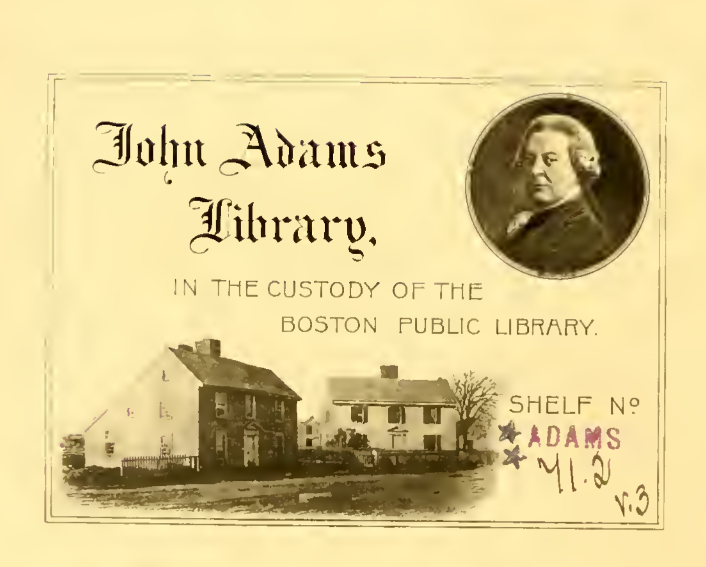

John Adams
Library,
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.
SHELF Nº
ADAMS
71.2
v.3

John Adams

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE,

DIXIÉME EDITION,

Où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, ET AJOUTÉ PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME TROISIÉME.

G—M



LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE,

OU

LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE,

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célebres; des Héresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables, en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRE'S

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Païenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: Les Jeux: les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; Et autres Choses, & Actions remarquables.

AVEC

L'Histoire des Conciles Géneraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

Par Mre. LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

DIXIE'ME EDITION où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, & AJOUTE' PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME TROISIE'ME.



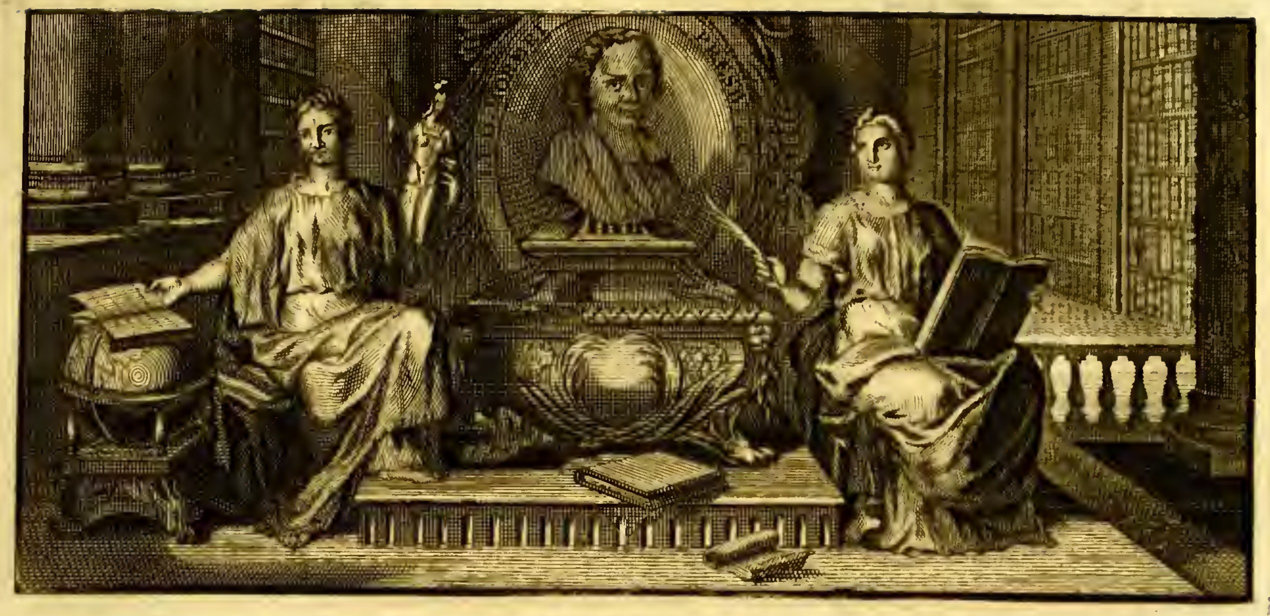
A AMSTERDAM Chez { PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN, DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.

A LA HAYE Chez { ADRIEN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.

A UTRECHT Chez { GUILLAUME VANDE WATER.

M D C C XVII.

Avec Privilege de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.



LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROPHANE.

G

CETTE Lettre muette est changée par les Latins au préterit en C, & quelquefois en S, ou X. Nous substituons aussi quelquefois le K. au G. des Grecs. Les Anciens mettoient souvent N, pour Gn : ce que les Espagnols font encore aujourd'hui dans leurs N, qu'ils mettent avec un titre, *con tilde*, comme *Señor*, ou *Niño*, pour *Segnor*, & *Nigno*. Les François changent aussi souvent l'V en G, comme Gascons pour Vascons, Galles en Angletetre pour Walles, Gap pour *Vapincum*, &c. * Varron. *li.* 1. *Analog.* Scaurus, *de Orthog.* &c.

G A B.

GABAONITES, habitans de Gabaon, qui étoit une Ville de la Palestine dans la tribu de Benjamin. Ces peuples craignant les armes de Josué, lui envoïerent des Ambassadeurs, qui feignirent de venir d'un païs fort éloigné, pour contracter alliance avec le peuple de Dieu : & la chose réüssit, comme ils souhaitoient. Quand leur ruse fut découverte, on les voulut faire mourir : mais Josué les garentit de la fureur populaire, pour garder le serment qu'on leur avoit fait. On condamna seulement la Nation, pour la peine de sa tromperie, à couper du bois & à porter de l'eau pour le service du Tabernacle. Ils furent appellez *Nathinéens*, c'est à dire, *donnez*. Adonisedech Roi de Jerusalem, étant ofensé de leur accord avec les Israëlites, se ligua vers l'an 2584. du Monde pour assiéger leur Ville avec Oham, Pharan, Japhia & Dabir, qui étoient de petits Princes ses voisins. Josué leur donna si heureusement du secours, que ces ennemis furent défaits. Depuis, ils firent mourir tous les descendans de Saül, excepté Mephiboseth. La ville de Gabaon étoit située sur une montagne. * Josué, *c.* 9. & 10. II. des Rois *cap.* 21. Torniel. *A. M.* 2584. *n.* 19. 20. 3007. *n.* 1.

GABELLE. Imposition sur le Sel, qui commença en France à ce que rapportent quelques Historiens, sous le regne de Philippe IV. dit *le Bel*, l'an 1286. Philippe V. dit *le Long*, fit un Ordonnance sur le fait de la Gabelle, en 1318. Philippe de Valois en 1328. & Charles V. en 1379. Jusques alors cette imposition n'étoit que de quatre deniers sur chaque minot de Sel, & passoit pour un subside extraordinaire. Mais le Roy Charles V. ordonna que ce Droit seroit joint au Domaine, & levé à perpetuité. Charles VII.

augmenta ce droit de deux deniérs. François I. à cause des Guerres qu'il avoit à soûtenir contre Charles-Quint, Roy d'Espagne, imposa vingt quatre livres sur chaque muid de Sel. Du depuis, cette Imposition a beaucoup augmenté: de sorte qu'on peut dire que les Gabelles sont, *La seconde source des Finances du Roy.* Ce droit se lève sur la vente, qui se fait aux Greniers à Sel, qui sont imposez ou non-imposez; c'est-à dire, que le Sel s'y vend aux acheteurs qui se présentent, ou à ceux qui sont taxez à prendre une certaine quantité de sel pour leur provision. * Des-Maisons, *Traité des Aydes, Tailles & Gabelles.* [*Mezerai* assure que ce furent des Juifs, qui inventerent ce droit, & que sont nom tire son origine du mot Hebreu *Kabbala*, qui vient de *Kibbel*, donner.] *SUP.*

GABIENS, peuples voisins de Rome, habitans de la Ville de Gabes, *Gabii.* Elle étoit située dans le *Latium*, qui est aujourd'hui le Campagne de Rome, vers l'endroit dit *Campo Gabio.* Les Gabiens furent soûmis au Roy Tarquin, par l'artifice d'un de ses fils, qui feignant d'avoir été mal-traité par son pere, se retira chez eux; fit mourir les principaux, & ôta la liberté aux autres. * Tite Live, Florus, &c.

GABIN, Ville de la Basse Pologne, dans le Palatinat de Rava. Elle est située sur la riviere de Bzeru, entre Uladislau & Varsovie, du côté de Rava.

GABINIUS, (Aulus) Goûverneur de Syrie pour les Romains, vivoit un peu avant l'Ere Chrétienne. Il remit Hyrcan dans la dignité Pontificale, & regla le Gouvernement de la Judée. Depuis, il s'opposa à Aristobule, le prit prisonnier, & le renvoya à Rome. Gabinius rétablit Ptolomée Auletes dans ses Etats, defit Alexandre qui faisoit le Souverain en Judée, & la laissa avec la Syrie à Marcus Crassus. * Joseph, *li.* 13. *des Antiq. c.* 10.

GABINIUS, neveu de l'Empereur Diocletien, vivoit sur la fin du III. Siécle. Il fut pere de Sainte Susanne, qui donna son sang pour la défense de la Foy. Il ne faut pas le confondre avec Gabinius Historien, dont Strabon fait mention. *Li.* 17.

GABIUS BASSUS, Auteur qui vivoit du tems de Trajan, vers l'an 102. Il y a apparence qu'il est le même, dont Pline fait mention dans ses Epitres. Macrobe le nomme Gavius Bassus, & Aulu-Gelle parle très-souvent de lui. Il avoit écrit quelques Ouvrages Historiques, Macrobe. *li.* 1. *Saturn. c.* 9. & *li.* 3. *c.* 6. Aulu-Gelle *li.* 2. *c.* 4. *li.* 3. *c.* 19. *li.* 5. *c.* 7. &c. Pline, *li.* 10. *ep.* 18. & 22. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 22. &c.

GABRES, voyez Ghebres.

GABRIEL, Archange, dont le nom signifie *force de Dieu.* Il apparut à Daniel; à Zacharie, en l'assurant de la Naissance de S. Jean Baptiste; & à la Sainte Vierge, en lui annonçant le Mistére de l'Incarnation. * Daniel, 8. & 9. S. Luc 1.

GABRIEL ALTILIUS, Cherchez Altilius.

GABRIEL, Archevêque de Philadelphie, surnommé *Severe*, fut sacré par le Patriarche Jeremie à Constantinople, mais voyant qu'il y avoit peu de Grecs dans son Eglise de Philadelphie, il se retira à Venise, où il fut l'Evêque des Grecs, qui étoient dans le territoire du Venise; & y fit imprimer ses Ouvrages en Grec: sçavoir un petit Traité des Sacremens en 1600. & une Apologie en 1604. où il défend contre quelques Théologiens Latins, le culte que les Grecs rendent aux Symboles du pain & du vin avant leur consecration. Le Cardinal du Perron est le premier qui ait cité dans son Livre de l'Eucharistie, un Ouvrage de cet Evêque Grec, pour montrer que les Grecs croient la Transubstantiation, de la même maniere que les Latins, & qu'ils ont même inventé le mot de μετουσίωσις, qui est la même chose que celui de *Transubstantiation.* Jean Claude s'étoit inscrit en faux contre cet Ouvrage dans sa Réponse à Antoine Arnaud, qui n'ayant pas le Livre de Gabriel, s'en étoit entierement rapporté au Cardinal du Perron, lequel n'avoit point produit les paroles Greques de cet Archevêque; d'où Claude inferoit que c'étoit une piéce supposée. Mais Richard Simon a fait imprimer à Paris en 1671. l'Apologie de Gabriel dont il étoit question, en Grec & en Latin, avec quelques autres Traitez du même Auteur. Et l'on voit que dans cette Apologie le mot de μετουσίωσις, ou *Transubstantiation*, se rencontre pour le moins vingt fois. Le même Simon a ajoûté à cela des Remarques, où il fait voir, qu'on ne peut pas mettre cet Evêque au nombre des Grecs Latinisez, puisqu'il a écrit contre le Concile de Florence; ce qu'il prouve plus particulierement dans un Livre, qu'il a fait imprimer à Paris, intitulé, *La créance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation*, où il refute Thomas Smith Protestant de l'Eglise Anglicane.

Le P. Jean Morin, de l'Oratoire, a fait imprimer dans ses Commentaires sur le Sacrement de la Pénitence, en Grec & en Latin, le Chapitre de ce Gabriel, qui regarde la Pénitence; Et dans son Livre de l'Ordination, il a aussi inseré le Chapitre où il est traité de l'Ordination. L'on peut voir dans le Livre intitulé, *Turco-Græcia*, publié par Martin Crusius, Professeur en Langue Greque à Tubinge, les éloges de Gabriel de Philadelphie, avec qui les Protestans d'Allemagne ont eu commerce. Il n'y a que quelques Calvinistes, qui en ayent mal parlé, parce qu'il a appuyé la créance de la Transubstantiation. * Mémoires sçavans. SUP.

GABRIEL DE BARSA, Auteur Syrien, a composé dans sa Langue un Recueil de tous les Canons des Synodes, qu'il a divisé en deux Tomes, y ayant ajoûté ses Reflexions. Voyez Ebed Jesu, dans son Catalogue des Ecrivains Caldéens. SUP.

GABRIEL SIONITA; sçavant Maronite, étoit Professeur des Langues Syriaque & Arabe à Rome, lors qu'il fut appellé à Paris, pour travailler à la Bible de le Jay. Il apporta des Bibles Syriaques & Arabes; qu'il avoit décrites de sa main sur des Exemplaires manuscrits à Rome, & qui ont été imprimées pour la première fois dans la grande Bible de le Jay, y ayant ajoûté par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, & qui n'étoient point dans les Manuscrits qu'il avoit copiez. C'est un malheur, qu'il ne nous ait point marqué la nature & la qualité de ces Manuscrits Syriaques & Arabes; parce que s'étant broüillé avec le Jay, qui pressoit trop ce grand Ouvrage, il n'y mit pas la derniere main. Les Anglois ont réimprimé dans leur Polyglotte ces mêmes Versions Syriaques & Arabes, que Gabriel Sionita avoit aussi traduites en Latin. Il fut Professeur Royal à Paris, dans les Langues Syriaque & Arabe, où il fut écouté & admiré de plusieurs personnes sçavantes, qui se perfectionnerent sous luy, dans ces Langues. Il traduisit encore pendant ce tems-là quelques Livres Arabes, & entr'autres la Géographie Arabe, intitulée *Geographia Nubiensis*, qui avoit été imprimée à Rome, en Arabe. * Richard Simon SUP.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de Louïs de Bourbon, I. du nom, Comte de Montpensier, & de Gabrielle de la Tour d'Auvergne. épousa en 1458. Louïs de la Tremoüille II. du nom, mort devant Pavie l'an 1525. De ce mariage nâquit un fils, Charles Comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Cette Princesse avoit infiniment de l'esprit. La Croix du Maine dit *qu'elle avoit un esprit émerveillable*, Elle aima les Sciences, & composa divers Ouvrages: Savoir, *l'instruction des jeunes Pucelles: Le Temple du S. Esprit: Le Voiage du Pénitent: Les contemplations de l'Ame dévote sur les Misteres de l'Incarnation, & de la Passion de* Jesus-Christ, &c. Elle mourut au Château de Thoüars en Poitou, le 31. Décembre 1516. Les Curieux consulteront Jean de Bouchet, la Croix du Maine, Possevin, S. Marthe, Vossius, le P. Hilarion de Coste, &c.

[GABRIELLE D'ESTRE'E, Voïez *Estrée*, Maîtresse de Henry IV. Roy de France, de qui elle eut deux enfans. On a encore des Lettres familiéres de ce Prince à cette femme, surnommée *la belle Gabrielle.*]

GABRIELLE de Jesus-Maria d'Abbéville a été la Fondatrice des Religieuses Minimes en France: elle mourut saintement en leur premier Convent d'Abbeville le 3. Déc. 1639. SUP.

GABRIELI, famille. La Famille de Gabrieli, Noble & ancienne, est originaire de Gubio dans l'Ombrie, & des Actes anciens parlent de quelques personnes de pieté de ce nom, qui y vivoient dans le III. Siécle. De là elle a eu diverses branches qui se sont établies à Rome, à Venise, à Padouë, à Fano, & ailleurs; elles ont été toutes fécondes en hommes illustres. On y trouve aussi des Cardinaux; des Evêques, des Capitaines, des Magistrats, & divers hommes de Lettres. Fatio Gabrieli étoit en estime en 1154. il composa quelques Traitez de Philosophie, comme *De quatuor elementis: De verâ Philosophiâ, &c.* qu'on trouve dans les Bibliothèques des Curieux. Hugolino Gabrieli, qui vivoit dans le XV. Siécle, fut en 1438. Grand Vicaire du Cardinal Jean Vitelleschi, Archevêque de Florence; il composa un Traité des Sacremens. Louïs Gabrieli publia en 1562. quelques Ouvrages de pieté. Jule Gabrieli, Prêtre, avoit apris les Langues & les belles Lettres; il fut Philosophie & Orateur. Il servit de Secretaire à Hercule de Gonzague Cardinal de Mantouë, qu'il accompagna au Concile de Trente, où il prononça deux discours qu'on a imprimez. Il traduisit depuis de Grec en Latin la Ciropedie de Cyrus: quelques Traitez de Plutarque: trois Oraisons de saint Gregoire de Nazianze, & composa d'autres Ouvrages. Il mourut à Gubio sa patrie, le 12. Mai de l'an 1579. Jerôme Gabrili, Avocat Consistorial, vivoit dans le même tems. Il composa deux Livres de Droit, le premier en 1573. qu'il dédia au Pape Gregoire XIII. & le second en 1585. parut sous le nom de Sixte V. Il mourut à Rome le 27. Novembre de l'an 1587. âgé de 74. ans, & il y fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de la Minerve où l'on voit son Epitaphe. Ceux de la Famille Gabrieli ont été Seigneurs de Gubio, & de plusieurs Terres. Jaques Gabrieli, qui vivoit dans le XIV. Siécle, fut Podestat d'Orvieto en 1315. Gonfalonier de Florence en 1333. puis Legat de Bologne, Gouverneur de l'Etat Ecclesiastique, & eut d'autres emplois considérables. Je pourrois encore ajoûter à ceux dont je viens de parler Jule Gabrieli, que le Pape Urbain VIII. fit Cardinal en 1641. Gratien Evêque de Ferrare en 1070. Adon Evêque de Plaisance en 1103. Rodolphe, Pierre & Gabriel qui l'ont été de Gubio en 1059. 1326. & 1377. Paul Evêque de Lucques en 1375. &c. Mais cela doit sufire, & les Curieux pourront consulter les Auteurs suivans. * Sansovin, *Orig. delle Case d'Ital.* Villani, *Hist. Florent.* Luigi Jacobilli, *Annali della Provincia dell' Umbria, & Bibl. Umbr.* Ughel, *Ital. sacr. &c.*

GABRIELI dit Gabriel de Gabrieli, Cardinal, Evêque d'Urbin, étoit natif de Fano, dans la Marche d'Ancone. Il s'atracha au Cardinal Julien de la Rovere, lequel étant devenu Pape sous le nom de Jule II. lui donna l'Evêché d'Urbin, & puis le fit Cardinal en 1505. Ce fut dans cette promotion, qui fut faite en dépit de tous les Cardinaux. Gabriel fut depuis Legat de Perouse, & mourut le 6. Novembre de l'an 1511. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise de sainte Praxede qui étoit son titre. * Onuphre, *in Jul. II.* La Rochepoſai, *Nomencl. Card.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

GABRIELI, (Antoine) Romain, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il fut Jurisconsulte, Avocat Consistorial du Fisc, & de la Chambre, & composa un Ouvrage de Droit en VII. Livres, que quelques Auteurs ont nommé le *Calepin de la Jurisprudence.* Mario Gabrieli son fils, qui avoit aussi beaucoup d'erudition, publia cet Ouvrage en 1570. Antoine étoit déja mort le 25. Octobre de l'an 1555. * Jacobilli, *Bibl. Umbr.*

GABRIN, (Nicolas) Romain, fils d'un Tavernier, ou d'un

d'un Meûnier, comme disent les autres; se rendit Tiran de Rome en 1346. dans le temps que le saint Siege étoit transferé à Avignon. Ce Gabrin étoit hardi, naturellement éloquent. Il harangua le peuple, s'en fit suivre, & se rendit maître du Capitole. Ensuite, il se fit nommer Tribun du Peuple; & eut la hardiesse de convoquer les Romains, & de citer les Princes à venir répondre devant lui, comme au chef de Rome, capitale du Monde. Il prenoit ces titres dans les Actes publics : *Candidatus spiritûs sancti miles*; *Nicolaüs Severus & Clemens*, *Liberator Urbis*, *Zelator Italiæ*; *Amor Orbis*, *Tribunus Augustus*. Quelque temps aprés il fut chassé, & puis envoïé à Avignon, où le Pape Clement VI. le fit mettre en prison. Il en sortit en 1353. ou par adresse, ou du consentement d'Innocent VI. comme l'assurent les autres, & il fut reçû à Rome, avec un aplaudissement universel du peuple. Cette joie ne fut pas de durée; Gabrin fut assassiné l'année d'aprés, à cause de ses tirannies. * Petrarque, *de reb. fam. in epist.* 12. *&c.* Villani, *lib.* 12. *Hist.* Nauclere, *Gen.* 45. Bzovius & Sponde, *in Annal.*

GABRINUS FUNDULUS, Italien, est célebre dans l'Histoire pour sa perfidie & sa cruauté. Aprés la mort de Jean Duc de Milan arrivée en 1411. les Cavalcabos, qui étoit une puissante famille de Cremone, s'étant rendus maitres de cette Ville, Gabrinus fut d'abord un de leurs plus zelez partisans, mais ensuite il aspira luy-même à l'autorité souveraine: & dans ce dessein, aprés avoir formé un parti, il invita Charles de Cavalcabos chef de cette famille, avec neuf ou dix de ses parens, pour les regaler dans une maison de campagne, où il les assassina tous. Aussi-tôt il s'empara du Gouvernement de la Ville, où il exerça toutes sortes de cruautez pour s'y conserver : mais il ne put se donner de garde des embûches de Philippe Visconti Duc de Milan, qui avoit succedé à son frere Jean: car il fut pris, & mené prisonnier à Milan, où il eut la tête tranchée. Avant l'execution, pendant que son Confesseur l'exhortoit à se repentir de ses crimes, il le regarda fierement, & lui dit, que bien loin de se repentir de ce qu'il avoit fait, il étoit bien faché de n'avoir pas précipité du haut de sa Tour le Pape Jean XXIII. & l'Empereur Sigismond, lors qu'il les y avoit tenus, aprés un festin qu'il leur avoit fait. * Fulgose, *lib.* 9. *Cap.* 11. SUP.

GACES, ou GASTON, de la Vigne. Cherchez de la Vigne (Gaston.)

GACES BRULEZ, à qui on donnoit le titre de *Monseigneur*, a vécu dans le XIII. Siecle, en 1235. Il eut grande part dans l'estime de Thibaud Roi de Navarre. Il étoit Chevalier & excellent Poëte de ce temps. * Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine. *Bibl. Franc.*

GAD, fils de Jacob & de Zelpha, servante de Léa, naquit environ l'an 2287. du Monde. Son nom veut dire *heureux*. Son pere en le benissant lui prédit ce qui lui arriveroit, dans la personne de ses descendans, lors de leur entrée en la Terre promise. Sa Tribu faisoit environ quarante-mille-cinq-cens hommes, quand Josué l'introduisit dans ce païs heureux. Elle eut en partage le païs des Amorréens, au delà du Jourdain, depuis la Mer de Tiberiade jusques à la Mer morte, où étoient vingt-huit Villes, & entr'elles Rabba, qui étoit Roiale. Voiez le Livre de la Genese, celui de Josué & les Annales sacrées de l'ancien Testament de Salian & de Torniel sur les années du monde 2287. & 2591. Je dois encore remarquer à ce sujet que les diverses Relations, que nous avons du Levant, nous apprennent qu'aujourd'hui ce païs n'est habité que par quelques familles d'Arabes.

GAD, Prophete vivoit l'an 3017. du Monde. Ce fut en cette année qu'il eut ordre d'aller dire à David que Dieu étoit extrêmement offensé de ce que par un esprit de vanité, il avoit fait un dénombrement de son peuple. Il écrivit encore ce qui étoit arrivé, durant le Gouvernement de ce Roi. * I. des Paralipomenes, *c.* 21. & 26. Bellarmin, *des Ecr. Eccl.*

[GADDANA, Satrape de la Sophanene, Province de l'Orient prés de l'Armenie, sous Theodose *le Grand*, l'an CCCLXXXVII. *Cod. Theodos. T.* de Auro Coronario *l.* 6.]

[GADDANA, Moine de Syrie, dont Palladius fait mention dans son *Histoire Lausiaque*, *p.* 132. & 133.]

GADARA, ou GADARIS, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Manassé, delà le Jourdain, prés de la riviere nommée aussi Gadara. Elle étoit située sur une montagne, & selon S. Jerôme, il y avoit des bains fort renommez de son temps. C'étoit dans les plaines des environs de cette Ville qu'étoit le troupeau de cochons, que les Démons précipiterent dans le Lac de Genesareth, aprés être entrez dans leurs corps, en sortant de celui du possedé, que JESUS-CHRIST avoit délivré. Surquoi il faut remarquer que le Lac de Genesareth, nommé autrement *la mer de Tiberiade*; & *la mer de Galilée*, est aussi quelquefois appellé *le Lac de Gadara*, & que néanmoins quelques Interpretes ont pris le Lac de Gadara pour un Etang separé de la mer de Galilée: Mais outre que ce sentiment est opposé à tous les Géographes, & à S. Jerôme, qui dit expressément que ce fut dans la mer de Tiberiade que ces porcs furent précipitez, il faut ajoûter ici que cette Ville de Gadara étoit une Ville Gréque, dont les Juifs se rendirent maîtres par force, selon ce qu'en ont écrit Joseph & Strabon, & qu'étant habitée par des Payens, on ne doit pas s'étonner, comme a fait Baronius, qu'il s'y trouvât des porcs, qui étoient défendus aux Juifs, jusques-là que, selon la remarque des Rabins, ils n'avoient pas même la liberté d'en nourrir. * S. Jerôme, *lieux des Hebreux*, Baronius, *ad ann. xxxj. num.* 69. Euseb. Nier. *lib. de Mirac. nat. Terræ prom. c.* 54. SUP.

GADDI, Famille. La famille de GADDI alliée à celle de Medicis, d'Accaioli & de Diacetto, a toûjours été en grande estime à Florence. FRANÇOIS GADDI fut secretaire de la Republique en 1493. THADE'E GADDI Cardinal, étoit neveu de Nicolas, dont je parlerai ci-aprés, qui lui resigna l'Archevéché de Gonza & l'Abbaïe de S. Leonardo dans la Poüille. Il avoit fait de grands progrés dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Le Pape Paul IV. le fit Cardinal au Mois de Mars de l'an 1567. & il mourut le 22. Octobre de l'an 1561. JAQUES GADDI s'est aquis une grande réputation dans le XVII. siecle, par son érudition. Il a vécu sous le Pontificat d'Urbain VIII. & d'Innocent X. Le premier l'honora de son estime, & il eut beaucoup de part dans l'amitié de plusieurs Savans de son temps. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Corollarium Poëticum. Adlocutiones & Elogia. Corona Poëtica, Elogia Historica &c.* * Paul Jove, *Hist. lib.* 25. Scipione Ammirato, *Famig. Florent.* Jaques Gaddi, *in Elog.* Ughel, *Ital. sacra.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Tristan l'Hermite, *Tosc. Franc.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II.* Onuphse, Petramellario, Aubery, &c.

GADDI, (Nicolas) Cardinal Evêque de Fermo & de Sarlat; & puis Archevêque de Gonza, dans le Royaume de Naples, étoit natif de Florence & fils de Thadéo Gaddi. Il alla fort jeune à Rome, où s'étant avancé à la Cour, il y eut diverses charges, comme de Clerc de la Chambre & d'Abreviateur des Lettres Apostoliques. Depuis, son merite l'éleva sur le siege Episcopal de l'Eglise de Fermo, & le Pape Clement VIII. le fit Cardinal le 3. Mars de l'an 1527. Paul Jove dit que Gaddi fut un des otages, que les Imperiaux demanderent pour la rançon du Pape. Ensuite, ce Cardinal témoigna une grande inclination à rendre ses services à la France: aussi le Roi François I. l'employa dans quelques négociations importantes, & le nomma à l'Evêché de Sarlat en 1533. Ses parens portoient en même temps les armes dans nos troupes d'Italie. Le Cardinal Gaddi fut encore Archevêque de Gonza, & il mourut à Florence au commencement de l'an 1552. Son corps fut enterré dans la Chapelle de sa Famille, dite *sainte Marie la Nouvelle*, qui est une des plus magnifiques de Florence.

GADEMES ou GADEMESSE, grand Païs d'Afrique avec un Desert de ce nom dans le Biledulgerid. Il est situé entre le desert de Fezen & celui de Guerguela. On dit aussi qu'il y a un Bourg du non Gademes. Consultez Jean de Leon, Marmol, les Cartes de Sanson, &c.

GADIS ou CADIS, Isle, & Ville d'Espagne en Andalousie. Il y a la petite Isle de ce nom, que les Anciens nommerent *Gades*: prés du fameux détroit de Gibraltar, qui pour cela fut nommé *Gaditanum fretum.* Cette Isle touche presque la terre ferme de l'Andalousie, n'en étant separée que par un petit canal fort étroit, ressemblant plutôt à une riviere qu'à un bras de Mer. Les Tyriens lui donnerent le nom d'Erythie, & les Carthaginois celui de Gadir. Cherchez Cadis. [*Erythie* étoit une autre Isle prés de Cadis. *V. Bochart. Can. liv.* 1. *c.* 34.]

GADOLUS, (Bernardin) General de l'Ordre de Camaldoli, étoit de Bresse, ville d'Italie, il vivoit en 1510. Il sçavoit le Droit, la Theologie, & les Lettres Saintes; ses Ouvrages le témoignent assez. Car outre qu'il recueillit les Oeuvres de saint Jerôme qu'il avoit dessein de publier, il laissa encore des Commentaires sur toute la Bible, des Sermons, des Epitres; un Traité intitulé *de fugiendo sæculo & amplexanda Religione.* Un autre *contra superbiam & ambitionem, &c.* Consultez les Additions à Tritheme, Gesner, Possevin, &c.

GADROIS (Claude) Parisien, a été un des plus habiles & des plus zelez partisans de la Philosophie de Descartes. Aprés s'être appliqué à la Philosophie du College, pendant le cours ordinaire de deux années, & ensuite à la Theologie pendant trois ans, il s'attacha à la nouvelle Philosophie, qu'il étudia avec soin. Il étoit encore fort jeune lorsqu'il donna au Public des Tables de Logique, pour servir aux autres parties de cette Philosophie. Il fit imprimer en même temps un petit Traité des influences des Astres. Quelques années aprés, il publia un autre Ouvrage de Physique, intitulé *Le Systéme du Monde*: dans lequel il donne de nouvelles démonstrations du mouvement de la terre, & explique par les seules Loix de la Mecanique, la pesanteur; la legereté; la lumiere & plusieurs autres questions difficiles. Il dédia ce livre à l'Academie Royale des Sciences. Gadrois avoit l'esprit délicat & plein de feu. Il étoit aimé de tous les honêtes gens qui le connoissoient, pour la bonté de ses mœurs, & pour la droiture de son cœur. M. Basin Maitre des Requêtes, Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprés de luy, en qualité de Secretaire, & lui donna deux ans aprés, la direction de l'Hôpital de l'Armée, établi à Metz. Dans cette fonction, Gadrois s'abandonna tellement à sa charité envers les pauvres Soldats & Officiers malades, que menageant peu sa santé, il y mourut en 1678. dans la fleur de son âge, car à peine avoit-il trente-six ans. Il avoit commencé un Ouvrage, dans lequel il traitoit en Dialogues, toutes les matieres contestées entre les anciens & les nouveaux Philosophes, mais on n'a pû le trouver aprés sa mort. Ceux qui avoient vû ce qu'il y en avoit de fait, qui alloit à 25. ou 30. cahiers, témoignerent un fort grand chagrin de la perte de cet Ouvrage; entre autres Antoine Arnaud, qui avoit connu & estimé particulierement Gadrois. * Memoires du Temps. SUP.

GAETAN ou CAJETAN-THIENS, de Vicenze, Fondateur de l'Ordre des Clercs Reguliers dits Theatins, prit l'habit à Rome l'an 1524. avec Jean Pierre Caraffa, qui fut depuis Pape sous le nom de Paul IV. avec deux autres. Le Pape Urbain VIII. le béatifia l'an 1629. & il a été canonizé par Clement X. On pourra voir sa vie que nous avons en diverses Langues; les Annales de cet ordre; Maurolicus, *in Mari Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1524. *n.* 13. *&c.*

S. GAETON DE THIENE naquit à Vicenze, ville de l'Etat

l'Etat de Venise en Italie, l'an 1480. Il étoit fils de Gaspar de Thiene, & issu d'une famille illustre, d'où sont sortis plusieurs grands personnages, qui se sont signalez dans la profession des armes, & dans l'Etat Ecclesiastique. Car outre le Fameux Gaëtan de Thiene Chanoine de Padouë, que quelques-uns nommoient le Prince des Théologiens de son siécle, il y a eu plusieurs Prélats & Cardinaux de cette maison; comme aussi de grands Capitaines, des Gouverneurs de Milan, & des Vicerois de Naples. On a aussi vu en France le Seigneur Nicolas de Thiene, lequel après avoir été Page du Roi François I. fut Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance sous Henry II. & fort consideré sous les Rois François II. Charles IX. Henry III. & Henry IV. Durant ce temps il épousa Jeanne de Vilars, fille d'Honorat de Savoye, Marquis de Vilars, & Grand Amiral de France, dont la postérité fait la Branche de Thiene en Touraine. Pour revenir à S. Gaëtan, après avoir fait ses études, il fut Protonotaire Apostolique Participant, qui est une des plus considérables Prélatures de cette ville. Il retourna ensuite à Vicence, d'où il alla à Venise, puis il reprit le chemin de Rome, où il forma le dessein d'instituer un Ordre de Clercs Reguliers. Jean Pierre Caraffa, alors Evêque de Téate, & depuis Cardinal, & Pape sous le nom de Paul IV. méditoit un semblable projet. Aussi-tôt qu'il sçut que Gaëtan avoit fait la proposition de cet établissement a Boniface de Colle, Gentilhomme Milanois, il alla trouver ce saint homme, & lui déclara qu'il vouloit s'engager dans cette pieuse entreprise. Paul Conseiller, de la noble famille des Ghisilieri, qui étoit le confident de tous les secrets de cet Evêque, entra dans la même union. Ainsi l'an 1524. le 14. Septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, ces quatre Fondateurs, dont Gaëtan étoit le chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs Vœux dans l'Eglise de Saint Pierre au Vatican, entre les mains de l'Evêque de Caserte. Dès le 24. Juin de la même année, le Pape avoit fait expedier la Bulle d'approbation de cet Ordre, sous le nom de Clercs Reguliers. Après leurs Vœux, ils élurent un Superieur, qui fut l'Evêque de Téate, à qui le Pape avoit conservé le titre d'Evêque: & c'est de là que l'on appelle communément les Religieux de cet Ordre Téatins, quoi que leur propre nom soit celui de Clercs Reguliers. Ils se retirerent d'abord au Champ de Mars, dans une Maison qui avoit appartenu à Boniface de Colle, & deux ans après, ils prirent une autre demeure sur le Mont Pincio: mais ils furent contraints de chercher une retraite à Venise, lorsque Charles Duc de Bourbon Connêtable de France, s'étant jetté du côté de l'Empereur Charles-Quint, prit d'assaut la ville de Rome. La République de Venise reçût avec joye cette nouvelle Compagnie de Clercs Reguliers, & leur donna prémiérement l'Eglise de Sainte Euphemie, puis celle de S. George, & ensuite celle de Saint Nicolas de Tolentin, où ils sont présentement. Pendant qu'ils étoient à Saint George, les trois ans de la Supériorité de l'Evêque de Téate étant expirez, Saint Gaëtan fut élu Superieur: & eut après pour successeur le même Evêque de Téate. Saint Gaëtan s'étant acquité de sa charge avec un zéle infatigable, il fut envoyé à Naples par ordre du Pape, pour y fonder une Maison de Clercs Reguliers, qu'il établit dans l'Eglise Paroissiale de S. Paul le Majeur, que le Viceroi luy fit donner. Après y avoir fait éclater sa sainteté, par une infinité d'actions merveilleuses, il y rendit son esprit à Dieu, le 17. Août. 1547. le 23. de la fondation de son Ordre, & le 67. de son âge. Son corps fut solennellement enterré dans l'Eglise de Saint Paul à Naples. Il fut béatifié par le Pape Urbain VIII. en 1629. & canonisé par Clement X. * Jean Baptiste de Tuffi Evêque d'Acerre, *Histoire de l'Ordre des Clercs Reguliers*. Le P. Joseph de Silos, *Annales de l'Ordre*. SUP.

GAFFAREL, (Jaques) Docteur en Théologie & en Droit Canon, natif de Provence, est un de ceux qui ont le mieux réüssi dans ce Siécle à découvrir les secrets des Hebreux. Personne n'a pénétré plus que luy les Sciences mysterieuses des Rabbins, & toutes les maniéres differentes d'expliquer l'Ecriture, dont se servent les Cabalistes. Voyez son Traité des Talismans, où il découvre les subtilitez des Cabalistes, pleines d'impostures & de sotises, & dont on l'accuse néanmoins d'avoir été entêté. C'est aussi par les soins de cet Auteur, qu'on imprima à Paris les Notes faites par Imperialis, sur toutes les Oeuvres de Galien. * Joan. Imperialis, *Mus. Hist.* SUP.

GAGAN ou Cagan, Roi des Avares, Avarois ou Scythes Asiatiques Septentrionaux, qui habitoient vers le Mont Caucase, vivoit dans le VI. Siecle. Il envoïa des Ambassadeurs à l'Empereur Justin, pour demander un tribut qu'on lui payoit; mais ce Prince bien loin de le lui donner, menaça de lui faire la guerre. Cherchez aussi Cagan & Chagan.

GAGNÉE, (Jean) President. Cherchez Ganei.

GAGO, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie, entre le Fleuve Niger, qui lui est au Septentrion, & la Guinée qu'il a au Midi. La Ville de Gago qui est la Capitale du païs est peu considerable, située sur une riviére qui se jette dans le Niger au dessus de Tocrut. On dit que ce Royaume est riche en or. Les autres Villes aprés Gago sont Dau, Tombi, &c.

GAGUIN, (Robert) Général de l'Ordre des Trinitaires, étoit natif de Calline, petit Bourg dans les Confins de l'Artois, & sur la riviére de Lys; bien que Guichardin, & apres lui Le Mire & Sanderus ayent écrit qu'il étoit de Doüay. Il étudia à Provins, prit l'habit de l'Ordre de la Trinité; & ayant été envoyé a Paris pour y achever ses études, dans le Convent qu'on appelle des Mathurins, il y reçût le Bonnet de Docteur és Droits; ensuite, il fut fait Général de son Ordre. Sa science & son mérite, le mirent si bien auprès des Rois Charles VIII. & Louïs XII. qu'on luy donna la garde de la Bibliothéque Royale; & qu'il fut employé en diverses Ambassades en Italie, Allemagne & Angleterre. Les sçavans de son temps avoient beaucoup d'estime pour luy; & quelques-uns d'entr'eux luy dédierent leurs Ouvrages. Gaguin en a écrit plusieurs, dont Tritheme fait le dénombrement. *De Conceptione Virginis Deiparæ. De miserâ hominis conditione. De arte Metrificandi. Epigrammata, &c.* Le plus considérable est son Histoire de France, en douze Livres. Il travailla aussi à plusieurs Traductions en nôtre Langue, comme à celles de la vie de Charlemagne, & des Commentaires de César. On dit qu'il mourut le 22. Juillet de l'an 1502. quoy que d'autres disent que ce fut le 22. Mai de l'an 1501. * Erasme, *in Car.* Tritheme, *in Catal.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Sanderus, *lib.* 3. *de Script. Fland.* Swert, *Athen. Belg.* Chytræus, *in itin. delic.* Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 33. *cap.* 11. Valere André, *Bibl. Belg.* Quenstedt, *de patr. Illust. vir.*

GAIAN ou GAJAN, vingt & uniéme Evêque de Jerusalem dans le II. Siécle, étoit un Prélat de grande pieté. Il succéda à Julien.

GAJAN, Hérétique & chef des Gajanites, vivoit dans VI. Siécle. Il fut mis sur le Siége Episcopal d'Alexandrie par le peuple de cette Ville, dans le temps que l'Imperatrice Théodore avoit fait élire un Moine heretique nommé Théodose, pour gouverner cette Eglise après Timothée aussi hérétique. Cette concurrence causa de grandes dissentions dans Alexandrie, jusqu'à ce que Gajan fut envoyé en exil. * Liberatus, *Breviar. cap.* 20. Leonce Scholastique, *de sect. Act.* 5. Baronius, *A.C.* 535.

GAJANITES, Hérétiques sortis de la Secte d'Eutychés. Ils suivoient les erreurs de Julien d'Halicarnasse, chef des Incorruptibles & Phantastiques; & depuis Gajan leur donna le nom de Gajanites. Ils soûtenoient qu'après l'union des deux Natures en JESUS-CHRIST, son Corps avoit été incorruptible; & qu'il n'avoit souffert ni la faim, ni la soif, ni les autres infirmitez, par la Loi de la nécessité naturelle: mais d'une autre façon. * Liberatus, *cap.* 20. *Brev.* Prateole & Sandere, *hær.* 109. Baronius *A.C.* 515. Godeau, *Hist. Eccl. V. Siecl. lib.* 2. [On peut remarquer que *Clement Alexandrin* a été d'un semblable sentiment, comme il paroît par un passage, qui se trouve *Strom. Lib. VI.* p. 549. *S. Hilaire de Poitiers* a aussi cru la même chose. On n'a fait des affaires pour cela ni à l'un, ni à l'autre, apparemment parce qu'ils demeurerent attachez au plus fort parti.]

GAIETE ou GAETE, *Cajeta*, Ville d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre d'Evêché suffragant de Capouë, c'est une des plus fortes du Royaume de Naples. Le Cardinal Baronius dit, qu'on a uni à son Evêché de Mola & de Mintorni. Cette Ville ceux est ancienne. Virgile dit qu'on luy donna le nom de Cajette nourrice d'Enée, qui y mourut. Elle est située sur une presqu'Isle, partie sur le pendant d'une coline qui a la Mer de Toscane au pié, avec un beau Port. Il est défendu par un fort Château, & il y a d'un autre côté une bonne Citadelle. Gaëte est une clef du Royaume de Naples, sur les frontieres de l'Etat Ecclesiastique entre Capouë & Tarracine. On y voit une belle Eglise Cathédrale, une Chapelle curieuse dans la fente du Rocher qui s'entrouvrit, disent les bonnes gens du païs, à la Mort du Sauveur du Monde; un ancien tombeau, qu'on croit être celui de M. Minucius Plancus, & le squelete de Charles de Bourbon Connêtable de France. Il fut tué au siége de Rome en 1527. comme je le dis ailleurs, & je remarque que son corps fut porté à Gaëte, où l'on trouve aussi son Epitaphe. Cette Ville a été sujette à de grands changemens. Les François la prirent avec le reste du Royaume de Naples en 1495. & la rendirent l'année d'aprés. Frederic II. Roy de Naples la leur remit l'année 1501. lorsqu'ils venoient de forcer Capouë. Le Marquis de Salusses la rendit par composition à Gonçales le 1. jour de l'an 1504. * Scipione Mazella *descr. del reg. di Napoli.* Summonte, *Hist. Nap.* Leandre Alberti *descr. Ital.* Guichardin, Paul Jove, Mezeray, &c.

GAIFER, Voiez Aquitaine de Gascogne.

GAIL, en Latin *Gaillius*, (André) Jurisconsulte, étoit de Cologne, où il nâquit en 1525. Il étudia a Louvain, & depuis, il fut Assesseur a la Chambre de Spire, sous les Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. Divers Auteurs parlent avantageusement de luy; car les uns le nomment le Papinien d'Allemagne, le fidelle Interpréte de la Chambre Imperiale, & d'autres lui donnent encore d'autres éloges. André Gail fut aussi Chancelier de l'Archevêque Electeur de Cologne, & mourut le 11. Decembre de l'an 1587. Nous avons de lui *Practicarum Observationum Lib. II. De pace publica, & proscriptis seu bannitis Imperii Lib. II. De pignorationibus, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.* Valere André. *Bibl. Belg. &c.*

[GAILLARD, (Achille) Padoüan, qui se fit Jésuite en 1560. Il a enseigné la Théologie à Rome & à Milan, dans les Colléges de la Société. Il composa, a la priére du Cardinal Borromée, un Catéchisme en Italien, & un livre intitulé *de Disciplina hominis interioris, &c. Ribadeneira Cat. Script.* S.J.]

GAILLARD, (Michel) étoit fils de Mathurin Gaillard, qui se fit connoître au Roy Charles VII. pendant que ce Prince faisoit son sejour à Blois durant la guerre des Anglois, environ l'an 1450. & qui ayant été bien reçu à la Cour, fut employé dans les Finances. Michel se poussa dans les mémes Emplois, & fut prémiérement Commis à la récepte des deniers destinez à la guerre que le Roy Louïs XI. vouloit faire au Comte de Charolois. Ensuite il fut Conseiller & Maitre d'Hôtel de ce Prince; puis Capitaine General & Gouverneur des Galeáces de France, & enfin General des Finances. Louïs Duc d'Orleans, (qui fut depuis Roi de France) connoissant le mérite de Gaillard, le fit Chevalier de son Ordre du Porc-Epic. Mais il eût été encore plus heureux, s'il eût assez vécu pour voir son fils, nommé aussi Michel, porter l'honneur de sa famille aussi haut qu'il fit. Celui-ci eut en partage les Seigneuries de Chailly, & de Lonjumeau, & passa ses prémiéres

ans

années au service du Roi Louïs XII. Mais voyant que ce Prince n'avoit point d'enfans, il fit la Cour à François Duc d'Angoulême heritier présomptif de la Couronne ; & s'étant insinué dans les bonnes graces de ce Duc, il fit en sorte d'épouser Souveraine d'Angoulême, sœur naturelle de François, lequel étant parvenu à la Couronne fit legitimer Souveraine à Dijon, l'an 1521. & honora Michel Gaillard de la Charge de Gentilhomme de sa Chambre. Ils vécurent jusqu'en l'année 1551. & furent inhumez en l'Eglise de Chailly, dit Chilli, prés de Lonjumeau. L'aîné de leurs enfans, nommé aussi Michel, continua la posterité, & acheta, dit-on, le Prieuré de Lonjumeau, que Theodore de Beze lui vendit, lors qu'il fit profession du Calvinisme. * Bernier, *Histoire de Blois.* SUP.

GAILLARDE, (Jeanne) de Lion, vivoit dans le XVI. Siecle, & composoit en vers. Du Verdier Vauprivas rapporte, dans sa Bibliotheque Françoise, un Rondeau, que Marot fit à la loüange de cette fille, & la Réponse aussi en un Rondeau.

GAILLON, Château en Normandie, à sept lieuës au dessus de Roüen, & à deux lieuës au dessous de Vernon, est situé sur une colline, dans un lieu fort agreable, éloigné de la Seine d'environ une petite lieuë. C'est une des Maisons de Plaisance de l'Archevêque de Roüen; & ce fut le Cardinal George d'Amboise qui la fit bâtir. Il y a aussi une Chartreuse trés-belle & trés-riche. Les Rois de France ont autrefois fait quelque sejour à Gaillon, & nous avons des Ordonnances de François I. & de Charles IX. qui y ont été faites. SUP.

GAINAS, Got de naissance, s'avança à la Cour des Empereurs d'Orient. Sa valeur y contribua beaucoup, & il devint General de l'Armée de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer l'an 395. le traître Ruffin, qui avoit dessein de s'emparer de l'Empire. Eutrope profita de la plus grande partie de ses Richesses, & se mit tout à fait bien dans l'esprit d'Arcadius. Cette faveur donna tant de jalousie à Gaïnas, qu'il appella les Barbares qui étoient dans l'Asie, & força le Prince l'an 399. à lui remettre entre les mains son favori; & puis l'obligea encore à lui donner les têtes d'Aurelien, de Saturnin & de Jean, ses fideles Ministres. Comme Gaïnas étoit Arien, il demanda une Eglise pour les Ariens dans Constantinople, & il avoit fait dessein de brûler le Palais Imperial, mais il en fut empêché. Il entreprit même de se rendre maître de la Ville de Constantinople. Toutes ces tyrannies obligerent l'Empereur de le déclarer ennemi de la République, ce qui transporta Gaïnas d'une si grande fureur, qu'il ravagea toute la Thrace. Dans cette calamité, saint Chrysostome lui fit proposer des conditions de paix; qu'il accepta en consideration de celui qui les lui faisoit, comme le dit Metaphraste. Socrate ajoûte que ce Barbare continuant à faire la guerre aux Romains, perdit son armée navale dans l'Hellespont, & fut tué avec les siens, comme il fuyoit. Sa tête fut rapportée à Constantinople. * Theodoret, *lib.* 5. Socrate, *lib.* 6. Zosime, *lib.* 5. Sozomene, *lib.* 8. Chronique d'Alexandrie; &c.

GAINIER ou GAÏNERI, (Antoine) Médecin de Pavie, étoit en estime vers l'an 1440. Il composa divers Ouvrages, qui lui acquirent beaucoup de reputation, *De ægritudine stomachi. De febri. De pleuresi. De arthritica in juncturis, &c.* Il mourut à Pavie, où l'on voit son Epitaphe dans l'Eglise de saint Michel. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *Bibl.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

[GAISO, Franc de nation, Comte de Maître des offices sous Honorius, l'an ccccx. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien. Il y a eu un autre Gaiso de la même nation qui tua l'Empereur Constans, par ordre de Magnence. *Jac. Gothofredus* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

GAIUS. Cherchez Caïus.

GALAAD, étoit proprement la montagne où Jacob fit alliance avec Laban; mais depuis ce nom s'est étendu à toute la contrée voisine; & même à une Ville dans la Trachonitide. Les Galaadites eurent soin d'enterrer Saül & ses fils, aprés la Bataille où ils perdirent la vie, comme je le dis ailleurs. * Genes. 31. Josué 13. I. des Rois, *ch. dern.* I. des Paralipomenes, *ch.* 10. Torniel, *A. M.* 2296. *n.* 3. & 9. 2979. *n.* 9. *&c.*

GALANTHIS, Servante d'Alcmene. On dit qu'ayant procuré l'accouchement de sa Maîtresse, Junon de dépit la changea en belette, afin qu'elle fit ses petits par la gueule. * Ovide, *l.* 9. *Metam.*

GALANUS, (Clement) Religieux Téatin, ayant demeuré plusieurs années chez les Armeniens, a recueilli ce qu'il a pû d'Actes écrits en langage Armenien, qu'il a traduits en Latin, & ausquels il a ajouté ses Observations. Son Ouvrage a été imprimé à Rome en deux Volumes *in folio* en 1650. dans l'Imprimerie de la Congregation *de propaganda Fide.* Les Pieces Armeniennes sont imprimées en Armenien; & il a donné à son Ouvrage le titre de *Conciliation de l'Eglise Armenienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Peres & Docteurs Armeniens.* L'Auteur remarque dans sa Preface, que pour convaincre d'erreur les Armeniens, il a plutôt commencé par rapporter leurs Histoires & leurs Traditions, que par les Controverses ou Disputes; parce que tous les Schismatiques du Levant ne veulent point disputer de la Religion avec les Latins : & lors même qu'ils sont convaincus, ils répondent qu'ils suivent la foi de leurs Peres, & que les Latins sont des Dialecticiens, qui ayant l'esprit subtil, prouvent comme des veritez les plus grandes faussetez du monde. Le même Galanus parle aussi dans son Livre des Iberiens & de ceux de la Colchide. On a imprimé cet Ouvrage à Cologne en 1686. Voyez Armeniens. SUP. [On n'a imprimé à Cologne en 1686. qu'un livre in 8. de cet Auteur, Intitulé *Historia Armena Ecclesiastica & Politica*, qui est une Traduction de l'Armenien, avec des Remarques de Galanus, où l'on voit les Patriarches que les Armeniens ont eus, avec leurs opinions, & leur état present. Voyez *Biblioth. Universelle. T.* 1. *p.* 280.]

GALARZA. Cherchez Galatreza.

GALAS, (Matthieu) General des Armées de l'Empereur, étoit de Trente, fils de Pancrace Galas ou Galasso & d'Annunciata Mercanti; il nâquit en 1589. Il fut premierement Page de Ferdinand Madruce, Baron de Beaufremont, Chambellan & Colonel de l'Infanterie du Duc de Lorraine. Depuis, ayant commencé à servir en Italie, on lui donna une Compagnie d'Infanterie & le Gouvernement de Rocca di Riva dans le Milanés. Quelque temps aprés on l'envoya en Allemagne, il s'y distingua sous le General Tilly dans la guerre de Boheme; ensuite, il suivit Colalto en Italie, & eut beaucoup de part à la prise de Mantouë. Aprés cela il rendit de grands services au Roi d'Espagne, dans le Païs-Bas, & à l'Empereur, auquel il foûmit diverses places dans la Misnie, dans la Boheme & ailleurs. Galas étoit alors à la tête des troupes Imperiales. Les projets de conquête qu'il fit en 1636. sur la Bourgogne ne lui reüssirent pas. Le Duc de Lorraine & lui furent battus à S. Jean de Lône. Il fut plus heureux en d'autres occasions contre les Suedois. On l'accusa de n'avoir pas bien agi contr'eux en 1644. pour la défense du Roi de Danemark. Peu aprés il fut camper prés de Magdebourg, & Torstenson ruina entierement son armée. Ses ennemis se servirent de ce pretexte, pour le noircir auprés de l'Empereur qui l'avoit fait Comte de l'Empire, & qui lui ôta le commandement de ses troupes. On le lui rendit peu aprés, lors qu'il se fut justifié; mais il n'en joüit pas long-temps, car il mourut à Vienne en Autriche l'an 1647. âgé de 58. ans. Matthieu Galar epousa en premieres nôces Elisabeth, fille de Ferdinand, Comte d'Arco, dont il n'eut point d'enfans. Il prit une seconde alliance avec Dorothée, fille de Philippe Comte de Lodorone, & elle le fit pere de quatre fils & de cinq filles, dont il ne laissa que François Galas, Duc de Lucera: Antoine Comte de Galas: Marie-Victoire, femme du Comte de Collabrot en Boheme: & Therese-Annunciata, mariée au Comte de Naccoth en Moravie. * Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.* Riccioli, *Chron. reform.* Lotichius, *de reb. German.* Thuldenus *Hist. nostri tempor.* &c.

GALATA, Ville, vis à vis de Constantinople, dont elle passe pour un Fauxbourg. Elle est de l'autre côté du Port de Constantinople, d'où on peut aller à Galata par terre, en faisant le tour du Pont, & passant une Riviere qui se décharge dans le fond du Canal. Cette Ville étoit autrefois aux Genois, & on y voit encore une grosse Tour, où ils tinrent long-temps bon contre les Turcs, aprés qu'ils furent maîtres de Constantinople. Les maisons y sont fort bien bâties. Il y a dans Galata cinq maisons de Religieux Francs, ou de l'Eglise Latine, sçavoir celle des Jesuites, que l'on nomme Saint Benoît : celle des Capucins, dédiée à Saint François: celle des Observantins, ou Cordeliers de l'Observance, qu'on appelle aussi Saint François: celle des Cordeliers, appellée Sainte Marie: & celle des Jacobins, qui a le nom de Saint Pierre. Il y demeure quantité de Grecs, & la plûpart y tiennent des Cabarets, ce qui attire la canaille de Constantinople, qui y fait souvent du desordre. De Galata en montant on va à Pera, qui en est separé par des Cimetieres. * Thevenot. *Voyage du Levant.* SUP.

GALATA. Cherchez Pera.

GALATE ou GALATHE, fut, à ce qu'on dit, le dixiéme Roi des Gaulois, fils d'Hercule, & de Galathée, qui ayant méprisé tous les Princes de son temps, ne fit état que de ce demi-Dieu. * Diodore de Sicile, *lib.* 4. *c.* 9. J. Picard. *lib.* 3. *Cel. Pæd.* Dupleix, *Memoir. des Gaules, liv.* 1. *chap.* 1. *liv.* 2. *chap.* 11.

GALATHÆUS. Cherchez Antonius Galatheus.

GALATHEA, Reine des anciens Celtes, succeda à son pere Celtes. Sa beauté charma Hercule le Libyque, lors qu'en revenant d'Espagne, il passa par la Gaule, & ce Heros en eut un fils nommé Galathés qui succeda à sa mere. * Diodore de Sicile, *liv.* 4. SUP.

GALATHÉE, Nymphe & Divinité marine, étoit fille de Nerée & de Doris. On en met une autre, femme d'Hercule *le Libyen*, laquelle regna dans les Gaules, & fut mere de Galate. * Herodote, *lib.* 2. Ammian, *lib.* 15. Annius de Viterbe *in Berosi lib.* 5.

GALATHES, Roi des anciens Celtes, succeda à sa mere Galathea. Aprés avoir subjugué plusieurs peuples, il leur donna le nom de *Galates*, & appella *Galatie*, ce qui fut depuis nommé Gaule. Ses descendans s'etendirent jusques dans la Grece, & dans l'Asie Mineure, où ils porterent le nom de Galates. * Diodore de Sicile, *lib.* 4. SUP.

GALATIE, Province de l'Asie Mineure. On dit qu'elle est maintenant divisée en deux parties, qui sont, Roni & Chiangare; ces choses sont pourtant peu sûres. Elle fut ainsi nommée des Gaulois, qui aprés avoir brûlé Rome & desolé l'Italie, s'y vinrent habituer. On l'appelle encore Gaule-Grece, pour marquer qu'elle avoit des Gaulois & des Grecs. Avant ceux-là, les Phrygiens, qui s'en étoient rendus maîtres, donnerent le nom de Paphlagonie à une partie du païs. La Galatie avoit pour bornes au Levant la Cappadoce; la Pamphylie au Midi; l'Asie Mineure, le Pont & la Bithynie à l'Occident: & le Pont-Euxin au Septentrion. Ses villes étoient, Ancyre, Sinope, Amise, Cybele, &c. Les Galates ou Gaulois-Grecs entreprirent des guerres trés-considerables, & sur tout sous Brennus. Saint Paul a écrit une Epitre aux Galates. * Pausanias, Ptolomée, Justin, &c. Cluvier, *lib.* 5. *Introd. Geogr. c.* 17. Strabon.

GALATINUS, (Petrus) Religieux de l'Ordre de Saint François, a été en estime au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1520. Il sçavoit les Langues & la Theologie, & il s'acquit beaucoup de réputation par les Ouvrages, & entr'autres par celui qu'il publia sous le titre : *De arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Consultez la Bibliotheque de Sixte de Sienne, l'Apparat sacré de Possevin, le Mire, Wadinge, &c. [Il est bon de remarquer que ce *Galatin* a entierement copié un nommé *Porchet*, dont le Livre intitulé, *Victoria adversus Judæos* fut imprimé à Genes en 1520. par les soins d'Augustin Evêque de *Nebbio*. Voyez *Christ. Cartwright dans la Préface de ses Notes sur la Genese*. Mais Porchet lui-même avoit copié *Raimond Martin* imprimé à Paris, avec les Notes de *Joseph du Voisin* en 1651. & depuis peu à Leipsic.]

GALATREZA, connu sous le nom de PETRUS GARZIA DE GALARZA, Evêque de Coria, étoit Espagnol, natif de Bonilla qui est un Bourg du Diocese de Cuença, dans la Castille Neuve. Il étudia à Siguenza, & puis à Salamanque, où il enseigna la Philosophie; & il y reçût les honneurs du Doctorat. Quelque temps aprés, ses amis lui procurerent une Chanoinie, ou selon d'autres, la Chaire de Théologal de l'Eglise de Murcie, & ensuite Philippe II. le nomma à l'Evéché de Coria dans l'Estremadoura. Les plus considerables de ses Ouvrages sont; *Evangelicarum Institutionum lib. VIII. & De clausura Monialium*. Petrus Garzia de Galarza mourut le 4. Mai de l'an 1606. * Nicolas Antonio & André Schotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c.

GALAUP, famille. La Famille de GALAUP-CHASTEÜIL noble & ancienne, est originaire du Royaume de Naples. Elle passa en France dans le XIV. Siecle, durant les guerres de la Reine Jeanne I. de ce nom, & s'établit dans la Guienne. ANTOINE DE GALAUP I. de ce nom, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie dans le Regiment de Thermes, vint avec ses Troupes en Provence l'an 1495. & s'étant arrêté dans la Ville d'Aix, il y épousa par contract du 15. Fevrier 1498. Marie Desandreas, d'une noble Famille de cette Ville. Il avoit un de ses freres à Agen, nommé Jaques de Galaup, & il fit venir auprés de lui un de ses neveux, qu'il maria avec une riche heritiere. Ce dernier laissa des enfans dont la posterité est finie. Antoine de Galaup s'étoit signalé dans diverses occasions, & il y a apparence que lors qu'il s'arrêta en Provence, il revenoit avec sa Compagnie de la conquête du Royaume de Naples, sous le Roi Charles VIII. Je crois même que le Regiment de Thermes fut mis, avec quelques autres, sur huit Galeres que le Roi envoya pour executer une entreprise sur Genes, qui ne reüssit pas. Galaup aimoit aussi beaucoup les Lettres, & il composa une Histoire de son temps, & un Abregé de celle de France jusques à Louis XII. qu'il adresse à son fils, & que ceux de sa Famille conservent encore parmi les pieces curieuses de leur Bibliotheque. Il fit son Testament le 15. Juin de l'an 1527. & mourut le 9. Juillet de l'an 1530. laissant un fils unique, ANTOINE DE GALAUP II. de ce nom. Celui-ci eut les mêmes inclinations que son pere, pour les Lettres & pour les armes. Il composa des Vers assez raisonnables pour le temps, & eut grand commerce avec Melain de S Gelais, qui étoit un célebre Poëte. Il avoit aquis une partie de la Terre de Chasteüil, le Roi Charles IX. lui donna le Gouvernement du Château. Les Lettres dattées du 4. Mars 1574. disent que c'est en consideration des services que son pere & lui avoient rendus à l'Etat. Antoine mourut en 1576. Il avoit épousé Françoise, fille de Jean de Juste, Sr. du Real. Cette Dame avoit beaucoup de pieté, & elle contribua à la fondation de la Maison de la Misericorde à Aix. Leurs enfans furent, Antoine qui mourut sans posterité; Louis qui suit; & Sauveur, Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie, qui se noya dans le Rhône. Louis DE GALAUP Sr. de Chasteüil fut un des plus sçavans hommes de son temps. M. Faucher, premier Président en la Cour des Monnoyes de Paris, lui dédia son discours en forme de Lettres, *Des armes & bâtons des anciens Chevaliers*. Il traduisit les Pseaumes en vers, qu'on imprima l'an 1595. à Paris, chez les Angeliers en un volume *in quarto*, & sous le titre de *La Penitence Royale*. Nostradamus le nomme avec éloge, dans son Histoire de Provence. Louis de Galaup avoit commencé celle de la Ville d'Aix, dont le Sr. Pitton fait mention. Il composa aussi l'Histoire Genealogique de Savoye en vers, sous le titre, *des Amours d'Apollon & de Cassandre*. Il dédia cet Ouvrage à Charles Emanuel I. de ce nom, Duc de Savoye, qui lui donna dans plusieurs occasions, des témoignages d'une bienveillance singuliere. Il rendit aussi de bons services à l'Etat, durant les guerres de la Ligue. Le Roi Henri *le Grand* voulant reconnoitre des soins si genereux, lui envoya en 1594. un Brevet de Conseiller d'Etat, dans le temps qu'il traitoit lui-même de la Charge de Procureur General en la Cour des Comptes. Mais il ne joüit ni de l'une ni de l'autre, étant mort l'année d'aprés 1595. qui n'étoit que la 40. de son âge Son corps fut enterré dans le tombeau de sa Famille, qui est dans l'Eglise des Dominicains d'Aix, où l'on voit son Epitaphe qu'il avoit composée lui-même. Il en laissa plusieurs autres; avec divers Recueils d'éloges & de pieces en vers. Louis de Galaup avoit épousé Françoise de Cadenet de Lamanon, & il en eut huit fils, dont il en vit mourir cinq. Il en laissa trois, Louis qui suit; François qui mourut en odeur de sainteté au Mont Liban, comme je le dirai; Et Honoré qui mourut âgé d'environ 25. ans. JEAN DE GALAUP Sr. de Chasteüil, Procureur General en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Provence, sçavoit la Jurisprudence Civile & Canonique, & les Langues, & s'étoit acquis une si grande connoissance de l'Antiquité, que les Doctes le consultoient, sur tout pour l'explication des Inscriptions & des Medailles anciennes. Le célebre de Peiresc ne décidoit jamais rien, sans avoir eu l'avis de ce grand Homme, qui fut son ami particulier. Il eut aussi beaucoup de part en l'amitié de M. de Malherbe, & en celle de M. Du Vair, premier President au Parlement de Provence, & depuis Garde des Seaux de France, & Evêque de Lisieux. Jean de Galaup composa de beaux vers, il prononça des discours dont on admira l'éloquence, & ses Inscriptions avoient la majesté de celles des Anciens. C'est ce qu'on peut voir dans le Discours qu'il fit par ordre du Roi Louïs XIII. sur les Arcs triomphaux dressez à la Ville d'Aix pour l'entrée de ce même Monarque. Cet Ouvrage fut imprimé l'an 1624. à Aix, en un Volume *in folio*. L'Auteur mourut au mois d'Août de l'an 1646. Il avoit épousé Isabeau de Puget de S. Marc, dont il eut Hubert qui suit; & divers autres fils, qui se sont signalez dans les Lettres & dans les Armes, où ils ont eu des emplois considerables. Entre ceux-là, il ne faut pas oublier François de Galaup, Chevalier de Chasteüil, Major du Regiment de la Croix-Blanche de Savoye, qui écrivoit si bien, en prose & en vers, & qui traduisit Petrone, sans lui dérober ni sa delicatesse, ni ses graces. Il est mort à Verceil en 1678. HUBERT DE GALAUP, S. de Chasteüil, Avocat Géneral au Parlement de Provence, fut reçû dés l'âge de 19. ans en la Charge de Procureur General en la Cour des Comptes, que son pere avoit exercée. Depuis, il apporta dans celle d'Avocat General au Parlement une capacité digne de ce rang. Il est sçavant en tout genre de litterature. Les divers Ouvrages qu'il a composez verroient le jour avec honneur, s'il se pouvoit laisser persuader de les publier. Il a entre autres enfans, Antoine de Galaup, qui commence à soûtenir par son merite, la réputation de doctrine, de sagesse & de probité, qui est hereditaire dans sa Famille * Fauchet, *ant. de Franc.* Nostradamus, *Hist. de Prov.* Gassendy, *vita Peiresc.* Hilarion de Coste, *elog. de Dauph.* Guesnay, *Hist. Marsil.* Bouche, *Hist. de Prov.* Pitton, *Hist. d'Aix*. Honorat Meynier, *Principe & Progrés de la guerre civile de Prov.* le P. Besson, *Syrie sainte*, le P. Philippe de la Trinité, *Mystic. Theol. sensus*, l'Auteur de la Perpetuité de la Foi, & du Traité de l'Emine, Marchety & Augery, *vie de Franc. de Galaup*. S. Marthe, Malherbe, Colomby, Memoires, M.S. &c.

GALAUP DE CHASTEUIL (François) célebre dans le XVII. Siecle par son sçavoir & par sa pieté, étoit d'Aix en Provence où il nâquit le 19 Août de l'an 1518. Son pere se nommoit Louïs de Galaup S. de Chasteüil, & sa mere Françoise de Cadenet de Lamanon. Dés son enfance, il témoigna l'inclination qu'il avoit pour la pieté & pour les Lettres. Il fit de grands progrés dans toutes les deux. Il s'avança beaucoup dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, & ensuite il fut reçû Docteur en Droit. Il se perfectionna dans la Langue Hebraïque, & il joignit à cette étude celle des Mathematiques & de l'Astrologie, pour laquelle il eut beaucoup de passion durant quelque temps. Mais Dieu lui fit la grace de lui faire connoître la vanité des sciences humaines, & de l'en détacher pour s'appliquer à l'intelligence de l'Ecriture Sainte & particulierement selon le sens litteral. Il s'y appliquoit avec une assiduité admirable. Quelque temps aprés, il se retira à la campagne avec Nicolaus Claude Fabry de Peiresc qui étoit son ami, & il y fit de trés-doctes observations sur le Pentateuque Samaritain, que le P. Theophile Minuti, Religieux Minime, avoit apporté de Levant. On envoya ses observations avec le texte Samaritain, à Gabriel Sionite, pour les inserer dans la Bible qu'on imprimoit à Paris de l'impression Royale du Louvre; mais comme les Livres de Moïse étoient déja imprimez, on ne pût pas s'en servir alors. Cependant, l'étude de l'Ecriture détacha si parfaitement M. de Chasteüil du siecle, & même de ses parens, qu'il resolut d'aller mener une vie solitaire & pénitente dans le Mont Liban. Il partit en 1631. en compagnie de M. de Marcheville, qui alloit en Ambassade à Constantinople, & aprés avoir vu les plus sçavans Rabins & les gens de Lettres qui se trouverent alors dans cette Ville; il alla à Saïde, & delà dans le Mont Liban. Il y eut d'abord quelques conferences avec l'Archevêque d'Heden, & puis avec le Patriarche des Maronites, qui approuverent tous deux le dessein qu'il avoit de renoncer entierement au Monde, pour se consacrer au service de Dieu. Quelque temps aprés il se mit sous la direction du P. Elie Religieux de S. Antoine, & alors Curé d'Heden; & se dépoüillant généralement de toutes choses, il commença de mener une vie trés-austere & trés-pénitente. Les courses des Turcs troublerent souvent le repos de sa solitude, durant les guerres contre l'Emir Feckder-edin; mais son merite faisoit même impression sur l'esprit des Barbares. Il étoit si parfaitement reconnu de tous les Maronites, qu'aprés la mort de leur Patriarche George Amira, ils prierent de Chasteüil d'accepter cette Dignité. Il refusa cet honneur, & se retira ensuite à Mar-Elicha dans un Monastére de Carmes Déchaussez, où il redoubla ses austeritez avec une constance admirable. Elles lui causerent une maladie, dont il mourut la nuit de la Fête de la Pentecôte, qui fut le 15. Mai de l'an 1644. Les Maronites témoignerent une douleur extrême de cette mort, & ils accoururent de toutes parts, pour rendre les derniers honneurs à son corps. Ce grand homme avoit composé quelques Ouvrages sur la Bible, & ils resterent avec ses autres Livres aux Carmes Déchaussez. On mit sur son tombeau divers éloges en toutes sortes de Langues.

Divers grands hommes parlent avec éloge de M. de Chasteüil. Nous avons sa vie écrite par le S. Augery sous le nom du Provençal Solitaire; & depuis M. Marchety, Prêtre de Marseille, ayant recouvré des Memoires trés-fidéles, l'a composée de nouveau d'une maniere trés-édifiante.

GALBA, (Sergius Sulpitius) Empereur, étoit de la Famille des Sulpiciens, il succeda à Neron au Mois de Juin de l'an 68. Il se disoit descendu de Jupiter & de Pasiphaé, femme de Minos Roi de Crete Suetone rapporte diversement l'origine du nom de Galba dans la famille des Sulpiciens. Son pere avoit été Consul. On dit qu'Auguste le faisant mettre à table, lui dit un jour, *Et toi Galba,*

tu goûteras aussi de l'Empire; & qu'il avoit répondu, *que ce seroit quand une mule deviendroit féconde*. Ce prodige étant arrivé, il se confirma dans le dessein de se révolter contre Neron, & se faire Empereur. Il eut pû en venir à bout, après la mort de Caligula, s'il n'eût préferé la douceur de la vie privée, à l'éclat de la puissance Souveraine. Claude le considéra pour sa vertu: Aussi le soin qu'il avoit eu de retenir la sévérité des mœurs anciennes dans les armées, le méritoit. Neron avoit donné des ordres secrets pour le faire tuer; Il en fut averti, & les sollicitations de beaucoup de personnes de vertu, le firent résoudre à la révolte. Aussi il fut le premier, que les soldats firent Empereur, bien qu'il ne fut pas de la Famille des Césars. Les Historiens le taxent d'une avarice sordide, & d'une sujètion servile à trois favoris, qui tyrannisoient le peuple pour s'enrichir; & se hâtoient d'établir leur fortune dans le grand âge de Galba, qui avoit plus de soixante & dix ans. Cependant, l'Armée d'Allemagne indignée de ce que ce Prince n'avoit pas tenu sa parole, pour des liberalitez promises, & les troupes offensées de ce qu'il disoit qu'il avoit accoûtumé de choisir des soldats, & non de les acheter, murmuroient hautement. On écrivit aux soldats de la Garde du Prétoire, qu'un Empereur choisi par l'Armée d'Espagne ne leur plaisoit pas; & qu'il en faloit élire un, qui fût agréable à toutes les armées. Galba croyant qu'on le méprisoit à cause de sa vieillesse, & de ce qu'il n'avoit point d'enfans, adopta Pison, jeune homme de grande esperance. Il le mena dans le camp, & déclara son choix aux gens de guerre; mais comme il ne parla point des liberalitez, Othon cabala si puissamment parmi les soldats, que l'Empereur & son fils adopté furent assassinez six jours après, le 10. jour de Janvier de l'année 69. Galba étoit dans la soixante & treiziéme année de son âge, & dans le septiéme mois de son regne commencé. *Suetone & Plutarque, *en sa vie*. Tacite, *lib. 5. Hist.* Aurelius Victor, *de Cæsar*, &c.

GALBA, septiéme Empereur Romain, dont il est parlé dans l'article précedent. Son Portrait tiré de ses Médailles, & des Historiens, est une pièce assez curieuse, pour l'ajoûter ici. Il avoit le visage bien charnu, & le front ridé; ce qui marquoit un homme robuste & sévére. Ses débauches l'avoient rendu gouteux; & il avoit les jointures des pieds & des mains noüées, de sorte qu'il ne pouvoit tenir un Livre, ni souffrir un soulier. Mais ce qui est plus remarquable dans son visage, est son nez véritablement aquilin, qui lui donnoit l'air de l'Aigle, le Roi des Oiseaux. Sur cette remarque, Auguste l'examinant dans ses premieres années, présagea qu'il auroit un jour le Gouvernement Souverain. L'Histoire nous fournit plusieurs exemples de vaillans hommes, qui avoient le nez aquilin, comme Cyrus, Artaxerxe, Demetrius *Grypus*, ainsi surnommé à cause de son nez crochu; Scanderberg le grand Sforce, Mahomet II. Empereur des Turcs, Usumcassan, Ismaël Sophi Roi de Perse, Selim, & Soliman. On peut mettre encore de ce nombre, Constantin, Charlemagne, & François I. Galba portoit encore des marques de liberalité sur son front élevé, joint au nez aquilin, & à la taille haute: & si avant son élevation à l'Empire, il avoit passé pour avare, si-tôt qu'il fut Empereur il effaça cette mauvaise opinion qu'on avoit de lui, par ses liberalitez & par les exemptions qu'il accorda à ses Sujets. *Jaques Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*. SUP.

GALE, Ville de l'Isle de Ceylan en Asie, dans la Mer des Indes. La plus grande partie de l'Isle de Ceylan obéïssoit aux Portugais, environ l'an 1906. & la ville de Gale étoit pour lors très-florissante, non seulement, parce qu'il faut que tous les vaisseaux qui viennent du Japon, de la Chine, des Isles de la Sonde, de Malaca, de Bengala, & autres lieux vers l'Orient, passent par là, & viennent reconnoître sa Pointe; mais aussi, parce qu'ils y avoient un de leurs principaux Comptoirs. Les Hollandois voulant faire la conquête de l'Isle de Ceylan, jugerent que cette ville leur feroit d'un grand secours; & dans cette vuë, ils firent adroitement amitié avec le Roi de Candy (qui est un des plus considérables de l'Isle) & lui promirent dans le Traité qu'ils firent, de lui remettre cette Place après qu'ils l'auroient conquise, à la charge qu'il les assisteroit de Troupes par terre, pour s'opposer au secours que les Portugais pourroient envoyer des villes de Manar, Negombe, Colombo, & autres lieux de l'Isle, qui leur appartenoient, & qu'il leur donneroit pour recompense toutes les années certaine quantité de Canelle. Ce Traité étant conclu, les Hollandois attaquerent rudement cette Place, & la prirent, nonobstant la vigoureuse résistance des Portugais, qui virent ruiner la plûpart de leurs Magazins & principales maisons, avant que de parlementer. Maintenant cette ville n'a qu'un petit nombre de maisons, que les Hollandois ont rétablies des ruines de celles que l'Artillerie & l'effort des mines avoient renversées, durant le siége. Pour les Fortifications, ils les ont bien reparées, afin d'être en état de résister au Roi du païs, en cas qu'il voulût les obliger à lui tenir parole. Le Port de cette ville, quoi que très-fameux, est estimé un des plus dangereux, qui soit dans toutes les Indes, à cause de la grande quantité de rochers qui s'y rencontrent à fleur d'eau. L'on ne peut y entrer sans le secours des Pilotes de la ville; à moins que de s'exposer à quelque naufrage, principalement dans les basses marées. *Pyrard & Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

GALEA, (Augustin) Théologal de l'Eglise d'Alexandre de la Paille, étoit de Loano dans l'Etat de Gennes. Il a vécu vers l'an 1630. & il a publié des Sermons. *Ghilini. *Theat. d'Huom. Letter. P. II.* Michel Giustiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur.*

GALEAZ MARIE SFORZE, Duc de Milan, succèda à son Pere François Sforze I. l'an 1466. Ses débauches le rendirent haïssable à ses peuples, & il fut assassiné dans l'Eglise, le jour de S. Etienne en 1476. Il épousa Bonne, fille de Louïs Duc de Savoye, & en eut Jean Galeaz Marie qui lui succéda, & deux filles; Anne mariée à Alfonse d'Est, Marquis de Ferrare; Et Blanche-Marie, femme en premieres noces de Philibert I. Duc de Savoye, & en secondes, de Maximilien I. Empereur *Corio, *Histor. Med.*

GALECHUS, (Nicolas) Héretique Wiclefiste, dans le XV. Siécle, est un de ceux que les Bohemiens envoyerent au Concile de Bâle. Il soûtenoit, pour la défense de Jean Hus & de Jerôme de Prague, que les Juges séculiers ne pouvoient pas faire mourir les criminels, parce que le Nouveau Testament n'en parle point. *Prateole, *V. Nicol. Ualec.* Sandere, *hær.* 176. 178.

GALEN ou GALIEN, (Matthieu) Prévôt de S. Amé de Doüay & Chancelier de l'Université de cette Ville, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de Westcapel, qui est une petite Ville de l'Isle de Walcheren, dans la Zélande. Il étudia à Gand & depuis ayant été fait Bachelier, il prêcha & enseigna la Théologie avec applaudissement. Depuis, étant sorti de Licence, il eut dans l'Université de Delinghen la Chaire, que Guillaume Lindanus venoit de quitter. Trois ans après, ayant été appellé à Doüay, il y reçut le bonnet de Docteur, & établit la réputation de cette Université qu'on avoit fondée depuis peu, s'employant à professer les Sciences les plus sublimes, à enseigner les Langues & à prêcher. Aussi ce fut à la recommandation du peuple de Doüay, que le Roi d'Espagne lui donna la Prévôté de S. Pierre, & puis celle de S. Amé, & qu'il le fit Chancelier de cette nouvelle Université. Cependant, quoi qu'il fut si occupé, il trouva encore assez de temps pour écrire divers Ouvrages très-estimez, comme *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote. De originibus Monasticis. De Missæ Sacrificio. De Sæculi nostri Choreis*, &c. Galen publia encore en 1563. la vie de saint Denis, composée par Hilduin, avec quelques autres pièces. Il mourut l'an 1573. Le Docteur Thomas Stapleton son Collegue, fit son Oraison funèbre. *Valere André, *Bibl. Belg. p.* 655. Le Mire *de Script. Sæc. XVI.* &c.

GALEN, (Christophle Bernard de) Evêque de Munster, étoit d'une Maison des plus considérables de la Westphalie. Aussi-tôt qu'il fut sorti des études, il voyagea, selon la coûtume de la Nation: & quelques années après, il prit le parti des armes, & eut même un Regiment au service de l'Electeur de Cologne. Il fit quelques Campagnes, & puis quitta l'Armée, pour prendre un Canonicat de Munster. Ensuite il eut la Prévôté, qui est la premiere Dignité de l'Eglise Cathédrale. Enfin l'an 1650. il fut élu Evêque & Prince de Munster. Sept ans après il fut obligé d'assiéger la ville de Munster, qui ne vouloit pas se soûmettre à son autorité. S'en étant rendu maître le 6. Août 1661. il y fit bâtir une Citadelle, & fortifia admirablement cette Ville, qui est aujourd'hui une des plus fortes Places d'Allemagne. En 1664. il fut choisi pour être un des Directeurs de l'Armée de l'Empire contre les Turcs. Cet Emploi le fit aller en Hongrie; mais à peine y fut-il arrivé, que l'Empereur conclut la paix avec le Grand Seigneur. Il se ligua en 1665. avec le Roi d'Angleterre, contre les Etats des Provinces-Unies, & fit assez de peine aux Hollandois: mais le Roi de France l'obligea en 1666. de faire la paix avec eux. L'an 1672. il se déclara contre les Hollandois, qui lui retenoient la Seigneurie de Borklo, dépendante de son Evêché; & ayant joint son Armée à un détachement de celle du Roi de France, il prit plusieurs Villes & Places fortes sur eux & sur l'Electeur de Brandebourg, qui soûtenoit le parti des Hollandois. Les Armées de l'Empereur l'obligerent ensuite de faire la paix avec les Etats en 1674. Il se vit même engagé d'entrer l'année suivante dans leur alliance, avec le Roi de Danemark, contre le Roi de Suede, sur lequel il prit quelques Places du Duché de Bremen, & de la Principauté de Ferden. Il mourut en 1678. âgé de 74. ans; laissant pour successeur à l'Evêché de Munster, l'Evêque de Paderborn, qui en étoit Coadjuteur. *Mémoires du Temps. SUP.

GALEOTA, connu sous le nom de FABIO CAPECE GALEOTA, Jurisconsulte, étoit d'une des plus nobles Familles de Naples. Il s'avança extrêmement dans l'étude du Droit, il fut élevé dans les plus considérables charges de la Justice; & même Philippe IV. Roi d'Espagne le voulut avoir à Madrit, où il fut Régent du Grand Conseil d'Italie: Galeota revint depuis à Naples, & y mourut le 15. Décembre de l'an 1645. Il a laissé des Ouvrages considérables *controversiæ Juris* en II. Volumes, & *Responsa Fiscalia*. *Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. I.* &c.

GALEOTES, certains hommes en Sicile, qui se mêloient de l'art de deviner. Bochart écrit que ce nom vient du mot Syriaque *Gala*, c'est à dire réveler. Les Mythologistes qui ont ignoré cette origine, ont eu recours à la Fable, & tirent ce nom d'un certain Galeote, fils d'Apollon & de Telmesse, dont Etienne de Byzance fait mention. Ciceron en parle aussi *au* 1. *de la Divination*: & Elien *liv.* 12. *ch.* 46. On dit que ces Devins firent bâtir la ville de Telmesse en la Carie, par l'avis de l'Oracle. SUP.

GALEOTI, (Albert) de Parme, Jurisconsulte célebre, vivoit dans le XIII. Siécle, vers l'an 1240. Il laissa divers Ouvrages, & entre autres un que nous avons, sous le titre de *Margaritæ Quæstionum*. On assure qu'il mourut vers l'an 1215. *Bonaventure Arrigi, *Hist. di Parma*, Forster & Fichard, *in vit. Jurisc.* Leander Alberti, *desc. Ital.* &c.

GALEOTI MARTIO, ou GALEOTUS MARTIUS, natif de Narni dans l'Ombrie, a vécu dans le XV. Siécle. On assure qu'il enseigna premierement à Bologne depuis l'an 1462. jusqu'en 1477. qu'étant passé en Hongrie, il y fut Secretaire du Roi Matthias Corvin; & il y eut soin de l'éducation de son fils Jean Corvin, & de la Bibliothèque de Bude. Il composa plusieurs Traitez, & entre autres un des bons mots de Matthias Corvin, qu'il dédia à son fils Jean: & que nous avons dans le Recueil des Ecrivains de l'Histoire de Hongrie. Il est sous ce titre, *De jocosè dictis ac factis Regis Mathiæ Corvini*. Leandre Alberti parle de Galeotus Martius, comme d'un grand Philosophe & d'un excellent Orateur; mais

mais il l'accuse d'avoir eu quelquefois des sentimens peu Orthodoxes. C'est peut-être dans son Livre, *De homine interiore & de corpore ejus*. A ce propos Paul Jove dit, que les Moines le firent arrêter à Venise, où il fut obligé de se dédire de ce qu'il avoit écrit, & d'en faire amende honorable; & peut-être qu'ils auroient poussé plus loin cette affaire, si le Pape Sixte IV. qui avoit été son disciple, n'eût pris son parti. On ajoûte que Galeoti Martio étant venu en France, à la priere du Roi Louis XI. il fut trouver ce Monarque à Lion, & que l'ayant rencontré inopinément hors des portes de la Ville, & voulant descendre de cheval pour le saluer, comme il étoit extrémement gros, il tomba rudement & se donna un coup à la tête dont il mourut, en 1478. Paul Jove parle diversement de sa mort. * Paul Jove, *in elog. Doct. ch.* 44. Pierius Valerianus, *lib.* I. *de liter. infelic.* Leander Alberti, *descr. Ital.* Vossius *de Hist. Lat. pag.* 659. 660.

GALEOTO RAPHAEL. Cherch. Riario.

GALERE ARMENTAIRE, (Valere Maximien) Empereur, étoit natif de Dacie près de Sardique. Il repudia sa premiere femme, pour épouser Valerie fille de Diocletien, qui l'associa à l'Empire, & le fit César l'an 291. Quelque temps après cette heureuse association, il défit un des Chefs des Sarmates, & le prit en 294. Depuis, étant envoyé contre Narsés, Roi de Perse, il perdit la bataille par sa faute l'an 296. Diocletien le sçachant, le reçût très mal dans Antioche; & on dit même qu'il le laissa marcher à pié, un assez long espace de chemin après son chariot; & lui fit ensuite des reproches très-sensibles. Galere en fut si touché, que l'année d'après ayant assemblé une armée assez nombreuse, il défit Narsés, le prit avec sa femme, ses enfans & ses sœurs, & lui enleva la Mesopotamie, & cinq Provinces au delà du Tigre. Après l'abdication volontaire de l'Empire, que firent en un même jour Diocletien & Maximien l'an 304. Galere & Constance Chlore, se le partagerent. Le premier qui avoit déja excité la persécution contre les Chrêtiens, la continua avec plus de fureur, quand il se vit seul maître d'une partie du monde. Cependant, il créa Césars, Flave, Valere Severe, & Maximin, fils de sa sœur, leur donnant une partie de l'Empire à gouverner, dans le temps qu'il faisoit des entreprises sur le partage de Constance. Le premier de ces Cesars fut tué par le Tyran Maxence, ce qui obligea Galere de creer Licinius. Il n'eut pas la consolation de venir à bout des desseins qu'il faisoit contre Maxence, contre Constantin, qui avoit succédé à Constantin Chlore, & contre l'Eglise. Il fut frappé par tout le corps d'un ulcére, qui engendroit tant de vers, qu'on avoit bien de la peine à les épuiser; & qui jettoit une odeur si puante, qu'on ne la pouvoit souffrir. Il connut que Dieu vengeoit contre lui la mort de ses serviteurs; & il tâcha de l'appaiser, par un Edit favorable aux Chrêtiens, dont il demandoit les prieres; mais ce fut trop tard. Il mourut l'an 411. ayant regné sept ans depuis la démission de son beaupere. On l'enterra au lieu de sa naissance, qu'il avoit appellé Romulien du nom de sa mere. * Eutrope, *li.* 9. Ammian Marcellin. *li.* 16. Orose, *li.* 7. Eusebe, *li.* 8. Zosime, *li.* 2. Socrate, *li.* I. Theodoret, *li.* 5. Baronius, *Tom. II. & III. Ann.*

GALERIDUS. Cherchez Geofroy.

GALES (Jean de) GALOIS ou GAULES, dit *Galensis* & *Gaulen*, Cordelier, vivoit dans le XIII. Siécle. Il étoit Anglois, Docteur de Paris, où il professoit en 1276. & sa science lui aquit le surnom d'*Arbor vitæ*. On dit qu'il écrivit vingt Volumes, qui sont divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie, sur le Maitre des Sentences, sur l'Apocalypse, &c. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Fauchet, *des anc. Poët. Franc.* La Croix du Maine *Bibl. Franc. &c.* GALES (Jean de) Anglois, a vécu en 1340. & a écrit sur le Maitre des Sentences. *Disputationes Scholasticæ, &c.* Il ne faut pas confondre ceux dont j'ai parlé avec un autre Jean GALOIS, ancien Poëte François, qui vivoit en 1260. Il étoit d'Aubepierre, & il composa un Poëme ou *Fablieau*, comme on parloit en ce temps. * Pitseus, *de illust. Script. Ang.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Fauchet, *des anc. Poët. Franc.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

GALESINI, connu sous le nom de PETRUS GALESINIUS, Protonaire Apostolique, de Milan, a été en estime sur la fin du XVI. Siécle, sous le Pontificat de Gregoire XIII. & de Sixte V. Il avoit appris les Langues, & avoit fait d'admirables découvertes, dans les antiquitez Ecclesiastiques. Il procura une nouvelle édition du Martyrologe Romain, avec des Notes de sa façon, qu'il dédia au Pape Gregoire XIII. Il traduisit de Grec en Latin quelques Traitez de S. Gregoire de Nysse & de Theodoret, & publia l'Histoire sacrée de Sulpice Severe, celle d'Aimon d'Halberstadt, & quelques autres Ouvrages des Anciens. Pierre Galesini publia aussi un discours composé au sujet de l'Obelisque, que le Pape Sixte V. fit élever en 1586. Deux ans après, il fit imprimer un autre discours, qui avoit pour sujet, le nouveau tombeau que le même Pape Sixte fit élever à Pie V. une Histoire des Papes, sous le titre de *Theatrum Pontificale*, &c. * Possevin, *in Appar. sacr.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.* Riccioli, *Chron. reform.* &c.

GALGALA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin, au deçà du Jourdain, à trois lieuës de Jerico. C'est un Village habité par des Arabes qui le nomment *Galgal*. Ce fut dans ce lieu que tous ceux qui étoient nez dans le desert, furent circoncis par ordre de Josué, avec des coûteaux de pierre, & on l'appella Galgala, comme qui diroit que l'opprobre d'Egypte avoit été ôté d'eux. Quatorze jours après; ils y célebrerent la Pâque; & ce lieu avoit été sanctifié par un grand nombre d'actions admirables. Depuis il fut diffamé, par une infinité d'idolatries, comme S. Jerôme l'a remarqué. * S. Jerome, *in c.* 4. *Ose.* Torniel, *A. M.* 2584. *n.* 11. & 12.

GALIBIS, Peuples de l'Amerique Méridionale, dans la Guiane, que les Modernes nomment la France Equinoctiale. Ils habitent vers la Mer du Nord, le long de la riviere de Courbo, & entre les rivieres de Suriname & de Marauvini, qui lui sont à l'Occident, & celle de la Gaïenne, & l'Isle de ce nom, qu'ils ont au Levant. [D'autres Cartes les placent dans la nouvelle Andalousie, au Nord de la riviere d'Orinoque.]

GALICE, Province d'Espagne, qui a eu autrefois titre de Royaume. Elle a l'Ocean Atlantique au Couchant & au Septentrion: Le Royaume de Leon & les Asturies, au Levant, & le Portugal au Midi. Cette Province a été autrefois beaucoup plus étenduë qu'elle ne l'est aujourd'hui. On assure pourtant qu'elle a encore environ 100. lieuës de côtes sur l'Ocean, 40. de largeur, & peut-être 50. de long. Les Espagnols l'appellent *Gallizia*, & les habitans sont nommez *Gallegos*, qui sont les *Gallæci* ou *Gallaïci* des Anciens; ils comprenoient ceux qui sont appellez *Amphilochi* par Justin, *Celtici* par Pomponius Mela, & par Ptolomée, *Gelti*, par Strabon, *Tamarices*, & *Lucensii* par Ptolomée, & *Lucenti* par Pline. Cette Province n'a aujourd'huy que six Villes Episcopales. Compostella, Capitale de la Galice, est connuë à cause des pélerinages qui s'y font à S. Jaques. Les autres cinq Episcopales sont, la Coruna, Oronse, Mondonedo, Lugo & Tuy qui est la Ville où mourut S. Elme ou Telme, Patron des gens de Mer. La Coruna haute & basse Ville, a un des meilleurs Ports d'Espagne, où une grande armée navale peut demeurer en toute seureté. L'on conte en cette Province quarante autres Ports. Vigo, le Cap Finesterre, &c. y sont assez connus, & l'on y voit la source de la Riviere de Lima, autrefois Lethé, c'est à dire, Oubli. Elle passe ensuite dans le Portugal. Les autres sont la Cilinca, la Miranda, l'Avia, le Cil, l'Ulla, la Tambre & la Minho qui y a sa source. La Galice est un païs de montagnes, qui n'a que des bois & du vin, mais peu de blé. Le voisinage de la Mer & les sources d'eaux chaudes y rendent l'air mal sain. On y trouve quelques mines, le païs est abondant en bêtail, & la Mer y est fort poissonneuse. Les Sueves qui passerent en Espagne dans le V. Siécle établirent en 409. un Royaume dans la Galice sous leur Roi Hermeric, & ce Royaume dura jusques vers l'an 583. qu'Eburice ou Eburic fut détrôné par le Tyran Andece; mais ce dernier ne jouit pas long-temps de l'usurpation. Leuvigilde Roi des Wisigots le chassa de la Galice qu'il joignit à ses Etats, l'an 585. Les Maures soûmirent la Galice avec le reste du Royaume des Wisigots en 713. comme je le dis ailleurs. Ils y avoient des Princes particuliers. Juzaph ou Joseph Prince des Sarrazins en Galice, y regnoit l'an 759. & ce fut en cette année que Friola, Roi de Leon & des Asturies, lui tua cinquante-quatre mille hommes dans une bataille. Depuis, ces mêmes Rois se rendirent Maîtres de presque toute la Galice, & leur Etat ayant été uni en 1047. à celui de Castille, les fils puînez de ces Princes eurent souvent pour apanage la Galice, avec titre de Comté. Ainsi Garcias, troisiéme fils de Ferdinand I. Roi de Leon & de Castille, étoit Comte de Galice, quand son frere Alfonse I. le fit arrêter, comme je le dis ailleurs. * Jean Evéque de Gironne, *in Chron.* Idacius, Jean de Biclaro & saint Isidore, *in Chron.* Molina de Malaga, *descr. del Reyno di Galacia.* Alphonsus de Noxa, *Hist. lle Galicia.* Roderic de la Pefiuela, *Hist. de Galicia.* Mariana, *Hist. Hispan.* Pline, *lib.* 4. *cap.* 10. Ptolomée *lib.* 2. Strabon, *lib.* 3. Botero, *Rel. d'Esp.* Cluvier, Nonius, Merula, &c.

GALICE NOUVELLE, Province du Mexique ou de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. Elle est située le long de la Mer, & ce païs est proprement le Guadalajara, ainsi appellé du nom de sa Ville Capitale & d'une Contrée qui comprend encore selon quelques Auteurs celles de Xalisco, de los Zacatecas, de Chiatmelan, de Cinaloa; &c. Plusieurs donnent à Nuñez Gusman, l'honneur d'avoir découvert ce païs; mais ce fut Gonsalve de Sandoval, qui le reconnut, ayant été envoyé par Cortez. Consultez Herrera, *ch.* 11.

GALIEN (Claude) célebre Médecin de Pergame, vivoit dans le II. Siécle de l'Ere Chrêtienne, sous l'Empire de Marc-Antonin *le Philosophe*. Il étoit fils de Nicon, homme de Lettres; qui l'éleva avec grand soin. On dit que s'étant trouvé à Rome au temps d'une peste, il prit la fuite, sans vouloir se fier aux remedes de son Art. On ajoûte qu'il se déclara ennemi des Juifs & des Chrêtiens, les blâmant de croire des choses très-difficiles, sans aucune démonstration. C'étoit d'ailleurs un Homme incomparable, grand Philosophe, qui avoit connoissance des secrets de toutes les Sectes, & qui sçavoit parfaitement la Médecine. Ayant détourné une fluxion très-dangereuse, par une seule saignée, & guéri des Epileptiques, en leur attachant au cou la racine de la Peone, il fut soupçonné de Magie & contraint de sortir de Rome. Il enseigna la méthode que la plûpart des Médecins suivent aujourd'hui, & qui les fait nommer *Méthodiques* & *Galenistes*. On assure qu'il mourut dans le lieu de sa naissance, âgé de soixante & dix ans, & selon les autres, de cent-quarante. Ce fut vers l'an 200. Il paroit par les deux livres, où il traite de ses propres Ouvrages, qu'il avoit composé deux cens Volumes, qui furent brûlez dans l'embrasement du Temple de la Paix. Nous avons encore diverses éditions des Traitez, qui nous restent de lui. On estime particulierement celle de Bâle de l'an 1538. en V. Tomes, chez André Cratandre, & celle de Venise de l'an 1625. en VII. Volumes. Cardan met Galien au nombre des douze plus subtils esprits, qui ayent jamais été dans le monde. * Cardan, *lib.* 16. *subtil.* Eusebe, *A. C.* 140. Volaterran, *li.* 16. *antropol.* Vignier, *Bibl. Hisp.* Philippe Labbe, *in elog. Chron. Galeni*, Castellan, *in vit. illust. Medic.* Boëcler, *de script. Græc. & Lat.* Vander Linden, *de Script. Med.* Lambecius, *T. II. c.* 7. *Bibl. Vindob. &c.*

GALIEN. Cherchez Galen.

GALILE'E, Région de la Palestine, ou Terre sainte, a été divisée en deux parties, dont l'une se nommoit la Haute, ou Galilée des Gentils: L'autre la Basse; toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Du temps de Joseph, elles étoient bornées du côté de l'Occident, par la Ville de Ptolemaïde, par son territoire & par le Mont Carmel. Du côté du Midi, elles avoient pour frontieres Samarie & Scythopolis, jusqu'au fleuve de Jourdain. Du côté de l'Orient, leurs limites étoient Hippen, Gadaris & la Gaulanite, & du côté du Septentrion elles se terminoient à Tyr. La Haute Galilée avoit les Tribus d'Asser & de Nephtali; & l'Inferieure celle de Zabulon & d'Issacar. Les principales Villes étoient la Tour de Straton, qu'Herode fit rebâtir & la nomma Cesarée, Capernaum, Tiberiade, Nazareth, où le Fils de Dieu fut conçu, & Cana, où il fit son premier miracle, changeant l'eau en vin. Outre Strabon, Pline, Guillaume de Tyr & Adrichomius, consultez aussi Joseph, *liv.* 3. *de la guerre des Juifs, ch.* 4. Cluvier, *lib.* 5. *Introd. Geogr. &c.* [On ne peut pas dire que les deux Galilées soient environnées *de la Phenicie, ou Syrie*, comme il paroît par la suite. L'Auteur auroit du dire, que ces Provinces ont à l'Occident la Mediterranée, à l'Orient la mer de Tiberiade, au Nord la Phenicie, & au Midi la Samarie; Au reste quelques uns croient, que l'on a nommé la Galilée superieure, *Galilée des nations*, parce que ce païs étoit habité par des Egyptiens, des Arabes & des Pheniciens, comme le témoigne *Strabon Liv. XVII.* & que *Joseph* dit aussi, que Tiberiade étoit remplie de divers peuples. D'autres disent que les anciens Hebreux nommoient ce païs là *Gelil-gojim, la frontiere des nations*, parce que c'étoit la frontiere de Phenicie, & que *Gelil*, qui étoit dans cette phrase un nom appellatif, est devenu ensuite un nom propre, après que les Septante l'ont conservé dans leur Version. [Voiez le Comment. Philologique sur Gen. XIV.]

GALILE'E GALILEI, Mathématicien, étoit de Florence. On dit qu'il étoit fils naturel de Vincenzo Galilei, noble Florentin. Il avoit une admirable inclination pour la Philosophie, pour les Mathématiques, & pour l'Astrologie. Il vécut quelque temps à Venise, & on lui donna une Chaire de Professeur à Padoue, où il enseigna durant dix huit ans avec applaudissement. Galilée enseigna depuis dans l'Université de Pise, y étant engagé par le Duc de Florence son Prince. On dit que Galilée étant à Venise, on y apporta une de ces Lunettes, que Jaques Metius avoit inventées en Hollande l'an 1608. & qu'il rêva avec tant d'application, sur la disposition de ce nouvel instrument, qu'il en fit un semblable la nuit suivante. Ce grand Homme a aussi composé d'excellens Ouvrages, *Nuncius sydereus. l'Uso del compasso Geometrico, e militare. Difesa contra Baltassar Capra. Discorso intorno le cose sù l'acque. Dimostrazione delle macchie Solari. Dialoghi de' Sistemi di Tolomeo & di Copernico*, qu'on a traduit en Latin sous le titre de *Systema Cosmicum &c.* Galilée fut de l'Académie de *gli Lincei*; & Mathématicien du Duc de Florence. Il a fait de belles observations dans le Ciel, au sujet des taches du Soleil; de Saturne, qui paroît tantôt rond & tantôt ovale; des changemens de Venus, semblables à ceux de la Lune; des Satellites de Jupiter, qui sont quatre Etoiles, qu'il découvrit à l'entour de cette Planette, & qu'il appella les Astres de Medicis, &c. Michel Mœstlin lui apprit l'opinion de Copernic, touchant le Systême du Soleil fixe & du mouvement de la terre; qu'il établit par des raisons si solides, qu'il est presque embrassé par tous les Doctes. Je sçai bien qu'il y a une censure du Pape Urbain VIII. qui condamne son opinion du mouvement de la terre comme contraire à l'Ecriture; & que Galilée, ayant enseigné de bouche & par écrit cette opinion contre la défense, qu'on lui en avoit faite, fut mis à l'Inquisition, tenu en prison cinq ou six ans; & contraint, à l'âge de soixante ans, de se dédire de ce qu'il avoit enseigné. Cependant tant de grands Hommes, qui sont de son sentiment, à la desobéissance de l'Auteur près, répondent, comme le remarque un sçavant Prélat, que ce Systême n'a rien qui soit contraire à l'Ecriture; qu'elle doit être une regle de la Foi, & non des véritez naturelles; que le S. Esprit ayant inspiré des hommes pour leur faire écrire les Livres sacrez, les a fait parler selon l'opinion commune; & qu'il a eu dessein de nous rendre gens de bien, & non Philosophes. Quoi qu'il en soit, Galilée mourut l'an 1642. âgé de 78. ans. De grands Hommes ont fait son éloge. * Fabius Longanilla, *epist. ad Jansen.* Godeau, *Hist. de l'Egl. T. I. li.* 2. *p.* 230. Vossius, *de Mathem.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 153. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

GALINDO, (Beatrix) de Salamanque en Espagne, fut Demoiselle suivante de la Reine Isabelle de Castille, & ensuite elle épousa Francisco Ramirez, Secretaire du Roi. On la surnomma la Latine, pour marquer l'intelligence qu'elle avoit de cette Langue, qui lui étoit aussi familiere que la Castillane. Ce surnom qu'on lui donna, est resté à un Hôpital qu'elle fonda l'an 1506. à Madrit, dit encore *El Hospital de la Latina.* Elle fonda encore diverses Maisons Religieuses. Plusieurs Auteurs parlent très-avantageusement de Beatrix Galindo. Le fameux Lopez de Vega, ayant fait mention de Francisco Ramirez, célebre sa femme en ces termes:

Su querida Beatrix, su prenda amada
Por segunda Nicostrata tenida,
Celebre vivira de gente en gente,
Bon nombro de LATINA eternamente.

Il en parle encore dans son Ouvrage intitulé, *Le Laurier d'Apollon.* Cette Dame savante mourut le 23. Novembre de l'an 1535. * Juan Perez de Moia, *de illust. Hisp. mulier. li.* 3. *c.* 48. Gille Gonçalez Davilla, *Hist. Salmant. li.* 3. *c.* 22. Paul de Ribere, *glor. immort. delle Domine, li.* 13. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

GALINDON ou PRUDENCE, dit *le Jeune*, dont le véritable nom est Galindon, Evêque de Troyes en Champagne, vivoit dans le IX. Siécle. Il étoit Espagnol, & étant venu en France, sa vertu le rendit digne de succéder à Adalbert, aussi Evêque de la même Ville en Champagne. Il se trouva au Concile de Paris en 846. à celui de Tours en 849. & a celui de Soissons en 853. On étoit si persuadé en France de son mérite, qu'on le fit Arbitre de plusieurs grandes affaires, qui arriverent de son temps; comme nous le voyons dans les Epitres de Loup de Ferrieres, qui fut nommé par Charles *le Chauve*, avec Prudence, pour travailler au rétablissement de la discipline Monastique en France. Hincmar de Reims, étoit aussi son ami intime, & le consultoit ordinairement, pour l'explication des passages les plus difficiles de l'Ecriture sainte. Nous voyons aussi dans Flodoard, qui se plaint de l'absence de Prudence, qu'il écrivit un Traité pour corriger le Livre de Jean Scot, dit *Erigene.* On lui attribue aussi une vie de sainte Maure. Les Annales de France de S. Bertin mettent sa mort en 861. D'autres disent que ce fut en 864. * Loup de Ferrieres, *epist.* 63. & 99. Flodoard, *Hist. Remens. li.* 3. *c.* 21. Camusat, *Ant. de Troyes.* Bartus, *adverf. li.* 44. *c.* 19. Sainte Marthe, *Gal. Christ.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

GALIOTE DE GORDON-GENOUILLAC, nommée en Religion la Mere de Sainte Anne, Réformatrice de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem en France, & Prieure du Monastere de Beaulieu, étoit fille de Loüis de Gordon de Genouillac, Comte de Vaillac, & d'Anne de Montberon, sa premiere femme. Elle nâquit le 5. jour de Novembre de l'an 1589. & fut nommée Galiote au Baptême, en mémoire de Jacques Galiot de Gordon & de Genouillac, Grand Ecuyer de France. Elle n'avoit que cinq mois, quand pour l'élever hors du monde, on la mit chez les Religieuses de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, du Monastere de l'Hôpital de Beaulieu. Dès l'age de sept ans, on lui donna l'habit de cet Ordre, & elle fit sa Profession, lorsqu'elle eut atteint l'âge de douze ans, ou environ. Elle n'avoit que quinze ou seize ans, quand on la fit Coadjutrice de la Prieure du Monastere de Beaulieu. Quelques années après en étant Prieure, elle entreprit d'y mettre la réforme, sur le modelle de la régularité des Filles de la Congrégation de Sainte Claire; ce qu'elle executa heureusement, étant âgée d'environ vingt-cinq ans: & depuis elle continua d'animer les autres Religieuses par son exemple, jusques en 1618. qu'elle mourut, le jour de la Fête de S. Jean Baptiste, Patron de son Ordre. L'habit des Religieuses de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, est une Soutane, ou Robe, avec un manteau noir, & sur le devant du manteau, du côté gauche, à l'endroit du cœur, il y a une croix de toile blanche à huit pointes. Leur manteau fait comme une demi-Tunique, se ferme au col avec deux cordons de soye blanche & noire. Leur voile est noir comme l'habit. Avant que Soliman II. eut pris Rhodes aux Chevaliers de cet Ordre en 1522. la Robe des Religieuses étoit rouge, & leur voile blanc: mais depuis cette perte deplorable, pour marquer leur deuil, elles ont changé la couleur de leur robe & de leur voile. * Hilarion de Coste, *des Dam. Illust. SUP.*

GALLES, (*Galli*) Prêtres de la Déesse Cybelé, Mere des Dieux. Ils furent ainsi nommez du fleuve *Gallus* dans la Phrygie, dont ils beuvoient, avant que de commencer leurs sacrifices; parce que les eaux de cette riviere, leur inspiroient une fureur, qu'ils appelloient divine. Ils célebroient leurs Fêtes en courant comme des insensez, & faisant des postures extravagantes, pendant qu'ils battoient leurs petits tambours d'airain. Ils se coupoient les parties naturelles, après avoir bu de l'eau du fleuve Gallus, parce que cette Déesse n'étoit servie que par des Prêtres Eunuques. Ce qui se faisoit en mémoire d'Atys, favori de Cybelé, qui s'étoit châtré, par desespoir, après avoir violé le vœu de chasteté, qu'il avoit fait à cette Déesse, en abusant de la Nymphe Sangaris. Les Romains adoroient aussi cette Déesse sous le nom *d'Idæa Mater:* ils lui sacrifioient, & lui faisoient des Jeux avec les cérémonies Romaines, choisissant des Phrygiens & des Phrygiennes, pour faire les cérémonies des Grecs. Ces Phrygiens alloient par la ville, sautant & dansant, battant leurs tambours, & jouant de la flute. Ils portoient aussi la statue de Cybele, & faisoient la quête, suivant la permission, qui leur en avoit été accordée par les Romains. Denys d'Halicarnasse remarque, qu'il n'y avoit aucun citoyen Romain, qui se mêlat avec ces Phrygiens, & qui fut initié dans les Mysteres de cette Déesse. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 3. *c.* 27. & *l.* 2. *c.* 4. *SUP.*

GALLA, Imperatrice dans le IV. Siécle, fille de l'Empereur Valentinien I. & de Justine, sa seconde femme, epousa en secondes noces l'Empereur Theodose *le Grand.* Zosime en fait mention dans le IV. Livre de son Histoire. Il ne faut pas le confondre avec GALLA, femme de Jule Constance, qui étoit frere de Constantin le Grand. Elle fut mere de Gallus, frere de Julien l'Apostat, comme je le dis ailleurs. GALLA, sainte veuve, fille de Symmacure, à qui S. Fulgence écrivit diverses fois, vivoit dans le VI. Siécle. Gregoire parle d'elle, & de la fermeté qu'elle eut à préferer la continence de la viduité, au mariage, quoique sa complexion ardente la fit devenir barbue. * S. Gregoire. *li.* 4. *dialog. c.* 13.

[GALLAS, ou *Gallanes.* Nation d'Afrique, qui demeuroit autrefois sur les côtes Orientales, vers la mer des Indes. Elle attaqua le Royaume de *Bali* en 1537. & a fait depuis de grands ravages parmi les Abyssins, qu'elle auroit même entiere-

tierement subjuguez, sans leurs montagnes inaccessibles. Les Gallas ont autant de femmes qu'ils en veulent. Il n'est pas permis parmi eux aux jeunes gens de se couper les cheveux, avant que d'avoir tué un ennemi, ou une bête farouche. Pour montrer le nombre des ennemis, qu'ils ont tuez, ils leur coupent les parties honteuses; qu'ils content ensuite à la vuë de toute l'armée, & partagent le butin également. Ils vivent de lait & de chair cruë, & n'ont d'autres richesses que du bêtail, qu'ils menent avec eux, soit en paix, soit en guerre. Quelques-uns se sont faits Chrêtiens en fréquentant les Abissins, & se circoncisent comme eux. *Job. Ludolf. Hist. Æthiop. Lib. 1. c. 16.*]

GALLAND ou GALAND, dit *Galandius* (Pierre) Principal du College de Boncour à Paris, & Chanoine de Nôtre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il savoit les Langues, les belles Lettres, la Théologie; & fut en grande estime sous le regne de François I. qui l'honora d'une bienveillance particuliere. Galand eut aussi part en l'amitié de Turnebe, qui fut son disciple, de Budé, de Vatable, de Jaques Tusan, de Latomus & des plus savans Hommes de son temps. Il mourut en 1559. & il laissa divers Traitez de sa façon, comme *Oratio de Francisci I. Laudibus. Scriptores de agrorum limitibus. In Quintilianum Argumenta. Oratio pro Aristotele & Parisiensi Schola, contra Ramum.* Il avoit un de ses neveux nommé GUILLAUME GALAND, qui avoit beaucoup de savoir, & qui fut aussi Principal du College de Boncour. Une Histoire manuscrite, qui est dans la Bibliothéque du Roi, remarque qu'il mourut au mois de Janvier de l'an 1612. Elle ajoûte qu'il avoit été bon ami de Ronsard, & qu'il fut enterré dans l'Eglise de son College. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Turnebe, *advers. lib. 2. c. 1. & lib. 8. c. 12.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Boullay, *Hist. Univ. Paris. &c.*

GALLES, Païs & Principauté d'Angleterre, en la partie Occidentale du Royaume. Elle en a été autrefois séparée, faisant un Etat particulier. Les Anglois l'appellent *Walles*, quoi que les habitans & naturels du païs, en leur langage, le nomment *Cambray* & *Zambre*, en Latin *Cambria*. Ce païs a eu autrefois ses petits Princes; & depuis que le païs fut soûmis aux Anglois, sous Henri III. Roi d'Angleterre, les fils aînez de leurs Rois ont porté le titre de Prince de Galles. Edouard fils du même Henri III. est le premier qui l'ait eu. On prétend que la principauté de Galles, comprend le Païs des anciens Demetes, des Ordovices & des Silures. On la divisoit en trois parties. Aujourd'hui la riviere de Dowye la separe en deux qui sont, Galles Septentrionale, ou Nortwalles; & Galles Meridionale ou Southwalles. Chacune de ces parties est encore divisée en six Provinces ou Comtez. Ceux de la premiere, sont 1. Flint, qui a une Ville de ce nom, Saint Asaph, Caerwis, &c. 2. Denbigh avec une Ville de ce nom, Ruthyn, Aberconway, &c. 3. Caërnavan qui est aussi une Ville, & l'on y trouve encore celle de Bangor, qui a eu autrefois une Abaïe célebre. 4. Merioneth où sont, Harlegh, Bala, Aberdony, Barmouth, &c. 5. Mongomery, avec une Ville de ce nom, & Landwilling, Lanydlos, &c. Le 6. est Anglesey, qui est une Isle, où sont Aberfraw, Beaumaris, Newborough, &c. Les Provinces ou Comtez de Galles Meridionale ou Southwalles, sont 1. Cardighan, qui a une Ville de ce nom, avec Lanbeder, &c. 2. Pembrock, qui est aussi le nom d'une Ville, & qui a celles de Saint Davids, de Newport, &c. 3. Glamorgan où sont Cardiff, Landaff, Aberavon, Swansey. 4. Radnor, avec une Ville de ce nom, Knigton, &c. 5. Breknok, qui est aussi le nom d'une Ville, avec celles de Bealt, Hay, &c. 6. La Ville & Comté de Caërmarden, où sont encore Abermarle, Kidwelley, &c. Quelques Géographes mettent le Duché de Monmouth dans la Principauté de Galles, mais il en a été séparé par Henri III. * Speed & Camden, *descr. Angl.* Du Chêne *Hist. d'Anhl. &c.* Cherchez Angleterre.

GALLES ou NOUVEAU PAIS DE GALLES, Païs de la Partie Septentrionale du Canada. Les Anglois l'ont découvert, & lui ont donné ce nom, en leur langue *New Southwalles*. Ils nomment ainsi cette terre à la différence d'une autre Septentrionale, séparée de l'autre par la mer Christiane ou Golfe de Hudson, qu'ils appellent Nouveau Païs de Galles Septentrionale *New Northwalles*. C'est celui que plusieurs de nos Géographes modernes mettent entre les Terres Arctiques.

GALLES, peuples d'Afrique. Cherchez Giaques. [Voiez ci-dessus *Gallas.*]

GALLESIO, (Augustin) dit Gallesius de Bologne, vivoit en 1570. Il enseigna la Philosophie à Pise & à Bologne, & il composa divers Traitez & entre autres un intitulé, *De Terræ motu*, imprimé dans la même ville de Bologne en 1571. * Alidosius, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

GALLIA, connu sous le nom de LANCIAROTTO GALLIA, Jurisconsulte, étoit d'Alexandrie de la Paille dans le Milanez; il s'y aquit une grande réputation dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages, *In consuetudinem Alexandrinam, prohibentem maritum ultra certum modum uxori relinquere, Commentarium. Patrocinium pro Rep. Alexand. contra Medial. statum. Consiliorum sive Resp. Volumen, &c.* Lanciarotto Gallia mourut le 10. Décembre de l'an 1595. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Martin d'Alexandrie. Il laissa un fils nommé ANTONIO GALLIA, qui a aussi été un savant Jurisconsulte, que Philippe IV. Roi d'Espagne, fit Conseiller du Sénat de Milan. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

[GALLICAN Consul avec Bassus sous Constantin *le Grand* en CCCXVII. & avec Symmaque en CCCXXX. Il y a une inscription à Rome, où il est nommé *Ovinius Gallicanus.* Voyez *Gruteri Inscript.*]

GALLICAN, Capitaine renommé dans le IV. Siécle. Il avoit fiancé Constance fille de Constantin *le Grand*, & on assure que se trouvant dans une expédition, envelopé de Barbares, sans espérance de pouvoir échaper, il fit vœu de se faire Chrêtien. Ce fut par l'avis de deux Officiers; & on ajoûte qu'il remporta la victoire. Pour la reconnoître, non seulement il se fit Chrêtien, mais il renonça à l'alliance de l'Empereur. Il donna la liberté à cinq mille esclaves; distribua tous ses biens aux pauvres, & bâtit un Hôpital dans Ostie, pour y recevoir les Pélerins, où il ne dédaignoit pas de leur laver les piez, de ces mêmes mains, qui avoient cueilli tant de lauriers à la guerre. Les Actes du Martyre de saint Paul & de saint Jean, raportez par Surius, sous le vingt-sixiéme Juin, nous apprennent cette conversion de Gallican, qui fut depuis Martyr durant la persécution de Julien l'Apostat. Quelques Auteurs doutent de la vérité de ces Actes. Consultez Baronius, *A. C.* 330. 362.

GALLIEN ou GALLIENUS, (Publius Licinius Ignatius) étoit fils de Valerien, qui l'associa à l'Empire. Ce dernier y avoit été élevé lui-même par l'armée des Alpes, dès la seconde année de Gallus & Volusien, c'est à dire environ l'an 254. Ils regnerent ensemble, durant sept ou huit ans, jusqu'à ce que Valerien aiant été pris par Sapores, Roi de Perse, comme je le dis ailleurs, Gallien gouverna seul. De son temps, l'Empire devint la proie des Barbares, & on conte même trente Tirans, qui s'y éleverent dans diverses Provinces. Des tremblemens de terre, des déluges & des pestes suivirent encore ces fâcheuses calamitez; & Gallien ne doutant point que l'injuste persecution de l'Eglise n'en fut la cause, révoqua les Edits contre les Chrêtiens. Mais cependant, il s'abandonna à toute sorte de dissolutions. La cruauté se joignit bientôt à ses autres crimes. Claude Général d'une armée dans la Dace, ne pouvant plus souffrir ces lâchetez, le fit tuer dans Milan avec son frere Valerien *le Jeune*, & ses fils; dont l'aîné, qu'il avoit eu de Salonine, se nommoit Publius Cornelius Saloninus Valerianus, & fut tué à Cologne. Cela arriva l'an 268. * Trebellius Pollio, *en sa vie*, Eutrope, *li.* 9. Aurelius Victor. *de Cæsar.* Zonaras, Zosime, Eusebe, Cassiodore, Riccioli, *Chron. Reform. T. I. lib. 4. c. 10. n. 11. & T. II. in Chron.*

GALLINIQUE ou GALLINICUS, Exarque de Ravenne, succèda l'an 598. à Romain, il eut le Gouvernement de l'Exarchat durant quatre ou cinq ans. S. Gregoire le Grand, qui gouvernoit alors l'Eglise, lui recommanda les peuples d'Istrie, qui aïant quité le schisme, s'étoient soûmis à l'Eglise. Gallinicus surprit le gendre & la fille d'Aigulphe, Roi des Lombards; ce qui causa la guerre. * S. Gregoire, *l.* 7. *ep.* 100. 101. Baronius, Scaliger, &c.

GALLIO, (Ptolomée) Cardinal, Archevêque de Siponte, a été renommé dans le XVI. Siécle sous le nom de Cardinal de Como. Cette Ville étoit le lieu de sa naissance. Il alla à Rome, où il fut domestique des Cardinaux Antoine Trivulce, Thadée Gaddi, & Ange de Medicis. Ce dernier ayant été élevé sur le trône Pontifical, sous le nom de Pie IV. lui donna l'Evêché de Martorano, ensuite l'Archevêché de Siponte, & le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1565. il eut d'abord le titre de saint Theodore, qu'il changea depuis pour celui de sainte Agathe, & pour les Evêchez de Sabine, de Frescati & d'Ostie. Le Pape lui continua la charge de Secretaire du Cabinet; & c'est en cette qualité qu'il gouverna en partie, sous ce Pontificat. Mais son pouvoir fut bien plus grand, sous celui du Pape Gregoire XIII. qui lui confia le soin de toutes les affaires de l'Etat. Il fit diverses fondations pieuses à Como, où il rebâtit l'Eglise de S. Abundio, dont il étoit Abbé Commendataire, & il laissa une somme de cent mille écus pour marier de pauvres filles. Le Cardinal Ptolomée Gallio mourut à Rome le 3. Fevrier de l'an 1607. âgé de 12. ans. * Ughel, *Ital. sacra.* De Foix, *dans ses Lett.* Auberi, *Hist. des Card.* Petramellario, Cabrera, &c.

GALLIPOLI, Ville d'Italie dans le païs des anciens Salentins, qui fait aujourd'hui partie du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Elle est assez bien fortifiée, située sur le Golfe de Tarente, & elle a titre d'Evêché suffragant d'Otrante. * Leandre Alberti, *descr. Ital.*

GALLIPOLI, Ville de Romanie, est située sur un détroit de même nom, dit autrement *bras de Saint George*, détroit des Dardanelles, & autrefois de l'Hellespont, entre l'Europe & l'Asie. C'est une grande Ville de cinq ou six milles de tour, avec un vieux Château. Elle a été autrefois plus considérable.

GALLIVE ou GALLWAY, *Galliva*, & *Duaca*, Ville & Comté d'Irlande dans la Conacie ou Connaught. La Comté a la riviere de Shannon à l'Orient, la Comté de Maïe au Septentrion, celle de Clare au Midi; & l'Océan au Couchant. C'est un païs très fertile, & où il y a grand commerce. On y trouve quelques Villes, & entre autres Agorro & Galive ou Gallway, qui en est la capitale, & qui lui donne son nom. Elle est assez bien fortifiée, & située sur le Golfe, que ceux du païs nomment *Bay of Gallway*, dans lequel le Lac de Carble se décharge. Cette commodité sert à entretenir le commerce dans cette Ville.

[S. GALLON, Martyr dont il est fait mention dans le Calendrier de Carthage, sur le 11. de Juin. *Th. Ruinarti* Acta Martyr, p. 694.]

GALLOWAY ou GALLIUVAY, *Gallovidia* & *Galdia*, Province d'Ecosse avec titre de Comté. Elle est située sur la Mer d'Irlande, qui lui est au Midi: Elle a les Comtez de Carrike, & de Kyle au Septentrion: celle de Nithesdale à l'Orient: & le Golfe d'Arran au Couchant. Elle a aussi de ce côté le Bec de Galloway. C'est un Isthme fort étroit, que ceux du païs nomment *The mul of Galloway*, & que les Anciens appelloient *Novantûm Chersonesus*, comme les Historiens d'Ecosse le remarquent. Withorn ou Withern est la Ville capitale de ce païs. Les autres sont Kirkoubrigt, Wigton, &c. Il y a aussi le Fort de Cardines.

La GALSA, nom d'un Ordre de Chevalerie, qui fut institué à Venise, pour façonner la jeune Noblesse à la guerre; & qu'on y renouvella en 1562. Les Chevaliers sont obligez de garder plusieurs

plusieurs regles semblables à celles de l'Ordre de la Bande de Castille. * André Favyn, *Theatre d'honneur & de Chevalerie. SUP.*

GALLUS, (Vibius Trebonianus) Empereur, succèda à Dece, par l'élection des soldats vers l'an 251. Il s'associa son fils Volusien, & persécuta l'Eglise. Les soldats les tuerent tous deux, à Terni en Italie; comme ils alloient châtier la révolte d'Emilien; qui s'étoit soulevé dans la Mœsie. Ce fut l'an 254. après un regne d'environ deux ans. * Eutrope, *li.9.* Aurelius Victor, *de Cæsar.* Zosime, Eusebe, Cassiodore, &c.

GALLUS (César) étoit fils de Jule Constance, frere de Constantin *le Grand* & de Galla, & frere de Julien *l'Apostat.* Il fut élevé avec assez de soin, & principalement dans l'étude des Lettres saintes. Il reçut même avec son frere la Clericature, & ils exercerent tous deux l'office de Lecteurs, dans les Assemblées Ecclesiastiques. Ils étoient pourtant bien différens d'humeur. Car on raporte, que comme ils eurent entrepris de bâtir à frais communs un Temple à l'honneur du Martyr Mammas, la portion que faisoit faire Gallus, fut bien tôt achevée; & l'autre ne put jamais s'avancer. L'Empereur Constance, dans un fâcheux état de l'Empire, créa César, Gallus son cousin le 15. May de l'an 351. & lui donna en mariage sa sœur appellée Constantine, veuve d'Annibalien. Ce Prince signala le commencement de son administration, par abolir l'Oracle, d'Apollon, qui étoit dans un Faux-bourg d'Antioche, nommé *Daphné*; & pour en venir à bout, il y fit transporter les os du Martyr Babylas. Il brûla les Villes des Juifs, qui s'étoient révoltez, & aquit beaucoup de réputation en Orient. Son autorité donna de la jalousie à Constance, & trois ans après son élection, il lui fit couper la tête à Pola Ville d'Istrie, ou selon Idatius dans l'Isle nommée Flavona. Ce fut en 354. Sa femme Constantine étoit déja morte dans la Bithynie. * Socrate, *li* 3. Sozomene, *li.6.* Theodoret, *li.*3. Ammian Marcellin, *li* 24. S. Gregoire de Nazianze, *Orat. 1. in Julian.* Idatius, *en la Chron.*

[GALLUS, (*Charles*) Né à Arnheim en Gueldres en 1530. Il a été Ministre à Deventer, & dans le Duché de Cleves, & ensuite Professeur en Théologie à Leide en 1587. où il mourut en 1616. il a fait un Commentaire Latin sur *l'Apocalypse*, & un livre Allemand contre les *Anabaptistes. Tit. Prof. Leid.*]

GALLUS, (Jacobus) Jurisconsulte célebre, a été en estime sur la fin du XVI. Siécle, & au commencement du XVII. Il étoit né dans une famille Noble de Naples, & comme il s'y étoit aquis une grande réputation de sience & de probité, on l'engagea à enseigner durant quelque temps. Depuis, la République de Venise l'attira dans l'Université de Padoue, où il se fit admirer par sa profonde érudition, & par son éloquence. Il professa durant seize années, dans cette même Ville, & y mourut au mois de May de l'an 1618. âgé de 66. ans. Son corps y fut enterré dans l'Eglise S. Antoine. Il laissa divers Ouvrages, dont une partie a été publiée par un de ses fils nommé ALEXANDRE GALLUS. Celui-ci avoit un grand fond de mérite, il fut Evêque de Massa. Il nâquit le 3. Avril de l'an 1579. & fit des progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Ensuite, aïant voyagé en France & en Italie, il s'arrêta quelque temps à la Cour de Rome, & puis il passa à Naples, pour y faire imprimer une partie des Ouvrages de son pere, comme je l'ai dit. Il les dédia au Pape Urbain VIII. qui lui donna en 1632. l'Evêché de Massa, & il mourut en 1643. * Jaques Philipe Tomasini. *in Elog. Doct. P. I. & II.*

[GALLUS, (*Joce*) Né à *Ruffach* en Alsace en 1459. Après avoir été Licentié en Théologie à Heidelberg, il fut plusieurs fois Recteur de cette Académie, & mourut enfin Prédicateur de l'Eglise Cathédrale de Spire en 1517. *Freheri Theat. Vir. Illust.*]

GALLUS, (Nicolaüs) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit né dans un village de Saxe en 1516. Il aprit les nouvelles opinions sous Mélancthon; & enseigna ensuite à Mansfeldt & ailleurs. Ceux de son parti l'envoyerent l'an 1542. a Ratisbonne, mais il fut obligé d'en sortir durant les guerres d'Allemagne. Il se retira à Witemberg, où il écrivit contre Melancthon même, & quelque temps après, il enseigna à Magdebourg. On le rapella ensuite à Ratisbonne, & il fut aussi Ministre dans la Stirie, vers l'an 1558. Nicolaüs Gallus a écrit des Notes sur l'Epître de S. Paul aux Galates, des Homelies, &c. * Sleidan, *Hist. lib.*21. Chytræus, *in Saxon. Chron.* Gesner, *Bibl.* Cameratius, *in vit. Melancthon.* de Thou, *Hist.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

[GALLUS, (*Philippe*) autrement nommé *Hahn*, qui signifie un Coq en Allemand, Docteur en Théologie & premier Ministre à Magdebourg en 1598. Il mourut en 1616. âgé de 59. ans. Il a publié la Confession d'Augsbourg en quatre Langues, & divers Ouvrages de Théologie en Latin & en Allemand. *Freheri Theatr. Vir. Illustr.*]

GALLUS. Cherchez Asinius Gallus.

GALLUS, Poëte. Cherchez Cornelius Gallus.

[GALLUTIUS, (*Tarquin*) Jesuïte Italien, mort en 1649. Il a fait divers Ouvrages, concernant l'Art Poëtique, dont le plus considérable est sa *Défense de Virgile*, où il tâche de le justifier de toutes les fautes que les Critiques lui reprochent. *Jugem. des Savans, de l'Art Poëtique* 1076.]

GALLWAI, Ville & Comté, cherchez Gallive.

GALOIS. Cherchez de Galles (Jean.)

GALON ou GALLON, (Jaques) Cardinal que quelques Modernes nomment mal Gualla, étoit Italien natif de Becheria dans la Lombardie, il a fleuri dans le XIII. Siécle. Il entra parmi des Chanoines Reguliers près de Pavie, & s'y étant distingué par sa pieté & par son savoir, on le choisit pour être Evêque de Verceil. Il refusa cét emploi, mais comme il avoit des talens qui pouvoient être utiles à l'Eglise, le Pape Innocent III. le fit Cardinal en 1205. & ensuite, l'envoya en France, pour y travailler contre les Albigeois. Il y prêcha la Croisade, & puis il publia des Ordonnances Synodales, que nous avons dans le sixiéme Volume de la Bibliothéque des Peres, & qu'on attribuë sans raison à une autre GALON, qui fut Abbé du Monastere de S. Quentin, Evéque de Beauvais, & puis de Paris. Car celui ci ne fut jamais Cardinal, & il mourut environ l'an 1114. Ce dernier est le même à qui Ives de Chartres écrivit la 169. 218. & 243. de ses Epitres; & il fait mention de lui en la 104. 105. 144 145. 193. &c. Les curieux consulteront sur ce fait Rigord, Sponde, Sainte Marthe, & Robert en la France Chrêtienne, & le seziéme Tome des Conciles de l'Impression Royale du Louvre. Le Cardinal Galon contribua à la paix, qui se fit l'an 1216. entre la France & l'Angleterre, après la mort de Jean dit Sans-Terre. Le Pape Honore III. le commit pour la réforme du Clergé de Verceil, & c'est en cette Ville qu'il fonda le Monastere de saint André. Ce Cardinal fut encore Légat dans la Pouille, auprès de l'Empereur Frederic II. & il mourut, en odeur d'une grande pieté, sous le Pontificat de Gregoire IX. vers l'an 1235. * Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre; Ciaconius, Ughel, &c.

GALSONTE ou GELESUINTE, Reine de France, étoit sœur de Brunehaut, & fille d'Athanagilde Roi des Gots en Espagne. Ce Prince maria ses deux filles en France. Brunehaut qui étoit la cadette, à Sigebert Roi d'Austrasie; & celle dont je parle, à Chilpéric I. Ce fut en 544. Elles étoient toutes deux Ariennes; mais leurs maris les convertirent. Galsonte fut d'abord bien traitée par son époux; mais l'amour qu'il avoit pour Fredegonde, le changea bien-tôt. Elle s'en plaignit souvent, & demanda permission de retourner en Espagne. Elle lui fut refusée & quelque temps après on la trouva étranglée dans son lit. * Gregoire de Tours, *lib.* 4. *c.* 21.

GALVANI, (Jean) Professeur dans l'Université de Padouë, a été en estime en 1640. Voyez son Eloge dans Imperialis, *in Mus. Hist.*

GALVANDUS, dit FLAMA, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Milan, il vivoit dans le XIV. Siécle environ l'an 1340. Il composa une Chronique des Empereurs de la Ville du Milan, &c. * Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 2. *c* 64.

GALVUS CASLETA, ou Salvus Casleta, Général de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le quinziéme Siecle, en réputation de grande sience & de vertu. Il mourut l'an 1483. Cherchez Salvus Casseta.

GALZA, Ordre militaire. Cherchez Calza.

GAMA, connu sous le nom d'ANTONIUS DE GAMA, Portugais, a vécu sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. Il étudia à Bologne dans le College des Espagnols, & il y fit de grands progrès, dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il fut depuis Conseiller en Portugal, & publia quelques Ouvrages, *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatûs. Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis, ac de Testamentis, anatomiâ & eorum sepulturâ.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GAMACHES, (Philippe de) Docteur de Sorbonne & Professeur en Théologie, a été en estime au commencement du XVII. Siécle. Il fut consulté, comme l'Oracle de son temps. On eut beaucoup de considération pour son mérite, & il témoigna dans les occasions une gande fermeté, pour soûtenir les droits de l'Eglise de France & de sa faculté. Il composa divers Ouvrages de Théologie; & il mourut le Mardi 21. Juillet de l'an 1625.*

GAMACHES. Cherchez Roüaut.

GAMAHEZ, figures admirables formées naturellement sur des pierres précieuses, ou communes, comme des agathes, du jaspe, du marbre, ou sur des métaux. Pline parle d'une agathe du Roy Pyrrhus, laquelle représentoit les Neuf Muses & Apollon au milieu, qui tenoit une harpe: ce qui étoit un pur effet de la Nature où l'Art n'avoit aucune part. Majolus assure qu'à Venise on y garde une autre agathe, où l'on voit la figure d'un homme, que la Nature y a formée. On dit qu'à Pise, dans l'Eglise de S. Jean, il y a une Image de même façon, qui représente un vieux Ermite dans un Desert, assis sur le bord d'un ruisseau, & tenant en sa main une clochette, comme l'on dépeint ordinairement Saint Antoine. Dans le Temple de Sainte Sophie, à Constantinople, il y avoit autrefois sur un marbre blanc l'image de S. Jean Baptiste, couvert d'une peau de Chameau, représenté au naturel, avec ce seul defaut, que la Nature ne lui avoit fait qu'un pié. A Ravenne, dans l'Eglise de S. Vetal, on voit un Cordelier naturellement figuré, sur une pierre de couleur cendrée. Quelque temps après la Passion de JESUS CHRIST, on trouva en Italie la figure d'un Crucefix naïvement representé dans un marbre, avec les clous, les playes, & toutes les particularitez, que l'Art y auroit pu peindre. Et Gaffarel assure que ce Gamahez est à S. George de Venise. A Sneberg en Allemagne, on a trouvé dans une mine un morceau de metal, sur lequel étoit la figure d'un homme qui portoit un enfant sur son dos, ainsi que l'on représente Saint Christophle. * Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

GAMALIEL, Docteur de la Loi, & Disciple secret de JESUS CHRIST, vivoit au commencement de l'Ere Chrêtienne. Il se trouva dans un Conseil, que tinrent les Juifs au sujet des Chrêtiens, & là il opina, comme le rapporte saint Luc, Que si cette nouvelle Secte n'étoit pas de Dieu, elle se dissiperoit d'elle-même; & qu'au contraire les hommes ne la pourroient ruiner, si elle venoit de lui. La Tradition nous apprend, qu'il avoit instruit à la Loi saint Paul & saint Etienne. Lucien Prêtre remarque dans l'Epitre *de l'Invention du corps du même saint Etienne*, que Gamaliel l'ayant enlevé la nuit après son Martyre, l'avoit enseveli dans un monument neuf, où il fut depuis enterré lui-même, avec Abibus son fils, & Nicodeme. Tous ces corps furent trouvez l'an 415. comme le même Lucien l'apprend dans la Lettre, que j'ai déja alleguée; ce que les Historiens remarquent aussi. * Actes des Apô-

tres, *ch.* 5. Marcellin, *en la Chron.* Nicephore, *lib.* 4. Baronius *A.C.*34. 415.

[GAMALIEL, Patriarche des Juifs en ccccxv. sous Théodose *le Jeune*. S. Jerôme en parle dans sa lettre à Pammachius, de la bonne maniere d'expliquer l'Ecriture Sainte. Il en est aussi fait mention dans le Code Theodosien l. 22. Tit. *de Judæis*.]

GAMBACURTA (Pierre) étoit de Palerme en Sicile. Il entra parmi les Jesuites en l'année 1559. qui n'étoit que la 14. de son âge, & ayant fait du progrès dans les sciences, il se rendit capable de les enseigner, comme il fit en Sicile, puis en France & ensuite à Rome. On l'éleva aussi dans les charges, & il mourut à Palerme en 1605. âgé de 61. ans. Ce fut le 1. Septembre. Il avoit laissé divers Ouvrages, dont on a publié en 1622. *De immunitate Ecclesiarum Lib. VIII.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Le Mire *de Script. Sæc. XVII.*

GAMBARA, (Hubert) Cardinal, étoit de Bresse en Italie, fils de Jean-François, Comte de Pratalbuino. Celui-ci avoit abandonné le parti des Venitiens, en 1509. après la bataille de la Ghiara d'Adda; & il s'étoit joint aux François, pour sauver sa patrie. Ce soin lui fit des affaires avec le Sénat de Venise. Le Pape Leon X. qui avoit toûjours été son ami particulier, écrivit en sa faveur aux Venitiens, lorsque la Ville de Bresse leur fut remise; & il voulut avoir auprès de sa personne le jeune Hubert Gambara, auquel il donna quelques charges dans sa Cour, & puis l'envoya Nonce en Portugal. Clement VII. l'employa aussi pour des affaires importantes. Il l'envoya en 1527. en Angleterre, pour y solliciter une Ligue contre l'Empereur Charles V. qui tenoit le Pape prisonnier. Gambara s'aquita si bien de cette commission, que Clement lui donna l'Evêché de Terdonne & la Légation de Boulogne. Paul III. le créa Cardinal en 1539. & lui confia la Légation de Parme & de Plaisance; il favorisa les desseins des Farneses, qui prirent possession de ces Etats. Leandre Alberti parle du Cardinal Gambara, comme d'un grand Politique, qui aimoit les Lettres & les Savans. Il mourut à Rome le 14. Fevrier de l'an 1549. Son corps fut porté à Bresse, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise dite, *La Donna delle Gratie.* * Guichardin, *Hist. li.* 8. & 16. Bembe, *Hist. l.* 12. & *li.* 14. *ep.* 24. Paul Jove, *Hist. l.* 25. Ughel. *Ital. sacr.* Auberi, *Hist. des Card.* &c.

GAMBARA, (Jean-François) Cardinal, Evêque de Viterbe, estoit fils de Brunoro II. Comte de Pratulbuino, qui rendit de grands services à la Maison d'Autriche, & neveu du Cardinal Hubert Gambara, dont j'ai déja fait mention. Virginie Palavicini étoit sa mere. Il nâquit à Bresse en Italie le 17. Janvier de l'an 1533. Son oncle le fit élever à Perouse & à Padouë, & l'envoya à la Cour de l'Empereur Charles V. Il vint depuis à Rome, où il eut divers emplois sous le Pontificat de Jule III. & de Pie IV. Ce dernier le fit Cardinal au mois de Fevrier de l'an 1561. Pie V. le pourvut de l'Evêché de Viterbe. Il y faisoit son sejour ordinaire, & il y fit bâtir une très-belle Maison de campagne, dite Bagnaia. Le Cardinal Gambara la donna depuis à son Eglise de Viterbe, où il fit diverses fondations, & qu'il répara avec un grand soin. Il mourut à Rome le 5. May de l'an 1587. âgé de 54. ans. * Zazzera, *dell. Nobili. d'Ital.* Auberi, *Hist. des Card.* Ciaconius, *in Contin.* Petramellario, &c.

GAMBARA, (Laurent) de Bresse en Italie, Poëte, avoit composé des ouvrages peu chastes, qu'il brûla au temps de Jubilé de l'an 1575. & en fit de plus raisonnables, & entr'autres celui qui est intitulé, *De novi orbis inventione.*

GAMBARA, (Veronique) Dame de Corregio, étoit fille du Comte Jean-François Gambara, & sœur d'Hubert Cardinal. Elle fut mariée à Gilbert Seigneur de Corregio, dont elle eut le Cardinal Jerôme d'Autriche de Corregio. Elle fut autant estimée dans la ville de Corregio par ses Poësies, que Victoria l'étoit dans Rome. Cambara avoit beaucoup de vertu, & autant de science, que plusieurs grands Hommes de sa Famille. Elle excelloit dans les Lettres qu'elle écrivoit & dans les Vers qu'elle faisoit avec une grande facilité. On en a fait des Recueils qui ont été imprimez, & qu'on estime fort. * Hilarion de Coste, *Des Dames Illust.* SUP.

GAMBARUTI (Nicolas) étoit Italien, natif d'Alexandrie de la Paille, où sa Famille tient rang entre les plus Nobles. Il apprit les belles Lettres & la Jurisprudence. Sa doctrine lui aquit une si grande réputation, que le Roi Loüis XII. le choisit pour être Conseiller au Senat de Milan. Gambaruti publia les Oeuvres de Droit d'Angelo Perusio de Montepico, & il mourut le 8. Juillet de l'an 1502. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale d'Alexandrie.

GAMBARUTI, (Tiberio) d'Alexandrie, étoit de la même Famille de Nicolas, & fils d'Adrien Gambaruti. Il savoit le Droit Civil & Canon, la Politique, & les interêts des Princes, les belles Lettres; & avec ces qualitez il alla à Rome, où il fut Secretaire des Cardinaux Santiquatro & d'Araceli. Mais ayant passé trente-deux ans dans la Cour Romaine, sans y avoir rien avancé pour sa fortune, il se retira à Alexandrie, où il s'occupa à composer les Ouvrages, que nous avons de lui, & il mourut le 6. Septembre de l'an 1723. Il a écrit *Discorsi & Osservazioni politiche*, des Tragédies, des Harangues, &c. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. I.* &c.

GAMBE'E, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est situé vers l'embouchure du Fleuve GAMBIA, qui est un des bras du Niger. Ce fleuve est vers le Cap Verd, & on dit qu'il a environ cinq lieuës de large en son embouchure; mais qu'il n'est navigable aux barques qu'environ 60. lieuës, à cause de divers sables, écueils & brisans qu'on y trouve.

GAMBRIVIUS, Roy des Anciens Germains, monta sur le Thrône après son pere Marsus. On dit qu'il fit bâtir la ville de Cambray, & lui donna son nom. On le fait aussi fondateur de la célebre ville de Hambourg dans la Sud-Jutland, appellée depuis, le Duché de Holstein. * Henningus, *Tom.* I. SUP.

GAMMACORURA, Montagne de l'Isle de Ternate (une des Moluques dans la Mer des Indes) jette continuellement des flammes. Elle fut presque toute renversée en 1673. le 20. de Mars, & il en sortit une si grande quantité de cendres, que l'air en fut tout obscurci, & qu'on ne se pouvoit pas connoître l'un l'autre. * Mémoires Histor. SUP.

[GAMUNDIAN, (*Vitus Miletus*) Docteur en Théologie de Mayence. Il florissoit vers l'an 1604. & a fait divers Ouvrages de Théologie en Latin. *Serar. de Reb. Moguntin.*]

GANABARA. Cherchez Janeiro.

GANAY (Jean) Président, Cherchez Ganei.

GAND, Ville du Païs-Bas, capitale du Comté de Flandres, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est coupée par des Rivieres & des Canaux. Car le grand Escaut, le Lis, le haut Escaut, & une quantité prodigieuse de Canaux, partagent la Ville & les environs en plusieurs Isles. Le circuit de Gand est extraordinairement vaste, & il est sur qu'elle a été une des plus grandes Villes de l'Europe. Les Auteurs Latins la nomment *Ganda*, *Gandavum* & *Gandavium*. Cinquante mille habitans de cette Ville sous l'étendart de Gand, ont été autrefois redoutables aux puissances voisines, & à leur Prince même, sous le regne de Philippe de Valois & de Charles VI. Leurs chefs Jaques & puis Philippe d'Artevelle pere & fils étoient puissans en Flandres. L'Esprit des Gandois a été furieusement porté à la révolte, durant deux ou trois Siécles. Ils se vantent que leur Ville fut bâtie par Jule Cesar, dans le temps qu'il étoit à Teroüane. Il est vrai qu'il parle d'eux sous le nom de *Gorduni*. Le Pape Paul IV. y fonda l'an 1559. un Evêché à la solicitation de Philippe II. Roi d'Espagne; Cornelius Jansenius assez connu par ses Ouvrages & par sa vertu, en fut le premier Prélat; & il y tint un Synode l'an 1570. L'Eglise Cathédraie de saint Bavon, étoit autrefois l'Abbaïe de S. Jean; mais Charles V. aïant bâti une Citadelle au même endroit où étoit S. Bavon, il en transporta le nom & les revenus à celle de S. Jean, dont les Moines furent sécularisez, & faits Chanoines. Outre cette Eglise, il y a sept Paroisses, & un très-grand nombre de Monasteres, d'Hôpitaux, de lieux de Pieté, & de Maisons de Beguines, l'Abbaïe de S. Pierre, &c. On dit que ceux de Gand furent convertis à la Foi par les Prédications de S. Amand Evêque de Tongres. Cette Ville a le Conseil Provincial de Flandres institué par Jean Duc de Bourgogne en 1409. Il y a aussi la Chambre, dite Légale, pour ceux qui ont des Fiefs. La Cour du Prince est un ancien bâtiment, qui a autant de chambres que l'année de jours. On y garde le berceau de bois de l'Empereur Charles-Quint, qui prit naissance en cette Ville. Le Belfort est une Tour des plus élevées: on y voit l'Horloge appellée Roland, qui pèse onze mille livres, & au dessus un dragon de cuivre doré, que le Comte Baudoüin IX. envoya de Constantinople. Gand est aussi illustre par la naissance de Charles-Quint, & de plusieurs autres grands Hommes, comme de *Henri de Gand*, de *Josse* ou *Jodocus Badius*, *Horstius*, de *Sanderus*, &c. Mais au sujet de la naissance de Charles V. il est vrai que cette Ville n'a pas eu grand sujet de s'en faire fête. Les habitans trop surchargez des fréquentes impositions, se révolterent en 1539. & voulurent se mettre sous la protection du Roi François I. leur Souverain Seigneur. Ce Monarque, qui estoit le Prince du Monde le plus généreux, refusa non seulement cette offre; mais en avertit l'Empereur & le laissa passer l'an 1540. en France pour aller dans le Païs-Bas. Charles châtia si rigoureusement la Ville de Gand, qu'elle eut sujet de se repentir de lui avoir donné naissance. Il y fit executer à mort vingt-cinq ou trente des principaux Bourgeois, en proscrivit un plus grand nombre, confisqua tous leurs édifices publics, leur ôta leur artillerie, leurs armes, & leurs privileges, les condamna à plus de douze cens mille écus d'amende, & afin qu'ils ne pussent jamais s'en relever, il y fit bâtir une Citadelle; & de la plus grande Ville de l'Europe, il en fit une solitude. Gand a aujourd'hui cette Citadelle, de grands dehors, une contrescarpe, de larges fossez, de bons remparts, plusieurs bastions; & la situation & ses richesses la rendent considérable. Le Roi Loüis *le Grand* la prit le 9. Mars de l'an 1678. après un siége de six jours. * Voyez Sanderus, *lib. Fland. illust.* Marchantius, Cluvier, Gramai, Mayer, Aubert le Mire, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* & les autres Ecrivains de l'Histoire de Flandre.

GANDIE, Ville & Duché d'Espagne, dans le Royaume de Valence, avec Université fondée par le Duc S. François Borgia, depuis Général des Jesuites. Elle est sur la Mer Méditerranée, à sept ou huit lieuës de Valence.

GANEI, GANAY ou GAGNE'E, en Latin *Ganeius* & *Gagneius* (Jean) premier Président au Parlement de Paris, & puis Chancelier de France, a vécu sous les regnes de Loüis XI. de Charles VIII. & de Loüis XII. Il étoit natif de Charoles, & s'étant avancé par son mérite dans le Parlement de Paris, il devint premier Président. Il accompagna le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples en 1495. & le Roi Loüis XII. le nomma Chancelier de France le 31. Janvier 1501. Les Lettres sont dattées de Blois, où il mourut en 1512. & son corps fut apporté à Paris, où il est enterré dans l'Eglise de S. Marri. Il ne faut pas le confondre avec un autre JEAN GANEI, premier Aumônier du Roi François I. Docteur & Chancelier de l'Université de Paris, qui n'étoit que son neveu. Celui-ci savoit les langues, la Théologie, & il composoit assez bien en vers Latins. Il vivoit en 1545. Nous avons de lui *Scholia in novum Testamentum*; les Pseaumes mis en vers Latins. Une Traduction des Commentaires de Primatius, sur les Epitres de S. Paul, qu'il mit en nôtre Langue par ordre même

me du Roi François I. Une autre Traduction des Sermons de l'Abbé Gueric, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Le mire, *de Script. Sæc. XVI.* Le Feron & Theodore Godefroi, *Offic. de la Couron.* Blanchard, *Elog. des prem. Prés. &c.*

GANELON, dans les anciens Romans, est un traître fameux, qui trompa souvent les François; Ce nom est tiré de celui *d'enganner*, qui en ancien langage, signifie tromper. Quelques-uns ont cru que Wenilon, Archevêque de Sens, donna lieu à cette fable. Il avoit été Abbé de Ferrieres & Clerc de la Chapelle du Roi Charles le Chauve, qui le nomma à cette Prélature l'an 832. & voulut être Couronné & sacré de ses mains à sainte Croix d'Orleans. Cependant, ingrat & traître à son Roi, il apella Louis le Germanique, & l'introduisit dans sa Ville. Dans un Concile assemblé vers la mi-Juin de l'an 859. à Savonnieres au Faux-bourg de Toul, Charles se plaignit de cet atentat. On donna quatre Métropolitains pour Juges à Wenilon, qui le firent assigner à comparoitre par devant eux dans trente jours. Nous ne savons pas ce qu'ils firent, car ce Prélat mourut en son Archevêché l'an 865. * Baronius, *A. C.* 859. Sainte Marthe. *Gall. Christ. T. I. p.* 620. 621. [Ce fut un Traître qui fut cause de la perte de la fameuse Bataille de *Roncevaux*, où *Regnaud*, neveu de Charlemagne, fut tué. *Ingannare* en Italien signifie tromper, mais il seroit difficile de savoir si *Ganelon.* a tiré son nom de ce mot.]

GANGARA, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie ou pays des Negres, entre le Lac Borno, le Royaume de ce nom, celui de Cassena & le fleuve Niger. Il est riche en or; le Roy y est fort absolu, & la milice est en quelque estime entre les Negres. Ils sont partie à cheval, & partie à pié; & se servent de fléches & du cimeterre. Outre la Ville capitale de Gangara, il y a Marassa, Semegda, &c. * Sanut, *li.* 7. Marmol, *li.* 9. Jean de Leon, *P.* 7.

GANGARIDES, Peuples d'Asie vers les embouchures du Gange, peut-être dans le pays que l'on nomme aujourd'hui le Royaume de Bengala, sous l'Empire du Grand Mogol de l'Inde. * Quinte-Curce, Baudrand. *SUP.*

GANGE, Fleuve de l'Inde, est un des plus grands & des plus considérables du Monde. On dit qu'il mêle avec son sable des paillettes d'or & des pierres précieuses, & que sa plus petite largeur est du moins de deux milles, & sa plus grande de cinq. Quelques Auteurs ont cru que le Gange est un des quatre fleuves, qui sortoient du Paradis Terrestre, mais c'est sans raison Car puisque ces Fleuves doivent sortir du même lieu, il ne faut pas croire que le Gange soit le Phison de la Genese, ayant sa source à plus de douze cens lieuës de celle de l'Euphrate. Cependant les peuples de l'Inde croient qu'il y a quelque sainteté dans les eaux du Gange, & on y trouve ordinairement quantité de personnes qui s'y baignent, les Rois même y vont déguisez; on vient de cinq ou Six cens lieuës puiser de cette eau. Il ne faut pourtant pas croire tout ce que les anciennes Rélations nous ont dit de ce Fleuve, parce que les Voyageurs Modernes, qui sont plus exacts, & qui ont examiné les choses avec plus de bonne foi, ne sont pas de ce sentiment. On dit qu'il a sa source dans le Mont Dalanguer, qui fait partie du Mont Imaüs, vers les frontieres de la Tartarie. Il traverse tous les Etats du Grand Mogol, passe à Horduvare, à Serenagar, à Gouro, &c. & après avoir reçu dans son cours les Rivieres de Kanda, de Persel, de Semena, de Tziotza, &c. il se décharge dans le Golphe de Bengala par diverses embouchures, & y forme plusieurs Isles. * Strabon, Pline, Ptolomée, Quinte Curce, Vincent le Blanc, *P. I. des. Rel. c.* 22. Linschot, *c.* 16. Texeira, *li.* 1. Torniel & Salian, *in Ann.*

GANGRES, que quelques-uns appellent Cangria ou Castomoni, Ville Archiépiscopale de Paphlagonie Province de l'Asie Mineure. D'autres disent que les Turcs la nomment Kiengara. * Strabon, Ptolomée, Stephanus, Le Mire, *Geogr. Eccles. &c.*

Concile de Gangres.

Ce Concile fut assemblé contre Eusthatius Moine, qui condamnoit toutes les autres conditions de la vie civile, & excluoit les personnes mariées du Salut. Seize Evêques, qui composerent ce Concile, firent vingt Canons pour condamner ces impietez. Ils protestent que leur dessein n'est pas de condamner ceux qui embrassent la vie continente, qu'ils nomment une profession sainte; mais de s'oposer à l'erreur & à l'orgueil de ceux qui en abusent pour séduire les simples. Au reste le tems de la tenuë de ce Concile est incertain; quelques-uns le mettent en l'an 320. ou 324. & les autres le placent entre les années 326. & 341. Nous avons vingt & un Canon du Concile de Gangres traduits en Latin par Denis le petit, & puis par Gentien Hervet, avec des Notes de Jean Quintin. * Binius, Sirmond, Labbe *in Collect. Concil.* Baronius, *A. C.* 361. *& in Epist.* 310.

GANHAY, Fort de la Province de Fokien, dans la Chine, vers le côté du Sud-est, entre l'Orient & le Midy. Il y a une grande affluence de peuple, des Edifices fort magnifiques, & quantité de Vaisseaux qui abordent pour faire commerce: mais parce que c'est une Ville de guerre, les Chinois luy donnent le nom de Fort. A l'Orient de cette Ville on voit un Pont d'une très-belle structure, qui a deux cens cinquante pas de long, & est bâti tout de pierre de taille sur de grandes Arches fort hautes. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot. *vol.* 3. *SUP.*

GANI, mine de diamans dans l'Inde. Voyez Coulour. *SUP.*

GANIMEDE, fils de Tros, Roi de Phrygie. Les Poëtes ont feint, qu'il fut aimé & enlevé par Jupiter, déguisé en aigle, & qu'il servoit d'échanson aux Dieux, depuis le mariage d'Hebé avec Hercule. Ceux qui expliquent allégoriquement cette fable, disent, que Ganimède est l'ame ravie par la contemplation jusques au Ciel. * Ovide. *li.* 10. *Metam.*

GANKING, grande Ville de la Province de Nanking, dans la Chine, est Capitale d'un territoire de même nom, & a Jurisdiction sur cinq Citez. Elle est très-riche & très-marchande; car tout ce qu'on fait venir à Nanking, des autres endroits, doit passer par Ganking; & comme c'est là que trois Provinces aboutissent, qui sont Nanking, Huquang, & Kiangsi, & qu'elle est fort propre pour les expeditions de Guerre, l'Empereur y met un Viceroy, différent de celui de la Province, avec une forte Garnison dans le Fort de Hayminen, qui commande le Lac de Poyang, & la Riviere de Kiang. On y voit une Colonne de fer toute d'une piéce, qui a trois perches de haut, & est grosse à proportion. Proche de la Cité de Tungching est la montagne de Feu, d'où il tombe une Fontaine de deux cens perches de hauteur. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot. *vol.* 3. *SUP.*

GANNAT, Bourg de France dans le Bourbonnois, vers les frontieres d'Auvergne. [Nos Auteurs en parlent souvent, sous le nom de *Gannatum* & *Gannapum.* Il est situé sur une petite riviere, qui se jette peu après dans l'Allier, de l'autre côté de Vichy.

[GANSFORT, (*Jean Wessel*) autrement nommé *Vasale*, Docteur en Théologie, en Jurisprudence & en Médecine, né à Groningue en 1419. Il voyagea en Grece, où il apprit le Grec, & s'aquit tant de réputation à son retour, qu'on le nommoit *Lux Mundi.* Mais comme il méprisoit *Aristote*, & contredisoit souvent les Peripateticiens, on l'appella aussi *Magister Contradictionis.* Les Dominicains furent ses principaux ennemis, parce qu'il méprisoit *S. Thomas*, & le firent condamner à Mayence, comme Hérétique en 1479. Cependant protegé par l'Evêque d'Utrecht, on ne lui fit rien, & il mourut dans sa patrie âgé de 70. ans. *Freher. Theatr. Illust. Vir.*]

GAOGA, Ville & Royaume d'Afrique en Nigritie, entre la Nubie & le Royaume de Borno. Ce n'étoit autrefois qu'un Désert; mais il n'en est plus de même. Quelques-uns nomment ce pays Kaugha. Les Rois y descendent d'un Esclave Negre, qui s'étant saisi des effets de son maître, après avoir acheté quelques chevaux, courut les pays circonvoisins, fit quelque temps négoce d'esclaves, contre des chevaux, qu'il faisoit monter aux siens; & se rendit maître de cet Etat, il y a plus de deux cens ans. Partie de ces peuples ont été Chrétiens, comme ceux d'Egypte; mais ignorans, & presque tous Nomades. Les autres sont Idolatres ou Mahometans. Consultez Jean de Leon, Sanut & Marmol dans leurs *Descriptions de l'Afrique.*

GAONA, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Espagnol, natif de Burgos. Il étudia à Paris, & ensuite étant revenu dans son pays, il y parut avec réputation dans les Chaires Ecclesiastiques & dans les Universitez. Comme il avoit beaucoup de pieté, il accepta la proposition qu'on lui fit d'aller travailler à la conversion des ames dans la Nouvelle Espagne, & il y mourut à Mexique en 1559. Gaona a composé quelques Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinge, *Bibl. Minor.*

GAOXA, Isle sur la Côte de la Province de Quantung, dans la Chine, où l'on voit une espece de Poisson fort extraordinaire, que les Chinois appellent *Hoangcio Yu*, c'est-à-dire, *Poisson jaune.* Depuis la fin de l'Automne jusqu'en Eté, il demeure dans la mer, où ceux du pays tâchent de le pêcher, parce que c'est un manger fort délicat, & d'un goût merveilleux. Mais au commencement de l'Eté, il devient un Oiseau dont le plumage est jaune, & vole par les montagnes, pour y chercher la nourriture comme les autres oiseaux. L'hyver approchant, il quitte ces lieux élevez, & se retire dans la mer, où il perd ses plumes & ses ailes, & paroît couvert de ses écailles avec ses ailerons, jusques à ce que le Printemps lui fasse renaître ses ailes, pour reprendre son essor, comme l'année précedente; changeant ainsi en quelque façon d'espece, par une révolution continuelle. * Kircher, *de la Chine. SUP.*

GAP, Ville de France en Dauphiné, avec Bailliage & Evêché suffragant d'Aix en Provence Elle est capitale d'un petit pays dit Le Gapançois, située à deux lieuës de la Durance à cinq ou six d'Ambrun, & un peu plus de Sisteron. Gregoire de Tours la nomme *Vapincum*, & elle a dans la Notice d'Honorius le nom de *Vapincensium urbs.* Elle a tout près le Fort de Puymore, qui est élevé sur une éminence. L'Eglise de Gap est consacrée sous le titre de Nôtre-Dame. Le chef du Chapitre a le titre de Doyen. Il y a encore un Archidiacre, un Prévôt, un Sacristain, un Précenteur & dix Chanoines. L'Evêque y a le titre de Comte; & il met à côté de ses armes l'épée & la Crosse en Pal: Saint *Demetrius* est le plus ancien des Evêques de Gap dont nous ayons connoissance. Il est réveré comme Martyr dans son Eglise. Tigris, Remedius ou Remi, Constantin & Constance qui lui ont succédé, sont aussi reconnus pour Saints. Le dernier se trouva au Concile d'Epaune ou de Ponas en 509. *S. Arigius*, vulgairement Arey, fut un des Prélats assemblez au II. Concile de Mâcon en 588. & celui de Valence en 589. L'Eglise de Gab fait aussi la fête de S. Arnoux son Evêque, que le Pape Alexandre II. tira du Monastere de la Trinité de Vendôme, & qui mourut le 19. Septembre de l'an 1074. Ces Prélats ont eu d'illustres successeurs; Guillaume, qui aquit en 1184. la Seigneurie de Gap; un autre Guillaume qui fonda le Convent des Jacobins; Othon qui donna la moitié de la Jurisdiction temporelle de Gap à Charles I. Roi de Naples, Comte de Provence, pour se vanger des habitans qui l'avoient long temps tenu en prison; Henri de Poitiers; Gilbert de Mandegaches; Jaques d'Artaud; Loüis S. d'Airarques; Gautier de Forcalquier de Ceireste; Pierre Paparin de Chaumont, Artus de Lionne, &c. Cette Eglise a été gouvernée par Guillaume de Méchatin Docteur de Sorbonne ci-devant Chanoine & Grand Custode de l'Eglise Métropolitaine & Comte de Lion. C'étoit

toit un Prélat d'un mérite singulier, que sa qualité & sa doctrine avoit élevé à cette dignité. L'Abbé de Meillant lui succèda & il a été depuis transferé à l'Eglise d'Alep, & présentement (en 1680.) l'Evêché de Gap est regi par M. l'Abbé Hervé, frere du Doien de la Chambre des Vacations du Parlement de Paris. La Ville de Gap souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siécle, durant les guerres de la Religion. Elle fut souvent prise, & reprise, par les Catholiques & par les Huguenots. Les premiers y témoignerent un grand zèle l'an 1561. à s'y opposer aux erreurs que Guillaume Farel y avoit semées; & ils se défendirent si bien que l'avantage leur demeura. Ils chasserent les Huguenots qui les avoient voulu chasser, & ne laisserent rien dans leur Ville qui leur fût suspect. Depuis après diverses révolutions, ceux de Gap se déclarerent pour la Ligue, Lesdiguieres ne pouvant se rendre maître de cette Ville, & n'étant pas assez fort pour l'assiéger, s'avisa d'ocuper Puymore au commencement de l'an 1588. C'est une éminence qui commande à cette Ville, où il fit bâtir le Fort, dont j'ay parlé. Il le fit commencer le 5. Avril, & il fut achevé dans treize jours. On poura voir toutes ces choses dans l'Histoire de Dauphiné de Nicolas Chorier. M. Juvenis de Gap nous en fait espérer une de cette Ville. Elle a été autrefois aux Comtes de Forcalquier. Guillaume VI. dernier Comte de Forcalquier, donna cette Ville pour dot de sa petite-fille Beatrix de Claustral, qui épousa Guigue André Dauphin de Vienne l'an 1202. Nonobstant cela, les anciens Comtes de Provence y avoient de grands droits; & c'est depuis le Siécle passé, qu'elle est du ressort du Parlement de Grenoble. * Du Chesne, *Rech. des Villes de France.* Robert & S. Marthe, *Gall. Christ. T. U. p.* 1112. Bouche, *Hist. de Prov.* Rufy, *Hist. des Comtes de Prov. c. 5. n.* 21. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II li. 3. sect.* 1.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, n'étoit pas de grande naissance, mais sa valeur luy fit avoir les plus belles Dignitez du Royaume de Hongrie. Après la mort de Louis I. Roy de Hongrie, en l'an 1381. les Hongrois ayant réconnu pour Reines Elisabeth veuve du Roy Loüis, & Marie sa fille, Gara eut tout le crédit auprès des deux Reines, qui se servirent de son conseil en toutes rencontres, & abandonnerent le Gouvernement de leur Royaume à ce Favori: mais son ambition lui fit abuser de son pouvoir, & voulant opprimer les Grands du Royaume, il les obligea de prendre les armes contre les Reines, à qui ils ôterent la Couronne, pour la donner à Charles Roy de Naples, petit-fils de Loüis I. Roy de Hongrie, qu'ils couronnerent en présence des ces Reines, sans qu'elles pussent resister à cette violence. Cependant Gara n'abandonna jamais les Reines Elisabeth & Marie, & chercha les moyens de faire mourir l'Usurpateur, comme il fit peu de tems après. Pour exécuter son dessein, il se servit de Blaise Forgats, qui prit le tems que le Roy Charles étoit venu visiter Elizabeth, & lui donna un coup d'épée sur la tête, dont ce Prince tomba par terre à demi-mort, & fut conduit ensuite à Wissegrado où il fut étranglé en 1385. Alors les Reines accompagnées de Gara & de Forgats, allerent dans les Provinces, pour se faire reconnoître de leurs peuples: mais le Gouverneur de Croatie se servit de cette occasion pour venger la mort du Roy Charles, dont il avoit été confident; & aïant assemblé la Noblesse & le peuple, il alla au devant d'eux, tua Forgats & Gara, fit mettre la Reine-mere dans un sac, qu'on jetta dans la riviere de Bozola, & fit conduire la Reine Marie sa fille dans une prison. Sigismond Marquis de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles IV. qui étoit promis à cette jeune Princesse, aiant apris le mauvais traitement que ce Gouverneur avoit fait à ces Reines, alla avec une Armée dans la Croatie, où il délivra la Reine Marie, qu'il épousa depuis; & fit souffrir une mort cruelle à ce Gouverneur. * Du Puy, *Histoire des Favoris. SUP.*

GARAMANTES, Peuples de Getulie en Afrique, qui habitoient anciennement la partie Orientale de Zaara, & l'Occidentale de la Nubie. Il y a encore la ville de Garama. Ces peuples partie blancs, partie noirs sont civils, & font quelques négoces; mais ils ont encore leurs femmes & leurs enfans en commun, & n'ont presque point de Religion, comme autrefois les Garamantes. On dit que les particuliers y reconnoissent les enfans, qui leur ressemblent, & que les plus camus sont les plus beaux. * Pline, *li. 6. ch.* 8. Strabon, *liv.* 17. Cluvier, *li. 6. c.* 4. Virgile, *lib. 6. Æneid.*

GARATON (Christophle) vivoit dans le XV. Siécle; il fut Secretaire du Pape Eugene IV. qui connoissant son savoir & son habileté, l'envoya vers l'an 1435. à Constantinople, pour les affaires qui regardoient l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine. * Sponde, *A. C.* 1435. *n.* 17. Rainaldi, Bzovius, &c.

GARBO, Cherchez Dinus de Garbo.

GARCEZ, (Martin de) 52. Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Convent résidant à Malte, succèda en 1595. à Hugues de Loubens, Cardinal de Verdale. Il étoit auparavant Châtelain d'Emposte, de la Langue d'Aragon. A cause de son âge, qui passoit soixante ans, lors de son élection; & pour le peu de temps qu'il a regné, il ne se trouve pas qu'il ait fait beaucoup de choses signalées, sinon qu'il ôta les Gabelles & Impôts, qui se levoient sur les habitans l'Isle de Malte, & défendit pour quelque temps les armemens à ses Chevaliers, qui faisoient des courses en Levant, pour le butin & leur interêt particulier, & non pas pour le profit du Commun Thrésor. Il mourut en Fevrier 1601. & eut pour Successeur Alof de Vignacourt. * Naberat, *Privileges de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. SUP.*

GARCIAS, premier de ce nom, Roi de Navarre, est surnommé fils d'Innigo, *Garcias Enoconis.* Il fut mis sur le trône après son pere Innigo Simenez ou Ximenez vers l'an 850. Il épousa Urraque de la famille d'Azenare, Comte d'Aragon, & il mourut l'an 870. après un regne de vingt années. Quelques-uns mettent des Rois de Navarre du nom de Garcias, devant celui-ci, comme Ximenez Garcias, &c. Mais ce n'est pas l'opinion commune, & on croit qu'Innigo Comte de Bigorre, surnommé Arista ou Arisca, qui en langage du pays veut dire le Hardi, fut le premier Roi, & ainsi les six qu'on marquoit devant lui, sont fabuleux. Les Curieux consulteront pour cela Oihenart & De Marca, qui ont recherché cette origine & réfuté plusieurs Ecrivains Espagnols, comme je le remarque ailleurs, lorsque je parle de la Navarre.

GARCIAS II. étoit fils de Sanche, & de sa seconde femme Tuta. Il lui succèda l'an 905. & il mourut environ l'an 925. ou 926. ayant associé son fils Sanche, qui fut surnommé Abarca.

GARCIAS III. fils de Sanche-Abarca, fut surnommé *le Trembleur*, parce qu'il trembloit en entrant au combat, bien qu'en suite il fut un de ceux, qui donnoient le plus de marques de courage. Il eut de Ximéne, son épouse, Sanche *le Grand* son Successeur, & mourut au commencement de l'onziéme Siécle.

GARCIAS IV. est surnommé par quelques Auteurs, *de Nagera*, parce qu'il fut élevé & enseveli dans une ville de ce nom. Il donna d'abord du secours à son frere Ferdinand I. contre Bermond ou Wermond Roi de Léon; mais s'étant depuis brouillé avec lui, il perdit la bataille & la vie, l'an 1045. apres un regne de vingt ans. * Mariana, *lib.* 3.

GARCIAS V. fils de Ramir, Seigneur de Monçon, & petit-fils de Ramir, Seigneur de Calahorre, qui étoit frere de Sanche IV. recouvra le Royaume de Navarre l'an 1143. il fit la guerre à ses voisins, qui le vouloient déposséder, & mourut d'une chûte de cheval, étant à la chasse l'an 1150. après un regne d'environ 15. ans.

GARCIAS, Roi d'Oviedo & de Leon, étoit fils d'Alfonse III. surnommé *le Grand*, & de Ximéne ou Chimene. Elle n'étoit pas satisfaite de la conduite du Roi, & ce fut à sa solicitation, que Garcias prit les armes contre son pere. Il perdit une bataille, & y fut fait prisonnier. Ses freres & son beau-pere rompirent ses chaines, & obligerent Alfonse de faire l'an 910. une abdication de la Couronne en faveur de Garcias, qui ne la garda qu'environ trois ans. Il mourut l'an 913. & son frere Ordonno lui succèda. * Mariana, *Hist. Hisp.*

GARCIAS I. Comte de Castille, dit *Fernandez*, étoit fils de Fernand ou Ferdinand Gonzalez, & de Sanche de Navarre. Il fut Comte de Castille après son pere en 942. & il regna quarante-huit ans. Sanche son fils se révolta contre lui; ce qui donna la hardiesse aux Mores de le venir attaquer.* Garcias se défendit courageusement; mais la fortune ne répondant pas à sa bravoure, il perdit la bataille & la vie l'an 990 * Mariana, *Hist. Hisp.*

GARCIAS II. Comte de Castille, succèda l'an 1028. à son pere Sanche fils de Garcias I. qu'il avoit eu d'Urraque. Il fut assassiné le 13. May, jour de ses noces avec Sanche, sœur de Wermond III. Roi de Leon. Sa sœur remariée à Sanche III. dit le Grand Roi de Navarre, porta la Castille dans cette Maison. * Mariana, Turquet, *Hist. d'Esp.*

GARCIAS, (Martin) Grand Maître de Malte, étoit Espagnol de la Langue d'Aragon. Il avoit donné en diférentes occasions des marques de sa bravoure & de sa prudence. On le choisit pour gouverner l'Ordre après Hugues de Loubens, Cardinal de Verdale, mort le 4. May de l'an 1595. Martin Garcias fut élu quatre jours après, & il mourut le 7. Fevrier de l'an 1601. * Baudouin, *Hist. de Malte.*

GARCIAS, natif de Séville, Jurisconsulte, qui vivoit sur la fin du treziéme Siécle vers l'an 1290. & qui avoit fait de grands progrès dans l'un & l'autre Droit. Il est assez connu par les beaux Commentaires, qu'il a fait sur les Décrétales, & que nous avons en cinq Livres. On lui en attribue quelques autres. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Andreas Schotus, *Bibl. Hisp.* Gesner, &c.

GARCIAS-LASO DE LA VEGA, connu sous le nom de GARCI-LASO DE LA VEGA, de Tolede, fils d'un homme de qualité de ce nom, Conseiller d'Etat des Rois Ferdinand & Isabelle, qui l'avoient employé en diverses negociations importantes, comme à l'Ambassade de Rome, auprès du Pape Alexandre VI. Sa mere étoit Sanche de Gusman, Dame de Batres. Il étoit brave, bien fait, avoit beaucoup d'esprit, & un penchant merveilleux pour la poësie. Ses vers lui feront plus d'honneur dans la mémoire de la postérité, que son courage, dont il donna néanmoins souvent des marques aux yeux de l'Empereur Charles V. Garci-laso de la Vega avoit été élevé auprès de ce Prince, qui lui témoigna son estime par ses bienfaits & par sa considération. Il l'avoit suivi en Allemagne, & en Afrique, à l'expédition de Tunis, & il commandoit un bataillon dans l'armée, que cet Empereur mena lui-même l'an 1536. en Provence. Quelques paisans s'y étoient enfermez dans une Tour, qui est apparemment celle de Mui, près de Frejus. Elle arrêta toute l'armée de Charles. Garci-Laso de la Vega voulant s'y distinguer par sa bravoure aux yeux de son Maitre s'avança près de cette Tour, & il y fut blessé d'un coup de pierre. On le porta à Nice & il y mourut vingt jours après en la 36. année de son âge. L'Empereur témoigna une douleur extrême de sa mort, comme il en avoit déja témoigné une très-grande de sa blessure. Nous avons ses Poësies sous ce titre: *Obras de Garsi-Laso de la Vega, con annotationes.* Elles ont été souvent imprimées, & divers Auteurs y ont fait des remarques. Cependant, il ne faut pas confondre ce Poëte avec un autre GARCIAS-LASO DE LA VEGA, qui étoit de Cusso dans l'Amerique fils d'un Gentilhomme Espagnol & d'une femme du païs. Ce dernier a composé en Espagnol l'Histoire de la Floride, & celle du Perou & des Incas qu'on a mise en notre Langue. * Paul Jove, *in el. doct. cap ult.* Bembo, *in Epist.* Andreas Schotus, *Bibl. Hisp.* Lopez de Vega, Jaques Giron, Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* &c.

GARCIAS DE LOAYSA. Cherchez Giron Garcias de Loaysa.

GARCIAS MATAMORE. Cherchez Matamore.

GARCIAS DE SALCEDO CORONEL, Espagnol, natif de Seville, étoit Chevalier de saint Jaques. Il fut Gouverneur de Capouë, dans le Royaume de Naples, & est mort à Madrit l'an 1651. Il a fait des Commentaires sur les Oeuvres de Louïs de Gongora, & a laissé deux Volumes de ses poësies. Il ne faut pas le confondre avec GARCIAS DE SALCEDO CORONEL, Médecin du Roi de Portugal, & Chevalier de l'Ordre de Christ, qui a aussi écrit. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GARCI-LASO de la Vega, Espagnol. Cherchez Garcias-Laso de la Vega.

GARD: nom d'un célebre Pont, bâti entre Avignon & Nismes sur la Riviere du Gardon, appellé le *Pont du Gard*, qui est un ouvrage des Romains, dont la structure est admirable. Ils le bâtirent pour soûtenir un Aqueduc, qui conduisoit des eaux dans la Ville de Nismes, qu'ils vouloient embellir comme un Lieu de Plaisance. Ces eaux venoient d'une Fontaine, qui se voit sur une colline, proche de la Ville d'Uzes, à deux lieuës du Pont: & parce que sur les deux bords de la Riviere du Gardon, il y a deux montagnes fort hautes, les Romains éleverent trois Ponts, ou trois rangs d'arches, les uns sur les autres, bâties de pierre de taille d'une grosseur & d'une longueur surprenante. Le premier rang qui soûtient les deux autres, n'a que six arches, qui font le premier Pont. Le second rang a douze arches, de même hauteur & de même largeur que celles de dessous. Mais le troisiéme en a trente-cinq, qui ne sont pas si hautes, ni si larges. Le premier Pont a cent-cinquante pas de longueur: le second en a deux cens-soixante & quinze: & le troisiéme, trois cens. Celui-ci porte un Canal couvert de grande pierre de taille, qui est conduit du haut d'une montagne à l'autre. Contre le haut du pillier de la troisiéme Arche du second Pont, on voit la figure d'un Liévre représenté en bas-relief, dont ceux du païs font une Histoire inventée à plaisir: c'est pourquoy on dit communément, que qui n'a pas vu le Liévre, n'a point vu le Pont du Gard. * Jovin, *Voyage d'Europe. SUP.*

GARDE, Ville de Groënland, qui a un Evêché suffragant du Drontheim. Elle étoit sur la Mer, & il y a plus de deux cens ans qu'elle a été ruinée.

GARDES DU ROY. Officiers établis pour garder la Personne de sa Majesté. On les distingue en Gardes du dedans du Louvre (ou autre Logis du Roy) & Gardes au dehors. Les premiers, qui servent principalement dans le Palais du Roy, sont les Gardes-du-Corps, les Cent Suisses, & les Gardes de la Porte, ausquels on a joint les Gardes du Grand Prévôt de l'Hôtel. Les Gardes du dehors, sont les Gens-d'Armes, les Chevaux-legers, les Mousquetaires, les deux Regimens des Gardes, & les Gentilshommes au Bec de Corbin. * *Etat de la France.*

GARDES-DU-CORPS DU ROY: Officiers choisis pour défendre la personne de sa Majesté, contre ceux qui pourroient former le dessein d'atenter à sa vie. Nous lisons dans l'Histoire de Tours, que Gontran Roy d'Orleans, voyant que ses deux freres, l'un Roy de Mets ou d'Austrasie, & l'autre Roy de Soissons de Paris, avoient été tuez, fit garder sa Personne par un nombre d'Officiers, qui l'accompagnoient par tout, & même à ses divertissemens. Philippe Auguste étant dans la Terre Sainte, l'an 1192. établit des Sergens-d'Armes, ou Portemasses, pour défendre sa personne contre les Assassins ou Arsacides, que leur prince, appellé le Vieil de la Montagne, envoyoit pour tuer les Princes Chrêtiens. La grande Chronique en parle ainsi, *Quand ledit Roy oüit les nouvelles, si se douta formant, & prit conseil de ses Gardes. Il élut Sergens à masses, garnis & bien armés, qui nuit & jour étoient entour de luy pour son corps garder.* Il se servit de ces mêmes Sergens à la Bataille de Bovines, en 1214. où ils firent paroître leur fidélité & leur courage. C'est pourquoy S. Loüis en 1229. leur fonda l'Eglise de Sainte Catherine du Val des Ecoliers à Paris, comme il est écrit sur deux pierres, qui sont à l'entrée de cette Eglise. Voicy les paroles, *A la priere des Sergens d'Armes, Monsieur Saint Loüis fonda cette Eglise, & y mit la premiere pierre, & fut pour la joye de la Victoire, qui fut au Pont de Bouvines l'an 1214. Les Sergens d'Armes pour le temps gardoient ledit Pont, & vouerent que si Dieu leur donnoit victoire, ils fonderoient l'Eglise de Sainte Catherine: & ainsi fut-il.* On y remarque quatre Sergens-d'Armes représentez sur ces deux pierres, dont deux tiennent en main leur Masse-d'armes, & sont armez de pié en cap, qui étoit l'habillement de guerre: le troisiéme a une casaque à grandes manches, & porte un collier, qui luy descend sur l'estomac, pour montrer l'habit des Sergens-d'Armes, qui gardoient le Roy pendant le jour; & le quatriéme est enveloppé d'un long manteau fourré, avec un bonnet en tête & sa masse en main, pour représenter les Sergens-d'Armes, qui devoient faire garde la nuit. Du Tillet dit que les uns portoient la masse devant le Roy, pendant le jour: & lors ils estoient appellez Huissiers-d'Armes: & les autres gardoient sa chambre de nuit. Ces Gardes ayant pris l'Arc, furent aussi nommez Archers. Le Roy Charles VII. retint à sa garde un nombre d'Ecossois, tirez de ceux que les Comtes de Boucan & de Duglas luy amenerent pour chasser les Anglois. Philippe de Commines les appelle Orfaveriés, parce que leurs hoquetons sont converts de papillotes d'argent & d'orfévrerie. Son Successeur Loüis XI. établit une Compagnie de cent Lanciers pour sa Garde, qui devoient avoir chacun un Homme-d'armes, & deux Archers, & puis il fit de ces deux cens Archers la petite Garde de son Corps. Le même Roy à la recommandation de Charles VII. retint aussi les Suisses à son service; & ayant fait une alliance avec eux en 1481. il prit une Compagnie de cette nation pour la garde ordinaire de sa Personne. Charles VIII. en 1497. institua une nouvelle Compagnie de Gardes François. Et en 1514. François I. fit une Compagnie de soixante Archers; à laquelle il en ajoûta encore quarante-cinq, un an après.

Enfin toutes ces Compagnies de Gardes ont été réduites à celles qui subsistent maintenant, sçavoir, 1. les quatre Compagnies des Gardes-du-Corps, Ecossois & François. 2. les Cent Suisses, aussi Gardes-du-Corps ordinaires du Roy. La Colonelle & la premiere Compagnie des Gardes-du-Corps, & celle des Gardes Ecossois. Les autres trois sont des Gardes François. Chaque Compagnie est commandée par un Capitaine, & deux Lieutenans, & est divisée en quatre Brigades, dont chacune a trois Exemts, & deux Brigadiers, qui font douze Exemts & huit Brigadiers dans chaque Compagnie. Ces quatre Compagnies servent par quartier, & portent la bandoliere de la livrée de leur Drapeau, c'est à dire, Blanche, Jaune, Bleuë, ou Verte. Mais les vingt-cinq Gentilshommes, Gardes de la Manche, de la Compagnie Ecossoise, y compris le premier Homme-d'Armes, servent toûjours deux ensemble aux côtez du Roy, ou bien six aux grandes Cérémonies, & ne sont ordinairement qu'un mois en service. Les Capitaines, les Lieutenans, & les Exemts des Gardes-du-Corps portent tous le Bâton dans la Maison du Roy, & accompagnent Sa Majesté tout le jour, à pié, & à cheval. Les Brigadiers ont une Pertuisane. Le Capitaine des Gardes-du-Corps, qui est en quartier, ne quitte point le Roi, depuis qu'il est levé ou sorti de la Chambre, jusqu'à ce que Sa Majesté soit couchée: mais le Capitaine & le Lieutenant Ecossois ont toujours leur place auprès du Roi, bien qu'ils ne soient pas de quartier. Le Capitaine des Gardes François, qui est en service, se tient & marche toujours immédiatement après le Roi, & proche de sa Personne, quelque part qu'il soit, à table, à cheval, en carosse, & par tout ailleurs, & il n'est permis à qui que ce soit de se mettre, ou de passer entre lui & le Roi, afin que rien ne l'empêche d'avoir toujours la vuë sur la Personne de sa Majesté. Il est toûjours logé dans l'Apartement du Roi, & la nuit, il en garde les Clefs sous son chevet. Quand le Roi donne audience à un Ambassadeur, le Capitaine des Gardes le reçoit à l'entrée de la Sale, & le conduit jusqu'à la Chambre, où il se tient près du balustre: & l'Audience finie, il reconduit cet Ambassadeur jusqu'à la porte de la Sale des Gardes, lesquels pour lors sont tous rangez en haye. Voicy les principales fonctions des Gardes-du-Corps. Ils doivent toujours faire garde immédiatement devant l'Antichambre du Roi, & la nuit ils gardent aussi les Portes du Louvre, ou autre Logis du Roi. Lors que le Roi marche, ils vont derriere, & aux cotez du Carosse, depuis l'ouverture de la Portiere. Que s'ils sont à pié, les deux plus avancez tiennent les boutons de derriere de la Portiere: & deux Valets de pié tiennent les deux boutons de devant d'un côté & d'autre. Les Gardes de la Compagnie Ecossoise gardent seuls les Portes du Chœur des Eglises, où le Roi est: & si Sa M. passe l'eau dans un bateau, il n'y a de tous les Gardes, que les Ecossois qui y entrent. Les Gentilshommes Gardes de la Manche, servent, comme j'ay dit, deux ensemble aux côtez du Roi: Et lors qu'il veut entendre la Messe, le Sermon, ou l'Office divin, deux Gardes de la Manche, vont attendre le Roi dans l'Eglise, revêtus de leur Hoqueton blanc, semé de papillottes d'or & d'argent, & tenant leur pertuisane. Quand Sa Majesté est arrivée, ils se tiennent à ses côtez, toûjours debout, (excepté à l'Elevation de l'Hostie) & tournez du côté du Roi, pour avoir l'œil de toutes parts sur sa personne. Lors que le Roi mange, deux Gardes de la Manche sont pareillement à ses côtez. Quand le Roi assiste aux Processions, deux Huissiers de la Chambre portant leurs Masses, marchent devant le Roi; mais les deux Gardes de la Manche sont immédiatement aux côtez de Sa Majesté. Ils se trouvent au nombre de six, pour accompagner le Roi aux Cérémonies extraordinaires, comme au Sacre, à la Création des Chevaliers, aux Séances de Sa Majesté dans son Lit de Justice au Parlement, & autres solemnitez. Etant entrez dans la Grand' Chambre, ils se tiennent à l'entrée du Parquet, & reconduisent ensuite sa Majesté jusqu'à son Carosse. Aux funérailles du Roi, ils gardent aussi le Corps jour & nuit, & doivent eux seuls le mettre dans le Cercueil, & le descendre dans la Cave. Il faut remarquer ici que sur leur Hoqueton l'on voyoit représentée la Devise de Henry IV. sçavoir une Masse d'Hercule, avec ces paroles, *Erit hæc quoque cognita Monstris.* Mais l'an 1671. le Roi Louis XIV. y fit mettre sa Devise, qui est un Soleil éclairant un Monde, avec ce Mot, *Nec pluribus impar.* *Gregoire de Tours, *liv.* 7. Du Tillet, *Etat de la France. SUP.*

GARDES DE LA PORTE: Officiers du Roi, qui font garde à toutes les avenues du Louvre, ou autre Maison Roïale, pendant le jour: (ce sont les Gardes-du-Corps qui font cette fonction la nuit.) Les Gardes de la Porte, sont au nombre de cinquante, & portent une carabine, avec une bandoliere, chargée de deux petites Clefs en broderie. Leur Justaucorps est bleu avec des galons d'argent en onde. Ils portoient autrefois des hoquetons, semblables à ceux des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, hormis que sur les quatre grandes basques, il y avoit deux clefs brodées, passées en sautoir. Ils sont commandez par un Capitaine, lequel a quatre Lieutenans, qui servent par quartier. * *Etat de la France. SUP.*

GARDES DE LA PRE'VÔTE' DE L'HÔTEL: Officiers commandez par le Prévôt de l'Hôtel du Roi, & Grand Prévôt de France, qui a quatre Lieutenans, servans par quatier, & un Lieutenant Général. Ces Gardes portent le Hoqueton d'orfévrerie, dont le fond est des couleurs du Roi, incarnat, bleu, & blanc, avec la Devise de Henri IV. autour d'une Masse d'Hercule, *Erit hæc quoque cognita Monstris.* Quand le Roi va en carosse à deux chevaux, des Gardes de la Prévôté vont devant les Cent Suisses, qui marchent à la tête des chevaux du carosse. Ils vont & vien-

viennent dans la Maison du Roy, pour faire exécuter les ordres de Police : ce sont eux ordinairement, qui ont l'ordre d'arrêter les Prisonniers d'Etat. * *Etat de la France. SUP.*

GARDES, ou RE'GIMENT DES GARDES. On les distingue en Gardes Françoises, & Gardes Suisses. Le Régiment des Gardes Françoises, qui est le premier & le plus considérable de l'Infanterie, est composé de trente Compagnies, qui prennent le nom de leurs Capitaines, & sont commandees par un Colonel. Il y avoit un Colonel Général de l'Infanterie, mais après la mort du Duc d'Epernon en 1661. cette Charge fut supprimée. Le Colonel des Gardes Françoises, étoit en 1680. le Duc de la Feüillade, nommé François Vicomte d'Aubusson de la Feüillade, Duc, Pair, & Maréchal de France, Gouverneur du Dauphiné, & ci-devant Viceroi en Sicile. C'est lui qui a érigé au Roi Loüis *le Grand*, dans la Place des Victoires à Paris, une Statue de bronze doré, sur un piédestal de marbre, soûtenu par quatre Esclaves, & orné de trophées, & bas-reliefs de bronze, représentant les évenemens les plus mémorables du Regne de Sa Maj. Voyez PLACES DES VICTOIRES. La Compagnie Colonelle a trois Lieutenans, trois Sou-Lieutenans, deux Enseignes, & six Sergens. Les autres Compagnies ont chacune un Capitaine, un Lieutenant, un Sou-Lieutenant, un Enseigne, & quatre Sergens. Les Gardes Françoises tiennent toûjours la droite sur les Gardes Suisses; & leurs Capitaines portent le hausse-cou doré, au lieu que ceux des Gardes Suisses le portent couvert d'argent. Ils ont aussi leur Juge particulier, qui est le Prévôt des Bandes. Le Régiment des Gardes Suisses, n'est composé que de dix Compagnies complètes. M. le Duc du Maine, est Colonel Général des Suisses & Grisons. Le Capitaine-Lieutenant, qui commande la Générale, est M. Machet. Le Colonel du Regiment des Suisses, M. Stoupp. Ce Régiment a ses Officiers de Justice, mais la Compagnie Générale a son Juge particulier. Il faut remarquer ici, que l'on dit Capitaine des Gardes du Corps; & Capitaine aux Gardes, en parlant des Gardes Françoises ou Suisses. * Mémoires du temps. *SUP.*

GARDICHI, Bourg de la Gréce, dans la Morée, vers le Golphe de Lepante. Quelques Géographes croient, que c'étoit autrefois la ville nommée Clitor. Voyez CLITOR. *SUP.*

GARDIE (Pontus de la) ayant quitté le village de *la Gardie*, où il étoit né, près de Rieux en Languedoc, suivit les armes où son inclination le portoit, & alla comme simple soldat en Ecosse, sous le Seigneur d'Orsel, Lieutenant du Roy François II. De là, parce que la Paix se fit peu de temps après, il passa au service du Roy de Dannemark, qui faisoit la guerre en Suede: & fut fait prisonnier dans un combat, où le sieur de Varennes, Gentil-homme Picard, qui commandoit en cette occasion les Troupes de Suede, battit les Danois. Celui-ci voyant Pontus de la Gardie l'estima, parce qu'il étoit François, & qu'il s'étoit signalé dans le combat. Il le présenta à Eric XIV. Roy de Suede, qui le voulut avoir à son service, & le prit bien-tôt en affection. Lors qu'il déclara le Duc de Finlandie son frere, Lieutenant-Général du Royaume il lui donna la Gardie, pour l'assister dans le Gouvernement; & Pontus s'aquita fort bien de son devoir. Il servit si fidellement ce Prince, qu'il ne contribua pas peu par son conseil & son courage à le faire monter sur le Thrône, en 1568. C'est pourquoy il eut beaucoup de part à la confidence de ce nouveau Roy, nommé Jean III. qui le fit Comte, & le choisit pour aller à Rome négocier avec le Pape Gregoire XIII. la réduction de la Suede à l'obéissance de l'Eglise. Il fut depuis envoyé Ambassadeur auprès du Grand Duc de Moscovie; mais il périt malheureusement à son retour. Car comme il vouloit entrer dans le Port de Revel, Capitale de la Livonie Suedoise, dont il étoit Viceroi, la Patache, à la poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue se haussa si fort de ce coup, qu'il tomba dans la Mer avec deux de ses Gentils-hommes, & ne parut plus. Il avoit épousé une fille naturelle du Roy, de laquelle il eut deux fils, d'où sont venus les Comtes de la Gardie, qui sont de grands Seigneurs dans la Suede. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme. SUP.*

GARDINER, (Etienne) Evêque de Winchester & Chancelier d'Angleterre, étoit né à Buri, qui est un petit village dans le Comté de Suffolck. Il étudia dans l'Université de Cambridge, & dans la suite il en devint le Chancelier. Il savoit les langues, le Droit, la Théologie, & les belles Lettres. Son mérite le fit connoître à la Cour du Roi Henri VIII. qui l'envoya à Rome, pour la dissolution de son mariage avec Catherine d'Autriche, & depuis il souscrivit à l'Arrêt du Divorce. Il composa même pour la cause de Henri un Livre intitulé *De vera & falsa obedientiâ.* On assure que Gardiner s'en retracta dans la suite, par un écrit public. Quoi qu'il en soit, on publia l'an 1548. en Angleterre un Edit, par lequel la Messe fut entierement abolie dans ce Royaume. Gardiner qui n'aprouva pas cette nouveauté, introduite par ceux qui gouvernoient sous le regne d'Edouard VI. eut ordre de ne pas sortir de son logis. Depuis, sur la créance qu'on eut qu'il avoit changé de sentiment, il fut mis en liberté, mais ayant déclaré le contraire, dans un Sermon qu'il fit en présence du Roi & de toute la Cour, on l'arrêta, & deux ans après il fut dépouillé de son Evêché. Marie Reine d'Angleterre le rétablit en 1553. & le fit Chancelier d'Angleterre, il mourut en 1557. Il a composé divers Traitez pour la Messe, pour l'Eucharistie, &c. * Sanderus, *Hist. Sch. Angl.* de Thou, *Hist. li.* 13. & 15. Pitseus, *de Script. Angl.* Godowin, *de Episc. Angl &c.* [L'Histoire de la Réformation d'Angleterre par *Gilbert Burnet*, Evêque de Salisbury, donne à Gardiner de très-méchantes qualitez.]

LE GARDON, Riviére de France en Languedoc. Elle a sa source dans les Sévenes, & passe à Alets, dont elle prend le nom de Gardon d'Alets. Peu apres elle se joint au Gardon dit d'Anduze, & ensuite elle reçoit quelques petits ruisseaux, avant qu'elle se vienne jetter dans le Rhône vers Beaucaire. Cette Riviére est célebre par son pont du Gard, entre Avignon & Nismes. C'est un Ouvrage des Romains, dont la structure est admirable. Car il y a trois ponts voutez l'un sur l'autre.

GARET, Province d'Afrique, dans le Royaume de Fez en Barbarie, elle est le long de la Mer Mediterranée vers les Etats d'Alger. Le Roi d'Espagne y a Mililla & Chasasa. Les autres villes sont Jassarina, Fœtis, Tezota, &c.

GARET, Province du Royaume de Fez, en Afrique; entre la Riviére de Mulvia, qui la sépare du Royaume d'Alger: le Fleuve Nocor, qui la borne vers la Province d'Erif: la Mer Méditerranée au Septentrion: & les Montagnes des Desert, au Midi. Les Auteurs Africains divisent cette Province en trois parties. L'une comprend les villes avec leurs territoires: l'autre, les Montagnes habitées, & la troisiéme les Deserts. Les Principales Villes sont, Melilla, Gaçaça, Tezote, & Megée. * Marmol, *de l'Afrique, lib.* 4. *SUP.*

GARET, (Jean) Chanoine Regulier de S. Augustin, étoit de Louvain, il mourut le 13. Janvier de l'an 1571. Il a écrit divers Ouvrages. *De sacrificio Missæ. De Sanctorum invocatione, &c.* Il étoit frere de HENRI GARET, Médecin de l'Electeur de Maience. Celui-ci étoit Docteur de Padoue, il a fait un Recueil de diverses Consultations, & il mourut le 7. Avril de l'an 1602. * Valere André, *Bibl. Belg.*

GARGAN, Montagne de la Pouïlle, dans le Royaume de Naples, près de la Ville Episcopale de Siponte ou Monte-di-san-Angelo. Pline, Strabon, & Ptolomée en font mention. Elle est célebre par l'apparition de S. Michel, qui fit connoître à l'Evêque de Siponte du temps du Pape Gelase I. que ce lieu étoit sous sa protection. C'est la Tradition des Eglises de ce païs marquée dans le Martyrologe Romain, sous le 8. jour du mois de Mai.

GARGI Mehemet, Vizir, puis Caimacan, ou Gouverneur de Constantinople, exerçoit cette Charge en 1626. lorsque sa conduite déplut aux Janissaires & aux Spahis, qui demanderent sa tête au Grand Seigneur. Pour empêcher la révolte de ses troupes, le Sultan lui envoya demander son Seau, & parce qu'il étoit Eunuque, il lui fit dire qu'il se retirât dans le Serrail, où il fut étranglé quelque temps apres étant âgé de soixante-huit ans. Son corps fut mis à la grande porte du Serrail, & exposé à la rage des Janissaires, qui lui couperent le nez, les oreilles, & mirent tout son corps en piéces. * Mercure François. *SUP.*

GARGILIUS MARTIALIS, Historien Latin, qui a vécu dans le III. Siécle, & qui écrivit la vie d'Alexandre Sevére. Il n'est connu que par un seul passage de Lampridius, dans la vie de cet Empereur, & par un autre de Vopiscus, en celle de Probus, où il dit qu'il n'a pas écrit avec autant d'élégance que de vérité. Palladius & Servius font aussi mention d'un Auteur de ce nom; mais il n'est pas assuré que ce soit le même que celui-ci.

GARIBAY, (Etienne) dit Zamalloa, étoit natif de Mondragone dans la Biscaye, il a vécu sur la fin du XVI. Siécle avec la qualité d'Historiographe d'Espagne. Il publia l'an 1571. à Anvers une Histoire Générale d'Espagne en XL. Livres, sous ce titre, *Los quarenta Libros del Compendio Historial de las Chronicas universal Historia de todos los Reinos de España.* Depuis étant à Madrit, il fit imprimer ses illustrations Généalogiques sous ce titre, *Illustrationes Genealogicas de los Catholiquos Reyes de las Españas, y de los Christianissimos de Francia, y de los Imperadores de Constantinopla hasta el Rey D. Filipe II. y sus hijos.* Garibay promettoit encore d'autres Ouvrages que nous n'avons pas. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

GARIGLIANI, (Pompée) Chanoine de Capoue, a vécu sous le Pontificat de Paul V. & d'Urbain VIII. Il avoit du savoir dans les belles Lettres, & de la connoissance de l'ancienne Philosophie. Garigliani vint à Rome vers l'an 1611. Il fut domestique du Cardinal Perreti, & puis du Cardinal François Barberin. On le trouva mort dans son lit. Il avoit écrit divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'un Traité de la noblesse en Italien, & des Commentaires sur quelques Dialogues de Platon. Il est vrai qu'ils sont si obscurs, que le Cardinal Bellarmin disoit un jour, que pour lui, il entendoit à la verité quelque chose au texte de Platon, mais qu'il lui étoit impossible de comprendre les Commentaires de Garigliani, qui avoient besoin d'une nouvelle explication. Voyez Jean Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c.* 39.

GARIGLIANO, Riviére d'Italie qui divise la Terre de Labour de la Campagne de Rome. Elle se jette dans la mer de Toscane, près des ruines de l'ancienne Ville de Minturne, en l'endroit que ceux du pays nomment *Barqua del Garigliano.* Les bords de cette riviére furent souvent couverts de troupes, durant les guerres des François, & des Espagnols, dans le Royaume de Naples en 1503. Le Garigliano est le *Liris* des Anciens, dont Strabon, Pline, Tite-Live, &c. font souvent mention aussi bien que Martial, *li.* 3. *Epig.* 83.

GARISENDA, nom qu'on a donné à une Tour d'une admirable structure, bâtie dans une place de la ville de Bologne en Italie, parce que l'Architecte s'appelloit ainsi. Elle est construite d'une maniere, qu'elle panche à mesure qu'elle s'éleve; de sorte que son sommet, qui semble menacer ruine, s'avance de neuf piez au delà du niveau des fondemens. Cette pièce n'est pas achevée, parce que la jalousie que l'on conçut contre l'adresse de l'Architecte, porta quelques ennemis à l'assassiner. * Baudrand. *SUP.*

GARIZIM, Montagne de Samarie, où l'on avoit fait bâtir un Temple pour l'opposer à celui de Jerusalem, que Jean Hircan démolit deux cens ans après. Vespasien tua sur cette Montagne onze mille des Samaritains qui s'y étoient retirez durant les guerres des Juifs. Joseph en fait mention dans l'Histoire des Juifs, & dans celle de la guerre de ces peuples contre les Romains. Il est aussi parlé de la montagne de Garizim dans divers Livres de l'Ecriture. * Deut. c. 11.

v. 11. & 27. Josué, 8. Juges 9. II. Livre des Machabées. c. 5. & 6. &c.

GARIZIM, Montagne de la Palestine, proche de Samarie. Ce fut sur cette Montagne que Josué, selon l'ordre qu'il avoit reçu de Moïse, fit dresser un Autel de pierre, où il offrit des Sacrifices à Dieu, & fit publier par les Prêtres la Loi du Décalogue à la vue de l'Arche. Dans le temps qu'Alexandre *le Grand* subjuguoit l'Asie, Manassés, frere de Jaddus Pontife des Juifs, ayant été chassé de Jerusalem pour avoir épousé une femme etrangere, fille de Sanabaleth, Gouverneur de Samarie, bâtit un Temple sur ce Mont, étant assisté du secours de son beau-pere, & il s'en fit le premier Pontife. Les Samaritains préférant ce Temple à celui de Jerusalem, y alloient faire leurs Sacrifices & offrir leurs Prieres à Dieu, ce qui fut l'origine du Schisme entre les Juifs & les Samaritains. C'étoit aussi de ce lieu que parloit la Samaritaine, lors qu'elle s'entretenoit avec Jesus-Christ, auprès du Puits de Jacob, qui étoit situé au pié de cette Montagne, & où depuis on batit une Eglise, qui y étoit du temps de saint Jerôme, comme il le rapporte lui-même. * Jos. viii. Joan. Euseb. Nieremberg. *Lib. de Miracul. natur. Terræ promissæ, c.* 74. Consultez, touchant cette montagne, *Collectanea Samaritana Chr. Cellarii.* SUP.

Ce Temple que Manassés avoit fait bâtir, fut détruit deux cens ans après par Jean Hyrcan, descendant de Judas Machabée. *Josephe liv.* 2. *Antiq.* Néanmoins les Samaritains y continuerent leurs Adorations & leurs Sacrifices, jusqu'au temps de l'Empereur Justinien, qui en convertit plusieurs a la Foi Chrétienne, répara le Temple, que l'Empereur Zenon y avoit fait bâtir quelque temps auparavant à l'honneur de Jesus-Christ, & y joignit une Forteresse, pour tenir en bride ceux des Samaritains, qui faisoient encore les mauvais, comme nous l'apprenons de Procope, *liv.* 5. SUP.

GARLANDE, Famille. La Maison de Garlande a été en grande considération en France. On estime qu'elle étoit originaire de la Province de Brie, & qu'elle tiroit son nom de la Terre de Garlande, qui est une portion de celle de la Houssaye. On prétend aussi que Guillaume Sieur de Garlande & de Livri avoit été Sénéchal de France, sous le regne de Philippe I. & que c'est lui qui autorisa de son seing la Chartre de la Fondation du Prieuré de saint Martin des Champs l'an 1060. Il eut Gautier dit Payen, qui fit le voyage de la Terre Sainte en 1096. Anseau qui suit: Guillaume I. qui laissa posterité, comme je le dirai: Etienne dont je parle ci-après; Et Gilbert Boutillier de France, dont je ferai mention, après avoir rapporté la succession de ses ainez Anseau de Garlande prit alliance avec la fille puînée de Gui de Montléri, Comte de Rochefort & Sénéchal de France, dont il eut Agnés de Garlande, Comtesse de Rochefort, Dame de Gournai, &c. mariée en premieres noces à Amauri III. Sieur de Montfort l'Amauri, & en secondes avec Robert de France, Comte de Dreux. Guillaume de Garlande II. du nom, fils de Guillaume I. fut Sénéchal de France après la mort d'Anseau son frere. Il commandoit l'armée du Roi au combat de Brenneville en Normandie l'an 1119. il se trouva en 1120. à la Dédicace de l'Abbaïe de Morigini près d'Estampes, faite par le Pape Paschal II. & il mourut peu de temps après. Il laissa Guillaume III. qui suit, & Manassés sacré Evêque d'Orleans en 1146. Guillaume de Garlande III. du nom, Sieur de Livri épousa Agnés de Crespi, dont il eut Guillaume de Garlande IV. Ce dernier, marié avec Idoine de Trie eut Guillaume V. qui suit: Thibaut Sieur de Neuf-Chastel dans le Vexin, mort sans lignée: Jean Ecclesiastique: Robert: Anseau: Mahaud femme de Matthieu de Montmorenci, & une autre fille mere d'Hugues de Pomponne. Guillaume de Garlande V. du nom, Sieur de Livri épousa Alix de Chastillon, Dame de Clichi-la-Garenne, dont il eut Jeanne de Garlande femme de Jean Comte de Beaumont-sur-Oise: Marie mariée 1. avec Henri V. du nom, Comte de Grand-Pré. 2. à Geofroi de Joinville, Sieur de Monteclair, dont elle fut séparée; & 3. à Anseric IV. du nom, Sieur de Montreal; Et Elisabeth de Garlande femme en prémieres noces de Gui le Boutillier de Senlis, Sieur d'Ermenonville; & en secondes à Jean de Beaumont, Chambrier de France. Gilbert de Garlande fils de Guillaume I. eut part à la fortune de ses freres, & il fut Grand Boutillier de France. Il épousa Eustache de Baudemont veuve d'Eudes, Comte de Corbeil; & il en eut Gui de Garlande, Sieur de Tournan & de Possesse, pere d'Anseau tige des Sieurs de Tournan: Gui dit le Jeune, de qui sont décendus les Sieurs de la Houssaye: Jean Chanoine & Chevalier de l'Eglise d'Orleans: Agnés femme d'Aubern d'Andressel; Et Eve mariée à Ansel Sieur de l'Isle-Adam. * Anteuil, *Hist. des Minist, d'Etat.* Le Feron, Godefroi, le P. Anselme, Mezerai, &c.

GARLANDE, (Anseau de) Sénéchal de France, étoit de Gournai sur Marne. Il eut la charge de Sénéchal vers l'an 1108. & depuis ayant mérité beaucoup de part en la bienveillance du Roi Louis le Gros, il fut un de ses principaux Ministres. Il suivit ce Monarque dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Seigneurs qui s'érigeoient en tyrans dans leurs Châteaux, & il fut tué d'un coup de lance par Hugues I. du nom, Sieur du Puiset en Beausse. Ce fut en 1118. durant le troisiéme Siége du Château du Puiset. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Gournai.

GARLANDE, (Agnés de) Comtesse de Rochefort, de Dreux, &c. étoit fille d'Anseau de Garlande Sénéchal de France. Elle épousa en premieres noces Amauri III. de ce nom, Sieur de Montfort l'Amauri, dont elle eut divers enfans. Mais ensuite après la mort de ce Seigneur, elle prit une seconde alliance avec Robert de France, Comte de Dreux, fils de Louis *le Gros*, Roi de France; & elle fut mere de Simon de Dreux mort sans posterité. Agnés mourut elle-même vers l'an 1143. Le Prince Robert se remaria ensuite avec Haruise d'Evreux, comme je le dis ailleurs, & après la mort de cette derniere, il prit une troisiéme alliance avec Agnes de Baudemont Dame de Braine sur Vesle, &c. fille unique de Gui. Elle étoit alors veuve de Milon II. Comte de Bar-sur-Seine; & elle fut mere de Robert II. Comte de Dreux, & de neuf autres enfans que je nomme en parlant de Robert I. Son mariage se fit en 1152. C'est elle qui a fondé l'Abbaye de S. Ived de Braine où l'on voit son tombeau au milieu du chœur de l'Eglise. On ne sçait pas bien le temps de sa mort, mais il est sûr qu'elle vivoit encore vers l'an 1202.

GARLANDE, (Etienne de) étoit quatriéme fils de Guillaume I. Sieur de Garlande, & frere d'Anseau & de Guillaume, Sénéchaux ou Grands-Maitres de France, & vivoit dans le XII. Siécle. Il fut nommé à l'Evéché de Beauvais vers l'an 1100. comme nous l'apprenons d'Ives de Chartres, qui s'opposa à son élection du temps du Pape Paschal II. Depuis, il fut Doien de saint Sanson d'Orleans & il devint Archidiacre de Paris, mais il n'en fut pas Evêque, comme quelques-uns l'ont dit. Après la mort de ses freres, il succéda à leurs emplois, & fut Sénéchal de France en 1120. ayant été devant l'an 1108. Chancelier du temps de Louis *le Gros*. Les Auteurs l'accusent de trop d'orgueil, d'ambition & de cruauté; & sur tout du scandale qu'il donna quand on vit en sa personne un Prêtre gendarme. Il eut l'administration des principales affaires du Royaume durant neuf ans. Le Roi n'ayant pas trouvé bon qu'il se défit de sa charge de Sénéchal, en faveur d'Amauri III. Sieur de Montfort l'Amauri, auquel il avoit fait épouser Agnés de Garlande sa niéce, il osa prendre les armes contre son Souverain. Il est vrai qu'il fut bien-tôt mis à la raison. On lui accorda la paix en 1130. à condition qu'il renonceroit à la charge de Sénéchal. Il se retira à Orleans, où il fit sacrer en 1146. son neveu Manassés Evêque de cette ville; & y mourut le 14. Janvier 1150. * Ives de Chartres, *Ep.* 87, 89, 92. Anteuil, *Hist. des Min. d'Etat.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. in Episc. Bellovac.* Mezerai, *en Louis le Gros.* Le Feron, Bouchel, &c.

GARLANDE, (Jean de) Anglois, vivoit l'an 1041. il écrivit un Livre des Miracles de la sainte Vierge, & quelques autres Traitez, comme *De Mysteriis Ecclesiæ, &c.* * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

GARNENGUE, (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, s'est aquis beaucoup de réputation dans le XV. Siécle. Il étoit François, natif de Bretagne, & eut diverses charges dans son Ordre, comme celle de Provincial de Touraine. Pierre Garnengue composa divers Ouvrages, & entre autres une Histoire de l'Eglise, & il mourut en 1471. * Possevin, *in appar. sacr.* Lucius, *in Bibl. Carmel.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel, &c.*

GARNESEY, Isle sur la cote de Normandie, appartenant au Roi d'Angleterre, qui y possede aussi celle de Jersei. Elle a quatorze ou quinze lieuës de tour, avec quelques Bourgs, & entre autres Chateau-Cornet qu'on a fortifié. Garnesey est la *Sarnia* des Anciens.

GARNIER, de Napoli de Syrie, Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, vivoit dans le XII. Siécle, il fut élu après Moger de Molins. Il se trouva dans la sanglante bataille donnée l'an 1187. contre Saladin, où le Roi Gui de Lusignan fut pris. La plûpart des Chevaliers de l'Hôpital, y périrent, & Garnier y ayant reçu cinq ou six blessures, mourut dix jours après à Ascalon; n'ayant été Grand Maitre qu'environ deux mois & six jours. * Bossio & Megisser, *Hist. de Malthe.*

GARNIER, Prieur, & puis Abbé de Clairvaux, après l'avoir eté d'Aubepierre, vivoit dans le XII. Siécle; il fut enfin Evêque de Langres. Il étoit de la Maison de Rochefort, & succéda dans cette Prélature à Manassés de Bar, environ l'an 1192. Son mérite le rendit cher à plusieurs Princes, & sur tout à Richard I. qui lui écrivit avec des témoignages d'une estime singuliere. Il a composé quelques Homelies que le Pere Bertrand Tissier a données au public dans sa Bibliothéque de Clairvaux. Quelques autres le confondent avec Geofroy, aussi Evêque de Langres, dont je parle ailleurs. * Tissier, *Bibl. Clar. T. II. p.* 75. Alberic, *en la Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 663. & *T. III. p.* 22.

GARNIER, (Jean) Jesuite, a été un des hommes les plus doctes qu'il y ait eu dans sa compagnie. Il naquit à Paris en 1612. & entra dans la Société l'an 1628. qui étoit le 16. de son âge. Après y avoir enseigné les Humanitez & la Rhétorique avec eclat; il y professa la Philosophie pendant dix ans, tant a Paris qu'ailleurs. Ensuite il donna vingt-six ans à enseigner la Theologie, dont il expliquoit les questions les plus épineuses avec une eloquence & une politesse de langage, que l'on admiroit. Le P. Garnier étoit de plus un Casuiste excellent, qui étoit consulté de tous cotez. Il avoit une pieté solide jointe à une douceur qui le faisoit aimer de tout le monde; & sa modestie étoit si grande qu'il a toûjours refusé les emplois de sa Compagnie, qui lui auroient donné quelque droit de commander aux autres. Il étoit si touché de la faveur que Dieu lui avoit faite de l'appeller à la Société de Jesus, que tous les ans il en renouvelloit les actions de graces dans l'Eglise de Nôtre-Dame des Vertus, qui est a deux lieues de Paris, où il n'a jamais manqué d'aller exprès, & de revenir à pié & à jeun, même à l'âge de près de 70. ans. Il fut envoyé à Rome en 1681. par les Jesuites de France, pour les affaires de la Société, mais il ne put achever ce voyage; car étant arrivé à Bologne, il dit que sa mort étoit prochaine, & deux jours après étant tombé malade, il se mit au lit où il mourut le quinziéme jour de sa maladie. Ce fut le 26. d'Octobre 1681. Le P. Garnier nous a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont des témoignages authentiques de sa capacité. Il fit imprimer en 1651. *Organi Philosophiæ rudimenta*, qui fut augmenté & réimprimé en 1677.

il donna aussi la même année 1651. un Volume intitulé *Theses de Philosophia Morali*. En 1655. il publia à Bourges un Livre sous ce titre, *Regulæ Fidei Catholicæ de Gratia Dei per Jesum Christum*. Ce qu'il nous a donné concernant la connoissance de l'Histoire Ecclesiastique, est particulierement estimé, parce qu'il y étoit très-habile, & qu'il a passé pour un des plus judicieux d'entre les Critiques. Il a fait des Notes sur le Livre de Julien, Evêque d'Eclane ou Fricento, dans la Principauté Ulterieure, fameux Pelagien, qu'on imprima à Paris en 1668. avec ce titre, *Juliani Eclanensis Episcopi libellus missus ad Sedem Apostolicam, notis illustratus*. Il donna en 1673. les œuvres de *Marius Mercator*, en deux Volumes in folio avec des Commentaires très-savans, & des Dissertations d'une grande recherche. Deux ans après, il publia de même avec des Commentaires, l'Ouvrage de Liberat, Diacre de Carthage, qui contient un état succint de la cause des Nestoriens & des Eutychéens: le titre est *Liberati Diaconi Breviarium, cum Notis & Dissertationibus*. Comme le Pere Garnier s'étoit entierement appliqué, sur la fin de ses jours, à ranger & à augmenter la Bibliothéque du College des Jesuites de Paris, il fit imprimer en 1678. *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*. C'est un Volume in quarto, où on voit une parfaitement belle Méthode, pour bien mettre en ordre quelque Bibliothéque que ce soit. Aussi dit-on que ce Pere a fait pour celle-là plus que tous ceux qui s'y étoient attachez avant lui, sans en excepter les Peres Sirmond, Petau, & Cossart; que c'est lui qui l'a rendue, comme elle est aujourd'hui, une des plus recommendables de l'Europe. Le dernier ouvrage qu'il ait fait imprimer pendant sa vie, est le Journal des Papes accompagné de Dissertations très-curieuses, qui parut en 1680. intitulé, *Liber diurnus Romanorum Pontificum, cum Dissertationibus de causa Honorii, de usu Pallii, &c.* Mais depuis sa mort on a imprimé de lui un Volume in folio, qui lui fait autant d'honneur qu'aucun des autres. C'est le Supplément des œuvres de Théodoret avec de savantes Notes, & cinq Dissertations Critiques qui sont très-estimées. Ce Livre est intitulé *Auctarium Theodoreti Cyrensis Episcopi, seu operum tomus quintus*. Le P. Hardouin, autre savant Jesuite, qui nous a donné cet ouvrage en 1684. a mis à la tête l'Eloge du P. Garnier; & plusieurs doctes Ecrivains de ce temps ont aussi travaillé à sa gloire, depuis qu'il est mort. * Mem. du Temps. *SUP.*

GARAT, (Martin) de Laino dans la Calabre, Jurisconsulte renommé, a laissé divers Ouvrages. Consultez Forster, *l.* 3. *Hist. Jurisc. c.* 35.

GARNIER, (Robert) natif de la Ferté Bernard au Maine, Conseiller, & puis Lieutenant Général du Siége du Mans; a été un excellent Poëte François pour son temps, sous les regnes de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. Etudiant en Droit à Toulouse, il gagna le prix aux jeux floraux. Comme la façon d'écrire de Seneque le Tragique lui sembloit plus juste que celle des Grecs, il tâcha d'imiter cet Auteur, en quoi il réussit parfaitement pour son temps. Dans le fond, le caractere de Garnier est fort petit. Il a laissé neuf Tragédies, qui ont été durant long-temps les délices de la France. Après avoir exercé avec réputation la Charge de Lieutenant Général au Mans, comme il fut plus avancé dans l'âge, & dans l'expérience des affaires, le Roi le pourvut d'une autre charge de Conseiller au Grand Conseil. Mais parmi ces emplois, il s'en salut peu que celui qui représentoit si bien les accidens tragiques, ne fournît en sa personne, le sujet d'une Tragédie. Car ses domestiques résolurent de l'empoisonner, lui, sa femme & ses enfans, pour piller sa maison. Ils firent ce malheureux dessein, durant une cruelle peste, & c'étoit à cette maladie qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poison. Ils donnerent un bruvage à la femme de Garnier, & les signes de poison parurent d'abord après. Ces accidens firent soupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis, après avoir avoué leur crime. Garnier se retira depuis au Mans, & y mourut âgé de 56. ans, & il y fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. * Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gallor.* La Croix du Maine, *Bibl. &c.*

LA GARONNE, en Latin *Garumna*, Fleuve de France qui a sa source dans les Monts Pirenées sur les frontieres de l'Aragon, & près du petit village de Salarde. Elle traverse la vallée d'Aran, qui appartient à l'Espagne, passe à S. Bead, à S. Bertrand de Cominges, à Valentine, proche de Rieux, à Muret, & elle vient à Toulouse, Capitale du Languedoc, au dessous de laquelle elle reçoit le petit Lers, étant déja acrue par les eaux de diverses autres Rivieres. Ensuite, la Garonne prend encore le Tarn au dessous de Moissac, puis le Gers qui vient de Lectoure, elle passe à Agen, & va à Aiguillon sur le Confluant du Lot. Après elle arrose Tonneins, Marmande, la Reole, reçoit le Drot, passe à Cadillac, puis elle va baigner les murailles de la ville de Bordeaux, Capitale de la Guienne, & de-là elle se joint à la Dordogne. Cette derniere perd son nom, & la Garonne passe a Blaye, puis arrosant à rive droite la Saintonge, elle passe du même côté à Cosnac, Mortagne, Tallemond, &c. & de l'autre, qui est dans la Guienne, à Paulhac, Castillon, &c. & elle se jette dans la mer. Son embouchure, qui est extrêmement large, est entre Royan dans la Saintonge & Souillac dans la Guienne, au milieu la Tour de Cordouan. Cette Tour a au côté de la Saintonge le Pas des Asnes, & de l'autre vers la Guienne le Pas de Grave. * César, Pline, Pomponius Mela, Ausonne, Papire Masson, *Desc. Flum. Gall. &c. Cet article a été corrigé sur la Critique qu'en a faite* Mr. Bayle, *dans son Dictionaire.*

GARTZ, Bourg d'Allemagne dans la Pomeranie, est situé sur l'Oder à trois lieuës de Stetin. Il a été autrefois bien fortifié, mais après avoir été souvent pris & repris durant les guerres d'Allemagne, on ruina en 1638. ce qui lui restoit de fortifications.

GARZIA, (Martin) Evêque de Barcelone, étoit de Caspe, qui est un petit village du Royaume d'Aragon; il vivoit sur la fin du XV. Siécle, & au commencement du XVI. Il étudia dans le College des Espagnols à Bologne, & depuis, il fut Chanoine de Saragosse & Archidiacre de Daroça dans la même Eglise, Son mérite le fit connoître à la Cour de Ferdinand & d'Isabelle, il fut le Prédicateur de ces Rois, & le Confesseur ordinaire d'Isabelle, qui lui procura l'Evêché de Barcelone. Martin Garzia laissa quelques Ouvrages, & entre autres un Volume de Sermons, qu'Augustin Olivan Chanoine de Barcelone, fit imprimer en 1550. Divers Auteurs parlent de ce Prélat avec éloge; ce qu'on pourra remarquer dans la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

GARZIA, (Dominique) d'Aragon, Chanoine de S. Maria del Pilar de Saragosse, enseigna avec assez de réputation les Langues, dans le College dit des trois Langues, à Alcala. Il est mort en 1629. Il à écrit quelques Ouvrages, dans lesquels il prétend décider toutes choses en Maître, & le P. Morin a raison de se plaindre de la vainté de Garzia. Nous avons de Garzia, *Propugnaculum Christianæ Religionis contra perfidiam Judæorum. Recentiorum variarum & inextricabilium Quæstionum, ex visceribus Libr. Genescos, Discussio, Tesoro de los soberanos misterios, &c.* * Jean Morin, *Exert. Bibl. li.* 1. *c.* 2. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

GARZONI, (Jean) de Bologne, a vécu sur la fin du XV. Siécle. Leandre Alberti dit qu'il avoit été son Maître. Il composa des Annales de Misnie, de Thuringe, &c. & quelques vies des Saints de l'Ordre de saint Dominique. * Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Vossius, *de Hist. Lat.* Georgius Fabricius, *li.* 6. *orig. Saxon. &c.*

GARZONI, (Thomas) Chanoine Régulier de Latran, étoit de Bagna cavallo dans la Romagne où il nâquit en 1549. On dit que dès l'age de 10. ans, il composoit des Vers assez raisonnables & qu'il aprit presque de lui-même la Langue Hébraïque & l'Espagnole. Il prit l'habit parmi les Chanoines Réguliers de Latran à Ravenne; & mourut le 8. Juin de l'an 1589. âgé de 40. ans. Il publia en 1588. à Venise les Oeuvres de Hugues de saint Victor, mais il s'y est trompé, en soûtenant que ce grand Homme avoit été Chanoine de la Congrégation de Latran & Abbé de saint Victor. Garzoni a composé divers ouvrages en sa langue naturelle, comme *La Place de toutes les professions du monde. L'Hôpital des foux incurables.* Les vies des Dames illustres de l'Ecriture, &c. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

GASCOGNE, Province de France, que les Auteurs Latins nomment *Vasconia*, n'est à proprement parler, que la troisiéme Aquitaine ou Novem-populanie des Anciens; du moins depuis la division de César Auguste. Elle comprend la Gascogne propre, dite la Chalosse, ou Cap de Cascogne, le Païs des Basques, le Bigorre, le Cominges, &c. On dit qu'elle a pris son nom de certains peuples d'Espagne appellez Vascons, ou Gascons, lesquels ayant quitté leur païs qui étoit la Navarre, au pié des Pirenées, vinrent s'habituer en ces contrées, non du temps de Loüis le Débonnaire en 815. comme quelques Auteurs l'ont cru; mais dans le VII. Siécle, comme d'autres le disent; ce que j'expliquerai mieux dans la suite. Il y en a même qui croient que ces peuples peuvent être venus des Gaules. Cette Province est enfermée entre la Garonne, les Pirenées, la mer Océane, & la Guienne d'aujourd'hui: De sorte que le Querci, le Rouergue & le Languedoc, séparez par la Garonne, lui sont au Levant; l'Espagne & les monts Pirenées au Midi; la Guienne propre au Septentrion; & la Mer au Couchant. Comme je parle ailleurs de tous les Païs qui sont en cette Province, il seroit inutile d'en faire ici une nouvelle description; & il suffit de dire un mot de la Gascogne propre ou Chalosse. Elle est entre le Bearn, l'Armagnac, la Guienne & les Landes; & elle ne produit que du Seigle, des patures, du Millet, &c. Il y a diverses contreés dites, le Tursan, le Marsan, le Gavardan, le Néboufan. Saint Sever, dit aussi Cap de Gascogne, y est sur l'Adour, aussi bien qu'Aire ville Episcopale. Les autres sont, Mont de Marsan, Roquefort, Montaut, Grenade, &c. On dit que le Bourg des Gascons, dans le Diocése d'Aire, conserve le nom du Païs. Les habitans y prononcent l'V comme le B, & le B comme l'V; & c'est pour cette raison que Scaliger parlant des Gascons dit plaisamment, *Fœlices populi, quibus bibere est vivere!* Il faut aussi dire, au sujet de la Gascogne, que les François changent l'V en G; car sans rapporter l'exemple du nom Latin de cette Province, ils disent le païs de Galles pour Walles, & ainsi des autres que je marque ailleurs. Mais au reste, les Gascons en général sont gens d'esprit, adroits, bons soldats, patiens, & courageux. On les accuse d'être quelquefois un peu glorieux, & venteurs, & de tenir en ces bravoures des Espagnols leurs voisins. Ils ont eu des Ducs particuliers, sur la fin du VII. Siécle. Ils habitoient vers l'an 582. sur les Confins de la Cantabrie où est aujourd'hui la Biscaie & la Navarre, entre les terres des François & des Wisigots, & par leurs courses continuelles ils se rendoient formidables aux uns & aux autres, Car ils pilloient tous les païs voisins, & ensuite, se retiroient dans les montagnes. Vers l'an 600. ils se servirent si adroitement de l'occasion, durant les desordres des Princes François, Clotaire II. Theodebert Roi d'Austrasie, & Thierry Roi de Bourgogne, qu'ils vinrent s'établir dans les païs d'Oleron, de Bearn & de Soule. Ces Rois y envoyerent des troupes qui eurent à la vérité quelque avantage; mais on trouva plus a propos de se les rendre tributaires. Ils leur donnerent un Duc nomme Genialis, pour les gouverner. Ce fut pour peu de temps; ils recommencerent à piller, & en 635. on les repoussa dans leurs montagnes, sous le regne de Dagobert I. Ils avoient un Duc nommé Aighina, & par son conseil, ils vinrent demander grace au Roi qui leur pardonna. Dans la suite, vers l'an 663. les Gascons se jetterent dans la Novem-populanie, ou troisiéme Aquitaine. Les Aquitains firent alliance avec eux, & ennuyez des maux que leur causoient les guerres continuelles qui étoient entre les décendans de Clovis, & plus encore l'ambition des Maires du Palais, ils se choisirent un Duc vers l'an 696. Ce fut Loup, qui avoit été Officier du Roi Childeric; comme je le dis ailleurs. Cependant, les Gascons, qui habitoient dans les montagnes, continuoient leurs brigandages. Ils avoient en 769. un Duc nommé Loup, qui livra Hunaud Duc d'Aquitaine, à Charlemagne; & en 778. lorsque ce grand

grand Monarque revenoit d'Espagne, les Gascons lui enleverent son bagage, qui étoit à l'arriere-garde, & lui tuerent grand nombre de braves Seigneurs. Ce fut au passage de Roncevaux. Les Grands du païs redoutant la colere du Roi, lui livrerent une partie de ces Brigands pour les faire punir. En 801. Loüis, fils de Charlemagne, les châtia rudement. Ils s'étoient révoltez à cause que le Roi leur avoit établi dans Fesensac un Comte qui ne leur plaisoit pas. Dans la suite, la Gascogne a eu la même destinée que le reste de l'Aquitaine, * Pline, Tacite, Ptolomée, Gregoire de Tours, Ausone, Aimon, Oihenart, *notit. utriusq. Vascon.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Mezeray, &c. Cherchez Aquitaine & Guienne.

GASCOIN, (Jean) Anglois, a vécu sur la fin du XIV, Siécle en 1382. Il étoit savant dans le Droit, & il fut un des Docteurs d'Oxfort qui condamnerent la doctrine de Wiclef, contre le quel il a écrit. Gascoin laissa aussi la vie de saint Jerôme. * Gesner, *Bib.* Pitseus, *de Script. Angl.*

GASPARINI de Bergame, Grammairien célébre, étoit très-estimé environ l'an 1420. il composa divers Ouvrages comme des Commentaires sur divers Livres de Ciceron, un Recueil d'Epîtres, un Traité de l'Ortographe, &c. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Riccioli, *Chron. in Tab. P. ult.*

GASSENDI, (Pierre) Chanoine, & puis Prévôt de l'Eglise Cathédrale de Digne, Théologien & Professeur Royal en Mathématiques à Paris, a été un des ornemens de la France dans le XVII. Siécle. Il nâquit l'an 1592. à Chantersier, Bourg de Provence dans le Diocèse & Bailliage de Digne, de parens pauvres. Il étudia à Digne & puis à Aix, où après avoir achevé son cours de Philosophie, on le choisit pour l'enseigner. Ensuite, l'amitié de Nicolas Fabry de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence, & celle de M. du Vair, qui en étoit premier Président, lui servirent pour l'attacher plus fortement à l'étude de l'Astronomie. Il aprit aussi les Langues, & entre divers Systemes de Philosophie des Anciens, il choisit celui d'Epicure qu'il a fait valoir. La grande érudition n'étoit pas la seule bonne qualité de Gassendi, il avoit toutes celles, qu'on peut souhaiter en un honnête homme. Il a donné au public trois Volumes de la Philosophie d'Epicure; & VI. autres qui contiennent sa Philosophie, ses Ouvrages Astronomiques, la vie de Nicolas de Peiresc, celles d'Epicure, de Copernic, de Ticho-Brahé, de Peurbachius, de Regiomontanus; des Epîtres & divers autres Traitez. Il mourut à Paris, le 24. Octobre de l'an 1655. âgé de 66. ans. MM. de sainte Marthe, la Mothe le Vaïer, Menage, Sorbiere, Recoles, Vossius, Hobbes, de Maroles, Riccioli, Bouche, Magnan, Mersenne, Lorenzo Crasso & grand nombre d'autres Auteurs parlent de lui avec éloge. Gassendi fut fait Professeur Royal en Mathématiques en 1645. Alfonse de Richelieu, dit *le Cardinal de Lion*, lui procura cet emploi. Le Cardinal de Richelieu son frere, Loüis Emanuël de Valois, dit le Comte d'Alets, Gouverneur de Provence; François Bochart dit de Champigni, Intendant en Provence & puis à Lion, & un grand nombre d'autres personnes de qualité & de mérite se firent un honneur d'en rendre à Pierre Gassendi & de l'avoir auprès d'eux. Henri-Loüis Habert Sieur de Montmor, Maître des Requêtes, que son attachement pour les Siences & pour les Savans a rendu digne d'une gloire qui ne finira jamais, voulut avoir ce grand Homme dans sa Maison, & après sa mort il fit enterrer son corps dans sa Chapelle qui est à saint Nicolas des Champs, où l'on voit cet Epitaphe sur un tombeau de marbre.

Petrus Gassendus
Diniensis civis, Presbyter, ejusdem Ecclesiæ
Præpositus, S. Theologiæ Doctor,
In Academiâ Parisiensi Regius Mathematicæ
Professor, Hìc requiescit
In pace.
Qui natus est anno Christi CIↃ. IↃ. XCII.
Die IX. *Kal. Feb.*
Obiit CIↃ. IↃ. C. LV. *Die* IX. *Kal. Nov.*
Depositus est VII. *Kal.*
Henricus Ludovicus Habertus
De Montmor, Libell. Suppl.
Magister: Viro Pio, Sapienti,
Docto, Amico suo & Hospiti,
Posuit.

GASSION famille. La Famille de Gassion est noble & considérable dans le Bearn. Jaques de Gassion, dont je parlerai, étoit second Président au Parlement de Pau, à présent de Navarre; & il eut de Marie d'Esclaux son épouse, 1. Jean de Gassion, Procureur Général, & puis Président dans le même Parlement, Intendant de Justice dans le Bearn, & le Gouvernement de Bayonne, pere de M. de Gassion, qui lui a succédé dans la charge de Président, & qui a épousé la fille de M. Colbert de Terron, dont il a des enfans: 2. N. de Gassion, S. de Pondoli: 3. Jacob S. de Bergere, Maréchal de Camp des armées du Roi, Meître de Camp d'un Régiment de Cavalerie, mort en 1647. environ un mois après son frere: 4. Jean de Gassion, Maréchal de France, dont je parlerai, qui ne fut point marié: 5. Pierre Evêque d'Oleron, Abbé de saint Vincent de Luc, mort le 24. Avril 1652. & deux filles, l'une mariée au S. d'Espalongue, & l'autre au S. d'Artaignan, Gouverneur de Montaner en Bearn, & Lieutenant Général du Roi à Bayonne.

GASSION, (Jean) Maréchal de France, Gouverneur de Touraine, & Lieutenant Général des armées du Roi dans le Païs-Bas, étoit quatriéme fils de Jaques de Gassion, second Président au Parlement de Pau, où il nâquit le 20. Août de l'an 1609. Dès son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les armes. C'est le partage des Cadets de famille, sur tout dans son païs. Il les porta de bonne heure. En 1625. il fut reçû dans la Compagnie des Gens d'Armes du Prince de Piémont. Il servit sous le Duc de Rohan l'an 1627. & les deux suivans, durant la guerre de la Religion. Ensuite, après que la paix eut été conclue à Alets il alla encore en Piémont, & il s'y trouva au siége de Pignerol & au combat de Veillane. La réputation du Roi de Suede l'appella en Allemagne; il y servit dans ses troupes, & y donna aux yeux mêmes de ce Monarque, tant de preuves de sa valeur, qu'outre l'estime de ce Prince, il s'aquit celle des Capitaines qui l'accompagnoient. Jean de Gassion devint Colonel d'un Régiment de Cavalerie: il se trouva aux prises de Donawert, d'Augsbourg, d'Ingolstat, à la bataille de Lutzen en 1632. & en diverses autres occasions importantes. Il perdit beaucoup, à la mort du Roi de Suede, qui l'honoroit de sa bienveillance, qui s'entretenoit souvent avec lui, & qui l'auroit élevé aux premieres charges. Etant de retour en France, il servit en 1635. sous le Duc de la Force, en Lorraine, où il défit quatorze cens hommes en trois combats, enleva le Baron de Clinchant, prit Charmes, Neufchastel, &c. Il se trouva l'an 1636. au combat de Ravon & puis au siége de Dole. L'année d'après, il défit les Espagnols en diverses occasions, il se signala à la prise d'Hesdin & au combat de saint Nicolas en 1639. à la prise d'Aire en 1641. & puis à la bataille de Rocroi, au siége de Thionville, où il fut blessé dangereusement; & les desseins qu'il faisoit sur les ennemis étoient ordinairement suivis de la victoire. Ses services lui firent avoir le Bâton de Maréchal de France en 1643. L'année d'après, il fut blessé au siége de Gravelines, & puis il contribua aux prises du Fort de Mardick, des Villes de Linck, Bourbourg, Bethune, saint Venant, Courtray, Furnes, Dunkerque, &c. Il défit aussi deux mille Espagnols au combat dit d'Estaires. Il assiégea Lens en 1647. & y fut blessé d'un coup de mousquet qu'il reçut le 28. Septembre en allant visiter ses Gardes avancées. On le porta à Arras & il y mourut le 2. Octob. suivant. Son corps fut porté à Charenton, & fut enterré dans le Temple de ceux de la R. P. R. dont Jean de Gassion faisoit profession. Consultez sa vie écrite par De Pure.

GASTE, ou Gastus, sixiéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succèda en 1169. à Gilbert d'Assali. Comme il n'a regné que quelque mois, on ne sçait ni de quelle nation il étoit, ni ce qu'il avoit de recommandable; & je n'en parle ici que pour ne rien omettre de ce qui regarde tous les Grands Maîtres de cet Ordre. Il eût pour successeur Joubert. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Priviléges de l'Ordre. SUP.*

GASTINOIS, en Latin *Vastinium*, Païs de France, voisin de la Beausse, dont les limites ne sont pas bien connues. Il est du Gouvernement de l'Isle de France. On dit qu'il est ainsi nommé des rochers & des lieux sablonneux que ceux du païs appellent Gastines. Il comprend le Duché de Nemours, les Comtez de Rochefort & de Moret, avec Montargis, Montlehery & autrefois, Milly, Fontaine-bleau, &c. * Guillaume Morin & Rouillard, *Hist. de Melun & d'Hurepoix.*

GASTON JEAN-BAPTISTE de France, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois & d'Alençon, Comte de Blois, &c. Pair de France, Gouverneur de Languedoc, étoit fils puiné du Roi Henri le Grand & de Catherine de Medicis; il nâquit à Fontainebleau, le Vendredi 25. Avril de l'an 1608. Il porta premierement le titre de Duc d'Anjou & puis celui d'Orleans. Ce Prince eut pendant peu de temps le commandement de l'armée qui assiégea la Rochelle en 1628. & puis de celle de Picardie en 1636. Il donna quelquefois des marques de son mécontentement & se retira de la Cour; mais le Roi Loüis XIII. son frere l'y reçut lors qu'il y retourna. Il fut Lieutenant Général de l'Etat, durant la minorité de Loüis XIV. & il commanda en 1644. & 45. les armées qui prirent Gravelines, Bethune, Bourbourg, Armentieres, Courtray, Mardick, &c. Depuis, les guerres civiles changerent les affaires. Monsieur se retira à Blois, & il y mourut en Fevrier l'an 1660. Son corps fut porté à saint Denis, & on mit son Cœur dans l'Eglise des Jesuites de Blois. Ce Prince étoit extrémement curieux, & avoit un merveilleux cabinet de Médailles, de Bijoux, de mignatures, & d'autres pièces rares. Il épousa en 1626. Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier, &c. fille unique de Henri de Bourbon, Duc de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, &c. qui mourut en couche, le 4. Juin de l'an 1627. en la 22. de son âge; il en eut Anne-Marie-Loüise d'Orleans, Souveraine de Dombes, Princesse de la Roche-sur-Yon, Dauphine d'Auvergne, &c. Monsieur étant l'an 1632. à Nancy, y prit une seconde alliance avec Marguerite de Lorraine, fille puinée de François, Comte de Vandemont, morte au Palais d'Orleans à Paris le 3. Avril 1672. & il en eut un fils, né en 1650. & mort en 52. Marguerite-Loüise, dite Mademoiselle d'Orleans, née le 28. Juillet 1645. & mariée en 1661. avec Cosme de Medicis III. du nom, Grand Duc de Toscane: Elisabeth, Demoiselle d'Alençon, née en 1646. & mariée en 1667. avec Loüis-Joseph de Lorraine, Duc de Guise, Pair de France, &c. Françoise-Magdelaine, Demoiselle de Valois, née en 1658. mariée l'an 1663. avec Charles-Emanuel II. du nom, Duc de Savoye, & morte le 14. Janvier de l'an 1664. & Anne-Marie d'Orleans, Demoiselle de Chartres, née en 1652. & morte à Blois en 1656. Monsieur laissa aussi un fils naturel, Louis Bâtard d'Orleans, Comte de Chamy, né l'an 1637. à Tours de Louïse Roger.

GASTON dit Phoebus III. du nom, Comte de Foix & Vicomte de Bearn, étoit fils de Gaston II. Comte de Foix & d'Eleonor de Cominge, comme je le dis ailleurs. Il porta le nom du Soleil, & s'en servit aussi pour devise. Ce Prince a eté très renommé par ses victoires, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, par sa magnificence & par son train, aussi grand que celui d'un Roi. Il composa divers Ouvrages de la Chasse, & un autre qui avoit

pour titre; *le Miroir de Phœbus.* Le Roi Jean le fit arrêter prisonnier à Paris, parce qu'il ne vouloit pas lui faire hommage de ses terres, & puis lui donna la conduite d'une armée en Guienne. Gaston-Phœbus mourut subitement à Orthez l'an 1391. comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper, au retour de la chasse. Il avoit fait don de sa Comté de Foix au Roi Charles VI. qui ne voulant pas lui ceder en générosité, la rendit aux siens. Ce Comte épousa en 1348. Agnés de Navarre, fille de Philippe III. Roi de Navarre & de Jeanne de France, & sœur de Charles II. dit le Mauvais, aussi Roi de Navarre. Il eut de ce mariage GASTON, Prince de Foix, dont la fin fut funeste. Le Comte entretenoit une maîtresse, & Agnés se retira en Navarre. D'autres disent que Gaston-Phœbus la renvoya. Le fils qui souhaitoit extrémement de les reconcilier, fut voir sa mere; & Charles II. Roi de Navarre son oncle, lui donna une poudre pour mettre sur les viandes qu'on servoit au Comte, lui faisant acroire, que si-tôt qu'il en auroit avalé, il rappelleroit sa Mere. Le jeune Prince trop crédule prit, pour un philtre, ce qui étoit un cruel poison, & y allant de bonne foi ne cela point à un de ses freres naturels ce qu'il vouloit faire. Celui-ci en avertit le Comte, lequel ayant découvert par un essai, ce que c'étoit que la poudre, fit de grands reproches au jeune Prince son fils, & l'enferma dans une prison où il mourut d'ennui. Cela arriva en 1382. Gaston-Phœbus eut quatre fils naturels; Bernard, qui épousa Isabelle de la Cerda, Dame de Medina-Celi, duquel sont décendus les Comtes & les Ducs de ce nom; Jean dit *Jobbain de Bearn*, qui fut brûlé misérablement au balet des Sauvages, que le Roi Charles VI. faisoit à Paris, en l'Hôtel de saint Paul, le 30. Janvier 1392. & enterré aux Chartreux; Perenaud & Gratien. * La Perriere, *Annal. de Foix*, Olhagaray, *Hist. de Foix.* Froissard, De Marca, &c.

GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, étoit fils de Jean de Foix, Comte d'Estampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de Marie d'Orleans, qui étoit fille de Charles Duc d'Orleans & d'Isabelle de France, & sœur du Roi Louis XII. Ce Monarque, qui étoit persuadé de son courage & de sa conduite, lui donna le Gouvernement de Milan, & le fit Général de son armée en Italie. Il donna, quoique fort jeune, tant de marques de bravoure, qu'on l'éleva au dessus de tous ceux de son temps. Car en moins de quinze jours, il remporta trois grands avantages. Il entra dans Bologne assiégée par l'armée des Princes liguez, qui étoient le Pape, le Roi d'Espagne & les Venitiens, & dans un temps même qu'il négeoit si extraordinairement, qu'on ne pouvoit pas se voir: Ensuite, il défit Jean Paul Baillon, qui conduisoit une partie de l'Armée Venitienne; & après cela il entra dans la ville de Bresse, où il tua huit mille hommes des ennemis. Quelques jours après, il gagna encore la bataille de Ravenne, donnée le 11. Avril jour de Pâques, l'an 1512. Mais comme il poursuivoit un gros de quatre mille Espagnols, qui faisoient retraite, il fut envelopé & tué, n'étant âgé que de vingt-quatre ans. Le Roi Loüis XII. son oncle, en témoigna une douleur extrême. * Claude de Seyssel & Jean d'Anton, *Hist. de Loüis XII.* Paul Emile, Paul Jove, Brantosme, Guichardin, &c.

GASTON ou GASTE, Gentilhomme de Dauphiné, vivoit dans le XI. Siécle. Il se joignit à Girin ou Guerin son fils, & ils bâtirent sur la fin du X. Siécle, un Hôpital, pour y recevoir les malades, qui venoient visiter le corps de saint Antoine, que Jocelin avoit apporté dans le Viennois. C'est ce qui donna commencement à l'Ordre de saint Antoine, qui fut approuvé par Urbain II. au Concile de Clermont, l'an 1095. Il a eté gouverné durant près de deux cens ans, par dix-sept Supérieurs honorez seulement du titre de Maîtres, jusques à Aimon de Montani, qui a reçû le premier celui d'Abbé, de Boniface VIII. l'an 1297. Et l'an 1312. il fit de nouveaux Statuts, & affermit la Regle de Saint Augustin dans cet Ordre, qui lui doit presque tout ce qu'il a de splendeur. * Aimar Falco, *Hist. Ant. Anton.* Baronius, *A. C.* 1095. Sponde, *A. C.* 1297. Chorier, *Hist. de Dauphiné, T. II. li.* 1. *sect.* 12. *li.* 6. *sect.* 15. *&c.* Cherchez sant Antoine Ordre.

GASTON, connu sous le nom de FLAMINIUS GASTO, Médecin Allemand, de Silesie, nâquit en 1575. Il étoit fils de Gabriel & petit-fils de Wolfgang Gasto, qui mourut âgé de 90. ans, & qui avoit vu cent quinze de ses fils ou neveux: Celui dont je parle, étudia à Bologne en Italie; écrivit quelques Ouvrages en Allemand, & mourut le 5. Fevrier de l'an 1618. Voyez sa vie écrite par Melchior Adam, parmi celles des Médecins Allemans.

GASULES, Peuples qui habitent aux environs des montagnes de Laalem Gesula, dans la Province de Sus, au Royaume de Maroc en Afrique. Les Cherifs de Fez & de Maroc les ont choisis, pour la garde de leur personne, à cause de leur fidélité & de leur courage. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 3. SUP.

[GATAKER, (*Thomas*) Anglois, né à Londres le 4. de Septembre 1574. & mort l'an 1654. le 27. de Juin. Il a fait divers ouvrages de Critique, & de Théologie. Les Ouvrages de Critique sont 1. son *Cinnus*, ou Recueil d'Observations diverses principalement sur les livres sacrez: 2. Sa dissertation sur le stile du Nouveau Testament: 3. Ses remarques sur le livre de *Marc-Antonin.* 4. Ses *Adversaria Miscellanea*, & quelques autres de moindre conséquence, dont on trouvera la liste après ce dernier ouvrage. Les Ouvrages de Théologie sont presque tous en Anglois. Son style est dur, & affecté, mais il avoit une grande lecture. Ses Oeuvres ont été imprimées à Utrecht en 1696. en deux volumes in folio. *Vita Th. Gatakeri partim abipso, partim ab alio conscripta.*]

GATHIS, Reine de Syrie défendit par une Ordonnance publique à tous ses Sujets, de manger du poisson qu'en sa présence. Mais enfin ils l'exposerent elle-même aux poissons, dont elle fut dévorée. * Volaterran. SUP.

GATTINARA, Ville & Comté d'Italie en Piémont. Mercurin de Alborio de Gattinara, Chancelier de l'Empereur Charles V. & depuis Cardinal, obtint la Seigneurie de cette Ville en titre de Comté; & il la donna à Charles son frere. Cherchez Alborio de Gattinara.

GAUCHER DE CHATILLON. Cherchez Châtillon.

GAUCOURT, (Raoul de) Seigneur de Gaucourt & de Maisons sur Seine, Chevalier, Premier Chambellan du Roi Charles VII. Gouverneur du Dauphiné, & Bailly d'Orleans, puis Grand Maître de France. Il se trouva à la défaite des Anglois devant Montargis l'an 1427. contribua à la reprise de Chartres en 1429. & ayant été établi Gouverneur du Dauphiné, il défit en 1430. au Combat d'Anthon, le Prince d'Orange, qui tenoit le Parti du Duc de Bourgogne. L'an 1437. il se signala au Siége de Montereau: & servit à la conquête de la Normandie. Il assista en qualité de Premier Chambellan du Roi à l'entrée que Charles VII. fit dans la ville de Rouen: & l'an 1456. il reçut de la part du Roi, en qualité de Grand Maître de son Hôtel, les Ambassadeurs envoyez par le Roi de Hongrie pour demander la Princesse Magdeleine de France en Mariage. Il eut un fils nommé Charles, qui fut Maréchal de France, Gouverneur de Paris, & ensuite Grand Chambellan. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.* SUP.

GAUDENCE, Evêque de Bresse, vivoit sur la fin du IV. Siécle & au commencement du V. il succèda à Philastre, qui a composé un Livre des héréfies, l'an 386. ou 387. Saint Ambroise, les autres Prélats de la Province & le Peuple, l'élurent dans le temps qu'il étoit allé voïager en Orient par dévotion. Il avoit passé jusqu'à Césarée de Cappadoce, où il dit qu'il avoit vu les nieces du grand saint Basile, qui lui donnerent des Reliques des quarante Martyrs, comme nous l'apprenons du Sermon qu'il fit au jour de son Ordination dans un Monastere de Vierges. Les Evêques & la Ville de Bresse, qui avoient député vers lui, pour lui déclarer son élection, craignoient qu'il ne revint pas en Italie, & ce fut pour cette raison qu'ils écrivirent aux Prélats d'Orient, & les prierent de l'excommunier, s'il ne vouloit venir prendre soin de son Diocêse. Cette conduite l'obligea de passer en Italie. L'an 405. il fut envoyé à Constantinople avec les Légats du Pape Innocent I. pour le rétablissement de saint Jean Chrysostome dans son Siége, & pour la célebration d'un Concile Général. Gaudence composa aussi divers Ouvrages, comme la vie de Philastre son prédécesseur, que Surius rapporte, sous le 18. jour de Janvier, & dix-huit Traitez ou Sermons que nous avons dans la Bibliothéque des Peres; avec d'autres pièces qu'on lui attribue. Quelques-uns disent qu'il mourut l'an 410. & les autres que ce fut en 427. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *aux Ann. & au Mart.* Possevin, Le Mire, Ferdinand, Ughel, *T. IV. Ital. sacra, &c.*

GAUDENCE, Evêque Donatiste de Numidie, vivoit au commencement du V. Siécle. C'étoit un esprit violent & séditieux, qui ne suivoit que ses caprices. Il assista à une Conférence, qui fut faite à Carthage entre les Orthodoxes & deux personnes de son parti, & il écrivit au Tribun Dulcitius deux Lettres, aux quelles saint Augustin fit réponse.

GAUDENCE, d'Aufinium, Prélat qui vivoit dans le V. Siécle. C'est le même que le Pape Felix III. priva de la puissance de l'Ordination, parce qu'il en avoit abusé, en faisant des choses illicites, & distribuant mal les revenus de son Eglise. C'est ce qui se voit en la Lettre qu'il adressa aux Evêques Florentius, Equitius & Severe.

[GAUDENCE, Comte ou Vicaire d'Afrique en CCCCI. sous Honorius. Il en est fait mention dans le code Théodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Théodos.]

GAVERSTON, (Pierre de) Favori d'Edouard II. Roi d'Angleterre en 1307. étoit fils d'un Gentilhomme Gascon, qui rendit de grands services à Edouard I. Il fut élevé auprès du Prince Edouard, lequel étant parvenu à la Couronne, après la mort d'Edouard I. son Pere, donna à ce Favori le Comté de Cornouaille, avec l'Isle de Man, principale dépendance de la Couronne. Quelque temps après, ce Prince passant en France pour épouser Madame Isabeau, fille du Roi Philippe *le Bel*, laissa à Gaverston le gouvernement de tout son Royaume. Cette grande élevation jointe, à l'orgueil de ce Favori, attira sur lui l'envie des Grands, qui firent en sorte auprès du Roi de le faire exiler; mais ce ne fut que pour un temps: car le Roi ne pouvant souffrir l'absence de son Mignon, le fit revenir pour épouser la sœur du Comte de Glovernic, & il engagea les Seigneurs du Royaume à approuver ce retour & cette alliance. Gaverston n'en parut pas plus moderé, & sa mauvaise conduite obligea les Grands du Royaume à se liguer contre lui. Pour ce sujet ils leverent une puissante armée, le poursuivirent à force ouverte, & enfin se saisirent de lui dans le Château de Scardebourg, où ils l'avoient assiégé. Lors que le Roi fut qu'il étoit prisonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le Comte de Varwic, piqué des outrages qu'il avoit reçus en son particulier lui fit au plûtôt trancher la tête. * Mém. Hist. SUP.

GAVIN ou GALVIN, Douglas ou Duglas. Cherchez Douglas.

[GAULA (*Jean de*) ou *Gauliensis*, Francifcain du milieu du XIII. Siécle, qui étoit en si grande réputation dans l'Université de Paris, qu'on le nommoit *ter maximus*, & *arbor vitæ.* Il avoit, dit-on, le talent de parler de tout sur le champ, & a composé 18. grands Volumes: *Theatrum Freheri.*]

GAULE, Monarchie de l'Europe, que sa situation heureuse & sa fécondité, outre le courage & le génie de ses habitans, ont rendue considerable chez toutes les autres Nations de l'Univers.

Son nom.

Quelques Auteurs fabuleux ont cru que les Gaulois furent autrefois nommez Gomorites, de Gomer fils ainé de Japhet. Les autres ont pensé qu'ils étoient Aborigenes, & que le nom de Gaulois

lois leur vient de Galate, fils d'Hercule: ce que Diodore de Sicile soûtient. Ammian Marcellin dit qu'ils furent appellez Celtes du nom d'un de leurs Rois; & Gaulois de celui de la mere de ce Prince. Strabon croit que ce nom leur fut imposé pour exprimer leur noblesse & leur grande réputation. S. Jerôme & Isidore ont écrit, que ce nom vient du Grec γάλα qui signifie lait, à cause que les Gaulois avoient le corps blanc comme du lait. Mais quoi qu'il en soit de ces origines fabuleuses, il est du moins sûr, qu'on leur donnoit déja ce nom du temps de Tarquin *l'Ancien*, cinquiéme Roi de Rome. Je ne veux pas cependant oublier que Cluvier tire le nom de nos premiers Gaulois de l'ancien verbe Celtique *Galleno*, qui veut dire *voyager*.

Division & bornes des Gaules.

Les anciennes bornes des Gaules ont été du côté du Levant la riviere du Rhin, les Alpes & le Var; au Midi la mer Méditerranée & les monts Pyrenées; au Couchant l'Océan; & au Septentrion la Manche ou Bras de mer, qui la sépare de l'Angleterre. Mais depuis que sous le regne de Bellovese, les Gaulois se furent rendus Maîtres d'une partie de l'Italie; on fit cette division célebre de la Gaule en Cisalpine, Italique, ou Citerieure, c'est à dire voisine de Rome; & en Transalpine, ou Ulterieure, c'est à dire plus éloignée de la Ville de Rome, qui est celle qui s'appelle proprement du nom de Gaule. Ce grand pays, qui s'étendoit depuis le Rhin, jusqu'à la riviere de Pisatello, autrefois Rubicon, fut aussi partagé en trois Provinces, dont deux prirent leur nom des habillemens des peuples qui l'habitoient. L'une fut appellée *Togata*, qui étoit la même que l'Italique, Citerieure ou Cisalpine, depuis les Alpes jusques en Toscane & au Golphe Adriatique, d'autant que les habitans se servoient de longues robes à la façon des Romains. L'autre fut appellée *Braccata*, à cause de certaine espèce de haut-de-chausses qu'on y portoit; & c'étoit la Province Narbonnoise, ou simplement Province des Romains. La troisiéme eut le nom de Chevelue *Comata*, à cause des grands cheveux que portoient les peuples. Depuis, la Gaule fut divisée assez diversement par Jule Cesar, & par d'autres; Mais Auguste en fit quatre parties, qui furent la Gaule Narbonnoise, que les Romains nommerent Province, parce qu'ils l'avoient subjuguée la premiere & réduite en Province: La Gaule Aquitanique, la Gaule Celtique, & la Gaule Belgique. Ces trois dernieres étoient la Chevelue de l'ancienne division; & quand on disoit simplement la Gaule, on entendoit la Celtique, ou Lionnoise, dont Lion devoit être la Capitale. Depuis, par succession de temps & sous divers Empereurs, la Gaule fut encore divisée en dix-sept Provinces, savoir cinq Viennoises, du nombre desquelles étoient la Narbonnoise premiere & seconde: Trois Aquitaines: cinq Lionnoises, si l'on y comprenoit la Sequanoise: Et quatre Belgiques, deux proprement dites Belgiques; & deux Germaniques, parce que les Germains, s'y étoient venus habituer. Chacune de ces Provinces avoit sa Métropole, savoir les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaise & Ambrun: Les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux, Eause, aujourd'hui Auch: Les cinq Lionnoises, Lion, Roüen, Tours, Sens & Besançon: Les deux Germaniques, Maïence & Cologne: Les deux Belgiques, Treves & Reims. Sous ces dix-sept Métropoles, il y avoit plus de cent Citez ou Villes, chefs de peuples, dans lesquelles l'Eglise mit depuis des Siéges Episcopaux. Sous ces Citez il y avoit un très-grand nombre d'autres Villes, qu'ils nommoient *Oppida*. On en contoit douze cens fermées de murailles, quand les Romains conquirent la Gaule; mais ils en ruinerent plusieurs.

Mœurs & inclinations des Gaulois.

Les Gaulois ont eu une inclination si grande pour la guerre, que tous les anciens Auteurs qui en ont parlé les ont loüez de leur courage & de leur bravoure. Ciceron avoue que les Romains les apprêhendoient plus que toutes les autres nations de la terre; & Salluste ajoûte qu'avec eux il ne faloit pas tant disputer de la gloire, que de la vie. C'est pour cela que parmi les anciens Romains, il étoit ordonné, que quand il s'agiroit de faire la guerre aux Gaulois, les Prêtres mêmes, ne seroient point dispensez de prendre les armes. Tous les prenoient parmi les Gaulois: les plus vieux ne s'en dispensoient pas; & César trouvoit cela de particulier chez eux, que les enfans ne paroissoient point en public devant leurs peres, qu'ils ne fussent en âge d'aller à la guerre; & il ajoûte ailleurs, que celui qui venoit le dernier au rendez-vous, étoit tué. Ils étoient extrémement hardis, entreprenans, & prompts à prendre les armes; mais on les accusoit de perdre cœur au premier desavantage, & de manquer de force & de résolution dans l'adversité. Ils avoient pourtant cela de louable qu'ils étoient généreux & francs. Ils ne pouvoient souffrir ni le mensonge, ni la supercherie; & Divicon, Chef des Suisses, dit à César, comme nous le voyons dans le premier Livre de ses Commentaires, qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres à mépriser la ruse & l'artifice, & a ne se fier qu'à leur valeur. Plutarque dit, qu'ils étoient si intrepides, qu'ils ne craignoient point le tremblement de terre; & Strabon remarque qu'un d'eux répondit à Alexandre *le Grand*, qui lui demandoit ce que craignoient les Gaulois; qu'ils n'apprêhendoient rien, sinon que le Ciel tombât sur eux. Nous apprenons de même d'Elien, que la chûte des bâtimens ne leur faisoit pas peur, qu'ils ne reculoient point, quoi qu'on leur opposât des flammes; & qu'ils poursuivoient les ennemis jusques dans les rivieres. Tite-Live & Polybe, ajoûtent, que les Gaulois combattoient presque tout nuds & sans armes défensives; ce qu'ils rapportent comme une chose extrémement surprenante. Ils étoient ingenieux; & avoient une grande passion pour l'éloquence, & pour les Lettres: ce que j'ai marqué ailleurs en parlant des Druïdes. La chasse étoit, après la guerre, un de leurs plus ordinaires exercices; & comme ils ne pouvoient souffrir l'oisiveté, ils firent une Ordonnance que les jeunes hommes, dont la grosseur excédoit une certaine mesure, seroient condamnez à une amende pécuniaire. On les accuse d'avoir été quelquefois trop cruels, le sacrifice des ennemis étant chez eux une dévotion permise; orgueilleux, méprisans, & peu honnêtes dans leur manger. César dit encore, qu'ils aimoient si fort les Nouvelles, qu'ils se tenoient sur les grands Chemins pour prendre les passans & surtout les étrangers, afin de savoir ce qu'il y avoit de nouveau hors de leurs païs. Au reste, comme il n'y avoit parmi les Gaulois que deux sortes de conditions qui fussent considerées, celle des Prêtres & de la Noblesse, celle du peuple étoit déplorable, puis qu'il étoit comme esclave. On ne l'appelloit point aux déliberations publiques, & la plûpart étoient chargez de dettes & d'impôts, ou opprimez par la violence des Grands. Les femmes Gauloises étoient tout-à-fait courageuses, & néanmoins les maris avoient puissance de vie & de mort sur elles, aussi bien que sur les enfans. Leurs funérailles étoient magnifiques: l'on bruloit avec le corps du défunt ce qu'il avoit de plus cher jusqu'aux animaux; & souvent jusqu'aux esclaves & aux affranchis.

Du païs & des conquêtes des Gaulois.

Le païs des Gaulois étoit très-fécond, & quoique les habitans ne fussent pas si propres pour l'agriculture que pour la guerre, ils ne laissoient pas d'avoir soin de cultiver les terres; Pline dit que les lins & les vins des Gaules étoient transportez dans les Provinces étrangeres, que le païs étoit très-fertile; & que les Romains en tiroient de très-considérables revenus. Jule César y puisa tant d'or & d'argent, qu'il eut dequoi payer ses dettes, qui étoient immenses, faire subsister ses troupes, qu'il emploïa ensuite contre la République; & devenir maître de l'Univers. Au reste, les Gaulois multiplioient avec tant de fécondité dans leurs païs, qu'ils se virent contraints pour le décharger, d'aller conquerir d'autres terres. Ils se rendirent maîtres d'une partie de l'Italie, qu'on nomma Gaule Cisalpine, à l'égard des Romains, comme je l'ai remarqué; & ruinerent plusieurs villes, Rome même n'en fut pas exemte; ils en bâtirent grand nombre d'autres, entre lesquelles on marque communément Milan, Aquilée, Genes, Verone, Sienne, Padoüe, Cremone, Plaisance, Bergame, &c. quoique tous les Auteurs n'en soient pas d'accord. Ils étendirent leurs conquêtes en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, en Esclavonie; & ils s'établirent dans la Grece, dans la Macedoine, &c. où ils fonderent la Province qu'on nomma Galatie, ou le païs des Gaulois-Grecs.

Leur Gouvernement.

Quoique certains Auteurs nous aient donné le Catalogue de quelques Rois Gaulois, que les autres prétendent être fabuleux, il est pourtant sûr, que le Gouvernement de la Gaule en plusieurs lieux étoit Aristocratique, ou que du moins ces Monarques prétendus n'étoient élus que par le consentement du peuple. D'autres croient que ce Gouvernement étoit aussi Démocratique, & que les Druïdes, qui étoient les maitres de la Religion, y avoient beaucoup de part. Aussi César dit que c'étoient eux qui jugeoient des procès, qui ordonnoient les peines & les récompenses; & que lorsque quelqu'un ne vouloit pas aquiescer à leur jugement, ils lui interdisoient la communion de leurs sacrifices, ce qu'ils apprêhendoient beaucoup. Car ceux qui étoient frappez de cette foudre, passoient pour scélérats & pour impies; chacun fuyoit leur rencontre & leur entretien. Quand ils avoient quelque affaire on ne leur faisoit point de justice; ils n'étoient point admis aux Charges, & mouroient sans honneur. Mais pour revenir au Gouvernement des Gaulois, les Romains en furent maitres durant près de cinq Siécles, depuis que Jule César eut réduit leur païs en Province; qu'on divisa en dix-sept, comme je l'ai déja marqué. De ces Gouvernemens de ces dix-sept Provinces, il y en avoit six Consulaires & onze sous des Présidens envoïez par les Empereurs. Constantin le Grand y mit des Comtes dans les Citez, & des Ducs dans quelques Villes frontieres, La justice s'y rendoit selon le Droit Romain; & apparemment on conserva aussi quelques coûtumes Municipales. Quand le même Constantin le Grand divisa environ l'an 330. la Charge du Préfet du Prétoire en quatre, la Gaule en reçut un qui eut trois Vicaires sous lui; Un dans la Gaule même; un dans l'Espagne, & un dans la Grand' Bretagne. La Gaule fut gouvernée de cette façon jusqu'à ce que les François s'en rendirent maitres, l'an 418. Depuis l'Empire d'Auguste jusques à celui de Gallien, la paix de ces Provinces ne fut troublée que par deux révoltes, celle de Sacrovir & de Florus, l'an 23. de Jesus-Christ, & celle de Civilis, Tutor & Classicus l'an 70. Après la mort de Déce, les Barbares commencerent à faire des courses dans les Gaules. Il n'y eut d'abord durant cent ans que les François & les Allemans qui en firent deçà le Rhin. Après cela, on y vit les Vandales, les Alains, les Bourguignons, les Sueves, les Visigots & les Huns, dont les courses ne finirent que par la ruine de l'Empire en Occident.

Religion des Gaulois.

La Religion des Gaulois étoit extrêmement superstitieuse, comme nous l'apprenons de César. Ils adoroient les mêmes Dieux que les Romains, bien que sous divers noms. Car Mercure étoit leur *Teutates*, *Heus* ou *Hesus* Mars, & *Taranis* Jupiter. On dit aussi qu'Her-

qu'Hercule s'appelloit *Ogmius* parmi eux, Apollon *Belenus*, & Pluton *Serapion*. Ils avoient un grand respect pour Mercure, qu'ils croioient être inventeur de tous les Arts: Ils attribuoient la guérison des Maladies à Apollon; celle de la conduite de toute sorte d'Ouvrages à Minerve; à Jupiter le gouvernement des Cieux; & à Mars l'intendance de la guerre. On dit même qu'il leur fut permis, par Arrêt du Senat, d'instituer ce Dieu héritier de tous les autres, comme celui qui leur étoit plus cher. Ils respectoient aussi beaucoup Hercule, parce qu'ils croyoient qu'il les avoit policez; mais ils craignoient Saturne; & pour se le rendre favorable, ils lui immoloient des victimes humaines. Ils faisoient de même des Sacrifices pour la conservation des personnes qu'ils consideroient, s'imaginant qu'on pouvoit conserver un homme par l'immolation d'un autre. Ce n'étoit pas seulement dans ces conjonctures que leur Religion les rendoit si cruels, ils en usoient de même quand il falloit entreprendre quelque grande affaire; & les Empereurs Romains furent obligez de leur défendre par des Arrêts très-sévéres de faire à l'avenir de ces Sacrifices: ce que je marque plus particulierement en parlant des Druïdes qui étoient leurs Prêtres, & qui les entretenoient dans ces inhumanitez. Depuis, la Foi Chrêtienne leur fut prêchée par les Disciples des Apôtres, dès le second Siécle, ou peut-être même dans le premier. Il s'y étoit établi plusieurs Eglises; & quand les François fonderent leur Monarchie, les Gaulois étoient presque tous Chrêtiens, excepté ceux qui habitoient dans les lieux moins accessibles, comme sont des montagnes, des bois & des marécages, ou dans les autres lieux qui étoient troublez par les courses des Barbares. [*Sulpice Severe* Liv. 2. assure que l'on n'a vu des martyres en France, que dans la cinquiéme persecution sous *Marc Aurele*, parce que la Religion Chrétienne avoit passé les Alpes un peu tard; *Serius trans Alpes Dei Religione susceptâ. Edoüard Stillingfleet* dans les *Origines Britanniques*. Ch. II. soûtient que Sulpice Severe se trompe. Le P. *Pagi* est dans le même sentiment, dans sa Critique sur *Baronius*, *ad ann.* 255. *n.* 5.]

Auteurs qui parlent de la Gaule & des Gaulois.

Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, l'Itineraire d'Antonin, César dans ses Commentaires, Suetone, Plutarque, Tacite, Tite-Live, Florus, Polybe, Ammian Marcellin, Saluste, Elien, Ausone, Justin, Dion Cassius, Diodore de Sicile, Merula, Cluvier, Magin, Bonaventure Castillioni, *de Gall. Insub. ant. sedib.* Jean Picard, Pierre Ramus ou la Ramée, *de morib. veter. Gall.* Estienne Forcatule, *de Gall. Imper. & Philos.* Jean Goropius Becan, *Galli.* Barthelemi Chassanée, *Catal. glor. mundi.* Fauchet, Du Chesne, Jean le Maire, Guillaume du Bellay, Noël Talepied, *Hist. des Druides, Eubag. &c.* Les Chroniques d'Idace, Marcellin, Prosper, les Annales de Baronius, Mémoires des Gaules de Dupleix, Mezeray, *Hist. de France*, De Thou, Du Val, Sanson &c. On pourra aussi consulter la Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit l'Histoire de France; & on se souviendra que j'ai marqué ceux-ci, comme ils se sont présentez à ma mémoire, sans observer la Chronologie, en les alleguant selon le temps auquel ils ont vécu.

GAULOIS: anciens peuples de la Gaule, dont il est parlé dans l'Article précedent, auquel il faut ajoûter ce qui suit.

De la Milice des Gaulois.

Le courage de ces peuples les engageoit naturellement à combattre pour la défense de leur pays; & il n'y avoit point d'âge ny de condition (à la reserve de celle des Druïdes) qui dispensat un Gaulois d'aller à la guerre contre les ennemis de l'Etat. On n'a jamais vu des Gaulois, dit Ammian Marcellin, se rendre incapables de combattre, pour s'exempter du service, comme faisoient souvent les Romains, qui se coupoient le pouce, ou cherchoient quelque autre artifice, pour être en état de ne pouvoir plus manier les armes. Il y avoit deux sortes de Soldats dans les Armées des Gaulois, les uns qu'on appelloit Gesates, du mot *Gesum*, qui étoit une espèce de dard, & les autres qu'on nommoit *Solduriers*. Les premiers étoient mercenaires, & servoient à peu près comme les Suisses. Les Solduriers étoient des Braves, qui s'attachoient au service d'un Grand, pour avoir part à sa bonne & à sa mauvaise fortune; & s'il arrivoit qu'il perît, ils mouroient tous avec lui, ou se tuoient après sa défaite. En quoy ils faisoient paroître tant de courage, qu'il ne s'en est jamais trouvé un, qui ait manqué à ce point d'honneur. Il y avoit encore un grand nombre d'Archers par toutes les Gaules, prêts à marcher aux premiers ordres. La Cavalerie étoit assez bien reglée. Chaque Homme d'armes étoit accompagné de deux autres hommes à cheval, qui suivoient leur Maître, & le secouroient dans le besoin, luy fournissant un cheval, s'il arrivoit que le sien fût tué, ou blessé. Cet ordre s'appelloit Trimarkisie, ou ordonnance de trois Chevaux: du mot Grec τρεῖς, qui signifie trois, & *mark*, qui signifioit Cheval, en Langue Celtique. Les Chevaux-legers ne portoient que le casque & la cuirasse, au lieu que les autres, nommez Cataphractaires, ou Clibanaires, étoient revêtus de fer depuis la tête jusqu'aux pieds. Cataphractaires est un mot pris du Latin *Cataphractarius*, formé sur le Grec κατάφρακτος, qui signifie armé de toutes pièces. Clibanaires, en Latin *Clibanarius*, vient du mot Grec κλίβανον, qui signifie une cuirasse de fer, & une armure qui couvre tout le corps, parce que les pièces de cette armure sont creuses, & comme voutées en forme de four, que les Grecs appellent κλίβανος.

Cette nation, quoy que belliqueuse, ne s'armoit pas avantageusement pour la guerre. Les Soldats avoient des épées longues, pesantes, & sans pointe: l'acier étant de si mauvaise trempe, que le tranchant se rebouchoit aux premiers coups. Ils combattoient quelquefois nuds depuis la ceinture jusques en haut; ce que les Etrangers regardoient comme une chose surprenante. La Cavalerie s'armoit de lances & de haches, l'Infanterie de javelots, de piques, d'arcs, & de frondes. Les grands Seigneurs combattoient sur des chariots, garnis de faux aux deux bouts de l'aissieu, tirez par deux ou par quatre chevaux. Leur façon de combattre étoit de courir deçà & delà, & de lancer des gezes ou dards, pour troubler ou éclaircir les rangs des ennemis. De temps en temps ils mettoient pié à terre, & se servoient de leur épée, imitant par ce genre de combat la vitesse de la Cavalerie, & la fermeté des gens de pié. Les troupes se partageoient suivant les diverses Provinces où elles avoient été levées, se séparant même les unes des autres par quelque intervalle. Lors que l'armée demeuroit en bataille, chaque Soldat avoit une botte de paille, ou une fascine, sur laquelle il s'asséyoit. Les anciens Gaulois ne se retranchoient point dans leur camp: & ce ne fut qu'après la perte d'Avaric, (aujourd'hui Bourges) qu'ils le firent pour la premiere fois, à l'exemple des Romains, dont ils imiterent bien-tôt après toutes les inventions. Lors qu'ils attaquoient une Place, ils l'environnoient de toutes leurs troupes; & après avoir fait leur décharge pour nétoyer le rempart, ils approchoient, couverts de leurs boucliers, & montoient à l'assaut. Ils se servoient aussi de boulets flambans, & de certains javelots qui portoient le feu par tout. Les Gaulois ayant tué dans le combat quelque ennemi signalé, lui coupoient la tête, & l'attachoient au crin de leurs chevaux, ou la portoient au bout de leur lance. Quand c'étoit un grand Seigneur, ils l'embaumoient, & la conservoient avec soin pour la faire voir aux Etrangers; ne la rendant jamais, quelque rançon qu'on leur en offrît. Ils la garnissoient quelquefois d'or, & se servoient du crane comme d'un Vase sacré, qu'ils destinoient à l'usage des Sacrifices. Les gens de guerre juroient sur les Etendarts, & ce serment étoit très-solemnel dans les Armées Gauloises. Ils haussoient le bras nud à découvert, en signe de paix & d'alliance. Les Hedues, (peuples de l'ancienne Lionnoise Premiere) le firent au siége de Gergovie, dans un temps que les Romains se défioient d'eux. *J. César, *de Bello Gall.* Pausanias, *in Phoc.* Tite-Live, *li.* 10. *&* 23. Mela, *lib.* 3.

Du Genie des Gaulois.

C'est injustement qu'on a accusé les Gaulois de légéreté d'esprit, à moins que d'entendre par cette légéreté une facilité & une promptitude à apprendre les Siences & les belles Lettres, comme il semble que César s'en est expliqué dans ses Commentaires: car ces peuples ont toûjours persisté dans l'amour & dans l'étude des Arts & des Siences. On peut juger par les témoignages des anciens Grecs & Romains, quelle a eté la réputation des Druïdes, des Bardes, des Sarronides, & des Eubages, qui étoient non seulement les Philosophes & les Théologiens du païs, mais encore les Jurisconsultes, les Mathématiciens, les Astrologues, les Médecins, & les Orateurs. Depuis les peuplades des Phocéens & des Ioniens à Marseille, vers l'an 164. de Rome, & 591. an avant la naissance de Jesus-Christ, les Gaulois se rendirent habiles dans l'érudition Gréque, & l'on étudioit à Marseille comme à Athenes. Dans la suite du temps, outre la Langue Gréque & la Celtique ou Gauloise, on y enseigna aussi la Latine: ce qui fit donner à Marseille le nom de *Triglottos* par les Grecs, & de *Trilinguis* par les Latins, c'est à dire Ville où l'on parle trois sortes de Langues. On y professoit encore publiquement l'Eloquence, la Philosophie, les Mathématiques, la Jurisprudence, la Médecine & la Théologie fabuleuse: c'est pourquoi Ciceron l'appelle la Nouvelle Athenes des Gaules: jusques-là que Strabon nous témoigne que quantité de Romains, & plusieurs Grecs même quitterent la Ville d'Athenes, pour venir étudier à Marseille. Pytheas & Eumenide, ou plûtôt Eudimenes, tous deux de Marseille, avoient publié leurs Ouvrages touchant les païs étrangers, avant que Livius Andronicus, Nevius & Ennius, les premiers des Romains, qui ont rendu leurs Ecrits publics, eussent mis au jour ce qu'ils avoient composé sur leur propre païs. Jusqu'à l'irruption des Bourguignons, des Gots & des Vandales, la Gaule Narbonnoise & la Viennoise ont toûjours produit des hommes savans, soit à Marseille, soit à Arles, ou dans les autres Villes. Il ne seroit pas même difficile de montrer de l'érudition Gréque dans la Celtique ou Lionnoise, & dans l'Aquitaine, avant qu'on y eut introduit la Langue des Romains. Mais il ne faut pas croire Annius de Viterbe, qui dit que ce sont les Gaulois qui ont appris aux Grecs & aux Asiatiques les belles Lettres, les Arts Liberaux, & les siences les plus nobles, bien loin de les avoir reçues d'eux: car on doit reconnoître franchement que ce qu'il y a eu de Sience & de politesse dans les Gaules, est du pour la plus grande partie à la Gréce, & particulierement aux Ioniens, par la transmigration de ceux de Phocée à Marseille. Et s'il y a eu au contraire quelque rudesse & quelque grossiereté parmi certains Grecs de l'Asie Mineure, comme parmi les Galates, on peut attribuer la cause de ces défauts aux plus rustiques d'entre les Gaulois, qui y porterent leurs armes, & s'y habituerent par droit de conquête. Depuis que les Gaulois eurent reçû la Langue Latine, ils s'y rendirent très habiles: & c'est une chose assez singuliere, que ce fut un Gaulois qui introduisit le premier dans Rome l'art de bien parler la Langue Latine, & qui y enseigna le premier la Rhétorique. C'est à L. Plotius, Lionnois, que la Ville de Rome est redevable de ses plus grands Orateurs; & l'on sçait qu'il a instruit tous ceux qui ont vécu jusques à Ciceron, qui n'étoit encore qu'un enfant, quand Plotius commença d'enseigner le Rhétorique. Depuis

puis le temps de ce Chef des Rhéteurs Romains, les Gaulois n'ont point cessé de produire de savans hommes, & particulierement de celebres Orateurs Latins, qui ont éclaté tant à Rome dans le Barreau & dans les Ecoles, que dans les Villes de leurs Provinces, jusqu'à la décadence de l'Empire d'Occident. Votienus Montanus de Narbonne, & Vibius Gallus florissoient du temps d'Auguste; Domitius Afer, natif de Nimes, & Clodius Quirinalis, d'Arles, sous l'Empereur Tibere. Tandis que ce dernier professoit la Rhétorique à Rome, Statius Ursulus de Toulouse, & Castor de Marseille l'enseignoient dans les Gaules avec beaucoup d'éclat. Quintilien appelle Julius Florus le Prince de l'Eloquence des Gaules, & il lui donne un des premiers rangs entre les plus illustres de Rome. Depuis le temps de Neron jusqu'à Trajan, le Barreau Romain a été rempli d'Orateurs Gaulois, & les Ecoles d'Eloquence & de Droit ont presque toûjours eté gouvernées par des Maitres nez & instruits dans les Gaules. Et quoi que l'Eloquence Romaine ait été presque anéantie à Rome depuis le jeune Pline, elle n'a pas laissé de se maintenir avec la Gréque dans les principales villes des Gaules, comme à Marseille, à Arles, à Besançon, à Autin, à Lion, à Narbonne, à Toulouse, à Bordeaux, & ailleurs. La plûpart des Orateurs & des Panegyristes de l'Empire ont été Gaulois. Les Grammairiens Latins ont été aussi anciens dans les Gaules, que les Rhétoriciens & les Orateurs. Marc-Antoine Gniphon fut le Maître de Jule César, de Ciceron, & de plusieurs autres illustres Romains: & Valerius Caton, aussi Gaulois, se rendit en même temps très-célebre en cet Art.

A l'égard de la Poësie, il faut avouer que les Gaulois n'y ont point excellé, quoi qu'il y ait eu parmi eux de temps en temps des Poëtes qui n'ont pas laissé d'être estimez. Petrone, qui vivoit sous Claudius & Neron, étoit natif de Provence: & Pline *le Jeune* témoignoit être charmé des Poësies de Sentius Augurinus, Poëte Gaulois, qui vivoit de son temps. On peut encore compter entre les Poëtes Gaulois, Ausone de Bordeaux, S. Paulin & S. Prosper, tous deux d'Aquitaine; Alcime Avite, Archevêque de Vienne; Sidonius Apollinaris, Evêque de Clermont, & quelques autres. La Gaule a fourni aussi d'habiles Historiens, comme Trogue Pompée natif de la Premiere Viennoise, dont Justin a abregé les Ouvrages: & Sulpice Severe, d'Aquitaine, qui est consideré comme le plus bel Auteur de la Latinité depuis sa diminution. Entre un bon nombre de Philosophes Gaulois, on remarque Favorin d'Arles, qui vivoit sous l'Empereur Adrien: & entre les Médecins, le celebre Démosthene, que Galien admiroit pour sa grande expérience, & son exactitude achevée. La Gaule n'a pas manqué non plus de savans Jurisconsultes: & il falloit bien qu'elle eut produit un grand nombre d'Avocats, puis que le Poëte Juvenal dit que la Gaule étoit la Nourrice des Avocats, & que c'étoit elle qui instruisoit les Etrangers dans cette Profession. Enfin depuis que le Christianisme a eté reçu dans ce païs, on y a vu quantité de Docteurs excellens, & de savans Théologiens, entr'autres S. Ambroise, Docteur de l'Eglise; & S. Hilaire de Poitiers, qui s'étoit formé une Eloquence tout à fait singuliere. Il est vrai que S. Ambroise étoit Archevêque de Milan en Italie, mais il étoit né dans les Gaules, soit à Treves, ou à Lion, ou même à Arles: comme au contraire S. Irenée, qui étoit Evêque de Lion, y étoit venu de Grece. Ce qui est remarquable, c'est que dans le cinquiéme Siécle, & dans le déclin de l'Empire Romain, les belles Lettres & les siences trouverent comme une retraite dans la Gaule, où florissoient alors quantité d'éloquens & de savans Théologiens, comme S. Eucher de Lion, Salvien de Marseille, S. Prosper, S. Hilaire d'Arles, Sidonius Apollinaris, S, Cesaire d'Arles, & quelques autres, qu'on peut appeller les derniers Ecrivains des Gaulois, & les premiers Maîtres des François, dans l'établissement de cette Monarchie. Je finis cet Article par le témoignage de S. Jerôme, lequel assure que la Gaule étoit le seul païs qui n'avoit point produit de monstres, mais qu'elle avoit toûjours été remplie de Personnages très-savans & très-éloquens. * César du Boulay, *de Acad. Massil.* S. Jerôme, *contra Vigilant.* Baillet, *Jugemens des Sçavans. SUP.*

[GAULMIN, (*Gilbert*) natif de Moulins en Bourbonnois, mort vers l'an 1667. âgé de 80. ans. Il a été Maître des Requêtes & ensuite Conseiller d'Etat. C'étoit un très-savant homme en Latin, en Grec & en Hebreu, & qui de plus étoit bon Poëte Latin. Nous avons de lui une traduction Latine d'un Livre *de la vie de Moïse* écrite par un Rabbin, avec des notes; les Romans *d'Eustathius* & de *Theodorus Prodromus* en Grec & en Latin, avec des notes; des remarques sur le faux *Callisthene*, & sur *Psellus* de l'Opération des Démons; & diverses Poësies Latines. Il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & fit contre le Parlement de sanglantes Epigrammes, dont on en trouve deux dans les Lettres 39. & 74. de *Gui Patin. Jugemens des Sçavans.*]

GAULT, (Jean Baptiste) Evêque de Marseille, nâquit à Tours le 29. Décembre 1595. & eut pour pere Jacob Gault, & pour mere Marguerite Poitevin; l'un & l'autre des plus anciennes Familles de Tours. Etant en âge d'étudier, il fut mis Pensionnaire au College des Jesuites à Lion, où Eustache son frere aîné, qui revenoit de Rome, fit sa Rhétorique avec lui. Ensuite leurs parens les envoyerent à la Flêche, pour étudier en Philosophie. De là ils vinrent à Paris, où ils prirent les leçons de du-Val, & de Gamaches, célebres Professeurs en Théologie: puis ils allerent à Rome, où Jean-Baptiste soûtint des Theses de Théologie en présence d'un grand nombre de Prélats & de Seigneurs, qui admirerent son esprit & sa sience. Après dix-huit mois de séjour à Rome, ils revinrent à Tours, où ils apprirent que leur pere étoit mort. Alors ils résolurent d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle avoit nouvellement établie à Paris. Jean-Baptiste Gault reçut l'Ordre de Prêtrise à Troyes, où il étoit allé demeurer sous la direction du Pere Eustache Gault son frere aîné, qui en étoit Superieur. Ensuite il fut Supérieur de la Maison de Langres: puis il fut envoyé en Espagne avec son frere, pour y établir des Maisons de leur Congregation. Au retour de cette Commission, Jean-Baptiste fit un nouvel Etablissement de l'Oratoire à Dijon. Après il fut Supérieur au Mans: puis il alla faire une Mission en Flandre. S'étant aquitté heureusement de ces saints emplois, il fut envoyé à Montauban par le Cardinal de Berulle, pour travailler à la conversion des Hérétiques, suivant l'ordre du Roi, qui avoit demandé cette Mission. Son zèle & sa douceur, jointe à la force de ses discours, firent un tel changement dans l'esprit de ces Hérétiques, qu'ils disoient publiquement, que si tous les Catholiques étoient comme le Pere Gault, ils se feroient Catholiques Romains. De là il revint au Mans, où il contribua beaucoup à la réforme de l'Abbaie de S. Julien du Pié. Peu de temps après, l'Archevêque de Bourdeaux le demanda, pour être Juge de sa Primatie, & lui donna la Cure de Sainte Eulalie à Bourdeaux, afin de l'engager auprès de lui. Alors son frere avoit la conduite du Seminaire de cette même Ville, où il reçut un Brevet du Roi, qui l'avoit nommé à l'Evêché de Marseille: mais il mourut le 13. Mars 1639. avant que de recevoir ses Bulles de Rome. La nouvelle de cette mort étant sue à la Cour, Jean-Baptiste fut nommé à l'Evêché de Marseille à la place de son frere; Sa Majesté ayant été informée par le Cardinal de Sourdis, qu'il étoit un des meilleurs Théologiens du siécle, un des plus zèlez Ecclesiastiques de France, & un des plus pieux Prêtres de l'Oratoire. Ses Bulles étant arrivées, il fut sacré à Paris dans l'Eglise de S. Magloire, puis il se rendit à Marseille, où son zèle éclata d'une maniere extraordinaire pour la réforme de son Diocèse, pour le soulagement des pauvres, pour le rachat des Captifs, & pour la conversion des Galeriens: mais ce peuple ne possèda pas long-temps ce saint Pasteur; car il mourut le 23. Mai 1643. âgé de quarante-huit ans. Il fut enterré dans sa Cathédrale, avec beaucoup de magnificence: & l'Assemblée du Clergé de France, tenue à Paris l'an 1645. écrivit au Pape, pour le supplier de travailler à la Béatification de cet admirable Prélat. * Le P. Giry, *Vies des Grands Serviteurs de Dieu.* SUP.

GAURES, Peuple dispersé dans la Perse & dans les Indes, qui suit une Religion particuliere. Ceux qui habitent aux Indes sont tous gens de métier, & la plûpart Tourneurs en yvoire. Ceux de Kerman en Perse, où il y en a plus de dix mille, travaillent en laine. A quatre lieuës de là, ils ont un principal Temple, où leur Grand Prêtre fait sa résidence; & tous les Gaures sont obligez d'y faire une fois en leur vie un Pélerinage. Il y a aussi des Gaures à Ispahan, ville capitale de la Perse.

De leur Origine, & de leur Prophéte.

Ils disent que le pere de leur Prophéte étoit Franc de nation, qu'il s'appelloit Azer, & qu'il étoit Sculpteur. Qu'il sortit de son païs pour venir habiter le leur, qui étoit alors la ville de Babylone; où il prit une femme qui se nommoit Dogdon. Que cette femme ayant été visitée par un Ange que Dieu lui envoya du Paradis, fut remplie d'une lumiere celeste, & ensuite se trouva grosse; d'où nâquir le Prophéte qu'ils nomment Ebrahim-zer-Ateucht. Que les Astrologues de ce temps-là connurent par la contemplation des Astres, que cet Enfant devoit bientôt venir au monde: & qu'ils en donnerent avis au Roi, nommé Neubrout, lequel commanda qu'on tuât toutes les femmes qui se trouveroient enceintes dans l'étendue de son Empire: mais que la grossesse de la mere de leur Prophéte ne paroissant pas, elle échapa de la mort, & enfanta le Prophéte en son temps. Le Roi de Babylone, disent-ils, sut la naissance de cet Enfant, & l'ayant fait apporter en sa présence, il voulut le tuer d'un coup d'épée; mais Dieu le punit sur le champ, & lui fit secher le bras. Devenant plus irrité par ce châtiment, il fit allumer un grand feu, pour y brûler l'Enfant, qui y reposa comme sur un lit de roses. Ceux qui commencerent dès-lors à honorer ce petit Prophéte, prirent de ce feu qu'ils gardent, disent-ils, en mémoire de ce grand miracle, & qu'ils ont en grande vénération, parce qu'il a servi à faire connoître le mérite de leur Prophéte. Le Roi n'ayant pu être convaincu de son impieté, par ces deux merveilles, fit préparer de nouveaux supplices au petit Enfant: mais Dieu châtia son incrédulité, & envoya des moucherons si dangereux, que tous ceux qui en étoient piquez, mouroient peu de temps après. Un de ces moucherons entra dans l'oreille du Roi, & le fit mourir comme enragé. Celui qui lui succéda, se nommoit Chaglochtés: il voulut aussi persécuter le petit Prophéte, mais enfin il se rendit, après avoir vu les miracles qu'il faisoit, & l'adora comme tout le peuple. Ce Prophéte ayant fait plusieurs prodiges, se cacha aux yeux du monde, & disparut. Quelques-uns assurent qu'il fut enlevé au Ciel en corps & en ame. D'autres disent qu'ayant trouvé auprès de Bagdat un cercueil de fer, il se mit dedans, & que ce cercueil fut emporté par les Anges. Ils croyent que tous les peuples recevront un jour la Religion de leur Prophéte, & qu'alors il fera la Résurrection universelle. Il est aisé de juger que ces Gaures ont eu une connnissance confuse de la Religion Chretienne, qu'ils ont mêlée de fables.

Des Livres des Gaures.

Ebrahim-zer-Ateucht étant allé en Paradis, ils reçurent, disent-ils, par son moyen, sept Livres que Dieu leur envoya, pour être instruits dans la véritable Religion. Ils en reçurent ensuite sept autres, qui contenoient l'explication de tous les songes; & enfin

enfin sept autres où étoient écrits tous les Secrets de la Médecine. Mais Alexandre *le Grand* ayant conquis leur païs, fit brûler les sept Livres qui traitoient de leur Religion, parce qu'ils étoient en une Langue que personne n'entendoit, & il emporta les autres pour s'en servir. Quelques Prêtres & Docteurs qui s'étoient retirez dans les montagnes pour sauver leur vie, se rassemblerent après la mort d'Alexandre, & composerent un nouveau Livre sur ce que la mémoire leur put fournir de la lecture qu'ils avoient faite des Livres envoyez du Ciel. Ce Livre qui est assez gros, est écrit d'un caractere fort différent de ceux des Perses, des Arabes, & des Indiens : & maintenant les Prêtres des Gaures ne l'entendent que par les explications, qu'ils trouvent dans d'autres Livres de leurs Docteurs.

De leur Baptême & de leur Mariage.

Les Gaures ne reçoivent point la Circoncision, mais après la naissance de leurs enfans, ils les lavent dans de l'eau, où ils font bouillir quelques fleurs, & cependant leur Prêtre fait quelques prieres: ce qui leur sert de Baptême. Le Prêtre fait la cérémonie de leur mariage, en lavant le front de l'époux & de l'épouse, avec une Eau sur laquelle il a fait quelques prieres. Quoi que les Gaures puissent avoir cinq femmes, il y en a une, qui est la maîtresse des autres.

De l'adoration du Feu.

Les Gaures ne rendent pas au Feu les honneurs qu'on pourroit s'imaginer sous ce titre d'adoration. Ils reconnoissent un seul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, & ils ont seulement de la vénération pour le Feu, où leur Prophéte fut préservé au milieu des flammes. Leurs Prêtres qu'ils nomment Cazi, leur distribuent de ce feu sacré une fois le mois. Ils le prennent pour témoin de leurs sermens, & personne n'ose jurer faussement devant ce Feu, qu'ils appellent Celeste. * Jean Baptiste Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.* Voyez *Ghebres.*

GAURIC, (Luc) Evêque de Civita Ducale est un célebre Astrologue, qui a vécu dans le XVI. Siécle sous le Pontificat de Jules II. de Leon X. de Clement VII. & de Paul III. Je nomme ces Papes qui eurent tous une grande considération pour Gauric, & sur tout le dernier, qui le faisoit souvent manger à sa table & qui l'éleva à l'Episcopat. Il étoit de Gifoni, qui est un Bourg dans le Royaume de Naples, il se rendit célebre dans les Mathématiques, & sur tout dans l'Astrologie Judiciaire. Il fit des prédictions surprenantes; On dit même que la Reine Catherine de Medicis l'ayant fait consulter sur la fortune du Roi Henri II. son Mari & de ses enfans, il répondit que le Roi étoit en danger de mourir d'une blessure qu'il recevroit à l'œil dans un duel. L'on se moqua d'abord de cette réponse, mais la suite justifia qu'il ne s'étoit pas trompé. Gauric mourut à Ferrare le 6. Mars, en 1559. les autres disent en 69. âgé de 82. ans. Il a composé divers Ouvrages. *Calendarium Ecclesiasticum novum. De miraculosa eclipsi in Passione Domini observata, &c.* De Thou, *Hist. liv. 6. 22. & 23.* Vossius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Riccioli, *Chron.* Gesner, Ughel, &c.

GAURIC, (Pompone) connu sous le nom de POMPONIUS GAURICUS, ou Pomponio Gaurico, natif de Gifoni dans le Royaume de Naples, étoit frere du celebre Luc Gauric Evêque de Civita Ducale. Celui dont je parle étoit Poëte, il composa divers Ouvrages en vers. Il publia aussi des traitez d'Architecture, de Physionomie, les vies des Poëtes Grecs, &c. On dit aussi qu'il travailloit en Alchymie, & que ce n'étoit pas inutilement. Il disparut un jour, sans qu'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. On le rencontra sur le chemin qui va de Surrento à Castella mare, dit Stabia, qui est sur le Golphe de Naples; & depuis on ne le vit plus. Cela arriva vers l'an 1530. Comme on étoit persuadé, qu'il avoit une intrigue amoureuse avec une femme de qualité, on crut aussi que les parens de cette Dame l'avoient fait assassiner, & qu'on avoit jetté son corps dans la mer. * Paul Jove, *in elog. Doct. c. 75.* Cornelius Tollius, *append. ad Pier. Valer. infœl. Liter.*

GAUTIER, Comte d'Athol en Ecosse, ayant été convaincu l'an 1436. d'une conspiration contre Jaques I. Roi de ce païs, fut puni pendant trois jours de supplices differens, & bien rigoureux. On l'attacha premierement à une machine faite en forme d'une Cigogne, avec quoi on tire l'eau des puits; & l'élevant avec des cordes passées dans les poulies, on le laissoit ensuite tomber presque jusqu'à terre. Après ce tourment, on l'exposa au peuple sur une petite colomne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge sur la tête, en l'appellant le Roi des Traitres. Le lendemain il fut attaché sur une claye a la queue d'un cheval, qui le traina dans le milieu de la ville d'Edimbourg: & le troisiéme jour l'ayant étendu sur une table élevée dans la grande Place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jetta dans le feu, pendant qu'il vivoit encore, & son cœur y fut brûlé après. Sa tête fut mise au haut d'une pique, & son corps coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les quatre Villes principales du Royaume, pour y être exposez suivant la coûtume du Païs. * Henningus, *in Geneal. SUP.*

GAUTIER, Archevêque de Sens, a vécu sur la fin du IX. Siécle, & au commencement du X. Il fut mis sur le Siége de l'Eglise de Sens l'an 887. il sacra d'abord Eudes Comte de Paris, que les Etats avoient déclaré Roi après Charles *le Gros.* Il couronna aussi, le 13. Juillet de l'an 923. Raoul Duc de Bourgogne, à S. Medard de Soissons, & mourut le 13. Décembre de la même année. Gautier s'appliqua assez bien à remplir les devoirs de son Ministere. Il a laissé des Ordonnances Synodales que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. * Consultez Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. 1. p. 624.*

GAUTIER DE BRIENNE, Roi de Sicile, III. de ce nom, de la Famille de Brienne, étoit fils d'Erard II. & d'Agnés de Montbeillard, comme je le dis ailleurs. Il fit le voyage d'Outremer, & il signala son courage à la défense de la Ville d'Acre contre les Sarrasins en 1188. Depuis, il fut Roi de Sicile & Duc de la Pouille par son mariage avec Marie, dite *Alberie*, qui étoit sœur de Guillaume III. de ce nom, Roi de Sicile, & fille aînée de Tancrede le Bâtard. Gautier ne négligea rien pour faire voir les droits de sa femme, & mourut en les défendant, d'une blessure reçue l'an 1205. au Chateau de Sarno dans la Pouille. L'Auteur de la Chronique de saint Matthieu d'Auxerre, dit qu'il fut tué par les Allemans. Il ne laissa qu'un fils posthume. Ce fut GAUTIER DE BRIENNE dit *le Grand.* Son oncle Jean fut son Tuteur, & il lui restitua le Comté de Brienne en 1221. comme nous l'apprenons de la Lettre qu'il écrivit à Thibaud VI. Comte de Champagne, pour le prier de mettre son neveu en possession du Comte de Brienne. Depuis, Gautier passa dans la Terre Sainte, & y fut Comte de Joppe. Il signala son courage, en diverses occasions importantes, contre les Sarrasins, qui le firent prisonnier, & le firent mourir cruellement. Sanut marque sa prise sous l'an 1244. & Matthieu Paris met sa mort sous l'an 1251. Je dis ailleurs sous le nom de Brienne qu'il épousa Marie de Chypre, fille de Hugues I. Roi de Chypre & j'y parle de sa posterité.

GAUTIER de BRIENNE, Duc d'Athenes & Connêtable de France, étoit le VI. de ce nom de la Famille de Brienne & fils de Gautier V. & de Jeanne de Châtillon. On l'éleva à la Cour de Robert *le Bon*, & *le Sage*, Roi de Naples & de Sicile, & le Prince Charles fils de Robert, qui étoit Duc de Calabre, l'envoya à Florence en qualité de son Vicaire ou Lieutenant Général. Ce fut en 1326. L'année d'après le même Roi l'employa pour s'opposer à l'Empereur Louis de Baviere, qui vouloit entrer dans le Royaume de Naples. En 1331. il tenta de reprendre le Duché d'Athenes, & ensuite étant revenu en France, il servit le Roi Philippe de Valois dans la guerre contre les Anglois l'an 1340. & 50. Il avoit été une seconde fois à Florence en qualité de Lieutenant Général, mais ayant voulu s'en rendre Souverain on l'en chassa. Depuis, ses services en France lui firent obtenir la Charge de Connêtable, que le Roi Jean lui donna, le 9. Mai de l'an 1356. il fut tué à la funeste bataille de Poitiers le 19. Septembre suivant, sans avoir eu des enfans de Marguerite de Sicile Tarante sa première femme, & de Jeanne de Brienne qu'il épousa en secondes noces, comme je le dis ailleurs. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Beaulieu au Comté de Brienne, où l'on voit son tombeau avec son Epitaphe. Cherchez Brienne.

GAUTIER dit DE BRUGES, parce qu'il étoit natif de la Ville de ce nom en Flandres, a vécu sur la fin du XIII. Siécle. Il prit l'habit de Frere Mineur; il fut Provincial de la Province de Tours, & puis Evêque de Poitiers, à la sollicitation du Pape Nicolas III. Son mérite l'éleva à cette dignité. Tous les Auteurs qui parlent de lui, avouent qu'il étoit un merveilleux défenseur des droits de la Hiérarchie Ecclesiastique. Il donna aussi des marques de son courage durant les disputes qu'il y eut de son temps entre les Archevêques de Bourdeaux & ceux de Bourges. Ils prétendoient l'un & l'autre la Primatie. Gautier s'attacha à Gilles de Rome qui étoit Archevêque de Bourges, & par son ordre excommunia Bertrand de Got, qui étoit Archeveque de Bordeaux. Mais celui-ci étant parvenu a la Papauté, sous le nom de Clement V. & se ressentant de ce que Gautier de Bruges avoit fait contre lui, le déposa & le renvoya dans son Convent, où il mourut de déplaisir. On dit qu'en mourant il écrivit un billet, qu'il tint toujours entre les mains, même après sa mort; par lequel il appelloit de la Sentence du Pape au prochain Concile, ou au Jugement de Dieu. On ajoute que le Pape l'ayant su, vint à Poitiers, l'an 1308. & qu'ayant fait ouvrir le tombeau, il trouva cette appellation: ce qui l'obligea de faire mettre ce corps en un lieu plus honorable. L'an 1604. le Général des Cordeliers faisant la visite, ouvrit de son autorité privée ce tombeau, contre quoi l'Evêque Geofroi de S. Blin réclama, ce qu'on peut voir plus au long dans l'Histoire de M. De Thou, dans Sponde & ailleurs. Gautier de Bruges laissa divers ouvrages, Des Sermons, Des Commentaires sur les IV. Livres du Maitre des Sentences, *Quodlibetorum lib. 1. &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* S. Antonin, *3. P. ch. T. 24. c. 9.* Swert, *Ath. Belg.* De Thou, *Hist. lib. 131.* Sponde, *A. C. 1338.* S. Marthe, *Gall. Christ.* Mejer, *Lib. 11. Annal. Fland.* Molan, *in natal. SS. Belg. ad 22. Jan.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GAUTIER DE CONSTANTIIS, surnommé *le Magnifique*, Archidiacre d'Oxfort, puis Evêque de Lincoln en Angleterre, & enfin Archevêque de Rouen, vivoit sur la fin du douziéme Siécle. Les Auteurs Anglois assurent qu'il étoit de leur païs, mais son nom Latin *Gualterus Constantiensis*, ou *de Constantiis*, persuade qu'il étoit de Coutance en Normandie. Quoi qu'il en soit, Gautier se croisa avec le Roi Philippe *Auguste*, & Henri Roi d'Angleterre, pour le Voyage du Levant, dont il écrivit une Relation avec quelques Traitez, *Super negotiis juris Epistolæ, &c.* Pitseus parle de lui sous l'an 1199. * Rigord, Guillaume de Breton, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *de Hist. Lat.* Pitseus, *de Script. Angl.*

GAUTIER DE COVENTRE ou de Coventry, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Ville Episcopale d'Angleterre, florissoit dans le XIII. Siécle, environ l'an 1226. Il étoit Religieux de saint Benoît, & composa une Chronique de la Grand' Bretagne, une des Anglois-Saxons, des Annales d'Angleterre, & quelques autres Traitez Historiques. * Balæus & Pitseus

ſens, *de Script. Angl.* Simler, *Bibl. Geſn.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *c.* 58.

GAUTIER DANIEL. Cherchez Daniel.

GAUTIER DE DISSE, Religieux de l'Ordre des Carmes, porte le nom de Diſſe, qui eſt celui d'un village du Comté de Nortfolc où il naquit. Il étoit fils d'un Laboureur, & ſon inclination l'ayant porté aux ſiences & à la pieté, il s'y éleva avec beaucoup d'avantage, dans l'Ordre de Nôtre-Dame de Mont-Carmel, où il fut reçu dans le Monaſtere de Norwich. Ses Superieurs ſatisfaits de l'eſprit & de la conduite de ce jeune Religieux l'envoyerent à Cambridge, ou il fut mis au nombre des Docteurs: Enſuite, il vint à Paris; puis il fit un voyage à Rome, où il ſe fit des amis. Urbain VI. & Boniface IX. l'employerent dans des Légations importantes. Gautier de Diſſe prêcha auſſi avec beaucoup de réputation, & compoſa divers Ouvrages: Des Sermons; Des Commentaires ſur le Maître des Sentences; Un Traité du Schiſme contre les Wiclefiſtes, &c. On dit qu'il mourut l'an 1404. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.* Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Sixte de Sienne, Balæus, &c.

GAUTIER d'EVREUX, Comte d'Eſſex, & Chevalier de la Jartiere, étant devenu le Favori de la Reine Eliſabeth, eut les premieres Charges du Royaume d'Angleterre, dont il s'acquita dignement. Il étoit déja Chevalier de la Jartiere, lors qu'en 1591. il eut la conduite des Troupes que la Reine Eliſabeth envoya au ſecours du Roi de France, Henri IV. & en 1596. il commanda l'Armée Navale, défit la Flote Eſpagnole, & prit Cadis. Il alla deux ans après commander les Troupes en Irlande, & y rendit de grands ſervices à l'Etat. Mais enfin abuſant de l'autorité qu'il s'étoit aquiſe, il conſpira contre la Reine ſa Bienfaitrice; & cette Princeſſe en ayant été avertie, envoya des gens pour le prendre; mais le Comte d'Eſſex les arrêta priſonniers, & alla enſuite à Londres à deſſein de ſoulever le peuple. Il fut enfin pris, & eut la tête coupée dans la Tour de Londres, en 1601. & ſon corps fut mis en quatre quartiers. On aſſure que la Reine étoit diſpoſée à lui faire grace, s'il eut pu ſe réſoudre à lui demander pardon. Quelques uns ont remarqué qu'il dit *Amen* après la lecture de ſa Sentence. * Du Chêne, *Hiſtoire d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande.* Camden *vie d'Eliſabeth.* Reidanus, *Annal. Belg.* SUP.

GAUTIER dit d'HEMINGFORD, Anglois, Chanoine Régulier de ſaint Auguſtin, vivoit dans le XIV. Siécle. Il a laiſſé une Chronique d'Edouard III. L'Hiſtoire d'Angleterre: Des Sermons, &c. Il mourut en 1347. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

GAUTIER HILTON. Cherchez Hilton.

GAUTIER HUNTE. Cherchez Hunte.

GAUTIER dit RAINALDI ou RENAUT, Archevêque de Cantorbery & Chancelier d'Angleterre, a été en conſideration dans le XIV. Siécle. Il s'éleva par ſa doctrine à la Cour d'Edouard II. Roi d'Angleterre. Depuis il fut Evêque de Worceſter, & puis Archevêque de Cantorbery & Chancelier du Royaume, il mourut en 1327. Pitſeus s'eſt trompé, en diſant que Gautier Rainaldi célebra le Concile de Lambeth. Ce fut Jean Peccam qui le fit aſſembler en 1280. étant alors Archevêque de Cantorbery. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Godowin, *de Epiſc. Angl. &c.*

GAUTIER DE SAINT ALBAN, Moine du même Monaſtere, a auſſi écrit divers Ouvrages, & entr'autres une Chronique. On ne ſait pas en quel Siécle il a vécu.

GAUTIER dit DE TEROUANE, parce qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de cette Egliſe. Il compoſa l'Hiſtoire de la vie & du Martyre de Charles de Danemark, ſurnommé *le Bon*, Comte de Flandres, qu'on tua l'an 1127. à Bruges dans l'Egliſe de ſaint Donatien, comme je le dis ailleurs. Le P. Sirmond publia en 1615. ce Traité, avec la vie du Pape Leon IX.

GAUTIER DE WINTERBORN, Cardinal, étoit Anglois, natif de Salisbury. Dès ſa jeuneſſe, il fit ſon plaiſir de la Poëſie & des belles Lettres; mais étant depuis entré dans l'Ordre de ſaint Dominique il changea de ſentimens, & ne fit eſtime que de l'étude de la Théologie. Il s'y rendit très-habile, & comme il avoit beaucoup de pieté, Edouard I. Roi d'Angleterre le choiſit pour ſon Confeſſeur. Depuis, le Pape Benoît IX. le fit Cardinal en 1304. Ce Pontife avoit elevé à cette dignité Guillaume de Maklesfield, Religieux de ſaint Dominique, Docteur d'Oxfort; mais comme le Courrier qui lui apportoit le Chapeau de Cardinal, aprit qu'il étoit deja mort, il en avertit le Pape, qui fit cet honneur à Gautier de Winterborn. Celui-ci ſe trouva à l'élection de Clement V. & comme il revenoit en France pour aſſiſter à ſon Couronnement qui ſe fit à Lion, il mourut à Genes le 1. Septembre de l'an 1305. Son corps fut depuis tranſporté à Londres. Ce Cardinal compoſa divers Ouvrages. *Summa Theologiæ. Quæſtiones Theologicæ. Exhortatio ad Clerum Angliæ, &c.* * Onuphre, Sixte de Sienne, Thomas Walſingham, S. Antonin, Pitſeus, Aubery, &c.

GAUTIER. Cherchez Châtillon.

GAUTIER. Cherchez Burley Gautier.

GAUVER, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, & Allemand, a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1440. Il compoſa divers Ouvrages, comme des Commentaires ſur le Maître des Sentences, ſur l'Exode, la Concordance des Evangiles, &c. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.* Lucius, *Bibl. Carm. &c.*

GAUZLIN, GOZLIN, ou GAUSIOLIN, Evêque du Mans, étoit fils de Roger, Gentilhomme Manceau très-puiſſant, qui uſurpa le Comté du Maine. Son Pere le fit pourvoir de cet Evêché en 724. & après avoir été ſacré par l'Archevêque de Rouen, au mépris de ſon Métropolitain, il fut mis ſur le Siége par la force des armes, nonobſtant l'oppoſition du Clergé & du peuple. Il ne fut pas plûtôt dans cette haute Dignité, qu'il exerça toute ſorte de violences & d'injuſtices. Il vécut quelques années dans ces excès, & fut enſuite dépoſſedé de ſon Evêché par le commandement du Roi Pepin; mais il pria à un feſtin celui qui avoit été mis en ſa place, & l'y ayant attiré, il lui arracha les deux yeux, lui coupa le nez, & le fit conduire enſuite par des gens armez hors de la Province. Etant ainſi rentré dans ſon Evêché, Pepin l'envoya prendre, & lui fit crever les yeux: mais il le renvoya dans ſon Evêché, à la ſollicitation preſſante de ſes parens & de ſes amis. Gauzlin en jouit aſſez paiſiblement, & eut un Coadjuteur pour faire les fonctions de l'Epiſcopat, parce qu'il étoit aveugle & ignorant. Il continua toûjours dans ſes deſordres, & mourut d'apoplexie l'an 770 Son corps fut enterré dans l'Abbaye de la Couture. * Jean Bondonnet, *Des Evêques du Mans.* SUP.

GAYLAN, Capitaine More, exerça une grande cruauté envers un Portugais, qu'il avoit pris dans une bataille. Il fit attacher à ſa tête la tête d'un mort, & le condamna à la porter juſqu'à ce qu'il fût racheté par les ſiens, qui le retirerent de cet horrible état, auſſi-tôt qu'ils en eurent la nouvelle. * Louis de Menezes, *Hiſt. de Potugal.* SUP.

GAZA. Cherchez Theodore de Gaze.

GAZE, aujourd'hui GAZERE, Ville de la Paleſtine, de la Tribu de Juda, fut autrefois une de cinq Satrapies des Philiſtins. Samſon y fut mené priſonnier, & il en enleva les portes, comme je le dis ailleurs. Cette Ville fut auſſi priſe par Alexandre *le Grand*, & puis par les Machabées. Quelques-uns diſent, qu'elle fut rebâtie du temps de Conſtantin *le Grand*, & qu'elle fut Epiſcopale. Les Payens y traiterent les Chrétiens avec toute ſorte d'indignitez, ſous l'Empire même des Princes Chrétiens; & leur Idole, nommée *Marnas*, étoit des plus célebres de l'Orient. Elle fut détruite, par les ſoins de Porphyre Evêque de Gaze du temps de l'Empereur Arcade l'an 401. Aujourd'hui la Ville de Gaze a un Prince particulier, ſous le Grand Turc. Elle eſt petite, & des plus peuplées de la Paleſtine, quoi qu'elle ait été ſouvent pillée & ruinée, lors que les Chrétiens faiſoient la guerre en Orient, dans l'onziéme & le douziéme Siécle. * Joſué, *cap.* 10. 11. 15. I. II. & III. des Rois. I des Machabées, 11. & 13. Strabon, *li.* 16. Marc aux Actes de Prophyre de Gaze, rapportez par Metaphraſte & Surius, *au* 26. *Fevr.* Quinte-Curce, *l.* 4. Baronius, *A. C.* 362. 401. *&c.* [Touchant l'Idole *Marnas*, voyez Jean Selden *de Diis Syris*, & Claude de Saumaiſe *in Hiſt. Auguſtam.*]

GAZE'E, GAZAY ou GAZE, (Guillaume) Chanoine d'Aire & Curé de la Paroiſſe de ſainte Magdelaine de la Ville d'Arras ſa patrie. Il compoſa divers Ouvrages en François; *l'Hiſtoire Eccleſiaſtique du Pais-Bas. La Bibliotheque ſacré des Saints; &c.* Gazée mourut à Arras le 24. Août de l'an 1602. âgé de 58. ans. Il avoir trois neveux qui étoient freres, qui ont tous trois écrit. Il en eſt fait mention ci-après. * Valere André, *Bibl. Belg.*

GAZE'E, GAZEY ou GAZE (Allard, Angelin & Nicolas) trois freres ſortis d'une honnête Famille, dans le Païs d'Artois. Le premier qui ſe nommoit Allard, fut Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, dans le Monaſtere de ſaint Vaſt d'Arras. Il étoit d'une fort petite taille, & d'une très-foible complexion, grand contemplatif, & Théologien Myſtique: c'eſt pour cette raiſon qu'il devint grand amateur des Ouvrages de Caſſien, ſur leſquels il fit des Commentaires, qui ont eu l'approbation des Savants. Quelque foible que fut ſa conſtitution, il ne laiſſa pas de s'occuper toûjours dans les Emplois de ſa vocation, avec un attachement infatigable; Il mourut âgé de 60. ans. Angelin Gazée entra dans les Jeſuites dès l'âge de 17. ans. Il s'y diſtingua par ſa vertu & par ſes Poëſies, dont il a laiſſé quelques productions ſur des matieres de pieté; il mourut en 1630. dans le College que les Jeſuites ont à Liége, où il étoit Préfet des Claſſes. Nicolas Gazée étoit le plus jeune des trois freres; il entra fort jeune dans l'Ordre de ſaint François, où il ſe rendit conſidérable par ſes Prédications; il compoſa quelques petits Ouvrages ſur des matieres de pieté, & mourut à Liege, où il enſeignoit la Théologie, peu de temps avant ſon frere le Jeſuite. * Valere André, *Bibl. Belg.* On trouve encore leur Eloge, quoi que fort racourci, à la tête des Ouvrages de Caſſien, ſur lequel Allard a fait des Commentaires.

GAZELLE, Gouverneur de Syrie, étoit auparavant Prince d'Apamée, Ville de la même Province, & Satrape du païs qui eſt autour du Mont-Aman. Il étoit fort attaché aux interêts du Sultan d'Egypte, & il fit tout ſon poſſible pour s'oppoſer aux conquêtes des Turcs: mais quand il vit que Selim avoit défait Tomambey, Sultan d'Egypte, dans pluſieurs Batailles, & qu'il ne pouvoit plus rien eſpérer de ſes armes, il implora la clemence du vainqueur, qui lui donna le Gouvernement de la Syrie; Après la mort de cet Empereur des Turcs, Gazelle ſe révolta, & voulant rétablir la puiſſance *des Mammelus*, il ſollicita Cayerbey, Gouverneur d'Egypte: mais celui-ci bien loin d'accepter ſes offres, fit mourir ſes Ambaſſadeurs. Cette nouvelle ne fit point perdre courage à Gazelle, qui avec le peu de forces qu'il avoit ramaſſées, donna une Bataille, près de Damas contre le Baſſa Farata; où il fut tué en combat-

tant vaillamment. * *Speculum Trag. Regum, Principum, &c. SUP.*

La GAZIE. Troupes assemblées par les Princes Maures, pour la propagation de leur Religion : comme la Croisade parmi les Chrétiens pour la Foi. Almansor II. passa en Espagne avec une Armée de quatre cens mille hommes, qu'il avoit levez de cette maniere, vers l'an 1200. * Marmol, *liv.* 2. *SUP.*

GAZULE, (Jean) Astrologue célebre, natif de Raguse, à vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1438. il composa divers Ouvrages. * Vossius, *de Script. Math.*

GE'ANS, Hommes d'une hauteur prodigieuse, que quelques-uns ont fait fils de Saturne, & les autres de la Terre. Les Poëtes ont aussi feint qu'ils firent la guerre aux Dieux, & qu'ils furent écrasez, comme Ovide le remarque dans le premier Livre des Métamorphoses. Il est souvent parlé de Géans, dans l'Ecriture Sainte, & quelques Auteurs ont cru qu'Adam en fut un ; & les autres se sont imaginez, que ces Géans étoient des Démons. Philon le Juif en a composé un Traité particulier. Sixte de Sienne, Lucilius, & quelques autres en font mention assez expressément : ce qu'on pourra voir dans ces Auteurs, & dans ceux que je cite. * Torniel, *M.D.6.n.*13.*A.M.*987.*n.*25.*& seq.*2590.*n.*4. Salian, *in Annal. &c.* [Quantité d'Auteurs anciens & modernes ont soûtenu, comme une vérité incontestable, qu'il y avoit eu des Géans, & que les hommes étoient au commencement d'une taille gigantesque. D'autres soûtiennent, que généralement parlant, il n'y a pas eu plus de Géans autrefois qu'aujourd'hui. Voyez la Harangue de *Théodore Ryckius de Gigantibus*, qui est à la fin des notes d'*Holstein* sur *Stephanus.*]

GEBER, célebre entre les Auteurs qui sont en estime parmi les Chercheurs de Pierre Philosophale, qui l'appellent par honneur *le Roi Geber*, vivoit environ cent ans après Mahomet : c'est-à-dire au commencement du VIII. Siécle. Il étoit Grec de Nation & de Religion, mais on dit qu'il abandonna le Christianisme, pour suivre la Loi de ce faux Prophéte. Leon d'Afrique dans son Livre intitulé, *Descriptio Africæ*, au Chapitre où il traite des Chymistes, qui sont en très-grand nombre dans la ville de Fez, Capitale du Royaume de même nom, dit que le principal Auteur que reconnoissent ces Chymistes, qui sont comme une espèce de Secte Religieuse, est ce Geber. Il a écrit en Arabe, d'une maniere énigmatique & pleine d'allegories. Il n'avoit garde d'écrire autrement : car outre que c'est la coûtume de ce païs-là, comme nous le voyons par tous les Livres qui nous en viennent, c'est aussi le stile ordinaire des Philosophes Hermetiques. *SUP.*

GEBHARD, Archevêque de Saltzbourg, étoit d'une très-noble Famille de Souabe, & fut pourvu de cette dignité en 1061. Il soûtint constamment le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. & en considération de ce bon service, Sa Sainteté l'honora du titre de Légat-né dans toute l'Allemagne, que ses Successeurs ont aussi pris après lui. Il fut ensuite exilé par l'Empereur, & mourut en 1091. dans le Château de Werffen, qu'il avoit fait bâtir. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis, &c. SUP.*

GEBHARD TRUSCHES. Cherchez Trusches.

GEDEON, de la Tribu de Manassé, cinquiéme Juge d'Israël, gouverna le peuple à l'âge de quarante ans vers l'an 2760. ou 61. du Monde. Après la mort de Barach & de Debora, les Israëlites étoient tombez dans l'Idolatrie, & devinrent esclaves des Madianites. Cette servitnde dura sept ans ; & ensuite Dieu envoya Gedeon pour les en delivrer. Ce juge exhorté par un Ange, dresse un Autel au vrai Dieu, renverse l'Idole de Baal, abat le bois qu'on lui avoit consacré, & fut surnommé Jerobaal. Dieu lui donna un signe admirable, pour l'assurer qu'il l'établissoit Juge : Ce signe fut une toison, laquelle premierement se trouva remplie de rosée, la terre d'alentour étant demeurée séche ; & qui fut seche, la terre étant toute mouillée. Gedeon fit jouir au peuple de Dieu d'une profonde paix ; & mourut comblé d'honneur, environ l'an 2800. laissant soixante & dix enfans légitimes, avec Abimelech, qu'il avoit eu d'une servante. * Juges, *l.* 7. *&* 8. Torniel, *A.M.*2761 2800. Salian, Sponde, *Ann. sacr.* Josephe, *li.* 5. *des Antiq. Jud.*

GEDROSIE, Province d'Asie, qui est le Khesimur ou Mackeran, ou le Circan & Macran aujourd'hui. Elle étoit assez infertile. Arbis ou Arabis étoit une de ses Rivieres ; on assura Alexandre le Grand, que ceux qui habitoient sur ses rives, se servoient d'arêtes de poisson, pour bâtir leurs Maisons. * Pline, *liv.* 8. Cluvier, *liv.* 5.

GEERTS-BERG, Voyez Grandmont.

GEHAN-ABAD, Ville de la Province de Dehli qui a autrefois porté le nom de Royaume, dans l'Empire du Grand Mogol, en l'Inde, au deçà du Gange. La Capitale de cette Province étoit aussi nommée Dehli, mais cette Ville est presque ruinée, depuis que Cha-gehan fit bâtir tout proche, la nouvelle Ville de Gehanabad, à qui il donna son nom, & où il aima mieux faire sa résidence qu'à Agra, parce que le climat est plus temperé. Toutes les maisons des particuliers sont de grands Enclos, au milieu desquels est le logis, afin qu'on ne puisse approcher du lieu, où les femmes sont renfermées. La plûpart des Seigneurs ne demeurent pas dans la Ville, mais ils ont leurs maisons dehors, à cause de la commodité des eaux. Le Palais du Roi a une bonne demi-lieuë de circuit. Les murailles sont de belles pierres de taille avec des creneaux, & de dix en dix creneaux il y a une Tour. Les Fossez sont pleins d'eau, & revêtus aussi de pierres de taille. Les Omrhas, c'est-à-dire, les Grands Seigneurs du Royaume, (comme les Bachas en Turquie, & les Kams en Perse,) font la garde en personne dans la seconde Cour. Le Divan, ou Sale d'audience, est dans la troisiéme Cour : la voute de ce Divan, est soûtenue de trente-deux colomnes de marbre ; & toute la Sale est ornée de peintures, qui représentent diverses fleurs. C'est où l'on dresse le magnifique Thróne du Grand Mogol, dont vous verrez la description dans l'Article MOGOL. Depuis que le Roi est assis sur son Thróne pour y donner audience, jusques à ce qu'il se lève, il n'est permis à qui que ce soit, de sortir du Palais. Vers le milieu de cette troisiéme Cour, on trouve un petit Canal, où pendant que le Roi est dans son lit de Justice, tous ceux qui viennent à l'audience doivent s'arrêter : les Ambassadeurs même ne sont pas exempts de cette regle. Quand un Ambassadeur est venu jusqu'au Canal, l'Introducteur crie vers le Divan, que tel Ambassadeur demande à parler à Sa Majesté. Alors un Secretaire d'Etat le redit au Roi, qui ayant jetté la veue sur l'Ambassadeur, lui fait faire signe par le même Secretaire, qu'il peut s'approcher. A la gauche de la Cour où est le Divan, on voit une petite Mosquée, dont le Dôme est couvert de plomb si parfaitement bien doré qu'on a vu des gens soûtenir que le tout est d'or massif. C'est où le Roi va faire ses prieres tous les jours, excepté les Vendredis, qu'il doit aller à la grande Mosquée, qui est très-belle, & sur une grande plate-forme plus élevée que les maisons de la ville, où l'on monte par plusieurs grands Escaliers. Les Ecuries du Roi baties au côté droit de la Cour, sont toûjours remplies de très-beaux chevaux, dont le moindre a été payé trois mille écus ; & il y en a dont le prix va jusqu'à dix mille. On ne leur fait manger ni foin ni avoine : mais le matin on leur donne des pelotes faites de farine de froment & de beurre, de la grosseur de nos pains d'un sou. Dans la saison des cannes de sucre, ou du millet, on leur en donne à midi : & le soir, ils ont une mesure de pois-chiches, écrasez entre deux pierres, & trempez dans de l'eau. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

GEHAN-GUIR, Roi des Indes, commença à regner en 1604. & mourut en 1627. Deux de ses Fils déja avancez en âge, dont l'aîné se nommoit Kosrou, & le cadet Kourom, ennuyez de la longuer du regne de leur pere, firent tous leurs efforts pour s'asseoir sur son throne pendant sa vie. Kosrou leva une puissante armée, mais il fut défait & pris prisonnier avec les Seigneurs, qui avoient suivi son parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue, en lui faisant passer un fer chaud sur les yeux, de la maniere qu'on en use en Perse ; & le garda auprès de lui, dans le dessein de laisser le Royaume à Bolaki, fils aîné de Kosrou. Cependant Kourom employoit tout son crédit pour se faire Roi, & ayant attiré dans son Gouvernement de Decan son frere aîné Kosrou, comme dans un lieu où il vivroit avec plus de douceur, il trouva le moyen de s'en défaire secretement, & après sa mort forma le dessein de prendre possession de l'Empire, & de détrôner son pere, se faisant déja appeller Cha-gehan, c'est-à-dire, Roi du monde. Gehan-guir fut au devant de son fils rebelle avec une armée fort nombreuse, mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils Bolaki à Asouf-kan, Généralissime de ses armées, & son premier Ministre d'Etat. Ce Ministre, qui avoit donné sa fille à Cha-gehan, trahit les interêts de Bolaki, légitime successeur de la Couronne, & mit son gendre sur le throne. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

GEHENNE : S. Jerôme remarque dans son Commentaire sur le Chapitre 10. de S. Matthieu, que JESUS-CHRIST est le premier qui se soit servi de ce mot, & qu'il n'est point dans les Livres de l'Ancien Testament. Ce qu'il faut entendre du sens, que JESUS-CHRIST donne à ce nom, le prenant pour l'Enfer & pour les peines des damnez. En effet on ne le trouvera point en ce sens-là dans l'Ancien Testament. Il n'est pas néanmoins croyable, que Nôtre Seigneur ait été le premier, qui lui ait donne cette explication. Il a suivi l'usage de son temps ou plusieurs mots avoient une signification plus étendue, qu'on ne leur donnoit dans le Vieux Testament. Il y avoit près de Jerusalem au pié du mont Moria une Vallée fort agréable appellée *Gehennom*, c'est-à-dire, *la Vallée de Hennom*. Les Juifs dresserent en ce lieu-là un autel au Dieu Moloch, auquel ils sacrifioient leurs enfans, les jettant dans le feu. Mais le Roi Josias, comme on voit dans le Livre 4. des Rois, *chap.* 23. remplit ce lieu-là d'ossemens, pour le rendre abominable aux Juifs. Le Prophéte Jeremie menace aussi les Juifs, qu'il viendra un temps auquel on n'appellera plus ce lieu-là la Vallée de Hennom, mais la Vallée des Morts. Ce qui fut cause, que dans la suite des temps, les Juifs qui n'avoient point de mot dans les Livres du Vieux Testament pour exprimer l'Enfer, se servirent de celui-là, qui marquoit déja chez eux un lieu d'abomination, où l'on avoit brûlé autrefois des enfans qu'on sacrifioit à l'Idole Moloch. C'est pourquoi JESUS-CHRIST ajoûte quelquefois au mot de Gehenne celui de feu, & il dit *la Gehenne du feu*, pour mieux exprimer les tourmens des damnez. Ce qui s'accorde parfaitement avec les paroles d'Isaïe, qui parlant de cette même Vallée sous le nom de Tophet qu'on lui donnoit aussi, dit que *sa nourriture est le feu avec quantité de bois, & que le souffle du Seigneur étant semblable à un torrent de souffre l'allumera.* * Mémoires savans *SUP.*

GEHON, Nom d'un des Fleuves qui arrosoit le Paradis Terrestre, *Gen.* 1. Joseph croit que c'est le Nil. Sanson le met dans la Grande Armenie, & dit qu'il se jette dans la Mer Caspienne : ce qui s'accorde avec le sentiment de ceux qui tiennent que c'est l'Araxe. * Baudrand. *SUP.* [Il y a eu diverses autres opinions là-dessus, que D. Huet, Evêque d'Avranches, rapporte dans son Traité *du Paradis Terrestre*. Pour lui il croit, après Samuel Bochart, que le Gehon est le Tigre, depuis l'endroit auquel il se sépare de l'Euphrate, pour couler à l'Orient dans la mer de Perse. Un Auteur moderne croit que c'étoit l'*Oronte*, fleuve de Syrie, Voyez *J. Clerici Comment. in Genes.*]

GEILER, (Jean) Prêtre Allemand, étoit de Schaffouse, où il nâquit le 16. Mars l'an 1445. Il fut Docteur en Théologie à Bâle, & il précha avec un grand zèle à Strasbourg, où il mourut le 10. Mars, en 1510. Ses Sermons & autres Traitez, ont été imprimez dans la même Ville de Strasbourg en 1510. Voyez sa vie écrite par Beatus Rhenanus, & Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Melchior Adam, &c.

S. GELAIS, Cherchez Saint-Gelais.

GELASE I. de ce nom, Pape, étoit Africain & fils de Valere. Il fut mis sur la Chaire de Saint Pierre le deuxiéme jour du mois de Mars de l'an 492. cinq jours après la mort de Felix II. Euphemius de Constantinople lui écrivit d'abord, afin d'obtenir sa communion; Mais ce Pape la lui refusa, parce qu'il s'obstinoit de ne vouloir pas effacer des Diptyques le nom d'Acacius. Depuis, il tâcha en vain de le ramener à son devoir; & il écrivit aux Evêques de Dalmatie & de la Marche d'Ancone, touchant l'hérésie Arienne qui s'y renouvelloit. Il écrivit de même à l'Empereur Anastase, qui tourmentoit les Orthodoxes & soûtenoit les Eutychéens. Il assembla l'an 494. à Rome un Synode de soixante & dix Evêques, qui après avoir declaré quels étoient les Livres Canoniques, mirent au nombre des apocryphes les écrits de plusieurs Auteurs, qui avoient vécu dans les Siécles précedens; & condamnerent grand nombre d'Hérésiarques. Ce S. Pontife mourut le 21. Novembre de l'an 496, ayant tenu le Siége quatre ans, huit mois & onze jours. Il écrivit diverses Epitres savantes & zélées, pour remedier à divers desordres. C'est ce qui l'a fait mettre au nombre des Ecrivains Ecclesiastiques; & Gennade parlant de lui, dit qu'il écrivit divers Traitez des Sacremens, & sur les Ecritures Saintes, plusieurs Hymnes à l'imitation de saint Ambroise; & un excellent Volume contre Nestorius & Eutychez. Bellarmin, Baronius, Canus, Bini, Schotus, & quelques autres soûtiennent que cet Ouvrage est perdu; & que celui qui se trouve aujourd'hui sous le titre *des deux Natures*, ne peut être de lui; puis que cette pièce au sentiment du même Gennade, contenoit cinq Livres, & celui que nous avons présentement n'est qu'un petit Livret. Cependant, le Cardinal du Perron, Le Mire, le P. Sirmond & quelques autres, prouvent que ce Livre est le même que le Pape Gelase a composé. Les Curieux consulteront ces Auteurs. Le P. Sirmond a aussi fait imprimer un Traité contre les Grecs, & une Lettre aux Evêques Orientaux qui sont de ce Pontife. * Gennade, *lib* 94. *de Script. Eccl.* Honoré d'Autun, *li.* 3. *c.* 93. Baronius, *A. C.* 492. 496. Bellarmin, *de Scr. Eccl. p.* 72. *&* 201. Canus *in Locis Th. li.* 6. *c.* 8. *&c.* Louis Jacob, *Bibl. Pont.*

GELASE II. Nommé auparavant *Jean*, étoit natif de Caïete. Il prit l'habit de Religieux dans l'ordre de saint Benoit, & se fit considérer par sa doctrine, & par sa pieté. Le Pape Urbain. II. le fit Cardinal en 1088. Depuis il fut Chancelier de l'Eglise, & on le fit Pape après la mort de Paschal II. le 25. Janvier de l'an 1118. Cincius Frangipani qui avoit prétendu qu'on mettroit une de ses créatures sur le Siége Pontifical, fut si fâché d'y voir élever le Cardinal Jean, qu'il le traita avec toutes sortes d'indignitez, & le chassa honteusement de Rome. Le Pape se retira a Caïete, où il fut ordonné Prêtre & consacré Evêque universel de l'Eglise, le premier jour de Mars de la même année. De là étant retourné à Rome, il en fut encore chassé par l'Empereur Henri V. qui fit élire Maurice Burdin nommé Gregoire VIII Gelase vint en France; il tint un Concile à Vienne, & mourut à Cluni le 29. Janvier de l'an 1119. Ce Pape composa quelques Ouvrages, comme *la vie de S. Erasme Evêque de Caiete & martyr*, que Constantin Caietan publia en 1639. Un traité contre l'Empereur Henri: L'Histoire de quelques Martyrs en vers: Le Registre de Paschal II. son prédecesseur: Des Epîtres, &c. Le corps du Pape Gelase fut enterré dans l'Eglise de Cluni, où l'on voit son tombeau, à l'entrée du Chœur avec son Epitaphe. * Pandulphe de Pise a écrit sa vie, publiée par le même Constantin Caïetan, Baronius, *A. C.* 1118. *&* 19. Pierre Diacre, *Hist. Cass. &c.*

GELASE, Evêque de Cesarée en Palestine, vivoit dans le IV. Siécle. Il étoit neveu de saint Cyrille de Jerusalem, il succéda à Euzoius, & il assista au Concile de Constantinople qui fut tenu le 25. Septembre 398. Theodoret parle avec Eloge d'un discours de l'Epiphanie, qu'il avoit composé. Saint Jerôme fait de même mention de lui, aussi bien que Photius. Ce dernier dit que ce Prélat traduisit en Latin les deux Livres que Ruffin avoit ajoûtez à l'Histoire d'Eusebe. Le même Photius parle d'un autre Gelase, Evêque de Cesarée, qui écrivit contre les hérétiques Anoméens. * Theodoret, *Dial.* 1. S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 130. Photius, *Cod.* 88. *&* 89. Honoré d'Autun, *lib.* 1. *de lum. Eccl. c.* 131. Le Mire, Andreas Schotus, &c.

GELASE DE CYZIQUE, Evêque de Cesarée en Palestine, florissoit du temps de Basilisque, qui tenoit l'Empire l'an 476. Il écrivit l'Histoire de ce qui se passa dans le premier Concile Général de Nicée en deux Livres: car le troisiéme ne contient que quelques Lettres de l'Empereur Constantin. Robert Balphor les publia à Paris l'an 1595. & on les a depuis mis dans les Recueils des Conciles. Mais cette Histoire passe pour un Roman. * Photius, *Bibl. num.* 15. 88. 89. *&c.* Nicetas, *lib.* 5. *Orth. fidei. c.* 6. Baronius, Bellarmin, Le Mire, &c.

[GELASE ou GELASIN, avoit été Comédien, & souffrit ensuite le Martyre l'an XIII. de Diocletien, à Heliopolis. Voyez *Bollandus* sur le 27. de Fevier.]

GELBOE, Montagne de la Palestine, autrefois dans la Tribu d'Issachar, & ensuite dans la Galilée, est divisée en plusieurs parties, qu'on appelle encore aujourd'hui *les Monts de Gelboë*. Ils ont environ dix ou douze lieues d'étendue, depuis la ville de Jezraël jusqu'au Jourdain. Au reste, ils sont fort steriles & presque tous couverts de pierres. Quelques-uns croient qu'il y avoit auprès delà, une ville nommée Gelboë, qui leur avoit donné le nom, & l'on y voit encore un bourg assez considérable appellé *Gelbus*. Ce fut sur les Montagnes de Gelboë, que Saül avoit fait camper son armée contre les Philistins, & où il fut tué avec son fils Jonathan. * Joan. Eusèb Nieremb. *lib. de miracul. nat. Terræ promissæ. SUP.*

GELDENHAUR, (Gerard) natif de Nimegue, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Religieux Porte-Croix, & Aumônier de Philippe de Bourgogne, Evêque d'Utrecht. Il donna dans les opinions de Luther, & se retira en Allemagne, où il enseigna en divers endroits & enfin à Marpurg où il mourut de peste le 10. de Janvier 1542. à l'âge de 60. ans. Erasme qui étoit son ami, ne put souffrir son changement, sans lui témoigner son indignation. Il écrivit contre Geldenhaur un Ouvrage, dans lequel il parle de lui sous le nom de Vautour faisant allusion à la premiere syllabe de celui de Gerard, qui a cette signification, dans le langage de son païs. Geldenhaur enseigna encore à Witemberg. Il a écrit l'Histoire de Hollande; Celle du Païs-Bas, celle des Evêques d'Utrecht, &c. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.* Valere André, *Bibl. Belg. &c. Cet article a été réformé, conformément à la censure de* Mr. Bayle, *dans son Dictionaire Critique.*

GELENIUS. Cherchez Ghelen.

GELESUINTE, Reine de France, cherchez Galsonte.

GELIDA, (Jean) Espagnol de Valence, s'aquit une grande réputation dans le XVI. Siécle. M. de Thou en parle ainsi. „Gelida „ayant appris la Philosophie dans son païs sous des Maîtres „comme barbares en cette sience, vint à Paris, dont l'Université étoit „déja la plus célebre de toute la terre. Ennuyé de la chicane qu'on „enseigne dans l'Ecole, & des questions inutiles qu'elle fait naître, „comme il avoit l'esprit excellent, il prit dans ces études une „voie differente de celle des autres. Ainsi ayant été mieux instruit „par Jaques le Fevre d'Estaples, qui avoit été, pour ainsi dire, le „flambeau des Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement „l'une & l'autre Langue, & travailla sur Aristote, qu'il interpreta „avec réputation dans le College du Cardinal le Moine. De là on „le fit aller à Bourdeaux, où il eut soin du College durant l'absence „de *Jean de Govea*, que le Roi du Portugal son Prince avoit appellé en son païs, pour y faire l'ouverture de l'Université de Conimbre. Il y voulut mener Gelida avec Bucanan, Nicolas Grouchi, Elie Vinet, Arnaud Fabri de Basas & quelques autres; mais „comme Gelida s'étoit accoûtumé aux mœurs de la France, on ne „lui put persuader d'en sortir. Il demeura donc à Bourdeaux, en „attendant le retour de Govea; mais comme ce dernier mourut „durant le voyage qu'il fit dans son païs, Gelida fut confirmé dans „la charge de Principal, qu'il exerça sept ans de suite, avec la „même gloire que son prédecesseur. Il mourut en cette Ville le 19. „Fevrier de l'an 1556. dans une pauvreté assez grande, laissant sa „femme avec une fille unique. On se persuada qu'il avoit beaucoup „d'Ouvrages prêts à être imprimez, mais on ne trouva que quelques Lettres de lui avec d'autres d'Arnaud Fabri, que Jaques „Busine fit imprimer en 1571. à la Rochelle, plûtôt pour témoigner par cette marque d'amitié, la reconnoissance qu'il avoit „pour son maître, que parce qu'il les crût capables de répondre à „l'estime, qu'on avoit pour un si grand Homme. * De Thou, *Hist. li.* 17. Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

GELLE. Cherchez, Aulus Gellius.

GELLI ou GELLO, (Jean-Baptiste) natif de Florence s'aquit beaucoup de réputation dans le XVI. Siécle. Il enseigna les belles Lettres dans son païs, & composa divers Ouvrages. Gelli étoit le fils d'un pauvre artisan, & son esprit fut cause de son élevation & de l'estime qu'on eut pour lui. Voyez la premiere partie du Théatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini. Il dit que Gelli mourut en 1586. Mais M. de Thou met cette mort sous l'an 1563. dans le 35. Livre de son Histoire. „On ne doit „pas aussi oublier, dit-il, Jean-Baptiste Gelli de Florence, d'une „condition bien au dessous de son esprit, car il étoit Cordonnier; „& bien qu'il n'eût pas étudié, il fut le second Fondateur & un „des grands ornemens de l'Académie de Florence. Il écrivit en sa „Langue des Dialogues, à l'imitation de Lucien, mais avec plus „de prudence & de modération; néanmoins comme l'on crut „qu'il avoit failli par une liberté qui étoit jusques-là inconnue, il fut censuré. Il mourut en 1563. étant déja vieux, & il fut enterré a sainte Marie dans le tombeau de sa famille.

[GELLIUS (Aulus) Voyez *Aulus.*]

GELLIUS, Historien, dont Vopiscus fait mention dans la vie de Probus. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. Ciceron & Denys d'Halicarnasse alleguent quelques témoignages de Sextus & Cneus Gellius, de sorte qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il ne fut très ancien. Cherchez Cneus Gellius.

GELLIUS Cneus, Cherchez Cneus.

GELLIUS FUSCUS, Historien Latin, dont Trebellius Pollio fait mention dans les vies des trente Tyrans en parlant de Tetricus le Jeune. Il y a apparence qu'il vivoit dans le III. Siécle Quelques-uns le nomment *Agellius*, & on doute même s'il n'est pas le même qu'Aurelius Fuscus. Vossius blâme Simler & la Popeliniere, de ce qu'ils le nomment Dagelius; & dit que Gellius Fuscus est son véritable nom; de quoi il n'y a point néanmoins d'autre autorité que celle de Trebellius. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 4.

GELLO, selon quelques nouveaux Historiens, étoit Cousin de Rollo premier Duc de Normandie, & fut le premier Comte de Blois, qui eut pour successeur Thibaud *le Vieux*, son fils. Mais leur opinion n'est pas approuvée des Savans: car les Auteurs de l'Histoire de Normandie, ne font aucune mention de ce Gello; & même Deniau, qui a écrit depuis peu l'Histoire de Rollo avec beaucoup d'exactitude, & qui a recherché tout ce qu'il y a de curieux sur ce sujet dans les

bons Auteurs, ne dit pas un mot de Gello. Il remarque simplement que Franco Archevêque de Rouen, ayant negotié la Conférence que Rollo eut avec Charles *le Simple*, ils conclurent que la Neustrie & la Bretagne demeureroient à Rollo à condition qu'il se feroit Chrétien : mais il ne parle point de Gello ; ni du Mont de Blois, ni de celui des Montils, lesquels selon les Partisans de Gello, lui furent donnez pour son partage : ce qu'il n'auroit pas oublié si quelqu'un des anciens Auteurs en eut fait mention. D'ailleurs, si Thibaud avoit été fils de ce Gello, il n'auroit pas été ennemi irréconcilibable des Normans, comme il le fut, & on ne l'auroit pas appellé Prince du Sang de France. * Bernier, *Histoire de Blois. SUP.*

GELON, Capitaine, fils d'Hippocrate Roi de Gela. Il se fit Tyran de la ville de Syracuse, & il s'y maintint, durant dix-sept années. Les Carthaginois sollicitez par Xerxes, passerent en Sicile, avec une puissante armée, sous la conduite d'Amilcar, dans le dessein de lui faire la guerre ; mais il les repoussa si bien, qu'il les défit entierement près de la Ville de Termini, dite pour lors *Himere*. Il mourut la troisiéme année de la LXXV. Olympiade, c'est-à-dire la 276. de Rome, & 478. avant la Naissance du fils de Dieu. * Diodore de Sicile, *lib.* 11. Eusebe, *en la Chron.* Herodote, Pausanias, &c.

GELONS, Peuples de la Scythie Européenne, voisins des Agathyrses. Ils supportoient patiemment la faim, étant à la guerre, & vivoient ordinairement d'un peu de lait mêlé avec du sang, qu'ils tiroient de leurs chevaux. Ils écorchoient leurs ennemis, & se faisoient des habits de leur peau, afin de paroître plus terribles. *Alexand. d'Alex. liv.* 1. *chap.* 19. Ils se peignoient aussi le corps de differentes couleurs, pour se rendre plus formidables à la guerre. * Mela, *liv.* 1. *SUP.*

GELUCHALAT. Cherchez Actamar.

GEMEAUX, Un des douze Signes du Zodiaque, composé de dix-huit Etoiles, qui représentent, à ce que l'on dit, la figure de deux Jumeaux. Le Soleil entre dans ce Signe, au mois de Mai. Les Poëtes feignent que ce sont Castor & Pollux, freres jumeaux, fils de Leda, lesquels furent enlevez au Ciel, & changez par Jupiter en cette Constellation. * Cæsius, *Astronom. Poetic. SUP.*

GEMINIANUS ou GEMINUS, Prêtre d'Antioche, qui vivoit dans le troisiéme Siécle, sous l'Empereur Alexandre ; il écrivit quelques Traitez. Saint Jerôme le met au nombre des Auteurs Ecclesiastiques ; & le Cardinal Baronius en fait mention, *A. C.* 229. *num.* 1.

GEMINIUS, de Rhodes, Mathématicien célebre qui vivoit du temps de Ciceron, & non pas de Theodose *l'ancien*, comme certains Auteurs l'ont pensé. Il composa plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Sphére, de Géometrie, &c. Quelques-uns estiment qu'il étoit affranchi. * Blancanus, *Chron. Matth.* Brucæus, *in Cat. Astrol.* Petau, *in not. ad Gemin.* Vossius, *de Scient. Matth.*

GEMINIUS VICTOR, Africain, qui vivoit dans le III. Siécle, & qui fut excommunié après sa mort. S. Cyprien fit assembler un Synode contre lui, parce qu'il avoit institué un Prêtre tuteur de ses enfans. Celui-là, dirent les Evêques assemblez, ne mérite pas d'être nommé à l'Autel de Dieu, dans la priere des Prêtres, qui a voulu détourner de l'Autel les Ministres du Seigneur, & les embarrasser dans un soin d'affaires temporelles, tout-à-fait éloigné de leur profession. * S. Cyprien, *ep.* 66. *Graviter commoti sumus*, &c.

GEMISTE (George) dit PLETHON, natif de Constantinople, Philosophe Platonicien & Mathématicien, vivoit sur la fin du XV. Siecle dans la Cour de Florence, où l'on attiroit les plus savans Hommes de ce temps. Il s'étoit trouvé au Concile de Florence sous le Pape Eugene IV. en 1438. il s'y fit admirer par sa conduite & par sa doctrine. On dit que Gemiste mourut âgé de près de cent ans, ayant alors deux fils, Demetrius & Andronic. Il laissa un Livre de la différence qu'il y a entre Platon & Aristote : un Traité de l'interpretation : un Commentaire sur les Oracles Magiques de Zoroastre ; divers autres Ouvrages, & quelques Traitez Historiques. * Gesner, *Bibl.* Leo Allatius, *Diacr. de Georg. p.* 283. Vossius, *de Philos sect. cap.* 16. §. 6. *de Hist. Græc. lib.* 2. *cap.* 30. &c.

GEMMA (Reiner) dit *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Doccum dans la Frise, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit Médecin & Mathématicien, Professeur à Louvain dans la premiere de ces siences, quoi qu'il excellât dans la derniere ; comme ses Ouvrages en sont une preuve convaincante. Les plus célebres sont *Methodus Arithmeticæ. De usu annuli Astronomici*, &c. Divers grands Hommes font mention de lui avec Eloge. Il suffira de rapporter ici le témoignage de De Thou qui parle ainsi de Gemma dans le 16. Livre de son Histoire. ,,Gemma, dit-il, communément ,,appellé le Frison, parce qu'il étoit de la Frise, mourut le 26. Mai ,,de l'an 1555. à Louvain où il professoit la Medecine ; mais il ,,excella sur tout dans les Mathématiques qu'il enseignoit en par-,,ticulier, & qu'il enrichit, pour ainsi dire, par des instrumens faits ,,avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de venir à ,,la Cour de l'Empereur Charles V. mais il s'en excusa toûjours ,,modestement, faisant voir qu'il préferoit le repos à la faveur des ,,Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agréable tranquillité ,,que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre âgé seu-,,lement de 47. ans, & laissa un fils appellé Corneille Gemma, qui ,,enseigna à Louvain les mêmes siences avec beaucoup de répu-,,tation, & qui renouvella par ses Ouvrages & par son esprit, la ,,mémoire de son pere presque éteinte. Le corps de Gemma le Frison fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de Louvain où l'on voit son portrait & son tombeau. Le Mire, *in Elog. Belg.* Castellan, *in vit. Illust. Medic.* Vossius, *de Scient. Mathem.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Valere André, *Bibl. Belg.* Quenstedt, *patr. doct. pag.* 127. Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 23. Blancanus, *Chron. Mathem.* &c.

GEMMA, (Corneille) fils de Reiner Gemma Frison, nâquit à Louvain l'an 1535. & il y enseigna depuis. Il étoit Poëte, Philosophe & Médecin. Gemma écrivit divers Traitez. *De arte Cyclognomica Tom. III. De Naturæ divinis Characterismis, seu Cosmocritico. De prodigiosa Cometæ specie ac naturâ*, &c. Il écrivit ce dernier Ouvrage au sujet de cette Etoile extraordinaire qui parut en 1572. & dont les Auteurs de ce temps-là ont tant parlé. Voici ce qu'en dit de Thou, & que je suis obligé de rapporter, parce qu'il y fait mention de Cornelius Gemma. ,,En même temps, dit-il, ,,parut le 8. Novembre dans la Constellation de Cassiopée, une ,,nouvelle Etoile qui représentoit une losange, avec la cuisse & l'es-,,tomac de la même Cassiopée, & qui demeura immobile plus d'un ,,an entier. Bien que d'abord elle égalât Jupiter, en grandeur & ,,en clarté, elle diminua peu à peu de telle sorte, qu'au commen-,,cement de l'an 1573. elle disparut entierement. Au sentiment ,,des Astrologues elle présageoit les malheurs qu'on vit ensuite. ,,Ce fut la pensée de Cornelius Gemma Medecin, aussi savant ,,dans l'Astronomie qu'il y en ait eu de nôtre Siécle ; c'est pour-,,quoi le Duc d'Albe le fit venir alors à Nimegue. Il a traité de cette Etoile, & il soûtient que depuis la naissance de JESUS-CHRIST, à peine a-t-il paru aucun Phénomene comparable à celui-là, soit que l'on considére sa hauteur, sa rareté ou sa durée, &c. Cornelius Gemma mourut de peste le 12. Octobre de l'an 1579. * De Thou, *Hist. lib.* 54. Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.* Castellan, *in vit. illust. Med.* Valere André, *Bibl. Belg* &c.

GEMONIES, étoient à Rome, ce que nous appellons Gibet ou Fourches patibulaires. Quelques-uns veulent qu'elles ayent été ainsi appellées d'un malfaiteur nommé Gemonius, qui y fut exposé le premier, ou du nom de celui qui les avoit construites. D'autres tirent ce nom plus vrai-semblablement du Verbe Latin *Gemo*, parce que c'étoit un lieu de plainte & de gemissemens Quoiqu'il en soit, ce lieu qui étoit proche du mont Aventin, fut destiné par Camille après la défaite des Veïens, pour y exposer à la vue du peuple les corps morts des criminels tout nus, qui étoient gardez par des Soldats, de peur qu'on ne les vint enlever pour les enterrer : & quand ils étoient tombez de pourriture, on les traînoit de là avec un croc dans le Tibre. On peut voir la-dessus Pline, *liv.* 8. *c.* 40. où il parle d'un Chien qui n'abandonna jamais le corps de son maître pendu aux Gemonies. Tacite & Suetone parlent aussi en plusieurs endroits des Gemonies, qu'ils appellent *Scalæ Gemoniæ* ou *Gradus Gemonii*, à cause qu'étant un lieu élevé, il y falloit monter. *SUP.*

GEMUSE'E (Jerôme) connu sous le nom de Gemusæus, étoit Allemand natif de Mulhausen dans la haute Alsace. Il s'avança dans l'intelligence des langues, & il les enseigna à Bâle où il mourut en 1545 âgé de 40. ans. Gemusée avoit composé divers Ouvrages. Il laissa deux fils Jerôme, & Polycarpe, Imprimeur célebre. *Pantaleon, *lib.* 3. *Prosop. Germ.* &c.

GENCA, connu sous le nom de GIROLAMO GENCA, Peintre, natif d'Urbin, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étudia sous Pierre Perugin, & il fut à Rome, à Florence, & dans quelques autres villes d'Italie, où il s'aquit beaucoup de réputation. Francesco Maria Duc d'Urbin l'employa pour faire divers Ouvrages, dont il s'aquita très-bien, étant aussi intelligent dans l'Architecture, que dans la Peinture. Il mourut en 1551. âgé de 75. ans, laissant un fils nommé Barthelemi & un gendre appellé Giovan-Battista S. Marino, qui firent tous deux diverses peintures. Consultez les vies des Peintres de Vasari ; & les entretiens sur les vies des Peintres de Felibien.

GENDRE, (Jean le) natif d'Orleans, Mathématicien & Historien, a vécu dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages, & entre autres une continuation à la Mer des Histoires, &c. Il est différent d'un autre Jean le Gendre Parisien, qui avoit aussi écrit. Voyez la Bibliothéque Françoise de la Croix du Maine & de Du Verdier Vauprivas.

GENEBRARD, (Gilbert) François, Archevêque d'Aix en Provence, étoit natif de Rion en Auvergne. Il prit l'habit de Religieux Benedictin dans l'Abaïe de Mauzac en la même Province d'Auvergne ; & puis étant allé étudier à Paris, il eut pour Maîtres *Adrien Turnebe, Jaques Charpentier*, & *Claude de Saintes*. Il fit un si grand progrès dans les Siences & dans les langues, qu'il fut Docteur de la Faculté de Paris en la Maison de Navarre, & ensuite Professeur Royal, & Interprete de la Langue Hebraïque. Le zèle qu'il avoit pour la Religion Catholique le rendit le fleau des hérétiques ; & un des plus puissans partisans de la Ligue, qui sous le prétexte de l'avancement de la Foi Orthodoxe, faisoit alors la guerre au Roi, & ruinoit l'Etat. Les Ligueurs lui procurerent l'Archevêché d'Aix en Provence, dont il prit possession au mois de Septembre de l'an 1593. Il le gouverna durant cinq ans ; mais comme il continuoit toûjours à prendre le parti de la Ligue, & que même dans ses Sermons il s'emportoit contre le Roi, il se fit des affaires fâcheuses. Il arriva même que voyant que les choses ne réussissoient pas, comme il le souhaitoit, il se retira à Avignon, où il composa un Ouvrage qui avoit pour titre : *De sacrarum electionum jure, ad Ecclesiæ Romanæ reintegrationem.* Ce Livre étoit injurieux aux droits de l'Eglise de France. Le Parlement de Provence le condamna à être brûlé, par ordre du Roi. Il condamna en même temps Genebrard à l'exil hors du Roïaume, avec défense d'y venir sous peine de la vie. Cet Arrêt fut donné le 26. Janvier de l'an 1596. On lui permit pourtant de se retirer à Semeur en Bourgogne, dont il étoit Prieur ; & il mou-

rut

rut treize mois après. Ce fut le 14. Mars de l'an 1597. ce qui est marqué dans son Epitaphe qu'on y voit avec ce vers:

Urna capit cineres, Nomen non orbe tenetur.

Les plus illustres Cardinaux, Evêques, & Doctes de son temps furent ses amis, & prirent part à son malheur. Genebrard a écrit plusieurs beaux Ouvrages, comme une Traduction & des Commentaires sur les Pseaumes; un Traité contre les Hérétiques Anti-Trinitaires; Une Chronologie sainte qu'il finit en l'an 1584. & qui a été continuée par *Jean Marquis* Médecin de Coindrieux, dont je parle ailleurs; une version de Joseph l'Historien, & grand nombre d'autres Traitez, dont il a fait lui-même le denombrement à la fin du Livre de la Liturgie Apostolique. Pierre Opmer, Flamand, lui donne l'Eloge d'avoir été un Astre de l'Eglise & des Savans: *Præclarum Ecclesiæ & litterarum sidus.* Saint François de Sales se vante aussi d'avoir été son disciple, & divers autres Auteurs parlent avantageusement de lui. * De Thou, *Hist. li.* 119. Sponde, *in Annal.* Opmer, *Chron.* S. François de Sales, *liv.* 2. *c.* 11. *de l'Amour de Dieu, &c.*

GENEHOA, Royaume dans le Païs des Negres. Cherchez GHENEOA.

GENEP ou GENNEP, *Genepum* ou *Cennepium*, petite Ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves. Elle est située sur la riviere de Niers dans l'endroit où elle se jette dans la Meuse à deux ou trois lieues de Cleves. Adolphe I. de ce nom, Duc de Cleves, ajoûta l'an 1424. cette Ville à son Etat. Elle est assez bien fortifiée avec garnison Hollandoise, quoi qu'elle apartienne à l'Electeur de Brandebourg. Les Espagnols avoient pris Genep, & les Hollandois la leur reprirent en 1641.

GE'NE'RAL DES GALERES DE FRANCE: Officier de la Couronne, qui a commandement sur la Mer Méditerranée, & porte pour marque de sa dignité une Anchre sur le derriere de l'Ecu de ses Armes.

I. André Doria, Noble Génois, fut créé Général des Galeres de France, avant l'an 1525. Depuis il quitta le parti du Roi en 1528. pour embrasser celui de l'Empereur Charles-Quint, qui le fit Prince d'Amalfi.

II. Antoine de la Rochefoucaud, fut pourvu de la Charge de Général des Galeres, en 1528. Il étoit Chevalier de l'Ordre du Roi, Sénéchal de Guyenne, & Lieutenant Général au Gouvernement de la Ville de Paris, & de l'Isle de France.

III. Antoine Escalin, dit le Capitaine Poulin, Baron de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant pour Sa Majesté en Provence, & Capitaine de cent Hommes d'Armes, fut fait Général des Galeres en 1544. & se signala contre l'Armée Navale des Anglois en 1545. & fut destitué, puis rétabli en 1566. Il mourut en 1574.

IV. François de Lorraine, Grand Prieur de France, qui avoit été Général des Galeres de Malte, obtint la Charge de Général des Galeres de France, en 1557.

V. René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, succèda en cette Charge à François de Lorraine son frere, l'an 1563. & mourut en 1566.

VI. Charles de Gondy, Sieur de la Tour, frere puîné d'Albert de Gondy, Duc de Rets, fut pourvu de l'Office de Général des Galeres l'an 1574. & mourut en cette année.

VII. Albert de Gondy, Duc de Rets, Pair & Maréchal de France, eut le Commandement Général des Galeres en 1579. & mourut en 1602.

VIII. Philippe Emmanuel de Gondy, Comte de Joigny, fut nommé Général des Galeres de France, & créé Chevalier du Saint Esprit, l'an 1620.

IX. René de Gondy, Duc de Rets, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, fut pourvu de la Charge de Général des Galeres, à la place de son Pere, & s'en démit l'an 1635. en faveur du Marquis du Pont-de-Courlay.

X. François de Wignerot, Marquis du Pont-de-Courlay en Poitou, Gouverneur du Havre de Grace, reçut les provisions de l'Office de Général des Galeres, en 1635. après la démission du Duc de Rets.

XI. Arnaud de Wignerot, du Plessis, Duc de Richelieu, Pair de France, Prince de Mortagne, Marquis du Pont-de-Courlay, &c. prêta le serment de la Charge de Général des Galeres en 1643.

XII. François Marquis de Crequi, lui succèda en cet Office, l'an 1661.

XIII. Louis Victor de la Rochechouart, Comte de Vivonne, Prince de Tonnay-Charente, &c. fut pourvu de cette Charge, après la démission du Marquis de Crequi, l'an 1669. & en prêta le serment en Janvier 1670. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne. SUP.*

GENES ou GENNES, que ceux du païs nomment *Genoua*, & les Auteurs Latins *Genua*, Ville d'Italie, avec Archevêché, & République souveraine, sur la Mer Méditerranée. Elle est Capitale d'un petit païs, dit L'ETAT DE LA REPUBLIQUE DE GENNES, la Côte ou la Riviere de Gennes. Depuis le Var jusqu'à la Magre on conte plus de cent soixante milles. Ce païs correspond en partie à celui des anciens Liguriens, qui s'étendoient jusques aux rivieres de Pô & d'Arne. Il est divisé par les Modernes en Riviere de Ponant & Riviere de Levant. La Ville de Gennes, comme Maitresse de toute la Seigneurie, se trouve au milieu; la largeur de cet Etat n'est pas grande, & ne passe jamais vingt-cinq mille pas. Le dedans du païs est montueux, mais la côte est agreable & fertile; & la partie Occidentale, plus que l'autre, est pleine de Citroniers, Orangers, &c. Les Villes de la République après Gennes, sont Savone, Sarzane, Lerice, Albengue, Noli, &c. L'assiette de Gennes est sur le bord de la Mer du coté de son Midi, partie dans la plaine, partie sur des colines qui aboutissent à l'Apennin. Elle est la plus marchande de toute l'Italie. Son tour est d'environ cinq ou six milles, avec de fortes murailles, un bon rempart & cinq portes du côté de terre ferme, la plûpart garnies d'artillerie. Le port de Gennes étoit autrefois dangereux, on y a bâti un mole admirable, qui est assez avancé dans la Mer, & qui assure le port. Les bâtimens de la Ville sont si magnifiques & si réguliers, qu'elle en est appellée la Superbe: Elle a grand nombre de riches Palais. Celui de Doria est le plus considérable; il s'etend depuis la Mer jusqu'au haut de la Montagne; les appartemens sont vastes & magnifiques; les meubles riches, & tout y paroit avec profusion. On voyoit cette inscription sur les murailles du Palais au dehors, *Par la grace de Dieu & du Roi, le tout est au maître du logis.* On dit que ces mots n'ont pas tant été écrits par vanité, que pour démentir un Gouverneur de Milan, qui disoit à une Reine d'Espagne, qui devoit loger dans ce Palais, que la plûpart des meubles avoit été empruntez des plus riches Maisons. La rue Neuve qui est la plus belle de Gennes n'a que Palais & Maisons magnifiques. Dans le particulier le Palais de la Seigneurie, qui sert de demeure au Duc, la Casa del Imperial, l'Arcenal, le Dôme ou l'Eglise de saint Laurent qui est la Métropole, où l'on voit un plat d'une seule émeraude, & où l'on tient que Nôtre Seigneur fit la Cene; l'Anonciade qui est si renommée, S. Ambroise qui est l'Eglise des Jesuites; celle des Théatins, dite de saint Cyr, & quelques autres sont les plus beaux édifices saints & profanes de Gennes. Les habitans, qui ont toûjours été bons hommes de Mer, se sont signalez en diverses occasions. Ils s'adonnent fort au négoce; on dit qu'il y a plus de vint mille familles qui travaillent aux étofes & bas de soye. La République entretient plusieurs Galeres; & grand nombre de particuliers en ont aussi. Il y a deux sortes de familles Nobles, les anciennes & les nouvelles. Les premieres sont au nombre de vint-huit, entre lesquelles il y en a quatre principales, Grimaldi, Fiesque, Doria & Spinola. Les autres vint-quatre sont Calvi, Cattanei, Centurioni, Cibo, Cigala, Fornari, Franchi, Giustiniani, Grilli, Gentilli, Imperiali, Interiani, Lescari, Lomellini, Marini, Negro, Negroni, Pallavicini, Pinelli, Promontorii, Sauli, Salvaghi, Vivaldi & Vesodimare. Les autres Nobles familles de Gennes au nombre de 437. sont agregées à ces 28. principales. Il y a des Seigneurs dans ces Maisons si puissans & si riches, qu'ils ne sont pas reçus dans le Gouvernement, de peur qu'ils ne s'en saisissent. Plusieurs ont eu rang parmi les plus grands Capitaines de leurs siécles sur Terre, & sur Mer. La Ville doit sa liberté à André Doria, qui abandonna le service du Roi François I. pour y mieux réussir. Gennes est une Ville très-ancienne, dont il est fait mention dans les Histoires, depuis plus de 1800. ans. Mais c'est une fable ridicule de tirer l'étymologie de son nom de Janus qui n'y fut jamais. Elle fut soûmise aux Romains, puis aux Lombards; & les Empereurs l'assujettirent durant quelque-temps. Nous ne trouvons rien de mémorable de son Etat que depuis l'an 1099. Les François en ont été maitres. Elle a été encore sujette à de grandes séditions populaires; & il n'y a point d'Etat en Italie, qui ait eu de pareilles révolutions: aussi on observe que depuis l'an 1494. jusqu'à 1528. la Ville a souffert plus de douze sortes de Gouvernemens, ayant eu des Comtes, des Consuls, des Podestats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du peuple, des Abbez du peuple, des Réformateurs, des Ducs Nobles & populaires. Aujourd'hui elle est une Aristocratie, dont le chef est nommé Doge ou Duc, qui n'est en charge que deux ans de suite. Il ne faut pas aussi oublier, que la Ville de Gennes a toûjours contribué aux entreprises de la Terre Sainte; qu'elle a conquis sur les Infidèles les Royaumes de Corse, de Sardaigne, & de Chypre, avec les Isles de Meteline & de Chio, que les Villes de Caffa & Pera lui ont appartenu; qu'elle a donné trois ou quatre Papes à l'Eglise; & qu'elle a produit de grands Hommes pour toutes choses. Cependant les Italiens disent de Gennes: *Gente senza fede, Mare senza pesce, Monte senza legno, & Donne senza vergogna.* Pour voir un peu plus en particulier ce qui regarde la Ville de Gennes, il faut remarquer qu'elle a été d'abord gouvernée par des Consuls, depuis environ l'an 1099. jusqu'en 1257. que Guillaume Boccanegra fut élu Président & Capitaine par le peuple. Il se maintint dans cette autorité jusqu'en 1262. que les Nobles se rétablirent dans le Gouvernement jusqu'en 1339. La même faction du peuple élut Simon Boccanegra sous le titre de Duc. Il fut chassé en 1344. & on mit à sa place Jean de Mutta qui mourut sur la fin de l'an 1350. Jean de Valenti élu à sa place, y renonça le 9. Octobre de l'an 1353. & les Gennois se soûmirent à Jean Visconti Archevêque de Milan, qui donna le Gouvernement de Gennes à Guillaume Marquis Pallavicini. La république venoit alors de perdre son armée Navale dans une bataille donnée le 28. Août de la même année. Trois ans après on chassa le Gouverneur & Simon Boccanegra fut rétabli. Celui-ci ôta les armes aux Nobles, relégua les plus puissans, fit la guerre aux Visconti, & cependant ceux de son parti l'empoisonnerent dans un festin en 1363. Gabriel Adorne lui succèda jusqu'en 1370. Dominique Fregose ou de Capofregose fut mis à la place de ce dernier: il rétablit la République, & fut chassé en 1378. Nicolas de Guarco, Antoniot, Adorne & Leonard de Montardo gouvernerent successivement. Le dernier mourut de peste en 1348. Il eut dix ou douze successeurs jusqu'en 1396. que Gennes se donna à la France, & le Roi Charles VI. y avoit des Gouverneurs. Le dernier fut Jean le Maingre dit Boucicaut. Son absence causa la perte de Gennes en 1409. Les Gennois massacrerent les François, & se donnerent au Marquis de Montferrat, jusqu'en 1413. Ils se choisirent des Ducs, en 1421. Thomas Fregose, qui avoit

cette charge, se soûmit au Duc de Milan. C'étoit Philippe Marie Visconti. Il y tenoit des Gouverneurs. Erasme Trivulce y commandoit en cette qualité l'an 1435. lorsque les Gennois gagnerent la bataille donnée le 5. Août. Blanc Azereto, Grand Amiral de Gennes, commandoit l'armée qui prit les Rois d'Aragon & de Navarre, l'Infant leur frere, le Grand Maitre de l'Ordre de saint Jaques, le Viceroi de Sicile, le Duc de Sesse, le Prince de Tarente, & cent vingt des plus grands Seigneurs de Sicile & d'Aragon. Le Duc de Milan les renvoya sans rançon. Cette conduite fit prendre les armes aux Gennois, qui avoient d'ailleurs de grands sujets d'en user de la sorte & ils se mirent en liberté. Ils eurent des Ducs jusqu'en 1458. qu'ils se soûmirent aux François sous le Roi Charles VII. & ce peuple inconstant les chassa encore en 1461. On y vit sept Ducs jusqu'en 1464. que la Ville se donna à François Sforce, Duc de Milan. En 1478. on chassa les Milanois, & Baptiste & Paul Fregose furent successivement Ducs. Ce dernier ceda encore au Duc de Milan en 1488. & le Roi Louis XII. conquit Gennes en 1499. Elle se révolta en 1506. & l'année d'après on la reprit. François de Roche-Chouart, qui en étoit Gouverneur, fut chassé en 1512. On y créa Duc le 29. Juin, Jean Fregose, que les François depossederent le 25. Mai de l'année suivante. Ce fut avec le secours des Adornes & principalement d'Antoniot qui y fut laissé Gouverneur, & que le peuple chassa le 10. Juin suivant. Octavien Fregose qu'on fit Duc, soûmit la Ville aux François, qui lui en laisserent le Gouvernement, comme je l'ai dit en parlant de lui. Il gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'en 1522. que la Ville de Gennes fut pillée par l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par le Marquis de Pescaire. Le Roi François I. reconquit Gennes en 1527. André Doria la remit en liberté peu de temps après, & depuis ce temps elle a été gouvernée par des Ducs ou Doges, qu'on y élit de deux en deux ans, comme je l'ai déja remarqué. * Ce Doge est assisté de huit Senateurs qui gouvernent avec lui, & qui sont appellez Gouverneurs. On y voit ensuite les Procureurs, les quatre cens du grand Conseil, & c'est ce qu'on appelle la Seigneurie, &c. Les Rois d'Espagne, par une politique fine, ont su la mettre dans leurs intérêts, en lui empruntant de grandes sommes d'argent. Philippe II. emprunta jusqu'à douze millions, qu'on n'a jamais rendus, pour grossir les chaînes de cette Ville. Les mêmes Rois les ont augmentées par la vente de diverses Terres, dans les Etats de Milan, de Naples & de Sicile, qu'ils ont érigez en Comtez, Marquisats & Duchez. Cette conduite leur a mieux réussi que la possession même de Gennes. Cette Ville a une Académie dite de *Gli Adormentati*. On y a eu divers hommes de Lettres; ce qu'on pourra voir dans la Bibliothéque des Ecrivains de cet Etat composée par Raphaël Soprani, & par l'Abbé Giustiniani. Le premier a aussi composé les vies des Peintres de l'Etat de Gennes. * Leandre Alberti, *descr. Ital. p.* 14. *& seq.* Augustin Justiniani, Barthelemi Fascio, Jaques Bracelli, Jaques de Voragine, Paul Interiani, Pierre Bazaro, Hubert Folieta, *Hist. de Gennes, &c.*

GENESE, Premier Livre de l'Ecriture Sainte. Son nom veut dire *Origine, naissance*, parce qu'il y est parlé d'abord au commencement de la création du Monde. Les Hebreux le nomment *Beresçith*, c'est-à-dire *In principio*, qui sont les premiers mots de ce Livre. Moïse l'a composé avec les quatre suivans; & on croit qu'il travailla à celui-ci, & à celui de Job, qu'on lui attribue, lors qu'il étoit dans la terre de Madian. Les Juifs défendoient aux jeunes gens de lire les premiers Chapitres de la Genese; & il faloit avoir vint-cinq ou trente années, pour avoir cette permission. Il contient cinquante Chapitres, & il finit par la mort de Joseph fils de Jacob. * S. Jerome, *in Prologo Galeato, epist. ad Paul. &c.* Pererius, *in c.* 3. *Exod.* Torniel, *A. M.* 2543. *n.* 3.

[GENESIUS, Martyr, qui après avoir été Comédien se fit Chrétien & répandit son sang pour la Religion, au commencement du quatriéme siecle. Voyez les actes de sa passion dans le livre intitulé *Acta primorum Martyrum Theod. Ruinarti.* Il est mal nommé Genest, un peu plus bas.]

S. GENEST d'ARLES, Martyr, est ainsi nommé de la Ville d'Arles en Provence, où il naquit, pour le distinguer de S. Genest de Rome. Il étoit Catéchumene, lorsque les Empereurs Diocletien & Maximien commencerent leurs persecutions contre les Chrétiens, & il exerçoit alors l'Office de Greffier dans la Justice d'Arles. Un jour comme il faisoit sa fonction, le Juge pour obéir aux Edits des Empereurs, prononça un Arrêt, par lequel il ordonna que tous les Chrétiens seroient mis à mort, s'ils ne sacrifioient aux Dieux de l'Empire. Genest ne voulant point écrire cet Arrêt, laissa le Registre & s'enfuit, n'osant pas alors s'exposer au Martyre, parce qu'il n'avoit pas encore reçu le Baptême; mais il fut baptisé dans son sang; car les Officiers du Prevot d'Arles le poursuivirent, & l'ayant vu passer le Rhône à la nage, ils l'allerent attendre à l'autre bord, où ils lui trancherent la tête. Les Chrétiens ont bâti une Ville de son nom, de chaque côté du Rhône à l'endroit par où il passa; avec un Pont qui fait la communication de l'une à l'autre Ville. * S. Paulin, Surius, 4. *Tome.* Martyrologe Rom. 25. *Août. SUP.*

S. GENEST DE ROME, vivoit du temps de l'Empereur Diocletien, & étoit Comédien de sa profession. Il railloit souvent les Chrétiens sur le Théatre, pour plaire à l'Empereur & au Peuple. Il entreprit un jour de représenter les cérémonies du Baptême, & fit dans cette Piéce le personnage de celui qui vouloit être batisé, feignant qu'il étoit malade, & qu'il obtiendroit sa guérison en se faisant Chrétien. Mais lors que le Prêtre, & l'Exorciste se présenterent pour faire la cérémonie du Batême, il eut une vision qui le fit résoudre à embrasser en effet le Christianisme. Il déclara qu'il vouloit tout de bon recevoir la grace de Jesus-Christ, & renoncer au culte des Idoles: ce que l'on prit pour une feinte afin de rendre la Scène plus divertissante. On fit sur lui toutes les cérémonies, & on le revêtit d'une robe blanche: puis des soldats parurent comme envoyez de la part de l'Empereur pour se saisir de lui en qualité de Chrétien, & le menerent devant celui qui faisoit le Juge sur le Théatre, où l'on avoit préparé une Statue de Venus, pour la lui faire adorer. Mais Genest protesta hautement qu'il étoit Chrétien, & qu'il adoroit le vrai Dieu, & non pas des statues de pierre. L'Empereur crut d'abord qu'il ne disoit cela, que pour mieux jouer son personnage, mais enfin voyant que Genest parloit en Chrétien, & non pas en Comédien, il le fit battre à coups de bâton en présence de tout le peuple, & l'envoya en suite à un Préfet nommé Plautien, qui l'appliqua d'abord sur le chevalet, puis lui fit déchirer le corps, avec des ongles de fer, & brûler les côtez avec des flambeaux ardens. Enfin ne pouvant vaincre sa constance, il en écrivit à l'Empereur, lequel ordonna qu'on lui tranchât la tête: ce qui fut executé le 25. Août de l'an 303. * Surius, 4. *Tom.* Il y a eu encore deux Comédiens, l'un nommé Ardaleon, & l'autre appellé Porphyre, qui se convertirent de la même maniere, en joüant les Mystéres de notre Religion. * Martyrologe Romain, 14. *Avril*, & 15. *Septembre. SUP.*

GENESTE: Nom d'un Ordre de Chevalerie, appellé l'Ordre de la Cosse de Geneste, institué par le Roi Saint Louis en 1234. après le Couronnement de la Reine son Epouse. La Geneste ou le Genest est un petit arbrisseau, dont la fleur est jaune, avec des cosses ou gousses, un peu longues, qui fleurissent au Printemps, & en Automne. Saint Louis choisit cet arbrisseau pour emblême, avec ce mot, *Exaltat humiles*; le considérant comme un symbole de l'humilité. Le Collier de cet ordre étoit composé de cosses de Geneste émaillées au naturel, entrelacées de Fleurs-de-lys d'or, enfermées dans des lozanges percées à jour, & émaillées de blanc, le tout attaché sur une seule chaine, au bas de laquelle pendoit une Croix florencée d'or. Le Roi S. Louis reçut le premier cet Ordre de la main de Gautier Archevêque de Sens, la veille du Couronnement de la Reine. Les Chevaliers portoient la Cotte de damas blanc, avec le chaperon violet. Outre cet Ordre de Chevalerie, dont la marque étoit la Geneste, le Roi S. Louis choisit cent Gentils-hommes pour la garde de sa Personne, qui portoient la longue Cotte-d'armes, & le Hoqueton blanc, diapré & semé de papillotes d'argent. avec un arbrisseau de Geneste brodé devant & derriere, sur lequel une main sortant du Ciel, mettoit une Couronne: & ces mots en devise, *Deus exaltat humiles.* * Favyn, *Theatre d'honneur & de Chevalerie.* Voyez Cosse de Geneste.

GENETTE, Certain Ordre Militaire, qui a été autrefois en France, au sentiment de quelques Auteurs; on prétend même que Charles Martel en a été l'instituteur. On dit que ce Prince, après avoir défait l'armée d'Abderame, trouva une très-grande quantité de fourrures de Genettes, & même plusieurs de ces animaux en vie, de sorte que pour conserver la mémoire de sa victoire, il établit cet Ordre. Il fit seize Chevaliers, qui portoient des Colliers d'or à trois chaînons, entrelacez de roses, & au bout des chainons une Genette d'or sur une terrasse parsemée de fleurs. * Favyn, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

GENEVE, Ville des anciens Allobroges, & sur les frontieres de la Savoie; située sur le Rhône, à l'extremité du Lac Leman, dit *de Geneve*. Elle donne son nom à la Province de GENEVOIS, qui est aujourd'hui à la Savoie; & qui a le Chablais & le Faucigni au Levant; Le Rhône au Couchant, & en partie au Septentrion; & la Savoie propre au Midi. On y trouve Annecy, la Roche, Albi, &c. La Ville de Geneve se gouverne en forme de République, elle avoit Siége d'Evêché suffragant de Vienne. L'Evêque fait sa résidence à Annecy, comme je le dirai dans la suite. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Janula*, *Genabum*, *Janoba*, *Jenoba*, *Genava*, mais son véritable nom est *Civitas Genevensium*, & *Geneva*. C'est une très-jolie Ville, bien fortifiée, & dont la situation est admirable. Elle est partie sur une colline & partie dans la plaine qui a le Lac au Septentrion. Le Rhône qui sort de ce Lac entoure la Ville au Couchant, & la divise de cette agréable partie dite S. Gervais, qui est proprement dans le païs de Gex. Au bout de la Ville, le Rhône reçoit la riviere d'Arve, qui est un autre rempart que Geneve a au Midi. L'Eglise de S. Pierre est bâtie sur la colline, C'est la Cathédrale qui sert aujourd'hui de Temple aux Calvinistes, qui sont maîtres de Geneve. On y voit diverses places, une belle maison de Ville dont l'escalier est singulier, un Arcenal en très-bon ordre, de vastes promenoirs, & de jolies rues, & sur tout le long du Lac. Celles qu'ils nomment les *rivieres*, ou *rues basses* sont trois rues différentes; car elles ont dans le milieu un passage pour les chevaux & les carrosses, on y voit entre deux des boutiques, qui font une nouvelle rue de chaque côté jusques aux maisons, avec de grands toicts qui sont soûtenus sur des piliers; de sorte qu'on y est toûjours à couvert des injures du tems. Geneve est une Ville assez marchande, & dont le terroir est fertile en vins. Elle est ancienne, & diverses inscriptions qu'on y trouve témoignent qu'elle a été considérable du temps des Romains. Depuis, elle souffrit beaucoup, étant exposée aux courses des Barbares qui venoient du Septentrion dans les Gaules. Il y a même apparence que Crocus, Capitaine des Allemans, la ruina presque entierement en 271. & que l'Empereur Aurelien contribua à la rétablir. On dit que Gondebaud, Roi de Bourgogne, y fit diverses réparations. Geneve étoit du Royaume de Bourgogne. Charlemagne y passa l'an 773. en allant contre Didier Roi des Lombards. Ce fut le rendez-vous de son armée dont il fit deux corps. L'Empereur Charles IV. y fonda une Université vers l'an 1368. Geneve a eu des Comtes particuliers depuis le IX. Siécle On croit que le plus ancien est RATBERT qui vivoit en 880. & qui eut de Richilde son Epouse ALBITIUS qui a vécu en 931. & fut bienfaiteur du Prieuré de Nantua, & qui laissa d'Odda CONRAD, pere de ROBERT, qui eut

eut Albert qui suit, & Conrard ALBERT, Comte de Geneve, mourut avant l'an 1001. Il eut d'Eldegarde Fondatrice de l'Eglise de Versoi, RENAUD Comte de Geneve en 1004. & AIMON I. de ce nom, qui vivoit en 1016. & qui eut GERARD ou GEROLD I. vaincu par Conrad le Salique en 1034. Celui-ci prit alliance avec Gisele, qui est nommée dans un titre de l'Eglise de Geneve, dont il eut Gerard ou Gerold II. qui suit: ROBERT, Comte de Geneve, mort sans enfans après l'an 1060. & Jeanne femme d'Amé II. Comte de Savoye & mere d'Humbert II. GERARD ou GEROLD II. Comte de Geneve, vivoit en 1080. & il eut de Thetberge, qui prit une seconde alliance avec Louis, Sr. de Foucigni, Conon qui donna l'Eglise de S. Marcel au Monastere de Lemens près de Chamberi; Et Burchard Moine & puis Abbé d'Abondance dans le Chablais. AIMON II. fonda l'Abayé de Bonmont dans le païs de Vaux l'an 1134. & il eut d'Ite de Foucigni Amé I. qui suit: Gerard pere d'Alix de Geneve mariée au Gui Viscomti, Sr. d'Albuzagne, &c. & Guillaume. AME' I. de ce nom, Comte de Geneve, vivoit encore en 1157. lorsqu'il traita avec Ardutius de Foucigni, Evêque de Geneve. Il eut guerre contre Conrad Duc de Zeringen, & S. Bernard travailla à finir cette querelle. Il eut de Mathilde son épouse Guillaume I. qui suit, & Amé Sr. de Gez. GUILLAUME I. Comte de Geneve & de Vaux, fondateur de la Chartreuse de Pommiers dans le Genevois l'an 1179. Il vivoit encore en 1192. & il eut de Beatrix, Fondatrice du Monastere de Sainte Catherine sus Annecy, Humbert qui suit: Guillaume dont je parlerai après son aîné: Aimon, Evêque de Morienne en 1220. Pierre, & Beatrix, premiere femme de Thomas I. de ce nom, Comte de Savoie, dont elle n'eut point d'enfans. HUMBERT, Comte de Geneve prit alliance avec Agnés fille d'Amé III. Comte de Savoie; & il en eut EBAL mort en Angleterre l'an 1259. GUILLAUME II. oncle d'Ebal fut Comte de Geneve, & fit son Testament le 18. Novembre de l'an 1252. Il épousa Alise de la Tour, dont il eut Rodolphe qui suit: Amé, Evêque de Die mort le 2. Janvier de l'an 1276. aïant consenti l'année precedente, à l'union de l'Evêché de Die & de Valence, comme je le dis ailleurs: Henri eut Eleonor mariée avec Bertrand de Beaux III. du nom Prince d'Orange: Robert, Evêque de Geneve en 1281. Guillaume Evêque de Langres en 1288. Aimon Prévôt de l'Eglise de Lausanne: Jean Prieur de Nantua, & depuis Evêque de Valence & de Die, après Amedée de Roussillon mort en 1281. Et Beatrix mariée selon M. Guichenon, à Ronsolin Sr. de Lunel en Languedoc. RODOLPHE vécut jusqu'en 1285. & il eut de Marie de Coligni, Dame de Varei son épouse, Aimon II. qui suit: Amé II. dont je parlerai après son aîné: Gui Chanoine & Trésorier de Senlis, puis Abbé de S. Seine: Jeanne, que M. Guichenon fait femme de Guichard Sieur de Beaujeu; Et Marguerite, mariée à Aimar de Poitiers Comte de Valentinois. AIMON II. Comte de Geneve mourut vers l'an 1290. Il épousa en premieres noces Agnés de Monfaucon, dont il eut Agnés femme de Philippe de Vienne Sr. de Pagni en 1296. & Contesson mariée à Jean de Vienne Sieur de Mirebel. Le Comte Aimon prit une seconde alliance avec Constance de Bearn, fille aînée de Gaston VII. Vicomte de Bearn, dont il n'eut point de posterité. Après lui AME' II. son frere fut Comte de Geneve, & il mourut le 22. Mai de l'an 1308. laissant d'Agnés de Châlon son épouse, Guillaume III. qui suit: Hugues Sr. d'Anthon qui laissa posterité, & Amé Evêque de Toul. GUILLAUME III. Comte de Geneve fut Tuteur du Dauphin Guigues & vivoit encore en 1320. Il avoit épousé en 1297. Agnés de Savoie, fille d'Amé V. Comte de Savoie, & puis il prit une seconde alliance avec Emeraude de la Frasse, Dame de Montjoie. Du premier lit il eut Amé III. qui suit; Ioland femme de Beraud, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; Et Pierre qu'on fait tige des Marquis de Luillins. AME' III. Comte de Geneve mourut en 1367. après s'être aquis une grande réputation, & l'estime de l'Empereur Charles IV. qui le fit Prince de l'Empire. Il avoit épousé en 1324. Mahaud fille de Robert VIII. Comte d'Auvergne & de Bologne, & de Marie de Flandres sa seconde femme, & il en eut AIMON III. Comte de Geneve mort sans posterité, vers l'an 1366. AME' IV. mort à Paris l'an 1368. sans avoir eu des enfans de Jeanne de Frolois, Dame de Savoisy sa femme: JEAN, Comte de Geneve mort sans avoir été marié en 1370. PIERRE, Comte de Geneve mort sans enfans de Marguerite de Joinville: Robert qui suit: Marie femme en premieres noces de Jean de Châlon Sr. d'Arlay, & en secondes d'Humbert, Sire de Thoire & de Villars. Jeanne mariée à Raimond de Baux, dont elle n'eut point de posterité: Blanche alliée à Hugues de Châlon, S. d'Arlay: Catherine femme d'Amé de Savoie, Prince d'Achaye. Et Ioland mariée, selon M. Guichenon, à Aimeri, Vicomte de Narbonne. Robert fut Cardinal, puis Pape à Avignon sous le nom de Clement VII. & il mourut en 1364. Ce Pontife prit le titre de Comte de Geneve après la mort de ses freres: Humbert de Villars lui succéda, & il mourut sans enfans en 1400. laissant heritier Odon de Villars, qui par un Traité passé à Paris le 5. Août 1401. ceda le Comté de Geneve à Amé VIII. Duc de Savoie. Philippe de Savoie, second fils de Philippe Duc de Savoie, surnommé sans Terre, & de sa seconde femme Claudine de Brosse Bretagne, eut en apanage le Comté de Genevois, comme je le remarque sous le nom de Nemours. L'Evêque de Geneve a droit sur la Ville de ce nom, & il prend même le titre de Prince de Geneve. On dit que l'Empereur Frederic Barberousse la donna en 1162. à l'Evêque Ardutius. Les habitans de cette Ville ayant donné dans les opinions des Sacramentaires, & étant animez par les Prédications de Guillaume Farel leur Ministre, chasserent en 1534. leur Evêque, Pierre de la Baume. Depuis ce temps les Evêques de Geneve font leur résidence à Annecy. En 1535. les Genevois soûtenus par les Suisses de Berne, chasserent les restes des Catholiques de leur Ville, y abolirent la Messe, & établirent la forme de gouvernement populaire qui y est encore. Jean Calvin & Théodore de Beze sont morts en cette Ville & l'ont rendue considérable à ceux de leur parti. Jaques Godefroi Jurisconsulte en avoit écrit l'Histoire, & c'est sur ses mémoires & quelques autres, que Jacob Spon, Médecin de Lion, en a publié une, qui a été imprimée en France & en Hollande. Je ne dois pas oublier que Charles Emanuel, Duc de Savoie, voulut surprendre Geneve. D'Albigny lors Lieutenant Général deçà les Monts & Gouverneur de Savoie en avoit eu la pensée; Bernoliere ou *Brunaulieu*, Gouverneur de Bonne, acheva de la former. Le premier choisit douze cens hommes pour exécuter ce dessein le 22. Décembre de l'an 1602. les conduisit au pié des murailles, leur fit planter des échelles d'une merveilleuse structure & en vit monter trois cens bien armez. C'étoit sur les deux heures après minuit. Bernoliere qui conduisoit le dessein, surprit la sentinelle, lui arracha le mot, la tua, & se mit à sa place. Il traita de même celui qui faisoit la ronde, mais il laissa imprudemment échaper le garçon qui portoit la lanterne. Celui-ci donna l'allarme au corps de garde & à la Ville, & les habitans chasserent les Savoisiens, dont il y en eut cinq cens de tuez. * César, *de Bello Gall.* Guichenon, *Hist. de Savoie*, Sponde, &c.

GENEVE, Une des plus anciennes & des plus célebres villes des Gaules, étoit la derniere de la Province des Romains, & comme une forte barriere entre eux & les Suisses, du temps de Jules César, qui par un prodigieux travail, fit tirer en quinze jours un retranchement depuis le Lac de cette Ville jusqu'au Mont Jura, par l'espace de cinq lieues, avec un mur de seize pieds de haut, pour empêcher l'irruption de ces peuples féroces, qui vouloient entrer par là dans la Gaule Celtique. Geneve obéit toûjours aux Successeurs de Jules César, jusques à ce que dans le débris de l'Empire, elle fut soûmise aux Bourguignons, qui s'établirent dans la Gaule Lionnoise, le long de la Saône & du Rhône. Elle passa depuis sous la domination des François, après que Clovis & les Rois ses enfans eurent conquis ce Royaume qu'ils unirent à leur Couronne. Mais dans le démembrement qui se fit de la Monarchie Françoise sous Charles le Simple, en 888. cette ville retourna sous la puissance des nouveaux Rois de Bourgogne, qui la possederent durant environ cent quarante-quatre ans, jusques à ce que Raoul II. laissa son Royaume par testament au Prince Henri son neveu, fils de l'Empereur Conrad le Salique.

Or comme dans ce changement arrivé l'an 1032. la plûpart des Evêques se rendirent maitres des Villes de leur résidence, & les Comtes ou Gouverneurs s'emparerent de leurs Provinces, que les Empereurs d'Allemagne leur laisserent en Fief; c'est aussi depuis ce temps-là que les Evêques de Geneve d'une part, & les Comtes de Geneve, ou du Genevois, de l'autre, ont prétendu avoir la Seigneurie de Geneve. Cette ville de son côté a toûjours soûtenu qu'elle étoit libre, comme ayant été reconnue de tout temps Ville Impériale par les Empereurs, qui lui ont donné les mêmes franchises & priviléges qu'à toutes celles qui sont Membres de l'Empire. Ce n'est pas ici le lieu de discuter le droit des parties, dont on peut voir les raisons & les titres dans les Traitez qu'on a publiés de part & d'autre: mais il faut remarquer, qu'avant le changement de Religion, qui se fit il y a environ cent cinquante ans, ceux de Geneve ont toujours reconnu leur Evêque pour leur Prince, mais à peu près comme le Doge l'est à Venise; le Conseil & les quatre Syndics elus par le Peuple, ayant toûjours eu conjointement avec l'Evêque & son Chapitre, le Gouvernement temporel de leur Ville & de son ressort, sans jamais avoir voulu reconnoitre pour Seigneurs ni les Comtes du Genevois, ni les Ducs de Savoie, qui ont aquis leurs droits. Ces Princes mêmes qui tenoient quelquefois leur Cour à Geneve, & y rendoient la justice à leurs Sujets, ont protesté plus d'une fois par des Actes authentiques, qu'ils n'en usoient de la sorte, que de la pure volonté des Citoyens, & sans faire préjudice à leur liberté. Les choses étoient demeurées assez paisiblement en cet état, lorsque le Duc Charles III. à qui l'Evêque Jean de Savoie ceda tout son droit pour le temporel, entreprit ouvertement en 1518. de se rendre maitre absolu de cette Ville. Alors trois cens des plus resolus Citoyens envoyerent à Fribourg leurs Députez, qui firent alliance avec ce Canton, lequel prit les Genevois en sa protection, & leur accorda droit de Bourgeoise. Les Partisans du Duc de Savoie qui étoient en grand nombre dans la Ville, ne voulurent point accepter ce Traite, de sorte que Geneve se trouva partagée en deux Factions, l'une des *Eignots*, & l'autre des *Mammelus*. Voici quelle fut l'origine de ces noms. Les Partisans du Duc appelloient ceux qui avoient reçu l'alliance & la Bourgeoisie de Fribourg, les *Eignots*, prononçant mal le mot Alleman *Eidgnossen*, qui signifie Alliez ou Confederez. C'est ainsi que l'on appella les trois Cantons d'Uri, de Schwitz, & d'Underval, qui combatirent les premiers pour leur liberté, & firent entr'eux alliance l'an 1315. Les Genevois se glorifians du nom d'*Eignots*, qui marquoit leur amour pour la liberté, appelloient ceux du Parti contraire les *Mammelus*, leur reprochant par là, qu'ils se vouloient rendre esclaves du Duc de Savoye, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte.

Cependant le Duc Charles surprit ceux de Geneve, mais l'Armée de Fribourg accourut au secours, & s'empara du païs de Vaux, qui apartient au Duc. Alors il se fit un accord entre le Duc & les Alliez, par lequel il fut dit, que le Duc n'attenteroit rien de nouveau sur les Genevois, jusqu'à ce que l'on eut jugé leurs différens dans une assemblée générale des Ligues. Quatre ou cinq ans après, les *Eignots* conclurent une nouvelle alliance avec Fribourg, & avec le Canton de Berne; & chasserent les Mammelus en 1526. Cette alliance ruina la Religion Catholique dans Geneve, car les Bernois y introduisirent l'hérésie, que la jeunesse embrassa d'abord avec joie. Ce qui fit croître le mal, fut que les Genevois se défiant toûjours du Duc, & se voyant de temps en temps attaquez par la Noblesse du Païs, qui avoit fait contre eux une Ligue qu'ils appelerent

lerent en 1530. leurs Alliez de Berne & de Fribourg. Ceux ci étant venus à leur secours, firent d'horribles profanations sur les terres Duc de Savoie, aux environs du Lac, & même à Geneve. Ils abatirent les Croix, briserent les Images, jetterent les Reliques par terre, rompirent les Ciboires, & foulerent aux piez les saintes Hosties. Ils firent tous les jours prêcher dans l'Eglise Cathédrale de S. Pierre, leur Ministre Guillaume Farel, qui avoit été un des principaux auteurs du changement de Religion dans Berne. Ainsi cette Ville, qui avoit reçu des Evêques de Vienne, depuis plus de treize cens ans, la vraie Foi qu'elle avoit toûjours conservée jusqu'alors, se trouva divisée en deux Factions, de Catholiques, & de Protestans, qui se firent la guerre pendant trois ou quatre ans dans l'enceinte de leurs murailles. Les deux Cantons de Berne, & de Fribourg prirent parti en cette querelle. Ceux-ci qui étoient Catholiques, comme ils le sont encore, menacerent la Ville de rompre l'alliance, si l'on renonçoit a l'ancienne Religion, & ceux-là qui étoient Zuingliens, faisoient de semblables menaces, si l'on ne permettoit à Farel & aux autres Ministres d'y faire librement leur Prêche. Enfin le Conseil de Geneve, qui avoit tenu quelque temps assez ferme, permit que chacun embrassât celle des deux Religions qui lui plairoit: & l'Evêque Pierre de la Baume vint un peu trop tard pour remédier à ce malheur. Il s'étoit retiré auparavant de la Ville, parce qu'il n'y avoit plus guere d'autorité: & il y retourna alors, mais on ne l'écouta pas. Après avoir donné la liberté de professer la nouvelle Religion, le Conseil résolut en 1535. d'abolir la Religion Romaine par autorité publique: Et pour laisser à la posterité un monument éternel de leur révolte contre l'Eglise & contre leur Evêque, ils mirent l'année suivante en leur Maison de Ville cette inscription gravée en lettres d'or sur une table d'airain, qu'on y voit encore aujourd'hui, *En memoire*, disent-ils, *de la grace que Dieu nous a faite d'avoir secoué le joug de l'Antechrist Romain, aboli ses superstitions & recouvré notre liberté par la défaite & par la suite de nos Ennemis.* Il falut, après ce Decret; que le peu de Catholiques qui restoient, les Religieux & les Religieuses sortissent de la Ville. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. SUP.* [1. Dans l'article de Moreri sur cette ville, il y a que S. Gervais est *proprement dans le païs de Gex*, apparemment pour faire accroire au monde, que le Roi de France étant Seigneur de ce païs-là, cette partie de la Ville de Geneve lui appartient. Mais c'est ce que les Rois de France n'ont jamais dit, & qui n'est appuyé sur rien. 2. Il auroit pu dire que l'on célebre encore à Geneve la délivrance de 1602. sous le nom de l'*Escalade*, & en rapporter autrement quelques circonstances. 3. Il n'est pas vrai non plus que *Pierre de la Baume* soit jamais retourné à Geneve, apres en être sorti, comme l'Auteur du supplément le dit. On peut voir là-dessus les *Histoires de J. Spon & de G. Leti.*]

S. GENEVIEVE, nâquit au Bourg de Nanterre, à trois lieues de Paris, vers l'an 419. sous l'Empire d'Honorius, & de Theodose le Jeune, & au commencement du Regne de Pharamond, premier Roi de France. Son pere s'appelloit Severe, & sa mere Géronce. S. Germain Evêque d'Auxerre, & S. Loup Evêque de Troyes, allant en la Grand' Bretagne, nommée depuis Angleterre, pour y combattre l'hérésie de Pelage, qui y causoit de grands désordres, l'an 429. passerent par le Bourg de Nanterre, où S. Germain connoissant par une inspiration du Ciel les grandes vertus de cette jeune Fille, l'exhorta à se consacrer entierement à Dieu & lui donna une piéce de cuivre, sur laquelle etoit gravée la figure de la Croix, comme une marque de l'alliance qu'elle faisoit avec Jesus-Christ. Après le depart de ces Prélats, Geneviéve se perfectionna toûjours, dans la vertu passant la plus grande partie du temps dans l'Eglise: ce qui déplut à sa mere; qui étant un jour en colere, lui donna un souflet pour la faire demeurer à la maison. La Justice Divine châtia par un aveuglement cette mere imprudente, à qui sa fille rendit la vue vingt & un mois après, en lui lavant les yeux de l'eau d'un puits. Il n'y avoit point alors de Monastere de Religieuses dans Paris, qui étoit encore sous la domination des Romains: & les filles qui vouloient faire vœu de virginité, s'adressoient seulement à l'Evêque, & en recevoient le Voile avec les ceremonies ordinaires de l'Eglise. Geneviéve se présenta pour cela à l'Evêque de Paris, que l'on croit avoir été S. Marcel; puis elle s'en retourna à Nanterre, d'où elle revint à Paris après la mort de ses parens, & se retira chez une Dame qui étoit sa marraine. Sa sainteté ne l'exemta pas de la calomnie: & pendant qu'elle pratiquoit des vertus extraordinaires, quelques malins esprits la voulurent faire passer pour une hypocrite qui trompoit le monde par une austérité apparente, & par une dévotion feinte & etudiée. Ces Imposteurs eurent la hardiesse de s'adresser à S. Germain, Evêque d'Auxerre, lors qu'il passa une seconde fois par Paris, cinq ou six ans après son premier voyage, pour retourner en Angleterre: mais ce Grand-Homme fit cesser ces fausses accusations, ce qui augmenta encore la reputation de cette Sainte.

Attila Roi des Huns, étant entré dans les Gaules, à la tête de cinq cens mille combattans, les Parisiens voulurent abandonner leur Ville, & chercher quelque retraite ailleurs: mais Geneviéve les en empêcha, & les assura qu'ils seroient en seureté dans leurs maisons. Ce qui arriva en effet, car ce Barbare passa de la Champagne à Orleans, & retourna d'Orleans en Champagne, sans approcher de Paris, & fut enfin chassé de toutes les Gaules par une signalée victoire que les Romains, les François & les Gots unis ensemble remporterent sur lui auprès de Chalons sur Marne, en 451. Cinq ou six ans aprés, Merouée, troisiéme Roi des François, vint devant Paris, & après un long Siége, il s'en rendit le maître. Geneviéve ne fit point de miracle pour détourner ce coup, parce qu'elle avoit quelque connoissance des desseins de Dieu, pour l'établissement de la Monarchie Françoise. Ce Siége fut suivi d'une grande Famine, que Geneviéve appaisa par un secours miraculeux. Elle s'embarqua sur la Seine, & allant de ville en ville, elle amassa en peu de temps la charge de douze grands bateaux de blé, qu'elle distribua aux Bourgeois, & principalement aux pauvres, pour qui elle fit cuire incessamment du pain. Le Roi Merouée, dans le peu de temps qu'il survêcut à la réduction de Paris, lui porta toûjours beaucoup d'honneur; & selon l'idée, que lui donnoit le Paganisme, il la regardoit comme une demi-Déesse. Son fils Chilperic, n'en fit pas moins d'état; & l'on remarque, qu'encore qu'il fut idolâtre, il ne lui refusoit néanmoins jamais ce qu'elle lui demandoit. Pendant l'absence de ce Roi, vers l'an 460. elle fit bâtir une Eglise sur les Tombeaux de S. Denys, Apôtre de la France, & des SS. Rustique & Eleuthere ses Compagnons Martyrs, au Village de Chasteuil, à deux lieues de Paris, où est à present la Ville de S. Denys. Cette Eglise fut fort célebre sous le nom de S. Denys de l'Estrée, jusqu'à ce que le Roi Dagobert fit bâtir près de là la Monastere de S. Denys. Ce n'est pas ici le lieu de faire le recit de ses Miracles. Après tant de saintes actions, elle mourut le 3. de Janvier 499. Son corps fut inhumé dans la Cave ou Chapelle soûterraine, que S. Denys avoit autrefois consacrée à Paris en l'honneur de S. Pierre & de Saint Paul, & sur laquelle Clovis avoit déja commencé un superbe Edifice, à la priere de cette sainte Fille.

Sous le regne de Louis VI. dit *le Gros*, vers l'an 1131. les Parisiens furent attaquez d'une certaine maladie, que les Médecins nommoient *Feu Sacré*, dont quantité de personnes mouroient, sans qu'on y put apporter de remede. Cela obligea le Clergé & le peuple d'avoir recours à Dieu: & à l'instance d'Etienne I. alors Evêque de Paris, il fut arrêté, que la Chasse où reposoient les Reliques de sainte Geneviéve, seroit solemnellement apportée en l'Eglise de Notre-Dame. Pendant la Procession, tous les Malades qu'on nommoit *les Ardens*, furent gueris, à la reserve de trois, qui manquerent de Foi, ou que Dieu ne vouloit pas guerir pour des raisons qui nous sont inconnues. On bâtit aussi tôt proche l'Eglise de Notre-Dame, une Eglise en mémoire de ce Miracle, laquelle fut appellée *Sainte Geneviéve des Ardens.* Et le Pape Innocent II. étant informé de tout ce qui s'étoit passé, ordonna que l'on en feroit tous les ans la Fête le 26. Novembre. La Chasse de cette Sainte est derriere le Grand Autel de l'Eglise de l'Abbaye de Sainte Geneviéve. Elle est élevée sur quatre grosses Colonnes de Jaspe, & soûtenue par quatre Cherubins. Robert de la Ferté-Milon, Abbé de Sainte Geneviéve, fit faire l'an 1242. la Chasse que l'on voit à présent, qui est de vermeil-doré, au lieu de l'ancienne qui n'étoit que d'argent blanc. Il y entra cent quatre-vingt-treize marcs & demi d'argent, & huit marcs & demi d'or. Le Cardinal de la Rochefoucaut, Abbé & Réformateur de cette Abbaye, assisté des liberalitez de la Reine Marie de Medicis, l'enrichit d'un grand nombre de perles, & de pierres precieuses. Lors qu'on la descend dans les necessitez publiques, cela se fait par un Ordre du Roi, & en vertu d'un Arrest du Parlement, avec des cérémonies très-magnifiques. Il y a même une Confrerie de Bourgeois destinez pour porter cette Chasse. *Bollandus, Sigebert, Pierre de Natalibus. *SUP.*

GENEZARETH, Lac de la Palestine, que l'on nomme vulgairement aujourd'hui la Mer de Galilée, ou la Mer de Tiberiade. Il a dix-huit milles de longueur, du Septentrion au Midi: & sept de largeur, de l'Orient à l'Occident. La petite Ville de Tiberiade, nommée auparavant Genezareth, est sur sa côte Occidentale. Le Jourdain y entre proche de Capernaüm; & l'aiant traversé, il en sort auprès de Bethsan, que les Anciens appelloient Scythopolis. On dit que l'eau de ce Lac est si froide, qu'elle ne perd pas même sa froideur, lors qu'elle est exposée au Soleil, durant les plus grandes chaleurs de l'Eté. L'air y est si temperé, qu'il est propre à toutes sortes de fruits. Les Noyers qui se plaisent dans les climats froids, y sont fort beaux; les Palmiers qui aiment la chaleur; les Figuiers & les Oliviers, qui demandent un air moderé, y croissent en abondance: & les fruits s'y conservent si long-temps, que l'on y mange des raisins & des figues durant six mois, & d'autres fruits pendant toute l'année. *Joseph, *Guerre des Juifs contre les Romains, liv. 3. ch. 35. SUP.*

GENIE, certain Esprit, que les anciens Payens croioient avoir soin de la personne, de la chose, ou du lieu, dont il étoit le Genie. Car selon la superstition des Idolâtres, non seulement chaque homme avoit son Genie, mais aussi les Arbres, les Fontaines, les Maisons, les Villes & les Royaumes. Il étoit appellé Genie, (de l'ancien mot Latin *Geno*, qui signifie engendrer:) parce qu'il commençoit ses soins dès la naissance de celui qui étoit sous sa protection: ou parce qu'il naissoit avec lui, ou parce qu'il presidoit à la naissance de toutes les choses du monde. Plutarque dit, que ces Genies étoient de certains Démons ou Esprits, qui tenoient le milieu entre les Dieux & les Hommes. Plusieurs ont cru que chaque homme en avoit deux, l'un bon, qui l'excitoit à la vertu & l'autre mauvais, qui le portoit au vice. D'autres n'ont donné deux Genies qu'aux Maisons, où il y avoit des gens mariez.

Les Historiens raportent que Socrate avoit un Genie familier. Ils assurent la même chose de Pythagore, & de plusieurs autres Grands Hommes. Plutarque dit dans le Traité, dont le titre est *Pourquoi les Oracles ont cessé*, que ce silence des Oracles venoit de ce que les Genies de ces lieux avoient changé de demeure. On représentoit le Genie, sous de differentes figures: quelquefois comme un enfant, ou un jeune homme, quelquefois comme un vieillard, mais le plus souvent sous la forme d'un serpent. On le couronnoit de feuilles de Plane. Dans les Sacrifices, qu'on lui fai-

faisoit; on ne lui offroit ordinairement que du vin, des fleurs, & de l'encens; parce que les Anciens faisant des Sacrifices à ce Dieu le jour de leur naissance, ils ne vouloient pas répandre du sang, en immolant des victimes, le même jour qu'ils avoient reçu la vie. Quelquefois néanmoins on lui sacrifioit un jeune porc. Les Auteurs font mention de deux Temples fort magnifiques, qu'on lui avoit bâtis à Rome & à Alexandrie. Il faut ajoûter ici la coûtume des Romains de jurer par le Genie de leurs Empereurs, ce qu'ils faisoient avec tant de respect & de vénération, qu'ils n'osoient violer ce serment: & d'ailleurs ceux qui se parjuroient, étoient condamnez au foüet; c'est pourquoi plusieurs faisoient difficulté de jurer par le Genie du Prince: & l'on remarque, que l'Empereur Caligula fit mourir quelques Romains, qui refusoient de faire ce serment. * Plutarque, *lib. de Orac. def.* C. Tacite, *l.* 5. *Hist.* Censorin, *l. de Die Natali*, *c.* 3. Servius, *in* I. *Georg.* Amm. Marcellin, *l.* 21.

[GENNADE ou GENNADIUS, Syrien, fut Préfet Augustal sous Arcadius en CCCXCVI. Claudien lui a adressé une Epigramme & Synesius en fait mention, dans son Ep. XXXIII. Il en est aussi parlé dans le Code Theodosien, *Tit. de Alexand. plebe l.* 1.]

GENNADE I., Patriarche de Constantinople, succéda l'an 458. à Anatolius. Il signala les commencemens de son Episcopat par la convocation d'un Synode, où soixante & treize Evêques se trouverent avec les Légats du Siege Apostolique, pour y terminer les disputes qui troubloient l'Eglise d'Orient au sujet du Concile de Chalcedoine. Il travailla aussi à réformer les abus qui s'étoient glissez dans le Clergé. Il mourut l'an 481. Les Grecs en font mention dans leur Menologe, le 25. jour du mois d'Août, comme d'un S. Evêque. Gennade de Marseille le met entre les Ecrivains Ecclesiastiques, & dit qu'outre beaucoup d'Homelies prononcées devant son peuple, il avoit fait un Commentaire litteral du Prophete Daniel. * Theodore le Lecteur, *collect.* I. Nicephore, *en la Chr. & liv.* 15. *c.* 23. Suidas, *V. Gennad.* Gennade, *c.* 95. Baronius, *A. C.* 458. 71. *&c.*

GENNADE, II. Voyez Scholarius. (George.)

GENNADE, Prêtre, & non Evêque de Marseille, comme quelques Auteurs l'ont écrit, florissoit sur la fin du V. Siécle. Il composa un Livre des hommes Illustres, où l'on croit que les derniers Chapitres ont été ajoûtez; & sur tout ceux où il fait mention d'Honoré de Marseille, & de ses propres Traitez: ce qui est plus véritable, si Gennade est mort, comme on le suppose, l'an 492. ou 493. On croit même que le Livre des Dogmes Ecclesiastiques, qui se trouve dans les Oeuvres de S. Augustin & de S. Isidore de Seville, est de lui; & on lui en attribue quelques autres. Ceux qui ont écrit que ce sçavant Prêtre avoit adheré, durant quelque temps, aux erreurs des Pelagiens, qu'il abjura depuis, n'ont peut-être pas fait reflexion aux éloges que lui donne le Pape Adrien I. en écrivant à Charlemagne. * Cassiodore, *divin. inst. c.* 17. Valfridius Strabo, *c.* 20. *de divin. offic.* Sixte de Sienne, *l. Bibl. Sanct.* Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *Hist. Pelag. l.* 1. *c.* 10. *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 18. Suarez, *opere trip. de grat. prol.* 5. *c.* 5. *n.* 35. Guesnay, *Cassian. illust. l.* 1. *c.* 63. Le Mire, *Bibl. Eccl.*

GENNADES, Nom que les Latins donnoient aux Filles de qualité, qui se mes-allioient en épousant des hommes de basse condition: comme Virginie, qui étant de famille Patricienne, devint Plebeïenne par un mariage inégal. * Tite-Live, *liv.* 10. SUP.

GENS D'ARMES, DE LA GARDE DU ROY: Compagnie de Cavalerie de deux cens Maîtres, qui servent par quartier. Après le Roi, qui en est le Capitaine, il y a un Capitaine-Lieutenant, deux Soû-Lieutenans, & autres Officiers. A l'armée, le Roi a encore des Compagnies de Gens-d'armes, dont il est aussi le Capitaine, mais ceux-ci ne sont pas pour la garde de sa Personne. Les Gens d'armes de la Garde portent une Enseigne & un Guidon, où sont peints des Foudres, qui tombent du Ciel, avec ces mots, *Quò jubet iratus Jupiter.* Les Places des Gens-d'armes sont des Charges dont ils peuvent disposer, & s'en démettre en faveur d'un autre, ce que les Chevaux-legers ne peuvent pas faire. * Mémoires du Temps. SUP.

GENSERIC, Roi des Vandales en Espagne, étoit fils de Godigisile & d'une concubine. Il surmonta Hermogaire ou Hermenric Roi des Sueves, & passa au mois de Mai de l'an 428. en Afrique, à la tête de quatre-vingt mille hommes, pour donner du secours au Comte Boniface qui l'y avoit appellé; & qui changeant depuis d'avis, combattit contre lui & fut vaincu. L'Empereur Theodose *le jeune*, qui prévit les maux que souffriroit l'Afrique, par ce dessein de Genseric, envoya contre lui une grande armée composée de toutes les forces de l'Empire, sous la conduite d'Aspar, qui étoit un grand homme de guerre, mais elle fut entierement défaite. La plûpart des Chefs furent même faits prisonniers; & Genseric resta maître de presque toute l'Afrique. Ce bonheur le rendit insupportable. Comme il faisoit profession de l'Arianisme, il le voulut établir dans son nouveau Royaume: Et c'est ce qui le porta à des cruautez extrêmes contre les Orthodoxes, qui ne voulurent pas adherer à ses sentimens. Cependant Carthage, qui s'étoit defendue contre les armes de ce Prince, fut emportée durant la paix, par surprise en 439. & lorsque l'Empereur Valentinien n'apprehendoit rien de semblable, & qu'Aëtius étoit occupé dans les Gaules contre les rebelles. Ce malheur arriva le 19. ou selon d'autres le 23 Octobre. Genseric en emporta toutes les dépouilles, après avoir fait souffrir aux Carthaginois tous les tourmens imaginables, pour établir son autorité, sans s'abstenir de piller même les Eglises. Il en convertit la plûpart en usages profanes; & choisit la Cathédrale, pour y tenir des assemblées de ceux de sa Secte; de sorte que selon la pensée de Paul Diacre, il eut été mal aisé de reconnoitre, s'il avoit plûtôt fait la guerre aux hommes qu'à Dieu. Ne se contentant pas de cela, il se mit sur mer en 440. & passa en Sicile, où il fit des desordres épouvantables. Elle eut été entierement desolée par ce Barbare, s'il n'eut reçu la nouvelle que Sebastien, gendre du Comte Boniface, étoit entré dans l'Afrique avec une armée. Cette nouvelle l'obligea d'y retourner: D'abord il s'accommoda avec ce Capitaine & puis il le fit mourir parce qu'il n'avoit pu lui persuader de se faire Arien. Valentinien fut obligé de faire la paix avec ce Prince Vandale, qui dans cette prosperité devint insupportable, & sur tout aux Fideles; de sorte qu'il ne falloit qu'avoir dit une parole equivoque pour être mis à mort, ou envoyé en exil. Theodose fit partir une armée Navale contre lui, sous la conduite d'Areobinde, d'Anaxile & de Germain; mais elle fut inutile par le long sejour qu'elle fit sur les côtes de Sicile. Cependant, Valentinien ayant été tué le 17. Mars de l'an 455. par Maxime, qui se rendit maître de l'Empire, & qui épousa par force Eudoxe sa veuve; cette Princesse appella Genseric en Italie, pour venger la mort de cet Empereur allié des Vandales, & pour la delivrer de la servitude où Maxime la tenoit reduite, sous le nom de son mari. Le Barbare mit aussi-tôt une grande armée sur pié, passa en Italie, prit Rome, & pilla durant quatorze jours cette grande Ville, ne pardonnant pas même aux Eglises, dont on emporta les richesses en Afrique, & sur tout les vases d'or & d'argent, que l'Empereur Tite avoit apportez du Temple de Jerusalem, & qui s'étoient conservez jusques alors avec un grand soin. Eudoxe fut menée captive en Afrique avec ses deux filles, Eudoxe la Jeune & Placidie. Genseric maria la premiere à Huneric son fils, & après beaucoup de prieres des Empereurs, il renvoya l'autre avec sa mere à Constantinople. Quand il fut de retour en Afrique, il recommença ses cruautez contre les Orthodoxes, & sur tout contre les Evêques, dont il en fit mourir plusieurs. Il défendit même aux Catholiques de subroger quelqu'un à la place de Deogratias de Carthage. De temps en temps il faisoit des courses, tantôt sur les côtes d'Italie, dans la Pouille, dans la Dalmatie, dans l'Epire & dans la Sardaigne. Après avoir ravagé l'Occident, il entra dans l'Illyrie, dans le Peloponese, dans la Grece & dans plusieurs Isles de l'Archipel, qu'il ruina entierement. L'Empereur Marcien ne se sentant pas assez fort pour lui resister, fut contraint de dissimuler; & Leon son successeur leva en 468. une armée de cent mille hommes de pié, & mit mille vaisseaux en mer, sous la conduite de Basiliscus; mais le Barbare corrompant ce General, fit périr toute cette armée. Avant cela l'Empereur Majorien étoit entré au mois de Mai de l'an 460. en Afrique pour attaquer les Vandales, mais Genseric le fit changer de dessein, ayant surpris par un stratagême 300. Vaisseaux, qu'il avoit laissez à l'ancre près de Carthage en Espagne. Genseric engagea encore Olibrius dans son parti, contre l'Empereur Anthemius en Occident. Dieu delivra enfin le monde de ce cruel persécuteur de son Eglise, l'an 476. Les Historiens l'ont consideré comme très-heureux, d'avoir pris les deux Villes qui étoient de son temps les plus renommées de l'Univers, Rome & Carthage. * Victor d'Utique, *de persecut. Vand. li.* 1. *&* 2. Procope, *de Bell. Vandal. li.* 1. Idace, Marcellin, Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre, Nicephore, Evagre, Baronius, &c.

GENSFLEICH (Jean) étoit Domestique de Jean Mentel qui inventa, selon quelques-uns, l'art de l'Imprimerie en 1440. Ceux qui sont de cette opinion, disent, que Mentel se confia à Gensfleich, mais que ce Valet le trahit, & découvrit son secret à Jean Gutemberg, Orfévre demeurant à Strasbourg. Comme il n'y avoit pas d'apparence d'exercer ce nouvel Art, au lieu où cette trahison s'étoit faite, Gutemberg & Gensfleich s'en allerent à Mayence, où l'on imprima bien tot après, un grand nombre de Livres. Gensfleich devint aveugle, & une Chronique de Strasbourg, qui parle de la maniere dont il abusa de la facilité de son Maître, en 1440. remarque qu'il étoit à croire que cet aveuglement étoit un châtiment de sa perfidie, dont la Justice Divine l'avoit puni. * Jac. Mentel, *De vera Typographiæ Origine*, 1650. *Parisiis.* SUP.

GENTIEN, (Pierre) ancien Poëte François, vivoit sous le regne de Philippe le Bel en 1304. Il étoit de Paris d'une Famille ancienne. Il composa divers Ouvrages en vers, qu'on trouve dans les Bibliothéques des Curieux. Consultez Claude Fauchet dans son Traité *des anciens Poëtes François*, & la *Bibliotheque des Auteurs François* de la Croix du Maine & de Du Verdier Vauprivas.

GENTILE DA FABRIANO, Peintre célebre, a vécu dans le XV. Siécle, il s'aquit beaucoup de réputation. Le Pape Martin V. le fit travailler à saint Jean de Latran. Michel Ange disoit de ce Peintre, que les Ouvrages de sa main convenoient fort bien au nom qu'il portoit. Il devint paralytique sur la fin de ses jours, & il mourut âgé de 80. ans. * Vasari, Felibien, &c.

GENTILI, (Luc) Cardinal, Evêque de Luceria, étoit de Camerina dans l'Ombrie. Il se rendit considérable par la connoissance qu'il avoit du Droit, & le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1378. Il fut Gouverneur de l'Ombrie, & il mourut vers l'an 1389. à Camerino. Quelques Auteurs assurent, qu'il en avoit été Evêque. On y voit son Epitaphe dans l'Eglise Cathédrale, qui temoigne que Luc Gentili etoit sçavant. * Onuphre, Ciaconius, Contelorio, Auberi, &c.

GENTILIS, ou GENTILIS DE GENTILIBUS, dit *de Foligno*, parce qu'il étoit natif de cette Ville. C'étoit un sçavant Médecin, disciple de Thadée de Florence, qui vivoit dans le XIV. Siécle. Il étoit fils d'un autre Médecin de ce nom de Bologne, il laissa divers enfans, dont l'un s'établit a Perouse, où sa Famille subsiste encore. Gentilis composa divers Commentaires sur Avicenne, qui sont encore beaucoup estimez par les gens de Lettres *Commentaria aurea super opera Avicennæ. Comment. in arte Galeni, &c.* Ce sçavant homme mourut à Foligno le 12. Juin de l'an 1348. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Jacobilli, *Bibl. Ambr.* Leandre Alberti, *descr. Ital. p* 90. Genebrard & Gautier, *en la Chron.*

GENTILIS, (Jean Valentin) Calabrois natif de Cosence, vivoit dans le XVI. Siécle. C'étoit un homme, qui avoit quel-

quelque sçavoir, & qui tomba dans la pensée que les trois personnes de la S. Trinité, étoient trois natures distinctes. Il se refugia à Geneve, pour éviter la peine du feu, dont il étoit menacé en son païs. Il fut reconnu Arien par les conferences qu'il eut avec Calvin, & fut arrêté: mais craignant qu'on ne lui fit son procès, il abjura son erreur & fut mis en liberté, après qu'il eut pourtant promis qu'il ne sortiroit point de Geneve. Mais il ne tint pas sa parole: il s'évada peu de temps après, & après avoir couru la Savoie, la France & l'Allemagne, il se retira en Transilvanie & en Pologne, où Blandrata devint son protecteur; Ce dernier, comme je le dis ailleurs, enseignoit avec Paul Alciat un Arianisme rafiné. Gentilis soûtenoit, qu'il n'y avoit que le Pere qui fut l'unique vrai Dieu, & qu'il n'avoit pas donné son propre Etre au Fils & au Saint Esprit, mais un autre qui lui étoit inferieur. Comme Sigismond Auguste Roi de Pologne, eut banni de son Royaume, vers l'an 1566. ceux qui l'infectoient de leurs erreurs, Gentilis, qui se retiroit en Savoie, passa à Berne en Suisse, & il y eut la tête coupée l'an 1566. en se vantant que les Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils; mais qu'il étoit le premier à perdre la vie pour celle du Pere. *Benedictus Aretius* Ministre de Berne publia l'Histoire de ce qui s'étoit passé contre Valentin Gentilis, qui avoit écrit contre le Symbole de S. Athanase, & puis contre Calvin. * Sponde *aux Ann.* Prateole, *Walent.* Melchior Adam, *in vita Calv.* [Cet article a été en partie, reformé sur la Critique de *Mr. Bayle.* Pour le Tritheïsme ç'a été son veritable sentiment, autant qu'on en peut juger par *Aretius*, quoiqu'il donnât au Pere un degré de preéminence sur le Fils & sur le S. Esprit. Un trés-habile homme a crû qu'il étoit dans le sentiment du Concile de Nicée. Voyez St. *Curcellæi* Quaternio. Diss. 1. §. 118.]

GENTILLY, Village à une petite lieue de Paris, sur la Riviere de Biévre, dont l'eau a une admirable vertu pour la teinture en écarlate. Il s'y célebra un Concile en 767. sous le Regne de Pepin, qui y fit préparer son Palais, pour recevoir l'Assemblée des Légats du Pape, des Evêques de l'Eglise Gréque, & des Prélats de son Royaume. Il s'y trouva six Légats du saint Siége; George Evêque, Martin & Pierre Prêtres, Jean Soûdiacre, Pamphile Abbé, & Pierre Défenseur de la sainte Eglise, lesquels representant la personne du Pape, présiderent à ce Concile. Les six Patrices Ambassadeurs de Constantin Copronyme, y étoient d'un côté avec leurs Evêques & leurs Docteurs; & de l'autre, la plûpart des Evêques des Gaules, & de l'Allemagne, qui étoit en ce temps-là de la Monarchie des François. Le Roi même, pour donner plus d'éclat à une si auguste Assemblée, s'y voulut trouver, accompagné des plus Grands de son Royaume. On y proposa les deux Points, pour lesquels on avoit assemblé le Concile; à savoir l'Article de la Procession du S. Esprit, & celui des Images. A la verité, les Auteurs qui ont parlé de ce Concile, n'ont point dit ce qu'il prononça sur ces deux Différends, ce qui a fait dire à quelques Historiens Modernes, qu'il avoit laissé la chose indécise. Mais outre qu'on ne trouvera point d'exemple dans toute l'Antiquité, d'aucun Concile qui se soit terminé sans rien conclure, il est aisé de voir par la suite, qu'il décidât ces deux Articles contre les erreurs de Copronyme. Car pour celui de la Procession du Saint Esprit, il est certain, que l'Eglise Gallicane persista toûjours depuis ce temps-là à croire, & à chanter solemnellement à la Messe dans le grand Symbole, *Que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils.* Et quant à celui qui concerne les Images, on sçait que deux ans après, douze des plus sçavans Evêques de France, envoyés au Concile de Rome, au nom de l'Eglise Gallicane, y parurent les plus zêlez, pour la défense des Images, ce qu'ils firent assurément selon le sentiment du Concile de Gentilly. Aussi Pepin conformément à ce que l'on venoit de décider dans cette illustre Assemblée, donna charge aux Ambassadeurs de l'Empereur Constantin, d'exhorter de sa part leur Maître à renoncer à ses erreurs, & à suivre la créance des Orthodoxes. Quant aux deux autres Points que les Ambassadeurs avoient proposés touchant l'Exarchat, & le Mariage de la Princesse Gisille avec l'Empereur Leon, fils de Constantin, le Roi répondit, qu'ayant conquis l'Exarchat sur les Lombards, il avoit pu en donner le domaine au Pape; & qu'à l'égard de la Princesse sa fille, il avoit resolu de ne lui point donner de mari, qui ne fut François, & Catholique. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

GENTILSHOMMES DU DRAPEAU COLONEL, DU RE'GIMENT DES GARDES FRANÇOISES. Ce sont quatre Gentilshommes, qui doivent accompagner le Roi en toutes occasions, & combattre pour la défense de sa Personne. Le Roi les créa en 1680. & fit M. de Saint Gisles premier Gentilhomme du Drapeau Colonel. Les autres sont M. de Renansart, M. de Sales, & M. de Candau. Ils portent une Pertuisane dorée, & leur Baudrier est de busle bordé de deux Galons d'argent fort larges. * Mémoires du Temps. SUP.

GENTIUS, Roi des Illyriens, vivoit la CLIII. Olympiade, sous l'an 586 de Rome. Il avoit peu de conduite & de prudence. On dit que pour dix talens, qu'il reçut de Persée Roi de Macedoine il embrassa son parti, & fit mettre en prison les Ambassadeurs Romains. Comme il étoit très-ambitieux, il tua son frere Blator, afin de regner tout seul; mais il ne fut pas aimé de ses peuples, & il se rendit insupportable par les excès de vin. Anicius Préteur, prit la Ville de Scodra, Capitale de l'Illyrie, & obligea Gentius à se rendre à discretion avec sa femme, son frere & ses enfans. Ils furent envoyez à Rome sous bonne garde, où ils servirent de spectacle au triomphe du Vainqueur. Cette guerre fut terminée en vingt ou trente jours. * Tite-Live, *li.* 44.

GENUA PASSARINI, OU DE PASSERIBUS. Cherchez Passera.

[GENUTIUS, nom d'une famille Romaine, qui a eu les surnoms *d'Augurinus, Aventinus & Clepsina.* Elle a eu divers Consuls, que l'on peut voir dans les *Fastes*, & dans *Calvisius.*] SUP.

GEOFROI I. de ce nom, Comte d'Anjou & Sénéchal de France, étoit fils de Foulques II. dit *le Bon.* On le surnomma *Grisegonelle*, à cause qu'il affectoit de se vêtir d'une robe grise, qu'on nommoit en ce temps une *Gonelle.* Geofroi rendit de grands services à l'Etat sous le regne de Lothaire, & pour l'en recompenser on lui donna la charge de Sénéchal pour lui & pour sa posterité. Il mourut devant le Château de Marson le 21. Juillet de l'an 987. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Aubin d'Angers. Les Auteurs parlent avec estime de sa pieté & de son courage. C'est lui qui fonda l'Eglise Collegiale de Loches. D'Adelaïs de Vermandois son épouse, il eut Foulques III. Comte d'Anjou; Maurice, mort sans posterité en 1012. Ermengarde, mariée en 970. a Conan I. Comte de Bretagne; Adele, ou Blanche femme de Guillaume I. Comte de Provence; Et Gerberge, alliée à Guillaume II. Comte d'Angoulême. * Les Chroniques de S. Nicolas d'Angers & de Maillezais, Alberic, Bourdigné, &c.

GEOFROI II. du nom, dit *Martel*, Comte d'Anjou, principal Ministre d'Etat, sous le Roi Henri I. étoit fils de Foulques dit Nerra, & d'Hildegarde, & petit-fils de Geofroi dit Grise-gonelle Il nâquit en 1006. Sa mere lui persuada d'épouser Agnés de Bourgogne, veuve de Guillaume V. Duc de Guienne. Quoi qu'encore jeune, il fit heureusement la guerre contre Guillaume VI. Comte de Guienne & de Poitou, qu'il défit en 1035. il tua Eudes, Duc de Gascogne, devant le Château de Mauze au païs d'Aunis, l'an 1039. & il gagna une signalée victoire sur Thibaut III. Comte de Champagne en 1044. Le Roi Henri I. l'ayant pris en amitié, lui confia toutes ses affaires, & se servit de ses conseils. Quelques envieux voulurent mettre mal Geofroi avec son maître, mais sa prudence le sauva de ce mauvais pas; il le servit toûjours avec fidelité. On dit pourtant, qu'il lui fit la guerre, & qu'elle ne lui fut pas avantageuse, non plus que celle qu'il entreprit contre Guillaume le Bâtard. Enfin desabusé des grandeurs de la terre, il se retira en l'Abbaye de saint Nicolas d'Angers, & il y mourut en 1061. Geofroi fonda diverses Maisons Religieuses, les Abbayes de la Trinité de Vendôme, de Nouzieres & de saint Pierre d'Angers, &c. * Alberic, *in Chr.* Du Haillan & Bourdigné, *Hist. d'Anj.* Auteüil, *Hist. des Min. d'Etat.*

GEOFROI, surnommé *Ferole*, Comte de Gastinois, épousa Ermengarde d'Anjou, fille de Foulques IV. Il en eut GEOFROI *le Barbu*, & Foulques *le Rechin*, que Geofroi *Martel* fit heritiers de sa Comté d'Anjou. Foulques le Rechin eut Geofroi V. Roi de Jerusalem, & un GEOFROI qui fut aussi surnommé Martel IV. du nom, Comte d'Anjou, comme je le dis ailleurs. Consultez du Haillan & Bourdigné, *Hist. d'Anjou.*

GEOFROI, V. dit *Plantegenest*, Comte d'Anjou, étoit fils de Foulques V. Roi de Jerusalem & de sa premiere femme Eremburge, que d'autres nomment Sibylle fille & Heritiere d'Elie, Comte du Maine. Il fut aussi Duc de Normandie par son mariage avec Mahaud d'Angleterre, fille unique de Henri I. Roi d'Angleterre. Elle étoit veuve de Henri V. du nom, Empereur. Geofroi mourut le 7. Septembre de l'an 1151. âgé de 41. an ayant eu Henri II. Roi d'Angleterre, GEOFROI VI. Comte d'Anjou, mort sans posterité; Et Guillaume, que quelques-uns ont confondu avec Hamelin, qui n'étoit que son frere naturel. Voyez la vie de Geofroi *Plantenest*, écrite par un ancien Auteur, & publiée par Laur. Bouchel.

GEOFROI VII. Comte d'Anjou. Cherchez Geofroi II. dit le Beau, Comte de Bretagne.

GEOFROI, I. de ce nom, Comte de Bretagne, étoit fils de Conan I. auquel il succèda l'an 992. Il obligea Judicael-Berenger, Comte de Nantes, de lui faire hommage de ce Comté. Il fonda le Prieuré de Livré, & il mourut allant à Rome le 20. Novembre 1008. Geofroi avoit épousé Hedwige, fille ainée de Richard I. dit *le Vieil*, Duc de Normandie, & il en eut Alain II. dit *de Rebru*, Comte de Bretagne: Eudes, Vicomte de Porhoët, qui gouverna la Bretagne après son frere, & qui eut sept fils, renommez dans l'Histoire par leurs avantures; Et Adelaïs, Abesse de S. George de Rennes, morte en 1067. Consultez Orderic Vitalis, Guillaume de Jumieges, Du Chêne, *Hist. de Normand. &c.*

GEOFROI, II. de la Maison d'Angleterre, étoit Comte d'Anjou, surnommé *le Beau*, fils de Henri II. Roi d'Angleterre & d'Alienor de Guienne. Il devint Comte de Bretagne, par son mariage avec Constance, fille & héritiere de Conan IV. Ce Prince nâquit en 1158. Il fut accordé en 1166. fut marié l'an 1182. & mourut à Paris le 19. Août de l'an 1186. Son corps y fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame. Ce Comte eut Artus, posthume, que son oncle Jean Sans-Terre fit mourir misérablement, comme je le dis ailleurs; Et Eleonor née en 1184. accordée au fils de Leopold, Duc d'Autriche. Son Oncle Jean Sans-Terre la retint long-temps prisonniere & puis il l'enferma dans le Monastere de Cerf à Bristol, où elle mourut, en 1241. Consultez Matthieu Paris, Roger de Howeden, Matthieu de Westmunster, Du Chêne, &c.

GEOFROI ou JOFRIDI, (Jean) Cardinal, Evêque d'Albi, étoit fils d'un Marchand de Luxeuil dans la Franche-Comté. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaye de saint Denis en France, & comme il avoit beaucoup d'esprit & d'adresse, il s'avança non seulement dans les Lettres, mais il s'éleva encore dans les Charges de son Ordre; car il fut Prieur de Nôtre-Dame du Château sur Salins, puis Abbé de saint Pierre de Luxeuil, & ensuite de saint Denys même. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, avoit beaucoup de considération pour cet Abbé. Il l'envoya Ambassadeur à Rome, sous le Pontificat de Nicolas V. & à son retour, il lui procura l'Evêché d'Arras. Cette élevation ne satisfit point assez l'ambition de Jean Geofroi, il songea au Chapeau de Cardinal, & il agit si bien qu'il trouvât le moyen de l'obtenir. Le Roi Louis

Louis XI. qui se connoissoit assez bien en gens, avoit été si satisfait de la conduite & de l'adresse de l'Évêque d'Arras, qu'à son avenement la Couronne, l'an 1461. il le voulut avoir auprès de sa personne; & l'employa dans des affaires importantes. Pie II. étoit alors Pape, & il souhaitoit extrêmement, qu'on abolît la Pragmatique Sanction en France. Jean Geofroi n'oublia rien pour le persuader au Roi, qui donna une déclaration au mois de Novembre pour l'abolir, & le Pape en voulant témoigner sa reconnoissance à ce Prélat, n'en eut pas plûtôt reçu la nouvelle, qu'il le fit Cardinal au Quatre-temps de Decembre de la même année 1461. D'abord après il alla à Rome, pour recevoir le Chapeau, & ayant appris que l'Archevêché de Besançon & l'Evêché d'Albi vaquoient, il les demanda tous deux au Pape Pie II, qui lui fit connoître, que cette multiplicité de bénéfices etoit contraire aux Canons, & qu'il pouvoit choisir celle des deux Prélatures qu'il voudroit, mais qu'il ne pouvoit les lui donner toutes deux ensemble. Le Cardinal choisit l'Evêché d'Albi, qui avoit plus de revenu, & quoique la réponse du Pape le dût satisfaire, il n'en fut pourtant point satisfait, & tâcha de le lui témoigner en diverses occasions. Cependant les remontrances de l'Université de Paris & du Parlement, avoient empêché l'effet de la déclaration du Roi contre la Pragmatique Sanction. Le Pape envoya le Cardinal Geofroi en qualité de Légat en France, pour tâcher de faire vérifier cette révocation. Paul II. lui donna le même emploi en 1465. mais ce fut inutilement. On reçut les Lettres au Chatelet, mais dans le Parlement, Jean de S. Romain Procureur Général y résista avec courage, & l'Université alla chez le Légat lui signifier son appel au futur Concile, & ensuite on le fit enregistrer au Chatelet. Le Roi Louis XI. se servit souvent de Jean Jofridi. Il l'envoya vers son frere, & puis en Castille; & l'an 1473. il lui donna le commandement de l'armée, contre Jean V. Comte d'Armagnac, qui s'étoit rendu maitre de la Ville de Lectoure. On dit qu'après une capitulation, ce Prélat lui manqua de foi, car la Ville fut emportée, & le Comte fut tué dans sa Maison. Quelque temps après, on mena les troupes dans le Roussillon pour assieger Perpignan. Le Cardinal d'Albi se trouvant mal, revenoit à Paris, & il mourut au Prieuré de Rulli, dans le Diocèse de Bourges, le 11. Décembre de la même année 1473. * Gobelin, *in Comment. Pii II. li.* 12. Guaguin, *li.* 10. Monstrelet, *Tom. III.* Frizon, *Gall. purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, Mezeray, &c.

GEOFROI D'ALATRI, Cardinal. Voyez Alatri.

GEOFROI, cinquiéme Abbé du Monastere de la Trinité de Vendôme de l'Ordre de saint Benoît, fondé par Geofroi *Martel*; & Cardinal du titre de sainte Prisque, florissoit sur la fin de l'onziéme Siécle, il vécut jusques environ l'an 1130. & on dit qu'il alla douze fois en Italie, pour les affaires de l'Eglise. Ives de Chartres lui écrivit la 41. 57. 81. 163. & 195. de ses Lettres. Le Pape Calixte II. lui en adressa une; Honoré II. deux; & Urbain II. le fit Cardinal ou du moins il lui permit d'en porter le titre. Le Pere Sirmond recueillit en 1610. les Oeuvres de Geofroi, qui contiennent cinq Livres d'Epitres: le I. est de celles, qu'il écrivit aux Papes, ou aux Légats du saint Siége: le II. aux Evêques de Chartres: le III. à ceux d'Angers, du Mans, & de Saintes: le IV. aux Abbez & Moines de divers Monasteres: le V. à quelques Ecclesiastiques & Séculiers. Il y a aussi de lui dix-huit Opuscules & onze Sermons. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in act. de Script. Eccl. p.* 243. Sirmond, *in vita ejus.* S. Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 953. Frizon, *Gall. purp.* Auberi, &c.

GEOFROI, Abbé de Clairvaux, vivoit dans le XII. Siécle. Il avoit été Secretaire de saint Bernard, ensuite il fut Abbé d'Igni dans le Diocèse de Rheims, & enfin de Clairvaux. C'est lui, qui a écrit les trois derniers Livres de la vie de S. Bernard; & pour cette raison, quelques Autheurs le confondent avec Geofroi d'Auxerre, dont je parlerai, à qui on attribue un Traité des miracles, que le même saint Bernard avoit faits en Allemagne & dans le Païs-Bas. On attribue à Geofroi de Clairvaux des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, les vies de quelques Martyrs, un Traité des Hommes illustres de Clairvaux sous le titre de *Liber sepulchrorum Claravallis, &c.* Le Cardinal Baronius rapporte sous l'an 1148. une Epître que Geofroi avoit écrite, sur ce qui se passa dans le Concile que le Pape Eugene III. tint à Rheims, contre Gilbert de la Porée. Il en rapporte une autre sous l'an 1188. qui est intitulée *De transubstantiatione aquæ mixtæ vino, in Sanguinem Christi* On pretend que Geofroi les avoit écrites à Henri Cardinal d'Albe, qui avoit été Abbé de Clairvaux, comme je le dis ailleurs.

Il est important de se souvenir, que l'Ordre de Cisteaux eut dans le XII. Siécle, divers grands Hommes du nom de Geofroi. Ils avoient presque tous écrit, & les Auteurs, qui sont venus après eux, les on souvent confondus, en parlant de leurs Ouvrages. Geofroi de Langres en avoit composé quelques-uns, & on lui attribue des Remarques sur la vie de saint Bernard. Il avoit pris l'habit de Religieux à Clairvaux, où il fut Prieur, & on le nomma en 1119. premier Abbé de Fontenai dans le Diocèse d'Autun. Depuis, l'Eglise de Langres le choisit pour être son Evêque en 1138. L'amour de la solitude le fit venir à Clairvaux en 1161. & il y mourut saintement en 1165. Consultez Baronius, Manriquez, Henriquez, Charles de Visch, &c.

GEOFROI, ou GODEFROI, Abbé d'Haute-Combe, qui est un célebre Monastere de Cisteaux en Savoye, & dans le Diocèse de Geneve, florissoit dans le XII. Siécle, sous l'Empire de Frederic Barberousse. Il composa à la priere des Religieux de Cisteaux & de Clairvaux, la vie de saint Pierre de Tarantaise, que le Pape Luce III. leur avoit demandée avec un empressement extrême. Surius la rapporte sous le 8. de Mai. On attribue d'autres Ouvrages à Geofroi d'Haute-Combe, comme une explication du Cantique des Cantiques, un Livre des Proverbes, &c. * Molan, *not. ad Mart.* Henriquez, *in Menol.* Charles de Visch, *Bibl. Cist. &c.*

GEOFROI, Espagnol, & Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit environ l'an 1096. Il écrivit l'Histoire de son temps; que Jerôme Surita a donnée au public, & l'a dediée à Antonius Augustinus, Evêque de Tarragone.

GEOFROI, autre Religieux Espagnol de l'Ordre de saint Benoît. Il a composé quatre Livres d'Histoire de la conquête de la Sicile, de la Calabre & de la Pouille, par Robert Guichard. Dominique Portaneri, a donné cette pièce au public, & nous l'avons dans le IV. Volume des Auteurs de l'Histoire d'Espagne, ou les Curieux la pourront voir.

GEOFROI, dit *d'Auxerre*, parce qu'il étoit natif de cette Ville, Religieux de l'Ordre de Cisteaux, a été en estime dans le XII. Siécle. Il fut disciple d'Abaillard, & ensuite, il se retira dans l'Ordre de Cisteaux, où il mourut dans une grande reputation de doctrine & de pieté. On lui attribue divers Ouvrages; un Traité contre le même Abaillard; Des Commentaires sur l'Apocalypse; Des Epîtres; Un Livre des miracles de S. Bernard; &c. * Trithême, Possevin, Sixte de Sienne, Manriquez, Charles de Visch, *Bibl. Cister. &c.*

GEOFROI dit DE SAINT AUMER, un des Fondateurs de l'Ordre des Templiers, se joignit avec Hugues de Paganis, & sept autres dont les noms sont ignorez, & ils commencerent l'Ordre des Templiers, l'an 1118, Ces neuf se dédierent au service de Dieu, à la façon des Chanoines Regul ers, & firent profession de garder les trois vœux de Religion. Ce fut entre les mains du Patriarche de Jerusalem. Baudouin II. leur donna pour quelque temps une maison proche du temple de Salomon, d'où ils porterent le nom de Templiers, ou de Chevaliers de la milice du Temple. Nous ne sçavons pas le temps de la mort de Geofroi. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. *ch.* 7. *Hist. belli sacri.* Jaques de Vitri, *li.* 1. *Hist. c.* 65. *&c.* Cherchez Templiers.

GEOFROI DE BEAULIEU. Cherchez Beaulieu.

GEOFROI dit DE CORNOUAILLE, Anglois. Religieux de l'Ordre des Carmes, fut en estime vers l'an 1320. Il écrivit sur le Maître des Sentences; sur la Philosophie d'Aristote; un Traité contre Gilbert de la Porrée & un autre contre Gerard de Bologne, qui étoit son Général. Ce dernier avoit voulu faire quelque changement dans son Ordre en Angleterre, que Geofroi n'approuva pas. On dit qu'on le surnomma *Doctor solennis*, & qu'il fut Docteur d'Oxfort & puis de Paris. Il est aussi connu sous le nom de *Godefridus Cornubiensis.* * Pitseus, *de Script. Ang.* Lucius, *Bibl. Carm.*

GEOFROI du Luc. Cherchez du Luc (Geofroi.)

GEOFROI DE MONMOUTH, surnommé *Arthurus*, Archidiacre de Monmouth en Angleterre, & puis Evêque de saint Asaph, florissoit dans le XII. Siécle, vers l'an 1152 sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre. Les Centuriateurs de Magdebourg, disent qu'il vivoit du temps du Vénérable Bede, & que son merite le fit mettre au nombre des Cardinaux; Mais les Auteurs Anglois, ne sont pas de ce sentiment. Il donna au public une Histoire de la Grand'Bretagne, & la vie de Merlin du Roi Artus: ce qui est la cause que Guillaume de Neubrige, Molanus, Copus, Possevin, Baronius, &c. le mettent souvent au nombre des Ecrivains fabuleux. Mais tous ne sont pas de ce sentiment. Ponticus Virunius qui fit un Abregé de son Histoire, & d'autres l'ont fort estimé. Outre cette Histoire des Bretons, il composa encore d'autres Ouvrages, *De Exilio Ecclesiasticorum. De Corpore & sanguine Domini. Carmina diversi generis. Commentaria in Prophetias Merlini. In fragmentum Gildæ Li. I. &c.* * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Gesner & Simler, *Bibl* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 52.

GEOFROI DE VILLE-HARDUIN. Cherchez Ville-Harduin.

GEOFROI DE VINESALF ou de VINOSALVO. Cherchez Vinesalf, &c.

GEOFROI ou GODEFROI DE VITERBE, sçavant Prêtre, natif de Viterbe, vivoit dans le XII. Siécle. Il s'attira l'estime des Empereurs Conrad III. Frederic I. & Henri VI. On dit même, qu'il fut Secretaire des deux premiers, & Aumonier du troisiéme. Geofroi avoit pour ce temps-là assez de connoissance des Langues & particulierement de la Latine, de la Gréque, de l'Hebraïque & de la Chaldéenne, & durant quarante ans de voyages, il eut soin de voir les plus belles Bibliothéques & d'en recueillir ce qu'il jugeoit de plus curieux. Il a immortalisé son nom par une Chronique universelle, partie en prose & partie en vers. Elle comprend l'Histoire de tous les Princes sous le nom de *Pantheon*, qu'il dedia au Pape Urbain III. & qu'il finit en 1186. Martinus Polonus a recueilli une partie de sa Chronique de celle de Geofroi de Viterbe, comme il l'avoue. Trithême & Bellarm. *au Cat. &c.*

GEOGRAPHIE, c'est à dire, Description de la Terre: du nom Grec γεα ou γῆ *terre*, & γράφειν *écrire*, ou *décrire*. Cette Science considere le Globe Terrestre composé de la Terre & de l'Eau, & comprend l'Hydrographie, qui donne la connoissance des Mers & des Rivieres On y rapporte aussi la Chorographie, c'est à dire la Description des Regions, des Royaumes, & des Provinces; & la Topographie, ou la Description des Lieux particuliers, comme de Paris & des environs. Aristote a cru qu'il y avoit dix fois plus de mer, que de terre: mais on n'avoit pas encore découvert l'Amerique, & ce grand nombre d'Isles & de Côtes qui nous sont presentement connues; & l'on a maintenant sujet de croire que l'etenduë de la terre egale celle de la mer. Les Geographes donnent neuf mille lieues de circuit au Globe Terrestre. Ils comptent deux mille huit cens & trois lieues pour son diametre, c'est à dire, pour la distance de ligne droite depuis nous jusqu'à nos Antipodes: & quatorze cens trente & une lieue & demie, depuis la superficie de la terre jusqu'au centre. Suivant ce calcul, ils trouvent que le Glo-

be Terrestre a vingt-cinq millions, sept cens soixante & treize mille lieues quarrées, pour toute sa superficie. L'Ecriture Sainte nous apprend, que le premier partage de la Terre, se fit entre les trois Enfans de Noé. Sem eut presque toute cette partie, qui a été depuis nommée Asie: Cham, l'Afrique, & cette partie que nous appellons aujourd-hui Syrie & Arabie: Japhet, l'Europe, & ce que les Geographes appellent Asie Mineure ou Natolie. Ceux qui sont venus ensuite, ont divisé la Terre en deux grandes Parties dans un seul Hemisphère, & séparées par l'Ocean: l'un des Continens, renfermant l'Asie, l'Europe, & une partie de l'Afrique: & l'autre Continent, la Terre des Antichthones vers le Midi. A présent on divise le Globe Terrestre en deux Hemisphères: le premier Hemisphère renferme l'Asie, l'Europe & l'Afrique; & l'autre Hemisphère contient l'Amerique. A l'égard de la figure de la Terre, quelques-uns des Anciens, ont cru que la Terre unie avec l'eau, faisoit un corps plat comme une table; d'autres lui ont donné la forme d'un tambour. Mais Thalès & les Stoïciens ont soûtenu, qu'elle étoit de figure ronde, & c'est le sentiment de tous les Savans, lequel est fondé sur plusieurs experiences, qui montrent que la Terre doit être ronde, dont les principales sont, que dans les Eclipses de Lune, l'ombre de la Terre paroit circulaire; & que si la Terre étoit plate, on pourroit voir en même temps de dessus les plus hautes montagnes toute la superficie de la Terre; ce qui est contraire à l'experience. On ajoûte qu'en voyageant du Midi au Septentrion, on remarque visiblement, que le Pole Arctique s'éleve à mesure que l'on va vers le Nord: ce qui n'arriveroit pas si la Terre n'étoit ronde. Il est bon de remarquer encore ici la maniere dont les Cartes de Geographie sont orientées. Lors qu'elles sont faites regulierement, leur partie Superieure est la Septentrionale; celle de la main droite, l'Orientale; l'Inferieure, la Meridionale; & celle de la main gauche, l'Occidentale. On trouve néenmoins de bonnes Cartes, qui sont mal orientées, comme parlent les Géographes, c'est à dire, où l'Orient n'est pas au côté droit: mais ordinairement on supplée à ce defaut par les mots de *Septentrion, Midi, Orient* & *Occident*, que l'on met aux côtez de la Carte: ou bien, l'on y met une Rose marine, dont la Fleur-de-lys marque le Septentrion: de sorte que le côté, qui lui est opposé, est le Midi: A la main droite, est l'Orient, & à la gauche, l'Occident. * Briet, *Geograph. SUP.*

S. GEORGE dit D'ALGA, Ordre de Chanoines Reguliers, fondé à Venise par autorité du Pape Boniface IX. l'an 1404. Barthelemi Colonna Romain, qui precha l'an 1396. à Padoue & dans quelques autres Villes de l'Etat de Venise, jetta les fondemens de cette Congrégation. Antoine Corario, depuis Cardinal, neveu du Pape Gregoire XII. Gabriel Condelmeri, ensuite Souverain Pontife, sous le nom d'Eugene IV. & Laurens Justinien, depuis premier Patriarche de Venise, furent des premiers Reguliers. Ils portent une soutane blanche, & dessus une robe ou Chape de couleur bleue ou azur, avec le capuchon sur les épaules. Le Pape Pie V. les obligea l'an 1570. de faire profession, & leur permit de préceder les autres Religieux. Le premier Monastere est à Venise. * Le Bullaire, *Tom. I. Const. 1. Greg. XII. & T. III. Const. 90. Clem. VIII.* Le Mire, *Hist. Ordin. Monast. li. 1. c.* 5. Sponde, *A. C.* 1404. *num.* 9.

GEORGE, Patriarche d'Alexandrie, succèda à saint Jean Aumônier, l'an 620. On croit qu'il etoit neveu de ce Saint, & le même qui ayant été maltraité par un Hotelier, lui donna occasion de faire une action de charité extraordinaire: ce qu'on peut voir dans la vie de saint Jean, écrite par Leonce Evêque de Naples en Cypre, *au ch.* 15. George gouverna dix ans l'Eglise d'Alexandrie, & Cyrus Monothélite lui succèda l'an 630. Baronius en fait mention sous les années 620. & 630. On croit aussi, que George est Auteur de la vie de saint Chrysostome, dont Photius fait mention, *cod.* 96.

GEORGE, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VII. Siécle. On le mit l'an 678. à la place de Theodore, qui suivoit les erreurs des Monothélites, & qui pour cela fut déposé. Il assista au VI. Concile général, & mourut l'an 682. ayant siégé trois ans & trois mois. * Nicephore, *en sa Chron.* Baronius, *A. C.* 678. 682.

GEORGE, autre Patriarche de Constantinople. Voyez Scholarius.

GEORGE dit AMIRA, Patriarches des Maronites du Mont Liban, a été célebre par sa pieté & par son érudition. Il demeura sur la fin du XVI. Siécle à Rome dans le College des Maronites, & il y publia, en 1596. sous le Pontificat du Pape Clement VIII. cette Grammaire Syriaque & Chaldaïque, dont les Doctes font tant d'estime. Depuis, étant retourné dans son païs, il fut si estimé parmi ceux de sa nation, qu'ils l'éleverent à la dignité de Patriarche, à sa cause de son mérite. Quelque tems après, il leur fit recevoir la réformation du Calendrier, faite par le Pape Gregoire XIII. *C'est ce même Patriarche, qui reçut François de Galaup de Chasteuil au Mont Liban, comme je l'ai dit ailleurs; & que les Maronites lui voulurent donner pour successeur après sa mort, arrivée vers l'an 1641. George Amira souffrit beaucoup avec son Troupeau, durant la guerre que les Turcs firent aux Emirs ou Princes des Drusiens. C'étoit un homme rempli de sience & de vertu; il montroit par tout tant de modération & d'humilité, qu'il gagnoit le cœur de tous ceux qu'il éclairoit. Consultez la vie de M. de Chasteuil composée par M. Marcheti.

GEORGE, (Jean-Antoine de S.) Cardinal, Evêque d'Alexandrie de la Paille, étoit de Milan. Il se rendit un des plus habiles Jurisconsultes de son temps, & il enseigna le Droit avec grande réputation. Depuis, il fut Prévôt de l'Eglise de saint Ambroise, & le Duc de Milan qui l'avoit envoyé Ambassadeur en Hongrie, lui procura l'Evêché d'Alexandrie. Le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1493. & il mourut à Rome en 1509. Jean-Antoine de S. George, dit le Cardinal d'Alexandrie, a composé divers Ouvrages de Droit, & des Pièces d'Eloquence. * Raphael Volaterran, *Anthrop. li.* 22. La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Ughel, &c.

GEORGE, Evêque Hérétique, étoit de Cappadoce, il fut introduit dans le Siége d'Alexandrie, par les Ariens, contre S. Athanase, environ l'an 356. Avant cela, il avoit eu des emplois séculiers, & on dit que pour ses malversations dans une Charge de Finances, il avoit été contraint de s'enfuir à Constantinople. Sa naissance étoit obscure, son esprit cruel, ses mœurs impies, sa Religion hérétique. Cependant c'étoit l'homme de l'Empereur Constance; & les Ariens ne purent choisir un plus digne successeur de Gregoire, introduit contre saint Athanase, qui avoit signalé sa reception par des cruautez extrêmes. George & ses partisans en exercerent d'incroyables contre les Orthodoxes: ils pillerent leurs maisons, brûlerent les Monasteres, firent mille outrages aux Vierges; tuerent grand nombre de Prêtres, en envoyerent d'autres en exil. Ils se porterent même à cette extremité, de défendre aux pauvres de recevoir les aumônes de ceux, qui n'étoient pas de la communion du faux Prélat. Mais il n'excita pas seulement contre lui la haine des Chrêtiens par ses violences, il fut exposé à celles des Idolatres, par diverses vexations, qu'il leur fit en leurs biens & en leurs personnes. Il s'étoit rendu maître des Salines, & des étangs, d'où on tiroit le jonc pour faire le papier. Il faisoit seul trafic de nitre, & ayant inventé une espèce de litiere, pour porter les corps morts, il obligeoit tout le monde à s'en servir en payant. Ayant passé devant un Temple du Genie, il dit tout haut, jusqu'à quand ce sepulcre demeurera-t-il debout? & dans une autre occasion, en purifiant un Temple dédié à Mitra, c'est-à-dire, au Soleil, pour en faire une Eglise, ayant trouvé des têtes de morts dans un lieu secret, il découvrit les abominations des Gentils. Cela les porta à exciter une furieuse sédition contre les Chrétiens & contre George en particulier, qu'ils traînerent par les rues, & après l'avoir fait mourir, ils brûlerent son corps, l'an 362. Les Demi-Ariens l'avoient condamné au Concile de Seleucie, l'an 359. L'Empereur Julien l'Apostat, ayant reçu les nouvelles de la mort de George, écrivit deux Lettres, une aux habitans d'Alexandrie, & l'autre à Eudicius, Préfet d'Egypte, pour lui commander de faire une exacte recherche des écrits de ce faux Evêque, afin de brûler ceux qui regardoient la Secte des Galiléens, c'est à dire, des Chrêtiens, & conserver les autres qui traitoient des matieres de Philosophie & de Rhétorique. Il donna aussi ordre à un Magistrat, nommé Porphyre, de ramasser sa Bibliothéque, & la lui envoyer à Antioche. * S. Athanase, *p. ad Solit. &c.* S. Epiphane, *hær.* 76. 77. Ammian Marcellin, *li.* 22. Theodoret, *li.* 2. *c.* 13. 14. Socrate, *li.* 2. *c.* 23 *li.* 3. *c.* 3. Sozomene, *li.* 4. *c.* 8. Baronius, *A. C.* 356. 352. 361. Hermant, *vide de S. Athan.*

GEORGE, Prêtre d'Alexandrie, que les Ariens firent Evêque de Laodicée, vivoit dans le IV. Siécle, il se trouva au Concile d'Antioche, que les mêmes Hérétiques assemblerent l'an 341. contre S. Athanase, & il soûtint ce parti avec beaucoup de chaleur. Il composa la vie d'Eusebe d'Emese & quelques autres Ouvrages. * Nicephore, *Hist. li.* 2. *c.* 12. & 49. Theodoret, *Hist. li.* 2. *c.* 31. Sozomene, *li.* 4. *c.* 24. Leo Allatius, *diatr. de Georg. &c.*

GEORGE, Moine de Constantinople, vivoit dans le VIII. Siécle. Il fut *Syncelle*, ou Vicaire du Patriarche Tarasius, & il composa un Livre, qui est un Recueil de Chronographie, où il suit Eusebe, qu'il blâme pourtant assez souvent. Il vivoit l'an 792. & il a continué son Livre jusqu'à l'Empire de Maximien & Maxime. Comme il avoit beaucoup d'humilité, il a souvent pris le surnom de Pécheur. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 24.

[GEORGE, Moine & *Chartophylax* à Constantinople, depuis Archevêque de Nicomedie, comme *Leo Allatius* l'a recueilli du titre de plusieurs de ses Harangues. Il a vécu vers l'an 880. & a eu beaucoup de familiarité avec *Photius*. Il a fait diverses Harangues que François Combefis a publiées en Grec & en Latin à Paris, dans son *Auctarium Biblioth. Pat.* en 1648. *Oudin. Supplem. Script. Eccl.*]

[GEORGE de Cypre se fit Moine l'an 1283. par ordre d'*Andronic*, ensuite il prit les Ordres, & fut consacré Archevêque de Constantinople; mais il se démit de cette Dignité en 1290. peu de temps avant sa mort. Il a fait l'Eloge de *S. George Martyr* que *Bollandus* a publié en Grec & en Latin, sous le 23. Avril. Il y a plusieurs Epitres MSS. de ce Patriarche dans la Bibliothéque du Vatican. *Oudin. Supplem. Script. Eccl.*]

[GEORGE, Metropolitain de Corfou, a vécu environ l'an 1136. L'Empereur Manuel l'envoya à Rome, pour y assister au Concile, mais étant tombé malade en chemin, il n'y alla pas. Voyez *Leo Allatius Dissert. de Georgiis. Consens. Eccles. Græc. L.* 2. *c.* XI. *de Lib. Eccles. Græc Diss. II.*]

[GEORGE, Evêque de Laodicée, Demi-Arien, qui assista au Concile d'Antioche tenu en 341. On peut voir dans *Sozomene* l. IV. c. 13. une Lettre de cet Evêque contre Aëtius & dans *Socrate* l. II. c. 9. quelques fragmens de la vie d'Eusebe d'Emese, qu'il avoit composée; & touchant ses livres contre les Manichéens, voyez *Theodoret. Hæret. Fab.* l. I. c. 28. *Phot. Cod.* 85. *Cave Chartophylax.*]

[GEORGE Metochite, Diacre de la grande Eglise de Constantinople, Ami de *Beccus* Chartophylax de la même Eglise. Il vivoit vers l'an 1275. & mourut en prison. Il étoit du parti des Latins. Voyez *Allatius de Consensu* Lib. II. c. 15. où il donne la liste de ses écrits. On trouve encore un fragment assez considérable de cet

cet Auteur dans *Combefis.* Auctar. Tom. 2. p. 1017. *Cave Chartophyl.*]

[GEORGE *Moschamper* Chartophylax de la grande Eglise de Constantinople, a vécu vers l'an 1276. & fut grand ennemi des Latins, qu'il attaqua de bouche & par écrit. *Leo Allat. de Consensu.* l. 2. c. 15.]

S. GEORGE, Ordre Militaire, qui fut fondé l'an 1470. par Frederic IV. Empereur & premier Archiduc d'Autriche. On dit que les Chevaliers, étoient obligez de garder les frontieres de la Hongrie & de la Boheme des courses des Turcs, qui y faisoient dans ce temps-là d'étranges ravages. On assure aussi, que ces Chevaliers portoient la Cotte-d'armes blanche, & la Croix rouge pleine, & l'écu de leurs armes étoit d'Argent, à la Croix de Gueules. Frederic donna au premier Grand Maître de cet Ordre, le titre de Prince, & lui remit pour lui & pour les siens la Ville de Milestad, dans la Carinthie, où l'on fonda aussi un College de Chanoines Reguliers de saint Augustin, sous la direction de l'Evêque qui devoit être choisi de leur Corps. Depuis, cet Ordre se relacha extraordinairement; l'Empereur Maximilien II. eut dessein de le rétablir; mais les guerres civiles pour la Religion l'empêcherent de l'executer. * Volgange, *li.* 3. *Hist. Austr.* Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

S. GEORGE, autre Ordre Militaire de la République de Génes. Les Chevaliers portent à leur cou une chaîne d'or, où pend au bout une Croix d'or émaillé de rouge; & à leurs manteaux elle est en broderie. Cet ordre est different d'un autre, qu'on voit encore en Aragon, sous le nom de Chevaliers de SAINT GEORGE D'ALFAMA, fondez environ l'an 1201. & confirmez ensuite. Benoit XIII. Antipape, reconnu en Aragon pour légitime Pontife, incorpora leur Ordre à celui de Montesa. * Zurita, Sponde, Favin.

GEORGE, Duc de Saxe. Voyez Saxe.

GEORGE, Hérétique. Cherchez David. (George)

GEORGE ACROPOLITA. Cherchez Logotheta. (George.)

[GEORGE, Proconsul d'Afrique, sous Valentinien III. en ccccxxv. dont il est fait mention plus d'une fois dans le Code Theodosien. *Prosopographia Cod. Theodosiani.*]

GEORGE CASTRIOT. Cherchez Scanderberg.

GEORGE CEDRENUS, Historien. Cherchez Cedrenus.

GEORGE CODIN. Cherchez Codin.

GEORGE GEMISTE. Cherchez Gemiste.

GEORGE JOACHIM. Cherchez Joachim. (George)

GEORGE LOGOTHETA ou AREOPAGITA. Cherchez Logotheta.

GEORGE PACHIMERE. Cherchez Pachimere.

GEORGE PHRANZA. Cherchez Phranza.

GEORGE PISIDES. Cherchez Pisides.

GEORGE SCHOLARIUS. Cherchez Scholarius.

GEORGE THEOPHANES. Cherchez Theophanes. (George.)

GEORGE DE GEMMINGEN, Prévôt de l'Eglise de Spire, très-savant personnage, florissoit dans le XV. Siécle, sous l'Empire de Maximilien I. Il a laissé entr'autres piéces, un Livre des Machines de guerre, un des soins des chevaux, & un des soldats. * Trithéme, *in Catal.*

GEORGE DE TREBIZONDE, ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette Ville, du côté de son pere, quoi qu'il fut natif de Candie, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il vint à Rome du temps du Pape Eugene IV. & il y enseigna, durant plusieurs années, la Rhétorique & la Philosophie; & le Pape Nicolas V. successeur d'Eugene, le fit son Secretaire. Il traduisit grand nombre de Livres Grecs, & en composa d'autres en Latin. Mais au reste, il étoit si fort infatué de la Doctrine d'Aristote, qu'il parloit de celle de Platon avec un mépris extrême. Il est vrai, que le Cardinal Bessarion, grand Partisan de ce dernier, lui ferma bien-tôt la bouche. On dit que les fils de George de Trebizonde firent empoisonner Jean Regiomontanus, parce que sa science avoit obscurci celle de leur pere dans un Ouvrage; & que George arrivé dans une extréme vieillesse, perdit entierement le souvenir de ce qu'il avoit su. Il mourut l'an 1468. André son fils, écrivit une Apologie pour lui, contre Theodore de Gaze; mais on connut bien, qu'il n'étoit pas héritier de sa science & son esprit, comme de ses biens. * Paul Jove, *in Elog. c.* 25. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 8. Leo Allatius, &c.

GEORGE ou GEORGIUS ZEGABENUS. Cherchez Zegabenus.

GEORGE, Duc de Clarence, Prince Anglois, frere d'Edouard IV. Roi d'Angleterre, fut accusé d'avoir eu dessein de secourir la Duchesse de Bourgogne, au préjudice du Roi son frere, qui le fit arrêter prisonnier. Son procès lui ayant été fait, on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles, & les jetter au feu, & ensuite à avoir la tête tranchée, après quoi son corps devoit être mis en quatre quartiers. Mais sa mere, ayant par ses prieres fait moderer cette Sentence, on le mit tout vif dans une pipe de biere, jusqu'à ce qu'il fut étouffé; puis on lui coupa la tête, & son corps fut enterré aux Carmes de Londres, dans le tombeau de sa femme, en 1478. * Engueran de Monstrelet, *Hist. d'Angl.*

GEORGE DE LALAIN, Comte de Renneberg, Chevalier & Baron de Villa, & Gouverneur de Frise, s'aquit de la gloire pendant les troubles des Païs-Bas. Il s'attacha premierement au service des Etats Confederez, qui lui donnerent la Charge de Colonel de dix Compagnies d'Infanterie, & en 1576. le Gouvernement de Frise. Il prit Campen & Deventer, & fut ensuite nommé Chef des Finances, en 1578. mais s'étant rendu maître de Groningen, & ayant fortifié Coëvorden, il se revolta, & suivit le parti de Philippe II. Roi d'Espagne. Après avoir fait plusieurs conquêtes pour ce Roi, il mourut le 22. Juillet 1581. * Emanuel de Meteren, *Hist. des Pai.-Bas.*

GEORGE, Despote de Servie, en 1440. étoit de la famille des *Bulcovitzi*, ou *Bulc-ogli*, nom affécté aux Descendans de Lazare Bulcus, qui fut Despote de Servie en 1390. Il avoit naturellement de l'éloquence, & parloit avec beaucoup de gravité. Il suivoit la Religion Gréque, aussi bien que ses peuples; mais on l'accusoit, d'y avoir mêlé quelques impietez de l'Alcoran, par le grand commerce, qu'il avoit eu avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, leur servoit de champ de bataille, malgré tous les ménagemens de la Politique du Despote, qui ne pouvoit faire aucune proposition de neutralité à l'un des Partis, qu'elle ne fut prise pour une déclaration en faveur de l'autre. Dès sa jeunesse il s'étoit vu réduit à porter les armes sous les drapeaux de Bajazet I. contre Tamerlan, & ensuite il s'étoit jetté, tantôt du côté des Chrêtiens, & tantôt du côté des Ottomans, selon la necessité de ses affaires. A la fin, il fut recherché par Amurat, qui épousa la Despœne Marie sa fille: mais ce Sultan s'étant proposé d'avoir un jour la Servie pour la dot de son Epouse, il fit aveugler avec un fer ardent Etienne & George, fils du Despote, dans le dessein d'en faire autant à Lazare, son troisiéme fils, pour s'assurer la possession de cet Etat. Ce qu'il ne put executer, car ce Pere infortuné trouva le moyen de le sauver, & de le défendre contre cet injuste usurpateur. En 1445. Mahomet II. vint en personne assiéger la Ville de Novograde en Servie, laquelle est une Place d'autant plus considérable, qu'il y a dans son terroir des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il se borna à cette conquête, parce que la Despœne Marie negocia l'accommodement de son Pere, & le détacha des interêts d'Huniade, avec qui il s'étoit joint pour soûtenir la Ligue. L'an 1456 le Sultan passant par la Servie, pour aller en Hongrie, visita le Despote George, qui le régala avec magnificence; mais avec une douleur secrete, dans la crainte des malheureuses suites de cette guerre, qui lui alloit ôter la communication & le secours de la Hongrie, & l'exposer à toutes les violences de Sultan. Il mourut en 1457. d'une blessure, qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois, commandez par Michel-Zillagi, beau-frere d'Huniade; & laissa la conduite de son Etat à Irene Cantacuzene son Epouse, & à Lazare le plus jeune de ses fils. Les deux autres, que Mahomet avoit fait aveugler, furent privez de la succession, & sortirent en même temps de Servie, sur le bruit que le Sultan venoit s'en emparer. George qui étoit le cadet se retira en Hongrie, & Etienne en Albanie. Leur frere Lazare, qui succéda à la Couronne, mourut la même année, après avoir fait mourir de poison la Despœne sa Mere, pour regner seul. * Guillet, *Hist. de Mahomet II.*

GEORGERI DE BAR. Cherchez la Renaudie.

GEORGIE ou GURGISTAN, Grand païs d'Asie, entre la Mer Noire, ou Pont-Euxin & le Gurgistan. On la divise ordinairement en trois parties, en Georgie propre, qui est l'Iberie des Anciens, & celle que les habitans nomment Gurgistan. On y trouve les Villes de Cori, Derbent, Teflis, Gorede, &c. Les deux dernieres sont aux Turcs, qui ont souvent disputé Derbent avec les Perses, comme je le dis ailleurs. La seconde partie de la Georgie est la Mingrelie, & la troisiéme la Zuirie. Tout ce païs n'a jamais bien été sous la domination des Romains, qui n'y purent entrer, comme ils auroient voulu, à cause de l'âpreté des montagnes. Elles étoient connues sous le nom de Caucase, que la Fable de Promethée a rendu celebre. On dit qu'on en transporte de la cire, de la poix, du miel, & quelques étoffes de soie. Les Georgiens sont si pauvres, qu'ils vendent souvent leurs enfans, pour avoir de quoi subsister. Plusieurs d'entr'eux sont libres; d'autres ont des Princes particuliers & d'autres sont soumis aux Turcs, ou aux Persans. Ceux qui obéissent aux Turcs, ont de grands priviléges, comme de ne payer qu'un très-médiocre tribut, & même de pouvoir entrer dans Jerusalem enseignes déployées. Quelques Auteurs se sont imaginez, qu'ils avoient ce nom, à cause de leur dévotion à saint George, dont ils portoient l'image dans leurs enseignes; mais ce sentiment sera bien-tôt detruit, si on se souvient, que le nom de *Georgie* se trouve dans Pline & dans Pomponius Mela, long-temps avant le Siécle, où l'on pretend, que saint George ait vécu. Quoi qu'il en soit, on dit que les Iberiens reçurent la lumiere de l'Evangile, par une femme esclave, qui guérit le fils, ou la femme de Bacurius ou Baturius, Roi de ce païs, d'une maladie mortelle, par la seule invocation du nom de JESUS. Ils suivent le Rite & les Cérémonies des Grecs Schismatiques. * Pline, *li.* 6. *c.* 13. Pomponius Mela, *li.* 1. *c.* 2. Theodoret, *li.* 1. *c.* 24. Ruffin, *li.* 1. *c.* 10. Jaques de Vitri, *c.* 80. Vincent, *li.* 30. *c.* 96. Cotovic, *Itin. Jeros. li.* 2. *c.* 6.

GEORGIE, ce mot se prend en général, par les Géographes, pour tout le païs, qui est entre la Mer Caspie à l'Orient, la Mer Noire à l'Occident, la Riviere de Don vers le Septentrion, & l'Armenie au Midi. En particulier on appelle proprement Georgie, ce que les Modernes nomment Gurgistan, qui est entre la Mer Caspie, & la Mingrelie. La Georgie prise en général, comprend la Georgie particuliere, la Mingrelie, l'Avogasie, la Circassie, & la Comanie.

La Georgie proprement dite, où étoit autrefois l'Iberie, ne contient que quatre Villes considérables; Teflis, Gory, Suram, & Aly. L'air y est sec, fort chaud en Eté, & très froid en Hiver. Le beau temps n'y commence qu'au mois de Mai, mais il dure jusqu'à la fin de Novembre. Le terroir y est très-fertile pour-

vu qu'il soit arrosé. Le pain & les fruits y sont excellens. Les pâturages nourrissent quantité de bétail, gros & menu. Le gibier a un goût merveilleux: & le sanglier y est très-delicat. Le commun peuple ne vit presque que de cochon; & personne ne s'en trouve mal, quelque quantité qu'on en mange. La Mer Caspie & la Riviere de Kur, fournissent du poisson de Mer & d'eau douce en abondance. On y boit d'excellent vin, & a bon marché. Les vignes croissent autour des arbres, & montent jusques aux plus hautes branches. On transporte de Teflis, quantité de vin en Armenie & en Perse, & particulierement à Ispahan pour la bouche du Roi. La charge d'un cheval, qui est de trois cens pesant, ne coûte que huit francs, si c'est du meilleur vin, car le commun s'y donne pour la moitié. Ce pais produit beaucoup de soye, que l'on porte à Erserum, & aux environs, parce que les gens du païs ne la sçavent pas assez bien travailler.

La Georgie particuliere étoit un Royaume, dont tout le peuple étoit Chrêtien, mais depuis 1639. il s'y est mêle des Mahometans, & le Roi de Perse ayant conquis ce païs en a fait deux Royaumes, qu'il a donnez à deux Princes du païs, qui se nomment Rois, mais que le Sophi appelle seulement Gouverneurs ou Viceroís. Le plus puissant de ces deux Rois, est celui de Teflis, que l'on nomme dans la Langue du païs, Roi de Cartelé. Chacun de ces deux Princes a d'ordinaire pour sa garde trois Cavaliers Mahometans qui sont à sa solde. Le Roi de Perse les oblige à embrasser la Religion de Mahomet, pour continuer leur dignité dans leur famille. Les Chrêtiens suivent en partie la Secte des Armeniens, & en partie celle des Grecs, & sont les plus traitables de tous les Chrêtiens de l'Orient. La monnoye est marquée au nom du Roi de Perse; mais la Justice se rend par des Magistrats Chrêtiens. Les Georgiens ont une merveilleuse adresse à tirer de l'arc, & sont en réputation d'être les meilleurs soldats de toute l'Asie. Le Roi de Perse en compose une partie de la Cavalerie, & se repose fort sur leur fidelité & sur leur courage. Il y en a aussi beaucoup au service du Grand Mogol. Tous ces peuples ont le teint vermeil, & les femmes sont estimées les plus belles de l'Asie. Dès qu'une fille est un peu grande, on tâche de la dérober; & d'ordinaire elle est enlevée par quelqu'un de ses parens, qui va la vendre en Turquie, ou en Perse. C'est ce qui fait que les peres & les meres renferment leurs filles de bonne heure dans des Monasteres, où la plûpart s'appliquent à la lecture, & y demeurent toute leur vie. On dit qu'après avoir fait leur profession, étant parvenues à un certain âge, elles ont permission de baptiser, & même d'appliquer les saintes huiles, aussi bien qu'un Evêque. La plûpart des hommes y sont très-ignorans, (quoi qu'ils ne manquent pas d'esprit,) parce qu'ils vont presque tous à la guerre, ou s'adonnent au labourage. Comme la Georgie produit de grands vins, les Georgiens sont de grands yvrognes: mais ils aiment encore mieux l'eau de vie, tant les femmes que les hommes. Les femmes ne mangent point en festins avec leurs maris; mais quand le mari a régalé ses amis; sa femme traite le lendemain celles de son sexe.

Les mœurs & les coûtumes des Georgiens sont un mêlange de celles des peuples qui les environnent, car ils ont commerce avec diverses Nations; & l'on voit en Georgie des Armeniens, des Grecs, des Juifs, des Turcs, des Perses, des Tartares & des Moscovites, qui y vivent tous dans leur Religion avec beaucoup de liberté. Les Armeniens y sont en si grand nombre, qu'il passe celui des Georgiens. Ils sont aussi les plus riches, & exercent la plûpart des petites Charges. Ces deux nations se haïssent fort, & ne s'allient jamais ensemble, à cause de la diversité de leur creance. L'habit des Georgiens est presque semblable a celui des Polonois. Ils portent des bonnets pareils aux leurs; mais leur chaussure est comme celle des Perses. L'habit des femmes ressemble entierement à celui des Persanes. Les Maisons des Grands, & tous les Edifices publics sont bâtis à la Persane, Les Nobles exercent sur leurs Sujets un pouvoir tyrannique: & ils ont droit sur leurs biens, leur liberte, & leur vie. La Religion des Georgiens n'est gueres differente de celle des Mingreliens: aussi reçurent-ils la Foi en même temps, c'est-a-dire, dans le quatriéme Siecle. Le Prince, quoi que Mahometan de Religion, donne les Prélatures Ecclesiastiques, & y met ordinairement ses parens. Les Georgiens ont une coûtume assez extraordinaire, de batir la plupart des Eglises sur le haut des montagnes, où on les voit de loin, mais où l'on va rarement. Les principaux Seigneurs de la Georgie sont exterieurement de la Religion Mahometane. Les uns ont embrassé cette créance pour obtenir des Emplois a la Cour, ou des Pensions: & les autres pour avoir l'honneur de marier leurs filles au Roi. *Le Chevalier Chardin, Tavernier, *Voyages de Perse.*

Voici ce que R. Simon a remarqué touchant leur Religion. Le Pape Urbain VIII. qui tenoit le Siege en 1624. envoya à ces Peuples des Missionnaires Théatins, dont le P. Avitabolis étoit le Chef. Ce Religieux écrivit de ce pais-la au Pape, une lettre, où il lui marque les erreurs des Georgiens ou Iberiens, lesquelles sont les mêmes que celles qu'on attribue aux Grecs; sçavoir qu'ils ne reconnoissent pas un Purgatoire à la maniere des Latins, parce qu'ils croient que les ames sont seulement dans un lieu obscur, sans y être tourmentées par le feu; Qu'ils nient le Jugement particulier des ames; car selon eux, quand quelqu'un meurt, son ame est portée par son Ange gardien en la presence de Jesus-Christ: & s'il est sans peché, elle est envoyée dans un lieu de lumiere, si c'est un impie, elle est mise dans un lieu obscur Si cette personne est morte en faisant pénitence, son ame est envoyée pour un temps seulement dans un lieu d'obscurité & d'horreur, d'où elle est ensuite tirée & conduite dans le lieu de lumiere & de joye; & tous attendent le jour de la Resurrection générale.

Les Georgiens de plus, selon le P. Avitabolis, croient que les Infidéles sont jugez en un Jugement particulier seulement, & qu'ils ne le seront pas dans le Jugement général. Ils ont les mêmes sentimens que les Grecs touchant la Confession Ils travaillent les jours des Fêtes les plus solemnelles, & même le jour de Noël. Voici de quelle maniere ils baptisent. Le Prêtre recite un grand nombre d'oraisons sur l'enfant tout d'une suite, & sans s'arêter aux paroles où nous faisons consister la forme du Baptême; Aussitôt que la lecture est achevée, l'on dépouille l'enfant, & il est enfin baptisé par le parrain, & non par le Prêtre. Ils rebaptisent ceux qui retournent à la Foi après avoir apostasié. Ils ne baptisent jamais sans Prêtre, même dans le cas de necessité; & il y a quelques-uns de leurs Docteurs qui croient qu'en ce cas-la le Baptême de la mere suffit pour l'enfant.

Ils se confessent pour la premiere fois quand ils se marient; ce qu'ils font aussi quand ils sont malades à l'extremité: mais leur confession n'est que de quatre mots. Ils donnent la Communion aux enfans mourant; mais les adultes ne la reçoivent que rarement, plusieurs mêmes meurent sans la recevoir. Le Prince contraint les Ecclesiastiques, & même les Evêques d'aller à la guerre. Ils croient qu'on ne doit dire qu'une Messe par jour dans chaque Eglise. Ils consacrent dans des calices de bois, & ils portent l'Eucharistie aux malades sans aucune lumiere & sans convoi. Les Ecclesiastiques ne recitent pas tous les jours le Breviaire; mais un ou deux seulement le recitent, & les autres écoutent. Celui qui recite l'Office est d'ordinaire Prêtre, & ceux qui y assistent, n'écoutent pas le plus souvent. Lors qu'un Georgien n'a point d'enfans de sa femme, il la répudie avec la permission des Prêtres, & en épouse une autre: ce qui se pratique dans les cas d'adultere & de querelle. Ils prétendent, qu'il ne se fait plus de miracles dans l'Eglise Romaine, & que le Pape ne peut donner des dispenses que dans les choses, qui sont de droit positif, & encore veulent-ils qu'elles ne soient pas de grande importance. Dans cette même lettre au Pape Urbain VIII. le P. Avitabolis décrit l'état politique des Georgiens ou Iberiens. Il remarque entre autres choses la grande autorité des Princes & des Nobles sur les Ecclesiastiques. Les Princes se servent des Prêtres comme de valets. Ils méprisent les Evêques & les chatient. Ils n'obéissent point au Patriarche, qui prend le titre de Catholique, c'est-à-dire, Universel. Ce n'est point le Patriarche, qui tient le premier rang pour le spirituel; mais le Prince, qui est le Maitre absolu, tant pour le spirituel, que pour le temporel. Les Nobles font la même chose dans les terres de leur dépendance, à l'égard des Prêtres & des Evêques. Le Prince a son suffrage avec les Evêques dans l'election du Patriarche, & tous élisent celui qu'il veut. La volonté du Prince & de chaque Seigneur dans ses Terres sert de Loi, n'ayant point de Juges qui examinent le droit des parties. Ils n'ont aucunes Ordonnances sur lesquelles ils puissent se regler, ne recevant pas mêmes les témoins. Le Prince dispose selon sa volonté du bien de ses Sujets & de leurs personnes Le Patriarche Grec de Constantinople envoie souvent en ce païs-là des Caloyers, pour entretenir les Georgiens dans l'inimitié contre le Pape. La Lettre au Pape Urbain VIII. où le P. Avitabolis rapporte toutes ces choses la, a été écrite en 1631. de Gory dans la Georgie ou Iberie. Galanus a inseré de plus dans son Recueil les Lettres du Prince des Georgiens au même Pape, & ce Prince y assure, que la Foi a été conservée dans ses Etats, depuis Constantin le Grand sans aucune interruption: sa Lettre est datée de 1629. Le Pape lui fit une réponse, & écrivit aussi en même temps au Métropolitain nommé Zacharie. *Clement Galanus, *Conciliation de l'Eglise Armenienne avec la Romaine. SUP.*

GEORGIUS ZEGABENUS. Cherchez Zegabenus.

GERALDI, (Hugues) Evêque de Cahors fut elevé à cette dignité en 1312. par le Pape Clement V. qui lui donna encore dix mille florins d'or. La fin de sa vie fut malheureuse, car ayant été accusé & convaincu de plusieurs crimes, & d'avoir conspiré contre le Pape Jean XXII. il fut déposé & degradé publiquement en 1317. par Berenger Fredoli Cardinal & Evêque Tusculan, & mis entre les mains de la Justice, qui le condamna à être écorché, puis traîné, & ensuite brûlé: ce qui fut executé à Limoges vers la fin du mois d'Août en 1317. *Sainte Marthe, *Gallia Christ.* Ciaconius. *SUP.*

GERANIA, ancienne Ville de la Mœsie vers la Thrace, & le Mont Hæmus: c'étoit le païs des Pygmées dont il est tant parlé dans les Poëtes qui les ont representez d'une si petite taille qu'ils n'avoient qu'une coudée de haut. Ils ont feint, que ces petits peuples, ayant eté attaquez par les Grues, en furent vaincus & chassez de leur païs. On dit encore, que leurs femmes concevoient dés l'âge de cinq ans, & qu'elles étoient vieilles, quand elles avoient atteint l'âge de huit ans. On en fait plusieurs autres contes fabuleux; sur quoi, outre les Poëtes, on peut voir Pline, *livre quatrième chapitre onziéme. SUP.*

GERARD dit de Blois, Evêque d'Angoulême, vivoit dans le XII. Siécle. Il étoit natif de Bayeux, fils de Girard. Son mérite porta le Clergé & le Peuple d'Angoulême, à le nommer pour tenir la place de leur Prélat, mort depuis quelque temps. Après cette election, il alla à Rome, où le Pape Paschal II. célebroit le Concile de Latran l'an 1112. & y donna des marques si particulieres de sa prudence, qu'ayant proposé un moyen facile, pour dégager le Pontife d'une parole, qu'il avoit donnée a l'Empereur Henri IV. au sujet de l'investiture des Bénéfices, tous les Peres assemblez s'écrierent unanimement, que ce n'étoit pas lui qui avoit parlé, mais le Saint Esprit par sa bouche. Pour l'execution de ce conseil, si avantageux au bien de l'Eglise, il fut envoyé à cet Empereur; & depuis, il eut la Légation de l'Aquitaine, qui étoit un emploi très-considérable: car outre les trois Aquitaines, la Touraine & la Bretagne, y étoient comprises. Gelase II. Calixte II. & Honoré II. la lui confirmerent, mais il eut tant de dépit de ce que le Pape Innocent II, ne lui continua pas cette Légation, qu'il

qu'il suivit l'Antipape Pierre de Leonis, dit *Anaclet*, qui la lui laissa. Rien ne put le retirer de ce parti; & les prieres de saint Bernard furend inutiles. On dit qu'on le trouva mort dans son lit, furieusement livide & boufi; qu'il avoit tenu huit Conciles; & bâti grand nombre d'Eglises. On met cette mort vers l'an 1135. On dit que Gerard s'étoit fait Archevêque de Bordeaux, & que son corps fut déterré, par ordre du Légat Apostolique. C'est ce que nous apprenons de Bernard Abbé de Bonneval. Cependant, M. de Besty & quelques autres soûtiennent le contraire, fondez sur l'Histoire des Comtes & des Evêques d'Angoulême publiée par le P. Labbe. * Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 581. Labbe, *Tom. II. Bibl. Nov. M. S.*

GERARD, Evêque de Savone, qui étoit auparavant Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a été en estime vers l'an 1340. On dit qu'il étoit natif de Bergame, & qu'il écrivit sur le Cantique des Cantiques, sur l'Epître de saint Paul aux Hebreux, sur le Maître des Sentences, & sur le VI. Livre des Décretales. Il est different de GERARD de Sienne, Religieux du même Ordre, qui vivoit en même temps, & qui laissa divers Ouvrages qu'on estime beaucoup. *In Lib. I. de Sentent. De contractibus & usura. De præscriptionibus, &c.* * Trithéme, Joseph Pamphile, Herrera.

GERARD dit *le Grand*, vulgairement GROOT, natif de Deventer dans l'Over Issel, a vécu dans le XIV. Siécle, il a été Fondateur de la Congrégation de Windesheim dite des Clercs, ou des Freres de la vie Commune, & il eut plusieurs illustres disciples. Thomas à Kempis, qui a écrit sa vie, en fut un. Trithéme allegue quelques Traitez de Gerard, comme je le dirai dans la suite. Il nâquit en 1340. & il étudia à Paris, dans le College de Sorbonne. Gerard revint ensuite dans son païs, où il fut Chanoine d'Utrecht & puis d'Aix-la Chapelle; mais il quitta ces benefices, pour mener une vie plus Evangelique. Il s'adonna à la prédication, & se contenta d'être Diacre, sans avoir jamais osé recevoir l'Ordre de Prêtrise. Depuis, il établit une Communauté de Clercs, qui s'occupoient à instruire la jeunesse dans les Lettres & dans la pieté. Ces Clercs vivoient en particulier, & tiroient leur substance du travail qu'ils faisoient, dont le plus considérable, étoit celui de copier des Livres. Florent, qui avoit soin de la Congrégation, persuada à Gerard de vivre en commun, & on leur donna le nom de *Freres de la vie Commune*. Cette congrégation qu'on établit d'abord à Deventer, se répandit en peu de temps dans le Païs-Bas, & elle fut confirmée par le saint Siége. Les Clercs, qu'on y recevoit, ne faisoient point de vœux. Gerard mourut en reputation de sainteté le 20. Août de l'an 1384. qui étoit la 34. de son âge. Il composa divers Ouvrages, *Protestatio de veridica prædicatione. Conclusa & proposita. De studio in sacris Libris*, ces trois Traitez sont parmi les Oeuvres de Thomas à Kempis. Il s'en trouve un très-grand nombre d'autres dans les Bibliothéques du Païs-Bas. * Valere Andre, *Bibl. Belg.* Thomas à Kempis, *de Orig. Cœn. & Congr. Windes.* Le Mire, *in Auct. in Chron. & in Orig. Ordin S. Aug.* Pennot, *lib.* 2. *c.* 63. 64. & 65. Sponde, *A. C.* 1384. *n.* 12. Trithéme, Jodocus, Badius, &c.

GERARD, Moine de saint Quentin, vivoit dans le XIII. Siécle en 1270. Il a écrit un Traité de la Translation de la Couronne d'Epines, & des Reliques que le Roi saint Louis apporta en France: Un des Miracles de sainte Elisabeth de Turinge, &c. * Henri de Gand, *in Cat. c.* 52. Tritheme, &c.

GERARD, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu vers l'an 1300. & il enseigna à Liége. Il composa divers Traitez. *De doctrina cordis. De Testamento Christi. Sermones de Tempore & de Sanctis, &c.* * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 53. Le Mire, *Bibl. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Tritheme, &c.

GERARD. de Bologne, Général de l'Ordre des Carmes, a vécu sur la fin du XIII. Siécle & au commencement du XIV. On dit qu'il fut Docteur de Paris. & qu'il mourut à Avignon l'an 1317. Il travailla beaucoup pour son Ordre, & il se fit des affaires avec quelques Religieux d'Angleterre, où il voulut établir diverses Provinces pour son Institut. J'ai dit ailleurs, que Geofroi de Cornoüaille écrivit contre lui. Gerard de Bologne laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur le Maître des Sentences, des Sermons, *Quæstiones ordinariæ. Summa Theologiæ*, &c. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Lucius, Alegre, &c.

GERARD DE BREDA, Chartreux, recommandable par sa pieté & par ses écrits, florissoit environ l'an 1470. Il écrivit la vie de JESUS-CHRIST en vers. *In Psalmum* 67. *De septem horis Canonicis*, &c. * Borstius, *c.* 33. Dorland, *lib.* 7. *Chr. c.* 27. Sutor, *l.* 2. *vitæ Cart. Tr.* 3. *c.* 7. *p.* 577. Petrejus, *Bibl. Cart.* Valere André, Trithéme, &c.

GERARD dit STREDAM, Prieur des Chartreux de Liége, a esté en estime dans le XV. Siécle, il mourut en 1433. Il a écrit, *De Cura Pastorali. De septem Sacramentis. De virtutibus*, &c. Martin Aspicuelta dit Navarrus, cite dans le Traité de l'Oraison & des Heures Canoniques, un Chartreux de ce nom.

GERARD surnommé THOM, Gardien de l'Hôpital de Jerusalem, puis Instituteur & premier Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, étoit Provençal, natif de l'Isle de Martigues. Les Marchands d'Amalfi, Ville du Royaume de Naples, située sur la côte de la Mer Mediterranée, entre Naples & Salerne, ayant obtenu de Bomensor, Calife d'Egypte & de Syrie, la permission de célebrer le Service divin dans la ville de Jerusalem; batirent vers l'an 1050. une Eglise dédiée à l'honneur de la Vierge, que l'on appella sainte Marie de la Latine, pour la distinguer des Eglises Gréques, & parce qu'on y faisoit l'Office en Latin. Ils y fonderent aussi un Monastere de Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui eurent charge d'y recevoir les Chrêtiens pélerins, qui s'y présenteroient, & un autre Monastere de Religieuses dédié au nom de sainte Marie Magdelaine, pour y recevoir les femmes qui feroient le voyage de la Terre Sainte. Comme la dévotion des Fidèles s'augmentoit de jour en jour, l'Abbé de Sainte Marie de la Latine trouva le moyen de faire bâtir un Hôpital en 1080. pour y loger les pauvres Pélerins & y traiter les malades; & en donna l'administration à Gerard, qui étoit un homme fort estimé pour sa vertu & pour son zèle. La Chapelle de cet Hôpital fut consacrée au nom de S. Jean-Baptiste, parce que l'opinon étoit alors parmi les Chrêtiens, que Zacharie, pere de S. Jean, avoit demeuré en ce lieu-là. Lorsque Geofroy de Bouillon fit la conquête de la ville de Jerusalem en 1099. Gerard avoit encore la conduite de cet Hôpital; mais on le trouva en prison, parce qu'il avoit été accusé d'avoir soulagé les soldats Chrêtiens, & de leur avoir donné du pain. Quelques-uns ont écrit, que Dieu fit un miracle en sa faveur; & qu'ayant été surpris comme il portoit des pains pour les jetter aux Chrêtiens par dessus les murs, il fut mené devant le Gouverneur Sarrasin, où ces pains parurent changez en pierres. Le Roy Godefroy lui ayant donné la liberté, alla visiter l'Hôpital, & y fit de grands présens. L'année suivante, Gerard fonda l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, instituant une Regle, & prenant un habit Religieux avec une Croix de toile blanche à huit pointes, cousue vis à vis de l'estomac; & donna cet habit à plusieurs personnes, qui s'engagerent dans cette sainte Societé, faisant les trois vœux de Chasteté, d'Obeïssance, & d'Abdication de propre, avec un vœu particulier de soulager les Chrêtiens. Guillaume de Tyr, qui commença son Histoire l'an 1184. & Jaques de Vitry, qui l'a suivi en 1220. disent que l'Hôpital dont Gerard étoit l'Administrateur, portoit le nom de saint Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie: mais c'est une erreur, qu'il n'est pas difficile de détruire, puis que dans les Lettres de la Donation faite aux Hospitaliers en 1099. ce Roi dit expressément, *Qu'il s'achemina en l'Eglise du saint Hôpital, fondé en l'honneur de Dieu, de sa benoite Mere, & de saint Jean Baptiste.* Et dans la premiere Bulle du Pape Paschal II. en 1113. pour la confirmation de cet Ordre, adressée au Grand-Maître Gerard, on lit ces mots: *Xenodochium, quod in Civitate Jerusalem, juxta Beati Joannis Baptistæ Ecclesiam instituisti.* C'est à dire, (l'Hôpital que vous avez institué en Ordre Régulier, dans la ville de Jerusalem, attenant l'Eglise de S. Jean-Baptiste.) A l'égard du païs, dont Gerard étoit natif, on ne peut douter, qu'il étoit François. Hugues le Chartreux, qui vivoit vers l'an 1140. & Jean *de Indagine*, l'assurent expressément: & il en est fait mention dans la Donation de Raimond Comte de Provence, faite un peu après celle de Godefroy de bouillon Roi de Jerusalem. Le Grand-Maître Gerard mourut en 1118. après avoir saintement gouverné son Ordre, pendant dix-huit ans, & eut pour successeur Raimond du Puy. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre de Malte. SUP.*

GERARD de Zutphen, Clerc de la Congrégation des Freres de la vie Commune, a été en considération sur la fin du XIV. Siécle, il mourut l'an 1398. âgé de 31. ans. Il laissa deux Traitez, *De reformatione virium animæ*, & *De spiritualibus ascensionibus*, qui ont été imprimez à Paris & à Cologne en 1539. Thomas à Kempis a fait son Eloge dans la vie de Gerard le Grand. Consultez aussi Trithéme, Le Mire, Valere André, Possevin, &c. Ce dernier semble douter que cet Auteur ne soit le même que Gerard de Cologne, dont Trithéme fait mention dans le Traité des Hommes Illustres d'Allemagne. Mais il est sur, que celui-ci a vécu après l'an 1400. & qu'il a écrit, *Quæstiones Sententiarum notabiles*, &c.

[GERASIME, Evêque dans les Gaules sous l'Empereur Gratien en CCCLXXVI. Il en est parlé dans le Code Theodosien. *Tit. de Episcopis, l.* 46.]

GERASIME, Patriarche de Constantinople, fut tiré d'un Monastere pour avoir le gouvernement de cette Eglise. Il succéda à Jean XII. & siégea un peu plus d'un an. On met sa mort en 1322. & on assure qu'il avoit peu de connoissance des lettres Gréques * Nicephore Gregoras, *lib.* 8. Phranz, *lib.* 1. *cap.* 9.

GERAW, Païs d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, entre le Rhin & le Mein. C'est où l'on trouve le Bourg de Darmstadt qui donne son nom à cette contrée connue sous le nom de Lantgraviat de Darmstadt. Elle a un Prince de la Maison de Hesse, comme je le dis ailleurs.

GERBEL, (Nicolas) Jurisconsulte Allemand, étoit de Pforzheim. Il apprit les Langues & le Droit, qu'il enseigna à Vienne en Autriche. Il enseigna encore l'Histoire à Strasbourg, & il y mourut le 20. Janvier de l'an 1560. Il a composé divers Ouvrages, & entre autres une description de la Grece, qui est assez estimée. De Thou dit que Gerbel a été aussi recommandable tant par la douceur de ses mœurs que par sa doctrine, & qu'il mourut fort vieux. * Pantaleon, *li.* 3. *Proso.* De Thou, *Hist. li.* 26. Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

GERBER, étoit Médecin & Astronome, Arabe de nation, divers Auteurs disent qu'il étoit natif de Seville en Espagne & originaire d'Arabie. Il vivoit selon Blancanus dans le neuviéme Siécle, quoi que les autres n'en soient pas d'accord. Il exposa le Systéme de Ptolomée, que Petrejus fit imprimer l'an 1533. quelques-uns lui ont attribué l'invention de l'Algèbre. Il laissa aussi des Traitez de Médecine; & Cardan le met entre les douze subtils genies du Monde. * Gesner, *T. I. Bibl.* & Simler, *in Epit.* Blancanus, *in Chron. Math. pag.* 56. Vossius, *de Math. c.* 35. §. 9. *de Philos. c.* 14. Riccioli, *Chron. reform.* [Cet Auteur se nommoit *Geber*, & nom *Gerber*. Voyez *Vossius* dans l'endroit cité par Moreri, qui lisoit si à la hâte, qu'il a plus d'une fois renversé l'ordre des noms où ils devoient être, pour y avoir ajoûté, ou retranché des Lettres.]

GERBERGE, Reine de France, femme du Roi Louis IV, dit d'*Outremer*, étoit de la Maison de Saxe, fille de Henri *l'Oiseleur*, & sœur d'Othon I. tous deux Empereurs. Elle épousa en premiéres noces Gilbert Duc de Lorraine; & puis étant restée veuve, elle fut mariée au Roi de France, environ l'an 940. Durant

la prison de ce Prince elle agit avec un zèle infatigable pour sa délivrance; & quand son fils Lothaire eut succédé à la Couronne en 954. elle gouverna les affaires avec un grand soin. Ce Lothaire ne fut pas le seul de ses fils: elle eut encore Carloman, Louïs, Charles & Henri; le premier mourut en ôtage à Rouen; le second à Laon avant son pere; le troisiéme dans la tour d'Orleans, en prison; & le dernier déceda étant encore jeune. Elle eut encore Mahaud femme de Conrad I. Roi de la Bourgogne Transjurane, & selon quelques-uns, Albrade mariée avec Renaud Comte de Reims & de Ronci. Gerberge vivoit encore le 2. Fevrier 968. Elle fut enterrée dans le Chœur de l'Abbaye de saint Remi de Reims, comme le porte son Epitaphe. * Consultez Flodoard, *in Chron.* Aubert le Mire, *Notit. Eccl. Belg.* S. Marthe, *Hist. Geneal de France*, &c.

GERBERGE de Lorraine, fille de Charles de France Duc de Lorraine, épousa Lambert II. Comte de Mons & de Louvain, tige des Ducs de Brabant & de Lothier. Voyez Charles I. Duc de Lorraine.

GERBEROY, Bourg de France dans le Beauvoisis, à quatre ou cinq lieues de Beauvais, sur les frontieres de Picardie. C'est une Seigneurie de l'Evêque de Beauvais. Ce Bourg est celebre par la bataille, que les François y gagnerent l'an 1435. sur les Anglois. Santrailles & la Hire, Capitaines François, avoient entrepris de fortifier Gerberoy, & les Anglois les en voulurent empêcher. Ceux-ci, quoi que trois fois plus forts, y perdirent 800. hommes avec le Comte d'Arondel leur Achille, qui mourut d'une blessure reçue au talon, & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Lucien de Beauvais, qu'il avoit ruinée. * Du Chesne, *Rech. de Antiq.* Mezerai, *Hist. de France.*

GERBERT, savant Mathématicien, & depuis Pape. Cherchez Silvestre II. & voyez aussi Gilbert.

GERBES, Isle d'Afrique sur la Mer Méditerranée, qui dépend du Royaume de Tripoli. Elle n'est séparée de la terre ferme, que par un petit espace, sur lequel il y a un pont. Les Arabes la nomment Zerbi, & les Anciens l'ont nommée diversement. Car c'est la *Lotophagitis* de Ptolomée, la *Myrmex* de Polybe, & la *Meninx* de Strabon & de Pline. Les Espagnols en ont été maîtres, & ils y furent défaits par les Infidèles en 1560. Le Corsaire Dragut y échappa aussi à André Doria. Voyez le 26. Livre de l'Histoire de de Thou.

GERBRAND, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Leyden, il mourut à Harlem en 1504. On lui attribue divers Ouvrages, une Chronique des Evêques d'Utrecht & des Comtes de Hollande: Une Histoire de son Ordre, *Collationes SS. De Festis Deiparæ*, &c. * Trithéme, *de vir. illust. Carm.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg.* Meursius, *in Athl. Belg.* &c.

GERGAN, Evêque d'Arthe dans ces derniers temps, ayant eu quelque commerce avec les Protestans, composa en Grec vulgaire pour ceux de sa nation, un Catechisme rempli de leurs erreurs: ce qui obligea Caryophile de le refuter amplement. Sa réfutation est écrite en Grec vulgaire, & en Latin où il rapporte quelques Sommaires du Catechisme de ce Gergan. Elle a été imprimée à Rome en 1631. * R. Simon. *SUP.*

GERGEAU ou JARGEAU, *Gergolium* & *Gergobeum*, Ville de France sur la Loire, à quatre lieues au dessus d'Orleans. On y passe la Riviere sur un Pont. Les Anglois prirent Gergeau en 1420. & l'année d'après Jean II. Duc d'Alençon l'emporta d'assaut, & il prit le comte de Suffolc & plusieurs autres Chefs des ennemis. * Du Chesne, *Antiquitez des Villes de France.* Mezerai, *Hist.* &c.

GERGENTI ou AGRIGENTE, *Agrigentum* & *Agragas*, ville de Sicile avec Evêché, qui a été autrefois suffragant de Syracuse, il l'est aujourd'hui de Palerme. Elle a tiré son nom du mont Acragas, dont Virgile a fait mention. Les Ioniens, en jetterent les premiers fondemens, & c'est pour cela, que Strabon la nomme ordinairement Agrigente Ionienne. Elien assure que Platon disoit que les anciens habitans de cette Ville, bâtissoient comme s'ils eussent crû ne devoir jamais mourir, & qu'ils faisoient des repas, comme s'ils eussent crû ne pouvoir plus vivre. Phalaris se fit Tyrand'Agrigente la Li. Olympiade, vers l'an 183. de la fondation de Rome, & se maintint environ 16. ans dans cette tyrannie. Ce fut de son temps, que Perille inventa le Taureau d'Airain, comme je le dis ailleurs. Alcamon fut maître de la ville après Phalaris, & il eut pour successeur Alcandre, qui étoit un Prince débonnaire, Theron & Trasidée. Depuis cette Ville fut soûmise aux Carthaginois. Car la XCIII. Olympiade, & vers l'an 347. de Rome les mêmes Carthaginois, ayant fait une descente en Sicile, ils la surprirent au commencement de l'Hyver. Mais les Romains ayant depuis chassé les Carthaginois, s'établirent dans Agrigente. Elle avoit été une des plus florissantes Villes de la Sicile, grande, belle & extrêmement peuplée. Diodore de Sicile nous en a laissé une description magnifique; & Ciceron parle de la statue d'Hercule, qu'on voyoit à Agrigente, comme d'un des plus beaux ouvrages de l'antiquité. Elle fut encore illustre par la naissance d'Empedocle Philosophe & Poëte, de Carcinus Poëte Tragique, d'Acron Médecin, de Metellus Musicien & de quelques autres. Agrigente souffrit beaucoup par les courses des Sarrasins en Sicile, & depuis que ces infideles furent chassez de cette Isle, elle a été soûmise aux Princes, qui y ont regné. Quoi qu'elle ne soit aujourd'hui, ni si grande, ni si illustre, qu'elle l'a été autrefois; c'est pourtant une Ville assez considérable. Pline a parlé du sel d'Agrigente, comme d'une chose très-singuliere. * Strabon, *lib.* 6. Pline, *lib.* 31. *c.* 7. Thucydide, *lib.* 6. Diodore de Sicile, *lib.* 13. & 15. Tite-Live, *lib.* 26. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Cluvier, *descr. Siciliæ.* Falcandus. *Hist. Sicil.* Eusebe, *en sa Chron.* Le Mire, *Geogr. Eccles.* &c. [M. *Bayle* a fait une longue Critique de cet Article, dans laquelle il attribue avec raison plusieurs fautes à Moreri, mais il se trompe dans quelques faits. 1. Il est vrai qu'Agrigente a tiré son nom d'une montagne au pié de laquelle elle étoit bâtie. On en verra des preuves dans *Bochart*, Canaan. Lib. 1. c. 29. Le vers de *Virgile* que Moreri cite, *Æneid.* Lib. III. vs. 703. où le Poëte l'appelle *arduus Agragas*; *Servius* l'explique de la montagne sur laquelle étoit la Citadelle de cette Ville. 2. Quoi que *Polybe* ait attribué la fondation de cette ville à ceux de Gela, *Strabon* Liv. VI. l'appelle Ἰώνων en sousentendant ἄποικος colonie; mais il est faux, comme Mr. *Bayle* l'a remarqué qu'il l'appelle *ordinairement* Ionienne. C'est une invention du Docteur Provençal, qui n'avoit peut-être pas vû la couverture de *Strabon*, & qui a deviné une partie de ce qu'il dit. Le reste de l'Article avoit été corrigé dans les Ed. précedentes, ou l'a été dans celle-ci, selon la Critique de Mr. *Bayle.*]

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois Imprimeurs, que les Docteurs de la Maison de Sorbonne firent venir à Paris, vers l'an 1470. & qui y firent les premieres Impressions. Les deux autres étoient Martin Crantz, & Michel Friburger. Ayant amassé de grandes richesses, il fit des fondations très-considerables au College de Sorbonne & au College de Montaigu. Il y avoit dans l'ancienne Chapelle de Sorbonne une Lame de cuivre, sur laquelle étoit gravée cette Inscription. *Ce College de Sorbonne, pour le grand Legs Testamentaire qu'il a accepté & reçû, à lui fait par feu de bonne memoire Maître Ulric Gering, en son vivant Imprimeur de Livres en cette Ville de Paris, où il trépassa le* 23. *jour d'Août* 1510. *est tenu & obligé de mettre & entretenir au dit College aux dépens d'icelui, par chacun an, à toûjours, quatre Bourses & Boursiers, de la qualité d'autres jadis fondez par Maître Robert de Sorbonne, & outre le nombre d'icelui. Item plus, de mettre & entretenir au dit College deux Docteurs ou Licentiez en Theologie, qui seront tenus chacun jour ordinairement à toûjours, lire publiquement és Ecoles dudit College, la sainte Bible; l'un le matin, du Viel Testament; l'autre après midy, du Nouvel.* Voici en François le sens de l'Inscription Latine qui est dans l'Eglise du College de Montaigu, où Gering est enterré. *Ulric Gering, Allemand, un des premiers Imprimeurs, qui avoit fait pendant sa vie plusieurs aumônes aux Pauvres de cette Maison, Legua par son Testament à la Communauté desdits Pauvres, en* 1510. *la moitié de ses Biens, & le tiers de ce qui lui étoit dû par ses Creanciers. Et de cet argent on a acheté le Village d'Annet, proche la riviere de Marne: & les maisons de Vezeley, qui est la partie de ce College, où sont les Classes des Grammairiens.* * Jac. Mentel, *De Vera Typographiæ Origine*, 1650. *Parisiis. SUP.*

S. GERION, Ordre Militaire, fondé dans la Palestine par l'Empereur Frederic Barberousse, c'est du moins l'opinion commune. Les seuls Gentilshommes Allemans, étoient reçûs au nombre des Chevaliers, sous la regle de S. Augustin. Ils portoient l'habit blanc avec la Croix Pleine de sable dessus. * A. Favin. *Theat. d'honn. & de Cheval.*

GERLAC de Deventer, dans le Païs-Bas, étoit Chainoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin dans le Monastere de Windessem. Il a laissé des Ouvrages d'une grande pieté, comme des Soliloques, qu'on a mis en nôtre Langue, &c. Il mourut en odeur de sainteté l'an 1411. âgé de 33. ans * Valere André, *Bibl. Belg.*

GERLACH (Etienne Ministre Protestant d'Allemagne à Tubinge, où il fut aussi Principal de l'Université. Il nâquit en 1546. & mourut le 30. Janvier de l'an 1612. Il avoit fait le voyage de Constantinople avec l'Ambassadeur de l'Empereur, & à son retour il écrivit un Abbregé de l'Histoire; Un Traité contre Lambert Daneau, &c. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

S. GERMAIN I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VIII. Siécle, il fut tiré de l'Eglise de Cyzique, pour gouverner celle de Constantinople. Il connut par l'action de Constantin *Copronyme* au Baptême, qu'il seroit un méchant prince, & qu'il faudroit sa vie d'erreurs. Son zèle pour le bien de la Religion, le porta à s'opposer généreusement à l'Empereur Leon l'*Isaurique*, Brise-Images, qui le chassa du Trône Pontifical, où il avoit siégé quatorze années & environ six mois. Cela arriva l'an 730. le Prince qui l'envoya en exil, ne considéra point son âge, qui étoit de plus de quatre-vingt-dix ans. Plusieurs croient, qu'il ne mourut en cet exil, qu'environ l'an 740. Le Menologe des Grecs & le Martyrologe Romain en font mention au même jour, qui est le 12. Mai. Ce grand homme écrivit plusieurs Traïtez; dont nous avons quelques-uns, dans la Bibliothéque des Peres, & que nous devons en partie à Henri Canisius, & au Pere Combefis. Les Critiques croient pourtant, que quelques-uns de ceux qu'on lui attribue, peuvent être des Prélats de Constantinople de même nom que lui. Photius parle d'une Apologie, que Germain avoit faite pour saint Gregoire de Nysse, & qu'il nomme *Retribuens intelligens.* Les Ouvrages que nous avons sous le nom de saint Germain de Constantinople, sont *Theoria seu contemplatio rerum Ecclesiasticarum. Commentariolus in Orationem Dominicam. Fragmentum ex Oratione contra hæreses ad Anthimum. Encomium Deiparæ. Tres Epistolæ. Oratio in sacram B. Virginis vestem. De Exaltatione S. Crucis. De S. Cruce & in Dominicam Orthodoxiæ. In S. Christi sepulturam, &c.* * Photius, *Cod.* 233. Nicephore, *en la Chron.* Theophane, Zonaras, Cedrene, Bellarmin, Baronius, &c.

GERMAIN II. succèda à Emanuel, & tint le siége environ dix-sept ans, depuis l'an 1222. Il agit avec le Pape Gregoire IX. pour la réconciliation de l'Eglise Grèque avec la Latine; mais cette affaire ne réussit pas aussi bien, qu'on le souhaitoit. * Sponde, *A. C.* 1222. 1223.

GERMAIN III. Moine, & puis Patriarche de Constantinople durant un an, eut en 1255. un Arsene pour successeur, Nicephore Blemides avoit pourtant été nommé pour l'être. Genebrard parle d'un Germain, Patriarche de Jerusalem, dans le XVI. Siecle *en la Chron.*

GERMAIN, Evêque d'Auxerre, vivoit dans le V. Siécle. Il étoit natif de cette Ville, où il fit un si grand progrés dans l'Eloquence, qu'il fut estimé entre les premiers Avocats de son temps. Depuis, il eut le gouvernement de la Ville, & quoi qu'il se fût opposé à l'Evêque Amatus, il fut pourtant le seul, qu'on trouva digne de lui succeder. Les Prélats de France l'envoyerent l'an 429. avec Loup de Troyes en Angleterre, pour s'y opposer à Pelage & à Celestius heretiques: Ce qu'ils executerent glorieusement. Germain y repassa une seconde fois pour le même sujet, & Dieu, comme l'on dit, signala sa Mission par des miracles. Au retour du second voyage, étant passé en Italie, il mourut à Ravenne l'an 448. Constans, Prêtre de l'Eglise de Lion, écrivit à la priere de son Archevêque Patient, la vie de ce saint Prélat, qu'Eric, Moine d'Auxerre, mit depuis en vers heroïques, du temps de Charles *le Chauve*. Cet ouvrage est en VI. Livres. * Prosper, *en sa Chron.* Baronius, *in Annal.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. p.* 267. [Il ne paroît point que Pelage, ou Celestius fussent en Angleterre, quand Germain y alla. Voyez les *Antiquitez Britanniques* d'*Usserius* & de *Stellingfleet.*]

GERMAIN, Evêque de Capouë, étoit un Prélat d'un mérite singulier. Le Pape Anastase l'envoya l'an 467. Légat à Constantinople, avec Cresconius de Todi pour tâcher de faire quitter à l'Empereur Anastase la protection des Heretiques. Hormisdas lui donna ce même emploi, auprès de Justin. Saint Gregoire dit, qu'il délivra du purgatoire un Diacre de l'Eglise Romaine, nommé Paschal, où il étoit condamné, pour avoir pris le parti des Schismatiques. Il mourut l'an 520. & l'Eglise en fait mention. * Le Martyrologe Romain, le 30. Oct. S. Gregoire, *lib.* 4. *Dial. c.* 40. Baronius, *A.C.* 467. *&c.*

GERMAIN, Evêque de Paris, a été un des plus célebres Prélats du VI. Siécle. Il étoit d'Autun, fils d'Eucher & d'Eusebie. Scoplion Prêtre, son parent l'éleva avec un grand soin; & sous lui, il fit un grand progrés dans la vertu & dans les bonnes Lettres. Agripin son Evêque le fit Diacre, & puis Prêtre; & Nectarius son successeur, lui donna le gouvernement de l'Eglise de saint Symphorien. Après la mort de Libanius, on le fit Evêque de Paris, & le Roi Childebert, approuva son élection & le fit son Archichapellain, ou son grand Aumaûnier. Il fit un pélerinage en Orient, & en passant à Constantinople, l'Empereur lui fit présent de grand nombre de Reliques. Il mourut l'ad 576. Baronius dit 579. * Gregoire de Tours, Fortunatus, Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 404.

GERMAIN (Jean) Evêque de Nevers & puis de Châlon sur Saône, a été un des plus célebres Prélats du XV. Siécle. Il étoit natif de Cluny, & il s'avança dans les Sciences, dans l'Université de Paris où il fut Docteur. Son mérite le rendit cher à Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui procura l'Evêché de Nevers & puis celui de Châlon, le fit Chancelier de son ordre de la Toison d'or, & l'envoya au Concile de Constance, où il harangua avec beaucoup d'éloquence. Jean Germain mourut le 11. Fevrier de l'an 1460. Son corps fut enterré dans sa Cathedrale, où son tombeau se voyoit avec sa Statuë, que les Huguenots briserent durant les guerres civiles. Il a composé divers Ouvrages, *De conceptione B. Mariæ Lib. II. Adversus Mahumetanos & infideles. Adversus Alcoranum Lib. V. In Lib. IV. Sententiarum. Thesaurus pauperum. Iter cæli seu de regimine Ecclesiasticorum & Laicorum. Mappa Mundi, &c.* Ce dernier Ouvrage est imprimé sous le nom d'un autre Evêque de Châlon. * Barthelemi Chassanée, *in Catal. Glor. Mundi. p.* 15. *conf.* 14. Pierre de S. Julien, *in Miscel. Hist. & de Antiq. Cabill.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Loüis Jacob, *de Script. Cabil.* Robert de Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

GERMAIN (Dominique) de Silesie, Religieux de l'Ordre de Saint François, & Professeur des Langues Orientales, dans le Convent de cet Ordre à Rome, y a fait imprimer en 1639, aux dépens de la Congregation *de Propaganda fide*, un Dictionaire Arabe, sous le titre de *Fabrica Linguæ Arabicæ.* Ce Dictionaire a été principalement composé pour l'usage des Missionaires, qui vont dans le Levant; & il peut être utile à ceux qui veulent écrire en Arabe: car il commence par l'Italien, & interprete l'Italien en Arabe. * Memoires Sçavans. SUP.

GERMAIN. Cherchez Audébert.

[GERMANIANUS, Préfet du Prétoire sous l'Empereur Julien en CCCLXIII. & dont il est souvent fait mention dans le Code Théodosien, & dans Ammien Marcellin, *Jac. Gothofred. Prosopographia Cod. Theodosiani.*]

GERMANICUS, Fils de Drusus & d'Antonia, niéce d'Auguste, fut adopté par l'Empereur Tibere son oncle paternel. D'abord aprés, quoi qu'il s'en falût cinq ans, qu'il n'eût l'âge porté par les Loix, il exerça la Questure; & ensuite, fut Consul l'an 12. & l'an 18. du Salut. La mort d'Auguste ayant été publiée, comme Germanicus commandoit les troupes d'Allemagne, elles le voulurent proclamer Empereur; mais il le refusa & calma leur esprits portez à la revolte. Ensuite, ayant battu les ennemis, il entra à Rome avec les honneurs du Triomphe. Mais ayant été crée une seconde fois Consul l'an 12. comme je l'ai dit, il n'eut pas seulement loisir d'entrer en charge, & fut contraint de partir en diligence, pour aller appaiser les troubles d'Orient. Il y vainquit le Roi d'Armenie, & réduisit la Cappadoce en forme de Province puis il mourut l'an 19. à Antioche âgé de 34. ans Ce ne fut pas sans soupçon de poison, car outre les taches noires & livides, qui paroissoient par tout son corps, & l'écume qui couloit de sa bouche; après qu'on l'eût brûlé, on trouva, dit-on, parmi ses os son cœur encore tout entier. Et c'est l'opinion commune, que cette partie étant imbuë de venin, ne pût jamais être consumée par la violence du feu. On ne douta point, que Tibere n'eût été l'Auteur de sa mort; & qu'il ne se fût servi du ministere de Pison, pour lors Gouverneur de Syrie. La jalousie que l'Empereur conçût des belles qualitez de Germanicus, le porta à cette barbarie. Il avoit épousé Agrippine, petite-fille d'Auguste, dont il eut six enfans, trois fils, & trois filles. Neron qui étoit l'aîné & qui fut tué par Tibere, dont il avoit épousé la petite-fille, nommée Julie Drusille, Drusus tué aussi par le commandement de Tibere, Caligula qui fut Empereur, Agrippine qui fut mariée trois fois, à Domitius dont elle eut Neron Empereur: à Crispus Passienus, & à l'Empereur Claude. Drusille seconde fille de Germanicus, fut mariée à Lucius Cassius, & après à Marcus Lepidus. Livie fut mariée à Marcus Vinicius. * Tacite, *lib.* 1. & 2. *Ann.* Suetone, *in Calig.* Dion. *lib.* 57.

GERMANIE. Cherchez Allemagne.

GERMANION, Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le II. Siécle. Il gouverna durant quelque temps cette Eglise, après Dius, mis à la place de S. Narcisse. Gordius lui succeda, & après ce dernier, le même S. Narcisse siégea encore. Eusebe, *lib.* 6. *Hist. c.* 8. & 9. Baronius, *A.C.* 199.

GERMERSHEIM, Petite ville du Bas Palatinat sur le Rhin en Allemagne, étoit autrefois libre & Imperiale: mais l'Empereur Charles IV. en fit don à Rupert Electeur Palatin, auquel & à ses successeurs elle est demeurée depuis avec toutes ses dépendances, qui sont d'une assez grande étenduë. Elle a beaucoup souffert pendant les guerres d'Allemagne, jusqu'au milieu du XVI. Siécle, & encore depuis, en 1673. & en 1690. Ce fut là que mourut l'Empereur Rodolphe I. l'an 1290. * Baudrand. SUP.

GERMIGNY, Village du Diocese d'Orleans, proche de Fleury, sur la riviere de Loire, doit être célebre dans l'Histoire, à cause d'un Synode de plusieurs Evêques de France, qui s'y assemblerent en 843. Ce Synode ou Concile avoit été inconnu jusqu'à nos jours, que le Pere Mabillon en a donné le premier la connoissance, dans son Livre des Vies des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, *Part.* 2. *Sæcul.* 4. * Mabillon, *de re diplomaticâ.* SUP.

GERMIGNY, Autre Village de France dans la Brie, sur la riviere de Marne, est un lieu fort agreable, où l'on voit la Maison de plaisance de l'Evêque de Meaux considerable par ses beaux Bâtimens; mais encore davantage par ses Eaux & ses Jardins. Il est aussi fait mention de ce lieu dans l'Histoire, où l'on trouve des Ordonnances de Saint Loüis de l'an 1253. & d'autres de Philippe *le Bel* de l'an 1319. datées de Germigny. * Mabillon, *de re diplom.* SUP.

GERMIN (Hénry) Comte de Saint-Albans. Voyez Saint-Albans. SUP.

GERMOIN (Athanase) Archevêque de Tarantaise, étoit sçavant dans l'une & l'autre Jurisprudence. Le Duc de Savoie l'envoya Ambassadeur en Espagne, & il y mourut le 4. Août de l'an 1627. Il a composé divers Ouvrages, & entre autres un, *De Jurisdictione Ecclesiasticâ*, que nous avons en un Volume *in folio.*

[GEROLD de Suaube, frere d'Hildegarde femme de Charlemagne, qui le fit Duc de Baviere, au lieu de *Thassillon*, qu'il déposa l'an 788. Gerold fut défait & tué par les Huns, onze ans après. *Ann. Fuld. Calvis.*]

[GERON, Comte à qui l'Empereur Othon donna le Marquisat de Brandebourg l'an 937. *Calvisius.*]

GERONCE, Evêque, il étoit auparavant Diacre de Milan, sur la fin du IV. Siécle & au commencement du V. On dit que soit qu'il fût trompé par le Démon, soit qu'il fût Magicien, & qu'il voulût tromper les autres, il se vanta, que la nuit un Onoscelide, c'est-à-dire, un Démon, lui étoit aparu avec des cuisses d'asne; & que l'ayant pris, il l'avoit rasé & attaché dans un moulin. S. Ambroise ayant appris cette extravagance, suspendit le Diacre de son Ministere, & le mit en pénitence dans sa maison, où il lui ordonna de demeurer: Mais il prit la fuite, & alla à Constantinople, pour calomnier son Evêque. Là par ses intrigues, & par la connoissance qu'il avoit de la Médecine, il se fit beaucoup d'amis. Par leur moyen, il fut fait Evêque de Nicomedie, & Helladius de Cesarée l'ordonna, pour reconnoître un plaisir qu'il lui avoit fait, en procurant à son fils une grande Charge dans l'armée. S. Chrysostome dans un Synode, qu'il tint à Ephese l'an 400. le déposa; & les Prélats assemblez, dans le faux Synode *du Chesne*, rétablirent Geronce, pour lui faire dépit; mais ce rétablissement ne fut pas approuvé. * Sozomene, *li.* 8. *c.* 6. Socrate, *li.* 6. *c.* 10. Baronius, *A.C.* 400

GERONCE, Héretique, fut mis vers l'an 476. à la place d'Anastase de Jérusalem, que Basiliscus fit déposer. Il en est fait mention dans la vie de l'Abbé Euthymius. Cherchez Anastase.

GERONCE, Capitaine du Tyran Constantin, vivoit dans le IV. Siécle. Il se broüilla avec le même Constantin, & résolut de le dépoüiller de la pourpre Imperiale, & d'en revêtir Maxime, une de ses creatures. Il l'assiegea pour ce dessein dans Vienne; mais comme il sçût, que l'armée de l'Empereur Honorius, conduite par Constance approchoit, il s'enfuit en Espagne. Les soldats, le méprisant à cause de cette fuite, l'attaquerent l'an 411. dans sa maison, où voyant qu'il lui étoit impossible de se défendre, il tua un de ses amis nommé Valens, ôta la vie à sa femme, & se la ravit à soi-même par un coup qu'il se donna dans le cœur. * Cassiodore & Prosper *en la Chron.* Orose, *li.* 7. *c.* 40. Sozomene, *l.* 9. *c.* 11. 12. *& seq.*

GERONTES, en Grec Γέροντες, c'est à-dire, *Senateurs* ou *Vieillards:* Magistrats qui furent instituez par Lycurgue Legislateur des Lacedemoniens, sur le modele de l'Areopage d'Athenes.

Ils étoient au nombre de trente-deux, ou de vingt-huit comme le prétendent quelques Auteurs: & n'étoient reçûs qu'a soixante ans. Avant les Ephores, ils gouvernoient avec les Rois, & soûtenoient les interêts du peuple. Leur autorité & celle des Rois étoient égales dans les Suffrages: & ils ne pouvoient être démis de leur dignité, sans avoir été convaincus de crime. *Chevreau, *Hist du Monde.* SUP.

GERSON ou Jadson. Cherchez Charlier.

GERSTMAN (Sebastien) Jurisconsulte Allemand, étoit de Breslaw en Silesie, où il nâquit en 1542. Il étudia en Italie, & en France, il fut Syndic de l'Université de Francfort, & puis Conseiller du Duc de Saxe. Il mourut en 1601. Consultez Melchior Adam dans les vies des Jurisconsultes d'Allemagne.

Ste GERTRUDE, Religieuse d'une grande vertu qui vivoit dans le XIII. Siécle, & qui écrivit des Ouvrages de pieté, dont Tritheme & Coccius font mention. Elle est differente d'une autre de ce nom, qui vivoit à Delft, & qui reçût, dit-on, les Stigmates du Fils de Dieu. * Jean de Leiden, *Chron.Belg.li.* Surius *au 6. Janvier.* Coccius, *A.C.* 1280.*&c.*

[GERTRUDE, Fille de Pepin l'ainé Maire du Palais, Religieuse en 645. morte 19. ans après. *Calvisius.*]

GERTRUYDENBERG ou Mont-Sainte-Gertrude, *Gertrudenberga* & *S. Gertrudis mons*, Ville de Hollande sur la rive gauche de la Merwe, à deux ou trois lieuës de Dordrecht & autant de Breda. Elle est bâtie en forme de Croissant, & fortifiée regulierement, vers les frontieres du Brabant. Ceux du païs estiment, qu'elle a tiré son nom d'une Gertrude, que nous ne connoissons point, qu'ils croient fille d'un Pepin Maire du Palais de nos Rois. J'ai plus d'inclination à me persuader, que ce nom est celui de sainte Gertrude, qui vivoit à Delft dans le XIV. Siécle; car des Actes anciens, qui sont rapportez par le Mire, nous apprennent, que Gertruydenberg avoit le nom de *Mons Littoris.* Quoi qu'il en soit, cette Ville qui est aujourd'hui du domaine des Princes d'Orange, est renommée par la pêche des Saumons, des Esturgeons, des Aloses, &c. Les Hollandois la surprirent en 1573. & depuis elle a été prise & reprise en divers temps. * Le Mire, *Mot. Ecclef. Belg. c.* 73. Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* De Thou, *Hist. li.* 55. Grotius, Strada, &c.

GERVAIS, Abbé du Parc de l'Ordre de Cisteaux, étoit Anglois: il a vécu en 1150. Il avoit pris l'habit de Religieux de S. Benoît, & ensuite il entra dans l'ordre de Cisteaux. On lui attribuë quelques Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GERVAIS de Cantorbery, Religieux de l'Orde de saint Benoît, a vécu au commencement du treiziéme Siécle. Il composa l'Histoire d'Angleterre, & travailla aussi à la vie des Archevêques de Cantorbery. Balæus, Gesner, Vossius & Pitseus parlent de lui. Il est different de Gervais, dit de Melkeleja, qui vivoit en 1219. & qui fut Poëte, Orateur, Philosophe & Mathematicien. Ce dernier écrivit *De saltu lacteo. Epitaphia virorum illustrium, &c.* Consultez le même Pitseus, Leland, &c.

GERVAIS dit de Chicester, Prêtre Anglois, vivoit en 1160. il s'aquit l'estime de Saint Thomas de Cantorbery. Il étudia à Paris & ailleurs, & il composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sur la Prophetie de Malachie, sur les Pseaumes, *De Sacerdotalis ordinis institutione, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

GERVAIS de Tilisbery, Anglois, a tiré son nom d'un Bourg d'Angleterre, sur la Tamise. Il étoit neveu de Henri III. Roi d'Angleterre, & il se mit dans les bonnes graces de l'Empereur Othon IV. qui le fit Maréchal du Royaume d'Arles. Gervais dedia à ce dernier une Mapemonde, ou description du monde. Il travailla sur l'Histoire d'Angleterre, & composa celle de la Terre Sainte: Un Traité de l'origine des Bourguignons, avec un autre, qu'il nomme *Mirabilia Orbis*, & une Chronique qui a pour titre: *De Otiis imperialibus*, qu'il addresse au même Empereur. On lui attribuë encore une Histoire tripartite d'Angleterre, & quelques autres Traitez. Gervais a été en estime dans le XIII. Siécle en 1210. Voyez son Eloge dans l'Histoire de Lion de Symphorien Champier, dans celle de Dauphiné de N. Chorier, & consultez aussi ceux qui parlent des Auteurs d'Angleterre, comme Balæus, Pitseus, & outre ceux-là Aubert le Mire, Possevin, Gesner, Vossius, *de Hist. Lat. & de Math.*

GERVAIS, Evêque du Mans, étoit fils de Hamon ou Aymon, Seigneur du Château-du-Loir, & fut pourvû de cet Evêché en 1035. Herbert Baccon, Tuteur du petit Hugues, Comte du Maine, fils d'Herbert *Eveillechien*, s'opposa longtemps à sa reception. Mais enfin Gervais fit son entrée dans le Mans, d'où il fut contraint de sortir bien-tôt après, pour éviter les violences d'Herbert. Il alla chercher de l'appuy auprès de Geofroy *Martel* Comte d'Anjou: mais celui-ci étant prévenu d'Herbert, n'écouta point Gervais. Ce Prélat, pour se venger de cette injustice, gagna l'esprit des habitans, & fit en sorte qu'ils chasserent Herbert Baccon, comme usurpateur, & reconnurent pour leur Prince le jeune Hugues; que Gervais maria avec Berthe, Sœur de Thibaut Comte de Blois, & veuve d'Alain Prince de Bretagne. Ce mariage déplut au Comte d'Anjou, qui mit le siége devant la ville du Château-du-Loir, où étoit Gervais, lequel il attira à une conference sous pretexte de vouloir se reconcilier; mais s'étant saisi de sa personne, il le retint prisonnier l'espace de sept ans, jusques à ce que cet Evêque lui eut cedé le Château-du-Loir, & lui eût promis de ne rentrer plus dans la ville du Mans, qu'il avoit usurpée sur le Prince Hugues. Cela obligea Gervais de se retirer vers Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie, qui le reçût très-bien, & lui donna une pension pour son entretien. En même temps Guy de Châtillon Archevêque de Rheims étant mort, Henri I. Roi de France, le nomma à cet Archevêché, où en 1059. il sacra Philippe I. qui n'avoit encore que sept ans, en présence du Roi Henri son Pere. Après la mort de Henri, Philippe ayant commencé de regner sous la tutele du Comte de Flandres, l'Archevêque Gervais fut fait Chancelier du Royaume. Enfin après avoir gouverné l'Archevêché de Rheims dix-sept ans, & gardé les Seaux de France pendant douze ans, il mourut le 2. Juin 1072. * Corvaisier, Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.*

GERVAIS CHRETIEN, connu sous le nom de Maître Gervais, étoit natif de la Paroisse de Vendes, au Diocese de Bayeux en Normandie. Ayant environ quinze ans, le Seigneur de Vendes l'envoya à Paris, pour amener un fort beau Lévrier au Dauphin Jean, fils du Roi Philippe de Valois, & Duc de Normandie. Ce Prince ayant remarqué l'air & la physionomie de Gervais, commanda qu'on le fit étudier au College de Navarre, où il fit tant de progés dans la Médecine, qu'il fut choisi pour premier Médecin du Roi Charles V. Il étoit aussi Chanoine de l'Eglise de Paris. J'ai parlé du College qu'il fonda dans l'Université, l'an 1370. sous l'Article Université de Paris. * Davity, *de la France.* SUP.

[GERULUS, Intendant de trois Provinces sous Constantin le Grand, en cccxxxiv. Il en est fait mention dans le Code Théodosien Tit. *de communi divid. l.* 1.]

GERYON, Fils de Chrysaor, étoit Roi de trois Isles de la côte d'Espagne, nommées les Baleaires & Ebuse, maintenant appellées Majorque, Minorque & Yviça, ou Evisse: ce qui a donné lieu à la Fable de dire que Geryon avoit trois corps. D'autres disent, qu'on donnoit trois corps à Geryon, parce qu'il y avoit trois freres de ce nom, qui vivoient dans une si grande concorde, qu'il sembloit qu'ils n'eussent qu'une ame. On dit que ce Geryon fut tué par Hercule, qui enmena ses bœufs en Gréce. * Hesiode, *Theogon.* Il y avoit un lieu à Pavie, que l'on appelloit *l'Oracle de Geryon*, & qui se nomme aujourd'hui *S. Pietro.* * Suetone, Baudrand. [La fable de Geryon est une Fable Phénicienne, dont voici l'explication. L'Hercule qui descendit dans l'Isle de *Gadir*, fut attaqué par trois troupes des habitans de cette Isle, qu'il battit. Les Phéniciens exprimoient cela en leur Langue de cette sorte: *Hacche thelath resche gereon*, ce qui signifie mot pour mot, *il défit les trois têtes de leurs habitans*; mais à prendre le dernier mot pour un nom propre, on peut traduire *il défit, ou tua les trois têtes de Gereon.* C'est de là qu'est née cette fable. Les Mythologistes disent que le Chien de Geryon s'appelloit *Gargitius*, c'est-à-dire, *Gere-chitta, la terreur des étragers.* Bibliot. Univers. T. I. p. 275. [Voyez aussi les remarques sur la *Theogonie d'Hesiode* de l'Edition d'Amsterdam 1701.]

[GESALRIC bâtard d'*Alaric.* Il fut élû Roi des Gots à Narbonne en 507. & ne regna que 4. ans, ayant laissé piller Narbonne à Gondebaud, Roi des Bourguignons *Calvisius.*]

GESNER (Salomon) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Boleslaw en Silesie, fils de Paul Gesner, qui avoit eu le même emploi. Il étudia à Breslaw & à Strasbourg, & se fit diverses affaires à Wittemberg avec Samuel Hubert, & avec d'autres Protestans, au sujet de la Prédestination. Gesner étoit un esprit inquiet & pointilleux, Il sçavoit les Langues & il a écrit quelques Ouvrages. Il est mort le 7. Fevrier de l'an 1605. âgé de 46. ans. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

GESNER (Conrad) Médecin, qu'on a surnommé *le Pline d'Allemagne*, étoit de Zurich en Suisse, où il nâquit en 1516. Il s'est acquis la réputation d'avoir été un des plus sçavans hommes de son temps, en tout genre de litterature. Ce qu'on peut davantage admirer en Gesner, c'est qu'il avoit toutes les bonnes qualitez d'un homme de Lettres, & que sa doctrine étoit soutenuë par une grande probité. Il suffira de rapporter l'Eloge que de Thou fait de lui, sous l'an 1565. qui fut celle de la mort de ce docte Médecin. „La mort de Conrad Gesner de Zurich, dit-il, acheva „l'année. Elle doit être d'autant plus déplorée de tous les siecles, „qu'à peine étoit-il âgé de 49. ans. Il étoit digne d'une plus longue vie, & ceux qui voudront mesurer la sienne, par le grand „nombre de bons Livres qu'il a composez, croiront sans doute, „qu'il a vécu fort long-temps. Il commença en France, à Paris, & „à Bourges, à faire, pour ainsi dire, le coup d'essai de ses études. „De là, comme il étoit excellent en toutes sortes de sciences, & „sçavant en Grec & en Latin, après avoir vû l'Italie, il s'en retourna en son païs, où il professa la Médecine, & gagé par le public, il y enseigna la Philosophie, dont il expliqua particulierement cette partie qui regarde l'Histoire Naturelle. Il mit aussi „le premier au jour quantité de vieux Livres, principalement de „Théologiens. Il eut outre la doctrine, une passion merveilleuse „de contribuer à la facilité des études, qui lui dura jusques à la „mort. Enfin, se sentant frappé de la peste, comme les forces lui „manquoient déja, il se leva de son lit, non pour donner ordre à „ses affaires domestiques, mais à ses écrits, afin que ce qu'il n'avoit pû faire imprimer pendant sa vie, pût l'être après sa mort „pour l'utilité du public. Comme il étoit occupé à ce travail, plus „que ses forces ne le permettoient, la mort le surprit en travaillant, lui qui n'avoit jamais été oisif, & on auroit dit, qu'elle „nous envioit les derniers Ouvrages de ce grand Homme. Ils ne „perirent pourtant pas entierement, car après sa mort on en tira „plusieurs de sa Bibliotheque, & Gaspar Wolf en a publié un grand „nombre, qui renouvellent encore la douleur qu'on a de sa perte. „Josias Simler prononça son Oraison Funebre; & Beze lui fit un Eloge en vers. Gesner mourut le 22. Decembre de l'an 1565. Theodore Zuinger, qui avoit été son disciple, composa l'Epitaphe qu'on mit sur son tombeau, avec ces quatre vers:

Inge-

Ingenio vivens naturam vicerat omnem:
Naturâ victus conditur hoc tumulo.
Plinius *hic situs est* Germanus, *perge Viator:*
Gesneri *toto nomen in orbe volat.*

Nous avons de lui, la Bibliothéque Universelle, que Simler a mise en abregé. *Historia animalium Vol. IV. Hist. Animal. seu de Serpentum natura, Lib. V. Catalogus Plantarum. Epistol. Medicin. Lib. III. De thermis Germaniæ & Helvetiæ. De rerum fossilium, lapidum & gemmarum maximè figuris & similitudinibus. De lacte, operibus lactariis. Lexicon Græco-Latinum, &c.* * Simler, *in Orat. de vitâ Gesn.* Pantaleon, *lib.* 3. *Prosop. Germ.* De Thou, *Hist. lib.* 38. Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.* Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

GESTRICIE, Province de Suede, qui a le Golphe de Botnie au Levant, & la Decarlalie au Couchant. On y trouve diverses mines de fer. Gevals ou Gevalie, qui est sa Ville capitale, est située sur une riviere de ce nom, dans l'endroit où elle se jette dans le Golphe de Botnie, au Midy d'Upsale. Les autres sont Copperberg, &c.

GESUALDO (Alfonse) Cardinal, Archevêque de Gonza, & puis de Naples, a vécu jusqu'au commencement du XVII. Siécle. Il étoit du Royaume de Naples, où sa Maison a toûjours été des plus illustres & des plus affectionnez aux Princes de la Maison de France. Alfonse II. Roi de Naples fit arrêter GESUALDO, Comte de Gonza. Son fils FABRICE épousa la fille du Prince de Melphe, & il fut pris prés de Tarente, en combattant pour le Roi Loüis XII. Il laissa GESUALDO Comte de Gonza & Prince de Venose, qui eut Fabrice II. & Alfonse, dont je parle. L'Aîné épousa Geronime Borromée, niéce de Pie IV. C'est à la consideration de ce mariage, que ce Pape donna l'Archevêché de Gonza & le Chapeau de Cardinal à Alphonse Gesualdo en 1561. Il fut depuis Légat de la Marche d'Ancone, sous Sixte V. Clemenr VIII. le nomma à l'Archevêché de Naples, & il mourut Doyen des Cardinaux, le 14. Fevrier de l'an 1603. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropole, où l'on voit son tombeau, que Charles Gesualdo Prince de Venose, son neveu, y fit élever. Ce dernier est different de CHARLES GESUALDO Prince de Venose, qui inventa des tons nouveaux pour la Musique. Il mourut l'an 1549. * Blancanus, *Chron. des Matth. au XVII. Siécle.* Ughel, *Ital. sacr.* Mariana, *Hist. lib.* 27. *c.* 16. Zurita, Paul Jove, Cabrera, Aubery, &c.

GESULA, Province du Royaume de Maroc, dans la Barbarie, en Afrique. Elle est bornée à l'Orient par la Province de Dara: à l'Occident, par la Montagne de Laalem, sur les Frontieres de la Province de Sus: vers le Septentrion, par la Province de Maroc: & vers le Midy, par le Teffet. Les habitans s'estiment les plus anciens peuples de l'Afrique, & se disent descendans des Getules. Il n'y a ni ville, ni bourg fermé dans toute cette Province ce ne sont que de grands villages de mille habitans, ou plus. Il y a tous les ans une Foire dans ce païs, laquelle dure deux mois: & pendant tout ce temps-là, ils donnent gratuitement à manger aux Etrangers, qui y viennent faire commerce. Quoiqu'il y ait quelquefois dix mille Marchands étrangers à cette Foire, tant du païs des Negres, que d'ailleurs, ils sont tous nourris aux dépens du public avec leur attirail, & mangent sous des feüillagés proche des tentes, où les vivres sont apprêtez par des gens que l'on commet pour ce sujet. Mais quoique cela leur coûte beaucoup, ils le regagnent au double sur leurs marchandises. Les Gesules ont toûjours été bien traitez depuis que les Cherifs regnent dans Maroc, parce qu'ils sont fideles, & manient bien l'arquebuse. Ce sont les premiers, qui ont en ces lieux-là sçû fondre le fer, & le mettre en boule, vers l'an 1540. pendant le regne du Cherif Hamet. * Marmol, *de l'Afrique l.* 3. SUP.

GETA, fils de l'Empereur Severe, & frere de Caracalla. Le pere les déclara tous deux Cesars, & les associa à l'Empire; mais quand il fut mort, Caracalla tua son frere Geta, entre les bras de celle qui leur avoit donné la vie à l'un & à l'autre. Ce fut le 26 Fevrier de l'an 212. Geta étoit dans la 23. année de son age. * Spartien, *en la vie de Severe, & de Caracalla.*

GETES, peuples de la Scythie, qui demeuroient de l'un & l'autre côté du Danube, entre la Mœsie & la Dacie. Il est souvent fait mention de ces peuples dans les Tristes, & les Livres qu'Ovide écrivit du païs de Pont, parce qu'il étoit en exil en ces païs. * Strabon, *lib.* 7. Cluvier, *Intr. Geogr. lib.* 4. &c. [Ils se jetterent sur la Macedoine & sur la Thrace l'an 505. & défirent le Consul *Sabinien*, qu'Anastase avoit envoyé contre eux. L'Empereur leur donna une grande somme d'argent, pour les éloigner. *Calvisius.*]

GETH, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda. C'étoit une des cinq Satrapies des Philistins. On dit qu'elle étoit située sur une montagne, vers la mer de Syrie, & presque sur les frontieres de la Tribu de Dan: Geth étoit le lieu de la naissance de Goliath. [L'Auteur se trompe, *Geth* ou *Gath* n'étoit pas plus Septentrionale, que les Frontieres de la Tribu de Juda.]

GETHES, Roi des Herules, proche du Palus Meotide, appellé maintenant la mer de Zabache. vint à Constantinople avec les Princes & les Seigneurs de sa Cour, pour recevoir le Baptême, du temps de l'Empereur Justinien. * P. Diaconus. SUP.

[GETULICUS, Surnom d'un *Lentulus*, qui fut Consul du temps de Tibere. Il devoit donner sa fille au fils de Sejan, & il fut le seul des amis de ce malheureux, qui se soûtint. Tacit. Ann. IV. 42. 46. VI. 30.]

GETULIE, grande Region d'Afrique. C'est une partie du Biledulgerid, & du Zara. Les Romains porterent autrefois leurs armes, jusques dans ces Provinces éloignées. * Saluste, *de Bello Jugurt.* Cluvier, *Intr. Geogr. li.* 6. Sanson, &c.

GEVALIE, Ville de Suede. Voyez Gestricie.

GEVART, (Jean) Chanoine & Official d'Anvers, étoit originaire de Bruxelles. Il fit premierement la profession d'Avocat, & s'aquit une grande reputation, non seulement parce qu'il sçavoit bien le Droit & l'Histoire, mais parce qu'il avoit beaucoup de mérite & de probité. L'Archiduc Albert & la Princesse Claire-Eugenie le nommerent l'an 1607. pour travailler à la trêve de dix années, qui fut concluë avec les Etats des Provinces-Unies. Depuis, ayant perdu sa femme, on lui donna une Chanonie à Anvers, où il fut aussi Official, & il y mourut en 1613. âge de 60. ans. Il avoit préparé divers Ouvrages pour l'Histoire de Brabant, qu'on n'a pas publiez. * De Thou. *Hist. lib.* 138. Baudius, *lib.* 1. *de ind. Belg.* Hæraeus, *Annal. Belg. T. III.* Marco de Guadalachara, *Hist. Pont. P. V. li.* 3. *c.* 2. Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

GEVAUDAN. Cherchez Givaudan.

GEX, ou le Bailliage de Gex; petit païs, que l'on comprend souvent dans le Bugey, Province de France, a au Septentrion le Comté de Bourgogne, à l'Orient le païs de Vaux dans le Canton de Berne, le Bugey à l'Occident; & est separé de la Savoye au Midy par le Rhône, & en partie par le Lac de Geneve. Il y a une Ville de même nom qui dépendoit avec ce Baillage du Duc de Savoye; mais ce païs fut cedé à la France par le Traité de Paix, qui fut conclu à Lyon en 1601. * Baudrand. SUP.

GEZIRE, Ville du Royaume de Fez. Cherchez Egezire SUP.

GEZZA (Philippe) de Rome, célebre dans le XIV. Siécle, fut premieremen Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Professeur en Theologie, puis Penitencier de l'Eglise. Depuis, on le nomma Evêque de Tivoli; & enfin, le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1378. Il a été un des plus doctes Prélats de son temps, qui laissa des Commentaires sur la Physique d'Aristote, & il mourut vers l'an 1384. * Onuphre & Ciaconius, *in Urb. VI.* S. Antonin, *tit.* 23. *cap.* 11. *§.* 1. Aubery, *Hist. des Card.* &c.

[GHEBRES. C'est ainsi que les Persans Mahometans nomment tous ceux qui ne croient pas l'Alcoran, & en particulier ceux d'entre les Persans, qui suivent encore la créance de Zoroastre, qu'ils accusent d'adorer le feu. *Thomas Hyde* a entrepris de les justifier dans son livre *de Religione veterum Persarum*, que l'on pourra consulter sur leur créance, qui y est expliquée au long. Il a été imprimé à Oxfort in 4. en 1700.]

GHELEN ou GESLEN, connu sous le nom de *Sigismundus Gelenius*, a été célebre dans le XVI. Siécle. Il avoit appris les Langues, & traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de Joseph & de saint Justin Martyr, Denys d'Halicarnasse, Philon, Appian, quelques hommelies de saint Jean Chrysostome, d'Origene, &c. M. de Thou en parle ainsi dans le 13. Livre de son Histoire, sous l'an 1554. qui fut celle de la mort de Ghelen. „ Sigismond de „ Ghelen, dit-il, natif de Bâle, mourut en Boheme cette année, „ bien que d'autres remettent sa mort en l'année suivante. Il com„ battit toute sa vie contre la pauvreté. Erasme le jugea digne d'u„ ne fortune plus avantageuse. Il travailla particulierement à tra„ duire la plûpart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline, suivant l'ancien Original. Il est different de GILLES GHELEN qui publia en 1645. un ouvrage en IV. Livres. *De admirandâ sacrâ & civili magnitudine Coloniæ.*

GHENARD (Antoine) Chanoine de Liege, & Professeur en Théologie, vivoit dans le XVI. Siécle. Il se trouva au Concile de Trente, & fut Inquisiteur de la Foi dans le Diocese de Liege. Il publia quelques Ouvrages, & mourut le 1. Mars de l'an 1593. * Valere André, *Bibl. Belg.*

GHENEOA, Royaume ou Province de la Nigritie, en Afrique, vers l'embouchure du Fleuve Niger. Ce païs a été sous la domination des Lumptunes, & leur payoit tribut pendant le regne de Soni-Heli: mais son successeur Yzchia vainquit le Roi de Gheneoa, vers l'an 1520. & l'emmena prisonnier à Gago, où il mourut. Depuis, ce Royaume a été reduit en Province, & la grande Foire qui se tenoit à Gheneoa, fut transportée à Tombut. On ne trouve dans tout ce païs ni Ville, ni Château: le Gouverneur demeure dans un grand village, avec les Alfaquis ou Magistrats, & les habitans les plus honorables: Le Niger, qui se déborde en même temps que le Nil, forme une Isle de ce Village au mois de Juillet, d'Août & de Septembre: & quand l'eau commence à croître, les Marchands de Tombut chargent leurs marchandises sur des barques & des canots. La Province de Gheneoa abonde en orge, en ris, en troupeaux. & en poisson: mais il n'y vient point de fruit. On y recueille beaucoup de coton: & les habitans échangent leurs toiles, contre des draps d'Europe qu'on leur porte de Barbarie, & contre du laiton, des armes & autres choses dont ils ont besoin. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

GHERARDO (Maffeo) Cardinal. Patriarche de Venise, avoit pris naissance dans une noble Famille de cette même Ville. Dés son jeune âge, il se retira à Camaldoli. Il reçût l'habit de Religieux, des mains de Paul Venerio, Abbé de S. Michel de Murano, & il lui succéda depuis. Il fut élevé sur le Siege Patriarchal de Venise en 1466. & le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal en 1489. Il se trouva a la creation d'Alexandre VI. & retournant de Rome à Venise, il mourut à Terni, le 14. Septembre de l'an 1492. * Victorel, Aubery, &c.

GHET, les Juifs appellent *Ghet* la Lettre de répudiation, qu'ils donnent à leurs femmes, lors qu'ils les répudient, ce qu'ils font pour peu qu'ils en soient dégoûtez dans les lieux où les Princes souffrent ces sortes de divorces. Ils s'appuyent pour cela sur ces paroles du Deuteronome, *chap.* 24. *Si un homme a épouse*

épousé une femme, & que cette femme ne lui plaise pas à cause de quelque défaut, il lui écrira une lettre de divorce, qu'il lui mettra entre les mains, & la congediera. Pour empêcher qu'on n'abuse de ce privilege, les Rabbins ont ordonné plusieurs formalitez, qui consument bien du temps; de sorte qu'il arrive souvent, qu'avant qu'on puisse écrire la lettre de divorce, l'homme se repent, & se reconcilie avec sa femme. Cette lettre doit être faite par un Ecrivain, en presence d'un ou de plusieurs Rabbins. Elle doit être écrite sur du velin, qui soit reglé, & ne contenir ni plus ni moins que douze lignes, & cela en lettres quarrées, avec une infinité de petites minuties, tant dans les caracteres, que dans la maniere d'écrire & dans les noms & surnoms du mari & de la femme. L'Ecrivain, les Rabbins, & les témoins ne doivent être parens ni du mari, ni de la femme, ni entr'eux. Voici de quelle maniere est conçue cette lettre de divorce appellée *Ghet. Tel jour, mois, année, lieu, &c. moi tel te repudie volontairement, t'éloigne & te fais libre, toi N. qui as été ci-devant ma femme, & te permets de te marier avec qui il te plaira.* La lettre étant écrite, le Rabbin interroge avec subtilité le mari, pour sçavoir s'il est porté volontairement à faire ce qu'il fait: & on tâche, que dix personnes au moins soient presentes à cette action, sans les deux temoins qui signent, & deux autres témoins de la date. Après quoi le Rabbin commande à la femme d'ouvrir les mains, & de les approcher l'une de l'autre, pour recevoir cet Acte: & après l'avoir interrogée tout de nouveau, le mari lui donne ce parchemin, & dit voilà ta répudiation, je t'éloigne de moi, & te laisse en liberté d'épouser qui tu voudras. La femme le prend & le rend au Rabbin, qui le lit encore une fois; & après cela elle est libre. Le Rabbin avertit la femme de ne se point marier de trois mois, de peur qu'elle ne soit grosse. * R. Leon de Modene, *Ceremonies des Juifs, part.* 4. *ch.* 6. *SUP.*

GHETALDI (Marin) de Raguse, Mathématicien, qui vivoit en 1607. & qui a publié plusieurs Ouvrages, qui lui ont acquis de la réputation, comme *Apollonius redivivus. Collectiones problematum*, &c. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez Vossius *de Scient. Math.*

GHEUHER, CHAN SULTAN, une des filles d'Hibraïm, Empereur des Turcs, fut mariée dès l'âge de cinq ans, suivant la coûtume du païs, & son Epoux étant mort peu de temps après, elle eut successivement cinq maris, dont le cinquiéme, qui fut Gurgi Mahomet, Bacha de Bude, avoit quatre-vingt-dix ans, lors qu'il épousa cette Princesse, qui n'étoit pas encore en âge de consommer le mariage. *Gheuher* signifie perle; & *Chan Sultan*, se disent aussi bien d'une femme que d'un homme. Ainsi son nom veut dire, Dame Sultane la Perle. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

GHIABER: nom que l'on donne en Perse aux Idolatres de ce païs, qui ont retenu l'ancienne Religion de ceux qui adoroient le Feu. Ils y sont en grand nombre, & occupent un des fauxbourgs d'Ispahan tout entier. On les appelle aussi *Aiech Perest*, c'est-à-dire Adorateurs du Feu. Il y a un Proverbe Persan qui dit, [*Quoi qu'un Ghiaber allume (& adore) le feu cent ans durant, s'il y tombe une fois, il ne laisse pas de se brûler.*] Pietro della Valle, *Voyages, vol.* 2. Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

GHIAOUR: les Turcs donnent ce nom à ceux qu'ils regardent comme des Payens, ou des Infideles. Ils appellent presque toûjours ainsi les Chrêtiens. L'origine de ce mot vient de Perse, où ceux qui retiennent l'ancienne Religion des Persans, & qui adorent le feu, sont encore appellez Ghiaours, ou Ghiabers. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

GHILERI (Michel.) Voyez Pie V. Pape & Consigliari. Un autre MICHEL GHISLERI de Rome, Clerc Regulier, a publié des Commentaires sur le Cantique des Cantiques: *Catena Veterum Patrum Græcorum & aliorum in Jeremiam & Baruch*, &c. Ce dernier Ouvrage fut imprimé l'an 1625. à Lion, *in folio.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

GHIERRA D'ADDA, petit païs d'Italie dans l'Etat de Milan. Voyez Adda.

GHILINI (Camillo) de Milan, étoit fils de Jean-Jaques, Secretaire d'Etat des Ducs de Milan. Il sçavoit les belles Lettres, son merite lui acquit l'estime des Sçavans de son Siécle, & l'éleva aux grands emplois. Il se trouva à la Treve, qui fut concluë à Bologne, il fut envoyé en Danemark & en Espagne, & revenant à Milan, il fut empoisonné en Sicile, l'an 1535. On lui attribuë un Recueil de divers exemples. Sa Famille a été feconde en personnes illustres. PIERRE GHILINI d'Alexandrie fut Professeur à Paris; & l'Abbé JERÔME GHILINI a composé divers Ouvrages, & entre autres, le Theatre des hommes de Lettres, que je cite quelquefois, & qu'il publia en l'an 1647. Cet Ouvrage en Italien, est divisé en deux parties. Il y fait lui-même son éloge dans la premiere, où il dit, qu'il nâquit le 19. Mai de l'an 1589. qu'il se maria, & que s'étant fait Prêtre, après la mort de sa femme, il eut l'Abbaye de saint Jaques le Chanteloup, & qu'il fut ensuite Théologal de l'Eglise de saint Ambroise de Milan. Après cela, il fait le dénombrement des Ouvrages qu'il a publiez; & de ceux, qu'il vouloit encore donner au public en Latin & en Italien.

GHINI, ou GHILINI MALPIGGI (André) Cardinal, Evêque d'Arras & puis de Tournai, étoit de Florence. Il vint fort jeune en France, où il étudia dans l'Université de Paris, & depuis, il fut Chanoine de Tournai, Thresorier de l'Eglise de Rheims, & Aumônier du Roi Charles *le Bel*, vers l'an 1325. Ce fut environ ce même temps, qu'il fonda la Chapelle de saint André, dans l'Eglise des Chartreux de Paris. En 1333. il fut fait Evêque d'Arras, & deux ans après, il le fut de Tournai. Son merite le rendit cher au Roi Philippe de Valois qui lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Clement VI. lui donna en 1342. Après cela, ce Pape ayant goûté son esprit, l'envoya Légat en Espagne, & Ghilini mourut durant ce voyage, en 1343. C'est lui qui a fondé en partie, le College des Lombards à Paris, & celui de Nôtre-Dame de Tournai à Padoüe. * Villani, *Hist. li.* 12. Jean Cousin, *Hist. de Tournai.* Guillaume Gazet, *Hist Eccles. du Païs-Bas.* Sainte Marte, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Du Breüil, *antiq. de Paris.* Onuphre, Ciaconius, &c.

GHINUCCIO (Jerôme) Cardinal, étoit de Sienne. On l'éleva à la Cour de Rome, où il eut divers emplois de Clerc & d'Auditeur de la Chambre, de Préfet de la signature des Brefs, &c. sous le Pontificat de Jule II. & de Leon X. Ce dernier lui donna l'Evêché d'Ascoli, & l'envoya pour se trouver à la Conference de Calais, où l'on parla inutilement de la paix entre la France & l'Angleterre. Il eut ensuite ordre d'aller en qualité de Nonce, dans le dernier de ces Etats, où le Roi Henri VIII. lui fit avoir l'Evêché de Worcester. Il eut encore celui de Cavaillon, &c. & le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1535. Cette recompense étoit dûë aux grands services, que Ghinuccio avoit rendus à l'Eglise. Le même Pape l'envoya Légat en Allemagne, auprès de l'Empereur Charles V. pour les affaires de la Religion. Ce fut en 1538. A son retour il mourut à Rome le 3. Juillet de l'an 1541. * Guichardin, *lib.* 16. Ughel, *Ital. sac.* Sainte Marthe, Aubery, Victorel, &c.

GHIOTTO. Voyez Giotto.

GHISLERI, ou CONSIGLIARI (Jean-Baptiste) Cardinal, étoit de Rome. Sa Famille qui étoit veritablement celle de Ghisleri, étoit originaire de la Ville de Bologne. Les guerres civiles l'en avoient éloigné. Une branche de cette famille, se retira à Boschi, près d'Alexandrie, & elle a eu le Pape Pie V. l'autre se retira à Rome, où elle prit le nom de Consigliari. C'est elle qui a eu Jean-Baptiste dont je parle. Il naquit de Balthazar & de Martane Sati, & il se maria en sa jeunesse. Mais ayant survécu à sa femme, il embrassa l'Etat Ecclésiastique. Jean-Baptiste avoit un frere nommé Paul, qui fut un des quatre premiers Fondateurs des Théatins, & qui fut cher à l'Evêque de Civita de Chieti qui étoit du nombre de ces Fondateurs. Celui-ci avoit beaucoup de consideration pour la vertu de Paul Consigliari, & ayant été fait Pape sous le nom de Paul IV. il le voulut avoir auprès de sa personne, & pour l'y attacher davantage, il le fit son Camerier secret & lui donna une Chanoinie à saint Pierre. Quelque temps après, il voulut le revêtir de la pourpre de Cardinal, mais Paul qui etoit extremément modeste, le pria fortement d'en vouloir plutôt honorer son frere Jean-Baptiste Consigliari, & ce fut alors, que le Pape donna le chapeau à ce dernier, en 1557. Jean-Baptiste eut divers emplois durant le Pontificat de Paul IV. qu'il suivit bien-tôt au tombeau, ne lui ayant survécu que 8. jours en 1560. * Caraccioli, *in vitâ Paul. Consigl.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

GIABARES ou JABARITES, Secte des Mahometans qui croient le Destin; en sorte que les hommes n'ont aucune liberté d'agir, parce que, disent-ils, Dieu les force & les contraint de faire ce qu'ils font, tant pour le mal que pour le bien. Ce mot viént de *Giabbar*, qui signifie forcer, contraindre. Ceux de la Secte contraire s'appellent Kadares, & ne croyent point la Prédestination, mais soutiennent que l'homme use de sa liberté comme il lui plaît. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

GIAMBULLARI (Pierre-François) Chanoine de saint Laurent de Florence sa patrie, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il sçavoit les belles Lettres, la Théologie, les Mathématiques & les Langues, & particulierement la Gréque, la Latine & l'Hebraïque. Il écrivit diverses pièces, pour l'embellissement de l'Italienne, qui etoit sa langue naturelle, & il commença l'Histoire d'Italie. Mais il ne la pût continuer que jusques à l'an 1200. étant mort en 1564. * De Thou, *Hist. lib.* 56. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter, P. II. &c.*

GIANCOLET DE CLINCCHAMP (Gervais) Cardinal, étoit François natif de la Province du Maine, & Archidiacre de Paris. Il fit amitié avec Simon de Monpicé, Thresorier de saint Martin de Tours, lequel étant devenu Pape, sous le nom de Martin II. le fit Cardinal en 1281. Giancolet n'étoit pas indigne de cet honneur. Il mourut de peste à Rome en 1287. * Du Chesne, Frison, Aubery.

GIANNINI (Thomas) de Ferrare, célebre Medecin, a enseigné avec beaucoup de réputation à Bologne, à Padoüe & à Pise. Il vivoit en 1630. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illustr. c.* 108.

GIANNOTTI (Donato) Secretaire de la République de Florence; a été estimé par son sçavoir & par sa probité, il est mort en 1572. De Thou parle ainsi de lui dans le 54. Livre de son Histoire. „Donato Giannotti, dit-il, autrefois Secretaire de la „Republique de Florence, avant que la Principauté eût été éta„blie dans la Maison de Medicis, merite que nous fassions men„tion de lui. Comme il avoit l'esprit grand, il aima mieux sor„tir de son païs, que d'y rester, lorsqu'il n'y avoit plus de liber„té, quoique Côme lui offrit des conditions avantageuses & mê„me des Dignitez considerables, pour l'obliger à y rester. Il „avoit été très-bien instruit dans les Lettres, durant sa jeunesse, „mais il étoit principalement né pour les grandes affaires. Il „employa le temps de son exil volontaire à l'étude, & s'étant „retiré à Venise, il se fit une République au milieu d'une Répu„blique même, pour y respirer un air de liberté, qui le comblât „de quelques plaisirs, après avoir perdu celle, dans laquelle la „nature l'avoit fait naître. Il publia un Ouvrage fait en faveur de „Venise, & composa des Memoires curieux des affaires de son „temps, qni n'ont pas été imprimez, & qu'on trouve dans quel„ques Bibliothéques. Giannotti mourut beaucoup âgé.

GIANUSOVIUS (Jean) Imprimeur Polonois, etoit de Cracovie, fils de Lazare, que le Roi Sigismond annoblit. Il se fit Prêtre,

Prêtre, après avoir perdu sa femme, & il fut Archidiacre de Sandech, & Curé de Solech. Il continua à imprimer, & il publia divers Ouvrages, qu'il avoit lui-même composés. Gianusovius mourut en 1613. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Starovolscius, &c.

GIAQUES ou GALLES. Peuples d'Afrique dans le Monotapa. Leur païs a le Nil au Couchant; le Royaume de Mono-Emugi à l'Orient, & l'Abyssinie au Septentrion. Ils sont renommez par leur valeur, & par les conquêtes, qu'ils ont faites en ce Siécle, sur les Rois des Abyssins, dans la haute Ethiopie. Cherchez Abyssins.

GIBELIN, Patriarche de Jerusalem, Archevêque d'Arles, succéda en ce dernier Siége, vers l'an 1070 a Richard de Marseille, que Hugues de Die, Légat du saint Siége, avoit déposé. Les Papes Urbain II. & puis Paschal II. qui étoient persuadez de son mérite, le firent Chef d'une célebre Légation, qu'ils envoyerent en Orient, contre Ebremar intrus sur le Siége Patriarchal de Jerusalem. Gibelin tint un Synode, où Ebremar fut déposé; & lui-même fut nommé pour occuper une place, qui n'étoit point dûë legitimement à l'autre. Cela se fit l'an 1107. Ce Prélat étoit alors extrêmement âgé, & comme les affaires de la Palestine étoient assez épineuses, il souhaita de vivre en repos le reste de ses jours à Arles; mais il n'eut pas cette consolation, étant mort au mois de Decembre de l'an 1111. Baronius dit 1112. Arnoux lui succéda dans la Chaire de Jerusalem, & Adon de Beziers à celle d'Arles, quoique Saxy, mette un certain Ariper après lui. *Guillaume de Tyr, *Hist. Bel. sacri. li.* 11. 4. 15. *& seq.* Baronius, *A.C.* 1107. 1112. Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 50. Saxy, *Pontif. Arelat.*

GIBELINS, grande faction dont l'Histoire a souvent parlé. Elle avoit celle de Guelfes, qui lui étoit opposée, & elles ont toutes deux désolé l'Italie, durant deux ou trois Siécles. L'origine de ces noms est assez incertaine. Voici ce qui en semble de plus raisonnable. Le Schisme, qui troubla l'Eglise l'an 1130. par la concurrence de deux Papes, Innocent II. & Anaclet, avoit furieusement partagé les esprits. Neanmoins la meilleure partie de la Chrêtienté, & sur tout les Empereurs d'Occident, reconnoissoient Innocent pour legitime Pontife. L'Antipape Anaclet avoit mis dans ses interêts Roger, Comte de Naples & de Sicile, Prince belliqueux & descendu des Normans, qui avoient conquis ce païs-là. Le prétexte de cette double élection, ayant entretenu pendant huit années une guerre, qui fut toujours favorable à Roger; l'Empereur Conrad III. mena une armée d'Allemans en Italie, où il se fit suivre par le Prince Henri son petit-fils. Roger pour lui opposer des troupes de la même nation, attira à la defense de ses Etats Guelfe Duc de Baviere. Durant le cours de cette nouvelle guerre, qui commença en 1139. il se trouvoit quelquefois, que l'armée de l'Empereur étoit commandée par son petit fils Henri, Prince élevé dans un Bourg d'Allemagne nommé Gibelin, dont le sejour lui plaisoit infiniment, & dont le nom même lui étoit fort cher. Un jour que les armées étoient en presence, les Bavarois pour s'animer au combat, se mirent à crier en leur Langue: *Hier. Guelff* & dans le même temps les troupes de l'Empereur voulant flatter la passion qu'avoit le Prince Henri pour sa patrie, crierent aussi *Hier Gibelin.* Les soldats Italiens, à qui ces mots parurent barbares, sçûrent du Duc de Baviere, que les partisans du Pape étoient nommez Guelfes & les autres Gibelins. Les Italiens se sont voulu faire honneur de cette étymologie; & par un jeu de mots un peu forcé, ils ont dit que celui de Guelfe venoit de *Guardatori di fe*, parce qu'ils défendoient la Foi de l'Eglise, & par corruption, le mot de Gibelin avoit été formé de *Guida belli, cioè Guidatori di Battaglia.* D'autres tirent l'origine de ces noms de deux mots Allemans, dont le premier signifie porter la Foi, & l'autre porter la guerre, ou de deux freres, Guelphe & Gibel, qui combattirent en une sedition à Pistoie, l'aîné pour le Pape Gregoire IX. & le plus jeune pour l'Empereur Frederic II. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr que la fureur de ces factions ne commença à désoler l'Italie, qu'environ l'an 1228. sous le Pontificat de Gregoire IX. & l'Empire de Frederic II. bien que les autres assurent, que ce ne fut que dix ans après. *Biondo, 2. *dec.* 7. Sigonius, *li.* 11. *&c.* Cuspinien, *in Fred. II.* Villani, *li.* 4. *c.* 78. Krantz, *li.* 8. *Saxon. c.* 8. Paul Emile, *in Lud. IX.* S. Antonin, *tit.* 17. *c.* 8. Naucler, *gener.* 38. *&* 42. Sponde, *A.C.* 1228. *n.* 4. *& seq.*

GIBRALTAR, Ville d'Andalousie, & fameux Détroit, entre l'Europe & l'Afrique. La Ville a un beau Port, & le Détroit est dans la partie la plus Meridionale d'Espagne. On dit que Gibal Tarik, Arabe, lui donna son nom. Les Anciens lui ont donné celui de *Calpe.* Voyez *Gibraltar.*

GIE, Maréchal de France. Cherchez Rohan.

GIEN, petite Ville de France dans la Beausse, avec titre de Comté. Quelques Auteurs la prennent pour le *Genabum* de Cesar. Elle est située sur la Loire, qu'on y passe sur un Pont de pierre, au dessous du Canal de Briare, & environ à douze lieuës au dessus d'Orleans. Gien a souffert durant les guerres civiles de la Religion: & on y rompit le Pont vers l'an 1650. pour empêcher l'armée des Princes d'y passer. Voyez Du Puy, des Droits du Roi.

GIERA D'ADDA. Cherchez Adda.

GIERACI. Ville avec Evêché dans la Calabre Ulterieure. C'est le *Locri* des Anciens, Capitale de toute la grande Grece. On lui donna depuis le nom de *Giracum* ou *Hieracium.* Elle est sous l'Archevêché de Rheges. * Le Mire, *Geogr. Eccl.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

GIESSEN, petite Ville d'Allemagne dans la Franconie, partie au Prince de Hesse-Cassel, & partie a celui de Darmstadt. On y a fondé depuis peu une Université.

GIFFEN. Cherchez Giphanius.

GIFFHORN, petite Ville d'Allemagne dans le Duché de Lunebourg. Elle est située sur la Riviere de l'Aller, à trois ou quatre lieuës de Brunswic, & un peu plus de Zell.

GIGAS (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Northausen dans la Thuringe, où il nâquit en 1514. Il étudia à Wittemberg, il enseigna ensuite en diverses Villes d'Allemagne, & puis il fut Ministre à Freistad & ailleurs, il mourut le 12. Juillet de l'an 1581. âgé de 67. ans. Gigas composoit des vers avec une grande facilité. Il a aussi laissé d'autres Ouvrages. Consultez Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

GIGE (Marguerite) Angloise, fut élevée dans la maison de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre; & fut compagne de la pieté & des études de Marguerite Morus, fille de ce grand Homme. Elle étoit sçavante aux belles Lettres. Aussi Jean Clement, Docteur en Médecine, & Précepteur des enfans de Thomas Morus, charmé des perfections & de l'esprit de cette fille, la demanda en mariage au Chancelier, qui la lui accorda. Pour éviter la persecution, qui s'éleva en Angleterre, contre les défenseurs de l'autorité du Pape, du temps de Henri VIII. ils se retirerent dans le Païs-Bas, où Marguerite mourut à Malines en 1570. *Sanderc, *li.* 7. *de visib. Monarch.* Stapleton, *in vitâ Thomæ Mor.* Pitseus, *de Script. Angl. p.* 567. *&* 568.

GIGE'E ou GIGÆA, fille d'Amyntas I. Roi de Macedoine, fut donnée en Mariage à Bubares Seigneur Persan, qui étoit venu avec une puissante armée par ordre de Megabyse, Général de l'armée de Darius Roi de Perse, pour venger le meurtre commis en la personne des Ambassadeurs Persans, qu'Alexandre frere de Gigée avoit fait tuer à table par sept jeunes Macedoniens, vêtus en femmes, parce qu'ils avoient fait quelque insulte à des Dames de la Cour. Bubares ayant vû la Princesse Gigée, & en étant devenu amoureux, Amyntas trouva cette occasion favorable pour assoupir la guerre, & donna sa fille à Bubares, qui protegea son beau-pere, au lieu de venger la mort des Ambassadeurs. *Justin, *lib.* 7. Eusebe, *in Chronic. SUP.*

GIGERI, Ville d'Afrique en Barbarie, dans le Royaume d'Alger. Elle est des principales de la Province de Bugie, située sur la Mer Mediterranée, entre la Ville de Bugie, qui lui est au Couchant, & celle de Bone au Levant. L'entreprise que les François firent sur cette Ville en 1664 ne reüssit pas.

GIGES, (GYGES) Roi de Lydie, avoit été soldat des Gardes du Roi CANDAULES. Celui-ci qui l'aimoit, avoit aussi un amour si indiscret pour la Reine sa femme, que la croyant la plus belle personne de son sexe, il la voulut faire voir toute nuë à Gyges. Et en effet l'ayant fait cacher dans la chambre de la Reine, il se donna cette bizarre satisfaction. Mais comme parmi les Lydiens c'étoit une chose honteuse à un homme même d'être regardé nû, la Reine en eut un si grand déplaisir, qu'elle obligea Gyges de tuer le Roi, ou de se preparer à perdre la vie. Gyges aima mieux se défaire de Candaules, & ensuite épousant la Reine, il se mit sur le Trône; & regna quarante-neuf ans. On dit qu'il portoit une bague, dont la pierre le rendoit invisible quand il la tournoit de son côté, d'où est venu le Proverbe, *Gygis annulus.* Gyges tua Candaules l'an 40. de Rome, la XVI. Olympiade, & environ 714. avant l'Ere Chrêtienne. Il commença la Dynastie ou lignee des Mermnades qui dura en ce païs, jusqu'à la défaite du Roi Crœsus l'an 210. de Rome. Son regne fut de 38. ans, il mourut en 3378. du Monde. *Herodote, *li.* 1. *ou Clio.* Lucien, *in vot.* Erasme, *in adag.* [Ce mot auroit dû être à GYG à la fin de cette Lettre, mais la mauvaise coûtume du Sr. Moreri de mettre un I pour un Y dans les noms propres, a fait que ce mot se trouve ici.]

GIL. Cherchez Gilles.

GILBERT, dit *le Grand* & *le Théologien*, Abbé de Cisteaux, vivoit dans le XII. Siecle. Il étoit Anglois, & se distingua par son sçavoir & par sa pieté, non seulement dans son Ordre, mais dans les plus celebres Universitez de l'Europe, & particulierement dans celles de Paris & de Toulouse. On dit que Gilbert y professa. Il fut Abbé d'Orcamp dans le Diocese de Noyon, & puis de Cisteaux où il mourut, en 1166. ou 1168 & non en 1280. comme Pitseus & d'autres l'ont crû. Gilbert écrivit sur les Pseaumes & sur quelques autres Livres de l'Ecriture: *Distinctiones Theologicæ. Doctorum Collectan. Quid sit Monachus, &c.* Mauriquez, *in Annal. Cisterc.* Philippe de Bergame, Pitseus, Charles de Visch, Possevin, Ste Marthe, &c.

GILBERT, Flaman, Doyen de l'Eglise de saint André, dans le Bourg de S. Amand sur la Scarpe, laissa un Traité de l'Incendie de ce Bourg, ce qui étoit un Poëme en IV. Livres sous le titre *De Incendio Elnonensi.* Trois Livres de la vie & des miracles de saint Amand. Des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, &c. Gilbert mourut en 1095. * Molan. *addit. ad Usuard. ad 6. Febr.* Valere Andre, Le Mire, Simler, Vossius, &c.

GILBERT ou WIBERT, Archidiacre de Toul, florissoit dans l'onziéme Siécle, il écrivit la vie du Pape Leon IX. son ami, qui avoit été auparavant Evêque de la même Eglise de Toul. Le P. Sirmond fit imprimer cette vie, l'an 1615. Barthius y fait des Notes, *adverf. li.* 45. *c.* 19. [Il s'appelloit *Guibert* & non *Gilbert.* Voyez *Oudin. Supplem.* Script. Ecclef.]

GILBERT ou GISLEBERT, Prévôt de l'Eglise de S. Germain de Mons, & Chancelier de Baudoüin IV. Comte de Flandres, a vécu dans le XI. Siécle. Il composa une Chronique de Hainaut. *Mejer, *ad an.* 1071. Valere André, Vossius, &c.

GILBERT dit *de Sempringham*, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, étoit de Lincolne, il vivoit dans le XII. Siécle. On dit qu'il fit une reforme dans l'Ordre de saint Augustin, que les Religieux de sa Congregation, furent nommez Gilbertins; & qu'il mourut en 1189. âgé de 106. ans. On lui attribuë quelques Ouvrages, *Gilbertinorum Statuta. Exhortationes ad Fratres, &c.*

Divers Autheurs ont crû, que ce Gilbert de Sempringham étoit Religieux de Cisteaux, mais ils se trompent assurément. Il est vrai que saint Bernard considera son mérite, mais il ne reçût jamais dans son Institut. * Harpsfeldt. *Hist. Angl. Cent.* 12. *c.* 37. Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

GILBERT, Gislebert ou Giselbet, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le Monastere de Westmunster en Angleterre, a été en grande consideration sur la fin du XI. Siécle & au commencement du XII. On dit qu'il voyagea en France & en Allemagne, qu'il enseigna dans son Monastere, dont il fut depuis Abbé, & qu'il mourut en 1107. Quelques Auteurs estiment, que Gildebert fut Evêque en Irlande. Il composa divers Ouvrages; *De fide Ecclesiæ contra Judæos. De Statu Ecclesiæ. Super Jeremiam. Super Isaiam,* &c. Gilbert avoit eu beaucoup de part en l'amitié de saint Anselme, dont il avoit été disciple, & auquel il écrivit plusieurs Lettres. * Tritheme, *de Script. Eccles.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Sixte de Sienne, Possevin, Le Mire, Pitseus, &c.

GILBERT, Auteur d'une Chronique des Empereurs & des Papes, que Martin Polonus suit dans son Ouvrage, comme il le marque dans la Preface.

GILBERT dit de Hollandia, Anglois de nation, & Religieux de l'Ordre de Cisteaux, vivoit en 1160. Il fut disciple de saint Bernard, & puis Abbé de Sunsetin dans le Diocese de Lincoln. Tritheme assure qu'il laissa plusieurs Ouvrages. Boston & Pitseus les marquent dans leur Catalogue. Nous avons encore la vie de saint Bernard de sa façon; & quarante-huit Sermons sur les Cantiques, qu'il commence par ces mots du troisiéme Chapitre, *In lectulo meo,* &c. par où le même Saint avoit fini. Nous avons quelques-unes de ces pieces, qui ont été publiées. Voyez l'édition des Oeuvres de saint Bernard par Merlonus Horstius & par Dom Jean Mabillon. * Tritheme, *de Script. Eccles.* Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Gesner, Vossius, Possevin, Le Mire, &c.

GILBERT, Gilbertus. Cherchez Legleus.

GILBERT de Tournai. Cherchez Guibert.

GILBERT (Nicolas) dit, *Gabriel Marie*, Religieux de l'Ordre de saint François, & premier Visiteur de l'Ordre de l'Annonciade, fut choisi par Jeanne de France, alors Duchesse d'Orleans & de Milan, pour être son Confesseur & Directeur. Il l'accompagna depuis en Berry, après qu'elle eût été repudiée du Roi Loüis XII. Etant allé à Rome, il y reçût le Bonnet de Docteur, & fut élû Commissaire General de son Ordre dans les Provinces de deçà les Monts. C'est lui qui dressa la Regle, & obtint l'Approbation de l'Ordre des Religieuses de l'Annonciade, que la B. Jeanne de France, Duchesse de Berry, institua & fonda, & dont il fut nommé Visiteur par le Pape Alexandre VI. Il en fit profession, entre les mains de la Princesse, sans néanmoins se départir de la Regle de saint François, qu'il garda toûjours exactement avec l'autre, portant sur son habit le Scapulaire rouge. Après le décés de la Reine Jeanne, il fit dédier l'Eglise de l'Annonciade de Bourges (qui est la premiére de tout l'Ordre) & jetta les fondemens de plusieurs Convens de cette nouvelle Congregation, où il fit paroître tant de zele, que le Pape Alexandre VI. lui donna le nom de *Gabriel Marie*; parce qu'il tâchoit d'inspirer à ses Religieuses une devotion particuliere au mystere de l'Annonciation, dans lequel l'Archange Gabriel annonça l'Incarnation du Verbe Divin à la Vierge Marie. Il mourut à Rhodez le 27. Août de l'an 1532. en allant à une Assemblée generale de son Ordre. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & des Dames Illustres.*

GIBRALTAR, ou Gilbratar, gros Bourg bâti sur le bord du Lac de Marecaye, dans la Province de Venezuela, dans la Castille d'Or, vers la Côte de l'Amerique Meridionale. Il y a dans ce Bourg quantité de belles habitations, où l'on fait le Tabac si fort estimé en Espagne, que l'on nomme Tabac de Maracaibo, parce qu'on le porte dans cette Ville, pour le transporter en Europe. Il y croît aussi quantité de Cacao, qui est le plus excellent, qui croisse dans les Indes Occidentales. Il s'y fait encore beaucoup de Sucre. Ce Bourg a communication avec plusieurs Villes qui sont au de là des grandes Montagnes qu'on nomme *Montes de Gilbratar*. La Ville qui a le plus de commerce avec Gilbratar, est Merida. Tout le païs d'alentour est arrosé de belles Rivieres, & produit les plus beaux arbres du monde. Il y a des Cedres, que les Sauvages des Indes nomment *Acajoux*, du tronc desquels on fait des Vaisseaux tout d'une piece, qui portent en mer vingt-cinq à trente tonneaux. Mais l'air y est mal-sain au temps des pluyes: c'est pourquoi il n'y reste que les gens de travail; & tous les Marchands se retirent à Merida, ou à Maracaïbo. A six lieuës de ce Bourg, il y a une grande Riviere, nommée la Riviere des Epines, qui peut porter des Vaisseaux de cinquante tonneaux, plus de six lieuës avant dans les terres, & qui se décharge dans le Lac. * *Oëmelin, Hist. des Indes Occidentales. SUP.* [Ce mot est ici mal orthographié, il faut écrire *Gibraltar*, ou plûtôt *Gebaltark*, car ce mot vient de ces deux mots Arabes *Gebal-Tarik*, c'est-à-dire, *Montagne de Tarik*, qui a été le premier Chef des Mores, qui ait porté la guerre en Espagne, & qui se campa en cet endroit. Cela arriva l'an DCCXI. Voyez *Seth. Calvisius*, & *Gilles Menage Orig. Françoises.*]

GILDAS, surnommé *le Sage*, Abbé d'un Monastere en Angleterre, vivoit dans le VI. Siécle. Il écrivit un Petit Traité de la ruine de la Grand' Bretagne, qu'il appelle une Epitre; & un autre contre la dissolution du Clergé de son temps. Le Cardinal Bellarmin, & aprés lui le Pere Gautier, le mettent dans le V. Siécle; Mais Gildas marque lui-même qu'il vint au monde, l'année que les Bretons vainquirent les Saxons sur la montagne où ils s'étoient retirez, quarante quatre ans après leur descente dans l'Isle, qui fut l'an 449. Ainsi celle de la naissance de Gildas étoit la 493. On croit qu'il mourut environ l'an 570. Il faut aussi se souvenir que ce grand Homme qui mérita le nom de *Sage*, a été surnommé Badonicus; & qu'il y en a eu un autre plus ancien que lui, qui mourut l'an 512. dit Albanius. Il y en a encore eu un troisiéme aussi Anglois, Religieux Benedictin & Auteur de plusieurs Ouvrages: Ce que les Curieux pourront voir non seulement dans les Ecrits des deux Auteurs que j'ai alleguez, mais sur tout dans les sçavantes Remarques d'Usserius, *in Ant. Britann.* & de Vossius. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Voss. *de Hist. Lat. c.* 21. & 37. [*Usserius* calcule autrement que nôtre Auteur, parce que *Gildas* ne dit pas, comme *Bede* l'a crû, que les Saxons eussent été défaits quarante-quatre ans, après leur arrivée en Angleterre; mais qu'au temps, auquel lui Gildas écrivoit, il y avoit quarante-quatre ans que les Saxons avoient été défaits. En effet cette bataille fut donnée l'an DXX. c'est à-dire, LXX. ans aprés l'arrivée de ces Peuples, comme divers Historiens le témoignent. Selon ce calcul, Gildas a composé sa lettre l'an DLXIV. & le LXIV. de sa vie, étant né la même année que les Saxons furent vaincus. (Voyez *Usserius Ant. Britann. Cap. XIII. sub finem. p.* 255. *Ed. anni* 1687. *Londin.*) Au reste Gildas étoit dans la *Bretagne Armorique*, où les Bretons avoient mené une colonie, du temps de *Merovée* Roi des Francs, lors qu'il écrivit sa Lettre, où il censure cinq Rois, qui regnoient en même temps, en divers lieux d'Angleterre. Voyez Edoüard *Stillingfleet, Origin. Britannic.* Ch. V.]

GILDON, Comte & Gouverneur d'Afrique sous Theodose *le Grand*, vivoit dans le IV. Siécle. Il se révolta contre l'Empereur Honorius; empêchant que le blé ne fût porté dans Rome. Son frere Mascezel, qui avoit été contraint de s'enfuir, étant retourné avec une assez petite armée en Afrique, tailla en piéces soixante & dix mille hommes de Gildon, qui de dépit s'étrangla, l'an 398. Le Poëte Claudien dit, qu'il fut tué en Sicile. Il avoit une femme, & une fille très-sainte; & une de ses sœurs se rendit célebre, en consacrant sa virginité à Dieu. Ces exemples domestiques ne le toucherent pourtant pas; car il étoit Payen. * S. Augustin, *cont. litt. Petil. lib.* 1. *c.* 24. Ammian Marcellin, *lib.* 29. Marcellin le Comte, Jornandes, Zosime, le Code Theodosien.

GILEMME (Pierre) méchant Prêtre, s'étant adonné à la Magie, eut la hardiesse de se présenter pour guerir le Roi Charles VI. Alors quelques Courtisans voulurent voir auparavant quelque effet de sa puissance magique; & cet enchanteur entreprit de délivrer par ses invocations douze hommes enchaînez de fer; mais son dessein ne reüssit pas, & il répondit que cela étoit arrivé, parce que les hommes, qu'on lui avoit amenez, s'étoient munis du signe de la Croix. Le Prevôt de Paris ayant eu connoissance du déreglement de ce Prêtre & de ceux de sa cabale, les condamna à être brûlez: ce qui fut executé le 24. Mars de l'an 1403. * J. Juvenal des Ursins, *Hist. de Charles VI.* SUP.

GILGUL. Ce mot qui se trouve souvent dans les Livres des Juifs, sur tout des Auteurs allegoriques, signifie *roulement*. Ils croyent que ceux de leur nation, qui sont dispersez par tout le monde, & qui meurent hors de la Terre de Canaan, ne ressusciteront au dernier jour du Jugement, que par le moyen de ce *Gilgul*, ce qu'ils expliquent de cette maniere. Ceux qui seront ensevelis dans un autre païs que dans la Terre de Canaan, rouleront par les fentes & ouvertures de la terre, jusqu'en ce lieu-là, où ils doivent ressusciter. Ils sont si fort persuadez de cela, qu'il s'en trouve parmi eux, qui, quelque temps avant leur mort, se vont rendre en Canaan, pour ne pas souffrir ce *Gilgul* ou *roulement*, dont il est parlé dans le Talmud & dans les anciens *Medrascim*. C'est pourquoi il est dit dans le Zohar, qui est un de leurs plus anciens Livres Allegoriques, que Dieu ne ressuscite les morts que dans la Terre d'Israël, ce qu'ils prouvent par ces paroles du Prophete Ezechiel, *chap.* 37. *vers.* 12. *Voici que j'ouvrirai vos sepulcres, & vous en tirerai pour vous mener dans la Terre d'Israël.* R. David Kimchi observe sur cet endroit d'Ezechiel, que ces Docteurs ne conviennent pas entr'eux touchant ceux qui meurent hors de la Terre d'Israël: car quelques-uns veulent, qu'ils sortiront de leurs sepulcres dans les lieux où ils se trouveront alors; & d'autres veulent, qu'ils iront par des ouvertures & par des cavernes jusques au païs de Canaan. Le Paraphraste Caldaïque appuye ce dernier sentiment, sur le *chap.* 8. *des Cantiques, v.* 5. où il dit que les justes, qui sont morts dans la captivité, iront jusqu'en Israël par des cavernes soûterraines, & qu'ils sortiront de ces cavernes sous le Mont des Olives, pour ressusciter. Rabbi Simon, dans le Commentaire Allegorique nommé *Tanhuma*, dit que Dieu fera exprès ces trous ou cavernes dans la terre pour les Justes, afin de les conduire dans la Terre d'Israël. Buxtorf rapporte toutes ces réveries des Rabbins dans son Dictionaire Caldaïque Rabbinique, & Philippe d'Aquin explique aussi cette même matiere au long dans son Dictionaire Rabbinique. Cependant il y a bien de l'apparence, qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que les Rabbins disent là-dessus; mais selon le sens allegorique, comme Buxtorf même en demeure d'accord dans son Dictionnaire. R. Leon de Modene explique ce *Gilgul* ou *roulement* d'une autre maniere, l'entendant de la metempsycose: voici ce qu'il en dit. Il y a des Juifs qui croyent, comme Pythagore, que les ames passent d'un corps à un autre; ce qu'ils nomment *Gilgul*, & tâchent de l'appuyer sur plusieurs passages de l'Ecriture, pris la plûpart de l'Ecclesiaste & de Job: mais cette opinion n'est pas universelle; & soit qu'on la tienne, ou qu'on ne la tienne point, on n'est point censé hérétique pour cela. Voila ce que dit ce Rabbin dans son Livre des Ceremonies des Juifs, *part.* 5. *chap.* 11. SUP.

GILIMER, étoit fils de Gelarede, petit-fils de Genton décendu de Genseric; & cousin de Huneric ou Hilderic, Roi des Vandales en Afrique. Il devoit succeder à ce dernier; mais trouvant

vant la vie de celui-ci trop longue pour son ambition, il cabala si bien parmi les Vandales, qu'ils le detrônerent; & il fut mis en sa place l'an 531. L'Empereur Justinien, qui avoit eu dés longs-temps de grands desseins sur l'Afrique, separée de l'Empire Romain depuis plus de cent ans, fut bien aise de se servir de ce prétexte pour la lui rejoindre. Il écrivit à Gilimer en faveur d'Hunetic; & comme celui-là se moqua de ses prieres & de ses menaces, il s'accommoda avec les Perses, pour jetter toutes ses forces en Afrique, & y envoya Belisaire à la tête de son armée. En moins de six mois, ce Genéral se rendit maître de toute l'Afrique, l'an 533. & étant de retour à Constantinople, il y reçut les honneurs du triomphe, dont Gilimer fut un des plus beaux ornemens. On dit que ce Prince, que son ambition avoit rendu si malhereux, convaincu par sa propre experience, de la vicissitude des choses du monde, ayant vû dans le Cirque Justinien assis sur le trône & dans la Pompe de la Majesté Imperiale, il s'écria: *Vanité des vanitez, toutes choses sont vanité.* L'Empereur lui donna, à lui & à ses parens, quelques lieux dans la Galatie, pour y faire leur demeure, & il l'eût fait Patrice sans l'heresie Arienne, qu'il ne voulut jamais quitter. * Procope, *lib.* 1. *&* 2. *de Bell. Vandal.* M. Victor, Isidore, Theophane, Baronius, &c.

GILLES (Jean) Cardinal étoit François, natif de la Province de Normandie, & non pas Allemand, comme Onuphre se l'est persuadé. Il étudia la Théologie & le Droit, & fut Chantre de l'Eglise de Paris. On y persecutoit ceux qui ne suivoient pas le parti de Clement VII. Jean Gilles, ou parce qu'il ne le croyoit pas veritable Pontife, ou pour quelqu'autre raison, ne pût être persuadé de lui rendre obeïssance. On lui fit des affaires là-dessus, & il prit le parti d'abandonner son Benefice, & de se retirer vers Urbain VI. en Italie. Celui-ci le reçût trés-bien & lui donna la Prevôté de Liege & un Office d'Auditeur de Rote. Depuis, on l'envoïa Nonce dans les Metropoles de Rheims, de Trêves & de Cologne. On l'employa dans diverses affaires, & Innocent VII. le fit Cardinal en 1405. qui est ce qu'il souhaitoit le plus. Il se trouva à la création de Gregoire XII. & sous prétexte que ce Pape ne travailloit pas à finir le Schisme, il l'abandonna pour venir se faire voir en France, mais il mourut d'abord, vers l'an 1408. Theodoric de Niem étoit son ami, & fait mention de lui dans son Histoire du Schisme qu'il a écrite, sous le titre de Labyrinthe. Consultez aussi *Jean Juvenal des Ursins*, *Ciaconius*, *Onuphre*, *Auberi*, &c.

S. GILLES, Abbé, qui florissoit dans le VI. Siécle étoit d'Athenes, & d'une Famille Royale. Il sortit de son païs étant encore jeune, & vint aborder sur les Côtes de Marseille, en un endroit où le Rhône se décharge dans la Mer Mediterranée. Ce lieu étoit appellé Cap de Sette; & l'on y voit aujourd'hui une Ville qui porte le nom de S. Gilles, & qui est la Capitale d'un Comté de même nom. Il se mit pendant deux ans sous la conduite de S. Cesaire Archevêque d'Arles, puis il passa le Rhône, & se retira dans une Forêt, qui a depuis été appellée la Forêt de S. Gilles, où il se nourissoit du lait d'une Biche qui venoit coucher dans sa Grotte. Il arriva qu'un jour Childepert Roi de France, étant à la chasse en ce païs, ses Chasseurs poursuivirent cette Biche jusques dans la Caverne du Saint, & tirerent une fléche au travers des buissons qui l'environnoient, dont Saint Gilles fut fort blessé. Le Roi voïant que les chiens aboyoient, sans neanmoins oser avancer, quitta ce lieu pour y revenir le lendemain, accompagné d'un Evêque, avec lequel il entra dans la Grotte, par un endroit où ses gens avoient fait un passage. Il y trouva saint Gilles en prieres, & aprés avoir commandé qu'on le pensât soigneusement, il lui offrit plusieurs presens, que le saint ne voulut pas accepter. Le Roi lui rendit encore d'autres visites, & l'obligea enfin de souffrir qu'on lui bâtit un Monastere, & de consentir à en être Abbé. Alors il reçût l'Ordre de Prêtrise, & sa sainteté éclata toûjours de plus en plus, non seulement dans son Abbaye, mais aussi à Orleans, où Childebert le manda, & à Rome où il fit un voyage. Etant de retour en son Monastere, il y mourut le 1. de Septembre, vers la fin du VI. Siécle. Son corps fut transporté dans l'Eglise de S. Sernin de Toulouse, au temps de l'heresie des Albigeois. * Baronius, *Martyrol.* Fulbert de Chartres, *dans un Eloge de ce Saint.* *SUP.*

GILLES, Cardinal, Evêque de *Tusculum*, vulgairement *Frescati*, étant Légat en Pologne dans le X. Siécle pour le Pape Jean XIII. fut le premier qui y établit des Archevêques & Evêques, qu'il fit venir de France, d'Italie, & d'Allemagne, & les départit dans les neuf Eglises de Gnesne, Cracovie, Posnanie, & Smorogovie (depuis nommée Vratislaw) Cruswik, Plozko, Culm, Lubusse & Camin, que Miecislas premier Prince Chrêtien des Polonois avoit bâties. Ce Légat érigea les deux premieres en Archevêchez, & les sept autres en Evêchez; & le Roi ordonna par un Edit de payer à ces Eglises à perpetuité les Dimes de toutes sortes de fruits, provenans tant de ses terres que de celles de ses Sujets. * Jean Herbert de Fulstin, *Histoire des Rois de Pologne.* *SUP.*

GILLES, Archevêque de Rheims aprés Mappin, décedé en 572. C'est lui qui sacra Gregoire de Tours, qui se trouva au Synode de Paris, l'an 573. & qui eut à la Cour divers emplois importans. Cependant, Childebert son Roi & son bienfaicteur, ayant sçû, par l'accusation de Sonnegisile, que Gilles avoit conspiré contre sa personne, le fit arrêter; Mais sur la plainte des Evêques qui se formalisoient qu'on eût ainsi traité un de leurs Confreres sans l'avoir oüi, le Roi le relâcha pour lui faire son procez dans les formes. Pour cela, il convoqua un Concile à Mets, le 15. de Novembre de l'an 590. & là ce malheureux Prélat convaincu par témoins & par son propre aveu, fut déposé de son Evêché, & relegué à Strasbourg. * Gregoire de Tours, *lib.* 6. *c.* 3. *& seq.* Aimon, *li.* 3. *ch.* 50. 51. Hincmar, *in vita S. Remigii*, Flodoard, *lib.* 2. *c.* 2. Fortunat, *lib.* 3. *carm.* 20. où il fait son éloge en ces termes: *Actibus egregiis venerabile culmen Ægidi*, &c. Robert, Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. pag.* 478.

GILLES, GILLON, ou ÆGIDIUS, Romain, étoit Maître de la Milice Romaine dans les Gaules, & c'est lui qui étant assiegé dans Arles, se tira d'affaire par le secours de S. Martin. Gillon étoit aussi Gouverneur de Soissons. Il fut mis en 458. sur le trône par les François, qui avoient chassé Childeric I. à cause de ses excez. Guiemans ou Guinomand, le plus fidelle des amis du Roi, demeura prés de ce Gillon, avec lequel il se mit si bien, qu'il ne faisoit rien que par ses conseils. Il lui en fit suivre de si violens, que ce nouveau Roi s'étant rendu plus odieux que ne l'avoit jamais été Childeric, dont la mauvaise fortune avoit adouci l'esprit & changé les mœurs; Guiemans fit rappeller celui-ci en 463. lui envoyant la moitié d'une piece d'or, qu'ils avoient partagée en se separant, pour signal assuré de sa negociation. Gillon fut ainsi chassé & battu, avec des troupes auxiliaires qu'il avoit fait venir. Idacius met sa mort sous l'an 464. Ce qui fait voir que Gregoire de Tours & les autres qui donnoient huit ans à l'exil de Childeric, se sont trompez. * Idacius, *in Chron.* Gregoire de Tours, *lib.* 2. Fredegaire, Aimon, Sigebert, &c.

GILLES. Cherchez Nicole Gilles.

GILLES ou GIL (Christofle) Jesuite, étoit de Bragance en Portugal. Il enseigna à Conimbre, à Evora & ailleurs, & mourut en 1608. âgé de 53. ans. Il a composé un Volume de Théologie, sous le titre de *Commentar. Theol. de sacrâ doctrinâ & essentiâ atque virtute Dei lib. II.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

GILLES (Pierre) dit Gillius, natif d'Albi, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il avoit une grande connoissance de la langue Gréque & de la Latine, & étoit bon Philosophe. Le Roi François I. qui aimoit les gens de sçavoir, eut de l'estime pour Gilles, & l'envoya dans la Gréce & dans l'Asie, pour y chercher les Manuscrits qui n'avoient pas encore été imprimez. Il s'acquita de cette commission; mais il fut si malheureux, qu'étant sur mer il fut pris par les Corsaires de Barbarie, & mené en Afrique; d'où il ne fut retiré, que par les soins & les liberalitez du Cardinal d'Armagnac. Il ne manqua jamais de gratitude pour ce bienfaicteur qu'il fut trouver à Rome, & mourut l'an 1555. âgé de 65. ans. Il avoit dessein de publier des Relations de tout ce qu'il avoit observé de plus curieux; mais il ne pût donner que les descriptions du Bosphore de Thrace & de la Ville de Constantinople. Il avoit aussi traduit de Grec en Latin, les Commentaires sur les XII. Prophetes de Theodoret, les XVI. Livres de l'Histoire des Animaux d'Elien, &c. On accuse Pierre Belon, qui avoit été son domestique & compagnon de ses voyages, de luy avoir enlevé une partie de ses écrits, & de les avoir publiez sous son nom, comme s'il en eût été l'Auteur. * De Thou, *Hist. li.* 16. Gesner, *in Bibl.* Ste Marthe, *li.* 1. *elog.* Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 23. Cherchez Belon.

GILLES dit DE LIEGE, Religieux de l'Ordre de Cisteaux, vivoit dans le XIII. Siécle. Il écrivit l'Histoire des Evêques de Liége depuis l'an 1060. jusqu'en 1251. Il est un des Auteurs de qui Jean de Chapeauville recueillit les Ouvrages, dont il forma son Histoire de Liege, en 1615. comme je le dis ailleurs.

GILLES dit DE ROÏA, François, Abbé du Monastere de Royaumont de l'Ordre de Cisteaux, dans le Diocese de Beauvais, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit Docteur de Paris, où il avoit enseigné la Théologie. Depuis, aprés avoir demeuré six ans à Royaumont, il se retira dans un Monastere de Flandres, où il composa les Annales de ce Comté, & travailla sur le Maître des Sentences. Il mourut l'an 1478. * Valere André, *Bibl. Belg.* Sanderus, *de Script. Fland.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Meier, Henriquez, *in Menol.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *p.* 606. Gesner & Possevin.

GILLES dit DE VITERBE, Géneral de l'Ordre des Augustins, & puis Cardinal, Patriarche de Constantinople, Evéque de Viterbe, de Nepi, de Castro, de Sutri, a été en grande estime dans le XVI. Siécle. Il porta le nom de sa patrie. Celui de sa Famille étoit *Antonin*, mais comme il étoit né de parens de la lie du peuple, il renonça son nom. Gilles cultiva son esprit avec grand soin dans l'Ordre des Augustins, & devint un des plus habiles Prédicateurs de son temps. Il se distingua si bien parmi les Religieux de son Institut qu'ils le choisirent, dans un Chapitre tenu en 1507. à Naples, pour étre General de l'Ordre. Depuis, le Pape Jule II. l'emploia en 1512. pour faire l'ouverture de Concile qu'il assembla dans l'Eglise de Latran. Il s'en acquita trés-bien. Leon X l'envoya en Allemagne, & lui donna le Chapeau de Cardinal en 1517. L'année d'aprés il alla en Espagne en qualité de Légat, & puis mourut à Rome le 12. Novembre de l'an 1532. Gilles de Rome eut part à l'amitié des gens de Lettres de son temps. Il sçavoit le Grec, le Latin, l'Hebreu & le Chaldéen, & on le consultoit souvent pour la décision des difficultez qu'on trouvoit dans ces Langues. Il composoit aussi de beaux Vers Latins. Nous avons de lui des Remarques sur les trois premiers Chapitres de la Genese; Des Commentaires sur quelques Pseaumes; Des Dialogues; Des Epitres; Des Odes à la loüange de Jovianus Pontanus: *De Ecclesiæ incremento*, *&c.* * Sadolet, *li.* 3. *Epist.* Bembe, *Ep. Li. XI. ep.* 13. *&* 14. Guichardin, *li.* 12. Paul Jove, *Hist. lib.* 6. *& in elog. Doct. c.* 85, Curtius, *in elog. Vir. Illust. August.* Ughel, *Ital. sacr.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

GILOLO, Isle de la mer des Indes, une des Moluques. Elle a la Terre des Papous au Levant, & l'Isle Celebes au Couchant. Sa situation est sous l'Equateur au 165. dégré de longitude, & sa forme est extrémement irreguliere; car elle a quatre langues de terre qui avancent diversement, l'une d'environ 20. lieuës & l'autre

tre de 50. La Ville Capitale de l'Isle est Gilolo, qui donne aussi son nom à un Royaume. Les autres Villes sont Cuma, Maro, Tolo, &c. Cherchez Moluques.

GILOPOLO (Gaspard) Espagnol, a vécu dans le XVI. Siécle, l'an 1568. Il composa la suite de la *Diane* de *George de Montemajor*, sous le titre de *Diana enamorada*. Barthius a traduit cet Ouvrage en Latin, & en fait l'éloge. Gilopolo en composa d'autres de Droit. Il y a du moins quelques Traitez qui portent son nom. Consultez la Bibliotheque des Auteurs d'Espagne de *Nicolas Antonio*, & cinq Livres que Gaspard Barthius publia en 1625. sous le titre d'*Erotodidascalum*.

[GILPIN (*Bernard*) sçavant Anglois né à *Kendall*, dans le Comté de *Westmorland*, en 1517. d'une famille ancienne. On l'envoia à Oxford en 1533. pour y faire ses études, & il y profita si bien, que dans la suite on le regarda comme le plus habile homme, que l'on eût à opposer aux nouveaux Réformateurs, contre qui il disputoit souvent. Sous le regne d'Edoüard VI. comme *Pierre Martyr* enseignoit la Théologie Protestante à Oxfort, on engagea Gilpin à l'entreprendre; & Martyr témoigna que cet Adversaire lui donnoit plus de crainte, que les autres qu'il avoit eus à combattre; parce que Gilpin apportoit beaucoup d'attention à la dispute, & agissoit de bonne foi. Cependant ce dernier s'attachant à la lecture de l'Ecriture & des Peres, pour s'opposer à Martyr crût s'appercevoir que les dogmes, qu'on lui avoit enseignez, n'étoient pas conformes à l'Antiquité. Il fit ce jugement particulierement des nouvelles décisions du Concile de Trente, & commença à croire que Luther avoit raison d'appeller le Pape l'*Antechrist*, & de s'en être séparé à cause de cela. Pendant qu'il avoit ces pensées dans l'esprit, *Curbert Tonstal* Evêque de Durham, oncle de la mere de Gilpin, resolut de l'envoyer voiager. Gilpin avoit une Cure, dont il se défit, malgré Tonstal, qui vouloit qu'il la gardât, pour subvenir aux frais de ses voyages. Comme Gilpin disoit qu'il ne le pouvoit faire en conscience, Tonstal repliqua qu'on le dispenseroit des soins de sa Cure; mais Gilpin reprit qu'il ne pouvoit se persuader que le Diable tint la dispense pour bonne. L'Evêque de Durham ne pût jamais l'engager à retenir cette Cure, ou a en reprendre une autre, quoi que ce Prélat jurât souvent *par l'ame de son Pere*, que Gilpin mourroit gueux. Dans ces voïages, Gilpin prit entiérement les sentimens des Protestans, & étant retourné en Angleterre, sous le regne de Marie, il commença à les soûtenir & à les répandre: Comme il étoit d'une vie exemplaire, il s'attira beaucoup d'admirateurs, & sous le Regne d'Elizabeth il érigea une Ecole, où il instruisoit la Jeunesse. On le voulut faire Evêque de *Carlile*, mais il le refusa; parce qu'il étoit dans une Province, où il avoit beaucoup de parens & d'amis, à qui il ne pourroit accorder tout ce qu'ils souhaiteroient, sans agir contre sa conscience, ni le leur refuser, sans les choquer. On peut voir le reste de ses actions dans sa vie écrite en Latin, par *George Charleton* Evêque de Chichester. Gilpin mourut le 4. de Mars 1583. *Vitæ Selectæ Londin.* 1681. in 4.]

GIMNASIO. Cherchez Ginnasio.

GIMNOSOPHISTES, (*Gymnosophistæ*) Philosophes des Indes, divisez en deux Sectes, en Brachmanes & Germanes ou Sermanes. Il y en avoit aussi qu'on nommoit Hylobiens, qui vivoient dans des forêts, pour y contempler plus à loisir toutes les merveilles de la Nature. Ces Philosophes en general tenoient la metempsycose ou transmigration des ames, faisoient consister le bonheur de l'homme à mépriser les biens de la fortune; & se glorifioient de donner de bons conseils aux Rois & aux Magistrats, pour le gouvernement & la conduite des Etats. On dit que ces Hylobiens dont j'ay parlé, se couvroient d'écorces d'arbres, & que les creux de chénes étoient leur retraite ordinaire. * Tertullien, *Apol. c.* 42. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapiss.* S. Augustin, *li.* 15. *de civit.* Strabon, *li.* 15. Sotion rapporté par Laërce, *& lib.* 1. Apulée, Aristote, Solin, &c. Voyez *Bramines.*

GINCER, Ministre Protestant. Cherchez RABUSBAR.

GINDES, Fleuve d'Asie, qui avoit sa source dans les montagnes Martianes en Armenie. Il passoit à travers les Dardaniens, & se déchargeoit dans le Tigre. Cyrus eut tant de dépit de ce qu'un de ses chevaux s'y étoit noié dedans, & que son cours retardoit le passage de son armée, pour le siege de Babylone, qu'il le divisa en trois cens soixante canaux. * Herodote, *li.* 1. *ou Clio*, Seneque, Orose, Ammian Marcellin, & Tibulle, *li.* 4. *Eglog.* 1.

GINDI ou DGINDI, parmy les Turcs, sont des Cavaliers extrémement adroits à cheval. Les subtilitez qu'on leur attribuë sont presque incroyables. Ils ramassent en courant une Lance qu'ils ont jettée à terre. Ils galopent quelquefois un pié sur un cheval, & un pié sur un autre; & en cet état tirent sur des Oiseaux qu'on met exprés sur les plus hauts arbres. Il y en a qui font semblant de tomber, & se laissent glisser sous le ventre du cheval, puis se remettent sur la selle. On dit qu'Amurat voulant un jour se divertir, leur commanda de courir l'un contre l'autre, les deux piés sur la selle, & de changer de chevaux sans s'arrêter; ce qu'ils firent enfin, aprés plusieurs chûtes. Vigenere rapporte à peu prés des choses aussi surprenantes d'un Italien, qui parut à Paris en 1585. & qui avoit eté esclave huit ou dix ans à Constantinople, où il avoit appris à faire ces tours de souplesse. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

GINGA, Reine d'Angola, païs d'Afrique situé entre les Roïaumes de Congo & de Bengala, vengea par d'horribles cruautez la mort de son pere à qui les Portugais avoient fait couper la tête. Elle courut le païs, avec un bon nombre de ses Sujets, & mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni vieillards, ni femmes, ni enfans. Cette Reine cruelle se nourissoit de chair humaine, avec tous ses barbares courtisans. Elle alloit toûjours habillée en homme avec six cens Negres à sa suite, trois cens desquels étoient des hommes habillez en femmes, & les autres trois cens étoient des femmes habillées en hommes. Bien loin que ces cruautez lui attirassent l'horreur & la haine de ses gens, ils la respectoient jusqu'à l'adoration; car ils ne se présentoient jamais devant elle, que le visage contre terre. Cette fureur se ralentit avec le temps, & comme elle avoit été baptisée dans sa jeunesse, elle fit une nouvelle profession du Christianisme, sur la fin de sa vie, & mourut avec de grandes marques de pénitence. * Luis Menezes, *Hist. de Portugal. SUP.*

GINGI, Ville & Province des Indes, dans la presqu'Isle deçà le Gange, sur les côtes de Coromandel. Cette Province qui est aussi connuë sous le nom d'Etat du *Naique de Gangi*, a un Prince particulier, que ceux du païs nomment *Naique*, & on dit qu'il est tributaire du Roi de Visapur. Ce petit Etat a le Golphe de Bengala au Levant: le Royaume de Bisnagar au Septentrion: les montagnes de Malabar au Couchant: & la Province de Tanjaor au Midy. La Ville de Gingi qui donne son nom à la Province est grande & bien peuplée. Il y a une forteresse, & le Roi de Bisnagar en a été autrefois le maître. Les autres Villes sont, Coloran, Candabaran, &c.

GINNASIO (Dominique) Cardinal, Archevêque de Manfredonia, étoit de *Castel Bolonese*, qui est un Bourg prés de Bologne. Il s'avança dans l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans celle de l'Ecriture; & étant allé à Rome, il y fut consideré par les personnes de mérite. Le Pape Gregoire XIII. le fit Referendaire de l'une & l'autre Signature. Sixte V. lui donna l'Evêché de Manfredonia; & Clement VIII. se servit de lui pour des affaires importantes, l'envoya Nonce en Espagne, & le mit dans le sacré College dans sa derniere promotion de dix-huit Cardinaux, qu'il fit en 1604. Ginnasio étoit digne de cet honneur, par sa pieté & par sa doctrine. Il fut Doyen des Cardinaux, Evêque d'Ostie, & mourut fort âgé en 1639. Nous avons des Commentaires, qu'il a faits sur les Pseaumes, en II. Parties. Il fonda aussi diverses Maisons Religieuses, & sa memoire est en bénediction à la posterité. * Ciaconius, *in contin.* Argolus, *de dieb. crit. T.* 11. *P.* 81. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Leo Allatius, *in Apib. Urb.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 99. Hallervordius, *Bibl. Cur.*

GIORGE, dit GIORGION, Peintre célebre, étoit de Castel-Franco dans le Trevisan, où il náquit en 1478. Il imita parfaitement Leonard de Vinci, & se rendit très-habile, par le secret, qu'il trouva de bien faire paroître les jours, & les ombres. Il y a apparence, qu'il se feroit rendu plus parfait, s'il ne fût pas mort à l'âge de 32. ans, en 1511. Giorgion laissa deux fameux Eleves, Sebastien de Venise, qu'on nomma à Rome Fratel del Piombo, & le celebre Titien. * Rodolfi, *vit. Pictor. Venet.* Vasari, Felibien, &c.

GIOTTO, Peintre célebre, a vécu dans le XIV. Siécle. Il étoit natif d'un Village prés de Florence, & Cimabué, l'ayant rencontré à la campagne, qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paitre les destinoit sur une brique, il conçût une si bonne opinion de l'inclination de ce jeune enfant, qu'il le demanda à son pere, pour le mettre au nombre de ses Eleves. Il s'avança tellement dans la Peinture, qu'il se rendit le plus habile homme de son temps dans cet Art. Sa réputation se repandit bien-tôt dans toute l'Italie, & sur tout lors qu'il eut commencé à faire des portraits, dont l'usage étoit comme perdu; Le Pape Benoît XI. avoit envoyé un homme à Sienne & à Florence, pour y voir les plus habiles Peintres, & pour en rapporter quelque dessein de chacun d'eux. Cet envoyé s'adressa au Giotto, qui se fit d'abord donner un pinceau & du papier, & sans le secours d'aucun autre instrument, traça un cercle qu'il donna à cet homme. On le trouva si également tracé & si parfait dans sa figure, qu'il parût une chose admirable; & c'est ce qui donna lieu à ce Proverbe Italien *Tu sé più rondo che l'O del Giotto.* pour marquer un esprit, qui n'est pas fort subtil. Ce fut ensuite de cela, que le Pape le fit venir à Rome, où il acheva divers Ouvrages, & entre autres ce grand tableau de Mosaïque, qui est à present au dessus de la grande porte de l'Eglise de saint Pierre, qu'on appella *la nave del Giotto.* C'est un saint Pierre marchant sur les eaux. Le Giotto suivit la Cour de Rome à Avignon en 1306. & demeura en Provence, jusqu'après la mort de Clement V. Il alla en 1316. en Italie où il fit amitié particuliere avec le Dante, il peignit à Naples & ailleurs, & mourut l'an 1336. à Florence, où on lui éleva depuis une statuë de marbre sur son tombeau. Petrarque a parlé tres-avantageusement de lui. Le Giotto eut divers Eleves qu'on estima. On vit peu de temps après un Peintre nommé Thomas, natif de Florence, qu'on surnomma le GIOTTINO, à cause qu'il imitoit très-bien les manieres de Giotto. Les Florentins employerent ce dernier, pour faire un portrait ridicule de Gautier de Brienne, Duc d'Athenes, qu'ils n'avoient pas raison d'aimer, comme je le dis ailleurs. Le Giottino mourut jeune en 1356. âgé de 32. ans. * Vasari, *vit. de Pitt.* Felibien, *entr. sur la vie des Peint.* Petrarque, *Ep. famil. li.* 5. *&c.*

GIOVAGNONI (Horace) Jurisconsulte, natif de Bologne en Italie, a vécu sur la fin du XVI. Siécle, vers l'an 1588. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un de Consultations, qu'on a imprimé dans la même Ville de Bologne, l'an 1615. * Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Alidosi, *de Script. Bonon. &c.*

GIOVAN-ANTONIO DAVERCELLI, dit le SODOMA, Peintre, vivoit dans le XVI. Siécle. Il fit divers Ouvrages dans le Vatican, que Jule II. fit depuis ruïner. Il aimoit à représenter des actions deshonêtes, ce qui lui fit avoir le surnom de *Sodoma*. Giovan-Antonio fut connu du Pape Leon X. qui le fit Chevalier. Cependant, son humeur bizarre & sa conduite criminelle

nelle le rendirent méprisable, & ne lui acquirent ni estime, ni richesses. On dit qu'il mourut âgé de 75. ans dans l'Hôpital de Sienne, aussi pauvre de bien que de réputation. Ce fut en 1554. * Vasari, Felibien, &c.

GIOVENAZO, Ville du Royaume de Naples en Italie, dans la Terre de Bari, avec Evêché suffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Juvenacium*. Elle est petite & peu considerable, à deux ou trois milles de Molfetta.

GIPHANIUS, vulgairement GIFFEN, connu sous le nom d'*Obertus Giphanius*, estoit de Bure, ou Buren, dans le païs de Gueldres. Il étudia à Louvain, à Paris & à Orleans, où il passa Docteur en Droit l'an 1566. Après cela, il accompagna l'Ambassadeur de France à Venise, & étant allé en Allemagne, il y enseigna avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstat, jusqu'à ce que s'étant fait Catholique, l'Empereur Rodolphe II. le voulut avoir dans sa Cour. Il le fit Conseiller & Referendaire de l'Empire, & l'envoya dans la Boheme, où Hubert de Giffen mourut en 1609. Il a laissé des Notes & des Commentaires sur la Politique & sur la Morale d'Aristote, sur Homere, sur Lucrece, *Comment. de Imperatore Justinianio. Index Historicus rerum Roman. Oeconomia Juris. Comment. ad Instit. Juris civil. Disputationes difficiliorum materiarum Juris. Notæ in corpus Juris. De renunciationibus. De Jure Feudorum. De ordine Judiciorum, Explanatio difficiliorum & celebriorum Legum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

GIRARDI (Jean-Baptiste) Cherchez Giraud, ou Giraldi, & Lilio.

GIRARD ou GERARD; que quelques-uns surnomment *Tunc*, étoit natif de la Ville de Martigues en Provence. Il alla à Jerusalem par dévotion & s'y trouva quand cette Ville fut prise par Godefroi de Boüillon en 1099. Il y institua l'Ordre des Hospitaliers de saint Jean, nommez les Chevaliers de Rhodes, & aujourd'hui de Malte, environ 1104. Les autres disent 1099. ou 1100. Cet Institut avoit pour fin de traiter les Pelerins malades, qui étoient dans l'Hôpital de Jerusalem, & les Religieux portoient une casaque avec une Croix patée, ou à huit angles dessus, en memoire des huit Beatitudes. Girard, qui fut le premier Grand Maître, laissa quelques Statuts, que son successeur, Raimond du Puy regla avec plus de soin. Il mourut l'an 1118. Son corps fut porté l'an 1534. de Rhodes à Manosque en Provence, où il est honoré avec dévotion; & où l'on dit qu'il se fait beaucoup de miracles. * Bossio & Naberat, *Hist. de Malte*, Colombi *in Manuesca*, Bouche, *Hist. de Provence, lib. 9.*

GIRARD (Pierre) Cardinal, Evêque du Puy, étoit François natif de la Province de Forest, il s'attacha à Clement VII. qui l'employa dans diverses affaires importantes; & lui donna le Chapeau à Beaucaire, le 29. Octobre de l'an 1409. Girard étoit déja Evêque du Puy. On dit qu'il l'avoit été de Lodeve; mais il n'y a pas apparence. Nous sçavons seulement, qu'il abandonna Benoit XIII. pour se retirer à Pise où le Concile, qui étoit assemblé en cette Ville, lui confirma ses Dignitez Ecclesiastiques. Girard, qu'on nommoit le Cardinal du Puy fut grand Penitencier de l'Eglise Romaine, il mourut vers l'an 1415. quoi que Contelorio estime, qu'il vivoit encore en 1417. On dit que son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Avignon. Consultez la vie de Clement VII. publiée par Bosquet, Contelerio, Frison, Aubery, &c.

GIRARD ou GIRAUD (Sylvestre) Anglois, a vécu dans le XII. Siécle; & a été un des plus doctes Personnages de son temps. Il étoit natif du Comté de Pembrok. Il apprit dans son païs les belles Lettres, la Philosophie & les Mathematiques, & ensuite, ayant visité les plus célebres Universitez de l'Europe, il s'arrêta à celle de Paris où il étudia en Théologie, & y professa. Henri II. Roi d'Angleterre, qu'on entretint de son mérite, l'appella en sa Cour, lui donna le soin de l'éducation du Prince Jean son fils, & le fit son Secretaire. Cependant Sylvestre Girard professa à Oxfort, & ensuite ayant accompagné le Prince en Irlande, il publia une description de ce Royaume. Sa science lui fit des admirateurs; & sa faveur des envieux. On lui fit diverses affaires qui le chagrinerent; & même un Moine de Cisteaux l'accusa du crime de leze-Majesté. Il se tira à la verité de tous ces pas fâcheux; mais comme les Muses n'aiment point cette sorte de bruit, pour l'éviter, il medita sa retraite de la Cour; & il en vint à bout. On lui donna l'Archidiacone de Brechin, & puis celui de saint David, où il fut élevé sur le Siege Episcopal de cette Eglise. Il mourut en 1210 ou 1214. selon d'autres; laissant un trés-grand nombre d'Ouvrages sur toutes sortes de sujets; comme des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture, des Traitez Théologiques, des vies des Saints, &c. * Lelland & Pitseus; *de illust. Script. Angl.* Balée, *de Script. Britan.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

GIRARD (Bernard de) Sr. DU HAILLAN; Gentilhomme François, de Bordeaux composa diverses pieces en vers François & Latins. Depuis, il fut Secretaire du Duc d'Anjou, & honoré par le Roi Charles IX. d'une Charge d'Historiographe de France. Il entreprit d'écrire l'Histoire avec plus de méthode, qu'elle ne l'avoit été auparavant. Mais à la verité il n'y a pas trop bien reüssi: il a presque traduit mot à mot toutes les Harangues de Paul Emile; & a fait beaucoup de contes fabuleux. Il a aussi composé un Livre intitulé; *De l'Etat, & succés des affaires de France*, & d'autres pieces. Du Haillan mourut le 23. Novembre 1610. Consultez les Bibliotheques de François de la Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, de Sorel, du Chesne, &c.

GIRARD BIANCHI, Cardinal. Cherchez BIANCHI.

GIRARDIN D'AMIENS, Ancien Auteur, qui composa en vers un Roman, qui a pour titre, *Meladius*: Il vivoit vers l'an 1260. * La Croix du Maine & du Verdier, *Bibl.*

GIRAUD ou GEROLD, que d'autres nomment Gerand & Geronde, Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le treiziéme Siécle. Quelques-uns ont crû, que c'est l'Evêque de Valence, qui avoit été Abbé de Molesme, dont Alberic fait mention. Ce dernier succeda à Humbert de Miribel en 1230. Alberic, *en la Chron.* Sponde, *A.C. 1227. n. 7.*

GIRAUD, Prêtre Espagnol, Auteur de l'Histoire de Compostello, qu'il entreprit à la sollicitation de l'Archevêque Didace. * Valæus *in Chron. Hisp. c. 4.*

GIRAUD, ou GIRALDI (Jean-Baptiste) étoit de Ferrare, où il nâquit en 1504. Il étoit fils de Christophle Giraldi, homme de Lettres, qui le fit élever avec soin, & parent du célebre Lilio Gregorio Giraldi, dont je parle ailleurs. Jean-Baptiste étudia sous Calcagnini, & fit de grands progrés dans les Lettres. Il s'attacha à la Médecine, & prit le bonnet de Docteur en cette Faculté. Depuis, Hercule d'Est, Duc de Ferrare, le choisit pour être son Secretaire, & il eut cet emploi durant 16. années; jusques à la mort de ce Prince. Il le continua même encore deux ans sous Alfonse II. fils d'Hercule; mais quelques envieux le mirent si mal dans l'esprit de ce Prince, qu'il fut comme contraint de sortir de la Maison. Il vint à Mondovi en Piémont, & puis à Turin, où il s'arrêta quelque temps, jusqu'à ce qu'on l'engagea à aller enseigner la Rhetorique à Pavie. Son mérite le fit considerer dans cette Ville, où il fut reçût dans l'Academie de *gli Affidati*, & y publia divers Ouvrages en prose & en vers, que nous avons de lui. Giraldi y fut aussi cruellement tourmenté de la goutte. Cette maladie étoit le funeste heritage de sa famille, qui mit le célebre Lilio Giraldi dans le tombeau. Il s'imagina, que l'air de sa patrie contribueroit à lui faire recouvrer la santé. Il se fit porter à Ferrare, & y mourut deux ou trois mois après, l'an 1573. âgé de 69. ans. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

GIRGIO, Ville d'Afrique dans la Haute Egypte, Capitale d'une Province dite le *Cassif de Girgio*. Elle est située sur la rive gauche de Nil, entre Barbanda & Said. Voyez Thevenot, *Voyage du Levant.*

GIROLAMO GENCA. Cherchez Genca.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, Archevêque de Tolede, étoit Espagnol natif de Talavera, & fils de Pierre Giron Conseiller au Conseil de Castille, de Mencia & de Caravajal. Il étudia dans l'Université d'Alcala, & ne s'y avança pas seulement dans la Philosophie, & dans la Théologie; en laquelle nul de son temps ne le surpassoit; mais il excella encore dans l'Histoire & dans la connoissance des Conciles. Depuis, il se retira à Tolede, & son oncle Lopez de Caravajal, lui resigna l'Archidiaconé de Guadalajar, qui est une des dignitez de l'Eglise de Tolede, où il avoit deja une Chanoinie. Il y passa jusqu'à l'an 1585. que Philipe II. Roi d'Espagne, le fit venir dans sa Cour, pour y être son Aumônier & Maitre de sa Chapelle, & peu de temps après, il le nomma Précepteur de son fils Philippe, Infant d'Espagne. Cette élevation ne contribua qu'à faire eclater davantage le mérite de Loaysa de Giron. Le Cardinal Albert d'Autriche le laissa Grand Vicaire de son Archevêché de Tolede, lors qu'il vint l'an 1596. Gouverneur dans le Païs-Bas. Depuis ce Prince s'étant marié avec l'Infante Elizabeth-Claire-Eugenie, comme je le dis ailleurs; Philippe II. fit donner cet Archevêché à Garcias Loaysa. Il n'en joüit pas long-temps, car il mourut cinq ou six mois après, le 22. Fevrier de l'an 1599. On dit, que ce fut de chagrin, de ce que le Roi Philippe III. qui venoit de succeder à son pere, ne lui témoigna pas toute la consideration qu'il devoit à ses services. Quoiqu'il en soit, ce docte Prélat a laissé un Recueil des Conciles d'Espagne sous ce titre *Collectio Conciliorum Hispaniæ, cum notis & emendationibus*, qu'il publia en 1594. Il mit les Traitez suivans à la tête de cet Ouvrage, *Ordo & Chronologia Gothorum Regum & Suevorum. Chronologia Toletanorum Præsulum & Conciliorum. De Primatû Ecclesiæ Toletanæ. De dignitatibus & Officiis Regis & Domus Regiæ Gothorum.* Pierre Pantin étoit Auteur de ce dernier Traité, comme je le dis ailleurs. * De Thou. *Hist. lib.* 117. Andreas Schotus, & Nicolas Antonio. *Bibl. Hisp.* Sponde, Vossius, Sirmond, Labbe, &c.

GIRONNE, Sur le Ter, Ville d'Espagne en Catalogne, avec Evêché suffragant de Tarragone. Les Latins la nomment *Gerunda*. Elle est ancienne, & Pline, Ptolemée, l'Itineraire d'Antonin, Prudence, &c. en font mention. Il y a une grande ruë, qui fait la longueur de la Ville, avec divers bons Faux-bourgs: Gironne est assez bien fortifiée.

Concile de Gironne ou Gironde.

Ce Concile fut tenu par les Evêques d'Espagne, l'an 517. Jean de Tarragone y présida; & on y fit dix Canons, pour regler la discipline Ecclesiastique. On y établit l'observation des doubles Litanies ou Rogations; l'une qui se faisoit avant l'Ascension; & qui étoit commune à toutes les Eglises; & l'autre qui se célebroit au mois de Novembre, Depuis le Jeudi jusqu'au soir du Samedi, où elle finissoit par la célebration de la Messe. *Gabriel de l'Aubespine*, Evêque d'Orleans, a fait des Remarques sur le sixiéme Canon de ce Concile, *T. V. I. Concil.*

GIRY (Loüis) de l'Académie Françoise, étoit de Paris; Avocat au Parlement & au Conseil. Il est mort vers l'an 1665. Nous avons d'excellentes traductions de sa façon.

GIOIA, (Jean) natif d'Amalphi, dans le Royaume de Naples; ayant oüi parler de la vertu de la pierre d'Aimant, s'en servit dans ses navigations; & peu à peu, à force d'experiences, il inventa & perfectionna la Boussole. Pour marquer que cet Instrument avoit été inventé par un sujet des Rois de Naples, qui étoient alors

Cadets de la Maison de France, de la Branche des Comtes d'Anjou, il marqua le Septentrion avec une Fleur-de-lys: ce qui a été suivy par toutes les Nations. * M. l'Abbé de Choisy, *Vie de Salomon. SUP.*

GIONULLUS: Certains volontaires ou avanturiers dans l'Empire du Turc, qui s'entretiennent à la guerre à leurs propres frais, dans l'esperance d'obtenir par quelque belle action, la succession des Zaims ou des Timariots, lors qu'ils sont tuez à la guerre. Ces gens-là font souvent des choses presque incroyables, & signalent leur bravoure, en s'exposant aux plus grands dangers. On remarque qu'en un seul jour, on donna un même Timar à huit de ces braves, dont les sept premiers furent tuez successivement l'un aprés l'autre, à un assaut qui fut donné par les Turcs en 1663. au fort de Serin dans la Hongrie: de sorte qu'il n'y eut que le huitiéme qui profita du Timar, les autres n'en ayant reçû le titre, que pour un moment. On croit que *Gionullu*, vient de *Gionun*, qui signifie une impetuosité furieuse, d'où se forme *Gionullu*, c'est-à-dire, un furieux, qui s'expose aux plus grands perils sans aucune consideration. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

GISALDE, GISALE ou GISLE, qu'on fait femme du Roi Childeric III. dit *l'Idiot*. On dit qu'elle fut recluse avec son mari. C'est là l'opinion commune. * Du Chesne, *T. I. Aut. Hist. de Franc. p.* 793. Aventin, &c.

GISCALA (Jean de) fut ainsi nommé de la Ville de Giscala dans la Galilée. Il se fit Chef des Factieux, qui ne vouloient pas rendre cette Ville à Titus, fils de l'Empereur Vespasien: mais voyant qu'il ne pouvoit resister à une armée si puissante, il s'enfuit la nuit, & se sauva à Jerusalem, où il attira à son parti la Faction des Zelateurs, avec lesquels il profana le Temple & exerça mille cruautez sur les Sacrificateurs & sur le Peuple. Aprés avoir soûtenu le Siege de Jerusalem jusqu'à l'extremité, il se rendit aux Romains, & fut condamné à une prison perpetuelle. * Joseph, *Guerre des Juifs, liv.* 4. 5. & 6. *SUP.*

GISCON, Fils d'Himilcon, Capitaine des Carthaginois, aprés avoir fait la guerre en Afrique avec beaucoup de bonheur, fut banny par ses Concitoyens, qui étant jaloux de sa gloire, l'accuserent d'avoir injustement fait mourir son frére Amilcar, sous un faux prétexte d'avoir aspiré à la tyrannie. Mais il fut ensuite rappellé dans sa patrie, & ses ennemis ayant été livrez à sa discretion, par ordre du Senat de Carthage, il se contenta de les faire prosterner par terre, & de leur presser le cou de l'un de ses piez; voulant marquer par cette action, que la plus belle vengeance est d'abattre ses ennemis, & de leur pardonner. Peu de temps aprés, il fut nommé Géneral d'une armée pour la Sicilé, où étant arrivé, il fit la paix avec Timoleon, Géneral des Corinthiens, à condition que toutes les Villes, fondées par des Colonies Gréques, seroient entierement libres. * Diodore, *liv.6.* Plutarque, *in Timoleont. SUP.*

GISELE ou GISLE de France, fille du Roi Charles *le Simple*, fut mariée l'an 912. à Rollon le Normand, premier Duc de Normandie. Charles l'avoit euë d'une premiere femme, dont le nom est inconnu. Elle mourut sans posterité avant son mari, au sentiment de Dudon, Doyen de saint Quentin.

GISLE. Voyez Hugues Capet.

GISLEMERE. Cherchez Jessélmere.

GISLENUS. Cherchez Busbec.

GISORS, Ville de France en Normandie, dans le païs du Vexin Normand. Elle est située sur la petite riviere d'Epte, à quatorze lieuës de Paris, & elle a Bailliage. Lors que le Roi Philippe *Auguste* & Henri, Roi d'Angleterre, eurent la nouvelle de la prise de Jerusalem par Saladin, ils s'aboucherent l'an 1188. entre Gisors & Trie, & resolurent de prendre la Croix avec grand nombre de Princes, de Seigneurs & de Prélats, poûr retirer les saints lieux d'entre les mains des Infidéles. Et en memoire de cela, ils dresserent une Croix dans le Champ, où ils s'étoient croisez, & se promirent mutuellement, de laisser tous leurs differens, jusqu'au retour de cette sainte expedition. Les Auteurs Latins la nomment *Cæsortium, Cæsarotium* & *Gisorium*. Voyez Roger, *en Phil. Auguste*, du Chesne, &c.

GISELIN, (Victor) Médecin du Païs-Bas, étoit de Santfort, qui est un village de Flandres prés de Bruges. Il y nâquit en 1543, & étudia à Louvain & puis en France où il fit un grand progrés dans les belles Lettres. Il est mort en 1591. & a laissé divers Ouvrages en prose & en vers. Giselin publia en 1564. les Oeuvres de Prudence avec des Notes de sa façon; & en fit encore sur l'Histoire sacrée de Sulpice Severe. Il fut ami particulier de Juste Lipse, qui lui écrivoit souvent, comme il paroît par ses Lettres. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Mélchior Adam, *in vit. Medic. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

[GIVALIUS, Martyr Africain, sous Diocletien, & dont il est fait mention dans les Actes du Martyre de *Saturnin*, *Dativus* &c. Voyez *Theod. Ruinarti* Acta Martyrum.]

GIVAUDAN ou GEVAUDAN, Païs de France dans les Cevenes. Il a retenu le nom de ses anciens peuples *Gavali*, *Gabales*, ou *Gabali*. Ce païs a au Levant le Vivarez & le Velei: au Midy les Dioceses de Nîmes & d'Usez: au Couchant le Roüergue: & la haute Auvergne au Septentrion. Il est distingué en haut & bas Givaudan, qui est presque tout dans les Cevenes, étant comme enfermé dans de hautes montagnes: Mende en est la Ville Capitale: Les autres sont Randon, connu par la mort du Connestable de Guesclin, Sialgues, Marege, Barres renommé par ses Foires, Florac, &c. Le Givaudan est assez fertile, quoique dans des montagnes. Il souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, durant les guerres de la Religion. Les Huguenots y commirent de grandes violences. Ce païs a eu autrefois des Comtes particuliers. Le Roi Pepin le prit à Gaïfet Duc d'Aquitaine. Les Comtes s'y établirent depuis dans le IX. Siécle, ou au commencement du X. Etienne, Comte de Givaudan, vivoit vers l'an 980. il fut pere de Philippe mariée à Guillaume III. Comte d'Auvergne, & de Ponce, Comte de Givaudan & de Forez. Il est parlé de ce dernier, dans une Chartre de l'an 1010. rapportée par Justel dans son Histoire d'Auvergne. C'est l'Acte d'une donation que ce Comte fait à l'Eglise de S. Julien de Brioude, où il fait mention d'Etienne son pere, de sa mere Alix, de sa femme Theorbergame, de ses fils Etienne & Ponce, de ses freres Bertrand & Guillaume, &c. Peut-être qu'un de ses fils est ce Comte de Forez dont le nom nous est inconnu, qui fut pere de Guillaume Comte de Lion & de Forez, comme je le dis ailleurs. Si l'autre fils eut le Givaudan, il y a apparence qu'il ne laissa point de posterité, parce que Thibaud, Comte de Rhodés, le fut aussi de ce païs. Ce dernier est crû pere de Tiburge, Comtesse de Rhodés & de Givaudan, mariée à Gilbert Comte de Provence. On prétend, que Gilbert eut deux filles Douce & Faydide, qui porta le Givaudan à Alfonce I. Comte de Toulouse mort en 1147. Ainsi, ce Comté fut depuis reüni à la Couronne en 1271. aprés la mort de Jeanne heritiere de la maison de Toulouse, comme je le dis ailleurs. Les Evêques de Mende, qui prennent le titre de Comte de Givaudan, y avoient quelques droits. Guillaume Durand appella en partage le Roi Philippe *le Bel*, pour les droits de son Eglise. * Justel. *Hist. d'Auvergn.* Catel, *Hist. de Tol. & Memoir. de Langued.* Du Pui, *Droits du Roi.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufy, *Hist. des Comt. de Prov.* De Thou, *Hist.* Ste Marthe, *de Episc. Mimat.* Strabon, Pline, Cesar, Sidonius Apollinaris, Du Chesne, &c.

GIULAP, Riviere. Cherchez Aboras.

GIULIA, ou GUILA, en Latin *Julia*, petite Ville du Royaume de Hongrie, sur le Kerez, & sur la Frontiere de Transylvanie, prés du Lac Sarchad, fut prise en 1566. par les Turcs, qui l'engagerent ensuite au Prince de Transylvanie. Les Turcs y ont eu garnison, & l'ont défenduë jusqu'en 1693. Elle est éloignée de vingt milles de Varadin, qu'elle a au Midy & autant de Segedin vers l'Orient. Plusieurs croient, que c'est la même que celle, que les Anciens ont appellée *Ziridava*. * Baudrand. *SUP.*

GIURY. Cherchez de Longui Claude.

GIUSSANO (Jean-Pierre) étoit de Milan. Il étudia en Médecine, & depuis il quita cette profession, pour se consacrer à Dieu dans l'état Ecclesiastique. S. Charles, qui avoit beaucoup d'estime pour la vertu de Giussano, lui offroit des Bénefices considerables, qu'il réfusa, & il eut le même détachement pour un Evêché, qu'on lui voulut donner. Il vécut quelque temps en communauté avec de saints Ecclesiastiques, & puis il se retira à la campagne, où il mourut. Un de ses neveux fit rétablir son tombeau en 1638. Giussano a écrit divers Ouvrages de pieté, & entre autres la vie de S. Charles. Consultez le Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GIUS-CHON, en langue Turque signifie Lecteur de l'Alcoran. Il y en a trente dans les Mosquées Royales, qui lisent chacun par jour une des 30. sections de l'Alcoran: de sorte qu'ils font ensemble tous les jours la lecture de tout ce Livre. *Gius* signifie portion ou section: & *Chon* ou *Chan* signifie Lecteur: comme qui diroit, Lécteur d'une section. Ils font cette lecture pour le repos des Ames de ceux qui font quelque legs à cette intention, c'est pourquoi ils lisent proche des Sepulcres, dans les Mosquées ou dans les Turbés. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

GLABER RUDOLPHE, Religieux du Monastere de saint Germain d'Auxerre, & puis de Cluni, florissoit sous le regne des Rois Robert & de Henri I. son fils. Il travailla à une Histoire qui contient ce qui s'est passé depuis environ l'an 980. jusqu'au temps auquel il vivoit, sçavoir l'an 1045. On lui attribuë encore la Vie de saint Guillaume Abbé de saint Benigne de Dijon, & quelques autres Traitez. Sigebert est presque le seul des Anciens, qui fasse mention de lui. * Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *aux Annal.* Simler, Vossius.

GLABRIO. Cherchez Acilius.

[GLABRIO accusé d'impieté, c'est-à-dire, de Judaïsme ou de Christianisme, sous Domitien, & condamné. *Xiphilini* Epist. Dionis, in Domitiano.]

GLACTON (Roger) Provincial des Augustins d'Angleterre, célebre par ses Ecrits. Il a laissé des Sermons, des Epîtres, &c. & est mort vers l'an 1340.

GLADIATEURS, Esclaves qui aprenoient à se battre à coups d'épée sous un Maître d'armes, qui les achetoit pour les instruire, & s'en servir à divertir le peuple dans les Jeux publics: & les vendoit souvent à ceux qui faisoient des Jeux funebres. Il y avoit même des personnes libres, qui s'engageoient dans cette malheureuse profession, pour gagner de l'argent. Le Maître des Gladiateurs leur faisoit faire serment de combattre jusqu'à la mort sur peine de perdre la vie par le fer, ou à force de coups de foüets. Il n'étoit pas permis à ces Gladiateurs de se plaindre, ou de jetter quelque cry, lors qu'ils se sentoient blessez: & ils étoient obligez de recevoir le coup mortel sans se défendre, quand on leur commandoit de souffrir la mort. Ordinairement le Prince ou le peuple donnoit la vie à celui qui étoit blessé, lors qu'il déclaroit qu'il étoit vaincu, en levant le doigt, & en baissant les armes, & cette grace s'appelloit *Missio.* Quelquefois néanmoins il n'y avoit aucune esperance de grace: mais l'Empereur Auguste défendit cette cruauté, & ordonna que la grace fût toûjours accordée à celui qui la demandoit. On don-

donnoit au vainqueur une recompense d'argent, où une couronne de Lentisque, dont les feüilles sont toûjours vertes; ou une palme entourée de branches de Lentisque: Souvent on lui accordoit une exemption de combattre, en lui mettant à la main un Fleuret de bois, ou bâton d'escrime, qu'ils appelloient *Rudis*. Quelquefois on le faisoit libre en lui donnant un bonnet, qui étoit le signe de la liberté. Les Gladiateurs paroissant dans l'Amphitheatre portoient toûjours quelque marque qui les distinguoit des autres, comme des plumes de paon, & autres ornemens. qui se voyoient de loin. Neron ne se contenta pas de voir sur l'aréne & dans le lieu du combat, des Gladiateurs esclaves, ou volontaires, il contraignit des Seigneurs, & des Cavaliers Romains d'y combattre, pour se divertir par un nouveau spectacle, & pour assouvir sa cruauté, d'une maniere, qui ne pouvoit plaire qu'à ce Monstre. Enfin Theodoric Roi des Ostrogots en Italie, abolit entierement les Combats des Gladiateurs, vers l'an 500. de JESUS-CHRIST. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 24. *SUP.*

GLAMORGAN, ou GLAMORGANSHIRE, Province d'Angleterre dans le païs de Galles. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Glamorgania & Morganucia*. Elle est sur l'embouchure de la Saverne, entre les Provinces de Monmouth & de Merioneth. Glamorgan a aussi titre de Comté. Cardif est la Ville capitale, & les autres sont Landaf Swansey, &c.

GLAN (Jean-Baptiste du) connu sous le nom de *Joannes Baptista à Glano*, étoit de Liege. Il alla fort jeune à Rome, où il prit l'habit de Religieux parmi les Augustins, & son General l'ayant envoyé à Paris, il fut jugé digne d'y enseigner, & d'être Docteur dans l'Université de cette Ville. Depuis il fut élevé dans presque toutes les Charges de son ordre dans le Païs-Bas, où il mourut à Liege l'an 1613. Du Glan a composé divers Ouvrages, *Historia Pontificum Romanorum, Oeconomia Christiana. Europa seu de primarum Europæ Provinciarum ritibus, ceremoniis & vestibus, &c.* Il a aussi traduit d'Espagnol en François l'Histoire des Indes d'Antoine de Govea. * Curtius, *de vir. illust. Aug.* Valere André, *Bibl. Belg.* Herrera, *in Alphab. August. &c.*

GLANDELEUR ou GLENDALAGH, *Glendalacum*, a été autrefois une Ville Episcopale d'Irlande, dans le Comté & Metropole de Dublin, mais aujourd'hui ce n'est qu'un Bourg. * Baudrand, *in Lex. Geogr.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

GLANDEVES, Ville de France en Provence prés du Var, avec Evêché suffragant de la Metropolitaine d'Ambrun. C'est la *Glandeva, Glanata*, ou *Glannatica* des Latins: & il en est fait mention dans la Notice des Provinces, sous le nom de *Glandata & Glannata*. Robert Cenalis, le Pere Moret & Robert, ont crû, que Glandeves est le *Glanum*, dont Pomponius Mela, Pline, Ptolomée, l'Itineraire d'Antonin, & les Tables de Peutinger, font mention. Mais de sçavans Geographes, comme Merula, refutent ce sentiment, outre que Ptolomée met ce *Glanum* entre les Villes des Saliens; & que celle dont je parle, est tout-à-fait dans les Alpes maritimes. Cette Ville étoit autrefois Comté; Depuis environ huit cens ans, les débordemens continuels du Fleuve du Var ont obligé les habitans de s'établir ailleurs; & sur tout à Entrevaux, qui n'en est éloignée, que d'un quart de lieuë, & où l'on a transferé l'Eglise Cathedrale. Fraternus en est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il souscrivit à l'Epitre Synodale des Evêques du Royaume, au Pape saint Leon. Cette Ville a donné son nom à la noble Maison de GLANDEVES une des plus illustres de la Provence, & qui a été si feconde en grands Hommes. Il y a même apparence, que ceux de cette Maison ont rétabli environ dans le X. Siécle l'Evêché, qui avoit été ruiné par les Sarrasins. * Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 59. *& seq.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov. lib.* 4. *& seq.* Scaliger, Papire Masson, &c.

GLAPION (Jean) François, étoit de la Ferté-Bernard, dans le Maine. Il entra parmi les Religieux de saint François, se distingua dans son Ordre & y eut les premiers emplois dans le Païs-Bas. Erasme l'estimoit beaucoup, & lui écrivoit souvent. On dit pourtant, qu'il changea depuis de sentiment. Glapion fut depuis Confesseur de l'Empereur Maximilien I. On ajoûte, qu'ayant été envoyé en Espagne, il y fut en grande estime, & qu'il avoit été nommé à l'Archevêché de Tolede, quand il mourut à Valladolid en 1522. * Le Courvaissier, *Hist. des Evêques du Mans.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

GLARENUS. Cherchez LORIL.

GLARIS, Bourg de Suisse, un des treize Cantons alliez. C'est un petit païs, qui est presque tout entouré de montagne, entre Altorf, Schwits, & Appenzel. Il se ligua avec les autres Cantons en 1342. Il y a aujourd'hui des Catholiques & des Protestans. Le Bourg de Glaris est peu considerable. Les autres sont Nestel, Urnen, Quart, Vesen, &c. * Simler, *descr. Helvet.* Plantin, *Hist. de Suisse, &c.*

GLASCO ou GLAOSQUOW, *Glasquum*, & *Glascovium*, Ville d'Ecosse dans la Province de Clydesdale, avec Archevêché & Université. C'est la seconde Ville du Royaume, située sur une colline, qui s'étend doucement sur le bord de la riviere de Clyd, qui y entretient le commerce, parce qu'elle est navigable. Les ruës y sont grandes & belles, & les maisons sont de bois enduit de massonnerie. Il y a de jolies places, de bons Marchez, une Eglise qui est trés-belle, & divers Colleges. L'Université de Glasco fut fondée en 1454. par les soins de l'Archevêque Turnebulus. Cette Ville est assez forte par sa situation. Elle a été trés-souvent le théatre de la guerre, durant les malheurs de l'Ecosse, dont elle est la seconde. * Boëthius, *Hist. Scot. lib.* 18. Camden; Du Chesne, De Thou; &c.

GLASCON, maintenant Glastenbury, petite ville du Comté de Sommerset, dans la partie Occidentale de l'Angleterre, où il y avoit autrefois une Abbaye fort celebre qui fut détruite par le Roi Henri VIII. On dit, que c'étoit le lieu où aborda Joseph d'Arimathée, avec les compagnons de son exil, quand il fut chassé de la Judée sous l'Empire de Neron: & qu'en l'an 50. depuis JESUS-CHRIST, Arviragus, Roi des Bretons, lui permit de bâtir en cet endroit une Chapelle au Dieu du Ciel. Gildas Breton, Auteur Chrêtien & surnommé le Docte, à cause de sa Science extraordinaire, l'a écrit ainsi il y a plus de douze cens ans, & toutes les Annales d'Angleterre le confirment. Lucius, Roi des Bretons, aprés avoir reçû le Baptême, embellit ce lieu. Inas, Roi des Anglois Occidentaux, qui rendit son Royaume tributaire au Saint Siege l'an 740. y fit construire un magnifique Monastere, que les Rois d'Angleterre doterent ensuite de grands revenus, & appellerent ce lieu, la premiere Terre des Saints. * Sandere, *Histoire du Schisme d'Angleterre. SUP.*

GLASTENBURY, petite Ville d'Angleterre. Voyez Glascon. *SUP.*

GLATZ ou GLADSCO, *Glatium*, Ville d'Allemagne dans la Boheme, capitale d'une Prefecture ou Comté de ce nom. Elle est située sur la riviere de Meza, & elle est trés-bien fortifiée, avec un bon Château. Habersfwerd est un Bourg de la Préfecture du Glatz.

GLAUCE', Fille de Creon, Roi de Corinthe, fut aimée de Jason, qui abandonna Medée pour l'épouser. Celle-ci donna à Glaucé le soir de ses nôces une robe enchantée, qui l'embrasa d'une ardeur mortelle. Glaucé se jetta au milieu des eaux, pour éteindre ce feu, mais cette fievre pestilentielle l'y tourmenta jusqu'à la mort: & la fontaine en demeura empoisonnée. * Pausanias, *in Corinth. SUP.*

GLAUCUS, petit-fils de Bellerophon, qui changea au siege de Troye ses armes d'or, avec celles de Diomede, qui étoient de cuivre. C'est d'où est venu le Proverbe de *Glauci & Diomedis permutatio*. Il est different d'un autre GLAUCUS, fils de Sisyphe, qui faisant manger de la chair humaine à ses chevaux, en fut devoré lui-même. Il a donné occasion à ce Proverbe *Glaucus alter*, contre ceux qui se ruinent pour entretenir des chevaux. On ne doit pas aussi le confondre avec ce GLAUCUS Pêcheur, qui ayant mis dans sa bouche une certaine herbe, dont l'attouchement faisoit revivre les poissons, devint furieux & se précipita dans la mer, où il fut changé en Dieu-Marin. C'est aprés cette avanture que les Latins ont encore dit en Proverbe *Glaucus comesâ herbâ habitat in mari.* * Erasme, *in adag.* Homere, *Iliad.* 7.

GLAUCUS, Natif de l'Isle de Scio, est celui, qui trouva le moyen de souder le fer; comme Eusebe le marque deux diverses fois dans sa Chronique. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. C'est de ce Glaucus qu'est venu le mot *Glauci ars.* * Eusebe *in Chron. num.* MCCCXL.

GLECINERO. Cherchez AQUADOLCE.

GLEN (Baudoüin de) d'Arras Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, étoit en estime sur la fin du XVI. Siécle. Il fut Abbé de Hennin-Liétart dans le Diocese d'Arras, en 1562. aprés la mort de son oncle François de Glen, & il mourut au mois de Decembre de l'an 1584. Divers Auteurs parlent avantageusement de sa pieté & de son esprit. En 1584. il publia l'Histoire de l'Abbaïe d'Hennin, sous ce titre, *Chronicon seu Historia Abbatum Cœnobii Henniacensis.* Il composa encore *Monarchia & series Regum Hispaniæ, Delineatio Belgicarum provinciarum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Gazey, Le Mire, &c.

GLICAS (Michel *Glycas*) Historien Grec, étoit de Sicile, il vivoit dans le XIII. Siécle environ l'an 1250. Il écrivit des Annales en quatre Parties; ce qui est une piece, où il y a de l'Histoire, de la Physique & de la Théologie. Dans la premiere partie, il traite de l'ouvrage des six jours de la Création. Dans la II. de ce qui s'est passé depuis le commencement du Monde, jusques à JESUS-CHRIST. La III. finit à Constantin le Grand, & la IV. contient ce qui s'est fait depuis cet Empereur, jusques à Alexis Comnene, qui mourut l'an 1118. Leunclavius y ajoûta depuis une V. Partie; qu'il conduit jusques à la prise de Constantinople. * Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc.*

GLICERIUS (Flavius) ou *Glycerius*, étoit un homme de qualité qui avoit eu quelques emplois considerables. Il se fit couronner à Ravenne, le cinquiéme de Mars de l'an 473. y ayant eu en l'Empire un interregne de quatre mois & quatorze jours, depuis la mort d'Olibrius. Environ quinze mois aprés ce Couronnement, Julius Nepos le déposa au port de Rome, prés de l'embouchure du Tibre, & là il fut sacré Evêque de Salone en Dalmatie, où il vécut jusqu'en 480. * Cassiodore & Marcellin le Comte *en la Chron.* Evagre, *li.* 4. *c.* 1. Jornandes, *de reb. Get.*

GLIELMO (Antonio) Prêtre de l'Oratoire de Naples, mort en 1644. âgé de 48. ans. C'étoit un bon Prédicateur, il a composé quelques Ouvrages en prose & en vers. Voyez son Eloge parmi ceux des Gens de Lettres; de Lorenzo Crasso.

GLISCENTI (Fabio) Philosophe & Medecin, étoit de Vestone petit village prés de Bresse. Il a composé divers Ouvrages en Latin & en Italien & il est mort à Venise vers l'an 1620. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

GLOCESTER, Ville & Comté d'Angleterre dans l'ancien Royaume de Mercie, entre la Province d'Oxfort & celle de Monmouth. La Ville de Glocester est sur la Saverne; les autres sont Barklei, Cirencester, &c. Henri VIII. Roi d'Angleterre y fonda le siege d'un Evêché. * Camden; Godowinc; &c.

GLOCHER, Ville d'Irlande. Cherchez Clocher.

GLOGAU ou Gros Glogau. Ville & Duché d'Allemagne dans la Silesie. Elle est située sur l'Oder, vers les frontieres de la Pologne, & fortifiée très-régulierement. Il ne la faut pas confondre avec une autre petite Ville de ce nom, dite le petit Glogau. Cette derniere est aussi de la Silesie, dans le Duché d'Opelen.

GLORIERI (Cesar) Secretaire de divers Papes, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit parent de Jean Glorieri, à qui sa doctrine acquit beaucoup de réputation, & pere d'Alexandre Glorieri aussi sçavant, Clerc de la Chambre sous Sixte V. Janus Nicius Erythræus parle de lui & de ceux de sa famille, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 14.

GLORIOSO (Jean Camillo) Philosophe & Mathématicien, étoit de Naples, où il nâquit en 1572. Il s'acquit beaucoup de réputation par son savoir, & principalement dans les Universitez où il enseigna, comme à Padouë. Glorioso mourut le 8. Janvier de l'an 1643. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Exercitationes Mathematicæ. Dissertatio Astronomica. Physica de Cometis, &c.* * Jaques Philippe Tomasini, *in Elog. Doct. P. II.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

GLOSS, Cardinal. Cherchez Clesius.

GLUCLSTADT, petite Ville de Danemark dans le Holstein, ou Holsace. Elle est située sur la rive droite de l'Elbe, dans l'endroit, où ce Fleuve reçoit une petite riviere dite Rhin. Christian IV. Roi de Danemark fortifia cette place en 1629.

GLUEL (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit d'Aix-la-Chapelle, il fut Prieur du Monastere de Cologne, où il mourut en 1399. Il composa une Histoire de son Ordre, des Sermons, &c. * Tritheme, Valere André, Lucius, &c.

GLUSIAN ou COMES GLUSIAN CASATE, Cardinal, étoit de Milan. Il s'avança à la Cour de Rome, par sa doctrine & par son mérite. Le Pape Nicolas III. l'employa assez souvent dans des affaires importantes, & Martin II. le fit Cardinal en 1281. Glusian mourut le huitiéme Avril de l'an 1287. Le Cardinal Jaques Colonna son ami, lui fit dresser un tombeau dans l'Eglise de Latran, qu'on voit encore avec son Epitaphe. * Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

GLYCAS. Cherchez Glicas.

GLYCERIUS. Cherchez Glicerius.

GNEPHACHTHE, Roi d'Egypte, & pere du sage Bocchoris, étant passé avec son armée dans l'Arabie, où les vivres lui manquerent en passant les déserts, fut contraint de manger ce qu'il rencontra chez les pauvres habitans de ce païs. Il prit ces viandes grossieres avec tant de plaisir, qu'il résolut de se contenter à l'avenir de semblables nourritures, & fit mille imprécations contre Menés, le premier Roi d'Egypte, qui avoit introduit parmi les Egyptiens le luxe & la bonne chere. Et afin de rendre sa mémoire odieuse, il fit graver ces malédictions sur une colonne, qu'il plaça à Thebes dans le Temple de Jupiter Ammon: donnant en même temps un illustre exemple de frugalité aux Princes ses Successeurs. * Plutarque, *de Iside.* Diodore, *Hist. l.* 1. *SUP.*

GNESNE, Ville Archiepiscopale, & Primatie de toute la Pologne. Elle est dans le Palatinat de Kalish en la Basse Pologne, entre Posna & Toren. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Gnesna* & *Limiosaleus.* Aujourd'hui cette Ville n'est bien considérable, que pour être la demeure du Primat du Royaume, qui a toûjours beaucoup de part dans toutes les affaires de l'Etat. Gnesne a été autrefois capitale du Royaume. On prétend que Lechus, premier Prince du païs, la fit bâtir; & on y a une tradition génerale, que ce Prince lui donna le nom de Gnesne, à cause d'un nid d'aigle, qu'il trouva dans ses fondemens, parce qu'au langage de Pologne *Gnesiad* signifie un nid d'aigle. L'Eglise Metropole de saint Albert y est enrichie de diverses Reliques. Cette Ville fut presque toute brûlée en 1613. L'Archevêque de Gnesne est comme je l'ai dit, Primat du Royaume, & Légat né du saint Siege dans la Pologne. Il est Regent du Royaume après la mort du Roi, & donne même audience aux Ambassadeurs, si ce n'est au temps de l'élection. C'est lui qui doit convoquer le Senat, qui fixe le jour de l'assemblée pour la même élection, qui y propose les choses, sur lesquelles on doit déliberer, qui couronne les Rois & les Reines, & qui fait leurs funerailles. Les Etats voulurent retrancher quelque chose de son pouvoir dans l'interregne, lors que le Roi Sigismond III. alla en Suede l'an 1594. Mais Sigismond Karnkowiski, qui possedoit alors cette dignité, s'opposa genereusement à ce dessein. Ces Prélats portent la qualité de premiers Princes, & ils ne veulent pas même ceder aux Cardinaux. L'Histoire de Pologne en fournit divers exemples, comme en 1451. Nicolas Oporow, Archevêque de Gnesne, disputa la préseance au Cardinal Sbignée d'Olesniki, Ministre d'Etat dans la Diette de Petrichovie; & on leur donna séance alternative. * Cromer, *Hist. Polon.* Starovolscius *descr. Polon.* De Thou, *Hist. lib.* 56. *&c.*

Concile de Gnesne.

Les Anciens Prélats de Gnesne avoient célebré divers Conciles, dont le Pape Martin V. approuva les Decrets l'an 1417. qui fut le premier de son Pontificat. Depuis, les Evêques en ont encore tenu divers dans le Siécle passé, & dans celui où nous vivons; & bien que ces Synodes n'ayent pas toûjours été assemblez dans la Ville de Gnesne, ils l'ont pourtant été dans le Diocése ou le ressort de la Metropole.

GNIDE. Cherchez Cnide.

GNOSIMAQUES, Hérétiques, ennemis de sa science, qui desaprouvoient l'empressement qu'on a pour l'acquerir. Ils s'imaginoient que les belles connoissances sont inutiles à ceux, à qui Dieu ne demande que de bonnes actions. Ces dogmes si déraisonnables, eurent des Sectateurs dans le VII. Siécle. * Saint Jean de Damas, & Sandere, *V. Gnosim,* Gautier, *en la Chron. VII. Siecl. c.* 2.

GNOSTIQUES, c'est-à-dire, sçavans ou connoissans; certains Hérétiques descendus des Nicolaites, qui se diviserent en diverses Sectes & furent nommez en Egypte, Phibionites, Stratiotiques, Levitiques & Borborites. Ils croyoient, qu'il y a deux principes, l'un bon, principe des bonnes choses, & l'autre méchant, auteur des mauvaises. Ils s'imaginoient, que l'ame est de la substance de Dieu, & niant la Divinité de JESUS-CHRIST par l'union Hypostatique, ils disoient seulement que Dieu avoit habité en lui. Ils soutenoient, que les plus illegitimes voluptez du corps étoient bonnes; & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux Idoles. Les lieux, où ils s'assembloient pendant la nuit, étoient profannez par toutes sortes de crimes & de saletez, & quand quelque femme en sortoit enceinte, ils tiroient le fruit de son sein, & l'ayant pilé dans un mortier, ils participoient tous à ce barbare festin, qui passoit chez eux pour un acte de la plus sainte Religion. Saint Epiphane parlant de ces abusez, en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur; & que je n'oserois rapporter dans un Ouvrage écrit en Langue vulgaire. Sous le Pontificat du Pape Anicet, c'est-à-dire environ l'an 167. le Démon introduisit cette secte dans Rome, par les artifices d'une femme qui en faisoit profession. Elle avoit nom Marcelline, & se servit de sa beauté & de son esprit, pour seduire plusieurs Fideles, par l'amorce des voluptez brutales, dont elle faisoit des dogmes de Religion. Elle fut aussi portée en Espagne par un Egyptien. * Tertullien, *in Scorp.* S. Epiphane, *hær.* 26. Augustin, *de hær. c.* 26. Theodoret, *li.* 1. *hær. fab.* Baronius, *A. C.* 68. 120. 143. 381. *&c.* [Un sçavant Anglois croit que les Apoôtres avoient deja vû les premiers Auteurs de cette secte, & que S. Paul y fait allusion I. Tim. VI. 20 & en plusieurs autres endroits. Voyez *Henr. Hammond Diss. Proœm. de Antichr.* Cap. III. *& seqq.*]

GNURE, Roi de Scythie, regnoit, suivant les conjectures que nous en pouvons faire, peu de temps avant Thomyris. Cependant cette Reine n'est point nommée dans sa succession: ce qui peut venir, ou de la difference des parties de la Scythie, sur lesquelles ils ont regné l'un & l'autre; ou du peu de connoissance, que les Auteurs ont eu de ces anciens Rois des Scythes. Quoiqu'il en soit, nous trouvons que Gnure fut fils de Lycus, auquel il succeda au Royaume des Scythes. Il eut trois fils, Saulie, Caduida, que quelques Auteurs confondent avec son ainé, & Anacharsis, ce sage Philosophe, qui alla en Grece du temps de Solon, & de Cresus; & c'est ce qui nous fait dire, que Gnure, son pere regnoit avant Thomyris, du moins s'il est vrai, comme l'on dit, que cette Reine défit les Perses dans une Bataille fameuse où Cyrus fut tué, car il est certain, que Cresus fut dépoüillé de ses Etats par Cyrus. * Suidas. *SUP.*

GOA, Ville avec Archevêché, est la Capitale de ce que possedent les Portugais aux Indes Orientales, & le séjour du Viceroi. Elle est située dans le Royaume de Decan, en la presqu'Isle de l'Inde de deçà le Gange; & est des plus belles, & des plus marchandes de l'Orient. Son assiete est dans une Isle, que les rivieres de Mandoüa & de Guari forment à leur embouchure. Alfonse d'Albuquerque la prit dés l'an 1510. pour les Portugais, qui s'y sont depuis établis si puissamment, malgré tous leurs voisins, qu'elle est devenuë Metropole, & le Viceroi, comme je l'ai marqué, avec le Conseil pour les Indes Orientales, y ont leur résidence. Outre le grand négoce, les richesses & la police, qui s'y observe, son Hôpital est des plus beaux de l'Univers; & Vincent le Blanc en fait plus d'état que de celui du S. Esprit de Rome, & de l'Infirmerie de Malthe, qui n'en ont point de semblable. Les Eglises de Goa sont ornées magnifiquement; & les vitres qu'on y voit, sont pour l'ordinaire des coquilles de nacres de perles. Les Portugais vivent à Goa avec un faste extréme, & en toutes sortes de plaisirs. Outre l'Eglise Cathedrale, il y a sept Paroisses, & divers Monasteres. Le Pape Paul IV. y fonda l'Archevêché. On dit, que le corps de saint Thomas, se conserve en cette Ville, où l'on voit divers peuples differens en Religion. * Maffée, *Hist. Ind.* Vincent le Blanc, *Voyag.* Francisco Lopez de Gomera, *Hist. de las Indias.* Gaspard Correa, *Hist. de Ind.* Juan de Castro, *Comment. da Ind. &c.*

Conciles de Goa.

Alexis de Menezez, Archevêque de cette Ville & Primat des Indes, y celebra l'an 1584. un Concile. Dans un autre tenu l'an 1589. ou 1590. les Chrétiens, qu'on nomme de saint Thomas, y firent profession de la Religion Romaine, sans aucune reserve du culte ancien; & donnerent tous leurs livres à corriger à l'Archevêque de cette Ville, afin d'en ôter tout ce qui pourroit sentir le Nestorianisme.

Le Port de Goa, celui de Constantinople, & celui de Toulon, sont les trois plus beaux Ports de nôtre grand Continent. Le Palais du Viceroi est superbement bâti, & dans les Sales on voit plusieurs Tableaux, dont chacun répresente un des vaisseaux qui viennent de Lisbonne à Goa, & qui partent de Goa pour Lisbonne, avec le nom du vaisseau, & celui du Capitaine, & la quantité des pieces d'artillerie, dont il est monté. Si la ville n'étoit pas si pressée des montagnes, elle seroit sans doute plus habitée, & le séjour en seroit plus sain; mais ces montagnes empéchent que les vents n'en rafraichissent l'air, ce qui y cause de grandes chaleurs. Quoique la Ville soit sur le bord de la mer, le poisson néanmoins y est rare. Il y a aussi, peu de pigeons: mais pour

pour les confitures, on y en fait de trés-excellentes. Les Jesuites sont connus à Goa, sous le nom de Paulistes, à cause de leur grande Eglise, dediée à S. Paul. Ils ne portent point de chapeaux, ni de bonnets à cornes, comme en Europe: mais de certains bonnets, qui ressemblent à la forme d'un chapeau, dont on auroit coupé les ailes. Ils y ont cinq Maisons, qui sont le College de S. Paul, le Seminaire, la Maison Professe, le Noviciat, & le Bon-Jesus. Les peintures du plat-fond de cette derniere Eglise, sont admirables. C'étoit cy-devant un des plus beaux postes du monde, pour un Seigneur, que d'être Viceroy de Goa. Il avoit cinq Gouvernemens à sa disposition, dont le revenu égaloit celui des plus riches Gouvernemens de l'Europe; à sçavoir, le Gouvernement de Mozambique en Afrique: celui de Mascaté sur la côte d'Arabie: celui d'Ormuz sur la côte de Perse: Celui de Ceylan vers le Cap de Comori, à la pointe de la Presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Golfe de Bengala; & celui de Malaca, au Midy de la Presqu'Isle de l'Inde au delà du Golfe. Outre ces cinq Gouvernemens, il avoit encore à distribuer quantité d'Offices dans Goa, & autres villes des Indes. Les Portugais étoient alors tous riches: la Noblesse par le moyen des Gouvernemens & des autres Charges: & les Marchands par le négoce, qu'ils faisoient. Mais depuis que les Hollandois & les Anglois sont venus leur couper chemin, & diminuer leur commerce, les Portugais n'ont plus eu tant de puissance dans les Indes, & ces nations en ont usurpé une bonne partie. Les naturels du païs d'autour de Goa sont Idolatres, il y en a plusieurs, qui adorent les singes, & leur bâtissent des Pagodes ou Temples, que l'on a rentez pour en nourrir un certain nombre. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

GOAR, (Jaques) Parisien, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, ayant été dans le Levant en qualité de Missionnaire, y a appris à fond, tout ce qui regarde la creance & les coûtumes des Grecs. C'est ce qu'il a fait paroître dans l'Eucologe de cette nation, qu'il a publié à Paris en Grec & en Latin l'an 1647. sur les exemplaires tant imprimez, que manuscrits, qu'il a recherchez avec beaucoup d'exactitude. Il a joint à cet ouvrage de sçavantes Remarques, où il éclaircit parfaitement la doctrine & les cérémonies de Grecs. Ce Livre, qui est devenu rare, mériteroit bien d'être reïmprimé, sur tout dans ce temps, où l'on s'est beaucoup plus appliqué aux livres des nôuveaux Grecs, qu'on ne faisoit lorsque cet ouvrage parut. Le méme P. Goar a aussi traduit quelques livres Grecs de l'Histoire Byzantine, qui ont été imprimez: mais les Critiques ont remarqué, qu'il n'avoit pas réüssi en plusieurs endroits, qu'il n'a pas bien entendus. * Richard Simon. *SUP.*

GOBBO, (Pierre-Paul) natif de Cortone, ville de Toscane en Italie, étoit trés-habile à peindre des Païsages: mais ce qu'il faisoit le mieux, étoit des Fruits. Et l'on pourroit en cela le comparer à cet ancien Peintre nommé Zeuxis, qui trompa des oiseaux avec des raisins, qu'il avoit peints: & méme le mettre au dessus, puisqu'il imitoit si parfaitement toutes sortes de fruits, que tout le monde les croyoit d'abord veritables. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

GOBELIN (Jean) Secretaire du Pape Pie II. vivoit dans le XV. Siécle, en 1460. Il ecrivit des Commentaires, ou Memoires, qui comprennent l'Histoire de tout ce qui s'étoit passé durant le Pontificat de ce Pape, & même depuis l'an 1458. jusqu'en 64. Cet Ouvrage est fort avantageux à la Maison de Picolomini, & plusieurs Auteurs assurent, avec beaucoup de raison, que le Pape même avoit publié ces Livres, sous le nom de Gobelin. François Picolomini, Archevêque de Sienne, publia l'an 1584. à Rome ces Memoires, qu'on a encore imprimez à Francfort l'an 1614. Divers Ecrivains ne distinguent point ce Jean Gobelin d'avec Goeflin Persona, Doien de Bilefeld & Official de Paderborn. Il est Auteur d'une Histoire, qu'il nomme *Cosmodromium*, & de divers autres Traitez, comme de la vie de S. Meinulpe Archidiacre de Paderborn, que le P. Brower publia en 1616. Ce Gobelin vivoit dans le XV. Siécle. Son Histoire finit en 1418. Henri Meibom la publia l'an 1599. à Francfort avec des Notes de sa façon. Outre ce Gobelin, on en met encore un plus ancien que ceux-ci, qui florissoit du temps d'Albert d'Autriche; & qui fut envoyé Legat en Angleterre. Il écrivit un Traité de la Penitence, & d'autres pieces. * Possevin, *in app. sacr.* Vossius, *lib. 3. de Hist. Lat. c. 10. & seq.* Simler, *Bibl. Gesner.* Le Mire, &c. [Le *Cosmodromium* de Gobelin a été imprimé depuis peu à Helmstadt, dans le I. Tome *Rerum Germanicarum*, 1688. *in fol.* Voyez *Biblioth. Univers. T XI.*]

GOBELINS, Maison fameuse de la ville de Paris, située au bout du faubourg S. Marcel, ou comme on parle vulgairement, S. Marceau. Elle étoit autrefois occupée par de célebres Teinturiers en laines, dont le premier appellé Gilles Gobelin, qui vivoit sous le regne de François I. trouva, à ce qu'on dit, le secret de teindre la belle Ecarlate; qui depuis ce temps-là a été nommée, l'Ecarlate des Gobelins: & non seulement la maison a retenu ce nom, mais aussi la petite Riviere, qui coule auprés, laquelle a une vertu particuliere pour cette teinture. On l'appelle autrement la Riviere de Biévre. Les Hollandois ont fait leur possible pour en découvrir le secret, mais ils n'en ont jamais pû venir à bout, n'ayant pas une eau pareille à celle des Gobelins. Cette Maison est aujourd'hui remplie d'excellens Ouvriers en Tapisserie, en Orfévrerie, & en Sculpture, sous la direction du Surintendant des Bâtimens, Arts, & Manufactures de France. Tous ces Ouvrages sont destinez pour la decoration & l'ornement des Maisons Royales. * Brice, *Description de la Ville de Paris. SUP.*

GOBLER (Justin) Jurisconsulte Allemand, étoit Saxon. Il fut employé par ceux de Francfort, & il mourut en 1567. Il a laissé divers Ouvrages, *Pilci ICti opus. Summa Othonis de ordine judiciario. Speculum Juris. Constitutio Caroli V. de capitalibus judiciis. In L. Respiciendum ff. de pœnis. Speculum juris. Prosopographiarum Lib. IV. &c.* Gesner, *in Bibl.* Pantaleon, *lib. 3. Prosopogr.* Melchior Adam, *In vit. Jurisconf. German. &c.*

GOBRIAS, un des sept Perses, qui s'unirent l'an 233. de Rome, pour chasser les Mages, qui avoient usurpé toute l'autorité aprés la mort de Cambyses. Son conseil fut le seul suivi, & il s'offrit genereusement à la mort pour delivrer sa patrie. * Herodote, *lib. 3. ou Thalie.* Valere Maxime, *l. 3. c. 2. ex 30.*

Il accompagna Darius, dans son expedition contre les Scythes, & interpreta les Présens que ces peuples lui firent. C'étoient un oiseau, un rat, une grenouille & cinq fléches. Il conjectura que cela vouloit dire: O Persans, si vous ne vous envolez, comme des oiseaux; ou si vous ne vous jettez dans les marêts, comme les grenouilles; ou si vous ne vous cachez sous la terre, comme les rats, vous serez percez de ces fléches. [Cet article qui étoit du Suplément a été refait, parce qu'il contenoit des impertinences, qui ne sont point dans *Herodote* lib. 4. c. 132. d'où néanmoins l'Auteur disoit l'avoir tiré.]

GOCCELIN ou Gotzelin, François, Religieux de saint Bertin, vivoit dans le XII. Siécle. Saint Anselme, Evêque de Cantorbery, l'appella en Angleterre; & là il travailla à plusieurs Vies des Saints, qui nous restent. Il ne faut pas le confondre avec Goccelin ou Gauzlin Evêque de Paris qui mourut en 887. dans le temps que cette Ville étoit assiegée par les Normans, ni avec d'autres Religieux, tous renommez dans diverses Chroniques. Mais les Curieux consulteront pour cela Simler, *Bibl. Gesner.* & Vossius, *l. 2. Hist. Lat. c. 48. &c.*

GOCLENIUS (Conrad) nâquit en 1485. dans un village de Westphalie. Il apprit les Langues, & se fit considerer par son érudition. Il a fait des Notes sur les Offices de Ciceron, une nouvelle édition de Lucain, & divers autres Ouvrages, & entre autres un, des Sectes des Philosophes. Goclenius enseigna assez long-temps dans le Collége de Buslid à Louvain, & il mourut le 25. Janvier de l'an 1539. D'autres disent en 35. Erasme étoit son ami intime. Petrus Nannius fit son Oraison Funebre. On voit son tombeau dans l'Eglise de saint Pierre de Louvain avec cette Epitaphe:

Conradus *jacet hic* Goclenius, *alter Erasmus,*
Ingenio, linguâ, moribus, atque stilo, &c.

* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. & de Profess. Colleg. Triling.*

GOCTIUS DE ARIMINIS, Cardinal, que quelques-uns font natif de Toulouse, étoit de Rimini, dont il a porté le nom, de la Famille de Battaglia. Il fut fait Cardinal du titre de sainte Prisque, & ensuite, Patriarche de Constantinople pour les Latins. Le Pape Benoît XII. l'envoya Légat en Sicile l'an 1338. avec Raueri Evêque de Vaison. Il fonda une Chapelle dans l'Eglise de Rimini, & mourut vers l'an 1345. * Auberi, *Hist. des Card.* Ciaconius, *in Benedict. XII. & in Addit.* Bzovius & Sponde, *A. C.* 1331. *n.* 10. 1338. *n.* 10.

GODDAM, ou Woddheam (Adam) Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XIV. Siécle. On dit, qu'il étoit disciple d'Ocham, & Anglois de nation; mais Waræus soutient, qu'il étoit d'Irlande, & d'autres le nomment Woddheam. Quoiqu'il en soit, il se fit admirer dans l'Université d'Oxforr. Il écrivit sur le Maître des Sentences. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris l'an 1512. Sixte de Sienne lui attribuë des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, des Apostilles sur l'Ecclesiastique, & fixe sa mort en 1358. Il y a pourtant peu d'apparence, car Pitseus & Wadinge n'en parlent point; & même Gregoire d'Arimini, qui vivoit en 1344. semble citer l'Ouvrage d'Adam Goddam. * Wadinge, *in Annal. & Bibliot. Minor.* Pitseus, *de Script. Angl.* Waræus, *de script. Hibern.* Bellarm. *de Script. Eccl.* &c.

S. GODARD, Archevêque de Roüen, nâquit en Picardie au village de Salency, à une lieuë de Noyon, sous le regne de Meroüée. Son pere qui s'appelloit Nectar, étoit un Gentilhomme François des plus illustres de la Cour: & sa mere, qui se nommoit Protagie, descendoit d'une ancienne Famille des Romains, qui s'étoient habituez dans les Gaules. Godard ayant fait ses études, recût l'Ordre de Prêtrise des mains de l'Evêque de Vermand, qui étoit alors la Capitale du Vermandois: & quelques années aprés, il fut élû Archevêque de Roüen, vers la fin du V. Siécle. Etant arrivé à Roüen, où il y avoit encore beaucoup d'Idolatres, il travailla avec un zele merveilleux à leur conversion, & les attira presque tous au Christianisme. Il y a trois principaux Evenemens, qui l'ont rendu célebre dans l'Histoire Ecclesiastique. Le premier est, qu'il contribua avec S. Remy, S. Vaast, & S. Medard son frere, à l'entiere conversion du Roy Clovis. Le second, qu'il assista l'an 511. au I. Concile d'Orleans, qui est un des plus célébres, que l'on ait jamais tenu en France. Il y souscrivit en ces termes, *Godard Evêque de l'Eglise Metropolitaine de Roüen.* Le troisiéme est, qu'il consacra Saint Lô, pour Evêque de Coûtances, quoi que ce fût un enfant de douze ans, à cause des revelations, qui lui firent connoître la volonté de Dieu. Peu d'années aprés, il mourut le 8. Juin, environ l'an 530. & son corps fut enterré dans la Cathedrale, laquelle est aujourd'hui une Paroisse, qui porte le nom de Saint Godard. Ses Reliques furent depuis transferées en l'Abbaye de Saint Medard de Soissons, & furent placées dans la nouvelle Eglise, au commencement du regne de Charles le Chauve. On remarque des deux freres S. Godard, & S. Medard, qu'ils nâquirent en mêmes jours; qu'ils furent Baptisez, ordonnez Prêtres, & sacrez Evê-

ques en même jour; & qu'ils moururent aussi en même jour: mais cela ne se doit pas entendre de la même année, du moins à l'égard du Sacre, & de la mort: car S. Godard fut plûtôt Archevêque de Roüen, que S. Medard ne fut Evêque de Noyon: il mourut vers l'an 530. & son frere ne mourut qu'environ l'an 560. * Baronius, Nithard, Abbé de S. Riquier, *Hist. lib.* 3. *SUP.*

S. GODARD, Autrefois Adula, partie des Alpes, dans le Pays des Suisses. Les Etrangers, qui n'en connoissent pas les chemins, sont souvent en danger de s'y perdre, quand ils y passent sans guides, parce que cette montagne est ordinairement couverte de néges en plusieurs endroits. *SUP.*

GODEAU (Antoine) Evêque de Grasse & depuis de Vence, étoit de Dreux. C'est un des plus Illustres Prélats du XVII. Siécle. Son mérite le fit considerer à Paris, où il fut connu des plus honêtes gens, & aimé des personnes de qualité. Il fut de l'Académie Françoise, & des premiers qui établirent cette illustre Compagnie. Depuis, ayant été fait Evêque, il se retira dans son Diocese en Provence, où il s'occupa à écrire & à travailler pour l'utilité de l'Eglise. Il a composé diverses Poësies Chrêtiennes, un Poëme de saint Paul, une Histoire de l'Eglise, &c. Il parut beaucoup dans les Assemblées du Clergé de France, & dans les emplois qu'on lui donna. Il tomba dans une apoplexie le jour de la Fête de Pâques de l'an 1672. dont il mourut le quatriéme jour aprés, qui fut le 21. du mois d'Avril. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Pelisson, *Hist. de l'Acad.*

GODEFROI dit de Bouillon, Roi de Jérusalem, étoit fils d'Eustache II. Comte de Bologne, & d'Ide, sœur de Gozcelon, ou de Godefroi le Bossu, qui lui laissa la Basse Lorraine. Il donna dans plusieurs occasions, des marques d'un courage invincible, & sur tout dans les armées de l'Empereur Henri IV. qu'il servit avec beaucoup de courage & de fidelité en Allemagne & en Italie. Aprés que la Croisade contre les Infideles eût été resoluë dans le Concile de Clermont en Auvergne, où le Pape Urbain II. s'étoit trouvé en 1095. les Princes Chrétiens mirent plus de trois cens mille hommes sur pié, & Godefroi fut declaré Chef de cette expedition sainte. Il étoit alors Duc de la Basse Lorraine, il institua un Collége de douze Chanoines à Anvers, à l'honneur de S. Michel, il rétablit les Moines de Stenai, & il vendit son Château de Boüillon à Otbert Evêque de Liege. Les Grecs s'opposerent à l'armée des Chrêtiens, qui alloient en Orient, & Godefroi de Boüillon obligea l'Empereur Alexis Comnene, de leur donner libre passage, & de dissimuler son injuste jalousie. Il prit le 14. Juin de l'an 1097. aprés un mois de siege la Ville de Nicée; & ensuite, Antioche, Edesse, & quelques autres se rendirent aussi. L'armée Chrêtienne assiegea aprés Jerusalem, le 9. Juin de l'an 1099. & l'emporta de force le 15. Juillet suivant. Tous les Chefs demeurerent d'accord de la donner avec ses dépendances, en titre de Royaume, à Godefroi de Boüillon leur Chef Géneral, qui pourtant fut si humble, qu'il ne souffrit jamais, qu'on lui mît la Couronne sur la tête, ni qu'on lui donnât le titre de Roi, dans une Ville, où le Roi des Rois avoit été traité en esclave, & couronné d'épines. Mais le Sultan d'Egypte apprehendant que les Chrêtiens aprés de si glorieux avantages ne lui ravissent aussi son pays, & les voyant fort affoiblis, de sorte qu'il leur restoit à peine vingt-mille hommes, assembla cent mille chevaux & quatre fois autant d'infanterie, dont il donna la conduite à un de ses Lieutenans pour les accabler. Godefroi, le plus grand homme de guerre de son Siécle, les chargea si resolument, qu'il les mit en désordre, & en tua plus de cent mille. Cette victoire lui donna toute la Terre Sainte, à la reserve de deux ou trois places; Mais il n'en joüit pas long-tems, étant mort au mois de Juillet de 1100. aprés un an de regne. Son frere Baudoüin lui succeda. Il avoit un autre frere, qui continua la posterité des Comtes de Bologne, comme je le dis ailleurs. * Guillaume de Tyr, *lib.* 1. 2. *& seq. Bell. sacr.* Guibert, *Gesta Dei per Francos.* Baronius, *T. XI. XII. Annal.* &c.

GODEFROI, Evêque d'Amiens, dans le XII. Siécle, Prélat, comme on le voit par la lettre de saint Hugues à l'Abbé Ponce, illustre par son savoir, & renommé par sa sainteté. Il fut premierement Religieux de saint Benoît, dans le Monastere de saint Quentin de Perone, puis Abbé de sainte Marie de Nogent; & enfin Evêque. Le Roi Philippe I. ayant apris son election, en témoigna une joye extrême; & les Evêques, assemblez dans le même tems au Concile de Troyes, tenu l'an 1104. s'en réjoüirent aussi beaucoup. On connoît son humilité & le soin qu'il avoit de son Eglise, par la lettre, qu'il écrit à Balderic Evêque de Noyon, pour le prier de travailler à l'Histoire de son Eglise, comme il avoit achevé celles des Eglises de Cambrai & de Teroüane. Cependant, comme il avoit une passion extrême pour la solitude, il se retira à Cluni, & puis chez les Chartreux: mais l'Archevêque de Rheims l'obligea de revenir prendre soin du Troupeau, que Dieu avoit commis à sa garde. Il mourut au Monastere de saint Crespin de Soissons, l'an 1118. Surius raporte sa vie, écrite par Nicolas Religieux du même Monastere. * Surius, *ad d.* 8. *Nov.* Molan, *in Natal. SS. Belg.* Robert, & Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 97. 98.

GODEFROI de Boulogne, Evêque de Paris vers l'an 1060. & puis Chancelier de France. Voiez Boulogne.

GODEFROI, dit le *Danois* ou le *Normand*, Duc de Frise, étoit frere de Sigefroi & tous deux Chefs des Normans, qui avoient fait de furieux ravages en France. L'Empereur Charles *le Gros* les obligea de se retirer. Sigefroi se rembarqua avec plus de quarante mille hommes. Godefroi, ou par interêt, ou par devotion, reçût le Batême. l'Empereur voulut être son Parrain en 882. & lui fit épouser une fille naturelle, que l'Empereur Lothaire I. avoit eue de Valdrade. Elle lui porta en dot deux mille quatre vingts livres d'or, avec le Duché de Frise. Hugues, dit *le Bâtard*, frere de Gisle, avoit des pretentions chimeriques sur la Lorraine, & se joignit avec Godefroi son beau-frere pour la conquerir. L'Empereur Charles se défit de l'un & de l'autre en 815. par de lâches moyens, que les conseils de Henri, Duc de Saxe, lui inspirerent. Car ce Henri & Guillebert, Archevêque de Cologne ayant subtilement attiré Godefroi dans une Isle du Rhin, sous prétexte d'une conference, ils le massacrerent cruellement, lui & tous ceux de sa suite. En même temps, Hugues, qui étoit venu sous leur foi à Joinville, fut arrêté, puis on lui creva les yeux, on le confina dans l'Abbaye de S. Gal, & puis dans celle de Priem. Consultez la Chronique de Reginon, Mezerai, &c.

GODEFROI, Duc de Brabant. Voyez Brabant.

GODEFROI, Duc de Lorraine. Voyez Lorraine.

GODEFROI, de Vendôme & de Viterbe, &c. Cherchez, Geofroi.

GODEFROI (Denys) Jurisconsulte célebre, & un des plus sçavans Hommes de son tems, étoit de Paris, où il nâquit le 17. Octobre de l'an 1549. Il s'acquit une grande réputation dans le Parlement, & il eut divers emplois importans. On dit même, qu'on lui procura un Office de Conseiller, dans le même Parlement en 1589. Mais les guerres civiles l'ayant obligé de sortir du Royaume, il se retira à Genéve, & enseigna le Droit dans quelques Universitez d'Allemagne. On souhaitta de l'avoir en France, pour y être Professeur en Jurisprudence aprés la mort de Cujas, & on ne négligea rien pour lui persuader d'accepter cet emploi. Denys Godefroi avoit alors d'autres engagemens en Allemagne. L'Electeur Palatin l'envoya l'an 1618. au Roi Loüis XIII. qui lui donna beaucoup de marques d'estime, & lui fit présent de son portrait & d'une Medaille d'or. Godefroi mourut au mois de Septembre de l'an 1622. le 73. de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur le Droit; des Commentaires sur les Coûtumes d'Orleans, de Bourges, & de Tours; des Notes sur les Novelles, & sur les Pandectes; la Pratique Civile; l'Origine du Droit; les Historiens Romains; le Corps des Poëtes; des Notes sur Ciceron; l'Histoire ancienne, &c. Divers Auteurs ont travaillé à son Eloge, & parlent avantageusement de lui.

GODEFROI (Théodore) fils aîné de Denys, soûtint très-bien la réputation, que son pere s'étoit acquise. Il fit de grandes découvertes dans le Droit, dans l'Histoire, & dans les titres du Royaume. On l'honora en 1643. de la Charge de Conseiller d'Etat, & on l'employa dans des affaires importantes; car il servit les six dernieres années de sa vie en qualité de Conseiller & de Secretaire de l'ambassade de France, pour la Paix Génerale de Munster. Il mourut même en cette Ville au Mois d'Octobre de l'an 1649. Théodore Godefroi étoit né dans une Famille Protestante, & se fit Catholique. Il a publié diverses Histoires de nos Rois. Nous lui devons même la découverte de la veritable origine de la Maison du Portugal; & de celles d'Autriche, de Lorraine, de Bar, & de Navarre. Il a publié quatre Traitez de la préseance des Rois de France sur l'Espagne. Un des Droits du Roi sur divers Etats de l'Europe: Des doubles mariages de France & d'Espagne: De l'entrevûë du Roi Charles V. & de l'Empereur Charles IV. en 1378. &c. Ce grand Homme a été pere d'un autre grand Homme, c'est de Denys Godefroi II. du nom, Conseiller & Historiographe de France, que le Roi envoya en 1668. à Lisle en Flandres, pour la garde & direction de la Chambre des Comptes de cette Ville. Il est consommé dans l'Histoire, & dans la science du Droit; & a des enfans qui se distinguent par leur merite, & qui font de grands progrez dans cette sorte d'étude. M. Godefroi nous a déja donné un grand nombre d'Ouvrages: Le Ceremonial de France en deux Volumes, qu'il doit faire suivre de deux autres: Les Histoires des Rois Charles VI. Charles VIII. & Loüis XI. composées par des Auteurs contemporains, Jean Juvenal des Ursins, Jean Charrier, & Philippe de Commines, avec d'excellentes Notes de sa façon; l'Histoire de Charles VIII. avec pareille methode. Nous avons aussi de lui celle des Officiers de la Couronne, corrigée, continuée & augmentée, depuis le tems auquel finit celle de Jean le Feron, &c.

GODEFROI (Jaques) très-sçavant Jurisconsulte, étoit fils de denys Godefroi I. de ce nom, & frere puîné de Theodore. Il s'étoit établi à Géneve, où il posseda les premieres Charges de la Républiqûe, & y mourut l'an 1652. âgé de 65. ans. Antoine de Marville, Professeur en Droit à Valence, acheta de ses heritiers sa Bibliothéque, dont il a tiré le Code Theodosien, qu'il fit imprimer l'an 1665. à Lion en quatre Volumes. Il y avoit entre ses papiers une Histoire Manuscrite de Genéve, que j'ai euë quelque tems entre les mains par le moyen de N. Chorier, & qui a été suivie par Jaques Spon, dans son Histoire de Genéve. Nous avons plusieurs autres Ouvrages de Godefroi, *Fragmenta XII. Tabularum. Opuscula varia Juridica, Politica, Historica, Critica. Fontes Juris Civilis. De Diversis Regulis Juris. De famosis latronibus investigandis. De Jure præcedentiæ: Tractatus de Salario. Animadversiones Juris Civilis. Commentaria in Libanii Orationem pro Templis Gentilium. Comment. ad L. Nullus omnino, Cod. Theot. Ad L. Quisquis. Ad L. Jul. Majest. De suburbicariis Regionibus*, &c.

GODEFROI, Moine de saint Pantaleon de Cologne, vivoit dans le XII. Siécle. Il travailla à des Annales, qui contiennent ce qui s'est passé depuis l'an 1161. jusqu'en 1237. Freher a donné cette piece au public dans le Recueil des Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne.

GODEFROI ou Geofroi de Leigni ou Laigni en Brie, ancien Poëte François, vivoit en 1109. Il acheva un Roman que Chrétien de Troïes avoit commencé. Cette piece a pour titre; *La Charette* ou *Lancelot.* * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

GODE-

GODELBERT, Prêtre de Rome, vivoit au commencement du VI. Siécle, sous l'Empire d'Anastase. Il composa en vers des Allegories sur toute l'Ecriture Sainte, & quelques autres Ouvrages. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 23. *in Catal.* Lilio Giraldi, *Dial.* 5. *Hist. Poët.* Le Mire, &c.

GODELMAN (George) Jurisconsulte Allemand, étoit de Tullingen, Bourg prés du Danube, où il nâquit le 12. Mai de l'an 1559. Il enseigna dans divers lieux d'Allemagne, & mourut le 20. Mars de l'an 1611. Godelman a composé divers Ouvrages, & entre autres un en III. Livres, *De Magis, Veneficis & Lamiis deque his rectè cognoscendis & puniendis.* * Crusius, *in Annal. Suevic.* Melchior Adam, *in vit. Jurisconf. German.* &c.

GODESCALQUE. Diacre & Chanoine de l'Eglise de Liege, vivoit dans le VIII. Siécle en 770. Il composa à la priere d'Algilfride son Prélat, la vie de S. Lambert, qui avoit aussi été Evêque de Liege. * Molan, *de Script. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

GODESCALQUE ou GOTHESCALC, Moine Allemand, vivoit dans le IX. Siécle. Il avoit pris l'habit de Religieux de saint Benoît, dans l'Abaye d'Orbais au Diocese de Soissons, & il se fit estimer par son sçavoir & par la subtilité de son esprit. Au retour d'un pélerinage qu'il fit a Rome, passant par Mayence, il débita quelques propositions au sujet de la Prédestination, du Libre-Arbitre, & de la Redemption qui sembloient dures & scandaleuses. On l'accusa d'enseigner, que Dieu destinoit incommuablement les reprouvez à la damnation, comme les élûs à la gloire; & partant, que comme il étoit Auteur des bonnes actions, il l'étoit pareillement du peché. Quelques-uns le voulurent défendre, & soûtenoient que la doctrine de Gothescalc étoit celle de saint Augustin, de S. Fulgence, & de saint Gregoire; & qu'on expliquoit mal ses pensées: mais Rabanus Maurus, Archevêque de Mayence, le jugea coupable de l'erreur, dont on l'accusoit. Le Moine, en se défendant, ne s'expliqua point avec tout le respect qu'il devoit à un si grand Prélat, & on dit même, qu'ayant été cité au Concile de Mayence l'an 848. il présenta une Requête d'accusation contre Rabanus, qu'il accusa d'avoir des sentimens contraires aux saints Peres; aussi cet Archevêque le traita d'insolent & de broüillon, & le renvoya à Hincmar de Rheims, son Métropolitain, pour le juger. Celui-ci mal disposé contre Gothescalc, dont le procedé lui paroissoit trop hardi, & d'ailleurs étant un Prélat trés-severe, usa d'une extrême rigueur envers lui. Car dans le Concile de Creci, tenu l'an 849. il le fit condamner pour son opiniatreté incorrigible, & pour avoir été cause de trouble, à être deposé de l'Ordre de Prêtrise, fustigé jusques à ce qu'il eût jetté ses écrits dans un feu qu'on alluma devant lui; & puis par une séverité extraordinaire il fut renfermé dans une étroite prison, où il mourut au bout de douze ou quinze ans. Il persista neanmoins dans ses sentimens jusqu'à la fin; & Hincmar, le traitant comme un excommunié, lui refusa les Sacremens même à l'extremité de la vie, & la sepulture Ecclesiastique aprés sa mort. Consultez les Annales de Fuldes & de S. Bertin, un Traité intitulé *Controversia Gothesc.* Le VIII. Tome des Conciles, Prudence de Troies, Florus de Lion, Servais Loup, Loup de Ferrieres, Ratramne, *Hist. Pelag.* Usser & Cellot, *Hist. Godesc.* Canisius, *in Chron.* Genebrard, *in Leone IV.* Baronius, *A. C.* 848. 855. 859. &c.

GODIA, Nom, que les Indiens donnent aux Eunuques, qui servent les Dames du Serrail du Grand Mogol. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. *SUP.*

GODIALDT. Cherchez Guillaume de S. Godialt.

GODIN (Guillaume-Pierre) Cardinal, Evêque de Sabine, étoit natif de Bayonne, où il entra dans l'Ordre de S. Dominique. Il s'y avança dans les Lettres & dans les Charges, & ayant été Provincial du Languedoc & Lecteur du sacré Palais, il mérita le Chapeau de Cardinal, que Clement VI. lui donna en 1312. Il eut depuis l'Evêché de Sabine, & en 1321. il alla Légat en Espagne, où il célebra un Concile à Valladolid. Godin mourut à Toulouse le 4. Juin de l'an 1336. & il fut enterré dans l'Eglise de son Ordre, qu'il avoit faite rebâtir, aussi bien que celle de Bayonne & d'Avignon. * Mariana, *Hist. Hisp. l.* 15. *c.* 17. Frizon, Auberi, Ferdinand de Castille, &c.

GODIS. Cherchez Antonius de Godis.

GODOLIAS, Gouverneur, que Nabuchodonosor établit dans la Palestine, aprés la conquête de la Judée, pour avoir autorité sur le peuple qu'il y laissoit. Jeremie lui donna de bons avis; & on l'avertit aussi du dessein qu'Ismaël avoit sur sa vie. Il le négligea, & ce seditieux, qui se disoit descendu des Rois de Judée, & qui ne pouvoit souffrir, disoit-il qu'un autre, que lui, eût le Gouvernement de ce Royaume, tua Godolias en Masphat, avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cela arriva l'an 3436. du Monde, sept mois aprés la prise & l'embrasement de Jerusalem. * IV. des Rois, 25. Jeremie, 40. 41. Torniel, *A. M.* 3447. *n.* 9. & 10.

GODEMAR. Cherchez Gondemar.

GODRICUS, Saint Hermite, qui vivoit en Angleterre, environ l'an 1170. ou 71. Il composa un Livre de la vie & de la vision d'Orne Matthieu de Paris, & Matthieu de Westmunster. *Hist. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl.*

GOEGHY: Nom d'une Secte de Benjans dans les Indes. Ils reconnoissent que Dieu, qu'ils appellent *Bruin*, a créé toutes choses, & qu'il les fait subsister par une puissance infinie. Ils ne croyent point la Metempsycose, comme les autres Benjans; mais au sortir de leurs corps, ils esperent d'être éternellement avec Dieu. Ils font leurs prieres & leurs adorations dans des villages, ou dans de vieux bâtimens ruinez; car ils vivent à la campagne, dans les bois, & dans les deserts: & ils n'ont aucunes Mosquées. Ils n'entrent pas même dans les Temples des autres Sectes, si ce n'est en ceux de la Secte de Samarath, mais ce n'est que pour y coucher, lors qu'ils n'ont point d'autre retraite. Ils ne possedent aucuns biens, & vont tout nuds, couvrant seulement ce que la pudeur nous fait cacher. Ils se frotent le visage & tout le corps avec de la cendre, ce qui les défigure étrangement, aussi-bien que les jeûnes & les grandes austeritez qu'ils pratiquent encore plus souvent que ceux de la Secte de Ceurewath. Ils honorent un certain *Mecis*, qu'ils appellent le serviteur de Dieu. Tous les autres Benjans ont de la veneration pour les Goëghys, excepté ceux de la Secte de Ceurewath, qui fuyent leur conversation. Ils ne se marient point, & vivent dans une si grande chasteté, qu'ils ne souffriroient pas qu'une femme les touchât. Il y a aussi des femmes, qui se font Goëghys, mais elles sont en petit nombre, parce que ce sexe est trop delicat pour s'accoûtumer aux austeritez de ces Benjans. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

GOEDEN, connu sous le nom de HENNINCUS GOEDEN, Jurisconsulte Allemand, étoit d'Havelberg en Saxe, il s'acquit tant de reputation, qu'on le surnomma le Monarque du Droit, Il enseigna à Erford & à Wittemberg dont il fut Prevôt, & il y mourut l'an 1522. Il a composé quelques Ouvrages, *De processu judiciario Consilia*, &c. Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.*

GOERE'E, l'Une des Isles de la Zelande, où il y a une ville de ce nom.

GOERE'E, Petite Isle dépendante du Royaume d'Alé dans la Nigritie en Afrique, est à trois lieuës seulement du Cap Verd. Il y avoit un Fort, auquel les Hollandois, qui l'avoient fait bâtir, avoient donné le nom de Nassau: mais en 1677. les François le prirent, sous la conduite du Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France, le raserent, & en bâtirent un autre, dont ils sont les maîtres, ce qui a diminué le commerce des Hollandois, le long des côtes du Cap Verd. * Baudrand. *SUP.*

GOEZ (Damien de) Portugais, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit né dans le bourg d'Alenquer, & il fut élevé à la Cour d'Emanuel, Roy de Portugal, où il eut même une charge, aussi bien que Fructo de Goez, son frere, Gentilhomme de la Chambre de ce Roy. Damien avoit grande inclination pour les Lettres, il avoit assez d'esprit, pour y faire du progrez, & étoit sur tout propre pour les affaires, ne manquant, ni de discernement, ni de conduite, pour les faire reüssir. Les Rois de Portugal l'emploierent pour des négociations importantes en France, en Allemagne, dans le Païs-Bas & en Pologne; & il fut plus de quatorze ans dans ces voyages. En 1534. il alla à Padouë, où il étudia quatre ans de suite. Il fit amitié en Italie avec les Cardinaux Bembo, Sadolet & Madruce. Etant revenu dans le Païs-Bas, il s'y maria avec Jeanne d'Hargen de la Haïe, & il y goûtoit avec les gens de Lettres, tout ce que la societé des esprits & la vie raisonnable ont de plus doux & de plus charmant. Damien Goëz aimoit la Poësie & la Musique, il composoit des vers & il chantoit bien. Les Sçavans du Païs-Bas & d'Allemagne le consideroient. Sigismond Gelenius lui dédia ses Observations sur l'Histoire naturelle de Pline. Henri Glareanus lui dédia ses Livres de la Musique, & Petrus Nannius composa un Poëme à la naissance du fils unique de Goëz, qu'il nomma Emanuël. Il s'étoit établi à Louvain, mais le siege, qu'y mirent les François en 1542. l'obligea de chercher une autre retraite. Etant déja avancé en âge, il eut ordre de retourner en Portugal, pour écrire l'Histoire de cet Etat, qui lui donna des marques publiques de son estime & de sa bienveillance. Ces faveurs chagrinerent quelques envieux. Ils firent des affaires tres-fâcheuses à Damien de Goëz, qu'on arrêta, & depuis, ayant eu la ville de Lisbonne pour prison, on le trouva mort chez lui, & on ne sçait pas, s'il mourut d'apoplexie, ou s'il fut étranglé par ses ennemis. Voila quelle fut la fin de ce grand homme. Nous avons de lui *Fides, Religio, Moresque Æthiopum. Deploratio Lappianæ Gentis. Commentaria Rerum gestarum in India à Lusitanis Anno* 1538. *De Rebus & Imperio Lusitanorum. Urbis Olissipon. descriptio. Historia de Rei D. Manuel. Hist. de Principe D. Joan*, &c. * Andreas Schotus, & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Jean Driedo, Paul Jove, Le Mire, &c.

GOG & MAGOG, Noms qui se trouvent souvent dans l'Ecriture sainte, pour marquer des peuples de Scythie, *Joseph liv.* 1. *chap.* 6. *de ses Ant. Jud.*. S. Jerôme toutefois *sur Ezech.* estime, qu'il les faut prendre en un sens allegorique, & qu'ils ne marquent aucune nation particuliere. Quelques autres Théologiens tiennent, que les Propheties d'Ezechiel, de Daniel, & de l'Apocalypse, touchant ce Gog, regardent principalement les Turcs, que Satan a suscitez en ces derniers temps contre l'Eglise de Dieu: comme anciennement les Rois de Syrie & d'Asie étoient compris sous ce même nom, lors qu'ils persecutoient les Juifs, qui étoient le peuple de Dieu. Voyez *S. Bochart* dans son *Phaleg. SUP.*

GOGA, Petite Ville des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. Elle est dans le Royaume de Guzarate sur le Golphe de Cambaye.

GOHORRI (Jaques) de Paris, surnommé *le Solitaire*, Philosophe & Professeur aux Mathématiques, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages, *De usu & Mysteriis Notarum.* Une Histoire du Perou, &c. Goborri mourut à Paris le 15. Mars de l'an 1576. Il prend quelquefois dans ses Ouvrages le nom de *Leo Suavius Solitarius.* Voyez la Bibliothéque de la Croix du Maine, de Thou, Vossius, &c.

GOIA (Jean) que d'autres nomment FLAVIO GIRA, de Melfé, vivoit dans le XIV. Siécle, & au sentiment de quelques-uns, il inventa la Boussole ou éguille marine en 1302. Toutefois, comme on en trouve quelque mention dans des Auteurs qui l'ont précedé, on ne peut tout au plus lui donner, que la gloire de l'avoir mise à une plus grande perfection. Athanase Kircher dans son *Art magnetique*, cite un Poëte François, nommé Guiot de Provins, qui vivoit au commencement du XII. Siécle; & qui

après avoir parlé du Pole Arctique, parle de la Boussole en ces termes.

Icelle Etoile ne se muet
Un Art font, qui mentir ne puet
Par vertu de la marinette
Une pierre laide & noirette
Où le fer volontiers se joint.

* Athan. Kircher, *liv. 6. p. 6. c. 1.*

GOIAME, Royaume d'Afrique dans l'Abyssinie, ou Haute Ethiopie. Il est situé sur la rive droite du Nil, dans l'endroit, où il sort du Lac de Dambea, selon le sentiment de Jerôme Lobo Portugais, & de Vossius. Il y a divers Bourgs qui sont peu considerables, comme Quara, Agag, Marauma, &c.

Les GOIS, (**) Bouchers de Paris, que le Comte de Saint Paul fit soulever en faveur du Duc de Bourgogne, étoient trois freres natifs de Paris, fils de Thomas le Gois aussi Boucher, demeurant lui & ses enfans à la Boucherie de Sainte Geneviéve de Paris, sous le regne de Charles VI. La France étoit alors partagée en deux grandes factions, qui étoient celle d'Orleans, dite des Armagnacs, & celle des Bourguignons. Ces Bouchers, ausquels plusieurs autres de même métier se joignirent, avec une troupe d'Ecorcheurs & autres artisans, & gens de neant, prirent le parti du Duc de Bourgogne, & firent de grandes seditions dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les Armagnacs. * J. Juvenal des Urfins, *Histoire de Charles VI. SUP.*

GOLAIN ou GOLEIN (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit François natif de la Province de Normandie, où il fut Prieur à Roüen. Il a vécu dans le XIV. Siécle, & fut Docteur de Paris & Provincial de son Ordre. Le Roi Charles *le Sage* le voyoit avec plaisir, & l'engagea à traduire en nôtre Langue le *Rationale divinorum Officiorum* de Durand. Golain composa d'autres Ouvrages, *Super Magistrum Sententiarum. Super Officio Missæ. Quæstiones variæ, &c.* Trítheme, *de Script. Eccl. &c.*

GOLCONDE, Royaume des Indes dans la presqu'Isle de deçà le Gange. Il est le long de la Mer qu'il a au Levant. Le fleuve Guenga, qu'il a au Septentrion, le sépare en partie des Etats du Grand Mogol: une grande chaîne de montagnes, qu'il a au Couchant, le sépare du Royaume de Decan; & celui de Bisnager lui est au Midi. Le Roi de Golconde possede une partie de ce dernier Etat, avec la côte de Coromandel jusques à Coloran. Il avoit autrefois le Royaume d'Orixa, qui lui est au Septentrion, & immediatement au Midi du Fleuve Guenga; mais des Relations modernes assurent, que le Grand Mogol est maître de cet Etat, qu'il a conquis depuis environ vingt ou trente ans. La Ville de Golconde est une des plus grandes & des plus belles des Indes. On la nomme ordinairement Heider-Abad & par corruption Hidraband. On dit qu'elle fut bâtie par Heider-Scha, qui lui donna son nom. Elle est située au bas d'une montagne, sur laquelle on a bâti la Forteresse dite Galconde. Le Palais du Roi y fait comme une troisiéme Ville. Les autres sont Masulipatan, Narsingapatan, Petrapoli, Pahor, Vixnopatan, &c. qui sont toutes sur le bord de la Mer, Cordipoli est extrémement forte. On y trouve un très-grand nombre d'autres places de défense. Le Royaume de Golconde est renommé par ses mines de diamans, dont on fait un grand commerce, aussi bien que du sel, du fer, de l'acier, &c. Les habitans y sont riches, & le païs, quoi que couvert de montagnes, y produit beaucaup de ris. Le Roi est Mahometan de la Secte des Perses. Emanuel da Costa, *de reb. Indic.* Gaspar Correa, *Hist. de Ind.* Texeira, *Voyage des Ind.* Sanson & du Val, *Cart. Geogr.* Robbe, *Memoir. Geogr.* Bernier, *Memoires du Grand Mogol, &c.*

On y voit la plus superbe Pagode ou Temple, qui soit dans toutes les Indes: mais elle n'est pas achevée. Il y a sur tout des pierres à admirer pour leur grandeur: & celle de la Niche, c'est-à-dire, du lieu, où l'on fait la priere, est une roche entiere, d'une si prodigieuse grosseur, qu'on a été cinq ans à la tirer, & qu'on a employé continuellement à ce travail cinq ou six cens hommes. Il en falut encore davantage, pour la rouler sur la machine, sur laquelle on la transporta, & l'on dit, qu'il y avoit quatorze cens bœufs à la tirer. Si cet ouvrage eût été achevé, il auroit passé avec raison pour l'édifice le plus admirable de toute l'Asie. A trois lieuës de la ville, il y a une très-belle Mosquée, où sont les tombeaux des Rois de Golconde: & tous les jours, sur les quatre heures après midi, on y fait l'aumône aux pauvres qui se presentent. Quand le Roi rend la justice, il paroît dans un Balcon qui regarde sur la Place, & tous ceux qui veulent s'y trouver, se tiennent debout en bas vis à vis du Thrône. Entre le Balcon & le peuple, on plante en terre trois rangs de bâtons de la longueur d'une demi-pique, au bout desquels on attache des cordes, qui croisent l'une sur l'autre: & cette sorte de barriere tient toute la longueur de la place. Lorsque le Roi fait appeller quelqu'un, on baisse la corde, pour faire un passage vis à vis du Balcon, au dessous duquel est un Secretaire d'Etat, qui reçoit les requêtes: & quand il en a cinq ou six en main, il les met dans un sac, qu'un Eunuque qui est sur le Balcon auprès du Roi, devale en bas avec une corde, & qu'il tire après en haut, pour les presenter à sa Majesté. Ce sont les plus grands Seigneurs, qui montent en garde tous les Lundis chacun à son tour. Il y a de ces Seigneurs, qui commandent cinq ou six mille chevaux, & ils campent sous leurs tentes autour de la ville. Quand ils montent la garde, chacun va de chez soi au rendez-vous: mais quand ils en sortent, ils paroissent en bel ordre, & leur marche a quelque chose de pompeux. Premierement on voit dix ou douze Elephans, puis trente ou quarante Chameaux, ensuite plusieurs carosses, autour desquels, les domestiques marchent à pié: après viennent les Chevaux de main, & enfin le Seigneur, à qui appartient tout cet équipage. Il est precedé de dix ou douze Courtisanes, qui sautent & dansent devant lui: & suivi de sa Cavalerie & de son Infanterie.

Il y a dans Golconde une prodigieuse quantité de femmes publiques, qui sont toutes obligées de faire écrire leur nom sur le Livre du Daroga, ou Juge de la Ville. Elles ne payent point de tribut au Roi, mais tous les Vendredis il en doit venir un certain nombre avec leur Intendante & leur musique, se présenter devant le Balcon du Roi, pour y danser en sa presence; & s'il n'y est pas, un Eunuque leur fait signe de se retirer. Ces sortes de femmes ont tant de souplesse, & sont si adroites, que le Roi qui regne à présent, voulant aller voir la ville de Masulipatan, neuf d'entr'elles representérent admirablement bien la figure d'un Elephant, quatre faisant les quatre pates, quatre autres le corps, & une la trompe: & le Roi assis dessus dans une maniere de Thrône, fit de la sorte son Entrée dans la Ville. Le Roi de Golconde, qui regne aujourd'hui, s'appelle Abdoul Coutou-Cha. Voici d'où il tire son origine. Sous le regne d'Akbar, Roi des Indes, Pere de Gehanguir, le Grand Mogol n'étendoit sa domination du côté du Midi, que jusques à Narbeder, où la Riviere qui y passe, separoit son Empire d'avec les Terres du Raja de Narsingue, qui alloient jusques au Cap de Comorin; les autres Rajas étant comme ses Sujets, & tenant de lui toute leur puissance. Ce Raja étoit si puissant, qu'il entretenoit quatre Armées commandées par autant de Generaux, dont le plus considerable avoit son quartier dans les Terres, qui composent aujourd'hui le Royaume de Golconde: le second, tenoit la Province de Visapour, le troisiéme, celle de Dultabat: & le quatriéme, celle de Brampour. Le dernier Raja de Narsingue, qui vivoit du temps d'Akbar, étant mort sans enfans, ces quatre Generaux se cantonnerent, chacun dans le païs qu'il occupoit avec son Armée, & se firent reconnoître Rois. Quoi que le Raja fût Idolatre, néanmoins ces quatre Generaux étoient Mahometans, & celui de Golconde étoit de la Secte d'Ali. Peu de jours aprés la mort du Raja de Narsingue, ils remporterent une fameuse victoire sur le Grand Mogol, après laquelle rien ne les pût empêcher de se rendre Souverains. Mais depuis ce temps-là, Gehan-guir, fils d'Akbar, conquit les Terres du nouveau Roi de Brampour; Cha-gehan, fils de Gehan-guir, celles du Roi de Dultabat: & Aureng-zeb, fils de Cha-gehan, une partie des Etats de celui de Visapour. Pour ce qui est du Roi de Golconde, ni Gehan-guir, ni Cha-gehan Rois des Mogols ne lui firent point la guerre; ils le laisserent en repos, à la charge de païer un tribut annuel de deux cens mille pagodes, c'est-à-dire, environ quatre cens mille écus de nôtre monnoye. Aujourd'hui le plus puissant des Rajas de la Presqu'Isle deçà le Golfe de Bengala, est le Raja de Velon, qui étend sa domination jusqu'au Cap de Comorin, & qui a succedé à une partie des Etats du Raja de Narsingue: mais comme il n'y a point de commerce dans son païs, on en parle peu. * Tavernier, *Voyages des Indes. SUP.*

GOLDAST (Melchior) Jurisconsulte Allemand, a vécu au commencement du XVII. Siécle, en 1615. Il étoit natif de Bischofffell en Suisse, & il fut Conseiller du Duc de Saxe. Il a laissé divers Ouvrages, qui l'ont fait considerer parmi les Protestans. Le plus considerable est le Recueil de divers Traitez, qu'il a fait en III. Volumes *in folio*, imprimez en 1612. 13. & 14. sous ce titre: *Menarchia S. Romani Imperii, sive Tractatus de jurisdictione Imperiali seu Regia, & Pontificia seu Sacerdotali; Déque Potestate Imperatoris sive Regis, ac Papæ, cum distinctione utriusque Regiminis, Politici & Ecclesiastici.* Goldast a publié d'autres pieces, comme des Ecrivains de l'Histoire de Boheme, d'Allemagne, &c. Divers Auteurs parlent de lui avec Eloge: C'étoit un homme extrémement laborieux. *Voyez un recueil de Lettres, qui lui ont été écrites par divers Sçavans & imprimées en 1688. à Francfort.*

GOLEIN. Cherchez Golain (Jean).

GOLFE, est un grand bras de Mer, qui s'enfonce fort avant entre deux terres. Il differe de *l'Ance*, parce que l'enfoncement & le ventre de l'Anse sont presque égaux: & il differe de la *Baye*, à cause que la bouche, ou l'entrée de la Baye, a plus de largeur que d'enfoncement. Ces observations ne sont pas toûjours exactement observées par les Pilotes, qui confondent souvent tous le nom de Golfe, l'Anse & la Baye. Chaque Golfe prend ordinairement son nom du païs principal qu'il borne. Jusques à présent, on ignore le nom des Golfes, que l'Ocean Septentrional forme le long des Côtes de la Partie Septentrionale de la Tartarie, les Terres y étant encore inconnuës pour la plûpart. Le principal Golfe de l'Ocean Oriental, est celui de Nankin. Il est à l'Orient de la Chine. On met aussi au Midi de ce Royaume le Golfe de Cochinchine. Les Golfes les plus remarquables de l'Ocean Méridional, ou de la Mer des Indes, sont ceux de Bengala, de Perse, & d'Arabie. Le Golfe de Bengala est au Midi de l'Inde, celui de Perse separe la Perse d'avec l'Arabie; & celui de l'Arabie, ou de la Mecque, anciennement *Mer-Rouge*, separe l'Arabie de l'Afrique. Les Golfes les plus remarquables de l'Ocean Occidental, sont la mer Baltique ou Oost-zée, qui est un Golfe, ou plûtôt une Mer entre la Suede, la Pologne, l'Allemagne & le Danemark. La Mer-Blanche, ou le Golfe de S. Nicolas, est un Golfe très-considérable de la Mer de Moscovie. Le Golfe le plus considerable de l'Amerique, est celui de Mexique en l'Amerique Septentrionale. Quelques Auteurs ont mis entre les Golfes, la Mer Mediterranée. * Magin, Linscot, Pirard, Tavernier, *Relat. SUP.*

GOLFE ARABIQUE. Voyez MER-ROUGE.

GOLFE DE MEXIQUE: Partie de la Mer du Nord, dans l'Amerique Septentrionale, entre les Isles Antilles, la Floride, & le Mexique, ou la Nouvelle Espagne. Il y a cinq Pêcheries de Perles dans ce Golfe, qui se suivent d'Orient en Occident. La premiere est le long de l'Isle de *Cubagua*, qui n'a que trois lieuës de circuit,

nuit, & est éloignée d'environ cinq lieuës de la Terre-Ferme. La seconde est à l'Isle de la *Marguerite*, à une lieuë de Cubagua. Les perles, que l'on y trouve, surpassent les autres en perfection, tant pour l'eau, que pour la grosseur. La troisiéme Pêcherie est à *Comogote*, assez proche de la Terre-Ferme. La quatriéme est au *Rio de la Hacha*. La derniere est à *Sainte-Marthe*, à soixante lieuës du Rio de la Hacha. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

GOLIATH, Geant entre les Philistins. Il insulta durant quarante jours les Israëlites, qui composoient l'armée de Saül; & les défia de combattre seul à seul. David l'attaqua avec le bâton & la fronde, & d'un coup de pierre, qui lui entra dans la tête, le renversa par terre; puis se jettant sur lui, lui coupa la tête de sa propre épée, & la porta au Roi. Cela arriva l'an 2971. du Monde. On croit, que ce fut dans cette occasion, que David composa le cent quarante-troisiéme Pseaume [*Beni soit le Seigneur mon Dieu qui dresse mes bras à la guerre, & forme mes doigts au combat:*] Et en effet le titre en est ainsi: Pseaume de David, contre Goliath. * I. des Rois, 17. Torniel, *A. M.* 2971. *n.* 1.

GOLIUS (Jaques) Professeur en Arabe dans l'Université de Leiden, étoit Hollandois, natif de la Haye. Il fut disciple du celebre Thomas d'Erpe, ou Erpenius, auquel il succeda en sa Chaire de Professeur l'an 1624. Il sçavoit aussi les Mathématiques; qu'il enseigna avec les Langues Orientales. Golius voyagea en Orient. Il fut l'an 1622. à Maroc avec un Ambassadeur des Etats, & presenta au Roi Mulei-Zidam, le Grand Atlas, & le Nouveau Testament en Arabe, que le même Erpenius lui envoyoit. Quelque temps après, il présenta au Roi une Requête, qu'il écrivit en Arabe & en stile Chrêtien, qui est tout-à fait extraordinaire en ce païs. C'étoit pour lui demander l'expedition de ce que l'Ambassadeur souhaittoit. Le Roi fut si charmé de cette écriture, qu'il la fit voir à ses plus habiles Talips ou Ecrivains, & voulut s'entretenir avec Golius, qui ne lui répondit qu'en Espagnol, que ce Prince entendoit. Il ne pouvoit pas bien prononcer l'Arabe. Il a publié en 1636. l'Histoire de Tamerlan en Arabe, & en 1653. *Lexicon Arabicum.* Un de ses freres nommé PIERRE GOLIUS se fit Carme Déchaussé, où il a eu le nom de P. Celestin de sainte Lidwine. Ce dernier sçavoit aussi les Langues Orientales, il a demeuré long-temps en Levant, & a traduit le Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST en Arabe. Ils étoient neveux de Jaques Hemelar, Chanoine d'Anvers, dont je parle ailleurs. * Valere André, *Bibl. Belg.* Hallervordius, *Bibl. Curio. Melang. Histor. &c.*

GOLNOW, Ville Anseatique d'Allemagne, dans la Basse Pomeranie. Elle a été autrefois bonne & agreable, mais divers incendies & les guerres d'Allemagne l'ont presque ruinée.

GOLTS, ou GOLTSIUS (Henri) célebre Peintre, nâquit l'an 1558. à Mulbracht, petit Bourg dans la Duché de Juliers en Allemagne. Son pere nommé Jean Golts, étoit habile à peindre sur le verre. Henri peignoit fort bien, & a fait de beaux Portraits: mais il s'est encore rendu plus considerable par les choses, qu'il a dessignées à la plume, & qu'il a gravées au burin. L'an 1591. il alla en Italie, & après avoir séjourné quelque temps à Venise & à Naples, il dessigna quantité des plus excellens Ouvrages de Peinture, qu'il grava étant de retour en son païs. Il y mourut en 1617. âgé de cinquante-neuf ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

GOLTZIUS (Hubertus) excellent Antiquaire, étoit de Venloo dans le Duché de Gueldres, où il nâquit le 30. Octobre de l'an 1526. Il étoit fils de Roger Goltz, ou Goltzius, Peintre de Wirtsbourg, qui demeuroit alors à Venloo, & qui l'éleva avec beaucoup de soin. Hubert, qui avoit une grande inclination pour les Lettres, pour les Inscriptions anciennes, pour les Tableaux, pour les Medailles, & pour toute sorte d'Antiquitez, se rendit extrémement habile dans la connoissance de toutes ces choses. Il s'arrêta, durant dix ou douze ans à Anvers, & puis vers l'an 1558. il alla à Bruges, où il trouva deux amis fidéles, Marc & Guy Laurin freres, qui lui rendirent de bons services. Goltzins continua à chercher les preuves de l'Histoire par les Medailles, & mit la derniere main à une partie des Ouvrages, que nous avons de lui. Ensuite, il voyagea en France, en Allemagne & en Italie. Son mérite lui fit avoir l'entrée de tous les cabinets des Curieux, & la Ville de Rome l'honora de la qualité de son Citoyen. A son retour dans le Païs-Bas, il continua à travailler avec une grande application; & mourut à Bruges le 14. Mars de l'an 1583. la 57. année de son âge. Nous avons de lui les Images des Empereurs, depuis Jules Cesar jusques à Charles V. Les Fastes des Magistrats & des Triumphes des Romains, depuis la fondation de la Ville, jusques à la mort d'Auguste. Un Catalogue des Consuls. De l'origine & de l'Etat du Peuple Romain & de leurs Magistrats. Un Thresor d'Antiquitez. La vie de Jules Cesar. La vie d'Auguste. La Sicile, & la grande Grece. Le voyage d'Italie, d'Allemagne, de France, &c. Tous ces Ouvrages sont en Latin. On l'accuse de n'avoir pas assez distingué les Medailles supposées des veritables. * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Phil. German.* L'Abbé Ghilini, Le Mire, &c.

GOMARUS (François) Professeur en Theologie dans les Universitez de Leiden & de Groningue, étoit de Bruges, où il nâquit en 1562. d'un autre François Gomar & de Jeanne Moërman. Son pere qui donna dans les nouvelles opinions, le mena en Angleterre, où il étudia en Philosophie. Ensuite, il vint en Allemagne, & il étudia à Heidelberg, où il apprit le Grec & l'Hebreu. Ces connoissances le firent estimer, & ses amis lui procurerent un emploi à Francfort sur le Mein, où il fut Ministre durant quelques années, jusqu'à ce qu'on le pria de venir enseigner la Théologie à Leiden. Jaques Arminius y enseignoit une doctrine particuliere, comme je le dis ailleurs, & François Gomar fut mandé par les Etats Generaux de Hollande pour disputer contre Arminius; & peut-être que la passion le poussant un peu trop loin, il tomba dans des erreurs considerables. Car il disoit, que ceux qui ont crû une fois, ne peuvent jamais déchoir de la grace, & qu'on ne lui peut pas résister pour la Foi, &c. Il eut divers Sectateurs qui furent nommez *Gomaristes*, Rigides-Calvinistes, ou Contre-remontrans, qui voulant s'opposer aux Arminiens, prirent les armes, & ces disputes causerent une guerre civile en Hollande l'an 1617. 18. & 19. Gomarus fut depuis Professeur à Groningue, où il est mort. Il a composé quelques Ouvrages. * Sponde & le Mercure François, *A. C.* 1617. 1618. 1619. Gautier, *en la Chron. Siecl. XVII.* Meursius. *Ath. Bata. Profess. Groning.* &c. Cherchez Arminius. [I. Il y avoit longtemps que Gomar étoit Professeur à Leide, lors qu'Arminius y fut appellé. II. Ce fut en 1608. que Gomar eut une conférence avec Arminius, en présence des Etats de Hollande, comme il paroît par la LVIII. Lettre de *Grotius.* III. Gomarus ne soûtint, que les sentimens de *Calvin* & de *Beze*, & il n'eut pas de nouveaux Sectateurs, dans le parti Réformé, qui étoit dans les mêmes opinions dès le commencement. IV. Il n'y eut point non plus de guerre civile en Hollande, quoiqu'il y eût de grandes brouilleries. Voyez l'Histoire des V. articles par *Pierrre Heilin*, *Præstantium Vir. Epist.* & l'Apologetique de *Grotius.*]

GOMATRUDE, Reine de France, sœur de Betrude, dont je parle ailleurs, & de Brunulfe, étoit de Nestustite. Le Roi Dagobert I. l'epousa à Clichi près de Paris, & depuis, il la répudia, sous pretexte de sterilité, vers l'an 629. Aubert le Mire dit, que ce fut en 632. & d'autres en 635. Consultez Fredegaire, Aimoin, la Chronique de Beze, &c.

GOMBAULD (Jean Ogier de) Poëte célebre dans le XVII. Siecle, étoit de l'Academie Françoise, un des premiers, qui avant même l'Institution de cette illustre Compagnie, s'assembloient chez Monsieur Conrart en 1629. Il fut un des trois, qui furent chargez en 1634. d'examiner les Statuts de l'Académie naissante: & il donna depuis des Memoires pour les dresser. Le 12. de Mars 1635. il y fit un discours sur le *je ne sçai quoi*, que fut le sixiéme des Discours Académiques, qui étoient au commencement prononcez toutes les Semaines. Gombauld étoit né vers la fin du XVI. Siécle, à S. Just. de Lussac près de Broüage en Xaintonge, & il est mort vieux vers l'an 1666. Il avoit l'esprit délicat, & il a fait plusieurs Ouvrages, dont le premier fut l'*Endymion*, qui lui attira de grands applaudissemens du public. Les autres sont une Pastorale intitulée *Amarante*, un Volume de *Poësies*, où il y a grand nombre de Sonnets, dont on fait beaucoup d'estime, & qui ont reçû de grands éloges de plusieurs personnes d'esprit: un Volume de *Lettres*, une Tragedie intitulée *les Danaïdes:* une Tragicomedie apellée *Cydippe:* trois Livres d'Epigrammes, & plusieurs autres Poësies, Lettres & Discours en Prose. Ses Epigrammes sont estimées; & il y a des Critiques, qui les préferent à ses Sonnets. Paul Pelisson a parlé de Gombauld dans son Histoire de l'Académie: & plusieurs autres Sçavans en font aussi une mention honorable. * Memoires du Temps. SUP.

GOMBERVILLE, de l'Académie Françoise. Cherchez ROY. SUP.

GOMER ou LA GOMERE, Isle d'Afrique une des Canaries. Elle est située entre l'Isle de Teneriffe qui lui est à l'Orient, & celle de Fer qu'elle a au Couchant. Elle a un Bourg de même nom & un Port du côté de l'Isle de Teneriffe.

GOMER, fils de Japhet, fut chef des Gomerites, peuples qui demeuroient dans l'Asie, près de la Syrie. Les autres ont crû, que ce Gomer fut le Chef des Gaulois ou Galates, qui furent aussi appellez Gomerites. * Genese, *ch.* 10. Joseph, *lib.* 1. *Ant. Jud.* Pererius, *in Gen. ex Ezech. cap.* 38. Eusebe, Zonare, & Isidore, rapportez par Dupleix, *aux Mem. des Gaules, livre* 1. *chap.* 1. Voyez S. *Bochart* dans son *Phaleg.*

GOMERE, Isle. Cherchez Gomer.

GOMERES. Peuples de la Barbarie en Afrique. Voyez BEREBERES. SUP.

GOMEZ (Loüis) Evêque de Sarno dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, natif d'Orihuella dans le Royaume de Valence. Il étudia à Padouë, & s'y rendit si habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il fut bien-tôt en état de l'enseigner. On le fit venir à Rome, où il eut des emplois importans dans la Chancelerie. & sa doctrine lui procura en 1534. l'Evêché de Sarno, où il mourut en 1543. Loüis Gomez, que ceux de son païs ont surnommé *le Subtil*, a composé divers Ouvrages. *In Regulas Cancellariæ Apostolicæ Commeat. Decisionum Rotæ Lib. II. De potestate & stylo Officii sacræ pœnitentiariæ. De Litteris Gratiæ. Comment. in nonnullos Lib. VI. Decret. Titulos. Compendium utriusque Signaturæ Clementinæ cum Glossa. De nobilitate. Elenchi omnium Scriptorum in Jure. De Tiberis inundationibus ab orbe conditio ad ann.* 1531. * Gui Panciroli, *lib.* 3. *de Clar. Leg. Interp. c.* 54. Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GOMEZ (Antoine) Professeur en Droit dans l'Université de Salamanque, étoit Espagnol, natif de Talavera dans le Diocese de Tolede, a été en estime dans le XVI. Siécle en 1550. & 60. Il a composé divers Traitez, *Variarum Resolutionum Juris Civilis communis & Regii Lib. III. in Leges Tauri Comment. &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GOMEZ DE BARROSO. Cherchez Barroso.

GOMEZ DE CASTRO (Alvarez) connu par ses Ouvrages, nâquit à S. Eulalia, qui est un village près de Tolede, & étudia à Alcala, où il eut le bonheur d'avoir d'excellens maîtres. Alvarez Gomez fit du progrès dans les sciences, & dans la connoissance de la Langue Gréque & de la Latine. Pierre Ponce de Leon Evêque de Placentia, parla du mérite d'Alvarez Gomez au Roi Philippe II. qui lui commanda de travailler a une édition des Oeuvres de saint Isidore de Seville. Il commença

mença par travailler aux Origines, mais la mort l'empêcha de l'achever. Jean Grialus se prévalut de son travail, & publia depuis cet Ouvrage. Gomez en avoit composé plusieurs en prose & en vers; mais le plus excellent de tous, est l'Histoire de la vie du Cardinal Ximenes, qu'on a mise depuis dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne. Il mourut l'an 1580. âgé de 65. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropolitaine de Tolede, où l'on voit son Epitaphe à côté de la Chapelle Royale: * André Schotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. T. I.* &c.

GOMEZ CIUDAD-REAL (Alvarez) Espagnol, natif de Guadalaxara, dans le Diocese de Tolede, a été en estime dans le dernier Siécle. C'étoit un Gentilhomme qui avoit de l'esprit & du mérite, & qu'on avoit mis comme enfant d'honneur auprés du Prince Charles, qui fut depuis Empereur. Il a publié diverses Poësies. Le premier Ouvrage de sa façon est un Poëme de l'Ordre militaire de la Toison d'or, en V. Livres. Il le dédia à Charles V. Il composa un autre Poëme en XXV. Livres, qui étoit comme la vie de Jesus-Christ, qu'il dédia au Pape Adrien VI. il est intitulé *Thalia Christiana.* Il mit aussi en vers les Epitres de saint Paul, dans un Ouvrage intitulé *Musa Paulina*, adressé au Pape Clement VII. Il employa encore sa Muse pour mettre en vers les Proverbes de Salomon & les sept Pseaumes de la Pénitence; il composa encore d'autres Ouvrages: *De profligatione bestiarum adversus hæresiarchas, Satyras Morales, &c.* Alvarez Gomez de Ciudad-Real épousa une fille naturelle du Duc de l'Infantade, & mourut le 14. Juillet de l'an 1538. âgé de cinquante ans. * André Schotus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

GOMEZ DE LUNA ET ARELLANO (Michel) Chevalier de l'Ordre de Saint Jaques, étoit Espagnol. Il enseigna le Droit. Depuis il fut Conseiller à Grenade & Intendant de l'armée dans le Païs-Bas, où il fut fait prisonnier à la bataille de Lens, que les François, sous M. le Prince, gagnerent le 20. Août de l'an 1648. Aprés cela, Gomez de Luna a eu divers autres emplois importans, & est mort Conseiller du Conseil des Indes, au mois de Mars de l'an 1672. Il a composé divers Traitez. *Opera juridica tripartita. De juris ratione & rationis imperio Li. IV. Singularium Lect. Liber. juris Canonici Antilogomena, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

GOMEZ MEDIEZ (Bernardin) Evêque d'Albarazin dans le Royaume d'Aragon, étoit du même païs. Il passa prés de dix ans à Rome; depuis, ayant voyagé en France, en Allemagne & dans le Païs-Bas, il revint en Espagne & y fut Archidiacre de Morviedro dans l'Eglise de Valence, & puis en 1585. Evêque d'Albarazin, où il mourut le 30. Novembre de l'an 1586. Dés 1572. il avoit publié un Traité intitulé, *Diascepsion de sale Physico, Medico, Geniali & Mystico.* Il composa encore la vie de Jaques I. Roi d'Aragon, un Traité intitulé, *De constantia*, un autre, *De apibus* ou *De Republica* en V. Livres, &c. * André Schotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

GOMORA. Cherchez Lopez de Gomora.

GOMORRHE, Une des Villes infames abîmées dans la Mer morte, & qui furent consumées par le feu du Ciel, à cause des crimes de leurs habitans, l'an 2138. du Monde. A la place de ces Villes, il se fit un Lac, qui s'appella Mer morte, à cause de l'immobilité de ses eaux bitumineuses, dans lesquelles nul poisson ne peut vivre. Sur le rivage croissent des arbres qui portent des pommes, dont la couleur est fort belle à l'œil; mais quand on vient à les toûcher, elles se reduisent en cendres. * Genese, ch. 19. Joseph, *li. 1. Antiq. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.* Sedulius, &c.

GONCALES. Cherchez Gonzales.

GONDEBAUD ou Gombaud, Roi des Bourguignons, étoit l'aîné des quatre fils de Gonderic ou Gondioche. Il partagea les Etats de son pere avec ses freres l'an 473. Comme il étoit le plus adroit de tous, il se ligua avec Gondegisile le second, pour dépoüiller les deux autres, qui étoient Chilperic & Gondemar. D'abord il fut vaincu, prés d'Autun vers l'an 476. & se tint même caché durant quelque temps. Ensuite comme ses freres le croyoient mort, il mit des troupes en campagne, les surprit dans la Ville de Vienne, fit mourir Chilperic, brula Gondemar dans une Tour, & traita avec une cruauté extrême toute la Famille Royale, comme je le dis sous le nom de Bourgogne. Vienne fut saccagée par ses soldats; & quand il eut donné la paix à ses peuples, il leur donna aussi des Loix trés-importantes. Gondegisile son dernier frere se ligua avec le Roi Clovis contre lui, & le battit sur les bords de la riviere d'Ouche prés de Dijon, l'an 500. Gondebaud ne perdit pas courage, il se retira à Avignon, où Clovis fut l'assieger; mais il fit la paix avec lui par le moyen d'Aredius son Conseiller. Aprés cela, Gondebaud saccagea une seconde fois Vienne, qu'il surprit avec le secours d'un Fontenier; & s'étant encore broüillé avec Clovis, il alla en Italie demander des troupes à Theodoric. Il n'eut pourtant pas le plaisir de venir à bout de ses desseins; étant mort en Italie dans les sentimens des Ariens, dont il faisoit profession. Ce fut l'an 508. ou 516. selon la Chronique de Marius d'Avranches. Il laissa deux fils, Sigismond & Godemar. Gondebaud fit un Edit Géneral, qui comprenoit les Loix des Bourguignons; & c'est celui que Frederic de Lindebrog, a publié dans son Code des Loix antiques, sous son ancien titre des Loix des Bourguignons, que les Historiens nomment communément la Loi Gombette. * Gregoire de Tours, *liv. 2.* Aimon *liv. 1.* Paradin, *Hist. de Bourg. liv. 2.* Du Chesne, Delbene, Chorier, &c.

GONDEBAUD ou Gondemont, Roi des Vandales en Afrique, étoit fils de Genton ou Genzon; il succeda à son oncle Huneric, environ l'an 485. Il traita les Catholiques avec douceur au commencement de son regne, & fit cesser la persecution qui les avoit si long-temps travaillez; mais comme il étoit Arien, & que l'esprit de l'Hérésie est cruel, ce bon traitement ne fut pas de durée. Plusieurs illustres Prélats, & de saints Moines furent bannis & tourmentez sous son regne. Gondemont ou Gondebaud mourut l'an 495. & son frere Trasimond lui succeda. * Procope, *de bello Vandal. liv. 9. & 10. &c.*

GONDEBAUD ou Gombaud dit Ballomer, se disoit fils du Roi Clotaire I. qui ne le voulut jamais reconnoitre, même pour son bâtard. Le Roi Gontran disoit, qu'il étoit fils d'un Meûnier, ou selon Gregoire de Tours, d'un Boulanger qui se mêloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usurpé le nom de fils de Roi. Quoiqu'il en soit, il se retira vers l'an 583. à Constantinople, où l'Empereur Tibere le traita avec beaucoup de civilité. Gontran-Boson fit peu aprés un voyage à la Cour de l'Empereur Grec, & persuada à Gondebaud, que les François le souhaitoient; & qu'il n'y avoit point de Prince qui pût les gouverner que lui. Gondebaud si bien leurré & d'ailleurs assisté par Tibere, partit & arriva à Marseille; où l'Evêque Theodore, & puis le Patrice Mummole, le reçûrent avec applaudissement. Mais cependant, Gontran-Boson qui l'avoit fait venir, lui vola ses trésors, & persecuta ceux qui le favorisoient. Aprés la mort de Chilperic, les Grands du Royaume le porterent à prendre le titre de Roi, l'élevant sur le Pavois à Brive-la-Gaillarde en Limosin. Gontran envoya contre lui des troupes, qui l'assiegerent dans Lion de Comminges, l'an 585. quinze jours aprés, ceux qui avoient pris son parti le livrerent aux ennemis, & il fut assommé d'un coup de pierre. * Gregoire de Tours, *liv. 7.* Aimoin, Paul Emile, &c.

GONDEBAUD ou Gondebalde, Géneral de l'armée de Sigebert, fut battu en Touraine vers l'an 470. Il conduisit si heureusement Childebert à Mets, aprés la mort de son pere Sigebert, qu'il le fit reconnoître Roi d'Austrasie par tous les Etats l'an 576.

GONDEBAUD, Moine de sainte Radegonde de Poitiers, s'intrigua fort pour servir Loüis le Debonnaire, que ses fils avoient enfermé dans un Monastere l'an 833. Il alla de la part de ce Prince, vers ses deux fils Pepin & Loüis, jaloux de leur aîné Lothaire. On dit qu'ensuite, ayant executé ce qu'il prétendoit, fâché de ce que Pepin l'empêchoit de gouverner Loüis le Debonnaire, il irrita contre lui le Roi son pere.

GONDEGISILE ou Godegisile, second fils de Gondioche, Roi des Bourguignons, partagea en 473. ses Etats avec ses trois autres freres. Il se ligua avec Gondebaud l'aîné, contre les deux cadets; & puis choisit Genéve pour être le Siege de son Royaume. Il est vrai qu'il n'étoit pas si Souverain, qu'il ne fût contraint de faire recevoir à ses Sujets des Loix que Gondebaud avoit publiées. Cette servitude apparente le choquant, il pria Clovis de se jetter sur ses terres, ce que ce Prince fit l'an 500. Alors Godegisile faisant l'époouvanté, appella Gondebaud à son secours; & quand il s'agit d'entrer au combat, qui se donna sur les bords de la riviere d'Ouche prés de Dijon, il se mit du côté des François. Gondebaud prit la fuite à Avignon; mais s'étant accordé avec Clovis il assiegea Gondegisile dans Vienne. Un Fontenier, que l'on avoit mis dehors parmi les bouches inutiles, lui enseigna l'ouverture d'un Aqueduc, par où il fit entrer des gens qui surprirent la ville. Son frere, s'étant sauvé dans une Eglise des Ariens, y fut tué avec un Evêque de même croyance, en la même année 500. * Gregoire de Tours, *li. 2.* Paradin, Delbene, du Chesne, *Hist. de Bourg.*

GONDEMAR ou Gundomare, Roi des Wisigots en Espagne, succéda l'an 610. à Viteric, & il regna deux ans & 10. mois. S. Isidore, S. Ildephonse, & les autres Auteurs d'Espagne parlent de lui, comme d'un de leurs Rois. Il assista au Concile de Tolede, tenu en la même année 610. & y fit un Decret pour la préseance de l'Eglise de Tolede, qui commence ainsi. *Flavius Gundemarus venerabilibus Patribus, &c.* Ce que je rapporte pour marquer qu'il avoit le nom de Flavius. Sisebuc lui succeda.

GONDEMAR ou Godomar, étoit quatriéme fils de Gondioche Roi de Bourgogne. Il se joignit avec son frere Chilperic contre Gondebaud leur aîné, & puis se retira, vivant paisiblement dans le partage qu'il avoit eu des Etats de son pere. Gondebaud chercha à le dépoüiller lui & son frere Chilperic, & à se venger en même temps. Il les attaqua dans Vienne, comme je le dis ailleurs, & Gondemar y fut tué dans une Tour, où il se défendoit. Ce fut l'an 477.

GONDEMAR, Godomar ou Godemar, étoit fils puîné de Gondebaud, Roi des Bourguignons, & frere de Sigismond. Il fit la guerre aux François, & eut presque toûjours du pire en deux ou trois combats. Car aprés la mort du même Sigismond en 524. Gondemar rassembla quelques troupes du débris de son frere. Il fut défait à la bataille de Voiron donnée la même année; & depuis, Clotaire & Childebert l'attaquerent de nouveau, lui enleverent Autun, & ce malheureux Prince fut fait prisonnier & mis dans un Château, où il perit miserablement en 532. selon Procope & Gregoire de Tours, ou en 534. selon la Chronique de Marius d'Avranches. Voyez Bourgogne, Clodomir, Clotaire I. & Childebert I.

GONDI, Famille. La Famille de Gondi, qui a été si féconde en personnes illustres, est originaire de Florence. Elle y a été en consideration depuis le XII. Siécle; elle a porté assez long-temps le nom de *Philippi.* C'est ce qu'Ugolino Verrini marque aussi en ces termes:

Certum est, hos clarâ genitos de stirpe Philippi
Quos inter primos referunt venisse Colonos.

Le même Poëte parle encore avantageusement des premiers qui ont porté le nom de Gondi.

La Famille de Gondi a aussi été alliée aux principales Maisons

de Florence, & y a possedé les premieres Charges de la République. Forté de Gondi fils de Bellicose vivoit en 1204. & avoit part au Gouvernement. En 1256. Reniero Gondi signa la paix avec les Pisans: Baldo eut les premieres emplois de la guerre en 1290. Juliano Gondi refusa une pension, que lui vouloit faire Alfonse, Roi d'Aragon: & lui fit cette genereuse réponse que l'Historien Paul Mini vante tant; qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un citoyen d'une Ville libre, reçût pension d'un Prince étranger. Bernard, fils de Charles Gondi, fut Souverain Gonfalonier de la République; & cette même Maison a eu dix Prieurs ou Seigneurs de la liberté. Gendo de Gondi, qui parvint aux premieres Charges, eut Gorzon pere de Cheri qui laissa Simon. Celui-ci rendit de grands services à la République de Florence en la guerre contre le Duc de Milan l'an 1391. Il laissa Bernard, pere de Bernard II. qui eut Antoine I. Ce dernier laissa Antoine II. pere d'ANTOINE DE GONDI Sieur du Perron, qui vint en France avec la Reine Catherine de Medicis, & fut Maître d'Hôtel du Roi Henri II. Jean Baptiste Gondi suivit aussi la même Reine, en qualité de son premier Maître d'Hôtel, & sa femme Magdelaine Bonajutto fut Dame d'Atour de cette Princesse. C'est ce Jean, qui fit bâtir à Paris l'Hôtel de Gondi, qui est aujourd'hui l'Hôtel de Condé. Il avoit un de ses neveux nommé Jerôme Gondi, que les Rois Henri III. & Henri IV. employerent dans diverses Ambassades & négociations importantes. Le dernier de ces Monarques lui donna la Charge d'Introducteur des Ambassadeurs, & puis celle de Chevalier d'honneur de la Reine Marie de Medicis. Il avoit proposé le mariage du Roi avec cette Princesse, qui fut décendre à l'Hôtel de Gondi, en arrivant à Paris. Antoine Sieur du Perron épousa Marie de Pierrevive, qui fut Gouvernante des enfans de France, & en eut 1. Albert de Gondi qui suit: 2. Charles Sieur de la Tour, Géneral des Galeres & Maître de la Garderobe du Roi, qui mourut à Paris sans posterité, le 15. Juin de l'an 1574. 3. PIERRE Cardinal de GONDI, Evêque de Paris Prélat de grand mérite, qui ne voulut jamais donner dans les sentimens de la Ligue. Le Roi Henri III. le fit Commandeur de ses Ordres, en la premiere création, du 31. Decembre 1578. Il fut aussi Chancelier & premier Aumônier de la Reine Elizabeth d'Autriche, il se trouva aux Etats de Blois, il alla Ambassadeur à Rome, & mourut à Paris le 17. Fevrier de l'an 1616. âgé de 84. ans, & il fut enterré dans son Eglise, à la Chapelle de Gondi. 4. Marie de Condi, premiere Dame d'honneur de Marguerite de France, Duchesse de Savoye. Elle fut mariée en premieres nôces avec Nicolas Grillet, Sieur de Saint Trevier, & en secondes à Claude, Comte de Pancalier, Chevalier de l'Annonciade. ALBERT DE GONDI, Duc de Rets, Pair & Maréchal de France, dont je parlerai, épousa la célebre Claude-Catherine de Clermont, Baronne de Rets & Dame de Dampierre, dont je fais mention ailleurs, sous le nom de Catherine. Leurs enfant furent 1. Charles qui suit: 2. HENRI DE GONDI dit le Cardinal de Rets, Maître de l'Oratoire du Roi, puis Evêque de Paris par la demission que lui en fit son Oncle. Il officia aux obseques du Roi Henri le Grand en 1610. En 1614. il se trouva aux Etats tenus à Paris. Le Pape Paul V. le fit Cardinal en 1618. Le Roi Loüis XIII. l'employa dans les affaires. Il conseilla à ce Monarque la guerre contre les Huguenots, & mourut à Beziers le 3. Août de l'an 1622. 3. Philippe Emanuel de Gondi, dont je ferai mention dans la suite: 4. JEAN-FRANÇOIS DE GONDI premier Archevêque de Paris, succeda en cette Prélature à son frere: Le Roi Loüis XIII. le fit Commandeur de ses Ordres en 1633. il s'acquit beaucoup de réputation par son mérite, & il mourut à Paris le 21. Mars de l'an 1654. âgé de 70. ans. 5. Marguerite Claude de Gondi, femme de Florimond d'Halluin, Marquis de Maignelez, morte à Paris le 26. Août de l'an 1650. âgée de 80. ans. 6. Françoise mariée à Lancelot Grognet de Vassé, Baron de la Rochemabile, Chevalier des Ordres du Roi. 7. Gabrielle alliée au Sieur d'Escri Longueval, de la Maison de Bossut: 8. Hippolyte, femme de Leonor de la Magdelaine, Marquis de Ragni: 9. Jeanne Prieure de Poissi; Et 10. Loüise, Religieuse au même Monastere de Poissi. CHARLES DE GONDI, Marquis de Belle-Isle voulant surprendre le Mont saint Michel, où il étoit entré l'an 1596. y fut tué par un Capitaine de son parti nommé Ker-Martin. Il épousa Antoinette d'Orleans, dont je parle ailleurs, seconde fille de Leonor d'Orleans, duc de Longueville & de Marie de Bourbon; & il en eut HENRI DE GONDI, Duc de Rets, Chevalier des Ordres du Roi en 1619. Celui-ci prit alliance avec Jeanne Scepeaux, Duchesse de Beaupreau, fille unique de Guy IV. Duc de Beaupreau & Comte de Chamillé; & de Marie de Rieux. Il laissa deux filles, Françoise, Duchesse de Rets, mariée à son cousin, comme je le dirai dans la suite; Et Catherine, femme de Loüis de Cossé, Duc De Brissac, morte le 31. Mai de l'an 1670. PHILIPPE-EMANUEL DE GONDI, Comte de Joigni & Baron de Villepreux, étoit fils du Maréchal de Rets, comme je l'ai dit. Le Roi Loüis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres en 1619. & puis Genéral des Galeres. Il se trouva, avec le Duc de Guise, à la bataille navalle, donnée contre les Rochelois; & depuis s'étant démis de sa charge, en faveur de son fils, il se retira chez les Peres de l'Oratoire, où il se fit Prêtre, & y mourut en réputation d'une grande pieté, le 29. Juin de l'an 1662. âgé de 81. ans. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de saint Magloire. Il avoit épousé Marguerite de Silli, fille aînée d'Antoine, Comte de Rochepot, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Anjou, &c. & de Marie de Lannoi sa premiere femme, & il en eut Pierre de GONDI, qui suit; Et JEAN-FRANÇOIS-PAUL DE GONDI, Cardinal de Rets, Doyen de Sorbonne, cy-devant Archevêque de Paris, après avoir porté le titre de celui de Corinthe, lorsqu'il étoit Coadjuteur de son oncle. Le Pape Innocent X. le fit Cardinal le 19. Fevrier de l'an 1652. Il a été depuis Abbé de saint Denys, de Buzai, de Kemperlé, Demoiseau de Commerci, Prince de Vaille, &c. mais plus illustre par sa pieté & par son merite, que par sa naissance & par sa dignité. PIERRE DE GONDI, Duc de Rets, &c. que le Roi fit Chevalier de ses Ordres en 1661. se démit l'an 1635. de la charge de Géneral des Galeres en faveur de François de Vignerot, Marquis du Pont-du-Courlai, neveu du Cardinal de Richelieu. Il épousa en 1633. Catherine de Gondi Duchesse de Rets, sa cousine; dont il a eu Marie-Catherine, Religieuse au Calvaire à Paris; Et Paule-Marguerite-Françoise, heritiere de la Maison de Gondi, mariée l'an 1675. avec Emanuel François de Bonne, de Crequi, Duc de Lesdiguieres & Gouverneur de Dauphiné, comme je le dis ailleurs. * Ugolino Verrini, *liv. 3. Flor. Illustr.* Paolo Mini, *Hist. Flor.* Davila, *Hist.* De Thou, *Hist.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Abelli, *vie de Vinc. de Paul*, le P. Anselme. Godefroi, Dupleix, Tristan l'Hermite, *Toscane Franc. &c.*

GONDI (Albert) Duc de Rets, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre & Géneral des Galeres, étoit fils d'Antoine de Gondi Sieur du Perron & de Marie de Pierrevive. Il eut beaucoup de part à la confidence de la Reine Catherine de Medicis, & dans les bonnes graces du Roi Charles IX. qui l'honora d'une bienveillance singuliere. Il se trouva à la bataille de saint Denys l'an 1567. & à celle de Montcontour en 69. Le même Roi Charles IX. le choisit pour conclurre son mariage avec Elizabeth d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien II. & pour épouser cette Princesse en son nom. Depuis, en 1566. il l'envoya Ambassadeur en Angleterre, & l'année suivante le fit Maréchal de France, & lui donna d'autres marques d'estime. Le Roi Henri III. continua dans ces sentimens avantageux. Il choisit M. de Rets pour représenter la personne du Connêtable à son Sacre, le fit Géneral de ses Galeres, Chevalier de ses Ordres en 1579. Duc & Pair, Gouverneur de Provence, de la Ville & Château de Nantes, &c. Albert de Gondi répondit très-bien à la confiance que le Roi avoit en lui, & aux graces que ce Prince lui faisoit. Il lui conseilla de s'unir avec le Roi de Navarre contre les entreprises de la Ligue, & après la mort funêste de ce Monarque, il s'attacha à Henri *le Grand*, qui le nomma pour représenter le Comte de Toulouse à son Sacre, l'an 1594. Il conduisit les troupes qui étoient postées à la ruë & à la porte S. Martin de Paris, lorsque le Roi y fit son entrée. Il se trouva aussi aux Etats de Roüen, à la suite du même Roi, qu'il servit avec une grande inclination jusques à sa mort, arrivée en 1602. son corps fut enterré dans la Chapelle de Gondi, qui est derriere le Chœur de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, où l'on voit son tombeau.

GONDIOCHE, GONDIOCH ou GUNDICAIRE, Roi des Bourguignons, s'établit dans les Gaules, & étendit ses conquêtes depuis le Rhône, jusques à la Saône. Vers l'an 434. il perdit vingt-mille de ses sujets qui faisoient du dégât dans la Belgique. En suite, il demanda la paix au Patrice Aëtius. Il fut depuis tué par Uptar ou Octar, Roi des Huns: les autres disent par Attila l'an 437. il laissa deux fils Gondioche ou Gondiuque & Chilperic. * Prosper, *in Fast. & Chron.* Idacius, *en la Chron.* Cassiodore, Jornandes, Sigonius, &c.

GONDIOCHE, GONDIUQUE ou GONDERIC, étoit fils du premier. Il succeda au Royaume de Bourgogne avec son frere Chilperic l'an 437. Ils obtinrent des Romains vers l'an 443. la Savoye. Depuis, en 452. ils assisterent Theodoric Roi des Wisigots contre Rechiare Roi des Sueves en Espagne. En 455. Gondioche profitant de la division des Romains, prit Vienne & Lion, & se soûmit une partie des Gaules. Il mourut vers l'an 475. laissant quatre fils, Gondebaud, Gondegisile, Gondemar & Chilperic. * Jornandes & Idace, *en la Chron.* Du Chesne, Delben, *Hist. de Bourg.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sidonius Apollinaris, Gregoire de Tours, &c.

GONDIODE, GONDIUQUE ou GONDTHEUQUE, femme de Clodomir fils de Clovis, Roi d'Orleans. Elle fut mere de Thibaud, de Gonthier & de saint Cloud. Clotaire tua les deux premiers, & ne sauva de cette execution barbare, que le dernier qui se fit Prêtre, & mourut saintement. Quelques Genealogistes assurent qu'après la mort de Clodomir, en 524. le même Clotaire I. épousa Gondiuque; mais qu'il n'en eut point d'enfans. * Gregoire de Tours, Aimoin, du Tillet, Ste Marthe, *Hist. Génealog. de la Mais. de France.*

GONFALONIER: nom de celui, qui porte le Gonfanon, ou la Banniere de l'Eglise. Voyez GONFANON. SUP.

GONFANON: Banniere découpée par le bas en plusieurs pieces pendantes, dont chacune se nomme Fanon: de l'Alleman *Fanen*, qui signifie une piece d'étoffe, & une banniere. On appelle ainsi les anciennes Bannieres d'Eglise, qui sont portées par les Gonfaloniers, lors qu'il faut lever des Troupes pour la défense de l'Eglise & des biens Ecclesiastiques. Aux Assises du Royaume de Jerusalem, *li. 2. ch. 10.* il est parlé de la maniere, que le Connêtable & le Maréchal devoient chacun à leur tour porter le Gonfanon devant le Roi, allant à cheval dans un jour de cérémonie. A Florence le Gonfalonier étoit le Chef de la République. Il y a encore à present trois Gonfaloniers à Sienne, qui commandent chacun à un des trois quartiers de la ville. * Le P. Menétrier, *de l'origine des Armoiries.* SUP.

GONGORA (Loüis) Poëte Espagnol, trés-célebre parmi ceux de sa nation, étoit un Ecclesiastique de Cordoüe, fils de Francisco des Argote & d'Eleonor de Gongora. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, qu'on a recueillis en un Volume *in quarto*, sous le titre *d'Obras de D. Luis de Gongora y Argote.* Il est mort le 23. Mai de l'an 1638. âgé de 55. ans. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GONNEVILLE, (***) Gentilhomme Normand, étant parti de la ville de Honfleur, pour aller aux Indes Orientales, l'an 1503. fut jetté par la violence des vents dans la partie Orientale des Terres, que l'on appelle Australes. Ce Capitaine, après avoir remarqué

marqué la qualité du terroir, & les mœurs des habitans, prit résolution de s'en retourner en Normandie; & pour autoriser sa découverte, emmena avec lui un des Fils du Roi de ce païs. Mais par malheur il tomba entre les mains d'un Corsaire Anglois, à la vûë de l'Isle de Jersey, proche des Côtes de Normandie, où il rendit ses plaintes au Siege de l'Amirauté, & y joignit une Déclaration de son Voyage datée du 19. de Juillet 1505. Cette Déclaration porte entre plusieurs particularitez, que ce Païs, qu'elle nomme *les Indes Meridionales*, est très-fertile: que les Habitans y sont dociles, & peu sauvages: & que chaque canton à son Roi. * Description de la Terre Australe, *imprimée à Paris en* 1663. SUP.

GONSALVE ou GONDISALVE (Martin) Espagnol, vivoit l'an 1359. Il étoit devenu si extravagant qu'il publioit, qu'il étoit frere de S. Michel; & que Dieu lui conservoit la place que Lucifer avoit perduë par sa chûte. Il se vantoit d'être la premiere verité, l'échelle du Ciel; & celui qui devoit venir combattre l'Antechrist. L'Archevêque de Tolede ne l'ayant pû guerir de sa folie, le condamna à être brûlé, & ce remede fit plus d'effet que ses exhortations. * Sponde, *A. C.* 1359. *n.* 4.

GONSALVE DE CORDOUE. Cherchez Gonzales.

GONTAUT. Cherchez Biron.

GONTERE ou GUNTHERUS, Moine de l'Ordre de Citeaux, dans le Monastere de Parisis au Diocese de Bâle, vivoit dans le XIII. Siécle en 1210. il composa une Histoire de Constantinople, que Canisius a publiée. C'est sur ce qu'il avoit appris de son Abbé nommé Martin, qui s'étoit trouvé à la prise de Constantinople. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, Charles de Visch, Le Mire, Possevin, Canisius, *T. V. ant. Lect.* &c.

GONTHAIRE ou GONTIER, second fils de Clodomir Roi d'Orleans & de Gondiuque, étoit élevé avec ses freres Thibaud & Cloud auprés de Ste Clotilde leur ayeule. Clotaire I. leur oncle les ayant arrachez par adresse, massacra en 532. les deux premiers, qui furent enterrez dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul, dite aujourd'hui sainte Geneviéve du Mont. * Gregoire de Tours, *li.* 3. *c.* 18. *Hist.*

GONTHAIRE ou GONTIER, Prince François étoit fils de Clotaire I. & d'Ingonde. En 534. le Roi son pere le mit à la tête d'une armée qu'il envoyoit contre les Gots. Gontier n'étoit alors âgé que de 15. ou 16. ans, il mourut peu de temps après. * Gregoire de Tours, *lib.* 4. *c.* 3. Valois, *de Gest. Franc.*

GONTHAIRE, GONTHIER ou GUNTHIER, *Guntherus*, Religieux de saint Amand de la Congregation de Cluni, a vécu dans le XII. Siécle en 1160. il fut estimé à cause de ses Poësies, plus semblables à celles des anciens, qu'à la barbarie de son temps. Il composa un Poëme en X. Livres de ce que l'Empereur Frederic Barberousse avoit fait dans la Ligurie & la Lombardie, il donna à cet Ouvrage le titre de *Ligurinus, seu de Gestis Frederici Barberossæ Imperatoris.* C'est ce même Poëme que le Cardinal Baronius & d'autres citent sous le nom de Ligurinus. Nous en avons diverses éditions, de Strasbourg en 1531. de Bâle en 1569. de Francfort en 1584. & d'ailleurs; on l'a aussi mis dans le III. Volume des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne. Jaques Spigelius & Conrad Ritterhusius y ont fait des Notes. Gonthaire parle ainsi de lui sur la fin du X. Livre de son Poëme,

Hoc quoque me famæ, si desint cetera, solum
Conciliare potest, quod jam per multa latentes
Sæcula, nec clausis prodire penatibus ausas
Pierides vulgare paro, priscumque nitorem
Reddere carminibus, tardosque citare Poëtas, &c.

Vossius estime que Gonthier, Moine de S. Amand, vivoit en 1090. & qu'il est different de celui, qui a écrit le Poëme de Barberousse. Il n'y a pourtant pas apparence, puisque l'un & l'autre étoit Poëte, & que le premier ecrivit en vers la vie des Saints Cyriaque & Julite. Gonthier composa aussi un Ouvrage intitulé *De Oratione, Jejunio & Eleemosinâ* en XIII. Livres, imprimé à Bâle en 1504. & 1507. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 166. Tritheme, *in Catal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

GONTHIER, nommé Empereur des Romains, étoit auparavant Comte de Schwartzembourg en Thuringe, Province d'Allemagne. Il fut élû en 1346. pour l'opposer à Charles Roi de Boheme, qu'un autre Parti avoit élû Empereur. Comme ces deux Concurrens se disposoient à la guerre, pour se rendre maîtres de l'Empire, Gontier mourut de poison à Francfort, étant âgé de 45. ans, six mois aprés son élection. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Barthelemi, où on lui fit des Funerailles Royales, ausquelles assista Charles son adversaire. Gontier étoit un Prince courageux, & digne de l'Empire. Ahasuerus Fritschius a fait imprimer en 1677. à Leipsick & à Jene, un petit Livre, où les Curieux apprendront non seulement l'Histoire de cet Empereur, mais aussi plusieurs Antiquitez tirées des Archives d'Allemagne. SUP.

GONTIER, Archevêque de Cologne, premier Chapelain, c'est-à-dire, Grand Aumônier du Roi Charles *le Chauve*, fut mis sur le Siege de Cologne en 851. Il se trouva l'an 859. aux Conciles de Mets & de Toul, & s'acquit une grande réputation. Mais la complaisance qu'il eut pour Valdrade sa sœur, fit tous ses malheurs. Lothaire II. Roi de Lorraine aimoit cette Dame, & pour l'épouser, il voulut repudier Thietberge, qui étoit sa femme. Gontier se joignit à Theutgard, Archevêque de Treves, ils accuserent la Reine de divers crimes dans un Concile, & ils la firent repudier. Thietberge en appella au Pape Nicolas I. qui envoya des Legats en France. Ceux-ci gagnez par les présens de Gontier, dans le Concile de Metz, approuverent le divorce. Le Pape en étant averti assembla l'an 863. un Concile à Rome, & y condamna ses Légats avec Theutgard & Gontier. Ce dernier alla l'année d'après à Rome; mais n'ayant pû flechir le Pape Nicolas, il continua à faire les fonctions d'Evêque, & mourut le 8. Juillet de l'an 870. * Consultez Othon de Frisinghen, Reginon, les Annales de Fuldes, les Capitulaires de Charle le Chauve, Anastase, Ste Marthe, Gelenius, Cratepolius, &c.

GONTIER ou GUNTHERUS, Evêque de Bamberg, vivoit dans le XI. Siécle, vers l'an 1060. Il fut en estime par ses bonnes qualitez. Les Auteurs, qui parlent de lui, disent qu'il avoit une grande connoissance des Langues & des belles Lettres. Il passa dans la Palestine, & il fit la description de ce voyage. Consultez Vossius, Simler, Riccioli, &c.

GONTRAN, fils de Clotaire I. eut pour son partage en 561. Orleans, Bourges & la Bourgogne. Son siege ordinaire étoit à Châlon sur Saône. Les commencemens de son regne furent dignes de beaucoup de blâme, à cause du peu d'ordre, qu'il y avoit dans les mœurs de Gontran. Ses amours étoient si peu reglées, qu'après avoir eu une servante nommée *Venerande* pour maîtresse, il épousa Marcatrude, fille du Duc Magnacaire; Mais parce qu'elle fit empoisonner un des fils de Venerande, le Roi la quitta & prit une de ses suivantes Austregilde, dite Bobile. Les Lombards entrez dans ses Etats, furent premiérement attaquez par le Patrice Amat, qui ayant osé leur donner la bataille, perdit ses troupes l'an 571. Mummol fut plus heureux, il les chargea comme ils entroient en Italie & les défit. Gontran se joignit aussi avec Chilperic, pour s'opposer aux armes de Sigebert. Il fit la guerre à Recared Roi des Gots en Languedoc, sans succés, & fut vaincu prés de Carcassonne en 587. Après la mort de Chilperic, il prit son fils en sa protection, & s'empressa de venger sa mort. La guerre qu'il entreprit contre Gondebaud, qu'il fit mourir, & le soin qu'il eut de ses neveux, sont un témoignage de sa bienveillance pour eux. Sur la fin de sa vie, il donna ses Etats à son neveu Childebert II. Il fit assembler plusieurs Conciles, & il aima la justice & le bien public. Mais avec ces bonnes qualitez on l'accusa d'être timide, soupçonneux, inconstant & facile à se laisser gagner aux flatteries & à la colere. Il mourut à Châlon sur Saône, le 28. Mars de l'an 592. ou selon d'autres en 594. & il fut enterré en l'Eglise de saint Marcel, qu'il avoit fait bâtir aussi bien que plusieurs autres. La fin de sa vie fut si édifiante, que plusieurs lui donnent le nom de Saint. Gontran eut de Venerande jeune fille de bas lieu, Gombaud empoisonné par les artifices de Marcatrude; celle-ci étoit sa seconde femme, comme je l'ai dit. Il épousa encore Austregilde dite Bobile, & il en eut Clotaire de Clodomir, mort en 577. Ciodeberge & Clotilde, mortes dans leur jeunesse. Il est parlé de la derniere dans un Concile de Valence, que le Roi Gontran fit assembler en 584. Quelques Auteurs estiment qu'elle survécut le Roi son pere. * Gregoire de Tours, Fredegaire, Aimon, &c.

GONTRAN. Cherchez Boson Gontran.

GONZAGUE. Maison, la Maison de GONZAGUE est noble & ancienne, & elle a été de tout temps feconde en grands Capitaines & en personnes illustres. Je n'ai pas dessein de donner dans toutes les fables de ceux qui parlent de l'origine de cette noble famille, mais d'en rapporter ce qui est de plus seur & de plus connu depuis Loüis DE GONZAGUE I. de ce nom, premier Seigneur de Mantoüe. Il étoit fils de Guy, & ils tuerent en 1327. ou 28. Passerino Bonicolsa Tyran de Mantoüe. Loüis en obtint la Seigneurie, sous le titre de Vicaire de l'Empire. On dit qu'il laissa des enfans de trois femmes, & qu'il mourut le 15. Janvier de l'an 1360. ogé de 93. ans. Philippin l'aîné de ses fils mourut jeune. GUY DE GONZAGUE II. du nom, qui mourut en 1338. Celui-ci épousa Alde ou Alix d'Est, dont il eut François qui suit: Fabio & Elizabeth, femme de Charles Malateste. FRANÇOIS DE GONZAGUE I. de ce nom, épousa Marguerite Malateste, & mourut en 1407. laissant JEAN-FRANÇOIS, premier Marquis de Mantoüe. Ce dernier s'acquit beaucoup de réputation par sa conduite & par son courage. Il fut Général des troupes de l'Eglise pour la défense de Bologne, sous le Pape Jean XXIII. & depuis, de celle des Venitiens contre les Milanois, & il en remporta de grands avantages. L'Empereur Sigismond, qu'il reçût dans son païs, le créa Marquis de Mantoüe le 22. Septembre de l'an 1433. & il mourut en 1444. Il avoit épousé Paule Malateste, dont il eut Loüis III. qui suit: Charles Sr. de Bozzolo, qui laissa posterité de Lucie d'Est: Alexandre, Sr. de Castilloni, Canette & Castel-Giffré, & Jean-Loüis, Sr. de Rodigo & de Capriana. LOÜIS DE GONZAGUE III. de ce nom, Marquis de Mantoüe, fut un des plus célebres Capitaines de son temps. Les Florentins, les Venitiens & François Sforze, Duc de Milan, lui conferent la conduite de leurs armées. On le considera comme l'Arbitre de l'Italie. Il reçût le 27. Mai de l'an 1459. à Mantoüe le Pape Pie II. qui y commença, le premier jour de Juin suivant, la Conference qu'il y avoit assignée, pour deliberer de la guerre contre les Turcs. Loüis de Gonzague y reçût aussi, avec beaucoup de magnificence, l'Empereur Frederic III. & le Roi de Danemark Il mourut le 12. Juin de l'an 1478. âgé de 66. ans, ayant eu de Barbe de Brandebourg son épouse, fille de Jean I. & de Barbe de Saxe, Frederic de Gonzague I. de ce nom, qui suit: François, Cardinal, dont je parlerai: Jean François qui a fait la tige des Seigneurs de Sabionette, Bozzolo & S. Martin: Rodolphe qui laissa aussi posterité: Loüis, Evêque de Mantoüe: Barbe femme d'Eberard *le Barbu*, Duc de Wirtemberg. Et Susanne, mariée à Galeas-Marie Sforze, Duc de Milan. FREDERIC DE GONZAGUE I. de ce nom, Marquis de Mantoüe, fut Général des troupes du Duc de Milan. Les Historiens lui donnent cet éloge d'avoir été un bon Prince, genereux, craignant Dieu, & ami des Lettres & de la Justice. Il mourut le 14. Juillet de l'an 1484. ayant eu de Marguerite de Baviere son épouse, fille d'Albert III. François II. qui

qui lui succeda: Sigismond, Cardinal Evêque de Mantouë, dont je parlerai: Jean, marié à Laure Bentivoglio: Claire mariée l'an 1481. à Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, &c. morte le 2. Juin de l'an 1503. Elisabeth, femme de Gui-Baldo, Duc d'Urbin, célebrée dans les Ouvrages du Cardinal Bembo; & Magdelaine, Dame de Pesaro, selon Sansovin. FRANÇOIS DE GONZAGUE II. de ce nom, Marquis de Mantouë, eut beaucoup de part aux guerres d'Italie au commencement du XVI. Siécle. Il fut premiérement Géneral des Venitiens, & il se signala au combat donné sur le bord du Taro, à la prise de Novarre & à la défense de Ferdinand II. Roi de Naples. Depuis, en 1503. le Roi Loüis XII. lui donna le commandement des Troupes Françoises en Italie, parce que le Sieur de la Trimoüille, qui en étoit Géneral, tomba dans une maladie, qui le mit hors d'état de les pouvoir conduire. La foi du Marquis de Mantouë sembloit pourtant peu sûre, étant un ennemi reconcilié, & le Roi même avoit défendu l'année précedente, aux Florentins de le prendre pour leur Géneral. Cependant les premiers exploits de ce Marquis furent assez heureux. Il dressa un Pont sur le Gariglian, & à la faveur de son canon, il fit passer son armée à la vûë de celle du grand Capitaine Gonçales, qui s'étoit vanté de l'en empêcher. Mais dés ce même jour les Capitaines François conçûrent des défiances de sa conduite, parce qu'il leur sembloit, que le Marquis avoit épargné les ennemis, & que s'il eût voulu les pousser, comme il le pouvoit, il les eût entierement défaits & reconquis tout le Royaume de Naples. Il y en eut même qui l'accuserent d'avoir de secrettes intelligences avec Gonçales, c'est pour cette raison, que se voyant suspect, il feignit une maladie pour avoir sujet de se retirer. La plus grande partie de la Cavalerie Italienne se retira avec lui. Depuis, il se trouva à la bataille de la Gierrha-d'Adda en 1509. il fut ensuite Géneral des troupes de l'Empereur Maximilien I. de celles de Loüis le More, Duc de Milan, & puis des troupes de l'Eglise sous Jules II. Il fut pris par les Venitiens, qui honorerent son mérite, en le mettant à la tête de leur armée. Le Pape le fit aussi Gonfalonier de l'Eglise, & il mourut vers le mois de Mars de l'an 1519. Il avoit épousé Elizabeth d'Est, fille d'Hercule I. Duc de Ferrare, & il en eut Frederic II. qui suit, premier Duc de Mantouë: Hercule, Cardinal, dont je parle ci-après: Ferrand, Duc de Malfette ou Melfo, Prince d'Ariano & de Guastalle, Viceroi de Sicile & Gouverneur de Milan, qui épousa Isabelle de Capouë, & a fait la Branche des Princes de Melfo & de Guastalle: Eleonor, femme de François de la Roüere, Duc d'Urbin; Hippolite & Paule, Religieuses; Marguerite & Theodore, mortes sans alliance. FREDERIC DE GONZAGUE II. de ce nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, se ligua avec le Roi François I. & avec les autres Princes d'Italie contre l'Empereur Charles V. pour la delivrance du Pape Clement VII. en 1526. mais depuis il prit d'autres mesures & se jetta dans le parti de l'Empereur. Celui-ci passa l'an 1530. à Mantouë, & il y fut reçû magnifiquement par Frederic, auquel il donna le titre de Duc de Mantouë. Depuis, Charles V. ajoûta un nouveau bienfait à cette gratification en lui conservant le Marquisat de Montferrat. Frederic avoit épousé en 1532. Marguerite Paleologue, fille de Guillaume Paleologue, Marquis de Montferrat & d'Anne d'Alençon. Guillaume étoit mort l'an 1518. laissant Boniface, qui déceda en 1530. & qui institua son heritier Jean-George son oncle. Ce dernier avoit été Evêque de Cazal, & il mourut sans posterité vers l'an 1533. L'Empereur mit alors garnison dans les places du Montferrat pour les tenir en sequestre, & il les donna depuis au Duc de Mantouë, sans avoir égard aux demandes du Duc de Savoye & du Marquis de Saluffes, qui y avoient des prétentions. Frederic mourut le 28. Juin de l'an 1540. & il laissa FRANCOIS DE GONZAGUE III. du nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, qui mourut le 21. Fevrier de l'an 1550. sans laisser posterité de Catherine d'Autriche, son épouse, fille de l'Empereur Ferdinand I. Guillaume qui suit: Loüis de Gonzague, Duc de Nevers & de Rhetelois, dont je ferai mention, après avoir parlé de la succession de son aîné: Frederic Cardinal, dont je parlerai ci-après: Alexandre: Et Isabelle femme de Ferdinand François d'Avalos, Marquis de Pesquaire. GUILLAUME DE GONZAGUE, Duc de Mantouë, &c. nâquit le 14. Avril de l'an 1538. & il succeda à son frere, sous la tutele de sa mere & du Cardinal Hercule son oncle. Il eut quelque jalousie en 1567. contre le Duc de Nevers son frere, qui levoit des troupes en Italie pour le Roi Charles IX. il s'imagina que ce Duc avoit quelques desseins sur le Montferrat, dont il demandoit sa part, ou qu'il vouloit favoriser les desseins de ceux de Cazal, qui pretendoient, que leur Ville n'avoit rien de commun avec le reste de la même Province de Montferrat. La conduite du Duc de Nevers lui fit connoître qu'il s'étoit trompé. Guillaume reçût en 1574. dans ses Etats le Roi Henri III. qui revenoit de Pologne, & il mourut le 14. Août de l'an 1587. Il avoit épousé Eleonor d'Autriche, fille puînée de l'Empereur Ferdinand I. & il en eut Vincent I. qui suit; Marguerite, femme d'Alfonse d'Est II. du nom, Duc de Ferrare; Et Anne-Catherine, seconde femme de Ferdinand d'Autriche son oncle, Comte de Tirol. VINCENT DE GONZAGUE I. de ce nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, s'aquit beaucoup de réputation par sa pieté, par sa justice, & par son amour pour les Lettres. Il institua l'an 1608. l'Ordre des Chevaliers du Sang de Christ, dit du precieux Sang, il mourut au mois de Mars de l'an 1612. Vincent, Duc de Mantouë, avoit épousé en premiéres nôces Marguerite Farnese, fille d'Alexandre, Duc de Parme, qu'il répudia; & il prit une seconde alliance avec Eleonor de Medicis, seconde fille de François de Medicis, Grand Duc de Toscane & de Jeanne d'Autriche, sœur de la Reine Marie de Medicis. Il eut de cette seconde, François II. Ferdinand & Vincent II. qui suivent: Guillaume, mort jeune; Marguerite, seconde femme de Henri, Duc de Lorraine, mort le 7. Fevrier 1632. Et Eleonor, seconde femme de l'Empereur Ferdinand II. mariée en 1622. & morte sans enfans le 27. Juin de l'an 1655. FRANÇOIS DE GONZAGUE II. Duc de Mantouë & de Montferrat, épousa par Traité du 20. Fevrier 1608. Marguerite de Savoye, fille aînée de Charles Emanuel, Duc de Savoye, & de Catherine-Michelle d'Autriche; il mourut peu de temps après son pere, le 22. Decembre de l'an 1612. Il eut de ce mariage Loüis mort en bas âge; & Marie, Princesse de Mantouë, qui épousa depuis Charles de Gonzague, Duc de Rhetelois, comme je le dirai dans la suite. Cette mort causa du trouble dans l'Etat de Mantouë & particulierement dans le Montferrat. FERDINAND DE GONZAGUE, second fils de Vincent II. prit d'abord la tutele de la Princesse Marie sa niéce, & le Duc de Savoye, croyant que c'étoit une injure qu'on faisoit à la Duchesse Marguerite sa fille, se servit de ce prétexte pour faire valoir les droits qu'il prétendoit avoir sur le Montferrat. Il courut d'abord aux armes, prit Trin & quelques autres places; mais parce que les Princes alliez de la Maison de Mantouë, se préparoient d'envoyer du secours à Ferdinand, qui quitta sa dignité de Cardinal, pour être Duc après son frere, il fit la paix en 1613. Les Espagnols firent ensuite des entreprises sur le Montferrat, ce qui servit encore de prétexte au Duc de Savoye, pour prendre de nouveau les armes. Le Traité d'Ast de l'an 1615. finit ces differens pour quelque temps. La guerre recommença, & les Traitez de Madrit & de Pavie en 1617. la terminerent. Cependant le Cardinal Ferdinand, devenu Duc, épousa Catherine de Medicis, fille de Ferdinand, Grand Duc de Toscane, & de Christine de Lorraine, & il mourut sans enfans l'an 1626. VINCENT DE GONZAGUE II. du nom son frere lui succeda. Il avoit épousé Isabelle de Gonzague-Nuvalore, dite la Princesse de Bozzolo, mais parce qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans, il poursuivit à Rome la dissolution de son mariage, pour tâcher d'épouser la Princesse Marie. Ce Prince n'avoit pas beaucoup de santé, & la succession étoit attenduë par Charles de Gonzague, Duc de Nevers. J'ai dit que Frederic de Gonzague II. de ce nom, laissa un troisiéme fils nommé LOUÏS DE GONZAGUE, Prince de Mantouë, qui fut Duc de Nevers, &c. par son mariage avec Henriette de Cleves, qu'il épousa le 4. Mars de l'an 1565. Elle étoit restée heritiere de François de Cleves II. du nom Duc de Nevers, & de Rhetelois son frere, tué le jour de la bataille de Dreux en 1562. & fille de François de Cleves I. du nom, & de Marguerite de Bourbon-Vendôme, tante du Roi Henri IV. Louis fut Gouverneur de Champagne, il s'aquit beaucoup de réputation en France, & il rendit de grands services sous les regnes de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. Il fut blessé l'an 1567. d'un coup de pistolet à la cuisse, en combattant contre les Huguenots. Il en reçût encore d'autres en diverses occasions. Elles se rouvrirent l'an 1595. à Nesle, & il en mourut le 23. Octobre. On dit que ce fut de déplaisir de ce que le Roi Henri le Grand lui dit quelque chose de facheux dans le Conseil. Ses enfans furent, Charles I. Duc de Mantouë qui suit: Catherine femme de Henri d'Orleans, Duc de Longueville, morte l'an 1629. & Marie, alliée à Henri de Lorraine, Duc de Mayenne, &c. morte en 1601. CHARLES DE GONZAGUE-CLEVES I. de ce nom, Duc de Mantouë, de Nevers & de Rhetel, a été un des plus grands Hommes de son temps. Il alla l'an 1608. Ambassadeur à Rome, & il y fit son entrée la plus magnifique, qu'on eût vûë en semblables occasions. On l'employa encore en diverses negociations, ce qu'on pourra voir dans les curieux Memoires que nous avons sous son nom. Il épousa en 1599. Catherine de Lorraine, fille aînée de Charles Duc de Mayenne, & il devint Duc de Mantouë & de Montferrat, après la mort de Vincent II. son cousin. Celui-ci se voyant valetudinaire ne songea plus à épouser Marie sa niece; mais le Marquis de S. Chaumond, Ambassadeur de France, l'ayant disposé à la marier avec Charles, Duc du Rhetelois, fils du Duc de Nevers, on en obtint la dispense de Rome, & le Mariage se fit la veille de Noël de l'an 1627. Le Duc Vincent mourut le lendemain. Le Duc de Nevers en étant averti prit la poste, & arriva le 27. Janvier de l'an 1628. à Mantouë, où il se mit en possession de cet Etat & de celui de Montferrat. L'Empereur Ferdinand II. le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye en témoignerent du chagrin. Le premier refusant de donner l'Investiture de ces Duchez, s'en voulut rendre maître, sous prétexte de les tenir en sequestre pour les donner à ceux à qui ils appartiendroient. Le Roi Loüis XIII. se déclara pour le Duc de Mantouë. Il força le pas de Suze en 1629. & il fit lever le siege de Cazal à Gonzalve de Cordouë, Gouverneur du Milanés. L'année d'après la Ville de Mantouë fut prise par Colalto General des Imperiaux, le 18 Juillet, & le Marquis de Spinola rassiegea Cazal. Le Roi delivra une seconde fois cette Ville, & obligea les ennemis du Duc de Mantouë, d'accepter le Traité de Querasque, le 19. Juin 1631. L'Empereur donna l'Investiture des Etats de Mantouë & de Montferrat à ce Prince, qui mourut au mois d'Octobre de l'an 1637. & fut enterré dans l'Hermitage des Peres Reformez de S. François, qui est hors de Mantouë. Il eut de Catherine de Lorraine, François de Paule, Duc de Rhetelois, mort le 13. Octobre de l'an 1622. âgé de 16. ans: Charles qui suit: Ferdinand, Duc de Mayenne mort jeune en Italie l'an 1631. Louise Marie de Gonzague-Cleves, mariée à Paris par Procureur en 1645. avec Ladislas-Sigismond IV. du nom Roi de Pologne, couronnée à Cracovie, le 16. Juillet 1646. remariée par dispense à Varsovie le 30. Mai 1649. avec Jean-Casimir, aussi Roi de Pologne, son beau-frere; & morte sans lignée, dans la même Ville de Varsovie, le 10. Mai de l'an 1665. Anne de Gonzague-Cleves, mariée le 24. Avril de l'an 1645. avec Edoüard de Baviere, Prince Palatin du Rhin. Et Benedicte de Gonzague-Cleves Abbesse d'Avenai, morte à Paris le 21. Septembre de l'an 1637. CHARLES DE GONZAGUE-CLEVES, Duc de Rhetelois étoit un Prince de grande

esperance, mais valetudinaire. Il épousa comme je l'ai remarqué, la veille de Noël de l'an 1627. Marie de Gonzague, Princesse de Mantouë, & il mourut au mois de Juillet de l'an 1631. âgé de 22. ans. Il eut de cette alliance Charles III. qui suit. Eleonor de Gonzague, troisiéme femme de l'Empereur Ferdinand III. qu'il épousa le 30. Avril de l'an 1651. comme je le dis ailleurs; Et Marguerite posthume, qui nâquit à Mantouë le 16. Fevrier de l'an 1632. CHARLES DE GONZAGUE III. de ce nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, nâquit en 1629. il épousa en 1649. Isabelle-Claire d'Autriche, fille de Leopold d'Autriche, Archiduc d'Inspruk, & il mourut le 14. Août 1665. Il a eu de cette alliance FERDINAND-CHARLES DE GONZAGUE, Duc de Mantouë & de Montferrat, qui nâquit le 31. Août de l'an 1652. & qui s'est allié au mois de Septembre de l'an 1670. avec Isabelle de Gonzague, fille de Ferdinand de Gonzague III. du nom, Prince de Guastalle & de Marguerite d'Est-Modene. Il y a diverses autres Branches de la Maison de Gonzague, comme le Prince de Guastalle, dont je viens de parler, Prince de l'Empire & de Molfette, Duc d'Ariano. Vincent de Gonzague, qui est aujourd'hui Gouverneur pour le Roi d'Espagne en Sicile, est de cette Maison fils de Cesar & d'Isabelle Orsina & frere de Ferdinand. Les autres sont les Srs. de Vescovato, Princes de l'Empire, Les Princes de Castillon dalle Stivere, Marquis de Castelgiofrede. Les Comtes de Novalore. Les Marquis de Palazolli. Et enfin, les Marquis de Gazolo & Dozolo. Les Marquis de Gonzague, les Barons de S. Etienne; & d'autres non titulaires, qui sortent de cette Maison. * Antoine Possevin, *in Gonzag. & Mont. Hist.* Sansovin, *orig. di Famig. d'Ital.* Francisco Nigro & Frederico Bossio, *Ducat. Mant. Disq. Jurid.* Ludovico Arrivabene, *vita del Duc. Guil* Mario Egulicola, *Chron. di Mant.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Guichenon, *Hist. Geneal. de Savoye.* Guichardin, Paul Jove, de Thou, Auberi, Riccioli, Le Laboureur, Gombeville, *Memoir. du Duc de Nevers.*

GONZAGUE (Anne de) dite *la Princesse Palatine*, étoit fille de Charles de Gonzague, Duc de Nevers & de Rhetel, puis Duc de Mantouë en 1627. & de Catherine de Lorraine, qui eut encore de ce mariage Louise-Marie de Gonzague, Reine de Pologne. Cette Princesse épousa en 1645. le Prince Edoüard, Comte Palatin du Rhin, cinquiéme fils de Frederic V. Electeur Palatin, & d'Elizabeth Stuart, fille de Jaques, Roi d'Angleterre. Elle a eu trois filles de ce mariage, la Princesse Anne Duchesse d'Anguien: Louise-Marie, Princesse Rhingrave de Salms; & Benoîte-Henriette-Philippe, veuve du Duc Jean-Frederic de Brunswic, Duc d'Hannover. Outre les avantages, que la Princesse Palatine tiroit de sa naissance, elle s'est encore fait beaucoup estimer par son grand esprit, par sa pieté, & par sa charité envers les pauvres. Elle est morte à Paris le 6. Juillet 1684. agée de 68. ans. *SUP.*

GONZAGUE (François) Cardinal de Mantouë, étoit fils puîné de Louïs II. Marquis de Mantouë, & de Barbe de Brandebourg. Le Pape Pie II. le fit Cardinal en 1461. & peu aprés, il fut aussi Evêque de Mantouë. On l'employa dans diverses négociations importantes, & il mourut en 1483. SIGISMOND DE GONZAGUE second fils de Frederic III. Marquis de Mantouë. Le Pape Jule II. le fit Cardinal en 1505. C'étoit un Prince genereux qui porta les armes, même après sa promotion, avec une grande réputation. Il mourut à Mantouë en 1525. * Possevin, *in Gonz. Hist.* Paul Jove, Onuphre, Auberi, &c.

GONZAGUE (Pyrrho) Cardinal, Évêque de Mantouë, étoit petit-fils de Jean-François Marquis de Mantouë, & frere de Louïs de GONZAGUE dit le Rodomont. Il s'avança dans les Lettres, & s'attacha au Pape Clement VII. qui le fit Cardinal en 1527. pour recompenser ses services. Ce Pape devoit aussi beaucoup à Louïs, surnommé le Rodomont, pour avoir tué un Maure à la Cour de l'Empereur. Car c'est ce Seigneur, qui lui donna le moyen de sortir de la prison, dans laquelle le tenoient les Imperiaux. Il auroit cherché le moyen de témoigner sa reconnoissance à ces deux freres, s'ils eussent vécu davantage. Mais Louïs *le Rodomont* mourut en 1528. & le Cardinal déceda au mois d'Avril de l'année suivante. On dit que ce dernier, portoit pour devise un Hercule, qui frappoit de sa massuë les têtes renaissantes de l'hydre, avec ces mots, *Tu ne cede malis.* * Possevin, *in Gen. Gonz.* Petra Sancta, *Symb. heroi. li. 6.* Mascardi & Rossio, *elog. d'Illust. Capit.* Onuphre, Auberi, &c.

GONZAGUE, (Hercule de) Cardinal de Mantouë, étoit fils de François II. & frere de Frederic II. Duc de Mantouë. Son mérite & sa naissance l'éleverent à la dignité de Cardinal, & le Pape Pie IV. le nomma son Légat, pour présider au Concile de Trente, où il mourut le 2. jour de Mars de l'an 1563. Durant la minorité de son neveu François III. Duc de Mantouë, il gouverna son Etat avec beaucoup de douceur & de prudence. On remarque sur tout dans sa vie, qu'il avoit une grande tendresse pour les pauvres, & bien de l'inclination pour les Sciences. Il avoit lui-même de très-belles connoissances; les éloges qu'on lui donna, & l'amitié qu'eurent pour lui les Cardinaux Hossius, Bembo & Sadolet en sont une preuve convainquante. Ce dernier lui écrivit trois Lettres, qui nous restent dans le Recueil que nous avons de ses Epitres. Les Auteurs parlent avec éloge du mérite de ce Cardinal. * Possevin, *in Gonzag.* Sadolet, *li. 1. 2. & 15. epist.* Sponde, *A. C.* 1563. *num.* 9. Garimbert, Petramellario, &c.

GONZAGUE (François) Cardinal, Archevêque de Gonza & Evêque de Mantouë, étoit fils de Ferdinand, Prince d'Ariano & de Guastalle, & d'Isabelle de Capouë & de Baux, & frere de Jean-Vincent, aussi Cardinal sous Gregoire XIII. On l'éleva dés son bas âge dans les Lettres & principalement dans la Jurisprudence. Le Pape Pie IV. qui étoit allié à la Maison de Gonzague, lui donna l'Abbaye d'Aquanegra, & puis il le fit Cardinal au mois de Fevrier de l'an 1561. Quelque temps aprés, il le déclara Légat dans la Campanie de Rome, & le pourvût de l'Archevêché de Gonza dans la Poüille, & puis de l'Evêché de Mantouë. On attendoit de grandes choses de ce jeune homme, qui avoit de belles qualitez; mais il mourut peu de jours aprés Pie IV. sçavoir, le 6. Janvier en 1566. âgé de 28. ans, 6. mois & 25. jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit son titre. * Cabrera, *li. 4. c. 12.* Possevin, *in Tabul. Gonza.* Ughel, *de Episc. Mant.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

GONZAGUE (Frederic) Cardinal, Evêque de Mantouë, étoit fils posthume de Frederic, Duc de Mantouë, & de Marguerite Paleologue. Il étudia dans l'Université de Bologne, & a peine en étoit-il sorti que le Pape Pie IV. le créa Cardinal en 1563. Il eut aussi l'Evêché de Mantouë, où il mourut âgé de 24. ou 25. ans le 21. Fevrier 1565.

GONZAGUE, (Louïs de) fils de Ferrand ou Ferdinand de Gonzague, Marquis de Castillon, Prince du S. Empire, & de Marthe Santane de Quiers, nâquit à Castillon le 9. Mars 1568. sous le Pontificat de Pie V. Les cérémonies de son Baptême se firent le 20. Avril suivant, & il eut pour Parrain Guillaume, Duc de Mantouë. A l'âge de huit ans son pere le conduisit à Florence avec Rodolphe son frere puîné, pour les faire élever tous deux à la Cour de François de Medicis, Grand Duc de Toscane; mais Louïs y mena toûjours une vie retirée, & conserva son innocence dans un lieu si dangereux. Environ quatre ans aprés, il quitta Florence pour aller à Mantouë avec Rodolphe son frere; parce que le Marquis de Castillon, son pere, le voulut ainsi. Alors il résolut d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, & de ceder à son Cadet tout ce qui lui appartenoit par droit d'aînesse: ce qu'il ne pût pas néanmoins executer si-tôt. Ensuite il retourna à Castillon, & S. Charles Borromée passant par-là, l'entretint plusieurs fois, & admira sa vertu. L'an 1581. le Marquis son pere le mena avec lui en Espagne, à la suite de l'Imperatrice Marie, fille de Charles-Quint. Il n'y fut pas plûtôt, que le Roi Philippe II. le donna pour Page au Prince Jaques son fils. Parmi les embarras de la Cour, il ne laissa pas d'apprendre la Philosophie, & de continuer ses exercices de pieté. Quand il se vit à l'age de seize ans, il jugea que le temps étoit venu d'executer le dessein qu'il avoit pris de se faire Religieux, & demanda à son pere la permission d'entrer dans la compagnie de JESUS. Le Marquis lui ordonna de differer jusques à son retour en Italie; mais lors qu'il y fut, il lui fit faire plusieurs voyages vers les Princes voisins, pour le retenir dans le monde. Enfin il consentit, que Louïs allât à Rome, pour entrer dans la Societé: ce que ce jeune Seigneur fit avec joye, après avoir cedé ses biens à Rodolphe son cadet. Dés qu'il fut arrivé à Rome, il entra au Noviciat de la Compagnie de JESUS. l'an 1585. n'ayant pas encore dix-huit ans accomplis; & depuis ce temps-là, il ne cessa point de pratiquer des vertus tout-à-fait heroïques. Il fut obligé de faire un voyage chez ses parens, afin d'appaiser un grand procés, qui étoit entre le Marquis de Castillon son frere, & le Duc de Mantouë, pour l'Etat de Sol-Farino, qui de droit appartenoit au Marquis, mais dont Horace de Gonzague son oncle avoit disposé par son Testament en faveur du Duc. Il fut reçû à Castillon comme un Ange de Paix; & il termina heureusement ce grand differend à la satisfaction des deux Parties. De-là il retourna à Rome, l'an 1591. où il demanda la permission de secourir les pestiferez, qui y étoient en grand nombre. Sa charité le faisant approcher de ceux qui étoient attaquez de ce mal avec plus de violence, il en fut saisi lui-même; mais parce qu'on employa toutes sortes de remedes pour le soulager, il ne lui resta qu'une fievre lente, dont il mourut trois mois aprés, sur la fin du jour de l'Octave du S. Sacrement, qui étoit le 20. Juin. Ce fut en l'an 1592. & il étoit âgé de 22. ans, & quelques mois. Son corps fut inhumé dans l'Eglise du College Romain, dédié sous le titre de l'Annonciation. Le Pape Gregoire XV. le beatifia l'an 1621. & donna pouvoir aux Religieux de la Compagnie d'en faire la Fête le jour de son decés, que l'on célebre en plusieurs endroits le 21. Juin, parce qu'il mourut sur la fin du vingtiéme jour de ce mois. * Le Pere Cepari, *Vie du B. Louïs de Gonzague. SUP.*

GONZAGUE (Louïse-Marie de) Reine de Pologne, étoit fille de Charles de Gonzague, Duc de Nevers & puis de Mantouë, & de Catherine de Lorraine. Elle fut mariée par Procureur à Paris dans la Chapelle du Palais-Royal, le Dimanche 6. Novembre 1645. avec Ladislas-Sigismond IV. du nom, Roi de Pologne. Ensuite, elle partit pour aller dans ce Royaume, & le Roi lui donna M. la Maréchale de Guebriant pour la conduire en ce voyage, dont nous avons une Relation particuliere écrite par M. le Laboureur. Cette Reine fut couronnée à Cracovie, le 16. Juillet de l'an 1646. Depuis, on la remaria par dispense du Pape Innocent X. avec Jean-Casimir, Roi de Pologne, frere du Roi Ladislas. Ce fut le 30. Mai de l'an 1649. Louïse-Marie de Gonzague avoit un grand fond d'esprit & de pieté. Elle soûtint, avec beaucoup de fermeté, le courage du Roi & des Polonois dans des temps assez fâcheux; & rétablit par son adresse la tranquillité & la paix dans ce grand Etat, que les Suedois & les rebelles avoient mis en de grands dangers. Elle mourut d'apoplexie à Varsovie, le 10. Mai de l'an 1667. son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Stanislas de Cracovie.

GONZAGUE (Scipion) Cardinal, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, & il étoit fils de Cesar, Marquis de Gazolo. La qualité en lui ne servit que d'ornement à son mérite. Il avoit infiniment de l'esprit, il étoit trés-bien fait, & il fit un tres-grand progrés dans les Lettres Gréques & Latines. Le celebre Marc-Antoine Muret fut son ami particulier & lui dédia quelques-unes de ses Oraisons. Scipion Gonzague composa aussi quelques pieces ingenieuses, & entre autres de Poësies Italiennes, qu'on a publiées avec d'autres des Académiciens de Padouë, qu'il avoit fondez. Le Tasso & le

Guarini

Guarini avoient de l'attachement pour lui; & il aimoit si fort le premier, qu'il se faisoit un plaisir de lui servir de Secretaire. Scipion Gonzague se fit une affaire à Rome avec Guillaume Duc de Mantouë. Le Pape Gregoire XIII. le fit arrêter, & depuis Sixte V. le mit non seulement en liberté, mais lui donna encore le Chapeau de Cardinal. Il avoit un de ses freres François de Gonzague, qui a été un des plus sages Prélats de ce Siécle. Celui-ci fut premierement Général de l'Ordre de saint François, & puis Nonce en France, où il accompagna le Légat Alexandre de Medicis, qu'on fit après cela Pape sous le nom de Leon XI. Ensuite, François de Gonzague travailla à remplir les devoirs d'un S. Prelat dans son Evêché de Mantouë, qu'on l'avoit contraint d'accepter après avoir eu celui de Cifalu en Sicile, & celui de Pavie. Il mourut en réputation d'une grande pieté, l'an 1620. âgé de 74. ans. * Voyez l'Histoire de sa vie que nous avons, Ughel, la continuation de Ciaconius & Jean-Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. imag. illustr. cap.* 51. & 66.

GONZALES DE DAVILA. Cherchez Avila.

GONZALES DE AZEBEDO (Pierre) Evêque d'Orense & puis de Plaisance, étoit Espagnol, natif de la Terre de Mornejon dans le Diocese de Palença. Il s'avança dans les Lettres, ensuite il fut Curé dans son païs, puis il enseigna la Philosophie dans l'Université de Salamanque, & on lui donna la Théologale de Siguença. Son mérite l'éleva sur le Siege Episcopal d'Orense en 1587. On le transfera, l'an 1594. à celui de Plaisance, & il y mourut l'an 1606. âgé de 77. ans. Il a composé des éloges à la Ste Vierge & quelques autres Ouvrages. * Nicolas Antonin, *Bibl. Script. Hispan.*

GONZALES ou Gonzalve de Cordouë (Ferdinand) dit le grand Capitaine, étoit Espagnol, homme de qualité. Il servit sous les Rois Ferdinand & Isabelle à la conquête du Royaume de Grenade, où il prit Tajara, Lora, Montefrio, &c. Avant cela, il avoit signalé son courage à la guerre contre le Portugal. Ferdinand V. Roi d'Aragon le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le Royaume de Naples, sous pretexte de donner secours à Frederic & à Alphonse ses cousins. Mais la suite fit connoître que ce Prince avoit d'autres pensées. Car il se moqua de ses cousins, & il partagea le Royaume de Naples avec les François. Ceux-ci avoient Naples, la Terre de Labour, & l'Abbruzzo. Ferdinand eut pour partage la Poüille & la Calabre. Gonzales de Cordouë executa ses ordres avec une grande exactitude, mais aussi avec beaucoup de bonheur. Il emporta toutes les places qui devoient appartenir aux Espagnols, & il fut assieger Tarente où étoit Alphonse Duc de Calabre fils de Frederic Roi de Naples. Il la prit par capitulation en 1501. & il jura sur la sainte Eucharistie au jeune Prince, qu'il lui laisseroit la liberté de se retirer par tout où il voudroit; cependant, après la reddition de la place, il feignit qu'il avoit reçû de nouveaux ordres du Roi son Maître, & envoya le Duc prisonnier en Espagne. Peu de temps après, les François & les Espagnols eurent quelque difficulté sur le sujet du partage qu'ils avoient fait. On n'avoit pas bien exprimé quelles seroient les limites, & il y eut bien-tôt une grande contestation pour celles de la Capitanate. L'affaire étoit de la derniere importance, à cause de la Doüane des bestiaux qu'on y menoit paître en Hyver. On chercha inutilement à la pouvoir terminer, il en falut venir aux armes. Les Espagnols donnerent sujet de les prendre, après avoir violé deux fois la paix. On leur enleva d'abord toutes leurs meilleures places, & Gonzales fut investi dans Barlette sans vivres & sans poudre. D'Aubigni un des Géneraux de l'armée de France voulut d'abord l'opprimer, mais le Duc de Nemours separa mal à propos les troupes pour assieger quelques Villes qui restoient. Cependant, Gonzales temporisant sagement, reçût un secours de munitions des Venitiens, & il rétablit peu à peu ses affaires. Ferdinand qui étoit en doute de l'évenement de cette guerre, persuada à Philippe Archiduc d'Autriche son gendre de passer en France, & de terminer ce different. L'Archiduc le fit, mais Gonzales qui avoit reçû du secours, se moqua de ce Traité. L'évenement répondit à l'opinion qu'il avoit conçû d'un bon succés. Car il fut bien-tôt reçû à Naples, comme en triomphe l'an 1503. ayant remporté deux victoires signalées, l'une auprès de Seminara en Calabre, où il défit l'armée de d'Aubigni, & le prit prisonnier avec les principaux Chefs, & l'autre près de Cirignola dans la Poüille, où Louïs d'Armagnac Duc de Nemours fut tué. Enfin, après une rude bataille qui fut donnée auprès du Garillan, où il acheva de ruiner le reste des troupes Françoises, il se rendit maître de Gayette, & établit dans le Royaume de Naples la domination Espagnole, qui y avoit été avant cela incertaine & douteuse. On dit que Gonzales voulut se rendre Souverain de ce Royaume, ou du moins le remettre à l'Archiduc Philippe. Soit que cela fût vrai, ou non, Ferdinand qui étoit un Prince jaloux & peu reconnoissant, vint à Naples & obligea ce Grand Capitaine à le suivre en Espagne. Il vit en passant le Roi Louïs XII. à Savonne, & ce Monarque qui avoit un fond admirable de génerosité, fit l'honneur à Gonzales de le faire manger à sa table & de s'entretenir très-long temps avec lui. Etant de retour en Espagne, il se retira chez lui très-mal content, & mourut depuis en 1515. à Grenade âgé de 72. ans. * Fourquevaux, *vies des Capit.* Brantôme, *vies des Capit. Estrang.* De Thou, *Hist. lib.* 1. Du Bellai, *Memoir.* Claude de Seissel, Jean d'Anthon & Paul Emile, *en Louis XII.* Guichardin, Paul Jove, Mariana, Jean de S. Gelais, Mezerai, &c.

GONZALES DE MENDOZA. Cherchez Mendoza.

GONZALES DE SALAS (Joseph-Antoine) Espagnol natif de Madrit, sçavoit les Langues & les belles Lettres. Il est mort en 1651. âgé de 63. ans. Il a laissé des Remarques sur Petrone: Un Abregé de Geographie: Des Tragedies. *De duplici viventium terra* &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* &c.

GOODMAN (Christophle) Anglois, Calviniste, vivoit dans le XVI. Siécle. Il se retira l'an 1551. à Genéve sous le regne de Marie fille de Henri VIII. Princesse Catholique, & là il publia un Livre, par lequel il prétendoit prouver, que les femmes ne peuvent pas gouverner les peuples. Cependant, quand Elizabeth, qui étoit de son parti, parvint à la Courónne, il s'efforça d'approuver ce qu'il avoit tâché de condamner. * Sander, *her.* 222.

GORCUM ou Gorckum *Gorcomium* & *Gorichemium*, Ville du Païs-Bas en Hollande. Elle est située sur la Meuse à cinq lieuës au dessus de Dort, & comme elle est fortifiée à la moderne, on peut dire que c'est une des meilleures places du Païs-Bas. La Riviere de Linghe passe au milieu de cette Ville, & se jette ensuite dans la Meuse. Jean Seigneur d'Arkel fit bâtir cette Ville en 1230. après y avoir élevé un bon Château qu'on y voit encore. Gorcum est un Ville bien peuplée. Elle est fameuse, par le Siege que les Hollandois y mirent, pour s'en rendre maîtres. C'est la Capitale du païs d'Arkel, que les habitans nomment *'t landt van Arkel.* Le Château de Louvestein n'en est pas éloigné. On dit que du haut du clocher de Gorcum, on decouvre 22. Villes murées & un grand nombre de Bourgs & de Villages. * Petit, *Hist. d'Holland.* Zuerius, *in Theat. Holland.* Junius, *in Bata. descr.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Valere André, *Topogr. Belg.* &c. Cherchez Henri & Jean de Gorcum.

GORDAS, Roi des Huns, qui étoient vers le Bosphore, vint trouver l'Empereur Justinien, pour embrasser la Foi Chrêtienne; & après avoir été baptisé, & traité fort honorablement, s'en retourna chargé de présens. * P. Diaconius. SUP.

GORDIEN, ou M. Antoninus Gordianus, Empereur, nâquit d'un pere appellé Metius Marullus, & d'une mere, qui avoit nom Ulpia Gordiana. Il tiroit, à ce qu'on dit, son origine des Gracques du côté de l'un, & de Trajan du côté de l'autre. Son pere, son ayeul, & son bisayeul furent Consuls. Il exerça aussi cette Charge, & fut envoyé Proconsul en Afrique par une Ordonnance du Senat. Sa bonté lui fit tant d'amis en ce païs-là, que quand Maximin se fut mis sur le Thrône Imperial, on le salua lui-même Empereur l'an 236. Il adopta à l'Empire son fils de même nom; Mais Capellien Préfet de la Mauritanie, qui étoit son ennemi, les attaqua avec des troupes disposées à bien faire. Gordien le fils fut tué à la bataille, âgé de quarante-six ans; & le pere se tua de désespoir, âgé de plus de quatre-vingts ans. Ce fut environ l'an 238. Il ne faut pas oublier que ces deux Gordiens étoient Hommes de Lettres & fort studieux. Le pere écrivit un Poëme de la vie des Antonins, qu'on nomma Antoniade. * Jules Capitolin, *de tribus Gordian.* Herodien, *liv.* 7.

GORDIEN *le Jeune* ou le III. de ce nom, étoit fils du second, ou selon les autres, fils d'une fille du premier. Après la mort des deux Gordiens, les partisans qu'ils avoient à Rome se déclarerent pour lui en 238. & il fut salué Empereur n'étant âgé que d'environ seize ans. Dans un âge si peu avancé, il ne manqua ni de prudence, ni de conduite. Car dans la seconde année de son regne, ayant étouffé la guerre qui commençoit en Afrique par la revolte de Sabinien, il donna à l'Empire une tranquillité generale. On le fit Consul en 239. & 241. Il punit aussi l'insolence des Perses, qui étoient venus fondre dans la Syrie, où ils avoient pris Antioche. Misithée grand Philosophe, dont il avoit voulu épouser la fille, & quelques autres personnes fort moderées, étoient les seules dont il aimoit à suivre les conseils. Philippe Arabe, à qui il avoit donné la Charge de Préfet du Prétoire, après la mort de son beau-pere, le fit assassiner sur les frontieres de Perse, l'an 244. après un regne de cinq ou six ans. * Jules Capitolin, *de trib. Gord.* Herodien, Aurelius Victor, &c.

[GORDIEN, Martyr, dont il est parlé, dans une inscription du Livre intitulé *Roma subterranea* Liv. III. c. 22. Il est nommé *Nuncius Gallis.*]

GORDIEN, Romain, qui avoit grande connoissance de la Langue Gréque, vivoit dans le VI. Siécle. Il se soûmit à la discipline de saint Benoit; & depuis, il écrivit par ordre de l'Empereur Justinien, la vie de saint Placide & de ses Compagnons, martyrisez en Sicile par les Pirates, l'an 539. Lipoman rapporte cette vie dans le IV. Tome, & Surius au V. sous le 5. jour du mois d'Octobre. Baronius en fait mention dans le Martyrologe Romain, & doute de l'inscription de cette vie. Les Curieux le consulteront avec Possevin, Simler, Vossius, &c.

GORDIUM, ancienne Ville de la grande Phrygie, Province de l'Asie Mineure, sur le fleuve Sangarius, est célebre par ce Nœud indissoluble, & que l'on appelloit pour cela Nœud Gordien. Alexandre le Grand étant en cette Ville, voulut voir ce Nœud que l'on disoit ne pouvoir être dénoüé que par le vainqueur de l'Asie & n'ayant pû, non plus que les autres, venir à bout de le dénouer, il le coupa de son épée. * Xenophon, Baudrand. Voyez Quinte-Curce, *liv.* 3. SUP.

GORDIUS, Roi de Phrygie, & pere de Midas. On dit que ç'avoit été un pauvre Laboureur de Phrygie, qui avoit deux attelages de bœufs, dont l'un lui servoit à labourer, & l'autre à traîner son chariot; & qu'un jour qu'il labouroit, un Aigle se vint percher sur le joug, & y demeura jusqu'au soir. Etonné de cette merveille, il fut consulter les Telmissiens sçavans en l'art de deviner; & on ajoûte qu'une fille de ce païs lui ayant dit de sacrifier à Jupiter, sous le titre de Roi, il l'épousa, & en eut Midas. Cependant, les Phrygiens avertis par l'Oracle de recevoir pour Souverain celui qui leur viendroit sur un char, rencontrerent Gordius avec sa femme & son fils, & le mirent sur le Thrône. Midas, pour recompense de la faveur reçûë de Jupiter, lui consacra le chariot de son pere. On assure, que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement d'une écorce de cornoüiller, qu'on n'en pouvoit découvrir les bouts; & le bruit couroit par tout que celui qui le pourroit défaire, auroit l'Empire de l'Asie. Alexan-

Alexandre étant arrivé à la Ville de Gordion dans la Phrygie, où étoit ce Nœud, le trancha d'un coup d'épée, & se vanta d'avoir accompli l'Oracle. * Quinte-Curce, *lib.* 3. Arian, *lib.* 1. *& lib.* 2.

GORDIUS, Evêque de Jerusalem, dans le II. Siécle, fut élû après Germanion. Saint Narcisse fut son successeur. * Eusebe, *en la Chron.* Baronius, *A.C.* 186.

[GORDIUS Martyr au commencement du quatriéme Siécle, sur lequel on peut consulter *S. Basile*, Tom. I. Homil. XIX.]

GORDON (Jaques) Jesuite, étoit né dans une des premiéres Familles du Royaume d'Ecosse des Marquis de Lamore. Il sortit de son païs à cause de la Religion, & alla à Rome, où il entra chez les Jesuites le 20. Septembre de l'an 1563. Il enseigna durant plus de cinquante ans la Philosophie & la Theologie. Le P. Gordon sçavoit aussi les Langues, & particulierement l'Hebraïque, qu'il enseigna avec réputation à Paris, à Bordeaux, & à Pont-a-Mousson. Il voyagea en Allemagne, en Danemark, & dans les Isles de la Grand' Bretagne, & il s'y signala toûjours par ce qu'il y souffrit pour la Foi, & par l'integrité de sa vie. Il mourut à Paris le 16. Avril de l'an 1620. âgé de 77. ans. Le P. Gordon laissa un Abregé de Controverses en III. Parties, sous le titre de *Controversiarum Christianæ fidei epitome.* Il est different d'un autre Jaques Gordon, aussi Ecossois & Jesuite né du Marquis de Huntlei, qui fut Recteur des Colleges de Bordeaux & de Toulouse, & depuis Confesseur du Roi Louïs XIII. Il mourut à Paris le 17. Novembre de l'an 1641. âgé de 88. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: Une Chronologie Latine en II. Volumes, depuis le commencement du Monde jusques à nous Des Commentaires sur l'Ecriture sur lesquels on peut voir l'Hist. Critique de *R. Simon*, du V. T. Trois Opuscules de Chronologie, d'Histoire & de Geographie. Une Théologie Morale, &c. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* &c.

GORDON (Marguerite) Ecossoise, Comtesse de Forbes, trés-illustre par sa pieté. Elle étoit sœur du P. Jaques Gordon Jesuite, qui a écrit divers Ouvrages de Chronologie & de Controverse, & de deux autres Marquis de Huntlei en Ecosse. Son mérite & sa pieté la firent beaucoup considerer.

[GORDON (*Bernard*) Professeur en Médecine à Montpellier, qui aprés avoir enseigné vingt-ans dans cette Université, mourut vers l'an 1305. Il publia un Livre intitulé *Lilium Medicinæ*, & quelques autres, dont on peut voir les titres dans *Petrus Castellanus de Vitis Illustrium Medicorum.*]

GORE'E, ou Goure: Isle à trois lieuës du Cap-Verd en Afrique. Cherchez Goere'e.

GORGIAS dit *le Leontin*, parce qu'il étoit natif de Leonce, aujourd'hui *Lentini*, Ville de Sicile. C'étoit un Rheteur, qui fut consideré à cause de son admirable facilité à plaider toutes les causes qu'on lui présentoit, tant mauvaises, que honnes. Les Leontins ayant querelle avec ceux de Syracuse, l'envoyerent avec Tisias aux Atheniens, pour demander du secours. Ce fut la LXXXVIII. Olympiade, l'an 327. de Rome. Gorgias obtint ce qu'il souhaitoit. On dit qu'il vécut cent & huit années. * Diodore de Sicile, *lib.* 12. Thucydide, Athenée, Plutarque, Quintilien, Ciceron, &c.

GORGIAS, Sophiste, vivoit dans le II. Siécle du temps d'Antonin le *Débonaire.* Il écrivit quatre Livres des figures de Rhétorique, que Rutilius Lupus mit en Abregé. Un autre de ce nom Athenien, composa, au rapport d'Athenée, un Traité des femmes de mauvaise vie de son païs. * Athenée, *lib.* 13.

GORGONES, trois sœurs, filles de Phorcus & de Ceta, nommées Meduse, Euriale & Stheno. Elles demeuroient auprés du jardin des Hesperides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient. Persée les vainquit, & tua Meduse avec le secours de Minerve: ce que quelques-uns expliquent de la Vertu qui vient à bout de tout. * Virgile, 6. *Æneid.* Natalis Comes, *li.* 7. Ovide, &c. Voyez sur la *Theogonie* d'Hesiode.

[GORGONIUS. On trouve trois Martyrs de ce nom; le premier dans le Calendrier Romain, le second dans Eusebe Liv. VIII. c. 6. le troisiéme dans S Basile Homil. XX. Tom. I.]

[GORGONIUS, Officier de Valentinien *le jeune*, en CCCLXXXVI. Ammien Marcellin Liv. XV. & Symmaque Liv. I. Ep. 33. parlent d'un *Gorgonius*, qui pourroit bien être le même. *Jac. Gothofredus* in Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

[GORGUS, homme habile dans l'épreuve & la separation des Métaux, duquel Alexandre se servoit. *Strabon.* Liv. XV.]

GORHAM ou de Gorran (Nicolas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, est célebre par ses écrits. Pitseus soûtient, qu'il étoit Anglois de nation; Possevin & quelques autres assurent, qu'il étoit François, & Confesseur du Roi Philippe; mais ils ne disent point si c'étoit de Philippe *le Bel*, de Philippe *le Long*, ou de Philippe *de Valois.* Le premier de ces trois Monarques avoit bien un Confesseur de ce nom & du même Ordre; Mais c'étoit Nicolas Farinula de Roüen, qui fut un des dix Cardinaux François, que le Pape Clement V. créa en 1305. comme je le dis ailleurs. Cette diversité de sentimens au sujet de Gorham, en cause encore, quand il faut fixer le temps auquel il a vécu. Car quelques Auteurs, qui parlent de lui, assurent qu'il a vécu en 1304. D'autres au contraire disent en 1350. 1390. & 1400. Quoi qu'il en soit, nous sçavons du moins qu'il a composé divers Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture. J'en ai vû sur les Evangiles, d'impression de Cologne de 1537. & sur les Epitres de saint Paul, de Paris. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, Alphonse Fernandes & Leandre Alberti, *de vir. ill. Ord. Præd.* Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *in appar. &c.*

GORITZ ou Goritia, Ville d'Italie dans le Frioul, Capitale d'un Comté de ce nom. Elle est située sur la Riv ere de Lisonzo, à trois ou quatre milles d'Aquilée & autant de Palma. Goritz est assez forte, & elle appartient à la Maison d'Autriche.

GORLÆUS ou Gorle (Abraham) natif d'Anvers, a demeuré à Delft en Hollande, où il est mort le 15. Avril de l'an 1609. Il étoit extrémement curieux en Medailles, en Monnoyes anciennes & autres antiquitez, & il en a laissé divers Ouvrages, comme, *Dactyliotheca seu Annullorum sigillorumque e ferro, ære, argento atque auro promptuarium. De Annulorum origine. Thesaurus Numismatum Familiarum Roman. Paralipomena Numismatum, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.*

GORLITZ, en Latin *Gorlitium*, Ville d'Allemagne dans la Haute-Lusace. Elle est située entre les marais vers la Neise, à quatre ou cinq lieuës de Bautzen, sur les frontieres de la Bohême. Cette Ville est bien fortifiée. Elle a été autrefois de la Bohême, & elle est aujourd'hui à l'Electeur de Saxe.

GOROPIUS (Jean) surnommé Becanus, parce qu'il étoit natif d'un Village de Brabant, nommé Hilvarenbec, en Latin *Hilvaren Beca.* Il étoit en estime du temps de l'Empereur Charles V. & fut Médecin d'Eleonor Reine de France, & de Marie Reine de Hongrie, sœur de ce même Monarque. Becan sçavoit la Philosophie, les Langues & les belles Lettres, & il écrivit divers Ouvrages qui ne lui acquirent pas toute la réputation, qui étoit dûë à son sçavoir. Aussi donne-t il dans les opinions paradoxes, comme de prétendre que la Langue Teutonique étoit celle d'Adam, de laquelle toutes les autres sont venuës. Nous avons de lui *Origines Antverpianæ* en neuf Livres. Il mourut à Mastrich le 27. Juin de l'an 1572. âgé de 53. ans, & il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers où l'on voit son tombeau. * Juste Lipse, *cent.* 3. *ad Belg. ep.* 44. Scaliger, *li.* 2. *ep.* 146. Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Suffridus Petri, Cluvier, &c.

GORREVOD (Louïs de) Cardinal, Evêque de saint Jean de Morienne, Prince du S. Empire & Abbé d'Ambronai, étoit de Bresse, où sa Famille est des plus illustres, ce qu'on pourra voir dans l'Histoire de Bresse du Sieur Guichenon. Il étoit fils de Jean de Gorrevod, (& non pas, comme dit Auberi, de Laurent, qui étoit son frere) Gentilhomme de Bresse, & de Jeanne de Lorriol. Le Pape Alexandre VI. lui donna l'Evêché de S. Jean de Morienne en 1499. Leon X. ayant fondé l'an 1515. un Evêché à Bourg, en donna l'administration à Louïs de Gorrevod, que le Duc de Savoye avoit envoyé pour se trouver au Concile de Latran, en qualité de son Ambassadeur. Le Pape Clement VII. le créa Cardinal en 1530. & le nomma son Légat *à Latere* dans tous les Etats de Savoye. Son Testament est de l'an 1535. Onuphre assure, qu'il mourut en 1537. Il a fait diverses Fondations saintes, comme de la Collegiale de Pont-de Vaux. &c. * Onuphre, Ciaconius & Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Hist.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

GORRIS (Jean de) en Latin *Gorræus*, Médecin, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit de Paris, fils de Pierre de Gorris de Bourges aussi Médecin; & il s'acquit une grande réputation par son savoir. On peut dire, dit Scevole de Sainte Marthe, qu'il possedа parfaitement les deux choses absolument nécessaires pour être un excellent Médecin, car il sçavoit trés-bien le Grec, & avoit une trés-particuliere connoissance des secrets de la nature. Il parloit aussi trés-bien Latin, & composoit de beaux vers en cette langue. Il traduisit les Oeuvres du Poëte Nicandre de Grec en Latin, & publia les définitions de la Médecine. Jean de Gorris avoit d'autres Ouvrages, dont il auroit enrichi la posterité, mais un fâcheux accident qui lui arriva, l'en rendit incapable. On dit que des soldats armez, qui arrêterent un Carrosse dans lequel il étoit, lui firent tant de peur, qu'il en devint comme tout perclus de ses sens. De Gorris vécut plusieurs années dans cet état déplorable, & il mourut l'an 1577. âgé de 62. ou 72. ans. Il laissa Louïs de Gorris, Avocat au Parlement. * Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall. li.* 3. La Croix du Maine, &c.

GORSKIUS (Jaques) Archidiacre de Gnesne, Chanoine & Archiprêtre de Cracovie, Vice-Chancelier & Professeur en l'Université de la même Ville de Cracovie, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il étoit né dans un Bourg de la Province de Massovie en Pologne, & se distingua par le progrés qu'il fit dans les Langues, dans la Théologie, & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Son mérite lui procura divers Emplois importans, & de bons Benefices. Il fut un des plus illustres ornemens de l'Université de Cracovie, où il enseigna le Droit, & il y mourut le 17. Juin de l'an 1585. Jaques Gorskius a composé divers Ouvrages. *De usu legitimo Eucharistiæ. De Pastore. De Baptismo prædestinatorum. Crusius seu animadversio in Theologos Wittemberg. Præmunitio adversus insanum dogma Franchen Arriani. Victoria Regis Stephani. Præstantissimorum Polonorum Epistolæ, Lib. XXX.* * Starovolscius, *in Elog. Polon.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

GORY, petite Ville du Gurgistan, ou de la Georgie proprement dite. Elle est située dans une Plaine entre deux Montagnes, sur le bord du Fleuve Kur, au bas d'une éminence, sur laquelle il y a une forteresse gardée par des Persans naturels. Elle fut bâtie durant les dernieres guerres du Gurgistan, il y a environ quarante ans, par Rustan-Can, Géneral de l'Armée des Perses. Un Augustin Missionnaire, qui étoit alors à Gory, en fit le plan. Sa situation est avantageuse, c'est pourquoi il n'y a que cent hommes de garnison. Les habitans de la Ville sont tous Marchands, & assez riches. On y trouve abondamment & à bon marché, sur tout, ce qui est necessaire à la vie. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

GOSES: Nom des principaux Marchands, qui trafiquent pour le Grand Duc de Moscovie. Lors qu'on donne audience à quelque Ambassadeur, on prend dans la Garderobe du Grand Duc des habits magnifiques, pour en revêtir ces Marchands, qui paroissent dans une Sale avec des Tuniques de brocard, & de grands Bonnets de marte. * Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

GOSIO, (Martin) Jurisconsulte de Bologne en Italie qui, avoit été Disciple du célebre Irnerius, a été un des premiers qui ont travaillé à faire des Gloses & des Commentaires sur le Droit Civil. Il fut Conseiller de l'Empereur Frederic, & s'acquit de l'estime vers l'an 1150. dans le même temps que florissoit Bulgare, autre célebre Jurisconsulte, aux sentimens duquel il étoit opposé. Cette contrarieté d'opinions partagea presque tous les Docteurs de Droit en deux partis; & ceux qui suivirent les sentimens de Gosius, furent appellez *Gosiani*; comme le témoigne Cino, qui rapporte que Gosius fut chassé du païs avec sa famille, à cause qu'il tenoit le party des Gibelins. * Nicolas Alidosi, *Dott. Bologn. di leg. Can. e Civ. SUP.*

GOSLAR, Ville libre & Imperiale d'Allemagne dans la Basse Saxe, & dans le Duché de Brunswic. Elle est située sur l'Oker qui a sa source près de là, à cinq ou six lieuës d'Hildesheim.

GOSSELIN (Jean) Garde de la Bibliotheque Royale, a vécu sur la fin du XVI. Siécle, sous le regne de Charles IX. & de Henri III. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, les Mathématiques, &c. Jean Gosselin étoit de Vire en Normandie. Il composa des Ephemerides en 1571. *Historia Imaginum Cœlestium, &c.* Consultez la Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, Vossius, &c.

GOSSELINI (Julien) natif de Rome, étoit originaire de Nice de la Paille dans le Montferrat. Il a été en estime, dans le XVI. Siécle, & fut Secretaire de Ferdinand de Gonzague Vice-Roi de Sicile, & Gouverneur de Milan, & puis du Duc d'Albe, du Duc de Sessia, & de quatre ou cinq autres, aussi Gouverneurs de Milan. Gosselini mourut le 12. Fevrier de l'an 1587. âgé de 62. ans. Gosselini a écrit la vie du même Ferdinand de Gonzague. L'Histoire de la conjuration des Pazzi & Salviati à Florence, de Jean Louïs de Fiesque, &c. Voyez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GOSSENPROT ou HOSSENBROT (Sigismond) Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit en Allemagne dans le XV. Siécle vers l'an 1483. Il composa la Chronique d'Augsbourg, que Jean Pistorius a publiée entre les Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne.

GOSTININ, Ville & Châtelenie de la Basse Pologne, dans le Palatinat de Rave. Elle a un assez bon Château, à deux ou trois lieuës de la Vistule & autant de Ploczko. Demetrius Suiski Grand Duc de Moscovie, que ses sujets avoient remis à Stanislas Zolkiewski, Géneral des troupes de Sigismond Roi de Pologne, fut mené à Gostinin en 1611. & y mourut peu de temps après.

GOSWIN ou GOSSUIN BOSSUT, Religieux de l'Ordre de Cisteaux. On ne sçait pas en quel temps il a vécu, mais seulement qu'il laissa quelques Traitez d'Histoires; sur tout les vies de deux ou trois personnes de grande pieté, comme celle d'un Frere Convers nommé Arnoul, & une d'un Abbé appellé Abundus. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Albert le Mire, *in Chron. Cist.* Possevin, *app. sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.*

GOSWIN DE CISTEAUX, Religieux de cet Ordre, vivoit du temps de S. Bernard. Il fut Prieur de Clairvaux, & puis Abbé d'Ebirbac dans le Diocese de Mayence, où il mourut en 1201. Il écrivit la vie de la B. Asceline niéce de S. Bernard. Un Livre des Miracles faits de son temps, &c. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

GOSWINUS HEXIUS, Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit de Flessingue, il devint Docteur de Paris, Evêque d'Hierapolis & Suffragant d'Utrecht, où il mourut le 31. Mars de l'an 1475. Il a composé divers Ouvrages, comme des Commentaires sur le premier & le second Livre des Sentences. Des Sermons. *Directorium perturbatæ conscientiæ. Quæstiones de Virtutibus Theologicis & Cardinalibus. De decem præceptis. De modo prædicandi. De exemplorum copia, &c.* Lucius, *in Bibl. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GOTEMBOURG, Ville de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Suede. Elle fut bâtie par les Suedois, à qui les Hollandois la prirent, & les Anglois l'ont enlevée à ces derniers.

GOTEMBOURG ou GOTHEBOURG, *Gothoburgum*, Ville de Suede, sur la Mer Baltique avec un beau port. Elle est dans la Gothie Occidentale ou Westrogothland, à deux ou trois lieuës de Bahus. C'est en cette Ville que le Roi de Suede Charles Gustave mourut l'an 1660.

[GOTESCALC, Diacre & Chanoine de l'Eglise de Liege, a écrit la vie de *S. Lambert*, Evêque du même lieu, par ordre d'*Agilfride* aussi Evêque de Liege. Il vivoit l'an 1270.]

GOTHA, Ville d'Allemagne dans la Thuringe, entre Erfort & Esenach. Elle est à une branche des Princes de la Maison de Saxe, comme je le dis ailleurs. Cette Ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres d'Allemagne. Jean-Auguste de Saxe la prit en 1567. & on y arrêta Jean-Frederic son Frere, qui fut mené prisonnier à Vienne en Autriche. Cherchez Saxe, & consultez le 41. Livre de l'Histoire de M. de Thou.

GOTHALIA. Cherchez Athalia.

GOTHESCALC. Voyez Godescalque.

GOTHIE. La Gothie, que ceux du païs appellent Gothland, c'est-à-dire païs des Goths, est une Province de Suede, qui est entre la Suede propre, la Norwege, & la Mer Baltique. Elle est divisée en Occidentale Westrogothland, Orientale Ostrogothland & Meridionale Sudgothland. Les Provinces de la Gothie Occidentale sont Westrogothland, qui lui donne son nom, Dalie & Wermeland. Celles de la Gothie Orientale sont Ostrogothland, qui lui donne encore son nom, Smaland, Oeland & l'Isle de Gothland. Enfin, les Provinces de la Gothie Meridionale sont Skonen, Halland, Bleking; & ces trois dernieres qui étoient autrefois au Royaume de Danemark appartiennent aujourd'hui à la Suede. C'est de ce païs qu'on assure que sont venus les Goths; mais tous les Auteurs n'en tombent pas d'acord. Car quelques-uns assurent que les Goths étoient des Getes d'Asie, qui sortirent de leur païs pour en chercher un plus fertile, qu'ils s'habituerent dans la Bosnie, la Thrace, & la Bulgarie; & que de là ils allerent en Scandinavie, & s'arrêterent sur les bords de la Mer Baltique, jusqu'au temps d'Alaric. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr, qu'ils commencerent à se faire connoître du temps de l'Empereur Dece, environ l'an 251. Theodose *le Grand* les vainquit dans la Thrace, & pour lui faire plaisir ils reçûrent le Bâtême. Il est vrai que le Cardinal Baronius remarque que les Goths avoient été instruits aux Mysteres de nôtre Foi du temps même de l'Empereur Constantin *le Grand*, & qu'un de leurs Evêques assista au Concile Géneral de Nicée. Un autre de leurs Prélats nommé Ulphilas, étant tombé dans les erreurs d'Arius, comme il étoit fort consideré parmi eux, les leur fit recevoir; & depuis les Goths avoient été Ariens. Sous le regne de Dece, ils ravagerent la Mœsie & la Thrace: Du temps de Gallien, ils désolerent la Grece, la Macedoine & l'Asie, & en divers autres temps plusieurs Provinces de l'Empire Romain furent aussi ruinées par leurs courses. Ils se rendirent même si redoutables, que Procope ne se servit que de leurs forces, dans les mesures qu'il avoit prises d'envahir l'Empire l'an 365. Depuis, l'Empereur Valens, qui les avoit ménagez mal-à-propos, fut tué dans la bataille qu'il leur donna en 378. Alaric avec ses Goths prit Rome & désola toute l'Italie du temps d'Honorius l'an 409. Il mourut en 410. & Ataulphe qui lui succeda, commença le Royaume des Wisigoths, ou Goths Occidentaux, dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonnoise, nommée depuis Languedoc. Il fut tué en 415. Sigeric qui lui succeda, eut la même destinée sept mois après. Vallia regna ensuite jusques vers l'an 419. Theodoric, qui lui succeda, mourut en 461. & il laissa son fils Thorismond, suivi en 453. de Theodoric II. tué en 466. par son frere Evaric. Celui-ci eut pour successeur en 484. son fils Alaric tué dans une bataille par le Roi Clovis l'an 506. ou 7. Il est vrai que cette Souveraineté fut rafermie en Espagne, où l'on en avoit déja jetté des fondemens, & qu'elle y dura près de trois cens ans, jusqu'à ce que Roderic en fut chassé par les Maures & Sarasins d'Afrique en 713. comme je le dis sous le nom d'Espagne. Theodoric adopté par l'Empereur Zenon, pour faire la guerre à Odoacre, Roi des Herules en Italie, y établit le Royaume des Ostrogoths ou Goths Orientaux. Theodoric mourut en 526. laissant Athalaric son petit-fils mort en 534. Amalasonthe, qui étoit sa mere regna ensuite, & l'ingrat Theodat la fit mourir sur la fin de la même année. Bellisaire fit prisonnier Theodat, & il prit ensuite en 539. Vitiges qu'on lui avoit substitué. On couronna Hildebalde, qu'Ulias massacra; il fut suivi d'Eraric, aussi tué; & après lui on reconnut Totila en 541. Narses vainquit Totila & son successeur Teia l'an 552. Ainsi ce Royaume ne dura qu'environ cinquante-huit années. Les principaux Auteurs qui ont fait mention de la Gothie & des Goths sont Agathias, Procope, Jornandes, Cassiodore, Sidonius Apollinaris, Isidore, Jean & Olaus Magnus, Baronius, Cluvier, Sanson, &c.

GOTHLAND, en Latin *Gothlandia*, Isle de Suede dans la Mer Baltique. Sa longueur du Septentrion au Midi, est de douze lieuës; & sa largeur du Levant au Couchant de cinq. Elle a la Ville de Wisby, autrefois renommée par le négoce. Elle est differente de GOTHLAND, *Gothiscandia*, Region de la Scandinavie, autrefois aux Suedois, & présentement au Roi de Danemark.

GOTTINGHEN, Ville de la Basse Saxe en Allemagne dans le Duché de Brunswic. Quelques Auteurs la prennent pour la *Munitium* des Anciens. Elle est située sur la riviere de la Leine, vers les frontieres de la Hesse du côté de Duderstadt.

GOTTORP, forteresse dans le Jutland, près de Sleswick. C'est le séjour ordinaire des Ducs de Sleswik de la maison de Holstein, qui portent pour cela le nom de Ducs de Holstein Gottorp.

GOTHS, anciens peuples de la Germanie, qui habitoient le long de la Vistule jusques à son embouchure dans la mer Suevique ou Baltique, où est située la célebre ville de Dantzik. Leur origine est fort contestée, comme celle de beaucoup d'autres Peuples, qui se sont rendus célebres dans le monde; & dont pour l'ordinaire on rend la naissance incertaine & obscure en voulant leur faire honneur. On est assez préoccupé de cette opinion commune, qui les fait venir de la partie meridionale de la Suede; où Jornandes & Joannes Magnus leur donnent des Rois des avant la guerre de Troye & les temps d'Hercule, par des narrations sans preuve & qui ressentent un peu la Fable. Mais soit qu'ils en viennent comme il a plû à ces Auteurs de nous en assûrer; ou qu'ils n'en viennent pas, comme le soûtient fortement le sçavant Géographe Cluverius, qui veut absolument qu'ils soient originaires de ce Païs même, qu'ils ont tenu aux environs de la Vistule: ce qu'il y a de certain, c'est que cette vaillante nation s'étant étenduë par les armes jusques au delà de l'Oder, s'associa par ses conquêtes les Erules, qui occupoient la Cassubie, les Rugiens, les Sidins, les Carins, & quelques autres peuples Vandaliques, qui ne firent plus tous ensemble qu'un peuple, sous le nom de Goths, distingué des autres nations de la Vandalie, qui retinrent le nom de Vandales. Alors les Goths se trouvant trop resserrez dans les bornes de ce petit Païs qu'ils occupoient dans la Germanie entre l'Oder & la Vistule, en sortirent enfin pour aller à la conquête d'autres Terres. Ce fut sous l'Empire de Marc-Aurele que ces Peuples assemblez se diviserent en deux parties: dont la moindre demeura dans le païs, & principalement dans les Isles Electrides; à l'embouchure de la Vistule. Ceux-ci furent appellez Gépides d'un nom Gothique, qui signifie Paresse, parce qu'ils

qu'ils sortirent les derniers, & ne suivirent que long-temps après les premiers Conquerans. L'autre partie, composée des plus vaillans & des plus braves, passa la Vistule, sous la conduite de leur Roi Filimer. Après avoir traversé toute la Sarmatie, jusques aux Palus Meotides, ces Guerriers ne trouverent pas où s'établir commodément parmi des Barbares, qui étoient pour le moins aussi méchans qu'eux; (car c'est de là que sont venus les Alains & les Huns.) Ainsi ils tournerent du côté de l'Occident, passerent le Boristheme, & s'étant accrus par la jonction de plusieurs Bastarnes peuples de la Sarmatie, ils s'emparerent de la Dacie, qui étoit le païs des Daces & des Getes. C'est pourquoi ils sont confondus par les Historiens & par les Poëtes, tantôt avec les Scythes, tantôt avec les Getes, ou les Daces.

Les Goths se partagerent là en deux Nations, ceux qui habitoient les parties les plus Orientales vers le Pont Euxin, jusqu'au Fleuve Tyras, furent les Ostrogoths ou Goths Orientaux, gouvernez par les Princes de la Maison des Amales; & les autres qui demeuroient vers l'Occident jusqu'au Fleuve Tibiscus, s'appellerent Wisigoths, ou Goths Occidentaux, commandez par des Princes de la race des Balthes. Ils furent les uns & les autres, assez fideles aux Romains, durant quelque temps; mais après, ils passerent souvent le Danube, & firent de grands ravages sur les terres de l'Empire. Ils assiegerent même Martianopoli en Thrace, sous l'Empire de Claudius, près de cent ans après leur arrivée dans la Dacie; & ce fut alors, que les Gépides sortant de leurs Isles, sous leur Roi Fastida, se jetterent dans la Dacie Mediterranée, & ne firent plus qu'un seul peuple avec les Goths. Ils continuerent à passer le Danube & firent de grandes incursions dans la Thrace, dans l'Illyrie, & dans la Pannonie, jusqu'à ce que le Grand Constantin les ayant domtez, ils demeurerent paisibles dans leurs limites. Ce fut environ ce temps là, que par le commerce qu'ils eurent avec les Romains, plusieurs d'entr'eux renonçant aux Idoles, embrasserent la Religion Chrêtienne. Ils eurent même un Evêque nommé Theophile, qui se trouve souscrit au Grand Concile de Nicée: Mais peu de temps après, la Foy Catholique fut alterée chez eux par l'Heresiarque Audæus, qui donnoit une figure humaine à Dieu, ce qu'on appelle l'heresie des Anthropomorphites. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme. SUP.*

GOTZELIN, Cherchez Goccelin.

GOUALIAR, ou GOUALEOR, Ville d'une Province de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol en l'Inde au deçà du Gange, à l'Orient d'Agra. Cette Place est estimée une des meilleures des Indes: & c'est où on garde les thresors de l'Empereur. La Forteresse de Goüaleor est aussi le lieu où le Grand Mogol envoye les Princes & les Grands Seigneurs, quand il veut s'assurer de leurs personnes, ou les faire mourir secretement. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

GOUDE, en Latin *Gauda* Ville du Païs-Bas en Hollande. Elle est située sur l'Issel, qui y reçoit deux rivieres, dont l'une dite *de Gou* donne son nom à cette Ville. On dit qu'elle fut bâtie en 1272. sous Florent V Comte d'Hollande, & qu'elle a eu des Seigneurs particuliers de la Maison de Blois, dont le dernier la remit l'an 1398. aux Comtes d'Hollande. Goude fut brûlée l'an 1420. Il y a une belle Eglise, & un Hôtel de Ville magnifique. La situation de cette Ville est agreable, mais aussi extrémement avantageuse à cause des écluses. Goude est à cinq lieuës de Leiden, & à sept d'Amsterdam.

GOUDE (Jean de) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit en estime sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1490. Il composa divers Traitez, & entr'autres un de la Conception immaculée de la sainte Vierge. Il ne faut pas le confondre avec JEAN DE GOUDE, Jesuite natif d'Utrecht & mort en 1630. à Bruxelles. Ce dernier a écrit divers Traitez de Controverse, de l'Invocation des Saints, de la Transubstantiation, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Alegambe, *de Script. Soc. Je, &c.*

GOVEA (Antoine) né dans une Famille noble de Bejà en Portugal, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il étoit frere d'André & de Martial Govea, qui ont été tous deux sçavans. Le dernier a même composé un Ouvrage. Un de leurs oncles, nommé André, les fit étudier à Paris dans le College de Ste. Barbe, & ils y firent du progrès dans les Lettres. Voici de quelle maniere de Thou parle d'Antoine Govea qui s'est acquis beaucoup de réputation par son esprit. ,, C'est sur l'an 1565. Antoine Govea, dit-il, mourut au ,, mois de Septembre. Il étoit Portugais de naissance, mais comme ,, il avoit beaucoup de franchise & de bonne foi, il avouoit qu'il étoit ,, François par adoption. Il fut amené en France encore enfant, par ,, André Govea son oncle, & il étudia si bien dans les Humanitez, ,, que personne n'écrivoit plus purement que lui en Latin, & ne faisoit de meilleurs vers. Mais il fit de si grands progrès dans la Philosophie d'Aristote, que jeune comme il étoit, il entreprit de la défendre contre Ramus ou la Ramée son adversaire, & remporta de ,, la gloire de ce combat. Depuis, comme si son esprit eût été également capable de toutes les Sciences, & qu'il eût pû faire lui seul en ,, toutes, ce que chacun pouvoit en chacune, Emilio Ferreti, qui ,, énseignoit le Droit à Avignon, l'invita d'y venir apprendre cette ,, science difficile & laborieuse, puis qu'aussi-bien il étoit alors inutile ,, à Lion, où il étudioit en particulier. Govea le crût, & il s'avança ,, tellement en peu de temps, ayant trouvé le moien d'expliquer par ,, l'antiquité les Questions épineuses du Droit, que Cujas avoüa que ,, ce jeune homme étoit le seul, qui avoit le mieux donné dans le sens ,, de Justinien, & qu'il craignoit, que la réputation que Govea se dè- ,, voit acquerir dans la Jurisprudence, n'obscurcit la gloire, qu'il y ,, avoit acquise lui-même. Depuis il enseigna à Toulouse, ensuite à Cahors, & après cela à Valence, & à Grenoble. La guerre civile le chassa de la France, qu'il aimoit uniquement, & il se retira en Piémont, où il fut Conseiller du Conseil secret de Philibert, Duc de Savoye. Il mourut l'an 1565. à Turin d'une maladie contractée, dit-on, pour avoir trop mangé de melons. Il a été le seul, qui par une gloire assez rare en ce Siécle, a été estimé du commun consentement de tous les doctes; excellent Poëte, grand Philosophe, & sçavant Jurisconsulte. Il attribuoit ces avantages à l'air de France, où il avoit été élevé dès sa premiere jeunesse. Nous avons quelques Epigrammes avec quatre Epîtres de sa façon, des corrections sur Virgile, sur Terence & sur quelques Traitez de Ciceron. *Ad Titulum de Jurisdictione omnium Judicum. Variarum Juris Lectionum Lib. II. De substitutionibus. Ad Legem Falcidiam. Ad Legem Gallus. D. de Liberis & Posthumis. In Trebellianum, &c.* Il laissa un fils nommé MAINFROY GOVEA, qui mourut l'an 1613. après avoir été Conseiller d'Etat de Charles-Emanuel Duc de Savoye, & Conseiller au Sénat de Turin. Celui-cy a écrit des Poësies, des Consultations, des Commentaires sur Julius Clarus, & d'autres pieces ingenieuses. Il faut prendre garde de ne le pas confondre avec un autre ANTOINE GOVEA, aussi Portugais, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & puis Evêque dans les Indes, qui composa divers Ouvrages dans le langage de son païs, comme un Journal d'un voyage d'Alexis de Malabar; Un Synode tenu par le même Prélat; La vie du B. Jean de Dieu, &c. * De Thou, *Hist. li.* 33. 38. 52. & 76. Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sacul. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

GUEL, Riviere de Royaume de Bengala, où l'on trouve des diamans. Voyez SOUMELPOUR. *SUP.*

GOVERNO, en Latin, *Acroventum*, est un Bourg de la Seigneurie de Venise sur le Pô, à l'endroit où ce Fleuve reçoit le Menzo, & dans le Duché de Mantoüe, entre Mantoüe & Concorde près de la Mirande. Ce lieu a été célebre par l'entrevûë que le Pape Leon y eut avec Attila, Roi des Huns. *SUP.*

GOWER (Jean) Chevalier Anglois, Poëte & Historien, qui a vécu dans le XIV. Siécle, & qui écrivit divers Traitez en François, en Anglois & en Latin. Il composa en cette derniere Langue une Chronique en sept Livres, sous ce titre *Vox clamantis in deserto*; Il travailla aussi à celles de Richard II. de Henri IV. Il laissa divers autres Traitez, & mourut à Londres l'an 1402. Une Statuë, qu'on lui fit élever après sa mort avec un colier d'or, est un témoignage de l'estime, qu'on faisoit de son mérite. * Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius *li.* 3. *Hist. Lat.*

GOUFFIER Famille. La noble Famille de GOUFFIER en Poitou, a été feconde en personnes illustres. EMERI GOUFFIER, qui vivoit dans le XV. Siécle, fût pere de GUILLAUME GOUFFIER Sieur de Boisi, de Bonnivet, d'Oiron & de Maulevrier, Senéchal de Saintonge, premier Chambellan du Roi Charles VII. &c. Ce dernier s'aquit beaucoup de réputation par son mérite, & on le choisit pour être Gouverneur de la personne du Roi Charles VIII. durant sa jeunesse. Il avoit épousé en 1450. Loüise d'Amboise fille de Pierre, Sieur de Chaumont, &c. & d'Anne de Bueil & sœur de George Cardinal d'Amboise; dont il eut Pierre, qui se trouva à la bataille de Ravenne l'an 1512. & fut tué l'an 1515. à celle de Marignan, sans avoir été marié: Loüise Religieuse à Poisi; Et Magdelaine mariée à René le Roi, Sieur de Chavigny. Le Sieur de Boisi prit une seconde alliance avec Philippe de Montmorenci veuve de Charles de Melun Sieur de Nantoüillet; dont il eut Artus qui suit: Guillaume, Sieur de Bonnivet, dont je parlerai après avoir marqué la posterité de son ainé: Adrien Cardinal de Boisi, dont je ferai mention: Aimer Evêque d'Albi après son frere Abbé de Cluni, de St. Denys, &c. mort le 9. Octobre 1528. Loüis Abbé de S. Maixant: Pierre Abbé de S. Denys & de S. Maixant mort en 1516. Charlotte, femme de René de Cossé, Sieur de Brissac, Grand Pannetier, & Grand Fauconnier de France; Anne mariée à Raoul de Vernon, Sieur de Montreüil-Bonin: Et Catherine Religieuse de sainte Claire à S. Pierre de Moulins. ARTUS GOUFFIER dont je parlerai, épousa Helene Dangest, Dame de Maigny, fille de Jacques & de Marie Moüy. Cette Dame avoit beaucoup d'esprit & de merite. Voyez ce que j'en remarque en parlant d'Agnés Sorel. Leurs enfans furent Claude Gouffier qui suit; Et Helene mariée en premieres nôces à Loüis de Vendôme, Vidame de Chartres, & en secondes à François de Clermont Sieur de Treves. CLAUDE GOUFFIER, Marquis de Boisi, Comte de Caravas, &c. fut Duc de Roüanez & grand Ecuyer de France. Il se signala à la journée de Pavie, où il fut prisonnier, & en d'autres occasions; & il mourut fort âgé en 1566. ou plûtôt 70. Ce Seigneur fut marié cinq fois. La premiere en 1526. avec Jacqueline de la Trimoüille, Dame de Chateau-renard, fille unique de George, Sieur de Jonuelle, & de Magdelaine Dame d'Azay: La seconde à Françoise de Brosse, dite de Bretagne, fille de René, Comte de Penthievre, & de Jeanne de Gruffy, sa seconde femme: La troisiéme à Marie de Gaignon, fille de Jean, Sieur de S. Bohaire: La quatriéme à Claude de Beaune, fille de Jacques, Baron de Samblançay, Géneral des Finances du Roi François I Et la cinquiéme avec Antoinette de la Tour-Landry, Dame d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, fille de Jean Comte de Châteauroux & d'Anne Chabot. Il eut de la premiere, Claude femme de Leonor de Chabot, Comte de Charny, Grand Ecuyer de France; De la seconde Gilbert, qui suit: Artus Comte de Caravas mort sans posterité de Catharine de Mars: & Claude tige des Comtes de Caravas. Du troisiéme lit, il eut Charles, Chevalier de Malte: Loüis, qui fut Baron de S. Loup: Paul Sire de Pausages; & Claude, mort sans alliance. GILBERT GOUFFIER, Duc de Roüanez, Marquis de Boisi, &c. eut part aux affaires de son temps. Il prit alliance l'an 1572. avec Jeanne de Cossé, seconde fille d'Artus de Cossé, Maréchal de France, il mourut l'an 1583. âgé de 28. laissant Loüis GOUFFIER Duc de Roianez, né le 25. Novembre 1578. Celui-ci épousa en 1600. Claude-Eleonor de Lorraine, Dame de Beaumesnil,

mesnil, fille de Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf, & il mourut le 16. Decembre de l'an 1642. Il eut de cette Alliance Henri qui suit: Loüis Ecclesiastique: Artus: Marie-Marguerite femme d'André de Châtillon Marquis d'Argenton: Et Charles, Comte de Gonnor, mort en 1671. laissant de Magdelaine d'Abesac, fille de Gabriel Marquis de la Douze, Loüis Charles-Leonor Marquis de Curse; Et Loüis Chevalier de Gonnor. HENRI GOUFFIER, Marquis de Boisi, nâquit en 1605. & il fut tué au combat de S. Iberquerque le 24. Août de l'an 1639. Il avoit épousé Anne-Marie Hennequin, Dame du Parai; & il en eut ARTUS-GOUFFIER II. du nom, Duc de Roüannez, qui fut Gouverneur de Poitou, & vendit ce Gouvernement au Duc de la Vieuville, pour vivre dans la retraite. Marguerite-Henriette, Abbesse de la Trinité de Caën, & puis de beaulieu, près de Compiegne; Charlotte, Duchesse de Roüannez, &c. mariée le 9. Avril 1667. à François d'Aubusson Duc de la Feüillade, Pair & Maréchal de France; Et Marie-Marguerite, Religieuse à Malnoüe.

L'Amiral de Bonnivet, GUILLAUME GOUFFIER, épousa en premieres nôces Bonaventure du Pui-du-fou, fille & héritiere de Geofroi, Sieur d'Amaillon en Poitou, & en secondes, Louise de Crevecœur, fille & héritiere de François, Sr. de Crevecœur de Thois, &c. & de Jeanne de Rubempré. De la premiere, il eut Loüis GOUFFIER, Sieur de Bonnivet, qui se signala aux guerres d'Italie. Du Bellay dit qu'il fut blessé au Siege de Naples, de sorte, que les entrailles lui sortoient du corps, & qu'il mourut peu après de maladie en 1529. Les enfans du second lit furent FRANÇOIS GOUFFIER, qui mourut d'une blessure reçûë au siege de Vulpian en Piémont l'an 1555. François qui suit, & un autre Chevalier de Malte nommé l'an 1547. à l'Evéché de Beziers, & mort l'année suivante, après avoir été Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. FRANÇOIS GOUFFIER, dit le jeune, Sieur de Crevecœur, de Bonnivet, &c. fut Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général du Gouvernement de Picardie. Il signala son courage aux batailles de Cerizoles, de Dreux, & de S. Denys, au siege de Landrecy, de Mets, de Thionville, de Calais, &c. & il mourut le 24. Avril de l'an 1594. Il avoit épousé Anne de Carnazet, fille d'Antoine, Sr. de Brasseaux, & de Marguerite de Brillac, dont il eut Henri qui suit: Timoleon Gouffier tige des Sieurs de Thois: Charles-Maximilien, qui a fait la Branche des Sieurs d'Espagni: Charles Abbé de Valoire: Françoise, femme d'Adrien Sieur de Boufflets: Claude, femme d'Antoine d'Halluin, Sieur d'Eclebecq, &c. Et Anne femme de Charles d'Amerval, Sieur de Liancourt. HENRI GOUFFIER, Sr. de Bonnivet accompagna le Duc d'Alençon dans le Païs-Bas, & il fut tué pour le service du Roi, dans une Eglise en 1589. laissant de Jeanne Boucault fille de Geofroy Sr. de Clemenbourg-François Alexandre tué en duel en 1596. Marc-Henri-Alphonse qui suit: Jacqueline Emanuelle femme de Charles de Crequi S. de Bernieulles: Et Anne-Antoinette mariée à Ernest de Lenden, Comte de Rechen. MARC-HENRI-ALPHONSE GOUFFIER Marquis de Bonnivet, &c. vendit le Marquisat de Bonnivet, à Amé de Rochechoüart, Sieur de Taunai Charente, & il fut brûlé par accident au Château de Bernieulles avec Anne de Monchi sa femme, la nuit du 22. au 23. Mars de l'an 1645. Il a laissé posterité. * Du Bellay, *Memoir.* Guichardin, Paul Jove, de Thou, Auberi, Ste Marthe, Brantôme, Le Laboureur, du Chesne, Le Feron, Godefroy, Le P. Anselme, Mezeray, &c.

GOUFFIER, (Artus) Comte d'Estampes & de Caravas, Sr. de Boisi, d'Oiron & de Maulevrier, Grand-Maître de France; & Chevalier de l'Ordre du Roi, a été en grande consideration en France, sous le regne de François I. Il étoit fils de Guillaume Gouffier, Sieur de Boisi, &c. Senéchal de Saintonge, &c. & de Philippe de Montmorenci sa seconde femme. Le Roi Charles VIII. l'honora de sa bienveillance. Le Sieur de Boisi, le pere, avoit été Gouverneur de la personne de ce Prince en sa jeunesse, & Artus Gouffier avoit été élevé auprès de lui, & il le suivit à la conquête du Royaume de Naples en 1495. Depuis, en 1499. Il accompagna encore le Roi Loüis XII. en son voyage d'Italie; & il fut Gouverneur du Roi François I. durant sa jeunesse. Ce Monarque se fit un plaisir de le combler de biens & d'honneurs. Il lui donna en 1515. la Charge de Grand-Maître, qu'il avoit ôtée à Jacques de Chabannes, & ensuite, lui confia l'Administration de ses principales affaires. Il lui donna en 1516. le Gouvernement de Dauphiné, & il l'envoya Ambassadeur vers les Princes d'Allemagne. Artus Gouffier, connu sous le nom de Sr. de Boisi, avoit beaucoup de prudence & de sagesse. Il conclut en la même année 1516. à Noyon un Traité entre le Roi & Charles d'Autriche, Roi d'Espagne & depuis Empereur. Guillaume de Croüi-Chievres négocioit pour ce dernier, dont il avoit été aussi Gouverneur. Ce Traité ne termina pourtant pas tous les differends, qui étoient entre ces Monarques. Il en naissoit même tous les jours de nouveaux. Les deux fidéles Ministres s'assemblerent encore à Montpellier pour les terminer entierement; mais la mort du Sieur de Boisi empêcha la conclusion de cette grande affaire qui auroit été si avantageuse aux deux Etats. Artus Gouffier mourut d'une fiévre continuë au mois de Mai de l'an 1519. J'ai parlé ci-devant de sa posterité.

GOUFFIER (Guillaume) connu sous le nom de L'AMIRAL DE BONNIVET, Sieur de Bonnivet, de Crevecœur, de Thois, & de Querdres, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Amiral de France, Gouverneur de Dauphiné & de Guienne, étoit fils puiné de Guillaume Gouffier, & frere du Grand-Maître. Il se signala en diverses occasions durant sa jeunesse, comme au siege de Génes l'an 1507. à la journée des éperons en 1513. & ailleurs. Le Roi François premier l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1519. & il eut grande part à la faveur de ce Prince, après la mort du Grand-Maître de Boisi son frere. Mais il s'en manquoit bien, qu'il eût autant de conduite & de sagesse que lui. Le Roi l'avoit déja honoré de la Charge d'Amiral de France, il lui donna au mois d'Octobre de cette année le Gouvernement de Dauphiné que son frere avoit eu. Il commanda l'an 1521. l'armée, qu'on avoit destinée pour le recouvrement de la Navarre. Il feignit de marcher vers Pampelune, puis tournant vers saint Jean de Luz, & ayant passé la riviere de Bidassoa, il força le Chateau de Behoble, aujourd'hui ruiné, & il alla assieger Fontarabie, qui se rendit après le premier assaut le 18. Octobre. Je dis ailleurs, que les Deputez du Roi & de l'Empereur étoient à Calais avec le Roi d'Angleterre, pour accorder les differends de leurs maîtres, & qu'ils étoient déja convenus de toutes choses; mais que la nouvelle de cette prise empêcha l'Empereur de ratifier le Traité. Je dis aussi, qu'on n'auroit pas été en cette peine, si on eût démoli Fontarabie, comme les plus sages en étoient d'avis; mais l'Amiral jaloux de conserver la memoire de sa conquête, persuada au Roi de la retenir, & ainsi l'ambition d'un Favori, fut la cause d'une guerre extrémement funeste a la France & à la Chrêtienté. La complaisance qu'il eut pour les sentimens de Loüise de Savoye, qu'on nommoit la Regente, le fit emporter contre le Connetable de Bourbon. On dit que l'Amiral de Bonnivet, y trouvoit aussi dequoi agir par interêt, & qu'il se flattoit de pouvoir obtenir l'épée de Connétable. Il commanda en 1523. l'armée en Italie; son retardement lui fit manquer Milan, qu'il assiegeoit. Il fut obligé de lever le siege. L'Hiver & la peste, qui se mit dans son armée l'y contraignirent. Il se retira à Biagras, où il subsista près de deux mois, mais la prise de Verceil & celle de Biagras, même l'obligerent de nouveau à se retirer vers Turin. Il fut blessé au bras durant la retraite, dont il laissa la conduite à Bayard & à Vendenesse frere de la Palice, qui y furent tuez. Bonnivet étant de retour en France, conseilla au Roi de remettre une armée sur pied, pour aller continuer en personne cette guerre. Ce conseil fut fatal à l'Etat, mais il le devint bien davantage, lors qu'il persuada au Roi de ne plus s'amuser à poursuivre les ennemis, qui fuyoient devant lui, & puis de donner la bataille à Pavie, contre l'opinion des plus vieux & des plus experimentez Capitaines. Cet Amiral y fut tué en 1525. M. de Bourbon le chercha durant cette bataille, comme Brantome le remarque en ces termes: *On dit, que M. de Bourbon chercha fort ce jour-la ledit Sieur de Bonnivet, & l'avoit fort recommandé aux siens, pour le pouvoir prendre vif, & lui faire un parti & affront ignominieux sinon le tuer, car il lui en vouloit, & l'ayant vû étendu, il ne dit autre chose, sinon. Ah malheureux! tu es cause de la ruine de la France & de la mienne. La fin en fut très-belle, comme il avoit toûjours été fort vaillant par tout où il s'étoit trouvé. Il avoit fait son apprentissage aux armées & guerres de-là les Monts, sous M. le Grand-Maître de Chaumont, où il fut toûjours en bonne réputation, & pour ce le Roi le prit en grande amitié. Il étoit de fort gentil & subtil esprit & très-habile, fort bien disant, fort beau & agreable, comme j'ai vu son portrait, &c.* J'ai parlé ci-devant de la posterité de l'Amiral de Bonnivet.

GOUFFIER (Adrien) dit le CARDINAL DE BOISI, Cardinal Evêque de Coûtances & puis d'Albi, Grand Aumônier de France, Abbé de Bourg-dieu, &c. étoit troisiéme fils de Guillaume Sieur de Boisi, & frere du Grand-Maître & de l'Amiral. La faveur de ses freres servit à son élevation. Il porta d'abord le titre de Protonotaire de Boisi, & puis il fut Evêque de Coûtances en 1509. Le Roi François I. demanda lui-même le Chapeau de Cardinal pour ce Prélat, au Pape Leon X. à la Conference de Bologne; & ce Pontife le lui accorda dans un Consistoire secret le 14. Decembre de l'an 1515. On lui procura ensuite en 1519. la qualité de Légat en France. Il étoit deja Grand Aumonier. Il eut encore l'Evêché d'Albi, & divers autres benefices considerables, il mourut au Château de Villendren, sur l'Indre, du ressort d'Issoudun, le vingt-quatriéme Juin ou Juillet de l'an 1523.

GOULAMS, en Perse, sont des Esclaves ou fils d'Esclaves de toutes sortes de nations, & principalement des Georgiens renegats, qui forment le second Corps-d'armée du Roi de Perse. Il y en a environ quatorze mille à son service. On appelle leur Général Koullar Agasi: & ils ont plusieurs grands Seigneurs de leur Corps. Voyez Corschi. * Thevenot. *Voyage de Levant, tom. 2.* SUP.

GOULARD (Simon) natif de Senlis, vivoit dans le XVI. Siécle en 1580. Il composa divers Ouvrages, & il en traduisit divers autres en nôtre Langue. Consultez la Bibliothéque Françoise de la Croix du Maine, & celle de du Verdier-Vauprivas. [Il est mort Ministre à Geneue au commencement du XVII. Siecle.]

La GOULETTE, Forteresse entre la Mer Mediterranée, & le Lac de Tunis. Avant que Barberousse fortifiât cette Place en 1535. ce n'étoit qu'une Tour quarrée, située à l'embouchure du Canal, par où l'eau de la Mer entre dans le Lac. Ce Canal est long d'un trait d'arbalête, mais si étroit, qu'une Galere n'y peut passer en ramant. L'Etang a environ trois lieuës de long, sur deux de large; & ce ne sont par tout que des bancs de sable: de sorte que l'on n'y passe qu'avec des Barques le long des Canaux qu'on a faits où est le courant de l'eau. Barberousse considerant qu'on ne pouvoit fortifier Tunis, qui est commandé de divers endroits du côte de l'Occident, resolut de faire promptement travailler aux fortifications de la Goulette: mais l'Empereur Charles-Quint la prit d'assaut, pour la remettre entre les mains du Roi de Tunis, que Barberousse avoit déthrôné. Il prit ensuite la Ville de Tunis, qu'il rendit à son Prince legitime la même année 1535. Les Turcs s'en rendirent maîtres en 1574. & y ont fait un Havre capable de contenir beaucoup de navires, une Douane pour la Gabelle, & deux Mesquites ou Temples, avec des Prisons pour les Esclaves Chrêtiens. * Marmol, *de l'Afrique, li. 6.* SUP.

GOULU (Nicolas) Professeur Royal de la langue Grecque dans l'Université de Paris, étoit fils d'un vigneron, près de Chartres. Il fit tant de progrès dans les Lettres & dans l'intelligence des Langues

gues sçavantes, que le célebre Poëte Jean d'Aurat, lui donna sa fille Magdelaine en mariage, & lui ceda sa Chaire de Professeur. Nicolas Goulu traduisit quelques Traitez des saints Peres de Grec en Latin. Il eut en 1576. un fils, nommé JEAN GOULU, qu'il éleva avec beaucoup de soin dans les Lettres. Celui-ci fut Avocat au Parlement de Paris, & depuis il entra en 1604. parmi les Fueillans, où il eut le nom de Jean de S. François. Son mérite le plaça dans les premieres Charges, & il fut même Géneral de sa Congregation. Il est célebre par la dispute, qu'il eut contre Balsac, comme je le dis ailleurs. Dom Jean de S. François écrivit divers Ouvrages, en Prose & en Vers. Une réponse à la vocation des Ministres de Du Moulin. L'Oraison Funebre de Nicolas le Fevre. La traduction des Oeuvres de S. Denys, de Grec en François, &c. Le Cardinal du Perron estima extrémement une Epigramme Latine, que ce Religieux avoit faite au sujet de la Statuë du Roi Henri *le Grand*, qui est sur le Pont-neuf à Paris. Saint François de Sales parle aussi avantageusement de lui. Il mourut à Paris l'an 1629. *Sainte Marthe & Papire Masson, *in Elog. Joan. Aur.* Dom Pierre de S. Romuald, *Thres. Chron.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.* Nicolas Goulu avoit une femme, que l'on a accusée de ne lui avoir pas été fidéle. Comme ils tenoient des Pensionnaires, & qu'ils n'étoient pas toûjours d'accord sur ceux qu'ils vouloient recevoir dans leur Maison, on fit là-dessus cette Epigramme, qui se trouve dans un Ouvrage de d'Aubigné.

Le Goulu sçavant ne prend gueres
Des barbus pour Pensionnaires,
Il ne veut que petits enfans,
Mais la Goulüe les veut grands.

GOUPIL (Jaques) natif de la Province de Poitou, a été sçavant dans les Langues & dans les belles Lettres. Il étoit Médecin, & il enseigna à Paris avec beaucoup de réputation vers l'an 1560. Les doctes Observations, qu'il a faites sur Dioscoride, sur Tralian, & sur quelques autres Auteurs Grecs, peuvent témoigner, qu'il ne manquoit pas d'érudition. Il avoit commencé d'expliquer les Livres d'Hippocrate, & il eut tant de chagrin de voir, que des soldats avoient enlevé malicieusement tous les papiers de son Cabinet, qu'il en mourut de déplaisir. *Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gallor.*

GOURGUES (Dominique de) natif du Mont de Marsan en Gascogne, homme de cœur & de grande résolution, offensé de ce qu'autrefois les Espagnols l'ayant pris dans les guerres d'Italie, l'avoient mis aux Galeres, entreprit de venger cette injure dans un temps, que le Conseil du Roi Charles IX ne vouloit pas rompre avec les Espagnols, quoique ceux-ci eussent égorgé une Colonie de François, qui s'étoit établie sur les côtes de la Floride, sous la conduite de Jean Ribaud, lequel avoit bâti au bout du Détroit de Sainte Helene un fort, qu'il avoit nommé Charle fort à l'honneur du Roi. Gourgues vendit une partie de son bien, & emprunta une somme à son frere Président en la Géneralité de Guyenne, puis il équipa un vaisseau avec 200. soldats & alla descendre à la Floride, où s'étant joint à ceux du païs qui regardoient les Espagnols comme leurs tyrans, il les attaqua génereusement, & reprit non seulement Charle fort, mais encore deux autres Forts qui avoient été bâtis en deux endroits assez éloignez. Il y avoit dedans plus de 800. Espagnols, qui pensant se sauver dans les bois, furent assommez par les Indiens. Ceux qui se rendirent à discretion ne furent pas traitez plus favorablement, parce que Gourgues crut qu'il y alloit de la gloire de la France de ne point donner de quartier à des gens, qui y avoient fait pendre les François, sous prétexte, disoient-ils, qu'ils étoient Luthericns. A son retour au lieu d'éloges ou de recompense, pour avoir ainsi vengé sa patrie, il trouva des accusateurs, & l'Ambassadeur d'Espagne demandoit sa téte avec tant d'instance, qu'il fut obligé de se tenir caché jusqu'à la Paix. Alors l'Amiral de Châtillon le tira d'affaire. * Mezerai, *Histoire de Charles IX.* On peut voir encore la Relation particuliere de cette expedition. *SUP.*

GOURNAY, Bourg de France en Normandie. Les Auteurs Latins le nomment *Gornacum.* Il est située sur l'Epte dans le païs de Bray, à cinq lieuës au dessus de Gisors. Il ne faut pas le confondre avec GOURNAY sur Aronde, Bourg de France, dans l'Isle de France, sur les frontieres de la Picardie entre Compiegne, Noyon & Clermont en Beauvaisis.

GOURNAY. Cherchez de JARS MARIE.

[GOUSSAINVILLE (*Pierre*) mort en 1683. François, de la Province de Normandie. Il avoit étudié les antiquitez Ecclesiastiques, & a publié les Oeuvres de *Pierre de Blois* à Paris in fol. & celles de *Gregoire le Grand* en 1675. avec des varietez de lecture & des remarques. Il a profité du secours & des lumieres de divers sçavans hommes, dont on peut voir les noms dans *les Jugemens de M. Baillet.*]

GOUX, Famille. La Famille de LE GOUX est noble & ancienne. La Baulaye dit, que les Goux sont venus d'Angleterre habiter en Bretagne, lors de l'invasion des Saxons; & de Bretagne en Anjou, Flandres, Bourgogne & Languedoc. La branche de le Goux la Berchere, est originaire de Flandres. JEAN LE GOUX, Sieur de Taumiray, y suivit Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne en 1369. lorsqu'il eut épousé Jeanne, Comtesse de Flandres. Il y prit alliance avec Jeannette de Wion & il en eut JEAN LE GOUX II. du nom, Sieur de Taumiray, &c. Celui-ci fut en estime dans la Cour des Ducs de Bourgogne. Il épousa Beatrix de Rupt, qui le rendit pere de Jean le Goux III. du nom; & de PIERRE LE GOUX, qui prit le nom de *Rupt.* Ce dernier fut un grand personnage que Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, fit son Chancelier en 1641. Charles *le Hardi*, ou *le Temeraire*, le continua dans cette Charge. Le Roi Loüis XI. entra inconsidérément en 1468. dans les Etats de ce Prince, pour traitter avec lui. On persuada à ce Duc de l'arrêter; mais le Chancelier le Goux s'opposa à ce dessein, & il lui fit préferer une gloire pure & sans tache, à une lâcheté, qui lui auroit été avantageuse, mais qui l'auroit deshonoré. Il laissa posterité finie en Philippine le Goux, fille de Guillaume le Goux, Baron de Verdagrest, Nigen, &c. Elle prit alliance avec Maximilien de Honchin, Sieur de Gulsin, Colonel d'un Regiment Valon. JEAN LE GOUX III. du nom, Sr. de la Berchere qu'il acquit en 1463. épousa Claire Peisseau, fille de Jean Sieur de Maupas & de Crusilles, & d'Aglantine de Cluni. Il eut entre autres enfans PHILIPPE LE GOUX, Sieur de la Berchere, &c. qui se signala dans la profession des armes, & fut Gouverneur de la Ville de Nuis. Philippe épousa Anne de Moreaux, fille de Guy, second Président au Parlement de Bourgogne. Il eut JEAN LE GOUX IV. du nom, Sieur de la Berchere, Corboin, Curley, Concœur, & de Charconduit. Celui-ci épousa Anne de Thesut, fille de Jacques Sieur de Ragy, &c. & il fut pere d'HUMBERT LE GOUX, Sieur de la Berchere, &c. mort à l'âge de 27. ans, ne laissant qu'un fils unique de Benigne Ocquident, fille de Jean Sieur de Marcelais, de Nantüeil & de S. Prix, qu'il avoit épousée en 1567. Ce fils fut JEAN-BAPTISTE LE GOUX, Sieur de la Berchere, &c. premier Président au Parlement de Bourgogne, comme je l'ai remarqué. Il prit alliance le 10. Octobre 1592. avec Marguerite Brulard, fille de Denys, Marquis de la Borde, &c. aussi premier Président au même Parlement: & il en eut Pierre le Goux qui suit: Et DENYS LE GOUX de la Berchere, Marquis de Santenay Conseiller d'Etat, Maître des Requêtes, & premier Président au Parlement de Dauphiné, comme je le dirai, épousa par Contrat du 15. Août 1627. Loüise Joly, fille d'Antoine Baron de Blaisy & d'Escutigny, Greffier en chef du Parlement & des Etats de Bourgogne. Il en a eu Jean-Baptiste le Goux de la Berchere, Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toisi, &c. Conseiller du Roi, Maître des Requêtes, &c. qui épousa le 21. Juillet de l'an 1675. Antoinette le Fevre d'Eaubonne, dont il a des enfans: CHARLES LE GOUX de la Berchere Baron de Poüilli, Docteur de Sorbonne, ci-devant Aumônier du Roi, Evêque de Lavaur, sacré le 12. Avril 1678. & plus illustre par sa doctrine, & par son mérite, que par sa dignité: Claude-Cathérine le Goux, mariée le 21. Août de l'an 1650. à Joachin, Comte d'Esteing, &c. morte le 13. Avril 1670. comme je le dis ailleurs sous le nom d'Esteing; Loüise Charlotte le Goux de la Berchere, alliée le 15. Mai de l'an 1657. avec Jean-François le Cocq, Marquis de Goupilleres, Conseiller au Parlement de Paris: Anne le Goux, mariée le 25. Octobre 1663. à Emmanuel de Pellevé, Marquis de Bouri, &c. tué le 12. Juin 1671. au passage du Rhin à Tholhuis: Marguerite & Marie Religieuses Carmelites à Dijon. * Chorier, *Etats Polit. de Dauph.* Palliot, *Hist. du Parlement de Bourg.* Memoir. MM. de la Maison de le Goux, &c.

GOUX (Jean-Baptiste le) Chevalier, Sieur de la Berchere, Bosne, Vosne, Flagey, Santenay, &c. premier Président au Parlement de Bourgogne, a possédé de grands biens & de grands honneurs. Il étoit fils unique de Jean le Goux, Sieur de la Berchere, & de Benigne Ocquident. On l'éleva avec un grand soin, & il y répondit par le progrés, qu'il fit dans les Sciences & dans les belles Lettres. Il voyagea en Allemagne, en Italie, en Espagne, & à son retour il fut pourvû en 1595. d'un Office de Président aux Requêtes. Depuis en 1604. il fut second Président au Parlement de Bourgogne, & peu après sa reception, le Parlement le députa aux Roi Henri *le Grand*, pour l'assurer de la fidelité de ce Corps, dont on lui avoit parlé peu avantageusement. Ce Monarque fut si satisfait de la conduite de la Berchere, que non seulement il entra dans tout ce qu'il lui dit pour le Parlement; mais le nomma encore dans la suite pour traiter avec les Députez du Roi d'Espagne, des Limites, Terres & Fiefs du Duché de Bourgogne, du Comté d'Auxonne & de la Franche-Comté. Le Traité fut ratifié par le Roi Loüis XIII. au mois d'Avril de l'an 1612. Cependant, ce sage Magistrat continua à s'acquerir une grande réputation, & fut pourvû le 21. Janvier de l'an 1627. de la Charge de premier Président, dans le même Parlement, par la mort de Nicolas Brulard, Baron de la Borde, &c. son beau-frere. On attendoit de grandes choses de lui. Il remplit trés-bien les esperances que l'on en avoit conçûës par son mérite & par sa probité; & mourut au mois de Juin de l'an 1631. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Dijon, où l'on voit dans la Chapelle de sa Famille son tombeau de marbre noir, sur lequel il est representé en marbre blanc. J'ai parlé ci-devant de sa posterité.

GOUX (Pierre le) Chevalier, Sieur de la Berchere, Boncour, Vosne, &c. Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toisi & de Cipiere, premier Président au Parlement de Bourgogne & puis en celui de Dauphiné, étoit fils de Jean-Baptiste le Goux, dont j'ai parlé. Il fut un digne imitateur des vertus de son pere. Son mérite avoit déja éclaté dans le Grand Conseil, où il fut Conseiller. Son pere se démit en sa faveur de sa Charge en 1630. & il lui succeda l'année d'aprés. Il en remplit les devoirs avec une merveilleuse assiduité, devenant le pere des pauvres, & l'exemple d'un veritable Magistrat. On l'ôta à la Bourgogne pour quelque temps, & la douleur, que cette Province en témoigna, est un nouveau sujet de gloire pour lui. Le Roi Loüis XIII. lui commanda en 1637. de se retirer à Saumur, mais il fut rétabli en 1644. dans l'exercice de sa Charge. Les Lettres patentes de ce rétablissement sont du 1. Juillet. Elles sont extrémement glorieuses à la memoire de ce Magistrat. Celles que Loüis XIV. écrivit pour ce sujet à M. le Prince Gouverneur de Bourgogne, & au Parlement témoignent aussi qu'il avoit une grande idée du

du mérite, des services & de la fidelité du Sieur de la Berchere. Le Roy le nomma peu de temps après premier Président au Parlement de Dauphiné, après la mort de Loüis son Frere. Le Brevet du Roi qui est du 4. Août de la même année 1644. parle de l'experience, de la probité, de la prudence, & de la fidelité, de Pierre le Goux. Il conserva le repos à la Province de Dauphiné, lors que toutes les autres étoient dans le trouble; & il mourut le 29. Novembre de l'an 1653. à Grenoble, où il est enterré. Denys le Goux de la Berchere, son frere, fut pourvû de sa Charge, le 16. Octobre de la même année.

La GOZE, Isle d'Afrique, que ceux du pays appellent *Gaudisch*, & les Auteurs Latins *Gaulos*. Elle est au Couchant de celle de Malte, n'en étant separée que par un trajet d'environ quatre milles. Il y a une Forteresse sur une colline, avec un petit Bourg. Cette Isle n'est pas grande. Elle appartient aux Chevaliers de Malte. Strabon & Pline en font mention. Il ne la faut pas confondre avec Gozo, Isle de la Mer de Candie près du Cap Crio. C'est celle que les Anciens ont nommée *Claudus & Claudos*.

GOZON, (Deodat ou Dieu-donné de) vingt-septiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Convent residoit alors à Rhodes, obtint cette dignité en 1346. étant Grand Commandeur de la Langue de Provence. Il fut un des Chevaliers choisis pour l'élection du Grand-Maître après la mort d'Elion de Villeneuve: & opinant à son tour, il eut l'assurance de se nommer lui-même, & persuada si fortement les autres Electeurs, qu'il obtint cette dignité. C'est pourquoy on ordonna depuis, qu'aucun des Grands Croix ne feroit du nombre des Electeurs. Il étoit très-digne de la Grand-Maîtrise, & il avoit donné des preuves d'un courage extraordinaire dans cette belle action qui le fit surnommer l'Exterminateur du Dragon, dont voicy l'histoire fabuleuse. Il y avoit en l'Isle de Rhodes un grand Dragon, qui se retiroit dans une Caverne, d'où il infectoit l'air de son haleine, & tuoit les hommes & les bêtes qu'il pouvoit rencontrer: de sorte qu'il étoit deffendu expressément à tous les Chevaliers & Freres de l'Ordre de passer auprés de ce lieu qui s'appelloit Maupas, sur peine d'être privez de l'habit de la Religion. Ce Dragon étoit de la grosseur d'un cheval moyen, & avoit à sa tête de serpent, de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes ressembloient à celles d'un Crocodile: ses deux ailes étoient noires par dessus, & d'un jaune mêlé de verd par dessous; & sa queuë faisoit plusieurs plis & retours sur son corps. Il couroit battant de ses aîles, & jettant le feu par les yeux, avec un sifflement épouvantable. Le Chevalier de Gozon ayant entrepris de le combattre, s'en alla à Gozon en Provence, où il fit faire un fantôme qui représentoit ce Dragon, & accoûtuma son cheval & deux gros chiens à l'approcher, & à l'attaquer sans crainte: Puis il retourna à Rhodes, & ayant choisi son jour, il monta à cheval, accompagné de ses domestiques, dont un menoit ses deux chiens. Etant sur un côteau proche du Maupas, il y laissa ses gens, & leur commanda de le venir secourir, s'il étoit besoin; ou de s'enfuir, s'ils le voyoient vaincu & tué. Aussi-tôt étant armé de toutes pieces, & la lance en main, il avança vers la Caverne avec ces deux chiens, & apperçût le Dragon qui venoit à luy avec sa furie ordinaire. D'abord il lui porta un coup dans l'épaule, dont sa lance fut mise en pieces, sans offenser ce monstre à cause de la dureté de ses écailles: mais les deux chiens qui ne craignoient pas plus ce veritable Dragon que le fantôme, contre lequel on les avoit exercez, l'assaillirent vivement, pour le prendre par le ventre, comme on les y avoit accoûtumez, & donnerent le loisir au Chevalier de mettre pié à terre. Il approcha de ce monstre, & lui plongea son épée sous la gorge, où la peau est plus tendre, & l'enfonçant toûjours de plus en plus, lui trancha le gosier. Le Dragon perdant ses forces avec son sang, tomba à terre, & renversa par sa chûte ce genereux Chevalier. Les Valets accoururent aussi-tôt, & voyant le Dragon mort, releverent leur maître, le refraîchirent avec de l'eau d'un ruisseau, & lui firent revenir ses esprits, que la fatigue & la puanteur lui avoient assoupis. Alors Gozon remonta à cheval, & retourna victorieux à Rhodes, où il se presenta au Grand-Maître, & lui fit le recit de ce combat. Le Grand-Maître, ravy d'un si heureux succès, lui en témoigna de la joye: mais en loüant son courage, il blâma sa désobeïssance, & pour observer la severité de la discipline, il le fit mettre en prison, & lui ôta l'habit. Comme ce n'étoit qu'une formalité, peu de jours après il lui rendit l'habit avec la liberté: & le remit en possession de son ancienneté & de ses Commanderies. Après avoir heureusement regné sept ans, il mourut au mois de Septembre l'an 1353. & l'on mit sur son tombeau ce mot, *Draconis Extinctor*, c'est à dire, l'exterminateur du Dragon. Cette Histoire, ou plûtôt cette Fable, se voit encore representée en de vieilles Tapisseries de la Religion: & le Chevalier Foxan écrit que dans la famille de Gozon, l'aîné conservoit une pierre sortie de la tête de ce Dragon, de la grosseur d'une olive, & de plusieurs couleurs éclatantes, qui avoit une vertu singuliere contre toute sorte de venins. Il remarque aussi que cette pierre faisoit boüillir la liqueur où elle étoit plongée: & qu'on l'appelloit *la Pierre du Grand-Maître*. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem. SUP.*

* GRAATANLETTERE ou Gratanleen, Bourg d'Angleterre, en Latin, *Gratelea*. Il est renommé par un Concile, qu'on y assembla, l'an 928. On y fit neuf Chapitres, ou douze, comme l'assurent les autres. * Bini, Sirmond, Labbe, *in Collect. Concil.*

GRABON (Matthieu) Religieux de l'Ordre de S. Dominique de la Province de Saxe, vivoit dans le XV. Siécle. Il soûtenoit en 1418. des opinions héretiques, que les Seculiers, ni les Ecclesiastiques, qui vivent en commun, ne pouvoient point observer méritoirement les vœux de chasteté, pauvreté & obeïssance. Le Cardinal d'Ailli & Jean Gerson, eurent ordre du Pape Martin V. d'examiner ces propositions; & on en condamna vingt-cinq. De sorte que Grabon fut contraint d'abjurer ses erreurs devant le Pape au Concile de Constance, où il avoüa, qu'il avoit parlé de la sorte, pour s'opposer à ceux qui vivoient en Congregation. * Gerson, *T. I.* Sponde, *A. C.* 1418. *n.* 6.

[GRACCHUS, Préfet du Prétoire en CCCLXXVI. sous Valentinien *le jeune*. Il a aussi été Gouverneur de Rome. Voyez *Hieronymi* Ep. ad Lætam. *Prudentii* Lib. I. contra Symmachum, & *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

GRACES, appellées *Charites* par les Grecs, étoient selon la fiction des Poëtes, filles de Jupiter & d'Eurynome: d'autres disent, de Jupiter & de Venus. Il y en avoit trois, nommées Aglaïe, ou Pasithée, Euphrosyne, & Thalie. Ce sont des noms Grecs, dont le premier Aglaïe, signifie éclat; Euphrosyne, veut dire, gayeté; & Thalie, beauté, bonne grace. La premiere des Graces, représente le plaisir que l'on fait; la seconde, celui que l'on reçoit; & la troisiéme, celui que l'on rend. Quelques-uns disent, que ce nombre nous apprend que pour un plaisir, il en faut rendre deux: & que c'est pour ce sujet, qu'on répresentoit une des Graces, qui tournoit le dos, & deux autres qui montroient leur visage; que la premiere signifioit le plaisir que nous faisons, & les deux autres ceux que nous recevons. Elles se tenoient la main, parce que les bienfaits se doivent suivre les uns les autres par un enchaînement perpetuel. Leur jeunesse nous apprend, que la memoire du bienfait ne doit point vieillir. Leur visage est riant, parce qu'il faut faire plaisir avec joye. Elles sont representées nuës, pour montrer que nous devons obliger nos amis sans dissimulation & sans déguisement. Les Poëtes regardent les Graces, comme les Déesses de la beauté & de la bonne grace, lors qu'ils les mettent en la Compagnie de Venus. Ils disent que la premiere rend les yeux fins & brillans; que la seconde embellit la bouche, & donne à la langue une douceur charmante: & que la troisiéme remplit le cœur de tendresse & de bonté. On les fait aussi Compagnes des Muses, & de Mercure Dieu de l'éloquence. * Hesiode, *in Theogon.* Seneque, *l.* I. *De Benef.* Fulgent. *l.* 2. *Mythol.* Aristænet, *l.* I. *epist.* 10. *SUP.*

GRACIA à DIOS: Ville, & Cap des Hondures, Province de la nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. Il y a aux environs un grand nombre de ces Indiens que les Espagnols appellent *Indios bravos*, parce qu'ils sont fort courageux, & qu'ils n'ont point encore été réduits. Ils se sont neanmoins accommodez avec les François & les Anglois, & ne font point de difficulté de s'embarquer sur les vaisseaux de ces deux Nations. Quand ils ont servi trois ou quatre ans, & qu'ils savent bien parler la langue Françoise, ou l'Angloise, ils retournent chez eux, sans demander d'autre recompense que quelques instrumens de fer, méprisant l'argent, les habits, & les autres choses que les peuples de l'Europe recherchent avec tant d'empressement. Ils se gouvernent à peu près en Republique, car ils ne reconnoissent ni Roi, ni Prince. Quand ils vont en guerre, ils choisissent pour les commander, le plus courageux & le plus experimenté d'entre-eux, & quand ils reviennent du combat, ce Commandant n'a pas plus de pouvoir que les autres. Le païs qu'ils habitent a environ cinquante lieuës d'étenduë, & ils sont quinze à seize cens hommes, separez en deux Troupes, qui forment comme deux Colonies. Les uns sont au Cap de Gracia à Dios, & les autres à Mouftique. Ils n'ont aucune Religion: leurs ancêtres sacrifioient aux faux Dieux; & leurs sacrifices avoient quelque chose de fort extraordinaire. Ils donnoient tous les ans un Esclave à leurs Prêtres, pour representer l'Idole qu'ils adoroient. Les Prêtres ou Sacrificateurs le lavoient bien, & le revêtoient de tous les ornemens de l'Idole, dont ils lui donnoient le nom: de sorte que pendant toute l'année, il étoit honoré comme leur Dieu. Il avoit toûjours avec lui douze Gardes pour le servir, & pour empêcher qu'il ne s'enfuit. Il étoit logé dans le Temple, où tous les principaux d'entre ce peuple, venoient lui tendre leurs devoirs. Quand il alloit par les ruës, il étoit accompagné des Seigneurs, & des Sacrificateurs: & il portoit une petite flûte en la main, dont il joüoit de fois à autre, pour faire entendre qu'il passoit. Aussi-tôt les femmes sortoient avec leurs petits enfans, & les lui presentoient pour les benir. Le reste du peuple se prosternoit, & l'addroit comme leur Dieu. La nuit, ils le gardoient avec plus de soin que le jour, dans une forte Prison. Ce culte duroit un an, lequel étant finy, ils sacrifioient cet Esclave qui avoit servi d'Idole, avec beaucoup de céremonies, & donnoient un autre Esclave aux Prêtres, pour être adoré comme leur Dieu, pendant l'année suivante: Ce qu'ils continuoient ainsi avec une superstition abominable. * Oexmelin, *Hist. des Indes Occidentales. SUP.*

GRACIAN (Balthazar ou Laurent) Jesuïte, Espagnol; mort en 1658. Il a laissé sous le nom d'un de ses freres nommé Laurent. *El criticon*, *El Heroës*, *&c.* que nous avons en II. Volumes *in quarto.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

GRACIAN (Diego) Espagnol, vivoit dans le XVI. Siécle. Il fut Secretaire & Interprete des Langues, sous Charles V. & sous Philippe II. & s'acquit beaucoup de réputation dans son païs, par diverses traductions qu'il fit de l'Histoire de Xenophon, de quelques Traitez de Plutarque, &c. On dit qu'il mourut âgé de 90. ans. Il avoit épousé Jeanne Dantisco, fille de Jean Gentilhomme Polonois, Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles V. Diego Gracian en eut quatre fils, Antoine & Thomas Secretaire de Philippe II. Roi d'Espagne. Luc Gracian, qui composa *El Galatheo Espagnol*, à l'imitation de la Galathée de Balthazar, Comte de Castiglioni; Et Jerôme Gracian. Les aventures de ce dernier ont été particulieres: Il étudia dans l'Université d'Alcala, & prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre des Carmes Déchaussez, où il s'acquit une grande-estime, & même y eut la Charge de Visiteur. Depuis ayant eu quelque sujet de chagrin, il en voulut sortir pour entrer dans quelque autre Ordre. Il alla pour ce sujet à Rome, où il se présenta chez les Chartreux, chez les Dominicains, chez

les Observantins & chez les Capucins, mais ils eurent tous des raisons pour le refuser. Les Augustins Déchaussez furent un peu plus complaisans. Jerôme Gracian y vivoit avec assez de douceur. Ses Superieurs lui commanderent d'aller en Sicile, & s'etant embarqué pour passer dans cette Isle, il fut pris par des Pirates, qui le menerent esclave à Tunis, où il languit durant plus de deux ans, dans une très-fâcheuse captivité. Il eut cependant le moyen d'avoir quelques secours d'argent, que ses parens lui envoyerent, & il se racheta. Ensuite, il revint à Rome, où il fut se jetter aux pieds du Pape Clement VIII. qui lui permit d'entrer chez les anciens Carmes. Il l'avoit d'abord souhaité, en sortant de chez les Déchaussez, mais ils l'en avoient empêché. Quoi qu'il en soit, Jerôme Gracian fut Théologien du Cardinal Deça. Il revint en Espagne en 1600. & quatre ans après on l'envoya dans le Païs-Bas, pour les affaires de son Ordre, & il y mourut à Bruxelles l'an 1614. âgé de plus de 70. ans. Il a composé divers Traitez de pieté, que nous avons en un Volume *in folio*. Consultez les Epîtres de sainte Therese, avec les Notes de Jean de Palafox, *in Cœnob. Brabant.* Nicolas Antonio, *de Scripc. Hispan.* Alegre, *in Parad Carmel. &c.*

GRACIANI. Cherchez Gratiani.

*GRACQUES, Famille des Semproniens, très illustre à Rome; Aussi eut-elle de grands Hommes, qui eurent les plus beaux emplois de la République. TITUS SEMPRONIUS GRACCHUS fut Consul avec P. Valerius Falto, l'an 516. de Rome. Il eut T. S. GRACCHUS, qui fut Maître de la Cavalerie, sous la Dictature de M. Junius en 538. L'année d'après, il fut Consul avec L. Posthumus Albinus que les Gaulois tuerent en passant dans une forêt nommée Litane. Il eut pour successeur, Q. Fabius Maximus, qui aida par son Conseil Sempronius Gracchus, à maintenir les affaires publiques, sans rien hazarder contre Annibal. L'année d'après le Proconsul Gracchus défit Annon, près de Benevent. Il fut une seconde fois Consul en 541. avec le jeune Q. Fabius; il reprit la Ville d'Arpino sur les Carthaginois; & il fut tué l'année d'après dans une embuscade. Annibal fit rendre son corps aux soldats Romains; ce que Tite-Live remarque expressément dans le 35. Livre de son Histoire, & Valere Maxime dans le 5. Il laissa un fils de même nom que lui, qui fut pere de TITUS SEMPRONIUS GRACCGUS, deux fois Consul & une fois Censeur. Il mérita deux fois le triomphe, mais il fut plus illustre par sa vertu, que par ces avantages. Etant Préteur en 575. il prit & ruina trois cens Villes des Celtiberiens dans l'Espagne Citerieure, & il en triompha l'année suivante. Il fut Consul en 577. avec Claudius Pulcher, il fut envoyé dans la Sardaigne, qu'il soumit entierement l'année d'après, & il entraîna un si grand nombre d'esclaves, que la vente en étant trop longue, on donna sujet à ce Proverbe: *Sardi venales.* Il épousa Cornelie, fille de Scipion. dont la vertu est un exemple illustre à la posterité. On dit que Gracchus ayant trouvé deux serpens dans son lit, un mâle & l'autre femelle, les Devins consultez là-dessus lui répondirent, qu'il mourroit s'il tuoit le mâle; ou que ce seroit Cornelie, s'il tuoit l'autre. C'est ce qui l'obligea de tuer le premier pour conserver la vie à sa femme, qu'il laissa avec douze enfans. TIBERIUS GRACCHUS, l'un deux étant Augure, épousa Claudia, fille d'Appius Claudius Prince du Senat, & donna en diverses occasions des marques de son courage. Etant Tribun du peuple, il fit une Loi contre ceux qui possedoient plus de cinq cens arpens de terre; & comme son Collegue Octavius s'opposoit à l'établissement de cette Loi, il le contraignit de se défaire de sa Charge. Il ordonna aussi, que les biens, qui étoient de la succession d'Attalus, Roi de Pergame, fussent distribuez au peuple. Ce ne fut pas la seule chose, qu'il fit pour se l'acquerir: car pour obtenir une seconde fois la Charge de Tribun, il entreptit bien des choses à leur avantage contre le Senat. Il se retira un jour au Capitole, où touchant plusieurs fois sa tête, il vouloit faire connoître au peuple, qu'il lui recommandoit son salut; mais les riches feignant qu'il demandoit le Diademe, on l'assassina, l'an 621. de Rome. GAIUS GRACCHUS, fils de Sempronius, & frere de ce dernier, fut aussi tué pour avoir pris le parti du peuple; & après avoir eu divers emplois. Ce fut l'an 633. de Rome. Un GRACCHUS fut Géneral des Sabins. C'est le même que Quintus Cincinnatus fit prisonniers; & s'en servit pour orner son triomphe l'an deux cens quatre-vingt-seize de Rome. *Plutarque, *en la vie des Gracques*, Aurelius Victor, *c.* 57. 64. *&* 65. *de vir. illust.* Tite-Live, Florus, *li.* 2. Orose, *li.* 5. Valere Maxime, *li.* 4. 5. *&* 6. Velleïus Paterculus, Ciceron, Eutrope, &c.

GRADISCK ou GRADISKIA, en Latin *Cradiscia*, Ville de l'Esclavonie au Turc. Elle est située sur la Save, vers les frontieres de la Croacie, entre Posega & Zagrabe. Quelques Auteurs la prennent pour le *Servitium* des Anciens. Il ne la faut pas confondre avec GRADISCK ou GRADICA, Forteresse que la Maison d'Autriche a dans le Frioul. Elle est sur la riviere de Lisonzo, dans le Comté de Gorits ou de Goritie.

GRADO, Ville du Frioul, bâtie dans les marais du Golfe de Venise. Elle a été autrefois le Siege du Patriarchat, qui y fut transferé d'Aquilée, & qui depuis deux cens ans a été encore transferé à Venise. C'est aussi le lieu dépositaire de la Chaire de S. Marc, qui y fut envoyé par l'Empereur Heraclius. Le Pape Alexandre IV. ajoûta l'an 1256. de nouveaux privileges à ceux, que le Patriarche avoit déja eus de Leon IX. l'an 1050. Nicolas V. le transfera depuis à Venise; & le B. Laurent Justinien en fut le premier pourvû. Il ne faut pas aussi oublier, qu'un Evêque nommé Elie, y tint un Synode environ l'an 602. Les Actes en sont rapportez par André Dandoli. La Ville de Grado est peu considerable, à douze mille d'Aquilée. *André Dandoli, *en sa Chron.* Baronius, *A.C.* 602. 729. 1050. Sponde. *A.C.* 1256. 1455.

GRADONIC (Barthelemy) Doge de Venise, élû en 1339. soûmit les peuples de Crete ou Candie, qui s'étoient revoltez & mourut en 1342. Ce fut de son temps qu'arriva cette célebre Aventure du Pêcheur, que Bordon à representée dans un Tableau, qu'il fit pour les Confreres de l'Ecole de S. Marc de Venise. Ceux qui ont écrit l'Histoire de cette République, rapportent que le 25. Février 1339. la mer s'enfla de telle sorte, qu'il sembloit que la ville dût être submergée. Dans ce temps un vieux Pêcheur qui s'étoit retiré dans sa Barque au bord de la Place de S. Marc, vit venir à lui trois hommes, qui le prierent de les conduire à S. Nicolas *del Lido*. Comme il craignoit de faire naufrage, il les refusa: mais étant entrez dans sa Barque, ils l'obligerent de prendre la rame & de voguer. Il surmonta facilement la violence & l'impetuosité des flots, & les conduisit où ils vouloient aller. Etant arrivez à la fosse du Port, ils lui montrerent un Vaisseau rempli de démons qui agitoient la mer, lequel fut aussi-tôt englouti, & la mer demeura calme. Après cela un de ces trois hommes se fit descendre, proche l'Eglise de S. Nicolas, un autre à celle de S. George, & le troisiéme fut remené par le Pêcheur au lieu, où ils s'étoient tous embarquez. Alors le Pêcheur lui demanda son payement, & cet homme lui dit, qu'il n'avoit qu'à aller trouver le Doge & les Senateurs, qui le recompenseroient au delà de ce qu'il prétendoit. En même temps il tira une bague de son doigt, & la lui donna pour la montrer au Senat, & pour autoriser ce qu'il rapporteroit. Afin de l'encourager davantage, il l'assura que les deux hommes qui l'avoient accompagné, étoient S. Nicolas, & S. George; & qu'il étoit S. Marc l'Evangeliste. Il disparut à l'instant, & le jour étant venu, le Pêcheur se présenta au Conseil, où il fit le recit de ce qu'il avoit vû & montra l'anneau pour autoriser ce qu'il disoit. Le Senat lui assigna une pension considerable pour vivre honêtement le reste de ses jours, & la bague fut mise dans l'Eglise de S. Marc parmi les autres Reliques. Il faut beaucoup de foi pour croire cette Histoire: on n'en doute pas néanmoins à Venise, & l'Aventure du Pêcheur y est exposée à la vuë du Public dans le Tableau dont j'ai parlé. * Ant. Sabel. *Hist. Ven. Decad.* 2. *lib.* 2 Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

GRADONIC (Pierre) Doge ou Duc de Venise, fut élû en 1290. Ce fut lui, qui par sa prudence découvrit la conjuration de Bajamont Teupolus; & qui empêcha toutes les suites malheureuses qui en feroient arrivées dans cette Ville. La République, pour recompenser un si grand service, & pour honorer la memoire de son Liberateur, ordonna de fêter à Venise le jour de Sainte Catherine, auquel Gradonic avoit été nommé à la Dignité de Doge. Il mourut en 1303. après avoir gouverné la République pendant près de treize ans. * Egnat. *lib.* 3. *c.* 2. *SUP.*

GRAFFIO, connu sous le nom de JACOBUS DE GRAFFIIS, Abbé du Mont-Cassin, de l'Ordre de saint Benoît, & Grand Pénitencier du Diocese de Naples, a vécu en 1595. Il étoit de Capouë, & s'attacha à la Theologie morale, dont il publia divers Volumes, *Decisiones aureæ Casuum Conscientiæ Lib. IV.* La premiere partie fut imprimée à Venise en 1593. & la seconde à Turin en 1597. *Consilia seu Responsa Casuum Conscientiæ. De arbitrariis Confessariorum, quæ attinent ad Casus Conscientiæ, &c.*

GRAILLY (Jean de) Captal de Buchs dans les Landes de Bordeaux, de la Maison de Foix, étoit un des plus grands Capitaines de son temps. Il commandoit en 1364. les troupes de Philippe Roi de Navarre contre Charle V. Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait prisonnier par Bertrand du Guesclin, & ne fut mis en liberté que par le Traité de paix entre le Roi de France & le Roi de Navarre. Il passa ensuite au service des Anglois contre la France; & après leur avoir donné des marques de son courage en plusieurs rencontres, il fut pris devant Soubize, & amené dans la Tour du Temple à Paris, d'où le Roi d'Angleterre fit tout ce qu'il pût pour le retirer; & Charles V. y consentit, à condition que ce Captal feroit serment de ne porter jamais les armes contre la France: mais il refusa de faire ce serment, & aima mieux demeurer dans sa prison, où il mourut cinq ans après sa prise. * Froissart. *SUP.*

GRAIN (Baptiste le) François de nation, étoit Conseiller & Maîtres des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Medicis. Il publia en 1614. une Histoire sous ce titre: *Decade contenant la vie & gestes du Roi Henry le Grand, IV. de ce nom, en laquelle est representé l'Etat de la France, depuis le Traité de Cambray en* 1559. *jusques à la mort du Roi*, &c.

GRAINDORGE (André) de la ville de Caën, a été le premier qui a donné l'Invention de faire des figures sur les toiles, qu'on appelle communément ouvrées. Il ne mit pas cet ouvrage dans la perfection que nous le voyons aujourd'hui; car il n'y faisoit d'abord que des carreaux & des fleurs; mais son fils Richard, qui vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans, eut le loisir de perfectionner ce que son pere avoit inventé. Celui-ci trouva le moyen d'y représenter toutes sortes d'animaux & plusieurs autres figures très-belles & tres-bien travaillées. Il donna à cet ouvrage le nom de hautelice, peut-être du nom des lices, ou fils entrelacez dans la trame, & nous l'appellons vulgairement. Toile Damassée, à cause de la grande ressemblance qu'elle a avec l'étoffe qu'on nomme Damas blanc. Cet habile Ouvrier donna aussi le premier la methode de faire des services de table de ces toiles; & son fils Michel, qui fit après lui la même profession, établit plusieurs Manufactures de ces ouvrages en differens endroits de la France, où depuis ils sont devenus fort communs. * *Elog. civium Cadomens. SUP.*

GRAMAYE (Jean Baptiste) Prorotonotaire Apostolique & Prevôt d'Arnhem, naquit à Anvers dans une Famille originaire de Gueldres. Il étudia à Louvain, où il enseigna la Rhétorique. Depuis il fut Histloriographe du Païs-Bas, & comme il aimoit extrémement les voyages, il entreprit celui d'Allemagne, & puis alla en Italie. De là, il voulut passer en Espagne, & fut pris par des Corsaires d'Alger, qui le menerent en Afrique. Il n'y fut pas inutile, & il trouva

trouva le moyen de voir divers païs, dont il nous a donné la description dans deux Ouvrages, que nous avons de lui, sçavoir, *Africa illustrata Lib. X.* & *Diarium Argelense.* Etant revenu dans le Païs-Bas, il alla encore voyager dans la Moravie & dans la Silesie, où le Cardinal Dietterstein lui donna la conduite d'un College. Il revint quelque temps après à Anvers, pour quelque affaire, & retournant en Silesie, il tomba malade à Lubec & y mourut en 1635. Jean-Baptiste Gramaye sçavoit les Langues, étoit Poëte & Historien. Il composa divers Ouvrages en vers, & d'autres Historiques, qui sont, *Historia Brabant. Antiquitates Ducatus Brabantiæ. Antiquitates Flandriæ, Namurcum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Swert, *in Athen. Belg. &c.*

GRAMMAIRIENS, titre que l'on donnoit non seulement à ceux qui s'appliquoient à la Grammaire, & à la connoissance des Langues; mais aussi à tous ceux qui faisoient profession des belles Lettres, & se distinguoient par leur érudition. Tout ce qu'on appelle Philologie, comme la Critique des Auteurs, la Rhétorique, l'Histoire, étoit l'occupation de ces Grammairiens, dont le nom devint si illustre dans la suite des temps, qu'on l'attribuât comme un titre d'honneur à ceux qui avoient la réputation d'être sçavans dans toutes sortes de sciences. Vossius témoigne qu'on donnoit auparavant à ces sortes de Sçavans le nom de *Polyhistor*, qui signifie sçavant en quantité de choses, ou qui possede plusieurs connoissances. Entre ceux qui ont porté le titre honorable de Grammairiens, comme une marque de leur grande litterature, sans pourtant avoir fait aucune profession particuliere de Grammaire; on remarque principalement Jean Philopone, fameux Philosophe du temps de Justinien, que l'on prétend avoir excellé dans toutes sortes de connoissances, mais qui étoit de la Secte impie des Tritheites. Christien Druthmare, Moine de Corbie en Picardie, dans le neuviéme Siécle, a été qualifié aussi du surnom de Grammairien, quoi qu'il n'ait écrit que sur l'Ecriture Sainte. Dans le XIII. Siécle, un Historien de Danemark, nommé Saxon, ne s'est fait connoitre à la posterité que par le surnom de Grammairien, qu'il a mérité particulierement à cause de la beauté extraordinaire de son stile. Il n'y a que cent ans que ce titre se communiquoit encore aux personnes d'une profonde érudition; comme il paroît en Thomas d'Averse, Jurisconsulte Neapolitain, qui vivoit en 1580. dont nous n'avons point d'autres Ecrits que sur le Droit, & qui néanmoins n'a point aujourd'hui d'autre surnom que celui de Grammairien. * Du Fresne, *Gloss. Latinit.* Vossius, *de arte Gramm.* Baillet, *Jugemens des Sçavans. SUP.*

[GRAMMAN (*Nicolas*) fils d'un Cordonnier de *Helmerits*, Village du païs de Brandebourg, nâquit en 1541. Ayant été Berger dans son enfance, il étudia en suite aux dépens du Marquis de *Culembach*, & devint enfin en 1577. *Superintendant* de ce Marquisat. Freher. Theatr. Vir. Illust.]

GRAMONT, Famille. La Maison de Gramont noble & ancienne, a été très-illustre dans la Navarre. Je dis ailleurs, que Blanche, Reine de Navarre, fille aînée & heritiere de Charles III. dit le Noble, Roi de Navarre, épousa en secondes nôces Jean II. du nom Roi d'Arragon, dont elle eut un fils nommé Charles Cette Reine mourut en 1441. & le Prince son fils demanda le Royaume; que son pere lui refusa. Ce fut un sujet de guerre. La Maison de Gramont prit le parti du pere; & celle de Beaumont se déclara pour le fils. Ces deux factions étoient extrêmement puissantes. Les Gramonts furent toûjours attachez à leur Roi & ils quitterent leur païs, lors que Ferdinand Roi d'Arragon & de Castille obligea, par ses usurpations injustes, Jean d'Albret Roi de Navarre, de se refugier en France. Ils y furent eux-mémes extrêmement considerez par leur qualité & par leur mérite. Gramont, qui a aujourd'hui titre de Duché depuis l'an 1663. est un Bourg de la Basse-Navarre, ou Païs de Labour, situé sur la Riviere de Bidouse, entre S. Palais & Bidache. Il a donné son nom à cette Noble Maison. Roger de Gramont fut en réputation sous le regne de Loüis XII. qui l'envoya Ambassadeur à Rome, & le fit Senéchal de Guienne. Il épousa Eleonor de Bearn, fille unique de Bernard de Bearn, Sr. de Jardest & d'Isabeau de Gramont; & il en eut François, qui mourut dans les guerres de Naples: Loüis Vicomte de Castillon, la Marque, Saniac, &c. Charles, Evêque de Conserans, puis d'Aire, & ensuite Archevêque de Bordeaux, mort en 1544. Gabriel, Cardinal de Gramont, dont je parlerai: Jean Sieur de Roquefort: Helene, femme de Jean, Sieur d'Andoins: Quitere de Gramont, qui prit alliance avec Pierre d'Aspremont, Vicomte d'Ortic; Et Isabeau, mariée à Jean Setchecoin, Sieur de Pée. Loüis de Gramont laissa Jean, mort sans posterité; & Claire mariée à Menaud d'Aure, Vicomte d'Aster, & morte l'an 1534. en même temps que le Cardinal de Gramont son oncle. Ce Menaud de la Famille d'Aster, noble & ancienne, étoit second fils de Jean IV. du nom & de Jeanne de Foix, selon Oihenart, & frere de Jean V. Il eut Antoine, qui suit; & Catherine, femme de François, Baron de Mauleon. Antoine d'Aure dit de Gramont I. du nom, fut substitué au nom & aux armes de Gramont & de Thoulongeon. Il servit le Roi à la prise de Calais, à la conquête du Boulonnois, & en diverses autres occasions; & depuis il se déclara pour les Huguenots, & il fut un de leurs principaux Chefs. Il se trouva en 1562. au pillage de Poitiers, & d'Angoulême, puis il eut le Gouvernement de Bearn, & il fut un des trois que le Roi Charles IX. épargna au massacre de la saint Barthelemi l'an 1572. Ce Sieur de Gramont mourut en 1576. Il avoit épousé Helene de Clermont, Dame de Traves & de Thoulongeon; fille unique de François de Clermont & d'Helene Gouffier; & il en eut Philibert qui suit: Jean-Antoine, mort jeune. Theophile Sieur de Mucidan, qui mourut sans posterité: Marguerite, femme de Jean Durfort, Sieur de Duras; Et Susanne, mariée à Henri Desprez, Sieur de Montpesat. Philibert de Gramont & de Thoulongeon, Comte de Gramont, Vicomte d'Aster, &c. prit alliance avec Diane, dite Corisande d'Andoins, Vicomtesse de Louvigni, fille unique de Paul Vicomte de Louvigni & Sr. de Lescun. Il se signala en diverses occasions, & il mourut au siege de la Fere l'an 1580. âgé d'environ 27. ou 28. ans, laissant Antoine II. qui suit; & Catherine de Gramont, femme de François de Caumont, Comte de Lauzun. Antoine de Gramont II. du nom, Comte de Gramont, de Guiche & de Louvigni, Souverain de Bidache, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Viceroi de Navarre, Gouverneur de Bayonne; &c. fut un Seigneur que son courage & sa prudence firent valoir. Il rendit de bons services au Roi Henri le Grand, il se trouva au siege de Laon en 1594. à la journée de Fontaine Françoise en 1595. & puis il continua d'agir avec la même fidelité & le même zele, pour le Roi Loüis XIII. & il mourut au mois d'Août de l'an 1644. Le Roi l'avoit honoré avant sa mort d'un Brevet de Duc. Il épousa en premiéres nôces, Loüise de Roquelaure, fille aînée d'Antoine, Maréchal de France, dont il eut Antoine III. qui suit; & Roger, Comte de Louvigni, mort sans avoir été marié, & il prit une seconde alliance avec Claude de Montmorenci, fille aînée de Loüis, Sieur de Bouteville & de Charlotte-Catherine, Comtesse de Lusse. Il eut de cette seconde, Henri, Comte de Thoulongeon, Lieutenant de Roi en Navarre: Philibert, Comte de Gramont, qui s'est distingué assez souvent au siege de Trin, en 1643. au combat de Fribourg en 1644. à la bataille de Lens, en 1648. &c. & qui a eu deux filles d'Isabelle Hamilton Ecossoise, Dame du Palais: Susanne-Charlotte, femme de Henri Mitte Marquis de S. Chaumont: Anne Loüise, mariée à Isaac de Pas, Marquis de Feuquieres, Lieutenant Géneral des Armées du Roi, Conseiller d'Etat, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Verdun, Ambassadeur en Suede, &c. morte au mois de Decembre de l'an 1666. Et Françoise-Marguerite, femme de Philippe, Marquis de Leons en Bearn. Antoine de Gramont III. du nom, Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, &c. dont je parlerai, épousa le 28. Novembre de l'an 1634. Françoise-Marguerite de Chivré, fille d'Hector, Sieur du Plessis, de Fraze & de Rabestan, & de Marie de Conan, dont il a eu Armand, qui suit: Antoine Charles, dont je parlerai après son frere: Catherine-Charlotte, mariée le 30. Mars de l'an 1660. à Loüis Grimaldi, Prince de Monaco, & morte au Palais-Royal à Paris, le 4. Juin de l'an 1678. âgée de 39. ans. Et Henriette-Catherine, femme d'Alexandre de Canonville, Marquis de Raffeton. Armand de Gramont, Comte de Guiche, Lieutenant Géneral des Armées du Roi, nâquit en 1638. C'étoit un des Seigneurs de la Cour, qui avoit le plus d'esprit, de courage & de mérite. Il se trouva au siege de Laudrecy, en 1655. à celui de Dunkerque, en 1658. & en diverses autres occasions. Il se signala aussi au passage du Rhin près du Fort de Tolhuis, le 12. Juin de l'an 1672. & il mourut au mois de Decembre suivant. Le Comte de Guiche avoit été réçû en survivance du Gouverneur de Navarre & de Bearn, & de la Charge de Colonel Géneral du Regiment des Gardes. Il avoit épousé, le 23. Janvier de l'an 1658. Marguerite-Loüise de Bethune III. du nom, Duc de Sully & de Charlotte Seguier, dont il n'a point eu d'enfans. Antoine-Charles de Gramont, Comte de Louvigni, reçû en survivance du Gouvernement de Navarre, de Bearn & de Bayonne, épousa le 25. Mai de l'an 1668. Marie-Charlotte de Castelnau, fille de Jaques, Marquis de Castelnau, Maréchal de France, dont il a eu des enfans. * Garibay, *Hist. li.* 9. Favin, *Hist. de Nav.* Turquet & Gabriel Chapuis, *Hist. de Nav.* De Thou, *Hist.* Du Bellay, *li.* 3. Le Laboureur, le P. Anselme, Du Chesne, Godefroy, &c.

GRAMONT (Gabriel de) Cardinal, Evêque de Tarbes, puis Archevêque de Bordeaux & de Toulouse, étoit fils de Roger de Gramont & d'Eleonor de Bearn. Il succeda à un de ses freres, nommé Charles, à l'Evêché de Conserans, & comme il avoit beaucoup d'esprit, de prudence & de discernement, on l'employa dans les grandes affaires, & il réüssit très-bien. De l'Evêché de Conserans il passa bien-tôt à celui de Tarbes, & c'est sous ce nom, qu'il a été très-long-temps connu. Son mérite le fit considerer à la Cour du Roi François I. Il fut un des Ambassadeurs qu'on envoya l'an 1526. en Espagne pour ménager la délivrance du Roi. Il y étoit encore l'année d'après, & l'Empereur Charles V. l'y fit arrêter, lors qu'il eut appris la Ligue du même Roi François I. avec Henri VIII. Roi d'Angleterre. Mais comme les Ambassadeurs, qu'il avoit lui même dans les Cours de ces deux Princes confederez, furent arrêtez dans le même temps, il se vit obligé de mettre en liberté l'Evêque de Tarbes. Celui-ci revint en France, & le Roi le renvoya d'abord après en Angleterre, avec ordre de négocier secrettement la dissolution du mariage de Henri VIII. & de Catherine d'Arragon, & de proposer celui de Marguerite d'Orleans, veuve de Charles, Duc d'Alençon. Elle étoit sœur du Roi; & elle fut mariée sur la fin de la même année avec Henri d'Albret, Roi de Navarre. Sanderus & quelques autres ont crû, que le Cardinal Volsei avoit persuadé à l'Evêque de Tarbes, de faire cette proposition. Quoi qu'il en soit, le même Prélat alla peu de temps après Ambassadeur à Rome, où le Pape Clement VII. lui donna le Chapeau de Cardinal le huitiéme Juin de l'an 1530. Ensuite, il proposa le mariage du Duc d'Orleans, second fils du Roi, avec Catherine de Medicis, niéce du Pape, & il persuada même à Clement, de venir jusques à Marseille; ce qu'il fit au mois d'Octobre de l'an 1532. Le Cardinal de Gramont plût extrêmement par cette conduite au Roi, qui lui avoit donné l'Evêché de Poitiers & qui lui donna depuis les Archevêchez de Bordeaux & de Toulouse. Il fut attaqué d'une fievre lente, dont il mourut au Château de Balma près de Toulouse, le 26. Mars de l'an 1534. Son corps fut porté à Bidache, où il fut enterré dans le Tombeau de sa Maison Jean du Bouchet & d'autres Auteurs remarquent, que le Roi témoigna un déplaisir extrême de la mort de ce Cardinal, qu'il aimoit singulierement pour sa prudence, diligence

ligence, loyauté & sçavoir. * Guichardin, *li.* 14. & 20. Sadolet, *li.* 6. *ep.* 17. Le Feron, *in Franc. I.* Bouchet, *Ann. d'Aquit. P. II.* Catel, *Memoir. de Langued.* Sainte Marthe, Auberi, &c.

GRAMONT (Antoine III. de) Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, Souverain de Bidache, Comte de Guiche & de Louvigni, &c. Viceroi de Navarre & de Bearn, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bayonne, &c. nâquit à Hagetmeau l'an 1604. Il porta les armes fort jeune, il se signala l'an 1630. à la defense de Mantoue, où il fut blessé. Quelque temps après il alla en Allemagne, & il se troûva aux combats d'Hautrement, de Vaudrevange & de Leffons, l'an 1635. & l'année d'aprés au secours de Colmar, de Schlestat & de Haguenau. Il assista au siege de Landrecy, & au combat du Pont de Vaux l'an 1637. L'année d'aprés étant allé en Piémont il secourut Verceil, & il servit au siege de Chivas l'an 1639. Il fut aussi Mestre de Camp du Regiment des Gardes, & il servit en cette qualité au siege d'Arras l'an 1640. Il fut Lieutenant Géneral de l'Armée, qui prit en 1641. Aire, la Bassée, & Bapaume. Le Roi le fit Maréchal de France le 22. de Septembre de la même année. Il fut défait au combat d'Honnecourt au mois de Mai l'an 1642. il se distingua à celui de Fribourg & à la prise de Philisbourg en 1644. Il fut pris à la bataille de Norlingue en 1645. & il servit trés-bien au siege de Lerida en 1647. & à la bataille de Lens en 1648. Depuis le Maréchal de Gramont témoigna une gran de fidelité, durant nos troubles domestiques. Le Roi l'envoya en 1657. comme Ambassadeur Extraordinaire à la Diete tenuë à Francfort pour l'élection de l'Empereur. Et deux ans aprés, il l'envoya encore en Espagne, pour le mariage de Sa Majesté avec Marie-Therese, Infante d'Espagne, dont il fit la demande. Il lui donna le Colier de ses Ordres en 1662. & l'année d'aprés il le fit recevoir Duc & Pair de France. Ce fut le 15. du mois de Decembre. Monsieur le Duc de Gramont suivit le Roi en la Campagne de Flandres l'an 1667. & il mourut à Bayonne le 12. Juillet 1678. C'étoit un Seigneur d'un mérite singulier, honnête, génereux, bon ami, qui parloit agreablement, qui railloit de bonne grace, & qui a fait l'ornement de la Cour. J'ai parlé de ses enfans.

GRAMONT (Barthelemi) Conseiller au Grand-Conseil, & Président au Parlement de Toulouse, a vécu en 1645. Il publia en 1643. une Histoire de France, qui comprend ce qui s'est passé sous le regne du Roi Loüis XIII. depuis la mort du Roi Henri *le Grand*, jusqu'en 1639. Cet Ouvrage, en XVIII. Livres, est en Latin, & c'est comme la suite de l'Histoire du Président de Thou.

GRAN ou Strigonie, Ville Archiepiscopale de Hongrie, sur le Danube, à l'Empereur, qui l'a reprise sur les Turcs en 1683. Ceux-là s'en étoient rendus maîtres en 1543. depuis elle avoit été reprise sous Rodolfe II. mais les Othomans l'avoient soûmise encore.

GRANACCI, Peintre de Florence, vivoit dans le XVI. Siécle, on l'employa pour les décorations qu'on fit à Florence, pour l'entrée du Pape Leon X. Il faisoit aussi des desseins pour des mascarades, & il y reüssissoit assez bien. Il en composa une, par ordre de Laurent de Medicis, qui fut le premier Inventeur de celles, où l'on represente des actions heroiques & serieuses; ce que ceux de Florence nomment *Canti.* Le triomphe de Paul Emile lui servit de sujet, & il s'y aquit beaucoup de réputation. Granacci travailla sous Michel-Ange, & il mourut en 1543.

GRANADA, ou Nouveau Royaume de Grenade, dans la la Partie de l'Amerique Meridionale, que les Geographes appellent Castille-Neuve, ou Castille d'Or. Ce païs a cent trente lieuës de long, trente de large aux endroits qui ont le plus d'étenduë, & vingt aux plus étroits. Il y a plusieurs forêts epaisses, & de bons pâturages, qui nourrissent quantité de chevaux & de vaches. On y a trouvé des mines d'or, des émeraudes & autres pierres précieuses L'air y est assez temperé, & l'on n'y sent presqu'aucune difference entre l'Eté & l'Hyver, non plus qu'entre le jour & la nuit, qui sont ordinairement égaux à cause de la proximité de l'Equateur. Il y a néanmoins des Provinces où il fait bien chaud. Les principales Provinces du Nouveau Royaume de Grenade sont Bogota, & Tunia: au midi desquelles sont les Sauvages nommez Panches; comme les Bogotes & les Tuniens sont appellez Moxes. Les Panches retiennent encore beaucoup de leur ferocité ancienne: mais les Moxes ont toûjours eu plus d'humanité. Ceux-ci, c'est à dire, les Bogotes & les Tuniens, sont de grande stature, & agiles du corps. Leurs femmes sont belles & blanches. Ils se couvrent de manteaux bigarrez de diverses couleurs, serrez d'une ceinture. Ils ornent leurs cheveux avec des chapeaux de fleurs faites de coton, & teintes d'une maniere fort agreable. Leur plus forte inclination est de danser & de chanter. Avant que les Espagnols y arrivassent, la plûpart des Tuniens se nourrissoient de fourmis. Les environs de la Riviere *de Rio Grande de la Madalena*, sont habitez par les Sauvages Canapeyes, distinguez en Musos & en Colymas, dont je parlerai ci après. Les Espagnols habitent la ville Capitale de Santa-Fé avec le Bourg de saint Michel, & les Villes de Tocayma, la Trinidad, Tunia, Pampelona, Merida, Belez, Marequita, Ybague, Vittoria, S. Juan de los Llanos, & les Bourgs de Palma, & de S. Christophle. La ville de Santa-Fé de Bogota, est le Siege du Parlement, & la résidence du Gouverneur. Il y a une Eglise Cathédrale, dont l'Archevéque a pour Suffragans les Evêques de Carthagene, de sainte Marthe, & de Popayan: & deux beaux Convens, l'un de Jacobins, & l'autre de Cordeliers. Proche de la Ville est le Lac de Guatavita, au bord duquel les Sauvages avoient coûtume de sacrifier à leurs Idoles, & de leur offrir beaucoup d'or, & d'autres choses de grand prix. Les Canapeyes, divisez en Musos & en Colymas, habitent, comme j'ai dit, vers le Fleuve nommé *Rio Grande de la Madalena*, dans un païs qui a deux Etez, & deux Hyvers. Le premier Eté commence aux premiers jours de Decembre, & dure jusques à la fin de Fevrier. Le premier Hyver commence avec le mois de Mars, & dure jusqu'à la fin de Mai. Le second Eté occupe les mois de Juin, de Juillet & d'Août: & le second Hyver ceux de Septembre, d'Octobre & de Novembre. Non pas que ces saisons soient distinguées par le froid, & par le chaud: mais parce qu'aux mois d'Hyver il y pleut fort, & en ceux d'Eté il y fait toûjours beau temps. Les pluyes tombent ordinairement la nuit, & rarement le jour. Les ouragans y soufflent avec violence, & sont souvent accompagnez de tonnerre & d'éclairs. Dans ce païs des Canapeyes, il n'y a que deux Colonies d'Espagnols, l'une en la Ville de la Trinidad, & l'autre au Bourg de la Palma. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

GRAND (Nicolas le) de Paris, Médecin du Roi Henri II. a vécu dans le XVI. Siécle, & fut en grande estime. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1583. agé de 63. ans. Il laissa divers Ouvrages & de grands biens. Voyez la Bibliotheque de François de la Croix du Maine. Il est different d'un autre Nicolas le Grand ou Grandis, Cordelier, Docteur de Paris, qui dédia en 1537. au Roi François I. des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul aux Romains, & aux Hebreux.

GRAND (Pierre le) natif de Dieppe, célebre Avanturier de l'Amerique. Ayant découvert un grand Vaisseau Espagnol, vers la pointe Occidentale de l'Isle de saint Dominique, ou San-Domingo, il fit voile à toutes forces pour donner la chasse à ce Batiment, quoi qu'il n'eût qu'un Vaisseau monté de quatre petites pieces de canon, & de 28. hommes. Lors qu'il eût approché ce Bâtiment, il y entra avec ses gens, armé de deux pistolets, & d'un coutelas; & passa dans la chambre du Capitaine, où il lui mit le pistolet sous la gorge, & lui commanda de se rendre. Cependant ses gens se saisirent des munitions, & firent descendre les Espagnols dans le fond de calle. Ainsi Pierre le Grand se rendit maître de ce Navire, monté de cinquante-quatre pieces de canon, avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le Vice-Amiral des Gallions d'Espagne, qui étoit égaré de sa Flotte. Cet heureux Avanturier conduisit ce Vaisseau en Europe vers l'an 1640. & y profita de cette prise, sans se soucier de retourner davantage en Amerique. * Oëxmelin, *Histoire des Indes Occid. SUP.*

GRAND (Pierre) Seigneur du Pouset, étoit de la Maison des Grands en Touraine. Il servit long-temps dans les guerres, & s'y distingua parmi les plus braves Capitaines. En 1622. il eut le Commandement du Regiment de Bordeille au Siege de la Force, & on dit qu'il continua de commander sept heures, ayant les deux bras cassez de divers coups de mousquet & de pique. Ce fut pour soûtenir un pont contre le Maréchal de la Force, & par cette action génereuse il facilita la prise de cette Place. Le Roi lui donna depuis en 1625. une Commission pour mettre sur pié une Compagnie de Mousquetaires à Cheval, & une de Carabins sous les ordres du Maréchal de Camp de Bourdeille, Gouverneur de Perigord, pour s'opposer aux assemblées qui se faisoient contre Sa Majesté. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

GRAND-AMIRAL, dans l'Ordre de Malte; nom & titre du Pilier ou Chef de la Langue d'Italie. Voyez Malte.

GRAND-AUMONIER de France, Officier de la Couronne, qui dispose du fonds destiné pour les Aumônes du Roi; célebre le service Divin dans la Chapelle de Sa Majesté, quand il le juge à propos; & est Evêque de la Cour, en faisant toutes les fonctions dans quelque Diocese qu'il se trouve, sans en demander permission aux Evêques des lieux. Il donnoit les Provisions des Maladeries de France. Il a l'Intendance de l'Hôpital des Quinze-vingts de Paris. Il prête le serment de fidelité entre les mains du Roi, & est, à cause de sa Charge, Commandeur des Ordres de Sa Majesté. Voici la suite Historique de ceux que l'on sçait avoir possedé cette Dignité, suivant les anciens Titres.

I. Eustache, Chapellain & Aumônier du Roi Philippe I. se trouva à la Dédicace de l'Eglise Priorale de saint Martin des Champs à Paris, & autorisa de son seing la Lettre Patente du Roi, l'an 1067.

II. Roger, Evêque de Sées, est qualifié Aumônier du Loüis VII. l'an 1160.

III. Pierre, Chapellain & Aumônier du Roi Philippe Auguste souscrivit une Chartre pour l'Abbaye d'Herivaux, en 1183.

IV. Simon de Sully, Archichapellain du Roi, vivoit l'an 1226.

V. Guillaume de Senna, étoit Archichapellain du Roi en 1287.

VI. Gilles de Pontoise, Abbé de saint Denys, fut Archichapellain du Roi Philippe *le Bel*, & des Rois ses enfans.

VII. Guillaume Morin, exerçoit la Charge d'Aumônier du Roi, l'an 1321.

VIII. Guillaume de Feucherolles, possedoit cette Dignité, dans les années 1340. 1341. & 1342.

IX. Jean Droin etoit Aumônier du Roi Jean, l'an 1355.

X. Michel de Breiche, Docteur en Théologie, étoit honoré de cet Office en 1351. Il fut aussi Evêque du Mans, & fit bâtir l'Eglise de l'Hôpital des Quinze vingts de Paris, qui depuis ce temps-là, a été sous la Jurisdiction des Grands-Aumôniers de France.

XI. Geofroi le Bouteiller de Senlis, Chancelier de l'Eglise de Chartres, & de la Sainte-Chapelle de Paris, Premier Chapellain du Roi, mourut le 12. Juillet 1377.

XII. Pierre de Prouverville, étoit Aumônier du Roi en 1371. & 1377.

XIII. Michel de Crenay, possedoit cette Dignité en 1385.

XIV. Pierre d'Ally, Evêque de Cambray, exerçoit cette Charge l'an 1391.

XV. Jean Courtecuisse, Docteur en Théologie, étoit Conseiller & Aumônier du Roi en 1409. Il fut Evêque de Paris en 1422.

XVI. Gilles des Champs, Docteur en Théologie, étoit premier Chapellain du Roi en 1411. & fut ensuite Evêque de Coûtances, & Cardinal.

XVII.

XVII. Etienne de Montmoret, exerçoit l'Office d'Aumônier en 1422. & 1429.

XVIII. Jean d'Auffy, Aumônier du Roi, & Evêque de Langres. *.

XIX. Jean de la Baluë, Aumônier du Roi Loüis XI. fut Evêque d'Evreux, en 1465. puis d'Angers en 1467. & enfin Cardinal.

XX. Ange Catho de Benevent, Archevêque de Vienne, étoit Grand-Aumônier du Roi Loüis XI. en 1476.

XXI. Jean Luillier, Aumônier du Roi, Doyen de l'Eglise de Paris, puis Evêque de Meaux en 1483. mourut en 1500.

XXII. Jean de Rely, Evêque d'Evreux, puis d'Angers, Aumonier & Confesseur du Roi Charles VIII. vers l'an 1484. mourut l'an 1498.

XXIII. Geofroy de Pompadour, Premier Président de la Chambre des Comptes, Evêque de Perigueux, & ensuite du Puy, étoit Grand-Aumônier de France en 1486. & mourut en 1514.

XXIV. François le Roi-Chavigni, possedoit cet Office l'an 1514.

XXV. Adrien Gouffier, Evêque de Coûtances, & Cardinal, étoit Grand-Aumônier du Roi François I. l'an 1516.

XXVI. François des Moulins, dit de Rochefort, fut pourvû de la Charge de Grand-Aumônier par le Roi François I. à la priere de Loüise de Savoye, Duchesse d'Angleterre en 1519. Il fut nommé depuis à l'Evêché de Condom.

XXVII. Jean le Veneur, Cardinal & Evêque de Lizieux fut élevé à la dignité de Grand-Aumônier de France, en 1528.

XXVIII. Antoine Sanguin, dit le Cardinal de Meudon, Archevêque de Toulouse, fut créé Grand-Aumônier en 1543.

XXIX. Pierre du Châtel, Evêque de Tulles, puis de Mâcon, & enfin d'Orleans, possedа cette Charge sous le regne de Henri II. & mourut en 1551.

XXX. Bernard de Ruthie, Abbé de Pontlevoy, fut honoré de cet Office en 1552.

XXXI. Loüis de Brezé, Evêque de Meaux, fut nommé Grand-Aumônier de France l'an 1559.

XXXII. Jaques Amyot, Evêque d'Auxerre lui succeda l'an 1560.

XXXIII. Renaud de Beaüne, Archevêque de Bourges, en 1581. puis de Sens en 1602. fut reçû Grand-Aumônier de France en 1592. & mourut en 1606.

XXXIV. Jaques Davy du Perron Cardinal, Archevêque de Sens, fut pourvû de la Charge de Grand-Aumônier par le Roi Henri IV. & mourut en 1618.

XXXV. François de la Rochefoucaud, Cardinal, Evêque de Senlis, posseda cette dignité après le Cardinal du Perron.

XXXVI. Alfonse Loüis du Plessis de Richelieu, Cardinal, Archevêque de Lion, reçût les Provisions de cet Office, après la démission du Cardinal de la Rochefoucaud, en 1632. & mourut en 1653.

XXXVII. Antoine Barberin, Cardinal, Archevêque de Rheims fut nommé Grand-Aumônier de France en 1653. & mourut en 1671.

XXXVIII. Emanuel-Theodose de la Tour, Cardinal de Boüillon, Grand-Aumônier de France, prêta le Serment de cette Charge en Decembre 1671. *P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne. SUP.*

GRAND-BAILLY, dans l'Ordre de Malte, titre du Pilier ou Chef de la Langue d'Allemagne. Voyez Malte.

GRAND-CHAMBELLAN DE FRANCE; Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la Chambre & de la Garderobe du Roi. Quand le Roi s'habille, il lui donne sa chemise, & ne cede cet honneur qu'aux Fils de France, & aux Princes du Sang. Lorsque le Roi mange dans sa Chambre, il y fait tous les honneurs, lui donne la serviette, & le sert. Dans les Cérémonies & autres Assemblées, son Siege est derriere celui du Roi: mais quand le Roi tient son Lit de Justice au Parlement, le Grand-Chambellan est assis à ses pieds sur un carreau de velours violet, couvert de Fleurs-de-Lys d'or. Il se trouve encore aux Audiences des Ambassadeurs, où il a sa place derriere le Fauteüil du Roi. Il couchoit anciennement dans la Chambre du Roi, quand la Reine n'y étoit point. Il faisoit prêter le Serment de fidelité, à ceux qui faisoient hommage au Roi. Il gardoit aussi les Coffres & les Thresors du Roi, & avoit l'administration des Finances. Il signoit les Lettres Patentes, & autres de consequence, & gardoit le Cachet du Cabinet. Le jour du Sacre, il chausse les Botines au Roi, & lui vêt la Dalmatique, & le Manteau Royal. Lorsque le Roi est décedé, il ensevelit le corps, étant accompagné des Gentilshommes de la Chambre. Les Grands-Chambellans ont eu une Table entretenuë chez le Roi: mais M. le Duc de Chevreuse, Grand-Chambellan s'en accommoda avec les premiers Maîtres d'Hôtel, qui tiennent à present cette table, qui est toûjours appellée la Table du Grand-Chambellan. Voici ce que l'Histoire nous apprend, touchant la suite de ceux qui ont exercé cette Charge.

I. Gautier I. Sieur de la Chapelle, & de Nemours, étoit Chambellan de France, sous le regne de Loüis le Jeune, & de Philippe Auguste. Il mourut fort âgé en 1204.

II. Gautier II. dit *le Jeune*, Seigneur de la Chapelle, succeda à son Pere en cette Charge, qu'il exerçoit encore en 1223.

*Philippe II. Sieur de Nemours, prit la qualité de Chambellan de France. Il étoit fils de Gautier Sieur de Nemours, & petit-fils de Philippe de Nemours, lequel étoit frere de Gautier II. Sieur de la Chapelle.

III. Adam, Sieur de la Chapelle Gautier, & de Villebeon, étoit Chambellan de France en 1223. & mourut en 1238.

IV. Pierre de Nemours, dit *de Villebeon*, fils d'Adam, Chambellan de France, fut en grand crédit auprès du Roi S. Loüis, & l'accompagna en ses deux Voyages d'outre-mer. Il mourut au Port de Tunis en Afrique l'an 1270. & son corps fut apporté à S. Denys, où il est enterré aux pieds du Roi.

V. Matthieu de Milly, dit *de Mally* exerçoit l'Office de Chambellan de France en 1272.

VI. Pierre de Brosse, Sieur de Langais en Touraine, Chambellan de France, fut fort aimé du Roi Philippe *le Hardy*: mais ayant abusé de sa faveur, il fut condamné à être pendu; ce qui fut executé en presence des Ducs de Bourgogne, & de Brabant, & du Comte d'Artois, l'an 1277.

VII. Raoul de Clermont II. du nom, Sieur de Nesle, est qualifié Chambellan de France dans l'Arrest rendu en faveur du Roi Philippe *le Hardy* pour le Comté de Poitou, l'an 1283. Il fut depuis Connêtable de France, & mourut a la Bataille de Courtray en 1302.

VIII. Matthieu IV. Sieur de Montmorency, Amiral de France, fut pourvû de la Charge de Grand-Chambellan par le Roi Philippe *le Bel*, & mourut en 1304.

IX. Enguerrand de Marigny III. du nom, Comte de Longueville, Chambellan de France, fut fort en crédit auprès du Roi Philippe *le Bel*: mais étant tombé dans la disgrace du Comte de Valois, frere du Roi, il fut executé au Gibet de Montfaucon proche de Paris en 1315.

X. Jean I. Vicomte de Melun, rendit de grands services au Roi Philippe *le Long*, qui lui donna la Charge de Chambellan de France en 1318. Il mourut en 1350.

XI. Jean II. Vicomte de Melun, créé Comte de Tancarville, par le Roi Jean, succeda à son pere en la Charge de Chambellan: & fut reçû Grand-Maître de France en 1351. Il mourut l'an 1382.

XII. Jean III. Vicomte de Melun, Grand-Chambellan de France, mourut l'an 1384.

XIII. Arnaud-Amanjeu, Sire d'Albret, étoit Grand-Chambellan dés l'an 1381. & mourut en 1401.

XIV. Jaques II. de Bourbon, Comte de la Marche, fut pourvû de l'Office de Grand-Chambellan de France en Juillet 1397. & mourut en 1438.

XV. Guy, Seigneur de Cousant, exerçoit cette Charge dans les années 1401. & 1407.

XVI. Loüis de Bourbon, Comte de Vendôme, possedoit la Charge de Grand-Chambellan de France l'an 1408. Il fut créé Souverain Maître d'Hôtel, ou Grand-Maître de la Maison du Roi, l'an 1413. & mourut en 1446.

XVII. Jean II. Sieur de Montmorency, reçut en 1424. les Provisions de cet Office, dont il se démit en faveur du Sieur de la Trimoüille.

XVIII. Georges, Seigneur de la Trimoüille fut honoré de la Charge de Grand-Chambellan de France par le Roi Charles VII. en 1427. Il mourut l'an 1446.

XIX. Jean Bâtard d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, possedoit cet Office en 1447. & mourut en 1470.

XX. Antoine de Château-neuf Grand-Chambellan & Boutillier de France, fut arrêté prisonnier l'an 1466. & s'échappa de prison deux ans après. Il vivoit encore l'an 1472.

XXI. René II. Duc de Lorraine & de Bar, reçût les Provisions de la Charge de Grand-Chambellan de France en 1486. mais il se ligua ensuite avec le Duc d'Orleans contre le Roi.

XXII. François I. d'Orleans, Comte ne Dunois, & de Longueville, Grand-Chambellan de France, mourut en 1491.

XXIII. Loüis de Luxembourg, Prince d'Altemure, exerçoit cet Office en 1500. & mourut en 1503.

XXIV. François II. d'Orleans, Duc de Longueville, Grand-Chambellan de France, mourut en 1512.

XXV. Loüis d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville, Grand-Chambellan de France, mourut l'an 1516.

XXVI. Claude d'Orleans, Duc de Longueville, posseda ensuite cette Charge, & fut tué au Siege de Pavie l'an 1524. âgé d'environ 17. ans

XXVII. Loüis II. d'Orleans, Duc de Longueville, qui lui succeda en cet Office, mourut l'an 1537.

XXVIII. François III. d'Orleans, Duc de Longueville, Grand-Chambellan de France, mourut à Amiens en 1551. âgé de 16. ans.

XXIX. François de Lorraine Duc de Guise, Grand-Chambellan & Grand-Veneur de France, mourut au siege d'Orleans en 1563.

XXX. Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, qui lui succeda en cette Charge, mourut à Soissons en 1611.

XXXI. Henri de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Aiguillon, Grand-Chambellan de France, fut envoyé Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, l'an 1612. pour signer le Contrat de Mariage du Roi avec l'Infante. Il fut tué au siege de Montauban, l'an 1621.

XXXII. Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse, fut pourvû de la Charge de Grand-Chambellan de France en 1621. & mourut en 1657.

XXXIII. Loüis de Lorraine, Duc de Joyeuse, reçût les Provisions de cet Office en 1644. & fut depuis établi Colonel Général de la Cavalerie Légere de France.

XXXIV. Henri de Lorraine, II. du nom, Duc de Guise, & Grand-Chambellan de France, accompagna la Reine de Suede à son Entrée dans Paris, l'an 1656. & mourut en 1664.

XXXV. Géofroy-Maurice de la Tour, Duc de Boüillon, prêta le serment au Roi pour la Charge de Grand-Chambellan, au Mois d'Avril 1658. * P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne. SUP.*

GRAND-CHANCELIER de l'Empire. Cherchez ARCHI-CHANCELIER.

GRAND-CHANCELIER de la République de Venise. Voyez en l'Article VENISE.

GRAND-CHANCELIER dans l'Ordre de Malte: Titre du Pilier, ou Chef de la Langue de Castille. Voyez MALTE.

GRAND-COMMANDEUR, dans l'Ordre de Malte, Titre du Chef de la Langue de Provence. Voyez MALTE.

GRAND CONSEIL; Jurisdiction Souveraine dans Paris, qui connoit particulierement de tous les procès & differents, pour raison des Archevéchez, Evéchez, Abbayes, Prieurez, & autres Benefices, étant à la nomination du Roi (excepté le droit de Régale, dont la connoissance appartient au Parlement.) Le Grand Conseil connoît aussi des Indults des Cardinaux, & autres Prélats du Royaume; De l'Indult des Officiers du Parlement de Paris: Des évocations concernant les biens & les Privileges des grands Ordres du Royaume, comme Cluny, Cisteaux, Prémontré, Grammont, la Trinité, Fontevraut, & S. Jean de Jerusalem: Des retraits des Biens Ecclesiastiques, & des Immunitez & Franchises des Ecclesiastiques. Sa Jurisdiction s'étend dans tout le Royaume. Au commencement il connoissoit des Reglemens de Juges, & des Contrarietez d'Arrêts, ce qu'il fait encore assez souvent. Le Grand Conseil étoit en son origine le seul Conseil des Rois, & dont les Princes, les Officiers de la Couronne, & les Premiers Présidens des Cours Souveraines se qualifioient Conseillers. Il fut réduit par le Roi Charles VIII. à dix-sept Conseillers, & un Procureur Géneral; & depuis il fut augmenté par Loüis XII. de trois Conseillers, pour faire le nombre de vingt, & servir par Semestre. Depuis, les Avocats Géneraux, & ensuite les Présidens y ont été ajoûtez; & le nombre des Conseillers augmente de temps en temps par de nouvelles créations: de sorte qu'aujourd'hui cette compagnie est composée de huit Présidens, de cinquante quatre Conseillers, de deux Avocats Géneraux, & du Procureur Géneral, qui exerce toute l'année, les autres servant par Semestre. Les Présidens sont pris du corps des Maitres des Requêtes, & entrent en Janvier & en Juillet, & avec eux les Avocats Géneraux, l'un après l'autre Les Semestres des Conseillers commencent en Octobre & en Avril. Le premier est le Semestre d'hyver, & l'autre est celui d'Eté. Ainsi les Présidens & les Avocats Géneraux servent trois mois au Semestre d'Hyver, & trois mois au Semestre d'Eté. Les habits de céremonies du Grand-Conseil, sont pour les Présidens, la robe de velours noir: pour les Conseillers, les Avocats Géneraux, & le Procureur Géneral, la robe de satin noir. Le Chancelier est le premier Président du Grand-Conseil, mais il y va très-raeement. * Davity, *de la France. SUP.*

GRAND-CONSERVATEUR, dans l'Ordre de Malte. Titre du Chef de la Langue d'Arragon. Voyez MALTE. *SUP.*

GRAND-CROIX, dans l'Ordre de Malte. On donne c nom aux Piliers ou Chefs des Langues, qui sont Baillifs Conventuels, aux Grands Prieurs, aux Baillifs Capitulaires, à l'Evêque de Malte, au Prieur de l'Eglise, & aux Ambassadeurs du Grand Maitre auprès des Souverains. *SUP.*

GRAND-ECHANSON. Cherchez ECHANSON.

GRAND-ECUYER. Cherchez ECUYER.

GRAND FAUCONNIER. Cherchez FAUCONNIER.

GRAND-HOSPITALIER, dans l'Ordre de Malte; Titre du Chef de la Langue de France. Voyez MALTE.

GRAND-MAITRE DES ARBALETRIERS DE FRANCE: Grand Officier de la Couronne, qui avoit la Sur-Intendance sur tous les Officiers des Machines de Guerre, avant l'Invention de l'Artillerie.

I. Thibaud de Mont-leart, eut cette qualité sous le Rois S. Loüis, & est nommé dans un Arêt du Parlement de Paris, de l'an 1270. entre les Grands Seigneurs du Royaume.

II. Renaud de Rouvroi, possedoit cette Charge en 1274.

III. Jean de Burlas, ou de Burlacon, Sénéchal de Guyenne, exerça cet Office dans les années 1284. 1287. & 1293. suivant les anciens Etats de la Maison du Roi.

IV. Jean Picardi, en joüissoit l'an 1298.

V. Pierre de Courtisoit, fut pourvû de cette Charge en 1303.

VI. Thibaud de Cepoy ou Chepoy, Amiral de France, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers du Roi, dans les années 1303. 1304. & 1307.

VII. Pierre de Galard posseda cet Office depuis 1310. jusqu'en 1327.

VIII. Etienne de la Baume, dit Galois, Sieur de Mont-revel, en joüit depui 1338. jusques en 1346.

IX. Mathieu II. du nom, Sieur de Roye, en fut pourvû l'an 1346. & la possedoit encore en 1349.

X. Robert, Sire de Houdetot, fut créé Grand-Maître des Arbalêtriers, au mois de May 1350.

XI. Baudoüin, Sire d'Anequin, exerçoit cette Charge en 1358.

XII. Jean de Kierisy, ou Cherisy, Sieur de Muret, la possedoit en 1363.

* Nicolas de Ligne, Sieur d'Olignies, est qualifié Maître des Arbalêtriers du Roi, en l'an 1364.

XIII. Hugues de Chatillon, Sieur de Dampierre; étoit Maître des Arbalêtriers en 1364. & 1369. Il fut destitué l'an 1379. & rétabli trois ans après dans cette Charge, qu'il exerça jusques en 1388.

* Marc de Grimaud fut nommé Capitaine Géneral des Arbalêtriers, tant de pié que de cheval, en 1373.

XIV. Guichard I. du nom, petit-fils de Robert III. Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers l'an 1379. & fut destitué en 1382. le Seigneur de Dampierre ayant été retabli. Depuis, il fut remis en possession de cette Charge l'an 1388. & l'exerça jusqu'en 1394. que Renaud de Trie en fut pourvû, & ensuite Jean, Sire de Bueil, après lequel il joüit encore de cet Office depuis 1399. jusques en 1403.

XV. Renaud de Trie, Sieur de Fontenay, exerçoit l'Office de Grand-Maître des Arbalêtriers, en 1394. & fut Amiral de France en 1397.

XVI. Jean II. Sire de Bueil, possedoit cette Charge en 1396. 1397. & 1398.

XVII. Jean de Hangest, Sieur de Huqueville, en fut pourvû à la place de Guichard Dauphin, l'an 1403.

XVIII. Jean, Sire de Hangest & de Davenescourt, fut créé Maître des Arbalêtriers du Roi en 1407. & fut déposé en 1411.

XIX. David, Sire de Rambures, prêta le serment de cette Charge en 1411.

XX. Jean de Torsay, Sieur de la Motte-Sainte-Eraye, fut nommé Grand-Maître des Arbalêtries l'an 1415. mais il fut destitué en 1418. par la Faction de Bourgogne, parce qu'il avoit embrassé le parti de Charles, Dauphin de Viennois, Regent du Royaume. Il vivoit encore l'an 1423. & prenoit toûjours la qualite de Grand-Maître des Arbalêtriers.

XXI. Jacques de la Baume, Sieur de Montfort, succeda à Jean de Torsay, en 1418.

XXII. Hugues de Lannoy, reçût les provisions de cet Office en 1421.

XXIII. Jean Malet, IV. du nom, Sieur de Graville & de Marcoussis, Grand Panetier & Grand Fanconnier de France, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers en 1425.

XXIV. Jean d'Estouteville, Sieur de Torcy, exerça cette Charge depuis 1449. jusques en 1460.

XXV. Jean Ber, Seigneur d'Auxi, en joüit depuis 1461. jusques en 1466.

XXVI. Aimar de Prie, I. du nom, Sieur de Montpourpon, fut le dernier Grand-Maître des Arbalêtriers de France en 1523. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne. SUP.*

GRAND-MAITRE DE L'ARTILLERIE DE FRANCE: Officier de la Couronne, qui a la Sur-Intendance sur tous les Officiers de l'Artillerie dans tous les Arcenaux du Royaume, & fait faire les travaux de l'Armée, tant aux sieges des Villes, que dans la marche. Il exerce sa Jurisdiction à l'Arcenal de Paris, & met pour marque de sa Charge deux Canons sur leurs affuts, au dessous de l'Ecu de ses Armes.

I. Jean de la Loupe étoit Maître de l'Artillerie du Roi, en 1329.

II. Jean du Lion, exerça cette Charge depuis 1354. jusques en 1378.

III. Milet du Lion fut pourvû de cet Office après la mort de son Pere, en 1378.

IV. Jean de Soisy fut institué Maître de l'Artillerie, après la démission de Milet du Lion, en 1397.

V. Matthieu de Beauvais, dit *Gode*, joüit de cette Charge depuis l'an 1407. jusqu'en 1415.

VI. Nicolas de Manteville, succeda en 1415. à Matthieu de Beauvais.

VII. Jean Petit, ou Larcher, reçût les Provisions de cet Office l'an 1418.

VIII. Philibert de Molans fut commis au Gouvernement de l'Artillerie de France, en Septembre 1420. par le Roi d'Angleterre, étant au Camp devant la Ville de Melun; & fut ensuite pourvû de la Charge de Grand-Maître, l'an 1424.

IX. Pierre Bessonneau, fut institué Géneral & Maitre de l'Artillerie, par Charles Dauphin de Viennois, & Regent du Royaume, en Octobre 1420. Quelque temps après il fut interdit de sa Charge, mais il n'en donna sa démission que l'an 1444. en faveur de Gaspar Bureau.

* Pierre Carême, fut commis par le Dauphin Charles au Gouvernement de l'Artillerie, pour le Languedoc & la Guyenne, en 1421.

* Raymond Marc fut commis en 1432. par le Roi d'Angleterre, à l'exercice de l'Artillerie de France, en l'absence de Philibert de Molans.

* Guillaume de Troyes, lui succeda en cette Commission l'an 1432. après la mort de Raymond Marc.

X. Tristan l'Hermite, Prevôt des Marêchaux de France, fut pourvû de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, & en fit serment à la Chambre des Comptes, l'an 1436.

* Jean Burreau Sieur de Montglat, fut commis au gouvernement de l'Artillerie en 1439. Il étoit frere de Gaspar Bureau.

* Vernon de Genestel, exerça par commission l'Office de Maître de l'Artillerie, en l'Absence de Pierre Bessonneau, l'an 1444.

XI. Gaspar Bureau, Sieur de Villemomble, fut pourvû de cette Charge l'an 1444. par la démission de Pierre Bessonneau, & en joüissoit encore l'an 1469.

XII. Helion le Groing fut institué Grand-Maître de l'Artillerie l'an 1472. & destitué en la même année.

XIII.

XIII. Gobert Cadiot, reçût les Provisions de cet Office, en Mai 1472. & mourut au mois de Fevrier de la même année, (qui commençoit alors à Pâques.)

* Loüis, Sieur de Crussol, Panetier de France, fut commis par le Roi au gouvernement de l'Artillerie de France, le 7. Mars 1472.

XIV. Guillaume Bournel fut pourvû de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, l'an 1473. & la posseda jusques à sa mort en 1477.

XV. Jean Chollet lui succeda, & mourut en 1479. De son temps l'Artillerie fut divisée en trois Bandes, qui avoient chacune un Maître. Chollet commandoit à la premiere Bande: Galiot de Genoillac à la seconde, appellée la Bande de Bertrand de Saman, parce que ce Bertrand en étoit Capitaine: & Perceval de Dreux, à la troisiéme, qu'on nommoit la Bande des Bâtons, dont Guillaume Bachelier avoit la charge. Il y avoit encore un Maître d'Artillerie pour la Normandie, nommé Geraud de Saman.

* Guillaume Picard, Bailly de Roüen, fut commis au gouvernement de toute l'Artillerie, après la mort de Jean Chollet en 1479. mais il l'exerça fort peu.

XVI. Galiot de Genoillac, qui étoit Capitaine de la seconde Bande, fut nommé Grand-Maître de l'Artillerie, en 1479. Jean Barrabin, qui avoit été Lieutenant Géneral de l'Artillerie, fut créé Capitaine en la place de Genoillac.

XVII. Guyot de Louzieres Senéchal d'Armagnac, se démit de cet Office, pour prendre la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie de France, en 1493.

* Jean de la Grange fit la fonction de Maître de l'Artillerie du Roi, à la Journée de Fornuë, en Juillet 1495.

* Jaques de Silly, Bailly de Caën, exerça l'Office de Maître de l'Artillerie au Siege de Capouë, l'an 1501.

XVIII. Paul de Busserade, qui étoit auparavant Lieutenant Géneral de l'Artillerie de France, fut créé Grand-Maître en 1504. & posseda cette Charge jusques en 1512. qu'il fut tué d'un coup de Canon au Siege de Ravenne.

XIX. Jaques de Genoillac, dit Gâliot, Senéchal d'Armagnac; fut pourvû de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, après la mort de Busserade, en 1512. & de l'Office de Grand Ecuyer de France, en 1544. Il mourut l'an 1546.

XX. Antoine Sieur de la Fayette fut institué Maître de l'Artillerie delà les Monts, par le Roi Loüis XII. & fit sa démission en faveur de Jean de Pommereu, l'an 1515.

XXI. Jean de Pommereu, Sieur du Plessis-Brion, reçût les provisions de la Charge de Maître de l'Artillerie au Duché de Milan & delà les Monts, l'an 1515. & l'exerça jusques en 1524.

XXII. Jean Sieur de Taix, Colonel de l'Infanterie Françoise, succeda en 1546. à Jaques de Genoillac. Il fut destitué l'année suivante.

XXIII. Charles de Cossé I. du nom, Comte de Brissac fut pourvû de l'Office de Grand-Maître de l'Artillerie en 1547. & fait Maréchal de France en 1550.

XXIV. Jean d'Estrées obtint cette Charge l'an 1550. On remarque qu'il fut le premier qui professa publiquement la Religion prétenduë Reformée en Picardie. Il mourut fort âgé l'an 1567.

XXV. Jean Babou, Sieur de la Bourdaisiere, Maître de l'Artillerie du Roi, servit en cette qualité à la bataille de Moncontour en 1569. Il mourut la même année.

XXVI. Armand de Gontaut, Sieur de Biron, lui succeda; puis fut créé Maréchal de France l'an 1577.

XXVII. Philibert de la Guiche, posseda cet Office, après la démission du Maréchal de Biron, en 1578.

XXVIII. François d'Espinay, Sieur de S. Luc en fut pourvû, l'an 1596. & fut tué au siege d'Amiens le 8. Septembre 1597.

XXIX. Antoine d'Estrées, Marquis de Cœuvres, fut créé Maître de l'Artillerie du Roi l'an 1597. & se démit de cette Charge l'an 1599.

XXX Maximilien de Bethune, I. du nom, Duc de Sully, Pair & Maréchal de France, Prince d'Enrichemont, &c. obtint en 1599. la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie que le Roi Henri IV. erigea en sa faveur en Office de la Couronne, l'an 1601. On lui donna en 1634. le Bâton de Maréchal de France.

XXXI. Maximilien de Bethune, II. du nom, Marquis de Rosny, fut pourvû de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, par la démission de son Pere en 1618. & mourut en 1634.

* Henry de Schomberg, Maréchal de France, exerça l'Office de Grand-Maître de l'Artillerie par commission en 1621. & en 1622.

* Antoine Ruzé, Marquis d'Effiat, Maréchal de France, eut la même Commission durant la disgrace du Marquis de Rosny.

XXXIII. Charles de la Porte, Duc de la Meilleraye, Pair & Maréchal de France, reçût les Provisions de l'Office de Grand-Maître de l'Artillerie, en 1634. & mourut en 1664.

XXXIII. Armand Charles de la Porte, Duc de Mazarin, de la Meilleraye, & de Mayenne, Pair de France & Gouverneur d'Alsace, fut pourvû de cette Charge, du vivant de son Pere, & s'en démit en faveur du Comte du Lude.

XXXIV. Henri de Daillon, Comte du Lude, préta le Serment de Grand-Maître de l'Artillerie de France, au mois de Janvier 1669. & mourut en 1685.

XXXV. Loüis de Crevant Marquis d'Humieres, Maréchal de France, fut reçû Grand-Maître de l'Artillerie, au mois de Septembre 1685. *P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

GRAND-MAITRE DE FRANCE: Officier de la Couronne, appellé autrefois Souverain Maître-d'Hôtel du Roi, lequel a le commandement sur les Officiers de la Maison & de la Bouche du Roi, qui lui prêtent tous le Serment de fidelité, & dont il dispose des Charges. Voici ce que l'on peut recueillir des anciens Titres, touchant cet Office.

I. Arnould de Wisemale est qualifié Souverain Maître-d'Hôtel de Roi Philippe *le Bel*, vers l'an 1290.

II. Matthieu de Trie II. du nom, Sieur de Fontenay, Panetier de France en 1298. & Chambellan du Roi en 1306. est qualifié Souverain Maître-d'Hôtel dans un Etat de la Maison du Roi Philippe *le Bel*.

III. Guy Sieur de Ceriz, dit *le Borgne*, Capitaine Souverain dans les païs de Poitou & de Xantonge en 1337. étoit Souverain Maître-d'Hôtel du Roi l'an 1343.

IV. Jean de Beaumont, Souverain Maître-d'Hôtel du Roi, mourut l'an 1344.

V. Robert de Dreux III. du nom, Souverain Maître-d'Hôtel du Roi, fut choisi pour être l'un des Executeurs du Testament du Roi Philippe *de Valois*, l'an 1347.

VI. Jean de Châtillon I. du nom, Sieur de Châtillon sur Marne, fut pourvû de la Charge de Souverain Maître-d'Hôtel du Roi, l'an 1350. il avoit representé le Grand-Queux de France au Sacre du Roi Philippe de Valois en 1328.

VII. Jean de Melun, II. du nom, Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, succeda à Jean I. Vicomte de Melun, son Pere en la Charge de Grand-Chambellan de France l'an 1350. & fut fait Grand-Maître de France en 1351.

VIII. Pierre de Villiers, I. du nom, Sieur de l'Isle-Adam, Porte-Oriflamme de France, en 1372. fut Grand-Maître de France depuis cette année, jusques en 1386.

IX. Guy Sieur de Cousant, étoit Grand-Maître d'Hôtel du Roi, dans les années 1386. 1388. & 1395. & fut ensuite Grand-Chambellan de France, depuis 1401. jusques en 1407.

X. Jean de Mercier, Sieur de Noviant, exerça la Charge de Grand-Maître, l'an 1388. & fut disgracié l'an 1392.

XI. Loüis, Duc de Baviere, dit *le Barbu*, frere d'Isabelle de Baviere, Reine de France, fut Grand-Maître de l'Hôtel du Roi, depuis 1402. jusqu'en 1405.

XII. Jean de Montagu, fut élevé à cette Charge en 1408. mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre ayant entrepris sa perte, il eut la tête tranchée l'an 1409.

XIII. Guichard Dauphin, II. du nom, Gouverneur de Dauphiné, fils de Guichard Dauphin I. Grand-Maître des Arbalêtriers de France, fut pourvû de l'Office de Souverain Maître-d'Hôtel du Roi, l'an 1409.

XIV. Loüis de Bourbon, Comte de Vendôme; Grand-Chambellan de France, fut créé Souverain Maître-d'Hôtel du Roi en 1413.

XV. Tanneguy de Châtel, Maréchal des Guerres de Monsieur le Dauphin, Regent du Royaume, l'an 1419. exerçoit l'Office de Grand-Maître-d'Hôtel du Roi en 1422. & 1425.

XVI. Charles de Culant, Chambellan du Roi, posseda la Charge de Grand-Maître en 1449. & 1450.

XVII. Jaques de Chabannes, I. du nom, Sieur de la Palice, fut pourvû de cet Office en 1451.

XVIII. Raoul, Seigneur de Gaucourt, premier Chambellan du Roi Charles VII. reçût de la part du Roi, en qualité de Grand-Maître de son Hôtel, les Ambassadeurs envoyez par le Roi de Hongrie, pour demander en mariage la Princesse Magdelaine de France, l'an 1456.

XIX. Antoine, Sire de Croy & de Renty, fut élevé à la Dignité de Grand-Maître de France, l'an 1463. dont il se démit en 1465.

XX. Charles de Melun, I. du nom, Sieur de Nantoüillet, fut fort en crédit auprès du Roi Loüis XI. qui le fit son Lieutenant Géneral dans tout le Royaume, & Grand-Maître de France, l'an 1465. mais ses envieux conspirerent sa perte, & l'ayant accusé d'avoir intelligence avec les ennemis de l'Etat, firent en sorte qu'il fut condamné, & eut la tête tranchée l'an 1468.

XXI. Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, fut pourvû de la Charge de Grand-Maître de France en 1469.

XXII. François, dit Guy XIV. du nom, Comte de Laval, assista en qualité de Grand-Maître de France, au Sacre du Roi Charles VIII. l'an 1484.

XXIII. Charles d'Amboise, II. du nom, Sieur de Chaumont, obtint cette Charge en 1502. & fut créé depuis Amiral de France.

XXIV. Jaques de Chabannes, II. du nom, Sieur de la Palice, fut honoré de cette Dignité en 1511. puis destitué par le Roi François I. qui le fit Maréchal de France.

XXV. Artus Gouffier, Comte d'Estampes, fut Gouverneur du Roi François I. qui l'honora de la Charge de Grand-Maître de France, l'an 1515.

XXVI. René de Savoye, Comte de Villars, Fils naturel avoué de Philippe II. Duc de Savoye, s'étant retiré à la Cour de France, fut crée Grand-Maître par le Roi François I. en 1519.

XXVII. Anne Duc de Montmorency, Connêtable de France, fut créé Grand-Maître de France l'an 1526.

XXVIII. François Duc de Montmorency, fut pourvû de cette Charge, par la resignation d'Anne Duc de Montmorency son pere, l'an 1558. & s'en démit l'année suivante.

XXIX. François de Lorraine, Duc de Guise, qui fut fort estimé du Roi Henri II. ne le fut pas moins de François II. lequel étant parvenu à la Couronne, lui donna la Charge de Grand-Maître de France, & l'établit Lieutenant General du Royaume en 1559.

XXX. Henri de Lorraine I. du nom, Duc de Guise, reçût, en qualité de Grand-Maître de la Maison du Roi, les Ambassadeurs qui vinrent en France rapporter au Duc d'Anjou la nouvelle de son election à la Couronne de Pologne en 1573. Il mourut à Paris en 1588.

XXXI. Charles de Lorraine, Duc de Guise, avoit été nommé Grand-Maître en survivance de son pere, mais il se demit des pretentions qu'il avoit sur cette Charge, par les Articles secrets conclus en Octobre 1594. avec le Roi Henri IV. qui le fit Gouverneur de Provence.

XXXII. Charles de Bourbon, Comte de Soissons, fut pourvû de l'Office de Grand-Maître en 1589.

XXXIII. Loüis de Bourbon, Comte de Soissons, succeda à son pere l'an 1612. & mourut en 1641.

XXXIV. Henri de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, fut Grand-Maître de France après Loüis, Comte de Soissons.

XXXV. Loüis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, prêta le serment de cette Charge en 1647.

XXXVI. Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, fut nommé Grand-Maître de France par le Rois Loüis XIV. l'an 1654. après que le Prince de Condé se fut retiré en Flandre.

XXXVII. Armand de Bourbon, Prince de Conti, fut pourvû de cette Charge en 1656.

XXXVIII. Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé, en prêta le serment l'an 1660. n'étant encore que Duc d'Enguien, après la démission du Prince de Conti. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.* SUP.

GRAND-MAITRE DES CEREMONIES DE FRANCE; Officier du Roi, qui a soin du rang & de la préseance que chacun doit avoir dans les Actions solemnelles, comme au Sacre des Rois, aux Réceptions des Ambassadeurs, aux Obseques & Pompes Funebres des Rois, des Reines, des Princes & des Princesses. Il a sous lui un Maître des Céremonies, & un Aide des Céremonies. La marque de sa Charge est un bâton couvert de velours noir, dont le bout & le pommeau sont d'yvoire. Quand le Grand-Maître, le Maître, ou l'Aide des Céremonies, vont porter l'Ordre & avertir les Cours Souveraines, ils prennent place au rang des Conseillers: avec cette difference, que si c'est le Grand-Maître, il a toûjours un Conseiller après lui: & si c'est le Maître, ou l'Aide des Céremonies, il se met après le dernier Conseiller. Puis il parle assis & couvert, l'épée au côté, & le bâton de Céremonie en main. * Memoires Historiques. SUP.

GRAND-PANETIER DE FRANCE. Cherchez PANETIER. SUP.

GRAND-PREVOT DE FRANCE. Cherchez Prevôt de l'Hotel du Roi. SUP.

GRAND-QUEUX. Cherchez QUEUX.

GRAND-TURCOPELLIER, dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue d'Angleterre. On lui donna ce nom, parce qu'en 1166. il commandoit une troupe de Chevaux Legers, appellez Turcopelles. Voyez Malte. SUP.

GRAND-VENEUR. Cherchez Veneur.

GRAND-VISIR. Cherchez VISIR.

GRANFELDT (Geofroy) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit Anglois, il vivoit dans le XIV. Siécle. Il fut un habile Prédicateur. On dit qu'il alla à Avignon, qu'il fut domestique d'un Cardinal, que le Pape Benoît XI. le fit Evêque, & qu'il mourut en 1340. On lui attribuë quelques Ouvrages. *Sermones Dominicales. Determinationes. Lecturæ Theologiæ, &c.* Consultez Joseph Pamphile, Herrera, Pitseus, &c.

GRANDMONT ou GEERST-BERG, Petite ville du Pais-Bas dans le Comté de Flandres. On dit, que Baudoüin VI. Comte de Flandres, sernommé *de Mons*, la fit bâtir vers l'an 1056. Elle est située sur une colline qui a la riviere de Dender au pied, à trois lieuës d'Oudenarde, & à cinq de Dendermonde. Grandmont a été souvent prise par les François dans le XVII. Siécle. Les Auteurs Latins la nomment *Gerardi mons.*

GRANDMONT, Chef d'un Ordre Religieux qui fut fondé par saint Etienne. Il est dans le Diocese de Limoges. Ce Saint se retira premierement à Muret; mais après sa mort, ses Religieux vinrent à Grandmont; & plusieurs Princes y firent de grands biens. Cet Ordre fut fondé environ l'an 1076. Il y eut premierement des Prieurs, jusqu'à l'an 1318. que Guillaume Belliceri fut nommé Abbé, & en reçût les marques des mains de Nicolas Cardinal d'Ostie. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Cherchez S. Etienne de Grandmont.

GRANELLO ou SPIGHETTO, (Ambroise) de l'Etat de Génes, dont le nom & le païs nous sont connus par ce distique énigmatique:

Gente Ligur, Patria, Ambrosii sunt fertile nomen,
Est mihi stirpsque Ceres, mea spica est apocopata.

Il vivoit dans le XIV. Siécle, & il écrivit en vers la guerre que les Venitiens firent à Albert & Mastin de la Scale pour la ville de Trevise, qu'ils lui remirenr enfin par le Traité du 24. Janvier de l'an 1339. Cet Ouvrage de Granello a été dans la Bibliotheque de Petrarque, & il est aujourd'hui dans celle de S. Marc de Venise. Il commence par ces vers:

Audiat aure trucem cordis pietate ruinam
Lector, & innumeras populi, quas Marchia clades
Commissas depressa tulit sub tempore tetro,
Quæ juvenes tenuere Duces fulgentia sceptra, &c.

* Thomasin, *Bibl. Venet.* Soprani, *Script. della Ligur.*

GRANGE (Jean la) Cardinal, Evêque d'Amiens, a été Ministre d'Etat & Sur-Intendant des Finances sous le regne de Charles V. dit *le Sage.* Il nâquit dans une Famille noble du Beaujolois qui subsiste encore aujourd'hui; & prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Benoît. Comme il avoit beaucoup d'esprit il s'avança dans les Sciences, & fit du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Depuis il fut Abbé de Fescamp, & le Pape Innocent VI. l'envoya en Espagne, & l'employa dans d'autres affaires. Ce fut en ce temps que le Roi Charles le Sage le connut, & que paroissant satisfait de son esprit & de sa conduite, il lui donna place dans son Conseil, puis le choisit pour être son Ministre d'Etat, & lui confia la Sur-Intendance de ses Finances. Depuis, il lui donna l'Evêché d'Amiens, & lui procura un Chapeau de Cardinal que le Pape Gregoire XI. lui accorda le 20. Decembre de l'an 1375. On remarque une chose assez singuliere de ce Cardinal, c'est que le Roi l'ayant fait Président en la Cour des Aides, & puis Conseiller au Parlement, il jugea plusieurs procès dans cette Cour; même après avoir été revêtu de la pourpre de Cardinal. Les Auteurs l'accusent de dureté, d'ambition, & de s'être trop enrichi dans les Finances. La mort du Roi Charles V. en 1380. apporta un grand changement à la fortune de ce Cardinal. Le jeune Roi Charles VI. se souvint, que la Grange lui avoit parlé un peu rudement du vivant de son pere. Il en témoigna un jour quelque ressentiment, en s'entretenant avec Pierre de Savoisy son Chambellan: *Dieu merci*, lui dit-il, *nous voilà délivrez de la tyrannie de ce Capelan.* Jean de la Grange en ayant eu avis, se retira près de Clement VII. à Avignon, & il y mourut le 24. Avril de l'an 1402. * Bosquet, *in Greg. XI.* Juvenal des Ursins, *Hist. de Char. VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.* Mezeray, Onuphre, &c.

GRANGE, Famille. La noble Famille de LA GRANGE, dans le Berri a été feconde en grands Hommes. La Grange est une Terre de cette Province. JEAN Sieur DE LA GRANGE qui vivoit en 1440. eut d'Helene de la Riviere, GEOFRY DE LA GRANGE, Sieur de Montigni & d'Arquien. Celui-ci prit alliance en 1474. avec Jeanne de Guitois, fille de Robert, S. de la Prebenderie, dont il eut FRANÇOIS DE LA GRANGE I. du nom qui vivoit en 1550. François prit alliance avec Anne de la Marche, & il laissa Charles qui suit: François Sr. de Puymaurom, &c. CHARLES DE LA GRANGE Sieur de Montigni, d'Arquien, &c. Chevalier de saint Michel, fut Gouverneur de la Charité. Il épousa en 1541. Loüise de Rochechoüart, fille de Guillaume Sieur de Jars, & puis il prit une seconde alliance avec Anne de Brichanteau. De la premiere il eut François II. qui suit; Antoine de la Grange, Sieur d'Arquien, Gouverneur de Mets & de Calais, tige des Marquis d'Arquien, & ayeul d'Antoine pere de la Reine de Pologne: François mort à Broüage; Jean, mort au siege d'Issoire: Charles, Sieur de Versure, Gouverneur de Vierzon & d'Issoudun: Amée & Françoise. Les enfans du second lit de Charles de la Grange furent, François, Abbé de Fontmorigni & Primicier de Mets. Charles-Etienne, tige des Sieurs de Villedonne & de Dompremi: Pregotè, Abbesse de Charenton; Et Guionne, femme de Claude de Cleves, Sieur d'Aligni. FRANÇOIS DE LA GRANGE II. du nom, Maréchal de France, épousa en 1582. Gabrielle de Crevant, qui mourut fort âgée à Poitiers l'an 1652. Elle étoit fille de Claude, Sieur de Beauvais en Touraine, & de Marguerite d'Hallum. Leurs enfans furent, Henri-Antoine qui suit: & Jacqueline heritiere de la Maison de la Grange, mariée à Honorat de Beauvillier, Comte de Saint Aignan, comme je le dis ailleurs. HENRY-ANTOINE DE LA GRANGE, Sieur de Montigni, &c. Gouverneur de Verdun, épousa Marie le Cirier, Dame de Neufchelles, dont il eut Gabrielle, premiere femme de Loüis-Chalon du Blé, Marquis d'Uxelles. Elle mourut sans enfans. * De Thou, *Hist.* Godefroy, le P. Anselme, du Chesne, Mem. MM. de la Maison de la Grange, &c.

La GRANCE (François) dit le MARE'CHAL DE MONTIGNI, Sieur de Montigni, de Seri, &c. Maréchal de France, étoit fils de Charles de la Grange, & de Loüise de Rochechoüart. On l'éleva auprès du Roi Henri III. qui l'honora de sa bienveillance, & il fut successivement Gentilhomme ordinaire de la Chambre de ce Roi, Capitaine de cent Gentilhommes de sa Maison & des Gardes de la porte, premier Maître d'Hôtel, Gouverneur de Berri, de Blois, de Dunois, de Vendôme & de Gien, Chevalier du saint Esprit en mille cinq cens nonante-cinq, Mestre de Camp Géneral de la Cavalerie Legere, Gouverneur de Mets, Toul & Verdun, & Maréchal de France. Il se signala à la bataille de Coutras, où il commandoit une Compagnie de Gendarmes, & il y fut pris par le Roi de Navarre, qui le renvoya genereusement. Depuis, il servit en diverses autres occasions, il fit lever le siege d'Aubigny à M. de la Chastre l'an 1591. il servit à celui de Roüen en 92. & puis au combat d'Aumale, à la journée de Fontaine-Françoise en 95. il commanda la Cavalerie Legere en 97. au siege d'Amiens, & le Roi Loüis XIII. le fit Maréchal de France le septiéme Septembre de l'an 1616. François de la Grange mourut le 9. Septembre de l'année suivante 1617. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Etienne de Bourges.

GRANIQUE, Riviere d'Asie, dans la Troade ou Phrygie Mineure. Elle a sa source au Mont Ida, & se jette dans la Propontide ou Mer de Marmora, entre Cyzique & Lampsaque. Le Granique est célebre par la victoire, qu'Alexandre *le Grand* remporta sur ses bords, contre les Satrapes de Darius, Roi de Perse, la CXI. Olympiade, l'an 420, de Rome, 334. avant l'Ere Chrétienne.

GRAN-

GRANSON ou GRANÇON, *Gransonium*, Bourg & Bailliage de Suisse, aux Cantons de Berne & de Fribourg. Il est près du lac de Neuf Chastel, & il est renommé par la bataille que les Suisses y gagnerent en 1476. sur Charles le Hardy ou le Temeraire, dernier Duc de Bourgogne.

GRANVELLE. Cherchez Perrenot, Cardinal de Granvelle.

GRANVILLE, En Latin *Grandisvilla* & *Magnavilla*, Ville de France en Normandie, entre Coûtances, qui lui est au Septentrion, & Avranches & le Mont saint Michel, qu'elle a au Midy. Elle est située sur la Mer, avec un Port, à sept lieuës de l'Isle de Jersei. Elle est en partie située sur un rocher de difficile accez,& en partie dans la plaine,où est le Port.

[GRAPHÆUS (*Cornelius Scribonius*) Poëte & Musicien, né à Alost, mourut Secretaire de la Ville d'Anvers en 1558. Il a laissé quantité de Poësies & d'ouvrages d'Eloquence. *Ghilini Teatro. Freher. Theatr.*]

GRAS: On donne communément ce nom aux embouchures du Rhône dans la mer Mediterranée, & on a encore appellé ainsi les embouchures d'autres Rivieres; parce que c'est ordinairement en ces lieux qu'il y a des Ports que les Latins nommoient *Gradus*, à c'est à dire Degrez, à cause qu'il y en avoit pour monter sur le Fort, & pour descendre dans les vaisseaux. C'est par cette même raison que les Ports célebres qui sont sur les côtes de l'Asie, où les vaisseaux ont coûtume de s'arrêter pour prendre des rafraîchissemens, sont nommez *Echelles*. Les sept bouches du Rhône sont appellées le Gras Neuf, le Gras d'Orgon, le Gras du Midy, le Gras de Paulet, le Gras d'Enfer, le Grand Gras, & le Gras de Passon. * Baudrand. *SUP.*

GRASSE, Ville de France dans la haute Provence, avec Evêché & Siege de Justice, sous la Métropole d'Ambrun, & le Parlement d'Aix. Le Siege Episcopal y fut transferé d'Antibe, par le Pape Innocent IV. vers l'an 1250. à cause du mauvais air & des courses des Pirates, qui n'y laissoient pas l'Evêque en sûreté. Certains Auteurs ont pensé, que L. Crassus, Consul Romain, lui donna son nom; mais cette opinion n'est pas sans difficulté. Grasse est une bonne Ville, bien peuplée & riche; dont la situation est belle, & le terroir admirable. Elle est feconde en bons soldats & en hommes d'esprit. Outre la Cathedrale, il y a diverses Eglises & plusieurs Maisons Religieuses. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*, Papire Masson, *Not. Diœc. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 600. & seq.* Le Mire, *Geogr. Eccles.* Godeau, *Hist. Eccles. T. I. livre 2.* Cherchez Antibe.

[GRASSER (*Jean Jaques*) de Bâle, Poëte, Historien, & Théologien, mourut en sa patrie en 1627. & laissa divers ouvrages de Poësie, de Critique, de Politique & d'Histoire. *Freher. Theat.*]

GRASSI (Achille de) Cardinal, Evêque de Bologne & de Cività di Castello, étoit fils de Balthazar de Grassi, Gentilhomme Boulonnois. Il fit du progrès dans les Lettres, & particulierement dans la Jurisprudence Civile & Canonique; de sorte que son mérite le fit considerer à Rome, où il eut une Charge d'Auditeur de Rote; & puis l'Evêché de Cività di Castello. Le Pape Jule II. l'envoya Nonce en France, puis en Suisse, & enfin à la Cour de Maximilien I. Empereur. Ces emplois lui acquirent une grande réputation, & le Pape le fit Cardinal en 1511. & puis, le nomma à l'Evêché de Bologne. Le Pape Leon X. donna au Cardinal de Grassi la Charge de Thrésorier du Conclave, & c'est lui qui proposa de faire toutes les années un Service solemnel, pour les Cardinaux défunts; ce qui s'observe encore aujourd'hui. Il mourut à Rome le vingt-deuxiéme Novembre de l'an mille cinq cens vingt-trois, agé de 60. ans. * Sigonius, *de Episc. Bonon. lib. 4.* Onuphre, Guichardin, Ughel, Auberi, &c.

GRATAROLE (Guillaume) Médecin célebre, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de Bergame, & il mourut à Bâle le dix-septiéme Mai de l'an 1568. âgé de 52. ans. Gratarole a composé divers Ouvrages. * De Thou, *Hist. liv. 43.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

GRATIANI (Antoine-Maria) Evêque d'Amelia, étoit de Civitella dans la Toscane. On le fit élever dans un College du Frioul, & il apprit trés-bien la Langue Latine. Après cela Jean-François Commendon, qui fut depuis Cardinal, & qui avoit connu particulierement Loüis Gratiani son frere, le voulut avoir au nombre de ses Domestiques. Il se donna la peine de former l'esprit de ce jeune homme, qu'il voyoit capable de grandes choses; & il lui fit lire la Rhétorique & la Morale d'Aristote, qu'il se donnoit la peine de lui expliquer lui-même avec beaucoup de soin. Ensuite, il fut Secretaire du même Cardinal Commendon, qu'il suivit dans tous les grands emplois, qu'il eut en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Le Roi Henri III. qui l'avoit connu en Pologne, avoit été si satisfait de la conduite & de la sagesse d'Antoine-Maria Gratiani, qu'il tâchât de l'attirer à son service; mais il avoit trop d'attachement pour le mérite de Commendon, pour lui préferer un autre maître, quelques grands avantages, qu'il pût raisonnablement se promettre, en servant le Monarque, qui lui faisoit des offres si obligeantes. Il agissoit aussi par reconnoissance pour le même Commendon, qui le traitoit en ami plûtôt qu'en domestique, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son mérite, comme quand il le laissa en Pologne, comme Nonce Apostolique. Après cela, le même Cardinal voulant recompenser de si longs services, commanda à l'Intendant de sa Maison de lui donner douze mille livres. Gratiani les refusa genereusement, & témoigna même, que l'honneur, qu'il avoit reçû auprès d'un aussi grand Homme, étoit un avantage trop glorieux, pour mériter d'autres recompenses. Cette generosité augmenta tant celle de Commendon, qu'il l'obligeât d'accepter une Abbaye considerable, dont on l'avoit pourvû lui-même. Ce Cardinal mourut en 1584. comme je le dis ailleurs. Gratiani fut après cela Secretaire du Pape Sixte V. & ensuite du Cardinal Montalte, qu'il servit très-utilement dans trois Conclaves. Le Pape Clement VIII. avoüa, qu'il devoit en partie la Tiare à Gratiani. Il lui donna l'Evêché d'Amelia, & l'envoya Nonce à Venise. Ce Prélat s'y fit estimer, & fut utile au saint Siege. Car il y composa un Traité pour prouver le Droit que les Papes ont sur la Mer Adriatique, & il empêcha en 1597. que la République ne se déclarât pour César d'Est, aprés la mort d'Alfonse II. Duc de Ferrare. Clement voulut recompenser le mérite de Gratiani par un Chapeau rouge; mais le Cardinal Aldobrandin l'empêcha toûjours, ne voulant pas mettre des sujets du Duc de Florence dans le sacré College. Cependant comme ce Prélat étoit extrémement incommodé de la goute, & que l'air de Venise ne lui étoit point favorable, il pria le Pape de lui permettre de se retirer à Amelia. Il y remplit tous les devoirs d'un bon Evêque, & il y mourut l'an 1611. âgé de 75. ans. Antoine-Maria Gratiani publia des Ordonnances Synodales en 1595. Il composa la vie du Cardinal Commendon, comme je le dis ailleurs. *De bello Cyprio. De Casibus adversis illustrium Virorum sui ævi, &c.* * Ughel, *Ital. Sacr.* Janus Nicius, *Pinac. II. Imag. Illust. c. 62.*

GRATIANI ou GRAZIANI (Jerôme) Comte de Sarzana, étoit de Pergola, dans le Duché d'Urbin. Sa Famille étoit originaire de Perouze. Il étoit fils d'Antoine Graziani, que Cesar d'Est, Duc de Modene, fit Conseiller d'Etat. Il étudia à Parme & à Bologne, où il passa Docteur en Droit; mais il avoit plus d'inclination pour la Poësie. Graziani publia peu de temps après son Poëme de Cleopatre, & puis celui de la conquête du Royaume de Grenade, sous le titre de *Conquisto di Granata*. François, Duc de Modene, qui avoit toûjours eu beaucoup d'estime pour son mérite, le choisit pour Secretaire d'Etat en 1647. & il lui donna depuis le Comté de Sarzana. Cette recompense étoit dûë au service de Jerôme Graziani, qui a toûjours eu un grand attachement pour les Princes de la Maison d'Est. Il étoit avec le Cardinal de ce nom au Conclave, dans lequel Alexandre VII. fut fait Pape en 1655. Outre les deux Poëmes, dont j'ai parlé, nous avons de lui un Recueil de Sonnets, de Panegyriques, &c. * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II.*

GRATIANI (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Liege. Son mérite l'a élevé aux premieres Charges de son Ordre dans le Païs-Bas, où il ouvrit des Colleges dans lesquels les Augustins enseignent. Il mourut à Anvers en 1627. Nous avons de lui, *Anastasis Augustiniana, seu de Scriptoribus Ordinis S. Augustini*, dans lequel il donne souvent dans les fables. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

[GRATIEN, prêcha l'Evangile dans la Touraine du temps de Decius, & fut Evêque de Tours. *Gregor. Turonensis* Hist. Franc. Lib. I. c. 30.]

GRATIEN, Empereur, étoit fils de Valentinien I. & de Severa sa premiere femme. Il fut déclaré Auguste par son pere, dans la Ville d'Amiens, le 24. Août de l'an 365. & il lui succeda l'an 375. Son jeune frere Valentinien, fut aussi proclamé Auguste, dans le temps, que leur oncle Valens regnoit en Orient. Tous les Auteurs Ecclesiastiques, & Profanes, qui ont parlé de Gratien, disent qu'il avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence, de modestie, de chasteté, de courage & de suffisance dans la guerre. Après la mort de Valens, il rappella les Evêques, que ce Prince Arien avoit chassez de leur Siege; & fit divers Edits contre les Priscilianistes & les Ariens en particulier, & contre tous les Hérétiques en general l'an 379. & il abolit entierement l'Idolatrie. Comme il connoissoit le mérite, il tâcha aussi toûjours de le recompenser; & c'est pour cette raison, qu'il associât à l'Empire Theodose, & qu'il fit Consul Ausone. Son courage parut contre les Goths; & dans la guerre, qu'il fit heureusement aux Allemands, qui ravageoient les Gaules, & dont il en tua trente mille. Il refusa aussi constamment la qualité de Souverain Pontife des Payens, que ses Predecesseurs avoient retenuë par raison politique. Cependant, Maxime s'étant fait déclarer Empereur, débaucha les Legions de Gratien; & défit à Paris cet Empereur par la trahison de Merobaudus. Gratien s'enfuit & fut assassiné à Lion, par Andragathius, le 25. Août de l'an 383. * Aurelius Victor, *de vir. illust.* Ammian Marcellin, *li. 27. & seq.* Marcellin, *en la Chron.* S. Jerôme, *ep. 3.* S. Ambroise, *de obitu Valent. & in Psal. 61.* Ruffin, *li. 2.* Sozomene, *li. 7.* Zozime, *li. 4.* Ausone, *in grat. act. pro Consul.* Baronius, *A. C. 367. 375. & seq.*

GRATIEN, Empereur, qui n'étoit auparavant que soldat, que les Legions Romaines revoltées dans la Grand' Bretagne, éleverent contre l'Empereur Honorius vers l'an 407. Quatre mois après, ceux mêmes qui l'avoient couronné Empereur, le tuerent, pour élever Constantin le Tyran en sa place. * Zozime & Sozomene, *li. 6.*

GRATIEN, Pere de l'Empereur Valentinien, étoit de Cibale, il fut appellé *le Cordier*, parce que comme il portoit une corde, qu'il avoit achetée, cinq soldats ne la lui pûrent jamais arracher des mains, quelque effort qu'ils fissent. Aurelius Victor en fait mention dans la vie de Valentinien, & d'autres parlent de GRATIEN, fils de l'Empereur Theodose le Grand, mort jeune.

GRATIEN, Natif de Clusi ou Chiusi dans la Toscane, vivoit dans le XII. Siécle. Il fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le Monastere de saint Felix & de saint Nabor de Bologne. C'est là qu'il écrivit son Livre, qu'on appelle le Decret, ou *Concordia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'accorder les Canons, qui semblent se contrarier, se servant pour cela des Ecrits des saints Peres, des Decrets des Conciles, des Epîtres des Papes, & même des Loix des Princes: ce qu'il fit en suivant les anciens Collecteurs des Canons. On assure, que le Pape Eugene III. approuvât cet Ouvrage, que les Professeurs du Droit Canon, suivent dans les Universités de cette Ville. Nous n'avons point de preuve de ce fait. Si cela est pourtant vrai, Gratien auroit pû voir à Paris Pierre Lombard,

dit le *Maître des Sentences*, & Pierre *Comestor*, ou le *Mangeur*, & avoit fait amitié avec eux. Ce qui auroit donné lieu à cette fable, que ces trois grands Hommes étoient freres, comme je le remarque ailleurs. Quoi qu'il en soit, Gratien ne rangea pas les Canons dans sa Collection, suivant l'ordre des Colleges, ni des Papes, mais il s'en fit un, selon certaines matieres, qu'il voulut traiter, ainsi qu'en avoient usé, après Reginon, les derniers Compilateurs, Burchard Evêque de Wormes, & Yves Evêque de Chartres. Comme les choses, les actions & les jugemens sont l'objet du Droit, Gratien divise aussi son Ouvrage en III. Parties. La premiere comprend cent & une Distinctions, où il est traité des personnes, Ecclesiastiques. La seconde contient trente-six Causes, où il est parlé de la matiere & de la forme des Jugemens. La troisieme, qui traite des choses sacrées, est composée de 5. Distinctions qu'il appelle *de Consecratione*. On estime, que Gratien employa près de 24. ans à composer son Ouvrage, c'est à dire, depuis environ l'an 1127. jusqu'en 1151. qu'il le publia, comme on le croit communément. Comme il n'avoit pas puisé dans les sources mêmes des Conciles, des Decrets des Papes & des Ouvrages des Peres; & qu'il n'avoit lû que les dernieres Compilations, il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Pere pour un autre; & en rapportant pour certaines toutes les Epîtres des Papes, qui avoient été inserées dans le corps des Canons d'Isidore Mercator, sous le nom de saint Clement & des Pontifes Romains, qui ont vécu dans les III. premiers Siécles. Divers Auteurs ont travaillé à corriger ces défauts, & principalement Antonius Augustinus, dans son Ouvrage intitulé, *De emendatione Gratiani*, dont nous avons une excellente édition par les soins de M. Baluze. Avant Antonius Augustinus, trois Docteurs François. Antoine de Monchi ou Demochares, Antoine le Comte & Pierre du Moulin, avoient travaillé sur le même sujet. Les Papes Pie IV. & Pie V. employerent, pour la correction de cet Ouvrage, divers sçavans Hommes, dont nous avons les noms à la fin de celui d'Antonius Augustinus. Gregoire XIII. qui avoit été de ce nombre, lorsqu'il n'étoit encore que Professeur en Droit, fit imprimer ce même Ouvrage en 1580. * Tritheme, *au Cat.* Henry de Gand, *de vir. illust. c.* 49. Antonius Augustinus, *in Dial. de Decreti emend.* Baronius, *A.C.* 1151. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Doujat, *Hist. du Droit Can.* Baluze, *de emend. Grat. &c.*

[GRATIUS Poëte Latin contemporain d'Ovide, & qui a fait un Poëme intitulé *Cynegeticon*, ou de la maniére de chasser avec les chiens. Ce Poëme a été imprimé plusieurs fois, mais il n'y en a point de meilleure édition que celle de Hollande *in* 12. avec de sçavantes Notes de *Janus Ulitius.*]

GRATIUS, Connu sous le nom d'*Ortwinus Gratius*, étoit Allemand, né dans le Diocese de Munster. Il est surnommé de Deventer, parce qu'il y étudia. Depuis, il enseigna à Cologne, & il y mourut le 18. Mai de l'an 1542. Il composa & ramassa divers Traitez, *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum. Triumphus B. Joh. Apologia adversus Joannem Reuchlinum, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

GRATOS, Evêque de Carthage, se trouva au Concile de Sardique l'an 347. avec quelques autres Evêques de sa Province; & étant de retour en Afrique, il s'inscrivit en faux contre les Lettres que les Ariens écrivoient aux Donatistes, après le faux Synode tenu en la même Ville de Sardique. Il en assembla un l'année d'après dans sa Ville, où les Donatistes furent comdamnez avec la reiteration du Baptême, & les Prélats y firent aussi quatorze Canons, pour le reglement de la discipline Ecclesiastique dans leurs Provinces. * Athanase, *Apol.* 2. Baronius, *A.C.* 347. 348.

GRATZ ou Grets, *Graiacum*, *Gracium* & *Savaria*, Ville très-magnifique d'Allemagne, dans la Basse Stirie, Capitale de tout le païs. Il y a un beau Château, qui a été le sejour ordinaire de l'Empereur Ferdinand II. lorsqu'il n'étoit encore que simple Archiduc d'Autriche. Gratz est située sur la riviere de Meur. Elle est à douze ou treize lieuës de Vienne en Autriche, cinq lieuës au dessus de confluent de la Meur dans le Drave.

GRAUDENTZ & Grudzancz, Petite Ville de Pologne dans la Prusse Royale. Les Auteurs Latins la nomment *Grudentum* & *Graudentium*. Elle est située dans le Palatinat de Culm, sur le confluent de la petite riviere d'Osse, dans la Vistule, à neuf lieuës de Torn, & un peu plus de Mariembourg. Graudentz est assez bien fortifiée. Il y a un bon Château,

GRAVE, en Latin *Gravia*, Ville du Païs-Bas dans le Brabant, aux Hollandois. Elle est forte & importante, située sur la rive gauche de la Meuse, dont les eaux remplissent ses larges fossez qui environnent sept grands boulevards, avec des demi-lunes. Il y a longtemps que les Hollandois sont maîtres de Grave. Elle est à quatre lieuës de Bolleduc, & à deux de Ravestein, sur les frontieres de la Province de Gueldres. Jean III. Duc de Brabant la donna en 1323. à Othon Sieur de Cuick & d'Heverle, qui la rendit en 1328. Depuis elle fut un grand sujet de guerre, entre les Ducs de Brabant & les Comtes de Hollande, qui prétendoient y avoir droit. Grave est Capitale du païs de Cuick ou Kuicland qui est assez fertile. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Le Mire, *donat. Belg. li.* 2. *c.* 69.

GRAVELINE ou Gravelinhen, *Gravelinga & Gravelina*, Ville du Païs-Bas en Flandre. Elle est située près de la Mer, sur la riviere de Aa, entre Calais & Dunkerque, à trois lieuës de l'une & de l'autre, & à deux de Bourbourg. Les Normans la ruinerent, & puis elle fut reparée. Ce fut aussi par ordre de l'Empereur Charles V. qu'on y batit un fort Château en 1528 & aujourd'hui c'est une place très-reguliere & des plus fortes de l'Europe. On pretend que Thiery d'Alsace, Comte de Flandres, avoit fait bâtir ou retablir Graveline, où il mourut en 1168. Elle est petite mais importante. Les François en sont les maîtres, ils la prirent en 1658. elle leur fut cedée par la Paix des Pyrenées. * Marchantius, *in Fland.* Meyer. *Fland. Ann.* Guichardin, *desc. des Païs-Bas.*

GRAVELINE, ou le Marquis de Graveline, étoit un Cadet de l'ancienne Maison de la Roque Bados en Guyenne. Dès sa jeunesse, il fut fait Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, L'an 1642. Loüis XIII. Roi de France l'envoya en Portugal, en qualité de Colenel Général des François pour secourir le Duc de Bragance qu'on venoit de metrre sur le Thrône. Il fit là de si belles actions, que sa Majesté lui donna le titre de Marquis. Il se signala encore en Catalogne, & à la Bataille de Lens sous le Prince de Condé. Il mourut fort vieux en 1685. * Memoires du Temps. *SUP.*

[GRAVER (Albert) né dans un Village de la Marche de Brandebourg en 1575. de *Joachim Graver* Ministre du lieu. Après avoir étudié à Francfort sur l'Oder & à Wirtemberg, il eut divers emplois chez les Lutheriens de Hongrie; après quoi il revint en Allemagne, où il eut plusieurs Charges l'une après l'autre, & fut enfin Superintendant General du Duché de Weymar, en 1616. Il mourut en 1617. âgé de 43. ans, & laissa quantité d'Ouvrages de Theologie & de Controverse en Latin & en Allemand. *Freher. Theatr.*]

GRAVINA, Ville Episcopale d'Italie en la Terre de Barri avec titre de Duché. Elle est sous la Métropole de Matera, & très-peu considerable. * Le Mire, *Geogr. Eccl.*

GRAVINA (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs. Maitre du sacré Palais, a été en estime par sa doctrine. Il mourut à Rome le 26, Août de l'an 1643. âgé de 70. ans, étant Religieux depuis le 21. Juin de l'an 1596. Il a composé divers Traitez de Théologie sous le titre *de Catholicis præscriptionibus*, en IV. Volumes. Des Opuscules, &c.

GRAVINA (Pierre) Poëte Italien originaire de Capouë & natif de Catane en Sicile, a été estimé dans la Cour des Princes d'Arragon, qui regnoient en son païs. Depuis, le grand Capitaine Gonsalve fut son Mecenas; & lui procura une Chanoinie à Naples, vers l'an mille cinq cens. Ensuite, il s'attacha à Prosper Colonna. La douceur de ses Vers & la finesse de son expression, avoient quelque chose de si naturel & de si touchant, que Sannazar disoit que Gravina étoit l'homme du monde, qui tournoit plus joliment les vers, & qui faisoit le mieux une Epigramme. On croit, que la plûpart de ses pieces se perdirent, quand les François furent a Naples sous Loüis XII. en 1501. Gravina mourut peu de temps après à Concha près de Tiano dans la Terre de Labour âgé de 74. ans. L'accident de cette mort est assez particulier. Il étoit à la campagne & il s'endormit sous un châtaignier. Une écorce herissée d'une châtaigne lui tomba sur la jambe & le piqua. Il se toucha un peu trop souvent à cette partie, & il s'y forma un ulcere, dont il mourut. Pierius Valerianus ne parle point de cet accident, il dit au contraire que Gravina mourut de peste à Rome en 1527. Quoi qu'il en soit, Scipione Capici recueillit quelques Poësies de Gravina & les publia. * Paul Jove, *in elog. c.* 74. Pierius Valerianus, *de infœl. Litterat. &c.*

GRAVIUS ou Ruyss (Gautier) est connu sous le nom de *Gualterus Gravius*. On le nomma ainsi, parce qu'il étoit de Grave. Il fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & Prieur du Monastere de Nimegue, où il mourut en 1534. Il écrivit contre Erasme, & sous le nom de Godefridus Ruisius Taxander, *Apologia de Confessione & de usu Carnium.* Nous avons aussi de lui *De ritibus olim circa baptizatos & confitentes observatis.*

GRAVIUS (Henri) de Louvain, sçavant Imprimeur, étoit fils de Barthelemi Gravius, qui s'étoit rendu habile dans la même profession. Le fils enseigna à Louvain, & le Pape Sixte V. lui confia le soin de la Bibliothéque & de l'Imprimerie du Vatican. Il mourut fort jeune à Rome en 1591. & le Cardinal Baronius, qui étoit son ami, fit son Epitaphe. Gravius avoit fait des Notes sur le VII. Volume des Oeuvres de saint Augustin. * Valere André, Le Mire, &c.

GRAVIUS (Loüis) Médecin Allemand, étoit d'Heidelberg, où il fut Professeur, & puis Médecin de l'Electeur Palatin Frederic IV. Il mourut le 28. Decembre de l'an 1615. il a composé quelques Ouvrages. Melchior Adam, *in vit. Medic. German.*

[GRAVIUS (*Jean*) né à *Marisfeld*, dans le Comté de *Hennenberg*, en 1595. & mort Regent d'un College de Nuremberg, en 1644.]

[GRAVIUS ou *Grafius* (*Wolfgang*) né à *Sarbruk* dans le Comté de Nassau, en 1555. s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence, & fut reçû Docteur à Heidelberg en 1584. Depuis il a été Avocat à Spire & à Norlingue, où il mourut en 1608. *Freher. Theatr.*]

GRAVIUS. Cherchez Henri de Grave & Idsardus Gravius.

GRAUNSON (Jean) Anglois, Aumônier d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, & puis Evêque d'Excester, vivoit dans le XIV. Siécle. Il composa des Sermons, la vie de saint Thomas de Cantorbie, le Martyrologe de son Eglise, &c. Il mourut en 1369. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

GRAVURE; Art de Graver sur les pierres, sur le cuivre, & sur le bois. Comme les Grecs ont travaillé en Sculpture d'une maniere qu'on peut presque dire inimitable, puisque jusques à present l'on n'a rien fait qui égale leurs Ouvrages: il est vrai aussi que pour ce qui regarde la Gravûre des Pierres, des Agathes, & des Crystaux, il n'y a rien de si beau que ce qui reste de ces anciens Maîtres. Cependant, comme la Sculpture & la Peinture se sont relevées dans l'Italie, aussi cet Art de graver sur les Pierres a commencé d'y renaître: & si ces derniers n'ont pas réüssi aussi excellemment que les Anciens, ce leur est toûjours un grand avantage d'avoir remis au jour un Art qui étoit comme perdu. Plusieurs s'adonnerent à graver sur des Cornalines, sur des Agathes, & autres pierres précieuses, dès que l'on vit renaître l'Art de peindre, & de tailler des figures de marbre: mais ces ouvrages ne commencerent à se perfectionner que du temps du Pape Martin V. au commencement du

du XV. Siécle. Un des premiers qui s'adonna à cette Gravûre, fut *Jean delle Corgnivole*, de Florence, qui eut ce surnom, parce qu'il grava excellemment des Cornalines. Il eut ensuite pour Concurrent, *Dominique de'Camei* Milanois, qui grava sur un Ruby balais le Portrait du Duc Louïs, surnommé le More. Et sous le Pape Leon X. parurent *Pierre-Maria* da Pescia, & *Michelino*, qui se rendirent recommandables par ces sortes d'Ouvrages. Depuis, *Jean du Castel Bolognese*, *Valerio Vincentino*, *Matheo dal Nasaro*, & plusieurs autres firent des Pieces très-achevées.

A l'égard de la Gravûre sur cuivre & sur bois, il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens, qui ont gravé tant d'excellens Ouvrages sur les pierres précieuses, & sur les crystaux, n'ont point découvert un si beau secret, qui n'a paru qu'après celui de l'Imprimerie. Car l'impression des Figures & les Estampes n'ont commencé à être en usage que dans le XV. Siécle. L'Invention en fut trouvée par un Orfévre de Florence qui travailloit à émailler sur de l'argent. Albert Durer, & Lucas furent des premiers qui perfectionnerent l'Art de graver sur le bois & sur le cuivre, & presque dans le même temps on trouva le secret de graver à l'eau forte. Cet Art est devenu si commun, que la quantité des Ouvrages qu'on a faits de cette maniere est presque innombrable. Néanmoins aujourd'hui la Gravûre en bois est beaucoup déchûë, & il n'y a pas d'Ouvriers capables d'executer des Pieces pareilles à celles, que l'on faisoit il y a cent ans. Cela vient peut-être, de ce que l'on trouve plus de facilité à graver sur le cuivre. Cependant les Planches de bois sont beaucoup plus commodes dans l'impression des Livres, parce qu'elles s'impriment en même temps que les lettres.

Noms des Illustres Graveurs sur Pierre.

Jean delle Corgnivole, de Florence, parut dans le XV. Siécle.
Dominique de'Camei, Milanois, vers la fin de ce même Siécle.
Pierre-Maria da Pescia, au commencement du XVI. Siécle.
Michelino, travailla en même temps.
Jean da Castel Bolognese, grava pour le Pape Clement VII. & pour l'Empereur Charles-Quint. Il mourut en 1555.
Matthieu dal Nasaro, de Verone, vint en France, & travailla pour le Roi François I.
Valerio Vincentino étoit très-habile à graver nettement, & imitoit fort la belle maniere des Anciens.
Marmita, natif de Parme, aquit beaucoup de réputation dans cette sorte d'ouvrages.
Luigi Amichini, de Ferrare, a travaillé avec une grande délicatesse.
Jean-Antonio de Rossi. Milanois excelloit dans cet Art.
Benevento Cellini, Orfévre, travailloit à Rome du temps de Clement VII.
Pietro Paolo Galeotto, Romain: *Pastino* de Sienne, & plusieurs autres, se rendirent célebres par leurs belles Gravûres sur pierres.

Noms des Illustres Graveurs sur Cuivre, & sur Bois.

Maso Finiguerra, Florentin, qui travailloit d'Orfévrerie en 1460. commença à graver sur Cuivre.
Baccio Baldini, de Florence, fit encore paroître quelque chose de mieux.
Martin, Peintre d'Anvers, se mit aussi à graver ses Ouvrages.
Gherardo de Florence les imita parfaitement bien.
Albert-Durer ou *Dure*, célebre Peintre, s'adonna aussi à graver, & ses Estampes furent fort recherchées, parce qu'il étoit meilleur Dessignateur, & qu'il travailloit avec beaucoup plus de science & de jugement.
Marc-Antoine, surnommé *Franci*, grava sur le cuivre les Planches qu'Albert Dure avoit gravées en bois, & y réüssit si bien qu'on prenoit ses Estampes pour celles d'Albert.
Lucas de Hollande, se mit aussi à graver, & manioit le burin avec beaucoup de délicatesse. Ses premiers Ouvrages parurent en 1509.
Marc de Ravennes, ou *Ravignano*, disciple de Marc-Antoine, fit des Estampes d'après les desseins de Raphaël & de Jule Romain.
Augustin Venitien, autre disciple de Marc-Antoine, travailla de même maniere.

Il y a eu depuis plusieurs autres Graveurs qui les ont imitez, & qui se sont rendus considerables par quantité d'Ouvrages qu'ils ont mis au jour. *Ugho da Carpi*, se mit en réputation: & *Baltazar Penozzi* suivit sa maniere de graver dans quelques Planches. *Francesque Parmesan* a aussi gravé plusieurs Piéces, où l'on voit qu'il s'est servi du burin, & de l'eau forte, dont on trouva alors l'invention. Après ceux-là parurent *Baptiste*, Peintre Venitien; *Baptiste del Moro*, de Verone; *Jerôme Cock*, Flamand: *Baptiste de Venise*; *Baptiste Franc*; *Jean Jaques Caraglio*, de Bologne qui imitoit la maniere de Marc-Antoine. *Jean-Baptiste Mantuan*, disciple de Jule Romain; *Eneas Vicus*, de Parme; & quantité d'autres, dont les Estampes se voyent dans le Recueil qu'en a fait M. l'Abbé de Marolles. Dans ce Siécle on a vû d'excellens Graveurs, entr'autres *Jaques Callot*, de Nanci; *Etienne Labelle*, de Florence; *Jean le Clerc*, de Nanci, &c. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, & Principes des Arts. SUP.*

GRAY, en Latin *Graum*, Ville de la Franche-Comté de Bourgogne. Elle est située sur la Saône à cinq ou six lieuës de Dole. Gray est une Ville agreable, quoi qu'elle ne soit pas grande. Elle a été très-forte, défenduë par un bon Château. Le Roi Louïs le Grand qui la prit en 1668. y fit ruïner les fortifications & le Château.

GRAY (Jean) Evêque de Norwich en Angleterre, vivoit dans le XIII. Siécle, & mourut en 1216. ou 1217. Son nom est passé à la posterité par une Chronique qu'il composa, par des Epitres, &c. Il avoit été élû Archevêque de Cantorberi, & on s'opposa à cette élection. Il fut depuis Viceroi d'Irlande. * Godwin, *de Script. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

GRAY (Henri) Gentilhomme Ecossois, changea son nom de famille qui étoit Douglas, lors qu'il alla dans les Païs-Bas, & fit croire à Cologne, qu'il étoit Ambassadeur du Roi d'Angleterre. Il y fut très-bien reçû, mais on découvrit bien-tot son imposture; & par ordre de l'Electeur, on le conduisit en Angleterre, où il fut pendu en 1605. & son corps mis en quatre quartiers. * Emanuel de Meteren, *Histoire des Païs-Bas. SUP.*

GRAY (Jeanne) autrement Jeanne de Sufolc proclamée Reine d'Angleterre en 1553. étoit fille de Henri Duc de Suffolc, & petite fille de Marie, sœur du Roi Henri VIII. Elle étoit déja mariée à Gilford Dudlei, fils aîné du Duc de Northumberland, quoi qu'elle n'eût que 17. ans, lors qu'Edouard VI. Roi d'Angleterre avant que de mourir la déclara par son Testament légitime heritiere de sa Couronne. Après la mort de ce Prince arrivée en 1553. elle fut aussi reconnuë dans Londres, pour Reine par une partie des Anglois; mais la plûpart des Nobles, soit par haine qu'ils avoient contre le Duc de Northumberland beau-pere de cette Princesse, qu'ils soupçonnoient avoir été Auteur de la mort du jeune Roi, soit parce que Jeanne de Suffolc étoit Calviniste, & qu'ils ne vouloient obeir qu'à une Princesse Catholique, se rangerent du parti de Marie fille de Henri VIII. qu'ils proclamerent Reine; & leur parti ayant été plus fort que celui du Duc de Northumberland, ils se saisirent de cette jeune Reine, de son mari & de son beau-pere qu'ils mirent en prison, & ausquels ils firent couper la tête en un même jour l'an 1553. dans la ville de Londres. * Histoire d'Angleterre. *SUP.*

GREBAN (Simon) natif de Compiegne, & Chanoine du Mans, a vécu dans le XV. Siécle vers l'an 1450. Il traduisit les Actes des Apôtres en vers François. SIMON GREBAN, son frere, qu'on nomma aussi Simon de Compiegne, travailla à cet Ouvrage. Ce dernier étoit Secretaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, il composa d'autres pieces, & entr'autres il fit la traduction d'un Livre intitulé, Le cœur de la Philosophie. Il avoit été composé autrefois par ordre du Roi Philippe le Bel, & on l'imprima à Paris en 1520. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

GRECE, grand païs de l'Europe, aujourd'hui au Turc. On dit, que son nom lui est venu d'un Roi nommé *Græcus*, & qu'un autre appellé *Hellen*, fut cause qu'on nomma ses peuples *Hellenes*. Le nom de Grece se prend aussi diversement: car premiérement il comprenoit deux petits païs, dont l'un s'appelloit Thessalie, & l'autre Hellas ou Grece, proprement dite. Depuis, la Macedoine, les Provinces Meridionales, l'Achaïe, le Peloponnese, & même tout ce qu'il y a d'Isles à l'entour de cette extrémité de la terre ferme, prit le nom de Grece; & outre cela, le nom de grande Grece fut donné à la Sicile, & à une partie de la basse Italie; & passa aussi dans le continent de l'Asie voisine, qu'on appella Grece Asiatique. Tout ce que comprenoit cette Grece étoit renfermé, entre la Mer Egée à l'Orient; de celle de Candie ou Crete au Midi; de la Mer Jonienne au Couchant; & au Septentrion des Montagnes du Mariani. Il y a plusieurs parties de cette Grece; mais principalement l'Epire, le Peloponnese, la Grece prise en sa propre signification, la Thessalie & la Macedoine. L'Hellade, ou Grece proprement dite, entre l'Epire, la Thessalie, la Mer Egée & le Golphe de Corinthe, comprenoit l'Etolie, la Doride, la Phocide, l'Attique, la Megarie, la Béotie & le païs des Locriens. Les Grecs étoient si fameux par leur esprit & par leur courage, qu'on venoit chez eux de toutes les parties du monde, ou pour s'y instruire dans les Sciences, ou pour apprendre à faire la guerre. Ils ont inventé les plus beaux Arts, ils ont accrû les Sciences, & ce sont eux, qui ont reçû les premieres Loix; & qui ont appris les moyens de se conduire soi-même, ou de gouverner les autres. Le païs étoit si fécond en gens de Lettres, qu'il se trouvât une fois trois cens Auteurs, qui firent la description d'une bataille. Plusieurs grands Hommes lui donnerent des Loix. Athenes en reçût de Cecrops, de Dracon & de Solon. Lycurgue en a prescrit à Lacedemone, Zaleucus à Locres; & Minos à Candie. Les Romains en tirerent leur Jurisprudence; & ils y envoyerent Spurius Posthumus, Aulus Manlius, & Publius Sulpitius, pour apprendre les mœurs & les coûtumes des Grecs. Mais si ces peuples se sont aquis tant d'estime par les belles Lettres, ils ne se sont pas moins rendus recommandables par les Armes. Ils étoient aussi extrémement superstitieux pour le culte des faux Dieux; ayant été les Inventeurs de presque toute la Théologie fabuleuse des Payens. On les accusa aussi d'aimer trop le vin: Et la légereté, la tromperie dans le commerce, & le peu de foi dans l'execution de leurs paroles & de leurs Traitez, leur ont été reprochez comme des vices ordinaires à leur Nation. Il ne faut pas aussi oublier, que la Grece Asiatique, dont j'ai parlé, comprenoit la Mysie, la Phrygie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lydie & la Carie; Et la grande Grece, la Calabre & la Sicile. La Grece eut aussi diverses Republiques: Athenes & Lacedemone étoient les plus considerables. Elle combattit long-temps pour la liberté; elle fut pourtant soûmise aux Romains, puis aux Empereurs de Constantinople, & aujourd'hui elle gemit sous la tyrannie des Turcs. Outre ces Villes, les Grecs avoient encore entre les plus fameuses, Argos, Corinthe, Thebes, Sicyone, Megalopolis, Megare, Mycenes, &c. La Macedoine, la Thessalie & l'Epire ont eu titre de Royaume. La plûpart des autres Etats ont eu des Rois, puis ont été Republiques; & ont obei ensuite en partie aux Macedoniens; puis aux Romains, à quelques Seigneurs particuliers; & enfin aux Turcs. Les Anciens Grecs ont envoyé plusieurs Colonies en Italie & en Asie, comme je l'ai remarqué, & ont laissé leurs noms à la plûpart des païs, qui se trouvent sur l'Archipel. Ils batissoient leurs Villes un peu eloignées du bord de la Mer; de peur qu'elles

qu'elles ne fuſſent expoſées au pillage des Corſaires, dont le métier étoit alors aſſez ordinaire; & encore, de peur que la civilité des habitans ne ſe corrompît par la frequentation des gens de mer. Aujourd'hui ce Païs eſt extrêmement changé, depuis qu'il gemit ſous la tyrannie des Infidelles. Preſque toutes les places y ſont ruinées & ſans défenſe. On en conſerve quelques-unes ſur la côte, pour entretenir le Commerce & pour réſiſter aux Galeres des Chrétiens. La Grece eſt aujourd'hui diviſée en ſix grandes Provinces, qui ſont la Macedoine, l'Albanie, l'Epire, la Theſſalie, l'Achaïe, & le Peloponneſe. Tous ces noms ſont anciens, hormis celui d'Albanie; mais on n'y connoît plus que ceux que leurs derniers Hiſtoriens y donnent de Romelie, Livadie, &c. Les Grecs ont été des premiers, qui ont reçû la Foi, & ils ont eu un très-grand nombre de ſaints Docteurs, comme ſaint Ignace, Origene, ſaint Denys de Corinthe, Clement Alexandrin, Euſebe, ſaint Athanaſe, ſaint Gregoire de Nazianze, ſaint Baſile, ſaint Jean-Chryſoſtome, &c. qui ſont des plus illuſtres ornemens de l'Egliſe. Mais la Religion y a été combattuë par diverſes héreſies, & les Grecs ſe ſont enſuite ſéparez de l'Egliſe Latine, comme je le remarque ſous le nom de Conſtantinople. Je parle auſſi des Provinces de la Grece en particulier. Conſultez Strabon, Pomponius Mela, Ptolomée, Pline, Ortelius, Briet, Thucydide, Xenophon, Pauſanias, Diodore de Sicile, Juſtin, Theophane, Dion, Zoſime, Xiphilin, Nicephore, Gregoras, Sabellic, Baronius, Sponde, Raimaldi, Leo Allatius, Arcudius, &c.

GRECS. Il eſt parlé de ces peuples dans l'Article *Grece;* mais il eſt important d'ajoûter ce qui ſuit.

De la Religion des Grecs.

La plûpart des Grecs ſont Schiſmatiques, & ſe ſont ſéparez pluſieurs fois de l'Egliſe Romaine, après s'y être reünis. Leur païs eſt ce que nous appellons aujourd'hui la Turquie Méridionale en Europe. Mais ils ſont encore diſperſez en pluſieurs autres endroits, comme dans la Moldavie, la Valachie, la Pologne, la Moſcovie, & dans la Natolie ou Aſie Mineure. Ils parlent Grec, Turc, & Arabe, ſelon les Peuples parmi leſquels ils ſont; & font l'Office en pluſieurs lieux dans la Langue vulgaire du païs, excepté l'Evangile & quelques autres prieres qu'ils recitent en Grec. Il y a parmi eux un bon nombre de Catholiques obeïſſans à l'Egliſe Romaine, particulierement dans les Iſles de l'Archipel. Les Hérétiques & Schiſmatiques ne reconnoiſſent point la Primauté du Pape, & ne le regardent que comme le Patriarche des Latins. Ils en ont quatre pour leur nation, à ſçavoir celui de Conſtantinople, qui ſe dit le premier: celui d'Alexandrie: celui d'Antioche, & celui de Jeruſalem, qui eſt le moins conſiderable. Le Patriarche d'Alexandrie réſide ordinairement au Grand Caire: & celui d'Antioche, à Damas. Les Chrêtiens qui ſont dans le veritable païs de Grece, ne reconnoiſſent pour leur Chef, que le Patriarche de Conſtantinople, qui y fait ſa réſidence, & eſt élû par les Métropolitains & Archevêques, puis confirmé par le Grand Seigneur. Tous leurs Patriarches & Evêques ſont Religieux de l'Ordre de ſaint Baſile, ou de ſaint Chryſoſtome. Les Prélats & les Religieux Grecs portent les cheveux longs comme les Séculiers en Europe: & different en cèla des autres Nations Orientales, qui ſe les coupent tous les huit ou dix jours, tant les Eccleſiaſtiques que les Seculiers. Leurs habits Pontificaux & Sacerdotaux ſont entierement differens de ceux dont on uſe dans l'Egliſe Romaine. Ils ne ſe ſervent point de ſurplis, ni de bonnet quarré, mais ſeulement d'aubes, d'étoles, & de châpes. Ils célebrent la Meſſe avec une eſpece de châpe qui n'eſt point ouverte ou fenduë par le devant. Le Patriarche ſe revêt d'une Dalmatique en broderie avec des manches de même, & porte ſur ſa tête une Couronne Royale, au lieu de Mitre. Les Evêques ont une certaine Toque à oreilles, ſemblable à un chapeau ſans rebords. Ils ne ſe ſervent point de croſſe, mais d'une bequille d'ébene, ornée d'yvoire, ou de nacre de perles.

On ne célebre qu'une ſeule Meſſe par jour, en chaque Egliſe Gréque, & deux les Fêtes & Dimanches. Ils n'ont point d'autre Traduction de la Bible, que celle des Septante. Ils nient que le Saint Eſprit procede du Fils, & néanmoins ils baptiſent au nom des trois Perſonnes de la Trinité. Ils ont la même créance que les Latins, à l'égard du ſaint Sacrement de l'Autel: mais ils ſe ſervent de pain levé, & adminiſtrent l'Euchariſtie au peuple ſous les deux eſpeces. Ils ne veulent point dire, qu'il y ait un Purgatoire, quoiqu'ils avoüent dans leur Martyrologe, qu'il y a un étang de feu, par lequel les ames qui ont quelques ſoüillures doivent paſſer pour ſe purifier. Ils prient Dieu pour les défunts, & célebrent des Meſſes à leur intention, pour les delivrer de ces peines; où ſelon d'autres pour fléchir la miſericorde de Dieu, qui ſelon eux, ne doit juger perſonne qu'à la fin du monde. Il y en a auſſi qui croient que pluſieurs Chrêtiens ne ſont condamnez qu'à être punis pendant un certain temps en Enfer. Ils traitent d'Hérétiques, ceux qui ne font pas le ſigne de la Croix comme eux, en portant premiérement la main au côté droit, puis au gauche: parce que, diſent-ils, nôtre-Seigneur donna ſa main droite la premiére pour être crucifiée. Ils ne veulent point d'Images en boſſe ou en relief: mais ſeulement en peinture, ou gravées ſur les plaques de cuivre ou d'argent. Ils ne ſe ſervent point de Muſique dans leurs Egliſes: & les femmes y ſont ſéparées des hommes par des treillis, pour n'être point vûës. A Conſtantinople la plûpart des Chrêtiens ont des Chapelets; mais dans la Grece il n'y en a gueres qui ſçachent le *Pater* & l'*Ave*. Les Religieux y vivent dans une grande auſterité, principalement ſur le Mont Athos. C'eſt une preſqu'Iſle qui tient à la Macedoine, & à près de vingt lieuës d'étenduë. Elle n'eſt occupée que par des Caloyers ou Religieux Grecs, c'eſt pourquoi on l'a nommée *la Montagne Sainte*. Ils ſont diviſez en vingt-quatre Monaſteres, dont la régularité eſt ſi exacte qu'ils ſont même en vénération aux Turcs. C'eſt de là d'où on tire la plûpart des Prélats de l'Egliſe Orientale. Il y a parmi les Grecs pluſieurs Societez ou Sectes Chrêtiennes qui ont leur Evêque, & leur Patriarche à part: comme les Maronites, les Armeniens, les Georgiens, les Jacobites, les Neſtoriens, & les Cophtes. Ces diverſes ſortes de Chrêtiens viennent tous les ans en aſſez grand nombre à Jeruſalem, où l'on voit leurs Chapelles particulieres, dans l'Egliſe du ſaint Sepulchre. Les Catholiques ſe trouvent auſſi mêlez avec les Schiſmatiques; & chaque Egliſe ou Secte ſuit ſes Ceremonies. A l'égard des Patriarches des Sectes dont je viens de parler, qui ſont differentes des Grecs, il eſt important d'obſerver, que le Patriarche des Maronites, & celui des Jacobites, prennent tous deux le titre de Patriarche d'Antioche: & que celui des Cophtes s'appelle auſſi Patriarche d'Alexandrie. Le Patriarche Armenien eſt ordinairement à Conſtantinople. * Jovet, *Hiſtoire des Religions.* M. le Févre, *Theatre de la Turquie.*

Des Jeûnes des Grecs.

Jaques Spon, qui a fait le Voyage de Grece en 1675. dit, que perſonne peut-être n'a encore bien expliqué ce qui regarde leurs Jeûnes, & en fait le recit de cette maniere. Les Grecs ont quatre Carêmes l'année, le plus grand & le premier eſt celui de Pâques, qu'ils appellent ἡ μεγάλη τεσσαρακοστὴ, la grande Quarantaine, & qui dure huit ſemaines. La premiére Semaine ils ont la liberté de manger du poiſſon, des œufs, du lait & du fromage, c'eſt pourquoi ils nomment cette ſemaine-là Τυρνὶ *Tyrni*; du Grec moderne Τυρὶ qui ſignifie fromage: les autres ſept ſemaines, ils ne peuvent point manger de tout cela; néanmoins il y a quelques poiſſons qui leur ſont permis, ſçavoir ceux qui n'ont point de ſang, comme les huitres, les polypes, les ſeches, les moules, les orſins, les eſcargots de mer, les petalides, les gaidaropoulas & les pinais, qui ſont des poiſſons à coquilles; la boutargue qui eſt faite des œufs ſechez du poiſſon appellé têtard; & le caviard, qui ſont d'autres œufs de poiſſon appellé *moroni*, qui vient de la Mer Noire. Ainſi leur nourriture pendant ce temps-là eſt de ces choſes mal-ſaines & de dure digeſtion, avec des legumes, du ris, du miel, des olives, & des herbages. A Zante la plûpart des Grecs ne veulent pas même uſer d'huile (parce qu'elle eſt graſſe, quoi qu'ils ne faſſent pas ſcrupule de manger des olives:) mais en Grece il n'y a que les hommes & les femmes qui ont embraſſé la vie Monaſtique, & quelques autres Devots, qui s'en abſtiennent. Le ſecond Carême eſt celui de Ἅγιοι Ἀπόστολοι, ou des Saints Apôtres. Il commence huit jours après la Pentecôte, & les jours n'en ſont pas fixes: car il y a des années qu'il dure trois ſemaines, & quelquefois plus. Ils mangent du poiſſon dans ce Carême, mais non pas des laitages, ni autre choſe qui ait quelque rapport avec la viande. Le troiſiéme τῆς ἁγίας Παρθένυ, de la Sainte Vierge, commence le premier d'Août, & dure 14. jours, pendant leſquels ils ne mangent ni viande ni poiſſon, ſi ce n'eſt le 6. d'Août qui eſt le jour de la Transfiguration de Jesus-Christ, appellé μεταμορφώσις τῦ Σωτῆρος, car ce jour-là il leur eſt permis de manger du poiſſon. Il faut remarquer que dans le grand Carême de Pâques, ils ont auſſi deux jours auſquels ils ont la même liberté de manger du poiſſon, ſçavoir le 25. de Mars, jour de l'Annonciation, qu'ils appellent Εὐαγγελισμὸς *Evangeliſmos*, pourvû que ce jour-là ſe rencontre avant la Semaine-Sainte. L'autre jour eſt le Dimanche des Rameaux. Le quatriéme Carême, τῶν Χριστομηνῶν des Avents, commence quarante jours avant Noël, & dure juſques à cette Fête: mais ils peuvent manger du poiſſon tout ce Carême-là, excepté les Mecredis & les Vendredis. Les Caloyers ou Religieux ont outre cela trois Jeûnes. Le premier avant la Fête de S. Dimitri, qui dure vingt-ſix jours. Le ſecond avant la Fête de l'Exaltation de la Croix, qui commence le premier de Septembre, & dure quatre jours. Le troiſiéme huit jours avant la Fête de S. Michel. Tous les Grecs obſervent encore les Mecredis & les Vendredis, & quelques-uns plus auſteres auſſi les Lundis. Neanmoins la ſemaine d'après Pâques, & celle d'après la Pentecôte ils mangent de la viande toute la ſemaine, & aprés Noël douze jours entiers, comme auſſi une ſemaine entiere avant le grand Carême. Pour des Vigiles ils n'en obſervent que trois l'année. La premiére eſt, la veille de l'Epiphanie, ou Fête des Rois, au lieu que les Latins font ce jour-là une réjouïſſance extraordinaire. Cette Vigile s'appelle Παραμονὴ *Paramoni*, & alors les Grecs vont baptiſer la Mer avec beaucoup de cérémonies. Ils attachent un petit vaſe au bout d'un grand bâton avec une Croix deſſus, & l'ayant plongé dans la Mer, ils en tirent de l'eau douce, à ce qu'ils diſent. La ſeconde Vigile eſt celle de S. Jean-Baptiſte: & la derniere, celle de l'Exaltation de la Croix. Ils ne mangent ni viande ni poiſſons dans ces jours-là. Ainſi il n'y a en l'année qu'anviron cent trente jours qu'ils peuvent manger de la viande. Ni les vieilles gens, ni les enfans, ni même les malades ne ſont point exempts de ces Jeûnes. Ces grandes abſtinences les rendent ſecs & bilieux, prompts & coleres: & c'eſt peut-être auſſi la cauſe de ce qu'ils ſont grands jureurs & grands blaſphemateurs. * Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675.

Des anciennes Egliſes des Grecs.

Voici ce que le P. Maimbourg a remarqué touchant les anciennes Egliſes des Grecs. Elles étoient diviſées en trois parties, outre le Portique ou Veſtibule. La premiére, qu'on apelloit le Béme Βῆμα, étoit la partie la plus élevée de l'Egliſe, où l'on célebroit les ſaints Myſteres, & où il n'entroit que le Patriarche ou l'Evêque, les Prêtres & les Diacres qui ſervoient à l'Autel. Elle étoit fermée d'une baluſtrade à trois portes, une grande au milieu, & deux plus petites à droite & à gauche. La ſeconde partie, qu'on appelloit la Nef, Ναὸς, étoit celle où ſe tenoit le Chœur par les Chantres qui faiſoient l'Office Divin. On y voyoit à droite le Trône Imperial, & à gauche le Pulpitre ou la Tribune. Cette partie étoit de figure ronde,

ronde; & fermée aussi d'une ballustrade à trois portes. L'avant-nef, Πρόναος, étoit destinée pour les hommes laïques, car les femmes étoient en haut dans les Galeries voutées, qui regnoient tout autour de l'Eglise. Il y avoit dans l'enceinte du grand Palais de Constantinople plusieurs belles Eglises, dont la principale étoit comme la Sainte Chapelle des Empereurs. Aux jours solemnels les Ecclesiastiques destinez pour faire l'Office, alloient en procession dans la grande Sale de l'Appartement Imperial, d'où l'Empereur les suivoit en son habit ordinaire, jusques à son Thrône qui étoit dans la Nef de l'Eglise. Là, il assistoit aux Heures Canoniales: puis il s'alloit revêtir de ses habits Imperiaux, pour assister avec plus de majesté à la Liturgie, c'est-à-dire au saint Sacrifice de la Messe. * Maimbourg, *Histoire des Iconolastes.* Voyez Eglise Grecque, & Schisme des Grecs. Ceux qui entendent l'Anglois peuvent aussi consulter la description des anciennes Eglises par *George Wheler.*

Genie des Auteurs ou Ecrivains Grecs.

Aristote faisant le parallele des peuples de l'Asie, & de ceux de l'Europe, dit que les Grecs avoient la force & la valeur des Européens, sans en avoir la grossiereté d'esprit: & que d'ailleurs ils avoient l'industrie & la delicatesse des Asiatiques, sans en avoir la mollesse & la lâcheté. Il attribuoit ces bons effets à la situation de leur païs, qui se trouve entre les extremitez du froid & du chaud. Ciceron dit que les lieux de la Grece où l'air étoit subtil, produisoient des esprits plus subtils, comme à Athenes: & que là où l'air étoit grossier, les esprits y etoient un peu stupides, comme à Thebes en Bœocie. Mais ces remarques ne sont pas trop justes, car Pindare & le Philosophe Cébés, Hesiode, Plutarque, & plusieurs autres grands Hommes, étoient Béociens, & de Thebes. Il en faut dire autant des Arcadiens, qui passoient dans l'esprit du monde pour des gens d'une simplicité rustique, parce qu'ils vivoient dans un air grossier: & cependant ils ne laissoient pas d'être Musiciens, & bon Poëtes: & Polybe qui étoit d'Arcadie, n'étoit pas un petit Esprit. Au reste il faut convenir, que les Grecs ont toûjours eu l'avantage sur les autres nations en ce qui regarde les belles Sciences; & que la sagesse humaine sembloit être leur partage. Quoique cela soit vrai de la plûpart des Grecs, soit Européens, soit Asiatiques, la ville d'Athénes néanmoins étoit comme l'Ecole de toute la Grece; & les Athéniens se sont distinguez par la beauté de leur genie, & par l'élegance de leur stile. Mais si ces peuples ont surpassé les autres dans la politesse & la delicatesse d'esprit; on peut assurer qu'ils ont aussi été grands amateurs de fictions & de mensonges. Presque tous leurs Auteurs ont été fort superstitieux, & leurs Poëtes sont considerez comme les Peres de la plûpart des fausses Divinitez, & les principaux inventeurs de la Théologie du Paganisme. Plusieurs Historiens Grecs ne se sont guere plus attachez à la verité que les Poëtes, particulierement Herodote, dont plusieurs ont suivi le modele. Le Christianisme même n'a pas pû reformer entierement ce caractere de la nation, & à la reserve des Saints Peres, & d'un petit nombre d'Auteurs Ecclesiastiques, on voit presque toûjours ces mêmes défauts dans les Ecrits des Grecs. Les anciens donnoient dans les Fables, & les modernes ont souvent eu recours aux visions & aux avantures extraordinaires pour satisfaire leur genie: ce qui est cause que la connoissance que nous avons de ce qui est arrivé dans le bas Empire de Constantinople, n'est pas fort sûre ni fort exacte. * Vossius, *de Arte Hist.* P. Rapin, *Instruction pour l'Histoire*, Baillet, *Jugemens des Sçavans*, SUP.

GREGOIS: ce nom signifie Grec: & l'on a appellé Feu Gregeois celui dont les Grecs se servirent les premiers, vers la fin du septiéme Siecle. Il fut inventé par un Ingenieur d'Heliopolis en Syrie, nommé Callinicus qui l'employa si heureusement dans la bataille, que les Géneraux de l'Armée navale de l'Empereur Constantin Pogonat livrerent aux Sarrasins, auprès de Cyzique en l'Hellespont, qu'il brûla toute leur flotte qui portoit trente mille hommes, qui furent tous consumez avec leurs navires, au milieu des eaux. Car c'est le propre de ce Feu de brûler jusques dans la mer, & d'augmenter sa force dans l'eau. Il se porte aussi en bas, à droite & à gauche avec impetuosité; selon la violente impression qu'il reçoit de ceux qui sçavant l'art de le jetter. On le lançoit autrefois avec des machines à ressort, comme un trait avec une Arbalête: ou même on le soufloit par de longues sarbatanes, ou tuyaux de cuivre, par lesquels ce feu liquide s'élançant impetueusement, alloit donner contre les choses que l'on vouloit embraser, & s'y attachoit si fort, qu'on ne pouvoit l'éteindre qu'avec de l'huile, (qui fert de nourriture à l'autre feu,) ou avec du vinaigre mêlé d'urine & de sable. Il étoit composé de souffre, de naphthe, de poix, de gommes, de bitume, & de quelques autres drogues qui servoient à produire un effet si merveilleux. Cette invention s'est perduë particulierement depuis qu'on a trouvé l'usage de la poudre, qui sert aux feux d'artifice; & fait par les canons & autres pieces d'artillerie, ce que ne pouvoit faire ce Feu Gregeois que par les Arbalêtes à tour, par le souffle, ou par les tuyaux. * Jacques de Vitry, *l.* 3. P. Maimbourg, *Histoire des Croisades*, *liv.* 8. SUP.

[GREGOIRE Préfet du Pretoire sous Constantin *le Grand* en CCCXXXVI. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien. Il y en eut un du même nom Préfet sur les vivres sous Gratien en CCCLXXVII. & un Préfet des Gaules dont Sulpice Severe parle dans son Ep. II. *Jac. Cothefredi*; Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

GREGOIRE, Protosyncelle de la grande Eglise de Chio, a composé en Grec vulgaire un petit ouvrage, qui explique en abregé la créance de l'Eglise Grecque; & il a été imprimé à Venise en 1635. avec ce titre: *Abregé des divins & sacrez dogmes de l'Eglise, pour l'utilité des Chrêtiens, composé en langue vulgaire par Gregoire Prêtre, Moine & Protosyncelle de la grande Eglise, faisant sa résidence dans le saint Monastere nouveau de Chio.* Richard Simon dans son livre de la Créance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation, prouve que cet Auteur étoit de l'Eglise Grecque; contre Thomas Smith, qui nie que ce soit un veritable Grec. SUP.

GREGOIRE DE SUASTRA, Ecrivain Syrien, a composé dans sa langue un ouvrage contre les fausses Religions; un livre de l'Histoire Ecclesiastique; un autre où il explique les causes & les raisons des Fêtes, & quelques Cantiques. Voyez Ebed-Jesu, dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens. SUP.

GREGOIRE LE SYRIEN, a composé en Syriaque des Scholies abregées sur tous les livres de l'Ancien, & du Nouveau Testament. Son Ouvrage est intitulé, *Le Thresor des Mysteres.* Bootius reprend cet Auteur, de s'arrêter trop dans ses explications aux minuties de Grammaire. Il ajoûte neanmoins, qu'il est plus étendu sur les Pseaumes, & qu'on y trouve des choses utiles. Hottinger a aussi parlé de ce Commentateur Syriaque dans sa Bibliotheque Orientale. Bootius, *Catalogue des Auteurs Syriens.* SUP.

S. GREGOIRE, premier de ce nom, Pape, surnommé avec raison *le Grand*, parceque ç'a été un grand Saint, un grand Pape, & un grand Docteur de l'Eglise. Il étoit Romain, fils du Senateur Gordien, & arriere-petit-fils du Pape Felix III. Pelage II. l'envoya l'an 582. à Constantinople, à l'Empereur Maurice, pour exercer en cette Ville la Charge d'Apocrisiaire de l'Eglise, c'est à dire d'Agent ou de Nonce, comme on parle aujourd'hui. Il s'acquitta heureusement de cet emploi, disputa avec le Patriarche Eutyche de la resurrection des Morts; & à son retour à Rome, il rétablit le Monastere de S. André, & après la mort de Pelage, on le mit sur le Siege Pontifical, l'an 590. Ce fut le 4. de Septembre. Il écrivit d'abord à l'Empereur Maurice, pour le detourner d'approuver son élection; mais les lettres ayant été interceptées par Germain Préfet de la Ville de Rome, celui-ci pria le Prince de l'approuver: ce qu'il fit. Saint Gregoire accepta la Charge qu'on lui imposoit le 3. Septembre de la même année. Jean Evêque de Ravenne lui avoit fait des reproches de cette résistance à l'ordination. Pour en rendre raison, il composa le Livre qu'il appella *le Pastoral*, ou *de la Charge des Pasteurs.* Avant cela, comme la peste faisoit d'étranges ravages dans Rome, il avoit ordonné diverses Processions. Le saint Pasteur portoit l'Image de la sainte Vierge, que l'on croit communement avoir été faite de la main de saint Luc, & comme il fut près du Mole d'Adrien, on vit un Ange, qui mettoit l'épée dans le fourreau; & dès-lors la peste diminua notablement, & le Château, qui est aujourd'hui à la place, où se fit cette apparition, est nommé pour cela le Château saint Ange. La plus grande affaire, qui fut alors dans l'Eglise, étoit le Schisme qu'entretenoient les Evêques du Milanois, de l'Istrie, & des Etats de Venise, pour la défense des trois Chapitres que l'Eglise Romaine défendoit. Le saint Pontife n'oublia rien pour finir ce Schisme en particulier; & il travailla en même temps à la conversion des Heretiques. Il envoya aussi l'an 596. le Moine Augustin en Angleterre, pour prêcher l'Evangile. Il tâcha de ramener à la Communion de l'Eglise Romaine Theudelinde, Reine des Lombards, qui étoit devenuë Schismatique: il s'empolya à la conversion des Juifs & de quelques Barbares dans la Sardaigne: il écrivit aux Evêques de France, contre la Simonie; & même étant malade, il ne se dispensa point de prêcher, & de prendre divers soins pour son Troupeau. Il s'opposa aussi à une Loi, que l'Empereur Maurice avoit publiée l'an 592. qui défendoit aux Soldats d'entrer en Religion, & il combattit de même le titre de *Patriarche œcumenique*, ou *universel*, que prenoit Cyriaque Patriarche de Constantinople. Ces occupations ne l'empêcherent pas de travailler à plusieurs Ouvrages que nous anons de lui. Saint Gregoire mourut le douziéme Mars de l'an 604. ayant gouverné l'Eglise treize ans, sept mois & dix-neuf jours. Nous avons diverses éditions de ses Oeuvres, comme de Pierre Tussiniani Evêque de Venouse, qui y travailla par ordre du Pape Sixte V. On les imprima à Paris l'an 1640. en VI. Parties; & de Goussainville nous en a encore procuré une nouvelle édition. Les Curieux pourront voir ce qu'il y remarque dans la Préface. Isidore de Seville, *c.* 27. S. Ildefonse de Tolede, *de vir. illust. c.* 1. Sigebert. *c.* 41. Honoré d'Autun, *libel.* 3. *c.* 32. Le VIII. Concile de Tolede, *c.* 2. Jean Diacre, *en sa vie.* Gregoire de Tours, Bede, Adon, Paul Diacre, Leon d'Ostie, Trithéme, Sixte de Sienne, Possevin, Bellarmin, Baronius, Louis Jacob, *Biblioth. Pont. &c.*

S. GREGOIRE II. Romain succeda à Constantin le 21. ou 22. Mai de l'an 714. Avant son élection, il avoit été envoyé à Constantinople, & il s'y étoit opposé courageusement aux Canons du Synode, nommé *Quini-Sexta*, pour les raisons, que j'ai marquées ailleurs. Après son ordination, il travailla à déposseder les Lombards des terres, qu'ils avoient usurpées à l'Eglise, & à rétablir le Monastere du Mont Cassin. En 715. Il publia un Capitulaire, qui est datté du 15. Mars en la 2. année de l'Empire d'Anastase; & il reprit la Ville de Cumes, que le Duc de Benevent avoit enlevée au saint Siége. Il célebra divers Conciles, mais principalement un l'an 721. contre les mariages illicites, & un autre en 726. contre les Iconoclastes ou Brise-Images, dont l'Empereur Leon étoit le Chef. Ce Prince lui écrivit des lettres pleines de menaces, ausquelles le saint Pontife répondit par une Epitre dogmatique. Cependant, il fit alliance avec les François, & porta Charles Martel par des lettres très-pressantes, à défendre la cause de l'Eglise. Il fit de même si bien, que Luitprand, Roi des Lombards, qui venoit pour surprendre Rome, lui fut très-soûmis. Ce fut aussi par ses soins, que saint Boniface prêcha en Allemagne. Gregoire II. mourut l'onziéme jour de Fevrier de l'an 731. ayant tenu le Siége seize ans, huit mois & vingt jours. Ses vertus l'ont fait mettre au Catalogue des Saints; & ses Ouvrages au nombre des Auteurs Ecclesiastiques. Il ne nous reste pourtant de lui, qu'environ

viron quatre Epîtres rapportées par Baronius, Bini & Sirmond. Un Capitulaire; Et une Liturgie qu'on lui attribuë. *Anastase, *de vit. Pont.* Sigebert, *c.* 74. *de vir. Illustr.* Paul Diacre, Onuphre, Genebrard, Ciaconius, Baronius, Bellarmin, &c.

GREGOIRE III. natif de Syrie, fut élû cinq jours après la mort de Gregoire II. le seiziéme Fevrier de l'an 731. D'abord après son Ordination, il envoya des Légats à l'Empereur Leon, pour le retirer de ses erreurs contre les images, mais cet Empereur se moqua de cet avis, & maltraita les Nonces. Ce procedé injuste porta le Pape à l'excommunier. Il assembla l'an 731. un Synode contre Gregoire son Légat, qui par crainte n'avoit pas osé rendre une de ses Lettres au même Empereur Leon; & l'année après, il en célebra un autre, avec quatre-vingt & treize Evêques pour les Images, contre les Iconomaques. Les mauvais desseins, que Luitprand & les Lombards avoient contre Rome, qu'ils assiegerent en sept cens quarante-neuf, & contre l'Eglise, l'obligerent à recourir, comme son Predecesseur, à Charles Martel, qui interposa ses prieres pour arrêter les entreprises des Lombards. Il ne faut pas oublier, qu'il eut toûjours soin des pauvres, qu'il repara plusieurs Eglises, & qu'il mourut le 28. Novembre de l'an 741. au commencement de l'Empire de Constantin *Copronyme*. On lui attribuë sept Epitres, un Traité pour la défense des Images & Reliques; & un Recueil de divers Canons ou Sentences des Peres, qui est dans la grande Bibliothéque des Peres. *Anastase, *de vitis Pont.* Sigebert *de vir. Illustr. c.* 76. Petrus de Natalibus, *livre* 12. *c.* 110. Loüis Jacob, *Bibl. Pont.* Du Chêne, *vies des Pap.* Tritheme, Ciaconius, Bellarmin, Baronius, Possevin, &c.

GREGOIRE IV. Romain, fils de Jean, recommandable par son savoir, & plus encore par sa pieté, fut élû le 24. Septembre de l'an 827. après Valentin. Son humilité le porta d'abord à s'aller cacher, pour ne pas être mis sur ce Siége, mais il fut découvert, & on l'obligea de ne pas s'opposer à la volonté divine. C'est pour cela qu'il ne fut sacré, que le 26. Janvier de l'an 828. Il passa en France pour accorder les differents, qui étoient entre l'Empereur Loüis *le Debonnaire* & ses enfans; mais il n'y reüssit pas si bien qu'il l'avoit souhaité. Par ses soins, la fête de tous les Saints, qui n'étoit célebrée qu'à Rome, le fut par tout le monde Chrêtien. Il mourut le 25. Janvier de l'an 843. sous les Empereurs Lothaire & Michel fils de Theophile. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican, où l'on voit l'Epitaphe, que Boniface VIII. y fit mettre. Elle est commune à Gregoire IV. & à Boniface IV. qui travaillerent tous deux à établir la fête des Saints. *Anastase, Ciaconicus & Baronius, *A. C.* 827. 832. 835. 843. Loüis Jacob, &c.

GREGOIRE V. Allemand, nommé auparavant *Brunon*, cousin ou néveu de l'Empereur Othon III. succéda à Jean XV. l'onziéme de Juin l'an 996. Crescentius Consul de Rome, que Gregoire avoit protegé, lui opposa Jean Evêque de Plaisance, mais l'Empereur Othon le chassa bien-tôt. Gregoire étant rétabli célebra l'an 996. & 999. des Synodes à Rome. On croit que dans le premier, il fit une Constitution pour les Electeurs des Empereurs. Il mourut le 18. Fevrier de l'an 999. Son corps est enterré dans l'Eglise du Vatican, auprès de celui de saint Gregoire. *Gregorius Polydorius, *in Greg. de quatuor Greg.* Baronius, *A. C.* 996. *& seq.*

GREGOIRE VI. nommé auparavant *Jean Gratien*, étoit Romain, & Prêtre. On dit, que voyant avec déplaisir, que trois personnes dans le même temps prétendoient à la Papauté, & qu'ils avoient pris le nom de Pontifes, dont l'un siegeoit à saint Pierre, l'autre à sainte Marie Majeur, & le troisiéme à saint Jean de Latran, il fut les trouver tour trois en particulier; & il agit si bien, qu'ils renoncerent unanimement au Pontificat. Cette action parut si sage aux Romains, qu'ils élûrent Pape ce sage liberateur de l'Eglise l'an 1044. Il eut soin de rechercher les biens du saint Siege, qui avoient été alienez; & de châtier les voleurs, qui molestoient ceux qui venoient visiter les tombeaux des saints Apôtres. Cependant ses ennemis l'accuserent de simonie, parce qu'il avoit fait quelques présens aux trois Antipapes, pour les obliger de donner la paix à l'Eglise. Et l'Empereur Henri III. dans un Concile tenu à Sutri, lui fit substituer Suidger, qui prit le nom de Clement II. l'an 1046. Gregoire fut mené en Allemagne, & on croit qu'il y mourut la même année. Glaber l'appelle très-religieux & illustre en sainteté, & il dit, qu'il fut élû du consentement de tout le peuple Romain, & par ordre de Henri Roi & futur Empereur. *Othon de Frisingen, *en la Chron.* Glaber, *li.* 5. *cap. ult.* Guillaume de Malmesburi, *li.* 2. *c.* 13. Ciaconius, *Greg. VI.* Baronius, *A. C.* 1044. 1046. *&c.*

GREGOIRE VII. natif de Soane en Toscane nommé auparavant *Hildebrand*, étoit fils d'un Charpentier, il s'éleva par son adresse. Il eut un grand attachement pour le Pape Gregoire VI. & ce fut la cause qu'il le suivit en Allemagne l'an 1046. A son retour, étant passé en France, il y prit l'habit de Religieux à Cluni. Quelque temps après, ayant été ramené à Rome par Leon IX. il y reçût l'honneur du Cardinalat, ensuite il eut de beaux emplois sous divers Papes. Il vint même Légat en France sous Victor II. Etienne X. l'envoya Légat en Allemagne; & Nicolas II. le fit Archidiacre de l'Eglise. On dit aussi, que c'est ce Pontife, qui le nomma Cardinal en 1059. Enfin, il fut élevé au Pontificat le même jour de la mort d'Alexandre II. qui fut le 22. Avril de l'an 1073. D'abord après son élection, il songea à regler l'Eglise, & à reformer divers abus, qui s'y étoient introduits. C'est pour cela, qu'il célebra plusieurs Conciles, & qu'il se broüilla avec quelques Princes: mais sa grande querelle fut principalement contre l'Empereur Henri IV. La conduite de ce Prince donna belle prise au Pape, dont la vie étoit irreprochable & exemplaire, de le faire citer à son Tribunal, sur la plainte de ses sujets, & ensuite, de l'excommunier, & le déposer, lui ôtant la disposition des grands Bénefices. Aussi ce Prince en faisoit un infame trafic, les donnant aux plus méchans, qu'il en investissoit par la Crosse & par l'anneau, avant même qu'ils fussent sacrez. Dans un Concile, que Gregoire tint l'an 1075. à Rome, il ordonna que les Evêques instituez par les Princes Seculiers, & que tous les Prélats mariez ou concubinaires seroient destituez, & déposa comme soüillez de l'un & de l'autre de ces vices, les Evêques de Bremen, de Saltzbourg, de Bamberg, de Spire, de Strasbourg, &c. ensuite, il fit ordonner par ses Légats à l'Empereur de mettre en liberté les Evêques, qu'il tenoit en prison, de dépossеder les autres, qui étoient condamnez, & d'aller à Rome répondre dans un Concile aux Ambassadeurs des Saxons; qui l'accusoient de simonie. Environ ce temps, Quincius ou Cincius, fils du Prefet de Rome, débauché par les partisans de Henri, enleva le Pontife, qui disoit la Messe à sainte Marie Majeur, la nuit de la Nativité de Nôtre Seigneur de l'an 1075. & l'ayant traîné par la Ville, il le mit en prison. Le matin le peuple delivra son Pasteur, & maltraita fort les partisans de Henri. Celui-ci victorieux des Saxons assembla en 1076. quelques Prélats à Wormes, chercha les moyens de déposer Gregoire, défendit à ses sujets de le reconnoître, & manda quelques Cardinaux de son parti, pour proceder à une nouvelle élection. Le Pape indigné de cette hardiesse, excommunia Henri, & tous ses adherens, dans un Concile de cent dix Evêques. Quelque hardi que parut ce Prince, ce coup le surprit, & lui débaucha grand nombre de ses sujets. Aussi craignant quelques suite plus funeste, il vint trouver le Pape à Canosse en 1077. & lui promit toute sorte d'obeïssance, jusques à faire des bassesses indignes de son caractere. Cependant quinze jours après il viola sa foi, s'emporta avec plus de fureur contre le Saint Siege, & fut cause, que les Allemans assemblez à Forcheim, dans un lieu appellé le Champ de Pilate, se choisirent un Empereur, & nommerent Rodolphe, Duc de Soüabe. On dit que Gregoire lui fit présent d'une Couronne avec cette inscription:

Petra dedit Petro, Petrus Diadema Rodolpho.

Henri avoit gagné deux batailles; mais desesperé de ce que le Pape l'excommunia de nouveau, il assembla les Evêques de son parti à Brexen le 15. Juin de l'an 1080. & l'on y élût Antipape son Chancelier Guibert Archevêque de Ravenne, qui se fit appeller Clement III. & qui fut depuis couronné à Rome. Cependant, Henri assisté par Godefroi de Boüillon, défit les Confederez, tua Rodolphe dans une bataille, opposa le Clergé d'Allemagne à Gregoire, & fit assieger Rome en 1080. Guichard Duc de la Poüille, délivra le Pape, & le conduisit au Mont-Cassin & puis à Salerne; où il mourut le 24. Mai de l'an 1085. ayant tenu le Siege douze ans, un mois & trois jours. Ce Pontife est consideré, comme un des plus illustres, qui ayent gouverné l'Eglise. Gregoire étoit hardi, entreprenant, imperieux, & a commencé de faire valoir l'autorité des Papes. On l'accuse d'avoir poussé les choses trop loin par ambition, & de s'étre voulu rendre Maître du Temporel des Rois, qui ne lui appartenoit pas. Aussi l'Empereur Henri lui disoit: Que Dieu, qui donne les Couronnes, est le seul qui les peut ôter; & que l'esprit de l'Eglise, qui porte les peuples à l'union & à l'obeïssance, n'étoit pas de les porter à la revolte. Divers Auteurs ont parlé de Gregoire. Il étoit fils d'un Charpentier; & on dit, qu'étant encore enfant, & se joüant dans la boutique de son pere, il y forma avec des pieces de bois ces mots de Pseaume LXXII. *Dominabitur à mari usque ad mare.* Il faut se souvenir, que Bennon partisan de Henri IV. écrivit plusieurs mensonges contre lui. Pour être mieux éclairci de ce qui le regarde, il faut consulter les Auteurs, qui vivoient de son temps, alleguez par le Cardinal Baronius, comme Lambert d'Aschaffenbourg, Pierre Damien, Leon d'Ostie, &c. avec l'Apologie, la vie & quelques autres pieces en faveur de ce Pape, que le P. Gretser donna au public depuis la mort de Baronius.

GREGOIRE VIII. natif de Benevent, nommé auparavant *Albert de Mora*, avoit de très-bonnes qualitez. Le Pape Adrien IV le fit Cardinal en 1155. Alexandre III. le fit Chancelier de l'Eglise, & l'envoya Légat en Espagne; & puis en Angleterre. Il succeda l'an 1187. le 21. d'Octobre à Urbain III. Il écrivit d'abord après son élection aux Princes Chrêtiens pour les porter à une guerre sainte; Mais ces desseins furent interrompus par sa mort le 16. Decembre n'ayant pas siegé deux mois. *Baronius, *A. C.* 1178.

GREGOIRE IX. d'Agnani, nommé auparavant *Hugolin* ou *Huguetin*, des Comtes de Segnie, étoit neveu du Pape Innocent III. qui le fit Cardinal, Evêque d'Ostie l'an 1198. Ensuite, il alla Légat en Allemagne, il fut employé en Italie, & on le fit Pape apres Honoré III. le 16. de Mars de l'an 1227. J'ai dit ailleurs, qu'il eut des affaires très-fâcheuses avec l'Empereur Frederic II. qu'il poussa assez fortement par les censures de l'Eglise. Ce Prince s'en vengea aussi, & cette affaire fut terminée en 1230. que Gregoire tâcha d'unir les Princes Chrêtiens contre les Sarasins. Il envoya des Légats, pour la reforme des mœurs du Clergé & des Moines, il s'opposa à divers Héretiques, mit en paix ceux de Venise & de Génes qui étoient en guerre; & fit recueillir les Decretales. C'est ce Volume, qui est la seconde partie du Droit Canon, & une Collection, qui comprend les Epitres de plusieurs Papes, & particulierement celles, qui furent écrits durant 80. ans, c'est à dire, depuis l'an 1150. que Gratien publia son Decret. Il y mit aussi diverses Constitutions des Conciles. & principalement du III. & du IV. de Latran, tenus sous Alexandre III. & Innocent III. S. Raimond de Pennafort travailla à cette Collection par ordre de Gregoire, qui publia ces Decretales en 1234. Peu après Hunebaud excita une furieuse sedition à Rome contre le Pape, qui ne s'en ressentit point, mais le Ciel prit son parti ayant affligé cette Ville d'une cruelle peste. L'Empereur Frederic continuant dans ses mauvaises intentions contre le saint Siege, donna tant de sujets de mécontentement au Pape, qu'il l'excommunia. Ils écrivirent des vers les

les uns contre les autres. Gregoire demanda la protection des Rois de France. En 1240. il convoqua un Concile à Rome; & mourut le 21. Août de l'an 1241. âgé de plus de cent ans, comme dit Matthieu Paris, ayant gouverné l'Eglise quatorze ans, cinq mois & cinq jours. * Genebrard & Onuphre, *en la Chron.* Sigonius, Sponde, Bzovius & Olderic Raynaldi, *aux Annal. Eccles.* La Boulaye & Hemeré, *de Acad. Paris.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pont.*

GREGOIRE X. Natif de Plaisance, de la Famille des Visconti, nommé auparavant *Thibaud*, étoit Archidiacre de Liege. Il fut élû par compromis, & à la persuasion de S. Bonaventure le 1. Septembre de l'an 1271. Le Siege ayant vacqué deux ans neuf mois & deux jours, depuis la mort de Clement IV. On dit, que Jean Cardinal de Port, fit alors ces deux vers, rapportez par divers Auteurs.

Papatus munus tulit Archidiaconus unus.
Quem, Patrem Patrum fecit discordia fratrum.

Thibaud étoit alors dans la Terre Sainte, avec Edoüard, fils du Roi d'Angleterre, qui s'étoit croisé pour cette expedition. Ayant appris les nouvelles de sa promotion, il monta en Chaire, & fit un sçavant discours, ayant pris pour texte ces Paroles de Pseau. 136. *Si je t'oublie jamais, ô Jerusalem, que ma main droite seiche & soit en oubli: Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toûjours de toy. Si je ne me propose toûjours Jerusalem comme le premier objet de ma joye.* Il arriva à Viterbe, où les Cardinaux l'attendoient le dixiéme Fevrier de l'an 1272. & de là à Rome, où il fut consacré & couronné le 27. Mars. Il agit d'abord, pour porter les Princes Chrêtiens à une Croisade contre les Infidéles. Pour en venir plus facilement à bout, il travailla à accorder les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il assembla le second Concile general de Lion l'an 1274. où il se trouva en personne. A son retour en Italie, il mourut à Arezzo le 10. Janvier de l'an 1276. Divers Auteurs rapportent les miracles, qui se firent à son tombeau. C'étoit un saint Pontife, qui n'avoit que de bons desseins. On lui attribuë divers Traitez. * Ptolomée, *en la Chron.* S. Antonin, *tit.* 20. *c.* 2. §. 4. Blondus, Sanut. Onuphre, Genebrard, Bzovius, Sponde, Loüis Jacob, Du Chesne, &c.

GREGOIRE XI. Nommé *Pierre Roger*, étoit François, natif de Malemont dans le Limousin, & neveu du Pape Clement VI. Il étoit fils de Guillaume Comte de Beaufort en Vallée, Diocese d'Angers. Son oncle l'avoit fait Cardinal à l'âge de 17. ans, & il se distingua par son mérite & par son sçavoir. On lui donna le Prieuré de Raïe lez-Angers, l'Archidiaconé de Sens, le Doyenné de Bayeux, une Chanoinie dans l'Eglise de Paris; & il succeda à Urbain V. le 29. Decembre 1370. Il fut ordonné Prêtre le 4. Janvier & couronné le lendemain veille des Rois de l'an 1371. Son oncle lui avoit donné pour maître Balde, fameux Jurisconsulte, & celui-ci se servit depuis du conseil de son disciple, dans les décisions importantes. Gregoire après son Couronnement tâcha d'accommoder les differents qui étoient entre les Princes Chrêtiens, d'envoyer du secours aux Armeniens attaquez par le Turc, & de reformer les Ordres Religieux. Le soin, qu'il étoit obligé d'avoir des intérêts de l'Eglise, l'obligea d'envoyer en 1375. des troupes contre les Florentins, qui avoient aidé les Romains à chasser les Légats Apostoliques. Le Pape pensant remédier à ces desordres, & d'ailleurs étant vivement pressé par Ste. Brigide de Suede, & par Ste. Catherine de Sienne, résolut de transferer le saint Siege d'Avignon à Rome d'où il avoit été absent durant 72. ans. Il partit d'Avignon le 23. Septembre de l'an 1376. s'embarqua comme on croit à Marseille, & après de très-grands perils sur Mér, il arriva à Rome le 17. Janvier suivant. A peine y eut-il été 14. mois, que de melancolie de se voir méprisé par les Romains & les Florentins, ou autrement, il mourut le 27. Mars de l'an 1378. ayant gouverné l'Eglise sept ans trois mois moins deux jours. On voit son Epitaphe à Rome dans l'Eglise de sainte Marie la Neuve. * François Bousquet, *in vitâ Greg. XI.* S. Antonin, 3. *part. tit*, 22. *c.* 1.

GREGOIRE XII Natif de Venise, nommé *Ange Corario*, s'avança dans les Lettres, il fut Evêque de Venise & de Chalcide, & Patriarche de Constantinople. Le Pape Boniface IX. l'envoya Nonce dans le Royaume de Naples, & Innocent VII. le fit Cardinal en 1405. L'année d'après on le fit Pape à la place du même Innocent VII. le 2. Novembre dans le temps que l'Eglise étoit affligée d'un fâcheux Schisme. Les Cardinaux l'obligerent par serment & par écrit, d'abdiquer la Papauté, quand l'Antipape nommé Benoit XIII. en feroit de même & de donner avis de cette abdication à tous les Princes. On lui fit aussi promettre, qu'il ne feroit aucune promotion de Cardinaux. Cependant il ne s'aquitta pas de sa parole, comme on l'avoit esperé & les Prélats assemblez à Pise, le déposerent le 5. Juin de l'an 1409. Gregoire célebra un Synode, dans le Diocése d'Aquilée, pour opposer à celui de Pise; mais ayant depuis connu, qu'il s'empressoit inutilement de se maintenir dans la Papauté, il ceda par ses Ambassadeurs Jean Cardinal de S. Sixte, & Charles Malteste Seigneur de Rimini tout le droit qu'il y prétendoit. Ce fut en la XIV. Session du Concile de Constance tenuë le 4. Juillet de l'an 1415. Après cela, le Concile ordonna qu'Ange Corario seroit le Doyen des Cardinaux, & qu'il auroit durant sa vie la Légation de la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati, près de Lorette l'an 1417. un peu avant la création de Martin V. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de la même Ville de Recanati, où l'on voit son Epitaphe. * Theodoric de Niem, *li.* 2. & 3. *Hist. schism.* Bini, *T. VII. Concil.* Gregorius Polydorus, *in suo Gregor.* &c.

GREGOIRE XIII. Natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues Boncompagne*, Cardinal du titre de Sixte, fut élû à l'âge de 70. ans, le 13. Mai 1572. le Siege ayant vacqué cinq jours depuis la mort de Pie V. C'étoit l'homme de son temps, qui avoit le plus de connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit professée avec beaucoup de réputation. Il ne fut Pape, que treize ans moins trente-deux jours, & il fit pourtant des actions de plusieurs Siecles: car il eut soin de fonder grand nombre de Colleges & de Missions, dans les païs des Heretiques & dans ceux des Idolatres, tâchant de les ramener les uns & les autres dans le sein de l'Eglise. Il reçût aussi diverses Ambassades des Patriarches Schismatiques d'Orient; qui lui rendirent l'obeïssance, & d'autres des Payens convertis dans le Japon. Il approuva des Congregations Religieuses, en reforma d'autres, fit divers bâtimens de pieté ou d'utilité; & assembla tous les plus sçavans Mathématiciens de son temps, pour travailler à la reforme du Calendrier, ce qui fut executé heureusement l'an 1582. en ôtant dix jours au mois d'Octobre & fixant l'équinoxe du Printemps, comme avoient fait les Peres de Nicée. Ce grand Pape mourut le 10. Avril de l'an 1585. Le peuple Romain lui fit élever une statuë de marbre, pour conserver sa mémoire à la posterité. J'ai déja remarqué ailleurs, en parlant de Gratien, que Gregoire XIII. avoit fait publier le Corps du Droit. On a encore diverses autres piéces de sa façon, des Epitres, des Harangues, &c. qu'on trouve dans les Cabinets des Curieux. * Consultez les Auteurs citez par Loüis Jacob, *Bibl Pontif.* & par Sponde, *A.C.* 1572. & *seq.*

GREGOIRE XIV. Nommé auparavant *Nicolas Sfrondate*, de Milan, & dit le Cardinal de Cremone, parce qu'il étoit originaire & Evêque de cette Ville, fut élû le 5. jour de Decembre de l'an 1590. le Siege ayant vacqué deux mois & sept jours depuis la mort d'Urbain VII. On remarque qu'il étoit né au septiéme mois de la grossesse de sa mere, laquelle étant morte, son Pere se fit Prêtre, & fut Evêque & Cardinal, & faillit à être Pape: Gregoire couronné le jour de la Fête de la Conception de la Ste. Vierge, ne tint le Pontificat que dix mois & autant de jours. Il étoit fort devot, ami des pauvres, & grand adversaire des Hérétiques. On dit, qu'à cette occasion, il avoit employé des sommes immenses, pour maintenir la Ligue en France, parce qu'on lui persuadoit, qu'elle avoit pour but de maintenir la Foi Orthodoxe. Il donna aussi le Chapeau rouge aux Cardinaux Reguliers, & il mourut le 15. d'Octobre de l'an 1591. * Beyerlinck, Paul Bombini, Hilarion de Coste, &c. Sponde, *A. C.* 1590. 1591.

GREGOIRE XV. De Bologne nommé auparavant *Alexandre Ludovisi*, succeda à Paul V. le 9. Fevrier de l'an 1621. âgé de 67. ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets. Il canonisa en 1622. Saint Isidore, S. Ignace, S. François Xavier, S. Philippe de Nery, & sainte Therese. Il contribua avec zele à la guerre, que l'Empereur & le Roi de Pologne soûtenoient le premier contre les Hérétiques, & l'autre contre les Turcs. Il érigea aussi l'Evêché de Paris en Metropole, & il fonda la Propagation de la Foy. Son Pontificat ne fut que de deux ans & cinq mois, étant mort le 8. Juillet 1623. * Sponde, *A. C.* 1621. *n.* 1. 1622. *n.* 14. 6. Villani, Bzovius, Victorel, &c.

GREGOIRE, Antipape, fut élû par quelques Romains, qui chasserent de la Ville Benoît VIII. legitime Pontife. Celui-ci alla trouver en Allemagne l'Empereur Henri qui mérita d'être mis au nombre des Saints; & par son secours fut rétabli sur le trône Pontifical, & Gregoire fut chassé l'an 1013. * Baronius, *A. C.* 1012. 1013. Cherchez Benoît VIII.

GREGOIRE, Cardinal, étoit Romain. Le Pape Calixte II. le mit dans le sacré Collége en 1122. Il favorisa le parti d'Anaclet II. faux Pontife, & après la mort de cet Antipape arrivée au commencement de l'an 1138. les Schismatiques l'elurent contre Innocent II. legitime Pape. Roger, Roi de Sicile, approuva cette élection, & ils donnerent à Gregoire le nom de *Victor*. Quelque temps après, Gregoire se voyant abandonné de tout le monde, se soûmit à Innocent: & la paix fut donnée à l'Eglise par les soins de S. Bernard, qui y travailla avec un zele extraordinaire. Ce fut le premier Dimanche après la Pentecôte de la même année 1138. * S. Bernard, *ep.* 320. Baronius, *A. C.* 1138.

GREGOIRE. Antipape. Cherchez Burdin.

GREGOIRE I. de ce nom, Solitaire du Mont Sina, fut mis à la place d'Anastase le Sinaïte, Patriarche d'Antioche, qu'on déposa dans un Synode l'an 572. Les Eloges que divers Auteurs lui donnent, font connoître, qu'il n'avoit pas été intrus sur ce Siege, comme quelques-un l'ont pensé. Il gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 594. que le méme Anastase Sinaïte fut encore rétabli. * Evagre, *l.* 5. *c.* 6. *c.* 23. Baronius, *A. C.* 572. *n.* 16. & *seq.* 594. *n.* 20.

GREGOIRE II. Patriarche d'Antioche succeda à Anastase II. martyrisé l'an 609. il gouverna cette Eglise environ vingt années, jusqu'à ce qu'Anastase III. Jacobite fut mis à sa place. * Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en la Chron.*

GREGOIRE ou GEORGE, Moine, & puis Patriarche de Constantinople après Joseph, vivoit sur la fin du XIII. Siécle. Il y en a eû un autre dans le XV. Siécle, à qui Gennadius Scholarius succeda, & un de ce nom, Metropolitain d'Amase, qui chassa l'an 1523. Timothée. Il fut lui-même chassé quelque temps après & exilé à Rhodes. * Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *aux Annal.* Cherchez S. Gregoire de Nazianze & Gregoire Protosyncelle.

GREGOIRE, Prêtre de l'Eglise de Cesarée, vivoit environ dans le IV. Siécle. Il est Auteur d'une Oraison des Peres du Concile de Nicée. Elle est souvent alleguée par les Anciens, & par le Cardinal Baronius sous l'an 325. Vossius croit, qu'il est le même, qui vivoit du temps de Constantin Porphyrogenete, & qu'il composa la vie de S. Gregoire de Nazianze. Il est different de GREGOIRE, Evêque de Nicomedie; à qui on attribuë un discours de la Presentation de la sainte Vierge, & quelques autres Traitez.

GREGOIRE D'ARIMINI, ou de Rimini, Général de l'Ordre des Augustins, & un des grands Scholastiques de son temps, a vécu dans le XIV. Siecle. Il enseigna avec réputation dans l'Université

versité de Paris, où l'on dit qu'il eut le surnom de Docteur authentique. Gregoire fut choisi pour le gouvernement de son Ordre l'an 1357. après Thomas dit *Argentina*, & mourut l'année d'aprés. Il laissa des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, sur les Epîtres de S. Paul, sur l'Epître Canonique de S. Jacques, & un Traité des usures. On lui attribuë aussi des Sermons. * Tritheme, *au Catal. A. C.* 1359. Sixte de Sienne, *Bibl. sanct.* Bellarmini *de Script. Eccl.* Possevin, *in app. sacr.* Cornelius Curtius, *in Elog.* Sabellic, Thomas Gratien, Elissius, &c.

GREGOIRE (Martin) natif de Tours, Professeur en Médecine à Paris, vivoit en 1542. Il traduisit quelques Traitez de Galien, & il publia d'autres Ouvrages. * Just. *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.* La Croix du Maine & Vauprivas, *Bibl. Franc.*

GREGOIRE LE BETIQUE, ainsi appellé parce qu'il étoit né dans cette partie d'Espagne, qu'on appelle la Betique, à cause de la riviere de Guadalquivir, en Latin *Bætis.* Il étoit Evêque d'Eliberis en Espagne, que les uns prennent pour Elvire, & les autres pour Collioure, il florissoit dans le IV. Siécle. On croit, que c'est lui à qui Eusebe de Verceil écrivit une Epître, & qui s'opposa à Osius, duquel on fait un conte, que les Sçavans tiennent pour suspect. On est du moins sûr qu'il publia divers Traitez d'un stile mediocre, & un Livre de la Foi contre les Ariens, qu'il addressa à l'Imperatrice Galla, seconde femme de l'Empereur Theodose *le Grand.* Il avoit été au commencement dans le Schisme des Luciferiens; mais il en sortit, & l'Eglise en fait memoire le 24. d'Avril. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 105 Honoré d'Autun, *libel.* 1. *de lumin. Eccl. c.* 106. S. Isidore, *de vir. illust. c.* 1. Bellarmin, *de Sacr. Eccl.* Le Mire, &c.

GREGOIRE de Cappadoce, Arien, fut ordonné Evêque d'Alexandrie, par le Concile d'Antioche tenu par les Ariens en 341. Il persecuta les Orthodoxes, qui suivoient S. Athanase leur legitime Prélat; comme il tenoit sa Mission des héretiques, & par la violence, il la vouloit conserver de même façon. Il fit foüetter de saintes Vierges publiquement, & les lieux les plus sacrez ne le furent jamais pour lui. Les Evêques assemblez en 347. dans le Concile de Sardique, le déposerent, ajoûtant à la déposition une exclusion perpetuelle de l'Episcopat, cassant toutes ses ordinations, & interdisant à tous les Clercs qu'il avoit faits, l'exercice de leur Ordre. Gregoire fut tué quelque temps aprés dans Alexandrie. * Socrate, *li.* 2. Theodoret, *li.* 2. Sozomene, *li.* 5. Baronius, Hermant, *vie de S. Athan. &c.*

GREGOIRE LOPEZ. Cherchez Lopez.

GREGOIRE CHARACONDIUS. Cherchez Characondius.

S. GREGOIRE DE NAZIANZE le Pere, vivoit dans le IV. Siécle. Il fut converti à la Religion Catholique par les prieres de sa femme Nonce, reçût le Baptême, & quelque temps après fut fait Evêque de la même Eglise de Nazianze en Cappadoce. Il délivra sa Ville des Soldats de l'Empereur Julien l'Apostat; & resista à ce même Empereur, pour l'élection de l'Evêque de Cesarée. En d'autres occasions, il donna aussi des marques d'un courage admirable; & il eut l'avantage d'être Pere de S. Gregoire *le Théologien*, de S. Cesaire. & de sainte Gorgonne. Il gouverna son Eglise environ 45. ans, & il mourut âgé de cent, environ l'an 372. * S. Gregoire le Théologien, *Orat. funeb. patr.* Baronius *A. C.* 325. 362. 372. Hermant, *vie de S. Gregoire de Naz.*

S. GREGOIRE DE NAZIANZE le fils, dit le THEOLOGIEN, Evêque de Constantinople, a été un des plus illustres ornemens de l'Eglise Gréque dans le IV. Siécle. Il étudia à Athenes avec S. Basile, qui fut toujours le plus cher de ses amis. C'est là qu'ils connurent Julien l'Apostat, qui depuis voulut les attirer près de sa personne, mais ce fut inutilement. Gregoire passa long-temps dans la solitude avec S. Basile, & travailla pour lui procurer l'Evêché de Cesarée. Basile le fit élire lui-même Evêque de Sazime; & cette élection ne lui ayant pas plû, causa de la froideur entr'eux durant quelque temps. Gregoire aida son pere à gouverner l'Eglise de Nazianze; & après s'étant retiré à Constantinople, il soûtint le parti Orthodoxe contre les Ariens. Il seroit difficile de marquer tous les travaux que souffrit S. Gregoire dans ce dessein, étant dans une Ville presque toute héretique, exposé à la violence des Ariens, qui ne pouvoient souffrir les Catholiques. Il vint pourtant à bout de tout par son courage & par sa patience; ce qu'on pourra voir dans l'excellente vie de ce Saint, écrite par M. Hermant Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais. S. Gregoire de Nazianze fut fait Evêque de Constantinople l'an 379. mais voyant que son élection étoit contestée par Timothée Archevêque d'Alexandrie, il renonça volontairement à cette grande dignité en 381. ou 382. dans le Concile géneral de Constantinople. S'étant retiré dans la solitude, il y passa le reste de sa vie, qui fut de huit ans, étant mort le 9. Mai de l'an 389. Voyez aussi la vie de ce Docteur de l'Eglise, au commencement du XVIII. Tome de *la Bibliotheque Universelle.* Nous avons ses Ouvrages Grecs & Latins en 2. Volumes imprimez à Paris l'an 1609. avec les Notes de Nicetas Serronius, de Psellus, de Nonnus, & les Commentaires d'Elie de Crete: le tout de l'interpretation de Jacques Billy. S. Jerôme dit, qu'il avoit composé plus de trente mille vers. Le Cardinal Baronius a publié le Testament de S. Gregoire de Nazianze corrigé par le P. Jacques Sirmond. * S. Jerôme, *c.* 117. *de Script. Eccl.* S. Basile, *epi.* 141. *&c.*

☞ Il est important de remarquer que ce S. Docteur est surnommé *de Nazianze*; parce qu'il prit naissance en cette Ville, & non pas pour en avoir été Evêque. Je sçai bien qu'il gouverna l'Eglise de cette Ville; mais ce fut comme Coadjuteur de son Pere & non pas comme Evêque Diocesain, en quoi quelques Modernes & Anciens mêmes se sont trompez. Lui-même le dit si expressément en une de ses Epîtres à Philargius, qui l'accusoit d'avoir laissé son Eglise après la mort de son pere, qu'il n'y a aucun lieu d'en douter raisonnablement. Il protesta aussi dans un Sermon, qu'il fit à son dernier retour à Nazianze, qu'il n'acceptoit l'employ de Coadjuteur, qu'à condition qu'il pourroit aller où il voudroit après la mort de son pere, *Or. ad patr. ep.* 6.

S. GREGOIRE DE NEOCESARE'E, natif & Evêque de cette Ville dans le Pont, vivoit dans le III. Siécle, il fut surnommé le THAUMATURGE, à cause de ses miracles. Il eut le nom de Theodore avant son Baptême qu'il reçût, détrompé des erreurs de l'Idolatrie. L'amour des Lettres Grecques & Latines, fut cause qu'il alla avec Athenodore son frere, à Berite, & ensuite à Cesarée, où il fut Disciple d'Origene. Un S. Prélat, nommé Phedime, qui connoissoit parfaitement sa vertu, le créa Evêque de Neocesarée durant son absence en 233. ou 240. Gregoire prit la fuite, pour éviter cet honneur, jusqu'à ce que la sainte Vierge & S. Jean, comme on l'assure, lui étant apparus, il se soûmit à ce que Dieu vouloit de lui. Avec le signe de la Croix, il chassa les Démons d'un Temple, & puis les y fit rentrer, il transporta un rocher de place à autre; dessecha miraculeusement un Lac, arrêta une riviere débordée; & fit divers autres miracles. Aussi les Saints Peres en parlent comme d'un homme comparable aux Prophetes & aux Apôtres. Il mourut le 17. Novembre de l'an 265. & en mourant il eut cette consolation de voir, qu'en venant à l'Episcopat, n'ayant trouvé que dix-sept Chrêtiens à Neocesarée, il ne laissoit alors que dix-sept Idolatres. Gerard Vossius, Prevôt de Tongres, fit imprimer ses Oeuvres *in quarto* à Mayence l'an 1604. avec sa vie. On doute, si tous les traitez qu'il y a inserez, sont de ce saint Docteur. Nous avons aussi ses Oeuvres avec celles de quelques autres Saints imprimées à Paris l'an 1621. en un Volume *in folio.* * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 65. Eusebe, *li.* 6. *c.* 23. *li.* 7. *c.* 13. *&* 25. S. Basile, *c.* 29. *li. de Spir. S. & ep.* 64. Socrate, Theodoret, Ruffin, Evagre, Suidas, Bellarmin, Baronius, &c.

S. GREGOIRE DE NYSSE, Evêque de Nysse ville de Cappadoce, & non pas Métropolitain, vivoit dans le IV. Siécle. Il étoit frere de S. Basile *le Grand*, de S. Pierre Evêque de Sebaste en Armenie, & de Sainte Macrine Vierge, Abbesse d'un Monastere de filles. Nous apprenons de lui-même & plus particulierement de Nicetas Métropolitain d'Heraclée, & de Nicephore Caliste, qu'il étoit marié à une sainte femme, nommée Theosebie, & que lors qu'il se consacra au Sacerdoce, elle se consacra aussi au service de l'Eglise dans l'Office de Diaconisse. Il fut fait Evêque de Nysse environ l'an 369. & puis fut envoyé en exil par l'Empereur Valens en 370. parce qu'il soûtenoit la foi Orthodoxe. Au bout de 7. ans Valens le rétablit en son Siege. Il parut depuis avec éclat au Concile géneral de Constantinople tenu l'an 381. & fut choisi pour faire l'Oraison funebre de S. Melece d'Antioche, & de la Princesse Flacille, fille de l'Empereur Theodose, qui y moururent alors. Il vécut jusques à la derniere vieillesse, & la réputation de sa suffisance, aussi bien que de son grand âge, le firent appeller le Pere des Peres: ce que nous apprenons du VII. Concile Géneral, tenu à Nicée, *Act.* 6. Ce Saint mourut le 9. Janvier ou le 9. de Mars, environ l'an 396. Le P. Fronton le Duc recueillit ses Oeuvres, & les fit imprimer à Paris l'an 1605. Claude Morel y en fit une autre édition l'an 1615. & l'on y ajoûta encore quelque chose en 1618. Les Curieux consulteront ces Editions, où l'on trouve la vie de ce S. * S. Basile, *epist.* 43. S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 6. *& in Epist.* S. Jerome, *de Script. Eccl. c.* 129. Socrate, *li.* 3. *c.* 8; *li.* 4. *c.* 21. *li.* 5. *c.* 9. Sozomene, *li.* 7. *c.* 10. Theodoret, *li.* 4. *c.* 28. *& in Polimor. Dial.* 1. 2. Photius, *Bibl. cod.* 6. *&* 7. Leon le Sage, *const.* 88. Honoré d'Autun, *li.* 1. *c.* 129. Suidas, Nicephore Caliste, *li.* 11. *c.* 29. *& li.* 12. *c.* 13. Hermant, *vie de S. Basile.* Sixte de Sienne, Tritheme, Bellarmin, Possevin, Baronius, Le Mire, &c.

GREGOIRE PALAMAS, Archevêque de Thessalonique, vivoit dans le XIV. Siécle. Il donna dans l'erreur des Grecs, qui disoient que la lumiere que les Apôtres virent sur le Thabor, étoit une lumiere increée, & par consequent l'Essence Divine même. Il composa divers Ouvrages, pour maintenir cette doctrine, qu'il fit approuver dans un Synode à Constantinople. Barlaam, Moine de S. Basile, & plusieurs autres Auteurs écrivirent contre lui. Claude Despense publia dans le XVI. Siécle un Traité attribué à Gregoire Palamas. * Gregoras, *li.* 11. Cantacuzene, *li.* 1. Sponde, *A. C.* 1337. *num.* 11.

GREGOIRE PROTOSYNCELLE, de l'Eglise de Constantinople; c'est-à-dire, premier Vicaire du Patriarche, & celui qui lui succedoit ordinairement, a vécu dans le XV. Siécle. Il avoit été Confesseur de l'Empereur Jean *Paleologue*, & il assista au Concile Géneral de Florence, en qualité de Vicaire du Patriarche d'Alexandrie. Il le fut depuis de Constantinople, & fit divers Recueils des écrits des Peres; mais non pas la défense des cinq Chapitres du même Concile de Florence, comme quelques-uns l'ont pensé. Car c'est une piece de George Scholarius, ce que j'ay marqué en son lieu. Au reste on a crû, que ce Prélat est le même que Gregoire Mammen Mellissene; & qu'il mourut en odeur de sainteté l'an 1459. * Leo Allatius, *Diatr. de Georg. & de consen.* Sponde *A. C.* 1440. *num.* 15. 1453. *num.* 22. Bellarmin, *de Script. Eccl.*

[GREGOIRE, Evêque de Syracuse, surnommé *Asbessa*, qui vivoit sur la fin du IX. Siécle. La faction d'*Ignace* Patriarche de Constantinople, & le Pape Nicolas lui donnerent bien des chagrins, comme il fut de son côté opposé à leurs sentimens. *Baronius* le traite fort mal, aussi bien que *Photius*, sur quoi l'on peut voir *Montaigu* sur les Epîtres de *Photius.*]

GREGOIRE DE TOURS, un des plus fameux Evêques & Ecrivains de son temps, florissoit dans le VI. Siécle. Il étoit né de parens nobles dans l'Auvergne, & S. Nisier de Lion,

Lion, l'ayant vû encore au berceau, le recommanda à ses parens, comme un enfant, de qui Dieu se serviroit un jour dans son Eglise. Gallus, qui étoit Evêque de Clermont & frere de Florent, pere de Gregoire, se chargea de son instruction; & Avitus, Successeur de Gallus, en fit de même. Son esprit se forma si bien aux Sciences & à la pieté, qu'Euphrone Archevêque de Tours, étant mort, il fut mis en sa place par le Clergé & le peuple, l'an 572. ou 574. comme veut le Cardinal Baronius. Il resista autant qu'il pût à leur desir; mais l'autorité du Roi Sigebert & de Brunehaut, le contraignit de recevoir cette Charge. Gilles de Rheims l'ordonna aussitôt, de peur qu'il ne prit la fuite. Il fut un veritable Pasteur des ames: il n'épargna rien pour ramener celles qui s'égaroient, & pour conserver les fideles, & les Puissances de la terre ne pûrent jamais le réduire à leurs volontez, quand elles étoient injustes. La resistance qu'il fit dans la cause de Prétextat aux volontez de Chilperic & de Fredegonde, en est une marque, & il montra bien, qu'il avoit la veritable force Episcopale, quand les autres abandonnoient leur confrere. Avec cela il fut aimé & estimé de ses Rois; mais il n'acquit cette estime que par ses vertus. Il se trouva au Synode de Paris tenu l'an 577. en la cause de Prétextat de Roüen; & à celui de Braine tenu l'an 580. où il se justifia de ce qu'on l'accusoit d'avoir fait quelque discours au desavantage de la Reine Fredegonde. Il alla à Rome visiter les lieux Saints, & y fit grande amitié avec S. Gregoire le Grand. On met sa mort au 27. Novembre de l'an 595. la France lui est obligée de la connoissance de ses premiers Rois, dont il a écrit l'Histoire en dix Livres. Il en composa encore d'autres: un de la gloire des Martyrs: deux de la gloire des Confesseurs: un des miracles de S. Julien Martyr: & quatre de ceux de S. Martin Evêque de Tours: un Commentaire sur le Pseautier: & un Traité des Rits de l'Office Divin. Il composa aussi diverses vies qui ne se trouvent plus. Sigebert fait mention de quelques autres pieces de sa façon. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages. * Hilduin, *in Areopag.* Hincmar. *præf. in vit. S. Remigii.* Aimoin, *li.* 1. *c.* 18. Honoré d'Autun, *li.* 3. *c.* 33. Tritheme & Bellarmin, *au Catalog.* Possevin, *in appar. sacr.* Baronius, *A. C.* 566. 574. *&c.* Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 2. *c.* 22. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 739. &c.

GREGOIRE DE VALENTIA, Jesuïte. Cherchez Valentia.

GREGORAS. Cherchez Nicephore Gregoras.

[GREGORY (*Jean*) né à *Amershom*, dans la Province de Bukingham le 10. de Novembre en 1607. fit ses études à Oxfort, où il s'apliqua principalement à l'étude des Langues & de la Théologie. Il mourut Prébendaire de Salisbury & de Chichester, dans un lieu nommé Kidlington près d'Oxfort, le 13. de Mars 1646. Il a laissé des Notes sur le Droit Civil & Canonique, avec des remarques Angloises sur quelques passages de l'Ecriture, que l'on a imprimées plusieurs fois à Oxfort & à Londres, outre quelques autres ouvrages dans la même Langue. *Wood. Ant. Oxon.*]

[GREIFIUS (*Fridericus*) Fameux Chymiste de Tubinge né en 1691. C'est lui qui a inventé la *Theriaque céleste* & qui a fait héritier le Duc de Wirtemberg de son secret. Il mourut en 1668. Il a fait quelques écrits de Chymie, & diverses Poësies pieuses en Allemand. *Freheri Theatrum.*]

GREMPIUS (Loüis) Jurisconsulte Allemand, étoit de Stugart, où il nâquit en 1509. Il étudia à Tubinge, & depuis il fut Syndic de la République de Strasbourg. On l'employa dans les affaires importantes, & il mourut en 1583. Grempius avoit une très-belle Bibliothéque qu'il laissa à l'Université de Tubinge. * Sleidan, *in Comment. li.* 3. Pantaleon, *in Prosop. &c.*

GRENADE, Royaume avec une Ville de même nom, dans la partie Meridionale d'Espagne. Les Auteurs Latins la nomment *Granata* & *Granatum*, & le Royaume *Regnum Granatense.* Il a la Murcie au Levant; la Nouvelle Castille au Septentrion; l'Andalousie à l'Occident; & la Mer au Midi. Ce Royaume a été très long-temps au pouvoir des Maures, qui y bâtirent la Ville de Grenade. On croit que ce fut Bedis, fils d'Aben-Habus, qui vivoit environ dans le X. Siécle. Les Annales des Arabes disent, que depuis ce temps, les Rois Maures demeurerent en cette Ville jusques à Abenhul, qui chassa les Almohades d'Espagne. Celui-ci s'établit à Almerie & y fut tué. Mahomet Alamar, qui lui succéda rétablit sa demeure à Grenade. La Ville s'augmenta extrémement, & les Auteurs assurent, qu'on y comptoit soixante mille Maisons. Bulhar Roi de Grenade y fit élever des édifices si magnifiques & d'une si grande dépense, que les siens ont crû, qu'il avoit l'art de faire de l'or. Il y a eu dix Successeurs, jusques à Mulei Assen. Ferdinand & Isabelle chasserent son fils nommé Mahomet Boabdili, dit *Chiquito*, ou le petit; & mirent fin à la domination des Maures en Espagne l'an 1492. Ce Royaume étoit alors mieux peuplé & plus riche, qu'il n'est aujourd'hui. L'assiete de la plus part de ses Villes & la disposition de ses Tours, se rapportent à ce qu'en dit Cesar dans ses Commentaires. La Ville de Grenade est la plus grande Ville d'Espagne, & la plus commode en Eté, à cause de la pureté de son air, & du grand nombre de ses Fontaines. Les Maures avoient coûtume de dire, que le Paradis étoit en cette partie du Ciel, qui est sur cette Ville. Ils la délivrerent une fois du siege que Jean II. Roi de Castille y avoit mis, par un présent qu'ils lui firent de douze Mulets chargez de figues, dont chacune étoit garnie d'un double ducat. Les autres Villes sont, Munda, renommée par la bataille que Cesar y gagna contre les enfans de Pompée, Malaca, qui l'est par ses bons vins, Cadis, Almerie, Ronda, Antequera, &c. La Ville de Grenade a une célebre Université avec un Archevêché que le Pape Alexandre VI. fonda aprés qu'on en eut chassé les Maures. Cette Ville est située partie sur des collines, partie dans la plaine. Elle est arrosée de la riviere de Darro, qui reçoit peu aprés le Xenil & divers autres ruisseaux. On divise ordinairement cette Ville en quatre parties, qui sont Grenade, l'Alhambre, l'Albaizin & l'Antiquerula, ainsi nommée, à ce qu'on croit, parce que les Maures y étoient venus d'Antequera. Grenade a plus de quatre lieuës de circuit, elle est entourée de murailles, où l'on compte mille trente tours avec leurs creneaux. L'Eglise Métropolitaine est un ouvrage à la Moderne d'une structure admirable, & l'on y voit les tombeaux de Ferdinand & d'Isabelle. Cette Ville a grand nombre d'autres Eglises magnifiques; divers Monasteres, de belles places, &c. mais elle est peu habitée aussi bien que le reste du Royaume. Les Maures s'y revolterent en 1570. & depuis ils furent chassez de toute l'Espagne en 1609. comme je le dis ailleurs. * Diego de Muros, *Hist. rer. gestar. contra Maur. Gran.* Damien de Fonseca, *glor. Scacian delli Mer.* Louis de la Cueva, *de las cosas notables de Gren.* Francisco Bermudez de Pedrasa, *Hist. de la Ciud. de Granada.* Domingo Baltanas, *de la Conq. del Reyno de Gran.* Bartholomeo Niño Velasques, *disc. sobre la antig. de Gran.* Mariana, *Hist. li.* 13. *c.* 1. *li.* 24. 25. *& seq.* Garibay, *li.* 40. Mayerne, Turquet, Nonius *disc. Hisp.* De Thou, *Hist. li.* 48. Merula, &c.

GRENADE, Ville du Mexique ou Nouvelle Espagne dans l'Amerique Septentrionale. Elle est située dans le Nicaragua en l'Audiance de Guatimala, vers la Mer du Nort & le Golfe de Nicaragua.

GRENADE. Cherchez Mexique ou Nouvelle Espagne.

GRENADE ou NOUVELLE GRENADE, que les Espagnols nomment *Nuevo Reyno de Granada*, grand païs de l'Amerique Meridionale, dans la Region dite Terre-Ferme. Il est entre les Provinces de Paria, de Popayan & de sainte Marthe. Les Espagnols en sont les maîtres, & ils y ont plusieurs colonies. Santa Fé de Bogata Capitale de la nouvelle Grenade, l'est aussi du païs de Terre-Ferme. Les autres sont la Trinidad, Merida, S. Christoval, Pampelona, &c.

GRENADE, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Caraïbes. Les Espagnols lui ont donné ce nom. Les François en sont aujourd'hui les maîtres: Elle est située entre les Isles de la Trinité, de Tabago & de la Barbade. Consultez l'Histoire des Caraïbes du P. du Tertre.

GRENADE, Ville de France & du gouvernement de Guyenne sur la Garonne, à trois lieuës au dessous de Toulouse, elle est la premiere du Comté de Gaure & a été célebre dans le XIII. Siécle durant les guerres des Albigeois. * Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.* Catel, *Hist. des Comt. de Tol. & Mem. de Langued.*

GRENADE. Cherchez Loüis de Grenade.

GRENIER (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, a été célebre par sa vertu. Il étoit natif de Toulouse, & fut Professeur en Théologie; puis Maître du sacré Palais, & enfin Evêque de Pamiers. Grenier vivoit dans le XIV. Siécle, il succeda l'an 1326. à Jacques du Four, depuis Pape sous le nom de Benoît XII. Nous avons encore une Lettre que ce Pape lui écrivit en 1355. & une de Jean XXII. en 1330. Comme son esprit n'étoit pas moins solide que sa vertu, il l'employa à la composition de plusieurs Ouvrages, & sur tout des apostilles sur les cinq livres de Moïse, & sur les autres Historiques de la Bible. * Jean Michel Pio, *P.* 2. *li.* 2. *de vir. Illust. Ord. Præd.* Nicolas Bertrand, *Comment. de gest. Tolosan.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

GRENOBLE, Sur l'Izere, ville de France, aujourd'hui Capitale du Dauphiné avec Evêché suffragant de Vienne, & Parlement. Elle tient l'un des premiers rangs entre les Villes les plus célebres de la Gaule Narbonnoise, Ptolomée la nomme *Accusium.* Elle a encore dans les anciennes Inscriptions le nom de *Cularo.* Maximien envoyé dans les Gaules par Diocletien la fortifia; & depuis l'Empereur Gratien l'ayant aggrandie, & y ayant mis une garnison, elle prit le nom de Ville de Gratien ou *Gratianopolis* dont l'on a formé celui de Grenoble. Le premier Evêque de cette Ville, dont nous avons connoissance, est saint Domnin, qui assista au Concile d'Aquilée l'an 381. Isarne, chassa les Maures de son Diocese vers l'an 967. S. Hugues vivoit en 1080. & de son temps on adjugea à l'Evêché de Grenoble la moitié du Comté Salmorene. Les Prélats de cette Ville prennent le titre de Princes de Grenoble, à cause de plusieurs donations que les Seigneurs du païs leur ont faites en divers temps: L'an 1453. Loüis XI. qui n'étoit encore que Dauphin du Viennois, erigea le Conseil Delphinal de cette Province en Parlement, & François Potier en fut premier Présídent. Il y a encore à Grenoble une Chambre des Comptes, & il y en avoit une de l'Edit pour ceux de la Religion, qui fut cassée en 1679. Il y a eu autrefois Université. Grenoble souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant le malheur des guerres civiles. La grand' Chartreuse, chef d'Ordre des Chartreux, n'est qu'à trois lieuës de Grenoble d'un côté, & la Fontaine qui brûle à même espace de l'autre, au delà de la riviere du Drac, qui se joint à l'Izere près de Grenoble. Cette Ville est grande & assez bien bâtie, avec diverses Eglises. Mais elle est plus renommée par le mérite de ses habitans, qui sont generalement honêtes, polis & gens d'esprit. * Ptolomée, *li.* 2. *ch.* 10. Ciceron, *li.* 10. *ep. famil. ep.* 23. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 603. Du Chesne, *des Antiq. des Villes.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Chorier, *Hist. de Dauph. & Etat. Polit. de Dauph.* [*La Fontaine qui brûle* n'est autre chose qu'une exhalaison sulfurée, qui sort de terre près d'un petit ruisseau, & que l'on enflamme avec de la paille allumée. Autrefois étant enflammée elle échauffoit l'eau du ruisseau, qui en étoit plus proche qu'aujourd'hui, & qui faisoit qu'on appelloit cette eau *la fontaine qui brûle.*]

GRESIVAUDAN, Vallée de Dauphiné aux environs de Grenoble. On croit que ses peuples étoient les *Tricollores* des Anciens & qu'on donna au païs le nom de Gresivaudan, comme qui diroit *chemin des Grecs.* On lui donna depuis celui de Province de Grenoble. Elle eut au commencement des Seigneurs particuliers. * Chorier, *Hist. de Dauph. li.* 1. 3. *&c.*

GRETSER (Jaques) Jesuite Allemand, a été un des plus illustres

illustres défenseurs des veritez Orthodoxes contre les Novateurs. Il ne faut, pour en être persuadé, que lire les excellens Traitez que nous avons de sa façon, *De S. Cruce T. III. De sacris peregrinationibus Li. IV. De Ecclesiasticis processionibus Li. II. &c.* Il enseigna durant 25. ans dans l'Univertité d'Ingolstad; & il y mourut le 29. Janvier de l'an 1625. âgé de 63. ans. * Sponde, *in Ann.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

[GREVE (*Henri*) Saxon, de la ville de Gotha, qui a enseigné la Jurisprudence au commencement du XVI. Siécle, & qui a laissé quelques ouvrages de Droit & de Logique, *Freheri Theatr.*]

GREVE (Philippe) Chancelier de l'Eglise de Paris & Théologien, illustre par sa doctrine, vivoit en 1237. Il laissa des Sermons sur les Pseaumes, qu'on publia l'an 1523. à Paris chez Badius. Henri de Gand fait mention de lui.

GREVIN (Jaques) Médecin, étoit de Clermont en Beauvoisis, il s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI. Siécle. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres & la Philosophie. François de la Croix du Maine dit, que Grevin fut Médecin de la Duchesse de Ferrare; mais il se trompe, & nous aprenons de M. de Thou, que c'étoit de la Duchesse de Savoye. Voici comme il en parle, sur l'an 1570. Quelque temps après, dit-il, Jaques Grevin, natif de Clermont en Beauvoisis, mourut à Turin le cinquiéme jour de Novembre, n'ayant pas encore trente ans. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & après s'être heureusement appliqué dès son enfance à la Poësie, comme le témoignent sa Gelodacrie & ses autres Ouvrages en Vers, il s'attacha à la Medecine, où il reüssit avec le même bonheur. Il mit en Vers François toutes les Oeuvres de Nicandre, que Jean de Gorris avoit traduites en Latin, ce qu'il fit avec tant de politesse, que son Ouvrage ne cede ni au Grec, ni au Latin. Il y ajoûta un Traité des Poisons. Grevin en a composé d'autres, qui ne sont pas si achevez, parce que sa mort précipitée l'empêcha d'y mettre la derniere main. Les bonnes qualitez & la douceur de son esprit lui firent des amis de tous ceux qui le connoissoient. Marguerite de France, Duchesse de Savoye l'avoit mené avec elle en Piemont, & depuis elle le fit son Médecin & son Conseiller. La perte de Grevin l'affligea beaucoup, elle lui fit faire de magnifiques funerailles, & retint toûjours auprès d'elle la femme & la fille de ce sçavant homme, qu'elle nomma Marguerite Emanuelle. * De Thou, *Hist. l.* 46. La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

GRIBAULD (Matthieu) Jurisconsulte Italien, de Padouë, publioit dans le XVI Siécle, vers l'an 1561. des erreurs contre la Trinité. Il disoit qu'il n'y avoit qu'une personne en Dieu, & soûtenoit cette opinion avec une opiniâtreté qui le rendit l'abomination de son temps. Il faisoit au commencement profession du Calvinisme, & ces dogmes le firent mettre au nombre de ceux qu'on appelle *Unitaires*, & *nouveaux Ariens.* * Sponde, *in Ann. A. C.* 1561. *n.* 33. & 35. *Biblioth. Antitrinit.*

GRIFFE (Sebastien) Imprimeur de Lyon, se rendit dans le XVI. Siécle fort celebre pour son exactitude, & pour la beauté de ses Impressions. Jules Scaliger, pour témoigner l'estime qu'il faisoit de son habileté & de son mérite, plûtôt que pour l'engager à imprimer ses Ouvrages, lui dédia les treize livres qu'il fit des Causes de la Langue Latine, en 1540. & fit son éloge dans l'Epître dédicatoire. Antoine Griffe s'est aussi fait distinguer parmi ceux de sa Profession. *SUP.* [Il n'est pas vrai que Jules Scaliger ait dédié le livre dont on parle ici à Gryphius. Il lui en a seulement recommandé l'édition dans une Lettre. *Gilles Menage* Antibaillet, T. I.]

GRIFFON ou GRIPHON Patriarche, étoit Flamand & Religieux de l'Ordre de saint François, il vivoit dans le XV. Siécle. Il fut Professeur en Théologie à Paris, & le Pape Sixte IV. l'envoya en Levant pour tâcher de réünir les Maronites du Mont Liban à l'Eglise Romaine. Calixte III lui avoit donné le même emploi, & il le nomma Patriarche de l'Eglise d'Orient. Il a laissé un Itineraire de la Terre sainte; & il mourut l'an 1475. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. Valere André, *Bibl. Belg.* Willot, *in Athen. Franc.*

GRIFFON, étoit fils de Charles Martel & de sa seconde femme Sonichilde ou Sunihilde, il se revolta contre ses freres Pepin & Carloman, & se retira dans la Forteresse de Laon, où il fut assiegé & pris par ses freres, qui l'enfermerent dans Château neuf en Ardenne. Pepin qui fut surnommé *le Bref*, son second frere, le mit en liberté, le traita honêtement dans sa Cour, & lui donna quelques Comtez pour son entretien. Mais l'ambition de ce jeune Prince, qui n'avoit pû être domptée par la prison, ne le fut point par les bienfaits. Il s'échappa, il fuït en Saxe pour émouvoir ces peuples & les obliger de prendre son parti; & en 749. étant entré en Baviere, il en chassa Tassillon & se fit Duc. Mais Pepin ayant mis à la raison les partisans de ce jeune Prince l'emmena lui même en France, & lui donna la Ville du Mans & douze Comtez en Neustrie. Mais Griffon se déroba une troisiéme fois; & alla près du Duc Gaïfre; & l'an 753. fut assassiné dans la vallée de Maurienne en allant en Italie, soit par des gens de Pepin, comme dit un Auteur de ce temps; ou par ceux de Gaifre même, qui avoit jalousie de ce que Griffon avoit été trop bien auprès de sa femme. * Aimon, *l.* 4. *c.* 58. & *seq.* Othon de Frisingen, *l.* 5. *c.* 21. Adon de Vienne, *en la Chr.* Eginard, Rheginon, Paul Emile, &c.

GRIGNAN, Ville & Comté de Provence, dans les terres dites Adjacentes. Elle est située à deux ou trois lieuës du Rhône, vers saint Paul & Montelimar. Grignan a eu autrefois titre de Baronnie & puis de Comté vers l'an 1550. Il y a une Eglise Collegiale, fondée en 1512. & un Château, qui témoigne quelle a toûjours été la grandeur des Seigneurs de Grignan.

GRIGNAN, Nom & origine des Seigneurs de Grignan. Les Seigneurs de Grignan ont eu droit de Souveraineté dans cette Baronnie ancienne, & ils se sont faits connoître sous le nom d'ADHEMAR DE MONTEIL. Ce sont eux qui sont Fondateurs de la Ville de Montelimar en Dauphiné, dite en Latin *Mons* ou *Montilium Adhemari*, comme je le dis ailleurs. Cette Maison extrémement ancienne, a toûjours été feconde en grands Hommes, qui se sont distinguez dans toutes les occasions. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de quelques Auteurs modernes, que la conformité du nom a poussés un peu trop loin, quand ils ont parlé de la Maison des Adhemars. Il suffit de remarquer, qu'elle étoit déja très-illustre dans le X. & dans le XI. Siécle. Nostradamus parle de Gerard ou Giraud Adhemar, Sieur de Grignan, qui fit hommage pour les Terres de sa Baronnie à Raimond Beranger II. l'an 1164. L'Empereur Frederic, premier du nom, dit Barberousse, lui donna divers privileges, & c'est de lui que sont descendus de pere en fils les autres Sieurs de la Maison d'Adhemar, Barons & Comtes de Grignan, &c. GAUCHER ADHEMAR DE MONTEIL, Baron de Grignan, Apz, Marsanne, &c. épousa Diane de Montfort, fille de Nicolas, Comte de Campebasse & de Tremoli, & d'Altebelle de Sangio, dont il eut Louis Adhemar qui suit; Giraud mort sans alliance: Anne, mariée en 1493. à Jean de Belmont, Sieur d'Illet, &c. dont il n'eut point d'enfans: Blanche, alliée par Contrat du 6. Janvier 1498. avec Gaspard de Castellane, Baron d'Entrecasteoux, dont je parlerai dans la suite: Gabrielle, mariée par Contrat du 12. Septembre 1506. à Claude d'Urre, Sieur du Pui-S. Martin, &c. Et Françoise, qui épousa François de la Queilhe, Baron d'Isles en Auvergne. Gaucher Baron de Grignan, fonda en 1512. le Chapitre de saint Sauveur de Grignan, comme je l'ai dit. LOÜIS ADHEMAR DE MONTEIL, premier Comte de Grignan, fut en consideration sous le regne de François premier, qui l'envoya Ambassadeur en Allemagne. Il s'y trouva l'an 1545. à la Diete de Wormes. Depuis, il fut Lieutenant General aux Gouvernemens de Provence, Lionnois, Forez & Beaujolois, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. Il avoit épousé en 1508. Anne de saint Chamond, & il mourut sans posterité l'an 1557. Son neveu Gaspard de Castellane, fils de sa sœur Blanche fut son heritier, substitué au nom & aux armes d'Adhemar. J'ai dit ailleurs, que la Maison de CASTELLANE est des plus nobles & des plus anciennes de la Provence. La branche de l'aîné eut de pere en fils REFFORCIAT DE CASTELLANE II. du nom, Sieur de Foz & de la Vallée. Il fit son Testament l'an 1424. & il eut de Marguerite, fille de Bertrand de Vintimille, Sieur d'Oulioules, deux fils, Boniface qui continua la posterité, d'où sont descendus les Sieurs de la Verniere, les Marquis de Castellane, Sieur de la Val de Chanant, &c. Et HONORÉ DE CASTELLANE I. de ce nom, Sieur d'Entrecasteoux, &c. Ce dernier épousa Andriette de Villeneuve, fille d'Elion, Sieur des Arcs, &c. & de Marguerite de Montauban; & il eut HONORÉ DE CASTELLANE II. du nom, mari de Jeanne de Glandeves, fille d'Elion de Glandeves, dit le Chevalier sans reproche, Chevalier de l'Ordre du Croissant, &c. & de Marguerite de Villemeurs. Il eut de cette alliance GASPARD DE CASTELLANE I. du nom qui épousa en 1498. Blanche d'Adhemar de Monteil, comme je l'ai dit. Leur fils, substitué au nom & aux armes d'Adhemar, fut GASPARD DE CASTELLANE-D'ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, Baron d'Entrecasteoux, de Moisac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi. Ce dernier mourut en 1573. Il avoit épousé en 1529. Anne de Tournon, & il prit en 1546. une seconde alliance avec Lucrece de Grimaldi. Son mérite & la faveur du Cardinal de Tournon le firent considerer à la Cour. Il laissa Loüis Adhemar, qui suit: Antoine Adhemar de Castellane, qui fit la Branche de Montolieu lez-Noyons; Et Françoise, mariée l'an 1575. avec Gaspard de Brancas, Baron d'Oise. LOÜIS ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. Chevalier des Ordres du Roi en 1548. Lieutenant General au Gouvernement de Provence, eut beaucoup de part aux affaires de son temps durant les guerres civiles. Il rendit de bons services au parti Catholique; l'Eglise n'eut pas de meilleur défenseur, & nos Rois de plus fidelle sujet. Ce Comte épousa, par Contrat du 24. Mai 1559. Elizabeth de Ponteves-Carces, & il mourut le 1. Août 1590. Il eut Loüis-François qui suit: Jean Gaucher, mort avant son pere âgé de 23. ans. Loüis Adhemar de Castellane, qui épousa Anne de Bouliers, Dame de Pierre-ruë, tige de la branche de Pierre-ruë: Jean-Loüis, Chevalier de Malte, Commandeur de Bastie en Querci: Marguerite, Abbesse de la Celle: Claire ou Cleric, femme de Jean de Guers, Baron de Castelneau en Languedoc: Lucrece, mariée l'an 1606. à Antoine de Forbin, Sieur de Gardane; & Claude, femme du Sieur de Rogers, Conseiller au Parlement de Provence. LOÜIS-FRANÇOIS ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. épousa, par Contrat du 4. Juin 1605. Jeanne d'Ancezune de Venejan; & il mourut l'an 1620. Leurs enfans furent, Loüis-Gaucher, qui suit: Rostaing, qui mourut l'an 1621. à Toulouse revenant du siege de Montauban: François Abbé de Nôtre-Dame d'Aiguebelle, Evêque de saint Paul, puis Archevêque d'Arles, Commandeur des Ordres du Roi en 1662. Jean-Baptiste & Charles, morts jeunes: Philippe, Capitaine & Lieutenant Colonel du Regiment de la Marine, puis Capitaine au Regiment des Gardes, fut tué au Siege de Mardick, l'an 1657. Jacques, Agent du Clergé de France, Abbé de Fontdouce & de saint George en Anjou, Evêque de saint Paul & puis d'Usez, mort à Grignan le 13. Septembre 1674. Jeanne mariée en 1614. à Loüis Escalin des Aimars, Baron de la Garde, morte le 9. Septembre 1660. Loüise, alliée en 1626. à Jean-François de Flotte, Baron de la Bastie-Monsalem: Marguerite, mariée l'an 1630. à Ange de Ponteves, Marquis de Buous, saint Martin, Castillon, &c. Et Marie, qui épousa en 1635. Honoré de Brancas, Baron de Ceireste. LOÜIS-GAUCHER ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. fut Mestre de Camp du Regiment d'Adhemar, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers, Maréchal de Camp, &c.

Il

mourut le 4. Août 1668. Il eut de cette alliance François Adhemar qui suit: Ange Abbé d'Aiguebelle, Coadjuteur d'Arles, mort en la Mission de Dourdan, âgé de 26. ans: Jean-Baptiste, mort jeune: Un autre Jean-Baptiste, Archevêque de Claudiopoli, Coadjuteur d'Arles, Abbé d'Aiguebelle, de Larivour, &c. Joseph, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, fait Maréchal de Camp en 1677. Charles-Philippe, Chevalier de Malte, mort à Paris en 1672. Jaques, mort jeune: Loüis-Joseph, Abbé de S. George en Anjou, Agent Géneral du Clergé de France en 1675. Marie, Religieuse de la Ville-Dieu: Marguerite, mariée le 6. Juin 1661. à Laurent de Varadier, Marquis de S. Andeol; Et Therese, mariée le 22. Octobre 1668. à Charles de Châteauneuf, Comte de Rochebonne, Vicomte d'Oing, Mestre de Camp du Regiment de la Reine. FRANÇOIS ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, &c. ci-devant Mestre de Camp du Regiment de Champagne, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers de la feuë Reine Mere, & puis Lieutenant Géneral du Roi en Languedoc, & aujourd'hui en Provence. Il épousa en 1658. Angelique-Claire d'Angennes, fille de Charles d'Angennes, Marquis de Ramboüillet, &c. & de Catherine de Vivonne, Marquise de Pisanni, dont il a eu deux filles, Françoise-Julie & Loüise. Cette Dame mourut au mois de Janvier de l'an 1665. M. le Comte de Grignan se remaria à Marie-Angelique du Puy-du-Fou, dont il eut un fils né en 1667. & mort en 1668. Il a pris en 1669. une troisiéme alliance avec Françoise-Marguerite de Sevigné, fille de Henri Marquis de Sevigné, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Fougeres, &c. & de Marie de Rabutin, dont il a eu Loüis-Provence Adhemar de Monteil de Grignan, né en 1671. Therese & Pauline, *Nostradamus & Bouche, *Hist. de Proven.* Chorier, *Hist. de Dauph.* De Thou, Mem. MM. des Maisons de Castel & des Adhem. &c.

GRILLO (Angelo) Abbé de la Congregation de Mont-Cassin, étoit de Génes, fils de Nicolo Sr. de Montescagioso dans le Royaume de Naples, & d'une Dame de la Maison de Spinola. On l'avoit destiné pour les grandes affaires de sa République, mais il abandonna génereusement toutes les esperances du Siécle, pour se consacrer à Dieu dans l'Ordre de S. Benoît de la Congregation du Mont-Cassin. Angelo Grillo étoit Philosophe, Théologien, Orateur & Poëte. Son mérite lui fit avoir les premiéres Charges dans sa Congregation, dont il fut Abbé Géneral ou Président. Il eut grande part en l'amitié du Tasse, du Marini & du Guarini. Le Pape Alexandre VIII. l'aima beaucoup. Nous avons parmi ses Poësies une Epigramme à la loüange de Grillo. Le Pape Alexandre VII. étant encore jeune lui en fit aussi une. Le premier lui voulut donner l'Evêché d'Aleria en Corse, & puis celui d'Albengue dans l'Etat de Génes; mais il les refusa génereusement, quelques pressantes que fussent les solicitations du Cardinal Pinelli, qui voulut l'obliger de les accepter. Il trouva plus de plaisir dans les conversations de ses amis. Angelo Grillo fut Directeur de l'Academie des Humoristes de Rome, & il mourut l'an 1629. à l'Abbaye de S. Jean de Parme, dont il étoit Abbé. Les Ouvrages que nous avons de lui sont, *J. Pietosi affetti. Le rime morali. Le Lettere. Lacrime del Penitente. Pompe della morte, &c.* *Giustiniani & Soprani, *Script. della Ligur.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Lett. I. P.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. II. P.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 131.

GRILLUS ou GRILL (Laurent) Médecin, étoit Allemand, natif de Ladshut en Baviere. Il apprit les Langues & la Médecine, & après avoir assez long-temps voyagé, il enseigna dans l'Université d'Ingolstadt, où il mourut en 1561. Il a composé divers Ouvrages. *De sapore dulci & amaro. De componendis medicamentis, &c.* *Pantaleon; *in Prosop. German.* Gesner & Simler, *in Bibl.* Melchior Adam, Vander Linden, &c.

GRIMALDI, Famille. La Maison de GRIMALDI une des plus illustres d'Italie est très-ancienne, & justifie six cens ans de possession de la Principauté de Monaco. Elle a pris le parti des Guelphes, & elle s'est divisée en plusieurs branches, qui ont eu les Principautez de Salerne, de Hierace & de Sainte-Catherine, les Duchez d'Eboli & de Terrenove, &c. On estime que cette Maison tire son origine de GRIMOALD, Maître du Palais sous le Roi Childebert II. Cela me paroît pourtant peu assuré. Il fut assassiné en 714. & il laissa THEOBALDE ou THIBAUD qui eut d'Aliarde Hugues qui suit; & Ramire qui fit la guerre en Espagne contre les Maures, où il fut tige des Sieurs Grimaldi d'Espagne. HUGUES, Sr. d'Antibe en Provence, vivoit en 800. & on assure, qu'il fut un des Capitaines de Charlemagne, & qu'il laissa Passanus, qui suit, & Thibaud ou Thado Archevêque de Milan après Angilbert en 861. & mort en 869. PASSANUS, Sieur d'Antibe eut GRIMALDI I. qui vivoit en 920. On prétend que l'Empereur Othon I. lui donna la Forteresse de Monaco, d'où il avoit chassé les Sarrasins, & qu'il épousa une Crispine. J'ai dit ailleurs, que ces faits auroient besoin de preuves, & qu'ils me paroissoient fabuleux. Quoi qu'il en soit, il eut Gui I. qui suit: Crispin dit Ansgot, qu'on fait tige de la Maison du Bec Crespin, comme je le dis ailleurs; Et Gibalain Grimaldi. Guillaume I. Comte de Provence, employa ce dernier contre les Sarrasins du Fraxinet, & il lui donna le Païs que les Barbares occupoient, qu'on a depuis nommé Golphe de Grimaut. Il le laissa à son neveu Grimaldi II. GUI I. Prince de Monaco vivoit en 980. Il eut Grimaldi II. qui suit: Alphant, Evêque d'Apt en 1050. Et Borel, qui s'établit en Languedoc. Le Sr. Catel en fait mention dans son Histoire des Comtes de Toulouse. GRIMALDI II. Prince de Monaco & Sieur de Golphe de Grimaut, se déclara pour le saint Siege contre l'Empereur Henri III. Il eut divers enfans, & entre autres Gui II. qui suit: Charles, Evêque de Sisteron; Et Thibaud qu'on fait Cardinal. GUI II. de ce nom Prince de Monaco, fut Amiral de l'Empereur Henri IV. Il eut Grimaldi III. qui suit: Luc & Gui qu'on fait Cardinaux: Humbert, Evêque de Frejus: Mainfroi, Evêque d'Antibe: Bozon, Abbé de Lerins; Et Albert, Chevalier de saint Jean de Jerusalem, Commandeur de Puimoisson en 1168. GRIMAUT ou GRIMALDI III. de ce nom, Prince de Monaco, Sieur du Golphe de Grimaut, Amiral de Génes, &c. vivoit en 1160. Il eut Obert qui suit: Raimond, Evêque d'Antibe: Pierre Evêque de Vence, &c. OBERT, Prince de Monaco, fut Grand-Maître d'Hôtel de l'Empereur Frederic I. & son Ambassadeur en France & en Angleterre. Il eut Grimaldi IV. qui suit: Nicolas, tige des Sieurs Grimaldi, de Carignan en Piémont: Obert, qui a fait la branche des Sieurs de Chateauneuf & de Gattieres dans le Comté de Nice; Et Ingo, dont la posterité a été nombreuse. C'est de lui que descendent les Ducs d'Eboli Prince de Salerne, Marquis de Theano, Comte de Polo, &c. Nicolas dernier de la branche des aînez mourut en 1639. & ses biens sont tombez dans les Maisons de Spinola, & Doria, parce que trois de ses tantes avoient été mariées dans ces Maisons: Polixene Grimaldi à Philippe Spinola, Marquis de Venafro, dont elle eut le celebre Antoine Spinola; Eliz, femme de Sinibaut Doria, Sieur de Cremorino; Et Aurelia, alliée à Nicolas Doria, Borel, fils puîné d'Ingo, fit la branche des Grimaldi de Génes, dite de Castro, & Gabriel, un de ses descendans au cinquiéme degré, fit celle des Grimaldi surnommez Cavalleroni, Barons de Monte-Pelouse, & de San-Feli. Le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix, est de cette derniére branche. GRIMALDI IV. Prince de Monaco, &c. étoit Intendant Géneral de l'armée des Génois au siege de Damiette. Il eut François qui suit: Devotus, Evêque de Grasse; Et Luchet, qui prit Ventimille aux Gibelins. Il est tige des Marquis de Modunio dans le Royaume de Naples, des Barons de Beaufort & des Grimaldi habituez à Seville en Espagne. FRANÇOIS, Prince de Monaco, &c. s'attacha au Pape & à Charles I. Roi de Naples, Comte de Provence, contre les Gibelins. Il mourut vers l'an 1275. laissant entre autres enfans Rainier I. qui suit; Andaro tige des Barons & Comtes de Bueil: Antoine qui servit Charles II. Roi de Naples, &c. RAINIER I. de ce nom, servit le même Roi, & il mourut vers l'an 1300. ayant eu entre autres enfans, Rainier II. qui suit: Bertonius ou Barthelemi, que Robert, Roi de Naples fit Gouverneur de Calabre, où il laissa la posterité des Sieurs de Missimerio en Sicile: François, qui enleva aux Spinola Gibelins, la Forteresse de Monaco, qu'ils avoient usurpée, &c. RAINIER II. Prince de Monaco, Sieur de Cagnes, de Villeneuve, &c. fut Amiral de France, & mourut vers l'an mil trois cens trente. Il eut Charles I, qui suit: Antoine, qui laissa posterité, comme je le dirai dans la suite; Et Lucien, Sieur de Villefranche, Grand Chambellan de Jeanne, Reine de Naples, Comtesse de Provence. CHARLES GRIMALDI I. du nom, dit *le Grand*, Prince de Monaco, Sieur de Ventimille, de Cagnes, &c. fut Gouverneur de Provence & Amiral de Génes. Il commanda aussi l'armée navale de France, & il arma vingt Galeres, pour le secours du Roi Philippe de Valois en 1338. & trente autres Vaisseaux en 1346. Il fut dangereusement blessé à la bataille de Creci; & il mourut en 1363. laissant une très-nombreuse posterité. RAINIER III. son fils aîné fut Prince de Monaco & de Menton, Baron de Vence, &c. Senéchal de Piémont, Chambellan du Roi, & son Amiral sur la Mediterranée. Il mourut en mil quatre cens six, laissant entre autres enfans Jean qui suit: Henri, Conseiller & Chambellan des Rois de Sicile, tige des Princes de Sainte Catherine dans cet Etat; Et Ambroise qui fit la guerre contre les Florentins & mourut sans posterité. JEAN GRIMALDI, Prince de Monaco, &c. prit part aux guerres des Génois, & mourut en mil quatre cens cinquante-quatre, ayant eu divers enfans. L'aîné CATALAN, Prince de Monaco, mourut en 1457. ne laissant qu'une fille unique mariée à Lambert Grimaldi son cousin. J'ai remarqué que Rainier II. Prince de Monaco, laissa divers enfans. Le puîné nommé ANTOINE GRIMALDI fit la branche des Sieurs d'Antibe, de Cagnes, des Marquis de Corbons, &c. Il fut Sieur de Prata, &c. Conseiller de Jeanne I. Reine de Naples, pour laquelle il arma six Galeres à ses dépens; & il laissa Luc, Sieur d'Antibe, Cagnes, &c. pere de Nicolas qui eut Lambert qui suit, & Gaspard Sieur d'Antibe, &c. C'est de lui qu'est venu au cinquiéme degré, Jean Henri Grimaldi, Marquis de Corbons, &c. que son mérite, son amour pour les Lettres, sa prudence & sa fidelité pour la France, ont fait estimer. Il fut Lieutenant Géneral pour le Roi à Monaco, & y travailla avec son cousin pour remettre sa Principauté sous la protection de la France. Il menagea les esprits durant six ans, cherchant l'occasion de se rendre maître de la place & d'en chasser les Espagnols. LAMBERT GRIMALDI devenu Prince de Monaco, par son mariage avec la Princesse Claude, s'attacha au Roi René d'Anjou, Comte de Provence & au Roi Charles VIII. Il mourut en 1493. laissant JEAN II. qui mourut sans posterité d'Antoinette de Savoye: Lucien qui suit; Et Augustin Grimaldi Evêque de Grasse, dont je parlerai. LUCIEN GRIMALDI, Prince de Monaco, fut Chambellan des Rois Loüis XII. & François I. Il résista aux Pisans & aux Génois qui avoient assiegé Monaco, & il enleva Menton & Roquebrune aux derniers, qui s'y étoient établis depuis peu. Barthelemi Doria, Sieur de Douce-Aigue l'assassina en 1523. Ce Prince laissa d'Anne de Ponteves son épouse, HONORE' GRIMALDI I. de ce nom, que l'Evêque de Grasse son oncle mit sous la protection de l'Empereur Charles V. C'étoit un Prince bien fait, sage, vaillant, génereux, ami des Lettres & qui sçavoit beaucoup. Il fut Marquis de Campagna ou Campania & Comte de Canouse, dans le Royaume de Naples, & il mourut en 1581. laissant CHARLES II. Prince de Monaco, mort sans posterité en 1589. Et HERCULE GRIMALDI I. du nom, Prince de Monaco après son frere. Celui-ci avoit été destiné à l'Eglise, & avoit étudié en Droit. Il fut assassiné en 1604. laissant de Marie Lando, fille de Claude Prince de Valditare, & de

Jeanne d'Arragon: Honoré II. qui suit; & quatre filles. HONORÉ GRIMALDI II. du nom, Prince de Monaco, fut Marquis de Campagna, Comte de Canouse & Chevalier de la Toison d'Or. Il chassa en 1641. les Espagnols de Monaco, avec une valeur digne de l'admiration de la posterité, & secoüa un joug, qui le rendoit esclave, pour vivre en Prince libre sous la protection de France. Le Roi Loüis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres, lui donna le Duché de Valentinois, le Comté de Carladez en Auvergne, la Baronnie de Calvinet, dans la même Province, celle de Beaux en Provence, & celle du Buis en Dauphiné. Ce Prince avoit de très-belles qualitez, beaucoup de sçavoir, une grande douceur, une admirable prudence & une valeur invincible. Il dressa l'Histoire de sa maison publiée par Charles de Venasque son Secretaire, & mourut en 1662. âgé de 65. ans. Honoré Grimaldi épousa Hippolite Trivulce, fille de Theodore, Comte de Meltio, & de Catherine de Gonzague, dont il eut HERCULE GRIMALDI, Marquis de Beaux. Celui-ci assista génereusement son pere, quand il falut chasser les Espagnols de Monaco, & il fut tué par un fâcheux accident en 1651. Il avoit épousé Aurelie Spinola, morte en 1670. dont il avoit eu Loüis qui suit: Jeanne-Marie, née en 1644. & mariée en 1659. avec Charles-Emanuel-Philibert de Simiane, Marquis de Livorno, Chevalier des Ordres de Savoye: Marie-Hippolite née en 1645. femme du Sieur Imperiale de Genes: Devote-Marie-Renée, Religieuse, & une autre née en 1648. Loüis GRIMALDI, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Beaux, &c. nâquit le 25. Juillet de l'an 1642. & fut tenu au Baptême par le Comte d'Alets, Gouverneur de Provence, au nom du Roi. Il a suivi Loüis XIV. dans les guerres du Païs-Bas, & s'y est distingué dans les occasions. Ce Prince épousa, le 30. de Mars de l'an 1660. Catherine-Charlotte de Gramont, fille d'Antoine Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France; morte à Paris le 30. Juin de l'an 1678. âgée de 39. ans. Leurs enfans sont, Antoine Grimaldi, Duc de Valentinois, né le 27. Janvier 1661. Marie-Charlotte née en 1662. &c. * Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grim. Gentis Arbor.* Riccioli, *I. P. Almag.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Proveu.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologne.* De Thou, Giustiniani, &c.

GRIMALDI (Augustin) Evêque de Grasse, Abbé de Lerins, Conseiller & Aumônier du Roi, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit fils puîné de Lambert Grimaldi, Prince de Monaco, & de Claude Grimaldi, héritiere de la même Principauté. Son mérite & sa qualité le firent considerer dans le monde, & particulierement à la Cour des Rois Loüis XII. & François I. Il sçavoit les belles Lettres, & la Théologie, & les Auteurs en parlent comme d'un des plus beaux esprits de son temps. Il étoit ami particulier des Cardinaux Bembo & Sadolet. Ce dernier lui écrivit en 1529. une Lettre qui est la 14. du Livre 4. des Epîtres de ce grand Homme. Nous avons la réponse dans le Recueil des Lettres de Gregorio Corte, & c'est la 41. qui commence par ces mots *Gravissimo mihi.* Lucien Grimaldi, Prince de Monaco fut assassiné en 1523. comme je le dirai dans la suite. Augustin Grimaldi son frere poursuivit le meurtrier à la Chambre Imperiale de Spire & pour trouver beaucoup de faveur en cette Cour, il se déclara pour l'Empereur Charles V. & il mit sous la protection d'Espagne la Principauté de Monaco, dont il s'étoit rendu maître comme Tuteur de ses neveux. Ce procedé offensa extrêmement le Roi François I, qui le priva de tous les biens qu'il avoit en France. Carles V. lui donna l'Evêché de Majorque, & l'Archevêché d'Oristan, & il le nomma pour être Cardinal. Mais Grimaldi mourut peu de temps après, vers l'an 1531. ou 1532. On croit que ce fut de poison. Il s'étoit trouvé au Concile de Latran, & il avoit uni l'Abbaye de Lerins à la Congregation de sainte Justine de Padouë, du Mont-Cassin. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Giustiniani, *Scrit. della Ligur. &c.*

GRIMALDI (Jerôme) Cardinal, Archevêque de Bari, étoit de Génes, fils de Benoît. On l'employa dans les plus importantes affaires de la République, & puis ayant perdu sa femme, il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1527. Outre l'Archevêché de Bari, il eut les Evêchez de Venafre, d'Arbenga, &c. Depuis on l'envoya Légat à Génes, & il y mourut en 1543. Il avoit eu trois fils, Luc, Jean-Baptiste & Antoine. La Maison de Grimaldi a encore eu dans ce Siécle un JERÔME GRIMALDI, Cardinal, Archevêque d'Aix en Provence, Abbé de saint Florent, &c. Il est fils de Jean-Jaques Grimaldi, Baron de saint Felix dans le Royaume de Naples, & de Jeronime Mari. Il fut Referendaire de l'une & de l'autre Signature en 1621. sous le Pontificat du Pape Gregoire XV. Urbain VIII. le fit Vicelégat de la Province du Patrimoine, en 1625. Gouverneur de Rome en 1628. & de Perouse, & d'Urbin en 1634. Il fut aussi Nonce en Allemagne, & puis en France, & il reçût le Chapeau de Cardinal l'an 1643. * Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Giustiniani, *Scrit. della Ligur.* Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grim. Gent. Arbor.* Riccioli, *I. P. Almag. &c.*

GRIMALDI (Dominique) Archevêque & Vicelégat d'Avignon, Abbé de Montmajor lez-Arles, &c. étoit fils de Jean-Baptiste, Sieur de Montaldeo & Chevalier de la Toison d'Or. Il s'éleva dans les Dignitez Ecclesiastiques par son mérite. Le Pape Pie V. le nomma Commissaire Général des Galeres de l'Eglise, & il se trouva à la bataille de Lepante en 1571. Depuis il fut Evêque de Savonne en 1581. sous Gregoire XIII. qui le transfera trois ans après à l'Evêché de Cavaillon dans le Comté Venaissin, & peu après il le nomma à l'Archevêché & à la Vicelégation d'Avignon. On y avoit besoin d'un homme d'experience durant la fureur des guerres civiles. Dominique Grimaldi y agit avec beaucoup de zele contre les Heretiques, & il mourut en 1592. Il a laissé un Volume de Lettres qui n'ont pas été publiées. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Ughel, *Ital. sacr.* Charles de Venasque, *Geneal. Grim. Gent.* Riccioli, *in Almag.* Nouguier, *Hist. des Evêq. d'Avign.* Giustiniani, *Scrit. della Ligur.*

GRIMALDI (François-Marie) Jesuite, étoit de Bologne, & originaire de Génes. Il fit un grand progrès dans les Sciences, & particulierement dans les Mathématiques, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. Il étoit né le 2. Avril de l'an 1618. il entra chez les Jesuites en 1632. & il mourut le 28. Decembre de l'an 1663. Nous avons de lui un Ouvrage posthume, *De Lumine, Coloribus, & Iride.* Riccioli, *I. P. Almag. & Chronol. reform.* Giustiniani, *Scrit. della Ligur.*

GRIMALDI ou GRIMAUD (Luc de) Gentil-homme de Génes dans le XIII. Siécle. Il est Auteur de plusieurs Piéces en vers Provençaux. On dit qu'il se tua lui-même en 1303. * Nostradamus, *vie des Poët. Provenç.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Soprani, *Scrit. della Ligur. &c.*

GRIMALDI (Jerôme) Noble Génois, Cardinal, du titre de la Sainte Trinité, *in Monte Pincio*, Archevêque d'Aix en Provence, & Evêque d'Albano, étoit fils de Jean-Jaques Grimaldi, Baron de S. Felix au Royaume de Naples. Il fut créé Cardinal par Urbain VIII. en 1642. Auparavant il avoit été Vicelégat du Patrimoine, Gouverneur de Rome, Nonce en Allemagne l'an 1632. & Nonce en France l'an 1641. Par le décés du Cardinal Fachinetti, il étoit devenu Doyen du Sacré College, mais l'attachement qu'il avoit à son Eglise, l'empêcha d'aller à Rome joüir des honneurs attachez à cette Dignité. Sa vie a été extraordinairement regrettée après sa mort, particulierement des Pauvres, à cause des grands secours qu'ils recevoient de sa charité. Il mourut dans son Palais Archiepiscopal le 4. Novembre 1685. âgé de 90. ans. *SUP.*

GRIMALDIN (Jaques de) Docteur de l'Université de Bologne en Italie, étoit en réputation vers la fin du XIII. Siécle: & le Pape Boniface VIII. ayant demandé en 1294. à cette Université un habile Homme, pour lui résoudre quelques difficultez qu'il avoit sur les Decretales, on fit choix de lui pour aller trouver sa Sainteté. Il étoit d'une fort petite taille; & on dit, que le Pape l'ayant apperçû dans sa chambre, croyant qu'il étoit assis, il lui dit de se lever, & d'approcher de lui. Un Cardinal qui étoit la present, se doutant bien de la méprise du saint Pere, lui dit, que ce Docteur étoit un Zachée. * Gio. Nicol. Pasquali Alidosi, *di legge canonica è civile. SUP.*

GRIMANI, Famille. La famille de GRIMANI de Venise a été feconde en grands Hommes. ANTOINE GRIMANI pere du Cardinal, fut rétabli dans la Charge de Procureur de saint Marc. Il fut même élû Doge de la République après Leonardo Loredano, en 1521. & mourut 22. mois après âgé de plus de 90. ans. MARIN GRIMANI, neveu du Cardinal, fut Coadjuteur du Patriarchat d'Aquilée en 1517. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1527. On l'employa en diverses Legations, & il mourut à Orvieto au mois de Septembre de l'an 1546. MARC GRIMANI son frere avoit été fait Coadjuteur d'Aquilée en 1529. & mourut en 1545. Le Cardinal céda ensuite le Patriarchat à JEAN GRIMANI qui mourut en 1592. Un autre MARIN GRIMANI fut Doge de la République en 1595. & mourut en 1660. ANTOINE GRIMANI, Evêque de Torcello, dans l'Etat de Venise, fut Coadjuteur en 1618. d'Hermolao Barbaro, Patriarche d'Aquilée. Il lui succeda en 1622. & il mourut à Venise en 1628. âgé de plus de 70. ans. * Candido, *Hist. d'Aquil.* Sigonius, Giustiniani. Paul Jove, André d'Andoli, Ughel, &c.

GRIMANI (Dominique) de Venise, Cardinal, Evêque de Port & Patriarche d'Aquilée, étoit fils d'Antoine Grimani. Comme il avoit beaucoup de prudence & de doctrine, on l'employa fort jeune dans les Charges, & la République le nomma entre les quatre Nobles, qui devoient accompagner l'Empereur Frederic IV. sur les Terres de la République. Le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal, au mois de Septembre de l'an mil quatre cens nonante-trois. Il a mérité des éloges éternels, par l'amour qu'il témoigna à son pere Antoine Grimani. Ce dernier étoit Procureur de saint Marc & Géneral d'une Armée Navale, mais ayant conduit avec malheur les affaires de la République contre les Turcs, & perdu la ville de Lepante, il fut mis en prison & traité avec beaucoup de rigueur. Le Cardinal son fils s'offrit pour être mis en sa place; & ne pouvant obtenir cette grace des Juges, il rendoit tous les devoirs imaginables à son pere, tâchant de rendre la vie par ses services, à celui qui la lui avoit donnée. Il eut le plaisir de le voir rétabli, comme je l'ai dit ci-devant. Le Cardinal Grimani rendit de bons services à la République de Venise; & mourut le vingt-septiéme Août de l'an mil cinq cens vingt-trois, en la 63. de son age. Dominique Grimani aimoit les Lettres, & avoit dressé une Bibliothéque de huit mille Volumes. Il traduisit de Grec en Latin quelques Homelies de saint Chrysostome, & laissa d'autres Ouvrages, qu'on trouvoit dans la Bibliothéque du Cardinal Sirlet, depuis à Colonna. * Paul Jove, *li.* 5. & 6. Justinien, *li.* 12. *Hist. Ven.* Ciaconius; *aux add. en Alex. VI.* Bembo, Guichardin, Auberi, Onuphre, Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

GRIME. Cherchez Edmond, &c.

GRIMOALD, Duc de Benevent, se fit Roi des Lombards en 662. ou 663. après Aripert. Godebert & Perthарit, fils de ce dernier disputoient la Couronne, Grimoald se servit de cette division pour la leur enlever. Il fit mourir le premier, & Pertharit se retira chez Chagan Roi des Avarois. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit, & de conduite. Ce secours le tira souvent d'affaire dans les occasions les plus fâcheuses. Il défit les François par un stratagême, & surprit de même l'Empereur Constans, qui avoit attaqué son fils, Duc de Benevent. Le Duc Loup s'étoit rendu maître du Frioul, Grimoald engagea le même Chagan à le chasser de cette Province, & ensuite, il se servit de l'adresse de son esprit pour l'en chasser luimême. Il gagna aussi les François qui étoient en état de secourir Pertharit, & il mourut après neuf ans de regne vers l'an 673. * Paul Diacre, *li.* 5. Sigonius, *de reg. Ital.*

GRIMOALD, étoit fils de Pepin, & lui succeda en sa charge de Maire du Palais d'Austrasie. Othon qui étoit Baïl ou nourricier de Sigebert prétendoit à cet emploi, & le lui disputa durant trois ans; mais l'autre le fit tuer par Leutaire Duc des Allemans. Après la mort du même Sigebert, arrivée en 650. ou 62. Grimoald fit tondre un fils qu'il laissoit nommé Dagobert, par Didon Evêque de Poitiers, & le relegua dans un Monastere en Irlande. Aprés avoir dépoüillé ce Prince, il voulut mettre son propre fils sur le trône; mais cet attentat inspira tant d'horreur aux Austrasiens, qu'ils se revolterént contre Grimoald. Ils le surprirent avec son fils, & ils les menerent à Paris au Roi Clovis II. qui fit mourir Grimoald, ou selon d'autres, il le fit confiner en une prison perpetuelle, l'an 654. ou 64. selon Sigebert. * Aimoin, *li.* 4. *ch.* 35. *& seq.* Fredegaire, *ch.* 38. *& seq.* Duplex & Mezerai, *en Clovis II.*

GRIMOALD, Fils de Pepin *le Gros* & *de Heristel*, fut Maire du Palais des Rois Childebert II. & Dagobert III. Il épousa vers l'an sept cens douze, Teutsinde ou Theodosinde, fille de Rabot Duc des Frizons; & n'en eut point d'enfans. Un Frizon nommé Rangaire l'assassina à Liege, sur le tombeau de saint Lambert, au mois d'Avril de l'an 714. On dit qu'il fut enterré dans l'Eglise de saint Jacques de la même ville. Il laissa un fils naturel nommé Thibaud, que fut Maire du Palais de Dagobert III. & qui fut assassiné en 741. Voyez l'Auteur des Gestes des François, les Annales de Mets, &c.

GRIMOARD, Famille. La Maison de GRIMOARD noble & ancienne, a été feconde en grands Hommes. GUILLAUME DE GRIMOARD, Baron de Grisac, Versefüil, S. Privat & Bellegarde dans le Gévaudan, épousa Amphelise d'Arrian, sœur de saint Elzear, Comte d'Arrian, &c. de Provence; & fut Pere de Guillaume, Pape: d'Angelic, Cardinal: d'un autre qui continua la posterité, &c. Ses Baronnies consistent en douze Paroisses, qui sont encore dans la Maison de Grimoard. Le Roi Jean les affranchit de toute sorte de subsides & de contributions. Le Pape Urbain V. leur procura cet avantage, & écrivit au Roi Jean, que le Baron de Grisac son Pere, étoit assez riche pour n'avoir pas besoin de ses bienfaits; mais qu'il les lui demandoit, en faveur des habitans de ses terres. Balée, Pitseus, Vossius & divers autres Auteurs se sont trompez, en soûtenant que le Pere du Pape Urbain V. étoit Anglois, nommé Guillaume Grisant comme je le remarque sous le nom de Grisant. Il est sûr qu'il étoit François, & homme de qualité. Ses successeurs ont très-bien soûtenu l'éclat de cette Maison. JACQUES GRIMOARD de Beauvoir, Comte de Roure, Marquis de Grisac, &c. épousa Jacqueline de Montlor IV. du nom, Comte de Montlor, Marquis de Maubec, Baron de Modene, &c. de Marie Maugeron. Il en eut entre autres enfans SCIPION GRIMOARD de Beauvoir, Comte de Rouré, Marquis de Grisac, &c. Celui-ci a été Lieutenant Géneral du Roi en Languedoc, Gouverneur du Pont S. Esprit, & Chevalier des Ordres du Roi en 1661. Il donna des marques de sa prudence, durant les troubles du Vivarais, & mourut à Paris le dix-huitiéme Janvier de l'an 1669. âgé de 60. ans, laissant de sa premiere femme Grasine de Bandan, le Comte de Roure, Lieutenant Géneral de Languedoc dans le Vivarais, Gouverneur du Pont S. Esprit, &c. Ce dernier épousa, le dixiéme Janvier de l'an 1666. M. d'Artigni, dont il a eu des enfans. * Bousquet, *in not. ad vit. Urb. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *des Evêq. d'Avign.* Auberi, *Hist. des Card.* Mariana, *li.* 17. *c.* 11. Onuphre, Sponde, Du Chesne, &c.

GRIMOARD (Anglic ou Angelic) Cardinal, Evêque d'Avignon, a été un des plus sages Prélats, du XIV. Siécle. Il étoit fils de Guillaume de Grimoard, Baron de Grisac, &c. en Gévaudan, & d'Amphelise d'Arrian, & frere du Pape Urbain V. Il abandonna jeune le Siécle, & se consacra à Dieu parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin. Un Auteur de ce temps nous apprend, qu'il se distingua extrémement par sa pieté & par son savoir, & que son merite lui procura divers Benefices considerables dans son Institut. Depuis Guillaume de Grimoard son frere, Abbé de saint Victor lez-Marseille, ayant été fait Pape en 1362. sous le nom d'Urbain V. il se vit élevé aux grandes Dignitez de l'Eglise. Ce Pontife le pourvût de l'Evêché d'Avignon, & puis le mit au nombre des Cardinaux le dix-huitiéme Septembre de l'an 1366. Anglic Grimoard eut alors le titre de saint Pierre aux Liens, & ensuite l'Evêché d'Albe. Mariana ajoûte qu'il alla Légat en Castille. Il suivit le Pape Urbain en Italie, où il fut Légat ou Vicaire Géneral dans la Romagne, dans la Marche d'Ancone & dans la Lombardie; & prit possession de cette Charge importante à Bologne, l'an 1368. accompagné de Galeoto & Pandolfe Malatesta, des Princes de la Maison d'Est, & de divers autres Seigneurs Italiens. Cependant Urbain V. étant mort en 1370. le Cardinal de Grimoard vint rendre compte de sa Legation à Gregoire XI. son successeur. Il suivit depuis le parti de Clement VII. & il mourut à Avignon le 17. Mars de l'an 1387. Ce grand Prélat employa presque tous ses revenus pour des fondations saintes. Les plus célebres sont celles de l'Abbaye des Religieuses de sainte Croix d'Apt de l'Ordre de Cisteaux; les Monasteres des Religieuses du Four à Avignon, de l'Ordre de S. Benoît; Et le College des Chanoines de saint Ruf, à Montpellier.

[GRINDALL (*Edmond*) Anglois, né l'an 1519. Il fut d'abord Chapelain de Ridley, Evêque Protestant de Londres, qui le recommanda à Edoüard VI. Mais ce Prince étant mort bien-tôt après, Grindal alla en Allemagne, pour éviter les peines que l'on faisoit souffrir en Angleterre aux Protestans, sous le Regne de Marie. Etant de retour en 1560. la Reine Elizabeth lui donna l'Evêché de Londres, l'an 1570. l'Archevêché d'Yorc, & cinq ans après celui de Cantorbery. Il mourut en 1583. *Herool. Anglica.*]

GRINER dit GRINÆUS (Simon) Allemand, étoit fils d'un Païsan dans la Soüabe, où il nâquit l'an 1493. dans un petit village du Comté de Zolleren, dit Veringen. Il se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences qu'il enseigna à Vienne en Autriche, à Bude en Hongrie, à Heidelberg, à Tubinge & à Bâle. Griner fut ami particulier de Luther & de Melancton. Il se trouva à la Conference de Wormes en 1540. & mourut de peste à Bâle le premier Août de l'année suivante âgé de 48. ans. Il a traduit de Grec en Latin quelques Homelies de saint Jean Chrysostome & divers Traitez de Plutarque, il a laissé des Notes sur les Oeuvres de Platon, sur les VIII. Livres des Topiques d'Aristote, sur Justin, sur Euclide, sur Julius Pollux, &c. Griner a aussi écrit la vie d'Oecolampade, & grand nombre d'autres petites pieces. Il laissa SAMUEL GRINER, Jurisconsulte, qui enseigna le Droit à Bâle, où il mourut l'an 1599. âgé de 41. ans. *Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Gresner, *Bibl.* Reusner, *in Icon.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Phil. & Jurisc.*

GRINER (Thomas) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit fils de Jaques & neveu de Simon, dont j'ai parlé. Ce dernier l'avança dans les Lettres, & il enseigna à Berne, à Bâle, &c. & mourut le 2. Août de l'an 1564. âgé 52. ans. Il laissa quatre fils. JEAN JACQUES GRINER, qui étoit le troisiéme, se rendit célebre parmi les Protestans. Ils donna dans les opinions des Ubiquitaires & puis changea de sentiment, il fut Ministre à Bâle, & y est mort le trentiéme Août de l'an 1616. Jean-Jacques Griner a composé divers Ouvrages. *Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

GRIPSWALDT, Ville Anseatique d'Allemagne, dans la Pomeranie. Elle est située à demi lieuë de la mer Baltique, où il y a un assez bon Port, entre Wolgast & Stralsund. Gripswaldt est une bonne Ville, assez bien fortifiée. Les Suedois la prirent en 1631. & elle leur fut cedée par la Paix de Munster en 1648. L'Electeur de Brandebourg Frederic Guillaume la prit en 1678. sur la fin de l'année, & fut contraint de la rendre à la Suede l'année suivante. Il y a une Université qu'Uratislas IX. Duc de Pomeranie fonda en 1456. & que Philippe rétablit en 1547. selon Bertius.

GRIS, (Jacques le) Ecuyer & Favory de Pierre II. Comte d'Alençon, étant devenu amoureux de la femme de Jean de Carouge Officier du même Maitre, trouva les moyens de satisfaire sa passion, dans le temps que Jean de Carouge alla faire un Voyage en Terre-Sainte, & laissa sa femme dans son Château d'Argenteuil sur les Frontieres du Perche. Le Gris rendit visite à cette jeune Dame, qui le reçût civilement comme un ami de son mari: mais après s'étre rendu Maître de Château, il la força dans sa Chambre. Cette Dame, pour venger un tel affront, le déclara à son mari, lors qu'il fut de retour. Carouge en porta sa plainte au Comte d'Alençon, duquel n'ayant point de satisfaction, il cita le Gris au Parlement de Paris; lequel faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties vuideroient leur querelle dans un Champ de bataille seul à seul. Le Roi avec toute sa Cour, voulut être présent à ce Duel, que se fit à Paris en 1387. en la Place Sainte-Catherine, derriere le Temple, où l'on avoit dressé quantité d'échaffauts pour placer le peuple qui s'y trouva en foule. La victoire que Jean de Carouge y remporta, persuada tout le monde de la Justice de sa Cause, & de l'innocence de sa femme; & pour marquer l'injustice de son Adversaire, & rendre son nom infame, il fut livré mort au Bourreau, qui le traina & le pendit à Mont-Faucon. * Froissart, *vol.* 3. *ch.* 45. *SUP.*

GRISANT ou GRISAUNT [Guillaume] Anglois de nation, Médecin & Mathématicien, vivoit dans le XIV. Siécle en 1350. Il est célebre par divers Traitez, *De Quadratura circuli. De Qualitatibus Astrologiæ. De significationibus eorum. De magnitudine solis. Speculum Astrologiæ. De causa ignorantiæ. De judicio patientis, &c.* Vossius, Balæus; Pitseus, & presque tous les Auteurs Anglois se sont trompez au sujet de ce Grisant. Car ils disent qu'il vint en France, qu'il enseigna à Montpellier, & qu'il s'établit à Marseille, où il fut pere de Gillaume Abbé de S. Victor, & depuis Pape sous le nom d'Urbain. V. Ces faits sont démentis par le temoignage de tous les Auteurs de ce même temps. Ils assurent tous que le Pere d'Urbain V. étoit Guillaume Grimoard, Baron de Grisac, &c. dans le Gévaudan. Consultez la vie de ce Pape, publiée par Bousquet, Gilles de Rome, Simphorien Champier, du Chesne, Sponde, &c. Cherchez aussi Grimoard & Urbain V.

GRISKA (Demetrius) Grand Duc de Moscovie. Cherchez DEMETRIUS.

GRISLER, Gouverneur des Païs de Switz, & d'Ury dans la Sûisse, y avoit été envoyé par l'Empereur Albert I. pour retenir ce peuple dans le devoir: mais abusant de son autorité, il se rendit odieux par ses vexations & par ses cruautez: ce qui donna lieu à Stoufacher, & à Tell de se revolter. Celui-ci tua Grisler d'un coup de fléche en 1307. comme je le rapporte dans l'Article de Tell. * Simler, *de Rep. Helv. SUP.*

GRISONS, Peuples d'Allemagne dans l'ancienne Rhetie, vers les sources du Rhin & de l'Inn. Leur Païs a le Tirol au Levant, l'Etat de Vénise & le Milanez au Midi, La Soüabe & la Suisse au Septentrion & au Couchant. Les Grisons vivent en République, ils se liguerent entr'eux l'an 1471. & puis avec les Suisses en 1491. On les divise en six parties, qui sont: La Ligue grise. La Ligue de la Maison Dieu. La Ligue des dix Droitures. La Valtelin-, & les Comtés de Chiavena & de Bormio. Tout ce païs est situé entre des montagnes inaccessibles & des précipices. Les Grisons sont les plus puissans des alliez des Suisses. On leur donne ce nom, à cause de la premiere de leurs Ligues, dont les habitans avoient acoûtumé de porter des écharpes grises. Coire est leur Ville Capitale. On y porte des marchandises d'Italie & d'Allemagne, à cause de la commodité du Rhin, qui commence d'y porter bateau. Les autres Villes sont, Chiavenne, Tiranno, Majenfeldt, Sandrio, Morbegno, Bormio, Ilandts, Casaccia, &c. Cherchez Suisses.

GRITTI (André) Doge de Venise, s'éleva par son mérite dans les plus importantes Charges de la République. Il fut élû Duc arpès la mort d'Antonio Grimani en 1523. & gouverna près de 16. années, avec beaucoup de prudence, durant un temps extrémement fâcheux pour l'Italie. Ce fut lui qui fit cette jolie réponse à l'Ambassadeur de l'Empereur Charles V. qui entra avec une vanité insupportable dans le Senat, pour parler de la prise du Roi François I. dans le temps que l'Evêque de Bayeux Ambassadeur de France, avoit annoncé le malheur de la bataille de Pavie. Gritti adressant la parole au premier, dit que dans cette occasion la Republique devoit suivre les sentimens de S. Paul, de pleurer avec ceux qui pleuroient, & de se rejoüir avec ceux qui se réjoüissoient. Il mourut en 1539.

GRODECK ou GRODECIUS (Jean) Polonois, Chanoine de Varmie, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit domestique du Cardinal Osius, qu'il accompagna à Rome & au Concile de Trente, où il traduisit de Grec en Latin les Catecheses de saint Cyrille de Jerusalem, qu'il publia en 1564. Jean Prevôt de Bordeaux en donna depuis en 1608. une merveilleuse édition. * Starovolscius, *in elog. doct. Polon.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

GRODNO, Ville de Pologne dans la Lithuanie, une des Principales du Palatinat de Troki. Elle est située en partie sur une colline, & en partie dans la plaine, sur les bords d'une riviere. Elle a eu autrefois titre de Duché, & on y tient assez souvent les Etats de Lithuanie. Les Moscovites la prirent en 1655. & la ruinerent presque entierement.

GROENLANDT ou GROENLANDE, c'est-à-dire *Terre verte*, païs ainsi nommé à causse de la mousse, qui est le long de son rivage. Nos Cartes le placent proche de l'Islande du côté du Couchant d'Eté. On n'en peut pourtant rien dire de sûr, & on ne sçait pas si c'est une Isle, ou plûtôt une partie du grand Continent de l'Amerique Septentrionale, dont elle est plus près que de l'Europe. Les Rois de Danemark se sont assujetti ce que l'on en a decouvert jusques aujourd'hui. Les Historiens de ce païs disent ques dès l'an 800. ou selon d'autres, en 982. un Eric le Roux passa de la Norwege dans l'Islande & puis en Groenlande. † L'air y est si froid que les Danois, qu'on y avoit envoyez, en sont tout morts. La terre ne produit que de la mousse & quelques pâturages. Les originaires boivent de l'eau de la Mer, & du pain fait d'os de poissons. On y envoye des Vaisseaux pour la pêche des Baleines. Ce païs est tout-à-fait inconnu aujourd'hui. * La Peyrere, *Ter. de Groenl.* Sanson, *descr. de l'Amer. &c.*

† Il en donna avis au Roi de Norwege, qui y envoya une Colonie, à la charge de lui payer quelque tribut. Mais l'an 1256. les Groenlandois refuserent de payer ce tribut au Rois Magnus, lequel envoya une armée navale en ce païs, & le remit sous son obeïssance. Depuis en 1389. la Reine Marguerite qui regnoit alors en Norwege, fit défense de trafiquer en Groenlande sans sa permission, ce qui empêcha les Marchands d'y aller; & peu à peu on en a tellement oublié la route, qu'il n'a pas été possible de retrouver les habitations de cette Colonie. Plusieurs ont tenté inutilement cette seconde découverte. Martin Forbisser Anglois, l'entreprit en 1577. & après lui Magnus Heigninghen, l'an 1588. Le Roi Christien IV. Roi de Danemark y envoya dans les années 1605. & 1606. Et la derniere tentative a été faite en 1636. par une Compagnie de Marchands qui s'étoient associez pour cette découverte: mais tous ces efforts ont été inutiles. On y a seulement fait quelques habitations sur les Côtes. * La Peyrere, *Relation de Groenlande. SUP.*

GROESBEEK (Girard) Cardinal, Evêque de Liege, étoit de la Famille des Barons de Groesbeek dans le Duché de Gueldres. Ses parens l'éleverent dans les Sciences & dans la pieté. Il fut premierement Chanoine, puis Doyen, & enfin Evêque de Liege en 1546. Le voisinage des Protestans dans le Païs-Bas fut contagieux à son Diocese. Girard travailla avec soin & avec succès, pour s'opposer à leurs desseins. Hasselt se revolta, à la persuasion d'un Ministre Protestant; mais Groesbeek soûmit en peu de temps cette Ville. Celle de Liege fut depuis assiegée inutilement. Le Pape Gregoire XIII. voulant honorer un si saint zele, le fit Cardinal en 1578. Il mourut le 28. ou le 29. Decembre de l'an 1579. Son corps fut enterré dans la Cathedrale de saint Lambert, où l'on voit son Tombeau.

GROLAYE de Villiers (Jean la) François de nation, Religieux de saint Benoît, puis Cardinal, Evêque de Lombés, Abbé de saint Denys, &c. fut mis dans le sacré College par Alexandre VI. en 1493. Avant cela, il avoit eu des Charges importantes dans le Royaume: & deux Ambassades, qu'il avoit soûtenuës avec grand éclat, l'une auprès du même Pontife, & l'autre auprès de Ferdinand V. Roi d'Espagne, témoignent en quelle estime étoient son mérite & sa vertu. Le Roi Loüis XI. l'aimoit & l'envoya Ambassadeur en Espagne, où il fit la paix avec Ferdinand l'an 1477. Le Roi Charles VIII. l'envoya à Rome. Il y mourut en 1490. Le Cardinal de Grolaye laissa un Ouvrage sur le Maître des Sentences, des Conferences, &c. Consultez les Antiquitez de saint Denys, Onuphre, Frison, Auberi, Sainte Marthe, &c.

GROLLE, GROL ou GROENLO, Ville du Païs-Bas dans le Comté de Zutphen, vers les frontieres de la Westphalie & du Diocese de Munster. C'est une place très-forte, qui a de bonnes murailles, avec cinq gros bastions à cornes, environnez de fossez remplis d'eau de la petite riviere de Sling. Grolle est à quatre lieuës de Zutphen & à deux de Bredervoerde. Le Marquis de Spinola la prit aux Hollandois vers l'an 1605. & ceux-ci la reprirent l'an 1617. L'Evêque de Munster, qui avoit alliance avec le Roi, la prit aussi l'an 1672. Consultez le Livre de Grotius intitulé *Obsidio Grollæ.*

GROLLIER ou GROSLIER (Jean) Thresorier de France, à été célebre dans le XVI. Siècle. Il étoit de Lion, où sa Famille a toûjours tenu rang entre les principales. De Thou en parle très-avantageusement, il suffit de rapporter ici cet éloge si glorieux pour la memoire de Jean Grollier. ,, L'on peut mettre justement, ,, dit-il, en la compagnie de tous ces grands Hommes, Jean Grollier qui étoit de Lion, d'une ancienne Famille, d'où sont sortis ,, Imbert du Soleil & Antoine de Servieres, qui durant ces derniers ,, troubles de la France, défendirent constamment la cause du Royaume & l'autorité du Roy. Comme Jean Grollier avoit eu dès sa ,, jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit amitié avec ,, Budé, & puis étant Thrésorier des troupes Françoises dans le Milanez, il fit imprimer à Venise par Alde Manuce l'excellent Ouvrage que le même Budé à fait, *De asse.* Ce fut en 1522. Il avoit ,, tant d'inclination pour les Hommes doctes, que bien qu'il fût ,, étranger en Italie, il s'y attira l'estime & la bienveillance des Sçavans. Cœlius Rhodiginus lui dédia son Ouvrage des anciennes ,, Leçons, comme à celui, qui après le Prince, étoit leur plus illustre Mœcene. Depuis étant revenu en France, il y exerça la ,, Charge de Thrésorier, avant qu'elle eût été avilie par le nombre, ,, conservant la même passion, qu'il avoit toûjours euë pour les ,, Lettres, & recueillant plusieurs Medailles anciennes, & quantité ,, de bons Livres. Il n'epargnoit rien pour cela, & comme il étoit ,, extremement propre, sa Bibliotheque l'étoit aussi beaucoup, de ,, sorte qu'on auroit pû la comparer à celle d'Asinius Pollio, qui fut ,, la premiere qui se fit à Rome. Il avoit même tant de Livres, qu'après les grandes liberalitez, qu'il en fit à ses amis, & les divers accidens qu'ils éprouverent, les plus belles Bibliothéques, qu'on ,, voit à Paris & dans les autres endroits du Royaume, ne reçoivent ,, leur ornement que des Livres de Grollier. Il mourut à Paris le ,, vingt-deuxieme Octobre l'an 1565. âgé de 86. ans. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Germain des Prez. On transporta, apres sa mort, son cabinet en Provence, pour l'aller vendre en Italie. Le Roi, qui le sçut, le fit racheter à grand prix, afin que la France ne fût pas privée d'un si grand thrésor, & commanda qu'on y mit toutes ces pieces rares, avec divers autres monumens de l'Antiquité, qu'il avoit déja. La Famille des Grolliers a eu d'autres grands Hommes, & en 1680. M. de Servieres, qui est sçavant dans les Méchaniques, & qui a un cabinet extrêmement curieux, n'en est pas un des moindres ornemens. * De Thou, *Hist. li.* 38. La Croix du Maine, *Bibl. Françoise.* Loüis Jacob, *des Biblioth.* Le P. Menétrier, *elog. de Lion.* Spon, *Antiq. de Lion*, &c.

GRONINGUE ou GROENINGEN, Ville & Seigneurie, l'une des Provinces Unies du Païs-Bas. Elle est dans la Frise; mais c'est pourtant un Etat en particulier & separé, qui a sa Jurisdiction & ses Loix. Autrefois elle a été aux Evêques d'Utrecht, puis aux Ducs de Gueldres, ensuite à l'Empereur Charles V. jusqu'à ce qu'elle s'est mise dans l'état qu'elle est aujourd'hui. Cette Province à la derniere voix dant les assemblées des Etats Generaux. Il n'y a que la ville de son nom & Dam, avec de bons Bourgs. La contrée des Omelandes lui est unie, comme je le dis ailleurs. La Province de Groningue a des pasturages & grand nombre de canaux, dont la clef semble être à Delfzyl, à l'embouchure de l'Ems. La ville est grande, belle, riche, forte & bien peuplée. Loüis de Nassau la manqua en 1568. depuis elle fut soûmise aux Etats Generaux. L'Evêque de Munster ne la pût prendre en 1672. Groningue a eu Siege d'Evêché, fondé en 1559. par le Pape Paul IV. * Guichardin, *descr. des Païs-Bas*, Ubbo Emmius, *de Groninga*, Strada & Grotius, *de Bello Belg.* De Thou, *Hist. lib.* 43. Valere André, *in Topogr. Belg. &c.*

GROOT. Cherchez Gerard dit le Grand.

GROPALLO (Jean-François) étoit du Genes, où il nâquit en 1580. & y mourut en 1625. il sçavoit les Langues, & les belles Lettres, & avoit une bonne Bibliotheque. * Janus Nucius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illust. c.* 63. Giustiniani, *Scrit. Ligur.*

GROPPER (Jean) Allemand, natif de Zoest, a vécu dans le XVI. Siécle. Il sçavoit la Théologie, & la Jurisprudence Civile & Canonique; il s'est acquis une grande réputation par son zele, pour la défense de l'Eglise, & par son amour pour la verité. Gropper n'avoit point d'autre vûe, que de remplir les devoirs d'un bon Ecclesiastique, & de travailler pour la conversion des ames. Il étoit Prevôt de l'Eglise de Bonn, & Archidiacre de Cologne. Il est un de ceux qui défendirent plus courageusement le parti Orthodoxe contre les Protestans, au Colloque de Ratisbonne en 1541. Le Pape Paul IV. lui envoya le Chapeau de Cardinal, que Gropper refusa par modestie. Un refus si saint charma tellement ce Pontife, qu'il voulut avoir Gropper à Rome. Il moûrut au commencement du mois de Mars en 1558. âgé de 57. ans. Nous avons de lui *Institutio Catholica.* Des Ordonnances du Diocese de Cologne, &c. Il avoit tant d'amour pour la pureté, qu'ayant trouvé une servante, qui faisoit son lit, il la fit sortir promptement de sa chambre, & jetta le lit par la fenêtre. * Sponde, *in Annal.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Auberi, *Hist. des Card.* Possevin, &c.

GROSLIEU (***) étoit Chevalier de l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel, & de Saint-Lazare, & très-estimé pour sa valeur. En 1666. cet Ordre ayant fait équipper quelques Fregates, pour le service du Roi de France contre les Anglois, le Chevalier de Groslieu fut nommé pour avoir le commandement de celle qu'on nommoit la Nôtre-Dame du Mont-Carmel, montée seulement de quatre-vingt hommes, & de douze pieces de canon. Ce vaillant Capitaine étant parti de Saint Malo le premier d'Août, fut jetté quelques jours après sur les Côtes d'Angleterre, proche le Cap de Lesart, en la Baye de Montrebet, & rencontra en divers temps quatre Vaisseaux Marchands ennemis, armez en guerre, qu'il enleva les uns après les autres. Il en fit ensuite échoüer deux qu'il trouva, & donna enfin un rude combat contre deux Fregates Angloises, dont il fut separé par la nuit, après avoir eu l'avantage. Il fit ces trois belles actions le neuviéme du même mois; & le lendemain ayant encore fait rencontre de trois autres Fregates, & se voyant contraint de

de s'engager au combat, il se défendit long-temps avec toute la valeur imaginable. Il soûtint deux fois l'abordage, & tua vingt-quatre hommes sur une Fregate, & dix-sept sur l'autre : mais après une si glorieuse résistance, il fut tué sur le bord de sa Fregate, défendant genereusement son Pavillon. * Relation du 24. Septembre 1666. SUP.

GROSSETE, que les Italiens nomment Grossetto, *Grossetum* autrefois *Rosetum*, Ville d'Italie en Toscane avec l'Evêché Suffragant de Sienne. Elle est dans le Siennois. * Leander Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

GROTESQUES: Petites figures d'hommes & d'animaux, que l'on represente avec quelque chose de chimerique & de ridicule. On les appelle ainsi, parce que l'on trouva de ces sortes de peintures sous terre, dans des Grottes à Rome. Ce fut le célebre Peintre Jean dà Udiné, qui fit cette découverte, pendant que l'on foüilloit dans les ruines du Palais de Tite. En remuant la terre, on découvrit certaines Chambres peintes de ces Figures, avec de petits Tableaux d'Histoires, accompagnez d'ornemens en bas-relief, faits de stuc. Jean dà Udiné les alla voir avec Raphaël, & ils furent tous deux surpris de la beauté de ce travail, que le temps n'avoit point gâté: parce que l'air n'y étant point entré, toutes les couleurs s'étoient conservées. Jean commença de copier ces sortes de Peintures, & à l'imitation de celles-là en fit plusieurs autres. Il trouva ensuite le secret de faire le stuc, tel qu'il le voyoit dans ces restes de l'Antiquité, & fit avec cette matiere des Ornemens Grotesques, qui furent ainsi appellez, comme j'ai dit, parce qu'ils étoient semblables à ceux qui avoient été trouvez dans les Grottes ou Chambres sous terre. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

GROTIUS vulgairement de GROOT (Hugues) étoit de Delft en Hollande, où il nâquit en 1583. Sa Famille étoit des plus considerables de cette Ville, & a toûjours aimé les Lettres. Son ayeul Hugues de Groot sçavoit les Langues, & particulierement la Latine, la Grecque, & l'Hebraïque. Corneille de Groot, son oncle, enseigna le Droit à Leiden, où il mourut en 1610. & Jean de Groot son Pere, étoit aussi sçavant. Son nom se trouve avec Eloge dans les Epîtres de Juste Lipse, & dans les Poësies de Dousa. Il éleva son fils avec grand soin, & ce dernier y répondit d'une maniere, qui l'a distingué parmi les plus sçavans Hommes de son temps. Il n'avoit que huit ans, qu'il commençoit à faire des vers Latins; & il soûtint des Theses sur toute la Philosophie l'an 1597. qui n'étoit que le 14. de son âge. Il vint en France en 1598. avec l'Ambassadeur des Etats, & travailla aux Notes, qu'il a laissées sur Martianus Capella. Depuis il fut Avocat Fiscal & fit d'admirables découvertes dans la science du Droit. La consideration particuliere qu'il avoit pour Barnevelt, lui fit des affaires fâcheuses. Je dis ailleurs, que deux Théologiens, Arminius & Gomar, diviserent tout le Païs-Bas Protestant en deux parties, d'Arminiens ou Remonstrans, & de Gomaristes ou Contre-Remonstrans. Barnevelt, qui avoit le plus travaillé pour l'établissement de la République Hollandoise, se déclara pour la tolerance, & Hugues Grotius suivit le même parti, & le soûtint par ses écrits & par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre. Le premier eut la tête tranchée en 1618. comme je le dis ailleurs; & Grotius fut enfermé dans le Château de Louvenstein. Marie Reigersberg sa femme, l'en tira par son adresse. Elle avoit obtenu la permission de faire porter à son mari des Livres, qu'elle lui envoyoit dans un grand coffre. Grotius se mit dans le coffre même, que ses gardes trompez porterent hors du Château. Il se retira dans le Païs-Bas Catholique, & puis en France, où le Roi Loüis XIII. lui donna une pension. Grotius fut ensuite rétabli en Hollande, & on lui donna même la Charge de Syndic de Rotterdam. Christine Reine de Suede, l'employa dans les affaires importantes de son Etat, elle l'envoya Ambassadeur en France, & lui donna souvent des marques de son estime. Grotius revenant de Suede en Hollande, tomba malade à Rostoc dans le Meckelbourg, & y mourut le 28. Août ou le 8. Septembre de l'an 1645. Il a laissé un fils, nommé Pierre, qui a soûtenu la réputation, que ce grand Homme s'étoit acquise. Il a été, comme son pere, Ambassadeur en France, & l'amour qu'il avoit pour sa patrie, lui a aussi attiré des persecutions. Grotius a laissé divers Ouvrages, *De veritate Religionis Christianæ Li. VI.* qu'on a traduit en François, en Grec, en Arabe, en Anglois, & en Allemand. *Mare Liberum*, qu'il composa contre Seldenus Anglois, qui avoit écrit un Traité intitulé *Mare clausum. De Jure belli ac pacis Lib. III. De antiquitate Reipublicæ Batavicæ. De Imperio summarum potestatum circa sacra. Annales & Historiæ de rebus Belgicis. Historia Gothorum, Vandalorum & Longobardorum. Dissertatio de origine Gentium Americanarum. Annotationes in totam Scripturam S. De satisfactione Christi adversus Socinum. Apologeticus. Poëmata, &c.* Meursius, *in Athen. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg.* Hallervordius, *Bibl. Curio.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Melchior Adam, *in vit. Jurisconsf. Germ. &c.*

[L'Auteur se trompe en deux choses, touchant Grotius, premiérement en ce qu'il dit, que Grotius fut rétabli en Hollande, après en être sorti. Il est vrai qu'il y revint, & qu'il y fit quelque peu de séjour; mais les Etats jugerent qu'ils ne devoient pas permettre qu'il y demeurât, & le Prince Frederic Henri, qui lui avoit promis de travailler à procurer son retour, se joignit alors à ceux qui jugerent qu'il falloit exclure ce grand homme de sa patrie. Secondement Moreri se trompe, à l'égard du temps, auquel il fait Grotius Syndic de Rotterdam. Il est vrai qu'il eut cet emploi, mais ce fut long-temps avant que de sortir de Hollande, savoir l'an 1613, ayant quitté pour cet emploi celui d'Avocat Fiscal. On a imprimé ses Lettres en 1687. à Amsterdam. On en peut voir un Extrait dans la *Bibliothéque Universelle*, au commencement du I. Tome. On peut aussi consulter sa vie, qui est à la tête de ses Oeuvres Théologiques, & qui a été imprimée à part, & dans un recueil *in* 4. des Vies de quelques hommes illustres, imprimé à Londres en 1681. On trouvera encore son Apologie, contre quelques Calomniateurs dans la XVII. Lettre des *Sentimens de quelques Theologiens de Hollande sur l'Histoire Critique*, & dans le 2. Tome des Oeuvres Angloises de *H. Hammond.*]

LA GROTTA DE' CANI : C'est-à-dire, *la Caverne des Chiens*, est proche du Lac d'Agnano, à quatre lieuës de Naples, vers Pouzzoles. On lui a donné ce nom, parce que l'on dit que si l'on y jette un Chien, il meurt aussi-tôt; & si après l'avoir retiré de là, on le plonge dans le Lac, il revient en vie. On nomme aussi cette Grotte, *la Caverne de Charon*, parce que l'air en est si pestilentiel, qu'il tuë les hommes, & les envoye à la Barque de Charon, selon la fiction des Poëtes. Il y a auprès de cette Caverne une maison, où un Païsan nourrit des chiens, pour faire des experiences de la mauvaise qualité de ce lieu. Le pere Kircher y fut en 1638. & vit qu'un chien que l'on y avoit mis, attaché à une perche, demeura sans mouvement, & comme mort : mais aussi tôt qu'il fut retiré, & plongé dans le Lac d'Agnano, il commença à se remuer, puis il marcha comme auparavant. * Le P. Kircher, *Mundi subterranei, tom. I.* SUP.

GROTTE-DU-LAIT: Caverne ou petite Carriere fort célebre, à deux cens pas de Bethléem. Son entrée est fort basse, & on y descend par six marches. Sa voute est soûtenuë de trois colonnes, qui empeschent qu'elle ne tombe en ruine, parce que non seulement les Chrêtiens, mais aussi les Turcs & les Mores, en tirent continuellement de la terre, laquelle a la proprieté de guerir souvent les fiévres, & de rendre le lait aux femmes, qui l'ont perdu par quelque maladie, ou de l'augmenter à celles qui en ont peu. On croit qu'elle a contracté cette vertu, depuis que la Sainte Vierge s'y étant un jour retirée, donna la mammelle au petit JESUS, & laissa tomber quelques gouttes de son lait sur la terre. Au milieu de cette Grotte, il y a un Autel, où les Religieux de Bethléem célebrent quelquefois la Messe. On y avoit bâti une Eglise, dédiée à S. Nicolas, dont il ne reste que les ruines. A deux cens cinquante pas delà, on voit une petite Chapelle ruinée, qu'on dit être la place d'une petite maison, où Saint Joseph travailla pendant les quarante jours, qu'il demeura à Bethléem. Quelques-uns croient que la Vierge s'y retira avec le petit JESUS; & que ce fut là, où les Mages vinrent l'adorer. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

GROTTE DE NAPLES, Que les Italiens appellent *la Grotta di Napoli*, & les Latins *Crypta Neapolitana*, est une ouverture faite au travers du pié de la Montagne nommée *Monte Pausilipo*, sur le chemin de Naples à Pouzzoles. Cette ouverture, qui a bien mille pas, ou une demi-lieuë de longueur, & douze pieds de hauteur & autant de largeur, est un ouvrage admirable, qui a été fait pour abreger le chemin de l'une de ces deux villes à l'autre. Lucullus employa cent mille hommes à percer ce chemin, qui fut achevé en quinze jours de temps. On voit à l'entrée de cette Grotte le Sepulcre de Virgile. * Schrad. *Monument. Ital.* SUP.

GROTTO (Loüis) natif d'Adria, dans l'Etat de Venise, a vécu dans le XVI. Siécle. Il perdit la vûë huit jours après sa naissance, mais son esprit étoit très-éclairé. Il fit du progrés dans les Langues, dans la Philosophie, & dans les belles Lettres. Il harangua le Roi Henri III. lors qu'il passa à Venise. Grotto s'étoit établi en cette Ville, il y fonda l'Académie de *gli illustrati*, & y mourut le 13. Decembre de l'an 1585. âgé de 50. ans. Il a laissé des Lettres, des Poësies, &c. Voyez la premiere Partie du Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GROUCHY, en Latin GRUCHIUS (Nicolas de) vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit né dans une Famille noble de Roüen, & devint très-habile dans les Langues, & en toute sorte de sciences. Mais il avoit l'esprit tout-à-fait critique. Il attaqua premierement Joachim Perion, touchant la veritable interpretation d'Aristote; & ensuite Sigonius, pour les Antiquitez Romaines. Ces disputes firent naître divers Ouvrages de part & d'autre. Sigonius le craignoit, & ne parla contre lui, que lors qu'il eut appris les nouvelles de sa mort. Car alors il s'emporta furieusement contre de Grouchi, & fit tout son possible, pour diffamer la memoire d'un homme, qui lui avoit fait bien de la peine. Quoi qu'il en soit, De Grouchi fut le premier, qui expliqua Aristote en Grec. La réputation de sa doctrine lui amena grand nombre de disciples à Paris, & puis à Bordeaux, où il enseigna. Quelque temps après, Jean Roi de Portugal l'attira dans l'Université de Coimbre. Etant de retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un College, & y mourut en y arrivant au mois de Janvier de l'an 1572. Il traduisit l'Histoire des Indes, & composa divers autres Ouvrages. *De Comitiis Romanorum Li. III. &c.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist. li.* 54. Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall. li.* 2. *&c.*

[GRUDIUS (*Nicolas*) de Louvain, Chevalier, & Poëte. Il eut pour Pere *Nicolas Everhard*, qui fut Jurisconsulte & Président en Brabant. Le fils fut Conseiller de Philippe II. & Secretaire de l'Ordre de la Toison d'Or. Il a composé quantité de Poësies, & il mourut à Venise en 1571. où Philippe l'avoit envoié. *Swertii Athen. Belg.*]

GRUMBACH, (Guillaume) Allemand, fut Auteur de la guerre civile, qui s'alluma dans la Saxe en 1566. Ayant assassiné l'Evêque de Wirtsbours dans la Franconie, il pilla la Ville, & y fit toutes sortes d'hostilité: ce qui obligea l'Empereur Maximilien II. de le bannir de l'Empire, & tous ceux, qui suivoient son party. Auguste Electeur de Saxe, fut nommé pour faire executer ce bannissement: & voyant que ces rebelles ne vouloient point se soûmettre, il assiegea la Ville de Gothe, avec la Citadelle de Grimmestein, où Grumbach s'étoit retiré. Après quatre mois de siege, la Ville & la Citadelle furent prises & rasées: Grumbach fut écartelé vif, & les principaux de son party furent aussi écartelez ou décolez, en 1567. * Chytr. *Chron. li.* 23. SUP.

GRUITROEDE (Jacques) Chartreux, Prieur du Monastere de Liege, avoit une grande pieté & un grand genie. Il a vécu dans le XV. Siécle, & il est Auteur de vingt-sept Traitez, dont on peut voir le dénombrement dans Tritheme & dans Petrejus. Il mourut l'an 1472. * Petrejus, *Bibl. Cart.* Tritheme, *de Script. Eccl.*

GRUNDLER. Voyez Olympia Fulvia Morata.

GRUTER (Jean ou Janus) que son savoir dans les belles lettres a rendu célebre, étoit d'Anvers où il nâquit en 1560. Il étudia en Angleterre & puis à Leiden en Hollande, où il passa sept années de suite près de Juste Lipse. Après cela, il revint à Anvers, mais comme le Duc de Parme assiegeoit en même temps cette Ville, il fut obligé de passer en France, où il s'arrêta durant quelques années, & puis alla à Heidelberg, & y enseigna avec beaucoup d'applaudissement. Il y avoit une très-belle Bibliothéque, qui valoit plus de douze mille écus d'or, il la perdit avec presque tout ce qu'il avoit de bien, lors que la Ville d'Heidelberg fut prise en 1622. Gruter se retira alors à Tubinge, où il resta quelque temps, & puis après avoir changé souvent de demeure, il revint encore dans le Palatinat & mourut à Berhelden, près de cette ville le 10. Septembre de l'an 1627. Il a laissé un Recueil de Poësies, des Notes sur Seneque, sur Stace, Martial, Saluste, Tite-Live, Tacite, Florus, Vellejus Paterculus, Pline le Jeune, sur les Ecrivains de l'Histoire Auguste, &c. Il a aussi publié les Oeuvres de Ciceron, un Recueil d'Inscriptions anciennes. *Suspicionum Lib. IX. Lampas, seu Thesaurus criticus. Florilegium magnum seu Polyanthea. Ethicopoliticorum Tom. III. Bibliotheca exulum. Chronicon Chronicorum*, publié sous le nom de Joannes Gualterus. * Valere André, *Bibl. Belg.* Barthius, *Adv.* Ghilini, &c. Balth. Venator, *in Panegyrico Gruteri.*

GRYLLUS, Athenien, fut pere de l'illustre Xenophon, dont le fils fut aussi nommé Gryllus, comme son grand-pere. * Suidas, SUP.

GRYLLUS, fils de Xenophon, & son frere Diodore, furent envoyez pour se joindre aux Atheniens, qui alloient au secours des Lacedemoniens contre les Thebains, & servirent sous Agesilaüs, Roi de Sparte. Gryllus combattant vaillamment, fut mortellement blessé, & après avoir reçû sa blessure, il eut assez de courage, pour porter aussi un coup mortel à Epaminondas Géneral des Thebains. Xenophon ayant appris en sacrifiant, la nouvelle de la mort de son fils, ôta une couronne de fleurs, qu'il avoit sur la tête, mais comme on lui eut dit, qu'il avoit tué le Chef des ennemis, avant que de mourir, il repit sa couronne disant, que sa mort méritoit des marques de joye, plûtôt que de deüil & de regret. * Diogene Laërce. Suidas. SUP.

GRYLLUS, Compagnon d'Ulysse, duquel Plutarque a fait mention dans un Dialogue, où il dispute si les Bêtes participent à la raison. Ce Philosophe rapporte la Fable des Poëtes qui disent, que plusieurs Grecs compagnons d'Ulysse, furent changez en divers animaux par Circé; & qu'Ulysse ayant prié cette Magicienne de leur rendre leur premiere figure, elle y consentit: mais il ajoûte qu'un nommé Gryllus, qui avoit été changé en pourceau, ne voulut jamais quitter sa condition, quoy qu'Ulysse employât toute sa subtilité & son éloquence, pour le persuader à revenir dans son premier état. * Plutarque. SUP.

GRYPHINE, fille de Ptolomée *Physcon*, Roi d'Egypte, fut mariée à Antiochus Gryphus, Roi de Syrie, qui fit long-temps la guerre contre Antiochus de Cyzique son frere, lequel avoit épousé Cleopatre autre fille de Ptolomée *Physcon*. Ces deux Princesses accompagnerent leurs maris dans une bataille qu'Antiochus Gryphus gagna, & Gryphine ayant trouvé sa sœur Cleopatre qui s'étoit refugiée au pié des Autels, l'arracha de cet asyle, & l'étrangla de ses propres mains. Mais quelque temps après, Antiochus le *Cyzicenien* remporta la victoire à son tour, & fit cruellement mourir la Reine Gryphine, qui avoit suivi son mary dans le combat. * Justin, *liv.* 39. SUP. [Cette Princesse se nommoit *Tryphæna*, & non *Gryphina*, comme on le dit ici, sur la foi de quelque méchante édition de *Justin*.]

GRYPHON ou GRIFON, Animal, que l'on represente avec quatre pieds & des aîles, le devant du corps semblable à celui d'un Aigle, & le derriere à celui d'un Lion. Les Auteurs en parlent diversement, & en disent des choses si extraordinaires, que l'on peut assurer que cet Animal ne subsiste que dans les Fables. Outre Mela, Solin & Apulée, qui croyent qu'il y a des animaux de cette nature, Mandeville dit qu'un de ces Oiseaux a plus de force que huit Lions, & que cent Aigles; & qu'il est capable d'enlever avec ses grifes un Cavalier & son cheval. D'autres, comme Goropius, disent avoir vû en Hongrie un ongle de Grifon enchassé dans de l'argent, que l'on faisoit servir de coupe pour boire. Matthias Michovius se moque de ceux qui ont dit que dans le Septentrion il y avoit des mines d'or & d'argent gardées par des Gryphons, qui empêchoient qu'on y foüillât; & dit, que comme il n'y a point de mines dans ces païs froids, il ne s'y trouve point aussi de ces animaux non plus qu'ailleurs. Aldroandus, qui a traité expressément cette matiere croit, que ce nom de Gryphon, doit être appliqué à toutes sortes de grands Oiseaux, & non point à un particulier tel qu'on le represente. L'Histoire que Benjamin Juif de Tudella en Espagne a rapportée des Grifons il y a plus de 400. ans, dans son Itineraire, traduit de l'Hebreu en Latin par Arias Montanus, ne prouve point qu'il y ait de ces animaux, non plus que ce qu'on allegue que quelques Rois de l'Amerique portoient des Grifons dans leurs armoiries, d'où l'on a voulu conclure qu'il y en avoit dans le païs. * Joan. Euseb. Nieremb. *Hist. nat. lib.* 5. *c.* 23. SUP.

GUADAGNE, Famille. La Maison de GUADAGNE noble & ancienne, est originaire de Florence, où elle a eu douze Gonfaloniers de la République, & seize Prieurs & Sieurs de la Liberté. Bernard condamna Côme de Medicis à l'exil, & ce dernier bannit ensuite les Guadagni. THOMAS DE GUADAGNE fils de Vieri s'établit à Lion. Il avoit un frere, nommé Philippe, qui laissa Jean-Baptiste, dit l'Abbé de Guadagne, dont Davila fait souvent mention. Ce même Thomas achetta plusieurs Terres en France. Il rendit de bons services au Roi François I. & lui prêta même cinquante mille écus, après la bataille de Pavie. Ce Monarque l'honora de la Charge de son Maître-d'Hôtel ordinaire, & lui fit d'autres graces. Le Sieur de Guadagne fonda la Chapelle de sa Famille aux Jacobins de Lion, & dota dans la même Ville, l'Hôpital des pestiferez & une autre à Avignon. Un autre THOMAS DE GUADAGNE, dit le Magnifique, fut Maître-d'Hôtel du Roi Henri II. Il eut de Pernette de Berti Guillaume, dont je parleray; & THOMAS DE GUADAGNE III. du nom. Celui-ci fut pere de Balthasar qui suit, de Claude Sieur de Beau-regard, d'un autre, dit le Chevalier de Guadagne, & de plusieurs filles. Balthasar laissa de Renée de Clos, Thomas & Guillaume de Guadagne, qui s'est signalé dans les armées en diverses occasions, ayant commandé la Cavalerie Légere en Catalogne, & ailleurs. Consultez de Thou, Davila, la Toscane Françoise de Tristan, l'Eloge Historique de Lion du P. Menêtrier, &c.

GUADAGNE (Guillaume de) Sieur de Botheon, de Verdun, &c. Gouverneur du Lionnois & Chevalier des Ordres du Roi, a été en consideration sur la fin du XVI. Siécle. Il commença à porter les armes dès l'âge de 18. ans, & il les porta glorieusement. Il fit le voyage d'Allemagne avec le Maréchal de Saint André, il se trouva à la bataille de Renti en 1554. au siege de Thionville, à la prise de Calais en 1558. & en diverses autres occasions importantes. Le Roi Henri II. lui donna ensuite la Charge de Senéchal, & de Lieutenant de Roi dans le Lionnois, & le reçût au nombre des Gentilshommes de sa Chambre, qui n'étoit alors que de vingt-quatre. Guillaume de Guadagne se signala encore sous le regne de Charles IX. au recouvrement des Villes de Blois, Tours, Amboise, Poitiers & Bourges, à la bataille de Dreux en 1562. & il commanda l'armée sous le Duc de Nemours dans le Lionnois, & sous Charles Maréchal de Brissac à la prise du Havre de Grace. Ensuite, il leva une compagnie de 200. hommes, pour le service du Roi, qui le fit Chevalier de son Ordre. Henri III. l'envoya Ambassadeur en Allemagne & à Venise, & à son retour le fit Conseiller d'Etat & Gouverneur du Lionnois, Forez & Beaujolois. Le Roi Henri IV. satisfait de ses services le fit Chevalier du S. Esprit en 1597. & l'employa en diverses occasions importantes. Le Sieur de Guadagne mourut peu de temps après de déplaisir de la perte de son fils unique, Gaspard de Guadagne, tué dans une embuscade que lui dresserent les Ligueurs à Verdun sur Saône. Il avoit épousé Jeanne de Sugni, & il laissa cinq filles. L'aînée, nommée Diane, mariée à Antoine d'Othun, Baron de la Baume, Senéchal de Lion, &c. eut Balthasar, qui fut substitué au nom & aux armes de Guadagne. C'est lui, qui fit commencer dans la Chapelle de Guadagne dans l'Eglise des Jacobins de Lion, le tombeau de son ayeul, qu'Antoine Marquis de la Brune a fait achever.

GUADALAJARA, Province, ou Audience de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Galice, avec une ville de même nom. Cette ville est capitale du païs, elle est grande & belle, elle a un Evêché suffragant de Mexique. Elle fut bâtie l'an 1531. par un de la Maison des Guzmans; & l'Evêché, qui avoit été établi à Compostelle, y fut transferé l'an 1570. Son assiete est dans une plaine agreable & fertile, arrosée de divers torrens & fontaines non loin de la riviere Baranja. L'air du païs est temperé, & la terre est si fertile, qu'elle rend souvent cent pour un. Tous les fruits de l'Europe y viennent aussi abondamment. La Province de Guadalajara est entre Zacateca, Mechoacam & Xalisco. Ses villes, après la Capitale, sont Zaporaco, Chutiquipaque, Quaxacatlan, &c. Guadalajara est aussi un Bourg d'Espagne, en la Castille la Vieille, capitale du païs d'Algarria, & sur la riviere de Henares. * A Costa, *li.* 7. Herrera, *c.* 11. *&c.*

GUADALAXARA (Marc) Religieux de l'Ordre des Carmes, Espagnol de nation, est mort en 1631. il a écrit divers Ouvrages en sa Langue naturelle, & entre autres la IV. & la V. Partie de l'Histoire Pontificale. Celle de la trahison & du bannissement des Maures, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

GUADALOUPE ou la GUARDELOUPE, une des Antilles, qu'on met entre les Caraïbes dans l'Amerique Septentrionale, aux François depuis l'an 1635. Ceux du païs l'appelloient Caracucira & Carucueira. Elle est entre l'Isle de saint Dominique, qui lui est au Midy, & la Marigalante au Levant. Les Castillans lui ont donné le nom de Guadaloupe, à cause de Guadaloupe dans la Nouvelle Castille, où se fait un grand concours de pelerins. Leurs Histoires font aussi mention de deux Missionaires, qui passant dans les Philippines pour y prêcher l'Evangile, furent martyrisez dans la Guadaloupe des Antilles en 1603. & en 1604. six autres, qui devoient aller dans la Chine & au Japon. Cette Isle est divisée en deux parties ou presqu'Isles. La plus grande est à l'Orient de l'autre, & s'appelle la grande Terre, qui est la vraye Guadaloupe. L'autre au Couchant de celle-ci, ou entre le Couchant & le Midy, est encore subdivisée en deux parties ou Territoires. Le païs est fertile en cannes de sucre: les François commencerent à s'y établir l'an 1635. & aujourd'hui il est extrémement peuplé. Il y a une Ville de ce nom, qui est assez belle, & trois ou quatre Forts sur la côte. * Du Tertre & Rochefort, *Hist. des Antilles.* Mappeus, *Palma fidei.* Sanson, *descr. de l'Amer.*

GUADALQUIVIR, en Latin *Bætis*, l'une des grandes Rivieres d'Espagne; aussi son nom, que les Maures lui donnerent, veut dire grande Riviere. Elle a sa source dans les montagnes de Castille, vers les frontieres de la Meurcie, traverse l'Andalousie, & passe à Seville, qui en est la capitale, après avoir arrosé Cordouë, & se jette dans l'Ocean à S. Lucar. Consultez Pline, Pomponius Mela, Nonius, Merula, &c.

GUADEL, Ville d'Asie, en Perse, dans la Province de Kheirman. Elle est située sur le Golfe d'Olmus, avec un assez bon port.

GUADIANA, ANA ou ANAS, riviere d'Espagne. Elle a sa source dans la Castille Neuve, à Ryo Roydera, dans la campagne, que ceux du païs nomment Campo de Montiel. Un peu plus bas, elle se perd environ une lieuë sous terre. C'est au delà de Calatrava. Cette verité a donné lieu à des fables dans lesquelles presque tous les Modernes ont donné. „Voici comme en parle un de nos plus cé„lebres Geographes: l'Anas se perd près de Medellin, durant dix „lieuës, puis se fait voir de nouveau près d'Argamasilla. C'est pour „cela que les Espagnols, qui mettent cette particularité entre les „trois choses remarquables de leur païs, se vantent d'avoir un pont, „sur lequel on voit paître pour l'ordinaire dix mille moutons. Ce „nom d'Anas que les Anciens lui avoient donné, & qui veut dire „canard, fait voir, que cette riviere est comme un de ces animaux „aquatiques, qui tantôt paroissent sur terre & tantôt se cachent „sous l'eau. Les Espagnols la nomment aujourd'hui *La Guadiana*, „peut-être, comme s'ils vouloient dire *Agua di ana*, ou *anade*, eau „de canard." Ce sentiment est presque celui de la plûspart des Modernes, qui se sont laissez tromper par Pline, par Jerôme Girava & par Gaspar de Barros. Mais les sçavans Espagnols comme Antonius Augustinus, Ambroise Morales, Mariana, Garibay, Surita & Loüis Nonius qui nous a donné une description d'Espagne, se sont inscrits en faux contre cette erreur populaire; aussi bien qu'Ortelius, Merula, Baudrand & autres sçavans Géographes. L'Anas passe à Calatrava, à Medellin, à Merida, à Badajox; Et après voir reçû le Xiguela, l'Esfena, Zuia, la Guadaxira, Jevota, Caja, Ardila, Gama & quelques autres rivieres peu importantes, il se jette dans l'Ocean près d'Ayamont, entre l'Algarve & l'Addaloufie. Festus Avienus parle ainsi du fleuve Ana, *in Iamb.*

Ana amnis illic per Cynetas effluit,
Sulcátque glebam.

Mais Ortelius a très-bien remarqué que les anciens Cynetes sont assez éloignez des lieux que le Guadiana arrose. Ausone fait mention de ce Fleuve, en parlant de Merida. Et Prudence dans l'Hymne de sainte Eulalie, en parlant de la même ville:

Quam memorabilis amnis Anas
Præterit, & viridante rapax
Mœnia pulchra alluit.

Consultez aussi Strabon, *li.* 3. Pline, *li.* 3. *c.* 6. & *li.* 4. *c. c.* 1. Garibay, *li.* 3. *c.* 2. *Hisp. Hist.* Nonius, *in descr. Hist. p.* 313. Merula, *Cosmogr. P. II. li.* 2. Ortelius, *in Theat. Geogr.* Du Val, *descr. d'Espagne*, &c.

GUADIX, Ville & Evêché d'Espagne dans le Royaume de Grenade. C'est le *Guadicium* ou *Acci* des Latins, sous la Metropole de Seville, quoique d'autres la mettent sous celle de Grenade. Elle est située vers les sources de la Riviere de Guadalentin, à neuf ou dix lieuës de la même Ville de Grenade, elle fut conquise sur les Maures en 1489. par Ferdinand & Isabelle Roi & Reine de Castille.

GUAIRA, Province de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay. Elle est à l'Orient du Paraguay propre, aux environs de la Riviere de Parana, & elle s'étend jusques à la Mer. La Ville capitale est Ciudad-Real, dite aussi Guaira & Oliveros. Les Espagnols sont maîtres de ce païs.

GUALATA, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est sur l'Ocean, qui lui est au Couchant, & il a au Septentrion le païs & désert de Zanhaga, au Levant le Royaume de Tombut, & au Midi celui de Genehoa. On y trouve quelques Villes, Hoden, Fullis, Hebedefex, Gandia, &c.

GUALATA, Royaume de la Nigritie, ou du païs des Negres en Afrique, vers l'Ocean Occidental ou Atlantique. La ville Capitale porte le même nom, & les peuples sont appellez *Benais*. Outre la Capitale, il y a une ville nommée Hoden, à six journées du Cap Blanc, laquelle a été bâtie pour la commodité des Arabes & des Caravanes, qui vont de Tombut en Barbarie. Dans le reste du païs, on ne trouve que des Bourgs, ou grands Villages. La terre n'y produit que du riz, du millet & de l'orge. Il y a quantité de palmiers, dont les dattes sont assez bonnes. La viande y est extrêmement rare, si ce n'est à Hoden, où les habitans nourrissent du bétail. On y voit beaucoup de chameaux, de chévres, & d'autruches, dont les œufs sont bons à manger. Mais les Lions & les Leopards y font de grands dégats. Ces peuples sont assez francs dans le commerce; quoi que d'ailleurs ils soient grossiers, & ayent peu d'esprit. Les hommes & les femmes ont accoûtumé de se cacher une partie du visage. A Hoden, les hommes portent une petite robe blanche, & les femmes ne se couvrent que le ventre. Lors que les Senegues étoient maîtres de ce Royaume, & des autres qui sont voisins, la ville de Gualata étoit le séjour des Rois; & grand nombre de Marchands de Barbarie y alloient trafiquer: mais sous le regne de Soni-Heli, qui fut fort puissant, le commerce passa à Gaogo, & à Tombut. Cependant ceux de Hoden font encore quelque trafic, parce qu'ayant beaucoup de chameaux, ils transportent du cuivre, de l'argent, & d'autres Marchandises à Tombut, & en rapportent de l'or. Vers l'an 1526. le Roi de Tombut conquit cet Etat, & le rendit aprés à son Prince légitime, moyennant quelque tribut. Ces peuples parlent la langue de Zungay, dont il est fait mention dans l'article d'*Afrique*, & adorent le feu: mais ceux de Hoden, étant issus des Arabes, sont Mahometans, & grands ennemis des Chrêtiens. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

S. GUALBERT (Jean) Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre ou Val-Ombreuse, étoit de Florence. Il avoit été très-maltraité dans une occasion importante. Le pardon qu'il accorda genereusement à son ennemi, fut si agreable à Dieu, qu'il l'en recompensât par une abondance très-particuliere de graces; & on dit même qu'un Crucifix, devant lequel il étoit en prieres, baissa la tête en signe de remercîment. Ensuite il abandonna entierement le monde, se fit Religieux de S. Benoît dans le Monastere de S. Minat de la Congregation de Cluni. Depuis, il se retira dans un désert, où il fonda son Ordre. Avant cela, il avoit passé quelque temps à Camaldoli près de S. Romuald. Après cela, il vint à Val-Ombreuse en 1040. & y jetta les premiers fondemens de son Institut. Le Pape Alexandre II. l'approuva en 1070. Ce Saint, que ses vertus & ses miracles rendent celebre, mourut en 1073. * Azor, *inst. Moral. li.* 12. *c.* 21. Genebrard, *in Alex. II.* Onuphre, *in Chr.* S. Antonin, *P.* 2. *tit.* 5. *c.* 17. Baronius, *A. C.* 1051. 1073. & *in Martyr. ad* 12. *Jul.*

GUALDI ou GUALDO (Paul) de Vicence, Archiprêtre de Padoüe, Docte Jurisconsulte & bon Théologien, étoit né dans une Famille ancienne, & fils de Joseph Gualdi célebre Jurisconsulte. Il fit du progrès dans les Sciences, & eut part en l'amitié des Doctes de son temps, & particulierement dans celle de Vincent Pinelli, dont il écrivit depuis la vie. Paolo Gualdi mourut en 1621. âgé de 73. ans. Il avoit donné son Archiprêtré à JOSEPH GUALDI son neveu. Celui-ci étoit aussi sçavant, & il mourut en 1640. Voyez leur Eloge parmi ceux des hommes de Lettres de Jacques Philippe Thomasini.

GUALID ou WALID, huitiéme Calife, ou successeur de Mahomet, regna après la mort d'Abdulmalic son pere, en 708. Les Auteurs Arabes l'appellent *le Glaive de Dieu*, & *le Chef des présomptueux*. Dés son avenement à la Couronne, il ôta aux Chrêtiens la grande Eglise de Damas, qui étoit le plus superbe Temple du monde, tant pour sa structure que pour ses richesses, & en fit une Mosquée. L'aversion qu'il avoit pour les Chrêtiens, le porta encore à défendre l'usage de la Langue Gréque, dont ils se servoient dans tout son Empire. L'an 710. il envoya Muça, avec une puissante armée, en Afrique, pour reduire sous son obeïssance les Africains, qui s'étoient revoltez. Muça ayant soûmis ces peuples, étendit ses conquêtes jusques en Espagne, où il établit les Arabes l'an 712. de la maniere que je le dis dans l'Article de Muça. Cependant Gualid n'étoit pas oisif en Asie, & il envoya trois grandes armées dans les Provinces de l'Empire de Constantinople, sous le commandement de trois braves Chefs, Marvau, Alas, & Muctar, qui firent beaucoup de dégats dans la Romanie, & dans la Cilicie: & ayant défait le Gouverneur de l'Armenie, s'en retournerent à Damas, chargez de butin. Gualid n'en demeura pas là, car il leva encore une armée plus forte, pour aller assieger Constantinople, & l'Empereur Theodose III. lui ayant envoyé demander une treve, il ne la voulut jamais accorder, mais il mourut en 718. avant que d'executer cette grande entreprise. Il eut pour successeur Soliman Hascen. * Marmol, *de l'Afrique, li.* 2. *SUP.*

GUALID II. du nom, douziéme Calife, ou successeur de Mahomet, regna après la mort de son pere Jezid II. en 727. Il associa à l'Empire son oncle Hascen, à cause de son bas âge: & comme il étoit plus pacifique que guerrier, il s'appliqua pendant les premieres années de son regne, à faire bâtir des Temples & des Palais magnifiques à Damas, & aux principales Villes de son Empire. Mais ses Géneraux ne laissoient pas de faire la guerre, & d'employer les forces de l'Etat contre l'Empereur de Constantinople, & contre les seditieux qui se revoltoient. Les Gouverneurs d'Espagne ayant resolu de se soustraire de l'obeïssance des Califes de Syrie, Gualid leva deux puissantes armées, l'une en Egypte, & l'autre en Afrique, qu'il envoya en Espagne, & appaisa ainsi tous ces desordres. L'an 742. ce Calife fit de grands maux aux Provinces de l'Empire, & fit soufrir le martyre à plusieurs Chrêtiens, pour tâcher de les contraindre à renier leur Foi: mais enfin il mourut l'an 746. après avoir regné dix-neuf ans. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. *SUP.*

GUALID, ou BENI-GUALID, Montagne de la Province d'Erris, dans le Royaume de Fez, en Afrique. Elle est habitée d'un peuple riche, & exempt d'impôts: parce que le Roi de Fez ne pourroit pas aisément les réduire, à cause de la difficulté des avenuës de leur montagne, où il y a soixante bons Villages, qui font plus de six mille hommes de combat; & que le terroir leur rapporte tout ce qui est nécessaire pour la vie. Ils ont un privilege qu'ils font confirmer par les Rois de Fez, à chaque changement de Prince, qui leur donne droit de recevoir chez eux, comme dans un asyle, tous les criminels qui s'y retirent, sans que la Justice les y puisse prendre. Lors qu'ils trafiquent à Fez, ou quelque autre part, si on leur fait tort, ils ne s'amusent point à demander Justice, mais vont prendre quelque parent de celui qui les a offensez, & ne le relâchent point qu'on ne les ait satisfaits. Ils ne payent qu'un petit tribut, pour avoir la liberté d'aller à Fez. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. *SUP.*

GUALTERUS GRAVIUS. Cherchez Gravius.

GUAMANGA, ou SAN JUAN DE LA VITTORIA, Ville du Perou, à soixante-dix lieuës de Lima, vers le Sud-Est. Les maisons y sont presque toutes de pierres & couvertes de tuiles. Il y a trois belles Eglises, plusieurs Convents de Religieux, & un riche Hôpital. C'est le Siege d'un Evêque, suffragant de Lima, & la residence d'un Gouverneur, car elle est la Capitale d'une petite Province. L'air y est sain & fort temperé: la terre y produit de très-bon froment. Les pâturages y nourrissent quantité de bétail. On a trouvé dans cette Province des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de soufre, & d'aimant. Les Originaires du païs ont l'esprit pesant pour les beaux arts, mais ils sont fort subtils au mal. Les Espagnols y comptent trente

mille tributaires. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

GUANAHANI, Isle de l'Amerique, & l'une des Isles Lucayes, situées à l'Orient de la Floride, fut la premiere terre découverte en 1492. par Christophle Colomb, qui lui donna le nom de S. Sauveur, à cause que cette découverte lui sauva la vie, qui lui auroit été ôtée par les Espagnols, lesquels ennuyez de ses promesses, menaçoient de le tuer, s'il ne leur découvroit quelque lieu, où il pussent prendre terre. Cette Isle étoit alors fort peuplée, & les Espagnols traiterent humainement les habitans, mais depuis ils ont fait perir une partie des originaires, & enlevé le reste pour travailler dans la Terre-Ferme aux mines d'or. Le terroir de cette Isle est assez fertile, & est propre aux pâturages; dans le milieu il y a un grand Lac, auquel on donne cinq lieuës de circuit. * Ferd. Colomb, *Hist. de l'Ameriq.* Christ. Colomb. Linschot, *de l'Amerique. SUP.*

GUANCABELICA, ou EL ASSIENYO DE OROPESA, célebres mines de vif-argent, proche de la ville d'Oropesa, à neuf ou dix lieuës de Guamanga, dans le Perou. Elles furent découvertes par les Espagnols en 1566. & l'on en tire tous les ans un million de livres de vif-argent, qu'on transporte par terre à Lima, puis à Arica, & delà à Potosi, d'où il revient le plus souvent au Thresor du Roi d'Espagne quarante mille ducats, outre les autres émolumens. Ce vif-argent sert à Potosi pour fondre & affiner l'argent: car on en tire plus par ce moyen, qu'à force de feu. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde. SUP.*

GUANEGUIR, Ange Exterminateur, selon la superstition des Mahometans. Cherchez NEKIR. *SUP.*

GUARDA, en Latin, *Guardia*, Ville & Evêché de Portugal, en la Province de Beira, de la Metropole de Lisbonne. L'Evêché y fut transferé de l'*Igadita* des Anciens, qui étoit de la Metropole de Brague.

GUARDIA ALFERES ou Alsenes, *Guardia Alferia*, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché, dans le Comté de Molisse & sous l'Archevêché de Benevent.

GUARIMOND, François, du Diocese d'Amiens, vivoit au commencement du XII. Siécle. Il suivit les Chrêtiens dans l'expedition de la Terre Sainte; & après la mort d'Arnoul, on le mit sur le Siege Patriarchal de Jerusalém l'an 1118. Il gouverna cette Eglise dix ans, & mourut en 1128. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. 13. Baronius, *A.C.* 1118. 1128. Genebrard, *en la Chron.*

GUARINI (Jean-Baptiste) Poëte Italien, étoit de Ferrare. Un de ses oncles, célebre Orateur, avoit enseigné les Langues dans la même Ville. Celui dont je parle, en fut un des plus illustres ornemens. Alphonse II. Duc de Ferrare, le choisit pour être son Secretaire, & l'envoya en Allemagne, en Pologne, & à Rome, où il prononça, en presence du Pape Gregoire XIII. une harangue Latine, qu'on estima beaucoup. Guarini avoit enseigné la Philosophie à Ferrare. Il sçavoit les belles Lettres, & ses vers Italiens lui ont acquis une réputation immortelle. Il suffit de dire, qu'il est Auteur du *Pastor fido.* Nous avons encore de lui un Volume de Lettres. *Rime varie. Il Segretario. L'Idropica, &c.* Le Guarini étoit aussi habile dans la Politique. Depuis la mort d'Alphonse II. il fut encore Sécretaire de Vincent de Gonzague; de Ferdinand de Midicis, Grand Duc de Toscane, qui le fit Chevalier de saint Etienne, & de François-Marie de la Rouvere, Duc d'Urbin. Les Académies d'Italie lui donnerent place parmi leurs Académiciens, comme celle des Humoristes de Rome, de la Crusca de Florence, *gli Olimpici* de Vicente, *gli Innominati* de Parme, & *gli Elevati* de Ferrare sa partie. Il s'y retira sur la fin de ses jours, & quelque temps après il alla à Padouë & puis à Venise, où il mourut l'an 1613. âgé de 75. ans. * Imperialis, *in Musæo Hist.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. I.* Le Mire, *de Script, Sæc. XVI.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 51.

GUARINONE (Christophle) de Veronne, s'acquit une grande réputation sur la fin du XVI. Siécle. Il fut Médecin de François-Marie, Duc d'Urbin, & puis de l'Empereur Rodolphe II. Il mourut fort agé à Prague. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De naturâ humanâ. De sententiis Arist. De principio venarum. Disputatio de Methodo doctrinarum, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Lett. P. II.*

GUARNEL, (Alexandre) Romain, fut un excellent Orateur & un très-bon Poëte, comme on le peut connoître par les Vers, qu'il a composez en Italien, il vivoit dans le XVI. Siécle. Le Duc de Savoye pour témoigner l'estime qu'il faisoit de cet habile homme, le fit Chevalier de ses Ordres de S. Maurice & de S. Lazare: & Alexandre Farnese Cardinal, Neveu du Pape Paul III. le prit pour son Secretaire. Guarnel étant malade de la pierre, & se voyant condamné à la mort par les Medecins, voulut employer ce qui lui restoit de forces, pour aller rendre visite à ses amis, & leur dire Adieu, comme un homme qui alloit faire un long voyage. Il alla aussi se jetter aux piés du Pape Gregoire XIII. qui ne put voir, sans jetter des larmes, la constance d'un homme si résolu à la mort. Un peu après qu'il fut de retour en sa maison, il y mourut. * Janus Nic. Erythr. *Pinacoth. Vir. Illust. SUP.*

GUARRIC. Cherchez Guetric.

GUASTALLE, sur le Pô en Lombardie, en Latin *Guardastallum, Guastalla* & *Vastalla*, Ville & Duché d'Italie dans l'Etat de Mantouë. Le Duc Ferdinand de Gonzague l'embellit beaucoup. On y assembla un Synode l'an 1106. du temps du Pape Paschal II. pour ramener dans le sein de l'Eglise quelques Prélats & Clercs Schismatiques. * L'Abbé d'Usperg, *en la Chron.* Gratian, *P. II. Decr. c.* 16. Domnizon, &c. Cherchez Gonzague.

GUATIMALA, Grand Gouvernement de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale, ainsi nommé de la principale Province, nommée Guatimala. Ce Gouvernement s'étend depuis la Province de Chiapa, jusques à l'Isthme de Panama, & contient les Provinces de Vera-Paz, de Soconnusco, de Guatimala proprement dite, de Honduras, de Nicaragua, de Costa-Rica, & de Veragua. La Province de Guatimala, ou en la Langue des Indiens, *Quatuemallac*, qui signifie Arbre pourri, est vers la côte de la mer du Sud. Le terroir est très-fertile en mayz, & en blez d'Europe: & abondant en coton. Les pluyes y sont rares, mais elles tombent avec beaucoup de violence, principalement depuis le mois d'Avril jusques en Octobre, que les vents y soufflent du Midi, ou du Nord; celui-ci ne dure qu'environ quinze jours, mais il est froid & impetueux. Le païs est rempli de montagnes & de forêts, & traversé de plusieurs rivieres: c'est pourquoi la chasse & la pêche y sont fort commodes. Les pâturages y sont excellens, & nourrissent quantité de bêtail: mais l'air n'est pas trop sain, & l'on y fait du sel avec beaucoup de peine. Il y a force Mouches à miel, qui font leur miel blanc, aussi bien que leur cire. On y trouve du baume, & d'excellent pastel, nommé de Guatimala. Les originaires de ce païs sont dociles: mais après avoir embrassé la Religion Chrêtienne, ils retournent aisément à leurs superstitions, si on n'a le soin de les retenir. Il y a dans la Vallée de San-Jago un Vulcan, qui vomit de temps en temps des flammes & des cendres, qui font de grands dégats dans toutes les compagnes voisines. Dans un lieu, que les Sauvages nomment d'un nom qui signifie *l'Enfer*, on y voit une source d'eaux boüillantes, qui sortent par plusieurs endroits, & sont de diverses couleurs; l'une étant claire, l'autre trouble, l'autre rouge, & une autre jaune: ce qui vient apparemment des differentes veines de métaux, ou de mineraux, par où ces eaux passent. De tous ces ruisseaux se forme une petite riviere, que l'on nomme Chaude, parce qu'elle conserve sa chaleur presque une lieuë au dessous de sa source. La Ville Capitale de la Province de Guatimala, proprement dite, est nommée San-Jago de Guatimala, & est le Siege d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Mexique. C'est aussi où se tient le Parlement. Elle est située au milieu d'une vallée, qui est coupée d'une belle riviere, & entre deux Vulcans, dont l'un est proche de la Ville, mais jette rarement des flammes: & l'autre en est à deux lieuës, & vomit quelquefois des feux & des cendres avec des pierres brûlées. Le terroir est si fertile en mayz, qu'il rend jusques à cinq cens pour un dans les campagnes arrosées, & ailleurs jamais moins de cent. Les environs sont plantez de quantité d'arbres fruitiers, ce qui forme un passage fort agreable. Les pâturages y nourrissent un grand nombre de bestiaux. L'air y est sain, quoi qu'il soit sujet aux tonnerres & aux foudres. Les Officiers du Roi y font presque tous leur demeure; & c'est où l'on fond tous les métaux. Ceux de cette Ville font un grand trafic avec les peuples de Veragua, qui sont vers l'Isthme de Panama, ce qui les rend fort riches. L'an 1541. la ville de San-Jago fut presque toute renversée par une horrible tempête qui s'éleva une nuit au dessus du Vulcan, qui en est proche, & roulant un grand deluge d'eaux avec de grosses pierres, bouleversa la plus grande partie des maisons; dont les ruines ensevelirent un grand nombre d'habitans, & entr'autres la femme du Gouverneur de Guatimala. La ville a été rétablie depuis. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

GUAXACA, Province de l'Amerique Septentrionale, en la Nouvelle Espagne. Elle est située entre les Mers du Nord & du Sud, & elle a la Province de Tlascala au Couchant, & celle de Chiapa au Levant. Le plan de la Province fait un lozange, dont les quatre côtez font chacun environ soixante & quinze lieuës. Ses Villes sont Antequera Evêché, qui communique quelquefois son nom à la Province, S. Ildephonse, S. Jago & Spiritu santo. Puis trois cens Bourgs & autant de hameaux de ceux du païs. Il est fertile en fruits, soye, Cochenille, mines d'or, &c. On dit, que le Cacau y sert de monnoye. * Consultez Herrera, *c.* 10.

GUAXACA, Province de la Nouvelle Espagne, dont la Capitale est Antequera. Siége d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Mexique. La Vallée de Guaxaca est célebre, parce qu'elle donna le nom de Marquis *del Valle* à Fernand Cortez, qui fit la conquête de ce païs. Il y a plusieurs mines d'or, & d'argent, & plusieurs roches de crystal. Le terroir est fertile en froment & en mayz; & rapporte quantité de Cacao & de Cochenille. L'air y est sain & serein. Les Espagnols y ont trouvé un grand nombre de Meuriers, & y en ont transporté quantité d'autres de l'Europe; c'est pourquoi le revenu, qui se tire de la soye, est très-considerable. On y compte trois cens cinquante principales Bourgades, & trois cens Villages; six-vingts Convens de Jacobins, & plusieurs Colleges d'Ecclesiastiques. * De Laët, *Histoire de Nouveau Monde. SUP.*

GUAZZI (Marc) originaire de Mantouë, & natif de Padouë, vivoit dans le XVI. Siécle. Il se signala dans les armées & parmi les hommes de Lettres, & mourut en 1556. On a de lui une Histoire du Roi Charles VIII. Une Histoire de son temps. La Chronique des hommes de Lettres. Diverses Poësies, &c. Il est different d'ETIENNE GUAZZI de Cazal, qui fut Secretaire de la Duchesse de Mantouë. Celui-ci a composé des Dialogues, des Poësies, &c. Il mourut à Pavie en 1593. Voyez la seconde Partie du Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GUBEL-HAMAN, Royaume, ou comme parlent les habitans du païs, Soltanie dans l'Arabie heureuse. On le met près de celui de Fartach, vers la Mer d'Arabie, avec une Ville de ce nom. * Sanson, *desc. d'Asie.*

GUBER, Royaume d'Afrique, dans le Païs des Negres, entre le Nil, le Lac de Guardia & la Guinée. Il y a des Villes fort peuplées, où l'on trouve cinq ou six mille familles. Guber est la Capitale. On y trouve encore Milet & quelques autres. Les Rois y sont fort absolus. Consultez Marmol.

GUCHEU, grande Ville de la Province de Quangsi dans la Chine. Elle est Capitale d'un Territoire de même nom, & a jurisdiction

diction sur neuf Citez. Cette Ville est une clef de la Province, & est célebre pour le trafic qui s'y fait, à cause de la commodité, qu'elle reçoit de plusieurs rivieres, qui s'y assemblent, dont la principale est celle de Takiang. On tire du Cinnabre ou Vermillon des montagnes de ce païs: & on y voit des Serpens, qui ont quelquefois dix perches de longueur, à ce qu'écrivent les Chinois. Il y a aussi des Rhinoceros, & des Singes, qui ont le poil jaune, le visage comme celui d'un homme, & la voix déliée & perçante comme l'est d'ordinaire celle des femmes. Proche d'Yolin, une des Citez de ce Territoire, est la montagne de Han, qu'on appelle la Froide, parce qu'il y fait un froid excessif, quoi qu'elle soit dans la Zone Torride. Aux environs de la Cité de Pelieu, on trouve la montagne de Ho, ou de Feu, ainsi nommée, parce qu'il y paroît de la lumiere toutes les nuits, comme si c'étoient des chandelles allumées. Il y a apparence, que ce sont des vers luisans, qui y rendent cette clarté. A l'Orient de Gucheu est le petit Lac de Go, où le Roi de Pegao nourrissoit autrefois dix Crocodiles, ausquels il exposoit ceux qui étoient accusez de crimes: & l'on dit, que ceux qui étoient innocens, n'en recevoient aucun mal, mais les coupables ne manquoient pas d'être aussi-tôt dévorez. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

[GUDDENIS ou *Gudenis* Martyr, qui souffrit à Carthage sous l'Empereur Severe. Voyez le Sermon de S. Augustin cccxcv. de la nouvelle Edition des Benedictins.]

GUEONIM, ou *Gehonim*, ce mot signifie *excellens*: & c'est le titre, qu'ont pris certains Rabbins, qui demeuroient dans le territoire de Babylone, comme Richard Simon l'a remarqué dans son Supplément aux cérémonies des Juifs. Il observe en même temps, que les Arabes s'étant rendus les maîtres de ce païs-là, & ayant détruit les Ecoles des Juifs, les Gueonim se retirerent en Europe, & principalement en Espagne, où R. Isaac Alfés, qui vivoit sur la fin des Gueonim, fit un excellent Recueil des Decisions de la *Guemara*, (Glose du Talmud) sans s'arrêter aux questions & aux disputes inutiles. Buxtorf a parlé fort au long de cette compilation de R. Alfés, dans sa Bibliothéque des Rabbins. *SUP.*

(GUE', Claude du) dit VADIANUS, Prêtre, natif de la Paroisse d'Anlvers le Hamont dans le Maine, près de Sablé, a vécu dans le XVI. Siécle en 1580. Il sçavoit les Langues, & composa divers Ouvrages. Voyez la Bibliothéque Françoise de la Croix du Maine, & celle de du Verdier-Vauprivas.

GUEBRIANT (Jean-Baptiste de Budes) Comte de Guebriant, Maréchal de France, Lieutenant Géneral des Armées du Roi en Allemagne, Gouverneur d'Auxonne, &c. s'est acquis une grande réputation dans le XVII. Siécle. Il étoit Breton, né au Château du Plessis-Budes, le 2. Fevrier 1602. de Charles de Budes, Sieur du Hirel, Baron de Sacé, & d'Anne de Budes Dame de Quatrevaux. Il porta la premiere fois les armes en Hollande, & puis étant de retour en France, il servit dans la guerre contre les Huguenots, au siege d'Alets & de Vigon, où il fut dangereusement blessé à la jouë. En 1630. il fut Capitaine du Regiment de Piémont, & deux ans après de celui des Gardes. Il alla en Allemagne en 1635. & y servit dans l'armée du Roi. Il se distingua en diverses occasions importantes, & l'année suivante, après le secours de Guise, il fut créé Maréchal de Camp, & conduisit l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour la joindre à celle que le Duc de Longueville y commandoit. Depuis, le Comte de Guebriant eut ordre de s'avancer auprès du Duc de Weymar en Allemagne, & il contribua beaucoup à la victoire, remportée sur les Imperiaux en 38. & ensuite à la prise de Brisac. L'année d'après, il prit diverses places dans la Franche-Comté, il s'assura de la même Ville de Brisac, après la mort du Duc de Weymar, & secourut Binguen. Il fut cause de l'heureux succez de la bataille de Wolfembuttel en 41. & du combat de Clopenstat. L'année d'après, étant Lieutenant Géneral de l'armée du Roi, il gagna la bataille d'Ordingen, ou de Kempen, donnée le dix-septiéme Janvier près de Cologne. Lamboy Géneral des Imperiaux y fut fait prisonnier avec Mercy, & conduit au Bois de Vincennes. Après cela, le Comte de Guebriant prit Ordingen, Nuits, Kempen, &c. & le Roi Loüis XIII. voulant recompenser des services si considerables, lui envoya le Bâton de Maréchal de France, qu'il lui donna à Narbonne, le vingt-deuxiéme Mars suivant. Mais ce grand Capitaine ne joüit pas long-temps de cet avantage, car ayant assiegé Rotweil le 7. Novembre 1643. il fut blessé le 17. d'un coup de Fauconneau, dont il mourut le 24. après avoir emporté cette place. Son corps fut apporté à Paris & enterré avec pompe, dans l'Eglise de Nôtre-Dame. Son cœur fut mis aux Incurables. Ce Maréchal mourut sans posterité de Renée du Bec son épouse, qui accompagna, en qualité d'Intendante & d'Ambassadrice, Loüise Marie de Gonzague, Reine de Pologne, lorsqu'elle alla dans cet Etat en 1645. Elle est morte à Perigueux le 2. Septembre 1659. étant designée premiere Dame d'Honneur de la Reine. Le Maréchal de Guebriant étoit troisiéme fils du Baron de Sacé. Ives son frere laissa Renée de Budes, qui a porté l'heritage de la Maison de Guebriant, dans celle de Rosmadec, ayant épousé en 1655. Sebastien Marquis de Rosmadec & de Molac, Gouverneur de Nantes, dont elle a deux fils & cinq filles. Consultez la vie du Maréchal de Guebriant composée par le Laboureur.

GUEGUERE, Isle de l'Ethiophie dans le Nil. Elle est encore appellée Meroé de son nom ancien. Cherches Meroé.

GUEI, Favori de Tienki, Empereur de la Chine, étoit un Eunuque, qui s'étant acquis l'amitié de ce Prince, devint si puissant, qu'il gouvernoit tout l'Etat. & l'Empereur ne l'appelloit que son pere. Il abusa de cette grande autorité, faisant mourir pour de legeres fautes ceux qui ne lui plaisoient point. Tienki étant mort en 1628. sans laisser d'enfans, Gueï voulut empêcher que son frere Zunchin, heritier de la Couronne, ne montât sur le Thrône, mais il ne pût reüssir dans son entreprise; & ce Prince étant maître de la Monarchie, éloigna de la Cour ce Ministre insolent, dans le dessein de le perdre avec plus de facilité. Il lui donna la commission de visiter les Tombeaux de ses Ancêtres, qui étoit un emploi fort honorable: mais Gueï ne fut pas plûtôt arrivé en un lieu, que le Prince avoit marqué, qu'on lui présenta une boëte d'or, où étoit un cordon de soye, dont il fut etranglé à l'instant. *Martin Martini, *Histoire de la Guerre des Tartares. SUP.*

GUELDRES, Duché qui fait l'une des dix-sept Provinces du Païs-Bas, avec une Ville de ce nom. On croit, que son ancienne origine est tirée de la petite Ville de *Gelduba*, dont parle Tacite. Ses bornes sont la Frise au Septentrion, avec un Golphe de la Mer Germanique, appellée Zuiderzée: Au Midi la Meuse & la Province de Juliers: Du côté de l'Orient une partie du Rhin & du Duché de Cleves. Et à l'Occident la Hollande & le païs d'Utrecht. Ce païs a peu de Montagnes, & enferme outre le Comté de Zutphen, vingt-deux Villes. Nimegue, & Arnhem, sont des plus considerables. Elles sont aux Hollandois avec Bommel, Harderwick, Hattem, le Fort de Skink, &c. Le Roi Loüis *le Grand* prit diverses de ces places l'an 1672. La Province de Gueldrés est divisée en quatre quartiers. Les Espagnols y ont le haut Quartier, où est la Ville de Gueldres, comme je le dirai dans la suite. Nimegue est dans la Betuwe; Arnhem dans le Quartier de la Veluwe: & Zutphen fait le quatriéme. Cette Province est assez fertile; & il y a quantité de bois & de pâturages. Elle a eu autrefois ses Seigneurs particuliers. C'étoient des Gouverneurs, qui s'en rendirent les Maîtres, sous nos Rois de la seconde race. On prétend que le premier avoit nom Wichard ou Richard de Pont en 878. & qu'il mourut en 910. Il laissa son fils Gerlac I. mort en 937. & suivi de Godefroi, à qui Wichard II. son fils puiné succeda en 958. Ce dernier épousa la fille du Comte de Zutphen, & il mourut en 973. laissant Mengose, son fils, mort en 1001. Wikinge fils & successeur de ce Mengose, mourut en 1025. ou 35. laissant Wichard III. qui déceda en 1061. Il eut une fille unique nommée Alix ou Adelaïde, qui porta le païs de Gueldres à Othon de Nassau son mari, que l'Empereur Henri IV. en fit Comte. Othon épousa en secondes nôces Sophie, heritiere du Comté de Zutphen. Il eut du premier lit Gerard Comte de Gueldres, & du second Gerlac, Comte de Zutphen. Ce dernier ne laissa point de posterité. Gerard son aîné herita de ses biens, & mourut en 1131. ayant eu Henri de Nassau, qui épousa Seynarde, fille de Godefroi Duc de Brabant. Henri mourut en 1161. ayant eu Gerard II. décedé sans posterité en 1180. & Othon II. qui déceda én 1202. & qui laissa Gerard III. mort en 1229. Othon le Boiteux, fils de ce dernier, acquit de grands biens, entoura de murailles plusieurs de ses Villes qui étoient auparavant peu considerables, acheta Nimegue, & une partie de la Betuwe, qu'il unit au Comté de Gueldres, & mourut en 1271. laissant Renaud I. qui perdit le Comté de Limbourg qu'il avoit acquis. Renaud II. son fils, dit le Roux, lui succeda en 1326. & l'Empereur Loüis de Baviere lui érigea le Comté de Gueldres en Duché l'an 1339. Il laissa Edoüard son fils, qui fut tué en 1371. & ce dernier fut suivi de Renaud III. qui mourut quatre mois après sans posterité. Guillaume & Renaud IV. Ducs de Gueldres & de Juliers, fils de Marie de Gueldres, succederent à leurs oncles, & ils moururent aussi sans lignée, le premier en 1402. & l'autre en 1423. Arnoud Comte d'Egmont recueillit ces Etats, & il épousa Catherine fille d'Adolfe IV. Duc de Cleves, dont il eut Adolfe. Celui-ci fit la guerre à son pere, & l'ayant pris il le tint long-temps prisonnier. Cette conduite barbare chagrina si fort Arnoul, qu'il desherita son fils, il vendit à Charles le Temeraire, Duc de Bourgogne, les droits qu'il avoit sur le Duché de Gueldres, & sur le Comté de Zutphen; & il mourut le vingt-troisiéme Fevrier de l'an 1372. Marie de Bourgogne, fille de Charles, remit ces Etats à Adolfe, qui épousa le 18. Octobre de l'an 1463. Catherine de Bourbon, fille de Charles I. Duc de Bourbon, & fut tué en 1477. Il eut de ce mariage Charles, qui suit; Et Philippe, femme de René II. Duc de Lorraine, morte le 26. Fevrier de l'an 1547. Charles fut troublé dans la possession de ses Etats, par Charles V. Empereur, pètit-fils de Marie de Bourgogne. Car la Maison d'Autriche fait valoir toute sorte de prétentions. Ce Duc consentit pour la Paix, que Gueldres & Zutphen entrassent dans la Maison de Charles V. à l'exclusion des Collateraux, s'il mouroit sans enfans. La chose arriva ainsi, & Charles déceda sans lignée d'Elisabeth de Brunswic, sa femme. Cela arriva en 1538. Guillaume, Duc de Cleves, avoit des droits plus anciens, que cette donation; mais il succomba contre Charles V. comme son pere, & c'est sous lui que les Etats Géneraux se sont rendus Maîtres de presque tout le Duché de Gueldres, & du Comté de Zutphen. Ce qui s'est fait avec le consentement des peuples de tous ces païs, qui se sont unis avec eux. La Ville de GUELDRES, que ceux du païs nomment Gelre, est située dans un lieu marécageux, sur la petite Riviere de Niers, qui lui sert de Fossé. Son Château est extremement fort, & estimé imprenable à cause de son assiette. Elle est près de Venloo, qui est aux Espagnols aussi bien que Ruremonde. Ces derniers travaillerent en vain, l'an 1627. pour faire venir le Rhin à la Ville de Gueldres & dans la Meuse, afin d'ôter le commerce d'Allemagne aux Hollandois. Ce dessein ne reüssit pas, * Cluvier, *German. ant. li.* 2. Ortelius, *in Thes. Geogr.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Strada, *de bello Belg.* Grotius, &c.

GUELFES, Nom de parti. Voyez Gibelins.

GUEMARA, Glose du Talmud. Voyez Talmud.

GUENEGAUD (Henry de) Marquis de Plancy, Comte de Montbrison, Vicomte de Semoine, Baron de saint Just, Sieur du Plessis, & de Fresne, Secretaire d'Etat, & Garde des Sceaux des Ordres du Roi, étoit fils de Gabriel de Guenegaud, Thresorier de l'Epargne, &c. Il servit dans le voyage, que la Cour fit l'an 1632. en Languedoc; & le Cardinal de Richelieu, lui procura la survivance de la Charge de son pere, qui mourut peu après le sixiéme Fevrier

Fevrier 1638. Depuis en 1643. le Roi agrea la démission que le Comte de Brienne fit en sa faveur de sa Charge de Secretaire d'Etat. Le Roi lui donna le Colier de ses Ordres en 1656. après qu'il lui eut permis d'acquerir la Charge de Garde des Sceaux. On l'obligea ensuite de se défaire de celle de Secretaire d'Etat, & il est mort le 16. du mois de Mars de l'an 1676. âgé de 67. ans. Gabriel de Guenegaud son pere avoit épousé en 1604. Marie de la Croix, fille unique & heritiere de Claude Vicomte de Semoine, dont il eut trois fils & quatre filles, 1. Henry, qui suit: 2. CLAUDE DE GUENEGAUD, Sieur du Plessis, &c. ci-devant Thrésorier de l'Epargne, marié l'an 1647. à Claude Alfonsine Martel, dont il a eu des enfans: 3. FRANÇOIS DE GUENEGAUD, Sieur de Lonzac, Conseiller au Parlement de Paris, & Président aux Enquêtes, mort sans posterité: 4. Renée femme de Claude Loup, Sr. de Plotard: 5. Marie femme de Claude Loup, Sr. de Bellenave: 6. Jeanne Prieure de l'Hôtel-Dieu de Pontoise; Et 7. Magdelaine, mariée l'an 1645. à Cesar-Phœbus d'Albret, Comte de Mioffens, &c. Maréchal de France. HENRY DE GUENEGAUD dont j'ai parlé, épousa en 1642. Isabelle de Choiseul, fille puînée de Charles Marquis de Praslin, Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, & de Claude de Cazillac; & il en a eu Gabriel, Comte de Montbrison, blessé le 24. Novembre de l'an 1668. devant Candie, d'une Grenade, dont il mourut le 9. Decembre suivant: Roger Marquis de Plancy, Mestre de Camp du Regiment Royal de Cavalerie, mort à Fréne le 7. Septembre 1672. Henri Marquis de Plancy, né en 1647. Cesar Vicomte de Semoine, mort en 1668. âgé de 18. ans. EMANUEL DE GUENEGAUD Chevalier de Malte: Claire-Benedicte, née en 1646. & mariée en 1665. à Just Joseph-François de Tournon de Cadar-d'Ancezune, Duc de Caderousse, morte; Et Angelique, veuve de François, Comte de Boufflers, Lieutenant Général au Gouvernement de l'Isle de France, mort le 14. Fevrier 1672. * Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secr. d'Etat.* Le P. Anselme, *Hist. de la Maif. de France.*

GUENGA, Fleuve des Indes, dans la presqu'Isle deçà le Gange. Il a sa source dans le Royaume de Decan, & son cours d'Occident en Orient. Il passe dans le Royaume de Golconde, qu'il separe des Etats du Grand Mogol, & a son embouchûre près de celle du Gange, dans le Golphe de Bengala.

GUERANDE, Ville de France en Bretagne, dans le Comté de Nantes. Elle est située près de l'Ocean, entre les embouchûres de la Vilaine & de la Loire, à quatorze ou quinze lieuës au dessous de Nantes. Il y a quelques salines.

LE GUERCHIN, dont le nom étoit François Barbiero da Cento, fameux Peintre de Bologne en Italie, florissoit vers l'an 1640. Il fut surnommé le Guerchin, à cause qu'il étoit louche. Dés l'âge de huit ans, il donna des marques de son inclination pour la peinture; & comme il n'eut pour Maîtres que certains Peintres de son païs, qui n'avoient pas beaucoup de capacité, son genie lui fournit ce qu'il a fait de plus beau. Il aima mieux donner à ses Tableaux plus de force & de fierté, que de suivre les manieres du Guide, & d'Albane, qui lui parurent trop foibles. Il étoit plein d'invention, & il dessinoit avec une merveilleuse facilité. On voit plusieurs de ses Peintures à Rome, & en France chez le Roi, dans le Palais Royal, & en divers autres lieux. Si dans toutes les parties de la Peinture, le Guerchin n'a pas égalé les plus excellens Maîtres de cet Art, il n'y a eu aussi guerres de Peintres, qui ayant été comparables à lui dans ce qui regarde les bonnes qualitez du corps & de l'ame. Il avoit la taille médiocre, mais bien faite. Il étoit infatigable au travail, sincere dans ses paroles, ennemi de la raillerie, humble, & civil à tout le monde, charitable, devot, & d'une chasteté reconnuë. Il ne sortoit presque jamais de chez lui, sans qu'on le vit accompagné de plusieurs Peintres, qui le suivoient comme leur Maître, & le respectoient comme leur Pere: car il étoit toûjours prêt de les assister de son conseil ou de son credit, ou même de les secourir genereusement, lorsqu'il connoissoit qu'ils avoient besoin d'argent. Il fut chery & estimé de plusieurs Princes & grands Seigneurs, & il amassa beaucoup de bien, qu'il n'employoit qu'à faire plaisir à tout le monde. Pendant sa vie il donna de grandes sommes pour bâtir des Chapelles & des Autels, & fit de belles fondations à Bologne & ailleurs. Il mourut en 1667. âgé de 70. ans, & laissa pour heritiers de tous ses biens deux de ses Neveux, n'ayant point été marié, & ayant néanmoins toûjours vécu dans une grande pureté. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, 4. Partie. SUP.*

GUERET, Ville capitale de la Haute Marche, avec Election & Siege Présidial, Officialité & Maréchaussée du Diocese de Limoges, & éloignée de cette Ville de quatorze lieuës.

GUERET (Gabriel) Avocat au Parlement de Paris, a été connu en France, dans le XVII. Siécle par son esprit, par son érudition, & par les ouvrages qu'il a donnez au public. Il étoit Parisien, né en 1641. Il fit beaucoup de vers dans sa jeunesse, mais il n'en fit jamais imprimer, se contentant de les lire à ses amis, dont il ne manquoit pas; ayant sçû se faire aimer de plusieurs personnes distinguées, entre lesquelles il a fait choix de quelques-unes, pour leur dédier ses Ouvrages. Le premier qu'il mit au jour, étant encore fort jeune fut, *Les Sept Sages de la Grece*, qu'il dédia à M. de Caumartin alors Maître des Requêtes. Le second fut, *Les Entretiens sur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau*, qu'il publia en 1666. & qu'il dédia à M. Colbert. Le troisiéme fut, *Le Parnasse réformé*, qui est une Satyre très ingenieuse qu'on a beaucoup estimée, & qu'il dédia à M. l'Abbé des Roches, qui étoit à Rome. *La Guerre des Auteurs*, qu'il fit imprimer depuis, est la seconde partie du *Parnasse réformé*, à laquelle néanmoins il donna un titre different, pour des raisons particulieres; & ce titre, aussi bien que l'idée de ce livre, a servi depuis peu à celui qui a écrit *la Guerre des Auteurs anciens & modernes.* Il avoit fait encore quelques autres pieces de même caractere, qui n'ont jamais vû le jour, entre lesquelles il y avoit une Satire en Prose, qui étoit très-fine; & qu'il avoit intitulée, *La Promenade de S. Clou*, mais parce qu'elle étoit contre un Particulier célebre, qui y étoit designé d'une maniere à le faire connoître, il la condamna à demeurer manuscrite. Les autres ouvrages de Gueret, ne regardent que la Jurisprudence, à laquelle il s'attacha uniquement, après avoir laissé échapper ces premiers traits de la vivacité de son esprit. Gautier célebre Avocat au Parlement de Paris, étant mort sans avoir donné au public que le premier tome de ses Plaidoyers, Gueret donna le second, qu'il composa sur les Memoires manuscrits du défunt, qu'il avoit achetez en 1669. & ausquels il fut obligé de suppléer beaucoup du sien. Il dédia ce volume à M. le Pelletier alors Président aux Enquêtes, & Prevôt des Marchands, depuis Contrôleur Général des Finances, qui en faisoit beaucoup de cas. En 1672. de concert avec Claude Blondeau, aussi Avocat au Parlement, il projetta de recueillir les principales décisions de tous les Parlemens & Cours Souveraines de France, à mesure qu'elles seroient faites. Ils travaillerent à ce grand Ouvrage si utile à tout le Public, sous le titre de *Journal du Palais*, qu'ils dédierent à M. Jean-Jacques de Mêmes, Président au Parlement, & qu'ils ont toûjours continué, en ayant fait imprimer conjointement dix volumes in quarto, jusques à la mort de Gueret, qui arriva le 22. d'Avril 1688. la quarante-septiéme année de son âge. Il a aussi augmenté les Arrêts notables du Parlement, recueillis par Monsieur le Prêtre, & reïmprimez en 1679. où il a mis des Notes très-sçavantes. Gueret plaida peu, mais il fut extrémement occupé dans le cabinet, où il réüssit parfaitement. Il étoit d'un goût excellent, avoit le discernement fin: sa critique étoit toûjours judicieuse, sa conversation très-agreable, & il mérite sur tout d'être loüé pour une égalité d'humeur, qu'on vit toûjours en lui très-constante, sans que les occupations penibles de son emploi ayent jamais alteré la gayeté de son esprit. Il s'étoit marié en 1677. Il ne faut pas oublier que dans sa jeunesse, étant recherché par toutes les personnes de mérite qui le connoissoient, il avoit été un des premiers de l'Assemblée que l'Abbé d'Aubignac avoit faite d'Esprits choisis, & pour laquelle même on demanda des Lettres Patentes, pour l'établir en Académie. Gueret en fut le Secretaire tant qu'elle dura, & il y prononça entr'autres, deux Discours Académiques, dont l'un a pour titre, *L'Orateur:* & l'autre, *Si l'Empire de l'Eloquence est plus grand que celui de l'Amour*; qui sont tous deux inserez dans un Volume intitulé, *Divers Traitez d'Histoire, de Morale, & d'Eloquence*, imprimés chez P. Esclassan en 1672. * Memoire du Temps. *SUP.*

GUERIN, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, aujourd'hui dit de Malte, étoit un Gentilhomme François. Son mérite le rendit si cher au Roi Philippe *Auguste*, & à Loüis VIII. son fils, que de Conseiller d'Etat en 1190, il fut fait Garde des Sceaux en 1203. puis Chancelier de France, & Evêque de Senlis en 1213. Il donna en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa génerosité; mais sur tout en la bataille des Bovines, où il ne combattit pas; mais il y rangea les troupes, & les anima à bien faire. Guerin releva l'éclat de la Charge de Chancelier de France, faisant ordonner qu'il auroit scéance parmi les Pairs, avec les autres Officiers de la Couronne. Depuis il remit sa Charge entre les mains du Roi S. Loüis, il se retira en l'Abbaye de Chalais, où il prit l'habit de Religieux vers l'an 1230. âgé de 70. ans. * Rigord, *en la vie de Philip. Aug.* Guillaume le Breton, *li.* 10. *Philip.* Autevil, *Hist. des Minist.* Ste Marthe, *Gall Christ. T. II. p.* 1019. 1020. Le Feron, &c.

GUERIN, De Veronne, vivoit dans le XV. Siécle. Emanuël Chrysoloras l'eut pour disciple dans la langue Gréque. Ensuite Guerin enseigna avec applaudissement les belles Lettres à Venise, & puis à Ferrare, & c'est pour cette raison, que plusieurs l'appellent Ferrarois. Il écrivit les vies de Platon & d'Aristote, & en traduisit quelques autres de celles de Plutarque, avec Strabon. On dit qu'il mourut à Ferrare l'an 1460. Paul Jove assure qu'il laissa un fils, qui étoit aussi sçavant que lui. Vespasien Strozzi lui fit divers Eloges funebres. * Leander Alberti, *descr. Italiæ.* Jean Philippe de Bergame, *li.* 15. & *A.C.* 1419. Tritheme, *au Cat.* Paul Jove, *in Elog. c.* 110. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

GUERIN, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIV. Siecle. Il demeuroit à Avignon, & y mit en abregé la vie de sainte Marguerite, fille du Roi de Hongrie. Ce fut l'an 1340. Surius rapporte cette vie, *T. I. ad* 28. *Janu.*

GUERIN DE MONTAIGU, Grand-Maître de S. Jean de Jerusalem. Cherchez Montaigu.

GUERIN, ou GERIN, Seiziéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont le Convent residoit alors à Ptolemaïde où saint Jean d'Acre, fut élu en 1240. après Bertrand Texi. Les Corasmins, peuples sortis de Scythie, ayant été chassez de Perse, traverserent l'Arabie, & vinrent assieger la ville d'Ascalon dans la Palestine, qui étoit gardée par les Templiers. Le Grand-Maître Guerin, sans avoir égard à la haine que les Templiers portoient à son Ordre, mais considerant l'interest public des Chrétiens, se joignit avec Gauthier, Comte de Jaffo, frere du Roi de Jerusalem, & présenta la Bataille aux Corasmins, lesquels après un combat fort opiniâtré furent mis en déroute. Mais les Chrétiens s'étant dissipez en faisant le butin, les Corasmins revinrent au combat, & les défirent. Le Grand-Maître Guerin & le Comte de Jaffo furent pris prisonniers, & envoyez au Soudan d'Egypte. Guerin mourut en 1244. & l'on ne sçait s'il étoit encore en esclavage, ou s'il avoit été racheté. Il eut pour successeur Bertrand de Comps. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

GUERIN (Guillaume) Avocat Géneral au Parlement d'Aix en Provence, fut un des Commissaires députez, pour faire executer l'Arrêt

l'Arrest de 1540. contre les Vaudois de Merindol. Mais il s'emporta avec trop de fureur contre ces malheureux pendant le carnage, qu'on en fit dans les Villages circonvoisins: jusques-là que ne s'étant trouvé à Merindol, qu'un jeune païsan, qui tâchoit de se sauver, & que les soldats laissoient échapper par compassion, il s'écria, dit-on, de toute sa force, *Tolle, tolle*, (ce que les Juifs crierent à Pilate contre Jesus-Christ:) & aussi-tôt ce pauvre villageois fut arquebusé. Il fit paroître cette même ardeur après la prise de Cabrieres: & néanmoins il osa se porter partie contre le Président d'Oppede. Mais ayant été convaincu de plusieurs excés, & du crime de faux, il eut la tête coupée en Greve à Paris, l'an 1551. On dit que le jour & à l'heure même de cette execution, sa femme qui étoit à Aix, vit la figure de la tête de son mary empreinte sur la main. Mais au lieu de rechercher la cause naturelle d'un évenement si extraordinaire, on peut dire que c'est une chose à laquelle on n'est pas obligé d'ajoûter foi. Voyez Merindol. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. SUP.*

GUERRE, (Martin) natif d'Andaye, au païs des Basques, & mary de Bertrande de Rols, du Bourg d'Artigat au Diocese de Rieux en Languedoc, est fort célebre dans l'Histoire, à cause d'Arnauld du Tilh, dit *Pansette*, natif de Sargians, qui fit le personnage de Martin Guerre, & passa pour mary de Bertrande, pendant plus de trois ans. Les circonstances de ce fait sont très-extraordinaires, & le recit en est fort curieux. L'an 1539. Martin Guerre épousa Bertrande de Rols, & après avoir demeuré environ dix ans avec elle, il s'en alla en Espagne, d'où ensuite il fut en Flandres, où il prit les armes. Huit ans s'étant écoulez, Arnauld du Tilh vint à Artigat, & se présenta à Bertrande, disant qu'il étoit son mary. Cettte femme fut trompée d'abord par la ressemblance qu'il en avoit; & la joye de posseder un mary qu'elle aimoit, la confirma dans cette erreur. Tous les parens de Guerre, & de Bertrande furent dans la même illusion, & l'imposture passa pour une verité incontestable, parce qu'il avoit eu l'adresse de s'instruire de toutes les particularitez, dont la connoissance pouvoit autoriser cette fourbe. Du Tilh avoit une cicatrice au front, une goute de sang à l'œil, & un ongle du premier doigt enfoncé, comme Martin Guerre. Il sçavoit les choses les plus secretes, qui s'étoient passées entre Guerre & sa femme, parce qu'il avoit été long-temps son camarade, & qu'il avoit adroitement tiré les secrets de sa bouche dans les entretiens familiers. Mais enfin Bertrande fut avertie de cette imposture, en fit informer par le Juge de Rieux, poursuivit le procès, & fit condamner du Tilh à être pendu, & mis en quatre quartiers. Du Tilh appella de cette Sentence au Parlement de Toulouse, où l'on trouva de grandes difficultez dans le jugement de cette affaire, parce qu'il y avoit quantité de témoins de part & d'autre, dont les uns assûroient, que l'Accusé étoit le veritable Martin Guerre, & d'autres affirmoient le contraire. Enfin par une providence extraordinaire le vray mary parut sur le point qu'on alloit juger le procés. Quoi qu'il eût une jambe de bois, parce qu'il avoit perdu la sienne à la fameuse Bataille de S. Laurens devant S. Quentin, on ne laissa pas de le reconnoître; & du Tilh ayant été convaincu d'imposture, d'adultere, & de sacrilege, fut condamné à être pendu, & brûlé: ce qui fut executé à Artigat devant la Maison de Martin Guerre, au mois de Septembre 1560. * De Rocoles, *Les Imposteurs insignes. SUP.*

GUERRERO ALVAREZ (Alfonse) Docteur en Droit, Espagnol, a vécu dans le XVI. Siécle. Il fut Conseiller du Roi & Président en la Chambre des Comptes de Naples, & puis Evêque de Monopoli, dans le même Royaume. Ce fut en 1572. qu'on l'éleva sur le Siege de cette Eglise; qu'il gouverna sagement jusqu'en 1577. qui est celle de sa mort. Il a écrit divers Ouvrages. *Thesaurus Christianæ Religionis, & speculum Summorum Pontificum, Imperatorum, Regum & S. Episcoporum. De modo & ordine Generalis Concilii celebrandi. De administratione Justitiæ. De bello justo & injusto.* * André Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

GUERRIC ou Guarric, vivoit dans le XII. Siécle. Il fut premierement Chanoine de Tournai, qui étoit le lieu de sa naissance, puis Religieux de Cisteaux, & enfin Abbé de Jugni dans le Diocese de Rheims. Il devint disciple de S. Bernard, qui le consideroit beaucoup. On met sa mort environ l'an 1158. Guerric composa divers Ouvrages; mais par malheur, il ne nous reste que quelques Sermons, que nous avons parmi les Oeuvres du même S. Bernard, & dans la Bibliothéque des Peres. * Consultez Tritheme, *au Catal.* Possevin, *in appar.* Sixte de Sienne, *Bibl. san.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

GUERRY (***) Parisien, appellé communément le Capitaine Guerry, fit si bien son devoir dans la guerre contre les Huguenots en 1567. qu'il a rendu son nom célebre dans l'Histoire. Les Huguenots, après la Bataille de S. Denys, étant venus attaquer un Moulin de pierre de taille, environné d'un bon fossé, & bien percé de tous côtez, d'où l'on tiroit sur eux force arquebusades, l'environnerent avec toute leur Infanterie commandée par leurs plus braves Capitaines, Vallefreniere & Beauregard; mais ils en furent toûjours repoussez par le Capitaine Guerry, qui défendoit ce Moulin avec peu de soldats. De sorte qu'après avoir perdu leurs plus vaillans hommes à cette attaque, ils furent contraints de s'en retourner à S. Denys. Ce Moulin fut depuis appellé le Moulin Guerry, du nom de ce Capitaine, que le Roi, en recompense de cette action, éleva à de plus hautes Charges dans l'Armée. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. SUP.*

GUERSANS (Jule ou Julien) natif de Gisors en Normandie, Avocat, & puis Senéchal de Rennes en Bretagne. Il étoit sçavant, & composa diverses pieces en prose & en vers. François de la Croix du Maine parle de lui, & dit qu'il mourut de peste à Rennes le 5. Mai de l'an 1584.

GUESCLIN (Bertrand du) Connêtable de France, Duc de Molina, Comte de Burgos & de Longueville, a été en estime sous les regnes de Jean & Charles V. Il étoit Breton, fils de Guillaume du Guesclin, Sr. de Broon, & de Jeanne de Malemains Dame de Sacé. Il nâquit en 1314. & dés l'âge de quinze ou seize ans, il reçût le prix à un Tournoi qui fut fait à Rennes, où il étoit allé inconnu & contre la volonté de son pere. On dit même, qu'il avoit emprunté le cheval d'un meûnier. Après cela, il ne cessa jamais de porter les armes, & de donner dans toutes les occasions, des preuves continuelles de son courage. Il prit par surprise le Château de Fougerai, fit lever le siege de Rennes au Duc de Lancastre, & dans le même temps il vainquit à la joûte Guillaume de Blambourg Chevalier Anglois. Depuis étant à Dinant, il vainquit encore en Champ clos & en la presence du même Duc, Thomas de Cantorbie, lequel nonobstant les tréves, avoit fait prisonnier Olivier du Guesclin, frere de Bertrand. Ensuite, il prit encore diverses places sur les mêmes Anglois, & eut le Gouvernement de Guinguant Durant la prison du Roi Jean, après la funeste bataille de Poitiers en 1356. il vint au secours de Charles de France, Duc de Normandie, fils aîné du Roi, & Regent du Royaume. D'abord il lui servit à forcer Melun, à rendre libre la riviere de Seine, & à lui soûmettre diverses autres places. Ce sage Prince conçût dés-lors une estime particuliere pour du Guesclin, dont il lui donna souvent des marques, lors qu'il eut succedé à la Couronne, en 1364. Ce fut en cette même année, que Bertrand servit à lui gagner la bataille de Cocherel, où il contribua le plus à la victoire, que les François y remporterent. Elle fut donnée le 23. de Mai. Du Guesclin se trouva encore le 29. Septembre suivant à la bataille d'Auray, où il avoit la conduite de l'Avant-garde. Mais il y resta prisonnier. On lui avoit déja donné le Comté de Longueville. Etant en liberté, il conduisit le secours, qu'on envoya en Espagne à Henri, Comte de Trastamare, qui avoit pris le titre de Roi de Castille, contre Pierre *le Cruel*. Bertrand y fit diverses conquêtes; Il fut pourtant défait & arrêté prisonnier par Edoüard Prince de Galles, à la journée de Navarret, le 3. Avril de l'an 1367. Ce Prince avoit pris le partie de Pierre *le Cruel*. Du Guesclin sortit de prison, après s'être obligé de payer une grosse rançon. On dit, qu'elle fut de soixante mille florins d'or, & qu'il en avoit même offert cent mille. Après cela, il se mit en campagne, & contribua à tous les avantages, que remporta Henri contre Pierre. Le plus considerable fut la Victoire de Montiel, le 14. Mars 1369. Elle assura la Couronne à Henri, lequel voulant témoigner sa reconnoissance à du Guesclin, le fit Connêtable de Castille, Duc de Molina & Comte de Burgos. Le Roi Charles V. reçût avec beaucoup de bonté ce brave Chevalier, & l'honora de la dignité de Connêtable de France, dont Robert dit Morel, Sieur de Fiennes, se démit en sa faveur à cause de sa vieillesse. Ce fut en 1370. Après cela, il eut part à toutes les guerres, qui se firent contre les Anglois, & contribua à leur enlever le Poitou, le Roüergue, le Limosin, avec diverses places en Normandie, & en Bretagne. En 1380. ayant mis le siege devant Châteauneuf de Randon, dans le Gevaudan, il y tomba malade, & mourut le 3. Juillet âgé de 66. ans. Il fut enterré dans l'Abbaïe de saint Denys, aux pieds du Roi Charles V. qui mourut au mois de Septembre de la même année; & depuis le Roi Charles VI. lui fit faire des obseques magnifiques au mois de Mai de l'an 1389. Il y a à saint Denys une lampe de son nom, qui brûle toûjours. Bertrand du Guesclin épousa Tiphaine Raguenel, & prit une seconde alliance avec Jeanne de Laval: mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & laissa seulement un fils naturel nommé Michel du Guesclin. * Froissard, Monstrelet, du Tillet, Mezerai, & du Châtellet, *vie de Guesc.*

GUESLE (Jean la) Président au Parlement de Paris, a été un des plus illustres Magistrats du XVI. Siécle. La Guesle est une terre du Comté d'Auvergne, qui donne son nom à cette Famille, une des plus Nobles & des plus anciennes de la Province. François de la Guesle, qui en eut le Gouvernement, s'étoit avancé auprès de la Reine Catherine de Medicis, dont il fut Maître d'Hôtel; & cette Princesse en faisoit beaucoup d'estime. Ce François eut Antoine, & Jean, dont je parle. Celui-ci étoit destiné à l'Eglise; mais son aîné étant mort, on le poussa dans les emplois de la Robe. Il en étoit digne, car il avoit étudié avec succès sous les plus fameux Maîtres de France, & d'Italie; & on le connut assez, lors qu'ayant été reçû Conseiller au Parlement de Paris, il fit paroître beaucoup de brillant & de force d'esprit, soûtenuë par une admirable probité. La Reine Catherine de Medicis lui fit donner la Charge de premier Président au Parlement de Bourgogne, & le Roi Charles IX. son fils l'employa depuis en diverses négociations. Il s'en acquitta si bien, que ce Monarque le voulant avoir à Paris, le nomma son Procureur Général dans cet auguste Senat. Ce fut en 1570. Depuis Henri III. successeur de Charles son frere, se servit encore de lui, & pour le recompenser de ses services, l'honora d'une Charge de Président à Mortier dans le même Parlement l'an 1583. Cinq ans après, l'attentat des barricades, arrivé le douziéme Mai 1588. & la revolte de Paris, ayant obligé le Roi de se retirer à Chartres, le Parlement indigné contre les perturbateurs du repos public, donna ordre au Président de la Guesle, de témoigner à sa Majesté le ressentiment qu'il en avoit. Ce Magistrat s'acquitta de cette commission, & ensuite, prévoyant les suites funestes de la guerre civile, il se retira dans sa maison de Laureau en Beausse, près de la Ville d'Espernai, & y mourut quelques mois après vers l'an 1589. Il eut de Marie Poiret Dame de Laureau, &c. son épouse, cinq fils dignes des vertus d'un si illustre pere. L'aîné Jacques de la Guesle Procureur Général au Parlement de Paris, mourut le 3. Janvier de l'an 1612. laissant Marie de la Guesle femme d'Henri de la Chastre, Comte de Nancey; & Marguerite Marquise d'O, mariée à Pierre Seguier, Sieur de Sorel. Le second des fils du Président de la Guesle, fut François de la Guesle, Archevêque de Tours en 1579. & mort à Paris durant l'assemblée du Cler-

gé le 30. Octobre de l'an 1614. Blanchard, *Hist. des Présid. du Parlement de Paris.* Palliot, *Hist. du Parlem. de Bourg.* Sainte Marthe, *T. I. Gall. Christ. de Arch. Turon. & in Elog. doct. Gall. &c.*

GUET, Compagnie d'hommes à pié & à cheval, que l'on appelle ordinairement Archers du Guet. Ils sont commandez par un Capitaine, que l'on nomme le Chevalier du Guet, parce qu'il porte le Collier de l'Ordre de l'Etoile. Il a été établi par le Roi pour avoir soin que la nuit il ne se commette aucun desordre. Il y en a dans toutes les bonnes Villes du Royaume. *SUP.*

GUETTE (Gerard de la) natif de Clermont en Auvergne, & de très-bas lieu, fut élevé à la Charge d'Intendant des Finances sous Philippe *le Long* Roi de France. Il fit de grandes concussions, & introduisit plusieurs Impôts, c'est pourquoi au commencement du regne de Charles *le Bel*, il fut arrêté & mis à la question, qu'il ne pût souffrir, de sorte qu'il mourut dans les tourmens. On traina ensuite son corps par les ruës, & puis il fut pendu à Monfaucon. * Mezeray, *en l'an* 1322. *SUP.*

GUEVARE (Jean Beltran) Archevêque de Compostelle, étoit Espagnol, natif de Medina de las Torres. Il devint habile dans le Droit, & on l'employa dans les affaires. Depuis on l'envoya dans le Royaume de Naples, & le Pape Paul V. lui donna l'Archevêché de Salerne Guevare avoit écrit pour ce Pontife, contre la République de Venise. Cet Ouvrage est intitulé *Propugnaculum Ecclesiasticæ libertatis adversus Leges Venetiis latas.* C'est ce qui lui fit mériter cette Prélature, lors qu'il avoit été nommé à celle de Patti, qui est aussi en Sicile. On lui donna depuis l'Evêché de Badajox, & enfin l'Archevêché de Compostelle. Il mourut au mois de Mai de l'an 1622. âgé de plus de 80. ans. On lui attribuë divers Traitez, outre celui que j'ai cité, & entre autres un contre le Cardinal Baronius pour l'affaire de la Sicile. Guevare étoit un peu emporté, & donnoit beaucoup à ses imaginations. Il est different d'un autre Jean Guevare de Tolede, Religieux Augustin, Professeur en Théologie à Salamanque. Celui-ci a écrit sur le Maître des Sentences, &c. & est mort l'an 1600. âgé de 96. ans. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Herrera, *Alphab. August. &c.*

GUEVARE (Antoine) Religieux de l'Ordre de saint François, & puis Evêque de Mondonedo, étoit Espagnol, né dans la petite Province d'Alava, qui est aujourd'hui de la Castille. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, & il s'y fit considerer par le grand progrès qu'il fit dans les sciences & dant la pieté. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, & parloit avec tant de force que l'Empereur Charles V. le choisit pour être son Prédicateur ordinaire. Il lui donna depuis la Charge de son Historiographe, & enfin, le nomma à l'Evêché de Guadix, & puis à celui de Mondonedo. Guevare en joüit peu de tems, & mourut le 10. d'Avril de l'an 1544. Il a écrit divers Ouvrages, qui ont eu beaucoup de réputation & qu'on a traduits en diverses Langues. Il faut pourtant avoüer, que l'affectation que Guevare avoit de parler par antitheses, qui étoit le défaut de son temps, l'a souvent fait donner dans le ridicule. Nous avons de lui *Relox de Principes, ò Marco Aurelio.* Les Epîtres dorées. Du mepris de la Cour, &c. Il faut prendre garde, que divers Auteurs l'ont confondu avec un autre Antoine Guevare, aussi Espagnol. Ce dernier Prieur de S. Miguel de Escadala, avoir été Aumônier de Philippe II. Roi d'Espagne. Il abandonna la Cour, & laissa des Commentaires sur Habacuc & sur les Pseaumes, avec un Traité pour prouver l'autorité de la Vulgate, le tout en Latin. * Alphonse Garcias Matamore, *de Acad. & doct. vir. Hisp.* Andreas Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Wadinge, *in Bibl. Minor.* Ghilini, *I. P. Teat. d'Huom. Letter. &c.*

GUEUX: Nom que l'on donna aux Mécontens du Païs-Bas en 1566. La Duchesse de Parme Gouvernante de Païs-Bas, ayant reçû un ordre de Philippe II. Roi d'Espagne, pour faire publier le Concile de Trente & établir l'Inquisition, les Etats de Brabans s'y opposerent, & le peuple menaça de se jetter sur la Noblesse: de sorte que les Seigneurs du Païs craignant leur fureur, ou feignant de la craindre, s'assemblerent à Gertrudemberg, & firent une ligue entre eux pour la conservation de leurs franchises. Comme la Gouvernante étoit étonnée de cette conspiration, le Comte de Barlaimont, qui les haïssoit mortellement, lui dit que ce n'étoient que des *Gueux.* Les Conspirez l'ayant sçû, prirent ce mot pour le nom de leur Faction, & commencerent à porter sur leurs habits la figure d'une Ecüelle de bois avec ces mots, *Serviteurs du Roi jusqu'à la besace.* Aussi-tôt, comme si c'eût été là le signal du soûlevement, les Religionnaires se déchaînerent aussi par tout le Païs & commencerent à se saisir de quelque Villes, comme avoient fait les Huguenots de France. Brederode & le Prince d'Orange, Chefs des Gueux, furent chassez d'Anvers en 1567. & se retirent en Allemagne, d'où ils revinrent dans le Païs-Bas: mais le Duc d'Albe les contraignit de passer en Angleterre, où ayant équippé une armée d'environ quarante voiles sous la conduite du Comte de Lumei, ils firent quelque temps des courses continuelles sur la côte, ce qui les fit appeller *Gueux de mer*, ou *Oyes de mer.* De là ils passerent à Enchuse, puis à l'Isle de la Brille, dont ils se rendirent maîtres en 1572. & ayant fortifié la Ville, ils s'y établirent pour se défendre contre la domination du Duc d'Albe. Ce qui fut le commencement de la République de Hollande. * De Thou, *Hist, lib.* 54. Mezeray, *Histoire de France. SUP.*

GUI, Empereur, étoit fils de Lambert, Duc de Spolete, & d'une fille de Pepin, Roi d'Italie. Il se fit déclarer Empereur après la mort de Charles III. dit *le Gras* en 888. Comme Berenger, Duc de Frioul & lui, joüissoient des terres, dont Charles le Chauve les avoit investis, & qu'ils étoient sortis du sang de France, quoi que par femmes, ils crûrent, qu'au défaut de mâles capables de gouverner, ils devoient prendre leur part de la succession de Charlemagne. Ils accorderent donc, que Gui auroit le titre d'Empereur, & la France; & Berenger l'Italie. Le premier tardant trop de venir en France, y trouva les affaires changées, puis s'étant broüillé avec Berenger, il le vainquit en deux sanglantes batailles en 890. & lui enleva Pavie. Le regne de Gui ne fut pas trop heureux dans la suite. Quelques-uns ont écrit, qu'il avoit été couronné à Langres, mais tous les Auteurs n'en conviennent pas. Luitprand assûre, qu'il le fut par le Pape en 892. Arnoul, fils de Carloman, qui avoit été déclaré Empereur en France, chassa en 893. Gui de toute la Lombardie, & le contraignit de se retirer à Spolete; Mais il se contenta de cet avantage. Alors Gui travaillant à rassembler une armée, mourut d'une perte de sang l'an 894. Les autres le font vivre encore plus long temps. * Luitprand, *li.* 1. Othon de Frisingen, *li.* 6. *c.* 10. *& seq.* Leon d'Ostie, *li.* 1. *Chron. Cass.* Sigonius, *li.* 3. Aventin, *li.* 4. Baronius, &c.

GUI, Comte d'Auvergne. Voyez Auvergne.

GUI ou Guigues I. dit *le Chartreux*, parce qu'il fut cinquiéme Géneral de cet Ordre, prit naissance au Château de saint Romain, dans le Valentinois. Il succeda vers l'an 1109. à Jean premier, & gouverna environ vingt-sept ou vingt-huit ans son Ordre, & fit de nouveaux Statuts. Il composa aussi la vie de saint Hugues, & mérita l'estime des plus grands personnages de son temps. Saint Bernard lui écrit deux de ses Epîtres, qui sont l'onziéme & la douziéme. Outre les Ouvrages, dont j'ai fait mention, on lui en attribuë divers autres. Il mourut l'an 1137. * Bostius, *c.* 2. Dorland, *li.* 4. *Chron. c.* 3. Sutor, *de vita Cartus.* Petrejus, *Bibl. Cart.* Possevin, *in appar.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. III.* Chorier, *Etat de Dauphiné,*

GUI ou Guigues II. Géneral des Chartreux, surnommé *l'Ange*, à cause de son excellent esprit, succeda l'an 1174. à Basile. Il renonça à sa dignité, après en avoir supporté le poids environ deux ans, & en vécut encore quinze, jusqu'à l'an 1188. Il composa un Traité *de Quadripartito exercitio Cellæ*, que Pierre-François Chifflet à donné au public. * Dorland, Petrejus, Chorier, &c.

GUI D'AMIENS, Evêque de cette Ville, étoit fils de Gautier II. Comte d'Amiens, & frere de Foulques, Evêque de cette Ville, à qui il succeda environ l'an 1058. Il se trouva au Sacre du Roi Philippe I. & son nom se voit encore dans plusieurs Actes. Ce n'est pourtant pas ce qui l'a rendu plus recommandable à la posterité, les Ouvrages qu'il composa en vers, & sur tout celui de la conquête d'Angleterre par Guillaume surnommé le Conquerant, l'ont bien mieux fait connoître. Il mourut environ l'an 1076. * Guillaume de Jumieges, *lib.* 7. *Hist. de gest. Norman.* Orderic, *liv.* 3. *Hist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. p.* 96. Simler, Possevin, Vossius.

GUI ARETIN ou d'Arezzo. Cherchez Guido Aretinus.

GUI BASIUS. Cherchez Basius (Gui.)

GUI DE BOLOGNE ou d'Auvergne, Cardinal, Archevêque de Lion, étoit fils de Robert VIII. Comte d'Auvergne, & de Marie de Flandre sa seconde femme. Quelques Auteurs le confondent avec un autre Gui d'Auvergne, fils de Robert VI, & d'Eleonor de Baffie; qui fut Evêque de Tournay & de Cambray vers 1285. Celui-ci, dont je parle presentement, fut Comte & puis Archevêque de Lion en 1340. & le Pape Clement VI. le fit Cardinal deux ans après. Comme il avoit beaucoup de prudence, on l'employa dans des affaires importantes. Clement VI. avoit reduit le Jubilé de cent ans, à 50. & il envoya en 1350. le Cardinal de Bologne à Rome avec le Cardinal de Ceccan, pour y faire l'ouverture de l'année Sainte. Ils appaiserent une sédition, que l'interêt avoit fait émouvoir. Peu après, Gui de Bologne alla Légat en Hongrie, & à son retour il alla en Espagne. On l'employa encore en France, & comme il avoit réüssi dans toutes ses Légations, Gregoire XI. l'envoya une seconde fois en Espagne, pour y reconcilier les Rois de Castille & de Portugal, qui étoient en guerre. Il en vint heureusement à bout, & revenant glorieux à Avignon, il mourut à Lerida le 25. Novembre de l'an 1373. son corps fut porté en France, & enterré dans l'Abbaye de Val-luisant, dite du Bouchet en Auvergne, où étoit le tombeau de ses Prédecesseurs. L'Eglise de Lion a eu entre ses Prélats, un autre Gui d'Auvergne élû en 1233. * Busquet, *in vita Clem. VI.* Justel, *Hist. d'Auverg.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marte, Onuphre, Ciaconius, &c.

GUI DE CREME Antipape. Voyez Paschal Archidiacre.

GUI DE DAMPIERRE, Comte de Flandre. Cherchez Dampierre (Gui.)

GUI DE FERRARE, Prêtre, & selon quelques-uns Evêque de Ferrare, vivoit dans le XIV. Siecle en 1310. Il est Auteur d'un Commentaire en vers sur la Bible, qu'il appelle *Margarita Bibliorum.* * Tritheme, *de Script. Eccl,*

GUI LE GROS. Cherchez Clement IV.

GUI DE MONTLEHERI. Cherchez Montleheri.

GUI-PAPE, Conseiller au Parlement de Dauphiné, vivoit dans le XV. Siécle. Ses Ouvrages l'ont rendu célebre entre les Jurisconsultes. Il étoit né à Lion, & étant appellé en Dauphiné par Etienne Guillon, natif de saint Simphorien d'Ozon, Président unique du Conseil Delphinal, il fut fait Conseiller de ce Conseil; il épousa Loüise Guillon fille du Président. Depuis quand Loüis XI. n'étant encore que Dauphin de Viennois, eut érigé ce Conseil Delphinal en Parlement, Gui y eut un Office de Conseiller. Ce Prince l'employa en diverses négociations; & sur tout auprès du Roi Charles VII. son pere. Il mourut environ l'an 1464. Il a publié six cens trente-deux Questions de Droit, qui contiennent presqu'autant d'Arrêts rendus au Parlement de Dauphiné. * N. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li.* 13. *&* 14.

☞ Il est important de se souvenir, que divers Auteurs ont confondu ce Gui-Pape, avec Gui *le Gros* aussi Jurisconsulte, qui fut depuis Pape, sous le nom de Clement IV. Entre ces derniers on peut nommer Quenstedt Lutherien, Professeur à Wirtemberg, qui dit

dit dans le Livre, qu'il a donné au public, *de patriis illustrium doctrinà virorum*, *p.* 59. que Gui-Pape étoit natif de Narbonne, qu'il fut Conseiller au Parlement de Dauphiné, & puis Pape nommé Clement IV. Cette faute est aussi ridicule, que l'Auteur qui l'a faite est peu sincere, quand il se mêle de parler des choses Ecclesiastiques. Il ne faut être que médiocrement sçavant dans l'Histoire, pour sçavoir, que Gui *le Gros*, natif de saint Gilles sur le Rhône, nommé par Durand & par d'autres, *la lumiere du Droit*, florissoit du temps de saint Loüis IX. qu'il fut élû Pape l'an 1265. & qu'il mourut en 1268. Qu'au contraire Gui-Pape, dont je parle ici, ne vivoit que deux cens ans après; & que le Parlement de Dauphiné, ne fut établi que par le Dauphin Loüis, depuis Roi XI. de ce nom, durant le regne de Charles VII son pere.

GUI DE PERPIGNAN, fut surnommé ainsi, parce qu'il étoit natif de cette Ville, dans le Comté de Roussillon; il fut aussi surnommé *le Carmelite*, à cause qu'il fut Géneral de l'Ordre des Carmes, & puis Evêque de Majorque, ensuite d'Elne. Il a vécu dans le XIV. Siécle, en 1330. Le Pape Jean XXII. estimoit ce Prélat, qui lui avoit dédié un Ouvrage, intitulé: *De perfectione vitæ Catholicæ*. Il en écrivit d'autres. *Super Sententias. Quodlibeta VI. Quæstionis ordinariæ. De concordia Evangelistarum. Correctorium Decreti, &c.* On dit, qu'il mourut à Avignon le 21. Août de l'an 1330. *Tritheme, *de Script. Eccl.* Bellarmin, S. Antonin, Gabellius, Lucius, *in Bibl. Carm. &c*, L'Auteur du *Fasciculus temporum, &c.*

GUI ou GUYOT DE PROVINS, Religieux de saint Benoît, Auteur d'un Roman intitulé, la Bible Guyot. C'est une Satyre contre les vices de son temps. On croit qu'il vivoit dans le XIII. Siécle vers l'an 1206. *La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.* Voyez *Guyot*.

GUI DE RAVENNE, Prêtre, florissoit dans le IX. Siécle, sous le regne de Charles *le Gros*, Il composa une Histoire des Goths, que nous avons encore; & les vies des Papes. Volaterran, Simler, Possevin, Vossius, &c. en font mention.

GUI ROTHIER. Cherchez ROTHIER.

GUI dit DE SUZARIA. Docteur en Droit & en Philosophie, étoit en estime dans le XIII. Siécle, vers l'an 1250. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont, *De actionibus causarum. Super causarum ordinatione, &c.* dont Tritheme fait mention dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques.

GUIANE ou GUAÏANE, païs de l'Amerique Meridionale; entre la Mer du Nord, vers le Septentrion & l'Orient: le Royaume des Amazones, vers le Midi: & la Castille d'Or aux environ de la riviere d'Orinoque, du côté de l'Occident. Le païs des Caribes est renfermé dans la Guiane, & est situé vers la mer du Nord. L'an 1535. Belalcaxar étant dans la résolution de découvrir les Provinces voisines de Popajan, qu'il avoit subjugué, fit rencontre d'un Sauvage, qui se disoit être de la Province de Condirumarca, dans la Guiane, laquelle abondoit en or, & autres richesses; jusques-là que les habitans faisoient la guerre armez de lames d'or. Cela donna lieu aux Espagnols de nommer ce païs *El Dorado*. L'an 1540. Gonzale Pizarre ayant reçû de son frere François, le Gouvernement de la Province de Quito, amassa des troupes pour aller à la conquête d'*El Dorado*, mais il ne trouva point cette ville. On dit que dès l'an 1531. un Espagnol nommé Jean Martinez, qui pour quelques crimes avoit été abandonné dans un Canot sur une Riviere, fut pris par ceux du païs, & même dans une grande ville qui servoit de séjour à un Inca ou Empereur: Qu'ensuite s'étant sauvé, il rapporta que cette ville étoit appellée Manoa, & qu'il la surnomma *El Dorado*, à cause de la grande quantité de poudre d'or qu'il vit jetter sur des Statuës de même métal: Qu'après avoir dit des merveilles de la grandeur & des richesses de cette ville, il ajoûta qu'elle étoit située sur le bord d'une mer longue de deux cens lieuës, qui ne joint à aucune autre, & est renfermée dans les terres: & qui ne peut être que celle qu'on nomme Lac de Parime, dans la Guiane. Mais les derniers Voyageurs prennent tout ce recit pour une imagination de cet Espagnol. Les peuples les plus considerables de la Guiane, sont les Caribes, les Arvaques, les Yaos, les Galibis. On croit, que les Caribes sont les originaires du païs, & que les autres habitans s'y sont retirez de l'Isle de la Trinidad ou des Provinces de l'Orinoque, pour fuir la cruauté des Espagnols: car il y a guerre perpetuelle entre les Caribes, qui demeurent au dedans du païs, & sur la côte; & les autres Sauvages qui habitent vers le rivage de la mer. Ils obeïssent tous à des Caciques, mais qui n'ont pas une autorité souveraine. Ils ont fort peu de Religion, principalement les Caribes qui vivent sans loi, & même sans aucune créance d'une Divinité. Quelques-uns néanmoins ont des Prêtres qu'ils nomment *Pecaïos*, & croient l'immortalité de l'Ame. Et quand quelque Cacique ou Commandant meurt, ils tuent ses esclaves, afin qu'ils aillent servir leur maître en l'autre monde.

Ces Nations aiment la guerre, faute d'autres exercices. Les Caribes etant en marche pour quelque entreprise sur leurs voisins, craignent si fort qu'on n'enleve quelqu'un des leurs par surprise, que faisant des détachémens à toute heure, ils postent des corps-de-garde dans les lieux de difficile accès, aussi ingenieusement que les Troupes d'Europe. Les Galibis sont un peu plus pacifiques, & n'entreprennent la guerre que lors qu'ils se croient fort offensez, comme quand leurs voisins refusent de faire leurs danses & de chanter leurs chansons. Leurs armes sont l'Arc & les fléches. Ceux qui sont sur la côte ont appris des Espagnols à se servir aussi des armes à feu. Les habitans de ce Païs sont bien faits, ayant la taille avantageuse, & le corps fort robuste. Ils sont la plûpart bazanez, & vont nuds: mais il y en a, qui mettent devant leurs parties un tissu de plumes, & sur leur tête un Tonsi ou Bonnet, fait aussi de plumes d'oiseaux fort belles, ce qui leur donne un grand air. Leur nourriture est la Cassave, & l'Ozacou. La Cassave est le pain du païs, fait d'une racine qu'on rape, & dont on fait sortir l'eau, parce que c'est un poison, qui néanmoins perd sa malignité, quand l'eau a boüilli quelque temps. L'Ozacou est une pâte faite de Patates ou Figues du païs, que l'on délaye dans de l'eau, pour en faire une boisson, qui a la couleur du lait. Mais la plûpart des Caribes sont Boucaniers, & se nourrissent de chair humaine grillée au feu. Les Galibis sont laborieux, & cultivent des terres, à proportion de leurs besoins, & de la grandeur de leur famille. Ces peuples ne font pas grand état de l'or, ni de l'argent. Ils troquent des hamacs, ou lits de coton, du bois d'aloës, des Singes, & des Perroquets, contre quelques haches, coûteaux, miroirs, & autres pieces de clincallerie: mais principalement contre des yades, ou pierres vertes, qu'ils estiment beaucoup, & qu'ils croient être un souverain remede, contre le mal caduc, à quoi ils sont fort sujets. L'air du païs y est assez temperé: le terroir y produit le Mayz en abondance. Les arbres fruitiers y sont fort communs. Les Ananas & les Plantins y rapportent des figues grosses comme un œuf, & longues comme le doigt, qui ont un goût très-excellent. Il y a beaucoup de bois d'aloës, de bresil, de baume, de coton, de soye, & d'épiceries. Il se trouve en plusieurs endroits un arbre qui porte un fruit nommé Mancenille, semblable à une petite pomme, très-agreable a la vûë, mais si venimeux, qu'il fait mourir sur le champ ceux qui en mangent tant soit peu. On y voit quantité de Singes & de Marmots, qui sont extrêmement gros, & fort camards, avec de longues queuës. Les Poules d'Inde y ont sur la tête des plumes noires semblables à celles des Herons. *De Laët, *Histoire du nouveau Monde*. Relation *de la Riviere des Amazones*. SUP.

GUIDE (Robert) Cardinal Evêque de Rennes en Bretagne, étoit fils d'Adenet de Guibé, Gentilhomme Breton, & d'Olive de Landais. Cette derniere étoit sœur de Pierre de Landais, qui étant fils d'un Tailleur d'habits, s'éleva à une grande fortune, par la bonté du Duc de Bretagne dont il fut favori. Robert de Guibé eut part à la fortune de son oncle, & par son moyen il eut les Evêchez de Lantriguier, de Nantes & de Rennes. Depuis après la mort de François II. Duc de Bretagne, il suivit la Reine Anne, femme du Roi Charles VIII. & puis de Loüis XII. Ce dernier l'envoya Ambassadeur à Rome, où il soûtint les interéts de la France, contre les Anglois; & ce même Prince lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Jule II. lui donna en 1505. Ce Pontife avoit quelque consideration pour le Cardinal de Guibé, & fut-ce par estime pour son mérite, ou par interêt, il tourna si bien son esprit, qu'il le gagna contre le Roi même. Ce Prince le priva du revenu des Benéfices, qu'il avoit en France, de sorte qu'à peine pouvoit-il subsister à Rome, où il mourut, en 1513. *Guichardin, *Hist. li.* 9. & 10. d'Argentré, *Hist. de Bret. li.* 30. Frizon, *Gall. Purp.* Aubeii, *Hist. des Card. &c.*

GUIBERT, faux Pape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV. *dit le Vieil*, ennemi du saint Siege. Il entra si bien dans les passions de ce Prince, qu'il devint irréconciliable ennemi des Papes. C'est par ses soins, qu'après la mort d'Alexandre II. quelques Prélats de son parti, élûrent pour Antipape Cadaloüs, Evêque de Parme. Guibert eût l'Archevêché de Ravenne, pour prix de la complaisance, qu'il avoit pour Henri; & quand le Pape Gregoire VII. gouvernoit l'Eglise, fut la fin de Juin de l'an 1080. dans un Conciliabule tenu à Brexen par quelques Prélats de la faction de l'Empereur, le légitime Pontife fut déposé & Guibert mis à sa place sous le nom de Clement III. Il couronna Henri le jour de Pâques de l'an 1084. Le bonheur apparent de ce faux Pontife ne fut pas de durée, il se vit le plus malheureux de tous les hommes, & même après sa mort, qu'on met en l'an 1100. Du temps du Pape Paschal II, ses os furent déterrez & on les jetta dans la riviere qui passe à Ravenne. * Leon d'Ostie, *li.* 1. *& seq.* L'Abbé d'Usperg, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 1061. 1071. 1080. *& seq.*

GUIBERT ou GILBERT DE TOURNAY, Religieux de l'Ordre de S. François, & Docteur de Paris, étoit en grande réputation de pieté & de doctrine, sur la fin du XIII. Siécle, en 1270. Il composa divers Ouvrages, comme des Sermons, des Commentaires sur le Maître des Sentences. *De Officio Episcopi & Ecclesiæ ceremoniis. Hodœporicon primæ profectionis S. Ludovici Galliarum Regis in Syriam. Erudimentum doctrinæ. De modo edifcendi. Regula Regum. De voto, &c.* On voit encore son Epitaphe à Tournay. * Valere André, *Bibl. Belg.* De la Boulaye, *Hist. Acad. Paris.* Willot. *in Athen. Francisc.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.*

[GUIBERT Gentilhomme François, Abbé de S. Marie de Vogent, à Loudun, a vécu l'an MC. On voit de lui *gesta Dei* per Francos, & quelques autres petits Ouvrages. Mais D. Luc Dachery, Benedictin publia toutes ses Oeuvres à Paris en 1651. *in folio* qui consistent en divers traitez de Théologie & de dévotion. *Cave Charthophyl.*]

GUICHARD (Claude) Seigneur d'Arandas, d'Atgit & du Toney, étoit natif de saint Rambert en Bugey, où il a fondé un College, appellé du saint Esprit. Son mérite l'éleva à la Charge de Secretaire d'Etat, de Maitre des Requêtes, puis de Grand Réferendaire, & Historiographe de Savoye. Tous ceux qui ont parlé de lui avoüent, qu'il avoit joint à une grande érudition, une parfaite intelligence des affaires d'Etat; & qu'il fut excellent Poëte Latin & François. Il traduisit Tite-Live, par le commandement de Charles Emanuel Duc de Savoye, à qui il dédia aussi son Traité des Funerailles. Alphonse d'Elbenne, Evêque d'Albi, lui dédia son Livre. *De Gente, ac Familiæ Hugonis Capeti Origine.* On dit, qu'il mourut l'an 1607. * Guichenon, *en l'Hist. de Bresse & du Bugey, P. I. p.* 36. Ant. du Verdier, *Bibl. Franc. p.* 181. 182. Gautier, *en la Chron. XVII. Siec.*

GUICHARD (Simon) quinziéme Géneral de l'Ordre de Saint François de Paule, vivoit dans le XVI. Siécle. Il nâquit à Etampes d'une honête famille; & étant Prêtre, il prit l'habit de Religieux dans

dans le Convent de Nigeon près de Paris, que l'on appelle les Bonshommes. Lors qu'il fut Géneral des Minimes, il ne voulut jamais souffrir qu'on lui donnât le titre de Reverendissime, que l'on donne ordinairement aux Géneraux des Ordres: parce que, disoit-il, il n'est pas bienséant à ceux qui se nomment les plus petits des hommes, de prendre ces titres magnifiques. Pendant le temps qu'il étoit Géneral, il assista au Concile de Trente, où il fit une belle & docte Harangue, qui fut admirée de toute l'Assemblée. Mais étant sur la fin de son Géneralat, il n'y pût demeurer jusques à la conclusion du Concile, & il n'y signa pas avec les autres. Passant à Grenade pendant sa visite, il chanta la Messe aux obseques du B. Jean de Dieu qui fut enterré dans l'Eglise des Minimes de cette Ville en 1550. Et ce fut par son moyen, & en sa consideration que le Cardinal de Tournon Archevêque de Lyon, fonda le Convent des Minimes de Lyon en 1551. & que Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, fils du Chancelier du Prat, fonda celui de Beau-regard en Auvergne. Guichard excelloit dans les langues Latine, Gréque, Hebraique, Caldaïque & Arabesque, & il étoit fort sçavant dans les Controverses. Il mourut en 1574. à Aix en Provence d'un coup de pommeau d'épée que lui donna un Gentilhomme de la maison d'un Evêque, à qui il alloit faire des remontrances, pour le détourner d'un dessein que ce Prélat avoit pris de se faire héretique afin de se marier. * Hilarion de Coste, *Hist. Cath. des Hommes & des Dames Illustres. SUP.*

GUICHARDIN (François) Citoyen de Florence, vivoit dans le XVI. Siécle. On l'employa pour les affaires des Florentins, & il alla Ambassadeur en Espagne. Il fut aussi estimé des Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Alexandre de Medicis, Duc de Florence le choisit pour être son Conseiller d'Etat. Guichardin écrivit l'Histoire de son temps, avec l'approbation de tous les doctes. On le blâme seulement de s'être trop emporté contre les Ducs d'Urbin. Il mourut l'an 1540. Jean-Baptiste Adriani son ami & son concitoïen, a continué son Ouvrage en Italien; & cette continuation a vingt-deux Livres. L'Histoire de Guichardin est en Italien, & on l'a traduite en Latin & en François. Elle comprend ce qui s'est passé depuis l'an 1494. jusqu'en 1532. * Possevin, *Bibl. Selecta lib. 16. c. 41.* Sponde, *A. C.* 1534. *n.* 18. Imperialis. *in Mus. Hist.* Juste Lipse, Ghilini, &c.

GUICHARDIN (Loüis) étoit fils de Jerôme & neveu de François, dont j'ai parlé. On l'éleva dans les Lettres, & il fit honneur à la Ville de Florence sa patrie. Il passa une partie de sa vie dans le Païs-Bas, & mourut à Anvers le 21. Mars de l'an 1589. âgé de 66. ans. On voit son Epitaphe dans l'Eglise Cathédrale. Loüis Guichardin composa une description très-exacte du Païs-Bas. Cet Ouvrage est en Italien, & il a été traduit en François par Belle-forêt, & en Latin par Jean Brantius & par Raimier Vitelli. Nous avons encore de lui des Mémoires de ce qui s'est passé dans l'Europe, & principalement dans le Païs-Bas, depuis l'an 1530. jusqu'en 1560. &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Beyerlink, *in continuat. Chron. Opmeri.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

GUICHE, Famille. La maison de la GUICHE est Noble & ancienne. GUILLAUME Sieur DE LA GUICHE, vivoit en 1340. & il eut d'Isabeau de Nanton Jean qui épousa en 1365. Marie de l'Espinace, & celui-ci laissa GIRARD Sieur de la Guiche, Bailly de Mâcon, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne, qu'il servit à la guerre contre les Liegeois l'an 1406. Il avoit épousé en 1402. Marie de Poquieres, & il en eut Claude qui suit: Jean, mort au service du Roi; Et Catherine, femme de Robert de Damas, Sieur de Digoine. CLAUDE DE LA GUICHE, Sieur de Chaumont & de Martigny-le-Comte, épousa en 1455. Claude de la Baume fille de Claude II. de ce nom, Sr. de Mont-revel, & puis il prit une seconde alliance. De la premiere il eut quatre filles; & de la seconde, il eut Philibert, Prieur de Saucillanges: Antoine, Chanoine de Mâcon: Jean Prieur de Lône: Jean, qui servit Charles le Hardi dernier Duc de Bourgogne, & puis les Rois Charles VIII. & Loüis XII. il mourut sans alliance: Pierre, qui suit: Girard, Sieur de Martigny-le-Comte, qui ne laissa que deux filles de Jeanne de Jaucourt, sa femme; & Catherine mariée à Philippe de Vienne, Sieur de Clervaut, PIERRE Sieur DE LA GUICHE & de Chaumont, Conseiller & Chambellan du Roi, Bailly d'Autun & de Mâcon, rendit de bons services aux Rois Loüis XI Charles VIII. à Loüis XII. & à François I. On l'envoya Ambassadeur à Rome, en Espagne, en Angleterre & chez les Suisses. Il s'acquita dignement de tous ces grands emplois, qui lui acquirent beaucoup de réputation, & il mourut âgé de 80. ans. Il avoit épousé Françoise de Chaseron, fille d'Antoine, Sieur de Chaseron, & d'Anne d'Amboise, dont il eut Jacques, mort en la 16. année de son âge: Pierre, Religieux de Cluni & Prieur de Lône, mort jeune: Jean tué au combat de la Bicoque en 1522. Gabriel, qui suit. Claude, Prieur de Lône, & puis de saint Pierre de Mâcon, Abbé de Baubec & de Hautecombe, Evêque d'Agde & de Mirepoix. fut Ambassadeur en Portugal, & à Rome, où il mourut en 1556. François, Archidiacre de Tours, Prevôt de Surene, Abbé de la Luzerne & de saint Satur, Doyen & Chanoine de Mâcon: Philibert, Religieux de Cluni, Prieur de Saucillanges: George, qui fit la branche de Sivignon, dont je parlerai après celle de son aîné: Charles, Sieur de saint Aubin & de la Perriere, Chevalier de l'Ordre du Roi, mort sans alliance, des blessures qu'il reçût à la bataille de Moncontour en 1569 Sebastien, Prieur de Lône: Jeanne, femme de Jacques Palatin de Dyo: Marguerite, mariée à Antoine, Sieur de Montmorin; Et Susanne, Religieuse à Marcigni. GABRIEL Sieur DE LA GUICHE, de Chaumont, de S. Geran, &c. fut Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur en 1547. & Bailly de Mâcon Il se signala en diverses occasions importantes, & il eut d'Anne fille unique de Charles Soreau, Sieur de saint Geran, Philibert, qui suit: Claude, qui continua la posterité: Jean Prieur de Saucillanges: François, Abbé de saint Satur & Prevôt de saint Pierre de Mâcon; Et Pierrete ou Peironne de la Guiche, mariée à Loüis, Sieur de Pompadour. PHILLIBERT Sieur DE LA GUICHE & de Chaumont, se signala en diverses occasions importantes, & il se distingua à la Cour & dans les armées. Le Roi Henri III. le fit Chevalier du saint Esprit à la premiere création l'an 1578. & la même année, il fut Grand Maître de l'Artillerie de France par la démission du Maréchal de Biron. Il étoit déja Gouverneur de Lion, & du Lionnois, Forêts & Beaujolois. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. & il mourut en mil six cens sept. Philibert de la Guiche avoit épousé en premieres nôces Eleonor de Chabannes, Dame de la Palice, & en secondes Antoinette de Daillon de Lude, dont il eut Henriette de la Guiche, Dame de Chaumont, mariée 1. à Pierre de Matignon, Comte de Thorigni; & 2. à Loüis-Emanuel de Valois, Duc d'Angoulême; Et Anne de la Guiche seconde femme de Henri de Schomberg, Comte de Nanteüil, Maréchal de France. CLAUDE DE LA GUICHE, Sieur de saint Geran, Chevalier de l'Ordre, prit alliance avec Susanne des Serpens, fille de Loüis Sieur de Chitain, & de Jacqueline de Chaugi, dont il eut Jean-François qui suit: Godefroy, Sieur de Chitain: François, Abbé de S. Satur: Françoise, mariée l'an 1584. à Gaspard de Colligni I. du nom, Sieur de Saligni, &c. Marguerite, femme de Philibert des Serpens, Sieur de Gondras; & Claude, alliée au Sieur de Linas en Limosin: JEAN-FRANÇOIS DE LA GUICHE, Maréchal de France, dont je parlerai, épousa en premieres nôces Anne de Tournon, fille de Just III. Sieur de Tournon, & en secondes, Suzanne aux Epaules, fille & héritiere de Henri-Robert, Sieur de sainte Marie du Mont, Lieutenant de Roi en Normandie. De la premiere, il eut Claude-Maximilien qui suit: Marie-Gabrielle, alliée en premieres nôces avec Gilbert, Baron de Chaseton, & en secondes, avec Timoleon d'Espinay, Marquis de S. Luc, Maréchal de France: Jacqueline, femme de René, Marquis de Boüillé. Diane, Abbesse de Cusset: & trois autres filles Religieuses à Marcigni. Du second lit, il eut Marie de la Guiche, qui épousa en 1645. Charles de Levi, Duc de Vantadour, Pair de France, Gouverneur de Limosin; Et Suzanne morte sans alliance à l'âge de 21. ans. CLAUDE-MAXIMILIEN DE LA GUICHE, Comte de S. Geran, de la Palice & de Jaligni, Gouverneur, Senéchal & Maréchal de Bourbonnois, prit alliance avec Suzanne de Longaunay, fille unique & héritiere de Jean, Sieur d'Amigni, & mourut à Moulins, le 31. Janvier de l'an 1656. âgé de 56. ans. Il eut de cette alliance, BERNARD DE LA GUICHE. Comte de S. Geran, &c né en 1641. il est aujourd'hui Colonel du Régiment d'Anjou, & Lieutenant Géneral des Armées du Roi. L'Histoire de son enlevement à sa naissance est singuliere. Il fut depuis reconnu par son pere & sa mere, & par Arrêt du Parlement de Paris donné en sa faveur, le 19. Juillet 1663. Il a épousé Marie-Magdelaine Jourdaine Carbonnel, fille unique du Marquis de Montfreville, dont il a des enfans. La Branche des Comtes de Sivignon a pour tige GEORGE DE LA GUICHE, huitiéme fils de Pierre, comme je l'ai remarqué. Il fut Capitaine du Château de Semur, Bailly de Châlon, Ecuyer de la Reine Eleonor d'Autriche, Sr. de Sivignon & de Nanton; il eut de Marguerite de Bauvau, qu'il avoit épousée en 1549. Antoine tué à saint Lo en Normandie, l'an 1574. âgé de 24. ans étant Lieutenant d'Infanterie: Jean-Baptiste Capitaine au Régiment de Languedoc, tué à Montpelier: Jean Gabriel, Commandeur de Malte, tué sur les Galeres de son Ordre: Pierre-Calais, Sieur de Nanton, mort sans lignée: Jacques qui suit: Françoise, mariée l'an 1578. à Guillaume d'Amanzé, & deux autres mortes jeunes. JACQUES DE LA GUICHE, Sieur de Sivignon, de Nanton, &c. épousa Renée de Châteauvieux, & il eut CLAUDE, mort en 1636. laissant de Dele de Rie sa femme, fille de Christophle, Marquis de Varembon, Henri-François qui suit: Ferdinand, dit le Chevalier de Sivignon; & trois filles. HENRY-FRANÇOIS DE LA GUICHE, Comte de Sivignon, prit alliance avec la sœur du Comte de Montperou, dont il a eu des enfans. * Pierre de S. Julien, *Antiq. du Mâcon.* Du Bellay, *lib.* 3. Godefroy, le P. Anselme, De Thou, Sainte Marthe, Du Chesne, Guichenom. Mem. MM. de la Mais. de la Guiche, &c.

GUICHE (Jean-François) Comte de la Palice, Sieur de S. Geran, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, étoit fils de Claude, Sieur de S. Geran, & de Susanne des Serpens. Il servit le Roi Henri IV. & puis le Roi Loüis XIII. qui lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1619. & le fit Chevalier de ses Ordres. Après il commanda les armées du Roi aux sieges de Clerac, de Moutauban, de S. Antonin & de Montpelier. Il eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & mourut en son Château de la Palice en Bourbonnois, le 2. Decembre de l'an 1632. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans la Paroisse de S. Geran qu'il avoit eu soin de faire rebâtir.

Le GUIDE, fameux Peintre d'Italie, étoit fils de Daniel Reni, qui étoit un excellent Musicien. Il étudia les principes de la Peinture sous Denys Calvart Flamand; & ensuite s'attacha auprès des Caraches, & travailla sous eux à differens ouvrages. Il prit une maniere de peindre toute opposée à celle de Michel l'Ange de Caravage. Celui cy affectoit les obscuritez & les ombres de la nuit, pour y cacher les choses les plus difficiles de l'Art: & le Guide peignoit ses Figures dans le grand jour, pour faire mieux connoître la beauté de son Ouvrage. Cela fit naître plusieurs differends entre ces deux Peintres, qui auroient eu de grands démêlez, si le Guide n'eût été plus retenu & plus moderé que le Caravage. Entre quantité d'excellens Tableaux du Guide, on remarque le S. Michel qui est à Rome dans l'Eglise des Capucins, parce que le Demon qui est sous les pieds de l'Ange, ressemble, dit-on, au Pape Innocent X. Quelques-uns assurent, que le Guide le fit exprès, pour se venger de lui pendant qu'il n'étoit que Cardinal, nommé Pamphile, parce qu'il avoit eu quelque

sujet

sujet de n'être pas content de ce Cardinal. Mais le Comte Malvasia témoigne que le Guide, bien loin d'avoir eu cette pensée, fut fort fâché du bruit qui en courut alors. Quoi qu'il en soit, ce bruit a toûjours duré depuis: & le Tableau a toujours été regardé avec plus de curiosité, à cause de cette opinion. Le Guide amassa beaucoup d'argent, & il auroit fini ses jours comblé d'honneur, & fort accommodé des biens de la fortune, si dans les derniéres années de sa vie il ne se fût abandonné au jeu, qui lui fit presque perdre tout le grand amour qu'il avoit pour la Peinture, & cette réputation dont il étoit si jaloux auparavant; car les grandes pertes qu'il fit, l'ayant réduit à la pauvreté, il ne songea plus à rendre ses Tableaux considerables par l'étude, & par le travail, mais il peignoit à la hâte toutes les choses dont il pouvoit tirer de l'argent plus promptement. Il mourut en 1642. âgé de 67. ans. * Felibien, *Entretiens sur les vies des peintres*, 4. *Partie. SUP.*

GUIDICCIONE (Barthelemi) Cardinal, Evêque de Luques, se fit estimer dans le XVI. Siécle, par son savoir & par sa pieté. Sa Famille est des plus Nobles de la Ville de Luques en Toscane, où il nâquit en 1469. Il fit du progrès dans les Sciences humaines, dans la Théologie & dans la Jurisprudence. Ces qualitez le firent valoir à la Cour de Rome, où il fut domestique du Cardinal Farnese. Celui-ci connut le prix de Guidiccione, auquel il confia ses secrets, & le fit son Vicaire Géneral à l'Evêché de Parme. Depuis le même Farnese étant devenu Pape sous le nom de Paul III. ne songea qu'à recompenser le mérite de son ancien domestique. Il s'étoit retiré à la campagne prés de Luques, où il ne s'occupoit qu'à l'étude des belles Lettres & aux exercices de pieté. Le Pape fut obligé d'user de menaces, pour le faire venir à Rome. Il lui donna en 1539. le Chapeau de Cardinal, avec les Evêchez de Chiusi, de Theramo & de Luques, & le fit Gouverneur de Rome, Dataire, Grand Penitencier, &c. Guidiccione remit les deux premiers Evêchez au Pape, & résigna le dernier à son neveu. Il mourut le 28. Août de l'an 1549. âgé de 80. ans. Son corps fut porté dans son Eglise de Luques, où l'on voit son tombeau. On a recueilli de lui vingt Volumes de Droit, avec plusieurs petits Traitez. *Ughel, *Ital. sacr.* La Rochepozay, *Nomenc. Card.* Onuphre, Auberi, &c.

GUIDICCIONE (Jean) Evêque de Fossombrone, vivoit dans de XVI. Siécle, sous le Pontificat du Pape Paul III. en 1535. & 1540. Son mérite lui fit avoir divers emplois à la Cour de Rome, & il laissa des Poësies, des Lettres & des Harangues. Il est de la même Famille du Cardinal, & de Lelio Guidiccione, qui vivoit en 1635. Celui-ci eut beaucoup de part en l'estime du Cardinal Borghese; & puis en celle du Cardinal Antoine Barberin, qui lui donna une Chanoinie à Sainte Marie Majeur. Il a écrit la vie du Pape Paul V. & divers autres Ouvrages en prose & en vers recueillis en un Volume. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. I.* Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Le Mire, *de Scrspt. S&c. XVII.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. Illust. c.* 40. *&c.*

GUIDO Aretinus, ou Guy d'Arezzo, ou Aretin, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Ville d'Italie. C'étoit un Religieux de l'Ordre de S. Benoît, qui a vécu vers l'an 1028. On assure aussi, qu'il fut Abbé. Il trouva les six notes de la Musique, en chantant l'Hymne de saint Jean en cette façon.

UT *queant laxis* FA *muli tuorum:*
RE *sonare fibris* SOL *ve polluti*
MI ra *gestorum* LA *bi reatum.*

Il écrivit deux Livres de la Musique, qu'il dédia à Théobalde son Abbé. Quelques Auteurs le confondent avec Guitmond, Archevêque d'Averse, qui a composé trois Livres du Corps & du Sang de Jesus-Christ contre Berenger. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 144. *&* *in Chron.* 1028. Le Mire, *in Cat. & li.* 2. *c.* 74. *de vir. illust. Bened.* Baronius, *A.C.* 1022. Le Mire, *Bibl. Eccl.* Vossius, *de quat. art. Pop. &c.*

GUIDONIS, autrement de la Guionie, ou la Guionie (Bernard) Evêque de Tuy en Espagne, & puis de Lodeve en Languedoc, étoit François & Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il nâquit dans un petit Village du Limosin, près de Roche-Abeille, & quoi que sa naissance ne fût pas illustre, il le devint par sa doctrine & par sa vertu; car étant entré vers l'an 1280. ou 1285. dans l'Ordre de saint Dominique, il en fut un des ornemens en France, & son mérite le fit passer dans toutes les charges de cet Institut. Il enseigna avec succès, il prêcha avec applaudissement, & composa des Livres qui eurent l'approbation de tout le monde. Le Pape Jean XXII. l'employa en diverses negociations importantes, & lui donna l'Evêché de Tuy en Galice, & non pas celui de Tules en Limosin, *Tudensis* & non pas *Tutelensis*, comme quelques modernes l'ont crû. Depuis en 1324. on le transfera à l'Evêché de Lodeve, vaquant par la mort de Jean de Texandria, Cordelier de Cahors. Le même Pape le nomma Inquisiteur de la Foi, contre le reste des Albigeois qui pouvoient être en Languedoc, & le consulta souvent, persuadé de sa capacité & de son zele, pour le bien de l'Eglise. Bernard Guidonis lui avoit dédié sa Chronique, sous le titre de *Speculum Historicum Romanorum Pontificum, Imperatorum & Regum Gallorum*, qu'il finit en 1322. On dit qu'il y avoit travaillé par ordre du Pere Berenger de Toulouse, Géneral de son ordre. Ce Prélat composa encore divers Traitez. *De Conciliis. De officio Missæ.* Une Chronologie des Evêques de Toulouse, & de Limoges. Un Catalogue de ceux de Lodeve. Des Vies des Saints, &c. Bernard Guidonis mourut le 13. Novembre de l'an 1331. âgé de 71. ans. Son corps fut porté dans l'Eglise des Dominicains de Limoges, comme il avoit ordonné. * Plantavit de la Pause, *de Episc. Lodov.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Sixte de Sienne, Leandre Alberti, Alfonse Fernandes, Possevin, Gesner, Vossius, &c.

GUIEMANS, fidele Conseiller du Roi Childeric I. supporta avec déplaisir l'exil de ce Prince, que ses sujets avoient chassé en 458. à cause de ses excès. Pour le remettre sur le Thrône, il se mit bien auprès de Gillon, qu'on avoit mis à la place de Childeric, & lui donna des conseils très-violens, qui le rendirent odieux aux François. Alors il envoya au Roi la moitié d'une piéce d'or, qu'il avoit partagée avec lui en le quittant, & lui conseilla de revenir prendre sa place, ce qui s'executa heureusement. * Gregoire de Tours, *li.* 2. Aimoin, Sigebert, Gaguin. Cherchez Childeric & Gillon.

GUIENNE, Province de France avec titre de Duché. Elle a été autrefois nommée Aquitaine, quoi qu'elle ne comprenne pas aujourd'hui tous les païs differens, que cette Aquitaine comprenoit anciennement. Pline lui donne le nom d'*Armorica*. La Guienne particuliére est proprement la Senéchaussée de Bordeaux; mais celle qui a ordinairement ce nom, est bornée au Couchant de la Mer Oceane: Les Landes, & la Gascogne lui sont au Midi: Elle a au Levant le Perigord & le Querci; Et au Nord la Saintonge. Le païs est agréable & fecond: l'air doux & temperé; & les peuples ingénieux, on les accuse aussi de promptitude & de vanterie, quand ils sont les plus forts. On y trouve le Bourdelois, l'Entre-deux-mers, le Medoc, le Bazadois, l'Agenois & le Condomois. Bordeaux est la Capitale de la Province avec Archevêché & Parlement. Les autres sont Agen, Condom & Bazas avec Evêché, Marmande, Sainte-Foi, Libourne, Bourg-sur-Mer, Nerac, &c. Les Romains donnerent à cette Province le nom d'Aquitaine, à cause de ses eaux: elle ne s'étendoit avant Auguste, qu'entre l'Ocean, les Pyrenées & la Garonne. Cet Empereur y ajoûta des peuples, comme je l'ai remarqué en son lieu. Les Visigots la prirent aux Romains, jusqu'à ce que le Roi Clovis les en chassa. La Guienne eut depuis des Ducs particuliers. Avant cela les Auteurs parlent d'un certain Basole, que Clovis fit mettre en prison à Sens. Aimoin parle de Willichaire, pere de Calthé, qui fut mariée à Chramne; & Gregoire de Tours fait mention de Regnovaud & d'Ennodius. On trouve ensuite, Sadregisile, Bertrand, Boggis ou Bugise, Agalfius, Abbon & Ricuin; mais nous ne pouvons bien parler de ces Ducs que par conjectures. Je nomme ailleurs les Rois & les Ducs d'Aquitaine. Ceux de Guienne, ou de la seconde Aquitaine, descendoient des Comtes hereditaires de Poitou. Renaud, Comte d'Herbauge, ou Herbanges, est qualifié Comte de Poitiers & Marquis de Bretagne. Il combattit contre les Normans, dans l'Isle de Noirmontier, le 20. Août de l'an 835. Il se trouva à la funeste bataille de Fontenay l'an 841. & puis il fut maître du Comté de Nantes, ôté à Lambert qui le tua, le 23. Juin de l'an 843. Il eut Hervé, qui fut tué, par le même Lambert en 844. ou 845. & Bernard Comte de Poitiers. Celui-ci épousa Bilichilde, sœur de Goslin ou Gosselin, Evêque de Paris; & il eut Ranulfe I. qui suit: Bernard, Comte d'Auvergne, comme je le dis ailleurs: Emenon, que le Pape Jean VIII. excommunia pour s'être allié avec Hugues *le Bâtard*, fils du Roi Lothaire & de Valdrade; Et Gauzbert, selon M. Besli. Ranulfe I. fut Comte de Poitiers & Abbé de S. Hilaire Plusieurs Auteurs Modernes disent, que le Roi Charles *le Chauve* le fit Duc de Guienne. Il fut défait en combattant contre les Normans à Brillac le 6. Novembre de l'an 852. L'année d'après, il remit au même Charles le Chauve, le jeune Pepin, dont il s'étoit rendu maître, & puis combattant les Normans, avec Robert *le Fort* dans un Village d'Anjou, nommé Biserte, il y reçût une blessure, dont il mourut au mois de Juillet de l'an 887. Il laissa Ranulfe II. qui suit: Gozbert, dont Reginon fait mention; Et Ebles, Abbé de saint Denys, de saint Hilaire de Poitiers, &c. qui défendit Paris contre les Normans, & il fut tué en 893. en assiegeant le Château de Brillac en Poitou. Ranulfe II. se fit des affaires avec le Roi Eudes, qui porta la guerre dans son païs, & puis suivant ce Prince il fut empoisonné vers l'an 893. On croit, qu'il épousa Adelaïde, qu'on fait fille du Roi Loüis *le Begue*, & dont il eut Ebles qualifié Comte de Poitou & Duc de Guienne. Son pere le recommanda en mourant au Comte saint Geraud, Sieur d'Aurillac. Celui-ci l'envoya à Guillaume *le Pieux*, Comte d'Auvergne, qui fut aussi Duc de Guienne, comme je le dirai dans la suite. Ebles épousa Aremburge, puis Emillane, qui vivoit en 912. & en troisiémes nôces Adele ou Edwige, fille d'Edoüard *le Vieux*, Roi d'Angleterre; & il eut Guillaume Tête d'Etoupes, & Ebles Evêque de Limoges, Abbé de Saint Maixent, &c. mort vers l'an 975. Guillaume, Comte d'Auvergne & de Bourgogne I. de ce nom, Duc de Guienne, &c. Il défendit son peuple contre le Roi Raoul, combattit contre les Normans, fonda ou restaura l'Abbaye de Cluni en 910. le Prieuré de Saucillanges en 916. & mourut en 917. sans laisser posterité d'Ingelberge, son épouse. Guillaume II. son neveu lui succeda. Celui-ci avoit été inconnu à Mrs Besly, Du Chesne, Ste Marthe, Justel, & autres sçavans Génealogistes & Historiens, mais d'autres Modernes ont prouvé par des Chartres, qu'il succeda à son oncle, qu'il reconnut le Roi Raoul, sur la Riviere de Loire, où il le vint trouver; & qu'il mourut environ l'an 927. laissant Alfrede son frere son heritier. Guillaume III. dit *Tête d'Etoupes*, à cause de sa chevelure blonde, fut Duc de Guienne. Le Roi Lothaire persuadé par son oncle Hugues *le Blanc*, lui fit la guerre; mais depuis il se mit bien avec lui, & l'assista au siege de Vitry l'an 963. sur la fin du mois d'Octobre, d'où étant de retour, il prit résolution de se faire Religieux en l'Abbaye de saint Cyprien de Poitiers, puis à S. Maixent, où il mourut la même année, ou la suivante 964. Ce Duc rebâtit l'Abbaye de saint Jean d'Angeli, ruinée par les Normans. Il épousa Adele de Normandie, dite Gerloc, fille de Rollon & de Popé, il en eut Guillaume IV. qui suit: Jocelin, qu'on fait Comte de Diois & Valentinois: Adele, femme du Roi Hugues Capet, &c. Guillaume IV. dit *Fierabras*, eut peine de suivre le parti de Hugues Capet & de Robert, quoique l'un fût son beau-frere & l'autre son neveu. Il rendit ensuite obeïssance, & défit Geofroi, dit *Grisegonelle*, Comte d'Anjou, & à l'imitation de son pere, il prit l'habit de

de Religieux à saint Maixent, où il mourut le 3. Févriér de l'an 993. Il laissa d'Emme ou Emeline de Blois dite de Champagne, GUILLAUME V. surnommé le Grand, a cause de son courage, de sa prudence & de sa pieté. Le Roi Robert, les Rois d'Espagne, de Navarre, de Danemark, l'Empereur Henri, &c. l'aimoient beaucoup. Il faisoit quasi tous les ans un voyage à Rome, ou à saint Jaques en Galice. Il fonda l'Abbaye de Maillezais, maintenant Evêché dans le bas-Poitou, & y prit l'habit de Religieux quelque temps avant sa mort, qu'on met au 31. Janvier de l'an 1030. ou 1031. qui étoit la 71. de son âge. Il épousa en premiéres nôces Almodie, dont il eut Guillaume VI. Depuis il prit une seconde alliance avec Prisque ou Brisque, fille de Sanche-Guillaume, Duc de Gascogne, & héritier de ses freres, dont il eut Eudes ou Odon, Comte de Gascogne, qui voulut prendre possession du Duché de Guienne, après la mort de son aîné, & fut tué devant Mauzé, Château au païs d'Aunis, le 17. Mars de l'an 1039. & Thibaud mort jeune. Guillaume V. épousa en troisiémes nôces Agnés de Bourgogne, fille du Comte Guy-Guillaume, & il en eut Pierre dit Guillaume VII. Guy-Geofroi, dit Guillaume VIII. & Agnés, seconde femme de Henri III. Empereur, dit *le Noir*. GUILLAUME VI. dit le Gros, fit la guerre contre Geofroi-Martel, Comte d'Anjou, qui avoit épousé Agnés troisiéme femme de son pere, il fut défait l'an 1035. & mourut en 1037. sans laisser des enfans, de sa femme Eustache. Son frere Pierre, dit GUILLAUME VII. fils de cette Agnés, dont j'ai parlé, lui succeda; & il mourut en 1058. ayant été saisi d'une dyssenterie au siege de Saumur. Il ne laissa point d'enfans d'Ermensinde son épouse. Guy-Geofroy, dit GUILLAUME VIII. autre frere de ces derniers, fut ensuite Duc. Il donna secours à Henri I. Roi de France, il fut battu par les Angevins, il défit les Sarrasins en Espagne, fit plusieurs fondations, & mourut au Château de Chizé l'an 1086. en Septembre. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Monstier-neuf de Poitiers, qu'il avoit rebâtie. Il épousa la fille d'Audebert, Comte de Perigord, qu'il répudia pour parenté, & s'allia avec Marthe, qu'il quitta encore, bien qu'il en eût une fille, mariée à Alfonse VI. Roi de Castille. Il fit une troisiéme alliance avec Aldearde, fille de Robert de France, Duc de Bourgogne, & il en eut Guillaume IX. qui suit: Hugues, Comte; Et Agnés femme de Pierre Sanche Roi d'Aragon. GUILLAUME IX. gouverna long-temps ses Etats. Il se croisa à Limoges l'an 1100. assista Alfonse d'Arragon contre les Maures, & passa plusieurs fois les Pyrenées, pour un si bon sujet. Il mourut le 10. Fevrier de l'an 1127. Ce Duc épousa en premieres nôces Ermengarde fille de Foulques *le Rechin* Comte d'Anjou, & de sa premiére femme Hildegarde de Baugency, mais depuis, il la répudia l'an 1090. & elle se remaria avec Alain III. du nom, dit Fergant, Comte de Bretagne. Il prit une seconde alliance en 1094. avec Philippe, dite Mahaud, fille & héritiere de Guillaume IV, Comte de Toulouse, & il en eut Guillaume X. qui suit: Raimond de Poitiers, qui épousa Constance fille unique & héritiere de Boëmond, Duc & Prince d'Antioche, & qui fut tué le 26. Juin 1148. Henri, Religieux & puis Prieur de Cluni: Agnés nommée Mahaud, mariée 1. à N. de Thoüars, & 2. à Dom Ramir II. Roi d'Arragon; Et quatre autres filles. Guillaume IX. épousa en troisiémes nôces Hildegarde, qui se plaignit au Concile de Rheims tenu l'an 1119. en la présence du Pape Calixte II. de ce que le Duc son mari l'avoit quittée pour prendre Maubergeon, femme du Vicomte de Châteleraud. Ce que Orderic Vitalis a remarqué dans le 2. Livre de son Histoire Ecclesiastique. GUILLAUME X. ou IX. par ceux, qui n'admettent pas le II, son fils lui succeda, & il fut aussi Comte de Toulouse de par sa mere Philippe, dite aussi Mahaud, fille & héritiere de Guillaume IV. Comte de Toulouse, comme je l'ai dit, & niéce de Raimond Comte de S. Gilles, ce qui lui fut pourtant disputé. Ce Duc à la persuasion de Gerard, Evêque d'Angoulême, prit le parti de l'Antipape Pierre de Leon, dit Anaclet II. contre Innocent II. Saint Bernard lui fit connoître la verité. Depuis faisant un voyage à Compostelle, il mourut le jour du Vendredi Saint de l'an 1137. & fut enterré devant le grand Autel. Plus de vingt Auteurs contemporains parlent de cette mort, cependant d'autres faiseurs de Légendes le font vivre jusqu'au 10. de Fevrier de l'an 1157. & le font Fondateur des Guillelmites. Il avoit épousé Aënor ou Alienor, sœur du Vicomte de Châteleraud. On croit qu'il eut une seconde femme nommée Emme, fille du Vicomte Aimar; & qu'elle fut enlevée par Guillaume Taillefer, fils de Wlgrin, Comte d'Angoulême. Il eut de la premiére Guillaume, dit *le Courageux*, mort avant son pere: Alienor qui suit; & Alix, dite Perrenelle, mariée à Raoul dit le Grand & le Vieil, Comte de Vermandois. ALIENOR DE GUIENNE fut mariée en 1137. au Roi Loüis VII. dit *le Jeune*, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, s'en fit séparer, sous prétexte de parenté au Concile de Bois-genci sur Loire, le 18. Mars de l'an 1152. Elle épousa le 19. Mai suivant Henri Comte d'Anjou, depuis Roi d'Angleterre II. de ce nom. Je parle ailleurs d'elle. Richard dit Cœur de Lion, son troisiéme fils, fut Comte de Poitiers, & il mourut sans enfans. Geofroi, qui étoit le quatriéme fils, laissa Artus, qui fut Comte de Bretagne. Jean, dit Sans-terre, son oncle, cinquiéme fils d'Alienor, lui usurpa ses biens & le fit mourir, comme je le dis ailleurs. C'est pour ce crime, que Jean par Arrêt de la Cour des Pairs, fut privé de tout ce qu'il tenoit en France; & la Guienne fut unie à la Couronne, sous les Rois Philippe *Auguste*, Loüis VIII. & S. Loüis. Ce dernier par une facilité trés-désavantageuse à l'Etat, céda une partie de l'Aquitaine aux Anglois, en 1259. sous le titre de Duché de Guienne. Car c'est seulement depuis ce temps-là, que le nom de Guienne est connu. On croit qu'il vient de celui d'Aquitaine, & qu'on a dit Aquienne, puis Quienne, & enfin Guienne. Quoi qu'il en soit, il y a eu encore divers changemens au sujet de ce Duché, qui a été confisqué aux Anglois, sous le Roi Philippe *le Bel*. Ensuite, on le leur céda encore & ils en joüirent jusqu'à ce qu'on les chassa entierement, sous le regne du Roi Charles VII. Le Roi Loüis XI. donna en 1469. la Guienne pour appanage à son frere Charles; mais celui-ci mourant sans enfans en 1472. on la réünit pour la derniere fois à la Couronne de France. * Aimoin, Gregoire de Tours, Annales d'Aquitaine, Lurbeus, *in Onomast. & de illust. vir. Aquit.* Jean Besly, *Geneal. des Ducs de Guienne.* De Thou, *Droits du Roi.* Du Chesne, Sainte Marthe, Justel, Catel, Labbe, *Miscel. P. II. p.* 506. Andoque, &c.

GUIFFREY (Guigues) Sieur de Bouttieres; Gentilhomme de Dauphiné, a été un des plus célebres Capitaines du XVI. Siécle, il commença à porter les armes en Italie, sous le Chevalier Bayard, du temps de Loüis XII. & n'étoit encore qu'en sa 15. année qu'il se distingua par son adresse & par son courage. Depuis il servit durant toutes les guerres d'Italie, il fut pris à la bataille de Pavie, il défendit Marseille contre l'Empereur Charles V. & contribua beaucoup au gain de la bataille de Cerizolles en 1544. Il y commandoit l'avantgarde. L'année d'après il commanda l'aîle droite, de 36. Vaisseaux en l'armée navale, que le Roi François I. envoya contre les Anglois. La Famille de Guiffrey a eu d'autres grands Hommes. Consultez les Memoires de Du Bellay & de Brantôme, le 1. Livre de l'Histoire de M. de Thou, celle de Dauphiné de M. Chorier, &c.

GUIGUES. Cherchez Guy.

GUIGUES-ANDRE' de Bourgogne. Cherchez André, &c.

GUIGUES, Dauphin de Viennois. Voyez Dauphiné.

GUIJEN ou SILICEO (Jean-Martinez) Cardinal, Archevêque de Tolede, étoit de Villagarcia en Castille, fils d'un pauvre Laboureur, nommé Jean-Martinez Guijeno, & de Jeanne Munnos. Il changea depuis son nom de Guijeno en celui de Siliceo ou Du Bois, qui veulent tous dire la même chose. Ceux de sa Famille, participerent à sa fortune, & reçûrent aussi le nom de Siliceo. Lorenço son frere prit alliance dans la Maison de Carvajal, il épousa D Francisca, Dame de Medianasuerte; mais il mourut sans posterité. Le Cardinal eut aussi deux sœurs, dont l'aînée laissa un fils, qui fut Chanoine de Tolede, & Abbé de S. Leocadia. Aprés cela, il faut remarquer comme Jean-Martinez Guijeno fut l'artisan de sa propre fortune. Il commença par apprendre la Grammaire à Llerena, petite Ville près de Villagarcia, où il revenoit les Samedis prendre du pain pour toute la semaine. On dit même, que ses parens n'ayant pas de quoi lui en fournir, il fut obligé de servir de Sacristain dans l'Eglise de son Village. Depuis ayant eu le moyen de venir à Seville, il y fit son cours de Philosophie, & ensuite résolut d'aller à Rome. Il se mit en chemin pour cela, mais en passant à Valence, il fut contraint de s'y arrêter quelque temps, à la priere d'un Gentilhomme, qui satisfait de sa capacité, lui confia la conduite de ses enfans. Ce fut encore dans cette Ville, où il fit amitié avec un Religieux, qui lui conseilla de venir plûtôt à Paris, que de tourner ses pas vers Rome, où il avoit dessein d'aller. Il suivit le conseil, & eut sujet de s'en loüer. Car outre les secours, qu'il y trouva pour y subsister, il mérita une place de Regent & de Maître és Arts, & il y fit de grands progrès dans la Théologie. Depuis étant revenu en Espagne, il y enseigna la Philosophie dans l'Université de Salamanque, il fut Théologal de Coria; & enfin sa vertu le fit choisir pour être Précepteur de Philippe, Infant d'Espagne, fils de l'Empereur Charles V. Il fut aussi Aumônier & Confesseur du Prince, qui lui fit donner l'Evêché de Cartagene, & qui l'envoya en 1543. pour recevoir à Badajox D. Marie, Infante de Portugal sa fiancée. Le même Infant, qui fut le Roi Philippe II. lui fit depuis donner l'Archevêché de Tolede. Siliceo fit de grands présens à son Eglise, & il fonda deux Maisons, l'une pour l'éducation de quarante jeunes garçons, qu'on élevoit dans la pieté pour le service divin; & l'autre pour autant de pauvres filles de naissance irreprochable. Le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1555. & il mourut le 31. Mai de l'an 1557. âgé de près de 80. ans. Il a composé des Paraphrases sur le *Pater noster* & sur l'*Ave Maria*, pour l'instruction de ses Diocesains. Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

GUILANDIN (Melchior) Médecin, étoit de Koningsberg dans la Prusse. Il étudia dans son païs, & puis étant allé à Venise il suivit un Marchand, qui le mena dans les Indes. A son retour il fut fait esclave, & pour n'être pas inutile durant un temps si fâcheux, il faisoit une recherche exacte des plantes les plus rares. Depuis il recouvra la liberté, & étant venu à Padouë, il y eut soin du Jardin des Simples, & il mourut en 1589. Guilandin eut une grande querelle contre Matthiole, & ils ont écrit l'un contre l'autre. Nous avons de lui cinq Epîtres; Un Traité intitulé, *Theon*; Un de l'oiseau de Paradis, & un du Papier, qui est comme un Commentaire sur trois Chapitres de Pline. Joseph Scaliger & Jerôme Mercurialis ont combattu ce dernier Ouvrage. * Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.* 96. Melchior Adam, *in vit. Jurisf. German.* Paschal, Gallus & Vander Linden, *Bibl. Med. Eccl.*

GUILIEM ou Guillaume, connu sous le nom de *Janus Guilielmius*, Allemand, natif de Lubec, a été en estime sur la fin du XVI. Siécle. Il fit de grands progrès dans les Langues, & dans les belles Lettres. Ses Notes sur Plaute, qu'il publia sous le nom de *Quæstiones Plautinæ*, son Traité contre Sigonius intitulé, *Adsertio adversùs Carolum Sigonium*, ses Poëmes, la Traduction qu'il fit de quelques pieces d'Euripide, & ses autres Ouvrages, témoignent encore, qu'il avoit beaucoup de sçavoir. Guiliem vint à Bourges, pour y étudier sous le célebre Cujas, & n'étant pas accoûtumé aux chaleurs du païs, il y tomba malade au mois de Juin, & mourut le 10. Septembre suivant de l'an 1584. n'étant qu'en la 30. de son âge. Les Auteurs de son temps déplorent la mort de ce jeune homme, qui promettoit tant de grandes choses, & entre autres, une nouvelle édition des Oeuvres de Ciceron, qu'il avoit revûës sur divers

vers Manuſcrits. Janus Gruterus l'a publiée après ſa mort, avec quantité d'additions. * Juſte Lipſe, *Cent.* 1. *ſelect. epiſt.* 83. De Thou, *Hiſt. li.* 80. Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ. &c*

GUILLARD (Charles) Préſident au Parlement de Paris, étoit fils de Jean, Gentilhomme de Poitou. L'Auteur de l'Hiſtoire de Gâtinois aſſure que ceux de cette Famille ſe diſent deſcendus de ſaint Hubert, & que par ſon interceſſion, ils gueriſſent de la rage. Quoi qu'il en ſoit, Charles Guillard parut avec tant d'applaudiſſement dans le Barreau, qu'il fut élû Conſeiller au Parlement en 1482. & puis Maître des Requêtes. Il rendit de grands ſervices aux Rois Charles VIII. & Loüis XII. Ce dernier le nomma Préſident à Mortier, en 1508. & ce fut dans cet Emploi, qu'il fit paroître ſon érudition, & l'experience qu'il avoit des choſes du monde. En 1534. improuvant la vénalité des Offices, il quitta le ſien, & s'étant retiré dans une de ſes maiſons de campagne, il y mourut peu de temps après. Ce grand Homme laiſſa deux fils, André Conſeiller d'Etat, & Loüis GUILLARD, Evêque de Tournay & puis de Chartres. C'étoit un Prélat d'un grand mérite, zelé pour l'Egliſe, & qui travailla efficacément contre les Heretiques. Il mourut environ l'an 1565. André, dont j'ai parlé, fut le pere d'un autre ANDRÉ GUILLARD, Conſeiller du Roi & Premier Préſident au Parlement de Bretagne. Il avoit du mérite, & on l'envoya Ambaſſadeur à Rome, depuis l'ouverture du Concile de Trente. Loüis GUILLARD, ſon frere, fut Evêque de Chartres, après ſon oncle Loüis, & il compoſa un Traité des Principes de la Foi, &c. Il mourut en 1572. * Morin, *Hiſt. du Gaſtin.* Blanchard, *Hiſt. des Préſid. de Par.* Sainte Marthe, &c.

Guillaumes, Rois d'Angleterre.

GUILLAUME I. de ce nom, Roi d'Angleterre, dit *le Bâtard* & *le Conquerant*, étoit fils naturel de Robert Duc de Normandie, qu'il avoit eu de la fille d'un Bourgeois de Falaiſe, nommée Herleve. Ce Robert mourut l'an 1035. à Nicée en Bithynie, au retour d'un pélerinage de la Terre Sainte, & Guillaume ſon fils unique, qu'il avoit inſtitué ſon héritier, lui ſucceda. Deux de ſes oncles s'oppoſerent à cette ſucceſſion; & ſon païs fut en proye aux troubles, & aux factions, cauſées par ſa minorité & ſon défaut de naiſſance. Il triompha heureuſement des rebelles avec le ſecours de Henri I. Roi de France: il battit le Comte d'Arques, prit le païs du Maine, & porta la guerre en Anjou. L'an 1066. Edoüard III. Roi d'Angleterre mourut ſans enfans, & laiſſa ſon Royaume à Guillaume, en reconnoiſſance des bons traitemens qu'il avoit reçûs de la maiſon de ſon pere, & de ce qu'il étoit ſon parent. Mais les Anglois n'aimant pas la domination étrangere, déférerent le Royaume à Haraud, fils de Godwin, grand Seigneur du païs. Le Normand mit d'abord de bonnes troupes ſur pié: paſſa dans la Grand' Bretagne, & le 14. Octobre de la même année 1066. gagna la bataille dans laquelle Haraud fut tué. Cet avantage fut ſuivi de quelques autres, qui lui firent mériter le nom de *Conquerant*; & c'eſt depuis lui, que l'Angleterre a été dominée par le ſang des Normands. Le Roi d'Ecoſſe lui fit auſſi hommage. Depuis il fit la guerre en Bretagne, & ſon propre fils Robert III. Duc de Normandie, dit Courtecuiſſe, prit les armes contre lui. On dit, que c'eſt de là qu'un Auteur du temps prit ſujet de faire le Roman de *Robert le Diable.* Guillaume céda le Duché de Normandie à ſon fils. L'an 1087. ou 1088. étant devenu valetudinaire, il faiſoit diete à Roüen, pour ſe décharger de trop de graiſſe qui l'incommodoit; Philippe I. Roi de France, avec qui il avoit eu quelque choſe à démêler, le raillant, demandoit quand il releveroit de ſes couches. Le Normand lui envoya dire, qu'au jour de ſa ſortie il l'iroit viſiter avec dix mille lances, en forme de chandelles. Et en effet, ſi-tôt qu'il pût monter à cheval, il déſola le Vexin François, & brûla Mantes. Mais il ſe fatigua tant en l'attaque de cette Place, qu'étant retourné malade à Roüen, il y mourut le 19. Septembre de la même année 1087. & fut enterré en l'Abbaye de ſaint Etienne de Caën, qu'il avoit fondée. Waces ancien Poëte Contemporain de Henri II. Roi d'Angleterre, & Auteur des vies des Ducs de Normandie en vers, parle ainſi de Guillaume:

Trente-deux ans fut Duc, & bien ly eſchay;
Et puis fut Roi, & Duc vingt-un an & demy.

Guillaume *le Conquerant* prit alliance avec Mahaud de Flandres, fille de Baudoüin de Liſle ou le Debonnaire, & il en eut Robert III. Duc de Normandie: Richard, mort jeune: Guillaume II. Roi d'Angleterre: Henri I. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre: Cecile, Abbeſſe de la Trinité de Caën: Gertrude, femme de Baudoüin de Bologne, Roi de Jeruſalem: Conſtance, mariée à Alain Fergu, Comte de Bretagne; Et Alix, femme d'Henri dit Etienne, Comte de Blois. * Guillaume de Preaux, dit de Poitiers, Archidiacre de Liſieux, *Geſta Guill.* Orderic Vital, la Chron. de Normandie, Froiſſard, Du Cheſne, *Hiſt. d'Angl. &c.*

GUILLAUME II. dit *le Roux*, ſecond fils de Guillaume I. lui ſucceda à la Couronne d'Angleterre, à l'excluſion de Robert ſon aîné, qui fut Duc de Normandie. Il ſe mit dans les bonnes graces de ſes Sujets, par des liberalitez conſiderables, qu'il fit aux principaux, & fut couronné par Lanfranc Archevêque de Cantorbery, le Dimanche 26. Septembre de l'an 1087. Enſuite il diſſipa une conjuration faite contre lui, châtia les conjurateurs, & prit les armes en 1088. contre ſon frere, qui avoit des prétentions ſur ſon Etat, comme ſon aîné. Cette guerre fut ſuivie d'un Traité de Paix, qui ne dura pourtant pas beaucoup, & qu'on ne confirma que quand Robert entreprit le voyage de la Terre Sainte, par les ſoins de Pierre l'Hermite. Guillaume, qui étoit extrémement prompt, entreprit d'autres guerres aſſez légerement. Il fit de la peine à ſaint Anſelme, Archevêque de Cantorbie, & puis en 1095. il ſe réconcilia avec lui, & obtint même pour ce Prélat le *Pallium*, que le Pape lui envoya le 4. du mois de Juin, l'an 1100. ou 1101. Chaſſant dans la neuve forêt de Normandie, il y fut bleſſé d'un coup de fléche, tiré ſans deſſein par Gautier Tirel, ſon domeſtique; & en mourut le Jeudi 2. Août. Henri ſon frere lui ſucceda. Guillaume mourut ſans enfans. * Guillaume de Poitiers, *des Geſt. Guill. II.* Guillaume de Malmesburi, Roger, Matthieu Paris, Du Cheſne, *Hiſt. d'Angl.* Chron. de Normand. &c.

[GUILLAUME III. (ci-devant Prince d'Orange) nâquit de *Guillaume* Prince d'Orange, & de *Marie*, fille aînée de *Charles I.* Roi d'Angleterre, le 14. de Novembre 1650. Comme les Charges de Gouverneur & de Géneral des Provinces-Unies n'étoient pas héréditaires, il ne fut élevé à celle de Géneral qu'en 1672. le 24. de Fevrier, & à celle de *Stadhouder*, ou Gouverneur le 3. de Juillet de la même année. Depuis ce temps-là il gouverna les Provinces-Unies, & commanda leurs Armées contre la France. Il lui a livré, étant Prince d'Orange, trois batailles, celle de Senef, de ſaint Denys & de Mons, & a été dès-lors le plus grand ennemi qu'elle ait eu. Auſſi la France lui avoit ôté la Principauté d'Orange, après lui avoir fait mille indignitez, ſans qu'il ſe les fût attirées autrement, que parce qu'il ne favoriſoit pas les deſſeins de Loüis XIV. Il épouſa le 14. Novembre 1677. Marie fille aînée du Duc d'York d'alors, qui a été depuis Roi d'Angleterre. Le dernier étant parvenu à la Couronne en 1685. n'oublioit rien pour introduire la Religion Catholique dans cette Iſle, & pour ſe rendre Maître abſolu, en caſſant tous les privileges de ſes Sujets. Comme il étoit déja fort avancé dans cette entrepriſe, quantité de perſonnes de qualité & de conſideration en Angleterre, remontrerent à Monſieur le Prince d'Orange, qu'il étoit enfin temps de s'oppoſer aux progrès du Roi Jaques. Il fut touché de leurs raiſons, & partit de Hollande l'an 1688. le 1. de Novembre, avec quelques troupes, pour être en état de demander en Angleterre un Parlement libre, ſans expoſer ſa Perſonne, & celles de ceux qui ſe joindroient à lui. Il fut contraint par le vent contraire de revenir en Hollande, mais il repartit le 8. & étant arrivé en cinq jours, & ayant abordé à *Torbay*, dans la Province de Devon, il fut reçû des Anglois avec une ſi grande joye, que dans peu de temps, tout le Royaume fit au Roi Jaques les mêmes demandes que lui, qui étoient de remettre toutes choſes dans l'état où elles étoient auparavant, & d'aſſurer la Religion Proteſtante. L'Armée du Roi l'abandonna, & ce Prince après avoir feint de vouloir convoquer un Parlement, craignant que l'on n'y eût trop de reſſentiment contre lui, à cauſe des efforts qu'il avoit faits pour ruiner les Libertez du Royaume & la Religion Proteſtante, s'enfuit en France, 44. jours après que la flotte du Prince fut arrivée en Angleterre. Alors la Nation Angloiſe aſſemblée ſolemnellement, pour pourvoir à ſa ſûreté, chargea le Prince du Gouvernement; & n'ayant aucune raiſon de rappeller un Roi qui l'abandonnoit, après l'avoir voulu rendre eſclave, & ruiner ſa Religion, elle proclama Roi *Guillaume Henri* Prince d'Orange, qui fut couronné le 11. d'Avril 1689. & reçût bien-tôt après une Ambaſſade ſolemnelle d'Ecoſſe, qui lui offroit auſſi la Couronne de ce païs-là, qu'il a acceptée. La Princeſſe d'Orange fille du Roi fugitif fut auſſi proclamée Reine & couronnée avec le Prince ſon Epoux. Le Roi Jaques fit voile enſuite de France en Irlande, pour tâcher de rentrer dans la Grand'-Bretagne, mais il fut défait ſur la fin du mois de Juin, & s'enfuit en France; laiſſant ainſi le Roi Guillaume Poſſeſſeur des trois Couronnes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande. Depuis il a ſoûtenu la guerre contre la France, avec beaucoup de vigueur. Il lui a livré deux batailles l'une à Steenkerken & l'autre près de Landen. Il lui a auſſi repris Namur en 1695. Voyez *Orange.*

S. GUILLAUME, Duc d'Aquitaine ou de Guienne, & Comte de Poitou, fut dans les commencemens de ſa vie, un Prince violent & cruel, & qui s'abandonnoit à toutes ſes paſſions. Après le décés du Pape Honorius en 1130. il s'éleva un Schiſme dangereux, dans lequel il s'intereſſa pour Pierre Leon Antipape, qui ſe fit nommer Anaclet II. contre le Pape Innocent II. Ce Pape ſe réfugia en France, où il aſſembla un Concile à Etampes, qui déclara Canonique l'Election d'Innocent, & le reconnut pour Pape légitime. Loüis le Gros, Roi de France, Henri I. Roi d'Angleterre, & preſque tous les Princes Chrêtiens ſe ſoûmirent à cette Décision. Il n'y eut que Gerard, Evêque d'Angoulême, & Guillaume Duc de Guienne, qui demeurerent opiniâtres, & qui proteſtans contre le Concile, en appellerent à l'Antipape Anaclet. Innocent leur envoya des Députez pour les remettre en leur devoir par les voyes de la douceur, mais cela n'eut aucun ſuccès. C'eſt pourquoi le Pape uſa de ſon pouvoir, & les excommunia. Guillaume en fut ſi irrité qu'il publia un Edit par toutes ſes Terres en faveur d'Anaclet: il bannit les Evêques qui ſuivoient le parti d'Innocent, & s'empara de leurs biens. Pour remédier à ces déſordres, le Pape députa ſaint Bernard, avec Joſſelin Evêque de Soiſſons, & leur donna la qualité de Légats en Guienne. S. Bernard trouva le Duc fort obſtiné, ce qui l'obligea de ſe retirer dans un Monaſtere de ſon Ordre, où quelque temps après Guillaume lui rendit viſite, mais ſans ſe rendre aux remontrances de ce ſaint Abbé. Le Pape en étant averti, joignit aux autres Légats Godefroi, Evêque de Chartres, & pluſieurs autres Prélats célebres en doctrine & en ſainteté. Alors le Duc prit jour pour ſe trouver a Parthenai Ville de Poitou, où après pluſieurs Conferences il conſentit de quitter Anaclet, & de reconnoître Innocent, pourvû que les Evêques, qu'il avoit nommez en la place de ceux qu'il avoit chaſſez, fuſſent maintenus dans leurs Sieges: parce qu'ayant annexé la plûpart des biens Eccleſiaſtiques à ſon Domaine, il n'avoit pas envie de les reſtituer.

Comme on deſeſperoit de rien gagner ſur l'eſprit du Duc, S. Bernard dit qu'il étoit neceſſaire d'avoir recours à Dieu. Toute l'Aſſemblée entra dans l'Egliſe, excepté le Duc & ſes Partiſans, parce qu'ils étoient excommuniez. Après la Conſecration, le ſaint Abbé prit l'Hoſtie ſur la Patene, & ſortant de l'Autel, alla vers la porte de l'Egliſe, où d'un ton plein de zele, il demanda au Duc s'il vouloit

loit toûjours persécuter Jesus-Christ qu'il voyoit devant lui: Guillaume saisi de frayeur, tomba par terre; puis s'étant relevé au commandement du Saint, il déclara qu'il étoit prêt de reconnoître Innocent pour le légitime Pape, de remettre les Evêques en leurs Sieges, & de restituer les biens qu'il avoit usurpez. Ce qu'il fit: & quelque temps après (parce que saint Bernard s'en étoit retourné à Clairvaux) il alla trouver un Hermite dans une forêt près de Poitiers, afin de prendre son conseil sur ce qu'il avoit à faire, pour réparer les désordres de sa vie. Là il resolut de quitter ses Etats, pour ne plus songer qu'a faire pénitence: mais il trouva à propos de donner ordre à ses affaires, avant que d'executer ce bon dessein. Etant de retour, il fit son Testament, par lequel il laissoit ses deux filles sous la protection du Roi de France. Il fit aussi quantité de Legs pieux à plusieurs Monasteres, & distribua de grandes sommes aux pauvres. Après cela il retourna secretement vers le saint Hermite, qui lui ordonna de prendre la haire, de se revêtir d'une cuirasse, avec un casque en tête, & une chaîne autour de lui, & d'aller ainsi se jetter aux pieds du Pape Eugene III. (successeur d'Innocent) lequel étoit alors à Rheims. Guillaume y fut, & obtint un Bref adressé au Patriarche de Jerusalem, pour l'absoudre de ses crimes, & le reconcilier à l'Eglise. Aussi-tôt il fit le voyage de Jerusalem, où le Patriarche lui donna l'absolution, & leva l'Excommunication; après quoi le Duc se retira dans une cabane, où il demeura neuf ans. De là il repassa en Italie, & étant arrivé à Lucques, il y voulut reprendre les armes, pour défendre les Lucquois contre leurs voisins qui leur faisoient la guerre: mais sur le point d'executer ce dessein, il s'en repentit; & sortit de Lucques pour retourner à Jerusalem. Sur le chemin il fut pris par des Pirates, d'entre les mains desquels il s'échapa lors qu'il fut à terre: puis remonta sur mer, pour aller en Galice visiter les Reliques de l'Apôtre saint Jaques.

Ayant satisfait à sa dévotion, il revint en Italie, & se cacha dans la Forêt de Livallie, pour y continuer sa pénitence. Le bruit de sa sainteté se répandit bien-tôt par tout le païs, & plusieurs vinrent à lui pour se ranger sous sa conduite: ce qui lui fit entreprendre de remettre en vigueur l'Ordre des Hermites, qui étoit déchû de l'Observance Reguliere. Cet Ordre qu'on appella des Guillelmites, s'étendit en beaucoup de Provinces de France, de Bohême, & de Saxe. Après avoir gouverné quelque temps la Communauté qu'il avoit établie, il se retira en une Vallée près de Sienne en Toscane, appellée l'Etable de Rhodes, autrement *Male-valle*, & demeura seul dans ce Désert avec un garçon nommé Albert, qu'il prit pour lui tenir compagnie, & le soulager dans sa vieillesse. Enfin il rendit son ame à Dieu dans cette solitude, le 10. jour de Fevrier 1156.

☞ Tous les Auteurs qui ont écrit la Vie de S. Bernard, s'accordent en ce qui regarde la conversion de S. Guillaume: mais il n'en est pas de même à l'égard des autres circonstances de sa vie: car Suger Abbé de saint Denys en France, qui a écrit la Vie des Rois Loüis VI. & Loüis VII. assure, que Guillaume Duc de Guienne, & Comte de Poitou, mourut à S. Jaques en Galice, dans un pelerinage qu'il y fit incontinent après sa Conversion. Ce qui a fait soupçonner à Baronius, qu'il y a eu deux Saints de ce même nom; l'un Duc de Guienne converti par S. Bernard; & l'autre surnommé le Grand, insigne Pénitent, & Instituteur des Guillelmites, ou Hermites Reformez: mais que les Auteurs recens n'en ont fait qu'un seul. Il est difficile de bien éclaircir cet endroit de l'Histoire; neanmoins il est plus vraisemblable, que S. Guillaume Hermite est un autre que S. Guillaume Duc de Guienne, lequel s'en alla en Espagne après sa Conversion. L'Auteur du Martyrologe de France dit que le Duc se convertit le 10. Fevrier, & que sa mort arriva le 3. Juillet. * Suger, *Vie de Loüis VI.* Baronius, *an.* 1136. *SUP.*

Roi d'Ecosse.

GUILLAUME dit *le Lion*, Roi d'Ecosse, étoit fils de Henri, il succeda à son frere Malcome IV. l'an 1165. Henri II. regnoit alors en Angleterre; & la grande puissance de ce voisin lui faisant peur, pour s'en délivrer, il lui fit la guerre. Henri en avoit alors une domestique, parce que ses fils s'étoient révoltez contre lui. Cette entreprise ne fut pas également favorable à Guillaume *le Lion*: il eut quelque avantage au commencement, & puis fut défait & pris prisonnier en 1174. dans le païs de Northumberland. L'Anglois le contraignit de racheter sa liberté sous des conditions fort dures en 1175. Car il fut obligé de mettre Barwic & Roguesbury entre les mains de son ennemi, pour être incorporées à la Couronne d'Angleterre, & de demeurer d'accord, que la sienne en reléveroit. Il eut encore quelques affaires avec Richard I. & avec Jean Sans-terres; mais elles ne furent pas si importantes; & elles ne l'empêcherent pas de regner paisiblement jusqu'à l'an 1214. qui fut celle de sa mort, & la 74. de son âge, ayant porté la Couronne 49. ans. Alexandre II. son fils lui succeda. * Leslé & Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

Roi des Romains.

GUILLAUME, Roi des Romains. Comte de Hollande II. de ce nom, fils de Fleuri ou Florent IV. & de Mathilde de Brabant. Le Pape Innocent IV. & les Romains opposez à l'Empereur Frederic II. agirent si bien, qu'après la mort de Henri de Thuringe, Roi des Romains, le Comte Guillaume lui fut subrogé par élection faite par quinze Princes Ecclesiastiques & par trois Seculiers à Voringen au Diocese de Cologne, le jour de saint Michel de l'an 1247. D'autres disent, que ce fut à Nuits en 1246. L'année d'après il assiegea Aix-la-Chapelle au mois de Mai, la prit après six mois, & y fut couronné un Dimanche, jour de la Fête de la Toussaints. Guillaume n'étoit âgé que de 20. ans, & choisit pour ses Ministres, Othon Evêque d'Utrecht, & Henri Duc de Brabant son oncle. Ensuite il épousa la fille du Duc de Brunswic. Depuis après la mort de Frederic, décedé l'an 1250. Hugues Légat du saint Siege lui confirma l'Empire, qu'on lui disputa pourtant toûjours. Il défit les Flamans, & au commencement de l'an 1256. faisant la guerre aux Frisons Occidentaux, qui s'étoient révoltez contre lui, il fut assommé par des païsans, cachez dans des roseaux, en un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. Florent V. son fils unique lui succeda aux Comtez de Hollande. * Jean de Leiden, *li.* 23. Nangis, *en la vie de S. Loüis.* Meyer, *li.* 9. *Ann. Fland.* Steron, Siffred, Cuspinien, &c.

Rois de Sicile.

GUILLAUME I. de ce nom, dit *le Mauvais*, Roi de Sicile, succeda l'an 1152. ou selon d'autres, en 1154. à Roger son pere, l'un des plus puissans Princes de son Siécle. Celui dont je parle, regna avec tant d'injustice, d'avarice & de tyrannie, qu'il en eut le surnom de *Mauvais*. Peu après la mort de son pere, il prit & pilla Tanes en Egypte, & défit une flotte de Grecs de plus de cent quarante Vaisseaux. Comme il se piquoit de piller par tout, il prit diverses Terres, qui dépendoient de l'Eglise: Le Pape Adrien IV. l'excommunia en 1155. & Guillaume l'ayant assiegé dans la Ville de Benevent, obligea le Pape de lui donner l'investiture du Royaume de Sicile, du Duché de la Poüille, de la Principauté de Capoüe, avec des droits extraordinaires, qu'on a appellé la Monarchie de Sicile. Ces excès lui firent souvent des affaires avec les Papes, mais il sçût toûjours s'en tirer. Il s'accorda avec le Pape Alexandre III. en 1165. & il mourut le 30. Avril de l'an 1166. après treize ans, deux mois & trois jours de regne. * Roger, *in Annal.* Baronius *A.C.* 1155. *& seq.*

GUILLAUME II. dit *le Bon*, parce qu'il avoit des qualitez toutes contraires à celles de Guillaume I. son pere, hérita de sa Couronne à l'âge de douze ans. Il eut pour Précepteur le fameux Pierre de Blois, qu'il fit aussi Garde des Sceaux de son Royaume. Il prit le parti du Pape Alexandre III. contre l'Empereur Frederic, en 1177. & une autrefois il travailla à les mettre bien ensemble. On l'accusa néanmoins, de s'être quelquefois emporté contre les Ecclesiastiques, & d'avoir pillé leurs biens injustement. L'an 1185. il fit la guerre à Andronic Comnene, Empereur de Constantinople avec assez de succès, & prit Salonique & plusieurs autres places, qu'on lui reprit pourtant bien-tôt après. Il mourut à Palerme, au mois de Novembre de l'an 1189. & comme il n'avoit point d'enfans légitimes de Jeanne, fille de Henri II. Roi d'Angleterre, Tancrede son fils naturel, Comte de la Liche, s'empara du Royaume, contre la foi qu'il avoit donnée à Constance, tante de Guillaume, & femme de Henri, depuis Empereur VI. du nom. Ce qui causa de grandes guerres en cet Etat. * Pierre de Blois, *ep.* 131. Collenutio, *Hist. Neap.* Fazel, *de reb. Sicul.* Sigonius, &c.

GUILLAUME III. étoit fils de Tancrede, Bâtard de Guillaume II. Il lui succeda, & fut reconnu Roi de Sicile, sous la tutele de sa mere Sibylle, l'an 1192. ou 1193. L'année d'après l'Empereur Henri VI. étant entré en Italie avec une puissante armée, prit par composition, Cajete & Naples, & fit prisonniers Sibylle, qu'il condamna à une captivité perpetuelle, & Guillaume, à qui il creva les yeux. * Roger, *in Annal.* Collenutio, *Hist. Neap.* Hugues Falcandus, &c.

Ducs de Brunswic.

GUILLAUME, Duc de Brunswic. Voyez Brunswic.

Ducs de Guienne.

GUILLAUME, Duc de Guienne. Voyez Guienne.

Comtes de Bourgogne.

GUILLAUME, Comte de Bourgogne. Voyez Bourgogne Comté.

Comtes de Hollande.

GUILLAUME I. de ce nom, Comte de Hollande, étoit fils de Florent III. & frere de Thiery VII. Il porta d'abord le titre de Comte d'Ost-Frise, & puis, il se rendit maître de la Hollande, qu'il usurpa à Ada, ou Adelle, sa niéce, fille de Thierry VII. Ce fut en 1204. Avant cela, il avoit fait la guerre dans la Terre-Sainte. Il la soûtint dans ses Etats contre l'Evêque d'Utrecht, & puis la porta en Ecosse, prétendant avoir quelques droits sur ce Royaume. Mais ayant appris, que le Comte de Losse, mari de sa niéce Ada, s'étoit mis en campagne, pour soûtenir les droits de sa femme, il revint dans son païs, & mourut en 1223. Guillaume avoit épousé en premiéres nôces Alix ou Alide, fille d'Othon II. Duc de Gueldres, & il en eut Florent IV. qui lui succeda: Othon, Evêque d'Utrecht: Guillaume: Ade, Abbesse de Rhinsburg, & Richarde Religieuse. Il prit une seconde alliance avec Marie, fille d'Edmond, Duc de Lancastre, dont il n'eut point d'enfans. * Petit, *Ann. d'Holland.* Junius, Grotius, &c.

GUILLAUME II. Comte de Hollande. Cherchez Guillaume Roi des Romains.

Comtes de Hainaut & de Hollande.

GUILLAUME III. dit *le Bon*, Comte de Hainaut, de Hollande, Zelande, &c. Sr. de Frise, succeda l'an 1304. à Jean d'Avesnes son pere, il épousa par Traité passé à Cluny le 19. Mai de l'an 1305. Jeanne de Valois, fille de Charles de France, Comte de Valois, & sœur du Roi Philippe de Valois. Il fonda l'Eglise Collegiale de saint Pierre de Middelbourg. Il se trouva à la bataille de Mont-

Mont-Cassel, & donna en plusieurs occasions des Marques de son courage & de sa justice. Guillaume mourut le 7. Juin de l'an 1337. ayant eu Guillaume IV. qui lui succeda : Marguerite, seconde femme de Loüis de Baviere, Empereur: Jeanne, femme de Guillaume, Comte de Juliers : Philippe, femme d'Edoüard III. Roi d'Angleterre ; Et Elizabeth, morte sans alliance. La Comtesse Jeanne se fit Religieuse à Fontenelles, & elle mourut beaucoup âgée. Elle fut Mediatrice de la Treve, concluë à Tournay, entre le Roi de France & d'Angleterre, en 1340. comme Froissard nous l'apprend.

GUILLAUME IV. Succeda à son pere en 1337. il eut beaucoup de valeur. Il mena du secours au Roi d'Espagne contre les Maures, visita la Terre Sainte, & il s'employa beaucoup pour la conversion des Russiens. Il prit Utrecht, & il refusa l'Empire, que les Electeurs lui offroient. Depuis, faisant la guerre contre les Frisons, il fut tué l'an 1345. Sa sœur Marguerite lui succeda, n'ayant point laissé de posterité de Jeanne de Brabant, son épouse, fille de Jean III. Duc de Brabant.

GUILLAUME V. étoit fils de Loüis de Baviere, Empereur & de Marguerite, Comtesse de Hainaut, Hollande, &c. Il fit la guerre contre sa mere, qu'il chassa d'Hollande en 1351 & depuis, étant tombé en frenesie, on le nomma le Comte Enragé. Il arriva même, qu'ayant tué de sang froid un Seigneur, l'an 1358. on le mit en prison au Quesnoi, où il mourut l'an 1377. Albert de Baviere son frere fut Comte après lui. Guillaume avoit épousé Mahaud ou Mahilde de Lancastre, dont il n'eut point d'enfans.

GUILLAUME VI. Comte de Hainaut, Hollande, &c. étoit fils d'Albert de Baviere & de Marguerite de Silesie sa premiere femme; il lui succeda l'an 1404. Il avoit été accordé en 1377. avec Marie de France, fille du Roi Charles V. mais elle mourut devant le mariage. Il épousa depuis en 1386. Marguerite, fille de Philippe *le Hardy*, Duc de Bourgogne, & de ce mariage il n'eut qu'une fille, nommée Jaqueline, qui lui succeda. Guillaume fit la guerre contre le Duc de Gueldres, qui devint depuis son ami, & il mourut l'an 1417. On dit, que ce fut à Bohain, & qu'on enterra son corps dans l'Eglise des Cordeliers de Valenciennes.

Comtes de Provence.

GUILLAUME I. Comte de Provence, d'Arles & de Toulouse, & fils de Bozon II. il commença de regner environ l'an 971. Il chassa entierement les Sarrasins de la Forteresse de Fraxinet, qui est aujourd'hui la Garde du Frainet, dans le Golfe de Grimaud, dans le Diocese de Frejus, & les battit encore ailleurs. Après des avantages si considerables, il s'en procura d'autres par de grands biens, qu'il fit à diverses Eglises; & à la fin il prit l'habit de Religieux des mains de S. Mayeul, Abbé de Cluny. Il laissa GUILLAUME II. qui fut recommandable par ses vertus, & il mourut en odeur de sainteté, environ l'an 1020. âgé de 50. ans. GUILLAUME III. son fils, qu'on nomma aussi Guillen Bertran, lui succeda, & mourut environ l'an 1054. * Delbene, Guichenon, Du Chesne, Ruffi, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.*

Comtes de Tolose.

GUILLAUME, Comte de Tolose. Voyez Tolose.

GUILLAUME, Lantgrave de Hesse. Voyez Hesse.

GUILLAUME, Abbé de saint Thierry de Rheims, l'un des plus Saints & des plus grands Personnages de son temps, vivoit dans le XII. Siécle. Saint Bernard, dont il étoit bon ami, faisoit une estime particuliere de sa sagesse, & de sa science. Il écrivit le premier Livre de l'Histoire de S. Bernard, durant la vie même du Saint, & la mort l'empêcha de l'achever, ainsi qu'il l'avoit prêvu dans sa Preface. On lui attribue aussi d'autres Ouvrages, recueillis dans la Bibliothéque des Peres, comme, *Speculum fidei. Ænigma fidei. De contemplando Deo. De natura & dignitate Amoris. De Sacramento Altaris, &c.* * Philippe de Bergame, *in Chron. supp. lib.* 12. Tritheme, *au Cat*, Henri de Gand, *c.* 10. Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Possevin, Le Mire, &c.

GUILLAUME, Moine de saint Denys de France, de l'Orde de saint Benoît, a vécu dans le XIII. Siécle. Il est Auteur de plusieurs Epitres écrites à diverses personnes; & d'une Histoire en trois Livres. Un autre de ce nom a laissé cinq Livres de la vie de la Sainte Vierge. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

GUILLAUME, Prieur du Monastere d'Afflighem, de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1303. il composa quelques Ouvrages de pieté, comme la vie de S. Lutgarde, &c. * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 57. Tritheme, Valere André, &c.

GUILLAUME ou GUILIEM. Cherchez Guiliem.

GUILLAUME dit D'AIX, parce qu'il étoit Chanoine de l'Eglise d'Aix-la-Chapelle, vivoit sur la fin du XV. Siécle en 1485. Le nom de sa Famille étoit ZWERS ou TEXTOR. Il fut, comme je l'ai dit, Chanoine d'Aix, puis Théologal de Bâle, & Professeur en Théologie à Erford. Les Auteurs parlent avantageusement de lui. Il laissa des Commentaires sur l'Evangile de saint Jean, sur le Canon de la Messe. *De Passione Dominicâ. Quæstiones Disputatæ, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Petrus à Beeck, *in Aquisgr.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

GUILLAUME ALIN, Cardinal. Cherchez Alin.

GUILLAUME DE S. ALBAN, ainsi nommé, parce qu'il étoit Religieux de ce célebre Monastere, a été en estime vers l'an 1170. Il écrivit en Anglois, la vie & le Martyre de S. Alban, & d'autre traitez qu'on estime.

GUILLAUME DE S. AMOUR, Recteur de l'Université de Paris, a vécu dans le XIII. Siécle. Il étoit natif de S. Amour, Ville de la Comté de Bourgogne, & s'étant avancé dans les Lettres & dans la pieté, il fut Docteur de Paris, & Chanoine de Beauvais. Il enseigna avec applaudissement la Philosophie & la Théologie, sous le regne de S. Loüis. Depuis il fut Recteur de l'Université, dont il soutint les Droits & les privileges, avec beaucoup de zele. Aussi fâché de ce que les Jacobins & les autres Religieux Mendians, ne vouloient pas obeir à l'Université, comme on le souhaittoit, il écrivit un Livre *De periculis novissimorum temporum*, dans lequel il s'emporta un peu contre la pauvreté Religieuse. Car il disoit dans cet Ouvrage, qu'un Religieux, qui sous esperance d'une aumône assurée, vivoit dans l'oisiveté, ne pouvoit pas être sauvé; que la pauvreté habituelle étoit bonne; mais qu'on ne devoit pas approuver l'actuelle; c'est à dire, qu'on pouvoit bien être en état de quitter tout pour JESUS-CHRIST, quand on y seroit contraint; mais qu'autrement, c'étoit une oisiveté criminelle. Ces propositions plausibles, attirerent quelques sçavans de son côté; Mais comme ceux qu'il attaquoit étoient très-puissans, ils firent si bien, que le Pape Alexandre IV. condamna en 1254. le Livre de Guillaume de S. Amour, qui étoit allé à Rome, & lui defendit à lui-même de venir en France, sans sa permission. S. Thomas écrivit contre ce Docteur l'Opuscule, qui est dans le XIX. Volume de ses Ouvrages, *Adversus impugnantes Religionem*; & S. Bonaventure fit aussi son Traité *De paupertate Christi & Apologia pauperum.* Guillaume de Saint Amour, vint depuis en France, sous le Pontificat de Clement IV. auquel il dédia un de ses Ouvrages, intitulé *Collectiones Scripturæ sacræ*, il mourut après l'an 1270. Ceux qui le mettent au nombre des heretiques, n'ont pas raison. Il ne faut que voir Guillaume de Nangis & les Auteurs contemporains. Le premier dit, que son Livre fut brûlé à Agnanie, non pas pour avoir contenu des héresies, mais parce qu'il excitoit des seditions contre les Religieux. *Non propter hæresim, quam contineret, sed quia contra Præfatos Religiosos seditionem & scandalum concitabat.* Jean de Meun ou Clopinel, qui étoit Docteur de Paris & Jacobin, parle ainsi de Guillaume de saint Amour dans son Roman de la Rose.

Etre Banni de ce Royaume
A tort comme fut Maître Guillaumo
De saint Amour, qu'hypocresie
Fit exiler par grande envie.

* Jean de S. Victor, *ad an.* 1254. Guillaume de Nangis, *in vitâ S. Lud. ad an.* 1255. La Boulaïe, *Hist. Univ. Paris.* La Bullaire, *T. I. Const.* 8. *Alex. IV.* Thomas de Cantimpré, S. Antonin, Paul Emile, Prateole, Bellarmin, *de Monach.* Sponde, *A. C.* 1253. *n.* 7. & 1255. *n.* 8. &c.

GUILLAUME D'AUXERRE, connu par ce nom, à cause qu'il fut Evêque de cette Ville, étoit de la Maison de Segnelay ou Senlenay, comme disent les autres, frere de Manassé Evêque d'Orleans, & parent de saint Bernard. Il est consideré entre les plus illustres Prélats de son Siécle, par sa science & par sa pieté; & divers Auteurs de son temps en font mention avec éloge. Il eut quelques differents avec les Chanoines de son Eglise; & pour les finir le Pape Honoré III. lui donna l'Evêché de Paris. Il mourut le 23. Novembre de l'an 1223. & non pas 1240. comme l'a crû Bellarmin. Guillaume d'Auxerre composa une Somme de Théologie, qu'on a souvent donnée au public. * Hist. de l'Eglise d'Auxerre, *p.* 479. & *seq. T. I. Bibl. Mss. Libr.* Rigord, *in vit. Philip. August.* Vincent de Beauvais, *li.* 31. *c.* 24. où il le nomme *Libertatis Ecclesiæ defensor mirabilis.* La Chron. de Flandres, de Tours & d'Auxerre, Pierre Moine de Valsernai, *Hist. Albig. c.* 69. 120. 121. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 443. & *T. II. p.* 28.

GUILLAUME DE BERCHEN. Cherchez de Berchen. (Guillaume.)

GUILLAUME dit le *Bibliothécaire*, ainsi nommé, parce qu'en effet, il avoit soin de la Bibliothéque des Papes. Il vivoit sur la fin du IX. Siécle, selon quelques-uns, quoique les autres ne soient pas de ce sentiment, il continua l'Histoire de Pontifes Romains, d'Anastase, que Busée publia l'an 1620. à Mayence avec l'Histoire du même Anastase.

GUILLAUME DE BONGEVILLE. Cherchez de Bongeville. (Guillaume.)

GUILLAUME DE BRAY, ainsi nommé: parce qu'il étoit natif de Bray, dans le Diocese de Sens, a vécu dans le XIII. Siécle. Il fut Doyen de Laon, & Archidiacre de Rheims, comme il est facile de le prouver par ce Distique de Thierry de Vaucouleur.

Guillelmus Remis tunc Archi-levita, Decanus
Lauduni, factus tertius inter eos.

Depuis le Pape Urbain IV. le fit Cardinal l'an 1262. & il mourut à Orviette le 29. Avril de l'an 1282. Godwin s'est trompé en soûtenant, que Guillaume de Bray, étoit Anglois de nation. Son Epitaphe, qu'on voit dans l'Eglise des Jacobins d'Orviette, marque que ce Cardinal étoit Jurisconsulte, Mathématicien, & Poëte. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* La Rochepozay, *Nomencl. Cardinal.* Ciaconius, &c.

GUILLAUME, dit LE BRETON, parce qu'il étoit natif de la Province de Bretagne, Prêtre, vivoit dans le XIII. Siécle. Il mit en abregé les Annales de Rigord, dont Maïer rapporte quelques fragmens en celles de Flandres. Il composa aussi un Poëme en douze Livres, qu'il nomme *la Philippide*, ou *des gestes de Roi Philippe Auguste*, Pierre Pithou est le premier, qui donna cette piece au public dans le corps des Historiens François. *Edit. Francf.* 1596.

GUILLAUME dit LE BRETON, Religieux de S. François, qu'on fait Anglois, a vécu dans le XIV. Siécle, vers

vers l'an 1356. Il voyágea en France, & en Italie, & s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine. Il laissa divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie. Consultez Willot *in Athen. Franc.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GUILLAUME de CHAMPAGNE ou de Blois, dit *aux Blanches Mains*, vivoit dans le XII. Siécle. Il fut Archevêque de Sens, puis de Rheims, Cardinal Légat dans les Gaules & en Allemagne, Regent du Royaume, & principal Ministre de l'Etat sous le Roi Philippe *Auguste*. Il étoit quatriéme fils de Thibaud, dit *le Grand*, Comte de Champagne, qui l'avoit destiné dès son enfance à l'Eglise, comme nous l'apprenons des Epîtres de saint Bernard, Son mérite l'éleva aux emplois considerables qu'il eut. Sa naissance y contribua aussi beaucoup, étant frere d'Alix de Champagne, troisiéme femme du Roi Loüis VII, & mere de Philippe Auguste. Aussi quand celui-ci entreprit le voyage de la Terre Sainte, il laissa sa mere Alix & son oncle Guillaume Regens du Royaume. Il mourut l'an 1202. à Laon. Presque tous les Auteurs considerables de son temps parlent de lui avec estime. Pierre de Blois lui addresse deux Lettres, la 28. & la 122. Etienne de Tournay, Abbé de Ste. Geneviéve & puis Evêque de Tournay, lui en écrivit vingt-cinq sur divers sujets très-importans. Pierre Comestor, ou *le Mangeur*, lui dédia son Histoire Scholastique, & Gautier, célebre Poëte de ce Siécle, son Alexandriade. On peut encore voir les Auteurs de son temps. Pierre de Celles, *li.* 1. *ep.* 5. Guillaume le Breton, *in Philip.* Rigord, *in vita Philip.* Saint Bernard, *ep.* 11. Jean de Salisburi, *ep.* 287. Roger Hoveden, Vincent de Beauvais, Bzovius, Sponde, Ciaconius, Robert, Ste. Marthe, Auteüil, *Hist. des Minist. d'Etat, &c.*

GUILLAUME CHARTIER. Cherchez Chartier.

GUILLAUME DE CISTEAUX, Ancien Abbé de l'Ordre de Cisteaux, Auteur d'un Sermon de l'Assomption, que Charles de Visch a publié. Il est different de GUILLAUME DE CISTEAUX, qui mourut vers l'an 1520. ou 21. & qui écrivit quelques Ouvrages, dont le même de Visch fait mention. On ne sçait pas en quel temps le premier a vécu.

GUILLAUME DE CONVENTRY, Anglois & Religieux Carme, a vécu dans le XIV. Siécle en 1360. Il composa divers Ouvrages. *De Laude Religionis. Elucidarium Fidei. Annales breviores. Compendium Historiarum.* * Lucius, *in Bibl. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GUILLAUME, dit de Gemieges, ou de Fescamp, parce qu'il avoit été Moine en ces deux Abbayes, vivoit environ dans le XIII. Siécle. Il étoit Normand, & laissa six Livres *De Gestis Normanorum.* * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 49.

GUILLAUME DE GILINHAM, qui étoit le lieu de sa naissance en Angleterre, & Moine de saint Benoît à Cantorbery, florissoit environ l'an 1390. Il donna au public un Livre des Ecrivains de son Ordre. Une Histoire de Cantorbery. * Pitseus, Vossius, &c.

GUILLAUME DE S. GODIALDT, Célebre Mathematicien dans le XIII. Siécle, composa divers Ouvrages. Consultez Vossius, *de Math. &c.*

GUILLAUME DE GUILLEVILLE, Moine de Citeaux, vivoit en 1310. Il est connu sous le nom *de Deguivilla* & *de Caroloco*, parce qu'il fut Religieux de Chalix. Il écrivit en veilles rimes, un Livre qu'il appelle le Roman des trois pelerinages, qui est 1. de l'Ame avec le corps. 2. De l'Ame separée du corps. Et 3. de JESUS-CHRIST. Cet Ouvrage fut imprimé à Lion en 1499. & puis à Paris en 1511. Guillaume de Guilleville en composa d'autres. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

GUILLAUME dit HILACENSIS, Chartreux, Auteur de quelques Sermons sur l'Oraison Dominicale, comme nous l'apprenons de Possevin & Simler, de qui Petrejus l'a recueilli, *p.* 120. *Bibl. Cart.*

GUILLAUME DE HIPOREGIA, Dominicain, & puis Chartreux, vivoit dans le XIV. Siécle. Il a eu place à cause de ses Livres, dans la Bibliothéque de cet Ordre, que Petreius a donnée au public, *p.* 121.

GUILLAUME dit HIRSANGENSIS, parce qu'il étoit Abbé du Monastere d'Hirsang en Soüabe. Il florissoit dans le XI. Siécle l'an 1080. & il est Auteur de plusieurs Livres de Mathematique. S. Thomas de Cantorbery lui écrivit des Lettres, que nous avons encore. * Trithème, *de Script. Eccl.*

GUILLAUME DE MALMESBURY. Cherchez Sommerset (Guillaume.)

GUILLAUME dit de Marseille, frere Lay de l'Ordre de saint Dominique & excellent Peintre. Le Pape Jule II. souhaitoit avoir quelqu'un, qui peignit sur le verre. On lui fit venir de Marseille un Peintre nommé Claude, qui mena avec lui ce Frere Guillaume encore plus excellent Ouvrier que lui. Ils travaillerent d'abord aux vitres du Vatican, & Claude étant mort, l'autre continua & reüssit très-bien. Ensuite il alla à Cortone, puis à Arezzo, où vivant doucement d'un Prieuré, que le Pape lui avoit assigné, il acheva de belles pieces, & mourut l'an 1537. âgé de 62. ans. * Felibien, *Ent. sur la vie des Peint.*

GUILLAUME DE LA MOTTE. Cherchez de la Motte (Guillaume.)

GUILLAUME DE NANGIS; que Baronius appelle *Nangius*, & Possevin *Nannius*, Religieux de l'Abbaye de saint Denys, vivoit dans le XIII. Siécle. Il a rendu son nom recommandable à la posterité, par deux Ouvrages. Le premier est une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'à l'an 1301. auquel Guillaume de Nangis vivoit; & cette piece fut continuée jusqu'à l'an 1368. par deux Religieux de la même Abbaye. L'autre Ouvrage est une Chronique des Rois de France, que quelques-uns prennent pour une suite de Flodoard. Il la conduit, comme la premiere, jusqu'à l'an 1301. Il écrivit encore la vie de S. Loüis & de ses fils Philippe *le Hardy*, & de Robert Chef de la Maison de Bourbon. Pithou fit imprimer ces Traitez l'an 1596.

GUILLAUME DE PARIS, Evéque de cette Ville, étoit d'Aurillac en Auvergne, & fut un des plus illustres Prélats de son temps, en pieté, en savoir & en éloquence. Alberic assure, qu'il enseigna la Théologie, qu'il fonda un Monastere de Filles; & que par ses Prédications il convertit grand nombre de femmes mondaines & de mauvaise vie. Aussi ce fut à la sollicitation de tous les gens de bien, que l'an 1228. il fut mis sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Paris. On dit, que l'an 1241. il assembla les plus célebres Théologiens de son temps pour faire condamner la pluralité des Benefices. L'année d'après, dans une autre assemblée de Docteurs, il condamna quelques erreurs touchant l'Essence Divine, le S. Esprit, les Anges, & le lieu des ames après la mort, & plusieurs autres propositions fausses ou temeraires; qui toutes, comme dit un Auteur Moderne, provenoient de la subtilité contentieuse des Docteurs Scholastiques. Cette censure est dans le IV. Volume de la Bibliothéque des Peres. Ce sçavant Prélat mourut le Mardi de la Semaine Sainte de l'an 1248. Nicolas de Braïe, qui a écrit la vie de Loüis VIII. en vers, fait aussi un bel Eloge de Guillaume de Paris, qu'il nomme *Gemma Sacerdotum, Cleri decus, &c.* Il a laissé divers Ouvrages, qui sont un témoignage de sa pieté & de son esprit. Nous en avons plusieurs en deux Volumes *in folio*, de l'impression de Venise de 1591. & quelques autres qu'on a donnez depuis au public; comme *Sermones per annum. De Collatione & pluralitate Beneficiorum Ecclesiasticorum, &c.* Sixte de Sienne lui attribue encore divers Commentaires sur l'Ecriture. On le pourra consulter. * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl.* S. Thomas de Cantipré, *li.* 1. *apum. c.* 19. *& li.* 2. *c.* 55. Gerson, *ep. ad studios. Theolog.* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *aux Ann.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T.* 1. *p.* 444.

☞ Ce Guillaume de Paris, étoit le troisiéme de ce nom. Le premier fut Guillaume de Montfort, qui succeda à Geofroy de Bologne. Ives de Chartres parle de son élection, *Epist.* 50. & il mourut vers les Fêtes de Pâques de l'an 1100. Le deuxiéme de ce nom est le Guillaume d'Auxerre, dont j'ai parlé en son lieu. Guillaume III. d'une Famille nommée *Bauseti*, d'Aurillac en Auvergne, de Médecin du Roi Philippe *le Bel*, fut fait Evêque de Paris l'an 1304. Il mourut l'an 1348. Guillaume de Chânac est le IV. Il mourut l'an 1420. Guillaume Chartier est le V. Cherchez Chartier. Guillaume Viole VI. déceda l'an 1565.

GUILLAUME, Religieux, Peintre sur verre. Cherchez Frere Guillaume. *SUP.*

GUILLAUME DE LA POUILLE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Province dans le Royaume de Naples, florissoit vers la fin du XI. Siécle, sous l'Empire de Henri IV. Il a rendu son nom célebre, par un Poëme en vers heroïques, des conquêtes des Normans en Italie, & dans le Royaume de Naples. On voit par l'argument de cet Ouvrage, qu'il le composa à la priere du Pape Urbain II. qui gouverna l'Eglise depuis l'an 1088. jusqu'en 1099. & de Roger Bussi, frere de Robert Guischard, Comte de Sicile, d'où il avoit chassé les Sarrasins. Jean Tirene, Avocat de Roüen le fit imprimer l'an 1582. & il commence ainsi:

Gesta ducum veterum, veteres cecinere Poëtæ.
Aggrediar vates novus, edere gesta novorum. &c.

* Simler, *in Bibl. Gesn.* Possevin & Vossius, *liv.* 3. *de Hist. Lat. p.* 770.

GUILLAUME RAINAUD. Cherchez Rainaud (Guillaume.)

GUILLAUME DE TYR, Evêque de cette Ville, en Phénicie, vivoit dans le XII. Siécle. Il étoit François, au sentiment de François Balduin Jurisconsulte. Quelques autres assurent, qu'il étoit Allemand, & d'autres le font Syrien. Quoi qu'il en soit, il écrivit l'Histoire de la guerre sacrée, qui est celle que les Chrêtiens entreprirent, pour la conquête de la Terre-sainte, sous Godefroy de Boüillon. Cet Ouvrage, qui commence à l'an 1095. finit en 1108. & contient 23. Livres, dont le dernier est seulement commencé. Jean Herold y en a ajoûté six de sa façon pour Continuation. Guillaume de Tyr se trouva l'an 1168. au Concile de Latran sous Alexandre III. & fut Legat en France pour la Croisade. Il travailla aussi à l'Histoire des Princes d'Occident, qui s'étoient établis en Orient, à un Traité du Concile de Latran, où il assista, & à quelques autres. Celui de la guerre sacrée a été souvent donné au public, & nous l'avons dans le Recueil intitulé *Gesta Dei per Francos.* Il est different d'un autre Guillaume, Evêque de Tyr, plus ancien que celui dont je parle. On croit que c'est le même, de qui il nous reste quelques Epîtres à Bernard Patriarche d'Antioche, qui mourut environ l'an 1129. comme je le dis ailleurs. * Henry Pantaleon, *en sa vie.* Jacques Bongars, *præf. ad Gesta Dei per Franc.* Roger Hoveden, Matthieu Paris, Vossius, Possevin, Simler, Le Mire, Baronius, *A. C.* 1179. 85. 88 *&c.*

GUILLAUME dit DE TRIPOLI, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, demeuroit à S. Jean d'Acre, il vivoit environ l'an 1270. Il écrivit un Livre de l'Etat des Sarrasins, à Thibaud, qui fut depuis le Pape Gregoire X.

GUILLAUME DE WORCESTER, Anglois, Auteur de divers Ouvrages. Quelques Auteurs le confondent avec Guillaume Botoner, qui vivoit en 1460. & qui a écrit *Antiquitates Angliæ, Abbreviationes Doctorum, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

GUILLELMITES, Congregations de Religieux, qu'on nomme aussi *Blanc-manteaux.* Quelques-uns disent, que Guillaume X. Duc

Duc d'Aquitaine les établit; & qu'ayant fait dire, qu'il étoit mort en allant à S. Jacques l'an 1136. il se retira en Toscane, & y vécut jusqu'en 1157. Les Auteurs de ce temps disent pourtant le contraire, comme je l'ai remarqué ailleurs. Cette Congregation suivoit la Regle de saint Augustin; & Albert & Renaud, ou comme disent les autres, le B. Jean le Bon de Mantoue la gouverna, après que saint Guillaume, comme on le pretend, l'eut fondée. * Sabellic, Onuphre & Genebrard, *en sa Chron.*

GUILLERY: Nom de trois freres, d'une maison noble de Bretagne, qui après plusieurs belles actions, se firent Voleurs de grands chemins. Ils suivirent le parti de la Ligue sous le Duc de Mercœur, & agirent en braves soldats. Mais la paix étant faite, ils se retirerent dans un Bois sur le chemin de Bretagne & de Poitou, & y firent bâtir une forteresse qui leur servoit de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lion, & avoient affiché aux arbres sur les grands chemins, *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prevots & aux Archers, & la bourse aux Marchands.* Dix-sept Prevôts à la tête de près de cinq mille hommes, allerent par ordre du Roi, les assieger dans leur forteresse, & l'ayant battuë à coups de canon, les prirent avec ceux de leur party. Ils furent rompus en 1608. * Loüis Coulon, *Histoire Universelle. SUP.*

GUIMOND, Evêque d'Averse, vivoit dans le XI. Siécle en 1080. Il fut premierement Religieux Benedictin, dans le Monastere de la Croix de S. Leufroy en Normandie, Diocese d'Evreux; & depuis Evêque d'Averse dans le Royaume de Naples. Orderic Vitalis dit, qu'il fut Cardinal, mais cela est peu probable. Il fut en estime sous le Pape Gregoire VII. comme il le témoigne lui-même. Il publia un Traité en trois Livres, de la verité du Corps & du Sang de Jesus-Christ contre Berenger. Erasme le premier publia l'an 1530. ce Traité avec celui d'Alger contre les Sacrementaires. Nous l'avons encore en particulier & dans la Bibliothéque des Peres. On attribuë encore à Guimond d'autres Traitez, que nous avons de même dans la Bibliothéque des Peres, comme *De S. Trinitate, De Humanitate Christi, De Corporis & Sanguinis D. N. J. C. veritate Confessio, &c.* Guillaume de Malmesbury lui donne l'Eloge du plus éloquent personnage de son temps; & Ives de Chartres de pieux & sçavant, *Religiosus & Litteratus.* * Ives de Chartres, *ep.* 78. Orderic Vitalis, *liv.* 5. *Hist. Eccl. c.* 17. Pierre le Venerable, *in Epist.* Tritheme, Bellarmin, Baronius, Possevin, Auberi, Arnoul, Wion, &c. Son veritable nom est *Guitmond.*

GUINE'E, Royaume d'Afrique, entre la Nigritie qui lui est au Septentrion: La Mer Atlantique, ou de Guinée au Midy: Les Royaumes de Congo & de Biafara au Levant; Et le Mont de la Lionne ou Sierra Leona au Septentrion. Le païs est très-vaste du Levant au Couchant, & les peuples d'Europe y font grand commerce. Les François sont les premiers qui le découvrirent environ l'an 1346. & y eurent même quelques Colonies: Mais les guerres civiles de France sous les regnes de Charles VI. & Charles VII. leur ayant empêché de continuer ce commerce, ils furent chassez de ce païs par les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Danois & les Suedois, qui s'y sont presque tous établis. Les Portugais ont été autrefois maîtres de saint George de la Mine. Cette place est aujourd'hui aux Hollandois, qui y ont encore les Forts de Nassau, Cormentin, &c. Les Anglois y ont Cabo Corse, & les Danois Fredericsbourg. La terre y est fort grasse & fertile, mais il y fait des chaleurs insupportables. On y recueille du cotton, du ris, des cannes de sucre, &c. On y trouve des mines d'or, des Elephans, des Paons, des Singes, de l'Ivoire, &c. La Guinée se divise en trois parties, en Guinée propre, Malaguette, & le Royaume de Benin. La premiere a la Côte d'or, la Côte des Dents, & la Côte de Malaguette. Le Sieur Villaud de Bellefond a fait imprimer, une Relation curieuse des Côtes de Guinée, où il parle de la fertilité du païs, des marchandises qu'on en apporte, des coûtumes des habitans & de leur Religion; sans oublier ce funeste attachement qu'ils ont à leurs Fetiches, qui sont une espece d'Idoles, ou plûtôt de charactéres, que leurs Prêtres leur donnent. On pourra encore consulter Leon d'Afrique, Marmol, &c.

GUINE'E NOUVELLE, Terres au Levant des Indes Orientales, dans l'Hemisphere Meridional. On ne sçait pourtant pas encore bien, si c'est une Isle, ou un Continent de la Terre Australe. Elle est separée par un petit détroit ou courant de Mer, de la terre de Papous, qui est une Isle à l'Orient de Ceram & de Gilolo assez étenduë, au premier & cinquiéme degré de Latitude au de-là de l'Equateur.

GUINES, Ville de France, dans le païs reconquis en Picardie, avec titre de Comté. Elle est située à deux lieuës de la Mer, & presque autant de Calais, dans un païs de marais, où l'on dit, qu'on trouve des Isles flottantes.

GUINES, Nom & Origine des Comtes de Guines. La Maison des Comtes de Guines a été celebre. On dit, qu'elle a eu pour tige un certain Sifrid, Sieur Danois, qui passa en France avec les Normans, & il y occupa sur l'Abbaye de S. Bertin, la contrée où est le Comté de Guines, où il bâtit un Fort pour sa défense. D'autres disent, que Guillaume Comte de Ponthieu, ayant soûmis le Boulonnois, & les païs de Guines & de saint Paul, sur Arnoul Comte de Flandres, ce dernier appella les Normans à son secours, & qu'alors Sifrid, qui étoit parent du Roi de Danemark, reconquit la Terre de Guines, qu'Arnoul lui donna en Fief, & lui fit épouser une de ses filles nommée Elstrude, dont nâquit Adolphe premier Comte de Guines. Celui-ci vivoit en 996. Il épousa Mahaud fille d'Ernucle Comte de Bologne, dont il eut Ragul, qui épousa Rosesse de saint Paul, & fut pere d'Eustache, Comte de Guines, qui laissa Baudouin I. Comte de Guines. Ce dernier eut Manasses, dit Robert, à cause de Robert le Frison, Comte de Flandres son Parrain. Il vivoit en 1120. & il n'eut qu'une fille nommée Sibylle, femme d'Henry Châtelain de Bourbourg, qui laissa aussi une fille unique, nommée Beatrix, morte sans posterité. Gisle de Guines, sœur de Manasses, hérita de ce Comté. Elle étoit femme de Wenemart, Châtelain de Gad, & ils laisserent Arnoul I. de ce nom, Comte de Guines, qui mourut en Angleterre l'an 1169. & qui eut entre autres enfans de Mahaud de saint Omer sa femme, Baudouin II. marié avec Christine, héritiere d'Ardres, & pere d'Arnoul II. Comte de Guines, Sieur d'Ardres Châtelain de Bourbourg, par son mariage avec Beatrix de Bourbourg. Ce fut de son temps, que le Roi Philippe Auguste épousa en 1180. Isabelle de Hainaut, qui lui apporta en dot la partie Occidentale de Flandres, où étoient les Terres du Comte de Guines, qui devint ainsi Vassal direct de la Couronne de France. Arnoul eut entre autres enfans Baudouin III. Comte de Guines &c. en 1220. il épousa Mahaud de Finnes, & fut pere d'Arnoul III. Celui-ci épousa Alix de Couci, fille d'Enguerand III. Sire de Couci, surnommé le Grand, & de sa troisiéme femme Marie de Montmiral; & elle resta héritiere de ses freres Raoul II. & Enguerand IV. & de sa sœur aînée Marie, qui s'allia en premieres nôces avec Alexandre II. Roi d'Ecosse, & en secondes avec Jean de Brienne dit d'Acre, Grand Boutillier de France. Mais le Comte Arnoul, estant resté prisonnier de Guillaume II. Comte d'Hollande, Roi des Romains, & ayant fait de grandes dépenses, fut obligé de vendre le Comté de Guines, & autres terres au Roi Philippe III. dit le Hardy, par Contrat passé à Paris au mois de Fevrier de l'an 1282. Il laissa entre autres enfans Boudoüin qui suit; Et Enguerand V. Comte de Couci, qui a fait la seconde branche des Sieurs de Couci. Baudouin de Guines, Châtelain de Bourbourg, Sieur d'Ardres, &c. intenta procès au Roi, pour r'entrer dans les Terres, que son pere avoit venduës; mais il en fut débouté par Arrêt du Parlement de la Toussaints en 1283. Il épousa Catherine, ou selon d'autres, Jeanne de Montmorency, fille de Matthieu III. Sire de Montmorency & de Jeanne de Brienne; dont il eut Jeanne qui suit, & Blanche morte sans alliance. Jeanne de Guines épousa Jean de Brienne II. du nom, Comte d'Eu, qui obtint en 1295. la restitution du Comté de Guines. Leurs enfans furent Raoul qui suit; & Marguerite femme de Guy II. Vicomte de Thoüars. Raoul de Brienne Comte d'Eu & de Guines, Connêtable de France, fut tué l'an 1344. au Tournoy, qui se fit à Paris au nôces de Philippe de France, Duc d'Orleans, comme je le dis ailleurs, Il épousa Jeanne de Mello, comme je l'ai dit sous le nom de Brienne, dont il eut Jeanne & Raoul, aussi Connêtable de France, qui eut la tête tranchée, pour crime de leze-Majesté en 1351. Le Comte de Guines fut alors uni à la Couronne. Le Roi Jean le ceda à l'Anglois par le Traité de Bretigni en 1360. Edoüard III. Roi d'Angleterre, étoit maître de Guines depuis l'an 1351. qu'il avoit surpris durant la tréve, ayant corrompu par argent le Gouverneur, nommé Guillaume de Beaucorroy. On dit qu'il s'excusa de cette surprise par un plaisant mot, disant, que les tréves étoient marchandes, & que le Roi Philippe de Valois avoit voulu en agir de même pour avoir Calais. Cependant le traitre, ayant été pris fut tiré à quatre chevaux. Depuis le Roi Charles VI conquit le Comté de Guines. & il a été reüni à la Couronne. *Du Chesne, *Hist. de Guin.* Chopin, *li.* 3. *du Domaine, c.* 12. §. 20. Du Puy, *Droits du Roi, &c.*

GUINTHER (Jean) Médecin, étoit d'Andernach, dans l'Archevêché de Cologne, il nâquit en 1487. Il étudia dans son païs, & ensuite il vint en France, où il fut consideré par le Cardinal du Bellay, & par son moyen, il devint Médecin du Roi François I. Depuis les guerres civiles le firent sortir de France. Il alla à Wittemberg, ensuite à Metz, & après cela à Strasbourg, où il mourut le 4. Octobre de l'an 1574. âge de 87. ans, & il y fut enterré dans l'Eglise de S. Gal. Guinther a composé divers Ouvrages, & traduit plusieurs Livres des Anciens, comme de Galien, d'Oribasius, de Paul d'Egine, &c. Nous avons aussi de lui *De Medicina veteri & nova. De balneis: De peste. De compositione Medicamentorum, &c.* Georgius Calaminus, *in vita Guint.* De Thou, &c.

GUIONE, (Bernard de la) Cherchez Guidonis, &c.

GUIPUSCOA, Petite Province d'Espagne, autrefois dans la Navarre, & depuis trois cens ans dans la Biscaye. Le païs est fort peuplé, avec plusieurs jolies Villes. Les principales sont Tolosa, qu'on nomme aussi Tolosette, S. Sebastien & Fontarabie.

GUISE, Ville & Duché de France en Picardie, avec Château. Elle est dans le païs de Tierrache, sur la Riviere d'Oyse, au dessus de la Fere. Les Espagnols l'assiegerent inutilement l'an 1650.

GUISE, Nom & Origine des Ducs de Guise. Guise étoit l'ancien patrimoine des puînez de la Maison de Lorraine, qu'il avoit eu par femmes, & c'étoit auparavant un Comté, que le Roi François I. erigea en Duché l'an 1528. en faveur de Claude de Lorraine fils puîné de René II. C'est celui, de qui Avila dit, qu'il n'eut pas moins de bonne fortune, que de vertu, qui se trouva à la bataille de Marignan, & qui en mille autres occasions donna des marques d'une valeur admirable. Il eut d'Antoinette de Bourbon huit fils, François Duc de Guise, Charles Cardinal, Claude Duc d'Aumalle, Loüis Cardinal, Philippe & Pierre mort jeunes, François Grand Prieur de France, & René Marquis d'Elbeuf. Il eut aussi quatre filles, Marie, qui épousa en premieres nôces Loüis, Duc de Longueville; & en secondes Jaques V. Roi d'Ecosse, de qui elle eut Marie Stuart, femme du Roi François II. Loüise, femme de Philippe de Croy, Prince de Chimey: Renée, Abbesse de saint Pierre de Rheims, & Antoinette, Abbesse de Fare-Moûtier. François de Lorraine, second Duc de Guise, défendit Mets contre Charles-Quint, prit Calais, Guines, &c. gagna la bataille de Dreux, & fut tué au siege d'Or-

d'Orleans l'an 1553. d'une mousquetade que lui tira Jean Poltrot Huguenot. D'Anne d'Est, il eut Catherine femme de Loüis de Bourbon, Duc de Montpensier, & six fils. Henri II. qui lui succeda: Charles Duc de Mayenne: Loüis Cardinal, tué aux Etats de Blois avec son frere: Antoine, François & Maximilien morts jeunes. Madame la Maréchale de Rets disoit des trois premiers, ils avoient si bonne mine, ces Princes Lorrains, qu'auprès d'eux, les autres Princes paroissoient peuple. HENRI I. Duc de Guise, défendit Poitiers contre les Protestans, l'an 1569. & défit leur armée à Anneau l'an 1587. L'année d'après il fut tué à Blois. M. de Balzac a fait un bel Eloge de lui dans ses Entretiens. De Catherine de Cleves, il eut sept fils & sept filles, les fils sont Charles, Duc de Guise, Henri mort jeune. Loüis Cardinal, Charles & François morts jeunes, Claude Duc de Chevreuse, François-Alexandre-Paris, posthume, Chevalier de Malte, tué par accident au Château de Baux en Provence, l'an 1614. Les quatre premieres filles moururent jeunes: les trois autres sont Loüise-Marguerite, qui épousa François, Prince de Conti, Renée & Jeanne Abbesses, celle-là de saint Pierre de Rheims, & l'autre de Joüare. CHARLES, Duc de Guise, épousa l'an 1611. Henriette Catherine de Joyeuse, veuve de Henri Duc de Montpensier. Il eut de ce mariage François Prince de Joinville, mort l'an 1639. deux gemeaux morts jeunes, HENRI II. Duc de Guise, mort en 1664. Charles-Loüis, mort à Florence en 1637. Loüis Duc de Joyeuse qui épousa l'an 1649. à Toulon, Françoise-Marie de Valois, fille de Loüis Emanuel Comte d'Alais, qui laissa posterité, Roger Chevalier de Malte, qui mourut l'an 1653. Marie, dite Mademoiselle de Guise; Et Françoise Abbesse de saint Pierre de Rheims, & puis de Mont-martre, &c. Loüis de Lorraine, Duc de Joyeuse mourut à Paris le 27. Septembre 1654. d'une blessure reçuë près d'Arras. Il eut une fille morte jeune, & LOÜIS-JOSEPH, Duc de Guise, de Joyeuse & d'Angoulême, Prince de Joinville, né en 1650. Il épousa en 1667. Elizabeth d'Orleans, fille puînée de Gaston de France, Duc d'Orleans, & de Marguerite de Lorraine; & il mourut de la petite verole à Paris, le 30. Juillet 1671. Le dernier, FRANÇOIS-JOSEPH de Lorraine, Duc de Guise, d'Alençon, &c. né le 28. Août 1670. & mort le 16. Mars 1675.

GUISE (Jacques) Cordelier, natif de Valenciennes dans le Hainaut, vivoit dans le XIV. Siécle. Il est Auteur des Chroniques & Annales du Hainaut. Il mourut l'an 1348. d'autres disent 1399. On fit dans le XVI. Siécle un Abregé de son Ouvrage, qui n'est pas toûjours fort exact, quoi qu'Aubert le Mire en fasse beaucoup d'estime. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg.*

GUISTANDIL, Ville. Cherchez Acride.

GULISTAN, Signifie en Langue Turque, *Jardin de roses.* C'est le titre d'un Livre Turc fort fameux, qui a été traduit en diverses Langues. Du Ryer l'a traduit en François. Il contient quantité d'Apophthegmes, de Sentences, de Proverbes, & d'Histoires agreables, qui peuvent servir à la conduite de la vie. Son Auteur s'appelloit Saadi. * Ricuat, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

GUNDOMARE, Roi. Cherchez Gondemar.

GUNTHARIUS, Evêque de Ratisbonne en 938. étoit auparavant Religieux dans le Convent de S. Emmeran, & eut cet Evêché par une avanture assez particuliere. On dit que l'Evêché étant vacant, l'Empereur Othon I. eut une vision dans son sommeil, d'en pourvoir le premier Religieux qu'il rencontreroit en entrant dans ce Convent. Il y alla le lendemain matin, & Guntharius fut le premier qui se presenta à lui. Alors, dit-on, cet Empereur demanda à ce bon Religieux ce qu'il voudroit donner pour être Evêque? à quoi Guntharius répondit en riant, qu'il donneroit ses souliers. Et en même temps l'Empereur ayant déclaré sa vision aux Religieux & au Clergé, Guntharius fut élu Evêque. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis, &c. SUP.*

GUNTSPERG, Ville d'Allemagne. Les Auteurs Latins la nomment *Guntia:* parce qu'elle est située sur une riviere, dite Guntz. Elle est differente d'une autre, près d'Augsbourg.

GURGISTAN, Païs de la Georgie en Asie. Cette derniere partie est divisée en Georgie propre, Mingrelie & Gurgistan, qui étoit l'Iberie des Anciens. Cherchez Georgie.

GUREIGURA, ou GUREGRA, Montagne à treize lieuës de Fez, en Afrique, vers le Mont Atlas. Les Habitans sont fort riches, parce qu'ils y recueillent beaucoup de blé & d'orge, & ont quantité de gros & de menu bétail. Ils ont plusieurs Villages fort peuplez, mais il n'y a ni Ville, ni Château, ni Bourg fermé, parce que la difficulté des avenuës leur sert de défense. On trouve dans les Forêts un grand nombre de Lions & de Leopards, si privez ou si lâches, que les femmes les font fuïr à coups de bâton, comme des chiens. * Marmol, *de l'Afrique, li. 4. SUP.*

GURK ou Goritz, *Gurcum*, Ville d'Allemagne dans la Carinthie, avec Evêché suffragant de l'Archevêché de Saltzbourg. Ce Siege Episcopal fut fondé l'an 1073. par Gebehard, Archevêque de Saltzbourg. Lazius a fait l'Histoire de ses Prelats: L'Evêque est aujourd'hui Prince de l'Empire. * Lazius, *lib. 12. de Rep. Rom.*

GUSMAN, Cherchez Guzman, &c.

Rois de Suede.

GUSTAVE I. de ce nom, Roi de Suede, de la branche de Waza, étoit fils d'Eric de Waza, Duc de Gripsholm, & lui de Cecile d'Eka. Christierne II. dit *le Cruel*, Roi de Danemark, qui s'étoit rendu maître de la Suede l'an 1518. le fit arrêter prisonnier dans la Ville de Copenhaguen; & l'auroit traité aussi cruellement, que les autres Suedois qu'il fit mourir, s'il n'eût eu le moyen de prendre la fuite sous prétexte d'aller à la chasse. Il se retira en son païs, & depuis ceux de Lubec lui donnerent du secours. Cependant, le même Christierne ayant défait Stenon Roi de Suede, se fit couronner à Stockolm au mois de Novembre de l'an 1520. mais ses tyrannies l'ayant fait chasser, on déclara Gustave Prince & Gouverneur de Suede. Celui-ci s'établit si bien, qu'il fut élû Roi prés d'Upsal en 1523. & ce Royaume, qui n'étoit qu'électif devint héreditaire dans sa famille. Gustave introduisit les sentimens de Luther dans son Etat, chassa les Evêques qui ne voulurent pas lui obeïr & mourut l'an 1560. peu aimé du peuple & haï de la Noblesse; ayant ôté le bien aux uns, & la vie aux plus illustres des autres. On l'accuse d'avoir été avare, & cruel sur la fin de ses jours. A cela prés, il étoit assez bon politique. Il épousa en premieres nôces Catherine de Saxe, dont il eut Eric, qui lui succeda; & il prit une seconde alliance avec Marguerite, fille d'Eric Abraham Loholn, dont il laissa Jean III. Roi de Suede, & Charles, Prince de Sudermanie, qui usurpa la Couronne à son neveu Sigismond, Roi de Pologne. * Jean Magnus, *Hist. Suec. li.* 24. Chytræus, *Saxon. li.* 9. 20. Loüis Guichardin, *li.* 3. Florimond de Raymond, *De l'orig. de l'her. li.* 4. *c.* 15. De Thou, *Hist. li.* 26.

GUSTAVE ADOLPHE II. Etoit fils de Charles, qui s'étoit fait Roi de Suede, contre Sigismond, qui l'étoit de Pologne, & de Christine de Holstein. Il succeda à son pere l'an 1611. étant alors âgé de 18. ans. Charles avoit pris un soin particulier de le faire élever dans l'étude des Lettres, & dans l'exercice des armes. La réputation, qu'il s'est acquise dans les unes & les autres sont un témoignagne assez illustre qu'il y avoit fait du progrès. Les Protestans d'Allemagne firent alliance avec lui pour se soûtenir contre la maison d'Autriche & la Ligue Catholique, & lui fraierent le chemin des conquêtes, qui l'ont rendu formidable à toute l'Europe. Il avoit déja paru invincible aux Rois de Danemark, de Moscovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même-temps; & ayant fait la paix avec les deux premiers, il fit quitter la Livonie à l'autre. L'an 1621. il prit Riga le seiziéme Septembre. Il passa la Mer en 1630. & il apporta lui-même du secours à la Ville de Stralsund dans la Pomeranie, assiegée par les Imperiaux. Il attaqua ensuite ceux-ci dans le même Duché de Pomeranie, dans le Mekelbourg & ailleurs, remportant victoires sur victoires. Il courut en deux ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Après avoir ravagé le Palatinat, la Suaube, la Baviere, & quelques autres Provinces, chassé Tilly au passage du Lech, il donna la bataille contre Walstein à Lutzen, & il y fut tué de deux coups de pistolet, le seiziéme Novembre 1632. Il laissa pour heritiere sa fille unique Christine, âgée alors de cinq ans; & cette Princesse a laissé l'Etat de Suede à son cousin pour embrasser la Religion Catholique, comme je le dis ailleurs. [Ce que nôtre Auteur dit des conquêtes de Gustave est assez confus. Ceux qui voudront s'en instruire plus distinctement n'ont qu'à lire l'Histoire de Suede par *Samuël Puffendorf*; ou l'abregé, que l'on en trouve dans le III. Volume de la *Bibliothéque Universelle*; ou son Histoire, par *R. de Prade*, à Amsterdam. 1693.]

GUSTROW, Ville d'Allemagne, dans le Mekelbourg en Saxe avec une Forteresse. C'est la résidence des Ducs de même nom. Elle est à six ou sept lieuës de Wismar, & à quatre de Rostok. Jean Duc de Mekelbourg, qui vivoit sur la fin du XVI. Siécle, laissa deux fils, Adolphe Frederic qui fut Duc de Mekelbourg, & Jean Albert Duc de Gustrow. Ils furent tous deux proscrits par l'Empereur Ferdinand II. pour s'être déclarez contre lui, en faveur du Roi de Danemark. Gustave Adolphe, Roi de Suede, le rétablit en 1631. Le dernier a laissé d'Eleonor-Marie Princesse d'Anhalt, GUSTAVE ADOLPHE Prince sçavant & genereux, né le 26. Fevrier de l'an 1633. Il fut désigné Administrateur de Ratzembourg, qu'il ceda à la Paix de Munster à son oncle, & il eut en recompense trois Chanoinies, l'une à Magdebourg, l'autre à Halberstat, & la troisiéme à Strasbourg avec la Commanderie de Nemeraw. Il a des enfans de Magdelaine-Sibylle, fille de Frederic Duc de Holstein. Il y a à present (en 1697.) de grandes disputes touchant cette succession; la branche, qui possedoit Gustrow, aiant manqué. Gustrow a fait autrefois une branche particuliere, dite la *Vandalique.* Elle commença vers l'an 1255. par Nicolot, Prince de Vandalie, dont Gustrow étoit le siege, & après sept degrez de géneration elle finit l'an 1430. à Guillaume, qui ne laissa qu'une fille nommée Catherine mariée à son cousin Ulric, Prince d'Estatgard de la lignée de Mekelbourg.

GUTEMBERG, (Jean) Orfévre de Maience, & demeurant à Strasbourg, fut emploié par Jean Mentel pour faire les moules & les matrices nécessaires à l'Art de l'Imprimerie, & comme il avoit beaucoup d'industrie, il découvrit une partie de ce secret, dont Gensfleich, Domestique de Mentel, l'instruisit entierement. Mais parce qu'il n'osoit pas exercer cet Art à Strasbourg, il s'en alla à Mayence avec Gensfleich. Voilà ce que plusieurs Auteurs rapportent. D'autres disent, que Gutemberg étoit natif de Strasbourg, & qu'il obtint le titre de Bourgeois de Mayence, à cause de cet admirable Invention, qu'il y avoit portée. Il y en a qui le font Inventeur de l'Art d'imprimer, & qui assurent qu'il étoit Gentilhomme. * J. Mentel, *de vera Typographiæ origine*, 1650. *Parisiis. SUP.* Voyez *Guttemberg.*

GUTHIER, (Jacques) Avocat au Parlement de Paris, & sçavant Jurisconsulte, Natif de Chaumont en Bassigny, composa en 1612. quatre Livres des Loix des Anciens Romains: & cet Ouvrage fut si bien reçû à Rome, que le Senat pour témoigner l'estime qu'il en faisoit, donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain, pour lui & pour sa posterité. Cette qualité lui fut confirmée par Loüis XIII. Roi de France, de l'avis de la Reine Mere Marie de Medicis, qui lui en fit expedier des Lettres. Jacques Guthier ayant passé quarante ans dans le Barreau avec honneur, se retira à la Campagne, pour y vivre plus en repos, & s'adonner uniquement à

l'étude. Il y mourut en 1638. aprés avoir donné au Public plusieurs autres Ouvrages sur les Antiquitez Romaines. * Hank, *de Rom. rer. Scriptor.* SUP.

GUTIERREZ (Jean) Jurisconsulte Espagnol, vivoit l'an 1590. Il étoit de Plaisance, où il exerça durant quelque temps la profession d'Avocat, & puis il fut Théologal de Ciudad-Real. Il composa divers Ouvrages, qu'on a recueillis en VIII. Volumes *in folio*, imprimez à Lion en 1661. Il est different d'un autre JEAN GUTIERREZ de Godoy, Médecin Espagnol, qui a composé en 1629. divers Traitez ingenieux. *An possible sit, in rabientium urinis canes parvos generari. De ministranda aqua nive refrigerata ægroto die expurgationis,* &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* &c.

GUTTEMBERG (Jean) Inventeur de l'Imprimerie, étoit un Gentilhomme de Mayence, ou selon les autres, de Strasbourg, & vivoit dans le XV. Siécle. Il fit les premiers essais de cet Art dans la premiere de ces Villes en 1440. ou 1442. D'autres disent, que ce Jean de Guttemberg, ne fut que l'associé de Jean Fust ou Faustus en cette invention; & quelques-uns la donnent encore à un Jean Mentel, natif de la méme Ville. Celle de Harlem en Hollande, s'en attribuë l'honneur par Laurent le Costre un de ses Bourgeois. On ajoûte même, qu'il fut volé par un de ses domestiques, qui porta ses casses à Mayence. Mais les autres s'en mocquent & rapportent les choses de la maniere, que je viens de les marquer. On ajoûta dans la suite ce qui manquoit, à ce qu'on avoit déja inventé, & dès la fin de ce Siécle, on rendit célébre cet Art. On dit, qu'il fut apporté l'an 1470. à Paris par trois Allemands Martin, Ulric & Michel. Car bien qu'il soit vrai, qu'on y imprimât long-temps auparavant, ce n'étoit pas avec des lettres séparées, comme les nôtres, mais avec des planches gravées. Sixte de Ressius ou Ressinger, Conradus, & Ulric Haen, porterent bien-tôt cette nouvelle invention à Rome, où les premiers Ouvrages, qu'on y mit sous la presse, furent les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, & les Institutions de Lactance, puis les Offices de Ciceron. C'est ce qui a donné le nom au caractére dit le saint Augustin, & au Cicero. Cet Haen veut dire coq en Allemand, & c'est ce qui donna la pensée à Antoine Campanus de faire cette Epigramme, qui est rapportée par divers Auteurs:

Anser Tarpeii custos Jovis, unde quod alis
Constreperes, Gallus decidit, ultor adest
Ulricus Gallus, ne quem poscantur in usum,
Edocuit pennis nil opus esse tuis.

Les Curieux pourront consulter les Auteurs que j'allegue. * Serrarius, *li.* 1. *c.* 37. *Hist. Mogunt.* Junius, *in sua Batav.* Polydore Virgile, *de rer. invent. li.* 2. *c.* 7. Wimphelinge, *in epit. rer. Germ c.* 65. Aventin, *rer. Boic. li.* 7. Palmerius, *in Chron.* Melchlor Guilandin, *tract. de Papyro, memb.* 26. Chassanée, *Catal. glor. Mundi, P.* 11. *Conf.* 39. Jean de Barros, *Asi. dec.* 1. *li.* 9. *c.* 1. Paul Jove, *li.* 19. *Hist.* Osorius, *de reb. gest. Emman. li* 11. Pancirole, *rer. invent. t.* 12. & Salmuth, *in not. supra Pancirol.* Volaterran, *li.* 33. *ant.* Opmer, *in Chron.* Sponde, *A.C.* 1440. *n* 43. Eman. de Meteren, *Hist. des Païs-Bas.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* &c.

GUTZKOW, Ville & Comté d'Allemagne dans la Haute Pomeranie, aux Suedois. Elle est située sur la riviere de la Pene vers Gripswaldt.

GUYOT DE PROVINS, ancien Poëte François, qui vivoit vers l'an 1200. est l'Auteur d'un Roman, qu'on appelle *la Bible Guyot*, parce qu'on l'a estimé comme un Livre, plein de veritez très-constantes. C'est un Poëme Satyrique, où il blâme les vices de tous les états, depuis les Princes jusques aux plus petits du peuple. Il l'a composé vers la fin du XII. Siécle On croit, qu'il mourut Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Il parle ainsi de la Pierre d'Aimant, dans un endroit de son Poëme:

Icelle Etoille ne se muet:
Un art font qui mentir ne puet,
Par vertu de la Marinette. * Mariniere.
Une pierre laide & noirette. * bruniere.
Où li fer volontiers se joint.

* Fauchet, *Recueil, l.* 2. SUP.

GUZMAN (Diego de) Cardinal, Archevêque de Seville, etoit Espagnol de la noble Maison de Guzman. Il fut Aumônier des Rois Philippe III. & Philippe IV. Président du Conseil de la Croisade, & eut diverses autres Charges considerables. Ensuite on le nomma Patriarche des Indes, Archevêque de Tyr, & puis de Seville en 1630. & il mourut peu de temps après. Il a composé en Espagnol la vie de Marguerite d'Autriche, Reine d'Espagne. * Nicalas Antonio, *Bibl. Hisp.* Ciaconius, *contin.* &c.

GUZMAN (FERDINAND NUNEZ de) connu sous le nom de FERDINANDUS NONIUS PINCIANUS, parce qu'il étoit de Valladolid, a fait honneur à sa partie dans le XVI. Siécle. Il étoit fils d'un autre Ferdinand de Guzman, Intendant des Finances du Roi d'Espagne. Son inclination le porta aux Lettres, & dés son plus jeune âge, ils les aima avec beaucoup d'ardeur. Il apprit les Langues à Bologne en Italie, & étant de retour dans son Païs, ils les enseigna avec applaudissement dans l'Université d'Alcala, où le Cardinal Ximenez l'avoit attiré. Il y enseigna aussi la Rhétorique, & y expliqua l'Histoire Naturelle de Pline. Ferdinand Nuñez de Guzman eut de celebres écoliers, comme Leon de Castro, Jerôme Zurita, Christophle de Horosco Médecin, François de Mendoza Cardinal; & divers autres tous célebres par leur erudition. Le même Cardinal Ximenez l'employa pour l'édition des Bibles, dites d'Alcala, & il mit en Latin la traduction Grecque des Septante. Nous avons aussi de lui des Notes, sur les Oeuvres de Seneque le Philosophe, des Observations sur Pomponius Mela & sur l'Histoire Naturelle de Pline, *Glosa sobre las obras de Juan Mena. Refranes y Proverbios glosados,* &c. Divers Auteurs parlent avec éloge du mérite de Ferdinand Nuñez de Guzman. Il legua sa Bibliothéque à l'Université de Salamanque, avec ordre qu'on mettroit ces paroles sur son tombeau: *Maximum vitæ bonum, Mors.* Et il mourut l'an 1552. ou 1553. âgé de plus de 80. ans. * Juste Lipse, *Elect. li.* 2. *c.* 8. & *Præf. in Sen.* Alvarez de Gomez, *in vit. Card. Ximen.* Andreas Schottus, *in not. ad Pomp. Mel.* & *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* &c.

[GUZMAN (Loüis) Jesuite Castillan, qui fut estimé dans son Ordre. Il fut Recteur en divers Colleges de la Societé, & ensuite Provincial de la Province de Seville, & de celle de Tolede Il mourut l'an 1605. le 10. de Janvier à Madrit. Il a écrit en Espagnol XIV. Livres de ce que les Jesuites ont fait dans les Indes, où il décrit particulierement les succés de leurs Missions dans le Japon. *Ribadeneira. Cat. Script. Soc.*]

GUZURATE, Province de l'Empire du Grand Mogol, dans la Terre-Ferme de l'Inde, à l'Orient du Decan. On l'appelle ordinairement le Royaume de Cambaye. Ce Païs avoit autrefois ses Rois particuliers, mais aujourd'hui il est soûmis au Grand Mogol, Achobar en usurpa la possession vers l'an 1545. pendant la minorité de Madof-her, qui n'avoit que douze ans, lors que son Pere, Sultan Mamoët, lui laissa la Couronne. Le Tuteur de ce jeune Roi, qui se nommoit Ehamet-Chan, se vit obligé de demander la protection du Mogol, contre les Grands du Royaume, qui s'étoient revoltez, & de lui promettre la ville d'Amadabat. Achobar entra aussi-tôt dans la Guzurate avec une puissante Armée: mais au lieu de maintenir Madof-her sur le Thrône, qui lui appartenoit legitimement, il se rendit maitre de tout le Royaume, & emmena prisonniers Madof her & son Tuteur. Les principales Villes de la Guzurate, sont Amadabat, Cambaye, Surate, Diu, Broitschia, &c. qui sont les plus riches, & les plus marchandes des Indes. Le Grand Mogol fait gouverner le Royaume de Guzurate par un Vice Roi, ou Gouverneur Géneral, qui a sa résidence ordinaire à Amadabat, & a une Cour très-magnifique. Quelques Voyageurs disent, qu'il n'y a point de Roi en Europe, qui en ait une si belle. Ce païs n'a point d'Ennemis qu'il puisse apprehender: mais les montagnes servent de retraite à cartains Radias, ou petits Princes, qui ne vivent que de la petite Guerre, & des courses que leurs Sujets font sur les Terres de Grand Mogol, qui ne peut les faire sortir de ces lieux inaccessibles. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

GYAC, Premier Chambellan & Favory de Charles VII. abusa de la bonté de ce Prince, & ayant le maniment des Finances, il en disposa à son profit, durant les plus pressantes nécessitez de l'Etat. Mais le Connétable, Artus de Bretagne, ne pouvant souffrir son insolence, le fit prendre dans son lit à l'insçû du Roi, & donna ordre qu'on le menât à Dun-le-Roi, où après lui avoir attaché une pierre au col, on le jetta dans la riviere. Ainsi perit ce méchant Ministre environ l'an 1425. * Jean Bouchet, *Annales d'Aquitaine.* Mezeray, *Histoire de France.* SUP.

GYLIPPUS, Capitaine Lacedemonien, fut envoyé en Sicile, pour donner du secours aux Syracusains. Il vainquit en divers combats Demosthene & Nicias, qui menoient des troupes en cette Iste pour se rendre maîtres de Syracuse, & les fit enfin prisonniers, avec promesse de leur sauver la vie, & de les remener en Grece; mais étant arrivé à Syracuse, les habitans tuerent ces captifs malgré lui. D'autres disent que Demosthene se tua lui-même, avant que d'être pris. Gylippus accompagna ensuite Lysandre à la prise d'Athenes; & ce Général lui confia tout l'argent, qu'il avoit pris au pillage de la ville, consistant en mille talens, enfermez dans trente sacs, cachetez par dessus. L'avarice de Gylippus lui fit alors commettre une lâcheté. Il ouvrit les sacs par dessous, & prit un talent de chacun, par l'endroit de la coûture, qu'il refit adroitement. Les Ephores ne trouvant pas la somme, qui étoit marquée par la Lettre de Lysandre, attendoient quelque éclaircissement sur le doute, lors que le Valet de Gylippus découvrit le larcin. Il sçavoit que son Maître avoit caché les trente talens, dont on étoit en peine, sous le toit de sa maison, & ne voulant pas déclarer ouvertement ce secret, il dit en présence de quelques-uns, qu'il y avoit bien des Hibous sous le toit de la maison. *Multas sub Ceramico cubare Noctuas.* Comme les Ecus d'Athenes étoient marquez d'un Hibou, les Ephores conçurent d'abord l'explication de cette énigme, & ayant envoyé des gens pour y chercher, on y trouva l'argent qui manquoit. Cette découverte donna tant de déplaisir & de honte à Gylippus, qu'il se retira au plûtôt, & alla passer le reste de sa vie dans un païs étranger. * Plutarque, *in Lysandro.* Diodore, *li.* 13. *Justin. liv. IV.* SUP.

GYMNOSOPHISTES. Cherchez Gimnosophistes.

H

H Est plûtôt une Aspiration, qu'une Lettre. Les Latins l'ont empruntée des Grecs ; & Aule-Gelle est surpris, de ce qu'on l'ajoûtoit à plusieurs mots, sans raison & sans necessité. Aujourd'hui on joint l'H à toute sorte de voyelles & de consonnantes, quoi que du temps de Ciceron, elle fut ajoûtée aux seules voyelles, comme il le dit lui-même; & le contraire a passé souvent pour une faute dans la Langue. Aussi Catulle se mocque ingenieusement d'un certain Arius, qui prononçoit avec une aspiration, des mots où il n'y en avoit point.

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, & hinsidias Arius insidias, &c.

On remarque aussi en France, que plusieurs étrangers, & sur tout les Flamans, prononcent *horemus* ou *haudit* pour *oremus* & *audit*, *Hoseph* pour Joseph, &c. M. de Vaugelas, dans ses Remarques de la Langue Françoise, nous a donné des Regles pour sçavoir quand H est aspirée, consonne & muette, comment les consonnes se prononcent devant H, &c. Il faut aussi remarquer, que H a pris en quelques mots la place de l'F; & ce dernier celui de l'autre, comme de *Haba* se dit *Faba*, & de *Fordeum*, *Hordeum*, *&c.* Aule-Gelle, *li.2.c.3 noct. Attic.* Ciceron, *in Orat.* Catulle, *epi.85.* Scaurus, *de Orthogr.*

H A B.

HABACUC. Cherchez Abacuc.

HABAT, Province du Royaume de Fez, vers la côte Occidentale, & le detroit de Gibraltar, entre les montagnes d'Errif, la riviere d'Erguile, & l'Ocean. Ce païs est une plaine, qui abonde en blés & en troupeaux, & est arrosée de plusieurs rivieres, qui la rendent fertile. C'est ce qu'on nommoit Mauritanie Tingitane, & où il y avoit un grand nombre de villes bâties par les Romains & par les Goths. Les principales Villes sont, Ezagen, Beni-Teudi, Egézire, Arzile, Tanger, Alcaçar-Ceguer, Ceute, & Tetuan. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.4. SUP.*

HABDANCH, Surnom de la famille des Skarbics, Seigneurs Polonois. L'origine de ce surnom est assez curieuse, en voici l'histoire. L'Empereur Henri V. ayant fait la paix avec Bolestas, Roi de Pologne, montra aux Ambassadeurs de ce Roi une grande quantité d'or & d'argent, & leur dit ces paroles, *Voilà dequoi faire la guerre aux Polonois.* Skarbic, un des Ambassadeurs voulant finement railler l'Empereur, tira son anneau, le jetta sur le monceau d'or, & dit agréablement, *Permettez que je joigne cet or au vôtre.* L'Empereur ne fit point paroître, que cette fierté l'offensât, & lui répondit d'un air galand, *hab danck*, c'est à dire, je vous remercie. D'où l'on prit occasion de donner ce nom de *Hab danc*, aux Seigneurs de la Maison de Skarbic. * Bucholcer. *Ind.Chr. SUP.*

HABERT, Famille. La Famille de Habert a été féconde, en personnes de mérite. Elle a eu de grands hommes dans la Robe, & des alliances très-honorables. Germain Habert, Abbé de Cerisy & de la Roche, étoit frere de Philippe Habert, dont je parle ci-après. Il fut aussi de l'Académie Françoise, il a composé divers Ouvrages; comme la vie du Cardinal de Berulle, les yeux de Philis changez en Astres, & diverses Poësies. Isaac Habert, Chanoine de Paris & puis Evêque de Vabres en 1645. a composé plusieurs Livres en prose & en vers, *De Gratia ex Patribus Græcis. De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ. De Cathedrâ seu Primatu S. Petri*, *&c.* [Ce fut lui que le Cardinal de Richelieu choisit, pour réfuter l'*Augustin* de *Jansenius*, Evêque d'Ipre, dés qu'il parut. Il l'attaqua d'abord par trois Sermons, où il soûtient, que le S. Augustin de cet Evêque, étoit un S. Augustin *mal-entendu*, *mal expliqué*, *mal-allegué*. Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne, y répondit en 1640. & depuis ce temps-là Habert fut un des plus grands ennemis des Jansenistes. *Histoire des Controverses sur la Grace.*] Il mit aussi en Latin, le Ceremonial de l'Eglise Orientale. Voyez l'Epitre dédicatoire du P. Sirmond sur les Oeuvres de Theodulfe, Evêque d'Orleans. Henri-Loüis Habert, Sieur de Montmor, Conseiller du Roi en ses Conseils, & Maître des Requêtes de son Hôtel, de l'Académie Françoise, mort le vingt-uniéme Janvier 1679. s'est acquis une grande réputation, par son integrité & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres & pour les Sçavans. Voyez ce que je dis de lui en parlant de Pierre Gassendi.

HABERT (François) natif d'Issoudun en Berri, s'est distingué par son mérite sous le regne de Henri II. il immortalisa son nom par son esprit, & par plusieurs sortes d'Ouvrages en prose & en vers, qu'il donna au public dans le XVI. Siécle. La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas font mention de lui dans leurs Bibliothéques. Il est surnommé dans ses Ouvrages *le banni de Liesse.*

HABERT (Philippe) de l'Académie Françoise, étoit d'une famille très-ancienne de Paris. Dés son enfance, il témoigna beaucoup de genie pour les Lettres; mais après qu'il eût achevé ses études, les emplois où il entra, l'engagerent insensiblement dans la profession des armes. Le dernier, dans lequel il mourut, fut celui de Commissaire de l'Artillerie. Il se trouva aux plus remarquables occasions de ce temps-là, à la bataille d'Avein, au passage de Bray, aux sieges de la Mothe, de Nancy & de Landrecy. Mais l'année 1637. quelques troupes de l'armée Françoise, ayant eu ordre d'assieger le Château d'Emeri, entre Mons & Valenciennes, comme il étoit parmi des munitions de guerre, dont il avoit la conduite, la méche d'un soldat, étant tombée dans un tonneau de poudre, fit sauter une muraille, sous les ruines de laquelle il demeura accablé. Il est Auteur de divers Ouvrages, & entre autres du Poëme du *Temple de la Mort*, qui est une des belles pieces de nôtre Poësie Françoise. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franc.*

HABERT (Pierre) Valet de Chambre du Roi Henri II. étoit frere de François, dont j'ai parlé. Il avoit beaucoup de sçavoir & il composa divers Ouvrages. Isaac Habert son fils a aussi écrit: Il étoit encore pere de la célebre Susanne Habert, Dame du Jardin, dont je parle ci-après. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

HABERT (Susanne) Dame du Jardin, étoit de Paris, fille de Pierres Habert, Sieur des Ternes, Conseiller & Secretaire du Roi, &c. & de Jaqueline de Montmilet. Elle épousa Charles du Jardin Officier du Roi Henri III. & l'ayant perdu à l'âge de 24. ans, elle passa le reste de sa vie dans le veuvage. Cependant, comme elle avoit infiniment de l'esprit, elle resolut de l'employer dans l'étude des belles Lettres. Pour cela elle apprit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Espagnol, l'Italien, la Philosophie & la Théologie; & elle s'occupoit tout le jour, dans son cabinet, à la lecture des Livres sçavans; & sur tout de la Bible & des Saints Peres. Elle s'employoit beaucoup aux œuvres de pieté, & elle fit de très-beaux Reglemens pour la visite des Hôpitaux, & pour le service qu'il falloit rendre aux malades. Elle composa aussi une explication du Symbole de saint Athanase, un Traité de l'Oraison, des Sacremens, un Catechisme ; & divers autres ouvrages de pieté. Ces pieces ont été manuscrites entre les mains d'Isaac Habert, Evêque de Vabres, sont neveu. Les Prédicateurs & les personnes de la premiere qualité, lui rendoient très-souvent visite. Le desir de la solitude lui donna la pensée de se retirer dans le Monastere de Nôtre Dame de Grace de Ville-l'Evêque, où elle passa près de vingt ans, & y mourut en 1633. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dam. illust.*

HABISSINIE, Abyssinie, Abissinie, Abassinie, Païs des Abissins ou Haute-Ethiopie, *Habassia*, *Abassia*, *Abassinia*, ou *Abissinia*, Royaume d'Afrique, que quelques-uns nomment encore l'Empire du Negus ou du Preste-Jean. Voyez *Abyssinie.*

Ses noms, sa situation & sa division.

On croit que les Arabes ont donné le nom à l'Habissinie. D'autres soûtiennent, que ce sont les anciens Egyptiens, & que dans leur langue il signifie païs entouré de déserts. Il y a pourtant plus d'apparence, que ce nom vient de celui de la côte d'Abex. [Il vient plûtôt du mot Arabe *Habesch*, qui signifie *mélange*, parce que l'Ethiopie est habitée par un mélange de diverses nations. Ces peuples ne se donnent pas à eux-mêmes ce nom, ils s'appellent Ethiopiens. *Ludolf. Hist. Æthiop. Lib. 1. c. 1.*] On est encore moins d'accord pour le titre de l'Empereur des Habissins, que quelques-uns nomment Prêtre-Jean, Priester-Johan, ou Preste-Jean, par abus & par corruption du mot. On assure, que le veritable Preste-Jean étoit un Prince des Tartares dans le Royaume de Tenduc en Asie. Mais pour le Grand Negus ou Empereur des Habissins, il a le titre de *Beldi-gian*, ou *Belulgian*, qui veut dire *Jean estimé.* D'autres ajoûtent, que les Chaldéens le nomment *Jean-Enconne*, c'est-à-dire, precieux & grand; & qu'à proprement parler, ce titre se rapporte à un anneau, que donna Salomon à la Reine de Saba, & qui est héreditaire dans la famille du Negus. [Voiez Ludolf *Hist. Æthiop. Lib. 2. c. 1.* où il montre l'origine de la fable du *Prêtre-Jean*, & marque en Langue Ethiopique les veritables titres du Roi des Abyssins.] Quoi qu'il en soit, l'Habissinie a été autrefois bien plus grande, plus riche & plus considerable, qu'elle ne l'est depuis environ cent soixante ans que les Arabes, les Turcs & principalement les Gales ont enlevé les meilleurs de ses Royaumes. Les Maures y avoient déja usurpé tout ce qui est le long du Golphe Arabique. On comprenoit autrefois sous le nom d'Habissinie, tous les païs, qui sont depuis le Lac Niger, jusqu'au détroit de Babel-mandel d'un côté ; & ce qui se trouve depuis les montagnes de la Lune, jusqu'aux cataractes du Nil. Ces dernieres bornes sont celles de sa longueur du Midi au Septentrion; & les autres celles de sa largeur du Couchant au Levant. L'Habissinie avoit au Midi le Monomotapa: Au Levant le Zanguebar & la Mer Rouge, ou de la Mecque: au Septentrion l'Egypte & la Nubie; & vers le Couchant le païs des Negres & le Royaume de Congo. Mais comme je l'ai dit, aujourd'hui les choses sont bien changées. Les Habissins n'ont plus de Port, & ils ne sçauroient aller à la mer, qu'ils ne passent par les terres qui obeïssent aux Turcs. Les Etats qui leur restent, sont Tigre, Dambea, Bagamedri, Goyame, Amahara, Narea, Magaza, Ogara, Salait, Holcait, Semen, Segueda, Salao, Ozeca, Doba & quelques autres Provinces. Ils avoient autrefois Angote, Doare, Adea, Balli, Alemali, Ogge, Gans, Oxelo, Betexamora, Curague, Buzama, Bugamo, Marabet, Manz, Bizamo, Oisate, Gedem, Gambato, Doxa, Aura, Conch, Gumar, Mota, Damut, Holeia, &c. Les Gales en ont emporté une partie. Le Turc y a Suaquen & Arquico sur la Mer Rouge.

Les qualitez de l'Habissinie.

Le païs d'Habissinie est assez fertile en quelques endroits, où l'on trouve grande quantité de grains, & particulierement du millet & des legumes. Mais cette abondance n'est pas génerale dans tous le païs.

païs. On dit aussi, qu'on y trouve en quelques endroits des vignes, qui sont élevées comme des treilles & qu'on y fait de bons vins: cependant, la boisson la plus ordinaire des Habissins, dans les païs fertiles, est du cidre fait de pommes sauvages. Quelques Relations particulieres disent, que dans les Provinces fertiles on y moissonne trois fois l'année, parce qu'on y seme d'abord, après avoir fait la recolte. C'est principalement dans celles, qui ne manquent point d'eau. On y fait une certaine boisson, qu'ils appellent *Tzed*, qui est très-agreable. C'est proprement de l'hydromel. L'air y est assez temperé; si ce n'est dans les vallées, où il fait ordinairement chaud. Il y a une si grande quantité de mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, & de soulfre, qu'on croit que le grand Negus, a assez de trésors, pour pouvoir acheter plusieurs mondes; mais les habitans ne sçavent pas bien user de tous ces grands avantages.

Mœurs des Habissins.

Les Habissins en general sont adroits, vigoureux, & ne manquent pas d'esprit, mais ils sont fort paresseux, & l'oisiveté les rend inutiles presque pour toutes choses. Les Portugais les ont un peu animez pour le commerce. Ils sont ou noirs ou bazanez, & vivent long-temps. Vincent le Blanc dit, qu'ils font un grand trafic de sel, qu'ils portent dans les Provinces voisines, le vendant cherement & le troquant contre toutes sortes de denrées. Il ajoûte même, qu'ils s'en servent comme de monnoïe, & qu'ils en ont des pieces quarrées, qui ont chacune leur prix, comme l'or & l'argent parmi nous. Les guerres, qu'ils ont été obligez de soûtenir contre leurs voisins & principalement contre les Gales, dont j'ai déja parlé, les ont rendus moins oisifs & leur ont inspiré plus d'ardeur pour l'exercice des armes. Leurs forces consistent en cavalerie. Ils ont coûtume d'aller au combat armez de morions, de cottes de maille, de boucliers & de piques ferrées par les deux bouts. L'Infanterie combat avec des fléches & des dards, plusieurs avec des frondes, & d'autres se mettent sur les élephans, d'où ils tirent contre les ennemis. Ils n'ont connu l'artillerie & les armes-à-feu, que par le commerce des Portugais, qui les ont servis utilement dans leurs guerres. On dit aussi, que les Habissins sont naturellement bons, & outre cela religieux jusqu'à la superstition. Ils ont beaucoup d'inclination pour la vertu. Ils sont fidelles & soûmis à leur Prince, & l'aiment avec beaucoup de tendresse & d'attachement. Ils se piquent de cette même fidelité pour les Prêtres, pour lesquels ils ont un très-grand respect, aussi bien que pour les Eglises & les lieux saints. Leur langue leur est particuliere, mais elle est douce à la prononciation & facile à apprendre. Vincent le Blanc dit, qu'il a vû dans la Chine, des Habissins, qui se faisoient facilement entendre. Il ajoûte, que le Chaldéen est leur langue sçavante, & qu'ils s'en servent pour les choses sacrées, disant la Messe en cette langue.

Rois de l'Habissinie.

Les Habissins se vantent d'avoir eu une très-grande suite de Rois, même devant la Reine de Saba qui fut visiter Salomon; mais ce qu'ils en rapportent est rempli de tant de fables, que je ferois scrupule d'en fatiguer l'esprit du lecteur. Dans le VI. Siécle vers l'an 522. & sous l'Empire de Justin, un certain Elesban, Roi des Habissins, fit la guerre à un autre Prince Juif, qui persecutoit les Chrêtiens, & il le défit. Les Rois de ce païs se disent décendus d'un David très-sage & très-puissant. Vers l'an 1265. ou 70. Jeum Nuamlach se rétablit sur le trône, que la famille de ce David avoit possedé, & qu'on lui avoit usurpé depuis quelque temps. Dans le dernier Siécle David succeda en 1507. à son pere Nahu, & il se fit admirer par ses victoires & par sa sagesse. C'est lui, qui envoya des Ambassadeurs au Pape Clement VII. & à Emanuel Roi de Portugal. Il prenoit ces titres, selon Marmol: *David, aimé de Dieu, Colomne de la Foi, du sang & de la lignée de Judas, fils de David, fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la semence de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie & de tous les Royaumes & Etats qui en dépendent, Roi, &c.* Je parlerai dans la suite de la croïance, que les Habissins ont, qu'ils ont reçû la Foi des Juifs, de la Reine de Saba, dont un fils qu'elle eut de Salomon les gouverna long-temps. Divers Auteurs ont donné dans toutes ces fables. Les Rois des Habissins tiennent ordinairement leur Cour sous les tentes à la campagne, où ils sont tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre. Mais ces tentes sont dressées avec tant de soin, qu'elles forment de grandes villes & de belles ruës. Il y a dans tous les quatiers un Capitaine, pour y faire exercer la Justice & pour empêcher le desordre. On y trouve aussi deux Eglises, l'une pour le Roi & pour la noblesse, & l'autre pour le peuple.

La Religion des Habissins.

Ces peuples se vantent d'avoir été instruits dans la veritable Religion par deux de leurs Reines, par Macqueda & par Candace. La premiere sous le nom de la Reine de Saba leur apprit les misteres de la loi Judaïque, & l'autre ceux de la Foi de JESUS-CHRIST. Jean de Barros, François Alvarez, Ortelius, Vechiet, Malvenda & quelques autres ont écrit, conformément à la tradition des Habissins, que Macqueda, leur Reine, eut de Salomon un fils, que quelques-uns nomment David, & d'autres Melic ou Menilehec, & que ce Prince regna après sa mere. Ils osent dire, que c'est de celle-ci, dont Salomon a dit dans le Cantique des Cantiques: *Nigra sum sed formosa, filiæ Jerusalem, ideo dilexit me rex, &c.* Et que ce Prince la fit accompagner par douze mille Israëlites, dont il tira mille de chaque tribu. Ils ajoûtent, qu'étant accouchée de ce fils nommé *Menilehec, fils du Sage*, elle l'envoya à Salomon, pour le faire élever dans la Religion des Juifs, ce qu'il fit; & ensuite ce Roi le renvoya chargé de présens, sous la conduite de Sadoc fils d'Azarias, & suivi de divers autres Rabins, qui maintinrent la loi Judaïque parmi les Habissins. Ces contes sont soûtenus par d'autres aussi ridicules, & c'est avec raison, que Pineda blâme Malvenda d'avoir donné dans toutes ces fables. Et en effet, outre que ni Joseph, ni les autres Auteurs anciens ne parlent point de toutes ces avantures extraordinaires; il est sûr, que les Habissins ont été les peuples du monde les plus superstitieux, & qui ont eu le plus de penchant pour l'idolatrie. Ils adoroient le Soleil levant, ils le maudissoient à son couchant; & on dit même que leurs Prêtres obligeoient jusqu'à leurs Rois de se tuër, en leur disant, que Jupiter ne vouloit pas qu'ils vécussent davantage. Diodore de Sicile nous apprend, qu'un Roi d'Egypte extermina ces miserables Prêtres. Quoi qu'il en soit, s'il est vrai qu'ils ayent reçû la Religion des Juifs, ce n'a pas été pour long-temps. Il est plus probable, que l'Eunuque de la Reine Candace, baptizé par le Diacre Philippe, a été leur Apôtre. Divers Auteurs le rapportent. Dans la suite des temps ils furent pervertis par des heretiques & sur tout par ceux de la secte d'Eutychés & de Dioscore, vivans sous un Patriarche Jacobite. On dit qu'ils donnoient la Circoncision même aux femmes, qu'ils baptisoient les enfans mâles à quarante jours & les filles à soixante, que cette ceremonie ne se pouvoit faire que le Dimanche ou le Samedi, qui étoient les jours ausquels on disoit la Messe; & qu'on donnoit l'Eucharistie aux petits enfans. Mais aujourd'hui ils suivent presque tous la Foi orthodoxe, depuis qu'ils ont été instruits par les Missionnaires qui ont suivi les Portugais dans leurs conquêtes, depuis la fin du XV. Siécle. On assure aussi, qu'ils ont parmi eux un très-grand nombre de Religieux de saint Antoine, & que leurs Eglises sont très-bien ornées. Vers l'an 1177. les Habissins envoyerent des Ambassadeurs au Pape Alexandre III. Ils en ont depuis envoyé à Clement V. au Concile de Florence, à Clement VII. & à d'autres Papes, qui les ont reçûs dans la soûmission qu'ils rendoient à l'Eglise, & leur ont envoyé des Vicaires Apostoliques. Arnault, *T.* I. *&* 3. *de la perpetuité de la Foi.*

Auteurs qui parlent de l'Habissinie.

Jean Leon & Marmol, *descr. d'Afriq.* François Alvarez, Balthazar Tellez, Bernard de Alderete, Loüis de Urretta, Pierre de Mesquita, Pierre Paez, Vechiet, Marianus Victor, &c. *Hist. d'Ethiop.* Nicolas Codinho, *de reb. Abyss.* Damien de Goez, *de morib. Æthiop.* Jean-Baptiste Gramaye, *Afric. Illust.* Voyages de Vincent le Blanc, de Thomas Herbert, de Jean de Barros, Baronius, *in Annal.* Malvenda, *de Antich. l.* 5. *c.* 13. Isaac Vossius, *de orig. Nili.* Ortelius, Sanson, du Val, Baudrant. Job Ludolf, *Hist. Æthiop. cum Comm.* &c.

HACELDAMA, Dont le nom signifie *Champ de sang*, est celui qu'on acheta des deniers, que Judas avoit reçû des Juifs, en leur vendant JESUS-CHRIST; & qu'il jetta de desespoir dans le Temple. Ce champ, servit à la sepulture des étrangers. * Saint Matthieu, *chap.* 27.

HACHE, Nom d'un Ordre de Chevalerie, institué en Arragon, en mémoire de la victoire, que remporta Raimond Berenger, dernier Comte de Barcelone, sur les ennemis, parce que les femmes de Tortose avoient courageusement défendu cette ville à coups de haches. Comme elles avoient fait paroître plus de génerosité que les hommes, ce Prince ordonna aussi qu'à l'avenir les femmes précederoient les hommes dans les Actions & Ceremonies publiques, & qu'elles jouiroient de certaines exemptions de Tributs, attachées à leurs personnes. * François Morel de Luna, *en l'Hist. de Tortose, liv.* I. *ch.* 29. SUP.

HACHETTE (Jeanne) illustre femme de Beauvais en Picardie. Elle se mit à la tête des autres femmes en 1472. pour combattre contre les Bourguignons, qui tenoient cette ville assiegée; & par une valeur extraordinaire, le jour de l'assaut elle repoussa les ennemis à coups de pierres, & avec des feux artificiels, du plomb fondu & de la resine fonduë. Etant sur la brêche, elle arracha le drapeau qu'on y voulut arborer, & jetta le Soldat au bas de la muraille. On honore encore à present le nom de cette Amazone dans Beauvais, & on la voit peinte à l'Hôtel de Ville. Ses descendans sont jusqu'aujourd'hui exempts de taille: & en mémoire d'une si belle action, il se fait tous les ans une Procession dans cette ville le dixiéme de Juillet, où les femmes vont les premieres. Pendant que Jeanne Hachette vivoit, elle marchoit ordinairement à la tête des troupes avec son Etendart, qui depuis son decez a été mis dans l'Eglise des Jacobins de Beauvais. * André Favyn, *Histoire de Navarre.* SUP.

HACQUEVILLE, Famille. Cette Famille a été féconde en bons Magistrats. On croit, qu'elle est originaire du païs d'Artois, & qu'elle s'établit à Paris dans le XIV. Siécle Jean d'Hacqueville fut l'an 1463. un des Deputez de cette Ville au Roi Loüis XI. qui étoit au Plessis lez-Tours. Il avoit épousé en 1416. Marie Viole, dont il eut Jacques qui suit: & Denis d'Hacqueville Sieur de Vaires, duquel décendent les Sieurs de Vaires, de Garges, d'Attichi & de Pomponne du surnom d'Hacqueville. JACQUES D'HACQUEVILLE eut de Gilette Hennequin son épouse RAOUL D'HACQUEVILLE, Sieur d'Ons-en-Bray, qui laissa d'Anne Missercolle PIERRE D'HACQUEVILLE, Conseiller au Parlement de Paris & Président aux Requêtes du Palais, mort en 1563. Ce dernier eut de Marie Burgensis, sa premiere femme, fille du célebre Loüis Burgensis, premier Médecin du Roi, ANDRE' D'HACQUEVILLE, Conseiller au Parlement de Paris, & puis Maître des Requêtes. Il fut célebre sous les regnes de Charles IX. & de Henri III. Le Duc de Mayenne l'obligea en 1591. d'accepter une charge de Président au Parlement, dont il se démit après la réduction de la Ville de Paris, sous l'obeïssance du Roi Henri IV. Il mourut le 15. Mai de l'an 1610. âgé de 78. ans, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Se-

Severin. Il avoit épousé Anne Hennequin, dont il eut Jerôme, premier Président, dont j'ai parlé, mort sans posterité d'Isabeau Gamin: Charles, Evêque de Soissons, mort le 28. Janvier de l'an 1623. & deux filles. * Blanchard, *Hist. des prem. Présid. de Paris, & des Maît. des Requêt.*

HACQUEVILLE (Jerôme d') Sr. d'Ons-en-Bray, premier Président au Parlement de Paris, étoit fils d'André. Il fut Conseiller au Parlement, puis Président aux Requêtes du Palais, ensuite, quatriéme Président, & enfin, le Roi Loüis XIII. le mit à la tête de cet auguste Senat après la mort de Nicolas de Verdun en 1627. Il mourut à Paris le 4. jour de Novembre de l'an 1628. On voit son Tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise des Blancs-manteaux.

HADARAS, C'est à dire Courtisans: nom que les Arabes d'Afrique donnent par mépris à ceux de leur nation, qui demeurent dans les villes. Ils descendent de ceux qu'Odman troisiéme Calife envoya en Afrique l'an 651. sous la conduite du Géneral Occuba: mais laissant la garde des bestiaux à ceux qui voulurent habiter les campagnes, ils se retirerent dans les villes, & s'adonnerent au trafic, & même aux sciences ce qui les fait mépriser par les autres Arabes, parce qu'ils ont abandonné leur maniere ordinaire de vivre, & qu'ils se sont alliez par mariages avec d'autres nations. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 1. *SUP.*

HADERSLEBEN, ou HADERSLEWEN, Ville & Port de Mer en Jutland, Province de Danemark. Elle fut souvent prise par les Suedois, durant les dernieres guerres contre le Danemark, mais on la rendit toûjours. Hadersleben est du Duché de Slefwick dans le Jutland Meridional ou Sudjutland.

[HADRIEN, Maître des Offices sous Honorius en CCCXCVII. & Préfet du Prétoire en CCCCXII. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

HADWIDE, HADWIGE ou AVOYE, fille de Henri I. dit *l'Oiseleur*, & sœur d'Othon I. Empereur, fut mariée en 938. à Hugues le Grand, le Blanc & l'Abbé, Comte de Paris. Elle fut mere de Hugues *Capet*, d'Othon, &c. Nous ne sçavons pas le temps de sa mort, mais il est sur, qu'elle vivoit encore en 965. qu'elle se trouva à Aix-la Chapelle, avec l'Empereur Othon son frere, & Gerberge, fille du même Othon, veuve du Roi Loüis *d'Outremer*. * Voyez les Chroniques de Reginon & de Flodoard.

HADWIGE ou AVOIE, fille de Hugues Capet & sœur de Robert Roi de France, épousa Rainier V. Comte de Mons en Hainaut, & elle en eut Rainier VI. & après la mort de ce Comte, elle prit une seconde alliance avec Hugues, Comte d'Asbourg. * Ste Marthe, *Hist. de France.*

HADWIDE, ou HADWEIDE de France, Comtesse d'Auxerre, étoit fille de Robert, Roi de France & de Constance de Provence. En 1015. elle fut mariée à Renaud I. Comte de Nevers. d'Auxerre & de Tonnerre frere de Henri-Gui Religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne; Et de Robert, dit *le Bourguignon*, Sr de Craon en Anjou. C'est cette Princesse qui fonda, durant son veuvage, les Monasteres de Crisenon & de la Ferté sur l'Isseure. Elle vivoit encore en 1063. Le jour de sa mort est marqué au 5. Juin dans l'Obituaire de l'Eglise de Nevers. * Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France*, du Bouchet, &c.

HAFIZI, ou HAFIZAN, ou HAFIZLERR, en Turquie, sont ceux qui apprennent tout l'Alcoran par cœur: c'est pourquoi le peuple les regarde comme des personnes sacrées, à qui Dieu a confié sa Loi, & qu'il en a fait dépositaires. *Hafizi*, en Arabe, signifie ceux qui gardent quelque chose: & ensuite, ceux qui conservent quelque chose dans leur memoire. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

HAGEN dit de INDAGINE. Cherchez Jean Hagen.

HAGIOGRAPHES: On donne ce nom à certains Livres de l'Ecriture, que les Juifs appellent *Kethubim*, c'est à dire, *écrits*. Ce mot qui est très-ancien dans l'Eglise, & dont Saint Jerôme se sert souvent dans ses Livres, a été pris de l'usage des Synagogues, qui divisent depuis long-temps les Livres de l'Ecriture en trois parties, sçavoir en la Loi de Moïse, en Prophetes & en Hagiographes. Ils subdivisent les Prophetes en premiers, qui sont Josué, les Juges, & les Rois; & en posterieurs, qui comprennent ceux que nous appellons Prophetes. Les Hagiographes sont les Pseaumes, les Proverbes, Job, Esdras, les Paralipomenes, le Cantique des Cantiques, Ruth, l'Ecclesiaste & Esther. Il est bon de remarquer, que les Juifs mettent le Prophete Daniel & les Lamentations de Jeremie au nombre des Livres Hagiographes, & non pas parmi les Prophetes, ce qui a fait que Theodoret a repris fortement les Juifs, de ce qu'ils ne mettent point Daniel entre les Prophetes. Mais il semble, que ce ne soit qu'une question de nom, puis qu'ils reconnoissent les Livres qu'ils nomment Hagiographes, aussi bien inspirés de Dieu, que ceux qu'ils appellent Prophetes, & qu'ils mettent les Hagiographes dans le Canon de l'Ecriture, de même que ceux du premier & du second ordre. Les Juifs ont dit bien des choses sur les raisons de cette division: mais ils font paroître en cela plus de subtilité que de solidité. Quelquefois on a aussi donné le nom d'Hagiographes aux Livres composez par de saints Personnages, mais ce n'est pas là son veritable sens. Ce mot vient de *ἅγιος Saint*, & *γράφειν écrire*. * Saint Jerôme, Theodoret, Richard Simon, *Hist. Crit.* du Vieux Testament. *SUP.*

HAGUENAW, en Latin *Hagenoa*. Ville d'Allemagne Imperiale; & Capitale de la Basse Alsace. Elle est sur la riviere de Mater, à deux lieuës du Rhin. L'Empereur Frederic Barberousse y fit bâtir un Palais l'an 1164. & cette Ville, qui fut autrefois sous la protection de la Maison d'Autriche, appartient aujourd'hui à la France, depuis la paix de Munster. Les Imperiaux l'assiegerent inutilement en 1674. Elle a été depuis ruinée.

HAGUENBUIT ou HAIAPOL CORNARIUS (Jean) Médecin Allemand étoit de Zuichaw dans le Voitland. Son veritable nom étoit HAGUENBUIT ou HAIAPOL, qu'il changea pour celui de Cornarius. Il fit de grands progrès dans la Langue Gréque, il voyagea en France, en Italie, en Angleterre, dans le Païs-Bas; & ayant exercé assez long-temps la Médecine dans les païs étrangers, il l'enseigna dans le sien à Marpurg & à Jena. Cornarius a traduit de Grec en Latin la plûpart des anciens Philosophes Médecins, avec quelques Saints Peres; & il mourut le 16. Mars de l'an 1558. âgé de cinquante huit ans. * De Thou, *Hist. lib.* 21. Gesner, *Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Medic. German* &c.

HAGUET (Guillaume) Imposteur, qui parut en Angleterre l'an 1591. & se voulut faire passer pour le Souverain de l'Europe, & pour le veritable Messie. Il n'étoit considerable ni par sa naissance, ni par son mérite: & l'on dit même, qu'il étoit si cruel, qu'embrassant un jour un homme en témoignage d'amitié & de reconciliation, il lui coupa le nez avec ses dents, qu'il devora dans le même moment. Après avoir dissipé son bien par ses débauches, & commis des impietez horribles, il contrefit le Saint, & par cette hypocrisie, il s'aquit l'estime de quelques Novateurs, qui publioient dans les villes d'Angleterre, que Haguet étoit le Messie attendu par les Juifs. Mais il fut arrêté prisonnier, convaincu d'impieté, & de crime de leze-Majesté, & pendu la même année 1591. On lui arracha ensuite les parties honteuses, & son corps fut mis en quatre quartiers. * Guillaume Camden, *Histoire d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. SUP.*

HAICTITES: Secte de la Religion des Turcs. Ceux qui la suivent, croyent que JESUS-CHRIST a pris un vrai corps, & qu'étant éternel, il s'est incarné, comme le croient les Chrêtiens. Ils ont aussi inseré dans leur Confession de Foi, cet Article, *Que Christ viendra juger le Monde au dernier jour.* Et pour le prouver, ils rapportent un texte de l'Alcoran, en ces mots, *O Mahomet tu verras ton Seigneur, qui viendra dans les nuës:* car quoi qu'ils n'osent pas interpreter positivement ces paroles, de JESUS-CHRIST: ils assurent néanmoins, que cela est prédit du Messie; & dans leurs discours familiers, ils avoüent que ce Messie ne peut être autre que JESUS, qui doit revenir au monde, avec le même corps dont il s'est revétu, pour y regner quarante ans, & y détruire l'Antechrist, après quoi la fin du monde arrivera. Pocock dit, que cette derniere opinion est reçûë géneralement de tous les Turcs, & n'est pas particuliere à la Secte des Haïctites. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

HAILBRON, Anciennement *Alisum*, Ville Imperiale dans le Duché de Wirtemberg en Soüabe, est située sur le Neker, à deux lieuës de Wimpfen & à 8. de Spire. Elle tire son nom qui en Allemand signifie *Fontaine de santé*, du grand nombre de sources d'eaux vives, qui sont aux environs. La principale est en l'Eglise de S. Kilien, où on lit ces Vers.

Fonte salutifero bullantes undique venæ
Monstrant æterni munera sancta Dei.

Cette Ville fut mise en 1240. au nombre des Villes Imperialles par l'Empereur Frederic II. elle a obtenu plusieurs beaux Privileges de ses successeurs Charles IV. Loüis, Robert, & Ferdinand I. & elle porte l'Aigle entiere dans ses Armes. Après la Paix de Munster, l'Electeur Palatin y tint garnison jusqu'à ce que les Espagnols eurent retiré la leur de Frankendal. * Limnée, *Enucl. l.* 4. *c.* 27. *SUP.*

Du HAILLAN. Cherchez Girard, Sieur du Haillan.

HAIMERAN, Prevôt de Ratisbonne, vivoit dans le XI. Siécle, du temps de l'Empereur Henri IV. Il laissa un livre des Ecrivains Ecclesiastiques. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 47.

HAIMERIC, qui vivoit dans le XII. Siécle, fut Patriarche de l'Eglise d'Antioche, dont il avoit été Doyen, & il succeda l'an 1143. à Rodolphe. Il eut encore d'autres emplois importans, & entr'autres celui de Légat du saint Siege en Orient, durant le Pontificat d'Alexandre III. C'est lui, qui ayant trouvé plusieurs Pelerins d'Occident, vivans dans la Palestine en divers Hermitages, & exposez à la violence & aux insultes des barbares, les mit sur le Mont-Carmel, d'où sont venus les Carmes. C'est encore le même, qui écrivant au Roi d'Angleterre ce que souffroient les Chrêtiens en Orient, lui demandoit du secours contre les Barbares. Il mourut l'an 1187. * Guillaume de Tyr, Baronius, *in Annal.* & Genebrard, *en sa Chron.*

HAINAN, Isle vers la côte de la Province de Quantung dans la Chine, proche du Tonquin. La Ville capitale nommée Kiuncheu, appartient à l'Empereur de la Chine, avec douze Citez, qui sont sur les côtes de l'Isle. Le dedans du païs est occupé par les originaires, qui y vivent libres & indépendans; mais negocient avec les Chinois, dont ils tirent principalement du sel & des habits. Cette Isle est remplie de Montagnes & de Forêts, & abonde néanmoins en tout ce qui est necessaire à la vie. Il y a des mines d'or & d'argent dans les Montagnes, mais on n'y travaille pas, & ces Sauvages se contentent d'amasser l'or, qui est mêlé dans le sable des Rivieres. Il ne se trouve point ailleurs tant de perles, que sur les rivages de l'Isle, du côté du Septentrion. Le bois d'Aquila, le bois de Rose, l'Ebene, & le bois de Bresil croissent sur les Montagnes. On y voit par tout des Noix-d'Inde, & un fruit qui est estimé le plus gros du monde, appellé Jaca dans les Indes. Il est attaché au tronc de l'arbre, & non pas aux branches, comme si elles étoient trop foibles pour le soûtenir. On l'ouvre avec une hache, parce que l'écorce est fort dure, & on trouve dedans une chair jaune, renfermée dans plusieurs petits creux separez. Elle est douce & agreable, quand le fruit est meur: & si on la cuit dans les cendres, elle a le goût de nos marrons. Cette Isle produit encore quantité d'autres fruits, qui sont estimez dans le Païs. Elle est aussi pleine de Cerfs, & de gibier. Vers le Septentrion de l'Isle on prend des Baleines, de la même façon, que les Hollandois les pêchent vers la Groënlande. Il y croît une herbe merveilleuse, qu'ils nomment Chifung, c'est-à-dire, qui

Qui montre le vent: parce que les gens de mer s'en servent pour connoître, s'il y aura beaucoup d'orages, & en quel temps ils arriveront. Ils disent, que moins il y a de nœuds à sa racine, moins on doit craindre les tempêtes: & que la distance de ces nœuds marque la distance des temps auxquels les vents les doivent exciter. La Montagne de Kium produit quantité de marbre rouge. Les Chinois assurent, que cette Isle a mille stades, qui font cent vingt-cinq milles, ou environ soixante lieuës. La Compagnie de Jesus y a plusieurs Eglises, frequentées par un grand nombre de Chrêtiens. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

HAINAUT, Province du Païs-Bas, avec titre de Comté. Elle a au Septentrion le Brabant & la Flandre: au Midi la Champagne & la Picardie; une partie du Brabant & du Comté de Namur au Levant; & au Couchant l'Escaut qui la separe de l'Artois, & d'une partie de la Flandre Gallicane. Ce païs a environ 20. lieuës de longueur & 16. de large. Il étoit autrefois possedé par les Nerviens ou Tournesiens; & on remarque, qu'il a très-souvent changé de nom. Car les Latins lui ont donné le nom de *Hannonia*, & ensuite celui de *Pannonia*, selon quelques Auteurs amis des Fables, à cause que le Dieu Pan y étoit adoré des habitans. Depuis le Hainaut fut appellé *Saltus Carbonaris*, à cause de la Forêt Charbonniere; depuis Picardie inferieure; & enfin Hainaut à cause de la Riviere du Haine, qui passe au milieu. L'air y est temperé & la terre fertile, arrosée de quantité de belles Rivieres, comme de l'Escaut, de la Sambre, du Haine, du Dender, &c. Il y a aussi plusieurs Lacs, divers Etangs, grand nombre de Bois, avec des Mines de Fer, de Plomb & des Carrieres de Marbre. On y trouve encore certaine espece de terre, nommée Houille, qui sert à faire du feu. On y compte vingt-quatre Villes murées, dont Mons & Valenciennes sont les principales, environ neuf cens cinquante Villages, sans parler de divers Châteaux. Le Hainaut a outre cela une Principauté, huit Comtez, douze Pairies, vingt-deux Baronnies, & vingt-six Abbayes, avec un Maréchal, un Senéchal, un Grand Veneur, un Chambellan & divers autres Officiers du Prince, qui sont des Charges héreditaires. Les François possedent aujourd'hui une grande partie de cette Province, où ils ont Valenciennes, Bouchain, Ath, Condé, Binche, Avênes, le Quesnoy, Maubeuge, Landrecy, Philippeville, S. Guislain, Mons, &c. Les Espagnols sont maîtres de l'autre partie qui est la moindre, avec les Villes de Bavay, Anguien, Halle, Brain-le-Comte, &c.

HAINAUT, Nom & Origine des Comtes de Hainaut. Les Auteurs parlent assez diversement de l'origine des Comtes de Hainaut. Je n'ai pas dessein d'examiner leurs opinions differentes; ni moins encore de donner dans les Fables de Jaques de Guise, de Wassebourg & de divers autres. Quelques-uns soûtiennent, que le premier Comte fut Madalgatre, appellé aussi Vincent, Fondateur de l'Abbaye d'Aumont près de Maubeuge, & mari de sainte Vaubourg, Fondatrice des Chanoines de Mons. D'autres prétendent que ce fut saint Hidulfe, Duc de Laubes, mari de sainte Aie. Aubert le Mire & Chapeauville rapportent une Chartre de l'an 908. dans laquelle il est fait mention de Sigehard ou Sichard, Comte de Hainaut. Baudry Evêque de Noyon parle dans le premier Livre de sa Chronique de Cambrai & d'Arras, d'un Amaury Comte de Hainaut, qui avoit épousé la fille d'Isaac, Comte de Cambrai. Il est pourtant sûr, que le premier Comte héreditaire a été Rainier, que quelques-uns font fils de Gilbert, Comte des Mansuariens, qu'ils font descendre d'Erchinoald, Maire du Palais de nos Rois. Selon eux cet Erchinoald ou Archambaud, eut Leudesie, aussi Maire du Palais, Pere d'Adalric, qui laissa Adalbert. De ce dernier vint Luitfrid, Duc d'Allemagne, & mort en 751, qui eut Matfrid, Comte en Austrasie, & pere d'Adalbert qui laissa Gilbert, d'où vint Rainier. Cette Genealogie est pourtant sans preuves. Rainier I. de ce nom, Comte de Hainaut & Duc d'Hesbay, fut surnommé au Long-Col. Il résista l'an 876. aux Normans, il vivoit encore en 898. Rainier V. ne laissa qu'une fille unique, nommée Richilde, qui épousa Baudoüin VI. Comte de Flandres. Baudoüin IX. eut Marguerite, mere de Jean d'Avênes: Comte de Hainaut, qui épousa Alix héritiere de Hollande, d'où vint en la troisiéme generation, Marguerite, qui porta le Hainaut dans la Maison de Baviere, d'où il est passé dans celle de Bourgogne, & puis dans celle d'Autriche. Cela paroîtra mieux dans la Succession suivante.

Succession Chronologique des Comtes de Hainaut.

Rainier I. *au Long-Col*, vivoit encore en 898.
Rainier II. mort vers l'an 917.
Rainier III. vivoit encore en 928.
Rainier IV. dit *au Long-Col*, mort en 977.
Rainier V. mort vers l'an 1013.
Rainier VI.
Baudoüin I. mort avant l'an 1070.
Baudoüin II. tué l'an 1098.
Baudoüin III. l'an 1120.
Baudoüin IV. dit *le Bâtisseur*, l'an 1170.
Baudoüin V. dit *le Courageux*, l'an 1195.
Baudoüin VI. Empereur de Constantinople, 1206.
Marguerite, 1275.
Jean d'Avênes, vers 1300.
Jean II. 1304.
Guillaume I. *le Bon*, 1337.
Guillaume II. tué par les Frizons en 1345.
Marguerite II. mariée à Loüis de Baviere, 1356.
Guillaume III. dit *l'Insensé*, 1377.
Albert de Baviere, 1404.
Guillaume IV. 1417.
Jacqueline, 1436.
Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, 1467.
Charles *le Hardi*, ou *le Temeraire*, 1477.
Marie de Bourgogne, 1482.
Philippe Archiduc d'Autriche, 1506.
Charles V. Empereur, 1558. &c.

Les autres, que j'ai souvent nommez, sont assez connus, sans que je doive repeter toûjours la même chose. * Le Mire, *in donat. Piis. in notis Eccl. Belg. & in Annal. & Chron. Belg.* Wasebourg, *in Antiq. Belg.* Christophle Butkens, *Troph. de Brab.* d'Outreman, *Hist. de Valenciennes.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Valere André, Labbe, Dom Pierre de Ste Catherine, Ste Marthe, Locrius, *in Chron. Belg.* Petit, &c.

HAIRETITES: Secte des Mahometans, qui doutent de tout comme les anciens Pyrrhoniens. Ce mot vient de *Hairet*, qui signifie étonnement, incertitude, d'où se forme *Hairetites*, c'est-à-dire, étonnez, incertains. Ils disent, que l'on ne peut discerner le mensonge d'avec la verité, & qu'il est inutile de chercher des démonstrations. Lors qu'il s'agit de quelque point de controverse, ils n'ont autre chose à répondre que, *Dieu le sçait, cela nous est inconnu.* Il y en a eu de cette Secte, qui ont été élevez à la Charge de Mufti, & lors qu'ils signoient des Sentences, ils ajoûtoient presque toûjours au bas; *Dieu connoît ce qui est meilleur.* Ils prennent ordinairement des syrops, où il entre de l'opium, ce qui sert à augmenter leur froideur & leur stupidité naturelle. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

HAITON. Cherchez Hatton, & Aiton.

HALAR, en Latin *Halara* & *Hola*, Ville d'Islande, avec Evêché suffragant de Drontheim. Elle est située en la partie Septentrionale de l'Isle vers le Détroit de Skagafiord, mais petite, sans murailles, & peu habitée. Le Roi de Danemark est maître de cette Ville.

HALBERSTAD, Ville & Principauté d'Allemagne dans la Basse-Saxe, avec Evêché autrefois suffragant de Mayence, & aujourd'hui Principauté Séculiere à l'Electeur de Brandebourg. La Ville d'Halberstadt est située sur la Riviere d'Hotheim à sept ou huit lieuës de Magdebourg, & un peu plus de Brunswic. La Principauté au Diocese d'Halberstad, est entre les Duchez d'Anhalt, de Brunswic & de Magdebourg. Charlemagne fonda cet Evêché à Salingstedt en 770. & depuis il fut transferé à Halberstad l'an 819. Albert Crants & Gaspar Neopharite Lutheriens, ont écrit l'Histoire des Prélats d'Halberstad. L'Empereur Charlemagne passant en cette Ville les Fêtes de Pâques de l'an 779. y fit un Recueil d'Ordonnances, qui sont les Capitulaires, & c'est ce que le P. Sirmond, après Eginhard, appelle *Decretum Haristallense.* Halberstad est devenuë aujourd'hui le partage des Seculiers, après avoir été durant plus de huit cens ans, celui des Evêques, qui en étoient Seigneurs par les liberalitez de Charlemagne. Cet Evêché fut secularisé en 1648. par la Paix d'Osnabruc, & cédé à l'Electeur de Brandebourg. * Albert Crants, Bertius, Cluvier, &c.

HALDAN, qui regnoit en Danemark & en Suede long-temps, avant la naissance de Jesus-Christ, a passé pour un Geant de l'Antiquité, à cause de sa grandeur démesurée & de sa force extraordinaire. On raconte plusieurs de ses exploits, qui surpassent toute croyance: entr'autres, on dit, que voulant ravir une fille de son païs; & qu'en étant empêché par douze Athletes, qui la gardoient, il coupa un chêne & s'en servit comme d'une massuë pour les défaire. On ajoute, qu'il épousa cette fille dont il eut un fils nommé Harald. Nonobstant cette force si prodigieuse, il fut tué en combattant pour la défense de son Royaume. * Olaüs, *lib.* 5. *c.* 21. *SUP.*

HALDETRUDE. Voyez Clotaire II.

HALGRAIN. Cherchez Jean d'Abbeville, Cardinal.

HALI-BACHA, gendre de Selim II. & Géneral de la Flotte des Turcs, en 1570. & 1571: après avoir ravagé plusieurs Isles de la République de Venise, fut d'avis de donner la bataille dans le Golfe de Lepante, contre l'Armée Chrêtienne, qui venoit à pleines voiles: mais Dom Jean d'Autriche ayant vigoureusement attaqué sa Capitane, Hali tomba mort d'un coup de mousquet, & les Espagnols y monterent aussi-tôt, en arracherent l'Etendard, & s'en rendirent les maîtres. Dom Jean fit en même temps crier *Victoire*; ce qui donna courage aux siens, mit la consternation parmi ces Barbares. Les Chrétiens ayant gagné la Bataille, firent prisonniers les deux fils d'Hali, & les conduisirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la Princesse sa mere, qui avoit fait de magnifiques présens à Dom Jean, pour obtenir sa liberté. * Gratiani, *Hist. de Cypre. SUP.*

HALI-BEG, Dragoman ou Interprete du Grand-Seigneur, étoit en réputation à la Porte, au milieu du XVII. Siécle. Son nom de Chrétien étoit *Albertus Bobovius*: Car il avoit été amené esclave de Pologne, lorsqu'il étoit jeune. Il sçavoit dix-sept Langues, & avoit appris le François, l'Anglois & l'Allemand, comme s'il eût été élevé dans ces païs-là. On croit, que c'est lui qui fournit des memoires à M. Ricaut, Consul de Smyrne, pour inserer dans son Livre intitulé l'Etat de l'Empire Ottoman. M. de Nointel a eu un Traité du Serrail qu'Hali-beg a fait en Italien: & M. Galland qui a demeuré quelques années à Constantinople avec M. de Nointel, a eu plusieurs Manuscrits de la main de ce Dragoman; entr'autres une bonne partie des Pseaumes, qu'il a mis en vers Turcs; & notez en Musique. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

HALICARNASSE, Ville de Carie, située sur le Golfe Ceramique ou de Ceramis. C'est dans cette Ville où l'on trouvoit l'admirable Mausolée, qu'Artemise y fit élever, pour rendre immortelle la memoire de Roi Mausole, son époux; & qui a eu place entre les sept merveilles du Monde. Cette Ville est encore illustre par la naissance d'Herodote, de Denys Auteur du Livre des Antiquitez Romaines, & de quelques autres Sçavans. * Strabon, *li.* 14. Pline, *li.* 26. Voyez *Abatos & Artemise.*

HALID-ABUL GUALID, Calife de Syrie. Cherchez Gualid. *SUP.*

HALIES, Fête solemnelle des Rhodiens, appellée ainsi du mot Grec ἅλιος, qui dans le Dialecte Dorique est le même qu'ἥλιος, c'est à dire le Soleil, pour qui ces peuples avoient une particuliere vénération, & à l'honneur duquel ils éleverent ce fameux Colosse, que l'on mit entre les Merveilles du monde. * Athenée, *liv.* 13. *SUP.*

HALITGAIRE ou HALITCHAIRE, Evêque de Cambrai & d'Arras, vivoit dans le IX. Siécle. Il succeda à Hildoard l'an 816. Le Pape Paschal I. sçachant qu'il alloit prêcher aux Danois avec Ebbon de Rheims, lui donna toute l'autorité, dont il avoit besoin pour cette grande entreprise. Loüis *le Debonnaire*, l'envoya aussi l'an 828. à Constantinople vers l'Empereur Michel *le Begue*; & à son retour il mourut le 25. Juin 830. ou 32. Ce fut à la priere du même Ebbon de Rheims, qu'il écrivit un Traité des vertus & des vices, un des remedes des pechez & de la pénitence; avec un de ces Livres, qu'on appelle Pénitentiaux. Tous ces Ouvrages, que Henri Canisius avoit donnez au public dans le premier Volume des anciennes Lectures, sont dans la Bibliothéque des Peres. Divers Auteurs parlent d'Halitgaire. Le Mire dit, que ce fut Charlemagne, qui l'envoya à Constantinople. * Sigebert, *c.* 122. *de vir. illust.* Baldric. *li.* 1. *Chron Camer.* Flodoard, *li.* 2. *Hist. Rem. c.* 19. Aimoin, *li.* 4. *Cont. c.* 116. Valere André, *Bib. Belg.* Buselin, *in Gallosland.* Menard. *p.* 238. *Observ. in lib. Sacr. S. Georg.* Adam de Bremen, Bellarmin, Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.*

HALL, Ville Imperiale d'Allemagne dans la Soüabe, où l'on fait le Sel. C'est sans doute de cette Ville, dont il est parlé dans le Recueil des Ecrivains d'Allemagne, *Hala urbs est doctis, divitibusque potens.* Elle est située entre le Palatinat du Rhin, la Franconie & le Duché de Wirtemberg. Il y a quatre fontaines de Sel, qui la rendent célebre. Tacite fait mention des guerres, que les Cattes & les Hermondures se firent pour être maîtres de ces Salines. L'Empereur Lothaire II. assiegea Hall en 1130. Elle a été un sujet de guerre dans les Siécles suivans, & elle a beaucoup souffert dans le XVII. ayant été souvent prise & reprise. Il y a aussi une ville dans la Saxe, qui porte le même nom, que l'on nomme, en écrivant en Latin, *Hala Saxonum.* Il ne la faut pas confondre avec l'autre. L'Electeur de Brandebourg y a établi une Académie en 1695. * Cluvier, *de Ant. Germ.* Bertius, *li.* 3. *Rerum German. &c.*

HALLAND, Province de Suede dans la Gothie. Elle a été autrefois au Danemark, mais elle appartient présentement au Roi de Suede depuis l'an 1645. Il y a les Villes de Falkemburg, de Helmstad, de Laholm, de Limberga, de Warberg, &c. La Province d'Halland, a la Westrogothie au Levant & au Septentrion: La mer Baltique au Couchant, & le païs de Schonen au Midi. Elle a été aux Danois, comme je l'ai dit. Ils la remirent aux Suedois pour trente ans, par la Paix de Bromsbroo l'an 1645. & ils la cederent entiérement par le Traité de Rotskill en 1658.

HALLER (Berthold) Sectateur de la Doctrine de Zuingle, étoit Suisse. Il nâquit en 1492. Il étudia à Cologne, à Strasbourg & ailleurs, & puis fut Chanoine de Berne. Ensuite il donna dans la Doctrine de Zuingle, la défendit par des Theses, & devint Ministre des Zuingliens à Berne, où il mourut subitement le 25. Mars de l'an 1536. * Sponde, *in Annal.* Surius, *in Annal.* Beze, *in Icon.* Sleidan, Melchior Adam, &c.

HALLOIX (Pierre) Jesuite, étoit de Liege, & se fit estimer par son savoir. Il sçavoit l'Histoire ancienne, la Critique & les Langues. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Illustrium Ecclesiæ Orientalis Scriptorum, qui Primo Christi Sæculo floruerunt, vitæ & documenta Illustrium, &c. qui II. Sæculo floruerunt. De vita Origenis defensio, item dogmatum ejus. Vita P. Camilli de Tellis, Fundatoris Clericorum Regularium infirmis Ministrantium in Ital.* Le P. Pierre Halloix mourut à Liege le 30. Juillet de l'an 1656. * Alegambe, *de Script. Soc. Je.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

HALLUIN, Famille. La Maison D'HALLUIN, ou HALLEWIN, est noble & ancienne, & elle a eu de grands Hommes, un Evêque d'Amiens, des Gouverneurs de Picardie, les Chevaliers des Ordres de nos Rois, &c. Halluin ou Maignelai, est un Bourg de Picardie, dans le Sans-terre & près de Noyen qui a eu titre de Marquisat & de Duché. Gautier Sr. d'Halluin, vivoit sous le regne de Philippe Auguste en 1200. Roland de cette même Famille fut tué en 1337. par les Anglois, pour le service du Roi Philippe de Valois. C'est de lui que sont descendus les Srs. de Piennes, Marquis de Maignelai, Ducs d'Halluin, Srs. d'Eclebecq, Oüali, &c. Brantôme parle du Sieur de Piennes entre les grands Capitaines de son temps. *Il étoit parent*, dit-il, *de M. de Piennes, lequel fut aussi un très-sage & bon Capitaine, de fort grande & ancienne Maison, que le Roi aimoit fort, & qui le servit en tout son voyage. Il fut Gouverneur de Picardie, qu'il gouverna très-sagement & sans reproche. Après qu'il fut mort, M. de Vandôme eût sa place. Si on l'eût crû à la journée des Eperons, il ne fût pas arrivé ce qui arriva, ce que sçût bien reprocher le Roi à tous, pourquoi ils ne l'avoient crû; car il en avoit bien vû d'autres, & même cette memorable bataille de Fornoüe.* La Branche des aînez de la Maison d'Halluin, est finie en Anne, mariée à Charles de Schomberg, Maréchal de France, & morte de la petite verole à Nanteüil en 1641. Charles d'Halluin, dont je parlerai, épousa Anne Chabot, fille puînée de Philippe Sr. de Brion, Amiral de France, dont il eut Florimond d'Halluin, Marquis de Maignelai, Gouverneur de la Fere, où il fut assassiné l'an 1591. par le Vice-Senéchal de Montelimar, nommé Colas, assisté du Lieutenant des Gardes du Duc de Mayenne. Il avoit épousé Marguerite-Claude de Gondi: Robert Sieur de Roussoi, tué à la bataille de Coutras en 1587. Leonor, Gouverneur de Dourlens où il fut tué l'an 1595. à la prise de cette place, avec Charles son frere, Comte de Dinan; Et Loüise d'Halluin, mariée en 1577. à François de Broüilli, qui fut tué au combat de Senlis en 1589. laissant Charles Marquis de Piennes, &c. qui de Renée de Rochefort-la-Croisette, a eu Antoine de Broüilli, Marquis de Piennes, &c. Gouverneur de Pignerol, Chevalier des Ordres du Roi en 1662. Loüis d'Halluin Sr. de Piennes, Gouverneur de Picardie, eut un fils puîné, nommé Jean Sr. d'Eclebecq, qui laissa d'Anne de Mont-chevalier, Dame d'Oüali, la branche des Srs. d'Halluin qui reste aujourd'hui. * La Morliere, *des Mais. illust. de Picard.* De Thou, *Hist. lib.* 31. Brantôme, *Mem. I. Part.* Froissard, Sainte Marthe, Mezerai, &c.

HALLUIN (Charles de) Sieur de Piennes, Marquis de Maignelai, Gouverneur de Mets & du païs Messin, depuis Duc d'Halluin, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils d'Antoine & de Loüise, Dame de Crevecoeur. Il se distingua dans les guerres de son temps, & prit le parti des Protestans, s'étant joint au Prince de Condé, qui en étoit le Chef; M. de Thou dit, que ce fut par ordre de la Reine Catherine de Medicis, & que depuis l'an 1562. après la prise de Roüen, Charles d'Halluin abandonna les Huguenots, à la faveur d'une déclaration, que le Roi fit, par laquelle il étoit permis à ceux qui avoient favorisé ce parti, de se retirer chez eux. Après cela il rendit de bons services aux Rois Charles IX. & Henri III. & ce dernier le fit Chevalier de ses Ordres en 1578. à la premiere création, & puis Duc d'Halluin en 1587. Les Lettres sont du mois de Mai, & elles furent verifiées au Parlement, au mois de Fevrier de l'année suivante.

HALOANDER (George) Jurisconsulte Allemand, étoit de Misnie en Saxe. Il se distingua par son savoir, & par son grand attachement pour les Lettres, & mourut à Venise, vers l'an 1531. ou 32. Il fit imprimer les 50. Livres des Digestes ou Pandectes, avec un Catalogue des Consuls Romains, & d'autres pieces très-curieuses. Consultez les vies des Jurisconsultes Allemands de Melchior Adam.

HAM ou HAN, *Hamum* & *Hametum*, petite Ville de France dans le Vermandois en Picardie. Elle est située sur la riviere de Somme dans une plaine, & elle a un marécage de l'autre côté de la riviére, à quatre lieuës de saint Quentin, entre Noyon & Peronne. Loüis de Luxembourg, dit le Connétable de S. Paul, y fit bâtir vers l'an 1470. une Citadelle fortifiée de quatre Bastions & d'une Tour quarrée, sans Rempars & sans dehors. Les Espagnols prirent Ham, l'an 1557. après la bataille de S. Quentin, & la rendirent par le Traité de Château-Cambresis. Durant la Ligue, le Duc d'Aumalle donna le Gouvernement de Ham au Sieur de Moüi Gomeron. Celui-ci mourut en 1595. & ses trois fils allerent à Bruxelles, pour demander ce qui leur étoit dû. Les Espagnols les retinrent prisonniers, pour se faire livrer le Château de Ham. Dorvilliers leur frere uterin, qui en avoit la garde en leur absence, n'y voulant pas consentir, appella la Noblesse de Picardie; d'Humieres, qui étoit à leur tête, y fut tué par la garnison Espagnole répanduë dans la Ville. Cette mort animant le courage des soldats, fit redoubler les attaques, ils forcerent Ham deux jours après, & taillerent en pieces la garnison. Le Comte de Fuentes, qui s'y étoit avancé, fit couper la tête, devant cette Ville, au fils aîné de Gomeron.

HAM, Ville d'Allemagne dans le Comté de la Mark, en Westphalie. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment diversement, *Hamum* & *Hamma.* Elle est située sur la riviere de Lippe, vers Aremberg, sur les frontieres du Diocese de Munster. L'Electeur de Brandebourg est maître de cette Ville.

HAMAXOBIENS, ou HAMAXOBITES, peuples de la Sarmatie d'Europe, vers les confins de la petite Scythie, à present la partie Meridionale de la Moscovie. Ils n'avoient point de lieu fixe, ni d'autres maisons, que certaines cabanes de cuir, qu'ils traînoient sur des chariots. Ils firent paroître leur courage contre Cyrus, Darius, & Alexandre. Il y a eu aussi des peuples ce nom en Afrique, & qui vivoient de même maniere. Horace en parle ainsi:

Quorum plaustra vagas ritè trahunt domos.

Et Silius Italicus nous les dépeint en ces Vers:

Nulla domus: plaustris habitant, migrare per arva
Mos, atque errantes circumvectare Penates.

C'est un nom Grec, qui est composé de *ἅμαξα, chariot*, & de βίος vie. *SUP.*

HAMBEL, ou HAMBELI, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croient orthodoxes. Cette Secte se nomme Hambelienne, & n'est suivie que de quelques Arabes. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

HAMBOURG, Ville Imperiale & Anseatique d'Allemagne, dans la Basse Saxe. Elle est située sur l'Elbe, & elle est célebre par le négoce qui s'y fait. Il y eut autrefois le Siege d'un Archevêque, fondé par l'Empereur Charlemagne; mais il fut depuis transferé l'an 850. à Bremen par S. Anschaire, qui en étoit Prélat: ce qui s'éxecuta du consentement de l'Empereur Loüis le Germanique. Hambourg est dans le Duché de Holstein, & les Auteurs Latins la nomment *Hamburgum* & *Hammeburgum.* Il ne faut pas aussi oublier que quelques-uns tirent l'étymologie du nom de cette Ville de celui d'Hammom; *Hamburgum quasi Hammonis urbs.* D'autres le font venir de celui de la Forêt de Ham, *Burgum ad Hammum.* Quoi qu'il en soit, les Archevêques de Bremen ont été maîtres de Hambourg, ensuite, elle a eu des Seigneurs particuliers, & puis elle a été soûmise aux Ducs de Holstein. Mais elle a trouvé le moyen de s'en tirer. C'est une République, qui fait seulement quelque reconnoissance au Roi de Danemark, comme Duc de Holstein, & c'est plûtôt en forme de peage, à cause de Glukstadt, qui est à l'embouchure de l'Elbe. On a ajoûté une nouvelle Ville à l'ancienne, & elles sont toutes deux entourées de bonnes murailles avec des fortifications considerables. Aussi, ni les Suedois, ni les Danois n'ont jamais pû prendre cette Ville, où l'on met jusqu'à quinze mille Bourgeois sous les armes. Elle est non seulement forte & bien peuplée, mais riche par son commerce, à cause du transport des marchandises de l'Ocean dans la mer Baltique, & parce que l'Elbe y reçoit les grands Vaisseaux. Hambourg est la seconde Ville de la Hanse Vandalique. Elle est grande

de & a de beau édifices, & fut tout la Maison de Ville, les Eglises de saint Nicolas, de sainte Catherine, &c. Cette derniere a une Chaire de marbre avec des figures d'albâtre & des ornemens d'or, d'un travail singulier. Les habitans de Hambourg sont Lutheriens. Albert Crants, dont je parle ailleurs, étoit Chanoine de cette Ville. * Albert Crants, *in Metrop.* Bertius, *li.* 3. *Comment. Germ.* Cluvier, *de Antiq. German.* Lambertius, *Orig. Hamburg, &c.*

HAMELEN, Ville d'Allemagne dans la Basse-Saxe, au Duc d'Hannover. Elle est dans le Duche de Brunswic entre Hildesheim, Goslar, Paderborn & Halberstad. Les habitans y ont une époque singuliere du depart de leurs enfans, qu'un Charlatan charma, à ce qu'ils disent, au son du flageolet, & les mena dans la Transsylvanie. (Voyez *M. Schokii fabula Hamelensis.*) Hamelen est encore célebre par la défaite des Imperiaux au mois de Juillet de l'an 1633. Les Suedois avoient assiegé cette Ville. Merode & le Baron de Quad la voulurent secourir, & y perirent avec plus de six mille des leurs. Hamelen fut ensuite prise.

HAMMER, Ville Episcopale en Norwege, dans le Gouvernement d'Aggerhus. Les Auteurs Latins la nomment *Hammaria*, elle est sous la Métropole de Dronthem. Quelques-uns l'appellent aussi Hammeren, Hammar, ou Lille Hammer.

HAMET, Roi de Maroc. Voyez Cherifs. *SUP.*

HAMON. Cherchez, AMMON.

[HAMMOND (*Henri*) Docteur en Théologie, étoit né le 26. d'Août de l'an 1605. à Chersey, dans la Province de Surrey, en Angleterre. Il étoit fils de Jean Hammond, Médecin du Prince Henri, fils de Jaques I. Ce Prince voulut bien porter en Baptême le fils de son Médacin, & ce fut de lui, que le Théologien dont nous parlons prit son nom. Ayant fait ses prémieres études à *Eaton* & à *Oxfort*, il voulut s'appliquer à la Théologie, & pour cela il acheta un systéme à dessein de le lire, mais il en fut si dégoûté, qu'il le quitta pour s'appliquer aux Humanitez. Ayant néanmoins repris son dessein d'étudier en Théologie, il recommença cette étude par la lecture des Peres, pour ne pas se préoccuper des idées de la Théologie moderne. En 1629. il reçût les Ordres & quatre ans après il fut appellé à faire les fonctions de Ministre a *Pensehurst*, où il s'aquitta de sa charge avec la satisfaction de tout son troupeau, comme on le peut voir dans sa vie écrite en Anglois par *Jean Fell*, Evêque d'Oxfort. Depuis dans les broüilleries de l'Etat & dans les disgraces de Charles I. il demeura constamment attaché à son parti, & s'attira de fâcheuses affaires du parti opposé; de sorte qu'il fut obligé de demeurer caché pendant quelques années, pendant lesquelles il fit quantité d'Ouvrages en Anglois & en Latin. Lors que l'on voulut rappeller Charles II. on avoit chargé le Docteur Hammond de la conduite du Diocese de *Worcester*, dont il auroit été sans doute Evêque, s'il ne fut mort bien-tôt après. Ce fut le 25. d'Avril 1660. Il a fait plusieurs Ouvrages, comme on vient de le dire, qu'on a imprimé à Londres en 1684 en quatre Volume in folio. La plûpart sont Anglois, & les principaux sont son *Catechisme de Pratique*, ou Abregé de la Morale Chrêtienne, & ses *Annotations sur le Nouveau Testament & sur les Pseaumes.* On a traduit en Latin ce qu'il a fait sur le Nouveau Testament, & l'on y a joint une Critique continuelle des endroits où il se trompe, avec quantité de nouvelles remarques. Cet Ouvrage est imprimé à Amsterdam en 1697. *The life of Doctor Hammond.*]

HAMOS, Patriarche. Cherchez Amos.

HAMPOLO. Cherchez Richard d'Hampolo.

HAMPSTEDIUS (Adrien) Hérétique, étoit de Sealande en Angleterre, il vivoit dans le XVI. Siécle. C'étoit un esprit mélancolique & opiniâtre, qui donnoit aveuglément dans ses imaginations. Il tâcha en vain d'accorder les Anabaptistes & les Lutheriens Anglois. Il avançoit qu'il est libre de garder, durant quelques années, les enfans sans Baptême; & qu'on ne peut obliger en conscience leurs parens, de leur faire recevoir ce Sacrement. Selon lui, ce n'étoit pas un article de foi de croire, que JESUS-CHRIST fut paritcipant de nôtre chair, & il avoit d'autres sentimens aussi extravagans. * Prateole, *V. Hampf.* Gautier, *Chron. Siec. XVI. c.* 65.

HAMTONCOURT, Bourg d'Angleterre, sur la Tamise. Il est renommé à cause du Palais, que les Rois du païs y ont. Il fut commencé par le Cardinal Thomas Wolsey, & achevé par les soins de Henri VIII. Roi d'Angleterre, & de Jaques I.

HAMULUS. Chez Amulon.

HAMUSCO on AMUSCO, est un Bourg d'Espagne, dans le Diocese de Placenti. Il a été renommé pour avoir été le lieu de la naissance du Docteur Jean DE VALVERDE DE AMUSCO. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Van der Linden, *de Script. Medic.*

HAN: Les Turc appellent ainsi de grands Bâtimens, faits à peu prés comme des Cloîtres de Religieux. Au milieu de la cour, qui est quarrée, 'on voit une Fontaine avec un beau bassin: & aux quatre côtez de la cour, des arcades accompagnées de sales toutes égales, & d'une même structure. Ces arcades soutiennent une galerie, qui regne tout autour de la cour, comme celle d'enbas, & est bordée de chambres bâties d'une méme façon, & avec beaucoup de symmetrie. Ces Hans servent pour loger les Marchands; & il y a de grands magazins, pour y serrer leurs marchandises. * Thevenot, *Voyage de Levant. SUP.*

HANAW, Comté en Allemagne faisant partie de la Veteravie, & ayant une Ville de même nom, belle, & bien fortifiée, à quatre lieuës au dessus de Francfort, sur le Kingts, qui peu après se rend dans le Mein. Elle est distinguée en vieille & nouvelle, & celle-ci est bâtie sur le modele des Villes de Hollande. Quoi qu'elle ait beaucoup souffert dans les guerres d'Allemagne, elle n'a rien perdu de sa beauté. Les Comtes de Hanaw sont des premiers de l'Empire. * J. Spener, *Histoire Genealogique. SUP.*

HANCHUNC, grande Ville de la Province de Xensi, dans la Chine. Son terroir produit quantité de miel & de cire, de musc & de cinnâbre. On y rencontre souvent des troupeaux de Cerfs & de Daims: & un grand nombre d'Ours, qui sont ennemis des Cerfs. Les Chinois ont toûjours fait beaucoup d'état de cette place, parce qu'elle est dans une situation extrémement forte, & environnée de montagnes & de forêts, qui lui servent de remparts. Il y a cinq Temples, dont le plus magnifique est dédié à Changleangus, General d'Armée du Roi Lieupangus, en memoire du célebre Pont, qu'il fit dresser sur les montagnes, pour aller de Hanchunc à Sigan par un droit chemin. Ce Pont, que les Chinois appellent *Cientao*, ou le chemin des appuis, est un ouvrage merveilleux, & à la construction duquel, Changleangus employa plus de trois cens mille hommes, avec tous les soldats de l'Armée, qui applanirent le milieu de la longue chaine de montagnes, qui regne depuis Hanchung jusqu'à Sigan; & firent des Ponts en quelques endroits pour joindre deux montagnes trop excartées, ou pour passer les vallées & les torrens. Tout ce chemin est couvert de terre, & bordé de garde-foux de fer pour la sûreté des passans. Sa longueur est d'environ cinquante lieuës. * Martin Martini, *Descripeion de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot. *vol.* 2. *SUP.*

HANCO-FORTENA, Auteur Frison, qui laissa des Relations de ce qu'il avoit entrepris sous divers Princes. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. * Suffridus Petri, *de Script. Fris. decur.* 6. *c.* 6.

HANGCHEU, Ville Capitale de la Province de Chekking, dans la Chine. Elle est aussi Capitale d'un Territoire de méme nom: & elle a jurisdiction sur sept Citez. Cette Ville est celle que Paul de Venise nomme Quinsay, pour Kingsu, qui signifie Ville Royale: & ce nom de Kingsu lui fut donné l'an 1135. parce que l'Empereur Coaçungus y fit alors sa résidence, & y établit sa Cour, pour s'éloigner des Tartares de Kin, qui avoient fait irruption dans son Royaume. Ses successeurs y tinrent aussi le Siege de l'Empire, jusqu'à ce que les Tartares Occidentaux, après avoir chassé les Tartares Orientaux de Kin, des Provinces Septentrionales de la Chine, qu'on appelloit le Cetay; porterent leurs armes victorieuses dans le Mangin, c'est à dire, dans les Provinces Meridionales, dont ils se rendirent maîtres l'an 1278. Cette Ville est remplie de canaux, sur lesquels on a bâti un nombre prodigieux de ponts d'une sorte belle structure. L'eau de ces canaux vient du Lac Sihu, qui est tout proche, & peut passer pour une partie de la Ville, parce que des deux cotez il est bordé de Palais, de Temples, de Colleges, & autres Edifices publics & particuliers. On voit à Hangchu, sur la montagne nommée Chinghoang, une fort belle Tour, où les heures se marquent sur un Quadran, par le moyen d'une Clepsydre ou horloge d'eau. Les lettres de ce Quadran sont dorées, & ont un pied & demi de longueur, pour être vûës facilement. Il y a quantité d'Arcs-Triomphaux trés-magnifiques: & dans la grande Place seule on en voit trois cens, qui sont autant de monumens publics érigez à l'honneur des Magistrats ou des Citoyens qui se sont rendus illustres. Ils sont ornez de gravûre & de sculpture, & ont chacun trois arcades, la plus grande au milieu, & les deux petites de chaque côté. Ils ont aussi trois étages séparez par leurs corniches & architraves de marbre. Au haut de l'Arc est écrit en lettres d'or le nom de l'Empereur, sous le regne duquel ce bâtiment a été construit: & au milieu est l'éloge de celui à l'honneur de qui on a dressé ce monument. On y compte quatre grandes Tours de Porcelaine, à peu près comme celle de Nanking. Les Temples des idoles y sont superbes, & en très-grand nombre; & l'on dit qu'il y a près de quinze mille Sacrificateurs. La Ville est si remplie de peuple, qu'il s'y consume tous les jours, à ce qu'on dit, dix mille sacs de ris; & chaque sac en contient autant, qu'il en faudroit pour nourrir suffisamment cent hommes en un jour. Les Jesuites y ont une Eglise fort magnifique, & deux Chapelles dans les fauxbourgs.

On trouve dans ce Païs des Tigres presque par tout. Marc-Paul de Venise les appelle des Lions; mais il n'y en a point dans toute la Chine. La montagne de Tienmo, proche de la Cité de Lingan, est fameuse à cause d'une infinité d'excellens Champignons qu'elle produit, & que l'on porte dans toutes les Provinces de cet Empire, les ayant confis au sel, puis sechez. Quand ils les veulent faire cuire, ils les font un peu tremper dans l'eau, d'où ils les tirent aussi beaux & aussi frais, que si on venoit de les cueillir. Près de la Cité de Changhoa est le Lac de Cinking, où l'on pêche de petits poissons dorez, nommez Kinyu, que les grands Seigneurs achetent fort cher, pour les nourrir dans leurs Jardins de plaisance. Un de ces poissons vaut quelquefois trois écus d'or, quoiqu'ils ne soient pas plus longs que le doigt. Ce qui les fait tant estimer, est que leur peau brille, & paroît semée de poudre d'or: & qu'ils s'apprivoisent avec ceux qui leur donnent à manger de leur main, faisant mille petits jeux dans l'eau. A l'Occident de la ville de Hangcheu, on voit le Côteau de Filaifung, où l'on dit qu'il y a plus de 3000. Sacrificateurs, dont une partie vit dans ces cavernes, comme dans une prison perpetuelle, recevant leur nourriture par une corde que les autres y font descendre, étant très-difficile d'y entrer. Les Chinois nomment le Lac de Sihu le Paradis de la terre, parce que sur ses bords on a fait de beaux chemins, pavez de grandes pierres quarrées & plantez d'arbres à la ligne. Il y a de pareilles promenades sur les ponts, que l'on y a bâtis d'un bord à l'autre. Tout au tour ce sont des Forêts, des Jardins, des Palais, des Temples & des Maisons superbes, avec des galeries & des balcons. L'eau du Lac est claire comme du crystal: les Navires dans lesquels on s'y promene, sont enrichis d'or, & peints de diverses couleurs: de sorte que rien ne manque à la magnificence de ce peuple adonné aux plaisirs & aux délices. La Riviere de Ché a quelque chose de fort remarquable. Elle s'enfle extraordinairement proche de la Ville, le dix-huitiéme jour de la huitiéme Lune, (qui arrive en Octobre) & ce flux surpasse de beaucoup ceux de toute l'année. Les eaux y entrent avec tant d'im-

d'impetuosité, & des flots si violens, qu'il n'y a point de Navire, qu'elles ne renversent. Ce jour-là, vers les quatre heures après midi, toute la Ville, & le Gouverneur y accourrent, pour voir la violence prodigieuse de cette marée: qui fait connoître, qu'encore que le flux & reflux de la mer s'accommodent en quelque façon aux periodes de la Lune, ils n'en dépendent pas néanmoins absolument, mais aussi de la disposition de la terre & de l'eau, & des exhalaisons soûterraines, qui en sortent dans de certains temps. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

HANGEST, Famille. La Maison d'HANGEST en Picardie, a été féconde en grands Hommes. ROGUES SR. D'HANGEST vivoit en 1352. il fut Pannetier du Roi, & puis Maréchal de France. Il épousa Jeanne d'Argies, & il en eut entre autres enfans, Jean dit Rebache, qui épousa Marie de Pecquigni, & mourut en ôtage à Londres l'an 1363. Ce dernier laissa entre autres enfans, Jean Sr. d'Hangest, Chambellan du Roi, Maître des Arbalêtriers, &c. qui vivoit encore en 1411. Il eut de Marguerite de Lisle, Miles, Sr. d'Hangest, qui épousa en 1404. Loüise de Craon, il fut pere de Marie, Dame d'Hangest, mariée 1. à Jean III. Sire de Mailli, & 2. à Baudoüin de Noiette, Gouverneur de Peronne. JEAN D'HANGEST, venu d'un puiné de cette Famille, rendit de bons services au Roi Charles VI. Un Adrien d'Hangest, Sr. de Genlis, fut Grand Echanson de France après François de Baraton l'an 1520. On dit, qu'il étoit fils puiné de François, Frere de Jacques, Sr. de Magni, & de Charles d'Hangest, Protonotaire Apostolique, Abbé de Prieres en Bretagne, Chanoine & puis Evêque de Noyon en 1501. Il mourut le dix-neuviéme Juin de l'an 1528. après avoir remis son Evêché à Jean d'Hangest, son neveu. Celui-ci avoit beaucoup de doctrine & de probité, & il mourut le 4. Fevrier de l'an 1577. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Adrien d'Hangest, dont j'ai parlé, épousa Françoise du Mans, & il eut divers enfans, qui se distinguerent durant les guerres d'Italie & de Flandres, & durant les troubles de la Religion. François d'Hangest, qui étoit l'aîné, fut un des Chefs du parti Huguenot. On dit, qu'il mourut enragé à Strasbourg, en 1569. sans laisser des enfans de Valentine des Ursins-Trainel, sa femme. Un de ses freres fut tué à la bataille de Cerizolles; Et Jean d'Hangest, Sr. d'Ivoi & de Genlis défendit en 1562. Bourges pour les Huguenots. Il fut blâmé par ceux de son parti, d'avoir rendu un peu trop facilement cette place au Duc de Guise. Depuis en 1570 la Reine de Navarre l'envoya Ambassadeur à la Diette de Spire. Quelque temps après il servit à la prise de Valenciennes pour les Confederez du Païs-Bas, & ensuite ayant été pris à Mons, les Espagnols le firent étrangler dans son lit. * La Morliere, *des Mais. des Picard.* Monstrelet, De Thou, Sainte Marthe, Le Vasseur, *Hist. des Ev. de Noyon, &c.*

HANGEST (Jerôme) Docteur de Paris, Chanoine & Ecolastre du Mans, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit né à Compiegne, dans une Famille noble & considerable. Mais il le devint bien davantage pâr son mérite. Il fit de grands progrès dans l'Université de Paris, où il devint un très-habile Professeur. Depuis il fut Chanoine & Ecolastre de l'Eglise du Mans, & Grand Vicaire pour le Cardinal de Bourbon, Evêque de la méme Ville. Jerôme d'Hangest se distingua encore, par son zele contre les sentimens des Novateurs. La Croix du Maine lui donne l'éloge de fort grand Philosophe & de Mathématicien. Il mourut le 8. Septembre de l'an 1538. au Mans, où l'on voit son Tombeau dans la Chapelle du Sepulchre, à la Cathedrale. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme, *Lumiere Evangelique pour la S. Eucharistie. Moralia. Antilogia adversus Pseudo-Christos. De Academiis in Lutherum. De libero arbitrio, contra eundem. De possibili præceptorum observatione. De Christiferâ Eucharistiâ adversus nugiferos, &c.* * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* La Boulaye, *Hist. Univers. Paris. &c.*

HANGRIGUEN, DE GENSAN, Gentilhomme fort estimé à la Cour du Roi Charles VI. pour son esprit & pour son adresse. Ce fut lui, qui inventa ce Balet fatal, appellé la Momerie des Ardens, que l'on dansa à Paris dans la Sale de l'Hotel Royal de Saint Paul, au mois de Janvier de l'an 1393. Ce Balet fut dansé par des gens habilez en hommes sauvages, dont les habits fait de toile couverte d'étoupe ou de lin en forme de poil, étoient tellement joints au corps, que ceux qui en étoient vétus, paroissoient être nuds. Ce lin étoit colé à la toile avec de la poix fine. Le Roi trouva cette invention si belle, qu'il voulut être des Danseurs: mais au milieu du divertissement, le Duc d'Orleans étant venu, & ne sçachant point le sujet de cette Mascarade, tâcha de reconnoître ces Sauvages à la lumiere d'un flambeau, qu'il approcha trop près des Danseurs, de sorte que le feu prit à leurs habits: & comme ils étoient six attachez à des cordes de soye en forme de chaines, ils ne pûrent s'enfuir parmi les flammes, qui les environnoient. Il n'y eut que le fils du Seigneur de Nantoüillet, qui se détacha, & s'alla jetter dans une cuve d'eau qui étoit en l'Echansonnerie. Deux de ces Seigneurs masquez moururent sur la place, les trois autres, (dont de Gensan étoit un) ne vécurent que deux jours. Par bonheur le Roi qui menoit ces Sauvages, s'étoit approché dans ce moment de la Duchesse de Berry, pour lui parler; & cette Duchesse voyant toute la Sale en feu, couvrit le Roi de sa Robe à longue queuë, & empêcha que le feu ne prit à ses habits. * Froissard, *vol.* 4. *chap.* 52. *SUP.*

HANIFE, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croient être Orthodoxes, quoi qu'elles ayent des opinions differentes sur plusieurs points. La Secte de ce Docteur se nomme Hanifienne; & les Turcs en font profession avec les Tartares. Les autres Sectes sont celles de Schiafi, de Malik, & de Hambel. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

HANNIBAL ou le Comte Hannibal de Séestede, Chevalier de l'Ordre de Danemark, Conseiller d'Etat, Grand Thresorier, & Président de la Chambre des Finances du Roi de Danemark Frederic III. parvint par son mérite à ces belles Charges. A vingt-quatre ans il fut nommé Senateur de ce Royaume, puis Gouverneur de Bahus, & Viceroi de Norwege, & employé en diverses Ambassades & députations extraordinaires en France, en Espagne, en Angleterre, en Suede, en Hollande, & en divers autres endroits de l'Europe, dont il s'acquitta avec beaucoup de succès & de réputation, & gagna par tout l'estime des Princes. Le Roi de France Loüis XIV. lui en donna des marques particulieres, lorsque cet homme illustre fut envoyé du Roi son Maître en France, pour y conclure le Traité de Paix en qualité de Plenipotentiaire, & ce fut en s'acquitant de ce bel Emploi qu'il mourut à Paris le 23. Octobre 1666. âgé de cinquante-huit ans. * Memoires Historiques. *SUP.*

HANNIBALDI (Pierre) Cardinal, étoit Romain, Innocent VII. lui donna le Chapeau rouge en 1405. & Gregoire XII. le laissa Vicaire Géneral à Rome. Sa conduite un peu severe lui fit des affaires, & attira dans l'Etat Ecclesiastique les armes de Ladislas Roi de Naples, dit le *Magnanime & le Victorieux.* Le Cardinal Hannibaldi eut encore d'autres emplois dans l'Eglise, & mourut le 30. Octobre de l'an 1417. à Rome, où l'on voit son Tombeau dans l'Eglise de sainte Marie delà le Tibre. * Theodore de Niem, *in Labir. c.* 32. *&* 40. Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

HANNIBALDI (Richard) que le Pape Gregoire IX. fit Cardinal en 1240. mourut au Concile de Lion en 1274.

HANNIBALDI, Cardinal. Cherchez Annibal de Hannibaldi.

HANNOVER, Ville & Place forte d'Allemagne sur la Lein, dans les Etats des Ducs de Brunswic, à trois lieuës d'Ilsdesheim, étoit dans le XVI. Siécle du nombre des Villes de l'Empire, mais elle est maintenant soûmise au Duc de Brunswic, qui a été fait Electeur en 1692. C'est le séjour ordinaire de ce Prince. *SUP.*

HANON, fils de Naas, Roi des Ammonites, étant parvenu à la Couronne après la mort de son pere, David lui envoya des Ambassadeurs pour lui faire ses condoleances de la mort de Naas avec qui il avoit été ami: mais ce Roi, bien loin de les recevoir comme il devoit, les prenant pour des Espions, leur fit raser la moitié de la barbe & couper leurs robes jusqu'aux cuisses, & les renvoya avec cette marque d'ignominie. David ayant appris cela, envoya dire à ses Ambassadeurs, de demeurer dans la Ville de Jericho, jusqu'à ce que leur barbe fût revenuë, & cependant il donna ordre à Joab, son Géneral d'armée, d'aller punir ce Prince insolent, à qui il enleva sa Couronne & son Royaume. * 2. *Reg. c.* 10. *SUP.*

HANSEATIQUES, ou ANSEATIQUES: nom de quelques Villes d'Allemagne qui se sont alliées pour le commerce, ainsi nommées du mot *Hansé*, qui signifie Alliance. D'autres disent, que ce nom vient de l'Allemand *Aan-zée*, qui veut dire, Proche de la mer: parce que les priemieres Villes, qui entrerent en cette societé, étoient situées près de la mer Baltique, & de l'Ocean. On tient pour certain, que c'est la ville de Bremen sur le Weser dans la Basse Saxe, qui forma cette alliance vers l'an 1414. pour favoriser le trafic, que ses habitans & ceux de plusieurs autres Villes maritimes faisoient en Livonie. Le nombre des Villes, qui s'associerent d'abord est incertain. Il a été depuis augmenté selon les conjonctures, & jusqu'à tel point, que l'on en a compté autrefois jusqu'à soixante-douze; & selon d'autres, jusques à quatre-vingt: quantité des meilleures Villes marchandes, même des autres Royaumes, ayant recherché d'entrer en cette alliance. Ainsi on voit dans les anciennes listes de ces Villes, qu'outre celles des divers Etats, qui sont vers la Mer Baltique, on y comprend aussi Anvers, Dort, Amsterdam, Rotterdam, Bruges, Ostende, & Dunkerque, aux Païs-Bas: Calais: Roüen, Saint Malo, Bordeaux, Bayonne, & Marseille en France: Barcelone, Seville, & Cadis, en Espagne: Lisbonne en Portugal: Ligourne, Messine, Naples, en Italie: Londres en Angleterre, & plusieurs autres Ports de Mer ailleurs, dont les confederations ont été abrogées depuis que les Rois, les Républiques, & les Princes sous la domination desquels étoient ces lieux-là, ont commencé à établir dans leurs Etats des Compagnies particulieres pour avancer eux-mêmes le negoce de leurs Sujets. Dans le fort de la societé de ces Villes, elles avoient choisi quatre Bureaux géneraux pour l'adresse de leurs navires, & pour le débit de leurs marchandises, sçavoir à Londres en Angleterre, à Bergues en Norwege, à Novogrod en Russie, & à Bruges en Flandres. Celui de Bruges fut transferé à Anvers sous l'Empereur Charles-Quint, & depuis à Amsterdam. L'alliance Anseatique, qui ne se fit d'abord que pour la sûreté du commerce & pour se défendre contre les Princes, se vit peu de temps après en état de faire la guerre à Waldemar III. Roi de Danemark, qui commença de regner vers l'an 1348. La Flote des Villes confederées alla droit à Coppenhaguen, & contraignit le Roi de s'enfuir: lequel depuis par accommodement leur ceda l'Isle de Schonen, pour en joüir seize ans durant. Elles équiperent encore en l'an 1428 deux cens cinquante vaisseaux, garnis de douze mille hommes de guerre, contre Eric Roi de Danemark, & lui firent de la peine. Et en 1615. étant aidées des Hollandois, elles secoururent la Ville de Brunswic, assiegée par son Duc, qui fut obligé de lever le siege. Cela engagea ces Villes à faire une Alliance génerale avec les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas. Elles avoient deja fait de pareilles alliances avec d'autres Etats, ou Princes Souverains. Depuis que les Rois de France, d'Espagne, de Suede, & de Danemark, & les Princes d'Italie, n'ont plus permis que les Villes qui leur étoient sujettes, fussent engagées dans cette Alliance, les Villes de la Hanse Teutonique ou Allemande, n'ont pas laissé d'entretenir leur Confederation, ayant même observé dans la suite, de ne plus recevoir dans leur Alliance, que les Villes situées en Allemagne, ou au moins de la dépendance de l'Empire. Elle se partagerent alors sous quatre Métropolitaines; sçavoir Lubeck,

Cologne, Brunswic & Dantzik. Il est vrai que la Ville de Dantzik est en quelque façon sujette au Roi de Pologne, mais elle ne laisse pas d'être appellée aux Dietes de l'Empire. La Ville de Lubeck, est la premiére de toutes les Villes Anseatiques. C'est elle qui convoque les Assemblées génerales, & est dépositaire de l'argent destiné aux dépenses publiques. Les Assemblées ordinaires des villes Anseatiques, se tiennent de trois ans en trois ans: & les extraordinaires, lors qu'il arrive quelque conjoncture pressante. Cette Societé eut autrefois pour Protecteur, le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, les Rois de Danemark & de Suede, & même le Roi d'Espagne, comme Maître des Païs-Bas, avec le Duc d'Alençon, après qu'on eut parlé de lui en donner la Seigneurie: depuis lequel temps elle n'a plus eu de Protecteur. Aujourd'hui de ces Villes Anseatiques, il n'y a plus gueres que Lubek, Hambourg, Breme, Rostok, Dantzik, & Cologne: pour ce qui est d'Hannover, & de Humel, & des autres, elles ne sont plus Anseatiques que de nom, sans avoir aucune part à cette Societé, qu'elles ont abandonnée d'elles-mêmes, ou pour obeïr aux Princes & Seigneurs dont elles dépendent à present. * Heiss. *Histoire de l'Empire, liv.6. SUP.*

HANTOUN, Noble Anglois, qui vivoit vers l'an 1320. ayant exalté dans la Cour d'Angleterre la fortune & la vertu de Robert Bruis Roi d'Ecosse, fut frappé légerement d'un coup de poignard par Jean le Dépensier, homme de basse naissance, Valet de Chambre d'Edoüard II. Pour se venger de cet affront, il tua le lendemain son adversaire au même lieu qu'il avoit reçû le coup, & s'enfuit en Ecosse, où le Roi Robert lui donna la Terre de Cadzow, & où sa famille, qui y est toûjours demeurée depuis, est devenuë très-puissante; tant par les biens & les dignitez qu'elle a possedées, que par les alliances qu'elle a faites avec le Sang Royal d'Ecosse. Elle y est encore connuë sous le nom d'Hamiltoun, qui est peu different du premier. * H. Boëtius, *li.* 14.

HANTSHIRE (*Hampshire*) ou Southampton, Comté d'Angleterre dans le Royaume de Westsex. Les Auteurs Latins le nomment *Hantonia*. Il est situé en la partie Meridionale de l'Angleterre, où il a la Mer & l'Isle de With au Midi, les Comtez de Dorcet & de Wilt au Couchant, celui de Bark au Septentrion, & Sussex au Levant. Ce païs est assez fertile. Winchester en est la Ville Capitale. Les autres sont Southampton, qui lui donne son nom, Porthmouth, &c.

HANTUILLE ou HANWILLE (Jean) Religieux de S. Benoît en Angleterre, étoit originaire de Normandie, il vivoit au commencement du XIII. Siécle, vers l'an 1220. Il étoit sçavant, & avoit une merveilleuse facilité à faire des Vers, dont il laissa divers Recueils. Il composa aussi un Traité des Antiquitez d'Angleterre en IX. Livres, sous le titre d'*Architrenium*, qu'il dédia à Gautier de Coûtances, Archevêque de Roüen. Consultez Loüis Vives, Lilio Giraldi, Gesner, Vossius, Balæus, Pitseus, &c.

HAOARES, Peuples de la Barbarie en Afrique. Voyez BERBERES. *SUP.*

HAOLONE, Prince Tartare, & frere de Cublai, Grand Cham de Tartarie en 1256. Ayant reçû le Baptême avec le Roi son frere, il leva une puissante armée pour rétablir sur le Thrône Hayton Roi d'Armenie, dont les Sarrazins ravageoient le Royaume. Il s'empara ensuite de la Perse, & fit mourir de faim le Calife de Babylone, qu'il enferma dans une Tour avec tous ses trésors, sans lui donner aucune nourriture. Puis il se rendit maître de la Ville d'Alep en Syrie, de Damas, & de toute la Terre-Sainte, où il fit revenir tous les Chrêtiens: n'ayant point d'autre but dans toutes ses conquêtes, que d'établir par tout la Religion Catholique. S. Antonin le nomme Ercaltay, & dit qu'il écrivit une Lettre au Roi S. Loüis qui étoit alors dans l'Isle de Chypre; & que ce pieux Monarque lui envoya deux Religieux de l'Ordre de S. Dominique, avec du Bois de la vraye Croix, & autres présens très-magnifiques. * Kircher, *de la Chine. SUP.*

HAPZEL, ville de la Livonie, dans l'Esthonie, autrefois avec Evêché suffragant de Riga. Ce Siege Episcopal avoit premierement été à Leala, & puis il fut transferé à Olel, qui est une Isle de l'Evêque d'Hapzel. Elle est sur un petit Golfe de la Mer Baltique, au Roi de Suede. * Consultez le Mire, *Geogr. Eccl.*

HARAM du Roi de Perse: c'est la maison ou l'assemblée de ses femmes. * Thevenot, *Voyage de Levant, tom.2. SUP.*

HARAUD ou HAROLD I. de ce nom, Roi d'Angleterre, étoit fils naturel de Canut I. & lui succeda vers l'an 1036. bien que son frere Canut II fut né d'une femme légitime. Les Anglois voulurent mettre la Couronne sur la tête de ce dernier; mais Haraud fut le plus fort & l'emporta. Il ne tâcha point de couvrir le défaut de sa naissance par ses vertus: au contraire, il s'adonna à toute sorte de crimes, & chassa sa belle-mere Emme de Normandie. Depuis voyant que les Anglois ne l'aimoient point, il leur voulut faire la guerre; mais une mort précipitée l'en empêcha l'an 1039. ou 1040. qui étoit le 4. de son regne. * Guillaume de Malmesbury, Polydore Virgile & Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Roger.

HARAUD ou HAROLD II. fils d'un Seigneur Anglois, nommé Godowin Hoduin, Comte de Kent, & de Tite, fille de Canut; fut élû Roi en 1066. après la mort de saint Edoüard III. du nom, qui avoit institué son héritier Guillaume le Bâtard Duc de Normandie. Haraud ne voulut point s'accorder avec ce Duc, & il défit un autre Haraud, ou Haruich, Roi de Norwege qui assiegeoit Yorc, & qui étoit passé en Angleterre avec une flotte de mille Vaisseaux. Ce bonheur ne fut pas de durée, Guillaume le Bâtard le tua en combattant à la bataille de Hastingue, le 14. Octobre, après dix mois de regne. * Guillaume de Malmesburi, Polydore Virgile, Du Chesne, &c.

HARAUD, HAROLD ou HEROLD I. de ce nom, Roi de Danemark, vivoit dans le IX. Siécle. On dit qu'il fut chassé par ses Sujets, pour avoir embrassé la Religion Chrêtienne, & qu'il se retira vers l'Empereur Loüis *le Debonnaire* environ l'an 826.

HARAUD ou HAROLD I. se convertit à la Foi, ayant vû, que pour la prouver, un Ecclesiastique portoit un fer enflammé sans se brûler. Il devint l'Apôtre de tout le Septentrion, & poliça sagement ces vastes Provinces. Son fils Suenon, encore Payen, lui fit la guerre, & le tua dans une bataille le 1. Septembre de l'an 980. dont il en avoit regné 50.

HARAUD ou ARVICH III. fils de ce Suenon, ne regna que deux ans, étant mort l'an 1076. On le surnomma le Faineant. Nous pourrions encore parler de deux Rois de Norwege de ce nom. Le second est celui qui fut tué par Haraud II. Roi d'Angleterre, comme je l'ai remarqué. Consultez Adam de Bremen, Ditmar, &c.

HARBOURG, petite Ville d'Allemagne dans le Lunebourg. Elle est située sur l'Elbe à deux lieuës au dessus de Hambourg; c'est aussi la résidence des Ducs de Lunebourg dans la Basse-Saxe.

HARCOURT, Famille. La Maison de HARCOURT, dont nous avons une Histoire singuliere composée par le Sr. de la Roque, est noble & ancienne. Elle a tiré son nom du Bourg d'HARCOURT, dans le Comté d'Evreux en Normandie. ROBERT I. qui vivoit vers l'an 1100. bâtit le Château d'Harcourt, & Orderic Vitalis en fait mention dans son Histoire. Il eut de sa femme nommée Colede, Guillaume qui continua la posterité: Richard, Chevalier du Temple, qui fonda en 1150. la Commanderie de saint Etienne de Renneville où il est enterré; & Philippe. Evêque de Salisbury en 1140. & puis de Bayeux en 1143. Il se trouva au couronnement de Henri II. Roi d'Angleterre l'an 1153. & il mourut en 1162. ou 1163. GUILLAUME, Sire d'HARCOURT I. de ce nom, prit le parti de Henri I. Roi d'Angleterre, & il eut part aux affaires de son temps. Il épousa une Dame nommée Huë, dont il eut Robert II. qui suit, Nicolas, Sieur de Bouville: Roger, Sieur de Renneville. Guillaume, Sieur d'Ouville: Renaud, Echanson du Roi Philippe Auguste: Albereide, nommée dans une Chartre de l'Abbaye du Bec en 1192. Beatrix, femme de Robert de Montfort, Sr. de Beaudesert; Et Eve, mariée à Guillaume Crespin III. du nom, Sieur de Dangu. ROBERT II. Sire d'HARCOURT, dit le Vaillant, se distingua parmi les grands Hommes de son temps. Jean, Roi d'Angleterre, le nomma pour être un des ôtages de la Paix, qu'il avoit concluë avec le Roi Philippe-Auguste, le jour de l'Ascension de l'an 1200. entre Vernon & Adeli. Il fit de grands biens aux Abbayes de la Noë & de la Croix Saint Leufroi, il confirma ceux que son pere avoit faits à l'Abbaye du Bec, & il fonda la Chapelle de saint Thomas de Cantorbie, près de son Château d'Harcourt. Robert avoit épousé en 1191. Jeanne de Meulant, Dame d'Elbœuf de Briosne & de Beaumesnil, fille de Robert II. Comte de Meulant, & de Mahaud de Cornoüaille; & il en eut Richard qui suit: Guillaume tige des Srs de Bosworth en Angleterre, Olivier, Sr. d'Ellenhal, qui laissa aussi posterité: Simeon, Sr. de Blanchell, qui ne laissa point d'enfans d'Alix d'Ardennes, sa femme: Jean, Sr. de Bouville, qui se trouva à la bataille de Bouvines en 1214. Gilbert, Sr. de Saxetot: Amauri, nommé dans un titre de l'Abbaye de la Noë: Roger: Raoul, S. d'Anonville, mari d'Agnés, Dame d'Andrezey, dont il eut des enfans: Basilie, Dame de Formeville, Cecile, mere de Guillaume, Sr. de Chafeseine, &c. RICHARD, Sire d'HARCOURT, d'Elbœuf, &c. nommé entre les Chevaliers Bannerets, qui vivoient sous le regne de Philippe Auguste. Il se trouva à la celebre Assemblée des Grands du Royaume, tenuë à saint Denys au mois de Septembre de l'an 1235. & il mourut vers l'an 1240. ou 1241. Richard d'Harcourt avoit épousé Jeanne de la Roche-Tesson, Dame de S. Sauveur le Vicomte, d'Auvers & d'Avrilli, dont il eut Jean I. qui suit: Raoul, tige des Sieurs d'Avrilli: Robert, qui a fait la branche des Sieurs de Beaumesnil: Amauri, Sr. d'Elbœuf, tué au siege de Perpignan en 1285. André, Sr. de Cailleville: Hugues, Sr. de Pontigni: Jeanne, Religieuse à Long-champ, morte en 1280. Et Perrette, mariée à Jean II. Sr. d'Hellenviller. JEAN I. de ce nom, Sire d'Harcourt, d'Elbœuf, d'Auvers, &c. fut surnommé le Preud'homme, à cause de sa prudence & de sa conduite. Il suivit le Roi S. Loüis à son premier voyage d'outre-mer l'an 1248. & en 1257. il fonda le Prieuré de Nôtre-Dame du Parc des Chanoines Reguliers de saint Augustin. Depuis on le nomma, l'an 1283. pour être un des Juges en l'affaire du Roi Philippe *le Hardi*, contre Charles de France, Roi de Sicile, qui prétendoit avoir part aux Comtez de Poitou & d'Auvergne, que possedoit Alfonse de France. Il mourut fort âgé le 5. Novembre de l'an 1288. & il fut enterré dans le Prieuré du Parc. Ce Seigneur avoit épousé Alix de Beaumont, fille de Jean Chambellan du Roi, dont il eut Philippe mort jeune: Richard, Sieur de Boissi-le-Chastel & d'Elbœuf, mort en 1269. sans laisser posterité d'Isabelle de Mello: Jean II. qui suit: Robert, Sieur de Saint Sauveur le Vicomte, élû Evêque de Coûtances en 1296. Guillaume, Sr. de la Saussaye & d'Elbœuf, Grand-Queux de France, mort en 1327. après avoir été marié trois fois, la premiére, avec Jeanne de Meulant, Dame de Neubourg, dont il eut Jean & Alix, morts jeunes; la seconde, avec Isabelle de Leon; & la troisiéme, avec Blanche d'Avaugour: Raoul, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, &c. qui fonda l'an 1280. à Paris le College d'Harcourt, & mourut le 12. Septembre de l'an 1307. Gui, élû Evêque de Lizieux en 1303. & mort le 24. Avril 1336. Alix, femme de Jean I. Sieur de Ferrieres: Luce, femme de Jean Sieur de Hotot en Caux: Isabelle mariée à Jean dit Vautier, Sieur de saint Martin: Blanche, femme de Pierre, Sieur de Bailleul: Agnés, Abbesse de Long-Champ, morte le 25. Novembre 1291. & Jeanne aussi Abbesse de Long-champ, morte en 1312. & Jean, Sieur d'HARCOURT II. du nom, Maréchal & Amiral de France, comme je le dirai, épousa Jeanne, Vicomtesse de Chastelleraud, &

& Dame de Lislebonne, morte le 16. Mai 1313. dont il eut Jean III. qui suit: Jeanne, mariée à Henri IV. Sire d'Avaugour: Et Marguerite, femme de Robert Sieur de Baulainvillier. JEAN III. Sire d'HARCOURT, dit *le Boiteux*, rendit de bons services aux Rois Philippe le Bel, Loüis *Hutin*, Philippe *le Long* & Charles *le Bel*; & il mourut le 9. Novembre de l'an 1326. Il avoit épousé Alix de Brabant, Dame de Mezieres en Brenne, d'Arschot, &c. fille puînée & heritiere de Geofroi de Brabant, & il en eut Jean IV. qui suit: Loüis Sieur de saint Paul, Godefroi dit le Boiteux, Sieur de saint Sauveur-le-Vicomte, qui se trouva à la bataille de Montcassel en 1328. & en d'autres occasions; mais ayant été chassé du Royaume, il se jetta dans le parti d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, il fut Marêchal d'Angleterre, il servit aux batailles de Creci & de Poitiers; & il fut tué dans un combat près de Coûtances, en 1356. Marie femme de Jean II. Sieur de Clere, Isabeau, premiére femme de Jean II. Vicomte de Beaumont au Maine: Alix, mariée avec André, Sieur de Chavigni & de Châteauroux; Et Blanche, femme d'Hugues. Quieret, Sieur de Tours, Amiral de France. JEAN IV. Comte d'HARCOURT, Vicomte de Chastelleraud, &c. se trouva à la bataille de Montcassel, à l'Ost de Vironfossel l'an 1339. à celui de Bouvines en 1340. & il fut tué à la bataille de Creci l'an 1346. Ce Sr. fut fait premier Comte d'Harcourt l'an 1338: Il avoit épousé en 1315. Isabeau de Parthenai, Dame de Vibraye, de Montfort le Rottou, d'Aspremont & de Bonnestable, fille de Jean l'Archevêque, Sr. de Parthenai, & de Jeanne de Montfort sa premiére femme. Leurs enfans furent Jean V. qui suit: Loüis, Vicomte de Chastelleraud, Sire d'Arschot, Gouverneur & Lieutenant Géneral de Normandie, qui rendit de bons services aux Rois Jean, Charles V. & Charles VI. & mourut le 26. Mai 1388. sans laisser des enfans de Marie, Dame de la Tournelle sa femme. Guillaume Sieur de la Ferté-Imbaut & de Livri, qui servit aussi nos Rois, & mourut en 1400. n'ayant laissé que trois filles de Blanche, Dame de Braye, sa premiére femme: Et Alix d'Harcourt, femme d'Halbert d'Hangest, Baron du Pont saint Pierre: JEAN V. Comte d'HARCOURT & d'Aumalle, Vicomte de Chastelleraud, &c. fut blessé à la bataille de Creci l'an 1346. mais depuis, le Roi Jean l'ayant surpris à Roüen avec le Roi de Navarre, il lui fit couper la tête en 1355. Il avoit épousé en 1340. Blanche de Ponthieu, Comtesse d'Aumalle, de Montgomeri, &c. qui mourut le 12 Mai de l'an 1387. & il en eut Jean VI. qui suit: Jaques, Sieur de Montgomeri, qui a fait la branche de ce nom, dont je parle ailleurs: Philippe, tige des Sieurs de Bonnestable, d'Ollonde & de Beuvron; Robert Sieur d'Elbœuf: Charles Sieur de la Saussaye: Ferrant Sr. de Lislebonne: Loüis, Sr. de Caillevil-le, tous morts jeunes: Jeanne, femme de Raoul de Couci, Sr. de Montmirail; Et Catherine Religieuse de Poissi. JEAN VI. Comte d'HARCOURT nâquit en 1342. Il fut donné au Roi d'Angleterre pour être ôtage du Traité de Bretigni en 1360. Il servit au siege de Cognac l'an 1375. à la bataille de Rossebecque, & à la prise de Bourbourg en 1383. & il mourut le 28. Febrier 1388. Il avoit épousé en 1359. Catherine de Bourbon, fille de Pierre I. de ce nom, Duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois, qui déceda le 7. Juin 1427. & il en eut Charles Comte d'Aumalle, qui mourut en 1384. âgé de 18. ans: Jean VII. qui suit: Loüis, Archevêque de Roüen, mort l'an 1422. âgé de 40. ans. Isabeau, mariée en 1383. avec Humbert VII. du nom, Sieur de Thoire & de Villars. Jeanne, femme de Guillaume de Flandres II. du nom, Comte de Namur: Blanche, Abbesse de Fontevraut, morte en 1431. agée de 64. ans: Marie, qui épousa en premiéres nôces en 1405. Renaud Duc de Juliers & de Gueldres, puis en 1424. Robert de Berg. Catherine, morte au Prieuré de Poissi en 1388. Marguerite, Dame de Longueville, femme de Jean II. du nom, Sire d'Estouteville; Et Jeanne, Religieuse de Poissi. JEAN VII. du nom, Comte d'HARCOURT, d'Aumalle, &c. mourut le 18. Mars de l'an 1452. âgé de 82. ans. Il avoit épousé par Contract passé à Paris le 17. Mars 1389. Marie, fille de Pierre II. Comte d'Alençon, & il en eut Jean VIII. qui suit: Marie, Comtesse d'Aumalle, &c. femme d'Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont: Et Jeanne, Comtesse d'Harcourt, mariée en premiéres nôces l'an 1414. avec Jean III. Sire de Rieux, & en secondes l'an 1434. avec Bertrand de Dinant, Sieur de Beaumanoir. JEAN VIII. Comte d'HARCOURT & d'Aumalle, fut tué à la bataille de Verneuil le 17. Août de l'an 1424. Il avoit eu d'une fille de la ville de Mortagne, Loüis d'HARCOURT, qui fut Maître des Requêtes, Evêque de Bayeux, Archevêque de Narbonne, Patriarche de Jerusalem, &c. mort en 1479. Jeanne, Comtesse d'Harcourt, eut de Jean III. Sire de Rieux, Jean IV. mort jeune, & François, qui laissa Jean V. Comte de Rieux & d'Harcourt Maréchal de France. Ce dernier eut entre autres enfans Claude I. pere de Claude II. mort sans alliance en 1548. & Loüise de Rieux, Comtesse d'Harcourt, mariée en 1574. avec René de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, &c. Ainsi tous les biens de la Maison d'Harcourt entrerent dans celle de Lorraine par ce second mariage. René eut Charles, grand Ecuyer de France, mort en 1605. comme je le dis ailleurs, dont le fils puiné Henri Comte d'Harcourt a rendu célebre ce nom. J'en parle sous le nom de Henri. Consultez l'Histoire de la Maison d'Harcourt du Sieur de la Roque, celles des Maîtres des Requêtes du Sieur Blanchard, Sainte Marte, Le Feron, le P. Anselme, Godefroi, Du Chesne, &c.

HARCOURT (Jean) Sire d'Harcourt, de Cailleville, de Briosne & de Lislebonne, Vicomte de Chastelleraud, &c. Maréchal & Amiral de France, a été en estime dans le XIII. Siécle. Il suivit le Roi Philippe le Hardi au voyage d'Aragon en 1285. & il se signala à la prise de Gironne. Depuis il fut Maréchal de France l'an 1287. il eut la conduite de l'armée navale en 1295. & il mourut le 21. Novembre de l'an 1302.

HARCOURT, (Pierre d') Marquis de Beuvron, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes, & Garde de l'Oriflamme de France, étoit fils de Gui, & nâquit en 1550. Ayant été Enfant d'Honneur du Roi Charles IX. il commença a porter les armes en Hongrie contre les Infideles; & à son retour en France, étant à la bataille de saint Denys, il donna de grandes marques de sa valeur qu'il continua de signaler à la Journée de Jarnac, de Montcontour, & d'Ivry, au siege de la Rochelle, & en plusieurs autres occasions, où on admira son courage & sa conduite. En 1574. le Roi Henri III. le fit Chevalier de l'Ordre; & l'année d'aprés, Sa Majesté le choisit pour être Gentilhomme ordinaire de sa Chambre. Il eut depuis une Compagnie de cinquante Hommes-d'armes, & s'en servit heureusement au siege de Moulins, & dans plusieurs autres attaques. En 1587. il eut part à la défaite des Reistres prés d'Auneau, accompagna par tout Henri IV. & participa à tous les glorieux exploits de ce Prince. qui en reconnoissance de ses bons services, érigea en Marquisat la Baronnie de Beuvron. Loüis XIII. n'eut pas moins d'estime pour la fidelité de ce grand Homme, & l'employa toûjours dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Pierre d'Harcourt mourut l'an 1627. aprés avoir fidelement servi le Royaume sous quatre Rois, & avoir remporté de trés-grands avantages sur les ennemis de l'Etat. * Jaques d'Auzolles, Sieur de la Peyre, La Roque, *Histoir. Génealogique de la Maison d'Harcourt. SUP.*

HARCOURT, (Marie d') Comtesse d'Harcourt; d'Aumalle, de Vaudemont, &c. étoit fille de Jean VII. Comte d'Harcourt, & femme d'Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont. Elle eut part presque à toutes les expeditions de guerre, que le Prince son mari entreprit. Et on dit, qu'un jour cette courageuse Princesse étant nouvellement relevée de couche, monta à cheval, fit prendre les armes à plusieurs Seigneurs, & par une valeur moüie, contraignit les ennemis de lever le siege de devant Vaudemont. Sa vertú ne lui aquit pas moins l'estime de tout le monde: Elle fut appellée la mere des pauvres, & elle fit divers dons à plusieurs Eglises. Elle mourut comblée d'honneur & de gloire en 1476. * Jean d'Auchy, *Hist. Manusc. des Ducs de Lorraine.* La Roque, *Histoire de la Maison d'Harcourt. SUP.*

HARDEBY (Geofroi) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Confesseur du Roi Edoüard III. vivoit dans le XIV. Siécle. Il fut Docteur & Professeur à Oxfort, & écrivit divers Livres de la perfection de la pauvreté Evangelique contre Armachanus; une Histoire de son Ordre: *Lecturæ in Vetus & Novum Testamentum, Postillæ, Sermones*, &c. Geofroi Hardeby fut Provincial d'Angleterre, & il mourut à Londres en 1360. * Joseph Pamphile, *in Chron.* Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. liv.* 3. *&c.*

HARDERWIK, ville du Païs-Bas, dans le Duché de Gueldres, aux Etats des Provinces-Unies. Elle est située sur le bord de la Zuiderzée, dans la Veluve, entre Hattem, Deventer & Utrecht. Les Auteurs Latins la nomment *Hardevicum* & *Hardebonus.* Son nom vulgaire d'Harderwik veut dire au langage du païs, Village de Bergers. Cette Ville est bien peuplée. Il y a une Université.

HARDING (Etienne) troisiéme Abbé de Cisteaux, a vécu dans le XII. Siécle. Il étoit Anglois, & des son jeune âge il entra dans l'Ordre de saint Benoît. On l'envoya en Ecosse & ensuite en France, où il étudia plusieurs années. Depuis, il fit un voyage à Rome, à son retour il s'arrêta à Cluni, & l'amour de la reforme le porta à Molesme. Quelque temps aprés, il se joignit à quelques autres Religieux zelez, & ils se retirerent à Cisteaux, où ils jetterent les premiers fondemens de cette Congregation, qui a été si féconde en Hommes illustres. Etienne en fut le troisiéme Abbé en 1109. & il succeda à Alberic.. En 1116. il assembla le premier Chapitre Géneral, & en 1119. il publia les Constitutions de Cîteaux, sous le titre de *charta charitatis.* C'est ce même Etienne, qui reçût à Cisteaux saint Bernard avec vingt de ses compagnons, comme je le dis ailleurs. Il mourut en réputation de sainteté, le 7. Avril de l'an 1133. On lui attribuë divers Ouvrages: *Liber exhortationum privatarum ad Monachos. Vitæ Monasticæ ritus & usus, &c.* * Chrysostomus Henriquez, *in Fascic. Sanct.* Jean d'Assigni, *vies des Homm. Illust. de Cist.* Pitseus, *de Script. Angl.* Ste Marthe, *Gall. Christ. de Abbat. Cisterc.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, *in auctar. &c.*

HARDING, (Jean) Anglois, a vécu dans le XV. Siécle vers l'an 1460. & se distingua dans les armes & dans les Lettres. On a quelques Ouvrages de sa façon, comme une Chronique en II. Livres. *De submissione Regum Scotiæ. Descriptio Scotiæ, &c.* * Balæus, *de Script. Brit. Cent. &* 8. *cap.* 30. Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

HARDUIN (Denys) de Gand, se fit estimer par son mérite & il est mort en 1606. Il sçavoit le Droit, l'Histoire, & les belles Lettres, & avoit travaillé au Recueil des Ecrivains de Flandres, que Sanderus a publié. Nous avons encore de lui, *De Magistratibus Flandriæ. De Cancellariis Burgundiæ. Historia Ecclesiastica Fland. De illustribus Zelandiæ Familiis. De Nobilitate Burgundica, Namurtensi & Leodicensi. De Nobilitate Hispanica. Elogia Gentis Farnesiæ, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

HARE'E, connu sous le nom de *Franciscus Haræus*, étoit d'Utrecht. Il enseigna la Rhétorique à Doüai, & depuis voyagea en Allemagne, en Italie, & en Moscovie, où il accompagna le P. Possevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce, comme je le dis ailleurs. A son retour, il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur, & ensuite de Louvain, où il mourut en 1632. Harée a mis en abregé les vies des SS. de Surius, & il a composé une Chronologie, les Annales du Duc de Brabant, *Catena aurea in IV. Evangelia, &c.* * Valere André, *Bibliotheq. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVII. &c.*

HAREGONDE ou ARIGONDE, Reine de France, femme

me de Clotaire I. Ce Prince avoit déja épousé Indegonde, qui étoit sœur de cette Haregonde, qu'elle tenoit à la campagne. Un jour la Reine pria Clotaire de marier sa sœur à quelque personne de qualité de sa Cour. Le Roi fut voir par curiosité Haregonde, & la trouva si aimable, qu'il l'épousa sans autre ceremonie. A son retour, il dit à Indegonde, qu'il avoit fait ce qu'elle avoit souhaité, & que n'ayant trouvé aucun Seigneur de plus grande qualité que lui, il avoit lui-même épousé Haregonde, dont il eut Chilperic I. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 3. Aimoin, *li.* 2.

HARFLEUR, petite Ville de France en Normandie, dans le Païs de Caux. Elle est située sur l'embouchure de la Seine, entre le Havre de Grace & Honfleur. Cette Ville a été autrefois plus considerable qu'elle n'est aujourd'hui, parce que le Havre de Grace attire le négoce. Les Anglois la prirent d'assaut l'an 1415. peu avant la bataille d'Azincourt, & la saccagérent.

HARTFORD, Ville & Comté d'Angleterre dans le Royaume d'Essex. Le Comté dit aussi Hartfordshire, est entre celui de Cambridge & celui de Middelsex, & il a outre la ville d'Hartford Saint Alban, Barkwai, &c. Hartford est située sur la Lée à quinze ou seize lieuës de Londres.

HARINGE ou HARMAN, *Haringus Sifridi Sinnana*, Frison, vivoit environ l'an 1494. Il étoit sçavant Jurisconsulte, & écrivit sur les titres du Droit Canon & Civil, *Expositiones seu Declarationes Titulorum utriusque Juris.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Sufridus Petri, *de Script. Fris.* Valere André, &c.

HARIS. Cherchez Larache.

HARIULPHE, Abbé de saint Pierre d'Arburg en Flandres, vivoit dans le XII. Siécle, & il la gouverna durant 38. ans. Il écrivit la vie de saint Arnoul, Evêque de Soissons, que Surius rapporte sous le nom de Lisiard, & celle de Gervin II. Abbé d'Aldembourg, & il mourut l'an 1143. * Mejer, *li.* 4. *Ann.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Valere André, &c.

HARLAI, Famille. La Famille de HARLAI feconde en grands Hommes, est Noble & ancienne. Les Auteurs parlent diversement de son origine. Quelques-uns rapportent, qu'elle est venuë d'Angleterre, & d'autres soûtiennent, que la Ville d'Arlai dans la Franche-Comté de Bourgogne lui a donné son nom. Ces derniers prétendent en avoir des preuves, & ils ajoûtent, que Arlai, premiére Baronnie de ce païs, étoit dans leur Maison, & qu'elle passa ensuite, dans celle de Châlon & de Nassau. Quoi qu'il en soit, FRANÇOIS DE HARLAI, fils de Philibert, est le premier qui vint s'établir en France. Il vivoit sous le regne de Charles VI. & de Charles VII. Il fut Conseiller & Chambellan du Roi, & il laissa de Loüise de Berbizi son épouse, NICOLAS dit COLINET DE HARLAI, Sr. de Grandvilliers & de Nogent, & François, Religieux de saint Benigne de Dijon. Nicolas fut Conseiller du Roi Charles VI. & l'un des Maîtres ordinaires de son Hôtel. D'autres disent que ce fut de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Il épousa Gaillarde de Vaudrai fille de Philibert Sr. de Montbouzon, Gouverneur de Peronne, &c. dont il eut JEAN DE HARLAI Sieur de Grandvilliers, Nogent & Cesi. Celui-ci se signala durant les guerres contre les Anglois, & il mérita l'Ordre de Chevalerie, qu'il reçût de Jean Duc de Bourbon. Le Roi Loüis XI. se servit souvent de lui, & il le fit Chevalier du Guet de la ville de Paris. Il épousa Loüise Luillier, de laquelle il eut entr'autres enfans, LOUIS DE HARLAI, Baron de Montglat, Sieur de Beaumont le Bois, Chamvalon, Sanci, &c. Il laissa de Germaine Cœur, cinq fils & une fille. Jaques de Harlai, l'aîné des fils, n'eut point d'enfans d'Anne de la Vernede. Jean le cadet fut Chevalier de Malte. Les autres trois sont Christophle qui suit: Robert tige de la branche de Sanci, & Loüis, qui a commencé celles de Cesi & de Chamvalon; Je parlerai de l'une & de l'autre. CHRISTOPHLE DE HARLAI Président au Parlement de Paris, laissa ACHILLE DE HARLAI, premier Président. Ce dernier épousa le 30. Mai de l'an 1568. Catherine de Thou, fille de Christophle, aussi Premier Président, & il eut CHRISTOPHLE DE HARLAI II. du nom, Comte de Beaumont, Gouverneur de la Ville & Duché d'Orleans, Bailli du Palais, &c. Le Roi Henri le Grand l'envoya Ambassadeur en Angleterre, & il mourut en 1615. Il avoit épousé en 1599. Anne Rabot, fille du Sieur d'Illins, Premier Président au Parlement de Grenoble; & il eut entre autres enfans, Achille II. qui suit: Charles Sr. d'Illins, mort sans posterité: Et Christophle-Auguste, Sieur de Cesi & de Bonœil, qui a laissé posterité. ACHILLE DE HARLAI II. du nom, Comte de Beaumont, &c. Conseiller du Roi, Maître des Requêtes, & puis Procureur Géneral au Parlement de Paris, épousa en 1638. Jeanne-Marie de Bellievre, fille de Nicolas, Président au Parlememt de Paris, & de Claude Brulart, dont il a eu ACHILLE DE HARLAI III. du nom, Sieur de Stain, &c. Conseiller au Parlement, & reçû en survivance de la Charge de Procureur Géneral.

La branche de Harlai Sanci commença en ROBERT DE HARLAI Sieur de Sanci, Conseiller au Parlement de Paris. Il étoit troisiéme fils de Loüis de Harlai, & de Germaine Cœur, comme je l'ai dit. Il épousa le 8. Decembre de l'an 1544. Jaqueline de Marainvilliers, dont il eut cinq fils. L'aîné est le célebre NICOLAS DE HARLAI, connu sous le nom du Sieur DE SANCI. Celui-ci, Conseiller du Roi en ses Conseils, Sur-Intendant des Finances, premier maître d'Hôtel de sa Majesté, Colonel Géneral des Suisses, Gouverneur de Châlan, & Lieutenant de Roi en Bourgogne, a été l'homme de son temps, qui a rendu de plus signalez services à nos Souverains & à l'Etat. En 1589. le Roi Henri III. l'envoya Ambassadeur chez les Princes Protestans d'Allemagne, & chez les Suisses, pour en tirer quelques secours considerables dans le desordre de ses affaires. Son pouvoir n'avoit de restrictions, que celle que sa fidelité & sa prudence y devoient mettre. Et en effet, avec cette seule commission, & le secours de ses prieres, il leva des troupes, il attaqua celles du Duc de Savoye, lui enleva diverses places, & amena douze mille hommes au Roi, qui fut tué peu de temps après à saint Cloud l'an 1589. Après ce parricide execrable, le Sieur de Sanci, servit avec la même fidelité le Roi Henri *le Grand*, qui lui confia des Charges importantes. Son zele incapable de lâcheté, fit tort à sa fortune; mais il éleva sa gloire. Il a lui-même laissé un fidele recit de toutes ses avantures dans des Remontrances, présentées sous la Regence de la Reine Marie de Medicis, que nous avons parmi les Memoires attribuez à M. de Villeroi. Il soûtient pour un témoignage irreprochable de son desinteressement, qu'ayant soixante mille livres de revenu, avant que d'être employé dans les affaires, après avoir quitté ses grandes Charges, il ne lui resta que la gloire d'avoir contribué à sauver l'Etat, & d'avoir sacrifié ses biens pour le service de ses Princes. Il mourut en 1629. Il avoit épousé en 1575. Marie Moreau, fille de Raoul, Sieur d'Auteüil, du Tremblai, &c. dont il eut quatre fils & quatre filles: 1. Nicolas de Harlai, tué au siege d'Ostende l'an 1601. 2. ACHILLE DE HARLAI, Abbé de Villeloin, & de sainte Marie du Chastellier, fut nommé à l'Evêché de Lavaur; mais après la mort de son aîné, on lui fit quitter l'Etat Ecclesiastique. Il fut envoyé Ambassadeur à Constantinople, où il apprit les Langues Orientales, & en rapporta divers Livres. A son retour, il entra chez les Peres de l'Oratoire, il fut Evêque de saint Malo l'an 1631. & mourut l'an 1646. 3. François de Harlai mort jeune. 4. Henri de Harlai, Baron de Maule, Sieur de Palemort & de Sanci, se signala en diverses occasions militaires pour le service des Rois Henri IV. & Loüis XIII. Il se trouva à la prise de Crevecœur, au siege de Montauban, à celui de Gavi, &c. Mais enfin desabusé de la fausse gloire, & des fausses esperannces, que le monde promet, il entra chez les Peres de l'Oratoire en 1627. où il a été en grande estime. 5. Jaqueline de Harlai épousa en 1596. Charles de Neuville, Sieur d'Alincourt, Marquis de Villeroi, &c. 6. Charlotte, mariée à Pierre, Sieur de Breauté, &c. laquelle étant restée veuve, se fit Carmelite à Paris au Fauxbourg saint Jaques l'an 1605. & elle est morte en 1655. 7. Catherine, femme de Loüis de Moüi, Sieur de la Meilleraye, &c. Et 8. Marthe Religieuse.

La branche de Cesi & de Chamvalon, commença en Loüis de HARLAI, quatriéme fils de Loüis, Sieur de Montglat, & de Germaine Cœur. Il épousa Loüise de Carte, fille de Gratien, Sieur de saint Quentin-le-Verger, & il en eut entre autres enfans, Jean qui suit, & Jaques, Sr. de Chamvalon, dont je parlerai ci-après. JEAN DE HARLAI, Sr. de Cesi, épousa en 1580. Anne du Pui, Dame de saint Valerien, & il laissa Philippe qui suit; Et Anne, Abbesse de sainte Perrine. PHILIPPE DE HARLAI, Comte de Cesi, fut Ambassadeur à Constantinople durant 24. ans. C'étoit un homme très-bien fait de corps & d'esprit, qui est mort en 1652. Il avoit épousé en 1610. Marie de Bethune, fille de Florestan, Sieur de Congis: & il en eut Roger, nommé l'an 1657. à l'Evêché de Lodeve: François-Antoine, tué l'an 1647. en Italie: Charlotte, Abbesse de sainte Perrine; & Lucrece-Christine, mariée en 1638. à Loüis de Courtenai, & morte en mil six cens septante-deux. JAQUES DE HARLAI, Sieur de Chamvalon, fut premier Ecuyer, & Mestre de Camp du Regiment des Gardes de François de France, Duc d'Anjou & d'Alençon, puis Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Sens en 1582. Il épousa Catherine de la Mark, Dame de Breval, fille de Robert IV. Prince de Boüillon, Souverain de Sedan, Maréchal de France, & de Françoise de Brezé. Jaques de Harlai mourut en 1630. laissant Achille de Harlai qui suit; & FRANÇOIS DE HARLAI, Archevêque de Roüen, & Abbé de saint Victor-lez-Paris. Le Cardinal de Joyeuse, Archevêque de Roüen, le demanda en 1613. pour être son Coadjuteur. François de Harlai lui succeda deux ans après, & depuis il travailla à remplir les devoirs d'un bon Prélat. Il établit à Paris des Académies, pour s'exercer dans la pratique de l'Eloquence Chrêtienne. Il dressa une Bibliothéque publique à Roüen. On l'a vû souvent présider aux Assemblées du Clergé de France, & se distinguer dans quelques autres occasions importantes. On connoit sa doctrine par les Ouvrages qu'il a laissez. Il se démit l'an 1651. de son Evêché en faveur de son neveu; & mourut le 22. Mars l'an 1653. âgé de 68. ans. ACHILLE DE HARLAI, Marquis de Breval & de Chamvalon, épousa en 1609. Odette Vaudetar, Dame de Nerville, & fille de Loüis, Sr. de Persant; & depuis, en 1634. il prit une seconde alliance avec Anne de la Barre, fille d'Adam Sieur de la Baussераye, & veuve de François de Fortia, Sieur du Plessis. Il eut du premier lit François-Bonaventure qui suit: FRANÇOIS DE HARLAI de Chamvalon, Archevêque de Roüen, & puis de Paris, Abbé de Jumieges, Commandeur des Ordres du Roi, Duc & Pair de France, Docteur & Provisеur de Sorbonne. Anne de Harlai, Abbesse de Nôtre-Dame de Sens: Elisabeth, Marguerite, Loüise & Renée, Religieuse. FRANÇOIS-BONAVENTURE DE HARLAI, Marquis de Breval & de Chamvalon, a servi en Flandres, en Italie & ailleurs, & il s'est signalé aux sieges de Taillebourg, d'Alexandrie, où il fut blessé dangereusement, & en d'autres occasions. Il épousa Geneviéve de Fortia, fille de François, Sieur du Plessis, & d'Anne de la Barre, morte en 1677. dont il eut entre autres enfans, Loüis qui suit, & N. de Harlai, Demoiselle de Breval. LOUIS DE HARLAI, Marquis de Chamvalon, fut tué à la bataille de Senef, après avoir aquis beaucoup de gloire. Il avoit épousé au mois de Mai de l'an 1671. Anne de Laubespine, fille de François, Marquis d'Hauterive, de Chasteauneuf, &c. Gouverneur de Breda, & d'Eleonor de Voluyre, Marquise de Rufec, &c. dont il a laissé un fils. * Blanchard, *Elog. des Premiers Présid. & Hist. des Présid. à Mort.* Sainte Marthe, *in elog. & Gall. Christ.* Le P. Anselme, *Orig. & Progr. de Fam. de France.* De Thou, Memoires de Villeroi, Du Bouchet, Le Laboureur, Godefroi, Du Chesne, &c.

HARLAI (Achille de) Premier Préſident au Parlement de Paris, fils aîné de Chriſtophle. Ce grand Homme nâquit le 7. du mois de Mars de l'an 1563. Il fut Conſeiller du Parlement à 22. ans, & à 36. nommé Préſident à la place de ſon pere. Depuis le Roi Henri III. l'honora de la Charge de Premier Préſident après la mort de Chriſtophle de Thou ſon beau-pere. Le jour des barricades, il vit toutes les forces de la révolte & de la tyrannie armées contre lui, mais ni les menaces des Grands, ni les inſultes d'un peuple inſolent ne furent pas capables d'émouvoir la conſtance de ce ſage Magiſtrat. Il deſaprouva toûjours les emportemens de ceux qui ſous un vain prétexte de Religion, la violoient dans le mépris qu'ils faiſoient de l'Autorité Royale; & il répondit courageuſement aux Chefs de la Ligue, que ſon ame étoit à Dieu & ſon cœur au Roi, & que ſon corps reſtoit au pouvoir des factieux. Ils le retinrent quelque temps priſonnier à la Baſtille, & enſuite il fut en état de ſe retirer auprès de Sa Majeſté. Sous le regne de Henri le Grand, il travailla à retablir les Loix, & à faire refleurir la Juſtice; Et enſuite ſe voyant dans un âge qui avoit beſoin de repos, il ſe demit de cette grande Charge, en faveur de Nicolas de Verdun, & il mourut peu de temps après le 23. Octobre 1616. âgé de 80. ans.

HARLAI (Chriſtophle de) Sieur de Beaumont, &c. Préſident au Parlement de Paris, a été un des plus doctes Magiſtrats de ſon temps, & dont la doctrine fut ſoûtenuë par une grande probité. Il fut reçû Conſeiller en 1531. & il exerça cette Charge avec tant de réputation, que dans une Aſſemblée du Parlement, le Chancelier de l'Hôpital lui donna tous les éloges, que méritoit ſa vertu, & ſur tout pour la bonté, qu'il avoit d'accorder à l'amiable les parties, dont il étoit Rapporteur; ſçachant, que les procès, qui s'éterniſent dans les familles, en font toûjours la ruine. Le Roi François I. lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime; & Henri II ſon fils l'honora d'une Charge de Préſident à Mortier en 1555. ſa douceur & ſon honnêteté, autant que ſon ſçavoir, lui firent des créatures de tous ceux qui avoiens le plaiſir de s'entretenir avec lui. Cependant, ſe ſentant tout à fait incommodé de la pierre, il eut le courage de ſe faire tailler à l'âge de 70. ans; mais ne pouvant ſupporter de ſi cruelles douleurs, il mourut entre les mains des Chirurgiens, au mois de Juillet de l'an 1572. Cet Illuſtre Magiſtrat avoit épouſé Dame Catherine du Val, & il en eut deux fils & deux filles. Charles de Harlai le cadet des fils eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Charles IX. qui l'employa en diverſes négociations importantes en Allemagne, en Pologne, en Suiſſe, & ailleurs. Il mourut ſans poſterité.

HARLEM, Ville du Païs-Bas en Hollande, avec Evêché ſuffragant d'Utrecht, pendant que la Religion Catholique y ſubſiſtoit. Elle eſt grande, belle & bien peuplée, ſituée ſur la Riviere de Sparen, à une lieuë de la Mer, à trois d'Amſterdam, & à cinq de Leiden. Elle a communication avec ces Villes, par le moyen des Canaux. Celui qui va à Leiden fut fait en 1657. Harlem eſt la ſeconde Ville de la Hollande. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Harlemum*. C'eſt une fable, qu'elle ait été bâtie par un certain Lem, fils d'un Roi de Friſe. Il y a plus d'apparence, que les Normans en ont été les Fondateurs dans le IX. Siécle. Ses habitans ſe ſignalerent dans les guerres du Levant, & on dit même, qu'ils faciliterent la priſe de Damiette ſous le Roi ſaint Loüis en 1049. Cette Ville fut preſque toute brûlée en 1347. & 1351. Elle avoit beaucoup ſouffert en 1292. par la faction des Caſembrots, qui s'en rendirent maîtres. Le Pape Paul IV. y fonda un Evêché en 1559. à la priere de Philippe II. Roi d'Eſpagne. Nicolas Nieulant en fut le premier Evêque, & y publia des Ordonnances Synodales en 1564. Geofroi Mierloo, de l'Ordre de ſaint Dominique, lui ſucceda, & il en fut chaſſé par les Proteſtans l'an 1572. Ce fut en cette année que les habitans s'y revolterent, & qu'ils y abolirent l'ancienne Religion, après avoir pillé & profané les Lieux Saints. Peu après la Ville fut aſſiegée par Frederic Tolede, fils du Duc d'Albe, & après une vigoureuſe réſiſtance de huit mois, elle fut priſe à diſcretion par les Eſpagnols, qui y traiterent les habitans de la maniere du monde la plus cruelle, & la plus barbare. Les Confederez reprirent depuis Harlem. Il y a de belles places. L'Hôtel de Ville, l'Egliſe de ſaint Bavon, & d'autres Edifices ſont très-magnifiques. On dit ordinairement, que Laurent Coſten d'Harlem inventa l'an 1420. les caracteres d'Imprimerie qu'un de ſes Valets lui deroba, & les porta en Allemagne. * Junius, *deſcr. Batav.* Meyer, *in Amal.* Zuerius, *in Theat.* De Thou, *Hiſt. li.* 54. *&* 55. Guichardin, *deſcr. du Païs-Bas.* Strada, Bentivoglio, Grotius, &c.

HARMENOPULE (Conſtantin) Auteur Grec vivoit dans le XII. Siécle. Il compoſa quelques Ouvrages dont Coccius Sabellicus, Leo Allatius, &c. font mention.

HARMODIUS. Voyez Ariſtogiton.

HARO, ancien mot, pris de la Coûtume de Normandie, ou la Clameur de Haro eſt en uſage, lors qu'il s'agit d'un homicide, d'un vol, d'un incendie, ou d'un peril preſſant, comme ſi quelqu'un couroit après un autre l'épée nuë à la main pour le tuer. Par cette Clameur, celui qui a fait quelque crime de la nature de ceux dont je viens de parler, eſt obligé de venir devant le Juge ſans autre ajournement; & tous ceux, qui entendent le cri de Haro, doivent prêter ſecours ſur le champ, pour arrêter le criminel. On attribuë l'origine de cette clameur à Raoul, premier Duc de Normandie, qui ordonna que tout homicide, voleur, incendiaire, ou autre coupable d'un grand crime, fût arrêté en faiſant un cri que l'on pût entendre aux environs, pour faire venir du monde qui aidât à en faire la capture. Ce Cri étoit *Ha Raoul*, qui étoit commencé par celui, à qui l'on faiſoit quelque violence, ou par quelqu'un de ſes amis, comme pour implorer le ſecours du Duc Raoul. D'autres diſent, que ce Duc ſe rendit ſi recommandable à ſes Sujets par ſa Juſtice, qu'après ſon décés on invoquoit ſon nom contre la force, la violence, & l'oppreſſion, ce qui attiroit auſſi-tôt des gens au ſecours, leſquels obligeoient le coupable de paroître en même temps devant le Juge. On lit *Clamor de Haraou* dans les anciens Regiſtres du Parlement de cette Province, & *Cry de Hareu* dans l'ancienne Coutume de Normandie Manuſcrite. Froiſſard nous apprend qu'on appelloit quelquefois Haro, toutes ſortes de Cris qui ſe faiſoient dans une emotion publique & Guillaume Guiart rapporte qu'à la Bataille de Bovines, les Herauts crioient Harou: Voici comme il en parle ſuivant le langage de ce temps-là.

La vois de nul n'y eſt oïe.
Fors des Heraux qui Harou crient,
Et par le champ ſe cruſient.
Harou, dient-ils; quel' mortaille,
Quelle occaſion, quelle bataille.

La nouvelle Coûtume de Normandie a étendu l'uſage de la Clameur de Haro, à des procès ordinaires, ce qu'il n'eſt pas à propos d'expliquer ici. * Du Cince, *Gloſſarium Latinitatis.* Bânage, *ſur la Coûtume de Normandie. SUP.*

HARO, (Loüis d') Grand d'Eſpagne, & Miniſtre d'Etat, célebre ſous le nom de Dom Loüis d'Haro, étoit neveu de Gaſpard, Comte, Duc d'Olivarez, mort ſans poſterité, & lui ſucceda en tous ſes biens & honneurs, comme étant ſorti de ſa ſœur, mais il ne lui ſucceda pas dans ſes inclinations; car comme il avoit un eſprit fort doux, & éloigné de toute ambition, il ſe contenta toûjours de la faveur du Roi ſon Maître, à qui il a rendu de ſignalez ſervices. Les plus conſiderables ont été la Paix des Païs-Bas, & celle de France qu'il concluten 1659. avec le Cardinal Mazarin, & qui fut ſuivie de l'heureux Mariage du Roi Loüis XIV. avec l'Infante d'Eſpagne. Ce fut pour cette raiſon, que le Roi d'Eſpange, érigeant pour lui en 1660. le Marquiſat de Carpio en Duché-Grandeſſe de la premiere claſſe, il lui donna auſſi le ſurnom de *la Paz*, pour éterniſer dans ſa Famille la memoire de ces fameux Traitez de Paix, qu'il avoit moyennez. Ce grand Miniſtre, après avoir ſervi longtemps ſa Patrie avec honneur, mourut en 1662. * Hiſtoire du Siécle courant. *SUP.*

HARPAGUS, Grand Seigneur du Païs des Medes, Confident & Favori du Roi Aſtyage, ſauva le jeune Cyrus qu'on lui avoit donné pour le faire mourir. Le Roi l'ayant ſçû pour s'en venger, lui fit ſervir à table les membres de ſon fils découpez, & Harpagus donna des avis à Cyrus pour ſe rendre maître du Païs des Medes, ce qu'il executa l'an 195. de Rome, la LV. Olympiade, comme je le dis ailleurs. Cyrus le fit Géneral d'une partie de ſes troupes.* Herodore, *li.* 1. *&* 2.

HARPALUS, ſçavant Aſtronome, vivoit environ la LXXV. Olympiade. Il corrigea le Cycle de huit années, que Cleoſtrate natif de Tenedos, avoit inventé pour ajuſter le cours du Soleil à celui de la Lune. Il en propoſa un autre de neuf ans, qui fut ſuivi durant quelque temps. Mais Meton, fils de Pauſanias, y ayant trouvé quelques erreurs, publia en la LXXXVI. Olympiade ſon *Enncadecaeterides*, c'eſt à dire, ſon Cycle de dix-neuf ans, que nous appellons nombre d'or. Feſtus Avienus parle d'Harpalus, & Diodore de Sicile en fait auſſi mention, *li.* 12. [Diodore parle d'un autre *Harpale*, dans ſon XVII. Livre, qui vola les tréſors d'Alexandre, mais il ne dit rien de l'Aſtronomie. Voyez l'Article ſuivant.] * Scaliger, *de Em. Tem*, Petau, *Rat. Temp.*

HARPALUS, Capitaine d'Alexandre *le Grand*. fut Gouverneur de Babylone. Depuis durant l'abſence de ce Prince, il pilla les tréſors du Palais-Royal, & alla l'an 492. de Rome, dans la Grece, pour y joüir de ſon lacrin & eſſaia de ſoulever les peuples contre Alexandre. Antipater l'y pourſuivit, & pour ſe dérober à ſes pourſuites, il s'enfuit dans l'Iſle de Candie, où il fut tué en trahiſon en la CXIII. Olympiade. * Quinte-Curce, Arian &c.

HARPESFIELD (Nicolas) Archidiacre de Cantorbery, étoit Anglois. Il ſe diſtingua par ſon zele pour la Religion Catholique. C'eſt pour la ſoûtenir, qu'il a ſouffert vingt-trois années de priſon, ſous le regne d'Eliſabeth, & il y mourut même en 1582. Il compoſa ſix Dialogues contre les Centuriateurs de Magdebourg, qu'Alanus Copus publia. Une Hiſtoire d'Angleterre. Une de l'Hereſie de Wiclef, &c. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

HARFHIUS. Cherchez Henri Harphius.

HARPOCRATE, que les Egyptiens conſideroient comme fils d'Iſis, né après la mort d'Oſiris, étoit, ſelon eux, le Dieu du ſilence. On le repreſentoit ſous la forme d'un jeune homme à demi-nu, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, ſoûtenant d'une main une corne d'abondance; & tenant un doigt de l'autre ſur la bouche, pour indiquer le ſilence. On lui conſacroit le pêcher, parce que la feüille eſt en forme de langue, & le fruit reſſemble au cœur. Quelques autres ont crû, que cet Harpocrate étoit un Philoſophe qui parloit peu, & que pour cette raiſon on le prit pour le Dieu du ſilence. * Natalis Comes & Cartari, *de Imag. Deor. &c* Voyez principalement le Livre du ſçavant *Gisbert Cuperus*, intitulé, *Harpocrates*, où il a traité à fond de cette Divinité Payenne.

HARPYES, certains monſtres, filles de Neptune & de la Terre, ainſi appellées du mot Grec, ἁρπάζειν, c'eſt à dire, *ravir.* Elles avoient un viſage de fille, & un corps de vautour, avec des ailes aux côtez, des griffes aux mains & aux pieds, & des oreilles d'ours. Virgile en met trois, Aëllo, Ocypeté, & Celæno, qu'Homere nomme Podarge. Heſiode ne met que les deux premieres. Comme elles infectoient & enlevoient les viandes de la table de Phinée, ſelon la fiction des Poëtes, Zethés & Calais, deux fameux Argonautes, qui étoient ailez, les chaſſerent juſques aux Iſles Strophades. * Virgile, *liv.* 3. *de l'Eneide.* Noël le Comte, *Mytholog. liv.* 7. [Comme les Argonautes n'étoient que des Marchands Phéniciens, qui alloient en Colchide, pour y acheter des moutons, les Harpyes qu'ils rencontrerent chez le Roi Phinée, n'étoient autre choſe que des ſauterelles, dont voici des preuves auſſi conſiderables qu'on les puiſſe demander, en des choſes de cette nature. 1. A'ρπυια en Grec eſt la même choſe qu'*Arbeh* en Hebreu, qui ſignifie

fie une *Sauterelle*. 2. La principale des Harpyes s'appelloit *Celæno*, ou *Celæmo* parce que *Solamo*, est une espece de Sauterelle, en Syriaque; une autre s'appelloit *Acheloë*, qui vient de *Achal manger*, & en effet les sauterelles dévorent toute la verdure. 3. Les Poëtes disent qu'elles étoient filles de Typhon, c'est à dire, d'un vent orageux, parce que ce sont souvent des vents tempestueux, qui apportent les sauterelles dans les lieux qu'elles incommodent, comme l'Ecriture nous l'apprend, C'est pour la même raison que les Poëtes on dit que Celæmo étoit sœur *d'Aello*, c'est à dire, de la tempête, en Hebreu & en Grec. 4. Les Harpyes furent chassées par *Zethes* & *Calaïs* fils de Borée; c'est à dire, par des vents Seprentrionaux, ce qui arriva aussi aux sauterelles d'Egypte. 5. Les Harpyes causoient la famine chez Phinée, & l'on sçait que les sauterelles devorent en peu de temps des Provinces entieres. Il ne faut que consulter *Bochart*, au commencement du IV. Livre de la 2. P. de son *Hierozoicon*. 6. Les Harpyes causoient une grande puanteur, dans les lieux où elles étoient: de même, lors que les sauterelles n'ont plus tien à manger, elles meurent & remplissent l'air d'une odeur, qui produit souvent la peste; on le peut voir dans Bochart. 7. Les Harpyes corrompoient ce qu'elles avoient touché, comme le témoigne Apollonius dans ses Argonautiques: on dit la même chose des sauterelles. 8. Les Harpyes venoient dévorer les viandes de Phinée, avec un si grand bruit, qu'on les entendoit de loin: les sauterelles font aussi beaucoup de bruit avec les dents lors qu'elles mangent, & avec les ailes en volant. 9. Il étoit impossible à Phinée de chasser les Harpyes: toute l'adresse humaine ne sçauroit empêcher le dégat que les sauterelles font a la campagne. 10. Les Harpyes entroient dans la maison de Phinée malgré lui: c'est aussi ce que font les sauterelles: *Elles marcheront par la ville*, dit Joël en menaçant les Juifs d'un semblable dégat, *elles monteront par les fenêtres, elles entreteront dans les maisone, comme un larron*. 11. Les Harpyes s'échappoient sans peine, au travers des épées & des traits: Joël dit de même des sauterelles, *qu'elles passent au travers des traits; sans recevoir de blessure*. Il y a encore quelques autres ressemblances, que l'on trouvera dans le projet d'une *Histoire des temps fabuleux*, que est dans le I. T. de la *Bibliothéque* Universelle.]

HARRIE ou HARNLAND, Province de Livonie dans l'Estonie. Elle est sur le Golphe de Fionie ou de Finlande, où est la Ville de Reveil.

HARRISON, Géneral des Parlementaires, & complice de la condemnation du Roi d'Angleterre Charles I. fut pendu publiquement en 1660. puis on lui arracha les entrailles, que l'on brûla; & on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la Tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on attacha sur les Portes des principales Villes du Royaume. * Du Verdier, *Continuatian de l'Hist. d'Anglèterre, d'Ecosse & d'Irlande de Du Chesne. SUP.*

HARTBEN fameux Geant de Suede, haut de neuf coudées, avoit toûjours auprès de lui douze Athletes très-forts, pour le lier quand la fureur de combattre le prenoit. On en a fait plusieurs contes fabuleux; car on dit qu'ayant appris que ses Athletes avoient défié Haldan Roi de Danemark & de Suede, a un Duël, il fut si transporté de furie, qu'il mangea les bords de son boucher, avala des charbons ardens, passa au travers des flammes, & tua six de ses Athletes; qu'ensuite il alla avec les six autres trouver Haldan pour le combattre: mais qu'il en reçût un coup de marteau sur la tête, qui le tua: & Haldan se vengeant ainsi, vengea pareillément les autres Rois, dont ce Geant avoit maltraité les peuples. * Saxo-Grammaticus, *li.* 7. *SUP.*

HARTMAN (George) Mathématicien, vivoit dans le XVI. Siécle en 1540. il inventa ce qu'on appelle le bâton de l'Artillerie, *Baculus Bombardicus*. Il est different de celui qui suit. * *Voss. de Mathem.*

HARTMAN (Wolfgangus) a composé les Annales d'Augsbourg en 1596. & les vies de deux autres Jurisconsultes. * Stumphius, *in Comment. rer. Helvet.* Melchior Adam, *in vit. Juris. German. &c.*

HARTMAN Schedel. Cherchez Schedel.

HARTUNG (Jean) Allemand, étoit de Miltemberg sur le Mein dans la Franconie. Il aquit une connoissance particuliere des Lettres Gréques & Latines, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation à Heidelberg, & puis à Fribourg dans le Brisgau, où il mourut le 16. Juin de l'an 1579. qui étoit le 75. de son âge. Hartung composa divers Ouvrages. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Reusner, *in Iconib.* Melchior Adam, *in vit. Philos. German.*

HARVENG (Philippe de) surnommé *Ab Eleemosyna* ou l'Aumônier, Abbé du Monastere de Bonne-Espérance, de l'Ordre de Prémontré en Hainaut; vivoit dans le XII. Siécle, du temps de saint Bernard, qui l'honora de son amitié. Il composa la vie de saint Augustin, & celle de quelques autres Saints, des Commentaires sur les Cantiques, *de Clerirorum dignitate*, & d'autres Ouvrages qu'on a publiez en 1620. à Doüai. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

HASBAT ou HOBAT, Province du Royaume de Fez en Afrique. Elle est située vers le Détroit de Gibraltar, & ses Villes sont Arzille, Tanger, Ceüte, &c.

HASCORA, Province du Royaume de Maroc en Afrique dans la Barbarie. Elle est entre les Provinces de Duccala, de Tedles, & de Maroc. Le Fleuve Tensif la separe de cette derniere, on y trouve les Villes de Tagodast, d'Elmudina, d'Elgiumuha, &c. Voyez *Escure*.

HASEL, vulgairement le Val-Hasel: Vallée & Bailliage au Canton de Berne en Suisse. Elle s'étend presque depuis le Lac de Brientz, jusques aux Sources de l'Aar, & au Mont Grimsel, par lequel on passe dans le Haut-Vallais, aboutissant du côté d'Orient au Canton d'Underwald. Est elle renommée pour ses patûrages, & pour ses mines de fer. Anciennement, ceux du Val-Hasel, avoient des Gouverneurs au nom de l'Empire; mais étant maltraitez par un Seigneur de Wyssembourg, ils firent alliance perpetuelle avec les Bernois, environ l'an 1332. & depuis ils se sont assujettis à eux: Guilliman tient que ceux du Val-Hasel sont venus en ce païs de la Westphalie, de la Frise, sous leur Conducteur Rossius. Dans un endroit d'une Montagne, qui borne certe Vallée, appeliée Engstlen, près du lieu d'où sort la Riviere d'Aar, il y a une Fontaine, qui n'a jamais d'eau qu'au mois de Juin, de Juillet & d'Aout, lors qu'on met le bétail à la Montagne, & même elle ne coule que le matin & le soir, au temps qu'on le mene boire. On ajoûte, que si l'on y jette quelque chose de sale, elle tarit aussi-tôt, & que l'eau n'y revient qu'après quelques jours. * Simler, & J. B. Plantin, *Desc. de la Suisse. SUP.*

HASMOND. Cherchez Amund.

HATTON I. de ce nom, premierement Abbé de Richenou, fut fait Archevêque de Mayence l'an 891. apres Sunzo, qu'on appelle aussi Sindoroldе. Il présida au Concile de Tribur l'an 895. Hubalde Moine de l'Ordre de saint Benoit lui dédia un Traité de Musique. On dit qu'il mourut l'an 912. ou 913. * Otton de Frisingen, *li.* 5. *c.* 16. Reginon, les Annales de Fulde, &c.

HATTON II. surnommé *Bonose*, Archevêque de Mayence; fut premiérement Abbé de Fulde. Il ne gouverna qu'une annee l'Eglise de Mayence, après Guillaume de Saxe, mort l'an 968.

☞ Les Centuriateurs de Magdebourg, ont écrit que ce Hatton II. fut mangé des rats, pour punition de son avarice extrême, parce que durant une grande famine, il avoit comparé les pauvres à des rats. Cependant, aucun Historien contemporain de ce Prélat ne parle de cette mort prétenduë. Les Curieux consulteront Nicolas Serrarius, qui montre que ce n'est qu'une fable, dans son Histoire de Mayence.

HATTON, HETTON ou Geizo, Evêque de Bâle, vivoit dans le IX. Siécle. Il succeda vers l'an 777. à Baldebert, & se distingua par son sçavoir & par sa conduite. L'Empereur Charlemagne l'envoya en 811. Ambassadeur a Nicephore, Empereur de Constantinople. Hatton publia une Relation de ce Voyage, avec la vie de S. Uvertin. Il avoit été Abbé de Richenou, avant que d'être Evéque. Il se retira sur la fin de ses jours dans le même Monastere; & il y mourut en 836. * Hermannus Contractus, *in Chron.* Pithou, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. &c.*

HATTON ou HAITON. Religieux de l'Ordre de Prémontré, a vécu vers l'an 1300. On dit, qu'il étoit parent du Roi d'Armenie, & qu'il voyagea en Orient, dont il écrivit l'Histoire sous le titre de *Passage de la Terre Sainte*. Nicolas Salconi ou Salcoin la traduisit vers l'an 1307. par Ordre du Pape Clement. On dit qu'Haiton méme lui dédia cet Ouvrage intitulé *Historia Orientalis*, dont nous avons diverses éditions. André Muller l'a même publiée en 1671. à Cologne. * La Croix du Maine, Gesner, Vossius, &c.

LA HAVANA ou S. CHRISTOVAL DE LA HAVANA, Ville & Port de Mer de l'Isle de Cuba, une des Antilles, dans l'Amerique Septentrionale. Elle est des plus grandes de l'Isle, & le rendez-vous ordinaire de tous les Vaisseaux qui partent de l'Amerique pour retourner en Espagne. La Havana est située sur la côte Septentrionale de l'Isle, vis-à vis la pointe de la Floride, & c'est le sejour ordinaire de Gouverneur de Cuba, ce qui lui donne aujourd'hui la titre de Capitale de l'Isle. * Oexmelin. *Hist. des Boucaniers.*

HAVARD (Catherine) [Il faut écrire *Howard*] cinquiéme femme de Henri VIII. Roi d'Angleterre. Ce Prince inconstant ayant répudié Anne de Cleves en 1540. épousa d'abord cette Catherine Howard, niéce de Thomas Duc de Nortfolc. Mais ensuite l'ayant convaincuë d'adultere, il lui fit couper la tête. Ses deux galands Thomas Culpeper & François Lirrhan furent aussi punis de mort. * *Sanderus, Hist. du Schisme d'Angl.* Du Chesne, &c.

HAVELBERG, Ville d'Allemagne dans la Marche de Brandebourg. Les Auteurs Latins la nomment *Havelbergum* & *Havelberga*. Elle a eu autrefois Evêché suffragant de Magdebourg, mais cet Evêché a été secularisé durant les guerres civiles, & cédé à l'Electeur de Brandebourg par le Traité de Passaw. Havelberg est situé sur le Havel, qui se jette à une lieuë au dessous dans l'Elbe, à sept ou huit lieuës de Brandebourg.

HAVENIUS (Arnoul) Chartreux, étoit de Bois le-Duc, où il naquit en 1540. Il se fit Jesuite en 1558. & passa durant 27. ans dans cette Compagnie, où il fut estimé par son mérite & par son sçavoir. Depuis l'amour de la solitude le fit entrer parmi les Chartreux, & il mourut en réputation d'une grande pieté en 1609. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Historia Cartusianorum Ruremundensium*, *Martyrum Anglorum*. *De erectione novorum in Belgio Episcoporum, &c.* * Petrejus, *Bibl. Cart.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

HAVENREUTER (Sebaldus) Médecin Allemand, étoit de Nuremberg. Il enseigna à Tubinge & ailleurs, & mourut en 1589.

HAVENREUTER (Jean-Loüis) fils de Sebaldus Havenreuter, aussi Médecin, nâquit à Strasbourg en 1548. & mourut le 1. Octobre de l'an 1618. Ces deux Médecins, pere & fils, ont été estimez en Allemagne, & ils ont tous deux écrit. Voyez leur vie parmi celles des Médecins Allemands de Melchior Adam.

HAVIET (Thomas) Chevalier Anglois, forma un parti contre Marie Reine d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & ne pouvoit souffrir que le Reine l'abolit dans son Royaume. Il avoit du courage, de la prudence, & de l'experience à la guerre. Il possedoit de grands biens: la Noblesse l'aimoit, & il avoit trouvé le secret de plaire au peuple. Comme il ne vouloit point paroitre Chef de la Conspiration, il engagea dans son parti la Princesse Elizabeth, sœur de pere de la Reine Marie; avec le Prince de Courtenay, petit fils du Roi Edoüard IV. & le Duc de Suffolc, s'étant

s'étant ensuite assuré de la Ville de Milthon, il se mit à la tête de douze cens Chevaux, & de huit mille hommes de pied; s'approcha de la Ville de Rochester, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même temps de deux grands Vaisseaux, destinez pour porter en Angleterre le Prince d'Espagne: puis il avança vers Londres. La Reine lui fit dire, que si son alliance avec le Prince d'Espagne, déplaisoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fut à leur gré, & lui promit des gratifications considerables, s'il se désistoit de la guerre. Mais Haviet, qui s'assuroit d'être introduit dans Londres par les Complices qu'il y avoit, refusa toutes ces offres. Cependant son intrigue fut découverte, & lors qu'il pensoit se faire ouvrir une des portes de la Ville, il fut investi par les Troupes de la Reine, & pris avec environ deux cens de ses Conjurez, qui l'accompagnerent au supplice. * Varillas, *Hist. des Révolutions en matiere de Religion*. SUP.

HAVEZUR (Matthias) Religieux de saint François, étoit natif du Duché de Limbourg, il a eu diverses Charges dans son Ordre. Il disputa contre les Calvinistes, après la prise de Mastricht par les Hollandois en 1633. & publia les Actes de ces disputes. Il composa encore un Traité intitulé, *Exorcismus Catholicus maligni spiritus hæretici. Auleus Ecclesiasticus, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

HAVRE DE GRACE, Ville de France dans la Province de Normandie. Elle est située à l'embouchûre de la Seine, avec un beau Port & une Citadelle des plus belles & des plus regulieres, vingt lieuës au dessous de Roüen entre Harfleur & Fescamp. Le Roi François I. commença à fortifier cette Ville, pour en faire un rempart contre les courses des Anglois. Henri II. y fit travailler aussi. Les Huguenots prirent cette Ville sous le regne de Charles IX. en 1562. & la remirent aux Anglois. On la reprit l'année d'après à ces derniers, commandez par le Comte de Warwic. L'armée du Roi assiegoit cette Ville, & la peste y faisoit au dedans de furieux ravages. Le Comte la rendit le 27. Juillet avec toute l'artillerie, les munitions & les Vaisseaux qui s'y trouverent appartenir aux François. Les Huguenots firent en 1569. une nouvelle conspiration sur le Havre de Grace; mais elle ne reussit pas. Le Roi Loüis XIII. augmenta les fortifications du Havre de Grace, fit bâtir la Citadelle flanquée de quatre grands bastions Royaux, & en fit une place importante, & une des clefs du Royaume. La Ville est très-agreable, avec de beaux édifices, de jolies places, & le commerce la rend considerable. * De Thou, *Hist. li.* 35. & 45. Du Chesne, *Ant. des Villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

HAUT-PONT (Raimond de) *de Alto-Ponte*, Religieux Augustin, François. Il expliquoit vers l'an 1420. l'Ecriture sainte à Paris, & écrivit des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, &c.

HAUTE-COMBE, Village de Savoye, à une bonne lieuë du Bellay, où il y a une Abbaye de l'Ordre de Cisteaux. On y voit une Fontaine admirable, qui tarit, & qui recommence à couler deux fois par heure. Ses eaux se rendent dans le Bourget, qui est un Lac tout proche. * Papyre Masson. SUP.

HAUTE-VILLE (Jacques de) sçavant personnage du Diocese de Mayence, vivoit dans le XIV. Siécle. Coccius en a fait mention sur l'an 1360.

HAY (Paul) Sieur du CHATELLET, étoit de l'ancienne Maison de Hay en Bretagne, & des premiers de l'Académie Françoise. Il fut au commencement Avocat General au Parlement de Rennes, depuis Maître des Requêtes, & enfin Conseiller d'Etat ordinaire. Il eut aussi des emplois fort honorables, comme la commission d'établir le Parlement à Pau, & en l'an 1635. l'Intendance de la Justice dans l'armée Royale. Il fut nommé pour être un des Commissaires au procès du Maréchal de Marillac; ce qui lui fit des affaires, & il fut mis en prison. Il mourut âgé de 43. ans & 5. mois, le 6. Avril 1636. Il a laissé des Ouvrages de vers & de prose. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franc.*

LA HAYE, Bourg de Hollande, dite des Comtes, *Haga Comitum*, parce qu'elle étoit autrefois le sejour ordinaire des Comtes de Hollande. C'est le plus beau Bourg de l'Europe, & qui surpasse en grandeur & en beauté une infinité de Villes. Il y a plusieurs beaux bâtimens, & les belles promenades & allées d'arbres, qui sont entre ces maisons, ne servent qu'à les embellir davantage. C'est le lieu où s'assemblent les Etats de la Province, outre les Etats Generaux, la Cour de Hollande, le Haut Conseil, la Cour de Brabant, le Conseil d'Etat, &c. C'est-là aussi le lieu de la résidence ordinaire des Ambassadeurs, que l'on envoye aux Etats: & c'étoit encore celle des Princes d'Orange jusqu'au départ de Guillaume-Henri, qui est à present (1690.) Roi d'Angleterre. La Haye est à une lieuë de la Mer, entre Leiden & Delft, où l'on va par des canaux. * Guichardin, *descr. du Pais-Bas.* Payen, *Voyage.* Junius, *descr. Batav.*

LA HAYE, Bourg de France dans la Touraine, avec titre de Baronnie. Les Auteurs Latins le nomment *Haga Turonica.* Il est situé sur la Claise, un peu au dessus de son Confluent avec la Vienne. Ce Bourg a donné son nom à JEAN SR. DE LA HAYE, Baron de Couteaux, & Lieutenant du Senéchal de Poitou, qui fut tué vers l'an 1574. durant les guerres civiles. Il avoit composé des Mémoires des affaires de son temps, & d'autres Ouvrages. La Croix du Maine parle de lui dans sa Bibliothéque. C'est la patrie de René Descartes.

HAYE (Guillaume de la) qu'on croit fils de Robert de la Haye, Avocat du Roi en la Chambre du Trésor l'an 1435. étoit de Paris. Il aquit tant de réputation dans le Barreau, qu'il fut honoré de la Charge de Président aux Requêtes du Palais. Depuis le Roi Loüis XI. qui s'étoit servi de lui en diverses affaires, & qui étoit persuadé de sa capacité & de son mérite, le voulant recompenser de ses services, le nomma Président extraordinaire, en la Grand' Chambre de son Parlement de Paris. Il continua ses services durant le regne de Charles VIII. il fut Prevôt des Marchands, de la premiere Ville du Royaume en 1484. & il vivoit encore du temps de Loüis XII. en 1497. On pourra voir sa posterité dans l'Histoire des Présidens au Parlement de Paris du Sr. Blanchard, *p.* 115.

HAYE (Jean la) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit de Paris, où il nâquit le 20. Mars de l'an 1593. Ses parens l'envoyerent jeune en Espagne, où il se fit Religieux en 1611. & ayant fait de grands progrès dans les Sciences, il fut jugé capable d'enseigner la Philosophie & la Théologie, ce qu'il fit avec une grande réputation. Depuis, il revint en France, on l'y choisit pour être Prédicateur ordinaire de le Reine Anne d'Autriche, & son mérite lui fit avoir d'autres emplois trés-considerables, & principalement dans son Ordre. Toutes ces occupations ne l'empêcherent pas de travailler aux Ouvrages, que nous avons de lui, dont il nous reste quarante Volumes. Le P. Jean de la Haye publia d'abord trois Volumes de Commentaires sur la Genese, puis deux sur l'Exode, trois sur l'Apocalypse. Un pour les Prédicateurs, intitulé *Arbor vitæ*, les Oeuvres de saint Bernardin de Sienne, celles d'Alexandre de Alés sur l'Apocalypse, *Biblia Maxima* en XIX. Volumes, &c. Il mourut le 15. Octobre de l'an 1661. à Paris dans le grand Convent de son Ordre, & il fut enterré devant le Maître Autel, où l'on voit à côté gauche prés du Chœur, son Epitaphe, que le P. Jacques Seguin du même Ordre y a fait mettre. [son Recueil n'est pas fort estimé. Voyez Richard Simon, *Hist. Critique du V. T.*]

HAYMON, Anglois, Religieux de saint Denys en France, & puis Archidiacre de Cantorbery, a vécu dans le XI. Siécle. Il composa divers Ouvrages sur l'Ecriture. *Revelatio Corporis S. Dionysii. Tractatus de Martyribus, &c.* On dit, qu'il mourut au mois d'Octobre vers l'an 1054. Les Auteurs parlent diversement de lui. Consultez Pitseus, Vossius, &c.

HAYMON. Cherchez Aimon.

HAYTON, Roi d'Armenie, vers l'an 1256. voyant son Royaume pillé & ravagé par les Sarrasins, alla lui-même trouver le Grand-Cham de Tartarie, nommé Cublay, à qui il fit embrasser la Religion Chrêtienne, & dont il obtint un puissant secours pour se maintenir en paix dans ses Etats. Cublay envoya avec Hayton son frere Haolone, qui chassa les Sarrasins de l'Armenie, de la Syrie, & de la Terre-Sainte. Kirker, *de la Chine.* SUP.

HAZA, Rabin. Cherchez Isaac Haza.

HAZAËL. Cherchez Azaël.

HEA, Province du Royaume de Maroc en Afrique, qui est bornée vers l'Orient, par le Fleuve d'Ecifelmeli; vers le Midi, par les montagnes du grand Atlas; & à l'Occident au Septentrion par l'Ocean. Il y a dans cette Province quantité de chevres, dont on fait des Maroquins. Il y vient beaucoup d'orge, mais point du tout de bled. Les habitans font un grand trafic des cires, que les mouches à miel leur produisent en abondance. Ils n'y cultivent ni vignes, ni jardins, quoi qu'il y en pût avoir de fort beaux dans les vallées, à cause des fontaines & des ruisseaux qui y coulent. Ils n'y plantent point non plus d'Oliviers, & l'huile dont ils se servent, vient des noyaux d'un certain fruit, que portent des arbres épineux, nommez Erquen. Ce fruit qui est gros comme un abricot, n'a que le noyau couvert d'une peau, & il reluit la nuit comme une étoile, quand il est meur. De l'amande, qu'il renferme, on en fait l'huile d'Erquen, laquelle est de mauvais goût. On trouve dans les forêts beaucoup de cerfs, de chevreüils, de sangliers, & de liévres qui sont les plus grands, qu'il y ait en toute la Barbarie. Ce peuple méprise les Sciences, & il n'y a que les Alfaquis, ou Docteurs de la Loi, qui sçachent lire. On n'y voit ni Médecins, ni Chirurgiens, ni Apoticaires, ni Epiciers; & les maladies se guerissent par les dietes, ou en appliquant le feu à la partie où est le mal. Il y a seulement quelques Barbiers pour circoncire les enfans, & pour faire le poil. Ils sont tous Mahometans, mais fort ignorans, dans tout ce qui regarde leur Religion, & les Alfaquis les conduisent comme ils veulent. Il n'y a que les gens de condition & les femmes galantes, qui portent des chemises, parce que le païs ne produit point de chanvre ni de lin. Les jeunes gens se font raser les cheveux & la barbe jusqu'à ce qu'ils se marient, & alors ils se laissent venir le poil de la barbe, & un toupet de cheveux au haut de la tête, pour marque qu'ils sont Mahometans. Ils mangent plûtôt de la chair de chevre ou de brebis, que de mouton, ou de vache, parce qu'ils disent, qu'elle est plus saine: mais il y a apparence que c'est à cause qu'elle y est plus en abondance. Les œufs & les poules ne leur coûtent gueres, car la douzaine d'œufs n'y vaut que quatre maravedis, on quatre doubles de nôtre monnoye: & une poule, huit ou dix maravedis au plus. Quand ils prennent leur repas, ils s'asseient par terre, & mangent seulement de la main droite, parce qu'ils se servent de la gauche pour se laver avant que de faire leur oraison. Leur Religion ne leur permet pas de manger avec des cuillieres, ni même d'avoir des napes & des serviettes; & quand ils se sont lavez les mains, ils ne les essuyent pas, mais ils les tiennent à l'air, jusqu'à ce qu'elles soient seches. Leurs armes sont trois ou quatre dards, qu'ils portent à la main, avec des poignards courbez en faucilles. & qui coupent en dedans. Ils se servent aussi de frondes: & quelques-uns se sont accoûtumez à manier l'arquebuse, & l'arbalête. Ils ont peu de chevaux, encore sont-ils petits, mais si legers, que sans être ferrez, ils grimpent par les montagnes, comme des chevres. Leurs Cavaliers portent des lances avec de petites rondaches de cuir, & des coutelas faits comme leurs poignards. Comme ils n'ont ni mules ni bœufs, ils labourent leurs terres avec des ânes, qui sont forts, quoi que petits. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 3. SUP.

HEBAL, ou EBAL, Montagne de la Palestine, dans la Tribu d'Ephraim, & proche du mont Garizim, avec lequel on croit, qu'elle ne fait qu'une montagne partagée en deux sommets distinguez par ces deux noms. Quoi qu'il en soit, ce mont Hebal est fort sujet aux tremblemens de terre, qui peut être y ont causé les grandes ouvertures ou cavernes, que l'on y voit. Après que Josué eût fait publier aux Israëlites la Loi du Décalogue sur le mont Garizim, où il prédit de grandes benedictions à ceux qui l'observeroient; étant par-

parvenu sur le Mont Hebal, où il fit arrêter ce peuple, il y prédit une infinité de malédictions à ceux qui violeroient cette même Loi, comme il est marqué dans le Chapitre 8. de Josué, *verf.* 33. & 34. * Euseb. Nicr. *li. de mirac. natur. Terræ Promissæ*, *c.* 14. *SUP.*

HEBE', fille de Jupiter & de Junon. Les Auteurs en parlent diversement. Quelques-uns disent, que Junon seule étoit sa mere: car ayant été invitée à un festin par Apollon, elle y mangea tant de laituës sauvages, qu'étant auparavant sterile, elle devint grosse dès ce moment de Hebé. On ajoûte, que la beauté de cette derniére lui fit donner le nom de Déesse de la jeunesse; & que Jupiter lui commit le soin de lui verser à boire, quand il seroit à table. Mais un jour étant tombée à la presence des Dieux, & ayant découvert ce que l'honêteté ordonne de cacher; Jupiter la déposa de son emploi, pour le donner à Ganymede. Ensuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, épousa Hebé, qui en consideration de son nouvel époux, rendit la jeunesse à Iolaus, fils d'Iphiclus, lors qu'il étoit tout caduc. Pausanias parle du Temple que ceux de Corinthe avoient bâti à Hebé; & Ciceron explique cette fable, *lib.* 1. *Tusc.*

HEBER, fils de Salé, nâquit l'an du Monde 1754. A l'âge de 35. ans, il eut Phaleg, dont le nom signifie division, parce que ce fut l'an du partage du Monde, que Noé fit à ses enfans. Ce Heber mourut l'an du Monde 2217. âgé de 464. ans, comme il est marqué dans la Genese, selon la Vulgate, & non pas de 404 comme il y a dans les Septante: ce qui est sans doute une faute de Copiste. * Genese, *c.* 11.

☞ Les Curieux proposent deux Questions au sujet de Heber. 1. Si c'est du même dont il est parlé en deux endroits de la Genese. 2. S'il a donné son nom aux Hebreux. Pour la 1. Oleaster croit, que cet Heber, dont il est fait mention dans l'onzieme Chapitre de la Genese, n'est pas le même, dont on trouve le nom dans le dixiéme Chapitre du même Livre; & s'imagine, qu'il y en a eu un fils de Sem, & l'autre de Salé. Cependant, les autres Interprêtes ne sont pas de ce sentiment; & saint Augustin montre dans le seiziéme Livre de la Cité de Dieu, *c.* 3. qu'il n'y a point de difference de l'un à l'autre. Pour la 2. Question, Joseph, Eusebe, saint Jerome, le Vénerable Bede, saint Isidore, & presque tous les nouveaux Interprêtes assurent, que les Hebreux ont tiré leur nom de Heber, & que c'est lui qui conserva la Langue Hebraïque, en la confusion de ces mêmes Langues. D'autres ont crû au contraire, que le nom d'Hebreu est d'Abraham: *Hebræi quasi Abrahei.* S. Augustin avoit été de ce sentiment dans le 1. Livre (c. 14.) qu'il a fait, *De consensu Evangelistarum.* Mais dans le deuxiéme Livre des Retractations, *c.* 15. dans le seiziéme de la Cité de Dieu, *c.* 3. & le dix-huitiéme, *c.* 39. il suit la premiere opinion. P. D. Huët, dans sa Démonstration Evangelique, a néanmoins entrepris de montrer, après d'autres Sçavans, que le nom des Hebreux vient du mot *Heber*, c'est à dire, *delà*, parce qu'ils étoient venus de delà l'Euphrate. * Joseph, *lib.* 1. *ant. c.* 7. Ensebe, *en la Chron.* S. Jerôme, *in Trad Hebr. in cap.* 10. *Gen.* Bede, *in Quæst. in Gen.* S. Isidore, *liv.* 9. *Orig.* Pererius, *sup. Gen. c.* 14. Lyranus, Eugûbinus, Cajetan, Salian, *in Ann. sacr.* Sponde & Torniel, *A. M.* 1754, 1932. 2217. Huët, *in Dem. Evang.* Clericus, *in Genesin.*

HÉBERNE, ou HERBERNE, Archevêque de Tours, succeda à Adeard au commencement du IX. Siécle, vers l'an 805. Il écrivit un Livre des miracles de saint Martin. * Vossius, *de Histor. Latin.* Ste. Marthe, *Gall. Christ. Tom.* 1. *p.* 749. 750. *Chron. Turon.*

HEBERS, qui prend titre de *Clerc*, Auteur d'un Roman nommé les sept Sages, ou Dolophatos. Il dit, qu'il le traduisit du Latin d'un Moine de l'Abbaye de Haute-Selve, nommé *Dam Jehans*, c'est à dire, Dom Jean. Cet Ouvrage est en vers, on croit qu'il fut écrit ou sous le regne de Loüis VIII. pere de saint Loüis, ou sous celui de Loüis Hutin X. du nom. * Du Verdier, La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

HEBERT. Cherchez Herbert.

HEBREUX. Voyez Judée.

HEBRIDES, Isles de l'Ocean Septentrional, à l'Occident de l'Ecosse. On en compte près de trois cens, dont les plus considerables sont Leves, Skie, Mula, Arren, Yle, Kolumkil, & Eust. L'Isle de Leve, ou Leuvis, a un Bourg nommé Stoy, & quelques Villages. La presqu'Isle de Harray en fait partie, & c'est où est l'ancien Monastére de Rovaldi, L'Isle de Skie a le Bourg de Dunbegan. Mula a le Château Doüart. Arren a le Château d'Arren. Yle a la Ville de Crum, & quelques Villages. Kolumkil a une Ville de même nom, qui est le Siege d'un Evêque suffragant de Glasco en Ecosse. Eust ou Vyist a plusieurs Places, comme saint Patrice, saint Pierre, &c. Les peuples de ces Isles sont fort grossiers, sans civilité & sans Religion. Ils ne mangent que du pain d'orge & d'avoine, & de la chair à demi cuite. Ils ne boivent que de l'eau, ou du petit lait dans leurs festins. Ils se plaisent fort à porter des habits bigarrez de diverses couleurs, mais principalement rayez de pourpre & de bleu. On les voit souvent couchez sur la dure en pleine campagne, où ils ne craignent ni les orages, ni les neiges. Ils aiment néanmoins la Musique, se servant d'Instrumens dont les cordes sont d'airain ou de nerfs, qu'ils touchent avec l'archet ou avec les doigts. Ils ont cette seule ambition d'enrichit ces Instrumens d'argent & de pierreries, & les moins riches y mettent des morceaux de crystal. Leur langage tient un peu du vieux Gaulois, & leurs chansons n'ont gueres pour sujet que les beaux exploits de plusieurs vaillans hommes, ce qui étoit la coûtume des Bardes, ou Poëtes des Gaules. Leurs armes sont une cotte de mailles, un morion, un arc & des fléches. Quelques-uns ont des épées fort larges, ou des haches. Pour s'animer au combat, ils se servent de flutes ou de haut-bois, au lieu de trompettes. Les Rois d'Ecosse possedoient anciennement ces Isles. Elles ont été réünies au Royaume d'Angleterre, avec l'Ecosse. * Davity, *de l'Ecosse. SUP.*

HEBRON, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, est une des plus anciennes du Monde, ayant été bâtie peu après le Deluge. Abraham habita près de cette Ville, qui fut la Capitale des Philistins, & elle avoit eu le nom de Cariath-Arbé, comme qui diroit la Ville d'Arbé. Celui-ci étoit un Geant de la race des Enakim Jos. XIV. 15. Ensuite cette Ville ayant été prise par Josué, elle fut donnée à Caleb fils de Jephoné; & eut le nom de Hebron fils de ce Caleb: ce qui montre encore que c'est par anticipation qu'elle a ce même nom dans la Genese & ailleurs. David s'y retira aprés la mort de Saül, il y fut élû Roi, & y demeura sept ans jusqu'à ce qu'il prit Jerusalem. Quand les Chrêtiens se furent rendus maîtres de la Palestine, ils établirent un Evêque à Hebron; mais aujourd'hui cette Ville est presque ruinée. * Nombres 13. Josué 14. S. Jerôme, *de Locis Hebr. v. Arboch.* Bochart, *desc. Terræ S.* Torniel, *A. M.* 2115. *n.* 3. Belon, *li.* 2. *c.* 87. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HECALE, vieille femme accablée de pauvreté, mais qui étoit très-vertueuse dans sa misere. C'est d'où est venu le Proverbe des Anciens. Tu ne deviendras jamais. *Hecale*, c'est à dire, tu ne seras jamais pauvre. Ovide, *de remed. amor.* en parle en ces termes,

Cur nemo est Hecalen, nemo est quæ ceperit Irum?
Nempe quod alter egens, altera pauper erat.

Theséé étant encore jeune ne dédaigna point de loger chez Hecale, qui le reçut honêtement, selon son pouvoir. Elle lui promit alors de s'immoler elle-même à Jupiter, s'il revenoit sain & sauf de la guerre; & comme elle mourut avant le retour de Thesée, celui-ci en memoire d'Hecale institua une Féte à l'honneur de Jupiter, qui fut surnommé Hecalien. * *Suidas & alii. SUP.*

HECATE, fille de Jupitér & de Latone, & sœur d'Apollon. L'Antiquité fabuleuse lui donne trois noms, l'appellant la Lune dans le Ciel, Diane sur la Terre, & Proserpine aux Enfers. On lui donne le titre de *Triceps*, parce que selon Orphée, *in Argonaut.* elle avoit trois têtes, une de cheval à la droite, une de chien à la gauche, & une de sanglier au milieu. Pour ce qui est du nom d'Hecate, Servius dit qu'elle fut ainsi appellée du mot Grec ἑκατὸν, *cent*; ou parce qu'on lui offroit cent victimes à la fois, ou parce qu'elle retenoit cent ans au deçà du Styx les ames de ceux qui avoient été privez de la sepulture. Il y en a d'autres, qui tirent ce nom du mot Grec ἑκὰς, *de loin*; parce que la Lune darde ses rayons de loin. On faisoit aussi présider cette fausse Divinité aux enchantemens, & l'on tient qu'elle regna autrefois dans la Chersonese Taurique; qu'étant fort adonnée à la chasse, tandis qu'elle couroit les montagnes & les bois, elle reconnut la vertu des plantes, & inventa plusieurs sortes de poisons, dont elle se servit même à faire mourir son pere. Apres ce parricide, elle se retira chez son oncle Æëte qui l'Epousa, & en eut Circé & Medée. Il y a diverses opinions touchant sa naissance. Hesiode & Musée disent qu'elle étoit fille du Soleil, les autres de Persée a qui Jupiter donna Asterie après en avoir joui. Selon Orphée, elle est fille de Céres, & selon Bacchylide, fille de la nuit. Pherecyde la fait naître d'Aristée. * Seneque, *in Med.* Natalis Com. *li.* 3. *SUP.*

HECATE'E d'Abdere, Philosophe & Historien, vivoit en 420. de Rome. Il fut élevé auprès d'Alexandre *le Grand*, & demeura ensuite avec Ptolomée Lagus, comme Joseph l'assure. Eusebe fait son éloge, & on lui attribue divers Ouvrages; & sur tout une Histoire des Juifs. Voyez les Auteurs que je citerai après Hecatée de Milet.

HECATE'E de Milet, Historien, fils d'Ægesandre, florissoit sous le regne de Darius fils d'Hystaspes, en la LXIV. Olympiade. Divers Auteurs font mention de l'un & de l'autre Hecatée. * Herodote, Diogene Laërce, Plutarque, Elien, Clement Alexandrin, Joseph, Suidas, & plusieurs autres alleguez par Gesner, *in Bibl.* & par Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Græc. cap.* 1. & 10. & *lib.* 4. *cap.* 3.

HECATOMBES: Sacrifices de cent bœufs, dont la coûtume étoit venuë des Lacedemoniens, qui ayant cent Villes dans leur païs, immoloient tous les ans cent bœufs à l'honneur de leurs Divinitez. Mais cette dépense ayant paru trop forte à quelque-uns, ils réduisirent ces sacrifices a vingt-cinq bœufs, s'imaginant, par une subtilité puerile, que comme ces bœufs avoient chacun quatre pieds, il suffisoit que le nombre de cent se trouvât dans ces parties, pour conserver le nom d'Hecatombes. On fit ensuite ce sacrifice avec d'autres bêtes, comme des chevres & des agneaux, qui étoient de moindre dépense. Diogene Laërce rapporte que Pythagore offrit aux Dieux une Hecatombe de cent petits bœufs de pâte: n'ayant garde d'immoler cent bœufs vivans, lui qui défendoit expressément de les tuer, parce qu'il croyoit la Metempsycose, ou passage des ames dans les corps des animaux. Ce nom vient de Ἑκατὸν, *cent*, & βοῦς, *bœuf.* * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité. SUP.*

HECATOMPHONIES, Fête que célebroient les Messeniens en memoire de la victoire qu'ils avoient remportée sur ceux de Lacedemone après laquelle celui qui avoit tué cent ennemis, immoloit un homme vivant à Jupiter. Ce nom vient de Ἑκατὸν, *cent*, & φόνος, *meurtre. SUP.*

HECATOMPYLE, nom qui fut donné à la Ville de Thebes en Egypte, & à la Capitale des Parthes, bâtie par les Grecs (aujourd'hui nommée Hispahan) parce que chacune avoit cent portes. Ce mot Grec est composé de Ἑκατὸν, qui signifie *cent*, & de πύλη, *porte.* * Etienne. *SUP.*

HECHEN, quatorziéme Calife, ou successeur de Mahomet, étoit fils de Jezid el Gelid, & commença de regner en 748. mais il ne fut pas plûtôt sur le Trône, que les Sarrazins élûrent pour Calife Mar-

Marvan, qui étoit Gouverneur de l'Egypte: ce qui causa de grands troubles, ceux de Syrie favorisant Héchen, & ceux d'Egypte & d'Arabie, Marvan. Celui-ci fit tréve avec l'Empereur Constantin, à la charge de lui donner tous les ans trois cens mille bezans d'or, trois cens chevaux, & trois cens esclaves, & de lui remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace: moiennant quoi l'Empereur promettoit de le secourir: ce qu'il fit; & par son moien Marvan obtint la victoire contre Héchen, qu'il fit mourir avec ses enfans, & tous ceux de la maison de Gualid, qui lui pouvoient donner quelque ombrage. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 2. *SUP.*

HECLA, haute montagne d'Islande, dans la partie Meridionale de cette Isle, vers la ville Episcopale de Schalholt. Quoique le païs soit extraordinairement froid, & prés du Cercle Polaire, elle vomit des flammes avec un bruit épouvantable, de même que l'Etna & le Vesuve; & s'embrase quelquefois de telle sorte, qu'elle couvre de cendres toutes les terres voisines jusques à deux ou trois lieuës aux environs. Ceux qui ont osé s'en approcher pour considerer de plus prés la nature & les causes de ce terrible incendie, ont été punis de leur curiosité, & n'en sont pas revenus. On tient, qu'il y a au pié de cette montagne des goufres qu'on n'apperçoit pas, & où l'on est subitement englouti. Selon le langage du païs, c'est une des bouches de l'Enfer. * Baudrand. *SUP.*

HECTOR, fils de Priam, défendit durant long-tems la Ville de Troie. Il tua Patrocle sous les armes d'Achille; ce qui obligea ce dernier de revenir au combat, où il tua Hector, dont il traina le corps mort derriere son char trois jours de suite, à l'entour de la Ville de Troie; & le rendit ensuite au Roi son pere. Ce fut vers l'an 2864. du Monde. Il ne resta de lui & d'Andromaque qu'Astyanax, que les Grecs précipiterent du haut d'une tour, aprés la prise de Troie. * Homere, *lib.* 24. *Iliad.* Euripide, *in Andromache.* Virgile, *lib.* 1. *Æneid.*

HECTOR BOETHIUS, Ecossois, Docteur d'Aberdon, & célebre Historien, étoit contemporain d'Erasme, & étudia avec lui à Paris. Il composa l'Histoire d'Ecosse, & la publia du temps de Charles V. & on dit qu'il vivoit encore l'an 1526. Il laissa aussi divers autres Traitez, & sur tout un des Evêques d'Aberdon en Ecosse. Jean Ferrier Piémontois a continué son Histoire, & Paul Jove & Dempster ont travaillé à son Eloge. Ce dernier a recueilli le sien d'Erasme, de Gordon, de Balæus, &c. Buchanan, Leland, Le Mire, Vossius, Simler, & Bellarmin parlent de lui plus avantageusement, que Humfied Lloid Anglois, qui le traite souvent mal, dans une description qu'il a faite d'Angleterre, & qu'il dédie à Ortelius. Dempster fait son Apologie contre Lloid.

HECTOR PINTO, Religieux Portugais, de l'Ordre de saint Jerôme, vivoit encore en 1580. Il écrivit divers Commentaires sur quelques Prophetes. GUILLAUME DE CURSOL; Sieur de Belle-Fontaine & de Montestut, Thresorier Géneral de France en la Géneralité de Guienne, traduisit deux Traitez de lui, de l'Image de la vie Chrêtienne. Je les ai vûs imprimez à Paris *in octavo* l'an 1580. & 1584.

HECUBE, fille de Dymas Roi de Thrace, épousa Priam Roi de Troie, de qui elle eut dix-sept enfans: les autres disent cinquante. Aprés la prise de Troie, étant entre les captives d'Ulysse, elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Polyxene sur le Tombeau d'Achille; & le corps mort de son fils Polydore, tué par la trahison de Polymnestor, à qui elle l'avoit confié, qu'elle lui creva les yeux; & disant des injures aux Grecs, fut métamorphosée en chienne. * Ovide, *liv.* 13. *Metam.*

HEDE (Guillaume) natif d'Alphen prés de Leiden, Doyen d'Utrecht, & Chanoine d'Anvers, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il fut employé par l'Empereur Maximilien I. en diverses Ambassades, & depuis, il fut Secretaire de Philippe premier Archiduc d'Autriche & Roi d'Espagne. Il publia la Génealogie de Charles V. & quelques Ouvrages Historiques, comme une Chronique de Hollande, & des Evêques d'Utrecht. Guillaume d'Hede mourut à Anvers l'an 1525. * Valere André, Vossius, &c.

HEDELIN (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, a été connu dans le XVII. Siécle par son esprit & par son érudition. Il nâquit à Nemours, où son pere étoit Lieutenant Géneral, & où il exerça lui-même pendant quelque temps la Profession d'Avocat. Aprés quoi ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, il fut mis auprés du jeune Duc de Fronsac, en qualité de Précepteur. Là il sçût si bien se ménager dans l'esprit du Cardinal de Richelieu, oncle de ce Duc, qu'il fut pourvû de l'Abbaye d'Aubignac, Diocese de Bourges, & de celle de Meimac, Diocese de Limoges. Il ne réüssit pas moins heureusement à gagner les bonnes graces du Duc, dont on avoit confié l'éducation entre ses mains. Car à peine ce Seigneur eut-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, que le premier acte de majorité qu'il fit, fut de donner à son Précepteur une pension viagere de quatre mille livres à prendre sur tous ses Biens; & l'Abbé d'Aubignac a joüi de cette pension, jusqu'à sa mort. Car le Duc de Fronsac ayant été tué sur mer d'un coup de Canon, au Siege d'Orbitelle en Italie, en 1646. sans avoir été marié, Loüis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, qui fut son héritier, comme ayant épousé sa sœur unique en 1641. a payé tous les ans exactement ces quatre mille livres. Le soin que l'Abbé d'Aubignac avoit pris de se rendre agreable au Cardinal de Richelieu, l'avoit engagé à étudier à fond tout ce qui regarde la Poësie Dramatique, qui étoit fort du goût de ce Cardinal: & ce fut dans la vûë de lui plaire qu'il composa le Traité *de la Pratique du Theatre*, qui est au jugement des Critiques, le meilleur Ouvrage qu'il ait fait. Il y examine avec beaucoup de rigueur les pieces de Corneille. L'Abbé d'Aubignac a fait aussi *le Terence justifié*, *la Macarise*, & quelques autres Ouvrages où il montre beaucoup d'étude & une connoissance particuliere de la Comedie ancienne & moderne. Il est mort fort vieux vers l'an 1673. Il avoit formé une societé de personnes d'esprit qui s'assembloient chez lui toutes les semaines; & une fois le mois à l'Hôtel de Matignon, où il se faisoit un discours en public. Cette Societé fut appellée pendant long-temps, *l'Académie de l'Abbé d'Aubignac.* Mais comme il ne pût obtenir des Lettres Patentes du Roi, qu'il avoit demandées pour établir entierement cette Académie sous la protection & sous le nom de Monseigneur le Dauphin, elle fut dissipée avant même qu'il mourût, aprés s'être assemblée quelque temps chez M. l'Abbé de Ville-Serin, depuis Evêque de Senez. * Memoirez du Temps. *SUP.*

HEDILE, (*Hedyle*) certaine femme de la Ville de Samos, qui composoit fort bien des vers. On ne sçait pas bien en quel temps elle a vécu. Elle étoit fille d'une autre femme qui faisoit des vers, nommée Moschine & laissa un fils appellé Hedylogus qui composa diverses Epigrammes. Quelques-uns le font de Samos, comme sa mere, & les autres d'Athenes. Athenée parle d'elle, *Liv.* 4.

HEDILOGUE. Voyez Hedile.

HEDION (Gaspar) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit d'Eslingen dans le Marquisat de Bâde. Il enseigna à Strasbourg & ailleurs, & il travailla beaucoup dans le XVI. Siécle pour faire valoir son parti. Il mourut le 17. Octobre de l'an 1552. & il laissa divers Ouvrages. * Pantaleon, *lib.* 3. *Prosop.* Chytræus, *in Saxon.* Crucius, *in Annal. Suev.* Sleidan, Melchior Adam, &c.

HEDIUS STEPHANUS, Moine Anglois, dont le Vénerable Bede fait mention. Il sçavoit bien la Musique: & laissa la vie de Wilfride Evêque, & quelques autres. * Bede, *lib.* 4. *c.* 2. *de gest. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 2. *c.* 28.

HEDTFIELD, Ville en Angleterre, renommée par un Concile National, qui y fut assemblé au mois de Septembre de l'an 680. sous le Pontificat du Pape Agathon. Theodore de Cantorbery Métropolitain de l'Isle y présida. * Bede, *lib.* 4. *c.* 17.

[HEDULUS ou HEDYLOGUS, Auteur Grec dont *Athenée*, fait mention dans son Liv. VII. Voyez *J. Meursii* Bibliotheca Attica.]

HEDWIGE ou HEDUIGE, Reine de Pologne, étoit fille de Loüis Roi de Hongrie, qui eut le Royâume de Pologne aprés le decés de Casimir III. surnommé le Grand, mort sans enfans mâles en 1370. Les Polonois, aprés la mort de Loüis, qui arriva le 13. Septembre 1382. demanderent à Elizabeth, veuve du Roi Loüis, Hedwige sa fille cadette, pour la couronner Reine de Pologne; ces Peuples étant mécontens de Sigismond Marquis de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles, qu'ils avoient élû auparavant pour gouverner, à cause de Marie sa femme, fille aînée du Roi Loüis. Elizabeth importunée par les prieres continuelles des Polonois, leur envoya Hedwige l'an 1384. & cette Princesse fut sacrée Reine le 15. d'Octobre; mais elle ne voulut jamais consentir au mariage avec Jagellon, Grand-Duc de Lithuanie, que les Polonois lui proposerent, à moins qu'il ne se fit Chrêtien. Il fut baptisé le 14. Février 1386. & nommé Uladislas. Aprés son baptême il épousa Hedwige, & fut sacré Roi. Ce fut alors que la Lithuanie fut jointe au Royaume de Pologne. Hedwige mourut l'an 1399. aprés avoir accouché d'une fille nommée Elizabeth Bonifacie, qui ne vécut que trois jours. Cette vertueuse Princesse laissa en mourant tout ce qu'elle avoit de joyaux, de meubles, & d'autres biens, partie aux pauvres, partie pour achever les bâtimens de l'Université que le Grand Casimir avoit commencez à Casimirie, à present Cracovie. * Jean Herbert de Fulstin, *Histoire des Rois de Pologne. SUP.*

[HEEMSKERK (Jacques) né à Amsterdam, où il y a encore une famille considerable de ce nom. Il s'acquit beaucoup d'experience sur la mer, & accompagna en 1596. Guillaume Barentson, dans le voyage qu'il entreprit de faire du côté du Nord pour essaier de faire par là le tour de l'Asie, & de se rendre dans la Chine. Les entrepreneurs n'acquirent dans ce voyage, que la gloire d'avoir tenté courageusement une chose impossible, & revinrent aprés avoir souffert infiniment, du froid insupportable du Nord, dont Barentson, & quatre autres moururent. Heemskerk de retour servit encore sa patrie avec honneur. Il fut envoyé en 1607. en qualité de Vice-Amiral, avec une flotte de vingt-six vaisseaux, dans le détroit de Gibraltar, pour y combattre les Espagnols. Il rencontra la flotte Espagnole à la vûë de Gibraltar composée de vingt vaisseaux & de dix Galions, commandez par D. Juan Alvarez Davila. Heemskerk attaqua cette flotte le 25. d'Avril, & la battit. Davila fut tué & son fils fait prisonnier, le vaisseau Amiral, le Vice-Amiral & cinq Galions d'Espagne furent brûlez & les autres échouërent. Cependant Heemskerk avoit été tué dés le commencement du combat. On apporta ensuite son corps à Amsterdam, où il fut enseveli dans la Vieille Eglise. *Reidani & Grotii Annal.*]

HEEMSKERK (Martin) Peintre Hollandois, ainsi nommé du Village de Heemskerk, fut disciple de Jean Lucas, puis de Schoorel. Il mourut à Harlem l'an 1574. âgé de soixante & seize ans; & laissa beaucoup de bien qu'il avoit amassé dans l'exercice de son Art. On rapporte de lui une chose fort remarquable, qui est, qu'ayant dessein d'éterniser sa mémoire, il legua par son testament un fonds pour marier tous les ans une fille du Village d'où il étoit: mais ce fut à condition que le jour des nôces le marié & la mariée, avec tous les conviez, iroient danser sur sa fosse: ce qui s'est pratiqué si exactement, qu'encore que le changement de Religion arrivé en ce païs-là ait été cause que l'on a abatu toutes les Croix des Cimetieres, les habitans néanmoins de Heemskerk n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât celle qui est sur la fosse de ce Peintre, laquelle est de cuivre, & leur sert de titre pour joüir de la donation faite à leurs filles. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

HEERBRAND ou HERBRANT (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1412. Il s'acquit une grande réputation par sa doctrine & par sa pieté. Heerbrand étoit natif de Duren dans le païs de Juliers. Il enseigna avec répu-

réputation, eut plusieurs Charges dans son Ordre, & composa divers Ouvrages, comme des Sermons, *Collectiones Synodales*, &c. * Tritheme, Eisengrein, Valere André, Lucius, &c.

HEERBRAND (Jaques) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Nuremberg, où il nâquit en 1521. Il s'avança dans les Lettres, & rendit de grands services à ceux de son parti qui l'envoyerent à Trente, durant la célebration du Concile. Heerbrand enseigna à Jene, à Tubinge & ailleurs, & il mourut le 22. Mai de l'an 1600. le 79. de son âge. Il a laissé divers Ouvrages, comme un Abregé de Théologie, des Traitez contre Gregorius de Valentia, & contre Petrus de Soto, &c. * Melchior Adam, *in vit. Jurisconf. Theolog.*

HEGEMON, Poëte Grec, Auteur d'une Poëme Epique de la guerre que les Thebains conduits par Epaminondas firent contre les Lacedemoniens, sur lesquels ils remporterent la victoire à Leuctres en Beotie, la CII. Olympiade, l'an 382. de Rome. Hegemon est different d'un autre Thasien, aussi Poëte, Auteur d'une Gigantomachie, & de quelques Comedies. * Elien, *liv.* 8. *Hist. Anim. c.* 11. Suidas.

HEGESIANAX, dit *Alexandrin*, bien que né ailleurs, Historien Grec, allegué par Pausanias. Athenée & Hygin parlent de lui & de ses Ouvrages. Il étoit aussi Poëte. * Vossius, *de Histor. & Poët. Græc.*

HEGESIANDER, de Delphes, Historien Grec. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. Il composa des Commentaires qu'Athenée cite assez souvent. Suidas fait aussi mention de lui. * Michel Apostolius, *Cent.* 2. *Prov.* 51. Vossius, *de Histor. Græc.*

HEGESIAS, Philosophe Cyrenaïque, vivoit du temps de Platon en 340. de Rome, il fut Disciple de Paræbate. Les Grecs lui donnerent le surnom de Πεισιθάνατος, *qui persuade de mourir.* Il fonda l'Ecole, qu'on appelloit *Hegesienne.* Valere Maxime dit, que les paroles de ce Philosophe imprimoient si bien dans l'esprit de ses auditeurs l'image des choses qu'elles représentoient, qu'ayant parlé des maux de la vie, la plûpart de ceux qui l'écoutoient se vouloient tuer de leurs propres mains. Ce fut pour cette raison, qu'on lui défendit de discourir de semblables choses. * Diogene Laërce, *in Aristipp. Lib.* 2. Ciceron, *lib.* 1. *Tusc.* Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 9. *ex.* 7.

HEGESIAS, de Magnesie, Historien & Orateur, vivoit la LXXXIV. Olympiade, vers l'an 320. de Rome. Il introduisit cette maniére d'écrire, qu'on appella le Style Asiatique. Il composa aussi divers Traitez Historiques. * Strabon, *li.* 14. Ciceron, *in Orat.* Denys d'Halicarnasse, Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Græc.* &c.

HEGESIPPE, Auteur Grec, vivoit dans le II. Siécle de l'Eglise. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique en cinq livres, depuis la passion du Fils de Dieu jusqu'au Pontificat du Pape Anicet. Eusebe la cite souvent, & elle s'est perduë. Le P. Halloix a recueilli les fragmens qui nous en restent, & les a donnez au public avec des Notes. Pour les Livres de la destruction de Jerusalem, & de la guerre des Juifs, qui portent le nom d'Hegesippe, on convient qu'ils ne sont pas de lui; mais d'un autre Hegesippe, qui vivoit après Constantin *le Grand.* Celui-ci ne fit presque que copier Joseph; & il écrivit peut être en Latin, quoi que quelques Auteurs ayent crû, que saint Ambroise traduisit son Livre du Grec. * Eusebe, *li.* 2. 3. & 4. S. Jerôme, *c.* 22. *Cat.* Photius, *Cod.* 232. Laurens de la Barre, *in Hist. Patr.* & Marguarin de la Bigne, *in Bibl. Patr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *T. II. A. C.* 167. *num.* 15. Le Mire, Scaliger, Petau, Vossius, *de Hist. Græc. lib* 2. *cap.* 14. *de Lat. lib.* 3. *p.* 706 &c. [On a accusé cet Auteur d'avoir copié la version de *Joseph* par *Ruffin*, mais J. F. Gronovius fait voir que l'on se trompe, & remarque que le prétendu Hegesippe a copié un endroit d'*Ammien Marcellin.* Il fait mention de Constantinople, des Saxons & des Ecossois, contre qui le pere de l'Empereur Theodose avoit fait la guerre. Enfin selon Gronovius, son stile ressemble fort à celui de saint Ambroise. *Gronov. in Obser. Eccles.*]

HEGESIPPE, Philosophe, succeda à Carneade en la 4. année de la CLXII. Olympiade, l'an 625. de Rome. Il est diffrent de celui dont il est parlé ci-après.

HEGESIPPE, Philosophe, qui est cité par Denys d'Halicarnasse, dans le premier Livre des Antiquitez Romaines.

HEGESIPPE de Tarente, Poëte Comique, dont Athenée & Suidas font mention.

HEGESIPPE qui vivoit du temps de Demosthene & fut son ami. On lui attribuë la septiéme Philippique, qui est sous le nom de cet Auteur.

HEGESIPPE, qui n'ignoroit rien de tout ce qui regarde la cuisine, dont il fit un Traité. * Vossius, *lib.* 3. *de Hist. Græcis.*

HEGESISTRATE, d'Elide, dans le Peloponnese; étoit un fameux Devin. Les Lacedemoniens l'ayant pris, l'enchainerent par l'un de ses pieds, mais il se coupa lui-même le talon pour se délivrer de sa chaîne, & se sauva de la prison par une ouverture qu'il eut l'adresse d'y faire. S'étant refugié à Tegée, il s'appliqua un talon de bois, & il y fut créé Grand Sacrificateur. Mais enfin il fut pris une seconde fois par les Lacedemoniens qui le firent mourir. * Herodote, *li.* 9. *SUP.*

HEGESISTRATE, fils naturel de Pisistrate, reçût de son pere le Gouvernement de Sigée dans la Troade. Il fut attaqué par ceux de Mitylene, mais il les vainquit, & il se contenta pour tout butin de prendre les armes du Poëte Alcée, qu'il suspendit dans le Temple de Minerve. Herodote, *liv.* 3. *SUP.*

HEGESISTRATE D'EPHESE, banni de son païs, pour avoir tué un de ses parens, passa en Grece, où il alla consulter l'Oracle de Delphes, pour sçavoir en quel lieu il devoit s'arrêter. L'Oracle lui répondit qu'il s'arrêtât à l'endroit où il verroit des païsans danser avec des couronnes d'olivier. Il en vit au lieu où fut bâtie la ville d'Elée, qui le reconnut pour son Fondateur. * Pythocles de Samos allegué par Plutarque. *SUP.*

HEGETORIDE, de Thase, (Isle de la Mer Egée vers la côte de Thrace) sauva sa patrie d'une ruine prochaine, dont elle étoit menacée, & s'y prit de cette sorte. Les Atheniens assiegeoient la Ville, & les Thasiens avoient fait une Loi, qui condamnoit à la mort celui d'entr'eux, qui proposeroit de faire aucun accommodement avec les Atheniens. Hegetoride, voyant mourir de faim ses concitoyens, se produisit devant eux la corde au col, & les conjura, ou d'abolir leur Loi, ou de sauver la Ville par sa mort. Les Thasiens furent touchez de la genereuse résolution d'Hegetoride, & abolissant la Loi qu'ils avoient faite, ils lui conserverent la vie, qu'il vouloit bien perdre pour le bien public. * Polyen, *liv.* 2. *c.* 33 *SUP.*

HEGIUS (Alexandre) Prêtre Allemand, étoit natif de Heck, qui est un Village de Westphalie, dans le Diocese de Munster. Il enseigna long-temps à Deventer, & eut un grand nombre d'excellens Hommes, qui sortirent de son Ecole, & entre autres Erasme. Hegius se fit Prêtre sur la fin de sa vie, & mourut fort âgé. Il vivoit encore en 1483. * Gesner, *Bibl.* Rodolphus Agricola, *in Epist.* Chytræus, *Saxon.* Melchior Adam, *in vit. Phil. German.* &c.

HEICETES. Hérétiques. Cherchez Hicetes.

HEIDELBERG, sur le Necre ou Necker, Ville d'Allemagne, Capitale du bas-Palatinat, & residence de l'Electeur Palatin. Elle est située dans un païs fertile, vers les frontieres de la Souabe, & à trois lieuës de Spire. Il y a une Université que Rupert le Roux, Comte Palatin & Duc de Baviere, fonda l'an 1346. Marsile d'Ingen d'Utrecht, en fut le premier Recteur. Heidelberg est une Ville agreable & bien bâtie, qui tire de grandes commoditez de la Riviere du Necre. Le Palais du Prince est élevé sur une colline avec un beau Jardin. Les Etrangers ne manquent pas d'y aller voir le grand tonneau, célebre dans toute l'Allemagne. Le vin d'Heidelberg est aussi en estime. On voit encore dans cette Ville des maisons très-bien bâties, l'Hôtel de Ville, les Eglises de saint Pierre & du Saint Esprit. Cette Ville a beaucoup souffert durant les guerres d'Allemagne, ayant été souvent prise & reprise, & toujours très-maltraitée. Elle se rétablit très-bien aujourd'hui. Son Université a été très-celebre; mais les guerres lui ont été contraires. Il y avoit autrefois à Heidelberg une des plus célebres Bibliothéques de l'Europe, que le Comte de Tilly envoya à Rome après avoir pris cette Ville en 1622. Quelques Auteurs ont crû, qu'elle est la *Budoris* de Ptolomée: mais il y a plus d'apparence, que c'est Manheim sur le Confluent du Necre & du Rhin, à quatre lieuës au dessous d'Heidelberg. Les Auteurs Latins la nomment *Heidelberga.* * Bertius, *in Comment. German.* Munster, &c. [Louis de Bourbon, Dauphin de France, la prit en 1688. par composition. Cependant on ne laissa pas de faire sauter avec de la poudre une partie de la Maison de l'Electeur, & les François l'abandonnerent quelques mois après en 1689. l'Armée des Princes Confederez d'Allemagne étant en marche, pour reprendre ce que les François leur avoient pris.]

HEIDOUTS, ou Heidons: Voleurs fameux dans la Hongrie, & dans les païs voisins, comme les Martolois. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

HEIGIUS (Petrus) Jurisconsulte, natif de Stralsund dans la Pomeranie, a vécu dans le XVI. Siécle. Il fut Professeur & Conseiller à Wirtemberg, & mourut l'an 1599. âgé de 41. ans. Il a laissé divers Ouvrages, & entre autres, *Quæstiones Juris tam Civilis quàm Saxonici.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.*

HEILBRUNNEL (Philippe) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Lauff, qui est un Bourg dans le Duché de Wittemberg, où il nâquit en 1546. Son Pere, qui étoit aussi Ministre, l'éleva dans les Lettres. Il y fit du progrés, & s'acquit de la reputation parmi ceux de son parti, & il mourut en 1616. âgé de 70. ans. On a des Ouvrages de sa façon. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.* &c.

HEILSBERG, petite Ville de Pologne dans la Prusse Royale, avec un Château. Elle est située sur la Riviere d'Alle à sept ou huit lieuës de Konigsberg. Cette Ville est aujourd'hui la résidence de l'Evêque de Vermie, comme je le dis ailleurs.

HEIN (Pietersz ou Pierre) Amiral de Hollande, étoit de basse naissance, mais par sa valeur il parvint à cette haute dignité. Il fut premierement Vice-Amiral en 1623. dans la Flotte des Indes Occidentales, commandée par Jacob Willekens, & trois ans après il eut là conduite de cette Flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626. sur les côtes de Bresil, prit plusieurs Vaisseaux, & fit un butin considerable qu'il emmena l'an 1627. en Hollande, où il reçût de très-grands honneurs. L'année suivante, il se rendit maître de la Flotte d'Espagne chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de douze millions, outre le musc, l'ambre gris, le bezoar, & quantité de marchandises de soye, & d'autres tres-précieuses. Pour recompenser de si beaux exploits, on lui donna la Charge de Grand-Amiral de Hollande l'an 1629. Mais quelque temps après il fut tué sur Mer en combattant contre des Vaisseaux de Dunkerque. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence. * Commelyn, *Histoire de Frederic-Henri de Nassau Prince d'Orange. SUP.*

HEINSIUS, vulgairement Heins (Daniel) étoit de Gand, où il nâquit en 1580. ou 1581. Il n'avoit encore que trois ans, que Nicolas Heins, son pere, le porta hors de son païs durant les guerres civiles. Il étudia en Zelande & puis en Hollande, & ayant fait un très-grand progrès dans les Lettres Gréques & Latines, il se rendit capable de les enseigner. Depuis on le choisit pour être Garde de la Bibliothéque de Leiden, & pour enseigner la Politique dans l'Université de cette Ville. Daniel Heinsius remplit très bien ces emplois, & s'acquit une grande réputation non seulement parmi les gens de Lettres du Païs-Bas; mais encore parmi tous les grands Hommes de l'Europe. Le Roi de Suede le fit Historiographe &

Conseiller de son Etat; & la République de Venise le fit Chevalier de saint Marc, dont Marc-Antoine Morosini, qui étoit Ambassadeur en Hollande, lui donna le Collier. Il apprit les Langues Orientales dans un âge assez avancé; & composa avec une facilité admirable en prose & en vers. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur le Nouveau Testament, &c. sur plusieurs Auteurs anciens, des Poëmes, des Oraisons, des Satyres, un Eloge de l'Asne, &c. Heinsius est mort vers l'an 1654. * Meursius, *Ath. Bata.* Valere André, *Bibl. Belg.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Zeiller, *in Catal. Hisp. P. III. &c.*

[HEINSIUS] (*Nicolas*) fils de Daniel, a été un excellent Poëte Latin. Il a revû & corrigé plusieurs des anciens Poëtes, *Virgile, Valerius Flaccus, Claudien, Prudence*, & particulierement *Ovide*, sur lequel il a fait des notes. Il mourut en 1681.]

HEITERSHEIM, ou HAITERSHEIM, petite Ville d'Allemagne, en Brisgaw dans le Cercle d'Alsace. C'est la résidence ordinaire du Grand Prieur d'Allemagne, de l'Ordre de Malte, lequel est Prince de l'Empire, & a sa séance & sa voix dans le College des Princes. Le dernier décedé étoit Cardinal, Evêque de Breslaw, & Gouverneur de Silesie, où il mourut l'an 1682. Il se nommoit Frederic de Hesse-Darmstad. Le Baron de Wachtendonc, Commandeur du même Ordre, lui a succedé. *Heiss. Histoire de l'Empire, liv. 6. SUP.*

HELCANA, pere de Samuel. Cherchez Elcana.

HELCESAITES, Heretiques. Cherchez Elcesaïtes.

HELCIAS, Grand-Prêtre des Juifs, sous le regne de Josias, Roi de Juda, trouva dans le Temple des Livres de Moïse, & les lût au Peuple par ordre du Roi. * Anc. Testam. 4. *Reg. cap.* 22. *SUP.*

HELDAN. Cherchez Eldad ou Eldan.

HELDEBAUD, HELBAUD ou HILDEBAUT, Gouverneur de Veronne, fut élû Roi des Ostrogots, après que Belisaire eut pris Vitige dans Ravenne l'an 529. ou 540. Il ne joüit pourtant pas fort long-temps de ce bonheur, ayant été tué par un Vila ou Ultas Gepide. * Procope, *de Bell Got.*

HELDINGE dit SIDONIUS (Michel) Evêque de Mersemburg dans la Saxe, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Allemand, natif d'Esfingen. Il fut Curé à Mayence, & puis Suffragant de l'Archevêque, sous le titre d'Evêque de Seide ou Sidon, d'où il eut le nom de Sidonius. L'Empereur Charles V. l'employa en 1548. pour travailler à ce Formulaire de Religion qu'on appella *Interim*, & pour recompense, on lui donna l'Evêché de Mersemburg. L'Empereur Ferdinand l'employa en diverses négociations importantes. Il le fit Assesseur de la Chambre Imperiale de Spire, & puis Président & Gouverneur de Vienne. Heldinge mourut en 1561. Il composa des Sermons, un Catechisme, &c. Serrarius, *li.* 1. *Hist. Mogunt. cap.* 40. De Thou, *Hist. lib.* 5. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

HELE. Cherchez Alix, Comtesse de Toulouse.

HELENE, femme de l'Empereur Constance *Chlore*, & mere de Constantin *le Grand*, vivoit dans le IV. Siécle. Son mari se vit obligé de la répudier, pour épouser en 291. Theodore, belle-fille de Maximien Herculien qui l'adopta, & l'associa à l'Empire. Constantin son fils, étant venu à l'Empire en 306. voulut qu'elle fût appellée Auguste & Imperatrice dans sa Cour & dans ses Armées, & qu'elle disposât comme il lui plairoit de l'argent de son Epargne. Elle ne se servit de ce crédit, que pour le bien de l'Eglise & des miserables. Environ l'an 326. elle visita les Lieux Saints, & y bâtit diverses Eglises; & ce fut en ce temps, que l'on trouva la vraye Croix, qui étoit demeurée ensevelie dans le Sépulchre du Sauveur avec les autres instrumens de sa passion, durant trois Siécles. Eusebe, Ruffin, Sozomene, Socrate, Theodoret, Nicephore, saint Ambroise, saint Paulin, Gregoire de Tours, & divers autres Ecrivains célebres, parlent de cette Invention, qui fut accompagnée de divers prodiges. Cette Princesse mourut en sa 80. année, entre les bras de Constantin. On dit que ce fut le 18. Août de l'an 327. [Les Protestans soûtiennent, que l'on n'a jamais retrouvé la Croix de JESUS-CHRIST, & que ce que l'on en dit n'est qu'une fable. On peut voir une partie de leurs raisons dans l'Epitre de *Saumaise, touchant la Croix.* L'une des plus fortes c'est qu'Eusebe n'en dit pas un mot, quoi qu'il décrive les bâtimens sacrez que Constantin & sa Mere firent dans la Palestine. Cependant le sçavant *Moreri* cite Eusebe parmi ceux qui parlent de l'Invention de la Croix. Cela apprendra au Lecteur à ne pas se fier trop à ses citations.]

☞ Les Sçavans ne sont pas bien d'accord, pour ce qui regarde l'origine & la naissance d'Helene. Saint Ambroise dit, qu'elle étoit hôteliere, & Eutrope l'appelle de basse & obscure condition. Bede l'appelle Concubine de Constance *Chlore*, & l'Empereur Julien *l'Apostat*, reproche la même chose à Constantin. D'autres assurent, qu'elle étoit fille d'un Roi de la Grand' Bretagne, nommé *Coël*, & que Constance l'épousa, ayant été envoyé en cette Isle par l'Empereur Aurelien. Nicephore & les Grecs disent, qu'elle étoit de Bithynie, & que Constance logeant chez son pere dans le Bourg de Drepani proche de Nicomedie, comme il alloit en Ambassade chez les Perses, la laissa grosse de Constantin, qui nâquit l'année suivante. Ce qui semble confirmer cette opinion, est qu'il changea le nom de Drepani en celui d'Helenopolis, & qu'il fit encore appeller la Mer, qui est au dessus de Bithynie Henelopont. Ces raisons & plusieurs autres ont porté le Pere Morin Prêtre de l'Oratoire, qui a écrit l'Histoire de Constantin, à assurer que cet Empereur étoit né dans la Bithynie. Le Cardinal Baronius au contraire soûtient, qu'il nâquit dans la Grand' Bretagne & pense en avoir une preuve invincible dans l'Auteur du Panegyrique, prononcé aux nôces de Constantin & de Fauste, fille de Maximien Herculien; où il dit, que son pere avoit delivré la Grand' Bretagne de servitude, & que lui la rendoit illustre par sa naissance. Mais le Pere Morin interprete le mot Latin *Oriundo*, de son élection à l'Empire, & non pas de sa naissance, & prouve cette interpretation par plusieurs passages des Anciens. Les Curieux consulteront ces deux illustres Ecrivains, qui citent tous les anciens Auteurs, sans que je me mette ici en peine de les alleguer. * Morin, *de la deliv. de l'Egl. en la vie de Constant.* Baronius, *A.C.* 306. 315. 326. Godeau, *Hist. Eccl. T. I. lib.* 4. *n.* 5. Voyez aussi Usserius & Stillingfleet, dans leurs *Antiquitez Britanniques.*

HELENE fille de Constantin *le Grand*, étoit sœur de Constance, qui la maria à son cousin, Julien l'Apostat. Eusebie, femme de Constance, pour la rendre sterile comme elle, lui fit prendre une boisson, qui l'empêchoit de faire des enfans; & elle corrompit sa Sage-femme, qui l'ayant accouchée d'un garçon dans les Gaules, le fit mourir en lui coupant mal le nombril. Cette Helene mourut à Rome, environ l'an 360. * Ammian Marcellin, *lib.* 16. & 21.

HELENE, Reine des Adiabeniens, vivoit dans le I. Siécle, & durant une famine prédite par Agabus, fit acheter une grande quantité de bled à Alexandrie, & des raisins secs dans l'Isle de Cypre, & elle envoya ces provisions à Jerusalem pour être distribuées aux pauvres. Joseph ajoûte, qu'elle embrassa la Religion Judaïque, avec son fils Izates. Orose écrit que l'un & l'autre se firent Chrêtiens. * Joseph, *lib.* 20. *Antiq. c.* 2. Orose, *lib.* 7. *cap.* 6. Eusebe, *lib.* 2. *Hist. cap.* 11. Adon, *Chron.* Baronius, *A.C.* 44.

HELENE, fille de Tyndare, & comme quelques-uns disent, sœur de Castor & Pollux. Elle avoit tant de beauté, qu'on ne la pouvoit voir sans l'aimer. Thesée l'enleva, l'an 2855. du Monde, & ses freres l'ayant reprise, on la donna en mariage à Menelaüs, frere du Roi de Mycenes, à qui Paris, fils de Priam, Roi de Troye la ravit encore l'an 2860. & cet enlevement fut le sujet de la guerre de dix ans des Grecs contre les Troyens, qui causa la ruine de cette Ville. Après la mort de Paris, elle épousa son frere Deiphobus, que Menelaüs tua, ayant été introduit dans sa chambre par Helene. Ensuite elle suivit ce premier mari, & quand il fut mort, elle se retira dans l'Isle de Rhodes, où l'on dit qu'une de ses compagnes la fit mourir. * Plutarque, *in Theseo.* Pausanias, *in Corinth.* Eusebe, *en la Chron.* Homere, Virgile, Ovide.

HELENE ou SELENE, native de Tyr, Ville de Phenicie, étoit la Concubine de Simon le Magicien, qui eut assez d'impudence, pour la vouloir faire passer pour le S. Esprit. Il disoit que pour l'amour d'elle, il étoit descendu du Ciel, & avoit crée les Anges; que c'étoit cette même Helene, qui avoit causé la guerre de Troye, & que ce qu'avoit chanté Homere de cette grande division entre les Princes pour son sujet, étoit une allegorie de Poëte, sous laquelle il avoit caché la verité d'une autre guerre allumée par sa beauté entre les Anges, qui avoient créé le Monde, & qui s'étoient tuez les uns les autres, sans qu'elle eût souffert aucun mal. Il lui donnoit encore les noms de Notion & de Minerve, & de cette Brebis égarée; que le bon Pasteur étoit venu chercher. * S. Irenée, *lib.* 1. *c.* 20. S. Epiphane, *hær.* 21. Baronius, *A.C.* 34.

HELENE. Cherchez Alix.

HELENUS, Devin, fils de Priam & d'Hecube, qui découvrit aux Grecs les lieux les plus aisez, pour emporter la Ville de Troye. Depuis ayant fait quelque plaisir à Pyrrhus, ce Roi lui donna la Chaonie, où il bâtit une Ville. Virgile feint qu'il fut Roi d'Epire, après la mort de Pyrrhus. * Virgile, *lib.* 3. *Æneid.*

HELGALDE ou HELGAUDE, Moine de Fleuri de l'Ordre de saint Benoît, vivoit dans le XI. Siécle. Il écrivit environ l'an 1050. la vie du Roi Robert, fils de Hugues Capet: ce qui n'est que l'abregé d'un Ouvrage plus long, composé par un autre Moine. Il laissa aussi la vie d'Abbon, Abbé de Fleuri, dont Baronius rapporte deux passages sur l'an 998. Pithou donna le premier au public cette Histoire d'Helgalde, que du Chesne a mise dans le Recueil des Auteurs de notre Histoire.

HELI. Cherchez Eli.

HELIADES, filles du Soleil, & sœurs de Phaëton, furent si affligées de la mort de leur frere, que les Dieux les métamorphoserent en Peupliers, & leurs larmes en ambre. Leur nom est Lampethuse, Lampetite & Phaetuse. Ovide, *lib.* 2. *Metam.* Diodore de Sicile met d'autres Heliades, *au liv.* 5.

HELICON, Fleuve de Macedoine, célebre dans les Ecrits des Poëtes, aussi bien qu'une montagne de ce nom dans la Phocide, proche de celle du Parnasse, & consacrée comme cette derniére à Apollon & aux Muses, qui en sont appellées Heliconides. * Strabon, *li.* 9. Pausanias, Natalis Comes, &c.

HELICONIUS, Mathématicien, dont Suidas fait mention.

HELICONIUS, Sophiste de Byzance, vivoit dans le IV. Siécle. Il composa un Epitome d'Annales, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'Empire de Theodose *le Grand*, qui est le temps auquel il vivoit. Suidas en fait mention, & Simler dit, que cet Ouvrage d'Heliconius se trouve en Italie.

HELIE. Cherchez Elie.

HELINAND. Cherchez Elimand.

[HELIO, Maître des Offices sous Theodose *le Grand*, en CCCCXIV. Il en est souvent parlé dans le Code Theodosien. *Olympiodore* en fait mention dans Photius *Cod.* LXXX. On trouve aussi un Helion Patrice, dans l'Hist. Ecclesiastique de *Socrate*, Liv. VII. c. 24.]

HELIODORE, Capitaine de Seleucus *Philopator*, Roi de Syrie. Il entra en 368. de Rome, dans le Temple de Jerusalem, pour en piller les trésors; mais deux Anges le batirent si fort, qu'ils le laisserent pour mort. Ses amis le porterent au Grand Prêtre Onias, qui obtint sa santé en offrant des Sacrifices à Dieu. Les mêmes Anges, qui l'avoient châtié si rudement, lui apparurent ensuite, & lui dirent qu'il étoit redevable de la vie au Grand Prêtre, & qu'en reconnoissance il publiât par tout cette grace. Ce qu'il executa. * II. des Machabées, *ch.* 3.

HELIODORE de Phenicie, Evêque de Tricca en Thessalie, flo-

florissoit sous l'Empire de Theodose & d'Arcadius sur la fin du IV. Siécle. Il écrivit durant sa jeunesse l'Histoire des amours de Theagene & de Chariclée; il fut depuis élevé à l'Episcopat. Nicephore dit, que les Evêques de Thrace dans un Synode, le deposerent, parce qu'il ne voulut ni suprimer, ni desavoüer le Livre, qu'il avoit composé. Il est vrai, que cet Auteur est le seul qui parle de cette déposition; & ni Socrate, ni les autres, n'en disent mot. Cedrene même dit, qu'Heliodore composa un autre Livre de la maniere de faire de l'or, qu'il presenta à Theodose le Grand; & Photius, qui parle souvent de lui avec éloge, ne dit mot de cette déposition prétenduë. * Nicephore, *li.* 12. *ch.* 34. Socrate, *li.* 6. *c.* 21. Photius, *col.* 72. 94. Gesner, Vossius, &c.

HELIODORE, Prêtre d'Antioche, vivoit apparemment dans le IV. Siécle. Gennade en fait mention dans le 6. Chapitre des Ecrivains Ecclesiastiques; & il dit, qu'il avoit composé un Traité intitulé, *De naturis rerum exordialium.*

HELIODORE, aussi Prêtre d'Antioche, dont Gennade fait mention dans le 29. Ch. du même Traité, avoit composé un excellent Ouvrage de la Virginité, *edidit.* dit-il, *de Virginitate egregium, & Scripturis instructum Volumen.* Il y a apparence, que ce Prêtre vivoit aussi dans le IV. Siécle; mais il est difficile de bien fixer ce temps. Nous pouvons dire le même de plusieurs autres grands Hommes, qui ont porté le même nom que j'ai mis ci-dessous.

HELIODORE. Auteur d'un Livre des Sepulchres, cité par Plutarque au Traité des dix Orateurs. Voyez *Joan. Meursii* Bibliotheca Attica.

HELIODORE, Poëte, dont parlent Lilio Giraldi, *li.* 3. *Dial.* 3. *Poët.* & Vossius, *de Hist. Græc. p.* 372.

HELIODORE, dont Philostrate a écrit la vie, *li.* 2. *de Soph.*

HELIODORE, qui empoisonna Seleucus Philopator en 578. de Rome, qu'on croit être le même, qui fut battu si rudement par les Anges, voulant piller le Temple de Jerusalem.

HELIODORE, Secretaire de l'Empereur Adrien.

[HELIODORE, Gouverneur de Constantinople en CCCCXXXII. sous Theodose le *Jeune. Cod. Theodos. Tit. de domest. & prot. L. ult.* On trouve aussi un Heliodore dans *Cassiodore* Var. L. I. c. 4.]

· HELIODORE, ami de saint Jerôme, à qui il écrivit cette belle Epître de l'amour de la solitude, & qui commence ainsi: *Quanto amore & studio contenderim.*

HELIODORE d'Athenes, Mathématicien, Auteur de deux Ouvrages, *De Athenienfium anathematis & de Architectonica.* Pline les cite *aux li.* 33. 34. & 35.

HELIODORE de Larisse, qui écrivit un Traité de l'Optique, dont Ignace Dante rapporte un fragment, dans le Livre de l'Optique d'Euclide, qu'il traduisit en Latin.

HELIODORE Stoïcien, qui fit des Commentaires sur Aratus, &c.

HELIOGABLE. Cherchez Eliogabale.

HELIOPOLIS, c'est à dire, Ville du Soleil, Ville d'Egypte, bâtie, selon quelques-uns, par Tenages. Il y avoit autrefois un superbe Temple, dédié au Soleil; & ses habitans étoient considerez pour être fort ingenieux. * Strabon, *li.* 17. Diodore, *li.* 5.

HELIOPOLIS, Ville d'Egypte, environ à sept mille pas du Caire, vers l'Orient, auprès du Village de Matarea, si célébre pour son Baume. Elle est maintenant ruinée. Elle fut appellée Heliopolis, c'est à dire, Ville du Soleil, à cause d'un Temple, qui y étoit dédié au Soleil. On voit parmi les ruines de cette Ville, un Obelisque dressé au milieu d'une place avec des emblêmes hieroglyphiques des quatre côtez, & une colomne, appellée l'Eguille de Pharaon. Les Arabes nomment cette ancienne Ville, *Ain Schemes*, c'est à dire, l'Oeil du Soleil. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

HELIOPOLIS, Ville de la Marche de Brandebourg (ou Marquisat de Brandebourg) dans le Cercle de la Haute-Saxe, en Allemagne: maintenant nommée *Sotwedel*, c'est à dire, Vallée du Soleil. On dit, que l'Empereur Charlemagne la fit bâtir, ayant fait abattre la statuë du Soleil, que l'on y adoroit. * Baudrand. *SUP.*

HELIOPOLIS, Ville de Phénicie, & une autre de Cilicie. Elles avoient toutes deux Siege Episcopal, l'une sous la Métropole de Constantinople, & l'autre d'Antioche. Les Juifs avoient un Temple à Heliopolis, qu'ils nommoient Onion, du nom du Grand Prêtre Onias, Vespasien le fit ruiner. * Joseph, *li.* 7. *de bell. c.* 30. Pline, Ptolomée, &c.

HELISENNE de Crenne, Demoiselle native de Picardie, vivoit dans le XVI. Siécle. Elle traduisit les quatre premiers Livres de l'Eneide de Virgile, qu'elle dédia au Roi François I. & composa un autre Livre, qui a pour titre: *Les Angoisses douloureuses qui procedent d'amour.* * La Croix du Maine, & du Verdier, *Bibl. Franc.*

HELLADIUS, Archevêque de Tolede en Espagne, florissoit dans le VII. Siécle. Il vécut premiérement dans un Monastere, où il donna dans toutes les occasions des exemples singuliers de sagesse & de vertu, & puis fut élevé sur le Siége de l'Eglise de Tolede après Aurasius. Il la gouverna saintement durant 18. ans: il composa divers Ouvrages, & il mourut le 18. Fevrier de l'an 615. * S. Ildefonse, *de Script. Eccl. c.* 7. André Schottus, *Bibl Hisp.* Le Mire, &c.

HELLADIUS, Evêque, Disciple de S. Basile de Cesarée, à qui il succeda en l'Evêché de cette Ville; & écrivit sa vie que nous avons perduë. * S. Jean de Damas en cite un passage. *Orat.* 1. *de Imagin.*

HELLADIUS, il y a eu deux Grammairiens Egyptiens de ce nom, l'un de la Ville d'Antinous, qui vivoit sous Constantin *le Grand.* Il avoit composé diverses pieces en vers Grecs, mais il ne nous reste de lui, que quelques fragmens de sa *Chrestomathie*, conservez par *Photius.* L'autre étoit d'Alexandrie, & avoit écrit entre autre choses un Dictionnaire Grec, que *Suidas* a inseré dans le sien. *Photius* & *Suidas.* Voyez aussi J. *Meursius* dans ses Notes sur la *Chrestomathie*, imprimée à Utrecht en 1686.

HELLANICUS de Lesbos, Historien, qui écrivit une description de la terre & diverses Histoires. Les anciens Auteurs en parlent souvent & de celui qui est ci-dessous; ce que les Curieux pourront voir dans Simler, *in Bibl. Gesn.* Possevin, *in appar.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc. c.* 1. *p.* 1. & 8. *li.* 4. *c.* 5. *p.* 448. & *seq.*

HELLANICUS de Mitylene, Historien, vivoit avant Herodote, comme nous l'apprenons d'un passage de Phamphilia, cité par Aule-Gelle, *li.* 15. *cap.* 23.

HELLAS. Cherchez Achaie.

HELLE', fille d'Athamas, Roi des Thebains, pour éviter les embuches de sa belle-mere, prit la fuite avec Phryxus son frere; & étant tombée dans la mer, donna son nom à l'Hellespont. * Ovide, *li.* 7. *Metam.*

[HELLEBICUS, Comte & Maître de l'une & l'autre Milice, sous Theodose *le Grand* en CCCLXXXIII. On trouve une Lettre dans S. *Gregoire* de Nazianze, qui lui est adressée, & qui est la CXXIII. Il y en a diverses dans celles de *Libanius*; qui s'adressent aussi à lui. Voyez encore S. *Chrysostome*, dans la XVII. de ses Homilies au peuple d'Antioche, & *Theodoret.* Lib. V. c. 19.]

HELLEN, fils de Deucalion, qui au sentiment de quelques-uns donna son nom aux Grecs, appellez pour cela Hellenes. Il eut trois fils d'Orseide, Eole, Dorus & Xuthus. * Apollodore, *li.* 1. Diodore, *li.* 4. Pausanias, *in Attic.* Conon, rapporté par Photius, *cod.* 186.

HELLESPONT, Détroit de mer entre l'Europe & l'Asie, qu'on appelle aujourd'hui le Détroit de Gallipoli, ou les Dardanelles, ou le Bras de saint George. Les Anciens disoient, que ce Détroit fut nommé Hellespont d'Helle, fille d'Athamas Roi des Thebains, qui s'y noya. * Ovide, *li.* 7. *Metam.*

HELLETRUDE, fille de Lotaire Empereur, & d'Ermengarde, épousa le Comte Berenger. Depuis étant restée veuve, Lotaire, Roi de Lorraine son frere, lui enleva ses biens. C'est à ce sujet que le Pape Adrien II. écrivit à Loüis & à Charles une Epître, que Du Chesne a rapportée dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France, *p.* 853. Helletrude vivoit dans le IX. Siécle.

HELMOLDE, Prêtre de Busoën près de Lubeck, vivoit dans le XII. Siécle du temps de l'Empereur Frederic Barberousse A la sollicitation de Gerolde, premier Evêque de Lubeck, il composa la Chronique des Esclavons, qu'il commence par la converfion des Saxons & des peuples voisins, sous l'Empire de Charlemagne, & la finit en 1168. auquel il vivoit. Arnaud Abbé de Lubeck, continua depuis cet Ouvrage, qu'on a donné au public avec des Notes de Reiner Reineccius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, Possevin, Simler, &c.

HELMONT (Jean-Baptiste) dit van-Helmont, Sr. de Royemborch, de Pellines, &c. étoit de Bruxelles, dans le Païs-Bas, où il nâquit en 1588. Il étudia à Louvain & ailleurs, & fit un grand progrès dans les Sciences. Il s'appliqua particulierement à la connoissance des choses de la nature, & s'attacha à réfuter les sentimens d'Aristote & de Galien. Depuis donnant dans ceux de Paracelse il pratiqua la Médecine d'une maniere, que lui aquit une grande reputation. Car par sa seule science de la Physique, il fit des choses si prodigieuses en ses remedes, qu'on le mit à l'Inquisition par le soupçon qu'on eut, que ce qu'il faisoit étoit au dessus des forces de la nature. Il prouva le contraire, & se retira en Hollande pour y être plus en liberté. Sa doctrine lui fit des ennemis de tous les Péripateticiens & des Galenistes. Van-Helmont composa divers Traitez. *Disputatio de magnetica corporum curatione. Paradoxa de aquis Spadanis. Febrium doctrina inaudita. Ortus Medicinæ, &c.* qu'on a mis en un Volume *in folio.* Il mourut en 1644. HELMONT dont il portoit le nom est un Bourg de Brabant sur la Riviere d'Ade, à trois lieuës d'Eindoüen, avec un fort beau Château. Il a eu un fils nommé François Mercure, fort entêté de la Cabale & de la transmigration des Ames, sur laquelle il a publié quelques Ouvrages. Il est mort sur la fin du XVII. Siécle, en Allemagne. * Valere André, *Bibl. Belg.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huam. Letter. P. II. &c.*

HELMSTADT, Ville d'Allemagne dans le Duché de Brunswic, avec une Université dite *Julienne*, parce que le Duc Jule la fonda l'an 1576. Cette Ville avoit été aupauvarant à l'Abbé d'Helmstadt, qui la céda l'an 1490. aux Ducs de Brunswic. * Bertius, *li.* 3. *rer Germ.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HELMSTADT ou HELMSTEDE, Ville de Suede sur la Mer Baltique, aux Suedois. Elle est dans la Province de Halland, dont les Danois ont été autrefois les maitres; mais ils la cederent en 1645. par la Paix de Bromsbroo, confirmée par celle de Roskill, l'an 1658. comme je le dis ailleurs.

HELOISSE. Voyez Abelard & Louise.

HELPERIC, Allemand de nation, & Moine de saint Gal, a fleuri dans le XII. Siécle. Il composa divers Ouvrages qui ont conservé son nom à la posterité, comme un Traité de Musique, un *de computo Ecclesiastico*, & des Vers. * Tritheme, *au Cat.*

[HELPIDIUS, faisoit la fonction de Gouverneur de Rome, sous Constantin le Grand en CCCXXI. Il y a eu encore un autre Helpidius, qui fut Gouverneur de Rome sous Constance en CCCLXI. Il est fait mention de l'un & de l'autre dans le *Code Theodosien*, & dans d'autres Auteurs contemporains. Jac. *Gothofredi Prosopogr. Cod. Theodosiani.*]

HELPIDIUS, Héretique Priscillianiste, fut condamné dans un Concile de Saragosse, assemblé l'an 381. Cherchez Elpidius.

HELPIS, femme du célebre Boëce, dans le VI. Siécle, connoissoit toutes les belles choses, faisoit bien des Vers, & composa des Hymnes des Apôtres.

HELSIMBURG, Ville de Suede. Voyez Elsimburg.

HELSINGFORS, Ville de Suede, Capitale de la Province de Nyland dans la Finlande. Elle est située sur le Golphe de Finland, à l'embouchure de la Riviere de Wanda, avec un Port.

HELSINGRE, Province de Suede, qui a le Golphe de Bothnie au Levant, le Delecarlie au Couchant, & la Medelpadie au Septentrion. Ses Bourgs principaux sont Hudwikswald, Heeda, Diisbo, &c.

HELVIDIUS, Heresiarque, vivoit dans le III. Siécle. Il

disoit qu'aprés la Naissance de JESUS-CHRIST, la sainte Vierge, avoit vecu avec saint Joseph, comme avec son mari, pour le commerce du lit conjugal; & ajoûtoit par une impieté execrable, qu'elle en avoit eu d'autres enfans que l'Ecriture appelle freres du Seigneur. Ses Sectateurs se nommerent Antidicomarianites. Helvidius condamnoit aussi la Virginité, disant qu'elle n'étoit pas préferable au mariage. S. Jerôme ecrivit contre lui. * S. Epiphane, *hær.* 78. S. Augustin, *hær.* 56. & 84. Baronius, *A. C.* 382. & 28.

HELXAI. Cherchez Elxai.

HEM (Jean de) Religieux de l'Ordre de saint François de Paule, appellé vulgairement des Minimes, étoit natif de Corbie, prés d'Amiens en Picardie. Il fit profession l'an 1552. au Convent de Nigeon prés de Paris, autrement dit les Bons-hommes. Ses Prédications attiroient tant de monde, qu'il étoit obligé de prêcher dans des places publiques à Paris, & entr'autres au cimetiere des Sts Innocens. Quelques personnes le mirent mal dans l'esprit de la Reine Mere Catherine de Medicis, & lui persuaderent, qu'il l'avoit comparée à Jesabel. Cette Reine irritée par ce faux rapport, fit prendre Jean de Hem qui fut conduit à S. Germain en Laye, pour répondre sur cette accusation en présence de Sa Majesté. Alors les Bourgeois de Paris demanderent sa liberté, qu'ils obtinrent, & le ramenerent à Paris, où il fut reçû avec une joye universelle de tout le peuple, qui couroit après lui, comme après un Apôtre. Pasquier en parle en ces termes: *Le Religieux est entré dans nôtre Ville, avec tel applaudissement & accompagné de gens de pied & de cheval, comme si ç'eût été un grand Prince; & le lendemain de son retour a été fait une grande procession en l'Eglise de S. Barthelemi, pour loüer Dieu en sa faveur.* Ayant été élû Provincial des Minimes de la Province de Toulouse, les Bourgeois de Paris prierent tant le Nonce du Pape, qu'il cassa l'élection au nom de sa Sainteté, & obligea le Pere de Hem à demeurer en cette Ville pour le contentement & le salut du peuple. Il mourut de la peste le 16. Decembre 1562. n'ayant vécu que dix ans dans son Ordre. C'est une chose remarquable, que tous les Bourgeois s'empressant de l'aller voir pendant sa maladie, il n'y en eut aucun qui prit le mauvais air, non plus que lors qu'étant mort, son corps fut porté à S. Jaques de la Boucherie, où il avoit commencé de prêcher l'Avent, & de là, au Convent de Nigeon, où il est enterré prés du grand Autel. Les Bourgeois vouloient lui dresser un sepulchre de marbre, mais ils obtinrent seulement des Religieux de ce Convent, que l'on mettroit sur la fosse une simple Tombe, avec son image gravée, & une Epitaphe, quel'on y voit. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & des Dames Illustres.* SUP.

HEMAN, Ezrahite, est un des Chantres que David avoit mis dans le Temple; & à qui le 87. Pseaume est attribué, parce qu'il y mit un air, ou pour quelqu'autre raison qui nous est inconnuë. C'est le Pseaume qui commence, *Domine Deus salutis meæ, &c.* & qui a ce titre, Cantique & Pseaume au fils de Coré, pour la fin, à chanter pour Maheleth, instruction d'Heman Ezrahite. * I. des Paralipomenes 16. Torniel *A. M.* 2964. *n.* 4.

HEMARD DE DENONVILLE (Charles) Cardinal, Evêque de Mâcon, & puis d'Amiens, Abbé de saint Pere en Valée, de saint Nicolas d'Angers, &c. étoit François, fils de Pierre Hemard, Sieur de Denonville en Beausse & de Jeanne Fremiere. Il s'avança à la Cour du temps du Roi François I. qui se servit de lui dans le Conseil, lui donna l'Evêché de Mâcon, & l'employa dans des Ambassades importantes. La Croix du Maine dit, qu'Hemard écrivit durant ce temps des mémoires curieux qui n'ont pas été publiez. Il fut Ambassadeur à Rome après Jean du Bellai, & il y mérita comme lui le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. lui donna le 22. Decembre de l'an 1536. A son retour en France il eut l'Evêché d'Amiens, où il mourut le 23. Août de l'an 1540. Son corps y fut enterré dans sa Cathedrale, où l'on voit encore son effigie en marbre blanc avec son Epitaphe. * La Morliere, *Ant. d'Amiens*, Severt, *de Episc. Matisc.* Sainte Marthe, Frizon, Auberi, Ciaconius Onuphre, &c.

HEMEROBAPTISTES, Secte qui étoit parmi les Juifs, ainsi nommée, parce que ceux qui la composoient, se baptisoient ou baignoient tous les jours, en quelque temps que ce fut, mettant la sainteté en ces ablutions journalieres. Ils suivoient les opinions des Pharisiens, excepté qu'ils nioient la resurrection des morts avec les Saducéens. Il est parlé d'eux, selon quelques Interpretes, dans saint Marc, quoi qu'ils ne soient pas nommez. C'est dans l'endroit, où ils reprochent à JESUS-CHRIST, que ses Disciples ne lavoient pas leurs mains, avant que de se mettre à table. Cela fut cause que le Sauveur du monde leur reprocha qu'ils étoient jaloux observateurs de cette sorte de Traditions superstitieuses, & qu'ils négligeoient les Commandemens de Dieu. * S. Marc, *ch.* 7. S. Epiphane, *li.* 1. *Panar. c.* 17. 18.

HEMINA. Cherchez Cassius Hemina.

HEMLINGTON. Cherchez Adam Hemlington.

HENZ, Ville de Syrie, est l'Emesse des Anciens, comme je le dis ailleurs.

HENGISTE, Duc des Saxons dans le V. Siécle cherchant avec ses Compagnons de nouvelles Terres, aborda en la Grand' Bretagne, où il fut bien reçû de Vortigerne, qu'il assista contre les Pictes & les Ecossois; & ce Prince lui donna pour recompense une partie de son Royaume, nommée *Cantium*, & depuis Kent, dont il fut le premier Roi. On dit, qu'à son arrivée il se servit d'un même artifice, que Didon, en ne demandant qu'autant de terrain, qu'un cuir de bœuf en pourroit couvrir; & qu'ensuite l'ayant coupé en courroyes fort déliées, il en fit une grande enceinte, où il bâtit une Ville, qu'il appella en sa Langue *Thoncastel*, c'est à dire Château de la Courroye. * Spener, *Geneal. Histor.* SUP.

[HENIOCHUS, Poëte Comique Grec, dont *Athenée*, & *Suidas* ont cité diverses Comedies. Voyez *Joan. Meursii.* Biblioth. Attica.]

HENIOQUES, peuples de la Sarmatie Asiatique, entre le Pont-Euxin, & le Mont Corax, qui faisoit partie du Caucase. On tient, qu'ils descendoient des Lacedemoniens, qui y envoyerent une Colonie sous la conduite de Rhecas & d'Amphistrate, Cochers de Castor & de Pollux, ce qui fit donner à ces Peuples le nom d'Henioques. Ils habitoient le païs nommé à present Avogasie, dans la Circassie. On dit, qu'aux funerailles de leurs parens ils faisoient des festins, & y mangeoient leurs entrailles. * Pline, *liv.* 5. Strabon, *liv.* 11. Baudrand. SUP.

HENNEBERG, ancien Château en Franconie, sur un côteau, au pied duquel passe la petite riviere de Strew, à sept lieuës de Schwinfort, & à huit de Fulde. Il donnoit le nom à un Comté des plus considerables d'Allemagne, lequel a été depuis érigé en Principauté par l'Empereur Maximilien II. Il touche au Levant & au Nord la Thuringe; au Couchant, la Hesse; & au Midi, le Diocese de Wirtzbourg; & on lui donne d'étenduë d'Orient en Occident, prés de deux journées ordinaires d'homme de cheval. Smalcalde, Mainonguen, & Slesunguen, sont les principales Villes de ce Comté. Il a eu autrefois ses Seigneurs particuliers, & il y en a peu dans l'Empire, qui ayent porté le Titre de Comte avec plus de réputation & plus d'éclat. Ils ne porterent pas long-temps la qualité de Princes, la Famille ayant été éteinte en George Ernest, mort l'an 1583. Cette Principauté passa alors dans la Maison de Saxe, en vertu d'une Confraternité, qui avoit été faite trente ans auparavant. * Spener. SUP.

HENNEQUIN (Pierre) Président au Parlement de Paris, étoit fils d'Oudart Sieur de Boinville, Maître des Comptes, & Controlleur Géneral des Finances outre Seine & Yonne. Son premier emploi fut à la suite du Barreau, & en 1556. on le pourvût d'une Charge de Conseiller, & douze ans après en 1568. il parvint à celle de Président à Mortier, qui fut, comme portent ses Lettres, la récompense de sa probité & de sa litterature. Il mourut le 11. Août 1577. La Famille des Hennequins venuë de Flandres s'établit à Troyes en Champagne, d'où ses branches se sont répanduës en divers lieux de France, & particulierement à Paris, où ceux de cette Famille, depuis deux cens ans, sont en possession des principales Charges de la Robe & des Finances. Ses alliances la rendent encore trés-considerable. Ce qu'on pourra voir dans sa Génealogie, rapportée par le Sieur Blanchard en l'Histoire des Présidens à Mortier du Parlement de Paris, où il met jusqu'à seize branches de cette Famille, toutes fécondes en Hommes Illustres.

HENNUYER (Jean) Jacobin, Docteur de Paris, fut Confesseur de Henri II. & après la mort du Roi, fut fait Evêque de Lizieux en Normandie, l'an 1560. Il y avoit douze ans, qu'il gouvernoit son Diocese, avec un zele extraordinaire, lors que le Lieutenant de Roi en cette Province, lui vint communiquer les ordres, qu'il avoit reçûs de faire massacrer tous les Huguenots de Lizieux. Ce saint Evêque s'y opposa génereusement, protestant que ces Hérétiques étoient ses oüailles, quoi qu'elles fussent égarées, & qu'il esperoit de les reünir au Troupeau. Le Lieutenant lui demanda par écrit le refus, qu'il faisoit de le laisser agir selon les ordres de Sa Majesté: & ce Prélat lui en donna un Acte authentique, pour le porter au Roi, qui révoqua ses ordres à l'égard du Diocese de Lizieux. Ce qu'il y eut d'admirable en cette belle action, fut son heureuse suite: car dans toutes les autres Villes, où l'on fit tuer les Huguenots, on ne put jamais éteindre l'Hérésie; mais à Lizieux, ils furent tellement touchez de la bonté de leur Prélat, & du soin qu'il prenoit de leur salut, qu'ils firent tous abjuration, sans qu'il y en eût un seul, qui y demeurât obstiné: de sorte que le Calvinisme fut entierement aboli dans Lizieux. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.* SUP.

HENOCH. Cherchez Enoc.

HENOCTICON, ou Decret d'Union. C'est un Edit que l'Empereur Zenon publia à la sollicitation d'Acacius, Patriarche de Constantinople, pour réünir les Catholiques & les Eutychiens, sous prétexte que c'étoit le plus grand bien, qui se pouvoit procurer à l'Eglise. Il étoit composé avec des paroles orthodoxes en apparence; mais sous prétexte de recevoir les Symboles de la Foi, dressez dans les Conciles Géneraux de Nicée, de Constantinople & d'Ephese; d'anathematiser Nestorius & Eutychés; & d'approuver les douze Chapitres de saint Cyrille, cet Edit prononçoit anatheme contre le Concile de Calcedoine. Cela se fit l'an 482. sous le Pontificat du Pape Simplicius, qui mourut peu de temps aprés; & Felix III. lui ayant succedé, la premiere chose qu'il fit à son avenement au Pontificat, fut de rejetter cet Edit d'Union publié par l'Empereur, & de prononcer anatheme contre ceux qui le recevoient, comme étant un attentat insupportable de la puissance seculiere sur l'autorité de l'Eglise. Cette affaire eut des suites trés-fâcheuses. * Evagre, *li.* 3. *chap.* 17. Liberatus, *c.* 18. Theodoret le Lecteur, *li.* 2. *Collect.* Baronius, *A. C.* 482. 483.

Empereurs.

HENRI I. de ce nom, Empereur, étoit fils d'Othon Duc de Saxe & de Luitgarde, fille de l'Empereur Arnoul. Il succeda à Conrad son beau-frere l'an 919 ou 920. & fut surnommé *l'Oiseleur*, parce que ceux qui lui porterent la nouvelle de son élection à l'Empire, le trouverent à la chasse de l'Oiseau qu'il aimoit passionnément. Cette élection s'étoit faite à Fridlar. Henri se contenta du titre de Roi. Il fit d'abord des Loix, pour opposer à la licence que les guerres civiles avoient causé dans l'Empire. Ses armes furent d'abord employées contre Arnoul le Mauvais, Duc de Baviere, Prince extrêmement ambitieux, qu'il réduisit à la raison. Il battit aussi les Hongrois, les Bohêmes, les Esclavons & les Danois l'an 931. & se servit si bien de la foiblesse de Charles *le Simple*, qu'il envahit les Provinces au deçà du Rhin, qui portoient le titre de Royaume de Lorraine. Après ces avantages, les Hongrois ausquels il avoit donné la paix & qui cherchoient la guerre, furent encore défaits par l'Empereur dans la Misnie prés de Mersburg, où il en tua quatre-vingt mille

mille. Henri vouloit aller ensuite en Italie, mais il mourut d'une apoplexie imparfaite qui se changea en paralysie. Ce fut le 2. Juillet de l'an 937. ou selon d'autres, le 4. Juillet de l'an 936. qui étoit le 60. de son âge. Ce Prince fit plusieurs fondations saintes. Les Italiens lui donnent seulement le nom de Roi d'Allemagne. Il épousa Mathilde de Saxe; & Othon l'aîné de ses fils lui succéda. Son corps fut enterré au Monastere de Quedlimbourg qu'il avoit fondé, & y avoit mis pour Superieure sa fille Mathilde. * Luitprand, Flodoard, Sigebert & Genebrard, *en sa Chron.*

HENRI II. Que sa pieté a fait mettre au nombre des Saints, est surnommé *le Boiteux*, *l'Apôtre des Hongrois*, & *le Saint.* Il étoit Duc de Baviere, & fils de Henri Hecelon ou le Bref de Saxe, & de Gile de Bourgogne. Il fut élû après la mort de son cousin Othon III. l'an 1002. Les commencemens de son regne furent troublez par l'ambition de quelques Princes Allemands qui n'approuvoient pas son élection. Il les réduisit à la raison; les uns par sa valeur, les autres par ses liberalitez. Ensuite il fit la guerre aux Henneticus; & défit Bolellas, Duc de Boheme, & un autre de ce nom Roi de Pologne, qu'il contraignit de renouveller le serment fait à ses Predecesseurs. Henri fonda en 1006. l'Evêché de Bamberg, comme je le dis ailleurs, il défit le Duc de Baviere en 1010. & obligea ceux qui ne l'aimoient pas à changer de sentiment; ou à cacher leur haine. Il calma cependant toutes choses en Allemagne, puis il passa en Italie, où après avoir pris quelques places dans la Calabre, il défit Arduin que quelques Lombards avoient fait Roi. On dit qu'en cette guerre Henri fut fait prisonnier, qu'il sauta d'une haute muraille, qu'il se démit une cuisse, & qu'il resta boiteux, dont le surnom lui en demeura. Il vint en 1014. à Rome où il fut Couronné Empereur avec sa femme Cunegonde, par le Pape Benoît VIII. Brunon Abbé de Richenou, qui a écrit un Livre de la Messe, dit que ce fut alors que cet Empereur assistant à l'Office Divin, ayant pris garde que les Prêtres Romains ne chantoient pas le Symbole après l'Evangile, il s'informa de la raison pourquoi on ne le faisoit pas. Comme on lui eût dit, que c'étoit pour marquer la pureté de la Foi de l'Eglise Romaine, il fit pourtant si bien que le Pape ordonna qu'on le diroit à l'avenir, pour renouveller aux Fideles ce qu'ils sont obligez de croire. Henri passa une autrefois en Italie, l'an 1022. y défit les Grecs & les Sarrasins & se rendit maître de Benevent, de Naples, de Capouë, de Salerne, &c. A son retour on ménagea une entrevûë entre le Roi Robert & lui. Ce fut pour des affaires de l'Eglise & de leurs Etats. Ils se firent mutuellement des présens, & se témoignerent beaucoup d'affection. Quelque temps après Henri tomba malade, & mourut à Grun près d'Halberstad le 13. ou le 17. Juillet de l'an 1024. Son corps fut enterré à Bamberg. Son respect envers l'Eglise étoit extrême. On dit que dans un Concile il parla aux Evêques à genoux. Il vécut aussi en continence, comme il l'avoüa en mourant, avec Cunegonde son épouse, qui a été mise comme lui au Catalogue des Saints. Consultez Glaber, Sigebert, Herman, Ditmar, Leon d'Ostie, Baronius, *A.C.* 1002. 1006. 1013. 1014. *& seq.*

HENRI III. de Franconie, dit *le Noir*, succéda à son pere Conrad II. l'an 1039. Dès le commencement de son Empire il se vit obligé de soûtenir deux fâcheuses guerres. La premiere fut en 1041. contre les Bohemes, qui méprisoient son autorité & refusoient de lui payer le tribut annuel auquel ils étoient obligez. Il ne les défit pas d'abord; mais dans une seconde campagne, il les mit à leur devoir après avoir pris leur Duc Uladislas. La seconde guerre que Henri se vit sur les bras, fut en faveur de Pierre Roi de Hongrie, que ses sujets avoient chassé du trône, ayant mis en sa place un certain Ovon, qui étoit leur Chef. Henri rétablit Pierre l'an 1043. & la même année épousa à Besançon Agnés fille de Guillaume Comte de Poitou & Duc de Guienne; & la fit couronner l'année d'après à Mayence. Henri étoit veuf de Cunechilde de Danemark qui mourut de peste. Il eut aussi quelques démêlez avec Thierry Comte de Hollande. Ce fut l'an 1046. & sur la fin de la même année il alla à Rome, & y fit assembler un Concile dans lequel Benoît IX. Silvestre III. & Gregoire VI. furent déposez: & Sugger Evêque de Bamberg, fut élû & consacré sous le nom de Clement II. Et c'est de lui qu'il reçut la Couronne Imperiale avec sa femme Agnés, le jour de Noël de la même année 1046. Après cela Henri mit à leur devoir quelques petits Princes d'Italie, & vint attaquer les Comtes de Hollande & de Frise. Il fit aussi la guerre aux Hongrois qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. Henri tenoit en 1048. une Assemblée à Wormes; les Romains l'y prierent de s'opposer à Benoît IX. qui s'étoit remis pour la quatriéme fois sur la Chaire de saint Pierre. Par les soins de l'Empereur, Brunon son cousin, Evêque de Toul, fut fait Pape, & nommé Leon IX. & il lui donna la Principauté de Benevent en Italie, pour délivrer la Ville de Bamberg de ce qu'elle devoit tous les ans au saint Siege. Ce Prince entreprit d'autres grandes choses qu'il acheva avec assez de bonheur. Il mourut à Bottenfeld en Saxe, pour avoir avalé à demi un trop grand morceau de pain, qui lui ôta la respiration. Ce fut le 5. Octobre de l'an 1056. en ayant vécu 39. & regné dix-sept & quatre mois. Henri laissa d'Agnés son épouse, Henri IV. qui lui succéda: Conrad Duc de Baviere: Judith, femme de Salomon, Roi de Hongrie: Mathilde, femme de Rodolphe, Comte de Rhinfeld, Duc de Saxe; Et Ithe, femme de Leopold IV. Marquis d'Autriche. *Bernard Corius, *en sa vie*, Lambert, Herman, Sigebert, *en la Chron.* Baronius, Genebrard, &c.

HENRI IV. dit *le Vieil* & *le Grand*, né le 10. Novembre 1051. succéda à son pere Henri le Noir, l'an 1056. n'ayant alors que cinq ans. Sa mere Agnés eut un soin particulier de le bien faire élever, & gouverna jusqu'en 1062. mais quelques envieux lui ôterent ce Prince, & lui donnerent de très méchantes impressions. Cependant il regna par lui-même dés l'âge de treize ans, & signala même son courage en diverses occasions contre certains Princes qui s'étoient revoltez en Allemagne, ou qui refusoient de lui rendre obeïssance. Les Saxons lui firent beaucoup de peine sous leur Duc Othon en 1071. 72. & 73. & sur tout après qu'ils se furent joints avec les Ducs de Baviere, de Soüabe, & de Carinthie. Henri remporta pourtant la victoire, soûmit la Saxe en 1075. & se rendit redoutable à toute l'Europe. Ceux qui ont écrit contre lui disent qu'il devint cruel, méchant, & déreglé, qu'il voulut même répudier sa femme Berthe, fille d'Othon Marquis d'Italie, si les Prelats ne se fussent opposez à ses desseins. Ce fut de son temps que la fameuse querelle d'entre les Papes & les Empereurs commença. Gregoire VII. Successeur d'Alexandre II. se servant du prétexte d'ôter aux Empereurs l'investiture des bénefices, poussa un peu fortement Henri. Mais ce dernier, qui étoit fier & courageux, ne garda point de mesures avec le Pape; il s'unit avec ses ennemis & s'attira enfin une excommunication. Ce coup imprevû le surprit étrangement, mais il le fut bien davantage, quand les Etats de l'Empire l'obligerent de se soûmettre aux ordres du Pontife. Il alla d'abord en Italie, où il vit le Pape à Canosa en 1077. mais il ne parut qu'en habit de pénitent, & après avoir promis toute sorte de satisfactions, il fut reçû dans la Communion de l'Eglise. Mais 15. jours après Henri viola sa promesse; ce qui porta les Allemands, & sur tout les Saxons ses ennemis assemblez à Forcheim, à élire le 13. Mars de l'an 1077. Raoul ou Rodolphe Duc de Soüabe. Les partisans de Henri prirent d'abord les armes pour lui; & on attaqua les Saxons avec Rodolphe. Après plusieurs batailles, ce dernier reçût une blessure le 15. Octobre de l'an 1080. & mourut quelques jours après. Ce fut pour lors que Henri ayant sçû qu'on élevoit un magnifique sepulchre à Rodolphe: *Je voudrois*, dit-il, *que tous mes ennemis fussent enterrez aussi magnifiquement.* Cependant, pour se venger du Pape, il avoit assemblé grand nombre de Prélats ses partisans à Brixen, dans le Tirol, le Jeudi 25. Juin de la même année, & son Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, lui fut opposé sous le nom de Clement III. Deux ans après, il le fit sacrer à Rome par deux Evêques ses creatures; & luimême se fit couronner avec sa femme. Herman Lorrain fut fait Empereur par les Allemans; mais sa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuse. Victor III. & Urbain II. Successeurs de Gregoire VII. poursuivirent toûjours Henri, & son Antipape, Urbain opposa à l'Empereur son fils Conrad, qu'il avoit fait Roi des Romains; & on le sacra Roi d'Italie l'an 1093. La Comtesse Mathilde combattit aussi contre Henri pour les interêts de l'Eglise, & après la mort de Conrad, Paschal II. lui mit en tête son autre fils nommé Henri, qui fut couronné Empereur l'an 1105. Ainsi ce malheureux Prince, après avoir traîné une miserable vie; mourut à Liege un Mardi 7. Août de l'an 1106. âgé de 55. ans. Son corps fut cinq ans privé de la sepulture Ecclesiastique. Henri IV. étoit un grand Prince, bon, honête, clement, & qui avoit beaucoup de courage, car il se trouva en personne dans soixante-deux batailles; mais il aimoit un peu trop les plaisirs, & souffroit que ses Ministres abusassent de son autorité. Outre Berthe, dont j'ai parlé, il épousa Adelaïde ou Praxede, fille du Roi de Russie. Il eut de la premiere Conrad & Henri le Jeune: Agnés, femme de Frederic Duc de Soüabe; & puis de Leopold Marquis d'Autriche: Berthe, femme de Marquard, Duc de Carinthie; Et Sophie, femme de Salomon Roi de Hongrie. *Othon de Frisingen, *in Chron.* Sigebert, Bertholde, Leon d'Ostie, Hugues de Flavigni, Aventin, &c.

HENRI V. dit *le Jeune*, succéda à son pere Henri *le Vieil*, l'an 1106. Ce Prince étoit né en 1081. il fit périr son pere pour monter sur le trône. Il défit les Polonois, & quelques autres Princes qui ne vouloient pas le reconnoître. Il alla l'an 1110. en Italie avec une puissante armée, & étant l'année d'après à Rome, il se saisit du Pape Paschal II. & des Cardinaux, & les tint en prison jusqu'à ce qu'on lui accordât l'investiture des bénefices, & qu'il eut été couronné. Ce qu'on fut obligé de lui accorder, pour éviter la cruauté & l'insolence des soldats. Mais depuis ce Pape étant en liberté cassa ce Traité dans le Concile de Latran l'an 1112. Ce procedé fâcha beaucoup l'Empereur, & il auroit cherché à s'en venger s'il n'eût été obligé de prendre les armes contre les Saxons qui s'étoient révoltez en Allemagne. Il les soûmit d'abord; & ensuite son armée fut entierement défaite près de la Forêt de Guelphe le 1. Fevrier de l'an 1115. Ce malheur fut suivi des foudres de l'Eglise, & d'une nouvelle revolte des Allemands. Henri passa en Italie, & l'an 1118. il suscita l'Antipape Burdin Limosin & fugitif d'Espagne, contre Gelase II. Mais comme il étoit haï de tout le Monde, excommunié par Calixte II. & abandonné des siens, il craignit de mourir aussi miserable que son pere. De sorte qu'il abandonna entierement les investitures, & se reconcilia avec le Pape l'an 1123. aux Etats de Wormes, où trois Cardinaux l'étoient venu trouver. L'année d'après, il entra en France avec une puissante armée qui menaçoit la Champagne. Mais ayant sçû que le Roi Loüis le Gros l'y attendoit, il s'en retourna sans rien faire. Il mourut le 23. Mai de l'an 1125. d'un dragon ulceré au bras droit. Il étoit alors à Utrecht. Son corps fut enterré à Spire. Il ne laissa point d'enfans de Mahaud, fille de Henri I. Roi d'Angleterre. Consultez l'Abbé d'Usperg, Pierre Diacre, Pandulphe, &c. Baronius, *A.C.* 1106. *& seq.*

HENRI VI, de Soüabe, dit *le Severe*, fut Empereur après son pere Frederic *Barberousse* l'an 1190. Il avoit épousé en 1186. Constance fille de Roger Roi de Naples & de Sicile, qui étoit pour lors âgée de trente ans, & non pas de 60. ni Religieuse, comme quelques-uns l'ont écrit. Le Pape Celestin III. les couronna tous deux à Rome le 14. Avril., qui fut le lendemain de Pâques de l'an 1191. Après cela, Henri passa dans la Poüille, pour se mettre en possession du Royaume de Naples & de Sicile, dont Tancrede frere batard

bâtard de Guillaume *le Bon*, s'étoit rendu maître. Il assiegea inutilement la Ville de Naples, qu'il prit depuis avec Cajete, & donna tant de marques de son ressentiment & de sa colere à ceux de Palerme, qui avoient livré l'Imperatrice son épouse à Tancrede, qu'il en eut le nom de *Sevère* ou de *Cruel*. Il prit aussi Sibille veuve du même Tancrede, Guillaume son fils & les principaux du païs; & par une perfidie horrible il confina en prison cette Princesse, creva les yeux à son fils, & traita cruellement les autres captifs. Avant cela, il avoit arrêté prisonnier Richard Roi d'Angleterre, qui venoit de la Terre-Sainte; & exigé de lui une grande somme d'argent. Aussi le Pape l'excommunia pour cela, & parce qu'il avoit distribué les biens de l'Eglise à ses partisans. Cette affaire s'accommoda bien-tôt. Cependant, Henri obligea en 1196. les Princes de l'Empire d'élire Roi Frederic son fils, qui n'étoit âgé que de trois ans. Ensuite il vint en Italie avec une puissante armée, & exerça tant de cruautez, que sa femme fut contrainte d'armer contre lui & de le confiner dans un Château. Après il se reconcilia avec elle, & étoit dans le dessein de passer dans la Terre-Sainte, où il avoit déja envoyé une armée, mais il mourut à Messine en Sicile de maladie, ou de poison, selon les autres, le 28. Septembre de l'an 1197. Il laissa outre Frederic II. Marie, femme de Conrad, Marquis de Moravie. *Roger, *in Annal.* Baronius, *A.C.* 1186. *& seq.*

HENRI VII. Duc de Luxembourg, fut élû au mois de Novembre de l'an 1308. sept mois après la mort d'Albert I. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle le jour des Rois de l'année suivante, puis il alla prendre la Couronne de Fer à Milan; & reçût enfin celle d'or le 29. Juin 1312. à Rome par trois Cardinaux Legats du Pape Clement V. En entrant en Italie il avoit prétendu rétablir l'éclat de l'Empire; mais il n'en vint pas à bout. Il ravagea seulement quelques Provinces, & les Gibelins qu'il favorisoit, furent les seuls à qui sa venuë fut avantageuse. Henri fut plus illustre par sa vertu que par sa dignité. Il mourut près de Sienne en un lieu nommé Bon-Convent le 24. Août de l'an 1313. âgé de cinquante-un an & trente-sept jours. Quelques Auteurs ont écrit qu'il fut empoisonné dans une Hostie, en communiant le jour de l'Assomption des mains d'un Jacobin nommé Bernard Politien. Mais Villani qui vivoit en ce temps là, Albertin Mussat de Padouë, qui parle assez exactement de ce qui arriva à Henri, Conrad Vecer qui a écrit sa vie, & grand nombre d'autres ne parlent pas de ce prétendu poison. Les Curieux pourront consulter ces Auteurs. Sponde, Rainaldi & Bzovius, *A. C.* 1313. *&c.*

HENRI, étoit fils de l'Empereur Conrad III. qui l'associa à l'Empire l'an 1148. quand il mena une puissante armée à la Terre-Sainte, en même temps que le Roi Loüis le Jeune. Henri mourut peu après vers l'an 1149. Cherchez Conrad III.

HENRI, Comte de Raspenberg, Landgrave de Thuringe & de Hesse, étoit fils de Herman I. & frere de saint Loüis, IV. du nom, Landgrave de la race de Charles de Lorraine fils de France, selon le sentiment de quelques Généalogistes. Il fut nommé Empereur contre Frederic II. Cette élection se fit l'an 1245. L'année suivante il fut couronné à Aix-la-Chapelle, & il battit Conrad fils de Frederic; mais ce bonheur ne le suivit pas toûjours de même, il mourut l'an 1247. de déplaisir d'avoir perdu une bataille, ou comme disent les autres, d'une blessure, qu'il y avoit reçûë. Ses ennemis lui donnerent le nom de Roi des Clers, parce qu'il avoit été élû par les Archevêques de Mayence, de Cologne & de Treves, & par les Evêques de Strasbourg, de Mets & de Spire. Le même Frederic avoit un de ses fils nommé HENRI, Roi des Romains, qu'il fit prendre à Wormes le 10. Juillet de l'an 1235. parce qu'il s'étoit revolté contre lui. Il le relegua dans la Poüille, où il mourut l'année suivante.

Empereur de Constantinople.

HENRI, Empereur François de la ville de Constantinople, succeda a son frere Baudoüin VIII. qui étoit aussi Comte de Flandres, & qui avoit été élevé sur le trône l'an 1204. comme je le dis ailleurs. Henri s'étoit chargé du gouvernement, quand on sçût la nouvelle de la prison de Baudoüin. On le mit sur le trône Imperial le 16. Août de l'an 1206. & il fut couronné solemnellement dans l'Eglise de sainte Sophie, le Dimanche vingtiéme du même mois. Les Grecs, qui ne pouvoient supporter la domination des Latins, n'oublierent rien pour la secoüer sous ce nouveau regne.

Henri les battit pourtant toûjours; & fit aussi la guerre au Duc de Walachie. L'an 1210. le Pape le reprit de quelques Loix qu'il avoit faites, & qui n'étoient pas favorables aux Ecclesiastiques. Cet Empereur mourut, à ce qu'on croit, de poison à Thessalonique, l'onziéme Juin de l'an 1216. n'étant pas encore âgé de 40. ans. Pierre de Courtenay, Comte d'Auxerre, qui avoit épousé sa sœur Ioland lui succeda. *Pierre & Robert d'Auxerre & George Logotheta, *en la Chron.* Nicephore Gregoras, *li.* 2. Pierre d'Outreman, *Const. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Cange, *Hist. de Constant. &c.*

Rois de France du nom de Henri.

HENRI I. de ce nom, Roi de France, fils de Robert, avoit été sacré & couronné à Rheims l'an 1027. quatre ans avant la mort de son Pere; & commença de regner tout seul depuis le 20 jour de Juillet de l'an 1031. Constance de Provence sa mere lui voulut préferer Robert son frere plus jeune que lui, & pour en venir à bout elle pratiqua une bonne partie des Grands; & particulierement Baudoüin IV. Comte de Flandres, & Eudes Comte de Champagne. Henri alla lui douziéme implorer l'assistance de Robert II. Duc de Normandie, & avec des forces assez considerables, il défit celles de la Reine; & puis obligea son frere à rechercher la paix. Il la lui accorda, & lui fit une cession du Duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiere race des Ducs de Bourgogne du Sang Royal. Ensuite il défit Thibaud & Etienne enfans du Comte de Champagne, à qui la Reine avoit livré la ville de Sens pour les engager dans son parti. Ce fut en 1037. Robert Duc de Normandie ayant donné cet Etat à Guillaume son bâtard, Henri, à qui le Pere l'avoit recommandé prit fortement son parti, & l'établit dans ce Duché qu'il auroit pû garder pour lui. Et en effet, il fit depuis d'inutiles efforts pour le r'avoir. De son temps le Pape Leon IX. vint en France & tint un Concile à Rheims: & les Normans conduits par Robert Guichard passerent en Italie, & conquirent le Royaume de Naples & de Sicile sur les Sarrasins. C'est ce Roi qui fit bâtir le Prieuré de saint Martin des Champs à Paris. Il mourut de fiévres à Vitry en Brie le 4. Août de l'an 1060. ayant regné 29. ans depuis la mort de son Pere, & vécu cinquante-cinq ans. Il avoit épousé Anne de Russie, fille de Jaroslas ou Jurisclod Roi de ce païs, & il en eut Philippe I. qu'il fit couronner de son vivant & qui lui succeda. Robert décedé jeune; & Hugues, dit le Grand, tige des Comtes de Vermandois. * Glabert Raoul, Orderic Vitalis, Mezerai, *Hist. de France, &c.*

HENRI II. Fils de François I. & de Claude de France, Fille de Loüis XII. nâquit à S. Germain en Laye le 31. Mars 1518. Il porta premierement le titre de Duc d'Orleans, & puis de Dauphin après la mort de son frere aîné. Il succeda à son Pere l'an 1547. & fut sacré & couronné le 25. Juillet par Charles Cardinal de Lorraine Archevêque de Rheims. Il commença son regne par publier de severes Edits contre les Novateurs au sujet de la Religion. Henri étoit un Prince courageux. Il avoit commandé en 1537, l'armée que le Roi son Pere envoya en Piémont, où il força le Pas de Suze, prit Veillane, Rivoles, Montcallier, &c. & remporta divers avantages sur l'armée des Imperiaux, commandée par le Marquis de Guast. Il commanda aussi l'armée de Roussillon en 1542. mais il n'eut pas un succès favorable au Siege de Perpignan. En 1544. il prit le Château d'Emeri & la ville de Maubeuge. Après son couronnement ses armes furent d'abord employées au recouvrement de Bologne en Picardie, d'où les Anglois furent chassez. Ensuite Octave Farnese Duc de Parme ayant eu recours au Roi contre le Pape Jule III. & l'Empereur Charles V. la guerre se r'alluma entre ces Princes l'an 1551. & le Duc de Parme trouva la protection dans la puissance du Roi, aussi bien que Sienne, l'Isle de Corse & les Princes d'Allemagne. Ces derniers unis contre l'Empereur appellerent Henri à leur secours; & le nommerent le Protecteur du S. Empire & Restaurateur de la liberte Germanique. Il marcha avec une puissante armée, laquelle en passant se saisit l'an 1552. des Evêchez de Mets, Toul, & Verdun, & s'avança jusques sur les bords du Rhin. L'Empereur fit la paix avec les Princes Allemands, & irrite des glorieuses conquêtes du Roi, vint attaquer Mets avec cent mille hommes; mais le Duc de Guise qui étoit dedans avec l'élite de la Noblesse l'obligea de se retirer le 1. Janvier de l'an 1553. Nous perdîmes Hesdin & Teroüane. Mais les villes de Bovines, Dinant, avec presque toutes celles de Piemont, furent soûmises par les troupes Françoises. Celles que le Duc de Guise commandoit défirent les Imperiaux à Renty, le treiziéme Août de l'an 1554. Nous perdîmes la bataille de Marcian dans le Siennois le cinquiéme du même mois. Ensuite l'Empereur rechercha la paix, parce que les François avoient pris Verceil, Ivrée, Casal & Ulpian, & qu'ils soûtennoient le Pape Paul IV. maltraité par les Espagnols: Philippe II. leur Roi après la démission de Charles V. fit une ligue avec les Anglois, & mena quarante mille hommes en Picardie, qui en rencontrerent dix-huit mille des nôtres; & les taillerent en piéces à la bataille de saint Quentin dite la journée de S. Laurent, parce qu'elle fut donnée le jour de la Fête de ce Saint, 10. Août de l'an 1557. Les François eurent une autre disgrace à la journée de Gravelines; mais cette infortune fut reparée par la prise de Calais, que le Duc de Guise emporta sur les Anglois, qui tenoient cette place depuis le regne de Philippe de Valois en 1347. Ce fut le 8. Janvier 1585. Il prit encore Guines, Thionville, & d'autres assez considerables. La paix mit fin à ces conquêtes. Elle fut concluë le troisiéme Avril de l'an 1559. à Château-Cambresis; & on la nomma depuis la malheureuse paix, car elle fit rendre 198. places aux ennemis pour saint Quentin, Ham, & le Catelet. On accusa le Connêtable de Montmorenci, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de S. Quentin, d'avoir conclu ce Traité pour recouvrer sa liberté. On y conclut les Mariages de Philippe II. Roi d'Espagne, qui venoit de perdre sa femme Marie d'Angleterre, avec Elisabeth de France, fille du Roi Henri; & celui d'Emanuel Philibert, Duc de Savoye avec Marguerite, Duchesse de Berry, sœur unique du Roi. Les réjoüissances de ces Mariages furent funestes à la France; car dans un Tournoi que le Roi fit pour cela, il fut blessé le 29. Juin de l'an 1559. d'un éclat de lance dans l'œil, en joûtant dans la ruë saint Antoine contre Gabriel Comte de Montgommery, Capitaine de la Garde Ecossoise; & mourut onze jours aprés, ayant regné douze ans, quatre mois, & dix jours, & vécu quarante ans, trois mois, onze jours. Henri n'étoit que second fils de François I. Il avoit un frere qui étoit le Dauphin qui fut empoisonné à Lion. Du vivant de celui-ci, il épousa Catherine de Medicis, fille unique & héritiere de Laurent de Medicis Duc d'Urbin, & de Magdelaine de la Tour d'Auvergne. Catherine étoit niéce du Pape Clement VII. qui vint trouver en 1533. le Roi François I. à Marseille, & fit la cérémonie du Mariage de Henri alors Duc d'Orleans avec Catherine. De ce mariage nâquirent François II. Charles IX. Henri III. tous trois Rois l'un après l'autre: Loüis, mort jeune: François Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, Elizabeth, qui fut Reine d'Espagne: Claude, femme de Charles II. Duc de Lorraine: Marguerite, premiere femme du Roi Henri IV. Vic-

Victoire & Jeanne, mortes en enfance. Le Roi eut encore deux enfans naturels, Henri d'Angoulême & Diane de Poitiers dont je parle ailleurs. * Consultez l'Histoire de son regne écrite par François de Beaucaire, Montluc, de Thou, François Rabutin, Pierre Matthieu, Dupleix & Mezerai, *Hist. de France.*

HENRI III. Roi de France & de Pologne, étoit troisiéme fils du Roi Henri II. & nâquit à Fontaine-Bleau le dix-neuviéme Septembre de l'an 1551. Il fut nommé Edoüard-Alexandre, par Edoüard Roi d'Angleterre, & par Antoine de Bourbon Duc de Vendôme Roi de Navarre; mais la Reine Catherine sa mere lui fit prendre le nom de Henri. Ce Prince porta d'abord le titre de Duc d'Anjou, & dés l'âge de dix-sept ans il se signala par de belles actions, car il gagna sur les Huguenots en 1569. les batailles de Jarnac & de Montcontour, fit lever le siege de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Les Polonois l'élurent pour être leur Roi après la mort de Sigismond Auguste, le neuviéme Mai de l'an 1573. & il en reçût la nouvelle dans le temps qu'il étoit occupé au siege de la Rochelle. Il fut prendre possession de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie le 15. Fevrier de l'an 1574. Mais 3. mois aprés, ayant appris la nouvelle de la mort du Roi Charles IX. son frere, il se retira secretement de Pologne, vint en France par l'Autriche & par Venise, & fut sacré & couronné à Rheims par Loüis Cardinal de Guise le 15. Fevrier de l'an 1575. à pareil jour qu'il avoit été couronné Roi de Pologne. Ce Roi gagna la même année le combat de Dormans. Il trouva l'Etat tout-à-fait partagé par les factions des Huguenots, de sorte que pour mieux attacher les Grands & les personnes de qualité, il institua l'Ordre du S. Esprit, le dernier jour de l'an 1578. esperant que les cent Chevaliers de cet Ordre ne pouvant être que Catholiques seroient plus attachez à sa personne. L'assemblée des Etats fut tenuë l'an 1576. à Blois & l'on y conclut la guerre contre les Huguenots François Duc d'Alençon son frere unique, lui donna beaucoup de peine s'étant joint aux Religionaires; mais la Reine sa mere le ramena, & le mit à la tête d'une armée contr'eux. Il fut ensuite, fait Duc de Brabant & Souverain du Païs-Bas, par la faction du Prince d'Orange cela ne reüssit pas; & il mourut à Châtea-Thierry, l'an 1584. Quelques légers mouvemens troublerent la France, ausquels il fut pourvû après la prise de la Fere, par les conferences de Nerac & de Fleix, où la paix fut affermie sur la fin de Novembre en 1580. Cette paix qui devoit rétablir l'ordre, établit au contraire si fortement dans le Royaume la licence, le luxe & la dissolution, que tout y étoit renversé. Les Favoris du Roi furent en partie cause de ces malheurs. Cependant, après la mort du Duc d'Anjou, comme la Couronne ne regardoit personne de plus près que Henri Roi de Navarre, la Religion Huguenote qu'il professoit, fit que le Duc de Guise chef des Catholiques, fortifia la Ligue, qui avoit déja commencé dés l'an 1576. à Peronne; & qui étoit un complot secret pour exterminer les Hérétiques. Le Pape Sixte V. & le Roi d'Espagne, s'engagerent à soûtenir le zele des Ligueurs, l'un par les censures Ecclesiastiques, ayant déclaré les deux Henris de Bourbon, c'est-à-dire, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, incapables de succeder à la Couronne & l'autre par les armes. Le Roi avoit aussi ses partisans. Ainsi le Royaume se vit bien-tôt dechiré en trois partis, qu'on appella la guerre des trois Henris. Celui de la Ligue conduit par Henri Duc de Guise. Celui des Huguenots sous Henri Roi de Navarre; & celui du Roi qu'on appella des Politiques, & qui fut toûjours le plus foible. Et en effet, Anne Duc de Joyeuse, qui commandoit les troupes de ces derniers, ayant voulut attaquer en Poitou le Roi de Navarre, fut tué à la bataille de Coutras l'an 1587. Peu après, les Allemands & les Suisses, que cet avantage des Huguenots avoit attirez bien avant dans la France, furent battus par le Duc de Guise à Vimory & à Auneau. L'année suivante le douziéme Mai, le Roi entrant en jalousie contre le même Duc voulut se saisir des carrefours de Paris: le peuple en prit l'allarme & se barricada dans chaque ruë: Et c'est ce qu'on appella la journée des barricades. Cependant, le Roi se retira à Chartres. On y fit le Traité de l'Union, qui ne fut qu'une politique pour attirer le Duc de Guise à Blois, où il avoit assemblé les Etats du Royaume. Sur la fin de cette année 1588. le Roi y fit tuer le Duc Guise & le Cardinal son frere. Le Duc de Mayenne, troisiéme frere des deux morts, se mit à la tête des Ligueurs; & se saisit des meilleures places du Royaume. Le Roi dans cet état, fut contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Protestans, qui le dégagerent à Tours des mains du Duc, qui l'alloit investir. Ensuite étant venu assieger Paris, avec une armée de quarante mille hommes, il étoit logé à S. Cloud, où un Moine sacrilege, nommé Jaques Clement, Jacobin, natif du village de Sorbonne au Diocese de Sens, le blessa d'un coup de coûteau dans le petit ventre, dans le temps qu'il lisoit des lettres, qu'il lui venoit de rendre pour l'amuser. Et le Roi mourut le lendemain de sa blessure, le deuxiéme jour d'Août de l'an 1589. Il regna 15. ans & deux mois; & en vécut 39. moins un mois. & 18. jours. Son corps fut déposé à S. Corneille de Compiegne jusques à l'an 1610. qu'il fut enterré à saint Denys. Il ne laissa point d'enfans de Claude de Lorraine, qu'il avoit épousée en 1575. & ainsi prit fin la branche des Valois, qui avoit regné cent soixante-un an, depuis Philippe VI. & avoit donné treize Rois à la France. * De Thou, Davila, Dupleix & Mezerai; *Hist. de France.*

HENRI IV. dit *le Grand* nâquit à Pau le 13. Decembre de l'an mil cinq cens cinquante-trois. Son pere fut Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, Fils de Charles & de Françoise d'Alençon, & Roi de Navarre par sa femme Jeanne d'Albret, fille de Henri Roi de Navarre, & de Marguerite sœur du Roi François I. Il descendoit par mâles en ligne directe, du Roi saint Loüis, pere de Robert, Comte de Clermont; & son droit sur la Couronne étoit si évident, que ceux qui lui en disputerent la possession, ne couvrirent leur dessein, que du prétexte de la Religion Prétenduë Reformée, qu'il professoit. Mais pour prendre les choses d'un peu plus haut; Henri porta le titre de Prince de Bearn, jusqu'au neuviéme jour de Juin de l'an 1572. que sa mere mourut à Paris, son pere étant mort dix ans auparavant, d'une blessure, qu'il avoit reçûë au siege de Roüen. Ce Roi, après le massacre de la S. Barthelemi, remporta divers avantages, & sur les Ligueurs & sur les Royalistes, gagna la bataille de Coutras l'an 1587. se joignit au Roi Henri III. à Tours en 1589. & le suivit au siege de Paris. Après la mort de ce Monarque, il lui succeda comme étant légitime héritier de la Couronne; & prit le titre de Roi de France & de Navarre. Ses ennemis tâcherent d'abord de mettre sur le trône le Cardinal de Bourbon, frere puisné d'Antoine son pere; & le nommerent Charles X. mais ce Roi prétendu ne fut reconnu que de peu de gens. Cependant, Henri, sans perdre temps, alla se fortifier à Dieppe; & le Duc de Mayenne, l'étant venu attaquer avec trente mille hommes, il les défit avec quatre mille seulement, à la journée d'Arques donnée le 22. Septembre de l'an 1589. Il remporta divers autres avantages, dont le plus considerable fut à Yvry, où étant à la tête de douze cens hommes seulement, il mit en déroute seize mille, du Duc de Mayenne, le 14. Mars 1590. & dans le même temps ses Lieutenans se signalerent à Issoire en Auvergne & reduisirent cette Province à son devoir. Il vint ensuite assieger Paris, que le Duc de Parme, qui commandoit les troupes d'Espagne, s'efforça de maintenir dans la rebellion contre son légitime Souverain; & le Cardinal de Bourbon étant mort, les mauvais François songerent à se créer un nouveau Roi: ce qui porta le reste du Parlement, qui étoit à Paris, de donner un Arrêt célébre, pour empêcher que la Couronne de France ne fût ôtée à la Maison Royale. Cependant, le Roi instruit des veritez Orthodoxes, fit abjuration de l'hérésie, dans l'Eglise de saint Denys, entre les mains de Renaud de Beaume Archevêque de Bourges le 25. Juillet de l'an 1593. & fut sacré à Chartres, Rheims étant encore au pouvoir de la Ligue, le 27. Fevrier de l'année suivante, par Nicolas de Thou, Evêque de cette ville. Après cela, Paris & les plus considerables villes de France, se rangerent à leur devoir; & le Roi toûjours victorieux, défit avec quinze cens hommes seulement, une armée de dix-huit mille Espagnols, conduits par le Connétable de Castille. Ce fut en la journée de Fontaine-Françoise, en Bourgogne, prés de Dijon, l'an 1594. Le même bonheur le suivit à Amiens; qu'il reprit sur les ennemis qui l'avoient surprise, de sorte que les Ligueurs furent obligez de se mettre à leur devoir. Le Roi les reçût tous, & ne donna pas moins alors de marques de sa clemence en ces occasions, que de son courage dans les combats. Dans le temps qu'il étoit occupé à ces receptions, un jeune écolier, nommé Jean Châtel, fils d'un Drapier de Paris, le frappa au visage d'un coup de coûteau. Le Roi voulut lui pardonner; mais par Arrêt du Parlement ce malheureux fut condamné à la mort; aussi bien qu'un nommé Pierre Barriere, atteint & convaincu d'un pareil dessein. Cependant, le Roi ayant envoyé une célebre Ambassade à Rome au Pape Clement VIII. pour avoir l'absolution de l'hérésie, cette grande affaire s'executa heureusement par les soins des Srs d'Ossat & du Perron, depuis Cardinaux, quoique les Espagnols n'oubliassent rien pour l'empêcher. Ensuite, les Ducs de Mayenne & de Mercœur, se soûmirent à ce grand Prince, qui donnant les mains à la paix, qu'on traitoit entre la France & l'Espagne, elle fut concluë à Vervins, au mois de Juin de l'an 1598. Le Duc de Savoye en auroit troublé la joye, par l'usurpation du Marquisat de Salusses, si sa Majesté ayant pris Montmelian, Bourg & autres places, ne l'eût obligé de consentir l'an 1601. au Traité de Lion, où l'on fit l'échange de ce Marquisat, avec la Bresse, le Bugey, &c. Quelque temps après, l'ambition & l'ingratitude du Duc de Biron, forcerent le Roi de donner un exemple de severité, en le faisant condamner à la mort le trente un Juillet 1602. & ce fut le seul qu'on remarque durant son regne. Cependant, la France, florissoit dans le plaisir de la paix, qu'elle avoit depuis dix ans, quand François Ravaillac, tua le Roi d'un coup de coûteau, dans son carrosse au milieu de la ville de Paris. Ce fut le 14. Mai à 4. heures du soir de l'an 1610 le jour après le couronnement de la Reine; dans le temps, qu'il alloit faire la guerre à l'Espagne, qui l'avoit toûjours traversé. Il mourut âgé de 57. ans & cinq mois le 38. de son regne de Navarre, & le 21. de celui de France. Ce Roi fut marié deux fois. La premiere avec Marguerite de Valois fille du Roi Henri II. de laquelle il fut separé en 1599. par autorité de l'Eglise, & pour plusieurs considerations trés-raisonnables La seconde avec Marie de Medicis, fille de François Grand Duc de Toscane. Il l'épousa à Lion le 27. Decembre 1600. & elle mourut à Cologne le 3. Juillet 1642. De ce mariage il eut trois fils & trois filles. Loüis XIII. qui lui succeda; Un qui mourut jeune & sans être nommé, en 1611. Et Gaston-Jean-Baptiste de France Duc d'Orleans, né l'an 1608. qui épousa Marie de Bourbon Duchesse de Montpensier l'an 1626. & puis Marguerite de Lorraine & mourut à Blois le 2. Fevrier de l'an 1660. Les trois filles furent Elizabeth mariée l'an 1615. à Philippe IV. Roi d'Espagne, & morte l'an 1644. Christine, Duchesse de Savoye, femme de Victor-Amedée, Duc de Savoye, morte le 27. Decembre 1663. Et Henriette-Marie, Reine d'Angleterre, femme de Charles I. Roi de la Grand'Bretagne, & morte le dixiéme Septembre de l'an 1699. Outre ces six enfans légitimes, il en eut encore huit naturels, de quatre differentes Maitresses. De Gabrielle d'Estrée, il eut Cesar Duc de Vendôme, mort à Paris le 22. Octobre 1665. Alexandre Grand Prieur de France, mort en 1629. & Catherine-Henriette, mariée à Charles de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbeuf, & morte en 1663. De Henriette de Balsac d'Entrague, qu'il fit Marquise de Verneüil, il eut Henri Duc de Verneüil, & Gabrielle-Angelique, femme de Bernard de Valette & de Foix, Duc d'Epernon, &c. Elle mourut en couche à Mets l'an 1627. De Jacqueline de Buël Comtesse de Moret, il eut Antoine tué à Castelnaudary le premier Septembre 1632.

De Charlote des Essars, il eut Jeanne Abbesse de Fontevrault, morte en 1670. Et Marie-Henriette, qui l'a été de Chelles, où elle mourut l'an 1629. Au reste, on remarque que plus de cinquante Historiens, & plus de cinq cens ou Panegyristes, ou Poëtes, ou Orateurs ont parlé de ce grand Monarque avec éloge; ce qui fait, que je n'en cite point.

Rois d'Angleterre.

HENRI I. de ce nom, Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, étoit fils de Guillaume I. surnommé *le Bâtard* & *le Conquerant*, & frere de Guillaume II. dit *le Roux*, auquel il succeda l'an 1100. au desavantage de Robert son aîné. Celui-ci surnommé Courte-cuisse, étoit dans la Palestine, quand son frere Guillaume *le Roux* fut tué l'an 1100. Henri se sçût si bien servir de cette conjoncture, qu'il se fit couronner Roi d'Angleterre, & épousa Mathilde, fille de Malcolme Roi d'Ecosse. Il promit aussi un tribut considerable à Robert. Mais quand il l'eut païé la premiere fois, il s'en repentit. Robert en voulant avoir raison, ils en vinrent aux armes. Henri passa deux fois en Normandie avec une puissante armée. Il eut toûjours l'avantage; & l'an 1106. il gagna la bataille de Tinchebray, contre son frere, qu'il prit & tint prisonnier jusques à la mort, s'étant saisi de son Duché de Normandie. Il fit aussi la guerre contre le Roi Loüis le Gros; mais elle ne lui fut pas si favorable. Henri mourut au Château de Lions au Diocese de Roüen, le I. Decembre de l'an 1135. Ce fut d'une fiévre, qui lui prit en mangeant des lamproies par excès. De Mathilde d'Ecosse, il eut deux fils, Guillaume surnommé Adelin, & Richard, qui se noïerent en passant en Angleterre; & une fille nommée Mahaud, qui épousa l'Empereur Henri V. puis étant veuve, Geofroy V. Comte d'Anjou, dit Plantegenêt. Henri épousa en secondes nôces Alix de Louvain, dont il n'eut point d'enfans. * Matthieu de Malmesbury, Roger, du Chêne, *Hist. d'Angl.*

HENRI II. étoit fils de Mahaud d'Angleterre, fille de Henri I. qui lui fit avoir le Royaume d'Angleterre & le Duché de Normandie; & de Geofroy V. par lequel il eut l'Anjou, &c. Depuis il eut encore la Guienne & le Poitou, de par Eleonor sa femme. Il succeda l'an 1154 à Etienne de Blois, qui avoit usurpé la Couronne, après la mort du premier Henri, comme je l'ai marqué en son lieu. Il se fit d'abord couronner par Thibaud Archevêque de Cantorbery, le Dimanche devant Noël 19. Decembre de l'an 1154. & ensuite, il fit des Loix, ou pour chasser des étrangers, qui s'étoient établis dans son Etat, qui le divisoient; ou pour soûmettre quelques Grands, qui favorisoient ordinairement les revoltes, comme le Comte de Mortemar, qui s'étoit fortifié dans le Château de Breges. Depuis les Gallois s'étant revoltez, il les mit à l'obeïssance; & comme Geofroy, son frere, lui demanda l'Anjou, la Touraine, & le Maine, suivant le Testament de leur pere, bien loin de les lui donner, il lui ôta d'autres places. La fortune n'étant pas favorable à Geofroy de ce côté, elle le fut d'un autre, aïant été choisi par les Bretons de Nantes, pour être leur Seigneur. Il mourut quelque temps après, & Henri prétendant à cette succession, obligea Conan, Comte de Rennes, qui s'étoit rendu maître de Nantes, de donner sa fille héritiere de ses Etats à son troisiéme fils qui s'appelloit Geofroy. Henri épousa Eleonor fille & héritiere de Guillaume X. Duc de Guienne & Comte de Poitou, qui avoit été répudiée l'an 1152. par le Roi Loüis VII. dit *le Jeune*, & par elle prétendant au Comté de Toulouse, il vint faire la guerre à Raimond, qui en étoit Comte. Loüis *le Jeune* prit le parti de ce dernier; mais cette affaire se termina par un double mariage. Henri soûtint depuis la guerre contre Guillaume, Roi d'Ecosse, qu'il fit prisonnier, & contre trois de ses fils, qui se revolterent contre lui. Pour cela aïant passé en Poitou, & domté Richard le plus mauvais de ces trois fils rebelles, tous les autres rentrerent dans l'obeïssance, & lui rentra en Traité de paix avec Loüis, qui lui donna sa fille Alix pour Richard; & la lui mit entre les mains, pour accomplir le mariage, quand elle seroit en âge nubile. Avant cela, Henri avoit furieusement persecuté Saint Thomas, Archevêque de Cantorbery, qui avoit été son Chancelier; & qui fut massacré en disant la Messe le jour de Noël, en 1170. Le Pape en fit une grande affaire à ce Roi, dont il ne se pût tirer qu'en subissant de grandes pénitences, qui lui furent ordonnées par ses Légats. Après la mort de Loüis *le Jeune*, Philippe *Auguste* prit les armes contre lui; mais les troupes, étant en vûë les unes des autres, le cœur manqua à Henri, qui demanda la paix. Il s'aboucha depuis avec le même Philippe, après la perte du Royaume de Jerusalem; & resolurent de se croiser. L'an 1185. Richard fit encore la guerre à son pere, qui ne lui vouloit pas donner sa fiancée, dont on dit, qu'il étoit devenu amoureux. Henri II. mourut enfin à Chinon en Touraine, le 3. Juillet de l'an 1189. maudissant ses enfans rebelles, & le jour auquel il étoit né. Son regne fut de 34. ans, sept mois & quatre jours. Il eut d'Eleonor son épouse, Guillaume mort jeune: HENRY dit *le Jeune*, ou *au Court-Mantel*, qui fut couronné Roi d'Angleterre, & mourut avant son pere l'an 1183. sans laisser d'enfans de son épouse Marguerite de France, fille du Roi Loüis le Jeune: Richard surnommé l'Orgueilleux, ou Cœur de Lion: & Jean dit Sans-terres, Roi après lui: Eleonor, femme d'Alphonse VIII. Roi de Castille: Et Jeanne, mariée à Guillaume Roi de Sicile; & puis à Raimond V. Comte de Toulouse. * Roger, Matthieu de Malmesbury, & Polydore Virgile, *Hist. d'Angl.*

HENRI III. succeda à son pere Jean *Sans-terres*, l'an 1216. n'en ayant que neuf ou dix. C'étoit dans le mois d'Octobre, & il fut couronné le 28. du même mois à Glocester. Les Anglois delivrez de la tyrannie de Jean, reconnurent son fils, & obligerent le Prince Loüis de France, depuis Roi VIII. de ce nom, dit *le Lion*, qu'ils avoient appellé, de se retirer en France, après lui avoir payé une grande somme d'argent. Depuis Henri envoya demander au Roi Philippe *Auguste* & à Loüis, les Terres qu'on avoit prises sur Jean son pere; & on lui répondit qu'elles avoient été confisquées par Jugement des Pairs; & qu'on en prétendoit encore de lui, bien loin de lui rendre celles qu'il demandoit. Et en effet, le Roi Loüis entra dans le Poitou & la Guienne, & auroit soûmis tout ce pays, si Richard frere de l'Anglois ne fût descendu à Bordeaux avec une puissante armée. Cependant Henri avoit une passion extrême de recouvrer la Normandie & les autres Terres que les Anglois avoient perduës en France. Il fit pour cela plusieurs tentatives inutiles; & se vit même obligé de passer en France l'an 1259. pour signer un Traité, qui avoit été fait par les Légats du Pape, entre saint Loüis IX. & lui, par lequel il n'avoit, que la partie de la Guienne, & delà la Garonne. Trois ou quatre ans après, le saint Roi travailla aussi pour accommoder Henri avec ses Barons revoltez contre lui, & en prononça la sentence, dans un Parlement assemblé à Amiens, où le Roi d'Angleterre étoit présent. Celui-ci envoya son fils Edoüard en Levant contre les Sarrasins; & mourut le 16. ou 21. Novembre de l'an 1272. âgé de 65. ans, dont il en avoit regné 56. & 20. jours, D'Eleonor de Provence, seconde fille de Raimond Berenger, il laissa deux fils & trois filles. * Matthieu Paris & son Continuateur, Froissard, du Chêne, *Hist. d'Angl.*

HENRI IV. étoit Comte d'Erby, & puis fut Duc de Lancastre, par la mort de son pere Jean, dit *de Gand*, en 1398. Il fut appellé de France, où il étoit en exil, pour venir en Angleterre, & il y mit en prison le Roi Richard II. dans la Tour de Londres, où il le fit mourir quelque temps après, l'ayant déposé de la Royauté par autorité du Parlement. Ensuite il prit la Couronne le 18. Octobre de l'an 1399. & se fit sacrer de l'huile d'une Ste Ampoule, que les Anglois disoient avoir été apportée par la Ste Vierge à S. Thomas de Cantorbery, lorsqu'il étoit refugié en France. Tous les Auteurs sont presque d'accord, que la Couronne ne lui appartenoit point légitimement; & que selon les Loix de l'Etat, on la devoit donner à Anne, femme de Richard Comte de Cambridge, qui étoit fils d'Edmond Duc d'York, plus proche du trône, que Jean de Lancastre pere de Henri. Et c'est ce qui causa les querelles d'entre les maisons d'York & de Lancastre, sous la devise de la Roze blanche, & de la Roze rouge. Quoi qu'il en soit, Henri en étant maître renvoya au Roi Charles VI. Isabelle sa fille veuve de Richard, & fit diverses fois avec lui des treves. Le Duc d'Orleans & Valeran, Comte de S. Paul, qui avoit épousé la sœur de Richard, envoyerent défier Henri, mais ce défi n'eut pas de grandes suites. Les querelles, qui survinrent en France entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, & la foiblesse du Roi Charles, en furent la cause. Henri soûtint une guerre civile dans ses Etats, & pour la finir, il se vit contraint de faire mourir quelques personnes considerables. Il porta aussi ses armes contre les Ecossois & puis en France, où l'on refusa deux fois les Princesses pour ses fils. Il mourut de lepre le 20. Mars l'an 1413. ayant regné 18. ans & demi. De sa premiere femme Marie fille du Comte d'Hereford, il eut Henri qui lui succeda, Thomas Duc de Clarence, Jean Duc de Bethford, & Humfroy Duc de Glocester, avec deux filles, la premiere mariée au Duc de Baviere, & la seconde au Roi de Danemark. Il n'en laissa point de Jeanne de Navarre, veuve du Duc de Bretagne, sa seconde femme. * Polydore Virgile, *li.* 20. & 21. *Hist. Angl.* Harpsfeldt, *Hist. Eccl. Ang. S. XIV.* & *XV.*

HENRI V. se fit couronner le 9. Avril, Dimanche de la Passion de l'an 1413. bien que son pere lui eût dit, que la Couronne ne lui appartenoit pas légitimement. Au commencement de son regne, il fit mine de vouloir vivre en paix avec la France, & pour cela, il fit demander au Roi Charles VI. sa fille Catherine; mais soit que ce fût un leurre, pour amuser les François, ou qu'il ne pût s'opposer aux desirs de ses sujets, il mit une puissante armée sur mer, & vint descendre en France, & attaqua Harfleur. Ensuite Charles VI. s'étant avancé avec son armée, on donna la funeste bataille d'Azincourt en Picardie le 25. Octobre 1415. que les François perdirent par la même cause, qui leur fit perdre celle de Crecy & de Poitiers; c'est-à-dire, par la necessité, où ils mirent leurs ennemis de vaincre ou de mourir. L'Empereur Sigismond passa en France, & alla depuis en Angleterre pour accommoder cette affaire, mais sans fruit. Il penchoit trop du côté de Henri. Cependant, l'Anglois se servant des inimitiez, qu'il y avoit en France entre la Maison d'Orleans & celle de Bourgogne, fit alliance avec celle-ci; puis considerant la foiblesse du Roi, & le peu d'intelligence, qu'il y avoit dans la Maison Royalle, se rendit maître de toute la Normandie, après le fameux siege de Roüen, qu'il prit au mois de Janvier de l'an 1419. Dans le mois de Novembre de la même année, le Duc de Bourgogne ayant été tué à Montereau-Faut-Yonne, cette mort donna plus de partisans à l'Anglois. La Reine Isabeau de Baviere, mere dénaturée du Dauphin Charles, depuis Roi VII. du nom, prit même son parti; & suivant ce qui avoit été arrêté dans quelques négociations secrettes, on conclut l'an 1420. la paix & le mariage de Catherine de France avec Henri. Cela se fit à Troies, & le mariage s'accomplit le 20. Juin. Ce Traité portoit, que Charles VI. reconnoissoit Henri pour son héritier au Royaume de France; mais que durant la vie du même Charles, il auroit seulement nom de Régent, &c. Après cela on prit quelques villes, qui tenoient pour le Dauphin; & leur entrée se fit à Paris le I. Dimanche de l'Advent. Nonobstant cette paix, la guerre se faisoit fortement. Pour la soûtenir, Henri alla en Angleterre, d'où il revint avec un puissant renfort, & prit Dreux. On dit, que durant le siege, un Hermite lui remontra, que son injuste ambition, qui l'avoit porté à s'emparer du Royaume de France, qui lui ne appartenoit pas, lui attireroit quelque punition du Ciel; mais il s'en mocqua. A quelque mois dela, il fut attaqué au fondement de ce mal étrange, que le vulgaire nomme *le mal de saint Fiacre*; & il mourut à Vincennes sur la fin du mois d'Août de l'an 1422. âgé de 63. ans dont il en avoit regné 9. Il ne laissa qu'un fils nommé

mé comme lui, dont il donna le soin au Cardinal de Winchester son oncle, qui le nourrit en Angleterre. Le Gouvernement de ce Royaume fut donné au Duc de Glocester, & la Regence de celui de France à Jean Duc de Bethford. On ne doit pas oublier, que Catherine de France sa femme se remaria à Owen Tudor de Galles, & qu'elle eut trois fils, dont l'aîné Edmond Comte de Richemond, fut pere de Henri VII. * Monstrelet, *li.* 1. *c.* 101.140. *& seq.* Wallingham, *in Hen. V.* Jean Juvenal des Ursins & le Laboureur, *en Charles VI.* Polydore Virgile, *lib.* 22. Harpsfeldt, *Histor. Eccl. Angl.*

HENRI VI. succéda à son pere étant encore au berceau, sous la tutele de ses oncles. qui gouvernoient la France & l'Angleterre. Cependant, Charles VI. ayant payé le dernier tribut à la nature, Charles VII. son fils se fit couronner à Poitiers. Il tenoit seulement tout ce qui étoit au dela la Loire, à la reserve de la Guienne; mais il avoit de son côté tous les Princes du Sang, excepté le Duc de Bourgogne, les meilleurs Capitaines & les plus braves Avanturiers. L'Anglois & le Bourguignon tenoient les meilleures Provinces de la France, la Normandie entiere, & tout ce qui est depuis l'Escaut, jusqu'à la Loire & la Saône, hormis quelques places. Ils croioient au commencement, de pouvoir tout soûmettre, & parce que le Roi Charles avoit residé long-temps dans le Berri, ils l'appellerent par raillerie le Roi de Bourges. Dans les journées de Crevant en Anjou l'an 1423. de Verneuil & dans celle qu'on nomma des Harancs, parce que le combat commença prés de Rouvroi l'an 1429. par l'attaque d'un convoi de harancs, les François eurent toûjours du pire. Ce qui releva si fort le courage & la vanité des Anglois qu'ils ne douterent plus d'être entierement maîtres de la France. Et en effet, tout le bonheur de Charles, sembloit dépendre de la levée du siege d'Orleans, extrêmement pressé par les ennemis; mais Dieu suscita une fille nommée Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans, qui fit lever ce siege en 1429. & remporta d'autres avantages sur les Anglois, jusqu'à ce qu'ils la firent brûler à Roüen, ce que je remarque en son lieu. Depuis cette mort les affaires des Anglois allerent de mal en pis. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans Nôtre-Dame le 27. Novembre de l'an 1431. La guerre languit cependant par la foiblesse des partis, jusqu'à l'an 1444. qu'on fit une tréve de dix-huit mois. Les Anglois l'ayant rompuë en Bretagne & en Ecosse, où ils furent battus, donnerent esperance à Charles VII. de les chasser entierement de France; & il se servit d'une conjoncture favorable d'une guerre civile, qui étoit en Angleterre. Roüen se rendit l'an 1449. l'année suivante les Anglois furent défaits à la bataille de Fourmigni, entre Carentan & Bayeux; on les chassa de la Normandie & de la Guienne, & l'an 1451. ils n'avoient plus en France, que Calais & la Comté de Guines. Dans le même temps Richard, Duc d'York, croyant qu'il avoit plus de droit à la Couronne d'Angleterre, que Henri, lui fit la guerre, & pour la deuxiéme fois le vainquit & le fit prisonnier. Depuis Marguerite d'Anjou, fille de René, Roi de Naples, Comte de Provence, avec le secours du Roi d'Ecosse, tua ce Duc en la bataille de Wakefield en 1461. & délivra son mari. Mais Edoüard, fils du Duc, ayant ramené d'autres troupes défit celles de la Reine & la prit prisonniere à la bataille de Tewksbury, le jour de Pâques 1471. Avant cela le Roi Henri, s'étant sauvé en Ecosse, & la Reine Marguerite en France, Edoüard se fit couronner l'an 1461. Ce qui fut le premier acte de la tragedie d'entre les Maisons d'York & de Lancastre, sous les noms de la Roze Blanche pour la premiere; & de la Rouge pour l'autre. L'an 1465. Henri étant venu *incognito* en Angleterre, Edoüard le surprit & le mit en prison. L'an 1471. on le délivra encore; mais après les avantages que gagna Edoüard contre le Comte de Warwik, il fit égorger Henri en prison à l'âge de 52 ans. Ce fut le 21. Mai 1475. Il eut Edoüard tué un peu avant lui, & deux filles mortes jeunes. * Philippe de Commines, *li.* 6. Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.* 18. *&* 19.

HENRI VII. Comte de Richemond, étoit fils d'Edmond & de Marguerite, fille de Jean, Duc de Sommerset, de la maison de Lancastre; & petit-fils d'Owen Tudor de Galles, qui épousa clandestinement Catherine de France, veuve de Henri V. Celui-ci se retira en Bretagne quand Henri VI. fut pris & égorgé en prison l'an 1471. & lorsque Richard III. eut usurpé la Couronne sur Edoüard V. il passa en Angleterre, & ayant gagné la victoire, il s'installa en 1485. sur le trône, qu'il pretendoit lui appartenir, comme à l'aîné de la maison de Lancastre. Il en étoit en effet, mais par femme & d'un degré bien éloigné. Il épousa Elizabeth fille d'Edoüard IV. & fut couronné le 30. Octobre l'an 1485. âgé d'environ vingt-huit ans. Ses ennemis s'efforcerent deux fois de le détrôner, par le moyen de deux imposteurs dont l'un prit le nom de Comte de Warwik, & l'autre de Duc d'York, mais ce fut inutilement. Henri donna du secours à l'Empereur Maximilien, contre le Roi Charles VIII. que son alliance avec Anne de Bretagne rendoit trop puissant. Il fit aussi la guerre aux Ecossois; fonda quelques Colleges & des Maisons Religieuses: ce qui lui a fait mériter le nom de Prince pieux & ami des Lettres. Il mourut le 21. Avril de l'an 1509. qui étoit le 24. de son regne, & le 52. de son âge. Il avoit eu huit enfans, dont Artus étoit l'aîné, il n'en laissa que trois, Henri VIII. son successeur, & deux filles. Marguerite, Reine d'Ecosse, & Marie, qui fut la seconde femme du Roi Loüis XII. * Polydore Virgile, *li.* 26. Harpsfeldt, *Hist. Eccl. Angl.*

HENRI VIII. succéda à son pere Henri VII. & fut couronné le vingt-quatriéme Juin de l'an 1509. avec sa femme Catherine d'Arragon. Elle étoit veuve d'Artus frere de Henri, qui étoit mort depuis quelque temps, & même à ce qu'on prétend, avant la consommation du mariage. A la sollicitation du Pape Jule II. il déclara la guerre au Roi Loüis XII. après avoir joint ses armes à celles de l'Empereur Maximilien, il attaqua Teroüane. Ce fut l'an 1513. L'armée Françoise jetta assez heureusement un convoi de vivres & de munitions dans les fossez; mais au retour ne se tenant point sur ses gardes, elle fut chargée & mise en déroute. Le combat se donna le 18. Août prés de Guinegasse. Il y a eu deux batailles de ce nom; & on nomma celle-ci la journée des Eperons, parce qu'en cette occasion les nôtres s'en servirent mieux que de leurs épées. Henri prit ensuite Tournai & repassa la Mer. Dans le même temps Jacques IV. Roi d'Ecosse entra dans l'Angleterre, & il y fut tué à la bataille sur le Tyl; & cependant Henri fit la paix avec la France par le mariage de sa sœur Marie avec Loüis XII. l'an 1514. Quelque temps après Luther, ayant commencé de prêcher ses erreurs, Henri qui avoit un grand fonds d'esprit & de capacité, écrivit contre lui; Et ses Ouvrages furent en si grande estime, que le Pape Leon X. les ayant lûs aux Cardinaux, donna par une Bulle le titre de Défenseur de la Foi au Prince, qui les avoit composez. Henri témoigna aussi bien de l'amitié au Roi François I. & durant la prison de ce Prince, il voulut être le Protecteur de son Royaume. Ce fut l'an 1525. Deux ans après, il travailla aussi pour la liberté du Pape Clement VI. que les troupes Imperiales tenoient captif depuis la prise de Rome l'an 1528. Thomas Wolsey, Cardinal, Ministre d'Angleterre, si superbe, qu'il disoit d'ordinaire, *le Roi & moi*, mal content de l'Empereur Charles V. mit dans la tête de Henri son maître que son mariage avec Catherine d'Arragon ne valoit rien, étant contre la Loi divine, qu'une fille épousat les deux freres. Le Roi, qui étoit amoureux d'une fille de la Reine, nommée Anne de Boulen, imbuë des opinions de Luther, écouta cette proposition, & voulut qu'on fît la dissolution de son mariage. Mais n'ayant pû attendre, que les Juges que le Pape avoit nommez, eussent prononcé, il le fit dissoudre lui-même par Thomas Crammer, Archevêque de Cantorberi, & épousa Anne de Boulen, en presence de quatre ou cinq témoins seulement. Ce fut l'an 1533. Ce mariage ne fut pas si secret, que le Pape ne le sçût. Il prononça la Sentence d'excommunication contre ce Roi, & néanmoins il differa de la publier à la priere de François I. Même ce dernier ayant vû le Pape à Marseille, & obtenu, qu'il ne publieroit point des anathemes, qu'il n'eût employé toutes ses persuasions auprès de Henri pour le ramener à la raison, il lui depêcha sur l'heure Jean du Bellay, Evêque de Paris, pour l'exhorter à ne se point séparer de la Communion de l'Eglise Romaine. Ce Prélat, ayant obligé Henri de lui promettre ce point, pourvû que le Pape differât de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle & demander du temps, afin de reduire cet esprit variable & difficile. Les partisans de Charles V. dont l'injuste politique été toûjours si desavantageuse à la Chrêtienté, firent limiter le temps à un espace bien court; & le jour fixé étant expiré, sans que le courrier envoyé en Angleterre fût revenu, ils firent prononcer la Sentence & la firent afficher dans les places accoûtumées. Deux jours après le courrier arriva, apportant des pouvoirs trés-amples, par lesquels le Roi Henri se soumettoit au jugement du saint Siege; mais ce fut trop tard. Le S. Pere reconnut alors la faute qu'il avoit faite, qui a retranché l'Angleterre de l'Eglise Romaine. Car Henri transporté de fureur de ce qu'on l'avoit placardé à Rome, acheva de se soustraire entierement de l'obeïssance du Pape, de se déclarer Chef de l'Eglise Anglicane, & de persecuter cruellement tous ceux qui s'opposerent à ce changement. Le Cardinal Jean Ficher, Thomas Morus, & plusieurs autres l'ayant voulu faire, perdirent la tête sur un échaffaut. Henri poussant plus loin ses violences, fit alliance avec les Heretiques, leur permit de venir dans son Etat, rompit les Maisons Religieuses, pilla leurs biens, abolit l'Ordre de Malte, & fit faire le procez à la memoire de saint Thomas de Cantorbery, & brûler ses os. Cependant, comme il eut des marques de l'infidelité d'Anne de Boulen, & qu'il étoit touché de la beauté de Jeanne Seimour, il fit couper la tête à la premiere, l'an 1536. & épousa l'autre. Jeanne mourut en mettant un enfant au monde. Le Roi épousa Anne de Cleves, qu'il répudia peu de temps après, l'an 1540. & il prit en cinquiémes nôces Catherine Howard, fille du Duc de Nortfolk; mais ne l'ayant pas trouvée Vierge, il lui fit couper la tête, & épousa en 1542. une veuve nommée Catherine Parre, qu'il garda jusqu'à sa mort. Dans la suite, il porta encore les armes contre la France & l'Ecosse; & se voyant au lit de la mort il voulut rétablir l'Eglise, dans sa premiere autorité; mais ce fut trop tard. On dit, qu'il communia sous une seule espece; & qu'un moment avant que de mourir, regardant languissamment ceux qui étoient à l'entour de son lit, il leur dit. *Mes amis nous avons tout perdu, l'Etat, la renommée, la conscience & le Ciel.* Il mourut le 28. Janvier de l'an 1547. âgé de 57. ans dont il en avoit regné 37. neuf mois & six jours. Il laissa trois enfans, Marie, Elizabeth & Edoüard. Il avoit eu la premiere de Catherine d'Arragon, la seconde d'Anne de Boulen, & le dernier de Jeanne Seimour. Par son Testament il ordonna, qu'Edoüard lui succederoit, que s'il mouroit sans enfans Marie prendroit la Couronne, & que si celle-ci n'avoit point d'héritiers de son corps, Elizabeth prendroit sa place. * Sandere, *lib.* 1. *&* 2. *de Schism.* Du Bellay, *li.* 4. *Hist.* Guichardin, *li.* 19. *&* 20. Surius, *in Comment.* Sponde, *in Annal.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* [Il faut joindre aux Auteurs, que le Sr. Moreri cite l'Histoire de la Réformation de *Gilbert Burnet*, à present (1690.) Evêque de Salisburi, avec ses Critiques sur l'Histoire des Variations de *Varillas*, où l'on trouvera la discussion de presque tout ce qui a été dit pour & contre *Henri VIII.* & *Anne Boleyn.*]

Rois de Boheme.

HENRI, Duc de Carinthie, devint Roi de Boheme en 1307. Il avoit épousé Anne fille de Venceslas II. & on le mit sur le trône après Rodolphe Duc d'Autriche, fils de l'Empereur Albert I. Sa conduite extraordinaire lui fit des ennemis; de sorte que n'étant pas agreable à ses sujets il fut déposé dans l'assemblée publique des Etats

Etats, tenuë en 1320. & on lui substitua Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII. Dubraw, *Hist. Bohem. &c.*

Rois de Castille.

HENRI I. de ce nom, Roi de Castille, étoit fils d'Alfonse IX. dit *le Bon*, & d'Eleonor d'Angleterre. Il succeda à l'âge de sept ou huit ans à son pere l'an 1214. Ceux de la Maison de Lara, qui avoient tiré ce jeune Prince d'entre les mains de la Reine de Leon sa tante, furent cause que les plus grands Seigneurs du Royaume prirent les armes contr'eux. Cette guerre eut des suites facheuses. Le Roi Henri fut blessé de la chûte d'une tuile, dans le temps, qu'il se joüoit dans une tour; & en mourut onze jours après. Ce fut dans le mois de Juin de l'an 1217. après un regne de deux ans neuf mois. Il ne laissa point d'enfans, & Alfonse IX. Roi de Leon se rendit maître de son Etat, comme je le dis ailleurs. * Roderic, *Rer. Hist. li. 8. c. ult. li. 9. c. 4.* Mariana, *li. 11. c. 3. & 6.*

HENRI II. dit *de la Mared*, porta le titre de Comte de Tristemare, avant que de venir à la Couronne, il étoit fils naturel d'Alfonse XI. qui l'avoit eu avec quatre autres d'une maîtresse. Le même Alfonse avoit laissé de Marie de Portugal, sa femme légitime, Pierre, qu'on surnomma justement *le Cruel*, & qui lui succeda. Celui-ci commettant toutes les injustices, qu'un Tyran peut commettre, & aprés avoir fait mourir barbarement sa femme Blanche de Bourbon, & puis sa mere & un des freres de Henri, faisoit encore de nouvelles pratiques & attentoit souvent à la vie des autres. Ce Comte se souleva avec la plus grande partie du Royaume. Son parti ne fut pourtant pas le plus fort, il fut d'abord accablé. C'est ce qui lui donna la pensée de venir en France; & avec un secours considerable, que lui donna le Roi Charles V. conduit par le Comte de la Marche, & par Bertrand du Guesclin, il prit plusieurs places, & toute la Castille se soûmit à ses armes. Pierre se rétablit pourtant l'an 1367. avec le secours des Anglois, jaloux des avantages qu'avoient remporté les troupes Françoises, & Henri perdit la bataille. Pierre *le Cruel* recommença ses tyrannies; de sorte que les Castillans rappellerent Henri; il se mit en campagne assisté des François, & poursuivit Pierre jusqu'à un Château nommé Montiel, où on le fit mourir l'an 1369. Ainsi le Royaume de Castille demeura à Henri & à ses descendans, qui le tiennent encore aujourd'qui. Il fut couronné la même année 1369. Les Rois d'Arragon, de Navarre, de Portugal, de Grenade, & même Jean Duc de Lancastre, fils d'Edoüard, Roi d'Angleterre, qui avoit épousé la fille de Pierre *le Cruel*, voulurent le deposseder. Mais ce fut à leur honte qu'ils l'entreprirent, Henri les battit tous, & les obligea de lui demander la paix. Le Roi de Grenade, qui craignit que celui de Castille, n'ayant plus d'ennemis à combattre ne s'en prît à lui, le fit empoisonner & il mourut le Lundi 30. Mai de l'an 1379. qui étoit le dixiéme depuis son couronnement. Il laissa de Jeanne Manuel, Jean I. qui lui succeda. * Garibai, *Hist. Hisp. li. 15. ch. 20.* Mariana, *li. 17.* Surita, *Ind. l. 3.* Froissard, Belleforest & Argentré, *Hist. de Bretagn. li. 5. 6. 7. 8. & 9.*

HENRI III. fils de Jean, qui l'étoit de Henri *de la Mared*, fut surnommé *le Valetudinaire*, parce qu'ayant succedé à son pere à onze ans, il fut toûjours delicat & sans santé. C'étoit l'an 1390. Le Royaume fut troublé durant sa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander. Quand il le pût faire lui-même il s'opposa à ces desordres, & voulut encore trois fois la semaine donner audience à ses sujets. Dans le temps, qu'il s'employoit si avantageusement pour le bien de son peuple, le Roi de Portugal lui fit la guerre. Il le repoussa aussi bien que celui de Grenade, qui le vint attaquer, mais il n'eut pas le plaisir de voir quel succès auroit une grande armée, qu'il envoyoit contre les Maures; etant mort à Tolede l'an 1406. au dix-septiéme commencé de son regne, & 27. de son âge. Il eut de Marie d'Arragon, Henri & Isabelle, qui lui succéderent. * Mariana, *li. 18. & 19.*

HENRI IV. dit *l'Impuissant* & *le Liberal*, fut Roi après son pere Jean II. l'an 1454. en ayant alors 30. Au commencement de son regne, il accorda quelques differents, qu'il avoit avec le Roi de Navarre, & puis porta ses armes contre Ismaël Roi de Grenade, & ensuite contre Muley-Hacem. Henri épousa en premieres nôces Blanche de Navarre qui fut démariée en 1453. & en secondes, Jeanne de Porta. Cependant, comme il n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit incapable d'en avoir, on dit, qu'il pria sa femme de permettre, que Bertrand de la Cueva, son favori, suppléât à son defaut. Et en effet, la Reine devint grosse, & mit au monde une fille, qu'on nomma Jeanne. Bertrand eut pour recompense le Comté de Ledesma, la grande Maitrise de S. Jacques, & d'autres charges les plus importantes du Royaume. Les Grands en murmurerent & essayerent d'ôter la couronne à Henri, comme en 1465. Il la conserva pourtant jusqu'à l'an 1474. qu'il mourut à Segovie le 2. où le 11. Decembre. On assure, qu'en mourant il declara héritiere Jeanne sa fille pretenduë. Ce qui causa la guerre entre elle & Isabelle, sœur de Henri, mariée à Ferdinand d'Arragon. La derniere remporta l'avantage. Mariana, *li. 21. 22. 23. Hist. Hisp.* Surita, *&c.*

HENRI DE CASTILLE, fils de Ferdinand III. prit les armes contre son frere Alfonse Roi de Castille & de Leon: mais il fit une perte considerable de ses Troupes sans aucun succez: ce qui l'obligea de demander du secours au Roi S. Loüis, & à Charles de France premier du nom, Roi de Sicile. Celui-ci l'honora particulierement de son amitié, & de ses bienfaits; néanmoins cet ingrat obligea ensuite le jeune Conradin, fils de Conrard, de prendre les armes contre Charles, qu'il vouloit détrôner; mais son dessein ne reüssit pas: l'armée de Conradin fut défaite en 1268. Ce jeune Prince ayant été pris en fuyant, eut la tête tranchée, & Henri fut mis dans une cage de fer avec une grosse chaine au col, & promené ainsi par tout le Royaume de Naples & de Sicile. * Mezerai, *Histoire de Saint Loüis.* SUP.

Rois de Danemark & de Suede.

HENRI. Cherchez Eric,

Rois de Jerusalem & de Cypre, & Comtes de Champagne.

HENRI de Champagne, dit *le Jeune*, Roi de Jerusalem, étoit fils aîné de Henri I. dit *le Large* ou *le Riche*. Comte de Champagne, & de Marie de France. Après la mort de sa premiere femme Hermensette, fille de Henri, Marquis de Namur, il laissa le Comté de Champagne à son jeune frere Thibaud V. & passa en la Terre-Sainte, où il épousa Isabeau, Reine de Jerusalem. Elle étoit fille du Roi Amauri, & pour lors veuve de Conrad, Marquis de Montferrat, tué par deux assassins devant la Ville de Tyr, l'an 1192. Henri mourut d'une chûte de fenêtre l'an 1197. laissant deux filles, Alix mariée à Hugues de Luzignan I. du nom Roi de Cypre, & Philippe qui épousa en 1214. Erard de Brienne. Plusieurs estimoient, que ce mariage de Henri avec Isabeau n'étoit pas légitime, à cause qu'Aufroi ou Unfroi de Thoron, son premier mari, à qui Conrad l'avoit enlevée, étoit encore en vie, ce qui fut le sujet d'une grande question agitée en France l'an 1216. & accordée l'an 1221. entre Erard de Brienne & Thibaud VI. pere de Hénri Roi de Navarre, dont j'ai parlé. Celui-ci fut le III de ce nom, Comte de Champagne. Henri *le Jeune* Roi de Jerusalem est le II. Il étoit fils, comme je l'ai dit, de HENRI I. dit *le Large* ou *le Riche* Comte de Champagne & de Brie, qui passa deux fois en la Terre-Sainte, & mourut à Troies l'an 1180. Il avoit épousé Marie de France fille du Roi Loüis *le Jeune*, dont il eut Henri Roi de Jerusalem. Thibaud V. Comte de Champagne: Scolastique, femme de Guillaume Comte de Vienne & de Mâcon, & Marie alliée avec Baudoüin, Comte de Flandres Empereur de Constantinople. On pourra voir l'addition du Moine d'Anchin à la Chronique de Sigebert, les mémoires des Comtes de Champagne, imprimez entre les Oeuvres de Pierre Pithou & à part, Canut. *l. 3. p. 200. &c.*

HENRI de Luzignan I. de ce nom, Roi de Cypre, succeda à son pere Hugues I. & mourut l'an 1253. Il eut deux femmes, Stephani ou Etienette, sœur d'Aiton, Roi d'Armenie; & en secondes nôces Plaisance, filles de Boëmond IV. Prince d'Antioche, mere de Hugues II. HENRI II. fils de Hugues III. succeda à son frere Jean environ l'an 1283. & fut couronné Roi de Jerusalem. Il mourut sans posterité l'an 1316.

Rois de Navarre.

HENRI I. de ce nom, dit *le Gras*, Roi de Navarre, étoit fils de Thibaud VI. surnommé *le Posthume*, *le Grand* & *le Faiseur de Chansons*, Comte de Champagne, & de sa troisiéme femme Marguerite de Bourbon. Il succeda à son frere Thibaud II. du nom, Roi & VII. Comte, l'an 1270. ou 71. & mourut à Pampelune, la graisse l'ayant suffoqué, le 21. Juillet 1274. De sa femme Blanche d'Artois, fille de Robert, frere de saint Loüis, il eut un fils, que sa nourrice tua en le laissant tomber d'une fenêtre; & une fille nommée Jeanne, qui fut femme du Roi Philippe le Bel. Blanche se remaria à Edmond Comte de Lancastre, second fils de Henri III. Roi d'Angleterre, & d'Eleonor de Provence, * Nangis, *in Chron. & Philipp. III.*

HENRI d'Albret II. du nom, Roi de Navarre, Prince de Bearn, Comte de Foix &c. étoit fils de Jean Sire d'Albret, Roi de Navarre, & de Catherine de Foix. Il nâquit à Sanguesse l'an 1503. & il eut de la succession de son pere en 1516. une petite partie du Royaume deçà les Pyrenées. Ferdinand, Roi d'Arragon, lui avoit usurpé le reste, comme je le dis ailleurs. J'ai aussi remarqué en parlant d'André de Foix, Sr. de l'Esparre, qu'il reconquit presque toute la Navarre en 1520. mais qu'il la perdit peu de temps après. Le Roi Henri eut le malheur de ne pouvoir être rétabli dans ses Etats. Il épousa en 1527. Marguerite d'Orleans sœur unique du Roi François I. & mourut à Hagetmau en Bearn, le 25 Mai de l'an 1555. & fut enterré dans l'Eglise de Lescar. Il avoit eu de son mariage Jean, mort jeune, & Jeanne, Reine de Navarre, femme d'Antoine de Bourbon & mere du Roi Henri le Grand.

Rois de Portugal.

HENRI de Bourgogne, Comte de Portugal, étoit le quatriéme fils de Henri sorti de Robert de France, fils du Roi Robert; & frere de Hugues I. & d'Eudes I. successivement Ducs de Bourgogne. Il passa en Espagne vers l'an 1089. ou en 1096. selon d'autres, & il y conquit sur les Maures le Royaume de Portugal. Il avoit mené du secours à Alfonse VI. Roi de Castille. Le Prince lui en donna ensuite pour la conquête de ce païs, & lui fit épouser Therese, qu'il avoit euë de Ximene de Gusman, sa maitresse. Henri en eut Alfonse Henriquez Roi de Portugal, & deux filles. Il fit son sejour ordinaire à Conimbre, & mourut au siege d'Astorge, le 1. Novembre de l'an 1112. âgé d'environ 50. ans. Quelques Auteurs ont estimé, que ce Prince étoit de la Maison de Lorraine; mais aujourd'hui on ne doute plus qu'il n'ait eu l'honneur de sortir de celle de France. Ce que les Curieux pourront voir dans le Traité de l'origine des Rois de Portugal, que Theodore Godefroi publia en 1624. On pourra aussi consulter Sainte Marthe, *Hist. de la Maison de France.* Vasconcellos, Edoüard Nunnez, &c.

HENRI, Cardinal de Portugal, cinquiéme fils du Roi Emanuel & de Marie de Castille. Il fut successivement Archevêque de Brague, de Lisbonne & d'Ebora. Paul III. le créa Cardinal en 1546. Depuis en 1578. il succeda à son petit neveu Sebastien, fils de Jean, Prince de Portugal, mort devant son pere Jean III. frere de Henri, dont je parle. Ce Sebastien fut tué en Afrique à la Journée d'Alcacer;

cer; & après sa mort Henri Cardinal Prêtre fut mis sur le trône. Comme il étoit âgé & que trois ou quatre Princes prétendoient à sa Couronne, on tint les Etats Generaux du Royaume l'an 1579. pour lui choisir un successeur. Cela ne fut pas si facile; & cependant, le Roi mourut sur la fin de Janvier de l'an 1580. âgé de 68. ans après un regne d'un an, cinq mois & cinq jours. Philippe II. Roi d'Espagne usurpa cet Etat; & les Espagnols l'ont tenu jusqu'en 1640. que Jean IV. de la Maison de Bretagne fut proclamé Roi.

Princes du nom de Henri.

HENRI de France fils du Roi Loüis VI. dit *le Gros* & d'Adelaïs de Savoye, fut premierement Chanoine de Paris, puis Archidiacre d'Orleans & Abbé de plusieurs Abbaïes; mais il quitta tous ces Bénéfices à Philippe son frere, & se fit Religieux à Clervaux sous S. Bernard en 1149. Depuis il fut élû Evêque de Beauvais, & ensuite Archevêque de Rheims, où il mourut l'an 1175. Plusieurs Auteurs parlent de lui. * Alberic, Vincent de Beauvais, *P. III. Spec. Hist.* Buselin, *li. 1. Gallofland. c.* 41. Cesaire de Clervaux, *li. 1. c.* 19. Nicolas de Clervaux, *ep. 1. & 39.* L'Auteur de la vie de S. Bernard, *l. 4. c.* 3. Sirmond, *in not. ad Petrum Cellensem.* Vion, *li. 1. cap. 45. & li. 4. cap.* 25. Sainte Marthe, *Hist. de la Maison de France, li.* 12. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. & II.*

HENRI, De Bourgogne, fils de Robert de France premier de ce nom, Duc de Bourgogne, se trouva l'an 1059. au sacre du Roi Philippe I. qui se fit à Rheims, comme le conjecture M. du Chesne. Il mourut avant son pere l'an 1066. & laissa de sa femme Sibylle fille de Renaud I. Comte de Bourgogne, Hugues I. & Eudes I. surnommé *Borel*, Ducs de Bourgogne: Robert Evêque de Langres: Henri tige des Rois de Portugal; Renaud Abbé de Flavigni: Aldearde, 3. femme de Gui-Geofroi, dit Guillaume VIII. Duc de Guienne & Comte de Poitou: Beatrix, femme de Gui I. Sieur de Vignori, & Helie ou Elise, dont on ne trouve que le nom. *Du Chesne, Sainte Marthe, Du Cange, &c.

HENRI, Duc de Bourgogne. Cherchez Eudes.

HENRI de Bourbon I. du nom Prince de Condé, Duc d'Anguien, Pair de France, &c. étoit fils de Loüis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de sa premiere femme, Eleonor de Roie. Il nâquit à la Ferté-sous-Joüare le 29. Decembre 1552. Il se signala en diverses occasions. Il se trouva en 1573. au premier siege de la Rochelle avec le Duc d'Anjou, qui fut ensuite le Roi Henri III. Depuis s'étant jetté dans le parti des Huguenots, dont son pere avoit été un des plus célebres chefs, il emporta la ville de Broüage qu'il perdit peu après; se rendit maître de la Fere, & passa en Angleterre & en Allemagne pour y solliciter du secours. Ce Prince se trouva à la bataille de Coutras en 1587. & mourut de poison à S. Jean d'Angeli le Samedi 5. Mars de l'an 1588. Il épousa en premieres nôces, l'an 1572. Marie de Cleves, Marquise d'Isles, &c. fille puînée de François de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, & de Marguerite de Bourbon-Vendôme; dont il eut Catherine de Bourbon, morte en 1595. sans alliance. Il prit une seconde alliance en 1586. avec Charlotte-Catherine de la Trimoüille, fille de Loüis III. Duc de Toüars & de Jeanne de Montmorenci; dont il eut Henri de Bourbon II. du nom; & Eleonor mariée en 1606. avec Philippe Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, morte en 1619. * De Thou, Davila, P. Matthieu, Ste Marthe, Mezerai, &c.

HENRI de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Anguien, de Châteauroux, de Montmorenci, &c. Gouverneur de Bourgogne, de Bresse & de Berri, nâquit à S. Jean d'Angeli le 1. Septembre de l'an 1588. Le Roi Henri IV. le retira d'entre les mains des Religionaires, pour le faire élever dans la Religion Catholique. Il représenta le Duc de Bourgogne au sacre du Roi Loüis XIII. en 1610. & le jour d'après il reçût le Collier de l'Ordre du Saint Esprit. Quelque temps après il se broüilla avec la Reine Regente, & puis fit son accommodement par le Traité de Sainte-Menehould, & il accompagna le Roi en 1614. lorsqu'il fut declaré Majeur, le 2. du mois d'Octobre. Ce Prince témoigna peu aprés quelque mécontentement, qu'on sembla avoir dissipé par le Traité de Loudun en 1615. & cependant, il fut arrêté le 1. Septembre de l'an 1616. & mis à la Bastille; d'où il ne sortit qu'en 1619. Depuis il prit la ville de Sancerre sur les Huguenots en 1621. il suivit le Roi aux sieges qu'il fit des villes rebelles; & il commanda l'avantgarde au combat de Rié en 1622. Après la reddition de Montpellier il fit un voyage en Italie, où il s'étoit retiré en 1609. peu après son mariage avec Charlotte-Marguerite de Montmorenci, fille puînée de Henri I. Duc de Montmorenci, Pair & Connêtable de France, & de Loüise de Budos sa seconde femme. A son retour le Roi lui donna le commandement de ses armées en Guienne & en Languedoc; & il prit diverses places sur les Huguenots. Il eut le gouvernement de Nancy & de la Lorraine en 1635. & l'année d'après il commanda l'armée du Roi dans la Franche-Comté, où le siege de Dole ne lui fut pas heureux. Il se signala dans le Roussillon par la prise du Château de Salses en 1639. & par celle de la ville d'Elne en 1642. Depuis après la mort du Roi il fut établi Chef du Conseil & Ministre d'Etat sous la Regence, pendant la minorité du Roi Loüis le Grand. Le Prince de Condé servit très-utilement dans ces occasions; & il mourut à Paris le 26. Decembre de l'an 1646. Son corps fut porté à saint Valeri, son cœur dans l'Eglise de S. Loüis des Jesuïtes de Paris; & ses entrailles dans sa Chapelle des Minimes de la place Royalle. Le Prince de Condé, avoit eu de Charlotte Marguerite de Montmorenci, son épouse, trois fils mort jeunes: Loüis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé: Armand, Prince de Conti; & Anne-Genevieve, femme d'Henri d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville.

HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châteleraud & de S. Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur de Dauphiné & de Normandie, étoit fils de François de Bourbon & de Henriette-Catherine de Joyeuse; il nâquit à Mezieres en Touraine le 12. Mai de l'an 1573. Il porta le titre de Prince de Dombes du vivant de son pere. Il commanda l'armée en Bretagne, contre le Duc de Mercœur; & il y prit diverses places, mais il y fut défait au combat de Craon: Il s'étoit joint avec François de Bourbon, Prince de Conti, & ils avoient assiegé la ville de Craon située sur l'Oudon. Le Duc de Mercœur s'avança pour la secourir. Les deux Princes, qui n'étoient pas en bonne intelligence, lui laisserent passer la riviere, & ils firent retraite en plein jour. On les poursuivit le 25. Mai 1592. & ils furent défaits. Ils perdirent douze cens hommes, leur Canon, avec les villes de Château-Gontier, Mayenne & Laval. François Duc de Montpensier mourut le 4. Juin de la même année. Le Prince Henri son fils fut alors pourvu du Gouvernement de Normandie, & soûmit le reste des places qui y étoient encore pour la Ligue. Il commanda l'avantgarde au siege d'Amiens en 1597. il représenta le Duc de Guienne au sacre du Roi Henri IV. qu'il suivit à la conquête de la Bresse & de la Savoye. Il reçût le Collier de l'Ordre de Saint Esprit, il présida à l'assemblée des Notables à Rouen, & il mourut à Paris le 27. Fevrier de l'an 1608. Ce Prince avoit épousé en 1599. Henriette-Catherine de Joyeuse, Comtesse de Bouchage, &c. dont il eut une fille unique Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier, & mariée en 1626. avec Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orleans, & morte le quatriéme Juin 1627. * De Thou, Davila, Pierre Mathieu, Sainte Marthe, Mezerai, &c.

HENRI d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neufchâtel & de Wallengin en Suisse, Comte de Dunois & de Tancarville, Pair & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Picardie; étoit fils de Leonor d'Orleans, Duc de Longueville, &c. & de Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville. Il s'attacha au Roi Henri III. contre le parti de la ligue, & après la mort funeste de ce Monarque, il eut le même attachement pour Henri *le Grand*, qui lui confia la conduite d'une partie de ses troupes en 1589. Au mois de Juin de la même année, il défit celles de la Ligue, qui vouloient reprendre Senlis, sous le Duc d'Aumale. Il ammena du secours au Roi, qui étoit devant Dieppe, sur la fin de la même année. Il servit au siege de Roüen & de Laon; & il mourut à Amiens le 29. Avril de l'an 1595. par un étrange accident. Comme il entroit à Doulens, il reçût un coup de mousquet à la tête, en la salve, qu'on lui fit pour sa reception. D'autres disent, qu'il y faisoit une reveûë. Son corps fut enterré à Château-Dun, & son cœur dans la Chapelle d'Orleans, qui est aux Celestins de Paris. Il avoit épousé en 1588. Catherine de Gonzague-Cleves, fille aînée de Loüis, Prince de Mantoüe, & il en eut Henri II. Duc de Longueville. * De Thou, P. Mathieu, Sainte Marthe, Mezerai, &c.

HENRI d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie & puis de Normandie, nâquit quelques jours avant la mort de son pere en 1595. Le Roi Henri IV. fut son parrain & lui donna son nom & le Gouvernement de Picardie; mais en attendant qu'il fût en âge, il en laissa la commission à François d'Orleans, Comte de saint Paul, son oncle paternel. Il s'est acquis beaucoup de réputation par sa bonté, par la conduite & par ses inclinations genereuses & bienfaisantes. Il a commandé les armées du Roi en Lorraine, dans la Franche-Comté, en Allemagne, en Italie & ailleurs. En 1644. on l'envoya à Munster, pour y traiter la paix, comme premier Plénipotentiaire. Depuis il fut arrêté avec les Princes de Condé & de Conti en 1650. & fut remis en liberté l'année d'après. Ce Prince mourut à Roüen le 11. Mai de l'an 1663. Son corps fut enterré dans sa Chapelle de Château-Dun, & son cœur dans celle d'Orleans aux Celestins de Paris, où il est sous une magnifique sepulture de marbre blanc, que M. de Longueville, sa veuve, y a fait dresser. Il épousa en 1617. Loüise de Bourbon, fille de Charles Comte de Soissons, dont il eut deux fils morts jeunes & Marie d'Orleans mariée en 1657. avec Henri de Savoie II. du nom, Duc de Nemours. Depuis, il prit en 1642. une seconde alliance avec Anne-Geneviéve de Bourbon, fille de Henri II. Prince de Condé, dont il a eu Jean-Loüis-Charles d'Orleans Duc de Longueville, qui s'est fait Prêtre en 1669. Charles-Paris, Duc de Longueville, tué prés de Tolhuis le douziéme Juin 1672. comme je l'ai dit ailleurs; Et deux filles mortes en enfance. Henri II. Duc de Longueville a eu aussi une fille naturelle, Catherine-Angelique, Abbesse de saint Pierre de Rheims, puis de Maubuisson, où elle mourut le 17. Juillet de l'an 1664.

HENRI de France, Grand Prieur de France Gouverneur de Provence & Amiral des mers de Levant étoit fils naturel du Roi Henri II. qu'il avoit eu d'une Demoiselle Ecossoise nommée de Leviston. Il se trouva au siége de la Rochelle en 1573. & en diverses autres occasions; & il fut tué à Aix par Philippe Altoviti, le deuxiéme jour de Juin de l'an 1586. Le Grand Prieur avoit du ressentiment contre Altoviti. Il le vit un jour à la fenêtre d'une hôtelerie, & montant à la chambre où il étoit, lui donna un coup d'épée: Altoviti se sentant blessé perdit le respect avec la vie, car tirant son épée il la lui plongea dans le sein & le tua. * De Thou, *Hist.* Mezerai, *Hist. de Franc.* Bouche, *Hist. de Prov.*

HENRI de Lorraine I. du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Pair & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres du Roi, General de ses armées & Gouverneur de Champagne & de Brie, étoit fils aîné de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est. Il nâquit le 31. Decembre de l'an 1550. il s'acquit une grande réputation; mais son ambition fut cause de sa mort. Il n'étoit qu'en l'onziéme année de son âge, lors qu'il fit l'Office de Grand Chambellan au sacre du Roi Charles IX. en 1561. Depuis, en 1567. il alla porter les armes en Hongrie contre les Turcs. A son retour

retour, il se signala dans toutes les occasions durant les guerres contre les Calvinistes. Il se trouva à la rencontre de Messignac, le 25. Octobre 1568. il commanda l'arriere-garde à la bataille de Jarnac en 1569. & ensuite, le Duc d'Anjou qui commandoit l'armée, l'envoya à Luzignan, que les Huguenots avoient assiegé. Mais ayant appris en chemin, que le Château s'étoit déja rendu, il se jetta dans Poitiers, le 22. Juillet, & défendit vaillamment cette ville, que les mêmes Huguenots avoient assiegée sous l'Amiral de Colligni, & dont ils ne se retirerent que le 8. Septembre suivant. L'année d'après il fut blessé à la bataille de Moncontour, & se distingua en 1573. au siege de la Rochelle, où il faillit à être tué. Avant cela, il avoit couru un autre danger encore bien plus grand. Le Duc de Guise étoit un des Princes de son temps le mieux fait, & qui avoit plus d'éloquence, de courage, & d'esprit. Ces qualitez le mirent très-bien dans l'esprit des Dames, & Madame Marguerite de France, qui fut depuis la Reine de Navarre, avoit beaucoup d'estime pour lui. Le Roi Charles IX. qui avoit resolu de marier cette Princesse avec le Roi de Navarre, en témoigna du chagrin, & fit dessein de se défaire du Duc de Guise. Il ordonna à Henri d'Angoulême son frere naturel, de faire querelle au Duc, quand on seroit à la chasse, & de le tuer. Ce dernier en ayant été averti par François de Balsac d'Entragues, s'abstint d'aller à la chasse; & pour ôter tout sujet de soupçon au Roi, par le conseil d'Anne d'Est sa mere, il se maria en 1570. avec Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, seconde fille de François de Cleves, Duc de Nevers & de Marguerite de Bourbon-Vendôme, & alors veuve d'Antoine de Croüi, Prince de Porcien. Depuis, le Duc de Guise eut soin de l'execution de la S. Barthelemi. Il reçût en qualité de Grand-Maître de la Maison du Roi, les Ambassadeurs de Pologne, qui apporterent au Duc d'Anjou la nouvelle de son élection à la Couronne de Pologne; & après la mort du Roi Charles IX. il representa le Duc de Guienne, au sacre du Roi Henri III. Il défit les troupes, que commandoit le Sieur de Toré au combat de Dormans, où il fut blessé à la jambe & à la jouë gauche. La cicatrice y resta même toûjours; & c'est de là, qu'il en fut surnommé le balafré. Il prit la ville de la Charité en 1577. & fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1580. Ensuite le bon succés de tout ce qu'il entreprenoit; & son ambition le porterent plus loin. Il s'éloigna, sous de vains prétextes, de l'obeïssance qu'il devoit au Roi, il eut commerce avec les ennemis de l'Etat, & forma le puissant parti de la Ligue, après s'être retiré en Champagne, où il attira le Cardinal de Bourbon en 1585. il fit son accommodement au mois de Juillet, & il commanda l'armée du Roi en Champagne. Il prit quelques places aux Huguenots, défit les Reistres à Vimori près de Montargis, & à Auneau en Beausse le 14. Novembre de l'an 1587. Cette victoire augmenta le courage de ceux de la Ligue. Elle les rendit même insolens. Ils appellerent le Duc de Guise à Paris, où il arriva bien accompagné. Ce fut le 9. Mai de l'an 1588. Et trois jours après fut la funeste journée des Barricades. Le Roi en conçût un chagrin mortel, & résolut de se défaire du Duc de Guise. Le Traité de Chartres, qui suivit peu après, & qu'on appella de l'Union, ne servit qu'à l'abuser. On l'attira à Blois où l'on tenoit les Etats, il y fut poignardé à la porte du Cabinet du Roi, le Vendredi 23. Decembre de l'an 1588. qui étoit le 38. de son âge. Ce fut sur les 8 à 9. heures du matin. On dit, qu'il avoit reçû plus de cent avis du dessein, qu'on avoit sur sa personne; mais sa destinée les lui fit négliger. Le Cardinal de Guise son frere fut traité de la même façon. Une Rélation du S Miron, Médecin du Roi assure, que leurs corps furent brûlez, & qu'on en jetta les cendres dans la riviere. D'autres disent le contraire. Le Duc de Guise eut de son mariage avec Catherine de Cleves, Charles Duc de Guise, dont je parle ailleurs: Henri, mort jeune. Loüis, Cardinal, dont je parle en son lieu: Charles, mort au berceau: Claude, Duc de Chevreuse, dont j'ai parlé: François, mort en enfance: François-Alexandre-Paris Posthume, Chevalier de Malte & Lieutenant Géneral en Provence, tué d'un éclat de canon au Château de Baux, en 1614. Loüise-Marguerite, deuxiéme femme de François de Bourbon, Prince de Conty, morte à Eu en 1631. Renée, Abbesse de S. Pierre de Rheims, morte le 26. Juin 1626. Jeanne, Abbesse de Joüare, morte le 8. Octobre 1648. & quatre autres filles mortes en enfance. * De Thou, Davila, P. Mathieu, Mezerai, &c.

HENRI de Lorraine II. du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Comte d'Eu, &c. Pair & Grand Chambellan de France, étoit fils puiné de Charles de Lorraine, Duc de Guise, &c. & de Henriette-Catherine, Duchesse de Joyeuse. Il nâquit le 4. Avril de l'an 1614 il suivit au commencement l'Etat Ecclesiastique, ayant été pourvû par le Roi de diverses Abbaïes, & même de l'Archevêché de Rheims; mais depuis, il changea de sentiment. Le Duc de Guise étoit un Prince bien fait, qui avoit beaucoup d'esprit & de courage. Il auroit été à souhaiter, qu'il eût eu un peu plus de bonheur. Il se retira à Sedan, avec le Prince de Soissons, & entra dans ses desseins. Cette conduite lui fit des affaires à la Cour, on le traita comme un criminel, & il fut même condamné par contumace le 6. Septembre de l'an 1641. Il fit son accommodement en 1643. L'année d'après, il accompagna le Duc d'Orleans au siege de Gravelines, & fit ensuite un voyage en Italie. Il y fut appellé par les rebelles de Naples, & n'ayant pas été secouru à propos en 1647. il fut pris par les Espagnols & conduit au Château de Segovie en Espagne, d'où il ne fut mis en liberté qu'en 1652. Deux ans après il retourna en Italie. A son retour, il accompagna la Reine de Suede à son entrée à Paris, l'an 1656. & il mourut sans posterité le 2. Juin de l'an 1664. [Il ne faut pas oublier qu'il a laissé des *Mémoires* où il décrit son entreprise de Naples. On l'accuse d'avoir fait plûtôt une Apologie, qu'une Histoire.]

HENRI de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Aiguillon, Pair & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Guienne, étoit fils aîné de Charles de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Henriette de Savoïe, Marquise de Villars. Il nâquit à Dyon le 20. Decembre de l'an 1578. Il se trouva au sacre du Roi Loüis XIII. en 1610. & deux ans après il fut envoyé Ambassadeur en Espagne. A son retour, il se jetta dans le parti des mécontens, il fut assiegé dans Soissons, & ne fit son accommodement, qu'après la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Ensuite il fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1620 Il se signala durant la guerre contre les Huguenots; sur lesquels il prit quelques places en 1621. & il fut tué au siege de Montauban le 20. Septembre de la même année; sans laisser des enfans de Marie de Gonzague, seconde fille de Loüis, Duc de Nevers, qu'il avoit épousée en 1599.

HENRI de Lorraine, Comte de Harcourt, d'Armagnac & de Brienne, Vicomte de Marsan, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Ecuyer de France, Senéchal de Bourgogne & Gouverneur d'Anjou, étoit second fils de Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf & de Marguerite Chabot. Il commença à se faire connoître à la bataille de Prague le 8. Novembre de l'an 1618. A son retour en France, il servit en qualité de Volontaire, durant les guerres contre les Huguenots, & se trouva aux sieges de S. Jean d'Angely, & Montauban, de l'Isle de Ré & de la Rochelle. En 1629. il se signala à l'attaque du pas de Suze, & le Rois Loüis XIII, lui donna le Collier de ses Ordres en 1633. Ensuite il continua a s'acquerir de la gloire par les grands services qu'il rendit à l'Etat. Un des plus considerables, fut de reprendre, comme il fit en 37. les Isles de saint Honorat & de sainte Marguerite, sur les Espagnols. Le Comte d'Harcourt commandoit l'armée navale en cette expedition. Les autres qu'il entreprit, ne lui furent pas moins glorieuses; & il suffit de marquer le combat de la route de Quiers en Piemont, l'an 1639. le troisiéme secours de Casal, le siege de Turin en 1640. & la prise de Côny en 1641. Les particularitez du siege de Turin, ont été décrites par divers Auteurs. Il s'y passa des choses mémorables. Les assiegeans, ayant affamé ceux de la ville, le furent eux-mêmes dans les retranchemens; mais quelque grande que fût la disette, le Comte d'Harcourt ne se rebuta jamais du siege; & il répondit même à ceux, qui lui parloient de quelque Treve; Que quand ses chevaux auroient mangé toute l'herbe, qui étoit autour de Turin, & ses soldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le siege. Les assiegez firent vingt-neuf sorties, & furent contraints de capituler le dix-sept du mois de Septembre. Le Roi voulant recompenser les services du Comte d'Harcourt, lui donna le Gouvernement de Guienne en 1642. & la charge de Grand Ecuyer en 43. Il alla la même année Ambassadeur en Angleterre, pour y pacifier les troubles de cet Etat. En 45. il fut Vice-Roi de Catalogne, où il defit à la bataille de Norlens, les Espagnols commandez par le Comte de Mortare. Ce fut le 22. Juin. Peu après, il prit Balaguer sur Cantelme, & remporta d'autres avantages. Le Siege de Lerida ne lui fut pas heureux en 46. Il y perdit son canon & son bagage. En 49. il fut envoyé dans le Païs-Bas: il y prit Condé, Maubeuge, le Château de l'Esclerre, &c. & ensuite on lui donna le Gouvernement de l'Alsace. Il s'y retira depuis, après avoir servi avec beaucoup de fidelité dans la Guienne, durant la guerre civile de 51. & 52. Le Comte d'Harcourt avoit reçû quelque mécontentement de la Cour, quand il se retira en Alsace. Il se démit ensuite de ce Gouvernement pour celui d'Anjou, & mourut subitement dans l'Abbaye de Royaumont, le 25. Juillet de l'an 1666. âgé de 66. ans. Il avoit épousé en 1639. Marguerite de Chabot, veuve d'Antoine de l'Age Duc de Puy-laurent & fille de Charles Baron de Pontchâteau, Chevalier des Ordres du Roi & Lieutenant Géneral dans la Basse-Bretagne; dont il eut Loüis de Lorraine, Comte d'Armagnac & de Brienne, &c. Grand Ecuyer de France: Philippe, dit *le Chevalier de Lorraine*, né en 1643. Alfonse-Loüis, dit *le Chevalier d'Harcourt*, Géneral des Galeres de Malte, né en 1644. Raimon-Berenger, Abbé de S. Faron de Meaux, de saint Benoît sur Loire, &c. né à Barcelonne en 1647. Charles Comte de Marsan, né le 8. Avril 1648 Et Armande-Henriette Abbesse de Nôtre-Dame de Soissons, née en 1640.

HENRI, Duc de Bar, succéda à Charles II. Duc de Lorraine, mort l'an 1608. Il avoit épousé le dernier Janvier 1599. Catherine sœur du Roi Henri *le Grand*, laquelle étoit sa parente au troisiéme degré, & faisoit profession de la Religion Protestante; ainsi il eut besoin d'une double Dispense, l'une pour la diversité de Religion, l'autre pour la parenté. L'Archevêque de Roüen, frere bâtard du Roi fit la céremonie de ce mariage dans le Cabinet du Roi, & en sa presence. Ce Prince après avoir vécu paisiblement avec sa femme six mois durant, se laissa mettre tant de scrupules dans la conscience par son Confesseur, qu'il se sépara de sa compagnie, & prit l'occasion du Jubilé, pour aller demander l'absolution au Pape & la dispense pour l'avenir. Le Pape lui refusa le dernier point, à moins que Catherine n'embrassât la Religion Romaine; & pour l'autre, il lui fit prometre de ne retourner jamais avec sa femme, si elle ne vouloit pas se convertir. Catherine voulut demeurer dans sa croyance: mais elle mourut quelque temps après, ce qui finit ce fâcheux desordre. * Mezerai, *Regne d'Henri IV.* SUP.

HENRI de Savoie I. de ce nom, Duc de Nemours, de Genevois, de Chartres & d'Aumale, Marquis de S. Sorlin, &c. étoit fils puiné de Jacques de Savoie, Duc de Nemours & d'Anne d'Est. Il nâquit à Paris le 2. Novembre de l'an 1572. & il eut pour parrain le Duc d'Anjou, depuis le Roi Henri III. & la Reine de Navarre sa sœur. Il porta le titre de Marquis de S. Sorlin, jusques après la mort de Charles Emanuel son frere, qui fut au mois de Juillet de l'an 1595. Le Duc de Savoïe le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1585. & trois ans après, il lui confia la conduite de son armée, avec laquelle il prit Carmagnole, Saluces, &c. Les Princes de Lorraine l'engagerent dans le parti de la Ligue, & en 1591. il fit la guerre en Dauphiné dont il eut depuis le Gouvernement. Il fit en 1596. son accommodement avec le Roi Henri IV. qu'il suivit l'année d'après au siege d'Amiens. Depuis en 1600. il eut

permission de se retirer à Annecy, pour ne pas prendre part à la guerre contre le Duc de Savoye. Quelques mecontentemens, qu'il reçût à la Cour de Savoye, le porterent en 1615. à écouter les propositions, que les Espagnols lui firent de prendre les armes. Ce dessein ne lui reüssit pas; il se vit abandonné de ceux, qui lui avoient inspiré ces conseils pernicieux; & la Cour de France le remit bien avec le Duc en 1616. Ce Prince mourut à Paris le 10. Juillet de l'an 1632. Son corps fut porté à Annecy. Il avoit épousé en 1618. Anne de Lorraine, fille unique de Charles, Duc d'Aumale, & de Marie de Lorraine-Elbœuf, dont il eut François de Paule de Savoye, mort à l'âge de 8. ans: Loüis mort en 1641. Charles Amedée, Duc de Nemours tué en 1652. Et Henri de Savoye II. du nom, Duc de Nemours, dont je vais parler. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

HENRI de Savoye II. du nom, Duc de Nemours, de Genevois, & d'Aumale, Marquis de S. Sorlin & de S. Rambert, &c. étoit fils de Henri I. Duc de Nemours. Il porta la qualité de Marquis de S. Sorlin, & comme on le destina à l'Etat Ecclesiastique, on lui procura divers Benefices, & le Roi le nomma à l'Archevêché de Rheims. Il fut même reçû Duc & Pair, avant que d'avoir eu ses Bulles en 1651. & présida à l'Assemblée du Clergé de France. La mort de son frere, l'obligea de songer à donner des héritiers à sa Maison. Son inclination, qui l'avoit attaché à l'Etat Ecclesiastique, l'éloignoit de ces desirs; mais il ne pût s'opposer à ceux de la Cour de France & de celle de Savoye, qui le souhaitoient avec une passion extrême. Henri, Duc de Nemours, changea donc de profession; & prit alliance, le 22. Mai de l'an 1657. avec Marie d'Orleans, fille de Henri d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, & de Loüise de Bourbon-Soissons sa premiére femme. Il mourut sans posterité à Paris, le 14. Janvier de l'an 1659. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Ste Marthe, &c.

Autres grands Hommes du nom de Henri.

HENRI, Patriarche de Constantinople pour les Latins; & Légat du saint Siege en cette Ville, a vécu dans le XIV. Siécle, du temps du Pape Clement VI. * Sponde, *A. C.* 1343. *num.* 17.

HENRI, Abbé de Richenou, étoit Comte de Kalwen & succeda l'an 1202. à Herman Baron de Speinchinger. & mourut l'an 1237. Il composa la vie de saint Piermain, premier Abbé de Richenou & quelques autres Traitez. Consultez Vossius, *de Hist. Latin.*

HENRI, Moine de Toulouse, a été Heresiarque, Chef des HENRICIENS. Il prêchoit environ l'an 1147. les erreurs de Pierre de Bruys, c'est-à-dire, presque les mêmes, que les Zwingliens & les Calvinistes ont debitées dans ces derniers Siécles. Pierre de Cluni réfuta par un Traité les opinions de Pierre de Bruys & celles de son Disciple Henri. S. Bernard, dans un voyage qu'il fit en Languedoc, le confondit par ses Prédications, soûtenuës de miracles, désabusa les peuples, qu'il avoit séduits, & le serra de si près, qu'enfin il fut pris & livré à son Evêque, pieds & mains liez. Consultez l'Auteur de la vie de S. Bernard, *li.* 2. *ch.* 5. Baronius, *A.C.* 1147. Genebrard, *en la Chron.* Sandere, *hær.* 142.

HENRI ARNOUL ou ARNOLDI. Cherchez Arnoul, &c.

HENRI D'AUXERRE. Cherchez Eric.

HENRI BRAERSIUS ou VEKENSTIIL. Cherchez Braersius.

HENRI DE BARTHOLOMEI, de Suze. Cherchez Bartholomei, &c.

HENRI DE BRUXELLES, Religieux Bénedictin, vivoit dans le XIII Siécle; il sçavoit les Mathématiques. Il composa environ l'an 1250. un Traité de la correction du Calendrier; sous le titre *De ratione computi.* Henri de Bruxelles étoit Religieux de l'Abbaye d'Affligheim. * Tritheme, Arnoul Wion, &c.

HENRI DE COESFELDT dans la Westphalie, Prieur de diverses Chartreuses, vivoit dans le XV. Siécle. Il composa 14. ou 15. Traitez, qui lui ont aquis bien de la gloire, comme des Commentaires sur l'Exode, & sur l'Epître de saint Paul aux Romains, &c. Sixte de Sienne, Bollius, Tritheme, Sutor & Petrejus en parlent avec éloge. On dit qu'il mourut l'an 1410.

HENRI DE ERFORDIA de Saxe, Religieux de saint Dominique, a immortalisé son nom par un Traité *de Factis illustribus*, qui contient ce qui s'est passé depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1255. auquel il vivoit. Leander Alberti fait mention de quelques autres pieces de lui. * Tritheme, *in Catal.* Leander Alberti, *lib.* 4. *de vir. illust. Ord. Præd.* & Possevin, *in app. Sacr.*

HENRI DE FRISE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Province, dans les Païs-Bas, a vécu dans le XV. Siécle. Il prit l'habit de Chartreux, & composa une Chronique de son Ordre, avec d'autres Livres; Mais Petrejus ne sçait pas en quelle Chartreuse il vécut. On met pourtant sa mort en l'an 1500. * Jacques Wimphelinge, *cap.* 52. *rer. Germ.* Suffridus Petri, *de Script. Frisiæ.* Vossius, &c.

HENRI DE GAND, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Gand en Flandre, s'acquit beaucoup de réputation dans le XIII. Siécle. Le nom de sa Famille étoit Goethals, c'est-à-dire, *Bonicolli*; ou comme veut Marcantius, *Aludan.* Il étoit Docteur de Paris, & on lui donna le surnom de *Doctor Solemnis.* On assure, qu'il fut Archidiacre de Tournay; il mourut le 8. Septembre de l'an 1293. âgé de 76. ans. Il y a une Famille de Goethals à Tournay; ce qui fait conjecturer à Valere André, que Henri de Gand pouvoit être originaire de cette ville. Le Pere Archange Gianini, Auteur des Annales des Servites, le fait Religieux de cet Ordre, mais les Docteurs ne sont pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, Henri de Gand, écrivit un Traité des Hommes Illustres, qui n'est proprement que la continuation du Catalogue que saint Jerôme & Sigebert avoient donné au public. Le Mire l'a fait imprimer dans sa Bibliothéque Ecclesiastique. Il a aussi laissé, *Theologica Quodlibeta, & Summa Quæstionum Theologicarum ordinaria. Summa de pœnitentia. Quodlibetum de mercimoniis & negociationibus, &c.* Les Auteurs parlent très-avantageusement de Henri de Gand. Les Curieux consulteront Sixte de Sienne, Tritheme, Bellarmin, Valere André, Possevin, Mayer, Massæus Marchantius, Swert, Sandere, Vossius, Gesner, Le Mire, &c.

HENRI DE GEILNHUSEN, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit dans le XV. Siécle. Il écrivit la vie de saint Benoît en vers, avec quelques autres pieces, & il mourut l'an 1488.

HENRI DE GORKUM, Hollandois, Docteur en Théologie & Chancelier de Cologne, fut estimé dans le XV. Siécle, environ l'an 1460. Il composa divers Ouvrages, *De casibus seu ceremoniis Ecclesiasticis. De celebritate Festorum. Conclusiones & Concordantiæ Bibliorum ac Canonum in Libros Magistri Sententiarum. De superstitionibus. De modo conjurandi dæmones. De sepulturâ & processionibus. Contra Hussitas. De Sacramento Eucharistiæ & efficaciâ Missæ. Complementum tertiæ Partis Summæ D. Thomæ. De bello justo, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possevin, Valere André, Le Mire, &c.

HENRI DE GOUDE, en Hollande, Religieux de saint Augustin, & Professeur d'Heidelberg, florissoit l'an 1435. Il écrivit sur le Maitre des Sentences, de la celebration des Messes, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Herrera, *in Alphab. Aug.* Valere André, *Bibl. Belg.*

HENRI DE GRAVE, ainsi appellé du nom de cette Ville, qui est dans le Brabant, & qui fut le lieu de sa naissance, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & est aussi surnommé *Vermolanus*, célebre par ses Notes sur les Epîtres de saint Jerôme, & sur les Oeuvres de saint Cyprien, qu'il fit imprimer à Cologne l'an 1549. Il publia aussi celles de saint Paulin, & il mourut en 1552. * Alfonse Fernandes, Valere André, &c.

HENRI GULPEN, de l'Ordre de saint Benoît, Abbé de saint Gilles de Nuremberg, qui se trouva en 1418. au Concile de Constance. Il composa divers Ouvrages, *De Pœnitentia. De Passione Domini, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possevin, &c.

HENRI HARPHIUS, de Herph ou de la Harpe, Cordelier, florissoit dans le XV. Siécle. Il étoit natif d'un Village de Brabant, nommé Erp, ou Herph, qui lui a donné son nom; & on le considera à cause de sa pieté. Il a laissé divers Ouvrages plus remplis de pieté, que de science. Les plus importans sont une Théologie Mystique, une Speculative & une Affective, que de la Mote Romancour a traduites en nôtre Langue. Ce Livre *in quarto*, fut imprimé à Paris l'an 1617. Dans le Siécle passé on traduisit de lui le Directoire des Contemplatifs; ce qu'on peut voir dans les Bibliothéques Françoises de Du Verdier Vauprivas & de la Croix du Maine. Henri de Herph mourut l'an 1478. à Malines, où il étoit Gardien. * Valere André, *Bibl. Belg.* Wadinge, *in Annal. Min.* Possevin, *in appar. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

HENRI DE HESSE, dit *le Jeune*, Docteur en Théologie & Prieur d'une Chartreuse de Gueldres, vivoit dans le XV. Siécle; & fut estimé un des grands Hommes de son temps. Aussi avoit-il une grande connoissance des Lettres Saintes & Profanes. Avant qu'il prit l'habit de Chartreux il en fut Professeur en diverses Universitez, & depuis son entrée à la Religion, il composa plusieurs Ouvrages; & sur tout des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur la Genese, l'Exode, les Proverbes de Salomon, & l'Apocalypse. Il mourut l'an 1428. * Sixte de Sienne, *Bibl. Sacr.* Tritheme & Bellarmin, *in Catal.* Sutor, Petrejus, &c.

☞ J'ai remarqué, que ce Henri est dit *le Jeune*, pour le distinguer d'un autre HENRI DE HESSE, surnommé *Langestein*, plus ancien que lui. Tritheme croit, qu'il fut Chanoine de Wormes, & un des premiers Professeurs de l'Université de Vienne. Il écrivit quelques Traitez, que Gesner & Possevin attribuent au premier. Il faut encore distinguer ces deux Auteurs d'un autre HENRI DE HESSE, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui a écrit divers Traitez, *de Ecclesiæ Clavibus ac Indulgentiis*, divers Commentaires, &c. Petrejus, *Bibl. Cart. p.* 130. 131.

HENRI DE HESSE, surnommé Langestein. Voyez Henri de Hesse dit le Jeune, & la Remarque qui est après.

HENRI DE HESSE, Religieux. Voyez Henri de Hesse dit le Jeune, & la Remarque.

HENRI dit DE HUNTINGTON, parce qu'il étoit Archidiacre de cette Ville en Angleterre, après avoir été Chanoine de Lincolne, florissoit l'an 1158. sous le regne d'Etienne Roi de la Grand' Bretagne. Il écrivit divers Ouvrages Historiques. Les plus importans sont, celui de l'Histoire d'Angleterre en dix Livres, une continuation de celle de Bede, une Chronique; des Tables Chronologiques des Rois, &c. Polydore Virgile, dit qu'il est un excellent Historien, *Historicus egregius*, & Jean Leland le nomme un Auteur approuvé, *Probatus Auctor.* Henri Saville a publié divers de ses Traitez dans son Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Angleterre. Matthieu de Malmesbury parle aussi de lui, avec éloge, sous l'an 1125. * Balæus, Pitseus, Gesner, Vossius, Bellarmin, &c.

HENRI DE KALKAR, qu'on a surnommé *Æger*, a vécu

eu dans le XV. Siécle. Il étoit natif du Duché de Cleves, il fut Docteur de Paris & Chanoine de Cologne. Depuis il prit l'habit de Chartreux; & son mérite l'éleva aux premieres Charges de cet Ordre ayant été Prieur à Cologne, à Ruremonde, à Strasbourg, &c. cinq fois Définiteur au Chapitre Géneral, & Visiteur de diverses Provinces de l'Ordre. Ces emplois ne l'empêcherent pas de composer durant quelques heures derobées à ses occupations, onze Traitez, comme un du commencement, & du progrès de l'Ordre des Chartreux. Le Pseautier de la sainte Vierge, des Sermons, &c. Les Curieux verront le dénombrement des autres dans Petrejus. Henri de Kalkar mourut l'an 1448. âgé de 80. ans, dont il en avoit passé 43. chez les Chartreux. Son nom & sa vertu ont été en si grande vénération à tout le monde, que Pierre Canisius ne fait pas difficulté de l'inserer dans son Martyrologe d'Allemagne. * Valere André, *Bibl. Belg.* Petrejus, *in not. ad Dorland.* & *in Bibl. Cart. p.* 131. *& seq.*

HENRI KALTEISEN. Cherchez Kalteisen.

HENRI DE KLINGENBERG, Chancelier des Empereurs Rodolphe de Hapsbourg & d'Albert, fut élû Evêque de Constance, par la démission de Frederic de Zollern. Il se trouva à la celébre Diete de Nuremberg de l'an 1298. où Adolphe de Nassau fut déposé par les Electeurs, & là il dispuța de la préseance à l'Archevêque de Mayence, qui étoit alors Général de Epestein. On lui attribuë un Traité, qui est une Question des Anges, & l'Histoire des Comtes de Hapsbourg. Il mourut l'an 1306. Pantaleon, *de Illust. Germ. viris.*

HENRI KNIGHTON. Cherchez Knighton.

HENRI LEON. Cherchez Leon.

HENRI D'OSTIE. Cherchez Bartholomei de Suse.

HENRI DE PIRO, que les autres nomment *de Brune*, un des plus sçavans Jurisconsultes de son temps, vivoit dans le XV. Siécle, il joignit à cette Science celle de la Théologie & des belles Lettres. Il étoit de Cologne, enseigna à Tréves, & se rendit recommandable aux Peres assemblez au Concile de Constance, où il se trouva, & dans les actes duquel il est souvent fait mention de lui. Après cela, il prit l'habit de Chartreux, & il eut la Charge de Prieur en diverses Maisons de cet Ordre. Il a laissé quatre Livres sur les Instituts de Justinien, & divers autres Traitez; On croit qu'il mourut après l'an 1470. * Dorland, *cap.* 32. Tritheme, *de Script. Eccl.* Sutor, *li.* 2. *vita Cartus. c.* 7. Simler, *in Bibl. Gesner.* Petrejus, *Bibl. Carth.*

HENRI DE SUSE, natif de Soüabe & Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, vivoit dans le XIV. Siécle. Il composa divers Traitez en Allemand, que Surius traduisit en Latin au sentiment d'Antoine de Sienne. Il y a entre ces Traitez cent Meditations de la Passion, *Liber de Novem Rupibus. Horologium Sapientiæ. Officium quotidianum de Æterna Sapientia, &c.* Il mourut l'an 1365. * Antoine de Sienne, *Bibl. Præd.* Alfonse Fernandez, *in Concert. Præd.* Bollandus, *in SS. Mens. Januar.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

HENRI dit THABORITE, Chanoine Regulier de Frise, au Monastere du Mont Thabor, d'où il prit le nom, vivoit dans le XVI. Siécle. Il a laissé une Histoire Ecclesiastique & Politique, depuis la naissance du Fils de Dieu jusqu'à l'an 1508. Valere André, *Bibl. Belg.* Suffridus Petri, *de Script. Frisiæ.*

HENRI dit DE ZOEMEREN, qui a été un Bourg de Brabant, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Professeur à Louvain, & Doyen de l'Eglise d'Anvers, se fit considerer par sa science dans le XV. Siécle. Le Cardinal Bessarion, Légat du saint Siege en Allemagne & dans les Païs-Bas, en fit de l'estime. C'est à sa priere, que le Doyen d'Anvers passa à Rome, où il mourut en grande réputation, sous le Pontificat de Sixte IV. l'an 1472. Il fit un abregé de la premiere partie d'Occam, à la priere du Cardinal Bessarion, & composa l'Histoire de la prise de Constantinople, & un Traité des Hérétiques. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. Simler, *in Bil. Gesn.*

HENRICIENS, Hérétiques. Voyez Henri Moine Apostat.

HENRIETTE-ANNE, Princesse d'Angleterre, Duchesse d'Orleans, &c. étoit fille puînée de Charles I. du nom, Roi de la Grand'Bretagne & d'Henriette-Marie de France. Elle nâquit à Excester le 16. Juin de l'an 1644. & depuis, durant les persecutions de sa Maison, elle fut élevée en France auprès de la Reine. Elle fut mariée le 31. Mars de l'an 1661. avec Philippe de France, Duc d'Orleans, &c. frere unique du Roi. Ce fut dans la Chapelle du Palais Royal, à la présence de leurs Majestez & de toute la Cour. Cette Princesse fit un voyage en Angleterre, & à son retour elle mourut à saint Cloud, le 30. Juin de l'an 1670. Son corps fut porté à saint Denys le 4. Juillet, & fut enterré avec une grande pompe le 21. suivant. Son cœur fut mis au Val de Grace, & ses entrailles dans la Chapelle d'Orleans, aux Celestins de Paris.

HENRIETTE-MARIE de France, Reine d'Angleterre, fille du Roi Henri IV. & de Marie de Medicis, nâquit le 25. Novembre de l'an 1609. Elle fut mariée en 1625. avec Charles I. de ce nom, Roi de la Grand'Bretagne. Les désordres d'Angleterre l'obligerent en 1644. de venir en France. Elle souffrit avec une constance heroïque la perte funeste du Roi son mari, & les malheurs de sa Maison. Sa pieté fit la consolation. Elle eut celle de voir rétablir le Roi Charles II. son fils sur le Trône de ses peres; & elle mourut subitement en sa Maison de Colombes à deux lieuës de Paris, le 10. Septembre de l'an 1669. Son cœur & ses entrailles furent enterrées dans le Monastere des Religieuses de sainte Marie de Chaillot; & son corps à saint Denys. Cette Reine eut trois fils & deux filles, comme je le dis en parlant du Roi son mari. L'aînée des filles étoit HENRIETTE-MARIE, femme de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, morte à Londres le 24. Decembre de l'an 1660. âgée de 29. ans. * *Vie d'Henriette-Marie.*

HENRIQUEZ (Chrysostome) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, étoit de Madrit, où il nâquit en 1594. Il entra à l'âge de 13. ans dans l'Ordre de Cisteaux, & y fit de grands progrés dans les Sciences. Depuis, on l'envoya dans le Païs-Bas, & il y mourut à Louvain, le 23. Decembre de l'an 1632. âgé de 28. ans. Le Pere Chrysostome Henriquez a composé plus de quarante Ouvrages, dont les principaux sont trois Volumes des Vies des Saints des Cisteaux, divisez en VI. Livres, & sous le titre de *Lilia Cistercii.* Le Menologe de Cisteaux, *Fasciculi SS. Ordinis Cisterciensis, &c.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

HENRIQUEZ (Henri) Jesuite, étoit Portugais. Il travailla près de 53. ans dans les Missions de la Pêcherie, & il mourut en 1600.

HENRIQUEZ (HENRI) Jesuite Portugais, qui mourut l'an 1608. en Italie & qui a écrit *De clavibus Ecclesiæ*, & *Summa Theologiæ moralis.*

HENRIQUEZ (HENRI) Médecin Portugais, & Professeur à Salamanque, qui est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, *De rerum naturalium primordiis.* * Ribadeneira & Allegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HENRIQUEZ de Ribera. Cherchez Ribera.

HENTEN, connu sous le nom de *Joannes Hentenius*, natif dans un Village du Diocese de Liege, a vécu dans le XVI. Siécle. Il fut premiérement Religieux de saint Jerôme en Portugal, & puis de saint Dominique à Louvain, où il mourut le 13. Octobre de l'an 1566. âgé de 67. ans. Le P. Henten sçavoit la Théologie, & fut un excellent Critique. Il publia *Euthymius Zigabenus in IV. Evang. Oecumenius in D. Paulum & Canonicas Epistolas. Arethas in Apocalypsin, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Alfonse Fernandez, &c.

HEPHESTION, de Thebes, Auteur Grec, qui écrivit un Traité des effets de l'Horoscope, qui est proprement l'aspect des Astres à la naissance de quelqu'un, que les Mathématiciens nomment *Apotelesma.* * Vossius, *de Scient. Math. c.* 37. §. 11. Hephestion Favori d'Alexandre. Cherchez Ephestion.

HEPTARCHIE, nom que divers Auteurs donnent à la partie Septentrionale de la Grand'Bretagne, divisée en sept Royaumes par les Saxons, qui s'en rendirent maîtres en 428. Le Roi Egbert unit ces sept Royaumes en un seul l'an 825. & fit appeller ces peuples Anglois, au lieu de *Britanni*, ou Bretons, d'où est venu le nom d'Angleterre. * P. Briet, *in Geogr. SUP.*

HEPTATEUQUE: C'est ainsi que fut appellée la premiére partie de la Bible, qui contenoit anciennement avec le Pentateuque ou les cinq Livres de Moïse, les deux autres de Josué & des Juges. Car selon le témoignage d'Yves de Chartres, *Ep.* 38. on avoit accoûtumé de les joindre ensemble, & on les alleguoit sous ce nom, qui vient du Grec ἑπτάτευχον, c'est à dire, un Ouvrage de sept Livres. On lit en quelques endroits Heptatique, *Heptaticum*, mais c'est une faute d'Ecrivain. * Macri, *Hierolexicon SUP.*

HERACLAS, Disciple d'Origene, lui succeda dans l'Ecole d'Alexandrie, & fut ensuite Evêque de cette Ville depuis l'an 234. jusqu'à 248. S. Denys lui succeda en ce Siege Patriarchal. * Eusebe, *li.* 6. *Hist. c.* 12. 20. *& seq.* Baronius, *A.C.* 234. 248.

HERACLE'E, Ville de Thrace, que Ptolomée nomme Perinthe; & Claudien la Ville d'Hercule.

Donec ad Herculei perventum nominis urbem.

Elle étoit Métropole, & divers Auteurs en font mention, aussi bien que des guerres que firent ceux d'Heraclée. Mais il faut remarquer, qu'il y a eu plusieurs Villes de ce nom. Une dans la Syrie, au pied du Mont Taurus & sur les confins de la Cilicie: Celle qui étoit dans cette partie d'Italie, qu'on nommoit anciennement la Grande Grece, est entierement détruite. Il y a eu de même Heraclée de Pont, Ville de l'Asie Mineure dans la Bithynie, qui est aujourd'hui sous la domination du Turc, Heraclée de Macedoine, qu'on nomme *Zevorva*, peut-être pour la distinguer d'une autre de même nom, dans la même Province: Elle étoit autrefois Episcopale. Une dans la Carie, une en Candie, une en Sicile, une en France, que quelques-uns prennent pour saint Gilles en Languedoc, & les autres pour les Trois Maries. Mais on pourra mieux connoître la situation de ces Villes dans Pline, Ptolomée, Strabon, Bellon, Leunclavius, Le Mire, *in Geogr. Eccles.* Ferrari & Baudrand, *in Lex. Geogr.*

HERACLE'E, Ville de la Romanie, sur la Côte de la Mer de Marmora, à vingt-cinq lieuës de Gallipoli. Elle a deux Ports assez commodes, dont celui qui est à l'Orient est le plus frequenté; mais parce que les Turcs le laissent insensiblement combler du débris des anciens édifices, dont on voit encore plusieurs restes sur les bords, il ne sçauroit plus y entrer que des Vaisseaux de moyenne grandeur, au lieu que du temps de l'Empereur Severe, & même long-temps après il tenoit souvent à l'abri toute une armée navale; & les Vaisseaux du plus haut bord y avoient un fond asseuré. La vûë du Promontoire, qui est à la gauche de ce Port, est fort agréable, à cause des belles campagnes qui l'environnent. C'étoit assurément sur ce lieu, où étoit l'Amphitheatre d'Heraclée, qui a passé dans l'Antiquité pour une des merveilles du Monde: on y en voit encore quelques beaux restes. Cet édifice n'étoit pas le seul, qui fut considerable dans cette Ville: car outre les Temples, les Bains, & les autres Bâtimens publics dont elle étoit ornée, on avoit dressé plusieurs Statuës de marbre dans les Places publiques, à la mémoire de ceux qui avoient fait quelque belle action. Les Statuës ont été mises en pieces, mais la plus grande partie de leurs piédestaux, avec leurs Inscriptions, y restent encore. L'Eglise Cathedrale ou Métropolitaine d'Heraclée, est assez bien entretenuë, & mieux ornée, que celle du Patriarche de Constantinople. Les autres Eglises n'y sont pas en si

bon

bon ordre. Le commerce,qui se fait aujourd'hui dans cette Ville, n'est pas grand. On y charge seulement du cotton, des olives, des cuirs, des laines, & des fruits secs ou verds. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

HERACLEOPOLITES, nom des Rois d'Egypte, qui ont regné à Sethron, Ville de la Basse-Egypte, appellée depuis par les Grecs, Heracleopolis. Il y a eu deux Dynasties, ou Familles, qui ont possedé cette Principauté. La premiere a eu quatre Rois, & a duré cent ans; la seconde a subsisté 185. ans, sous dix-neuf Rois. *Paul Pezron, *Antiquité des Temps. SUP.*

HERACLEON, Heresiarque, Disciple de Valentin dans le II. Siécle. Il ordonnoit à ses Ministres d'oindre les morts avec une huile particuliere & du baume, assurant que cela étoit capable d'amoindrir leurs peines. * Tertullien, *de præscr. c.* 49. S. Irenée, *li.* 1. *c.* 4. S. Epiphane, *hær.* 36.

HERACLEON, dont Suidas fait mention, étoit un Grammairien d'Alexandrie, qui laissa des Commentaires sur Homere & sur quelques Poëtes Lyriques. On ne sçait pas en quel temps il a vécu.

HERACLEONAS. Cherchez Constantin IV.

HERACLIDE, Evêque d'Ephese, fut accusé en 403. par deux Moines Jean & Isaac, dans le faux Synode du Chêne, dans lequel saint Jean Chrysostome fut mal-traité. Depuis les ennemis de ce dernier, dont Heraclide prit le parti, le retinrent quatre années prisonnier à Nicomedie, dans le temps que son ami fut envoyé en exil. * Socrate, *lib.* 6. Pallade, *in dial.* & Photius, *in actis Synodi ad Quercum cod.* 59.

HERACLIDE, Philosophe, surnommé *le Pontique*, parce qu'il étoit natif d'Heraclée dans le Pont, fut fils d'Euthyphron. Il amassa bien de l'argent & vint à Athenes, où il se mit d'abord sous la discipline de Speusippe, & puis fut Auditeur d'Aristote, au sentiment de Sotion, dans le Livre qu'il avoit composé *des Successions*. Nous connoissons par là qu'Heraclide vivoit la CXI. Olympiade & l'an 418. de Rome. On dit, qu'il avoit tant d'embonpoint que les Atheniens, par raillerie, ne l'appelloient plus le *Pontique*, mais *Pompique*, parce qu'il ne pouvoit marcher que gravement, comme ceux qui vont en *pompe*, dans une ceremonie publique. Il laissa plusieurs Ouvrages, dont Diogene Laërce fait le dénombrement, & que nous avons tous perdus, horsmis les Allegories sur Homere; & encore Gerard Vossius croit, que cette piece est d'un autre que de lui, puis qu'on y allegue des Auteurs, qui lui ont été posterieurs. Le même Diogene remarque, qu'Heraclide avoit tant de vanité, qu'il avoit prié un de ses amis de mettre un serpent dans son lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût, qu'il étoit monté au Ciel avec les Dieux. Mais quelque bruit qu'on fit, ayant fait sortir ce serpent, on reconnut sa tromperie, & on se moqua de sa vanité. * Diogene, *en la vie des Philos. li.* 5. Ciceron, *li.* 3. *ep. ad Quintum fratrem.* Tertullien, *de animal. c.* 10. Pline, *li.* 7. *c.* 52. Suidas, Gesner, Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græcis, c.* 1. 9. & plusieurs autres parlent de lui. Outre treize autres HERACLIDES, tous Auteurs dont Diogene Laërce fait mention, & que je nomme ci-dessous sans en rien dire de plus particulier, comme il a fait; Il y a encore plusieurs anciens Auteurs de ce nom peu connus, entre lesquels est un Heraclide de Crete qui avoit écrit un Traité des Isles & des Villes de Grece. Les Curieux pourront s'en mieux éclaircir en consultant Suidas, Gesner & Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Græcis, cap.* 9. & 10. *lib.* 3. 4. &c.

HERACLIDE, Auteur, qui donna des préceptes de la Poësie.

HERACLIDE, Auteur, qui composa un Traité d'Astrologie.

HERACLIDE, Magnesien, qui écrivit la vie de Mithridate.

HERACLIDE, Medecin Empirique, avec un autre de même nom, qui étoit de Tarente.

HERACLIDE, Orateur, que Diogene met le quatriéme en rang.

HERACLIDE, Poëte, qui fit des Epigrammes fort ingenieuses.

HERACLIDE, qui vivoit selon quelques-uns du temps des Empereurs, Claude & Neron.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, qui a écrit six Livres *des Successions*. Quelques-uns croient, que celui-ci est le même, qui est surnommé Lembus, fils de Serapion; & que ce Livre des Successions des Philosophes, est l'abregé d'un plus grand Ouvrage que Sotion avoit composé à ce sujet.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, Auteur, qui avoit expliqué les proprietez des pechez.

HERACLIDE DE CUMES, qui avoit écrit une Histoire en cinq Livres: Avec un autre de même nom, qui étoit aussi DE CUMES.

HERACLIDE, D'HERACLE'E SUR LE PONT, que Diogene met le second en rang.

[HERACLIDE, Disciple d'Origene qui souffrit le Martyre à Alexandrie en ccx. *Eusebius*, Hist. Eccles. Lib. VI. c. 4.]

[HERACLIDES. Ce nom marque en géneral les descendans d'Hercule, mais il signifie particulierement, dans l'Histoire Gréque, ceux d'entre les descendans de ce Heros, qui habitoient dans le Peloponnese; & leur retour dans ce païs-là, après en avoir été chassez, est une des plus célebres Epoques des Grecs. Après la mort d'Hercule, Eurysthée fils de *Sthenelus* Roi de Mycenes, chassa sa famille du Peloponnese, de peur qu'elle ne se saisît de son Royaume. Les Heraclides eurent leur recours à Thesée & aux Atheniens, qui firent la guerre à Eurysthée, & le firent périr avec toute sa famille. Celle d'Hercule rentra en possession de ses biens, mais elle fut bientôt après si affligée de la peste, qu'ayant consulté l'Oracle de Delphes, Apollon répondit, qu'il falloit qu'elle eût attendu à retourner dans le Peloponnese, *au temps du troisiéme fruit*. Ils crûrent que cela marquoit la troisiéme année, mais il parût par l'évenement que l'Oracle entendoit la troisiéme génération. Ils furent défaits cette fois-là, mais étant retournez cent ans après, & 80. après la prise de Troye, ils se remirent en possession de leurs Terres. Et c'est-là le *retour des Heraclides*, dont les Grecs parlent tant. Voyez le P. Petau, *Rationar. Tempor.* Lib. I. C. XII.]

HERACLIEN, Evêque de Chalcedoine, écrivit vingt Livres contre les Manichéens. Photius, qui les avoit lûs en parle, comme d'un Ouvrage admirable. Et parlant d'une Epître Synodale, que Sophrone de Jerusalem écrivit à l'Empereur Honorius, il remarque, qu'Heraclien y est nommé entre les Prélats Orthodoxes. * Photius, *Cod.* 85. & *Cod.* 231.

[HERACLIEN, Tribun & Maître des offices sous Constantin en cccxxi. *Synesius* a écrit plusieurs Lettres à Heraclien, Gouverneur d'Egypte sous Arcadius en cccxcv. *Jac. Gothofredi* Prof. Cod. Theodosiani.]

HERACLIEN, Capitaine de l'Empereur Honorius, tua Stilicon à Ravenne l'an 408. Pour le recompenser de ce service, qu'il avoit rendu à l'Etat, Honorius lui donna le Gouvernement d'Afrique. Durant la revolte d'Attalus, il demeura fidele à l'Empereur & défendit la Province, contre les Troupes, que le Rebelle avoit envoyées, & même il tua un certain Constantin qui les conduisoit. Ce service obligea Honorius de le faire Consul. Mais suivant les conseils violens de Sabinus, qui de son domestique étoit devenu son gendre, il songea à se rendre le Maître de l'Empire. Pour cela, ayant retenu la flotte, qui avoit accoûtumé de porter du bled en Italie, il s'y achemina avec une armée navale composée de trois mille sept cens navires. Le Comte Marin lui fit tête, comme il eut débarqué, & le mit en fuite. Il se mit sur un seul vaisseau qui lui restoit: & passa à Carthage, où il fut tué par les gens de guerre, l'an 414. qui est celui d'après sa révolte. * Zosime, *li.* 5. Orose, *l.* 7. *c.* 42. [Voyez aussi la Prosopographie du Code Theodosien, par *Jaques Godefroi*.]

HERACLITE, Ecrivain Ecclesiastique, qui florissoit dans le II. Siécle. Eusebe de Cesarée assure qu'il avoit lû des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, de sa façon. * Eusebe, *l.* 5. *c.* 26. S. Jerôme, *au Catal.*

HERACLITE, dit *le Ténebreux*, Philosophe, fils de Blyson, ou comme quelques autres disent, d'Heracion, étoit d'Ephese, & vivoit la LXIX. Olympiade, c'est à dire, en 250. de Rome, environ 500. ans avant JESUS-CHRIST. On dit, qu'il n'eut point de Maître, & qu'il devint sçavant, par le moyen de ses continuelles méditations. Hesiode, Pythagore, Xénophane & Hecatée ont été de ses Disciples. Comme il avoit assez bonne opinion de soi-même, il méprisoit tout ce que les autres faisoient, ce qui le rendit si chagrin, qu'il pleuroit toûjours. Il s'exprimoit d'une maniere énigmatique. C'est pour cette raison, qu'on le nomma *le Philosophe Ténebreux*, ou *le Pleureur*. Il disoit qu'il falloit courir au devant d'une injure comme au feu, parce qu'elle s'allume incontinent, si on n'y met ordre. Il dit aux Ephesiens, qui s'étonnoient de le voir joüer aux osselets avec des enfans, qu'il aimoit encore mieux faire cela, que de se mêler de leurs affaires. Heraclite composa divers Traitez; mais celui de la Nature, qui étoit un recueil de toute sa Philosophie, fut le plus estimé. Euripide en ayant envoyé une copie à Socrate, celui-ci, en la lui renvoyant lui dit, que ce qu'il avoit compris de ce Livre, lui avoit paru bon; & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit pas pû entendre ne fût de même. Darius, Roi de Perse, ayant vû ce même Ouvrage, écrivit une Lettre fort obligeante à Heraclite, pour le prier de venir en sa Cour, où sa vertu seroit plus considerée qu'en Grece. Ce Philosophe le refusa brusquement, & fit même une réponse très-incivile aux avances de ce Prince. On dit, que comme la conversation des hommes ne faisoit que l'inquieter, il prit une si grande aversion pour eux, qu'il se retira sur une montagne, pour y vivre avec des herbes, dans la compagnie des bêtes sauvages. Cette vie lui ayant causé une hydropisie, il descendit à la Ville & consultoit par énigmes les Médecins, leur demandant s'ils pouroient rendre un temps pluvieux fort serein. Les Médecins n'entendant rien à ses demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant dissiper par cette chaleur empruntée, cette humeur qui étoit en trop grande abondance. Mais comme ce remede ne le guerissoit point, il se laissa mourir âgé de soixante ans; les autres rapportent cela diversement. Pour sa doctrine, il croyoit que tout est composé de feu, & que tout se résout en feu; que tout se fait par hazard, & que tout ce qui est contraire, s'unit & s'assemble par le changement. Que tout est rempli d'esprits; & que tout ce qui arrive se fait par divers changemens. Il vouloit, que tout cet Univers, fût fini, qu'il n'y eût qu'un Monde formé de feu, & que tout par divers retours deviendra feu. On pourra voir le reste dans Diogene Laërce, *en sa vie li.* 9. Les Anciens l'alleguent souvent, Ciceron, Plutarque, Lucien, Clement Alexandrin, &c.

HERACLITE, Poëte Lyrique, qui composa un Poëme à la loüange des douze Dieux.

HERACLITE d'Harlicarnasse, aussi Poëte, laissa des Elegies. Callimaque ayant appris sa mort, composa là-dessus une Epigramme, que Laërce rapporte.

HERACLITE de Lesbos, qui écrivit une Histoire des Macedoniens.

HERACLITE, qui avoit écrit un Livre de Plaisanteries, après avoir été Musicien. Voyez *Menage* sur Diog. Laërce.

HERACLITE Sicyonien, qui composa un Traité des pierres, dont Plutarque cite le second Livre, dans son Traité des Fleuves, parlant de celui de Scamandre. Leon Allatius a donné au public le Livre *de Incredibilibus*, sous le nom d'un Heraclite. Il avoit tiré cette piece de la Bibliothéque du Vatican; & elle fut imprimée à Rome l'an 1641. Elle a été depuis imprimée à Londres & à Amsterdam. La derniere édition est la plus belle. Vossius croit, que l'Auteur pourroit être cet Heraclide, Auteur des Allegories sur Homere, dont j'ai parlé ci-dessus. Cherchez Heraclide, & consultez Vossius, *de Hist. Græc. li.* 4. *pag.* 515.

[HERACLITE de Tyr, Philosophe Académicien, Auditeur de Philon & de Clitomaque. *Ciceron, Acad. Quæst. IV.]

HERACLIUS, Empereur, étoit fils d'un autre de ce nom, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. On dit, qu'étant animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus souffrir les tyrannies de Phocas, il aborda avec une armée navale près de Constantinople, & qu'ayant défait les troupes du Tyran il le prit lui-même, & lui fit couper la tête un Lundi, cinquiéme jour d'Octobre de l'an 610. Le même jour, il se fit couronner Empereur, avec sa femme Eudoxe, par le Patriarche Sergius. Quelque temps après, l'Imperatrice mourut. Ce fut en 612. & Heraclius épousa sa niéce nommée Martine, quoi que ce mariage passât en ce temps pour un inceste. Durant l'Empire de Phocas, Chosroës II. Roi de Perse avoit commencé de faire la guerre aux Romains. Il la continua avec une fureur étrange contre Heraclius; & quoi que ce dernier lui offrit un Tribut annuel, le Persan s'en moqua, & après avoir soûmis la Palestine, la Cappadoce, l'Armenie & diverses autres Provinces, il prit Jerusalem l'an 614. ou 615. emporta la Croix, sur laquelle le Fils de Dieu a souffert la mort, avec les Vases sacrez, & mena captifs grand nombre de Fideles, entre lesquels étoit Zacharie Patriarche de Jerusalem. Heraclius lui demanda une seconde fois la paix, que le Barbare ne lui accorda qu'à condition qu'il renieroit Jesus-Christ, & que ses peuples en feroient de même, adorant seulement le Soleil qui étoit le Dieu des Perses. Cette demande animant les Chrêtiens d'une juste indignation, le Clergé & les Maisons Religieuses donnerent de leurs biens à l'Empereur, pour soûtenir une guerre si légitime, & ce Prince portant une Image du Fils de Dieu, fit avancer ses troupes contre Chosroës & le défit en plusieurs rencontres, depuis l'an 624. jusqu'en 627. Le Roi Barbare, fut poursuivi jusques dans ses Etats & toûjours battu. Enfin Syroë, son fils aîné, qu'il avoit voulu desheriter, pour mettre son cadet sur le Thrône, le fit mourir en prison. Heraclius fit la paix avec ce nouveau Roi, à condition qu'il lui rendoit le sacré Bois de la Croix, & qu'il mettroit en liberté le Patriarche Zacharie avec les autres Chrêtiens Esclaves. Ces conditions furent executées, & on rapporta la Croix en triomphe à Jerusalem au mois de Septembre de l'an 628. Nos Rituels nous apprennent, que depuis l'Eglise ordonna qu'on célebreroit la Fête de l'Exaltation de la Croix, pour ne pas perdre le souvenir d'un triomphe si glorieux. Heraclius revenant à Constantinople, s'engagea indiscretement à parler de la Religion, & tomba dans l'erreur des Monothelites à Hierapolis, en voulant persuader Anastase de quitter celle des Eutychiens. Ensuite Sergius de Constantinople, qui soûtenoit ces reveries obligea l'Empereur d'en faire de même, par un Edit qu'il publia, & qu'on nomma *Ecthesis*, c'est-à-dire, exposition de la Foi. Cependant dans ces querelles de Religion, les successeurs du faux Prophete Mahomet, se rendirent maîtres de plusieurs Provinces d'Orient. Heraclius mourut d'hydropisie, le onziéme jour de Mars de l'an 641. après avoir regné trente ans, cinq mois & cinq jours. *Evagre, *li.* 6. Cedrenus, *in Heracl.* Theophanes, *Miscell. li.* 18. Nicephore, *in Chron.* Zonaras, Suidas & Baronius, *A. C.* 610. *& seq.*

HERACLIUS, frere de Constantin IV. dit *Pogonat*, fut associé à l'Empire, & puis on lui fit couper le nez. Voyez Constantin IV.

HERACLIUS, Evêque de Cesarée, fut élû Patriarche de Jerusalem pour les Latins, après Amauri, l'an 1180. Albert lui succéda. Consultez Guillaume de Tyr, après lui Baronius sous l'an 1180.

HERACLIUS, Evêque de Paris, qui se trouva au I. Concile d'Orleans tenu l'an 511.

HERACLIUS, Evêque de Saintes, qui excommunia Nantin Comte d'Angoulême. Celui-ci avoit tué un Prêtre, & en ayant témoigné une grande douleur devant les Evêques, il fut reçu dans la Communion de l'Eglise, mais son crime fut horriblement puni, comme le remarque Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 37.

[HERAIS d'Alexandrie. Vierge qui souffrit le martyre avec plusieurs autres en ccx. *Eusebius* Hist. Eccles. Lib. vi. c. 5.]

[HERASIUS, Proconsul d'Afrique en ccclxxxi. sous Gratien & Valentinien *le Jeune* en ccclxxxi. Cod. Theodos. Tit. de Scenicis, l. 9.]

HERAUTS-D'ARMES, Officiers d'un Prince ou d'un Etat Souverain, dont les fonctions les plus considerables, sont de dénoncer la guerre, de publier la paix, de sommer les Places de se rendre, d'assister aux Cérémonies du Sacre des Rois, du Baptême, du Mariage, & des funerailles des Princes: Aux Etats Generaux, aux renouvellemens d'Alliance, aux Sermons solemnels, aux Festins Royaux, aux pompes des Spectacles & des Tournois: Aux Entrées des Rois & des Reines, & semblables actions, qui se font avec une magnificence extraordinaire. En France ils marchent devant le Roi, lors qu'il va à l'Offrande de la Messe, le jour de son Sacre: ils assistent aux Ceremonies des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit: Ils font les largesses de pieces d'or & d'argent au peuple, le jour du Sacre du Roi, & au Baptême des Enfans de France. Aux Obseques des Rois, il y en a toûjours deux jour & nuit au pied du Lit de parade (sur lequel est le corps du Prince défunt, ou son Effigie de cire) pour présenter le goupillon aux Princes, aux Prélats, & autres personnes de qualité, qui viennent jetter de l'eau benite. Il y a trente Herauts-d'Armes en France, dont le premier est appellé Roi d'Armes, sous le titre de *Mont-joye Saint Denys*. Les autres ont des titres pris de differentes Provinces du Royaume, sçavoir de Bourgogne, d'Alençon, de Bretagne, de Poitou, d'Artois, d'Angoulême, de Berry, de Guyenne, de Picardie, de Champagne, d'Orleans, de Provence, d'Anjou, de Valois, de Languedoc, de Toulouse, d'Auvergne, de Normandie, de Lyonnois, de Dauphiné, de Bresse, de Navarre, de Perigord, de Xaintonge, de Touraine, de Bourbonnois, d'Alsace, de Charolois, & de Roussillon. Le Roi & les Herauts-d'Armes sont vêtus aux Ceremonies, de leurs Cottes-d'armes de velours violet cramoisi, chargées devant & derriere de trois Fleurs de-lys d'or, & autant sur chaque manche, où le nom de leur Prince est écrit en broderie d'or. Le Roi d'Armes, Mont-joye Saint Denys, met aussi une Couronne Royale au dessus de ces Fleurs-de-lys. Leur Toque est de velours noir ornée d'un cordon d'or. Ils ont des Brodequins pour les cérémonies de la Paix, & des Bottes pour celles de la Guerre. Aux Pompes funebres des Rois & des Princes, ils sont revêtus, par dessus leurs Cottes-d'armes, d'une longue robe de deüil trainante. Ils portent à la main un bâton, appellé Caducée, couvert de velours violet, & semé de Fleurs-de-lys d'or en broderie. Ils ont aussi une Medaille du Roi, penduë au cou. Il y a encore des Poursuivans d'armes, qui sont presque habillez de la même façon, mais ils ne portent point de bâton, n'ayant rien à commander, & n'étant que comme les Aides des Herauts-d'Armes. La plûpart des Auteurs disent, que le nom de Heraut, vient de l'Allemand *Heer*, Armée, & *Ald*, Serviteur, Officier. On faisoit choix anciennement pour cet emploi de personnes venerables, & d'autorité, & qui eussent quelque dignité, ou Ecclesiastique ou Civile, laquelle imprimât le respect, & leur servit de saufconduit, même parmi les Barbares: & ces Herauts étoient censez Personnes sacrées. Les Grecs les appelloient Κήρυκες *Ceryces*, & les Latins *Præcones*, & *Caduceatores*, à cause de la Verge ou du Caducée, qu'ils portoient pour marque de leur emploi. Parmi les Payens, ils étoient sacrez à Mercure, & censez être ses Prêtres, & on leur donnoit la langue de la victime qu'on avoit offerte en sacrifice.

Les Herauts, qui déclaroient la guerre, ou annonçoient la paix parmi les Romains, étoient nommez en leur Langue *Feciales*. Il n'étoit pas permis de faire la guerre, avant que quatre de ces Herauts, après s'être plaints de l'injure, que les Romains avoient reçûë, en eussent demandé la réparation, à ceux qui l'avoient faite, & leur eussent déclaré la guerre, en jettant sur la Frontiere du Païs ennemi, une javeline ferrée, teinte de sang, & brûlée au bout. Nonius Marcellus, *li.* 3. *c.* 12. dit, que ces Herauts étoient au nombre de vingt, & que le Roi Numa en avoit établi un College, sous un Chef appellé *Paterpatratus*. Tite-Live *au li.* I. rapporte la Céremonie, dont on usoit en la creation de ce Chef & de ces Herauts-d'Armes & on dit qu'on leur touchoit la tête & les cheveux avec de la verveine, dont ils étoient aussi couronnez lors qu'ils exerçoient leur Charge, afin qu'on les reconnût à ces marques, & qu'on se gardât de leur faire aucune injure. Servius ajoûte, qu'ils étoient vêtus d'habits de lin.

Les Anglois ont eu de ces Herauts, qui étoient déja distinguez en divers Ordres, dés le regne de Henri III. qui mourut en 1273. car les uns servoient la personne du Roi, les autres, la Famille Royalle; & d'autres encore étoient employez auprès des grands Seigneurs du Royaume. Les premiers seuls, étoient appellez Rois d'Armes & Rois de Provinces: & il n'y en avoit autrefois que deux en Angleterre; sçavoir, le Roi des Provinces Australes, & celui des Provinces Septentrionales. Celui-là étoit appellé communément Clarencieux, & celui-ci Norroy. Ces distinctions d'Ordres de Herauts ne sont plus en usage. Richard III. qui regnoit en 1483. les réunit tous en un Corps: & ensuite Philippe & Marie, en fixerent le nombre à neuf.

Les Herauts, outre leurs autres fonctions, ont le pouvoir, de regler ce qui regarde le blazon des Armes, & les Génealogies de la Noblesse. Dans les Tournois, ils blasonnoient les Armes des Gentilshommes, sonnant de leurs Trompes, & criant à haute voix que celui qui se presentoit à la Lice, étoit Gentilhomme de nom & d'armes. On les envoyoit aussi en Ambassade, où ils faisoient des Traitez d'alliance. Anciennement la verge qu'ils portoient, étoit semblable au Caducée de Mercure, autour duquel étoient entortillez deux Serpens, dont les têtes se regardoient l'une l'autre, comme nous l'apprenons de Suidas, qui ajoûte, que le bâton droit entre les Serpens opposez, signifioit la droite raison qu'il faut garder entre les armées ennemies. Quant au nom de Roi, que l'on donne au premier Heraut, il est à remarquer qu'autrefois on donnoit le nom de Roi à plusieurs principaux Officiers, comme au Roi des Merciers, qui fut depuis appellé Visiteur: au Roi des Ribaulds, qui exerçoit l'Office de Prevôt sur ceux qui commettoient des crimes, au lieu où étoit la Cour: au Roi des Archers & des Arbalêtriers. Mais il y a une raison particuliere, pour le Roi d'Armes, qui est, qu'on lui mettoit une couronne sur la tête le jour de sa reception, & qu'il la portoit dans plusieurs cérémonies, où il representoit la Personne du Roi: c'est pourquoi il étoit toûjours Chevalier. Entre les Romains, celui qui présidoit aux Sacrifices & aux cérémonies, étoit aussi nommé Roi. Voyez toutes ces choses plus au long dans Eneas Sylvius, *epist.* 126. *à Inderbach*, dans Henri Spelman, & dans Konig *au Theat. Polit. part.* 3. Voyez aussi Fauchet, *au Traité des Chevaliers.* Alexand. ab Alex. *Gen. dier. l.* 5. *c.* 3. Le Heraut-d'Armes, *imprimé en* 1610: & la Colombiere, *en sa Science Heraldique. SUP.*

HERBERAY (Nicolas de) Gentilhomme Picard, Sieur des Essars, vivoit dans le XVI. Siécle. La Croix du Maine dit, que c'étoit le Gentilhomme le plus estimé de son temps pour bien parler. Il traduisit l'Histoire de Joseph, &c.

HERBERCHT, certain Auteur, qui continua l'Histoire de Paul Diacre des Gestes des Lombards, comme le témoigne Leon d'Ostie dans sa Chronique du Mont-Cassin, *li.* I. *c.* 10.

HERBERSTEIN, Baronnie d'Allemagne dans la Carinthie. Elle a donné son nom à Sigismond d'Herberstein. Voyez Sigismond d'Herberstein.

HERBERSTEIN, nom d'une ancienne Famille de Comtes de l'Empire, laquelle après avoir fleuri plusieurs Siécles, a pris fin par la mort de Casimir, qui étant unique de sa Maison, mourut à Hei-

Heidelberg le 22. Decembre 1660. âgé de 21. ans Il n'a laissé de Marie-Eleonor, Comtesse de Nassau-Sarbruk sa femme, qu'une fille posthume, née en 1661. Les Princes de Wirtemberg & de Bade, & les Evêques de Spire, sont rentrez dans les Terres, que cette Famille tenoit d'eux en fief. * Loüis du Mai, *Etat de l'Empire*. SUP.

HERBERT I. de ce nom, Sieur de Peronne & de saint Quentin, étoit fils de Pepin II. petit-fils de Bernard Roi d'Italie, qui devoit la vie à Pepin fils de Charlemagne. Cet Herbert fut tué en 902. par les gens de Baudoüin II. dit *le Chauve*, Comte de Flandres, en haine de ce qu'il avoit tué lui-même son frere Raoul, Comte de Cambray. Il laissa deux filles, & HERBERT II. Comte de Vermandois, qui trahit à saint-Quentin le Roi Charles *le Simple*. Car l'ayant fait venir sous prétexte d'amitié, il l'arrêta prisonnier & l'envoya à Peronne. Quelques Auteurs disent, que Loüis d'Outremer vengea cette trahison. Il est pourtant sur que ce dernier mourut en 943. criant à l'agonie: *Nous étions douze qui trahîmes le Roi Charles*. Il laissa d'Hildebrante, que nos Généalogistes modernes, font fille de Robert I. Duc de France, Albert I. qui lui succeda. HERBERT Comte de Troyes & de Meaux. Robert, dont je parle ailleurs, Eudes, établi Comte de Viennois par Hugues Roi d'Italie. Alix, femme d'Arnoul I. Comte de Flandres. Et Leutgarde, seconde femme de Guillaume I. Duc de Normandie, & puis, de Thibaud I. dit le Trecheur, Comte de Blois & de Chartres. Herbert fut Comte de Troyes & de Meaux après son frere. Il épousa la Reine Ogine. ou Ogive, veuve de Charles le Simple, & mere de Loüis d'Outremer; & il en eut Etienne, mort sans posterité en 1019. & Agnés, seconde femme de Charles de France, Duc de Lorraine. Herbert mourut fort âgé, le 28. Decembre de l'an 993. il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Lagny qu'il avoit rebâtie. Albert I. dont j'ai parlé laissa HERBERT III. qui fit plusieurs donations aux Eglises de Vermandois & saint-Quentin. Il mourut en 1015. & il eut d'Ermengarde son épouse, Albert II. mort sans posterité, & Othon, qui de sa femme Pavie laissa HERBERT IV. Ce dernier se trouva en 1059. au sacre de Philippe I. Roi de France. Il épousa Gertrude, & Alix Comtesse de Crespi & de Valois, & il en eut une fille unique, dite aussi Alix, femme de Hugues, dit *le Magne*, ou *le Grand*, fils de Henri I. Roi de France, & tige de la seconde branche des Comtes de Vermandois. * La Chronique de Flodoard, Faucher, Claude Hemeré, *Antiquit. de S. Quentin*, &c.

HERBRAND (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit en 1410. Il composa divers Ouvrages, *Sermones de tempore & Sanctis. Collationes Synodales*, &c. * Allegre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

HERCINIE, célebre forêt de l'Ancienne Allemagne, qu'on nomme aujourd'hui la Forêt Noire. Cesar en fait la description en ces termes dans le VI. Livre de ses Commentaires de la guerre des Gaules. [*La Forêt Noire, dont nous avons parlé, a neuf grandes journées de large, car on ne la peut distinguer autrement, parce que les Allemans n'ont point de mesure certaine pour compter les lieuës. Elle commence vers l'Alsace & la Suisse, & s'étend le long du Danube jusqu'en Transylvanie, d'où elle retourne à main gauche s'éloignant du Fleuve, & traverse une infinité de Nations; Car on n'en a jamais pû découvrir le bout, quoiqu'on l'aye côtoyée l'espace de soixante journées. Elle nourrit plusieurs bêtes sauvages inconnuës aux autres païs*, &c.] Aujourd'hui la Forêt Noire n'est pas si grande, ayant été abbatuë par ceux qui se sont habituez dans les lieux qu'elle occupoit. C'est celle que nous appellons aussi *Forêt de Boheme*. Les Romains l'ont renduë célebre par leurs Ecrits. Outre Cesar voyez Pline, Strabon, Pomponius Mela, Tite-Live, &c.

HERCULE, étoit fils de Jupiter & d'Alcmene. Junon jalouse de Jupiter, l'assujettit par le serment de son pere aux ordres d'Eurysthée, & même elle tâcha de faire mourir sa mere en accouchant. Mais Galanthis la sauva par son adresse. Hercule nâquit à Thebes de Beotie, & dès le berceau, il déchira deux serpens que Junon avoit envoyez pour l'étrangler. Quand il fut grand, après avoir executé des choses extraordinaires, Eurysthée lui commanda encore d'achever ces douze travaux si renommez. Ce qu'il executa heureusement. I. Il vainquit & écorcha le Lion de la Forêt de Némée, dont il portoit la peau. II. Il assomma l'Hydre à sept têtes du Marais de Lerne. III. Il terrassa le Sanglier d'Erymanthe. IV. Il arrêta une Biche aux cornes d'or & aux pieds d'airain, après l'avoir couruë un an dans la Forêt de Parthenie. V. Il defit les Harpyes filles de Neptune & de la Terre. VI. Il vainquit les Amazones, & prit la ceinture de leur Reine Hippolite, qu'il fit épouser à son ami Thesée. VII. Il nettoya les Ecuries d'Augias Roi d'Elide. VIII. Il surmonta en Crete le Taureau qui vomissoit des flâmes, & l'amena à Eurysthée. IX. Il tua Diomede & ses chevaux, qu'il nourrissoit de chair humaine. X. Il vainquit en Espagne Gerion, & emmena ses troupeaux. XI. Il enleva du Jardin des Hesperides, les pommes d'or, gardées par un Dragon. XII. Il tira le Cerbere à trois têtes des Enfers, & en ramena la femme d'Admete, & Thesée. Outre ces douze travaux, Hercule subjugua les Centaures en fans des Nuës & d'Ixion, demi-hommes & demi-chevaux, le Geant Cacus fils de Vulcain sur les Rives du Tibre, & Busire qui immoloit les passans; il étouffa Anthée entre ses bras, porta l'essieu du Ciel pour soulager Atlas, détacha du Caucase Promethée, tua l'Aigle, qui le devoroit, & fit encore grand nombre d'autres merveilleux exploits. Il eut aussi divers amis, & des enfans de differentes femmes, qui furent Megare, Augé, Echidna, Omphale Reine de Lydie, Dejanire, &c. Cette derniere jalouse des nouvelles amours d'Hercule avec Iole, lui envoya une chemise empoisonnée, qui le fit mourir. Apres sa mort les Dieux le mirent de leur nombre, & pour faire la Paix avec Junon, il épousa Hebé sa fille, Déesse de la jeunesse.

☞ Les Anciens ont reconnu plusieurs Hercules. Les uns en ont nommé trois, d'autres quatre; & Varron en compte jusqu'à quarante-trois, dont l'Egyptien a tant de rapport à Josué par ses victoires & par ses grandes actions, que l'Histoire Sainte de l'un, & la profane de l'autre, assure que le Ciel fit tomber en faveur de chacun d'eux, une pluye de cailloux qui extermina leurs ennemis. Les Gaulois reconnoissoient un Hercule, qui les avoit policez, & feignoient, qu'il tenoit enchaînez les cœurs, pour exprimer la force de son éloquence. Lucien dit aussi, qu'ils le représentoient d'un étrange façon. Les Anciens qui cachoient des veritez dans les fables, nous ont voulu exprimer les forces du raisonnement, ou de la Philosophie en Hercule. D'autres disent, que c'est la générosité, qui est une vertu toûjours agissante. Ils ont eut bonne grace de joindre en mariage ce Heros avec la Déesse Hebé, qui présidoit à la jeunesse; pour dire, que la memoire des hommes ou courageux, ou sçavans, au lieu de vieillir, rajeunit & se rend toûjours plus illustre. D'autres tirent diverses explications de cette fable en general; Mais ç'en est assez pour ce que je me suis proposé. Il suffit que je renvoye les Curieux à la lecture de Diodore de Sicile, d'Hygin, d'Apollodore, de Clement Alexandrin, *aux Tapiss.* de Plutarque, *en Thesée*, &c. sans oublier Eusebe, *en sa Chron.* Phurnute, Ovide & les autres Poëtes, le Scholiaste de Lycophron, Conon Hymerius dans Photius, *cod.* 186. 243. Natalis Comes, &c. Il ne faut pas aussi, que j'oublie moi-même, que les Anciens unirent les travaux de ces divers Hercules en un, & que l'Hercule Grec institua, ou selon d'autres, restitua les jeux Olympiques près de Pise, Ville d'Elide, sur les bords du Fleuve Alphée, quatre cens quarante-deux ans devant la premiere Olympiade, célebrée du temps du Roi Iphitus, & trois ans après cette guerre, qu'on nomme l'Equippée, ou l'entreprise des sept Preux devant Thebes, & que les Chronologistes fixent environ à l'an 2830. du Monde, & 1218. avant JESUS-CHRIST. Pour cette fameuse époque on pourra voir les Auteurs que je cite. * Geraldus, *de ann. & mensib.* Polydore Virgile, *lib.* 2. *de rer. Invent.* Jaques Kristman, *de connect. ann. In Alpagran.* Crusius, *de Epoch.* Joseph Scaliger, *de emend. Temp. lib.* 1. & 5. Le P. Petau, *lib.* 9. *de doct. Temp.* Calvisius, & Riccioli, *in Chronol.* &c. [On peut voir un projet de l'*Histoire Fabuleuse*, inseré dans le 1. Tome de la *Bibliothéque Universelle*, où l'on fait voir que tous ces Hercules ne sont nez que des rélations hyperboliques des avantures de quelques Marchands Pheniciens, qui négocierent en divers lieux, & y établirent des Colonies. *Harokel*, d'où est venu Hercule, signifie un Marchand en Phenicien.]

HERCULE I. de ce nom, Duc de Ferrare, étoit fils de Nicolas III. Il succeda l'an 1471. à son frere Borso, fut Géneral des Venitiens & des Florentins, & mourut l'an 1505. laissant quatre fils & deux filles d'Eleonor d'Arragon, fille de Ferdinand Roi de Naples.

HERCULE II. fils d'Alfonse I. fut Géneral de l'armée de l'Eglise, & Lieutenant de celle du Roi Henri II. contre Philippe II. Roi d'Espagne. C'étoit l'an 1557. & il mourut l'an 1559. Il épousa Renée, fille du Roi Loüis XII. l'an 1528. & elle mourut à Montargis l'an 1575. * Cherchez Est, & consultez Jean-Baptiste Giraldi, Leander Alberti, *descript. Ital.* Gaspard Sardi, &c.

HERCULE fils d'Ubert, Marquis de Ponzon, étoit Evêque d'Aoste, & Conseiller de Charles III. Duc de Savoye. Il fut fort estimé au commencement du XVI. Siécle. Le Duc Charles l'envoya à Rome, pour s'y trouver de sa part au Concile de Latran, que le Pape Jule II. avoit fait assembler l'an 1512. contre celui de Pise. Il mourut l'an 1515. * Ughel, *T. IV. Ital. Sacra.* François Augustin, *Hist. Chron. Episc. Ped. Mon.*

[HERCULIUS, Gouverneur de l'Illyrie, sous Theodose *le Jeune*, en CCCCVIII. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

HERDONIUS ou ARDONIUS. Cherchez Appius, &c.

HERE. Cherchez Ere.

HEREDIA, connu sous le nom de *Petrus Michael de Heredia*, Médecin de Philippe IV. Roi d'Espagne, avoit professé assez long-temps à Alcala. Il mourut l'an 1659. ou 1660. Nous avons ses Ouvrages imprimez à Lion l'an 1665. en IV. Volumes *in folio*.

HEREDIA (Ferdinand, ou Fernandes d') trente-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dont le Convent étoit alors à Rhodes; succeda en 1376. à Robert de Juliac. Il étoit Espagnol, de la Langue d'Arragon, & lors qu'il fut élû, il étoit Châtelain d'Emposte, & Grand-Prieur de Castille, de Catalogne, & de saint Gilles en Provence. Avant que d'être Chevalier, il avoit été marié, & avoit des enfans: mais se voyant veuf, il prit l'habit de la Religion, que le Grand-Maître de Ville-Neuve lui donna, avec une Commanderie de Grace. Comme l'Ordre n'avoit pas alors de grands ennemis à combattre, il alla visiter le saint Sepulchre, & les autres saints Lieux de Jerusalem & quelques années après, il obtint le Bailliage de Caspe, la Châtellenie d'Emposte, & le Grand-Prieuré de Catalogne; par la faveur qu'il avoit auprès de sa Sainteté. Le Pape Innocent VI lui donna le Gouvernement Géneral de la Cité & Comté d'Avignon: & pendant qu'il y commanda, il y fit faire de belles murailles, avec de bonnes Fortifications. Il fut depuis Grand-Prieur de saint Gilles, & obtint encore quelques années après le Grand-Prieuré de Castille. Le Pape Gregoire XI. l'envoya Ambassadeur auprès de Charles V. Roi de France, & Edoüard III. Roi d'Angleterre (qui étoient prêts de donner bataille) pour tâcher de les accorder, & lui permit de s'armer contre celui des deux Rois qui refuseroit la paix. Le Grand-Maître d'Heredia, voyant les difficultez que le Roi d'Angleterre y apportoit, se rangea du côté des François: & après la bataille, lors que le Roi Charles le Sage, fut obligé de faire retraite, son cheval étant couvert de coups, Heredia mit pied à terre, & lui donna le sien, puis se retira fort blessé avec l'Infanterie qu'il rallia. Peu de jours après, il envoya un Trompette au Camp des Anglois défier ceux, qui le blâmoient d'avoir combattu pour un parti, quoi qu'il fut Mediateur entre les deux. Mais le Roi Edoüard, arrêta ceux qui vouloient accepter le combat, sçachant qu'Heredia avoit un

un pouvoir par écrit d'en venir aux mains, entre celui qui refuseroit l'accord: & il accepta la mediation d'Heredia, qui porta les deux Rois à faire une Treve d'un an. Heredia s'en allant à Rhodes, pour prendre possession de sa Dignité de Grand-Maître, rencontra la Flotte des Venitiens, dont le Géneral le pria instamment de joindre ses forces à celles de Venise, & lui fit accepter le commandement sur toute l'armée. Il signala d'abord son courage par le Siege de Patras, en Morée, où il y avoit une forte garnison de Turcs. Il attaqua premiérement le Château, où étoit le Gouverneur de la Ville, & y étant entré par escalade, combattit seul à seul contre le Gouverneur, qu'il tua sur la place. C'est pourquoi on le dépeint tenant une tête de Turc en la main gauche, & portant un Château sur ses épaules. Il se rendit ensuite maître de la Ville, l'an 1378 puis alla côtoyer les rivages de la Morée, pour reconnoître les lieux, dans le dessein d'assieger Corinthe: mais ayant mis pied à terre avec un petit nombre des siens, il fut surpris dans une embuscade de Turcs, qui l'investirent, & le firent prisonnier. Pour obtenir sa liberté, il fallut rendre la Ville de Patras, & autres lieux de la Morée que l'Ordre y possedoit: & parce que le Grand-Maître ne pouvoit consentir à cette rançon, il demeura trois ans esclave dans l'Albanie, & n'arriva à Rhodes qu'en 1381. L'année suivante il fit un voyage en France vers Clement VII. Antipape d'Avignon, pour lui demander un ordre exprès à tous les Commandeurs & Grands-Prieurs de payer les droits de la Religion, & d'obéïr aux Statuts. Cette déference qu'il eut pour cet Antipape, lui attira l'indignation du Pape Urbain VI. qui le déposa, & fit élire en sa place pour Grand-Maître, Richard Caracciole, Grand-Prieur de Capouë: mais le Convent de Rhodes, ne voulut jamais reconnoître qu'Heredia, qui mourut l'an 1396. Son corps fut porté & inhumé dans le Monastere de Caspe en Espagne, qu'il avoit fait bâtir. Il avoit aussi fondé une Eglise Collegiale à Rubielo, desservie par douze Chanoines, ayant chacun trois cens ecus de rente, & les Dignitez six cens, dont le Patronage appartient à la Maison d'Heredia. Le Convent élût en sa place Philibert de Naillac. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. *SUP.*

[HEREDINA, Martyre Africaine, qui souffrit à Carthage en CCCIV. *Acta Saturnini* &c. apud Ruinartum.]

HEREFORD, sur la Vuye, Ville & Province d'Angleterre, dans l'ancien Rayaume de Mercie. La Ville est Episcopale, & sous la Métropolitaine de Cantorbery. Les Latins la nomment *Herefordia*, ou *Heredfordia*, elle est renommée par divers avantages, ausquels j'ajoûte un Concile, que Theodore Archevêque de Cantorbery y célebra l'an 673. Le Venerable Bede en rapporte dix Canons ou Constitutions. Guillaume de Malmesburi parle aussi des Evêques de Hereford. La Province est sur les frontieres du pais de Galles qu'elle a au Couchant, Monmouth au Midi, Worcester au Levant, & Shrop au Septentrion. Outre la Ville, qui lui donne son nom, elle a Lenster, Pembridge, Rosse, &c. * Camden, *descr. Angl.* Bede, *Hist. Angl. lib.* 4. *cap.* 5. Guillaume de Malmesburi, *li.* 4. &c.

HEREMBERT. Cherchez Erembert.

[HERENA, Martyre Africaine, dont Lucien Martyr fait mention dans sa Lettre à Celerin, qui est la XX. entre celles de *S. Cyprien*.]

HERENNIEN, fils d'Odenat, qui avoit usurpé l'Empire en Orient. Zenobie, sa mere, avoit coûtume de le porter entre ses bras, lui & son frere Timolaüs, quand elle haranguoit les troupes. Ils étoient tous deux couverts de pourpre; & quelques-uns assurent qu'Aurelien les fit mourir vers l'an 273. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans*, *ch.* 26.

HERENNIUS DEXIPPUS, d'Athenes, vivoit dans le III. Siécle, du temps des Empereurs Gallien & Probus, comme nous l'apprenons d'Eunapius dans la vie de Porphyre. Il étoit Philosophe & Historien, & fit divers Ouvrages, quatre Livre de ce qui se passa parmi les Macedoniens, depuis la mort d'Alexandre *le Grand:* Un Abregé jusqu'au temps de Claude Empereur, un des Scythes. Les Ecrivains de l'Histoire Auguste, le citent souvent. * Lampridius, *en Alex. Severe.* Capitolin, *en Maxime le Jeune. aux* 3. *Galliens; & en Maxime, & Balbin.* Trebellius Pollio, *aux deux Galliens, aux trente Tyrans & dans Claude.* Suidas, Photius, *Bibl. cod.* 82. *&c.*

HERENNIUS MODESTINUS, Jurisconsulte, vivoit dans le III. Siécle, il fut Disciple d'Ulpien, & selon d'autres de Papinien. Il avoit une connoissance parfaite des beautez de la Langue Gréque & de la Latine. Alexandre Severe le mit du nombre de ceux qu'il appelloit ses Conseillers; & sous son Empire, il fut même élevé au Consulat avec Probus l'an 228. Depuis on le nomma pour être Précepteur du jeune Maximien. Il laissa divers Ouvrages de Droit. * Lampridius, *in Alex. Severo.* Jules Capitolin. *in Maxim.* Forsterus, *liv.* 2. *Hist. Civil.* Henelius, *de veterib. Jurisconsult.* Rutilius, &c.

HERENNIUS PHILO ou PHILON. Cherchez Philon, dit *Byblius*.

HERENNIUS SENECIO, Historien, qui vivoit sur la fin du I. Siécle. Sous l'Empire de Domitien, il fut accusé par Carus, Mettius, & condamné à mort, par ordre du Prince, parce qu'il avoit composé la vie d'Helvidius Priscus. Il avoit travaillé à cet Ouvrage à la priere de Fannia, fille de Petus & femme de cet Helvidius. Tacite parle du mérite de ce dernier, & Pline fait mention de Senecio. * Tacite, *li.* 12. *&* 16. *Annal. &* 4. *Hist. Plin. lib.* 7. *epist. ad Priscum.*

HERENTAL (Pierre) Chanoine Regulier de l'Ordre de Prémontré, étoit de Brabant, il a vécu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1384. Il composa divers Ouvrages, *Catena in Psalmos. Commentaria in VII. Psalmos pœnitentiales. In XV. Cantica Graduum. Collectaneum in IV. Evangelia. Chronicon ab orbe condito*, &c. Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

HERESBACH, est un Bourg du Diocese de Cleves, qui a donné son nom à CONRAD D'HERESBACH. qui vivoit dans le XVI. Siécle. Il sçavoit la Jurisprudence, les Langues, les belles Lettres & on le considera comme un des plus sçavans personnages de son temps. Heresbach fut Conseiller du Duc de Cleves, & il mourut le 14. Octobre de l'an 1576. âgé de 68. ans. Il laissa des traductions d'Herodote, de Strabon, de Thucydide; des Commentaires sur les Pseaumes. *De re rustica. De institutione Principis*, &c. De Thou, *Hist. lib.* 62. Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

HERES MARTIA, qui veut dire en François *Heritiere Martiale*, étoit ches les Anciens Romains, la Déesse des heritiers. On la croyoit une des compagnes du Dieu Mars, & on lui donnoit le surnom de Martiale, à cause des occasions frequentes, que la guerre donne aux héréditez & aux successions, en causant la mort de plusieurs. Aussi-tôt qu'il étoit arrivé quelque héritage à quelqu'un, il alloit d'abord rendre hommage à cette Déesse, & lui offroit un sacrifice en action de graces. * Festus, *SUP.*

HERESIE. Le mot d'Heresie, dans son origine, signifie seulement *choix* (*αἵρεσις*, en Grec, d'*αἱρέομαι*, *choisir*) & l'on s'en servoit autrefois pour marquer une Secte: c'est ainsi que S. Paul disoit, qu'il étoit *de l'Héresie*, c'est à dire, de la Secte des Pharisiens. Mais aujourd'hui le mot d'Héresie se prend en un mauvais sens, & on entend par là une erreur fondamentale contre la Religion Catholique. Cette erreur néanmoins doit être accompagnée d'obstination, & on ne traite pas un homme d'Héretique, s'il n'est opiniâtre dans son sentiment. *SUP.*

HERET (Maturin) Médecin, Docteur de Paris, & natif de Breil dans le Maine, vivoit en 1584. Il traduisit divers Traitez de Grec en François.

HERETIQUES; On donne ce nom à ceux qui soûtiennent quelque erreur en fait de Religion: & l'on appelle Héresiarque celui qui est le Chef de quelques Héretiques, ou l'Auteur d'une Héresie. Dès le commencement du Christianisme, on a vû des Esprits présomptueux, & attachez à leur sens, qui se sont opposez à la creance de l'Eglise: c'est pourquoi il est très-important pour l'intelligence de l'Histoire Ecclesiastique, de voir la naissance, & la suite des principales Héresies, jusques à présent, afin de s'en former une idée génerale, qui marque les differens caracteres de ceux qui ont voulu combattre les veritez de la Religion.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX HERETIQUES.

Dans le premier Siécle.

1. Simon le Magicien, Chef des Simoniaques & des Héretiques, disoit, que le Monde n'étoit point l'ouvrage de Dieu, mais celui des Anges ou Démons, & que ces Esprits l'avoient fait avec de grands défauts. Que nos corps ne devoient point ressusciter: que les femmes pouvoient être communes; & que celle qu'il menoit avec lui, nommée Helene, ou Celene, étoit le S. Esprit. Il mourut l'an 68. depuis la naissance de JESUS-CHRIST.

2. Cerinthe & Ebion. Ces deux Héretiques nioient la Divinité de JESUS-CHRIST, & vouloient joindre les anciennes Cérémonies de la Loi Mosaïque avec le Christianisme.

3. Les Nicolaites permettoient la communauté des femmes.

4. Menandre étoit dans les erreurs de Simon le Magicien, & faisoit profession de Magie comme lui. Il mourut l'an 80.

5. Hymenée & Philet, nioient la resurrection des corps.

Dans le second Siécle.

6. Elxai & Jexée, freres, Judaïsoient dans le Christianisme, & disoient, que ce n'étoit pas un crime de renier JESUS-CHRIST de bouche, pendant la persecution, pourvû que ce ne fût point de cœur. Vers l'an 105.

7. Les Saturniens, furent ainsi nommez de Saturninus, Disciple de Simon le Magicien.

8. Les Basilidiens, de Basilide d'Alexandrie, soûtenoient les erreurs de Simon, d'Hymenée, & de Philet. Ils nioient aussi, que JESUS-CHRIST eût été crucifié, & que la Virginité fût préferable au Mariage.

9. Les Carpocratites, Disciples de Carpocrate, disoient, que le Monde avoit été créé par les Anges ou Démons, nioient la resurrection, & rejettoient le Vieux Testament. Ils soûtenoient, que JESUS-CHRIST étoit un pur Homme, né de Joseph & de Marie, mais qu'à la verité, il étoit saint & juste.

10. Les Valentiniens, ainsi nommez de Valentin leur Chef, suivoient les erreurs de Pythagore & de Platon.

11. Berylle, Evêque de Bostra, disoit, que JESUS-CHRIST ne subsistoit avant sa naissance, que dans la Divinité de son Pere.

12. Les Gnostiques, c'est à dire, *Sçavans* ou *Connoissans*; disoient, que JESUS-CHRIST n'étoient pas Dieu, mais que Dieu habitoit en lui. Qu'il y avoit deux Principes, l'un bon, qui étoit Dieu; & l'autre méchant, qui étoit le Démon. Que toutes les voluptez du corps étoient bonnes & légitimes. Ils formerent plusieurs Sectes abominables, & furent nommez Borboriens, Stratiotiques, Phibionites, Socratites, Rachéens, Coddiens, Barbelites & Naasiens. S. Epiphane parle de leurs abominations.

13. Les Antitactes, disoient, que le peché n'étoit pas un mal.

14. Les Nazaréens, observoient les Cérémonies des Juifs dans le Christianisme.

15. Les Millenaires. se persuadoient, que JESUS-CHRIST viendroit regner corporellement sur la terre après la resurrection, & que les Elûs y joüiroient des plaisirs, pendant mille ans.

16. Les Ophites, étoient ainsi nommez du mot Grec *ὄφις*, qui signifie Serpent, parce qu'ils disoient, que le Serpent, qui avoit déçû le premier Homme, étoit le Christ.

17. Les Caïniens, Disciples des Valentiniens, honoroient tous les méchans hommes, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte.

18. Les Sethiens, disoient, que Seth fils d'Adam, étoit le Christ.

19. Les

19. Les Basiliens interpretoient mal ces pâroles de Jesus-Christ. *Ego sum α, & ω.*
20. Ptolomée tâchoit de tromper les Chrêtiens, par la subtilité des Nombres.
21. Les Marcites, étoient ainsi nommez de Marcus, qui conferoit aux femmes le Sacerdoce, & le pouvoir d'administrer les Sacremens.
22. Les Quarrodecimans, ou Paschatites, soûtenoient; que la Fête de Pâques devoit être solemnisée le quatorziéme jour de la Lune du premier mois, suivant la coûtume des Juifs.
23. Les Cerdoniens, Disciples de Cerdon, admettoient deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais; nioient la résurrection des corps, & rejettoient les quatre Evangiles.
24. Les Marcionites avoient pour Chef Marcion, qui établissoit trois Principes, l'un qu'il nommoit le Premier, & l'Invisible, sans autre nom: l'autre le Créateur & le Visible, qu'il disoit être le Dieu des Juifs: & le troisiéme, le Mal-faisant. Il nioit la résurrection des corps, & avoüoit celle des armes. Il déclamoit aussi contre le Mariage.
25. Les Lucanistes, admettoient les deux Principes de Cerdon, & suivoient aussi les erreurs de Marcion, vers l'an 146.
26. Aquila & Theodotion, insererent des erreurs dans leurs Traductions de la Bible.
27. Les Apellites, étoient Disciples d'Apellés, qui admettoit un Principe, lequel avoit produit le Dieu, qui a creé le Ciel & la Terre.
28. Les Hermogeniens, Disciples d'Hermogene, confondoient les trois Personnes de la Trinité, nioient la Divinité de Jesus-Christ, & soutenoient, que la matiere du Monde étoit coéternelle à Dieu.
29. Les Cataphrygiens, ou Montanistes, ainsi nommez de Montanus, qui se disoit le Paraclet, ou le S. Esprit, condamnoient les secondes Nôces, baptisoient les Morts, & faisoient l'Eucharistie du sang des petits Enfans. Prisque & Maximille étoient deux femmes, qui suivoient Montanus.
30. Les Pattalorynchites, ou Tascodruggites, mettoient le doigt sur le nez en priant, & affectoient une sainteté apparente, pour séduire le peuple.
31. Les Tatianistes ou Encratites, rejettoient le Mariage.
32. Les Severiens, suivoient les erreurs des Cerdoniens, & des Marcionites.
33. Les Bardesanites, imitoient les Valentiniens, dont j'ai parlé, n. 10.
34. Les Archonites, disoient, que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le Monde, mais les Archanges.
35. Les Adamites alloient tout nuds, & se disoient Imitateurs d'Adam en l'état d'innocence. Prodicus fut l'Auteur de cette Secte.
36. Florinus soûtenoit, que non seulement Dieu permettoit le mal, mais qu'il en étoit aussi l'Auteur.
37. Theodotus, Corroyeur de son métier, vint à Rome après avoir renié Jesus-Christ à Constantinople: & osa dire, qu'il n'avoit pas renié son Dieu, mais Jesus-Christ homme.
38. Les Alogiens, nioient la Divinité du Verbe, ou de Jesus-Christ, & rejettoient l'Evangile de saint Jean.
39. Les Artotyrites, offroient du pain & du fromage au Sacrifice de la Messe.
40. Les Angeliques adoroient les Anges.

Dans le troisiéme Siecle.

41. Praxeas nioit la pluralité des Personnes dans la Trinité. Ceux qui suivirent ses erreurs, furent appellez Monarchiques, parce qu'ils n'admettoient qu'une Personne en Dieu: & Patropassiens, parce qu'ils disoient, que Jesus-Christ étoit Dieu le Pere.
42. Les Tertullianistes, furent ainsi nommez de Tertullien, qui tomba dans l'Hérésie de Montanus, & crût, que les ames étoient engendrées avec les corps.
43. Les Arabiens croyoient, que l'ame mouroit & ressuscitoit avec le corps.
44. Les Aquariens étoient des Prêtres, qui n'offroient que de l'eau dans le Sacrifice de la Messe.
45. Les Novatiens, Disciples de Novatianus, disoient, qu'il ne falloit plus recevoir dans l'Eglise ceux qui avoient succombé dans la Foi, quelque Pénitence qu'ils fissent.
46. Symmachus, disoit, que Jesus-Christ étoit purement homme.
47. Les Origenistes ou Origeniens, suivoient les erreurs d'Origene.
48. Les Metangismonites, erroient touchant le Mystere de la Trinité, & disoient, que le fils étoit dans le Pere, comme un moindre vaisseau dans un plus grand.
49. Les Helcesaïtes & Samseans judaïsoient, & faisoient profession de l'Astrologie judiciaire.
50. Les Valesiens, étoient Disciples de Valés Eunuque, qui suivoit les erreurs d'Origene.
51. Les Melchisedechiens, préferoient Melchisedech à Jesus-Christ.
52. Les Rebaptisans rébaptisoient les Héretiques, contre l'usage de l'Eglise.
53. Les Sabellianites, Disciples de Sabellius & de Noëtus, nioient la Trinité, & disoient, que la distinction des Personnes n'étoit autre chose, que la difference de leur noms.
54. Les Manichéens, Disciples de Manés, se séparerent en plusieurs Sectes, & furent nommez Mataires, Acuans, Catharistes, Macariens, Apocarites, Dicarites, Brachites, & Abstinens. Ils admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais, & deux Royaumes coéternels; nioient le libre arbitre, & la nécessité du Baptême; & croyoient aussi la Metempsycose de Pythagore.
55. Les Omousiastes, disoient, que nos ames étoient de même essence ou substance que Dieu.

Dans le quatriéme Siecle.

56. Les Meletiens, étoient Disciples de Meletius Apostat, qui se joignit aux Ariens.
57. Les Ariens suivoient les erreurs d'Arius, Prêtre d'Alexandrie, qui disoit que le Pere, le Fils, & le Saint Esprit ne sont pas d'une même nature, substance, ou essence.
58. Les Colluthiens, furent ainsi nommez de Colluthus, qui confondoit le mal de peine, avec celui que nous appellons malice, & soûtenoit que le mal de peine ne venoit point de Dieu, non plus que l'autre.
59. Les Eustathiens, Disciples d'Eustathius, Evêque de Sebaste, n'admettoient point le culte des Saints.
60. Les Donatistes, eurent pour Chef, Donat, qui soûtint l'Hérésie des Rebaptisans.
61. Les Marcelliens, étoient Sectateurs de Marcel, Evêque d'Ancyre, qui nioit la Divinité de Jesus-Christ.
62. Les Aëtiens, Disciples d'Aëthius, rejettoient les Prieres pour les Morts.
63. Les Circuiteurs, disoient, qu'il étoit permis de se tuer.
64. Les Demi-Ariens, nioient, que les Personnes de la Trinité fussent d'une même substance, mais ils disoient, que leur substance étoit semblable.
65. Les Eunomiens, Disciples d'Eunomius, & les Aëtiens suivoient les erreurs d'Arius.
66. Les Macedoniens ou Pneumatiques, nioient la Divinité du Saint Esprit.
67. Les Agnoïtes, étoient Sectateurs de Theophronius, qui disoit, que la science de Dieu n'étoit pas immuable & certaine.
68. Les Rhetoriens, soûtenoient, que tous les Héretiques avoient raison.
69. Les Patriciens ou Paterniens, disoient que nôtre chair étoit l'ouvrage du Diable, & qu'il falloit s'en défaire au plûtôt.
70. Les Apollinaristes, s'imaginoient, que Jesus-Christ avoit pris un corps sans ame, parce que le Verbe lui servoit d'Ame. Après, ils avoüoient qu'il avoit aussi pris une Ame, mais non pas un Esprit.
71. Les Timothéens, disoient, que Jesus-Christ ne s'étoit incarné qu'en faveur de nos corps.
72. Les Collyridiens, attribuoient une essence Divine à la Sainte Vierge.
73. Les Seleuciens, soûtenoient, que Dieu étoit corporel, & que la matiere du Monde lui étoit coéternelle.
74. Les Prochniates, nioient l'Incarnation de Jesus-Christ, la Resurrection des corps, & le Jugement universel.
75. Les Priscillianistes, suivoient les erreurs des Valentiniens, & des Gnostiques. Ils furent ainsi nommez de Priscillien, Evêque Espagnol.
76. Les Anthropomorphites, donnoient un corps à Dieu, & la figure d'un homme.
77. Les Hypsitaires, observoient le jour du Sabbath à la Judaïque, & adoroient le Feu.
78. Les Antidicomarianites, étoient ennemis de la sainte Vierge, vers l'an 373.
79. Les Jovinianistes, disputoient contre la Virginité de Nôtre-Dame.
80. Les Messaliens & Enthousiastes, débitoient leurs songes comme des Propheties.
81. Les Bonasiens, disoient, que Jesus-Christ n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

Dans le cinquième Siecle.

82. Jovinien disoit, que tous les pechez étoient égaux: que la Virginité n'étoit pas d'un plus grand mérite que le Mariage, & que l'homme après le Baptême, avoit la liberté de faire le bien, & non pas le mal.
83. Vigilantius, Espagnol, prêchoit contre le culte & l'Invocation des Saints, contre la Virginité, les Jeunes & les Miracles, qu'il appelloit Prestiges du Demon. C'est le premier Héretique qui ait paru dans les Gaules.
84. Felix étoit Manichéen: mais il quitta son erreur, après avoir été convaincu par saint Augustin.
85. Les Pelagiens, Disciples de Pelage, soûtenoient, que l'homme pouvoit garder les Commandemans de Dieu, & faire son salut, sans le secours de la Grace, & par les seules forces de la Nature.
86. Les Abeloïtes se marioient, mais il n'habitoient point avec leurs femmes, & adoptoient les enfans de leurs voisins, à condition qu'ils vivroient dans la même Secte.
87. Vincent Victor, disoit, que l'Ame n'avoit pas été créée de rien, mais de la substance de Dieu.
88. Theodore, Evêque de Mopsueste, & Diodore, Evêque de Tarse, laisserent plusieurs erreurs dans leurs Ecrits, qui furent condamnez après leur mort dans le II. Concile de Constantinople en 553.
89. Les Nestoriens, Disciples de Nestorius, distinguoient deux Personnes en Jesus-Christ, l'une Divine, & l'autre Humaine, & disoient que la sainte Vierge n'étoit pas Mere de Dieu.
90. Le faux Moïse vouloit persuader aux Juifs de Candie, qu'il étoit un Prophete envoyé de Dieu, pour faire les mêmes miracles, que Moïse avoit faits.

91. Eu-

91. Eutychés confondoit la Nature Divine, & la Nature Humaine en Jesus-Christ.

92. Les Acephales, étoient certains Factieux, qui ne vouloient adherer, ni à Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, ni à Jean, Patriarche d'Antioche.

* On appella aussi Acephales, ceux, qui par politique approuvoient le Concile de Chalcedoine avec les Catholiques, & le réprouvoient avec les Hérétiques. Ce Concile fut tenu en 450. & 451. contre Eutychés & Dioscore.

93. Pierre *le Foulon*, Evêque d'Antioche, Chef des Theopaschites, disoit que toutes les trois Personnes de la Trinité s'étoient incarnées, & avoient souffert la Passion. Il tomba aussi dans les erreurs des Valentiniens, des Manichéens, des Eutychéens, & des Apollinaristes.

Dans le sixiéme Siécle.

94. Les Prédestinatiens, soûtenoient, que toutes sortes d'œuvres étoient inutiles, tant pour le salut que pour la damnation.

95. Deuterius changeoit la forme du Baptême, & disoit. *In nomine Patris, per Filium, in Spiritu Sancto.*

96. Severus, Moine Eutychien, se fit Chef des Acephales, nommez aussi Severites.

97. Les Corruptibles, Secte d'Eutychiens, qui disoient, que la Chair de Jesus-Christ avoit été corruptible, & sujette aux passions.

98. Les Incorruptibles, Aphthardocites, Phantasiastes, ou Gaïanites, étoient des Eutychiens, qui soutenoient que le Corps de Jesus-Christ avoit été incorruptible, & exempt de passion.

99. Les Agnoïtes, assuroient, que Jesus-Christ avoit ignoré le Jour du Jugement, aussi bien que nous.

100. Les Tritheïtes, Disciples de Philopone, admettoient trois Dieux dans la Trinité.

101. Les Monothelites, appellez aussi Egyptiens, ou Schematiques, ne reconnoissoient en Jesus-Christ qu'une seule Volonté.

102. Les Jacobites, suivoient les erreurs de Jaques Zanzalus, qui publioit en Syrie l'Hérésie des Theopaschites & Monophysites.

103. Les Tetradites, ou Petrites, Secte de Severites, qui rejettoient le Concile de Chalcedoine, tenu en 451.

104. Didier de Bordeaux voulut faire accroire, qu'il étoit le Christ.

105. Les Chrystolytes tenoient, que Jesus-Christ étant descendu aux Enfers, y avoit laissé le Corps & l'Ame, & qu'il étoit monté au Ciel avec la seule Divinité.

Dans le septiéme Siécle.

106. Les Heicetes étoient certains Moines, qui croyoient, qu'il falloit sauter & danser pour honorer Dieu.

107. Les Gnosimaques faisoient profession d'ignorance, & disoient, que l'étude qu'on faisoit de l'Ecriture Sainte, étoit inutile.

108. Mahomet, Arabe, forma une Secte composée de toute sorte de Religions. Il nia la Trinité avec Sabellius; & dit avec Carpocrate, que Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, mais Prophete. Il fut aidé par un Moine, appellé Sergius.

109. Les Armeniens, soûtenoient, que le S. Esprit ne procedoit que du Pere, & sacrifioient à la Judaïque,

110. Les Theropsychites disoient, que nos Ames mouroient, comme celles des bêtes.

111. Les Chazinzariens suivoient les erreurs d'Arius & de Nestorius; & de toutes les Images, ils ne recevoient, que celle de la Croix: ce qui donna lieu de les appeller Staurolatres.

112. Les Theocatagnostes ou Blasphémateurs, osoient reprendre Dieu, d'avoir fait & d'avoir dit plusieurs choses mal à propos.

113. Les Ethnophrones ou Paganizans imitoient les superstitions des Gentils, en s'adonnant à l'Astrologie Judiciaire, aux Augures, & aux Sortileges.

114. Les Parermeneutes, ou Faux-Interpretes, interpretoient la Sainte Ecriture à leur fantaisie.

115. Les Lampetiens, Disciples de Lampetius, disoient, qu'un Chrêtien doit être libre, & que dans une Communauté chacun peut vivre à sa mode.

Dans le huitiéme Siécle.

116. Les Agonyclites ne faisoient leurs prieres que debout, & ne se mettoient jamais à genoux.

117. Les Christianocategores, ou Accusateurs des Chrêtiens, rendoient un culte idolâtre aux Images.

118. Les Iconoclastes, Iconomaques, ou Brise-Images, disoient, qu'il ne falloit souffrir aucunes Images dans les Eglises.

119. Aldebert se disoit Souverain dans le Spirituel, renvoyoit tout le monde absous sans Confession, & condamnoit les Pelerinages.

120. Clement l'Ecossois rejettoit les saints Canons, & les Traitez des Peres de l'Eglise. Il soutenoit aussi, que Jesus-Christ étant descendu aux Enfers, avoit délivré tous ceux qui y étoient, même les Idolâtres.

121. Les Attingans, Paulitiens, ou Pauli-Joannites, se servoient pour le Baptême & l'Eucharistie de ces paroles, *Ego sum aqua viva*; & de celles-ci, *Accipite & bibite*, qui n'étoient que des paroles d'instruction. Ils donnoient aussi dans les erreurs des Valentiniens & des Manichéens.

122. Felix, Evêque d'Urgel, & Elipand, Evêque de Tolede; disoient, que Jesus-Christ n'étoit Fils de Dieu, que par adoption.

123. Les Albanois établissoient deux Principes, comme les Manichéens; & attribuoient l'Ancien Testament au mauvais Principe. Ils ne reconnoissoient point l'autorité de l'Eglise, & rejettoient le Sacrement de l'Autel, & l'Extrême-Onction. Ils croyoient aussi la Metempsycose, ou transmigration des ames d'un corps en un autre.

Dans le neuviéme Siécle.

124. Claude de Turin, Iconoclaste, étoit dans les erreurs de Felix, de Nestorius, & des Ariens.

125. Theoda, fausse Prophetesse, se vantoit de sçavoir au vray le Jour du Jugement.

126. Godescalc, Moine du Diocese de Rheims, renouvella les erreurs des Predestinatiens, & dit, que Jesus-Christ n'étoit mort que pour ceux, qui étoient effectivement sauvez.

127. Jean Scot, Moine de saint Benoît, se rendit suspect d'Hérésie, touchant la Présence Réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie: mais saint Thomas, & Bellarmin rejettent le premier scandale de cette Hérésie sur Berenger.

128. Photius, Auteur du Schisme des Grecs, prit le titre d'Evêque Oecumenique ou Universel. Outre le Schisme, les Grecs disent, que le S. Esprit ne procede point du Fils; qu'il faut consacrer avec une Hostie faite de Pain levé, & non pas de pain azyme, &c.

* Il ne parut point d'Hérétiques dans le X. Siécle.

Dans le onziéme Siécle.

129. Berenger, Archidiacre d'Angers, eut diverses opinions sur le sujet de l'Eucharistie, dont les premiéres ont été suivies par les Zuingliens & les Calvinistes, appellez Sacramentaires, & les dernieres par les Lutheriens.

130. Heribert & Lisoïus tâcherent de renouveller en France l'Heresie des Manichéens.

131. Les Simoniaques, qui s'étoient mis sous la protection de l'Antipape Guibert, vendoient les Prélatures & les autres Benefices.

132. Les Réordinans ne vouloient point recevoir dans l'Eglise les Simoniaques repentans, qu'on ne leur eût conferé les Ordres de nouveau.

133. Michel Cerularius suivoit les erreurs des Simoniaques, des Ariens, &c.

134. Les nouveaux Nicolaites, étoient des Ecclesiastiques de Milan, qui soûtenoient, que la compagnie des femmes étoit licite aux Prêtres.

135. Les Incestueux soûtenoient, que le mariage ne devoit point être défendu au quatriéme dégré de consanguinité.

136. Les Veciliens, Sectateurs de Vecilon, Evêque intrus de Mayence, soûtenoient que ceux qui avoient été dépouillez de leurs biens par les Evêques, n'étoient plus sujets à leurs Jugemens.

137. Roscelin disoit, que les trois Personnes de la Trinité s'étoient incarnées, & que le Fils n'avoit pû se faire homme tout seul, à cause de l'unité d'essence dans les trois Personnes Divines.

Dans le douziéme Siécle.

138. Durand de Valdach disoit, que le mariage n'étoit qu'une paillardise déguisée.

139. Marsilius de Padouë, se déclara contre le Pape, & la Hierarchie de l'Eglise.

140. Les Bongomiles avoient pour Chef Basile Médecin. Ils nioient la sainte Trinité, & suivoient les erreurs des Ebionites.

141. Les Petrobrussiens, ainsi nommez de Pierre de Bruys, disoient, que le Baptême étoit inutile aux petits enfans: nioient la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & improuvoient les Prieres pour les Morts.

142. Abelard soûtenoit une doctrine mêlée de celle des Ariens, des Nestoriens, & des Pelagiens; & disoit aussi, qu'on ne devoit rien croire, que ce que nôtre esprit pouvoit comprendre par le raisonnement.

143. Tandemus ou Tanchelin, écrivit contre les Ordres sacrez, & contre l'Eucharistie.

144. Les Arnoldistes avoient pour Chef Arnauld de Bresse, qui suivoit les opinions d'Abelard.

145. Les Henriciens, étoient Disciples d'un Moine de Toulouse, nommé Henri, qui ne reconnoissoit point l'autorité du Pape, ni l'Ordre des Puissances Ecclesiastiques.

146. Les faux Apostoliques improuvoient le Mariage, & l'Invocation des Saints; ne recevoient point le Baptême, & nioient le Purgatoire.

147. Les Pataréens ou Patarins, Cathares ou Publicains, étoient dans les mêmes erreurs que les Henriciens.

148. Les Baruliens, disoient que nos ames avoient été créées dès le commencement du Monde; & que Jesus-Christ n'avoit pas pris son Corps de la Vierge, mais qu'il avoit un Corps Celeste.

149. Les Vaudois ou Pauvres de Lyon, faisoient un assemblage de toutes les Héresies de leur Siécle. Il y en avoit, qui mettoient une marque sur leurs souliers; c'est pourquoi on les appelloit Ensabatez.

150. Les Albigeois admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais: nioient la résurrection, croyoient la metempsycose ou transmigration des ames, rejettoient le Baptême & l'Eucharistie, &c.

Dans le treiziéme Siécle.

151. Amaury nioit la Transsubstantiation dans l'Eucharistie, & la Resurrection: & disoit que si Adam n'eût point péché, il n'y auroit point eu de difference de Sexe.

152. Da-

152. David de Dinan ajoûtoit aux erreurs d'Ameury, que Dieu étoit la matiere premiere du Monde.
153. Guillaume de Saint-Amour condamnoit la Pauvreté volontaire des Ordes Mendians.
154. Didier Lombard suivoit les erreurs de Guillaume de Saint Amour.
155. Les Flagellans préferoient la flagellation au Martyre, & faisoient consister la principale vertu du Christianisme à se foüetter.
156. Gerard Sagard, Chef des Faux-Apôtres, blâmoit les vœux, & disoit que les Eglises étoient inutiles.
* Raymond Lulle de Majorque, est mis par quelques-uns au nombre des Hérétiques, parce que, disent-ils, il a écrit que Dieu a plusieurs essences; que Dieu le Pere a été avant le Fils, &c. Mais d'autres soûtiennent avec plus de raison, que l'on confond Raymond Lulle de Majorque, avec un autre Raymond Lulle, dit Tarraga, dont les Livres furent condamnez en 1372.

Dans le quatorziéme Siecle.

157. Les Fraticelles, ou Bisochs, qui avoient pour Chef Herman Italien, disoient, que les femmes devoient être communes.
158. Les Beguars, Beguins, & Beguines, vivoient sous une Regle non approuvée & pleine d'abus. Ils disoient outre cela, que l'homme pouvoit acquerir en cette vie une beatitude aussi parfaite, que celle des Saints.
159. Les Dulcinistes exerçoient l'acte charnel avec les femmes, sous prétexte de charité.
160. Les Templiers furent condamnez comme coupables d'impieté, de sacrilege, & d'Idolatrie.
161. Barlaam & Acyndinus confondoient la substance increée de Dieu, avec ses effets créez.
162. Michel de Gesena, & Guillaume Okam, furent excommuniez par le Pape Jean XX. autrement XXII. pour avoir dit, que Jesus-Christ & ses Disciples n'avoient eu aucuns biens, ni en commun, ni en particulier.
163. Lolhard Valter étoit dans les erreurs des Petrobrussiens, des Henriciens, des Vaudois, & des Albigeois.
164. Jean de Poliac, disoit que les Confessions faites à tout autre Prêtre qu'à son Curé, étoient nulles.
165. M. Pierre du Cugnet est mis par quelques-uns au nombre des Hérétiques, parce qu'il plaida en présence du Roi Philippe de Valois, contre la Jurisdiction Ecclesiastique.
166. Richard d'Armach disoit, qu'un simple Prêtre pouvoit faire les fonctions Episcopales.
167. Barthelemy Janovez déterminoit la venuë de l'Antechrist, & ce qui se passeroit alors.
168. Les Turelupins & Cyniques disoient, qu'il ne falloit prier Dieu, que de cœur; & que les Eglises étoient inutiles: Ils n'avoient aucune honte de la nudité ni des actions lascives.
169. Raymond Lulle, dit Tarraga, fut l'Auteur des Livres que l'on attribua à Raymond Lulle de Majorque, & qui furent condamnez, & brûlez sous le Pape Gregoire IX. l'an 1372.

Dans le quinziéme Siecle.

170. Les Wiclefites, disciples de Jean Wiclef, soûtenoient, qu'un homme, qui est en peché mortel, ne peut exercer aucune Seigneurie, ni Jurisdiction: que toutes choses arrivent par une necessité absoluë, &c.
171. Jean Hus, & Jerôme de Prague, soûtenoient les erreurs des Vaudois, & des Wiclefites.
172. Pierre Dresois, & Jacobeau, Allemands, enseignoient, que les Laïcs devoient communier sous les deux especes.
173. Les Thaborites étoient Soldats de Jean Ziska, ennemis des Images, & des Religieux.
174. Jean de Rocisane suivoit les erreurs de Wiclef & de Jean Hus.
175. Jean Roatius fit bâtir une Forteresse dans la Boheme, qu'il appella Mont de Sion, d'où il disoit, que la Verité sortiroit un jour. Mais il s'en servoit pour être maître de toute la Campagne voisine.
176. Les Pikardins, ou nouveaux Adamites, étoient pires que les premiers.
177. Les Orebites, dont Bedricus étoit le Chef, s'accordoient avec les Thaborites.
178. Nicolas Galecus député par les Bohemiens au Concile de Bâle, soûtint cette Proposition, qu'en la Loy de Grace, on ne pouvoit justement faire mourir personne, même par autorité de Justice.
179. Matthieu Palmier, convaincu d'hérésie, dans un Livre, qu'il avoit écrit touchant les Anges, fut brûlé à Corna.
180. Jean Behain, Berger, parloit insolemment des Prêtres, & publioit, que les dîmes n'étoient point deuës à l'Eglise, ni les tailles au Prince.
181. Pierre de Osma, Professeur de Théologie à Salamanque en Espagne, enseignoit, que la Confession étoit de l'institution des hommes.
182. Herman Rissvik, Hollandois, nioit, que l'Ame fût immortelle, que Jesus-Christ, fût le veritable Messie.
183. Les Russiens rejettoient du nombre des Sacremens la Confirmation & l'Extréme-Onction, nioient le Purgatoire, & le pouvoir de l'Eglise.

Dans le seiziéme Siecle.

184. Martin Luther, Allemand, du païs de Saxe, écrivit d'abord contre les Indulgences, puis contre l'autorité du Pape, & enfin contre les Sacremens, la necessité des bonnes œuvres, le Purgatoire, &c.
185. Jacques Prépositi, Compagnon de Luther, seduisit tous les Augustins du Convent d'Anvers, qui fut ensuite démoli par ordre du Pape Adrien VI.
186. Les Anabaptistes, outre quantité d'erreurs, qu'ils tiennent de Luther, disent, que le Baptéme est inutile aux petits enfans, & qu'il faut les rebaptiser en age de puberté.
187. Carlostade quitta le parti de Luther, & renouvella les premieres erreurs de Berenger, Chef des Sacramentaires, qui nient la Realité.
188. Jean Oecolampade abandonna Luther, & se déclara contre la Realité du Corps de Jesus-Christ, dans l'Eucharistie.
189. Les Libertins ou Quintinistes, disoient, qu'on pouvoit être en apparence, de toutes sortes de Religions, sans en avoir aucune.
190. Les Zwingliens, ont eu pour Chef Waldric Zwingle, qui écrivit contre la Realité.
191. Les Davidiques, étoient disciples de George David, Vitrier de Gand, lequel se disoit le troisiéme David, qui devoit regner sur la terre, & suivoit les erreurs des Manichéens & des Adamites.
192. Les Rustaux étoient quelques Lutheriens rebelles, qui ne vouloient point payer de tribut aux Princes.
193. Philippe Melancthon dressa la Confession d'Augsbourg, & fut Chef des Confessionistes.
194. Martin Bucer, de Sacramentaire devint Lutherien, & entreprit d'accorder les uns & les autres.
195. Balthazar Pacimontan étoit Anabaptiste.
196. Guillaume Farel, Sacramentaire & Anti-Lutherien.
197. Les Calvinistes sont Sectateurs de Jean Calvin, Sacramentaire.
198. Michel Servet, a été Chef des Servetiens, à qui il a enseigné quelques-unes des erreurs du Mahometisme, des Sabelliens, des Eutychiens, & des Anabaptistes.
199. Les Ubiquitaires ou Brentiens, disoient, que le Corps de Jesus-Christ, étoit par tout depuis son Ascension, & qu'il n'y avoit point de Transsubstantiation dans l'Eucharistie.
200. Charles du Moulin étoit dans les erreurs de Jovinien, Hérétique du V. Siécle.
201. Pierre Martyr étoit Sacramentaire.
202. Sebastien Castalion, a été accusé d'avoir dit qu'on pouvoit suivre indifferement toutes sortes de Religions.
203. Theodore de Beze suivoit la secte de Calvin.
204. Osiander enseignoit, que l'homme est justifié par la justice essentielle de Dieu, & non par la Foi, comme le prétendoient Luther & Calvin.
205. Stancarus soûtenoit, que Jesus-Christ, étoit la cause formelle de nôtre justification par son humanité seule.
206. Musculus disoit, que Jesus-Christ étoit Justificateur selon les deux Natures: & que pour cet effet la Nature Divine étoit morte en Croix aussi bien que la Nature humaine.
207. Les Demi-Osiandriens, ne recevoient l'opinion d'Osiander, qu'à l'égard de l'autre vie, & disoient, que l'homme n'étoit juste en celle-ci que par imputation.
208. Les Amsdorfiens, sectateurs de Nicolas Amsdorf, rigide Confessioniste (c'est-à-dire, attaché à tous les sentimens de Luther,) qui nioit la necessité des bonnes œuvres.
209. Les Majorites, Lutheriens opposez aux Amsdorfiens.
210. Les Polygamites, disciples de Bernardin Okin, Calviniste.
211. Les Puritains, secte de Calvinistes, qui prétendent, que leur doctrine est plus pure que celle des autres.
212. Les Deïstes, croient qu'il y a un Dieu, qui gouverne par sa providence, & une autre vie, où il y a des recompenses pour la vertu, & des peines pour le vice. Ainsi ils ne reçoivent aucuns articles que ceux de la Religion Naturelle, & ne croient pas qu'il y en ait de révelée.
213. Les Anti-Trinitaires, certains Ministres Calvinistes, qui voulant combattre les Trinitaires, tomboient dans les erreurs de Sabellius, qui ne mettoit point de distinction réelle entre les trois Personnes.
214. Nouveaux Samosatéens, nioient que le mot Grec Λόγος, qui veut dire Parole ou Verbe, signifiât la seconde Pesonne de la Sainte Trinité.
215. Les Illyricains, ou Flacciens, secte de Lutheriens, qui soûtenoient, que les bonnes œuvres étoient inutiles.
216. Les Oints, Calvinistes Anglois, qui disoient, que le seul peché, qu'on pouvoit faire au monde, étoit de ne pas embrasser leur doctrine.
217. Les Patissiers, secte de Ministres Lutheriens de Soüabe, qui écrivirent contre Oecolampade, & soûtinrent, que le Corps de Jesus-Christ, étoit présent en l'Eucharistie, & qu'il étoit au pain, ou sous le pain, comme la chair est dans un pâté.
218. Les Interimistes: Demi-Lutheriens, qui suivoient l'*Interim* d'Augsbourg.
219. Les Adiaphoristes, disoient, que l'observation des Constitutions de l'Eglise & des Conciles étoit une chose indifferente. Les Antidiaphoristes la condamnoient.
220. Les Anti-Lutheriens ou Sacramentaires, font ceux qui ayant quitté l'Eglise à l'occasion de Luther, ont abandonné son opinion, & se sont partagez en d'autres sectes.
221. Les Belliens: Demi-Lutheriens, qui soûtenoient, qu'il n'étoit pas permis de faire mourir un héretique.
222. Les Boquiniens avoient pour Chef Boquinius, qui disoit, que Jesus-Christ, n'avoient pas été crucifié pour les pécheurs.
223. Les Richeriens, ainsi nommez de Pierre Richer Calviniste, disoient, qu'il ne falloit point adorer Jesus-Christ, en sa chair humaine.
224. Les Hamstediens suivoient les opinions d'Hamstedius, qui pour accorder l'Anabaptisme avec les autres sectes d'Angleterre, inventoit de nouvelles erreurs.

225. Les Campanistes: disciples de Jean Campan Anti-Lutherien & Sacramentaire, qui ne croioit pas, que le Fils & le S. Esprit fussent deux Personnes distinctes du Pere.
226. Les Swenkfeldiens: secte d'Anti-Lutheriens, ainsi nommez de leur Chef, Swenkfeldius.
227. Nû piés, Spirituels, ou separez: Anti-Lutheriens, qui abandonnoient tout pour imiter, disoient-ils, la vie des Apôtres.
228. Les Mennonites, Tibbes, ou Meliapes, avoient Simon fils de Mennon pour Chef, qui rejettoit le Baptême, & disoit, que Jesus-Christ avoit pris son Corps de la substance de Dieu le Pere & non pas de la sainte Vierge.
229. Les Libres: certains Anti-Lutheriens, à qui Jean Hutus, avoit fait accroire qu'ils étoient, & de nom & de fait, le veritable peuple d'Israël.
230. Les Ambrosiens ou Pneumatiques: secte d'Anabaptistes, qui rejettoient l'un & l'autre Testament,
231. Les Augustiniens: disciples d'un Sacramentaire, nommé Augustin, qui disoit, que le Ciel ne seroit ouvert à personne, avant le dernier jour.
232. Les Melchiorites, ainsi nommez de leur Chef Melchior Hofman Anti-Lutherien, qui soûtenoit, que Jesus-Christ n'avoit qu'une nature, & qu'il n'avoit point pris son Corps de la substance de la Vierge, mais de la sienne: Que nôtre salut dépend de nos seules forces sans la Grace, &c.
233. Les Monasteriens: secte d'Anti-Lutheriens & Anabaptistes, conduits par Jean Bokaldi, qui avoit changé les paroles de la Cene, & disoit *Pren, mange, souviens-toy du Seigneur.*
234. Les Clanculaires: certains Anabaptistes, qui cachoient leur créance.
235. Les Manifestans autres Anabaptistes, qui publierent leurs opinions, & donnoient le nom d'impies aux Clanculaires.
236. Les Baculaires ou Stebliers: Anabaptistes, qui ne vouloient porter, que des bâtons pour toutes armes.
237. Les Scripturaires: secte d'Anti-Lutheriens, qui ne recevoient point d'autres preuves, que de l'Ecriture-Sainte.
238. Les Olliers: Anti-Lutheriens, qui se régaloient tour à tour, & se plaisoient à faire bonne chere.
239. Les Batemburgiques: quelques Coureurs, qui s'étant mis à la suite d'un soldat séditieux, pilloient les Eglises, & renversoient les Autels.
240. Les Pacifiques: secte d'Anabaptistes.
241. Les Pastoricides: certains Anabaptistes, qui en vouloient principalement aux Prélats de l'Eglise.
242. Les Sanguainires: quelques Anabaptistes, qui beuvoient du sang humain en faisant leurs sermens.
243. Les Anti-Chrêtiens: impies, qui blasphémoient contre Jesus-Christ.
244. Les Demoniaques: Anabaptistes, qui croioient, que les Demons seront sauvez à la fin du Monde.
245. Anti-Demoniaques: quelques Confessionistes, qui nient qu'il y ait des Demons.
246. Les Sabbataires: Secte d'Anabaptistes, qui gardent le Samedi à la Judaïque.
247. Les Communiquans, ainsi nommez, parce qu'ils vouloient introduire la communauté des femmes.
248. Les Condormans: Anabaptistes, qui couchoient pêle-mêle.
249. Les Larmoyans: Anabaptistes, qui ne prioient Dieu qu'en pleurant & en criant.
250. Les Significatifs: Secte de Sacramentaires, qui disent, qu'en l'Eucharistie, il n'y a que le Signe du Corps de Jesus-Christ.
251. Les Tropistes: Sacramentaires, qui veulent, qu'on prenne dans un sens figuré les paroles de l'institution de l'Eucharistie.
252. Les Energiques, tiennent qu'en l'Eucharistie, il n'y a que l'energie & la vertu du Corps de Jesus-Christ.
253. Les Arrhabonaires, disent que l'Eucharistie n'a été donnée, que comme un Gage du Corps de Jesus-Christ.
254. Les Adessenaires, sont divisez en quatre Sectes. La prémiere tient que le Corps de Jesus-Christ, est au pain: la seconde, à l'entour du pain: la troisiéme, avec le pain: & la quatriéme, sous le pain.
255. Les Metamorphistes, disent que Jesus-Christ étant monté au Ciel, a tout à fait transformé & divinisé son Humanité.
256. Les Iscariotistes, soûtenoient, que Judas Iscariot n'avoit pas receu le Corps de Jesus-Christ dans la Cene.
257. Les Laïco Cephales: Sectateurs de Samson & de Morison Anglois, qui précherent lors du Schisme, que les Rois sont les Chefs de l'Eglise aussi bien que de l'Etat.
258. Les Effrontez, se racloient le front jusqu'au sang, & pretendoient être de vrais Chrêtiens par cette céremonie.
259. Les Neutraux: Sacramentaires, qui s'abstenoient de la Communion, disant que la Foi suffisoit.
260. Les Minusimposans: Secte de Confessionistes, qui croient que l'imposition des mains faite par les Laïcs est un Sacrement.
261. Les Bisacramentaux ne reconnoissent, que deux Sacremens, le Baptême & l'Eucharistie.
262. Les Trisacramentaux, ajoûtoient l'Absolution.
263. Les Quadrisacramentaux, y joignoient l'Ordre de Prétrise.
264. Les Sepulcraux, nient la descente de Jesus Christ aux Enfers quant à l'Ame: & disent, qu'il n'y est descendu, que quant au corps: interprenant le mot d'Enfer par celui de Sepulchre.
265. Les Infernaux, disent que Jesus-Christ a souffert les tourmens des damnez dans l'Enfer.
266. Les Invisibles: ceux qui tiennent, qu'il n'y a point d'Eglise visible; comme plusieurs Lutheriens, & Anabaptistes.
267. Les Biblistes, n'admettent que le texte de l'Ecriture, sans aucune Interpretation.
268. Les Pénitentiaires: ceux dont les principales erreurs sont touchant la Pénitence.
269. Les Sociniens, ainsi nommez de leur Chef Socin Italien, qui a renouvellé les erreurs de Paul de Samosate, & de Photin.

Dans le dix-septéme Siecle.

270. Les Arminiens, ou Remontrans: quelques Ministres Hollandois, accusez par leurs Confreres d'erreur sur les doctrines de la prédestination & de la grace.
271. Les Gomaristes: rigides Calvinistes, opposez aux Arminiens.
272. Les Cornnartiens, ainsi nommez de leur Chef Cornnartius, qui nioit le peché originel.
273. Ezechiel Medensis, Lutherien, qui se disoit le Grand Prince, & le Verbe de Dieu; & préchoit, que Jesus-Christ étoit en lui personnellement & essentiellement. Il rejettoit les Sacremens des autres Lutheriens.
274. Les Freres de la Roze-Croix, autrement les Invisibles & les Inconnus, étoient Lutheriens & Magiciens.
275. Les Illuminez: faux Devots, qui pretendoient, que l'Oraison mentale & la Contemplation les avoit tellement unis à Dieu, qu'ils n'avoient plus besoin de Sacremens, & que tout leur étoit permis, parce qu'ils ne pouvoient plus pécher.
*Baronius, Tertullien, S. Epiphane, Nicephore, Partolus, Sanderus, Florimond de Raimond.

Heretiques *dans l'Ancien Testament.*

Il y a eu des Héretiques dans l'Ancien Testament, aussi bien que dans le Nouveau. En voici les diverses Sectes rangées par ordre Alphabetique.
Les Astarothites & les Astharites, suivoient les superstitions des Sydoniens, & adoroient Astaroth & Asthar, qui étoient deux faux-Dieux de ces peuples.
Les Baalites adoroient Baal, ou l'Idole de Belus, Roi d'Assyrie.
Les Esséens, ou Esséniens, faisoient une des quatre Sectes des Samaritains. Ils vivoient dans une grande abstinence, & fuyoient tous les plaisirs de la vie: mais ils n'attendoient le Christ, que comme un Prophete, croiant seulement, que ce seroit un homme juste, & non pas qu'il seroit Dieu.
Les Fortunatites, offroient des sacrifices à la Fortune, & l'appelloient la Reine du Ciel.
Les Heliognostiques, étoient des Juifs, qui imitoient l'Idolatrie des Perses, & adoroient le Soleil.
Les Hemerobaptistes, se lavoient tous les jours le corps & les habits, & croioient, que cela étoit necessaire pour être exempt de peché.
Les Molochites, & les Remphanites, rendoient une culte idolatre à Moloch & à Remphan, qui étoient des faux-Dieux des Ammonites.
Les Musorites, avoient de la vénération pour les rats & les souris, parce que les Philistins mirent cinq rats d'or sur l'Arche, lors qu'ils la renvoyerent au peuple d'Israel.
Les Muscaronites, adoroient Beelzebub, c'est-à-dire, le Dieu des Mouches, imitant l'idolatrie des Accaronites, peuples de la Palestine.
Les Pharisiens, croioient le destin, & la transmigration des Ames d'un corps en un autre, & s'adonnoient à l'Astrologie Judiciaire.
Les Puteorites, honoroient les Puits, & attribuoient une vertu particuliere à l'eau qu'ils en tiroient.
Les Ranatites, avoient de la véneration pour les grenoüilles, & croioient appaiser Dieu par cette superstition, parce que Dieu en avoit fait naitre pour tourmenter Pharaon.
Les Saducéens, nioient l'immortalité de l'Ame & la Resurrection.
Les Samaritains, avoient mêlé le culte des Idoles, avec l'adoration du vrai Dieu, & nioient l'immortalité de l'Ame.
Les Serpenticoles, adoroient un Serpent d'airain, parce que Moïse en avoit élevé un dans le Desert.
Les Tophetites, immoloient leurs enfans à Moloch ou à Baal, sur un Autel, qu'ils appelloient Topheth.
Les Troglodytes, adoroient des Idoles dans des cavernes.
Les Vitulicoles, furent ceux qui adorerent le Veau d'or sur le Mont-Sinaï.
*Prateole, *Elenchus Hæreticorum.* Philastrius, Evêque de Bresse, *dans la Bibliothéque des Peres.* [Ceux qui ont fait les Catalogues des Héretiques semblent n'avoir eu autre chose en vûë, que de les faire les plus amples, qu'il leur étoit possible, Ainsi de chaque opinion, qui n'est pas conforme aux sentimens reçûs communement parmi les Catholiques, ils ont fait une secte d'héretiques à part. Les Lutheriens & les Calvinistes se trouvent, selon cette méthode, étrangement multipliez, dans le Catalogue précedent. Outre cela, il y a sans doute grand nombre de ces Héretiques, qui n'existerent jamais, que dans les Catalogues, comme on le peut voir, en lisant seulement, l'article du V. T. Leurs noms sont même souvent de l'invention de *Prateole*, ou de quelque autre Auteur comme lui, qui d'une injure ont fait un nom d'Héresie. Une bonne partie de ces erreurs sont aussi de pures fictions, que l'on ne sauroit verifier. Il falloit dire cela en un mot aux Lecteurs, qui ne sont pas instruits de ces sortes de choses, afin qu'ils ne se fient pas trop à ce Catalogue, qu'il seroit trop long d'examiner en detail.] *SUP.*
HERIBERT, Clerc d'Orleans, Héretique Manichéen. Une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbuë des réveries des Manichéens, lui inspira cette hérésie. Il se joignit à un de ses compagnons,

gnons, nommé Lifoïus; ils étoient tous deux des plus nobles & des plus fçavans du Clergé, & en pervertirent grand nombre d'autres de diverfes conditions. Le Roi Robert, qui faifoit fa refidence en cette Ville y affembla un Concile l'an 1017. pour les convaincre. Mais comme on ne les pût pas defabufer, on fit allumer dans un champ près de la Ville, un bucher où plufieurs furent brûlez. *Baronius, *A.C.* 1017. Dupleix & Mezerai, *en Robert.*

HEREBERT DE BOSHAM, ou de Boffenham, premierement Secretaire de faint Thomas de Cantorbery, & enfuite Cardinal, à ce qu'on dit, vivoit dans le XII Siécle. Il écrivit la vie du même faint Thomas,& une Relation de fes pelerinages. Le Cardinal Baronius fait mention du premier Ouvrage dans le XII. Volume de fes Annales Ecclefiaftiques. * Gefner, *in Bibl.* Voffius, *li.* 2. *de Hift. Lat.* &c.

HERIBERT ou GLOSINGA dit LOSINGA, Anglois, Religieux de l'Ordre de Cluni, floriffoit dans le XII. Siécle. Il laiffa divers Traitez. *Adverfus malos Sacerdotes. De Prolixitate temporum. De fine mundi*, &c. On dit, qu'Heribert étoit de Suffolk, & que l'ambition le porta un peu trop loin, qu'il donna de l'argent pour être Abbé de Fefcamp, & puis pour avoir un Evêché. Guillaume de Malmesbury ajoûte qu'Heribert fit Pénitence du crime de Simonie, & qu'il mourut fort âgé l'an 1120. *Pitfeus, *de Script. Angl.* &c.

HERICO: nom, que donnent à leur Roi, les Habitans de l'Ifle d'Horn, dans les Terres Auftrales ou Meridionales. *SUP.*

HERIGERE, Abbé de Lobes de l'Ordre de faint Benoît, écrivit dans le X. ou dans le XI. Siécle, un Traité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, la vie des Evêques de Liege, qu'on a publié en 1613. celle d'Ufmar en vers, & quelques autres. Il mourut l'an 909. ou felon d'autres, en 1027. * Sigebert, *au Catal. c.* 137. Philippe de Bergame, *l.* 12. *Chron. Suppl.* La Mire, *Bibl. Eccl.* &c.

HERILLE, de Carthage, Philofophe, difciple de Zenon Philofophe Stoïcien, vivoit la CXXV. Olympiade, l'an 475. de Rome Il foûtenoit, que la Science étoit la fin de l'Homme, & que c'eft elle feule, qui peut faire tout fon plaifir. Depuis ayant fuivi la Secte des Cyrenaïques, il s'abandonna à toute forte de vices & mourut de faim. * Diogene Laërce, *Lib.* 7. *vita Phil. in Zenone.* Cicero, 4. *de quæft. Acad.* [Nôtre Auteur a confondu *Herille* avec *Denys*, qui devint Cyrenaïque; parce que Diogene Laërce a parlé de tous deux, dans le même article. Voyez *Denys d'Heraclée.* Moreri avoit auffi nommé *Zenon le Cynique*: mais on a corrigé cette bévuë.]

HERIMAN, Abbé du Monaftere de S. Martin de Tournay, floriffoit dans le XII. Siécle; & laiffa l'Hiftoire du rétabliffement de fon Abbaye par Odon, qui fut depuis Evêque de Cambray. Cet Ouvrage a diverfes remarques fort curieufes des Rois de France & des Comtes de Flandres; & nous apprend pour quelle raifon les Evêchez de Noyon & de Tournay, qui avoient été unis du temps de S. Medard, Evêque de Noyon, dans le VI. Siécle, furent encore feparez dans le XII. Confultez la Chronique de Tournay, Simler, Voffius, &c.

HERIMBERGE, étoit fille de Saint Guillaume, Duc d'Aquitaine, de Septimanie & de Bourgogne. Elle fe fit Religieufe à Châlon fur Saône, où fon frere Guillaume commandoit. Le Roi Lothaire ayant furpris cette ville fit jetter cette Princeffe dans le riviere, en haine, qu'il avoit contre fa famille. * M. d'Epern. *Origine de la Maifon de France.* Thegan. Annal. Bertin. *SUP.*

HERLING (Chriftian) Mathématicien de Strasbourg, s'eft acquis de la réputation par fon favoir, & par le grand nombre d'anciens Auteurs qu'il a corrigez.

HERLUIN ou ERLUIN, Evêque & premier Comte de Cambray, fut élevé à cette dignité par la faveur de Noger, Evêque de Liege, & par celle de Mathilde, tante de l'Empereur Othon III. Il fut facré à Rome en 993. & fit bâtir le Palais Epifcopal, comme il eft à prefent. Ce fut du temps de fon Pontificat en 1001. que l'Empereur Henri II. donna à l'Evêché le Comté de tout le Cambrefis,& alors Herluin prit le titre de Comte, qui eft le premier Evêque de Cambray, qui a eu cette qualité. * Guill. Gazey, *Hift. Eccl. du Païs-Bas. SUP.*

HERMACHUS, de Mitylene, difciple d'Epicure, fils d'Agemarque, étoit pauvre des biens de la fortune, mais riche de ceux de l'efprit: Auffi Epicure, en mourant l'an 483. de Rome, la CXXVII. Olympiade, le laiffa fon fucceffeur, & ordonna par fon Teftament, qu'on lui remettroit le jardin, où il enfeignoit avec fes appartemens, pour continuer à y faire les mêmes exercices. Cet Hermachus s'adonna d'abord à l'étude de la Rhétorique, & puis à celle de la Philofophie. Il mourut chez Lyfias, laiffant vingt-deux Lettres touchant Empedocles; deux Livres des difciplines, & d'autres contre Ariftote & Platon. * Diogene Laërce, *en Epicure liv.* 10. Gaffendi, *lib.* 1. *vitæ Epicuri, c.* 8.

HERMAN, dit *le Lorrain*, Comte de Salmes, fils de Gilbert, Comte de Luxembourg, fut élû Roi des Romains contre Henri IV. après la mort de Raoul, Duc de Soüabe, que les Saxons avoient élevé à cette dignité. Cette élection fe fit l'an 1081. Il fut couronné à Gozlar, & avec le fecours de ces mêmes Saxons, il pourfuivit Henri déclaré ennemi de l'Eglife; & l'an 1085. il fe trouva au Synode de Quintilinebourg, où l'Empereur fut excommunié. Cependant, ceux qui s'étoient declarez pour lui & qui faifoient fubfifter fon parti l'abandonnerent. Il fe jetta en Lorraine, où il mourut l'an 1088. & fut enterré à Mets. * Bertholde, *in Hift.* & Baronius, *A.C.* 1082. *& feq.* Sigebert, Marianus, &c.

HERMAN, ou HERIMAN, Evêque, qu'on appelloit *le Saxon*, fut Evêque de Mets, après Adalberon de Luxembourg. Il prit le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. ce qui lui fit des affaires fâcheufes. Car Brunon ufurpa fon Siege, & les Schifmatiques le perfecuterent cruellement. Il vint pourtant à bout de tout, & mourut l'an 1090. * Gregorius VII. *li.* 1. *epift.* 53. 82. *lib.* 8. *epift.* 20. Paul, *in vita Greg. VII.* Sigebert, Baronius, Meuriffe, *Hift. de Mets*, &c.

HERMAN, Abbé de l'Ordre de S. Benoît, dans le XIII. Siécle, étoit dans la Baviere, dont il écrivit l'Hiftoire. Il vivoit environ l'an 1280.

HERMAN ou *Hermanus* dit *Contractus*, parce que dès fon enfance, il avoit les membres rétrecis, étoit fils de Wolferade Comte de Weringen, & Moine de Richenou. Tritheme, qui le fait fans raifon Religieux de l'Abbaye de faint Gal affure, qu'il avoit connoiffance non feulement de la Langue Gréque & Latine; mais encore de l'Arabe. Il écrivit une Chronique des fix âges du Monde; qui finit en l'an 1054. & Bertholde Prêtre de Conftance l'a continuée. Nous avons cet Ouvrage dans le Voulume des Ecrivains Allemands qu'Urftifius a donné au public, dans le I. Tome des anciennes Leçons de Henri Camfius, & dans l'onziéme de la Bibliothéque des Peres de Cologne. Herman mourut à Aleshufen; & outre fa Chronique, on lui attribuë divers autres Livres d'Hiftoire & de pieté; avec le, *Salve Regina*. l'*Alma Redemptoris*, le *Veni Sancte Spiritus & Emitte Cœlitus*, &c. * Honoré d'Autun, *li.* 4. *c.* 12. Marianus Scotus, *in Chron.* Tritheme, Bellarmin, Aveutin, Balæus, Voffius, Maraccius, &c.

HERMAN (Guillaume) Chanoine Regulier de faint Auguftin, étoit de Goude en Hollande il vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il compofa l'Hiftoire de la guerre de Gueldres & des Hollandois, fous le titre *de bello Gueldro-Germanico.* Herman fçavoit les Langues, & Erafme avec lequel il étudia parle de lui avec éloge. Il laiffa d'autres Ouvrages en profe & en vers. Adrien Junius, *Bat. c.* 16. Valere André, *Bibl. Belg.* Erafme, &c.

HERMAN DE LERBEKE, Jacobin, compofa fur la fin du XV. Siécle une Chronique des Comtes de Schawenburg, que Henri Meibom, fit imprimer à Francfort l'an 1620. [elle a été r'imprimée en 1688. par H. Meibom, petit-fils du précedent, avec divers autres Hiftoriens d'Allemagne. Voyez *Biblioth. Univerf.* T. XI.]

HERMAN DE MEURS, Archevêque & Electeur de Cologne, fit prêcher Bucer & s'allia des Lutheriens dans le Siécle paffé. Le Pape Paul III. l'excommunia & le priva de fa Prélature. Il mourut l'an 1552. Il avoit célebré un Concile, dont le Cardinal Sadolet fait mention dans une Lettre qui commence ainfi. *Cum legiffem Commentarios, &c.* * Sadolet, *l.* 14. *Epift.* Sponde, *A.C.* 1536. *n.* 16. *& feq.*

HERMAN, (Catherine) étoit Nort-Hollandoife, & avoit beaucoup de vertu & de courage. Durant le grand Siege d'Oftende, qui dura trois ans, trois mois, & trois jours, les Efpagnols prirent un grand nombre de Matelots Hollandois, & quelques Pilotes de confideration qu'ils deftinerent à la chaîne, à caufe du mauvais traitement, que les Hollandois avoient fait auparavant à quelques-uns de leur Nation. Catherine Herman, femme d'un des Pilotes, qui avoient été faits prifonniers, ayant réfolu de retirer fon mari de cette captivité, fe coupa les cheveux, fe déguifa en homme, & fe rendit dans le Camp devant Oftende, après avoir furmonté, ce femble, les plus grandes difficultez: mais ce qui fit le plus d'obftacle à fon deffein, fut fon extréme beauté, car comme on n'avoit point vû dans l'armée de l'Archiduc Albert de jeune-homme, de fi bonne mine, elle attira fur elle les regards des Officiers & des foldats, qui fouhaitoient tous de lui parler, & qui ayant reconnu, que fon accent étoit different de celui des autres, la prirent pour un efpion du Comte Maurice de Naffau. Elle fut arrêtée & conduite en même temps chez le Prevôt de l'armée, qui lui fit mettre les fers aux piés & aux mains, & la fit traiter fort rigoureufement. Catherine Herman fe fut eftimée heureufe dans cette affliction, fi elle eût été mife en même prifon que fon mari, mais il étoit retenu ailleurs, & pour comble de douleur, elle apprit le lendemain, qu'on devoit faire mourir fept des prifonniers, pour venger la mort de fept autres, à qui les Affiegez avoient fait le même traitement; & que le refte de ceux, qui avoient été pris, devoit être mis à la chaîne pour fervir dans le païs, ou pour être envoyez en Efpagne. Pendant que cette génereufe femme étoit agitée de divers mouvemens entre le defefpoir, & le défir de déclarer la caufe de fon malheur, elle vit entrer un Pere Jefuite qui venoit, felon fa coûtume, pour vifiter les prifonniers: & s'étant confeffée à lui, elle lui fit confidence de fon fecret. Ce Pere admirant la réfolution de cette femme, lui promit tout le fecours qu'il étoit capable de lui donner. En effet il obtint de Charles de Longueval, Comte de Bucquoi, qui depuis a été Maréchal de l'Empire, qu'on la transferât dans la prifon où étoit fon mari. Dès qu'elle l'apprrçût dans le déplorable état de ceux, qui attendent la mort ou la chaîne, elle tomba évanoüie. On la crût morte quelque temps, mais enfin étant revenuë par le fecours qu'on lui donna, elle connut bien, qu'elle ne pouvoit plus cacher fon deffein; c'eft pourquoi auffi-tôt qu'elle pût parler, elle déclara, qu'elle avoit vendu tout ce qu'elle avoit de plus précieux, pour venir retirer fon mari; qu'elle s'étoit déguifée, pour traiter elle même de fa rançon; & que fi elle n'étoit pas affez heureufe pour reuffir dans fon entreprife, elle étoit au moins affez forte pour accompagner fon mari par tout, pour lui aider à tirer la rame, & pour fouffrir avec lui les plus cruels fupplices. Le Comte de Bucquoi, étant averti de cette avanture voulut voir ces deux perfonnes, & fut touché fi fenfiblement de la génerofité de cette Hollandoife, que non feulement il lui donna des loüanges, mais encore fa liberté avec celle de fon mari. Le mari redevable à l'amitié de fa femme, à la bonté du Comte, & à la charité du Pere Jefuite, de la vie & de la liberté, renonça volontairement à l'héréfie, dont il avoit été jufques-là un fectateur opiniâtre; & confeffa, que fon malheur étoit un coup de la Providence, qui lui avoit voulu faire connoître la veritable Religion, par les falutaires effets de la pieté de fa femme. * Hilarion de Cofte, *des Femmes Illuftres. SUP.*

HERMAN PETRA. Cherchez PETRA.

HERMAN DE PONGILOUP. Voyez FRATICELLI.

HERMANSTEIN, ou ERENBREITSTEIN, *Eremberti Lapis* eſt une des plus fortes Citadelles de toute l'Allemagne : elle eſt ſur le Rhin, vis à vis du Confluent de la Moſelle, & dans les Etats de l'Electeur de Tréves. Sa ſituation ſur un rocher eſcarpé de tous côtez la rend inacceſſible. Elle eſt célebre par le long Siege, qu'elle ſoûtint en 1637. durant lequel elle ne pût être priſe, que par famine. * Baudrand. SUP.

HERMANUBIS, Idole des Egyptiens, compoſée de Mercure, (appellé par les Grecs Hermes) & d'Anubis. On la trouve repreſentée de deux manieres : quelquesfois comme un homme, qui a une tête d'Epervier, & tient un Caducée à la main : & le plus ſouvent avec une tête de chien. Le Caducée, eſt le ſymbole ordinaire de Mercure : la tête d'Epervier marque la chaſſe aux oiſeaux, ou la fauconnerie ; & la tête de chien ſignifie la chaſſe aux autres bêtes, ou la venerie : & l'on mettoit l'une de ces têtes à Anubis, parce qu'il avoit été un grand Chaſſeur. On en voit, qui ſont vétus en habit de Senateur, tenant le Caducée de la main gauche, & le *Siſtrum* des Egyptiens, de la main droite. Tertullien fait alluſion à cette maniere de repreſenter cette Idole, lorſqu'il dit en parlant à un Senateur, qu'il veut railler.

Teque domo propriâ pictum, cum faſcibus antè,
Nunc quoque cum Siſtro faciem portare caninam.

Plutarque fait mention de cette Divinité bizatre ; & les Ecrivains d'Hieroglyphes en expliquent les moralitez. * Spon, *Recherches Curieuſes d'Antiquité. SUP.*

HERMAPHRODITE, Idole des Anciens compoſée de Mercure, (appellé Hermes par les Grecs) & de Venus, (nommée Aphrodite :) pour joindre l'Eloquence ou le Commerce, dont Mercure étoit le Dieu, avec les Plaiſirs : ou bien pour faire voir, que Venus étoit de l'un & de l'autre ſexe. En effet le Poëte Calvus, appelle Venus un Dieu, *Pollentemque Deum Venerem.* Levinus en parlant de cette Divinité, dit, *Ayant donc adoré Venus, ſoit femelle, ſoit mâle, de même qu'eſt la Lune,* (comme j'ai remarqué dans l'Article Aglibolus.) Theophraſte, ſelon Heſychius, aſſure, que Venus étoit Hermaphrodite, & qu'en l'Iſle de Cypre, proche d'Amathus, on voyoit ſa ſtatuë, qui avoit de la barbe comme un homme. *Spon, *Recherches Curieuſes d'Antiquité.* La Fable dit, qu'Hermaphrodite étoit fils d'Hermes & de Venus, & qu'étant extrémement beau, il fut aimé de la Nymphe Salmacis, qui le vit ſur le bord d'une Fontaine de la Carie dans l'Aſie Mineure : mais il ne voulut point répondre à ſon amour. Enfin cette Nymphe ayant apperçû Hermaphrodite, qui ſe baignoit, elle accourut, & quittant ſes habits ſe jetta dans la fontaine avec lui : mais voyant, qu'elle ne pouvoit encore rien gagner par ſes embraſſemens ſur le cœur inflexible de ce jeune-homme, elle pria les Dieux, que de leurs deux corps, ils n'en fiſſent qu'un. La Fable dit, que ſa priere fut exaucée, & que le corps qui en fut formé contenoit les deux ſexes. Les Poëtes ne pouvoient pas exprimer par une fiction plus ingenieuſe l'effet de l'amour, qui ne tend qu'à unir les cœurs : ſi ce n'eſt qu'ils ont voulu marquer par cette Fable la cauſe, pourquoi cette Fontaine avoit la vertu, à ce qu'ils diſoient, de rendre effeminez ceux qui beuvoient de ſes eaux. Ils ont encore pû montrer par là le naturel lache & effeminé des habitans de ce païs, qui menoient une vie délicieuſe & oiſive. * Ovide, Strabon. SUP.

HERMAS, Ancien Auteur qu'Origene, Euſebe, & S. Jerôme aſſurent être celui que S. Paul ſaluë à la fin de ſon Epître aux Romains, par ces paroles, *Salutate Aſſyncritum, Phlegontem, Hermam, &c.* Il y a des Auteurs, qui l'ont appellé Hermés, ce qui a donné occaſion à quelques nouveaux Ecrivains d'attribuer ſon Livre à un certain Hermés, frere du Pape Pie I. Mais tous les Anciens le nomment conſtamment Hermas : & S. Jerôme remarque, que l'Auteur de ce Livre étoit Grec, & que cet Ouvrage a été plus connu aux Grecs qu'aux Latins ; ce qui n'eût pas été, s'il eût été compoſé par le frere du Pape Pie. Baronius diſtingue deux Livres, l'un d'Hermés, touchant la célebration de la Fête de Pâques, & l'autre d'Hermas. Celui-ci eſt diviſé en trois Parties. La premiere porte le titre de *Viſions*, parce qu'elle eſt remplie de pluſieurs Viſions, qui ſont expliquées à Hermas par une Femme qui repreſente l'Egliſe. Elles regardent toutes l'Etat de l'Egliſe, & les mœurs des Chrêtiens. La ſeconde eſt intitulée *les Ordonnances*, & comprend pluſieurs Preceptes de Morale, & pluſieurs inſtructions de pieté, que le Paſteur ou l'Ange en habit de Paſteur preſcrit à Hermas. La troiſiéme partie a pour titre *les Similitudes*, parce qu'elle commence par pluſieurs Similitudes, ou Comparaiſons, & finit par des Viſions, qui regardent la pratique des vertus Chrêtiennes. On a perdu l'Original Grec de ces trois Livres, & il n'en reſte qu'une Verſion, qui a été imprimée dans la Bibliothéque des Peres, & donnée au public par Jean-Baptiſte Cotelier avec les Fragmens des Auteurs Grecs des temps Apoſtoliques. On ne ſçait, qui eſt l'Auteur de cette Verſion, ni quand elle a été faite : mais on voit qu'elle eſt fidele, parce qu'elle ſe rapporte exactement aux paſſages Grecs citez par S. Clement, par Origene, par Antiochus, & par quelques autres Anciens. A l'égard de l'autorité de ce Livre, il eſt conſtant, qu'il a été reçû autrefois dans pluſieurs Egliſes, comme un Livre Canonique, & que S. Irenée, S. Clement d'Alexandrie, Origene & Tertullien le citent comme un Livre de l'Ecriture Sainte : mais il eſt vrai auſſi, qu'il n'a pas été ſi bien reçû par pluſieurs Egliſes, qui l'ont conſideré ſeulement comme un Livre, qui pouvoit être utile pour l'édification des Chrêtiens. S. Proſper le rejette, comme un Livre de nulle autorité, & Gelaſe le met au nombre des Livres apocryphes. * Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques. SUP.*

HERMATHENE, Statuë, qui repreſentoit Mercure & Minerve. Ce mot eſt compoſé d'Ἑρμῆς, c'eſt-à-dire, Mercure : & d'Ἀθήνη, qui eſt Minerve chez les Grecs. Le bas du corps a la figure d'un Herme quarré, ou cubique, ſur lequel eſt la figure de Pallas, armée d'un caſque, d'une pique, & d'un bouclier. Il étoit aſſez ordinaire, de faire des fêtes & des ſacrifices communs à ces deux Divinitez, parce que l'un préſidoit à l'Eloquence, & l'autre à la Science : & que l'Eloquence, qui n'eſt point accompagnée d'érudition, n'eſt qu'un ſon infructueux ; comme la doctrine ſans l'art de bien dire, eſt un threſor ſouvent inutile. * Spon, *Recherches Curieuſes d'Antiquité. SUP.*

HERMEIAS, de Methymne, qui eſt une Ville de l'Iſle de Metelin dans l'Archipel, Auteur Grec ; il écrivit une Hiſtoire de Sicile, qui eſt alleguée par Athenée, *lib.* 10. & par Diodore, *lib.* 15. On lui attribuë auſſi une deſcription de la Terre & quelques autres Traitez. On ne ſçait pas en quel temps il a vécu. * Voſſius, *de Hiſt. Græcis.*

HERMEMITHRA, Statuë compoſée d'un Buſte mitré, & d'un Herme, qui lui ſert de baſe. Ce mot eſt formé de *Hermes*, qui ſignifie Mercure en Grec ; & de *Mithra*, qui étoit un des noms d'Apollon, à cauſe de la coëffure Perſienne, avec laquelle ces peuples le repreſentoit : de ſorte, que Hermemithra eſt un Mercure & un Apollon joints enſemble. * Spon, *Recherches Curieuſes d'Antiquité. SUP.*

HERMENFRIDE ou HERMENFROI, Roi de Thuringe, fit mourir ſes freres, & perit lui-même malheureuſement. Cherchez Amalabergue.

HERMENGARDE, Imperatrice, étoit fille de Hugues, Comte d'Alſace ou d'Hesbay, dit le Poltron, ou le Couard. Elle épouſa à Thionville le 15. Octobre de l'an 821. Lothaire I. Empereur, & elle en eut trois fils & deux filles, dont la premiere eſt HERMENGARDE. Celle-ci fut enlevée & puis mariée à Gilbert, Comte de Brabant. L'Imperatrice mourut le jour du Vendredi-ſaint 20. Mars de l'an 851. * Voyez les Annales de S. Bertin, de Fulde, Thegan, &c.

HERMENGARDE, eſt le nom que la plûpart de nos Hiſtoriens donnent à la premiere femme de Charlemagne. Elle étoit fille de Didier, dernier Roi des Lombards en Italie. La Reine Berthe l'emmena en France & la fit épouſer à Charles ſon fils ; mais ce Monarque la répudia peu de temps après. Cherchez Charles I.

HERMENGARDE, premier femme de Louis *le Debonnaire*, étoit fille d'Ingramme Comte d'Esby ou Hesbay dans le Dioceſe de Liege. Elle fut mariée l'an 796. & couronnée a Rheims par le Pape Etienne en 816. Je nomme ailleurs les ſix enfans qu'elle eut de Louis le Debonnaire. Elle mourut le 1. Octobre 818. à Angers, où les Annales de ſaint Bertin nous apprennent qu'elle fut enterrée.

HERMENGARDE, Fille de l'Empereur Loüis II. & d'Engelberge de Spolete. Elle fut promiſe au fils de Baſile Empereur des Grecs, & depuis, elle épouſa Boſon Comte & puis Roi de Provence. Ce Boſon étoit fils de Beuves, Duc de Bourgogne, & frere de Rigilde, femme de Charles *le Chauve.* Cette alliance lui donna le courage d'enlever Hermengarde, avec le conſentement d'Eurard Berenger, fils du Duc de Frioul, qui l'avoit en garde ; & il l'épouſa en 876. Depuis elle ſollicita ce Prince à ſe declarer Roi, & elle fut mere de Loüis, dit *l'Aveugle*, & d'Ingelberge, femme de Guillaume I. dit *le Devot*, Duc d'Aquitaine. On ne ſçait pas le temps de la mort d'Hermengarde. Elle vivoit encore en 890. * Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 5. *c.* 39. Sainte Marthe, &c.

HERMENGARDE de Lorraine, fille de Charles de France, Duc de Lorraine, & de Bonne, épouſa Albert I. Comte de Namur, & en eut Hedwige. Celle-ci fut mariée à Gerard II. du nom, Comte d'Alſace, & Duc de la haute Lorraine, d'où ſont deſcendus les Ducs de Lorraine. Hermengarde eut encore Emme, femme d'Othon, Comte de Los & Albert II. Comte de Namur.

HERMENIGILDE, Prince d'Eſpagne, étoit fils de Leuvigilde, Roi des Goths. Il épouſa l'an 580. Ingonde, fille du Roi Sigebert, & à la perſuaſion de cette Princeſſe, il abjura l'erreur des Ariens. Son pere qui le ſçût, lui fit la guerre, & le Prince ſe retira à Seville. Mais ne ſe trouvant pas en état de reſiſter à ſon pere, il envoya Leandre Evêque de Seville demander du ſecours à l'Empereur Tibere à Conſtantinople, où ce Prélat fit amitié avec S. Gregoire, qui y faiſoit alors la charge de Nonce Apoſtolique. Cependant, Hermenigilde ayant été pris, fut mis en priſon, & à la Fete de Paques ſon pere lui envoya un Evêque Arien, pour l'obliger à recevoir l'Euchariſtie de ſa main. Le Prince le refuſa, & cela ayant été rapporté au Roi, il envoya des ſoldats, qui le tuërent le 13. Avril, veille de la Fête de Pâques de l'an 586. L'Egliſe honore ſa memoire dans le Martyrologe le 13. jour d'Avril. * Gregoire de Tours, *li.* 56. *& ſeq. Hiſt.* Iſidore, *en la Chron.* S. Gregoire, *li.* 3. *Dial.* 31. Adon, *en la Chron.*

HERMENRIC, Roi des Sueves. Cherchez Ermeric.

HERMENSTAT, anciennement *Cibinium*, Ville Capitale de la Tranſſylvanie, eſt grande, belle & forte ; & le Prince y fait le plus ſouvent ſon ſéjour. C'eſt ainſi, que les Allemands la nomment ; ceux du païs l'appellent *Seben*, ou *Zeben* : & les Italiens *Cibinio.* * Baudrand. SUP.

HERMENSUL, faux-Dieu des Saxons, dans la Weſtphalie. Cherchez ERMENSUL.

HERMEROS, Statuë d'un Cupidon, qui a quelque choſe de Mercure. C'eſt un nom compoſé d'Ἑρμῆς, qui ſignifie Mercure en Grec, & d'Ἔρως, qui ſignifie Amour. Ce Cupidon tient un Caducée de la main gauche, & une bourſe de la droite ; qui ſont les deux caracteres ſous leſquels on a coûtume de repreſenter Mercure. Les Anciens vouloient, ce ſemble nous faire entendre par cette figure, que l'Eloquence & l'Argent ſont neceſſaires à un Amant. * Spon, *Recherches Curieuſes d'Antiquité. SUP.*

HERMES, étoient des Statuës du Dieu Mercure, faites de marbre pour l'ordinaire, & quelquefois auſſi de bronze, ſans bras & ſans piés. (Le mot Ἑρμῆς, en Grec, ſignifie Mercure.) Les Grecs &

& les Romains avoient coûtume d'en mettre dans les Carrefours, & aux vestibules des Maisons & des Temples. Suidas rapporte, qu'on plaçoit des Hermes à Athenes, à l'entrée des Temples & des autres Edifices, parce que Mercure étoit le Dieu de la parole & de la verité, qui devoit regner en ces lieux: c'est pourquoi, dit-il, ces Statuës étoient quarrées pour signifier, que la verité est toûjours semblable à elle-même, de quelque côté qu'on la regarde. Ces Hermes se mettoient aussi dans les Carrefours & grands Chemins, parce que ce Mercure, qui étoit le Courier des Dieux, presidoit aux Chemins. L'origine des Termes, que nous voyons aux Portails & aux Balcons de nos Bâtimens, vient de ces Hermes Atheniens, qu'on plaçoit aux vestibules des maisons, & aux ornemens des Temples; & on feroit mieux de les appeller des Hermes, que des Termes: car quoi que les Termes, appellez *Termini* par les Latins, fussent des pierres quarrées, ausquelles ils ajoûtoient quelquefois une tête: neanmoins ils étoient plûtôt employez, pour marquer les limites des champs & des possessions de chaque Particulier, que pour servir d'ornemens aux Bâtimens. Les Latins même avoient d'autres noms pour signifier les Figures & Statuës sans bras & sans piés, qu'ils plaçoient dans les Edifices, pour soûtenir les Galeries & les Portiques: & pour porter les Architraves. Ils les appelloient Caryatides ou Persiques: & ils nommoient *Telamones*, les figures d'hommes, qui soûtenoient les Saillies des Corniches, ce que les Grecs appelloient *Atlas*. Mais nôtre Langue, qui craint les aspirations, a préferé le nom de Termes à celui de Hermes. On voit encore à Rome quantité de ces Statuës quarrées, apportées de la Grece, qui ont les têtes de plusieurs Poëtes, Philosophes, & Capitaines illustres. Voyez Hermanubis, Hermaphrodite, Hermathene, Hermemithra, Hermharpocrate, Hermheraclés, & Hermeros. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité. SUP.*

HERMES, Surnommé Trismegiste, ou *trois fois grand*, Philosophe Egyptien. Quelques-uns ont crû qu'il vivoit du temps de Ninus, l'an 2076. du Monde. Cela est peu sûr. Il fut le premier qui commença à quitter la science des Astres, pour admirer les autres merveilles de la Nature. C'est aussi ce qui lui fit connoître, à ce qu'on dit, qu'il n'y pouvoit avoir qu'un Dieu Createur de toutes choses. On assure aussi, qu'il divisa le jour en douze heures, à cause sans doute de son Traité, *De duodecim locorum sive signorum appellationibus*, que Joachim Camerarius a donné au public. On lui attribuë aussi *Centiloquium*, qui est de cent Sentences d'Astrologie, un Traité d'Horoscopes, &c. [Le nom Egyptien de l'ancien *Hermes*, ou *Mercure* étoit *Thoüth*. Il étoit Conseiller d'Osiris Roi d'Egypte, & on lui attribuë l'invention de l'Ecriture, soit ordinaire, soit Hieroglyphique, les premieres loix des Egyptiens, & diverses sciences. Il y a eu, outre celui-là, un autre *Hermes* qui traduisit les Ouvrages du précedent, concernant la Médecine, l'Astrologie, & la Théologie Egyptienne. *Clement Alexandrin* nous apprend qu'il y avoit trente-deux livres de Théologie & de Philosophie, & six de Médecine. Ces livres, se font perdus, & nous n'avons aujourd'hui que quelques livres, qui portent son nom, & que l'on croit supposez. Il y en a un, outre ceux que l'on nomme dans l'article précedent, qui est intitulé *Poemander*. Casaubon croit, que ç'a été un Chrêtien, qui l'a fait, pour soûtenir le Christianisme par une fraude pieuse, en faisant dire à Hermes une partie de ce que les Chrêtiens disent. On juge que ce livre a été supposé au commencement du second siécle. *Joan. Marsham Can. Ægyptiac. Isaac. Casaubon. in Baronium* Exer. I.]

HERMES, Certain Auteur, dont parle Cardan, qui a composé le Livre, *De Revolutionibus nativitatum*, que Jerôme Wolfius fit imprimer à Bâle l'an 1559. mais il avouë dans la Préface, qu'il ne connoît point cet Auteur; parce qu'il y en a eu plusieurs de ce nom, comme celui qui fut compagnon de Proclus, sous l'Empire d'Adrien, &c. * S. Augustin, *De civit. Dei*, Suidas, Cardan, *ad li.* 3. *Ptolom. de Astr. Judiciis, textu* 3. Gesner, *in Epit.*

HERMHARPOCRATE, Statuë composée de Mercure, (appellé en Grec Ἑρμῆς,) & d'Harpocrate. Cette figure a des aîles aux talons, avec un Caducée à la main gauche, comme Mercure: & tient le doigt sur la bouche, comme Harpocrate. Les Anciens ont peut-être voulu nous faire entendre par là, que le silence étoit quelquefois éloquent, & que l'on parle souvent mieux des yeux que de la bouche. Car Mercure étoit le Dieu de l'Eloquence, & Harpocrate, celui du Silence. * Spon, *Recherches Curieuses de l'Antiquité. SUP.*

HERMHERACLÉS, Statuë d'un Hercule sur un Herme, ou sur la base d'un Mercure. Ce mot est composé d'Ἑρμῆς, qui signifie Mercure en Grec, & d'Ἡρακλῆς, qui veut dire Hercule. Ces deux Divinitez présidoient aux exercices de la Jeunesse, sçavoir à la Lutte, à la Course, & aux autres Combats des Athletes. L'union de Mercure, montroit peut-être, que la Force doit être accompagnée de l'Eloquence, ou que l'Eloquence même avoit la force de domter les monstres. C'est pourquoi les anciens Gaulois representoient leur Hercule d'une façon particuliere, avec des chaînes, qui sortoient de sa bouche, & qui attiroient après lui ses auditeurs. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité. SUP.*

[HERMIAS Tyran d'Atarne, Eunuque, qui donna sa fille par adoption, ou sa sœur en mariage à Aristote. Elle se nommoit Pythias. *Diogene Laërce* in Aristotele, & *Menagius* in notis.]

HERMIAS Natif de Carie, fut le plus puissant Ministre d'Antiochus *le Grand*, Roi de Syrie. Mais il abusa ensuite de son grand crédit, & il s'attira par son orgueil, & par ses vexations l'indignation des Grands Seigneurs, & la haine du peuple. Enfin Apollophanes, Médecin d'Antiochus, qui s'étoit acquis les bonnes graces de ce Roi, tâcha de lui persuader qu'Hermias étoit dans le dessein de le trahir, & qu'il étoit important de s'en défaire au plûtôt. Le Roi crût Apollophanes, & fit tuer ce Favory. Sa mort causa des réjoüissances publiques: & le peuple d'Apamée accabla à coups de pierres la femme & les enfans de ce malheureux Ministre. * Du Puy, *Hist. des Favoris. SUP.*

HERMIAS, Héresiarque, chef des Hermiens ou Seleuciens, enseignoit environ l'an 170. avec un certain Seleucus, que Dieu étoit corporel, &c. Cherchez Seleuciens.

HERMIAS, Philosophe Chrétien, & Auteur Ecclesiastique, dans le IV. Siécle. Nous avons ses Oeuvres dans la Bibliothéque des Peres, *T. I. edit. Græco-Lat. Col.* 187. *& in Indice Chronol.*

HERMIAS SOZOMENE. Cherchez Sozomene.

HERMINE, Ordre de Chevalerie, dit *de Bretagne*, parce qu'il fut institué ou renouvellé par Jean V. dit le Vaillant, Duc de Bretagne, environ l'an 1365. Les Chevaliers portoient des Colliers d'or, chargez d'hermines, avec cette devise, *A ma vie*.

HERMINE, Nom d'un Ordre de Chevalerie, institué l'an 1463. par Ferdinand Roi de Naples. Le Collier est d'or, d'où pend une Hermine, avec cette Devise, *malo mori, quam fœdari*. C'est à dire, J'aime mieux mourir que d'être souillée. * Pontanus, *au Livre* 1. *de la Guerre de Naples*, en fait mention. *SUP.*

HERMION, Roi des anciens Germains, partagea le Royaume de son pere Mannus, avec ses deux freres Ingévon, & Histévon, & regna dans la Partie Orientale de ce grand païs. Les Germains eurent une si haute estime de sa valeur & de sa vertu, qu'ils le mirent au nombre des Dieux après sa mort. On voyoit sa Statuë presque dans tous les Temples, où il étoit représenté en homme de guerre, tout couvert de fer, portant une Lance en sa main droite, une Balance en sa gauche, & un Lion sur son bouclier. L'Empereur Charlemagne trouva une de ces Statuës dans la Saxe, & la fit abbattre, pour abolir cette superstition. * Henningus, *tome premier. SUP.*

HERMIONE, Fille de Menelaüs & d'Helene. Son ayeul la fiança à Oreste, dans le temps que son pere la promit à Pyrrhus, fils d'Achille, ce qui fâcha si fort Oreste, qu'il le tua.

HERMIONE, Fille de Mars & de Venus, & femme de Cadmus. Ils furent tous deux changez en serpens. * Ovide, Virgile, Hygin, &c. Cherchez Cadmus.

HERMIPPE, Poëte de l'ancienne Comedie, qui composa quarante Fables. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. * Vossius, *de Poët.* [Voyez aussi *Joan. Meursii* Bibliotheca Attica.]

HERMIPPE, De Beryte, disciple de Philon de Byblos, né de parens peu recommandables; mais illustre par son esprit, car il étoit éloquent, & a écrit divers ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas. Il florissoit dans le II. Siécle, sous l'Empire d'Adrien, & Tertullien cite son Histoire des Songes, qui avoit cinq Livres. Il composa aussi un Livre des Legislateurs, dont Origene fait mention dans son ouvrage contre Celsus. * Tertullien, *de anima c.* 46. Origene, *liv.* 1. *adv. Cels.*

HERMIPPE DE SMYRNE Auteur Grec, qui composa les vies des Hommes illustres, avec d'autres Livres fort estimez des Anciens. Joseph, qui l'allegue comme veritable Historien, en écrivant contre Apion, le nomme Peripateticien. Diogene Laërce le cite souvent, aussi bien qu'Origene, saint Jerôme, Suidas, &c.

L'HERMITE, (Pierre) Gentilhomme François, d'Amiens en Picardie. Il étoit Solitaire de Profession, & fit un voyage en la Terre-Sainte, vers l'an 1093. Y ayant vû les Chrêtiens en un état déplorable, il eut une conference avec le Patriarche Simeon, & s'offrit de porter des Lettres à tous les Princes de l'Occident, pour les exciter à délivrer les Chrêtiens d'une oppression si injuste. Pierre n'avoit rien dans sa personne, qui pût faire juger d'abord, qu'il fût propre à négocier une affaire de cette importance. C'étoit un petit homme, d'un visage peu agreable, qui portoit une longue barbe, & un habit fort pauvre. Mais quand on s'appliquoit un peu à le connoître, on voyoit bien-tôt qu'il avoit beaucoup d'esprit, avec une hardiesse incomparable, pour tout entreprendre, une merveilleuse vivacité, pour executer promptement ce qu'il avoit une fois résolu, & une éloquence naturelle, pour persuader sans artifice tout ce qu'il vouloit. Le Patriarche, qui reconnut ces belles qualitez, lui mit entre les mains toutes les dépêches, qu'il avoit demandées pour le Pape, & pour les Princes de l'Occident. Pierre l'Hermite porta premierement au Pape Urbain II. les Lettres du Patriarche de Jerusalem, & lui rendit compte de sa Commission. Ensuite il parcourut une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes, & pour prêcher publiquement la Croisade: ce qui lui réüssit d'une maniere admirable. Il s'attacha principalement à Godefroi de Boüillon, qui étoit le Chef de la plûpart de ceux qui se voüerent à la Guerre Sainte. Ce Prince, voyant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui donna la conduite de cette troupe de gens, avec ordre de prendre le devant: ce qu'il accepta, croyant avoir un pouvoir absolu sur eux, parce qu'ils lui rendoient des honneurs extraordinaires. Il marchoit à la tête, vêtu d'une longue tunique de simple laine, sans teinture, avec un grand froc, & un petit manteau d'Hermite. Il avoit les piés nuds, & faisoit une abstinence continuelle, se contentant de legumes & de poisson, & d'un peu de vin pour soûtenir ses grandes fatigues Comme il étoit Gentilhomme, & qu'il avoit porté les armes, avant qu'il se fit Solitaire, il avoit encore l'esprit guerrier; & quoi qu'il eût renoncé au monde, & même qu'il fût Prêtre, il n'eut point de repugnance à commander une si grande armée. Voulant imiter le Duc de Boüillon, il divisa ses troupes en deux parties. Il donna la premiere, qui étoit composée du tiers de ses gens de pié, à un Gentilhomme François de ses amis, nommé Gautier, fort vaillant homme, & bon Capitaine, mais qui n'avoit point de bien, c'est pourquoi on lui avoit donné le surnom de *Sans-avoir*, ou *Sans-argent*. Pierre l'Hermite commandoit environ quarante mille hommes de gens de pié, & un bon nombre de cavaliers. En traversant la Hongrie, il fut contraint de souffrir beaucoup

coup d'excés & de brigandages, que ces gens commettoient, n'en étant plus le maître, & ayant perdu toute autorité, peut-être parce que cette multitude ne le consideroit plus, ni comme Prêtre, ni comme Géneral d'armée, dans un temps où il vouloit être l'un & l'autre. Etant arrivé en 1096. auprès de Constantinople, l'Empereur le fit venir en son Palais, où l'Hermite qui sçavoit la Langue, lui fit un discours fort éloquent touchant l'entreprise de la Guerre sainte, dont ce Prince fut extrêmement satisfait. Quelque temps aprés, l'armée de Pierre l'Hermite passa au delà du Detroit dans la Bithynie, où Soliman le défit proche de Nicée: & de cette multitude innombrable de Croisez, il ne resta que trois mille hommes, qui se refugierent à Constantinople. Ce fut là le succès de l'expedition de Pierre l'Hermite, qui ne réüssit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon, & qui reconnut la difference, qu'il y a entre prêcher une Croisade, & commander une armée. L'an 1097. les Chrêtiens souffrant beaucoup au siege d'Antioche, & quelques-uns des principaux de l'armée ayant pris la fuite, dans le desespoir où ils étoient de pouvoir prendre cette Ville, Pierre l'Hermite fut de ce nombre, lui qui avoit porté tous les autres à prendre la Croix: mais Tancrede le fit revenir, & lui fit faire serment de n'abandonner jamais une entreprise, dont il étoit le premier Auteur. Il montra toûjours depuis, le zele qu'il avoit pour la conquête de la Terre Sainte, & il fit des merveilles au siege de Jerusalem en 1099. Aprés la prise de cette Ville, le nouveau Patriarche le fit son Vicaire Géneral en son absence, pendant qu'il accompagna Godefroi de Boüillon, qui alloit au devant du Soudan d'Egypte, pour lui livrer bataille auprès d'Ascalon. * Guill. de Tyr, *liv.* 1. Robert. Monach. *lib.* 1. P. Maimbourg, *liv.* 1. 2. & 3. *SUP.*

HERMITES, Nom qui fut donné dans le commencement de la Religion Chrêtienne à ceux, qui se retiroient dans les déserts, tant, pour éviter la cruauté des persécutions, que pour s'adonner au jeûne, à la priere, & à la méditation. Ce nom vient du Grec Ἔρημος, *désert, lieu solitaire.* On les appelloit aussi Anachoretes, du mot ἀναχωρεῖν, *se retirer, aller dans une retraite.* Tels ont été saint Paul, dit *l'Hermite*, ou *le Thebain*, saint Antoine, S Hilarion, saint Basile, saint Jerôme & autres semblables. Depuis la persécution ayant pris fin, la plûpart de ces Hermites s'établirent dans des villes ou autres lieux habitez, & vécurent ensemble, mais séparez du peuple, & renfermez dans des Monasteres, d'où ils prirent le nom de Moines. La vie des premiers Hermites étoit fort austere; la plûpart n'avoient pour logement qu'une sombre caverne, pour viande que des racines, pour boisson que de l'eau, pour vêtement que des feüilles de palmier. Quelquefois même ils jeûnoient plusieurs jours de suite, & nonobstant ces austeritez, ils ne laissoient pas de travailler de leurs mains. Entre les Ordres de Moines, qui vivent en Communauté, il y en a quelques-uns, qui ont retenu particulierement le nom d'Hermites, comme les Hermites de S. Jerôme, & les Hermites de S. Augustin. * S. Jerôme. *SUP.*

HERMODORE d'Ephese, vivoit exilé en Italie l'an 300. de Rome. Comme il prit garde, que les Romains étoient extrêmement divisez par des procès, il leur persuada d'envoyer des Ambassadeurs à Athenes & aux autres Villes les mieux policées de la Grece, pour apprendre leurs Loix & les faire observer chez eux. Ce conseil fut executé; & c'est de la collection de ces Loix, qu'on composa celles des douze Tables. Les Romains eurent tant de reconnoissance pour Hermodore, qu'ils lui firent élever ensuite une statuë. Ce qu'on peut voir dans Denys, Tite-Live, Florus, Pline, Ciceron, Eusebe, &c. Cet Hermodore est sans doute le même, dont parle Diogene Laërce dans la vie d'Heraclite, qui ne pouvoit pardonner aux Epheliens, qui avoient exilé celui qui étoit son ami. C'est peut-être encore le même, qui au rapport d'Athenée, avoit recueilli dans un Traité les Loix de divers peuples, *li.* 2.

HERMOGENE, Architecte, étoit natif d'Alabanda, ville de Carie dans l'Asie Mineure. Il bâtit un Temple de Diane à Magnesie, & un autre de Bacchus à Téos: & fut inventeur de plusieurs choses concernant l'Architecture, dont il composa un Livre, qu'on voyoit encore du temps d'Auguste. Vitruve temoigne, qu'Hermogene étoit consideré comme le premier Architecte de l'Antiquité. * Vitruve, *liv.* 3. *c.* 1. Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

HERMOGENE, & Philetus ou Phygellus, convertis, à ce qu'on croit, par saint Jaques, dit *le Majeur.* Depuis ils corrompirent leur foi, comme saint Paul le témoigne dans sa II. Epître à Timothée, *chap.* 1. Ils niérent la resurrection des morts, soûtenant qu'elle étoit faite; & pervertirent plusieurs personnes par leur fausse doctrine.

HERMOGENE, dont parle Joseph, premier Livre contre Apion.

HERMOGENE, Héretique, qui enseignoit environ l'an 170. en Afrique, que la matiere du monde étoit coéternelle à Dieu. Il avoit tiré cette erreur de Platon, qui ne vouloit pas, que Dieu fut nommé *factor* ποιητής, mais *fabricator* δημιουργός. Hermogene soûtenoit encore d'autres opinions erronées. Tertullien écrivit contre lui le Traité qui commence, *Solemus hæreticis, compendii gratiâ, de posteritate præscribere.* C'est dans ce Traité, que ce grand homme dit, que les Philosophes Payens ont été les Patriarches des Héretiques: *Hæreticorum Patriarchæ Philosophi.* Theophile d'Antioche, Origene & quelques autres écrivirent aussi contre cet Heresiarque. Prateole l'a pris pour Hermias. On pourra consulter les Notes de Pamelius sur le Livre de Tertullien contre Hermogene. * Pamelius, *in præf. p.* 423. *edit. Rothom.* 1662. Baronius, *A. C.* 170. *n.* 11.

HERMOGENE, Historien Grec, que Domitien fit mourir parce qu'il avoit écrit quelque chose qui ne lui plaisoit pas; comme nous l'apprend Suetone, *in Domit. c.* 10.

HERMOGENE, Jurisconsulte, un des Conseillers de l'Empereur Alexandre Severe, & disciple de Papinien. Lampridius en parle dans la vie de cet Empereur, *c.* 68. & cite pour témoins Acholius & Marius Maximus. Consultez aussi Rutilius, *in vitis Jurisconf.*

HERMOGENE, Médecin de l'Empereur Adrien. Il laissa divers Livres souvent citez par Galien. Xiphilin fait aussi mention de lui. * Galien, *li.* 1. *de Medicam. c.* 27. & *alibi.* Xiphilin, *in Adriano.*

HERMOGENE, Rhéteur, qui florissoit dans le II. Siécle, sous l'Empire d'Antonin *le Philosophe*, ou d'Adrien selon d'autres. On assure, qu'à l'âge de quinze ans il enseigna la Rhétorique, qu'à dix-huit il composa des Livres qui nous restent, & qu'à vingt-quatre il oublia tout ce qu'il sçavoit. De sorte qu'Antiochus *le Sophiste* disoit de lui, *qu'il avoit été vieillard en sa jeunesse, & enfant en sa vieillesse.* * Volaterran, *Anthr. lib.* 15. *col.* 462. Vignier, *A. C.* 163.

[HERMOGENE, Successeur de Musonien, dans la Charge de Préfet du Prétoire, sous l'Empereur Constance. Il est parlé de ses chevaux dans le Code Theodosien. *Ammien Marcellin* en fait aussi mention dans le Livre XIX. de son Histoire. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodos.]

HERMOLAUS BARBARUS, Sçavant Venitien, étoit fils de François & neveu de Zacharie, quoique les autres disent au contraire, que ce dernier étoit son pere & l'autre son oncle. Il se rendit célebre par ses belles connoissances, dans le XV. Siécle. Le Senat de Venise l'envoya Ambassadeur à Rome; & durant le temps de son emploi, le Patriarchat d'Aquilée venant à vacquer, Innocent VIII. le lui confera. Le Senat n'approuvant pas ce choix, défendit à son Ambassadeur de recevoir ce bénefice, & on dit, que cette injustice toucha si fort son pere & lui aussi, qu'ils en moururent. D'autres disent, qu'Hermolaüs mourut de peste l'an 1493. qui étoit le 39. de son âge. Plusieurs Auteurs ont écrit après Tritheme, qu'il avoit été Cardinal; mais il est sûr, qu'il ne le fut jamais, & qu'on lui fit seulement esperer de l'élever à cette dignité. Quoi qu'il en soit, la République des Lettres fit une perte considerable, en perdant Hermolaüs. Il donna au public l'Histoire naturelle de Pline; & on attendoit de lui d'autres Pieces. Ceux qui voudront avoir une plus parfaite connoissance de ce grand homme, consulteront les Auteurs qui parlent de lui. Je ne dois pas oublier, que Volaterran censure Hermolaüs d'avoir écrit sur Pline, estimant cet emploi tout-à-fait indigne d'un Prélat. Mais cette critique est si peu equitable, qu'on s'est moqué de celui qui la faisoit. * Giustiniani, *Hist. Ven. l.* 9. Bembe, *li.* 1. Crinitus, *de honesta discipl. l.* 1. *c.* 7. Tritheme, *de Script. Eccl.* Joannes Pierius Valerianus, *de Litt. infelic.* Paul Jove, *in elog. doct. c.* 36. Sponde, *A. C.* 1493. *n.* 9. Erasme, Politien, &c.

HERMOLAUS, de Constantinople, Grammairien, qui vivoit sous l'Empire de Justinien, dans le V. Siécle. Il mit en Abregé le Livre de Stephanus de Byzance, *De Gentilibus*, qu'il dédia à cet Empereur. On croit, qu'il composa une Histoire de Constantinople & quelques autres pieces. * Suidas, Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 22.

HERMON ou THERMON, Patriarche de Jerusalem, succeda vers l'an 298. à Zambda, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 312. qui fut celui de sa mort. S. Machaire fut élû après lui. * Baronius, *A. C.* 298. 312. après Eusebe, & saint Jerôme.

HERMON, fils du Roi Creon. Cherchez Ermon.

HERMON, que les Hebreux ont appellé *Chermon*, & les Amorrhéens *Sanir*, est une três-haute Montagne de la Palestine, au delà du Jourdain dans le païs où étoit la Tribu de Manassé. Elle est si élevée, qu'il y a continuellement de la neige, & S. Jerôme, dit, que de son temps on en portoit de là à Tyr pour rafraîchir la boisson. Cette Montagne est fertile en três-beaux sapins, dont il est fait mention dans plusieurs endroits de l'Ecriture. On voit aussi dans cette Montagne de grandes cavernes, dont il y en a une, qui est capable de contenir quatre mille hommes. Adrichomius dit, qu'il y avoit un Temple de Baal. * J. Eusèb. Nieremb. *lib. de mirac. natur. Terræ Promissæ. cap.* 77. *SUP.*

HERMOTIME, Citoyen de Clazomene, ville d'Ionie dans l'Asie Mineure, dont l'Antiquité a fait plusieurs contes extravagans. Car on a dit, que son Ame se séparoit de son corps, lequel demeuroit immobile pendant qu'elle erroit en differens lieux, où elle prédisoit les choses à venir; comme des pluyes, des secheresses, des tremblemens de terre, des pestes, & autres malheurs de cette nature; & qu'enfin elle revenoit prendre possession de son corps, après un long interval de temps: Que cela lui étant arrivé plusieurs fois, sa femme, nonobstant la recommandation qu'il lui avoit faite, qu'on ne touchât point à son corps, en avertit ses voisins comme d'une merveille, & qu'ayant vû ce corps immobile & sans vie, ils le brûlerent comme mort; ce qui empêcha l'ame d'y rentrer. Les habitans de Clazomene bâtirent un Temple à Hermotime, où, à cause de cette trahison, il n'étoit pas permis aux femmes d'entrer. * Apollonius, *in historiis mirabilibus. SUP.*

HERNANDEZ ou FERDINAND (François) Médecin de Philippe II. Roi d'Espagne, a vécu dans le XVI. Siécle. Ce Roi l'envoya dans les Indes, pour y observer les choses naturelles, il composa cet Ouvrage, que nous avons en II. Volumes *in folio*, imprimez en 1648. & 1651. sous ce titre. *Francisci Hernandez rerum Medicarum novæ Hispaniæ Thesaurus, sive Plantarum, Animalium, Mineralium, Mexicanorum Historia, cum notis Joannis Terentii.* On attribuë d'autres Ouvrages à François Hernandez, comme une Relation de l'Eglise de Mexico, &c. Ambroise Morales parle de lui comme de son ami. * Antoine de Leon, *in Bibl. Ind.* Ambrosius Morales, *in Antiq. Hisp. p.* 71. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

HERO. Cherchez Heron.

HERODE, dit *le Grand* ou *l'Ascalonite*, étoit fils d'Antipater Iduméen. Il étoit encore fort jeune; non pas âgé de quinze ans, comme dit Joseph, mais de vingt-cinq ou de vingt sept, quand il eut le Gouvernement de la Galilée, & qu'il suivit le parti de Cassius

&

& Brutus. Après leur mort en 712. de Rome, il fut trouver M. Antoine, se donna entierement à lui; & fut fait avec son frere Phazaël, Tetrarque & Gouverneur de la Judée. Le même Antoine le fit nommer, Roi des Juifs par le Senat l'an 714. de Rome, & trois ans après condamna Antigone, competiteur d'Herode, à perdre la tête; ce qui le rendit paisible possesseur de la Royauté. Herode épousa cependant Mariamne, fille d'Alexandre, fils d'Aristobule. Il donna la grande Sacrificature à Aristobule, frere de cette Princesse, puis le fit noyer par jalousie en 719. de Rome, & fit mourir en 724. Hircan son ayeul; sans que son âge de quatre-vingts ans, sa naissance & sa dignité le pûssent garentir. Après la bataille d'Actium en 723. de Rome, dans laquelle Antoine son bon ami & son protecteur fut défait, il alla trouver Auguste, qui étoit à Rhodes, & ce Prince le reçût au nombre de ses amis, & lui confirma le Royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir Soheme par jalousie, à cause qu'il avoit dit à Mariamne, qu'Herode lui avoit donné ordre de la tuer, si Auguste le eût condamnée; ensuite, l'an 726. de Rome, il fit mourir Mariamne même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Aussi après sa mort, il eut un si grand déplaisir de son emportement, qu'il en devint comme frenetique, & commandoit à ses gens d'appeller la Reine, comme si elle eût été encore vivante. Ce desespoir le jetta dans une maladie dangereuse: Quand il eut recouvré la santé, il fit mourir Alexandra, mere de Mariamne. Il ne pardonna pas à ses plus chers amis, dés qu'il conçût le moindre soupçon contr'eux; & le mari de sa sœur Salome, tous ceux qui étoient de la race des Asmonéens, ou qui avoient quelque autorité perdirent la vie, sans aucun ordre de Justice. Il montra toutefois quelque humanité pour le peuple de Judée, dans un temps de peste & de famine qui arriva. Car il fit fondre toute sa vaisselle d'argent, & vendre toutes les choses précieuses de son cabinet, pour secourir les pauvres. Joseph dit qu'il fit rebâtir le Temple. Ce fut en 735. de Rome, mais il ternit la gloire de cette édifice consacré à Dieu, par la construction d'un Theatre & d'un Amphitheatre, où de cinq en cinq ans, il fit célebrer des combats à l'honneur d'Auguste: Aussi cet Empereur lui en sçût si bon gré, qu'étant venu en Syrie pour la seconde fois, il lui donna la Souveraineté de trois nouvelles Provinces. Sa reconnoissance passa jusqu'à l'impieté, par le bâtiment d'un Temple dans la Trachonitide en l'honneur de ce Prince; & par celui d'une ville, qu'il nomma Cesarée, où il fit aussi construire un Temple & élever un Colosse aussi grand que celui de Jupiter Olympien. Dans le voyage qu'Agrippa fit en Asie, il l'alla trouver, & l'engagea de venir à Jerusalem, où il le reçût avec la magnificence d'un Empereur, plûtôt que d'un Roi. L'année suivante il lui mena une armée, & le servit fort utilement de son conseil, de ses troupes & de sa personne. En 740. il vint à Rome, pour voir Auguste, & ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il y avoit envoyez, pour être élevez en cette Cour. Etant de retour en son païs, il les fit mourir, par la calomnie des ennemis de Mariamne & par celle d'Antipater, qu'Herode avoit eu étant encore homme privé; & ce dernier, pour avoir attenté sur la vie de son pere, souffrit la même peine. On dit que c'est dans cette conjoncture, qu'Auguste dit qu'il vaudroit mieux être le pourceau que le fils d'Herode. Il tomba dans une maladie, qu'on jugea mortelle, & une troupe de jeunes hommes excitée par Judas & par Matthias, Docteurs célébres, mirent en pieces une Aigle dorée, que ce Prince avoit placée sur la grande porte du Temple, ce qui étoit contraire à la Loi de Moïse. Ils furent pris & menez a Herode, qui les fit brûler tout vifs, comme les auteurs de cette entreprise. Mais il ne faut pas oublier que Jesus-Christ étant né sous le regne d'Herode; & les Mages n'étant pas repassez vers lui, en venant d'adorer le Sauveur du monde; ce Prince impie envoya des soldats dans le territoire de Bethléem & dans ses confins, avec ordre de faire passer au fil de l'épée tous les enfans mâles, qui seroient au dessous de l'âge de deux ans. Cet ordre fut executé, comme nous l'apprenons du Texte sacré; mais il y a sujet de s'étonner que Joseph n'en parle point, quoiqu'il n'oublie aucune méchante action d'Herode. Macrobe est le seul entre les Auteurs profanes, qui en fait mention. Dieu punit l'impieté de ce Prince cruel, par une maladie, qui n'étoit pas moins sale que douloureuse; car il sortit de son corps un nombre innombrable de vers, qui en le dévorant par leurs morsures, jettoient une odeur insupportable. Aussi il se voulut tuer lui-même, pour se délivrer de ses douleurs. Joseph parlant de son mal en fait cette description, qui témoigne mieux ce qu'Herode devoit souffrir. *Une chaleur lente qui ne paroissoit point au dehors le brûloit & le dévoroit au dedans: Il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier: Ses intestins étoient pleins d'ulceres: De violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs: Ses piés étoient enflez & livides: Ses aines ne l'estoient pas moins: Les parties du corps, que l'on cache avec plus de soin, estoient si corrompuës, que l'on en voyoit sortir des vers: Ses nerfs estoient tous retirez: Il ne respiroit qu'avec grande peine; & son haleine estoit si mauvaise, que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui consideroient avec un esprit de pieté l'estat où se trouvoit ce malheureux Prince, demeuroient d'accord que c'estoit un châtiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté.* Cependant au lieu de reconnoitre & de réparer sa cruauté par quelque action de clemence, comme il sçavoit, que les Juifs se réjoüiroient de sa mort, il donna ordre d'égorger toutes les personnes de qualité, qu'il tenoit en prison, aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit; afin que chaque famille considerable de son Royaume eût sujet de verser des larmes, quand il sortiroit du monde. Cela ne fut pourtant pas executé. Joseph témoigne, qu'il ne s'est jamais vû de Prince, plus colere, plus injuste, & plus favorisé de la fortune que lui. Car étant né dans une condition privée, il s'éleva sur le trône, surmonta des perils sans nombre & vécut fort long-temps. Il mourut environ la Fête de Pâques, en l'année de la naissance du Fils de Dieu, qui étoit la 46. Julienne, en la 71. de sa vie commencée, la quarantiéme de son regne à conter depuis qu'il fut déclaré Roi par le Senat; & la trente septiéme depuis la prise de Jerusalem & la mort d'Antigone son competiteur. Il avoit eu neuf ou dix femmes, & laissa trois fils, Archelaüs, Herode Antipas & Philippe, ses successeurs. * Saint Matthieu, *ch.* 2. Joseph, *lib.* 14. 15. 16. & 17. *Ant. Jud.* Torniel, Salian, Sponde, Baronius, *in Annal.* &c.

☞ Ce que j'ai dit en fixant l'année de la mort d'Herode n'est pas reçû de tous les Auteurs. Ils sont extrémement partagez en ceci, & leurs opinions sont assez differentes. Car Nicephore Calliste semble dire dans son Histoire Ecclesiastique, qu'Herode mourut en la troisiéme année de la naissance de Jesus-Christ. Saint Epiphane la met en la quatriéme, Sulpice Severe en la cinquiéme, Eusebe & Bede, en la sixiéme; & le Cardinal Baronius en la huitiéme. Ce dernier fonde sa Chronologie sur une faute qui s'est glissée dans le Texte de Joseph, où au lieu de XXV. qu'avoit Herode quand on le fit Gouverneur de Galilée, le Copiste n'a mis que XV. comme je l'ai marqué. Les raisons de Baronius sont très-foibles; & celles de l'opinion que j'ai suivie, sont toutes demonstratives. On les pourra voir dans les Auteurs que je citerai. Mais avant cela, il est important de remarquer, qu'il n'y a pas une moindre contestation entre les Auteurs pour la nation d'Herode, que pour l'année de sa mort. La plus commune opinion est fondée sur un grand nombre de Peres & d'Auteurs anciens: & particulierement sur l'autorité de Joseph, qui le fait Iduméen & le nomme étranger. Plusieurs Modernes soûtiennent, que quoiqu'il fût originaire d'Idumée, il étoit Juif de naissance, à cause que son pere & son grand-pere avoient embrassé la Religion Judaïque. Outre cela, les Iduméens, plus d'un Siécle avant Herode, avoient embrassé la même croyance; & comme souvent par le nom des Juifs, on entendoit ceux-là seulement, qui étoient nés dans la Province de Judée; & les autres étoient nommez étrangers, on peut croire, que Joseph parle eu égard à la premiere signification. J'ajoûte encore, que puisque les Herodiens, dont je parle cy-après, prenoient Herode pour le Messie, on ne peut pas douter, qu'il ne fût Juif de naissance; rien n'étant plus clair parmi cette nation, que l'extraction Juifve de leur Liberateur. On trouvera cette question amplement traitée dans Torniel & dans Salian, de sentiment contraire en ce point. Le premier soûtient, qu'Herode étoit Juif, & le second, qu'il étoit étranger; en quoi il est d'accord avec le Cardinal Baronius & avec plusieurs Auteurs modernes. * S. Epiphane, *in Panar. li.* 1. *cap.* 21. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sac.* Eusebe, *in Chron.* Nicephore, *li.* 1. *c.* 14. Bede, *de sex Ætat.* Petau, *lib.* 11. & 12. *Doct. temp.* Cappel, Kepler, Scaliger, *li.* 5. *emend. temp.* Calvisius, *in Isag. Chron.* Salian, Torniel, Riccioli, &c.

HERODE AGRIPPA. Cherchez Agrippa I.

HERODE dit ANTIPAS, fils d'Herode *l'Ascalonite*, fut Tetrarque de la Galilée, après la mort de son pere, & par le jugement d'Auguste. Il fit depuis bâtir Tiberiade à l'honneur de Tibere, & épousa la fille d'Aretas Roi des Arabes. Mais étant devenu amoureux d'Herodias femme de son frere, il la lui ravit, & répudia son épouse légitime. Aretas pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'Herode furent souvent battuës. Les Juifs crûrent, que cette défaite étoit une punition, à cause de la mort de Saint Jean Baptiste, qu'il sacrifia à la fureur de sa Maîtresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengea cette mort. Car Herode ayant été accusé d'avoir voulu exciter quelques revoltes en Judée; & ses défenses n'ayant pas satisfait Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, il fut relegué dans Lion avec Herodias, & ils moururent tous deux miserablement. On met cet exil en la 40. année de l'Ere Chrêtienne. Au reste, cet Herode est le même, à qui Jesus-Christ fut envoyé par Pilate. Ce Prince ayant oüi parler des miracles, que faisoit le Sauveur du monde, avoit crû que le Saint Précurseur, qu'il avoit fait mourir étoit ressuscité. Aussi quand on lui présenta le Fils de Dieu, comme il y avoit long-temps qu'il souhaittoit de le voir, il lui fit plusieurs questions ausquelles Jesus-Christ demeura muët. Herode le renvoya à Pilate. * S. Matthieu, 27. S. Marc 6. &c. Joseph, *li.* 17. & 18. *Ant.* 2. *de Bello.*

HERODE, Roi de Chalcide, étoit frere du Roi *Agrippa le Grand.* L'Empereur Claude lui donna pouvoir sur le Temple & sur le thresor sacre, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur. Et en effet, lui & les siens en demeurerent en possession, jusques à la fin de la guerre des Juifs. Joseph dit, qu'il ôta cette dignité à *Simon Canthara*, pour la donner à *Joseph* & puis à *Ananias*, & qu'il mourut la huitieme année de l'Empire de Claude, qui pouvoit être la 48. ou 49. de grace. Baronius, dit en la 50. mais sa Chronologie en ceci n'est pas suivie. Herode avoit eu deux femmes. Il laissa Aristobule, Berenice & Hircan de la seconde. * Joseph, *li.* 20. *Ant. c.* 1. & 3. & 2. *de Bell. c.* 11.

HERODE, l'Athenien, célebre Orateur, vivoit dans le II. Siécle. Il eut Favorin & Scopelien pour Maîtres, & puis l'Empereur Verus pour disciple. On dit, qu'il avoit une facilité admirable à parler sur le champ & sans être préparé. C'est pour cela, que Rufus Perinthius disoit de lui qu'il étoit la langue Grecque même, & le Roi du discours. * Vignier & Volaterran, *in auth.* Jules Capitolin, *in Vero.* [On a trouvé dans le XVII. Siécle un monument Grec de cet Orateur, ou une Colomne de marbre avec une inscription Grecque, que *Claude de Saumaise* a publiée avec des notes. Voyez ses Ouvrages dans *Suidas.*]

[HERODE, Proconsul d'Afrique en CCCXCVI. sous Honorius. *S. Augustin* en fait mention Liv. III. contre Cresconius c. 56. aussi bien que le Code Théodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

HERODIADE ou Herodias, étoit sœur du Roi Agrippa *le Grand*, & femme de Philippe, & non pas d'un Herode, comme dit Joseph. Elle quitta son mari pour epouser Herode Antipas son beau-frere; & parce que saint Jean-Baptiste s'opposoit par

ses discours, à cet amour criminel; elle résolut de s'en défaire. Au jour de la nativité d'Herode dans un festin qu'il faisoit, la fille de cette incestueuse lui ayant plû en dansant, il lui promit tout ce qu'elle lui demanderoit, jusqu'à la moitié de son Etat. Herodiade lui fit demander la tête du Saint Précurseur. Saint Jerôme dit, qu'elle lui perça la langue, avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles. Depuis, elle persuada à Herode d'aller à Rome, & l'Empereur Caligula l'envoya en exil à Lion. On dit, que l'Empereur ayant sçû qu'Herodiade étoit sœur d'Agrippa, il la voulut renvoyer en Judée sans la joindre dans la disgrace de son mari, & qu'elle répondit genereusement, que puisqu'elle avoit eu part à la prosperité d'Herode, elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infortune. En effet, elle le suivit en son exil, & ils y moururent tous deux. * Saint Matthieu, 14. Saint Marc 6. Saint Luc. 3. Joseph, *lib.* 18. *Ant. c.* 7. *&* 9.

HERODICUS, dit *le Cratéen*, parce qu'il étoit disciple du Grammairien Crates; laissa divers Ouvrages, dont Suidas fait le dénombrement. Il est different d'un autre de ce nom, Précepteur d'Hippocrate, ce que Soranus n'a pas oublié dans la vie de ce dernier. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 21. *&* *li.* 4. *c.* 6.

HERODIEN, Grammairien d'Alexandrie, fils d'Apollonius, surnommé le *Dyscole*, ou *le Difficile.* Il passa la meilleure partie de *sa vie* à Rome dans la Cour des Empereurs; & il y composa son Histoire en huit Livres, qu'il continua depuis la mort d'Antonin le *Philosophe*, jusqu'à Balbinus & Maxime, qui est Pupienus, que l'armée massacra pour élever le jeune Gordien sur le trône. Photius louë son stile, & dit qu'il y a peu d'Historiens à qui il doive céder. C'est de lui, de qui nous apprenons les céremonies de la consécration des Empereurs Romains. Il écrivit en Grec, & Ange Politien fut le premier, qui traduisit son Histoire en Latin. Nous l'avons aussi en nôtre Langue. Suidas dit, qu'il avoit écrit beaucoup d'autres Ouvrages. Herodien vivoit dans le III. Siécle. Jules Capitolin, Trebellius Pollius & Lampridius le citent souvent. * Photius, *cod.* 99. Vossius, *de Hist. Græcis.* Gesner, Possevin, La Mothe le Vayer, *au Jugem. sur les Hist. Grecs.*

HERODIENS, Secte de Juifs, qui croyoient, que l'Ancien Herode étoit le Messie promis par les Prophetes, à cause que le Sceptre avoit défailli dans la Tribu de Juda, quand il parvint à la Royauté. Il en est fait mention en trois endroits de l'Evangile, dans l'un desquels il est question du tribut que l'on payoit aux Romains; ce qui a fait croire à quelques-uns, que ces Herodiens étoient des personnes attachées à Herode; & qu'ils défendoient avec lui le tribut, que l'Empereur exigeoit des Juifs, contre les Galiléens, qui soûtenoient, qu'il n'étoit pas permis de le payer. D'autres ont estimé que ces Herodiens, long-temps après la mort d'Herode, célebroient le jour de sa naissance, & que le Poëte Perse faisoit allusion à cette céremonie, quand il dit dans la cinquiéme de ses Satyres: *At cum Herodis venere dies, &c.* Il est vrai que d'autres l'expliquent avec Baronius d'Agrippa, dit Herode. Mais cela n'est pas de ce sujet. * Saint Epiphane, *hær.* 20. Tertullien, *de præsc. cap.* 45. S. Jerôme, *contra Lucifer.* S. Jean de Damas, Baronius, *in app. Annal. &c.*

HERODOTE, Auteur Grec, qui écrivit *de pubertate Epicuri*, selon Diogene Laërce, & qui peut-être est le même, que celui qui est cité par Stephanus. Il est different de celui, dont je parle ci-après.

HERODOTE, Auteur célebre, dont il est parlé dans quelques Ecrivains. Vossius fera mieux connoître l'un & l'autre aux Curieux. * Vossius, *p.* 374. 375. *de Hist. Græcis.*

HERODOTE D'HALICARNASSE, Historien, & comme l'appelle, Ciceron, *le Pere de l'Histoire & le Prince des Historiens*, vivoit environ 450. ans avant la naissance du Fils de Dieu. On dit que ce fut dans Samos, qu'il se forma au dialecte Ionique, & qu'il composa son Histoire en neuf Livres, qu'on trouva si beaux dans l'assemblée des jeux Olympiques, qu'on lui en fit la lecture, qu'on leur donna le nom des neuf Muses. C'est le sentiment de Suidas; car Pline dit, qu'il travailla à son Histoire dans Thuries, une des Villes de cette partie d'Italie, qu'on nommoit alors la Grande Grece, & où il se retira avec une Colonie d'Atheniens, après avoir été engagé à chasser le Tyran de sa Ville; & que même il y mourut. Ses Muses contiennent, selon que Denys d'Halicarnasse l'a supputé, ce qui s'est passé de plus mémorable dans le Monde durant 240. ans, à commencer depuis Cyrus jusques à Xerxes, au temps duquel Herodote vivoit. Plusieurs se sont efforcez de le décrier. Plutarque, Dion Chrysostome & un certain Harpocration ont écrit contre lui. Il a pourtant toûjours eu des défenseurs; & dans le XVI. Siécle, Alde Manuce, Joachim Camerarius & Henri Etienne firent des Apologies pour lui. Il y en a une de ce dernier qui a un autre but. On a voulu attribuer la vie d'Homere à Herodote; mais tout le monde n'est pas d'accord qu'elle soit de lui. * Ciceron, *li.* 1. *de leg. &* 2. *de Orat.* Denys d'Halicarnasse, Strabon, Diodore, Lucien, Pline, *Hist. l.* 12. *c.* 4. Aule-Gelle, Photius, Suidas, Vossius, Gesner, La Mothe le Vayer, *Jug. des Hist. &c.*

HERON I. de ce nom, Diacre d'Antioche, succéda au gouvernement de l'Eglise de cette ville à Saint Ignace, qui l'avoit assuré de cette élection dans une de ses Epitres. Ce fut l'an 108. Il mourut martyr l'an 129.

HERON II. fut aussi Evêque d'Antioche depuis l'an 143. jusqu'en 169. * Baronius, *aux Annal.*

HERON, Orateur d'Athenes, qui fit un Abregé de l'Histoire d'Heraclide, des Commentaires sur Herodote, Thucydide, Xenophon, &c. Suidas en fait mention. Ce n'est pas le même, que celui dont je fais mention ci-après.

[HERON, Disciple d'Origene, qui souffrit le Martyre vers l'an CCX. comme on l'apprend d'Eusebe Hist. Eccles. Liv. VI. c. 4. Il fait mention d'un autre Heron Martyr Egyptien au ch. 42. qui souffrit vers l'an CCI.]

HERON d'Alexandrie, dit *l'Ancien*, avec un autre de même Nom, qui vivoit sous l'Empire d'Heraclius, & qu'on nomme *le Jeune*, pour le distinguer du premier. Ils ont été deux grands Mathématiciens, & on a souvent donné leurs Ouvrages au public. * Baldius, *in vita Heronis*, Blancanus, *in Chronol. Math.* Vossius, *de scient. Math. &c.*

HEROPHILE, Maréchal, qui faisoit profession de guerir des Chevaux, fut un Imposteur, qui parut à Rome du temps de Jules Cesar, & qui se disoit être petit-fils de C. Marius, qui fut sept fois Consul. Il avoit d'abord si bien conduit son entreprise, que la plûpart des Communautez, & des Corps de la Ville le reconnurent pour tel, mais Cesar le chassa de Rome, où il revint après la mort de cet Empereur, & fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le Senat qui le fit tuer dans la prison, où on l'avoit enfermé. * Valere Max. *liv.* 9. *c.* 16. *SUP.*

HEROPHILUS, Célebre Médecin, qui guerit Phalaris d'une dangereuse maladie. Ce qui nous fait connoître, qu'il vivoit en le LIII. Olympiade. Pline en parle souvent, Ciceron en fait aussi mention dans ses Questions Académiques; & Tertullien dit, qu'il avoit dissequé plus de six cens hommes, pour découvrir la structure du corps humain. Ce qu'il exprime par ces termes. *Herophilus ille Medicus aut Lanius, qui sexcentos exsecuit ut naturam scrutaretur, qui hominem odit, ut nosset.* * Pline, *li.* 11. *c.* 37. *li.* 20 *c.* 2. *li.* 25. *c.* 11. *li.* 26. *c.* 2. *&* 3. *& lib.* 29. *c.* 1. Ciceron, *Quæst. Academ. lib.* 2. Plutarque, *de Placitis Phil. li.* 4. *c.* 22. *& li* 5. *c.* 2. Tertullien, *li. de anima c.* 10. Neander, *in Syntagm. de medicis vet.*

HERPHIUS. Cherchez Henri Harphius ou de Herph.

HEROS, est le nom que l'Antiquité donnoit aux Hommes illustres appellez autrement demi-Dieux; le vulgaire par superstition croyant, que bien qu'ils fussent mortels, leurs grandes actions les élevoient après leur mort dans le Ciel, où ils étoient mis au rang des Dieux. Il y en avoit de deux sortes: les uns étoient purement engendrez des Hommes, comme Jules Cesar, & Auguste son successeur. Pour les autres, leur génération étoit moitié celeste & moitié terrestre; & selon la définition qu'en donne Lucien *au* 3. *Dialog. des Morts*, un Héros n'étoit ni homme, ni Dieu, mais il étoit tous les deux ensemble. Platon *in Cratylo* est de même sentiment, & veut, que le nom de Héros vienne du mot Grec Ἔρως, qui signifie *Amour.* parce que les Héros étoient engendrez par un effet de l'amour des Dieux envers les femmes mortelles, ou de celui des hommes envers les Déesses. C'est par cette raison, que Ciceron appelle les temps Héroïques, ceux auquels ont vécu, Hercule, Castor, Orphée, & autres semblables, que la fabuleuse Antiquité croyoit engendrez des Dieux. Quelques-uns, comme Saint Augustin. *li.* 10. *de la Cité de Dieu c.* 21. ont crû, que les Héros ont été ainsi nommez du mot Ἥρα par lequel les Grecs entendent l'Air ou Junon, qui en étoit la Déesse, parce que l'on s'imaginoit que les Héros après leur mort alloient habiter l'air avec les Démons. Philo *lib. de Mundo*, dit, que ceux que les Grecs nommoient Héros ou Démons, sont appellez Anges par Moïse, comme tenant le millieu entre Dieu & les hommes, entre le Ciel & la terre. C'est dans le même sens, que Thalés & Athenagorass, appellent Héros les Ames des hommes qui se sont separées de leurs corps. Il y en a eu enfin, qui ont tiré le nom de Héros d'un autre mot Grec εἴρειν, qui signifie parler, parce que dans l'ancienne langue Attique, on appelloit ainsi les Orateurs célebres, & ceux qui avoient le don d'éloquence. * Platon, *in Cratylo.* Isidore, *l.* 8. *SUP.*

[Toutes ces étymologies du mot Héros sont forcées. Il y a bien plus d'apparence, qu'il vient du mot Hebreu עיר *Hir*, c'est à dire, *veillant*, nom qui est donné aux Anges dans Daniel. L'Auteur de l'article précédent a remarqué avec raison, que les Héros & les Anges étoient les mêmes; & en effet Hesiode fait les Héros *gardiens des hommes*, comme les Chrêtiens donnent cet emploi aux Anges.]

HERRERA (Ferdinand) de Seville, Poëte Espagnol, a été en réputation dans le XVI. Siécle en 1570. & 80. il publia les Oeuvres de Garcilasso de la Vega, avec des Notes. La vie de Thomas Morus: Une Rélation de la guerre de Cypre & du succès de la bataille de Lepante; & ses Oeuvres sont sous ce titre *Obras en versos de Fernando de Herrera.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HERRERA (François) Ecclesiastique, étoit né à Savonne en Italie d'un pere Espagnol. Il entra parmi les Jesuites de Rome, & s'y fit considerer par son sçavoir & par son mérite; mais y étant tombé malade d'une hydropisie dangereuse, il fut obligé d'en sortir. Depuis il devint Secretaire des Brefs du Pape Urbain VIII. & mourut à Rome le 17. Juin de l'an 1636. Herrera avoit un de ses freres nommé Nicolas, Nonce Apostolique à Naples * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 20. Giustiniani, *Script. Ligur. &c.*

HERRERA (François) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Espagnol, il vivoit vers l'an 1600. Il fut Secretaire de son Général en Italie, où il mourut à Plaisance. Il a écrit des Commentaires sur quelques Traitez Théologiques de Scot, d'autres sur le premier & second Livre des Sentences, un Traité des Anges, *Manuale Theologicum, &c.*

HERRERA-MALDONADO, Espagnol, natif d'Oropesa dans le Diocese d'Avila, Chevalier de Malte & Chanoine de Arbas, a été en estime en 1620. & 30. Il publia un Abregé de l'Histoire de la Chine, un éloge de la Maison de Tolede, &c. il traduisit en Espagnol les Dialogues de Lucien, le Poëme des couches de la Vierge de Sannazar, & les voyages de Fernand Mendez Pinto. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HERRERA (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, nâquit à Medina del Campo en Castille la Vieille en 1585. il étoit fils de Diego de Herrera & d'Anne Fernandez d'Azevedo. Dès l'âge de 15. ans il abandonna les esperances du Siécle, pour entrer

trer parmi les Religieux de saint Augustin, & y fit un grand progrès dans les Sciences & dans la pieté. Il étudia d'abord à Salamanque, sous le célebre Antonilez, Religieux de son Ordre; & puis il enseigna durant douze années dans le College d'Alcala; ce qu'il fit avec beaucoup de réputation. Peu après, Augustin de Spinola, Archevêque de Grenade & de Compostelle, le choisit pour être son Confesseur; & il passa onze années auprès de ce Prélat. Il fut ensuite Prieur de Salamanque, & Provincial, & tous ces emplois ne l'ont pas si fort occupé, qu'il n'ait travaillé avec une merveilleuse assiduité aux Ouvrages, que nous avons de lui. Les principaux sont *Alphabetum Augustinianum. Bibliotheca S. Augustini, &c.* Le P. Herrera mourut à Madrit l'an 1654. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan. Script.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

HERRERA-TORDESILLAS (Antoine) étoit fils de Roderic de Tordesillas & d'Agnés de Herrera. Il porta le nom de sa mere, comme c'est la coutume des Espagnols. Ses parens le firent élever avec beaucoup de soin, & il s'avança dans les Lettres. Il fut prémierement Secretaire de Vespasien de Gonzague, Vice-Roi de Navarre & puis de Valence; & après la mort de ce Seigneur, Philippe II. Roi d'Espagne, qui connoissoit le merite d'Herrera, le nomma pour être grand Historiographe des Indes, & lui donna une pension considerable, pour l'obliger à travailler avec plus d'assiduité. Antoine Herrera repondit très-bien aux esperances, qu'on avoit conçûës de son assiduité au travail, comme je le dirai dans la suite. Il s'avança à la Cour d'Espagne; & il avoit obtenu du Roi Philippe IV. le Brevet de la premiere charge de Secretaire d'Etat qui viendroit à vaquer, quand il mourut le 27. Mars de l'an 1625. âgé d'environ 66. ans. Nous avons de lui l'Histoire Génerale des Indes en IV. Volumes, *in folio*, sous ce titre, *Historia general de los hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra firme del mar Oceano.* On trouve la Description des Indes Occidentales avec des Cartes Géographiques, à la tête de cet Ouvrage. Les deux premiers Volumes comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 1492. jusqu'en 1531. & les deux autres contiennent l'Histoire depuis cette année jusqu'en 1554. Herrera composa divers autres Ouvrages Historiques. * Vossius, *de Scient. Math. c.* 44. §. 34. Nicolas Antonio, &c.

HERSE', fille de Cecrops, Roi d'Athenes, & d'Agraulos, étoit sœur d'Agraulos la jeune, & de Pandrosos: Elle eut, disent les Poëtes, la même autorité qu'Agraulos sa sœur, & ouvrit avec elle le panier d'ozier, où Minerve avoit enfermé le petit Erychthonius: ce qui irrita si fort cette Déesse, qu'elle les rendit furieuses, & les porta à se précipiter du haut d'une tour. * Apollodore, *in Bibliotheca lib. III. SUP.*

HERSILLE, femme de Romulus, qui l'avoit choisie comme la plus considerable d'entre les Sabines, qui furent ravies par les Romains. Elle fut nommée après sa mort *Horta*, parce qu'elle exhortoit les jeunes hommes à la vertu, & à faire de belles actions: & les Romains la joignirent dans le Ciel avec son mari Quirinus, qui fut le nom de Romulus, après qu'on en eût fait un Dieu. Voyez Horta. * Tite-Live, *li.* 1. *SUP.*

HERSTAL, que l'on a aussi appellé Heristel, & Haristal, est un lieu sur la Meuse proche de Liege, qui a été fort célebre dans l'Histoire de France, sous les Rois de la seconde Race. C'est de là, que Pepin Maire du Palais, & Pere de Charles Martel, Prince des François, eut le surnom de *Heristel.* Quelques-uns même croyent, que Pepin, Roi de France y avoit pris naissance. Quoi qu'il en soit il est certain, que ce Prince se plût tant en ce lieu, qu'il y fit bâtir un Palais magnifique, où il demeuroit fort souvent, ce qui a donné lieu à quelques-uns de nos Ecrivains de le surnommer de Heristel. Plusieurs de ses Successeurs en ont joüi long-temps, comme on le voit par plusieurs Chartres & Concessions datées de ce lieu, entre lesquelles on en trouve de Charles *le Simple*, qui marquent que ce Roi en étoit en possession. Il fut après détruit par les Normans, & est devenu depuis un simple bourg, qui n'a plus rien de sa premiere splendeur que le nom. * Mabillon, *de re Diplom. SUP.*

HERSTELD, Ville de Westphalie en Allemagne, sur la riviere de Weser. Elle est célebre dans l'Histoire, parce que Charlemagne y passa un quartier d'hyver, & y donna audience aux Ambassadeurs du Roi de Gallice & d'Asturie. Le Siege Episcopal fut quelque tems en cette ville, à cause des conspirations du peuple de Paderborne, contre leur Evêque, & fut retabli ensuite à Paderborne l'an 799. Herstel a long-tems appartenu aux Seigneurs de Falckenberg, dont l'Evêque de Paderborne acquit le droit en 1608. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez en 1672. *SUP.*

HERTA, fausse Divinité, que les anciens Allemands adoroient dans l'Isle de Rugen. Tacite rapporte, qu'il y avoit un Bois, au milieu duquel on voyoit une Charette sacrée, couverte d'un tapis, à laquelle il n'y avoit qu'un certain Prêtre, qui osât toucher, parce qu'il sçavoit le temps que la Déesse, qu'on y adoroit, venoit dans ce lieu, qui lui étoit consacré; & alors, pendant que la Charette étoit tirée par des Bufles, ce Prêtre la suivoit en faisant de profondes inclinations. Après que la Déesse avoit été ramenée dans son Temple, les Ministres de cette céremonie, qui étoient des Valets, servoient de victimes, & on les jettoit dans un Lac voisin. On voit encore dans l'Isle de Rugen proche du Promontoire *Stubbenkamer*, un Bois fort épais, qu'on appelle *Stubbenitz*, où il y a un Lac, dont l'eau est fort noire, à cause de sa profondeur; & remplie de quantité de poissons, parce que les Pêcheurs n'y osent aller. On dit, que depuis quelques années, il y a eu des Pêcheurs plus hardis, qui ont entrepris d'y mettre une barque pour y pêcher le lendemain: mais qu'y étant retournez à la pointe du jour, ils ne la trouverent plus. Quoi qu'il en soit, plusieurs Historiens assurent, que dans l'Isle de Rugen, & presque dans toute l'Allemagne, on sacrifioit autrefois de pareilles victimes à la Déesse Herta. * Ambassade des Hollandois au Japon. *SUP.*

HERVE', Archevêque de Rheims, fut élû l'an 900. Il s'employa assez utilement, ou pour retenir les Normans dans la Religion Catholique, ou pour reformer la discipline Ecclesiastique, ou pour maintenir la paix dans le Royaume, que le grand nombre de maîtres désoloit. Le Pape Serge III. le fit Légat du saint Siege & le Roi Charles *le Simple* le fit Chancelier de France. Il s'acquitta de ces emplois avec honneur; mais non pas avec assez de reconnoissance pour le dernier, car il couronna dans Rheims, Robert son Rival le 20. Juin de l'an 922. Trois jours après ce couronnement Hervé mourut. Le Sr. André du Chesne, dans la Génealogie de la Maison de Châtillon, assure que ce Prélat étoit frere d'Odon, Seigneur de Châtillon sur Marne. * Flodoard, *li.* 4. *c.* 11. *Hist. Rom.* Aimoin, *in supplem. li.* 5. *c.* 42. Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Baronius *in Annal.*

HERVE', dit LE BRETON, parce qu'il étoit natif de la basse Bretagne, fut le XIV. Géneral de l'Ordre de Saint Dominique, & un celebre défenseur de la doctrine de saint Thomas. Il mourut à Narbonne l'an 1323. & laissa divers Livres, qui sont d'illustres monumens de son esprit. Les plus considérables sont des Commentaires, sur les quatre Livres des Sentences, qui fut imprimé à Venise l'an 1503. & à Paris l'an 1647. avec un Traité *de Potestate Papæ.* Nous avons aussi *Quodlibeta Majora* 4. Et *Minora* 24. Une Apologie pour son Ordre, &c. Bellarmin, Le Mire & quelques autres lui attribuent des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qu'on a souvent imprimez, entre les Oeuvres de saint Anselme. Mais plusieurs Critiques ont demontré, que cette piece est d'un autre HERVE', Religieux Benedictin de l'Abbaye de Bordeaux dans le Diocese de Bourges. Consultez Antonin de Sienne, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Le Mire & Gesner, qui attribuent à cet Auteur la Logique d'Aristote, que nous avons sous le nom de saint Thomas.

HERVE' Religieux Benedictin. Voyez Hervé dit le Breton.

HERVET (Gentien) d'Olivet près d'Orleans, Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Rheims, vivoit dans le XVI. Siecle en 1566. il se fit estimer de tout le monde, par son savoir & par sa pieté. Il eut aussi la Cure de Crevant près de Beaugency, & le Cardinal de Lorraine lui donna la Chanoinie de Rheims. Possevin en fait mention comme d'un homme sçavant en Grec & en Latin. Il harangua au Concile de Trente, & donna grand nombre d'Ouvrages au public, de Théologie, d'Histoire, &c. Il traduisit divers Ouvrages des SS. Peres de Grec en Latin & il mit en nôtre Langue, les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin. Il écrivit aussi contre les Protestans, & publia d'autres pieces de sa façon. *De reparandâ Ecclesiasticorum disciplinâ. De alenda vel radenda barba. De Ascensione Domini. De clandestinis matrimoniis. De amore in patriam. De vitando otio. Quomodo Episcopus se gerere debeat, &c.* * Possevin, *appar. sacr.* Du Verdier, *Bibl. Franc.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Charles du Saussei, & Simphorien Guyon, *Histoir. d'Orleans.* Quenstedt, *de patr. illustr. pag.* 46. La Boulaye, *Hist. Academ. Parisiens.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI. &c.*

HERULES, Peuples, qui s'établirent en Italie dans le V. Siécle, du nombre des Barbares, qui formerent des Etats de la ruine de l'Empire Romain. Quelques Auteurs les font venir de la Scandinavie, d'autres disent, qu'ils faisoient partie des Goths & que leur premiere habitation étoit sur les bords des Palus Meotides. Odoacer leur Roi dépossedа Augustule en 476. Son regne ne fut que de seize ou dix-sept ans jusqu'en 493. qu'il fut tué par Theodoric, Roi des Ostrogoths. Consultez Jornandes, dans son Histoire des Goths, Sigonius, &c.

HERULES, ancien peuple d'Allemagne, qui habitoit vers la mer Baltique, au païs nommé aujourd'hui Mekelbourg, suivant le sentiment de Ferrarius & de Refuge *en sa Geogr. Historique.* Selon Procope, *liv.* 1. *&* 2. *de l'Histoire des Vandales.* Ils habitoient autrefois delà le Danube, & étant devenus les plus puissans d'entre leurs voisins, ils rendirent les Lombards leurs tributaires. Depuis ils furent vaincus par ces derniers, qui secoüerent le joug, & qui les ayant chassez avec Rodolphe leur Chef, les obligerent d'aller chercher d'autres terres, qui avoient été anciennement habitées par les Rugiens. Ensuite une partie passa avec les Goths en Italie, & l'autre alla s'établir auprès des Gepides. Ces derniers en usant mal avec les Herules, les contraignirent de passer le Danube, sous le regne de l'Empereur Anastase, qui voyant, qu'ils vouloient entreprendre de troubler l'Empire, envoya une armée contr'eux pour les mettre à la raison. Ils furent battus, & ceux qui resterent de cette défaite obtinrent leur pardon, promettant de demeurer fidelles aux Romains, qui néanmoins n'en tirerent depuis aucun avantage. Justinien étant parvenu à l'Empire, leur donna de bonnes terres, & dequoi les cultiver, ce qui les toucha de telle sorte, qu'en revanche de ses bienfaits, non seulement ils se donnerent entierement à lui, mais aussi ils embrasserent le Christianisme. Ils commencerent alors à se défaire de leurs coûtumes barbares, & à mener une vie plus raisonnable, par le commerce qu'ils avoient avec les Romains, car auparavant ils alloient tous nuds au combat, à la reserve des parties, que la pudeur naturelle veut que l'on cache: il offroient en sacrifice à leurs Dieux des victimes humaines, ils tuoient les vieillards & les malades; & obligeoient les femmes à ne pas survivre à leurs maris, à moins que de s'attirer la haine des parens du défunt, & le mépris de tout le monde. Ils se plongeoient aussi sans honte, dans toutes les infames voluptez, & surpassoient les autres peuples en toutes sortes de vices. Mais quoi qu'ils semblassent tout autres, aprés avoir reçû la lumiere de l'Evangile, ils ne pûrent néanmoins se dépouiller entierement de leur naturelle perfidie, & du desir insatiable du bien d'autrui, ce qui n'étoit pas un crime parmi eux. Hugues Grotius dit, qu'après l'Empire de Trajan, les Herules avec ceux de Rugie, passerent dans la Scandie,

Scandie, à present le païs de Schonen de là le Sond, & qu'ils avoient des Chefs ou Princes à qui ils obeïssoient ; mais que peu avant le regne de Justinien, ils furent chassez par les Danois. Pantaleon en sa Chronique assure, que leur Roi Gethés fut baptisé l'an 528. Millévon, un de ses Successeurs, grand ennemi du Christianisme, ravagea toute la Saxe, pour se venger du refus que Bernard, Duc de Saxe, lui avoit fait de sa fille, après avoir joint ses armes avec les siennes pour l'Empereur Othon II. contre les Sarrasins qui étoient entrez en Italie. Sur la fin de ses jours, qu'il passa dans un exil, ou forcé, ou volontaire, il reçût le Baptême, & mourut au lieu nommé alors Bardovic, où depuis a été bâtie la ville de Lunebourg. Il laissa entr'autres enfans, Udon, de qui sont descendus les Princes des Vandales & de Meklenbourg, & Boguslas, qui a donné naissance à ceux de Pomeranie. * Spener, *Hist. Genealog.* SUP.

HERULO (Berard) Cardinal Evêque de Spolete, étoit de Narni ville de l'Ombrie. Il étudia avec succès la Jurisprudence Civile & Canonique, & ensuite il vint à Rome assez jeune, où il s'avança dans les charges, & fut Referendaire Apostolique, puis Auditeur de Rote, & enfin Evêque de Spolete. Le Pape Pie II. le fit Cardinal en 1460 & puis l'envoya Légat à Perouse. Herulo étoit un homme de grande probité, qui aimoit la justice; mais dont la severité étoit extraordinaire, & qui se faisoit une raison de ses entêtemens Il suffira d'en rapporter un exemple. Frederic, second fils de Ferdinand Roi de Naples, vint à Rome, & on l'y logea dans le Palais du Vatican, par ordre du Pape. Tous les Cardinaux lui rendirent visite, & Herulo fut le seul, qui manqua à cette civilité. On lui en demanda la raison, & il répondit que c'étoit pour conserver l'honneur du Cardinalat ; & qu'un Prince de l'Eglise ne devoit point visiter le second fils d'un Roi tributaire du saint Siege. Berard Herulo fut Evêque de Sabine sous le Pontificat de Sixte IV. Il mourut à Rome le 3. Avril de l'an 1479. * Il faut consulter les Commentaires de Pie II. Garimbert, Ciaconius, Onuphre, Ughel, Auberi, &c.

HERWORDEN, Ville Imperiale & Anseatique d'Allemagne dans la Westphalie, & dans le Comté de Ravensberg, à l'Alecteur de Brandebourg. Consultez Cluvier, Baudrand, &c.

L'HERZEGOVINE, Province de Servie, au Turc. La ville capitale est Narenza, & est située vers le Golphe de ce nom. Cette Province faisoit autrefois partie du grand Royaume de Servie, & les Anciens l'ont nommé *Chulmia*, *Chelmum* & *Zachulmia*, comme Jean Lucio le prouve dans la description de la Dalmatie.

HESDIN ou HESDIN-FERT, *Hesdina* & *Hesdinum*, ville du Païs-Bas dans l'Artois. Elle est située sur la riviere de Canche, sur les frontieres de la Picardie, à six ou sept lieuës d'Abbeville, à quatre de Montreüil, & un peu plus de S. Paul. Hesdin étoit autrefois située environ à une lieuë de l'endroit, où elle est aujourd'hui. Elle fut ruinée, durant les guerres du Roi François I. & de l'Empereur Charles V. Philibert Emanuel Duc de Savoye, Géneral des troupes de l'Empereur, la fit rebatir l'an 1554. en un lieu appellé Mesnil, où l'on fit un Fort & puis une Ville. Il la nomma Hesdin-Fert, faisant allusion à l'ancienne devise de la Maison de Savoye qui est F. E. R. T. Les François la prirent en 1639. & après diverses avantures, elle leur est restée par les Articles 35. & 41. de la Paix des Pyrenées de l'an 1659. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* De Thou, Valere André, &c.

HESHUSIUS, connu sous le nom de *Tilemanus Heshusius*, Protestant d'Allemagne, étoit d'Ober-Wesel, sur le Rhin, dans le Diocese de Treves, ou selon d'autres, de Wesel au païs de Cleves, & nâquit en 1526. Il fut Ministre & Professeur à Heidelberg, & puis il courut assez long-temps en Allemagne. C'étoit un esprit inquiet, opiniatre & rempli de soi-même, qui voulut être chef de parti; & qui donna dans l'Arianisme & dans d'autres sentimens, que les Protestans improuvoient. Il publia pour les soûtenir divers Traitez; il mourut le 25. Septembre de l'an 1588. âgé de 62. ans. Lavater, *Hist. Sacram.* Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Prateole, *V. Hesh. &c.*

HESHUSIENS, Héretiques, qui dans le XVI. Siécle suivoient les erreurs de Tilman Heshusius, accusé d'Arianisme. * Prateole, *V. Hesh.* Gautier, *Chron. S. XVI. c.* 61. [Ces Hérétiques n'existerent jamais, & il n'y a aucune preuve qu'Heshusius fût Arien. *Mr. Bayle* a raison de se moquer, des faiseurs de Catalogues d'Héresies.]

HESICHIUS ou ISYCHIUS, Patriarche de Jerusalem, succéda à Amos l'an 601. d'abord après son élection, il écrivit à S. Gregoire *le Grand*, qui gouvernoit alors l'Eglise, & qui dans sa réponse l'exhorte à extirper la Simonie dans son Diocese. Il mourut l'an 609. * S. Gregoire, *li.* 9. *ep.* 40. Baronius, *A. C.* 601. *n.* 14. 609. *n.* 5.

☞ Le Cardinal Bellarmin dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques a crû, que cet Evêque de Jerusalem est Auteur des sept Livres d'explications sur l'Exode, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, & Possevin, Le Mire & quelques autres sont de cette opinion. Elle n'est pourtant pas reçûë de tous les Doctes. Car le Cardinal du Perron dans le troisiéme Livre de l'Eucharistie, *auth.* 27. estime, que le veritable Auteur de ces Commentaires est HESYCHIUS Evêque de Salone en Dalmatie, qui vivoit sous l'Empire d'Honorius environ l'an 418. & le même à qui le Pape Zozime écrit une Lettre, qui est la premiere de ce Pontife dans le Recueil des Conciles, & à qui saint Augustin en écrit deux, la 78. & la 80. & duquel il fait encore mention dans le 20. Livre de la Cité de Dieu, *chap.* 5. Tritheme, Sixte de Sienne & leurs partisans prétendent, que les sept Livres sur le Levitique, sont d'HESYCHIUS Disciple de saint Gregoire de Nazianze, qui à l'exemple de son maître, travailla à l'explication des Livres de l'Ecriture Sainte. Celui-ci vivoit environ l'an 400. sous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius. Les Auteurs de l'*Office du saint Sacrement*, dans la Table Historique & Chronologique qu'ils ont mise à la fin de cet Ouvrage, croient, que le Commentateur du Levitique est HESYCHIUS, Prêtre de Jerusalem, qui vivoit dans le V. Siécle. Ce qu'ils justifient par la vie de saint Euthyme Abbé, décrite par Cyrille Religieux Grec, qui dit, que cet Hesychius connoissoit particulierement ce S. Abbé mort l'an 482. & ils le prouvent aussi par un passage de l'Histoire Chronologique de Theophane. Ces mêmes Ecrivains donnent encore à cet Hesychius l'Histoire Ecclesiastique, citée par le V. Concile Géneral, tenu en 553. Mais comme nous avons un grand nombre de Traitez, dont le stile est très different, & qui sont pourtant attribuez à Hesychius, Prêtre de Jerusalem, il y a sujet de douter si le même en est l'Auteur, aussi bien que de ceux dont parle Photius, comme je le dirai. Et en effet, ceux qui sont attachez au sentiment de Bellarmin, prétendent, que plusieurs Prêtres de Jerusalem ayant écrit divers Ouvrages, le Patriarche pouvoit avoir composé les Commentaires sur l'Exode, avant son exaltation sur le Siege de Jerusalem. Les Lecteurs curieux verront ces opinions dans leur source, il me suffit de remarquer, qu'il y a eu quelques autres grands Hommes de ce nom qui peuvent avoir travaillé à ces mêmes explications sur l'Exode. Entre ceux-là j'en puis nommer un, dont parle Photius dans deux endroits de sa Bibliothéque, en l'article 269. & 275. C'est un HESYCHIUS, Prêtre de Jerusalem, Auteur d'un Eloge de saint Jaques, de David & de saint Thomas, ou de saint André. Car il y a sujet de croire, que Photius ou son Copiste se peuvent être trompez au nom ; & que l'Ouvrage dont il est parlé est le même, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, sous ce titre *Oratio demonstrativa in S. Andream Apostolum*, de la traduction de *Charles Fabien.*

HESICHIUS, (Hesychius) Evêque en Egypte, de qui Eusebe parle comme d'un Martyr très-illustre. Et c'est peut-être le même auquel saint Jerôme attribuë une correction des Septante, dont on se servoit en Egypte. Eusebe, *li.* 8. *Hist. c.* 25.

HESICHIUS, Evêque de Salone. Voyez Hesychius Patriarche avec la Remarque.

HESICHIUS, Disciple de saint Gregoire de Nazianze. Voyez Hesychius Patriarche avec la Remarque.

HESICHIUS, Prêtre de Constantinople, qui écrivit quatre Livres, ou discours, sur le serpent d'airain. * Eusebe, *li.* 8. *Hist. c.* 25. Photius, *cod.* 51.

HESICHIUS, Prêtre de Jerusalem. Voyez Hesychius Patriarche avec la Remarque.

HESICHIUS de Milet, fils d'un Avocat & Sophiste de ce nom. Il florissoit sous l'Empire de Justin, & apparemment sous celui de son neveu Justinien dans le V. Siécle. Il composa son Histoire universelle, qu'il nomma *Romana* & *omnigena*, en six Livres depuis Belus, jusqu'à la mort d'Anastase. Photius en fait mention, *cod.* 69. On lui attribuë d'autres pieces, dont on verra le dénombrement dans Suidas, Gesner, Vossius, &c.

HESIODE, Poëte Grec, étoit natif d'Ascra, petit Bourg de Béotie. Son pere demeuroit à Cumes, Ville de l'Eolide en Asie, & ayant été obligé d'en sortir, il passa en Grece & s'arrêta à Ascra. On dit, qu'Hesiode gardoit des moutons, & qu'il devint Poëte, par une faveur particuliere des Muses. Il composa un Poëme, intitulé les *Oeuvres & les Jours*, où il donne des préceptes de Morale, d'Agriculture & d'Economie: un dit *le Bouclier d'Hercule:* un autre de *la géneration des Dieux*; & d'autres que nous avons perdus, comme celui qui contenoit l'éloge des femmes illustres. Pour le temps auquel il a véçu, c'est une chose fort contestée, puisque quelques-uns estiment, qu'il est plus ancien qu'Homere, d'autres qu'il lui fut contemporain, & d'autres qu'il fut plus jeune que lui. On dit, qu'Hesiode fut tué par des Locriens & jetté dans la Mer, mais qu'ayant été recueilli par quelques Dauphins, ils le porterent au chef de Rion, où il fut enterré près du Temple de Nemée. * Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 21. Velleïus Paterculus, Plutarque, Eusebe, Vossius, *de Poët. &c.*

HESIONE, fille de Laomedon, qu'Hercule délivra d'un monstre marin, pour la marier à Telamon, après s'être vengé de son pere, qui lui avoit manqué de parole. * Ovide, *lib.* 11. *Metam. Fab.* 10.

HESITANS, Héretiques, qui ne sçavoient quel parti suivre. Leurs erreurs étoient celles des Acephales, ce que le Lecteur pourra voir en son lieu.

HESLER (George) Cardinal, étoit Allemand natif de Wurtsbourg. Il fit quelques progrès dans l'étude du Droit, & comme il étoit hardi & adroit, il eut le moyen de se faire connoitre à l'Empereur Frederic III. & d'obtenir quelque part dans sa confidence. Ce Prince l'employa dans des affaires importantes, l'envoya Ambassadeur en France, & lui procura le Chapeau de Cardinal, que Sixte IV. lui donna en 1477. Il feroit allé plus loin, mais il se noya en passant le Danube dans un batteau. Ce fut au mois de Septembre de l'an 1482. Garimbert parle de ce Cardinal, comme d'un Scelerat. * Philippe de Comines, *li.* 4. *c.* 2. Garimbert, *li.* 4. *&* 6. Auberi, *Hist. des Cardin.*

HESPER, ou HESPERUS fils de Japet, & frere d'Atlas, s'établit dans l'Italie, à laquelle il donna le nom d'Hesperie. Il eut trois filles nommées Hesperides, qui gardoient un jardin dont les arbres portoient des Pommes d'or, qu'Hercule enleva après avoir assoupi le dragon, qui étoit à la porte de ce jardin. D'autres ont dit, que les Hesperides gardoient des brebis, dont la toison étoit dorée, & qu'Hercule emmena ces brebis. Quelques-uns ont fait les Hesperides filles d'un riche habitant de Milet, qui les faisoit garder à cause de leur beauté par un homme appellé Dragon, qu'Hercule tua ou gagna par argent, pour enlever ces filles. Ce qui a donné lieu de parler tantôt de brebis: & tantôt de pommes d'or, est que le mot Grec μῆλον, signifie une pomme, & une brebis. * Hygin, *li.* 2. SUP.

HESPERIDES, filles d'Hesper, frere d'Atlas. On en met trois, Egle, Arethuse & Hesperethuse. Les Poëtes ont feint qu'elles avoient près de Lixe, ville de Mauritanie un verger, où croissoient

soient des pommes d'or, gardées par un dragon mis par Atlas; & qu'Hercule enleva ce riche fruit. Ce que Diodore de Sicile explique autrement dans le 5. Livre de sa Bibliothéque Historique. [C'est que χρυσᾶ μῆλα, signifie *des brebis d'or*, ou de belles brebis, aussi bien que des *pommes d'or*; ce qui fait que Diodore conjecture qu'on négocioit de bebris en ce païs-là, & que la fable des pommes d'or est venuë de l'équivoque de ce mot.] Virgile, & Ovide en parlent aussi. Les Anciens donnoient le nom d'Hesperides, ou Gorgades, à des Isles, qui sont celles du Cap Verd, le long de la côte d'Afrique, comme je le dis ailleurs.

HESPÉRIE, nom que les anciens Géographes donnent à l'Italie & à l'Espagne: à l'Italie, à cause d'Hesperus, qui ayant été chassé par son frere Atlas, se retira en ce païs-là, auquel il donna son nom: à l'Espagne, à cause de l'Etoile, nommée Hesperus, qui paroît le soir vers le Couchant, cette Region étant la plus occidentale de tout le grand Continent: delà vient, qu'elle est appellée dans les Poëtes la derniere des terres, pour la distinguer de l'Italie par cette Epithete. * Horace, *Carm.* 1. *Od.* 36. *SUP.*

[HESPERIUS, fils d'Ausone, dont nous avons les Oeuvres & Proconsul d'Afrique sous Valens & Valentinien en CCCLXXVI. & ensuite Préfet du Prétoire. *Ausone* son pere en parle souvent, & l'on trouve quelques lettres de *Symmaque*, qui lui sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theodosiani.]

HESPERUS, que les Poëtes font fils de l'Aurore & de Cephale, & aussi beau que Venus, a été, disent-ils, changé en cette Etoile, que l'on nomme Lucifer, le matin, & Hesperus, le soir. * Hygin, *li.* 2. *SUP.*

HESSE ou HESSEN, *Hassia*, païs d'Allemagne, avec titre de Landgraviat. Il faut pourtant remarquer, que ce Païs, qui est aujourd'hui connu sous le nom de Hesse, ne comprend pas seulement le Landgraviat de ce nom; mais encore plusieurs autres Principautez & Seigneuries, comme la Weteravie, les Comtez de Nassau, de Solms, de Hanau, de Viedt, de Sein, de Waldec, de Battembourg, &c. L'Abbaye de Fuldes, celle d'Hirsfeldt, aujourd'hui à la Maison de Hesse-Cassel, les villes Imperiales de Geldenhausen, Fryberg, Wetslar, &c. Tout ce païs a la haute Saxe à l'Orient: la Westphalie au Septentrion: La Franconie & l'Archevêché de Mayence au Midi; Et au couchant les Etats de Treves, & de Cologne avec le Duché de Berg. La Hesse en particulier a des bornes plus resserrées. Elle a été divisée sur la fin du XVI. Siécle en trois parties, qui appartenoient à trois Branches de la Maison de Hesse, sçavoir Cassel, Darmstad & Marpurg. Cette derniere Branche a manqué, & la plus grande partie de ses biens, est dans celle de Cassel, qui est celle de l'aîné: ce qui lui a été confirmé par le Traité de Munster. Cette Hesse particuliere a deux Landgraviats, l'un aux environs des rivieres de l'Eder & de Loen; & l'autre aux environs des rivieres de Werrf & de Fuld. Marpurg, sur Loen est capitale du premier, qui étoient autrefois le lieu de la résidence du Landgrave de ce nom. Cassel sur la riviere de Fuld, est capitale de l'autre Landgraviat. Tout ce païs est couvert de montagnes & de forêts; & cependant il est fertile en paturages, en grains & même en vins du côté du Rhin & de Loen. Les habitans sont laborieux, adroits & bons soldats. Leur Religion est la Protestante & la Calviniste.

HESSE, Famille. La Maison de HESSE, est une des plus illustres d'Allemagne par sa noblesse, par son ancienneté & par les grands Hommes qu'elle a produits. Elle tire son origine de la Maison de Brabant. J'ai dit ailleurs, que Henri le Magnanime, Duc de Brabant, eut deux fils de deux femmes, Henri le Clement, ou le Débonnaire, de Marie de Soüabe, & un autre Henri, dit l'Enfant ou le Jeune, de Sophie de Thuringe. Cette Sophie étoit fille de saint Loüis VI. du nom, Landgrave de Hesse & de Thuringe, & de sainte Elizabeth de Hongrie. Ces Landgraves descendoient à ce qu'on pretend, de Loüis second, fils de Charles de France, Duc de Lorraine; & de sa seconde femme Agnés de Vermandois, comme je le dis ailleurs, sous le nom de Thuringe. HENRI I. né en 1245. est dit *l'Enfant* ou *le Jeune*, parce que son pere, qui mourut en 1247. le laissa dans le berceau. Il succeda aux biens de sa mere Sophie, héritiere de son frere Herman II. qui fut empoisonné l'an 1241. âgé de 18. ans, sans laisser des enfans de Beatrix de Brabant sa femme. Sophie fut contrainte d'abandonner la Thuringe a Henri *l'Illustre*, Marquis de Misnie, fils de Judith de Thuringe, sa tante paternelle. Henri l'Enfant mourut en 1303. Il avoit épousé en premieres nôces Adelaïde fille d'Albert, Duc de Brunswic, en secondes Mathilde, fille de Thierri V. Comte de Cleves; & en troisiémes, Anne fille de Loüis *le Sévere*, Comte Palatin; & il laissa divers enfans de ces trois femmes, & entre autres Othon, qui suit: Loüis, Evêque de Munster, mort en 1320. Jean mort en 1311. sans laisser posterité d'Alix, fille de Henri l'Admirable, Duc de Brunswic, & six filles. OTHON prit alliance avec Adelaïde, Comtesse de Ravensberg, & mourut en 1329. Il eut de son mariage Henri II. qui suit: Loüis, qui continua la posterité: Herman, mort jeune: Othon, Archevêque de Magdebourg, & deux filles. HENRI II. de ce nom, épousa en premieres nôces Elizabeth, fille de Frederic, Marquis de Misnie & de Thuringe, & en secondes Mathilde, fille de Thierri IX. Comte de Cleves morte sans enfans en 1356. Il eut de la premiere Henri, mort jeune: Othon, qui ne laissa point de posterité d'Elizabeth de Cleves, morte en 1359. Ithe, morte au berceau: Adelaïde, mariée à Casimir, Roi de Pologne, qui la renvoya en 1356. Elizabeth, femme du Duc de Saxe; & une autre Ithe, mariée au Duc de Brunswic. Loüis second, fils d'Othon, épousa Marguerite, fille du Comte de Spanheim, & fut pere d'Herman, qui suit: Othon, Sieur de Grebestein & de Nordeck; & d'Anne, Abbesse. HERMAN s'acquit beaucoup de réputation dans les armes. Il donna du secours à Balthazar, Landgrave de Thuringe contre Othon, Duc de Brunswic; & mourut l'an 1414. Il épousa Jeanne, fille de Jean, Comte de Nassau, dont il n'eut point d'enfans; il prit une seconde alliance avec Marguerite, fille de Frederic III. Burgrave de Nuremberg; De ce mariage vinrent, Loüis II. qui suit: Henric & Frederic, morts jeunes: Marguerite, femme d'Henri, Duc de Brunswic: Agnes mariée à Othon, Sieur de Gottingen: Anne, Elizabeth & Agnés mortes jeunes. Loüis II. dit le Débonnaire, ou le Pacifique, né en 1402. refusa l'Empire, qu'on lui offrit en 1440. après la mort d'Albert d'Autriche; il mourut en 1453. Il avoit épousé Anne-Marguerite, fille de Frederic Electeur de Saxe: & il en eut, Loüis III. dit le Gay, dont je parlerai ci-après: Henri qui suit: Frederic, mort jeune: Herman, Archevêque de Cologne, qui défendit Nuits, contre Charles le Temeraire, Duc de Bourgogne, & mourut en 1508. Et Elizabeth, femme de Jean de Nassau, Comte de Welburg. HENRI III. Landgrave de Hesse né à Marpurg, en 1440. mourut en 1483. Il avoit pris alliance avec Anne, fille & héritiere de Philippe, dernier Comte de Catzenellebogen, dont il eut Guillaume, dit le plus jeune, pour le distinguer de ses deux cousins de même nom, qui nâquit en 1471. & mourut en 1500. sans laisser posterité d'Elizabet de Baviere, fille de Philippe Electeur Palatin, qu'il avoit épousée en 1498. Frederic, Loüis & Henri morts jeunes: Elizabeth, mariée a Jean Comte de Nassau-Dillemburg: Et Malthide, mariée à Jean II. Duc de Cleves, & morte en 1524. Loüis III. de ce nom, dit le Gay ou le Rejouï, fils de Loüis II. nâquit le 7. Septembre de l'an 1428. & mourut le 6. Novembre de l'an 1471. Il prit alliance avec Mathilde, fille de Loüis, Comte de Wirtemberg. Leurs enfans furent Guillaume le Vieux, qui suit: & Guillaume le Puiné, qui continua la posterité. GUILLAUME dit *le Vieux*, étoit un Prince chagrin, & querelleux, & qu'on arrêta prisonnier, on le dépoüilla de ses Etats, & il mourut en 1515. Il avoit épousé en 1483. Anne, fille de Guillaume, Duc de Brunswic, dont il n'eut que cinq filles. Elizabeth, mariée en premieres nôces à Loüis Palatin de Deux-Ponts, & en secondes à George, Comte de Simmeren: Mathilde, femme de Conon, Comte de Tecklenberg: Catherine alliée à Adam, Comte de Beichlingen, Anne & Mathilde, mortes sans alliance. GUILLAUME, dit *le Puiné*, pour le distinguer de Guillaume *le Vieux*, son frere, & de Guillaume *le Jeune*, son Cousin, naquit en 1468 & mourut en 1509. Il épousa en premieres nôces Ioland de Lorraine-Vaudemont, fille de Ferri ou Frederic II. Comte de Vaudemont, &c. & de Ioland d'Anjou, dont il n'eut qu'un fils, mort jeune. Il prit une seconde alliance en 1505. avec Anne fille de Magnus, Duc de Meklenbourg, morte en 1525. qui le fit pere de Philippe, qui suit; & d'Elizabeth, femme de Jean, Duc de Saxe. PHILIPPE I. de ce nom dit *le Magnanime*, succeda à tous les biens de la Maison de Hesse, il fut un des plus grands Princes de son temps. Il nâquit l'an 1504. près du camp de Guillaume, son pere, qui assiegeoit Chamb, ville du Palatinat. Il établit la Religion Protestante dans ses Etats, finit la guerre des Païsans en Allemagne, & remit Ulric, Duc de Wirtemberg, en la possession de ses Terres. Le Landgrave fut aussi un des principaux chefs de la Ligue, qui se fit l'an 1531. à Smalcalde, pour la défense de la liberté Germanique; & bien qu'il eut eu la fortune contraire, il tint pourtant ferme contre l'Empereur Charles V. Mais peu après persuadé par Maurice, Electeur de Saxe, son gendre, & par l'Electeur de Brandebourg, il vint trouver sous la foi d'un écrit l'Empereur, qui le fit arrêter prisonnier. On dit, que les Ministres de Charles V. pour colorer leur dessein, avoient mis par surprise un W. pour un N. dans un certain mot de cet écrit, de sorte, qu'il signifioit *sans perpetuelle prison*, au lieu de *sans aucune prison* Philippe fut remis en liberté l'an 1552. & demeura chez lui paisible, apres avoir souffert tant de travaux. Il ne fit plus rien de mémorable, si ce n'est qu'il envoya des troupes aux Huguenots de France, commandez par le Prince de Condé, qui les avoit demandées au nom de la Régente. Ce Prince aima les Lettres, & fonda l'Université de Marpurg. Les Auteurs rapportent, qu'il avoit un fonds si inépuisable pour les plaisirs de l'amour, que comme il ne voyoit que sa femme, & qu'elle ne le pouvoit si souvent souffrir, les Ministres Protestans lui permirent d'avoir une maîtresse, afin qu'après avoir dompté cette ardeur par la compagnie de cette autre femme, il en usât ensuite avec la sienne, avec plus de modération. Il mourut le 2. Avril de l'an 1567. Les Medecins, qui ouvrirent son corps, lui trouverent trois testicules. Il avoit épousé en 1523. Christine, fille de George *le Barbu*, Duc de Saxe; & il en eut Guillaume, *le Sage*, qui suit; Loüis, Landgrave de Hesse, né à Marpurg en 1537. & mort en 1604. sans laisser posterité d'Hedwige, fille de Christophle, Duc de Wirtemberg, & puis de Marie, fille de Jean, Comte de Mansfeld, né en 1541. & mort en 1582. sans laisser lignée d'Anne-Elizabeth de Baviere, fille de Frederic III. Electeur Palatin, qu'il épousa en 1569. & qui mourut en 1609. George, tige des Landgraves de Hesse Darmstad, dont je parlerai, après avoir marqué la succession de son aîné: Philippe mort au berceau: Agnés, née en 1529. mariée, 1. à Maurice, Electeur de Saxe & 2. à Jean-Frederic, Duc de Saxe: Anne, femme de Wolfgang, Comte Palatin de Deux Ponts: Barbe nee en 1536. & mariee, 1. à George, Duc de Wirtemberg, & 2. à Daniel, Comte de Waldec: Elizabeth, alliée a Louis V. Electeur Palatin; & Christine, femme d'Adolphe, Duc d'Holsace. GUILLAUME IV. de ce nom, Landgrave de Hesse-Cassel, fut surnommé *le Sage*, il nâquit en 1532. Son pere l'éleva dans les Lettres, & il y fit un grand progrès. On publia même ses observations Astrologiques & d'autres pieces de sa façon. Il eut aussi part aux grandes affaires d'Allemagne, & il mourut en 1592. ayant eu de Sabine, fille de Christophle, Duc de Wirtemberg, Maurice qui suit: Christierne, morte au berceau: Anne-Marie, alliée en 1589. à Loüis, Comte de Nassau: Hedwige, femme d'Ernest, Comte d'Holsace: Christine, mariée en 1598. à Jean-Ernest, Duc de Saxe Eisnach; & six autres filles mortes en enfance. MAU-

RICE, Landgrave de Hesse, étoit un Prince sçavant & courageux, mais qui n'eut pas beaucoup de bonheur. Il quitta la Religion Protestante, pour prendre celle des Calvinistes, & par sa conduite il s'attira les armes de l'Empereur Ferdinand II. qui lui fit perdre Marpurg en 1623. & l'obligea en 1626. de ceder son Etat à son fils Guillaume. Il mourut à Eschwege le 15. Mars de l'an 1632. Ce Prince avoit épousé en premieres nôces l'an 1593. Agnés fille de Jean-George, Comte de Solms, & en secondes l'an 1603. Julienne, fille de Jean, Comte de Nassau-Dillemburg. De la premiere il eut Othon, né le 7. Août 1594. marié 1. en 1613. à Catherine Ursule, fille de George-Frederic, Marquis de Bade; 2. à Agnés Magdeleine, fille de Joachim-Ernest, Prince d'Anhalt; & mort sans lignée le 7. Août 1617. Maurice, né le 14. Juillet 1600. & mort le 11. Août 1612. Guillaume V. qui suit; & Elizabeth née, le 24. Mars de l'an 1596. mariée à Jean-Albert, Duc de Meeklenbourg, & morte le 16. Decembre 1625. Les enfans du second lit de Maurice, furent Philippe né le 26. Novembre 1604. & tué à la bataille de Luther, le 27. Août 1626. Herman de Hesse Sr. de Rondenbourg, marié en premieres nôces à Sophie-Julienne, fille de Christian, Comte de Waldec, morte en 1637. & en secondes à Cunegonde-Julienne, fille de Jean-George, Prince d'Anhalt: Frederic de Hesse, S. d'Eschwege, né en 1617. fut tué l'an 1655. en Pologne, où il accompagnoit le Roi de Suede, son beau frere, car il avoit épousé sa sœur Eleonor-Catherine, fille de Jean Casimir, Comte Palatin de Deux-Ponts à Kleebourg, & il en laissa une fille, nommée Christine, née l'an 1654. Ernest, Landgrave de Hesse à S. Goar; ou Rhinfeld, qui se fit Catholique en 1652. avec sa femme Marie-Eleonor de Solms: Christian & Philippe, morts sans alliance: Agnés, née en 1606. mariée en 1623. à Jean-Casimir, Prince d'Anhalt & morte en 1650. Julienne, née l'an 1608. & morte en 1628. sans alliance: Sabine, née en 1610. & morte en 1620. Magdeleine, femme d'Eric-Adolphe, Comte de Solms: Mauricette, née en 1604. & morte en 1633. Sophie, née l'an 1615. & mariée en 1644 à Philippe, Comte de Lippe: Christine & Elizabeth, mortes en enfance. GUILLAUME V. dit *le Constant*, né en 1602. eut beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, il mourut le 21. Septembre de l'an 1637. Il épousa Amelie-Elizabeth de Hannaw, qui a été une Heroïne de nôtre Siécle. Car elle releva par les armes les Etats de son fils ruinez, & elle les accrût en 1648. par le Traité de Munster, de l'Abbaye d'Hirsfeldt, de plusieurs Bailliages, de la ville de Marpurg, du territoire de Gelinghen, &c. Cette Princesse fit fortifier une place sur le Weser nommée Reintelem, & augmenter Zeigenheim autre très-bonne place avec titre de Comté. Elle mourut en 1651. Leurs enfans furent Guillaume VI. qui suit. Maurice, Guillaume, Philippe, Adolphe, Charles, avec quatre ou cinq filles, tous morts en enfance: Emilie, née en 1626. & mariée le 11. Fevrier 1648. à Henri-Charles la Trimoüille, Prince de Tarente: Et Charlotte, née en 1627. & mariée en 1650. à Charles-Loüis, Comte Palatin, du Rhin, Electeur de l'Empire. GUILLAUME VI. né le 23. Mai 1629. rentra dans les biens de ses Ancêtres. par les soins & la conduite de la Princesse sa mere. Il épousa en 1649. Hedwige-Sophie, fille de George-Guillaume Electeur de Brandebourg, & il est mort le 26. Juillet 1663. ayant eu GUILLAUME VII. de ce nom, Landgrave de Hesse-Cassel, Prince d'Hirsfeldt, Comte de Catzenellebogen, Dietz, Ziegenhem, Nide, S. de Schawenbourg, Prince du saint Empire, &c. né le 21. Juin 1651. Charles, né en 54. Philippe, né en 55. Charlotte, née en 50. Et Louise, née en 52. & morte en 53.

La Branche de HESSE-DARMSTAD commença, comme je l'ai dit, en GEORGE I. de ce nom, dit *le Debonnaire*, fils du Landgrave Philippe, né en 1547. & mort le 3. Fevrier de l'an 1596. Il epousa en premieres nôces Magdeleine fille de Bernard, Comte de Lippe, morte le 22. Fevrier de l'an 1582. & en secondes Eleonor, fille de Christophle, Duc de Wirtemberg, & veuve de Joachim-Ernest Prince d'Anhalt, morte le 12. Janvier 1618. Il n'eut de cette seconde, qu'un fils, nommé Henri, né en 1590. & mort le 9. Janvier 1601, Ses enfans du premier lit furent, Philippe-Guillaume, mort au berceau: Loüis, qui suit: Philippe de Hultzbach, né le 26. Decembre 1581. & mort le 28. Avril 1643. sans posterité d'Anne-Marguerite, fille de Frederic, Comte de Deipholtz; & de Christine-Sophie, fille d'Ennon III. Comte d'Ostfrise: Frederic, qui laissa lignée, comme je le dirai, après avoir parlé de celle de son aîné: Christine, née le 26. Novembre 1578. mariée en 1594. à Frederic-Magnus, Comte d'Erpach, & morte le 26. Mars 1596. Elizabeth, née en 1579. mariée à Jean-Casimir, Comte de Nassau-Sarbruch & morte en 1625. Marie-Hedwige, Magdeleine & Jeanne, mortes au berceau; Et Anne femme d'Albert-Othon, Comte de Salms. Loüis I. de ce nom, dit le Fidelle, Landgrave de Hesse-Darmstad, obtint le Droit d'aînesse dans la Maison de Hesse, la ville de Marpurg, avec d'autres avantages, qui ont été restituez à la Branche de Cassel, par le Traité de Munster, comme je l'ai dit. Il mourut le 27. Juillet de l'an 1626. âgé de 49. ans, ayant eu de Magdeleine fille de Jean-George, Electeur de Brandebourg, qu'il épousa en 1597. & qui mourut le 24. Mai 1616. George II. qui suit: Jean, né en 1609. & marié en 1661. à Jeanne Comtesse de Sayn: Henri, né en 1612. mort à Sienne en Italie l'an 1629. FREDERIC, né le 28. Fevrier 1616. se fit Catholique en 1626. à été Chevalier de Malte, Grand-Prieur d'Allemagne, créé Cardinal par le Pape Innocent X. & Protecteur d'Allemagne, &c. mort en 1677. Elizabeth-Magdeleine, née le 23. Avril 1600. mariée en 1617. à Loüis-Frederic, Duc de Wirtemberg, & morte le 9. Juin 1624. Anne-Eleonor, née en 1601. mariée en 1617. à George, Duc de Brunswic, & morte en 1659. Sophie-Agnés, née en 1604. & mariée à Jean-Frederic, Comte Palatin de Sultzbach, Hipolstein: Julienne, née en 1606. mariée en 1631. à Ulric, Comte d'Ostfrise, & morte le 15. Janvier 1659. Et quatre autres enfans morts au berceau. GEORGE II. Landgrave de Hesse-Darmstad, nâquit le 17. Mars de l'an 1605. & il est mort le 21 Juin de l'an 1661. Il avoit épousé Sophie-Eleonor, fille de Jean-George, Electeur de Saxe; & il en eut Loüis II. qui suit: George né en 1632. Marie-Magdeleine-Sibylle, née en 31. & morte en 51. sans alliance: Sophie-Eleonor, née en 1634. mariée en 1650. à Guillaume-Christophle, Landgrave de Hesse-Bingenheim: Elizabeth-Amelie, née en 1635. mariée en 53. à Philippe-Guillaume, Comte Palatin de Neubourg, Catholique: & dix autres filles. Loüis II. de ce nom, Landgrave de Hesse-Darmstad, nâquit le 25. Janvier de l'an 1630. Il épousa en 1650. Marie-Elizabeth, fille de Frederic, Duc d'Holstein-Gottorp, & de Marie Elizabeth de Saxe, & il est mort le 4. Mai de l'an 1678. après une maladie de 4. jours. Il avoit épousé en secondes nôces Elizabeth Dorothée, de Saxe-Gotha; il eut Loüis III. mort au mois de Septembre de l'an 1678. âgé de 20. ans. Ernest-Loüis: George, en 54. & mort en 55. Magdeleine-Sibylle, née, en 52. Sophie-Eleonor, morte peu après sa naissance, en 53. Marie-Elizabeth, née en 56. &c. Après cela, il faut que je parle de FREDERIC, Landgrave de Hesse-Hombourg, fils de George I. comme je l'ai dit. Il nâquit en 1585. il épousa en 1622. Elizabeth, fille de Christophle, Comte de Leiningen, & il est mort le 9. Mai 1638. De cette alliance, il a eu Guillaume-Christophle, qui suit; Loüis-Philippe, George & George-Christian, morts au berceau. Frederic, né en 1633. se fit Catholique en 1651. Et Anne-Marguerite, née en 1629. & mariée à Loüis Duc d'Holsace Sunderburg. GUILLAUME-CHRISTOPHLE, Landgrave de Hesse Bingenheim, né le 13. Novembre de l'an 1625. épousa en 1650. Sophie-Eleonor, fille de George II. Landgrave de Hesse-Darmstad, son cousin Germain; & il en a eu Frederic, né en 51. mort en la même année: Leopold-George, né le 25. Octobre 1654. Frederic & Guillaume, morts jeune: & Christine-Guillemette née le 3. Juin 53. * Cluvier, *desc. Germ.* Dilich, *in Chron. Hassiæ.* Zeiller, *in Itin. & Topogr. Germ.* De Thou, *Hist.* Tab. Gen. Hassiæ Princ. Bertius, *lib. 3. Commen. Germ. &c.*

HESSE (Jean) Chanoine & puis Curé de Breslaw en Silesie, qui donna des premiers dans la doctrine de Luther, se maria, & fut un des plus celebres partisans du parti Protestant. Il mourut le 6. Janvier de l'an 1547. agé de 60. ans. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

HESSE (Jean) Prêtre d'Utrecht, vivoit dans le XIV. Siécle; il composa en 1389. la Rélation d'un voyage, qû'il avoit fait de Jerusalem dans les Indes, dans lequel il rapportoit ce qu'il avoit vû de plus particulier.

HESSELS (Jean) Prêtre, Docteur & Professeur en Théologie, collegue & ami de *Michel Baïus*, étoit de Louvain, il a vécu dans le XVI. Siécle. Il s'aquit une grande réputation par son savoir, par sa pieté & par le zele, qu'il eut à combattre les erreurs des nouveaux Domagistes, ce qu'il fit avec assez de succès Nous avons encore en deux Volumes les divers Traitez, qu'il écrivit à ce sujet, du S. Sacrement de l'Eucharistie, de l'Invocation des Saints, des Sacremens, &c. Jean Hessels se trouva au Concile de Trente & mourut d'Apoplexie l'an 1566. âgé de 44. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

HESTIE'E, Tyran de Milet, dont Herodote raconte les avantures, & celles de son gendre Aristagoras, qui porta les Atheniens & les autres Grecs à entreprendre la guerre contre les Perses. Ils prirent la ville de Milet, & Hestiée y fut tué la LXIX. Olympiade l'an 250. de Rome. * Herodote, *lib. 5.*

HESTIE'E, d'Alexandrie, sçavante femme, fit une dissertation pour sçavoir, où étoit le champ des batailles qu'Homere décrit. On ne sçait pas bien en quel temps elle a vécu. * Strabon, *li. 13.* [Cet Article a été corrigé, car le Sr. Morery y avoit mis une fausseté, pour n'avoir pas entendu un passage de *Strabon*, rapporté par *Vossius de Hist. Græcis.*]

HESUS, Dieu des anciens Gaulois, qui étoit parmi ces peuples guerriers le même que le Mars des Romains. Cesar, *lib. 6. de bello Gall.* dit que les Gaulois l'invoquoient comme le Dieu de la guerre, & qu'au commencement de la bataille, ils lui voüoient le premier ennemi, qu'ils prendroient dans le combat: c'est pourquoi Lucain en parle, ainsi dans le premier Livre de sa Pharsale.

Teutates, horrénsque feris altaribus Hesus.

Bochart dit, que *Hesus* signifioit un homme fort, comme *Hizzus* en Hebreu: Et Jamblicus allegué par Julien, *Orat. in Solem*, temoigne, que les Pheniciens donnoient cette Epithete à Mars, Ἄρης Ἄζιζος λεγόμενος. Ce faux-Dieux, que les Romains nommoient *Hesus*, lui donnant une terminaison Latine, étoit appellé *Hees* ou *Hies* par les Germains, d'où vint parmi eux le nom de *Hisesdag*, & *Hiesdag*, pour marquer le Mardi ou jour de Mars. * Vossius, *de Idol. li. 2. SUP.*

HESYCHASTES, que l'on prononce Hesycastes en Grec Ἡσυχάσται: nom des Moines qui s'éloignoient de la compagnie des hommes, pour s'adonner plus librement à la comtemplation des choses divines. Ils furent ainsi appellez du Grec ἡσυχάζειν, vivre dans la tranquillité. Macri, *Hierolexicon.* Justinien, *Nov. 5. tit. 3. SUP.*

HESYCHIUS, célebre Grammairien à qui Casaubon *Ep. 49.* rend ce témoignage, que de tous les anciens Critiques, que nous avons aujourd'hui, c'est à son avis le plus sçavant & le plus utile pour ceux, qui s'appliquent serieusement à la Langue Grèque. Il nous a laissé un docte Vocabulaire, dont la lecture fait connoître, que son Auteur a été Chrêtien, ou du moins, qu'il avoit une grande connoissance du Christianisme: car il a inseré dans son ouvrage les noms des Apôtres, des Evangelistes, des Prophetes & des Interpretes, qui les ont commentez. Flacius Illyr. *Catal. Test.* dit qu'il fut disciple de S. Gregoire de Nazianze, Prêtre de l'Eglise de Jerusalem, & qu'il étoit fort versé dans les saintes Ecritures. Sixte de Sienne

Sienne croit, qu'il vécut sur la fin du IV. Siécle. Bellarmin, sur la fin du VI. Et Gautier met sa mort au commencement du VII. en 609. Suivant le sentiment de ces deux derniers Auteurs le Grammairien Hesychius, dont nous parlons, seroit le même, que celui qu'on fait Patriarche de Jerusalem. *SUP.*

[HESYCHIUS, Proconsul d'Achaïe sous Theodose *le Jeune*, en ccccxxxv. *Cod. Theodos. Tit. de princip. Agentium in rebus. L. ult.*]

HETEROSCIENS, sont les peuples des Zones Temperées, qui ont toûjours à Midy leurs ombres tournées vers le Pole, élevé sur leur Horison. Ainsi les peuples, qui habitent dans la Zone temperée Septentrionale, ont toûjours à Midy leurs ombres tournées vers le Pole Arctique ; & ceux qui sont dans la Zone temperée Meridionale, ont toûjours à Midy leurs ombres du côté du Pole Antarctique. Ce nom vient d'Ἕτερος, *l'autre*, ou *l'un des deux:* & σκία, *ombre*, parce que leur ombre est vers l'un des deux Poles. *SUP.*

HETRURIE, Grand-païs de l'ancienne Italie, entre le Tibre, le Mont-Apennin & la mer Tyrrhene, & séparé de la Ligurie par le fleuve Macra. Les Anciens la nommerent aussi *Tuscia.* Les peuples de ce païs s'adonnoient fort à l'art de deviner, & c'étoit d'où les Romains faisoient venir leurs Augures. C'est à present la Toscane, une des plus considérables parties de l'Italie. *SUP.*

HEU, (Gaspard de) Maître Echevin de la Ville de Metz en 1542. contrefit le Catholique, pour parvenir à cette Magistrature ; mais il n'y fut pas plûtôt établi, que sans plus dissimuler, il se déclara pour les Protestans : & comme il avoit intelligence avec le Landgrave de Hesse, le Duc de Wirtemberg, & les Villes de Francfort & de Strasbourg, il reçût les troupes, qu'ils lui envoyerent sous le commandement du Comte Guillaume de Furstemberg, Lutherien, pour y établir l'hérésie. Le peuple de Metz, ayant pris les armes, & s'y étant opposé, enfin par la faction de Gaspard de Heu, & de ses deux freres, qui avoient exercé comme lui la Magistrature, il se fit une Conference entre certains Deputez de la Ville & ceux de ces Princes & Villes Protestantes, où il fut arrêté, qu'on recevroit dans Metz un Ministre, qui auroit toute liberté d'y prêcher sa doctrine. Mais ce Traité n'eut point d'execution : car le Cardinal de Lorraine, Evêque de Metz, & le Duc de Guise, son frere, firent élire pour nouveau Maître Echevin, Richard de Ragecour, Catholique zelé, qui fit députer à l'Empereur Charles-Quint, pour demander sa protection contre les Heretiques. Ce Prince envoya un de ses Conseillers d'Etat, avec ordre de remettre toutes choses en l'état, où elles étoient avant ce prétendu Traité de Gaspard de Heu. *Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. SUP.*

[HEVELIUS (*Jean*) Bourguemestre de Dantzik, & célebre Astronome. Il est mort en 1688. âgé de soixante & seize ans, après avoir observé les Astres, pendant plus de cinquante ans, sans discontinuation. Il a fait particulierement une *Selenographie*, ou description exacte de la Lune, dans laquelle il a gravé toutes ses phases, distingué toutes ses parties, par de certaines bornes qu'on y découvre avec les telescopes, & divisé cette Planete en Provinces auxquelles il a donné des noms. Il a remarqué le premier une certaine libration dans le mouvement de la Lune, qu'on n'y avoit pas vûë avant lui. Il a fait aussi diverses remarques touchant les autres Planetes, & découvert plusieurs étoiles fixes, qu'il a nommées *le firmament de Sobieski*, en l'honneur du Roi de Pologne *Jean III. Cenotophium Hevelii J. Schmieden.*]

HEURE : vingt-quatriéme partie du jour civil. Il y en a de deux sortes ; d'égales, & d'inégales. Les Heures égales partagent le jour civil en 24. parties égales, y en ayant douze depuis minuit, jusques à midy, & douze depuis midy, jusques à minuit. On les appelle Equinoctiales, parce qu'elles coupent le Cercle Equinoctial en vingt-quatre parties égales. Les Inégales sont plus longues ou plus courtes, selon la diversité des saisons ; parce qu'il y en a toûjours douze pour le jour naturel, depuis le lever du Soleil jusques à son coucher, & douze pour la nuit : de sorte qu'en Eté les heures du jour sont plus longues que celles de la nuit : & au contraire en Hyver, celles du jour sont plus courtes, parce que le Soleil demeure moins de temps sur nôtre horison. L'on appelle ces heures, Judaïques anciennes, ou Planetaires, c'est-à-dire errantes. La premiere commence au lever du Soleil, la sixiéme est à midy, & la douziéme au Soleil couchant : d'où commence la premiere heure de la nuit, dont la sixiéme est à minuit, & la douziéme au lever du Soleil. On voit dans les Auteurs Latins, que les Anciens Romains se servoient de cette sorte d'heures inégales, & que pour marquer une heure fort courte, ils l'appelloient *Hora hyberna*, une heure d'hyver, ce qui s'entendoit du jour. On distingue aussi les Heures, suivant la difference des jours, appellez des Babyloniens, des Italiens d'Ombrie, des Juifs, & des Egyptiens ou Romains. *Voyez* Jour. Pour connoître les Heures, on a inventé les Cadrans, & les Horloges. Environ l'an du Monde 3301. lorsque Romulus, jetta les fondemens de la Ville de Rome, l'Ecriture sainte fait mention d'une Horloge solaire, qui étoit dans la Ville de Jerusalem au Palais du Roi Achaz, en un lieu exposé à la veuë de tout le peuple ; soit que cette invention admirable doive être attribuée aux Hebreux, ou qu'elle leur soit venuë des Chaldéens, qui étoient fort addonnez à l'Astronomie. Pline dit, qu'Anaximenes fut le premier, qui dressa une horloge au soleil dans la ville de Lacedemone en Grece, l'an du Monde 3477. & de la fondation de Rome 177. Censorin dit, qu'il est difficile de sçavoir, quand les Romains ont commencé à se servir d'horloges solaires : quelques-uns ont crû que l'an 429. de Rome, Papyrius Cursor, Dictateur, en fit faire une au Temple de Quirinus, ou Romulus. *P. Petau, *de Doctr. Temp.* 4. L. des Rois, *c.* 20. *Pline, l.* 12. *c.* 76. & *l.* 7. *c.* 60. Voyez Horloge.

Il est important pour bien entrendre l'Ecriture sainte, de remarquer, que le mot d'Heure, se prend quelquefois pour une des quatre parties du Jour. Car Censorin & d'autres anciens Auteurs nous apprennent, que le jour étoit divisé en quatre parties, comme la nuit étoit partagée en quatre Vigiles ou Veilles. Et de même, que la premiere Veille comprenoit les trois premieres Heures de la nuit, & qu'au signe, qui marquoit la fin de la troisiéme Heure, la seconde Veille commençoit, qui duroit jusqu'à minuit : Ainsi la premiere Heure ou Partie du jour comprenoit les trois heures ordinaires depuis le lever du Soleil : & à la fin de cette troisiéme heure, commençoit la seconde Partie du jour, que l'on appelloit Tierce ou Troisiéme, parce qu'elle suivoit le signe de la troisiéme Heure ordinaire : & elle duroit jusqu'à midy. Alors commençoit l'Heure ou Partie du jour nommée Sexte ou Sixiéme, après laquelle venoit l'Heure ou Partie du jour appellée None ou Neuviéme, qui finissoit au soir. Suivant cette explication conforme aux sentimens des anciens Auteurs, il est aisé d'accorder le passage de saint Jean qui dit, que Pilate condamna Jesus-Christ presque à la sixiéme, Heure ; *chap.* 9. *verset.* 14. & celui de saint Marc, qui dit, que les Juifs le crucifierent, *chapitre* 15. *vers.* 25. à la troisiéme Heure. Car cela arriva vers la fin de la seconde partie du jour, que l'on appelloit Tierce, c'est-à-dire environ demi-heure avant midy. Lorsque saint Pierre dit aux Juifs dans les Actes des Apôtes, qu'il n'étoit pas encore la Troisiéme Heure du jour, il entend l'heure ordinaire, & cela signifie, qu'il n'étoit pas encore neuf heures du matin, ou qu'il n'y avoit pas trois heures, que le Soleil étoit levé. Or on sçavoit distinguer ces deux sortes d'Heures selon les sujets & le temps auquel on parloit. Les grandes Heures, ou Parties du jour, étoient appellées Heures de la Priere, ou Heures du Temple : & les petites Heures ordinaires, Heures du jour.

Afin que cet usage des Heures paroisse à l'œil, voici une petite Table, qui en marque le partage.

Lever du Soleil.



Heures ordinaires, 12. pour le jour & 12. pour la nuit.		
1 2 3	Prime ou Premiere Heure.	I. Partie du jour.
4 5 6	Tierce ou Troisiéme Heure.	II. Partie du jour.
Midy.		
7 8 9	Sexte ou Sixiéme Heure.	III. Partie du jour.
10 11 12	None, ou Neuviéme Heure.	IV. Partie du jour.

*Censorin, *ch.* 90. Nicol. Abram, *in II. Philipp. Cicer.* Riccioli, *Chronologia Reform. lib.* I. *SUP.*

HEURES, Déesses : les Poëtes ont feint, qu'elles étoient filles de Jupiter & de Themis, Déesse de la Justice, & qu'il y en avoit trois, Eunomie, Dice, & Irene. Ce sont des mots Grecs, Εὐνομία, Δίκη, & Εἰρήνη, dont le premier signifie, *Bonne loi :* le second, *Justice :* & le troisiéme, *Paix.* Cette fiction marquoit, que c'est le bon usage des Heures réglées, qui entretient les Loix, la Justice, & la Paix. On en ajoûta ensuite deux, Carpo & Thallote, pour donner à connoitre, que les Heures font naître les fruits & les plantes, car le mot Grec Καρπὸς, signifie Fruit : & Θάλλω, fleurir, pousser des rejettons. *Hesiode, Pausanias. *SUP.*

HEURNIUS (Jean) Professeur en Médecine dans l'Université de Leiden, étoit d'Utrecht, où il nâquit en 1543. Il étudia à Louvain, puis à Paris, & ensuite en Italie, à Padoüe & à Pavie. A son retour dans le Païs-Bas, on lui confia une charge de Magistrat à Utrecht ; mais comme cet emploi ne s'accordoit pas avec le penchant qu'il avoit pour les Lettres, il le quitta bien-tôt. Depuis l'an 1581. on le choisit pour enseigner la Médecine dans l'Université de Leiden, qu'on avoit fondée depuis peu. Il remplit les devoirs de cet emploi, durant 20. années, avec une réputation, qui fit beaucoup d'honneur à cette nouvelle Académie. Il en fut même Recteur ; & y mourut en 1601. âgé de 58. ans. Heurnius a composé divers Commentaires sur les Ouvrages d'Hippocrate. *Institutiones Medicinæ. Praxis Medicinæ generalis & particularis. De morbis capitis. De morbis oculorum, aurium, nasi, dentium & oris. De morbis pectoris. De febribus. De peste. De morbis ventriculi. De morbis mulierum ; &c.* Jean Heurnius épousa Cristine Bayers, & il en eut Othon Heurnius né en 1577. & aussi Professeur en Médecine dans la même Université de Leiden. Nous avons de lui *De barbarica Philosophiâ. Li. II. Babylonica, Æhyptiaca, Indica, &c. Philosophiæ Primordia.* Meursius, *in Athen. Batav.* Melchior Adam, *in vit. Medic Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.*

HEUTER ou Heviter, connu sous le nom de Pontus Heuterus, Chanoine de Gorcum & puis Prevôt d'Arnheim, étoit de Delft en Hollande, où il nâquit en 1535. Il s'avança dans les Lettres Saintes, qu'il étudia dans le Païs-Bas, & à Paris ; ensuite, lorsqu'il fut de retour dans son païs, il embrassa l'Etat Ecclesiastique. On lui donna une Chanoinie à Gorcum, mais il fut obligé de l'abandonner durant les guerres civiles. Heuter se retira à

S. Treudon, fut Prevôt d'Arnhem, & mourut le 6. Août de l'an 1611. Il a composé divers Ouvrages, *Rerum Burgundicarum Lib. VI. Rerum Belgicarum atque Austriacarum. Li. XV. De Veterum ac sui Sæculi Belgio. Monetæ. De mensuris longitudinum*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Estius Opmer, &c.

HEXAPLES: Livre, qui contenoit le Texte Hebreu de la Bible, écrit en caracteres Hebreux, & en caracteres Grecs, ce qui composoit deux Colonnes de cet Ouvrage: avec les Versions des Septante, d'Aquila, de Theodotion, & de Symmaque, qui étoient disposée en quatre autres colonnes; ce qui en faisoit six. Le nom d'Hexaples, vient du Grec Ἑξαπλᾶς qui signifie *Sextuplex*, doublé en six, ou composé de six. On y ajouta une cinquiéme Version, trouvée à Jericho sans nom d'Auteur, & une sixiéme, qu'on appela Nicopolitaine, parce qu'elle fut trouvée à Nicopolis. Origene y joignit une version des Pseaumes. Et ce Livre conserva son nom d'Hexaples, quoique le nombre des Versions fut augmenté. Ce qui se fit, selon l'opinion de quelques-uns, parce que la cinquiéme & la sixiéme Version, n'étoient que de certains Livres de la Bible; & qu'aussi le même Ouvrage d'Origene, étoit à six Colonnes, seulement en plusieurs endroits, en quelques-uns à huit, & sur les Pseaumes à neuf. D'autres croient, qu'on ne comptoit point les deux Colonnes du Texte Hebreu, & que la Version des Pseaumes n'etoit pas à considerer, pour donner au Livre le nom d'Heptaples, ou Recueil de sept Versions. Du Pin, *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques.* Lorsque l'Edition ne contenoit que les quatre Versions des Septante, d'Aquila, de Theodotion, & de Symmaque, elle s'appelloit Tetraples, Τετραπλᾶ; & on donnoit aussi quelquefois le nom d'Octaples Ὀκταπλᾶ, aux huit Versions, c'est à dire au Recueil, qui comprenoit les Versions de Jericho, & de Nicopolis. Ruffin parlant de ce grand Ouvrage d'Origene, assure, qu'Origene ne l'entreprit, qu'à cause des disputes continuelles, que les Juifs avoient avec les Chrêtiens; & comme les Juifs citoient l'Hebreu, & les Chrêtiens les Septante, il voulut enseigner aux Chrêtiens de quelle maniere les Juifs lisoient la Bible, en leur representant la Version d'Aquila, & quelques autres Grecques, qui avoient été faites sur l'Hebreu. Saint Epiphane fait aussi cette remarque, qu'Origene n'ayant eu autre dessein, que d'être utile aux Chrêtiens, il mit au milieu des Versions celle des Septante, afin qu'elle servit comme de regle. Mais comme peu de personnes pouvoient faire la dépense nécessaire, pour acheter un si grand Ouvrage, Origene s'avisa de l'abreger, & pour cela il publia la Version des Septante, à laquelle il ajouta des Supplemens pris de la Version de Theodotion, dans les endroits, où les Septante n'avoient point rendu le Texte Hebreu, & ces Supplémens étoient designez par un asterisque ou étoile. Il ajoûta de plus une petite ligne, en forme de broche aux endroits, où les Septante avoient quelque chose, qui n'étoit point dans l'Original Hebreu. Et ces notes, ou signes, qui étoient alors en usage chés les Grammairiens, faisoient connoitre tout d'un coup, ce qui étoit de plus, ou de moins, dans les Septante, que dans l'Hebreu; & par là les Chrêtiens pouvoient prévoir les objections des Juifs tirées de l'Ecriture. * S. Epiphane, *de pond. & mens.* Le P. Petau, *sur S. Epiphane.* Richard Simon, *dans son Hist. Critique du Vieux Test.* SUP.

HEXHAM (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît a été en estime dans le XII. Siécle. Il composa quelques Ouvrages Historiques, ce que nous apprenons de Balæus, de Gesner & de Vossius, que les Curieux pourront consulter.

HHALIS fameuse ruë, qui traverse tout le Caire en Egypte, aboutissant d'un côté au Nil vers le vieux Caire & de l'autre a la campagne. Lorsque le Nil commence à se déborder, on fait une grande levée de terre au bout de cette ruë vers le Nil, pour retenir l'eau jusqu'à ce qu'elle soit assez cruë, puis on coupe cette levée, pour donner passage à l'eau du Nil par ce Hhalis, ce que l'on appelle le Taillement du Hhalis. Ce Taillement se fait vers le mois d'Août, avec beaucoup de cérémonies, & avec plusieurs beaux feux d'artifice. Le Hhalis s'emplit jusqu'à la hauteur de quinze piés, mais le Nil, cessant de croître au commencement d'Octobre, l'eau du Hhalis s'abaisse, & ne coulant plus, elle infecte tous les environs par sa mauvaise odeur. Cependant cette eau croupie, est fort estimée, & le Sous-Bachi la vend à des Jardiniers, pour rendre la terre feconde. On fait de pareilles réjoüissances dans toute l'Egypte, lorsque le Nil se deborde, parce que l'abondance de ce païs depend de l'accroissement de ses eaux, qui fertilisse toutes les compagnes par ses inondations. Thevenot, *Voyage de Levant.* SUP.

HHATIB. On appelle ainsi un des Officiers des Mosquées des Mahometans, qui est à leur égard ce que le Curé est au nôtre. Ce *Hhatib* ou Curé se place en un lieu élevé, & lit telle *Suratte* ou chapitre de l'Alcoran, qu'il lui plaît, reservant néanmoins les plus longs pour le Vendredy, parce que l'Office est plus long ce jour-là, & qu'on y fait beaucoup plus d'adoration, ou prosternemens, que tous les autres jours de la semaine. * Le P. Dandini, Jesuite, *Voyage au Mont-Liban.* SUP.

HIAMUEN, Fort de la Province de Fokien dans la Chine, situé dans une Isle, qui est proche de la Terre-Ferme, au midi de Ganhay. C'est de là, d'où on envoye les marchandises de la Chine, dans les Indes, & aux Isles de Luçon. Iquon fameux Pirate, a été autrefois maître de ce païs, où il a souvent eu une Armée de trois mille grands Vaisseaux Chinois. Quoi que cette Ville soit considerable par la magnificence de ses Edifices, & par le commerce qui s'y fait, les Chinois néanmoins ne lui donnent que le nom de Fort, parce qu'il y a une Garnison. * Martin Martini, *description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. SUP.

HIARBAS, Roi de Getulie, lequel ayant voulu contraindre Didon de l'épouser, fut cause qu'elle se fit mourir. Cherchez Didon.

HIARNUS, Roi de Danemark, vers le temps de la Naissance de JESUS-CHRIST. Sa Science l'éleva au Thrône de la maniere que je vais dire. Frothon III. étant mort, les Seigneurs du Royaume, qui vouloient ne rien épargner, pour honorer la memoire d'un si grand Roi, promirent la Couronne à celui, qui feroit le mieux son Eloge. Hiarnus, qui étoit d'une naissance assez médiocre, mais qui avoit un exellent esprit, composa une Epitaphe, qui plut extrêmement; de sorte qu'il fut déclaré Roi, du consentement des Princes & du peuple. Mais quelque temps après, on le chassa pour mettre sur le Thrône Fridlenus, fils de Frothon, qui le fit tuer ensuite. * Albert Crants, *Annal. Dan.* Saxo, *l.* 6. SUP.

HIBERNIE. Cherchez Irlande.

HIBRE'AS, Orateur. Voyez Melasso ou Melazzo Ville.

HICESIUS, Historien Grec, qui laissa un Ouvrage des Mysteres, qui est allegué par les Anciens. On ne sçait pas bien en quel temps il vivoit, ni si c'est le même que celui que Pline dit avoir eté un fameux Médecin. * Pline, *lib.* 14. *c.* 19. *lib.* 20. *c.* 5. *lib.* 22. *c.* 16. *lib.* 17. *c.* 4. Clement Alexandrin, &c.

HICETAS, de Syracuse, ancien Philosophe. Il croyoit que la terre étoit mobile, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce dans la vie de Philolaüs. On ignore en quel Siecle il a vécu. * Diogene, *lib.* 8.

HICHTAR, ou HICTHAR, Roi des Germains, succeda à son pere Breunus. Il joignit à sa Couronne celle du Royaume des Celtes. Par son Mariage avec la fille unique de Rhemus, Roi des Celtes & des Gaulois. Il eut un fils nommé Francus, qui lui succeda. * Henningus, *tom.* I. SUP.

HIDALGUO DE AGUERRO (Barthelemi) Médecin de Seville en Espagne, a été en estime dans son païs, dans le XVI. Siécle & mourut le 5. Janvier de l'an 1579. Il laissa en sa Langue naturelle des Avis de Chirurgie, un Tresor de le veritable Chirurgie, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

HIDE: Partie d'une Region dans l'Heptarchie des Saxons. L'Heptarchie contenoit sept Royaumes, chaque Royaume étoit divisé en Regions, & chaque Region en Hides. SUP.

HIDROPARASTES, (*Hydroparastes*) Héretiques, qui n'usoient que d'eau pour le Sacrifice de la Messe. Cherchez Aquariens & Encratistes.

HIEMPSAL, étoit fils de Micipsa & frere d'Adherbal. Après la mort de leur pere, Jugurtha a qui il ne vouloit pas ceder, le fit assassiner. Cherchez Adherbal, & consultez Saluste, *de bello Jugurth.*

HIERACIENS, Heretiques. Voyez Hierax.

HIERAPOLIS, Ville de Syrie, qu'on nomme aussi *Bambyca.* Elle étoit Métropolitaine sous le Patriarche d'Antioche. Cluvier, Sanson, Briet & quelques autres la prennent pour Alep. Mais j'ai remarqué en son lieu, que cette opinion n'est pas reçûë generalement; & qu'on prend plûtôt Alep pour l'ancienne *Berrhæa.* Il y a une autre ville de ce nom dans la Phrygie. Elle avoit aussi Siege d'Archevêque sous le Patriarchat d'Antioche. Les Turcs la nomment *Seidescheher*, selon Leunclavius & Crucius, Ptolomée, Pline, Strabon, font mention de l'une & de l'autre; & Venance Fortunat parle de la derniere dans le liv. 8. *Læta suis votis Hierapolis*, &c.

HIERAPOLIS, Ancienne ville de la Grande Phrygie, dans l'Asie Mineure, adjourd'hui de la Province nommée Germain dans la Natolie. Les Turcs appellent les ruines de cette Ville *Bamboukkale* c'est-à-dire, *Tour de coton*, à cause des rochers blancs, qui sont aux environs. Son ancien nom signifie *Ville sainte.* On y voit quantité de ruïnes de Temples anciens, & de belles sources d'eaux minerales, propres à guerir des maladies. On y remarque entr'autres, un fort beau Bain de marbre blanc, dont les colonnes sont tombées dedans. De là, l'eau se distribuë en divers canaux, & se répandant quelquefois hors des bords, elle forme une croûte de terre blanchâtre, dont la superficie a la couleur de Topaze. Ces eaux étoient aussi renommées pour les teintures: & l'on y trouve encore une inscription Grecque, dressée par la communauté des Teinturiers. * Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675 SUP.

HIERARCHIE: Ce nom signifie Principauté sacrée. Il est composé du Grec ἱερὸς *sacré*, & ἀρχὴ *Empire*, Principauté. Saint Denys distingue tous les Anges en trois Hierarchies, & chaque Hierarchie en trois Chœurs ou Ordres. La premiere contient les trois Chœurs des Seraphins, des Cherubins, & des Thrônes. La seconde Hierarchie renferme les Dominations, les Puissances & les Principautez. La troisiéme comprend les Vertus, les Archanges, & les Anges du dernier Ordre. Les Seraphins sont ainsi appellez, à cause de l'ardeur de leur zele pour la gloire de Dieu; ce nom signifie en Hebreu, Ardens, ou Pleins de feu. Les Cherubins sont ainsi nommez à cause de leur science. S. Jerôme fait venir ce nom de *nachar* connoître, sçavoir, & de *rab*, beaucoup: ou de *rabbi*, sage. Il y avoit des Hebreux qui croioient que ce mot étoit formé de *che*, comme; & *rub*, enfant, ou jeune garçon: & qui appelloient Cherubin des Anges representez sous la forme d'un jeune homme. Les autres noms; comme Thrônes, Dominations, &c. ne sont pas difficiles a entendre. * S. Denys, *Cœlestis Hirarchia, cap.* 6. Quelques-uns nomment les Chœurs des Anges en cet ordre, Seraphins, Cherubins, Thrônes: Dominations, Vertus, Puissances: Principautez, Archanges, Anges. Voyez ANGES. SUP.

HIERAT, (Antoine) célébre Imprimeur de Cologne, s'est acquis beaucoup de gloire en reïmprimant la plûpart des Ouvrages des SS. Peres dont les premieres Editions étoient devenuës assez rares. Malinkrot dit, qu'il en a mis un si grand nombre au jour, qu'il est difficile de concevoir, comment un homme seul peut avoir eu assez de résolution pour en venir à bout; & de croire qu'il ait été assez riche & assez laborieux, pour n'avoir emprunté la bourse, ni imploré le secours de personne. Melinkrot, *de Arte Typogr* SUP.

HIERAX, Egyptien, qui possedoit les Sciences, des Grecs, & qui étoit versé dans l'Astrologie, & dans la Magie, vivoit sur la fin du III. Siécle. Il fut Auteur d'une héresie. Il enseignoit, que les corps ne ressusciteront pas, mais les ames seulement, qu'il n'y

n'y aura de sauvez, que ceux, qui ont gardé le célibat; que les enfans, qui meurent avant l'âge de discretion, ne verront point Dieu; que le Paradis n'étoit pas sensible, que Melchisedech étoit le S. Esprit. Il distinguoit aussi la substance du Verbe de celle du Pere, & la comparoit à une lampe, qui a deux mêches; comme s'il y eût eu une nature mitoyenne, d'où l'une & l'autre prissent leur clarté. Les Sectateurs d'Hierax, furent nommez HIERACIENS ou Abstinens, parce qu'ils s'abstenoient de l'usage du vin & de quelques viandes. Il composa un Traité de l'Ouvrage des six jours, qu'il remplit de fables. Cependant comme il affectoit une grande pieté dans sa Secte, il en séduisoit plusieurs. Evagre raconte, que comme ce seducteur répandoit son venin parmi les Moines d'Egypte, l'Abbé Macaire ne pouvant le confondre par des raisons, le confondit par un miracle. D'autres croient, que c'étoit un de ses disciples. * S. Epiphane, *hær.* 67. S. Hilaire, *lib.* 6. *de Trinit.* Baronius, *A.C.* 287.

HIEREMIE & HIERICHO. Cherchez Jeremie & Jericho.

HIERES, Petite Ville de France, sur la Côte de Provence, à deux lieuës de Toulon, étoit une des Colonies des anciens Marseillois, qui lui donnerent le nom d'*Olbia*: c'est-à-dire en Grec, heureuse, à cause de la bonté de son terroir. Elle fut ensuite nommée *Area*, d'où est venu le nom d'Hieres, qu'elle a communiqué à quelques Isles, qui sont vis-à-vis, sur la Mediterranée. Cette Ville étoit autrefois une des plus fortes Places, qui fussent le long de la Côte. Charles I. Roi de Jerusalem, & Comte de Provence, ne se crut jamais en sûreté, qu'il n'en eût acquis la proprieté des Vicomtes de Marseille, en échange d'autres Terres. C'étoit-là, que s'embarquoient les Pelerins pour la Terre-Sainte, avant qu'on eût inventé la Boussole, pour les voyages de long cours. Il y a dans cette Ville une Eglise Collegiale de Chanoines Seculiers, qui y furent établis en 1572. par Guillaume le Blanc, Evêque de Toulon, & plusieurs Convens d'hommes & de filles. Le siege de Justice d'un Lieutenant du Senéchal de la Province, qui y avoit été établi en 1544. ayant été transporté à Toulon en 1645. le Roi par Edit y en rétablit un autre l'an 1655. avec tous ses Officiers ordinaires. * Bouche, *Histoire de Provence. SUP.*

HIERIUS, Professeur d'Eloquence à Rome, à qui saint Augustin dédia le Livre du Beau & de ce qui est convenable, *de apto & pulchro*, qu'il composa lorsqu'il enseignoit la Rhetorique à Carthage. *Confess. Lib.* 4. *c.* 14. & 15.

[HIERIUS, Vicaire de l'Afrique en CCCXCV. *Cod. Theodos. Tit. de Episcopis* l. 29. Le même Code fait souvent mention d'un autre HIERIUS, qui fut Préfet du Prétoire, sous Theodose *le Jeune* en CCCCXXV. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

HIEROCESARÉE, appellée auparavant *Hierapolis*, étoit une Ville de la Doride dans l'Asie Mineure, à laquelle on donna ce nom en l'honneur de Cesar, comme on fit à plusieurs autres. Il y avoit en ce lieu un trou, d'où il sortoit un air si mauvais, qu'il faisoit mourir les personnes, qui le respiroient. On y voyoit encore de l'eau chaude, qui convertissoit en pierre tout ce qu'on y jettoit. Tacite met cette Ville au nombre des douze, qui pendant une nuit furent en partie renversées par un tremblement de terre, & ausquelles Cesar, pour les recompenser de cette perte, remit pendant cinq ans le Tribut, qu'elles lui payoient. Il y avoit un célebre Temple dédié par Cyrus à la Diane de Perse, dont Tacite parle dans le 3. de ses Annales, *c.* 62. * Ptolomée. *SUP.*

HIEROCLES, Grammairien, publia la Notice de l'Empire de Constantinople, dont nous avons encore la plus grande partie. Consultez Gesner & Vossius.

HIEROCLES, Philosophe Platonicien, ennemi des Chrêtiens, écrivit contre eux durant la persecution de Diocletien. Il s'efforçoit de faire voir des contrarietez continuelles dans l'Ecriture. Il vivoit à Nicomedie, & nomma ses Livres *les Amateurs de la verité*. Le Cardinal Baronius, estime que ce Hierocles est le second des Philosophes, contre qui Lactance écrivit ses Livres des Institutions & que Porphyre est le premier. * Baronius, *A.C.* 302. Lactance, *lib.* 5. *c.* 2. Voyez aussi Guill. Cave dans son *Hist. Litteraria.*

HIEROCLES, Philosophe Payen, un des Juges de l'Areopage s'efforçoit de démontrer qu'Apollonius Tyanéen étoit autant que JESUS CHRIST. Eusebe écrivit contre lui. Baronius en fait mention sous l'an 68.

HIEROCLES, d'Alabande, avec deux ou trois autres de ce nom, qui ont tous écrit; ce qu'on pourra voir dans Gesner & Vossius, *lib.* 3. & 4. *de Hist. Græcis.* Et dans les Prolegomenes de *Jean Pearson* sur le Commentaire d'Hierocles, sur les vers d'or de Pythagore.

HIEROGLYPHES: Ce nom dont l'origine est Grecque, & qui veut dire des images ou figures sacrées (de ἱερὸς *sacré*, & γλυφὴ *gravûre*) signifie ordinairement celles, dont se servoient les anciens Egyptiens, pour représenter les principaux dogmes de leur Théologie, & de leur Science morale & politique; & qu'ils avoient coûtume de faire tailler sur des pierres & sur leurs Obelisques, ou Pyramides. Ils ont toûjours fait un mystere de cette Science Hieroglyphique: & plusieurs grands Personnages d'entre les Grecs l'ont recherchée avec beaucoup de soin, comme Pythagore, Orphée, Solon, Platon, & plusieurs autres. Voyez sur ce sujet Pierius, *Hierogl.* & Caussin, *Traité de la Sapience secrete & symbolique des Egyptiens.*

HIEROME. Cherchez Jerôme.

HIEROMINI (Jacques) Docteur de Paris, & Chartreux en cette même Ville, florissoit l'an 1530. Il a écrit des Sermons, & des Poësies; & sur tout une apologie pour saint Bruno, qu'il appelle *Hecatostichon*, que nous avons à la fin des œuvres du même saint Patriarche de son Ordre. Elle commence ainsi. *Quis novis harmonico mulcens*, &c. * Possevin, *in Appar. Sacro*, Simler, *in Bibl. Gesner. Epit.* Petreïus, *in Bibl. Cart.*

HIERON I. de ce nom Roi de Syracuse, succeda à son frere Gelon mort la 3. année de la LXXV. Olympiade, c'est à dire environ l'an 276. de Rome. Il défit Theron, Tyran d'Agrigente, qui se mocquoit de lui, & mourut à Catane, après avoir regné onze ans. * Diodore, *lib.* 11.

HIERON II. à qui les Oracles avoient promis la Royauté, fut ami de Pyrrhus, puis des Carthaginois, & ensuite des Romains, ausquels il donna secours. On dit pourtant, qu'il ne fut jamais heureux en guerre, & qu'ayant été obligé de tenir long-temps le lit, la conversation des Sçavans le rendit lui-même docte. Il mourut l'an 529. de Rome, après en avoir regné 54. & laissa pour Successeur Jerôme, fils de son fils Gélon, decedé avant lui. * Justin, *lib.* 23. Tite-Live, *lib.* 15. & *seq.* Florus, Eutrope, Polybe, &c.

HIEROPHANTES, Nom que les Atheniens donnoient aux Sacrificateurs, ou Gardiens des choses sacrées; ainsi appellez du Grec, ἱερὸς, *sacré*, & φαίνω, *montrer*; parce qu'ils faisoient voir les choses sacrées. S. Jerôme, *au livre contre Jovinien*, dit que les Hierophantes beuvoient de la ciguë pour amortir les desirs de la chair, afin de vaquer plus saintement & plus chastement au service de Dieu. * Alexandre d'Alexandrie, *li.* 4. *ch.* 17. *SUP.*

HIERUSALEM. Cherchez Jerusalem.

S. HIGIN, (*Hygin*) Pape, natif de la ville d'Athenes, Philosophe de profession, gouverna l'Eglise après Telesphore, depuis le 13. Janvier de l'an 153. jusqu'au 11. Janvier 156. qu'il fut martyrisé. De son temps Valentin & Cerdon vinrent à Rome. Il ordonna, que les Oratoires ne se consacreroient point, sans la célebration des SS. Mysteres, & qu'on ne pourroit employer à des usages profanes, les materiaux qui y auroient une fois servi. * Eusebe, *en sa Chron.* & *li.* 4. *Hist. Eccl.* Baronius. [*Jean Pearson* & *Henr. Dodwel* croient qu'Hygin a siegé depuis l'an 122. jusqu'à l'an 126. ou 127. *De success. primorum Romæ Episcoporum.*]

HIGIN (C. Jule) Grammairien Espagnol, ou comme disent les autres, d'Alexandrie, étoit affranchi d'Auguste, & ami d'Ovide. Les Auteurs anciens en parlent souvent, & lui attribuent divers Ouvrages, que nous avons presque tous perdus. Nous avons sous son nom, *les Fables* & *l'Astronomicon Poëticon*, mais on doute si ces ouvrages sont de lui. * Suetone, *de illust. Gramm.* Aulu-Gelle, *li.* 17. & *seq.* Macrobe, *li.* 1. & 6. *Satur.* &c. Eusebe & saint Jerôme, *en sa Chron.* Crinitus, *lib.* 3. *cap.* 46. Vossius, *lib.* 1. *cap.* 20. *de Hist. Lat.* Volaterran, Vignier, Gesner, *T. Munckerus* in Diss. de *Hyginis*, &c.

S. HILAIRE, Diacre de l'Eglise Romaine, étoit originaire de l'Isle de Sardaigne; il fut fait Pape le 12. Novembre de l'an 461. sept mois après la mort de saint Leon *le Grand.* Ce dernier s'étoit servi d'Hilaire, dans les affaires les plus importantes, qui étoient arrivées sous son Pontificat, & l'avoit envoyé Légat au II. Concile d'Ephese, pour y défendre la verité contre les fauteurs d'Eutychés. Au commencement de son Pontificat, il écrivit une Epître circulaire, où il condamna les hérefies d'Eutychés & de Nestorius, & confirma les Conciles Generaux de Nicée, d'Ephese & de Chalcedoine. Il en assembla l'an 465. un à Rome, pour rétablir la discipline Ecclesiastique & répondre aux consultations des Evêques d'Espagne. Il laissa son Siege le 10. Septembre de l'an 467. Nous avons onze Epîtres & quelques Decrets de ce Pontife. Anastase dit, qu'il fonda trois Oratoires & deux Bibliothéques. * Anastase, *in vitis Pont.* Baronius, *A. C.* 461. & *seq.* & *in Mart.* 10. *Septem.*

S. HILAIRE D'ARLES, François, avoit été élevé à la pieté dans l'Isle de Lerins par saint Honorat, & lui succeda dans l'Episcopat vers l'an 429. On le vint chercher dans le désert, d'où on le tira pour le mettre sur le Siege de l'Eglise d'Arles. Il présida au Concile de Riez tenu l'an 439. au I. d'Orange assemblé l'an 441. & à un autre célebré l'an 444. Dans celui-ci Chelidoine, Evêque de Bezançon, fut déposé. Ce qui renouvella la querelle d'entre les Eglises d'Arles & de Vienne. Chelidoine en appella au Pape Leon I. qui fit tenir un Synode pour juger de cet appel, & alla à Rome où saint Hilaire le suivit à pied. Mais voyant, que la décision de son affaire étoit trop longue, ou pour quelque autre raison, qui nous est inconnuë, il sortit de Rome sans prendre congé du Pape. Cette retraite l'offensa, de sorte que tout ce que saint Hilaire avoit fait fut cassé: & comme la Province demeuroit sans Chef, on nomma Léonce de Frejus, Doyen des Evêques, pour exercer les fonctions de Métropolitain. Le saint Prélat ne se défendit point par des apologies; mais ayant envoyé trois de ses Prêtres au Pape, cette affaire fut accommodée. Leon se laissa fléchir & lors qu'Hilaire fut mort, il en parla comme d'un Homme de sainte mémoire. Il mourut le 5. Mai de l'an 449. Tous les Auteurs de son temps lui donnent de grands éloges. Il composa des Homelies pour toutes les Fêtes de l'année; une exposition du Symbole, la vie de saint Honorat son Prédecesseur; & d'autres Opuscules. Il mit aussi en vers les sept premiers Chapitres de la Genese; & écrivit un très-grand nombre d'Epitres. Quant à celle qui est écrite sous son nom à saint Augustin, pour l'éclaircir des opinions des adversaires de sa doctrine, il est très-facile de démontrer, qu'elle n'étoit pas de ce saint Prélat, mais d'un Laïque, qui avoit le même nom que lui. Honoré, Evêque d'Arles, écrivit sa vie; mais on ne croit pas, que ce soit celle que Surius & Vincent Baralis rapportent aujourd'hui. Il ne faut pas oublier, que saint Eucher de Lion dédia à saint Hilaire, son Traité *de laude Eremi*, & qu'on attribuë à l'un & l'autre quelques-unes des Homelies, que nous avons sous le nom d'Eusebe Emissene, comme je le dis ailleurs. * Gennade, *c.* 69. & 99. *de vir. illust.* Prosper, *en sa Chron.* & *li.* 2. *c.* 9. *de vita Contempl.* & *de vocatione gentium.* S. Leon, *ep.* 87. Adon de Vienne, *in Chron.* S. Isidore, *c.* 16. Honoré d'Autun, *l.* 2. *c.* 68. & 3. *c.* 18. Reginon, *in Chron.* Pierre Damien, *li.* 7. *ep.* 18. Baralis, *in Chron. Lirin.* Baronius, *in Martyr.* & *Annal.* Bellarmin, *de Script.*

Script. Eccl. Saxi, *Pontif. Arelat.* Vossius, *li.* I. *Hist. contr. Pelag. c.* 19. *& de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 16. Robert & Ste. Marthe, *Gall. Christ. &c.* [Divers Auteurs Modernes ont prouvé, que saint Hilaire, Archevêque d'Arles, avoit favorisé ouvertement les Semipelagiens, & qu'encore qu'il eût de l'estime pour saint Augustin, il n'étoit pas de son sentiment sur la prédestination & sur la grace. Voyez *H. de Noris Historia Pelagiana. Lib.* 2. *c.* 2.]

S. HILAIRE DE POITIERS, étoit natif de cette ville. Il avoit embrassé la Foi Chrêtienne en un âge assez avancé, & il fit en si peu de temps un si grand progrès dans l'étude des Lettres saintes, par les conferences du Prêtre Heliodore, qu'il parvint à l'Episcopat. Il s'opposa fortement aux Ariens. Dans ce dessein il présenta à l'Empereur Constance un écrit, par lequel il le pressoit avec hardiesse de quitter la protection de l'hérésie & de faire cesser la persecution excitée contre les Fidelles; & en particulier contre saint Athanase. Cette liberté l'offensa, & il l'auroit envoyé en exil, comme il y avoit envoyé divers autres Prélats, s'il n'en eût été empêché par quelques raisons d'Etat. Cependant, Constance dissimula, & cet exil ne fut differé que d'un an; qu'il se tint un Concile à Beziers, où par les artifices de Saturnin d'Arles Arien, Hilaire fut banni en Phrygie, avec Rhodanius de Thoulouse. Ce fut l'an 356. Après quatre ans d'exil il assista aux Synodes de Seleucie & de Constantinople, & défendit courageusement la verité contre les Ariens. Il demanda aussi à l'Empereur, par diverses requêtes, la permission de disputer avec ses adversaires, en sa présence. Mais on la lui refusa toûjours, & les Ariens le firent renvoyer dans les Gaules, où son retour conserva la Foi Catholique. Depuis il passa à Milan, où il accusa Auxence d'erreur & d'impieté devant Valentinien; mais il n'eut pas la permission de se justifier, & on le renvoya comme un brouillon, à Poitiers; on bien-tôt après il alla joüir au Ciel de la recompense des travaux, qu'il avoit soufferts pour l'Eglise. Un peu auparavant il écrivit aux Orthodoxes, l'Epître, où il raconte exactement ce qui s'étoit passé entre lui & Auxence. C'est celle qui commence *Speciosum nomen est patris, &c.* Il mourut le 13. Janvier de l'an 369. Nous avons plusieurs Ouvrages de lui, XII. Livres de la Trinité, des Commentaires sur les Pseaumes & sur saint Matthieu. I. Livre des Synodes contre les Ariens, qu'il écrivit durant son exil. I. contre Constance, &c. que nous avons en plusieurs éditions; mais plus au long dans celle de Paris de 1605. & 1652. Fortunat, qui tint son Siege, écrivit sa vie & ses miracles en deux Livres. Les saints Peres sont presque tous ses Panegyristes. Saint Jerôme le nomme *le Rhône de l'Eloquence Latine*, & d'autres en parlent avec éloge. * S. Jerôme, *præf. in li.* 2. *Comm. in Galat. ep.* 7. 13. *&c.* S. Augustin, *li.* 1. *cont. Julian. c.* 3. *l.* 6. *de Trin. c.* 10. S. Athanase, *ep. ad Epist.* Ruffin, *li.* 2. *c.* 30. *& seq.* Cassiodore, *li.* 1. *divin. lect. c.* 18. Gregoire de Tours, *li.* 1. *Hist. c.* 35. *&* 38. *lib.* 3. *c.* 36. *& de glor. Confess. c.* 2. Honoré d'Autun, *libel.* 1. *c.* 101. *de lumin. Eccl.* Pierre Damien, *serm.* 150. Socrate, Sozomene, Sulpice Severe, Nicephore, Tritheme, Baronius, Bellarmin, Robert & Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Bollandus, *ad* 13. *Janu.* Autexerre, *in Aquitan. li.* 5. *&c.* [Voyez sa vie par les PP. Benedictins, à la tête de l'édition de Paris en 1690.]

HILAIRE, Diacre de l'Eglise de Rome, fut envoyé à l'Empereur Constance par le Pape Libere, avec Lucifer de Cagliari & Pancrace Prêtre. Ce fut l'an 354. Dans cette Légation il défendit avec tant de courage la Foi Orthodoxe dans le Concile de Milan, qu'il y fut foüetté & envoyé en exil, par ordre du Prince heretique. Depuis il tomba dans le Schisme des Luciferiens; & ne se contentant pas de fuir la Communion de ceux, que la foiblesse, ou la crainte, avoient fait choir, soit dans Rimini, soit ailleurs, il soûtint, que nul Baptême des Heretiques n'étoit valide. C'est pourquoi les rebaptisant tous, quels qu'ils fussent, il se fit nommer par saint Jerôme, *le Deucalion de l'Univers.* On lui attibuë le Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, qui sont entre les Oeuvres de saint Ambroise; & les Questions sur l'Ancien & Nouveau Testament, qu'on voit parmi celles de saint Augustin. * Saint Athanase, *Ep. ad Solit.* S. Jerôme, *adv. Lucif.* Baronius, *A. C.* 354. 355. 362. Bellarmin, *de Script.*

[HILAIRE Préfet du Prétoire, sous Gratien & Valentinien *le Jeune.* Il en est souvent fait mention dans le *Code Theodosien.*]

[HILARIEN (*Mecilius*) Proconsul d'Afrique sous Constantin *le Grand* en CCCXXIV. Il eut encore diverses Magistratures sous ses fils. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

HILARIES, en Latin *Hilaria*, & en Grec Ἱλάρια, que l'on pourroit traduire en nôtre langue, *Réjoüissances*, ou *Fêtes joyeuses*; étoient des Fêtes, que les Romains, qui les avoient prises des Grecs, célebroient le 25. de Mars en l'honneur de la Mere des Dieux. Quoi que toutes les Fêtes, fussent des jours de réjoüissance, celles-ci en avoient particulierement le nom, parce qu'elles se faisoient avec plus de joye & plus de magnificence. Il étoit permis à un chacun du peuple, de prendre pendant ce jour-là telle marque de dignité, qu'il lui plaisoit. On le préparoit à cette Fête par les lamentations, & par toutes sortes de marques de tristesse le jour d'auparavant, que les Latins appellerént pour cela *Dies sanguinis*, le Jour du sang. * Isaac Casaubon. *not. in Æl. Lamprid. SUP.*

S. HILARION, Célebre Anachorete de la Thebaïde, qui préserva la ville d'Epidaure de l'inondation de la Mer, par le signe de la Croix. Sa vie est assez connuë. [S. Jerôme la composée & la remplie de fable ridicules.)

HILARION, Religieux de la Congregation de Ste. Justine de Verone, traduisit dans le XVI. Siécle divers Ouvrages des Anciens, comme de saint Jean de Damas, de saint Dorothée, &c. & en composa d'autres de sa façon.

HILARION (Q. Jule) écrivit une Chronologie, ou *de mundi duratione*, que le Sr. Pithou donna le premier au public, & que nous avons dans la Bibliotheque des Peres.

HILARO-TRAGEDIE. Petite Piece de Poësie, mêlée de choses gayes & serieuses, que l'on chantoit, & que l'on dansoit sur le Theatre, avec des gestes, qui exprimoient le sens des paroles, suivant la methode des Pantomimes. Ce nom est composé du mot Grec ἱλαρὸς gay & joyeux, comme qui diroit une Tragedie joyeuse. Quelques-uns veulent, que l'Hilaro-Tragedie, soit une Piece de Theatre usitée parmi les Grecs, & semblable à ce que nous appellons Tragi-Comedie, c'est à dire une Tragedie, dont l'issuë est heureuse. Mais cela n'est pas vraisemblable. Suidas rapporte bien, que Rhinton, Poëte Comique, inventa une sorte de Poësie, qu'il nomma Hilaro-Tragedie; mais il n'y a point d'apparence, que ce fût un Poëme Dramatique, traité selon les Regles du Theatre, & dont le sujet fût heroïque & la fin heureuse. Car puis que c'est une invention d'un Poëte Comique, ce ne pouvoit être un sujet grave & serieux; ou si cela étoit, il auroit été traité d'une maniere ridicule, comme l'Amphitryon de Plaute. Suidas nomme cette Piece, un Ecrit bouson, Hesychius appelle l'Auteur, Bouson & Rieur. Estienne le nomme, Auteur de Poësie ridicule; & Varron met le mot de Rhinton, pour un Baladin, ou faiseur de plaisanteries. Ainsi ce nom d'Hilaro-Tragedie, ne peut être donné à une Tragedie, qui se termine par quelque bonheur extraordinaire, & par quelque joye inesperée: mais seulement à une Piece de Theatre, qui contienne un mélange de choses serieuses & de choses ridicules. * Athenée, *liv.* 14. Hedelin, *Pratique du Theatre. SUP.*

HILAS, (*Hylas*) étoit fils de Theodamas. Il fut ravi par les Nymphes d'une fontaine, où il puisoit de l'eau pour Hercule, dont il étoit le favori; & qui bâtit depuis une Ville de son nom. Strabon, *li.* 12. [La Fable dit, qu'Hercule, étant parti avec les Argonautes pour aller en Colchide, s'arrêta en Mysie afin d'y chercher Hylas que les Nymphes avoien ravi. Ὕλη, qui vient de *Ela*, ou *Allon* en Phénicien, c'est à dire du *chéne*, signifie du bois en géneral. Hercule s'arrêta en Mysie, pour y couper du bois pour faire des vaisseaux; mais on ne permit pas, qu'il en coupât dans les forêts consacrées aux Nymphes. C'est là l'origine de la fable d'Hylas, comme l'Auteur de l'*Histoire fabuleuse* l'a fait voir au long, dans le I. Tome de la *Bibliothéque Universelle.*]

HILDEBERT, Archevêque de Mayence, que quelques-uns font Duc de la France Orientale, & frere de l'Empereur Conrad. Il fut élevé à cette Prélature l'an 931. & écrivit quelques vies des Saints. * Cuspinien, *in Othone magno.* Vossius, *de Hist. Lat. c.* 40. *l.* 2.

HILDEBERT DE LAVARDIN, premierement Evêque du Mans & puis Archevêque de Tours, florissoit dans le XI. & le XII. Siécle. Berenger fut son Maître, & ensuite saint Hugues de Cluni, qui lui donna l'habit de Religieux de son Ordre, le fut aussi. Hoël du Mans le fit Archidiacre de son Eglise; & il fut son successeur jusqu'à l'an 1225. qu'on l'éleva sur le Siege Métropolitain de Tours. Tous les Auteurs, qui ont vécu de son temps parlent de lui avec éloge. Depuis le Cardinal Baronius dans le XII. Tome de ses Annales, & le P. Sirmond se fondant sur l'Epître XXVII. d'Ives de Chartres l'ont voulu accuser d'impureté; mais d'autres ont prouvé solidement qu'il falloit lire Aldebert dans l'Epître d'Ives; & non pas Hildebert. Il écrivit un Livre en vers contre Berenger, qui avoit été son Maître, une vie de saint Hugues de Cluni, & une de sainte Marie Egyptienne. Nous avons aussi dans la Bibliothéque des Peres 83. Epîtres de lui; & divers autres Traitez. On connoîtra les Auteurs qui parlent de lui, en voyant ceux que je citerai. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 49. & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

HILDEBRAND, Rois des Lombards, succeda à son oncle Luitprand l'an 744. Mais comme sa conduite étoit très severe & peu agreable au peuple, on l'obligea sept mois après, de laisser le trône à Rachis. * Paul Diacre, *Hist. des Lombards.* Sigonius, *de regn. Ital.*

HILDEBRAND. Cherchez Gregoire VII.

S. HILDEFONSE. Cherchez Ildefonse.

HILDEGARDE, seconde femme de Charlemagne. Quelques Auteurs ont soûtenu, qu'elle étoit fille de Childebrand Duc de Soüabe. Munster en sa Cosmographie lui donne pour pere Esnier, Seigneur de Kempten, & pour mere Reginde, Dame Bavaroise. Mais il vaut mieux s'attacher au sentiment d'un ancien Auteur, qui nous apprend, qu'elle étoit fille d'Imme petit-fille de Neby, qui eut pour pere Godefroi Duc des Allemands, & sœur d'Uric Religieux de saint Gal. Elle fut mariée l'an 772. & fut mere de quatre fils & de cinq filles, comme je le dis en parlant de Charlemagne; Elle mourut a Thionuille le 30. Avril de l'an 783. & fut enterrée dans l'Abbaye de saint Arnoul de Mets. * Thegan, Eginard, &c.

HILDEGARDE, Abbesse de l'Ordre de saint Benoît, fut si illustre par sa science & par sa pieté, dans l'onziéme Siécle, que de grands Hommes de ce temps, même jusqu'au Patriarche de Jerusalem, la consultoient. Le Pape Eugene III. fut un de ces admirateurs, & il approuva ses révelations. Saint Bernard en faisoit aussi grande estime. Elle mourut l'an 1181. âgée de quatre-vingt deux ans. Elle écrivit plusieurs Ouvrages, contre les Cathares, un Commentaire sur la Regle de saint Benoit, la vie de saint Desibode & de saint Rupert, trente Questions, cinquante huit Homelies sur les Evangiles, un Traité, du saint Sacrement, & divers autres qu'on a au nombre de dix-neuf. On imprima un Recueil de ses Epîtres à Cologne l'an 1566. L'Abbé Theodoric écrivit trois Livres de sa vie, que Surius rapporte au 17. Septembre, & nous en avons une belle en nôtre Langue. C'est dans le V. Volume de l'Année Benedictine. Consultez aussi Possevin, Gesner, Vossius, &c.

HILDEGASTE, Philosophe, ou devin des Gaulois environ l'an

l'an 240. de Salut, écrivit en vers la vie du Roi Sunon, selon Simler. Mais Vossius estime que cette piece est supposée. * Simler, *in append.Gesner.* Vossius, *Hist.Lat.p.*829.

HILDERIC, que quelques-uns nomment aussi Huneric, parce qu'il étoit fils d'un Prince de ce nom, & de la Princesse Eudoxie. Il fut neveu de Genseric, & Roi des Vandales, après Thrasimond l'an 523. On dit que ce dernier l'ayant obligé avant sa mort par un serment, à ne pas rappeller les Evêques qu'il avoit bannis, pour ne point manquer à sa parole il les fit venir, avant que de prendre le nom de Roi. Cependant sa trop grande bonté l'ayant rendu méprisable à ses sujets, ils le firent descendre du trône, qu'il ne garda que sept ans. Tout cela se fit par les brigues de Gilimer. Cherchez Gilimer.

HILDESHEIM, Ville d'Allemagne, dans la basse Saxe, avec Evêché suffragent de Mayence. Les Auteurs Latins la nomment *Hildesia* & *Hildesheimum*, mais il n'y a pas apparence, qu'elle soit *l'Ascalingium* de Ptolomée, comme quelques-uns ont crû. Elle est située sur la riviere d'Innerste, à sept ou huit lieuës de Zell; & c'est la seule Ville de toute la Saxe, qui ait conservé la Religion Catholique, qu'on y suit aussi dans le Diocese. Il étoit autrefois plus grand, & le Duc de Brunswic en possede une bonne partie depuis les guerres d'Allemagne. L'Evêché d'Hildesheim fait un Païs particulier, qui a environ dix ou douze lieuës de longueur, entre le Duché de Brunswic, la Principauté d'Halberstad & le Duché de Lunebourg. Outre la Ville qui lui donne son nom, il a Peina, Poppenberg, Bruggen, Ericsburg, &c. La Ville d'Hildesheim est grande & bien bâtie. On y passe sur un grand pont de bois la riviere d'Innerste, dont les eaux remplissent le fossé. Il y a aussi un bon Rempart, diverses Eglises, & un College de Jesuites. L'Empereur Charlemagne ayant conquis les Saxons travailla aussi à leur conversion, & fonda un Evêché dans un Bourg, d'où Loüis le Debonnaire le transfera à Hildesheim, & y établit Gonthier, qui en fut le premier Evêque. Cette Ville a beaucoup souffert durant les guerres de la Religion. * Cluvier, *desc. Germ.* Bertius, *lib.* 3. *Comment. Germ.* &c.

HILDUIN, Abbé de saint Denys en France, eut beaucoup de part dans l'affection du Roi Loüis *le Debonnaire* & de Lothaire son fils, dans le IX. Siécle. C'est à la priere du premier, qu'il écrivit la vie de saint Denys, qu'il nomme *Areopagite*, que Matthieu Galenus Docteur de Louvain donna le premier au public, l'an 1563. & Surius après lui sous le 9. Octobre. Les Critiques de ce temps prétendent, que c'est dans cet Ouvrage, qu'Hilduin a confondu deux saints Denys, un Areopagite, & l'autre Evêque de Paris: ce que j'ai marqué en son lieu: Quelques Auteurs ont fait imprimer des Lettres, que Loüis *le Debonnaire* & Hilduin s'écrivoient l'un à l'autre. Mais le P. Sirmond n'en rapporte qu'une seule, sur la fin du second Tome des Conciles de France. Quelques uns croient, qu'il mourut l'an 842. mais cela est aussi incertain, que ce que La Peire & le Feron disent, qu'il fut Chancelier de France & puis Evêque de Verdun, est fabuleux. On en pourra voir davantage dans les Auteurs que je cite. * Sigebert, *cap.* 82. *Cat.* & *A.*825.*Chron.* Tritheme, Bellarmin, Vossius, *lib.* 2. *de Hist Lat. c.* 33. Sainte Marthe, *Gall. Christ.T.III.p.*332. &c.

HILDUIN, Abbé de Lobes, qui écrivit la vie de ses prédecesseuis. Hugues Roi d'Italie, qui étoit son parent, lui procura depuis l'Evêché de Verone, & ensuite l'Archevêque de Milan; où il mourut l'an 941. Tritheme, *in Cat.* Ripamont, *li.*9.*Hist.Eccl.Med.*

HILELA, une des trois races d'Arabes, qui passerent en Afrique l'an 999. Les deux autres s'appelloient d'Esquequin, & Mahequil. Les races ou tributs d'Hilela & d'Esquequin, étoient de l'Arabie Déserte, & celle de Mahequil, étoit de l'Arabie Heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent dans la Barbarie Orientale, & dans plusieurs autres Provinces. La Tribu d'Helila est divisée en onze Lignées, dont la premiere est celle de Beni-Amir, ou des Melioniens, qui peuvent faire six mille bons chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pié. Ils sont riches, & ont la domination sur les Bereberes de la campagne. Ils se défendent genereusement contre les Turcs, & quand ils n'osent leur faire tête, à cause de leurs mousquets, ils se retirent dans les déserts. Marmol, *de l'Afrique li.* 1. *SUP.*

HILLEL. Il y a eu plusieurs célébres Juifs de ce nom: & c'est ce qui a trompé de sçavans Auteurs de nôtre temps, qui ont crû que l'exemplaire manuscrit de la Bible de Hillel, qui est quelquesfois marqué dans les Bibles Hébraïques manuscrites, étoit d'un ancien Hillel. Schikardus a crû, qu'il avoit été écrit au retour de la captivité. Cunæus l'attribuë à un autre Hillel, qui vivoit soixante ans avant Nôtre Seigneur. Les Juifs lui donnent aussi une très-grande antiquité. Mais le P. Morin qui avoit vû des Bibles manuscrites, où les diverses leçons de la Bible de Hillel étoient marquées en marge, ne lui donne que 500. ans. Il est aisé de connoître, que cé Hillel n'a rien de commun avec les anciens Hillels, puis qu'il parle des choses, dont on ne parloit point alors. Il y a aussi eu un fameux Talmudiste, nommé Hillel, opposé à un autre Docteur, nommé Samai. Ces deux Docteurs partageoienr les Juifs, ayant chacun leurs disciples. Saint Jerôme en parle quelquefois dans ses Ouvrages. Richard Simon, dans son *Hist. Critique du Vieux Test. SUP.*

HILLUS, (*Hyllus*) fils d'Hercule & de Dejanire, épousa Iole sa belle-mere, & en eut Iolas. Depuis il fut chassé par Eurysthée & se retira à Athenes, où Thesée lui donna du secours. [Etant retourné dans le Peloponnese, & défiant les braves de l'armée de ceux qui vouloient empêcher que les Heraclides ne s'y établissent, il fut tué par *Echemus* Roi des *Tegeates.* * Ovide, *li.* 9. *Metam.* Pausanias, *in Messen.*]

HILTON, (Gautier) Anglois, Chartreux, vivoit vers l'an 1433. Il composa environ douze Traitez differens. *Do origine* & *utilitate Religionis. De idolo cordis*, &c. ce qu'on peut voir dans Possevin, Simler, Pitseus & Petrejus, *Biblioth.Carth p.* 112. *Tom. III.*

HIMENE'E, (*Hymenée*) Divinité que les Anciens faisoient présider sur le mariage. Ils croioient qu'il étoit fils de Bacchus & de Venus. Ils le presentoient sous la forme d'un jeune homme, ayant un flambeau à la main.

HIMENE'E, Patriarche de Jerusalem, siégea après Mezabenes l'an 266. selon la supputation du Cardinal Baronius. Il se trouva au Concile d'Antioche tenu environ l'an 268. sous le Pontificat du Pape Denys, contre Paul de Samosate. Saint Zambdas fut son successeur environ l'an 296. * Baronius, *in Annal.*

HIMENE'E, Héretique, qui du temps de saint Paul disoit, que la Resurrection étoit déja faite. L'Apôtre l'excommunia, comme il le témoigne en écrivant à Timothée I. *Ep. chap.* 1. *Et de ce nombre sont Hymenée & Alexandre, que j'ai livré à Satan, afin qu'ils apprenennt par ce châtiment à ne plus blasphemer.* Il en parle encore dans la seconde Epître, *c.* 1. *vers.* 17.

HIMERA, ancienne Ville de Sicile, ainsi appellée parce qu'elle étoit située à l'embouchure du Fleuve Himera, qu'on nomme aujourd'hui *il fiume di Termine.* C'étoit une Ville fort considérable, qui avoit été bâtie par les Zancléens, peuple de cette Isle, & qui fut détruite deux cens quarante ans après par Annibal Géneral des Carthaginois, environ 648. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Deux ans après, les mêmes Carthaginois firent bâtir auprès des mines d'Himera, une autre Ville que les Latins appellerent *Therma Himera*, ou *Therma Himerenses*, à cause des eaux chaudes, ou bains, qui étoient en ce lieu-là, & qui sont nommez Thermes par les Grecs: C'est celle qu'on appelle maintenant *Termine.* L'ancienne Himera eut aussi l'avantage d'avoir donné naissance au Poëte Stesichore, célebre entre les Lyriques, & auquel on avoit érigé dans cette Ville une Statuë, qui étoit renommée, pour être admirablement bien faite. * Cluv. *li.*2. *Antiq.Sicil. SUP.*

HINCMAN CHEVALIER, assez renommé en Angleterre, soûtenoit au commencement du XVII. Siécle, de bouche & par écrit, les erreurs condamnées dans Origine, que les Demons seront reçûs à pénitence & sauvez. Gautier, *Chron.S.XVII.c.*26.

HINCMAR, qui fut en premier lieu Religieux de saint Denys en France, puis Archevêque de Rheims, & mis l'an 845. par les Evêques assemblez à Beauvais, à la place d'Ebbon; qui avoit été dégradé dix ans auparavant. Ce Prélat est estimé entre les plus sçavans de son temps. Il fut aussi extrémément zelé pour conserver les droits de l'Eglise Gallicane. Sa grande suffisance parut en diverses occasions, où il s'agissoit du bien du Royaume & de l'avantage de l'Eglise. On l'accuse pourtant d'en avoir agi avec un peu trop d'emportement dans l'affaire du Moine Gothetchalk, aux Synodes de Crecy, & en celle de son neveu Hincmar, Evêque de Laon, dans les Conciles d'Attigni & de Douzi. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr, que les plus grands Hommes de son temps en furent les admirateurs. Ce Prélat mourut l'an 882. Un célebre Historien moderne parle ainsi de cette mort, après avoir marqué les ravages, que faisoient les Normans dans le Royaume. [*Ce fut lors, que le grand Hincmar, Archevêque de Rheims, accablé d'années & de douleur de voir ainsi la France au pillage, fuyant de sa Ville, qui étoit menacée par les Barbares, & se sauvant en litiere mourut à Espernai, laissant l'Eglise Gallicane presque entierement destituée de Prélats, qui entendissent ses droits & qui eussent soin de sa discipline.*] Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, une de Mayence de l'an 1602. Une de Paris de l'an 1615. Et la derniere que nous devons au P. Sirmond est de l'an 1645. * Flodoard, *lib.* 3. *Hist Remen.* Sigebert *c.* 99. *de vir. illust.* & *in Chron.* Rabanus Maurus, Loup de Ferrieres, &c. *in Epist.* Bellarmin, Possevin, Mauguin, Chifflet, Robert & Sainte Marthe, *Gall.Christ.* Vossius, *de Hist.Lat.* Mezerai, *T.II.de Franc.* &c.

HINCMAR, Evêque de Laon, vivoit dans le IX. Siécle. Il étoit neveu de l'Archevêque de Rheims de même nom, qui le fit élever, & lui procura cette Prélature Oubliant ce qu'il devoit au Roi Charles *le Chauve* & à son oncle, il soûtenoit avec chaleur tous les ordres, qui venoient du Pape, bien que contraires au droits du Royaume & aux privileges de l'Eglise de France. Il excommunia même un Seigneur Normand, parce qu'il possedoit quelque terre de son Eglise, que le Roi lui avoit donnée à benefice. Son procedé fut condamné par les Evêques au Concile de Verberie tenu l'an 869. Il en appella au Pape; ce qui fut encore blâmé dans le Synode d'Attigni. Mais ne s'étant pas voulu soûmettre, son oncle le fit déposer en celui de Douzi l'an 871. & le fit mettre en prison, où deux ans après il eut les yeux crevez. Le Pape Jean VIII. étant en France l'an 878. réhabilita Hincmar dans le Concile de Troyes, & lui donna la moitié du revenu de l'Evêché. Nous avons quelques Ouvrages de ce Prélat dans la Bibliothéque des Peres & dans les éditions de Hincmar de Rheims. * Flodoard, *lib.*3. *Hist. Rem.* Aimoin & Baldric, *in Chron.* Ste. Marthe, *Gall.Christ.*

HINGAM (Geofroy) Jurisconsulte Anglois, a vécu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1380. il s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par sa probité. Il écrivit *Summa juris civilis. Super actione vendentis. De hereditario jure.* * Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

HINGHOA, grande Ville de la Province de Fokien, dans la Chine. Elle est Capitale d'un Territoire de même nom, & ne commande qu'à la Cité de Sienlieu, mais elle est environnée de quantité de bourgs & de villages. Les bâtimens y sont magnifiques, & l'on y voit un grand nombre d'Arcs Triomphaux, & de Sepulchres sur les côteaux, qui en sont proche. Ce païs abonde en Soye, & en Ris. Proche de la Montagne de Chinyven, est le Lac de Chung, au bord duquel on a bâti un grand Palais, qui est fort célebre, parce qu'on y entend, comme le son d'une grosse cloche, quand la pluye ou le mauvais temps doit venir. Au sommet de la Montagne de Hucung, on voit un puits nommé

nommé Hiai, où l'eau s'enfle & se retire avec des periodes semblables à celles du flux & du reflux de la mer. *Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

HIPATIA, (Hypatia) d'Alexandrie, fille du Philosophe Théon, florissoit au commencement du V. Siécle. Elle avoit fait un si grand progrès dans la Philosophie, qu'elle surpassoit en savoir & en esprit tous les Philosophes de son temps. L'Evêque Synesius l'appelloit sa Maîtresse en Philosophie & témoignoit un respect extraordinaire pour elle. Ses mœurs étoient aussi innocentes, que son esprit étoit excellent. On la tua, dans une sédition populaire l'an 415. Elle laissa divers Ouvrages. Nous avons aussi une Epigramme que Paul dit *le Silentieux* fit à sa loüange. *Synesius, *Ep.* 10. 80. 124. Socrate, *Hist. Eccl. li.* 7. *c.* 5. Nicephore Caliste, *li.* 14. *c.* 16. Paul, *lib.* 5. *antol.* Suidas, Baronius, *A.C.* 415. Savile, *Prælect. in Euclid.* Vossius, *de Philol. & de Scient. Mathem.*

HIPATIUS, (*Hypatius*) neveu de l'Empereur Anastase, Capitaine célebre, eut beaucoup de part au commandement durant le regne de son oncle. Après la mort de Justin, il voulut se mettre sur le trône, & fut déclaré chef d'une faction, qu'on appella la Verte; Mais Justinien eut tout l'avantage & fit mourir Hypatius avec ses cousins Procope & Probus, l'an 527. *Marcellin, *en la Chron.* Procope, *li.* 1. *de Bell. Pers.* Voyez *Hypatius.*

HIPER (André-Gerard) Ministre Protestant, étoit de Flandres. Il se fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, où il se distingua par son savoir; depuis il donna dans les erreurs de Luther; il fut Ministre & Professeur en Théologie à Marpurg; & mourut le 1. Fevrier de l'an 1564. âgé de 53. ans. André-Gerard Hiper composa divers Ouvrages de Rhétorique, de Philosophie & de Théologie. *De formandis sacris concionibus. De recte formando studio Theologico*, &c. *Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c. [*Mr. Bayle* s'inscrit en faux contre ce qu'on dit qu'Hyperius avoit été Moine. Il remarque aussi avec raison qu'il étoit Calviniste.]

HIPER (Jean) Abbé de saint Bertin, nous a laissé une Chronique fort estimée. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord du temps auquel il vivoit: S'il en faut croire l'Epitaphe, que rapporte Meïer, qui dans les Annales de Flandres, s'est servi très-utilement de la Chronique de cet Abbé, il étoit d'Ypres, & mourut en 1383. le 2 Janvier.

HIPERIDES (*Hyperides*) d'Athenes, fils de Glaucippus, Orateur, fut disciple de Platon & d'Isocrate. Il eut part au gouvernement de la Ville; & après la mort d'Alexandre *le Grand*, l'an 430. de Rome, Antipater le fit mourir. On dit, qu'ayant été mis à la torture, il se coupa la langue avec les dents, de peur d'être obligé de reveler ce qu'il sçavoit. *Plutarque, *vies des dix Orat. c.* 9. [On lui a attribué LXXVII. Harangues, dont XXV. font douteuses & LII. veritablement de lui. Voyez-en la liste dans la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius.*]

HIPPARCHIA femme de Crates, devint si passionnée de la sagesse de ce Philosophe, que ni les prieres de ses parens, ni les richesses, & la beauté de divers autres hommes, qu'on lui proposoit pour maris, ne pûrent l'éloigner de celui qu'elle s'étoit choisi elle-même. Crates même lui représenta sa pauvreté, pour l'éloigner de lui; mais l'amour qu'elle avoit pour la Philosophie, le lui attacha davantage. Diogene Laërce, qui nous a laissé sa vie parmi celles des Philosophes, dit que son stile étoit fort semblable à celui de Platon, & qu'elle avoit composé des Tragedies, *au liv.* 6.

HIPPARCHUS, Mathématicien de Nicée, selon Strabon, ou de Rhodes, comme veut Ptolomée, est estimé entre les plus grands génies de son temps, c'est-à-dire, entre ceux qui florissoient sous les regnes des Ptolomées Philometor & Evergete Rois d'Egypte depuis l'an 585. de Rome, jusqu'à l'an 625. Il laissa diverses observations sur les Astres, & des Commentaires sur Aratus. *Pline, *li.* 2. *c.* 26. Vossius, *de Scient. Math. c.* 33. §. 4.

HIPPARCHUS, étoit disciple de Pythagore. Il est different d'un fils de Pisistrate qui succeda à son pere tyran d'Athenes l'an 227. de Rome; & fut tué par Harmodius & Aristogiton l'an 241. *Herodote, Thucydide, Pausanias, Eusebe, *en sa Chron.*

HIPPARCHUS, fils de Pisistrate, Tyran d'Athenes, regna avec son frere Hippias. Il étoit sçavant, & aimoit fort les gens de Lettres. L'estime qu'il faisoit du Poëte Anacreon, le porta à lui envoyer une Galere, de cinquante rames, pour le faire venir à Athenes. Il retint aussi auprès de lui le Poëte Simonide, à qui il donna de grands appointemens. Harmodius, à l'instigation d'Aristogiton, le tua pendant les Jeux qu'on célebroit à Athenes en l'honneur de Jupiter: & Aristote assure, qu'on dressa des Statuës à Hermodius & à Aristogiton, comme aux deux Liberateurs de la Patrie. *Herodote, Aristote, *Rhetor. liv.* 1. *SUP.*

HIPPARUS, Prince d'Orchomene en Béotie, fut dévoré, par sa mere Leucippé, fille du Roi Mynas. Toutes les femmes de cette Province furent, dit-on, transportées d'une fureur si violente, qu'elles ne pouvoient se soûler de chair humaine. Pour arrêter leurs cruautez, on institua des Jeux à l'honneur de Bacchus, où il étoit permis de poursuivre ces femmes avec des épées, & de les tuer impunément. *Plutarque, Pausanias, *in Bœot. SUP.*

HIPPASUS, de Metapont, Philosophe, disciple de Pythagore. On dit, qu'il publia un Traité des choses de la Religion, sous le nom de son Maître, à dessein de le diffamer. Voyez le Livre VIII. de Diogene Laërce, & Plutarque. Hippasus étoit aussi excellent Musicien, comme nous l'apprenons de Théon de Smyrne, *Mathemat. lib.* 2. *c.* 12.

HIPPIAS, fils de Pisistrate, qui fut tyran d'Athenes avec son frere Hipparchus. Celui-ayant été tué, Hippias voulut venger sa mort; mais il n'y réüssit pas. Il fut chassé trois ans après, c'est-à-dire, l'an 244. de Rome; & se retira vers Darius. Depuis conduisant des troupes contre les Grecs, il perdit la vie à la bataille de Marathon. *Herodote.*

HIPPIAS d'Elide, Sophiste & Orateur, vivoit en 318. de Rome. Il faisoit consister le souverain bien à se pouvoir passer des autres. Aussi se vantoit-il, que sa vertu lui avoit acquis cet avantage. Plutarque cite un abregé de la vie des vainqueurs aux jeux Olympiques, qu'il attribuë à un Hippias d'Elide. On ignore en quel temps celui-ci a vécu. *Ciceron, *li.* 3. *de Orat.*

HIPPIAS d'Erythrée, Auteur, qui laissa une Histoire de son païs. *Vossius, *de Hist. Græc.*

HIPPIAS, de Rhegio, Poëte & Historien, vivoit du temps de Darius & de Xerxes l'an 250. de Rome. Il laissa une Histoire de Sicile & divers autres Ouvrages. *Elien, *li.* 9. *Hist. Anim. c.* 33. Plutarque, Athenée, Eusebe.

HIPPOBOTE, Historien Grec, écrivit un Traité des Sectes des Philosophes, rapportant leur doctrine & leur vie. Diogene Laërce le cite souvent; aussi-bien que Porphyre, ou Malchus, dans la vie de Pythagore. *Vossius, *de Hist. Græcis.*

HIPPOCULUS, Roi de l'Isle de Chios, dans la mer Egée, vers l'Asie Mineure: se jetta par maniere de divertissement sur le Char d'une jeune Demoiselle accordée a un Seigneur considerable dans le païs: ce que les parens de la fille prirent pour une insulte, & le tuerent, croiant qu'il avoit un mauvais dessein. Les habitans de l'Isle furent ensuite affligez de quantité de malheurs: & ayant consulté l'Oracle, il leur ordonna de changer de demeure: Ce qu'ils firent; & s'étant rendus maîtres de la ville de Leuconie, ils en partagerent la possession avec les Erythréens, peuples de l'Ionie dans l'Asie Mineure: mais ceux-ci les assiegerent peu de temps après, & les réduisirent dans un état à ne pouvoir plus soûtenir le Siege. Les peuples venus de Chios, s'offrirent à recevoir la condition du Vainqueur, qui leur accorda seulement la liberté de sortir avec une quenoüille à la main, & une chemise sur le corps. Mais leurs femmes les empêcherent d'accepter ces conditions; & les obligerent de s'armer d'une cuirasse, au lieu d'une chemise, & de prendre une Lance, au lieu d'une quenoüille. Les Erythréens les ayant vû paroître en cette posture, bien loin de les combattre, abandonnerent le Siege. *Plutarque *de Virtute Mulierum. SUP.*

HIPPOCRATE, que l'on nomme le Prince des Médecins, nâquit dans l'Isle de Cos la premiere année de la LXXX. Olympiade l'an 294. de Rome, selon Soranus, qui a écrit sa vie. Il étoit fils d'Heraclide & de Praxithée, celle-ci des descendans d'Hercule, & l'autre d'Esculape. Gnosidicus son bisayeul, avoit aussi composé un Livre des fractures, au sentiment de Gallien. Il s'attacha d'abord à l'étude des choses de la Nature, & puis à celle du corps humain en particulier. Aussi il acquit de si belles connoissances, qu'il donna le premier, des préceptes de Médecine; & qu'il prédit une peste, qui venoit du côté d'Illyrie; Ce qui le rendit si considerable, que les Grecs lui déferent des honneurs divins. J'ai marqué ailleurs comment il connut la science de Democrite, & ce qu'il répondit à ceux qui traitoient ce dernier d'insensé. Il laissa divers traitez: Les Sçavans ne lui donnent pourtant pas tous ceux qu'on lui attribuë. Dracon & Thessale ses fils, Polybe son gendre & Dexippe son disciple, ont tous été de célebres héritiers de sa science. Les anciens Auteurs parlent de lui avec éloge. J'en allegue ici quelques-uns. Macrobe dit de lui, *Hippocrates qui tam fallere; quam falli nescit.* Marcus Fabius Calvus mit en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'on imprima à Rome l'an 1532. Jerôme Mercurialis, les publia l'an 1588. à Venise, en Grec & en Latin. On les imprima l'an 1595. à Francfort avec la traduction Latine d'Anutius Foësius de Metz. René Chartier de Vendôme les fit imprimer l'an 1639, à Paris. Et Jean Antonide, Vander Linden, en procura une nouvelle édition, qu'il fit faire l'an 1668. à Leiden. Elle est en II. Volumes *in octavo* *Pline, *li.* 7. *c.* 37. *lib.* 26. *c.* 2. Celse, Seneque, Galien, Suidas, Castellan. Plusieurs Médecins ont porté ce même nom, sur lesquels on peut voir Suidas, & l'Histoire de la Médecine Ancienne par *Daniel le Clerc.*

HIPPOCRATE Geometre, vivoit en 255. de Rome. Pythagore le chassa de son Ecole, parce qu'il prenoit de l'argent, pour apprendre les Mathématiques.

HIPPOCRATE, est aussi le nom d'un Chef Athenien, du temps de la guerre du Peloponese, dont Thucydide & Diodore de Sicile parlent. Un tyran de Geda se nommoit aussi Hippocrate. Voyez *Thucydide* Liv. VI.

HIPPOCRENE, fontaine célebre de la Béotie. On dit, que Cadmus qui apporta l'Alphabet de Phénicie en ce païs, l'ayant trouvée, donna occasion aux Poëtes de dire, que c'étoit la fontaine des Muses; & qu'un coup de pié du cheval Pegase la fit sortir. *Ovide, *liv.* 5. *Metam.*

HIPPODAMIE, fille de Briseïs maîtresse d'Achille. Une de ce nom fille d'Oenomaüs, fut mariée à Pelops. Une autre fut femme de Pyrithoüs. Hercule defit les Centaures, qui la vouloient enlever le jour de ses nôces. *Ovide, *li.* 12. *Metam.*

HIPPODORE Athenien, de la famille de Codrus, voulant acquerir l'amitié du peuple, & la réputation d'un Prince juste, usa d'une severité extraordinaire envers les siens même: & ayant trouvé une de ses filles avec un jeune homme débauché, il la fit tirer à quatre chevaux, & écarteler toute vive. *Ælian, *Hist. Var. SUP.* [Elien ne dit rien de cet Hippodore. Je ne sai d'où cela est tiré, mais l'Histoire m'est suspecte.]

S. HIPPOLYTE, Evêque de Martyr, célebre Ecrivain du III. Siécle, après avoir enrichi l'Eglise de ses Ouvrages, l'enrichit de son sang, environ l'an 230. sous l'Empire d'Alexandre Severe. Les uns le font Evêque en Arabie, d'autres lui donnent l'Eglise de Porto, *Portus Urbis* ou *Augusti.* qui est sous la Métropolitaine de Rome, où il vint à la persuasion de Clement Alexandrin son Maître, sous le Pontificat du Pape Calixte I. qui lui donna cette Eglise à gouverner. Eusebe & saint Jerôme lui attribuent un grand nombre de Livres, que nous avons malheureusement perdus; & il ne nous reste qu'un Traité de l'Antechrist, & quelques fragmens. Il ne faut pas oublier qu'on

qu'on lui dressa une statuë, laquelle ayant été tirée des ruines d'une ancienne Eglise, fut mise l'an 1551. dans la Bibliothéque du Vatican, par les soins du Cardinal Marcel Cervin, depuis le Pape Marcel II. Il est assis sur une chaire, ou est gravée en lettres Gréques un Cycle de la Fête de Pâques pour seizeans. Ce Cycle ou Canon Paschal a été publié avec de beaux Commentaires en Grec par Joseph Scaliger l'an 1595. & en Latin par le P. Gilles Bucher l'an 1634. Gruterus le rapporte aussi dans son thresor d'Inscriptions. * Eusebe, *in Chron. & li. 6. Hist. c. 16.* S. Jerôme, *c. 61. Catal. Quæst. 3. ad Damasc. ep. ad Magn. & Proœm. in Matth.* Gelase, *li. de duab natur.* Photius, *in Bibl. Cod.* 121. 122. Isidore, *li. 6. Orig. c. 17.* Honoré d'Autun, *libel.* 1. *c.* 62. Nicephore, *li.* 5. *c.* 15. Theodoret, *in Polymorpho.* Cyrille, *vie de S. Euthyme, c.* 19. George Syncelle, *in Chron.* Anastase, *in Collect.* Bellarmin, Baronius, Scaliger, Petau, &c. [Il y eu d'autres Hippolytes Martyrs, moins célebres que celui dont on vient de parler. Voyez *Theod. Ruinarti* Acta Martyrum sincera & Selecta.]

HIPPOLYTE, Reine des Amazones, qui eut de Thesée un fils de ce nom, de qui Phedre sa belle-mere étant amoureuse, & lequel, ne pouvant le porter à consentir à ses desirs, elle accusa à son pere. Thesée le chassa d'auprès de lui, & s'étant tué en tombant de son chariot, il fut changé en cette étoile, que nous nommons le Chartier. * Ovide, *liv.* 15. *Methamorph.*

HIPPOLYTE DE THEBES, Auteur Grec, composa une Chronique. On ne sçait en quel temps il a vécu. Consultez Gesner, Possevin.

HIPPOMAQUE, un de ceux dont la fonction étoit d'exercer les Athletes, se mocqua plaisamment de quelques gens, qui loüoient fort un homme extraordinairement grand, & qui avoit les bras longs; parce que, disoient-ils, cela le rendoit naturellement puissant Athlete. Oüi-bien, leur repliqua-t'il, s'il n'y avoit qu'à prendre une Couronne d'un lieu un peu élevé, & qu'à se la mettre sur la tête, au lieu qu'il faut l'acquerir par la force & la souplesse du corps. * Plutarque. *SUP.*

☞ Il y a eu un autre Hippomaque, Joüeur de flûte, lequel voyant que la populace admiroit un de ses écoliers, qui joüoit mal, le fit cesser, & lui dit, que ce lui devoit être une grande preuve de son ignorance, d'être loüé par des ignorans. *SUP.*

HIPPOMENE, Préteur d'Athenes, fit dévorer sa fille à un cheval, parce qu'elle s'étoit abandonnée à un jeune homme. Voyez Dion Chrysostome, *orat.* 23. & Suidas; un de ce nom fut changé en Lion selon Ovide, *li.* 10. *Metam.*

HIPPOMENE, fils de Macarée, trouva le moyen de vaincre la belle Atalante dans la Course, en lui jettant trois pommes d'or, qu'elle s'amusa à ramasser; & pour le prix de sa victoire il l'épousa; mais ayant négligé de rendre graces à Venus, qui lui avoit donné ce conseil; cette Déesse, dit la Fable, lui troubla l'esprit par une passion si violente, qu'il voulut joüir d'Atalante dans le Temple même de Cybéle, dont cette Mere des Dieux fut si irritée qu'elle le changea en Lion, & son épouse en Lionne. * Ovide, *Metam.* 10. *SUP.*

HIPPONAX D'EPHESE, fils de Pythée & de Protis, est estimé Auteur de cette sorte de vers iambique qu'on nomme Scazons. On dit, qu'Antherme & Bupale, tous deux Peintres, firent un portrait grotesque de lui, qu'ils exposerent en public, & qu'Hipponax pour s'en venger fit les leurs en vers satyriques, & que ces Peintres se pendirent de désespoir. Eusebe dit qu'il vivoit la XXIII. Olympiade, mais Pline assure que ce fut sous la LX. *Hipponactis Poëtæ ætate, quem certum est LX. Olympiade fuisse.* * Pline, *li.* 26. *c.* 5.

HIPPONE, aujourd'hui BONNE, & en Latin *Hippo Regius*, Ville d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Marmol dit, que les Afriquains la nomment *Bled el Ugneb*. Elle est célebre pour avoir été le Siege Episcopal de saint Augustin, qui y mourut dans le temps que les Vandales assiegeoient Hippone. Ptolomée, Strabon, Pline & Mela en parlent. Il ne faut pas oublier, qu'on y tint un Concile l'an 393. pour la discipline Ecclesiastique; & que saint Augustin, qui n'étoit encore que Prêtre y disputa de la Foi & du Symbole. Je me souviens encore, que Silius Italicus parle d'Hippone au livre 3. *Antiquis dilectus regibus Hippon, &c.* [Voyez ce qu'en ont dit les Benedictins, dans leur vie de S. Augustin. Liv. II. c. 4.]

HIPPONE, autre ville en Afrique & dans le Royaume de Tunis. Voyez Epone.

HIPPONE DE'ESSE. Cherchez Epone.

HIPPOPODES, Peuples qui habitoient vers la mer de Scythie, ainsi nommez, parce qu'ils avoient les piés faits comme ceux des chevaux. Cette Fable a été inventée à cause de leur agilité, qui les rendoit prompts à la course. Ce nom vient d'Ἵππος, *cheval*, & πούς, *pié.* * Mela, *li.* 3. *SUP.*

HIPPOSTRATE, Historien Grec, écrivit divers Traitez, des Genéalogistes de Sicile, &c. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. Voyez Vossius, *de Hist. Græc. p.* 378.

HIPSICRATE'E, (*Hypsicratée*) femme du Roi Mithridate. Elle aima si parfaitement son mari, qu'elle se coupa les cheveux, apprit à monter à cheval, & s'accoutuma à porter les armes, pour suivre ce Prince qui fuyoit Pompée. * Plutarque, *vie de Pom.* Valere Maxime, *li.* 4. *ch.* 6. *exe.* 8.

HIPSISTAIRES, Hypsistaires) Hérétiques, qui s'éleverent dans le IV. Siécle, & qui selon saint Gregoire de Nazianze, avoient fait un mélange de la Religion des Juifs, & du Paganisme. Car ils adoroient le feu avec les Payens, & ils observoient le Sabbath & l'abstinence légale des viandes avec les Juifs. * S. Gregoire de Nazianze, *orat. de fun. patris.* Sandere, *hær.* 36. Gautier, *Chron. S. IV. ch.* 24.

HIRAM, Roi de Tyr, ami de David, & puis de Salomon, à qui il envoya des Cedres du Liban pour la fabrique du Temple. Aussi ce Prince reconnoissant lui fit present de vingt Villes en Gallilée, comme il est marqué dans le Livre III. des Rois, dans le II. des Paralipomenes, & dans le VIII. Livre des Antiquitez Judaïques de Joseph. Cet Hiram fils d'Abibale, [*Abimale*] regna 60. ans, & non pas 34. comme a écrit Joseph. Il mourut l'an 3044. du Monde. Balotere [*Bazore*] son fils lui succeda durant sept ans. Ce que le même Auteur & Theophile d'Antioche, rapportent des Annales du païs écrites par Menandre d'Ephese. * Theophile, *li.* 3. *ad Antol.* Cherchez Abibale.

HIRAM, célebre Architecte & Sculpteur. Cherchez CHIRAM. *SUP.*

HIRCAN (Jean *Hyrcan*) I. de ce nom, ou plûtôt de ce surnom, car Jean fut le sien veritable, étoit fils de Simon Machabée, Prince & Grand Prêtre du peuple Juif, qui fut tué en trahison par son gendre Ptolomée fils d'Abobe, l'an 619. de Rome & 3919. du monde. Hyrcan voulut venger cette mort, & il assiegea Ptolomée; mais sa tendresse, pour sa mere & pour ses freres, qu'il tenoit prisonniers, l'empêcha de le forcer. Il soûtint un grand siege dans Jerusalem, contre Antiochus Sidetes, qui traita depuis avec lui; & il le suivit à la guerre contre les Parthes. A son retour, il prit plusieurs Villes en Judée, subjugua les Iduméens, & les obligea de se faire circoncire l'an 628, de Rome. Il démolit le Temple de Garizim & fit alliance avec les Romains. Les guerres civiles de Syrie lui furent avantageuses; car profitant de ces dissensions, il prit en 645. Samarie après un an de siege, Scythopolis, &c. Ainsi il gouverna les Juifs durant trente-un an, sans avoir pris le nom de Roi. Il mourut l'an 650. & il laissa cinq fils. * Joseph, *li.* 13. *Antiq.*

HIRCAN II. fils aîné d'Alexandre I. succeda à son pere au Pontificat l'an 676. de Rome, & selon le droit d'ainesse, il lui devoit succeder à la couronne. Son frere Aristobule la lui disputa, en 685. après la mort de leur mere Alexandra, qui avoit gouverné l'Etat durant neuf ou dix ans; & la lui ravit les armes à la main. Par un traité, qui suivit cette victoire l'an 688. Hyrcan se contenta de la dignité de grand Prêtre; & puis par le conseil d'Antipater, il alla mendier le secours d'Aretas Roi des Arabes, qui assiegea Aristobule dans le Temple. Ce dernier ayant gagné Scaurus, Lieutenant de Pompée, fit lever le siege & defit Aretas & Hyrcan, à qui Pompée, Gabinius, & ensuite Cesar confirmerent la grande Sacrificature. Depuis Hyrcan étant tombé entre les mains de son neveu Antigone, ce dernier lui fit couper les oreilles; & s'étant laissé persuader par Alexandra sa fille, mere de Mariamne, femme d'Herode, de se retirer vers les Arabes, le même Herode le fit mourir à l'âge de quatre-vingts-ans, qui étoit le 724. de Rome. * Joseph, *li.* 1. *Antiq. &* 1. *de Bello.*

HIRCANIE, (Hyrcanie) autrefois Province de Perse, où sont aujourd'hui le Tabarestan, Gilan & Gorgian, a été proprement une partie du païs des Parthes, qu'il avoit au Midi, la Margiane au Levant, la Medie au Couchant, & au Septentrion la mer Caspie. La Ville capitale étoit *Hicana*; puis *Amarusa.* La Mer voisine a aujourd'hui differens noms, Mer de Bachu, de Sala, de Tabarestan, &c. Consultez Strabon, Pline, Cluvier, Olearius, &c.

HERPIENS, certaines Familles anciennes d'Italie, dans le païs des Falisques, appellé aujourd'hui l'Etat Ecclesiastique proche de Rome, étoient considerez des Romains, à cause que dans le Sacrifice, que l'on faisoit tous les ans à Apollon, ou selon d'autres, à Feronie Déesse des Bois, sur le mont Soracte, à present *il monte di S. Oreste*, tous ceux qui portoient ce nom marchoient au travers des feux allumez sans se brûler: & cette prérogative étoit si remarquable, que le Senat, donna un Arrêt, qui les exemtoit du devoir d'aller à la Guerre, & de toutes les autres Charges de la République. * Pline, *Hist. nat. liv.* 7. *ch.* 2. *SUP.*

HERPINS, Peuples d'entre les Samnites, dont *Herpinum* étoit la Ville Capitale, qui n'est aujourd'hui qu'un Village nommé *l'Arpaia*, selon Leander. Le païs des Hirpins est maintenant ce que nous nommons la principauté Ulterieure, Province du Royaume de Naples, qui a pour ses Villes principales Benevent, Conza, Avellino, &c. * Strabon, *li.* 5. *SUP.*

HIRTIUS (Aulus) fut Consul Romain avec Vibius Pansa. Ils firent ensemble la guerre à Marc-Antoine; & perirent dans une bataille, donnée l'an 711. de Rome. Il a supplée les Commentaires de Cesar, aiant fait le VIII. Livre de la guerre des Gaules, & ceux des Guerres d'Alexandrie, & d'Afrique. Voyez la Preface qui est au devant du VIII. Livre *de Bell. Gall.* * Suetone, *in Cæsare c* 53. Juste Lipse, *in li.* 2. *Annal. Taciti.* Vossius, *de Hist. Lat.*

HISIAM, Calife des Sarazins, succeda à son frere Jedid II. à condition que Valid son neveu, fils de Jezid, regneroit après lui. C'étoit un Prince qui faisoit des profusions excessives, & s'emparoit des richesses de ses Sujets pour entretenir ses dépenses. On dit, qu'il avoit jusqu'à sept cens Garderobes remplies des plus riches habilemens du monde: que quand il marchoit, il faisoit toûjours suivre dans son équipage six cens chameaux chargez de ses habits & de son linge: & qu'après sa mort on trouva dans sa principale Garderobe douze mille chemises tres-fines; mais que Valid son successeur ne voulut pas permettre, qu'on en tirât une seule, ni même un linceul pour l'ensevelir: de sorte qu'un Valet de Chambre l'envelopa dans un méchant morceau de linge. Ce fut cet Hisam, qui fit couper la main à Jean Damascene après avoir vû la Lettre supposée, que l'Empereur Leon l'Isaurien, lui avoit envoyée, comme si elle avoit été écrite par Jean qui avoit alors le Gouvernement de Damas. Cet Empereur Iconoclaste, vouloit perdre Jean Damascene, parce que ce grand Homme soûtenoit le culte des Images; & il fit étudier son caractere, par un Ecrivain tres-habile en l'art de contrefaire une Ecriture, à qui il commanda ensuite d'écrire une Lettre au nom de Jean Damascene adressée à l'Empereur pour lui donner avis qu'il étoit aisé de surprendre la Ville de Damas. Leon envoya cette Lettre par un de ses Confidens au Calife, qui la fit voir à Jean Damascene. Il protesta de son innocence; & demanda, qu'il lui fût permis de découvrir cette calomnie: mais Hisiam lui fit couper sur le champ la main droite, & commanda, qu'elle fût expo-

exposée dans la Place sur un gibet, à la vûë de toute la Ville. Sur le soir, Jean Damascene, fit supplier le Calife, d'ordonner, qu'on lui rendit sa main. Hisiam lui accorda sa demande, & pendant la nuit, ce Saint, dit-on, ayant appliqué cette main à son bras droit, elle s'y trouva parfaitement jointe après un sommeil, qui le prit: de sorte qu'il en avoit l'usage libre comme auparavant, y restant seulement un petit cercle, qui marquoit au tour du poignet l'endroit, où il avoit reçû le coup, qui la lui avoit séparée du bras. Le Calife en fut averti le lendemain; & ayant reconnu son injustice, voulut rétablir Jean Damascene dans sa Charge, mais ce Saint se retira dans le Monastere de S. Sabas dans la Palestine. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes. SUP.*

HISPAHAN. Cherchez Ispahan.

HISPANIOLA, ou San-Domingo, ou S. Dominique: Isle de la Mer du Nord, vers l'Amerique, entre les Isles de Cuba, de Jamaica, & de Porto-Rico. Les Insulaires l'appelloient *Ayty* & *Quisqueya*, c'est-à-dire, en leur langue, Apreté, ou Terre-grande. Cette Isle a environ quatre cens lieuës de circuit, cent cinquante de longueur, soixante de largeur aux endroits les plus larges, & trente aux plus étroits, à ce que disent les Espagnols, mais il y a apparence, que leur vanité les porte à augmenter son étenduë. Quelques-uns disent que l'air y est fort temperé; d'autres rapportent, que les chaleurs y sont excessives le matin, mais qu'il se leve un vent de mer après midy, qui les modere. Les Espagnols appellent ce vent *Virason*. Le terroir est fertile, & il y a d'excellens pâturages, qui nourrissent une infinité de chevaux, de bœufs, de vaches, de cochons & d'autres animaux qui courent ça & la par les campagnes, & les bois; & que l'on prend à la chasse, afin d'en avoir la peau, dont on fait commerce, laissant la chair sur la place pour les chiens, & les oiseaux. Cette nourriture rend les chiens tellement acharnez au bétail, qu'ils le poursuivent comme feroient des loups. L'Isle a été peuplée de ce bétail par les Espagnols, car avant leur arrivée elle avoit fort peu d'especes d'animaux à quatre piés, comme des *Hutlas* semblables à des lapins; & des chiens, qui n'aboyoient point, mais étoient assez bons pour la chasse. Il n'y en a presque point aujourd'hui, à cause de l'accroissement des autres especes, apportées d'ailleurs. On y voit des couleuvres & des serpens, mais on assure, qu'ils n'ont point de venin. On raconte une chose assez surprenante d'une espece d'escarbot, nommé Cucuyo, dont les yeux & les côtez, où sont attachées ses aîles, rendent une lumiere, qui éclaire de nuit comme une chandelle, & fournit une clarté suffisante pour lire, & pour écrire. Quoi que la terre soit fertile, on n'y cultive le maïs ni le froment qu'en certains endroits: & les pâturages y sont gâtez par les arbres nommez Guajabes. Cet arbre porte un fruit comme une pomme dont la chair est rouge & renferme de petits grains, qui tombans en terre, levent aussi-tôt, & croissent en peu de temps, de sorte qu'ils remplissent une partie des pâturages, & empêchent par leur ombrage, que les herbes n'y viennent bien. Il y a deux sortes de plantes apportées d'ailleurs, qui enrichissent cette Isle; sçavoir les cannes de sucre, & la racine de gingembre. Acosta, dit que l'an 1597. il fut apporté en Espagne plus de vingt-deux mille quintaux de gingembre, (le quintal des Espagnols revient à cent vingt-cinq de nos livres; & qu'en la même année, on apporta neuf cens coffres de sucre. On a trouvé dans cette Isle plusieurs mines d'or en la Province de Cibao. Il y en a aussi d'argent; mais elles sont abandonnées, faute d'ouvriers: & même les habitans ne se servent que de monnoye de cuivre.

Cette Isle étoit fort peuplée d'Originaires du païs, mais les Espagnols en ont tué une partie, & ont fait servir les autres dans leurs armées. Elle étoit anciennement divisée en plusieurs petites Provinces, qui obeïssoient chacune à leur Cacique ou Prince, sçavoir Hygey, Jacuiaguia, Samana, Ciguay, Yaquimo, ou Puerto de Brasil, Badruco, Hanigagia, Xaragua, Gahaba, Gahaya, Marien, Cibao, la Vega Real, Maguana. On la divise maintenant en cinq Cantons ou Départemens, qui sont Bainora, Cubaho, Cajaba, Cassimu, & Guacayatima. Le Canton de Bainora s'appelloit autrefois Marien, & est l'endroit de l'Isle, où Colomb fit sa descente. Il y bâtit un fort appellé de la Nativité, & y laissa une garnison de 39. Castillans, lorsqu'il fit voile pour porter en Espagne les nouvelles de sa découverte. A son retour il trouva qu'ils avoient été égorgez par les Insulaires, à cause des violences qu'ils avoient exercées. Le Canton de Cubaho a pour Ville principale la Ville d'Isabelle, bâtie par Colomb à son retour d'Espagne, l'an 1493. Il lui donna ce nom, en consideration de la Reine Isabelle, Epouse de Ferdinand. Le Païs de Cajaba fut nommé par les Espagnols la Campagne Royalle, à cause de la quantité d'or, qu'ils y trouverent. Le Département de Cassimu, a pour Ville principale S. Dominique, ou San-Domingo, qui est la Capitale de l'Isle. Le Canton de Guacayarima, a pour Ville principale Xoana, ou Chaona. La Ville Capitale de cette Isle, fut nommée *Nova Isabello*, lorsqu'on la bâtit l'an 1494. les habitans d'Isabelle la vieille y ayant été transportez. On lui donna depuis, le nom de San-Domingo ou S. Dominique. Elle est située dans une plaine, & ornée de fort beaux édifices. Le Gouverneur de l'Isle, les Auditeurs de la Chancellerie du Roi, & les autres Officiers Royaux y font leur résidence. L'Eglise est Cathedrale & l'Archevêque a pour Suffragans l'Evêque de *la Conception de la Vega*, dans la même Isle; l'Evêque de Jean de Porto-Rico, l'Evêque de l'Isle de Cuba, & l'Evêque de Venezuela sur la côte de la Castille Neuve, avec l'Abbé de la Jamaïque. Il y a dans l'Isle quelques Convens de Jacobins, de Cordeliers, & de Peres de la Merci: deux Monasteres de Religieuses, un College doté de quatre mille ducats, & un Hôpital qui en a vingt-deux mille. On y bat aussi monnoye & il s'y faisoit un grand commerce dans le siécle passé: mais depuis que la nouvelle Espagne, & le Perou ont été découverts, le trafic & le nombre des habitans s'est beaucoup diminué: de sorte qu'il n'y a gueres plus de deux mille personnes, tant Espagnols, que Negres, & Mulates, ou Métis, c'est-à-dire, nez d'Espagnols & d'Indiens. L'an 1586. La Ville de San-Domingo fut prise par le Chevalier Drac, qui y demeura un mois entier avec ses troupes Angloises, & abandonna ensuite la Ville aux Espagnols moyennant une bonne somme d'argent, qu'ils lui donnerent. L'Emblême que le Chevalier Drac trouva peint contre une muraille, dans la maison du Gouverneur est très-remarquable. C'étoit un Globe terrestre, du milieu duquel sortoit un cheval, ayant une bonne partie du corps hors de la circonference, avec ce mot, *Non sufficit Orbis:* c'est-à-dire, le Monde est trop petit pour moi, & ne me suffit pas. Entre les autres Villes, les plus considerables, sont, *la Conception de la Vega*, bâtie par Christophle Colomb même, à 20. lieuës de San-Domingo. C'est le Siege d'un Evêque, & il y a aussi un Convent de Cordeliers. *San-Jago de los Cavalleros*, située dans un terroir fort agreable, *Puerto de la Plata*, munie d'un bon Château, & dont le Port est frequenté de quantité de Marchands. L'Isle Hispaniola est environnée de plusieurs petites Isles. Il suffit de remarquer ici, celles de Saona, & de Navaza. Saona regarde la côte entre l'Orient & le Midy: & est séparée de la grande Isle par un Canal d'environ deux lieuës de large. C'étoit autrefois comme le Grenier de San-Domingo, parce qu'elle produisoit une grande abondance de *Cazabi*, qui est une sorte de blé: mais depuis que les Indiens y furent massacrez, ou enlevez par les Espagnols, l'an 1502. elle est demeurée déserte & inhabitée. On y trouve quantité de bons pâturages, & d'excellens fruits, qui servent de rafraîchissemens aux Mariniers. Navaza est entre Hispaniola & la Jamaïque. On y voit une Fontaine merveilleuse, qui est à demi-lieuë dans la Mer, & profonde d'environ seize piés. Elle s'éleve avec tant de force, qu'on puise son eau douce au milieu de celle de la Mer. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

HISTIE'E, de Milet, Historien Grec. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. Il laissa une Histoire de Phénicie, qui est citée par Eusebe & par d'autres. * Eusebe, *l.* 1. *Chron. l.* Joseph, *l.* 1. *Ant. Jud. c.* 3.

HISTIE'E. Cherchez Hestiée, Tyran de Milet.

HISTIE'E de Colophon, Poëte Grec. On ne sçait pas bien, s'il avoit composé quelque Ouvrage, ni en quel temps il a vécu, mais seulement qu'il ajoûta une dixiéme corde à la Lyre.

HISTRIONS, nom que les Romains donnoient à cette sorte de gens, que nous appellons boufons & baladins, parce qu'ils vinrent premierement de l'Istrie, que plusieurs écrivent avec une aspiration *Histria*. Ils avoient accoûtumé de se travestir en femmes, & de faire des postures deshonnêtes. *Isidore de Seville, l.* 38. *des Orig. c.* 48. Il ne les faut pas toûjours confondre avec ceux qu'on appelloit Pantomimes, dont le premier qui parut nommé Pylade arriva à Rome au même temps que les Histrions: car ceux-ci se montroient seulement sur les Theatres, mais les autres faisoient leurs Gestes aussi ailleurs. * Suetone, *in Domitiano, c.* 7. Pline, *Panegy. SUP.*

HIZREVITES, ou Herevites: sorte de Religieux Mahometans, dont le Fondateur s'appelloit Herevi, ou Hizr. On dit, qu'il étoit fort sçavant en Chymie, & qu'il donnoit des pieces d'or au lieu d'aspres, à ceux qui se faisoient de son Ordre. Il portoit une veste verte, & vivoit dans une grande abstinence. Ces Religieux ont un Monastere à Constantinople, mais ils n'imitent pas l'austerité de leur Fondateur. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

HOANGT, troisiéme Roi ou Empereur de la Chine, qui succeda à Xin-nung, & regna cent ans; ce qui est assez-vraisemblable, puis qu'en ce temps les hommes vivoient jusques à deux cens ans. Son nom est très-celebre parmi les Chinois, parce qu'il a inventé un Cycle de soixante ans, sur lequel ils ont toûjours depuis reglé leurs Historiens, & les regnes de leurs Rois; de sorte que selon eux, leur Chronologie est très-sûre: Le commencement de son regne fait la premiere année du premier Cycle. On dit encore, qu'il poliça l'Etat de bonnes Loix: & qu'il étendit les bornes de son Empire jusques au Golfe de Nanquin, vers la Corée. * Paul Pezron, *Antiquité des Temps.* Voyez Cycle Chinois.

[HOBBES (*Thomas*) Anglois, né à Malmesbury le 5. d'Avril 1588. Après avoir fait ses études à Oxfort, il fut chez le Comte de Devon, pendant vingt années, & voyagea avec son fils en France & en Italie. Il fut ensuite en 1629. Gouverneur d'une autre personne de qualité, & vint avec lui en France. En 1631. il rentra chez la Comtesse de *Devon*, & voyagea aussi avec son fils dans le même Royaume, où il commença à étudier les Mathématiques. Il retourna en Angleterre, & du temps des guerres civiles de 1640. il vint, pour la quatriéme fois à Paris où il demeura à la suite du Prince de Galles. Il publia alors son livre *de Cive*, où il donne aux Rois une autorité infinie en matieres d'Etat & de Religion. Il y avança beaucoup de choses hardies, qui choquerent les Théologiens Anglois, aussi bien que les Catholiques Romains. Néanmoins, il retourna en Angleterre, où il demeura caché, pendant quelque temps chez le Comte de Devon, où il fit quantité d'Ouvrages de Politique, de Geometrie & de Philosophie. Il croyoit que tout étoit corporel. Le Roi Charles II. lui donna une pension honorable, & eut beaucoup de consideration pour lui, quoi qu'il passât pour un Athée. Il mourut en 1679. le 4. de Decembre âgé de 91. ans. *Vit. Hobesii Carolopoli edita.*]

HOCEN, fils aîné d'Ali, & second successeur de Mahomet, selon la Secte des Perses, qui croient que la Succession de Mahomet appartenoit à Ali, son Neveu & son Gendre, & non pas à Abu-beker, comme disent les Turcs. Le second fils d'Ali, se nommoit Hussein, & fut tué en combattant contre les Turcs, dans la bataille de Kerbela, proche de Babylone. Ces deux Freres, Hocen & Hussein sont en grande veneration parmi les Perses, qui font tous les ans leur Fête avec une solemnité extraordinaire. Les principaux du peuple sont divisez en plusieurs Compagnies, lesquelles marchent l'une après l'autre par la ville, & passent devant le Palais du Roi, qui se met dans son Déla pour voir cette cérémonie. Le Déla est comme un grand Salon, bâti en saillie à côté de la Porte du Palais, & ouvert de trois côtez. Chaque Compagnie a un brancard porté par huit

ou dix hommes, & sur ce brancard il y a un cercueil couvert d'un brocard d'or. Elle est précedée par trois chevaux de main, qui representent les chevaux, que ces Princes montoient, quand ils combattoient. Le Roi fait ordinairement paroître les Elephans dont les Ambassadeurs des Rois des Indes ont coûtume de lui faire present. Ils sont couverts de grandes housses de brocard d'or; & sur le premier il y a un Officier, qui porte un Etendart où sont les armes du Roi. Ces Elephans saluënt le Sophi, alongeant les piés de devant, & portant en arriere les piés de derriere, qui est la maniere dont ils font la reverence; puis ils portent le bout de leur trompe à terre, & la relevent par dessus leur tête. Ensuite le Moula ou Docteur de la Loi, qui est à côté du Salon du Roi, fait un discours sur la mort de Hocen, & de Hussein; & le discours fini, le Roi lui fait donner le Calaat, qui est un habit magnifique, dont il honore les Sujets qu'il considere. Le Sophi s'étant retiré, le peuple continuë la Fête par toute la ville, jusques au soir, criant à pleine tête, *Hussein, Hocen: Hocen, Hussein.* * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

HOCHMAN (Jean) Jurisconsulte Allemand, enseigna dans l'Université de Tubinge, & depuis fonda un College. Il mourut le 24. Juillet de l'an 1603. Voyez sa vie parmi celles des Jurisconsultes Allemands, de Melchior Adam.

[HOCHSTRATEN (*Jaques*) Dominicain & Inquisiteur de la Foi écrivit contre Luther, & exhorta le Pape Leon X à n'employer contre Luther que le fer & le feu. * *Maimbourg Lutheran.*]

HOCSEMIUS, Hoxsemius, Hocsem (Jean de) dit Chanoine de Liége, & Ecolastre ou Théologal de saint Lambert, vivoit dans le XIV. Siécle. Son nom est tiré de celui d'Hocsem dans le Diocese de Liége, où il nâquit. Il fut très-souvent envoyé pour les affaires de son Eglise, vers le Pape, le Roi de France & le Duc de Brabant. Il laissa l'Histoire des Evêques de Liege depuis l'an 1247. jusqu'en 1348. que Jean de Chapeauville, Chanoine de la même Eglise, recueillit avec celles de quelques autres Ecrivains en 1612. ou 13. Jean d'Hocsem composa encore d'autres Ouvrages, comme, *Digitus Florum utriusque Juris. Florus Authorum & Philosophorum, &c.* Il mourut l'an 1348. & fut enterré dans la Chapelle de Wingaerde en l'Eglise Cathédrale, où l'on voit son Epitaphe. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, &c.

HOFMEISTER (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit Allemand natif de Soüabe: il a vécu dans le XVI. Siécle; Son merite l'éleva aux premieres charges de son Ordre, & il fut même Vicaire Général en Allemagne & dans le Païs-Bas, Il composa divers Ouvrages contre Luther, des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture, &c. * Le Mire, *de Script. S&c. XVI.* Herrera, *in Alphab. August. &c.*

HOGHE ou Hooge (Corneille de) nâquit à la Haye, & étoit Graveur de son métier. Comme il avoit quelque ressemblance à l'Empereur Charles-Quint, il eut la hardiesse de se dire son fils; & pendant la guerre des Païs-Bas, il attira à l'obéïssance de la Maison d'Autriche plusieurs mécontens des Provinces-Unies. Son imposture étant enfin découverte, il fut arrêté prisonnier, & décapité à la Haye en 1583. * Hugues Grotius, *Annales des Païs-Bas.*

HOHENLOE ou Holach, Païs d'Allemagne dans la Soüabe, avec titre de Comté. Il est proprement situé dans la Forêt d'Ottenwaldt, entre la Franconie & le Duché de Wirtemberg. Le plus considerable de ses Bourgs est Oringen.

HOIUS ou Hoie (André) de Bruges, vivoit sur la fin du XVI. Siécle vers l'an 1590. Il enseigna la Langue Grecque & l'Histoire dans l'Université de Doüai; & un de ses fils Pere de l'Oratoire y eut le même emploi après lui. Hoius composa divers Ouvrages en prose & en vers, & entre autres une Histoire universelle depuis la creation du Monde, jusques à Jesus-Christ. Il mourut âgé de plus de 80. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. S&c. XVI. &c.*

HOLA. Cherchez Halar.

HOLANDE, (*Hollande*) Province du Païs-Bas, avec titre de Comté. Elle est la principale des Provinces-Unies; & on la prend ordinairement pour toutes les autres. On dit, que ce païs fut autrefois nommé *Batavia*, du nom de Batton, fils du Roi des Cattes, peuples venus de Germanie, au rapport de Tacite. Elle a eu depuis le nom de Hollande, qui lui a été donné apparemment par les Normans, qui se rendirent Maîtres de ce païs; il se tire selon quelques-uns, de deux mots Teutoniques *Hol & Land*, qui veut dire, païs creux, à cause de la multitude des trous à lapins, qui sont en quelques endroits. Quoiqu'il en soit, la Hollande est une presqu'Isle bornée de la Mer au Couchant, au Levant & au Nort; & elle a au Midi la Meuse, le Brabant & l'Evêché d'Utrecht. Au reste la terre y est si molle & si marécageuse, qu'on ne la sçauroit presque labourer. Elle tremble même en beaucoup d'endroits. Ce ne sont que prairies, que la Mer couvriroit sans les digues. Les Hollandois travaillent sans cesse à élever & entretenir de puissantes digues, contre les débordemens. Les principales de ces digues sont celles de l'Issel. de la Meuse, de Sparendam, de Medenblik, &c. Une bonne partie de la Nort-Hollande a été desséchée, & dérobée ainsi à la Mer qui la couvroit. Enfin, on peut dire avec Scaliger, que cette Province est de soi-même une terre ingrate & infertile; & néanmoins que dans sa pauvreté naturelle, elle est riche & abonde en tout. L'air y est plus froid que chaud. Il y a plus de prairies que de terres labourables, des dunes ou montagnes de sable, & quelques forêts à la Haye, à Harlem & à Sevenhuyse. On divise cette Province en Meridionale, qui s'étend depuis la Zelande, le Brabant & le Païs d'Utrecht, jusques à la digue de Sparendam; Et en Septentrionale, West-Frise ou Northollande, depuis Amsterdam jusques à la Mer du Nort. La Hollande a environ soixante lieuës de circuit, mais elle n'est pas large, pouvant être traversée en six heures de temps; & avec cela on y conte vingt-neuf Villes closes & plusieurs autres, qui autrefois ont été murées, & qui jouïssent des privileges de celles qui le sont; avec quâtre cens villages. Il y a dix-huit de ces Villes qui ont séance aux Etats. Les principales sont Dordrecht, Harlem, Delft, Leiden, Rotterdam, Amsterdam, Goude, &c. Les autres sont Gorcum, Gravesande, Narden, Briel, Alcmaër, Hoorne, Enchuyse, & plusieurs autres, dont je parle dans le particulier. La Hollande fut érigée en Comté par Charles *le Chauve*, en faveur de Thierri, Duc d'Aquitaine, qui en fut le premier Comte; Et l'Empereur Charles V. le dernier. Durant le regne de son fils Philippe II. Roi d'Espagne, les Etats Géneraux de sept Provinces après avoir declaré le même Philippe II. déchû de la Seigneurie de ces Provinces; entreprirent par la voye du droit & des armes le gouvernement de l'Etat politique; & bannirent de leurs terres l'exercice public de la Religion Catholique, pour embrasser la Prétenduë Réformée. Ce que je marque plus en particulier, en parlant des Provinces Unies. Il est important de dire quelque chose des mœurs des Hollandois & de leur commerce. Ils sont naturellement bons, laborieux, adroits, politiques, avides du bien, & qui entreprennent toutes choses, sous le pretexte du gain & de la liberté. Le commerce leur a acquis de grandes richesses, & ces richesses les ont rendus moins simples & plus vains, que n'étoient leurs prédecesseurs. La Hollande a aussi produit divers hommes de Lettres dans les XVI. & XVII. Siécles, & l'Université de Leiden y a beaucoup contribué. Les Hollandois ont chez eux diverses sortes de manufactures, & principalement de draps & de toiles. Ils ont du beurre, du lait, du fromage & du poisson salé, dont ils font un très grand commerce. Celui des harens est le plus considerable. Guillaume Bueckeld a inventé la maniere de les saler. Il mourut à Biervliet en 1347. On dit, que l'Empereur Charles V. voulut voir son tombeau. Outre ce commerce domestique, ils ont celui des païs étrangers. Ils ont pour cela les Compagnies des grandes & des petites Indes dont ils répandent les marchandises par toute l'Europe. Leur païs est tout entrecoupé de Rivieres & de Canaux, ce qui sert encore beaucoup à y entretenir le commerce. Ils courent l'Hyver sur la glace avec des patins, qui sont faits de bois, sur un fer long. étroit & courbé par le devant. On y a deux sortes de traineaux sur la glace, l'un tiré par un cheval, & l'autre poussé à la main par un homme qui va sur les patins. Les maisons des Hollandois sont extrémément propres, & les femmes se font une affaire de cette propreté. Ils ont une terre-pleine de souffre & de bitume dont ils font des mottes propres à brûler, qu'ils appellent *tourbes*. Ils tirent cette terre dite *Veenes* de dessous l'eau, & l'exposent au Soleil, où elle se durcit. Comme les Hollandois sont industrieux, ils ont trouvé le moyen de faire de l'excellente chaux avec les coquilles que la Mer rejette, & qu'ils font brûler. Ils aiment à boire & à se réjoüir avec leurs amis dans les festins. Dans le particulier, ils achettent vers le mois de Novembre un bœuf, ou la moitié, selon que leur famille est nombreuse: ils le salent & en enfument une partie pour l'Eté, qu'ils mangent avec du beurre, ou en salade. Ils en tirent en Hiver tous les Dimanches une piece du saloir, qu'ils font cuire & elle leur sert pour toute la semaine. Ils y ajoûtent seulement quelque morceau de viande boüillie, du lait, du poisson, ou des legumes. Toutes ces choses payent des impôts, qu'ils appellent des *accises*, & on remarque, qu'une vache de neuf ans venduë soixante francs, en a déja payé soixante & dix, & qu'un plat de viande servi sur table, a payé plus de vingt fois l'accise. Ils ont des impôts pour la Gabelle du sel, pour les fruits, pour le savon, pour le vin; même pour châque servante; & souvent on leur fait payer le centiéme & le deux centiéme denier des biens, selon qu'ils sont taxez, ce qui a été souvent reïteré durant les guerres. Il n'y a peut-être point de païs en Europe, où les peuples soient si chargez & où ils vivent si commodément, à cause du commerce, de la sobrieté & du naturel laborieux de la Nation.

Succession Chronologique des Comtes d'Hollande.

En 863. Thierri I.
903. Thierri II.
947. Thierri III.
988. Arnoul.
993. Thierri IV.
1039. Thierri V.
1049. Florent I.
1062. Gertrude de Saxe.
1066. Robert *le Frison.*
1070. Geofroi *le Bossu.*
1075. Thierri VI.
1092. Florent II. dit *le Gras.*
1123. Thierri VII.
1163. Florent III.
1190. Thierri VIII.
1203. Ada.
1204. Guillaume I.
1223. Florent IV.
1235. Guillaume II.
1255. Florent V.
1296. Jean I.
1299. Jean II. de Hainaut.
1304. Guillaume III. dit *le Bon.*
1337. Guillaume IV.
1345. Marguerite mariée à Loüis de Baviere Empereur.
1351. Guillaume V. dit *l'Insensé.*
1358. Albert.
1404. Guillaume VI.
1417. Jacqueline.
1436. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne.
1467. Charles *le Hardi*, ou *le Temeraire.*
1477. Marie de Bourgogne.
1482. Philippe II. Archiduc d'Autriche.
1506. Charles, Empereur V. du nom.

1558. Philippe III. & II. du nom Roi d'Espagne.
* Adrianus Junius, *descr. Batav.* Pontus Huterus, *de vet. Belg.* Petit, *Annal. d'Hollan.* Jean Gerbrand, *in Holland. Chron.* Cluvier, *in Comment. de trib. Rheni alv.* Marc Zuer, *in Theat. Holland.* Janus Douza, *in Annal. Holland.* Bertius, *li. 2. Comment. German.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Parrival, *delic. de la Hollande.* Strada, Bentivoglio, & Grotius, *de bell. Belg.* Ortelius, Mercator, Magin, &c.

HOLLANDE, Province des Païs-Bas, avec titre de Comté, qui est la principale des sept Provinces-Unies. Les autres Provinces sont le Comté de Zelande: Les Seigneuries d'Utrech, de Frise, de Groningue, & d'Over-Yssel: le Duché de Gueldres, & le Comté de Zutphen, qui ne font qu'une Province.

Du Gouvernement de la Hollande.

Il n'y avoit autrefois que six Villes, qui donnoient leurs suffrages dans les Etats de la Province, sçavoir Dort, Harlem, Delft, Leiden, Amsterdam & Goude. Mais Guillaume de Nassau, Prince d'Orange les augmenta au nombre de dix-huit, en y ajoûtant, Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schoonhoven, Briel, Alcmaer, Hoorne, Enchuysen, Edam, Monnikendam, Medenblik, & Purmerend. Cette derniere, qui n'est qu'une petite ville a autant de voix qu'Amsterdam, dans les Etats de la Province: de même que la Province d'Over-Yssel a autant de voix dans les Etats Géneraux que la Province de Hollande. On dit que ce fut une adresse du Prince d'Orange, qui vouloit diminuer le pouvoir de la Noblesse, & donner comme un contrepoids à l'autorité des grandes Villes, en leur égalant les plus petites, dont il étoit plus aisé de se rendre maître. Les Nobles n'ont tous ensemble qu'une voix, & députent douze de leur Corps, pour prendre place dans les Etats de la Province. Ils sont néanmoins fort considerez dans le Gouvernement, parce qu'ils ont la plus grande partie des meilleures Charges Civiles & Militaires; & parce qu'ils ont le soin de tous les revenus de l'Eglise, dont l'Etat s'est emparé, après le changement de Religion. Ils donnent aussi les premiers leur voix dans l'Assemblée des Etats: & ils ont le pouvoir de nommer un Conseiller dans les deux Grandes Cours de Justice. Le Pensionnaire de Hollande (qui est une Personne sçavante dans les Loix & les Coûtumes du païs, & capable de faire des Harangues dans les occasions Publiques) prend place après les Députez, dans toutes les Assemblées de la Province. C'est lui qui propose les affaires, qui reçoit les avis, & met en état les résolutions qu'on prend. Les Deputez des Villes sont choisis d'entre les Magistrats & les Sénateurs. Leur nombre est incertain, selon les coûtumes, ou la volonté des Villes qui les envoyent, parce qu'ils n'ont tous ensemble qu'une Voix. Les Etats de Hollande se tiennent dans des salles du Palais de la Haye, & s'assemblent toûjours quatre fois l'an, sçavoir en Fevrier, en Juin, en Septembre & en Novembre. Lors qu'ils s'assemblent pour des occasions extraordinaires, on appelle cette assemblée, le Conseil des Commissaires. Outre les Etats, & le Conseil, il y a encore dans la Province une Chambre des Comptes, qui a soin des domaines & revenus de la Hollande. La Jurisdiction est composée de deux Cours de Justice, dont l'une se nomme le Grand Conseil, & reçoit les appellations de l'autre Cour, pour les procés civils. Comme sous le nom de Hollande on comprend souvent toutes les Provinces-Unies, il est bon de remarquer ici, que cette espece de République composée des sept Provinces, que j'ai nommées au commencement de cet Article, tient trois diverses Assemblées, qu'on appelle les Etats Géneraux, le Conseil d'Etat, & la Chambre des Comptes. Les Etats Géneraux sont composez des Députez de chaque Province. Le Conseil d'Etat représente toute la République, en l'absence des Etats Géneraux. Il est composé des Deputez de toutes les Provinces, mais d'une autre maniere que ne sont les Etats Géneraux. On n'en envoye qu'un certain nombre reglé, comme la Hollande trois; la Gueldre, la Zelande, & la Province d'Utrecht deux chacune; la Frise, Groningue, & Over-Yssel, chacune un; qui font en tout le nombre de douze. Et quand ils donnent leur voix, on compte les personnes, & non pas les Provinces, comme il se fait dans les Etats Géneraux, où tous les Députez d'une Province, n'ont jamais qu'une voix, quand même ils seroient six ou douze, leur nombre dépendant de la volonté de chaque Province. C'est le Conseil d'Etat, qui execute toutes les résolutions, que l'on prend dans les Etats Généraux, & qui leur propose les meilleurs moyens de lever des troupes & de l'argent. Il prend le soin de la Milice, & des Fortifications, fait lever les Contributions dans le païs ennemi, donne tous les Passeports, & met ordre au gouvernement de toutes les Places conquises depuis l'Union. Ce Conseil dispose de toutes les sommes d'argent destinées pour les affaires extraordinaires, & regle les dépenses de l'Etat suivant les résolutions des Etats Géneraux. A l'égard de la Chambre des Comptes, elle est composée de deux Députez de chaque Province, qu'on change tous les trois ans. Outre ces Assemblées, il y a encore le Conseil de l'Amirauté. Lors que les Etats Géneraux ont resolu de mettre en mer une Flotte, c'est ce Conseil qui dispose de toutes les affaires de la Marine, & de tout l'équipage des Vaisseaux. Il est divisé en cinq Assemblées, dont il y en a trois en Hollande, sçavoir, une à Amsterdam, l'autre à Rotterdam, & la troisiéme à Hoorne. La quatriéme est à Middelbourg en Zelande, & la cinquiéme à Harlingue dans la Frize. Chacune de ces Assemblées est composée de sept Députez; sçavoir, quatre de la même Province, & trois que nomment les autres Provinces. L'Amiral prend place dans toutes ces Assemblées, & y préside toûjours: Outre sa Pension, il a sa part dans toutes les Prises, qui se font sur mer. Le Gouverneur de Hollande qui est le Prince d'Orange, est Géneral des Armées, & Grand Amiral, & dispose de toutes les Charges de la Milice. Les Etats de la Province ont l'autorité souveraine, dans l'étenduë de leur jurisdiction. Ce sont eux qui imposent les tributs, qui font battre la monnoye, & qui font les autres Actes de la Souveraineté. Néanmoins s'étant unis avec les Etats des six autres Provinces, pour ne former qu'un corps de République, qui est représentée par les Etats Géneraux, ces derniers ont seuls le pouvoir de faire la Paix & la Guerre, & toutes sortes d'Alliances avec les Etrangers. Ce partage se fit dés l'établissement de la République; auquel le Prince d'Orange contribua beaucoup: alors les Etats de chaque Province s'emparerent des droits souverains, qui appartenoient au Roi d'Espagne, & conserverent au Prince d'Orange, Guillaume de Nassau, tout le pouvoir qu'il avoit comme Gouverneur & Vice-Roi de ces Provinces. *Le Thevalier Temple, *Etat présent des Provinces-Unies.* Voyez *Guillaume III.* [*Ce Gouverneur*, ou *Stadhouder* est non seulement Géneral par mer & par terre, mais encore Chef de la Justice. Il a droit d'élire quelques-uns des Magistrats, dans les Villes de Hollande, Zelande, Utrecht, & Over-Yssel, sur la nomination qu'on lui en présente tous les ans. On nomme le double du nombre qu'il faut, & il en choisit la moitié. Il a des Etats dix mille francs par mois, & quand il est à l'armée, on lui donne encore quarante mille francs, outre cent mille, dont il a la disposition, sans en rendre compte, pour des espions, & autres dépenses de cette nature. Il regle la marche de l'armée, quoi qu'il ne doive point faire d'entreprises considerables, sans le consentement des Etats. Il a d'assez grandes terres, & quantité d'avantages, que l'on peut voir dans le livre de M. *Boxhornius*, intitulé *Status Fœderat. Belgii Provinciarum.*]

HOLLANDE ou Nouvelle Hollande, Region de la Terre Australe, que les Hollandois découvrirent l'an 1644. Elle est au Septentrion de la nouvelle Guinée & des Moluques, & on la divise ordinairement en Païs de Concorde, Païs de Diemens, Païs de Pierre Nuits, &c. qui sont tous peu connus, comme je le dis ailleurs.

HOLLANDE Nouvelle, ou Nouveau Païs-Bas, Païs de l'Amerique Septentrionale sur la Mer de Canada. Elle est au Sud-Oüest de la nouvelle Angleterre, & à l'Orient du Païs des Iroquois, entre la Virginie & la nouvelle France. Les Hollandois lui ont donné ce nom, & ils y avoient la Nouvelle Amsterdam, & le Nouveau Nassau. Ce Païs est aux Anglois depuis l'an 1665.

HOLLANDE Nouvelle, petit Païs de Moscovie, à qui les Hollandois ont donné ce nom. Il est situé sur l'Ocean Septentrional, près du Détroit de Weigats, que les mêmes Hollandois nomment Détroit de Nassau.

HOLLANDOIS, Peuples de Hollande, ou des Provinces-Unies des Païs-Bas. Ils sont puissans dans l'Isle de Java, une des Isles de la Sonde, en Asie. Il y a plus de cent ans, que les Anglois y prirent la ville de Jacatra sur l'Empereur de Mataran, & la brûlerent, après quoi ils y bâtirent un Fort. Mais les Hollandois y allerent en 1617, & sous prétexte de mettre des malades & des marchandises à terre, ils firent descendre de petits canons dans les balots, & un jour de prêche, taillerent en pieces tous les Anglois, & s'y établirent. Depuis ce temps-là, ils s'y sont fortifiez peu à peu, malgré les Insulaires, & ont bâti la Forteresse sur des pilotis avec de grandes dépenses pour défendre la rade, & ensuite la ville de Batavia, qui n'est achevée que depuis quinze ou vingt ans. Ils sont sur la fin du même Siécle, devenus les Maîtres de l'Isle de Java. Les Rois de Bantam sont prisonniers, & l'on garde dans la Forteresse de Batavia deux freres du jeune Roi. Le dernier Empereur de Mataran ayant laissé trois enfans, les deux cadets se sont revoltez. L'aîné a demandé secours aux Hollandois, & leur a cedé la ville de Japara, à 60. lieuës de Batavia, où ils ont bâti un Fort, & y entretiennent une bonne garnison. La Guerre a duré jusqu'à ce que l'un des freres ait été tué, & l'autre fait prisonier. Mais comme cet Empereur s'est trouvé redevable aux Hollandois de sommes trés-considerables, il leur a encore donné la ville de Cheribon, à 20. lieuës de Batavia: Et ces deux Places ont mis les Hollandois en état de pouvoir soûmettre l'Empereur à leurs volontez. Ils sont aussi les Maîtres dans l'Isle de Sumatra; où ils ont un Fort à Padan sur la côte de Sud-Oüest, & deux Comptoirs dans les terres, l'un à Palimbang, & l'autre à Jambi: de sorte que la Reine d'Achem, & tous les autres petits Souverains de l'Isle n'oseroient vendre à d'autres leur poivre & leur or. A l'égard des Indes, ils y ont six Gouvernemens Géneraux, où ils sont absolument Souverains; à sçavoir, 1. la côte de Coromandel, dont la Capitale est Paliacate. 2. L'Isle Ambone ou Amboine, une des grandes Molucques, qui a pour Capitale Victoria, d'où l'on apporte une prodigieuse quantité de clous de girofle. 3. L'Isle Banda, qui fournit la Muscade. 4. L'Isle Ternate une des petites Moluques, dont la Capitale est Gamalame, & où il y avoit des Girofliers, que les Hollandois ont arrachez pour mieux vendre ceux d'Ambone. 6. L'Isle de Ceylon ou Ceylan, qui a pour Capitale Colombo; & 6. Malaca, dans la Presqu'Isle de l'Inde. Ils prirent Colombo sur les Portugais, il y a environ 50. ans: & ils ont cinq Forteresses dans l'Isle. Ils se rendirent maitres de Malaca, en 1641. qu'ils en chasserent les Portugais. Outre ces six Gouvernemens Géneraux, les Hollandois ont des Gouvernemens Particuliers, où le Commandant s'appelle Commandeur; qui sont le Cap de Bonne-Esperance; Macassar, dans l'Isle de Celebes; Padan, dans l'Isle de Sumatra; Timot, une des Petites Molucques; Andragiry, dans l'Isle de Sumatra; Cochin, & plusieurs autres sur la Côte de Malabar. Ils ont aussi des Comptoirs en divers endroits, comme à Ispahan, & à Gaumaron, ou Bandarabassi en Perse, d'où ils tirent la soye: à Suratte, à Agra, & à Amadabat, dans les Etats du Grand-Mogol: à Bengala: à Palimbang, & à Jambi, dans l'Isle de Sumatra: à Banka, Isle proche de Sumatra: à Siam, à Ligor, au Tonquin, & au Japon. Ils n'ont point de Comptoirs dans la Chine. Ils portoient ci-devant leurs marchandises dans les Isles voisines; & les Chinois les venoient prendre en cachette. En 1685. ils y envoyerent quatre Vaisseaux avec un Ambassadeur, & des Présens magnifiques, pour l'Em-

l'Empereur, & pour ses Ministres; parce qu'ils avoient été avertis de la résolution, que les Chinois avoient prise d'ouvrir leurs Ports.

Tout se fait dans ce Gouvernement, par les ordres du Conseil de Batavia. Il est composé du Général, qui ne fait qu'ordonner, & ne rend point compte: du Directeur Général, qui a tout entre les mains, & en rend compte: de six Conseillers ordinaires, & de quelques Conseillers extraordinaires, quelquefois deux, quelquefois quatre, selon qu'il plait aux dix-sept Directeurs Généraux, qui demeurent toûjours en Europe. Le Conseil donne toutes les Charges & tous les Gouvernemens, en attendant la confirmation de la Compagnie, qui approuve ordinairement les résolutions du Conseil. Le Général n'est élû que pour trois ans; mais il est toûjours continué toute sa vie: parce que la Compagnie n'y gagneroit pas, s'il falloit enrichir un homme tous les trois ans. Il a par mois huit cens écus de gages, & cinq cens écus pour sa table, outre que toute sa maison est entretenuë aux dépens de la Compagnie: avec une clef des Magasins, où il prend ce qu'il lui plait, sans rendre compte. Il ne sort jamais qu'il n'ait devant son Carosse cinquante Gardes à cheval, & une Compagnie d'Infanterie derriere, & douze Pages aux portieres. Et quand il donne audience aux Ambassadeurs des Rois Indiens, c'est avec un faste extraordinaire. Outre le Conseil Souverain, il y a le Conseil de Justice, composé d'un Président, d'un Vice-Président, & de douze Conseillers. Il juge sans appel tous les Procés Civils & Criminels, & condamneroit à mort le Général, s'il étoit convaincu de trahison. La Compagnie de Hollande n'entretient dans toutes les Indes que douze mille hommes de troupes reglées: mais dans chaque Place, où il y a Garnison Hollandoise, il y a toûjours beaucoup de gens du païs portans armes, que l'on fait marcher quand il faut se battre. C'est le Major Général, qui commande toutes les Troupes sous les Ordres du Général. Cette Compagnie a dans les Indes cent soixante Vaisseaux, depuis trente jusques à soixante pieces de Canon: & en temps de guerre, elle en peut aisément armer quarante des plus grands. * M. l'Abbé de Choisy, *Journal du Voyage de Siam en* 1685. & 1686. *SUP.*

Il est important de remarquer ici le genie des Hollandois pour les Sciences. La plûpart des Ecrivains des Païs-Bas, qui ont paru jusqu'au commencement du seiziéme Siécle, sont considerez comme des Esprits simples & grossiers: mais depuis ce temps-là, ces peuples se sont acquis de la réputation dans les Sciences & les belles Lettres. Il est né en Hollande un grand nombre de Sçavans, & plusieurs s'y sont assemblez des autres Païs de l'Europe. Ils excellent dans la connoissance des Langues, dans la Philosophie, dans la Critique des Auteurs, & dans la plûpart des choses qui dépendent du travail, de l'étude, & de l'industrie humaine. Mais en celles qui ne dépendent que de la beauté du genie, & de la délicatesse de l'esprit, ils sont obligez de le céder à d'autres Nations, qui ont plus de politesse & de vivacité. Les Erasmes néanmoins, les Lipses, les Grotius, les Heinsius, & quelques autres, font une grande exception à cette regle; & ils ont vérifié en leurs personnes, le témoignage que Barthius rend aux Sçavans des Païs-Bas, d'être des *Esprits fins & ingenieux.* Ce qu'il y a de particulier parmi ces peuples, est qu'ils admettent indifferemment au nombre de leurs Gens de Lettres, des personnes de diverses Religions. C'est ce qui a porté Kempius à nommer leur païs, *une nouvelle Afrique en monstres fanatiques.* * G. Barthius, *in Adversar.* Kempius, *Bibl. Ang.* Baillet, *Jugemens des Sçavans. SUP.*

HOLBEN (Jean) Peintre, natif de Bâle, a vécu dans le XVI. Siécle. Il fit divers Ouvrages, qui le firent estimer, & entre autres une danse des Morts qu'il peignit dans l'Hôtel de Ville de Bâle. Erasme étoit alors en cette Ville, où il faisoit imprimer ses Oeuvres. Holben s'acquit beaucoup de part en son amitie, & il fit son portrait. Erasme lui persuada d'aller en Angleterre, & lui donna des Lettres de recommandation pour Thomas Morus, auquel il envoya aussi son portrait. Morus le reçût très-bien, lui fit faire divers Ouvrages, & le présenta à Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui fit une estime très-particuliere d'Holben. Il passa le reste de sa vie en ce païs, & y mourut de peste à Londres, l'an 1554. âgé de 56. ans.

HOLCOT, (Robert) Religieux de l'Ordre de S. Dominique étoit d'Angleterre. Il s'est rendu recommandable par son erudition, & par sa vertu. Il reçût le Bonnet de Docteur dans l'Université d'Oxford, & professa la Théologie avec un applaudissement general. Le public lui est obligé de divers Commentaires sur l'Ecriture, sur le Maître des Sentences, &c. On assure, qu'il mourut de la peste, en 1349. * Leander Alberti & Antoine de Sienne, *de vir. illust. S. Domin.* S. Antonin, Alfonse Fernandez, Pitseus, Bellarmin, &c.

HOLMAN (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Staden. Il étudia à Rostock, à Wittemberg & ailleurs; il fit du progrès dans les Lettres & dans les Langues. Ceux de son parti le nommerent pour être Ministre, & puis il enseigna la Théologie à Leiden, & il mourut le 26. Decembre de l'an 1586. âgé de 63. ans. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ. &c.*

HOLOBOLUS, Prédicateur Schismatique, sous l'Empire de Michel Paléologue, étoit un jeune homme qui avoit de l'esprit, de l'éloquence naturelle, de l'étude, & de la capacité, mais qui n'avoit point de jugement ni de conduite, gueres de pieté ni de Religion. Son insolence & sa vanité furent cause de tout le malheur de sa vie. Dés sa jeunesse, lors qu'il étoit encore au College, ayant appris la mauvaise action de l'Empereur, qui pour assurer l'Empire à sa Maison, avoit fait crever les yeux à Jean Lascaris son pupille, il osa déclamer hautement contre cette injustice, dont les autres ne parloient qu'en secret. Cela irrita tellement ce Prince, qu'il fit prendre Holobolus, & commanda qu'on lui perçât les levres, & qu'on lui coupât le nez: ce qui l'obligea de s'aller cacher dans un Cloître. Quelques années après, son nez, auquel on n'avoit fait par pitié qu'une légere incision, étant en quelque sorte rétabli, le Patriarche de Constantinople qui faisoit grand état de l'esprit & de la science de ce jeune homme, le demanda à l'Empereur, & l'obtint. Il le fit d'abord Ecolastre & Prédicateur dans son Eglise, où il s'acquit tant de réputation, quoi qu'il n'eût encore que vingt-deux ans, que l'Empereur le voulut avoir dans son Palais, & le mit même au nombre de ses Théologiens, pour travailler de concert avec eux à la réünion de l'Eglise Grecque. Mais il fit tout le contraire, & eut assez de hardiesse pour irriter encore l'Empereur par une nouvelle insolence, en lui disant fierement, que cette réunion à l'Eglise Romaine, n'étoit pas une chose soutenable. L'Empereur dissimulant son ressentiment, lui ordonna seulement de se retirer en un Monastere de Bithynie: mais comme il apprit ensuite, que ce jeune Etourdy continuoit de déclamer contre le dessein de la réünion, il le fit mener à Constantinople, ou sous pretexte de quelque autre crime dont on l'accusoit, il fut fustigé dans tous les carrefours & conduit par la Ville, la corde au col. Cette execution jetta la terreur dans l'esprit de tous les Ecclesiastiques, qui promirent d'obéïr à l'Empereur, dans la résolution où il étoit de se réünir avec l'Eglise Latine. * Pachymer, *liv.* 3. 4. & 5. Codin, *ch.* 1. P. Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs, liv.* 4. *SUP.*

HOLOCAUSTE, sorte de Sacrifice dans l'Eglise Judaïque, où la Victime étoit entierement consumée par le feu, ce qui lui fit donner ce nom, du Grec, ὅλος *tout*, & καυτός *brulé*. Quand un Particulier offroit un Holocauste, il présentoit un beuf, un agneau & un chevreau; ces deux derniers ne devoient avoir qu'un an, & le beuf pouvoit en avoir davantage, mais il falloit, qu'ils fussent mâles. Quand ils étoient égorgez, les Sacrificateurs arrosoient l'Autel de leur sang, & après les avoir bien lavez, les coupoient par pieces, jettoient du sel dessus, & les mettoient sur l'Autel, dont le bois étoit déja allumé. Ils lavoient ensuite les piés & les entrailles de ces bêtes, & les jettoient sur le feu avec le reste, mais les peaux leur appartenoient. * Ancien Test. *Levit. c.* 1. Joseph, *Ant. Jud. li.* 3. *c.* 10. *SUP.*

HOLOFERNE, Géneral des armées de Nabuchodonosor, Roi des Assyriens. Il assiegea Bethulie, Ville de Judée, & la réduisit à la derniere extremité; quand Dieu suscita une sainte veuve, nommée Judith, qui étant allée dans son Champ lui coupa la tête; & délivra sa patrie. Voyez Judith.

HOLSACE ou HOLSTEIN Province d'Allemagne dans la Basse-Saxe, comprise aujourd'hui dans le Danemark, parce qu'il y en a une partie au Roi de Danemark, & l'autre au Duc de Holstein. Elle est divisée en quatre parties, dont l'une retient le nom de Holstein, qu'elle s'est proprement attribuée. L'autre est Stomaren, la troisiéme Ditmarsen ou Ditmark, & la derniere Wagheren. Les principales Villes sont Lubeck & Hambourg qui sont Anseatiques, Gluckstadt, Brusbuttel, Meldorp, Pinnenberg, Rensborg avec tout le Comté de Segeberg, appartiennent au Roi de Danemarck. Kiel, Oldenbourg, Lunden, &c. sont aux Ducs de Holstein. Tout ce païs a le Duché de Lawenbourg & la Mer Baltique au Levant: la Mer Germanique au Couchant: le Duché de Slefwik au Septentrion; Et au Midi l'Elbe, qui les sépare des Duchez de Bremen & de Lunebourg. Frederic Duc de Holstein & de Slefwik a fait bâtir Fredericstad sur Leider, dans le dessein d'y établir le commerce des Soyes. C'est pour cela, qu'il envoya en 1633 une célebre Ambassade en Perse & en Moscovie, dont nous avons une excellente Relation écrite par Olearius, Secretaire de l'Ambassade. Le Holstein est arrosé de plusieurs Rivieres. Ses richesses consistent en la pêche & au transport des cochons, qu'on y engraisse dans les bois. La principale Ville est Kiel, située près le Port de Christianpreis sur la Mer Baltique, & vers le Fort de Frederics-Ohrt qu'on y a bâti depuis peu.

HOLSACE, Famille. La Maison des Ducs d'HOLSACE ou de HOLSTEIN, descend, à ce qu'on pretend, de l'ancienne Maison de Saxe, fondée par Witikind le Grand. On dit, qu'il fut cinquiéme ayeul de Sigefroi I. Comte d'Oldembourg dans la Westphalie, dont la ligne droite finit à Frederic, qui s'exposa au supplice, auquel son pere Huno le glorieux avoit été condamné, combattit & tua un effroyable Lion à la vûë du peuple de Goslar. On dit, que ce fut vers l'an 1140. & qu'il laissa le Comté d'Oldembourg à Elimar son cousin Germain paternel. La posterité de ce dernier après huit générations se réduisit à Theodoric le Fortuné, qui recueillit tous les biens de sa famille. Ce THEODORIC le Fortuné, Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst, épousa en premieres nôces Adelaïde, héritiere du Comte de Delmenhorst; & en secondes, vers l'an 1423. Hedwige, fille de Gerard & sœur d'Adolphe de Schawembourg, Comte d'Holsace, Duc de la Jutie Méridionale, &c. veuve de Balthazar Duc de Mecklenbourg. Il mourut en 1440. laissant Christian I. qui suit: Maurice, Bachelier de Sorbonne & Chanoine de Bremen, se maria en 1458. mourut en 1464. après avoir eu trois enfans morts en enfance; Et Gerard le Belliqueux ou le Courageux, Comte d'Oldembourg, dont je parlerai sous le nom d'Oldembourg. CHRISTIERNE I. de ce nom fut Roi de Danemark, comme je le dis ailleurs, à la recommandation d'Adolphe, son oncle maternel, qui le fit son héritier. Il obtint alors de l'Empereur Frederic III. le Holstein, Stomaren & Wagheren en fief de l'Empire; & Ditmarsen en propre. Christian ou Christierne I. épousa Dorothée de Brandebourg, dont il eut Olaus & Canut, morts jeunes: Jean & Frederic I. qui furent Rois; Et Marguerite, mariée l'an 1469. à Jacques III. Roi d'Ecosse. JEAN, dont je parle ailleurs, mourut le 20. Fevrier de l'an 1513. Il épousa Christine fille d'Ernest, Electeur de Saxe, dont il eut Christierne II. qui suit: François, mort jeune; Elizabeth mariée l'an 1500. à Joachim I. Electeur de Brandebourg. CHRISTIERNE II. mourut en prison l'an 1559. ayant eu d'Elizabeth sœur de l'Empereur Charles V. Philippe & Maximilien, morts jeunes: Jean, mort en Hongrie l'an 1532. Dorothée, femme de Frederic II. Electeur Palatin; Et Christine,

mariée en premieres nôces à François Sforce, Duc de Milan, & en secondes à François Duc de Lorraine. FREDERIC I. fils de Christierne I. fut Roi de Danemark, & mourut en 1533. Il épousa 1. en 1500. Anne, fille de Jean, Electeur de Brandebourg, morte l'an 1514. & 2. Sophie, fille de Bogeslas X. Duc de Pomeranie, morte en 1568. Du premier lit, il eut Cristierne III. qui suit; Et Dorothée, née en 1494. mariée l'an 1525. à Albert I. Duc de Prusse, & morte en 1547. Ses enfans du second lit furent Jean, mort en 1580. Adolphe, qui a fait la branche d'Holsace Slesvik: Frederic, Evêque de d'Hildesheim, Coadjuteur de Bremen, mort en 1556. Elizabeth, mariée 1. à Magnus, & 2. à Ulric, Ducs de Mecklebourg: Anne, morte en enfance; Et Dorothée, femme de Christofle, Duc de Mecklebourg, morte l'an 1575. CHRISTIERNE III. eut Frederic II. qui suit: Jean qui fit la branche de Sunderburg dont je parlerai dans la suite: Magnus Administrateur de l'Evêché d'Hapsel, épousa Marie, niéce de Basile, Grand Duc de Moscovie, qui le voulut faire Roi de Livonie: Anne, femme d'Auguste, Electeur de Saxe; Et Dorothée, mariée à Guillaume, Duc de Brunswic. FREDERIC II. Roi de Danemark, mourut en 1588. Il épousa en 1572. Sophie, fille d'Ulric, Duc de Mecklebourg, & il en eut Christierne IV. qui suit: Ulric, mort jeune. Elizabeth, née en 1573. mariée l'an 1590. à Henri Jule, Duc de Brunswic: Anne, née en 1574. mariée en 1589. à Jacques VI. Roi d'Ecosse depuis de la Grand' Bretagne, morte le 4. de Mars 1619. Auguste, née le 18. Avril 1586. mariée à Jean-Adolphe Duc d'Holsace. Et Hedwige, mariée à Christian II. Electeur de Saxe. CHRISTIERNE IV. mourut en 1648. ayant eu d'Anne Christine, fille de Joachim-Frederic Electeur de Brandebourg, CHRISTIERNE élû Roi de Danemark, mort en 1647. sans laisser posterité de Magdeleine-Sibylle de Saxe, fille de l'Electeur Jean-George: Frederic III. qui suit; Et Ulric, tué l'an 1633. dans l'armée de l'Empereur. FREDERIC III. mourut en 1670. comme je dis ailleurs, ayant eu de Sophie-Amelie de Lunebourg. CHRISTIERNE V. Roi de Danemark, qui a pris alliance avec Charlotte de Hesse-Cassel: George, Prince de Danemark né en 1653. Anne-Sophie, mariée a Jean-George, Prince Electoral de Saxe: Fredericque-Amelie, femme de Christerne-Adolphe Duc d'Holsace-Sunderburg, Guillemette-Ernestine, née en 1650. & mariée en 1671. à Charles Prince Palatin Electoral; Et Ulricque-Eleonor-Sabine, mariée en 1680. à Charles XI. Roi de Suede, dont elle a déja une fille.

Holsace-Sunderburg.

La Branche d'HOLSCAE-SUNDERBURG a éte commencée, comme je l'ai dit, par JEAN dit *le Jeune* Duc de Slesvik, &c. fils de Christierne III. Roi de Danemark. Il nâquit le 25. Mars de l'an 1545. & il mourut le 9. Novembre de l'an 1621. Il avoit épousé en premieres nôces Elizabeth fille d'Ernest, Duc de Brunswic, qui mourut en 1586. il prit une seconde alliance avec Agnés-Hedwige, fille de Joachim-Ernest Prince d'Anhalt, & veuve d'Auguste, Electeur de Saxe. Il eut du premier lit entre autres enfans Alexandre, qui continua la posterité: Frederic, qui fit la Branche, d'Holsace-Norburg: Philippe, tige de celle d'Holsace-Gluckburg & onze autres enfans; Et du second lit, il eut Joachim-Ernest, qui a fait la Brance d'Holsace-Arnsbeck, & quatre autres enfans morts jeunes. ALEXANDRE de Danemark, Duc d'Holsace-Sunderburg, qui est un Château dans l'Isle d'Alsen, nâquit en 1573. & il mourut le 13. Mars 1627. Il avoit épousé le 26. Novembre 1604. Dorothée, fille de Jean-Gonthier, Comte de Schwartzberg, morte en 1639. dont il a eu Jean-Christierne, qui suit: Alexandre-Henri, né en 1608. Ernest-Gonthier, né le 14. Octobre 1609. marié à Auguste, fille de Philippe Duc d'Holsace-Gluckburg, dont il n'a point d'enfans: George-Frederic, né en 1611. Auguste-Philippe, né en 1612. marié 1. en 1645. à Claire, fille d'Antoine Comte d'Oldembourg-Delmenhorst, morte en 1647. 2. à Sidonie, sœur de Claire, morte en 1650. & 3. à Marie-Sibylle, fille de Guillaume-Loüis, Comte de Nassau: Philippe-Loüis, né en 1620. épousa en premieres nôces, le 15. Novembre 1643. Catherine, fille de Christierne, Comte de Waldeck, neveu de Simon-Loüis, Comte de Lippe; & en secondes, l'an 1650. Anne-Marguerite fille de Frederic, Landgrave de Hesse-Homburg: Sophie-Catherine, née en 1617. & mariée l'an 1635. à Antoine-Gonthier, Comte d'Oldembourg, mort sans enfans; Et quelques autres. JEAN-CHRISTIERNE nâquit le 26. Avril 1607. & mourut en 1653. ou 1654. Il avoit épousé en 1634. Anne fille d'Antoine, Comte d'Oldembourg, dont il a eu CHRISTIERNE-ADOLPHE, né l'an 1641. qui a pris en 1667. alliance avec Fredericque-Emilie, fille de Frederic III. Roi de Danemark: Dorothée-Auguste, femme de George, Landgrave de Hesse: Et Christine-Elizabeth, mariée à Jean-Ernest, Duc de Saxe.

Holsace-Norburg.

La Branche d'HOLSACE-NORBURG a pour tige FREDERIC, fils Puiné de Jean le Jeune. Il nâquit le 26. Novembre 1581. & il mourut en 1658. Il épousa en premieres nôces, l'an 1627. Julienne, fille de François Duc de Saxe-Lawembourg, qui mourut en 1630. dont il a eu JEAN-BOLESLAS, né le 30. Septembre 1629. Il prit l'an 1632. une seconde alliance avec Eleonor, fille de Rodolphe, Prince d'Anhalt, dont il a eu Elizabeth-Julienne, née en 1634. mariée en 1656. à Antoine-Ulric, Duc de Brunswic Wolphembuttel: Dorothée-Hedwige, née en 1636. Doyenne de Ganders-heim: Christierne-Auguste, né en 1639. Loüise-Emilie, née en 1642. Et Rodolphe-Frederic, né en 1645.

Holsace-Gluckburg.

Cette Branche commencé en PHILIPPE, fils du même Jean le Jeune. Il nâquit le 15. du mois de Mars en 1584. & il épousa en 1624. Sophie-Hedwige, fille de François Duc de Saxe-Lawembourg & de Marie de Brunswic. Il en a eu Jean, mort jeune: François-Philippe, né en 1626. mort l'an 1650. en France; Christierne, né en 1627. Marie-Elizabeth, née en 1628. & mariée en 1651. à George-Albert, Marquis de Brandebourg-Culembach: Charles-Albert, mort en enfance: Sophie-Hedwige, née en 1630. mariée en 1650. à Maurice, Duc de Saxe, & morte en 1652. Adolphe, née en 1631. Auguste, née en 1633. mariée en 1651. Ernest-Gonthier, Duc d'Holsace-Sunderburg, comme je l'ai dit: Christine, née en 1634. mariée à Christiern, Duc de Saxe: Dorothée, née en 1636. mariée en 1653. à Christierne-Loüis, Duc de Lunebourg; & Hedwige, née en 1640.

Holsace Arnsbeck.

La Branche d'HOLSACE-ARNSBECK a pour Origine JOACHIM-ERNEST, fils du même Jean le Jeune, & de sa seconde femme Agnés-Hedwige d'Anhalt, comme je l'ai dit. Il nâquit en 1595. & il épousa en 1633. Dorothée-Auguste, fille de Jean-Adolphe, Duc d'Holsace-Slesvick, & d'Auguste de Danemark. Elle étoit sa cousine. Il en a eu Jean-Adolphe, né en 1634. General Major de la Cavalerie Imperiale, contre le Turc en 1664. &c. avec quatre autre fils & trois filles.

Holsace Slesvick ou Gottorp.

La Branche des Ducs d'HOLSACE-SLESWICK ou GOTTORP a commencé en ADOLPHE, héritier de Norwege Duc de Slesvick, ou d'Holsace-Gottorp, &c. J'ai dit qu'il étoit frere de Christierne III. & fils de Frederic I. Roi de Danemark. Il nâquit le 25. Janvier de l'an 1526. il épousa en 1564. Christine, fille de Philippe Landgrave de Hesse, il mourut l'an 1586. Sa femme mourut en 1594. Leurs enfans furent, Frederic né en 1568. Jean-Adolphe qui suit: Jean-Frederic, Evêque de Bremen, mort le 3. Septembre 1634. Sophie, mariée l'an 1588. à Jean, Duc de Mecklebourg: Christine, femme de Charles IX. Roi de Suede: Anne, mariée l'an 1598. à Ennon III. Comte d'Ostfrise; Et quelques autres enfans morts sans alliance. JEAN-ADOLPHE jumeau d'Anne, fut premierement Evêque de Bremen. Il épousa Auguste, fille de Frederic II. Roi de Danemark, & mourut en 1620. ayant eu Frederic qui suit; Adolphe, tué en la bataille de Leipsic l'an 1631. Jean Evêque de Lubeck tige des Ducs d'Holsace-Ottingen, dont je parlerai: Elizabeth-Sophie, mariée à Auguste, Duc de Saxe, morte le 25. Novembre en 1627. Hedwige, mariée l'an 1620. à Auguste Comte Palatin de Sultzbach, morte en 1656. Et Dorothée-Auguste, mariée l'an 1633. à Joachim-Ernest, Duc d'Holsace. FREDERIC, Duc d'Holsace-Gottorp, Slesvick, &c. est celui qui envoya l'an 1633. une Ambassade en Moscovie, qui fortifia ces places, comme je l'ai dit, & qui en fit bâtir d'autres. Il a alternativement avec le Roi de Danemark l'administration de la Justice, la seance aux assemblées de l'Empire, & en tous les droits de Regale. Ce Prince nâquit le 22. Decembre de l'an 1597. Il épousa le 21. Fevrier de l'an 1630. Marie-Elizabeth de Saxe, fille de l'Electeur Jean-George & de Magdeleine-Sibylle de Brandebourg; il est mort en 1659. Il a eu Jean-Adolphe mort jeune: Frederic né en mille six cens trente-cinq, mort à Paris en 1654. Adolphe-Auguste, mort jeune: Jean-George, né en 1638. mort en Italie l'an 1655. Christierne-Albert, qui suit: Auguste-Frederic, né en 1646. Gustave-Ulric & Adolphe, morts jeunes: Sophie-Auguste, née en 1630. & mariée en 1649. à Jean-Prince d'Anhalt: Magdeleine-Sibylle, née en 1631. & mariée en 1654. à Gustave-Adolphe, Duc de Mecklebourg: Marie-Elizabeth, née en 1634. épousa en 1650. Loüis Landgrave de Hesse-Darmstad: Hedwige-Eleonor, née en 1636. mariée en 1654. à Charles-Gustave, Roi de Suede: Anne-Dorothée, Auguste-Marie, &c. CHRISTIERNE-ALBERT Duc d'Holsace-Gottorp, né le 13. de Fevrier 1641. Par le Traité de Roschild, que Charles-Gustave, Roi de Suede, fit au commencement de l'an 1658. avec Frederic Roi de Danemark, il oblige ce dernier à ceder à Frederic, Duc d'Holsace-Gottorp, son beau-frere, les droits de Souveraineté, qu'il avoit sur le Duché de Slesvick Le Roi de Danemark y consentit, & cette cession fut encore confirmée par le Traité de Copenhague de l'an 1660. Car ce dernier Traité confirme celui de Roschild. Cependant, depuis la derniere guerre des Suedois & des Danois, après l'an 1674. Christierne V. Roi de Danemark, se servant de la conjoncture du temps qui lui étoit favorable, s'est avisé de faire des violences au Duc d'Holsace-Gottorp. Il l'a attiré dans une de ses Villes sous prétexte de traiter avec lui, & l'a arrêté lui & ses Officiers. Ensuite, il l'a obligé de renoncer à divers de ses Droits, & entre autres à ceux, qu'il avoit acquis par les deux Traitez, dont j'ai parlé Cependant, le Duc qui a eu le moyen de se retirer à Hambourg, a protesté des violences, qu'on lui a faites durant sa prison. Cette affaire a été accommodée en 1689. par les Puissances Voisines. Le Duc de Holstein a été remis en possession de la plus grande partie de ses terres, & le Roi de Danemark a retenu le reste.

Holsace Ottingen, ou Oytin.

Cette derniere Branche d'HOLSACE OTTINGEN ou OYTIN a commencé en JEAN, Administrateur de l'Evêché de Lubeck, qui nâquit le 19. Mars l'an 1606. Il s'est acquis beaucoup de réputation par sa doctrine, & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres. Il mourut le 18. Fevrier 1655. laissant de Julienne-Felicité, fille de Jule

Jule Frederic, Duc de Wirtemberg, JEAN-AUGUSTE, Duc d'Olsace Ottingen, &c. né le 3. Août de l'an 1647. Je parle ailleurs de la Branche d'Oldembourg, qui commença en Gerard le Belliqueux, ou le Courageux, frere du Roi Christierne I. & qui est finie par Antoine-Gonthier mort depuis quelques années. * Cluvier, *descr. Germ.* Bertius, *li.* 2. *Comment. rer. German.* Andreas Angelus, *in Chron. Holsat.* Christianus Cilicius, *de bello Ditmars.* Gaspard Dankwert, *descr. Duc. Slesvic. & Holsat.* Joannes ab Elvervelt, *de Nobil. & Urbib. Holsat.* Nicolas Helvader, *Silvæ Chron. Circuli Balt.* Joannes Petri ou Petersen, *in Chron. Holsat.* Tabu. Geneal. Princ. Imper. &c.

HOLSTENIUS (Luc) Garde de la Bibliothéque du Vatican, étoit de Hambourg. Il fut consideré à Rome par son mérite, qui lui acquit l'estime de plusieurs grands Hommes & entre autres du Cardinal François Barberin. Holstenius a composé divers Ouvrages. Il sçavoit les Langues, & il faisoit profession de Critique. On lui donna quelques Benéfices comme une Chanoinie à saint Pierre à Rome, & il fut fait Garde de la Bibliothéque du Vatican. On l'envoya l'an 1655. au devant de la Reine de Suede, & il reçût sa Profession de Foi à Inspruck. Holstenius mourut à Rome le 2. Fevrier de l'an 1661. Le Cardinal François Barberin, à qui il laissa ses Livres, lui fit élever un tombeau de marbre.

HOMAR, OMAR, Mathématicien Arabe. Nous ne sçavons pas en quel temps il vivoit, mais seulement, qu'il a écrit un Ouvrage du jour de la naissance, divisé en trois Livres. Voyez Blancanus, *Chron. Mathem.* Vossius, *de scient. Math. c.* 64. §. 10. *&c.*

HOMAR, ou OMAR, parent de Mahomet, & Interprete de sa Loi. Il s'opposa aux sentimens d'Ali, gendre de ce faux Prophete, qui interpretoit l'Alcoran d'une autre maniere que lui, d'où il se forma deux Sectes principales, l'une des Arabes qui s'attacherent à Homar; & l'autre des Perses, qui suivirent les opinions d'Ali. Vers l'an 1370. Sophi, Roi de Perse, prit le Turban rouge, pour se distinguer de la Secte des Turcs, & autres Homaristes, que le portent blanc. Hornius, *Orbis Imper.* Voyez OMAR. *SUP.*

HOMEDES (Jean d') quarante-sixiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, le Convent résidant à Malte, succéda en 1536. à Didier de Sainte-Jalle. Il fut élû absent, étant Bailly de Caspe, de la langue d'Arragon: & arriva à Malte au mois de Janvier 1538. L'an 1539. il tint un Chapitre Géneral, où il fut ordonné que l'on bâtiroit le *Collacbio* tel qu'il étoit à Rhodes, pour l'habitation des Chevaliers, dans un lieu separé de la demeure des Laïcs & du peuple. Que le Drapier s'appelleroit Grand-Conservateur: & que les Servans d'Armes porteroient la Croix moindre d'un quart, que celle des Chevaliers: ce qui ne fut pas executé. Quelques mois après, le Grand-Maître envoya des Chevaliers à l'Empereur, pour lui remontrer, que Tripoli étoit une Place, qui coûtoit beaucoup à entretenir; & qu'elle n'étoit pas de défense, pour soûtenir long temps l'attaque des ennemis: qu'il feroit plus expedient de faire voler le Château en l'air par des mines, de renverser le Port, & d'en combler l'embouchure avec des vaisseaux pleins de pierres, & de grosses poutres, afin que cette Place, qui n'étoit pas commode aux Chrétiens, fut entierement inutile aux Infidéles. Mais l'Empereur ne voulut point oüir parler de démanteler Tripoli, ni de démolir le Châtcau; & manda au Grand-Maître de faire son devoir, & que de sa part il alloit préparer du secours. L'an 1540. Guillaume Veston, Grand-Prieur d'Angleterre étant mort, le Roi d'Angleterre Henri VIII. qui commença le Schisme en se faisant Chef de la Religion dans son Royaume, se mit en possession de tous les biens de l'Ordre: & depuis ce temps-là, il ne se presenta plus de Chevaliers de la Langue d'Angleterre. A l'occasion de cette perte, le Grand-Maître d'Homedes, voulant diminuer les frais du commun Trésor, fit desarmer la grande Carraque, contre l'avis de plusieurs qui murmuroient de voir gâter un si superbe Vaisseaux. Quelques-uns crûrent, qu'il ne vouloit plus qu'on se servit de ce Navire, parce qu'on ne le lui avoit pas envoyé pour faire son voyage, comme on avoit fait à ses prédecesseurs, qui avoient été élûs absens du Convent. Au lieu de la Carraque, il fit bâtir une grande Barque du Port de 750. tonneaux. En 1541. il fit fortifier le Château saint Ange, par Ferramolin, Ingenieur de l'Empereur, & fit approfondir le Fossé d'entre le Château & le Bourg. Il arriva cette année tant de nouveaux Chevaliers à Malte, que le Grand-Maître manda aux Grands-Prieurs, de n'en recevoir point de trois ans: mais ces défenses furent bientôt révoquées, pour ne pas ralentir le zele des Gentilshommes Chrétiens. En 1543. le Grand-Maître d'Homedes, envoya demander à l'Empereur le secours qu'il avoit promis pour Tripoli, mais il ne pût l'obtenir, à cause des divisions qui étoient entre les Princes Chrétien. Au Chapitre de 1548. on proposa d'établir le Convent de la Religion à Tripoli de Barbarie, qui étoit un lieu plus commode pour faire la guerre aux Infideles: & sur les difficultez que l'on representa, on fut d'avis d'essayer peu à peu si cela se pouvoit faire, ordonnant qu'on envoyeroit la premiére année cinquante Chevaliers, avec un Grand-Croix, pour les commander: la seconde, autres cinquante, & ainsi successivement, s'il y avoit lieu. Pour l'execution de ce dessein, on envoya d'abord le Bailly de Negrepont. L'an 1550. l'armée de l'Empereur avec les flottes de Malte prit la Ville d'Africa, entre Tunis & Tripoli. L'anné suivante Tripoli fut prise par les Turcs, nonobstant la genereuse défense des assiegez, qui la rendirent par composition, faute de secours. Après un regne de 17. ans le Grand-Maître d'Homedes mourut au mois de Septembre 1552. & eut pour successeur Claude de la Sengle. Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

HOMERE, Prince des Poëtes Grecs, avoit nom *Melesigene*, on dit qu'il prit celui d'*Homere*, à cause qu'il devint aveugle. Outre cet aveuglement, on dit qu'il étoit si miserable, qu'il se vit contraint de mendier son pain. Mais son esprit le consola heureusement de ces malheurs. Homere composa les Poëmes de l'Iliade & de l'Odyssée, & on lui attribue des Hymnes à Apollon, à Diane, à Mercure, &c. Mais les Sçavans estiment, que ces pieces ne sont pas de lui. Son autorité a été très-grande parmi les Anciens; & plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe firent gloire d'écrire des Commentaires sur ses Poëmes. Le plus fameux de ceux-ci fut Aristarque, qui corrigea le texte, & en ôta les fautes, qui s'y étoient glissées par la négligence des Copistes. Nous n'avons plus que deux Scholiastes Grecs sur Homere, Eustathius Archevêque de Thessalonique, & Didyme; & encore ce dernier est supposé. Je parle ailleurs d'Eustathius & de son Ouvrage. Sept Villes s'attribuerent l'honneur de la naissance d'Homere, mais il est presque impossible de rien établir de certain pour cela, aussi bien que de fixer le temps auquel il vivoit. Car il se trouve presque autant de sentimens differens, qu'il y a d'Auteurs qui en ont parlé. Divers Modernes estiment, qu'Homere vivoit du temps de Pythagore, c'est à dire, sous le regne de Servius Tullius, Roi des Romains. La plus probable opinion assure, qu'il nâquit au temps que la Ville de Smyrne fut batie en Asie, par les Eoliens, sçavoir 18. ans après la fondation de la Ville de Cumes 168. depuis la ruine de Troye. C'est le sentiment de l'Auteur de la vie d'Homere, que nous avons sous le nom d'Herodote, celui de Clement Alexandrin, qui en parle dans le I. Livre de ses diversitez ou Tapisseries, & celui d'Eusebe. Ce dernier en fait mention dans sa Chronique sous l'an 908. d'Abraham. Saint Jerôme a ajoûté à cette Chronique qu'Homere étoit en estime l'an 3179. du Monde, 124 ans avant la fondation de Rome, conformement à la pensée d'un Poëte Latin. Cornelius Nepos fixe ce temps, à cent années avant la premiére Olympiade. Le même Eusebe rapporte les differentes opinions de Crates, d'Eratosthenes, d'Aristarque, de Philochore, d'Archilochus, d'Apollodore, &c. On pourra aussi voir Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 21. Solin, *c.* 42. Leon Allatius, *de Patr. Homeri.* Petau, *li.* 9. *de doct. temp. c.* 30. Salian, *A. M.* 3039. Gordon, Calvisius, Scaliger, Riccioli, *in Chron.* Vossius, *de Poët. Grec.* Crinius, &c. *La Fevre Poëtes Grecs.*

HOMERE *le Jeune* ou *le Tragique*, a vécu vers l'an 490. de Rome. Il fut le dernier des sept Poëtes de la Pleiade, il étoit d'une Ville de Carie, nommée Hierapolis, & fils d'une femme de Byzance, nommée Myro, qui avoit composé quelques pieces en vers fort estimées. *Le Fevre Poëtes Grecs.*

HOMMES D'INTELLIGENCE, nom d'une Secte d'Hérétiques, qui parurent en 1412. dans la Picardie. Leurs Chefs étoient Fr. Guillaume de Hildernissen Allemand, de l'Ordre des Carmes, & un certain Gilles le Chantre, homme seculier, Celui-ci disoit, qu'il étoit le Sauveur des hommes, & que par lui les Fidéles verroient JESUS-CHRIST, comme par JESUS-CHRIST ils verroient Dieu le Pere. Que les plaisirs du corps étant de simples actions de la Nature, n'étoient point des pechez, mais des avant goûts du Paradis. Que le temps de l'ancienne Loi avoit été celui de Pere. Que le temps de la nouvelle étoit celui de Fils, & qu'il y en auroit bien-tôt un troisiéme, qui feroit celui du Saint Esprit, lequel mettroit les hommes en toute liberté. Le Carme se rétracta à Bruxelles, à Cambray, & à saint Quentin, où il avoit semé ses erreurs & cette Secte se dissipa. * Mezeray, *Histoire de France. SUP.*

HOMMIUS (Festus) Frison nâquit en 1576. Il fut Ministre à Leide & a été en consideration en Hollande, durant la dispute des Gomaristes & des Armeniens. Il composa quelques Ouvrages de controverse. Il fut Secretaire du Synode de Dordrecht, en 1618. Voyez son éloge dans Meursius, *in Ath. Bat.*

HOMODEI (Signorello) Jurisconsulte célebre, étoit de Milan, il a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1330. Balde & d'autres grands Hommes parlent très avantageusement de lui. Il sçavoit la Jurisprudence Civile & Canonique, & composa divers Ouvrages de l'une & de l'autre.

HOMONCIONISTES, est le nom qu'on donna dans le IV. Siécle à quelques Sectateurs de l'Héresiarque Photinus qui ne reconnoissoient que la nature humaine en JESUS-CHRIST. * S. Augustin. *Serm.* 26. *ex addit. fragm. edit. Lovan.* Baronius, *A. C.* 357. Prudence, *in Hamartig.*

HONAN, Province de la Chine, entre celle de Nanquin à l'Orient, & celle de Xensi à l'Occident. Les Chinois affirment, que cette Province est au milieu du Monde. Toutes les campagnes sont fertiles en bleds, & en pâturages: les montagnes sont couvertes de forêts, les arbres y produisent presque tous les fruits que nous avons en Europe, & en si grande quantité, qu'on les a presque pour rien. C'est pourquoi les Chinois nomment ce païs leur Jardin de plaisance. Cette Province contient huit grandes Villes & cent Citez, outre les Forts & Châteaux; les grandes Villes sont Caifung, Queite, Changte, Guéihoei, Hoaiking, Honan, Nanyang, & Juning. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 2. *SUP.*

HONCALA (Antonio) Chanoine d'Avila en Espagne, étoit de Janguas, dans le Diocese de Calahorra, & vivoit dans le XVI. Siécle en 1555. Il avoit été Disciple du célebre Antonio de Lebrixa ou Nebrissensis, & il s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par ses Ouvrages qui sont, *Grammatica Propægnia. Commentaria in Genesin. Opuscula XVII. de rebus variis Theologicis. Pentatlum Christianæ pietatis V. Lib. &c.* Sainte Therese parle avantageusement d'Antonio d'Honcala. * Nicolas Antonio & André Schot, *Bibl. Hisp.*

HONDURAS, Province de l'Amerique Septentrionale, dans le Mexique ou Nouvelle Espagne, en l'Audiance de Guatimala. Elle est située entre la Mer du Nord, le Golphe de Honduras, la Province de Nicaregua & celle de Jucatan. Sa Ville Capitale est Valladolid, que ceux du Païs nomment Commajagua. Les autres sont Gratias à Dios, Trugilho, S. Pedro, S. Juan de Puerto de Cavallos

vallos, saint George de Olancho, &c. Cette Province a près de cent lieuës de longueur, & plus de 80. de largeur. On en tire du miel, du coton, & de la laine, que nous appellons vigogne, & diverses autres denrées. Le Golphe de Honduras est une partie de la Mer du Nord qui a la Province de Honduras au Midi & celle de Jucatan au Septentrion. On y trouve plusieurs Isles.

HONDURE ou Honduras, Province du Grand Gouvernement de Guatimala, dans la nouvelle Espagne, en l'Amerique Septentrionale. La terre y est si fertile en Mayz, qu'on en fait trois recoltes par an en plusieurs endroits. Elle est aussi très-propre pour le froment, & le bêtail y trouve de bons pâturages. Il y a des mines d'or & d'argent; les abeilles y font du miel & de la cire en abondance. Toutes les rivieres de cette Province se débordent en certaines saisons de l'année, & se répandent dans les campagnes, qu'elles arrosent & engraissent, comme le Nil fait les terres d'Egypte. Cette inondation arrive le plus souvent vers la saint Michel, au mois de Septembre. La principale Ville de cette Province est aujourd'hui Valladolid, que les Sauvages nomment *Commyagua*. Elle est située dans une belle & agreable vallée, & c'est où le Gouverneur de la Province fait ordinairement sa résidence, avec les autres Officiers du Roi. Le Siege de l'Evêque, qui étoit à Truxillo, y fut transferé l'an 1558. L'air y est temperé & fort sain, & l'on a trouvé de riches mines d'argent aux environs. Le Port de Cavallos étoit autrefois fort frequenté, mais parce qu'il étoit trop exposé aux incursions des ennemis, & particulierement des Anglois, le Roi d'Espagne fit transporter les habitans dans la Ville de saint Thomas de Castille, qui est extrêmement bien fortifiée. Truxillo est une Ville fort renommée, située sur la côte du Golfe de Honduras. Son Port nommé saint Gilles est au fond d'une baye, & les navires y sont à l'abri des vents. Les vignes de ce terroir portent deux fois l'an: car après voir vendangé, on les retaille aussi-tôt, & les seconds raisins sont meurs vers Noël. Les orangers, les citroniers, & autres arbres semblables, y produisent des fruits excellens. Truxillo est une Place imprenable, à cause de sa situation sur une terre escarpée de tous côtez, a la reserve d'un sentier étroit, fermé par une porte fortifiée, où sont posées des sentinelles. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

HONESTIS (Pierre Damien de) Cardinal & Evêque d'Ostie, étoit sorti d'une noble Famille de Ravenne, dite *de Honestis*. Il prit le nom de *Damien*, qui étoit celui de l'un de ses freres, qu'il aimoit uniquement; & qui avoit eu soin de son éducation. Depuis il embrassa la Regle de saint Benoît à Font-Avellane, & fonda même quelques Monasteres. Mais l'éclat de sa sainteté & de sa doctrine le fit créer Cardinal & Evêque d'Ostie, par le Pape Etienne IX. en 1057. On eut de la peine à le faire consentir à cette élection, & le Pape fut obligé d'employer toute son autorité pour le porter à ce qu'on vouloit de lui. Il servit l'Eglise en diverses occasions & par ses Ecrits & par ses soins; mais l'amour de la solitude étant toujours le plus fort dans son cœur, il se retira enfin dans son Hermitage. On l'obligea d'en sortir pour terminer des affaires pressantes; & revenant d'un voyage qu'il avoit fait à Ravenne, par ordre du Pape Alexandre II. il mourut à Faenza, dans le Monastere de sainte Marie, le 13. Fevrier de l'an 1072. âgé de 66. ans. Nous avons ses Oeuvres de diverses éditions. Celle de Lion de 1623. est en trois Parties. La I. contient VIII. Livres de ses Epîtres. La II. comprend ses Sermons, & diverses vies des Saints. Et la III. a LX. Traitez Spirituels, la Relation d'un voyage que ce Cardinal fit en France en qualité de Légat, & une Hymne de la gloire du Paradis, composée des Paroles de saint Augustin. Consultez sa vie écrite par Jean son Disciple, & mise à la tête de ses Oeuvres. * Didier du Mont-Cassin, *lib.* 2. Leon d'Ostie, *Chron. Cassin. li.* 2. Sigebert, *de vir. illust. c.* 163. Honoré d'Autun, *li.* 4 *c.* 11. Baronius, *Tom. XI. Annal.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Rubeus, *Hist. Raven. li.* 5. Jean-Baptiste Signius, *de ordine & statu Canon. li.* 1. *c.* 5. Tritheme, Bellarmin, Vossius, Possevin, &c.

HONESTUS ou de Honestis (Pierre) Abbé de Sainte Marie du Port, près de Ravenne, vivoit dans le XII. Siécle. Il écrivit des regles dites *Constitutiones Portuenses*, qu'on attribuë à Pierre Damien. Mais Pennot & d'autres prouvent, que cet Abbé de Port étoit different de Pierre Damien Cardinal. Quoi qu'il en soit, Pierre Honestus mourut l'an 1119. * Pennot, *Hist. Canon. Regul.* Le Mire, *de Script. Eccl. in auct. &c.*

HONFLEUR, Ville de France en Normandie. Elle est située sur l'embouchure de la Seine, vis-à-vis de Harfleur, qui est de l'autre côté. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment diversement *Honflevius* & *Honflorium*.

HONGRIE, Royaume électif de l'Europe, à present en partie au Turc & en partie à la Maison d'Autriche, qui se l'est presque rendu héreditaire. Il est situé entre le 39. & le 47. degré de Longitude, & depuis environ le 45. jusqu'au 49. de Latitude Septentrionale.

Ses noms, ses bornes, sa division, ses rivieres, ses lacs & ses montagnes.

Ce Royaume, qui est une partie de l'ancienne Pannonie, est appellé *Magiar* par les Turcs, *Wergierska* par les Esclavons, *Hungerland* par les Allemands, *Ongheria* par les Italiens & les Espagnols, & *Hongrie* par les François. Ses bornes sont la Transylvanie au Levant: la Pologne & la Russie au Septentrion: la Moravie, l'Autriche & la Stirie au Couchant: & la Servie & Bosnie au Midi. La figure de ce Royaume est quarrée; & les quatre coins regardent les quatre parties du Monde. On la divise en Haute & Basse Hongrie. La Haute est au delà du Danube, vers la Pologne & la Transylvanie: La Basse est au deçà du même fleuve. Il y avoit autrefois plus de soixante & douze Comtez, & aujourd'hui il n'y en a environ que cinquante, dont il y en a vingt-six sous la tyrannie des Turcs. On la peut aussi diviser en la partie, qui est tenuë par l'Empereur, & en celle qui est soûmise au Turc. Ses principales rivieres sont le Danube, le Drawe, le Sawe, le Teiss ou Tibisque, le Raab, le Wag, le Gran, la Sarvihze, &c. Cette derniére sort du lac Balathon. Il y a encore ceux de Newsidler, de Beczkerk & quelques autres qui sont moins considerables. Les plus hautes Montagnes de la Hongrie sont les monts Crapak, vers la Pologne & vers la Transylvanie. Les plus riches sont entre Bude & Strigonie.

Les Villes, le Païs & les Habitans.

Presbourg a été la Ville Capitale de ce qu'y possedoit la Maison d'Autriche, depuis la perte d'Albe-Royale, jusqu'en 1685. Les autres principales sont Altemburg, Raab, Papa, Zatmar, Tokay, Javarin, Eperies, Cassovie, Tornaw, Komore, &c. étoient à la Maison d'Autriche. Albe-Royale, Gran ou Strigonie, Temiswar, Offen ou Buda, Novigrad, Newhausel, Funfkerken ou Cinq-Eglises, Zigeth, Agria, Colocza, Pest, &c. étoient aux Turcs, qui les ont presque toutes perduës depuis l'an 1685. Ce païs a eu deux Archevêchez, Strigonie & Colocza, avec dix Evêchez, dont la moitié est entre les mains des Infidéles. L'air de la Hongrie est mal sain, & sur tout aux Etrangers; aussi on remarque, qu'il engendre quantité de vermine. Les eaux, si on excepte celles du Danube, ne sont pas bonnes; & l'Auteur *de mirabilibus Hungariæ*, remarque, qu'il s'y trouve des fontaines, dont l'eau est mortelle; croit avec la Lune, diminuë avec elle; & tarit tout à fait quand cet Astre est au plein. On y trouve encore des fontaines, qui changent en pierre ce qu'on y jette, d'autres qui sont chaudes en hyver, & se glacent en été, d'autres dont l'eau est aigrette, salée, &c. Il y a aussi diverses mines de sel, d'or, d'argent, de cuivre, d'acier & de fer. Le terroir y est extrêmement fertile; de sorte qu'on a crû, que la Hongrie pourroit fournir du bled à toute l'Europe. Les pâturages y sont admirables, & l'abondance de gibier, de poissons, & de bœufs y est si extraordinaire, que les païsans vivent le plus souvent de chairs de sanglier & de cerf. On y a eu jusqu'à mille carpes, pour moins de cent sols monnoye de France; & on a remarqué, qu'en une année on avoit mené plus de quatre-vingt mille bœufs en Allemagne. Les Hongrois sont guerriers; mais cruels, superbes, vindicatifs, & si peu unis entr'eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont été la proye des barbares. Ils parlent plusieurs sortes de Langues, & surtout la Latine, qui leur est très-familiere. Les Gentilshommes y sont magnifiques; & tous aiment passionnément les chevaux, la chasse & la bonne chere. Les Hongrois n'aiment pas les Allemands. La Noblesse y est pourtant attachée en apparence à la Maison d'Autriche, pour se garantir de l'oppression des Turcs, qui considerent autant un Païsan qu'un Gentilhomme. La plus grande force du païs consiste en Cavalerie légere. Les Cavaliers y sont appellez Hussars, & les gens de pied Heiduques.

Le Gouvernement & la Religion.

J'ai déja remarqué, que la Hongrie n'étoit autrefois qu'une partie de l'ancienne Pannonie. Jules Cesar fut le premier des Romains qui y fit quelques progrès, d'autres Capitaines les continuerent après lui, jusqu'à ce que Tibere soûmit entierement ce païs. Les Goths s'en saisirent depuis sur le déclin de l'Empire Romain: & ce Royaume devint la proye des Huns & des Lombards, qui en furent chassez par les premiers jusques dans le VIII. Siécle. Car certains peuples cruels, qui ne vivoient que de sang, venus de la Scythie, nommez Hongres, occuperent tout ce païs, que nous appellons maintenant Hongrie. Ceux qui parlent de la Hongrie mettent Balamir, ou Balamber, entre les Rois de ce Païs. Il regna 56. ans, & il eut Muntzur ou Mundiaque qui décéda avant son pere. On met encore entre ces Rois Aptar & les deux freres Bleda tué l'an 444. & Attila, dit le Fleau de Dieu, mort en 453. Ses enfans se firent une cruelle guerre & perdirent les conquêtes de leurs peres. Les Huns firent une autre course dans la Pannonie vers l'an 744. sous la conduite d'un nommé Alme, qui eut pour Successeur Arphad. Ceux-ci donnerent le nom à la Hongrie. Zultan un des descendans de cet Arphad fut, à ce qu'on dit, pere de Toxa ou Toxis, & celui-ci eut Geiza pere de S. Etienne, par lequel je commencerai la succession Chronologique des Rois de Hongrie. Il fut couronné l'an 1000. ou 1020. selon d'autres. Depuis les Hongrois eurent des Rois qui les gouvernerent assez paisiblement, jusques après la mort de Loüis dit *le Grand*, dont la fille Marie héritiere de cet Etat, épousa Sigismond de Luxembourg Empereur. Mais comme ce gouvernement ne leur plaisoit pas, ils appellerent Charles de Duras Roi de Naples, & Etienne Vaivode de Transylvanie, eut même recours à Bajazet I. Empereur des Turcs. Ce fut le commencement des malheurs de ce Royaume, qui depuis l'an 1394. a été presque toûjours le theatre de la guerre; & il est devenu la proye des Turcs, & sur tout sous Amurat, Soliman & les autres. Le Royaume de Hongrie a été électif jusqu'en 1687. qu'il est devenu héreditaire dans la Maison d'Autriche, qui l'avoit eu, comme je l'ai dit, depuis la mort de Loüis *le Jeune*, qui périt à la bataille de Mohacs l'en 1526. Jean de Zapol, Comte de Scepus, fut salué Roi par une partie des Hongrois, & Ferdinand d'Autriche par l'autre. Ce dernier resta le Maître. Au reste, on divise les Etats du Royaume en quatre Corps, 1. du Clergé, 2. des Barons, 3. des Nobles, 4. des Villes Royales & libres. La Religion y est aussi differente, que les mœurs des peuples y sont bizarres. On y trouvoit des Catholiques Romains, avec des Lutheriens, des Calvinistes, des Ariens, des Anti-Trinitaires ou Sociniens, des Anabaptistes, & d'autres Hérétiques, sans parler des Juifs & des Mahometans. Mais le nombre des Catholiques s'est fort augmenté, & au contraire le parti des Protestans a été ruiné, depuis que les Turcs ont perdu la plûpart de ce qu'ils y possedoient. Les Hongrois furent convertis à la Foi par Gisle, sœur de saint Henri, qui épousa leur Roi saint Etienne.

Succeſſion Chronologique des Rois de Hongrie.

L'an 1000. ou 1010. ſaint Etienne, mort en 1038.
1038. Pirre *l'Allemand* regna 4. ans.
1042. Ovon ou Aban 2.
1044. Pierre *l'Allemand* rétabli 2.
1046. André I. 15.
1061. Bela I. 2.
1063. Salomon 11.
1074. Geiza ou Geyeza I. 3.
1077. Ladiſlas I. 7.
1095. Coloman ou Colan 19.
1114. Etienne II, 18.
1132. Bela II. 9.
1141. Geiza II. 20.
1161. Etienne III. 11.
1172. *Ladiſlas* Uſurpateur 6. moi.
1172. Etienne IV. 5. mois.
1173. Bela III. 23.
1195. Emeri 8.
1204. Ladiſlas II. 6. mois.
1205. André II. dit *le Jeroſolimitain.* 30.
1235. Bela IV. 25.
1260. Etienne V. 12.
1272. Ladiſlas III. 18.
1290. André III. dit *le Venetien.* 11.

Charles I. dit Martel.

1301. *Venceſlas.*
1305. *Othon.*
1310. Charles Robert ou Charobert 32.
1342. Loüis I. 40.
1382. Marie.
1383. Charles III. dit *le Petit* 3.
1387. Sigiſmond 51.
1438. Albert d'Autriche 2.
1440. Ladiſlas IV. 4.
1445. Jean Corvin dit *Huniade.* 8.
1452. Ladiſlas V. 6.
1458. Matthias *Corvin* 2.
1460. Ladiſlas VI. 25.
1486. Loüis II. dit *le Jeune* 11.
1526. *Jean de Zapol*
1540. *Jean Etienne ou Sigiſmond*
1527. Ferdinand I. 37.
1564. Maximilien I. 12.
1576. Rodolphe 36.
1612. Matthias 7.
1619. Ferdinand II. 18.
1637. Ferdinand III. dit *Erneſt.* 20.
Ferdinand-François élû en 1657.
1657. Leopold-Ignace élû du vivant de ſon pere Ferdinand III.
1687. Joſeph I. élû pendant la vie de ſon pere.

Je n'ai pas marqué ici préciſément l'année de l'élection de ces Princes, mais celle du commencement de leur regne.

Auteurs qui parlent de la Hongrie.

Les principaux ſont Bonfinius, Æneas Sylvius, Bizar, Philippus Callimachus Experiens, Cellarius, Dillichius, Goretius, Iſthuanf, Sambuch, Schodel, Pierre Ranzan, Melchior Soïter, Ciaconius: Stuarth, Roger, qui a donné au public un Volume des Ecrivains de Hongrie, Thurotius, les Auteurs de l'Hiſtoire d'Allemagne, de Pologne & de Naples; Thevet & Paul Jove, *in Math. Corvi & Huniad.* S Antonin, Blondus, Daviti, Tables des Rois de Hongrie, Mercator, Ortelius, Magin, Cluvier, Brietius, Sanſon, du Val, Boiſſard, Volaterran, du May, *diſc. de la guerre de Hongrie.* Szenkeli, *Chron.* Ferrari & Baudrand, *Lexic. Geogr. &c.*

HONGRIE, Royaume; que la Maiſon d'Autriche s'eſt rendu héreditaire, & dont l'Empereur a reconquis ſur les Turcs preſque tout ce qu'ils y poſſedoient. Il eſt borné du côté du Septentrion par le Mont Crapach, qu'on nommoit autrefois les Monts Carpathiens, & ſéparé de la Pologne & de la Moldavie, par cette chaîne de Montagnes. Il a au Midi la Riviere de Save, qui ſe va jetter dans le Danube: à l'Orient, la petite Riviere d'Alvete; & à l'Occident l'Autriche, & la Stirie. La Hongrie eſt diviſée en Haute & baſſe, & le Danube en fait la ſéparation. Elle contient pluſieurs Comtez qui ont droit d'envoyer chacun leurs Deputez aux Dietes, ou Etats, qu'on doit aſſembler tous les trois ans, ſuivant les Loix du Royaume. Cette Aſſemblée, eſt compoſée du Clergé, des principaux Seigneurs, de la ſimple Nobleſſe, & des Députez des Comtez. Elle a le droit d'élire le Palatin, qui doit être Hongrois, ſuivant les Privileges de la Nation, & a l'entiere direction de la guerre & de la juſtice. La Croatie, qui dépend de la Hongrie, a néanmoins ſon Viceroi, qui a la même autorité que le Palatin. La Stirie a auſſi un Gouverneur à part. Les peuples de ce Royaume ont plus d'inclination pour la guerre, que pour le negoce ou pour les arts. Les Grands Seigneurs n'ont de la magnificence que dans leurs Jardins & dans leurs Bains: au reſte pourvu que leurs Palais ſoient vaſtes, ils ne ſe piquent pas de les orner de beaux meubles ou de peintures. Il y a dans la Hongrie deux Archevêchez, ſçavoir celui de Strigonie, & celui de Colonits: & ſeize Evêchez, dont il y en cinq qui dépendent de l'Archevêché de Strigonie: huit dont les Evêques ſont Suffragans de l'Archevêque de Colonits; & trois qui ſont ſous l'Archevêché de Spalatro dans la Dalmatie.

Il faut ajoûter ici qu'en 1687. l'Archiduc Joſeph, fils de l'Empereur, fut ſacré & couronné Roi de Hongrie: & qu'en cas que la branche de la Maiſon d'Autriche vint à manquer, celle d'Eſpagne doit ſucceder à ce Royaume. Voici quelques particularitez de ſon Couronnement, fait dans la Ville de Presbourg, qui ſont remarquables. Dans la marche depuis la Sacriſtie, juſqu'au Trône préparé dans l'Egliſe, après les Grands du Royaume dix Seigneurs Hongrois portoient chacun un Etendard à la main, & ces Etendards repréſentoient les dix Provinces qui relevent de la Couronne. La Meſſe étant commencée par l'Archevêque de Strigonie, Primat du Royaume, lors qu'on fut à l'Epître, l'Archiduc fit un Acte de Profeſſion de Foi, puis fut beni, ſacré, & couronné. On lui mit le Manteau Royal de ſaint Etienne, premier Roi de Hongrie, avant que de lui mettre la Couronne ſur la tête. Après la Meſſe, le nouveau Roi ſe rendit à l'Egliſe des Recollets, où il fit Chevaliers ſoixante Seigneurs & Gentilshommes Hongrois & Allemands. De cette Egliſe il alla à cheval, juſques à un Theatre dreſſé vis-à-vis du Convent des Freres de la Miſericorde, où il mit pied à terre, & s'étant placé ſur le Trône, qui lui étoit préparé, il fit ferment de conſerver les Privileges du Royaume. Puis étant remonté à cheval, il courut à toute bride vers un autre Theatre, où il mit ſon ſabre à la main, & en fit quatre figures de Croix, vers les quatre parties du Monde, pour marquer, qu'il defendroit le Royaume de Hongrie contre tous ſes ennemis. Ces cérémonies étant finies, le Roi retourna dans ſon Palais, où le Feſtin étoit préparé. Pendant le repas, on diſtribua au peuple le Bœuf rôti entier, dont une piece couverte de fleurs avoit été ſervie ſur la table de l'Empereur, pere du nouveau Roi. * Hiſtoire des troubles de Hongrie, dans *la Preface.* Mémoires du Temps. *SUP.*

HONGRIMAN DE JANSAY. Cherchez HANGRIGUEN DE GENSAN. *SUP.*

HONNEUR, Divinité, à qui les Romains avoient élevé des Statuës. On le mettoit ordinairement avec la Vertu; & on leur bâtit des Temples diſpoſez de telle ſorte, qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur ſans paſſer par celui de la Vertu. Marius qui les fit bâtir, ordonna, qu'on ne les élevât pas beaucoup, ou pour contenter les Augures, comme on le dit communément, ou pour faire une leçon d'humilité à ceux qui y venoient. Marcellus en fit bâtir un autre de même. * Ciceron, *li.2. Tuſc.* Tite-Live, *li.29.* S. Auguſtin, *li.4. de civit. c.20.*

[HONORAT, Conſulaire de la Province Bizacene en Afrique, ſous Valentinien, en CCCLXVIII. La loi 1. du Cod. Tit. *de Offic. Comm. R. P.* dans le Code Juſtinien, lui eſt adreſſée.]

S. HONORAT ou HONORE', Fondateur du Monaſtere de Lerins, qui porte aujourd'hui ſon nom, Archevêque d'Arles, ſucceda à Patroclus l'an 426. Les Auteurs ne s'accordent pas pour le lieu de ſa naiſſance. Quelques-uns le font fils d'un Roi de Nicomedie, d'autres d'un Souverain de Hongrie. Pluſieurs le croient natif de Bourgogne, & les autres d'Arles; ce qui ſemble plus ſûr. Quoi qu'il en ſoit, on eſt du moins perſuadé, que ſaint Leonce, Evêque de Frejus, lui conſeilla de ſe retirer dans l'Iſle de Lerins, où il chaſſa des Serpens, qui la rendoient inhabitable, & fonda ce célebre Monaſtere, qui durant pluſieurs ſiécles, fut une illuſtre Ecole de la vie Monaſtique, & le Seminaire des Evêques. Les Auteurs fixent le jour de ſa mort au 16. Janvier de l'an 429. Mais il n'eſt pas ſi facile de marquer celle de ſon arrivée à Lerins, que les uns mettent en l'an 375. & que la Chronologie de ce Monaſtere rapporte à l'an 391. Saint Hilaire, Diſciple de ſaint Honoré, dans le vie Monaſtique, & ſon ſucceſſeur au Siege de l'Egliſe d'Arles, écrivit ſa vie. Caſſien lui dédia ſept de ſes Conferences, qui ſont celles qu'il avoit euës avec les ſaints Hermites, qui demeuroient dans la Thebaïde. Saint Eucher parle avantageuſement de lui dans le Livre *de laude eremi*, Sidonius Apollinaris, *Carmin. Euchar.* On pourra auſſi conſulter les Martyrologes de Rome, d'Uſuard, de Bede & d'Adon, ſaint Iſidore, *de vir. illuſt.* Petrejus de Natalibus, Vincent de Beauvais, Baronius & Sponde, *in Annal.* Vincent Baralis, *in Chronol. Lirin.* Saxi, *Pontif. Arel.* Godeau, *Hiſt. Eccl.* Robert, *Gall. Chriſt.* & Sainte Marthe, *T.I. & IV.* Gueſnay, *Caſſian. Illuſt.* Bouche, *Hiſt. de Prov. &c.*

HONORE' DE CHAMPIGNI, Capucin, appellé *Charles Bochart* dans le Siécle, nâquit à Paris le 7. Janvier de l'an 1567. Il eut pour pere, Jean Bochart, Conſeiller d'Etat; pour mere, Iſabelle Allegrain; pour frere, Jean Bochart, Surintendant des Finances, & enſuite Premier Préſident au Parlement de Paris, qui adminiſtra ces deux Charges avec beaucoup d'integrité. Il ſemble, que la pieté étoit née avec Charles Bochart, de laquelle il a donné des preuves extraordinaires depuis ſon bas âge juſqu'à ſa mort. Après avoir achevé ſon cours de Philoſophie, il entra dans l'Ordre des Capucins pour ſuivre l'exemple du Comte de Bouchage, appellé dans la Religion, Ange de Joyeuſe. Ils firent enſemble leur année de Probation, dans le Convent de S. Honoré à Paris, avec une grande auſterité de vie, que les Peres Italiens nouvellement établis en France avoient apporté d'Italie. A peine le P. Honoré eut-il achevé ſes Etudes de Théologie, qu'on l'élût Gardien & Maître des Novices au Convent de Verdun, & enſuite Provincial de la Province de Paris, quoi qu'il n'eût que trente-un an de ſon âge, & onze de ſon entrée en Religion. Il ſe comporta dans ces Charges avec tant de zele & de prudence, qu'il y a été continué pluſieurs fois: Il fut auſſi choiſi des Peres Géneraux de l'Ordre, pour être Commiſſaire Géneral en pluſieurs Provinces, & fut enfin élû Definiteur Géneral de tout l'Ordre. Il a contribué à la réforme de pluſieurs grands Monaſteres de Religieuſes de l'Ordre de S. Benoît, que les guerres civiles avoient fait relâcher de leur Regle. Dieu l'a honoré de pluſieurs graces ſingulieres durant ſa vie, mais particulierement aprés ſa mort, qui arriva l'an 1624. le 26. Septembre dans le Convent de Chaumont en Baſſigny, où il fut enterré. On mit ſur ſon tombeau l'Epitaphe ſuivante;

Hic jacet R. P. F. Honoratus Parisinus Capucinus, Definitor Capituli Generalis. Octavus Franciæ, primus Lotharingiæ Provincialis, ac in diversis Provinciis sæpè Commissarius Generalis, qui sicut in vita amabilis valdè, & multum tam à suis, quam ab exteris honoratus; sic in morte, & maximè in funeribus est supra modum honoratus. Obiit in æternum honorandus, in hoc Conventu, anno Domini 1624. *die* 26. *Septemb. SUP.*

HONORE': Evêque de Marseille, & qui étoit de la même Ville, vivoit dans le V. Siecle. Gennade parle ainsi de ce Prélat sur la fin de son Catalogue des hommes Illustres, du moins si le chapitre 89. est de lui; dont les Doctes ne conviennent pas: *Honoré, qui est présentement Evêque de Marseille, personnage éloquent, & qui a une facilité admirable à s'énoncer en public, a été élevé dés son enfance avec les Clercs, & a paru tout à fait experimenté dans les affaires Ecclesiastiques. Sa bouche est comme un cabinet de passages de l'Ecriture, qu'il ouvre à l'avantage de ceux qui l'écoutent. Il compose des Homelies & d'autres Ouvrages pour l'établissement de la Foi & la conviction des Héretiques. Sa sainte liberté à prêcher la parole de Dieu est admirable: Aussi elle fait la consolation des Prêtres, qui sont près de lui, & des étrangers chez lesquels il se trouve quelquefois. Le Pape Gelase, qui connoît sa suffisance l'a approuvée par des temoignages publics. Il travaille présentement à la Vie de Saint Hilaire d'Arles, &c.* Sans doute c'est celle que Vincent Baralis rapporte dans la Chronologie de Lerins, quoique Saxi la donne à Ravennius. Les Sçavans trouvent plusieurs fautes dans l'édition de cette vie, comme Vossius *li.* 2. *c.* 18. *Hist. Lat.* Barthius, *adverſ. li.* 58. *c.* 5. Robert & Scevole de Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

HONORE' d'Autun, ainsi nommé parce qu'il étoit Prêtre Théologal de l'Eglise d'Autun en Bourgogne. Il florissoit sous le regne de Henri V. Empereur environ l'an 1120. & laissa divers Ouvrages, qui sont d'illustres témoignages de sa doctrine & de sa pieté. Les plus considerables sont une Chronique, un Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, qu'il intitule *de luminaribus Ecclesiæ*, un Dialogue de la Prédestination & du Libre Arbitre, des Commentaires sur les Livres de Salomon, un Ouvrage de l'Office & des Cérémonies de la Messe, qu'il divise en quatre parties, & qu'il appelle *Gemma animæ, &c.* Certains Auteurs Benedictins font cet Ecrivain de leur Ordre; mais c'est sans raison. Consultez Tritheme & Bellarmin, Simler, Vossius, Le Mire, &c.

HONORIUS I. de ce nom, Pape, de la Campagne de Rome, succeda à Boniface V. le 14. jour du mois de Mai de l'an 626. Il fit cesser le Schisme des Evêques d'Istrie, engagez à la défense des trois Chapitres, depuis plus de soixante & dix ans; & prit un soin particulier des Eglises d'Angleterre & d'Ecosse, comme nous l'apprenons du Venerable Bede. On dit aussi, qu'il institua la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, à l'occasion du soin qu'Heraclius eut de retirer ce Bois sacré des mains des Perses, & de le rapporter avec pompe à Jerusalem: Ce que j'ai marqué en son lieu. Les soins & le zele d'Honorius auroient mérité une gloire immortelle, s'il n'eût terni leur éclat par la trop grande complaisance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Constantinople, chef des Héretiques Monothelites. Il mourut le douziéme d'Octobre de l'an 638. après un Pontificat de douze ans, cinq mois, moins trois jours. * Anastase & Platine, *en la vie des Papes.* Baronius, Onuphre, &c.

☞ Il est très-important de remarquer au sujet du Pape Honorius, que non seulement les Centuriateurs de Magdebourg, mais encore plusieurs Orthodoxes, comme Melchior Canus & d'autres, ont crû, que ce Pontife avoit été Héretique Monothelite, en approuvant les Lettres de Sergius, Patriarche de Constantinople, contre saint Sophrone, depuis Patriarche de Jerusalem. Ce dernier fut le seul, comme dit le Cardinal Baronius, qui s'étoit élevé contre cette Héresie: & qu'il avoit combattuë, & par ses exhortations, & par ses écrits. Les raisons, qui ont fait concevoir à ces Auteurs, des sentimens si desavantageux à ce Pontife, sont assez pressantes. La principale est fondée sur ce que le VI. Concile Géneral condamne les Lettres de ce Pape, comme remplies d'Héresies; & que dans le VII. & le VIII il y est traité à peu près de même. On ajoûte, que le Pape Agathon, dans une Epître à l'Empereur Constantin Pogonat, ne l'épargne point; & que Leon II. successeur d'Agathon, écrivant au même Empereur, approuve tout ce qui a été fait dans le VI. Concile Géneral; & ensuite, prononce anathéme contre le même Honorius & les Monothelites, en ces termes: *Nous anathematisons aussi Honorius, qui n'a pas conduit l'Eglise Apostolique, selon la Tradition de la doctrine des Apôtres; mais par une trahison profane s'est efforcé de ruiner la pureté de la Foi, &c.* Ils se fondent enfin sur le témoignage de divers Auteurs anciens Grecs & Latins, & sur ce que fit Adrien II. au Concile de Rome, tenu l'an 868. contre le même. Mais nonobstant toutes ces raisons plausibles, je ne voudrois pas assurer, que ce Pape ait été Héretique; & sur tout considerant ce que les Cardinaux Baronius & Bellarmin opposent; Je veux dire pour ce qui regarde le Dialogue de saint Maxime, où celui, qui avoit été Secretaire d'Honorius, avouë que ce Pontife, en écrivant à Sergius, n'avoit cherché que la paix, en ce qui touche les dépravations des Actes des Conciles, que j'ai alleguez. Ce n'est pas qu'on n'accuse Honorius de trop de complaisance pour des Héretiques, & que son procedé, pour un Pasteur tel que lui, n'ait eu quelque chose de blâmable, & même de criminel. Mais sans aller dans le fond de cette grande question, & pour répondre en peu de mots aux objections des Heretiques contre l'infaillibilité de l'Eglise, au sujet du VI. Concile, il suffit de remarquer avec un docte Prélat, qu'il ne s'agissoit ici que d'une question de fait, dans laquelle il est constant, que le Concile se pouvoit tromper, aussi bien que les Papes. Aussi les faits, qui ne sont point revelez de Dieu dans les Ecritures saintes, ne peuvent point être l'objet de nôtre Foi, qui doit être appuyée sur un fondement inébranlable; tel qu'est la verité éternelle; & pour ne pas sortir de ce sujet, le Cardinal Bellarmin, voulant excuser Honorius de la condamnation, que le VI. Concile avoit fait de sa personne & de son Epître, après plusieurs réponses, conclut; Que tous les Catholiques sont d'accord, que le Pape agissant en Pape, & avec l'Assemblée de ses Conseillers, & même avec un Concile Géneral, peut se tromper dans les controverses particulieres de fait. Ensuite, il soûtient qu'on peut dire avec assurance, que les Peres du VI. Concile n'ont condamné ce Pontife, que parce qu'ils n'ont pas bien entendu ses Lettres. C'est encore ce que répond le Cardinal Baronius. * Voyez les Conciles de l'impression du Louvre T. XVI. *pag.* 402. 488. *&c.* T. XIX. *p.* 580. T. XXIII. *p.* 395. Melchior Canus, *de locis, c. ult.* Les Centuriateurs de Magdebourg, *cent.* 7. *c.* 10. & *c.* 11. *col.* 553. Bellarmin, *de Rom. Pont. li.* 4. *c.* 2. & 11. Baronius, *A. C.* 633 645. 681. *&c.* Godeau, *Hist. Eccl. VI. Siec. li.* 2. *n.* 12. Cabassut, *notitia Concil.* 463. & *seq. edit.* 1. Historia Monoth. *edit.* 1678. *&c.*

HONORIUS II. appellé auparavant Lambert, Evêque d'Ostie ou de Vellestri, fut créé de cette maniere assez extraordinaire. Après la mort de Calixte II. les Cardinaux élûrent Thibaud Cardinal du titre de saint Anastase, qui prit le nom de Celestin; & lors qu'on chantoit le *Te Deum* pour action de graces de cette élection, Lambert fut proclamé Pontife, par le parti de Robert Frangipani, qui étoit extrêmement puissant. Celestin fit cependant une abdication volontaire; & Honorius se démit aussi avec humilité; mais l'on approuva son élection; & il gouverna l'Eglise cinq ans, un mois & dix-sept jours, depuis le 21. Decembre de l'an 1124. jusqu'au 14. Fevrier de l'an 1130. qu'il mourut au Monastere de saint André, & fut enterré à saint Jean de Latran. Il approuva l'élection de Lothaire à l'Empire, & condamna les Abbez de Cluni & du Mont Cassin, accusez de divers crimes. Guillaume, Duc de Sicile, mal-intentionné contre le saint Siege, se vit aussi contraint de se mettre à son devoir, par les soins de ce Pape. Il composa quelques Ouvrages. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. *c.* 15. Pandulphe de Pise, *in vitis Pont.* Baronius, *A. C.* 1124. 1130. Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.*

HONORIUS III. Romain, nommé auparavant *Cencius Savelli*, Cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, parvint au Pontificat le 17. Juillet 1216. un jour après la mort d'Innocent III. Celestin III. l'avoit fait Cardinal en 1193. Sur la fin de l'année 1216. il confirma l'Ordre de saint Dominique, & à la persuasion du même Saint, il fonda l'Office de Maître du Sacré Palais. Il s'établit aussi plusieurs Ordres Religieux, du temps de ce Pontife, qui eut grand soin d'en envoyer en diverses Provinces du Monde, ou pour convertir les Idolatres, ou pour instruire les ignorans, ou pour ramener les pecheurs. Pierre de Courtenay, qui étoit à Rome l'an 1217. y reçût de lui la Couronne Imperiale de Constantinople. L'Empereur Frederic II. fut aussi couronné l'an 1220. à Rome, à la présence d'Honorius, qui s'empressa aussi extrêmement, pour recouvrer la Terre-Sainte. Il mourut le 18. Mars de l'an 1227. ayant tenu le Pontificat dix ans & huit mois. Honorius avoit écrit des Sermons, la vie de Celestin III. &c. * Onuphre & Platine, *de vit. Pont.* Sponde, Bzovius & Reinaldi, *in Annal.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.*

HONORIUS IV. nommé *Jaques Savelli*, Romain, fut élû le 2. Avril de l'an 1285. quatre jours après la mort de Martin IV. Il étoit fils de Luc Savelli Romain, & le Pape Urbain IV. l'avoit fait Cardinal en 1261. Tout le monde avoit tant d'estime pour sa vertu, que son élevation sur le Siege de saint Pierre, fut géneralement approuvée. Il est vrai, qu'il fut incommodé de la goute; mais cela ne l'empêcha pas de gouverner l'Eglise avec une application merveilleuse: aussi il disoit ordinairement, que bien que ses membres fussent malades, la tête se portoit toûjours bien. Il employa son frere Pandolphe, Senateur Romain & Grand Justicier, à chasser divers voleurs qui troubloient la tranquillité de ses sujets, dans l'Etat Ecclesiastique. On le vit toûjours intrépide, quand il s'agissoit du bien de l'Eglise, comme quand il s'opposa au Roi d'Angleterre, qui vouloit lever les décimes sur les Ecclesiastiques; & qu'il excommunia les fils de Pierre d'Arragon. Comme il étoit très-zelé pour la conversion des Infidéles & le recouvrement de la Terre-Sainte, il fonda à Paris un College, pour y apprendre les Langues Orientales. Mais il n'eut pas la consolation de voir les fruits qu'il en esperoit, étant mort, le jour du Jeudi Saint, 3. Avril 1287. & n'ayant siegé que deux ans & un jour. On garde à Rome un Volume de Lettres de sa façon & son Testament. * Ciaconius, Onuphre, Platine, *en sa vie.* Sponde, & Bzovius, *aux Annal.*

HONORIUS, Antipape. Cherchez Cadaloüs.

HONORIUS, Empereur d'Occident, étoit fils de Théodose *le Grand* & de Flacille, & frere d'Arcadius, Empereur d'Orient. Il nâquit le neuviéme de Septembre de l'an 384. fut salué Empereur le vingtiéme Novembre 393. & commença de regner, après la mort de son pere, le dix-septiéme Janvier de l'an 395. Théodose en mourant avoit confié le Gouvernement à Stilicon, durant le bas âge du Prince, & avoit donné celui d'Afrique à Gildon. On ne trouva pas grande fidelité ni en l'un ni en l'autre. Gildon se révolta le premier, & son frere Mascezel servit à le punir, comme je l'ai dit ailleurs. Stilicon, qu'Honorius avoit fait deux fois son beau-pere, fit dessein de détrôner ce Prince, & de mettre son fils Eucherius en sa place. Après avoir vaincu Radagaise, qui étoit entré en Italie avec deux cens mille hommes, il voulut se servir des Barbares, & sur tout des Goths conduits par Alaric, pour venir à bout de ses desseins. Mais ayant trahi avec une extrême lâcheté ce Prince Goth, il l'obligea de revenir sur ses pas & de prendre en 409. Rome, qu'il mit au pillage. Avant cela l'Empereur ayant connu les trahisons de Stilicon, l'avoit fait

tuer par Heraclien, l'an 408. Cependant il étoit à Ravenne, quand les Goths désoloient la Capitale de son Empire, & manquant ou de courage, ou de forces, pour s'opposer à ces victoires, il languissoit dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique; Divers Tyrans s'éleverent dans l'Empire, Attalus à Rome, Gratien, Constantin avec Constans son fils; Maxime, & Jovien en Angleterre & dans les Gaules; Heraclien en Afrique; & d'autres encore se firent déclarer Empereurs. Honorius eut la gloire de s'en défaire, par le moyen de ses Capitaines & surtout de Constans, à qui il fit épouser sa sœur Placidie. Je dis ailleurs, qu'elle étoit veuve d'Ataulfe, Roi des Goths. Honorius mourut hydropique à Ravenne le 15. Août de l'an 423. en ayant 39. accomplis; & depuis la mort de Theodose son pere, il en avoit regné 28. cinq mois & quelques jours. Les Historiens parlent diversement de ce Prince. Les uns veulent, qu'il ait eu peu d'esprit, & encore moins de courage; n'ayant jamais paru dans aucune de ses armées, bien que durant son regne, il ait eu de grandes guerres. Les autres en parlent comme d'un Prince religieux, & qui aimoit la justice. Il avoit aussi soûtenu la Religion contre les Payens, les Juifs, les Hérétiques & les Schismatiques, de sorte que sans qu'il se mêlât de la guerre, Dieu l'avoit fait triompher de ses ennemis. Honorius ne laissa point d'enfans. * Prosper, Marcellin, Cassiodore, *in Chron.* Socrate, *li.* 7. Orose, *li.* 6. 7. Baronius, *in Annal.* Paul Diacre, &c.

HONSEMIUS. Cherchez Hocsem.

HONTER (Jean) natif de Cronstadt, écrivit dans le XVI. Siécle quatre Livres des Rudimens de Cosmographie, avec les principales Cartes du Monde. Il composa aussi en prose les principes d'Astronomie & de Geographie, &c.

HOPPER (Jean) Evêque de Glocester, se joignit à Thomas Crammer, Archevêque de Cantorberi, sous le regne d'Edoüard VI. pour établir la Religion Protestante en Angleterre; & parce qu'il s'opiniâtra dans cette résolution, il fut brûlé tout vif, l'an 1555. sous le regne de Marie. * Bucholcer, *Ind. Chron. SUP.*

HOPPER (Joachim) Jurisconsulte, étoit de Sneek dans la Frise, où il nâquit le 11. Novembre de l'an 1523. Son ayeul maternel eut soin de son éducation. Il apprit les Langues & les belles Lettres dans le Païs-Bas, & le Droit à Paris & à Orleans. Ensuite, il l'enseigna à Louvain. Son mérite & sa doctrine lui firent des amis illustres. On le nomma Conseiller au Grand Conseil de Malines, & puis en 1566. Philippe II. Roi d'Espagne le voulut avoir auprès de sa personne, pour lui servir de Conseiller pour les affaires du Païs-Bas. Hopper remplit très-bien toutes les esperances qu'on avoit conçuës de son sçavoir & de son experience. Il mourut à Madrit le 15. Decembre de l'an 1576. âgé de 53. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De Juris arte Li. III. Ad Justinianum. De Obligationibus πιθανῶν Li. V. Dispositio in Libros Pandectarum. Dispositio in Lib. IV. Institutionum. Isagoge in veram Jurisprudentiam. Νομοθεσία de Juris ac Legum condendarum scientia. De Jure publico. De Jure civili privato. De tabulâ Regum Frisiæ, &c.* * Suffridus Petri, *de Script. Fris. Decad.* 12. *c.* 9. Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.* Simler, Le Mire, &c.

HORA, ou HORE, certaine Divinité des anciens Romains, ainsi nommée du mot Grec ὥρα, qui signifie *beauté*, ou *bonne grace*, à laquelle ils la faisoient présider. Ils donnerent ce nom à Hersilie, femme de Romulus, qu'ils placerent dans le Ciel avec son mari après leur mort. Ovide la nomme *Ora* sans aspiration.

> ——— *priscum pariter cum corpore nomen*
> *Mutat, Oramque vocat, quæ nunc Dea juncta Quirino est.*

Voyez HORTA. *SUP.*

HORACE, dit *Cocles*, Capitaine Romain, soûtint lui seul l'effort de l'armée de Porsenna, qui assiegeoit Rome l'an 247. de la fondation de cette Ville. Il commandoit alors sur le pont du Tibre, & prenant garde que les ennemis, après s'être rendus maîtres du Janicule, étoient en état de le chasser de son poste & de s'y placer, fit abattre le pont, restant de l'autre côté lui troisiéme, à s'y opposer. Ensuite il se jetta dans la Riviere & sans jamais abandonner ses armes, il entra triomphant dans la Ville. Les Romains ne furent pas ingrats de tant de vertu. On lui dressa une Statuë dans la place des assemblées; & on lui donna autant de terre qu'il en pourroit parcourir en un jour avec la charruë. * Tite Live, *li.* 2. Florus, *li.* 5. *cap.* 10.

HORACE GIOVAGNONI. Cherchez Giovagnoni.

HORACE (Quintus Flaccus) Poëte Latin, étoit natif de Venuse, Colonie considerable des Romains du côté de la Poüille, & fils d'un pere fils d'affranchi, qui eut un soin extrême de le faire bien élever à Rome. Horace nous l'apprend lui-même dans la 6. Satyre du premier Livre. Ensuite il alla à la guerre, & se trouva à la journée de Philippes, dans le parti de Brutus & Cassius. Son esprit & son mérite le rendirent cher à Auguste, & sur tout à son Favori Mecenas, qui le combla de mille bienfaits. Tous les honêtes gens de Rome; & ceux de la premiére qualité furent ses amis. En plusieurs endroits de ses Ouvrages, il nous apprend, qu'il a mené une vie fort douce; & qu'il étoit content du repos, où l'avoient mis les faveurs de son bienfaicteur. Quintilien dit, qu'entre les Lyriques Latins, Horace est quasi le seul digne d'être lû. Il mourut l'an 746. ou 747. de Rome âgé de 57. ans. Plusieurs grands Hommes ont écrit sur Horace; ce qu'on pourra voir au commencement de la Traduction de l'Abbé de Maroles. [Nous en avons de nouveau une belle Traduction Françoise, avec de sçavantes Notes, par M. *Dacier*, en dix Volumes *in* 8. depuis l'an 1681.]

HORACE, de Rome, Poëte, vivoit dans le XV. Siécle. A la priere du Pape Nicolas V. il traduisit le premier l'Iliade d'Homere en Latin. Il composa aussi un Poëme, qu'il nomme *Porcaria*, c'est-à-dire, de la conspiration d'un certain Etienne Porcario contre ce même Pontife, à qui il dédia son Ouvrage en deux Livres. Il commence ainsi:

> *Insidias patriæ qui struxit, & arma parenti,*
> *Ipse parens refero, & sceleri si Roma nefando*
> *Annuerit, &c.*

Il écrivit aussi d'autres pieces de sa façon, comme une Elegie, qui a pour titre *Venus aurea*, une à François Sforsa, Duc de Milan, qui commence, *Dive virum, &c.* Voyez Vossius, *de Hist. Latin. lib.* 3. & pour la conjuration contre Nicolas V. Sabellic, *lib.* 27. *Hist. Venet.*

HORACES, est le nom de trois freres Romains, qui combattirent contre les Curiaces d'Albe. Ce fut l'an 85. de Rome, sous le regne de Tullus Hostilius, Roi des Romains. Les deux premiers furent tuez; & celui qui restoit joignant l'adresse à la force, se défit de ses trois adversaires. Comme il revenoit à Rome, il rencontra sa sœur, qui avoit été fiancée à un des Curiaces, & quand elle reconnut les dépoüilles de son fiancé, elle en parut inconsolable. Le frere ne pouvant approuver cette affliction hors de saison, la tua; & il fut depuis absous de ce meurtre. * Tite-Live, *li.* 1. Cherchez Curiaces.

☞ La Famille des HORACES étoit ancienne à Rome, où ils s'établirent avec Romulus. Le combat des trois Horaces contre les Curiaces la rendit célebre. On la divisoit en trois branches. La premiére des Pulvilles: La deuxiéme des Barbus *Barbati*; Et la troisieme des Borgnes *Coclites*. Plaute fait une raillerie au sujet de cette Famille, dans une de ses Comedies, *in Curcul.*

> *De Coclitum prosapiâ te esse arbitror:*
> *Nam hi sunt unoculi, &c.*

D'autres Auteurs que je citerai, parlent avec éloge de cette même Famille. HORACE PULVILLE, qui vivoit sous le regne de Tarquinius Priscus, eut deux fils, Horace qui suit; & un autre pere d'Horace, dit Cocles, dont j'ai parlé. HORACE PULVILLE fut Consul l'an 245. subrogé à Lucretius, & dédia le Capitole. Il laissa HORACE PULVILLE, Consul en 277. avec Titus Menenius Lanatus ou Lænas. Ce fut en cette année que 300. hommes de la Famille des Fabiens furent défaits par les Vejentins, comme je le dis ailleurs. Ce Consul laissa deux fils HORACE PULVILLE, Consul en 297. de Rome avec Q. Minvejus Augurinus; & HORATIUS BARBATUS, Consul en 305. de Rome, avec L. Valerius. Il triompha des Sabins. Son fils de même nom que lui, fut Tribun, & d'autres eurent diverses Charges dans la République. * Denys d'Halicarnasse, *Hist. Rom. li.* 5. 9. & 11. Tite-Live, *li.* 2. 3. 4. & 6. Cassiodore, &c.

HORDALES, Fêtes des anciens Romains, furent ainsi appellées, à cause qu'on y immoloit des vaches pleines, nommées par les Latins *Hordæ*. Ces fêtes se pouvoient célebrer même pendant les jours, qu'ils appelloient malheureux, où tout autre sacrifice étoit défendu. * Alex. d'Alex. *li.* 3. *chap.* 20. *SUP.*

HORDE, est le nom que l'on donne aux Tribus ou Bandes des Tartares de la Tartarie Deserte, & même des Arabes Vagabonds. * Figueroa, *Relat. de Perse. SUP.*

HORIZON, un des grands Cercles de la Sphere, qui separe l'Hemisphere superieur d'avec l'inferieur, c'est à dire, la moitié du monde, que nous voyons d'avec celle qui nous est cachée. Il y a deux sortes d'Horizon, l'un Rationel ou intelligible, l'autre sensible. Le premier divise (comme je viens de dire) le Globe terrestre en deux parties égales, dont l'une est au dessus, & l'autre au dessous du lieu où nous habitons. Cet Horizon intelligible se soûdivise en droit, oblique & parallele. Le droit passe par les deux poles du monde. L'oblique est celui, qui a toûjours l'un des poles du monde au dessus; & l'autre au dessous. Le parallele répond à l'Equateur, & a un des deux poles du monde pour Zenith, & l'autre pour Nadir. L'Horizon droit fait voir la continuelle égalité du jour & de la nuit; l'oblique, l'inégalité; & le parallele donne à connoître, que sous les deux poles il y a une vicissitude de jour & de nuit, qui durent alternativement l'espace de six mois. L'horizon sensible ne s'étend pas plus loin, que nôtre vûë se peut étendre en plaine campagne sans aucun obstacle, & divise la partie du monde, que nous pouvons découvrir d'avec celle qui est cachée à nos yeux, à cause de la rondeur de la terre. L'Horizon sert à faire voir le lever & le coucher du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, combien de temps chaque Etoile demeure sur nôtre Hemisphere, & combien dure chaque jour artificiel. Ce nom vient du Grec ὁρίζω, qui signifie *borner*, parce que l'Horizon borne nôtre vûë & la durée du jour, dont il détermine la longueur. * Boulanger, *de la Sphere. SUP.*

HORLOGE: machine inventée pour connoître les heures. Ce nom se donne ordinairement à celles qui sont à contre-poids, & qui sonnent. Les Montres sont à ressort & portatives. Les Cadrans sont pour le Soleil. Les Clepsydres se faisoient par le moyen de l'eau: & nos Sables se font avec de la poudre. J'ai parlé des Cadrans au Soleil dans l'article (Heure.) Quelques uns disent, que les Horloges à contre-poids & à ressort parurent en France vers l'an 850. sous le regne de Lothaire, fils de Loüis *le Debonnaire*, & que ce fut un Archidiacre de Verone, nommé Pacifique, qui en fut l'Inventeur. Ctesibius, natif d'Alexandrie, inventa la Clepsydre ou Horloge à l'eau environ l'an de Rome 634. C'étoit une machine, où l'eau tomboit insensiblement par un petit trou, d'un vaisseau dans un autre, dans lequel en s'élevant peu à peu, elle élevoit un morceau de liege, qui haussoit quelque petite figure, laquelle montroit avec une baguette, les heures qui étoient marquées sur une colomne, ou sur un Cadran plat. Les Anciens avoient encore une espece d'Horloge, qu'ils appelloient des Horloges de nuit, lesquelles faisoient entendre les heures, en jettant de petits cailloux; qui tom-

tomboient dans un bassin d'airain, & marquoient l'heure par leur bruit. Eginard parle d'une Horloge de cette maniere, qui fut envoyée à Charlemagne par le Roi de Perse. Il dit, que c'étoit une Clepsydre, qui faisant tomber de temps en temps des boules de cuivre dans un bassin, de même métal, sonnoit ainsi les heures. * Ughellus, *in Ital. Sacr.* Vitruve, *liv. 9. ch. 9. SUP.*

HORMAN (Guillaume) Ecclesiastique, natif de Salisburi en Angleterre, étoit en estime au commencement du XVI. Siécle. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres & la Théologie, qu'il enseigna avec réputation à Winchester. Depuis, il fut Vice-Prevôt de l'Eglise de cette Ville, & y mourut le 12. Avril de l'an 1535. Horman composa divers Ouvrages en prose & en vers, dont on pourra voir le dénombrement dans Pitseus, *de Script. Angl.*

HORMISDAS, Pape, natif de Frosilone (dite auparavant *Frusino*) dans la Campagne de Rome, étoit Diacre de l'Eglise Romaine, & fut fait Pape après Symmachus le 26. Juillet de l'an 514. L'Eglise d'Orient entretenoit alors un Schisme contre la Latine, a cause des erreurs des Eutychiens. Ce Pontife n'oublia rien pour le faire cesser, il envoya pour cela diverses Ambassades à l'Empereur Anastase en 516. Mais celui-ci, dissimulant son dessein, ne répondit pas à la sincerité de ceux d'Hormisdas, qui lui résista pourtant avec beaucoup de constance. Il eut la consolation de mieux faire réüssir ses intentions sous l'Empire de Justin, successeur d'Anastase; & pour en mieux venir à bout, il assembla l'an 518. un Synode à Rome, où il fut un exemple de modestie, de patience & de charité. Il veilla avec un soin infatigable sur toutes les Eglises, instruisit le Clergé à la Psalmodie; & ayant découvert des Heretiques Manichéens à Rome, il les envoya d'abord en exil. Il écrivit beaucoup d'Epîtres à divers Evêques & à d'autres personnes, que nous avons presque toutes. Son Pontificat fut de 8. ans & dix jours, il mourut le 6. Août de l'an 523. * Baronius, *in Annal. T. VI. & VII.*

HORMISDAS I. de ce nom, Roi de Perse, succeda l'an 273. à Sapores son pere. Il ne regna qu'un an, dans le temps que l'Empereur Aurelien reprenoit Antioche, Edesse & Palmire, après avoir mis dans les fers la vaillante Zenobie. * Agathias.

HORMISDAS II. étoit fils de Narses, il lui succedà l'an 310. Il regna 7. ans & 5. mois; mais il ne se distingua par aucune action d'éclat. Sapores II. de ce nom son fils fut Roi après lui en 309.

HORMISDAS III. succeda l'an 580. à Chosroës *le Grand* son pere. Il perdit son armée, son Bagage & ses Elephans, en combattant contre les Romains. Maurice, qui se signala l'an 582. contre les Perses, fut désigné Cesar. Hormisdas eut encore du pire en 588. & 591. On n'en fut point fâché dans la Perse, où ses sujets eurent souvent raison de se plaindre de sa cruauté. Il mit une puissante armée sur pied contre les Romains, & il en donna la conduite à Varanes. Mais celui-ci ayant été battu, le Roi en fut si fâché, qu'il lui envoya par mépris un habit de femme: ce qui étoit une injure irréparable parmi les Perses. Le Géneral, pour s'en venger, se revolta, prit Hormisdas, fit massacrer sa femme en sa présence, lui arracha les yeux, & mit lui-même Chosroës II. son fils sur le Thrône. Ce nouveau Roi fit assommer Hormisdas son pere, à coups de bâton, l'an 592. * Agathias, *li.* 4. Nicephore, *li.* 18. Evagre, &c.

HORMISDAS IV. qui est le même que Jesdegirde, étoit fils de Siroes, il devint Roi environ l'an 630. Il fut chassé quelques années après par les Sarrazins, qui se rendirent maîtres de cet Etat en 632. * Sigebert, *en la Chron.* Hist. Sarac. *li.* 2. *c.* 3. *& seq.*

HORMISDAS, Architecte, dont Platine parle dans la vie du Pape Felix II. Il dit, que cet Architecte étoit Persan, & que l'Empereur Constance l'avoit avec lui. Ce Prince lui dit une fois, qu'il falloit faire un cheval semblable à celui de Troye, à qui il répondit, qu'il falloit premierement songer à lui chercher une écurie. Une autrefois se trouvant pressé par le même Empereur de lui dire ce qu'il trouvoit de plus beau à Rome: C'est, dit-il, de ce que les hommes y meurent comme ailleurs. [Hormisdas étoit frere de Sapor Roi de Perse, & non Architecte. Dans la premiére de ces deux réponses, il s'agissoit du cheval de Trajan, & non de celui de Troye. Ce cheval étoit de bronze, & avoit cet Empereur sur son dos. Constance parloit d'en faire un semblable, lors qu'Hormisdas lui répondit de la sorte. Voyez *Ammien Marcellin*, Lib. XVI. c. 10.]

HORNE ou HOORNE, *Horna*, Ville du Païs-Bas dans la Nort-Hollande, qui a voix dans l'Assemblée des Etats. Elle est située sur la Mer avec un bon port, qui y entretient le commerce & qui la rend considerable. Hoorne n'est en estime que depuis vers l'an 1389. On l'entoura de murailles en 1426. & on l'augmenta en 1508. Ceux d'Horne furent célebres durant les factions des Quenemars contre les Osterlins. On leur donne même la gloire d'avoir fini cette guerre en 1441. Cette Ville faillit à être submergée l'an 1557. parce que les digues furent rompuës par la tempête. On y travailla l'an 1577. au port de la maniere qu'il est aujourd'hui. Cette Ville a eu autrefois de belles Eglises & divers Monasteres. On y fait la monnoye pour la Nort-Hollande. Elle est environ à 3. lieuës d'Enchuysen, à 4. d'Alcmaer & à 6. d'Amsterdam. Horne a eu plusieurs Hommes de Lettres, comme Adrien & Pierre Junius, Dorothée & Simon Walrau, Pierre Hogebert, Jaques Certain, Jean Forest, &c. * Adrianus Junius, *in Batav. descr.* Marc Zuer, *in Theat. Holl.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

HORNE, petite Ville du Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Comté, & un grand Domaine. Elle est située deçà la Meuse, près de Ruremonde, avec un bon Château. Ce Comté outre Wesen & Neer a plusieurs Villages, qui sont de sa dépendance. C'est un Fief Imperial, mais subalterne sous l'ancien Comté de Lonts, sur le territoire de Liege, mais dépendant de celui de Brabant.

☞ Le Comté de Horne entra dans la Maison de Montmorenci sur la fin du XV. Siécle, il a eu des Seigneurs, qui ont rendu ce nom célebre. Jean de Montmorenci I. du nom Sieur de Nivelle en Flandres, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne étoit fils ainé de Jean II. de ce nom Sieur de Montmorenci, d'Escoüen, de Damville, &c. Grand Chambellan de France, & de sa premiere femme Jeanne de Fosseux, Dame de Fosseux, de Nivelle, &c. Son pere le deshérita, parce qu'il quitta le parti du Roi Loüis XI. pour prendre celui du Duc de Bourgogne, qui le combla de biens & d'honneurs. Il épousa Goudelle de Gand, dite Villain, Dame de Liedekerque, & il mourut le 26. Juin 1477. Leurs enfans furent Jean II. Sr. de Nivelle, mort sans alliance: Philippe I. qui suit: Marguerite Comtesse de Hautekerque; Et Honorine, femme de Nicolas de Ste. Aldegonde, Sr. de Nocherme. Philippe de Montmorenci I. du nom, Sieur de Nivelle, &c. prit alliance avec Marie de Horne, fille aînée & héritiere de Frederic de Horne, Sr. de Montigni. Il eut de ce mariage Joseph qui suit: Robert Sr. de Vuimes, qui eut un fils naturel nommé Roger, Abbé de saint Wast d'Arras: Philippe, Sr. d'Hachicourt, Chevalier de la Toison d'Or, Chef des Finances, & du Conseil dans le Païs-Bas; Isabelle, femme de Joachim d'Angest, Sr. de Moyencourt; & Marguerite, mariée à Robert de Longueval, Sr. de la Tour. Joseph de Montmorenci, Sr. de Nivelle, &c. épousa Anne d'Egmont, fille de Florent Comte de Bure, & il fur pere de Philippe & de Florent de Montmorenci, dont je parlerai dans la suite, & de Marie, femme en premiéres nôces de Charles II. Comte de Lalain, & en secondes de Pierre Ernest, Comte de Mansfeld. Philippe de Montmorenci II. du nom, Comte de Horne & de Meurs, Chevalier de la Toison d'Or, Amiral de la Mer de Flandres & Gouverneur de Gueldres & de Zutphen, rendit de grands services aux Espagnols dans le Païs-Bas. Le soin qu'il eut de vouloir rétablir la paix dans sa partie lui fut fatal. Le Duc d'Albe, Gouverneur du Païs-Bas, le fit arrêter avec le Comte d'Egmont, & il leur fit trancher la tête à Bruxelles, le 5. Juin de l'an 1568. Florent de Montmorenci, Baron de Montigni & Comte de Horne, Chevalier de la Toison d'Or & Gouverneur de Tournai, eut le même malheur que son frere. La Noblesse du Païs-Bas l'envoya en Espagne, il y fut arrêté & il eut la tête tranchée dans le Château de Simancas l'an 1570. Ce dernier laissa une fille unique d'Heleine de Melun, fille d'Hugues, Prince d'Espinoi, qu'il avoit épousée peu avant son malheur. Ces deux freres étoient braves, génereux, obligeans & extraordinairement aimez dans leurs païs. Le malheur même de leur mort contribua à augmenter l'estime qu'on faisoit de leur mérite, & ne fit point de tort à leur réputation. * Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Montmor.* Strada, de Thou, Guichardin, Le Laboureur, &c.

HORNE ou Cap d'Hoorn, Cap de l'Amerique Méridionale dans la Terre du Feu, vers la Mer Magellanique. Il fut découvert en 1616. par Jaques le Maire, natif d'Horne en Hollande, qui lui donna ce nom. Quelques Espagnols l'ont nommé le Cap de saint Sauveur.

HORNMOLD (Samuel) Jurisconsulte Allemand, nâquit dans le Duché de Wirtemberg l'an 1537. Il étudia en Allemagne & en France, & puis étant retourné en son païs, il y enseigna le Droit, y eut divers emplois, & mourut à Hailbron le 1. Fev. 1601. âgé de 64. ans. Hornmold composa divers Ouvrages. *De processu Juris ordinario. De via ac idonea methodo Juris discendi. De exactione & perfectione actionum, ac investigatione, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.*

HOROLOGION, est le nom d'un des Livres Ecclesiastiques des Grecs, qui leur sert comme de Breviaire, où sont marquez tous leurs Offices: Sçavoir celui-ci, qu'ils appellent *mesonycticon*, ou de minuit, celui qu'ils disent dès le grand Matin, Prime, Tierce, Sexte, None, Vespres, &c. Les Grecs ont un grand nombre de Livres, qui sont consacrez aux usages de l'Eglise; de sorte qu'ils sont obligez d'avoir recours à tous ces Livres, lors qu'ils chantent leur Office: C'est ce qui donna occasion à Antoine Arcadius, sous le Pape Clement VIII. de recueillir de tous leurs Livres un Office, qui leur pût servir comme de Breviaire, & qui fût compris dans un seul Volume. Mais les Grecs l'ont rejetté, bien qu'il leur fut fort commode: de sorte que ce Recueil est demeuré inutile; si ce n'est à l'égard de quelques Moines Grecs qui ne sont pas éloignez de Rome, & qui en dépendent. * Mémoires sçavans. *SUP.*

HOROSCO. Cherchez de Orosco (Alphonse.)

HORTA, étoit chez les anciens Romains une Déesse, qu'ils croyoient avoir le soin d'exhorter & de porter les hommes, par de secrets mouvemens à toutes sortes d'actions loüables. Elle étoit aussi reconnuë pour la Déesse de la jeunesse, peut-être à cause que la jeunesse est pleine de vigueur, & qu'il faut de la vigueur & de la force pour se porter au bien. Le Temple que cette Déesse avoit dans Rome, ne se fermoit jamais, pour marquer qu'il n'y avoit point de moment dans la vie, où les hommes ne dûssent être excitez à faire quelque chose de grand; & que toutes les heures du jour étoient propres à bien faire. Le nom de Horta vient de *Hortari*, exhorter. Cette Déesse fut appellée dans la suite du temps *Hora*, qui est toûjours la même chose; car suivant l'opinion d'Antistius Labeo, cité par Plutarque, ce dernier nom étoit tiré du Grec ὁρμᾶν, qui signifie *presser, inciter.* D'où Plutarque même prend occasion de douter, si le mot d'Orateur n'a point aussi la même étymologie, plûtôt que celle, qu'on lui donne d'ordinaire du mot *orare*, faire un discours, parler en public; parce qu'un Orateur excite, conseille, & émeut. * Aulu-Gelle, Plutarque, *Quæst. Rom.* 46. *SUP.*

[HORTALUS (*Marcus*) petit-fils du célébre Orateur Hortensius. Auguste l'avoit porté à se marier, par une liberalité qu'il lui avoit faite, Hortalius étant trop pauvre pour prendre femme sans cela. Il en eut quatre fils, & ne pût néanmoins obtenir de Tibere aucune gratification, quoi qu'il fût dans la derniére nécessité; & que cette illustre famille s'éteignît faute de bien. * *Tacite*, Ann. 2. c. 37. & 38.]

HORTENSIA, Dame Romaine, étoit fille de l'Orateur Hortensius, elle fut héritiere de l'esprit & de l'éloquence de son pere. Les Triumvirs aiant mis une taxe sur les plus riches Dames de Rome, & ne se trouvant aucun Avocat qui osât parler en leur faveur; Hortensia

porta

porta la parole pour toutes, & plaida leur cause devant les Triumvirs, avec tant d'éloquence & de bonheur, qu'elle obtint que la plus grande partie de l'argent, qu'elles étoient obligées de payer, leur seroit remise. * Valere Maxime, *li.* 3. *ch.* 3. *ex.* 3. Appian Alexandrin, *lib.* 4. *belli civil.* Quintilien, *li.* 1. *ch.* 2. [Mr. Bayle *a fourni la correction de cet article.*]

HORTENSIUS (Lambertus) natif de Montfort dans le païs d'Utrecht, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il sçavoit les belles Lettres & les Langues, & enseigna avec réputation. Il eut part à l'amitié de plusieurs grands Hommes de son temps. Arias Montanus lui fit ce Quatrain pour mettre sur son portrait :

Hujus ubi Hortensi spectas in imagine vultum,
Talia tum subeat dicere verba tibi:
Romanæ Hortensi, concede huic sæcula priscis.
Nomine reque pares, nostra tulere viros.

Hortensius enseigna à Narden, & il faillit à y être tué en 1572. quand cette Ville fut prise par Frederic de Tolede, fils du Duc d'Albe. Il mourut l'année d'après en 1573. & laissa divers Ouvrages en prose & en vers, des Satyres, des Epithalames. *Successionum civilium Ultrajectinarum Lib. VII. De tumultu Anabaptistarum. De bello Germanico, &c.* Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* De Thou, *Hist. li.* 68. Gesner, *Bibl.* Pantaleon, *in Prosop. German. &c.*

HORTENSIUS (Q. Ortalus) célebre Orateur Romain, qui fut Tribun de soldats en 664 de Rome, Prêteur en 681. & en 685. Consul avec Q. Cecilius Metellus. Il se fit admirer par son éloquence & par son genie. Ciceron parle de sa mémoire comme d'un prodige, ayant coûtume de reciter mot à mot en public tout ce qu'il avoit tant soit peu médité en particulier. Il lui donne cet éloge d'avoir été excellent Orateur, bon Citoyen & sage Senateur. On remarque, qu'il faisoit beaucoup de gestes, ce qui lui attira souvent des railleries. Il composa des Oraisons, des Vers peu honêtes, & des Annales. Ceux qui le voudront mieux connoitre, consulteront les Auteurs que je cite. Il laissa un fils de son nom, qui fut tué durant les guerres civiles de Cassius & de Brutus: Les Auteurs parlent aussi d'un de ses petits-fils extrémement débauché & qui fit honte à son nom, par sa conduite. La famille des Hortensius étoit en consideration dans la Ville de Rome, où elle a eu divers Magistrats, & l'Orateur étoit descendu de Q. HORTENSIUS, qui fut Dictateur l'an 468. de la fondation de Rome. Nous apprenons de l'Abregé de Tite-Live qu'il mourut en exerçant cette Charge. * Velleïus Paterculus, *li.* 2. *Hist.* Ciceron, *li.* 12. *epist. ad Attic. ep.* 5. *li.* 3. *de Orat. & in Brut.* Pline, *li.* 9. *c.* 55. *& li.* 10. *c.* 20. Aulu-Gelle, *li.* 1. *c.* 5. *li.* 19. *c.* 9. Macrobe, *li.* 2. *c.* 9. Plutarque, *in Catone.* Valere Maxime, *li.* 3. *c.* 5. *ex.* 4. Tacite, *li.* 2. *Ann.* Suetone, *in Tiber.* [*On a corrigé cet article sur la Critique de* Mr. Bayle.]

HOSANNA. Ce mot signifie *sauvez maintenant.* Les Juifs nomment leurs Fêtes des Tabernacles *Hosanna Rabba: le Grand Hosanna.* L'origine de ce nom, vient de ce qu'en ce jour-là ils prient pour le salut & le pardon des pechez de tout le peuple; c'est pourquoi ils employent dans toutes leurs prieres le mot de *Hosanna*, qui signifie Sauvez. C'est le sens, que Buxtorf donne à ce nom dans son Dictionnaire Talmudique & Rabbinique. Antoine Nebrissensis, dans son Commentaire des mots Hebreux de l'Ecriture, remarque après le R. Elias, qu'il faudroit dire *Hosiana*, mais que les Juifs qui chantent souvent ce mot dans la Fête des Tabernables, l'ont abregé en disant *Hosana.* Il ajoûte avec le même R. Elias, que les Juifs appellent *Hosana* les branches de saule, qu'ils portent en cette Féte, parce qu'en agitant de tous côtez ces branches de saule, dans la cérémonie de ce jour-là, ils chantent *Hosana*, ce que le même Nebrissensis applique aux Juifs, qui reçûrent JESUS-CHRIST comme le Messie, en chantant *Hosanna*, voulant marquer par là, qu'ils portoient au devant de lui des branches de saule, de palmier, & d'autres arbres. Grotius dans son Commentaire sur le chapitre 21. de saint Matthieu *vers.* 9. remarque que les Fêtes des Juifs ne signifioient pas seulement leur sortie d'Egypte dont ils célebroient la mémoire, mais aussi l'attente du Messie; & que même encore aujourd'hui, le jour qu'ils portent ces rameaux, ils disent, qu'ils souhaitent célebrer cette Féte à la venuë de leur Messie. D'où il conclut, que le peuple en portant ces rameaux devant nôtre Seigneur, témoignoit sa joye, le reconnoissant pour leur Messie. * M. Simon. *SUP.*

HOSIUS (Stanislas) Cardinal, Evêque de Warmie, étoit Polonois natif de Cracovie, il a été un des plus illustres Prélats du XVI. Siécle. Ses parens eurent un soin particulier de le faire élever dans les bonnes Lettres, & l'envoyerent à Padouë, où il fit amitié avec Renaud Polus depuis Cardinal, & eut pour Maître Lazare Bonamici. Il reçût le bonnet de Docteur en droit à Bologne; & puis s'en retourna en Pologne, où le Roi le fit son Secretaire, & l'employa depuis dans la Chancellerie. Ce Prince avoit une estime particuliere pour Hosius, & le voulut employer dans les affaires les plus importantes du Royaume. Cependant, comme il se lia aux Ordres sacrez, il eut une Chanoinie à Cracovie; & puis l'Evêché de Culmes à l'instance du Roi Sigismond Auguste, qui l'envoya à Rome vers le Pape Jule III. & vers l'Empereur en Allemagne. Il eut ensuite l'Evêché de Warmie; & le Pape Pie IV. qui connut d'abord son habileté & son mérite, l'envoya à l'Empereur Ferdinand & au Roi de Bohême, pour faire continuer le Concile de Trente. On assure, que le premier de ces Princes lui dit en l'embrassant, après qu'Hosius se fut entretenu avec lui, & qu'il lui eut fait sçavoir le sujet de sa Légation, qu'il ne pouvoit pas résister à un homme, dont la bouche étoit un Temple & la langue un Oracle du Saint Esprit. Le même Pape lui envoya un Chapeau de Cardinal à Vienne en Autriche l'an 1561. Hosius refusa d'abord cet honneur. Mais le Pape lui commanda absolument de l'accepter, & deux mois après il lui ordonna d'aller ouvrir le Concile à Trente comme son Légat, avec les Cardinaux de Mantouë & Seripande. C'est ce qu'il executa avec tant de bonheur, qu'après la conclusion de ce Concile, le Pontife lui en écrivit une Lettre de remercîment très-obligeante. Les Doctes sçavent, pourquoi il ne voulut pas se trouver à la XXIV. Session de cette Assemblée, qui étoit la VIII. sous Pie IV. où il s'agissoit de traiter des mariages clandestins. Cette affaire étoit délicate & Hosius ne donnoit pas dans certains sentimens, qui lui paroissoient peu conformes aux anciens Canons. Il se retira ensuite dans son Evêché en Pologne, & travailla à divers Ouvrages. Aussi les Protestans le nommoient ordinairement; *le Dieu des Polonois, la Foi Orthodoxe, la Foi Hosienne.* Depuis il fut appellé à Rome, & le Pape Gregoire XIII. le fit Grand Pénitencier de l'Eglise. Ce fut le 5. Août de l'an 1579. le 76. de son âge. Les Souverains Pontifes, & les Ecrivains de son temps, lui donnerent les éloges de Colomne de l'Eglise, de l'Augustin de son temps, &c. Ses Livres furent traduits en diverses Langues & quelques-uns imprimez trente-deux fois durant sa vie, que Rescius a écrite. Petramellarius & Victorel ont fait son éloge. Consultez aussi Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal. &c.* [Mr. Bayle *a fourni la correction de divers endroits de cet article.*]

HOSIUS, Evêque de Cordouë. Cherchez Osius.

HOSMAN, Heretique. Cherchez Melchior Hofman.

HOSPITAL (Michel de l') Sieur de Belesbat, &c. Chancelier de France, étoit d'Aigueperse en Auvergne, où il nâquit vers l'an 1503. Comme il avoit beaucoup de sçavoir, & un mérite singulier, il s'éleva de lui-même aux premiéres Charges de la Robe, dans un temps assez fâcheux. Il avoit étudié le Droit, dans les plus célebres Universitez de la France & de l'Italie, il entendoit très-bien les Langues, il composoit de beaux Vers Latins; & comme ces avantages étoient soûtenus par un jugement solide, par une grande éloquence, & par beaucoup de délicatesse d'esprit, & d'integrité, il se distingua sans peine entre les premiers Hommes de sa profession. Aussi passa-t-il dans tous les honneurs de la Robe, avec beaucoup de loüange. Il fut Conseiller au Parlement de Paris en 1524. puis Président en la Chambre des Comptes, ensuite Maître des Requêtes, selon M. de Thou; après cela, Conseiller au Grand Conseil, Chancelier de Marguerite de France, par Lettres données à saint Leger le 30. Juin de l'an 1560. La Reine Catherine de Medicis & le Cardinal de Lorraine, contribuerent le plus à son élevation. On avouë, qu'il y avoit long-temps, qu'on n'avoit mis personne en cette Charge, qui en fût plus digne, & qu'on crût plus capable de dissiper avec plus de force & de fermeté les maux qui menaçoient l'Etat. La chose arriva pourtant autrement que l'on ne l'esperoit; & peut-être que le penchant que le Chancelier avoit pour les nouvelles opinions, dont sa fille & son gendre faisoient profession publique dans sa Maison, en furent des principaux obstacles. Quoi qu'il en soit; il se trouva à l'Assemblée de Fontainebleau, tenuë la même année 1560. aux Etats assemblez à Orleans au commencement du regne de Charles IX. à ceux de saint Germain en Laye, l'an 1561. au Colloque de Poissy tenu la même année, à l'Assemblée de Moulins de l'an 1566. & il eut part à toutes les grandes affaires jusqu'en 1568. Comme il n'aimoit pas les conseils violens, il en donna au Roi de très-moderez, qui le portoient à établir la paix dans son Etat. La Reine Catherine de Medicis desapprouva cette conduite, elle rendit le Chancelier suspect à son fils, & on lui ôta les Sceaux, qu'on donna à Jean de Morvillier, Evêque d'Orleans. Michel de l'Hospital se retira à sa Maison de Vignay près d'Estampes, & y mourut le 13. Mars de l'an 1573. âgé d'environ 70. ans. On a diverses Harangues de sa façon & un Volume de Poësies Latines, qu'on publia après sa mort. Son corps fut enterré en sa Terre de Camouteux, près de Fontainebleau, où l'on voit encore sa sepulture. Son portrait ressemble assez bien aux Médailles que nous avons d'Aristote. Divers Auteurs ont fait la même remarque. Le Chancelier de l'Hospital avoit épousé Marie Morin, dont il n'eut qu'une fille Magdeleine de l'Hospital, Dame de Bus, Vignay, &c. Elle épousa Robert Hurault, Sieur de Belesbat, Conseiller au Grand Conseil, Maître des Requêtes & puis Chancelier de Marguerite de France, Duchesse de Savoye. Leurs enfans, qui prirent le nom & les armes de l'Hospital, furent Charles Hurault & l'Hospital, tué au Siege de Chartres en 1591. Michel, qui fuit: ROBERT HURAULT DE L'HOSPITAL, Baron d'Auneux, qui laissa posterité d'Esperance Porrot sa femme: PAUL HURAULT DE L'HOSPITAL, Archevêque d'Aix, auparavant Maître des Requêtes, grand Prédicateur, mort à Paris l'an 1624. Jean, Sieur de Gomerville, mort sans laisser posterité de Loüise d'Allonville sa femme : François, Sieur de Vignay, mort sans avoir été marié : Marguerite, femme de Jean de Gontaut de Biron, Baron de Salignac; Et Marie, femme de Loüis de la Rivere, Sieur de Cheny. MICHEL HURAULT DE L'HOSPITAL, Sieur de Belesbat, du Bay, &c. avoit beaucoup d'esprit & de mérite. Le Chancelier de l'Hospital, son ayeul, lui laissa sa Bibliothéque & eut soin de le faire élever dans les Sciences, comptant sur lui comme sur celui de ses neveux, qui étoit le plus propre à soûtenir la grande réputation qu'il s'étoit acquise. Il ne se trompa pas, le Sieur de Belesbat eut de grandes qualitez. Il fut Chancelier de Henri Roi de Navarre, qui l'envoya Ambassadeur en Hollande & en Allemagne, & on l'y considera comme un sage Ministre & un sçavant Orateur. Il fut encore Maître des Requêtes de l'Hôtel en 1585. Depuis il eut ordre de faire travailler à la Forteresse de Quillebeuf en Normandie. On dit, qu'il avoit dessein de s'y cantonner avec 800. Anglois qu'il y attendoit. Le Roi lui commanda de remettre cette place au Sr. de Bellegarde, & ce commandement lui parut si rude, qu'il en mourut de deplaisir l'an 1592. Il avoit épousé Olympe du Faur, fille du célebre Guy du Faur, Sr. de Pybrac;

Pybrac, Préfident au Parlement de Paris & de Jeanne de Custos, Dame de Tarabel, il en eut entre autres enfans Pierre Hurault de l'Hospital, Maître des Requêtes, qui laissa posterité; Et Guy Hurault de l'Hospital, Archevêque d'Aix, après son oncle, dont il avoit été Coadjuteur en 1618. Il mourut en 1625. *De Thou, *Hist. li. 24. & seq.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêt.* Godefroi, Mezerai, &c.

HOSPITAL (Michel de l') Chancelier de France, étoit petit-fils d'un Juif d'Avignon, & fils d'un Médecin de Charles, Duc de Bourbon, Connêtable de France. Ce Médecin suivit le Duc de Bourbon en Espagne, & en Italie, jusques à sa mort: après laquelle il fut quelque temps à la suite de l'Empereur, puis il se mit au service de la sœur de son défunt Maître, la Princesse Renée de Bourbon, qui avoit épousé Antoine, Duc de Lorraine, auprès de laquelle, il demeura le reste de ses jours. Ce fut pour cette consideration, jointe au rare mérite de Michel de l'Hospital, que le Cardinal de Lorraine l'éleva par son crédit, jusques à la Dignité de Chancelier de France. Ce grand Homme avoit quantité de belles qualitez, mais il en ternit l'éclat par son attachement au parti des Calvinistes. Aussi l'on disoit communément, qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fit semblant d'être Catholique à cause de sa Dignité. Et de là vint ce petit proverbe, ou plûtôt cette raillerie, qui étoit de son temps à la bouche de tout le monde, *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier*, parce que l'on étoit persuadé, qu'il n'y croyoit pas trop. Cela même fit croire à quelques-uns, qu'avec sa mine austere, son visage de saint Jerôme, comme on l'appelloit à la Cour, & sa morale extrêmement severe, il n'étoit à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique. Quoi qu'il en soit, il est certain, qu'il prit grand soin d'élever ses petits fils Messieurs Hurault de l'Hospital, dans la Religion de Calvin, comme ils l'ont eux-mêmes témoigné, étant depuis devenus Catholiques. On remarque aussi, que dans son Testament, avant que de venir à la disposition de ses biens, il ne fait qu'un recit de sa vie, sans y parler de Dieu, ni de Religion, ni de prieres pour son ame, ni même de sa sepulture, qu'en ces termes peu dignes d'un Chrêtien: *Quant à mes funerailles & sepulture, que les Chrétiens n'ont pas en grande estime, j'en laisse le soin à ma femme, & à mes Domestiques.* * Brantosme, *Eloge du Chancelier de l'Hospital.* Belcar, *l.* 28. Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.* SUP.

L'HOSPITAL, Famille; La Maison de L'HOSPITAL a eu FRANÇOIS DE L'HOSPITAL qui vivoit en 1320. & qui fut frere de JEAN DE L'HOSPITAL I. du nom. Celui-ci eut JEAN DE L'HOSPITAL II. du nom, qualifié Conseiller du Roi en 1376. Il épousa Jeanne Bracque, Dame de Choisy, fille de Nicolas, Sieur de Châtillon-sur-Loing, &c. Maître d'Hôtel du Roi & de Jeanne de Tremblay sa premiere femme. Il vivoit encore l'an 1385. il eut François II. qui suit: Nicolas Religieux: Nicole, femme d'Anseau le Boutillier II. du nom, Sieur d'Orville: Agnés, femme de Jean de Beaumont, Ecuyer, Chambellan de Jean de France, Duc de Berri; Et Catherine, femme de Nicolas Fonteney, Sieur de saint Liebaud. FRANÇOIS DE L'HOSPITAL II. du nom, Sieur de Choisy aux Loges, Conseiller & Chambellan du Roi & de Charles Duc d'Orleans, étoit Maitre & Enquêteur des Eaux & Forêts de France, Champagne & Brie en 1404. Grand Maitre d'Hôtel de la Reine Isabeau de Baviere, l'an 1416. il mourut à Paris le 24. Novembre 1427. Il avoit pris alliance avec Catherine Lorfévre, fille de Pierre, Sieur d'Ermenonville, Chancelier de Loüis de France Duc d'Orleans; & il en eut Jean III. qui suit. Et Catherine de l'Hôpital, mariée au mois de Janvier l'an 1424. avec Jean de Courtenay II. du nom, Sieur de Campiegneles & de Bleneau. JEAN DE L'HOSPITAL III. du nom, Sieur de Choisy, épousa en 1446. Bianche de Sannes, fille de Thomasin & d'Eleonor de Bures, dont il eut Adrien, qui suit: Loüis, Sieur de Nogent en Brie, mort sans alliance l'an 1511. Claude, femme de Michel Pigasse, Sieur de Carebonnes en Normandie; Et Marie de l'Hôpital, qui prit trois alliances. ADRIEN DE L'HOSPITAL, Sieur de Choisy, Capitaine de Caudebec l'an 1487. se trouva à la bataille de saint Aubin du Cormier & mourut vers l'an 1509. Il avoit épousé Anne Ronhault, fille de Joachim, Sieur de Gamaches, de Boismenart, Marechal de France, & de Françoise de Volvire: dont il eut Alolf qui suit: Et Charles, qui a fait la Branche de Vitry, dont je parlerai après celle de son ainé. ALOLF DE L'HOSPITAL, Sieur de Choisy, Capitaine de la Forêt d'Orleans, épousa Loüise de Poisieu, fille de Claude, Sieur de sainte Même, &c. Capitaine de la porte de la Maison du Roi, dont il eut Jean IV. qui suit: Henri, Maître de la Garderobe du Duc d'Anjou en 1561. Et René, qui a fait la Branche de sainte Même par Anne, marié à Jacqueline Hurault dont il eut Jaques, Pere d'Anne II. Comte de sainte Même, Sieur de Bretaucourt, &c. premier Ecuyer de feu Gaston de France, Duc d'Orleans, & Chevalier d'Honneur de Marguerite de Loraine, Duchesse d'Orleans. Il a épousé Elizabeth Gobelin, dont il a eu Antoine, Marquis de sainte Même: Guillaume, Comte de l'Hôpital, &c. JEAN DE L'HOSPITAL IV. du nom, Comte de Choisy, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre, Capitaine de 50. Hommes d'Armes, & Gouverneur de la Personne de François de France, Duc d'Alençon; &c. prit alliance en 1547. avec Eleonor Stuart, fille naturelle de Jean Duc d'Albanie, & il laissa Jaques; Et Catherine, mariée 1. à Jean Baron d'Orbée & à René de Laval, Sieur de la Faine. JAQUES DE L'HOSPITAL Marquis de Choisy, Chevalier des Ordres du Roi en 1598. Chevalier d'Honneur de la Reine Marguerite, Gouverneur & Senéchal d'Auvergne, épousa en 1. nôces Magdeleine de Cossé, fille d'Artus, Maréchal de France, &. en 2. Françoise le Picard. Il laissa divers enfans, & entre autres CHARLES DE L'HOSPITAL, Marquis de Choisy, marié à Renée de Beauveau, dont il a eu RENÉ DE L'HOSPITAL, Marquis de Choisy, CHARLES, dit le Comte de l'Hospital, & quatre filles. René a pris alliance 1. avec Marie-Charlotte de la Marck, fille de Henri Comte de Braine; & 2. avec Helene de Monstiers, fille de Jean, Vicomte de Merinville. Il a eu du 1. lit quatre enfans morts jeunes; & du 2. GABRIEL, Marquis de Choisy, Chef du nom & armes de l'Hospital, & deux filles. Charles dit le Comte de l'Hospital, ci-devant Gouverneur de Monaco, &c. a eu de Charlotte de Rohan, fille naturelle d'Alexandre, Marquis de Marigny, Alexandre, Sieur de l'Hospital, François Chevalier, &c.

Ce CHARLES DE L'HOSPITAL, Sieur de Vitry, fils puîné d'Adrien, Sieur de Choisy, comme je l'ai déja remarqué, épousa Claude Girard, dont il eut François qui suit: Magdeleine, mariée l'an 1545. à Charles d'O, Sieur de Francoville; Et Marie, femme de François, Sieur de la Ferté-d'Usseau, Capitaine au Regiment des Gardes. FRANÇOIS DE L'HOSPITAL, Sieur de Vitry & de Coubert, prit alliance avec Anne de la Chastre fille de Claude, Sieur de la Maison-fort & d'Anne Robert, & sœur puinée de Claude II. Maréchal de France. Leurs enfans furent, Loüis qui suit; Loüise, mariée à Jean de Seymer, Maître de la Garderobe de François de France, Duc d'Alençon, &c. LOÜIS DE L'HOSPITAL, Marquis de Vitry, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps & Gouverneur de Meaux, se signala durant les guerres civiles. Il se déclara pour le parti de la Ligue après la mort du Roi Henri III. & lui remit Dourlens. Depuis, mal-satisfait du Duc de Mayenne, qui lui avoit retenu vingt-quatre mille écus des montres dûës à sa Compagnie des Gens-d'Armes, il se mit sous l'obéïssance du Roi Henri IV. en 1593. Le Roi lui donna vingt-mille écus de recompense, la Charge de Bailly & le Gouvernement de la Ville de Meaux qu'il lui avoit remise. Le Sieur de Vitry avoit servi la Ligue à la défense de Paris en 1590. au combat d'Aumale en 1592. & ailleurs. Il épousa Françoise Brichanteau, fille de Nicolas, Sieur de Bauvais Nangis & de Jeanne d'Aguerre, dont il eut Nicolas qui suit: François, Comte de Rosny, Maréchal de France, dont je parlerai: Loüise, femme de Henri de Vaudetar, Baron de Persan: Antoinette, femme de Charles de Levi, Comte de Charlus, Capitaine des Gardes du Corps du Roi; Et Loüise, Abbesse de Montvilliers. NICOLAS DE L'HOSPITAL, Duc de Vitry, Maréchal de France, dont je parlerai, épousa en 1617. Lucrece-Marie Bouhier, veuve de Loüis de la Trimoüille, Marquis de Noir-moustier, & fille ainée de Vincent Bouhier, Sieur de Beaumarchais, Tresorier de l'Epargne & de Marie Hotman. Elle mourut le 18. Fevrier de l'an 1666. âgée de 66. ans. Leurs enfans furent François-Marie qui suit: Nicolas Marquis de Vitry allié à Marie Brulart du Boulay; & Anne, Abbesse de Montvilliers, après sa tante. FRANÇOIS-MARIE DE L'HOSPITAL, Duc de Vitry, &c. Gouverneur de Meaux, ci-devant Lieutenant Géneral en Brie, & Mestre de Camp du Régiment de la Reine Mere, fut marié en 1646. avec Marie-Loüise-Elizabeth-Aimée Pot, fille de Charles, Sieur de Rhodes, Grand-Maître des Céremonies de France, &c. & de Loüise-Henriette de la Chastre, Dame de la Maison-fort; Il en a eu François-Marie, Comte de Chateau-villain, mort: Nicolas-Jean, Chevalier de Vitry, mort; Et Marie-Françoise-Elizabeth, Demoiselle de Vitry. * Du Chesne, du Bouchet, Sainte Marthe, de Thou, le P. Anselme, Mezerai, Dupleix, &c.

HOSPITAL (François de l') Comte de Rosny, Sieur de Hallier de Beine, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur de la Ville de Paris, & seul Lieutenant de Champagne & de Brie, étoit fils puîné de Loüis & frere du Maréchal de Vitry. Il a été renommé sous le nom du Sieur de Hallier, & puis il prit celui de Maréchal de l'Hospital, après qu'il fut Maréchal de France. Ses parens le destinerent à l'état Ecclesiastique, il avoit eu même l'Abbaye de sainte Geneviéve de Paris, & le Roi Henri IV. le nomma à l'Evêché de Meaux; mais comme son inclination le portoit aux armes, il embrassa cette profession & il s'y signala. Il fut Capitaine des Gardes du Corps du Roi, & du Château de Fontainebleau; & il servit durant la guerre contre les Huguenots. Il leur prit Pardaillan & Theobon, il servit aux sieges de Roüen & de la Rochelle en 1628. à la conquête de la Savoye en 1630. Depuis, il eut ordre de passer dans la Lorraine, où il se trouva à la prise de Nancy l'an 1633. & il emporta le Château de Spisemberg en 1635. le Sieur du Hallier commanda aussi l'arriere-garde de l'armée aux combats donnez près d'Ivoy le 30. Mai & le 1. Juin 1636. & peu après, il se trouva à la prise de Corbie. En 1637. il fut Lieutenant Géneral de l'armée du Duc de Weymar au combat de Kensinguen & au siege de saint Omer, où il fut blessé en 1638. Ensuite il commanda l'armée, prit Renty & le Catelet, & fut pourvû du Gouvernement de Lorraine, où il défit les troupes du Duc au combat de Morhange l'an 1639. & il soûmit tout le reste du païs. Il contribua l'année d'après à la prise de la Ville d'Arras, par le secours qu'il amena au camp du Roi, qui lui donna le Gouvernement de Brie & de Champagne pour celui de Lorraine, & le fit Maréchal de France en 1643. Peu après, il eut le commandement de l'aile gauche de l'armée à la bataille de Rocroy, où il gagna le canon perdu, & y fut blessé dangereusement. Le Maréchal de l'Hospital eut le Gouvernement de Paris en 1649. après s'être défait de celui de Champagne, il servit fidélement le Roi durant les troubles domestiques en 1652. & il mourut dans son Hôtel à Paris le 20. Avril de l'an 1668. âgé de 77. ans. Il avoit épousé en premiéres nôces, vers l'an 1629. Charlotte des Essars-Sautour; & il prit une seconde alliance le 28. Août 1653. avec Françoise Mignot, dont les avantures sont si singulieres & dont il eut un fils mort peu après sa naissance.

HOSPITAL (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Château-villain, Sieur de Coubert, étoit fils de Loüis, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, &c. & de Françoise de Brichanteau. Il fut aussi Capitaine des Gardes du Corps du Roi Loüis XIII. qui le fit Maréchal de France, après la mort

mort du Maréchal d'Ancre l'an 1617. puis Chevalier de ses Ordres en 1619. & Lieutenant Géneral en Brie. Le Sieur de l'Hospital servit à soûmettre Gergeau, Sancerre & quelques autres places en 1620. Depuis il fut pourvû du Gouvernement de Provence en 1632. Il eut un grand differend avec l'Archevêque de Bordeaux, qu'il traita un peu rudement. C'étoit Henri d'Escoubleau, dont je parle ailleurs. Cette conduite causa la disgrace du Sieur de Vitry qui fut arrêté à Paris le 26. Octobre 1637. & puis à la Bastille. Il n'en sortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu le 19. Janvier 1643. L'année d'après le Roi lui érigea en Duché & Pairie la Terre de Château-villain en Champagne sous le nom de Vitry. Mais il n'en joüit pas long-temps; car il mourut le 28. Septembre suivant, à Nandy près de Melun, âgé de 63. ans.

HOSPITALERI. Cherchez Maironis.

HOSPITALIERS. Cherchez Malte.

HOSPODAR: nom des Princes de la Transsylvanie, de la Walachie, & de la Moldavie, qui sont tributaires du Grand-Seigneur. *SUP.*

HOSSEN, fils d'Ali. Cherchez HOCEN.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un Soldat de l'armée commandée par Odet de Lautrec au Siege de Pavie, que les François prirent en 1527. Il signala son courage entrant le premier dans cette Ville, & demanda pour recompense à son Géneral une Statuë Equestre de cuivre, qui étoit dans la place. On dit, que c'étoit la Statuë de l'Empereur Antonin, qui avoit été autrefois transportée de Ravenne sa patrie, à Pavie, pour la sauver du pillage des Lombards. Le Géneral lui accorda sa demande, mais les Bourgeois de Pavie ne voulurent jamais consentir, qu'on enlevât cette piece, qui faisoit l'honneur de leur Ville; & aimerent mieux donner à ce Soldat une couronne d'or massif. Il l'accepta, & la fit pendre dans l'Eglise de Ravenne, pour être à la posterité un témoignage de sa valeur. *Jovius, *Hist. li.* 25. *SUP.*

HOSTILINE, Déesse à laquelle les Payens attribuoient le soin du bled, dans le temps que les derniers épics montoient à la hauteur des autres, & que toute la surface de la moisson devenoit égale. *Hostire*, en vieux Latin signifioit *égaler:* & *hostimentum*, *égalité.* *Varron, S. Augustin, *de Civitat. Dei*, *lib.* 4. *cap.* 8. *SUP.*

[HOSTILIUS (Caïus) *Mancinus*, Consul l'an DCXVI. de la ville de Rome, ayant fait une paix honteuse avec ceux de Numance en Espagne, fut condamné à leur être livré, comme auteur d'une paix desapprouvée par le Senat & par le peuple, l'année suivante de son Consulat. Les Numantins ne l'ayant pas voulu recevoir, il retourna à Rome, où il fut à peine reçû. Voyez *Jean Freinshemius*, dans ses suppl. de *Tite-Live*, & les Auteurs qu'il cite en marge *Lib. LIV.* & *LV.*]

HOSTILIUS, Poëte Historien, qui fut estimé pour avoir composé des Annales en vers, dont Priscien en cite un:

Sæpe greges pecudum ex hibernis pastubu' pulsi.

C'est peut-être ce faiseur de farces, dont Tertullien parle dans son Apologetique en ces termes: *Quand vous voyez jouer les pieces boufonnes de Lentulus, & d'Hostilius, dites-moi si ce sont vos farceurs, ou vos Dieux qui excitent les risées que vous faites*, &c. *Tertullien, *c.* 15. Cherchez aussi Perpenna & Tullus.

HOSTIUS, vivoit environ du temps de Salluste, & composa une Histoire en vers de la guerre d'Istrie. Macrobe rapporte quelques fragmens de lui, & montre que Virgile l'a imité, en quelques-uns de ses vers. On croit aussi, que cette Hostia maitresse de Properce, & qu'il a tant célebrée sous le nom de Cynthie, peut être la fille de cet Auteur. *Macrobe, *lib.* 6. *Saturn. c.* 5.

HOTMAN (François) natif de Paris, & originaire de Silesie, étoit fils de Pierre Hotman, qui fut reçû Conseiller au Parlement de Paris l'an 1544. & mourut en 1554. Il s'acquit une grande réputation par sa science, & sur tout en celle du Droit, qui le rendit rival du celebre Cujas. Il donna plusieurs Traitez au public dont les Doctes firent estime; mais on blâma en quelques-uns des sentimens peu avantageux à l'Etat Monarchique de France. Ils lui étoient communs avec les Calvinistes de son temps, dont il étoit du nombre. Hotman s'arrêta long-temps en Allemagne, & puis il enseigna à Valence & à Bourges. Ses écoliers le sauverent en cette derniere Ville, du temps du massacre de la saint Barthelemi l'an 1572. Il se retira en Allemagne, & mourut à Bâle l'an 1590. âgé de 65. ans. Hotman sçavoit beaucoup de choses, & il avoit l'esprit du monde le plus prompt & le plus fertile. Un de ses freres nommé Antoine Hotman, fut Avocat Géneral au Parlement de Paris, dans le temps de la Ligue. Son fils Jean Hotman a écrit un Traité du devoir de l'Ambassadeur. Un autre François Hotman, Chanoine de Paris, Conseiller au Parlement & Abbé de saint Medard de Soissons, mourut au mois de Mars de l'an 1636. âgé de 60. ans. *Ste Marthe, *l.* 4. *elog. Doct. Gall.* Spode, *A.C.* 1573. *n.* 11. 1590. *n.* 22. De Thou, &c.

HOTMAN (Vincent) Seigneur de Fontenay, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & Intendant des Finances. Il fut Conseiller au Grand Conseil jusques à l'an 1656. qu'il fut pourvû de la Charge de Maître des Requêtes. Depuis ce temps là, il exerça les Intendances de Tours, de Bordeaux, & de Montauban. Il fut choisi par sa Majesté en 1663. pour faire la Charge de son Procureur Géneral en la Chambre de Justice: & cette Chambre ayant fini en 1669. il fut fait Intendant des Finances. Il mourut au mois de Mars l'an 1683. Il tiroit son origine d'Allemagne; & il y a eu plusieurs Jurisconsultes de cette Famille. Le premier de ses Ancêtres, qui vint en France, fut Henri Hotman, né à Cleves en 1466. Ce Henri suivit Engilbert Duc de Cleves, qui fut le premier Duc de Nevers. Le pere de M. Hotman, s'appelloit Timoléon Hotman. Il étoit Président des Thresoriers de France à Paris, & fils de François Hotman, Thrésorier de l'Epargne sous le Roi Henri III. puis Ambassadeur de Henri IV. en Suisse. François mourut à Soleure, où la République lui a élevé un Magnifique Tombeau. Son pere étoit Vincent Hotman, Conseiller au Parlement de Paris. *Memoires du Temps. *SUP.*

HOTTINGER (Jean-Henri) étoit de Zurich en Suisse, où il nâquit en 1620. Il sçavoit les Langues & particulierement les Orientales, qu'il enseigna dans son païs. On l'avoit appellé pour l'Université de Leiden. Hottinger se noya avec une partie de sa Famille l'an 1667. dans la riviere de Limat. Il a laissé divers Ouvrages. *Historia Orientalis de Muhammedismo, Saracenismo, Chaldaismo, Statu Christianorum, &c. Bibliothecarius Quadripartitus. Thesaurus Philologicus S. Scripturæ. Historiæ Ecclesiasticæ Novi Testamenti Tom. IX. Promptuarium sive Bibliotheca Orientalis. Dissertationes Miscellaneæ, &c.*

HOUAMES que d'autres écrivent Hhoüames: secte de Mahometans vagabonds, qui courent dans l'Arabie, & logent sous des tentes ou pavillons, comme les Arabes. Ils ont une Loy particuliere, qui leur ordonne de faire leurs cérémonies & leurs prieres sous un pavillon, sans aucune lumiere: & après cela, ils s'accouplent à la premiere femme ou fille, qu'ils y rencontrent. Il y en a quelques-uns à Alexandrie, mais ils s'y tiennent cachez; car quand on les connoit pour Hoüames, on les brûle tous vifs. Le mot de *Hoüame*, ou *Choüame* est Arabe: & signifie un scelerat, un impudique, un abominable. *M. Thevenot, *Voyages, 2. Partie.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

HOUCHAR ou Euchar (Eloi) de Gand, a vécu au commencement du XVI. Siécle en 1520. Il avoit étudié à Paris au College de Montaigu, & reçû le bonnet de Docteur l'an 1504. Il ense gna depuis dans la Ville, où il avoit pris naissance, & eut pour Soûmaître George Cassander, comme nous l'apprenons de Sanderus. Il composa la vie de saint Levin Martyr, & celle de saint Bertulphe Confesseur, en vers Elegiaques. Un Poëme de sainte Colete. Un autre à l'élection de Charles V. à l'Empire, &c. *Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 10.

HOUDAN, petite Ville dans le Gouvernement de l'Isle de France. Les Auteurs Latins la nomment *Hadanum.* Elle est sur la riviere de Vegre, vers les Frontieres de la Beausse, à trois lieuës de Dreux & à douze de Paris. Guaguin dit, que le Roi Robert y fit bâtir deux Eglises.

HOUDANG ou de Houdon (Raoul de) étoit en estime du temps de saint Loüis. Il écrivit un Roman intitulé, *La voye & le songe d'Enfer.* On lui attribuë aussi le Roman dit *des Elles.* *La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.*

HOVEDEN (Roger de) natif d'York en Angleterre, vivoit en 1200. Il tiroit son origine d'une famille illustre, & fut consideré à la Cour du Roi Henri II. Il est vrai, que la connoissance, qu'il avoit du Droit Civil & Canon, lui acquit encore l'estime des Grands, qui le consultoient & le prenoient pour arbitre de leurs differends. Après la mort de Henri, il se retira de la Cour, s'adonna à l'étude de l'Histoire, & composa celle de son païs. Il publia d'autres Pieces, qui sont des Commentaires du Droit, des Poëmes, &c. On ne sçait pas en quelle année il mourut. *Balée & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Brianus Twinus, *lib.* 2. *de Antiq. Oxon. Acad.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *cap.* 56.

HOUGTON (Jean) Anglois, premierement Docteur de l'Université de Cambridge, & puis Chartreux, étoit célebre dans son Ordre, dans le XVI. Siécle. On le fit mourir, au commencement du Schisme, sous Henri VIII. Car ayant été étranglé sur un Gibet, on lui arracha le cœur, comme l'on fait aux Traitres en Angleterre; il mourut le 4. Mai 1535. On recueillit un Tome de ses Epîtres, comme nous l'apprenons de Petrejus, *Bibl. Cart. pag.* 194. de Pitseus, &c.

HOVIUS (Matthias) Archevêque de Malines, étoit natif de la même Ville; il fut estimé un des plus habiles Prédicateurs de son temps. Il se fit licentier en Théologie, ensuite il eut une Cure à Malines, après l'Archidiaconé. Il fut fait Grand Vicaire dans le temps que le Siege vaquoit, & enfin on le nomma Archevêque en 1595. Il célebra en 1607. un Concile Provincal, qu'il publia dans la suite; & il prononça dans cette occasion une Harangue. de la necessité d'ôter divers abus dans l'Eglise & dans le Clergé. Il fut Conseiller d'Etat dans le Païs-Bas. Juste Lipse lui dédia un de ses ouvrages. Il mourut en 1620. âgé de septante huit ans. *Gramai, *de urbe Machalin.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gazet, *Hist. Eccl. du Pais-Bas.* Sainte Marthe, *T. I. Gall. Christ.*

HOULLIER (Jacques) natif d'Estampes, Médecin de l'Université de Paris, étoit en estime dans le XVI. Siécle, il composa divers Ouvrages. On ne les publia pourtant pas tous, & un de ses fils, Conseiller à la Cour des Aides, qui devoit les faire imprimer, mourut avant que d'avoir pû executer ce dessein. Jacques Houllier mourut en 1562. De Thou en parle sur cette année dans le 34. Livre de son Histoire. *Quelque temps après*, dit-il, *Jacques Houllier natif d'Estampes, non loin de Paris, mourut aussi. C'étoit un homme illustre par la Philosophie & par la Médecine. Comme il étoit riche, & qu'il ne se soucioit pas du gain, qui est fort considérable pour ceux de cette profession, dans une si grande Ville, il apporta dans la Médecine un jugement si éclairé, par une profonde méditation, qu'il guerissoit heureusement les maladies desesperées, que les autres qui ne faisoient, que fatiguer leurs mules, en courant par les ruës de malade en malade, ne connoissoient pas.* Il employa aussi beaucoup de temps à composer divers Ouvrages. Mais étant tombé dans une maladie contractée par les maux publics, il ne pût mettre la derniere main à ses écrits dignes de l'immortalité, qui ont été depuis ou supprimez par des plagiaires, ou imprimez avec peu de soin, au desavantage de ce grand Homme, & plus encore du public. J'ai souvent oui plaindre de cela son fils, qui portoit son nom, & qui ayant de l'esprit & du savoir, pouvoit seul réparer cette

cette perte, bien qu'il fut d'une autre profession. Si les charges publiques & les longs voyages, en quoi il employa une bonne partie de sa vie, lui en eussent laissé le temps, il ne faut pas douter, que nous n'eussions eu de lui les écrits de son pere en meilleure ordre, & corrigez selon l'intention de l'Auteur. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sainte Marthe, *lib. 2. elog. Doct. Gall. &c.*

HOURAGANS, Vents extraordinaires, qui en vingt-quatre heures font le tour de la Bouffole; arrachent les arbres, coulent bas les vaisseaux, & ruinent les habitations. Ces Vents regnent principalement vers les Isles Caribes, dans l'Amerique septentrionale. *SUP.*

HOXSEMIUS, Chanoine. Cherchez Hocsem.

HOYE, Isle de la Mer d'Ecosse, une des Orcades. Elle est située à trois milles de Mainland, qui est la principale de ces Isles. Cherchez Orcades.

HOYE, Ville d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de Comté, au Duc de Brunswik. Elle est située sur le Weser, près de Niewbourg, & capitale d'un petit Païs.

HOZIER (Pierre) Gentilhomme Provençal, & Chevalier, Sieur de la Garde, Conseiller du Roi, son Généalogiste, Juge & Intendant Géneral des Armes & blazon de France, s'est acquis une grande réputation par son mérite, par son sçavoir & par sa probité. Il étoit fils d'Etienne d'Hozier, Capitaine & Viguier de la Ville de Salon en Provence, & de Françoise le Tellier. Il sçavoit les belles Lettres, & la Philosophie; & il fit une étude particuliere de l'Histoire & des Généalogies, dont il a laissé un très-grand nombre d'Ouvrages. Sa mémoire étoit un prodige; car il a travaillé durant cinquante ans, sans avoir presque jamais rien oublié de ce qu'il avoit appris. Plusieurs grands Hommes de son temps ont été ses amis. Il mourut à Paris, le dernier jour du mois de Novembre de l'an 1660. & le 69. de son âge; il fut enterré dans l'Eglise de saint André des Arts sa paroisse. Il a laissé de D. Iolande-Marguerite Cerrini deux fils Loüis & Charles d'Hozier, héritiers de son esprit, de son savoir & de son mérite. Nicolas Chorier parle ainsi de lui & de sa Famille dans son Armorial de Dauphiné: D'Hozier & Dozier, *d'azur à la bande d'or accompagnée de six étoiles de mêmes, mises en orle. Devise*, Et habet sua sidera tellus. *Cette Famille est originaire de Dauphiné. Thomas d'Hozier y vivoit en* 1516. *& ayant été un des Officiers du Roi Charles VIII. il y étoit un des Pensionnaires couchez sur l'Etat des Finances, pour quarante livres chaque année. Etienne d'Hozier son fils s'établit à Salon de Craux en Provence, & il est l'ayeul du célebre Pierre d'Hozier mort à Paris le dernier jour du mois de Novembre de l'an* 1660. *De lui & de Iolande-Marguerite de Cerrini sont nés Loüis & Charles d'Hozier, pourvû en survivance l'un de l'autre des Charges de Généalogistes de la Maison & Ecuries du Roi, & de Juge d'Armes de France, possedées par leur pere avec une réputation, qu'ils soûtiennent dignement.*

HRADIUM REGINÆ. Cherchez Koningretz.

HUBAUD, que les Latins nomment *Hubaldus*, *Hugbaldus* ou *Hucbaldus*, Religieux Benedictin de saint Amant, neveu & disciple de Milon, célebre Moine de la même Abbaye, florissoit dans le X. Siécle. Il avoit une connoissance particuliere de la Musique, dont il laissa un Traité, avec plusieurs vies des Saints, & un Poëme de trois cens vers à l'honneur des Chauves, qu'il presenta à Charles le Chauve, & dont tous les mots commencent par la lettre C. Ce Poëme commence ainsi:

Carmina clarisona calvis cantate Camœnæ, &c.

Il mourut l'an 930. Consultez Sigebert en sa Chronique sous l'an 870. & dans le Catalogue des Auteurs Ecclesiastiques, *ch.* 107. Trithème, Genebrard, Baronius, Simler, Vossius, Possevin, &c. Hubaud fut enterré dans le tombeau de son oncle Milon. Les Auteurs rapportent son Epitaphe qui commence ainsi:

Dormit in hac tumbâ simplex sine felle columba
Doctor, flos & honos tam Cleri, quàm Monachorum,
Hucbaldus, &c.

HUBER (Samuel) Ministre Calviniste de Suisse, & puis Professeur de Wittemberg, s'étant voulu méler d'écrire de la Prédestination, sur la fin du XVI. Siécle, tomba dans des erreurs très-grossieres. [En voulant s'opposer aux opinions de Calvin, il fit le prédestination universelle, l'étendant jusqu'aux Réprouvez. Il vivoit vers l'an 1592. *Freher. Theat. Illust. Vir.*]

[HUBER (*Jean*) né à Bâle en 1507. où il fut ensuite Professeur en Philosophie & en Medecine. Il mourut en 1671. *Melchior Adam in Vit. Medic.*]

[HUBER (*Pierre*) né à Ulm en Soüabe en 1569. & mort Ministre au même lieu en 1641. *Freher. Theat. Illust. Vir.* Il y a encore eu un autre *Huber*, dans la même ville, & du même nom. & qui a été aussi Ministre. Il étoit né en 1603. & mourut en 1670. On a dû mettre ici ces trois *Hubers*, quoique peu illustres, pour les distinguer du précedent.]

S. HUBERT, Evêque de Mastricht & de Liege, étoit fils de Bertrand Duc d'Aquitaine, que quelques-uns font descendre de Clotaire I. Roi de France. Lors qu'il fut en âge de paroître à la Cour, ses parens l'envoyerent auprès de Thierry, ou Theodoric, qui commença de regner l'an 680. Il y fut bien-tôt élevé à la dignité de Comte du Palais: mais ne pouvant souffrir les violences & les cruautez d'Ebroïn, premier Ministre d'Etat, il se retira vers Pepin de Heristel, qui gouvernoit alors l'Austrasie, sous l'autorité du Roi. Pepin lui fit épouser une Demoiselle de grande qualité nommée Floribane, dont il eut un fils appellé Floribert, qui fut ensuite son successeur, en l'Evêché de Liege. Hubert aimoit fort la chasse, & y alloit même pendant le Service de l'Eglise, où il n'assistoit gueres. Ce fut dans ce divertissement, que Dieu l'attira à lui, car (comme il est rapporté dans l'Histoire de sa vie) un Cerf se présenta devant lui ayant un Crucifix entrelacé dans son bois, & il entendit une voix, qui le menaça des peines éternelles de l'Enfer, s'il ne se convertissoit. On dit, que ce miracle arriva dans la Forêt des Ardennes. Quelques-uns néanmoins, comme l'Auteur des Annales de France, disent, que ce fut aux environs de la Seine, avant que S. Hubert quittât la Cour. Quoi qu'il en soit il protesta aussi-tôt, qu'il abandonneroit le monde, & il fut trouver S. Lambert, Evêque de Mastricht; & soit que sa femme fut déja morte, ou qu'il lui eût persuadé de se retirer dans quelque Monastere de filles, il s'engagea dans l'Etat Ecclesiastique. Quelques années après, il fit un voyage à Rome, où le Pape Serge I. ayant eu une révélation de la mort de saint Lambert, donna l'Evêché de Mastricht à saint Hubert, & voulut lui-même le sacrer Evêque. Le Clergé & les Habitans de Mastricht le reçûrent comme un homme envoyé du Ciel, & reconnurent bien-tôt la sainteté de cet illustre Prélat. La véneration qu'il avoit pour les Reliques de S. Lambert qui étoient à Liege, l'obligea de transferer le Siege de son Evêché en ce petit Bourg, qui est devenu depuis une des plus puissantes Villes de la Basse-Allemagne. Le Siege de cet Evêché avoit déja été transferé de Tongres à Mastricht, & saint Hubert eut peut-être quelques grandes raisons de l'établir à Liege, outre la devotion, qu'il avoit à S. Lambert. Il commença d'accroître ce Bourg par de nouveaux bâtimens, & lui ayant donné le nom de Ville, il ordonna qu'elle eût pour son seau l'Image de saint Lambert avec cette Inscription. *Sancta Legio, Romanæ Ecclesiæ filia*, c'est-à-dire, Liege la Sainte, fille de l'Eglise Romaine. C'est pourquoi quelques Auteurs l'ont appellé le Fondateur, & le premier Evêque de Liege, quoi qu'en considerant cet Episcopat, comme une continuation de celui de Tongres, & de Mastricht, il n'en ait été que le trentiéme. Ce saint Evêque s'appliqua alors à étendre la Religion Chrétienne, dans tous les endroits de son Diocese, & aux environs, en détruisant ce qui y restoit des superstitions du Paganisme; ce qui lui a fait donner le nom d'Apôtre des Ardennes & du Brabant. On ne sçait pas certainement l'année ni le jour de sa mort. Quelques-uns la mettent en 727. le 30. Mai: d'autres, en 730. le 3. Octobre. Environ cent ans après son decez; sous l'Empire de Loüis le Debonnaire, & par un Decret d'un Concile tenû à Aix la-Chapelle, son corps fut transferé en un célebre Monastere de l'Ordre de S. Benoît, dans la Forêt d'Ardennes, appellé Andain, fondé par Walcand Evêque de Liege: & ce lieu a retenu depuis, le nom de saint Hubert. * *Le P. Roberti, Jesuite, Vie de Saint Hubert.*

C'est là, où l'on mene ceux, qui ont été mordus des chiens, ou d'autres animaux enragez. On leur fait une incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'Etole de ce saint Prélat; & l'experience fait connoître, qu'ils sont très-souvent gueris de leur mal. On dit, que ceux qui sont parens de ce Saint, guerissent du même mal, en faisant quelques prieres; & c'est une chose que l'on peut croire pieusement: mais parce que l'Eglise n'a point encore prononcé sur ce fait, ni approuvé authentiquement ces personnes-là, on n'est pas absolument obligé d'ajoûter foi à leurs benedictions, & à tout ce qu'ils prescrivent. On peut faire plusieurs Remarques très-curieuses sur ces sortes de Guerisons. Ceux qui se disent de la race de saint Martin, prétendent guerir du mal caduc; mais les cérémonies dont ils se servent, & le soû percé qu'ils pendent au coû, sont de vaines observances, qui tiennent fort de la superstition. Les descendans de la maison de Coutance dans le Vendômois, guerissent, à ce qu'on dit, les enfans, de la maladie qu'on appelle le Carreau, en les touchant: mais les Sçavans croient, que cette guerison est imaginaire ou superstitieuse. On dit, que ceux qui sont de la race de saint Roch, peuvent demeurer sans danger auprès des pestiferez. & quelquefois même les guerir: ce que les descendans de cette famille ne voudroient peut-être pas éprouver. Le fils aîné de la Maison du Baron d'Aumont, Comte de Châteauroux, guerit, dit-on, des Ecroüelles, non par son attouchement, mais avec du pain-benit: & cette puissance miraculeuse lui a été donnée, parce qu'il a dans sa Seigneurie une Fontaine, proche de laquelle on fit reposer autrefois les Reliques des trois Rois. On croit en Flandres, que les enfans nez le Vendredi Saint ont le pouvoir de guerir naturellement des fiévres tierces, des fiévres quatres, & de plusieurs autres maux. En France plusieurs se persuadent, que les septiémes garçons légitimes, nés sans que la suite des sept ait été interrompuë par la naissance d'aucune fille, peuvent aussi guerir des fiévres; & mêmes des Ecroüelles, après avoir invoqué saint Marcoul. Mais les Sçavans mettent ce pouvoir au rang des Fables. Il n'en est pas de même du pouvoir, qu'ont les Rois de France, de guerir les Ecroüelles par le seul attouchement, en disant à chaque malade, *Le Roi te touche, Dieu te guerisse*, & en faisant le signe de la Croix sur lui. Car il est certain, que c'est un Don du Ciel, qui est reconnu par le témoignage non seulement des François, mais même des Etrangers, comme de Leonard Vair de Valdesius, du P. Deirio qui avoit été Vice-Chancelier de Brabant, avant que de se faire Jesuite, & de plusieurs autres. Jansenius dans son Livre intitulé *Mars Gallicus*, qui est très injurieux à la France, n'est pas disconvenu de cette verité, tout Ennemi qu'il étoit, & sujet du Roi d'Espagne. On peut voir sur cette matiere Du-Laurent, & M. de Priezac, dans son Traité qui a pour titre, *Vindiciæ Gallicæ*. * Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

HUBERT LEONARD, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit Allemand de Nation, & Professeur en Théologie à Paris. Il fut depuis Evêque & Inquisiteur de la Foi, & écrivit environ l'an 1490. divers Traitez, & sur tout une Généalogie des Nobles François, &c. * Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 6. *&c.*

HUBERT ou Humbert de Baugé, Archevêque de Lyon. Cherchez Baugé.

HUBERTIN DE CASALI, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit au commencement du XVI. siécle. Il fut disciple de Jean de Parme Géneral, & puis il prit l'habit de Chartreux

treux, environ l'an 1300. Il laissa des Commentaires sur l'Apocalypse, ou des sept Etats de l'Eglise. Cet Ouvrage commence ainsi *Universis* Jesu-Christi *verè Fidelibus, &c.* Tritheme lui attribuë un autre Traité intitulé *Arbor vitæ Crucifixæ.* * Trithème, *in Cat.* Petrejus, *Bibl. Cart.*

HUBERTIN, dit de Crescentino, parce qu'il étoit natif d'une Ville de ce nom dans le Piémont, vivoit environ l'an 1470. il a laissé des Commentaires sur Valere Maxime & sur les Epîtres familieres de Ciceron.

HUBERTIN PUSCULO vivoit en même temps Qu'Hubertin, qui est ci-dessus. Celui dont je parle, a écrit du Siege de Constantinople. Cuspinien le cite, *in Imperat.*

HUDALRIC. Voyez Steron.

HUDSON (Henri) Anglois, fut envoyé par les Flamans en 1609. dans l'Amerique Septentrionale, pour tenter si l'on ne pouvoit point découvrir par là un passage aux Indes Orientales. Il découvrit en 1612. un détroit fort large au Nord de l'Estotilande, ou Terre de Labrador, auquel il donna son nom, & un Golfe, ou Baye, qui avance vers le Midy jusques aux confins de la nouvelle France, qu'il appella aussi la Baye de Hudson. Ce fut là, le fruit que ce fameux Pilote remporta de sa navigation. * Sam. Purchas, *Itiner. p. 3. l. 3.* SUP.

HUDWIKSWALD, Ville de Suede, Capitale de la Province d'Hellingie, elle est située sur le Golphe de Bothnie, vers la Province de Medelpadie.

HUED-IL-BARBAR, grand Fleuve de Barbarie en Afrique, qui tire sa source du Grand Atlas, près de la Ville de Lorbus, au Royaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces montagnes, que les Voyageurs, qui vont de Bone à Tunis, le passent vingt-cinq fois; sans qu'en un si long cours, il y ait ni pont ni barques. A la fin il se va rendre dans la mer Mediterranée, proche du Port de Taburc. On pêche quantité de corail sur ses bords jusqu'à la ville de Bone. * Marmol, *de l'Afrique, li. 1.* SUP.

HUERGA (Cyprien la) Religieux de l'Ordre de Cisteaux, a été en grande estime dans le XVI. Siécle. Il étoit Espagnol, il expliqua assez long-temps l'Ecriture, dans l'Université d'Alcala. Il sçavoit les Langues & la Théologie, & mourut en 1560. Nous avons de lui divers Commentaires, sur les Pseaumes, sur le Livre de Job, sur les Cantiques, &c. * Alphonse Matamore, *de Litter. Hisp. Viris*, Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Charles de Visch, *Bibl. Cistere. &c.*

HUES, ou Hugues de Brajeselve, ancien Poëte François, Auteur de certaines fables.

HUES de Cambray, vivoit l'an 1300. Il est Auteur d'un Roman intitulé *la male honte*, qui étoit une raillerie contre Henri Roi d'Angleterre, comme nous l'apprend Fauchet.

HUES le Maronnier, qui vivoit dans le même temps, que cet autre, dont je viens de parler, composa *Les Jeux partis d'amour.*

HUES Plancelles, florissoit vers l'an 1260. Il fit le Roman de *Sire Hains & de Dame Avieuse sa femme.* * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.* Fauchet, *vies des Poët. Franc.*

HUESCA, sur la riviere d'Isuela, Ville d'Espagne, dans le Royaume d'Arragon, avec Evêché autrefois suffragant de Tarragone, & maintenant de Sarragosse. Elle est connuë dans l'ancienne Géographie sous le nom d'*Osca Illergetum.* Plutarque dit que Sertorius y avoit établi une Académie, pour l'éducation de la jeunesse du païs. Tite-Live, Pline, &c. en font aussi mention. Il ne faut pas confondre cette Ville avec Huesca Duché de la Castille la nouvelle, sur les confins des Royaumes de Grenade & de Murcie.

Concile d'Huesca.

Il fut tenu l'an 598. qui étoit le six cens trente-six de l'Ere d'Espagne, & le treiziéme du regne du Roi Recarede. On y fit deux Canons, qui nous restent: Le premier qui parle des assemblées Synodales, commence ainsi; *In nomine Domini* Jesu-Christi *convenientes omnes in unum Consilio Oscensi, &c.* Le second, qui est pour la pureté des Ecclesiastiques, commence par ces mots: *Sollicitum etiam pro hac, &c.* Voyez le XIV. Volume des Conciles de l'édition du Louvre, *p.* 339. Il en est fait mention dans le Concile d'Egare, sous le nom de Tarragone, tenu l'an 614.

HUESCA, Duché. Voyez dans Huesca Ville.

HUGOCIONIO (François) nommé le Cardinal de Bordeaux, parce qu'il fut Archevêque de cette Ville, étoit Anglois, ou selon d'autres Italien, natif de la Ville d'Urbin. La réputation, que la science du Droit lui acquit, le fit connoître au Pape Boniface IX. qui lui donna l'Archevêché de Bordeaux l'an 1389. & le fit depuis son Légat dans la Gascogne, & dans les Royaumes de Navarre, de Castille, de Leon & d'Arragon. Innocent VII. le fit Cardinal. On l'employa encore en diverses affaires importantes, & principalement pour finir le Schisme. L'an 1409. il se trouva à Pise, au Concile; & trois ans après il mourut à Florence le 14. Août 1412. * Auberi, *Hist. des Card.* Enguerand de Monstrelet, *li. c.* 46. Ciaconius, Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 221. *&c.*

HUGOLIN, Celebre Jurisconsulte, vivoit dans le douziéme Siécle. Jean Fichard en fait mention, *in vitis Jurisconf. recent. pag.* 226.

HUGOLIN MALABRANCA. Cherchez Malabranca.

HUGONET (Philibert) Cardinal, Evêque de Mâcon, a vécu dans le XV. Siécle. Etienne Hugonet Evêque de Mâcon, avoit deux de ses neveux, nés dans la même Ville, Guillaume & Philibert, qu'il éleva dans les Sciences. Ils y firent un grand progrès, & Guillaume l'aîné fut Chancelier de Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, qui le combla de biens & d'honneurs. Philibert Hugonet, dont je parle, succéda à l'Evêché de Mâcon à son oncle, fut employé par le même Duc dans diverses Ambassades, & à sa considération obtint le Chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV. lui donna en 1473. Il étoit à Rome l'an 1477. lorsqu'il apprit la mort funeste du Chancelier son frere. Les Gantois lui firent trancher brutalement la tête, à lui & au Sieur d'Imbercourt, sous prétexte de quelques concussions, & sans être touchez des prieres & des larmes de leur Princesse, Marie de Bourgogne, qui vint toute échevelée dans la place publique leur demander la vie de ces deux fidéles serviteurs. Cette nouvelle affligea extrémément le Cardinal Hugonet, qui ne voulut plus venir en France. Il se fit un plaisir de protéger les Hommes de Lettres, il fut Légat à Viterbe, & mourut à Rome l'an 1484. & non pas en 1493. comme Severt & d'autres l'ont crû. * Philippe de Comines, *liv.* 5. *chap.* 17. Severt & Sainte Marthe, *de Episc. Matisc.* Frixon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

HUGUENOTS. Voyez Calvin & Calvinistes.

S. HUGUES, Evêque de Grenoble, naquit à Châteauneuf, prés de Valence en Dauphiné, d'un Pere, qui étoit de qualité, & faisoit profession des armes. Il fut d'abord pourvû d'une Chanoinie en l'Eglise Cathédrale de Valence, où sa vertu éclata bien-tôt: de sorte que le celebre Hugues, Archevêque de Lion, ayant été nommé Legat en France par le Pape Gregoire VII. il le fit son Conseiller, & partagea avec lui les travaux de sa Légation. Il suivit donc le Légat à Lion; & de là à Avignon, où durant la célebration d'un Concile, des Députez vinrent de la part du Clergé de Grenoble, le demander pour Evêque. Le Legat lui confera tous les Ordres, & lui persuada de venir avec lui à Rome, pour recevoir du Pape même la consecration Episcopale: parce que Garmond, Archevêque de Vienne, & son Metropolitain passoient publiquement pour Simoniaques. Le Pape le sacra Evêque de Grenoble: & la Comtesse Mathilde, qui étoit alors très-puissante en Italie, fournit tout ce qui étoit necessaire pour la cérémonie de ce Sacre. Saint Hugues partit ensuite de Rome, & se rendit à son Diocese, où il s'efforça en vain pendant deux ans de remedier aux désordres, qui y regnoient. Après cela, il se retira dans l'Abbaye de la Chaize-Dieu, de l'Ordre de Cluny, où il prit l'habit de saint Benoit: mais le Pape ayant appris sa retraite, lui envoya aussi tôt un ordre exprès de retourner dans son Diocese. Environ trois ans après son retour à Grenoble, il y reçût saint Bruno & ses six Compagnons, & les établit dans la Grande Chartreuse. Il assista au Concile de Vienne en 1112. où l'Empereur Henri V. fut excommunié, pour s'être saisi par trahison du Pape Paschal, & de tout le Clergé de l'Eglise Romaine. Et dans le Schisme de Pierre Leon, contre le Pape Innocent II. il se trouva avec les autres Prélats au Concile du Puy en Velay, où l'on excommunia ce Schismatique. Après une infinité de belles actions, ce saint Prélat mourut le 1. Avril 1132. & fut Canonisé par le Pape Innocent II. le 22. Avril 1134. deux ans aprés son decés. * Bollandus, Baronius. SUP.

S. HUGUES, Abbé de Cluni, étoit fils de Dalmace, Seigneur de Semur, qui descendoit des anciens Ducs de Bourgogne. Faisant ses études à Châlons, il entendit parler de la sainteté des Religieux de Cluni, dont saint Odilon étoit Abbé, & il y alla demander l'habit. Après la mort de saint Odilon, il fut élu Abbé, & General de tout l'Ordre, qu'il gouverna avec un zele & une prudence admirable. La reputation de sa sainteté, se répandit bien-tôt par toute l'Europe: de sorte que les Papes, les Empereurs, & les Rois en avoient une estime particuliere. L'Empereur Henri III. le choisit pour Parrain de son fils, que l'Abbé nomma Henri, du nom de l'Empereur son pere. Ce fut pour cet Empereur que saint Hugues s'employa auprès du Pape Gregoire VII. afin de lui procurer l'absolution de la censure, qu'il avoit encouruë, parce qu'il avoit fait injustement la guerre au saint Siége. Alfonse Roi d'Espagne, fils du Grand Ferdinand, se voyant privé du Royaume, & fait prisonnier par son frere Sancius, eut recours au saint Abbé, lequel adoucit la colere de Sancius, & procura la liberté au Roi Alfonse, qui donna de grands revenus à l'Abbaye de Cluni, en reconnoissance de ce bienfait. Après cela, saint Hugues fut supplié par tous les Evêques de Bourgogne, de se transporter en la ville d'Autun, pour reconcilier l'Evêque nommé Haganon, avec Robert Duc de Bourgogne, qui oppressoit tout le pais, sous prétexte du mécontentement qu'il avoit reçû de cet Evêque. Le saint Abbé se rendit à la Cour du Duc, & obtint de lui tout ce que l'on souhaitoit. Le Pape Leon IX. voulut être accompagné de saint Hugues, dans un voyage qu'il fit en France. Son successeur Victor II. envoyant le Cardinal Hildebrand, son Légat en France, lui ordonna de prendre avec lui l'Abbé de Cluni, qui se trouva en cette qualité au Concile de Lion. Etienne X. qui succeda au Pape Victor, voulut mourir entre les bras de saint Hugues. Alexandre II. le fit son Légat pour connoître de l'affaire de Robert, qui se disoit Abbé de Richenou, au Diocese de Constance sur le Rhin. Gregoire VII. le manda à Rome, pour se servir de son conseil. En ce temps, il fut au Mont-Cassin, & associa Cluni à cette celebre Abbaye. S. Hugues fit plusieurs beaux Reglemens, touchant l'Office Divin: entr'autres, que durant l'Octave de la Pentecôte, on chanteroit à Tierce, l'Hymne *Veni Creator:* ce qui a été depuis reçû par toute l'Eglise. Enfin Dieu l'appella au Ciel, le 29. Avril 1108. ou 1109. * Hildebert, Evêque du Mans, *Vie de S. Hugues, Abbé de Cluny.* SUP.

HUGUES dit Capet, Comte de Paris & d'Orleans, Duc, & puis Roi de France, étoit fils de Hugues *le Grand*, qui en mourant le laissa sous la protection de Richard I. Duc de Normandie. Il descendoit de mâle en mâle de Pepin *le Grand*, par le Comte Childebrand, comme je l'ai dit ailleurs. Du côté des femmes ils venoient

noient de Clovis. Outre cela, la femme de Robert III. étoit Princesse du Sang de Charlemagne de la branche de Vermandois. Hugues n'avoit que quinze ou seize ans, quand son pere mourut, en 916. Trois ans après il parut dans les armées; & dans toutes les occasions, il donna tant de marques de generosité, de prudence & de courage, qu'il se fit admirer des François. Brunon de Saxe, Archevêque de Cologne qui étoit son oncle, travailla à faire la paix avec Lothaire Roi de France, lequel étant extrêmément satisfait de sa conduite, lui donna en 960. le Duché de France, avec le Comté de Paris, & le Poitou; & en mourant il lui recommanda son fils Loüis V. dit *le Faineant*. Celui-ci étant mort quinze ou seize mois après son pere, Hugues Capet, aimé des François, fut proclamé Roi à Noyon, & sacré & couronné à Rheims par l'Archevêque Adalberon, le troisiéme Juillet de l'an 987. Il ne restoit du Sang Royal de France, que Charles I. Duc de Lorraine, Fils de Loüis IV. dit *d'Outre-mer*; mais l'attachement qu'il avoit aux Allemands, le fit haïr des François, sans parler de l'hommage qu'il avoit rendu à l'Empereur. Ce Prince voulut tâcher d'avoir par les armes, ce qu'il avoit perdu par sa faute; mais il ne fut pas heureux en son entreprise, & Hugues le prit à Laon, & le fit mener à Orleans. Le nouveau Roi avoit eu une autre affaire fâcheuse, au sujet d'Arnoul bâtard de Lothaire, Archevêque de Rheims. Il en vint à bout par sa prudence, & regla de même toutes les autres de son Royaume. Six mois après son couronnement, il s'associa son fils Robert, & ils regnerent ensemble jusqu'au 24. Octobre de l'an 997. que Hugues mourut, âgé d'environ 57. ans, dont il en avoit regné dix, trois mois & vingt-un jour depuis son sacre. Il fut enterré dans l'Abbaye de saint Denys, à côté droit du grand Autel. D'Adelaïde, que les uns font fille du Comte de Poitou, & d'autres de Guillaume III. dit *Tête d'Etoupes*, Duc de Guienne, il laissa Robert Roi de France. Hedwige, femme de Rainier V. Comte de Mons, & puis de Hugues Comte Dasbourg Et Gisle ou Gisele, femme de Hugues I. Sr. d'Abbeville. Hugues *Capet* eut aussi d'une maîtresse, Gauzlin, Abbé de Fleuri & puis Archevêque de Bourges, mort le 19. Novembre de l'an 1030. Au reste, ce grand Prince, dit *Capet*, à cause de sa bonne tête ou pour d'autres raisons que rapportent les Historiens, est le Chef de la troisiéme race de nos Rois, dite des Capetans. Sa pieté lui fit avoir le titre de défenseur de l'Eglise, & sa grande conduite celui de restaurateur de l'Etat. Voyez les Auteurs de l'Histoire de France rapportez par le Sr. du Chesne, Dragon. les Epîtres de Gilbert de Rheims, Glaber Raoul, Helgaud, &c. Cherchez aussi Charles I. Duc de Lorraine, & Childebrand.

HUGUES de France, dit *le Grand*, fils du Roi Robert, fut couronné du vivant de son pere, à saint Corneille de Compiegne, le jour de la Fête de la Pentecôte 9. Juin de l'an 1017. C'étoit un Prince bien fait & de grande esperance, qui mourut le 17. Septembre de l'an 1026. âgé de 28. ans, sans laisser de posterité. Il fut enterré dans l'Abbaye de saint Corneille de Compiegne. * Helgaud, *in vita Rob. li.* 3. Glaber Raoul, &c.

HUGUES de France, dit *le Grand*, tige de la Branche des Comtes de Vermandois, étoit troisiéme fils du Roi Henri I. & frere de Philippe I. Il fut un des chefs de la premiere & seconde croisade contre les Sarrasins, l'an 1096. L'Empereur Grec avoit donné aux Croisez des guides, qui les livrerent aux Barbares. Hugues fut blessé, & alla mourir de ses blessures à Tarse en Cilicie, le dix-huitiéme Octobre de l'an 1102. Il étoit âgé de quarante-cinq ans; & de sa femme Alix de Vermandois & de Creipi, fille d'Herbert IV. du nom, &c. laquelle se remaria depuis avec Renaud, Comte de Clermont en Beauvoisis, il laissa trois fils, Raoul I. Comte de Vermandois: Simon, Evêque de Noyon; & Henrique du Thillet, nommé Aimeri, avec quatre filles. Quelques Généalogistes lui donnent encore pour fils Hugues, dit le Borgne, qui est Hugues de Chaumont, Connêtable de France, environ l'an 1116. Consultez le II. Livre de l'Histoire de Guibert Abbé de Nogent, la Chronique de Robert Abbé du Mont saint Michel, Albert d'Aix, &c.

HUGUES, Comte & Marquis de Provence, Roi d'Arles & puis d'Italie, étoit fils du Comte Thibaud & de Berthe, fille de Lothaire, Roi de Lorraine. Les Italiens peu satisfait de Raoul, l'appellerent chez eux & le couronnerent, sous le Pontificat de Jean X. Hugues chassa son competiteur environ l'an 926. & fit la guerre aux Sarrasins. Il regna environ vingt ans en Italie, jusqu'à ce qu'il fut abandonné des Italiens. Sa mauvaise conduite y eut un peu de part. Il avoit mené avec lui Manassés, Archevêque d'Arles, & outre cet Evêché, il lui donna ceux de Verone, de Mantouë & de Trente; Mais Dieu permit, comme l'a remarqué Baronius, qu'il fut ruiné par celui sur qui il fondoit ses plus belles esperances. Manassés ayant été débauché par Beranger II. trahit Hugues, & l'Archevêché de Milan fut le prix de cette trahison. Outre cela, on le haïssoit parce qu'il avoit épousé Marozie sa belle-sœur, & qu'il fit crever les yeux à deux de ses freres. Il revint en Provence l'an 946. & mourut un an après dans un Monastere, selon Leon d'Ostie. Son fils Lothaire fut aussi Roi d'Italie. * Luitprand, *li.* 4. *&* 5. Leon d'Ostie, *li.* 1. Flodoard, *in Chron.* Bouche, *Hist. de Prov. li.* 4. *&c.*

HUGUES, dit *l'Abbé, le Blanc, & le Grand*, Duc de France & de Bourgogne, Comte de Paris, &c. étoit fils de Robert III. sacré Roi de France, & de Beatrix de Vermandois. Il est très-célebre dans nôtre Histoire. Il travailla pour faire revenir en France le Roi Loüis *d'Outre-mer*, qu'il fut recevoir à Bologne, & lui ayant rendu hommage, il le mena à Laon, où il le fit sacrer Roi en 936. Depuis, il fit ligue avec Herbert II. Comte de Vermandois, & avec l'Empereur Othon, & prit la Ville de Rheims. Il donna du secours à Richard I. Duc de Normandie contre ses sujets revoltez, & ensuite, il se joignit avec le Roi contre le même Duc, mais s'étant broüillé avec ce Prince, il se remit encore du côté du Normand, qu'il obligea en 945. de mettre le Roi en liberté. Ces affaires eurent divers évenemens, qui chagrinerent Hugues, & le séparerent du Roi. Mais enfin il se mit bien avec lui, & Lothaire le créa Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Ainsi sans sceptre il regna plus de vingt ans, aimé des uns, craint des autres, & admiré de tous. Il mourut à Paris ou à Dourdan, le 16. Juin de l'an 956. On le surnommoit *le Blanc*, à cause de son teint; *le Grand* pour sa puissance, & peut-être pour sa taille; & *l'Abbé* parce qu'il tenoit les Abbayes de saint Denys, de saint Germain des Prez, & de saint Martin de Tours. En mourant, il pria Richard I. Duc de Normandie, son gendre, d'être le défenseur de ses enfans & de ses vassaux. Il eut trois femmes, Judith, qui étoit fille de Rothilde, estimée sœur de Loüis le Begue, Ethilde, fille d'Edoüard *le Vieil*, Roi d'Angleterre, & Hadwige ou Avoie fille de Henri I. & sœur d'Othon I. Empereur. Hugues n'eut point d'enfans des deux premieres, mais il laissa de la derniere Hugues Capet, Roi de France, Othon, & Eudes Duc de Bourgogne. Beatrix, femme du Comte de Rhinsfeld, & puis de Frederic, Sieur de Bar, premier Duc de la haute Lorraine, dite Mozellane. Et d'Emme sa Maîtresse, nommée Ringare, Hugues, qui fut Evêque d'Auxerre. * Flodoard, *in Chron.* Reginon, la Chronique de S. Benigne de Dijon, l'Histoire des Eveques d'Auxerre publiée par le P. Labbe, *T. I. Nova Biblioth. &c.*

HUGUES I. de ce nom, de la Maison de Luzignan Roi de Cypre, mourut l'an 1218. & d'Alix fille d'Henri II. Comte de Champagne, il eut Henri son successeur, & deux filles, Marie & Isabeau. Hugues II. fils de Henri I. mourut sans enfans à l'âge de 14. ans. Son cousin Hugues III. fils de Henri de Poitiers Prince d'Antioche, lui succéda. Il se fit couronner Roi de Jerusalem, à Tyr, le 24. Septembre 1269. & y mourut le 26. Mars 1284. D'Isabeau fille de Gui Connêtable de Cypre, il laissa six fils & trois filles. * Canut, *li.* 3. *Par.* 12. *chap.* 8. *&* 19. Frere Etienne de Luzignan, &c.

HUGUES I. de ce nom, Duc de Bourgogne, étoit fils de Henri, il succéda l'an 1075. à son grand-pere Robert de France, troisiéme fils du Roi Robert. On dit, qu'il entreprit le voyage d'Espagne, contre les Mores & que n'ayant point d'enfans de sa femme Ioland, fille de Guillaume Comte de Nevers & d'Auxerre, il se fit Moine de Cluni, où il mourut vers l'an 1084. On voit encore son tombeau & son Epitaphe, que d'autres attribuent à Hugues, Roi d'Arles.

HUGUES II. dit *le Pacifique*, étoit fils d'Eudes I. surnommé *Borel*. Il mourut l'an 1141. & eut de Mathilde, fille de Boson I. Vicomte de Turenne, six fils & quatre filles, que je nomme ailleurs en parlant des Ducs de Bourgogne. Hugues donna du secours au Roi Loüis le Gros contre le Roi d'Angleterre. Son corps fut porté à Cîteaux.

HUGUES III. fils d'Eudes II. fit deux voyages dans la Terre-Sainte en 1171. & 1191. Il mourut au second à Tyr l'an 1192. Il eut deux fils & deux filles de sa premiere femme Alix, fille de Matthieu I. Duc de Lorraine; & de Beatrix fille de Guigue, Dauphin de Viennois, qu'il épousa en secondes nôces, il eut un fils & une fille. Ce Duc assista le Roi Loüis *le Jeune* contre Guillaume de Châlons, & étant de retour de son premier voyage de la Terre-Sainte, il fonda la sainte Chapelle de Dijon. Son corps fut porté à Cîteaux.

HUGUES IV. mourut l'an 1272. Il étoit fils d'Eudes III. Il eut deux femmes. I. Ioland, fille de Robert III. Comte de Dreux, qui lui fit trois fils & trois filles. II. Beatrix de Champagne, fille de Thibaud, Roi de Navarre, de laquelle il eut un fils & trois filles. Hugues IV. fut aussi Comte de Châlons, Sieur de Charolois, de Rochefort, &c. On met sa naissance le neuviéme Mars de l'an 1212. Il acquit le Comté de Châlons de Jean, Comte Bourgogne, l'an 1237. & accompagna le Roi saint Loüis au premier voyage d'Outre-Mer l'an 1248. Depuis il fit un Traité avec Baudoüin de Courtenay II. du nom, Empereur de Constantinople, qui lui fit don à lui & ses héritiers du Royaume de Thessalonique, & de diverses autres Seigneuries. Ce qui se conclut à Paris, au mois de Janvier de l'an 1266. * Du Chesne, Sainte Marthe, Vignier, &c.

HUGUES V. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils de Robert II. & d'Agnés de France, il succéda à son pere l'an 1305. Il fut accordé l'an 1302. avec Catherine de Valois, fille de Charles de France, Comte de Valois, & de Catherine de Courtenay, sa seconde femme; mais cela n'eut point d'effet. Il fut fait Chevalier à Paris par le Roi Philippe le Bel l'an 1313. & mourut sans posterité l'an 1315. Eudes IV. son frere lui succéda.

HUGUES, dit le *Bâtard*, que Lothaire Roi de Lorraine eut de Valdrade, appella les Normans en France, ravagea la Lorraine & causa de très-grands maux à l'Etat. Charles le Gras le fit aveugler, l'an 885. & le renferma dans le Monastere de saint Gal. De là il fut conduit & tondu, à Prum, où il mourut du temps de Zuetibold. Reginon, qui étoit alors Abbé de ce Monastere, rapporte sous l'an 883. comme cet Hugues fit mourir Bernaire, pour se marier à sa femme Fridetach d'une excellente beauté, &c.

HUGUES D'ALATRI, Cardinal. Voyez Alatri.

HUGUES LE BLANC, Cardinal. Cherchez le Blanc.

HUGUES, Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, Légat du saint Siege, florissoit sur la fin de l'onziéme Siécle, il fut un des plus célebres Prélats de son Siécle. On l'employa aussi dans les plus importantes affaires de son temps. Il fut Légat du Pape, en mille quatre-vingt un, & présida à huit Conciles assemblez en divers endroits, pour l'interêt du saint Siege. Hugues étoit déja Evêque de Die en mille septante-cinq, & il succéda l'an mille nonante-deux, à Gebuin Archevêque de Lyon. Il se trouva l'an 1095. au Concile de Clermont, & il mourut vers l'an 1106. Balderic Abbé de Bourgueil & puis Evêque de Dol en Bretagne parle ainsi de Hugues, dans son Histoire en vers, que Du Chesne a publiée:

Post

Post Lugdunensis Præsul prius Hugo *Diensis,*
Magnus Romanæ filius Ecclesiæ.
Quem sibi Legatum, Romanus Papa rogavit,
Ad Synodum veniens, proh dolor! occubuit.
Virtutum cellam, divini nectaris aulam,
Hâc tumulavit humo Segusiensis homo.
Lætatus justus, hospes bonus, hospite tanto,
Quàm Deus eximium dedit ei socium.
Lugdunum luge, solemnia Conciliorum,
Occubitu Patris, occubuere tibi.

Quelques Auteurs ont soûtenu, que Hugues avoit été Cardinal, sous le Pontificat d'Alexandre II. mais il est sûr, qu'il ne le fut jamais. Il ne faut pour cela que voir l'Epître 53. d'Yves de Chartres au Pape Paschal II. par laquelle il le prie de n'envoyer point de Cardinal Légat en France; mais de confier plûtôt cette Charge à quelque Prélat François, comme à Hugues de Lyon qui avoit déja prouvé par experience, combien il avoit d'habileté pour de semblables emplois. * Yves de Chartres, *in epist.* S. Anselme, *li.* 2. *epist.* 11. *li.* 3. *ep.* 24. & 330. Leon de Mont-Cassin, *li.* 3. *c.* 64. & 74. Vincent, *li.* 26. *c.* 95. Ste Marthe, *Gall. Christ.* Baronius, *in Annal. &c.*

HUGUES (Guillaume d') Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Pajols en Languedoc. Son mérite éclata premierement dans l'Ordre des Freres Mineurs de saint François, dit Conventuels, dans lequel il se distingua, & eut les premieres charges, même celle de Géneral. Le Roi Henri le Grand l'employa dans diverses négociations importantes en Italie, en Allemagne & en Angleterre. Il continua ses services sous le regne de Loüis le Juste, qui lui donna l'Archevêché d'Ambrun en 1612. Il fut sacré le seizieme de Novembre à Rome dans l'Eglise de saint Paul. Hugues servit beaucoup pour les mariages d'Elizabeth de France avec le Roi d'Espagne, & de la Princesse Henriette-Catherine avec le Roi d'Angleterre. Il les accompagna dans ces deux Royaumes, & gagna si bien l'estime du Roi Jacques dans le dernier, qu'il lui permit de conferer publiquement le Sacrement de la Confirmation, que plus de dix mille Catholiques reçûrent de sa main. Ambrun n'a pas eu de plus grand Prélat, & lui a des obligations qui dureront toûjours. Il y a établi un College de Jesuïtes, il a reparé l'Eglise Métropole & le Palais Episcopal. Il mourut le 27. Octobre de l'an 1648. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.*

HUGUES, dit l'*Abbé*, que l'Empereur Charlemagne eut de Regine une de ses maîtresses. Celui-ci tint en Commande les Abbaïes de saint Bertin, de saint Wast d'Arras, du Nuaillé & de saint Quentin, il mourut en Angoûmois dans un combat, le 7. ou le 13. Juin de l'an 844. Consultez Eginard, Reginon, sainte Marthe, &c.

HUGUES DE CHAMPFLEURI. Cherchez Chamfleuri.

HUGUES de S. CHER, ou de saint Theodoric, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Cardinal du titre de sainte Sabine, étoit natif de Barcelonette, Ville autrefois de Provence & maintenant au Duc de Savoye, qui a donné son nom à une valée dans les Alpes. Il florissoit dans le XIII. Siécle, & fut un des plus grands Hommes de son temps. Il enseigna la Philosophie & la Théologie avec beaucoup de réputation. On remarque qu'il fut le second Docteur de Paris, & le premier Cardinal de cet Ordre, à qui Innocent quatriéme, pour reconnoître son mérite, donna la Pourpre l'an 1244. Depuis, il l'envoya Légat en Allemagne, & l'employa dans des affaires importantes de l'Eglise. Dans ses heures de loisir, il composa les Livres, que nous avons de lui. Ses Commentaires sur toute la Bible sont assez connus & estimez. On lui attribuë d'autres Ouvrages; mais le plus considerable est la Concordance des Bibles. Ainsi on dit, que pour achever cette piece si utile au public, il employa cinq cens de ses Religieux, qui travailloient sous lui. C'est ce qui donna la pensée à Euthalius, Moine Grec de Rhodes, de faire une Concordance de la Bible en sa Langue; & à Rabbi Isaac Nathan Juif, d'en disposer une Hebraïque. Le Cardinal Hugues mourut à Lyon le 17. ou 19. Mars de l'an 1261. ou 1262. D'autres ont crû qu'il mourut à Orvieto; où l'on lisoit cette Epitaphe.

Eclipsim patitur Sapientiæ Sol. Sepelitur
Felici fine, sanctæ quoque Cardo Sabinæ.
Iste fuit, per quem patuit doctrina Sophiæ,
Præco Dei, Doctor fidei, Cytharista Mariæ.
Hugo sibi nomen & Cardo Presbyter omen,
Patria natalis Burgundia, Roma localis.
Solvitur in cineres Hugo, cui si foret hæres
In terris unus, nunc esset flebile funus.

On ajoûte, que son corps fut depuis transporté à Lyon, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de son Ordre.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord du païs de ce grand Homme. Quelques-uns disent, qu'il étoit Bourguignon, & d'autres, qu'il étoit du Diocese de Vienne: ce qui a fait conjecturer à Nicolas Chorier, Historien de Dauphiné, qu'il avoit pris naissance au Bourg de saint Chef; & que son nom, qui étoit celui de sa patrie, avoit été corrompu en celui de Cher. D'autres on dit, qu'il étoit natif de Barcelone, où il fut Evêque; & quelques-uns enfin le nomment Archevêque de Lyon, ce qui est encore contre la verité. Il est trés-sûr, qu'il étoit natif de Barcelonette, qui est une Ville bâtie par Raimond Beranger V. Comte de Barcelone & de Provence; Qu'il prit l'habit en Dauphiné, des mains du Géneral Humbert; & qu'il reçût la Pourpre du Cardinalat à Lyon; Ce qui a donné sujet à ces divers sentimens, comme le Lecteur judicieux le pourra connoître. Celui que je propose est prouvé par divers Auteurs, que je citerai dans la suite. Je dois seulement ajoûter, que le Cardinal Hugues de saint Cher est nommé Bourguignon, parce qu'il étoit né dans Barcelonette, qui est dans l'ancien Royaume de Bourgogne. Il fonda dans cette même Ville un Monastere de son Ordre, ce qui sert encore à prouver la verité de ce que j'avance. * Sponde, *A. C.* 1240. *num.* 10. 1344. *num.* 4. Joffredi, *Hist. de Nice.* Augustin de la Chieza, Evêque de Salusses, *de la Cour de Savoye.* Boucher, *Hist. de Prov. Chorog. li.* 4. & 9. S. Antonin, *tit.* 19. *cap.* 1. §. 2. Henri de Gand, *cap.* 14. Trithême, *in Cat.* Mariamna, *lib.* 13. *cap.* 2. Antoine & Sixte de Sienne, Bellarmin, Le Mire, Possevin, Theophile Raynaud, *in Indic. de SS. Lugd.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. p.* 122. Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Theodoric de Vaucouleur, *in vita Urbani IV.* & Leander Alberti, *li.* 3. *de viris illust. Dominic. &c.*

HUGUES DE CISTEAUX, Cardinal, Abbé de Trois-Fontaines, François, fut Disciple de saint Bernard. Le Pape Eugene III. qui avoit été Religieux du même Ordre le fit Cardinal, Evêque d'Ostie en 1150. Hugues étoit digne de cet honneur, par sa pieté & par son sçavoir. Il écrivit une Relation de la mort du même Pape Eugene III. & quelques autres. Nous voyons aussi, que plusieurs des Lettres de saint Bernard lui sont addressées. Il mourut l'an 1158. Les Auteurs de son Ordre ne sont pas d'accord sur une circonstance de sa vie. Arnoul Wion, Henriquez Ughel, & quelques autres soûtiennent, qu'il fut Abbé de Trois-Fontaines près de Rome. D'autres disent, que ce fut au Monastere de ce nom dans la Bourgogne; & plusieurs estiment, qu'il ne fut point Abbé, mais simple Religieux. Tous avoüent pourtant, que le Cardinal Hugues étoit un Prélat d'un mérite singulier, & qu'il mourut en reputation d'une trés-grande pieté. * Arnoul Wion, *l.* 1. *c.* 44. Henriquez, *in Menol. Cisterc.* Ughel, *Ital. sacr.* Henriquez, *in Annal. ad an.* 1150. *c.* 4. *n.* 6. & 7. Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card. T. I.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

HUGUES DE CLERMONT, Cherchez Clermont.

HUGUES DE CLUNI, Religieux de cet Ordre, écrivit dans le XII. Siécle la vie de saint Hugues son Abbé, que Surius rapporte au vingt-neuviéme Avril, & qu'on a mise dans la Bibliothéque de Cluni. Ce saint HUGUES I. du nom, est très-renommé par sa vertu. Il étoit de Châlons sur Saone, de la Maison de Semur: Son Monastere fut de son temps une illustre Ecole de science & de pieté, d'où l'on tira trois Souverains Pontifes, divers Cardinaux & autres Prélats. *Pierre Damien, *lib.* 1. *epist.* 4. & 16. Geofroi Vendôme, *li. epist.* Sigebert, Aimoin, Vincent de Beauvais, &c.

HUGUES ETHERIAN. Cherchez Etherian.

HUGUES DE FLAVIGNI, de l'Ordre de saint Benoît, Moine de saint Vannes de Verdun, puis Abbé du Monastere de Flavigni en Bourgogne, vivoit dans le XII. Siécle. Il composa une Chronique depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'à l'an 1102. que le P. Labbe a publiée. Il parle de son élection en l'année 1097. Consultez Arnoul Wion, Labbe, *T. I. Bibl. Nov.* Trithême, Possevin, &c.

HUGUES DE FLEURI, Moine de cette Abbaye dite saint Benoît sur Loire, a vécu dans le XII. Siécle. Il laissa une Chronique en six Livres dédiée à Yves de Chartres. Consultez Vossius, Possevin, &c.

HUGUES DE FLORE, *Floressiensis*, qui est un Monastere dans le Territoire de Namur, Religieux de Prémontré, a vécu dans le XII. Siécle, il est Auteur de la vie de saint Ivette, qu'il composa à la sollicitation de Jean son Abbé, de celle de saint Ide & de quelques autres. Arnoul Wion & Possevin se sont trompez en le croyant Religieux Benedictin. * Aubert le Mire, *in Bibl. Eccl. & Chron. Præm. ad an.* 1134. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

HUGUES FOLIETO. Cherchez Folieto.

HUGUES dit D'IRLANDE Cordelier a vécu du temps d'Edoüard III. dans le XIV. Siécle. Il composa quelques Traitez, & sur tout une Relation de ses Voyages, &c. * Willot, *in Athen. Francisc.* Wadinge, &c.

HUGUES DE LANGRES, Evêque de cette Ville, de la famille de Breteüil, vivoit dans le XI. Siécle. Il fut déposé au Concile de Rheims tenu par le Pape Leon IX. l'an 1049. Depuis il se fit Moine à saint Vannes de Verdun, où son frere Valeran étoit Abbé. Il écrivit un Traité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, qu'il addressa à Berenger, & la vie de saint Victor en vers. Il mourut l'an 1060. On doit prendre garde à l'erreur, qui est dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. où l'on a mis Hugues de Langres pour Hugues de Lyon, *Ligonensis* pour *Lugdunensis*: Car cette Lettre n'est écrite que l'an 1078. & celui dont je parle étoit déja mort, comme je l'ai déja remarqué. * Gregoire VII. *li.* 6. *ep.* 7. Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

HUGUES DE LOUBENS, Cardinal. Cherchez Verdale.

HUGUES DE MACON. Cherchez Mâcon.

HUGUES METELLUS. Cherchez Metellus.

HUGUES NOVANTUS. Cherchez Novantus.

HUGUES, Comte de Terronne, Seigneur Irlandois, illustre par sa valeur, se signala particulierement en combattant pour les interêts de sa Patrie & de la Religion Romaine, laquelle il défendit autant qu'il pût contre Elizabeth, Reine d'Angleterre. En 1590. il fit prendre Gavelot, Seigneur Irlandois, & prit le nom d'O-neal, plus grand alors en Irlande, que celui de Cesar. Ayant ensuite défait les Anglois en quelques rencontres, & s'étant rendu maître de quelques Forteresses, il usurpa la Puissance Royale en Irlande, & s'opposa assez long-temps aux desseins des Anglois: mais il eut enfin du désavantage en quelques combats, & la plûpart de ses gens l'abandonnerent; c'est pourquoi il fut contraint en 1603. de se soûmettre à la Reine, qui lui pardonna toutes ses revoltes. * Guillaume Camden, *Histoire d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. SUP.*

HUGUES DE PAGANIS. Cherchez de Paganis.

HUGUES PARSITUS. Cherchez Parsitus.

HUGUES DE PUISEAUX, Chancelier de France, étoit fils naturel d'Hugues, Evêque de Durham en Angleterre, neveu d'Etienne de Blois, Comte de Mortain & de Bologne, puis Roi d'Angleterre, comme a remarqué Roger d'Hoveden, dans ses Annales, sous l'an 1153. & 1179. Il succeda en cette charge à Hugues de Champfleuri, Evêque de Soissons, dont j'ai parlé. Il signa plusieurs Chartres en 1180. & 1183. & il mourut avant l'an 1201. que Gui d'Athies étoit Vicechancelier. * Le Feron, Godefroi, Labbe, &c.

HUGUES DE ROÜEN, Archevêque de cette Ville, sur la fin du VII. Siécle & au commencement du VIII. étoit fils de Drogon ou Dreux établi Duc de Champagne, par son pere Pepin d'Heristel, & d'Anstrude. Il fut arrêté prisonnier par ordre de Charles *Martel* son oncle, vers l'an 723. La Chronique de Fontenelles dit, qu'il gouverna le Monastere de ce nom, & les Eglises de Roüen, de Paris & de Bayeux, & qu'il mourut le 8. Avril de l'an 730. Orderic Vitalis ajoûte, que son corps fut depuis transporté par les Religieux de Jumieges en un lieu nommé Haspis, près de Cambray. Hugues mourut en odeur de sainteté, & l'Eglise de Roüen célebre toutes les années sa mémoire. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Hugues, dit l'Abbé, dont j'ai parlé ci-dessus. Consultez Eginard, Reginon, Ste. Marthe, &c.

HUGUES DE ROÜEN ou d'Amiens, Moine de Cluni, puis Prieur de saint Pancrace, & ensuite Archevêque de Roüen, a vécu dans le XII. Siécle, & il a rendu son nom illustre à la posterité, par sa pieté, par ses Emplois & par son érudition. Il composa plusieurs Traitez, un de diverses Questions; un des héresies nées dans la Bretagne Armorique, &c. Il fut élû l'an 1130. après Geofroi, il fut Légat du saint Siege, & mourut au mois de Novembre l'an 1164. Saint Bernard, Pierre *le Venerable*, l'Abbé Suger, Arnoul de Lizieux, & d'autres grands Hommes de son temps furent ses amis & lui écrivirent avec estime. Nous trouvons un éloge funebre d'Hugues de Roüen, parmi les Poësies du même Arnoul de Lizieux, en ces termes,

Inter Pontifices speciali dignus honore.
Hic nostræ carnis Hugo *resignat onus.*
Consignata brevi clauduntur membra sepulchro;
Non tamen acta viri claudit uterque polus.
Quidquid dispensat & compartitur in omnes,
Gratia, contulerat præstiteratque viro.
Fœcundos igitur virtutum copia fructus
Fecit, ultra hominem est magnificatus homo.
Tandem post celebris felicia tempora vitæ,
Sustulit emeritum flebilis hora senem.
Par, Martine, tibi, consorsque fructus eamdem;
Sortitus tecum est commoriendo diem.

* Saint Bernard, *ep.* 25. Pierre le Venerable, *li.* 1. *ep.* 4. *& li. ep.* 32. Suger, *ep.* 101. Arnoul, *ep.* 15. Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

HUGUES DE SAINT CESAIRE, Religieux de l'Abbaye de Mont-Mayeur lez Arles, a vécu dans le XV. Siécle, il fut très-consideré dans la Cour de Loüis II. Roi de Naples, Comte de Provence. Il étoit Gentilhomme Provençal, & composa divers Ouvrages très-ingenieux, comme un Recueil des vies des Poëtes Provençaux, imité par Nostradamus, des pieces en vers, &c. Hugues de saint Cesaire vivoit encore en 1435. Consultez Nostradamus, La Croix du Maine, &c.

HUGUES DE SCHLESTADT, Allemand, a vécu sur la fin du XIV. Siécle, vers l'an 1390. Il se distingua par son sçavoir & par sa probité. Il composa divers Ouvrages & entre autres, *Quæstionum, Sententiarum Lib. IV. &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.*

HUGUES DE SIENNE. Cherchez de Benciis.

HUGUES DE S. VICTOR, célebre Théologien, étoit originaire de Saxe. Il se consacra à Dieu dès l'âge de 18. ans, l'an 1115. dans la Maison de saint Victor à Paris, lorsque cette Congregation de Chanoines Reguliers de saint Augustin, étoit encore gouvernée par Gilduin son premier Abbé; & se rendoit fameuse de jour en jour en pieté & en science dans l'Eglise. Il enseigna la Théologie depuis 1130. jusques à sa mort; & l'éminence de son esprit & de sa doctrine l'a fait appeller un second Augustin. Nous avons trois Tomes de ses Oeuvres si souvent données au public; à Venise en 1588. à Roüen en 1648. &c. avec sa vie au commencement, que les Curieux consulteront. Je ne veux pas oublier ici ce que les Auteurs de l'Office du saint Sacrement, ont mis dan la Table Historique & Chronologique qui est à la fin de cet Ouvrage, contre du Plessis Mornay & les autres Protestans, qui ont osé produire ce docte Théologien, pour authoriser leur créance touchant l'Eucharistie. C'est qu'Osbert, l'un de ses Confreres, qui l'assista à se derniere maladie, & qui a fait une Relation de sa mort, dit: Que lorsqu'après avoir reçû l'Extrême-Onction, il lui demanda, s'il ne desiroit pas recevoir le Corps de JESUS-CHRIST, Hugues lui répondit en le reprenant: *Deus meus! Quæris si velim Deum meum, curre cito in Ecclesiam & affer cito Corpus Dei mei.* Osbert lui ayant apporté ce sacré Viatique, lui dit: *Adorez & reconnoissez le Corps de Nôtre Seigneur.* A quoi Hugues répondit en se levant un peu sur son lit: *J'adore, devant vous tous, mon Seigneur & le reçois comme mon salut.* Il mourut l'an 1139. âgé de 43. ans, son corps fut enterré dans le Cloître près de la porte de l'Eglise, où l'on voit son Epitaphe. On le transporta en 1335. dans la Chapelle de saint Denys, où l'on mit cette Inscription:

Conditur hoc tumulo Doctor celeberrimus Hugo,
Quem brevis eximium continet urna Virum.
Dogmate præcipuus, nullique secundus amore,
Claruit ingenio, moribus, ore, stilo.

Quelques Auteurs ont crû, qu'Hugues de saint Victor avoit été mis au nombre des Cardinaux, par le Pape Innocent II. mais ce sentiment n'est conforme ni à celui d'Osbert, Prieur de saint Victor, Auteur de la Relation de sa mort, ni à celui de Robert Abbé du Mont & de quelques autres, comme Auberi l'a remarqué sur la fin du I. Volume de la vie des Cardinaux. * S. Bernard, *ep.* 77. Pierre de Celles, *lib.* 3. *ep.* 19. Jacques de Vitri, *li.* 2. *cap.* 24. Henri de Gand, *cap.* 25. Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmin, &c.

HULN (Guillaume) Cardinal, étoit natif d'Ellain, dans le Diocese de Verdun. Il fit quelques progrès dans les Lettres, & principalement dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & son mérite lui acquit, l'Archidiaconé de Verdun, & puis celui de Mets. On l'envoya au Concile de Bâle & il s'y trouva à l'élection de l'Antipape Felix, qui le fit Cardinal. Mais depuis après le Schisme, le Pape Nicolas V. le fit de nouveau Cardinal, le 19. Decembre de l'an 1449. Il s'acquit beaucoup de credit à Rome, & il y mourut le 28. Octobre 1455. * Frizon, *Gall. Purpur.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

HULL, en Latin *Hullum* & *Petuaria*, Ville d'Angleterre dans la Province d'York. Elle est située à l'emboucheure de la Riviere ou Bras de Mer d'Humber, qui y reçoit d'autres Rivieres. La Ville d'Hull est forte, bien située & avec un bon Arcenal. Elle fut la premiere, durant les derniers troubles d'Angleterre, qui se déclara pour le Parlement contre le Roi Charles I. où l'on refusa de le recevoir. Ce refus fut même un des principaux motifs de la guerre.

HULST, Ville du Païs Bas dans le Comté de Flandres, aux Hollandois. Elle est capitale du Païs de Waes, à 4. lieuës du Rupelmonde, & autant de Gand & d'Anvers. Hulst est assez bien fortifiée. Les Hollandois l'ont prise, & elle leur a été cedée.

HUMBERT, Cardinal, que les autres appellent Hubert, étoit Religieux de saint Mansui de Toul, d'où le Pape Leon IX. le tira à cause de sa science, & lui donna un Evêché en Italie. Depuis il le fit Cardinal vers l'an 1049. & l'envoya Légat à Constantinople, où il disputa souvent contre les Grecs & écrivit contr'eux. On dit, que c'est lui qui composa la formule de l'abjuration, que fit Berenger au Concile de Rome, tenu l'an 1059. sous Nicolas II. Nous avons divers Traitez de ce grand Homme contre les Grecs, comme celui *de azymo & fermentato*, une réponse au Moine Nicetas, &c. * Lancfranc, *in lib. de Corp. & Sang. Domini.* Sigebert, *c.* 150. *de vir. illust.* Tritheme, Baronius, Bellarmin, &c. Henri Canisius, *T. VI. ant. Lect. T. IV. Bibl. PP. Morel. Parte II. col.* 201. *T. XI. Colon.*

HUMBERT, Cinquiéme Géneral de l'Ordre de saint Dominique, étoit natif de Romans en Dauphiné, dans l'ancien Royaume de Bourgogne; ce qui a donné sujet à quelques-uns de dire, qu'il étoit Bourguignon. L'Historien de Dauphiné dit seulement, qu'il étoit né près de Valence & qu'il y mourut l'an 1259. Mais ce fut en 1276. à Lyon, où il est enterré dans le milieu du Chœur des Jacobins. On lui attribuë divers Ouvrages, *Sermones de variis argumentis, Epistola de tribus votis, Institutionum Spiritualium libri sex, Expositio Regulæ S. Augustini.* * Michaël Pius, *li.* 5. *de viris illust. Ord. Præd.* Leander Alberti, *lib.* 1. Bzovius, *A. C.* 1274. *n.* 20. Tritheme, saint Antonin, Sixte de Sienne, Bellarmin, Le Mire, Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

HUMBERT DE BAUGE'. Cherchez Baugé.

HUMBERT I. de ce nom, Dauphin de Viennois, étoit de la Maison de la Tour du Pin, il épousa Anne Dauphine, fille unique de Gui ou Guigues XI. mort vers l'an 1270. Il soûtint la guerre contre la Savoye, & son mérite le rendit cher aux plus grands Princes de son temps. Il donna des marques de pieté par l'hommage qu'il voulut rendre à plusieurs Eglises, & par la fondation de divers Monasteres. Il mourut, dans l'habit de Chartreux, l'an 1307. & fut enterré dans l'Eglise du Val Ste. Marie. Humbert eut Jean II. Dauphin de Viennois, qui lui succeda: Hugues, Sr. de Foucigni, mort l'an 1323. sans laisser des enfans de Marie de Savoye: Gui, Baron de Montauban: Henri, Evêque de Mets, mort l'an 1324. Alix, mariée en 1287. avec Jean I. du nom, Comte de Forests: Marguerite, femme de Frederic, Comte de Saluffes: Beatrix, femme d'Hugues de Châlons, Sr. d'Arlay: Catherine, mariée à Philippe de Savoye, Prince d'Achaïe: Alexie, mariée en premieres nôces à Aimar de Poitiers, & en secondes à Amé V. Comte de Savoye; Et Marie, Prieure de la Chartreuse de Salettes, morte le 17, Octobre 1337. * Guichenon & Paradin, *Hist. de Savoye.* Du Chesne, *Hist. de Dauph.* Chorier, *Hist. de Dauph. li.* 6. *T. II.*

HUMBERT II. Dauphin, succeda à son frere Guigues XII. mort d'une blessure, reçûë au siege de la Perriere l'an 1333. Jean fils de Humbert I. étoit leur pere. Celui dont je parle, qui avoit eu le Foucigni pour appanage, épousa Marie de Baux, avant la mort de son frere. De ce mariage il eut un fils, qu'il nomma André; & à peine étoit-il sorti du berceau, que se joüant avec lui en une fenêtre de son Palais de Grenoble, qui regardoit sur la riviere de l'Isere, il lui échappa des mains & tomba dedans. Depuis il fut déclaré Géneral de la Croisade contre les Infideles; & pour cela il passa dans la Grece. Il n'y fit pas de grands progrès; aussi ne les attendoit-on pas de lui. Il avoit à la verité du courage; mais très-peu des conduite. A son retour songeant à quitter le monde, il donna le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, qui en investit son petit-fils Charles. Cette donation, qui avoit été faite l'an 1343. fut confirmée l'an 1349. à condition, que les fils aînez de nos Rois, porteroient le titre de Dauphin. Humbert après cela prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fit profession dans la ville d'Avignon, entre les mains du Pape Clement VI. l'an 1351. & reçût en même temps les Ordres Sacrez. Il fut fait Soûdiacre à la messe de Minuit; Diacre à celle du point du jour; & Prêtre à la troisiéme. Le jour même il célebra, & huit jours après il fut consacré Patriarche d'Alexandrie, fait Prieur des Jacobins de Paris, & eut l'administration perpetuelle

de l'Archevêché de Rheims. Il mourut à Clermont en Auvergne le 22. Mai de l'an 1354. & son corps fut porté dans l'Eglise de son Ordre à Paris. * Du Chesne, *Hist. des Dauphins*. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li.* 8. 9. 10. 11.

HUMBERT I. surnommé *aux Blanches-mains*, Comte de Maurienne & de Savoye, regnoit environ l'an 1020. ou 1025. & est tige de la Royalle Maison de Savoye. Quelques Historiens font descendre ce Prince de Bozon, Roi de Provence, d'autres d'Hugues, Roi d'Italie, quelques-uns des anciens Comtes de Mâcon, ou des Marquis d'Yvrée, qui sont les sentimens des Sieurs Loüis Chieza, Du Chesne, Chifflet, &c. Mais Guichenon le fait descendre de Beroald de Saxe, sorti de Vitikind, soit par la même branche, que les trois Othons Empereurs, soit par une autre. M. du Bouchet prouve, que Humbert étoit petit-fils de l'Empereur Loüis, fils de Bozon, & fils de Charles Constantin & de Thetberge, comme je le remarque sous le nom de Savoye. Quoi qu'il en soit, on dit, qu'Humbert assista l'Empereur Conrad contre le Prince de Champagne, qu'il fit diverses fondations saintes dans son Etat; & qu'il mourut environ l'an 1048. Il épousa Ancilie ou Hancille dont il eut Amé I. Burchard, Comte de Savoye, mari d'Ermengarde, dont il eut Aimon de Savoye: Odon, qui succéda à son frere Amé I. & une fille. * Paradin & Guichenon, *Hist. de Savoye*.

HUMBERT II. dit *le Renforcé*, succéda à son pere Amé II. environ l'an 1095. il fut si heureux, qu'il unit divers Etats aux siens. Paradin dit, qu'il fit le voyage de la Terre-Sainte. Il mourut l'an 1103. laissant de Gisle de Bourgogne sa femme, Amé III. qui lui succéda: Guillaume, Evêque de Liege, mort en 1130. Humbert, mort sans posterité l'an 1131. Gui, Abbé de Namur & Chanoine de Liege: Renaud, Prevôt de saint Maurice en Chablais, mort l'an 1140. Adelais ou Alix, femme du Roi Loüis le Gros: Et Agnés, mariée à Archambaut IX. du nom, Sire de Bourbon, surnommé Noire Vache. * Guichenon, *Hist. de Savoye*.

HUMBERT III. dit *le Saint*, regna après son pere Amé III. mort en Cypre en 1149. Il eut guerre contre les Dauphins, & s'attira le courroux de l'Empereur Frederic I. pour avoir pris le parti du Pape Alexandre III. Mais cette inimitié ne le rendit pas moins empressé, pour faire du bien aux Eglises & aux pauvres. Aussi mourut-il en odeur de sainteté le 4. Mars 1188. Il avoit eu quatre femmes. 1. Faidide de Toulouse, fille d'Alphonse I. Comte de Toulouse. 2. Anne ou Germaine, fille de Bartholi IV. Duc de Zeringen. 3. Beatrix, fille de Girard, Comte de Vienne & de Mâcon, & 4. Gertrude d'Alsace ou de Flandres, fille de Thierri d'Alsace, Comte de Flandres. Humbert eut de la 2. Agnés, accordée l'an 1173. à Jean Sans-Terre, Prince d'Angleterre, & de la 3. Thomas, qui lui succéda; Et Eleonor, femme de Gui, Comte de Vintimille & de Lusagne. * Guichenon, *Hist. de Savoye*.

HUMILIEZ, Ordre Religieux, fondé par quelques Gentils-hommes de Milan, que Dieu toucha si fort dans la captivité, où les tint l'Empereur Conrad, ou comme d'autres disent, Frederic *Barberousse*, l'an 1162. qu'à leur retour ils vécurent en communauté sous la Regle de saint Benoît. Jean de Meda fut un de ceux, qui travaillerent le plus à cet établissement regulier vers l'an 1180. Le saint Siege approuva cette Congregation; & dans le Siécle passé, saint Charles qui en étoit Protecteur, prenant garde, que le temps & les richesses y avoient produit un relachement extrême, & que quatre-vingt & dix Monasteres, n'avoient qu'environ cent soixante & dix Religieux, fit dessein de les réformer; & y travailla avec son zele ordinaire. Les Superieurs nommez Prevôts, qui usoient de leurs Bénefices quoique Reguliers, comme s'ils eussent été Bénefices simples, s'opposerent à cette réforme, & comme ils ne pouvoient l'empêcher, trois d'entre eux pratiquerent un certain Jerôme Donat, surnommé Farina, qui tira un coup d'arquebuse à saint Charles. Cet attentat fut cause, que le Pape Pie V. abolit cet Ordre l'an 1570. Il ne faut pas aussi oublier, que du temps du Pape Innocent III. quelques héretiques se faisoient nommer Humiliez; & que ce Pontife les condamna. * Sponde, *A. C.* 1199. *n.* 11. L'Abbé d'Usperg, *in Chron.* Marule, *in Oceano Relig.* De Thou, *lib.* 50. Giussano, *vie de S. Charles*, *li.* 2. Godeau, *li.* 1. *ex.* 20.

HUNAUT, fils d'Eudes, Duc d'Aquitaine & pere de Gaïfre. Voyez Aquitaine.

HUNERIC, HONORIC ou UGNERIC, Roi des Vandales en Afrique, succéda à son pere Genseric l'an 476. Il étoit Arien de Religion. Après la prise de Rome en 455. il avoit épousé Eudoxe, fille de Valentinien, comme je l'ai dit ailleurs; & quand il fut parvenu sur le trône, surpassant en toute sorte de cruautez celui à qui il devoit la vie, il n'y eut sorte de supplice, dont il ne tourmentât les Catholiques. On dit, qu'il leur permit d'abord le libre exercice de leur Religion, mais que depuis à la sollicitation de ses Evêques, il les persecuta avec une barbarie étrange. Il bannit quatre mille neuf cens soixante & six personnes Ecclesiastiques, publia divers Edits contre eux, & en fit mourir jusqu'à quatre cens mille par des tourmens inoüis, à la persuasion des Evêques Ariens, qui ne pouvoient souffrir la sainteté des Orthodoxes, & qui la prenoient pour un outrage à leur impieté. Théodoric son frere & ses enfans, le Patriarche des Ariens, & tous ceux, dont il avoit conçû quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté; ayant coûtume d'employer indifferemment le fer & le feu pour la satisfaire. Il mourut la huitiéme année de son regne l'an 485. Victor d'Utique dit, qu'il fut mangé de vers, qui sortoient de toutes les parties de son corps. Gregoire de Tours écrit, qu'étant entré en frenesie, il se mangea les mains; & Isidore ajoûte, que ses entrailles sortirent de son corps; & qu'il eut la même fin qu'Arius, dont il avoit voulu établir la Secte par tant de massacres. * Victor d'Utique, *li.* 1. *de Persec. Vand.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 3. *Hist.* Isidore, Procope, &c.

HUNGER (Albert) Docteur és Droits & en Théologie, Vice-Chancelier de l'Université d'Ingolstadt, où il fut aussi Professeur, & Chanoine de Passau, a vécu sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit Allemand de nation, fils de Wolphangus Hunger, sçavant Jurisconsulte. Albert Hunger n'a pas été seulement recommandable par son éloquence, par sa capacité & par la connoissance qu'il avoit de la Philosophie & de la Théologie, il l'a encore été par son zele pour la Religion Catholique. C'est ce qui lui fit si souvent prendre la plume contre les Protestans, & c'est pour cela que parmi ses Oraisons imprimées à Ingolstadt, nous en avons une publiée en 1582. sous ce titre, *De Homologiâ sive consensu Lutheri cum Philosophia Epicuri*. Hunger a composé d'autres Ouvrages. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Croëselius, *P. II. elog. &c.*

HUNGQUANG. Quelques-uns le mettent au nombre des Empereurs de la Chine, après la mort de Zunchin, en 1644. pendant que les Tartares s'emparoient de cet Empire. Il resista quelque temps à ces Barbares: mais ayant été pris l'an 1645. il fut étranglé avec la corde d'un Arc, à la vûë de la ville de Pekin, n'ayant pas regné une année entiere. * Martini, Jesuite, *Hist. de la Guerre des Tartares, contre la Chine*. SUP.

HUNIADE (Jean Corvin) Vaivode de Transsylvanie, & Géneral des armées de Ladislas, Roi de Hongrie, fut un des plus grands Capitaines de son Siécle. Il combattit avec un courage invincible contre les Turcs, & gagna des batailles très-importantes l'an 1442. & 1443. contre les Capitaines d'Amurat, qu'il obligea de se retirer de devant Belgrade, après un Siege de sept mois. L'an 1444. il se trouva à la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué, & qui a été si fatale à la Chrêtienté. Depuis Huniade mérita d'être fait Gouverneur de la Hongrie; & son nom devint si redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces Infideles, ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur; & l'appelloient *Jancus Lain*, c'est-à-dire, *Jean le Scelerat*. Il fut néanmoins vaincu par les Turcs, le 17. 18. & 19. Octobre de l'an 1448. Par ses soins il empêcha Mahomet II. de prendre Belgrade, qu'il avoit assiegée en 1456. Après cela Huniade mourut à Zemplen le 10. Septembre de la même année 1456. On dit qu'il ne voulut jamais permettre, qu'on lui apportât le saint Viatique dans sa Chambre, qu'il fut le recevoir à l'Eglise, disant, qu'il ne méritoit pas cet honneur du Roi des Rois. Mahomet II. témoigna un déplaisir extrême de la perte d'Huniade, qu'il appella le plus grand Homme qui eût porté les armes; & il s'estima même malheureux de n'avoir plus de tête assez illustre dans l'Univers, sur qui pouvoir venger l'affront, qu'il avoit essuyé devant Belgrade. Le Pape Calixte III. versa des larmes, quand il apprit la mort de ce grand Homme, & tous les Chrêtiens en furent affligez. * Thurosius, *in Chron. Hung.* Bonfinius, *in Hist.* Chalcondile, *li.* 5. 7. 8. Eneas Sylvius, *Europe*, Monstrelet, Meyer, Nauclerus, &c.

HUNIBAUD, Auteur, qui vivoit du temps du Roi Clovis *le Grand*. Il travailla à une Histoire de sa nation, dont il recueillit divers Mémoires dans les écrits des Druides. Mais cette piece, qui comprenoit plusieurs Livres, dont Tritheme a fait l'Abbregé de douze, est assurément supposée. * Pontanus, *de orig. Franc.* Cluvier, *li.* 3. *ant. Germ. c.* 20. Simler, Vossius, &c.

HUNNE'E, connu sous le nom d'*Augustinus Hunnæus*, Chanoine de saint Pierre de Louvain a vécu dans le XVI. Siécle, il sçavoit la Théologie & les Langues, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. On l'employa pour la correction des Bibles, & le Pape Gregoire XIII. lui écrivit pour l'engager à conferer avec les Manuscrits divers Ouvrages des saints Peres, qu'on devoit imprimer. Hunnée l'auroit fait s'il eût vécu davantage; mais il mourut presque dans le même temps, au mois de Septembre de l'an 1577. Il publia la Somme de saint Thomas, *Axiomata Ecclesiæ de Sacramentis*, *&c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

HUNNIUS (Ægidius) Ministre Protestant d'Allemagne, nâquit dans le Duché de Wirtemberg en 1550. Il fut employé à enseigner & à prêcher parmi ceux de son parti, qui l'estimoient infiniment; & il attaqua les Calvinistes qu'il poussa dans des disputes & dans ses écrits. Ægidius Hunnius mourut le 4. Avril de l'an 1603. âgé de 53. ans. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

HUNS, Peuples, venus des environs des Marêts Méotides, sortirent de leur païs & s'établirent dans la Pannonie. Attila leur Roi, qui se faisoit nommer *le Fleau de Dieu*, les conduisit en Germanie, en Italie & en France, où Meroüée, & Aëtius Géneral des Romains lui tuërent deux cens mille hommes l'an 450. Les Huns après ce desavantage se retirerent dans la Pannonie, où ils soûtinrent diverses guerres, & s'y sont maintenus jusqu'à ce que les Hongres, peuples originaires de Scythie, s'étant faits connoître sur la fin du regne de Charles le Gras, les en chasserent. Voyez ce que j'en ai déja remarqué sous le nom de Hongrie. Il ne faut pas oublier, ce que dit Ammian Marcellin des Huns, qu'ils étoient continuellement à cheval, qu'ils y mangeoient, dormoient & y exerçoient même leurs négoces. * Ammian Marcellin, *lib.* 31. *Hist.* Paul Diacre, Agathias, &c. Claudien parle ainsi du païs dont ils étoient originaires, *li.* 1. *in Ruff.*

HONTE ou VINANT, (Gautier) Carme d'Angleterre, vivoit dans le XV. Siécle. Le Pape Eugene IV. l'envoya en Angleterre, pour convoquer les Prélats au Concile de Ferrare, qui fut depuis transferé à Florence, où se fit l'union des Grecs & des Latins. Gautier Hunte y disputa avec beaucoup de force, & refuta solidement les argumens des Grecs. Gautier composa une Relation de ces disputes, & quelques autres Traitez de Théologie & d'Histoire, & sur tout un Abbregé de celle de Comestor. Il mourut fort âgé en 1470. * Pitseus, *de Script. Angl.* Lucius, *Bibl. Carm.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad.* Possevin, *Appar. sacr.* Gesner & Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *p.* 635. *&c.*

HUNTINGTON, Ville & Comté d'Angleterre, dans le Royaume de Mercie: Elle est située sur la Riviere d'Ouse. Les autres

tres villes du Comté sont Kimbolton, saint Ives, &c. Je parle ailleurs d'Henri Archidiacre d'Huntington.

HUON DE MERI, Poëte, qui vivoit du temps de saint Loüis, & qui composa un certain Roman nommé l'*Antichrist*, qui est un combat des vertus contre les vices, où il reprend des personnes de toutes conditions. On croit, qu'il étoit Religieux de saint Germain des Prez.

HUON DE VILLENEUVE, Poëte, à qui on attribuë les Romans de *Regnaut de Montauban*, *Doon de Nantueil*, *Aie d'Avignon*, *&c.* On croit, qu'il vivoit du temps du Roi Philippe Auguste. * Fauchet, La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franc.*

HUQUANG, Province de la Chine, presque au milieu des autres Provinces. La riviere de Kiang la divise en Septentrionale & Meridionale. Les Chinois la nomment aussi *Jumichiti*; c'est-à-dire, le Païs du poisson & du ris, parce qu'il y en a une grande abondance. On l'appelle le Grenier de la Chine: & on dit en commun Proverbe, que l'abondance de la Province de Kiangsi, peut fournir à toute la Chine, ce qu'il faut pour un déjeuner: mais que celle d'Huquang la peut nourrir entierement. Cette fertilité est cause, qu'on y trouve 15. grandes Villes très-célebres, & cent huit Citez; avec un grand nombre de Bourgs & de Villages, sans compter les Villes de guerre, ni les Forts. Les grandes Villes sont Vuchang, Hanyang, Siangyang, Tegan, Hoangcheu, Kingcheu, Yocheu, Changxa, Paoking, Hengcheu, Changte, Xincheu, Jungcheu, Chingtien, & Chingyang * Martin Martini, *Descript. de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

HURAULT (Philippe) Chevalier, Comte de Cheverni & de Limours, & depuis Chancelier de France, étoit fils Posthume de Rodolphe ou Raoul Hurault, Gentilhomme Breton, qui fut tué en Italie durant les guerres de Naples, & de Marie de Beaune. Il nâquit le 25. Mars 1528. Il étudia à Poitiers, & ensuite s'étant attaché à l'Histoire, il y fit de grands progrès. Il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris en 1554. & puis Maître des Requetes. Henri de France, Duc d'Anjou le fit son Chancelier; & M. de Cheverni le suivit en Pologne; & depuis, après son avenement à la Couronne, il lui commit la Garde des Sceaux, le créa Chancelier de ses Ordres en 1578. & lui donna divers Gouvernemens. Cependant, le Chancelier de Birague étant mort, il lui succéda en cet emploi, depuis l'an 1578. jusqu'en 1588. que le Roi lui fit commander de se retirer en sa Maison. Mais durant le regne du Roi Henri IV. il fut rappellé en Cour, & exerça cette charge jusqu'au 29. Juillet de 1599. qui fut l'année de sa mort & la 72. de son âge. Le Chancelier de Cheverni a ecrit des Mémoires. On y voit au commencement la Généalogie de la Famille de Hurault, divisée en diverses Branches: ce que les Curieux pourront consulter. Il épousa en 1566. Anne de Thou, fille de Christofle, Premier Président au Parlement de Paris, dont il eut Henri mort jeune: Un autre Henri qui suit: Philippe, Evêque de Chartres, mort en 1620. Loüis, Comte de Limours, mort sans posterité; d'Isabeau d'Escoubleau-Sourdis, Marguerite, mariée 1. à Gui de Laval Marquis de Nesle: 2. avec Anne d'Anglure, Sieur de Givri, & 3. avec Armand le Dangereux, Comte de Maillé, &c. Anne Hurault, femme en premieres nôces de Gilbert de la Trimoüille, Marquis de Royan, en secondes de Charles, Marquis de Rostaing; & morte le 16. Avril 1635. Et Catherine, mariée 1. à Virginal d'Escoubleau, Marquis d'Alluye, 2. avec Antoine d'Aumont, marquis de Nolay, &c. Chevaliers des Ordres du Roi, & morte le treiziéme Avril 1615. HENRI HURAULT, Comte de Cheverni, &c. Gouverneur des Païs Chartrain & Blesois, est mort le 1. Mars de l'an 1648. âgé de 73. ans. Il avoit épousé en premieres nôces Françoise Chabot-Charni, & en secondes Marie-Guillard de la Marniere, dont il eut Henri & Philippe, morts jeunes: Marguerite, mariée 1. avec Erasme de Daillon, Comte de Briançon, 2. avec Charles, Marquis d'Aumont: Elizabeth, mariée en 1645. avec François de Paule de Clermont, Marquis de Monglat, Chevalier des Ordres du Roi; Et Jacqueline Hurault. * Consultez M. de Thou, *Hist. li.* 3. Scevole de sainte Marthe, *li.* 4. *elog. & Hist. Geneal.* Mezerai, *Hist. de Franc.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt.* Memoires de Cheverni, Godefroi, &c.

HURAULT DE L'HOSPITAL. Cherchez l'Hospital.

HUREPOIX, Païs de France dans le Gouvernement de l'Isle de France. Ses bornes sont fort incertaines. Il est situé presque tout au Midi de la Seine, où il y a divers passages considerables, Melun Comté, Corbeil, La Ferté-Alais, &c. On y comprend aussi quelquefois le païs des environs de Mante, dit le Mantois ou Mantoan, comme je le remarque ailleurs. Consultez Roüillard, du Chesne, l'Histoire du Hurepoix, &c.

HURONS, Peuples de l'Amerique Septentrionale dans le Canada, où la nouvelle France. Ils étoient extrémément sauvages; & les Relations que nous avons de ce païs, nous apprennent, qu'ils sont devenus amis des François; qu'ils mettent leurs morts en pelotons dans le tombeau; & qu'ils ne portent jamais le nom de leurs peres. Ils apprêtent aussi leur blé de plus de vingt façons differentes, ne se servans que du feu & de l'eau. Ils ont une très grande inclination à dérober, & ils prennent même des piez, aussi bien que des mains. Les femmes portent des colliers, des brasselets & de certains autres bijoux appellez Matachias, qu'elles attachent à leurs cheveux & à leurs oreilles. Leurs coûtumes sont assez semblables à celles des autres sauvages du Canada. Cherchez Canada.

HURTADO (Thomas) Clerc-Regulier Mineur, étoit de Tolede en Espagne. Il a enseigné, à Rome, à Alcala, à Salamanque, il s'est acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages, & est mort l'an 1659. Nous avons de lui une Philosophie & une Théologie selon la doctrine de S. Thomas. *Resolutionum Moralium Lib. VI. De congrua sustentatione Ecclesiasticorum. Resolutionum Moralium, de residentia sacra Lib. XII. Resolutiones de unico Martyrio*, *&c.* Ce dernier Ouvrage étoit contre le Traité *De Martyrio perpestem*, du Pere Theophile Rainaud Jesuite, qui lui répondit par un excellent Traité. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

HURTADO DE MENDOZA. Cherchez Mendoza.

HUS (Jean) héresiarque. Son nom qui signifie *Oye*, étoit celui d'un petit Bourg de Boheme, où il nâquit de parens de la lie du peuple. Il entreprit de renouveller les erreurs des Vaudois & de Wiclef, qu'il commença à publier en Boheme, avec une ardeur incroyable. Ce fut en 1407. Jean Hus étoit Recteur de l'Université de Prague. Il ajoûta depuis de nouvelles erreurs à celles de Wiclef, il se joignit à Jerôme de Prague, & ils se firent grand nombre de disciples. Ils prêchoient que les reprouvez ne sont point membres de l'Eglise, que saint Pierre n'en a point été le Chef; & d'autres erreurs, que j'ai marquées en parlant des Hussites. Ces Héretiques causerent des maux incroyables dans la Boheme. Le Roi, qui étoit alors Vencestas, s'en mit peu en peine, parce qu'il ne songeoit qu'à ses plaisirs & à la bonne chere. Mais l'Empereur Sigismond, frere & héritier présomptif de ce Roi, crût avec raison, qu'il ne devoit pas négliger d'appaiser ces troubles. Il écrivit à Vencestas, & envoya de ses Gens à Jean Hus, pour lui persuader de venir defendre sa doctrine devant le Concile de Constance, où cet Empereur se devoit trouver. Jean Hus ne le refusa pas, & fit d'abord afficher devant la porte du Palais & devant celles des Eglises de Prague, qu'il iroit à Constance y rendre compte de sa Foi. Il fit encore afficher cet écrit dans plusieurs villes d'Allemagne. Ensuite, il se mit en chemin & il arriva à Constance, au mois de Novembre de l'an 1414. L'Empereur lui envoya un Sauf-conduit, pour venir en toute sûreté au Concile. On employa sept mois à l'examiner. On envoya deux Evêques en Boheme, pour informer de la doctrine, qu'il y avoit prêchée & enseignée, dont ils firent leur rapport au Concile. On nomma des Commissaires, pour recevoir la déposition des témoins & pour examiner les propositions, qu'on avoit tirées de ses Livres; & il eut lui-même la permission de parler & de se défendre. Tous les plus habiles Hommes, qui étoient à Constance, travaillerent à lui persuader d'abjurer ses erreurs. Il le promit, puis il le refusa; de sorte que persistant à soûtenir ses erreurs, il fut condamné à être brûlé avec ses Livres. Ce qui fut executé au mois de Juillet de l'an 1415. Un Auteur de sa Secte, qui étoit present à son supplice, dit, que Jean Hus monta sur le bucher avec une grande intrepidité, & qu'il mourut en chantant des Pseaumes & en invoquant le nom de JESUS-CHRIST. Ceux qui font tant de bruit de ce qu'on l'avoit fait mourir, nonobstant le Sauf-conduit, que lui avoit donné l'Empereur Sigismond, n'ont peut-être pas bien examiné ce Sauf-conduit que nous avons dans Cochlæus, dans Bzovius & ailleurs. Car il est sûr, que le Concile n'y avoit point de part, & qu'outre cela ce n'étoit qu'une recommandation aux Villes, chez qui Jean Hus arrivoit, de le bien recevoir & de le laisser passer librement. Ses Disciples le mirent au nombre de leurs Martyrs. Les Protestans rapportent cent fables en parlant de leur prédecesseur Jean Hus; & sur tout qu'en mourant il s'étoit écrié *qu'on faisoit mourir une Oïe; mais que cent ans après sa mort il renaîtroit un Cygne de ses cendres, qui soûtiendroit la verité qu'il avoit défenduë.* Ce Cygne est, selon eux, Luther, & ses disciples, comme nous l'apprenons de Gretser, qui firent graver diverses pieces de monnoye de l'un & de l'autre, sous la forme d'une Oïe & d'un Cygne. Ils devroient cependant prendre garde que Jean Hus croyoit la Transubstantiation, & qu'il en soûtient la verité par ses écrits. Cochlæus a écrit l'Histoire de l'Héresie des Hussites que les Curieux consulteront. [*Varillas*, dans son premier livre de l'*Héresie*, en a fait l'Histoire, qu'il avoit déja publiée à Lyon en 1680. mais où il a fait des retranchemens considerables. Voyez ce livre, avec la Critique de M. *de la Roque* le fils, imprimée à Amsterdam en 1687. & les Préfaces du Traducteur de la Critique Angloise du IX. Livre de Varillas.]

HUSAN (Henri) Jurisconsulte, étoit Allemand natif d'Isenac, où il vint au monde l'an 1533. Il étudia en France & en Italie, & étant de retour en son Païs il y fut honoré de divers emplois importans. Husan mourut à Lunebourg le 9. Decembre 1587. Il a laissé des Poësies & d'autres Ouvrages. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

HUSSEIN, Favori d'Ibrahim, Empereur des Turcs, avoit été un Berger lequel allant faire paître son Troupeau, près de la prison de ce Prince, avoit soin de le divertir par ses chansons rustiques, & par les airs qu'il joüoit sur son flageolet. Ibrahim ne fut pas plûtôt forti de cette prison, & élevé sur le Thrône, qu'il fit Hussein son Confident. Mais ce Favori abusa des faveurs de son Prince, & fit même étrangler le Grand Visir Mehemet, ce qui lui attira la haine du peuple, qui le massacra, & le mit en pieces, l'an 1648. Histoire des Grands Visirs *SUP.*

HUSSITES, Héretiques de Boheme, ainsi nommez de Jean Hus, disciple de Wiclef, & compagnon de Jerôme de Prague, avec lequel il fut brûlé tout vif, par ordonnance du Concile de Constance l'an 1415. comme je le dis ailleurs. Ces errans soûtenoient presque les mêmes opinions, que les Calvinistes soûtiennent aujourd'hui contre le Pape & les Prêtres; & pour ce qui regarde la Communion sous une seule espece, ou pour me servir de leurs termes, le retranchement de la coupe. Il est vrai, que Jean Hus croyoit la réalité. Ils ajoûtoient, que l'Eglise est le corps des Prédestinez, & que les reprouvez n'en peuvent être les membres: Que la condamnation des quarante-cinq Articles de Wiclef faite par les Docteurs Orthodoxes, étoit impie & déraisonnable; que saint Pierre n'a jamais été Chef de l'Eglise, &c. Leur Secte fut depuis divisée en plusieurs autres, & comme leur doctrine étoit presque fondée sur la desobéïssance aux Prélats & aux Princes Seculiers, ils se revolterent contre les autres, & causerent d'étranges malheurs à la Boheme dans le XV. Siécle,

Siécle. Car ce Royaume fut réduit à un pitoyable état, par les troubles, que ces Hérétiques y suscitérent. Ce que les Curieux pourront voir dans l'Histoire des Hussites de Cochlæus. Mais cependant, je ne veux pas oublier, que la passion, qu'ils témoignerent pour la Communion sous les deux especes, les porta à faire peindre des coupes dans leurs Temples, dans leurs Maisons, & sur leurs enseignes de guerre; ce qui donna la pensée à un Poëte de composer ce distique, que Dubravius, & d'autres après lui ont rapporté.

Tot pingis calices, Bohëmorum terra, per urbes,
Ut credas Bacchi numina sola coli.

* Cochlæus, *Hist. Hussit.* Dubravius, *li.* 26. Genebrard, *in Greg. XII.* Onuphre, *A.C.* 1415. Sandere, *her.* 176. Du Preau, *V. Huss.* Azor, *inst. mor. li.* 5. *c.* 37. *P.* 2. Florimond de Raimond, *li* 4 *c.* 3. Sponde, *in Annal.* Gautier, *Chron. S. XV. ch* 1. Cherchez aussi Jean Hus. Voyez encore Pufendorf, *Hist. Suec. Lib. I.*

HUSUM, en Latin *Husumum* & *Hosemum*, Ville de Danemark dans l'Holsace ou le Holstein. Elle est située en la partie Occidentale sur un Golphe, à dieux lieuës de Fredericstad, & à cinq de Sleswick. Elle est forte avec un bon château.

HUTTITES, Hérétiques, qui font une Secte d'Anti-Lutheriens. Ils étoient Sectateurs de JEAN HUTUS, & ils se croient réellement les enfans d'Israël, venus pour exterminer les Cananéens. Ils disoient encore, que le jour du jugement s'approchoit, & qu'il falloit s'y preparer en mangeant & beuvant. Du Preau, *V. Hut.* Florimond de Raimond, *de la naiss. de l'heres. li.* 2. *ch.* 16. *num.* 3. Gautier, *Chron. S. XVI. ch.* 71.

HUTTEN (Ulrich) Allemand, nâquit en 1488. dans le Château de Steckelberg en Franconie. Il étudia à Fuldes, à Cologne, & ailleurs, & dès la 18. année de son âge il publia divers Ouvrages en vers. Il voyagea après cela en Italie, & étant revenu dans son païs, il se déclara pour Luther, & écrivit contre les Catholiques. Cette conduite lui fit des affaires. On l'arrêta à Mayence, & puis on le remit en liberté. Il se retira en Suisse & y mourut près de Zurich en 1523. âgé de 36. ans. Ulrich de Hutten avoit beaucoup d'esprit, mais son humeur chagrine & opiniâtre étoit insupportable. On le chassa de Bâle, où il étoit venu joindre Oecolampade, & Erasme refusa de le voir. Il laissa divers Traitez, qu'on imprima l'an 1538. à Francfort.

HUY, que les Auteurs Latins nomment *Huum*, *Hyum*, & *Huyonum*, Ville & Château de la Seigneurie temporelle de l'Evêché de Liege. Elle est sur la Meuse à l'endroit, qu'elle reçoit la riviere de Huy, qui donne son nom à la Ville. On pretend, qu'elle est fort ancienne. La Meuse la sépare en deux. Elle a eu des Comtes particuliers, qui la donnerent aux Evêques de Liege. Eberard, Cardinal de la Mark, Evêque de Liege y fit bâtir un Château & il y fonda une Eglise Collegiale. Il y a diverses autres belles Eglises, & celle de Ste. Croix Chef d'Ordre. Huy est à cinq lieuës de Liege. Elle fut prise par les François en 1692. & reprise par les Alliez, en en 1694. * Heriger, *de Gestis Epis. Leod.* Valere André, *in Topogr. Bel.* Guichardin, *descr. du Pais-Bas*, *&c.*

S. HYACINTHE, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit Polonois, & nâquit l'an 1183. à Sasse, ville du Diocese de Breslau, en Silesie. Il étoit issu de l'ancienne Maison des Comtes d'Oldrovans, qui a donné plusieurs grands Officiers au Royaume de Pologne. Son Bisayeul étoit Saulz d'Oldrovans, qui défit souvent les Tartares, & les contraignit de laisser la Pologne en paix. Son grand-pere avoit le même nom, & il se signala par de genereux exploits, contre d'autres ennemis de l'Etat. Le Comté de Konské lui étant échû, on l'appella depuis Saulz de Konské. De deux enfans qu'il eut, l'aîné nommé Eustache, fut pere de saint Hyacinthe: & le puîné, qui s'appelloit Yves, fut Evêque de Cracovie. Hyacinthe ayant fait ses études aux Colleges de Cracovie en Pologne, de Prague en Boheme, & de Bologne en Italie, se retira auprès de l'Evêque de Cracovie, son oncle, qui lui donna une Chanoinie dans sa Cathédrale; & le mena l'an 1217. à Rome, où il trouva Saint Dominique, Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Hyacinthe, âgé de trente-quatre ans, se résolut alors de prendre l'Habit de ce saint Patriarche: & par une Dispense du Pape, il fit profession au bout de six mois, pour retourner plus promptement en Pologne, avec Ceslas son cousin, & deux Allemans, de la suite de l'Evêque de Cracovie, qui avoient embrassé cet Institut en même temps. S. Hyacinthe prit son chemin par la Carinthie, le Diocese de Saltsbourg, la Styrie, l'Autriche, la Moravie, & la Silesie; & laissa par tout des marques de son zele. Lors qu'il arriva à Cracovie il y fut reçû comme une homme Apostolique, envoyé de la part de Sa Sainteté. L'Evêque son oncle, lui donna une Maison, pour y recevoir des Novices, & ensuite l'Eglise Paroissiale de la Trinité, avec une place, où il fit bâtir un Monastere. Après que ce Convent fut établi, S. Hyacinthe alla prêcher l'Evangile dans les Païs du Nord, dont les habitans étoient ou Idolatres, ou Hérétiques. Il passa par la Massovie, & la Prusse Royale, d'où il avança dans la Pomeranie, (Duché d'Allemagne,) dans la Suede, le Danemark, la Norwege, & l'Ecosse; faisant des conversions admirables, & établissant plusieurs Monasteres de son Ordre. Après cela, il fit un voyage à Constantinople, puis il remonta dans la Grande Russie, appellée depuis Moscovie, où il convertit plusieurs Payens à la Foi, & réünit un grand nombre de Schismatiques à l'Eglise Romaine.

Un si heureux succès, lui donna lieu de fonder un Convent magnifique, dans la Ville de Kiovie, qui etoit alors Capitale de ce Duché: mais les Tartares ayant assiegé cette Ville, la prirent enfin d'assaut. Comme ils étoient préts d'y entrer, Saint Hyacinthe prit le Saint Ciboire, avec une Image de Nôtre-Dame, qui étoit d'albâtre, & s'enfuit accompagné de ses Religieux, vers la porte de la Ville, du côté de la Pologne: & comme il n'y trouva point de bateau pour passer le Borysthene, ou Nieper, il traversa cette riviere à pié sec, marchant sur les eaux, comme sur la terre. Ses Religieux passerent sur sa chape, qui les porta à bord sans aucun danger. S. Hyacinthe continua son chemin jusques à Cracovie, où il demeura deux ans: puis en 1243. il alla dans le Païs des Tartares, qui l'avoient fait fuir de Kiovie, & il y convertit à la Foi plusieurs milliers de ces Infidelles. Il avança même jusques dans les Indes, & dans la Grande Tartarie. Enfin étant de retour a Cracovie, il y mourut l'an 1257. le 15. Août, jour de l'Assomption de la Vierge. Ses miracles ont été si extraordinaires, pour leur nombre & pour leur qualité, qu'on lui a donné le surnom de Thaumaturge, c'est à-dire, Faiseur de miracles. On remarque, qu'excepté les trois ans, qu'il gouverna le Convent de Cracovie, il ne voulut jamais accepter aucune superiorité, ni aucune Dignité de l'Eglise, ayant souvent refusé des Evêchez, dont il prioit, que l'on pourvût d'autres Religieux de son Ordre. Ce qu'il faisoit, parce que tout son but étoit de faire des Missions Apostoliques, & de prêcher la Foi dans toutes les Parties du Monde. * Malvenda, & les Annales de l'Ordre. *SUP*

HYACINTHE, d'Amycles dans le Peloponnese, fut aimé en même temps d'Apollon & de Zephyre; & les Poëtes disent, qu'un jour Apollon joüant au pâlet avec Hyacinthe, Zephyre en conçut tant de jalousie, qu'il résolut de s'en venger. Aussi-tôt il poussa de son soufflle le palet contre la tête d'Hyacinthe, & ce coup fut si rude à cause de la violence du vent, que ce jeune homme mourut sur le champ. Apollon en fut au desespoir, & la Terre pour le consoler changea le sang d'Hyacinthe en une fleur de son nom, qui est de couleur de pourpre, autrement de violet. Les Lacedemoniens célébroient à son honneur des Fêtes nocturnes, qu'ils appelloient Hyacinthes. * Ovide, *au* 10. *de ses Met.* Nicander, *in Theriacis. SUP.*

HYADES, sept Etoiles, qui sont à la tête du Taureau, & qui amenent la pluye, ce qui les a fait nommer ainsi, du mot Grec ὕειν, qui signifie pleuvoir, comme Ovide le témoigne aux Fastes.

Ore micant Tauri septem radiantia flammis
Sidera, quas Hyadas Grajus ab imbre vocat.

Les Poëtes dans leurs fictions les font nourrices de Bacchus. Les Latins les ont nommées *Suculæ*, parce que lors qu'elles se levent, elles causent ordinairement la pluye, qui fait la bouë, où elles semblent, dit-on, se plaire comme les pourceaux, que les mêmes Latins appellent *Sues.* * Aule Gelle, *li.* 13. *c.* 9. *SUP.*

HYBREAS, habitant de Mylasa, aujourd'hui Melasso, Ville de la Natolie, étant de basse naissance, se rendit néanmoins très-considerable par son mérite & par son courage. Après avoir étudié à Antioche, il revint à Mylasa, & s'adonna au Barreau, où l'on admira son éloquence. Par ce moyen il s'avança dans les Charges publiques, & eut presque autant de pouvoir dans la Ville, qu'Euthydemus, qui étoit le plus puissant. Comme celui-ci avoit quelque chose de tyrannique dans sa maniere d'agir, Hybreas s'addressant à lui dans une Harangue, lui dit, *Tu es un mal nécessaire à nôtre Ville, car nous ne pouvons vivre avec toy, & nous ne sçaurions vivre sans toy.* En ce temps, Labienus de la faction de Cassius, étant joint aux Parthes, qui s'emparerent de l'Asie Mineure, & se faisant appeller General des Parthes: Hybreas dit hautement, *Et moi je veux qu'on m'appelle Général des Cariens*, (car Mylasa étoit dans la Carie.) N'étant pas néanmoins le plus fort, il se retira à Rhodes, d'où il retourna à Mylasa, lorsque Labienus eut quitté l'Asie Mineure. * Strabon, J. Spon, *Voyage d'Italie*, *&c. en* 1675. *SUP.*

HYCSOS, nom, que Manethon semble avoir donné aux anciens Juifs d'Egypte. Cet Historien dit, que sous le regne de Timaus, Roi d'Egypte, un peuple qui n'avoit nulle réputation, vint du côté de l'Orient, se rendit maître du Païs, ruïna les Temples, & établit pour Roi un de sa nation nommé Salatis, qui eut pour successeur Bron, Apachnas, Apophis, Janias, & Assis: qu'on les nommoit tous *Hycsos*, c'est à-dire Rois Pasteurs, ou Pasteurs Captifs, (*Sos*, signifiant Pasteur; & *Hyc* Captif ou Roi.) Qu'enfin ce peuple s'en alla avec tout son bien hors de l'Egypte, à travers le Desert de Syrie, & se retira dans la Judée, où il bâtit une Ville, qui fut appellée Jerusalem. Ceux qui appliquent le nom d'Hycsos aux Juifs d'Egypte remarquent, 1. Que les Israëlites, qui passerent en Egypte avec Jacob, étoient *Pasteurs*: qu'après la mort de Pharaon, son successeur les traita comme des *Captifs.* 2. Que selon qu'il est rapporté dans l'Exode, *ch.* 12. *v.* 12. la même nuit, que les Hebreux sortirent d'Egypte, les Temples des Idoles furent renversez. 3. Que le retour des Hyscos en la Judée, & la construction de la Ville de Jerusalem designent assez les Israëlites, qui étoient en Egypte. Jean Marsham prétend, que les Hycsos de Manethon étoient des Arabes, mais les circonstances du recit de cet Historien, n'ont nul rapport avec ces peuple. * Ferrand, *Réflexions sur la Religions Chrétienne. SUP.* [Il faut consulter Marsham, sur le VIII. Siécle, où il fait voir clairement que les Pasteurs n'étioent nullement les Israëlites.]

HYDRE, serpent du Marais de Lerna dans le Peloponnese, que les Poëtes ont dépeint avec sept têtes, dont si l'on en coupoit une, il y en renaissoit plusieurs autres. Ils ajoûtent, qu'Hercule ayant été envoyé par Eurysthée, pour le combattre, en vint à bout y appliquant le feu à mesure, qu'il coupoit une tête. Ovide, *li.* 9. *de ses Met.* Les Astronomes en ont fait une constellation située au Pole Meridional. * Hygin, *Astron. Poët. SUP.*

HYDROGRAPHIE, ou Description des eaux: du Grec Ὕδωρ *eau*, & γράφειν, *écrire*, ou *décrire.* Voyez Géeographie. *SUP.*

HYDROPARASTES. Cherchez Hidropharastes.

HYEMSAL. Cherchez Hiempsal.

HYGIN. Cherchez Higin.

HYLAS Cherchez Hilas.

HYLOBIENS, sorte de Philosophes, parmi les anciens Indiens, ainsi nommez par les Grecs, parce qu'ils cherchoient l'épaisseur des Bois, pour s'adonner à la contemplation hors du commerce des

des hommes. Ce nom est composé du Grec, ὕλη bois, & βίος, vie. * Vossius, *dans son Traité des Sectes des Philosophes. SUP.*

HYMENE'E. Cherchez Himenée.

[HYMETIUS Vicaire de Rome, sous Julien en CCCLXII. comme il paroît par le Code Theodosien *tit. de Appellationibus* l. 29. Il y a eu aussi un *Hymetius* Proconsul d'Afrique, dont *Ammien Marcellin* fait mention, en son livre XXVIII. On trouve encore un Hymetius frere de Toxotius & oncle d'Eustochium. Voyez S. Jerôme *ad Letam de institutione Virginis.*]

HYMETTE, Montagne d'Achaïe en Grece, à une lieuë de la Ville d'Athenes. Elle a environ sept ou huit lieuës de tour: & le dessus n'est ni habité, ni cultivé; mais on voit à la descente du côté du Nord un Monastere de Caloyers ou Religieux Grec, nommé *Cyriani*, & que les Turcs appellent *Cosbachi*, à cause d'une tête de Mouton, qui est à une Fontaine. Ce Convent est beau pour le païs, où les Grecs n'osent se montrer superbes en bâtimens. On y fait quantité de miel, qui est fort estimé à Constantinople: & quand on y en porte d'autre, on tâche de le faire passer pour du miel de Cosbachi. Il n'est point acre, & n'altere point, comme font d'ordinaire les autres sortes de miel. Il est d'une belle couleur d'or, & porte plus d'eau, qu'aucun autre, quand on en veut faire du Sorbet, ou de l'Hydromel La bonté de ce miel, vient de la grande quantité de thym, de serpolet, & autres herbes odoriferantes, qui croissent sur le Mont Hymette. Ce Convent ne paye pour tous droits qu'un sequin au Vayvode, dont voici la raison. Lors qu'Athenes fut prise par Mahomet II. en 1455. l'Abbé de ce Monastere lui vint présenter les clefs au nom de la Ville: & ce Prince, pour en temoigner sa reconnoissance, voulut qu'il fût franc de toutes sortes d'impositions ou tributs: le sequin ne se donnant que par maniere d'hommage. Il y a encore cinq autres Convens de Caloyers sur cette Montagne, que quelques Francs nomment *Monte-Matto*, par corruption, au lieu d'*Hymetto*. On y tiroit autrefois du marbre, qui étoit estimé à Athenes. Les Atheniens croioient aussi qu'il y avoit des mines d'or; & même un jour le bruit courut, qu'on y avoit découvert en certain endroit de la poussiere & des raclures d'or, mais que cela étoit gardé par des Fourmis extraordinairement grandes, qui se battoient contre ceux qui en approchoient. Sur cet avis, ils resolurent d'y aller bien armez pour enlever ce thresor, ayant même fait provision de vivres pour trois jours: mais après avoir bien cherché, sans rien trouver, ils s'en revinrent en se raillant les uns les autres de leur trop grande crédulité: & les Comediens ne manquerent pas de parler souvent sur leur Theatre de la fameuse guerre contre les Fourmis. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

HYPATIA. Cherchez Hipatia.

HYPATIUS. Cherchez Hipatius.

[HYPATIUS, Consul en CCCLIX. comme le témoigne *Ammien Marcellin* Liv. XXIX. Il fut ensuite Préfet de Rome, & Préfet du Pretoire, comme il paroît par le même Auteur. Il y a eu un Hypatius Préfet Augustal, sous Theodose le Grand, & deux autres sous Theodose le Jeune, dont l'un fut Maître de la Milice en Orient, & l'autre Secretaire de l'Empereur. Il est fait mention de tous ces Hypatius, dans le Code Theodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

HYPERBORE'ES, nom que les Anciens ont donné à des Mers, à des Montagnes, & à des Peuples, mais dont ils ont bien de la peine à nous marquer la veritable situation. Ils s'accordent néanmoins à dire, qu'ils étoient dans un païs fort éloigné vers le Septentrion: & de là vient, que dans les manieres de parler des Latins, vulgaires & proverbiales, envoyer quelqu'un aux Monts Hyperborées, c'est l'envoyer au bout du monde. Le Scythe Abaris avoit laissé par écrit, leurs oracles & les origines de leurs Dieux, leurs mœurs, & leurs coûtumes, & le voyage que fit Apollon en leur païs. Pherenicus dit, qu'ils sont sortis des Titans, & qu'il y a lieu de le croire, parce que l'Antiquité a publié, que ce fut dans ces païs septentrionaux, que les Titans se retirerent avec Saturne après leur défaite. Les Romains dans la recherche qu'ils font de l'origine du nom de leur Mont Palatin, recourent aux Hyperborées; & selon l'Abbreviateur de Festus, la fille, d'un de ces Hyperborées, nommée Phalante, ou Pallante, vint en ces quartiers, où Rome a été depuis bâtie, & engendra Latinus des embrassemens d'Hercule. Pindare *Pyth.* 10. nous parle de la Religion & de la felicité des Hyperborées. Ils sacrifioient, dit-il, en se moquant, d'Illustres Victimes à Apollon, (ces victimes étoient des ânes, & Apollon, poursuit-il, ne pouvoit s'empêcher de rire, en voiant dresser leur longues oreilles. Mais Solin *ch.* 21. dit serieusement après Herodote, Liv. IV. qu'ils envoioient les premiers de leurs fruits par le chastes Vierges à Apollon Delien; & les Grecs reciproquement, (comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile *li.* 2.) leur renvoioient des presens pour être offerts à leur Apollon. Claudien dans son Poëme *du Consulat d'Honorius*, remarque, que les Griphons étoient particulierement consacrez à Apollon des Hyperborées. Apulée *Milesiar. li.* 11. y ajoûte les Dragons. Voyez Servius *sur l'Eclogue* 8. Mela, *de situ Orbis l.* 3. *c.* 1. *&* 7. Cassiodore, *liv.* 9. *C. p.* 3. & Rosinus, *Antiq. Rom. l.* 2. & *Paralip. ad cap.* 7. Pour ce qui est de ce que les Anciens nous rapportent de l'état de ces peuples, on n'entendoit parler parmi eux que de réjouïssances continuelles, que de concerts de flutes, & d'autres agreables instrumens, que de festins & de danses; & l'on ne sçavoit ce que c'étoit de guerre, ni de travail; de vieillesse, ni de maladie. Tout cela est une fiction, & nous ne reconnoissons point aujourd'hui de peuples, sur tout dans les climats, que l'on assigne communément aux Hypérborées, qui joüissent d'une pareille felicité.

Laissant là les Fables, par les Mers Hyperborées, nous entendons ordinairement l'Ocean septentrional, qui borne l'Europe & l'Asie au Nord; par les Monts Hyperborées, ceux que l'Antiquité a appellez Monts Riphées, nommez aujourd'hui selon Baudran, les *Monts Stolp*, & Kameni Poyas, dans la partie septentrionale de la Russie ou Moscovie, vers le Détroit de Weigats & les embouchures de l'Oby, & enfin par les peuples Hyperborées, ceux de la Sarmatie septentrionale, & qui habitent le long des côtes de la Mer. Ces peuples sont maintenant les Lappons, qui obeïssent aux Suedois, aux Danois, & aux Moscovites. Au reste lors que les Anciens ont nommé ces peuples Hyperborées, ils n'ont pas voulu dire, qu'ils habitoient audelà du Borée, qui est le vent du Nord; comme quelques-uns ont crû, assurant qu'il n'y avoit point de vent en leur païs. Ce mot Hyperborées se doit entendre d'un païs ou d'un peuple, qui est bien avant vers le Septententrion, d'où part le vent Borée* Diodore, *SUP.* [*Hyperborée* signifie *extrémément Septentrional*, selon la remarque de Strabon, que l'on verra confirmée dans la IV. Question Académique d'*Etienne le Clerc*, dans un livre imprimé à Amstetdam, 1687.]

[HYPERECHIUS, Officier d'Honorius en CCCXCVII. Quelques Loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Gregoire* de Nazianze, *Ammien Marcellin*, *Libanius* & *Symmachus*, font mention de quelques personnes du même nom. On trouve aussi ce nom écrit en cette sorte, *Sperecius.* Voyez *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.

HYPERIDES. Cherchez Hiperides.

HYPERION, pere du Soleil, ou selon d'autres, le Soleil même, ainsi surnommé, parce qu'il se promene par dessus la terre; du Grec ὑπὲρ *sur*, & ἰὼ, *aller.* Diodore le fait frere de Saturne, & fils du Ciel, & dit, que c'est le premier qui observa le cours du Soleil & de la Lune, & des autres Astres, & qui distingua les heures. Homere donne souvent cet épithete au Soleil. *SUP.*

HYPERMNESTRA, une des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, épousa Lynceus, un des cinquante fils d'Egyptus. Elle ne voulut point obeïr à l'ordre cruel, que Danaüs avoit donné à toutes ses filles de tuer leur mari la premiere nuit de leurs nôces: mais cette Princesse ne lui sauva la vie, que sur la promesse, que Lynceus lui fit de ne point violer sa virginité. Danaüs ayant sçû la desobeïssance d'Hypermnestra, la renferma dans une prison, mais quelque temps après il lui donna la liberté, & la rendit à son Epoux. * Apollodore, Hygin. *SUP.*

HYPOSTASE, du Grec ὑπόστασις, terme, dont il faut sçavoir le sens pour entendre les Conciles, étoit pris en deux differentes significations par les Grecs, & par les Latins. Ceux-ci le prenoient pour la *Substance*, & ceux-là pour la *Personne.* Ainsi les Grecs vouloient, qu'il y eut trois Hypostases, c'est-à-dire selon eux, trois Personnes, en une Essence: & les Latins disoient, qu'il n'y avoit qu'une Hypostase, c'est-à-dire, comme ils prétendoient, qu'une Substance en trois Personnes. Saint Athanase leur fit voir dans le Concile d'Alexandrie tenu l'an 362. qu'ils disoient tous la même chose, en se servant d'un même mot, auquel ils donnoient deux sens differents, & les consilia ensemble. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme. SUP.* [Le mot *Hypostase* signifie en cette occasion deux choses, 1. l'*existence* d'une chose, considerée par abstraction: 2. la chose même qui exisste par elle-même d'une existence qui lui est particuliere. Lors que les Peres Orthodoxes disent, qu'il y a trois Hypostases dans la Divité, ils veulent dire que la Divinité existe de trois manieres differentes dans le Pere, le Fils, & le S. Esprit, quoi qu'ils soient égaux. Quand ils disent, qu'il n'y en a qu'une, ils entendent que la nature du Fils & du S. Esprit n'est pas differente de celle du Pere. Alors ils prenent le mot d'Hypostase au second sens. La question est de sçavoir si cette unité est *specifique*, ou *numerique*, dans l'Hypothese de l'Antiquité. Voyez la vie d'*Eusebe de Cesarée* dans le X. Tome de la *Bibliothèque Universelle.*]

HYPSICRATE'E. Cherchez Hipsicratée.

HYPSICREON, de Milet ville d'Ionie, eut pour femme Neæra, qui fut la cause de la guerre entre les Milesiens & les Naxiens. Promedon abusant de Neæra, & sçachant que son commerce criminel étoit découvert, s'enfuit avec cette femme dans l'Isle de Naxos, & la mit ensuite dans le Temple de Vesta. Hypsicreon, en ayant été averti, redemanda sa femme aux habitans de Naxos, mais ceux-ci la refuserent sous pretexte, qu'elle étoit sous la protection de cette Déesse: ce qui alluma la guerre entre ces deux peuples. * Pausanias. *SUP.*

HYPSIPYLE, Reine de Lemnos, fut chassée de cette Isle par les autres femmes qui ayant executé la cruelle résolution, qu'elles avoient prises ensemble, de tuer géneralement tous les hommes jusques à leurs peres & à leurs maris, ne pûrent souffrir, qu'Hypsipyle seule eût épargné Thoas son pere, dans le sang duquel elle ne voulut pas tremper ses mains. Etant sur mer, elle fut prise par des Pyrates & venduë à Lycurgue, Roi de Nemée, qui la reçût civilement, & lui donna son fils Archmore à nourrir. Car Hypsipyle peu avant sa fuite, étoit accouchée de deux jumeaux, qu'elle avoit eu de Jason, qui avoit été reçû dans le Palais, & dans le lit de cette Princesse, comme il alloit à Colchos, pour la conquête de la Toison d'or. Depuis les Argiens étant en marche pour la guerre de Thebes, comme elle alloit leur montrer la fontaine Langia, qui forme une riviere de son nom dans le Peloponnese, son nourrisson qu'elle posa sous un arbre, fut d'abord tué par un serpent. Lycurgue vouloit, qu'elle fût punie de mort, pour avoir été cause de celle de son fils, mais Adraste, & tous les Argiens prirent sa défense, & lui sauverent la vie. * Ovide, *in Ep. Heroïdum.* Stace, *au* 4. *&* 5. *de la Thebaïde. SUP.*

HYPSISTAIRES. Cherchez Hipsistaires.

HYSTASPES, Prince Persan, fils d'Arsamenes; & pere de Darius, Roi de Perse, se rendit illustre par son courage & par sa science. Pendant sa jeunesse, il fit un voyage aux Indes, où il apprit la Theologie naturelle & l'Astrologie; & étant de retour, il communiqua ces belles connoissances aux meilleurs Esprits du païs, qui furent nommez Mages, c'est-à-dire, en Langue Persane, Sages ou Sçavans. * Herodote, *liv.* 1. *SUP.*

I.

I Cette Lettre, tantôt voyelle & tantôt consonne, a le son doux & en quelque façon lâche. Platon disoit qu'elle servoit pour exprimer les choses subtiles. Diverses nations & sur tout les Italiens & les Espagnols prononcent de deux ou trois façons differentes l'I Voyelle & Consonne. Les Anciens changeoient quelquefois I en U, comme *Decumus* & *Maxumus*, pour *Decimus* & *Maximus*. Aulu-Gelle nous apprend encore, que la Lettre E est quelquefois changée en I. * Aulu-Gelle, *li.* 10. *c.* 29. Cesar Scalig, *de Causis L. L. &c.*

J A.

JA, fille d'Atlas & sœur de Maja, mere de Mercure. Homere en fait mention dans son Odyssée, *l.* 4. [Ceci est aussi dans le Dictionaire de Chr. Etienne, & l'on y cite le 14. de l'Odyssée. L'une & l'autre citation est fausse. Je ne trouve point le nom d'Ia parmi ceux des filles d'Atlas. Il est parlé, dans le V. Livre d'Arnobe d'une fille nommée Ia, qui fut changée en violette, parce qu'en Grec *ἴα* est une *violette*.*

JABAHANITES : Secte de Mahometans, qui disent que la Science de Dieu ne s'étend pas à connoître toutes choses, & qu'elle se perfectionne par l'experience. Ils assurent aussi que Dieu gouverne le monde selon la rencontre des divers évenemens; parce qu'il n'a pas eu de toute éternité une connoissance parfaite de toutes les particularitez qui doivent arriver. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

JABEL, fils de Lamech, étoit de la famille de Caïn & d'Ada. Il vécut comme les Nomades. La Genese en parle en ces termes. *Genuitque Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis, atque Pastorum*, *c.* 4. *v.* 20.

JABE'S DE GALAAD, Ville de Judée dans le païs de Galaad, dont les habitans furent passez au fil de l'épée, pour n'avoir pas voulu donner secours aux Israëlites, contre ceux de la Tribu de Benjamin. On conserva pourtant quatre cens jeunes filles, qui furent mariées à ceux qui restoient de Benjamin. Naas Roi des Ammonites, après avoir ravagé le païs de Galaad pressoit extrêmément Jabés, l'an 2963. du monde, & ne vouloit point faire d'autre quartier aux habitans, qui demandoient à se rendre, que de les laisser sortir en leur arrachant l'œil droit. Saül défit les Ammonites & délivra la ville. * Juges, 31. I. des Rois, 11.

JABIN, Roi d'Asor, qui attaqua Josué & fut défait.

JABIN, Roi des Cananéens, tint durant vingt-ans les Israëlites en servitude. Elle finit en 2740. par le Ministere de Barach, qui défit l'armée de ce Roi conduite par Sizara. L'Ecriture remarque, que Jabin avoit neuf cens chariots de guerre. * Josué, *c.* 11. Juges, *c.* 4. *&* 5. Torniel, *A. M.* 2584. *n.* 22. 2721. *n.* 1.

JACATRA, ville des Indes Orientales dans l'Isle de Java, laquelle ayant été prise par les Hollandois a eu le nom de Batavia. Cherchez Batavia.

JACAYA, Prince Turc, fils de Mahomet III. Quelques-uns croient que c'étoit un Imposteur, qui joüa ce personnage dans le monde: d'autres l'ont reconnu pour Prince légitime, & racontent ainsi son histoire. Mahomet III. Empereur des Turcs, qui mourut en 1603, eut trois fils, de trois differentes Sultanes, sçavoir Mustapha, qu'il fit étrangler; Jacaya, duquel je vai parler; & Achmet, qui succeda à la Couronne. Lapara, mere de Jacaya, étoit Chrétienne de naissance, & prévoyant que son fils seroit une victime d'Etat, pour assurer la Couronne à son frere aîné Mustapha, qui vivoit encore; elle demanda la permission au Sultan d'aller à Magnesie pour changer d'air, & éviter une maladie qu'elle craignoit. Y étant allée avec son fils, elle fit courir le bruit, que Jacaya étoit mort de la petite verole, & fit enterrer avec cérémonie un autre Enfant à sa place. Elle confia son fils à un Eunuque, qui le mena en Macedoine, sous l'habit d'un Religieux Grec, & découvrit sa qualité à l'Archevêque de Thessalonique, qui l'éleva jusqu'à l'âge de dix-sept ans, & le baptisa ensuite. L'envie que ce jeune Prince eut de sçavoir ce que la Fortune avoit résolu de faire de lui, le porta à se déguiser en Dervis, ou Religieux Turc. Sous cet habit il sortit de Thessalonique, & visita secretement les principales villes de Grece. Etant arrivé à Scopea, il apprit la mort de son pere, & sçût en même temps, que son frere aîné Mustapha, n'étoit plus au monde. Se voyant legitime heritier de la Couronne, il espera de monter sur le thrône, & passa en Asie, où il sçavoit que quelques Bassas étoient révoltez contre le nouvel Empereur. Il se fit connoître à eux pour fils de Mahomet, & marcha à la tête de leurs troupes, contre le Lieutenant d'Achmet, à qui il donna bataille: mais il y fut blessé, & fut contraint de se retirer en Grece. Après avoir pratiqué le Bassa Druis, très-puissant à la Porte, & ami secret des Bassas d'Asie, il alla à Constantinople déguisé en Religieux Persan; & la Ligue commençoit à se former contre Achmet, lors que ce Bassa mourut: de sorte, que le Prince Jacaya fut obligé de se sauver de Constantinople, en se joignant au train d'un Ambassadeur Polonois, qu'il suivit jusques à Cracovie. Après avoir été quelque temps au service de ce Seigneur Polonois, il se fit connoître à un Envoyé de Toscane, qui le conduisit au Roi. Sa Majesté examina les preuves, qu'il rapportoit de sa qualité, qui étoient des déclarations de la Sultane sa Mere, de l'Eunuque, & de l'Evêque de Thessalonique, avec quelques Lettres de Bassas d'Asie. Il arriva aussi en ce temps un Chiaoux d'Achmet à la Cour de Pologne, qui avoit été envoyé aux Bassas d'Asie, lors que Jacaya étoit avec eux, & qui reconnut ce Prince. Ce Chiaoux demanda au Roi, qu'il le livrât à son Maître Achmet, ce que sa Majesté réfusa. Le Prince ne voyant pas qu'il y eût assez de sureté pour lui dans ce païs, parce que le Chiaoux pratiquoit des Tartares pour l'assassiner, se retira promptement à Vienne en Autriche vers l'Empereur Matthias, qui le reçût favorablement. Mais Jacaya, qui aspiroit à la Couronne de son Pere, ne voyant pas, que l'Empereur fût disposé à lui prêter des troupes, alla chercher du secours auprès du Duc de Toscane, qui lui témoigna beaucoup de bonté, & lui assigna de grandes pensions. Cependant le Grand Duc fit inutilement tous ses efforts, pour persuader au Roi d'Espagne, & aux autres Princes Chrêtiens de se servir d'une si favorable conjoncture, pour déthrôner Achmet, & renverser l'Empire des Turcs. Le Prince Jacaya vint ensuite en France avec Charles de Gonzague, Duc de Nevers, depuis Duc de Mantouë. Mais s'étant mis mal avec ce Duc, il se vit exposé à plusieurs insultes: & on ne sçait, si ce Seigneur ne lui fit point dresser des embuches. Il est constant, qu'il disparut, & qu'on n'a jamais pû découvrir ce qu'il étoit devenu. Quelques uns ont pensé, qu'il s'étoit allé jetter dans une Chartreuse: mais si les Chartreux l'eussent caché pendant sa vie, ils en auroient parlé après sa mort, pour servir d'exemple à la posterité, ou comme d'un sujet de gloire pour leur Ordre. * De Rocoles, *les Imposteurs Insignes. SUP.*

JACCA, Ville d'Espagne dans la partie Septentrionale du Royaume d'Arragon, avec une Citadelle & Evêché Suffragant de Saragosse.

JACCH, ou JACCHÆUS (Gilbert) Médecin Professeur en l'Université de Leiden vivoit en 1630. il a composé divers traitez de Philosophie, de Médecine, &c. * Meursius, *Athen. Bav.* Imperialis, *in Mus. Hist. &c.*

JACHEN, fameux Médecin d'Egypte, qui vivoit sous le regne de Sannis, c'est-à-dire vers l'an du monde 3320. s'acquit une grande réputation dans sa profession, en se servant de charmes & de secrets magiques, pour remedier aux maladies. On dit, qu'il fit ainsi cesser la peste, qui ravageoit l'Egypte. Les Egyptiens en reconnoissance de si grands bienfaits, lui dédierent un Temple, où ils avoiens recours à lui dans les maladies publiques, & lui faisoient des sacrifices. Ils emportoient aussi du feu de dessus son autel, & en allumoient des buchers dans la ville, pour purger les lieux du mauvais air, qui les infectoit. * Suidas. *SUP.*

JACOB, fils d'Isaac & de Rebecca, portoit un nom qui lui fut donné, parce qu'en sortant du sein de sa mere, il tenoit le pié de son frere Esaü, qui étoit son aîné, & qui étant un peu avancé en âge lui vendit le droit d'aînesse, pour un potage de lentilles. Cette année de la naissance de Jacob fut la 2199. de la création du Monde; & le droit d'aînesse, que lui vendit son frere, étoit la Pêtrise qui étoit attachée à la personne des aînez, comme divers SS. Docteurs l'assurent. Et c'est pour cette raison que saint Paul appelle Esaü *profane*, pour cette vente d'une chose sainte. Depuis Jacob feignit d'être Esaü; & se couvrit les mains de peaux afin de lui ressembler, parce qu'il étoit velu; il s'approcha d'Isaac malade & aveugle, agissant en tout cela par les conseils de sa mere Rebecca; & obtint ainsi la bénediction de son pere, qui transfera en sa personne tous les avantages qui appartenoient à l'aîné. Mais craignant la colere de son frere, il alla visiter son oncle Laban, qui demeuroit en Mesopotamie. En y allant l'an 2276. du Monde, il eut en s'approchant de Haran, durant son sommeil, la vision d'une échelle par laquelle les Anges montoient & descendoient. Il fut reçû de Laban avec beaucoup de signes d'amitié, & demeura d'accord, qu'il serviroit dans sa maison durant sept années pour avoir sa fille Rachel en mariage. Elle étoit cadette de Lia, mais elle la surpassoit en beauté, de sorte que Jacob la souhaita pour sa femme, & s'engagea volontiers à un service de plusieurs années. Après que ce terme fut accompli en 2283. son beaupere le trompa. Car au lieu de lui donner la belle Rachel, il fit mettre Lia la chassieuse dans son lit: ce qui obligea Jacob de se soûmettre à sept autres années de service pour obtenir celle qu'il aimoit passionnément. Il l'épousa, mais Dieu ne favorisant pas ses inclinations permit, que Lia fut feconde & sa sœur sterile. En quatre années la premiere lui donna Ruben, Simeon, Levi & Juda; Rachel portant envie à sa sœur persuada à Jacob de prendre sa servante Bala, qui accoucha de Dan & de Nepthali; & Lia lui donna sa servante Zelpha, & il eut d'elle Gad & Aser. Mais quelque temps après la même Lia redevint feconde & augmenta sa famille, d'Issachar, de Zabulon & d'une fille nommée Dina; & Rachel après une longue sterilité accoucha de Joseph l'an 2289. Vingt-ans s'étant écoulez, depuis l'arrivée de Jacob chez Laban, il revint en Canaan. En y entrant, il eut une vision d'Anges, qui l'obligea d'appeller cet endroit là *le Camp de Dieu*. Quelques jours après il lutta avec un de ces Esprits Angeliques, durant toute une nuit. Le matin étant venu, Jacob l'obligea de le benir & reçût le nom d'Israël, qui signifie *fort contre Dieu*, ou *avec Dieu*. Quelques Auteurs disent, que c'est Dieu même, qui lutta contre Jacob. Ensuite il rencontra, son frere Esaü en 2296. & ils se séparerent en parfaite intelligence. Quelque temps après, Rachel mourut en travail, accouchant d'un fils, qui fut nommé Benjamin, ce fut l'an 2305, du Monde. Jacob en conçût une extrême douleur, qui fut augmentée par la perte de Joseph qu'il crût mort, & que ses freres par jalousie avoient vendu à des Marchands Madianites, qui alloient en Egypte, comme je le dis ailleurs en parlant de lui: Depuis il sçût que Joseph s'étoit beaucoup élevé, dans ce Royaume. Il le vint trouver l'an 2329 du Monde qui étoit le 130. de son âge, & témoigna qu'il mourroit content après avoir eu la consolation de le voir. Il y vécut dix-sept ans, & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à Joseph qu'il porteroit on corps dans le sepulchre de ses peres; puis il adopta Manassé & Ephraïm fils du même Joseph. Il donna aussi à ses enfans, une Bénediction particuliere, leur prédit ce qui leur arriveroit, & rendit l'esprit âgé de cent quarante-sept ans, qui étoit le 2345. du Monde 689. depuis le deluge & 307. depuis la naissance d'Abraham. Il ne faut pas oublier, au sujet des diverses femmes de Jacob, que pour cela on ne le doit pas accuser d'incontinence. Car outre que la polygamie étoit

étoit permise de son temps, il ne cherchoit que la multitude des enfans. Ce qui a fait dire à S. Augustin, dans le Livre du lien du mariage, que ce saint Homme, & les autres Patriarches étoient plus chastes avec plusieurs femmes, que beaucoup de Chrêtiens ne le sont avec une seule. Jacob sçavoit aussi les Sciences, selon le Rabbins, & sur tout l'Astrologie qu'il apprit à ses enfans. * Genese, 25. *jusqu'au* 47. Sagesse, 10. Malachie, 1. Ecclesiastique, 44. S. Paul, *aux Rom.* 9. Joseph, *ant. Jud.* S. Epiphane, *de vitis Proph.* Eusebe, *en la Chron.* Sulpice Severe, *Hist. Sacr.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal Sacr. Vet. Test.*

JACOB, fils de Matthan, est un de ceux, que S. Matthieu rapporte dans la Genéalogie du Fils de Dieu, selon la chair. Je marquerai en son lieu pour quelle raison le même Evangeliste le fait pere de S. Joseph, puisque saint Luc le nomme Heli. * S. Matthieu, 1. S. Luc, 3. Torniel, *A.C.* 3962. *n.* 2.

JACOB, Chef des Pastoureaux, étoit Hongrois. On dit que dès sa jeunesse il entra dans l'Ordre de Citeaux, & qu'il le quitta pour embrasser la Loi de Mahomet. D'autres disent, qu'il n'embrassa pas le Mahometisme, mais qu'il promit au Sultan d'Egypte de dépeupler la France. Il parloit fort bien François, Allemand, & Latin, & avoit une industrie admirable, pour en faire accroire à la populace. Ayant pris un air de Prophete, il prêcha une Croisade de village en village, pour délivrer, disoit-il, la Terre-Sainte d'entre les mains des Infidelles, & pour venger le Roi Saint Loüis: mais il assura qu'il n'y falloit employer que de pauvre gens, afin qu'on vit le pouvoir de Dieu à confondre les puissances du monde, par ce qu'il y a plus de foible. Il se vantoit de plusieurs visions, où la Vierge & les Anges lui avoient parlé; & il en fit peindre des representations sur les bannieres que sa troupe portoit, comme on voyoit sur la sienne, un Agneau qui tenoit une Croix. Se voyant suivi d'un grand nombre de Bergers & de Laboureurs, il les divisa par Compagnies & par Régimens, dont il donna la conduite à plusieurs Commandans, appellez Maîtres: & pour lui on le nomma le Maître de Hongrie. Ils étoient déja trente mille, quand ils entrerent dans Amiens en Picardie l'an 1251. Jacob vint ensuite à Paris, où il eut l'insolence de faire l'Eau benite dans l'Eglise de S. Eustache, & d'y prêcher en camail & rochet. Leur nombre s'étant augmenté jusques à près de cent mille, ils commencerent à se séparer, pour aller, à ce qu'ils disoient, prendre la mer en differens endroits. Jacob avec ceux qu'il s'étoit reservez, fut reçû dans Orleans comme un Prophete, malgré les défenses de l'Evêque, nommé Guillaume de Bussy: & de là il avança jusqu'à Bourges, où il tâcha inutilement de séduire le peuple. Et comme la Reine Blanche avoit dépêché des ordres à tous les Prélats & à tous les Magistrats d'exterminer ces fanatiques, les habitans de Bourges, qui les avoient laissé partir tranquillement, coururent tout à coup aux armes, sortirent en foule, & les joignirent à deux lieuës de la Ville. Jacob fut assommé par un Boucher, & tous ses gens furent tuez sur le champ, ou emmenez, pour être mis entre les mains de la Justice, qui les condamna à être pendus. En même temps, les autres Pastoureaux furent tuez ou pendus à Marseille, à Aigues-mortes, à Bordeaux, & ailleurs; de sorte qu'après la mort de Jacob, cette Faction fut entierement exterminée. Voyez PASTOUREAUX. * Histoire de *S. Loüis en* 1688. *SUP.*

JACOB BARDEUS, qu'on nomme ordinairement *Zanzalus*, & qui a été l'Auteur de la Secte des Jacobites, a composé une espece de Catechisme, où il explique ses sentimens. Au moins les Syriens lui attribuent cet ouvrage, qui a été cité par Abraham Ecchellensis sur un Exemplaire, qui est à Rome dans le College des Maronites. * M. Simon. *SUP.*

JACOB-BEN-HAJIM, Rabbin, s'est rendu célebre dans le XVI. Siécle par le Recueil de la Massore, qu'il a fait imprimer à Venise en 1525. avec le texte de la Bible, les Paraphrases Caldaïques & les Commentaires de quelques Rabbins sur l'Ecriture. Cette édition de la Bible en Hebreu, & celles qui ont suivi la grande & petite Massore, compilée par R. Jacob Hajim, sont estimées des Juifs. On n'avoit rien avant lui d'exact sur la Massore, qui est proprement une Critique des Livres de la Bible, pour en établir & fixer la lecture. Ce Rabbin a mis au devant de la grande Massore, une Préface, où il parle de l'utilité de son Ouvrage; & il explique en même temps ce que c'est que le *Keri* & *Ketib*, qui sont de differentes Leçons du texte Hebreu de la Bible. Il ne veut pas, que ces diverses Leçons ayent été marquées aux marges des Exemplaires & dans le Recueil de la Massore, parce qu'il y avoit de veritables doutes touchant la maniere de lire. Il observe aussi dans cette Préface, que les Juifs Talmudistes ne s'accordent pas toûjours avec les Auteurs de la Massore. Outre les diverses Leçons qui ont été recueillies par les Massoretes, & que ce Rabbin a mises aux marges de son Edition de la Bible; il en a ajoûté d'autres, qui ne sont point de la Massore, les ayant recueillies lui-même sur des exemplaires manuscrits: c'est à quoi il faut prendre garde, parce que d'habiles gens les ont confonduës avec la Massore. * R. Simon. *SUP.*

JACOB-JAN, Armenien natif de Zulfa, étoit en 1641. Negeach-Bachi, ou Chef des Menuisiers, du Roi de Perse. C'étoit le plus grand Génie de tout le Royaume pour la Méchanique. Il est Auteur de plusieurs belles Inventions: & dans un voyage qu'il fit en Europe, il mit si bien dans son esprit tout ce qui regarde l'Art de l'Imprimerie, qu'il en dressa une à Ispahan, & qu'il fit lui-même les matrices. On imprima en Armenien les Epîtres de St. Paul, les sept Pseaumes Penitentiaux: & on faisoit dessein d'imprimer toute la Bible. Mais on ne pût trouver le moyen de bien composer l'encre; & d'ailleurs cette Imprimerie ôtoit le pain à bien des Ecrivains, qui faisoient des plaintes continuelles, pour empêcher l'établissement de ce nouvel Art, parce qu'il détruisoit leur métier. La Charge de Chef des Menuisiers, ne peut être exercée que par un Mahometan, & ce fut par un Privilege particulier, que Jacob-Jan fut conservé dans cet Office, à cause de l'excellence de son génie. Le Roi le sollicita souvent d'embrasser la Religion de Mahomet: mais cet habile Ouvrier ne voulut jamais renoncer au Christianisme, quelques promesses qu'on lui pût faire. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

JACOB (Florent) Religieux Augustin & Bachelier de Sorbonne, sur la fin du XVI. Siécle. C'est lui qui eut la temerité de soûtenir dans une These, que le Pape étoit maître du temporel des Rois de France. Il fut condamné avec son Président Thomas Blanzi. Il méritoit d'être traité comme ce Cordelier nommé Jean de Bonnecorsi, dont je parle ailleurs. * Sponde, *A.C.* 1595. *n.* 13.

JACOB (Loüis) Religieux de l'Ordre des Carmes, Conseiller & Aumônier du Roi, a tenu rang entre les Hommes de Lettres du XVII. Siécle. Il étoit de Châlons en Bourgogne. Il sçavoit la Théologie, & les belles Lettres. Il étoit extrêmemeut laborieux; Il ne faut que voir les Ouvrages que nous avons de lui, dans lesquels on remarque une grande connoissance des livres & beaucoup de lecture. Les plus considerables sont *Bibliotheca Pontificia.* Traité des plus belles Bibliothéques. *Bibliographia Parisina* & *Bibliographia Gallica Universalis. Ann.* 1643. 1644. *& sey. De claris Scriptoribus Cabillonensibus Gabrielis Naudæi Tumulus, &c.* Le P. Loüis Jacob devoit publier d'autres Ouvrages, qu'il avoit presque achevez; mais la perte de ce grand Homme nous en a privez. Il mourut à Paris, chez M. le Procureur Géneral de Harlai, le 10. Mai de l'an 1670. & il fut enterré dans l'Eglise des Carmes des Billettes.

JACOB BEN-HABIB, Rabbin qui a vécu dans le XVI. Siécle. Il est Auteur de deux Ouvrages, du *En Jaacob*, & du *Ben-Jaacob.* * Genebrard, *in not. Chron. XVI. S.*

JACOB BEN-NEPHTALI, fameux Rabbin, qui vivoit dans le V. Siécle. Il étoit un des principaux Massoretes; & dans une assemblée que les Juifs firent a Tiberiade en Palestine l'an 476. sous le Pontificat du Pape Simplicius, Jacob Ben Nepthali & Ben-Aser, inventerent les points Hebreux pour servir de voyelles, & les accens pour faciliter la lecture. Ce sentiment est celui de Genebrard & de plusieurs Sçavans, quoique d'autres ne l'approuvent pas. * Genebrard, *in Simpl. & in not. Chron. V. S.* Serarius, *li. de Rabbin.*

JACOBATII (Christophle) Cardinal qui fut en premier lieu Chanoine de S. Pierre & puis Evêque de Massano. Le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1536. à la recommandation de l'Empereur Charles V. & il mourut le 7. Octobre de l'an 1540. Il étoit neveu de Dominique Jacobatii. * Victorel, *in Jacob.* Auberi, *Hist. des Card.* Le Mire, Possevin, &c.

JACOBATII (Dominique) Cardinal, Evêque de Luceria, étoit Romain, fils de Christophle. On l'éleva dans la Jurisprudence Canonique & dans la Théologie, & il y fit assez de progrès pour pouvoir être employé dans diverses affaires de la Cour de Rome, sous le Pontificat de Sixte IV. d'Innocent VIII. d'Alexandre VI. de Jule II. & de Leon X. Ce dernier le fit Cardinal le 2. jour du mois de Juillet de l'an 1517. Jacobatii étoit alors âgé de 74. ans. On lui avoit déja donné l'Evêché de Luceria, il eut encore ceux de Massano & de Grosseto, il mourut le 2. Juillet de l'an 1527. ou selon d'autres, au mois de Janvier de l'an 1528. Jacobatii a composé un Traité des Conciles dont nous avons plusieurs éditions.

JACOBEAU ou JACOBEL, Héretique, natif de Mise en Boheme, & compagnon de Jean Hus & de Pierre Dresois Vaudois. Il préchoit diverses erreurs dans la Boheme environ l'an 1410. & entr'autres que les Laïques doivént necessairement communier sous les deux especes. Cette erreur étoit celle des Hussites. * Prateole, *V. Jacobel.* Æneas Silvius & Sandere, *her.* 175. 178.

JACOBILLI (François) de Foligno, Mathématicien, disciple de Jean-Antoine Magin. Il publia quelques Ouvrages, & il mourut à Rome le 5. Juin 1623. On pourra consulter Loüis JACOBILLI Auteur de la Bibliothéque d'Ombrie, & de divers autres Ouvrages, comme de la vie des Saints, de l'Histoire de Foligno, &c.

JACOBILLI (Vincent) de Foligno, a vécu dans le XVI. Siécle, il s'acquit beaucoup de réputation par divers Ouvrages ingénieux qu'il publia en prose & en vers. Il fut nommé Gouverneur de Terni, & mourut en allant prendre possession de ce Gouvernement le 15. Novembre de l'en 1601.

JACOBILLI (Vincent de) qui vivoit dans le même temps, que cet autre dont j'ai parlé, servit le Pape Gregoire XIII. à Avignon, & puis les Rois Henri III. & Henri IV. & s'établit en Provence, où il mourut le 9. Août de l'an 1602. * Loüis Jacobilii, *Bibl. Umbr.*

JACOBINS. Cherchez Dominicains.

JACOBITES, Secte d'Héretique, & de Schismatiques du Levant, qui suivent les erreurs d'un certain Jaques Zanzalus Syrien. Celui-ci vivoit dans le VI. Siécle, & embrassa les opinions d'Eutychés, de Dioscore & de quelques autres errans, dont il en forma une créance particuliere, que ceux qui portent son nom ont reçûë. Ils ne croient point la Trinité des Personnes en Dieu; & font le signe de la Croix avec un seul doigt, pour marquer qu'il n'y en a qu'une. Leur Baptême se fait par l'application d'un fer chaud sur le front des enfans, après les avoir circoncis; se fondant sur ces paroles de S. Jean Baptiste, rapportées par saint Matthieu (*chap.* 3.) *Il vous baptisera dans le S. Esprit & dans le feu.* Les Jacobites croient pourtant la Realité du Corps de JESUS-CHRIST dans le Sacrement. Ils ont un grand nombre d'Eglises dans l'Asie, l'Assyrie, le Diarbek, la Mesopotamie, la Nubie, l'Egypte & l'Ethiopie. Leur Patriarche qui demeuroit autrefois dans le Monastere de Saffran, s'est établi maintenant dans la ville de Caraemit. Il prend le titre de Patriarche d'Antioche, & a sous soi grand nombre de Métropolitains ou Archevêques comme celui de Jerusalem, de Damas, d'Edesse, de Cypre, &c. Il est aussi reconnu par un très-grand-nombre

bre de Religieux, qui ne sont differens des Religieux Grecs que par la Doctrine. Il ne faut pas oublier qu'ils s'unirent à l'Eglise Latine dans le Concile de Florence. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 52. Jacques de Vitri, *Hist. Orient. cap.* 76. 77. Matthieu Paris, *in Henr. III.* Baronius, *A. C.* 535. *n.* 81. Sponde & Rainaldi, *in Annal.* Sandere, *her.* 113. Prateole, *V. Jacob.* Arnaud, *Perp. de la Foi défend. li.* 2. *ch.* 3. & *li.* 5. *ch.* 2.

JACOBITES, Chrêtiens d'Orient, ainsi appellez d'un certain Jacques, Syrien de nation, Disciple d'Eutyches & de Dioscorus, dont il étendit tellement l'heresie dans l'Asie & dans l'Afrique, au commencement du VI. Siécle qu'enfin toutes les autres Sectes differentes, dans lesquelles les Eutychéens étoient divisez, se reünirent au VII. Siécle en celle des Jacobites. Ils ont un Patriarche particulier en Asie, à Caraemit ville de Mesopotamie: & celui qu'ils ont maintenant en Afrique, est le Patriarche d'Alexandrie, qui suit les erreurs de Dioscorus avec les Cophtes. Leur Patriarche Asiatique prend le titre de Patriarche d'Antioche, quoi qu'il y en ait un Schismatique Grec, qui a son Siege à Damas. De même leur Patriarche en Egypte se disoit Patriarche d'Alexandrie, quoi qu'il y en eût un autre pour les Grecs dans cette grande Ville. Mais depuis le Schisme, les Jacobites ont tellement prévalu par dessus les Grecs, qu'ils se sont rendus presque toûjours les maîtres de ce Siege Patriarchal, duquel dépend même celui de l'Ethiopie, où les Chrêtiens sont Eutychéens ou Jacobites, à la reserve de ceux que les Jesuïtes ont convertis, comme il se voit dans les Relations d'Ethiopie, qui nous apprennent, que l'Empereur David envoya au Pape Clement VII. pour lui prêter obéïssance: Que le Pape Pie IV. y fit aller le celebre André Oviedo Jete, sous l'Empereur Claude fils de David: & que Gabriël Patriarche d'Alexandrie envoya en 1595. au Pape Clement VIII. son Archidiacre, & deux Religieux, pour l'assurer de son obéïssance, & de la volonté qu'il avoit de réünir toute son Eglise au saint Siege. Ces Députés reconnurent l'Eglise Romaine pour Mere de toutes les Eglises: mais près tout, on n'a vû nulle suite d'une si solennelle Profession de Foi: & soit que ce Patriarche eût changé de sentiment, comme font souvent ces Orientaux, ou que ses Successeurs n'ayent pas voulu approuver ce qu'il avoit fait; il est certain que le Patriarchat d'Alexandrie des Cophtes, est toûjours infecté de l'heresie des Jacobites. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs. SUP.*

☞ Voici ce que Richard Simon rapporte touchant l'état présent des Jacobites. Il dit, que sous ce nom l'on doit comprendre en géneral tous les Monophysites du Levant, c'est-à-dire ceux qui ne reconnoissent qu'une nature en Jesus-Christ; ce qui renferme les Armeniens, les Cophtes, & les Abyssins. Il ajoûte, que ceux qui s'appellent proprement Jacobites sont en très-petit nombre, n'étant pas plus de 40. ou 45. mille familles, qui habitent principalement la Syrie & la Mesopotamie. Il y a de la division entre-eux, parce qu'une partie est reünie avec l'Eglise Romaine, & l'autre en demeure toûjours separée. Ces derniers même ne sont pas bien unis, ayant deux Patriarches opposez l'un à l'autre dont l'un réside à Caraemit, & l'autre à Derzapharan. Outre ces deux Patriarches, il y en a un qui est dans les sentimens des Latins, nommé André, qui réside à Alep. Le Pere Sacchini Jesuïte a rapporté dans l'Histoire de sa societé une conference, que le P. Christophle Roderic Envoyé du Pape en Egypte eut avec les Cophtes qui sont Jacobites, touchant la réünion des deux Eglises. Or il paroît de cette conference, que les plus sçavans de cette secte sont d'accord avec nous, & qu'ils n'en sont éloignés que dans les expressions. Ils disent même, que leurs expressions ne tendent qu'à s'éloigner des sentimens des Nestoriens. Voyez Syriens. *SUP.*

JACOBUS, de Ravenna. Cherchez Ravenne.

JACQUELINE, certaine femme possedée, qui parut en Italie dans le 15. Siécle, & que Cœlius Rhodiginus dit avoir vûë dans son païs. Cet Auteur rapporte, qu'elle avoit dans son ventre un Demon, qui parloit assez intelligiblement pour être entendu. Toute l'Italie la volut voir, & plusieurs personnes d'autorité, curieux de connoître la verité, la firent deshabiller pour éprouver s'il n'y avoit point de tromperie. Le nom de ce Demon étoit Cincinnatulus. Il témoignoit de la joye quand on le nommoit, & donnoit des réponses surprenantes à ceux qui lui faisoient des questions sur des choses cachées & difficiles, passées ou présentes; mais il répondoit toûjours faux à ce qu'on lui proposoit de l'avenir, ou il couvroit son ignorance d'un bruit confus, & d'un bourdonnement sans paroles articulées, dont l'Auteur que j'ai cité, dit avoir fait l'experience; c'est dans le huitiéme Livre de ses anciennes Leçons, *ch.* 10. *SUP.*

JACQUELINE de Baviére, Comtesse de Hainaut, Hollande & Zelande, Dame de Frise, &c. étoit fille unique de Guillaume de Baviere IV. du nom, Comte de Hainaut, &c. & de Marguerite de Bourgogne. Elle nâquit en 1401. & on la maria par Traité du 30. Juin 1406. avec Jean de France Dauphin de Viennois, fils du Roi Charles VI. Le mariage s'accomplit en 1417. ce Prince mourut de poison à Compiegne, en revenant de Hollande. Jacqueline épousa en secondes nôces Jean de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. son cousin germain. On dit, que ce fut par dispense du Concile de Constance. Elle avoit un de ses Oncles, Jean Evêque de Liege, qu'on a surnommé Sans-pitié. Celui-ci s'opposa à cette dispense, par le moyen de l'Empereur Sigismond, & il fit la guerre à sa niece l'an 1419. Jacqueline n'avoit pas sujet de se loüer de la conduite de son mari, & elle se rendit méprisable par la sienne. Car étant à Valenciennes, elle s'en alla en Angleterre l'an 1423. & elle s'y remaria du vivant même du Duc de Brabant, avec Hunfroi, Duc de Glocester frere de Henri V. du nom, Roi d'Angleterre. Ensuite, elle revint en Hollande & fut prise par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui la remit à son mari. On fit déclarer nul son mariage avec le Duc de Glocester. Peu après deux de ses Gentilshommes la firent habiller en homme, & la délivrerent de la prison où elle étoit à Gand. Elle alla en Hollande, où ayant sçû la mort du Duc de Brabant en 1426. elle se remaria avec François de Borselle Gouverneur de Zelande. Le Duc de Bourgogne lui fit ensuite la guerre & prit prisonnier le Sieur de Borselle. Jacqueline ceda toutes ses terres au Duc pour r'avoir son mari, & elle mourut de chagrin en 1436. sans laisser des enfans. * Petit, *Hist. d'Hollan.* Grotius, Boxhornius, &c.

La JACQUERIE, c'est le nom qu'on donna à une troupe de paysans revoltez, qui se soûleverent en 1358. dans le temps que le Roi Jean étoit prisonnier en Angleterre. Cette sédition commença dans le Beauvoisis, & eut pour chef un paysan nommé Caillet. On la nomma la Jacquerie parce que les Gentilshommes qui pilloient le paysan, l'appelloient par raillerie Jacques Bon-homme. Ils ruïnerent divers petits Châteaux & prirent Senlis; mais leurs cruautez les rendirent odieux à tout le monde. Le Dauphin en tua plus de vingt mille. Charles *le mauvais*, Roi de Navarre, défit Caillet qui eut la tête tranchée; & ainsi ce soûlevement fut appaisé en peu de temps. * Froissard, Mezerai, &c.

S. JACQUES dit le Majeur, Apotre, étoit fils de Zebedée. Il fut appellé par Jesus-Christ à l'Apostolat avec son frere Jean, & l'un & l'autre eurent le nom de *Boanerges*, c'est-à-dire, fils du tonnerre. Herode Agrippa, pour gagner les bonnes graces des Juifs à son avenement a la Couronne, commença son regne par faire couper la tête à ce saint Apôtre. On dit, que celui qui l'avoit accusé se convertit, voyant que le Saint alloit à la mort avec tant de constance; & quelques Auteurs ajoûtent, qu'il baptisa Philetus & Hermogene, tous deux Magiciens. Si cela est, ils corrompirent depuis leur Foi, comme saint Paul témoigne dans sa seconde Epitre à Timothée. S. Jacques fut le premier des Martyrs entre les Apotres. Il mourut l'an quarante-un. * Actes 12.

☞ Les Espagnols, fondez sur je ne sçai quelles Traditions, prétendent avoir eu saint Jacques pour Apôtre, bien qu'il n'y ait point d'Auteur ancien qui l'ait écrit. L'Evéque de Compostelle, voulant alleguer ce voyage prétendu du Saint, pour défendre l'indépendance de son Eglise de celle de Tolede, dans le Grand Concile de Latran sous Innocent III. ne pût répondre aux puissantes raisons de Roderic Ximenés son Archevêque, qui lui nia formellement ce voyage. Le Cardinal Baronius, qui dans les Remarques sur le Martyrologe Romain, avoit soûtenu cette Tradition chimerique des Espagnols, étant depuis convaincu par beaucoup de raisons solides, fondées sur plusieurs Epitres des Papes, & sur divers témoignages d'Auteurs célebres, changea de sentiment dans ses Annales, & improuva l'opinion des Espagnols. On sçait assez ce qu'il lui en coûta, & combien il a été traité indignement, par les Auteurs de cette nation. Ils se vantent encore d'avoir le corps de saint Jacques; mais c'est assez si on leur en laisse une partie, puisque l'autre est conservée dans l'Eglise de saint Saturnin de Toulouse. Et outre cela, Nicolas Chorier Historien du Dauphiné, prétend; que les Reliques, que les Espagnols conservent, sont d'un saint Homme de cette Province, nommé Jacques (bien different de l'Apôtre) qui avoit été enterré au devant de l'Eglise des Echerolles à une lieuë de Grenoble; & dont la tête fut portée en Gallice. Les Curieux verront l'Epître d'Innocent I. à Decentius, & celle de Gregoire VII. aux Rois d'Espagne. * Baronius, *T. IX. Annal. A. C.* 816. Sponde, *in Epit. A. C.* 44. Godeau, *Hist. Eccl. li.* 1. *n.* 18. Chorier, *Hist. de Dauphiné. T. II. l.* 1. *Sect.* 8. *p.* 15.

S. JACQUES LE MAJEUR, Apôtre. On voit à Jerusalem une Eglise dédiée à son nom, bâtie à trois cens pas de la Porte de Sion. C'est une des plus belles & des plus grandes de la Ville. Le Dome, qui est au milieu, est porté sur quatre gros pilliers, & percé en haut comme celui du saint Sepulchre, ce qui y donne un grand jour. Il y a trois Autels de face dans trois Chœurs a côté l'un de l'autre, vers l'Orient. A main gauche en entrant dans la Nef on voit une petite Chapelle, qui est le lieu, où l'on croit que ce saint Apôtre eut la tête tranchée par le commandement d'Herode, parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette Eglise appartient aux Armeniens Schismatiques, qui y ont un Monastere bien bâti, où il y a toûjours un Evêque, & douze ou quinze Religieux, qui y font le Service ordinaire. On dit, que l'Eglise & les logemens ont été bâtis & fondez par les Rois d'Espagne, pour y recevoir les Pélerins de leur nation. Proche de là, est une Maison qu'on revere, comme la demeure de saint Thomas Apôtre, selon la tradition du païs. On dit une chose prodigieuse de cette Maison, qui est que les Mahometans & les Juifs n'y peuvent entrer qu'aux dépens de leur vie. C'est pourquoi on la tient toûjours fermée de peur que quelque Infidele n'y entre par mégarde, & ne s'expose au châtiment du Ciel, que quelques-uns ont éprouvé. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

S. JACQUES dit le Mineur, Apôtre, étoit fils d'Alphée, nommé dans l'Ecriture *le Juste* & le *Frere*, c'est à dire cousin du Seigneur. Il est aussi le frere de saint Jude Apôtre, bien que quelques Auteurs Catholiques ayent mis ces deux veritez en doute. Il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Jerusalem, & en cette qualité d'Evêque il parla le premier après saint Pierre, dans le Concile tenu par les Apôtres à Jerusalem l'an 49. ou 50. S. Paul l'appelle une des Colomnes de l'Eglise; & sa vie parut si sainte, que Joseph croit que la ruine de Jerusalem est arrivée, pour punir les Juifs de l'avoir fait mourir. Ananus II. Grand Sacrificateur des Juifs le fit condamner, & le livra entre les mains du peuple. Eusebe, après Hegesippe, dit, que les Juifs l'ayant pressé de desavoüer publiquement la doctrine de Jesus-Christ, il l'avoit soûtenuë avec une merveilleuse constance, & que cette confession faite sur les degrez du Temple, mettant en fureur les Pharisiens ses principaux ennemis, ils le précipiterent en bas, où un foulon le tua d'un coup de levier; & ainsi après avoir gouverné son Eglise environ 29. ans, il reçût la couronne de Martyre l'an 62. de grace. S. Epiphane dit, que ce

S. Apôtre avoit permission d'entrer dans le Sanctuaire du Temple, ce que la Loi n'accordoit qu'au seul grand Pontife. Saint Chrysostome ajoûte, que son assiduité à la priere lui avoit fait venir les genoux & le front dur comme le cuir d'un chameau, étant ordinairement couché à terre durant l'oraison. Nous avons de lui une Epître, qui est la premiere entre les Catholiques; & qui est adressée aux Tribus d'Israël dispersées, c'est-à-dire aux Fideles d'entre les Juifs qui étoient répandus en diverses Provinces. Luther l'a rejettée; mais les Anciens l'ont reçuë, comme on le peut voir dans les Conciles & les Peres. Outre cette Epître, il laissa une Liturgie, que nous avons sous son nom, dans diverses éditions de la Bibliotheque des Peres, & qui est autorisée par le témoignage de saint Cyrille, de Proclus de Constantinople, du Concile de Constantinople, *in Trullo, &c.* quoique les ennemis de la Foi Orthodoxe s'y opposent de toutes leurs forces. On attribuë à saint Jacques un Evangile, qui a été mis entre les Livres apocryphes. Je ne cite pas les Auteurs anciens, que les Curieux verront alleguez dans les suivans. * Torniel, *A. M.* 4018. *num.* 2. 4082. *n.* 7. & 8. Baronius *in app. Annal. & A. C* 34. 5162. Bellarmin, *li.* 1. *de verbo Dei*, *c.* 18. *de Script. Eccl. &c.* Henri de Valois, *p.* 250. *annot. in Hist. Eusebii.* Jean Morin, *de Ordinat. Sacris.* Le P. Combefis, *T. II. auct. G. L. pag.* 845. Pamelius, *in Tertul. &c.*

S. JACQUES DE NISIBE, furnommé *le Sage*, étoit Evêque de la Ville de Nisibe en Mesopotamie, il a vécu dans le IV. Siécle, Son zele pour la défense & pour la Propagation de la Foi, lui fit beaucoup souffrir des Idolatres & des Heretiques. Il assista l'an 325. au Concile de Nicée; & ce Prélat si illustre par sa constance dans les tourmens, par ses écrits, & par ses miracles, s'y fit regarder avec admiration. C'est lui qui conserva sa Ville contre les efforts des Perses, qui l'avoient assiegée, & qui à la priere de saint Ephrem, ayant maudit l'armée de ces Infideles, Dieu envoya des moucherons contre elle, qui les obligerent de prendre la fuite. Le Cardinal Baronius met cette délivrance de Nisibe au premier siége, qui fut fait incontinent après la mort de Constantin l'an 339. & les autres ne la mettent qu'au second siége l'an 350. Quoiqu'il en soit saint Jacques écrivit divers Commentaires en Langue Syrienne, & Gennade, qui commence par lui son Livre des Hommes Illustres, dit qu'il avoit composé jusqu'à vingt-six Traitez differens. * Consultez Théodore, *en sa vie.* Théodoret, *li.* 2. *Hist.* S Jerôme, *in Chron. A. C.* 341. 346. 350. Gennade, *in Cat. cap.* 1. Adon, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 325. *num.* 26 338. *num.* 18. *& seq.* 363. *n.* 18.

[JAQUES. Il y a eu plusieurs Martyrs de ce nom. Il y en eut un qui souffrit en Numidie en CCLIX. avec Marien, & d'autres, dont on a les Actes de la Passion. Il y eut aussi un Evêque & un Prêtre ainsi nommez, qui souffrirent le martyre en Perse, environ l'an CCCXLV. dans la persecution dont *Sozomene* a fait l'Histoire *Liv.* 11. *c.* 8. *& suiv.*]

Rois d'Arragon.

JACQUES I. de ce nom, Roi d'Arragon, succéda à l'âge de six ans, à son pere Pierre II. furnommé *le Catholique*, tué au siége de Muret près de Toulouse, dans une bataille qui se donna l'an 1213. contre Simon de Montfort. A l'âge de treize ans, il épousa Eleonor sœur de Ferdinand Roi de Castille, & dix ans après il la répudia avec dispense du Pape. Il prit aussi les Royaumes de Majorque, Minorque, Valence & autres terres aux Mores, qui en étoient les usurpateurs. Il défit les Princes qui s'étoient revoltez durant sa minorité dans son Royaume; & il s'acquit le titre de *Guerrier.* Il transigea aussi avec le Roi saint Loüis l'an 1258. pour quelques terres dans le Languedoc, à cause du Comté de Montpellier, qui lui appartenoit par sa mere Marie de Montpellier; & promit d'entreprendre la guerre contre les Infidéles d'Orient; mais il n'envoya que quelques vaisseaux. Son attachement pour les femmes lui fit souvent des affaires avec les Papes. Il mourut le vingt-septiéme Juillet l'an 1276. âgé de 70. ans, dont il regna soixante-trois. Jacques épousa Yolant ou Violant, fille d'André Roi de Hongrie, & il en eut Pierre III. son successeur: Jacques Roi de Majorque: Sanche, Archevêque de Tolede: Isabelle, mariée au Roi Philippe III. dit le Hardi: Yolant & Constance, femme d'Alfonse X. & d'Emanuël freres, l'un Roi & l'autre Prince de Castille: Marie & Eleonor, mortes en bas âge. * Surita, *li.* 2. *Hist. &c.* Mariana, *li.* 13. & 14. Jerôme Blanc, *de reb. Arragon. &c.*

JACQUES II. fils de Pierre III. succéda l'an 1291. à son frere Alphonse III. dit *le Bienfaisant.* Il avoit soûmis la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir par sa mere Constance de Sicile, femme de Pierre III. avec le titre de Roi de cette Isle, avoit pris celui de Duc de la Poüille, & de Prince de Capouë. Depuis il succéda à son frere Alfonse III. & se fit couronner à Saragosse le 24. Septembre de la même année 1291. Jacques avoit laissé son frere Frederic en Sicile, & celui-ci s'en fit Roi, comme je l'ai dit ailleurs. Jacques, au commencement de son regne, fit la paix avec les François; & fut malheureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & les Navarrois. Dans une assemblée génerale des Etats du Royaume il fit ordonner que l'Arragon, Valence & la Catalogne, ne pourroient jamais être séparez. Il mourut à Barcelone le second Novembre de l'an 1327. qui étoit le 36. de son regne & le 66. de son âge. De Blanche fille de Charles Roi de Naples, il eut Jacques qui avoit fiancé Eleonor de Castille, & qu'il quitta avant la consommation du mariage pour être Chevalier de saint Jean de Jerusalem, d'où il fut Grand Maître de l'Ordre de Montesa: Alphonse IV. son successeur; Pierre Raimond, Jean; & cinq filles, Constance, Marie, Blanche, Yolant & Isabelle; toutes mariées à de grands Princes, hormis Blanche qui se fit Religieuse. * Surita, *li.* 2. *Ind.* Mariana, *li.* 14. Villani, *li.* 7. *&c.*

Rois de Cypre.

JACQUES de Luzignan, Roi de Cypre, étoit fils de Pierre I. & d'Eleonor d'Arragon. Il porta premierement le titre de Prince de Tabarie, & se signala en diverses occasions de guerre. Il fut surpris dans un combat par les Genois, qui le tinrent prisonnier, jusqu'en 1383. Ce fut en cette année que Pierre II. ou Petrin, son neveu étant mort, les Genois le mirent en liberté, à condition qu'il leur céderoit Famagouste & son territoire. Jacques fut couronné à Nicosie, il succéda à Leon ou Lionnet Roi d'Armenie, & mourut l'an 1410. laissant entre autres enfans Janus ou Jean II. & Hugues que le Pape Martin III. fit Cardinal en 1426. * Etienne de Luzignan, *Hist. de Cyp.* Folieta, *li.* 9. *Hist. Gen.* du Cange, *de Hist. Const. &c.*

JACQUES, qui se fit Roi de Cypre, étoit fils naturel de Jean III. Roi de Cypre, qu'il avoit eu de Marie Patra. Ce Prince le destina à l'Eglise & lui fit même prendre l'Ordre de Soûdiacre. Mais après sa mort arrivée en 1458. Jacques prit les armes contre Charlotte fille unique & héritiere du même Jean III. & avec le secours du Soudan, Melec-Ella, il la chassa du Royaume, & se mit sur le trône. Depuis en 1470. il épousa Catherine Cornaro, fille de Marc Cornaro noble Venitien, que la République de Venise adopta, & elle fut même dotée, comme fille de saint Marc. Jacques mourut le 5. Juin de l'an 1473. laissant sa femme grosse. Elle accoucha d'un fils nommé Jacques qui mourut en 1475. * Etienne de Luzignan, *Hist. de Cyp.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Æneas Silvius, &c.

Rois d'Ecosse.

JACQUES I. de ce nom, Roi d'Ecosse étoit fils de Robert III. Durant la vie de son pere il fut pris en passant en France, par les Anglois qui le tinrent 18. ans en prison, & ne le mirent en liberté que l'an 1424. Ce fut à condition qu'il épouseroit Jeanne fille du Comte de Sommerset, dont la dot servit à leur payer cent mille marcs d'argent, pour sa rançon. Son pere Robert mourut l'an 1406. quelques jours après avoir appris la nouvelle de sa prison. Il fut couronné le 21. Mai, & ayant été reconnu Souverain, par l'assemblée génerale des Etats d'Ecosse, il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient mal gouverné le Royaume durant sa prison. On dit qu'il se déguisoit quelquefois en habit de Marchand pour apprendre de la bouche même de ses sujets, les raisons qu'ils avoient de se plaindre de ses Officiers, afin d'y mettre ordre. L'an 1436. ou 1437. il fut assassiné dans son lit, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir, & on le perça de vingt-six coups d'épée. La Reine sa femme, qui faisoit un bouclier de son corps pour le sauver, fut blessée de deux coups. Il laissa Jacques II. * Boëthius, *li.* 17. & 18. Buchanan, *li.* 10. & 11. Leslé, *li.* 7. & 8. *Hist. Scot.* Monstrelet, *li.* 2.

JACQUES II. fils de Jacques I. fut couronné après la mort de son pere; mais comme il n'étoit âgé que de sept ans, on donna à Alexandre de Leviston, le gouvernement du Royaume, durant sa minorité. Elle fut troublée par divers mariages de la Reine mere de Jaques. Ce Prince appaisa depuis ces desordres, & donna du secours au Roi Charles VII. contre les Anglois. Pour se servir à son avantage des dissentions de ceux-ci, il leur voulut enlever Roxbourg, qu'il assiegea; & il y fut tué d'un éclat de canon, le 3. Août de l'an 1469. le 29. de son age & 23. de son regne. Marie de Gueldres, femme courageuse, épouse de ce Roi, vint au siege, & fit emporter la place. Il laissa trois fils, Jacques, Alexandre & Jean. * Boëtius, *livre* 18. Leslé, *li.* 8. Buchanan, *livre* 11.

JACQUES III. n'avoit que sept ans, quand son pere Jacques II. mourut. La Reine sa mere gouverna d'abord le Royaume, mais les Etats lui ôterent cet emploi pour le donner à six personnes differentes. Quand le Roi fut en âge, il épousa Marguerite fille de Christierne I. Roi de Danemark; Mais comme il aimoit l'Astrologie, il se laissa abuser à ceux qui professoient cet Art. C'est ce qui le porta à faire arrêter ses freres Alexandre & Jean. Le premier s'enfuit en France, & on fit mourir le second. Ces cruautez obligerent Alexandre de repasser en Angleterre, & de se mettre à la tête des troupes, qu'il y leva contre le Roi son frere qu'on mit en prison. Il le fit pourtant délivrer peu de temps après, & il revint encore en France, où il mourut. Cependant les Ecossois armerent contre le Roi; & celui-ci leur donnant bataille fut tué l'onziéme Juin 1488. âgé de 35. ans. * Buchanan, *Hist. Scot.*

JACQUES IV. son fils lui succéda à l'âge de 16. ans. C'étoit un Prince ami de la paix & du bien de ses sujets, qui punissoit severement les Officiers qui manquoient à leur devoir, & qui maltraitoient le peuple. Il défit aussi les Grands du Royaume qui s'étoient revoltez contre lui. On dit, que par dévotion il s'étoit entouré le corps d'une chaîne, à laquelle il ajoûtoit une boucle toutes les années. Dans le temps que tous les Princes étoient liguez contre le Roi Loüis XII. il fut le seul, qui entretint l'alliance avec lui; & pour faire diversion d'armes envers les Anglois, venus en France avec leur Roi Henri VIII. il entra dans leur Etat, il y fut tué & son armée y fut défaite à Floddon, en Septembre 1513. * Leslé, *Hist. Scot. livre* 8. Buchanan, *liv.* 13. Polydore Virgile, *livre* 27.

JACQUES V. fils de Jacques IV. de ce nom, & de Marguerite d'Angleterre, n'avoit qu'un an & demi quand son pere mourut. Durant sa minorité sa mere, sœur de Henri VIII. eut part au gouvernement, mais comme elle se remaria, ces secondes nôces causerent à l'Etat bien des maux, qui ne furent appaisez que quand le Roi à l'âge de dix-sept ans, voulut être obeï, & qu'il éloigna ceux dont la trop grande autorité avoit presque ruiné le Royaume. Il aima la Justice, la Paix & la Religion; & comme de son temps le Calvinisme s'élevoit, il employa aussi son zele pour s'y opposer. Sur le bruit que l'Empereur Charles V. vouloit engloutir la France, ce Prince se souvenant des anciennes alliances de sa nation & de ses prédecesseurs s'embarqua avec seize mille hommes, pour venir au secours du Roi François I. sans en être prié. En reconnoissance d'un secours donné de si bonne grace, le Roi ne lui pût refuser Magdeleine sa fille aînée, que Jacques épousa à Paris le 1. jour de l'an 1537. Mais comme cette Princesse mourut dans l'année même d'une fiévre hétique, Jacques épousa en secondes nôces Marie fille de Claude, Duc de Guise, & veuve de Loüis Duc de Longueville. Hen-

Henri VIII. Roi d'Angleterre n'approuva pas cette alliance, & ce mécontentement & d'autres arrivez au sujet des bornes des deux Etats, causerent la guerre entre eux. Buchanan Historien Ecossois, dit que les Prêtres d'Ecosse porterent leur Roi à prendre les armes; Comme si c'étoit un crime à des Ministres des saints Autels, de chercher à les défendre, contre ceux qui ne s'efforçent que de les détruire. Les Ecossois gagnerent d'abord une bataille & puis ils en perdirent une plus grande, après quoi le Roi, connoissant les mauvais desseins de plusieurs de ses sujets pervertis par les Hérétiques, tomba malade & mourut le 13. Decembre 1542. Il avoit deux fils morts jeunes, il laissa Marie Stuart, dont la Reine étoit accouchée seulement depuis huit jours. * Leslie, *Hist. li. 9.* De Thou, &c.

JACQUES VI. Roi d'Ecosse & I. de ce nom, d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de la Reine Marie Stuart & de Henri Stuart, Comte d'Arlay, fils du Duc de Lenox. Il nâquit l'an 1556. & les conjurez de son Etat le firent couronner l'année suivante. Ils se servirent de son nom, pour maltraiter ses sujets & les plus fidéles. Dans la suite, il se vit souvent prisonnier, & souvent exposé à de grands dangers; il eut même le déplaisir de sçavoir, que sa cousine Elizabeth, Reine d'Angleterre, avoit fait mourir sa mere, sans pouvoir ni s'en venger, ni en témoigner du ressentiment. Aussi l'espérance de la Couronne d'Elizabeth l'étouffa en lui. Il y parvint l'an 1603. Il s'étoit fort adonné à l'étude des Controverses, où il étoit plus habile qu'à faire la guerre, comme si c'étoit la même chose d'être Roi que d'être Docteur. Divers Ouvrages, qui nous restent, sont des témoins de son sçavoir. En son couronnement, ayant uni les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, il prit le titre de Roi de la Grand'Bretagne. Quelque temps après, il évita une conjuration, qu'on avoit faite contre lui & contre son Parlement; & ce bonheur le porta à chasser tous les Catholiques de ses Etats. Il mourut l'an 1625.

JACQUES II. de ce nom, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, est deuxiéme fils de Charles I. Roi de la Grand'Bretagne, & de Henriette fille de Henri IV. Roi de France. Il nâquit à Londres le 14. d'Octobre 1633 & en même temps fut proclamé Duc d'York. Mais à cause des désordres de ce temps là, les céremonies de cette Proclamation ne furent faites que le 27. de Juillet 1643. auquel jour les Lettres patentes en furent expediées. En 1646. après la prise d'Oxfort, il fut conduit à Londres, par le Party rebelle des Parlementaires, & laissé à la garde du Comte de Northumberland, d'où il se sauva en 1648. déguisé en fille, & le Colonel Dampfiel le mena en Hollande, auprès de sa sœur la Princesse d'Orange. Après la funeste mort du Roi son pere arrivée en 1649. il vint auprès de la Reine sa Mere, qui étoit alors à Paris. Ce Prince n'étant âgé que de 20. ans, servit dans les troupes Françoises, sous le Vicomte de Turenne, où il donna des marques d'un courage digne de sa naissance. Peu de temps après, c'est à dire en 1655. il sortit de France, & servit en Flandres dans l'armée d'Espagne, sous Dom Juan d'Autriche, avec le Prince de Condé, qui a fait souvent depuis l'éloge de sa valeur. En 1660. il repassa en Angleterre avec le Roi Charles II. son frere aîné qui fut rappellé par les Anglois, & couronné l'année d'aprés. Il fut fait grand Amiral du Royaume, & l'an 1665. commandant l'Armée navale contre les Provinces-Unies, il remporta, comme le disent les Anglois, après un fort rude combat la victoire sur toute la Flote Hollandoise, commandée par l'Amiral Opdam, qui perit dans le combat, avec quinze ou seize de ses vaisseaux. En 1672. il fut Généralissime des deux armées navales de France & d'Angleterre, où il donna deux batailles contre les Hollandois, dans la premiere desquelles il changea trois fois de vaisseau, celui où il étoit étant toûjours percé de coups de canon. En 1681. il fut envoyé par le Roi son Frere en Ecosse, où il calma les troubles que quelques Presbyteriens fanatiques y avoient excitez. Charles II. Roi d'Angleterre son Frere étant décedé le 16. Février 1685. il fut proclamé Roi le même jour à Londres sous le nom de Jacques II. & peu de temps après en Ecosse sous le nom de Jaques VII. Il fut couronné le 3. de Mai suivant: nonobstant qu'il fut Catholique Romain, & qu'il eût quitté la communion de l'Eglise Anglicane quelque temps après son retour en Angleterre. Au commencement de son Regne le Comte d'Argile ayant excité une rebellion contre lui en Ecosse, & le Duc de Mommouth en Angleterre, leurs troupes étant défaites & eux pris, ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée. En 1686. il envoya le Comte de Castelmaine, Seigneur Catholique d'Angleterre, en Ambassade extraordinaire à Rome, d'où il a receu aussi un Nonce extraordinaire, qui est M. Dada Archevêque d'Amasia. Il établit en la même année 1686. des Commissaires extraordinaires, pour connoître des affaires Ecclesiastiques: & en 1687. il fit un Edit, par lequel il donne une pleine liberté de Conscience dans ses Royaumes. Il a été marié 2. fois. La premiere avec Anne fille d'Edoüard d'Hyde, Grand Chancelier d'Angleterre, & depuis Comte de Clarendon, laquelle est morte Catholique. La seconde avec Marie d'Est, fille d'Alphonse IV. Duc de Modene, & de Laure Martinozzi. Les Enfans du premier lit sont Marie née le 30. Avril 1662. mariée en 1677. à Guillaume Henri de Nassau, Prince d'Orange: & Anne née en Février 1664. mariée en 1683. au Prince George de Danemark, Frere unique de Christian V. Roi de Danemark. Du second lit, il a eu le Prince de Galles né le 20. Juin (selon le nouveau stile) 1688. à dix heures du matin, Ce Prince n'est pas encore nommé dans le temps que nous écrivons ceci * Memoires du Temps. SUP. [Le Roi Jacques ayant violé plusieurs Loix d'Angleterre, & aspirant ouvertement au pouvoir despotique, comme à l'établissement public de la Religion Romaine en Angleterre, allarma si fort tout le peuple, & causa tant de mécontentement; que Guillaume Henri Prince d'Orange, ayant paru en ce Royaume, avec fort peu de troupes, le Roi se vit abandonné de son armée, & de presque tous ses sujets; qu'il auroit voulu armer contre eux-mêmes, pour l'aider à les rendre esclaves & les contraindre d'embrasser sa Religion. Comme on lui demandoit un Parlement libre, il en convoqua un, mais il révoqua bientôt ses Lettres circulaires, & s'enfuit en France, à la fin de l'an 1688. de sorte qu'ayant abandonné son Royaume, son Gendre fut élû & proclamé Roi, au commencement de l'année suivante, & couronné avec la Princesse son Epouse le 11. d'Avril 1689. Depuis le Roi Jacques repassa en Irlande, où il eut des secours considerables de France, sans y rien faire néanmoins de mémorable. Il en retint seulement une partie jusqu'à l'an 1690. Au mois de Juin de cette même année, le Roi Guillaume y alla après y avoir envoyé longtemps auparavant le Maréchal de Schomberg, Duc d'Albermale. Comme il s'avançoit avec son armée pour attaquer son beau-pere, celui-ci s'enfuit en France, sans attendre le sort du combat, qui lui fut desavantageux. Depuis ce temps-là, il y est demeuré jusqu'en 1701. de sorte que le Roi Guillaume est demeuré maître des trois Royaumes.]

JACQUES d'Arragon, Roi de Majorque, vivoit en bon Prince dans le XIV. Siécle, Pierre, Roi d'Arragon, dit *le Cerémonieux*, le depossèda de ses Etats avec une Barbarie étrange, environ l'an 1343. ou 1344. bien que le Pape Clement VI. & les autres Princes de ce temps se fussent opposez à cette tyrannie. Ce Roi eut un fils aussi nommé JACQUES, qui fut troisiéme mari de Jeanne I. de ce nom, Reine de Naples. Comtesse de Provence, &c. Ce mariage se fit en 1363. mais cette Princesse ne lui ayant pas voulu donner le titre de Roi, Jacques ne pût souffrir ce mépris; c'est ce qui l'obligea de la quitter trois mois après la consommation du mariage. Il mourut accablé d'ennui en 1375. & fut enterré dans le Monastere de S. François de Soria. * Nostradamus, *Hist. de Prov. p. 429.* Bouche, *li. 9.* Mariana, *li. 15. c. 18.* Summonte, Surita, &c.

Autres Personnes Illustres du nom de Jacques.

JACQUES de Savoye, Prince d'Achaïe, & de la Morée, Comte de Piémont, Sieur d'Ivrée, &c. étoit fils de Philippe de Savoye, Comte de Piemont, & d'Isabelle de Ville-Hardoüin, Princesse d'Achaïe & de la Morée, sa premiere femme. Il fit son entrée à Turin l'an 1344. Depuis il prit part aux guerres des Comtes de Milan & de Savoye, & eut assez de bonheur, principalement contre le Marquis de Salusses. Ces heureux succès lui donnerent tant d'estime de soi-même, qu'il s'imagina que rien ne pouvoit s'opposer à ses desseins. Il entreprit donc en 1359. d'imposer en Piémont certain tribut sur les marchandises qui venoient en Savoye. Amé VI. Comte de Savoye surnommé *le Verd*, improuva cette conduite, & envoya des Commissaires en Piémont, entre lesquels étoit un Gentilhomme de la Maison de Provana, que Jacques fit mourir. Le Comte Verd irrité de ce procedé, arma contre le Comte d'Achaïe, le fit prisonnier dans un combat, & lui enleva ses meilleures places. De sorte que ce malheureux Prince se soûmit à toutes les conditions, que son vainqueur voulut lui prescrire, pour sortir de prison. Il mourut le 17. Mai de l'an 1366. & fut enterré dans l'Eglise de saint François de Pignerol. Jacques de Savoye épousa en premieres nôces, l'an 1339. Beatrix d'Est, fille de Renaud, Marquis de Ferrare, en secondes, Sibylle de Beaux, fille de Bertrand, Sieur de Courtheson; Maréchal & Vicaire Géneral d'Achaïe, &c, & en troisiémes, Marguerite de Beaujeu, l'an 1362. Il eut de la seconde Philippe, Prince dénaturé, qui prit les armes contre son pere; & de la troisiéme, Amé, qui laissa deux filles; Et Loüis mort sans enfans. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

JAQUES de Savoye, Duc de Nemours & de Genevois, Marquis de saint Sorlin, &c. Gouverneur de Dauphiné, Lyonnois, Forests, Beaujolois & Auvergne, étoit fils de Philippe de Savoye, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orleans. Il nâquit en l'Abbaye de Vauluisant en Champagne, le 12. Octobre de l'an 1531. il perdit deux ans après son pere. Sa mere fut sa Tutrice, & elle l'éleva avec beaucoup de soin. Elle le mena l'an 1536. à Anneci en Savoye, dans le temps que le Roi François I. déclara la guerre à Charles Duc de Savoye. Ainsi, par sa prudence & par son crédit elle conserva les Terres de son fils, qui vint à l'âge de 15. ans, à la Cour de France. Sa qualité & son merite l'avancerent en cette Cour, où il se distingua dans toutes les occasions. Il suivit le Roi Henri II. en Lorraine, & puis il vint en Piémont. En 1551. il se jetta dans Mets, & l'année d'après il se trouva au combat de Dourlans, & puis en la bataille de Renti l'an 1554. En 1555. il alla en Piémont, pour se trouver au Siege d'Ulpian, & fut du combat de quatre François contre quatre Espagnols, dont les Auteurs parlent diversement. Les François étoient le Duc de Nemours, Classé Vassé le jeune, Gaspard de Bolliers de Manes, & Montcha de la Maison de Simiane. Les ennemis furent le Marquis de Pesquaire, le Marquis de Malespine, François Caraffe, neveu du Pape Paul IV. & Arboreo de Cende. Le Duc de Nemours & le Marquis de Pesquaire coururent deux fois sans se toucher, & la troisiéme ils briserent leurs lances: Vassé & Manes furent tuez; & Montcha passa sa lance au travers du corps de Caraffe, qui mourut sur le champ. Ce Duc servit encore en Italie sous le Duc de Guise, & puis fut Colonel Général de la Cavalerie. Il moyenna la prise de Bourges en 1562. & puis il fut envoyé en Dauphiné, où il prit Vienne & défit le Baron des Adrets, qu'il ramena ensuite dans le parti du Roi. Il se trouva l'an 1566. aux Etats Généraux tenus à Moulins, & contribua à sauver le Roi Charles IX. à Meaux, où les Religionaires étoient prêts à l'investir. Le Roi avoüa en arrivant à Paris, que *sans son cousin le Duc de Nemours & ses bons comperes les Suisses, sa vie ou sa liberté étoient en très-grand branle.* L'année d'après, il se trouva à la bataille de saint Denys, ensuite, il accompagna le Duc d'Anjou, s'opposa au Duc des Deux Ponts l'an 1569. & puis, se retira de la Cour. Il y revint en 1574. & peu de temps après retourna à Anneci où il mourut, le 15. Juin de l'an 1585. Jaques de Savoye étoit un Prince bien fait, généreux, honnête, qui avoit beaucoup d'esprit & de sçavoir, qui parloit diverses sortes de Langues, & qui écrivoit avec beaucoup de facilité en prose & en vers. Il avoit épousé en 1566. Anne d'Est, fille d'Hercules II. Duc de

de Ferrare, & de Renée de France. Cette Dame étoit veuve de François de Lorraine Duc de Guise, & elle avoit toûjours eu de l'estime, pour le Duc de Nemours. Il en eut Charles Emanuel & Henri, Ducs de Nemours; Et Marguerite, morte en enfance. * Brantôme, *Memoir.* De Thou, *Hist.* Guichenon, *Hist. de Sav.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

JACQUES de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche & de Ponthieu, Sieur de Montaigu en Combraille, de Condé, de Carenci, Connétable de France, &c. étoit troisiéme Fils de Loüis, Duc de Bourbon, & de Marie de Hainaut. Il accompagna en Bretagne le Duc de Normandie, qui fut depuis le Roi Jean, & se trouva l'an 1346. à la bataille de Creci, où il fut blessé. Jacques de Bourbon arrêta lui-même à Paris Charles II. du nom, Roi de Navarre. Il reçût l'Epée de Connétable de France en 1354. après la mort de Charles d'Espagne, & s'en démit deux ans aprés en faveur de Gautier VI. du nom, Comte de Brienne & Duc d'Athenes. Il fut pris à la bataille de Poitiers, & ensuite, après le Traité de Bretigni, il se trouva au combat de Brignais, prés de Lion, dit *des Tard-venus*, où il reçût quelques blessures, dont il mourut à Lion, le 6. Avril de l'an 1361. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de cette Ville. Ce Prince avoit épousé l'an 1335. Jeanne de saint Paul, fille aînée & héritiere de Hugues de Chastillon, dit de saint Paul, Sieur de Leuse, de Condé, de Carenci, &c. & il en eut Pierre, mort avec son pere des blessures reçûës au combat de Brignais: Jean, Comte de la Marche: Jacques, qui fit la Branche des Srs. de Preaux, dont je parlerai dans la suite; Et Jeanne, femme 1. de Loüis, Vicomte de Beaumont dans le Maine, & 2. de Bouchard VII. du nom, Comte de Vendôme. * Froissart, *V. l. c.* 80. Ste Marthe, *Hist. Geneal. &c.*

JACQUES de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche & de Castres, &c. Grand Chambellan de France, étoit fils de Jean & de Catherine de Vendôme, & petit fils de Jacques I. Il accompagna l'an 1396. Jean de Bourgogne, Duc de Nevers, en Hongrie; & fut pris à la bataille de Nicopolis. L'année d'après, il revint en France, après avoir payé une grosse rançon, & eut la charge de Grand Chambellan de France. Il prit le parti de la Maison de Bourgogne contre celle d'Orleans, il assiegea le Puiset en Beausse, où il fut arrêté prisonnier, & ne recouvra la liberté qu'après la paix faite en 1412. Jacques de Bourbon épousa en 1406. Beatrix de Navarre, fille puînée de Charles III. & d'Eleonor de Castille. Il en eut une fille unique nommée Eleonor de Bourbon, femme de Bernard d'Armagnac, Comte de Pardiac. Depuis étant veuf, il prit en 1415. une seconde alliance avec Jeanne II. de ce nom, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence &c. sœur de Ladislas dit *le Magnanime* & *le Victorieux.* Le Comte de la Marche prit alors le titre de Roi, mais cette Princesse le traita très-mal, jusques à le faire mettre en prison; de sorte qu'ennuyé de sa conduite; il se retira en France, & prit l'habit du Tiers Ordre de saint François à Besançon, où il mourut le 24. Septembre de l'an 1338. Son corps y fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit fondée au Convent de Sainte Claire. * Froissart, Monstrelet, les Histoires de Charles VI. & de Charles VII Ste Marthe, &c.

JACQUES de Bourbon Sr. d'Argies, de Preaux, &c. Grand Boutillier de France, étoit troisiéme fils de Jacques, Comte de la Marche, comme je l'ai dit. Il se trouva à la prise d'Ardre sur les Anglois l'an 1377. Il suivit le Roi Charles VI. en France l'an 1382. & depuis il se trouva aux Jouxtes & aux Tournois, qui se firent à Paris à l'entrée de la Reine Isabeau de Baviere, l'an 1389. Le Roi le pourvût de la charge de Grand Boutillier de France l'an 1397. & il mourut vers l'an 1417. Jacques de Bourbon épousa Margueritte, Dame de Preaux, &c. dont il eut Loüis de Bourbon, tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Pierre, qui continua la posterité: Jacques, dont je parlerai dans la suite: Charles Archidiacre de Sens: Jean, mort jeune; & Marie, qui fut héritiere de ses freres. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. &c.*

JACQUES de Bourbon, Baron de Thuri, &c. fils de Jacques, Sieur d'Argies, &c. fut destiné en sa jeunesse à l'Etat Ecclesiastique, & on lui procura divers Bénefices, comme la Thresorerie de la sainte Chapelle de Paris, le Doyenné de saint Martin de Tours, & l'Archidiaconé de Sens. Il quitta en 1417. ces Bénefices pour épouser Jeanne de Montaigu, fille de Jean Sr. de Marcoussis, Grand Maître de France; & se déclara pour le Dauphin Charles de France. Depuis il se fit Celestin, & prit l'habit de Religieux dans le Monastere d'Ambert dans la Forêt d'Orleans. Ce fut après la mort de sa femme, décedée à Valere en Touraine l'an 1420. En 1422. il fut en Provence visiter les Monasteres de son Ordre. Quelque temps après, il entra chez les Cordeliers, il fut assassiné en revenant d'Italie, où il s'étoit remarié, comme Jean Gerson l'a remarqué dans son Ouvrage intitulé *Utrùm Monachus pro studio possit negligere divina.* Consid. IX.

JACQUES Comte de Murray en Ecosse, appellé communément le Prieur de saint André, parce qu'il avoit eu le Prieuré de cette Eglise d'Ecosse, étoit frere naturel de Marie Stuart, Reine de France & d'Ecosse, & obtint de cette Princesse le Comté de Murray en 1567. Depuis étant devenu extrémement puissant en Ecosse, il y persecuta les Grands à dessein de les soumettre, & d'avoir par ce moyen moins de difficulté à usurper la Couronne, qu'il minutoit d'envahir depuis long-temps. Il prit les armes contre la Reine Marie, lorsque cette Princesse eut épousé en troisiémes nôces le Comte de Bothuel. Et après avoir fait chasser ce Comte hors d'Ecosse, il fit arrêter la Reine que les Etats dépoüillerent du gouvernement du Royaume. On couronna ensuite Jacques VI. fils de Henri Stuart & de cette Princesse, qui n'étoit âgé que d'un an, & le Comte de Murray fut élû Regent du Royaume pendant la Minorité de ce Prince. Ayant toute l'autorité en main, il fit mourir quelques complices de la mort de Henri Stuart second mari de la Reine Marie. Il accusa aussi cette Princesse d'y avoir eu part, & la traita fort cruellement. Mais se promenant à cheval par les ruës de Limnouch en 1570. il y fut tué d'un coup du pistolet. Ce fut lui qui bannit la Religion Romaine du Royaume d'Ecosse. * Guillaume Camden, *Histoire d'Elizabeth Reine d'Angleterre. SUP.*

JACQUES de Savoye, Comte de Romont, Baron de Vaux, étoit fils puîné de Loüis, Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. Son pere lui donna son appanage à Quiers le 26. Février de l'an 1460. C'étoit un Prince brave & courageux, mais emporté & ennemi du repos. Il eut un grand attachement pour Charles *le Temeraire*, ou *le Hardi*, dernier Duc de Bourgogne, qu'il servit contre le Roi Loüis XI. Il fut compris dans la paix de l'an 1475. mais il n'en joüit pas long-temps. On dit qu'un Suisse, qui menoit à Geneve un chariot chargé de peaux de mouton, ayant été maltraité dans le pays de Vaux, s'en plaignit aux Ligues. Les Suisses en demanderent justice au Comté de Romont, & lui firent la guerre, parce qu'il négligea de les satisfaire. Leur bonheur justifia la justice de leurs armes. Le Duc de Bourgogne prit le parti de son ami, & fut défait en deux occasions célebres, aux combats de Grandson & de Morat, l'an 1476. Après la mort de ce Duc, Jacques de Savoye s'attacha à Maximilien d'Autriche, qui avoit épousé Marie héritiere de Bourgogne, & qui lui donna alors l'Ordre de la Toison d'Or en 1478. & puis le nomma pour être un des principaux Conseillers de Philippe son fils. Jacques lui rendit de bons services en diverses occasions, au Siege de Teroüane l'an 1479. à la bataille de Guinegaste, &c. Il fut compris dans le Traité de Paix de l'an 1482. & mourut au Château de Ham en Picardie, le 30. Janvier de l'an 1486. Jacques Comte de Romont avoit épousé en 1460. Marie de Luxembourg, fille de Pierre, Comte de saint Paul, de Marle, &c. qui prit depuis une seconde alliance avec François de Bourbon, Comte de Vendôme, &c. comme je le dis ailleurs. Il eut de ce mariage une fille unique, Loüise-Françoise de Savoye, femme d'Henri, Comte de Nassau, &c. * Philippe de Comines, *Mem. li.* 2. Paradin, *li.* 3. Guichenon, *Hist. de Sav. &c.*

JACQUES, Diacre de l'Eglise d'Heliopolis en Phénicie. On ne sçait pas en quel temps il a vécu, mais seulement, qu'il est Auteur de la vie de sainte Pélage Pénitente.

JAQUES DE BERGAME. Cherchez de Foresta.

JACQUES DE CLUSA. Cherchez de Clusa.

JACQUES DE FORLI ou DE FRIOUL, célebre Médecin, qui florissoit environ l'an mille quatre cens trente. Il est connu par le nom du lieu de sa naissance, il écrivit des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate, sur Galien, &c.

JACQUES DE GUISE. Cherchez Guise.

JACQUES DE HAUTEVILLE. Cherchez Hauteville.

JACQUES PALEOLOGUE, Gentilhomme Grec, étoit sorti de cette Maison, qui tenoit l'Empire d'Orient, quand Constantinople fut prise par les Turcs l'an 1453. Comme il étoit miserable dans son païs, il vint à Rome & y prit l'habit de Religieux, parmi les Dominicains. Mais comme c'étoit un esprit inquiet & inconstant, qui doutoit des veritez Orthodoxes, il fut mis à l'Inquisition. Il eut le moyen de prendre la suite en 1559. alla en Allemagne, où il se mit avec les Protestans, puis étant passé dans la Pologne, ils'unit avec les Ariens; & préchant leurs erreurs, il séduisoit un grand nombre de personnes dans cet Etat & en Moravie, où il fut envoyé. Cependant l'Empereur Maximilien II. en étant averti, le fit prendre & le fit ramener à Rome, où Jacques abjura ses erreurs; Mais les ayant depuis encore publiées, avec une hardiesse étrange, il fut condamné à être brûlé. Ce qui fut executé l'an 1565. * Florimond de Raimond, *orig. de l'heres. liv.* 4. *chap.* 12. Sponde, *A.C.* 1575. *n.* 2. [*Fausle Socin* a écrit un assez long traité contre lui, qui est au commencement de ses œuvres Polemiques, par où l'on peut voir que Paleologue avoit divers sentimens opposez à ceux de Socin.]

JACQUES D'EDESSE. Ebed Jesu dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens, lui attribuë des Annales & une Chronique écrites en langage Syrien. *SUP.*

JACQUES HERACLIDE, ou BASILIDE'S, Imposteur, comme plusieurs croient, qui se disoit être de la race des anciens Despotes ou Vaivodes de Moldavie & de Walachie, Seigneur de l'Isle de Samos, & Marquis de Paros dans l'Archipel. Il avoit une mine fort noble, & sçavoit bien la Langue Gréque, la Latine, l'Italienne, & la Françoise. Plusieurs Seigneurs Polonois embrasserent son parti avec tant d'ardeur qu'ils l'établirent à main armée Despote de Moldavie & de Walachie, aprés avoir gagné la bataille contre le Despote Alexandre l'an 1561. Jacques se fit confirmer en sa Principauté par Soliman II. Empereur des Turcs, après avoir gagné les Bassas & le Vizir à force de présens. Mais il ne regna que trois ans: car les Walaches ayant quelque soupçon de sa qualité, l'attaquerent dans son Palais, & l'y massacrerent. Ce Despote prit alors les ornemens de sa dignité, & se présenta à la mort avec beaucouq de constance. * De Rocoles, *Les Imposteurs insignes. SUP.*

JACQUES PANTALEON. Cherchez Pantaleon.

JACQUES DE PARADIS. Voyez de Clusa (Jacques.)

JACQUES PHILIPPE DE FORESTA. Cherchez Foresta.

JACQUES DE VALENCE, Cherchez Peres.

JACQUES DE VITERBE, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Archevêque de Naples, vivoit au commencement du XIV. Siécle. Il avoit beaucoup de sçavoir & de pieté, & par ces qualitez il parvint à l'Archevêché de Naples. Il succéda l'an 1302. à Philippe Minutuli, & mourut en 1308. On lui attribuë divers Ouvrages, *De regimine Christianorum*, *Quodlibeta*, *&c.* * Trithême, *de Script. Eccles.* Herrera, *in Alph. August.* Le Mire, Ughel, &c.

JACQUES DE VITRI, étoit natif d'un petit Bourg de ce nom qui est près de Paris, quoique les autres assurent que c'étoit

toit Argenteüil, où il fut Curé. Il avoit déja été Chanoine Regulier d'Ogniez; & ils s'acquit une très-grande réputation dans le treiziéme Siécle. Il suivit les Croisez en Levant où il vécut long-temps, & y fut Evêque d'Acon, qui est *Ptolemaide* ou *Acre*. Depuis le Pape Gregoire IX. le mit au nombre des Cardinaux, en 1230. & lui donna l'Evêché de Frescati. Ce ne furent pas les seules dignitez, où son merite l'éleva, il fut encore nommé Légat du Saint Siege en France, en Brabant & dans la Terre-Sainte; & dans les fonctions de ces emplois importans, il agit toûjours avec une prudence extrêmément avantageuse à l'Eglise. Les beaux Ouvrages, qui nous restent de lui, témoignent encore aujourd'hui, qu'elle étoit la force & la solidité de son genie & de sa pieté. Outre des Sermons sur les Evangiles & les Epîtres, qui se disent à la sainte Messe durant l'année; & que Damien du Bois fit imprimer à Anvers l'an 1575, il est Auteur de trois Livres de l'Histoire Orientale & Occidentale, qui est son Ouvrage le plus curieux & le plus recherché. Nous l'avons par les soins d'André Hojus de Bruges, séparé dans le premier Tome de l'Histoire Orientale; & entre les Auteurs, qui ont écrit les beaux faits des François, que nous avons sous le titre de *Gesta Dei per Francos*. Les Curieux pourront voir la Préface de l'Histoire du Cardinal de Vitri, que Canisius rapporte dans le V. Tome de ses anciennes Leçons. Il a encore composé deux Livres de la vie de sainte Marie d'Ogniez, que nous avons dans Surius sous le 23. Juin Un Livre contre les Sarrasins, & un des Femmes illustres de Liege. Ce grand Homme mourut à Rome le 30. Avril de l'an 1244. * Andreas Hojus, *in vita Jacob de Vitri*. Henri de Gand, *de vir. illust. c.* 37. S. Antonin, *P III. t.* 24. *c.* 7. §. 1. Vincent de Beauvais, *Spec, Hist. li.* 30. *c.* 10. Tritheme, *de Script. Eccl.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in app. Sacr.* Vossius, *de hist. Lat. li.* 2. *c.* 57. Sponde, Bzovius, Rainaldi, *Ann. Eccl.* Frizon, *Gall. Purp.* Ciaconius, Onuphre, Genebrard, Philippe de Bergame, Gesner, &c.

JACQUES DE VORAGINE, de Varagine ou Viragine, Archevêque de Genes, a eu ce surnom d'un petit Bourg, lieu de sa naissance, qui est dans les Etats de la même Republique de Genes, Il étoit en grande estime dans le treiziéme Siécle; & son mérite faisoit tant de bruit, qu'on le tira de l'Ordre de saint Dominique, dont il étoit Religieux & Provincial de Lombardie, pour le mettre sur le Siege de l'Eglise de Genes, qu'il gouverna avec une grande assiduité. Il est particulierement loüé à cause de l'amour extrême, qu'il avoit pour les pauvres. Vossius se fondant sur ce que rapportent Blondus & Philippe de Bergame, a crû que c'est à ce Prélat, que le Pape Boniface VIII. jetta des cendres dans les yeux, le premier jour de Carême, comme je l'ai dit en parlant de ce Pontife. Mais il est sûr, que c'étoit Porchet Spinola, Cordelier & successeur de Jacques de Voragine, à qui Boniface témoigna l'aversion qu'il avoit contre les Gibelins Jacques de Voragine fut sacré Archevêque de Genes en 1292. & il mourut en 1298. Il fut le premier qui traduisit la Bible en Langue Italienne, quoique sa version n'ait pas été imprimée. On lui attribuë, une Chronique de Genes, que Philippe de Bergame allegue, des Sermons, & quelques autres pieces. La moindre de toutes est son Histoire de Lombardie, qui est connuë sous le nom de *Legenda aurea*, ou *Speculum Sanctarum*; & dont on ne fait pas grand état, à cause des fables, qu'on y trouve parmi les veritez les plus saintes. * Philippe de Bergame, *liv.* 13. *Supp. Chron.* Leander Alberti, *lib.* 4. *de vir. illust. Ord. Præd. & descr. Ital. pag.* 13. *edit. Venet.* 1581. Sixte de Sienne, *lib.* 4. *Biblioth. S.* Bzovius, *in Cont. Baron.* Possevin, *in App. Sacro.* Vossius, *lib.* 2. *de Hest. Lat. cap.* 60. Sponde, *A. C.* 1092. *num.* 8. Antoine de Sienne, *de illust. Dom.* Giustiniani & Soprani, *d'lla Ligur.*

JACQUES WIMPHELINGE, Prêtre. Cherchez Wimphelinge.

JACQUES ZANZALUS, Syrien. Voyez Jacobites.

S. JACQUES DE L'EPE'E, Ordre Militaire d'Espagne. On assure, que quelques Chanoines Reguliers, qui prirent garde, que les Maures maltraitoient les Pelerins, qui alloient visiter les Reliqués de saint Jacques à Compostelle, bâtirent divers Hôpitaux pour les y recevoir, & que treize Gentils-hommes s'offrirent depuis à les défendre; c'est proprement ce qui donna commencement à cet Ordre, qui fut approuvé par le Pape Alexandre III. l'an 1175. & par le Pape Innocent III. l'an 1198. Les Chevaliers observoient la Regle de saint Augustin & les vœux de Religion; mais depuis on leur permit de se marier. Les anciennes armes de cet Ordre étoient d'or à une épée de gueules, chargée en abyme d'une coquille de même; & pour devise *Rubet ensis sanguine Arabum*. Aujourd'hui c'est une Croix en forme d'épée, le pommeau fait en cœur, & les bouts de la garde en fleur de lis. Un Auteur Moderne dit, que la plûpart des Armes des Ordres d'Espagne sont ainsi términées, pour marquer le secours, que les François donnerent aux Espagnols contre les Maures. Cet Ordre le plus considerable de ceux d'Espagne, s'établit en Castille & en Portugal. Le Roi en est le Grand Maître, depuis le regne de Ferdinand & d'Isabelle, qui l'obtinrent du Pape Alexandre VI.* Roderic de Tolede, Mariana & Favin, *Theat. d'honn, & de Chev.*

Les JACQUES, GIAQUES ou GALLES, peuples d'Afrique dans la basse Ethiopie. Les Auteurs Latins les nomment *Jages*. Ils se sont faits renommer par leurs conquêtes sur les Abyssins, comme je l'ai dit ailleurs.

JADA ou JADE, *Jadua*, Riviere d'Allemagne dans la Westphalie au Comté d'Oldembourg. Elle se jette dans la Mer vers l'embouchure du Weser, où il y a un Bourg, auquel elle donne son nom.

JADDUS ou JADDOA, Grand Sacrificateur des Juifs, succéda à Jonathas. De son temps, c'est-à-dire, environ l'an 3721. ou 3722. du Monde, 421. de Rome, la CXII. Olympiade, & 332. années avant la naissance de JESUS-CHRIST, Alexandre *le Grand*, qui étoit en colere contre les Juifs, à cause qu'ils ne lui avoient pas voulu fournir les choses nécessaires à l'entretien de son armée, durant le siege de la Ville de Tyr, résolut de se venger d'eux & d'assieger Jerusalem. Comme il venoit executer ce dessein, Jaddus alla à sa rencontre, habillé de ses ornemens Pontificaux; & Dieu changea si bien le cœur de ce Prince, qu'il adora son nom écrit sur la lame d'or, que le Pontife portoit au front. On dit même, qu'Alexandre vint à Jerusalem, & lui offrit des Sacrifices pour se le rendre favorable. Joseph & divers autres Auteurs en font mention. Jaddus tint le Souverain Pontificat des Juifs environ dix ans, & Onias I. de ce nom, lui succéda. Je ne dois pas oublier ce que divers Auteurs rapportent; que Jaddus eut soin de faire connoître à Alexandre, quels étoient les Dieux que les Payens adoroient. On ajoûte, qu'il entra dans ses sentimens, & que ce Prince en écrivit à sa mere Olympias. Et c'est à quoi saint Cyprien fait allusion dans le Traité qu'on lui attribuë, de la vanité des Idoles: *Hoc ita esse Alexander Magnus insigni volumine ad matrem suam scribit, metu suæ potestatis, proditum sibi de diis hominibus à sacerdote secretum, &c.* Joseph, *li.* 21. *Ant. Jud. c.* 8. Eusebe, *en la Chron.* S. Augustin, *li.* 8. *de Civit, Dei c.* 45. Rigaut, *in Tertull. Cyprian. & Minuc. Felicem.* [Le traité *de Vanitate id lorum* est bien de S. Cyprien, mais il ne s'agit point en cet endroit de *Jaddus*, mais des Sacrificateurs Payens, qui lui avoüerent, que leurs Dieux étoient des hommes. Voyez la note de Jean Fell Evêque d'Oxfort sur cet endroit de *S. Cyprien.*]

JADES, Auteur Grec, qui écrivit un Traité de Musique, allegué par Priscien. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu; mais seulement, qu'il est different d'un autre de ce nom, qui étoit Statuaire, & dont Pline fait mention. * Priscien, *li. de Ponder.* Pline, *li.* 34. *c.* 8. *hist. nat.* Ce dernier avoit peut-être nom Jas. Voyez *Pline.*

JADMER. Cherchez Edmer.

JADON, est le nom, selon Joseph, de ce Prophete que Dieu envoya contre Jeroboam, & qui s'étant laissé tromper par un faux Prophete, fut tué par un Lion. Ce fut vers l'an 3064. du Monde, * III. des Rois, 13. Joseph. *l.* 8. *c.* 3.

JAEN, Ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec Evêché, Suffragant de Seville. Elle est considerable, pour avoir eu autrefois titre de Royaume. Jaen est située sur la Riviere de Frio à neuf ou dix lieuës de Grenade. C'est le *Giennium*, *Gienna* ou *Oningis* des Latins. Ses peuples fûrent aussi nommez *Aurigi*, *Gyrisoenni*, *& Iltulgi.* Les Auteurs Espagnols en parlent pourtant diversement. Consultez l'Histoire de cette Ville composée par Barthelemi Ximenez Paton, sous le titre d'*Historia de la Cindad de Jaen*, celle de son Royaume publiée par Francisco Rus de la Puerta, sous le titre d'*Historia del Reino de Jaen*, & Gaspar Salzedo de Agurre, *Relacion del Obispado de Jaen.*

JAFANAPATAN, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle de Ceilan. Elle est située sur la côte Septentrionale, vers celle de Caromandel. Les Hollandois en sont les maitres, & ils y ont une bonne Forteresse.

JAFER-EL-SCADEK, sixiéme Calife, successeur de Mahomet, dans la Secte des Perses ou Schiais. Ce fut lui qui ordonna que le Chrétien, le Juif, ou l'Idolâtre qui se feroit Mahometan, joüiroit comme héritier universel de tout le bien de sa famille à l'exclusion de ses freres & de ses sœurs; & même qu'il lui seroit permis de faire la part à son pere & à sa mere, encore vivans. Delà vient que plusieurs Armeniens, Georgiens & autres Chrêtiens sujets du Roi de Perse, se font Mahometans pour hériter de tout le bien de leur maison; & souvent les autres enfans, pour n'être pas privez de leur héritage, renient leur Foi, & embrassent la Loi de Mahomet. * Tavernier. *Voyage de Perse. SUP.*

JAFFA, Ville maritime de la Palestine ruinée; & où l'on ne trouve qu'un Port & quelques maisons. Les Anciens la nommoient JOPPE'. Elle est dans la Tribu de Dan, & plusieurs assurent, qu'elle est une des plus anciennes Villes du Monde. Salomon y faisoit décharger les bois de cedre, que le Roi Hiram lui envoyoit pour bâtir le Temple, & le Prophete Jonas s'y embarqua pour aller à Tarse, fuyant pour se dispenser d'obeïr aux ordres de Dieu. Jaffa à été souvent ruinée par Judas Maccabée, & puis par Titus. Les Arabes s'y établirent ensuite, & en furent chassez par les Chrêtiens du temps de Godefroi de Boüillon; & en ce temps elle eut un Evêché suffragant de celui de Cesarée. Saladin la ruina, Richard Roi d'Angleterre la fit reparer, & ayant été encore emportée par S. Loüis, elle tomba enfin entre les mains des Barbares, qui l'ont entierement détruite. Il est souvent parlé de Joppé dans l'Ecriture. Joseph, Guillaume de Tyr, Jacques de Vitri & les Auteurs des Relations de la Terre-Sainte, en font aussi mention. Le Poëte Arator en parle encore au li. I.

Te quoque laude potens, cœlestibus inclyta signis
Carminibus Joppe canimus, &c.

Les Pelerins, qui vont à Jerusalem, abordent ordinairemens à Jaffa, & l'on doit remarquer, que les Papes ont accordé les mêmes Indulgences à ceux qui ont été à Jaffa, qu'à ceux qui ont visité tous les Saints Lieux, lorsque les guerres, & les courses des Arabes, la peste, ou quelque autre danger les a empêchés de passer outre. * *Peregrin. Hierosol. princ. Radzivil. ep.* 11. *f.* 125.

JAFFA, en Latin *Joppe*, Ville de la Palestine, sur la Mer Méditerranée, à vingt-quatre milles de Jerusalem. C'est, au rapport de plusieurs Auteurs, une des plus anciennes Villes du monde, ayant tiré son nom de son fondateur Japhet, fils de Noë, qui la bâtit quelques années devant le Deluge. De tout temps elle a été célebre pour la commodité de son Port, qui est le plus proche de Jerusalem. Hiram, Roi de Tyr, y fit aborder les navires chargez de bois, & de marbre, qu'il envoya à Salomon pour la construction du Temple. Ce fut à ce Port, que le Prophete Jonas monta sur un Vaisseau, qui faisoit voile pour aller à Tarse ville de Cilicie; & plusieurs tiennent que ce fut proche du même lieu où la Baleine le rejetta. Les habitans, qui étoient Idolatres & adoroient les Faux-dieux des Sydoniens, furent

furent éclairez des lumieres de l'Evangile dés le temps de S. Pierre, qui y fit quelque temps sa demeure. Les Infidéles s'étant rendus maîtres de la Terre-Sainte, ruinerent tous les Ports de Mer, pour en fermer les avenuës aux Chrêtiens. Mais Godefroi de Boüillon, premier Roi de Jerusalem, fit rétablir le Château de Jaffa, & y mit une forte garnison. Les Sarrasins firent plusieurs fois des efforts considerables, pour prendre cette Ville, qui furent toûjours inutiles, jusques en 1188. que Saladin s'en empara, & la fit démanteler. Le Roi S. Loüis la fit rebâtir en 1252. avec sa Forteresse: mais ayant été obligé de revenir en France, le Sultan d'Egypte la reprit en 1268. & depuis, les Turcs s'en sont rendus les maitres, & l'ont reduite en l'état qu'elle est. A l'égard du Gouvernement Spirituel, cette Ville a eu un Evêque, Suffragant du Patriarche de Jerusalem. Pour le temporel, elle obéïssoit à des Comtes: mais ce Titre s'est perdu avec la Ville, comme il est arrivé à toutes les autres Principautez, & Comtez, qui avoient été créez dans la Terre-Sainte, pendant le regne des François. A présent, Jaffa ne consiste plus qu'en quelques méchantes maisons, & un petit Fort de deux Tours, jointes ensemble par un mur de pierres de taille. Il est gardé par quelques Turcs & Arabes, pour le Bacha de Gaza, de qui il dépend. On y voit de tous côtez les ruines des anciens édifices, sans qu'il y reste rien d'entier ni de la Chapelle de S. Pierre, ni de la maison de Simon le Corroyeur, où ce Prince des Apôtres logea, ni de la maison de Tabitha, qu'il y ressuscita, & on ne peut pas même sçavoir, où étoient ces bâtimens. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

JAGELON, Duc de Lithuanie & puis Roi de Pologne. Cherchez Ladislas.

S. JAGO-CAVALLERO: petite ville dans l'Isle Espagnole, une des Antilles, située à vingt lieuës de la ville de San-Domingo, vers l'Orient. Il y a une montagne tout proche, d'où, quand il a plû, les eaux descendent en abondance dans les rivieres, & y apportent de petits morceaux d'or qui pésent jusques à un demi-écu d'or, que les Esclaves du païs vont chercher quelque temps après. Les habitans de cette ville sont tous Boucanniers, c'est-à-dire, font commerce de cuirs de bœufs, & de suif, qu'ils portent vendre à Saint Domingo. * Wytfelt, *des Indes Occidentales.* P. du Tertre, *Histoire des Antilles. SUP.*

JAGOS, peuple du Royaume d'Ansico, dans la Basse-Ethiopie, ou selon d'autres dans le Congo. Ce sont des gens vigoureux & fort agiles, mais inhumains & anthropophages. Ils ont des boucheries publiques de chair humaine. On dit même, que le pere n'a point d'horreur de manger de la chair de son fils, ni le fils de celle de son pere. Ils n'enterrent point les morts, mais ils les mangent dés qu'ils ont rendu le dernier soûpir. Ils n'ont point de demeure arrêtée, & vont errans dans les campagnes comme les Arabes, ne vivans que de vol & de carnage. Leurs armes sont un Arc & des Fléches, avec une hache. Ils adorent le Soleil & la Lune, & une infinité d'autres Idoles. Les Jagos sont répandus presque par toute l'Afrique, mais le plus grand nombre de ces Barbares fait ses courses dans le Royaume d'Ansico. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

JAHEL, Juifve de nation, étoit femme de Heber Cineen. Elle vivoit l'an 2740. du Monde. Ce fut en cette année qu'elle perça le front, avec un gros clou, à Sisara, Géneral de l'armée de Jabin Roi des Cananéens. Ce Géneral ayant été défait par les Israëlites, s'étoit sauvé dans la tente de Jahel. * Juges 4. Cherchez Sisara.

JAICZ & JAÏCZA, *Gaitia* & *Jaitia*, Ville de la Basse Bosnie aux Turcs. Elle est située sur une montagne, avec un bon Château & une Riviere au pié, vers les frontieres de la Croatie, entre Bagnaluca & Wits. Jaïcza a été autrefois le lieu de la residence des Rois, ou Despotes de la Bosnie.

JAIR, Juge des Hebreux, étoit natif de Galaad dans la Tribu de Manassé. Il jugea les Juifs après Thola sixiéme Juge, l'an 2827. du Monde, environ 1227. avant JESUS-CHRIST. Sous lui ce peuple fut mis en servitude, par les Philistins & les Ammonites, pour les punir de leur Idolatrie; & elle dura dix-huit ans. Jair les jugea durant vingt-deux années, en comprenant celles de leur esclavage. Il mourut l'an 2848. du Monde. L'Ecriture dit, qu'il avoit trente fils, Seigneurs d'autant de Villages. Il faut se souvenir, que ce Jair est different d'un autre fils de Segub, ce que Torniel apprendra aux Curieux. Il ne faut pas aussi le confondre avec ce Jair ou Jairus, dont JESUS-CHRIST ressuscita la fille. * Juges 10. Joseph. *li.* 5. *Antiq. Judaic.* Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 27. *&* 2827. *n.* 1.

JALA, Ville & Royaume des Indes, en la partie Orientale de l'Isle de Ceilan. L'air de ce païs est extrémêment contagieux, & c'est pour cette raison qu'il est peu habité.

JALOFES, peuples de la Nigritie en Afrique, entre les deux bras du Niger, nommez Senega & Gambea. Leur païs s'appelle aussi le Royaume de Senega. Sa longueur d'Orient en Occident, est de cent quinze lieuës: & sa largeur le long de la côte, est de soixante lieuës. L'Empereur de ce païs se nomme le Grand Jalof, & se qualifie dans ses titres, Souverain de treize ou quatorze Royaumes. Les Rois de Baool, de Cayor, de Juala, & d'Alé, sont ses vassaux: & sa domination s'étend depuis le Cap-Verd, jusques à Cassan. Dans tout cet Empire, on ne voit point de Villes fermées: mais seulement des Bourgs tout ouverts & des villages. La Capitale du Royaume de Senega, où le Grand Jalof tient sa Cour, s'appelle *Tubacatum*. La chaleur y est excessive; & au mois de Janvier, il y fait beaucoup plus de chaud, qu'au mois de Mai parmi nous. Ce païs ne produit point de raisins: mais on y fait du vin de dattes. Le blé, qu'on y appelle Mayz, est une espece de millet: Le tabac y vient fort bien, mais on ne prend pas la peine de le cultiver. Les pâturages y nourrissent une infinité de gros bétail. Les Jalofes, qui habitent vers le Septentrion, sont seulement bazanez; mais ceux qui sont au Midy, ont la peau extrémêment noire. Ils sont tous fort adonnez aux sortileges & aux enchantemens. La plûpart sont laboureurs, pêcheurs, ou bergers: il y a peu de marchands & d'artisans. Les principales marchandises du païs sont des cuirs de bœuf & de vache, de l'yvoire, de la cire, de la gomme d'Arabie, de l'ambre-gris, de l'or, & de l'argent. Le plus grand profit, que les Marchands Etrangers y font, est sur le fer, le cuivre, le corail, le crystal, les dentelles, & l'eau de vie. Leurs armes ordinaires sont l'Arc & les fléches, avec un sabre à la Turque. Quelqus-uns portent une Zaguaye, ou lance à la main droite, un grand bouclier à la gauche, un sabre au côté. Les Cavaliers y sont fort adroits: ils sçavent se tenir debout sur la selle pendant que leur cheval court à toute bride, & lancer des traits devant & derriere presque en même temps. Quand ils font la guerre, ils ne s'amusent point à assiéger des Places, mais brûlent d'abord les villages de leur Eunemi. C'est parmi eux la marque d'une entiere défaite, lors qu'on perd le Tambour Royal, qu'ils appellent *Omlambe*, & qu'ils conservent avec autant de soin que les Romains faisoient leurs Aigles. Le Royaume est héreditaire, mais il y a ceci de particulier, que tous les Freres du Roi succedent à la Couronne, avant que ses Fils puissent y prétendre, & ceux-ci ne montent sur le thrône, qu'après que tous leurs oncles sont morts. Le Grand Jalof ne leve point d'impôts, si ce n'est sur les marchands Etrangers: Ses plus grands revenus consistent dans les Présens, que les autres Princes lui font; & dans la vente des Esclaves, qu'il prend en guerre sur ses voisins. Mais le Roi de Juala, tire un petit tribut annuel de chacun de ses Sujets. Ces peuples ont un grand respect pour leurs Souverains; Et comme le Grand Jalof est le plus puissant, on lui rend aussi un honneur extraordinaire. Ses Sujets n'approchent de lui, qu'après avoir jetté de la poudre sur leur tête, ayans le corps nud, & se traînans sur les genoux. A l'égard de la Religion, ils observent la Loy de Mahomet: mais la plûpart n'ont ni Temples, ni assemblées, ni service Divin. Les Marabouts, ou Prêtres Mahometans les entretiennent dans leur ignorance, pour leur faire accroire ce qu'il leur plaît. La Justice y est mal exercée, & ceux qui donnent le plus au Roi, ont presque toûjours le meilleur droit. Ils ont une étrange coûtume, qui est, que les freres & les sœurs d'un homme mort, héritent de tous ses biens, au préjudice de ses enfans: par cette méchante raison, qu'ils sont constamment ses parens les plus proches, & qu'on n'est pas assûré si ces enfans appartiennent au défunt. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

JAMAIQUE ou JAMAICA, Isle de l'Amerique Septentrionale, éloignée d'environ 20. lieuës de Cuba, qui lui est au Septentrion, & environ 25. de l'Isle Espagnole au Couchant. Ses Villes sont, Seville ou Sevilla de l'Oro, Melille & Oristan: Son circuit est d'environ cent ou cent-dix lieuës, sa largeur de dix-huit ou vingt, & sa longueur de quarante ou quarante-cinq. Les Espagnols ont autrefois possedé cette Isle depuis l'an 1493. & ils l'avoient nommée saint Jacques. Mais depuis l'an 1654. ou 1655. les Anglois se sont rendus maîtres de la plus grande partie, sous la conduite de l'Amiral Pen; & ils y ont plusieurs Colonies. L'air de Jamaica est très-bon, & le païs extrémêment fertile, & principalement en Cotton, en Yuca, en Chevaux, Bœufs, Brebis, &c. qu'on y nourrit. Le milieu de l'Isle est beaucoup élevé & il s'abaisse par les côtez en pente douce & insensible. * Linschot, *Hist. Amer.* Porcacio, *de Insul.* A Costa, du Tertre, &c.

La JAMAIQUE, ou JAMAÏCA, Isle de la mer du Nord, au Midi de l'Isle de Cuba & à l'Occident de l'Espagnole. Christophle Colomb la nomma San-Jago ou Saint Jacques: mais elle a retenu l'ancien nom, que les Insulaires lui avoient donné. On estime, qu'elle a cent cinquante lieuës de tour, cinquante de longueur, & vingt ou plus de largeur. L'air y est chaud, mais sain: & le terroir est fertile en grains, en fruits, & en cannes de sucre. Le Cotton y croit en abondance: & les pâturages y nourrissent quantité de bétail. Cette Isle fut découverte l'an 1494. par Christophle Colomb, comme il parcouroit les côtes de l'Isle de Cuba, pour reconnoître, si Cuba étoit une Isle, ou une Terre-ferme. Les Espagnols s'y établirent en 1509. & transporterent ailleurs tous les habitans naturels, pour assurer leur conquête. Ils y faisoient quantité de sucre, & de tabac. Les Anglois s'en rendirent maîtres en 1655. On n'y compte que trois villes, dont la principale est Seville, que les Espagnols nommerent d'abord Seville d'or, parce que les Insulaires leur en apporterent beaucoup à leur arrivée. L'Eglise étoit desservie par des Religieux de l'Ordre de saint Jerôme vétus de bleu. La seconde est Melilla, remarquable par le naufrage de Colomb. La troisiéme ville est Oristan, sur la côte meridionale. La ville de *la Vega*, dont les Colombs portoient le nom de Ducs, est maintenant détruite. La Jamaïque feroit trés-commode aux vaisseaux de mer, si l'accez n'en étoit si difficile: mais il n'y a point de ports ni d'ancrages sûrs; & tous les environs sont très-dangereux à cause des écueils & des basses, que l'on y rencontre. * De Laet, *Histoire du nouveau Monde. SUP.*

JAMAISOIT, grande partie du Japon, sur la côte Occidentale de l'Isle de Niphon. On divise ordinairement ce Païs en douze grandes Provinces ou Royaumes, qui sont Aqui, Bingo, Bitco ou Bitçou, Foqui, Nangato, Tomo, &c. avec des Villes du même nom.

JAMAMA, Ville & Province de l'Arabie Heureuse en Asie. Elle est située sur le Fleuve Astan, vers les frontieres de l'Arabie Deserte, en montant au Golphe de Balsera ou Mer d'Elcatif.

JAMBA, Ville & Royaume de l'Inde en la Presqu'Isle de deçà le Gange dans les Etats du Grand Mogol. La Ville est située sur une riviere, entre le Gange & les montagnes, qui séparent cet Etat de celui de Lahor. Calseri est encore une bonne ville de ce païs.

JAMBIS, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle Sumatra. La Ville est située à cinq ou six milles de la mer vers Palimban, & elle est renommée par son commerce.

JAMBLIQUE, Auteur Grec, vivoit dans le II. Siécle sous l'Empire d'Antonin *le Philosophe*. Il écrivit l'Histoire des amours de Rhodis & de Sinonide. Il étoit de Babylone, & se vante d'avoir sçû la Magie, comme nous l'apprenons de Photius. Quelques-uns ont crû qu'il étoit l'Auteur de cet Ouvrage, que nous avons sous son nom,

nom, des Mysteres des Egyptiens, des Chaldéens & des Assyriens; que Marsille Ficin traduisit, & qui a été imprimé à Londres en Grec & en Latin. Mais d'autres le donnent avec plus de raison à ce Jamblique, dont je parlerai dans la suite. Photius, *cod.* 94.

JAMBLIQUE, Philosophe Platonicien, vivoit dans le IV. Siécle. Il avoit pris naissance à Chalcide, Ville de Syrie; & il eut Porphyre pour maître. Ils furent tous deux excellens Philosophes, mais qu'on a pourtant soupçonnez d'avoir des honoré cette Science, par les superstitions magiques. Jamblique étoit en estime sous l'Empire de Constantin *le Grand*, sous celui de ses fils & de Julien l'*Apostat*, qui lui écrivit trois Lettres, que nous avons encore. Il composa divers Ouvrages, la vie de Pythagore, d'Alypius, des Oraisons instructives ou exhortations à la Philosophie, &c. Eunapius écrivit la vie de ce Philosophe. Consultez aussi Suidas.

JAMESTOWN, Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Virginie. Les Anglois qui sont maitres de ce País ont bâti cette Ville sur la riviere de Powhatan, un peu au dessus de son embouchure dans la mer du Nord. Ils lui donnerent ce nom de Jamestown, ou de Ville de Jacques, *Jacobipolis*, à cause de Jacques I. Roi de la Grand' Bretagne.

JAMETZ, Petite Ville de la Lorraine vers les frontieres du Luxembourg, aux François. On l'a fortifiée depuis quelque temps. Elle est située sur une petite Riviere, entre Montmidi, Damvilliers, Stenai & Longvi.

JANCOMA, Royaume des Indes dans la Presqu'Isle de delà le Gange dans le Royaume de Pegu. Il est situé entre la riviere de Meconqui lui est à l'Orient, & celle de Menan à l'Occident.

JANCIRE, Roi des Scythes. Cherchez IDATHYRSE.

JANEIRO, RIO DE JANAIRO ou GANABARA *Janvarius*, fleuve de l'Amerique Méridionale dans le Bresil, qui se jette dans la mer au Midi de ce même País. Il donna son nom à une Province ou Capitainie. Ses Villes sont S. Sebastien avec un bon port, Angra de los Rejes, Cala de Piedro, &c. Les Portugais sont maîtres de ce País.

JANICULE, montagne de Rome, au delà du Tibre, où Janus, Roi d'Italie, fut adoré autrefois: & où étoit le Sepulchre de Numa, second Roi de Rome. Porsenna, Roi d'Etrurie, campa sur ce mont, lors qu'il assiegea cette Ville. La veuë de Rome est fort belle de dessus cette montagne, parce qu'elle est plus élevée que les autres. Ce fut où S. Pierre souffrit le Martyre. On l'appelle aujourd'hui *Montorio*, comme qui diroit mont d'or à cause que la terre y est d'une couleur d'or. * Tite-Live, *liv.* I. Plin. *liv.* 16. *SUP.*

JANISSAIRES, Soldats de l'Infanterie dans l'armée des Turcs. Ce nom vient de *Jegni*, qui signifie nouveau; & *Tcheri*, qui signifie Soldat, d'où se forme *Jegnitcheri*, c'est-à-dire, nouveau Soldat: que nous prononçons Janissaire. Voyez la raison de ce nom dans l'article Bectaschites. Cette milice n'étoit autrefois composée, que d'enfans de Chrétiens que la pauvreté de leurs Peres obligeoit d'abandonner à ces Infideles, pour le *Carach*, ou tribut, que le Grand Seigneur exige de tous les Chrétiens, qui veulent avoir liberté de conscience dans ses Etats: ou bien on y recevoit ceux qui étoient faits prisonniers sur les Chrétiens: mais la coûtume des enfans de Tribut est abolie, & le Grand Seigneur ne l'exige plus que dans la Mingrelie, & dans quelques autres lieux vers la Mer Noire, qui ne peuvent payer de *Carach* en argent. Le nombre des Janissaires n'est pas déterminé: il y en a plus ou moins, selon que les troupes souffrent de differentes déroutes: on avoit autrefois fixé leur nombre à trente-trois mille. Dans les derniers temps, on auroit pû en compter jusques à cent mille, mais ce nombre est bien diminué à present, quand même on y voudroit comprendre tous ceux, qui achettent cette qualité en deniers comptans, qu'ils payent aux *Kiaia* & *Serdars*, ou à l'Aga des Janissaires, à dessein seulement de se faire craindre, ou de ne plus payer de tribut, ou pour d'autres interêts particuliers. La paye des Janissaires est de deux jusqu'à douze Aspres par jour, sans compter le *Doliman*, ou la *Robe* de Drap de Thessalonique, dont le Grand Seigneur leur fait présent toutes les années, au premier jour de leur *Ramazan* ou Carême. Lors qu'un Janissaire rend quelque service particulier, ou qu'il se fait distinguer, le Grand Seigneur lui augmente sa solde de quelques Aspres; outre l'assurance, qu'il a que sa paye lui sera continuée, quand il deviendroit invalide, parce qu'il sera fait *Otourac* & *Ajarela* ou Morte-paye. Les Janissaires étant à Constantinople, sont obligez d'aller loger dans leur *Oda*, ou Chambrée: (car tous les Janissaires ont dans Constantinople cent soixante Chambres, où ils doivent se retirer, sur peine d'être châtiez rigoureusement.) Ces Chambrées sont quelquefois de deux ou trois cens Janissaires, plus ou moins, selon la guerre ou la Paix; & ils sont obligez, de se retirer à certaine heure, après laquelle l'*Odabaschi*, ou Maître de la Chambrée, ou en son absence l'*Ashgi* ou Cuisinier de la Chambrée, marque ceux qui y manquent, pour les faire chatier, si leur absence a été sans congé; ou pour les reprimander seulement, si ç'a été par quelque nécessité indispensable. Chaque Janissaire est obligé de donner au Thrésor de sa Chambrée, ou au Thrésor General des Janissaires, en temps de Paix, un & demi pour cent de tout l'argent, qu'il reçoit de sa paye: & en temps de guerre, sept pour cent. Mais moyenant cela, la Chambrée est obligée de lui donner une place de trois piez de large sur six de long, pour étendre son matelas, & de lui fournir à diner & à souper un plat de ris, avec un morceau de mouton, du pain & de l'eau, (car on sçait, que les Mahometans, par un principe de Religion, ne boivent point de vin) de sorte, qu'un Janissaire peut aisément épargner la plus grande partie de sa paye.

L'habillement des Janissaires est un *Doliman*, ou une longue robe, avec des manches courtes: elle est liée par le milieu du corps d'un *Coussac*, ou ceinture de toile, rayée de plusieurs couleurs, avec une frange d'or ou d'argent aux extrémitez. Pardessus leur Doliman, ils portant un *Spahi*, ou Surveste de drap bleu, à la négligence, ou en maniere de nos Surtous. Au lieu de Turban, ils ont en tête un *Zarcola*, ou espece de bonnet de feutre, avec un long chaperon de même étoffe, qui leur pend par derriere sur les épaules. Dans les jours de parade ils enrichissent leur Zarcola de plusieurs longues plumes, qui sont dans un petit tuyau, qui est attaché sur le devant de leur bonnet. Les Janissaires ne portent d'ordinaire dans Constantinople qu'un long bâton, ou canne d'Inde à la main. Mais leurs armes pour la guerre en Europe, sont le sabre & le fusil, ou le mousquet; ils portent aussi un *Fourniment* (où est leur poudre) qui leur pend du côté gauche, par le moyen d'une courroye en écharpe, & ils entortillent leur bras droit de mêche en maniere de brasselets. Dans l'Asie ils se servent ordinairement de l'arc & des fléches, à cause de la disette des poudres, qui y sont rares, mais ils sont toûjours munis d'un *Haniare*; ou maniere de poignard ou coûteau; dont ils menacent à tout moment, ceux dont ils exigent quelque chose. Les arcs & les fléches sont fournies aux Janissaires par des *Alkitesterdars*, ou sous Thrésoriers Generaux.

Les Janissaires ne se marient que rarement, & même fort tard, à cause que l'on est persuadé en Turquie, aussi-bien qu'ailleurs, qu'un homme, qui est marié, n'est plus si déterminé, que celui qui n'a soin que de sa personne: néanmoins on ne les empéche point de se marier; & même quand c'est par l'aveu de leurs Officiers, ils sont exempts de coucher dans leurs Chambres; mais tous les Vendredis ils sont obligez de venir faire parade à leur Chambrée, de se faire voir à leur *Vekilharg*, ou Thrésorier de la Chambre, s'ils ne veulent perdre leur paye. Quand il leur naît quelque enfant, le Grand Seigneur augmente leur Solde de quelques Aspres par jour. Leur Corps n'est plus si considerable, qu'il étoit autrefois. Ils étoient si formidables, qu'ils ont bien osé se mêler du gouvernement de l'Empire. Ils eurent la hardiesse en 1648. de deposer le Sultan Ibrahim, & de l'étrangler dans le Château des sept Tours; mais depuis ce temps-là les Grands Visirs, pour conserver l'autorité de leurs Souverains (ou la leur même) se sont étudiez à abaisser l'orgueil des Janissaires, & ont fait perir exprès les plus braves dans le Siege de Candie, permettant aux autres de se marier, ou d'exercer des métiers, contre l'ancienne coûtume & discipline des Janissaires, ce qui a beaucoup affoibli leur Corps; car leur Corps n'étant rempli, que de gens sans experience, & accoûtumez à l'oisiveté, ils ne sçavant par où se prendre, pour soûtenir la fierté de leurs Prédecesseurs. Neanmoins l'an 1678. ils ont eu assez de hardiesse pour se joindre aux Spahis, avec lesquels ils ont déthrôné Mahomet IV. & élevé Soliman III. son frere sur le Thrône. Pendant ces troubles, ils ont fait mourir les principaux Officiers de l'Empire, pillé les plus riches Bourgeois de Constantinople, & brulé une partie de la Ville. * Memoires Historiques. *SUP.*

JANISSAR-AGASI. Les Turcs donnent ce nom à celui, qui a le commendement général sur tout le Corps des Janissaires. Cette Charge répond à peu près à celle de Collonel Géneral de l'Infanterie Françoise, lors qu'elle subsistoit sous feu M. le Duc d'Espernon, dernier Colonel. Cet Aga est le premier de tous les Agas ou Officiers d'Infanterie de l'Empire Ottoman: son nom vient du mot Turc *Aga*, qui signifie Maître & Seigneur, ou un bâton, qui est la marque de commandement, qu'il porte à la main dans les jours de cérémonie. Les Janissaires en portent aussi un dans les grandes Villes, pour marque de leur rang de service. Ce Géneral étoit autrefois tiré d'entre les Janissaires; mais depuis que le Grand Seigneur a remarqué, qu'il s'y faisoit des brigues, & que son élection étoit suivie de jalousie & de haine, qui le rendoit quelquefois méprisable à ses Officiers; il le choisit presentement entre les Inchoglans de son Serrail. Cet Aga a un revenu fort considerable, assigné sur les *Tanars*, qui sont affectez à sa Charge, & le Sultan lui fait fort souvent des présens principalement lors que ses Janissaires ont bien fait leur devoir dans quelque occasion importante: & quand il est assez heureux de plaire au Sultan, c'est à qui lui fera des présens, pour parvenir par son moyen aux Charges militaires; car en Turquie, on ne donne point les Charges au mérite, mais à celui qui en donne plus de *Bourses*, (qui est leur maniere de compter les grandes sommes,) chaque Bourse étant d'environ cinq cens écus. Ce Commandant ne marche guere dans Constantinople, qu'il ne soit suivi d'un grand nombre de Janissaires, principalement quand il est arrivé quelque fâcheuse revolution à l'Empire: comme celle qui arriva l'an 1687. car c'est dans ces momens, que les Janissaires prennent leur temps pour demander leur paye, ou pour en avoir augmentation, menaçant de piller la Ville, comme ils ont fait en plusieurs endroits de cet Empire, massacrant tous ceux qui osoient leur resister. Cet Aga, pour empêcher les soûlevemens, & pour mieux faire executer ses ordres, se fait, dans ces occasions, accompagner de trente ou quarante *Mungis*, ou Prevôts des Janissaires, avec cinq ou six cens de cette Milice, afin de se saisir des malfaicteurs, & de les faire conduire dans ses prisons. Mais ceux-ci se sont souvent peu mis en peine de l'Aga, & de ces Prevôts, qui se sont trouvez abandonnez de la Milice, qui les accompagnoit, parce qu'elle se jettoit du côté des mutins, pour avoir part au pillage. Le Janissar-Agasi a tout pouvoir sur la vie des Janissaires, & ne les fait néanmoins mourir que de nuit, de peur que leurs camarades, ayant de la compassion pour eux, ne se rebellent, pour les délivrer du supplice. La *Falaca*, ou bastonnade sous la plante des piez, est pour les moindres crimes. Mais quand leurs crimes méritent la mort, il les fait étrangler, ou coudre dans un sac, & jetter dans quelque Lac ou Riviere. Quand le Janissar-Agasi meurt, tous ses biens vont au profit du Thrésor commun des Janissaires, sans que le Grand Seigneur en touche aucune chose. * Memoires Historiques. Voyez AGA. *SUP.*

JANNES, compagnon de Mambrés. Ils étoient tous deux Magiciens de Pharaon, & resisterent dans la Cour de ce Prince à Moïse, qui n'en marque point le nom. Nous l'apprenons seulement de Saint

Saint Paul. Ils vivoient l'an 2540. du Monde. Le Livre qu'on voyoit dans la primitive Eglise, avec leur nom, fut mis entre les Apocryphes par le Pape Gelase. * Exode, c. 7. v. 11. II. à Timothée, c. 3. v. 8. Sixte de Sienne, li. 2. Bibl. S.

JANNIZARI, Cap en Asie, à l'entrée du Détroit de Gallipoli, ou des Dardanelles. On le nommoit autrefois le Promontoire Sigée. Il y a un Village appellé *Troïaki*, ou petite Troye, occupé par des Chrêtiens Grecs. Les Turcs le nomment *Giaour-kioi*; c'est-à-dire, Village d'Infidéles: car c'est ainsi, qu'ils appellent tous les lieux, où il n'y a point de Mosquées, ou Temples des Mahometans: & ils donnent le nom de *Giaours* à tous les Chrêtiens. Les Voyageurs y trouvent quantité de bons rafraîchissemens & de provisions; comme des poulets, des œufs, des perdrix, du ris, du beurre, & des fruits excellens, & à bon marché. La douzaine de poulets n'y vaut que quinze sols: & le bon vin muscat de l'Isle de Tenedos, qui n'en est éloignée qu'environ d'une lieuë, ne s'y vend qu'un écu le baril, ou tonneau. De ce Cap on découvre presque toute la belle Campagne de la Troade, avec les rivieres de Xanthe, ou Scamandre, & du Simoïs, qui descendent toutes deux du fameux Mont Ida, qui est à deux lieuës de Troye la Grande. Ces deux Rivieres si célebres dans les Poëtes Grecs, ne sont guere plus grosses, que l'est à Paris celle des Gobelins: & elles tarissent même quelquefois en Eté. Après s'être jointes au dessous des ruïnes de Troye, elles passent sous un Pont de bois, appuyé sur quelques piliers de pierre; d'où elles se déchargent dans le Détroit, environ une demi-lieuë au dessus du Cap de Jannizari, proche du nouveau Château d'Asie. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

JANNOT MANET. Cherchez Manetti.

JANOEZ (Barthelemi) Espagnol, vivoit dans le XIV. Siécle. Il composa du temps du Pape Urbain V. un Livre qui contenoit ces trois erreurs. I. Que l'Antechrist devoit venir l'an 1360. qui étoit celui auquel il écrivoit; & il fixa même son arrivée au jour de la Pentecôte. II. Que tous les Fidéles adultes devoient être pervertis, sans espoir de pénitence. III. Que tous les Juifs, Payens, & Mahometans pervertis par l'Antechrist, se convertiroient. L'Archevêque de Tolède fit brûler ce Livre; & l'Auteur abjura ses erreurs. * Prateole, Bzovius, *A. C.* 1359. *n.* 9. Sponde, *ibid. n.* 4.

JANSENIUS (Cornelius) premier Evêque de Gand, étoit de Hulst en Flandres. Il avoit appris les Langues. Il enseigna ensuite dans l'Abbaye de Tongerloon; puis il fut Curé de Saint Martin de Courtray; & enfin Doyen de saint Jacques de Louvain, où il fut Docteur & Professeur en Théologie. Philippe II. Roi d'Espagne, l'envoya au Concile de Trente, & il s'y fit autant estimer par sa modestie que par sa doctrine. A son retour, il fut Evêque de Gand. Le public lui est obligé de plusieurs beaux Ouvrages, & sur tout de la Concorde sur les Evangiles. *Commentarii in totam Historiam Evangelicam. In Proverbia Salomonis & Ecclesiasticum. Annotationes in Psalmos Davidis & in Sapientiam, &c.* Jansenius mourut à Gand le 10. Avril de l'an 1576. âgé de 66. ans. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. & in elog.* Valere André, *Bibl. Belg.* Raissi, *Belg. Christ.* Sanderus, *de Illust. Gand.* Genebrard, *en la Chron.* Ste Marthe, *T. II. Gall. Christ. &c.*

JANSENIUS (Cornelius) Evêque d'Ypres, nâquit l'an 1585. à Leerdam, petit lieu dans la Hollande. Il étudia à Utrecht, puis à Louvain, & il fut Docteur de cette Université, où depuis le Roi d'Espagne le fit Professeur de l'Ecriture Sainte, après avoir été employé par cette même Université trois fois Député en Espagne. Jansenius avoit passé douze années en France, avant que d'être Professeur à Louvain. Il fut fait Evêque d'Ypres l'an 1635. le 28. jour d'Octobre, qui étoit celui de sa naissance; & fut consacré l'année suivante au même jour. Les commencemens de son Episcopat, furent employez à la reforme de son Diocese; il est vrai, qu'il ne pût pas achever tous les desseins, qu'il avoit faits pour remplir les devoirs d'un saint Evêque, parce qu'il mourut le 6. jour de Mai de l'an 1638. Il donna au public des Commentaires sur les cinq Livres de Moïse, & sur les quatre Evangelistes, avec plusieurs autres Ouvrages, qu'il soûmit par son Testament, au saint Siege. Son Livre de la Grace, intitulé *Augustinus*, est celui qui a fait plus de bruit, & qui avoit causé dans l'Eglise de France des troubles, qui ont été appaisez, par les soins du Pape Clement IX. & de Loüis XIV. * Valere André, *Bibl. Belg.* Sandere, *Fland. Illust.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Le Mire, &c. Hist. du *Jansenisme.*

JANSON (Jacques) d'Amsterdam, Docteur en Théologie & Doyen de saint Pierre de Louvain, s'acquit de la réputation sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. Il fut long-temps Interprete de l'Ecriture en l'Université de la même Ville, & y mourut l'an 1625. Jacques Janson avoit publié divers Ouvrages, comme *Instructio Catholici Ecclesiastæ. In sacrum Missæ Canonem. Enarrationes in Job. Comment. in Psalmos, &c.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg.*

JANSON, (Abraham) Peintre, natif d'Anvers, a été en estime dans le XVII. Siécle, en même temps que Paul Rubens, de la même Ville, se rendoit célebre par ses beaux Ouvrages. Son genie le portoit à représenter de grandes Histoires, & le coloris de ses Tableaux étoit admirable. * Memoires Historiques. *SUP.*

JANSON (Nicolas) célebre Imprimeur François, s'alla établir à Venise en 1486. où il a été le premier qui a commencé à perfectionner l'Art de l'Imprimerie, que les Allemands s'étoient contentez d'inventer, car il surpassa tout ce qu'il y avoit eu d'Imprimeurs jusqu'alors, par la beauté de ses caractéres; & on peut dire, qu'il jetta les fondemens de la réputation que l'Imprimerie de Venise s'est acquise depuis par le moyen des Manuces. * Sabellic. Cocc. *Hist. Venet. SUP.*

[JANUARIUS, Préfet de Rome en CCCXIX. ou au moins Vicaire du Préfet de Rome. Il fut ensuite Préfet du Prétoire, ou son Lieutenant en CCCXXIX. Il est parlé dans l'un & l'autre Code. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theodosiani.]

[JANUARIUS. On trouve huit ou neuf Martyrs de ce nom, & une *Januaria* Martyre. Voyez les *Acta sincera & selecta* du P. *Thierri Ruinart.*]

JANUS, premier Roi d'Italie, qui civilisa les peuples de ce païs par sa prudence & par sa vertu, & associa Saturne au gouvernement de son Royaume, lorsque Jupiter l'eut chassé. Après sa mort on l'adora comme un Dieu, & on le représenta avec deux visages; parce que selon Plutarque, il avoit donné une autre face à son Royaume, en introduisant une vie civile parmi ces peuples sauvages. D'autres disent, que c'étoit pour signifier son regne avec Saturne: & que pour cette même raison, la monnoye de ce temps-là étoit marquée d'une image à deux têtes, qui étoient celles de Janus & de Saturne, avec un navire sur le revers, qui montroit l'arrivée de Saturne en Italie par mer. Ce Dieu présidoit au commencement & à la fin de toutes choses; c'est pourquoi on disoit aussi, qu'il ouvroit & qu'il fermoit l'Année; & lorsque l'on entreprenoit une guerre, on ouvroit les portes de son Temple à Rome, quel'on refermoit quand la paix étoit faite. On peut remarquer ici, que ce Temple des Romains fut fermé trois fois; la premiere, sous le regne de Numa: la seconde, après la seconde guerre Punique: & la troisiéme, après la bataille d'Actium, entre Auguste & Marc-Antoine. Parce qu'il présidoit à l'ouverture & au commencement des choses, on lui mettoit un bâton à la main droite & une clef à la main gauche. Quelques-uns croient que Janus est le même que Noé, & qu'il fut ainsi appellé du mot Hebreu *Jajin*, qui signifie vin, parce qu'il avoit le premier planté la vigne. Qu'il fut représenté avec deux visages, parce qu'il avoit vû l'ancien monde avant le Déluge, & le nouveau monde après que les eaux se furent retirées. Qu'on lui donnoit un navire, à cause de l'Arche, où il avoit été sauvé. Qu'il présidoit au commencement & à la fin, parce qu'il avoit vû la fin du premier monde, & le commencement du second, lequel il avoit en quelque façon ouvert; c'est pourquoi on lui mettoit une clef à la main. * Vossius, *de Theologia Gentili.* Dempster, *Antiq. Rom. SUP.*

JANUS. Cherchez Jean, Roi de Cypre.

JANUS ou JANNUTIUS MANETTI. Cherchez Manetti.

JANUS DE DAMAS, ancien Médecin de Syrie. Il est Auteur de sept Livres de l'art de guerir les maladies, & de grand nombre d'autres Traitez.

JAOCHEU, grande Ville de la Province de Kiangsi, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur six Citez. Elle est célebre, à cause de la belle Porcelaine qu'on y fait, dans la Cité de Feuleang, d'une terre qu'on apporte des environs de la Ville d'Hoiecheu, sur les confins de la Province de Nanquin, où on ne la peut faire, parce que les eaux n'y sont pas propres. Proche de la Cité d'Yukan, est la Montagne de Xehung, d'où il tombe un ruisseau dont les eaux representent toûjours un Arc-en-ciel. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

JAPARA, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle de Java. Il est sur la côte Septentrionale, & dans la Ville il y a un bon Port.

JAPHET, étoit fils de Noé. Il entra avec son pere dans l'Arche durant le Déluge l'an 1656. du Monde. Selon le sentiment des Hebreux, Japhet étoit aîné de Sem son frere. Il y en a d'autres, qui sont du sentiment de saint Augustin & qui soûtiennent, que le même Sem étoit l'aîné comme porte le Texte de la Vulgate. Son pere lui donna cette benediction en mourant. *Dilatet Deus Japhet, & habitet in Tabernaculis Sem, sitque Canaan servus ejus.* Japhet eut sept fils; & deux seulement, sçavoir *Gomer* & *Javan*, eurent des enfans; ou plûtôt il n'est pas parlé de la race des autres. Ce sont eux qui ont peuplé une partie de l'Asie, & toute l'Europe. * Genese, 5. 10. Joseph, *liv.* 1. *ant.* Genebrard, *in Chron.* Lyranus, *in cap.* 5. *Gen.* Salian & Sponde, *in Annal. Sacr. vet. Test.* Torniel, *A. M.* 1656. *num.* 2. 1666. *num.* 4. 9. 10. 1931. *num.* 20. 21. Bochart, *Geogr. Sacræ, Lib. III.*

De ce fils de Noé les Poëtes ont fait leur JAPET, fils du Ciel & de la Terre, & très puissant entre les Thessaliens, qui de la Nymphe Asie eut Esper, Atlas, Epimethée & Promethée.

JAPON ou JAPAN, Isle de l'Asie dans la Mer de la Chine. Le païs qui porte ce nom est à l'Orient de la Chine, entre le 31. & le 40. degré de Latitude; & entre le 171. & le 188. de Longitude. C'est proprement un amas de plusieurs Isles, qui portent toutes ensemble ce nom de Japon. Les trois plus considerables sont Niphon, c'est-à-dire source de lumiere, qui contenoit, à ce qu'on prétend, cinquante trois Royaumes ou Principautez. Ximo qui est la seconde importante, a neuf Royaumes, ce qui est exprimé par son nom; Et la troisiéme, qui est Nicoco en contient trois. Toutes ces Isles du Japon occupent un très-vaste circuit. Car celui de Niphon en particulier est de près de 600. lieuës, au rapport d'un Guillaume Adam Anglois, qui les a long-temps habitées. La plus proche de la Chine en est distante de soixante lieuës; Et elles sont éloignées de la nouvelle Espagne, qui leur est Orientale de six cens milles, ou trois cens de nos lieuës. Quelques Modernes divisent tout le Japon en sept parties ou Regions. L'Isle de Nihon à cinq parties principales qui sont, Jamaisoit, Jetsengo, Jetsengen, Quanto & Ochio. Jedo est aujourd'hui la Ville capitale; Meaco a eu autrefois cet avantage. Les autres plus renommées sont, Amucusa, Buomy, Ximano, Suranga, Satçuma, Tonsa, Amanguchi, Arima, Ava, Bungo, Dongo, Farina, Firando, Oyama, Ozaca, &c. Tout le païs est fertile, fort sain & souvent couvert de néges. Il produit du millet, de l'orge, du ris & du fruit. Sa plus grande fertilité est en or & en argent. On y trouve aussi des perles, avec des élephans, des chameaux, & d'autres animaux ordinaires, si on excepte les bêtes à cornes, qui y sont très-rares. Il y a encore plusieurs Rivieres, des Lacs & de bons Ports. Les mœurs des habitans sont assez particulie-

res. Ils sont ordinairement ambitieux & méprisans, & surtout pour les étrangers; mais avec cela ils estiment la sincerité & la bonne foi. Un Auteur moderne les appelle avec raison, nos Antipodes moraux. Et en effet, ils vont toûjours tête nuë hommes & femmes; pour saluër les personnes qu'ils rencontrent, ils mettent le pied hors de leur chaussure; & quand ils veulent recevoir ceux qui leur viennent rendre visite, ils s'asseïent dans leur sale. Le noir leur est une couleur de réjoüissance; & le blanc leur sert au deüil: Ils mettent la beauté de leurs dents, à être fort noires; & ne boivent jamais que chaud. Nôtre musique leur déplait, aussi bien que la leur nous importune; ils rejettent nos viandes; leurs médecines sont douces, ils ne se saignent jamais, & ne donnent à leurs malades que des viandes salées. Ils aiment si fort la guerre qu'ils ne quittent jamais l'épée, même dans leurs maisons. Les Japonois sont si méfians, qu'ils ne laissent aborder aucun Navire étranger dans leurs Isles. Les Hollandois sont les seuls qu'ils souffrent pour le commerce. On dit, que les Commissaires interrogent séparément tous ceux du Vaisseau, & leur demandent des nouvelles du païs d'où ils viennent. Les menteurs sont punis avec severité. Ensuite, les mêmes Commissaires font enlever les marchandises du Navire, dont ils font l'estimation, & après ils le font recharger d'or ou d'argent, qu'il faut prendre sans avoir la liberté de choisir. Il est vrai qu'ils ne trompent point dans le commerce. On dit, que la Langue des Japonois est extrémement abondante, & qu'ils ont plusieurs noms pour châque chose, les uns par honneur, les autres par mépris, les uns pour les Princes & d'autres pour le Peuple. Il y a parmi eux un très-grand nombre d'hommes & de femmes consacrées au service des Idoles & qui professent comme une maniere de vie religieuse. Ils les nomment Bonzes, & il y en a de deux sortes fort opposez les uns aux autres, connus sous le nom de gris & de blancs, qui sont les couleurs de leurs habits. Les femmes de même sont de diverses livrées, & le nombre des uns & des autres est si grand, que nous apprenons des Lettres de saint François Xavier, que dans une petite Province, il y avoit plus de huit cens maisons de ces Bonzes. Il y a neuf diverses Sectes, & le nom de leurs Auteurs se conserve dans plusieurs anciens mémoires qui leur restent. Les plus fameux sont Xaca & Amida. Au reste, il n'y a pas une de ces Sectes, qui parle de la création du Monde & de l'origine des ames. Les Bonzes se servent de cent impostures & artifices, pour se rendre considerables parmi les Japonois; & sur tout en leur faisant accroire, que cinq commandemens de leur Loi ne pouvant être observez par aucun, ils y satisfont pour eux. Ces préceptes sont 1. qu'il ne faut point tuer ni manger aucune chair tuée: 2. qu'il ne faut ni dérober: 3. ni paillarder: 4. ni mentir: 5. ni boire du vin. Il ne faut pas aussi oublier, qu'il y a grand nombre d'Universitez en cet Etat, & qu'il y a eu autrefois des Empereurs Souverains, qui avoient sous eux un très-grand nombre de Rois & d'autres petits Princes. On dit même, qu'ils ont encore un de ces Empereurs, qu'ils appellent Cube, dont le Gouvernement est despotique. Les peuples l'adorent comme un Dieu, ils n'oseroient le regarder en face, & ils ne parlent jamais de lui que le visage prosterné en terre. Les Seigneurs ont droit de vie & de mort sur leurs sujets. Les Portugais découvrirent le Japon l'an 1542. & saint François Xavier y étant passé en 1549. y prêcha la Foi Catholique. Il y convertit tant d'ames, qu'il a justement mérité le nom d'*Apôtre du Japon*. Cette nouvelle Eglise souffrit une rude persécution au commencement du XVII. Siécle. L'an 1615. on vit à Rome des Envoyez d'un Roi de ce païs, qui venoient rendre obéïssance au saint Siege. Mais les choses y sont bien changées pour le Christianisme. Un malheureux homme de Bruxelles, jaloux contre les Portugais, persuada à l'Empereur du Japon, que ces derniers se vouloient rendre maîtres de son païs, avec le secours des Catholiques. Cet imposteur réüssit si bien que ce Prince fit massacrer tous les Chrêtiens, sans distinction d'âge & de sexe; & on a depuis empêché, qu'on n'y ait parlé de la Foi. Je n'ai point dit que les Anciens ayent eu connoissance du Japon, parce qu'il est sur que s'ils en ont eu quelqu'une, elle étoit bien obscure. Nicolas Sanson a crû, que l'Isle de *Jabadii* de Ptolomée pouvoit être celle de Niphon. D'autres ont été de ce sentiment. * Maffée, *Hist. des Indes*, saint François Xavier, *li.* 3. *&* 4. *epist.* Marc Polo, A Costa, Linschot, Guillaume Adam, Gnerrero, Solier, Turselin, Briet, *Geogr.* Thevet, *Cosm.* Robbe, *Geogr.* Sanson, &c.

JAPON, à l'Orient de la Chine. Cet Empire appartenoit de droit à un Prince que l'on y nomme *Dairo:* mais il en fut privé environ l'an 1550. de cette maniere. Ce Prince avoit deux fils, l'aîné qui lui devoit succéder, & un puîné qui étoit Géneral de ses Armées. L'aîné ayant obtenu de son pere par les brigues de l'Imperatrice sa mere, qu'il commanderoit les troupes de l'Empire alternativement avec son frere, de trois ans en trois ans, ne voulut point remettre le commandement à son cadet, quand le temps fut expiré; au contraire s'étant fortifié sous main du secours de quelques Rois & Princes du Païs, il se crût assez puissant pour s'emparer de toute l'autorité: mais son pere l'ayant défait & pris prisonnier, le fit mourir cruellement. Le Géneral, qui avoit commandé les troupes de l'Empereur, contre son fils aîné, usurpa la Couronne après la mort de cet Empereur, au préjudice de son second fils, qui leva aussi-tôt une puissante armée, & en donna le gouvernement à un nommé *Cubo*, qui défit l'armée de cet Usurpateur, & le fit mourir. Ce jeune Prince ayant ainsi monté sur le Thrône de son pere, *Cubo* quelques années après se soûleva & se rendit maître de l'Empire, mais il fut tué en 1564. aussi bien que *Nabunanga* son frere & son successeur en 1573. *Taiscosama* leur succéda, & mourut l'an 1598. Il laissa un fils nommé *Fideri-Somma* sous la tutelle de *Daifusama*, qui envahit la Couronne à son pupille environ l'an 1599. & s'étant fait reconnoître Empereur se fit nommer *Gorrissio-Samma.* Il fut grand persécuteur des Chrêtiens, & mourut l'an 1616. *Cambosama*, autrement *Xogunsama*, surnommé *Combotama*, fils de l'Empereur Daifusama, lui succéda l'an 1616. & en 1617. il persécuta les Chrêtiens. *Chiongon*, surnommé *Tosogunsiama* fils de l'Empereur Cambosama, mort en 1631. regna après lui. Il persécuta aussi les Chrêtiens, & mourut sans enfans en 1650. *Quane*, parent de l'Empereur Tosogunsiama lui succéda, & depuis ce temps là, on n'a point sçû les noms des Empereurs jusqu'à present. L'Empereur du Japon porte pour Armes, de sable à trois treffles d'argent. * Ambassade des Hollandois au Japon, *part.* 1. *pag.* 127. *&* *part.* 2. *pag.* 57.

L'air des Isles du Japon est fort sain. Il est ordinairement froid & il y nége beaucoup; le terroir y est montagneux: l'on y trouve en plusieurs endroits des Fontaines d'eau chaude, mais en géneral la terre y est peu fertile. On y moissonne le ris au mois de Septembre, & on recueille le froment au mois de Mai. Les Japonois, qui sont de taille avantageuse, sont fiers: ils sont presque tous fort adroits & d'une grande force. Les jeunes ont la tête rasée par devant, les Bourgeois & les Païsans en font seulement raser la moitié, mais les Nobles & les gens de qualité affectent de se la faire toute raser, à la reserve d'un petit bouquet, qu'ils laissent sur le derriere de la tête. Leurs habits sont fort pompeux, ils portent des robes courtes, dont les manches sont fort larges. Ces robes sont en broderie d'or & d'argent bien travaillées. Ils ont dessous un pourpoint de soye, qu'ils arrêtent avec une ceinture. Ils portent d'ordinaire deux grands sabres. Leurs haut-de-chausses sont si longs, qu'ils traînent jusqu'à terre. Il n'est rien de plus riche, que les habits des femmes de qualité. Il y a dans le païs plusieurs sortes de mines de métaux, qui enrichissent extrémement cet Empire, & l'on jugera facilement de ces richesses par la dépense de la table de l'Empereur, & de celle de ses Concubines, qui montent chaque année à quatre millions de livres. Ils sont fort enclins à la guerre, où ils portent outre l'arquebuse & les sabres, un arc & des fleches avec la javeline garnie d'or ou d'argent. Ils manient fort adroitement la pique, qu'ils font plus legere & plus longue que les nôtres. La Religion des Japonois se peut réduire en trois Sectes principales. La premiere, qui est celle des Bonzes, est appellée Xenxui. Ils ne croient point, qu'il y ait une autre vie après celle-ci. La deuxiéme, ou d'Amida soutient l'immortalité de l'Ame, & croit qu'elle passe dans le corps d'une bête ou d'un arbre, &c. Ceux de cette Secte adorent une Idole nommée *Amida.* La troisiéme Secte, est celle qu'on appelle *Foqueux:* ceux qui la suivent adorent l'Idole de *Xaca*, & croient qu'en repetant souvent certaines paroles, cela les rendra heureux.

Il est bon d'ajoûter ici ce qui regarde leur maniere d'écrire. Le pinceau, qui leur sert de plume est de cuivre ou d'argent. Leur encre n'est pas liquide comme la nôtre: c'est une matiere épaisse, dont la couleur est noire ou rouge, & qui est extrémément chere: leur papier est plus fin & plus uni que le nôtre, mais il n'est pas si blanc. On n'y écrit que d'un côté: l'autre étant peint en bleu, & semé en quelques endroits de quarreaux ou de lozanges d'argent. Les Japonois se servent de quatre sortes d'écritures. La premiere & la plus ancienne est celle, qui se fait de droit à gauche, à la maniere des Hebreux, des Chaldéens, des Syriens, des Arabes, & des Egyptiens. La seconde est celle, qui va de la gauche à la droite, comme la nôtre & celle de tous les Européens. La troisiéme est semblable à celle des anciens Grecs, qui commençoient la seconde ligne où la premiere finissoit, retournant toûjours de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite. La quatriéme maniere d'écrire, est de conduire les lignes de haut en bas par colonnes, à l'imitation des Chinois & de la plûpart des Indiens, commençant par le côté droit. Comme les Japonois sont originaires de la Chine, ils ont imité leurs caracteres, ou lettres, & leurs hieroglyphes ou figures des choses. Leur langue est extrémêment emphatique, & a quelque chose de grand & de pompeux, suivant le génie de la nation, dont les manieres sont toutes grandes, & marquent beaucoup de fierté. * Ambassade des Hollandois au Japon en 1643. *SUP.*

JAR, (*Ijar*) second Mois des Hebreux de 30. jours, revenoit en partie à Avril & en partie à Mai. Il n'étoit considerable par aucune Fête extraordinaire, que par celle de la délivrance de la Citadelle de Sion par Simon Machabée. Elle se célebroit le vingt-troisiéme jour de ce mois. * Sigonius, *Cat. Hebr.* Torniel. *A.M.* 2545. *n.* 28.

IARBAS. Cherchez Hiarbas.

JARCHAS, le plus sçavant des Philosophes Indiens, appellez Brachmanes, étoit un grand Astronome, au rapport de S. Jerôme; qui dit, qu'Apollonius de Tyane, étant passé dans les Indes pour le voir, le trouva enseignant l'Astronomie à ses Ecoliers, assis dans une chaire d'or. Philostrate dit, que Jarchas fit présent à Apollonius de sept anneaux, ausquels il avoit donné les noms des sept Planetes, pour en porter un chaque jour de la semaine; & que ces anneaux avoient une puissance magique pour des effets merveilleux. * S. Jerôme, *ad Paulinum.* Philostrate, *li.* 3. *SUP.*

JARCHI (Salomon) ou par abreviation RASCHI, Juif, vivoit en 1104. Il étoit natif de Troïes en Champagne; & il écrivit des Commentaires sur la Bible & sur le Thalmud. *Buxt. Biblioth. Rabb.* D'autres veulent qu'on le nomme *Isaaki.* Voyez R. Simon, *Hist. Crit. du V. T.*

JARED, fils de Malaleel nâquit l'an 461. du Monde, son pere étant âgé de 65. ans. Il fut pere d'Henoc célebre dans les Ecritures en 623. qui étoit le 162. de son âge: & mourut l'an 1422. âgé de 962. ans. Genese, 5. v. 15. 18. 20. * Salian & Torniel, *A.M.* 461. 1422.

JARGEAU. Cherchez Gergeau.

JARNAC, Bourg de France en Angoumois avec titre de Comté, est situé sur la Riviere de Charente, entre Châteauneuf & Cognac. Il est célebre par le combat que Henri de France, Duc d'Anjou, depuis Roi Henri III. Chef des Catholiques, y gagna au mois de Mars de l'an 1569. sur les Huguenots, commandez par le Prince de Condé. Celui-ci y fut tué par Montesquiou, comme je le dis ailleurs. Les Huguenots étoient maîtres de Jarnac, qu'ils avoient fortifié, & ils y tenoient le Pont. Le Duc d'Anjou ne put le prendre d'emblée, comme il avoit résolu. Le nom de Jarnac est aussi

aussi illustre par le mérite de ses Seigneurs de la Maison de Chabot, dont j'ai parlé. Gui Henri de Chabot, Marquis de Jarnac, a été Lieutenant Général du Roi au Gouvernement de Saintonge & Angoumois.

JAROPOL, Duc de Kiovie, ville de l'Ukraine, en Pologne, porta par ses mauvais conseils tous les Princes de Russie à conspirer contre Boleslas III. Roi de Pologne vers l'an 1126. Ceux-ci sous prétexte d'amitié envoyerent une Ambassade à ce Roi, qui ne se doutant de rien, se trouva investi de ses ennemis. Le Palatin de Cracovie, qui commandoit la plus grande partie de la Cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette surprise, le Roi Boleslas, non moins indigné de cette lâcheté que de la perfidie de ces traîtres, lui envoya une peau de liévre, une quenoüille avec du lin, & une corde, pour lui faire connoître par toutes ces marques, qu'il s'étoit rendu semblable à un liévre par sa fuite, qu'il devoit plutôt manier les armes de femmes que celles des hommes, & qu'enfin pour recompense de sa lâcheté il méritoit le dernier supplice que la corde lui signifioit. Ce Palatin au desespoir de ces reproches, se pendit dans une Eglise, aux cordes des cloches: & depuis ce temps-là le Chastelain de Cracovie a toûjours précedé le Palatin, soit pour la dignité, soit pour l'autorité. * Gaguin, *in vit. Boleslai Kirz.* SUP.

JAROSLAW, Ville & Province de Moscovie, avec titre de Duché. La Province est assez considerable vers le Fleuve Volga & le païs de Rostow. La Ville sur la même Riviere de Volga est grande & considerable, avec une Forteresse de Bois. Les autres Villes de la Province de Jarostaw sont Romanova, Ribiena, &c. Il y a eu autrefois des Princes particuliers, que Jean-Basile Grand Duc de Moscovie dépoüilla de leur Etat.

JAROSLAW, Ville de Pologne dans le Palatinat de Lwow dans la Russie Noire. Elle est située sur la Riviere du San, avec une bonne Forteresse. Elle est aussi célebre par la Foire, qui s'y tient toutes les années le 15. Août, jour de la Fête de l'Assomption de la sainte Vierge. Jarostaw fut presque absolument brûlée en 1625.

JARRIC (Pierre) Jesuite, étoit de Toulouse. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Bordeaux, & mourut à Xaintes en 1616. Il a composé en François le Thrésor de l'Histoire des Indes, que Mathias Martinez a traduit en Latin. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.*

JARRY (Magdelon) Sieur de Wrigni au Maine, Poëte, Orateur & Historien, s'est rendu célebre par sa doctrine. Il écrivit une Histoire de France intitulée, *Des faits des François*, qui n'a pas été publiée. On estimoit fort ses vers Latins & François. Il mourut l'an 1573. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 304.

JARS DE GOURNAY (Marie) que son sçavoir a renduë célebre dans le XVII. Siécle, étoit fille de Guillaume de Jars, Sieur de Neufvi & de Gournay, & de Jeanne de Hacqueville, sœur de M. de Hacqueville, Président au Grand Conseil, & tante de M. d'Onzenbray, Président au Parlement de Paris, de Charles de Hacqueville, Evêque de Soissons, &c. Cette admirable fille eut dés son enfance, une grande inclination pour les Lettres, & s'y appliqua avec tant de soin, qu'elle surpassa bien-tôt en sçavoir ceux qu'on lui avoit donnez pour l'instruire. Elle perdit son pere dans un âge peu avancé; le Ciel lui en donna un d'alliance, qui l'estimoit & le lui témoignoit dans toutes les occasions. C'est Michel de Montagne, pour qui elle eut toûjours des sentimens pleins de gratitude & de soûmission. Pour les lui témoigner même après sa mort, elle corrigea & fit r'imprimer ses Essais, qu'elle dédia à M. le Cardinal de Richelieu. M. la Vicomtesse de Gammaches, fille du même Montagne, donna le nom de sœur à M. de Gournay, qui lui dédia son Livre intitulé *Le Bouquet de Pinde.* Elle composa divers autres Ouvrages, qu'on a publiez après sa mort sous le nom de *L'ombre de la Demoiselle de Gournay*, & puis en deux Tomes sous celui d'*Avis.* Cette sçavante fille étudioit continuellement; & les plus grands Hommes faisoient gloire de lui écrire, & de recevoir de ses lettres. Aussi après sa mort on en trouva dans son cabinet de celles des Cardinaux du Perron, Bentivoglio & de Richelieu, de saint François de Sales, de M. de la Roche-Pozay, Evêque de Poitiers, de M. de Godeau, Evêque de Vence, de Charles I. Duc de Mantoüe, du Comte d'Alais, de MM. du Puy, de Balzac, Mainard, Heinsius, & de plusieurs autres. Madame des Loges, & Anne Marie Schurman avoient encore commerce de lettres avec elle; aussi bien que Juste-Lipse, Cesar Capacio Secretaire de la Ville de Naples, Charles Pinto Poëte du même Etat, & divers autres, qui lui donnent des Eloges pompeux; comme Dominique Baudius qui la nomme *La Sirene Françoise* & *La dixiéme Muse.* Elle mourut âgée de 88. ans à Paris le 13. Juillet 1645. & fut enterrée à S. Eustache. MM. François & Charles Oger, Menage, Valois, Patin, François & Felix la Mothe Le Vayer, & divers autres lui composerent des Epitaphes. * Dom Pierre de S. Romuald, *T. III. du Tres. Hist.* Loüis Jacob, *en la Bibl. des femm. sçavantes.* Hilarion de Coste, *élog. des Dames illust.*

JARTIERE, Ordre de Chevalerie d'Angleterre, institué par Edoüard III. Ce Prince aimoit la Comtesse de Salisburi, & on dit, qu'ayant relevé dans un bal la jartiere bleuë de cette Dame, cette action fut un sujet de rire aux Courtisans & de dépit à la Comtesse. Le Roi témoigna, qu'il n'avoit point de mauvais dessein, & dit au langage de ce temps, *Honni soit qui mal y pense*, ajoûtant avec serment, que tel qui s'étoit mocqué de cette jartiere, s'estimeroit heureux d'en porter une de même. Et en effet, ayant assemblé sa Cour en 1345. ou 1350. comme d'autres assurent, il institua cet Ordre sous les auspices de saint George, que les Anglois reconnoissent pour leur Protecteur. Les Chevaliers fixez au nombre de quarante, reçûrent de la main du Roi un manteau de velours violet doublé de damas blanc, sur lequel il y a une Croix rouge dans un écu d'argent, avec une jartiere bleuë couverte d'émail, & attachée à la jambe gauche. Les mots *Honni soit qui mal y pense*, servirent de devise. Depuis, on a mis ce ruban bleu au col. On dit, qu'Henri V. changea le collier, qu'il composa de roses rouges & blanches; Mais Jacques VI. étant parvenu à la Couronne d'Angleterre, changea encore ces roses en chardons, qu'il emprunta de l'Ordre d'Ecosse. * Polydore Virgile, *li.* 19. Harpsfield, *s. XIV. c.* 14. *Hist. Eccl.* Walsingham, *en Edou. III.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.* 10. Froissart, *lib.* 1. Camden, Favin, Du Tillet, Mézerai.

JASIDES, Peuples. Voyez Curdes.

JASON, étoit fils d'Eson, Roi de Thessalie, qui le laissa en mourant sous la Tutelle de Pelias. Celui-ci le donna à Chiron pour l'instruire, & puis voulant se défaire de lui, l'envoya dans la Colchide, afin d'avoir la Toison d'Or. On croit, que ce fut vers l'an 2824. du Monde. Pour ce dessein, il équippa le fameux navire dit Argo, & avec le secours de Medée il tua le dragon, qui gardoit ce riche butin. Pour témoigner sa reconnoissance à Medée, il l'épousa, mais depuis lui ayant manqué de foi, pour épouser Créüse, fille de Creon, Roi de Corinthe, Medée en eut tant de dépit, que pour se venger, elle les brula tous deux dans le Palais Royal, où elle fit perir Créüse, par une couronne enchantée. * Eusebe, *en sa Chron.* Hygin, Apollodore, Ovide, *li.* 7. *Metam.* Seneque, *Med.* Valerius Flaccus, *de Argon.*

JASON, Juif, étoit frere d'Onias, grand Pontife des Juifs, il agit si bien auprès d'Antiochus *Epiphanes*, qu'il obtint la dignité de son frere à prix d'argent. Après cela, comme il se vit au comble de ses souhaits, il tâcha d'abolir les coûtumes Judaïques, en introduisant celles des Gentils. Cela arriva l'an 3879. du Monde; & deux ans après Menelaüs, frere de Simon, de la Tribu de Benjamin le supplanta. Ainsi Jason fut privé du Pontificat. Quelque temps après, sur le bruit qui courut, que le Roi Antiochus étoit mort, il entra à main armée dans Jerusalem, donna la chasse à Menelaüs, & fit mourir plusieurs Citoyens. Il ne pût pourtant se rétablir dans la dignité, qu'il avoit euë par des voyes si lâches. On l'obligea de sortir de la ville. Aretas Roi des Arabes le chassa de son Etat, où il s'étoit refugié; il fut traité de la même façon en Egypte; de sorte qu'il se retira à Lacedemone; où il mourut miserable, & son corps n'eut pas seulement la sépulture, qu'on ne refuse point aux plus criminels. * I. des Machabées, *c.* 1. II. *c.* 4. & 5. Joseph, *in antiq. & de bello Judaico.* Torniel & Salian, *in Annal. Sacr.*

JASON d'Argos, Grammairien célebre. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. Il est cité par Athenée & par Stephanus de Byzance. Il écrivit quatre Livres de la Grece, où il parle d'Alexandre le Grand. * Suidas.

JASON DE BYZANCE, Auteur Grec, écrivit un Traité Historique des Poëtes Tragiques, dans lequel il rapportoit, ou la vie des Auteurs, ou le sujet de leurs Tragedies.

JASON de Cyrene, Historien, vivoit la CL. Olympiade, l'an 547. de Rome, du temps de Ptolomée *Philometor.* Il écrivit cinq Livres des actions mémorables des Asmonéens ou Machabées; & l'Auteur du II. Livre des Machabées le mit en Abbregé, comme il l'avoue lui-même. * Machabées, *li.* 2. *c.* 2. Sixte de Sienne, *li.* 2. *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel, *A. M.* 3893. *n.* 8. Cornelius à Lapide, *Prol. in lib. Mach.*

JASON dit DENORES, Cyprien de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siecle à Padoüe, où sa science le fit beaucoup estimer. Il composa quelques Ouvrages.

JASQUE, Principauté dans le Royaume de Perse, sur la côte de Kerman. Le païs qui s'étend entre le Cap de Jasque, & le Cap de Guadel, qui sont les deux pointes les plus meridionales de la Perse; & depuis la côte de la Mer, jusques à la Province de Kerman; est possedé par trois petits Princes, dont l'un est Mahometan; & les deux autres, qui ont leurs terres vers l'Orient sont Idolatres. Le premier est le plus puissant des trois, & le plus proche des terres du Gouvernement d'Ormus. Il prend le nom de Prince de Jasque, que ses Ancêtres portoient. Le Roi Cha-Abas I. ayant conquis Ormus, obligea ce Prince à payer un tribut toutes les années. Mais Cha-Sephi ayant succedé fort jeune à son ayeul, donna lieu au Prince de Jasque, de s'exempter de ce tribut. Cha-Abas II. voulut se venger de cette injure, & envoya une armée de vingt mille hommes, commandée par le Kan d'Ormus, qui tomba dans un Marais & y fut noyé. Le Roi donna la Charge de Kan au frere du défunt, lequel entra sur les terres du Prince de Jasque; mais ce Prince gagna la bataille; & se croyant en sûreté, il résolut de faire un voyage à la Meque; pour y rendre graces de sa victoire. Le Kan ayant eu avis de son depart, envoya vingt barques armées, pour l'attendre sur les côtes de l'Arabie, où il fut pris, & delà mené à Ormus. Parce que les chaleurs étoient alors fort grandes, le Kan s'étoit retiré dans les Montagnes, à dix ou douze lieuës de la Ville: & le Prince de Jasque fut conduit à la Tente du Kan. Cependant la femme de ce Prince, qui avoit sçû son malheur, & qui avoit un courage d'homme, vint à grandes journées, & à petit bruit, à la tête de six cens chevaux, commandez par le Lieutenant Géneral des troupes de son mari, & surprenant le Kan dans sa Tente sur le minuit, le tua de sa propre main, tailla en pieces la plus grande partie de ses gens, qu'elle trouva endormis, & délivra son mari à la vûë des Persans, qui n'eurent pas le temps de se reconnoître. Le Roi envoya un nouveau Kan avec trente mille chevaux, pour ranger ce Rebelle à son devoir: mais le Prince de Jasque, ayant été secouru des deux Princes Idolatres ses voisins, remporta encore la victoire. Il y perdit neanmoins le Lieutenant Géneral de son armée, qui tomba entre les mains des ennemis: c'est celui, qui avoit accompagné sa femme, quand elle vint le délivrer des mains des Persans. Le Roi ayant sçû, que ce Lieutenant étoit prisonnier de guerre, écrivit au Kan, qu'il le lui donnoit pour se venger sur lui de la mort de ses

deux

deux freres, qui avoient été Kans d'Ormus avant lui, & dont le premier avoit été noyé dans un Marais en allant attaquer le Prince, & le second avoit été tué par la Princesse. Ce Kan s'avisa d'un des plus cruels supplices, dont on ait jamais ouï parler: ce fut de larder le corps de ce Lieutenant de bougies allumées, & de le promener tous les jours par la Ville en ce déplorable état, sur un chameau, depuis onze heures, jusques à une heure après midi. On le promena ainsi trois jours de suite, & ce généreux Capitaine qui sentoit sa chair toute grillée, souffrit ce tourment avec une constance admirable. Mais enfin le Chef de la Compagnie Hollandoise, ayant horreur d'un traitement si barbare, pria le Kan, qu'on ne fit pas souffrir davantage ce malheureux Lieutenant; qui fut mené au bord de la Mer, où on lui coupa la tête. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

JASSI ou YASI, Ville de Moldavie. Elle est située sur la Riviere de Pruth, à vingt-cinq ou trente lieuës de la frontiere de Pologne. Jassi a une bonne forteresse, & cette ville est quelquefois le sejour des Vaivodes de Moldavie. Elle a été autrefois prise par les Cosaques.

JATRE (Matthieu) Religieux, dont on ne sçait point l'Ordre, ni la patrie, vivoit dans le XIII. Siécle. On voit par ses Ouvrages, qu'il étoit Prêtre, & qu'il a vécu depuis l'Empire d'Alexis Comnene & celui d'Alexis l'Ange, c'est-à-dire depuis l'an 1200. car il y parle de certaines Dignitez, dont ces Empereurs ont été les premiers Auteurs. Nous avons de lui deux Ouvrages considérables, écrits en Vers Grecs d'une mesure, qui est plus propre pour la Musique, que pour un Poëme. L'un traite des Offices de l'Eglise de Constantinople, & l'autre de ceux du Palais de la même Ville. Ils furent imprimez à Paris l'an 1648. en Grec & en Latin, de l'interpretation de Jacques Goar, qui a fait aussi des Notes sur le dernier, auquel il a joint le Livre de George Codin, touchant les Offices de Constantinople, pour servir d'addition. * Hankius, *part.* II. *cap.* 8. *SUP.*

JAVA, grande Isle d'Asie, dans la Mer des Indes. Elle est près de Sumatra & n'en est séparée que par un bras de mer, nommé le Détroit de la Sonde, qui donne son nom aux Isles des environs. Java a plus de deux cens lieuës le long, & près de cinquante de large. Elle a été sujette à plusieurs Princes, on y a compté neuf Royaumes, qui étoient Bantam, Jacatra, Japara, Tuban, Jortan, Passarvan, Panarucan, Balambuan & Materan, qui ont tous des villes de ce nom. On dit, qu'aujourd'hui il n'y en a que deux, celui de Bantam & celui de Materan, que l'on appelle Empereur de Java. Le pays est extrémément fertile, & sur tout abondant en aromates, en poivre, benjoin, sucre, riz; & en mines d'or & de cuivre. La ville de Materan est Capitale de l'Isle. Les Anglois & les Hollandois y trafiquent beaucoup; & ces derniers s'y rendirent maîtres en 1617. de Jacatra, qu'ils appellerent Batavia, qui est le sejour du Géneral de la Compagnie, & le principal Comptoir des Indes. Les habitans de l'Isle sont presque tous Mahometans. * Texeira, *li.* I. Maffée, *Hist. des Indes, li.* 5. Linschot, *c.* 17. 20. *&c.* Magin, *Geogr.* Scalig. *Exerc.* CLXVII. Voyez *Batavia.*

JAVA, Isle, qui est dite la petite JAVA. Ses habitans sont Idololatres & mangeurs d'hommes. * Linschot, *cap.* 20. Marc Polo, *li.* 5. *c.* 10.

JAVAN, fils de Japhet, nâquit environ quatre ou cinq années après le déluge. Les Ioniens furent ses descendans. Il laissa quatre fils, Elisa chef des Eoliens; Tharsis fondateur de Tarse, & tige des peuples de Cilicie; Cetthim chef des peuples de Cypre, & Rhodanim, de ceux de Rhodes. * Genese, *ch.* 10. Torniel, *A. M.* 1931. *num.* 22. [Ceux qui voudront être mieux instruits des descendans de Javan, doivent consulter le Phaleg de *Sam. Bochart.* Liv. III. & le Commentaire Philologique de *Jean le Clerc*, sur le Ch. x. de la Genese.]

JAVARIN. Cherchez Raab.

JAUBERT. Cherchez Barraut, Archevêque d'Arles.

JAUREGUI (Jean) jeune homme âgé de vingt trois ans, alla à Anvers, par le conseil de son maître Jean de Anastro Marchand de Biscaye, & étant entré dans le Château du Prince d'Orange, il le blessa d'un coup de pistolet le 28. Mars 1582. Voulant prendre la fuite, il fut tué sur le champ, par quelques Gentilshommes du Prince. * Emanuel de Meteren, *Histoire des Païs-Bas. SUP.*

JAWER, Ville d'Allemagne dans la Silesie avec titre de Duché. Elle est située à cinq ou six lieuës de Breslaw, & elle est capitale d'un petit païs, où sont Schonaw, Schmitberg, Greiffemberg, &c.

JAY (Claude le) Jesuïte, un des dix premiers Compagnons de S. Ignace. Il travailla beaucoup en Allemagne, refusa diverses Prélatures, y fonda le College de Vienne en Autriche, & y mourut en réputation d'une grande pieté l'an 1552. Il composa *Speculum Præsulis.* * Sacchini, *Hist. Soc. Je.* Ribadeneira & Allegambe, *de Script. Soc. Je.*

JAY (Nicolas le) Baron de Tilly, de la Maison Rouge, &c. Garde des Seaux des Ordres du Roi & Premier Président au Parlement de Paris, étoit né dans une Famille ancienne de Paris, qui a été féconde en grands Hommes. Du Tillet parle de JEAN LE JAY Président en la Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris l'an 1344. Il épousa une parente, ou selon d'autres la sœur de Jean de Dormans, Cardinal, Evêque de Beauvais, Chancelier de France, il en eut PIERRE LE JAY, Secretaire du Roi & Prevôt des Marchands de Paris l'an 1380. NICOLAS LE JAY, Secretaire du Roi & Maître des Comptes, vivoit sous le regne de François I. qui le choisit, pour aller avec le Connétable de Montmorenci & quelques autres Seigneurs, recevoir l'Empereur Charles V. sur les frontieres du Royaume & l'accompagner jusques dans ses Etats de Flandres. Ce fut en 1539. & 1540. JEAN LE JAY aussi Secretaire du Roi en 1552. eut de Guillemette Hotman son épouse NICOLAS LE JAY, Sieur de Bevilliers, &c. Sécretaire du Roi & puis Conseiller & Correcteur des Comptes en 1571. Celui-ci épousa Magdeleine Gron, Dame de la Maison Rouge & du Tilly, & il eut entre autres enfans Nicolas le Jay III. du nom, dont je parle présentement: Loüis Chevalier de Malte; & Jacques le Jay Conseiller d'Etat, qui laissa posterité de Geneviéve de Rubentel sa femme. Nicolas le Jay fut premierement Conseiller aux Requêtes du Palais l'an 1600. puis Procureur du Roi au Châtelet, ensuite Lieutenant Civil, en 1610. il calma par sa prudence le peuple de Paris, qui sembloit disposé à exciter quelque orage, après la mort funeste du Roi Henri *le Grand.* En mille six cens treize, il fut reçû Président à la Grand' Chambre, & il exerça durant dixsept ans cette Charge, avec beaucoup de probité & de réputation. Le Roi Loüis *le Juste* le nomma en 1630. premier Président après la mort du Sieur de Champigni, & il mourut en 1640. Ce Magistrat s'est acquis beaucoup de réputation par sa probité, par sa prudence & par son amour pour les Lettres & pour les Sçavans. Son corps fut enterré à Paris dans l'Eglise des Minimes de la place Royale, où l'on voit son Epitaphe & sa statuë que ses neveux y ont fait dresser. * Blanchard, *elog. des prem. Présid. du Parl. de Par.* Voyez *Polyglottes.*

JAZIGES, peuples de la Sarmatie d'Europe, que Boleslaüs *le chaste*, Roi de Pologne en 1264. & Lescus en 1282. exterminerent presqu'entiérement, comme nous l'apprenons de Cromer & de Michovius. Plusieurs de ces peuples vinrent se retirer dans la haute Hongrie; & non pas dans la Transsylvanie, comme ont crû les autres; & ce sont ceux, qu'on appella Jazyges Metanastes. Consultez Cromer, *li.* 9. *&* 10. & Michovius, *li.* 3.

IBANCUS. Cherchez Alexis.

IBAS, Evêque d'Edesse, dont le nom est fameux dans les IV. & V. Conciles géneraux, avoit été un des principaux Protecteurs de l'Hérésiarque Nestorius; mais ayant depuis mieux connu la verité, il se rangea dans le parti Orthodoxe, & Dieu permit qu'il fût persecuté sur le soupçon de retenir toujours ses erreurs. Dans le temps qu'il favorisoit Nestorius, il avoit écrit une lettre à un Persan nommé Maris, par laquelle il blâmoit Rabule son prédecesseur, d'avoir injustement condamné Théodore, Evêque de Mopsueste, qu'il loüoit extrémément; & cette Lettre contenoit presque tous les dogmes des errans. Quelque temps après sa reconciliation à l'Eglise, il excommunia quatre Prêtres de son Diocese, qui appellerent de cette sentence; & son Clergé l'accusa de divers crimes. Pour en juger, les Prélats firent des assemblées à Tyr & puis à Beryte, & les accusations s'étant trouvées fausses, il en fut absous. Cela arriva l'an quatre cens quarante huit. L'année suivante Dioscore & ses Sectateurs le déposerent, dans le faux Synode d'Ephese, lui firent souffrir diverses prisons & le traiterent très-cruellement. Cependant Ibas, ayant appellé de cette déposition injuste au Concile Géneral de Chalcedoine, on lût dans la neuviéme action les actes du Synode de Tyr & de Beryte, & quoi qu'alleguassent les ennemis de ce Prélat, pour soûtenir sa déposition, il fut absous du commun consentement de tous les Peres, & rétabli sur son Siege, où Nonnus avoit été mis illegitimement à sa place par Dioscorus. On ne parla pourtant pas de la lettre écrite à Maris, qui fut le sujet d'un grand mal dans le Siécle suivant. Car Théodore Evêque de Cesarée en Cappadoce, passionné pour Origene, & l'héretique Acephale, conseilla à Justinien, pour donner la paix à l'Eglise, de condamner les écrits de Théodore de Mopsueste, & les anathemes, que Théodoret de Cyr avoit opposez à des anathemes de S. Cyrille, & la lettre d'Ibas, rapportant diverses choses, qui étoient fausses & contraires au Concile de Chalcedoine. Ce Prince trop credule, agit si bien, qu'on le condamna dans le V. Concile Géneral tenu à Constantinople l'an 553. C'est ce qu'on appella l'affaire des Trois Chapitres, qui causa le schisme de plusieurs Eglises & de divers Prélats, qu'on n'abolit que long-temps après. * Concile de Chalcedoine, *Act.* 8. *&* 9. V. Conc. Géneral, *Sess.* 6. Liberatus, *c.* 24. Baronius, *A. C.* 448. 449. 451. 553 *&c.* Cabassus, *ant. Concil.*

IBERIE, est un des noms que les Anciens donnerent à l'Espagne, ou à cause d'un Roi nommé Iber, ou du fleuve Iberus qui est l'Ebre. * Strabon, Pline, Pomponius Mela, &c.

IBERIE, païs d'Asie, qui est proprement la Georgie ou Gurgistan, dont j'ai parlé ailleurs.

IBYCUS, Poëte Lyrique Grec, étoit en réputation la LX. Olympiade, l'an 214. de Rome. Il écrivit divers Ouvrages, dont Henri Etienne a recueilli quelques fragmens. On dit, qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant il prit à témoin de sa mort une troupe de gruës, qu'il vit voler autour de lui. Quelque temps après un des assassins ayant vû des gruës, dit à ses compagnons: voilà les témoins de la mort d'Ibycus. Cette parole fut rapportée au Magistrat, qui fit mettre ces voleurs à la question, où ils avoüerent le fait & furent pendus. C'est de là qu'est venu le Proverbe *Ibyci grues*, contre les méchans, dont le crime est découvert. Antipater fit l'Epitaphe d'Ibycus. Ce vers qu'Ausone a fait de lui est assez connu.

Ibycus ut periit, vindex fuit altivolans grus.

* Platon, *in Parmen.* Ciceron, *in* 4. *Tusc.* Pausanias, *li.* 2. Pline, *li.* 36. *c.* 5. Athenée, Eusebe & Erasme, *in adag. &c.*

IBNU GIULGUL, Auteur Arabe, qui composa une Chronologie de la vie des Philosophes. L'Auteur de la vie de Pharabius en fait mention, aussi bien que Vossius, *de scient. Math. c.* 67. §. 25.

IBRAHIM, Empereur des Turcs, étoit fils d'Achmet, il succéda à son frere Amurat IV. l'an 1640. Quand ce dernier fut mort, les Officiers de la Porte eurent de la peine de le faire sortir d'un lieu, où il étoit comme prisonnier depuis trois ou quatre ans, craignant que ce ne fût une feinte pour le rendre criminel. La Sultane sa mere lui persuada la verité, après lui avoir fait voir le corps mort de son frere. Il sortit, & ayant été couronné, il se plongea dans toutes sortes de délices, qui lui furent pourtant funestes: la perte d'une de ses Sultanes, que le Chevalier de Boi-Baudrand prit l'an 1644. entre Rhodes & Alexandrie, lui fit entreprendre de s'en venger sur Malte. Mais il tourna ses armes contre la Candie, & prit la Canée en 1644. Cependant, il devint cruel, les voluptez lui firent perdre le soin des affaires de l'Empire, il se rendit insupportable à tout le monde. La milice & les Officiers conspirerent contre lui, ils manderent le Mufti & les autres personnes considerables de la Loi, & commencerent leur entreprise par faire mourir le grand Visir. On voulut ensuite déposer Ibrahim, qui ayant témoigné & un grand mépris & beaucoup de fierté, anima si fort ces esprits mutins, qu'ils l'étranglerent le 18. Août de l'an 1649. & mirent Mahomet son fils sur le thrône. * Mezerai, *contin. de Chalcond.* Relations de cette mort.

IBRAHIM, Visir & Favori de Soliman II. On dit, qu'il étoit de Genes & que s'étant fait Turc, il avoit acquis les bonnes graces de ce Prince Mahometan; Mais que comme il avoit toûjours des sentimens favorables pour les Chrétiens, il persuada à l'Ottoman de porter les armes contre les Perses. Cette guerre ne fut pas heureuse. Soliman en conçût du chagrin contre lui. Sa faveur lui fit des envieux. La Sultane Roxane fut une des plus puissantes. Elle persuada au Grand-Seigneur de se défaire d'Ibrahim: elle en vint à bout, & comme il avoit juré de ne faire jamais mourir son Favori, tant que lui même seroit au monde; on lui persuada de s'en défaire durant qu'il dormiroit; le sommeil étant une espece de mort. C'est ce qu'il fit executer, après lui avoir reproché diverses trahisons, & lui avoir même produit des lettres qu'il écrivoit à l'Empereur Charles V. Ce fut vers l'an 1546. * Contin. de Chalcondyle, *en Soliman II.*

ICARE, fils de Dedale. Ils étoient tous deux prisonniers de Minos, Roi de Crete, & se sauverent si subtilement, qu'on crût, qu'ils s'étoient envolez. Ce que j'ai marqué en parlant de Dedale. Les Poëtes ajoûtent, qu'Icare, à qui son pere avoit mis des aîles de cire, s'étant trop approché du Soleil, y fondit ses aîles, & tomba dans la mer Egée, qui fut depuis nommée Icarienne & une Isle voisine Icare; c'est la Nicaria d'aujourd'hui. [Dedale & Icare se retirerent par Mer en deux esquifs, dont l'un fit naufrage, sçavoir celui d'Icare. C'est ce qui fit dire qu'ils s'en étoient envolez, si l'on en croit *Palephate, de incredibilibus*, c. XIII. Virgile a exprimé cela en deux mots, en disant qu'ils s'enfuirent *remigio alarum.* Samuel Bochart cherche une autre Etymologie du nom de l'Isle Icarie Voyez son Canaan Lib. 1. c. 8.]

ICARE, pere d'Erigone. Celui-ci fut tué par des paysans, qu'il avoit fait boire, & qui le jetterent dans un puits. Une petite chienne le découvrit à sa fille, qui se pendit de desespoir; & Jupiter pour rendre leur mémoire immortelle, metamorphosa Icare au signe de Bootes, Erigone en celui de la Vierge; & la chienne en celui de la Canicule. * Hygin, *li. 2. Astron.*

ICARIA: montagne de l'Attique, dont les habitans étoient de la Tribu Egeide. Ils furent les premiers, qui sacrifierent une Chévre à Bacchus, pour avoir ravagé les vignes: & ce fut chez eux, que fut inventée l'ancienne Comedie ou Tragedie. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

ICASIA, fille de qualité, fut une de celles, que Theophile, Empereur de Constantinople, fit choisir en 830. dans les Provinces de son Empire, pour les assembler dans son Palais, & prendre pour Epouse celle, qui lui plairoit davantage. Elle avoit charmé l'Empereur par l'éclat de sa beauté, mais ce Prince lui ayant dit quelques paroles, & n'agréant pas sa reponse, lui témoigna tout d'un coup de la froideur, & retira la Pomme d'or, qu'il lui alloit donner pour marque de son choix. Aussi-tôt il s'approcha de Théodora, a qui il presenta la Pomme d'or & l'Empire. Icasia se renferma dans un Monastere, où elle se fit Religieuse; & elle y composa plusieurs beaux ouvrages d'esprit. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes*, *SUP.*

ICESIUS, de Sinople, ville de la Paphlagonie, dans l'Asie Mineure, étoit un riche Banquier que l'on accusa d'être faux-monnoyeur. Son nom est illustre dans l'Histoire, parce qu'il fut pere du célebre Diogene, Philosophe Cynique. * Diogene Laërce. *SUP.*

ICHOGLANS, sont les Pages du Grand Seigneur, qui sont logez dans le Serrail. *Ich* ou *Itch*, signifie, dedans, & *Oglan*, Page, valet; comme qui diroit, Page du dedans, ou du Palais. Les Turcs par une Politique toute particuliere, affectent de ne se servir que d'Esclaves Chrétiens, préferablement à des Serviteurs Turcs; fondez sur ce que ces malheureux Esclaves, ayant perdu le souvenir de leur patrie, & l'amitié de leurs parens, ils n'auront plus d'autre but, que les interêts de leur Maître, ce qui ne se peut trouver que rarement dans un valet libre, qui d'ordinaire n'embrasse les interêts de son Maître, que pour y mieux faire son profit. C'est aussi dans cette vûë, que le Grand Seigneur pour se faire des Créatures, qui lui soient entierement dévoüées, a établi les Ichoglans, qu'il éleve aux plus grandes Charges de l'Empire, selon qu'il les voit affectionnez à son service: car on en a vû monter jusqu'à celle de *Spahiler-Agasi*, ou Géneral de la Cavalerie, qui après celle de Grand Visir, de Mufti, & de Bostangi, est la plus considerable chez les Turcs. On éleve les Ichoglans avec un grand soin dans les Serrails de Pera, & d'Andrinople, ou dans le grand Serrail de Constantinople, & ils ont dans ces trois Palais des *Oda*, où selon leurs differens genies, il se trouve des Maîtres, qui les enseignent, les uns dans les Langues Turque, Arabe, Persienne, &c. les autres dans les subtilitez de l'Alcoran: ceux-ci au maniment des armes à feu: ceux-là à lancer le *Gerit* ou dard; & d'autres à tirer & à bander un arc prestement, à monter un cheval à poil; en un mot, à tout ce qui perfectionne un jeune homme. Ils ont d'ordinaire pour Chef un vieux Officier du Serrail, que l'on nomme *Capa-Aga*, qui leur fait faire leurs exercices, avec une severité presque incroyable; leur imposant de rudes châtimens pour les moindres fautes, soit en leur faisant donner la Falacque, ou bien en les fatiguant par de bas emplois: car les Turcs tiennent pour maxime, qu'il est impossible, qu'un Officier puisse bien commander, s'il n'a d'abord appris à obeïr. Leur habit est simple, & fait d'un drap, qui n'est ni trop gros, ni trop fin, que les Anglois apportent à Constantinople. Quand les Ichoglans font quelque exercice violent, ils retroussent & attachent leur Doliman à leur ceinture, laissant voir leur calçon, qui est d'une maniere de treillis, ou de quelque peau passée en chamois. Ils ne sont nourris presque que de ris. Ils ne parviennent aux Charges qu'à l'âge de quarante ans, à moins que le Grand Seigneur par une grace toute particuliere ne les en dispense. * Memoires Historiques. *SUP.*

ICKAN (Pierre) Anglois, natif de Cantorbery, florissoit à Paris dans le XIII. Siécle, en 1274. il y écrivit divers Ouvrages, comme la Génealogie des Rois d'Angleterre, &c. * Balée & Pitseus, *de Script. Angl.*

ICONIE, Ville de la Lycaonie. Cherchez Cogne.

ICONOCLASTES ou BRISE-IMAGES, Héretiques, qui s'éleverent dans le VIII. Siécle contre les Images de Jesus-Christ, de sa Bien-heureuse Mere & des Saints. Voici d'où vient un si grand mal. Un Juif nommé Sarentapechis, qui étoit, dit-on, sorcier & empoisonneur, persuada à Ezide, Roi des Arabes, de faire ôter des Eglises des Chrêtiens, toutes les Images; ce qui fut executé. Mais ce Prince impie mourut six mois après, & Eulide son fils & son successeur fit tuer ce Juif. Un nommé Bazere, qui étoit né de parens Chrêtiens, s'étoit ensuite fait Mahometan en Syrie, où il avoit été mené esclave, & il se mit depuis si bien dans l'esprit de l'Empereur Leon Isaurique, que ce Prince à sa persuasion, & par celles de quelques Juifs, qui lui avoient prédit, qu'il parviendroit à l'Empire, déclara une cruelle guerre aux saintes Images vers l'an 726. Il fit abattre une statuë de Jesus-Christ, élevée au dessus d'une des portes de la Ville, & qui étoit de bronze; ce qui excita une sédition, qui le mit si fort en fureur, qu'il abolit par un Edit toutes les Images, & exerça des cruautez inoüies contre ceux qui les reveroient. Il fit brûler huit Ecclesiastiques dans leur maison, & fut cause qu'un Roi des Sarrazins fit couper la main à saint Jean de Damas. Les sollicitations du Patriarche saint Germain, qu'il envoya en exil, furent inutiles aussi bien que les exhortations des Papes. Constantin Copronyme, fils & successeur de Leon, persécuta encore avec plus de fureur ceux qui s'opposoient à ses erreurs. Il ajoûta aux crimes de son pere une grande passion pour la Magie, il défendit de donner aux Bien-heureux le nom de Saints, & de les prier, ni même la sainte Vierge. Les Papes Zacharie, Etienne III. & Paul I. écrivirent fortement à Constantin, qui non seulement s'en mocqua; mais assembla un faux Concile, dans lequel l'hérefie fut approuvée, & la verité Orthodoxe combattuë. Après cela, les Fidéles furent persecutez très-cruellement, & comme le faux Concile de Constantinople fut condamné à Rome, Constantin s'efforça plus opiniâtrément de le faire recevoir aux Evêques & aux Religieux Catholiques. Ce qui donna sujet au martyre de plusieurs, entre lesquels se signalerent André Calibite, Pierre & Etienne, illustres chefs des Solitaires, & qui moururent tous après avoir souffert des tourmens horribles. Leon IV. succéda l'an 775. à Constantin, & fut encore Iconoclaste; mais il ne regna que quatre ans. Il laissa Constantin son fils sous la conduite de l'Imperatrice Irene sa mere; & de son temps, en 787. on tint le II. Concile de Nicée, qui est le VII. Géneral. Après y avoir lû tous les passages des Peres sur ce sujet depuis les Apôtres, on ordonna qu'on rétabliroit les Images de Jesus-Christ & des Saints, pour exciter les hommes à imiter leurs vertus, à les reverer, & à rapporter aux originaux tous les honneurs qu'on leur rend. On définit aussi, qu'on revereroit les Reliques des Saints, que ceux qui auroient des sentimens contraires seroient excommuniez, & que s'ils étoient Evêques ils seroient déposez. * II. Concile de Nicée, *act. 6.* Saint Jean de Damas. *de hæres.* Theophane, *in annal.* Baronius, *A. C.* 723. *num.* 18. 726. 787. *&c.* Bellarmin, *lib. 3. de SS. cap. 6.* Sandere, *her.* 130. Maimbourg, *Hist. des Iconocl.*

ICONOCLASTES, ou Iconomaques; Héretiques, qui combattoient le culte des saintes Images, & les abattoient par tout où ils étoient les maîtres, c'est pourquoi on les appella aussi Brise-images. Le nom d'Iconoclastes, vient du Grec, εἰκὼν, image, & κλᾷν, rompre, briser. Celui d'Iconomaques est composé de μάχεσθαι, combattre. Les Juifs furent les premiers auteurs de cette héresie, vers l'an 686. comme je dirai ci-après. Il est vrai que sous l'Empire de Zenon, l'an 485. Xenaïas Persan, Esclave fugitif, Manichéen, & qui n'étoit pas même baptisé, ayant été fait Evêque d'Heliopolis en Syrie, par Pierre Cnapheus, faux Patriarche d'Antioche, voulut abolir les Images dans son Eglise, mais il n'eut personne, qui le suivit dans ce sacrilege dessein. Environ cent ans après, Serénus, Evêque de Marseille, abattit les Images dans son Diocese; mais ce ne fut que par un excez de zele, pour empêcher que quelques nouveaux Chrêtiens convertis de l'Idolatrie à la Foi, ne les adorassent comme des Idoles & de fausses Divinitez. C'est pourquoi saint Gregoire *le Grand*, qui lui écrivit sur ce sujet, loüa en effet son zele, mais il en blâma le déreglement, & lui ordonna de rétablir les

les Images en instruisant son peuple du bon usage qu'il en devoit faire. Voicy quel fut le premier artifice des Juifs. Pendant que Jezid I. du nom, Calife des Sarrazins, regnoit en Syrie, environ l'an 686. deux Juifs natifs de Phenicie, qui faisoient profession de prédire les choses à venir, eurent la hardiesse de dire à ce Prince qu'il regneroit très heureusement quarante ans, pourvû qu'il abolit dans toutes les terres de son obéïssance les Images de Jesus-Christ, & de sa Mere, ausquelles les Chrêtiens rendoient de l'honneur. Jezid ébloui de l'éclat d'une si belle promesse, fit aussi-tôt un Edit, par lequel il commandoit qu'on brisât toutes les Images, & qu'on effaçât toutes les peintures, qui se trouvoient dans les Eglises des Chrêtiens. Mais avant que cet Edit fut publié, ce Prince mourut misérablement en la même année, qui n'étoit que la troisiéme de son regne. Ces Imposteurs prirent la fuite, & passerent dans l'Isaurie, Province de la Galatie dans l'Asie Mineure. En chemin ils rencontrerent Conon Isaurien, qui faisoit le métier de Mercier par la campagne, & admirant son air & sa physionomie, ils l'assurerent d'un ton de Prophetes, qu'il étoit destiné à l'Empire, & qu'il y arriveroit infailliblement, s'il vouloit leur promettre avec serment, que quand il auroit vû l'accomplissement de leur Prophetie, il leur accorderoit une chose, qu'ils se reservoient à lui demander, lors qu'il seroit en état de l'octroyer. Le jeune Conon leur promit ce qu'ils souhaitoient; & parce qu'il étoit Chrêtien, il en fit serment dans une Eglise dediée au Martyr Saint Theodore. Il prit ensuite le nom de Leon, s'engagea dans les troupes d'Isaurie, commandées par Sisinnius. Lors qu'il fut monté sur le thrône de Constantinople, l'an 717. ces deux Juifs le vinrent feliciter de son heureux avenement à la Couronne, & lui demanderent l'accomplissement de sa promesse. Alors ils lui déclarerent, qu'ils ne souhaitoient ni or, ni argent, ni charges, ni dignitez; mais seulement, qu'il abolit le culte des Images, dont ils lui parlerent comme d'une Idolatrie. L'Empereur assura qu'il les satisferoit, lors qu'il auroit assez établi son autorité pour entreprendre un si grand dessein, & les renvoya contents. D'abord il dissimula, & tâcha de gagner l'estime du Patriarche S. Germain; de sorte que ce Patriarche, qui avoit fait la ceremonie de son couronnement, donna avis au Pape Gregoire II. qu'il n'y avoit pas lieu de craindre, que Leon prit le parti des Monothelites, qui étoit une dangereuse héresie en ce temps-là. L'Empereur même écrivit au Pape, & lui envoya sa profession de Foi, laquelle étoit très-Orthodoxe: mais il conserva toûjours son pernicieux dessein, & il ne fut point ébranlé par le funeste exemple de Jezid II. Calife des Sarrazins, qui perit malheureusement quelque temps après, pour avoir entrepris la même chose, à la suscitation d'un Juif, qui étoit Prince de la Synagogue de Tiberiade. Il se résolut enfin de se déclarer ouvertement, & fit un Edit l'an 724. pour abolir les saintes Images par tout l'Empire. En quoi il se servit principalement de deux Scelerats, qui le confirmerent dans sa résolution. L'un fut Constantin Evêque de Natolie, ville de la Grande Phrygie; & l'autre Bezer, Renegat qui s'étoit fait Mahometan. Ces deux Impies lui persuaderent de commencer par l'execution, sans donner le loisir au peuple de s'opposer à cette entreprise. Leon fit assembler le Senat, où après avoir dit, qu'il vouloit abolir l'Idolatrie, il déclara que sa volonté absoluë étoit qu'on abattît & qu'on effaçat toutes les Images de Jesus-Christ, de la Vierge & des Saints, parce que c'étoient des Idoles. Puis il sortit brusquement de l'Assemblée, & donna ses ordres pour l'execution de cet horrible dessein.

Ce fut en ce temps, que l'opinion des Iconoclastes éclata, & que ce Prince qui l'avoit depuis si long-temps conçûë & cachée dans le fond de son ame par politique, devint Héresiarque, en la faisant paroître. On alla d'abord abattre en plein jour, l'Image du Sauveur qui étoit sur la grand'Porte du Palais Imperial, & que l'Empereur Constantin *le Grand* y avoit fait ériger. Le peuple fit tous ses efforts pour résister à cet attentat; mais Leon fit prendre les plus considerables de la Ville, & déchargea sur eux sa fureur par plusieurs sortes de supplices. Voyant que le Maître Oecumenique & les Docteurs du College de Constantin, soûtenoient le culte des Images, il les fit tous brûler vifs dans l'embrasement de ce College, qui fut consumé avec cette fameuse Bibliothéque, composée de six cens mille volumes. Le Patriarche S. Germain fit tous ses efforts pour retirer l'Empereur de cet aveuglement; & Leon dissimulant ce qu'il avoit dans l'ame, parut touché de ses remontrances: ce qui porta ce saint homme à en donner avis au Pape Gregoire II. lequel écrivit ensuite à l'Empereur ces deux Lettres, que le P. Fronton du Duc Jesuite, a données au public, les ayant tirées de la Bibliothéque du Cardinal de Lorraine, Archevêque de Rheims; qui les avoit euës traduites par les Grecs en leur Langue & que ce sçavant Pere a rendu de nouveau Latines. Leon fit réponse à ces Lettres, & ayant pris en mauvaise part les bons avis du Pape, le menaça de le faire enlever de son Siege, & de l'envoyer en exil, comme l'Empereur Constans avoit relegué le Pape Martin dans la Chersonese. Il ajoûta qu'il feroit abattre la Statuë de bronze, qu'on avoit érigée dans Rome à S. Pierre; & qu'au reste c'étoit à lui comme Empereur d'être aussi Pontife, & de décider des Points de la Religion. Quelque temps après, ce Prince encore plus irrité, voiant qu'il lui seroit difficile de venir à bout de son dessein par la force, eut recours à la trahison, pour faire assassiner le Pape: mais cette conspiration ne pût réüssir, & l'Exarque Paul tenta aussi inutilement d'enlever ce Souverain Pontife à Ravenne. Leon devenant plus furieux, donna ordre à l'Exarque en 728. de faire publier à Rome & dans toutes les Villes de l'Empire en Italie, un Edit par lequel il commandoit, qu'on ôtat des Eglises toutes les Images, comme autant d'Idoles, déclarant le Pape déchu du Pontificat, au cas qu'il refusât de recevoir cette Ordonnance.

Gregoire voyant que Leon attaquoit ouvertement la Religion, résolut d'employer son autorité, pour empêcher le cours de cette horrible impieté. Il excommunia d'abord l'Exarque & tous ses complices, puis il envoya des Lettres Apostoliques aux Venitiens, au Roi des Lombards, & à toutes les Villes de l'Empire, par lesquelles il les exhortoit à empêcher de toutes leurs forces l'execution de l'Edit, qui introduisoit une si pernicieuse hérefie. Ces Lettres firent tant d'impression sur les esprits, que tous les peuples d'Italie, quoy que de differens Partis, qui se faisoient souvent la guerre, Venitiens, Romains & Lombards, agirent tous de concert pour défendre la Foi Catholique; & portant leur zele au delà de ce que le Pape prétendoit, ils prirent les armes contre l'Exarque, & les autres Gouverneurs pour l'Empereur. Au commencement de l'an 730. Leon fit assembler les principaux de Constantinople, & voulut que le Patriarche S. Germain s'y trouvât avec quelques Evêques. Y étant venu lui-même en céremonie, il fit publier un nouvel Edit; par lequel il abolissoit dans toute l'étenduë de son Empire, toutes les Images de Jesus-Christ, de la Vierge, des Anges, & des Saints en les qualifiant du nom d'Idoles, & en défendant sur peine de la vie à tous ses Sujets de les tenir ni dans les Eglises, ni dans les Places publiques, ni sur les Portes des Villes, ni dans les maisons. Et parce que S. Germain ne voulut point souscrire à cet Edit, il le priva de son Siege, & déclara Patriarche l'impie Anastase, qui avoit promis d'exterminer les Images de son Eglise. Ce saint Prélat fut mené en exil dans un Monastere, où on l'étrangla quelque temps après, à l'âge de près de cent ans.

Le Pape voyant, qu'il n'y avoit plus rien à esperer à l'égard de Leon, assembla un Synode, où l'Hérefie des Iconoclastes fut condamnée. Ensuite il excommunia le faux Patriarche Anastase, & l'Empereur, comme un Heretique, ou plûtôt comme un Héresiarque déclaré, défendant aux Romains & aux autres peuples d'Italie, de lui payer aucun tribut. Et pour se mettre à couvert de la colere de Leon, il implora le secours du Grand Charles Martel, lequel promit de passer en Italie pour défendre l'Eglise & les Romains, si on les attaquoit: & les Romains de leur côté le reconnurent en qualité de Protecteur, & lui déférerent l'honneur du Consulat, comme l'Empereur Anastase avoit fait autrefois au Grand Clovis, après qu'il eut défait les Wisigots. Peu de temps après ce Traité, le Pape Gregoire II. mourut l'an 731. Cependant l'Empereur Leon chercha tous les moyens de perdre saint Jean Damascene, qui combattoit avec beaucoup de zele & de Doctrine l'hérefie des Iconoclastes, & se fortifia de plus en plus dans la résolution d'établir son impieté. Gregoire III. tâcha d'appaiser sa fureur, & lui envoya des Lettres Monitoires, par lesquelles il l'avertissoit en Pere & en Pontife, de renoncer à son hérefie. Mais Leon fit arrêter en Sicile Gregoire, Prêtre de l'Eglise Romaine qui les portoit, dont le Pape ayant eu avis, il assembla à Rome un Concile de quatre-vingt-treize Evêques, qui fut tenu en présence de tout le Clergé, du Senat, & du Peuple Romain; & là le culte des saintes Images fut de nouveau solemnellement confirmé, & l'on excommunia tous les Iconoclastes. L'Empereur n'ayant point voulu écouter les nouveaux Légats, & les Ambassadeurs, que le Pape & les Romains lui avoient envoyez, fit partir de Constantinople son Armée navale, sous le commandement de Manés, pour aller attaquer Rome. Mais cette Flotte nombreuse fit naufrage entre l'Epire & l'Italie, l'an 732. Leon plus furieux qu'auparavant, exerça de plus grandes cruautez contre les Catholiques, qui souffrirent beaucoup jusques à l'an 741. que cet Empereur finit malheureusement sa vie. Son fils Constantin Copronyme, qui lui succéda, fit encore pis, car il s'attaqua aussi aux Reliques des Saints, qu'il fit fouler aux pieds; & il défendit, que l'on celebrât aucune Fête en l'honneur de la Vierge. Mais il fut bien-tôt troublé dans la jouïssance de l'Empire, par Artabasde son beau frere, lequel fut proclamé Empereur l'an sept cens quarante-deux. Celui-ci permit le culte des Images, & la Religion Catholique auroit refleury dans la Gréce, si l'impie Copronyme ne se fût rétabli sur le thrône en 744. Ce Prince reçût honorablement les Légats du Pape Zacharie, mais il se moqua bien-tôt de tous les Avertissemens de ce Pontife, & entreprit plus fortement que jamais, d'abolir le culte des Images dans tout son Empire. L'an 754. il convoqua son Concile à Constantinople, où se trouverent trois cens trente-huit Evêques, tous Iconoclastes: & parce que le faux Patriarche Anastase étoit mort, il y nomma en sa place un Moine appellé Constantin, qui avoit été Evêque de Pamphylie. Ce Patriarche ainsi créé présida à ce Conciliabule, qui prit la qualité de septiéme Concile Universel, & prononça un anathéme contre le Patriarche S. Germain, George Evêque en Cypre, & S. Jean Damascene, comme les plus zelez Protecteurs du culte des saintes Images. Quelques jours après, l'Empereur Copronyme fit assembler le Peuple dans la Place Imperiale, où l'on publia les Decrets de son Concile: Ensuite les Evêques ayant fait lever la main au Peuple, & produisant la Croix, le Livre des Evangiles, & le corps & le sang de Jesus-Christ, dans la sainte Eucharistie, ils obligerent tout le monde à jurer, qu'ils tiendroient desormais toutes les Images pour des Idoles. On chassa alors tous les Religieux de Constantinople, parce qu'ils s'opposoient ouvertement à l'impieté des Iconoclastes; & on acheva d'abattre & d'effacer tout ce qui restoit encore d'Images.

Un an auparavant, le Pape Etienne III. avoit envoyé des Légats à Constantin, pour le supplier de venir promptement en Italie avec une puissante armée, pour sauver Rome de la tyrannie des Lombards: mais cet Empereur n'avoit alors en tête que la guerre qu'il faisoit aux Images, & le Pape fut obligé de recourir à la protection de Pepin, Roi de France, qui lui envoya l'Evêque Rodigandus & le Duc Ancaire, pour l'amener sûrement en France, comme il l'avoit demandé. Etienne y arriva l'an 754. & sacra le Roi Pepin avec ses deux fils, Charles & Carloman, dans l'Eglise de saint Denys. Après cela, Pepin passa en Italie, & conquit l'Exarchat de Ravenne sur Astolphe Roi des Lombards, rétablit le Pape dans la jouïssance des Terres, qu'Astolphe lui avoit usurpées; & donna l'Exarchat à l'Eglise de Rome, pour être uni au Domaine de Saint Pierre.

Copronyme irrité de la perte de son Exarchat, & de ce que les Papes avoient eu recours à la protection de France, persécuta les Catholiques plus cruellement que jamais, particulierement les Religieux, qui furent contraints de venir chercher un asyle à Rome, où le Pape Paul I. leur assigna des Monasteres; dans lesquels il ordonna, qu'ils fissent le service en Grec, comme ils avoient accoûtumé de le faire dans l'Orient. Cet Empereur n'étant pas encore satisfait de ce que son Concile avoit décidé contre les Images, se donna l'autorité de défendre, sous peine de l'exil, l'invocation de la Vierge & des Saints, dont il fit chercher toutes les Reliques pour en abolir la mémoire: jusques là même qu'il voulut, qu'on jettât dans la Mer la Châsse de Sainte Euphemie Martyre. Cette Châsse fut portée par les flots dans l'Isle de Lemnos, où les Fidéles la recueillirent, & la tinrent cachée. L'an 766. le Pape & le Roi Pepin son Protecteur, envoyerent des Légats & des Ambassadeurs à Constantinople, pour y traiter des interêts de la Religion & du saint Siege. Constantin, qui avoit alors une fâcheuse guerre contre les Bulgares, se servit de cette occasion pour faire une alliance avec Pepin, en lui proposant le mariage de Leon son fils & son Collegue à l'Empire, avec la Princesse Gisile fille de ce Roi, & pour recouvrer par ce moyen l'Exarchat sans guerre, & même pour trouver les voyes de persuader aux François que sa Creance étoit Catholique. Dans ce dessein il envoya en France une Ambassade composée de six des principaux Patrices, accompagnez de plusieurs Evêques. Ces Ambassadeurs demanderent de la part de l'Empereur, qu'on assemblât un Concile de l'Eglise Gallicane, pour y décider les deux Points touchant la Procession du S. Esprit, & le culte des Images. Le Roi en donna avis au Pape, lequel envoya ses Légats en France, pour présider à ce Concile, qui fut célebré à Gentilly l'an 767. On ne sçait pas précisément, quelles furent les Décisions de ce Concile, ce qui a fait dire à quelques Historiens modernes, qu'il avoit laissé la chose indécise. Mais il n'y a aucune apparence: car on ne trouve point d'exemple dans toute l'Antiquité, d'aucun Concile qui se soit terminé sans rien conclure; & l'on peut reconnoître par la suite, qu'il décida ces deux Articles contre les erreurs de Copronyme, comme il est remarqué dans l'Article de Gentilly. Ainsi l'Empereur ne gagna rien par cette célebre Ambassade, que la honte de voir son alliance refusée, & son hérésie condamnée par ceux à qui il la vouloit faire approuver.

Presque en même temps qu'on tenoit ce Concile en Occident, les trois plus anciens Patriarches d'Orient, Cosme d'Alexandrie, Théodore d'Antioche, & un autre Theodore de Jerusalem, assemblerent un grand Synode des trois Patriarchats à Jerusalem; d'où, après avoir condamné l'hérésie des Iconoclastes, ils envoyerent une Lettre Synodale au Pape, dans laquelle ils rendirent raison de leur Foy conforme à celle de toute l'Eglise Occidentale, touchant le culte des saintes Images. Cette Lettre fut presentée au faux Pontife Constantin, qui en envoya une copie en Grec & en Latin à Pepin Roi de France. L'année suivante, cet Usurpateur ayant été chassé du S. Siege, Etienne IV. envoya ses Légats à Pepin, pour lui demander quelques-uns des principaux Prélats de son Royaume. Ils arriverent après la mort de ce Roi, & présenterent les Lettres du Pape aux deux Rois Charlemagne & Carloman, qui envoyerent à Rome douze Prélats des plus sçavans de la France, sçavoir sept Archevêques, Vilicaire de Sens, Lulle de Mayence, Gavien de Tours, Addo de Lyon, Herminard de Bourges, Daniel de Narbonne, Tilpin de Rheims, (si connu dans l'Histoire & dans les Fables, sous le nom de l'Archevêque Turpin;) & cinq Evêques, Herulphe de Langres, Herembert, Babulphe, Gilbert, & Joseph, dont on ne sçait pas bien les Sieges. Ceux d'Italie s'étant rendus à Rome avec eux au commencement du Printemps de l'année 769. le Concile se tint dans l'Eglise de Latran, où après avoir établi la veritable Creance, touchant le culte des Images, il anathematisa le Conciliabule de Constantinople, & tous les Iconomaques. Après cela le Pape écrivit une Lettre à l'Empereur, pour lui faire sçavoir cette union des Evêques de France & d'Italie, dans un même sentiment sur la doctrine de l'Eglise à l'égard des Images, & pour l'exhorter à renoncer à ses erreurs. Mais ce Prince n'en fit point d'état, & continua ses cruautez contre les Orthodoxes.

Après la mort de Copronyme, arrivée en 775. Leon IV. son fils suivit d'abord une conduite toute contraire à celle de son pere: car non seulement il ne voulut pas, qu'on persecutât les Catholiques, mais il fit paroître aussi de la pieté & de la devotion envers la Vierge & les Saints; & permit aux Religieux de rentrer dans leurs Monasteres. Il ne souffrit pas néanmoins, que l'on retablit les Images, parce qu'il conservoit dans l'ame l'hérésie des Iconoclastes. Etant mort en 780. son fils Constantin VII. lui succeda, sous la conduite de l'Imperatrice Irene sa mere, qui devint maîtresse absoluë de l'Empire. Cette Princesse commença à rétablir avec adresse le culte de la Religion. Elle permit d'abord de pratiquer librement tous les exercices de pieté, qui étoient en usage avant la Persecution, & que Copronyme avoit défendus. Ensuite elle fit publier un Edit, par lequel il étoit permis aux Catholiques, de précher la verité de leur creance, & de refuter l'hérésie des Iconoclastes. Puis elle fit élire pour Patriarche le célebre Tarasius. Après, elle écrivit au Pape l'an 785. pour le prier de venir présider à un Concile Universel, ou d'y envoyer ses Légats. Le Pape Adrien I. envoya deux Légats, avec des Lettres à l'Imperatrice, à l'Empereur, & au Patriarche. Cependant Irene & Tarasius avoient envoyé des Exprés en Orient, pour disposer les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem, à venir au Concile, parce que la Paix, que l'on avoit faite avec les Sarrazins, subsistant encore, on esperoit qu'ils en auroient la liberté. Mais les Envoyez, étant arrivez en Palestine, trouverent, que les Chrêtiens étoient dans une grande oppression sous le regne du fameux Calife Aaron Rasid, qui n'avoit pas encore contracté amitié avec Charlemagne. C'est pourquoi les Prêtres & les Moines, qui vivoient dans une espece d'esclavage, conjurerent ces Envoyez de ne point passer outre, de peur que le Calife ne conçût quelque jalousie de leur voyage, & ne leur ôtat le peu de liberté qui leur restoit. Mais en même temps ils les assûrerent, qu'ils leur donneroient des témoignages authentiques de la creance orthodoxe des trois Patriarches, qui avoient souvent condamné l'hérésie des Iconoclastes. En effet, ils députerent au Concile deux d'entre eux, Jean & Thomas, qui avoient été les premiers Domestiques, l'un du Patriarche d'Antioche, & l'autre de celui d'Alexandrie; & pour plus d'assurance ils leur mirent entre les mains la Lettre Synodique que Theodore de Jerusalem, qui étoit mort depuis peu en exil, avoit envoyée aux Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, contenant sa Profession de Foi, à laquelle ces deux Patriarches avoient fait des réponses conformes. Ces Députez furent ensuite autorisez par les Patriarches mêmes, comme l'écrivent Theophane, & Ignace, Auteurs contemporains. L'Assemblée se fit à Constantinople l'an 786. mais quelques Evêques Iconoclastes, cabalerent secretement avec les Officiers des Gardes de l'Empereur, qui étoient tous Hérétiques, & exciterent une sedition, qui rompit l'Assemblée. Au printemps de l'année suivante 787. l'Imperatrice choisit la Ville de Nicée pour la célebration du Concile. Outre les Légats du Pape, & les Députez des trois Patriarches, il s'y trouva plus de trois cents cinquante Evêques, & l'ouverture du Concile se fit le 24. de Septembre dans la grande Eglise, consacrée à la Sagesse increée, sous le nom de sainte Sophie. Les Evêques Basile, d'Ancyre; Theodore, de Myre; & Theodose, d'Amorium en Phrygie, renoncerent publiquement au Conciliabule de Constantinople, où ils s'étoient trouvez: & huit autres Evêques pénitens, y firent leur Profession de Foi. Le Concile confirma tous les Decrets des six premiers Conciles Géneraux: fit une solemnelle Profession de Foi, selon le Symbole de Nicée, & de Constantinople, en y ajoûtant, que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, contre les Iconoclastes, qui ont soûtenu les premiers, disent les Latins, qu'il ne procedoit que du Pere, & déclara par son Decret, de la septiéme Séance tenuë le 12. d'Octobre que l'on doit exposer les saintes Images dans les Eglises & autres lieux, pour les honorer selon l'ancienne & devote coûtume de l'Eglise, par une adoration d'honneur & de respect, & non pas par une vraye adoration de latrie; l'honneur, qu'on rend à l'Image, n'étant que relatif, & par rapport à la personne qu'elle represente; & le culte de latrie, selon le Concile, étant toujours absolu. Après cela, on envoya des Lettres Synodales aux Empereurs, à toutes les Eglises, & au Pape Adrien, lequel approuva le saint Concile, qui fut confirmé quatre-vingt deux ans après par le VIII. Concile Oecumenique, célebré à Constantinople en 869. où l'on ordonna, qu'on solemniseroit tous les ans le douziéme jour d'Octobre, pour rendre grace à Dieu de l'expiration de l'Hérésie des Iconoclastes, & du rétablissement de la Foi & de la Pieté Chrêtienne par le Concile de Nicée qui finit ce jour-là. L'Imperatrice, qui étoit demeurée à Constantinople, y manda les Peres du Concile de Nicée, & les fit assembler le 23. d'Octobre dans la grande salle du Palais des Blanquernes, comme dans une huitiéme Séance, afin que les Decrets du Concile fussent lûs & confirmez en sa présence, & en celle de l'Empereur son fils. On les y lût, & l'Empereur ayant demandé, si tous les Peres y avoient consenti, les Evêques répondirent tous d'une voix, que c'étoit-là la vraye creance Catholique: après quoi l'Empereur & l'Imperatrice sa Mere souscrivirent le Decret signé de tous les Prélats. Ainsi on rétablit aussi-tôt les Images dans le Palais, dans les Eglises, dans les ruës & sur les portes de Constantinople.

L'an 792. Constantin voulant répudier l'Imperatrice Marie sa femme, pour épouser Theodote, une des filles d'honneur de cette Princesse, pressa fort le Patriarche Tarasius, de consentir à ce nouveau mariage, & le menaça de renverser les Images, & mêmes d'abolir la Religion Chrêtienne dans son Empire s'il s'opposoit à ses volontez. Tarasius craignant que l'Empereur ne poussât son emportement jusques aux dernieres extremitez, crût, qu'il devoit dissimuler, & ne pas user de tout son droit. Il ne voulut pas donner le voile à l'Imperatrice, qui y consentoit pour le bien de la Paix, ni marier Constantin avec Theodote: mais il souffrit que son Catechiste voilât l'Imperatrice, & que Joseph Abbé d'un Monastere de Constantinople, fit la cérémonie du mariage. Alors deux saints Abbez Platon, & Theodore, surnommé Studite, oserent se déclarer contre leur Patriarche, & condamnerent publiquement ce nouveau mariage; ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il fit enfermer Platon dans le Monastere de S. Michel, & relegua Theodore avec les Moines à Thessalonique. On peut dire, que le Patriarche ne fit pas mal de moderer son zele, puisque par sa prudence il empêcha qu'on n'abolît le II. Concile de Nicée, & qu'on ne renversât de nouveau les saintes Images.

En ce même temps, on tint à Francfort sur le Mein un Concile Géneral de l'Occident, qui fut convoqué par l'Empereur Charlemagne, pour condamner les erreurs d'Elipandus & de Felix, qui vouloient faire revivre l'hérésie de Nestorius. Le Pape Adrien crût, que c'étoit une belle occasion pour faire recevoir le II. Concile de Nicée, qui n'étoit pas encore reçû pour Oecumenique en Occident. Car bien que le Pape en son particulier l'eût approuvé, il ne l'avoit pas néanmoins confirmé authentiquement: & les François n'étoient pas encore géneralement disposez à le reconnoître pour universel. En effet, la creance, qu'on avoit alors sur le Point des Images, n'étoit pas tout-à-fait conforme aux définitions de ce Concile. Tous les Prélats s'accordoient bien à condamner les Iconoclastes, & à recevoir les Images: mais comme il y en avoit plusieurs, qui vouloient bien les honorer, il s'en trouvoit aussi quelques-uns, qui pour empêcher la superstition, ne pouvoient souffrir, qu'on les honorât, & ne les recevoient que pour ornemens & pour servir à la memoire. De plus, on étoit fort choqué contre les Grecs en ce temps-là: & comme on rejettoit leur faux Concile de Constantinople, tenu sous Copronyme, qui condamnoit les Images, on croyoit aussi, que celui qu'on avoit célebré sous Constantin & Irene, leur déferoit

roit des honneurs divins. On avoit même tellement décrié ce Concile auprès de Charlemagne, que cet Empereur avoit souffert en 790. que l'on en fit la réfutation, laquelle est contenuë dans un ouvrage, appellé *les Livres Carolins.* Ces raisons porterent le Pape à ordonner, que l'on tint un Concile universel de tout l'Occident, où il envoya l'an 794. ses Légats Théophylacte & Etienne, avec une copie de la Version des Actes du II. Concile de Nicée. Il se rendit à Francfort environ trois cens Evêques de la France, de la Germanie, de l'Italie, de l'Espagne, & de l'Angleterre; & l'Empereur Charlemagne y fit une très-belle Harangue. Les Propositions d'Elipandus & de Felix, ayant été condamnées, on examina ce qui regardoit le Concile de Nicée, & on fit ce Canon, qu'il est important de rapporter ici, tel qu'il a été inseré dans le Recueil des Conciles par le sçavant Pere Sirmond Jesuite. *On a presenté à examiner au Concile le nouveau Synode, que les Grecs ont tenu à Constantinople pour l'adoration des Images, & dans lequel on lit, que ceux qui ne rendront point le service de latrie ou l'adoration, aux Images des Saints, comme à la Divine Trinité, soient jugez excommuniez. Nos très-saints Peres du Concile, ne voulant point du tout de cette adoration, ou servitude & latrie, ont condamné ce Synode d'un commun consentement.* Pour connoître le sujet de cette Décision, il faut sçavoir, que dans les Actes du II. Concile de Nicée, (commencé & fini à Constantinople,) dont le Pape avoit envoyé la Version en Latin aux Prélats assemblez à Francfort, on lit en la 3. Session, ces paroles de Constantin, Evêque de Constance en Cypre: *Je reçois & j'embrasse avec honneur les saintes & vénerables Images, selon le service d'adoration, que je rends à la Consubstantielle & vivifiante Trinité; & j'excommunie ceux qui ont un autre sentiment.* Or l'Original Grec, que l'on n'avoit pas alors, dit positivement tout le contraire, car voici ses paroles, *Je souscris à cette doctrine, & suis du même sentiment, en embrassant avec honneur les saintes & vénerables Images: & je défere l'adoration de latrie à la seule superſubstantielle & vivifiante Trinité.* Καὶ τὴν κατὰ λατρείαν προσκύνησιν μόνῃ τῇ ὑπερουσίῳ καὶ ζωαρχικῇ Τριάδι ἀναπέμπω. La Version sur laquelle les Peres de Francfort firent leur Canon, est fausse: mais ils ne le pouvoient pas sçavoir, parce qu'ils n'avoient pas le Grec. Ainsi trouvant dans un endroit de ce Concile cette horrible impieté, & sçachant d'ailleurs, qu'on peut condamner un Livre, qui contient une Proposition hérétique, quoi qu'il dise en d'autres endroits le contraire, ils condamnerent à cet égard ce Synode des Grecs tel qu'ils l'avoient; & ajoûterent leur Decret en ces termes. *Nous permettons les Images des Saints à tous ceux qui en voudront dedans ou dehors les Eglises, pour l'amour de Dieu & de ses Saints: mais nous ne contraignons personne de les adorer. Nous ne permettons pas aussi à ceux qui les voudroient rompre ou détruire, de le faire: & nous déclarons, que l'Eglise Universelle suit en ceci le sens, que Saint Gregoire a exprimé dans cette Epitre:* c'est l'Epître, qu'il écrivit à Serenus, Evêque de Marseille. Il semble, que les Peres du Concile de Francfort, ne pouvoient pas s'arrêter à l'avis de cet Evêque de Cypre, quand même la version en auroit été fidéle, puisque la definition du Concile de Nicée y étoit contraire; ce qui leur pouvoit aussi faire soupçonner, que cet avis n'étoit pas exprimé fidélement, & que la Version en étoit fausse: mais ils jugerent à la rigueur, & condamnerent une doctrine, qui étoit absolument hérétique & impie. A l'égard du sentiment de S. Gregoire; ce grand Pape dans son Epître à Serenus, veut qu'en retenant les Images, on adore du culte de latrie la seule Trinité. Et dans l'Epître à Januarius, Evêque de Caghari, comme aussi dans celle, qu'il écrit à Secundinus, reclus en France, il approuve & confirme l'honneur, qu'on leur rend par rapport aux personnes qu'elles représentent. Le Concile de Francfort, suivant la même doctrine de Saint Gregoire, definit trois choses. Premierement, qu'il est permis d'exposer les Images & dans les Eglises & ailleurs. Secondement, que l'on ne doit point souffrir, qu'on les abatte & qu'on les détruise: & en troisiéme lieu, que le culte des Images est libre, & que personne n'y est contraint. Ainsi, si l'on ne peut pas dire, que ce Concile ait confirmé le second de Nicée, puis qu'il le condamne par un Canon sur une doctrine impie, qu'il trouva dans une fausse Version: l'on ne peut pas aussi soûtenir, qu'il ait rien défini, qui fût contraire à ce Concile. (Voyez l'Article des Livres CAROLINS.)

L'an 802. l'Imperatrice Irene fut déposée, & les Officiers de l'Empire avec les Patrices, proclamerent Empereur Nicephore, lequel étoit Catholique en apparence, mais n'avoit dans la verité nulle Religion. Ce Prince favorisa les Hérétiques, & sur tout les Iconoclastes, ausquels il rendit la liberté, qu'on leur avoit ôtée par le II. Concile de Nicée. Michel Curopalate, qui commença de regner en 811. fit sa Profession de Foi, selon les sept Conciles Oecumeniques, & chassa les Iconoclastes de Constantinople, après avoir fait punir les plus mutins. Mais en 813. Leon l'Armenien troubla le répos des Catholiques, & après avoir disposé une partie des Grands & du Peuple à suivre ses erreurs, il assembla en 815. le Patriarche, les Evêques & les principaux Abbez, pour conferer en sa présence avec ceux qui soûtenoient, que l'on ne devoit point souffrir les Images. L'Empereur se rendit à l'Assemblée, accompagné du Senat, des Patrices des principaux Officiers de l'Empire, & d'un grand nombre d'Hérétiques Iconoclastes. Après qu'il eut fait entendre son dessein, les Catholiques répondirent tous d'une voix qu'il n'y avoit plus lieu de disputer sur une chose définie par un Concile Oecumenique, à la décision duquel il falloit s'arrêter. Leon irrité contre eux, les chassa de sa présence, leur défendant avec de terribles menaces, de plus parler de leur doctrine, puis qu'ils n'avoient pas voulu la soûtenir. L'année suivante il envoya en exil le Patriarche Nicephore, & mit Theodote en sa place, lequel convoqua un Conciliabule de ses Evêques dans l'Eglise de Sainte Sophie, où celui de Copronyme fut reçû, & le septiéme Oecumenique tenu à Nicée, fut aboli. Alors, Leon, comme s'il eût agi par l'autorité d'un Concile Universel, fit un Edit semblable à ceux de Leon l'Isaurien, & de Constantin Copronyme; & après avoir fait abatre & effacer toutes les Images, il exerça toutes sortes de violences & de cruautez contre ceux, qui eurent le courage de lui resister. Ayant été assassiné l'an 820. Michel le Begue fut proclamé Empereur. Ce Prince qui étoit ennemi des Sciences & des beaux Arts, l'étoit encore plus de la Religion Catholique, mais il dissimula jusques en 823. Alors victorieux de ses ennemis, il entra en triomphe à Constantinople, où son impieté éclata ouvertement. Il relegua de nouveau les Evêques & les Abbez, qu'il avoit rappellez, & employa les supplices les plus atroces contre les Catholiques. Mais ensuite jugeant à propos de renouveller l'alliance avec les François, il envoia des Ambassadeurs à Loüis le Debonnaire, qui lui présenterent des Lettres, dans lesquelles il lui exposoit sa Confession de Foi très-Orthodoxe, à la reserve de l'Article des Images, qu'il adoucissoit, faisant entendre seulement, que pour empêcher la superstition du peuple, il avoit ordonné, qu'on ôteroit les Images, que la populace ignorante adoroit & encensoit, laissant en leurs places celles, qui étoient exposées en des lieux plus élevez, pour servir d'instruction. Il donna ordre à ces mêmes Ambassadeurs de revenir par Rome, & de présenter au Pape les Lettres, qu'il lui écrivoit, avec ses Présens pour l'Eglise de S. Pierre. Loüis *le Debonnaire* confirma l'alliance, qui étoit entre les deux Empires, & fit conduire à Rome les Ambassadeurs de Michel, parce que celui-ci l'avoit prié de lui rendre office auprès du Pape. Eugene, qui tenoit alors le S. Siege, renvoya les Ambassadeurs Grecs sans leur rien accorder, ayant reconnu la mauvaise foi de Michel.

L'an 826. Theophile posseda seul la Couronne, après la mort de son Pere Michel le Begue. Ce Prince s'attacha avec tant de fureur à l'hérésie des Iconoclastes, qu'il surpassa tous ses Prédecesseurs en cruauté, à tourmenter les Catholiques par toutes sortes de supplices. Il fit effacer ou jetter au feu toutes les Peintures sacrées, & menaça de la mort tous les Peintres, qui auroient travaillé à des Images depuis ses défenses. Il mit sur le Thrône Patriarchal un fameux Magicien, nommé Jean, avec lequel il exerçoit cet Art abominable; & n'oublia rien de ce qu'il pût inventer, pour opprimer les Catholiques, & pour faire regner l'hérésie des Iconoclastes.

Après la mort de Theophile en 842. son fils Michel, fut proclamé Empereur, sous la regence de l'Imperatrice Theodora sa mere. Cette Princesse, qui avoit toûjours été Catholique, quoi qu'elle eût dissimulé par prudence sur le Point des Images, se voyant alors Maîtresse absoluë, songea serieusement à les établir. Elle fit déposer le detestable Patriarche Jean, & élire en sa place l'illustre Methodius. Ensuite elle convoqua une assemblée des Evêques & des Abbez les plus considerables, où l'on confirma les Decrets du II. Concile de Nicée. Ce Synode étant heureusement terminé, on rètablit les Images avec beaucoup de pompe & de céremonies, & la Foi Catholique triompha dans tout l'Empire d'Orient. Quatorze ans après, Theodora, s'étant démise volontairement de l'autorité souveraine, pour ne point exciter de troubles par la resistance, qu'elle auroit pû faire, son fils Michel regna seul en 855. & quoi qu'il fût extrémément brutal & debauché, il conserva néanmoins la véritable Religion; de sorte que l'Hérésie des Iconoclastes ne parut plus depuis dans l'Orient: & ce n'a été qu'après un long intervalle de plusieurs Siécles, que les nouveaux Hérétiques l'ont renouvellée dans l'Occident. Car ce ne fut qu'environ l'an 1126. qu'un certain Pierre de Bruis, qui tâchoit de répandre ses erreurs dans la Provence, dans le Languedoc, & dans la Gascogne, eut l'audace de soûtenir, qu'il falloit renverser non seulement les Images, mais aussi les Croix, qu'il vouloit, que les Chrêtiens eussent en horreur, comme un signe abominable. Cet Héretique ayant été brûlé vif, son disciple Henri Moine Apostat, fit renaître cette hérésie vingt ans après: Mais saint Bernard la détruisit par ses Prédications, & ce séducteur fut livré à la Justice Episcopale. Les Albigeois & les Vaudois, qui parurent vers l'an 1170. conçurent la même fureur contre les Images: & environ deux cens ans après, les Wiclefites renouvellerent encore cette hérésie en Angleterre, d'où étant passée en Boheme avec les Livres de Wiclef, qui y furent portez de l'Université d'Oxfort, elle y fit des ravages infinis par les dogmes & par les armes des Hussites, qui après avoir renversé toutes les saintes Images, mirent sur les portes de leurs Villes, celles de Jean Zisca, leur Géneral, & d'un Ange avec un Calice. Luther qui 120. ans après, s'éleva contre l'Eglise n'entreprit rien contre les Croix & les Images, & condamna même le furieux emportement d'André Carolstade, qui renversoit les Images & les Autels. Mais les disciples de Zwingle & de Calvin, reprirent ce premier esprit des anciens Iconoclastes, & firent contre les Eglises, les Images, les Crucifix, & les Catholiques tout ce qu'ont fait autrefois les Leons, les Copronymes, & les Theophiles. Avant que de finir cet article, il est bon d'ajoûter ici le Decret du Concile de Trente. Ce Concile déclare, *qu'on doit retenir, particulierement dans les Eglises, les Images de* JESUS-CHRIST, *de la Vierge Mere de Dieu, & des autres Saints, & qu'il leur faut rendre l'honneur & la véneration, qui leur appartient; non pas que l'on croye, qu'il y ait en elles quelque divinité ou vertu, pour laquelle on les doive honorer, &c. mais parce que l'honneur, qu'on leur rend se rapporte aux Prototypes & aux Originaux qu'elles représentent, &c. Que par les Histoires, des Mysteres de nôtre Redemption, exprimées par les Peintures, ou par d'autres Images, le peuple est instruit & confirmé dans les Articles de la Foi, pour les repeter souvent, & en renouveller assidûment le souvenir, &c. Que si quelques abus se glissent parmi ces saintes & salutaires observations, le saint Concile désire extrémément qu'on les abolisse entierement; de sorte qu'on n'expose aucune Image, qui puisse donner aux Ignorans quelque occasion d'erreur.* * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.*

SUP. [Loüis Maimbourg étant un faiseur de Romans, il est bon de consulter sur cette histoire ceux qui sont d'un sentiment opposé, comme *Pierre Allix,* dans sa dissertation des Conciles, où il fait voir que celui de Francfort a contredit la doctrine de celui de Nicée, & *Frederic Spanheim,* dans son *Historia Imaginum restituta.*]

ICTINUS, célebre Architecte, qui vivoit vers la 84. Olympia-

de, bâtit dans le Château d'Athenes, le Temple de Minerve appellé *Parthenon*, c'est-à-dire, le Temple de la Vierge, parce que les Anciens donnoient le nom de Vierge à cette Déesse. Il bâtit aussi le Temple d'Apollon, surnommé ἐπικουρος, c'est-à-dire, *secourable*, proche le Mont Cotylius en Arcadie dans le Poloponnese. Cet édifice étoit voûté de pierre, & passoit pour un des plus beaux de l'Antiquité. *Pausanias, *l.* 8. *Arcad.* Vitruve, *l.* 7. *SUP.*

IDA, Montagne de la Troade dans l'Asie Mineure. Elle est célebre par le jugement de Paris. Diodore, qui en fait la description dans le 17. Livre de sa Bibliothéque Historique, assure, qu'elle étoit la plus haute du voisinage de l'Hellespont; & Athenée ajoûte, qu'on y voyoit la source de neuf rivieres; & c'est sans doute pour cette raison, qu'Horace la nomme *Ida ondosa.* Troïe étoit bâtie au pié du Mont Ida. Strabon en parle aussi. [Strabon parle d'un Golfe *Idéen*, qui tire son nom de cette montagne & qui est entre la Mysie & l'Isle de Lesbos. Il se nommoit aussi *Adramyttenus sinus*, & on l'appelle encore aujourd'hui *le Golfe d'Adramytti.*]

IDA, Montagne de Candie. Les forêts de ce Mont Ida de Candie, furent brûlées par le feu du Ciel, 73. ans après le deluge de Deucalion, & l'usage de fondre le fer fut premierement découvert en cette occasion par les Dactyles, habitans de cette montagne. C'est ce que rapporte Thrasylle, cité par Clement Alexandrin dans le 1. Livre de ses Tapisseries. Consultez aussi les Marbres du Comte d'Arondel, le Scholiaste du I. Livre des Argonautes d'Apollonius de Rhodes. Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Belon. *Obs. Liv. I.*

IDACIUS, Ithatius ou Hidatius, Espagnol, natif de Lamego, vivoit dans le IV. Siécle. Il fut Evêque, non pas de cette ville comme l'ont pensé divers Auteurs, mais de Chaves, comme assurent les autres. Il vivoit sur la fin de l'Empire de Valentinien III. & il composa une Chronique, qu'il commença à la premiere année de l'Empire de Theodose, où finissoit celle de saint Jerôme, & il la continua, non pas jusqu'en 490. comme Sigebert & Vassæus l'ont dit, puisque saint Isidore prouve, qu'il étoit déja mort; mais jusqu'à la huitiéme année de l'Empire de Leon, qui étoit en 464. On attribuë encore à cet Auteur des Fastes Consulaires, qu'on a souvent donnez au public, & on croit, que c'est de lui dont il est fait mention dans l'Epître que S. Leon écrit à Turibius. * Isidore, *de vir. illust. c.* 9. Sigebert, *in Cat. c.* 18. *& in Chron. A. C.* 490. Vassæus, Tritheme, Bellarmin, Vossius, le Mire, &c.

IDACIUS CLARUS, Evêque, que sa pieté & sa science, rendirent célebre, vivoit environ l'an trois cens quatre-vingts en Espagne. Il est bien different de l'autre, dont je parle ci-dessus, quoique Tritheme les ait confondus dans son Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. On croit, qu'Idacius Clarus fut Evêque de Vich, qui est maintenant en Catalogne. Il s'emporta contre les Apollinaristes; avec un zele que sa vehemence, fit trouver indiscret, & il écrivit une Apologie contr'eux. Nous avons dans le IV. Tome de la Bibliothéque des Peres, trois Livres contre Varimond, Diacre Arien, qui porte son nom. Mais les Anciens ne lui ont point donné cet Ouvrage; & comme l'Auteur de sa Préface dit, qu'il l'a composé dans la ville de Naples, il pourroit bien être d'un autre Idacius. S'il est le même, dont Sulpice Severe fait mention, il fut privé de son Evêché après la mort de Priscillien. Je ne veux pourtant pas oublier, que Sulpice parle en cette affaire d'Idacius, & d'Ithatius; & qu'il traite fort mal ce dernier, dont il parle comme d'un homme sans pudeur & sans conscience, audacieux & impudent. * S. Jerôme, *in Priscil.* Isidore, *c.* 2. *de vir. illust.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacra*, Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Lat.* Baronius, *A. C.* 381. Coccius, S. IV.

IDATHYRSE, Roi des Scythes Européens, fils de Saülie, regna après lui & après Calvida, son oncle. Il y a même grande apparence, qu'il succéda immédiatement à Thomyris, comme nous le dirons en parlant de Saülie. Il fut pere d'une très-belle fille, qui lui fut demandée en mariage par Darius, fils d'Hystaspe, Roi de Perse. Idathyrse la lui refusa, dequoi Darius fut si picqué, qu'il lui déclara la guerre, & leva contre lui une armée de sept cens mille combattans. Pour passer toutes ses troupes de Perse en Scythie, Darius fit construire deux Ponts de batteaux; l'un sur le Bosphore de Thrace, & l'autre sur le Danube, dont il commit la garde aux Ioniens. Idathyrse alla au devant de Darius, & lui livra le combat, dans lequel il tua quatre-vingt-dix mille hommes, & lui fit prendre la fuite. *Suidas.* Toutefois Justin, qui n'appelle pas ce Roi Idathyrse, mais Jancyre, dit que Darius se défiant des Ioniens, que son ennemi sollicitoit de rompre le Pont, pour empêcher le retour des Perses, se retira sans combattre; & laissa en Europe soixante-dix mille hommes sous le commandement de Megabaze un de ses Géneraux, qui soûmit la Thrace & la Macedoine. *SUP.* [*Herodote* raconte au long cette expedition, dans son Liv. IV. c. 83. & suivans. Il nomme ce Roi des Scythes *Indathyrse.* C'est de lui qu'il falloit tirer cette histoire, & non de *Suidas*, dont il auroit au moins fallu citer l'endroit. Voyez aussi *Justin* Liv. 11. c. 6. Cet Auteur ne dit pas que Darius se défiât des Ioniens, mais seulement qu'il eut peur qu'on ne coupât le pont du Danube.]

IDELPHONSE, Comte de Provence. Cherchez Alphonse.

IDES: le quinziéme ou le treiziéme jour du mois. Ce nom vient de l'ancien mot Latin *iduare*, qui signifioit diviser, partager: parce que les Ides divisent le mois en deux parties presque égales. Dans le mois de Mars, de May, de Juillet, & d'Octobre, les Ides étoient le quinziéme jour: dans les autres, elles étoient le treiziéme: car elles venoient toûjours huit jours après les Nones. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 4. *c.* 4. Voyez Kalendes. *SUP.*

IDIOTA. Cherchez Raimond Jordan.

IDOLATRIE: sa naissance, son progrès, & sa destruction. Voyez Idoles, qui suit.

IDOLES ce nom pris du Grec εἴδωλον, qui signifie l'image, ou la statuë de quelque fausse Divinité. De ce mot, *Idoles*, la Religion des Payens a été nommée *Idolatrie.* Mais cela n'empêche pas, que cette fausse Religion ne soit plus ancienne que les Idoles: car les Gentils ont adoré les Astres, avant qu'on fit aucune statuë pour être adorée, & avant même, qu'on entendit parler de Jupiter ni de tous ces autres Dieux du Paganisme. Cette opinion, qui est celle du Rabbin Moïse, fils de Maimon, est conforme à ce qui se lit au 4. & au 17. chap. du Deuteronome, & au 31. chap. de Job. Les Rabbins ajoûtent à cela la tradition du voyage d'Abraham, qui abandonna son païs pour fuïr, disent-ils, ce culte des Astres. Dans la suite des temps ou commença de mettre les Rois au rang des Dieux; & parce que c'étoit toûjours le culte des Astres, qui étoit le plus religieusement observé parmi les peuples, on deïfioit ces Rois sous le nom de quelque Astre, comme on voit par l'exemple d'Ilus, dont les Pheniciens consacrerent la mémoire, au rapport de Sanchoniaton, sous le nom de l'Etoile de Saturne: Et par l'exemple de Persée, qu'Hygin dit avoir été reçû au nombre des Etoiles. On fit plus, on regarda comme des Divinitez tous les Animaux, qui avoient quelque ressemblance ou quelque rapport à quelqu'un des Astres, ou que l'on croyoit en ressentir la force & la vertu, d'une maniere plus vive & plus efficace que les autres. Ainsi le Bœuf, sous le nom d'Apis, étoit consacré au Soleil, selon Macrobe; à la Lune, selon Ammian, & Porphyre; au Taureau celeste, selon Lucien: & les Egyptiens, au rapport d'Elian, attribuoient à cet animal vingt-neuf marques, qui signifioient ce qu'il tenoit des Astres. On adora aussi comme des Dieux, plusieurs hommes qui avoient rendu des services considerables aux peuples. Ainsi on adora Hercule, & ces fameux Heros, dont les Histoires sont remplies. Vossius en traite au long, & dit beaucoup de choses curieuses touchant le culte des Idolatres, mais il semble qu'il se soit trop attaché à trouver des sens mysterieux, & des explications allegoriques dans ce culte. Plusieurs assurent, que Ninus par une passion dereglée pour Belus son pere, donna commencement à la premiere adoration des Idoles, en faisant adorer la Statuë de ce Prince après sa mort. Clement Alexandrin dit, que les premiers des Payens, qui voulurent avoir des Dieux faits de leurs mains, éleverent des pieces de bois d'une grandeur remarquable, ou des colomnes de pierre, qu'ils adoroient, & qu'ils appelloient ξόανα; c'est-à-dire, des *Statuës polies*, de ξέω, *polir*: qu'ensuite les Arts s'étant perfectionnez, on commença à faire des Idoles, qui avoient une figure humaine, & qui furent appellées βρέται, du mot Grec, βροτὸς, qui signifie *homme.*

Il y a encore aujourd'hui quelques endroits des Indes, où l'on adore des Colomnes fort hautes, dont on a de petites figures portatives, ce qui est peut-être un reste de cette ancienne Idolatrie. Le Chapitre 14. du Livre de la Sagesse nous apprend, que la premiere Statuë de figure humaine, qui fut adorée, fut celle qu'un pere affligé fit de son fils qui venoit de mourir, en l'honneur duquel il institua des Sacrifices qu'il lui fit offrir par ses domestiques, pour soulager la douleur qu'il avoit de sa mort; & que de là vint peu à peu la coûtume d'adorer les Statuës des hommes considerables. Le Sage ne dit point le nom de ce pere dont il parle. Plusieurs disent, que c'étoit un Egyptien, & que rendant lui-même tous les jours mille soins tendres à l'Image de bois, qu'il avoit faite de son fils, il ordonna, que pas un de ses valets ne lui demandât rien dans la journée, qu'après avoir adoré cette Image: mais il n'y a rien d'assuré, que ce qui en est dit dans le Livre de la Sagesse.

Dans les premiers temps les Idoles étoient faites de pierre, ou de divers bois, comme d'ébene, de cyprez, de cedre; ou de marbre, ou d'yvoire. On ne sçait pas en quel temps on commença à fondre des Statuës de métal. Pline prétend que cet Art est beaucoup moins ancien, que celui de la Sculpture, & met son invention, aussi bien que celle de la Peinture, la 83. Olympiade, du temps de Phidias. Mais il est manifeste, que Pline se trompe, puisque nous lisons dans le Pseaume 113. que les Idoles des Nations ne sont que de l'argent & de l'or, (ce qui marque, qu'elles étoient de fonte,) & que les Livres de Moïse nous fournissent plusieurs preuves de l'Art de fondre les Statuës, comme les Israëlites firent celle du Veau d'or; & sans doute ils en avoient vû de semblables parmi les Egyptiens. Outre les Idoles, que l'on dressoit dans les Temples, & en d'autres lieux sacrez, les Payens avoient aussi de petites figures, qui representoient ces Idoles dans de petites niches. La plûpart de ces figures étoient d'argent, ainsi ces sortes d'offrandes augmentoient la richesse des Temples. Ce Demetrius, Orfévre d'Ephese, qui excita un si grand tumulte contre S. Paul (suivant ce qui se lit dans le 19. Chap. des Actes des Apôtres,) étoit un des plus célebres Marchands de ces petites figures de Diane; Voyez les Interpretes sur cet endroit, & particulierement *H. Grotius.*

La vanité des Idoles n'a pas été inconnuë à quelques-uns des Gentils, comme à Maxime de Tyr, au Philosophe Salluste, à Celsus, à l'Empereur Julien, à cet Idolatre dont il est fait mention dans le second Concile de Nicée, à ceux dont S. Ambroise dit, *qu'ils ne rendent leur culte au bois, que comme à l'Image du Dieu*, & enfin à plusieurs autres sçavans Personnages, qui ont vécu depuis Salomon, ou même depuis Jesus-Christ. Mais le commun des Payens a crû, que la Divinité habitoit veritablement dans ces Statuës d'or, d'argent, ou d'autre matiere. Le Demon a contribué de tout son pouvoir à entretenir les hommes dans cette erreur; car s'enfermant dans ces Statuës, il y a operé des choses surprenantes. Il a même quelquefois parlé par leur bouche, comme il est arrivé à la Statuë de Junon, surnommée *Moneta:* à celle de la Fortune, surnommée *Feminine*; & à celle de Memnon, au rapport de Valere-Maxime, de Philostrate, & de Lactance. On a vû à Paris quelques unes de ces Statuës, dans lesquelles on dit, que le Demon a parlé. Ceux qui reconnoissoient la vanité des Idoles, ne laissoient pas d'être Idolatres, entendant par idolatrie le culte des faux Dieux. Pythagore étoit

étoit Payen, les anciens Romains étoient Payens. Cependant Pythagore, par un effort de sa raison naturelle, soûtenoit, que la Divinité ne pouvoit tomber sous les sens corporels, mais qu'elle étoit seulement intelligible; & dans ce principe il défendoit, qu'on fit aucune figure pour representer les Dieux. Numa suivit cette doctrine dans la Religion, qu'il établit à Rome; & les premiers Romains ont été l'espace de 170. ans avec de beaux Temples, bâtis en l'honneur de leurs Dieux, sans qu'il y eût aucune Statuë. Figure, ni Image de pas un de ces Dieux, ni peinte, ni taillée, ni jettée en moule. Leur Idolatrie consistoit alors au culte de plusieurs faux Dieux qu'ils adoroient. Dans la suite du temps les peuples ont même adoré les Idoles, & ont respecté comme des Divinitez les Statuës insensibles, qu'ils avoient eux-mêmes fabriquées.

Hors cet égarement, les représentations, les images, & les figures n'ont rien en elles-mêmes qui soit mauvais. On s'en est servi comme d'ornemens: & quand on les a regardées par rapport aux personnes qu'elles représentoient, on n'en a usé que pour marquer l'estime ou le mépris que l'on a fait de ces personnes. Ainsi les images des Empereurs Romains étoient réverées, par le respect qu'on avoit pour eux-mêmes. Ils les envoyoient dans toutes les Provinces de l'Empire, aussi-tôt qu'ils étoient élevez sur le Trone; & c'étoient ces images, qu'on appelloit *Laureata*, ausquelles tout le monde étoit obligé de rendre l'honneur dû à l'Empereur, sous peine d'être déclaré criminel de leze-Majesté. L'Eglise même a rendu aux images des Empereurs ces sortes de respects, parce qu'ils n'ont rien qui ne soit conforme à la raison, comme nous lisons du Pape Gregoire II. & de tout le Clergé de Rome à l'égard des images de l'Empereur Phocas & de l'Imperatrice Leonce. Quant aux exemples du mépris témoigné à l'égard des statuës, on n'en manque pas non plus dans les Histoires. Après qu'Agrippa, Roi des Juifs, fut mort rongé de vers, comme il est dit dans les Actes des Apôtres, les soldats & le peuple en haine de sa mémoire, allerent dans son Palais, prirent les statuës de ses filles & les traînerent dans des lieux infames leur faisant mille outrages. Aussi-tôt que Domitien eut été tué, le peuple Romain, qui le haïssoit, fondit toutes les statuës d'or & d'argent de cet Empereur. On sçait de quelle maniere les statuës de Theodose furent outragées par le peuple d'Antioche, irrité d'un nouvel Impôt. On sçait aussi la terrible vengeance, que Theodose fit de ce mépris. JESUS-CHRIST a lui-même autorisé, pendant qu'il vivoit sur la terre, l'usage des images & des statuës, & le respect qui leur est rendu en vuë des personnes qu'elles représentent, s'il est vrai que la femme, qui fut guerie d'un flux de sang, en touchant la frange de la robe de cet adorable Sauveur du monde, lui témoigna sa reconnoissance en faisant à son honneur une grande statuë d'airain qui le représentoit, avec une autre petite statuë sur la même base qui représentoit cette même femme touchant la frange de sa robe, de la maniére que la chose s'étoit passée. Elle mit ce monument de sa piété devant la porte de sa maison dans la Ville de Cesarée de Philippes en Phenicie d'où elle étoit native; ce que nôtre Seigneur n'eut sans doute pas permis, s'il eût desapprouvé cette sorte de veneration, & s'il n'eût trouvé bon qu'on rendit à sa statuë ce culte respectueux, que tous les Fidéles ont rendu à cette Image depuis ce temps-là pendant plus de 300. ans. Eusebe, qui a vû lui-même cette statuë, dit, qu'il naissoit sur la base une certaine herbe inconnuë, qui étant venuë à croître jusqu'à la frange de la robe d'airain, étoit arrachée par les Fidéles si-tôt qu'elle avoit touché cette frange, & guerissoit toute sorte de maladies. L'Empereur Julien l'Apostat, ennemi mortel des Chrêtiens, brisa cette statuë, & eut l'insolence de mettre la sienne en sa place, laquelle n'y fut pas plûtôt, que la foudre tomba du Ciel, qui la rompit en deux, par le milieu de l'estomach, Dieu faisant ainsi connoître, que les respects qu'on avoit rendus à son Image lui avoient été agreables. Les Chrêtiens ramasserent les piéces de la statuë de JESUS-CHRIST, & les porterent dans l'Eglise pour les y conserver. Cela arriva l'an de nôtre Seigneur 362. Sozomene, Metaphraste, Nicephore, & autres en font le recit. Ce n'est pas ici le lieu de justifier la veneration des Images, & l'on peut voir sur ce sujet les Auteurs, qui ont traité cette matiére au sujet de l'Hérefie des Iconoclastes, dont il est parlé ci devant.

Pour revenir aux Idoles des Payens, chacun de leurs Dieux avoit les siennes faites avec quelque distinction, qui les rendoit propres à ce Dieu. Ainsi Jupiter étoit représenté avec un Foudre, Mars avec une Lance & un Casque, &c. Il y avoit aussi des Dieux dont les Idoles ne se voyoient qu'en certains païs. Les Egyptiens, les Grecs, les Romains, & autres peuples en avoient de cette nature. Il y avoit d'autres Dieux, qui étoient adorez par tout, & qu'on appelloit à cause de cela Dieux Azones, comme nous avons dit au mot *Azones*. Mais les maniéres de l'adoration & les cerémonies du culte, étoient differentes chez differentes nations. Parmi tant de diversitez de cultes, il regnoit par toute la terre une malheureuse uniformité en ce point, que toutes les Nations étoient idolatres, & il n'y avoit dans tout le monde, que les seuls Juifs, qui adorassent le vrai Dieu.

Après la naissance de JESUS-CHRIST, la face du monde changea, & l'Empire du Démon, qui devoit être renversé par la mort de ce Sauveur adorable, chancela dés sa naissance. Sozomene écrit, après Origene, Eusebe, saint Athanase, & autres, que lors que l'Enfant JESUS passa en Egypte, les Idoles, qui étoient dans tout ce païs en plus grande véneration, & en plus grand nombre que dans tout le reste de la terre, furent ébranlées & tomberent pour la plûpart. Et cet Auteur remarque encore, que ce Dieu Enfant arrivant à Hermopolis, Ville de la Thebaïde, l'Arbre nommé Persée qui faisoit l'objet de la Religion de ces peuples, au rapport de Plutarque, comme étant consacré à Isis, cet Arbre, dis-je, se courba de lui-même jusqu'à terre pour adorer le vrai Dieu qui arrivoit. A quoi Sozomene ajoûte, que depuis ce temps-là le fruit de cet Arbre, ses feüilles, & son écorce eurent la vertu de guerir toute sorte de maladies. L'année que S. Pierre établit à Rome le premier Siége de l'Eglise Chrêtienne, qui fut l'an 45. de JESUS-CHRIST; l'Empereur Claude abolit plusieurs sacrifices & plusieurs fêtes des faux Dieux; & cet Empereur idolatre, qui avoit sans doute en cela d'autres vûës, que de rendre hommage au Christianisme, fut néanmoins, sans le sçavoir, l'instrument dont Dieu se servit pour commencer d'abattre l'Idolatrie.

Dans le II. Siécle, le culte des Idoles étoit déja fort négligé. Lampride écrit, que l'Empereur Alexandre Severe ne mit jamais pendant tout son regne, dans aucun de ses Temples, plus de quatre ou cinq marcs d'argent, & point du tout d'or. Herodien témoigne, que Maximin, qui succéda à Alexandre, non seulement n'enrichit par les Temples des Idoles, mais prit les Idoles mêmes, leurs ornemens, & tout ce qui se trouva dans leurs tresors propre à être fondu, pour en faire de la monnoye. Nous ne parlons pas du renversement des Idoles causé par les Martyrs, qu'on vouloit forcer à leur sacrifier, il faudroit rapporter tous les actes des Martyrs. Le seul Pape saint Clement détruisoit toutes les Idoles de la Chersonese, par la prédication de l'Evangile. Tous les nouveaux Chrêtiens faisoient de même par tout le monde; ils convertissoient les Gentils & abattoient les Idoles. Cependant les Payens aveuglez & charnels ne comprenant pas, qu'on pût adorer d'autres Divinitez, que des Dieux grossiers comme les leurs, supposerent entre autres choses, que les Chrêtiens adoroient une Idole en forme d'homme, ayant des oreilles d'asne, revêtu d'une robe longue, tenant un Livre entre ses mains, & montrant un de ses deux pieds semblable à celui d'un asne. C'est ainsi que le représentoit, au rapport de Tertullien, une peinture, qui fut exposée en public a Rome sous l'Empire de Severe, avec cette inscription, *Deus Christianorum Ononychites*, c'est-à-dire, *le Dieu des Chrêtiens Ongle-d'asne*. Ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette insolente calomnie du peuple de Rome, étoit la fausseté, qui est écrite dans Corneille Tacite, *au 5. Livre de son Histoire*, où il dit, que les Juifs, desquels les Chrêtiens étoient sortis, adoroient une tête d'asne, parce que, dit ce Payen, se trouvant pressez d'une extrême soif dans les deserts de l'Arabie, après avoir été chassez de l'Egypte, ils n'avoient trouvé de l'eau que par le moyen de quelques asnes sauvages qui allant boire leur firent voir où étoit la fontaine. Plutarque & autres Payens assurent cette fable comme une verité. L'Auteur en est sans doute Appion, grand ennemi des Juifs, qui est doctement réfuté par Joseph. Les Idolatres pouvoient encore avoir pris ces imaginations touchant le Dieu des Chrêtiens, d'un Livre détestable, que les Gnostiques avoient écrit sous le titre de *la Race de Marie*, dans lequel, entre autres blasphémes, ces Hérétiques assuroient (comme le témoigne S. Epiphane) que le Seigneur des Armées avoit la forme d'un asne.

Tout cela n'empêchoit pas, que le Christianisme ne détruisît peu à peu les Idoles, jusques au regne de Constantin, qui acheva presque leur totale destruction. Ce grand Empereur ne fut pas plûtôt entré dans Rome, après l'avoir delivrée de la tyrannie de Maxence par cette signalée victoire, dont il fut assuré à la vûë de cette Croix, qui lui apparut miraculeusement en l'air, que pour marquer sa piété & sa reconnoissance envers le Dieu des Chrêtiens, il se fit dresser une statuë au milieu de Rome, tenant une Croix élevée d'une main. Et ensuite le Senat Romain, quoi qu'il fût encore dans les tenebres de l'idolatrie, pour plaire néanmoins à l'Empereur, ordonna, qu'il fût érigé une statuë d'or à JESUS-CHRIST. Depuis ce temps-là, Constantin se porta avec un zele digne d'un nouveau Chrêtien, à démolir les Temples des fausses Divinitez, & à renverser les Idoles. Sur tout il s'attacha à abolir entiérement les vestiges de tout ce que l'Idolatrie avoit consacré d'impuretez, à Venus & à ces autres Dieux infames, que les Payens n'avoient introduits, que pour autoriser leurs débauches. Constance son fils, fit des Edits pareils à ceux de son pere, & ordonna que les Temples des Dieux, qui restoient encore sur pied, seroient fermez. Tous ces Edits s'executoient en partie, mais l'Idolatrie ne finit pas encore tout à fait, & subsista même dans Rome. L'Empereur Julien l'Apostat, qui vint bien-tôt après, tâcha pour toute sorte de moyens de rétablir les Idoles. Il fit peindre auprès de lui dans toutes ses Images publiques, Jupiter qui lui donnoit la Couronne & la pourpre, & Mars & Mercure, qui le regardoient comme pour admirer sa valeur & son éloquence. Le dessein de cet Empereur etant (suivant la remarque de Sozomene) de ramener insensiblement les Chrêtiens à l'idolatrie par le mêlange de ses Images avec celles des Dieux, à cause que, comme j'ai remarqué, les Images des Empereurs étoient honorées même par les Chrêtiens; & c'étoit une coûtume, que lors que l'Empereur faisoit des largesses aux Soldats, ceux-ci lui témoignoient leur gratitude en offrant de l'encens à son Image: ce que les Soldats Chrêtiens faisoient aussi sans aucun scrupule d'idolatrie. Il fit encore plusieurs autres efforts pour relever les Idoles; mais tout l'appui qu'il y donna, ne les affermit pas pour long-temps.

L'Empereur Theodose, qui commença de regner l'an 392. n'eut rien tant à cœur, que de détruire par tout les Idoles, & particuliérement à Rome. Prudence dit, qu'à son arrivée dans cette Capitale de l'Empire, il exigea des Romains, que tous les sacrifices & toutes les fêtes du Paganisme seroient abolies, & que toutes les Idoles, seroient mises en piéces à la réserve néanmoins de celles, qui se trouveroient d'un ouvrage excellent, lesquelles seroient gardées, non pour aucun culte, qui dût leur être rendu, mais seulement pour l'ornement de la Ville. La plûpart de celles-ci furent ensuite brisées par les Goths. Saint Prosper, saint Augustin & saint Ambroise, font mention de cette pieté de Théodose; & saint Jerôme dit, qu'on voyoit à Rome tous les Temples du Capitole sans Idoles, & à demi ruinez. Cet Empereur continuant ses soins pour l'extinction de l'idolatrie, ordonna, que le fameux Temple de Serapis, à Alexandrie, fut renversé jusques aux fondemens; ce qui fut aussitôt

tôt executé au grand regret des Payens, & l'on bâtit une Eglise à sa place. Clement Alexandrin dit, que la grande Idole de Serapis, qui étoit adorée dans ce Temple, avoit été faite anciennement par un Ouvrier excellent, nommé Briaxes, par l'ordre & aux dépens du Roi Sesostris, qui ne voulut pas que cette Idole fût faite ni d'un métail, ni d'une pierre; mais ayant fait un amas de toute sorte de pierres précieuses, il les fit piler, & ensuite faisant fondre ensemble les plus riches métaux, il fit mêler dans la fonte ces pierres précieuses ainsi pilées, & de cette matiére fit faire cette Idole. Entre les autres Idoles, que Théodose fit briser en Egypte, étoit celle de Canope, dont la description est à son Article dans le premier Volume. Les Gentils firent en beaucoup d'endroits plusieurs desordres pour défendre leurs Idoles: mais ils ne pûrent empêcher que Théodose ne poursuivit ce qu'il avoit si bien commencé. En France une grande quantité d'Idoles furent renversées par saint Martin, qui en obtint l'ordre de Théodose. Saint Jerôme témoigne, qu'on se porta à détruire ces instrumens du Démon dans Rome, avec plus de zele qu'en aucun lieu du monde. Il restoit encore aux Payens une esperance qui les soûtenoit, c'est que leurs Oracles avoient prédit que l'an 398. seroit fatal à la Réligion Chrêtienne, & qu'il finiroit en ce temps-là. Mais il arriva tout au contraire: car le Christianisme, bien loin de finir en 398 reçût l'année d'après, des accroissemens par les Edits des Empereurs Arcadius & Honorius, qui ordonnerent, qu'on achevât par tout de démolir les Temples, & de briser les Idoles. Mais parce que la destruction de tant de beaux Edifices désoloit en quelque façon les Villes, Honorius défendit par autres Edits, qu'on continuât à démolir ces superbes Temples: & Arcadius à son imitation, ordonna dans l'Orient, qu'on les démolît à la campagne; mais que dans les Villes on brisât seulement des Idoles, & qu'on purifiât les Temples, pour les changer en Eglises Chrêtiennes; ce qui fut pratiqué aussi dans l'Occident.

Quelque soin que les Empereurs eussent apporté à détruire l'Idolatrie, il restoit encore bien des Idoles dans Rome; il y avoit même beaucoup de leurs Prêtres, & plusieurs des Senateurs étoient encore Payens. Il est vrai, qu'il n'y avoit plus aucun exercice du Paganisme. Mais l'an 409. sous l'Empire d'Honorius & de Theodose le Jeune, les Goths ayant mis le siége devant Rome sous la conduite de leur Roi Alaric, le peuple Romain se trouva réduit à une telle extrémité, que quelques Prêtres des faux Dieux, profitant de la consternation, où ils voyoient toutes choses, se vanterent de chasser les assiégeans par le secours de leurs Divinitez, si on leur permettoit de leur offrir des Sacrifices. Tout ce qui restoit de Payens dans le Senat, écouta favorablement cette proposition, on fit des Sacrifices dans Rome à ces Idoles, tant dans le Capitole qu'aux autres endroits de la Ville; mais tout cela ne fit point l'effet que leurs Prêtres avoient promis. Les Goths cependant pressant extrêmément les Romains, on fut obligé de leur acheter la paix: & pour payer dix mille marcs d'or, & 60. mille marcs d'argent, qu'on leur avoit promis, outre plusieurs autres choses, on fondit ce qui étoit resté d'Idoles d'or & d'argent, ce que Zosime déplore comme une grande calamité. Mais Alaric étant venu remettre le siége devant Rome, & ayant pris cette Ville, ce fut alors que les Payens & les Idoles furent pillez, & entierément détruits pendant trois jours entiers, comme nous l'apprenons d'Orose. L'an 420. le Tribun Ursus (comme écrit S. Prosper,) voulant ôter aux Afriquains l'esperance qu'ils avoient encore en leurs faux Dieux, fit raser tout ce qui restoit de Temples en Afrique, & fit des cimetiéres des places où ils avoient été bâtis: & trois ans après, l'Empereur Theodose le Jeune, voulant mettre enfin la derniére main à ce grand ouvrage de la destruction de l'Idolatrie, fit des Edits extrêmément séveres, par lesquels il ordonna, que tout ce qui pouvoit en quelque maniére que ce fût appartenir à l'Idolatrie, fût entiérement détruit dans tout l'Empire Romain. Ce fut en ce temps-là, qu'on vit dans toute la Chrêtienté les Peres écrire ces doctes Traitez, que nous avons contre les Gentils.

Alors il n'y eut plus d'Idolatres, que dans les Païs les plus reculez de l'Asie & de l'Afrique, dans quelques-uns desquels le Mahometisme prit ensuite la place du Paganisme. L'Amerique, qui nous a demeuré inconnuë jusques à ces derniers temps, étoit encore pleine d'Idolatres; mais la plûpart de ces peuples ont quitté le culte des Idoles par le moyen de nos Missionnaires. Tellement qu'à present il reste peu d'Idolatres sur la terre. L'endroit où ils sont en plus grand nombre, c'est dans la Chine. Mais de trois differentes Sectes qu'il y en a, la principale qui est celle qu'on nomme des *Lettrez*, n'a point d'Idoles, & elle reconnoît un seul Dieu Souverain, auquel néanmoins elle ne bâtit aucun Temple, & n'a ni Prêtres ni Ministres, ni Cérémonies, ne chantant, ni ne recitant jamais aucune priére, soit en particulier, soit en public; parce qu'ils disent, qu'il n'appartient qu'au Roi d'adorer Dieu, & de le prier. Confutius est l'Auteur de cette Secte. Il a y aussi une grande partie des Tartares qui sont Idolatres. Ils ont un Dieu céleste, qu'ils encensent tous les jours en public; & un autre terrestre, que chacun tient en sa maison, auquel ils donnent une femme & des enfans, & croient qu'il garde leurs enfans & leurs bestiaux. Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre davantage sur leurs opinions. Il y a encore une Secte de Tartares Idolatres, qu'on nomme les *Czeremisses*, qui sont Sujets du Grand Duc de Moscovie, depuis que le Duc Jean Basilowits les subjuga en 1554. Ceux-ci ont des Prêtres, qui montent sur un arbre, d'où ils les arrosent de sang, de lait, & de fiente des animaux, tout cela mêlé avec de la terre, croyant par ce moyen être nets de tout peché. Il y a aussi quelques Idolatres dans les Etats du Grand-Mogol. Il y en a encore dans la Perse en la Province de Kilan, & aux environs: mais ils n'ont point d'Idoles. Ils adorent le Soleil & le Feu, & ils disent, que ce Feu qu'ils adorent, qu'ils gardent, & qu'ils entretiennent soigneusement & religieusement dans une Montagne, brûle depuis plus de trois mille cinq cens ans, sans avoir jamais été éteint. Voyez Religions du Monde, dans l'Article Monde. * Maimonid. *lib. de Idol.* Macrobe, *Saturnal. lib.* 21. Eusebe, *præp. Evang. lib.* 3. & 10. Hist. *lib.* 6 & 7. Vossius, *de Idolol. lib.* 13. Clement Alexandrin, *in protreptic. & ad gent.* Salluste Philos. *lib.* 3. *de Diis & mundo.* Tertullien, *Apolog. c.* 15. & 16. Cod. Theodos. *de Pagan. &c.* SUP. [D'autres décrivent ainsi l'origine de l'Idolatrie. Les anciens Orientaux persuadez qu'il y avoit des Etres intelligens au dessus des hommes, & qui étoient les Ministres du Dieu suprême, dans la conduite de l'Univers, vinrent à les égaler peu à peu à celui qui étoit leur Maître, ou au moins à leur rendre autant de culte qu'à lui. Ils crûrent encore, que quelques-unes de ces intelligences étoient dans les Etoiles, de sorte qu'on devoit honorer les Etoiles, comme les corps des Dieux. Ils s'imaginoient aussi que les ames des Hommes Illustres alloient, après leur mort, parmi ces Etres Superieurs, & prenoient soin du Païs, où elles avoient vécu dans leurs corps. Il arriva ensuite que de cette grande multitude de Divinitez, on ne sçût laquelle étoit la principale, & que divers peuples regardent comme Divinitez suprêmes les ames de leurs anciens Rois & Reines. Ainsi *Isis* & *Osiris* passerent en Egypte, pour les principaux des Dieux, & *Jupiter* & *Junon* étoient la même chose parmi les Grecs, quoi qu'ils eussent été hommes. C'est ce qui fait que les Payens parlent quelquefois de la Divinité, d'une maniére digne d'elle, & selon l'idée qu'ils en avoient reçuë de la Tradition, ou qu'ils avoient formée sur ses ouvrages; & qu'ils parlent ailleurs du Roi des Dieux, comme d'un homme. Ils confondoient ensemble deux idées, l'une d'une Divinité inferieure, & l'autre de la suprême Divinité, qui a fait toutes choses. C'est-là précisement l'Idolatrie la plus dangereuse, qui consiste 1. à confondre avec Dieu une Etre inferieur: 2. à lui rendre les mêmes honneurs & interieurement & exterieurement. Après cela on vint à dresser des statuës, ou à représenter sous des emblêmes, ou figures symboliques, ces Divinitez; & l'ont crût qu'après les avoir consacrées avec de certaines cérémonies, les Dieux y habitoient; de sorte qu'on les honora comme la demeure des Dieux. On trouvera des preuves de tous ces faits, dans *l'Explication Historique de la Fable d'Adonis*, qui est au commencement du III. Tome de la *Bibliothéque universelle*, & dans *l'Indice Philologique* sur *l'Histoire de la Philosophie des Chaldéens*, imprimée à Amsterdam en 1690.]

IDOMENE'E, Capitaine des Creteins, qui assista les Grecs au siége de Troye. Et s'en retournant, exposé à une fâcheuse tempête, il fit vœu de sacrifier la premiére chose qui se présenteroit à lui, quand il arriveroit dans sa maison. Il se repentit de ce vœu indiscret, ayant rencontré le premier son fils, qu'il sacrifia, ou qu'il voulut sacrifier, mais ses sujets le chasserent de son Etat, & lui se retira en Calabre, où il bâtit une Ville. * Servius, *in* 3. *Æneid. v.* 121.

IDOMENE'E, de Lampsaque, Historien & Philosophe, étoit Disciple d'Epicure, il vivoit du temps de Ptolomée *Lagus* la CIX. Olympiade, l'an 450. de Rome. Il écrivit un Livre de ce qui regardoit Socrate, une Histoire de Samothrace, &c. * Diogene Laërce, *in Sacr. & Epicuro.* Plutarque, *in Demosth. Pericle. Arist. Phoci.* Athenée, *l.* 14. Strabon, *l.* 13. Suidas.

IDRIS, Seigneur Arabe, de la Maison & de la Secte d'Ali, se sauva en Afrique, pour eviter la persécution d'Abdala, Calife de Syrie, vers l'an 770. Il fut fort bien reçû dans la Mauritanie Tingitane, ou Barbarie Occidentale: & parce qu'il descendoit de Mahomet, tous ces peuples le regardent comme un Saint, & le reconnurent pour Prince ou Calife: de sorte qu'il fut le premier, qui introduisit cette Secte Mahometane. Il laissa un fils, né d'une Esclave Chrêtienne, de la race des Goths, qui porta le même nom d'Idris, & devint un des plus puissans Monarques de l'Afrique. Ce fut lui qui bâtit la Ville de Fez, l'an 793. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. SUP.

IDSARCUS GRAVIUS, Prêtre Frizon. Il travailla à la Chronique de son Païs, qu'il continuë depuis l'an 763. jusqu'en 1514. auquel il vivoit. * Suffridus Petri, *de Script. Fris. dec.* 9. *c.* 7.

IDUME'E, Province de la Palestine, que les Saintes Ecritures nomment Edom, entre l'Arabie Petrée, la Judée, la Mer Rouge & la Mer Mediterranée. Ses bornes ne furent pas toûjours les mêmes; sur tout si on s'en rapporte aux Auteurs Payens. Strabon & Pline, & plusieurs autres Auteurs parlent des Iduméens. Les Iduméens descendoient d'Esaü, petit-fils d'Abraham, & pour cette raison Dieu défendoit aux Juifs naturels, de les abhorrer comme le reste des Nations incirconcises, parce qu'ils étoient leurs freres. David les soûmit; & s'étant révoltez contre les Juifs, le Roi Josaphat les vainquit eux & les Ammonites d'une façon merveilleuse. Depuis ils secouerent le joug de la Domination Judaïque sous le regne de Joram; & on les remit toûjours à leur devoir. Mais lors que les Chaldéens assiégoient Jerusalem sous Nabuchodonosor, ils se joignirent aux ennemis contre leurs freres. C'est dequoi on voit des plaintes dans les Prophetes, qui les menaçoient dans leurs Ecrits d'une prochaine punition. Elle ne leur manqua pas aussi, comme nous l'apprenons de S. Jerome, puis qu'ils tomberent dans la même servitude dans laquelle ils s'étoient efforcez de mettre les Juifs. Dans la suite des temps Hyrcan leur fit la guerre, & les obligea de se faire Juifs. Ils appelloient Jerusalem leur Patrie, la Ville sainte, la Ville commune, & leur Métropole. Nous voyons cela dans Joseph. Philon dit, que cette sorte de Juifs, qui s'appelloient Proselytes, à la distinction des autres, avoient été egalez en toutes choses par Moïse dans la République; excepté que les naturels seuls entroient dans le Conseil appellé Sanhedrin, si ce n'est que les Etrangers eussent une mere Juive. Il est particuliérement fait mention des Iduméens dans les Livres des Rois, des Paralipomenes & des Prophetes. Ce que les Curieux verront avec les Interpretes, & Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Sacr. vet. Test.* Joseph, *in Ant. & de bell.* Philon, *lib.* 1. *de Monarch.*

S. JEAN-BAPTISTE, Précurseur du Fils de Dieu, étoit fils de

de Zacharie, & d'Elisabeth. Un Ange annonça sa naissance au pere; & Elisabeth l'ayant conçû étant sterile, elle eut l'avantage d'être visitée de la sainte Vierge sa cousine, qui portoit déja dans son sein le Verbe Incarné. En cette visite Jean reconnut son Maître; & par un tressaillement plûtôt divin que naturel, il adora celui dont il devoit être le Précurseur. En venant au monde, il dénoüa la langue de son pere, que son incrédulité pour les paroles de l'Ange avoit rendu muët, comme je l'ai remarqué ailleurs. Chacun conçût de grandes esperances de celui, dont la naissance étoit accompagnée de tant de merveilles. Ce fut l'Ange, que Dieu avoit promis par le Prophete Malachie, d'envoyer devant le Seigneur, pour préparer ses voyes. Il méritoit bien ce nom par le genre nouveau de sa vie, qui surpassoit les forces naturelles. Car dès son enfance; il se retira dans le désert, où il ne se nourrissoit que de sauterelles & de miel sauvage. Son habillement étoit fait de poil de chameau; & il n'y avoit rien en lui qui ne fût austere. L'an 29. de Nôtre Seigneur le Saint Esprit le retirant du désert, lui commanda de prêcher, sur les rivages du Jourdain, une doctrine & un Baptême de pénitence, qui firent un grand bruit dans la Judée. Au commencement de l'année suivante, Jesus-Christ voulut être baptisé de lui, quoique Saint Jean voulut s'en excuser. Quelque temps aprés, son zele pour la justice fut la cause de sa mort, parce que reprenant Herode Antipas, de ce qu'il entretenoit Herodias, femme de son frere Philippe, celle-ci en fut si fâchée, qu'ayant sçû, que le Roi extrémément satisfait de la danse de sa fille, lui avoit promis de lui donner tout ce qu'elle souhaiteroit, elle la poussa à demander la tête de Jean-Baptiste. Elle l'obtint; & Herode sacrifia le saint Précurseur à la fureur de sa Maîtresse par une complaisance inexcusable: ainsi la vie du plus grand des enfans des Hommes, fut la recompense de l'adresse d'une baladine. Saint Jerôme dit, qu'Herodias lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger aprés la mort de la liberté de ses paroles; & Nicephore ajoûte, que sa fille étant tombée dans une riviere glacée, une piéce de glace lui coupa la tête. Les Disciples de S. Jean porterent son corps à une Ville de Samarie appellée Sebaste; & on croit, que son chef fut mis à part. Les Historiens Ecclesiastiques parlent de diverses Translations de ses Reliques à Alexandrie, à Constantinople & ailleurs. Environ l'an 1025. Alduin Abbé de saint Jean d'Angely, trouva, comme on croyoit, son chef enfermé dans un coffre de pierre: ce qui ayant été répandu par l'Europe, le Roi Robert Sanche, Roi de Navarre, & divers autres Princes le vinrent visiter par dévotion. Il est pourtant sur, que c'étoit le chef d'un autre Saint Jean, que celui du saint Précurseur du Fils de Dieu. On prétend, que ce dernier fut donné à l'Eglise d'Amiens, par Walon de Sarton, Gentilhomme de Picardie, qui se trouva à la prise de Constantinople en 1204. comme je le dis sous le nom d'Amiens. Il faut voir le Traité, que nous avons sur ce sujet, composé par du Cange. * S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, S. Irenée, *li.* 3. *c.* 18. Origene, *hom.* 7. *&* 10 *in Luc.* S. Cyrille, *Cath.* 3. S. Ambroise, *li.* 4. *de fide.* S. Jerôme, *dialog. contr. Lucif. apol. in Ruffin. &c.* Nicephore, *li.* 1. *&* 12. Sigebert, *in Chron* Robert le Viseur, *Hist. des Reliq. de S. Jean.* Baronius, *in Annal. & in not. ad Martyr. Rom. ad* 29. *August.* Du Cange, *Cr. Hist. du chef. de S. Jean.*

☞ Il me semble, qu'il ne sera pas inutile de faire deux ou trois remarques importantes, au sujet de saint Jean-Baptiste. La prémiere regarde les merveilles de sa naissance. Surquoi saint Pierre d'Alexandrie Martyr, dans ses Regles Ecclesiastiques, approuvées dans le VI. Synode Géneral, comme nous l'apprenons de Theodore Balsamon, remarque, que le Roi Herode, trompé par les Mages, voulant faire mourir le Messie; & ayant oüi parler des merveilles, arrivées en la naissance de saint Jean-Baptiste, craignit, que ce ne fût cet Enfant extraordinaire, & ordonna de le faire mourir; bien qu'il ne fût point dans le territoire de Bethleem, mais dans les Montagnes de Judée. On ajoûte, que son pere Zacharie s'opposant à ce dessein, fut aussi mis à mort par ordre d'Herode. Je ne pense pourtant pas, qu'il ait été fils de Barachias, comme je l'ai remarqué ailleurs. Que sa mere le cacha dans une caverne, où elle mourut aussi quelque temps aprés; & qu'ensuite un Ange prit soin de la vie de saint Jean. Ce que Nicephore, Cedrene & Baronius n'ont pas oublié. La seconde remarque, que nous pouvons faire au sujet de ce saint Précurseur, c'est de sçavoir, quelles étoient ces sauterelles & ce miel sauvage, qui lui servoient de nourriture, comme le Texte Sacré le dit. La plus commune opinion est, que ces sauterelles étoient des animaux bons à manger dans la Palestine; que le miel sauvage se trouvoit dans les creux des arbres, & que saint Jean en vivoit. Saint Augustin & le Vénerable Bede sont de ce sentiment, & il est confirmé par ce que Strabon dit de certains Ethiopiens, Pline des Parthes & saint Jerôme de quelques peuples de Libye, qui en mangeoient. Cependant d'autres, avec Isidore de Peluse, estiment, que ces sauterelles étoient de certaines herbes. Ce que je laisse aux Lecteurs judicieux à définir, me contentant de les faire souvenir que le mot Grec ἀκρίδες, que l'Evangeliste a employé, signifie l'un & l'autre. J'ajoûte seulement, que ce Saint a été le premier, qui a vécu dans cet état admirable de pénitence & de détachement; & que c'est pour cette raison, que saint Jerôme & saint Augustin assurent, qu'il a été le Maître des solitaires & le Prince des Moines, *Monachorum Princeps.* La troisiéme remarque que je veux faire, est pour justifier ce que j'ai avancé, que l'an 29. de Nôtre Seigneur, le Saint Esprit le retira du désert; & qu'il baptisa Jesus-Christ au commencement de l'année suivante, qui étoit la 30. du Fils de Dieu. Pour cela je suppose les paroles de Saint Luc. *ch.* 3. *L'an quinziéme de l'Empire de Tibere Cesar; Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, &c. Dieu fit entendre sa parole à Jean fils de Zacharie dans le désert.* Et dans la suite: *lors que Jean baptisoit tout le peuple,* Jesus *fut aussi baptisé par lui*, &c. Jesus *commençoit environ sa* 30. *année: Et* Jesus *erat incipiens quasi annorum triginta.* Les Versions Arabique & Syriaque expriment la même chose; & principalement la premiere, qui assure, que quand le Fils de Dieu fut baptisé par saint Jean, il avoit commencé d'entrer dans sa 30. année. On sait voir que ce fut l'année 15. de Tibere que saint Jean sortit du désert; & que ce fut la 16. qu'il baptisa le Fils de Dieu, par l'année Julienne, par la Lettre Dominicale, qui étoit A, & le Cycle du Soleil XI. Cette opinion est encore autorisée par le témoignage de Clement Alexandrin, de saint Irenée, d'Hesychius, de Saint Epiphane, d'Origene, de Theophylacte, de Denys le Chartreux, de saint Thomas & de divers autres Modernes. Au contraire le Cardinal Baronius, dans ses Annales Ecclesiastiques, met le Baptême du Fils de Dieu en sa 31. année, fondant son sentiment sur celui de saint Ignace, d'Eusebe, de saint Chrysostome & de plusieurs autres. Le même Baronius les allegue sur la même année en réfutant l'opinion de ceux qui ne fixent ce Baptême de Jesus qu'en sa 33. ou 34. année. Cependant on me dispensera de citer ce grand nombre d'Auteurs, que les Curieux trouveront rapportez par ceux que je cite moi-même. * Pererius, *in Daniel.* Torniel & Salian, *A. M* 40.2. Petau, *li.* 12. *de Doctr. Temp. cap.* 5. Tolet, *in cap.* 3. *Lucæ annot.* 55. Lange, *li.* 2. *de annis Christi, cap.* 3. Codoman, *liv.* 2. *Chron. q.* 48. *& li.* 4. Grandami, *li.* 2. *Quæst. Evang.* Riccioli, *P. I. li.* 8. *Chron. reform. cap.* 9. *&c.*

S. JEAN-BAPTISTE, Précurseur du Fils de Dieu. Il en est parlé assez au long dans l'Article précedent; mais les Curieux seront bien aise, que l'on y ajoûte ici quelques Remarques Historiques. Joseph dit expressément dans ses Antiquitez, que le lieu de la prison de saint Jean-Baptiste fut un Château, nommé Macheronte, situé sur les confins de la Seigneurie d'Herode, & de celle d'Aretas, Roi d'Arabie, prés du Lac Asphaltite. Saint Jean-Baptiste fut mis dans cette Forteresse, de peur qu'étant dans la Ville de Jerusalem, les habitans ne se soûlevassent pour le mettre en liberté. Le lieu du Festin, selon quelques-uns, fut le même Château, parce que le Texte sacré recite toute cette Histoire, comme passée en un même jour, & que Nicephore Calliste dit, qu'on apporta la tête de saint Jean lors qu'Herode étoit encore à table, ce qu'il eût été difficile de faire, si le Festin se fût fait à Jerusalem, à cause de l'éloignement du Château. D'autres néanmoins tiennent, qu'Herode étoit en la Ville de Jerusalem: & répondent, que l'Ecriture Sainte ne dit pas, qu'on ait apporté la tête de S. Jean pendant le Festin. En effet, ce précieux chef y fut enterré par l'ordre de la Princesse Herodias dans un coin du Palais d'Herode. On dit, que cette Femme impudique fit jetter le corps de S. Jean à la voirie, mais qu'il fut enlevé par ses Disciples, & porté à Sebaste, Ville de la Province de Samarie, qui n'étoit point de la domination d'Herode. Phocas Géographe Grec, croit, que ce fut à Sebaste même, que saint Jean fut décapité. Il ajoûte, que l'on y voyoit encore de son temps la prison où il avoit été arrêté: que l'on y descendoit par vingt degrez, & qu'au milieu il y avoit un Autel; à côté droit le tombeau de son pere Zacharie; & à gauche celui de sa mere Elizabeth. Qu'au dessus; il y avoit une Eglise, où étoient les Sepulchres de ce Saint Précurseur, & du Prophete Elisée. S. Jerôme avoit déja remarqué, que le corps de S. Jean avoit été inhumé avec ceux des Prophetes Elisée & Abdias. Quoi qu'il en soit, il est constant, que sous Valens Empereur Arien, qui fut associé à l'Empire, l'an 364. le chef de S. Jean-Baptiste fut trouvé par des Religieux à Jerusalem. Mardonius, Chef des Eunuques du Palais Imperial, en avertit l'Empereur; qui ordonna, qu'on transportât ce riche trésor à Constantinople; mais à 15. milles de Chalcedoine, on dit, que l'on fut obligé de demeurer en chemin, étant impossible de faire marcher les mulets; qui traînoient le chariot. Ainsi cette Relique fut déposée au Village de Cosilaon, dont Madonius étoit Seigneur; & elle y demeura jusques au temps de Theodose le Grand, sur la fin du IV. Siécle. Ce pieux Empereur la fit conduire à Constantinople, & quelques années aprés, il la mit dans une magnifique Eglise, qu'il avoit fait bâtir exprès en un lieu appellé *Hebdomum*, hors de la Ville, mais qui fut enfermé depuis dans son enceinte sous l'Empire d'Heraclius, l'an 626.

A l'égard du corps de S. Jean, l'Empereur Julien l'*Apostat* avoit commandé en 362. de le brûler, & d'en jetter les cendres au vent: & les Payens executerent en partie ce sacrilege, mais les Chrêtiens de Sebaste, ramasserent ce qu'ils pûrent de ses ossemens: & aprés la mort de cet Empereur, le tombeau du Saint fut rétabli & honoré comme auparavant. Plusieurs Eglises gardent des Reliques de saint Jean Baptiste, que je nommerai ici sans entrer dans la Critique des differentes Translations qu'on en rapporte, étant juste de laisser chaque Eglise dans ses pieuses Traditions. L'Eglise de saint Sylvestre à Rome prétend avoir la meilleure partie de son Chef; celle de S. Jean d'Angely, dite maintenant le Bourg Loüis, assure qu'elle en posséde le crane, qui lui fut donné par Pepin, Roi d'Aquitaine, lequel y fonda le Monastere où on le conserve. La Cathedrale d'Amiens se glorifie d'en avoir une portion considerable, qui comprend la lévre superieure, le nez, les yeux, & une partie du front; laquelle fut tirée de l'Eglise de saint George de l'Arcenal de Constantinople, lors que les François la prirent en 1204 & apportée à Amiens en l'année 1206. par un Prêtre nommé Walon de Sarton, fils de Miles Chevalier Seigneur de Sarton, qui est un Village prés de Doulens à six lieuës d'Amiens. Baudoüin II. Empereur de Constantinople, entre plusieurs Reliques, nommées dans sa Bulle d'Or de l'an 1247. fit présent à saint Loüis, Roi de France, de la partie superieure du même Chef, qui fut déposée en la sainte Chapelle de Paris. L'Abbaye de Tyron, au Comté du Perche, se vante d'en posseder la cervelle. La Chapelle du Château de saint Chaumont en Lyonnois conserve une partie notable d'une de ses machoires, laquelle y fut rapportée d'Orient. Les Villes de Turin en Piémont, d'Aoste en Savoye, de Venise en Italie, de Lyon & de Nemours en France, possédent aussi quelques parties des Reliques de saint Jean-Baptiste,

Baptiste. Saint Paulin, Evêque de Nole, en mit quelques-unes dans son Eglise. Saint Gaudence, Evêque de Bresse, en fit de même dans la sienne. Le doigt avec lequel il montra JESUS-CHRIST, pour le faire connoître aux Juifs, se garde dans l'Isle de Malte. Il y a un peu de ses cendres dans l'Eglise Cathedrale de Genes. * Baronius, *Annal. 9. tom. an. 660.*

On a depuis peu tiré de la Bibliothéque du Roi, & de celle du Cardinal Mazarin, des Traitez d'anciens Auteurs Grecs, qui parlent de diverses inventions du Chef de ce Saint. Les deux premiers ont été traduits en Latin par Denys le Petit dans le VI. Siécle, & les autres paroissent évidemment avoir été écrits environ l'an 850. M. du Cange s'est servi de ces Traitez, qu'il a comparez avec tout ce que les autres Auteurs Ecclesiastiques ont écrit sur ce même sujet, pour montrer que le Chef de S. Jean-Baptiste ayant été trouvé dans la Ville de Jerusalem, & transporté en celle de Constantinople, fut depuis retrouvé en celle d'Emese, d'où il fut transferé à Comanes, & de là encore une fois à Constantinople. Il examine ensuite ce que cette Relique est devenuë, & où elle est à présent, car il y a plusieurs Eglises, qui se vantent de la posseder. Cependant puis qu'il n'y a eu qu'un saint Jean-Baptiste, son Chef ne peut pas être tout entier en trois lieux differens. Car ce que quelques-uns ont dit, que c'étoient diverses parties du même Chef, ne se trouve pas veritable. M. du Cange dit, que cette diversité d'opinions est venuë de la ressemblance des noms. Il prétend, que le veritable Chef de saint Jean-Baptiste est dans la Ville d'Amiens, où il fut apporté de Constantinople après que cette Ville eut été prise par les François en 1204. Et que la Relique qui est à saint Jean d'Angely, est le Chef de saint Jean d'Edesse. Pour celle qui est à saint Sylvestre de Rome, le P. Sirmond Jesuïte a crû, que c'est le Chef de S. Jean Prêtre, qui souffrit le martyre à Rome, sous l'Empire de Julien l'Apostat l'an 362. Voyez le Livre de du Cange, intitulé *Traité Historique du Chef de Saint Jean-Baptiste, & gardez-vous bien de croire les Romans, dont on vient de faire le Recueil. SUP.*

S. JEAN L'APOSTRE ou L'EVANGELISTE; dit aussi *le Théologien*, & selon plusieurs *l'Ancien*, parce qu'il mourut le dernier des Apôtres, étoit natif de la Ville de Bethsaïde en Galilée, fils de Zebedée & frere de saint Jaques le Majeur. Il fut appellé fort jeune à l'Apostolat, & étant Vierge, comme le remarque saint Jerôme, & il demeura toûjours dans cet état. Et c'est pour cette raison, ajoûte le même Docteur, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, qu'à la Cene il reposa sur son sein; & que JESUS-CHRIST à la Croix le traita comme un autre lui-même, voulant qu'il fût le Fils de sa sainte Mere, & recommandant cette Mere Vierge au Disciple Vierge, *Virginem Matrem, Virgini Discipulo commendavit.* Après la descente du Saint Esprit, il prêcha la Foi dans l'Asie, & pénetra bien avant dans les Provinces Orientales. Nous apprenons de l'Epître Synodale du Concile d'Ephese, au Clergé de Constantinople, qu'il a demeuré avec la sainte Vierge dans Ephese. Les Anciens ne font point mention de ce séjour, ni du voyage de la Vierge; mais ils parlent clairement des Eglises qu'il avoit fondées dans l'Asie. Il fut Evêque de celle d'Ephese; & les Prélats de cette Ville se dirent les Successeurs & les disciples de saint Jean, & se fonderent sur son autorité pour ne pas célebrer la Fête de Pâques, comme l'Eglise Romaine. Cet Apôtre évangeliza aussi chez les Parthes, ausquels il écrivit sa premiere Epître, qui portoit autrefois ce titre. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien, à être jetté dans de l'huile boüillante; mais comme il en sortit plus sain & plus fort, qu'il n'y étoit entré, il fut relegué en la petite Isle de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien, il revint à Ephese, où il fut obligé d'écrire son Evangile, environ l'an 96. de JESUS-CHRIST. Saint Jerôme nous apprend, qu'il y fut engagé par les Evêques & les Deputez des Eglises d'Asie, pour réfuter les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, qui soûtenoient, que le Sauveur du Monde n'étoit qu'un Homme, & qu'il n'étoit point avant Marie. On dit, qu'ayant trouvé le premier, ou peut-être les deux ensemble, dans les bains publics, où il alloit pour se laver, selon la coûtume de son temps, il n'y voulut pas entrer, de peur, dit-il à ses Disciples, que la maison ne tombe sur nous. Saint Jean, outre l'Apocalypse & l'Evangile, a encore écrit trois Epîtres, que nous avons entre les Ecritures Canoniques. Pour le Livre du *Trépas de la Vierge*, qu'on lui attribuë, on ne doute point que ce ne soit une supposition. Saint Jerôme dit, que sur la fin de sa vie, sa foiblesse l'empéchant de faire de longs discours aux Fidéles, il se faisoit porter à l'Eglise, & ne disoit jamais que ces paroles: *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Comme il répétoit toûjours la même chose, ses Disciples lui dirent, que chacun en étoit ennuyé. Il leur répondit: *C'est le précepte du Seigneur, & si on le garde il suffit pour être sauvé.* Il mourut environ l'an 99. de l'Ere Chrêtienne.

☞ Quelques Auteurs sont en peine de sçavoir, si ce saint Apôtre est mort, ou si Dieu le reserve avec Enoch & Elie, pour combattre l'Antechrist. Les paroles, que dit le Fils de Dieu à saint Pierre, ont donné sujet à ce doute. Car elles semblent clairement signifier, que saint Jean ne devoit point mourir comme les autres Apôtres. Il y a apparence, que saint Hippolyte Martyr, a été le premier, qui a donné cours à cette opinion, dans son Livre *De Consummatione Mundi.* Cependant le Menologe des Grecs, fait mention du jour de sa mort, au 6. des Calendes d'Octobre. Polycrate, Evêque d'Ephese, en parle de la même façon en écrivant au Pape Victor. Eusebe & saint Jean Chrysostome, font aussi mention de ses Reliques & de son Sepulchre: ce que le Pape Celestin semble supposer dans l'Epître aux Peres du Concile d'Ephese. Mais ç'en est assez pour ce point. Les Curieux consulteront les Auteurs, qui ont fait des Commentaires sur S. Jean, Eusebe, *in Chron. & li* 1. *&* 3. *Hist.* Tertullien, *c.* 50. *de anima, &c.* S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 9. S. Irenée, S. Epiphane, S. Jean Chrysostome, Sixte de Sienne, Bellarmin, Baronius, *A. C.* 54. 35. 44. *&c.*

[S. Jean, dit *l'Ancien*, & different de S. Jean *l'Apôtre.* C'est celui, que Papias, avoit fréquenté, comme il le témoigne dans Eusebe. Dans le temps qu'il conversoit avec ce saint Homme, l'Apôtre du même nom étoit déja mort, & Papias ne pouvoit apprendre aucune particularité de S. Jean *l'Apôtre*, que par la Tradition des personnes âgées. Outre cela, on voyoit, selon le témoignage de S. Jerôme, deux sepulchres à Ephese, où étoient les corps de ces deux Disciples de JESUS-CHRIST. Denys, Evêque d'Alexandrie (dans l'Hist. Eccl. d'Eusebe L. VII. c. 25.) reconnoissoit une grande difference de style, ente l'Evangile & la premiere Epître de S. Jean, qu'il croyoit être de *l'Apôtre*; & les deux autres Epîtres avec l'Apocalypse, qu'il attribuoit à S. Jean *l'Ancien.* Quelques Sçavans conjecturent, que ce dernier a été le même, qui se nommoit aussi *Marc*, & dont il est parlé Act. XII. 12. 25. XV. 37. 2. Tim. IV. II. Eusebe, *Hist. Eccl. Hieronymus in Catal. Script. Ecclesiast.* Dodwellus, *Dissert. Irenaic.* I.]

[JEAN. On trouve dans les Actes les plus assurez & les plus anciens des Martyrs, sept Martyrs qui ont porté le nom de *Jean.* Voyez *Theod. Ruinarti* Acta Martyr. Sincera & selecta.]

S. JEAN CHRYSOSTOME, à qui son éloquence fit avoir ce nom, qui veut dire *Bouche d'or*, naquit vers l'an 354 ou 355. à Antioche d'une noble famille, à laquelle il ajoûta un nouveau lustre par sa vertu. En sa jeunesse, il fut soigneusement élevé, & eut Libanius pour Maître de Réthorique, & Andragathe pour la Philosophie. Depuis il voulut suivre la profession d'Avocat; mais changeant de dessein, il résolut de s'adonner à l'étude des Saintes Lettres, & d'embrasser la vie solitaire sous la discipline de Carterius. Il fut connu & estimé de Melece d'Antioche, & ce grand Homme le promût à l'Ordre de Lecteur. Quelque temps après, le même Melece ayant été relegué en Armenie, par l'Empereur Valens, Jean se retira dans les Montagnes voisines d'Antioche, où il demeura quatre ans. Le désir d'une plus grande solitude, lui fit choisir une grotte, où il passa deux ans entiers en des exercices de pénitence si rigoureux, que sa santé en fut alterée toute sa vie. Aussi ses maladies l'obligeant de revenir à Antioche, Melece qui étoit aussi de retour, l'ordonna Diacre en 380. Dans la solitude il écrivit les Livres *du Sacerdoce*; & durant son Diaconat il publia ceux *de la Providence*, & composa des Homelies de la nature incomprehensible de Dieu, celles qui sont contre les Juifs, & plusieurs autres Ouvrages excellens. Flavien successeur de Melece le fit Prêtre, en 385. Durant son Sacerdoce, joignant l'étude aux exercices de son Ministere, il composa la plûpart des Oeuvres que nous avons de lui. Son Prélat lui confia ensuite l'emploi de Prédicateur, & il s'en aquita avec tant d'eloquence & de fruit, qu'on lui donna le surnom de *Bouche-d'or.* Cependant Nectarius, Prelat de Constantinople, étant mort, Jean fut mis en sa place le 26. Fevrier 396. Il fallut pour le tirer d'Antioche où le peuple le vouloit retenir, que celui qui y commandoit, sous prétexte de le mener en un lieu de dévotion, le fit sortir de la Ville avec lui, & le mit dans un chariot, d'où on le conduisit à Constantinople. Dans cette Ville, il songéa d'abord à faire le devoir d'un bon Pasteur, qui est de chasser les loups de la Bergerie; & pour cela il obtint de l'Empereur Arcadius une Loi rigoureuse, contre les Heretiques Eunomiens & Montanistes, pour les bannir hors des Villes, & empêcher leurs assemblées. Il reforma aussi les abus du Clergé, & retranchant une partie des dépenses, que faisoient ses Prédecesseurs, il employa le reste, ou à nourrir les pauvres, ou à bâtir des Hôpitaux. La liberté des Invectives publiques, qu'il fit contre l'orgueil, le luxe & la violence des Grands, lui fit des ennemis; & sur tout Eutrope Favori du Prince. Il s'opposa aux Tyrans, qui s'éleverent dans l'Empire & sur tout à Gaïnas, auquel il refusa une Eglise pour les Ariens. Depuis il fit bannir ces mêmes Hérétiques de Constantinople; & il se broüilla avec saint Epiphane dans la cause des Origenistes. Theophile d'Alexandrie, se mit mal avec lui, pour le même sujet. Pour se venger du saint Prélat, il attira à son parti des Evêques, l'Imperatrice Eudoxe, & diverses autres personnes de qualité; puis se retirant dans un Fauxbourg de Chalcedoine, nommé *le Chesne*, il y tint un Synode l'an 403. dans lequel on présenta plusieurs accusations contre Jean, qui y fut aussi cité: mais comme il ne voulut pas répondre, on le déposa. Cependant l'Empereur le chassa de Constantinople, où il fut rappellé bien-tôt après, & rétabli sur son Siége l'an 404. A peine huit mois s'étoient passez, depuis son rétablissement, qu'on renouvella les persecutions contre lui. Ses ennemis sçûrent, qu'il avoit déclamé contre la dédicace d'une Statuë de l'Imperatrice, & ils animerent tellement Eudoxe contre lui, qu'elle résolut de le perdre. Après diverses persecutions, & à Constantinople d'où on le chassa, & à Cesarée, où il s'étoit réfugié, on le relegua à Cucuse, qui étoit un lieu destitué de toutes les choses nécessaires à la vie. Etant attaqué d'une fiévre tierce, il y souffrit beaucoup; & ne reçût de consolation, que des Lettres du Pape Innocent I. & des plus grands Evêques d'Occident, qui prenoient part à son infortune. On le transfera à Arabisse en Armenie; & comme de ce lieu, on le menoit à Pityus sur la Mer Noire, il fut si maltraité des soldats qui le conduisoient, qu'il mourut en chemin le 14. Novembre de l'an 407. âgé d'environ 52. ou 53. ans. Ce saint Docteur qui a été une des plus grandes lumiéres de l'Orient, a été appellé par les Papes l'Augustin des Grecs, & a été loüé dans des Conciles Oecumeniques, avec des éloges extraordinaires. Les plus belles éditions de ses Oeuvres sont celle de Henri Savil, faite en Angleterre, en huit Tomes en 1613. celle qu'on nomme de Commelin l'an 1603. en quatre, & la derniére du P. Fronton du Duc faite à Paris en 1613. en six. Nous en avons une de Venise de l'an 1574. Une de Paris, chez Nivelle, &c. Le P. Combefis a aussi publié divers Traitez attribuez à ce Pere. Nous avons une excellente vie de saint Chrysostome en nôtre Langue, composée par M. Hermant; Pallade, Leon Empereur, George

George, Cosme Vestitor, Metaphraste, & d'autres y ont aussi travaillé. * Innocent I. *epist.* S. Jerôme, *c.* 129. *Catal.* S. Augustin, *in libris advers. Pelag.* S. Isidore de Peluse, I. *ep.* 156. Cassien, *li.* 7. *de Incarn.* Isidore de Seville, *c.* 8. Photius, *Cod.* 25. 86. 172. 173. 174. 270. 274. 277. Sigebert, *c.* 36. Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Nicephore, Suidas, Honoré d'Autun, Tritheme, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, Godeau, &c.

S. JEAN CLIMAQUE, C'est-à-dire, *de l'Echele*, ainsi nommé à cause de l'Echele sainte, qu'il a dressée pour monter au Ciel, est aussi dit, le *Scholastique*, fut Abbé du Mont Sinaï. Il nâquit selon qu'on le peut juger avec quelque vrai-semblance, vers l'an 523. A l'âge de seize ans, il se retira dans le célebre Monastere du Mont Sinaï, ce qui fait conjecturer, qu'il étoit originaire de quelque Ville de Judée, voisine de cette Montagne, qui est dans l'ancienne Arabie. On croit aussi, qu'il avoit été instruit aux belles Lettres, avant sa retraite, puisque les Grecs le nommerent *le Scholastique*. Après la mort de son Abbé, il s'enferma dans une cellule, où il vécut dans une pénitence extraordinaire. Il se laissoit voir à peu de personnes, & seulement pour des occasions de charité, autrement il demeuroit les années entieres, sans dire une seule parole. Depuis il fut Abbé du Monastere du Mont Sinaï, où vivoient plusieurs Solitaires, qu'il gouverna avec une admirable sainteté. Jean Abbé du Monastere de Raïte, le pria d'écrire quelque Traité pour la perfection des Solitaires; & dans la Lettre qu'il lui écrivit, il le nomme un Ange, Pere des Peres & Docteur éminent entre les Docteurs. Là dessus il écrivit un Ouvrage, qui consistoit en deux parties, dont la premiere est l'Echele sainte, qu'il dressa sur le modelle de celle, que vit en songe le Patriarche Jacob. Elle est composée de trente degrez, en l'honneur des trente années de la vie cachée de JESUS-CHRIST. La seconde partie de son Livre, est la Lettre au Pasteur. Il mourut environ l'an 605. ou 606. le 30. Mars, qui est le jour auquel les Grecs & les Latins célebrent sa Fête. Sa vie a été écrite en Grec, par deux Religieux de son temps, par Daniel, qui étoit du Monastere de Raïte, & par un autre de celui de Sinaï. Jean Abbé de Raïte fit des éclaircissemens de cet Ouvrage de S. Jean Climaque. Elie Métropolitain de Crete en fit encore environ 150. ans après; & sur la fin du XVI. Siécle, Isseltius Docteur de Flandre, en ajoûta de nouveaux après chaque degré, en donnant au public la version Latine de l'Echele Sainte d'Ambroise Camaldule. L'Abbé Jacques de Billi, & le P. Rader ont aussi traduit cet Ouvrage de Grec en Latin. Nous en avons une excellente traduction en nôtre Langue, avec la vie du Saint, par Mr. Arnaud d'Andilli. On pourra aussi voir Baronius, *in Annal. & in Mart.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Rader, &c.

S. JEAN COLOMBIN de Sienne, Fondateur de l'Ordre des Jesuates, dits de Saint Jerôme, vivoit dans le XIV. Siécle, sa vie est remplie d'admirables exemples de patience, de douceur & de pénitence. Elle a été écrite par un Jesuate, nommé Paul Morise, qui a aussi donné au public un Traité des Ordres Religieux. Le Pape Urbain V. le confirma en 1367. & en 1668. le Pape Clement IX. l'a aboli. * Sponde, *A. C.* 1367. *n.* 6. Cherchez Jesuates.

S. JEAN DE DAMAS en Syrie, Prêtre & Religieux, éclairoit l'Orient par sa sainteté & par la doctrine dans le VIII. Siécle. Il défendit la Foi & la Tradition de l'Eglise, touchant les saintes Images, contre l'Empereur Leon *l'Isaurique* dès l'an 727. & depuis en 754. contre l'Empereur Constantin *Copronyme*, qui dans un Conciliabule d'Evêques complices de son hérésie, dit anathéme à Saint Germain de Constantinople, à Saint George de Cypre Archevêque d'Antioche de Pisidie & à Saint Jean de Damas, qu'ils appelloient *Manzur* & Sarrasin. Les Orthodoxes lui donnerent le nom de *Chrysorrhoas*, pour exprimer son éloquence. Le Calife des Sarrasins, nommé Hisiam, lui fit couper la main, sous pretexte d'avoir écrit une Lettre à l'Empereur Leon, pour lui donner avis, qu'il étoit aisé de surprendre la ville de Damas. Mais cette Lettre avoit été supposée par l'Empereur, qui vouloit perdre S. Jean Damascene, parce que ce grand Homme avoit écrit pour la défense des Images. Et la nuit suviante, cette main lui fut remise en dormant, par un miracle, qui fut connu de tout le peuple. Ce Saint vivoit encore en 754. & mourut environ 760. Ce qui est bien éloigné de la pensée de Vincent de Beauvais, de Saint Antonin, de Raphaël Volaterran & de quelques autres, qui ont estimé, que saint Jean de Damas florissoit sous l'Empire de Theodose le Grand, environ l'an 390. Il a écrit divers Ouvrages, quatre Livres de la Foi Orthodoxe, plusieurs Oraisons pour la défense de la Foi, & grand nombre de petits Traitez. L'Abbé de Billi les traduisit en Latin. Nous les avons en Grec & en Latin imprimez à Basle l'an 1559. Jean de Jerusalem compo sa sa vie. Je ne dis rien de l'Histoire de Barlaam & de Josaphat, & de quelques autres pieces, attribuées à S. Jean de Damas, parce que les Doctes sont persuadez de la verité, & que les autres ne s'en mettent pas en peine.

JEAN GUALBERT. Cherchez Gualbert.

S. JEAN DE MATHA, Premier Patriarche de l'Ordre de la Sainte Trinité & Redemtion des Captifs, il étoit natif d'un Bourg nommé Faucon, dans la Vallée de Barcelone, en Provence, où les Religieux déchaussez de cet Institut, ont bâti un Monastere depuis l'an 1261. Il vint au monde environ l'an 1160. & après avoir achevé son cours de Théologie en l'Université de Paris, il reçût le bonnet de Docteur avec un applaudissement universel. Dieu lui fit connoitre le dessein, qu'il avoit de se servir de lui, pour l'établissement de l'Ordre de la Trinité, par une vision, qu'on dit, qu'il eut à Paris en disant sa premiere Messe, en présence de l'Evêque Maurice de Sulli. Il s'associa au saint Hermite Felix de Valois, dans la Solitude de Cerfroi près de Meaux. Ensuite ils allerent à Rome, où le Pape Innocent III. approuva en 1198. & confirma par des Lettres Apostoliques en 1209. cet Ordre, qui se vante de n'être point de la fabrique des Hommes, mais de celle de Dieu. *Hic est Ordo approbatus, non à Sanctis fabricatus, sed à solo Summo Deo.* Saint Jean, que le Pape employa en diverses Légations, alla aussi chez les Barbares d'Afrique, pour délivrer les Chrêtiens esclaves. Il fonda environ l'an 1200. le premier Monastere de son Ordre en France, à Arles, & puis il mourut à Rome, célebre par sa pieté, sa science & ses miracles en 1213. Il fut enterré dans son Monastere de saint Thomas de Formis; où l'on voit une Inscription, que je raporte ici, parce qu'elle exprime en peu de mots l'Histoire de cet Institut. *Ann. Dom. Incarn. MC. XCVII. Pont. verò D. Innocent. III. Ann. I. XV, Cal. Jan. Institutus est nutu Dei Ordo SS. Trin. à F. Joanne sub propriâ Reg. sibi ab Apost. Sede concessa. Sepultus est idem F. in hoc loco Ann. Dom. M.CC. XII. Men. Decemb. XXII.* * Voyez le Bullaire, *T. I. Const.* 9. *Innocent. III.* Gaguin, *liv.* 6. *Hist. Franc.* Le Mire, *orig. Monast. lib.* I. *cap.* 8. Sabellic, *Ennead.* 9. Sponde, *in Ann.* Chronique de cet Ordre, Bouche, *Hist. de Provence, &c.* [Un Religieux de cet Ordre a publié à Rome *in folio* en 1683. les Annales de son Ordre. Voyez *Bibl. Univers.* T. III.]

Papes.

JEAN I. de ce nom, Pape, étoit natif de Toscane; fils de Constance & Prêtre du titre de saint Pammaque. Il succéda à Horsmisdas le 13. Août de l'an 523. En ce temps l'Empereur Justin publia de très-rigoureux Edits contre les Ariens, & leur ôta leurs Eglises, Theodoric Roi d'Italie, qui étoit lui-même Arien s'en allarma; & pour adoucir l'Empereur, il contraignit le Pape, d'aller en Ambassade à Constantinople, menaçant d'abolir la Religion Catholique, s'il n'étoit satisfait sur ses demandes. Jean partit donc par necessité, & non par une lâche condescendance aux volontez du Prince Arien, comme quelques Ecrivains l'ont osé dire; & il fut reçû à Constantinople, avec une pompe extraordinaire. En y entrant, il guerit un aveugle. Anastase *le Bibliothécaire* & d'autres ont dit, qu'il obtint la restitution de l'Eglise des Ariens. Ce qui est pourtant très-peu conforme à la verité, puisqu'à son retour, Theoderic, le fit mettre en prison à Ravenne, où il mourut de misere le 17. Mai de l'an 526. ayant gouverné l'Eglise deux ans 9. mois & 14. jours. L'Eglise l'honore avec raison, comme Martyr, puisque ce fut en haine de ce qu'il avoit fait pour la Foi contre les Ariens, qu'on lui fit perdre la vie. Il a écrit deux Epîtres Décretales, & on lui attribuë une Explication sur les Evangiles. * Marcellin, *en la Chron.* Hist. Miscel. *l.* 15. Anastase, *in Joan.* I. S. Gregoire, *li.* 3. *Dial. c.* 2. Baronius, *A. C.* 523. *& seqq.*

JEAN II. surnommé *Mercure*, fils de Projet, étoit né à Rome au Mont Celius. Il parvint au Pontificat après Boniface II. au commencement de l'an 532. comme le marque l'inscription du titre de sainte Eudoxe, *Iterum post Consulatum Lampadii & Orestis*; & non pas sur la fin de la précedente, comme d'autres l'ont pretendu. L'Empereur Justinien lui envoya une célebre ambassade, pour sçavoir, comme on devoit agir avec les Acœmites, qui étoient des Moines hérétiques. Jean assembla en 532. selon la coûtume de ses Prédecesseurs, un Synode d'Evêques, qui condamnerent les Acœmites. Après il le fit sçavoir à Justinien par une lettre, que ce Prince reçût, avec un respect extrême, & la fit mettre au commencement de son Code. Ce qu'Alciat & Cujas témoignent contre ces Auteurs, qui fondez, sur je ne sçai quelles raisons frivoles, ont osé soûtenir le contraire. Ce Pontife approuva aussi la déposition de Contumeliosus Evêque de Riez, par un lettre aux Evêque de France. Il mourut le 26. Juin, de l'an 535. On voit encore son Epitaphe dans l'Eglise de S. Pierre. * Liberatus, *in Brev. c.* 20. 23. Anastase, *en sa vie.* Le Code, *li.* 8. *c. de Summa Trin. & fide Cathol.* Alciat, *Parerg. li.* 4. *c.* 23. Cujas, *l.* 12. *Observ. c.* 26.

JEAN III. Romain, surnommé *Catelin*, étoit fils d'Anastase. Il gouverna l'Eglise après Pelage I. durant treize ans moins quatorze jours, depuis le 27. Juillet 559. jusqu'au 3. du même mois 572. Nous ne sçavons rien de particulier de ses actions, sinon qu'il repara & augmenta les Cimetieres des Martyrs, & qu'il bâtit les Eglises des Apôtres S. Jacques & S. Philippe. * Baronius, *in Annal.* Papire Masson & Du Chesne, *Hist. des Papes.*

JEAN IV. natif de Salone en Esclavonie, étoit fils de Venance, surnommé *le Scholastique*. Il succéda le dernier jour, de 639. à Severin. Au commencement de son Pontificat, il écrivit une Lettre pleine d'Erudition aux Prélats d'Ecosse, où l'on commettoit une grande erreur, touchant la célebration de la Fête de Pâques. Il en écrivit depuis une autre à Constantin fils d'Heraclius, qui est proprement une apologie pour le Pape Honorius, contre les Monothelites. Son Pontificat ne fut que d'un an, neuf mois & six jours, car il mourut le 12. Octobre de l'an 641. * Bede, *li.* 2. *Hist. Angl. c.* 19. Barenius, *in Annal.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

JEAN V. originaire d'Antioche Ville de Syrie, étoit fils de Cyriaque. Il avoit eu de beaux emplois, avant son exaltation au Pontificat, le Pape Agathon l'avoit envoyé Légat du Saint Siége au VI. Concile Général. Il fut élu après Benoit II. le 22. Juillet de l'an 685. & gouverna l'Eglise, durant un an & onze jours; qu'il passa presque toûjours dans le lit accablé d'une maladie continuelle. * Anasta se, *en sa vie.* Ciaconius, *in Jonn. V.* Ekius, *de Prin. Het. &c.*

JEAN VI. Grec fut fait Pape, après Serge I. le 29. ou 30. Octobre de l'an 701. il gouverna l'Eglise durant trois ans deux mois & douze jours. Tibere, qui s'étoit rendu maître de l'Empire, l'inquieta au commencement de son Pontificat, pour des raisons qui ne nous sont pas bien connuës. Il mourut le 10. Janvier de l'an 705. après avoir fait quelques reparations aux Eglises de S. André, de S. Pierre & de S. Paul, & avoir créé neuf Prêtres, deux Diacres & quinze Evêques en divers lieux. * Anastase, *en sa vie.* Baronius, *A. C.* 701. 705.

JEAN VII. fils de Platon, étoit Grec, comme son Prédecesseur

cesseur Jean VI. Il monta sur le Siege Pontifical le 1. de Mars, ou comme les autres disent, le 1. Mai de l'an 705. L'Empereur Justinien dit *Au-nez-Coupé*, lui envoya une célebre Ambassade, avec quelques cayers, qui contenoient certaines choses contraires à l'Eglise Romaine; & le supplia d'assembler un Synode, pour approuver ce qui seroit Orthodoxe, & condamner ce qui ne le seroit pas. Le Pape assembla bien ce Synode en 707. mais il n'eut pas le courage de retrancher les Canons, qui n'étoient pas conformes aux sentimens de l'Eglise. Il examina ensuite la cause de S. Wilfride Archevêque d'York, injustement persecuté, & le rétablit avec honneur sur son Siege. Les Actes de ce Pape ne marquent plus rien de lui, que quelques pieuses fondations qu'il avoit faites. Il mourut le 18. Octobre en 707. * Bede, *lib. 5. de gest. Angl. cap.* 20. Anastase, *en sa vie*. Platine, Onuphre, Du Chesne, &c.

☞ Il ne faut pas oublier ici, que plusieurs Historiens amis des fables, ont voulu mettre entre Leon IV. & Benoît III. la prétenduë Papesse Jeanne, sous le nom de Jean VIII. Ils ont dit, qu'une fille appellée diversement, Agnés, Gilberte, Isabelle, Marguerite, Tutta, Dorothée, que quelques-uns font Angloise, & les autres Allemande, élevée chez un homme, qui lui apprit les bonnes Lettres, se déguisa en garçon, & qu'après avoir voyagé à Athenes & à Jerusalem elle vint à Rome, où sa rare suffisance lui fit grand nombre d'admirateurs, & qu'ensuite elle fut fait Pape après Leon IV. qu'ils prétendent être mort en 853. Ils ajoutent qu'elle accoucha durant une Procession, près le Colisée de Rome. Cette fable produite par des Auteurs Catholiques, a été crûë durant long-temps comme une Histoire veritable; & des Héretiques comme Samuël de Marais, Hottinger & d'autres en ont voulu faire trophée. Il y a pourtant un très-grand nombre d'argumens invincibles, qui renversent entierement cette imposture, & qui font voir à ceux qui sont un peu intelligens dans l'Histoire, qu'il n'y a qu'une passion injuste ou une grande ignorance, qui puissent présentement engager à soûtenir cette vieille réverie. Il est vrai que de nos jours il ne s'en trouve plus, & que les Sçavans, même ceux qui sont séparez de l'Eglise, ont traite cette élevation prétenduë de Jeanne au Pontificat, de fable ridicule. Et en effet, il ne faut que sçavoir lire, pour voir que Leon IV. qu'on prétend être mort en 853. comme je l'ai dit, vécut sur le Siége de Saint Pierre jusqu'au 17. Juillet de l'an 855. & que Benoît III. lui succéda cinq jours après; bien qu'à la verité il n'ait été paisible qu'au Dimanche 29. Septembre suivant, pour les raisons que j'ai marquées ailleurs. Anastase le Bibliothequaire, Photius ennemi de l'Eglise Latine, Adon de Vienne, Reginon, l'Auteur des Annales de Saint Bertin, Loup Abbé de Ferrieres, Hincmar de Rheims; & enfin, tous les Auteurs qui vivoient de ce temps-là, après avoir parlé de Leon IV. lui substituent immediatement Benoît III. qui eut pour successeur Nicolas I. Et pour les Chroniques de Marianus Scotus, & de Sigebert, qui vécurent dans un autre Siécle, & qu'on nous oppose, il est sur, que le nom de cette Jeanne ne se trouve point dans les bons Exemplaires de ces Auteurs. C'est pour montrer, que tout ce que l'on en a dit, est une fable controuvée. Ce qui a été justifié de nos jours, comme je l'ai dit, par le célebre *David Blondel*, quoi que d'ailleurs il fut adversaire des sentimens de l'Eglise Catholique. Cependant, il faut avoüer, que quoi qu'on ne sçache point d'imposture mieux connuë que celle ci, il s'est trouvé soixante & dix Auteurs Orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs Religieux & même des Saints Canonisez, qui en ont fait mention dans leurs Livres. Ce qu'il ne seroit pas difficile de justifier. Il y a néanmoins cela de remarquable sur ce sujet, qu'entre un si grand nombre de gens qui en ont écrit, il ne se rencontre pas un seul François. On pourra consulter Baronius, *A. C.* 853. *& seq.* Papire Masson, *in vit. Pont.* Florimond de Raimond, *Tract. error. Popul. de Joan. Bapt.* Bellarmin, *de Sum. Pontif.* Serrarius, *rer. Mogunt. liv. 1. cap. 42. num.* 41. Aubert le Mire, *ad Chron. Sigeb. A. C.* 854. Blondel, *Famosæ Quæst.* Ἀνακέφαλαιώσις, Philippe Labbe, *Cenotaph. eversum Joannæ Papæ, &c.* [Frederic Spanheim, Professeur en Théologie à Leide, a entrepris néanmoins de réfuter Blondel, dans un Livre intitulé, *Joanna Papissa restituta*, & imprimé à Leide en 1692.]

JEAN VIII. Romain, fils de Gundus, succéda à Adrien II. le 14. Decembre de l'an 872. Il couronna Charles le Chauve Empereur, après la mort de Loüis II. & la cérémonie s'en fit à Rome le jour de Noël de l'an 875. Cela ne plût pas aux Italiens, dont quelques-uns, comme Formose, Evêque de Port, & les Comtes de Tuscanelle, formerent une conjuration contre le Pape Jean. Ce dessein & celui des Sarrasins, qui menaçoient Rome d'un Siege, firent résoudre ce Pontife à demander du secours à l'Empereur Charles le Chauve. Celui-ci ne le lui refusa pas, il passa en Italie, où il rencontra le Pape à Verceil, & fut empoisonné en s'en revenant, l'an 877. Ce fut alors que Lambert, Comte de Spolete, & Albert, Marquis de Toscane, arrêterent le Pape Jean prisonnier. Mais peu après, il s'échappa de leurs mains, & s'embarqua sur Mer, descendit en Provence, d'où il fut conduit à Lyon, & se rendit à Troyes, où il tint un Concile, & y couronna le Roi Loüis *le Begue*, non comme Empereur, mais comme Roi. Ce fut en 878. La nouvelle qu'il eut des dégats que les Sarrasins faisoient en Italie, l'obligerent de repasser bien-tôt les Alpes; & quelques Auteurs ont écrit, que même il étoit contraint de leur payer tribut. Ce fut dans ce temps-là que se laissant fléchir aux prieres de Basile, Empereur d'Orient, il reçût Photius à la Communion de l'Eglise, & le rétablit sur le Siege de Constantinople. Cette complaisance surprit tous les Orthodoxes, & a fait dire au Cardinal Baronius, qu'elle a peut-être donné occasion au vulgaire, de s'imaginer, que Jean VIII. étoit femme. D'autres disent, que Photius falsifia les Lettres du Pape. Charles le Gros vint à Rome, l'an 880. & il y fut couronné Empereur par le Pape, qui mourut le 15. Decembre l'an 882. ayant siegé dix ans & un jour. On voit son Epitaphe dans l'Eglise du Vatican. * Baronius, *A. C.* 872. *& seq.* Du Chesne, *vie des Papes*, Platina, Ciaconius, &c.

JEAN IX. natif de Tivoli, fils de Rampoald, fut mis à la place de Theodore II. l'an 901. Onuphre remarque, qu'il s'opposa à Serge, fils de Benoît, & parent du Comte de Tuscanelle, qui avoit voulu se faire Pape, & qui s'efforça de le devenir à l'élection de Jean IX. Ce Pontife tint un Concile de 74. Prélats à Ravenne, l'an 901. il y confirma les Actes du Pape Formose, & ceux d'un Concile, qu'Etienne VII. avoit assemblé contre lui, furent brûlez. Il approuva aussi le couronnement de Lambert Empereur, ou plûtôt Roi d'Italie, que les Italiens avoient opposé à Arnoul. Son Pontificat fut de trois ans & quinze jours. Il mourut en 905. * Baronius, *in Annal.*

JEAN X. Romain de nation, & Evêque de Ravenne, fut mis sur le Siege Pontifical après Landon, le 24. Janvier en 913. Ce fut par les soins de Theodore, Princesse puissante & son amie. Les Sarrasins firent de son temps d'étranges dégats en Italie; le Pape, avec le secours d'Alberic, fils d'Aldebert Marquis de Toscane, leur donna bataille l'an 915. & les vainquit. Cette victoire ne fut pas la seule, il les poursuivit encore avec avantage, & les défit en plusieurs occasions. C'est peut-être pour cette raison, que Platine dit, qu'il avoit son esprit plus attaché aux affaires de la guerre, qu'à celles de la Religion. De son temps, Constantin VIII. Empereur des Grecs, & Nicolas Patriarche de Constantinople, envoyerent à Rome pour l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine, dont la Guerre des Bulgares empêcha la conclusion. Leon d'Ostie dit, que la conscience de Jean l'accusant de plusieurs fautes, il envoya faire un pelerinage pour lui à Compostelle. Il fut aussi employé, pour calmer les dissentions qu'il y avoit entre quelques Prélats des Gaules, pour l'Evêché d'Utrecht. Le Pape Jean fut arrêté prisonnier en 928. par Gui Duc de Toscane, frere de Hugues Roi d'Italie, & mari de Marozie, femme impudique. Elle vouloit élever sur le Saint Siege un fils, qu'elle avoit eu du Pape Serge III. Pour en venir à bout, elle fit étrangler par ses satellites Jean X. qui avoit déja vû tuer un de ses freres, nommé Pierre. Flodoard dit, que ce fut de tristesse, ou par violence, *vel vi; vel angore*, en 929. * Luitprand, *li.* 2. *c.* 13. 143. *& seq.* Leon d'Ostie, *li.* 56. Flodoard, *li.* 4. *Hist. Rom.* Platine, *de vit. Pontif.*

JEAN XI. étoit fils du Pape Serge III. & de l'Impudique Marozie. Il parvint sur le Trône Apostolique par la faction de son beau-pere, Gui de Toscane, après Etienne VIII. l'an 931. Ce Gui étant mort, la même Marozie envoya des Deputez à Hugues son beau-frere, pour lui offrir la Ville de Rome, à condition qu'il l'épouseroit. Cette proposition fâcha si fort Alberic son fils, qu'il la fit mettre en prison avec le Pape Jean; & ensuite, gouverna les affaires de l'Eglise selon son caprice. On dit même, que pour de l'argent, il permit aux Patriarches de Constantinople de se servir du *Pallium*, qu'ils ne portoient point auparavant sans la permission du Pape, & que depuis, eux & les Evêques Grecs l'ont toûjours porté. Jean XI. mourut en prison l'an 936. * Luitprand, *l.* 3. *c.* 12. Du Chesne, *vie des Papes.*

JEAN XII. étoit fils d'Alberic, Patrice Romain, & ayant été fait Prince de la Ville de Rome, après la mort de son pere, & du Pape Agapet II. il s'empara du Pontificat à l'âge de dix-huit ans. Il s'appelloit auparavant Octavien; & prit alors le nom de Jean, ou en mémoire de Jean XI. qui étoit son oncle, parce que quelques flatteurs dirent de lui, ce que le Texte sacré dit du Précurseur du Fils de Dieu; *Qu'il y eut un homme envoyé de Dieu, qui avoit nom Jean.* Quoi qu'il en soit, depuis ce temps, les Papes ont presque toûjours changé de nom. Les Auteurs disent, que ce Pape qui s'adonnoit à toutes sortes de crimes, voyant que Beranger & Albert son fils exerçoient des tyrannies incroyables en Italie, appella Othon I. Empereur, qu'il couronna à Rome, l'an 951. & lui promit une fidelité inviolable, qu'il lui jura sur le corps de Saint Pierre. Cependant, il oublia bien-tôt sa promesse, & se mit du parti des Tyrans. Othon revint à Rome, d'où Jean étoit sorti, car il craignoit la juste indignation de ce Prince; Mais cela n'empêcha pas que les Prélats ne tinssent, l'an 963. un Concile, dans lequel après qu'on eut oui des accusations épouvantables faites contre lui, ils le déposerent du Pontificat. Il rentra pourtant dans la Ville, quand Othon en fut sorti; & il assembla le 26. Fevrier de l'an 964. un Synode, durant lequel il fit brûler les Actes de celui qui avoit été tenu contre lui; & pour se venger de cette injure prétenduë, il fit couper la tête à Jean Cardinal Diacre, & la langue, le nez & les doigts à Ason. Ensuite, il continua de mener sa vie abominable; mais Dieu ne laissa pas long-temps ces crimes impunis. Luitprand écrit, que les Démons le battirent tant un soir, qu'il étoit couché avec une femme, qu'il en mourut huit jours après. D'autres disent, que le mari de cette femme le tua. Ce fut le 15. Mai de la même année 964. ayant gouverné, ou comme dit un Moderne, soüillé l'Eglise depuis 955. * Baronius, *in Annal.* Luitprand, *l.* 6. Reginon, Platine, &c.

JEAN XIII. Romain: Evêque de Narni, & fils de Jean, succéda à Benoît V. l'an 965. Son élection se fit par l'autorité de l'Empereur, ce qui chagrina les Romains. Le Pape voulant en agir un peu trop severement avec eux, s'attira leur haine, & ils le contraignirent de se retirer à Capouë, près de Pandolfe, qui en étoit Prince. Othon, qui tenoit l'Empire, le vint rétablir à Rome; ensuite, il se trouva à un Concile, que Jean assembla à Ravenne l'an 967. On dit, que ce fut alors, que les Polonois reçûrent la Foi de Jesus-Christ, & que le Pape établit les benedictions des cloches. Il mourut le 6. Septembre de l'an 972. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Paul à Rome, où l'on voit son Epitaphe. Sigebert, *in Chron. A. C.* 969. où il rapporte un miracle fait, par l'application des chaines de S. Pierre. Leon d'Ostie, *li.* 2. *Chron. Cass. c.* 9. Onuphre & Genebrard, *in Chron.*

JEAN

JEAN XIV. nommé auparavant *Pierre*, Evêque de Pavie; Chancelier de l'Empereur Othon II. mérita d'être mis sur le thrône de saint Pierre, après Benoît VII. Ce fut en 984. & au refus de S. Maïeul, comme nous l'apprenons de Nadgode, qui a écrit sa vie. Boniface VII. surnommé Françon, Antipape, qui s'étoit retiré à Constantinople, ayant appris la mort de Benoît VII. & de l'Empereur, vint à Rome, & avec le secours des siens, il mit le Pape en prison, où il fut étranglé le 20. Août de l'an 985. après avoir tenu le Pontificat un an & quelques mois. *Baronius, *A.C.* 985.

JEAN XV. Romain, fils de Leon, fut élû par le Clergé sur la fin de l'an 985. & après la mort de Boniface Antipape. Crescentius, qui s'éleva alors à Rome, fit craindre à ce Pape, d'avoir une fin aussi funeste que celle de Jean XIV. C'est aussi ce qui l'obligea de se retirer en Toscane, & de demander la protection de l'Empereur Othon III. Ces précautions raisonnables intimiderent les Romains; & ils rappellerent le Pontife chez eux. Il y vint & maintint, tant qu'il pût l'Eglise en paix. Il célebra en 989. un Synode à Rome au sujet de saint Adalbert, Evêque de Prague, qui s'étoit retiré dans un monastere. Il travailla pour accorder les differens, d'entre Ethelrede, Roi d'Angleterre & Richard, Duc de Normandie; & n'oublia rien pour appaiser quelques désordres arrivez dans l'Eglise de Rheims au sujet de la déposition d'Arnoul. Ce qui témoigne que ce Pape étoit plus vertueux que n'a crû Platine, qui en a confondu deux ou trois de ce nom en sa vie. Cependant, Crescentius, dont j'ai parlé, s'étant fortifié à Rome au Chateau Saint-Ange, l'Empereur l'y vint assieger à la priere des Romains, & durant ce Siege le Pape mourut, le septiéme Mai en 996. comme porte son Epitaphe, qu'on voit à saint Pierre. *Guillaume de Malmesburi, *lib.2. de gest. Angl.* Baronius, *in Annal.* Du Chesne, *Hist. des Papes.*

JEAN XVI. Romain, étoit fils de Robert. Il fut élû après Jean XV. au sentiment du Continuateur de Ciaconius, de Du Chesne & de quelques autres; quoique le Cardinal Baronius ne le mette point au nombre des Pontifes. Platine le rapporte d'une autre façon; mais il n'est pas toûjours crû, en ce qu'il débite. Quoi qu'il en soit, l'Auteur de la Chronique Martinienne, dit, que celui-ci étoit sçavant & qu'il avoit composé divers Ouvrages. Crescentius, qui exerçoit toûjours bien des tyrannies à Rome, l'obligea d'en sortir, pour demander le secours de l'Empereur. On le rappella bien-tôt, & il mourut d'abord, qu'il fut de retour, le 1. de Juin de l'an 996. On pretend, que Gregoire V. lui succeda. *Continuateur de Ciaconius, *en Jean XVI.* Du Chesne, *Hist. des Papes. Tom. I. p.* 561. *edit. de Paris de* 1653.

JEAN XVII. Antipape, nommé auparavant Philagathe, étoit natif de Rossano en Calabre, & Evêque de Plaisance. Crescentius, qui tenoit Rome en servitude, parce qu'il étoit maître du Château S. Ange, le fit élire contre Gregoire V. Ce faux Pontife, qui étoit sçavant & riche, eut beaucoup de partisans, assisté comme il étoit de la protection du Tyran. Mais l'Empereur Othon III. ayant enlevé Crescentius dans son Fort, prit aussi Philagathe, & on lui coupa les mains & les oreilles, après qu'on lui eut arraché les yeux. Ce fut l'an 998. On dit encore, qu'ayant été remis aux Romains, ils le monterent sur un âne & le promenerent en cet état par la Ville. Le Cardinal Pierre Damien ajoûte qu'on lui mit la queuë de l'âne entre les mains, & qu'on l'obligea de crier que c'étoit ainsi, qu'on punissoit ceux, qui vouloient détrôner les Papes. *Tale supplicium patitur, qui Romanum Papam de suâ Sede pellere nititur.* *Glaber Rodulp. *li.* 1. *Hist. c.*4. Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.*28. Pierre Damien, *epist.* 2. *ad Cardol. &c.*

JEAN dit XVIII. par ceux qui ont laissé à l'Antipape le nom de Jean XVII. Il fut mis par la faction des Comtes de Tuscanelle, sur le saint Siége, qu'il ne garda que cinq mois après Sylvestre II. l'an 1003. Quelques uns disent que de son temps l'élection des Papes fut ôtée au peuple pour être entierement donnée au Clergé. Ce Pape fut surnommé Sico. *Baronius, Du Chesne, &c.

JEAN XIX. que Platine nomme XX. parce qu'il met la pretenduë Papesse Jeanne; & l'Antipape Philagathe dit Jean XVII. entre les Pontifes, fut élû le 20. Novembre 1003. Quelques-uns disent, qu'il étoit Romain surnommé Fasanus ou Fanassus. Pierre, Patriarche d'Antioche, témoigne par une Lettre écrite à Michel Cerularius, que ce Pape fit l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine; & qu'il avoit vû à Constantinople, qu'on le nommoit au Canon de la Messe. Son Epitaphe tirée des anciens monumens de l'Eglise du Vatican, recueillis par Vegius, rapporte la même chose. Elle commence ainsi, *Quàm solers Domino placuit, &c.* Fulbert de Chartres fait aussi mention de ce Pape, qui mourut le 18. Juillet de l'an 1009. *Baronius, *A.C.* 1003. 1009. Le Cardinal Guillaume, *in vit. Pont. &c.*

JEAN XX. fils de Gregoire, Comte de Tuscanelle & frere de Benoît VIII. lui succéda l'an 1024. Il avoit nom Romain, avant son élevation au Pontificat, où il parvint par le moyen de ses biens, & de l'autorité de son Pere. Quelques Auteurs, considerant ce que rapporte le Cardinal Pierre Damien, que Jean Pape frere de Benoit avoit pris l'habit de Religieux, ont crû, qu'en effet il se fit Moine, effrayé de ce qu'on disoit, que son frere étoit apparu après sa mort à l'Evêque de Caprée, & qu'il fut remis sur le saint Siége. Quoi qu'il en soit, il est du moins vrai, que les Grecs, afin d'avoir le titre d'Universel ou Oecumenique, pour le Patriarche de Constantinople, corrompirent par de l'argent presque toute la Cour Romaine. Ce qui donna sujet aux Italiens de murmurer, & à Guillaume Abbé de saint Benigne de Dijon, d'en écrire fortement au Pape, qui couronna l'Empereur Conrad II. & mourut le huitiéme Novembre de l'an 1033. *Glaber, *l.*4. Leon d'Ostie, *l.*2. Pierre Damien, *ep. ad Nicol. II.* Ciaconius, Onuphre, Genebrard, *en la Chron.* Baronius, &c.

JEAN XXI. nommé auparavant *Jean-Pierre*, Cardinal de Frescati parvint sur le Siége de S. Pierre après Adrien V. le 13. Septembre 1276. Il étoit natif de Lisbonne en Portugal, Médecin de profession, & on trouve dans les Catalogues des Auteurs de ce temps, qu'il avoit écrit un thrésor de remedes pour conserver la santé. Pierre étoit fils d'un homme, qui étoit aussi Médecin. Il fut Archidiacre & puis Archevêque de Brague en Portugal, & le Pape Gregoire X. le mit au nombre des Cardinaux en 1268. Outre l'Ouvrage, dont j'ai parlé, on lui en attribuë d'autres, qui sont, *Summulæ Logicales. Parva Logicalia. In Physionomiam Aristotelis, Dialectica. Epistolæ. Canones Medicinæ. De oculis*, & d'autres Traitez, dont les Curieux pourront voir le dénombrement dans la Bibliothéque des Papes du P. Loüis Jacob. Ce Pape envoya des Légats à Michel Paleologue, pour l'exhorter à bien observer ce qui avoit été resolu dans le Concile de Lion, sous Gregoire X. Martin le Polonois, qui a continué sa Chronique jusques en ce temps, dit, que ce Pontife se persuadoit de vivre long-temps, à ce qu'il avoit connu dans les Astres. Mais cette science le trompa; car il mourut à Viterbe le 15. ou 20. Mai de l'an 1277. six jours après avoir reçu une blessure de la chûte d'une chambre, qu'il avoit fait faire près de son Palais. Il tint le Siége huit mois, trois ou huit jours. *Sponde, *A.C.* 1276. 1277. Papire Masson & du Chesne, *Hist. des Papes.*

JEAN XXII. succéda à Clement V. l'an 1316. Après la mort de ce dernier, le Siége, qui étoit alors à Avignon, avoit déja vaqué plus de deux ans; & les Cardinaux, assemblez à Carpentras ne pouvoient s'accorder, pour l'élection d'un nouveau Pontife. Philippe *le Long*, Comte de Poitiers, depuis Roi de France, alla à Lion, par ordre du Roi son frere Loüis X. dit *Hutin*, pour travailler à remplir le Siége vaquant. Pour cela, il agit avec tant de zele & d'adresse qu'ayant assemblé tous les Cardinaux à Lion, il les enferma en Conclave dans le Convent des Jacobins, avec protestation, qu'ils n'en sortiroient point qu'ils n'eussent nommé un Pape. Ce compliment les étonna, & comme après quarante jours ils ne se pouvoient accorder, ils agirent par compromis, donnant le choix à Jaques d'Ossa ou Deusse Cardinal, Evêque de Port, de nommer celui qu'il voudroit; & il se nomma lui-même au Pontificat, disant *Ego sum Papa.* Cette élection qui se fit le cinquiéme ou le huitiéme Septembre de l'an 1316. fut approuvée de tous, & le nouveau Pape ayant pris le nom de Jean XXII. fut couronné dans l'Eglise de Saint Jean de Lion, & il alla ensuite tenir le Siege à Avignon. Il étoit natif de Cahors en Querci, fils d'Arnaud d'Ossa, pauvre Cordonnier; & son esprit l'éleva à cette fortune si sublime. Aussi on dit que dans un petit corps il avoit un grand genie, & qu'il étoit très-sçavant pour ce temps-là, & sur tout dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit apprise en France & en Italie. Il se donna dés son jeune âge à Pierre Archevêque d'Arles, Chancelier de Charles II. Roi de Naples, Comte de Provence; & il se rendit si considerable, qu'après la mort de ce Prélat, Robert fils de Charles, lui donna les Seaux & le fit son Chancelier. Depuis il parvint à l'Evêché de Frejus, & le Pape Clement V. qui l'estimoit, le transfera à l'Archevêché d'Avignon; environ l'an 1310. & deux ans après il le fit Cardinal, Evêque de Port. Ce Pape canoniza Saint Loüis Evêque de Toulouse, & saint Thomas d'Aquin, il confirma l'Ordre des Chevaliers de CHRIST en Portugal, pour faire la guerre aux Sarrasins d'Afrique & aux Maures de Grenade; & reforma celui de Grandmond. Il érigea aussi diverses Abbayes en Evêchez, & de plusieurs Eglises Episcopales il en fit des Métropoles dans le Languedoc, dans la Guienne, dans le Poitou & en Espagne même; fondant encore grand nombre d'Eglises Collegiales. Il érigea l'Evêché de Toulouse en Archevêché, & lui donna pour Suffragans Montauban, Lavaur, Mirepoix, Saint Papoul & Lombez avec Pamies, déja établi sous Boniface VIII. Il érigea dans l'Archevêché de Bourges les Evêchez de Saint Flour, de Vabres, de Castres & de Tulle; & dans celui de Bordeaux, Condom, Sarlat, Luçon & Maillezais. Il partagea la Province de Tarragone en deux, érigeant Sarragosse en Métropole. C'est aussi ce Pape qui publia les *Clementines*, qui sont des constitutions faites par Clement V. son prédecesseur, & celui qui l'avoit fait Cardinal, & qui fit lui-même ces autres Constitutions qu'on appelle *Extravagantes.* De son temps, l'élection qui avoit été faite à l'Empire de Loüis de Baviere & de Frederic d'Autriche, avoit partagé les esprits. Celle du premier passoit pour légitime & cependant, pour les raisons que j'ai marquées ailleurs, le Pape Jean lui fut extrémément contraire. Cette mesintelligence vint à une telle extremité que Loüis étant à Rome en 1322. fit dégrader Jean de la Papauté & substituer en sa place Pierre Ramuche de Corberia, Cordelier, sous le nom de Nicolas V. Michel de Cesenne Géneral de cet Ordre & plusieurs de ses Moines, le soûtinrent fortement par leurs Sermons & par leurs écrits. Ce parti fut pourtant bien-tot ruiné, & Corberia, après diverses avantures, que je marque ailleurs s'étant laissé prendre, fut mené l'an 1330. à Avignon, où il demanda pardon au Pape, la corde au col, & mourut deux ou trois ans après en prison. Le Pape paya aussi le tribut à la Nature le quatriéme Decembre en 1334. âgé de plus de quatre-vingt & dix ans, ayant gouverné l'Eglise dix-huit ans, trois mois & vingt huit jours. Il bâtit le Palais à Avignon, & éleva d'autres ouvrages magnifiques. On dit, qu'il laissa un thrésor immense & plus considerable, que n'avoit fait aucun de ses prédecesseurs. Quelques Auteurs écrivent, qu'on lui trouva la valeur de vingt-huit millions de ducats, & d'autres dix-sept cens mille florins d'or. Consultez Villani, *li.* 9. & 10. *Histoir.* Guillaume de Nangis, Naucler & les autres Auteurs alleguez par Ciaconius & Du Chesne, *Histoir. des Papes*, & par Bzovius, Sponde & Rainaldi, *aux Annal. Eccl.*

☞ Il ne faut pas oublier, que ce Pontife fut accusé deux fois d'hérésie. Trois ou quatre ans avant sa mort, il avoit prêché publiquement à Avignon, que la vision béatifique des ames bien heureuses,

& la peine des damnez, étoient imparfaites jusques au jour du jugement dernier. Quoi que cette opinion eût été fort commune dans les premiers Siécles de l'Eglise, qu'elle ait été même recueillie des Ecrits de Saint Justin, de Saint Irenée, de Tertullien, d'Origene, de Theodoret, de Lactance, de Victorin, & de Prudence; les Cardinaux & les Evêques, qui firent réflexion à ce qui avoit été crû & décidé depuis dans l'Eglise, s'y opposerent formellement. L'Université de Paris en fit de même. Pour la gagner, le Pape employa Gerard, alors Général des Cordeliers, & un autre Docteur; mais ce fut en vain. On dit, que le Roi Philippe de Valois, ayant sçû, que ce Gerard avoit prêché publiquement l'opinion du Pape, s'en fâcha fort, lui protesta qu'il ne vouloit point d'Hérésie dans son Royaume, & le menaça de le faire brûler, s'il avoit jamais la hardiesse de publier de semblables doctrines dans son Etat. Un Historien moderne, très-docte & très-judicieux ajoûte, que ce Roi dans une Lettre qu'il écrivit à Jean XXII. lui manda en ces propres termes, *ques'il ne se retractoit, il le feroit ardre.* Il fit examiner la question par trente Docteurs de l'Université, qui confondirent le Nonce Gerard, dequoi il fut fait un Decret. Mais le Pape, qui connoissoit bien la verité, & qui n'avoit proposé cette question que par maniére de dispute, non seulement se désista de la soûtenir, mais encore donna un Acte public de sa rétractation. Sur quoi je ne puis m'empêcher de rire de Calvin, qui a osé soûtenir, que ce Pape avoit prêché, que les ames étoient mortelles, & d'autres impertinences, que de grands Hommes ont réfutées solidement. Voilà pour une accusation contre ce Pape. Pour dire un mot de la seconde, il faut rémarquer, que Nicolas IV. avoit déclaré par une Bulle que les Cordeliers n'avoient que l'usage des choses qu'on leur donnoit, & que la proprieté en appartenoit à l'Eglise Romaine. Environ l'an 1322. un certain Berenger, sur la réponse d'un Beguard mis à l'Inquisition à Toulouse, enseigna que Jesus-Christ ni les Apôtres n'avoient rien possedé ni en commun ni en particulier, & que c'étoit un Article de Foi. La difficulté fut rapportée au Pape, qui la fit examiner; dans le temps que les Cordeliers assemblez en Chapitre Général à Perouse, sans attendre la décision du Pontife la publierent, & la firent enseigner & prêcher par leurs Docteurs. Jean XXII. justement offensé de ce qu'ils avoient prévenu son jugement, condamna leurs propositions par ses Extravagantes, *Cum inter*, & *Ad Conditorum.* Ce qui les irrita si fort, qu'une bonne partie passa du côté de l'Empereur Loüis de Baviere, avec leur Général Michel de Cesena. Les autres mêmes, qui ne se jetterent pas dans le Schisme, ne laisserent pas de soûtenir toûjours leur opinion, & de dire, que Jean étoit Hérétique en ce point. Aussi ne les épargna-t-il point, & on sçait assez le dessein qu'il eut d'abolir leur Ordre. Le Lecteur se souviendra, que ce fut-là cette question qu'on appella le pain des Cordeliers qui consistoit à sçavoir s'ils avoient le domaine ou l'usage de ce qu'ils mangeoient. Dispute aussi plaisante, que celle que les mêmes Religieux agiterent pour la couleur, pour la forme & pour l'étoffe de leurs habits s'ils le porteroient blanc, gris ou noir; si le capuchon seroit pointu, ou rond, large ou étroit; leur robe ample, courte ou longue; & enfin si on la devoit avoir de drap ou de sérge. Et pour ces debats, dit avec raison l'Historien moderne, que j'ai allegué, il fallut autant consulter le saint Pere, autant tenir de Chapitres, assembler de Congregations, faire de Livres & de Manifestes, que s'il se fût agi de l'Etat entier de la Religion & de la Chrêtienté. * Villani, *li.* 10. Sixte de Sienne, *li.6. Bibl. S.* Belleforest, *li.* 5. Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl. A.C.* 1322. 1323 1324. 1333. *&c.* Bellarmin, *li.* 4. *de Rom. Pont. & li.* 1. *de Sanct. Beatitud.* Mezerai, *Hist. de Franc.* Calvin, *li.* 3. *Inst. c.* 24. *& li.* 4. *c.* 28. [L'affaire des Cordeliers n'étoit pas si chimerique que l'on croit. Ces Moines, qui font vœu de pauvreté, ne sçauroient, conformément à leur Regle, posseder de grands biens; mais Nicolas IV. qui avoit été de leur Ordre, crût trouver un moyen de les enrichir, malgré cela; en déclarant que les fonds qu'ils auroient, appartiendroient à l'Eglise Romaine, mais qu'ils en auroient l'usufruit; ce qui étoit tout de même pour eux que de les posseder en propre, puis qu'ils en avoient l'usufruit à perpetuité. C'est ce que *Gobelin Person*, marque dans son *Cosmodromium* en ces termes: *Sub tali colore voluit ditare fratres ipsos, non obstante ordinatione Regulæ eorum.* Mais Jean XXII. révoqua la permission de Nicolas, ne voulant pas que les Cordeliers devinssent riches, sous le nom de l'Eglise Romaine.]

JEAN XXIII. nommé auparavant *Balthasar Cossa*, étoit natif de Naples. Boniface IX. le fit Cardinal l'an 1402. & l'envoya Légat à Bologne. Il fut créé après la mort d'Alexandre V. mais ce fut, dit-on, à cette condition, que pour donner la paix à l'Eglise, si Gregoire XII & Pierre de la Lune, qui se faisoit nommer Benoît XII. se demettoient des prétentions qu'ils avoient au Pontificat, il en feroit de même. Les Historiens assurent, que les actions & les sentimens de Jean XXIII. étoient plus dignes d'un Guerrier que d'un Pape; & qu'il se fit élire par force. D'autres assurent, que ce fut à la recommandation de Loüis d'Anjou Roi de Naples, qu'il reçût après son couronnement avec tant de magnificence, & qu'il favorisa contre Ladislas. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr, que cette élection se fit le 17. Mai de l'an 1410. Le Concile de Pise tenu en 1409. avoit ordonné qu'on en célebreroit un autre dans trois ans. Jean en avoit convoqué un à Rome l'an 1413. Quelque temps après l'Empereur Sigismond passa en Italie, & on choisit la Ville de Constance sur le Rhin, pour y célebrer le Concile. Dans la seconde Session tenuë le 2. Mars 1415. le Pape monté sur son Trône, & tourné vers l'Autel, lût tout haut un papier, qui lui fut presenté par Jean, Patriarche d'Antioche, François de Nation; & par cette lecture il promettoit de renoncer à la Papauté, si les autres deux y renonçoient aussi, ou s'ils venoient à mourir. Mais soit qu'il eût été contraint à cet Acte, ou qu'il l'eût fait sans y songer, il s'en repentit pourtant & se retira à Schaffouze déguisé en Cavalier. Après avoir été quelque temps de Ville en Ville, il fut fait prisonnier à Fribourg, & puis ramené à Constance & déposé par le Concile en la XII. Session tenuë le 29. Mai de la même année. Il envoya luimême sa renonciation au Pontificat. Après cela, il fut mis en prison à Manheim, ou à Heidelberg, sous la garde de Loüis de Baviere, Comte Palatin du Rhin, d'où il ne sortit que l'an 1416 Quelques-uns disent, qu'il corrompit ses Gardes, pour trente mille ducats, d'autres assurent, qu'on le delivra après que la paix fut établie dans l'Eglise par l'élection de Martin V. par la mort de Gregoire XII, & par l'excommunication contre Pierre de la Lune. Nous sçavons du moins que Balthazar Cossa vint à Florence, la veille de la Fête-Dieu 14. Juin; & qu'il se prosterna aux pieds du Pape Martin. Celui-ci le reçût, le fit Doyen des Cardinaux & Evêque de Frescati; & ordonna qu'en consideration de ce qu'il avoit été, on lui donneroit dans les Assemblées un siége un peu plus relevé que celui des autres. Il ne resta pas long-temps en cet état, car il mourut le 22. Decembre de la même année 1419. & fut enterré magnifiquement par les soins de Côme de Medicis son ami, qui lui fit élever un magnifique tombeau dans l'Eglise de Saint Jean. Les Auteurs accusent ce Pontife d'avoir eu des pensées peu Ecclesiastiques; mais on ne peut lui refuser la loüange d'avoir témoigné beaucoup de force d'ame, dans les malheurs qui lui arriverent. Il sacrifia sa fortune au repos de l'Eglise, & il eut sujet de se plaindre de ses amis qui le trahirent ou l'abandonnerent lachement dans les occasions. On dit, qu'il fit lui-même ces Vers dans la prison sur l'inconstance de sa fortune:

Qui modo Summus eram, gaudens & nomine Præsul,
Tristis & abjectus nunc mea fata gemo.
Excelsus solio nuper versabar in alto,
Cunctaque gens pedibus oscula prona dabat.
Nunc ego pœnarum fundo devolvor in imo,
Vultum deformem quemque videre piget.
Omnibus in terris aurum mihi sponte ferebant,
Sed nec gaza juvat, nec quis amicus adest.
Sic varians fortuna vices, adversa secundis
Subdit, & ambiguo nomine ludit atrox.

* Acta Concil. Constant. Platine, Onuphre, Ciaconius, Papire Masson, Du Chesne, *de Rom. Pont.* Sponde, *in Annal.* Thierri de Niem, *in Johan.* & Du Pui, *Hist. du Schisme.*

Patriarches d'Alexandrie.

JEAN I. de ce nom, surnommé Talaïda, Patriarche de l'Eglise d'Alexandrie, fut mis par les Orthodoxes à la place de Timothée Solofaciolus l'an 482. Il étoit auparavant Prêtre & Oeconome de la même Eglise. Acacius de Constantinople, qui haïssoit ce Prélat, parce qu'il ne lui avoit pas fait l'honneur de lui donner avis de son ordination; ce qu'il prenoit pour un mépris insuportable de sa personne, l'accusa auprès de l'Empereur Zenon de divers crimes, dont il étoit innocent. Les principaux étoient de s'être fait pourvoir de l'Episcopat d'Alexandrie contre son serment, & d'avoir porté son Prédecesseur à mettre le nom de Dioscore dans les sacrez Diptyques. Ainsi à la persuasion de ce méchant Evêque, Zenon persécuta Jean, le chassa de son Siége, & rétablit Pierre Mongus Hérétique. En cet état fâcheux, Jean Talaïda en appella au Siége Romain, & vint pour demander justice au Pape Simplicius qui le remplissoit alors. Il trouva ce Pontife mort; & Felix III. qui lui avoit succédé en 483. le reçût avec bonté, & n'oublia rien pour le rétablir. Mais voyant qu'il n'en pouvoit pas venir à bout, il lui donna l'Evêché de Nole à gouverner; ce que Jean Talaïda fit fort saintement, & il mourut en paix. * Liberatus, *Brev. c.* 16. 17. 18. Baronius, *A.C.* 482. *& seq.*

JEAN II. surnommé Mela, Hérétique, succéda en 497. à Anastase, qui l'étoit aussi. Liberatus & Leonce, disent qu'il souscrivit à cet Edit d'union, appellé *Enotique*, qui fut si contraire à la Foi Catholique, & que l'Empereur Zenon avoit publié. Il tint ce Siége jusqu'à l'an 506. qu'un autre Hérétique prit sa place. * Liberatus, *c.* 18. Baronius, *A.C.* 497. 506.

JEAN III. dit Machiota, Hérétique fut mis par ceux de son parti sur le Siége de l'Eglise d'Alexandrie après Jean II. l'an 506. Il reçût d'abord l'Enotique de Zenon, rejetta le Concile de Chalcedoine, & persécuta les Orthodoxes avec une fureur incroyable, durant onze ans qu'il gouverna son Eglise; car on dit qu'il mourut l'an 516. comme on le peut conclure de ce que disent Nicephore, *en la Chron.* & Liberatus, *Brev. c.* 18.

JEAN IV. parvint au Siége Patriarchal d'Alexandrie l'an 570. après Apollinaire. Il eut un soin particulier de se bien aquitter des devoirs de sa Charge, & mourut onze ans après son élection en 581. * Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A.* 570. 581.

JEAN V. renommé par sa sainteté, à qui sa charité pour les pauvres, a fait mériter le surnom d'Aumonier, étoit natif d'Amathonte en Cypre, il étoit fils d'Epiphane, Gouverneur de cette Isle. Il succeda au Patriarchat d'Alexandrie à Theodore l'an 610. Sa vie écrite par Leonce Evêque de Naples en Cypre, & approuvée par le II. Concile de Nicée est remplie de merveilleux exemples de charité & de zele. Car ce Saint, que l'Empereur Heraclius, obligea de se soûmettre à l'élection, qu'on avoit faite de sa personne, pour le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, y abolit entiérement & l'Hérésie & la Simonie, réforma les mœurs du Clergé, & fonda des Eglises & des Hôpitaux; & fit gloire de donner tout ce qu'il avoit aux pauvres, qu'il appelloit ses Seigneurs. Aussi se souvenant à l'heure de la mort, qu'il lui restoit une piéce de monnoye, il fit son Testament pour la leguer à Jesus-Christ, en la donnant aux pauvres

vres qui en font les membres. Il mourut en Cypre, où il s'étoit retiré pour éviter la fureur des Barbares, qui menaçoient la Ville d'Alexandrie d'un siege. Ce fut en 620. On dit, que les corps des deux Evêques, qui étoient dans le tombeau où il fut mis, se retirerent pour lui faire place au milieu d'eux. * Leonce, *en sa vie.* Baronius *A.C.* 610. *numero* 8. *& seq.* 620. *num.* 9. *& in Mart.* 23. *Janu.* Nicephore, *in Chron.*

JEAN DE CARDILLAC, Patriarche d'Alexandrie. Cherchez Cardillac.

Patriarches d'Antioche.

JEAN I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, Disciple de Theodore de Mopsueste, fut élû après Theodore l'an 427. Il eut le malheur de tomber dans les erreurs de Nestorius, & d'y attirer Theodoret de Cyr son ami, qu'il employa à refuter des anathémes prononcez dans un Concile par Saint Cyrille d'Alexandrie, le plus zelé défenseur de la Foi Orthodoxe. Le Pape Céléstin lui écrivit, pour le prier de s'opposer à Nestorius, il le fit en apparence, & lui manda ses sentimens dans une Lettre; Mais la façon dont il y parle, donne assurément lieu de soupçonner la pureté de sa foi. Ce qu'on ne connut que trop, quand on vit qu'il entretenoit un commerce très-étroit d'amitié avec l'Héresiarque, lors même qu'il fut excommunié. Mais il porta les choses bien loin: Car pour faire plaisir à Nestorius, il ne se voulut point trouver au Concile Général d'Ephese, tenu en 431. & où on l'attendit quinze jours, & dont on ne fit l'ouverture qu'après qu'il eut mandé qu'il n'y viendroit pas. Il y vint pourtant avec ses Suffragans, & se plaignit injustement de ce qu'on ne l'avoit pas attendu. Ce fut cinq jours après la condamnation de Nestorius, avec lequel il se joignit; & s'en fermant dans sa maison il assembla un Conciliabule de trente Evêques, tous déposez pour leurs crimes, ou chassez pour leurs Héresies. Ce fut-là, qu'ils eurent l'audace de condamner Saint Cyrille & Memnon d'Ephese, & de priver de la communion des Fidéles les autres Evêques du Concile, qui le manda pour venir rendre raison de son procédé, & sur le refus qu'il fit de comparoître, on prononça anathéme contre lui. Mais je ne veux pas oublier ici, si je ne l'ai dit ailleurs, que dans le Conciliabule tenu par Jean d'Antioche, on y rétablit les Evêques Pelagiens qui avoient été déposez; & qui firent un Decret, par lequel ils déclarerent, que l'ame d'Adam n'étoit point morte par son offense, & que le peché originel ne passoit point du pere à l'enfant. Et cette conclusion héretique, s'étoit glissée parmi les vrais Decrets du Concile d'Ephese, & Saint Gregoire le Grand fut le premier, qui découvrit cette surprise dans ses Epîtres à Euloge d'Alexandrie, à Anastase d'Antioche, & au Comte Narsés. Cependant, Jean d'Antioche trompa l'Empereur Théodose *le Jeune* par ses Lettres, & après le Concile, la division d'entre Saint Cyrille & lui, troubla long-temps la paix de leurs Eglises. On le ramena enfin à son devoir l'an 432. il se reconcilia avec le Pape & avec Saint Cyrille; & Paul Evêque d'Emese, qu'il envoya à Alexandrie, condamna Nestorius & souscrivit aux Actes du Concile d'Ephese, dequoi on rendit d'abord compte au Pape Sixte III. qui avoit succédé à Celestin III. Depuis ce temps Jean détesta toûjours l'Hérésie de Nestorius. Ce fut l'an 440. & il laissa son Siege qu'il avoit tenu 13. ans, à Domnus son neveu: qui fut élû à sa place. * Actes du Concile d'Ephese. Nicephore, Theodoret, Liberatus & Baronius, *A.C.* 427. 430. *& seq.*

JEAN II. fut fait Patriarche d'Antioche l'an 1090. & il gouvernoit encore cette Eglise quand les Latins se rendirent maitres de la Ville en 1098. * Genebrard, *en la Chron.*

Patriarches de Constantinople.

JEAN I. de ce nom Patriarche de Constantinople. Cherchez S. Jean Chrysostome.

JEAN II. de Cappadoce fut nommé Patriarche l'an 517. sur la fin du regne de l'Empereur Anastase, & ne fit son entrée dans son Eglise qu'au couronnement de Justin élevé à l'Empire. Durant cette cérémonie il condamna Entychés, Nestorius, Severe & les autres Héretiques, & reçût le Concile de Chalcedoine. Quatre jours après il célebra un Synode de quarante Evêques, pour approuver ce qui avoit été fait, & on y mit dans les Diptyques le nom du Pape Leon. On y insera les quatre premiers Conciles Généraux; & on rappella de l'exil les Evêques, qui avoient été bannis par Anastase. Ainsi Jean appaisa tous ces troubles qui avoient si long-temps agité les Eglises d'Orient, comme nous l'apprenons des Epitres du Pape Hormisdas. Il mourut en 520. * Baronius, *in Annal.*

JEAN III. dit le *Scholastique*, étoit Apocrisiaire, c'est-à-dire, Nonce de l'Eglise d'Antioche à Constantinople, ou s'étant engagé dans le parti de plusieurs Héretiques, ils firent si bien, que l'Empereur Justinien le mit à la place du Patriarche Eutychius, environ l'an 564. Il tint injustement ce Siege Episcopal jusqu'en 578. * Eustathius, *in vitâ Eutych. apud Surium. 6. Apr.* Cherchez Eutychius.

JEAN IV. dit *le Jeûneur*. fut mis par les soins de l'Empereur Tibere II. sur la Chaire Episcopale de Constantinople, après Eutychius en 583. Avant son élevation au gouvernement de cette Eglise, il en étoit Prêtre, & Eutychius au lit de la mort, ayant sçû qu'on le vouloit choisir pour son successeur, témoigna que ce n'étoit pas son sentiment; parce qu'il connoissoit cet Homme jusqu'au fond du cœur, & avoit découvert qu'il étoit de ces Jeûneurs qui extenuent leur face, comme dit l'Evangile, afin de faire paroître leur abstinence aux yeux des hommes. Aussi quand il sçût qu'on parloit de lui pour le faire Evêque, il se cacha & fit tous ses efforts pour fuir; mais d'abord qu'il fut assis sur la Chaire de Constantinople, on reconnut bien que son humilité n'étoit qu'apparente. Sous le Pontificat du Pape Pelage, Gregoire d'Antioche, de qui l'innocence fut extrémément opprimée par ses ennemis, en appella à l'Empereur Maurice, & vint à Constantinople pour avoir justice, Jean qui étoit bien aise d'exercer son autorité sur un Patriarche d'Orient, assembla en 587. un Synode des Evêques qui se trouverent à la Cour, & des plus voisins pour examiner cette cause; dans ce Synode il prit le titre d'Evêque Oecumenique ou Universel. Ce quo le Pape Pelage trouva fort mauvais, & en écrivit aux Prélats, leur remontrant qu'on n'avoit pû faire cette Assemblée sans l'aveu du Siege Apostolique. Sur la fin de cette Epître, il exhorte Jean de quitter ce titre, s'il ne veut étre déclaré excommunié. Cette question se renouvella encore sous le Pontificat de S. Gregoire. Car Jean lui ayant envoyé les Actes du procès d'un Prêtre, qui avoit appellé au Saint Siege de son jugement, il trouva qu'a chaque ligne presque il se nommoit Evêque Oecumenique. Ce que le S. Pontiie crût qu'il ne devoit pas souffrir. Et c'est aussi pour cette raison, qu'il s'y opposa avec son zele ordinaire, & en parle comme d'un discours superbe & pompeux; d'un nom nouveau, d'un nom profane, d'un nom de blaspheme, d'un nom d'erreur, de venin, de Schisme, d'une usurpation diabolique. Jean mourut l'an 569. Nicephore en parle comme d'un homme d'une merveilleuse abstinence. Il dit, qu'il donnoit tous ses biens aux pauvres, & qu'après sa mort on ne trouva chez lui qu'une robe toute usée, & un méchant lit de bois, que l'Empereur Maurice prit, & sur lequel il couchoit aux jours des grandes Fêtes, lors qu'il vouloit faire pénitence. * Pelage, *ep.* 8. S. Gregoire, *li.* 4. *epist* 38. 39. *&c.* Nicephore, *li.* 18. *c.* 24. Baronius, *A.C.* 583. 595. 596. Evagre, &c.

☞ Les Protestans, se servent de l'exemple de Jean le *Jeûneur*, pour attaquer l'Eglise Romaine. De ce que S. Gregoire *le Grand*, condamna son titre *d'Universel*, ils concluent qu'il n'étoit pas le Chef de l'Eglise, à qui le soin de la régir fût commis par JESUS-CHRIST; & qu'il eût aucune superiorité sur les autres Evêques, au moins de droit Divin. Mais ils ne prennent pas garde, qu'en l'affaire même, qui avoit donné lieu à la contestation, Jean de Constantinople se reconnoissoit inferieur au Pape, puis que c'étoit un appel de son jugement, donné en un Synode contre un Prêtre particulier. Il ne faut que lire les Epitres de S. Gregoire, pour reconnoître qu'il a exercé sa jurisdiction sur tous les Evêques de l'Eglise; non en vertu des Canons, mais comme par l'autorite que JESUS-CHRIST donna à S. Pierre. Les Curieux, qui voudront voir à fond cette question, touchant le titre *d'Evêque Universel*, que prenoient les Prélats de Constantinople, consulteront Baronius, *A.C.* 595. Du Perron, *cont. Reg. Mag. Britan. lib.* 1. *c.* 34. Godeau, *Hist. Eccl. VI, Siec. li.* 2. *&c.* Il faut aussi voir les Epîtres de *Jean de Launoy*, Docteur de Sorbonne, & le Livre de *Daniel Blondel* de la Primauté du Pape.

JEAN V. Syncelle, c'est-à-dire, Vicaire & Coadjuteur du Patriarche de Constantinople, & Gardien des Vaisseaux sacrez de l'Eglise, succéda à Thomas II. l'an 658. Il suivoit les erreurs des Monothelites; quoi que les Actes du VI. Synode le nomment Orthodoxe, ce que Baronius a remarqué, il mourut en 664. * Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A.C.* 658. 664.

JEAN VI. Moine Monothelite, fut intrus sur le Siege Patriarchal contre Cyrus, que le Tyran Philippicus *Bardanes* avoit exilé. Cela se fit en 712. Mais peu de temps après, Anastase étant parvenu à l'Empire chassa Jean de la Chaire usurpée, à la persuasion du Pape Gregoire II. que ce Prélat avoit tâché de prévenir en sa faveur, comme nous l'apprenons d'Anastase & de quelques autres. * Anastase, *in Gregor. II.* Baronius, *A.C.* 712. 714.

JEAN VII. dit VI. par ceux qui ne mettent pas le Moine intrus par Philippicus, étoit Syncelle de l'Eglise de Constantinople; il parvint à cette dignité par ses lâches flatteries & par ses bassesses. Il avoit été Précepteur de l'Empereur Theophile; & dans une Cour ennemie des sacrées Images, il professa hautement les erreurs des Iconoclastes; & on dit même qu'il étoit Magicien. On le couronna Patriarche en 835. après Theodore, célebre par ses impietez, que celui-ci s'efforça de surpasser. L'an 842. Michel III. étant arrivé à l'Empire, sous la conduite de sa mere Theodore, cette Princesse chassa Jean, & fit mettre Methodius à sa place. Son malheur ne le rendit point plus moderé: au contraire, il s'emporta avec plus de violence contre les Images, & en ayant trouvé quelques-unes dans un Monastere, où l'on l'avoit enfermé pour y faire pénitence, il eut l'audace de leur faire crever les yeux. Theodore en fut avertie, & le condamna à être traité de la même façon; mais à la consideration de quelques personnes, qui s'interesserent pour lui, cette peine fut changée en 200. coups de foüet, qu'il lui fallut souffrir en 844. * Curopalata, Baronius, &c.

JEAN VIII. Cherchez Jean Xiphilin.

☞ Divers Auteurs mettent un Jean VIII. entre Sisinnius & Sergius, qui fut Patriarche jusqu'en 1019. Curopolate n'en fait point mention; & on fonde seulement cette créance, sur le témoignage de Pierre d'Antioche en la Lettre qu'il écrivit à Michel Cerularius. On estime aussi, que ce Jean peut être l'oncle de Xiphilin, qui en fait mention dans l'Histoire d'Auguste.

JEAN IX. surnommé *Camatere*, étoit Diacre & Garde des Chartres de l'Eglise de Constantinople, & il en fut nommé Patriarche après Gregoire Xiphilin, environ l'an 1198. Les Auteurs l'accusent d'avoir soûtenu diverses erreurs, comme que le Corps de JESUS-CHRIST étoit corruptible dans l'Eucharistie, &c. * Genebrard, *in Chron.* Sponde, *A.C.* 1198. *num.* 30.

JEAN X. que quelques-uns nomment *Beccus*, étoit Secretaire du Patriarche. Il mérita lui-même cet honneur après avoir approuvé l'union que l'Empereur Michel VIII. vouloit faire de l'Eglise Gréque avec la Latine dans le II. Concile de Lyon, tenu en 1274. sous le Pape Gregoire dixiéme, contre le sentiment du Patriarche Joseph, qui se retira dans un Monastere. Jean avoit beau-

coup d'esprit & d'éloquence, qu'il employa avec assez de force contre le dessein de l'Empereur. Il l'approuva pourtant, convaincu par les admirables raisons, qu'il trouva dans les Ecrits de Nicephore Blemmide, & par d'autres qu'il recueillit des Saints Peres. Il s'en servit pour confirmer la creance des Latins, pour la Procession du Saint Esprit. L'Empereur Andronic, fils & successeur de Michel, fit depuis condamner ce Patriarche dans un Synode tenu à Constantinople environ l'an 1283. *Gregoras, *li.* 5. Bzovius, Rainaldi & Sponde, *in contin. Annal. Baron.*

JEAN XI. natif de Sozopolis, Ville Episcopale de Thrace, succéda à Anastase en 1294. Sa vertu fort estimée fut la cause qu'on le tira d'un Monastere, où il s'étoit retiré après la mort de sa femme, pour le mettre sur la Chaire de Constantinople, où il vécut jusqu'en 1301. *Gregoras, *li.* 7. Onuphre, *in Chron.* Sponde, *A.C.* 1294. *n.* 6.

JEAN XII. Officier de l'Empereur Andronic, fut nommé Patriarche de Constantinople, après Niphon en 1315. & comme il étoit marié, quand on l'éleva à cette dignité, il quitta sa femme, qui entra d'abord dans un Monastere. On avoit établi une coûtume parmi les Grecs, que ceux qui étoient élûs Patriarches, devoient prendre l'habit de Moine, s'ils ne l'avoient déja. Jean se préparoit à cette ceremonie. Mais l'Empereur s'y opposa, ayant sçû qu'il avoit la goute & que les Médecins lui avoient ordonné de manger de la viande. Ce qu'il n'auroit pû faire s'il eût été Moine. Gregoras dit, que ce Patriarche s'employa fort pour polir la Langue Gréque. Il mourut en 1320. *Gregoras, *li.* 7. Sponde, *A.C.* 1515. *n.* 8.

JEAN XIII. fut fait Patriarche après Isaïe, Moine du Mont Athos, environ l'an 1331. ou 1341. comme estime Onuphre. Avant cette élection, il étoit Prêtre du College Imperial de Constantinople. L'an 1341. il présida au Synode tenu pour juger des opinions de Barlaam & Palamas, & on le déposa en 1345. Ce que les Lecteurs pourront voir dans Cantacuzene, & dans les autres Auteurs que je cite. *Cantacuzene, *li.* 3. *&* 4. 4. Gregoras, *li.* 10. Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal. A.C.* 1331. *n.* 10. 1341. *n.* 7. 1345. *n.* 11. *&c.*

JEAN MICHEL, Venitien, Cardinal, fut Patriarche de Constantinople pour les Latins, environ l'an 1485. comme je le dis ailleurs.

JEAN DE ROCHETAILLE'E, Patriarche de Constantinople, Evêque de Paris, puis Archevéque de Roüen & de Besançon, & Cardinal, s'éleva par sa vertu & par son mérite à ces Dignitez dans le XV. Siécle. Il étoit natif du petit Bourg de Rochetaillée sur Saône, au dessus de Lyon, d'où il a tiré son nom. Son esprit, qui le portoit à de grandes choses, ne pût se faire dans la maison de son Pere, qui étoit un pauvre vigneron. Aussi il agit si bien, qu'on le mit Enfant de Chœur dans l'Eglise de Saint Jean de Lyon. Quelques-uns disent, qu'il en sortit peu de temps après, & qu'il alla à Paris, où il fit un progrès très-considerable dans l'étude du Droit Canon & de la Théologie. On est du moins sur, qu'il eut le bonnet de Docteur, qu'on le fit Official de Roüen, & qu'ayant fort paru au Concile de Constance, on lui donna un Evêché, & ensuite le Patriarchat d'Aquilée. Martin V. le transfera encore à l'Evêché de Geneve, il fut après nommé à celui de Paris, & enfin à l'Archevêché de Roüen. Comme dans ces dignitez son mérite brilloit davantage, on l'éleva aussi beaucoup plus; & c'est pour cela que le même Pontife, l'ayant fait Correcteur des Lettres Apostoliques, & Patriarche de Constantinople, comme dit Ciaconius. Il lui donna la Charge de Vice-Chancelier de l'Eglise; & ensuite un Chapeau de Cardinal en 1426. Ce fut en ce temps que le Clergé de Besançon le choisit pour son Archevêque, & depuis le Pape Eugene IV. le nomma pour être Légat en France. Il mourut à Bologne en venant exercer sa Charge, en 1436. ou 1437. selon d'autre, qui assurent que son corps fut porté à Lyon, où il est enterré. *Chifflet, *Vesont. P. II.* Ciaconius, *in Mart. V. & Eugen. IV.* Ste. Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 132. 457. 598.

☞ Divers Auteurs peu éclairez dans l'Histoire, ont confondu ce Prélat avec un Cordelier d'Aurillac en Auvergne, nommé comme lui, JEAN DE ROCHETAILLE'E ou Rochetaillade. Ce qui est pourtant bien contraire à la verité, puisque le Cardinal mourut en 1436. ou 1437 comme je l'ai dit; & l'autre vivoit en 1350. Ce Cordelier prêchoit contre les Papes & les Princes de son temps. Il se vantoit de prédire les choses à venir, & disoit des choses assez particulieres de la venuë de deux Antechrists, de celle d'un Ange, pour la reforme de l'Eglise, & de la durée des guerres qui étoient alors entre les François & les Anglois. Pour établir ses contes par des Ecrits, il composa divers Livres, & le Continuateur de la Chronique de Nangis, assure, qu'il en avoit vû deux; le premier étoit intitulé *Ostensor*, & l'autre *Vade mecum in tribulatione.* Le Pape Clement VI. lui fit dire de ne publier plus de semblables folies: ce qui ne l'empêcha pas de continuer, & par cette raison Innocent VI. le fit mettre en prison. Il en sortit sous Urbain V. & ne se corrigea point. Vignier Calviniste estime, que ce Moine Imposteur est le même, que Henri de Herfort appelle Haibale dans sa Chronique. Ce qui pourroit être vrai; & qu'on lui auroit donné ce nom qui veut dire hableur. Tritheme parle fort avantageusement de l'esprit de ce Jean de Rochetaillade. Mais il suffit que j'aye fait connoître, qu'il est bien different du Cardinal. Ceux qui voudront sçavoir les choses à fond consulteront Tritheme, *de Script. Ecclesiast.* & Sponde, *A.C.* 1356. *n.* 20.

Patriarches de Jerusalem.

JEAN I. de ce nom, Patriarche de Jerusalem, succéda à Benjamin environ l'an 120. Car on n'est pas assuré de l'année, & on sçait seulement que de son temps l'Eglise de Jerusalem fut extrêmément persecutée. *Eusebe, *en sa Chron.* Baronius, *A. C.* 113.

JEAN II. avoit été Moine, & Sectateur de l'Héresie de Macedonius. Il l'abjura, & fit si bien qu'il parvint à la Chaire Episcopale de l'Eglise de Jerusalem après la mort de Saint Cyrille l'an 386. Il usa de cette Dignité sainte, comme il l'avoit acquise, dit un Historien Moderne parlant de lui, & en diverses occasions, il donna à de saints Personnages, de grands sujets d'exercer leur patience. Saint Epiphane avoit fait l'Ordination d'un Prêtre nommé Paulinien, frere de Saint Jerôme, & d'un Diacre, dans un Monastere que Jean prétendoit dependre de lui, & qui en effet n'en dépendoit pas. Il prit de là sujet de faire des plaintes, comme si on eût violé toutes les Loix divines & humaines. Ce fut le sujet des emportemens de Jean contre Saint Epiphane; & Saint Jerôme fut mêlé dans cette querelle. Mais la veritable cause de son ressentiment, fut que ces grands Hommes, & sur tout le premier, l'avoient souvent repris de défendre les Héresies d'Origéne. Et en effet, il étoit accusé d'enseigner avec les Origenistes, que comme le Fils dans la Trinité ne pouvoit voir le Pere, le Saint Esprit ne pouvoit voir le Fils. Que les ames étoient dans le corps, comme en une prison, & qu'elles avoient vécu auparavant dans le Paradis. Que les Démons & les damnez feroient enfin pénitence & seroient sauvez comme les Saints. Qu'avant le peché, Adam & Eve avoient été sans corps, &c. Ce Prélat ne pouvant pas venir si facilement à bout de Saint Epiphane, qui étoit Evêque comme lui, s'arrêta à Saint Jerôme qu'il haïssoit mortellement, & se porta jusqu'à cette extremité, que de l'excommunier & de lui défendre l'entrée du Saint Sepulchre. C'est encore par ses intrigues que l'on excita une furieuse persécution, contre le même Saint Jerôme, & contre les Monasteres qu'il gouvernoit. Et en effet, la Lettre que le Pape Innocent I. à qui Paule & sa fille Eustochie firent leurs plaintes, écrivit à ce Prélat, témoigne bien qu'on le soupçonnoit d'avoir eu part à ce qui s'étoit passé. Jean avoit présidé au Concile de Diospolis en Palestine en 415. & avoit condamné les erreurs de Pelage, après que lui-même les avoit condamnées en apparence. Mais depuis ce Synode, il avoit montré ouvertement, qu'il favorisoit l'Héresiarque contre ses Accusateurs. Saint Augustin, qui en avoit été averti, lui écrivit pour lui donner avis que Pelage étoit un trompeur, qui avoit de très-mauvais sentimens de la Grace de JESUS-CHRIST. Il lui envoya un Livre de l'Héretique, intitulé *De la Nature*, avec la réponse qu'il y avoit faite, & lui demanda au nom de tous ses Confreres les Actes du Synode de Diospolis. Jean les lui envoya, & Saint Augustin les ayant reçûs en composa un Livre, qu'on a trouvé en ce Siécle dans une Abbaye de Chanoines Réguliers. Le Patriatche mourut peu après en 416. & eut Praile pour successeur. De son temps on trouva les Reliques de Saint Etienne premier Martyr. Gennade qui parle de ce Prélat, comme d'un Homme qui ne manquoit pas d'éloquence, assure, qu'il fut obligé de faire une Apologie de sa doctrine à ceux qui l'accusoient de soûtenir celle d'Origene, dont il aimoit l'esprit sans recevoir pourtant ses dogmes. Pierre Vestelius, Carme réformé d'Alost, & Prieur d'Anvers, fit imprimer l'an 1643. deux volumes de divers Ouvrages, qu'il veut être de ce Jean de Jerusalem. Dans le second, il travailla a le justifier de toutes les accusations de S. Jerôme, & il pretend, que l'Epître à Pammaque, où il est parlé de ses erreurs, n'est pas de ce Pere. Les Curieux qui voudront sçavoir le fond de cette grande dispute, pourront voir ce Livre. Il a mis dans le I. Tome divers Traitez attribuez à Saint Jean Chrysostome, & d'autres qu'il dit être de ce Prélat de Jerusalem, commençant par rapporter celui *de Institutione primorum Monachorum veteris Testamenti*, dont les doctes se moquent, aussi bien que de ce qu'il dit, que le même Jean étoit Religieux Carme. *Respuimus & exsufflamus figmentum illud*, dit le Cardinal Baronius. *S. Jerôme, *ep.* 61. S. Augustin, *ep.* 252. *de gestis Pelag. edit. August. Vindel.* 615. Theodoret, *li.* 5. *Hist. cap.* 35. Idace, *in Fast. & in Chron. A. C.* 406. *& seq.* Gennade, *c.* 30. Tritheme, Bellarmin, *de Script. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.* Baronius, *A. C.* 386. *& seq.* 444. Usserii, *Antiq. Brit. c.* 9. Noris, *Hist. Pelag.*

JEAN III. fut intrus sur le Siege de Jerusalem l'an 513. contre Elie Prélat Orthodoxe, & l'attachement qu'il avoit aux erreurs d'Eutychés & de Severe, qui condamnoit le Concile de Chalcedoine, l'éleva a cette Dignité. L'Abbé Sabas lui fit connoître la verité & la lui persuada si bien, que dans une grande Assemblée de personnes la plûpart Héretiques, il cria anathême contre Nestorius, Eutychés & Dioscorus. Il mourut en 525. *Baronius, *A.C* 513. 520. 525.

JEAN IV. succéda à Eustochius en 561. & gouverna l'Eglise de Jerusalem jusqu'en 595. Evagre parle de lui dans le VI. Livre de son Histoire; & Baronius dans ses Annales. Genebrard met un autre JEAN depuis l'an 795. jusqu'en 802.

JEAN DE VERCEIL, Patriarche de Jerusalem, étoit Géneral des Dominicains, que le Pape Nicolas III. fit Patriarche de Jerusalem en 1278. Il se distingua par son mérite & par sa pieté. *Razzi, *Huom. Illust. Domin.*

Cardinaux.

JEAN D'ABBEVILLE, Cardinal, François de nation, de la Province de Picardie, étoit en grande estime environ l'an 1220. Quelques Auteurs le nomment JEAN D'ALGRAIN, & assurent, qu'il fut Moine de Cluni & Prieur d'Abbeville: ce qui ne s'accorde pas trop à ce que rapporte Alberic. Quoi qu'il en soit, Jean d'Abbeville fut Doyen de l'Eglise d'Amiens & Docteur de Paris, où il enseigna la Théologie avec applaudissement, jusqu'à ce que son mérite l'éleva sur la Chaire de l'Eglise de Bezançon. Alberic, que j'ai déja allegué, dit qu'il fut consacré Archevêque en 1225. dans le Ville de Rheims & de l'autorité du Cardinal Romain de S. Ange, Légat du S. Siege en France. Le Pape Gregoire IX. qui estimoit sa vertu, le fit Cardinal l'an 1227. & l'envoya Légat en Espagne & en

en Portugal pour y prêcher la Croisade contre les Sarrasins. Il l'employa encore auprès de l'Empereur Frederic II. dont il ménagea l'esprit avec tant de prudence, qu'il le ramena à son devoir envers le S. Siége. Ce grand Homme, qui faisoit plus d'état de la retraite & de l'humilité, que de toutes les Dignitez les plus sublimes, refusa le titre de Patriarche de Constantinople; & mourut à Rome sur la fin du mois de Septembre en 1237. & non pas en 1240. comme l'a crû Ciaconius. Il a laissé divers Ouvrages; sçavoir des Commentaires sur les Cantiques des Cantiques, quatre Livres de Sermons, &c. Toutes ces choses sont rapportées diversement par les Auteurs, que les Curieux pourront consulter. * Alberic, *in Chron.* Tritheme, *in Catal. de Script.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Arnoul Wion, *l.* 2. *ligni vitæ.* Ciaconius & Onuphre, *in Greg. IX.* Ughel, *Ital. Sacra in Epis. Sison.* Chifflet, *Vesunt. P.* 2. *p.* 261. *& seq.* Frison, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Histoire d'Abbeville, &c.

JEAN DE LONGUEVILLE, Cardinal. Cherchez dans la suite JEAN D'ORLEANS, dit le Cardinal de Longueville.

JEAN DE LORRAINE, Cardinal, étoit fils de René II. Duc de Lorraine, & de Philippe de Gueldres. Il nâquit l'an 1498. & par son mérite & par sa naissance, il parvint à des Prélatures très-considerables. Car il fut Archevêque de Lion & de Narbonne, Evêque de Mets, de Luçon, de Verdun, &c. Abbé de Cluni, & de Fescamp, de Marmoustier, &c. Le Pape Leon X. le fit Cardinal du titre de S. Onuphre en 1518. Sa Maison fut toujours l'azyle des Gens de Lettres & celui de la vertu; & c'est pour cette raison que son nom est si célébre dans les Ecrits des Sçavans. Ce grand Prélat, dit un Historien moderne, porta bien haut la dignité de sa naissance, & fit connoître qu'il étoit Prince par des liberalitez, qui alloient jusques à la profusion. Il mourut en 1550. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Mezerai, *Hist. de France, &c.*

JEAN D'ORLEANS, dit le Cardinal de Longueville, fut Archevêque de Toulouse, il étoit fils de François, Comte de Dunois, Duc de Longueville, & d'Agnés fille de Louis Duc de Savoye, & d'Anne de Cypre, & sœur de Charlotte femme du Roi Loüis XI. Le Duc d'Orleans qui fut depuis le Roi Loüis XII qui connoissoit l'inclination que ce Prince avoit pour les études, se donna lui-même la peine de le faire élever, & lui procura l'Abbaye du Bec. En 1502. il lui fit avoir l'Archevêché de Toulouse. Il l'employa aussi à des affaires très-importantes; & le Roi François I. lui obtint un Chapeau de Cardinal, qu'il reçût en 1533. du Pape Clement VII. Mais il ne jouit pas long-temps de cet honneur étant mort à Tarascon, en venant au devant de ce Pontife qui devoit se trouver à Marseille, pour le mariage de sa niéce Catherine de Medicis, avec Henri Duc d'Orleans, depuis Roi II. de ce nom. * Bertrand, *Hist. de Toul.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.*

JEAN DE PARME, Cardinal, très-estimé, qui après avoir achevé des Légations assez importantes mérita l'eloge d'Ange de la Paix, dans le XIII. Siécle.

JEAN DE TURRECREMATA, Cardinal, étoit Espagnol, natif du Bourg de *Torquemada*, dont il retint le nom. Ce Bourg est dans le Diocese de Palença. Jean fut Religieux de l'Ordre de S. Dominique, puis Maître du sacré Palais; & comme sa vertu lui fit par tout des admirateurs, pour la recompenser par quelque Dignité éclatante, Eugene IV. le mit dans le sacré College en 1439. Il eut depuis l'Evêché de Sabine; & mérita que Pie II. ait fait lui-même son éloge, en lui donnant le titre magnifique de Protecteur & de Défenseur de la Foi. Cet éloge lui étoit justement dû; & les Livres qu'il a laissez lui pûrent encore aquerir celui de très-Sçavant. Les principaux font les cinq Volumes des Commentaires sur le Decret de Gratien. Une Somme de l'Eglise en quatre Livres Une Harangue qu'il recita devant Eugene IV. & qui étoit la réponse à un Envoyé du Concile de Bâle de l'autorité du Pape & du Concile Général. Des Commentaires sur la Regle de S. Benoit, d'autres sur le Pseautier. Un Traité de l'Eau benite. De la verité de la Conception de la Ste Vierge. Des Sermons pour les Dimanches & les Fêtes, &c. Il mourut avec l'estime génerale de toutes les personnes de science & de pieté en 1468. le 26. Septembre, âgé de 80. ans. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Onuphre, *en sa Chron.* Blondus, Mariana, Ciaconius, Antoine de Sienne, Sponde, &c.

JEAN VITALIS, Cardinal. Cherchez Vitalis.

Archevêques, Evêques & Abbez.

JEAN, Archevêque de Lion, succéda à Hugues environ l'an 1111. & il en est fait mention dans les Epitres d'Yves de Chartres. Le P. Sirmond s'étonne, dans ses Remarques sur Geofroi Abbé de la Trinité de Vendôme & Cardinal, que la plûpart de ceux qui ont fait des Recueils des Evêques de Lion, ont oublié celui dont je parle. Il est different d'un autre de ce nom, qui gouvernoit l'Eglise de Lion en 1289. selon Paradin.

JEAN DE BAYEUX, Evêque d'Avranches, & puis Archevêque de Roüen, un des plus Illustres Prélats qu'ait eu l'Eglise Gallicane dans l'onziéme Siécle, s'est attiré des éloges de plusieurs Ecrivains de son temps. Il célébra un Concile en 1074. où il fit des Statuts qui firent, que certains Ecclesiastiques de mauvaise vie s'eleverent contre lui & l'obligerent de prendre la fuite. Ce ne fut pas la seule persécution qu'il souffrit, les Moines de l'Abbaye de S. Oüen lui en susciterent de nouvelles, & le tuerent en 1079. dans une maison de campagne, où ses infirmitez l'avoient réduit. Il avoit quitté sa Prélature, avec permission du Pape Gregoire VII. qui envoya un Légat pour cela. Ce sçavant Prélat composa un Livre des Offices Ecclesiastiques, que Jean le Prevôt Chanoine de Roüen, a donné au public avec de belles Notes. * Gregoire VII. *li.* 1. *ep.* 9. *li.* 5. *ep.* 19. Lanfranc, *in Epist.* Guillaume de Gemieges, *Hist. li.* 7. *c.* 38. *li.* 8. *c.* 3. Orderic Vitalis, *li.* 4. *&* 5. Matthieu de Westmunster, Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

JEAN DE BELLES-MAINS, Archevêque de Lion. Cherchez Belles-mains.

JEAN DE BICLARE, ou de GIRONE, Goth d'Origine, & natif de Santaren en Portugal, florissoit dans le VI. Siécle. Il avoit une grande connoissance des Langues Latine & Gréque, qu'il avoit étudiées durant 7. ans à Constantinople. A son retour en Espagne il eut l'Evêché de Girone; & comme il s'opposoit avec zele aux erreurs des Ariens, le Roi Leuvilgide, qui favorisoit ces Heretiques, l'envoya en exil. Jean se retira en Catalogne, & fonda au pied des Monts Pyrenées un Monastere nommé Biclare. C'est tout ce qu'on sçait de sûr de lui, car les Auteurs qui en parlent, n'ont pas eu soin, ni de nous marquer l'année de sa mort, ni en quel temps il fut mis sur la Chaire Episcopale de l'Eglise de Girone. Il continua la Chronique de Victor Evêque de Tunis en Afrique, depuis la premiére année de l'Empire de Justin II. qui tombe en 566. jusqu'à la huitiéme de Maurice, qui est la 590. Henri Canisius publia en 1600. cet Ouvrage, que Joseph Scaliger donna plus correct au public en 1606. * S. Isidore, *de vir. illust. c.* 31. Honoré d'Autun, *lib.* 3. *c.* 37. Tritheme, *in Catal.* Baronius, *T. VI. Annal. A. C.* 584. Mariana, *Hist. Hisp. li.* 5. *c.* 13. *&* 15. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Possevin, Le Mire, &c.

JEAN Evêque de Dara, a écrit un Livre de la Hierarchie Ecclesiastique, & dont Abraham Ecchellensis témoigne avoir eu un exemplaire fort ancien. M. Bosquet, alors Evêque de Lodéve, étant à Rome, fit copier ce Commentaire, écrit en Syriaque, sur l'Ouvrage de S. Denys, touchant la Hierarchie Ecclesiastique, & l'ayant fait apporter à Paris il le communiqua au P. Morin, qui en a rapporté de longs extraits dans son Livre des Ordinations: mais il prétend qu'il n'y a rien dans cet Ouvrage de Jean de Dara, qui fasse voir qu'il ait l'antiquité qu'Abraham Ecchellensis lui attribue, marquant qu'il a vécu dans le IV. Siécle. Il refute les Syriens d'aujourd'hui, qui veulent que cet Evêque ait été Disciple de S. Ephrem. * Abraham Ecchellensis, *Catalogue des Auteurs Orientaux. SUP.*

JEAN dit d'OXFORT, parce qu'il étoit natif de cette Ville en Angleterre, a vécu dans le XII. Siécle. Il s'avança dans les Lettres, & son mérite lui procura le Doyenné de Salisburi. Cette élevation lui enfla le cœur, il crût qu'il devoit pousser plus loin sa fortune; & en ayant trouvé le moyen favorable, il se déclara pour Henri II. Roi d'Angleterre contre Saint Thomas de Cantorbery. Cette complaisance lui valut l'Evêché de Chichester, & puis celui de Norwich. Il écrivit contre le même Saint pour le Roi, qui l'envoya en Sicile. Jean d'Oxfort écrivit une Rélation de ce voyage, une Histoire d'Angleterre, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Boëthius, *in Præf. Hist. Scot.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 56.

JEAN DE SALISBURY, Anglois, Evêque de Chartres, & un des plus doctes personnages du XII. Siécle, nâquit dans une famille où les biens de la fortune étoient fort médiocres; Mais où il y avoit beaucoup de vertu. Il demeura en sa jeunesse avec Pierre Abbé de Celles, qui le nomme très-souvent son Clerc, dans ses Epîtres; & Jean de Salisburi, témoigne dans la huitiéme de ses Lettres, qui lui est adressée, qu'il lui avoit des obligations infinies. En sortant de chez cet Abbé, il vint étudier à Paris, où il fut entretenu par les liberalitez de Thibaud IV. dit le Grand, Comte de Champagne, & prit dans cette célebre Université le bonnet de Docteur. Ensuite, il alla à Rome pour y saluer le Pape Adrien IV. qui étoit de même païs que lui, & qui lui témoigna une amitié tres-particuliere, comme il le dit dans ses Livres. De là il revint à Paris, où il enseigna durant quelque temps, & eut alors l'avantage d'avoir le sçavant Pierre de Blois pour son Disciple. Après cela il fit un voyage en Angleterre où il s'arrêta avec Thibaud Archevêque de Cantorbery & après la mort de ce Prélat, il demeura avec Saint Thomas son successeur, dont il fut le Compagnon jusques à son martyre. Cependant, comme on ne parloit en tous lieux que de son mérite, le Clergé de Chartres le choisit pour son Evêque, à la sollicitation du Roi Loüis le Jeune, qui avoit beaucoup d'estime pour lui; & à celle de son ami Guillaume de Champagne fils de Thibaud IV. qui avoit été transferé du Siege Episcopal de cette Eglise, en la Chaire Métropolitaine de celle de Sens. Jean de Salisburi avoit coûtume d'attribuer l'avantage de son élection à l'Episcopat, aux mérites de son ami Saint Thomas. Ce qu'il exprimoit par l'inscription de la plûpart des Lettres qu'il écrivoit en ces termes. *Joannes, divina miseratione, & meritis S. Thomæ Martyris, Carnotensis Ecclesiæ Minister humilis, &c.* Il gouverna cette Eglise avec une prudence admirable. Il assista au Concile de Latran en 1179. & mourut en 1181. ou 1182. selon d'autres. Nous avons perdu grand nombre de ses Livres, dont il ne nous reste que la vie de Saint Thomas de Cantorbery, un Livre d'Epîtres, *Polycraticon*, ou *de Nugis Curialium, & vestigiis Philosophorum Libri VIII. &c.* * Pierre de Celles, *li.* 7. *ep.* 8. 20. 21. *&c.* Pierre de Blois, *epist.* 22. Le Continuateur de Sigebert, *en la Chron.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Eric du Puy, *cent.* 2. *epist.* 84. *ad Phaëlem.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. cap.* 52. Gussanville, *in not. ad Petr. Bles. pag.* 671. Souchet, *in Hist. MS. Eccles. Carnot. lib.* 4. *cap.* 22. Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. pag.* 490. Philippe de Bergame, Juste Lipse, Pitseus, Dempster. &c.

JEAN, Abbé du Mont Cassin, fut estimé par sa doctrine & par sa pieté. Il mourut en 934. Il écrivit une Chronique comme on le peut recueillir de ce que dit Leon d'Ostie, *in Præf. Chron. Cass. & li.* 1. *c.* 56. 57. 58.

JEAN, Abbé de Raïte, vivoit dans le VI. Siécle. Il obligea S. Jean Climaque à composer son Echelle Sainte; & pour rendre les pensées de ce Saint aussi claires qu'elles sont sublimes, il fut le premier qui en composa & publia des éclaircissemens en Grec, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, comme je l'ai dit ailleurs.

Empe-

Empereurs.

JEAN I. de ce nom Empereur d'Orient surnommé ZYMISQUE, s'étoit avancé dans la Cour de l'Empereur Romain *le Jeune*, & de Général des Légions, il fut gendre de son Maître, dont il épousa la fille, nommée Theodore. Romain avoit laissé en mourant l'an 963. deux fils fort jeunes, sous la conduite de sa veuve nommée Theophanie. Elle épousa Nicephore Phocas qui fut élevé à l'Empire. Cette Princesse souhaitoit que ses fils Basile & Constantin fussent couronnez Empereurs; mais comme elle sçût que Nicephore destinoit la Couronne à son frere, elle pratiqua Jean Zymisque, qui étoit lui-même mal satisfait de Nicephore; & il le tua dans son Palais l'an 969. Ainsi il fut subrogé à sa place. Le Patriarche Polyeucte lui mit la Couronne le jour de la Fête de la Nativité de Nôtre Seigneur; après l'avoir premiérement fait jurer de la remettre aux fils de Romain, ses beaux-freres, & de donner aux pauvres tous les biens qu'il avoit étant homme privé. Le peuple de Constantinople l'obligea aussi d'exiler Theophanie, veuve de Romain & de Nicephore, & de faire conduire une autre de ce nom, fille du même Romain, à Othon dit le Grand, Empereur d'Occident, qui la fit épouser à Othon le Jeune son fils. Jean chassa en 970. les Sarrasins de la Ville d'Antioche, défit les Turcs, les Russiens & les Bulgares; & fit même prisonnier leur Roi Borise avec toute sa famille. Ainsi le Royaume des Bulgares fut aboli, & le nom de leur Ville de Parasthlaba, Capitale de leur païs, fut changé en celui de Joannopolis. Cet Empereur, qui reconnut avoir remporté ces victoires par l'intercession de S. Theodore Martyr, lui fit bâtir une Eglise à Constantinople, & fut le premier qui fit graver l'Image de JESUS-CHRIST sur les pieces de monnoye, avec ces paroles, CHRISTUS REX REGUM. On esperoit que sa conduite rétabliroit les affaires de l'Empire, quand il fut empoisonné par un de ses Valets de Chambre à Damas. Il vint mourir à Constantinople, le 4. Decembre 975. après avoir tenu l'Empire six ans moins quelques jours. * Curopalate & Cedrene, *in Ann. Græc.* Vitichinde, *li.* 3. Riccioli, *l.* I. *Chron. reform. c.* 13.

JEAN II. Comnene, dit vulgairement CALO-JEAN, c'est-à-dire, *Beau Jean*, parce qu'il fut le Prince le plus beau & le mieux fait de son temps, succéda à son pere Alexis Comnene en 1118. Il rendit mémorable le commencement de son Empire, par diverses victoires qu'il remporta sur les Barbares, les Scythes, les Huns, les Turcs & les Sarrasins. Ce fut, dit-on, par l'intercession de la Sainte Vierge, à laquelle il avoit une particuliere devotion. Aussi pour témoigner sa reconnoissance à sa Protectrice, il voulut qu'elle seule reçût les honneurs d'un triomphe, qu'on lui préparoit à Constantinople. En effet, après avoir fait mettre une grande Statuë de la Mere de Dieu, dans un Char magnifiquement orné, il le suivit à pied & en portant une Croix à la main, jusques à l'Eglise, où le Clergé entonna des Cantiques à la loüange de Dieu, & de la Sainte Vierge. Depuis, il gouverna l'Empire avec assez de bonheur, jusqu'en 1143 qu'étant à la chasse dans la Cilicie, il se blessa la main avec une fléche empoisonnée, qui lui donna la mort. On dit, qu'un Médecin lui promit de le sauver, s'il vouloit permettre qu'on lui coupât la main, il le refusa, ajoûtant, qu'il les faloit toutes deux pour gouverner un si grand d'Empire. Il mourut au mois d'Avril. On dit que ce fut le 8. du mois d'Avril, après avoir regné 24. ans, huit mois & quelques jours. Il faut corriger une faute dans Guillaume de Tyr, en l'année de la mort de l'Empereur qu'il fixe en 1138. Pierre de Cluni lui écrivit une Epitre, pour le prier de faire rendre à son Ordre un Monastere qu'il avoit à Constantinople. * Nicetas, Jean-Cinname, Othon de Frisingen, *li.* 7. & Guillaume de Tyr, *li.* 15. Pierre de Cluni, *li.* 4. *ep.* 39.

JEAN III. Ducas, fut surnommé *Bataze* ou *Diplobastaze*, & par d'autres *Vataze*. Il épousa Irene fille de Theodose Lascaris, il lui succéda en 1222. & regna à Nicée dans le temps que les Latins tenoient la Ville de Constantinople. Le Patriarche Manuel le couronna. Comme ce Prince étoit courageux, il fit alliance avec les autres Princes Grecs, mit autant de forces qu'il pût en campagne, & alla attaquer Robert Empereur Latin de Constantinople. Jean de Brienne, Roi de Jerusalem le défit lui même en 1233. & 1235. Jean Ducas remporta plusieurs avantages sur mer; défit les Scythes, les Tartares & les Bulgares, & etendit son Empire de toutes parts. Pour se faire des appuis considerables, il fit alliance avec les Turcs, il épousa en secondes nôces Anne fille de l'Empereur Frederic II. On dit encore, qu'il aimoit la justice & l'œconomie, & qu'en les faisant observer, il étoit severe sans cruauté, & épargnant sans avarice. Il mourut en 1255. après 35. ans de regne, & 62. de vie, Theodore, *le Jeune* son fils, dit Dascaris & Ducas, fut son successeur. * Gregoras, *li.* 2. George Logotheta, *in Chron. Const.* Pachymere, Sponde, *in Annal. &c.*

JEAN IV. fils de Theodore *le Jeune*, fut couronné après la mort de son pere en 1258. Il n'étoit alors âgé que de sept ou huit ans. Michel Paleologue Despote se fit déclarer Empereur, en 1259. fit aveugler peu de temps après ce jeune Prince, ou avec un bassin ardent, comme disent quelques-uns, ou en lui faisant jetter de certaine poudre brûlante dans les yeux. * George Pachymere, *li.* 3. Gregoras, &c.

JEAN V. Cantacuzene, étoit un Officier de la Maison d'Andronic Paleologue *le Jeune*, à qui son mérite le rendit très-cher. Aussi ce Prince lui recommanda en mourant ses enfans, Jean & Emanuel qui étoient extrémément jeunes: Mais Cantacuzene, ou par ambition, ou parce qu'on le contraignit de le faire, se mit sur le Trône Imperial, fut couronné à Didymotiche Ville de Thrace en 1341. dans le temps que le jeune Jean Paleologue l'avoit été à Constantinople. Il y voulut être couronné lui-même en 1345. & comme ils avoient chacun leurs amis, ils formerent divers partis fort desavantageux à l'Etat. Cantacuzene fit alliance avec les Turcs, emporta la Lydie & la Cappadoce, & soûmit grand nombre de Provinces & de Villes à son Empire. Avant cela, il avoit déposé le Patriarche qui s'opposoit à son élection; & ensuite, il fit tenir l'an 1347. une Conciliabule, en faveur des erreurs de Palamas, contre Barlaam & ceux qui étoient de son sentiment. Cependant il se préparoit à de nouvelles conquêtes assisté des Venitiens. Mais Jean Paleologue qui s'étoit retiré à Salonique avec sa mere Anne, s'y opposa; & avec le secours des Genois, lui défit son armée navale en 1352. Après cela Cantacuzene eut toûjours du pire; & en 1355. ou 1357. il fut enfin contraint de quitter les Ornemens Imperiaux. Il le fit genereusement, & se retira dans un Monastere du Mont Athos où il prit l'habit de Moine, & le nom de Joseph Christodule, c'est-à-dire, Serviteur de Christ. Matthieu son fils qu'il avoit associé à l'Empire, le suivit dans cette retraite, & sa femme même entra dans un Monastere de Vierges, y fit profession & changea son nom d'Irene en celui d'Eugenie. Jean ne fut pas inutile dans sa solitude. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il l'employa à composer une Histoire en IV. Livres, de ce qui s'étoit passé durant l'Empire d'Andronic & durant le sien. Cet Ouvrage, que nous avons encore, est un des plus beaux qui nous restent des Grecs modernes, & on y remarque seulement que l'Auteur y déguise un peu la verité, quand il parle de sa conduite. On lui attribuë aussi les Commentaires contre les Mahometans & les Juifs, que nous avons sous le nom de Cantacuzene. Gesner & Possevin lui donnent encore d'autres Ouvrages, comme une Paraphrase sur les cinq premiers Livres de la Morale d'Aristote. Matthieu son fils travailla aussi à divers Traitez, comme je le remarque en son lieu. Jean Cantacuzene ou Christodule, vivoit encore en 1374. qu'il reconnut la verité de la Primatie des Pontifes Romains, comme nous l'apprenons des Epitres du Pape Gregoire XI. & de ce que Wadinge, Bzovius, Sponde & Rainaldi rapportent dans leurs Annales, que les Curieux consulteront. * Villani, *li.* 4. *Hist.* Foliata, *li.* 7. *Hist. Gen.* Giustiniani, Surita, Petrarque, Blondus, & Jean Cantacuzene, *li.* 3. & 4. *Hist.*

JEAN VI. Paleologue, dit *Calo-Jean*, étoit fils d'Andronic *le Jeune*, auquel il succéda, comme je l'ai dit; l'Empire lui fut ravi par Jean V. qu'il chassa enfin avec le secours des Genois. Ce que j'ai aussi marqué. Ce fut en 1355. Pour témoigner sa reconnoissance aux Genois, il leur donna l'Isle de Metelin ou Lesbos, & fit épouser sa sœur à Jean Gateluz leur Géneral. Son regne ne fut point heureux, il eut une fâcheuse guerre à soûtenir contre les Bulgares; & les Historiens de Savoye disent, qu'il fut fait prisonnier, & que leur Duc Amé VI. à qui le Pape Urbain avoit fait prendre la Croix à Avignon, l'en délivra. Jean fut aussi contraint de s'allier avec les Turcs. Mais Amurath I. se moqua de cette alliance, lui prit diverses places, & vint établir son Empire à Andrinople en 1362. Ce malheur ne fut pas seul. Andronic son fils le voulut détrôner, mais son dessein fut heureusement découvert, sur le point de l'execution. On prit ce Prince & il fut aveuglé avec du vinaigre boüillant. Cela ne l'empêcha pas de fuir vers Amurath; & avec son secours & celui des Genois, il fut reçu l'an 1373. dans Constantinople, où il mit son pere & ses freres en prison. Jean n'en sortit, au sentiment de plusieurs Auteurs, que 4. ans après. On dit qu'avant cela il passa en Italie, pour demander du secours aux Princes Chrétiens; & qu'il jura à Rome l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine, le 18. Octobre de l'an 1369. Enfin il laissa l'Empire à son fils Emanuël en 1384. ou 1387. & mourut en 1391. * Chalchondile & Leunclavius, *Hist. des Turcs*, Blondus, Onuphre, Sabellicus, *Hist. Byzant. Script.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Riccioli, *Chron. reform.*

JEAN VII. Paleologue, parvint à l'Empire, par l'abdication volontaire qu'en fit son pere Emanuël II. qui le fit couronner le 19. Janvier 1419. & le maria à Sophie, fille du Marquis de Montferrat. On dit qu'il prit une seconde alliance avec Marie Comnene fille de l'Empereur Alexis. Onuphre & quelques autres ont crû, que ce Prince mourut en 1425. & que son frere qu'ils nomment JEAN VIII. lui succéda. Mais il est sûr, qu'il n'y en a qu'un de ce nom. Ces Auteurs ne sont tombez dans cette erreur, que parce qu'ils n'ont pas été assez exacts à considerer qu'Emanuel qui s'étoit fait Moine, mourut en cette année 1425. & que son fils fut proclamé, ou peut-être couronné une seconde fois, selon la coûtume des Grecs. Quoi qu'il en soit, cet Empereur ne fut pas plus heureux que son pere. Les Turcs joignoient tous les jours de nouvelles conquêtes à leurs premiéres victoires: ils prirent Thessalonique l'an 1431. & Jean craignoit avec raison que son Empire ne fût bien-tôt leur proye. Il ne pouvoit esperer du secours que des Latins; & c'est aussi ce qui lui fit souhaiter l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine. Le Pape Eugene IV. le sçût & lui envoya des Légats, pour le maintenir dans ce dessein, & lui faire sçavoir qu'il avoit indiqué un Concile à Ferrare. Jean y vint lui-même, l'an 1438. avec plusieurs Prélats & Princes Grecs, & il y fut reçû avec une magnificence extraordinaire. Depuis le Concile fut transferé à Florence à cause de la peste, & l'union des Grecs & des Latins y fut concluë en 1439. L'Empereur retourna ensuite en Orient. Il mourut l'an 1448. & selon Onuphre & quelques autres en 1445. * George Phranzez, *li.* 2. Onuphre, *in Chron.* Nauclere, *gener.* 49. Ducas, Chalchondile, &c.

JEAN, premier des Secretaires, vivoit dans le V. Siécle. Il se sentoit supporté par Castinus Colonel de la Milice Romaine, & avec ce secours il prit la qualité & les ornemens d'Empereur d'Occident en 423. Mais l'année d'après il fut vaincu par l'armée, que Theodose avoit envoyée pour conduire sa tante Placidie & son cousin Valentinien III. qui lui firent couper la tête à Aquilée.

Rois

Rois & Princes de France.

JEAN, Roi de France, que quelques-uns ont nommé *le Bon*, succéda à son pere Philippe *de Valois* l'an 1350. Au commencement de son regne il institua l'Ordre de l'Etoile, ou bien il le renouvella selon d'autres; & fit faire le procès à son Connêtable Raoül dernier Comte d'Eu, convaincu d'intelligence avec les ennemis de l'Etat. Le Roi donna sa Charge à son Favori Charles d'Espagne de la Cerde, que Charles *le Mauvais*, Roi de Navarre son beau-fils, fit assassiner à l'Aigle en Normandie en 1354. Cet accident & les pratiques du Navarrois attirerent les Anglois en Normandie. Jean les repoussa vigoureusement; & obligea le Roi Edoüard de repasser dans son Isle, sans avoir osé répondre au défi que le Roi lui avoit envoyé faire de le combattre seul à seul. Cela arriva en 1355. L'année d'après, le Prince de Galles avec douze mille hommes avoit pillé le Querci, l'Auvergne, le Limosin & le Berri, & marchoit pour en faire autant en Anjou, en Poitou, & en Touraine. Le Roi qui étoit à Chartres, fit marcher ses troupes contre lui, & l'atteignit à deux lieuës près de Poitiers, où il s'étoit retranché dans des vignes. Le Prince offrit de payer tout le dommage qu'il avoit fait dans sa course depuis Bordeaux, & de ne porter les armes de sept ans en France. Mais le Roi qui croyoit la victoire certaine, attaqua les Anglois qui faisant de nécessité vertu, combattirent si bien qu'ils remporterent la victoire; & le Roi fut fait prisonnier. Sa valeur avoit soûtenu le choc assez long-temps; & il ne fut assisté que de son jeune fils Philippe, depuis Duc de Bourgogne, âgé pour lors seulement de 16. ans, qui de là eut le nom de *Hardi*. Le Roi se rendit à Jean de Morcbeque, Gentilhomme d'Artois, qu'il avoit banni du Royaume pour quelque crime. Le Prince de Galles fort honnête, le traita comme son Seigneur. Le soir même il le servit à table, & n'oublia rien pour adoucir son ennui, mais craignant que quelque accident ne lui ôtât une si belle prise, le lendemain du jour de la bataille qui fut donnée le 19. Septembre 1356. il le fit conduire à Bordeaux & de là à Londres, où il demeura quatre ans prisonnier jusqu'à la paix de Bretigni, concluë le 7. Mai 1360. D'abord après sa délivrance il voulut aller visiter, pour quelque dessein qu'il avoit, le Pape Innocent VI. à Avignon, où il trouva Urbain V. élû à sa place, & ce Pontife lui persuada de se croiser pour un voyage de Levant. Avant que de l'entreprendre, il en voulut faire un en Angleterre; non pas pour y voir une Dame qu'il avoit aimée durant sa captivité, comme quelques-uns l'ont écrit; mais pour témoigner au Roi Edoüard qu'il n'avoit point de part à la fuite d'un des ôtages, qui étoit le Duc d'Anjou son fils; & pour le disposer à l'expedition de la Terre-Sainte. Il esperoit d'en venir à bout, quand il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta le 8. Avril 1364, Il mourut dans l'Hotel de Savoye hors des murs de Londres, la 52. année de sa vie, en ayant regné 13. & huit mois. Le Roi Jean a été estimé le Prince le plus brave, & le plus liberal de son temps, qui gardoit inviolablement sa parole; ayant coûtume de dire: *Que si la foi & la verité étoient bannies de tout le reste du monde, elles dévroient pourtant se trouver dans la bouche des Rois.* Petrarque, qui vivoit de son temps, lui donne le titre du plus grand des Rois, & du plus invincible des hommes. Il fut marié deux fois, la premiere en 1332. avec Bonne de Luxembourg fille de Jean Roi de Bohéme, & il en eut Charles V. son successeur: Loüis tige des Ducs d'Anjou, qui ont fait la 2. Branche des Rois de Naples: Jean Duc de Berri, mort sans posterité masculine en 1416. Philippe *le Hardi*, Branche des derniers Ducs de Bourgogne: Jeanne femme de Charles *le Mauvais* Roi de Navarre: Marie qui épousa Robert de Bar: Agnés morte én bas âge: Marguerite Religieuse à Poissy: Et Isabelle femme de Jean Galeas premier Duc de Milan. Après la mort de Bonne il épousa en 1349. Jeanne, fille de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Bologne, & de Marguerite d'Evreux, qui étoit déja mere de Philippe de Rouvre, dernier Duc de la premiére Branche Royale de Bourgogne. On dit qu'il en eut deux filles, Blanche & Catherine mortes jeunes. *Villani, Froissart, du Haillan, Dupleix, Mezerai, *Hist. de France.*

☞ Le Roi Loüis dit *Hutin*, mort en 1316. laissa Clemence d'Anjou son épouse grosse de cinq mois; & elle accoucha le 15. Novembre d'un fils nommé Jean, qui mourut huit jours après. On l'enterra à saint Denys; & dans la pompe funebre il fut proclamé Roi de France & de Navarre. Ce qui a donné lieu à des Auteurs modernes, d'en accroître le nombre des Rois de France, & de l'appeller Jean I. On voyoit son portrait à Paris dans la grande Salle du Palais, avant qu'elle eût été brûlée. * Mezerai, *Hist. de France.* Godefroi, *Cerem. Franc. &c.*

JEAN de France, Duc de Berry, Comte de Poitou, d'Estampes, d'Auvergne & de Bologne, étoit fils du Roi Jean & de sa premiere femme Bonne de Luxembourg. Il nâquit au Bois de Vincennes le 30. Octobre de l'an 1340. il porta premierement le titre de Comte de Poitou. Il se signala à la bataille de Poitiers en 1356. & puis en 1360. il fut Duc de Berry & Lieutenant Géneral de Guyenne & de Languedoc. Ce Prince eut toûjours beaucoup de part aux bons succès, que le Roi Charles V. eut contre les Anglois, ausquels il enleva Limoges, Poitiers & la Rochelle. Il se trouva au Sacre du Roi Charles VI. en 1381. à la bataille de Rosebecque en 1382. & défit les Tuchins d'Auvergne & de Poitou en 1384. Depuis il eut part à l'administration des affaires, & il en fut destitué en 1388. On l'y rétablit quelque temps après, avec le Duc de Bourgogne. On lui avoit aussi ôté le Gouvernement de Languedoc, en 1390. & on le lui redonna encore après avoir puni ses Officiers. Jean Duc de Berry se déclara en 1410. pour la Maison d'Orleans contre celle de Bourgogne. Deux ans après on l'assiegea dans Bourges. Il fit sa paix, & il mourut en l'Hotel de Nesle à Paris, le 15. Juin de l'an 1416. Son corps fut enterré au milieu du Chœur de la Sainte Chapelle de Bourges, qu'il avoit fait bâtir. Ce Prince épousa en premiéres nôces Jeanne d'Armagnac, fille de Jean I. du nom, Comte d'Armagnac; dont il eut Charles mort jeune: Jean de Berry, mort sans lignée de Jeanne de France & d'Anne de Bourbon: Bonne, mariée 1. à Paris l'an 1376. avec Ame VII. Comte de Savoye, 2. en 1393. avec Bernard VII. Comte d'Armagnac, Connêtable de France: Et Marie de Berry, alliée 1. en 1386. avec Loüis de Chatillon II. du nom, Comte de Dunois, 2. l'an 1392. avec Philippe d'Artois, Comte d'Eu, Pair & Connêtable de France, & 3. en 1400. avec Jean I. du nom, Duc de Bourbon. Elle mourut à Lyon l'an 1434. Jean de France prit l'an 1398. une 2. alliance avec Jeanne II. du nom, Comtesse d'Auvergne & de Bologne. * Froissart, Monstrelet, Jean Juvenal des Ursins, &c. Cherchez Berry.

JEAN de France, Duc de Tourraine & de Berry, Dauphin de Viennois, étoit fils du Roi Charles VI. & d'Isabelle de Baviere, il nâquit l'an 1398. Il fut marié par Traité passé l'an 1406. avec Jaqueline de Baviere, fille unique de Guillaume IV. Comte de Hainaut & de Hollande. Il mourut de poison à Compiegne le Lundi 5. Avril de l'an 1416. ou 1417. & son corps fut enterré dans l'Abbaye de Corneille de la même Ville de Compiegne.

JEAN de France, Comte d'Anjou & du Maine, étoit le cinquiéme fils du Roi Louis VIII. dit le Lion, & de Blanche de Castille. Il nâquit au mois de Septembre de l'an 1219. & en 1227. il fut accordé en mariage, avec Ioland de Bretagne, fille aînée de Pierre de Dreux, Duc de Bretagne. Le Traité se passa dans le mois de Mars à Vendôme; mais ce Prince mourut peu de temps après & fut enterré à Poissy.

JEAN de France, dit *Tristan* ou de *Damiete*, Comte de Valois, de Creci & de Nevers, étoit fils du Roi saint Loüis & de Marguerite de Provence. Il nâquit durant la prison de son pere à Damiete en Egypte l'an 1250. & pour cette raison on lui donna le nom de Tristan. Depuit il fut marié au mois de Juin de l'an 1265. avec Ioland de Bourgogne, Comtesse de Nevers, fille aînée héritiere d'Eudes de Bourgogne, & de Mahaud de Bourbon Comtesse de Nevers. Il mourut de peste, au camp devant Tunis le 3 Août de l'an 1270. sans laisser des enfans. Son corps fut apporté à saint Denys avec celui de son pere le Vendredi d'après la Pentecôte de l'an 1271.

Roi d'Albanie.

JEAN dit Castriot. Cherchez Scanderberg.

Roi d'Angleterre.

JEAN, Roi d'Angleterre, surnommé *Sans-Terre*, étoit quatriéme fils de Henri II. Il se rendit maître de la Couronne en 1199. après la mort de Richard I. & au desavantage d'Artus de Bretagne, fils de Geofroi son frere, troisiéme fils de Henri. Cet Artus, avec le secours du Roi Philippe Auguste & de divers autres Princes, lui disputa cette Couronne. Mais Jean le surprit dans Mirebeau en 1202. & le fit mourir en prison. Constance, mere de ce jeune Prince, demanda justice au Roi de ce parricide commis dans ses terres & sur la personne d'un sien Vassal. Jean fut adjourné à la Cour des Pairs; où ne comparoissant point, & n'envoyant personne pour s'excuser, il fut condamné comme atteint & convaincu du parricide & de felonie, à perdre toutes les terres qu'il avoit en France. Ce malheur ne fut pas le seul, Jean s'attira la haine des Anglois par des impositions tyranniques, & se fit des affaires très-facheuses avec les Ecclesiastiques; il s'emporta à chasser des Prélats, & à prendre leurs biens; ce qui contraignit le Pape Innocent III. de l'excommunier. Cette censure ne le toucha point; mais quand il sçût que par une plus terrible sentence, le Pape avoit absous ses sujets du serment de fidelité & mis son Royaume en proye, il se soûmit l'an 1213. promettant que lui & ses successeurs payeroient un tribut annuel à l'Eglise. Comme il s'engagea avec une contrainte très-lâche, ses sujets l'en haïrent davantage, & après qu'il eut été battu en plusieurs rencontres, & que le Roi Philippe Auguste eut gagné la bataille de Bovines, en 1214. ils appellerent Loüis fils du même Philippe & le couronnerent à Londres le 20. Mai 1216. Jean en conçût un si grand desespoir, que si noûs en croyons Matthieu Paris, il voulut suivre Miramolin Roi des Sarrasins & se faire Mahometan s'il le delivroit de ses miseres. Il mourut le 19. Octobre de la même année 1216. On dit que ce fut pour avoir trop mangé de pêches. Il épousa en premieres nôces la fille d'Hubert Comte. Il prit ensuite Amicie ou Halvoise, héretiere de Guillaume ou Robert Comte de Glocester, & en troisiéme nôces, il épousa Isabelle, fille d'Aimar Comte d'Angoulême, qui avoit été promise à Hugues le Brun, Comte de la Marche. De cette 3. il eut Henri III. son successeur: Richard Comte de Cornoüaille, & Roi des Romains, Jeanne, Isabeau & Eleonor; la premiére, femme d'Alexandre Roi d'Ecosse, la seconde de Frederic II. Empereur, & l'autre de Simon de Montfort Comte de Cestre. La Reine Veuve se remaria à Hugues Comte de la Marche, à qui le Roi Jean l'avoit enlevée le jour de ses nôces où il avoit été invité. * Matthieu de Westmunster, Polydore Virgyle, & du Chesne, *Hist. d'Angl.* Matthieu Paris, Belleforest, Mezerai, &c.

Rois d'Aoragon, & de Navarre.

JEAN I. de ce nom, Roi d'Arragon seulement; occupa en 1388. le Trône après son pere Pierre IV. dit le Céremonieux. Sa foiblesse le rendit méprisable à ses sujets; & pour cette raison les premiéres années de son regne furent remplies de sédition & de trouble. Il mourut le 19. Mai de l'an 1395. âgé de 44. ans, dont il en avoit regné 9. & cinq mois. Son frere Martin lui succéda à l'exclusion de Matthieu Comte de Foix, qui avoit épousé sa fille Jeanne. Ce Roi l'avoit euë de Matée, fille de Jacques Comte d'Armagnac, sa premiere

re femme, & il eut Yoland avec un fils mort jeune de Yoland fille de Robert, Duc de Bar. * Mariana, li. 19. Surita, ind. l. 3.

JEAN II. prémierement Duc de Penafiel, & puis Roi de Navarre & d'Arragon, étoit fils de Ferdinand de Castille, Roi d'Arragon. Il parvint à la Couronne de Navarre par son mariage, en 1420. avec Blanche, fille & héritiere de Charles dit le Noble, ou le second Salomon, & veuve de Martin Roi de Sicile, fils d'un Roi d'Arragon de ce nom. Jean fut couronné avec elle en 1429. & il en eut Charles Prince de Viane: Blanche, mariée à Henri IV. Roi de Castille morte sans enfans en 1464. & Eleonor, dont je parlerai encore. La Reine Blanche mourut l'an 1441. & cette mort attira des malheurs incroyables à l'Etat. Car Jean se remaria à Jeanne Henriquez, fille du Connêtable de Castille. Charles Prince de Viane ne put souffrir qu'elle eût part au Gouvernement du Royaume, qui lui appartenoit par la mort de Blanche sa mere. De cette querelle il se forma deux factions entre les Maisons de Beaumont & de Gramont, fort considerables dans cet Etat. La premiére prit le parti du Prince, qui fut couronné, & puis défait en bataille avec ses partisans. On le réconcilia avec le Roi son pere, qui lui donna la Catalogne, & puis il fut prendre possession de l'Arragon, par la mort d'Alfonse son frere, dit *le Magnanime*, décedé en 1458. Après cela, il soûtint une rude guerre contre Henri IV. Roi de Castille. Cependant, Charles son fils que sa belle-mere mal-traitoit, reprit les armes, & fut encore vaincu & arrêté prisonnier. Les Catalans se soûleverent en sa faveur, & forcerent le pere de le mettre en liberté; mais le même jour de sa délivrance il mourut, à ce qu'on dit, d'un boucon que sa marâtre lui fit donner par son propre Médecin le 23. Septembre 1461. Les Catalans se révolterent encore contre Jean, assistez du Roi de Castille: & Jean pour avoir de l'argent afin de leur résister en cette pressante necessité, engagea les Comtez de Roussillon & de Cerdagne au Roi Loüis XI. pour trois cens mille écus d'or. Cependant, il avoit donné l'an 1434. sa fille Eleonor à Gaston IV. Comte de Foix, qui fut Gouverneur de la Navarre durant la vie de son beau-pere. Jean eut de son second mariage Ferdinand, qui épousa Isabelle héritiere de Leon & de Castille. Il mourut à Barcelone le 19. Janvier 1479. en la 82. année de son âge. Son corps fut enterré au Monastere de N. Dame de Poblet. Eleonor sa fille lui succéda au Royaume de Navarre. * Mariana, l. 23. 24. Surita, ind. l. 20. Texere, La Perriere, Olhagarai, Chapuis, de Marca, &c. *Hist. de Bearn. & Navar.* Turquet, *Hist. d'Esp.*

JEAN II. de ce nom, Roi de Navarre seulement, étoit fils d'Alain d'Albert. Il épousa vers 1484. Catherine de Foix sœur & heritiere de François Phœbus Roi de Navarre, qui étoit fils de Gaston V. & de Magdeleine de France fille du Roi Charles VII. Ce Gaston étoit fils de Gaston IV. & d'Eleonor fille de Jean & de Blanche de Navarre, dont je viens de parler. Leur mariage se conclut environ l'an 1484. comme je l'ai dit, & leur mesintelligence causa presque la ruine de l'Etat. Elle commença par renouveller les factions des Maisons de Beaumont & de Gramont, le Roi étoit pour la premiere & la Reine pour l'autre; il est vrai, qu'on appaisa depuis ces troubles. Mais l'ambition de Ferdinand Roi d'Espagne lui en suscita de nouveaux. Ce Prince entra dans la Navarre en 1512 & l'usurpa en peu de temps. Le Roi Jean s'étoit retiré dans le Bearn dés qu'il parut sur la frontiere. Quand Ferdinand eut fait son coup, il chercha des titres pour le pallier. Il n'en trouvoit point d'autres, que le droit de la guerre & une Bulle du Pape Jule II. qui l'exposoit en proye au premier occupant, à cause que Jean étoit fauteur du Concile de Pise & Allié du Roi Loüis XII. ennemi du saint Siege. Mais pour le droit de la Guerre, dit un Historien moderne, si on n'entend la force qui n'est droit que parmi les Barbares, Ferdinand ne l'avoit point du tout, puis que Jean ne l'avoit point offensé. Pour l'autre point, cette Bulle tant alleguée ne se trouve pas, & quand elle se trouveroit, elle ne donneroit point de droit sur une Couronne qui ne releve que de Dieu. Les Papes se doivent contenter du Spirituel; leur droit sur les Couronnes est une chimere. Et puis les Espagnols disent, que la Bulle fut publiée en Juillet, & l'invasion étoit faite en Juin. C'est couper la tête à un homme, puis lui prononcer son Arrêt. J'ai remarqué ailleurs que les partisans d'Espagne un peu scrupuleux n'ont jamais pu trouver un prétexte tant soit peu specieux, pour fonder cette usurpation. Le Roi de France donna du secours à Jean son Allié, mais il fut mal conduit & ne lui servit de rien. Ce Prince finit ses jours dans un Village de Bearn, le 26 Juin 1516. & Catherine son épouse ne lui survécut que de huit mois. Ils avoient eu plusieurs enfans; ils laisserent héritier de leurs Etats Henri, duquel & de Marguerite sœur du Roi François I. nâquit Jeanne mere de Henri le Grand. * La Perriere, Olhagarai, de Marca, &c. *Hist. de Nav. & de Bearn.* Mariana, li. 30. Sponde, *in Annal.* Mezerai, *Histoir. de France en Loüis XII. & Franc. I.*

Rois de Bohéme.

JEAN, Roi de Bohême, fils de l'Empereur Henri VII. de la Maison de Luxembourg, fut élû à l'âge de 14. ans en 1309. contre Henri Duc de Carinthie, que ses tyrannies rendirent insupportable aux Bohêmes. Celui-ci épousa Elisabeth fille du Roi Venceslas; & fut couronné avec elle à Prague. Depuis, on le déclara Vicaire de l'Empire en l'absence de son pere. Il soûmit la Silesie & donna de grandes marques de son courage dans la Lombardie en 1330. 1331. & 1332. Avant cela, il avoit été aussi appellé en Pologne, par le Grand-Maître des Porte-Croix de Prusse; & après avoir combattu contre les Lithuaniens Payens, il prit le titre de Roi de Pologne, sur quoi les Historiens de cette nation & ceux de Bohême sont trés-differens, en parlant de lui. Jean perdit un œil dans cette expedition; & depuis il vint *incognito* à Montpellier pour demander des remedes aux Docteurs de cette célébre Université, où un Médecin Juif lui fit perdre l'autre. Cet aveuglement ne l'empêcha pas d'aller à la guerre; & à cette occasion, on rapporte que le Roi de Pologne lui envoya dire de s'enfermer tous deux dans une chambre, & décider leurs querelles le poignard à la main. Le Roi Jean lui fit répondre de se faire crever les yeux auparavant, afin de combattre à armes égales. Jean mena du secours en France au Roi Philippe *de Valois*; & se trouva à la bataille de Creci, que les François perdirent le 26. Août 1346. Tout aveugle qu'il étoit il combattit fort vaillamment. Il avoit fait attacher son cheval par la bride à celui de deux de ses plus braves Chevaliers; & ils s'avança si fort dans la mélée qu'il y fut tué. Charles IV. son fils Roi de Bohême & Empereur rapporte plus au long toutes ces choses dans des Mémoires de sa vie qu'il laissa. * Dubravius, *liv. 20. & seqq.* Tritheme, *in Chron.* Villanius, Cromer, &c.

Rois de Castille.

JEAN I. de ce nom, Roi de Leon & de Castille, succéda à son pere Henri II. en 1379. n'étant âgé que de 21. ans. Il épousa Eleonor d'Arragon, qui le fit pere de Henri III. son successeur, & de Ferdinand Roi d'Arragon. Les Anglois avoient quelques prétentions sur son Etat, à cause de Constance fille de Dom Predo, & femme de Jean Duc de Lancastre. Edoüard fils de ce Duc conduisit une armée en Espagne, & se joignit aux troupes de Ferdinand Roi de Portugal, qui avoit eu quelque differend avec Jean. Cette affaire fut pourtant accommodée, & le Roi de Castille, qui étoit veuf, épousa Beatrix de Portugal en 1383. à condition que les enfans qui viendroient de ce mariage succéderoient à la Couronne de Ferdinand. Celui-ci mourut bien quelque temps après; mais les Portugais mirent sur le Trône Jean frere naturel de leur Roi mort. Celui de Castille eut du pire en une bataille; & fut écrasé de la chûte d'un cheval, à une de ces courses qui étoient si familieres aux Castillans; ou à la chasse, comme disent les autres. Ce fut le 9. Octobre en 1390. & Roderic Sanchez, Historien Espagnol estime qu'en cette mort on peut remarquer une punition de Dieu contre Jean, qui avoit violé le jour du Dimanche par cette course de Chevaux. Il regna onze ans & trois mois. * Mariana, *l.* 18. Garibai, *l.* 25. Roderic Sanchez, *Hist. Hisp. p.* 4.

JEAN II. fils de Henri III. fut proclamé Roi à l'âge de 22. mois sur la fin de l'an 1406. & par les soins de son oncle Ferdinand, depuis Roi d'Arragon, qui résista genereusement à ceux qui le poussoient de se mettre la couronne sur la tête. Paul de Burgos ou de sainte Marie, Evêque de Carthagene, qui avoit été autrefois Juif, fut destiné, pour avoir soin de l'éducation de ce jeune Prince. Il ne fut pas plûtôt en état de porter les armes, qu'il se vit obligé de les prendre contre les Rois de Navarre & d'Arragon, qu'il mit en nécessité de lui demander la paix qu'il leur accorda. Mais il n'en jouit pas long-temps: car il fut obligé de tourner ses armes contre les Maures de Grenade dont le Roi lui devoit son rétablissement; & qui l'attaqua pourtant lui-même avec une ingratitude étrange. Jean l'en fit repentir, il lui tua douze mille hommes en 1431. & ravagea tous les environs de Grenade. On dit, qu'il auroit emporté aisément cette Ville, si Alvare de Luna son Favori & Connêtable de Castille, ne l'eût empêché par l'argent des Maures. C'est ce Favori insolent, qui excita durant plusieurs années de funestes séditions dans la Castille, & qui eut depuis la tête coupée, comme je l'ai dit en son lieu. Le Roi Jean mourut le 20. Août de l'an 1454. le 50. de son âge & le 48. de son regne. Henri IV. son fils, qu'il avoit eu de Marie d'Arragon, avec deux filles, lui succéda. Il épousa en secondes nôces l'an 1447. Isabelle fille de Jean de Portugal, & en eut Alphonse & Isabelle. * Mariana, *l.* 19. 20. 21. 22. Turquet, *Hist. d'Esp. &c.*

ROIS DE CYPRE. Voyez les ROIS DE JERUSALEM.

Rois de Danemark & de Suede.

JEAN I. de ce nom, Roi de Suede, étoit fils du Roi Suercher III. du nom, surnommé *le Pieux*, il fut mis sur le Trône après Eric X. environ l'an 1218. ou 1220. Sa bonté lui fit avoir le surnom de Debonnaire. Il fit de grands biens aux Eglises & ses peuples auroient été extrémément heureux, si son regne eût été plus long; mais il ne fut que de trois ou quatre ans, il mourut en 1222. * Olaüs Magnus, *Hist. Got.* Martin Zeiller, *in novâ descr. Sueciæ.*

JEAN II. Roi de Danemark en 1481. après son pere Christierne I. fut aussi couronné Roi de Suede l'an 1483. Mais comme il n'avoit pas observé les promesses qu'il avoit faites aux Suedois, il fut chassé du Trône. Jean employa bien une armée de 50000. hommes pour se mettre sur le Trône; mais ce fut inutilement: il ne pût jamais y revenir, il mourut le 20. Fevrier 1513. Il avoit épousé Christine de Saxe, fille d'Ernest, Electeur de Saxe, & il en eut Christierne II. & les autres enfans que je marque sous le nom d'Holsace. * Olaüs Magnus, *Hist. de Suede.* Chytræus, &c.

JEAN III. Duc de Finlande, étoit fils de Gustave I. & frere d'Eric XIV. Ce dernier Prince jaloux & emporté le tint 6 ou 7. ans en prison dans le Château de Wibourg. Jean en sortit, & après diverses avantures, il se mit à la tête des Suedois mécontens d'Eric, qu'il renferma dans la même prison où il l'avoit tenu, & se fit couronner Roi en 1568. Son regne fut extrémément paisible. Il épousa Catherine fille de Sigismond Auguste Roi de Pologne, & il en eut Sigismond Roi de Pologne en 1587. & depuis, Souverain de Suede, d'où il fut chassé par son oncle Charles, comme je l'ai dit ailleurs. Jean mourut l'an 1592. il ne faut pas oublier de remar-

marquer qu'il étoit alors Catholique, car il avoit fait abjuration de l'Héresie entre les mains du Pere Antoine Possevin Jesuite, que le Pape Gregoire XIII. lui envoya. Les Curieux verront ce qu'en a écrit le même Possevin, & ce que je dis de ce Prince en parlant de Catherine de Pologne sa femme. * Possevin, *in resp. resp. Chytræi c.* 5. *& in appar. in Greg. XIII.* Florimond de Raimond, *li.* 4. *c.* 17. *de orig. hæres. &c.*

JEAN III. Roi de Suede, étoit Duc de Finlande, avant que de succéder à son frere Eric XIV. qui fut déposé en 1568. & il avoit épousé la Princesse Catherine, sœur de Sigismond Auguste, Roi de Pologne. Ayant formé le dessein de rétablir la Foi Catholique dans son Royaume, il se servit du célébre Laurent Nicolai, Jesuite, à qui il donna la Charge de Principal du College de Stockolm, l'an 1577. & en même temps il publia une nouvelle Liturgie, qu'il avoit dressée lui-même, pour abolir peu à peu les pratiques Lutheriennes. Il envoya ensuite le fameux *Pontus de la Gardie* au Pape Gregoire XIII. pour traiter avec lui de la réduction du Royaume de Suede, à l'obeïssance de l'Eglise, sous ces quatre conditions. La premiere, qu'on ne troublât point les Laïques dans la joüissance des biens d'Eglise qu'ils possedoient, & que néanmoins le Roi rendroit à l'Eglise plus de deux cens mille livres de rente, qu'on avoit réünies à son Domaine. La seconde, qu'on laissât aux Evêques & aux Prêtres les femmes qu'ils avoient épousées: à la charge d'obliger à vivre en continence ceux qu'on ordonneroit à l'avenir. La troisiéme, qu'on permit aux Laïques la Communion sous les deux especes. Et la quatriéme, que le Service Divin se fit en Langue vulgaire. Le Roi Jean pria aussi le Pape de lui envoyer quelque habile homme pour travailler à ce rétablissement de la veritable Religion: & sa Sainteté députa Antoine Possevin de Mantoüe, Jesuite, entre les mains duquel ce Prince fit secrettement l'abjuration du Lutheranisme, l'an 1578. Après cela, Possevin s'en retourna à Rome, mais étant revenu en Suede, avec de fort belles Lettres que le Pape, l'Empereur, le Roi de Pologne, le Duc de Baviere, & plusieurs autres Princes Catholiques écrivoient au Roi Jean, pour le féliciter de sa conversion, il trouva que ce Prince étoit retombé dans le Lutheranisme, à la sollicitation de Charles Duc de Sudermanie son frere, des Grands du Royaume, & de plusieurs Princes Protestants d'Allemagne. Le Roi même reprocha à Possevin, le peu d'égard qu'on avoit eu à Rome aux quatre demandes qu'il avoit faites, pour faciliter la conversion des Suedois. Cet Ambassadeur voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit du Roi, lequel avoit déja chassé le Pere Nicolai de son College, pour y remettre les Héretiques, fut obligé de quitter la Suede, sans pouvoir achever le grand ouvrage qu'il y avoit si heureusement commencé. La Reine demeura ferme dans la Religion Catholique, mais elle ne survécut pas long-temps à ce malheur. En mourant elle demanda au Roi, qu'il ordonnât au peu de Catholiques qui restoient dans son Royaume, de prier Dieu pour le repos de son ame, selon la coûtume de l'Eglise Catholique. Ce que ce Prince lui accorda: & même aux magnifiques obseques, qu'il lui fit faire en la grande Eglise d'Upsal, on dit, que l'Archevêque Lutherien, qui fit son Oraison Funébre, prononça hautement par ordre du Roi, ces belles paroles, *La Reine Catherine, entre autres excellentes perfections, qu'elle a fait éclater durant sa vie, a toûjours constamment retenu & cultivé la Réligion Catholique des Rois Jagellon ses glorieux Ancêtres.* Le Roi Jean III. mourut en 1592. après avoir regné 25. ans dans une grande prosperité. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme. SUP.*

Rois d'Ecosse.

JEAN I. de ce nom, Roi d'Ecosse, dit de BAILLEUL, étoit originaire de Normandie, il se fit déclarer Souverain de cet Etat après la mort d'Alexandre III. qui mourut en 1286. & qui ne laissa point d'enfans. Il y eut pourtant une sanglante & longue guerre pour cette succession, entre Jean de Bailleul & Robert de Brus: tous deux du Sang d'Ecosse par filles. Edoüard II. Roi d'Angleterre, à qui ces deux Competiteurs s'étoient rapportez de leur different, prononça en faveur de Jean, soit que son droit fût le meilleur, ou qu'il se fût rendu son Vassal, & qu'il eût promis de tenir sa Couronne de lui, comme les Ecossois le lui reprochent. Le même Roi Anglois lui déclara depuis la guerre, & le fit prisonnier. Pour en sortir, il se soûmit si honteusement, que ses Sujets le mépriserent & ne le voulurent plus reconnoître pour leur Roi. Ce fut en 1303. que Jean se trouvant en France y finit ses jours en homme privé. Il laissa un fils nommé Edoüard, mais on ne remarque point qu'elle fut sa destinée. * Leslé & Buchanan, *Hist. d'Ec.*

JEAN II. fils de Robert II. lui succéda. Les Ecossois avoient tant eu de mépris pour Jean de Bailleul, que ne croyant pas ce nom fortuné, ils obligerent celui-ci de changer le sien en celui de Robert III. dont je parle ailleurs.

Rois de Hongrie.

JEAN dit CORVIN ou HUNIADE. Cherchez Huniade, Vaivode de Transsylvanie

JEAN de Zapol, Comte de Scepus & Vaivode de Transsylvanie, étoit en estime dans le XVI. Siécle par sa valeur. Il fut couronné Roi de Hongrie, par une partie des Etats de ce Royaume, le 11. Novembre de l'an 1526. Ce fut après la mort du Roi Loüis *le Jeune*, qui avoit péri à la funeste bataille de Mohacz le 29. Août de la même année. Ferdinand d'Autriche, qui avoit épousé Elisabeth sœur du Roi Loüis, fut couronné par une autre partie des Etats, comme je le dis ailleurs. Jean de Zapol se mit sous la protection de Soliman Sultan des Turcs. Ceux-ci assiégerent Vienne en 1529. Les deux Rois se firent long-temps la guerre. On la termina par une paix, qui ne fut pas de durée. Le Roi Jean mourut le 21. Juillet de l'an 1540. Il avoit eu pour son principal Ministre George Martinusius, qui fut depuis Cardinal, comme je le dis en parlant de lui. Jean laissa d'Elisabeth de Pologne sa femme fille de Sigismond, Roi de Pologne & de Bonne Sforce sa troisiéme femme, JEAN-ETIENNE, dit depuis SIGISMOND, qui fut reconnu Roi de Hongrie. Les Turcs se déclarerent en sa faveur, & enleverent les principales Villes de son Etat. La Reine sa mere ayant raison de se defier de la conduite de Martinusius céda sa Couronne à Ferdinand en 1551. On lui promit la Principauté de Ratibor, Oppelen, Monsterberg, une pension de 25000. écus toutes les années, & 150000. qui lui étoient dûs pour sa dot. Mais comme elle prit garde qu'on n'avoit pas dessein de lui tenir la promesse qu'on lui avoit faite, elle traita avec les Grands de Hongrie pour établir son fils. La mort du Vaivode de Valachie qui lui avoit promis du secours, qu'on assassina peu après, rompit ses mesures. * Jean Sambus, *append. Bonfin.* De Thou, *Hist. li.* 9. *&c.*

Rois de Jerusalem, & de Cypre.

JEAN de Brienne, Roi de Jerusalem, & puis Empereur de Constantinople, étoit fils d'Erard II. du nom, Comte de Brienne & d'Agnés de Montbelliard. Il se croisa pour la Terre Sainte avec les François, qui prirent Constantinople en 1204. & il s'acquit tant de réputation par sa valeur, que les Barons de Jerusalem, après la mort de leur Roi Amauri, envoyerent en France pour lui offrir ce Royaume, avec Marie de Montferrat fille de Conrad, Marquis de Montferrat & d'Isabeau d'Anjou, Reine de Jerusalem. Il accepta cette offre avec l'agrément du Roi Philippe Auguste qui lui donna 40000. livres. Jean arriva dans la Palestine en 1210. consomma son mariage, fut couronné au mois d'Octobre & délivra la Ville d'Acre assiégée par Conradin, Soudan de Damas. Depuis en 1218. il fut assiéger Damiette en Egypte, qu'il prit après un an & demi de siege, & après beaucoup de fatigues, mais il ne la pût conserver que 8. mois. Après cela, ce Roi perdit sa femme & repassa en France pour y chercher du secours. Ce fut en ce voyage qu'il prit l'an 1222. une 2. alliance avec Berangere de Castille sœur du Roi Ferdinand. L'année d'après, il assista au sacre du Roi Louis le Jeune, qui lui donna cent mille écus, & il alla ensuite à Rome. Ce Prince avoit eu une fille unique nommée Ioland. Il la maria le même année 1223. avec l'Empereur Frederic II. à condition qu'il joüiroit du Royaume pendant sa vie. On le lui promit; mais on lui manqua de parole. En 1229. les Barons François d'Orient le choisirent pour gouverner l'Empire de Constantinople durant le bas âge de Baudoüin II. Il prit le titre d'Empereur comme c'étoit la coûtume des Baillifs & des Tuteurs de ce temps, & il arriva l'an 1231. à Constantinople, où il fut couronné par le Patriarche Simon. Il défit Jean Ducas dit Vatace en diverses occasions l'an 1233. & 1235. On dit que Jean de Brienne deshonora les dernieres années de sa vie par son avarice. Il mourut au mois de Mars de l'an 1237. Il eut de sa seconde femme, Alfonse de Brienne, Comte d'Eu: Jean Boutillier de France, mort en 1296. Loüis, Vicomte de Beaumont au Maine; Et Marie, femme de Baudoüin de Courtenai II. du nom, Empereur de Constantinople. * Du Cange, *Hist. de Constant.* Surita, Sanut, Matthieu Paris, Walsingham, Collenutio, &c.

JEAN I. de ce nom, Roi de Cypre, étoit fils aîné d'Hugues II. de ce nom, Roi de Cypre & de Jerusalem, il lui succéda l'an 1281. mais il ne tint cet état que deux ans, & il mourut l'an 1283. sans posterité. Henri II. son frere lui succéda, comme je le dis ailleurs. Consultez l'Histoire de Cypre de Frere Etienne de Luzignan, Samsovin, &c.

JEAN ou JANUS de Luzignan II. de ce nom, Roi de Cypre, étoit fils de Pierre II. Roi de Cypre & de Jerusalem, & de Valentine de Milan. Il épousa en 1411. Charlotte de Bourbon, une des plus belles Princesses de son temps, fille de Jean de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, & de Catherine de Vendôme. Elle fut mariée à Melun le 2. Août de l'an 1409 & alla deux ans après en Cypre, où elle fut magnifiquement reçûë par son mari au Port de Cherines. Le Roi Jean eut de cette alliance Jean III. dont je parlerai dans la suite: Jaques Senéchal de Cypre, mort sans posterité: Marie, fiancée avec Philippe de Bourbon, Sieur de Beaujeu; Et Anne, mariée l'an 1431. avec Loüis Duc de Savoye, & mort à Geneve le 11. Novembre 1462. Janus avoit eu du pire a la guerre en diverses occasions. Il mourut l'an 1431. * Etienne de Luzignan, *Hist. de Cyp.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France, &c.*

JEAN III. Roi de Cypre, de Jerusalem & d'Armenie, succéda à son pere en 1431. Il épousa Helene Paleologue, fille de Theodore, Despote de la Morée, dont il eut une fille unique nommée Charlotte. Celle-ci fut mariée en premieres noces à Jean, Duc de Conimbre, fils de Pierre de Portugal & d'Isabelle d'Arragon; & en secondes à Loüis Duc de Savoye. Le Roi Jean mourut l'an 1458. dans le temps qu'on traitoit à Turin cette seconde alliance. Il avoit eu de Marie Patras sa Maitresse un fils nommé Jacques, qui fut Usurpateur du Royaume, comme je le dis ailleurs. * Etienne de Luzignan, *Hist. de Cyp.* Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

ROIS DE NAVARRE. Voyez les ROIS D'ARRAGON.

Rois de Pologne.

JEAN-ALBERT, Roi de Pologne, second fils de Casimir IV. nâquit en 1459. il fut élu en 1492. du consentement de Ladislas son frere, Roi de Hongrie & de Bohéme. Ce Prince étoit sçavant, & sur tout en Histoire, liberal envers ses soldats; mais peu heureux en guerre. Il l'entreprit contre Etienne Vaivode de Valachie qui le défit dans une embuscade, & il appella le Turc à son secours. Fre-

Frederic de Saxe Grand-Maître de Prusse, se servit de cette occasion pour s'exempter de l'hommage qu'il devoit à la Pologne. Jean-Albert le voulut contraindre par les armes, quand il mourut d'apoplexie, le 17. Juin de l'an 1501. sans avoir été marié. * Michovius, *Sarm. li.* 1. *& Hist. Pol.* 4. Cromel. *li.* 30. *&c.*

JEAN CASIMIR. Cherchez Casimir V.

JEAN III. de ce nom, Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Russie, &c. s'est élevé sur le Trône par sa Valeur. Il est fils puiné de Jacques Sobieski, Castellan de Cracovie, &c. & d'une fille de Stanislas Zolkiewski, Grand Chancelier & Grand Géneral de la Couronne, qui combattit à la bataille de Cicora le 19. Septembre de l'an 1620. Il fut attaqué quinze fois par les Turcs, le 2. jour d'Octobre suivant, & fut tué le 6. du même mois abandonné des siens, & âgé de 75. ans. Jacques Sobieski Ambassadeur de la couronne fit la paix l'année suivante avec le Sultan Osman. Il se distingua par son mérite dans toutes les occasions & mourut l'an 1646. Le Roi de Pologne étoit alors à Paris, avec Marc Sobieski son frere aîné, qui s'est signalé par son courage, & fut tué par les Turcs à la défaite près de Batow. Jean Sobieski Senateur, a été Grand Maréchal de la Couronne le 24. Août 1665. Grand Géneral du Royaume en 1667. & Grand-Maître d'Hôtel du Roi, Palatin de Cracovie, &c. Il reprit soixante Villes sur les Cosaques rebelles en Ukraine. En 1667. il soûtint le siége de Podhais contre les Tartares, & deux ans après il leur prit à eux & aux Cosaques tout le Palatinat de Braklaw dans la Basse-Podolie. Il se signala encore par diverses autres actions heroïques. Il defit les Turcs l'an 1671. durant le siége de Leopold ou Lwow sur le Peltaw dans la Russie Noire; & gagna en 1673. la célebre bataille de Choczim sur le Niester, & sur les frontieres de la Moldavie. Elle commença un Samedi & fut achevée le troisiéme jour par la reduction de cette Forteresse. Les Turcs y perdirent huit mille Janissaires & vingt mille Spahis. Cette grande victoire, une des plus célebres qu'on ait remportées dans ce Siécle, fut donnée le 11. Novembre, le lendemain de la mort du Roi Michel Koributh Wiesnowiski. Le Grand Maréchal Sobieski étoit seul digne de remplir cette place. Il fut élû le 19. Mai de l'an 1674. & il n'a été couronné que 15. mois après son élection. Il a gagné durant ce temps divers combats sur les Turcs, & il les a obligez de faire la Paix à Zurowna. Depuis en 1676. il a reçû l'Ordre de Chevalier du Saint Esprit que le Roi lui envoya par le Marquis de Bethune son Ambassadeur. Ce Monarque a donné en diverses occasions des marques de son amitié au Roi de Pologne, & a même beaucoup contribué à son élection par les soins & par la prudence de Toussaints de Fourbin Janson, Evêque de Marseille, son Ambassadeur extraordinaire. Car il dissipa avec adresse les factions des Puissances qui n'aimoient pas les avantages de la Pologne, & à qui le mérite du Grand Maréchal Sobieski faisoit de la peine. Il contribua aussi en 1683. à faire lever le siége de Vienne, & se trouva en personne à cette action, qui lui a acquis beaucoup de gloire. Le Roi de Pologne parle diverses Langues, il aime les Livres & les Gens de Lettres, & a toutes les qualitez d'un Héros. Il a épousé Dame Marie de la Grange, fille du Marquis d'Arquien, de la noble Maison de la Grange, en Nivernois, dont il a eu François de la Grange, Sieur de Montigni, de Seri, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur du Vendomois, du Berri, de Blois, des Villes & Evêchez de Metz, Toul, & Verdun, &c. comme je le dis ailleurs. La Reine de Pologne étoit veuve du Prince Zamoiski. Le Roi Jean III. a divers enfans de cette alliance, & entre autres Jacques Sobieski Prince de Pologne. [Ce Prince mourut à Varsovie le 17. de Juin 1696, âgé de 72. ans.]

Rois de Portugal.

JEAN I. de ce nom, Roi de Portugal & des Algarbes, surnommé *le Pere de la Patrie*, étoit fils naturel de Pierre, dit *le Justicier*, qu'il avoit eu de Therese Laurens. Il fut Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, & après la mort de son frere Ferdinand arrivée en 1383. les Portugais le mirent sur le Trône au préjudice de Beatrix, fille unique de ce Roi, mariée à Jean I. Roi de Castille, comme je l'ai dit. Ce dernier prit les armes contre lui; & les Portugais gagnerent la célebre bataille d'Aljubarota, le 14. Août 1385. contre les Castillans. Depuis ce temps ce Roi vécut assez paisiblement dans son Etat; & pour exercer ses armes, il porta la guerre chez les Barbares d'Afrique, ausquels il prit Ceute & d'autres places. Le Pape Urbain VI. le dispensa de son vœu de Religion en 1387. & ensuite il épousa Philippe fille de Jean, surnommé le Grand, Duc de Lancastre, & de Blanche sa premiere femme & sœur de Henri IV. Roi d'Angleterre. Il eut une heureuse posterité de ce mariage, Alfonse mort jeune: Edoüard son successeur: Pierre Duc de Conimbre: Henri Duc de Viseo, & Grand-Maître de l'Ordre de Christ, qui découvrit l'Isle de Madere en 1419. Jean Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques & Connêtable de Portugal: Ferdinand Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, mort en ôtage parmi les Sarrasins l'an 1443. Blanche morte jeune; & Isabelle, mariée en 1429. à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Jean eut aussi Alfonse fils naturel, qui a été la tige des Ducs de Bragance, qui regnent aujourd'hui en Portugal. Il mourut le 14. Août en 1433. âgé de 76. ans. * Mariana, *l.* 18. 21. Vasconcellos, *de Reg. Lusit.* Nonius, *Geneal. Reg. Lusit.* Turquet, &c.

JEAN II. dit *le Grand & le Severe*, succéda à son pere Alfonse V. en 1481. Quelques Seigneurs de son Etat, lui donnerent beaucoup de peine au commencement de son regne, par leur revolte; mais il dissipa leurs desseins & fit mourir les Chefs, & sur tout Ferdinand Duc de Bragance, à qui il fit couper la tête. Après cela, il travailla avec une ardeur incroyable, pour établir des Colonies Portugaises dans les Indes en Afrique, où il fit bâtir divers Chateaux dans la Guinée. Ainsi par son moyen, les Prédicateurs de l'Evangile eurent une libre entrée dans les terres des Barbares: ce qui fut extrêmément avantageux pour la Propagation de la Foi. Il se trouva à la prise d'Arzile & de Tanger l'an 1471. & il se signala à la bataille de Toro contre les Castillans en 1476. Ce sont ces actions éclatantes, & cent autres toutes héroïques, qui lui ont mérité le nom de Grand, comme l'exactitude qu'il eut à faire observer la justice, lui fit donner celui de *Severe*. Les Auteurs Espagnols l'accusent de lâcheté, de n'avoir pas voulu entrer dans la Ligue du Pape & de leur Roi contre Charles VIII. Roi de France. Mais il avoit tant donné de marques de courage, que les esprits desintéressez ne croiront jamais qu'il en ait manqué dans cette conjoncture; & ils feront sans doute plus portez à lui rendre cette justice & approuver sa générosité, quand ils prendront garde, qu'il préfera la gloire de tenir la parole à son Allié, a celle de favoriser des desseins injustes contre le Fils aîné de l'Eglise. Il mourut en sa 41. année, le 25. d'Octobre 1495. Ce Roi avoit épousé Eleonor, fille de Ferdinand Duc de Viseo, Connêtable de Portugal, qui étoit sa cousine, & non sa niéce, comme certains Auteurs l'ont écrit. De ce mariage il eut Alfonse Prince de Portugal, qui fut marié en Novembre l'an 1490. avec Isabelle Princesse des Asturies, fille aînée de Ferdinand V. dit le Catholique Roi d'Arragon, & d'Isabelle Reine de Castille. Il mourut sans posterité le 13. Juillet 1491. à l'âge de 16. ans. On dit que ce fut d'une chûte de cheval. * Augustin Emanuel Vasconcellos, Gracia de Recende & Christoval de Ferreria, *en la vie de Jean II.* Mariana, Nonius, Turquet, &c.

JEAN III. succéda l'an 1521. à son pere Emanuel. David Roi d'Ethiopie, lui envoya des Ambassadeurs, pour le feliciter de son avenement à la Couronne, & pour continuer avec lui l'alliance qu'il avoit faite avec son Pere. Nous avons encore aujourd'hui des Rélations de cette Ambassade; & des Lettres que le Roi Jean écrivit au Pape Paul III. pour l'avertir du progrès de ses armes dans les Indes; & comme le Roi de Camboye, lui avoit cédé la Forteresse de Diu, qui est une des plus importantes places de l'Inde, dans une petite Isle vers l'embouchure de l'Indus. Ce Prince qui s'interessoit extrêmément pour le salut des Idolâtres des terres nouvellement découvertes, demanda l'an 1540. des Jesuites pour y envoyer. On lui en accorda deux, Saint François Xavier & un autre; & dans le même temps les Vaisseaux découvrirent le Japon en 1542. Ainsi, lors que toute l'Europe étoit agitée par la fureur des guerres, & par celles des héresies, ce sage Prince, moins empressé pour les avantages de sa Maison, que pour ceux de la Religion, l'étendoit glorieusement & dans l'Asie & dans l'Afrique. Il mourut d'apoplexie, le 11. Juin, de l'an 1557. De Catherine d'Autriche, sœur des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. il eut cinq fils morts en bas âge. JEAN Prince de Portugal mort en 1554. avant son pere, qui de Jeanne fille de Charles V. laissa Sebastien posthume, successeur de son ayeul. Marie, femme de Philippe III. Roi d'Espagne, Isabelle & Beatrix mortes jeunes. * Damien à Goez, *in Comment.* François Andrada, *en sa vie.* Vasconcellos, *in aneceph.* Nonius, *in Geneal.* Tom. II. *Script. Hisp.* Sponde, *in Annal. &c.*

JEAN IV. dit *le Fortuné*, étoit fils de Theodose II. Duc de Bragance, & d'Anne fille de Jean Fernandez de Velasco, Connêtable d'Espagne. Il étoit le plus proche héritier de la Couronne, & il fut proclamé Roi en 1640. Les Espagnols se rendirent maîtres du Portugal après la mort du Roi Dom Sebastien & du Cardinal Henri l'an 1580. & ils l'ont gardé sous le regne de Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. Mais les Portugais qui souhaitoient avec une passion extrême de revoir le Sang de leurs légitimes Souverains sur le Trône, & lassez de la domination des Espagnols qui les traitoient très-mal, secoüerent courageusement leur joug insupportable en 1640. & rappellerent le Duc de Bragance, qui fut couronné le 1. jour de Decembre. Ce sage Prince, qui prit le titre de Roi de Portugal & des Algarbes, deça & delà les Mers d'Afrique, Seigneur de Guinée, de la Navigation, Conquête & Commerce d'Ethiopie, Arabie, Perse & Indes découvrit heureusement une conspiration, qui étoit prête d'éclater contre lui, au commencement de son regne. Il fit mourir les principaux Chefs; & gouverna depuis avec tant de conduite & de prudence, que ses ennemis n'ont jamais pû, ni troubler le bonheur de son regne par les armes, ni noircir l'éclat de sa vie par leurs calomnies. On dit, qu'il aimoit les Sçavans & la Musique, dont la composition lui plaisoit beaucoup, & il y réüssissoit assez bien. Il dormoit peu, avoit une douceur engageante, étoit habillé simplement; & fort sobre en son manger; ce qui lui faisoit dire que c'est le propre d'un Roi d'être effable, & que tout habit couvre, & toute viande nourrit. En 1643. il prit Salvaterra, & gagna une célebre victoire sur les Espagnols près de Badajos le 26. Mai de l'an 1644. Il remporta aussi de grands avantages sur les Hollandois dans le Bresil en 1649. & 1654. lors qu'il leur prit le Recif. Ce fut le 27. Janvier. Il mourut à Lisbonde d'une retention d'urine le 6. Novembre 1656. De Loüise, fille aînée de Jean Emanuel Perez de Gusman, Duc de Medina Sidonia, très-sage Heroïne & Restauratrice du Royaume, il eut Theodose mort jeune: Alfonse VI. Roi de Portugal son successeur, Dom Pedro Prince de Portugal, Regent du Royaume depuis l'an 1668. & Roi après la mort de son frere.

Princes d'Anjou.

JEAN d'Anjou-Sicile, Duc de Duras, étoit huitiéme fils de Charles II. dit *le Boiteux*, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & de Marie de Hongrie. Son pere le laissa en ôtage avec ses autres freres l'an 1288. Depuis le Roi Robert son frere le mit à la tête d'une armée qui s'opposa à celle que l'Empereur Henri VII. envoyoit en Italie. Ce Prince épousa en premiéres nôces Mathilde de Hainaut, & en secondes Agnés de Perigord, dont il eut Charles Duc de Duras: Loüis, Comte de Gravine, pere de Charles III. dit *de la Paix* ou *le Petit*, Roi de Naples; Et Robert Prince de Morée. Jean Duc

Duc de Duras, porta aussi le titre de Duc d'Achaïe, il mourut le 5. Avril de l'an 1335. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Dominique de Naples. * Villani, Collenutio, Summonte, Sainte Marthe, Du Cange, &c.

JEAN d'Anjou I. de ce nom, Duc de Calabre & de Lorraine Prince de Heronde, Chevalier de l'Ordre du Croissant, étoit fils de René dit le Bon, Roi de Naples, de Sicile, Comte de Provence, &c. & d'Isabeau Duchesse de Lorraine. Il nâquit le 1. jour du mois d'Août en 1425. & il succéda à sa mere au Duché de Lorraine l'an 1452. C'étoit un Prince généreux, obligeant, brave de sa personne, & ami fidéle. Il défit Ferdinand d'Arragon, Roi de Naples, au combat de Sarno l'an 1460. mais ensuite, il fut vaincu près de Troyes dans la Poüille, & obligé de sortir de l'Isle d'Ischia où il s'étoit retiré, & de venir à Marseille. Ce fut en 1463. Deux ans après, il suivit les Princes mécontens à la guerre du *Bien-public*. Quelque temps après il poursuivit le Roi d'Arragon en Catalogne où il remporta quelque avantage. Il obligea même Jean Roi de Navarre de lever le siége qu'il avoit mis devant Peralta, prit Gironne & remporta quelques autres avantages. Il mourut à Barcelone le 16. Decembre de l'an 1470. Ce Prince avoit épousé en 1437. Marie de Bourbon, fille de Charles I. du nom, Duc de Bourbon, & d'Agnés de Bourgogne; & il en eut René, mort jeune. JEAN II. Duc de Calabre, mort peu après son pere Nicolas, Duc de Calabre & de Lorraine; Et Marie, morte jeune. * Collenutio, *Hist. Napol.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte Marthe, &c.

Prince d'Artois.

JEAN d'Artois, Comte d'Eu, Sieur de Saint Valeri & d'Ault, surnommé Sans-Terre, étoit fils de Robert d'Artois III. du nom, & de Jeanne de Valois. Il naquit vers l'an 1321. & il fut fait Chevalier au sacre du Roi Jean, qui lui donna le Comté d'Eu, confisqué sur Raoul de Brienne II. du nom, Comte d'Eu & de Guines, Connêtable de France, comme je le dis ailleurs. Ce fut en 1331. Jean d'Artois fut pris à la bataille de Poitiers. Il rendit de bons services au Roi Charles V. & Charles VI. Il accompagna ce dernier en Flandres l'an 1382. il commanda l'arriere-garde, à la bataille de Rossebecque, & il mourut peu après, le 6. Avril de l'an 1386. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Nôtre-Dame d'Eu. Ce Prince avoit épousé Isabelle de Melun, fille de Jean I. Comte de Tancarville, Grand-Chambellan de France, & veuve de Pierre, Comte de Dreux. Il en eut JEAN d'Artois, Sieur de Peronne, mort en 1363. Robert, mort de poison en 1387. sans laisser posterité de Jeanne, fille de Charles de Sicile, Duc de Duras: Philippe, Comte d'Eu: Charles mort sans lignée: Isabelle, morte sans alliance; Et Jeanne, mariée le 12. Juillet de l'an 1362. avec Simon de Thoüars, Comte de Dreux. Il fut tué en un Tournoi le jour de ses nôces, & elle resta veuve le reste de ses jours. * Villani, *li.* 12. Froissart, *Chron.* Sainte Marthe, &c.

Ducs & Princes de Bourbon.

JEAN I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpensier & de Forests, Sieur de Beaujolois, de Dombes, &c. Pair & Chancelier de France, étoit fils de Loüis II. Duc de Bourbon, & d'Anne Dauphine d'Auvergne. Il se declara pour la Maison d'Orleans contre celle de Bourgogne, dont il défit l'arriere garde en 1414. Le Roi lui donna la conduite de l'armée, qu'on envoya dans la Guienne contre les Anglois. Il se trouva aux sieges de Compiegne & d'Arras, & il commanda l'an 1415. l'avant-garde de l'armée à la funeste bataille d'Azincourt, où il fut pris. On le mena en Angleterre, il y mourut l'an 1434. après 19. ans de prison. Il avoit épousé l'an 1400. Marie de Berry, fille de Jean de France, Duc de Berry, & veuve de Loüis de Chatillon III. du nom, Comte de Dunois; & de Philippe d'Artois, Comte d'Eu, Connêtable de France. Il en eut Charles I. du nom, Duc de Bourbon: Loüis, mort jeune; & un autre Loüis, qui fit la Branche des Comtes de Montpensier. Jean Duc de Bourbon laissa aussi divers enfans naturels, comme JEAN, Evêque du Pui, Abbé de Cluni & de Saint André lez Avignon, mort au Prieuré de Saint Rambert en Forests l'an 1485. Alexandre, qui fit sortir de Loches le Dauphin Loüis, depuis le Roi Loüis XI. & le mena à Moulins; mais depuis, ce bâtard ayant été arrêté fut noyé à Bar-sur-Aube, par ordre du Roi, l'an 1440. Gui; Et Marguerite, mariée à Rodrigue de Villandrade, Comte de Ribedieu en Arragon. * Monstrelet, Jean Chartier, Sainte Marthe, &c.

JEAN II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, &c. dit *le Bon*, Pair, Connêtable & Chambrier de France, Gouverneur de Guienne & de Languedoc, étoit fils de Charles I. & d'Agnés de Bourgogne. Il se signala l'an 1450. à la bataille de Formigni où il fut créé Chevalier. Depuis, il se trouva à la prise de Caën, de Bordeaux, & de diverses autres Places sur les Anglois, & l'an 1461. au sacre du Roi Loüis XI. où il représenta le Duc de Normandie. Quelque temps après, il fut un des principaux Chefs de la Ligue dite *du Bien-public*, contre le même Roi, avec lequel il fit la paix, le suivit au voyage de Peronne, & en reçut le Collier de l'Ordre de Saint Michel. Depuis, il se retira de la Cour, jusqu'après la mort du Roi, & assista au sacre du Roi Charles VIII. qui le fit Connêtable de France en 1483. Jean Duc de Bourbon, mourut en son Château de Moulins, sans enfans légitimes: le 1. Avril de l'an 1488. âgé de 62. ans. Il avoit épousé en 1447. Jeanne de France, fille puînée du Roi Charles VII. Elle mourut le 4. Mars de l'an 1482. Le Duc prit en 1484. une seconde alliance avec Catherine d'Armagnac, fille de Jaques, Duc de Nemours, qui mourut l'an 1486. en accouchant d'un fils qui décéda 16. jours après. Il se remaria en troisiémes nôces l'an 1487. avec Jeanne de Bourbon, fille aînée de Jean II. Comte de Vendôme. Elle mourut en 1511. Ce Prince eut divers enfans naturels, Matthieu, Sieur de la Roche-en-Renier & de Botheon, Amiral & Gouverneur de Guienne & de Picardie, qui se signala sous les regnes de Loüis XI. & de Charles VIII. Charles, tige des Marquis de Lavedan & de Malause: Hector, Evêque de la Vaur & puis Archevêque de Toulouse, mort en 1502. Marie, femme de Jaques de Sainte Colombe; Et Marguerite, mariée avec Jean de Ferrieres. * Noël Cousin, *Hist. de Bourb.* Sainte Marthe, &c.

JEAN de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, de Vendôme, &c. Lieutenant Général, en Limosin, étoit fils de Jaques de Bourbon & de Jeanne de Saint Paul. Il accompagna l'an 1366. le Connêtable de Guesclin en Castille, où il contribua beaucoup aux avantages qu'on y remporta sur Pierre le Cruel. A son retour il fit la guerre aux Anglois, il se trouva au combat de Cominès, à la bataille de Rossebecque l'an 1382. Il suivit le Roi au voyage de Gueldres l'an 1388. à celui de Languedoc en 1391. & mourut le 11. de Juin de l'an 1393. Ce Prince épousa en 1364. Catherine de Vendôme, fille de Jean VI. du nom, sœur & héritiere de Bouchard VII. dont il eut Jaques de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche: Loüis, Comte de Vendôme: Jean, Sieur de Carenci, dont je parlerai dans la suite: Anne, mariée en premiéres nôces à Jean de Berry, Comte de Montpensier, & en secondes à Loüis dit *le Barbu*, Duc de Baviere: Marie, femme de Jean, Sieur Descroix; & Charlotte l'une des plus belles Princesses de son temps, mariée à Jean II. Roi de Cypre, comme je l'ai dit. Consultez Froissart, l'Histoire de Charles VI. Sainte Marthe, &c.

JEAN de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. fils de Loüis de Bourbon & de sa seconde femme Jeanne de Laval, se signala en diverses occasions sous le regne de Charles VII. il fut fait Chevalier au siége de Fronsac l'an 1451. Il representa le Comte de Toulouse au sacre du Roi Loüis XI. qu'il servit à la bataille de Montleheri l'an 1465. & ailleurs, & mourut au Château de Lavardin près de Vendôme, le 6. Janvier de l'an 1477. Il épousa en 1454. Isabelle de Beauveau, Dame de Champigni & de la Roche-sur-Yon, dont il eut François de Bourbon, Comte de Vendôme: Loüis, Prince de la Roche-sur-Yon, tige des Ducs de Montpensier: Jeanne, mariée 1. à Jean II. Duc de Bourbon, comme je l'ai dit, 2. à Jean I. Sire de la Tour, Comte d'Auvergne, & 3. à François de la Pause, Baron de la Garde: Catherine, mariée en 1484 avec Gilbert de Chabannes: Jeanne la Jeune, femme de Loüis de Joyeuse, Sieur de Botheon, &c. depuis Comte de Grandpré: Charlotte, alliée l'an 1489. avec Engilbert de Cleves, après la mort duquel, elle se fit Religieuse à Fontevraut: Renée Abbesse de Caën & puis de Fontevraut; Et Isabelle, Abbesse de Caën. Jean II. Duc de Vendôme, eut aussi deux fils naturels, Jaques qui a fait la branche des Sieurs de Ligni; & Loüis, Chantre de Saint George de Vendôme, Prieur d'Espernon, Conseiller au Parlement de Paris, & puis Evêque d'Avranches. Il mourut à Tours, le 21. Octobre de l'an 1510.

JEAN de Bourbon, Duc d'Anguien, d'Estouteville, Pair de France, Comte de Soissons, &c. & sixiéme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, & de Françoise d'Alençon. Il nâquit à la Fere le 6. Juillet de l'an 1528. Il accompagna le Roi Henri II. au voyage d'Allemagne, il défendit la Ville de Mets en 1552. & il mourut d'une blessure reçûë à la bataille de S. Quentin, le 10. Août 1557. sans laisser des enfans de Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville sa femme, fille de François, Comte de S. Paul.

JEAN de Bourbon, Sieur de Carenci en Artois. Cherchez Bourbon, & voyez ce que je dis de lui en parlant de la branche de Carenci.

Ducs & Princes de Bourgogne.

JEAN, surnommé *Sans-Peur*, premiérement Comte de Nevers, & puis Duc de Bourgogne, Pair de France, Comte de Flandres, d'Artois, &c. nâquit à Dijon le 28. Mai de l'an 1371. il y fut baptisé par Charles d'Alençon, Archevêque de Lion. Il succéda l'an 1404. à son pere Philippe *le Hardi*, dernier fils du Roi Jean. Avant cela, il avoit conduit un secours considerable, que le Roi Charles VI. envoyoit à Sigismond Roi de Hongrie, contre Bajazet II. Empereur des Turcs; Il avoit dans ses troupes deux mille Gentilshommes qualifiez. Ces braves François, qui firent au commencement des actions d'une valeur incroyable, furent défaits ou faits prisonniers, dans la célebre bataille de Nicopolis, donnée le 28. Septembre 1396. Bajazet en fit hacher en pieces plus de six cens, en présence du Comte de Nevers; & le réserva avec quinze autres des plus grands Seigneurs, pour lesquels il s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Cette somme ayant été fournie cinq mois après, ils furent tous mis en liberté. Depuis, le Comte de Nevers ayant succédé aux Etats du Duc son pere, comme je l'ai dit, renouvella les querelles des Maisons d'Orleans & de Bourgogne; & fit assassiner dans Paris Loüis de France, Duc d'Orleans, le Mercredi 23. Novembre de l'an 1407. C'est de là que s'alluma plus que jamais le feu de la guerre civile. Jean se retira en Flandres, où il assista Jean de Baviere, Evêque de Liege, contre ses sujets qu'il chassa de devant Mastricht, & les défit le 23. Septembre 1408. Après cela il vint à main armée dans Paris, y soûtint son crime, & durant la foiblesse du Roi Charles VI. il se rendit maitre du Gouvernement, & causa des malheurs incroyables au Royaume. L'an 1419. il fut attiré à une Conference sur le Pont de Montereau-Faut-Yonne, par le Dauphin, il y fut tué au mois d'Août par Tanegui du Chastel, ancien Domestique du feu Duc d'Orleans. Ce fut le Dimanche 10. Septembre. Il epousa en 1385. Marguerite de Baviere, fille aînée d'Albert de Baviere, Comte de Hainaut, Hollande, &c. dont il eut Philippe *le Bon* qui lui succéda, & six filles Marguerite, femme d'Artus de Bretagne, Comte de

de Richemont & Connêtable de France : Catherine, femme de Louis III. Roi de Sicile: Marie, femme d'Adolfe IV. Duc de Cleves: Isabelle, mariée en 1406. avec Olivier de Châtillon: Anne, femme de Jean d'Angleterre, Duc de Bedfort; Et Agnés mariée à Charles I. Duc de Bourbon. * Froissart, Monstrelet, Jean Juvenal des Ursins, Le Moine de Saint Denys, *Hist. de Charles VI.* Du Chêne & Paradin, *Hist. de Bourg. &c.*

JEAN de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. étoit fils d'Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg, & de Jeanne de Luxembourg. Il nâquit l'an 1403. il épousa l'an 1417. par dispense du Concile de Constance, Jacqueline de Baviere, Comtesse de Hainaut, de Hollande, &c. Elle le quitta peu après, comme je le dis ailleurs. Jean Duc de Brabant, fonda l'Université de Louvain en 1425 & mourut sans posterité à Bruxelles, le 17. Avril 1426. Cherchez Jacqueline.

JEAN de Bourgogne, Comte de Nevers. Voyez Nevers.

Duc d'Alençon.

JEAN I. de ce nom, Duc d'Alençon, Pair de France, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, Sieur de Verneüil, de Fougeres, &c. surnommé *le Sage*, étoit fils de Pierre II. & de Marie Chamaillare, Vicomtesse de Beaumont au Maine. Il nâquit au Château d'Essai le 9. Mai de l'an 1385. il servit dans l'armée du Roi Charles VI. l'an 1404. & se déclara pour la Maison d'Orleans contre celle de Bourgogne. Depuis, il contribua aux Traitez de paix de Bourges & de Wicestre, & le Roi érigea en sa faveur le Comté d'Alençon en Duché & Pairie. Ce fut le 1. Janvier de l'an 1414. Il commanda l'année d'après l'armée à la bataille d'Azincourt donnée le 25. d'Octobre, & il y fut tué. Son corps fut enterré à l'Abbaye de S. Martin de Sees. Il avoit épousé Marie de Bretagne, fils de Jean V. Duc de Bretagne, dont il eut Pierre, mort jeune: Jean II. dont je parlerai dans la suite; Jeanne-Marie & Charlotte, mortes sans alliance. * Consultez Monstrelet, l'Histoire de Charles VI. Sainte Marthe, &c.

JEAN II. du nom, Duc d'Alençon, &c. surnommé *le Beau*, nâquit au Château d'Argentan, le 2. de Mars de l'an 1409. Il commença à se signaler à la bataille de Verneüil l'an 1424. & il y fut fait prisonnier des Anglois, qui ne le mirent en liberté qu'en 1427. après avoir payé une grosse rançon. Depuis, il servit le Roi Charles VII. avec beaucoup de fidelité, jusqu'en 1440. qu'il fut un des Chefs de la sédition dite la Praguerie. Ce Duc étoit parrain du Dauphin Loüis qu'on élevoit à Niort, il lui inspira des sentimens, qui causerent sa mesintelligence avec le Roi son pere. Depuis, on l'accusa encore d'avoir eu des pratiques avec les Anglois, & le Roi Charles VII. le fit arrêter au Château de Loches, & le fit condamner à perdre la tête, l'an 1456. Le Roi lui fit grace de la vie, lui prit ses plus belles terres, & l'envoya prisonnier dans le même Château de Loches. Loüis XI. le mit en liberté à son avénement à la Couronne, l'an 1461. Jean Duc d'Alençon entra dans la Ligue du Bien-public l'an 1465. On l'accusa encore de quelques intelligences avec les ennemis de l'Etat, il fut arrêté & condamné une seconde fois à avoir la tête tranchée. Ce fut au mois de Juillet de l'an 1474. Le Roi lui sauva la vie, & il mourut deux ans après. Il épousa en premiéres nôces Jeanne d'Orleans, fille aînée de Charles Duc d'Orleans, & d'Isabelle de France; & en secondes Marie d'Armagnac, fille ainée de Jean IV. du nom, Comte d'Armagnac, dont il eut René Duc d'Alençon, & Catherine, femme de Gui XIV. dit XV. Comte de Laval. Ce Duc laissa aussi divers enfans naturels. Consultez l'Histoire des Rois Charles VII. & Loüis XI. la Rélation de son procès publiée par M. Du Pui, Sainte Marthe, &c,

Ducs de Bretagne.

JEAN I. de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, surnommé *le Roux*, étoit fils de Pierre de Dreux dit *Mauclerc*, & d'Alix Comtesse de Bretagne. Il nâquit en 1217. & succéda à son pere en 1250. Il eut guerre avec les principaux de ses Sujets, & sur tout contre les Barons de Lanvaux & de Craon, & Giomor Vicomte de Laon, qu'il mit à leur devoir. Il eut aussi quelques démêlez avec le Clergé de son Etat: ce qui l'obligea de passer à Rome, & remit ses interêts au Pape Innocent IV. Depuis, comme il étoit extrémément zelé pour la Propagation de la Foi, il suivit le Roi Saint Loüis, l'an 1270. à son second voyage d'Afrique, & à son retour il s'appliqua à faire observer la justice, fit diverses fondations saintes, & mourut âgé de 69. ans, le 8. Octobre de l'an 1286. Il fut enterré en l'Abbaye de Prieres qu'il avoit fondée. Jean I. Duc de Bretagne épousa en 1235. Blanche de Champagne, fille de Thibaud, Comte de Champagne & de Brie, Roi de Navarre, & d'Agnés de Beaujeu sa deuxiéme femme, dont il eut Jean II. Duc de Bretagne, dont je parlerai dans la suite: Pierre, né en 1241. & mort à Paris en 1268. Deux du nom de Thibaud, Nicolas, Robert & Eleonor morts en enfance; & Alix, femme de Jean de Châtillon I. du nom, Comte de Blois. Elle fonda l'Abbaye de la Guiche, fit le voyage de la Terre-Sainte, & mourut le 2. Août de l'an 1288. * Argentré, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, &c.

JEAN II. Duc de Bretagne, Pair de France, Comte de Richemont, nâquit en 1239. Il servit fidelement le Roi Philippe *le Bel* qui le fit Pair de France l'an 1297. Depuis allant à Rome, il mourut à Lion en 1305. de la blessure reçûë en la chûte d'une muraille. Cet accident arriva au couronnement du Pape Clement V. à la descente de l'Eglise de Saint Just où la cérémonie s'étoit faite, dans la ruë qu'on nomme Gourguillon. Ce Duc épousa, à S. Denys en France, l'an 1259. Beatrix sœur d'Edoüard I. & fille de Henri III. Roi d'Angleterre; dont il eut Artus II. son successeur: JEAN, Comte de Richemont, mort sans enfans en 1334. Pierre Vicomte de Leon, mort sans posterité après l'an 1311. d'une blessure d'un coup de pied de cheval: Blanche qui fut mariée en 1280. avec Philippe d'Artois Sieur de Conches: Marie, alliée en 1292. avec Gui de Châtillon III. du nom, Comte de Saint Paul, morte le 6. Mai 1339. Et Alienor, Abbesse de Fontevraut, morte le 16. Mai 1346. * Argentré, Vignier, Sainte Marthe, &c.

JEAN III. Duc de Bretagne, Comte de Richemont, Vicomte de Limoges, dit *le Bon*, étoit fils d'Artus II. Il assista le Roi Philippe *de Valois* dans la guerre de Flandres, l'an 1340. & mourut à Caën le 13. Avril de l'an 1341. sans laisser des héritiers de trois femmes qu'il avoit euës; Isabelle, fille de Charles de France, Comte de Valois: Une autre de ce nom, fille de Sanche IV. Roi de Castille ; Et Jeanne fille unique d'Edoüard, Comte de Savoye. * Consultez Argentré, Froissart, &c.

JEAN IV. dit communément *de Montfort*, Duc de Bretagne, &c. né en 1293. étoit fils d'Artus II. & de sa seconde femme Ioland de Dreux, Comtesse de Montfort, fille de Robert IV. Comte de Dreux. Cet Artus avoit épousé en premiéres nôces Marie fille unique de Gui IV. Comte de Limoges, de laquelle il avoit eu Jean III. mort sans enfans, comme je l'ai dit, & Gui de Bretagne, Comte de Ponthievre, qui laissa une fille Jeanne, surnommée *la Boiteuse*, héritiere de Bretagne, femme de Charles de Blois. Son oncle Jean IV. Prince courageux & entreprenant, lui usurpa son Etat; & c'est ce qui causa ces longues & fâcheuses querelles d'entre les Maisons de Montfort & de Blois, qui faillirent à désoler la Bretagne. La premiére eut l'avantage, bien que l'autre eût les Rois de France Philippe *de Valois* & son fils Jean, de son côté. Jean de Montfort fut assiegé dans la Ville de Nantes & pris dans le Château. On le conduisit à Paris, & il fut mis dans la Tour du Louvre, d'où il ne sortit qu'en 1343. Il promit de ne demander rien au Duché; mais il ne tint pas sa parole, il courut le païs, prit Dinant, & alla en Angleterre demander du secours. Mais n'en ayant pas été satisfait, il mourut de déplaisir à Hennebon, au mois de Septembre 1345. De Jeanne fille de Loüis de Flandre, Comte de Nevers, Princesse très-courageuse, il eut une fille du nom de sa mere, & Jean V. du nom, dont je parlerai dans la suite. * Consultez Froissart, Argentré.

JEAN V. dit *le Vaillant* & *le Conquerant*, parce qu'ayant été nourri dans les armes, durant la guerre qui étoit entre sa Maison & celle de Blois, il resta enfin victorieux. Ce fut après s'être vû exilé de ses Etats, & attaqué par toutes les forces de France, après avoir gagné sept batailles & tué son Concurrent Charles de Blois en la journée d'Avrai, donnée en Octobre 1364. La Bretagne lui demeura par le Traité conclu à Gerrande le 12. Avril 1365. L'année d'après, il vint à Paris rendre hommage lige au Roi Charles V. Il se broüilla avec le Roi, mais depuis il le servit, & il faillit à causer une funeste guerre pour avoir arrêté le Connêtable de Clisson. Ce Duc mourut à Nantes le 1. Novembre 1399. Il avoit eu trois femmes, Marie, fille d'Edoüard III. Roi d'Angleterre: Jeanne, fille de Thomas Holand, Comte de Kent; Et une autre de ce nom, fille de Charles II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, de laquelle il eut Jean VI. & Artus III. Ducs de Bretagne : Gilles, mort en 1412. Richard, Comte d'Estampes, qui continua la lignée des Ducs de Bretagne: Marie, femme de Jean I. Duc d'Alençon : Jeanne, morte en enfance : Blanche, mariée en 1407. à Jean IV. du nom, Comte d'Armagnac : Marguerite, femme d'Alain IX. Vicomte de Rohan; Et Jeanne, alliée, selon quelques-uns, au Comte de Victon, Ecossois.

JEAN VI. Duc de Bretagne, Pair de France, &c. Chevalier de la Toison d'Or, dit *le Bon* & *le Sage*, nâquit au Château de l'Hermine, le 24 Decembre 1389. Le Connêtable de Clisson le fit Chevalier lui & ses freres, & la Comtesse de Ponthievre l'attira dans le Château de Chantonceaux, & le fit mener prisonnier à celui de Palluau, puis à celui des Essars en Poitou. Ainsi, il se vit ravir la liberté que 50000. de ses Sujets lui firent redonner. Il mourut le 28. ou 29. Août de l'an 1442. De Jeanne de France, fille du Roi Charles VI. il eut François I. & Pierre, Duc de Bretagne: Gilles, que son frere François fit étrangler en 1450. Isabeau, mariée à Gui XIII. ou XIV. Comte de Laval; Et Marguerite, morte en bas âge. Quelques-uns disent, que ce Duc eut au Baptême le nom de Pierre, & qu'on lui donna celui de Jean à la Confirmation. * Vignier, *Ancien Etat de Bretagne*, Bouchard, Argentré, *Hist. de Bretagne*, *&c.*

Ducs de Lorraine.

JEAN I. de ce nom, Duc de Lorraine & de Marchis, étoit fils de Raoul qui fut tué à la bataille de Creci l'an 1346. & de Marie de Blois & de Châtillon. Il se signala l'an 1356. à la bataille de Poitiers, où il fut blessé & fait prisonnier. Depuis, après avoir recouvré la liberté, il entreprit le voyage de Prusse, où il se trouva à la bataille de Hazelandt, & n'en revint que pour mener du secours à Charles de Blois & de Châtillon son oncle, Ducs de Bretagne, contre Jean de Montfort. Charles fut tué à la bataille d'Avrai l'an 1364. comme je le dis ailleurs. Jean Duc de Lorraine voulut violenter les habitans de Neufchastel sur Meuse, pour les distraire de l'obeïssance de France. On abattit les fortifications qu'il avoit élevées près de cette Ville, & il y fut assigné au Parlement de Paris, où il mourut de poison le 27. Septembre de l'an 1382. Ce Duc épousa en premiéres nôces Sophie, fille d'Everard IV. Comte de Wirtemberg; & en secondes Marguerite, fille de Loüis, Comte de Los & de Chiney. Il eut de la premiére Charles I. Duc de Lorraine: Ferri, Comte de Vaudemont qui continua la posterité; Et Isabelle, mariée 1. à Enguerand VII. Sire de Couci, Comte de Soissons; & 2. à Etienne, Duc de Baviere.

JEAN II. Duc de Lorraine. Cherchez Jean d'Anjou, Duc de Calabre.

Ducs de Milan.

JEAN, Jean Galeas & Jean Marie Ducs de Milan. Cherchez Sforce & voyez Milan.

Duc de Saxe.

JEAN, Duc de Saxe. Voyez Saxe.

Comte d'Angoulême.

JEAN d'Orleans, Comte d'Angoulême & de Perigord, surnommé *le Bon*, étoit fils puîné de Loüis de France, Duc d'Orleans, & de Valentine de Milan. Il nâquit le 26. Juin de l'an 1404. Le Duc Charles d'Orleans son frere le donna, l'an 1422. en ôtage aux Anglois, & il ne revint qu'en 1444. Il servit à la conquête du Duché de Guienne, & il se trouva au sacre du Roi Loüis XI. où il representa le Duc de Normandie. Ce Prince mourut en réputation d'une grande pieté au Château de Coignac en Angoûmois, le 30. Avril de l'an 1467. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Angoulême, il fut depuis déchiré par les Huguenots, lors qu'ils prirent cette Ville en 1562. durant la fureur des guerres civiles. Jean, Comte d'Angoulême, épousa en 1449. Marguerite de Rohan, fille d'Alain IX. & il en eut Loüis, mort jeune: Charles, Comte d'Angoulême, pere du Roi François I. & Jeanne, femme de Charles de Coitivy, Comte de Taillebourg. Voyez sa vie écrite par Papire Masson, & par Jean du Port.

Comtes de Dreux.

JEAN I. de ce nom, Comte de Dreux & de Braine, Sieur de saint Valeri & de Gamaches, d'Ault, de Dommart & de saint Aubin, étoit fils de Robert III. Le Roi saint Loüis le fit Chevalier l'an 1241. il accompagna ce Prince en Afrique l'an 1248. Il mourut la même année à Nicosie, Ville capitale de l'Isle de Cypre. Il avoit épousé Marie de Bourbon, troisiéme fille d'Archambaud VIII du nom, Sire de Bourbon, dont il eut Robert IV. Comte de Dreux: JEAN, Chevalier du Temple; & Ioland, mariée 1. à Amauri II. du nom, Sire de Craon, & 2. à Jean de Trie, Comte de Dammartin, de Joinville. * Sainte Marthe, Du Chesne, *Hist. de Dreux, &c.*

JEAN II du nom Comte de Dreux, de Braine, de Joigny, &c. dit *le Bon*, Grand-Chambrier de France, étoit fils de Robert IV. & de Beatrix, Comtesse de Montfort. Il assista à l'Assemblée des Grands du Royaume tenuë à Paris l'an 1296 l'année d'après il accompagna le Roi Philippe *le Bel* en Flandres. où il se trouva a la prise de diverses places. Il se signala à la bataille de Coutras l'an 1302. & assista de la part du Roi au Traité de paix, concluë avec les Flamands a Athie. Jean Comte de Dreux, mourut le 7. Mars de l'an 1309. & fut enterré dans l'Eglise de Longchamp près de Paris. Il épousa Jeanne de Beaujeu, fille unique de Humbert, Sieur de Montpensier, Connêtable de France, dont il eut Robert V. mort en 1329. JEAN III. Comte de Dreux, mort l'an 1331. sans laisser posterité d'Ide fille de Gui de Mauvoisin IV. du nom, Sieur de Rosny: Pierre, Comte de Dreux: Simon, Sous-doyen de l'Eglise de Chartres; & Beatrix, morte sans alliance. Jean II. épousa en secondes nôces Perrenelle de Sully, veuve de Geofroi de Luzignan II. du nom, Vicomte de Châteleraud, & fille de Henri III. Sire de Sully; dont il eut Jeanne de Dreux, Dame de saint Valeri, &c. mariée a Loüis, Vicomte de Thoüars. * Du Chesne, *Hist. de Dreux.*

Comtes de Hainaut, de Flandres & de Hollande.

JEAN d'Avênes I. du nom, Comte de Hainaut, étoit fils de Baudoüin d'Avenes, & de Marguerite de Flandres, restée héritiere de Baudoüin IX. Comte de Flandres & de Hainaut, son pere. Elle avoit épousé en premiéres nôces ce Baudoüin d'Avênes qui étoit Soûdiacre; & elle en eut Jean, dont je parle, & Bouchard Sieur de Beaumont. Elle prit une seconde alliance avec Guillaume de Dam-Pierre-Bourbon, dont elle eut divers enfans, & entre autres Guy, Comte de Flandres. Ils prétendirent que les premiers étoient illegitimes. Saint Loüis regla cette affaire en 1245. & ordonna que les enfans du premier lit auroient le Hainaut, & ceux du second la Flandre. On dit aussi qu'il réprit avec aigreur Jean d'Avênes, parce qu'il avoit parlé peu respectueusement de sa mere. Il possêda après elle, c'est-à-dire, en 1275. le Hainaut, & mourut vers l'an 1300. Il épousa Alix de Hollande, sœur de Guillaume, élû Empereur d'Allemagne, dont il eut Jean II. dont je parlerai dans la suite: Bouchard, qui fut Evêque de Mets: Guillaume, Evêque de Cambray, mort l'an 1296. en allant à Jerusalem: Guy, Evêque d'Utrecht, un des plus sages Prélats de son temps, mort en 1317. Et Florent ou Fleuri, Prince d'Achaïe & de la Morée, qui épousa Isabelle de Vill Hardoüin. * Le Mire, Outreman, Sainte Marthe, Labbe, Du Cange, &c.

JEAN I. de ce nom, Comte de Hollande, étoit fils de Florent V. auquel il succéda l'an 1296. Il fit la guerre aux Frisons, & s'aquit beaucoup de réputation par son courage & par sa justice. Ce Comte mourut vers l'an 1299. sans laisser posterité d'Elisabeth d'Angleterre, fille d'Edoüard I. Roi d'Angleterre. * Petit, *Annal. d'Holl.* Grotius, Zeurius, &c.

JEAN II. de ce nom, Comte de Hainaut, de Hollande & Zelande, étoit fils de Jean d'Avênes, comme je l'ai dit, il succéda à son cousin Jean, Comte de Hollande. Il fit la guerre en faveur de son frere Guy, Evêque d'Utrecht, & mourut l'an 1304. Son corps fut enterré à Valenciennes avec celui de sa femme, qui étoit Philippe de Luxembourg, fille aînée de Henri I. du nom, Comte de Luxembourg, & de Marguerite de Bar. Jean II. eut de cette alliance JEAN surnommé *Sans-Mercy*, Comte d'Ostrevent, qui mourut avant son pere. Guillaume, dit le Bon, qui lui succéda. Un autre JEAN, Sieur de Beaumont, Valenciennes, Condé, &c. mort le 11. Mars 1356. Henri, Chanoine de Cambray, Marguerite, troisiéme femme de Robert II. du nom, Comte d'Artois: Isabelle, femme de Raoul de Clermont, Sieur de Nesle, Connêtable de France: Alix mariée à Guillaume Maréchal, Comte de Pembrock en Angleterre; Et Marie, femme de Louis I. de ce nom. Duc de Bourbon; comme je le dis ailleurs. * Outreman, *Hist. de Valenc.* Petit, &c.

Comtes & Ducs de Longueville.

JEAN d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, Grand Chambellan de France, surnommé *le Victorieux & le Triomphateur*, étoit fils naturel de Loüis de France Duc d'Orleans, second fils du Roi Charles V. Ce Prince l'avoit eu de Mariete d'Enguien, auparavant femme d'Aubert de Cany, Chevalier de Picardie. Il nâquit l'an 1403. & remit en son ancienne splendeur la Monarchie Françoise, obscurcie par les Anglois. On connut en sa jeunesse, ce qu'on avoit raison d'attendre de son courage, & Valentine de Milan, femme de Loüis d'Orleans, qui fut assassiné à Paris en 1407. par les pratiques de Jean Duc de Bourgogne, avoit coûtume de dire qu'entre les enfans du Duc, il n'y avoit que celui-ci qui pût bien venger sa mort. Il commença ses exploits par secourir Gergeau & Montargis, l'an 1427. & par la défaite des Comtes de Warwick & de Suffolk, qu'il poursuivit jusques à Paris. Il fut blessé dangereusement au combat de Rouvray dit *des Harencs*, le 12. Fevrier 1428. Depuis, s'étant enfermé dans Orleans, il défendit cette Ville contre les Anglois; & desesperant de la conserver, il méditoit de la réduire en cendre & de faire une vigoureuse sortie, qui pût traverser l'armée ennemie, quand Dieu ayant suscité la Pucelle d'Orleans, qui lui mena du secours, il obligea les ennemis de lever le siege. Cette victoire fut suivie de grand nombre d'autres, jusqu'à ce que le Roi Charles VII. fut rétabli dans la Capitale du Royaume. Car il se trouva à la bataille de Patai en Beausse, l'an 1429. il conduisit l'entreprise faite devant Chartres en 1431. & en 1435. il prit saint Denys & Creil aux Anglois, & l'année d'après il contribua à la réduction de Paris. Le Roi lui donna ensuite le Gouvernement de Montreau; il prit en 1438. Dreux & Montargis aux mêmes Anglois. Il avoit jusques alors porté le nom de Bâtard d'Orleans, il prit en 1439. celui de Comte de Dunois, parce que Charles Duc d'Orleans, son frere, lui donna ce Comté. Depuis il remporta encore d'autres avantages sur les ennemis de l'Etat. Cependant le Roi l'envoya avec Jaques Juvenal des Ursins Archevêque de Rheims, Elie de Pompadour Evêque d'Alet, & Guy-Bernard Archidiacre de Tours, pour mettre d'accord le Concile de Bale, avec Eugene IV. & finir le Schisme de Felix élû contre Nicolas V. successeur d'Eugene; à quoi il reüssit, avec son bonheur ordinaire. A son retour il assiegea le Mans, tenu par l'Anglois, lequel ayant violé le Traité de paix, donna sujet au Roi de le chasser, par la valeur du Comte de Dunois. Il le fit Lieutenant Général de ses armées, & Jean d'Orleans soûmit en 1449. & 1450. toutes les principales places de la Normandie, comme Ponteau-de-Mer, Lisieux, Harcourt, Vernon, Roüen, Harfleur, Honfleur, Bayeux, Caën, Falaise, &c. L'année d'aprés, il se signala encore dans la Guienne, prit Blaye, Fronsac, Bordeaux, Bayonne, &c. Le Roi Charles VII. pour lui témoigner sa gratitude, lui donna le titre de Restaurateur de sa patrie, le légitima, lui fit présent du Comté de Longueville & de diverses autres Terres, & l'honora de la Charge de Grand-Chambellan de France. Le Roi Loüis XI. fit aussi beaucoup d'estime de son mérite; & l'établit en 1466. Chef de 36. Notables ordonnez pour la police & la réformation des désordres du Royaume. Deux ans aprés, il tint aussi un rang honorable dans l'Assemblée de Tours. Ce grand Conquerant mourut âgé de 67. ans en 1470. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Cleri. Jean Du Bouchet & Du Ferron ont crû, qu'il avoit été Connêtable de France; mais il y a sujet de croire qu'ils confondent cette Charge avec celle de Grand-Chambellan. Je ne veux pas oublier, que le Comté de Dunois tige des Comtes & Ducs de Longueville, avoit épousé deux femmes, la premiére étoit Marie Louvet, fille de Jean, Sieur de Thecis & de Salanier, Président de Provence. Il prit une seconde alliance avec Marie, fille de Jaques de Harcourt, Comte de Tancarville, dont il eut François qui continua la posterité: Marie, femme de Loüis de la Haye, Sieur de Passavant & de Mortagne en Poitou; & Catherine, mariée à Jean de Sarrebruche, Comte de Roussi. * Alain & Jean Chartier, *in Chron. Sandionis.* Monstrelet, *Chron.* Histoire de France, *en Charles VII. &c.*

JEAN-LOUIS-CHARLES d'Orleans, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neuf-Chastel, Comte de Dunois, &c. est fils de Henri II. Duc de Longueville, & d'Anne-Genevieve de Bourbon. Il naquit le 12. Janvier 1646. & se fit Prêtre en 1669. Il mourut en 1694. au mois de Fevrier, après avoir fait un testament en faveur du Prince de Conti, par lequel il lui donnoit le Comté de Neuf-Châtel: ce qui a causé un procès entre ce Prince & la Duchesse de Nemours, sœur du défunt. Quoi que condamnée par le Parlement de Paris, elle est demeurée en possession de ce Comté jusqu'à l'année présente 1702.

Autres Princes du même nom.

JEAN D'AUTRICHE ou DOM JUAN, comme le nomment les Espagnols, étoit fils naturel de l'Empereur Charles V. il nâquit à Ratisbonne l'an 1547. Les Auteurs parlent diversement de sa naissance. On a crû qu'une Princesse étoit sa mere, & plusieurs même ont dit, que cette Princesse étoit parente de l'Empereur. D'autres disent que ce Prince l'avoit eu d'une Demoiselle de la même Ville de Ratisbonne, nommée Barbe Blomberge, & qu'elle mourut depuis Religieuse. Quoi qu'il en soit, Charles V. qui avoit reconnu en diverses occasions la fidelité de Loüis Quixada, Grand Maître

Maître de sa Maison, lui confia cet enfant, & lui commanda de le faire nourrir à la campagne par Magdelaine Ulloa sa femme, sans lui apprendre sa qualité. Quixada obéït, & l'Empereur apprit en mourant ce secret à Philippe II. son fils. Ce dernier étant à Valladolid vers l'an 1561. feignit d'aller à la chasse & commanda à Loüis Quixada de lui amener Dom Juan. Ce jeune Prince se mit à genoux devant le Roi, lors qu'il parut devant lui. *Sçavez-vous bien*, lui dit Philippe, en le faisant relever & en soûriant, *qui est vôtre pere? Vous êtes fils d'un Homme Illustre; l'Empereur Charles V. est vôtre pere & le mien.* Ensuite, il lui commanda de le suivre, & le fit élever à la Cour. En 1570. il l'envoya dans le Royaume de Grenade contre les Maures, où il acheva heureusement cette guerre; & l'année d'après on le nomma Chef de l'armée navale de divers Princes liguez contre les Turcs. Il gagna la célebre bataille de Lepante, donnée contre les Infidéles dans le Golphe de ce nom, le 7. Octobre de l'an 1571. En 1573. Juan d'Autriche prit Tunis & Biserte en Afrique, que les Turcs reprirent l'année d'après. Depuis l'an 1576. il fut nommé Gouverneur du Païs-Bas après la mort de Loüis de Requesens, Grand Commandeur de Castille. Avant son arrivée, les soldats Espagnols pillerent la Ville d'Anvers, comme je le dis ailleurs. Les Provinces Catholiques s'unirent avec celles de Hollande & de Zelande par un Traité fait à Gand, & nommé ordinairement *la Pacification de Gand.* Elles craignoient d'être pillées; Dom Juan approuva ce Traité & fit sortir les Espagnols du Païs-Bas. On ne le reçût que sous ces conditions; mais il changea bien-tôt de conduite; il se rendit maître de Namur, de Charlemont & de Marienbourg. Les Etats armerent contre lui, le chasserent dans le Luxembourg, & appellerent l'Archiduc Matthias frere de l'Empereur Rodolphe, qu'ils élûrent pour leur Gouverneur, & le Prince d'Orange pour son Lieutenant. Mais Dom Juan agit si bien, qu'après avoir reçû des troupes que lui amena Alexandre Farnese, Duc de Parme, il gagna à Gemblours une signalée bataille sur les Alliez. Ce fut sur la fin de Janvier l'an 1578. Après cela, il prit diverses places, & mourut de peste ou de poison, le 1. Octobre de la même année, en son Camp près de Namur, en la 32. de son âge. *Strada & Grotius, *de Bell. Belg.* De Thou, *Hist. li.* 48. *& seq.* Sponde, Beyerling, &c.

JEAN I. du nom, Roi de Congo, reçût le Baptême en 1490. & embrassa la Religion Chrêtienne, avec son fils aîné, & les principaux de sa Cour, à la sollicitation de Jean II. Roi de Portugal, qui lui envoya des Prédicateurs de l'Evangile. Ce Prince voulut qu'on lui présentât en public les choses qu'on avoit apportées pour son Baptême, afin que tout le monde les pût voir, & fût convié à suivre son exemple: cette vûë imprima un grand respect pour la Religion dans l'esprit du peuple, qui demandoit à être baptisé aussi-bien que son Roi. On commença de bâtir une Eglise, pour y faire la céremonie du Baptême, dont la premiére pierre se mit le 3. jour de Mai. Mais il arriva que quelques Sujets du Roi, qui habitoient les Isles du Lac de Zembere, se révolterent, & ravagerent les contrées voisines: mais ne voulant pas differer son Baptême, il le reçût le même jour que la premiére pierre fut posée, avec six Seigneurs, qui devoient l'accompagner & conduire son armée. Quand le Roi fut sur son départ, l'Ambassadeur du Roi de Portugal lui donna un Etendart, au milieu duquel il y avoit une Croix, & lui dit, que c'étoit pour le faire entrer dans la Croisade, que le Pape Innocent VIII. avoit publiée contre les Infidéles. Sur ces entrefaites, la Reine désira d'être baptisée, ce qui lui fut accordé, & on lui donna le nom de Leonore, qui étoit celui de la Reine de Portugal. Enfin le Roi marcha contre les Rebelles avec plus de quatre-vingt mille hommes, & les soûmit à son obéïssance. Le fils aîné du Roi de Congo, étant revenu de combattre quelques autres ennemis, fut baptisé dans l'Eglise, qui étoit achevée, & fut nommé Alfonse, du nom de l'Infant de Portugal. Les Seigneurs & la plûpart du peuple reçûrent aussi le Baptême, & il se fit plusieurs réjoüissances. Mais le second fils du Roi voulut demeurer dans son idolatrie, & se retira de la Cour avec quelques-uns qui le suivirent. Quelque temps aprés, les femmes du Roi, qu'il avoit quittées, en embrassant le Christianisme, firent en sorte de rentrer dans son Palais, & le porterent à reprendre ses anciennes-coûtumes. Son fils aîné voulut lui remontrer sa faute, mais ce zele lui fit perdre les bonnes graces de son pere: & le second fils fut rappellé à la Cour. Mais la mort du Roi apporta quelque repos aux nouveaux Chrêtiens. Alfonse sçachant, qu'il étoit haï de ceux, qui étoient retournez au culte des Idoles, vint de nuit dans le Palais, & le lendemain ayant assemblé les principaux de la Cour, il fut salué Roi. Son frere étoit hors de la Ville, où il attendoit des troupes, & accourut à cette nouvelle: mais il perdit la bataille, & fut arrêté prisonnier. Quelques-uns disent, qu'il mourut en prison: & d'autres qu'il perdit la vie sur un échaffaut, sans vouloir renoncer à son erreur. Alfonse demeura ainsi paisible possesseur de l'Etat, & réduisit ceux qui se révoltoient sous prétexte de la Religion. En mémoire de sa victoire, il prit pour Armes une Croix d'argent fleurdelisée, en champ de gueules, avec un orlet d'azur autour de l'Ecusson, & à châque canton deux coquilles d'or, en l'honneur de l'Apôtre saint Jaques. *Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 9. *SUP.*

JEAN BASILOVITZ, Grand Duc de Moscovie, fils de Basile, étoit encore fort jeune, quand il parvint à la Couronne en 1540. Il affectoit d'aller souvent à l'Eglise, & de chanter même au Service: mais il ne laissoit pas d'être extremément cruel & sanguinaire: & bien loin d'avoir aucun mouvement de pieté, il n'avoit pas même des sentimens d'humanité. Le pillage de la Ville de Novogrod l'an 1569. en est une preuve convaincante. Il eut sept femmes legitimes, & de la premiére il eut deux fils, Jean, & Fedor. Il s'emporta de colere contre l'aîné, & lui donna un coup de bâton ferré sur la tête, dont il mourut cinq jours après. De la derniére de ses femmes, il eut Demetrius. Après avoir exercé mille cruautez, il sentit à l'extrémité de sa vie des douleurs extraordinaires, & mourut en 1584. Son fils Fedor Juanovitz, lui succéda. *Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

JEAN BASILOVITZ ZUSKI. Cherchez Zuski. *SUP.*

JEAN, Roi d'Armenie, donna son Royaume à son neveu Leon, pour se rendre Cordelier; & ce fut en cet habit qu'il combattit les Turcs, & qu'il fut tué l'an 1304. *Guill. Paradin, *Annal. de Bourgogne. SUP.*

Hommes Illustres.

[JEAN, Préfet du Prétoire en ccccxii. sous Honorius. Il en est souvent parlé dans le Code Théodosien, & dans les Historiens de ce temps. Voyez la Prosopographie du Code Theodosien par *Jaques Godefroi.*]

[JEAN, Tyran sous Valentinien III. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

JEAN D'ANTIOCHE, surnommé *le Scholastique*, parce qu'il avoit été de l'Ecole ou College des Avocats, fut premiérement Prêtre & Apocrisaire, ou Député de l'Eglise d'Antioche: puis il fut élevé par l'Empereur Justinien à la Dignité de Patriarche de Constantinople. Il fit en 550. une Collection Gréque des Canons rangez suivant l'ordre des matieres, au lieu que les précedentes étoient disposées selon l'ordre des Conciles, ou des Epîtres Decretales. Elle est divisée en 50. Titres, qui est le nombre des matieres, à quoi il réduisoit les affaires Ecclesiastiques. Vers l'an 554 il fit le premier Nomocanon, divisé aussi en 50. Titres, ajoûtant aux Canons, les Loix Civiles qui y avoient rapport. *Doujat, *Histoire du Droit Canon. SUP.*

JEAN DE BRUGE, Peintre de Flandres. Cherchez Bruge. *SUP.*

JEAN, Archidiacre de Bari en Italie, vivoit environ dans le XI. Siécle. Il fit un Traité de la Translation des Reliques de saint Nicolas de Mire, qui se fit en 1087. Nous avons ce Traité dans Surius, *ad 9. Maii diem.*

JEAN, Disciple de saint Epiphane, vivoit sur la fin du IV. Siécle. Il écrivit la vie de son Maître que nous avons dans Metaphraste & Surius, sous le 12. de Mai. Le P. Petau l'a aussi fait imprimer au commencement des Oeuvres de ce Saint.

JEAN, Italien, & Religieux de Cluni, s'est établi une grande réputation par la vie de saint Odilon son Abbé. Surius la rapporte sous le 18. Novembre.

JEAN, Lecteur, qui écrivit à Rome une Histoire de la vie de Constantin *le Grand.* Consultez Du Verdier-Vauprivas, *au Suppl. de la Bibl. de Gesner.*

JEAN, Prêtre de Nicomedie, a écrit la vie de saint Basile Evêque d'Amasie, elle est rapportée par Simon Metaphraste, par Surius & par Bollandus, le 26. Avril.

JEAN, Moine Benedictin, laissa la vie d'Alexandre *le Grand*, qu'on a souvent donnée au public avec l'Histoire de Quinte-Curce. Un autre de ce nom, qui vivoit dans le VI. Siécle du temps de Justinien, laissa aussi un Ouvrage Historique. *Vossius, *Hist. Græc. li.* 2. *&* 3.

JEAN, Moine de saint Benoît, & Disciple du Cardinal Pierre Damien, vivoit dans le XI. Siécle, il est Auteur de la vie du même Cardinal, que nous avons au commencement des Epîtres de ce grand Homme.

JEAN, Religieux Italien de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le X. Siécle. Il composa une Chronique qui est quelquefois alleguée par le Cardinal Baronius dans ses Annales, sous les années 892. 963. &c.

JEAN D'ANANIE ou D'AGNANI, Archidiacre de Bologne, & Professeur en Droit Canon, florissoit dans le XV. Siécle; ceux qui parlent de lui nous assurent, que sa pieté étoit aussi exemplaire que sa science étoit solide. Il mourut en 1455. & enrichit le public de deux Ouvrages très-estimez; ce sont des Commentaires sur les Decretales, & un Volume de consultations. *Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere Forster, *li. III. Hist. Jur.* Bumaldi, *Bibl. Bon. &c.*

JEAN ANDRE'. Cherchez André.

JEAN ANGELIC DE FIEZOLE. Cherchez Angelic.

JEAN-ANNE DE VITERBE. Cherchez Annius de Viterbe Religieux.

JEAN D'ANTHON. Abbé de l'Angle ou d'Angles en Poitou, de l'Ordre de S. Augustin, a vécu au commencement du XVI. Siécle en 1512. Il étoit Poëte & Historien, il composa l'Histoire du Roi Loüis XII. que Theodore Godefroi a publiée. Elle est sous ce titre. Histoire de Loüis XII. Roi de France, Pere du Peuple, & des choses mémorables avenuës de son regne, és années 1499. 1500. & 1501. tant en France qu'au recouvrement du Duché de Milan, en la conquête du Royaume de Naples & autres lieux. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris l'an 1620. Consultez Theodore Godefroi, Du Bouchet, Du Chesne, la Croix du Maine, &c.

JEAN d'Antioche, Historien Grec. Nous n'avons connoissance de lui que parce qu'il est allegué par Tzetzés. On doute s'il est different d'un autre de ce nom, qui écrivit les Antiquitez de l'Histoire. * Tzetzés, *Chil.* 2. *Hist.* 33. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 2. *c.* 23. *& l.* 3.

JEAN ARGIROPHILE. Cherchez Argirophile.

JEAN D'ARMES, Président au Parlement de Paris. Voyez Armes.

JEAN AVENTIN, d'Abensperg, tire son nom de celui de la Ville où il prit naissance, que les Latins nomment *Aventinum* & *Abusina.* Cette Ville est dans la Baviere. Celui dont je parle y vint au monde en 1466. il composa en sept Livres les Annales de son païs, que Nicolas Cisner a données au public, avec des Addations considerables. Cet Ouvrage d'Aventin finit en 1533. & lui mourut l'année d'après âgé de 68. ans. Il laissa aussi d'autres pieces dont tous les sentimens ne sembloient pas Orthodoxes au Cardinal Baronius. Ce qu'on pourra voir dans le IX. Volume de ses Annales. *Baronius,

rius *T. IX. Anno. C.* 772. Henri Pantaleon, *de Ill. Germ. p.* 2. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

JEAN DE LA BARRIERE. Chercheh. Barriere, Abbé des Feüillans.

JEAN-BIREL. Cherchez Birel.

JEAN DE BURGES, ou Du Bourg. Cherchez du Bourg, &c.

JEAN CANTACUZENE, Confident de l'Empereur Andronic Paleologue *le Jeune*, lequel en mourant laissa deux fils, Jean & Manuel, en bas âge, & leur donna ce Favory pour Tuteur & pour Administrateur de l'Empire. Cantacuzene étoit d'une illustre Maison, & descendu de Theodora, sœur de l'Empereur Michel Paleologue: Et l'Empereur Adronic, ayant créé une nouvelle dignité pour lui, l'avoit fait Grand Domestique de l'Empire, ou Sur-Intendant de tous les autres Officiers de Guerre, de Justice, du Palais, & des Finances. Il possedoit toutes les vertus Morales, Chrêtiennes, Politiques, & Militaires, & toutes les belles qualitez qui peuvent faire un homme incomparable, si nous en voulons croire ceux qui nous ont donné son Histoire. On peut dire sans exaggeration, que c'étoit un Prince fort spirituel, fin, adroit, subtil, & prudent; laborieux, vigilant, liberal & magnifique: naturellement éloquent, & qui parloit & écrivoit poliment autant que l'on pouvoit souhaiter dans un siécle, où la Langue d'Athenes étoit devenuë étrangere aux Grecs. Mais il faut avoüer aussi, qu'il étoit fourbe, perfide, ambitieux, ingrat & vindicatif; grand Comedien en matiere de Religion, laquelle il accommodoit à ses interêts, & la faisoit servir à ses passions; & enfin rempli de vanité, comme il paroît par son Histoire, où il fait un perpetuel éloge de soi-même, & où il se rend insupportable par les loüanges qu'il se donne injustement, & par mille mensonges indignes d'un Historien. Voyez Jean V. Empereur de Constantinople dans le II. Volume de ce Dictionnaire. * Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs, liv.* 5. *SUP.*

JEAN CANTACUZENE ou Christodule. Cherchez Jean V. de ce nom, Empereur de Constantinople.

JEAN DA CASTELBOLOGNESE, célebre Graveur, étoit en réputation vers l'an 1530. Il travailla pour le Pape Clement VII. & pour l'Empereur Charles-Quint. Son industrie parut à graver sur de petites pierres, non seulement des figures entieres, mais mêmes de grandes cpmpositions d'Histoires, comme le ravissement des Sabines, les Bacchanales, des combats sur mer, & plusieurs autres grands sujets qu'il grava, après les desseins de Michel-Ange, de Perrin del Vague, & d'autres excellens Peintres. Il mourut à Faënza ou Faïence en Italie, l'an 1555. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

JEAN DE CAPPADOCE; ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Province, vivoit dans le VI. Siécle. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Justinien, qui s'en servit dans la compilation de son Code, en 529. & le fit depuis Consul en 538. & Préfet du Prétoire. Procope de Cesarée, qui semble avoir pris plaisir de faire le portrait de Jean de Cappadoce, dit qu'il n'avoit aucune étude, qu'il étoit d'un naturel violent, d'un esprit vif & pénetrant; mais fourbe, malfaisant, & qui n'avoit ni crainte de Dieu, ni égard pour les Hommes. Il acquit en peu de temps des richesses immenses, ne faisant pas difficulté de piller partout où il en trouvoit. Justinien, pour appaiser une sédition, qui s'étoit allumée à Constantinople, fut obligé de lui ôter ses charges, qu'il lui redonna pourtant peu de temps après: Mais ayant sçû que son ambition, le portoit à se faire Empereur, il le relegua dans un fauxbourg de Cyzique nommé Artace, où il prit l'habit d'Ecclesiastique. Quelque temps après, accusé d'avoir eu part au meurtre d'Eusebe Evêque de cette ville, il fut pris & on le mit à la question, pour lui faire avoüer les Auteurs de l'assassinat. Ensuite, on lui mit un simple habit de toile, & en cet équipage, on le promena dans toute l'Egypte; & durant ce temps, sa misere étoit si extréme, qu'il se vit obligé de demander l'aumône pour vivre. Cependant il se repaissoit toûjours de l'esperance d'être Empereur. Il demeura trois ans prisonnier à Antinoë, & puis il fut puni de tous ses crimes par la mort. On ne sçait pas en quelle année ce fut. *Procope, *l.* 1. *de bello Persico.*

JEAN CAPISTRAN. Cherchez Capistran.

JEAN CASSIEN. Cherchez Cassien.

JEAN CINNAME, Historien Grec. Cherchez Cinname.

JEAN DE CREMONE, Prêtre Italien, est Auteur d'une Chronique. Il est different de cet autre ci dessous.

JEAN DE CREMONE, Religieux Augustin, a écrit une Histoire Scholastique ou Ecclesiastique.

JEAN CUROPALATE. Cherchez Scilitze ou Scilitza.

JEAN DIACRE de l'Eglise Romaine, que quelques uns confondent mal à propos avec Paul Diacre; avoit été premierement Moine du Mont-Cassin. Il étoit en estime dans le IX. Siéle environ l'an 875. il eut beaucoup de part à l'amitié d'Anastase *le Bibliothécaire.* Il composa cinq Livres de la vie de saint Gregoire *le Grand*, qu'il dédia au Pape Jean VIII. On lui attribuë aussi d'autres Ouvrages, mais il est sûr, que l'Histoire mélée est de Paul Diacre & non de lui. Quelques Auteurs ont crû, que Jean Diacre fut depuis Pape sous le nom de Jean VIII. * Sigebert, *in Ch. A. C.* 873. *& in Catal. c.* 106. Pierre Diacre, *de vir. ill. Montis Cass.* Tritheme, Arnoul Wion, Bellarmin, Possevin, Le Mire, Rosveidus, Vossius, &c.

JEAN DIACRE, Chanoine de Verone écrivit une Histoire depuis Jule Cesar jusqu'à Henri VII. qui vivoit dans le XIV. Siecle. Il est different de Jean Diacre, Auteur de la Rélation du Martyre de S. Janvier Evêque de Benevent & de Saint Sosie Diacre, que Surius rapporte, *Tom. VI. ad* 23. *Septem.*

JAN DE DIEU Fondateur de l'Ordre de la Charité, étoit natif de Montemor *el Novo*, Ville de Portugal, avec titre de Comté en la Province d'Alentejo. Il fut si touché, dans un sermon fait par le célebre Jean d'Avila, qu'il abandonna toutes choses pour se donner entierement à Dieu dans le service des malades. Et pour executer ce dessein, il se retira dans l'Hôpital de Grenade, où il jetta les premiers fondemens de son institut; que le Pape Leon X. approuva en 1520. Jean de Dieu mourut le 8. Mars 1550. âgé de 55. ans, & après sa mort, le Pape Paul V. a confirmé sa Congregation comme un Ordre Religieux, où l'on fait un quatriéme vœu de se consacrer au service des pauvres. Castre, & divers autres ont écrit sa vie. Jean crioit toûjours: *Faites bien mes Freres.* Et pour cette raison les Italiens appellent ces Religieux: *Fatte ben Fratelli.* Cherchez Charité.

JEAN DE DIEU, Chartreux de Venise, vivoit en 1490. Il composa quelques Traitez, que Tritheme & Petrejus estiment. Il y a eu un Espagnol de ce nom, Grand Canoniste, Professeur à Bologne en 1240.

JEAN DUPIN. Cherchez Dupin.

JEAN ERIGENE. Cherchez Jean Scot.

JEAN EVIRATE. Cherchez Gales Mosch.

JEAN GALOIS. Cherchez de Gales (Jean.)

JEAN DE S. GEMINIANO, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu dans le XIV. Siécle, en 1314. Il composa *De similitudinibus rerum*, des Sermons, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl. &c.*

JEAN GERSON. Cherchez Charlier.

JEAN DE GORCUM, Prêtre ainsi nommé, parce qu'il étoit de Gorcum en Hollande, a vécu au commencenment du XVII Siécle. Il avoit été élevé parmi les Protestans, mais Dieu lui fit la grace d'entrer dans le sein de l'Eglise, & il y fut Prêtre. Il est mort a Bois-le-Duc en 1628. Il a laissé divers Traitez, une explication mystique sur les Cantiques, & d'autres Ouvrages de pieté. * Valere André, *Bibl. Belg.*

JEAN HAGEN, dit de Indagine, étoit sçavant Chartreux, dont le mérite a été très-estimé dans le XV. Siécle. Il prit l'habit de Chartreux à Erfort à l'âge de 25 ans, & en passa environ 35. dans ce saint Ordre. Durant ce temps là, il eut le Gouvernement de trois Monasteres; & comme cette occupation est extrémement attachante, il est surprenant qu'il ait pû composer tant de divers Ouvrages qu'on lui attribuë. Car outre ceux que Tritheme avoit vû de lui, Petrejus compte 433. Traitez differens; & entre ceux-là trois Chroniques. Ce grand Homme mourut en 1475. Je ne veux pas oublier ce qu'on remarque de lui, pour exprimer son attachement a l'étude. C'est qu'étant simple Religieux du Cloître, comme parlent les Chartreux; dans une Maison fort pauvre, & qui ne lui pouvoit fournir de chandelle pour veiller la nuit, il ramassoit tous les morceaux de vieille cire qu'il trouvoit pour s'en faire de petites Bougies. * Petrejus, *Bibl. Cartus.* Tritheme, *in Catal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Simler, *in Bibl.* Possevin, *in appar. sacr.*

☞ Il faut se souvenir que ce Jean de Indagine, n'est pas le même que cet autre de même nom, Auteur de certains Livres de Chiromance, de Physionomie & d'Astrologie judiciaire, qui sont marquez entre les Livres défendus; puisque le premier vivoit dans le XV. Siécle, comme je l'ai dit; & cet autre dédia son ouvrage à Albert Archevêque de Mayence en 1522.

JEAN DE LA HAYE. Voyez la Haye Bojerg. Cherchez la Haye, Jean Religieux.

JEAN D'HILDESHEIM, qui est une Ville de Saxe sur la Riviere d'Innerste, étoit Religieux Carme, il vivoit dans le XIV. Siecle, en 1370. Il a fait connoître son nom par une Chronique, un Traité de la Translation des trois Rois, &c. * Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in par. Carm.*

JEAN HIRCAN. Cherchez Hircan.

S. JEAN DE JERUSALEM, Ordre Religieux & militaire. Voyez Malthe.

JEAN D'IMOLA, Docteur de Bologne, Jurisconsulte renommé dans le XV. Siécle. Il eut Balde l'ancien pour maitre, & il fut un de ceux qui rendirent plus célebre la science du Droit Canon & du Droit Civil. Il a laissé des Commentaires sur les Livres des Decretales & sur les Clementines avec quelques autres pieces, dont les Curieux verront le dénombrement dans Forster & Fischard. On dit que Jean d'Imola mourut le dix-huitiéme Février 1436. * Fischard & Forster, *in vitis Jurisconf.* Tritheme, *in Catal.* Simler, *in Bibl. Gesn*, Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. sacr.*

JEAN DE INDAGINE. Cherchez Jean Hagen.

JEAN JUVENAL DES URSINS. Cherchez Ursins.

JEAN DE KIKELLEW, étoit Archidiacre d'une Ville de ce nom, & Grand Vicaire de l'Evêque de Strigonie. Il écrivit la vie de Loüis Roi de Hongrie que Turocius rapporte dans la Chronique de ce Royaume. * Vossius, *lib. de Hist. Lat. li.* 3. *&* 6.

JEAN ou Joannes Latinus, Cherchez Latinus.

JEAN DE LEGNAN, Docteur de Bologne, vivoit en 1378. Il écrivit en faveur de l'élection d'Urbain VI. * Sainte Marthe, Petrejus, Chorier, &c.

JEAN LEON. Cherchez Leon.

JEAN DE LOUVAIN, Chartreux de grande érudition vivoit dans le XV. Siécle. Il composa plusieurs Ouvrages; mais nous n'avons connoissance que d'une Histoire de la vie des Papes. * Bostius, *c.* 24. *de Script. Cart* Sutor, *li.* 2. *vit. Cart Tr.* 3. *c.* 7. *p.* 571. Petrejus, Vossius, &c.

JEAN surnommé Marc, étoit cousin de S. Barnabé, on croit que c'est dans sa Maison que le Sauveur du Monde fit la Cene, que le S. Esprit descendit sur les Apôtres; & que S. Pierre trouva les Fideles assemblez quand il fut délivré de la prison d'Herode par un Ange. Nous voyons dans le livre des Actes des Apôtres, que sa mere avoit nom Marie; & qu'il fut la cause innocente du petit different qu'il y eut entre S. Paul & S. Barnabé, & qui causa leur separation: parce que S. Barnabé, vouloit mener avec soi son cousin Jean; & S. Paul ne le trouvoit pas à propos. La charité ne fut point blessée en cette dispute, & celui dont je parle, rejetté par l'Apôtre, fut depuis un de ses plus fidéles compagnons. Ce que les Curieux verront plus au long dans la vie de S. Barnabé écrite par Alexandre Moine Grec, & rapportée par Metaphraste, & par Surius, sous l'onziéme jour de Juin. J'ajoûte seulement que ce Jean dit Marc, est sans doute bien different de S. Marc l'Evangeliste, bien que S. Jerôme semble croire que ce fut le même. * Actes, 1. 12. 15. S. Paul, *ad Coloss.* 4. Baronius, *A. C.* 34. 45. *&c.* Voyez S. Jean l'Ancien.

JEAN MARON, Ecrivain Syrien. Abraham Ecchellensis prétend, que

que cet Auteur vivoit entre le six & septiéme Siécle, & dit qu'il a composé plusieurs Ouvrages contre les héresies des Orientaux, avec une Liturgie, & un Commentaire sur la Liturgie de S. Jacques, lequel Commentaire il promettoit de donner bien-tôt au Public, avec sa version Latine. Mais le P. Simon, *dans ses Notes sur Gabriel Archevêque de Philadelphie*, nie, que cet Auteur ait l'antiquité, qu'Abraham Ecchellensis lui donne, ce qu'il a examiné plus à fond dans ses Remarques sur le Voyage du Mont Liban, où il dit qu'ayant reçû de M. Fauste Nairon, neveu d'Ecchellensis, quelques Extraits en Langue Syriaque, du Commentaire de Jean Maron sur la Liturgie: il reconnut par les paroles mêmes d'un Extrait qu'il rapporte, que ce Jean Maron n'a pû vivre dans le temps auquel Ecchellensis & M. Nairon prétendent qu'il a vécu, parce qu'il agite des questions qu'on ne traitoit point dans ce temps-là. D'où il conclut, que le Livre de Jean Maron est supposé, ou qu'on y a ajoûté le Chapitre, qu'on lui avoit envoyé. Le Cardinal Bona, à qui on avoit communiqué à Rome la Version Latine de ce Jean Maron, qui a écrit en Syriaque, est aussi de ce même sentiment, dans une Lettre qu'il a écrite en 1673. au P. Mabillon, Religieux Benedictin. Il y a apparence que ces Maronites auront attribué à Jean Maron l'ouvrage de quelque autre Ecrivain posterieur. * Abraham Ecchellensis, *Notes sur le Catalogue d'Ebed-Jesu*, & *Catalogue des Ecrivains Orientaux*. Richard Simon, *Remarques sur le Voyage du Mont-Liban*. SUP.

JEAN DE MEDA, un des Fondateurs de l'Ordre des Humiliez. Voyez Humiliez.

JEAN MAXENCE. Cherchez Maxence.

JEAN MOSCH. Cherchez Mosch.

JEAN DE MEUN. Cherchez Clopinel.

JEAN DE MONT-REAL, fut nommé ainsi de cette ville de Franconie, où il nâquit en 1436. Il étoit sçavant en toutes sortes de sciences, mais il excelloit dans les Mathematique, qu'il enseigna publiquement à Vienne, où Matthias Roi de Hongrie le fit venir vers l'an 1470. Après y avoir acquis beaucoup de réputation, il se retira à Nuremberg, pour y vivre hors des troubles de la Guerre. Ce fut dans cette Ville qu'il fit imprimer des Ephemerides pour trente ans, que les Sçavans ont fort estimées. Il a ajoûté au Systeme du Monde, un dixiéme Ciel qui donne le mouvement aux autres. Le Pape Sixte IV. l'ayant appellé à Rome, il y mourut de la peste, l'an 1476. n'étant âgé que de quarante & un an. * André Thevet, *li. 6. des Hommes Illustres*. SUP.

JEAN O-NEAL, Seigneur d'Ulster en Irlande, qui prit le titre de Roi, étoit fils de Cane O-neal, surnommé *Baco*, c'est-à-dire, Claude, un des plus puissans Princes du païs Septentrional de cette Isle. Aprés avoir dépossedé son pere, il excita de grands troubles en Irlande, où la Reine Elizabeth envoya des troupes, qui le mirent à la raison. Mais en 1576. enflé d'une victoire, qu'il remporta sur les Ecossois, qui ravagoient ses terres, il devint si insolent, qu'en haine de l'Archevêque d'Armach il fit ruiner par le feu cette ville Métropolitaine d'Irlande. Ensuite il dépoüilla de leurs Etats les autres Seigneurs du Païs moins puissans que lui, & enfin, méprisant tous les titres d'honneur, que la Princesse Elizabeth lui offroit pour le remettre au devoir, il se fit reconnoître Roi du Païs d'Ulster, par ses gens, qui consistoient en mille chevaux, quatre mille hommes de pié, & sept cens Gardes, & fit apprendre aux Païsans les exercices de la Guerre. Il fit bâtir un Château, qu'il nomma Feognegal, c'est-à-dire, la haine Angloise, qu'il haissoit extrêmement. Le Vice-Roi d'Irlande ayant marché avec des troupes, par l'orde la Reine Elizabeth contre ce Rebelle, le défit à la premiere rencontre; & Jean O-neal se voyant abandonné de ses gens, à cause de ses cruautez étoit prêt de se jetter aux piez du Vice-Roi, lors que son Secretaire l'en détourna, & lui conseilla de sonder auparavant l'amitié des peuples des Isles Hebrides. Ceux-ci qui ne cherchoient que l'occasion, de venger la mort de leurs parens, que Jean O-neal avoit fait mourir, ne manquerent point de répondre honnêtement aux demandes de ce Roi, pour avoir lieu de le prendre. Jean O-neal alla dans leurs Tentes, où il fut tué avec la plupart de ses gens en 1567. * Cambden, *Histoire d'Elizabeth*. SUP.

JEAN D'OSEM. Cherchez Hocsem.

JEAN DE PARIS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Docteur & Professeur en Théologie, florissoit sur la fin du treiziéme Siécle & au commencement du quatorziéme. Il écrivit un Traité *de Regia potestate & Papali*, une réponse à un autre qui avoit pour titre *Corruptorium doctrinæ S. Thomæ Aquinatis*, & quelques autres. On dit aussi qu'on lui donna le sobriquet de *Point l'asne*; & qu'ayant soûtenu je ne sçai quelle proposition, touchant la situation du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, les Evêques Guillaume de Paris, Gilles de Bourges & un autre Guillaume d'Amiens, avec les Docteurs en Théologie l'examinerent & défendirent à Jean de plus enseigner. Il mourut sous le Pontificat de Clement V. vers l'an 1310. * Bellarmin & Tritheme, *de Script. Eccles.* Le Mire, *in auctar.* Sponde, *A.C.* 1304. *n.* 14. Leander Alberti, Antoine de Sienne, Alfonse Fernandez. [On a imprimé à Londres en 1686. un Traité de cet Auteur, intitulé *de modo existendi corpus Christi in sacramento altaris*, où il rejette la Transsubstantiation. Voyez ou le Livre même ou ce qu'on en a dit, dans le 3. Tome de la *Bibliothéque Universelle*.]

JEAN DE PARME, qui vivoit dans le XII. Siécle, est estimé l'Auteur d'un livre intitulé l'Evangile Eternel, qui fut brûlé par ordre du Pape Alexandre IV. en 1258.

JEAN DE POUILLY. Cherchez Pouilly.

JEAN DE RAGUSE de Dalmatie, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit en grande estime dans le XV. Siécle. Il harangua durant huit jours au Concile de Bâle, contre les Hussites. Canisius, qui a recueilli la harangue de Polemar, a aussi donné au public celle de Jean de Raguse. Elle est intitulée *Oratio de Communione sub utraque specie non concedenda Laicis*, on y voit une description de la vie, des mœurs, & des erreurs des mêmes Hussites. Au reste, quelques Auteurs ont écrit que Jean de Raguse avoit été Cardinal, je ne trouve pourtant pas, que ceux qui ont recherché avec assez de curiosité le nom des Cardinaux, en ayent fait mention. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, Sponde, Possevin, Alphonse Fernandez, &c.

JEAN DE ROCHESTER. Cherchez Fischer.

JEAN DE SAXE, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIV. Siécle. Il écrivit des Commentaires sur l'Ecriture & d'autres Livres en 1320. ou 1330.

JEAN DE SEGOVIE, sçavant Théologien, montra son érudition au Concile de Bâle & ailleurs. Il vivoit dans le XV. Siécle en 1436. on lui attribuë divers Ouvrages.

JEAN DE TABIE ou TABIENSIS. Cherch. Cagnazo ou Cagnatius.

JEAN DES TEMPS ou D'ESTAMPES, est ce fameux Ecuyer de Charlemagne, qui selon la fable de quelques Chronologistes, comme Vincent de Beauvais, Nauclere & autres, mourut en 1128. qui étoit la 361. année de son âge.

JEAN DE TINMOUTH, Anglois vivoit en 1366. Il composa divers Traitez. *Historia aurea* en III. Livres, *Supplementum Historiæ*, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

JEAN DE VALVERDE ou de AMUSCO, étoit Médecin du Cardinal Jean de Tolede, de l'Ordre de saint Dominique, qu'il suivit à Rome. Il écrivit en Espagnol un Traité d'Anatomie, que Michel Colomb traduisit en Latin. Cet Ouvrage a été imprimé à Venise en 1589. & 1607. Jean de Valverde écrivit un autre Traité *de animi & corporis sanitate tuenda*, imprimé à Paris en 1553. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Vander Linden, *de Script. Eccl.*

JEAN DAUDINE', Peintre célebre, étoit d'Udine dans le Frioul, où il nâquit en 1494. Il apprit le commencement de la Peinture sous le Giorgion, ensuite il alla à Rome ou Balthasar Castiglioni, Secretaire du Duc de Mantouë, le mit avec Raphaël. Ce fut sous un si excellent maître qu'il apprit les principes de son Art, & il se rendit en peu de temps si habile, qu'il surpassa tous les autres Peintres en ce qui est de bien representer des animaux, des draperies, toutes sortes d'instrumens, des vases, des païsages, des batimens, des fleurs & des fruits. Il se rendit encore beaucoup recommandable dans le travail des ornemens de Stuc, dont le secret étoit encore inconnu & qu'il trouva. On foüilloit de son temps dans les ruines du Palais de Tite, pour y trouver quelques statuës & d'autres antiquitez & en remuant la terre on découvrit ces petites figures chimeriques, qui pour avoir été trouvées sous terre dans des Grottes, ont été depuis appellées Grotesques. On y trouva aussi de petits tableaux d'Histoire, accompagnez d'ornemens en basse taille faits de Stuc. Jean copia ces sortes de peintures; mais il n'avoit pas le secret de faire le Stuc, tel qu'il le voyoit dans ces restes de l'antiquité. Il experimenta tant de sortes de compositions pour le découvrir, qu'enfin il trouva que la chaux faite de travertin très-blanc, qui est une pierre dure mêlée avec de la poudre de marbre bien broyée, faisoit le même Stuc, qu'il voyoit dans ces Ouvrages antiques. Ainsi il commença à faire de ces ornemens Grotesque, & se rendit le premier homme du monde dans cette maniere de peindre. Il mourut à Rome l'an 1564. & y fut enterré dans l'Eglise de la Rotonde, auprès de Raphaël son maître. Son plus grand divertissement, après la peinture, étoit la chasse. On dit que ce fut lui qui s'avisa le premier de faire un bœuf de toile peinte, pour se mettre a couvert, & pour approcher plus facilement du gibier. On admire encore ce qu'il a fait dans les Loges du Vatican par ordre de Leon X. Il y a sur des ballustres des tapis très-bien contrefaits, & on dit qu'un jour comme il se hâtoit d'én achever un à cause que le Pape alloit voir son travail, il y eut un des palefreniers qui accourut pour le lever, pensant que c'étoit un véritable tapis qui cachoit quelque tableau. * Vasari, *vies des Peint.* Rodolfi, *vies des Peint. Venit.* Felibien, *entret. sur les vies des Peint.*

JEAN WERNER. Cherchez Werner.

JEAN ZISKA. Cherchez ZISKA.

Héretiques.

JEAN, Prêtre dit ÆGEATES. Il est sans doute ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'Egée *Æga*, qui est une ville Episcop. de Cilicie, sous la Métropole d'Anazarbe, & la même dont Luçain fait mention, *l.* 6.

Mallos, & externæ resonant navalibus Ægæ.

Il vivoit dans le V. Siécle sous l'Empire de Zenon, il publia une Histoire Ecclesiastique divisée en dix Livres, qu'il commença par rapporter ce qui arriva du temps de Theodose le Jeune, & par Nestorius l'Héresiarque, & la continua jusques à l'expulsion de Pierre le Foulon Evêque d'Antioche, qui fut en 483. Photius, qui avoit lû cinq Livres de cette Histoire, estime que son Auteur n'étoit pas Orthodoxe. Ce qui paroît aussi par les loüanges qu'il donne à Dioscore d'Alexandrie, & au faux Conciliabule d'Ephese, qu'il appele un Synode divin, & que les Catholiques nomment plus justement un brigandage. Le même s'emporte encore en injures contre le Concile Géneral de Chalcedoine. * Photius, *Cod.* 41. 55.

JEAN ALASCO, Héresiarque. Cherchez Alasco.

JEAN BOHAIN ou BEHAIN, Tambour, Sectateur des erreurs de Wiclef. Il se mit à la tête de divers Païsans, sur la fin du quinziéme Siécle, & soûtenoit qu'il ne falloit point payer de dimes au Clergé, ni de tributs aux Princes, que les forêts & les eaux étoient communes, & que la sainte liberté leur avoit été donnée parfaite. On s'opposa à ces erreurs, que d'autres Héretiques ont tant à cœur. * Sandere, *her.* 179. Genebrard, *in Calist. III.* Gautier, *Chron. XIV. ch.* 13.

JEAN HUS. Cherchez Hus.

JEAN DE LASKI, Héresiarque. Cherchez Alasco.

JEAN DE LEIDEN, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Leiden en Hollande, car son véritable nom étoit Bocolde, nâquit en 1510. Il fut Tailleur de profession. En 1534. il se joignit à JEAN MATTHIEU Boulanger, & tous deux furent les Chefs des Anabaptistes. Le dernier qui se faisoit appeller Moïse, tint une Assemblée des

siens

siens à Amsterdam, & envoya douze de ses disciples qu'il appelloit ses Apôtres, se vantant d'être envoyé du pere Eternel pour établir une nouvelle Jerusalem. Ces fanatiques se rendirent maîtres de Munster, la même année 1534. & c'est-là qu'ils commirent des indignitez & des cruautez incroyables, en profanant les Eglises, violant les Vierges, & brisant les Images des Saints & les Autels, avec une abomination étrange. Rien ne pouvoit être sacré à ces monstres animez de l'esprit d'erreur & de mensonge. On dit qu'ils publierent un Livre sous le nom de Restitution, qui approuvoit leurs crimes & justifioit leurs desseins. Cependant le Magistrat voulut s'opposer à leur fureur, Jean Matthieu fut tué dans la mêlée; & ensuite Jean de Leiden fut mis à sa place. Cet imposteur prenoit le nom de Roi de Justice & d'Israël, pensant établir son pouvoir par la subversion des puissances légitimes. Mais l'Evêque de Munster assiegea ces errans & les réduisit à la derniere misere. Comme ils s'opiniâtroient à perir plûtôt que de se rendre, l'Evêque fut introduit dans la place par un compagnon du faux Roi. Il le prit lui & les principaux ministres de sa fureur, & après les avoir promenez quelque temps dans les pais circonvoisins, pour servir de joüet, les fit mourir par de très-rigoureux supplices en mille cinq cens trente-cinq. On dit que ce Prélat reprochant à Jean de Leiden les maux qu'il avoit causé à Munster, & sur tout aux Eglises, Jean lui répondit, qu'il repareroit cette perte s'il le faisoit mener par les Villes prenant un liard de ceux qui le viendroient voir. *Meshovius, *Hist. Anabapt. li.* 5. 6. & 7. Pontanus, Surius, Sponde, *A.C.* 1532. 1534. & 1535. Sleidan, Lambert Hortense, Montfort, &c.

JEAN MATTHIEU. Voyez Jean de Leiden.

JEAN ROEATIUS ou ROATIUS, Cherchez Rœatius, &c.

JEAN SCOT, dit ERIGENE, étoit Ecossois. Il vint en France, sous le regne le Charles le Chauve, qui aima beaucoup la délicatesse de son esprit. On dit même, que ce Prince le faisoit coucher dans sa chambre. Il étoit à la verité grand Philosophe; mais en Théologie, il passa pour n'avoir pas les sentimens Orthodoxes. Aussi, à la priere du Pape, il fut chassé de l'Université de Paris, décrié par tout comme un héretique; & après sa mort un Ouvrage qu'il avoit composé, & dans lequel il paroissoit Sacramentaire, fut condamné en trois Conciles, de Paris, de Verceil, & de Rome. Dans ce dernier, tenu en mil-le cinquante-neuf sous Nicolas II. l'on obligea Berenger, qui se servoit de l'autorité de ce Livre de Jean Scot, de le jetter lui-même au feu. Mais pour n'oublier pas le genre de sa mort, on dit qu'après avoir été chassé de Paris il se retira en Angleterre, & qu'étant reduit à enseigner des enfans pour vivre, il fut tué à coups de canifs par ses écoliers sur la fin du IX. Siécle, environ l'an 883. ou 884.

☞ Divers Auteurs comme Possevin, Arnoul Wion & d'autres soûtiennent, que Jean Scot Erigene a été disciple de Bede, compagnon d'Alcuin, & l'un des premiers Fondateurs de l'Université de Paris. D'autres, comme Trithéme & Balée estiment qu'il faut reconnoître deux Jean Scot, & enfin d'autres trompez par ce qu'écrit Guillaume de Malmesbury, assurent qu'Erigene a été Précepteur d'Alfrede Roi d'Angleterre, Abbé d'Ethelinge; & qu'il a été mis au Catalogue des Martyrs. Même sur ce fondement Monsieur Du Saussay au Martyrologe des Saints de France, Molanus dans l'Appendix au Martyrologe d'Usuard, qu'il fit imprimer à Anvers en 1583 & Arnoul Wion, ont crû qu'Erigene étoit Martyr. *Jean Claude* Ministre de Charenton; qui a entrepris de combattre la Realité & la Transsubstantiation, contre *la Perpetuité de la Foi de l'Egl. Catholique touchant l'Eucharistie*; se sert de tous ces Témoignages pour faire valoir ce Jean Scot, qu'il met entre les adversaires de Paschase Ratbert, Abbé de Corbie, estimé par quelques errans, celui qui a enseigné le premier la doctrine de la Realité. Mais ces sentimens ont été refutez dans la dissertation qui est sur la fin de la premiere Partie de la Perpetuité defenduë. On conclura après cette lecture, que Jean Scot à qui on attribuë une Traduction des Oeuvres de S. Denys, est Auteur d'un Dialogue des Natures; Que le même, & non pas Ratramne, Moine de Corbie, a composé le Livre du Corps & du Sang du Seigneur, publié sous le nom de Bertram; Qu'il n'a point été disciple de Bede; ni compagnon d'Alcuin, ni Fondateur de l'Université de Paris; Qu'il n'a été, ni Précepteur du Roi Alfrede, ni Abbé d'Ethelinge; & qu'on le confond avec un autre Jean *le Saxon*, compagnon de saint Grimbald; Et enfin, que l'Histoire de son Martyre est peu assurée, qu'il n'a point été mis au rang des Martyrs par l'autorité des Papes; & que son nom ne se trouve point dans aucune édition du Martyrologe Romain.

JEAN SPANGEBERG, Allemand, né dans la Thuringe, étoit disciple de Luther. Il publioit en 1536. qu'il n'y a point de differences des conseils aux commandemens, que les bonnes œuvres sont inutiles; & qu'on ne peut être justifié, si on ne se persuade de l'être. Il écrivit divers Ouvrages, & mourut en 1550. *Prateole, *V. Joan. Spang.* Melchior Adam, &c.

JEAN TUDETCHIN. Voyez Jean de Venise.

JEAN DE VENISE, & JEAN TUDETCHIN, tous deux Chapelains de Geofroy, Duc de Tuscanelle, soûtenoient en 1065. qu'on pouvoit acheter les Dignitez Ecclesiastiques, non pas à cause des choses spirituelles; mais pour les avantages temporels qu'on en peut tirer. Le Pape Alexandre II. déclara cette doctrine heretique; & s'y opposa par son Epître Decretale adressée à ceux de Luques. Cette méchante doctrine eut pourtant ses partisans, parce qu'elle favorisoit la cupidité de plusieurs. * Alexandre II. 1. *q.* 3. *c. ex multis.* Baronius, *A.C.* 1065.

Reines de ce nom.

JEANNE de Navarre, Reine de France & de Navarre, Comtesse de Champagne, de Brie & de Bigorre, étoit fille unique & héritiere de Henri I. de ce nom Roi de Navarre, Comte de Champagne, &c. & de Blanche d'Artois. Elle fut mariée à Paris le 16. Août de l'an 1284. avec Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Bel.* Cette Princesse avoit de bonnes qualitez. Elle fonda à Paris le célebre College de Navarre en 1303. & mourut au Château du Bois de Vincennes le 2. Avril de l'an 1304. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Paris.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille aînée d'Othon IV, Comte Palatin de Bourgogne & de Mahaud Comtesse d'Artois. Elle fut mariée l'an 1306. à Corbeil, avec Philippe de France, depuis Roi V. du nom. Cependant, étant accusée de quelque galanterie, elle fut enfermée près d'un an dans le Château de Dourdan. Mais ensuite ayant prouvé son innocence, ou du moins Philippe feignant d'en être persuadé, la reprit avec lui. Jeanne fonda à Paris le College de Bourgogne près des Cordeliers, & vécut le reste de ses jours avec beaucoup de sagesse, & divers Auteurs de son temps en parlent avantageusement, & comme d'une Princesse de pieté. Elle mourut à Roye en Picardie le 21. Janvier de l'an mil trois cent vingt-neuf & fut enterrée le 27. suivant dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. On mit ses entrailles à Long-Champ.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit troisiéme fille de Robert II. du nom, Duc de Bourgogne, & d'Agnés de France. Elle fut mariée par contrat, passé à Sens, au mois de Juin de l'an 1313. avec Philippe de Valois, depuis Roi de France VI. du nom, & surnommé le *Bien-fortuné* & le *Catholique*. Elle fut couronnée à Rheims avec le Roi son mari, le 19. Mai de l'an 1328. & mourut à Paris dans l'Hôtel de Nesle, le 12. Septemb. de l'an 1348 agée d'environ 55. ans. Les Auteurs parlent d'elle, comme d'une habile Princesse. Son corps fut enterré à S. Denys & son cœur à Cisteaux.

JEANNE d'Evreux, Reine de France, étoit la fille aînée de Loüis de France, Comte d'Evreux, & de Marguerite d'Artois. Elle fut la troisiéme Femme de Charles IV. dit *le Bel*, Roi de France, qui l'épousa par dispense du Pape en 1325. Blanche premiere femme de ce Roi, avoit été répudiée & s'étoit faite Religieuse, & Marie de Luxembourg étoit morte en couche. En 1326. elle fut couronnée dans la Chapelle du Roi, le jour de la Pentecôte. Elle fut mere de trois filles: de JEANNE, morte jeune; De Marie, morte sans alliance en 1341. & de Blanche mariée au Duc d'Orleans. Cette Reine très-sage & très-vertueuse mourut le 4. Mars 1370. Son corps fut enterré à saint Denys, son cœur aux Cordeliers, & ses entrailles à Maubuisson.

JEANNE, Reine de France & Comtesse d'Auvergne, étoit fille de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Bologne, & de Marguerite d'Evreux. Le Roi Jean l'épousa à sainte Genévieve de Nanterre, le 19. de Février de l'an 1349. & elle fut couronnée à Rheims en 1350. Elle étoit alors veuve de Philippe, & déja mere d'un autre de ce nom, dit de Rouvres, dernier Duc de Bourgogne, de la premiere Branche. On met sa mort l'an 1360. qui étoit le 40. de son âge. Ce fut au Château d'Argili en Bourgogne.

JEANNE, Reine de France, étoit fille de Pierre I. de ce nom, Duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois. Elle fut mariée l'an 1349. au Roi Charles V. dit le Sage. C'étoit une des plus belles Princesses de son temps. Elle mourut en couche à Paris l'an 1378.

JEANNE de France, Reine, Duchesse de Berry, & Fondatrice du premier Ordre de l'Annonciade, & des dix Vertus de la sainte Vierge, étoit fille du Roi Loüis XI. & de Charlotte de Savoye. Son pere la maria l'an 1476. à Loüis Duc d'Orleans, depuis Roi XII. de ce nom; mais comme ce mariage avoit été fait, à ce qu'on disoit, par force, quand Loüis parvint à la Couronne après la mort de Charles VIII. il agit si bien auprès du Pape Alexandre VI. qu'il fut déclaré nul, par les Commissaires, envoyez par le même Pape. Ce fut le 22. Decembre de l'an 1498. Cette grande Princesse, dont la Vertu étoit très-estimée, se retira à Bourges, & elle institua l'Ordre de l'Annonciation ou de l'Annonciade. La Regle a été formée sur les dix Vertus de la Sainte Vierge, qui sont Chasteté, Prudence, Humilité, Verité, Devotion, Obeïssance, Pauvreté, Patience, Charité, & Compassion. L'habit en est singulier, le voile noir, le manteau blanc, le scapulaire rouge, la robe grise & la ceinture de corde. Il y en a plusieurs Monasteres, en France & dans le Païs-Bas. Le Pape Alexandre VI. en 1501. & Leon X. en 1517. confirmerent par leurs Brefs, ce saint Institut. Jeanne de France qui l'avoit établi fonda aussi un College en l'Université de Bourges, & mourut en odeur de sainteté le 4. Fevrier de l'an 1504. ou 1505. comme nous comptons aujourd'hui. Nous avons le Procès dressé par l'Ordre d'Urbain VIII. pour sa Canonization, très-souvent demandée par les Rois & les Prélats de France. * Doni d'Attichi de Nicolas Gazet *en sa vie.* Sainte Marthe, *Hist. Généal. de la Maison de France.* Le Mire, *in orig. Relig.* Sponde, *in Annal.* Loüis Jacob, *Biblioth. des Femm. Scav.* Henri Sedulius, *en ses Images de la vie de cette Reine.* Hilarion de Coste, *élog. des Femmes illustres.* Mezerai, *Hist. de France, &c.*

JEANNE de France Reine de Navarre, étoit fille unique du Roi Louis X. dit, *Hutin*, & de Marguerite de Bourgogne. Elle fut mariée par traité passé à Paris le 27. du mois de Mars de l'an 1316. avec Philippe Comte d'Evreux, fils de Louis de France, Comte d'Evreux, d'Estampes, &c. qui l'etoit du Roi Philippe le Hardi. Cette grande Princesse qui eut plus de conduite & plus de pieté que sa mere, vit son mariage beni par la naissance de son fils, comme je le dis ailleurs: & par celle de quatre filles, entre lesquelles il y eut JEANNE, Religieuse à Long-champ, où elle mourut en 1387. âgé de 56. ans; Et une autre JEANNE, femme de Jean I. de ce nom, Vicomte de Rohan. Elle fut mariée au mois d'Octobre de l'an 1377. & mourut le 20. Novembre de l'an 1403. laissant Charles de Rohan, Sr. de Guimené. La Reine Jeanne mourut au Château de Conflans près de Paris le 6. Octob. 1349. & fut enterrée à S. Denys aux piez du Roi son pere. Son cœur fut mis avec celui de son mari aux Jacobins de Paris.

JEANNE de France, Reine de Navarre, fille du Roi Jean, nâquit à Château-neuf sur Loire, le 24 Juin de l'an 1343. Elle fut accordée avec Henri de Brabant, Duc de Limbourg, puis elle epousa au Vivier en Brie, l'an 1351. Charles le Mauvais, Roi de Navarre. Elle mourut en 1373.

JEANNE d'Albret, Reine de Navarre, Princesse de Bearn, &c. étoit

étoit fille & héritiere de Henri d'Albert II. de ce nom, Roi de Navarre, & de Marguerite, sœur du Roi François I. Elle fut mariée à Moulins en Bourbonnois le 20. Octobre de l'an 1548. avec Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, Roi de Navarre, & fut mere entre autres enfans, du Roi Henri *le Grand*. Cette Princesse étoit sage, & courageuse; elle aimoit les Sciences & les Sçavans, elle composa diverses pieces en prose & en vers, & sa gloire seroit immortelle, si son attachement pour les opinions nouvelles n'en eût obscurci l'éclat. Elle mourut à Paris le 9. de Juin de l'an 1572. âgé de 44. ans & avec soupçon d'avoir été empoisonnée. On connut pourtant à l'ouverture de son corps, qu'on s'étoit trompé. Jeanne avoit rendu de grands services au parti des Huguenots, qu'elle avoit embrassé par haine contre les Papes, qui avoient donné un bien, qui ne leur appartenoit pas, c'est-à-dire, l'investiture de son Royaume de Navarre aux Espagnols. Ceux-ci cherchoient les occasions, pour faire perir cette Reine, avec sa famille. On découvrit une conspiration en 1564. dont on pourra voir le détail dans le 36. Livre de l'Histoire de De Thou. Il parle aussi ailleurs de cette Reine, du soin qu'elle avoit d'inspirer du courage à ceux de son parti, & d'instruire ses sujets dans les mêmes sentimens, qu'elle avoit au sujet de la Religion. Consultez De Thou, Castelnau, Davila, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.

JEANNE, ou selon d'autres BLANCHE de France, fille posthume du Roi Philippe VI. dit de Valois nâquit en 1351. elle fut accordée à Jean de Gironne, fils de Pierre III. Roi d'Arragon. Elle mourut l'an 1371. à Beziers en Languedoc, comme elle alloit en Espagne.

JEANNE I. de ce nom, Reine de Jerusalem, de Naples & de Sicile, Duchesse de la Poüille & de Calabre, Comtesse de Provence, &c. étoit fille de Charles de Sicile, Duc de Calabre qui mourut en 1328. avant son pere Robert; & de Marie de Valois sa seconde femme. Elle n'étoit âgée, que de dix-neuf ans, quand elle prit le soin du gouvernement de ses Etats, après la mort de son ayeul, qui mourut en 1343. & qui l'avoit déja mariée à son neveu André ou Andreasse de Hongrie. Ce mariage ne fut point heureux; parce que les inclinations de l'un & de l'autre étoient contraires, & que le Prince étoit conduit par un Moine Cordelier nommé Robert; & la Princesse par une Lavandiere, appellée Philippe Catenoise. Ces Conseillers indiscrets porterent les affaires à l'extremité, jusques à ce qu'André fut étranglé l'an 1345. comme je l'ai remarqué ailleurs. Les Historiens desinteressez, avoüent ingenûment, que Jeanne ne fut point coupable de cette mort, quoique les autres l'accusent. Elle épousa en secondes nôces le vingtiéme Août de l'an 1356. Loüis de Tarente, qui étoit son cousin, & se vit obligée de se retirer de Naples, pour éviter la fureur des armes de Loüis, Roi de Hongrie, qui commit des violences extrêmes dans cet Etat. Jeanne appaisa pourtant toutes ces choses par sa prudence, & après avoir perdu ce second mari le 25. Mai 1362. elle en épousa peu après un troisiéme, qui fut Jaques d'Arragon, Infant de Majorque, lequel ne demeura pourtant pas long-temps avec elle. Ainsi se voyant une troisiéme fois veuve, elle prit l'an 1376. une quatriéme alliance avec Othon de Brunswich, de la Maison de Saxe; & comme elle n'avoit point d'enfant, elle adopta son parent Charles de Duras. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de soin, lui avoit fait épouser sa niéce, & le consideroit comme son fils. Cependant, ce Prince ingrat, abusé par le Roi de Hongrie & par le Pape Urbain VI. qui lui donna l'investiture du Royaume de Naples en 1380. se revolta contre la Reine Jeanne sa bienfactrice. Cette Reine, à la solicitation de Clement VII. qui tenoit le Pontificat à Avignon dans le temps qu'Urbain VI. le tenoit à Rome, transfera son adoption à Loüis de France, Duc d'Anjou, fils du Roi Jean. Ce procedé mit en guerre l'état de Naples. Charles de Duras, gagna une fameuse bataille en 1381. il prit Naples, & puis il assiegea le Château-neuf dans lequel étoit la Reine Jeanne. Elle se rendit par capitulation. Charles de Duras la fit mener à Muro, dans la Basilicate & la fit mourir sept ou huit mois après. Elle étoit alors en la 58. année de son âge, & en la 39. de son regne. Quelques Auteurs disent qu'on la fit étouffer, d'autres, qu'elle fut étranglée; mais la plus probable opinion est qu'on lui trancha la tête en 1382. le cinquiéme Mai. On dit qu'un Astrologue Provençal, qui est sans doute un certain Anselme, qui vivoit de ce temps-là, & qui est fort célebre dans l'Histoire de Provence, interrogé quel seroit le mari de Jeanne encore jeune. Il répondit, *Maritabitur cum ALIO*, ce dernier mot marque les noms de ses quatre maris, André, Loüis, Jaques & Othon. Au reste cette Princesse avoit infiniment de l'esprit, aimoit les Sciences & les Sçavans, dont elle avoit grand nombre en sa Cour, étoit liberale & bien faite, prudente, sage & ne manquoit pas de pieté. C'est elle, qui vendit Avignon aux Papes, comme je l'ai dit ailleurs. Bocace, Balde & les autres Sçavans de son temps, parlent d'elle avec éloge. Les Curieux consulteront Collenucio, Summoneta, Villani, Balde, Petrarque, Sainte Marthe, Rufi, Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*.

JEANNE II. qu'on nommé aussi *Jeannelle*, étoit petite niéce de Jeanne I. fille de Charles III. Duc de Duras, dont j'ai parlé. Cette Princesse s'est deshonorée par sa vie libertine. Elle nâquit en 1371. Elle épousa vers l'an 1403. Guillaume d'Autriche, Duc de Sterling, qui mourut en 1406. Après la mort de son frere Ladislas Roi de Naples, &c. elle prit possession de ses Etats Ce fut en 1414. Elle épousa d'abord Jaques de Bourbon, Comte de la Marche; mais les galantieres assez connuës de cette Princesse l'obligerent de la quitter & il se retira à Besançon, où il prit l'habit de Cordelier, comme je l'ai dit ailleurs. Cependant, Jeanne se broüilla avec le Pape Martin V. qui donna l'investiture du Royaume de Naples à Loüis III. Duc d'Anjou; & elle adopta Alfonse V. Roi d'Arragon, dans le temps que Loüis III. lui faisoit la guerre. Ce fut en 1420. Mais Alfonse lui donna tant de sujets de mécontentement par son ingratitude & par ses pratiques criminelles, qu'elle transfera son adoption au même Loüis d'Anjou. Ensuite, elle prit en 1425. la Ville de Naples. Les Arragonois avoient surpris avant cela, celle de Marseille, mais ils en furent bien-tôt chassez. Loüis d'Anjou gagna la bataille d'Aquila en 1429. & mourut en 1434. La Reine Jeanne laissa ses Etats, par son testament, à René d'Anjou, frere de Loüis; & elle mourut en 1435. âgée de 65. ans, après en avoir regné un peu plus de vingt. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Summoneta, Collenucio, Scipion Ammirato.

JEANNE, Infante & Régente de Portugal, nâquit l'an 1452. Elle étoit fille d'Alfonse V. Roi de Portugal & d'Elisabeth de Portugal-Conimbre; & sœur du Roi Jean II. dit le Grand. Son pere avoit si bonne opinion de sa prudence, & de sa conduite, que dans le temps, qu'il fut porter la guerre contre les Maures l'an 1470. il la laissa Régente du Royaume. Aussi elle s'acquitta si bien de cet emploi, qu'elle s'acquit l'amour de tous ses sujets & l'admiration des peuples. Au retour du Roi elle se retira dans un Monastere de Religieuses, dit l'Odivellas de l'Ordre de saint Dominique, quoiqu'elle eût été recherchée en mariage par plusieurs Monarques très-puissans; elle mourut dans sa retraite en 1490. âgée de trente-huit ans. Emanuël Pimenta & Antoine Vasconsellos, Historiens Portugais, ont fait son éloge. Alfonse V. son pere épousa en secondes nôces JEANNE de Castille sa niéce, crûë fille de Henri IV. dit l'Impuissant & de JEANNE de Portugal. Cette derniere fille d'Edoüard & sœur du même Alfonse, fut mariée en 1455. & mourut en 1475. Jeanne de Castille, prétendit au Royaume de Castille, que sa tante Isabelle emporta; comme je le dis ailleurs. Elle fonda le Convent de Sainte-Croix de Santaren: Elle s'y retira après la mort du Roi son mari en 1481. Elle y vécut le reste de ses jours en réputation d'une grande pieté. * Ste Marthe, *liv.* 16. *Hist. Genealog. de la Maison de France.* Hilarion de Coste, *élog. des Dames illust.* Jean Rechac, *aux vies SS. de l'Ordre de S. Domin.*

JEANNE d'Autriche, fille de l'Empereur Charles V. épousa en 1553. Jean Prince de Portugal, fils du Roi Jean III. & fut mere du Roi Dom Sébastien fils posthume. Elle mourut en 1578.

JEANNE, d'Autriche, Grande Duchesse de Toscane, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. Elle nâquit à Prague le 25. Janvier de l'an 1547. & en 1565. elle épousa François Grand Duc de Toscane, fils de Côme I. Elle mourut à l'âge de trente-deux ans en 1578. & fut mere de Marie de Medicis, femme de Henri le Grand. François Serdonati & Hilarion de Coste ont fait son éloge.

JEANNE d'Espagne, que les Espagnols nomment *La loca*, la sole, étoit fille de Ferdinand & d'Isabelle Rois d'Espagne. Elle fut mariée, le 21. Octob. de l'an 1496. à Philippe Archiduc d'Autriche; fut mere de l'Empereur Charles V. Jeanne fut héritiere des Royaumes de Castille, Arragon, &c. elle mourut après avoir perdu son bon sens, l'an 1555. âgée de 73. ans. Loüis Vivez dit, qu'elle répondoit sur le champ aux Harangues, qu'on lui faisoit en Latin, *de Inst. fœm. c.* 3.

JEANNE de France, fille de Charles VI. épouse de Jean VI. Duc de Bretagne, nâquit au Château de Melun en 1391. & mourut à Vannes en 1433. Elle avoit eu une sœur de ce nom, morte en bas âge.

JEANNE de France, fille du Roi Charles VII. nâquit au Château de Montils-lez-Tours en 1447. Elle épousa Jean II. Duc de Bourbon & mourut de fiévre à Moulins en 1482. Ce fut le 4. Mai, ou selon d'autres le 4. Juin.

JEANNE de France, Comtesse de Bourgogne & d'Artois, étoit fille aînée du Roi Philipe V. dit le Long & de Jeanne de Bourgogne, de qui elle hérita de ces Comtez. En 1318. elle fut mariée à Eudes IV. Pere de Philippe Comte d'Artois. Elle mourut en 1347.

JEANNE, Comtesse de Montfort, fille de Loüis de Flandres, Comte de Nevers, se distingua dans le XIV. Siécle par sa valeur. Après la mort de son mary Jean IV. Duc de Bretagne, & Comte de Montfort, cette Princesse reprit plusieurs Villes en Bretagne, sur le Comte de Blois, & défendit glorieusement celle d'Hennebont contre ce Prince. On y admira son courage dans un assaut, que le Comte de Blois donna, où cette hardie Princesse, après avoir encouragé ses gens, sortit de la ville par l'endroit qui n'étoit point assiegé, & alla suivie seulement de soixante hommes, brûler les pavillons des Ennemis. Par cette entreprise signalée, elle contraignit le Comte de Blois de lever le Siége & de se retirer avec toute son Armée. Ainsi la Comtesse Jeanne demeurant victorieuse, se rendit enfin maîtresse du Duché de Bretagne, qui depuis fut long-temps à la Maison de Montfort. * Pasquier, *Recherches de la France. SUP.*

JEANNE de Valois fille de Charles de France & de Marguerite de Sicile sa premiere femme, a été une Princesse illustre par sa pieté & par ses vertus. Elle fut mariée, par traité passé à Chauni le 19. du mois de Mai de l'an 1305. à Guillaume I. de ce nom dit *le Bon*. Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande. Mais ce Prince étant mort le 7. de Juin de l'an 1337. ayant en ce mariage Guillaume II. & quatre filles, Jeanne prit l'habit de Religieuse dans l'Abbaye de Fontenelles. Sa prudence estimée de tous les Grands de son temps, fut avantageuse à diverses personnes En 1340 elle moyenna la tréve, qui se fit entre les Rois de France & d'Angleterre, qui avoient les armes à la main, pour donner la bataille. Elle mourut avec une grande réputation de pieté & de vertu le 7. Mars 1400. Charles de Valois eut de sa seconde femme Catherine de Courtenai, une autre JEANNE de Valois accordée en 1313. avec Charles de Tarente, Prince d'Achaye, & mariée en 1318. a Robert d'Artois III. du nom Comte de Beaumont-le-Roger. Elle eut de ce mariage quatre fils & deux filles, dont je parle au sujet de Robert III. Elle mourut le 9. Juillet de l'an 1363. & son corps fut enterré aux Augustins de Paris, près du grand Autel où l'on voit sa statuë.

JEANNE DE BOURBON. Voyez Bourbon.

JEANNE, Papesse prétenduë. Voyez la remarque après Jean VII. Pape.

JEAN-

JEANNE D'ARC; est aussi connuë sous le nom de PUCELLE D'ORLEANS, à qui la France à tant d'obligations. C'étoit une pauvre Bergere, dont le Ciel se servit, pour soûtenir le thrône des Rois Très-Chrêtiens, contre les usurpations des Anglois. Cette Heroïne, native du village de Dompremi, sur la Meuse, étoit fille de Jacques d'Arc & d'Isabelle Romée, native du village de Vauthon, distant environ d'une lieuë de Dompremi. Ils l'avoient nourrie à la campagne. Là, âgée de 18. ou 20. ans, elle eut, à ce qu'on dit, commission expresse de Dieu d'aller secourir la Ville d'Orleans assiegée par les Anglois, défenduë par Jean Comte de Dunois, & presque réduite à l'extrémité, & d'aller faire sacrer à Rheims le Roi Charles VII. dont les Etats avoient été presque tous usurpez par les ennemis de la France. Sur la fin du mois de Février de l'an 1429. elle fut presentée au Seigneur de Baudricourt, Gouverneur de Vaucouleurs en Champagne, qui l'envoya au Roi. Sa vocation fut confirmée par des preuves miraculeuses. Car elle reconnut le Roi simplement vétu entre ses Courtisans; & les Docteurs en Théologie & ses Gens du Parlement qui l'interrogeoient, témoignerent qu'il y avoit du surnaturel en sa conduite. On dit aussi qu'elle fut surnommée *la Pucelle*, parce qu'ayant été visitée par des Matrones à la presence de la Reine de Sicile, elle fut trouvée telle. Elle envoya prendre une épée qui étoit dans le tombeau d'un Chevalier, derriere le grand Autel de l'Eglise de Ste. Catherine de Fierbois, sur la lame de laquelle il y avoit des Croix & des Fleurs de Lis gravées; & le Roi publia qu'elle avoit deviné un grand secret qui n'étoit sçû que de lui seul. On lui donna donc des troupes, & avec ce secours elle chassa les Anglois d'alentour d'Orleans, défit Talbot à la bataille de Patal, reconquit la Champagne, & fit sacrer le Roi à Rheims par Renaud de Chartres Archevêque de cette Ville, & Chancelier de France, le 17 Juillet 1429. Ces avantages de la Pucelle ne furent pas les seuls: Car elle mit les affaires des étrangers sur le penchant de leur ruïne. Elle fut pourtant prise malheureusement dans une sortie à Compiegne l'an 1430. & fut conduite à Roüen, où les Anglois, desesperez des maux qu'elle leur avoit faits, crûrent reparer leur honneur, en la noircissant d'infamie. Pour en venir à bout, ils l'accuserent en Cour Ecclesiastique, comme sorciere, seductrice, heretique & infame: ou comme on parloit de ce temps, *ayant forfait à son honneur*. C'étoient les quatre chefs de son accusation, mais qu'ils prouverent fort mal, n'ayans pû rien vérifier contre elle, sinon qu'elle avoit porté l'habit d'homme & les armes: ce qu'ils imputoient à crime. Pierre Cauchon Evêque de Beauvais & quelques autres, après diverses interrogations captieuses, la condamnerent à une prison perpetuelle, au pain de douleur & à l'eau d'amertume. Mais les Anglois n'étant pas satisfaits d'une médiocre injustice, agirent avec tant de violence, que les Juges l'excommunierent & la livrerent au bras séculier, qui la fit brûler toute vive le trentiéme Mai 1430. dans le vieux marché de Roüen. Sur le bûcher elle predit aux Anglois les mal heurs qui leur arriveroient; & la suite justifia bien-tôt la verité de cette Prophetie. Car depuis ce temps leurs affaires allerent de mal en pis en France; & les guerres civiles ruinerent presque toute l'Angleterre. On dit, que le cœur de Jeanne d'Arc, se trouva tout entier dans les cendres; & qu'on vit envoler du milieu des flâmmes une Colombe blanche, marque de son innocence & de sa pureté. Cependant, il y alloit de l'honneur & de la France & du Roi de justifier la mémoire de cette fille héroïque. Charles VII. voulut, que ses parens demandassent des Juges au faint Siege, pour revoir le procès. Sur leur Requête le Pape Calixte III. donna pour Commissaires l'Archevêque de Rheims, & les Evêques de Paris & de Coûtances, qui s'assemblerent à Roüen, & après avoir oüi plusieurs témoins, ils justifierent entierement la Pucelle, & firent lacerer & brûler le procès par lequel on l'avoit condamnée. Il ne fut pas besoin de rien ordonner contre les faux Juges, la plûpart étoient péris d'une mort subite ou vilaine, qui sembloit marquer un Jugement de Dieu Gui Pape, qui l'avoit vûë, fait son eloge, *quæstione* 84. Martin Franc Secretaire de Felix V. en parle aussi avantageusement dans son Livre intitulé le Champion des Dames. Cet Ouvrage est en vers. Ceux qui parlent d'elle commencent ainsi.

De la Pucelle dire veüil,
Laquelle Orlians délivra,
Où Sallebери y perdit l'œil.
Et puis malle mort le navra, &c.

On a recueilli d'une medaille, qui fut frappée à son honneur, après qu'elle eût fait sacrer & couronner le Roi Charles VII à Rheims, qu'elle avoit pour devise une main portant une épée, avec ces mots. *Consilio firmata Dei.* * Monstrelet, du Haillan, Dupleix & Mezerai, *Hist. de France.* Valerand de Varane, *de gestis Joannæ Virg.* Jean Hordal, *Hist. Joan. d'Arc.* Berri, *Chron. de Charles VI & VII.* Pasquier, *liv. 6. des Recherch.* 5. La Colombiere, *Port. des Hommes Illust. Franc. &c.*

JEANNE D'ARC, surnommée la Pucelle d'Orleans. Il en est parlé dans l'Article précedent: mais il faut ajoûter ici, que quelques-uns l'ont voulu faire revivre après sa mort. Voici comme ils en rapportent l'Histoire. Ils disent, que la Pucelle d'Orleans, ayant été exposée le 24. Mai 1430. sur un échaffaut public, en conséquence de l'avis, envoyé à Roüen par l'Université de Paris, qui la jugeoit digne de mort, on l'avoit seulement admonestée, puis remise en prison, pour y passer le reste de sa vie. Mais pour contenter l'animosité des Anglois, on la condamna ensuite à être brûlée toute vive; ce que l'on ne voulut pas néanmoins executer en sa personne, parce que l'on ne croyoit pas qu'elle fût assez coupable, pour mériter ce supplice. On choisit une personne de même sexe, digne d'une mort aussi cruelle; & après avoir disposé toutes choses, on conduisit cette Criminelle au supplice, avec une espece de Mitre sur la tête, & un Ecriteau qui contenoit les crimes, dont on avoit accusé la Pucelle d'Orleans: ce qui servit à faire passer cette feinte pour une verité. Ces Historiens ajoûtent, que l'Evêque de Beauvais, qu'on avoit rendu le maître de la vie & de la mort de la Pucelle, étoit François: que cinq semaines entieres s'écoulerent entre la derniere Sentence & l'execution, comme on le voit par la comparaison des dates de Pasquier & de Serres; le premier mettant cette condamnation au 6. de Juillet, qui est un délai extraordinaire en Justice, & qui étoit ordonné, afin d'avoir le temps de preparer, ce qui étoit nécessaire pour faire reussir la feinte. A l'égard de ce qu'on dit, que le cœur de la Pucelle d'Orleans ne fut point consumé par les flammes, ils répondent, que cela peut être arrivé dans la Personne supposée; sans que ce soit une marque d'innocence, puisqu'on a vû de semblables prodiges parmi les Payens, entr'autres, en la personne de Germanicus, adopté par l'Empereur Tibere, dont le corps ayant été brûlé, selon la coûtume des Romains, le cœur parut tout entier parmi les flammes. Ils remarquent ensuite les termes de certaines Lettres de Don, octroyées à Pierre un des freres de la Pucelle, par le Duc d'Orleans, en l'an 1443. lesquelles sont conçuës en ces mots: *Oüye la supplication dudit Messire Pierre, contenant que pour acquitter la loyauté envers le Roi nôtre Sire, & Monsieur le Duc d'Orleans, il se partit de son pais pour venir à leur service, en la compagnie de Jeanne la Pucelle sa sœur, avec laquelle, & jusqu'à son absentement, & depuis jusqu'à present, il a exposé son corps & ses biens audit service.* Ces termes, disent-ils, marquent, que la Pucelle d'Orleans, n'avoit été qu'absente, & qu'elle n'étoit pas morte: ce que son frere n'auroit pas manqué de dire, & de faire exprimer dans ses Lettres, s'il avoit été veritable, afin de se rendre plus considerable auprès de ce Prince. Ceux qui ont cette opinion ajoutent encore, que le Roi n'auroit pas manqué, de venger la mort de cette Heroïne sur les premiers Bourguignons, ou Anglois qui seroient tombez sous sa puissance: ce qui n'étant pas arrivé, à ce que l'on sçache, il y a apparence qu'elle souffrit seulement la prison quelques années: & qu'après la mort du Duc de Bethfort, Général des Anglois, arrivée à Roüen en Decembre 1435. elle trouva moyen d'en sortir, & de retourner en son païs, où elle finit ses avantures par son mariage avec un riche Seigneur nommé Robert des Armoises en 1436. Ceux qui veulent appuyer cette histoire, rapportent un endroit des Recherches de Pasquier, dont voici les mots: *Elle fut de si grande recommandation entre nous, après sa mort, qu'en l'an* 1440. *le commun peuple se fit accroire qu'elle vivoit encore, & qu'elle étoit échappée des mains des Anglois, qui en avoient fait brûler une autre en son lieu. Et parce qu'il en fut trouvé une dans la Gendarmerie en habit déguisé, le Parlement fut contraint de la faire venir & de la représenter au peuple sur la Pierre de marbre au Palais, pour montrer que c'étoit une imposture.* Ils disent, que l'évasion de la Pucelle d'Orleans, dont le peuple de Paris avoit oüi parler, lui avoit fait accroire que cette seconde Guerriere étoit la veritable Jeanne d'Arc.

Enfin ceux, qui soûtiennent ce Fait rapportent l'extrait d'un Manuscrit contenant une rélation des choses arrivées dans la Ville de Metz l'an 1436. & assurent que le Pere Vignier, Prêtre de l'Oratoire, a vû le Contrat de mariage de Jeanne d'Arc avec le Sieur des Armoises. Mais tout cela ne doit point prevaloir contre une verité, dont on ne peut douter, si l'on fait réflexion sur les Actes du procés, rapportez par du Haillan & autres Historiens; sur le Jugement des Commissaires déleguez par le Pape en 1445. pour la justification de cette illustre Heroïne & sur son Apologie, que le Chancelier de l'Université fit en 1456. Il n'y a pas d'apparence, que les célebres Historiens, qui ont parlé d'elle, ayent ignoré une avanture si surprenante: & que les Deleguez du Pape, qui firent une information de sa vie à Roüen & ailleurs, n'en ayent point eu connoissance, ou n'ayent pas voulu en parler. A l'egard de cette Guerriere, dont il est parlé dans le Manuscrit de Metz, ce n'est pas la premiere fois, qu'on a vu de pareilles impostures dans le monde. Ceux qui ont vû cette prétenduë Jeanne d'Arc, le Chevalier des Armoises, qui l'a épousée, Pierre & Jean freres de la veritable Pucelle d'Orleans, se sont laissez surprendre: mais ils furent desabusez quelque temps après, comme on voit dans la Sentence des Commissaires Deleguez du Pape, en 1456. où sont nommez Pierre & Jean, *freres de defunte Jeanne d'Arc, de bonne mémoire, vulgairement appellée la Pucelle.* De même les Lettres de privileges & exemptions, qui leur furent accordées, tant par le Duc d'Orleans, que par le Roi même, portent expressément que c'étoit en consideration de leur défunte sœur. Ces paroles du Manuscrit de Metz font assez connoître l'imposture. *La Pucelle Jehanne de France s'en alloit à Erlon en la Duché de Luxembourg, & y fut grande presse, jusqu'à ten que le fils le Comte Vunenbourg & l'aimoit à Cologne de côté son pere le Comte de Vunenbourg, & la menoit Comme très-fort. Et quand elle en vaut venir, il ly fit une très-belle curasse pour le y armer, & puis s'en vint à ladite Erlon: & là fut fait le mariage de Monsieur de Hermoise, Chevalier, & de ladite Jehanne la Pucelle, & puis après s'en vint ledit sieur Hermoise avec sa femme la Pucelle demeurer en Mets, & se tinrent là jusqu'à tant qu'il leur plaisit aller* Celle dont il est parlé dans ce Manuscrit, est la même qui parut en 1440. à Paris, où elle avoüa, qu'elle n'étoit pas la Pucelle, & qu'elle avoit été mariée à un Chevalier, dont elle avoit eu deux fils. * De Vienne-Plancy, *Lettre sur le sujet de la Pucelle d'Orleans.* SUP.

JEANNE FLORE, fille sçavante, qui écrivit un Livre de Contes amoureux. On lui attribuë encore quelques autres Ouvrages. Divers auteurs en font mention.

JEBUS, fils de Chanaan, & chef des peuples nommez Jebuséens, qui donnerent le nom de Jebus à la Ville de Jerusalem, comme nous l'apprenons de saint Jerôme. Ils n'en purent aussi jamais être chassez par les Israëlites que du temps de David. Ceux de la Tribu de Benjamin & de Juda les avoient pourtant soûmis: & nous ne sçavons pas, où ils se retirerent après que David les eût chassez,

quoi qu'il soit encore fait mention d'eux, du temps d'Esdras. Josué, 15.18. Juges 1.19. II. des Rois, 5. III.9. I. des Paralipomenes, 8.11. I. Esdras, 9. Torniel, *A. M.* 1931.*n.*37.2594.*n.*9. Salian, &c.

JECHONIAS ou JOACHIM, Roi de Juda. Le Livre des Rois & Jeremie lui donnent ce dernier nom; & il a l'autre dans le Livre des Paralipomenes & dans saint Matthieu. Il étoit fils de Joakim, qui l'associa à l'autorité Royalle dès la seconde année de son regne: Ce qui accorde la contrarieté apparente du Texte du Livre des Rois, où il est dit, qu'il avoit dix-huit ans, quand il commença à regner, avec le Texte du Livre des Paralipomenes, où il n'est fait mention que de huit. Ce fut environ en 3435. du Monde, qu'il commença de regner seul. Mais l'année d'après, Nabuchodonosor l'emmena captif en Babylone avec sa mere, ses femmes, ses Eunuques & les autres Grands du Royaume. Il demeura comme en captivité dans cet Etat, jusqu'environ l'an 3472. qu'Evilmerodach ayant succedé à son pere, le mit au premier rang des Princes de sa Cour. Il est appellé *sterile* dans Jeremie, quoique nous voyons dans le IV. Livre des Rois, qu'il ait eu plusieurs enfans ce qui est dit méthaphoriquement dans le sens du Prophete, ou pour exprimer, qu'il n'avoit point laissé de Roi, ou pour faire voir les malheurs de cette Maison, qui par ses crimes s'étoit attiré la vengeance du Ciel: Et pour cela le Texte sacré ajoûte, *Nec enim erit de semine ejus vir qui sedeat super solium David.* * IV. des Rois, *cap.* 24. *& seq.* I. & II. des Paralipomenes, saint Matthieu, 1. vers. 12. Jeremie, Joseph, *in antiq.* Saint Jerôme, Liranus, Hugues Cardinal, &c. *in 4. Lib. Reg.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.*

JESCAN, un des six fils, qu'Abraham, avoit eu de Ketura, & qu'il sépara d'Isaac l'an 2179. du Monde, craignant, qu'ils ne se portassent un jour à le chasser de son héritage. Jecsan fut pere de Saba, dont les descendans habiterent une partie de l'Arabie, comme je marque ailleurs; & Dadan est tige des Dadanéens, dont il est fait mention dans Jeremie. Genes. *cap.* 25. Jeremie, *cap.* 25. *&* 49. & Ezechiel, *cap.* 25.27.38. Torniel, *A. M.* 1931.*num.*54.2179.*num.* 3. *&* 4.

JECTAN, fils d'Heber & frere de Phaleg, laissa treize fils, tous chefs d'autant de familles. Le Texte Sacré dit, qu'ils habiterent depuis Messa jusques à Sephar. Mais S. Jerôme, ni ceux qui sont venus après lui, n'ont point eu de connoissance de ce païs. Arias Montanus a crû, que ces Région étoient dans l'Amerique; Ce qui est se fonder sur des conjectures & non pas raisonner selon la verité. * Genes. c. 10. I. des Paralipomenes, c. 1. Arias Montanus, *in lib. Phaleg.* Torniel, *A. M* 1933.*n.*44.*&* 53. Voyez Samuël Bochart, dans son *Phaleg*, qui fait voir que Jectan peupla l'Arabie Heureuse.

IEDO, Ville Capitale du Japon, & la résidence des Empereurs, est située sur les bords de la riviere de Tonkaw, ou de Toukon, proche les bords d'un grand golfe qui a très-peu de fond, à cause de plusieurs bancs de sable, ce qui fait, qu'il n'y a que les petites Barques, qui y puissent aborder. Dans ce golfe, on pêche quantité de soles, d'éperlans, d'anguilles, d'huîtres, &c. Les maisons de cette ville ne sont faites que d'argille, mais revêtuës de bois, pour éviter l'humidité. Les Palais des grands Seigneurs y sont en grand nombre; ils sont d'une structure fort magnifique avec plusieurs portes très bien travaillées, mais principalement la grande, que l'on nomme de l'Empereur, à cause que c'est par elle, que l'Empereur entre dans ces Palais, quand ils sont achevez de bâtir. Les Palais de l'Empereur, de ses Femmes, & de plusieurs Rois du Japon, sont la plûpart bâtis sur le plus haut terrain de cette Ville. Je parlerai de celui de l'Empereur ci-après. Sur l'un des côteaux de cette hauteur on voit une Tour de plaisance, nommée la Tour de l'Empereur, & au pied de la montagne un Temple enrichi d'ornemens très-précieux. Ce Temple est en telle veneration qu'il n'y a que l'Empereur, ceux de son Sang, & l'Archibonze, qui ayent l'avantage d'y entrer. Les ruës de cette Ville sont en grand nombre, & la plûpart ont cent quatre-vingts toises de long. Il y en a une, qui a près de quatre lieuës de longueur. Ils se précautionnent si fort contre les incendies & contre les voleurs, que dans toutes les ruës, il y a un ou plusieurs magazins, où l'on porte ce qu'il y a de plus précieux quand il arrive quelque embrasement. Et aux extrêmitez de chaque ruë il y a des portes où l'on fait garde la nuit, pour empêcher que ceux d'un quartier ne se jettent dans un autre quand le feu y est, ou que les voleurs ne se sauvent. Le Palais Imperial d'Iedo, est environné de trois remparts & de trois fossez. On y voit plusieurs Appartemens magnifiques, dont le premier est à double étage, qui sont destinguez l'un de l'autre par un cordon de pommettes d'or. Entre le premier Appartement & le premier rempart, est la Garde du corps, composée de trois mille hommes qui se relevent tous les jours. La face de l'Appartement de l'Empereur est un grand pavillon, flanqué de deux autres pareils. Ils sont tous trois à neuf étages, & finissent en pyramides; & l'on voit au haut deux gros Dauphins couverts de plaques d'or. La Sale d'Audience, qui est soûtenuë de grosses colomnes dorées, est vis-à-vis du pavillon qui sert de face à ce magnifique Edifice. Le plat-fond est de lames d'or, où sont tracées des figures & des païsages. C'est là qu'est assis l'Empereur sur un Thrône tout éclatant d'or & de pierreries, soit qu'il donne audience aux Ambassadeurs étrangers, soit qu'il reçoive l'hommage des Rois & des Princes de son Empire. Le Jardin de ce Palais est fort vaste, & il est rempli de toutes sortes de beaux arbres, de fleurs, & de Simples. Le Temple d'*Amida* est un des plus superbes de la Ville d'*Iedo*: mais l'Idole qu'on y adore ne lui ressemble pas. Ce monstre est posé sur un Autel, couvert d'une plaque d'argent, de l'épaisseur d'un demi-doigt. Il y a dessus des tasses d'or devant & derriere la Statuë, montée sur un cheval à sept têtes, chacune desquelles marque mille siécles. Cette Statuë est composée d'un corps d'homme avec un tête de chien. La housse du cheval, est toute en broderie de perles, d'or, & de diamans. Les caracteres peints sur le devant de l'Autel expliquent ce que signifie tout l'équipage de l'Idole. La Rélation du Pere Frejus porte, que l'Imperatrice femme de l'Empereur Oubus, avoit dans son Palais un Temple, où elle adoroit ce même Dieu *Amida* sous la figure d'un jeune homme, ayant sur la tête une couronne environnée de rayons d'or. * Ambassade des Hollandois au Japon. Le P. Frejus, *Rélation de* 1565. *SUP.*

JEHAN-ABAD, Ville de l'Empire du Grand Mogol. Cherchez GEHAN-ABAD. *SUP.*

JEHOVA, est le grand nom de Dieu, qu'on appelle ordinairement *Tetragrammaton*, parce qu'il est composé de quatre Lettres dans la Langue Hebraïque. Les Juifs le nomment *Scem hammephoras*, c'est-à-dire, *nom expliqué*; parce qu'ils n'en sçavent point la prononciation, & qu'ils l'expliquent par le nom *Adonai*, *Seigneur*: c'est pourquoi ils ne lisent jamais ce nom *Jehova*, mais ils lisent toûjours *Adonai* en sa place. Il semble même que les Septante qui ont été suivis par les Auteurs du Nouveau Testament ayent lû de la même maniere: car ils traduisent *Κύριος*, *Seigneur*, bien que le mot Hebreu, selon son étymologie, signifie *qui est*, étant tiré du verbe *hava*, *être*: & il est distingué des autres noms de Dieu, en ce qu'il marque son Essence, au lieu que les autres ne marquent que quelqu'un de ses Attributs. Les Juifs ont une si grande veneration pour ce saint Nom, qu'il leur est défendu sur peine de la vie de le prononcer. Il n'y avoit autrefois que le souverain Sacrificateur, qui pût le prononcer une fois seulement par an, dans la Benédiction solennelle du peuple en la Fête des Pardons. On peut voir là-dessus Buxtorf, dans son Dictionaire de la Langue Hebraïque, où il cite plusieurs Livres des Juifs touchant ce nom, auquel ils attribuënt la vertu de faire de grands miracles, quand il est bien prononcé. C'est en ce sens, qu'ils disent, que Moïse fit tous ses miracles, par le nom, *Scem hammephoras*. Les Docteurs même du Thalmud, qui ne nient pas les Miracles faits par JESUS-CHRIST, disent, qu'il les a aussi faits par la vertu de ce même nom, qu'il avoit pris dans le Temple, & qu'il avoit enfermé dans sa peau. Ils rapportent dans le Thalmud au Traité *Avodazara*, l'Histoire d'un certain R. Chavina, qui fut condamné à être brûlé, pour avoir prononcé le nom Jehova. Dans la Misna, au Traité *Joma*, il est rapporté que le peuple se prosternoit en terre, lors qu'il entendoit le grand Sacrificateur prononcer ce nom. Les Docteurs Caballistes, y ont trouvé de grands Mysteres, dont ils parlent dans leurs Livres. Les anciens Peres même de l'Eglise en font mention. Eusebe dans sa préparation Evangelique, & Theodoret, dans ses Questions sur l'Exode, reconnoissent, qu'il étoit défendu au peuple Juif de le prononcer. Joseph qui étoit de race de Sacrificateurs, témoigne, qu'il ne lui étoit pas permis d'en divulguer la prononciation. Il paroît des fragmens, qui nous restent des Hexaples d'Origene, où l'Hebreu étoit écrit en caracteres Grecs, qu'il avoit écrit *Adonaï*, dans tous les endroits, où il y a *Jehova* dans l'Hebreu: ce qui confirme la prononciation des Juifs d'aujourd'hui. On ne voit point aussi, que S. Jerôme se serve de ce mot *Jehova* dans sa version de la Bible ni dans ses ouvrages. Il suit les anciens Interprêtes Grecs, traduisant pour l'ordinaire *Dominus*. Les Juifs Massoretes, qui ont ajoûté les points voyelles au texte Hebreu de la Bible, ont marqué ce mot avec d'autres points, que ceux qui lui pouvoient convenir; ce qui montre, ou qu'ils en ont ignoré la véritable prononciation, ou qu'ils l'ont voulu cacher en substituant d'autres voyelles. Il est constant néanmoins, que ce nom a été autrefois prononcé avec des voyelles, qui lui étoient propres, & nous en voyons même des preuves dans les anciens Auteurs. Diodore de Sicile, & quelques autres Ecrivains Payens ont remarqué, que le Dieu des Juifs étoit appellé *Jao*. Ce même mot *Jao* se trouve aussi dans les Ouvrages de S. Irenée, de Clement Alexandrin, & de Theodoret. Ce dernier a observé dans ses Questions sur l'Exode, que les Juifs prononçoient *Jao*, & les Samaritains *Jave*. * Richard Simon. *SUP.* [Voyez le Commentaire Philologique sur l'Exode Ch. IV. & VI. où l'on soûtient aussi qu'il faut lire *Jahavoh*, & que ce mot signifie celui qui est la cause de l'existence, ou *qui fait exister* ce qu'il veut.]

JEHU, dixiéme Roi d'Israël, étoit fils de Josophat & petit-fils de Namsi. Il fut sacré l'an 3151. du monde par ordre de Dieu, par un disciple d'Elisée, pour être Roi d'Israël & pour exterminer toute la Maison d'Achab. Ce qu'il executa. Car il tua d'un coup de fléche Joram, fit mourir Jezabel, & puis soixante-dix enfans d'Achab, que les Grands de Samarie massacrerent eux-mêmes, de peur d'avoir ce nouveau Roi pour ennemi. Après ces executions, pour exterminer plus aisément tous les Prêtres de Baal, que Jesabel avoit tant favorisez, il feignit de vouloir beaucoup plus honorer Baal, que cette Princesse n'avoit jamais fait. Il exhorta dans ce dessein tous les Prêtres de cette Idole, à s'assembler sans qu'il en manquât un seul; & quand ils furent tous dans le Temple il les fit tuer par ses soldats, & fit briser la Statuë de Baal. Dieu loüa lui-même ce zele de Jehu. Mais Jehu, qui parut si zelé à executer les ordres de Dieu, ne continua pas de la même façon, & il tomba malheureusement dans l'Idolatrie. Aussi Dieu l'en punit par Hazaël Roi de Syrie, qui ravagea ses Provinces. Il mourut lui-même après avoir regné vingt-huit ans, en 3178. du Monde. * IV. des Rois, *cap.* 8. *seq.* II. des Paralipomenes, *cap.* 22. Joseph, *lib.* 6. *antiq. Jud.* Torniel, *A. M.* 3150.3151.3178.

JEHU, Prophete du Seigneur, étoit fils d'Hanni. Il avertit Baasa Roi d'Israël de tous les maux qui arriveroient à sa Maison. Quelques-uns ont crû, qu'Ela, fils Baasa, le fit mourir au commencement de son regne vers l'an 3105. du Monde; Mais les autres ne sont pas de ce sentiment, se fondans sur ce qu'un Prophete de ce nom écrivit les Actes de Josaphat. Il est vrai, que d'autres assurent, qu'il y en a eu deux de ce nom. Les Curieux verront le dénoüement de cette difficulté, & l'explication de l'Ecriture dans les Interpretes & dans Torniel sous l'an 3095. du Monde, *num.* 8.

JEHUDA, ou Ben-David Fessean, surnommé Hijug, Rabbin, vivoit dans l'onziéme Siécle. Il fut le premier Grammairien Hebreu d'Occident, selon Genebrard, qui met encore dans le XII. Siécle un JEHUDA, Levite Hebreu. * Genebrard, *en la Chron.*

JEMPTERLAND, que les Ecrivains Latins nomment *Jemptia*, Province autrefois de la Norwege, au Roi de Danemark, mais présentement à celui de Suede, depuis la paix concluë à Bromsbroo, l'an 1645. Il n'y a point de ville considérable, mais trois Châteaux seulement qui sont Reffund, Docre, & Lith. Cette Province a l'Angermanie à l'Orient, l'Helsingie au Couchant, la Medelpadie au Midi, & la Norwege au Septentrion.

JENDO, Ville Capitale du Japon, dans l'Isle de Niphon. Quelques Auteurs la nomment Iedo & Yendo. Elle est grande & belle. Ce n'étoit autrefois qu'un Château Royal. L'Empereur du Japon y fait aujourd'hui son séjour ordinaire, & a laissé Meaco qui étoit autrefois capitale du Japon. On dit, qu'en 1658. un incendie extraordinaire, causa la perte de plus de 48. millions d'or à Jendo. Il y a un Palais extrémément magnifique. Voyez *Iedo*.

JENE, Ville d'Allemagne dans la Thuringe, au Duc de Saxe Weimar, avec Université. Elle est située sur la Riviere de la Sale, dans une valée fertile entourée de vignes, ce qui a fait croire à quelques Auteurs & particuliérement à Stigel, que son nom est tiré du mot Hebreu *Jain*, qui signifie du vin. Ce qu'il a exprimé par une Epigramme, qu'on doit plûtôt considérer comme un jeu d'esprit, que comme une verité. Jene est bien bâtie, mais petite, entourée de murailles, avec un pont sur la Sale. Les Sieurs de Leuchtemburch, y fonderent un Monastere de l'Ordre de S. Dominique en 1286. Mais cette ville n'a été en quelque consideration, qu'après que les Ducs de Saxe y ont fondé l'Université, ce qui fut le 25. Janvier de l'an 1555. * Bertius, *li.* 3. *in Comment. Germ.*

JENISCEY ou JENEI, Fleuve de la Moscovie Septentrionale, dans la Lopie près des peuples dits Tingoeses Il a à l'Orient de grandes Montagnes; & au Couchant, une grande plaine fertile. On dit, qu'il a son cours presque pareil à l'Oby, & qu'au Printemps il inonde presque soixante & dix lieuës de païs. Consultez Isaac Massa & Baudrand, *in Lex. Geogr.*

JENCOPING ou JENEKOPING *Jenekopia*, Ville de Suede dans le Smaulandt, Province de l'Ostro-Gothie. Elle est située au Midi du Lac de Wether, & elle est toute bâtie de bois.

JENTIVES, sorte de Payens dans les Indes, & principalement dans le Royaume de Golconde, & dans celui de Cambaye. Ils croyent un seul Dieu, & l'immortalité de l'Ame, mais ils admettent aussi la metempsycose, c'est pourquoi ils abhorrent l'effusion du sang, & le meurtre des animaux, de peur de tuer leur pere, ou quelqu'un de leurs parens. Ce sont des gens idiots, qui se rapportent de leur Religion à leurs Bramens, ou Docteurs. * Mandeslo, *Tom.* 2. d'Olearius. *SUP.*

JENUPAR, Ville & Royaume des Indes, dans la Presqu'Isle de deçà le Gange, & dans les Etats du Grand Mogol. La Ville est sur la Riviere de Coul, presque au pié des montagnes entre Delli & Lahor. Outre cette Ville, il y a encore celle de Nicondat & quelques autres.

JEPES, est un Bourg d'Espagne, dans le Territoire de Tolede. Il a donné son nom à ANTONIO DE JEPES, & à Diego de Jepes, dont je parle sous les noms d'Antonio & de Diego.

JEPHTE', neuviéme Juge des Hebreux, succéda en cette Charge à Tholé & à Jaïr. Il étoit du païs de Galaad, fils d'une femme illégitime, & ses freres ne l'avoient pas voulu reconnoître. On dit, qu'alors il se retira dans une certaine terre, que l'Ecriture appelle Tob, où il fut Capitaine d'une troupe de brigands. Les Juifs accablez par les Ammonites, eurent recours au courage de Jephté, qui assembla des troupes de toutes parts, marcha contre les ennemis du peuple de Dieu, l'an 2849. du Monde, & fit vœu, s'il remportoit la victoire, de sacrifier la premiere chose qu'il rencontreroit en retournant chez lui. Il défit les Ammonites, mais il eut bien-tôt sujet de se repentir de la témerité de son vœu. Car lors qu'il retournoit en sa maison, sa fille unique, que Philon Juif appelloit Seila, toute transportée de joye, vint au devant de lui. Jephté au desespoir, lui dit son vœu. Elle l'exhorta à l'accomplir; & en effet, au bout de deux mois, qu'elle demanda pour pleurer sa virginité, il l'accomplit aux dépens de la vie de cette fille. Cependant, ceux de la Tribu d'Ephraïm s'offenserent de ce que Jephté ne les avoit pas menez à la guerre, & après en avoir témoigné leur chagrin ils se révolterent contre lui. Jephté en tua quarante deux mille l'an 2850. du Monde, & mourut l'an 2854. qui étoit le sixiéme de son Gouvernement. * Juges, 11. 12. Joseph, *liv.* 5.

☞ Les Anciens Peres sont fort partagez, sur le droit & sur le fait de ce vœu si extraordinaire de Jephté. Les uns estiment, qu'il étoit témeraire, & qu'il fut accompli injustement. Les autres croient, qu'il fut agreable à Dieu, & fait par le mouvement de son Esprit, dont l'Ecriture Sainte dit, que ce Juge étoit rempli; Et S. Paul le range entre ceux dont il recommande la Foi. Il y en a aussi eu, qui se sont persuadez, que la fille de Jephté ne fut point sacrifiée, & qu'on ne fit que l'enfermer dans une maison particuliere, où elle vécut en l'état de Virginité. Mais il est plus sûr de dire, que le vœu fut accompli à la Lettre. Les filles d'Israël avoient coûtume de s'assembler toutes les années, & de déplorer durant quatorze jours la mort de cette fille incomparable. Les Curieux pourront consulter Salian sous l'an 2850. du Monde. Je veux ajoûter seulement, qu'Agamemnon vivoit dans le même temps, & que quelques Auteurs sont persuadez, que le sacrifice de sa fille Iphigenie pour le salut de l'armée des Grecs, a été inventé sur le sacrifice de la fille de Jephté. Ce que j'ai déja remarqué ailleurs. [Voyez la Dissertation de *Loüis Cappel*, de *Voto Jephté*, qui est à la fin de ses remarques sur le Nouveau Testament.]

JERAPOLI, Ville Episcopale de l'Asie Mineure dans la Phrygie. Les Turcs la nomment en leur Langue & par corruption Seldeschcher. Les Grecs & les Latins la nomment *Hierapolis*, il y fut tenu, environ l'an 185. & sous le Pontificat du Pape Eleuthere, un Synode contre Montanus & Théodore. Venance Fortunat en fait mention dans le 8. Livre.

Læta suis votis Hierapolis alma Philippum
Producens.

Voyez ce que j'en ai marqué sous le nom de Hicrapolis.

JEREMIE, Prophete, de famille Sacerdotale, étoit fils du Prêtre Helcia, du Bourg d'Anathoth. Il commença de prophetiser la treiziéme année du regne de Josias, c'est à dire, l'an 3406. ou 7. du Monde. Mais les maux dont Jeremie & la Prophetesse Holda, menacerent les Juifs n'arriverent pas du temps de ce Roi. Quand sa prophetie fut montrée à Joakim, que le Roi d'Egypte avoit mis sur le thrône de Juda, ce Prince voyant le malheur qu'on lui prédisoit, déchira cet écrit avec un canif & le jetta au feu. Mais Dieu commanda au Prophete de récrire ces mémes menaces dans un autre volume, & d'y en ajoûter encore plusieurs autres. Cependant, cette sainte liberté, que l'Esprit de Dieu, qui l'animoit, lui fit prendre, le mit dans les mauvaises graces des Juifs. Il fut mis deux ou trois fois en prison, & les Courtisans de Sedecias, ne pouvant souffrir que malgré cette captivité, il reprochât continuellement les crimes aux Juifs, & leur prédit les malheurs, qui les menaçoient, le jetterent, dans une basse fosse remplie de bouë. Il y auroit été sans doute étouffé, si un Ethiopien nommé Abdemelech, que son mérite avoit beaucoup avancé auprès de Sedecias, n'eût obtenu de ce Roi de retirer le Prophete du lieu, où on l'avoit mis. Ensuite, la Ville de Jerusalem fut prise en 3428. du Monde par les Babyloniens, comme Jeremie l'avoit prédit: Nabuzardan Géneral de l'armée de Nabuchodonosor, lui donna la liberté ou d'aller à Babylone pour y vivre en paix, ou de rester en Judée. Le Prophete aima mieux demeurer en Judée, pour conserver le peu de gens, qui y étoient demeurez. Il donna de bons avis à Godolias, qu'on laissoit Gouverneur en Judée, mais les ayant negligez, il fut tué avec ceux de sa suite. Après cela, les Juifs, qui craignoient la fureur du Roi de Babylone, voulurent chercher leur sureté en fuyant dans l'Egypte. Jeremie fit tout ce qu'il pût pour s'opposer à ce dessein, & quand il vit, qu'ils se moquoient de lui, il les suivit avec son Disciple Baruch. En Egypte il leur reprocha leur Idolatrie, avec son zele & sa constance ordinaire; de sorte que ne pouvant plus souffrir ces justes reproches, ils le lapiderent dans la Ville de Taphné l'an 3447. du Monde, 147. de Rome, en la XLIII. Olympiade. Ce Prophete, eut l'avantage d'être santifié dès le sein de sa mere, comme il l'écrit lui-même. Saint Epiphane dit que les Egyptiens avoient une grande confiance en sa protection, & qu'ils honoroient particuliérement son tombeau. Ce qui est très-opposé à la pensée de divers Auteurs anciens, & sur tout de saint Victorin Martyr, qui ont estimé qu'il n'étoit pas encore mort; & que Dieu le réservoit pour combattre l'Antechrist à la fin du Monde. La Prophetie de Jeremie contient cinquante-deux Chapitres. Il a aussi écrit des Lamentations, & on lui attribuë d'autres Livres comme je l'ai marqué en Baruch. * Saint Epiphane, *de vitis Prophet.* Saint Jerôme, Saint Augustin, Joseph, les Interpretes, Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

JEREMIE I. de ce nom, Patriarche Grec de Constantinople, étoit Archevêque avant qu'il fût élevé, environ l'an 1520. à cette dignité en laquelle il succéda à Théolepte. L'année d'après, il alla à Jerusalem visiter le Sepulchre du Fils de Dieu, & il y eut division entre les Clercs qui l'accompagnoient. Une partie revint à Constantinople, & on y mit un certain Joannic à la place de Jeremie. Ce qui se fit sans peine, par la promesse qu'on fit au Grand Seigneur de lui payer plus de tribut, que celui-ci ne lui en payoit. Jeremie étant de retour, agit si bien, qu'il fut continué & son competiteur chassé. Ibrahim, grand Visir de Soliman, qui étoit son ami, le servit bien dans cette affaire. On dit, que le Prince Turc le voulut obliger de lui payer le surplus que Joannic lui avoit offert, & que Jeremie aima mieux quitter la Chaire Patriarchale, que de s'obliger à cela. Mais que les Grecs, qui étoient charmez de la modestie & de la douceur de leur Prélat, s'opposerent à son dessein, & payerent avec joye le surplus du tribut pour lui. Depuis, il evita un coup bien fâcheux pour ses peuples, que les Turcs vouloient chasser des Villes, qui avoient résisté opiniâtrément aux armes Ottomanes. Il mourut en 1545. * Emanuel Malaxe, *li.* 2. *Turcogr.* Genebrard & Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal.*

JEREMIE II. Métropolitain de Larisse, fut mis à l'âge de trente-six ans sur le siege du Patriarche des Grecs, en 1572. quelque temps après, que Metrophane en eût fait une abdication volontaire. Les Grecs en parlent comme d'un Prélat de grande érudition & de bon sens. Les Lutheriens, firent présenter à Jeremie, par le moyen d'un homme de leur Secte, qui étoit à Constantinople, à la suite de l'Ambassadeur de l'Empereur, la Confession de Foi d'Ausbourg; & tâcherent de l'attirer à leur parti. Ce fut inutilement. Le Patriarche improuva leur dessein & combattit leurs erreurs, & de bouche & par écrit. Cet Ouvrage fut traduit en Latin, sous le nom de *Censura Orientalis Ecclesiæ*, par Stanislas Socolvius, qui répondit à l'Ouvrage nommé *Spongia*, que Jean-Baptiste Fikler avoit écrit contre le sien. Cependant les Lutheriens, indignez contre Jeremie, agirent si bien à la Porte, qu'il fut chassé. Les autres le rapportent autrement. Ce Prélat fut bien-tôt rétabli, il reçût la réformation du Calendrier, faite par les soins du Pape Gregoire XIII. auquel il se soûmit. Ses envieux l'accuserent auprès du Grand Seigneur d'avoir commerce de Lettres & d'amitié avec le Pontife Romain; & par ordre de ce Prince il fut mis en prison, & puis il fut envoyé en exil vers l'an 1585. On assure, que Gregoire XIII. n'oublia rien pour lui faire rendre la liberté, dans le dessein de le faire Cardinal. * Emanuël Malaxe, Possevin & d'autres citez par Sponde, *in Annal.*

JERICO, ou, comme prononcent les Grecs, Hiericho, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Benjamin, à soixante stades du Jourdain, & à cent cinquante de Jerusalem. Elle fut bâtie par les Jebuséens. Elle avoit une campagne fertile, & des jardins délicieux, d'où elle eut le nom de Ville des Palmes, & on disoit en Proverbe, *Plantatio Rosæ in Jerico.* Aussi on remarque encore aujourd'hui, qu'au printemps la plaine voisine de cette Ville est toute couverte de ces plantes, qu'on nomme roses de Jerico, ausquelles le vulgaire superstitieux attribuë des vertus particulieres. Cette plante a la forme d'une fleur de sureau, qui est au commencement rouge, puis elle devient blanchâtre & reste incorruptible; de sorte qu'en quelque temps, qu'on la mette dans l'eau elle s'épanoüit, & ensuite en étant ôtée elle se renferme comme auparavant. La premiere Ville que les Israëlites trouverent à combattre après le passage du Jourdain fut Jerico, où Josué, qui étoit leur Capitaine, avoit déja envoyé des espions pour la reconnoitre. Dieu lui commanda, que durant sept jours le peuple fit le tour des murs de la Ville, & qu'au septiéme les Prêtres prissent sept trompettes & les fissent retentir marchant devant l'Arche. Cela fut executé; & aussi-tôt les murailles de Jerico tomberent l'an 2584. du Monde. Dieu voulut, qu'elle fût toute en anathéme: ce que Josué recommanda très-particulierement, maudissant celui qui songeroit à rétablir cette Ville. Et en effet un certain homme de Bethel, nommé Hiel, qui osa rebâtir Jerico, au commencement du Regne de Josaphat Roi de Juda, & sous celui d'Achaz Roi d'Israël l'an 3117 sentit les effets de cette malediction. Car il perdit l'ainé de ses fils nommé Abiram, & un autre dit Segub, comme l'Auteur du troisiéme Livre des Rois l'a remarqué. Il est encore fait souvent mention de Jerico dans les Livres des Machabées & dans l'Evangile. Le Sauveur du Monde l'honora par ses merveilles. Il y guerit un aveugle, & il y logea dans la maison de Zachée. Cette Ville fut emportée par les Romains, durant les guerres de Vespasien & de Titus. Elle fut assez renommée, quand les Chrêtiens étoient les Maîtres de la Terre-Sainte; Mais aujourd'hui ce n'est qu'un Village habité par quelques Arabes. * Josué, 5. & 6. III. des Rois, 16. Luc. 18. & 19. Joseph, *lib. 5. ant. cap. 1. lib. 5. de Bello cap. 4* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.* Pline, Strabon, Ptolomée, Sanson, & Ferrari *in Lexic.*

JERICHO, ou JERICO, ville de la Palestine, appellée autrefois *la ville des Palmes*, parce qu'elle est au milieu d'une Plaine remplie de beaux Palmiers. Les derniers Rois de Judée avoient pris plaisir de l'orner de bâtimens magnifiques: & Herode Ascalonite, surnommé *le Grand*, y fit sa demeure quelque temps dans un très-beau Palais. Il y avoit aussi un Hippodrome, qui étoit comme une Académie Royalle, où la Noblesse avoit coûtume d'exercer les chevaux au manege & à la course: avec un superbe Amphitheatre; pour y faire des jeux publics. La Plaine de Jerico, a environ neuf lieuës & demie de longueur, & cinq lieuës de largeur. Joseph assure, que c'étoit le lieu, où se trouvoit le veritable Baume, duquel la ville a pris son nom de Jerico, qui signifie Bonne-odeur. Mais on n'y voit plus les arbres, qui produisoient le baume, & il y a même peu de Palmiers, parce que ces lieux ne sont plus cultivez. On y trouve seulement certains arbres sauvages & épineux, entr'autres le Zaçon, qui porte de petites prunes, dont on tire une huile ou un baume, qui a des effets admirables pour toutes sortes de playes. Ce que l'on dit des Roses de Jerico, n'est fondé que sur des rapports de gens trop credules. Car il est bien vrai, que ces Roses s'épanoüissent quand on les met dans de l'eau, mais cela se fait en tout temps & à toute heure; & non pas la nuit de Noël comme disent quelques-uns, & à toutes les Fêtes de la Vierge, par une merveille qui ne se voie que ce jour-là Dans les bocages de cette Plaine, on trouve aussi de petits arbres sauvages, qui portent des fruits semblables à de petites pommes toutes rondes, & de couleur de jaune doré, lesquelles ont dedans, au lieu de pepins, un noyau rond comme un pois, & sont d'un goût assez agreable. D'autres portent des pommes peintes d'une vermillon doré, fort belles à la veuë, mais dont le dedans n'est rempli que d'une eau de mauvaise odeur; & quand elles sont seches, il n'y demeure que la graine. Il y a apparence, que ce sont de ces pommes, que les Auteurs disent croître vers le rivage de la Mer-Morte, & qu'ils appellent pommes de Sodome & de Gomorrhe: lesquelles ont une couleur qui charme la veuë, mais le dedans est plein d'une cendre puante & amere. Aux environs de Jerico, vers le Septentrion, est la Montagne de la Quarantaine, ainsi appellée, parce que JESUS-CHRIST y a jeûné quarante jours. Elle est extrémêment haute & escarpée, & il est très-difficile de monter à la Caverne où Nôtre-Seigneur se retira. L'Imperatrice sainte Helene, y fit bâtir une Chapelle, avec un Autel, sur lequel on dit que quelquefois la Messe. On y voit des Images d'Anges & de Saints en peinture, dont les couleurs sont très-vives. Un peu plus haut, il y a une autre grotte, peinte de diverses figures de l'Annonciation de la Vierge, des Anges, & des Apôtres, avec des Lettres Grecques fort anciennes, qui sont un peu effacées, mais les couleurs sont très éclatantes. On tient, que c'est en celle-ci que les Anges apporterent quelque nourriture à Nôtre Seigneur après son jeûne, & après qu'il eût surmonté les tentations du Demon, dont la derniere, selon saint Matthieu, se fit sur le faite d'une Montagne (que l'on croit être celle-ci,) où le Demon porta le Fils de Dieu, pour lui montrer les Royaumes de la Terre. Quelques uns disent, qu'il est plus vrai-semblable, que Nôtre-Seigneur étoit dans la Forêt du Jourdain, lors qu'il fit son jeûne de quarante jours, puis que saint Marc dit qu'il étoit avec les bêtes, & que cette montagne n'est pas un lieu accessible aux animaux, même sauvages, étant entierement sterile, sans chemin ni sentier, sans herbes ni buissons. Mais la tradition est contraire à leur opinion, & l'on peut dire que le pié de cette montagne étoit frequenté par des bêtes, & qu'il pouvoit y en avoir aussi dans certains endroits de la roche, où l'on a quelquefois trouvé des piquans de porc-épis. A quatre ou cinq cens pas de cette Montagne de la Quarantaine, on voit la Fontaine d'Elisée, ainsi nommée parce que ce Prophete adoucit ses eaux qui étoient auparavant ameres, & très-mauvaises. Elle va couler auprès de Jericho, puis se divise en plusieurs petits ruisseaux, qui arrosent la campagne, & se rendent dans le Jourdain. *Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

JEROBOAM I. de ce nom, Roi d'Israël, étoit fils de Nabat. Salomon l'avoit fait élever, & après avoir sçû, qu'il seroit héritier de son Royaume, parce que le Prophete Ahias lui en avoit promis dix Tribus, en coupant devant lui sa robe en douze parties, dont il lui en donna dix; il fit ce qu'il pût pour le perdre, & le contraignit de se retirer en Egypte. Après la mort de Salomon l'an 3059. du Monde, Jeroboam se présenta a Roboam avec les autres, pour le supplier de les décharger d'une partie des impôts excessifs, qu'on levoit sur eux; & après la réponse peu judicieuse de ce Roi, dix des Tribus se donnerent à Jeroboam. Ce fut la division des Royaumes de Juda & d'Israël. Jeroboam établi Roi de ce dernier Etat, craignant que si le peuple alloit à Jerusalem, il ne rentrât peu à peu dans l'obeïssance de Roboam son Prince légitime, fit faire deux veaux d'or, dont il mit l'un a Bethel & l'autre a Dan, & les fit adorer à ses sujets, tâchant d'imiter dans le culte de ces Idoles ce qui se faisoit à Jerusalem, dans le culte du veritable Dieu. Ce fut en 3061. Peu après, le Seigneur lui envoya un Prophete, qui parla à un des Autels où étoit Jeroboam, & prophetisa qu'il naîtroit un fils de la race de David nommé Josias, qui égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres, qui y offriroient de l'encens; & que pour marque de la verité qu'il disoit, l'Autel s'alloit fendre en deux à l'heure même. Cela fut accompli par Josias deux cens cinquante ans après cette prédiction. Jeroboam ne pouvant souffrir la liberté de ce Prophete, étendit la main pour ordonner à un de ses Officiers de le prendre; mais elle se sécha aussi-tôt. Le Prince le pria d'obtenir sa guérison: ce qui fut fait, mais il n'en devint pas meilleur; il mourut quelque temps après dans ses impietez en 3081. du Monde, après un regne d'environ 21. ou 22 ans. *III. des Rois, 11. 12. 13. & *seq.* IV. 9. 10. 13. 14. II. des Paralipomenes, 9. 10. & *seq.* Joseph, *li. 8. antiq.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. veter. Testam.*

JEROBOAM II. regna avec son pere Joas, & commença de regner seul en Israël, environ l'an 3211. selon la supputation de Torniel & de Salian. C'étoit un Prince vaillant & heureux en guerre. Aussi il battit souvent les Syriens, reprit sur eux tout ce qu'ils avoient occupé de son Royaume, & il y ajoûta les Villes de Damas & de Hamath, de sorte que sous lui ses Etats avoient presque les mêmes frontieres que du temps de Salomon. Dieu ne le traitoit pas si favorablement, pour le recompenser de sa pieté, puisqu'il étoit Idolatre; mais pour accomplir les promesses faites à son grand-pere Joachas. Il mourut dans la 41. année de son regne, la 3251. du Monde. *IV. des Rois, 14. Joseph, *liv. 9. antiq.* Genebrard, *li. 1. Chron.* Torniel & Salian, *Annal. sacr. vet. Testam.*

S. JEROME, fils d'Eusebe, étoit de Stridon, Ville sur les limites de la Dalmatie & de l'ancienne Pannonie. Il étudia à Rome sous le Grammairien Donat, qui a fait des Commentaires sur Virgile & sur Terence; & reçût le Baptême en cette ville. Depuis, il vint dans les Gaules, & y decrivit un Livre des Synodes de S. Hilaire de Poitiers, dont il faisoit grand estime. Il passa aussi quelque temps à Aquilée, où il fit amitié avec Heliodore, & l'engagea par son exemple à entreprendre le voyage de Thrace, de Pont, de Bithynie, de Galatie, de Cappadoce, & enfin de se retirer vers l'an 372. dans le désert de Syrie, où néanmoins Heliodore, qui n'étoit venu que pour l'accompagner, ne demeura gueres. S. Jerôme s'efforça de l'y rappeller par une Lettre très-forte. Il fut persécuté dans la solitude, par les Orthodoxes du parti de Mélece, qui le traitoient comme s'il eût été infecté de l'erreur de Sabellius, à cause qu'il se servoit du mot d'Hypostase, comme le Concile de Rome de 369. l'avoit employé C'est ce qui l'obligea de venir à Jerusalem, où il s'appliqua entierement à l'etude de la Langue Hebraïque, afin d'avoir plus d'intelligence de l'Ecriture sainte. Et son nom étoit déja si célebre dans l'Eglise, que le Pape Damase le consultoit dans ses difficultez. Cependant Paulin d'Antioche ordonna Prêtre saint Jerôme, qui y consentit a condition, qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise, qu'il ne quitteroit point la Profession Monastique, qu'il avoit choisie, pour pleurer, comme il dit, les pechez de sa jeunesse, & pour fléchir la misericorde de Dieu envers lui. C'est ainsi qu'il parle à Pammachius, pour se défendre de la vexation de Jean, Evêque de Jerusalem, qui le vouloit assujettir à son Eglise, quoi qu'il ne l'eût pas ordonné. Il eut un si grand respect pour le Sacrifice de l'Autel, qu'il ne voulut jamais l'offrir Comme la réputation de saint Gregoire de Nazianze s'étoit répanduë par tout, saint Jerôme vint vers l'an 381. à Constantinople pour l'entendre. Il passa l'année d'après à Rome, où il fut Secretaire du Pape Damase. Il publia un Livre contre Helvidius, & puis il en mit un autre au jour, *de la garde de la Virginité* contre Jovinien; & dans le même temps, il instruisit beaucoup de Dames Romaines dans les Saintes lettres & dans la pieté, ayant pour écolieres les Marcelle, Albine, Lea, Aselle, Paule, Blesile, Eustochie & quelques autres, qui devinrent sous sa discipline, des exemples de sainteté. Ce dessein lui fit des envieux & des médisans; & cette médisance s'augmenta après la mort du Pape Damase en 385. Car Siricius, qui lui avoit succédé au Pontificat, ne fit pas autant de compte de ce Saint que sa doctrine & sa vertu le méritoient. Cette froideur l'exposa encore aux médisances de ceux, dont il avoit fort aigrément repris les dissolutions; de sorte qu'il se vit contraint de sortir de Rome, pour retourner à sa chere solitude, d'où il voyagea à Alexandrie pour oüir Didyme. Lorsqu'il fut enfin de retour dans le Monastere de Bethléem, il ne s'occupa qu'à méditer & à écrire contre les Heretiques, & sur tout contre Vigilance & Jovinien. Dans un Ouvrage qu'il avoit composé contre ce dernier, pour relever l'état de la Virginité, il sembloit

avoir

avoir trop abbaissé celui du mariage. Ses ennemis en firent du bruit, le Pape même en eut quelque mauvaise opinion; & ce murmure fut si grand, que Pammachius ami de Saint Jerôme, lui conseilla de composer une Apologie, pour défendre son ouvrage. Il le fit avec son stile ordinaire, ou parmi beaucoup de fleurs d'éloquence, il mêle des pointes assez piquantes contre ceux qui par envie, ou par ignorance, condamnoient les travaux de sa plume. Il fut le premier qui écrivit contre Pelage, qu'il combat dans ses Dialogues. Cet Héresiarque s'en vengea, dit-on, en excitant une persecution à S. Jerôme. Il étoit soûtenu par Jean de Jerusalem qui n'aimoit pas S. Jerôme, comme je l'ai marqué ailleurs. Ce fut au sujet des Origenistes, ce qui causa aussi sa rupture avec Rufin, qui avoit été son ami intime. Theophile d'Alexandrie les racommoda, mais ce ne fut pas pour long-temps. Cette division de deux grands Hommes, qui vint aux extrêmitez, fut très-scandaleuse & plusieurs accuserent S. Jerôme de trop de chaleur. Il eut une dispute avec S. Augustin, mais ces deux grands Docteurs ne sortirent point des regles de la charité; & le dernier demanda même à Saint Jerôme son sentiment, touchant l'origine des ames. Ce Saint mourut âgé d'environ 78. ou 80. ans, mais non pas de 98. ou 99. ans, comme d'autres l'ont crû. Ce fut en 420. Nous avons ses Oeuvres recueillies, par les soins de Marianus Victorius, & une autre édition de Paris en 1623. qui a IX. Tomes. Nous avons aussi perdu plusieurs de ses Traitez dont Cassiodore fait mention, & qu'il avoit dans sa Bibliothéque. Je ne dis rien de son Cardinalat, car cette dignité n'étoit pas établie du temps de saint Jerôme. Nous avons sa vie écrite par un Auteur inconnu. Elle est à la fin de ses Ouvrages. Plusieurs grands Hommes parlent de lui & ont écrit son éloge, que les Curieux verront. * Marcellin, *in Chron.* Bede & Adon, *in Martyr.* Baronius, *in Annal.* Possevin, Riccioli, &c. [Le Pere Petau a marqué assez exactement dans la Chronique, qui est dans le second Tome de son Livre *de Doctrina temporum*, la datte des Voyages & des principaux Ecrits de S. Jerôme, par où l'on pourra corriger Moreri, qui a confondu diverses de ces dattes. On a commencé à publier une nouvelle édition des Oeuvres de S. Jerôme à Paris en 1693. & l'on a publié à Amsterdam en 1700. une Critique de cette édition, où l'on examine aussi les Ouvrages mêmes de S. Jerôme.]

S. JEROME, Ordre Religieux. Cherchez Jeronymites ou Ermites de S. Jerôme.

JEROME CARDIEN, Historien Grec, est ainsi appellé parce qu'il étoit natif d'une Ville de Thrace nommée Cardie, *Cardia*, ou *Cardiapolis*. Il vivoit en 439. de Rome, il écrivit une Histoire d'Alexandre, comme nous l'apprenons de Suidas, & diverses autres pieces alleguées par les Anciens, comme Diodore de Sicile, Apollodore, &c. Les Curieux verront le reste dans Vossius, où ils remarqueront la difference, qu'il y a entre cet Auteur & JERÔME, dit *le Phenicien*, Gouverneur de Syrie. * Vossius, *li. 1. de Hist. Græc. cap.* 11.

JEROME EMILIANI, Fondateur des Somasques. Cherchez Emiliani, &c.

JEROME DE FRIOUL, Jacobin, étoit Théologien & Historien. * Leander Alberti, *li. 4. de vir. illust. Ord. Præd.*

JEROME DE PRAGUE, Hermite & homme de bien qui demeura vingt-ans dans la solitude de Camaldoli; & ensuite, il alla dans la Lithuanie où il convertit bien du monde, il vivoit en 1430. Æneas Sylvius Picolomini ou le Pape Pie II. en parle dans la description de l'Europe.

JEROME DE PRAGUE, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette Ville, Capitale de la Boheme. Il fut disciple de Wiclef & de Jean Hus, & commença à publier les erreurs des Hussites en 1408. Il étoit Maître és Arts, & avoit souvent donné des marques de son esprit, de sa doctrine & de son éloquence; Mais il enseignoit dans les écoles les doctrines, que Jean Hus prêchoit dans les Eglises. Aussi on le mit en prison en Boheme; ce qui ne le rendit pas plus sage. Les Peres assemblez au Concile de Constance le citerent pour venir rendre compte de sa créance. Jerôme de Prague y vint l'an 1415. dans le temps que Jean Hus y étoit prisonnier, & fit publier qu'il venoit défendre la doctrine de son maître. Mais il prit d'abord la fuite. On le rencontra sur la frontiere de Boheme, il fut ramené au Concile. Il y fit abjuration de ses erreurs le 23. Septembre 1415. & peu après il disparut. On le reprit encore près de la Boheme, & il fut conduit à Constance On y fit inutilement tout ce qu'on pût, pour le sauver; car comme il persista toûjours dans son opiniâtreté, il fut livré au bras seculier & brûlé comme un relaps & un obstiné, le Samedi 30. Mai de l'an 1416. Æneas Sylvius Picolomini ou le Pape Pie II. parle de cet Héretique dans son Histoire de Boheme, il le traite de relaps. Tous les Auteurs qui parlent de lui en portent un semblable jugement, bien que les Protestans le considerent comme un Martyr. * Æneas Sylvius & Dubravius, *Hist. Bohem.* Cochlæus, *Hist. Hussit. li. 2. & 3.* Concile de Constance, *Sess. 6. 7. 21.* Sponde & Raïnaldi, *in Annal.* [Voyez la Rélation de *Poggius* Florentin, témoin oculaire.]

JEROME, de Sainte Foi, Juif & puis Chrêtien, étoit en grande estime pour sa science au commencement du XV. Siécle. Il mourut en 1412.

JEROME DE RODES, disciple d'Aristote, vivoit vers l'an 440. de Rome. Il écrivit des Commentaires Historiques, comme nous l'apprenons d'Athenée, de Plutarque, de Diogene Laërce, &c.

JERONYMITES, qu'on nomme aussi HERMITES DE S. JERÔME, Congregation Religieuse établie en Italie & en Espagne. Pierre de Pise y travailla avec un zéle extrême en Italie, & un certain Thomas en Espagne, où il étoit passé avec quelques-uns de ses compagnons. Le Pape Gregoire XI. confirma cet institut en 1373. ou 1374. sous la Regle de Saint Augustin. Le Chef de l'Ordre est à Lupiana dans le Diocese de Tolede, la Congregation de saint Isidore, dont le Monastere est à Seville, lui appartient, avec celui de saint Laurent à l'Escurial, bâti par les liberalitez de Philippe II. & celui de saint Just, où Charles V. se retira sur la fin de ses jours. Il y en a plusieurs en Italie, sous divers noms. Lupo d'Olmedo, Religieux Espagnol, avoit recueilli des Regles des écrits de S. Jerôme, qu'il voulut faire recevoir à son Ordre; mais cela n'eut point de suite. Il fonda la Congregation de saint Isidore, & mourut à Rome en 1433. * Le Mire, *de Orig. Relig. liv. 1. c. 22. 24.* Polydore Virgile, *lib. 7. cap. 4. invent. rer.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1373. *num.* 2. *&c.*

JERONYMITES: Religieux ainsi nommez, parce que leur Regle est tirée des ouvrages & principalement des Lettres de saint Jerôme, & non pas parce que ce saint Docteur les a instituez: car saint Jerôme n'a point fondé d'Ordre, ni laissé de Regle particuliere. Les Jeronymites n'ont paru soit en Italie ou en Espagne, que dans le XIV. Siécle, & ils suivirent d'abord la Regle de S. Augustin: mais le Pere Loup Dolivet, ou Dolmedo, leur Géneral, dressa une Regle composée des sentimens de saint Jerôme, laquelle fut approuvée par le Pape Martin V. qui dispensa les Jeronymites de garder celle de S. Augustin. Il faut neanmoins observer, que les Ermites de la Congregation de S. Jerôme d'Italie, suivent aujourd'hui la Regle de S. Augustin. On a inseré dans les Ouvrages de S. Jerôme une Regle pour des Religieuses, que ce saint Docteur n'a point composée, comme Haften l'a montré dans ses Disquisitions Monastiques. * B. de la Congregation de S. Maur, *Abregé de l'Histoire de l'Ordre de S. Benoît. SUP.*

JEROSLAW, Ville de Moscovie, capitale d'une Province de ce nom, qui a titre de Duché. Elle est située sur la Riviere de Volgue avec une Forteresse.

JERUSALEM, Ville capitale de la Terre-Sainte, que les Turcs appellent Cuts. Elle a aussi eu divers autres noms, comme de Ville de David, de Cité de Paix, & d'autres encore qui sont exprimez dans ce distique:

Solyma, Lusa, Bethel, Jerosolyma, Jebus, Ælia,
Urbs sacra, Jerusalem dicitur, atque Salem.

Elle étoit de la Tribu de Benjamin; mais pourtant considerée en celle de Juda, & si peuplée de personnes des familles Sacerdotales, qu'on assure, que du temps de David & de Salomon, il s'y en trouvoit trente six mille. Quelques-uns croient que cette Ville a eu pour Fondateur Melchisédech, Roi & Prêtre, qui lui donna le nom de *Salem*; Que les Jebuséens la prirent depuis, qu'ils y bâtirent une Forteresse dite Jebus de leur nom, & que de ce même nom & de celui de Salem, on en fit celui de Jerusalem. Au reste, cette forteresse de Jebus n'empêcha pas Josué de prendre vers l'an 2484. du Monde la Ville & de faire mourir le Roi Adonisedec, avec quatre autres Princes ses alliez, qui se vouloient opposer au progrés de ses armes. Depuis la mort de Josué, les Jebuséens s'en rendirent encore Maîtres; mais ce fut pour peu de temps, parce que les Israëlites l'emporterent d'abord à la reserve de la forteresse de Jebus, qui étoit la haute partie de la Ville & qui se nomma la Citadelle de Sion. Car les mêmes Jebuséens la tinrent jusques au temps de David, qui la prit l'an 2986. du Monde, & lui donna le nom de *Cité de David*, d'où vint qu'encore qu'elle appartint aux Benjamites, étant de leur partage, elle fut comptée pour être de celui de Juda. Les Israëlites y demeurerent durant tout le tems qui précéda cette derniere conquête, avec les naturels du païs. Salomon fit élever divers édifices à Jerusalem, comme le Temple dont je parlerai dans la suite; une Maison Royalle appellée la Maison du Liban, & quelques autres. Après sa mort Sesac ou Sesostris, Roi d'Egypte, prit la Ville & la mit au pillage durant le regne de Roboam, l'an 3064. du Monde. Elle fut encore prise par Joas Roi d'Israël sous le regne d'Amasias Roi de Juda, l'an 3210. par les Assyriens au temps de Manassés, vers l'an 3361. & par Nabuchodonosor, Roi de Babylone, sous celui de Jechonias, en 3436. Ce Roi Babylonien, y laissa Sedecias, qu'il établit Souverain; Mais n'étant pas satisfait de sa conduite, il revint à Jerusalem avec une armée formidable, & après un siége assez long, il emporta Jerusalem. Ce siége commença le 10 jour du 10. mois de l'an 3446 du Monde, & la Ville fut prise le 5. jour du 4. mois. Les Babyloniens entrerent dedans par la porte des Poissons, & le 9. se rendirent pleinement maîtres de la Ville, mirent tout à feu & à sang, & firent tout ce dont les barbares victorieux sont capables. Nebuzardan fit mettre le feu au Palais du Roi, au Temple, & aux autres édifices, & fit démolir les murailles; de sorte que cette Ville fut entierement ruinée. Soixante & dix ans après, en 3516. Cyrus renvoya les Juifs captifs dans la Judée, & ils rebâtirent sous Zorobabel & Esdras, Jerusalem & le Temple. Cette Ville fut encore reprise & pillée par Antiochus Epiphanes l'an 586. de Rome, 3886. du Monde. Mais peu de temps après, Judas Maccabée la recouvra. D'autres Princes de Syrie s'efforcerent de la soûmettre quoi qu'inutilement. Pompée irrité contre les Juifs, souffrit que ses soldats y fissent des désordres extrêmes en 690. de Rome; & Herode Ascalonite l'ayant emportée y causa de très-grands malheurs en 717. Il est vrai que dans la suite, il la répara par des édifices somptueux qu'il y fit élever. Mais cette Ville, loin de profiter des avertissemens de JESUS-CHRIST contribua à sa crucifixion. Aussi cette ingratitude criminelle lui attira une punition si terrible, qu'on seroit en peine d'en marquer de semblable. JESUS-CHRIST la prédit à ces femmes, que le malheureux état où il étoit, faisoit pleurer, quand les Juifs le trainoient sur la Montagne du Calvaire, pour l'y attacher à la Croix. Il les avertit de ne jetter point de larmes pour lui; mais de les répandre pour elles-mêmes, & pour la Ville de Jerusalem, qui devoit bien-tôt sentir la vengeance divine. Cela fut bien-tôt executé, & le dernier malheur de cette Ville arriva l'an 70. de grace. Titus assiegea Jerusalem, au temps de la solemnité de Pâques qui

qui avoit attiré une infinité de peuples, de tous les côtez de la Judée. Après quatre mois, il se saisit du Temple le Samedi 4. jour d'Août; mais avant cette prise les vivres étoient tellement diminuez, qu'après avoir eu recours aux choses les plus sales, la chair humaine fut employée, pour la nourriture des hommes. Une mere tua un enfant, qui pendoit à sa mammelle, & prolongea sa vie de quelques jours, aux depens de celle qu'elle lui avoit donnée. Le Temple fut brûlé, & Tite donna permission aux soldats de brûler la Ville, qui éprouva alors tout ce que le pillage & les flammes ont de plus horrible. La plus haute partie, appellée la Forteresse de Sion, se pouvoit défendre long-temps. Dieu la livra à l'assiegeant, de sorte que le 8. de Septembre, jour de Sabat, il fut maître absolu de Jerusalem, après quoi elle fut entierement devorée par les flammes. A peine demeura-t'il quelque trace de cette superbe Ville, qui avoit été la Reine de l'Orient & le Siége de la Religion, durant plus d'onze cents ans, depuis que David y avoit mis le trône de ses successeurs. Tite fit entierement ruiner cette meurtriere des Prophetes, executant ce qui avoit été prédit par le fils de Dieu, *Qu'on n'y laisseroit pierre sur pierre.*

L'an 132. de Grace, l'Empereur Adrien commença de faire rebâtir Jerusalem, & envoya des troupes contre les Juifs, qui se revolterent sous la conduite d'un insigne imposteur, nommé Barchochebas. Ils avoient fait une seconde Ville sous terre, afin de s'y pouvoir retirer, quand ils seroient pressez; mais leurs précautions furent inutiles, & les Romains les battirent tant de fois, que la Judée se trouva presque tout-à-fait déserte. Adrien interdit aux Juifs l'entrée de Jerusalem; & Eusebe même ajoute, qu'il leur défendit de la regarder de loin & de quelque lieu éminent, tant il avoit de haine contre ce peuple rebelle & opiniâtre. Il donna à cette Ville le nom d'Elie Capitoline, & pour la profaner tout-à-fait il fit mettre sur la porte de Bethlehem, la sculpture d'un pourceau, qui étoit l'animal le plus en horreur à cette nation. L'Empereur ne se contentant pas de cette marque de servitude, bâtit un Temple à l'honneur de Venus, sur le Mont Calvaire; un à Jupiter, au lieu de la Resurrection de Nôtre Seigneur; & un pour Adonis dans Bethlehem; & tous demeurerent debout jusques au temps de Constantin. On dit, que ce fut alors que le Mont-Calvaire fut enfermé dans la Ville: comme avant sa ruine elle en enfermoit quatre, qui étoient les Monts de Sion, de Gion, d'Acra & de Moria, qui est celui sur lequel Abraham alloit sacrifier son fils Isaac. L'Empereur Constantin *le Grand*, repeupla Jerusalem & l'embellit de divers édifices saints, depuis que sa mere y eut trouvé le bois sacré de la Croix. Sous l'Empire d'Heraclius Jerusalem fut emportée par Chosroës II. Roi de Perse, en 614. comme je l'ai marqué ailleurs. Depuis, dans le VII. & dans le VIII. Siécle, cette Ville & toute la Terre Sainte fut presque toûjours en proye aux Sarrasins, successeurs de Mahomet, jusqu'au temps de Charlemagne, à qui Aaron, Roi de Perse, donna ce païs en 807, avec le Sepulchre du Fils de Dieu, se reservant seulement le titre de son Lieutenant. Mais après la mort de ce grand Monarque, qui est le premier Roi d'Occident, qui ait été fait Seigneur du saint Sepulchre, les Infidéles continuerent leurs tyrannies avec la même barbarie. Les Princes François, qui prirent la Croix au Concile de Clermont l'an 1096. entreprirent la conquête de la Terre sainte, sur la fin de l'onziéme Siécle; & ayant Godefroi de Boüillon pour leur Chef, se rendirent maitres de Jerusalem le 15. Juillet 1099. C'est ce qui donna commencement au Royaume de Jerusalem, dont le même Godefroi fut le premier Monarque. Il eut divers successeurs, que les Sarrazins inquieterent par des attaques continuelles. Sous le regne de Gui de Lusignan, mari de Sibylle, qui avoit herité de ces Etats, Saladin Roi de Syrie & d'Egypte, après avoir remporté plusieurs victoires sur les Chrêtiens, leur arracha enfin Jerusalem le 2. Octobre en 1187. & toute la Terre Sainte, à la reserve de Tyr, Tripoli, Antioche & quelques fortes places. Ainsi, au bout de 88. ans, finit le Royaume de Jerusalem, dont le titre après avoir passé ambitieusement par diverses Maisons de Princes, fait partie aujourd'hui de ceux du Grand Seigneur. A cette funeste nouvelle, qui fut reçuë en Europe sur la fin de la même année 1187. il n'y eut jamais de douleur si grande ni si universelle. Cependant, les Princes Chrêtiens, & sur tout les Rois de France, ont souvent mis des troupes en campagne, pour retirer cette Ville des mains des Infidéles, & mille obstacles se sont toûjours opposez à leurs bons desseins & à ceux des autres. Mais voyons enfin, quelle a été la destinée de Jerusalem. Alfir, Sultan d'Egypte, en 1288. arracha plusieurs villes aux Chrêtiens, de sorte qu'il ne leur restoit plus en tout le païs, que saint Jean d'Acre ou Ptolemaïde, que le Sultan Melec-Arafe, qui avoit succédé à Alfir, assiegea en 1291. & après quarante jours d'attaque continuelle l'emporta d'assaut le 19. Mai; & massacra tous ceux qui étoient dedans, à la reserve de tous ceux, qui se pûrent sauver dans les vaisseaux. Depuis la perte d'Acre, il n'est plus passé en Jerusalem, de troupes Chrêtiennes, mais seulement des Pelerins. Par ce malheur, ce saint héritage, resta sous la puissance des Califes ou Princes d'Egypte, jusqu'en 1517. que Selim I. Empereur des Turcs s'en rendit maître. Les Rélations, que nous avons aujourd'hui du Levant, nous assurent, que Jerusalem est peu peuplée, que la plus grande partie des habitans consiste en la milice du Gouverneur & Officiers du Cady, & qu'il y a grand nombre de Dervis, Santons & autres Religieux Turcs, qui y servent leurs Mosquées. Les autres habitans, outre les Turcs, sont des Arabes, Juifs, Chrêtiens Schismatiques, Grecs, Armeniens, Maronites, Abyssins, Nestoriens, &c. & des Latins presque tous Religieux de saint François, qui y ont la belle Maison de saint Sauveur, & une habitation dans le saint Sepulchre.

Temple de Jerusalem.

David voyant, qu'il avoit un Palais bâti de Cedre, & que l'Arche étoit sous des tentes, forma le dessein d'un Temple magnifique où elle seroit dans une demeure ferme & arrêtée. Les préparatifs de cet édifice furent faits, & les Rois ses voisins, y contribuerent des materiaux les plus rares de leur païs. Mais Dieu se contenta de sa bonne volonté, & ne voulut pas, qu'ayant les mains sanglantes de tant de guerres, qu'il avoit faites, il lui bâtit un Temple de paix. Nathan lui apporta cette nouvelle de sa part; & David obéït avec une très-parfaite soûmission. En mourant, il assembla les principaux des Juifs, & entre grand nombre d'instructions qu'il leur donna, en leur recommandant l'obéïssance à son fils Salomon, il les exhorta de contribuer liberalement avec lui à la magnificence du Temple. Il l'exhorta lui-même à cette glorieuse entreprise, dont il avoit fait tous les préparatifs. Comme Salomon n'eut rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses sujets de lui fournir trente mille ouvriers, & distribua en telle sorte l'ouvrage, auquel il les employa, que ce travail ne leur pouvoit être à charge. Il y avoit, outre ceux-là, soixante & dix mille étrangers, habituez dans le Royaume, qui portoient des pierres & autres materiaux; & quatre-vingt-mille autres, qui étoient Massons; & entre ceux-ci, il y en avoit trois mille deux cens, qui y étoient comme les maîtres des autres. Ce Prince commença à bâtir le Temple en la quatriéme année de son regne, qui étoit le 3023. du monde, & au second mois des Hebreux, nommé Jar, qui revient en partie à nôtre Avril. Ce merveilleux édifice, avoit soixante coudées de longueur & autant de hauteur: sa largeur étoit de vingt. Le dedans étoit tout couvert de bois de Cedre, avec des feüillages dorez, qu'on tailla dans le bois, & l'on ne pouvoit rien voir ni de si riche, ni de si magnifique. Il fit encore faire un très-grand nombre de vaisseaux extrémement riches, dont nous avons les descriptions dans l'Ecriture & dans Joseph. Mais entre ces ouvrages, qu'il fit faire avec une dépense infinie, il y en avoit un, qui mérite une description particuliere. C'étoit un vase d'airain, qui avoit cinq coudées de haut, dix de large & trente de tour. Il pouvoit tenir près de trois cents muids d'eau, pour parler selon nos mesures. Il étoit appuyé sur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion & trois le Midi. Il étoit enrichi de toutes sortes d'ornemens, de festons, de representations d'animaux, & de tout ce que les plus excellens Ouvriers y avoient pû faire. Ce grand vase, ou selon l'Ecriture Sainte, cette mer servoit à purifier les Prêtres, quand ils entroient, pour exercer les fonctions de leur Ministere, comme Moïse avoit fait autrefois un grand bassin de cuivre pour le même sujet. Lorsque Salomon eut achevé tout l'edifice du Temple, & ce qui étoit nécessaire pour le culte des Sacrifices, il pensa à le dédier & à transporter l'Arche du lieu, où Dieu l'avoit fait mettre. Pour rendre cette céremonie plus Auguste, il assembla tout son peuple, qui se trouva en foule à cette translation. Le Roi marchoit lui-même devant l'Arche, qui étoit portée par des Prêtres, & il offrit des sacrifices sans nombre. Lorsqu'ils furent arrivez au Temple, les Prêtres porterent l'Arche dans le Sanctuaire, & dans le lieu le plus interieur, qui lui avoit été préparé; & lorsqu'ils en furent sortis, une nuée remplit aussi-tôt le Temple, de sorte que les Prêtres ne pouvoient s'y tenir. Cette céremonie dura quinze jours, parce qu'elle se trouva jointe à la Fête des Tabernacles, qui ajoûta encore huit jours, aux jours de la Dédicace, après lesquels Salomon renvoya tout le peuple, après avoir offert dans cette solemnité vingt-deux mille bœufs & six-vingt mille brebis. Voila quelle fut la Dédicace de ce Temple si admirable & si mysterieux en lui-même, que Salomon accompagna de tout ce qui étoit nécessaire au culte de Dieu, & aux cérémonies de ses Sacrifices. Sesac, Roi d'Egypte, pilla le Temple, après avoir pris Jerusalem sous le regne de Roboam, comme je l'ai dit. Nabuchodonosor le pilla aussi & le fit brûler; Mais Cyrus renvoya les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & ils le rebâtirent avec sa permission, & puis avec celle de Darius, la Ville & le Temple. Depuis le Roi Antiochus Epiphanes, le pilla entiérement & le profana. Judas Machabée le purifia avec un soin extrême. Herode l'Ascalonite le rebâtit presque tout entier, avec une somptuosité digne non seulement d'un petit Roi de Judée, mais d'un Empereur de toute la Terre. Quand Jerusalem fut prise par les Romains sous Tite, ils le profanerent par des Sacrifices impies; tous les Prêtres, qui s'y étoient cachez, en furent tirez pour être conduits à la mort; & enfin cet incomparable édifice fut reduit en cendres le dixiéme jour du mois d'Août. Il avoit été brûlé à même jour par Nabuchodonosor. Joseph conte pour sa durée jusqu'à cet incendie, mille cent trente ans, sept mois & quinze jours, depuis sa premiere fondation par Salomon; & six cents trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis sa réparation sous Zorobabel. Tite fit bâtir à Jerusalem un Temple à Jupiter Capitolin, & il imposa aux Juifs pour cet édifice, le Tribut que Dieu leur avoit imposé de payer pour le Temple. Ce tribut se payoit encore du temps d'Origene. Sous l'Empire de Julien l'Apostat, les Juifs obtinrent de ce Prince la permission de rebâtir le Temple, & en creuserent les fondemens; mais comme ils vouloient commencer l'édifice, il en sortit par plusieurs fois des globes de feu, qui brûlerent quelques ouvriers & tous les materiaux, de sorte qu'enfin ils furent contraints d'abandonner l'ouvrage. Par vanité ils avoient fait des hoyaux, des pailes, & des hottes d'argent. Mais outre ce que j'ai remarqué, un tremblement de terre renversa plusieurs portiques publics, sous lesquels les Juifs furent accablez, & poussa dehors les vieux fondemens du dernier Temple. J'ai dit ailleurs, comme sur la montagne de Garisim on avoit bâti un Temple semblable à celui de Jerusalem, & que Jean Hircan le démolit. [Plusieurs Chrêtiens se sont appliquez à ramasser & à expliquer ce que l'on trouve dans l'Ecriture Sainte, & dans les Ecrits des Juifs, touchant la maniere dont le Temple étoit fait. Les principaux sont *Villalpandus*, dans son Commentaire sur Ezechiel; *Louis Cappel*, dans son abregé de l'Histoire Judaïque; *Constantin l'Empereur*, sur le traité du Thalmud, intitulé *Middoth.* &

& *Jean Lightfoote*, dans un livre exprès, qui est dans le I. Tome de ses Oeuvres imprimées à Rotterdam.]

Eglise de Jerusalem.

L'Eglise de Jerusalem établie par les Apôtres, a toûjours été estimée comme la premiere du Monde en ancienneté, mais non pas en dignité. Elle fut sanctifiée par la mort du Sauveur, par la décente du Saint Esprit, par la prédication des Apôtres & par le Martyre de saint Jacques le Mineur, son premier Evêque. Cependant, elle fut soûmise à celle de Cesarée, & le septiéme Canon de Nicée fit cette Ordonnance. *Mos antiquus obtinuit, ut Æliæ, id est, Jerosolymæ Episcopus honoraretur, salvâ Metropolis propriâ dignitate.* C'est à raison de sa fondation, qu'on la nomma la mere des Egliles, & que ses Prelats se sont souvent efforcez de se rendre Primats de la Palestine. Nous apprenons d'une Epître de saint Leon à Maxime d'Antioche, que les Peres du Concile d'Ephese s'étant laissé emporter aux sollicitations de Juvenal Evêque de Jerusalem, contre l'Evêque de Cesarée, pour la Primatie de la Palestine, saint Cyrille & les autres Légats Apostoliques s'y opposerent, pour conserver l'ordre établi dans le Concile de Nicée pour ces deux Siéges. Nous voyons dans la même Epître de ce Pape (c'est la 62 qui commence: *Quantum dilectioni tuæ placeat*) que Juvenal vint à bout de ses desseins dans le Concile de Chalcedoine, où il fut ordonné à la VIII. Session, qu'à l'avenir Antioche auroit sous soi les deux Phenicies, & l'Arabie; & que Jerusalem auroit les trois Palestines. Les Légats du Pape l'approuverent, & les Commissaires prononcerent, qu'il seroit executé. Mais les Evêques de cette ancienne Eglise, ne joüirent pas paisiblement de cet avantage, que dans le V. Concile Général qui est le II. de Constantinople, assemblée en 553. Guillaume de Tyr nous apprend qu'après la condamnation des trois Chapitres, les Prélats soûmirent à l'Eglise de Jerusalem, les Métropoles de Cesarée en Palestine & de Scythopolis, qui dépendoient auparavant du Patriarche d'Antioche, & celles de Beryte, & de Rubense de Syrie, qui étoient sous le Siege d'Alexandrie. Dans le Concile de Nicée, comme je l'ai déja insinué, on lui avoit bien accordé le titre & le rang de Patriarche pour la seance; mais on avoit conservé la Jurisdiction au Métropolitain de Cesarée; de sorte qu'il étoit Patriarche sans Suffragans. Les Prélats du V. Concile Général, jugeant que cela étoit contre la bienséance, & voulant honorer la premiere Eglise du Monde, lui soûmirent les Siéges que je viens de nommer. L'Empereur pour consoler Cesarée de la perte qu'elle faisoit, lui rendit la dignité de Ville Proconsulaire, dont elle avoit joüi auparavant. Cette Eglise a eu des Prélats de grande réputation, & a souffert diverses persecutions sous les Idolâtres, les Heretiques, les Sarrasins, & sous les Turcs. Ce qui suffira pour le present.

Conciles de Jerusalem.

L'Eglise de Jerusalem n'a pas seulement l'avantage d'être la plus ancienne; mais elle a encore celui d'avoir eu les Apôtres & les Fidéles assemblez en Concile. La premiere de ces assemblées Ecclesiastiques, marquée dans le premier Chapitre des Actes des Apôtres, se fit pour l'élection de Matthias à la place de Judas. Saint Pierre se levant au milieu des Disciples, qui étoient environ six vingts, leur proposa la nécessité de nommer quelqu'un pour tenir la place de Judas. Joseph appellé Barsabas, surnommé le Juste, fut présenté avec Matthias, & le sort tomba sur ce dernier. La seconde assemblée se fit pour l'election des Diacres: Ce qui est exprimé dans le sixiéme Chapitre des Actes. Les Grécs en furent la cause. Ils murmuroient contre les Hebreux, de ce que leurs veuves étoient méprisées dans la dispensation des aumônes. Pour cela les Apôtres assemblerent l'an 34. les Disciples, & leur firent trouver bon de choisir sept hommes d'une probité reconnuë pour leur commettre ce Ministere. Ce qui fut executé, & les Apôtres leur imposerent les mains. La troisiéme assemblée Ecclesiastique, qu'on nomme proprement le Concile de Jérusalem des Apôtres, a été plus importante. Elle fut tenuë l'an 49. ou 50. de Grace, au sujet des observations Légales, ausquelles on vouloit obliger les Gentils. Ce qui est exprimé dans les Actes des Apôtres, *ch.* 15. où il est marqué, que quelques-uns, qui étoient venus de Judée à Antioche, y enseignoient que ceux qui n'étoient pas circoncis selon la Loi de Moïse ne pouvoient pas être sauvez. Saint Paul & saint Barnabé s'éleverent contre ceux qui publioient une semblable doctrine, & vinrent à Jerusalem proposer cette question aux Apôtres qui s'assemblerent en Concile. Saint Pierre y parla le premier; & ils conclurent, dans la Lettre écrite à ceux d'Antioche, par ces termes: *Il a semblé bon au Saint Esprit & à nous de ne vous point imposer d'autres charges que celles qui sont néceßaires*, &c. Quelques Auteurs mettent entre les Conciles tenus par les Apôtres, cette conference dont il est parlé dans le 21. Chapitre des Actes, où nous voyons que quelques Chrétiens qui Judaïsoient, ayant fait courir le bruit que saint Paul étoit ennemi mortel de la Loi de Moïse, Saint Jacques lui conseilla de témoigner publiquement le respect qu'il portoit à la Religion de ses Peres. Il le fit, en se purifiant comme les Nazaréens, avec quatre hommes qui se purifioient, & il contribua même à la dépense pour ex. Saint Narcisse Evêque de Jerusalem s'assembla en Concile, avec quatorze autres Evêques environ l'an 197. Ce fut sous le Pontificat du Pape Victor I. pour la célebration de la Fête de Pâques. Environ l'an 335. l'Empereur Constantin *le Grand* fit sçavoir aux Prélats d'Orient, assemblez à Tyr, de se transporter à Jerusalem, pour la Dédicace d'un magnifique Temple, qu'il avoit fait bâtir près du Tombeau du Fils de Dieu. Eusebe nous apprend, que la consécration s'en fit avec toutes les ceremonies Ecclesiastiques; & que durant les jours qui furent fêtez pour ce sujet, de Prélats assemblez, les uns prêchoient, les autres faisoient des Conferences & expliquoient les Ecritures. Ceux qui n'avoient pas ces dons, vaquoient à des consecrations mystiques, comme parle le même Eusebe. Quand les Evêques Orthodoxes se furent retirez de Jerusalem, les partisans d'Arius qu'on nomma Eusebiens, se voyant les maitres, s'assemblerent en Synode, & reçûrent à la Communion Ecclesiastique le même Heresiarque Arius. D'autres estiment, que cette assemblée est ou la même, ou la suite de celle de Tyr, que saint Athanase appelle, *Exordium Synodorum Arianarum.* En 350. Maxime de Jerusalem assembla un Synode, où ceux qui avoient souscrit à Tyr, à la déposition de saint Athanase, firent des déclarations publiques, pour desavoüer tout ce qu'ils avoient dit ou fait contre son honneur, l'attribuant à la violence des Ariens & des Eusebiens. C'est ce que S. Athanase assure dans l'Epître, qu'il écrit aux Solitaires, qui doit convaincre d'imposture Socrate qui dit le contraire. Juvenal Prélat de cette ville célebra en 454. un Concile Provincial pour y établir la Foi Catholique, & faire recevoir le Concile de Chalcedoine. Les Evêques écrivirent une Lettre Synodale aux Prêtres & aux Moines de la Palestine, pour les avertir de ce qui avoit été ordonné, & pour les exhorter à demeurer fermes dans la doctrine Catholique. Nous avons une Epître Synodale d'un Concile assemblé à Jerusalem en 518. au commencement de l'Empire de Justin. L'an 526. Pierre Evêque de Jerusalem, après avoir reçû des Lettres de Mennas Patriarche de Constantinople, qui lui apprenoient que Severe d'Antioche, Pierre d'Apamée & Zoara, avoient été condamnez avec les autres Acephales dans un Synode tenu dans sa Ville, en assembla un, où tout ce qui avoit été fait dans celui de Constantinople fut reçû & confirmé. En 533. on célebra à Jerusalem un Synode, où le V. Concile Général fut approuvé. Aussi dans cette derniere assemblée, on avoit fixé aux Prélats de Jerusalem la dignité de Patriarches, comme je l'ai dit. Sophrone élû Patriarche en 633. après Modeste, tint un Synode contre les Monothelites, & en envoya les Actes au Pape Honorius & à Serge de Constantinople. Nous trouvons dans les Recueils des Conciles, un Synode tenu à Jerusalem environ l'an 726. contre les Hérétiques nommez Agonyclites, qui prioient toûjours debout. Guillaume de Tyr fait mention de celui, qui fut tenu après la prise de Jerusalem, par les Croisez, sous Godefroy de Boüillon, en 1099. où Daubert fut fait Patriarche. Le même parle d'un autre célebre pour un même sujet en 1107. D'un, assemblé contre l'Empereur Henri IV. qui usurpoit les biens Ecclesiastiques, en 1111. D'un, fait contre Arnoul intrus sur le Siége Patriarchal, en 1115. & d'un autte, assemblé en 1136. ou 1142. par Alberic Légat du saint Siége, pour la Dédicace d'une Eglise. L'on y disputa contre Maxime, Evêque Armenien.

Succeßion Chronologique des Patriarches de Jerusalem.

En 33. Saint Jacques *le Mineur*, martyrisé en 62. ou 63.
61. S. Simon *Cleophas.*
111 Juste I.
Zachée.
Tobie.
Benjamin I.
Jean I.
Matthieu.
Benjamin II.
Philippe.
Senecque.
Juste II.
Levi.
Ephrem.
Judas.
138 Marc.
Cassien.
Publius.
Maxime I.
Julien I.
Cajan.
Symmachus.
Cajus.
Julien II.
Capiton.
185 Maxime II.
Antoine.
Valens.
Dulchien.
S. Narcisse.
Dius.
Germanion.
Gordius.
S. Narcisse rétabli, & mort en 216
Alexandre, mort en 253

266	Hymenée durant,	30
296	S. Zambdas,	2
298	Hermon ou Thermon,	14
312	S. Macaire I.	19
331	Maxime III.	20
351	S. Cyrille,	35
386	Jean II.	30
416	Parachile,	13
428	Juvenal,	29
458	Anastase,	19
476	*Geronce intrus,*	
477	Macaire II.	8
485	Salusse,	7
492	Elie chassé par Severe Hérétique,	21
		513

513 Jean III. 12
525 Pierre. 21
546 Macaire III. 2
548 Eustochius.
561 Jean IV. 34
595 Amos ou Hamos. 6
601 Hesychius. 8
609 Zacharie.
Modestus.
633 Sophrone, mort en 636.

Le Siége ne fus point rempli durant le regne des Sarrasins, & on connoît seulement quelques Patriarches.

759 Theodore.
787 Elie.
795 Jean V.

802 Thomas.
1006 Orestes.
1088 Simeon.

Duibert, premier Patriarche après la prise de Jerusalem par les Latins, l'an 1099.

1107 Ebremar, déposé.
1107 Gibelin, 7
1112 Aruoul ou Arnulphe, 6
1118 Guarimond, 10
1128 Etienne, 2
1130 Guillaume, 16
1146 Fulcher, 13
1159 Amaury, 21
1180 Heraclius.
Albert.
Thomas I.
Robert.
Jacques.
Thomas II.

Les autres ne sont pas bien connus. [On trouvera plusieurs choses remarquables, touchant le gouvernement de l'Eglise de Jerusalem, du temps des Apôtres, & ses premiers Evêques, dans le Chapitre III. de la dissertation de Henri Dodwel, de *jure Laicorum Sacerdotali*, imprimé à Londres en 1686.] Pour ne rien oublier de ce qui regarde Jerusalem, je veux encore donner une Table des Rois qui ont regné depuis Godefroi de Bouillon. Car pour les autres, je les marque sous le nom des Juifs. Je finis cette succession en Jean de Brienne, parceque l'Empereur Frederic II. qui épousa Yoland fille du même Jean, & ceux qui ont porté le titre après lui, n'ont pas possedé un pouce de terre dans la Palestine. Je mets d'abord l'année, en laquelle les Rois ont commencé de regner, & ensuite je marque le temps, qu'ils ont regné.

Succession Chronologique des Rois de Jerusalem.

En 1099 Godefroi de Bouillon, 1. an
1100 Baudoüin I. 18
1118 Baudoüin II. dit *du Bourg*, 13
1131 Foulques Comte d'Anjou & Melisende, 11
1142 Baudoüin III. 21
1163 Amaury I. 11
1174 Baudoüin IV. dit *Mezel* ou le *Ladre*, 12
1186 Baudoüin V. 1
1186 Gui de Luzignan & Sybille. 8
1194 Amaury II. 11

Henri, Comte de Champagne.

1209. Jean de Brienne, jusqu'en 1223.

J'ai dit ailleurs que Jean de Brienne maria en 1223. sa fille Yoland à l'Empereur Frederic II. & qu'après que ce dernier eut été couronné à Tyr, il fut obligé de lui ceder tous les droits qu'il avoit sur le Royaume de Jerusalem, à cause de sa fille, quoi qu'il eût été convenu qu'il en joüiroit pendant sa vie. Cependant, ceux qui voudront sçavoir plus à fond tout ce qui regarde la Ville de Jerusalem, le Temple de Salomon, son Eglise & les Conciles, qui y ont été tenus, consulteront les Livres de l'Ecriture Sainte, & sur tout ceux des Rois. *Joseph, *in Antiq. de bello*, Eusebe, Socrate, Theodoret, Sozomene, Orose, Bede, Guillaume de Tyr. le Recueil intitulé *Gesta Dei per Francos*, Jaques de Vitri, Bochart, *Geogr. sacra*, Adrichomius, *descr. Terræ Sacræ*, Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.* Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Les Conciles, Les voyages de la Terre-Sainte, &c.

JESSE', pere de David. Cherchez Isaï.

JESSE, Jesso ou Jedzo. Cherchez Terre de Jedzo.

JESSELMERE ou Gislemere, Ville & Royaume des Indes en la presqu'Isle deçà le Gange & dans l'Empire du Mogol. Ce Païs est dans les montagnes. La Ville de Jesselmere est grande & bien peuplée. Il y en a quelques autres assez considerables, comme Radimpore, &c.

JESSO, ou Yeco: Terre-ferme de grande étenduë, au Nord du Japon, dont elle est separée par le Détroit de Sungar. On doute, si c'est une Isle, ou un Continent. Si nous en voulons croire les Chinois, c'est une partie de la Tartarie, qui tient au Royaume d'Yupi, & de Niulhan; comme il se voit dans la Carte de la Chine & du Japon, que le P. Martini a rapportée de ce Païs. De plus on lit dans les Ecrits des Chinois, que par delà le Païs de Leaotung, vers le Nord-Est, il y a des Terres qui ont six mille stades, c'est-à-dire, près de vingt-quatre degrez. Mais dans les nouveaux Voyages, on a découvert un Détroit entre la Tartarie & la Terre de Jesso, que l'on nomme Détroit de Jesso, ce qui ne s'accorde pas avec l'opinion des Chinois. Les Habitans de Jesso, s'habillent de peaux de bêtes, & portent, dit-on, devant leur estomac un miroir de cuivre, capable de resister au coups de fléches: Ils sont guerriers, & redoutables aux Japonois: ils n'ont aucune Religion, si ce n'est celle d'adorer le Ciel & les Astres: & l'on ne remarque entr'eux aucune police, ni gouvernement. Les Hollandois ont reconnu que ces peuples ne sont pas si barbares, qu'ils le paroissent, & que lors qu'ils se doivent trouver avec les Etrangers, ils se parent de leurs plus beaux habits. Quoi que ce Païs soit fort proche du Japon, & qu'il n'y ait entr'eux, que le Détroit de Sungar, néanmoins les Empereurs du Japon n'en ont pû connoître les terres éloignées de la côte, bien qu'ils ayent envoyé des gens fournis de bonnes provisions, pour en faire les découvertes; car ils n'ont trouvé que des montagnars fort grossiers, qui n'ont pû les satisfaire sur ce qu'ils demandoient; on croit, que ce Païs s'étend jusqu'à l'Amerique Septentrionale, & qu'il est proche du fameux détroit d'Anian, que l'on cherche depuis si long-temps sans le trouver. * Martini, *Description de la Chine.* M. Thevenot, *Relation de la Terre d'Eso, tom.* 3. Ambassade des Hollandois au Japon, *part.* 1. *SUP.*

JESUA, Levite, Rabbin Espagnol, qui vivoit dans le XV. Siécle, a composé un ouvrage qui doit être lû de tous ceux qui veulent s'appliquer à l'étude du Thalmud. Cet ouvrage est intitulé, *Halicoth olam, les Voyes de l'Eternité.* Il y explique avec beaucoup de netteté les manieres de parler des Docteurs du Thalmud, les façons de proposer leurs objections, & d'y répondre; car il n'y a rien de si embarrassé, que cela dans le Livre du Thalmud. Il y a eu un assez grand nombre d'éditions en Hebreu de Rabbin de cet ouvrage. Constantin l'Empereur Professeur des controverses Juives à Leyde, l'a fait imprimer en Hebreu & en Latin, dans la même Ville en 1634. Voyez Buxtorf dans sa Bibliothéque Rabbinique. *SUP.*

JESUIAB AZRONITE, a composé un ouvrage contre Eunomius, des disputes contre un autre Héretique, vingt-deux Questions touchant les Sacremens de l'Eglise, une Apologie, des Epîtres & des Canons Synodaux. * Ebed Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens. SUP.*

JESUIAB HADIBITE, a composé plusieurs ouvrages, entre autres un Livre, touchant le Baptême, & un autre, où il explique chaque Ordination. Il a aussi écrit un ouvrage, touchant la consécration d'une nouvelle Eglise, des Hymnes, des Oraisons, des Epîtres, & des livres de Controverse. Il est fort poly dans son Discours. *Ebed-Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens. SUP.*

JESUAL, Royaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. Il est situé entre celui de Patna, qui lui est au Couchant en partie, avec le Fleuve du Gange; & celui d'Udessa, qu'il a au Levant avec les montagnes. Rajapore en est la Ville Capitale.

JESUATES, Ordre Religieux, fondé par saint Jean Colombin de Sienne, dans le XIV. Siécle. On les nomme aussi Jeronymites, de saint Jerôme. Le Pape Urbain V. approuva cet Institut en 1367. & d'autres Papes lui ont accordé de beaux privileges. Ils ont donné aux Religieux, outre les noms, que j'ai marqué, celui de Clercs Apostoliques. Clement IX. a aboli cet Ordre en 1668. Les Jesuates faisoient les trois vœux de Religion; & portoient une chape de couleur cendrée sans capuchon. * Moïse Jesuate, *in vitâ S. Joan. Colomb. & Hist. Relig.* Sponde, *A. C.* 1367. *n.* 6. *&c.*

JESUITES, ou Religieux de la Compagnie de Jesus, que le Concile de Trente nomme Clers Reguliers. Ils reconnoissent pour Fondateur saint Ignace de Loyola, qui établit la Compagnie en 1534. Le Pape Paul III. la confirma de bouche en 1539. & l'année suivante il l'approuva par une Bulle authentique, qui commence ainsi, *Regimini militantis Ecclesiæ*, qui fut donnée le 27. Septembre. Mais parce qu'il avoit fixé le nombre des Profez à soixante, il ôta cet obstacle le 14. Mars 1543. par une autre Bulle, qui commence, *Injunctum nobis.* Les Papes Jule III. Pie V. Gregoire XIII. & divers autres ont confirmé & accordé des privileges très-considerables à la même Societé, dont le nom & le merite est en très-grande réputation dans l'Eglise. Aussi lui a-t'elle fourni d'excellens Personnages, & un grand nombre de célebres Ecrivains. Les Jesuites, outre les trois vœux ordinaires de Religion, en font un quatriéme au Pape, pour les Missions. Leur Général est perpetuel; & réside à Rome, dans la Maison Professe dite de Jesus. Il a quatre Assistans géneraux, d'Italie, de France, d'Espagne & d'Allemagne, qui n'ont pourtant pas voix décisive; mais seulement consultative. Saint Ignace leur Fondateur, fut leur premier Géneral. Jacques Lainez, Espagnol lui succéda en cette charge; il étoit grand Théologien, & assista en cette qualité, au Concile de Trente. Il mourut âgé de 53. ans, le 19. Janvier 1565. Saint François Borgia, auparavant Duc de Candie, a été le III. Géneral. Everard Mercurien de Liege, aussi illustre par sa probité, que peu connu par sa naissance, vint ensuite; & Claude Aquaviva de la Maison des Ducs d'Atria de Naples, lui succéda. Mutio Vittelleschi d'une noble & ancienne famille de Rome, a été le VI. Général. Il mourut en 1645. Vincent Caraffe de Naples, & François Picolomini, d'une noble famille originaire de Sienne, ont gouverné la Compagnie successivement; & ont eu après eux Alexandre Gothofredi, Goswin Nickel, Allemand, & Jean Paul Oliva, &c. Les personnes qui composent cette compagnie sont considerez de quatre façons; ou comme Profez de quatre vœux; ou comme Coadjuteurs Spirituels, qui sont Prêtres, & Coadjuteurs Temporels qui sont freres; ou comme Regens & étudians qu'ils appellent Maîtres, ou enfin com-

comme Novices. Ils ont aujourd'hui trois saints Canonisez, saint Ignace, saint François Xavier, & saint François Borgia, quelques-uns beatifiez, & divers autres, qui ont donné leur sang pour la defense de la Foi, ou contre les Payens, ou contre les Heretiques. * Ribadeneira & Maffée, *in vita S. Ignat.* Orlandin, *Hist. Societ.* Le Bullaire, *Const.* 25. 43. *&c. Pauli III. &c.* Concile de Trente, *Sess.* 25. *c.* 16. Sponde, *in Annal.* Alegambe, *de Script. Societ. &c.* [Il est bon de remarquer, que les Jesuites ont eu principalement deux grandes disputes, avec des Docteurs Catholiques. I. de la Prédestination & de la Grace, avec les Thomistes & les Jansenistes, dont on peut voir l'Histoire, dans un petit Ouvrage inseré dans le XIV. Tome de la *Biblioth. Univers.* Leurs Adversaires les accusent d'être Pelagiens, ou Semipelagiens; & eux soutiennent à leurs Adversaires qu'on ne peut condamner leurs sentimens, sans tomber dans le Manichaïsme, & le Prédestinatianisme. II. De la Morale, que les Jansenistes les accusent de corrompre, sur quoi il a paru une infinité de Livres, de part & d'autre. Cela n'a pas empêché que les Jesuites ne se soient rendus la plus puissante Societe Religieuse de l'Eglise Romaine.]

JESUS, fils de Syrach, de Jerusalem, recueillit, environ l'an 3798. du Monde, des Sentences, & compoia en Hebreu le Livre de l'Ecclesiastique, que les Grecs nomment Πανάρετος c'est-à-dire *rempli de toute vertu.* Un petit-fils de cet Auteur, de même nom que lui, le traduisit depuis: Ce que j'ai marqué ailleurs. Je veux seulement ajoûter ici, que les Auteurs ne sont pas d'accord de l'an auquel ce dernier vivoit, bien qu'ils avoüent presque unanimement, que c'étoit au 38. du regne de Ptolomee Evergete ou Physcon, Roi d'Egypte. Ce que pourtant Bellarmin & quelques autres attribuent a Jesus Fils de Syrach *l'Ancien.* Les Curieux verront ce qu'en ont dit Scaliger, Petau, Liranus, *in Eccl.* Jansenius, *in Proëm. Eccl.* Tornicl, *A. M.* 3808. *num.* 2. *&* 3. *&c.* Cherchez Ecclesiastique.

JESUS CHRIST, vrai Dieu & vrai Homme tout ensemble, dont le nom signifie *Sauveur* & *Oinct.* Il voulut naître d'une femme mariée, bien qu'en effet elle fût Vierge. Sa Conception fut annoncée à la sainte Vierge par l'Ange Gabriel, qui l'assura que le Saint Esprit viendroit en elle. On met cette Conception un jour de Vendredi 25. de Mars & le 25. Decembre le Sauveur du Monde nâquit sous le Consulat de Cornelius Lentulus, & de L. Calpurnius Pison, l'an 753. de Rome comme je le dirai dans la suite. La Ville de Bethléem eut l'avantage de le voir naître. Ce fut pourtant dans une pauvre étable, où son berceau fut une creche d'animaux. Un Ange annonça à des Pasteurs, qui gardoient leurs troupeaux a la campagne, que le Sauveur étoit né; & leur commanda de l'aller adorer en Bethléem; & en même temps ils oüirent une Musique celeste des Anges, qui chantoient Gloire a Dieu dans les Cieux, & en terre la paix aux hommes de bonne volonté. Le huitiéme jour il fut circoncis, selon la Loi de Moïse; & il y reçut le nom de Jesus. Trois Mages venus d'Orient, le vinrent adorer, avertis par l'apparition d'une etoile extraordinaire, qui les conduisit en Bethleem. La Fête, que l'Eglise célebre en l'honneur de cette adoration, en sa premiere institution avoit pour objet la naissance de Jesus-Christ, que les Grecs nommoient *Theophanie* & *Epiphanie*; c'est-à-dire Apparition & Manifestation de Dieu, ils la solemnisoient le 6. jour de Janvier, auquel ils croyoient, que le Fils de Dieu etoit ne. On l'offrit au Temple le quarantiéme jour après sa naissance, & on observa tout ce que la Loi de Moïse ordonnoit pour le rachat des premiers-nez. Quelque temps après, l'Ange avertit Joseph epoux de la sainte Vierge, de prendre l'Enfant Jesus & sa Mere & de fuïr en Egypte, pour éviter la fureur d'Herode. Les Auteurs ne sont pas d'accord du temps, que le Fils de Dieu a demeure en Egypte. Les uns veulent, que ce soit deux ans, & les autres trois. Le Cardinal Baronius en met huit. Eusebe, dit qu'à l'entrée de Jesus-Christ les demons prirent la fuite. Origene, saint Athanase & Sozomene ajoûtent, que les Idoles tomberent, suivant une prophetie d'Isaïe en ces paroles. [*Voila que le Seigneur montera sur une legere nuée: Il entrera en Egypte & les simulacres seront ébranlez.*] A l'âge de douze ans le Fils de Dieu disputa au milieu des Docteurs avec tant de sagesse, qu'il ravit en admiration tous les auditeurs. Après cette action, l'Histoire Sainte ne parle plus de lui jusqu'a son Baptême par saint Jean, qui fut la 30. annee de la vie de Nostre Seigneur, comme je l'ai marque ailleurs. Ils racontent ensuite sa retraite au désert, son jeûne de quarante jours, son combat avec le Demon & sa victoire. Après cela il commença de prêcher dans la Judée, d'appeller les Apôtres & de faire toutes ces merveilles dont le Texte saint fait mention. Il me suffit de remarquer que la troisiéme année de sa prédication, l'an 33. du Salut, Jesus ressuscita le Lazare; qu'il fit son entrée triomphante dans la Ville de Jerusalem le 29. Mars; & que le 2. jour d'Avril suivant, qui étoit le Jeudi le 14. jour du mois Nisan, il fit la Pâque avec ses Disciples, lava les piez a ses Apôtres, & institua l'Eucharistie, sous les especes du pain & du vin. Le soir de ce jour, il fut pris par ses ennemis, conduit par le traitre Judas, le lendemain 3. Avril nonobstant la Fête, on le condamna à la mort, après qu'on l'eût foüetté, couronné d'épines, & traité avec une ignominie extrême. Le même jour, il fut conduit sur le Calvaire & cloüé sur une Croix, entre deux scelerats. Les anciens Peres ont crû, que le fils de Dieu fut attaché avec quatre cloux, deux pour les mains & deux pour les piez, & que du milieu de la Croix il sortoit un bois, sur lequel son Corps reposoit. Le Sauveur du Monde après trois heures de vie languissante, expira l'an 33. âgé de trente-trois ans, deux mois & quelques jours. Joseph d'Arimathée eut le courage de demander son Corps à Pilate; & le mit dans un monument qu'il avoit fait batir de nouveau. Mais il ne faut pas oublier, que Dieu témoigna la part qu'il prenoit dans la mort de son fils, par divers prodiges qui arriverent au moment que Jesus expira. Il ressuscita le 5. Avril, & s'apparut plusieurs fois à sa sainte Mere & à ses Disciples durant quarante jours, jusqu'au Jeudi 14. Mai, qu'il monta au Ciel en leur presence. Ce fut sur le Mont des Olives où il les avoit menez, & d'où il s'éleva par sa propre vertu, à la droite de son pere, laissant les vestiges de ses sacrez piez sur la terre. * S. Matthieu, saint Marc, saint Luc, & saint Jean, Ludolphe, *in vita Christi.* Baronius, *in Annal. &c.*

☞ Tous les Auteurs, qui traitent de la naissance du Fils de Dieu, sont autant d'opinions differentes sur l'an du Monde, d'Auguste, de l'Olympiade, de la fondation de Rome, & sur le Consulat où elle est arrivée, & chacun croit prouver la sienne par des demonstrations indubitables. Le Cardinal Baronius, Torniel, Sponde, Gordon, Scaliger, Calvisius, Vossius, Lange & plusieurs autres, veulent que le Sauveur du Monde soit né sous le Consulat de Cn. Cornelius Lentulus & de M. Valerius Messalinus, que les uns mettent en l'an 751. de Rome, & les autres le fixent en 752. Onuphre, Pererius, Sigonius, Cuspinien, Salian, &c. aiment mieux placer la naissance de Jesus Christ, sur la fin du mois de Decembre 752. sous le XIII. Consulat d'Auguste avec M. Plautius. Pour l'an du Monde, Sixte de Sienne le met en 3962. Torniel en 4051. Salian en 4052. Genebrard en 4089. Pererius que Baronius suit, en 4022. Cornelius à Lapide, en 3951. Petau, sous l'an 3985. Capel, en 3999. Calvisius, en 3947. Les Grecs sont differens des Latins de mille cinq cens ans. Je dis le même pour ce qui regarde l'année du Baptême, & de la mort du Fils de Dieu. J'ai cependant suivi l'opinion, qui est à mon avis, la plus solidement établie, qui met cette naissance sous le Consulat de Cornelius Lentulus & de L. Calpurnius Pison l'an 753. de Rome, 4052. du Monde; le 4. de la CXCIV. Olympiade, & le 42. d'Auguste. J'ajoûte, que cette annee est la I. du Cycle de 532. établi par Denys le Petit, comme je l'ai dit en son lieu, quoi qu'a la verité, l'Eglise n'ait commencé les années de Nôtre Seigneur, que nous nommons l'Ere Chrétienne, que l'année suivante, qui est la 46. depuis le Calendrier fait par le commandement de Jule Cesar, & la 4714. de la grande Periode, appellée vulgairement *Julienne.* Les preuves qu'on donne de ces veritez me paroissent incontestables. J'ai dit mon sentiment pour l'année du Baptême du Sauveur, en parlant de S. Jean Baptiste. Je dis le même, pour ce qui regarde l'an, le mois & le jour de sa mort, que quelques-uns ont voulu mettre sans raison au 25. Mars, puisque les Doctes ont démontré que dans tout un Cycle Paschal de 532. années, il n'y a pû avoir que le 12. le 259. & le 449. où le 25. Mars ait été un Vendredi. Ceux qui se sont arrêtez au 3. Avril ont trouvé la verité soûtenuë par Tostat & par divers autres. Elle se prouve par l'Eclipse admirable du Soleil, marquée par saint Luc, décrite par saint Denys l'Areopagite, témoin oculaire avec son compagnon Apollophanes, & alleguée par Origene, Tertullien, Jule Africain, Eusebe, saint Lucien Martyr, saint Augustin, Suidas, &c. Ce qui suffira pour ceux qui se contentent de sçavoir la substance des choses. Les autres pourront consulter les Auteurs, que j'ai alleguez, ou ceux qui rapportent les divers sentimens des Anciens & des Modernes, comme Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Petau, *li.* 12. *de doctr. temp.* Scaliger, Vossius & Calvisius, *in Chronolog.* Grandami, *li.* 3. *de Natali Christi.* Riccioli, *Chron. Reform. T. I. li.* 8. *&c.* [Henri Dodwel, dans la I. de ses *Dissertations Irenaïques*, tâche de prouver que Nôtre Seigneur étoit dans sa trente huitiéme année, lors qu'il fut crucifié, & qu'il étoit ne l'an de Rome DCCXLVIII. Comme cette opinion est nouvelle, on en pourra voir les preuves dans l'Original.]

JESUS-CHRIST, Ordre militaire de Portugal. Cherchez Christ.

JESUS-CHRIST, nom d'un Ordre de Chevalerie institué à Avignon par le Pape Jean XXII. en 1320. Les Chevaliers de cet Ordre portoient une Croix d'or pleine, emaillée de rouge, enfermée dans une autre Croix patée d'or, de même façon, mais d'émaux differents, que celle de Christ en Portugal. * André Favyn, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.* SUP.

JETHRO ou Raguel, beau-pere de Moïse, étoit Prêtre, dans le païs de Madian, & Artapanus dans Eusebe le nomme Roi d'Arabie, sans doute parce qu'en ce païs la Royauté étoit jointe à la Prêtrise. Moïse, qui avoit quitté l'Egypte, épousa dans le païs de Madian, en 2503. du Monde, Sephora fille de Jethro, & vécut quarante ans avec lui. Depuis, le même Jethro ayant appris les merveilles, que Dieu avoit faites par son gendre, dans la délivrance des enfans d'Israël de la servitude de Pharaon, le vint visiter dans le désert, vers l'an 2545. Par son conseil Moïse divisa le peuple en diverses Tribus; & etablit des Colonels, des Capitaines, & de moindres Officiers pour rendre la justice & pour servir à la guerre. Exode, 4. 18. *&c.* Eusebe, *Dem. Evang. Lib. IX. c.* 27. Sulpice Severe, *li.* I. *Hist. sacr.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

☞ Pour n'oublier rien de ce que les Curieux pourroient souhaiter, je croi devoir remarquer que les Doctes ont souvent été en peine d'accorder le 4. Chapitre de l'Exode avec le 18. Car dans le premier il est dit, que lorsque Moïse sortit du païs de Madian pour venir en Egypte, il emmena avec lui sa femme & ses enfans, Gersom & Eliezer, *Tulit ergo Moyses uxorem suam & filios suos*, & nous voyons cependant dans le dernier des Chapitres que j'ai citez, que dans le temps, que Jethro vint lui-même rendre visite a Moïse, il lui mena sa femme & ses enfans: *Tulit Sephoram uxorem Moysi quam remiserat, & duos filios ejus.* Ce qui a fait croire aux Peres & aux Interpretes, que Moïse menacé par l'Ange, qui lui apparut sur le chemin d'Egypte, renvoya sa femme & ses enfans chez son beau-pere, qui les lui amena ensuite, comme je l'ai dit. Les Doctes sont encore en peine du temps, que Jethro arriva aupres de son gendre, & des divers noms qu'il a dans l'Ecriture. Ce que les Curieux pourront voir dans Salian, dans Torniel, & dans les Auteurs que je cite. * Salian & Torniel, *A. M.* 2544 *n.* 3. 2545. *n.* 47.

49. &c. Tertullien, *li. contra Judæos.* Saint Jerôme, *in cap.* 5. *ad Galat.* S. Augustin, *q.* 11. & 12. *in Exod. li.* 4. *de Bapt. c.* 24. *Serm.* 86. *de tem.* Oleaster, Cajetan, Bellarmin, *de Sacr.* &c.

JETSEGEN & JESTEN ou JETSENGO, deux parties considerables de l'Isle de Niphon dans le Japon. Elles sont toutes deux soûdivisées en dix ou douze Provinces ou Royaumes. Jetsegen a la Region de Quanto à l'Orient, & le Païs de Jetson au Couchant. Et cette derniere à Jamaisoit à l'Occident.

JEUNE (Jean le) Cardinal, Evêque d'Amiens & puis de Terouane, étoit François, natif de la même Ville d'Amiens, dans la Province de Picardie, il fut fort estimé dans le XV. Siécle. Il étoit fils de Robert le Jeune Avocat, qui s'éleva, par ses services, qu'il rendit au Duc de Bourgogne, & eut le Gouvernement d'Amiens & d'Arras. Jean son fils fut fait Cardinal en 1439. par Eugene IV. dont il écrivit la vie. Il se trouva au Concile de Florence & à l'élection de Nicolas V. après Eugene IV. & son mérite étoit si bien établi, qu'il s'en fallut peu qu'on ne le mit à la place de ce dernier. Le même Nicolas l'envoya Légat à Ferrare. Le Jeune mourut à Roüen en 1451. On dit que ce fut de poison. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Monstrelet, *in Chron.* Gazet, *Hist. Eccl. de Païs-Bas.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Locrius, &c.

JEUX APOLLINAIRES, célebrez par les Romains en l'honneur d'Apollon. Tite-Live rapporte ainsi le sujet de l'institution de ces Jeux. Il dit, qu'on trouva un écrit d'un certain Devin, nommé Marc, qui donnoit avis aux Romains de voüer des Jeux à Appollon, s'ils vouloient être toûjours victorieux de leurs ennemis que sur cet avis le Senat commanda aux Decemvirs de voir les Livres des Sibylles, & qu'après leur rapport il ordonna que l'on feroit des Jeux à Apollon, selon les céremonies prescrites par les Sibylles. On y sacrifioit un bœuf, & deux chévres, dont on doroit les cornes: le peuple regardoit cette céremonie, ayant une couronne sur la tête, & l'on faisoit des festins devant les portes au milieu des ruës. Macrobe dit, que la premiere fois qu'on célebra ces Jeux, le peuple Romain fut averti que quelques ennemis de la République approchoient, & qu'étant sorti du Theatre, il alla au devant d'eux, & les mit en fuite, avec le secours d'Apollon, qui lança du Ciel une nuée de fleches contre les ennemis: de sorte que le même jour les Romains revinrent continuer leurs Jeux en l'honneur de leur Liberateur. Ce fut l'an 542. de la fondation de Rome. Il n'y avoit point alors de jour arrêté pour la célebration de ces Jeux, & le Préteur faisoit seulement vœu de les faire dans l'année. Mais l'an 545. il y eut une Loi, qui ordonna qu'on les célebroit tous les ans le sixiéme de Juillet. Ce qui donna lieu à cette Ordonnance, fut une peste qui survint en ce temps, & dont les Romains crûrent qu'ils ne pourroient être délivrez, qu'en fixant cette Fête à un jour certain. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 17. *SUP.*

JEUX CAPITOLINS, instituez en l'honneur de Jupiter, parce qu'il avoit conservé le Capitole, lorsqu'il fut assiegé par les Gaulois Senonois, l'an 364. de la fondation de Rome. Camillus ayant donné la Bataille aux Gaulois, & les ayant défaits, représenta au Senat, qu'il étoit nécessaire de rendre des actions de graces à Jupiter, & que pour cet effet, on devoit lui instituer des Jeux, que l'on appelleroit Capitolins. Le Senat y consentit, & donna un Decret pour la célebration de ces Jeux, établissant un College de personnes choisies pour en régler toutes les ceremonies. * Tite-Live, *l.* 5. Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 18. *SUP.*

JEUX ou COMBATS CAPITOLINS, autres Jeux solemnels de courses de Chevaux, de combats de Lutteurs, & autres semblables exercices, instituez par l'Empereur Domitien l'an de Rome 839. & de JESUS-CHRIST 86. en l'honneur de Jupiter Capitolin, dont le Temple étoit au Capitole. Il s'y faisoit aussi des concerts de Musique, par d'excellens Maîtres, & des récits de Poëmes & d'autres pieces d'esprit, par les meilleurs Poëtes & Orateurs du temps, qui tâchoient à l'envi de remporter le prix. Les premiers vainqueurs recevoient des palmes & des couronnes, ornées de rubans. Ceux qui ayant réüssi, n'avoient pas néanmoins excellé, recevoient des couronnes & des palmes, sans aucun ornement. * Th. Godwynus, *Antiq. Rom. l.* 2. *SUP.*

JEUX CEREAUX ou DE CERES, Jeux que les Romains faisoient en l'honneur de cette Déésse, le 12. jour d'Avril, dans le grand Cirque, après avoir célebré les Jeux Circenses. Ils duroient huit jours pendant lesquels les Dames Romaines vétuës de blanc représentoient Cerés cherchant sa fille Proserpine avec un flambeau. Les Romains étoient aussi vétus de leur robe blanche, pour être présens à cette céremonie. On y faisoit des Combats à cheval, au lieu desquels les Ediles firent faire des combats de Gladiateurs. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 14. *SUP.*

JEUX CIRCENSES, ou JEUX DU CIRQUE: exercices & combats qui se faisoient dans le grand Cirque de Rome. On les appelloit autrefois Jeux Romains, parce qu'ils avoient été instituez par Romulus, premier Roi de Rome, on les nomma aussi Grands Jeux, parce qu'ils se célebroient avec de grandes dépenses, & avec une pompe très-magnifique. Le premier exercice, étoit le combat à coups de poings, ou des cestes, qui étoient des gantelets garnis de fer, ou avec des épées, des bâtons, des lances, ou des javelots. On y joignoit la gladiature, & le combat contre les bêtes: mais il n'y avoit que les esclaves, qui s'addonnassent à ces deux derniers. La lutte se rapportoit aussi à ce premier exercice. Le second étoit la course que se faisoit dans la Lice appellée Stade. Le troisiéme étoit le saut, ou en plain champ, ou d'un lieu bas en un lieu élevé, ou d'un lieu élevé à un bas. Le quatriéme, le jet du palet, des fléches, des dards, & de toutes sortes de traits, qui se lançoient de loin. Le cinquiéme, étoit la course à cheval. Le sixiéme, le combat qui se faisoit sur des chariots. (Voyez Factions.) Le septiéme, étoit la Naumachie, ou combat naval, dans lequel on représentoit une bataille navalle, sur un grand Lac, ou sur un Fleuve. Dans la Pompe, qui précedoit ces Jeux, on portoit les images des Dieux, & les statuës des hommes Illustres: & les Dames Romaines faisoient le tour du Cirque, dans des chariots. qui étoient quelquefois trainez par des élephans. Les Rois de Rome instituerent ces Jeux publics: les Consuls les firent continuer pour le divertissement du peuple, & pour l'accoûtumer à la guerre. Les Ediles ayant été créez, ils eurent soin de les faire célebrer. Et enfin les Empereurs en ordonnerent les solemnitez, & en firent la dépense. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 5. *SUP.*

JEUX FLORAUX, instituez par les Romains en faveur de la Déesse Flore, l'an 580. de la fondation de Rome. On les célebroit d'abord le 28. Avril, mais ensuite, on choisit le premier jour de Mai pous cette Fête. Les femmes débauchées y paroissoient de jour toutes nuës sur le Théatre, & couroient la nuit par la ville avec des flambeaux, en dansant au son des trompettes, & faisant des gestes lascifs, accompagnez de chansons impudiques. Caton, étant un jour present à la célebration de ces Jeux, le peuple n'osa pas demander qu'on fit paroître les femmes nuës: dont Caton s'étant apperçû, il sortit du Théatre, pour laisser au peuple la liberté de voir ces danses suivant la coûtume, & pour ne pas soüiller sa veuë par un spectacle si infame. Ce qui toucha si fort le peuple, qu'après de grands applaudissemens, pour témoigner l'estime qu'il faisoit de cette action de Caton, il demanda, qu'on ne fit plus rien paroître sur la Scene que d'honnête, & de bienséant. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 15. *SUP.*

JEUX FLORAUX, qui se font à Toulouse au mois de Mai. Cherchez Floraux. *SUP.*

JEUX FUNEBRES, que les Romains faisoient à l'honneur des défunts, & pour appaiser leurs Manes. C'étoient des combats de plusieurs gladiateurs, qui se battoient auprès du Bucher, pendant la céremonie des funerailles: ce que l'on avoit introduit au lieu des Sacrifices, que l'on faisoit autrefois des captifs, qu'on immoloit aux Manes. On aima mieux les condamner à ces combats les uns contre les autres, que de les égorger; adoucissant la cruauté de ce spectacle, par la liberté qu'on leur donnoit de se défendre, & par l'esperance de la vie, qu'on leur accordoit s'ils étoient vainqueurs. On dit que ce fut Junius Brutus, premier Consul de Rome, qui fit le premier ces sortes de Jeux, pour honorer les funerailles de son pere. On y faisoit aussi des Comedies, avec des dépenses si excessives, que Tibere défendit aux particuliers d'entreprendre ces jeux, s'ils n'avoient quatre cens mille festerces de bien. L'Empereur Claudius avoit ordonné, que l'on célebrât tous les ans des Jeux Fenebres dans le Cirque, dont les Ediles auroient soin, mais il eut ensuite horreur de cette inhumanité. L'usage néanmoins en demeura permis aux particuliers, jusques au temps de Théodoric, Roi des Ostrogoths en Italie, qui l'abolit entierement vers l'an 500. de JESUS-CHRIST. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 24. *SUP.*

JEUX MARTIAUX, ou DE MARS: Jeux que les Romains célebroient dans le Cirque en l'honneur de Mars, le treiziéme jour de Mai. On les célebroit aussi le premier jour d'Août, parce que c'étoit le jour, que l'on avoit dédié le Temple de Mars. On y faisoit des courses à cheval, & des combats contre les bêtes. Les Historiens remarquent, que Germanicus tua 200. Lions dans ces Jeux, du temps de l'Empereur Tibere. * Rosin, *l.* 5. *c.* 16. *SUP.*

JEUX MEGALESIENS: Jeux qui se représentoient sur le théatre, à Rome en l'honneur de Cybele, mere des Dieux. Les Dames Romaines y dansoient aussi devant l'Autel de cette Déesse: & l'on y faisoit des festins, mais avec frugalité & modestie. Les Magistrats célebroient cette feste, revétus d'une robe de pourpre: & il n'étoit pas permis aux Esclaves de paroître pendant ces céremonies. Les Galles, Prêtres Phrygiens, alloient par la ville sautant & dansant, & portoient l'image de cette Déesse. Voyez GALLES. On appelloit ces Jeux Magalesiens, du mot Grec μεγάλ☉, qui signifie grand, parce qu'ils se faisoient en l'honneur de Cybele, que les Payens appelloient la Grande-Mere des Dieux, ou seulement la Grande-Mere. Voyez MEGALESIENS. * Rosin, *liv.* 5. *c.* 13. *SUP.*

JEUX NERONIENS, combats & jeux solemnels, que l'Empereur Neron institua l'an 813. de la fondation de Rome, qui etoit l'an 60. de JESUS CHRIST, pour être célebrez tous les cinq ans. Mais cet Empereur ne pouvant attendre que le terme de cinq ans fût accompli, renouvella ces Jeux l'an 816. de la fondation de Rome, & 63. de l'Ere Chrétienne: Et ne laissa pas deux ans après, de les faire celebrer dans le temps qu'il avoit réglé par l'institution de ces jeux. * Tacite, *l.* 14. & 17. *SUP.*

JEUX PLEBIENS, que le peuple Romain célebroit en mémoire de la Paix qu'il fit avec les Senateurs, après qu'il fut rentré dans la ville, d'où il étoit sorti pour se retirer sur le Mont-Aventin. D'autres disent, que ce fut après sa premiere reconciliation, au retour du Mont-Sacré, l'an 261. de la fondation de Rome. Quelques-uns veulent, que ces Jeux ayent été instituez, pour témoigner une réjoüissance publique, de ce que les Rois avoient été chassez de Rome, l'an 245. & de ce que le peuple avoit commencé alors de joüir de la liberté. On les faisoit dans le Cirque pendant trois jours, & l'on commençoit le 16. d'Octobre. Rosin, *Antiq. Rom. liv.* 5. *c.* 20. *SUP.*

JEUX PYRRHIQUES, Exercice militaire, inventé par Pyrrhus, fils d'Achille, ou par un certain Pyrrhicus, de la ville de Cydon dans l'Isle de Crete. Les jeunes Soldats n'ayant que des armes & des boucliers de boüis, faisoient en dansant plusieurs tours, & divers mouvemens, qui représentoient les differentes évolutions des bataillons: Ils montroient aussi par leurs gestes, tous les devoirs des Soldats dans la guerre, comme il falloit attaquer l'ennemi, manier l'épée dans le combat, lancer un dard, ou tirer une fléche. Cependant plusieurs joüeurs, animoient ces Soldats par le son de leur

leur flûte, & réjoüissoient le peuple qui étoit present à ce spectacle. Celui qui présidoit à ces Jeux, étoit une personne d'autorité, qui avoit droit de châtier ceux qui manquoient à leur devoir. Quelquefois la Pyrrhique étoit composée de deux Partis, l'un d'hommes, & l'autre de femmes, comme il se voit par cette ancienne Epigramme,

In spatio Veneris, simulantur prælia Martis,
Cùm sese adversum sexus uterque venit.
Fœmineam manibus nam confert Pyrrhica classem;
Et velut in mortem militis, arma movet,
Quæ tamen haud ullo chalybis sunt tecta rigore,
Sed solum reddunt buxea tela sonum.

Souvent aussi les jeunes Seigneurs, & les enfans nobles se divertissoient à ces Jeux, que l'on appelloit *Castrenses* parce qu'ils se faisoient ordinairement dans le Camp, pour l'exercice & pour le divertissement des Soldats. *Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 25.* Dempster, *in Paralipom.* Salmasius. *SUP.*

JEUX PYTHIENS, Jeux publics instituez en l'honneur d'Apollon, surnommé Pythien, parce qu'il avoit tué le Serpent Python. Les exercices étoient la course, le jet du palet, la lutte, le combat à coups de poings & avec des armes. Ceux qui remportoient le prix, étoient couronnez de laurier, & on leur donnoit quelques-uns des fruits que l'on avoit offerts dans le Temple d'Apollon. Ovide dit, que les premieres couronnes des vainqueurs furent de branches de chesne: & nous apprenons de Pindare, qu'après celles de laurier, on donna des couronnes d'or. Ces Jeux se célébroient en plusieurs lieux, mais ceux de Delphes, étoient les plus solemnels. On dit, que ce fut Apollon lui-même, qui les institua, le septiéme jour après qu'il eut tué le Serpent Python. *P. Faber, *in Agonistic. SUP.*

JEUX ROMAINS, anciens jeux, que les Romains célébroient en l'honneur de Jupiter, de Junon, & de Minerve. On les appelloit aussi les Grands Jeux, à cause de la pompe avec laquelle ils se faisoient, ou parce qu'on y honoroit les plus grands Dieux. Ces Jeux se célebrerent au commencement dans le Cirque, & ensuite on les fit aussi sur le Theatre: & c'est pourquoi ils sont appellez Jeux Circenses, & quelquefois Jeux Sceniques. On y donnoit trois jours, & quelquefois on les continuoit plus long-temps. Voyez CIRCENSES. *Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 19. SUP.*

JEUX SCENIQUES; qui se représentoient sur le Theatre, dont la face s'appelloit Scene. Il y en avoit de quatre sortes: la Tragedie, la Comedie, la Satyre, & la Farce. On commença à voir de ces Jeux à Rome, l'an 389. de la fondation de cette Ville, où il parut certains baladins, qui monterent sur le Theatre, pour divertir le peuple. Dans la suite du temps, les Poëtes s'étudierent à rendre ces Jeux plus agreables, & dignes des gens d'esprit: ce qui porta la Comedie au point où on l'a vûë du temps d'Auguste. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 6. SUP.*

JEUX SECULAIRES, Jeux, qui se célebroient à Rome de cent ans en cent ans, ou environ. Valerius Publicola, Consul, les institua pour la premiere fois l'an de Rome 245. les seconds furent représentez l'an 305. les troisiémes l'an 505. les quatriémes l'an 608. & les cinquiémes l'an 737. du temps de l'Empereur Auguste. Les sixiémes l'an 800. sous le Consulat de l'Empereur Claude: les septiémes l'an 841. sous Domitien: les huitiémes l'an 957. sous les Empereurs Septime Severe, & Antonin Caracalla, qui étoit l'an 204. de l'Ere Chrétienne. On peut remarquer, que l'Empereur Claude fit célebrer ces Jeux l'an de Rome 800. n'ayant pas égard au nombre des années écoulées depuis les Jeux célebrez par Auguste, mais à l'année de la fondation de Rome, qui étoit la derniere du huitiéme Siécle de cette Ville. Ainsi l'Empereur Philippe fit faire des Jeux magnifiques l'an 1000. de cette fondation qui étoit le 247. de JESUS-CHRIST. On célebroit ces jeux en Eté, au temps de la moisson, & presque au même mois, que les Grecs faisoient leurs grands Jeux Olympiques. Les Empereurs Chrétiens en empêcherent la continuation. *Zosime, *li. 2. SUP.* [M. *Raissant* en a fait une description en François, tirée des Médailles & de Zosime, & imprimée à Paris en 1684]

JEUX TROYENS, courses & exercices à cheval, que la Jeunesse de Rome faisoit dans le Cirque, sous la conduite d'un Chef, qu'on appelloit Prince de la Jeunesse. Ce fut Ascanius, fils d'Enée, qui institua ces Jeux en Italie. Quelques-uns ont crû, que c'étoit une espece de Carrousel, & que l'on y faisoit des combats sur des chariots: mais la plûpart des Auteurs assurent, que c'étoit seulement un exercice de jeunes Cavaliers, qui faisoient paroître leur adresse dans les divers tours & mouvemens dont ce Jeu étoit formé. * Virgile, *Æneid.* 5. Lazius, *de Rep. Rom. liv.* 10. *SUP.*

JEZABEL, étoit fille du Roi des Sydoniens, que Sulpice Severe nomme Bassa, & les autres Ethbaal. Elle fut mariée l'an 3117. du Monde, à Achab Roi d'Israël très-impie, mais dont la malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup, par son alliance avec cette femme extrêmement attachée au culte des Idoles. Aussi elle lui persuada de rendre les honneurs divins à l'Idole Baal, à qui on dressa un Autel, & on dédia des bois. Achab, pour plaire à sa femme, s'emporta en un tel excez, que de faire mourir les Prophetes du Seigneur. Elle prit la fuite, & après une secheresse de trois ans, il obtint de la pluye. Mais Jezabel ne pouvoit souffrir la mort de huit cens cinquante Prophetes de Baal, qu'Elie avoit fait tuer pour les punir de leur impieté, après ce grand miracle du feu du Ciel, qui embrasa l'Hostie & le bois qu'il avoit mis sur l'Autel, comme je l'ai marqué en son lieu. Elle lui fit dire, qu'avant qu'il se passât un jour, elle le traiteroit comme il avoit traité ses Prophetes: ce qui l'obligea de prendre la fuite. Cependant, les pechez d'Achab & de Jezabel s'augmentoient tous les jours. Mais ce qui le rendit insupportable aux yeux de Dieu, fut le meurtre de l'innocent Naboth que la Reine fit mourir pour donner sa vigne à Achab, en 3137. Elie prédit la vengeance que le Ciel prendroit de ce crime. Et en effet, Achab fut tué en 3138. & quand Jehu se fit Roi d'Israël, on jetta en 3151. Jezabel de la fenêtre, & son corps fut mangé par les chiens. *III. des Rois, 16. 18. 19. 21. IV. 9. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal.*

JEZDEGIRD: Roi de Perse, petit-fils de Chosroës, fut tué par Otman, Prince des Sarrazins en 632. On a donné son nom à une Epoque fort célebre parmi les Astrologues Arabes, qu'on appelle l'Ere de Jezdegird, & qui commence au jour de sa mort, le 16. Juin 632. Les Perses se servirent de cette Ere, jusques en l'année 1079. qu'Albu Arsalan, Sarrazin, Roi de Chorasan, de Mesopotamie, & de Perse, ayant fait venir huit Astronomes fort sçavans, reforma l'an de Jezdegird, & établit une autre Epoque, qui commença le 14. jour de cette année. Cette Epoque fut appellée Tzelasée, c'est-à-dire Ere Auguste, du mot *Tzelas*, qui signifie Majesté. Aujourd'hui les Perses se servent du Calendrier Arabe. * Olearius, *Voyage de Perse.* Scaliger, *de emend. temp. SUP.*

JEZID I. cinquiéme Calife, ou Successeur de Mahomet, regna après la mort de son pere Moavia, en 682. mais il n'en imita pas le courage & les grands desseins. Tout son plaisir n'étoit qu'à composer des vers d'amour. La seconde année de son regne, les Arabes de Cufa élurent pour Calife Hussein, second fils d'Ali: ce qui obligea Jezid de lever une puissante armée, dont il donna le commandement à son frere Abdala; lequel fit tuer Hussein en trahison, comme ils étoient prêts de donner bataille dans la Plaine de Garabala, aux environs de Cufa. Jezid persécuta ensuite toute la race d'Ali, & fit mourir quantité de Noblesse d'Arabie: ce qui le rendit odieux à tous les peuples. En ce temps Muctar, qui étoit de la famille d'Ali, souleva toute la Perse, se faisant appeller Calife, & publiant, que Jezid étoit plus capable d'être Poëte que d'être Roi. Le regne de ce lâche Prince ne dura que trois ans; & celui de son fils Maala, qui lui succéda, finit six mois après. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

JEZID II. du nom, onziéme Calife, ou Successeur de Mahomet, regna après la mort d'Omar II. Comme il étoit son frere ainé, il avoit été élû après la mort de Soliman Hascein: mais apprehendant un soûlévement de l'armée, qui souhaitoit Omar, il céda la couronne à son cadet, auquel il succéda ensuite. Il commença de regner l'an 723. & fut d'abord obligé, d'envoyer une armée contre un autre Jezid, qui se faisoit nommer Calife de Perse, & venoit assiéger Damas. Marvan, Général de l'armée de Jezid II. alla au devant de cet usurpateur, & l'ayant tué, remit la Perse sous l'obéïssance de son Prince légitime. L'an 724. à la persuasion d'un Juif de Phenicie, il commanda d'ôter toutes les Images des Eglises des Chrêtiens: mais la plûpart des Villes s'y opposant, il mourut au commencement de l'année 727. avant que cet ordre fût executé. En ce même temps l'Empereur Leon, à qui Omar II. avoit envoyé un Rénegat, pour lui persuader d'embrasser le Mahometisme, s'opiniâtra à la ruïne des Images, & persécuta cruellement les Chrêtiens pour ce sujet. Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

JEZID, el GELID, treiziéme Calife, ou Successeur de Mahomet, regna après son pere Gualid, qui mourut en 746. mais son regne ne dura qu'un an & demi. Il fut surnommé Gelid, parce qu'il étoit beau. Ce Calife s'empara de l'Isle de Cypre, qu'il saccagea, & dont il emmena tous les habitans en Syrie. Il fit aussi couper la langue au Patriarche de Damas, qui prêchoit contre la Secte des Manichéens & des Arabes, & le relegua dans l'Arabie Heureuse, où les infidéles le firent mourir. Saint Pierre Martyr mourut aussi pour le même sujet. Quelque temps après, Jezid fut tué en trahison par les Sarrazins. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

JEZID I. du nom, Calife des Sarrazins, regnoit en Syrie, environ l'an 686. Ce fut à lui, que deux Juifs de Phenicie, promirent un regne très-heureux pendant quarante ans, s'il abolissoit le culte des saintes Images que les Chrêtiens honoroient. Ces Juifs, soit qu'ils fussent Magiciens, Astrologues, ou Imposteurs, faisoient profession de prédire les choses à venir, & eurent la hardiesse de faire le personnage de Prophetes auprès de ce Prince, qui les crût d'abord, & fit un furieux Edit, par lequel il commandoit, qu'on brisât toutes les images, & qu'on effaçât toutes les Peintures, qui se trouveroient dans les Eglises des Chrêtiens. Mais avant que l'Edit fût publié, il mourut la même l'année par un juste châtiment du Ciel. * Zonaras, *Leon.* El-Macin, *Hist. Sarac. lib.* 1. *SUP.*

JEZID II. du nom, Calife des Sarrazins, succéda à son cousin Homar, vers l'an 721. Comme il aimoit passionnément tous les plaisirs, un Juif Magicien appellé Sarantapechis, qui étoit Prince de leur Synagogue à Tiberiade, crût, qu'il le pourroit prendre par son foible, & obtenir de lui la même chose, que deux autres Juifs avoient obtenuë de Jezid I. quelque trente-cinq ans auparavant, mais sans effet. Il le vint donc trouver, & lui promit qu'il le feroit regner trente ans le plus heureusement du monde, & dans la joüissance de tous les plaisirs de la vie, pourvû qu'il executât promptement, ce que l'autre Jezid avoit trop long temps differé. & qu'il envoyât sur le champ abolir toutes les Images, qui se trouveroient dans les Eglises des Chrêtiens. Ce Prince prit aussi-tôt ce Party, & envoya des Juifs & de ses Arabes Mahometans, qui executerent avec joye l'ordre qu'ils avoient reçû d'abattre toutes les Statuës, & d'effacer toutes les Images peintes; mais il en fut bientôt puni: car il mourut environ dix-huit mois après, d'une maniere étrange. Il aimoit éperdûment Ababa, une de ses Maîtresses, & fut ensuite si touché de sa mort, qu'il ne voulut pas quitter son cadavre, lequel il fit transporter dans sa chambre, où il la regardoit sans cesse, jusques à ce que sa puanteur & les remontrances continuelles du Prince son frere, l'obligerent enfin à permettre qu'on l'ensevelit. Il ne pût néanmoins s'empêcher de la faire tirer de son sépulchre, & il conçût tant de douleur en la regardant fixement en cet état, qu'il en perdit l'esprit, & la vie quelques jours après.

*El-

* El-Macin, *Hist. Sarac. lib.* 1. Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.* SUP.

JEZIDES, Secte de certains peuples qui habitent dans la Turquie, & dans la Perse, ainsi nommez de leur Chef Jezid, Prince Arabe, qui tua Hassan & Hussein, fils d'Ali, gendre de Mahomet, & fut pour ce sujet estimé parricide & hérétique, par les Mahometans, qui ont depuis donné ce nom de Jezides, à ceux qui sont d'une autre Secte que la leur. Il y a environ deux cens mille Jezides dans la Perse & dans la Turquie. Ils ont la même Langue que celle des Curdes, ou peuples du Curdistan; & cette Langue approche fort de la Persienne. Les Jezides sont de deux sortes, que l'on appelle les Blancs, & les Noirs. Les Blancs sont vétus comme les Turcs, & ne se peuvent reconnoitre qu'à leur chemise, qui n'est pas fenduë au collet comme les autres, & n'a qu'une ouverture ronde pour passer la tête: ce qui est mysterieux entr'eux, & se fait, disent-ils, en memoire d'un cercle d'or & de lumiere, descendu du Ciel dans le col de leur Grand Cheik, ou Prince & Chef de la Religion, après un jeûne de quarante jours. Les Noirs sont comme les Religieux de leur Secte, quoi qu'ils soient mariez. Ils se font appeller Fakirs, c'est-à-dire, Pauvres; mais ils ne laissent pas d'aimer fort les richesses, & de fuir autant qu'ils peuvent, la pauvreté. Les Turcs les ont en horreur, tant à cause de leur Religion contraire à celle de Mahomet, que parce qu'ils tuerent autrefois les parens de ce faux-Prophete, Hassan & Hussein. La plus grande injure, qu'ils puissent donner à un homme, c'est de l'appeller Jezide, fils de Jezid. Ils les appellent les ânes, qui doivent porter les Juifs en Enfer au jour du Jugement Universel. Ils exigent d'eux des tributs excessifs, & les reduisent presque au desespoir: ce qui fait, que les Jezides haïssent reciproquement les Turcs, comme leurs ennemis mortels; & lors qu'ils maudissent quelque animal dans leur colere, ils l'appellent Musulman, c'est-à-dire, Turc.

Les Jezides aiment fort les Chrêtiens, & les appellent leurs Comperes, dans la créance qu'ils ont que Jezid est le même que Jesus-Christ; ou bien, parce que leur Chef Jezid prit autrefois le parti des Chrêtiens, & fit alliance avec eux contre les Mahometans, qu'il défit en bataille rangée, où furent tuez les deux Géneraux Hassan & Hussein. Ils ne sont néanmoins ni Turcs, ni Chrêtiens, quoi qu'ils soient plus affectionnez à la Religion du Messie, qu'à celle de Mahomet. Ils font gloire de boire du vin, & de manger du porc, que les Turcs & les Juifs ont en horreur. Ils évitent autant qu'ils peuvent la Circoncision, & ne la reçoivent qu'autant qu'ils y sont contraints par les Turcs. Leur ignorance est extrême, & ils n'ont aucuns Livres pour regle de leur Foi. Ils croient à la Bible & à l'Evangile, sans les lire, & quelques-uns d'eux à l'Alcoran: c'est pourquoi ils disent ordinairement comme les Turcs, que ces trois Livres sont descendus du Ciel. Ils croient aussi plusieurs Miracles de Jesus-Christ, qui ne se trouvent point dans les Evangiles; comme qu'il ait parlé dés le jour de sa Naissance, qu'il ait ressuscité un homme mort depuis mille ans, & plusieurs autres. Ils font des vœux & des pelerinages à l'imitation des Chrêtiens & des Turcs: mais ils n'ont point de Temples pour prier Dieu, & n'entrent jamais dans les Mosquées, si ce n'est par curiosité: ce qu'ils feroient aussi à l'égard des Eglises des Chrêtiens, s'ils ne craignoient d'être maltraitez des Turcs. Ils n'ont aucunes Fêtes ou solemnitez; & tout le culte qu'ils rendent à Dieu, consiste à chanter des Cantiques Spirituels en l'honneur de Jesus-Christ, de la sainte Vierge, de Moïse, de Zacharie, & quelquefois du faux Prophete Mahomet.

Lors qu'ils font leurs prieres, ils tournent le visage du côté de l'Orient, comme les Chrêtiens, & contre la coûtume des Turcs, qui regardent le Midy. Le principal point de leur Religion est de ne maudire point le Diable, & de ne pas même prononcer son nom; car ils craignent, qu'il ne se ressente de ces injures, s'il vient un jour à rentrer en grace avec Dieu, ce qu'ils croient possible: & d'ailleurs ils apprehendent de tomber entre ses mains après la mort, & qu'étant l'Executeur de la Justice Divine, il ne les châtie avec plus de rigueur, pour se venger lui-même. Quand ils veulent parler du Diable, ils le nomment l'Ange Pâon, ou celui que les ignorans maudissent. Les Jezides enterrent leurs Morts sans aucune cérémonie, en quelque lieu qu'ils se trouvent. Les plus riches néanmoins se font inhumer dans certains lieux de dévotion, & l'on chante en les enterrant quelques Cantiques sur la guitarre, accordant la voix avec le son de cet Instrument. Il ne leur est pas permis de pleurer à la mort d'un Jezide Noir: & il faut qu'ils se réjouissent alors, comme en un jour de Fête, pour célebrer l'entrée du défunt dans le Ciel. Ces Noirs ou Religieux sont respectez avec tant de véneration, qu'en parlant des habits de quelqu'un d'eux, on leur donne un nom particulier, quoi qu'ils ne soient differents des autres qu'en couleur. Par exemple. ils n'appelleront pas sa chemise du nom commun, mais d'un autre nom, comme qui diroit une aube. Ils ne diront pas, son manteau, mais sa chape; son turban, mais sa tiare, ou sa mitre. Cependant la plûpart de ces Jezides. Noirs ne sont que Pasteurs, & leur plus noble exercice est de garder les Chévres sur les montagnes. Il n'est pas permis à un Jezide Noir, d'égorger un mouton, ni de tuer une poule, ou quelque autre animal: mais bien de les manger, après que les Blancs les ont tuez.

Les Jezides en général sont gens robustes, & infatigables, qui vont en troupe comme les Arabes, & changent souvent de lieu de quinze jours en quinze jours. Ils habitent sous des Pavillons noirs, tissus de poil de chevres, entourez de gros roseaux, & d'épines, liez ensemble. Leurs tentes sont disposées en rond, de sorte qu'il y a au milieu comme une grande Place d'armes, où ils mettent leurs troupeaux, pour y être en sûreté. L'Eté ils se campent dans les Plaines, & le long des rivieres. L'Hyver, ils se retirent dans les montagnes. Leurs armes sont l'arc & les fléches: la fronde, & le sabre à la Turque. Leurs emplois sont de garder les troupeaux, & d'ensemencer les terres, dont les Turcs tirent presque tout le profit, & leur laissent à peine dequoi subsister. Ils ne cultivent d'ordinaire ni vignes, ni jardins, & ne vivent gueres que de chair & de laitages. Leur pain est fort mince, & ils le cuisent sur une plaque de fer, avec un feu clair. Lors qu'ils peuvent avoir du vin, ils en boivent jusqu'à l'excez: & ce qui est de surprenant, c'est qu'ils osent quelquefois lui donner le nom de Sang de Jesus-Christ, car dans leurs Festins, l'un d'eux présentant une tasse pleine de vin à un autre, dit ces paroles, *Prens le Calice du Sang de Christ:* & celui qui le reçoit, baise la main de celui qui l'offre, & boit avec respect. Cette cérémonie, & plusieurs autres pratiques conformes en quelque façon à celles des Chrêtiens, donnent sujet de croire, qu'ils pourroient être issus des Ariens, ou de quelque autre Secte héretique, qui s'est ainsi corrompuë par succession de temps; ou du moins, qu'ils auroient contracté quelque union avec ces Héretiques.

A l'égard de leurs Mariages, leur coûtume est d'acheter leur Epouse deux cens écus, que l'on donne au pere de la fille: & c'est entr'eux le prix ordinaire des femmes, de quelque qualité qu'elles soient, pauvres ou riches, belles ou laides. De là vient qu'ordinairement les maris traitent leurs femmes comme des Esclaves. Ils peuvent même les répudier, pour se faire Superieurs des Noirs; ou bien Ermites, mais non pas pour d'autres motifs. Ceux qui se rasent la barbe, passent pour Héretiques parmi eux. Il n'est pas même permis de la couper tant soit peu, & c'est un peché de ne la pas laisser croître aussi longue qu'elle peut être. * Michel Févre, *Theatre de la Turquie.* SUP.

JEZRAEL, vallée aux environs du mont Thabor. Voyez Thabor. SUP.

IGLACUS, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit en grande estime dans le VIII. Siécle. Il laissa quelques Traitez Historiques, comma la vie de l'Abbé Siguvin, &c. Balée & Vossius en font mention. * Balée & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

IGLAW, en Latin *Giblona* & *Iglova*, Ville d'Allemagne dans la Moravie. Elle est située vers les frontieres de la Boheme, sur une petite Riviere de même nom.

S. IGNACE, Evêque d'Antioche & Martyr, succéda à Evode, que saint Pierre y avoit établi en allant fonder l'Eglise de Rome. Cette succession de saint Ignace fut vers l'an 66. du Salut. Ce saint Prélat, qui avec saint Polycarpe, avoit été disciple des Apôtres, & sur tout de saint Jean, exerça cette charge durant quarante ans, avec des dons dignes des temps Apostoliques. Mais la troisiéme persécution, qui fut celle de Trajan, étant arrivée en 107. & saint Ignace ayant soûtenu la Foi de Jesus-Christ; en presence même de cet Empereur, il fut condamné à être exposé aux bêtes dans l'Amphitheatre de Rome. Ce fut pendant qu'on l'y conduisoit, étant chargé de chaînes pour le nom de Jesus-Christ, qu'il écrivit des Lettres, qui nous restent de lui. A Smyrne, il écrivit celle qu'il addressa aux Ephesiens, aux Magnesiens, aux Tralliens, & aux Romains; & dans Troade, il en composa d'autres pour les Fidéles de Philadelphie, de Smyrne, & à saint Polycarpe. Eusebe & saint Jerôme ne font mention que de ces sept Epitres qu'on nomme pour cela Originales; Mais on lui en attribue encore cinq autres, dont il en écrivit trois de Philippes de Macedoine. Ces Epîtres qui ont été citées & admirées par les anciens Peres, sont toutes remplies de l'esprit Apostolique, du zele des premiers Martyrs, & de préceptes très-salutaires, pour garder exactement les Traditions des Apôtres, que ce grand Saint avoit apprises de leur propre bouche. Isaac Vossius & Usher Archevêque d'Armach en Irlande, tous deux Protestans, nous ont donné une nouvelle édition de ces Lettres. Le premier qui les a publiées en 1646. s'est servi d'un manuscrit Grec, estimé ancien d'onze cens ans, & tiré de la Bibliothéque du Grand Duc de Toscane. Il ne reçoit pour veritable que les sept Epîtres qui sont dans le MS. de Florence. Usher qui les fit imprimer à Oxfort l'an 1645. & à Lonstres en 1647. s'est servi de deux manuscrits, qu'il a trouvez en Angleterre. Il n'en met que six; & rejette la derniere addressée à saint Polycarpe qui n'étoit pas dans son MS. de l'ancienne Version Latine, mais qui est dans celui de Florence. Saint Ignace souffrit le Martyre à Rome, le 1. Fevrier 108. Les autres, trompez par le Martyrologe d'Adon, mettent cette mort en 104. sous le Consulat d'Atticus Suranus & de Marcel. Nous avons d'autres éditions de ses Epîtres, comme celle de Vedel à Geneve en 1623. du P. Hugues Menard de Paris, &c. La meilleure édition de ces Epîtres est celle d'Amsterdam, *in fol.* en 1697. où l'on voit les meilleures notes qui ayent été faites sur ces Epitres, avec les Dissertations d'*Usher*, de *Pearson*, &c. * S. Polycarpe, *epist. ad Philip.* S. Irenée, *li.* 5. *c.* 28. *advers. hæres.* Origene, *hom* 6. *in Evang. Lucæ.* Eusebe, *li.* 3. *Hist. c.* 30. S. Athanase, *epist. ad Epict. & de Synod. Arim. & Seleuciæ.* S. Jerôme, *c.* 16. *Catal. & li.* 3. *advers. Pelag.* S. Jean Chrysostome, *in ejus encom.* Socrate, *li.* 6. *c.* 8. Theodoret, *dial.* 1. 2. & 3. Evagre, *li.* 1. *c.* 16. Simon Metaphraste, Honoré d'Autun, Vincent de Beauvais, Baronius, Bellarmin, &c.

S. IGNACE, Patriarche de Constantinople, étoit troisiéme fils de l'Empereur Michel I. Curopalate dit *Rangabé*, que Leon l'*Armenien* chassa du thrône en 813. Ce même usurpateur fit Eunuques deux fils de Michel, Théophylacte & Nicetas. Ce dernier fut mis dans un Monastere, & il y prit le nom d'Ignace, qu'il a toûjours gardé. Son mérite & sa vertu le firent considerer dans cette retraite. Aussi sous l'Empire de Michel III. & en 847. après la mort de saint Methodius Patriarche de Constantinople, les Evêques, par un mouvement du Saint Esprit, choisirent Ignace pour remplir cette haute dignité. L'Imperatrice Theodore, qui étoit une excellente Princesse; & qui gouvernoit les affaires durant la jeunesse de son fils, approuva avec joye cette élection, ayant appris par la réponse d'un Anachorete, nommé Joannicus, qu'elle avoit fait consulter pour cela, que c'étoit un sentiment, que Dieu avoit inspiré. Cette Princesse avoit

avoit un frere nommé Bardas, qui se laissa emporter à l'amour inceſtueux de ſa belle-fille. Saint Ignace l'en reprit, & ne s'étant pas corrigé il le chaſſa de l'Egliſe, où il étoit entré le jour de l'Epiphanie l'an 858. pour participer aux ſaints myſteres. Pour s'en venger, il perſuada à l'Empereur de regner deſormais ſeul, & pour cela, de faire que le Patriarche coupât les cheveux à ſes ſœurs & à ſa mere, pour les enfermer dans un Monaſtere. Le ſaint Prélat le refuſa courageuſement, & fut relegué dans l'Iſle de Terebinthe, & Photius fut mis en ſa place le 25. Decembre de la même année. Celui-ci ſe fit conſacrer par Gregoire dit Asbete, & autrefois Evêque de Syracuſe, que ſaint Ignace avoit fait dépoſer pour ſes crimes. Ils tinrent des Conciliabules contre ſaint Ignace, qu'ils traiterent dans toutes les occaſions avec une fureur extrême, juſqu'à ce que Baſile le *Macedonien* parvint à l'Empire l'an 867. Car alors ſaint Ignace fut rétabli avec toute la magnificence imaginable, & Photius fut relegué dans le Monaſtere de Scepe. Enſuite de ce rétabliſſement, on celebra le VIII. Synode Géneral, qui eſt le IV. de Conſtantinople, dont j'ai parlé ailleurs, ſaint Ignace mourut en 878. au grand regret de tous les gens de bien. * Nicetas David, *en ſa vie.* Baronius, *in Annal. & Mart.*

S. IGNACE DE LOYOLA, Fondateur de la Compagnie de Jesus, étoit un Gentilhomme de Biſcaye, qui nâquit en 1491. Il fut converti par la lecture de la vie des Saints, durant qu'il tenoit le lit, pour ſe guerir d'une bleſſure, qu'il avoit reçûë à Pampelune aſſiegée par les François en 1521. Il ſe retira enſuite à Mareſe, où il compoſa ſon admirable Livre des Exercices Spirituels, qui a été approuvé par les Papes. De là ils'en alla à Rome, fit le voyage de Jeruſalem, & à ſon retour, commença ſes études à l'âge de 33. ans, à Barcelonne, & les continua à Alcala, à Salamanque & à Paris, où il arriva au commencement de Février de l'an 1528. C'eſt dans cette Ville, où il s'aſſocia avec neuf compagnons ſçavans & vertueux, qui ſe conſacrerent avec lui à Dieu, & à la Vierge ſainte, le jour de ſon Aſſomption glorieuſe, dans l'Egliſe de Montmartre, ou Mont des Martyrs. Depuis, étant paſſez à Rome, ils executerent le deſſein qu'ils avoient formé d'établir la Compagnie de Jesus, que Paul III. & divers autres Papes approuverent, comme je l'ai déja dit. Saint Ignace en fut le premier Géneral. Il la gouverna avec une prudence admirable; lui laiſſa des Regles & des Conſtitutions, qui ſont un témoignage de ſa pieté, & de ſa pénetration en toutes ſortes d'affaires. Auſſi après avoir eu la conſolation de voir ſa Societé extrémément multipliée ſur la terre, il mourut riche en mérites le 31. Juillet de l'an 1556. Paul V. le beatifia en 1609. Gregoire XV. le mit au Catalogue des Saints en 1622. * Ribadeneira, Maffée, &c. *en ſa vie.* Orlandin, *Hiſt. Societ. lib. 1. & 2.* Sponde, *in Annal.* Le P. Bouhours, *Vie de S. Ignace.*

IGNACE, étoit Diacre & Sacriſtain; ou comme les autres diſent, Garde des Vaiſſeaux ſacrez de l'Egliſe de Conſtantinople. Il fut depuis Archevêque de Nicée, il étoit en eſtime ſous l'Empire d'Irene & de Nicephore, au commencement du IX. Siécle, & ſur la fin du VIII. Il écrivit les vies de Taraſe & de Nicephore Patriarche de Conſtantinople. Nous avons la premiere dans Surius. Il y nomme Ignace Moine que Suidas appelle διάκονος καὶ σκευοφύλαξ.

IHOR, Ville & Royaume des Indes dans la preſqu'Iſle delà le Gange. Il eſt ſitué en la partie la plus Méridionale de l'Inde, près de Malaca, que le Roi d'Ihor a ſouvent attaqué. La Ville, qui donne ſon nom à ce Royaume, eſt bâtie ſur des Pilotis, près d'une Riviere qui ſe jette dans la Mer près du Promontoire de Sincapura. Il y a un bon Port, & on dit, que la plus grande partie de la Ville a nom Batuſaber, & la plus petite Cotta-Sabran.

S. ILDEFONSE, Hildephonſe, Iſleſonſe, ou Alfonſe, Abbé en Eſpagne & puis Archevêque de Tolede, vivoit dans le ſeptiéme Siécle. Il ſe trouva l'an 653. au huitiéme Concile tenu en cette Ville, dont il n'étoit pas encore Paſteur. Il avoit été diſciple de ſaint Iſidore de Seville. Sa devotion envers la ſainte Vierge l'a fait mettre au nombre de ceux qu'on appelle les Chapelains de Nôtre-Dame. Auſſi on dit, qu'il eut le bonheur de voir avant ſa mort cette Reine du Ciel, de recevoir de ſa main une Chaſuble, & d'être aſſuré du jour de ſon decez. Nous avons ſes Oeuvres dans la Bibliothéque des Peres. On lui attribuë la vie de quatorze Hommes Illuſtres, que nous avons dans quelques éditions de ſaint Iſidore & ailleurs. Il écrivit un traité de la pureté de la Vierge, que Jean Poſa reconnoît être le ſeul légitime Ouvrage de ſaint Ildefonſe. On lui attribuë pourtant encore un Livre, contre ceux qui diſputent de la virginité de la mere de Dieu, ſix Sermons de l'Aſſomption, deux de la Nativité de la Vierge ſainte: un de ſa Purification, &c. Il mourut le 23. Février l'an 667. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Le Mire, *Bibl. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar.* Baronius. *A. C. 667. n. 5. & 6. & in Martyr.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Hiſp. Illuſt. Mariana, &c. T. IX. Bibl. PP. *Edit. 2. &c.*

ILDEFONSE ou Idelfons, Comte de Provence. Cherchez Alfonſe.

ILE ou Yle, *Epidium*, Iſle d'Ecoſſe, une des Hebudes ou Hebrides, entre l'Ecoſſe & l'Irlande. Il y a deux ou trois bons Bourgs, Kilmani, Dunweg & Crume, avec dix ou douze Villages.

ILER, en Latin *Ilargus* & *Ilarus*, Riviere d'Allemagne, qui a ſa ſource ſur les confins du Tirol, au deſſus d'Oberdorf, & près de celle du Leck. Elle traverſe toute la Soüabe, paſſe à l'Abbaye de Kempten, près de Mimminguen, qui lui eſt à l'Orient, & elle ſe jette dans le Danube à Ulm.

ILION ou Troye, Ville de la Troade en Aſie. Elle fut ainſi nommée d'Ilus fils de Tros, comme je le dis ailleurs. Homere prit pour ſujet de ſon Poëme de l'Iliade, les guerres des Grecs contre cette Ville. Cherchez Troye.

ILITHUYE, C'eſt un des noms de Diane, que les femmes invoquoient ſous ce nom, quand elles étoient au mal de l'accouchement. D'autres la diſtinguent de Diane. Voyez *Gregor. Giraldi Hiſt.* Deorum ſynt. XII. *Cet article a été refait.*

ILL en Latin *Ellus* & *Hellus*, Riviere d'Allemagne. Elle a ſa ſource dans le Sundgow près de Ferretre & elle traverſe toute l'Alſace, paſſe à Molsheim, à Enſisheim, à Schleſtat, à Colmar, à Strasbourg, & enſuite elle ſe jette dans le Rhin.

ILLESCAS (Gonſalve) Eſpagnol, Abbé de San-Trontes, Prieur de Duenas, dans le Dioceſe de Palentia, a vécu dans le XVI. Siécle, & mourut en 1580. Il compoſa l'Hiſtoire des Papes ſous le titre d'*Hiſtoria Pontifical y Catholica, en laqual ſe contienen las vidas de todos los Pontifices Romanos.* Cet Ouvrage a deux Volumes & finit en 1570. Loüis de Babia le continua juſqu'en 1605. comme je le dis ailleurs. Il y a ajoûté deux parties, & Marc de Guadalaxare, Religieux de l'Ordre des Carmes, y en a fait une cinquiéme. Gonſalve Illeſcas compoſa encore d'autres Traitez. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ILLYRICAINS ou Flaciens, Hérétiques, qu'on nomma ainſi de Matthias Flacius Illyricus, Lutherien, qui rejettoit entierement la néceſſité des bonnes œuvres, & renouvelloit l'Arianiſme. C'eſt auſſi pour ces opinions qu'il fut condamné à Wittemberg, comme je le marque ailleurs. Les Illyricains ſont une des Sectes des Rigides Lutheriens. * Prateole, *V. Illyric.* Florimond, *l. 2. c. 6. n. 6.* [Ceux qui ont ſuivi les ſentimens de Flacius n'ont pas fait une ſecte à part, quoi que leur Maître eût quelques ſentimens particuliers, à l'egard des Lutheriens, non touchant l'Arianiſme, ou la Juſtification, mais ſur le peché Originel, puiſqu'il croyoit que la ſubſtance de l'ame étoit corrompuë.] Voyez *Tranco Wit. 2.*

ILLYRIE, ou Illyrique, grand Païs de l'Europe, entre la Pannonie au Septentrion & la Mer Adriatique au Midi. Les Anciens l'avoient toute diviſée en Liburnie & Dalmatie. La premiere fut ſoûmiſe aux Romains, dix ans avant la ſeconde guerre Punique, & la Dalmatie ne le fut que du temps de l'Empereur Auguſte. Les peuples étoient cruels & grands écumeurs de mer. Mais aujourd'hui ce Païs, qui eſt preſque tout ſoûmis aux Venitiens & aux Turcs, ſi nous en exceptons la République de Raguſe & quelques places, eſt preſque tout compris ſous le nom d'Eſclavonie, ou Dalmatie: comme je l'ai remarqué en ſon lieu. On pourra conſulter Jean Lucius dans ſon Livre *De Regno Dalmatiæ*, Cluvier, &c. Le Golphe d'Illyrie, qui eſt le Golphe du Drin, eſt appellé Golphe de Veniſe.

ILLUMINEZ, ou Alumbrados, Hérétiques d'Eſpagne, qui commencerent de s'élever environ l'an 1575. Mais comme les auteurs furent punis à Cordouë par ſentence de l'Inquiſition, cette Secte fut comme aſſoupie juſqu'en 1623. Ce fut alors, qu'elle ſe renouvella avec plus de force, dans le Dioceſe de Seville. L'Evêque Dom André Pacheco, Inquiſiteur Géneral d'Eſpagne, ayant ſurpris ſept des auteurs, il les fit brûler, & contraignit leurs diſciples ou d'abjurer les erreurs qu'ils avoient ſuivies, ou de quitter le Royaume. L'Edit de grace pour ces malheureux fanatiques, marque ſoixante & ſeize erreurs differentes; dont les principales ſont, qu'avec le ſecours de l'Oraiſon Mentale, & l'union avec Dieu, dont ils ſe vantoient, ils étoient dans un tel état de perfection, qu'ils n'avoient beſoin ni de bonnes œuvres, ni de Sacremens de l'Egliſe; & qu'ils en pouvoient même venir aux commerces les plus infames, ſans commettre ſeulement un peché veniel. * Sponde, *A. C. 1623. n. 7.* Gautier, *Chron. XVII. Sec. c. 28.*

ILMEN, Lac de Moſcovie, près de la grande Novogrod. On dit, qu'il ſe décharge dans le Lac du Ladoga, qui eſt un des plus grands du Païs, & qu'il a ſur ſes bords un Ville de même nom.

ILUS, quatriéme Roi des Troyens. étoit fils de Tros & de Callirhoé, & frere de Ganymede & d'Aſſaraque, qui fut pere de Capys & grand-pere d'Anchiſe. Il regna cinquante-quatre ans, depuis environ l'an 2740. du Monde, juſqu'en 2794. que Laomedon ſon fils lui ſuccéda. Quelques-uns diſent, qu'il vainquit & chaſſa Tantale de ſon Royaume. * Apollodore, *li. 3.* Diodore, *liv.* 4. Homere, Virgile, &c.

ILZ, ou Izilz Liza, Ville de Pologne dans le Palatinat de Sendomir. Elle eſt ſituée au pied des Montagnes, & il y a une forteresſe, dont l'Evêque de Cracovie eſt le Maître.

IMAM, nom que les Mahometans donnent à leurs Prêtres. Ces Imams, qui appliquent leurs ſoins aux Moſquées, doivent être ſçavans dans le livre de l'Alcoran, qui eſt écrit en Arabe, & qu'on ne laiſſe pas de lire en cette Langue dans tout l'Empire des Turcs, bien que la plûpart du peuple n'entende point cette Langue. *SUP.*

IMAUS, fameuſe montagne de l'Aſie. Dans la Tartarie deſerte, elle eſt nommée Mothegar, & dans l'autre Belgian & Althaï, où l'on trouve les tombeaux des Rois Tartares. Dans l'Empire du Grand Mogol, elle a le nom de Dalanguer & de Naugracut. Pline, Strabon & Ptolomée en font mention.

IMBRAEL, vingt & uniéme Calife ou ſucceſſeur de Mahomet, commença de regner l'an 834. après la mort de ſon pere Mahomet. Comme il n'aimoit pas les Chrêtiens, il fit continuellement la guerre à l'Empereur de Conſtantinople, & eut ſouvent l'avantage ſur lui. Ayant ruiné la ville d'Amorium, dans la Phrygie, il emmena priſonniers les principaux de l'armée ennemie, que l'Empereur Theophile le pria de lui rendre, offrant de lui payer pour eux deux cens cinquante mille beſans d'or de rançon: mais il fit réponſe que cette ſomme n'étoit pas ſuffiſante; dequoi l'Empereur conçût un tel déplaiſir, qu'il en mourut l'an 842. Imbraël regna juſqu'en 849. & laiſſa ſon Royaume à Mémon. * Marmol, *de l'Afrique, li. 2. SUP.*

IMERETE ou Imirete, Royaume, que les Géographes mettent dans la Mingrelie priſe en géneral. Les Turcs appellent ce Païs *Pacha tchough*, ou *Pacha Koutchouc*, c'eſt-à-dire, Prince, ou Petite Principauté. Il eſt enfermé entre le Mont Caucaſe, la Colchide ou Mingrelie proprement dite la Mer Noire, la Principauté

pauté de Guriel, & la Georgie particuliere, ou le Gurgistan. Sa longueur est de six-vingt mille, & sa largeur de soixante. L'Imerete est un païs de bois & de montagnes; mais il y a aussi de belles vallées, & des Plaines très-agréables. On y trouve plus facilement les choses nécessaires à la vie, que dans le Royaume de Mingrelie ou Colchide. L'argent y a cours; & l'on y bat monnoye. On y voit plusieurs Bourgs; & il y a des mines de fer. Quant aux mœurs & aux coûtumes des peuples, c'est à peu près la même chose qu'en Mingrelie. Le Roi a trois bonnes Forteresses, l'une appellée *Scander*, vers le Midi; & les deux autres nommées *Regia* & *Scorgia*, vers le Nord, proche du Phase. Il n'y a pas long-temps, qu'il avoit encore une Place fort importante, appellée *Cotatis*, dont les Turcs se sont rendus maîtres. Les Rois d'Imerete ont long-temps commandé aux Abcas, aux Mingreliens, & aux peuples de Guriel, après qu'ils eurent tous secoüé le joug des Empereurs de Constantinople, & puis des Empereurs de Trebizonde; mais dans le XVI. Siécle ces trois Nations se revolterent; & le Grand Seigneur, sous prétexte de les protéger, les a rendus tributaires l'une après l'autre. Les Abcas ont payé le tribut quelques années, & se sont ensuite exemptez de cette charge. Le tribut du Prince de Mingrelie est de soixante mille brasses de toile de lin: celui du Prince de Guriel est de quarante-six enfans, filles & garçons âgez de dix à vingt ans. Le Roi d'Imerete s'est aussi soûmis à envoyer au Turc quatre-vingts enfans, chaque année. Le Grand Seigneur a laissé ces Princes, dans la joüissance de leurs païs, parce qu'il est comme impossible d'y observer le Mahometisme, n'y ayant presque rien de bon que le vin & le cochon; & que les habitations y sont dispersées çà & là; de sorte qu'en quelque lieu qu'on pût bâtir des Forteresses, chacune ne pourroit contenir dans le devoir que sept ou huit maisons. Le Roi d'Imerete se donne le titre de Meppe, qui signifie Roi en Georgien: & même celui de Meppe des Meppes, c'est-à-dire, Roi des Rois. Il se dit descendu de la race du Prophete Roi David par Salomon. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

IMILCON, Cherchez Amilcon.

IMMIRENIENS, Peuples de la Perse, vers la côte Méridionale; qui embrasserent la Foi Chrêtienne vers l'an 500. du temps de l'Empereur Anastase, & demanderent un Evêque, qui leur fut envoyé. * Theod. *Lect. li.* 2. Niceph. *li.* 16. *c.* 37. *SUP.*

IMMORTELS. Cherchez Rose-Croix.

IMOLA, Ville Episcopale d'Italie, dans la Romagne, de l'Etat Ecclesiastique. Les Latins la nomment *Forum Cornelii*, & Pline, Strabon, Ptolomée & Procope en font mention. Ciceron en parle aussi en ces termes, dans le douziéme Livre de ses Epitres familieres: *Erat autem Claternæ noster Hirtius, ad Forum Cornelium Cæsar; uterque cum firmissimo exercitu, &c.* On croit, que cette Ville fut bâtie par les Romains, que Narses la ruina, & que les Lombards la repárerent. Elle a eu divers Maîtres, jusqu'à ce que Cesar Borgia la prit sous Alexandre VI. & depuis elle fut soûmise à l'Eglise. Nous avons des Constitutions Synodales de Raduiphe Paleote en 1614. & de Ferdinand Millini en 1622. Evêque d'Imola. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. Procope, *l.* 2. *de bello Got.* Blondus, *l.* 8. *Hist.* Leander Alberti, *descr. Ital. &c.*

IMOLA. Cherchez Tartagni & Jean d'Imola.

IMPERIALE, Ville de l'Amerique Meridionale, avec titre d'Evêché, dans le Royaume de Chili. Elle est aux Espagnols.

IMPERIALES: on appelle Villes Imperiales les Villes Libres, qui ont droit d'envoyer des Députez aux Dietes de l'Empire. *SUP.*

IMPERIALI (Jean-Vincent) Duc de S. Angelo, dans le Royaume de Naples, étoit de Genes, & s'est acquis beaucoup de réputation au commencement du XVII. Siécle. Il rendit de bons services à sa patrie sur terre & sur mer; & Philippe IV. Roi d'Espagne l'employa pour ses affaires à Mantoüe & à Rome. Son mérite lui fit des envieux à Genes où le Senat l'exila, & cet *Ostracisme* ne lui a point été honteux. Jean-Vincent Imperiali aimoit les Lettres, il composoit de beaux vers Italiens & Latins. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Lo Stato rustico, Gl'Indovini Pastori. La Santa Teresa, &c.* Presque tous les Auteurs d'Italie parlent de lui avec éloge. Il eut place dans diverses Académies & mourut à Genes, vers l'an 1645. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Lett.* Imperialis, *in Musæ Hist.* Giustiniani & Soprani, *Script. della Ligur. &c.*

La Famille d'IMPERIALI est des principales de Genes, & une des 28. nobles comme je l'ai dit ailleurs. JEAN IMPERIALI, fils de Vincent, & pere de Jean-Vincent, dont j'ai parlé; fut Doge ou Duc de la république de Genes en 1617. Cette Famille a aussi eu des Cardinaux. Elle est divisée en diverses Branches.

IMPERIALI (Jean-Baptiste) Médecin célebre, étoit de Vicence en Italie, où il naquit en 1568. Il étudia à Verone & puis à Bologne, & fit un si grand progrés dans les Langues & dans les Sciences, qu'il devint un des plus habiles hommes de son temps. Il excella sur tout dans la Philosophie & dans la Médecine qu'il enseigna avec succés à Padoüe, & mourut en 1623. Jean-Baptiste Imperiali composa divers Ouvrages. Il est Pere de JEAN IMPERIALI qui a écrit, *Musæum Physicum seu de humano Ingenio*, & *Musæum Historicum, sive De Viris doctrina Illustribus.* Il a fait dans ce dernier Traité l'éloge de son pere, que les Curieux pourront consulter.

IMPRIMERIE, Art d'imprimer, ou de marquer sur le papier avec des caracteres de fonte, tout ce que l'on écrit avec la plume. Cet art fut inventé vers le milieu du XV. Siécle, c'est-à-dire, dans le temps depuis 1420. jusques en 1450. mais il est difficile, de sçavoir au vrai, qui en fut l'Inventeur. Les Historiens sont partagez en quatre opinions differentes. Les uns disent, que Jean Fauste, Bourgeois de Mayence, inventa l'Imprimerie, avec Pierre Scheffer, de Gernshein son gendre, & que n'ayant pas assez de bien, pour réüssir dans cette nouvelle entreprise, ils s'associerent avec Jean Guttemberg Gentilhomme, de la même ville de Mayence. Les autres donnent la gloire de cette invention à Jean Guttemberg, qui selon eux, étoit Chevalier Allemand, de la ville de Strasbourg; & disent, que n'y ayant pas toutes les choses nécessaires, pour travailler à l'execution de son dessein, il alla à Mayence, où il s'associa avec Jean Fauste, qui fit entrer Pierre Scheffer dans cette société. Ils ajoûtent, qu'il y obtint le droit de Bourgeoise; ce qui lui fit donner depuis le nom de *Moguntinus*, ou citoien de Mayence. D'autres soûtiennent que Jean Mentel, Bourgeois de Strasbourg, fut l'Inventeur de cet Art: mais que son valet, nommé Jean Gensfleisch, natif de Mayence, lui fit une lâche trahison, & communiqua son secret à Jean Gutremberg, lequel se retira à Mayence avec Gensfleisch, où il eut Fauste & Scheffer pour associez. Les Hollandois assurent, que Laurent Coster, Bourgeois de Harlem dans le Comté de Hollande, fut le premier qui trouva cet admirable secret; & que Jean Fauste, qui demeuroit chez lui, enleva ses caracteres pendant la Messe de minuit, & s'enfuit à Mayence. Ce n'est pas ici le lieu de faire la discussion des preuves que chaque Parti rapporte pour soûtenir son opinion. Il suffit de remarquer les premieres Impressions, dont les Historiens ont fait mention, ou qui se trouvent dans les Bibliotheques. On voit dans la Bibliotheque des Celestins de Paris un livre intitulé, *Speculum salutis*, imprimé par Coster: mais il paroît, que cette Impression a été faite avec des planches de bois gravées, & non pas avec des caracteres séparez. Les Historiens en rapportent d'autres du même Coster, des années 1420. & 1430. On garde dans la Bibliothéque du College des Quatre Nations à Paris, un livre intitulé, *Trithemianarum Historiarum Breviarium*, imprimé à Mayence en 1515. à la fin duquel il est dit, que ce livre a été imprimé par Jean Scheffer, petit-fils de Jean Fauste, lequel inventa cet Art en 1450. aidé de Pierre Scheffer son gendre, (pere de Jean Scheffer.) On voit dans la Bibliothéque du Roi un livre intitulé, *Regula Pastoralis Gregorii Papæ ad Joannem Archiepiscopum Ravennensem*, au commencement duquel est écrit de la main de feu M. Naudé, que ce livre a été imprimé à Mayence en 1459.

M. Malinkrot, Doyen de l'Eglise de Munster, dit, qu'il a dans sa Bibliotheque un livre dont le titre est, *Rationale Divinorum Officiorum Guil. Durandi*, où ces mots sont à la fin, *Per Joannem Fust. Civem Mogunt. & Petr. Gernshein Clericum Diœcesis ejusdem, anno* 1459. On garde dans la Bibliothéque des Feüillans à Paris, un Vocabulaire, qui étoit le Calepin de ce temps-là, imprimé à Mayence en 1460. On voit dans la Bibliothéque du Roi, dans celle de S. Victor, dans celle du College de Navarre, & dans celle du College Mazarin, ou des Quatre Nations à Paris, la grande Bible *in folio*, qui fut achevée l'an 1462. par Jean Fauste, & Pierre Scheffer. Cette Bible étoit si semblable à l'écriture de la main, que Jean Fauste en ayant apporté à Paris plusieurs Exemplaires, dont la plûpart étoient en velin, ornées de grandes lettres, & de vignettes d'or faites à la main, il les vendit pour manuscrits à un prix fort considerable: & parce que l'on s'apperçût, qu'il en avoit un grand nombre, on s'imagina, qu'il s'étoit servi de l'art magique, l'égalité de l'écriture de tant de volumes étant impossible par les voyes ordinaires: & on l'accusa même devant les Juges: ce qui l'obligea de retourner promptement à Mayence. Cependant le Parlement de Paris rendit un Arrest, qui déchargea Fauste de toutes les procedures, qui avoient été faites contre lui au sujet de la vente de ses Bibles, parce qu'on avoit reconnu, que c'étoient des ouvrages du nouvel Art de l'Imprimerie. Au mois de Février 1466. Jean Fauste, & Pierre Scheffer de Gernshein imprimerent les Offices de Ciceron. A ROME on commença à exercer cet Art sous le Pontificat de Paul II. Les premiers Imprimeurs de cette Ville furent Conrad Suventhein, & Arnold Parmartz, qui imprimerent en 1467. le Livre de la Cité de Dieu, composé par saint Augustin, étant logez dans le Palais des Maximes, une des illustres Familles de Rome. Ils donnerent ensuite au Public plusieurs autres ouvrages, comme les Offices de Ciceron, *Speculum vitæ humanæ Roderici Zamerensis*, &c. *Biblia Sacra*, &c. A STRASBOURG, selon le témoignage de Gebwiler, & de Wimphelinge, Jean Mentel, ou Mentelin, commença l'an 1447. à imprimer en caracteres de fonte. Quelques-uns disent, que ce ne fut qu'en 1468. Il eut pour successeur Henri Eggestin, qui imprima *Decretum Gratiani*, l'an 1471. A VENISE, Jean de Spire mit au jour les Epîtres de Ciceron l'an 1469. Ce fut dans cette même Ville, qu'Alde Manuce inventa le Caractere Italique vers l'an 1495. Il eut aussi la gloire d'être le premier, qui imprima le Grec & l'Hebreu. A PARIS, Martin Crantz, Ulric Gering, & Michel Friburger, qui avoient été mandez d'Allemagne par Jean de la Pierre, Prieur de Sorbonne, imprimerent dans une maison de Sorbonne, en 1469. les Epîtres de Gasparinus Pergamensis, & plusieurs autres Livres. A NAPLES, Sixtus Rufinger, natif de Strasbourg, fit plusieurs impressions l'an 1471. & les suivantes. A LOUVAIN, Jean de Westphalie, commença à imprimer en 1473. le Livre intitulé, *Petrus Crescentius de Agricultura*, &c. A PADOUE, Pierre Maufer, François de nation, imprima en 1474. la Physionomie de Pierre d'Apono, surnommé *Conciliator*, &c. A MILAN, Philippe de Lavagna donna au Public les Oeuvres de Suetone en 1475. A ROUEN, Pierre Maufer, natif de Normandie, qui avoit été Imprimeur à Padoüe, mit au jour le Livre d'Albert le Grand *de Lapidibus & mineralibus*, en 1476. A BRUXELLES, les premieres Impressions se firent en 1478. A LYON, on imprima en 1478. les Pandectes de Médecine, de Matthæus Sylvaticus. Guillaume le Roi imprima un Traité des Eaux artificielles, l'an 1483. A Geneve, fut imprimé en 1478. un Traité des Anges, du Cardinal Ximenez. A COLOGNE, Henri Quentel commença d'imprimer en 1480. A BASLE, Jean Amerbach fut un des premiers, qui imprima en caracteres ronds & parfaits, l'an 1481. Il s'associa ensuite avec le celebre Jean Froben. A ANVERS, Gerard Leeu donna au Public *Ars Epistolandi Francisci Nigri*, en 1489. A SEVILLE, Paul de Cologne & ses associez tous Alle-

Allemands, imprimerent, *Floretum sancti Matthæi*, l'an 1491. A Deventer, ville des Etats de Hollande, Richard Pafraer imprima en 1499. *Itinerarium Joannis de Hese.* Il s'est fait aussi des Impressions en plusieurs autres Villes dans ce premier Siécle de l'Imprimerie, qu'il est inutile de rapporter ici. * J. de la Caille, Libraire, *Histoire de l'Imprimerie.* Gebwiler, *Panegyris Carolina.* Wimphelinge, *Epitome rerum Germanicarum.* Mich. Meyer. *Vera Germanorum Inventa.* Serrarius, Jesuite, *Rerum Moguntinarum, lib.* 1. voyez Chine. *SUP.*

IMPUDENCE, Divinité des Payens qui avoit son Temple dans Athenes, où elle étoit reverée comme une Déesse, en même temps que dans un autre Temple, on y reveroit aussi la Pudeur comme un Dieu. Dequoi Xenophon s'étonne, disant, que les Atheniens devoient bien plûtôt avoir fait un Dieu de l'Impudence, & une Déesse de la Pudeur, puisque cette derniere est plus ordinaire aux filles qu'aux garçons; au lieu que l'impudence se trouve plûtôt parmi les garçons que parmi les filles. La Perdrix étoit l'oiseau consacré à l'Impudence, & en étoit le symbole, a cause de sa lubricité. * Plutarque, *dans la vie de Solon.* Xenophon, Theophraste, Erasme, Ciceron, *de Legib. li.* 2. *SUP.* [Xenophon ne s'étonne point de ce que dit l'Auteur, & ne dit rien de ce qu'il lui fait dire. C'est une invention de l'Auteur. Il dit seulement que les Lacedemoniens croioient que la *Pudeur*, & non l'*Impudence* étoit une Déesse. *In Convivio* p. 898. L'Auteur auroit dû citer *G. Giraldi.* Hist. Deor. Synt. I]

IMTRAN, Moine de Corbie. Cherchez Ratramne.

INAQUE donna commencement au Royaume des Argiens, dans le Peloponnese, l'an du Monde 2197. il eut pour successeur son fils Phoronée. Joseph, Tatien, Appien Alexandrin, & divers autres anciens Chronologistes avoient crû, que ce Prince étoit contemporain de Moïse, mais Eusebe de Cesarée prouva depuis, qu'il avoit commencé de regner environ 346. ans avant la sortie des Enfans d'Israël hors d'Egypte. Les Curieux pourront aussi consulter Petau, & les autres Auteurs, que je citerai. Cependant, il ne faut pas aussi oublier, que les Poëtes, ont feint, qu'Inaque fut pere d'Io, debauchée par Jupiter. Strabon, Pline, Pausanias, &c. parlent d'un fleuve du Peloponnese de ce nom, que Sophien appelle Planiza, & c'est le même dont fait mention Virgile au septiéme Livre de l'Eneïde.

Cælataque amnem fundens pater Inachus urnâ.

On en trouvoit aussi un dans l'Acarnanie, qui se joignit au fleuve Acheloïs; & Ovide en parle dans le cinquiéme Livre des Fastes.

Inachus unus abest, imoque reconditus antro.

* Eusebe, *Li. I. Chron.* Petau, *li.* 9. *de doct. temp. c.* 18. *Salian, A. C.* 2199. Riccioli, *Chron. reform. Li.* 1. *T. I.* [*Tan. le Fevre*, dans ses Notes sur *Apollodore*, remarque avec raison qu'il n'y a rien de plus ancien dans l'Histoire Gréque que le nom d'*Inaque*, & que ce mot signifie Dieu dans les Poëtes; parce qu'il conçoit que le mot ἄναξ qui est attribué aux Dieux est le même que celui d'*Inachus*, & que l'un & l'autre tire son origine d'une autre Langue que de la Gréque. Ces mots semblent venir du Phenicien *Anak*, qui est le nom d'une famille célebre dans la Palestine, & que l'Ecriture nomme *Anakim*, ou les *Anacides*. Les Pheniciens ont tiré leur nom du même mot. Voyez *Samuel Bochart, Chan.* Li. 1. c. 1. Il se peut faire que quelques-uns des premiers habitans de la Grece se nommassent *Enfans d'Anak*, ou Pheniciens, & que de là soient venus les mots dont on vient de parler, qui ayant marqué au commencement des hommes, ont été depuis appliquez aux Dieux.]

INARUS, Grand Seigneur d'Egypte, excita une grande revolte dans le païs contre les Perses qui s'en etoient rendus les maîtres. Il tua Achemenides, Prince Persan dans une Bataille, après avoir taillé en pieces plus de cent mille hommes. Mais enfin il fut defait par Megabaze, Général de l'Armée Persane, qui le fit sortir d'une Ville, où il s'étoit fortifié, lui promettant la grace de son Roi. Inarus se rendit sur la parole de Megabaze, & s'exposa lui-même à la mort: car Amenophis mere d'Artaxerxes, lui demanda vengeance du meurtre d'Achemenides, & fit tant par ses plaintes & ses gemissemens, qu'il lui fut permis de se satisfaire. Inarus fut attaché a une Croix, puis on lui coupa la tête. * Diodore. *SUP.* [*Diodore* parle du soûlevement d'Inarus dans son Livre XI. Il ne dit rien de la maniére dont Inarus fut pris, ni dont il mourut. Il dit seulement que les Egyptiens s'accommoderent avec les Persans. Je croi que le reste est un Roman. *Herodote* fait mention de cet Inarus, Liv. III. c. 12. & 15. Il dit qu'il étoit de Libye.]

INAS, onziéme Roi de Westsex, ou des Saxons Occidentaux d'Angleterre, fut un Prince consideré par sa valeur & sa pieté, dans le VI. Siécle. Il défit les Saxons Meridionaux, fonda diverses Eglises & Monasteres, établit un tribut pour le saint Siege; puis etant allé en Pelerinage à Rome, il y finit ses jours dans une Maison Religieuse. * Bede & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

INCAS, est le nom, qu'on donne aux Empereurs du Perou. Voyez Perou

INCAS. Les plus considerables des Nobles originaires du païs, retiennent encore le nom d'Incas, quoi qu'ils obeïssent aux Espagnols. *SUP.*

INCESTUEUX; on donna ce nom dans le XI. Siécle à ceux qui s'étant laissé abuser à certains Jurisconsultes, estimoient, que le mariage étoit permis au quatriéme degré de consanguinité, que l'Eglise a défendu dans les SS. Canons. Le Cardinal Pierre Damien écrivit contr'eux; & ils furent aussi condamnez dans deux Conciles tenus a Rome par Alexandre II. en 1065. * Baronius, *A. C.* 1065.

INCITATUS: nom que l'Empereur Caligula donna à son Cheval, parce qu'il étoit ardent & vif. Il étoit tellement passionné pour cet animal, qu'il lui parloit comme à une personne raisonnable, & entretenoit des Officiers, qui le servoient dans un superbe logis, & traitoient magnifiquement ceux qui étoient invitez au nom de ce Cheval, dont le ratelier & l'auge étoient d'yvoire, & l'écurie bâtie de marbre. Souvent cet Empereur le prioit à dîner, & alors il lui presentoit de l'orge dorée, & lui versoit à boire lui-même dans une coupe fort riche. Il lui avoit donné un gros collier de perles fines; & des housses de pourpre, brodées d'or. Son extravagance alla si loin, qu'il vouloit l'élever au Consulat: & si cet infame Prince avoit vécu encore quelque temps, on auroit vû un Cheval nommé pour Consul de la plus puissante Ville du Monde. * Sucton. *in Caligula. SUP.*

INCUBES: nom que les Payens ont donné à certains Demi-Dieux, appellez autrement Faunes & Satyres. Ce nom vient *d'incubo*, coucher: parce que l'on feignoit, qu'ils desiroient fort la compagnie des femmes, & qu'ils venoient quelquefois coucher avec elles la nuit. Néanmoins ce n'est qu'une simple maladie, nommée aussi Incube, & par les Grecs *Ephialtes*, c'est-a-dire, *Sauteur*, qui est une suffocation ou oppression du corps, laquelle se fait la nuit, à cause d'une vapeur épaisse & froide, qui remplit les ventricules du cerveau, & qui empêche, que les esprits animaux ne soient portez par les nerfs. Ce mal est causé par les gourmandises, les yvrogneries, & les cruditez. *SUP.*

INDAGINE (Jean de) Cherchez Jean Hagen.

INDE, que ceux du païs nomment Indostan, l'une des grandes Regions de l'Asie, qui s'étend depuis le 106. Degré, jusqu'au 150. de Longitude, & depuis le 7. jusqu'au 41. de Latitude Septentrionale.

Ses noms, ses bornes & ses Fleuves.

L'Inde a tiré son nom du fleuve Indus, qui lui sert de bornes du côté de l'Occident. Les François la nomment aussi Indes Orientales, les Espagnols, *Las Indias Orientales*, pour la distinguer de l'Amerique, qu'ils nomment Indes Occidentales; mais improprement. Ceux du Païs Bas lui donnent le nom d'*Oost-Indien*, pour la même raison. Les naturels du païs, & sur tout ceux deça le Gange l'appellent Indostan; comme je l'ai deja remarqué. Tout ce grand païs a pour bornes, selon les Anciens & les Modernes, le Royaume de Perse au Couchant, dont il est separé par une grande côte de Montagnes. Il a au Levant le Gange avec les Monts Damasiens & le Meandre, qui le séparent de la Chine. Au Midi l'Inde a le Golphe de Bengala & la mer des Indes, descendant jusques en Calecut; Et au Septentrion le Mont Imaus la sépare de la Tartarie, d'où est venu l'Empereur que nous appellons le Grand Mogol. Les Rivieres les plus considerables de l'Inde, sont l'Indus & le Gange. La premiere sort d'une montagne, qui fait partie du Caucase, & elle en reçoit dans son lit 19. autres, dont l'Hydaspe & l'Hypasis sont les plus renommées. Le Gange, qui prend sa source dans les montagnes de Scythie, qui font partie du Mont Caucase est extrémément large, ce que j'ai marqué ailleurs.

Division de l'Inde.

Quelques-uns divisent l'Inde en terre ferme, qui obéït la plûpart au Grand Mogol, & en deux presqu'Isles, l'une deça, & l'autre delà le Gange. Les Anciens consideroient simplement cette derniere division, dont la plus Orientale s'appelloit Inde delà le Gange, & l'autre Inde deçà le Gange. Plusieurs Modernes, divisent l'Inde en trois parties: ce qui convient à ce que j'ai déja dit, La premiere, qui est l'Empire du Mogol depuis environ cent cinquante années, a au Septentrion la Tartarie, les Etats de Perse au Couchant; divers peuples des Indes au Midi vers le fleuve Guenga & les montagnes, & au Levant les Royaumes, qui portent la plûpart, le nom de leurs Villes Capitales, comme Agra, Lahor, Delli, Jenupar, Kachemire, Chitor, Bando, Jeselmere, Naugracut, Bengala, Buchar, Guzarate, Sambal, &c. comme je le dis ailleurs. Les deux autres sont deux Peninsules separées, par le Golphe de Bengala. Celle qui est du côté d'Occident, ou de deçà le Gange, *citra Gangem*, est presque divisée entre deux Souverains, qui sont ceux de Golconde & de Visapour ou Idalkan. Il y a encore les Rois de Samorin & de Cochin, avec plusieurs Naiques ou Princes tributaires. On trouve donc les Royaumes de Decan, d'Onor, de Balcelor, de Ganara, avec grand nombre d'autres. A ceux-ci on peut ajoûter la côte de Malabar, où sont ceux de Calecut, de Cochin, de Coulan & autres, qui portent presque tous le nom de leurs Villes Capitales, ils se trouveut à la partie Occidentale de cette Peninsule. Vers l'Orientale est la côte de Coromandel, où sont Negapatan, Maliapour, S. Thomas, & les Royaumes de Bisnagar, Narsingue, Golconde & Orixa. Les Portugais & les Hollandois ont diverses places dans ces côtes. L'autre Peninsule, qu'on considere comme la troisiéme partie de l'Inde, est à l'Orient; & c'est proprement *India extra Gangem.* On la divise ordinairement en trois parties. La premiere vers le Septentrion est la plus grande, & comprend les Etats du Roi d'Ava, de Pegu, d'Arracan, l'ancien Païs des Brames ou Brachmanes, &c. L'autre comprend les Etats du Roi de Siam; & la troisiéme, qui est la plus Orientale la Cochinchine & le Tunquin. Ainsi on trouve dans l'Inde delà le Gange Ava, Arracan, la Cochinchine, Martaban, Pegu, Siam, Tunquin, Camboia, &c. mais il ne faut pas oublier, que les Anciens Géographes témoignent qu'il y avoit autrefois neuf mille sortes de peuples dans l'Inde; & cinq mille Villes considerables, dont la plus renommée etoit Nisa, où l'on croyoit que Bacchus avoit pris naissance.

Du païs & des habitans.

La Côte de l'Inde, qui est presque toute sous la Zone Torride, est assez sujette aux violentes ardeurs du Soleil, qui sont néanmoins tem-

tempetées par les pluyes & par les vents. On peut cependant assurer que l'air y est different, selon la diversité des Climats. En géneral on n'y conte que deux Saisons, l'Eté & l'Hyver. Cette derniere Saison y dure quatre mois, qui sont Juin, Juillet, Août & Septembre, pendant lesquels il pleut continuellement; aussi ce sont ces pluyes, & non pas le froid, qui ont donné le nom à cette Saison si facheuse parmi nous. L'Eté y dure pendant les huit autres mois. La terre y est extrémément fertile. Il y croit pourtant peu de froment, mais une très-grande quantité de ris & de millet. On dit aussi, qu'on n'y trouve ni des Oliviers, ni de nos fruits à noyau ou à pepin; mais en recompense, il y en a d'autres très-considerables, comme la Palme, qui porte les Dates & d'autres excellens, sans parler des Citroniers & des Orangers, qu'on y voit en abondance, des Figues, des Noix d'Inde ou Cocos, des Grenades; aussi bien que divers autres propres pour la Médecine, comme les Epiceries, &c. L'Arbre qui porte les Cocos, dont j'ai parlé, est une espece de Palmier dont les Indiens tirent leurs néceffitez, & qui est très-fingulier. Il leur fournit à boire par son suc, ils font du pain & de l'huile de son fruit, des vases, des tasses, & des cuillieres de sa coque, du fil & des étoffes d'une petite peau, qui est sous l'écorce de cet Arbre si merveilleux. Les troncs & les branches servent à bâtir les maisons des Indiens; & les feüilles à les couvrir. Ces mêmes feüilles leur servent aussi de papier pour écrire. La boisson, que leur fournit cet Arbre a presque le goût du vin, & il devient vinaigre en vingt-quatre heures; pour tirer ce suc, ils fendent l'écorce de l'Arbre & ils y mettent un petit bâton, sur lequel la boisson coule & tombe dans les vaisseaux, que les Indiens y mettent dessous. L'Inde produit encore des Cannes de Sucre, & diverses sortes d'Animaux assez particuliers, des Perles, des Pierres précieuses; & si grande quantité de mines d'or & d'argent, que les Anciens s'étoient persuadez que le sable, les pierres & les gazons mêmes, étoient formez de terre d'or. Ceux qui dés le commencement du monde, habiterent ces heureuses contrées, n'en sont jamais sortis pour faire des Colonies, & c'est pour cette raison, qu'il ne faut pas être surpris, si les Anciens y ont remarqué cette diversité incroyable de peuples, dont j'ai déja parlé. Entre ceux-là les Brachmanes ou Gymnosophistes, Philosophes du païs, étoient les plus considerez; aussi-bien que les Gangarides, qui avoient un Roi si puissant, qu'Alexandre le Grand n'osa jamais l'aller attaquer. Les Indiens d'aujourd'hui sont presque tous basanez, forts, & de belle taille; mais fainéans, & extrémément impudiques. Ils mangent sur des lits, ou sur des tapis, étendus à terre; & usent fort de betel. Leur boisson ordinaire est du vin de palme, ou d'un autre qu'ils font avec du ris. Leurs années sont Lunaires, ils ont connoissance de la Médecine, de l'Astrologie, & d'un peu de Mathématique, mais ils sont très-ignorans pour les autres Sciences. Les Payens brulent presque tous les corps morts; & les femmes de ceux-là font gloire de se jetter dans le bucher pour y être reduites en cendre, qu'on conserve dans de grandes urnes.

Le Gouvernement & la Religion.

Le peu de commerce que les peuples d'Europe avoient avec les Indiens, a donné occasion à une infinité de fables, que plusieurs Auteurs anciens même les plus considerez, ont rapportées, comme des veritez inconteslables. Selon eux Bacchus ou Liber, qu'ils assurent être né dans le païs, a le premier triomphé des Indiens & soûmis leurs Royaumes. Depuis ce temps, il est sur, que les Rois de Perse occuperent quelque partie de l'Inde, jusqu'à ce qu'Alexandre le Grand, après avoir défait Darius, y porta ses armes triomphantes l'an 426. & 427. de Rome, & y vainquit en bataille Porus Roi des Indiens. Mais il ne faut pas aussi oublier ce que divers Auteurs ont écrit, c'est que long-temps avant Alexandre, Semiramis femme de Ninus, étoit passée dans les Indes à la tête de ses troupes, & y avoit donné des marques d'une valeur heroïque. Quoi qu'il en soit, il est sûr que depuis Alexandre, les Indiens ont obei paisiblement à leurs Princes; & n'ont point été inquietez par les étrangers; jusqu'à ce que les Portugais, conduits par Vasco de Gama, commencerent de s'y établir sur la fin du quinziéme Siecle. Ce qu'ils firent ensuite avec un avantage très-considerable pour leur Nation. Aussi ils ont dans l'Inde des Villes très-riches, comme Goa, & ils y sont très-puissans. Ils l'ont été autrefois bien davantage. Les Hollandois y ont profité de leur peu de soin. Le Grand-Mogol, qui est Prince d'une partie de l'Inde, comme je l'ai dit, est Mahometan, & passe pour le Roi du Monde le plus riche en pierreries. Il y en a d'autres moins puissans dans le païs; mais qui sont si ambitieux en titres & en qualitez, qu'elles comprennent souvent le dénombrement de leurs meubles, de leurs élephans & de leurs bijoux. Les peuples de l'Inde, sont Idolatres, ou Mahometans, ou Juifs, ou Chrêtiens. Ces derniers y sont, graces à Dieu, en grand nombre, depuis que les Portugais s'y établirent. La plus grande partie des Idolatres est vers le Midi des Indes, où les uns adorent un souverain Dieu, les autres font des vœux au Diable, pour éviter, disent-ils, ou du moins pour diminuer la peine, qui leur est duë. Les uns adorent les Arbres, les autres les Elemens, les Rivieres, des Pyramides, &c. & ils sont fort extravagans sur ce sujet. Il y en a aussi, qui croient la Metempsycose, & qui ont un grand respect pour tout ce qui a vie même pour la vermine; mais particulierement pour les Bœufs & pour les Vaches. Ils ont de certains Religieux, qui se tiennent dans des postures extraordinaires, comme d'avoir toûjours les bras élevez vers le Ciel, &c. Au reste, nous apprenons de l'Histoire moderne de l'Inde, qu'aux Royaumes de Narsingue & de Cranganor, & dans les Provinces voisines, la Tradition y est constante que saint Thomas y prêcha l'Evangile. C'est pour cette raison, que les Chrêtiens qu'on y trouva se disoient les Chrêtiens de saint Thomas. Ils racontoient plusieurs choses admirables de lui, qu'ils soûtenoient être tirées de leurs Annales; & qui étoient chantées par les petits enfans de Malabar en Langue vulgaire. Avant la derniere découverte de ce païs par les Portugais, ils avoient reçû des Evêques de la main d'un Patriarche d'Orient Nestorien: ce qui les avoit tachez de ces erreurs. Mais dans un Synode tenu à Goa en 1589. ils reçûrent toutes les ceremonies de l'Eglise Romaine, comme je l'ai dit en son lieu. Maffée, rapporte, que le corps de saint Thomas fut trouvé dans les ruines d'une Eglise, bâtie autrefois en son honneur, dans la ville de Meliapour, & transporté à Goa dans un magnifique Temple, que le Viceroi fit bâtir, par l'ordre d'Emanuel, Roi de Portugal. Cependant, je ne veux pas oublier, que sur la fin du III. Siécle, Pantænus, qui de Philosophe Stoique, étoit devenu zelé défenseur de la Religion Chrêtienne, alla prêcher dans les Indes, où il fut envoyé par Demetrius, Evêque d'Alexandrie. On dit qu'il y trouva l'Evangile de saint Matthieu, que saint Barthelemi y avoit porté en y annonçant la Foi. Sous l'Empire de Constantin *le Grand*, Metropius, Tyrien, eut envie de voir l'Inde, & il y voyagea avec Ædesius & Frumentius, deux de ses parens. Le premier y fut tué, & les deux autres y annoncerent l'Evangile. Ensuite, après qu'ils furent retournez en leur païs, saint Athanase consacra Frumentius, Evêque de l'Inde, & lui donna des Prêtres, pour y retourner avec lui. Ce que je viens de dire, est rapporté par Socrate, par Theodoret, par Sozomene & par Rufin. Vincent le Blanc assure à ce sujet, qu'étant à Casubi, il trouva un Marchand d'Astracan, qui lui montra un livre écrit en Grec, où cette Histoire étoit racontée presque de la même façon Ces remarques suffiront pour le present; car j'ai parlé ailleurs des Brachmanes & des Gymnosophistes, & j'en fais de même du Mogol & de tous les Etats de l'Inde en particulier. [Par les Indiens, ausquels Ædesius & Frumentius prêcherent l'Evangile, il faut entendre les Ethiopiens, que les Anciens appellent souvent *Indiens*. Voyez Henri de Valois sur Socrate, *Lib. I. c.* 19.]

Auteurs qui parlent de l'Inde.

Je les marque selon qu'ils se presentent à ma memoire, sans observer l'ordre du temps auquel ils vivoient. Strabon, Pomponius Mela, Pline, Ptolomée, Berlinger, Cluvier, Marius Niger, Munster, Mercator, Ortelius, Merula, Magin, Bertius, Sanson, Du Val, Ferrari & Baudrand, *in Lexic. Geogr.* Robbe, *Meth. de Geogr. La Croix Geogr.* Justin, Quinte-Curse, Arrian, Eusebe, *lib.* 3. *&* 5. *Hist.* Socrate, *li.* 1. *c.* 15. Theodoret, *li.* 1. *c.* 13. Sozomene, *li.* 2. *c.* 23. Rufin, *li.* 10. Orose, Maffée, *Hist. des Indes.* Christophle de Costa, *viage de las Ind. Orient.* Pierre Alvarez Cabral, Jean de Barros, Vincent le Blanc, Jaric, Linschot, La Boulaye le Goux, Texeira, Barbosa, Botero, Pyrard, S. François Xavier, *in Epist.* Sponde, *in Annal.* Trigaut, Davity, Tavernier, *Voyage des Indes.* Bernier, *Relat. du Mogol, &c.* Thevenot, Voyages.

INDE, grande region de l'Asie, au deça & au delà du Gange, qui comprend la Terre-Ferme; & les deux presqu'Isles. Le commerce y est grand, & s'y fait de l'Indigo, qui sert à la teinture, du salpêtre, des épiceries, des soyes, & particulierement des cottons, dont le menu peuple fait des chites ou toiles peintes, qui sont d'un grand débit. Mais ce qu'il y a de plus considerable, ce sont des mines de pierres précieuses & la pêche des perles. Il y a particulierement trois riches mines de Diamans, une à Raolconde, qui est à cinq journées de Golconde; une à Gany, qui en est à sept journées, & l'autre à Soumel dans de Royaume de Bengala. Les especes de monnoye, qui y ont le plus grand cours, sont les Roupies, les Latins, & les Pagodes. Les Indiens aiment la guerre: depuis la fréquentation des peuples d'Europe, plusieurs quittent l'usage de l'arc & de la fleche, pour s'accoûtumer aux armes à feu, qu'ils manient avec dexterité. Ils ont dans leurs troupes quelques Elephans armez, qui portent chacun sur leur dos un petit Château, où il y a quatre ou cinq hommes armez de dards ou de fléches. Le Mogol est le Prince qui en a le plus, & toutefois on tient qu'il n'en a que 80. ou 90. ce qui est bien éloigné de cinq mille, que Peruchy dit qu'il entretient ordinairement, ou des trente mille, que Pyrard assure, qu'il peut mettre en campagne. Les Indes sont remplies d'Idolatres, & sur tout les deux Presqu'Isles au deçà & au delà du Golfe de Bengala. Ils adorent un nombre infini de statuës sous differentes formes, & la plûpart sont des figures ridicules. Ils s'en rencontre de si superstitieux, qu'ils se croient soüillez, s'il leur arrive de toucher quelqu'un, à moins que ce ne soit à la guerre, & pour se purifier d'une pareille soüillure, ils s'abstiennent de manger, jusqu'à ce qu'ils se soient plongez trois fois dans l'eau. D'autres ne veulent manger, que ce qu'il apprêtent eux-mêmes, ou du moins de ce qui a été apprêté par leurs Bramins, qui sont les Ministres de leurs Idoles. Ils ont une vénération particuliere pour les Vaches, & ceux qui croient la Metempsycose tiennent qu'il n'y a que les ames des personnes d'une rare probité qui ayent le privilege de passer dans le corps d'une Vache. Mais la condition des femmes y est à plaindre en plusieurs endroits, où il faut qu'apres la mort de leurs maris, elle se jettent dans le bucher, où on consume leurs cadavres, & qu'elles périssent dans le même feu, ou qu'elles soient toute leur vie reputées infames. Celles qui ont des enfans, s'en peuvent dispenser, en protestant, qu'elles ne veulent point se marier. On dit que la rigueur de cette Loi vient de ce que les femmes y empoisonnoient leurs maris, pour en épouser d'autres: de sorte qu'un de leurs Rois ordonna, qu'elles ne le survivroient jamais, ce qui arrêta le cours de ces empoisonnemens. Mais ce qui fut établi par un trait de politique, a été continué, comme un point de Religion & d'honneur.

Le nombre des Idolatres des Indes est beaucoup plus grand que celui des Mahometans, & il peut être consideré sous sept differentes especes de personnes, qui sont les Bramins, les Ketris, ou Rasboutes, les Benjans, les Jogues, les Charades, les Verteas, & les Faquirs. Les Bramins se vantent d'être les successeurs des anciens Philosophes Indiens, qui ont été si fameux sous le nom de *Brachmanes*; ils sont dévoüez au culte & au ministere des Temples & des Idolse,

Idoles & réverent particulierement un Dieu, qu'ils nomment *Parabram*, & qu'ils reconnoissent pour le Principe de toutes choses, & pour le Createur de l'Univers. Ils disent, qu'il a engendré trois fils, qui ne forment qu'une seule divinité ; & pour exprimer ce nombre & cette unité de nature, chaque Bramin porte une écharpe divisée en trois cordons. Ils ont un turban à la tête, deux chemisettes, une qui vient au dessus du genou, & l'autre un peu au dessous, & des souliers rouges. Ils s'appliquent fort aux Mathématiques, & en tiennent une Ecole célebre dans une Ville appellée *Benarez*; mais leur principale étude les attache au calcul des Eclipses du Soleil & de la Lune. Le peuple est tellement prévenu du mérite de ces Bramins, qu'il ne leur confie pas seulement la conduite de la Religion, mais souvent encore celle de quelques Royaumes. Les *Raspoutes* sont mis aussi par quelques-uns au nombre des *Benjans*, étant de la Secte de Samarath, avec laquelle il croient la Métempsycose. Mais particulierement ils assurent, que les ames des hommes passent dans les corps des oiseaux, qui avertissent leurs amis du bien & du mal qui leur doit arriver. C'est pourquoi ils observent le chant & le vol des oiseaux avec beaucoup de superstition. Ils font profession des armes, & le mot de Raspoute, signifie proprement homme belliqueux. Les *Ketris* ou *Katris*, mangent toutes sortes d'animaux, excepté de la vache & du bœuf. Ils sont tous Marchands. Les *Benjans* sont ceux qui se mêlent du trafic, & qui le plus souvent sous le nom de *Cherafs*, c'est-à-dire de Banquiers ou d'Agens de Change, facilitent le cours du negoce, en quoi leur adresse ne cede point à celle des Juifs. Ils ne vivent que de ris, de beurre, de laitages, de fruits, d'herbes, de confitures & de pain. Pour l'expiation de leurs péchez, ils se baignent deux fois par jour, hommes & femmes. Quand le mari est mort & que le feu consume son corps, la femme du Benjan se brûle dans le même bucher. Ils se reconnoissent tellement inferieurs aux Bramins, que par respect ils n'en épousent jamais les filles. Les *Jogues* ou *Joguis* sont comme des Pelerins, ou des Religieux vagabonds, qui passent d'un Royaume à l'autre, préferant toûjours les Païs chauds & cherchant ordinairement les déserts & les solitudes. Ils vivent d'aumônes, & sont en grande reputation de sainteté, parce qu'ils passent plusieurs jours dans des abstinences très-austeres, quelquefois sans boire & sans manger. Il y en a qui se tiennent durant plusieurs années à la porte des Temples tout nuds & exposez aux rigueurs du Soleil & de la pluye, & qui ne quittent jamais ce poste, que pour quelques néceslitez de la nature. Avec toutes ces mortifications la plûpart sont grands imposteurs, & ne se font pas tant distinguer par cette fausse pieté, que par le moyen de quelques herbes ou simples, & de quelques pierres, dont ils ont appris la vertu dans leurs voyages, desquelles ils se servent pour amuser le peuple. Ils reconnoissent une espece de Superieur, qu'ils élisent tous les ans dans une assemblée génerale, & son autorité ne dure qu'une année. Les *Charodes* ou *Soudras* sont des gens, qui suivent la profession des armes, aussi-bien que les Raspoutes; avec cette difference, qu'ils servent toûjours dans l'Infanterie, & qu'ordinairement les Raspoutes servent à cheval. Les *Verteas* vivent en communauté comme des Religieux, & se déterminent si fort à la pauvreté, qu'ils ne mangent que les restes de la table des personnes charitables. Ils ont une si grande apprehension de se nourrir de quelque chose qui soit animée, qu'ils boivent toûjours de l'eau chaude & qui a boüilli, parce qu'ils s'imaginent que l'eau a une ame; & ils croiroient boire cette ame, si le feu ne l'avoit fait exhaler. Dans cette vûë, ils portent toûjours de petits balais à la main quand ils marchent, & nétoyent le chemin par où ils doivent passer, de peur de tuer l'ame de quelque vermisseau. Ils sont vétus de blanc, & ont toûjours la tête nuë. Ils se rasent le menton, ou plûtôt ils s'arrachent le poil. Le commerce des femmes leur est interdit par le vœu qu'ils en font. Les *Faquirs* sont une sorte de Religieux, qui pendant tout le cours de la vie, se soûmettent volontairement à de certaines mortifications très-austeres. Ils ne dorment presque jamais à terre, ni étendus de leur long, mais le plus souvent sur une grosse corde, qui est suspenduë en l'air & qu'ils se passent entre les jambes. On en trouve, qui tiennent toûjours les bras élevez au ciel & d'autres, qui tous les mois demeurent neuf ou dix jours sans manger. Les Mahometans s'y distinguent en *Sounis* & en *Chiais*, dont les uns suivent la Secte d'Abubéquer, & les autres celles d'Ali. Le Grand Mogol & les plus apparens de sa Cour s'attachent à celle des Sounis, qui ne differe point de celle des Turcs. Mais il y a beaucoup de particuliers dans ses Etats & parmi les Rahias ou Princes, qui lui sont tributaires, qui font profession de celle des Chiais. On trouve dans les Indes quelques *Chrétiens* originaires du Païs appellez de *S. Thomas*. La Religion Romaine n'est suivie que par quelques Marchands d'Europe, ou par les Portugais, qui sont à Goa, & quelques Missionnaires, qui vont à Siam & aux autres lieux des Indes. *Pyrard, *Voyages*. Davity, *de l'Asie*. Tavernier, *Voyage des Indes*.

Il faut ajoûter ici, ce qui regarde en particulier la Presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Golfe de Bengala. Tout ce grand Païs, à prendre depuis le Golfe de Cambaye, jusques vers celui de Bengala, proche de Jaganate, & de là jusqu'au Cap de Comori, étoit il y a environ deux cens ans sous la domination d'un seul Roi, qui étoit un puissant Souverain: mais à present il est divisé entre plusieurs Princes, qui s'en sont emparez. La cause de cette division, fut que le Raja ou Roi Ram-ras, le dernier de ceux, qui ont possedé cet Etat tout entier, éleva inconsidérement trop haut, trois Esclaves Gurgis qu'il avoit, jusqu'à les faire tous trois Gouverneurs. Le premier eut le gouvernement de Decan. Le second de la Province qui a été nommée depuis le Royaume de Visapor. Et le troisiéme, de tout ce que l'on appelle le Royaume de Golconde. Ces trois Gouverneurs se revolterent d'un commun accord, tuerent Ramras leur Souverain; & prirent ensuite le titre de Cha, ou Roi. Les descendans de Ram-ras ne se sentant pas assez forts, pour empêcher cette usurpation, se retrancherent dans le Païs, qu'on nomme vulgairement Karnatek; & que les Geographes appellent Bisnagar, où ils sont encore Rajas à present. Tout le reste de l'Etat fut partagé en même temps par tous ces Rajas, & Naïques que l'on y voit. Les Rois de Golconde se sont assez bien maintenus. Celui de Visapor est toûjours en guerre avec le grand Mogol, lequel s'est rendu maître du Decan, depuis peu d'années, ayant pris prisonnier le Roi Nejam-Cha, le sixiéme de la famille du Gouverneur, qui avoit usurpé ce Royaume. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol, tom. 2. SUP.*

INDE ou Indus, Fleuve renommé, qui donne son nom aux Indes. Il s'appelle maintenant de divers noms, comme Sinde, Hynd, Indo, Diul, Indel, & Caercede, selon les divers Païs qu'il arrose. Il sort du mont Paropamise, partie du Caucase, que quelques-uns nomment Naugracot, & reçoit dix-neuf rivieres, dont les plus considerables sont Hydaspe & Hypasis, où Alexandre le Grand borna ses conquêtes, Send, Behat, Nilab, Ravée, Coul, &c. Il se décharge dans la Mer Indienne par cinq embouchûres. Les Auteurs en parlent diversement, & sur tout Pline au sujet des conquêtes d'Alexandre le Grand. Ce que les Curieux pourront consulter, avec les autres, que j'ai alleguez en parlant des Inde.

INDEPENDANS: nom d'une Secte de Protestans Calvinistes, qui ont fait beaucoup de bruit en Angleterre, & dont le seul nom les avoit rendus odieux aux autres Protestans. Mais il paroît de leur Confession de Foi, qu'ils n'ont rien de particulier, dans ce qui regarde la creance. Elle a été imprimée en François à Londres en 1680. avec un petit livre de *Loüis du Moulin*, intitulé: *conformité de la conduite de ceux, que l'on nomme communément Indépendans, avec les Anciens Chrétiens*. Cromwel a donné beaucoup de crédit à cette Secte. Stoupp, qui les a connus très-particulierement en Angleterre, en parle de cette maniere. Les Indépendans sont nez des Brounistes. Ils croient, que chaque Eglise particuliere a en elle-même essentiellement, tout ce qui est nécessaire pour sa conduite, & pour toute la Jurisdiction Ecclesiastique; qu'elle n'est point sujette ni à une, ni à plusieurs Eglises, ni à leurs Députés, ni à leurs Assemblées, ni à leurs Synodes, ni à aucun Evêque; & qu'il n'y a aucune Eglise ou Assemblée, qui ait pouvoir sur un autre Eglise; que chacune doit faire ses affaires en particulier, & ne dépendre que d'elle seule: d'où ceux qui sont dans ces sentimens, ont été appellez Indépendans. Ils ne croient pas, qu'il soit nécessaire d'assembler des Synodes; mais si l'on en tient, ils considerent leurs résolutions comme des Conseils d'hommes sages & prudens, ausquels on peut déferer, & non comme des Jugemens ausquels on soit obligé d'obeïr. Ils veulent bien, que les Eglises s'aident les unes les autres de leurs conseils & de leurs secours, & que même elles se reprennent, sans néanmoins que cela se fasse par le droit d'une autorité superieure, qui puisse l'excommunier, mais comme égale. Ainsi ils ne reconnoissent aucuns Prélats Ecclesiastiques. Ils permettent même aux Laïcs, d'administrer les Sacremens. * Stoupp, *Religion des Hollandois*. Alex. Ross. *Religion du Monde. SUP.*

INDICTION, revolution de quinze années, laquelle étant finie, on revient à l'unité, recommençant toûjours de 15. ans en 15. ans. Plusieurs estiment, que cette coûtume a été introduite à l'occasion d'un tribut annuel, etabli pour 15. ans, & continué pendant une pareille suite d'années. Le plus ancien Auteur, qui ait parlé d'Indiction, est saint Athanase, Archevêque d'Alexandrie, lors qu'il assure, que le Synode d'Antioche fut célebré sous le Consulat de Marcellinus, & de Probinus, en l'Indiction 14. qui étoit l'an de Jesus-Christ 341. Quelques-uns tirent le commencement de l'Indiction, des le temps de l'Empereur Jules Cesar, d'autres veulent, que l'Empereur Auguste en ait été le premier Instituteur. Mais les meilleurs Chronologistes disent, que l'Empereur Constantin le Grand a établi les Indictions: & que ce fut au mois de Septembre de l'année 312. lors qu'il remporta la victoire près du Ponte-Mole voisin de la Ville de Rome, sur le Tyran Maxence, qui y fut défait, & submergé dans le Tibre.

Il faut remarquer, que les Historiens rapportent trois sortes d'Indictions. La premiere appellée *Constantinopolitaine*, commence avec l'année vulgaire des Grecs, au 1. jour de Septembre. La seconde, nommée *Imperiale* ou *Cesarienne*, a son commencement au 24. jour de Septembre, qui fut celui auquel l'Empereur Constantin remporta la victoire sur le Tyran Maxence. Et la troisiéme, appellée *Romaine* ou Pontificale, dont on se sert dans les Bulles de la Cour Romaine, commence au 1. Janvier avec l'année Julienne. Quelques-uns croient, que d'abord elle commença à Noël. Il faut bien distinguer ces trois sortes d'Indictions, en lisant les anciens Ecrivains, les Conciles & les autres Monumens de l'Antiquité Grecque & Latine. Car l'Indiction Constantinopolitaine commençant au 1. Septembre 312. l'Imperiale au 24. Setpembre de la même année 312. & la Romaine au 1. Janvier 313. ce qui arriva par exemple le 5. Septembre 313. étoit dans la seconde Indiction Constantinopolitaine, & dans la premiere Imperiale & Romaine. Ce qui arriva le 25. Septembre 313. étoit dans la seconde Indiction Constantinopolitaine & Imperiale; & dans la premiere Romaine. Enfin ce qui se fit le 10. Janvier 314. étoit dans la seconde Indiction de Constantinople, de l'Empire & de Rome.

Pour trouver l'Indiction de chaque année, on donne une méthode, qui est d'ajoûter, 3. à quelque année de l'Ere Chrêtienne, que l'on voudra, & de diviser par 15. après quoi le nombre qui restera, sera celui de l'Indiction. Mais voici une Table, qui est plus facile & plus prompte.

TABLE POUR CONNOÎTRE L'INDICTION.

313	613	913	1213	1513
328	628	928	1228	1528
343	643	943	1243	1543
358	658	958	1258	1558
373	673	973	1273	1573
388	688	988	1288	1588
403	703	1003	1303	1603
418	718	1018	1318	1618
433	733	1033	1333	1633
448	748	1048	1348	1648
463	763	1063	1363	1663
478	778	1078	1378	1678
493	793	1093	1393	1693
508	808	1108	1408	1708
523	823	1123	1423	1723
538	838	1138	1438	1738
553	853	1153	1453	1753
568	868	1168	1468	1768
583	883	1183	1483	1783
598	898	1198	1498	1798

Pour trouver l'Indiction d'une Année, il faut voir, si c'est quelqu'une de celles, qui sont marquées dans cette Table, & alors ce sera la premiere de l'Indiction. Sinon il faut prendre le nombre le plus proche qui précede l'année, dont on cherche l'Indiction. Par exemple pour 1688. prenés 1678. & comptez delà jusques à 1688. vous trouverez onze l'Indiction 1689. aura 12. & ainsi des autres.

S'il s'agit de l'Indiction Constantinopolitaine, ou Imperiale, il faut ôter 1. de chaque Nombre de cette Table, mettant 2. pour 3. & 7. pour 8. ainsi à compter au 1. Septembre pour l'Indiction Constantinopolitaine. Et au 24. Septembre pour l'Indiction Imperiale. *SUP.*

312.
327.
342. &c.

INDIGETES, est le nom, que les Anciens donnoient à leurs Heros, mis au nombre des Dieux, comme Hercule, Romulus, Cesar, &c. Virgile en fait mention en ces termes, *lib.* 1. *Georg.*

Di patrii Indigetes, & Romule, Vestaque mater.

De même, Ovide dans les Métamorphoses, *lib.* 14. décrit l'empressement de Venus, pour mettre son fils Enée au nombre des Dieux.

——— *Fecitque Deûm, quem turba Quirini*
Nuncupat Indigetem, temploque, arisque recepit.

Les Curieux verront la même chose dans divers autres Auteurs, comme Macrobe, *li.* 1. *c.* 9. *in somnium Scipi.* Juste Lipse, &c.

INDIGETES. Les Anciens donnent aussi le nom d'INDIGETES, à ces peuples d'Espagne, qui sont aujourd'hui dans l'Ampourdan, dans le Principauté de Catalogne, & sur les frontieres de France & du Comté de Roussillon.

INDOSTAN. Cherchez Mogol.

INDOSTAN, c'est-à-dire païs des Indiens, est ce que l'on appelle autrement l'Empire du Grand Mogol, dans la Terre ferme de l'Inde. Il en est parlé dans l'Article du Mogol; mais il est bon de remarquer ici, que le commerce y fait porter quantité d'or & d'argent, qui n'en sort gueres. Car la Turquie, l'Arabie Heureuse, & la Perse ne sçauroient se passer des marchandises de l'Indostan. On en porte aussi au Pegu, à Siam, à Macassar ou Celebes, à Sumatra, à Ceylan, aux Maldives, au Mozambique, & autres lieux, dont l'on rapporte beaucoup d'or & d'argent. De cette grande quantité, que les Hollandois en tirent du Japon, où il y en a des mines; une partie vient aussi dans l'Indostan. Et enfin ce qu'on y porte par mer, d'Angleterre, de France, & de Portugal, n'en revient gueres qu'en marchandises, les monnoyes demeurant dans le païs, où l'on en fond une partie pour les ouvrages d'Orfévrerie, & pour les Manufactures, comme toiles d'or & d'argent, brocards, & autres étofes. Il est vrai, que l'Indostan a besoin de cuivre, de girofle, de muscade, de canelle, d'élephans, & de plusieurs autres choses que les Hollandois y portent du Japon, de la Chine, des Moluques, de Ceylan, & d'Europe: comme aussi de plomb, que l'Angleterre fournit, & d'écarlates que l'on teint en France. Ce païs manque encore de chevaux, qu'on y mene d'Usbek, de Perse, & d'ailleurs. Mais tout cela ne fait pas, que l'or & l'argent sorte du Royaume, parce que les Marchands se chargent au retour des marchandises du pays, y trouvant mieux leur compte, qu'à remporter de l'argent. Le Thrésor du Grand Mogol contient des richesses immenses, car ce Souverain est héritier de tous les Omras ou Seigneurs de sa Cour, & de tous les Manseb-dars ou petits Omras, qui sont à sa solde. D'ailleurs son Domaine s'étend sur toutes les terres du Royaume, dont la proprieté lui appartient, à la reserve de quelques héritages, qu'il laisse à un petit nombre de ses sujets. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol.* Voyez BENARES. *SUP.*

INDOUS, sorte de Payens dans l'Inde, au deçà du Gange. Ils ne sont point Benjans, car ils tuënt toute sorte de bêtes, & en mangent, à la reserve des bœufs & des vaches. Ils croient un seul Dieu, & l'immortalité de l'Ame, mais ils corrompent cette créance par une infinité de superstitions. Ils prennent leur repas dans un Cercle, où ils ne souffrent pas que les Benjans entrent, parce qu'ils les ont en horreur. Ils font la plûpart profession de porter les armes: & le Grand Mogol s'en sert pour la garde des meilleures Places de son Royaume. * Mandeslo, *tom.* 2. *d'*Olearius. *SUP.*

INDRE, Riviere de France, que les Auteurs Latins nomment *Ingeris.* Elle a sa source dans le Berri vers les frontieres de la Marche, un peu au dessus de sainte Severe, elle passe à la Chastre, à Château-Roux, à Meun sur Indre, à Buzançais, à Palluau; & entrant dans la Touraine elle arrose Chastillon sur Indre, Loches, Le Fau, Cormeri, Monbason, Azaile-rideau; & se jette dans la Loire au dessus de Candes, entre l'embouchûre du Cher & de la Claise.

INDULGENCES: Grace, que l'Eglise fait aux Pénitens, en leur remettant la peine qui est deuë à leurs pechez, & qu'ils devroient souffrir en ce monde, ou en Purgatoire. La créance des Catholiques, a toûjours été, que le Fils de Dieu a donné à son Eglise le pouvoir de délier le Pécheur pénitent, non seulement des liens de ses péchez, par les mérites de la Passion de JESUS-CHRIST, qu'on lui applique au Sacrement de Pénitence; mais aussi des liens de la peine qu'il devoit subir, afin de satisfaire à la Justice Divine. C'est ainsi que S. Paul, à la priere de ceux de Corinthe, remit à cet Incestueux qu'il avoit excommunié, le reste de la peine, qu'il devoit souffrir pour un si grand crime: & que les Evêques des premiers Siécles rendoient la Paix aux Apostats, & les reconcilioient à l'Eglise, en leur abrégeant le temps de la Pénitence Canonique, par l'intercession des Martyrs, & en considération de leurs souffrances, jointes à celles du Sauveur du monde, qui les rendoit précieuses devant Dieu. Cet usage, qui a toûjours perseveré dans l'Eglise après les Persécutions, se trouve autorisé non seulement par les anciens Papes, comme S. Gregoire, & Leon III. mais aussi par les Conciles de Nicée, d'Ancyre, & de Laodicée; par celui de Clermont en 1095. où l'on commença à donner l'Indulgence pour les Croisades, & par ceux de Latran, de Lyon, de Vienne, & de Constance. Clement VI. dans sa Decretale ou Constitution, reçûë generalement de toute l'Eglise, déclare, en exposant ce dogme de la Foi, que JESUS-CHRIST nous a laissé un Thrésor infini de mérites & de satisfactions surabondantes de sa Passion, de celles de la sainte Vierge, & des Saints. Que les Pasteurs de l'Eglise, & sur tout les Papes, qui sont les souverains Dispensateurs de ce Thrésor, le peuvent appliquer aux Vivans, par la puissance des Clefs, & aux Morts, par voye de suffrages, pour les délivrer de la peine deuë à leurs péchez, en tirant de ce Trésor, & offrant à Dieu, autant qu'il en faut, pour satisfaire à cette dette.

Voilà ce que l'on doit croire, mais il faut avoüer aussi, que comme on peut abuser des choses les plus saintes, il s'est quelquefois glissé de grands abus à l'occasion de ces Indulgences. S. Cyprien s'est plaint assez souvent de ce que les Martyrs donnoient sans discernement leurs Lettres à toutes sortes de Pécheurs: & de ce que les Evêques leur accordoient trop tôt ou trop facilement ces Indulgences. Surquoi Tertullien, Novatien, & quelques autres, au lieu de s'attacher précisément aux abus, ont attaqué les Indulgences mêmes, ne faisant pas reflexion, que le mauvais usage ne donne pas droit de s'en prendre à la chose sainte, dont on abuse.

Lorsque l'on publia la Croisade en 1095. sous le Pape Urbain II. les Quêteurs qui furent établis par tout pour recevoir les oblations des Fidéles, s'acquitterent mal de leur charge, de sorte qu'il fallut, pour arrêter le cours d'un desordre si scandaleux, qu'Innocent III. au Concile de Latran, tenu l'an 1215. & Clement V. en celui de Vienne, l'an 1311. y employassent les Canons de l'Eglise. Aussi un des Chefs sur lesquels le Concile de Constance fit le procés au Pape Jean XXIII. en 1415. fut d'avoir donné le pouvoir à un de ses Légats d'établir des Confesseurs, qui pûssent donner l'absolution de tous les péchez, & remettre toute la peine à ceux qui payeroient la somme, à laquelle ils seroient taxez. Le plus grand abus, qui se soit commis à l'occasion des Indulgences, est celui, qui servit de prétexte à l'hérésie de Luther en 1517. Le Pape Leon X. ayant entrepris d'achever le superbe Edifice de la Basilique de S. Pierre, que Jules II. son prédecesseur avoit commencé, fit publier, à l'exemple du Pape Jules, des Indulgences pour tous ceux, qui contribuëroient à la construction de cette Basilique. On fit alors certaines choses, qu'on ne feroit pas aujourd'hui, & qui rendirent ces Indulgences odieuses, particulierement en Allemagne. On dit, que Leon, pour des considerations particulieres, donna d'abord à la Princesse Cibo sa sœur ce qui reviendroit des Indulgences qu'on publieroit dans la Saxe & dans les Païs circonvoisins: & qu'ensuite on mit les Indulgences comme en Party, affermant ce qu'on en pouvoit tirer à ceux, qui en donnoient le plus, lesquels, non seulement pour se rembourser, mais aussi pour s'enrichir par un commerce si honteux, faisoient choisir des Prédicateurs d'Indulgences, & des Quêteurs les plus propres à leur dessein. Le Pape avoit adressé ces Indulgences au Prince Albert, frere de l'Electeur Joachim de Brandebourg, & Archevêque de Mayence & de Magdebourg, pour les faire publier en Allemagne. Ce Prélat, que Leon fit deux ans après Cardinal, donna cette commission à Jean Tetzel, Dominiquain, Inquisiteur de la Foi, qui s'associa en cet emploi les Religieux de son Ordre. Alors Jean Stupitz, Vicaire Géneral des Augustins en Allemagne, fit ses plaintes au Duc de Saxe, soit qu'il eût du chagrin de ce qu'on avoit préferé les Dominiquains aux Religieux de son Ordre, qui avoient eu auparavant le même emploi en Saxe; soit qu'il fût touché des désordres, que les Commis faisoient dans la recepte des deniers des Indulgences. Il communiqua ensuite son dessein au fameux Martin Luther, un de ses Religieux, qui avoit le plus de réputation dans l'Université de Wittemberg, pour son esprit & pour sa science jointe à une éloquence naturelle. Celui-ci prêcha d'abord contre les Quêteurs & les Prédicateurs des Indulgences; puis passant de l'abus des particuliers à une chose, qui étoit bonne de soi, il decria les Indulgences mêmes. Voyez Lutheranisme. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme. SUP.*

INDULT, pouvoir de conferer des Bénefices, ou d'y nommer & présenter, accordé par le Pape à certaines personnes. Tel est l'Indult des Rois ou des Princes Souverains; & l'Indult de Messieurs du

du Parlement de Paris. Par le Concordat fait entre le Pape Leon X. & le Roi François I. en 1516. pour abolir la Pragmatique Sanction, le Roi a pouvoir de nommer aux Evêchez & autres Bénéfices Consistoriaux de son Royaume. En même temps, par une Bulle particuliere, le Pape accorda au Roi le pouvoir de nommer aux Eglises de Bretagne & de Provence. Les Evêchez de Metz, de Toul & de Verdun ayant été acquis au Roi par le Traité de Paix de Munster, fait entre l'Empire & la France le 20. Mars 1648. les Papes Alexandre VII. en 1664, & Clement IX. & en 1668. accorderent un Indult au Roi pour ces trois Evêchez. Le même Pape Clement IX. accorda en 1668. un pareil Indult à sa Majesté pour les Bénefices du Comté de Roussillon, de l'Artois, & des Païs-Bas. L'Indult de Messieurs du Parlement de Paris, est un pouvoir de nommer à un des Bénefices vacants par mort, que le Roi a droit de demander une fois à chaque Collateur dans l'étenduë de son Royaume. Ceux qui ont ce pouvoir, & qu'on appelle Indultaires, sont M. le Chancelier, les Présidens, les Maîtres des Requêtes, les Conseillers, les Greffiers en chef, les quatre Secretaires, & le premier Huissier du Parlement. L'Indultaire peut se nommer lui-même, s'il est Clerc: sinon il nomme un Clerc, & obtient des Lettres en Chancellerie, qui portent mandement au Collateur y dénommé, de conferer à ce Clerc le premier Bénefice vacant par mort, étant à sa collation, chaque Roi de France leur demande un Bénefice à chacune pendant son regne.

Quant à l'origine de cet Indult, le Pape Martin V. vers l'an 1424. accorda un Indult en faveur de Messieurs du Parlement, qu'ils n'accepterent point. Eugene IV. en donna un en 1434. mais il ne fut point executé, parce que l'on vouloit observer le Decret du Concile de Bâle, qui annulloit les Graces expectatives, & qui fut suivi de la Pragmatique Sanction en 1438. Enfin à l'entrevûë du Roi François I. & de l'Empereur Charles-Quint, à Nice en 1538. le Pape Paul III. qui s'y trouva comme Mediateur, accorda l'Indult de Messieurs du Parlement de Paris, en renouvellant celui d'Eugene IV. Il est bon de parler encore ici de l'Indult des Cardinaux, qui leur a été accordé par un Compact, que le Pape Paul IV. fit avec eux en 1555. & qui est confirmé par chaque Pape après sa creation. Ce Compact, ou Traité porte que les Cardinaux auront la libre dispositions des Bénefices qui dépendent d'eux, sans être sujets à être prévenus par le Pape, dans les vacances par mort; ni par les Résignations, les Résignans ne survivant pas vingt jours après leur Résignation. Cet Indult donne aussi pouvoir aux Cardinaux de conferer un Bénefice de Commande en Commande, & en quelques cas, de Titre en Commande. * Blondeau, *Bibliotheque Canonique*. *SUP.*

INFERNAUX, est le nom, qu'on donna dans le XVI. Siécle à tous les partisans de Nicolas Gallus, & de Jacques Smidelin, qui soûtenoient, que JESUS-CHRIST descendit dans le lieu, où les damnez souffrirent, & y fut tourmenté avec ces mal-heureux. * Gautier, *Chron. S. XVI. c.* 105.

INGELHEIM, sur le Rhin, Bourg d'Allemagne dans le Bas Palatinat, entre Mayence en Bingen. Les Auteurs Latins le nomment *Ingelheinum* & *Ingelenheinum*. L'Empereur Charlemagne y nâquit en 742, & Loüis *le Debonnaire* y mourut en 840.

Conciles d'Ingelheim.

L'an 788. Tassillon Duc de Baviere, dans une assemblée des Prêlats, y fut accusé par ses propres sujets, & convaincu de trahison, fut condamné par les Pairs à perdre la vie. Mais Charlemagne changea cette peine; de sorte que ce Duc & Theudon son fils furent seulement tondus & releguez au Monastere de Loresheim, puis en celui de Jumieges. En 826. Loüis le Debonnaire y reçût une Légation du Pape Eugene II. La dispute pour l'Archevêché de Rheims; entre Hugues de Vermandois & Artold, avoit divisé les esprits dans le dixiéme Siécle Agapet II. envoya Marin son Légat à Othon Roi d'Allemagne, pour lui ordonner d'assembler un Concile Géneral des Gaules, & de la Germanie, tant pour terminer ce different, que pour vuider les querelles d'entre le Roi Loüis IV. dit d'Outremer, & Hugues le Blanc. Ce Concile fut convoqué en 948. à Ingelheim. Les deux Roix y assisterent assis sur un même banc Loüis exposa tous les maux, que Hugues lui avoit faits, & offrit de se justifier de quelle façon, que le Concile voudroit, même par preuve de son corps en champ de bataille. Sur ces plaintes, l'Assemblée écrivit à Hugues de se remettre à son devoir, sous peine d'Anathéme. Artold eut la confirmation de l'Archevêché de Rheims, & son competiteur fut excommunié jusqu'à ce qu'il fût venu à pénitence. On y célebra un autre Concile en 972. pour la discipline Ecclesiastique, & l'on y défendit à S. Ulric Evêque d'Ausbourg, de quitter son Evêché, pour se faire Moine, comme il soûhaitoit.

INGELRAM, ANGELRAN, ou ENGELRAM, Evêque de Mets, étoit en estime sur la fin du VIII. Siécle, il fut premier Aumônier ou Archichapelain de Charlemagne. Il succéda vers l'an 769. à S. Chrodegang, & se trouva au Concile de Francfort. Depuis Charlemagne l'envoya à Rome, & c'est par lui que le Pape Adrien envoya un Recueil de Canons, qui ne fut pourtant pas d'abord reçû en France. Cela arriva l'an 781. Angelran a eu le titre d'Archevêque, & on l'employa dans les grandes affaires. C'est sous son Pontificat, que la Reine Hildegarde mourut à Mets l'an 783. comme je le dis ailleurs. Il deceda lui-même le 25. Decembre l'an 791. * Hincmar, *epist.* 3. *c.* 1. 5. Alcuin, *epist.* 24. Paul Diacre, *de Episc. Metens.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.* De Marca, *De Concord. &c.*

INGELTRUDE, fille de Théodoret Comte de Matrie, fut mariée en 822. à Pepin I. de ce nom, Roi d'Aquitaine. Elle mourut l'an 838. & fut enterrée dans l'Eglise de sainte Radegonde de Poitiers. Je parle ailleurs de ses enfans, Pepin II. Charles Archevêque de Mayence & Berthe, mariée à Gerard de Roussillon. * Eginard, les Annales de saint Bertin, Ste. Marthe, &c.

INGENIEURS: nom, que l'on donne à ceux, qui s'appliquent particulierement à l'Architecture Militaire, à cause des inventions ingenieuses, qu'ils mettent souvent en usage, tant pour la Fortification, que pour l'attaque, ou la défense des Places. Les premiers Ingenieurs, qui ont écrit de la Fortification, considerée comme un Art particulier, ont été Ramelli, & Cataneo Italiens. Après ceux-là ont paru Jean Erard, Ingenieur de Henri *le Grand* & de Loüis XIII. Simon Stevin, Ingenieur de Maurice Prince d'Orange; Marolois, le Chevalier de Ville, Lorini, le Comte de Pagan, Allain Manesson Mallet, qui nous a donné le livre intitulé, *Les Trrvaux de Mars, ou l'Art de la Guerre*, en trois volumes remplis d'érudition, avec les Figures, & plusieurs autres modernes, qui ont beaucoup contribué a augmenter cet Art, & à le mettre dans la perfection où il est aujourd'hui. * Felibien, *Principes des Arts.* M. de Vauban a des manieres particulieres, pour l'attaque & pour la défense des Places, qui sont de son invention, & lui acquerront une gloire immortelle. *SUP.*

INGENUUS, Gouverneur dans la Pannonie, fut déclaré Empereur par des soldats, sous l'Empire de Gallien, qui s'adonnoit alors à toute sorte de crimes. Il ne fut pourtant pas heureux dans cette revolte, parce qu'il fut défait & tué à Murse, ville de Pannonie, environ l'an 261. D'autres disent, qu'il se tua lui-même, craignant de tomber entre les mains de son ennemi. * Trebellius Pollio, *Hist. des trente Tyrans.* Aurelius Victor, *in ep. Hist.*

[INGENUUS, Soldat Chrêtien qui souffrit le Martyre à Alexandrie en CCL. *Dionys. Alexandr.* in Ep. quæ exstat apud *Eusebium H. E. Lib. VI. c.* 41.]

INGERBURGE, Reine de France, étoit fille de Waldemare I. de ce nom, Roi de Danemark, & de Sophie. Elle fut mariée à Philippe *Auguste* dans la ville d'Amiens, la veille de la Fête de l'Assomption de la Vierge l'an 1193. & le lendemain elle fut couronnée. Mais vingt-huit jours après, le Roi la répudia à Compiegne, sous prétexte de paranté; & en 1196. il épousa Agnés de Meranie. Canut IV. Roi de Danemark se plaignit au Pape Celestin III. qui fit grand bruit, & dans le Concile tenu à Dyon en 1199. Pierre de Cappadoce, qui étoit Legat, excommunia le Roi & mit le Royaume en interdit. Philippe se plaignit au Cardinal Guillaume de Champagne, Archevêque de Rheims & aux autres Prélats, qui avoient consenti à la répudiation, & enferma Ingerburge dans le Château d'Estampes l'an 1200. Mais voyant depuis, que le Concile de Soissons, assemblé en 1201. ne le vouloit absoudre, qu'à condition qu'il reprendroit sa femme, il l'emmena avec lui, sans parler ni aux Evêques, ni aux Légats. Quelque temps après, il renvoya Ingerburge demeurer au Château d'Estampes, & la reprit en 1213. Elle moutut en 1236. âgée de 60. ans à Corbeil, & elle y fut enterrée dans le Prieuré de S. Jean où l'on voit son Epitaphe. Quelques Auteurs ont écrit, qu'elle avoit quelques défauts cachez, que le Roi ne pût souffrir. Elle n'eut point d'Enfans. * Guillaume le Breton & Rigold, *vie de Philip. August.* les Lettres du Pape Innocent III. les Conciles de France, Mezerai, &c.

INGOBERGE; que d'autres nomment Negebride, Reine de France, étoit femme de Charibert. Ce Prince l'avoit épousée du vivant de son pere Clotaire I. & ensuite, étant devenu amoureux de Meroflede ou Mirefleur, servante de la Reine, il la répudia, en ayant déja eu Berthe ou Editberge, femme d'Ethelbert, Roi de Kent en Angleterre. Ingoberge fit de grands biens aux Eglises de saint Gratian & de saint Martin de Tours, à celle du Mans; elle mourut l'an 589. âgée de 70. ans. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 26. *& li.* 9. *c.* 26.

INGOLSTAD, sur le Danube, en Latin *Ingolstadium*, Ville d'Allemagne en Baviere avec Université, fondée en 1410. & augmentée en 1459. par Loüis Duc de Baviere, qui lui obtint plusieurs privileges du Pape Pie II. Elle est entre Neubourg & Ratisbonne. Le Roi de Suede ne pût pas prendre cette ville, qu'il assiégea durant les dernieres guerres d'Allemange en 1632. Il faillit à y être tué d'un coup de canon. On dit, que cette ville est fatale aux Protestans, qui la tenterent souvent dans le XVI. Siécle, & particulierement en 1546. Elle est bien fortifiée, avec un beau pont sur le Danube. Les Maisons presque toutes de bois y sont séparées pour éviter les accidens du feu. * Cluvier, *Germ.* Zeiler, *Itiner. Germ.* Middendorp, *de Acad.* Bertius, *de reb. German.*

INGOLSTETER (Jean) Médecin Allemand, étoit de Nuremberg, où il nâquit en 1563. Il s'avança dans les Lettres, qu'il enseigna avec réputation à Amberg sur le Vils dans le Palatinat, & y mourut le 15. Fevrier de l'an 1619. âgé de 95. ans. Jean Ingolsteter a composé divers Ouvrages, & entr'autres un au sujet d'une dent d'or, qu'on prétendoit qu'un jeune enfant de Silesie, nommé Christofle Muller, avoit eu naturellement. *Isagoge in Rhetoricam Aristotelis Dissertatio de naturâ occultorum & prodigiosorum, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.*

INGONDE, fille de Sigebert I. de ce nom, Roi de Mets ou d'Austrasie, & de Brunehaud. Elle épousa Hermenigilde, Prince d'Espagne, fils de Leuvigilde, Roi des Wisigots d'Espagne. Ce fut l'an 580. Elle convertit a la Religion Catholique ce Prince qui étoit Arien; ce qui fâcha si fort sa belle-mere, qu'elle la traita avec la derniere indignité. Cependant, Hermenigilde qui avoit appellé les Grecs à son secours, fut pris & il souffrit le Martyre à Tolede le 13. Avril, veille de Pâques de l'an 586. comme je le dis ailleurs. Ingonde fut enmenée par ces mêmes Grecs; Mais avant que d'arriver à Constantinople, elle mourut de déplaisir en Afrique. Ce fut environ l'an 585. Elle eut un fils nommé Athanagilde. * Gregoire de Tours, *li.* 5. 6. *& seq.* Isidore, *in Chron. &c.*

INGONDE. Voyez Clotaire I.

INGRIE ou INGERMALAND, que d'autres nomment Isere, *Ingria*, Province du Royaume de Suede, qui a la Moscovie au

au Levant, & la Livonie au Couchant; & entre le Lac Ladoga & le Golphe de Finlande. La riviere de Nerva y est comme un canal entre ce Lac & ce Golphe. L'Ingrie a été autrefois aux Moscovites, qui la cederent aux Suedois par un Traité fait en mille six cens dix-sept. Ce Païs est considerable par la chasse des Elans. Ses principaux Bourgs sont Notteborg, Juanogorod, Caporia, Jamagorod, Gam, &c.

INGULFE, Anglois, natif de Londres selon quelques Auteurs, étoit fils d'un Courtisan d'Edoüard, dernier des Rois de la famille des Anglois. Il fut premiérement Moine de l'Abbaïe de Fontenelles en Normandie, & puis Abbé de Croiland en Angleterre de l'Ordre de saint Benoît. Son mérite le rendit cher aux Princes de cet Etat. Il étoit sçavant, & avoit d'autres qualitez qui méritoient cette estime génerale. Il fit le voyage de Jerusalem; & à son retour il écrivit l'Histoire des Monasteres d'Angleterre, depuis l'an 664. jusqu'en 1067. qui est la premiére année du regne de Guillaume le Bâtard, de qui Ingulfe fut Secretaire. Quelques-uns ont crû, que Pierre de Blois continua cet Ouvrage, que nous avons dans le Recueil des Historiens Anglois de Henri Savil. On dit, qu'Ingulfe a vécu jusqu'environ 1109. *Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c.* 47. Pitseus, Balée, &c.

INHAMBANO, Royaume d'Afrique dans la Basse Ethiopie; entre la Cafrerie & le Monomotapa, au Levant du Lac Zambre. Les peuples & le païs ne nous sont pas bien connus.

INHAMIOR, Royaume d'Afrique, dans la basse Ethiopie sur les frontieres du Païs des Caffres. Il est le long du fleuve Cuama, & on dit, qu'il dépend du Monomotapa depuis quelque temps.

INN. Cherchez Ins.

Papes.

INNOCENT I. de ce nom, Pape, natif d'Albe, succéda à Anastase I. le Dimanche dix-huitiéme Mai de l'an 402. Ils s'opposa aux persécuteurs de saint Jean Chrysostome; & employa pour cela les censures Ecclesiastiques. Il écrivit aussi à Jean de Jerusalem, qui prenoit le parti de Pélage contre saint Jerôme, & donnoit occasion à cet Heresiarque, de publier ses erreurs en Orient. Depuis émû par les Epîtres que lui écrivit saint Augustin en son nom & en celui du Concile de Mileve, il condamna le même Pélage avec Celestius, *par la rigueur, ou la vigueur* Apostolique. Car on trouve ces deux leçons differentes, dans les anciens Manuscrits. Ce qui doit convaincre d'erreur ceux qui ont osé soûtenir, que ce Pontife avoit dissimulé, & même pris le parti de ces errans. Nous pouvons raisonner de la même façon, contre l'Historien Zosime, qui a osé écrire, que le Pape Innocent, pour délivrer la ville de Rome du siege d'Alaric en 409. avoit permis aux Païens d'y faire leurs sacrifices. Le témoignage de cet Auteur, est une imposture reconnuë: tous les Ecrivains de ce temps assurent, que ce Pontife n'étoit pas à Rome, quand cette Ville fut prise par les Goths, & Orose ajoûte, que la Providence l'en avoit tiré, comme elle avoit tiré Loth de Sodome, afin qu'il ne fût pas témoin des miseres & de la punition de cette Cité. Innocent condamna divers autres Hérétiques, fit de très-beaux Reglemens; & mourut avec l'estime génerale de tous les gens de bien, après avoir gouverné l'Eglise environ quinze ans, selon les Martyrologes de Bede & d'Adon; & un peu plus longtemps, au rapport des autres. Ce fut en 417. & le Pape Zozime lui succéda, le Siége avoit vaqué vingt-deux jours, au sentiment d'Anastase. Nous avons de lui plusieurs Epîtres, qui montrent sa doctrine, & son soin pour toute l'Eglise. Les Curieux les consulteront, & sur tout celle qu'il adressa à Victoricius, Evêque de Roüen, & à Exupere de Toulouse, pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. *Saint Augustin, *Epist.* 90. 93. 94. *&c.* Saint Jerôme, *epist.* 8. Gennade, *de viris illust. cap.* 43. Orose, *li.* 7. Zosime, *li.* 5. Baronius, *in Annal. A. C.* 402. *& seq.*

INNOCENT II. Romain, auparavant Cardinal Diacre du titre de saint Ange, avoit nom *Gregoire*, & il étoit fils de Jean de Paparescis. Il fut premierement Chanoine Regulier de saint Jean de Latran, & puis Abbé de saint Nicolas & de saint Primitif. Le Pape Urbain II. le fit Cardinal en 1088. Il suivit le Pape Gelase en France. Calixte II. l'envoya Légat en Allemagne, & il eut aussi d'autres emplois importans jusqu'à ce que son mérite l'éleva sur le Siége Pontifical. Il succéda à Honoré II. le quatorziéme Fevrier de l'an 1130. Dans le même temps Pierre fils de Leon, fut élû Antipape, & prit le nom d'Anaclet II. Les Romains, les Milanois, Roger Duc de Sicile & divers autres, s'attacherent au parti de ce dernier. C'est ce qui obligea Innocent de venir en France, l'azyle ordinaire des Pontifes persecutez. Il célebra des Conciles à Clermont, à Rheims & au Puy en Velay, dans le même temps qu'il fut déclaré légitime Pape, dans un autre Concile, que les Prélats de France tinrent à Etampes, saint Bernard s'y trouva, & il y soûtint fortement les interêts d'Innocent, que tous les autres soûtinrent avec lui. Ce Pape vint à Liege le troisiéme Dimanche de Carême 22. Mars de l'an 1131. le Dimanche suivant il y couronna l'Empereur, & le Dimanche 25. Octobre de la même année 1131. il couronna le Roi Loüis le Jeune à Rheims. Depuis étant repassé en Italie, il y tint des Conciles à Plaisance & à Pise; & étant entré à Rome avec l'Empereur Lothaire, il l'y sacra l'an 1133. C'est le même, qu'il avoit couronné autrefois à Liege dans l'Eglise de saint Lambert, comme je l'ai dit. Cependant, saint Bernard tâchoit d'y calmer la fureur des Schismatiques, qui après avoir perdu leur Antipape Anaclet, qui mourut le 7. ou selon d'autres, le 25. Janvier de l'an 1138. lui substituerent un certain Cardinal appellé Gregoire, qui prit le nom de Victor IV. Mais ce dernier fit une abdication volontaire du Pontificat prétendu, & ainsi la paix fut donnée à l'Eglise, par les soins du même saint Bernard. Innocent de retour à Rome, y célebra le II. Concile Général de Latran le 8. Avril 1139. & condamna Abaëlard & son Disciple Arnaud de Bresse. Le 10. Juillet de la même année, le Pape Innocent II. fut fait prisonnier par Roger, Roi de Sicile, à qui il faisoit la guerre. Cette querelle fut encore calmée, par l'investiture de la Sicile à ce même Roi, qui pour cela lui jura foi & hommage. Innocent mourut le 24. Septembre de l'an 1143. après treize ans, sept mois & dix jours de siege. *Sujer, *en la vie de Loüis le Jeune.* Othon de Frisingen, *in Chron.* Saint Bernard, *in epist.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, *in Innoc. II.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

INNOCENT III. natif d'Anagnie, de la Maison des Comtes de Signi ou Signie, parvint au Pontificat après Celestin III. Il étoit nommé auparavant *Jean-Lothaire.* Le Pape Celestin III. le fit Cardinal en 1190. du titre des saints Serge & Bache. D'autres disent, que ce fut Clement III. Il avoit étudié à Rome, à Paris & à Bologne avec une approbation génerale de sa capacité & de son esprit. Il en avoit aussi donné des marques, par divers Traitez de sa façon; ce qu'il fit encore étant Pape, comme je le dirai dans la suite. Quelques Auteurs ont écrit, qu'il n'étoit âgé que de trente ans, lorsqu'il fut élevé au Pontificat le huit ou neuviéme Janvier de l'an 1198. mais il est sûr qu'il en avoit trente-sept. Je dis le même pour ceux, qui ont soûtenu, qu'Innocent III, avoit été Chanoine Regulier de saint Jean de Latran; puisqu'il est constant, par ses Epîtres même, qu'il étoit Chanoine Ecclesiastique de saint Pierre, après l'avoir été d'Anagnie. Il est vrai, que quand on le fit Pape, il n'étoit que Diacre, & qu'avant son couronnement on le sacra Prêtre, & puis Evêque. Mais il ne faut pas oublier, que comme sa modestie n'étoit pas moindre que sa science & sa Noblesse, on eut peine de le faire resoudre à accepter le Pontificat, & qu'il ne l'auroit jamais reçû, si son élection n'eût été confirmée par les marques visibles de la volonté de Dieu. Il ne voulut point se servir de vaisselle d'argent, dont il fit distribuer le pris aux pauvres, qu'il servoit lui-même à table; & se contenta d'en avoir de bois & de verre. Il s'empressa fort d'unir les Princes Chrêtiens, pour le recouvrement de la Terre-sainte; & pour cela, il voulut commencer, par détruire les Hérétiques, & sur tout les Albigeois, qui desoloient le Languedoc. C'est à quoi il travailla assidûment. Il eut aussi la consolation de voir que l'Eglise, sous son Pontificat, fut entichie de divers Ordres Religieux; de celui de saint Dominique, de saint François, des Trinitaires & de quelques autres. En 1198. le Pape Innocent envoya en France le Cardinal Pierre de Capoüe, pour obliger le Roi Philippe *Auguste* à reprendre Indeburge sa femme, & écrivit pour cela au même Roi, à l'Evêque de Paris, &c. Innocent agit avec le même soin, pour tout ce qui pouvoit regarder son Ministere, dont il s'efforça de remplir tous les devoirs; & il n'y réüssit pas mal. L'an 1215. il célebra le Concile Géneral de Latran, dans lequel il presida; & mourut le 16. Juillet 1216. à Perouse, où il étoit venu durant les grandes chaleurs pour accorder les differends des Pisans & des Genois, dont il avoit besoin pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Ce grand Pape à composé divers Ouvrages, comme des Commentaires sur les sept Pseaumes Pénitentiaux, Trois Livres du mépris du monde, ***De comtemptu mundi sive de miseria hominis.*** On imprima à Rome, dès l'an mil cinq cens quarante-trois, ses Epîtres, que Bini mit dans son édition des Conciles. Elles furent réimprimées l'an 1595. à Cologne en deux Livres, dont le premier avoit cinq cens cinquante-sept Epîtres, & l'autre deux cens soixante-quatre. Mais l'an 1635. les Docteurs du College de Foix de Toulouse, donnerent au public quatre Livres des mêmes Epîtres tirées de leur Bibliothéque. Cet Ouvrage est en deux Volumes *in folio*, avec les Notes de François Bosquet, depuis Evêque de Montpellier, qui a aussi publié la vie de ce Pontife. Paul du Mai, Conseiller au Parlement de Bourgogne, avoit fait aussi imprimer diverses Lettres d'Innocent III. dans un Tome *in octavo.* On attribuë encore d'autres pieces à ce même Pontife, comme des Commentaires sur le Maître des Sentences. ***De Officio Missæ; seu de sacro Altaris mysterio Lib. VI. Sermones de Tempore & Sanctis. De Sacramento Baptismi. De claustro animæ. De Purgatorio. De consecratione Pontificis. De Laude Charitatis. De Sanctorum veneratione, &c.*** On assure aussi, qu'il est Auteur de la Prose ***Stabat mater dolorosa***, de l'Hymne ***Ave mundi spes Maria***, & de l'Oraison ***Interveniat pro nobis quæsumus Domine.*** Les Curieux consulteront Blondus, Platine, Sabelle, Nauclere, Sigonius, Matthieu Paris, l'Abbé d'Usperg, Pierre de Val Cernay, Henri de Gand, Trithеme, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Sponde, Bzovius, Olderic, Rainaldi, Loüis Jacob, ***Bibl. Pontif. &c.***

INNOCENT IV. natif de Genes, nommé auparavant ***Sinibalde***, de la Maison de Fiesque des Comtes de Lavagne, fut élû Pape le 24. Juin de l'an 1243. Le Siége avoit vaqué plus de vingt mois depuis la mort de Celestin IV. Sinibalde avoit été Chancelier de l'Eglise Romaine, & Gregoire IX. le créa Cardinal au mois de Septembre de l'an 1227. Son mérite étoit connu de tout le monde, & sa capacité dans la science du Droit étoit si grande, qu'il en eut le titre de *Pere du Droit.* Aussi l'avoit-il étudié sous les plus excellens Maîtres de son temps, comme ceux qui vinrent après lui, faisoient gloire de l'avoir appris des écrits de ce Pape, souvent alleguez par les Jurisconsultes. L'Empereur Frederic II. qui avoit long-temps fait de la peine aux Papes & à toute l'Eglise, continuoit encore à l'élection d'Innocent. On crût, que l'amitié, qu'il y avoit eu entre le Pape & ce Prince, serviroit à calmer ces differends. On se trompa, & Frederic, qui étoit à Benevent, quand Sinibalde fut crée Pape à Anagnie, ne pût s'empécher de dire, qu'il prévoyoit bien, qu'il n'auroit pas tant d'amitié pour Innocent, que pour le Cardinal de Fiesque. Le Pape n'oublia pourtant rien, pour le ramener à son devoir; mais lorsqu'il prit garde, que ses soins étoient inutiles, & que l'Empereur avoit des interêts éloignez des siens, il trouva à propos de se dérober à son ressen-

ressentiment. Innocent vint donc en France & lorsqu'il y fut arrivé au mois de Decembre de l'an 1244. il convoqua un Concile Géneral à Lyon pour l'année suivante en 1245. Ce Concile, qui est le premier Géneral tenu en cette Ville, fut ouvert un Lundi après la Fête de S. Jean-Baptiste. On y poussa l'Empereur Frederic, qui y fut excommunié, & on y parla de l'expedition de la Terre-Sainte. Le Pape y donna le chapeau rouge aux Cardinaux, pour les faire souvenir, comme je l'ai dit ailleurs, par la vûë de cette couleur, qu'ils devoient étre prêts de verser leur sang, pour la défense de l'Eglise. Après la conclusion du Concile, le Pontife vit à Cluni le Roi S. Loüis qui se préparoit pour son voyage d'Outremer. Frederic II. mourut en 1250. & l'année d'après le Pape quitta Lyon, où il avoit demeuré six ans & demi, & il retourna en Italie, où il s'arrêta à Perouze; & n'alla à Rome que l'année suivante 1252. Cependant, il fut appellé à Naples, pour recouvrer ce Royaume, & Mainfroy défit ses troupes avec le secours, qu'il obtint des Sarrazins de Luceria. Ce malheur contribua beaucoup à la mort d'Innocent. Elle arriva le 7. Decembre 1254. après avoir gouverné l'Eglise onze ans, 5 mois & 14 jours. Nous avons les Ouvrages de ce Pape, souvent imprimez, à Venise, à Lyon, à Francfort & ailleurs, avec ce titre: *Apparatus Libris quinque distinctus in totidem libros Decretalium.* Le Cardinal Baronius dit, dans ses Notes sur le Martyrologe Romain, qu'il estime que ce Pape a composé l'Office de l'Octave de la Nativité de la sainte Vierge. Valentin Foster, qui a écrit l'Histoire du Droit Civil Romain & Jean Fichard, Auteur des vies des Jurisconsultes modernes, parlent fort avantageusement de lui; & lui attribuent divers autres Ouvrages. On pourra aussi voir Juvenatius, Villani, Blondus, Fazel, Sigonius, Summonte, Matthieu Paris, saint Antonin, Nauclere, Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmin, Sponde, Bzovius, Loüis Jacob, &c.

INNOCENT V. étoit nommé auparavant *Pierre de Tarantaise*, parce qu'il naquit en cette Ville, qui est maintenant en Savoye. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où son mérite lui fit avoir des emplois importans. Il avoit été Docteur de Paris, Professeur en Théologie, & Provincial de la Province de France. Le Pape Gregoire X. le fit Archevêque de Lyon, à la priere du Chapitre de l'Eglise de Lyon. Environ deux ans après, en 1275. le même Pontife se trouvant en cette Ville pour y célébrer le II. Concile Géneral, donna à ce Prélat le chapeau de Cardinal, & le fit Evêque d'Ostie & grand Pénitencier de l'Eglise Romaine. Il harangua au Concile de Lyon avec un applaudissement général & y fit l'Oraison funebre de saint Bonaventure, dans l'Eglise des Cordeliers. Après la mort de Gregoire X. il fut élû Pontife à Arezzo, le 21. Janvier, & couronné à Rome le 22. Fevrier 1276. Mais il ne tint le Pontificat que cinq mois & cinq jours, & lorsqu'il travailloit avec application à donner la paix à l'Italie, il mourut le 22. Juin de la même année. Nous avons de lui des commentaires sur les quatre Livres des Sentences, publiez à Toulouse en 1652. & quelques autres Traitez, comme des Commentaires sur le Pentateuque, sur les Cantiques, sur l'Evangile, sur les Epîtres de Saint Paul, &c. Il ne faut pas oublier, que ses ennemis avoient tiré de ses écrits plus de cent erreurs, & que saint Thomas écrivit une Apologie pour lui, par ordre de Jean de Verceil Géneral des Dominicains. * Onuphre, *en la Chron.* Tritheme, Philippe de Bergame, Sixte & Antoine de Sienne, Leander Alberti, *de vir illust. Præd.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. sacr.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

INNOCENT VI. Limosin de naissance, & Evêque de Clermont, étoit nommé auparavant *Etienne d'Albert.* Il succéda à Clement VI. qui l'avoit fait en 1342. Cardinal, Evêque d'Ostie & Grand Pénitencier de l'Eglise qu'il gouverna neuf ans, huit mois & vingt jours. Ce fut depuis le 18. Decembre 1352. jusqu'au 12. Septembre 1362. Le Saint Siege étoit alors à Avignon, & la Cour Romaine avoit besoin de réforme. Il y travailla avec soin, aussi bien que pour finir la guerre, qui étoit entre le Roi de France & celui d'Angleterre. Mais dans ces soins, qui lui étoient comme domestiques, il n'oublia pas les affaires d'Orient, ni celles d'Italie, ou il envoia des Légats d'un mérite extraordinaire. Ses desseins n'eurent pourtant pas toute la bonne issue, qu'ils s'en étoit promise; il mourut de déplaisir de voir presque toute l'Europe en armes. Les Auteurs parlent de lui, comme d'un Pontife très-digne de la haute dignité, où sa vertu l'avoit élevé. Il fit aussi plusieurs fondations saintes. Celle de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, est des plus considérables. Ce fut aussi celle qu'il choisit pour le lieu de sa sépulture. Nous avons sa vie, qui a été publiée depuis peu de temps. Les Curieux la consulteront, avec Sponde, Loüis Jacob, &c.

INNOCENT VII. *Cosme Meriolati* de Sulmone, fut élû après Boniface IX. le 17. Octobre de l'an 1404. dans le temps, que l'Eglise étoit affligée par un cruel Schisme de Pierre de la Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII. Avant son élevation au Pontificat, il avoit eu les Prélatures de Ravenne & de Bologne, & d'autres dignitez illustres. Elles étoient dûës à son mérite. Il sçavoit très-bien le Droit, & ne manquoit ni d'adresse, ni de prudence. Boniface IX. le fit Cardinal en 1389. & après cela il eut des emplois très-importans. On ne le mit sur le Siége Pontifical, qu'à condition, qu'il céderoit si Benoît XIII. en faisoit de même; mais il n'eut pas envie de tenir sa promesse. Innocent avoit à la verité de grandes qualitez, on l'accuse seulement d'avoir trop aimé ses parens. Les Romains lui donnerent quelques sujets de mecontentement, après son couronnement. Pour les punir, le neveu du Pape en fit mourir onze. Cette séverité les rendit plus insolens. Ils eurent recours à Ladislas, Roi de Naples, qu'ils reçûrent dans leur Ville. C'est ce qui obligea Innocent de se retirer à Viterbe, d'où il ne revint à Rome qu'en 1406. Il étoit mal satisfait de Ladislas & employa contre lui les censures Ecclesiastiques. Les Romains rappellerent Innocent dans leur Ville; il y mourut d'apoplexie, le 6. Novembre de l'an 1406. après deux ans & vingt-deux jours de Siége. * Sponde, *in Annal.* Thierri de Niem, &c.

INNOCENT VIII. Genois, nommé *Jean Baptiste Cibo*, d'une famille illustre, parvint au Pontificat après Sixte IV. Il nâquit l'an 1432. & on l'éleva avec beaucoup de soin. D'abord qu'il fut entré dans le Monde, on l'envoya à Naples, où il vécut assez long-temps à la Cour d'Alphonse & de Ferdinand d'Arragon. Depuis, il vint à Rome & fut domestique du Cardinal de Bologne; frere du Pape Nicolas V. ce qui contribua beaucoup à son élevation. Paul II. lui donna l'Evêché de Savonne, & Sixte IV. lui confera celui de Melfi & le fit Cardinal, le 7. Mai de l'an 1473. Ce même Pape le laissa Légat à Rome, dont il sortit à cause de la peste, & lui confia depuis la Légation de Sienne. C'est par ces degrez que le Cardinal de Melfi s'éleva sur le Siége Pontifical, où il parvint un Dimanche vingt-neuviéme Août de l'an 1484. & fut couronné le 12. Septembre. Comme l'humeur de ce Pape étoit douce & bienfaisante, aussi en donna-t'il des marques à son avénement au Pontificat; car il accorda les differens des Princes d'Italie, & reünit avec le saint Siége ceux, que la séverité de son Prédecesseur en avoit éloignez. Il travailla aussi beaucoup, pour unir les Princes Chrétiens contre les Turcs; mais ce dessein n'eut point de suite, & ne lui servit qu'à acquérir une grande somme d'argent à la Chambre Apostolique. Il profita d'une partie, & on employa l'autre, pour faire la guerre au Roi de Naples & pour reparer le Colisée d'Adrien. Il obtint du Conseil du Roi Charles VIII. qu'on lui remît le Prince Zizim frere de Bajazet Empereur des Ottomans; ce qu'on lui accorda, l'an 1489. a condition que ce Prince ne sortiroit point de Rome. Pierre d'Aubusson Grand Maître de l'Ordre de Malthe, eut un chapeau de Cardinal après cette négociation. Innocent avoit eu avant son Pontificat deux fils d'une Demoiselle de Naples, où il avoit vécu long-temps à la Cour, comme je l'ai dit. Il les laissa riches, & maria l'aîné, François, à une fille de Laurent de Medicis, nommée Magdeleine, estimée une des plus belles Princesses de son temps. L'amour Paternel lui fit faire des choses peu équitables. Il mourut le 25. Juillet de l'an 1492. après avoir gouverné l'Eglise sept ans, dix mois & vingt-sept jours. * Onuphre & Ciaconius, *in vitis Pontif.* Du Chesne & Papire Masson, *in Innoc. VIII. &c.*

INNOCENT IX. de Bologne, nommé *Jean-Antoine Fachinetti*, Cardinal du titre des quatre couronnes, fut élû Pape après Gregoire XIV. le 29. Octobre de l'an 1591. & fut couronné le troisiéme Novembre. Le Pape Pie IV. lui avoit donné une Prélature dans la Calabre, & il s'étoit trouvé au Concile de Trente. Depuis Gregoire XIII. l'avoit fait Cardinal; & on l'avoit toûjours estimé, pour sa vertu & pour son mérite. Il ne faut pas oublier deux présages de sa création au Pontificat, rapportez par divers Auteurs. Le premier est, que rendant obéïssance à son prédecesseur, la Thiare lui tomba sur la tête, & l'autre, qu'il eut dans le Conclave sa cellule en la même place, où l'on avoit coûtume de mettre le thrône Pontifical dans les Consistoires. On attendoit de grandes choses de lui; mais il mourut le 30. Decembre, deux mois après son élection. * Spond. *in Annal.*

INNOCENT X. Romain, nommé auparavant *Jean Baptiste Pamfilio*, fut créé Pape après Urbain VIII. le 15. Septembre 1644. Gregoire XV. l'avoit envoyé Nonce à Naples. Urbain VIII. le fit Dataire du Cardinal François Barberin son neveu, l'an 1625. en sa Légation de France & d'Espagne, où il demeura avec le titre de Patriarche d'Antioche & de Nonce Apostolique; & à son retour il le fit Cardinal. Innocent manqua de reconnoissance; car d'abord après son élevation au Pontificat, il chassa les Barberins de Rome. Il est vrai, qu'il les rappella deux ans après leur exil, qu'il se reconcilia avec eux, par une alliance illustre en 1653. Mais comme je n'ai pas dessein, ni de m'engager a chercher les motifs de cette reconciliation, ni de parler de l'indigne Ministre de ce Pontife; parce que ces affaires sont trop délicates, & qu'elles ne sont pas ignorées des Curieux; il suffira que je remarque qu'Innocent mourut le 7 Janvier 1655. âgé de quatre-vingt & un an, dont il en avoit passé dix, quatre mois & 22. jours sur le Siége de saint Pierre. Sa memoire n'est pas en grande benediction dans l'Eglise, & on rapporte des choses surprenantes arrivées en sa mort. [Ce fut à ce Pape, que l'on envoya les cinq Propositions de la Sorbonne contre les Jansenistes, en 1650. pour les faire condamner. Quoi qu'il n'eût pas eu d'abord du penchant à prendre connoissance de cette affaire, il ne laissa pas enfin d'en juger, comme il fit en 1653. qu'il publia sa Bulle où il condamne ces propositions. On peut voir la suite de cette affaire dans le *Journal de S. Amour*, & dans *l'Histoire des Disputes sur la Grace.*]

INNOCENT XI nommé auparavant *Benoît Odescalchi*, étoit natif de Como en Italie, dans l'Etat de Milan. Il a été Clerc de Chambre, sous le Pontificat d'Urbain VIII. & d'Innocent X. Son honêteté, sa douceur, son humeur genereuse & liberale, lui firent des amis importans, & son mérite lui acquit le Chapeau de Cardinal, que le même Pape Innocent X. lui donna en 1645. Depuis il fut Légat de Bologne. Il eut aussi l'Evêche de Novarre, & improuvant la conduite de ceux, qui vivent dans les plaisirs, il a mené une vie très-édifiante & très-digne de son caractere. Le Ciel le destinoit pour servir d'exemple de vertu & de probité à toute l'Eglise. C'est pour cela, qu'après la mort du Pape Clement X. il a été élevé sur le thrône Pontifical, le 21. du mois de Septembre de l'an 1676. Le Siége avoit vaqué depuis le 22. Juillet de la même année, qui fut le jour de la mort de son Prédecesseur. Depuis ce temps, il a travaillé à remplir tous les devoirs de son Ministere. Il a aidé l'Empereur à faire la guerre contre les Turcs, par des sommes considérables, à refusé constamment à Loüis XIV. la franchise des quartiers pour son Ambassadeur, & s'est opposé à diverses entreprises de la France. Il est enfin mort en 1689. le 12. d'Août.

INNOCENT XII. nommé auparavant *Antoine Pignatelli*, Napolitain, entra dans la Prélature sous Urbain VIII. Il fut ensuite Inquisiteur de Malthe, Gouverneur de Viterbe, Nonce à Florence, en Pologne & à Vienne, Evêque de Liecce, Secretaire de la Congregation des Evêques & des Reguliers, & Maître de Chambre de Cle-

Clement X. Il eut le même office sous Innocent XI. qui le fit Evêque de Faënza, Légat de Bologne, & enfin Archevêque de Naples. Depuis la mort d'Alexandre VIII. qui arriva le 1. de Février 1692. il fut créé Pape le 12. de Juillet, & prit le nom d'Innocent XII. Il fut couronné le 15. du même mois. Il est mort le 27. de Septembre 1700. dans sa 86. année. * *Mem. du Temps.*

[INNOCENT, homme de qualité de Carthage, qui ayant eu une fistule à la cuisse, en fut gueri en priant Dieu, comme on l'alloit ouvrir. *Augustinus* de C. D. Lib. XXII. c. 8.]

INNOCENT CESAIRE. Cherchez Cesaire.

INO, fille de Cadmus & d'Hermione. Voyez Athamas.

INQUISITION, Tribunal que les Papes ont érigé dans l'Eglise, pour la recherche & la punition des Heretiques. Comme dans les premiers Siécles de l'Eglise, jusques à la conversion de l'Empereur Constantin, on ne les punissoit que par l'excommunication; il n'y avoit point aussi d'autre Tribunal que celui des Evêques non seulement pour juger de la doctrine, mais aussi pour punir ceux qui s'obstinoient dans celle qu'on avoit condamnée d'héresie. On fit plus sous les Empereurs Chrêtiens; car comme ils se crûrent obligez de punir les crimes commis, contre la Majesté Divine, ils firent des Loix qu'on peut voir dans les Codes de Theodose & de Justinien, qui condamnent les Heretiques à la peine de l'exil & de la confiscation de leurs biens: de sorte qu'il y eut alors deux Tribunaux contr'eux; l'Ecclesiastique, qui declaroit ce qui étoit hérésie, & qui excommunioit les Heretiques: & le Seculier, qui faisoit le procés à celui qui étoit coupable du crime d'héresie, & le punissoit de la peine ordonnée par les Loix Imperiales. Cela dura jusqu'à la division de l'Empire, après l'an 800. Car alors les Evêques en Occident eurent une jurisdiction plus forte sur les Heretiques, qu'ils avoient pouvoir de citer devant leur Tribunal pour les juger & les punir, non pas à la verité de l'exil, selon les Loix des Empereurs; mais de la prison, du jeûne, & d'autres semblables peines qui furent reglées par les Canons & par l'Usage. Ils exercerent assez paisiblement cette sorte de jurisdiction durant environ trois cens ans, jusqu'au XII. Siécle, où, comme tout étoit en trouble & en désordre dans l'Eglise, que les hérésies se multiplierent, & que les Herétiques se rendirent puissans, on fut contraint de tolerer bien des choses ausquelles on ne pouvoit remedier. Tout ce que pûrent faire les Evêques, & sur tout les Papes, fut d'envoyer des Prédicateurs & des Légats pour tâcher de convertir les Heretiques, & particulierement les Albigeois, qui faisoient bien du mal en Languedoc. C'est ce que fit le Pape Innocent III. qui vers le commencement du XIII. Siécle envoya dans cette Province quelques sçavans Abbez & Religieux de l'Ordre de Cisteaux, ausquels le S. homme Didaque d'Osma en Espagne, se joignit, étant accompagné de S. Dominique, qui n'étoit encore alors que Chanoine de cette Eglise, quelques années avant qu'il eût institué son Ordre des Freres Prêcheurs. Mais enfin après que le Comte Raymond, Grand Protecteur des Albigeois, eut été contraint de les abandonner, le Cardinal Romain de Saint-Ange, Légat du Pape Gregoire IX. tint en 1229. un célébre Concile à Toulouse, où entr'autres choses on fit 16. Decrets touchant les voyes, qu'on devoit tenir pour rechercher & pour punir les Héretiques. Et c'est là proprement qu'on a commencé d'établir une Inquisition reglée, qui dépendoit alors entierement des Evêques, comme Juges naturels de la doctrine. Néanmoins le Pape Gregoire, qui étoit extrémément zelé, ne trouvant pas que les Evêques agissent assez fortement à son gré, attribua, trois ans après, aux seuls Religieux de S. Dominique ce Tribunal de l'Inquisition. Ces Religieux voulant éviter ce que l'on avoit trouvé à redire dans la conduite des Evêques, accusez d'avoir été trop indulgens, donnerent dans l'autre extrêmité, & exercerent leur Charge avec tant de rigueur, que le Comte & le peuple de Toulouse chasserent de leur Ville ces Inquisiteurs, & tous les autres Jacobins, & l'Evêque même nommé Raymond, qui étant de leur Ordre, les favorisoit. Ils furent pourtant rétablis quelque temps après, mais on leur donna pour Collegue un sçavant Cordelier pour moderer leur zele trop ardent, par sa prudence & par sa douceur. Ce temperament n'empêcha pas qu'on ne trouvât l'Inquisition encore trop rude, & l'on ne pût s'en accommoder en France. (Voyez ci-après, Inquisition de Toulouse.)

Cependant l'Empereur Frederic II. fit en 1244. un Edit très-severe contre les Heretiques, par lequel, en prenant les Inquisiteurs sous sa protection, il ordonna qu'ils examinassent ceux qui seroient accusez du crime d'héresie, & que les Juges Seculiers condamnassent les coupables au feu, s'ils étoient opiniâtres; ou à une prison perpetuelle, s'ils abjuroient leur héresie. Mais comme immediatement après il eut de nouveaux démêlez avec le Pape Innocent IV. qui le déposa de l'Empire au Concile de Lyon, cet Edit ne fut point executé; & l'hérésie, pendant ces troubles, devint plus forte que jamais, sans qu'on pût agir efficacement contre ceux qui l'embrasserent, jusqu'à la mort de cet Empereur, qui arriva en 1250. Alors le Pape Innocent, qui pouvoit faire valoir plus facilement son autorité, particulierement en Italie, y établit en 1251. l'Inquisition, laquelle fut donnée aux Dominiquains & aux Cordeliers, mais conjointement avec les Evêques (qui sont les Juges légitimes du crime d'hérésie) & avec les Assesseurs nommez par le Magistrat.

L'Inquisition reglée de la sorte par le Pape, fut reçûë dans une bonne partie de l'Italie; & cette Jurisdiction fut nommée le Saint Office. Le Royaume de Naples la refusa à cause de la mesintelligence qui étoit entre le Pape & le Roi. La République de Venise avoit établi l'année precedente des Juges Ecclesiastiques & Seculiers contre les Hérétiques, sçavoir le Patriarche de Grade, l'Evêque de Castel, & les autres Evêques de la dépendance du Dogat, pour juger de l'Hérésie; & le Doge avec les Conseillers pour condamner au feu ceux qui en seroient coupables, de sorte qu'elle ne voulut recevoir le Tribunal du Saint Office, ni les Inquisiteurs, que long-temps après sous le Pape Nicolas IV. de l'Ordre de Saint François; & elle ne les reçût qu'avec certaines limitations & restrictions, qui font que ce Saint Office s'y exerce d'une maniere, qui n'a point causé de troubles dans l'Etat de Venise. (J'en parlerai ci-après.) Quelques Provinces de France, & d'Allemagne, reçûrent aussi l'Inquisition, mais elles s'en défirent bien-tôt; & les Inquisiteurs que l'on y souffrit encore quelque temps, n'étoient à proprement parler que de simples Officiers du Conseil des Evêques. Pour ce qui regarde l'Espagne, l'Inquisition n'y fut reçûë que dans l'Arragon jusques à ce que l'an 1478. le Roi Ferdinand & la Reine Isabelle, voyant que plusieurs Maures & plusieurs Juifs convertis retournoient tous les jours au Judaïsme & au Mahometisme, & pervertissoient même quelques Chrêtiens, ils établirent dans la Castille l'Inquisition indépendante des Evêques, telle qu'on la voit aujourd'hui dans toute l'Espagne; ce qu'ils firent par le conseil du Cardinal Pierre Gonzales de Mendoza, Archevêque de Seville, & par l'autorité du Pape Sixte IV, De là, après la prise de Grenade & des autres Places des Maures, elle s'étendit dans tous ces Royaumes. Elle fut aussi depuis établie dans ceux de Sicile & de Sardaigne, & dans les Indes; & généralement dans tous les Etats du Roi d'Espagne, à la réserve du Royaume de Naples, & des Païs-Bas; où toutes les fois, qu'on a tâché de l'introduire, les peuples se sont soûlevez, n'en pouvant seulement souffrir le nom. Les Juges seculiers, qui connoissoient du crime d'hérésie dans les Païs-Bas sujets au Roi d'Espagne, ayant diminué leur severité, à cause de la trop grande quantité d'Heretiques, qui étoient dans le païs, l'Empereur Charles-Quint voulut en 1550. y établir l'Inquisition de la même maniere qu'elle étoit en Espagne. Il publia même une Déclaration à cet effet: mais la Reine de Hongrie sa sœur, qui étoit Gouvernante des Païs-Bas, lui ayant donné avis que cela feroit retirer tous les Marchands etrangers, & que les Villes demeureroient sans aucun commerce, il fit un second Edit, par lequel il déclara, que l'Inquisition n'auroit aucun pouvoir sur les Etrangers, il modera même la forme de l'Inquisition à l'égard de ceux du païs. Cependant la volonté de l'Empereur ne fut pas executée, & le droit de punir les Hérétiques demeura toûjours aux Juges seculiers. Philippe II. tenta de nouveau en 1559. & dans les années suivantes d'introduire l'Inquisition de même qu'elle étoit en Espagne; & après avoir fait de vains efforts par la douceur, il ordonna l'an 1567. au Duc d'Albe de l'établir par la force des armes; mais cette violence causa de grandes guerres qui la détruisirent entierement.

L'an 1560. le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine son frere presserent la Reine Catherine de consentir à l'établissement de l'Inquisition en France, qu'ils disoient étre le plus efficace de tous les remedes contre l'Hérésie: mais la Reine ne pût se résoudre à établir ce nouveau Tribunal, craignant qu'il n'excitât de plus grands troubles; vû principalement qu'elle avoit appris depuis peu, qu'à la mort du Pape Paul IV. en 1559. le peuple Romain s'étoit jetté en foule dans le Palais du S. Office, & en avoit brûlé les Archives & brisé les Prisons, d'où il avoit tiré les criminels, & que même les Magistrats avoient eu bien de la peine d'empêcher qu'on ne mit le feu au Convent des Dominiquains, en haine de l'Inquisition dont ils avoient les principales Charges. Pour contenter en quelque façon Messieurs de Guise, le Chancelier proposa un expedient, & remarqua, que sous le regne de François I. les Magistrats connoissoient du crime d'hérésie, pour ce qui regarde le fait, & condamnoient les Heretiques. Que Henri II. pour satisfaire les Evêques qui se plaignoient de ce qu'on leur ôtoit cette Jurisdiction qu'ils prétendoient leur appartenir, fit un Edit le 19. Novembre 1549. par lequel en laissant aux Juges Seculiers la connoissance du crime d'herésie pour le fait, à l'égard des Laïques; & aux Evêques celle du droit, quand il s'agit de décider si une doctrine est hérétique; il ordonnoit que les Juges après avoir fait le procès aux Accusez, les renvoyassent aux Evêques pour les punir selon les Loix Canoniques. Que 5. ou 6. ans après, le même Roi fit un autre Edit, qui ordonnoit que les Juges Ecclesiastiques fissent le procès aux Héretiques, & qu'après qu'ils les auroient convaincus d'hérésie, on les renvoyât aux Juges Seculiers, pour les punir selon la rigueur des Ordonnances. Là-dessus, le Chancelier proposa au Roi un nouvel Edit, qui tenant le milieu entre les deux Edits contraires de Henri II. pût satisfaire également les Juges Ecclesiastiques & les Seculiers, & traiter assez rigoureusement les Heretiques pour n'avoir pas besoin de recourir à l'Inquisition, qui choque les droits des Parlemens & des Evêques. Sur cet avis le Roi fit l'Edit de Remorantin au mois de Maï 1560. qui porte, que la connoissance du crime d'hérésie n'appartiendra qu'aux seuls Prélats & à leurs Officiers; mais ordonne que tous ceux qui parleront de leurs dogmes hérétiques, soit en particulier, soit en public; qui feront de secretes assemblées; qui précheront sans la permission de leur Evêque; qui écriront en faveur des nouvelles opinions, soient jugez par les Juges Seculiers sans appel, & punis selon la rigueur des Ordonnances, comme criminels de leze-Majesté. Cet Edit contenta tout le monde, excepté les Huguenots, qui l'appellerent *l'Inquisition d'Espagne.* * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.* P. Paul, Servite, *de l'Origine de l'Inquisition.*

Maniere dont on exerce l'Inquisition.

L'Inquisition qui est une Jurisdiction Ecclesiastique, établie dans les Etats du Pape, du Roi d'Espagne, & du Roi de Portugal, connoît des crimes d'Hérésie, de Judaïsme, de Mahometisme, de Sortilege, de Sodomie, & de Polygamie. La coûtume est, que le Roi d'Espagne nomme au Pape un Inquisiteur Géneral pour tous ses Royaumes, & sa Sainteté le confirme. Cet Inquisiteur Géneral nomme ensuite les Inquisiteurs particuliers de chaque lieu, qui ne peuvent pourtant exercer leurs Charges, qu'ils n'ayent le consentement du Roi. Le Roi de plus met un Conseil ou Senat pour cette matiere dans le lieu, où est le Souverain Inquisiteur ou Président: & ce Conseil a une Jurisdiction souveraine sur toutes les affaires qui regardent l'Inquisition. Les Seigneurs les plus considérables se font Officiers de l'Inquisition sous le nom de *Familiers.* Leur fonction est de faire la capture des Accusez. Le respect extrême qu'on porte aux Familiers, & la terreur que cette Jurisdiction

jette

jette dans les esprits, authorise si fort les emprisonnemens, qu'un Accusé se laisse emmener sans oser rien dire, dès qu'un Familier lui a prononcé ces paroles, *De la part de la Sainte Inquisition.* Aucun voisin n'ose murmurer. Le pere même livre ses enfans, & le mari sa femme, & s'il arrivoit quelque revolte, on mettroit à la place du criminel tous ceux qui auroient refusé de donner main-forte pour empêcher son évasion. On met les prisonniers, chacun dans un affreux cachot, où ils demeurent plusieurs mois sans être interrogez, & l'on attend qu'ils déclarent eux-mêmes les sujets de leur emprisonnement, & qu'ils soient leurs propres accusateurs; car jamais on ne leur confronte de témoins. D'abord tous les parens du criminel s'habillent de deüil, & en parlent comme d'un homme mort: ils n'osent solliciter pour sa grace, ni même s'approcher de la prison, tant ils craignent d'être suspects, & envelopez dans le même malheur: jusques-là que les parens se refugient quelquefois dans les païs étrangers: car chacun craint d'être pris pour complice. Quand il n'y a point de preuves contre l'Accusé, on le renvoye apres une longue prison: mais il perd toûjours la meilleure partie de son bien, qui se consume aux frais de l'Inquisition. Le secret de toute la procedure est gardé si étroitement, qu'on ne sçait jamais le jour destiné à prononcer la Sentence. Ce Jugement se fait pour tous les Accusez une fois l'année, en un jour choisi par les Inquisiteurs. L'Arrêt qu'on y donne, s'appelle un *Auto da fé*, c'est-à-dire, un Arrêt de Foi, ou en matiere de Religion: & il est Aussi-tôt suivi de l'execution des coupables. On rend cet Arrêt en public, avec des solemnitez extraordinaires. On éleve en Portugal un grand Theatre de Charpenterie, & qui ocuppe presque toute la Place publique, & qui peut tenir jusqu'à trois mille personnes. On y dresse un Autel richement paré; & à côté on élevè des rangs de siéges en façon d'Amphiteatre, pour faire asseoir les Familiers & les Accusez. Vis-à-vis, est une Chaire fort haute, où un des Inquisiteurs appelle chaque Accusé l'un après l'autre, pour écouter la lecture des crimes dont on l'accuse, & l'Arrêt de condamnation qu'on lui prononce. Les Prisonniers qui sortent de la prison pour venir sur ce Theatre, jugent de leur destinée par les differens habits qu'on leur a donnez. Ceux qui ont leur habit ordinaire en sont quittes pour une amende. Ceux qui ont un *San-Benito*, (qui est une maniere de juste au-corps jaune sans manche,) chargé d'une Croix rouge de Saint André, cousuë dessus, sont assurez de la vie; mais ils perdent leur bien, ou la plus grande partie, qui est confisquée au profit de la Chambre Royale, & pour payer les frais de l'Inquisition. Ceux à qui l'on fait porter sur leur *San-Benito*, quantité de flammes de serge rouge, cousuës dessus sans aucune Croix, sont convaincus d'être relaps, & d'avoir déja eu une fois leur grace: & sont menacez d'être brûlez en cas de rechûte. Mais ceux qui outre les flammes représentées sur leur *San-Benito*, y portent leur propre tableau, environné de figures de Diables sont destinez à la mort. Il y a impunité jusqu'à deux fois pour ceux qui promettent de renoncer au Judaïsme, & qui ont fidélement revelé tous les Complices; mais à la troisiéme fois il n'y a plus de pardon. Les Inquisiteurs étant Ecclesiastiques, ne prononcent point l'Arrêt de mort: Ils dressent seulement un Acte qu'ils lisent à l'Accusé, où ils marquent que le Coupable ayant été convaincu d'un tel crime, & l'ayant lui-même avoüé, la sainte Inquisition le livre avec douleur au bras seculier. Cet Acte est mis entre les mains de sept Juges, qui sont au côté gauche de l'Autel, lesquels condamnent les Criminels à être brûlez, après avoir été étranglez, si ce n'est qu'ils soient Juifs: car en ce cas on les brûle vifs.

Les Places publiques où se font ordinairement ces sortes d'Executions, s'appellent *Roussi* en Portugal. On y dresse des fagots avec un pôteau au milieu, où le Criminel étant assis, est étranglé par l'Executeur, & ensuite brûlé. La Confrerie de la *Misericorde* est presente à ce spectacle, où elle vient avec une Banniere suivie de plusieurs Prêtres, qui conduisent le Criminel au lieu patibulaire, & font des prieres pour lui. Dans tous les païs de la domination Portugaise, il y a quatre Inquisitions, sçavoir celles de Lisbonne, de Conimbre, & d'Evora en Portugal; & celle de Goa dans l'Inde Orientale. Outre ces quatre Tribunaux, il y a encore à Lisbonne le Grand Conseil de l'Inquisition, où preside l'Inquisiteur Géneral. Tous les Inquisiteurs sont nommez par le Roi, & confirmez par le Pape, de qui ils reçoivent leurs Bulles. *Jouvain & Davity, *de l'Espagne.* Du Cange, *Glossarium Latinitatis.* [Voyez aussi, *Phil. à Limborch Hist. Inquisitionis*, où l'Auteur a traité non seulement de l'origine de l'Inquisition, mais encore a donné un Abregé de sa Jurisprudence. Cet Ouvrage a été imprimé à Amsterdam, en 1692.]

De l'Inquisition de Goa.

A Goa dans la presqu'Isle de l'Inde au deçà du Golfe de Bengala, les Portugais ont établi deux *Inquisiteurs.* Le premier que l'on nomme le Grand Inquisiteur, est toûjours un Prêtre Seculier; & le second est un Religieux de l'Ordre de saint Dominique. L'Inquisition a encore des Officiers qu'on appelle *Députez* du saint Office: Ceux-ci sont en assez grand nombre, & il y en a de tous les Ordres Religieux. Ils assistent à l'instruction des Procès, & au jugement des Accusez, mais ils ne viennent jamais au Tribunal sans être mandez par les Inquisiteurs. Il y en a d'autres que l'on nomme *Qualificateurs* du saint Office, ausquels on laisse le soin d'examiner les Livres, & d'y remarquer les propositions que l'on soupçonne de contenir quelque chose de contraire à la pureté de la Foi; & ceux-ci n'assistent point aux Jugemens, & ne viennent au Tribunal que pour y faire leur rapport touchant les choses qui leur ont été commises. Il y a depuis un *Promoteur*, un *Procureur*, & des *Avocats* pour les Prisonniers qui en demandent: mais souvent ils servent plûtôt pour découvrir leurs plus secrets sentimens, que pour les défendre. Les autres Officiers de l'Inquisition, sont les *Familiers du saint Office*, qui sont comme les Huissiers ou Sergens. Ces Officiers se croyent assez honorez de ce Titre, & ne reçoivent aucuns gages. Ils portent tous une Medaille d'or, sur laquelle sont gravées les Armes du saint Office. L'Inquisiteur accompagné d'un Secretaire & d'un Interprete, visite tous les Prisonniers de deux mois en deux mois, mais ce n'est souvent qu'une formalité, & on n'a presque jamais égard à leurs plaintes. Les procedures les plus extraordinaires se font contre ceux qui sont accusez de Sodomie, ou de Judaïsme. L'Accusation de Judaïsme regarde les *Christians novos*, c'est-à-dire, les Chrêtiens nouveaux. On donne ce nom à ceux qui sont décendus des Juifs qui ayant été chassez par Ferdinand V. Roi d'Arragon & de Castille, furent reçûs en Portugal a embrasser le Christianisme: ce qu'ils firent, du moins en apparence. Et comme le nom de Juif est odieux par toute la terre, on a toûjours distingué des Familles Chrêtiennes, les Familles des Juifs convertis, que l'on a appellez Chrêtiens nouveaux. A Goa il n'y a que le Grand Inquisiteur qui ait, ou, qui s'attribue le droit de se faire porter en chaire: & l'on a pour lui beaucoup plus de respect, que pour l'Archevêque, ou pour le Viceroi. Son autorité s'étend sur toute sorte de personnes Laïques & Ecclesiastiques, à la reserve de l'Archevêque de son Grand-Vicaire qui est toûjours un Evêque, du Viceroi, & des Gouverneurs, qui representent le Viceroi, encore les peut-il tous faire arrêter après avoir donné avis à la Cour de Portugal des crimes dont on les accuse, & en avoir reçû des Ordres secrets du Conseil Souverain de l'Inquisition de Lisbonne. Les Conseillers de ce Tribunal ne s'assemblent gueres au lieu que les autres Conseils se tiennent ordinairement deux fois par jour. Quand on juge les Causes, outre les Députez qui y assistent, les Archevêques des lieux où l'Inquisition est établie, ont droit de se trouver au Tribunal. Lors que l'*Auto da fé*, c'est-à-dire, l'Arrêt en matiere de Foi, a été rendu, on donne un *San-Benito*, ou grand Scapulaire de toile jaune, chargé d'une Croix de saint André peinte en rouge, devant & derriere, à ceux qui ne sont pas jugez coupables de mort. Mais ceux qui méritent la mort sont revetus d'un *Samarra*, qui est une autre espece de Dalmatique ou Scapulaire, dont le fond est gris, & le portrait du Criminel y est representé au naturel devant & derriere, posé sur des tisons allumez avec des flammes qui s'élevent, & des Demons tout autour. Leurs noms & leurs crimes sont écrits au bas du portrait. A l'égard de ceux qui ont confessé leurs crimes après la prononciation de la Sentence, & ont ainsi mérité le pardon, ils portent sur leur *Samarra* des flammes renversées la pointe en bas, ce qu'on appelle *Fogo revolto*, c'est-à-dire, feu renversé: parce qu'ils ont évité le supplice du feu. On donne a ceux qui sont trouvez coupables de Magie des bonnets de carton élevez en pointe, à la façon d'un pain de sucre que l'on appelle *Carochas.* Ces bonnets sont tout couverts de figures de Diables & de flammes de feu. Tous les Criminels étant ainsi revétus selon la qualité de leurs crimes, on fait une Procession dans une Eglise choisie pour cette céremonie; & chaque Criminel est accompagné de son Parrain, qui marche à son côté. Ces Parrains sont des personnes considérables qui sont obligez de répondre de celui qui leur a été confié, & de le representer après la céremonie. Les Criminels marchent à la Procession l'un aprés l'autre, tenant un cierge à la main, & ayant la tête & les pieds nuds. Les moins coupables vont les premiers, & les autres de suite. Après les derniers de ceux qui ont la vie sauve, on porte un Crucifix, dont la face regarde ceux qui le précedent: & ensuite marchent ceux que l'on doit executer. Quelquefois on porte en ce rang des statuës à hauteur d'hommes attachées au bout d'une perche, & accompagnées d'autant de cassettes remplies des ossemens de ceux que les statuës representent: car l'Inquisition exerce aussi sa justice sur les morts, lors qu'après leur decès ils sont chargez de quelque grand crime, & s'ils sont convaincus, on les déterre, pour brûler leurs ossemens dans l'execution de l'*Auto da fé*. Le lendemain de l'execution, on porte dans l'Eglise des Dominiquains les Portraits de ceux que l'on a fait mourir. Leur tête seulement y est representée au naturel, posée sur des tisons embrasez, avec leur nom, leur Païs, & la qualité du crime. Au bas du Portrait des relaps, on ajoûte ces mots, *Morreo quemado, por Hereje relapso*; C'est-à-dire, je meurs brûlé comme Hérétique ou relaps. Si n'ayant été accusé qu'une fois, il a perseveré dans son erreur, on met, *por Hereje contumas.* Et s'il persiste à se dire innocent, on met, *por Hereje convitto negativo*, comme Hérétique convaincu, mais qui n'a pas confessé. Plusieurs croient, que ces derniers sont la plûpart innocens: car, disent-ils, il n'est pas possible qu'un homme assuré d'avoir la vie, s'il confesse un crime qu'on lui impose, aime mieux être brûlé, que d'avoüer une chose dont l'aveu lui sauve la vie, puis qu'on accorde le pardon pour la premiere fois. **Relation de l'Inquisition de Goa*, en 1687.

De l'Inquisition de Toulouse.

Cette Inquisition, qui est la premiere dont on ait entendu parler, fut établie par le Pape Gregoire IX. sous Raimond VII. du nom, Comte de Toulouse, l'an 1229. comme il est dit au commencement de cet Article. Tout ce que les Légats des Papes avoient fait contre les Albigeois avant ce temps-là, ne peut passer que pour des recherches extraordinaires, & non pour une Inquisition reglée. Ce Tribunal reçût au commencement de grandes traverses: les Inquisiteurs, & l'Evêque qui les favorisoit furent chassez. Ils furent ensuite rétablis, mais peu de temps après ils furent tous massacrez. Raimond fit punir par de séveres supplices les auteurs de ce crime, dont on le soupçonnoit lui-même. Ce Comte étant mort; & Alphonse, frere de S. Loüis, lui ayant succédé en 1629. les Inquisiteurs commencerent proprement alors d'exercer leur Justice en toute liberté. Après la mort d'Alphonse en 1271. le Comté ayant été réüni à la Couronne, ils eurent la même autorité sous nos Rois; mais par succession de temps l'heresie des Albigeois s'étant dissipée, L'Inquisition, qui ne connoissoit que des causes d'heresie, tomba en décedence, outre que ce Tribunal étoit déja fort décredité, à cause que le zele indiscret des Inquisiteurs leur faisoit quelquefois envelo per des personnes innocentes dans leurs accusations: & enfin il ne leur resta que quel-

quelques legeres attributions, comme l'examen des livres de doctrine, & autres semblables. Le Parlement néanmoins leur renvoyoit quelquefois certaines causes où il y avoit soupçon d'hérésie. Ils retinrent aussi durant long-temps un droit qui leur avoit été donné à leur établissement, qui étoit de se faire rapporter tous les ans le Scrutin de l'élection des Capitouls de Toulouse, pour l'examiner, & pour voir si parmi ceux qui étoient élûs il n'y en avoit point quelqu'un qui fût suspect d'hérésie: mais ce droit leur fut ôté environ l'an 1646. par un Arrêt du Conseil, & fut attribué à l'Archevêque de Toulouse Charles de Monchal, & à ses successeurs, sur ce fondement, que les Evêques, par les Constitutions Canoniques, sont Inquisiteurs nez dans leurs Dioceses. Les Jacobins toutefois ne laissent pas encore aujourd'hui de faire pourvoir par le Roi un Religieux de leur Ordre de l'Office d'Inquisiteur: il a même quelques gages; & la Maison où il se tient, avec une petite Communauté de Jacobins, dépendante du grand Convent, s'appelle encore l'Inquisition. Mais il n'a que le titre simplement d'Inquisiteur, sans aucune espece de fonction. *La Faille, *Annales de la ville de Toulouse*. Ceux qui voudront sçavoir, contre quels Hérétiques l'Inquisition de Toulouse agissoit au XIV. Siécle, & la forme de ses décrets, n'ont qu'à lire le Regitre de ses Arrêts publié à Amsterdam en 1692. & intitulé: *Liber Sententiarum Inquisitionis Tolosanæ ab anno Ch.* 1307. *ad annum* 1323.

De l'Inquisition de Venise.

Le Tribunal de l'Inquisition établi à Venise, dépend presque autant du Gouvernement Politique, que les Tribunaux Seculiers. Le saint Office est composé du Nonce du Pape residant à Venise, du Patriarche de Venise, (qui comme Noble Venitien est toûjours fort zelé pour l'observation des Loix de la République) du Pere Inquisiteur, qui est toûjours de l'Ordre de Saint François, & de deux principaux Senateurs, qui sont assistans, & sans la présence desquels toutes les procedures sont nulles, & les Sentences ne peuvent être mises à execution. Ainsi sous prétexte qu'une affaire regardera les interêts de l'Etat, l'Inquisition cesse souvent d'en connoître. L'Heresie est presque la seule matiere dont ce Tribunal connoisse à Venise; & même l'Inquisition n'y est pas fort severe à cet égard. Le saint Office ne profite jamais des biens d'un Hérétique condamné, la République ayant voulu qu'ils retournassent aux héritiers. Depuis le Catalogue des Livres défendus qui fut dressé, lors que la République reçût l'Inquisition, il y a environ cent ans, il n'est point permis au saint Office d'en censurer d'autres, que ceux que la République censure elle-même. L'Inquisition n'empêche pas aux Grecs & aux Armeniens l'exercice libre de leur Religion, & que le peuple n'aille gagner les Indulgences dans leurs Eglises, de même que dans celles des Catholiques. Les Juifs sont aussi tolerez à Venise, mais ils y portent des chapeaux d'écarlate pour les distinguer des autres. Ils ne peuvent être recherchez pour la Religion seule: de sorte que les blasphemes, les sacrileges, & les autres crimes semblables qu'ils commettent, sont de la connoissance des Juges seculiers. L'Inquisition a un pouvoir si borné dans l'Etat de Venise, que la République permet qu'on donne le bonnet de Docteur en l'Université de Padouë, sans faire la Profession de Foi ordonnée par les Papes: c'est pourquoi on y voit les Schismatiques, les Héretiques, & les Juifs se faire Docteurs en Droit & en Médecine. *De Saint-Disdier, *Ville & République ne Venise*.

De la Congregation de l'Inquisition, ou du S. Office à Rome.

Le Pape Paul III. ayant convoqué en 1545. un Concile Général à Trente, pour établir la Foi de l'Eglise contre l'Hérésie des Lutheriens, & pour reformer la discipline Ecclesiastique: il nomma neuf sçavans Hommes, pour commencer la correction des mœurs du Clergé; ce qui donna lieu à l'établissement de la Congregation, qui fut depuis nommée *de l'Inquisition* ou *du S. Office*, laquelle fut confirmée par le Pape Sixte V. l'an 1588. Elle est composée de douze Cardinaux nommez par sa Sainteté, avec un bon nombre de Prélats & de Théologiens, qui portent le titre de Consulteurs, & dont celui qui est Commissaire est toûjours de l'Ordre de saint Dominique. Ces douze Cardinaux sont appellez Inquisiteurs Géneraux, parce que leur pouvoir s'étend par toute la Chretienté. Les Inquisiteurs Provinciaux sont députez par eux dans les Provinces, où l'Inquisition est reçûë. *Jean Des-loix, *Inquisiteur de la Foi*, c. 1. SUP.

INS ou INN, *Oenus* ou *Ænus*, Riviere d'Allemagne. Elle vient de deux sources du Mont Bernina, qui est une des Alpes dans le païs des Grisons, vers les Frontieres de la Valteline. Ensuite, elle traverse le Tirol, qui passe à Inspruck, à Hall, à Schiwatz, & à Kuftain. Après elle entre dans la Baviere, elle arrose Hag, Vasserburg, &c. & ayant reçu le Soliz ou Saltzbach, & quelques autres Rivieres, elle se jette dans le Danube à Passaw.

INSOMNES, Religieux. Cherchez Acoemetes.

INSPRUCK, sur la Riviere d'Inn, c'est-à-dire, Pont sur l'Inn, *Oenipons* ou *Ænipons*, Ville d'Allemagne capitale du Comté de Tirol. Elle est située dans une Vallée agreable au dessous de Hall, & la Riviere d'Inn la separe d'un grand Fauxbourg, qui passe pour une partie de la Ville. Elle est petite, mais bien batie & riche, avec de jolies fontaines, de grandes places, & un admirable Château, qui a été la demeure des Archiducs, surnommez d'Inspruck, de la Maison d'Autriche. J'en parle ailleurs sous le nom d'Autriche, & il seroit inutile de répeter ce que j'en ai déja dit. Cette Ville a de belles Eglises, entre lesquelles on remarque la Collegiale, celle de S. François, où est le Mausolée des Archiducs, & le College des Jesuites. L'Isle de Mulbach sur l'Inn a eu l'ancien Arcenal de la Ville. L'Empereur Charles V. étoit l'an 1552. à Inspruck, lorsque Maurice Electeur de Saxe, prit le fameux Château d'Erenberg. Cette nouvelle l'obligea de prendre la fuite en desordre. L'Electeur arriva à Inspruck la même nuit que Charles en étoit parti, & trouva même tout prêt le soupé, qu'on avoit préparé à cet Empereur, qui se retira à Villach dans la Carinthie. L'Archiduc Ferdinand a fait bâtir à demi lieuë d'Inspruck le Château d'Amras, où il avoit une excellente Bibliothéque & divers Cabinets de curiositez.

INSTITOR ou INSTITUTOR (Jean) Chartreux en Soüabe, vivoit dans le XV. Siécle. Il écrivoit environ l'an 1400. un Livre *De objectionibus Bibliæ*. On lui attribuë encore quelques autres Ouvrages. Consultez Petrejus, *Bibl. Cart.*

INTAPHERNE, un des sept principaux Seigneurs de Perse, qui conspirerent ensemble pour déthrôner le faux Smerdis, qui avoit usurpé la Couronne. Ayant depuis excité une sédition, Darius le condamna à la mort, avec tous ses parens qui étoient complices de cette révolte. Avant l'execution, la femme d'Intapherne alloit tous les jours à la porte du Palais de Darius, implorant la misericorde de ce Roi, qui touché par ses larmes lui accorda la liberté de celui qu'elle choisiroit entre tous. Cette Dame affligée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle souhaitoit, demanda la vie de son frere. Ce qui ayant surpris Darius, il voulut sçavoir la raison de ce choix; & cette Dame lui répondit, Qu'elle pouvoit, s'il étoit necessaire, avoir un autre mari, & d'autres enfans: mais que son pere & sa mere étant morts, elle ne pouvoit plus avoir d'autre frere. Le Roi admirant cette réponse, pardonna à son fils aîné, & à son frere, qu'il fit mettre en liberté. Intapherne & les autres complices souffrirent la mort. *Herod. *li.* 3. SUP.

INTERDIT: Censure Ecclesiastique, par laquelle l'Eglise défend l'administration des Sacremens, & la célebration de l'Office Divin dans quelque lieu, soit Royaume, ou Province, Ville, Paroisse, ou Communauté. Quelques-uns disent que les Interdits ont pris leur origine en Occident, & que ç'a été en France sous le regne de Charlemagne, au commencement du IX. Siécle: mais que l'usage en devint plus frequent en France, en Italie, & en Allemagne, lorsque les Princes & les Grands se rendirent maîtres & Seigneurs absolus des Provinces dont ils n'étoient que Gouverneurs, Marquis, ou Comtes. Car les Evêques pour contenir dans le devoir ces nouveaux Seigneurs, mirent en usage l'Interdit, voyant qu'ils méprisoient l'Excommunication. Ce qui favorise cette opinion, est que l'effet des Interdits est de frapper les Provinces, les Villes, & les Communautez, pour les crimes des Princes ou des Républiques, que l'Eglise ne peut châtier ni reduire autrement. Il y en a qui croyent que l'usage des Interdits est plus ancien, parce que Gregoire de Tours semble en rapporter quelques Exemples dans le VI. Siécle. Ils ajoûtent que par une Lettre de S. Augustin au Comte Boniface, on voit que l'Interdit se pratiquoit dans le V. Siécle: & que dans l'Eglise Gréque on s'en servoit dés le IV. Siécle, ce qu'ils prouvent par une Lettre de S. Basile, qui est la 244. Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que les Interdits n'ayent été en usage dans le IX. Siécle. On lit dans les Opuscules d'Hincmar, Archevêque de Rheims, que son neveu Hincmar Evêque de Laon avoit interdit une Paroisse en 870. Depuis, voici ce que l'Histoire nous apprend touchant les Interdits. Ademarus rapporte qu'Alduin Evêque de Limoges publia en 994. un Interdit contre les Eglises & les Monasteres de son Diocese; & il appelle cette sorte d'Excommunication une nouvelle observance; ce qui montre que l'Interdit n'étoit pas une chose ancienne. Dans le Concile de Limoges tenu l'an 1034. il est dit qu'Odelric Abbé de S. Martial de Limoges proposa aux Peres du Concile un nouveau remede, qui étoit d'excommunier ceux qui n'acquiesceroient pas à la paix de l'Eglise, de ne les point inhumer après leur mort, de défendre le Service Divin & l'administration des Sacremens, à la reserve du Baptême pour les enfans, & du Viatique pour les Moribonds, & de laisser les Autels sans ornemens. Fulbert Evêque de Chartres qui vivoit dans le même temps sous le Roi Robert, parle aussi de deux Interdits dans deux Lettres qu'il écrivit à ce Roi. Le Pape Gregoire VII. vers la fin du XI. Siécle, se servit assez souvent de cette sorte de Censure: & Yves Evêque de Chartres, en fait mention dans plusieurs de ses Epîtres. Ce Pape ordonna que les portes des Eglises seroient fermées par les Religieux, & qu'ils ne sonneroient point leurs cloches. Calixte II. vers l'an 1120. défendit le Service Divin dans les terres des Croisez qui n'accomplissoient pas leurs vœux, permettant seulement le Baptême aux enfans, & la Confession aux Moribonds. Eugene III. environ l'an 1150. défendit la célebration du Service Divin dans les Eglises de certaines Religieuses dereglées. Le Pape Alexandre III. vers l'an 1170. défendit aux Prélats d'Angleterre l'Office Divin & l'administration des Sacremens, hormis le Baptême aux enfans, & la Confession aux mourans. Environ l'an 1200. Innocent III. permit les Prédications pendant l'Interdit, & le Sacrement de Confirmation. Le même Pape permit de donner le S. Sacrement aux Croisez, & aux Etrangers dans les lieux interdits, & d'y célebrer l'Office de l'Eglise à deux ou trois sans chant. Gregoire IX. vers l'an 1230. permit aussi de dire une Messe basse une fois la semaine sans sonner, les portes de l'Eglise fermées. Environ l'an 1300. le Pape Boniface VIII. permit la Confession pendant l'Interdit, que l'on celebrât tous les jours une Messe, & que l'Office fût dit mais sans chant, les portes de l'Eglise étant fermées, & sans sonner: à la reserve des jours solennels de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, & de l'Assomption de Nôtre-Dame, que l'Office Divin seroit chanté, les portes ouvertes, & les cloches sonnantes. Comme cette Censure peut avoir des effets très-mauvais, & donner occasion au libertinage & à l'impieté, les Papes, s'en servent rarement, *Jean Morin, *in Observat. Ecclesiast.* SUP.

INTERIM. On a donné ce nom à une espece de Reglement pour l'Empire, sur les articles de Foi qu'il y falloit croire, jusqu'à ce qu'un Concile géneral les eût plus amplement décidez. C'est un mot Latin, qui signifie, *en attendant* ou *cependant*: comme si l'on eût voulu dire que son autorité ne dureroit, que jusqu'à la détermination d'un Concile sur les mêmes matieres. Ce fut l'Empereur Char-

Charles-Quint, qui chercha ce temperament pour appaiser les troubles de l'Empire.

Le Concile de Trente ayant cessé en cette Ville par une translation à Bologne, ou plûtôt par une suspension; l'Empereur Charles-Quint entreprit de faire en 1548. ce fameux *Interim*, qui a fait tant de bruit en Allemagne, en Italie, & ailleurs. On avoit souvent arrêté dans les Diétes précedentes, que pour appaiser les troubles de l'Allemagne au sujet de la Religion, on s'employeroit efficacement pour y faire célebrer un Concile Géneral, ou du moins un National; & si ni l'un, ni l'autre ne se pouvoit obtenir, que l'on tâcheroit de dresser, par l'avis des Théologiens, une Formule de Foi, qui contint ce qu'il faudroit absolument croire & observer, en attendant les décisions d'un Concile, auquel tous seroient obligez alors de se soûmettre. Dans l'état où étoient les choses, l'Empereur voyoit bien qu'il ne pouvoit esperer que l'on rétablit de long-temps le Concile à Trente, & que tandis qu'il n'étoit pas dissous, mais seulement transferé ou suspendu, on n'en pouvoit célebrer un National. C'est pourquoi il résolut de faire dresser un Formulaire par des Théologiens, qui seroient députez de la Diéte, qu'il ténoit alors à Augsbourg. Mais comme ceux que l'on nomma ne pûrent jamais s'accorder, on s'en remit à l'Empereur, qui choisit trois célebres Théologiens, sçavoir Jules Pflugius, Evêque de Naumbourg, qui avoit écrit contre Luther: Michel Helding, Evêque titulaire de Sidon & Suffragant de Mayence, très-sçavant & très-Catholique, & Jean Agricola d'Islebe, Prédicateur de l'Electeur de Brandebourg. Le Projet qu'ils dresserent sur les Mémoires qu'on leur donna, contenoit 26. Articles sur tous les Points de la Religion qui pouvoient être contestez entre les Catholiques & les Lutheriens touchant *l'état du premier Homme, avant & après sa chûte dans le péché: la Rédemption des hommes par* Jesus-Christ *: La Justification du Pécheur : La Charité & les bonnes Oeuvres : La confiance qu'on doit avoir en Dieu, que les péchez sont pardonnez : l'Eglises & ses vrayes marques : Sa puissance, son authorité, ses Ministres, le Pape & les Evêques : Les Sacremens en géneral & en particulier : Le Sacrifice de la Messe: La commémoration que l'on fait des Saints dans le Sacrifice: Leur Intercession & leur Invocation : La Priére pour les Defunts ; & l'usage des Sacremens.* Les deux Evêques, & le Théologien de Brandebourg assurerent l'Empereur, que ce Projet n'avoit rien de contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique; excepté les deux points qui concernoient le Mariage des Prêtres, & l'usage du Calice pour les Laïques: encore étoient ils exprimez en des termes qui ne marquoient pas tant une permission, qu'une tolerance jusqu'à un certain temps.

Aprés qu'on eût lû ce Réglement à la Diéte, l'Empereur le mit entre les mains du Cardinal Sfondrat, Légat du Pape: & ce Prélat l'envoya à Rome & à Bologne, où le Pape le fit examiner; & on y trouva qu'à l'égard des Points décidez au Concile de Trente, on disoit en substance à peu près la même chose; & pour les autres, qu'ils étoient assez conformes à la créance de l'Eglise Romaine, sinon qu'il y avoit des expressions un peu ambiguës, & que l'on y permettoit le Mariage des Prêtres & la Communion sous les deux especes. C'est pourquoi le Pape fit dire à l'Empereur par le Cardinal Sfondrat, *qu'outre que ce n'étoit pas à lui de regler les affaires de la Religion, on ne devoit pas permettre ces deux Points, dont l'un étoit contraire à la Tradition Apostolique, & l'autre avoit été depuis très-long-temps aboli dans l'Eglise.* La-dessus Charles-Quint, après avoir fait corriger, ou adoucir certaines expressions, fit la Constitution Imperiale que l'on nomma l'*Interim*, où il déclare, *Qu'il veut que tous les Etats Catholiques observent inviolablement à l'avenir les Usages, les Ordonnances & les Statuts de l'Eglise Universelle, &c. Que pour les autres qui s'en sont separez, il entend, ou qu'ils se réünissent parfaitement avec les Catholiques, en observant comme eux les mêmes Ordonnances & Pratiques de l'Eglise, ou du moins qu'ils se conforment entierement à cette Constitution, &c.* Et il ordonne, *que tous attendent en paix les définitions du saint Concile Oecumenique.* Cet *Interim* fut lû & publié dans la Diéte d'Augsbourg le 15. Mai 1548. où l'Archevêque Electeur de Mayence, Grand-Chancelier de l'Empire en fit de Remercîmens à l'Empereur, au nom de toute l'Assemblée. Plusieurs blâmerent, & blâment encore aujourd'hui cette Constitution, comme une entreprise sur l'autorité de l'Eglise. On dit même qu'il falloit joindre Charles-Quint aux trois Empereurs Hérétiques Zenon, Heraclius, & Constans, & l'on rendit l'*Interim* odieux par trois Comparaisons, dont la premiére fut avec l'*Henoticon* ou Edit d'Union de l'Empereur Zenon, qui s'étoit laissé persuader en 488. par Pierre Mongus Patriarche d'Alexandrie, & par Acace Evêque de Cesarée, de faire des Décrets en matiére de Religion, pour appuyer en apparence, par l'autorité seculiére, les Canons des Conciles de Nicée, de Constantinople, & d'Ephese, mais en effet pour décrediter le Concile de Chalcedoine. La seconde Comparaison de l'*Interim* fut avec l'*Ecthesis* ou Edit d'Exposition de l'Empereur Heraclius en 638. pour insinuer dans les esprits l'Hérefie des Monothelites, qui n'attribuoient qu'une seule volonté à Jesus-Christ, sous prétexte d'approuver la doctrine combattuë par les mêmes Héretiques. Et la troisiéme avec le *Typus* ou Formulaire de l'Empereur Constans, successeur d'Heraclius en 684. sous prétexte de ramener tous les Héretiques à la Communion de l'Eglise, en défendant de parler d'une ou de deux volontez en Jesus-Christ, mais en effet pour ôter au même Sauveur, la Nature humaine, dont on prétendoit supprimer la volonté. Ceux qui entreprirent de soûtenir cet *Interim*, disoient que l'Empereur n'approuvoit pas les points contraires à la pratique de l'Eglise, mais qu'il les toleroit seulement pour un temps, & pour ceux qui étoient déja engagez dans la Religion Protestante; (ce qui étoit bien moins que de tolerer tout le Lutheranisme;) & faisoient voir que l'*Interim* n'a rien de commun avec le *Typus*, l'*Ecthesis*, & l'*Henoticon*, puis qu'il est évident que ces Empereurs Hérétiques vouloient engager par ces Edits universellement tous leurs Sujets dans leurs erreurs.

Cependant le Pape forma le dessein d'envoyer quelques Prélats à l'Empereur, avec ordre de corriger son *Interim*: mais le Cardinal Moroné, & quelques-uns des Evêques assemblez à Bologne furent d'avis que sa Sainteté n'en fît rien; parce que ce n'étoit qu'une simple tolerance d'une petite partie du Lutheranisme, avec une très-grande restriction, qui portoit ordre exprès aux Protestans, de renoncer à presque toutes les erreurs qu'ils avoient soûtenuës jusques alors. En effet les principaux Prédicans Lutheriens protesterent qu'ils ne le recevroient pas. Bucer, Ministre de Strasbourg, étant pressé de le signer par l'Electeur de Brandebourg, ne le voulut jamais faire; *Parce que*, dit-il, *cet Edit rétablissoit la Papauté.* Les autres Ministres des principales Villes Protestantes, comme Volfangus Musculus, d'Augsbourg; Brentius, de Hall; Osiander, de Nuremberg, & quelques autres, aimerent mieux abandonner leur Chaire & leur Emploi, & se retirer ou en Prusse, ou chez les Suisses, que de souscrire à l'*Interim*. Le Duc de Saxe, Jean-Frederic, plus zelé Lutherien que tous les Ministres, ne le voulut jamais recevoir. Il y en eut même plusieurs, principalement dans la Saxe & dans la Thuringe, qui firent de sanglans Ecrits contre cette constitution Imperiale, aussi bien que Calvin, qui dominoit alors a Geneve. Le fameux Jean Cochlée refuta ces Libelles par une forte Réponse qu'il publia pour l'Empereur, comme firent aussi quelques autres sçavans Hommes qui entreprirent sa défense. D'un autre côté Robert Cenalis, Evêque d'Avranches, & célebre Théologien de la Faculté de Paris, réfuta l'*Interim* par un Livre intitulé Antidote. Le Pere Bobadilla un des neuf premiers Compagnons de saint Ignace, parla aussi & écrivit contre cet Edit, pendant qu'il étoit à la Cour de l'Empereur, mais il fut renvoyé en Italie, où saint Ignace le traita un peu rudement, & il y a apparence qu'il n'approuvoit pas la conduite de ce Pere, qui étoit, dit-on, contraire au conseil que le Cardinal Moroné & plusieurs Evêques du Concile avoient donné au Pape. Au reste Charles-Quint agit fortement contre ceux qui refusoient de se soûmettre à l'*Interim*, jusqu'à mettre au Ban de l'Empire les Villes de Magdebourg & de Constance qui s'y opposerent. Ce fut alors qu'il se fit une nouvelle division dans le Lutheranisme: car les uns voulurent demeurer *Lutheriens rigides*, sans souffrir que l'on changeât rien dans la doctrine de Luther: les autres se firent *Adiaphoristes* ou *Indifferens*, disant qu'il falloit s'accommoder à la volonté des Souverains, & molissant encore plus que ne firent ceux que l'on appelloit long-temps auparavant *Lutheriens mous* ou *mitigez*, comme Melanchthon. Quelques-uns prirent le milieu entre ces deux extrémitez, & se nommerent *Interimistes*, parce qu'ils s'attachoient à l'*Interim*; & ceux-ci se partagérent encore en deux Sectes. Les uns, appellez *Imperiaux*, n'etoient Lutheriens que dans les deux Points du Mariage des Prêtres, & de l'usage de la Coupe; & les autres, nommez *Interimistes de Leipsic* firent à leur mode un mélange de la doctrine Catholique, avec celle de Luther. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme. SUP.*

INTERIMISTES, est le nom qu'on donna aux Lutheriens, qui joignant à leurs erreurs les 26. Articles du Decret fait à Augsbourg l'an 1548. dit *Interim*, & accordé par l'Empereur Charles V. aux Protestans, en attendant un Concile Géneral, * Florimond de Raimond, *li. 2. de la naissance de l'Hér.* & *li.* 3. *Inter. c.* 17. Sponde, *A. C.* 1548. *num.* 9. Cherchez Augsbourg.

INTERMEDE, dans les Tragédies & dans les Comédies, est ce qui se jouë, se chante, ou se fait pour divertir les spectateurs, entre les Actes de la Piéce. Après que les Romains eurent ôté les Chœurs dans la Comédie, ils introduisirent les Mimes & les Embolaires, les danses, & les flutes, pour délasser l'esprit & l'attention des Spectateurs, & pour donner aux Acteurs quelque temps & quelque repos. Les Mimes étoient des Boufons, qui imitoient presque tout par leurs gestes, & joüoient une espece de Comédie muette. Ce nom vient du mot Grec μῖμος, qui signifie Imitateur. Les Embolaires chantoient des airs agréables; appellez ἐμβόλια, c'est-à-dire, choses inserées: parce que ces chants se faisoient entre les Actes. Les symphonies, les balets, ou les farces sont maintenant les Intermedes ordinaires. * Hedelin, *Pratique du Theatre. SUP.*

INVISIBLES, est le nom qu'on donna à quelques Rigides Confessioniltes, & aux Sectateurs d'Osiander, de Flacius Illyricus, & de Swenbfeld, qui croyoient, qu'il n'y a point d'Eglise visible. Les Freres de la Roze-Croix, dont je parle ailleurs, ont aussi été appellez Invisibles. * Prateole, *V. Invisib.* Florimond de Raimond, *li.* 2. *c.* 16. *&c.*

INVENTION de la Sainte Croix: Fête instituée pour célebrer la mémoire du jour auquel la Croix de nôtre Sauveur fut trouvée par l'Imperatrice Helene, du temps de l'Empereur Constantin le Grand. Dès que le Concile de Nicée fut terminé, c'est-à-dire, au commencement de l'an 326. Sainte Helene résolut d'aller à Jerusalem pour y visiter les Saints Lieux, & y chercher la Croix où Jesus-Christ avoit été attaché. Y étant arrivée, elle consulta tous ceux qui pouvoient avoir quelque connoissance de lieu où étoit ce sacré Bois; & quelques Anciens de la Ville, (entre autres un nommé Judas, qui se fit Chrétien & fut nommé Quiriace) lui dirent que suivant la Tradition de leurs Peres, cette précieuse Croix avoit été cachée dans un des caveaux du Sepulchre de nôtre Seigneur. L'Imperatrice y fit foüiller, & elle trouva non seulement la Croix, mais aussi les Clous, & le Titre ou Inscription de la Croix, avec les Croix des deux Larrons. Comme l'Inscription étoit détachée, on ne pût d'abord reconnoître quelle etoit la Croix de Jesus-Christ. Mais saint Macaire, qui étoit

étoit alors Patriarche de Jerusalem, fut d'avis de faire apporter une femme prête à mourir, qui fut mise sur deux de ces Croix sans recevoir aucun soulagement, & recouvra une parfaite santé dès le moment qu'elle toucha la troisiéme, par où l'on reconnut sensiblement que c'étoit celle de Jesus-Christ. C'est ce qu'en rapporte Rufin dans le 10. Livre de son Histoire, & après lui saint Theophane. Saint Paulin & d'autres Auteurs disent qu'il y eut un mort ressuscité. Nicephore Calixte dit que l'un & l'autre de ces deux miracles se firent: mais il y a apparence que ce mort ressuscité n'est point different de cette Dame qui fut guerie, & que ces Auteurs en ont parlé comme d'une personne morte, parce qu'en effet elle étoit sur le point de mourir. Sainte Helene fit bâtir au même lieu une Eglise très-magnifique, où elle laissa une bonne partie de la Croix qu'elle fit richement orner. Elle rapporta le reste, avec les Clous à Constantinople: Et quelque temps après, elle porta à Rome ce sacré Bois, à la reserve d'un morceau que l'Empereur garda. Elle avoit aussi un des Clous, ayant laissé les trois autres à Constantinople; mais saint Gregoire de Tours rapporte, qu'en passant par la Mer Adriatique, elle y jetta ce précieux Clou, pour appaiser les tempêtes de cette Mer. Quelques-uns disent, qu'elle en jetta un dans le Golfe de Satalie en revenant de Jerusalem. L'Empereur & sainte Helene firent bâtir une Basilique à Rome dans le Palais de Sertorius, laquelle a retenu depuis le nom de sainte Croix de Jerusalem, parce que le Bois de la vraye Croix y fut mis en dépôt. A l'égard des Clous, l'opinion vulgaire est que Jesus-Christ n'a été attaché à la Croix qu'avec trois clous, & souvent les Peintres & les Sculpteurs le représentent avec les deux pieds percez d'un même clou. Néanmoins il se trouve des Crucifix fort anciens avec quatre clous, deux aux pieds & deux aux mains. S. Gregoire, qui vivoit il y a plus de mille ans, dit qu'il y en avoit quatre. Ste Brigide en ses Révélations dit la même chose: & saint Cyprien paroît être de ce sentiment, quand il dit: *les Clous perçans ses Pieds sacrez.*

L'Invention de la sainte Croix arriva l'an de nôtre Seigneur 326. un an après la célebration du Concile de Nicée, sous le Pontificat de saint Sylvestre. La partie de la Croix que l'Imperatrice sainte Helene laissa en la Ville de Jerusalem, fut enlevée par Chosroës Roi de Perse en 614. ou 615. & rapportée l'an 628. par l'Empereur Heraclius, ce qui a donné lieu à la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix. Depuis on trouva à propos de la diviser en plusieurs morceaux. Ainsi il en demeura quatre petites parties à Jerusalem, dont les Syriens en eurent une, les Grecs de saint Sabas une autre, les Moines de la Vallée de Josaphat une, & les Latins du saint Sepulchre une autre, longue d'une palme & demi, & large d'un pouce en quarré. On en porta trois morceaux à Constantinople, outre celui qui avoit été donné à l'Empereur: trois à Antioche, deux en l'Isle de Cypre, un en l'Isle de Crete ou Candie, à Edesse, à Alexandrie, à Damas, & à Ascalon. Le Patriarche des Georgiens & le Roi de Georgie en eurent aussi chacun un morceau. Vers l'an 1110. Anselme, Chantre du saint Sepulchre de Jerusalem, & auparavant Chanoine de l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, envoya deux morceaux de ce sacré Bois à l'Evêque de Paris, & l'on en fait une fête tous les ans le premier Dimanche d'Août, sous le nom de *la Reception de la Sainte Croix.* Il y a plusieurs autres Eglises en France qui possedent de ce précieux Bois. On garde aussi un des Clous à saint Denys proche de Paris: & le Titre de la Croix, écrit en lettres Hébraïques, Gréques & Latines, se conserve dans l'Eglise des Bénédictins de Toulouse. La Fête de l'Invention de la sainte Croix, que l'on solemnise le 3. jour du mois de Mai, se célebroit déja en plusieurs Eglises de Rome avant le temps de saint Gregoire le Grand, qui tenoit le Siége vers la fin du VI. Siécle. Mais ce n'est que depuis ce saint Pape, qu'elle s'est étenduë à d'autres lieux, & qu'elle est devenuë enfin générale. Les Grecs ne la célebrent point séparément de celle de l'Exaltation, qui fut instituée parmi eux peu de temps après que la Croix fut trouvée, & lors qu'elle fut placée dans le Temple, que saint Helene avoit fait bâtir sur le Calvaire. * Rufin, *Hist. li.* 10. *c.* 7. Baronius, *Martyrol. & Annal.* Voyez Croix. *SUP.*

INVESTITURE: Céremonie, par laquelle on met quelqu'un en possession d'une Dignité. C'est un des principaux Droits de l'Empereur d'Allemagne, qui seul a le pouvoir de donner les Investitures des Fiefs relevans de l'Empire, lors qu'ils vaquent par la mort du dernier mâle de la Famille, ou par résignation. On y observe des cerémonies très-remarquables, lors que ce sont de grands Fiefs, ou que c'est une premiére Investiture. L'Histoire nous en fournit plusieurs exemples, entre autres celle que l'Empereur Rodolphe I. donna l'an 1277. à Ottocare Roi de Bohême est singuliére. Cet Empereur étoit extrémement simple en ses habits, & il affectoit tellement cette simplicité en toutes choses, qu'elle lui attiroit la raillerie de quelques Seigneurs qui n'approuvoient pas cette conduite. Après avoir vaincu Ottocare, & l'avoir obligé de relever son Royaume de l'Empire, parce qu'il en avoit toûjours été un Fief, il ne voulut point prendre ses plus riches habits, ni les ornemens de l'Empire pour recevoir l'hommage de ce Roi, & parut dans sa Tente avec son habit gris. Ottocare se rendit au Camp de l'Empereur avec une Cour la plus superbe & la plus magnifique du monde: & étant tout couvert d'or & de pierreries, se mit à genoux devant Rodolfe qui fit abbatre de tous côtez les murailles de sa Tente, afin que tout le monde pût voir ce Roi humilié dans un habit si pompeux aux pieds d'un Empereur vêtu de simple drap. Voici quelle fut l'investiture que Maurice Duc de Saxe reçût de Charles-Quint, l'an 1548. à Augsbourg. L'Empereur se rendit avec les Princes Electeurs sous une Tente de bois, en forme de Theatre, & Maurice parut à cheval, accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs, précédé de douze Trompettes, & faisant porter devant lui dix Etendarts, qui marquoient les dix Seigneuries dont l'Electorat étoit composé. Il descendit de cheval, & s'étant mis à genoux devant l'Empereur qui étoit sur un Trône, accompagné de cinq Electeurs, placez sur des siéges moins élevez, il prêta le serment de fidélité, ayant la main sur le Livre des Evangiles. Après quoi Charles-Quint prenant l'Epée, qui est l'ornement Imperial, que l'Electeur de Saxe, ou son Vicaire porte devant l'Empereur, la donna à Maurice, & l'investit par cette cérémonie de la dignité Electorale, & de la Charge de Grand Maréchal de l'Empire. L'Empereur prit aussi les Etendarts des mains de ceux qui les portoient, & les remit en celles de Maurice, pour l'investir des Principautez ou Seigneuries de son Electorat. Cela fait, Maurice s'alla placer au rang des Electeurs, & les Etendarts furent jettez au peuple. Les Investitures se renouvellent à chaque mutation d'Empereur, ou de celui à qui le Fief appartient. Lors que c'est un Fief ordinaire, le Seigneur en reçoit l'Investiture par un Ambassadeur, qui fait l'hommage pour lui, & prête le Serment de fidélité; après lequel, le Maréchal de l'Empire donne à Sa Majesté l'Epée, dont l'Ambassadeur étant à genoux baise le pommeau. C'est de cette sorte que l'Empereur donne aujourd'hui l'Investiture des Fiefs; quoi que dans l'usage ancien, il la donnoit avec l'Epée, ou avec le Sceptre & quelquefois en recevant des mains de l'investi les Drapeaux où étoient representées les Armes de chaque Fief. * Heiss, *Histoire de l'Empire. SUP.*

IO, fille d'Inaque & d'Ismene, fut aimée de Jupiter, qui pour se la conserver malgré Junon, la changea en Vache. Mais cette Déesse jalouse la lui demanda, & la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux, Mercure tua ce gardien. Junon en fut au desespoir, & elle envoya un Taon à cette Vache, qui la fit errer par tout, jusqu'à ce qu'elle se précipita dans la Mer, qui fut nommée de son nom la Mer Ionienne. On dit qu'elle eut assez de force pour nager jusques sur les rives du Nil, qu'elle y reprit sa premiére forme, & qu'elle fut adorée des Egyptiens, sous le nom d'Isis. On ajoûte, que de Jupiter & d'elle nâquit Epaphe; & qu'ayant passé près de son pere, elle se fit reconnoître écrivant son nom de son pied sur le sable. * Ovide, *li.* 1. *Metam.* Pausanias, *in Corinth. &c.*

JOAB, fils de Zur & de Sarvia, sœur de David, fut Géneral des Armées de ce Prince; & dans toutes les occasions il donna des marques de valeur. Il les deshonora l'an 2985. du Monde par le meurtre d'Abner, qu'il assassina, craignant qu'il ne tint le premier rang auprès de David, qui en témoigna un déplaisir extrême. La Citadelle de Sion fut emportée l'année d'après par son courage sur les Jebuséens, qui la tenoient, & qui la croyoient si imprenable, qu'ils mirent des boiteux & des aveugles sur les murailles pour les garder. Joab emporta plusieurs autres places, & défit en diverses rencontres les ennemis de David. Il reconcilia en 3005. Absalom avec son pere, & depuis, quand ce Prince se fut révolté, il le tua dans la bataille, qu'il lui donna en 3009. Cependant, Joab s'engagea dans le parti d'Adonias contre Salomon. Celui-ci n'en perdit pas le souvenir, & quand il fut arrivé sur le Trône, il fit tuer Joab en 3021. bien qu'il eût cherché un azyle au pied de l'Autel; & par cette mort, il le punit de sa révolte & de l'assassinat d'Abner & d'Amasa, qu'il avoit aussi tué en trahison. * II. & III. des Rois, I. des Paralipomenes, Joseph, *li.* 7. *Ant. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

JOACHAS ou Joazas, comme le nomme Joseph, succéda au Royaume d'Israël à son pere Jehu, l'an du Monde 3179. Il fut idolatre comme ses prédecesseurs, & Dieu l'en punit par Hazaël & Benadab Rois de Syrie, qui firent un très-grand carnage des siens vers 3184. Dans cette extrêmité, il eut recours à Dieu, le pria de le protéger; & ce Souverain de l'Univers, dit Joseph, fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé, & qu'au lieu de les perdre entierement comme il pourroit, il se contente de les châtier. Car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son Etat; & lui fit recouvrer son premier bonheur. L'Ecriture dit, *que Dieu donna alors un Sauveur à Israël*; ce qui a mis en peine les Interpretes pour sçavoir si ce Sauveur étoit Joas ou Jeroboam, l'un fils & l'autre neveu de Joachas, ou bien le Prophete Elisée. Ce Roi mourut en 3195. après un regne de 16. ou 17. années. * IV. des Rois, *ch.* 13. Joseph, *liv* 9. *Antiq. ch.* 9. Torniel, *A. M.* 3179. *num.* 1. 3. 3193. *num.* 2. 3195. *num.* 1.

JOACHAS, qui est aussi nommé Sellum & Jechonias, par Jeremie & par Esdras, étoit fils de Josias Roi de Judée. Après la mort de son pere l'an 3425. du Monde, il se fit mettre sur le Trône, par une faction populaire, contre le droit d'Eliacim son aîné. Nechao Roi d'Egypte, le fit prisonnier après 3. mois de regne, & de déplaisir il mourut quelque temps après. Ce qui fut une juste punition de ses impietez. * IV. des Rois, *ch.* 23. Joseph, *liv.* 10. *Antiq. ch.* 6. Torniel, *in Annal. Vet. Testam.*

S. JOACHIM, époux de sainte Anne & pere de la sainte Vierge, étoit fils de Barpanther. Il nâquit environ l'an 3990. du Monde, & à l'âge de 26. ans il épousa sainte Anne, qui étoit sterile, & qui eut l'avantage 26. ans après d'être mere de Marie, qui le fut de Jesus-Christ. Le Pape Gregoire XV. ordonna en 1622. qu'on feroit dans l'Eglise la Fête de saint Joachim. Cependant on pourra consulter le passage de saint Hippolyte Martyr, rapporté par Nicephore, *li.* 2. *Hist. c.* 3. Saint Jean de Damas, Saint Epiphane, &c. alleguez par Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.* & par Baronius, *in appar. Annal. Eccl.*

JOACHIM ou Joakim, auparavant nommé Eliachim, étoit fils de Josias, & frere de Joachas que Nechao Roi d'Egypte détrôna, pour mettre celui-ci en sa place. Ce Prince regna onze ou douze années, il eut sous son regne quantité de grands Prophetes, & cependant il tomba dans toutes sortes de crimes. Lors que la Prophetie de Jeremie lui fut montrée, il la déchira avec un canif, comme je l'ai dit ailleurs. Nabuchodonosor mal satisfait de l'alliance que Joachim avoit avec le Roi d'Egypte son ennemi, attaqua ses Etats, prit Jerusalem en 3428. emporta toutes les richesses qu'il y trouva, & l'emmena lui-même prisonnier selon l'opinion de quelques Auteurs. D'autres estiment qu'on le fit bien arrêter pour

cela

cela, mais que Nabuchodonosor lui fit rendre le Royaume, dont sa revolte le fit tomber bien-tôt après, en 3436. Les Chaldéens le prirent & le jetterent à la voirie, comme Jeremie l'avoit prophetisé: *Sepultura asini sepelietur putrefactus & projectus extra portas Jerusalem, &c.* IV. des Rois, *ch.* 24. Joseph, *li.* 10. *Ant.* Jeremie, *ch.* 22.36. *&c.* Cajetan, Liranus, Abulensis, &c. *Comment. in lib. Reg.* Torniel & Salian, *in Ann. sacr. vet. Testam.*

JOACHIM, fils de ce premier. Cherchez Jechonias.

JOACHIM, natif de Calabre, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & puis Abbé & Fondateur de la Congregation de Flore, étoit en grande estime sur la fin de l'onziéme Siécle, il publia divers ouvrages, comme des Commentaires sur Isaïe, sur Jeremie & sur l'Apocalypse, une Concorde de l'Ancien & du Nouveau Testament; & ces fameuses Propheties des Pontifes Romains, que plusieurs ont prises pour des impostures. Il mettoit trois états de l'homme: Le premier charnel, depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ: Le second charnel & spirituel tout ensemble, depuis Jesus-Christ jusques à saint Benoît: & le troisiéme tout spirituel, depuis ce Saint jusques à la fin du monde. Le premier étoit, disoit-il, pour les personnes mariées: l'autre pour les Ecclesiastiques: & le dernier pour les Moines. L'Abbé Joachim mourut environ l'an 1202. Dans le Concile de Latran, tenu en 1215. on examina ses Ouvrages, & entre autres un petit Traité, qu'il avoit composé sur la Trinité contre le Maître des Sentences. Le Concile avoit trouvé dans cet Ecrit une mauvaise proposition, par laquelle il soûtenoit que dans la Trinité l'Essence engendre l'essence, & il la condamna comme héretique, & cette condamnation est inserée dans le Droit Canon. C'est pour cela que tous les Auteurs qui parlent des Heresies, mettent l'Abbé Joachim au nombre des Heretiques. Cependant il s'est trouvé en ce temps ici un Abbé de son Ordre nommé Gregoire Laude, Docteur en Théologie, qui ayant entrepris d'écrire sa vie & d'éclaircir ses Propheties, a crû qu'il devoit justifier l'Abbé Joachim de cette Heresie, qui lui a été imputée par le Concile de Latran. C'est ce que les Curieux pourront voir dans le Livre de cet Auteur, imprimé à Naples l'an 1660. en un Volume *in folio*. On consultera aussi Baronius sur l'an 1190. Charles de Visch dans la Bibliotheque de Cisteaux, Blaise Viegas, Arnoul Wion, Bellarmin, Le Mire, Gabriel Barri, Joseph Scaliger, Regiselmi, un Livre imprimé à Padouë en 1625. avec ce titre, *Profetie dell' Abbate Giachino*, & les Auteurs citez par le même Charles de Visch, *p.* 171. *& seq.*

JOACHIM, Religieux de l'Ordre de Cisteaux, puis Abbé de la Congregation de Flore, du même Ordre, étoit natif de Calabre, dans le Royaume de Naples en Italie. Cet homme qui a fait durant sa vie tant de bruit dans le monde, & qui est encore aujourd'hui un grand Problême après sa mort, dans le doute où l'on est de la pureté de sa doctrine, étoit d'une vie & d'une conduite tout à fait extraordinaire, & duquel on n'a jamais rien dit de médiocre, soit pour le bien, soit pour le mal. Car les uns l'ont voulu faire passer pour un des plus signalez Docteurs, des plus insignes Prophetes, & des plus grands Saints que l'Eglise ait jamais eu. Les autres au contraire le tiennent pour un Imposteur, un Hypocrite, & un Héretique rempli de présomption. D'autres croyent, que parlant sans préoccupation, & sans lui faire injustice, on peut dire qu'il n'étoit ni Prophete, ni Trompeur, mais seulement Visionnaire: & qu'ayant l'imagination fort vive, le jugement peu solide, & très peu de science, il prenoit toutes ses méditations pour des oracles: ce qui le portoit à faire des prédictions, dont quelques-unes réüssilloient par hasard. Il est constant, qu'étant allé visiter les Lieux saints à Jerusalem, à l'âge de quinze ans, lors qu'il ne sçavoit encore pour le plus, que la Grammaire, il s'alla mettre dans l'esprit que Dieu lui avoit donné dans l'Eglise du saint Sepulchre, une connoissance infuse de tous les Mysteres de l'Ecriture & sur tout de l'Apocalypse, dont il croyoit avoir la clef, que personne n'avoit encore pu trouver. Il est vrai qu'il disoit qu'il n'avoit point de révelation du Ciel, ni même de don de prophetie, mais il ajoûtoit qu'il avoit reçû de Dieu l'esprit d'intelligence pour entendre clairement les Propheties de l'Ancien & du Nouveau Testament. A l'égard de sa doctrine, elle fut déclarée Heretique dans le IV. Concile de Latran, celebré sous le Pape Innocent III. l'an 1215. en ce qu'il soutenoit que chaque Personne de la Trinité avoit sa propre essence particuliere, dont l'une engendroit l'autre; ce qui donnoit ouvertement dans le Trithéïsme, c'est-à-dire, dans l'Heresie de ceux qui établissoient trois Dieux. Voici une preuve fort convaincante de la vanité de ses Prédictions. L'an 1190. Richard, Roi d'Angleterre pria Tancrede Roi de Sicile, d'appeller l'Abbé Joachim à Messine, afin d'apprendre de lui quel seroit le succès du voyage en la Terre-Sainte. Il y alla, & déclara d'un air fort serieux que cette Croisade étoit inutile, & que le temps marqué pour sa délivrance n'étoit pas encore arrivé. Là-dessus il expliqua la Vision de saint Jean dans son Apocalypse, qui parle du Dragon à sept têtes, lequel vouloit engloutir l'Enfant, qui devoit naître de la Femme revêtuë du Soleil. Il dit, que la sixiéme tête de ce Monstre étoit Saladin, qui avoit pris Jerusalem en 1187. Qu'il seroit à la verité, défait par les Chrêtiens, qui reprendroient cette sainte Cité: mais que selon le mystere des Nombres, marquez dans cette Vision, ce ne seroit que sept ans après cette conquête de Saladin, c'est-à-dire, en 1194. Il osa bien aller plus loin: car il ajoûta, que la septiéme tête du Dragon, étoit l'Antechrist, & qu'il étoit déja né dans Rome: Qu'en l'an 1199. le sixiéme Seau du Livre fatal se romproit, & que bien-tôt après on verroit le regne, la persecution, la mort de l'Antechrist, & l'Evangile publié par toute la terre. Cela parut si extravagant, que dans cette même Conference, il fut puissamment réfuté, par les Archevêques d'Ausch & de Roüen, par les Evêques d'Evreux & de Bayonne, & par d'autres sçavans Hommes, qui étoient présens; de sorte que le Roi Richard ne fit plus d'état de ce Visionnaire, que le Roi Philippe, qui avoit l'esprit très-solide, n'avoit pas voulu écouter. L'Abbé Joachim fut renvoyé dans sa Solitude de Haute Pierre en Calabre, où il écrivit sur les Prophetes & sur l'Apocalypse: Voyez ce qui en est dit dans l'Article précedent. * Annales de Cisteaux, *tom.* 3. Alphonf. à Castro, *lib. secund.* Maimbourg, *Hist. des Croisades*, *liv.* 6. SUP.

JOACHIM I. de ce nom; dit *le Nestor Germanique*, étoit sçavant, comme je le dis ailleurs sous le nom de Brandebourg. Il mourut le 11. Juillet de l'an 1535. ayant eu d'Elisabeth de Danemark Joachim II. qui suit: Anne, mariée l'an 1524. à Albert III. Duc de Deux-Ponts: Elisabeth, femme en premieres nôces d'Eric, Duc de Brunswic, & en secondes de Popon, Sr. d'Henneberg, morte en 1558. Et Marguerite, mariée 1. à George, Duc de Pomeranie, & 2. à Jean Prince d'Anhalt, morte en 1543. Joachim II. embrassa la Religion Protestante, qu'il établit vers l'an 1539. dans ses Etats, il commanda en 1542. l'armée Imperiale contre les Turcs. Depuis durant les guerres d'Allemagne, il fut au commencement neutre, & puis il se jetta dans le parti de l'Empereur Charles V. l'an 1547. soit que la grandeur du Duc de Saxe & du Landgrave de Hesse, Chefs du Parti contraire lui fût suspecte, on parce qu'il prévoyoit quel seroit l'évenement de cette guerre. Il ne se trompa pas, & elle fut funeste aux Alliez. L'Electeur de Brandebourg s'entremit pour la liberté du Landgrave, qu'on avoit arrêté prisonnier contre la parole donnée. On dit qu'il s'en prit au Cardinal de Grandvelle, & qu'il l'eût frappé s'il n'eût été arrêté. Ensuite, il se trouva à la Diete d'Augsbourg, il s'y conforma pour la Religion à la volonté de l'Empereur; & même depuis il envoya des Députez au Concile de Trente. Apparemment, ce fut par Politique, & pour assurer l'Archevêché de Magdebourg à son fils puîné. Quoi qu'il en soit, Joachim II. se trouva au siege de la même Ville de Magdebourg l'an 1550. & deux ans après il approuva que Maurice, Duc de Saxe, prit les armes pour la délivrance du Landgrave de Hesse; depuis, il acheta de l'Empereur Ferdinand II. le Duché de Crossen dans la Silesie. Ce Prince donnoit dans les Sciences cachées, principalement dans l'Astrologie. Il se flattoit d'avoir quelque connoissance dans l'avenir, & cependant il mourut lors qu'il y pensoit le moins, du poison que lui donna un Médecin Juif. Ce fut le 3. Janvier de l'an 1571. Joachim II. Electeur de Brandebourg, épousa en premiéres nôces, l'an 1524. Magdelaine fille de George *le Barbu*, Duc de Saxe, morte le 29. Decembre 1534. Et en secondes, Hedwige, fille de Sigismond Roi de Pologne, morte le 7. Fevrier 1573. Il eut de la premiére Jean-George, Electeur de Saxe: Frederic, administrateur de l'Archevêché de Magdebourg, & de l'Evêché d'Halberstad, mort le 3. Octobre en 1551. Barbe, mariée en 1545. à George, Duc de Lignitz, & morte l'an 1593. Et quatre autres enfans, morts jeunes. Ceux du second lit furent Sigismond, Administrateur de Magdebourg après son frere, & mort l'an 1566. Elisabeth-Magdelaine, mariée à François Othon Duc de Brunswic, morte en 1595. Hedwige, femme de Jule de Brunswic, morte l'an 1602. Et Sophie, mariée l'an 1561. à Guillaume, Baron de Rosenbac, morte le 14. Decembre 1564. Cherchez Brandebourg & consultez De Thou, Sleidan, &c.

JOACHIM (George) Mathématicien, dit Rheticus, parce qu'il étoit natif d'un Village des Grisons, ou Rhetiens, nommé Veltkirchen, où il vint au monde le 16. Fevrier de l'an 1514. Sa science le rendit cher aux personnes de qualité, & lui fit avoir une Chaire de Mathématiques à Wittemberg, où il enseigna l'Astronomie avec un applaudissement universel. Ce qu'il oüit dire de l'opinion de Copernic touchant l'Hypothese du Soleil immobile, & de la Terre qui tourne à l'entour de cet Astre, lui parut si raisonnable, qu'il fut rendre visite à ce docte Personnage, fit gloire de se dire son Disciple, & après sa mort publia ses Livres. George Joachim en avoit composé grand nombre, dont il fait mention en la Lettre qu'il écrit à Pierre Ramus ou la Ramée, & sur tout des Ephemerides, selon l'opinion du même Copernic. *De doctrina triangulorum Li. II. &c.* Un Baron Hongrois, qui connoissoit Joachim, le pria de venir chez lui à Cascbaw ou Cassovie, où lui ayant donné une chambre qu'on avoit bâtie depuis peu, il eut le chagrin de le voir tomber dans une facheuse apoplexie, dont il mourut le 4. Decembre de l'an 1576. qui étoit le 62. de son age. * De Thou, *Hist.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Melchior Adam, *in vita Phil Germ. &c.* Vossius, *de Math.* Quenfted, *de patr. illust. vir.*

JOACHIN. Cherchez Joachim.

JOANNES BAPTISTA LALLIUS. Cherchez Lalli.

JOANNES LANGUS. Cherchez Langue ou Lang.

JOANNES LORINUS. Cherchez Lorin.

JOANNIS. Cherchez Pierre-Jean ou Joannis Hérétique.

JOAS, Roi de Juda, étoit fils d'Ochosias, & lui succeda, l'an 3157. du Monde. Athalia mere du même Ochosias, se saisit du Gouvernement, & fit égorger tous ceux qui étoient de la Maison Royale. Il ne restoit que celui dont je parle qui étoit au berceau, & qui fut sauvé par le soin de Joiaba ou de Josabet, sœur du Roi mort, & femme du Grand Prêtre Joïada. Celui-ci mit le jeune Prince sur le Trône à l'âge de sept ans, & fit mourir la cruelle Athalia coupable de plusieurs crimes. Joas fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Prince religieux, lors qu'il suivit les conseils de Joïada; mais ce saint Homme mourut en 3184. & alors le Roi écouta des Flatteurs, adora des Idoles, & fit des abominations qui attirerent la colere de Dieu sur lui & sur tout le Royaume de Juda. Zacharie fils de Joïada ne pût souffrir ses impietez, & l'en reprit. Et Joas comme dit l'Ecriture, ne respectant point le pere dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de Joïada qui lui avoit mis la Couronne sur la tête, fit lapider Zacharie en 3192. Dieu pour punir ce crime rendit la suite de la vie de ce Prince aussi miserable, que le commencement en avoit été heureux. Il suscita contre lui les Syriens, qui avec un très-petit nombre de gens défirent son Armée, & exercerent sur sa personne, des choses honteuses. Aussi après être

forti

sorti d'entre leurs mains, plein de cruelles maladies, il n'eut pas même la consolation de mourir paisiblement; car deux de ses serviteurs, l'un Ammonite & l'autre Moabite l'assassinerent dans son lit, l'an 3196. du Monde, le 40 de son regne. * IV. des Rois, *ch.* 11. 12. 13. II. des Paralipomenes, *ch.* 23. 24. Joseph, *lib.* 9. *Antiq.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

JOAS, Roi d'Israël, parvint sur le Thrône après Joachas son pere, en 3195. du Monde. Il avoit déja gouverné quelque temps avec lui. Ce Roi alla voir Elisée mourant, & lui demanda son secours les larmes aux yeux. L'Homme de Dieu lui promit autant de victoires contre les Syriens, qu'il frapperoit la terre de coups avec son javelot, & comme il ne la frappa que trois fois, le Prophete en témoigna un grand déplaisir, & lui dit que s'il fût allé jusqu'à la septiéme, il auroit entierement ruiné la Syrie. Joas gagna les trois batailles qu'Elisée lui avoit prédites, & associa en 3199. son fils Jeroboam II. à la Royauté. Amasias Roi de Juda lui fit la guerre, mais si malheureusement, que Joas aprés l'avoir souvent battu, lui prit Jerusalem, & le fit lui-même prisonnier. Il le laissa libre, à condition qu'on lui payeroit un tribut outre les trésors qu'il emporta à Samarie, où il mourut la même année 3210. en ayant regné 16. * IV. des Rois, *ch.* 14. II. des Paralipomenes, *ch.* 25. Joseph, *li.* 9. *ch.* 10. *Antiq. Jud.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. sacr. vet. Test.*

JOASAPH. Cherchez Joseph.

JOATHAM, fils d'Osias Roi de Juda & de Gerasa, qui étoit de Jerusalem, fut Roi après son pere, mort en 3277. du Monde. Joseph dit qu'il ne manquoit aucune vertu à ce Prince qui n'étoit pas moins religieux envers Dieu, qu'il étoit juste envers les hommes. Il aimoit Jerusalem. Il prit un extrême soin de réparer & d'embellir cette grande Ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever une partie des murailles qui étoient tombées. A quoi il ajoûta de trés-fortes tours, remedia à tous les désordres de son Royaume; & vainquit les Ammonites, ausquels il imposa un tribut, augmenta de telle sorte l'étenduë & la force de son Etat, qu'il n'étoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de ses peuples. Il mourut l'an 3292. du Monde, qui étoit le seize de son regne. * IV. des Rois, *ch.* 15. II. des Paralipomenes, *ch.* 27. Joseph, *lib.* 9. *Antiq. Jud. ch.* 11. Torniel, *in Annal.*

JOAZAS. Cherchez Joachas.

JOB, Patriarche, illustre exemple de patience, nâquit, selon quelques-uns, environ l'an 2329. du Monde au païs de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie. Ils supposent qu'il est le même que celui dont il est parlé dans la Genese sous le nom de Jobab, qui avoit pour mere Bozra, & pour pere Zara, fils de Rahuel, fils d'Esaü. L'Ecriture dit qu'il étoit juste, simple & craignant Dieu; & que ne se contentant pas de se retirer du mal lui-même, il ne se lassoit point d'instruire ses enfans dans la crainte de Dieu, & lui offroit souvent des sacrifices pour les fautes secretes qu'ils auroient pû commettre contre lui. Le Démon ne trouvant rien à blâmer dans la vie de Job, accusa ses intentions, soûtenant devant Dieu qu'il ne le servoit qu'à cause des avantages temporels qu'il en recevoit. Dieu pour confondre ce Calomniateur & le convaincre davantage d'imposture, lui donna la puissance de lui ravir tout son bien. Le Démon usa de ce pouvoir avec toute sa malignité; & pour mieux accabler ce saint Homme par un grand nombre de maux, il fit en même temps piller ses troupeaux par des voleurs, périr ses brebis par le feu du Ciel, emmener ses chameaux par les ennemis, & mourir tous ses enfans sous les ruines d'une maison, qu'il fit tomber pendant qu'ils étoient à table. Job reçût en même temps ces tristes nouvelles, sans que sa vertu en fût ébranlée. Il se prosterna en terre, il bénit Dieu, & dit ces paroles, qui depuis sont devenuës si célebres: *Dieu me la donné, Dieu me l'a ôté: Que son saint nom soit béni: Ce qui a plû au Seigneur a été fait.* Sa vertu desespera le Démon, qui demanda encore à Dieu le pouvoir de frapper Job en sa chair. Dieu le lui permit pour confondre davantage sa malice, & alors l'esprit de tenebres frappa Job d'un ulcere épouvantable qui lui couvroit tout le corps. Il se vit réduit à s'asseoir sur un fumier, & à racler avec le test d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses playes, & les vers qui s'y formoient. Sa femme jugeant par ces malheurs que la pieté de ce saint Homme étoit vaine, tâcha de le jetter dans des discours de blasphéme & de désespoir. Mais Job se contenta pour la faire taire de lui dire cette parole: *Vous avez parlé comme une femme insensée; Puis que nous avons reçû les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux?* Trois de ses amis qui le vinrent visiter pour le consoler, ne firent que l'insulter, en lui disant qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puis que Dieu le châtioit si severement. Mais Dieu prit enfin le parti de son Serviteur, déclara à ces amis indiscrets, qu'il ne leur pardonneroit leur faute, que par les priéres de celui-là même qu'ils vouloient faire passer pour un criminel, & rendit à Job plus de biens & de richesses que le Démon ne lui en avoit ôté. Il mourut âgé de 211. ans, l'an du Monde 2539. ou âgé de 217. ans, en 2545 selon les autres. Mais il ne faut pas oublier que les uns veulent que les calamitez de ce saint Homme ayent duré sept ans, & que les autres les renferment dans une année, quoi qu'à dire la verité nous n'en sçachions rien qui soit bien sûr, non plus que du temps précis où il vivoit; & de l'Auteur qui a écrit son Histoire; la plus commune opinion est que ç'a été Moïse qui publia cet Ouvrage durant la captivité des Enfans d'Israël en Egypte, pour leur donner un grand exemple de patience dans leurs maux.

☞ Il ne sera pas inutile de remarquer au sujet de ce que j'ai avancé, que Job étoit fils de Zara, & le même dont il est parlé dans la Genese, *ch.* 36. *vers.* 33. que cette opinion n'est pas géneralement suivie. Car les Juifs, que saint Jerôme suit dans les Traditions Hebraïques, & depuis Rupert, Liranus, Oleaster, & d'autres alleguez par le Cardinal Bellarmin qui souscrit à leurs sentimens, ont estimé que Job n'étoit point de la famille d'Esaü, mais de celle de Nachor frere d'Abraham. Ces Auteurs fondent leur conjecture sur ce qui est rapporté dans le vingt-deuxiéme Chapitre de la Genese que Nachor fut pere de Hus. Cependant saint Irenée, saint Augustin, saint Athanase, saint Ambroise, & un très-grand nombre d'autres sont du sentiment que j'ai rapporté. Je ne veux pas oublier au sujet des Livres de Job, que les Doctes en la langue Hebraïque prétendent qu'il y a plusieurs termes qui n'ont été en usage qu'après David, au temps des Prophetes: ce qui leur fait conjecturer que Moïse n'en est pas Auteur. Quelques-uns, comme Codurc, ont incliné à croire qu'Isaïe pourroit bien l'avoir fait, par la conformité qu'il trouve de son stile à celui de ce Prophete, & par plusieurs phrases toutes semblables. D'autres ont estimé que Job n'avoit jamais été; que l'Auteur du Livre qui porte son nom, avoit inventé ce sujet, & que c'étoit une Poësie en sa matiére aussi bien qu'en sa forme. Mais ce sentiment est condamné par le Prophete Ezechiel, qui fait mention de Job avec Noé aussi bien que Daniel; & par S. Jaques, en son Epître, qui le propose aux Chrêtiens comme un modele de la patience avec laquelle ils doivent souffrir les persécutions, qui leur arrivent pour la Foi. * S. Augustin, *li.* 18. *de civit. c.* 47. S. Chrysostome, *Hom.* 2. *de patient. Job.* S. Athanase, *in Synopsi.* S Gregoire, *in Commen. sup. Job.* S. Ambroise, *sup. ad Epist. ad Rom.* Torniel, Salian, Sponde, *in Annal. vet. Test.* Bellarmin, *de Script. Eccl. & li.* 1. *de Verbo Dei, cap.* 20. *&c.* [Outre les Auteurs que Moreri cite, il faut consulter *Historia Jobi Frid. Spanhemii, Huetii Demonstratio Evangelica,* & la Lettre VII. des *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande* sur *l'Histoire Critique du Vieux Testament*, où l'on refute M. Huët.]

JOB, Mahometan, natif de Medine, & un des Compagnons de Mahomet. Il fut tué au siége de Constantinople, l'an 52. de l'Hegire, ou 673. de JESUS-CHRIST, lors que cette Ville fut attaquée par Jezid, fils du Caliphe Moavias, comme rapporte Elmacin. On l'appelle autrement Abu Job, ou Job-Ansari: ce dernier nom veut dire, *Job de Medine:* ceux de Medine ayant été appellez *Ansar*, parce qu'ils avoient été les *Protecteurs* ou *Défenseurs* de Mahomet. On voit un magnifique Sepulchre de ce Job à Constantinople, au pied des murailles de cette Ville & proche du Port. C'est-là, que le nouvel Empereur des Turcs, va prendre l'Epée de la main du Mufti, & où il fait serment de défendre la Religion des Musulmans, & les Loix du Prophete Mahomet. Il y a quelques Turcs mal instruits dans l'Histoire, qui croyent, que ce Sepulchre est celui du Patriarche Job, que sa patience a rendu si célebre: & quelques Auteurs ont été dans cette erreur. Mais les Historiens Mahometans nous apprennent, que ce Job pour qui ils ont tant de vénération, étoit de Medine, & Mahometan. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

JOCANAN, Rabbin. Voyez dans l'Article R. JUDA. SUP.

JOCASTE, fille de Creon, Roi de Thebes & femme de Lajus, fut mere d'Oedipe, qu'elle épousa depuis sans le connoître, & elle en eut Polinices & Ethéocles. Ces deux derniers en guerre pour la succession se tuerent, & Jocaste se donna la mort de deplaisir. * Stace, *Thebaid.* Seneque, *Oedip.* Apollodore, Hygin, Phurnute, Diodore, &c.

JOCELIN dit DE FURNES, Anglois de nation & Religieux de l'Ordre de Cisteaux, a été en estime dans le XII. Siécle, vers l'an 1160. Il composa divers Ouvrages, comme la vie de S. Wallen, celle de S. Patrice, une Histoire des Evêques d'Angleterre, &c. Consultez Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Manriquez, Pitseus, &c.

JOCONDE ou JUCONDE (Jean) de Verone, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit au commencement du XVI. Siécle sous le Pontificat du Pape Leon X. & l'Empire de Maximilien I. Il sçavoit la Théologie, la Philosophie, les belles Lettres & les Langues: ce qui lui aquit beaucoup de réputation. Joconde fit un voyage à Rome où il fit une recherche particuliére de toutes les Antiquitez, comme de l'Architecture, de la Sculpture & des Inscriptions, dont il composa un Livre qu'il envoya à Laurent de Medicis. Il composa des Observations sur les Commentaires de Cesar, & il fut le premier qui dessigna le Pont que cet Empereur fit faire sur le Rhin. Joconde s'arrêta aussi à la Cour de l'Empereur Maximilien où il enseigna les Langues à Scaliger, & étant venu à Paris il fit bâtir, l'an 1507. le Pont Nôtre Dame & le Petit-Pont. On y voit encore sur une table de marbre ce Distique, que Sannazar fit à ce sujet.

Jucundus geminum imposuit tibi Sequana Pontem.
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Budée reconnoît que Joconde fut son Maître dans l'Architecture, & qu'il lui expliqua les Livres de Vitruve, sur lesquels ce Religieux fit des Commentaires. On dit que ce fut par son moyen qu'on trouva dans une Bibliothéque de Paris la plûpart des Epîtres de Pline qu'Alde Manuce imprima. Il s'aquit une grande estime en cette Ville, aussi bien qu'à Rome & à Venise, & se fit des amis de tous les Hommes de Lettres de son temps. Nous avons de lui des éditions de Cesar, de Vitruve & de Frontin, & le Volume d'Inscriptions, dans lequel il en rapporte plus de deux mille. Politien parle de lui en ces termes: *Vir unus titulorum monumentorum veterum supra mortales ceteros, non diligentissimus solùm, sed etiam sine controversia peritissimus.* * Razzi, *Huom. Illust. Domin.* Scaliger, *exerc.* 114. §. 23. *exerc.* 226. §. 12. *exerc.* 329. *&c.* Politien, *in Miscel, cap.* 77. Budée, Vossius, &c.

[JOCONDUS Martyr Africain, dont il est fait mention dans les Actes de Felicité & de Perpetuë. Il avoit été brûlé vif, un peu avant qu'elles souffrissent le Martyre vers l'an CCII. *Acta Felicitatis & Perpetuæ.*]

JODELLE (Etienne) Sr. de Limodin, excellent Poëte pour son temps, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit de Paris, & se distingua

par

par son mérite & par son esprit. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Tragedies; les Contre-amours, les mélanges, &c. Il mourut à Paris au mois de Juillet de l'an 1573 âgé de 41. ans. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

JODOCE. Cherchez Josse.

JOEL, fils de Bathuel, est le second en nombre des douze petits Prophetes. On ne sçait pas bien en quel temps il prophetisoit, quoi qu'on juge qu'il étoit contemporain d'Osée; & qu'il vivoit sept ou huit cens ans avant JESUS-CHRIST, vers l'an 3300. du Monde. Sa Prophetie a trois Chapitres. Il y parle de la captivité de Babylone, de la décente du S. Esprit sur les Apôtres, comme S. Pierre le prouve dans les Actes, & du jugement dernier. * Actes des Apôtres, *chap.* 2. Tornicl & Saliam, *in Ann. vet. Test.* Bellarmin, *de Eccl. & l.* 1. *de Verbo Dei.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

JOFRIDI, Cardinal. Cherchez Geofroi.

JOJADA, Grand Sacrificateur des Juifs, est le même que Joseph appelle Joad. C'étoit un homme de bien & craignant Dieu. Il vit avec deplaisir qu'Athalia veuve de Joram, Roi de Juda, avoit exterminé toute la famille Royalle, en trois mil cent cinquante un du Monde, & qu'il ne restoit qu'un enfant appellé Joas. Josabeth sœur du Roi Ocholias & femme de Jojada l'avoit dérobé à la cruauté des bourreaux. Il l'éleva secretement, le fit Roi en trois mil cent cinquante sept, & prit soin de lui. Mais avant que de le mettre sur le thrône, il fit mourir Athalia, & détruire le temple de Baal. Joas fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Prince en retablissant le service divin, tant qu'il suivit les avis de Jojada. Mais quand celui-ci fut mort, ce qui arriva l'an 3191. du Monde, en sa cent trentiéme année, le Roi tomba dans de grands malheurs, & fit mourir Zacharie fils de ce Jojada, qui le reprenoit courageusement. J'ai remarqué ailleurs, que ce Jojada est apparemment le même que Barachias, dont il est parlé dans S. Matthieu. Mais il differe de JOJADA, Grand Sacrificateur sous le regne des Persans. * Saint Matthieu, *c.* 13. IV. des Rois, *c.* 11. II. Paralipomenes, *c.* 22. 23. 24. Cherchez Barachias.

JOIE (Elizabeth) ou DE ROSERES, Dame Espagnole, qui au rapport de François Augustin della Chiesa, prechoit dans l'Eglise Cathedrale de Barcelone, avec l'admiration de tout le monde. Elle vivoit dans le XVI. Siécle, & on dit qu'étant passée à Rome sous le Pontificat de Paul III. elle convertit par la force de ses raisonnemens, grand nombre de Juifs à la Foi Catholique, & qu'elle expliquoit devant les Cardinaux les Livres de Jean Duns dit *Scot* ou *le Docteur subtil.* * Augustin della Chiesa, Hilarion de Coste, &c.

JOIEUSE. Cherchez Joyeuse.

JOINVILLE, petite Ville & Principauté de France en Champagne. Elle est sur la Marne, entre Chaumont & S. Dizier. Joinville fut érigé en Principauté par le Roi Henri II. l'an 1552 pour les puinez de la Maison de Guise, & en faveur de François de Lorraine Duc de Guise.

JOINVILLE, Famille. La Maison de JOINVILLE est noble & ancienne, & divers Auteurs en ont parle avec éloge. GEOFROI, Sr. DE JOINVILLE, Senéchal de Champagne, a vécu dans le XII. Siécle, l'an 1130 Il laissa GEOFROI Sieur de Joinville, dit *Trouillart*, Sénechal de Champagne, qui mourut sans enfans en la Terre-Sainte: Guillaume, Archevêque de Rheims; dont je parlerai; Simon qui suit, Rober & Gui, Sieur de Sailli. SIMON, Sire de Joinville, Senéchal de Champagne, épousa en premiers nôces, une certaine Dame nommée Ermengarde, dont il n'eut point d'enfans; & on dit qu'il prit un seconde alliance avec Beatrix de Bourgogne, Dame de Marnai au Comté de Bourgogne. Leurs enfans furent Jean qui suit: Simon, qui fit la branche des Sieurs de Marnai & de Gex; Et Geofroi, Sieur de Vaucouleur. JEAN, Sire de Joinville, dont je parlerai, eut ANGEAUME, Sire de Joinville, qui épousa Marie, Comtesse de Vaudemont. Ce dernier laissa Henri, Sire de Joinville, & Comte de Vaudemont, qui prit alliance avec Marie de Luxembourg. Il n'eut qu'une fille unique, MARGUERITE DE JOINVILLE, Dame de Joinville & Comtesse de Vaudemont, qui épousa FERRI ou FREDERIC de Lorraine I. du nom, Sieur de Guise, comme je le dis ailleurs. Celui-ci laissa entre autres enfans ANTOINE premier Baron de Joinville, pere de FERRI ou FREDERIC second, qui eut RENE' II. Duc de Lorraine. CLAUDE de Lorraine son fils puiné, premier Duc de Guise, fut Baron de Joinville. Il eut FRANÇOIS; & c'est sous lui que le Roi Henri II. érigea Joinville en Principauté, comme je l'ai dit. Les autres Seigneurs de la même branche ont été Princes de Joinville. Cherchez Guise & consultez Du Chesne, Du Cange, Guichenon, Vignier, &c.

JOINVILLE (Guillaume de) Archevêque de Rheims étoit fils de Geofroi, Sieur de Joinville, Senéchal de Champagne. Il fut premiérement Archidiacre de la même Ville de Rheims, ou selon les autres, de Chalon, Evêque de Langres & puis Archevêque de Rheims l'an 1219. Il se trouva à la translation du corps de S. Thomas de Cantorbie, aux funerailles du Roi Philippe *Auguste*, l'an 1223. & peu après il sacra le Roi Loüis VIII. & la Reine Blanche sa femme. Guillaume de Joinville passa en Languedoc contre les Albigeois, & à son retour, il mourut à S. Flour en Auvergne, le 5. Novembre de l'an 1226. Guillaume le Breton, parle avantageusement de ce Prélat dans le 13. Livre de la Philippide. Consultez aussi Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Les Auteurs de l'Histoire de Rheims, &c.

JOINVILLE ou JEAN SIRE DE JOINVILLE, Senéchal de Champagne, vivoit du temps du Roi Saint Loüis IX. de ce nom, l'an 1260. Il étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de ce grand Monarque, qu'il avoit toûjours suivi dans ses expeditions militaires: Comme il ne sçavoit pas moins se servir de la plume que de l'épée, il écrivit la vie de S. Louis, dont nous avons grand nombre d'éditions, & entre autres une excellente, par les soins de Charles du Cange qui la publia, avec de belles observations en 1668. Le Roi Saint Loüis se servoit du Sire de Joinville, pour rendre la justice à sa Porte. Il en parle lui-même, dans la vie de Monarque. *Il avoit decoûtume*, dit-il, *de nous envoyer les Sieurs de Nesle, de Soissons & moi oüir les pleds de la Porte, & puis il nous envoyoit querir & demandoit comme tout se portoit, & s'il y avoit aucune affaire qu'on ne peut depêcher sans lui; & plusieurs fois selon nôtre rapport, il envoyoit querir les plaidoyans & les contentoit les mettant en raison & droiture.* Je parlerai dans la suite des alliances de Jean Sire de Joinville. Du Change, Du Chesne, La Croix du Maine, Blanchard, &c.

IOLAS, fils d'Iphicle, & petit-fils d'Hercule, servit à ce dernier à vaincre l'Hydre. Il avoit soin de bruler ce qui en renaissoit. Pour payer un si bon service, Hebé femme d'Hercule lui redonna depuis la jeunesse, lorsqu'il étoit tout caduc. Ovide, *l.* 9 *Metam.* [*Iolas* ou plûtôt *Iolaus* n'étoit pas petit-fils, mais neveu d'Hercule, Alcmene avoit accouché en même temps d'Hercule, fils de Jupiter, & d'Iphiclus, pere d'Iolaus. Voyez Hesiode, au commencement de son Poëme intitule *Bouclier d'Hercule.*]

IOLAS, ou IOLAÜS, fils d'Antipater, Gouverneur de Macedoine, pendant l'absence d'Alexandre. Antipater s'étant attiré l'inimitié d'Olympias mere de ce Prince, & craignant la colere du Fils, résolut de le prévenir. Il envoya à son fils Iolas de l'eau d'un Lac d'Arcadie, nommé Nonacris, qui avoit une froideur mortelle, afin d'empoisonner Alexandre par ce breuvage, lorsqu'il lui verseroit à boire, en exerçant la Charge d'Echanson. Ce Prince n'en eut pas plûtôt bû, qu'il sentit son estomac percé, comme d'un coup de flêche, avec de si cruelles douleurs, qu'il vouloit se tuer de son épée, pour finir ses tourmens par une prompte mort. Olympias étant informée de cette perfidie, fit tirer son corps du tombeau, pour le jetter dans la mer. * Diodore, *Lib. XIX.* Q. Curce, *Lib. X. SUP.* [Cet article a été déchargé de trois ou quatre mensonges, inventez par l'Auteur.]

JOLCOS (à present JACO) ancienne Ville maritime de la Magnesie, Province de la Thessalie, située proche des villes de Demetriade, & de Pagase, maintenant *Dimitriada* & *Vollo*, sur la Côte de l'Archipel & du Golfe de Vollo, au pié du Mont Pelion, nommé aujourd'hui Petras. Elle fut autrefois illustre par la naissance de Jason, & par l'Assemblée, qui s'y fit de l'élite des Princes de la Grece, qui s'y embarquerent dans le Navire Argo, & en partirent sous le nom d'*Argonautes*, pour aller à la conquête de la Toison d'or. * Ovide, *l.* 7. *Metam.* Lucan, *l* 3. *SUP.*

IOLE', fille du second lit d'Euryte Roi d'Oecalie. Hercule en devint amoureux, & emmena cette Princesse prisonniere, après avoir tué son pere, qui la lui avoit refusée en mariage. Depuis il la donna à son fils Hyllus; mais Dejanire femme d'Hercule eut tant de dépit de cet amour, qu'elle se servit de la chemise de Nesse pour le faire mourir, comme je l'ai remarqué ailleurs. * Ovide, *livr.* 9. *Metam.*

JON, Poëte Tragique de l'Isle de Chio, vivoit la LXXXII. Olympiade, l'an 302. de Rome. Aristophane, Athenée, Suidas & divers autres parlent de lui & de ses pieces, en divers endroits de leurs Ouvrages. Diogene rapporte, que ce Poëte fit plusieurs voyages avec Archelaus le Physicien; & fit joüer sa premiere Tragedie l'Olympiade LXXXII. comme je l'ai dit, & non pas LXXII. comme Vossius & d'autres l'ont écrit, trompez par Portus qui dans sa traduction de Suidas a expliqué π β ὀλυμπιάδι, 72. Olympiade, au lieu de dire 82. Le Scholiaste d'Aristophane dit la même chose que Suidas.

ION, fils de Xuthus Roi de Thessalie & de la plus grande partie de la Grece, eut l'Attique pour son partage, & lui donna le nom d'Ionie. Il y bâtit une Ville composée de quatre autres qui fut appellée pour ce sujet Tetrapolis. Ces quatre Villes étoient Marathon, Oenoë, Probalinthos, Tricorythos. Il divisa le peuple d'Athenes en quatre Classes, en Soldats, Prêtres, Artisans, & Laboureurs: & il fit aussi bâtir deux Villes, l'une nommée Helicé du nom de sa femme, & l'autre Bura ou Buris, du nom de sa fille: mais elles furent toutes deux abimées dans la mer, par un tremblement de terre. Ovide en parle ainsi dans le 15. des Metamorphoses.

Si quæras Helicen & Burin Achaidos urbes,
Invenies sub aquis, & adhuc ostendere nautæ
Inclinata solent cum mœnibus oppida mersis.

Ce Roi laissa cinq fils, Pitireus, Pythion, Ægicoros, Argadeus, Hoptes; & la Princesse Bura. * Apollodore. *SUP.*

JONA, Juif Rabbin, Médecin de Cordouë en Espagne, vivoit vers la fin du XI. Siecle, & au commencement du XII. C'est le plus célebre des Grammariens Juifs, après le Rabbin Juda Hiug. Il a composé en Arabe une Grammaire & un Dictionaire, qui ont été traduits en Hebreu de Rabbin, & que l'on appelle d'un nom commun *Ricma.* Il avouë que la Langue Hebraique a été presque perduë, & qu'on l'a retablie par le moyen des Langues voisines. Kimhi refute souvent son Dictionaire, & celui de Juda Hiug, d'où l'on peut justifier en plusieurs endroits les anciens Interprétes de l'Ecriture Sainte, quand ils ne sont pas conformes aux nouveaux. C'est aussi ce qui fait voir, que ces premiers Grammariens Hebreux, n'ont pas tenu la Massore, ou la Critique des Massoretes, pour infaillible, puis qu'ils n'ont égard qu'au sens, & qu'ils n'appliquent la regle génerale de la Massore, qu'aux lieux où ils le jugent à propos. * Baillet, *Jugement des Sçavans. SUP.*

JONADAB, fils de Rechab, étoit un personnage de grande sainteté, qui ne beuvoit point de vin, n'avoit aucun fonds, & vivoit dans l'ancienne Loi à peu près comme vivent les Religieux dans la Loi de Grace. Il ordonna aussi que ses descendans suivroient après sa mort cette maniere de vivre; & ce sont ceux qu'on appella Rechabites, dont je fais mention ailleurs. Jehu declaré Roi d'Israël en 3151. du Monde rencontra ce Jonadab, qui étoit, dit

dit Joseph, un fort homme de bien & son ancien ami, le mit dans son chariot pour l'accompagner à Samarie. Il vouloit qu'il eût le contentement d'être témoin qu'il ne pardonneroit à pas un de tous les méchans; mais qu'il feroit passer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes, & ces séducteurs du peuple, qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fausses divinitez. * IV. des Rois, *c.* 10. Jeremie, *c.* 35. Joseph, *li.* 9. *Ant. c.* 6. Torniel, *A. M.* 3151. *n.* 2.

JONAS, fils d'Amathi, un des douze petits Prophetes, commença de prêcher sous le regne de Joas & d'Amasias Rois de Juda, selon le sentiment de quelques Auteurs, & l'an du Monde 3211. Mais les autres veulent qu'il ait vécu long-temps auparavant, & que l'an 3168. du monde il ait prêché aux Ninivites. Voici comme cela arriva. Dieu lui avoit commandé d'aller à Ninive, pour prédire à cette grande Ville que Dieu l'alloit détruire, à cause des crimes de ses habitans. Ce Prophete, au lieu de le faire, s'enfuit & s'embarqua pour aller à Tarsis. Mais Dieu voulant montrer que rien de ce qui se fait contre ses ordres ne peut subsister, excita une grande tempête sur la mer, qui contraignit les Mariniers de jetter tout ce qu'ils avoient dans le Vaisseau. Ensuite on jetta le sort, pour sçavoir qui étoit celui d'entre eux, que le Ciel sembloit persécuter par cette tempête, & le sort tomba sur Jonas. Il avoüa aux Mariniers & aux passagers qu'il étoit seul la cause de cette tempête, & les pria de le jetter dans la Mer, afin que sa mort fût cause du salut des autres. On le jetta, quoiqu'à regret, dans la Mer; dès le même moment la tempête cessa, & Dieu commanda à une Baleine de recevoir le Prophete dans ses entrailles, qui l'ayant porté trois jours & trois nuits, le revomit à terre. Dieu fit un second commandement à Jonas d'aller prêcher à Ninive, qui étoit une très-grande Ville, & selon l'Ecriture, il falloit trois jours de chemin pour aller d'un bout à l'autre. Quand le Prophete y eut marché durant un jour, il éleva sa voix, & prédit que dans quarante jours cette Ville seroit détruite. Les Ninivites firent pénitence, & Dieu leur pardonna. Jonas sçachant que Dieu avoit retracté sa sentence touchant la destruction de Ninive, apprehenda de passer pour un faux Prophete. Il sortit de la Ville, & se retira sur un lieu élevé, pour voir ce qui arriveroit; se mettant sous un couvert de verdure qu'il se fit. Dieu, pour le défendre davantage contre l'ardeur du Soleil, fit croître dans l'espace d'une seule nuit un lierre qui lui fit un grand ombrage. [C'étoit une herbe que l'on appelle *Palma-Christi*, voyez S. *Jerôme* sur Jonas, & *Bochart de Animalibus*, P. 2. L. 2. c. 24.] Il en eut une grande joye; mais Dieu fit la nuit suivante, qu'un ver picqua la racine de ce lierre qui se secha aussi-tôt, & laissa Jonas exposé comme auparavant à la violence du Soleil. Cet évenement fut fort sensible au Prophete, qui dans l'excés de sa douleur souhaita de mourir. Dieu pour l'instruire lui dit: *Si vous témoignez tant de douleur pour la perte d'un lierre, bien que vous n'ayez rien contribué à le faire croître, comment ne voulez-vous pas que je me laisse fléchir pour pardonner à une si grande Ville, dans laquelle il y a plus de six-vingt mille personnes, qui ne sont pas encore dans l'âge de discerner entre le bien & le mal?* Nous avons la Prophetie de Jonas qui a quatre Chapitres. Un Auteur moderne s'est servi de l'Histoire de ce Prophete, pour un sujet d'un Poëme très-ingenieux.

☞ Il est important de faire quelques remarques au sujet de Jonas. La premiere est que les Hebreux disent dans leurs Traditions, que Jonas étoit fils de la veuve de Sarepta, dont il est parlé dans l'Histoire des Rois, & il est dit, qu'il fut ressuscité par Elie. Ils ajoûtent qu'il étoit un des disciples d'Elisée, & celui-là même qu'il envoya pour sacrer Jehu Roi d'Israël. Cette opinion est refutée par un grand nombre d'Auteurs, qui croyent que Jonas est le même, qui prophetisa à Jeroboam II. Roi d'Israël qu'il vaincroit les Syriens; comme il est rapporté dans le IV. Livre des Rois, & dans Joseph. Toute la difficulté consiste à fixer le temps de la mission de Jonas, & sçavoir s'il fit cette prédiction à Jeroboam, avant que d'aller prêcher aux Ninivites, ou si ce fut à son retour. Les sentimens sont assez partagez. Plusieurs estiment que ce fut en sa jeunesse; & les autres qui croient que Jonas prêcha aux Ninivites environ l'an 3168. comme je l'ai dit, sont fondez sur ce que peu de temps après la Ville de Ninive ayant été détruite par les Medes, elle ne pouvoit pas avoir été d'une aussi prodigieuse grandeur que l'Historien sacré le dit. Ce qui leur fait croire qu'il ne prédit la victoire de Jeroboam II. que dans un âge fort avancé. Mais les Curieux consulteront ces Auteurs, sçavoir le IV. des Rois, 14. Joseph, *li.* 9. *Ant. c.* 11. S. Epiphane, qu'on croit Auteur de la vie des Prophetes, S. Jerôme, S. Augustin; & les autres alleguez par Torniel, Bellarmin, Salian, Sponde, Ribera, &c.

JONAS, saint & docte Prélat, gouvernoit l'Eglise d'Orleans dans le neuviéme Siécle, sous le Pontificat d'Eugene II. & de Gregoire III. & sous l'Empire de Loüis le Débonnaire & de Charles le Chauve. Son mérite le faisoit considerer comme un des plus grands ornemens de l'Eglise de France. Les Prélats tenoient à gloire de le consulter dans les rencontres, & l'écoutoient comme leur Oracle. Il fut la terreur des Hérétiques de son temps, & combattit Claude de Turin Iconoclaste; & même pour réfuter sa doctrine, il composa trois Livres, par l'Ordre de Loüis *le Débonnaire*, & les dédia depuis à Charles *le Chauve*. Cet ouvrage a pourtant des sentimens particuliers. Jonas composa aussi pour l'instruction du jeune Roi d'Aquitaine Pepin, fils du même Loüis le Débonnaire, un Traité que nous avons par les soins du P. Dom Luc d'Acheri, avec divers autres, & sur tout celui de la Morale Chrêtienne, traduit depuis peu en nôtre Langue par le P. Dom Joseph Mege. Jonas fut envoyé à Eugene II. & se trouva en divers Conciles. Le X. Canon de celui de Vernon, tenu en 844. où il est parlé de la consecration d'Agie successeur de Jonas, dit qu'il étoit mort en 841. * Loup de Ferrieres, *epist.* 21. 27. & 28. Hincmar de Rheims, *c.* 36. 2. *operis, advers. Gothesc.* Adrevalde, *de mirac. sancti Benedicti liv.* 1. *c.* 25. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Possevin, *in Appar. sacr.* Luc d'Acheri, *T. IV. &c. Spicil. Ant.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.*

JONAS, Abbé de Bobio, étoit Italien, & non Anglois, Ecossois ou Irlandois, comme divers Auteurs l'ont crû. Il écrivit la vie de S. Colomban, de qui il fut disciple, & celle de S. Attale & de S. Bertulfe Abbez de Bobio, & celle de S. Eustase Abbé de Luxeu I avec quelques autres rapportées par Surius. Vincent Barralis en a deux en sa Chronologie de Lerins. Le Mire estime que le même Abbé de Bobio, dont je parle, le fut aussi de Luxeuil; mais il ne parle que par conjecture. Il faut se souvenir que ce Jonas vivoit encore sous le regne de Clotaire III. en 662.

JONAS, Moine de Fontenelles, Auteur de la vie de S. Wlfran Archevêque de Sens, qu'il dédia à Bain son Abbé, & depuis Evêque de Teroüane. Surius la rapporte au 20. Mars. Elle est aussi dans Bollandus, sous le même jour. * Bede, *li.* 5. *Hist. Angl. c.* 17. Sigebert, *chap.* 61. Possevin, *in appar. sacr.* Bellarmin & Tritheme, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Histor. Latin.* Le Mire, Simler, Dom Mabillon, &c.

JONAS (Juste) Ministre Protestant d'Allemagne étoit de Northausen dans la Thuringe, où il nâquit en 1489. On l'éleva dans les Langues & dans les Lettres, & il fut un des premiers qui donna dans la doctrine de Luther & qui la publia avec le plus d'opiniâtreté & de prévention. Aussi les Protestans le considerent comme un de leurs principaux Docteurs. Il travailla beaucoup pour ce party & il mourut le 9. Octobre de l'an 1555. Juste Jonas composa un Traité pour défendre le mariage des Prêtres, un de la Messe privée, des notes sur les Actes des Apôtres, &c. Sleidan, Chytræus, Reusner, Melchior Adam & les autres Auteurs Protestans en parlent avec éloge.

JONATHAS, fils de Saül, étoit ami si particulier de David, que l'Ecriture dit, que leurs ames étoient comme colées par ce lien d'affection reciproque. Il vit avec déplaisir l'aigreur & l'aversion, que son pere conservoit contre le même David; & dans toutes les occasions, il la detourna avec tout l'empressement possible. Il les reconcilia souvent ensemble; Saül tomboit pourtant toûjours dans la même fureur; & l'amitié du fils ne pût faire cesser l'animosité du pere, comme l'animosité du pere ne pût diminuër l'amitié du fils. Saül se plaignit souvent à lui des bontez qu'il témoignoit à un homme qu'il appelloit son ennemi; mais cela ne diminua rien de la constance de Jonathas, qui renouvella souvent son affection avec David, par des alliances dont l'Ecriture fait mention; & par des stratagémes innocens dont il se servit pour le délivrer de la persecution & des mauvais desseins de son pere. Le Texte sacré, en rapportant ces exemples de l'amitié genereuse de ce Prince, n'a pas oublié ceux de sa valeur. En effet, il défit deux fois les Philistins; & une fois il décendit d'un rocher escarpé extrémement difficile, & n'étant accompagné que de son Ecuyer, il mit la frayeur dans le camp des ennemis, l'an 2964. Saül qui les poursuivoit, maudit & dévoüa à la mort quiconque cesseroit de les tuër, & qui mangeroit avant que la nuit fut venuë; Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere, mangea d'un rayon de miel; mais si-tôt qu'il l'eut appris, il n'en mangea pas davantage. Cependant, Dieu n'avoit pas voulu répondre lors qu'il le consultoit, & on connut que quelqu'un avoit été desobéissant. Jonathas avoüa ce qu'il avoit fait, quand le sort fut tombé sur lui, & Saül le voulut faire mourir; mais le peuple s'y opposa. Depuis il fut tué avec son pere & ses freres, en combattant contre les Philistins l'an deux mil neuf cens soixante & dix-neuf. David en fut sensiblement affligé; & Joseph dit qu'il composa à la loüange de son ami des Epitaphes & des Vers, qu'on voyoit encore de son temps. * I. des Rois, Joseph, *livre* 7. *Ant. Jud.* Torniel, *A. M.* 2960. *num.* 4. 6. 2971. *num.* 2. 2974. *n.* 2. 2979. *n.* 9.

JONATHAS, frere de Judas Machabée, fut un des illustres Chefs des Juifs, persécutez par les Rois de Syrie. Après la mort de Judas Machabée, les Juifs le choisirent pour les gouverner; & Simon son aîné lui céda de bon cœur. Ce fut l'an 593. de Rome, 3893. ou 3894. du monde. Bacchide Général de l'armée du Roi de Syrie, tâcha de le surprendre; Jonathas l'évita adroitement, & résista avec tant de courage, que le premier se vit contraint d'entendre à des propositions de paix. Jonathas souffrit beaucoup plus par l'envie des Juifs, que par la résistance de ses ennemis. Il se mit néanmoins, en peu de temps, au dessus de tous ces obstacles. Et même le bruit de ses grandes actions s'étant répandu de toutes parts, les Rois voisins, & principalement Alexandre Bales & Demetrius Soter qui se faisoient la guerre, tâcherent de l'attirer chacun à leur parti en 601. de Rome. Il se mit du côté du premier, qui l'établit dans la souveraine Sacrificature; & après avoir remporté une très-grande victoire sur Demetrius, en 603. il voulut voir Jonathas, à Ptolemaïde, où il lui fit toutes les honêtetez imaginables. Cependant Demetrius fils de l'autre surnommé Soter, envoya Apollonius son Général contre Jonathas. Ce dernier mit l'armée ennemie en déroute, & remporta ensuite durant quelques années plusieurs grandes victoires, aidé en cela par Simon son frere, & favorisé de la protection de Dieu, dans lequel il mettoit toute sa confiance. Quelque temps après Diodotus, qui depuis fut surnommé Tryphon, avoit resolu d'enlever la couronne au jeune Antiochus fils d'Alexandre; mais il voulut auparavant se défaire de Jonathas. Il l'attira à Ptolemaïde, & le fit arrêter. Ensuite après avoir reçu une somme considerable, qu'il avoit demandée à Simon pour la rançon de son frere, il le fit mourir, vers l'an 610. de Rome. Il avoit gouverné le peuple, environ dix sept ou dix-huit ans, depuis la mort de son frere; sçavoir à compter selon la supputation de Torniel, depuis l'an 3894. jusqu'en 3912. * I. des Machabées, 9. & *seq.* Joseph, *liv.* 13. *Ant. Jud. &c.*

JONATHAS, fils d'Abiathar, étoit Grand Sacrificateur. Il est different d'un autre Grand Sacrificateur, fils de Joïada II. sous le

le regne des Perfans. Jaddus qui reçût Alexandre le Grand dans la Ville de Jerufalem, fut fon fucceffeur.

JONEKOPING, Ville. Cherchez Jenkoping.

JONGHE (Baudoüin de) ou JUNIUS Religieux de l'Ordre de S. François de Dordrecht en Hollande. Il s'eft acquis beaucoup de réputation par fes divers Ouvrages. Les plus confiderables font, *Tuba Concionatorum*, divifé en 19. Centuries, *Scutum Catholicæ fidei*, qui comprend onze Traitez, &c. Junius avoit été Difciple de Jufte Lipfe, fon mérite l'éleva aux premiéres Charges de fon Ordre, & il mourut à Bruxelles le 13. Avril de l'an 1634. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Willot, Wadinge, &c.

JONGHE. Cherchez Junius.

JONICHUS ou JONITHUS, fils de Noé, qu'il eut, felon quelques Auteurs, aprés le Déluge, vers l'an 1756. du Monde. L'Ecriture ne fait point mention de lui, & il n'en eft parlé que dans les Ecrits de faint Methodius Martyr, allegué par plufieurs Modernes. On dit qu'il inventa l'Aftronomie; qu'il prédit des chofes affez fingulières de la fondation & des viciffitudes des Monarchies; & qu'il découvrit ces merveilles à Nemrod qui étoit fon Difciple. D'autres ajoûtent, que l'ayant envoyé en la Terre d'Ethan, avec quelques-uns des fils de Japhet, il y bâtit une Ville, qu'il appella Jonica de fon nom. * Comeftor, *c.* 37. *Hift. Schol.* Abulenfis, *quæft.* 5 *fup. Genef. c.* 10. Torniel, *A. M.* 1756. *n.* 1. 1956. *n.* 1.

JONICUS, Poëte Grec & Médecin, qui vivoit dans le IV. Siécle, au fentiment d'Eunapius. Il compofa quelques Ouvrages.

IONIE, Province de l'Afie Mineure, dite aujourd'hui *Sarchan*. Elle eft entre l'Eolide & la Carie. Ses Villes les plus confiderables étoient Milet, Ephefe, Smyrne, Colophon, Heraclée, Erythrée, Clazomene, &c. Herodote dit que l'affiette de ces Villes étoit extrémément avantageufe, & le païs très-fertile. Les Ioniens aimoient la guerre, la danfe & la Mufique, & ils avoient grand nombre de Temples fameux. Ils fe fignalerent auffi dans les Colonies, & contre leurs voifins. On donna le nom de Secte Ionienne à celle des Philofophes, Difciples de Thalés de Milet. Il y a auffi la Mer Ionienne; non pas celle qui eft le long de l'Ionie, mais celle qui eft entre la Grece & la Sicile, vers l'Epire, l'Achaie & le Peloponefe. J'ai remarqué ailleurs qu'on a crû, qu'Io fille d'Inaque lui a donné fon nom. D'autres ont penfé que les Ioniens ont eu le leur de Javan, ou Jon, fils de Japhet. * Herodote, *liv.* 1. *& feq.* Strabon, Pline, Paufanias, Diogene Laërce, Ortelius, Leunclavius, &c.

JONITHUS, Cherchez Jonichus.

JOPHON, Poëte Tragique Grec, étoit fils de Sophocle le Tragique, comme nous l'apprenons de Suidas. Il vivoit environ la XCVI. Olympiade, 358. de Rome. Il eft pourtant different d'un autre JOPHON de Gnoffe, qui mit en vers héroïques les Oracles de leurs grands Prêtres. * Paufanias, *in Atticis*. Meurfius, *in Biblioth. Attic.*

JOPPE'. Cherchez Jaffa.

JORAM, Roi d'Ifraël, fils d'Achab, fuccéda à fon frere Ochofias l'an 3139. Il imita fon pere en impiété, & abandonna comme lui le veritable Dieu, pour adorer les Dieux étrangers, quoi que d'ailleurs, il fût fort habile. Les Maobites avoient refufé de lui payer le tribut qu'ils payoient à fon pere, cela l'obligea de leur faire la guerre. Il pria Jofaphat Roi de Juda de le fecourir: ce que ce Prince fit volontiers, & y vint en perfonne en 3140. Ce fut en fa confideration, que le Prophete Elifée promit aux deux Rois la victoire contre les Moabites; & de l'eau dont ils avoient grand befoin, aprés fept jours de marche dans un défert fort fec, fans en trouver. Depuis Joram eut encore guerre avec le Roi de Syrie, qui lui dreffa très-fouvent des embufcades, quoi que ce fût inutilement. C'étoit Benadab; qui faifant un dernier effort pour lever une armée, vint avec un nombre innombrable de foldats affiéger Samarie. Ce fiége réduifit cette Ville à une très-grande famine, jufqu'à y vendre, comme dit l'Ecriture, la tête d'un âne quatre vingft ficles, c'eft-à-dire, plus de fix-vingts livres de nôtre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette Hiftoire tragique d'une femme qui vint fe jetter aux pieds de Joram, pour lui demander juftice. Ce Prince voulant fçavoir le fujet de fa plainte, elle lui dit qu'elle s'étoit accordée avec une autre femme de manger leurs enfans: qu'elle avoit commencé de donner le fien, qu'elles l'avoient mangé enfemble; mais que devant de même manger l'enfant de l'autre, fa mere l'avoit caché & ne le vouloit point donner. Ce Prince defefperé d'un accident fi barbare & fi inouï, déchira fes habits, & tourna fa fureur contre Elifée. Le Prophete encouragea le peuple abattu, & l'affura que le lendemain à la même heure la farine & l'orge fe donneroient prefque pour rien. Cette prédiction fe verifia bien-tôt: Car Dieu ayant frappé les ennemis d'une épouvantable frayeur, ils avoient pris la fuite & laiffé un très-riche butin dans le Camp. Cependant toutes ces merveilles ne convertirent point Joram, il étoit toûjours impie: ce qui lui attira de grands malheurs avec l'indignation de Dieu, Ocholias Roi de Juda lui aida à foûtenir la guerre contre le Roi de Syrie. Joram qui avoit été bleffé fe fit mener dans Jezraël pour fe faire guerir, Jehu Général de fon Armée, qui avoit été facré par un Difciple d'Elifée pour être Roi d'Ifraël. & pour exterminer la Maifon d'Achab, alla d'abord à Jezraël. Joram lui alla au devant, & l'ayant rencontré dans le champ de Naboth, Jehu le perça d'un coup de fléche, & fit jetter fon corps aux chiens dans ce même champ, pour accomplir la prédiction d'Elie contre la famille d'Achab. Ce qui arriva l'an 3151. du Monde, & le 12. de fon regne. * IV. des Rois, *c.* 3. 6. 7. 9. II. des Paralipomenes, *c.* 22. Jofeph, *li.* 9. *Ant. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Teft.*

JORAM, Roi de Juda, fuccéda à fon pere Jofaphat l'an 3145 du Monde. Il ne fut pas plûtôt affis fur le Trône, qu'il commença à fignaler fon regne par le meurtre de fes propres freres, & de ceux des principaux de fon Royaume, que le Roi fon pere avoit le plus particuliérement aimez. Il fut auffi impie pour Dieu, qu'il avoit été cruel pour fon fang, & il imita toutes les abominations des Rois d'Ifraël. Sa femme Athalia, fille d'Achab, l'y engagea par fes flatteries, & lui perfuada de rendre a des Dieux étrangers des adorations facrileges. Il édifia des Autels aux Idoles, dans toutes les Villes de Judée; & fon exemple pouffa fes fujets à leur facrifier. Ainfi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus, par fes crimes, par fes impiétez, & par la profanation des chofes les plus faintes. Dieu néanmoins ne le voulut pas exterminer, mais le remener à fon devoir, par plufieurs calamitez qui lui arriverent. Les Iduméens fe révolterent contre lui en 3147. & la Ville de Lobna fe retira de fon obéïffance. Les Philiftins & Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à fang. Mais tous ces malheurs ne pûrent toucher fon cœur; & la folie de ce Prince paffa jufqu'à un tel excès, qu'il contraignit fes fujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes pour y adorer de faux Dieux. Un jour qu'il étoit agité de cette manie, on lui apporta une lettre du Prophete Elie, par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu. Cela ne le toucha point; mais felon la prédiction du Prophete, il tomba dans une horrible maladie, & fouffrit plus qu'on ne pouvoit dire. Il mourut au commencement de la 6. année de fon regne, 3150. du Monde * IV. des Rois, *c.* 8. II. des Paralipomenes, *c.* 21. Jofeph, *l.* 9. *Ant. Jud. ch.* 2. *&* 3. Sulpice Severe, *li.* 1. *Hift. facræ.*

☞ Les Interpretes font en peine d'expliquer ce que l'Ecriture rapporte de cette Lettre, que le Prophete Elie écrivit à Joram. Roi de Juda, puis que ce Prophete avoit été ravi dans le Ciel dès l'an 3139. avant que ce Prince fut parvenu fur le Trône. Le Cardinal Cajetan a crû qu'un autre Prophete de ce nom écrivit cette Lettre, d'autres eftiment que l'Auteur fe fervit du nom d'Elie, pour rendre plus confiderable ce qu'il mandoit. Mais il eft plus fûr, & même plus conforme au Texte facré, qu'Elie prévoyant les emportemens & les cruautez de Joram, qui regnoit déja avec fon Pere Jofaphat, laiffa cette Lettre, afin qu'on la lui rendit quand il feroit néceffaire. * Cajetan, *fuper* 2. *Paralipom. c.* 22. Torniel, *A. M.* 3146. *num.* 1.

JORCK ou YORCK, Ville d'Angleterre, Capitale d'une Province du même nom, avec titre de Duché. Cette Ville que les Anciens ont nommée *Eboracum* ou *Eburacum*, & les naturels du Païs *Caër-Frock* ou *Caër-Effrock*, aujourd'hui, *Yorke*, eft fur la Riviére d'Oufe en la partie Septentrionale du Royaume, avec Archevêché dépendant de la Primatie de Cantorbery. Il y a d'autres Villes dans la Province, qui eft la plus grande d'Angleterre; mais elles ne font pas fi confiderables que cette Capitale, qui eft auffi une des premieres du Royaume. On dit qu'Othon fils de Henri dit *le Lion*, & de Mathilde fille de Henri II. Roi d'Angleterre, fut premier & feul Duc d'Yorck, & enfuite Empereur. Long-temps aprés, les prétentions que la Maifon d'Yorck & celle de Lancaftre avoient à la Couronne, entretinrent durant plufieurs années la guerre civile dans le Royaume. Depuis ce Duché fut le titre d'un des fils de la Maifon Royalle. * Cambden, *defcr. Britan.*

Conciles d'Yorck.

Les Hiftoriens Anglois font fouvent mention des Affemblées Ecclefiaftiques & Politiques tenuës en cette Ville. Mais comme nous n'avons les Decrets ou Conftitutions que de deux de celle là, auffi me contenterai-je de les rapporter feules. La premiere fut faite en 1194. pour la Difcipline Eccleaftiftique, Hubert Archevêque de Cantorbery & Légat du faint Siége, y préfida; & Roger des Hoveden en rapporte 12. Canons. Le même Auteur dans le II. Tome de fes Annales, parle auffi d'un autre Concile tenu en cette Ville l'an 1203. Il fut affemblé à l'occafion d'un précepte particulier, pour la célébration du faint jour de Dimanche.

JORDAIN, Saxon, fecond Géneral de l'Ordre des Prêcheurs, fucceda a faint Dominique en 1221. & honora cette Charge par fa fainteté & par fa fcience. Il étoit Docteur, comme difent les Théologiens de Paris; & il compofa un Livre de l'origine de fon Ordre, imprimé l'an 1587. à Rome, avec des Notes d'Antoine Maffée de Salerne. Il célebra l'an 1236. un Chapitre Géneral de fon Ordre à Paris, puis il s'embarqua avec quelques uns de fes Religieux, pour aller vifiter les Lieux Saints de Jerufalem; mais le Vaiffeau dans lequel il étoit fit naufrage près du Port de Jaffa. Leander Alberti a écrit fa vie, qui eft rapportée par Surius fous le 13. Février. On pourra confulter faint Antonin, *tit.* 23. Jaques de Bergame, *in fupplem. Chron.* Raphaël Volaterran, *liv.* 21. Ferdinand, *Hift. Prædic. Centur.* 1. Bzovius & Sponde, *in Annal.* Voffius, *de Hift. Lat.*

JORDAIN (Guillaume) Chanoine Régulier de faint Auguftin, étoit en eftime de piété & de fçavoir dans le XIV. Siécle. Il mourut le 23. Novembre de l'an 1372. On a divers Ouvrages de fa façon. Il eft different d'un Evêque de ce nom, Auteur d'une Chronique dont Voffius fait mention. * Valere André, *Bibl. Belg.* Voffius, *de Hift. Lat.*

JORDAIN, Seigneur de l'Ifle, en Aquitaine, accufé de divers crimes, tua un Huiffier de fa propre Maffe, lors qu'il l'adjournoit de paroître en Parlement. Il vint néanmoins à Paris, fe fiant fur fes grandes alliances, & fur ce qu'il avoit époufé la niece du Pape Jean XXII. qui gouvernoit alors l'Eglife. Mais nonobftant ces confiderations, il fut conftitué prifonnier au Châtelet; & par Arrêt, trainé à la queuë d'un cheval, & puis pendu en 1253. * Gaguin, *li.* 8. Paul Emile, *l.* 8. Belleforeft, *l.* 4. *c.* 10 Papire Maffon & Mezerai, *en Charles le Beau.*

JORDAIN MEMORARIUS, fçavant Mathématicien, renommé par fes Ouvrages. Il étoit en eftime dans le XII. Siécle. * Blancanius, *in Chron. Mathem.*

JORDAN (Raimond) vivoit dans le XIV. Siécle. Son nom nous avoit été inconnu, & c'est au P. Theophile Rainaud Jesuite, que nous devons cette découverte. Il nous a appris que ce Raimond fut Chanoine Regulier d'Usez en Languedoc; puis Abbé de Selles en Berri; & que par humilité il ne mit dans les Ouvrages qu'il composa que le nom d'*Idiota*, sous lequel nous avons XVI. Traitez, imprimez à Paris en 1654. en un Volume *in quarto*. Bellarmin & divers autres Auteurs croyoient que Jordan vivoit dans le IX. ou X. Siécle, mais nous en sommes desabusez présentement. Consultez Theophile Rainaud.

JORNANDES, ou JORDAN, Goth d'origine, étoit fils de Wamuthe Alain. Il fut premiérement Secretaire des Goths qui étoient en Italie, & puis Evêque de Ravenne. Il a écrit deux Ouvrages Historiques dans le sixiéme Siécle, dans lequel il vivoit sous l'Empire de Justinien. On connoit même qu'il composa son Livre *de rebus Gothicis*, en 552. parce qu'il dit dans le chapitre dix-neuf, que neuf ans avant qu'il écrivit ces choses, la peste avoit presque tout désolé dans l'Empire Romain. Ce qui arriva en 543. après le Consulat de Basile. Il composa un autre Livre *de Regnorum successione*, que Tritheme appelle improprement *de gestis Romanorum*. puisque Jornandes y parle aussi des Assyriens, des Medes & des Perses. On l'accuse d'avoir presque tont transcrit Flore sans le citer. * Sigebert, *in Catal.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. sacr.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

JORSIUS. Cherchez Joyce.

JORTAN, Ville de Royaume des Indes, dans l'Isle de Java. Ce Royaume à l'extremité de la côte Septentrionale est fecond en fruits. On en tire qnantité de sel. La Ville a un bon Port des plus frequentez, entre le Détroit de Palambnam, & Passarum.

JOS, Isle de la Mer Egée, une des Sporades, au Septentrion de celle de Crete. Elle est aussi appellée Nio du nom d'une Ville qu'on y voit. Pline assure qu'on y avoit le tombeau d'Homere: ce qui la rendoit très-considérable. * Pline, *li.* 4. *c.* 12. Strabon, &c.

JOSABA ou JOSABET, sœur d'Ochosias Roi de Juda, & femme du grand Prêtre Joïada. En entrant dans le Palais Royal, & voyant qu'Athalia veuve de Joram, avoit exterminé toute la race de David, & qu'il ne restoit qu'un enfant nommé Joas, que sa nourrice avoit caché, elle le prit & l'emporta chez elle. Ainsi sans que nul autre que son mari en eût connoissance, elle le nourrit dans le Temple, jusqu'à l'âge de sept ans qu'on le fit reconnoître pour Roi, comme je l'ai dit en son lieu. * IV. des Rois, *c.* 11. II. des Paralipomenes, *c.* 22. Joseph, *l.* 9. *Ant. Jud. c.* 7.

JOSAPHAT, Roi de Juda, succéda au Royaume & à la vertu de son pere Asa, l'an trois mil cent vingt du Monde. Il fit connoître par ses actions qu'il étoit un veritable imitateur de la pieté & du courage de David, dont il tiroit son origine. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il travailloit sans cesse à lui plaire. La troisiéme année de son regne, il assembla les principaux de son Etat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les Villes instruire les peuples des Loix de Moïse, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïssance qu'ils lui devoient. Il se vit liberalement recompensé de ses bonnes œuvres par la gloire, la puissance & les richesses dont il fut comblé. Ce qui le rendoit vénerable à ses sujets & redoutable à tous ses voisins, qui rechercherent son alliance, ou qui se rendirent ses tributaires. L'Ecriture dit qu'il avoit dans la petite étenduë de ses Etats, onze cens soixante mille hommes propres à porter les armes. Ce qu'on lui peut reprocher, c'est qu'il fit épouser à son fils Joram la fille de l'impie Achab, nommée Athalia, qui fut la ruine de sa Maison, & qu'il entreprit la guerre contre les Syriens avec le même Achab en trois mil cent trente-huit. Le Prophéte Michée avoit prédit, que l'issuë de cette guerre seroit malheureuse. La chose arriva ainsi, le Roi d'Israël y fut tué, & Josaphat reconnoissant qu'il avoit failli en donnant du secours à ce Roi impie, voulut réparer cette faute par de nouvelles actions de pieté. Il se vit attaqué, lorsqu'il y pensoit le moins, par les Ammonites & par les Iduméens accompagnez des Arabes; & Dieu lui donna la victoire de ces ennemis d'une façon merveilleuse. Les Chantres du Temple se mirent à la tête de ses troupes, & commencerent à chanter les loüanges divines. Leurs voix mirent l'épouvante, la sédition & la fureur, parmi les Infidéles, qui sans sçavoir ce qu'ils faisoient, tournerent leurs armes les uns contre les autres & se tuerent. Josaphat en rendit des graces immortelles à Dieu, & son peuple l'imita dans cette juste reconnoissance. Depuis en 3140. il donna secours à Joram Roi d'Israël fils d'Achab, qui étoit parvenu à la Couronne après son frere Ochosias; & à sa considération Elisée leur donna de l'eau dans le désert, & leur promit la victoire sur leurs ennemis. La prédiction du Prophete arriva; & Josaphat étant de retour à Jerusalem y mourut âgé de 60. ans, dont il en avoit regné près de 25. depuis l'an 3121. du Monde jusqu'en 3145. * III. & IV. des Rois, II. des Paralipomenes; Joseph, *liv.* 8. & 9. *Ant. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

JOSEF, fils d'Abu Téchifien, & second Roi de Maroc, de la race des Almoravides. Dès l'entrée de son régne, il méprisa la ville d'Agmet, qui étoit dans les Montagnes, & bâtit Maroc, en 1086. ou l'acheva; car quelques-uns disent que son pere l'avoit déja commencée. Quelque-temps après, il alla faire la guerre aux peuples de Fez, qui étoient gouvernez par deux Princes, & se rendit maître de tout le Païs. Delà passant au Royaume de Tremecen ou d'Alger, & à celui de Tunis, il se les rendit tributaires. Puis retournant à Maroc il prit le titre d'Amir-el-Memunin, comme son pere avoit fait. Ce nom signifie *Commandant des Fidéles*, d'où l'on a fait par corruption, Miramolin. Josef ayant conquis le Royaume de Fez, & soûmis à un tribut les Rois de Tremecen & de Tunis, tourna ses armes victorieuses contre les Arabes, retirez dans les montagnes & dans les déserts de la Numidie que l'on nomme à present le Biledulgerid. Il résolut après d'aller en Espagne, à la sollicitation du Roi de Grenade, qui engagea les autres Rois Maures de ce païs, à reconnoître Josef pour Souverain, & à se mettre sous sa protection. Josef ayant accepté leurs offres, passa le Détroit de Gibraltar. & joignant ses forces avec les leurs, assiegea la ville de Tolede: mais sur les nouvelles de l'arrivée du Roi Alfonse, il se retira à Grenade: d'où il alla attaquer la ville de Murcie, qu'il prit par composition. Voyant ensuite, que les Maures se repentoient de l'avoir appellé il se rendit maître des Royaumes de Murcie, de Grenade, de Cordouë, de Jaën, & d'une partie de celui de Valence: & retourna en Afrique, après avoir laissé son neveu Mahamet, pour gouverner ces Royaumes en son absence. Y étant arrivé, il publia la Gazie, qui est une espece de Croisade parmi les Maures, & avec une puissante armée s'embarqua à Ceute, d'où il vint prendre terre à Malaga. De là s'étant joint à Mahamet, ils furent ensemble assieger Tolede, mais l'arrivée du Roi Alfonse leur fit encore lever le Siége: & Josef envoya Mahamet assieger Valence, qu'il prit, & fit mourir le Roi. En 1109. Josef gagna en Espagne la bataille que les Historiens appellent *la bataille des sept Comtes*, parce qu'il y eut sept Comtes d'Espagne de tuez, outre le Prince Dom Sanche: ce qui causa une si grande fâcherie au Roi Alfonse, qu'il mourut de regret peu de temps après. L'année suivante Josef mourut à Maroc, & son fils Ali lui succéda. * Marmol, *de l'Afrique liv.* 2. *SUP.*

JOSEF II. du nom, second Roi de Maroc, de la race des Almohades, étant parvenu à l'Empire après la mort de son Pere, Abdulmumen en 1156. se montra grand ennemi des Chrétiens. Après avoir maintenu dans leurs Etats le Roi de Tunis, & celui de Bugie, qui étoient ses Vassaux, il passa en Espagne l'an 1158. avec soixante mille chevaux, & plus de cent mille hommes de pié, à la priere des Rois Maures, qui lui offroient obéïssance, pour s'affranchir du joug des Chrétiens. Mais se voyant plus fort qu'eux, il se rendit maître de tous leurs Etats, & après avoir fait plusieurs pertes contre les Chrétiens, il emporta ensuite quelques victoires. Enfin étant au Siége de Santaren, qu'il attaquoit vivement, il reçût un coup de fleche, dont il mourut. Les Maures leverent le Siége, & ceux d'Afrique s'en retournerent en Barbarie. Jacob Almansor son fils lui succéda en 1173. * Marmol, *de l'Afrique li.* 2. *SUP.*

S. JOSEPH, époux de la sainte Vierge & pere nourricier de JESUS-CHRIST, étoit fils de Jacob selon S. Matthieu, & de Heli, selon S. Luc. Son mariage avec la Vierge sainte, n'a pas laissé d'être veritable entre eux, comme le dit S. Augustin; quoiqu'il n'y ait jamais eu de commerce conjugal; la Foi, le Sacrement ou le Mystere, & le Fruit s'y étant rencontrez. La Foi, parce qu'il n'y a point eu d'adultere, le Mystere, parce qu'il n'y a point eu de divorce, & le Fruit, parce que JESUS-CHRIST, est né de la Femme. L'Ecriture dit, que Joseph appercevant la grossesse de son épouse, prit résolution de la quitter secretement. Dans cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui apprit les merveilles de la conception de son Epouse, qui avoit été faite par l'operation du S. Esprit. Mais je ne veux pas oublier, qu'il y a diversité de sentimens entre les saints Peres & les Interpretes en cette occasion, les uns croyant que Joseph & Marie n'étoient encore que fiancés, & les autres soûtenant qu'ils étoient mariez en effet. J'ai suivi la derniere comme la plus commune dans l'Eglise, sans condamner l'autre qui a ses raisons, ses preuves, & ses défenseurs entre les Peres & les Interpretes modernes. En ce temps-là, l'Empereur Auguste fit faire un dénombrement des personnes, qui étoient dans l'Empire. Comme Bethléem se trouvoit le Chef de la famille de David; Joseph & Marie, qui en sortoient, y vinrent pour satisfaire au commandement de l'Empereur. La Ville étoit si petite, & il y venoit tant de monde, que ne trouvant point de logement, ils furent contrains de se retirer dans une caverne qui servoit d'étable; & ce fut là que le Fils de Dieu nâquit. Joseph eut la gloire d'être de ses premiers adorateurs. Depuis l'Ange l'avertit de prendre l'Enfant JESUS & sa Mere, & de fuïr en Egypte. Ensuite le même Messager celeste lui dit de la part de Dieu, de revenir de Judée, après la mort d'Herode. Les Evangelistes ne nous disent rien de la vie de ce Saint, ni de sa mort. Il est probable qu'elle arriva avant celle de JESUS-CHRIST, parce que s'il eût été vivant, le Fils de Dieu avant que de rendre l'esprit sur la Croix, n'eût point recommandé la Vierge sa Mere, aux soins de saint Jean son Disciple bien-aimé. Le Saint Esprit a fait son éloge, quand en un endroit l'Evangeliste a dit qu'il étoit l'Epoux de Marie, de laquelle JESUS est né, & en un autre, qu'il étoit un homme juste. Les Saints Peres estiment aussi qu'il fut toûjours Vierge. * S. Matthieu, *c.* 1. 2. S. Luc, *c.* 1. 2. 3. S. Augustin, *ser.* 18. *de temp.* S. Jerôme, *advers. Helvid. & Jovin.* S. Ambroise, *lib.* 1. *de Inst. Virg. c.* 7. Tolet. *sup. Luc. & Joan.* Baronius, *in appar. Annal.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

☞ Les Docteurs, & les Interpretes sont en peine d'expliquer ce que les Evangelistes disent du pere de Joseph, que saint Matthieu nomme Jacob, & saint Luc Heli. Quelques Modernes ont crû, que le dernier Evangeliste parle du pere de la Ste Vierge, appellé Joachim ou Heli, beau-pere de saint Joseph; mais cette explication est trop forcée & peu conforme au Texte. Plusieurs anciens estimoient que saint Joseph étoit fils naturel de Jacob, & fils adoptif de Heli, comme Ephraïm & Manassé qui avoient Joseph pour pere, & qui furent néanmoins adoptez par Jacob leur ayeul. S. Augustin avoit été de ce sentiment dans son Livre des Questions de l'Evangile, & dans celui qu'il composa de l'Accord des Evangelistes. Mais depuis dans ses Retractations, il souscrivit à l'opinion dont Jule Africain est Auteur, & qui a été suivie par Eusebe de Cesarée, par S. Gregoire de Nazianze, par S. Jerôme, par le Cardinal Baronius, par Jansenius, par Torniel, & par les autres illustres modernes. Elle fait voir que Heli & Jacob étoient freres, & que le premier étant mort sans enfans, le second

second épousa sa veuve pour obéïr à la Loi, exprimée dans le Deuteronome. Ainsi Jacob étoit pere naturel de saint Joseph, & Heli l'étoit selon la Loi. Les Curieux pourront voir ces veritez dans les sources. * Jule Africain, *epist. ad Arist.* Eusebe, *l. 1. Hist. c. 7.* Saint Jerôme, *in Matth.* Saint Ambroise, *in Luc.* Saint Augustin, *li. 1. de consen. Evang. li. 2. Quæst. Evang. qu. 5.* & *li. 2. Retr. c. 7.* Gregoire de Nazianze, *in Carm. de Gen. Christi.* Baronius, *in appar. Annal.* Torniel, *A. M. 4051. n. 22.* Melchior Canus, *locor. Theol. l. 11. c. 3.* Jansenius, *in cap. 3. Luc. &c.*

JOSEPH, fils de Jacob & de Rachel, nâquit l'an 2289. Il étoit celui de tous les enfans que son pere aimoit le plus. Cette affection que Jacob ne pouvoit cacher excita contre lui la jalousie & la haine de ses freres. Elles augmenterent encore, par quelques songes que Joseph leur dit en presence de son pere qu'il avoit faits, & qui lui présageoient un bonheur si extraordinaire, qu'il étoit capable de causer de l'envie entre les personnes mémes les plus proches. Il songea que sa gerbe étoit debout, & que les leurs venoient s'incliner devant elle pour l'adorer. Une autre fois, il crût voir le Soleil, la Lune, & onze Etoiles descendre du Ciel en terre, & se prosterner devant lui. Ses freres en témoignerent du chagrin; & puis résolurent entr'eux de se défaire de lui. Un jour que Jacob l'avoit envoyé pour sçavoir de leurs nouvelles, ils proposerent de le tuër. Ils en furent détournez par Ruben; & se contenterent de le mettre dans une citerne sans eau, où ils croyoient qu'il perriroit bien-tôt, mais ils l'en retirerent peu après, pour le vendre à des Marchands Ismaëlites qui passerent par hasard par le même chemin où ils étoient. Ces Marchands le vendirent en Egypte à Putiphar, Maître de la Milice, ou Capitaine des Gardes de Pharaon. Celui-ci voyant que son esclave n'avoit rien de servile dans ses mœurs, se reposa sur lui de toute la conduite de sa maison. Lors que Joseph joüissoit de ce bonheur, la femme de Putiphar troubla ce repos par une passion détestable. Ayant souvent jetté les yeux sur ce jeune homme, elle conçut pour lui une passion impudique, qui du secret passa bien-tôt aux paroles, & ensuite aux sollicitations pressantes. Un jour elle le pressa avec plus de violence, & Joseph ne pouvant souffrir une si grande effronterie, s'échappa d'elle, lui laissa son manteau entre les mains & s'enfuit. Cette femme outrée de son refus, & craignant qu'il ne l'accusât auprès de son mari, résolut de le prévenir & de se venger. En effet, elle dit à Putiphar que Joseph l'avoit voulu violer; & on le fit mettre en prison. Il y souffrit d'abord beaucoup de miseres & d'outrages; mais depuis le Gouverneur, du lieu admirant sa vertu & sa sagesse, lui donna autorité sur tous les autres prisonniers. Lors que les choses étoient en cet état, deux des Officiers du Roi, l'un son Grand Echanson, & l'autre son Grand Panetier l'ayant offensé, & étant mis en prison, ils eurent chacun un songe qui leur présagea l'avenir. Joseph les leur expliquant, dit au Panetier que dans trois jours il seroit pendu, & à l'Echanson que dans trois jours Pharaon le rétabliroit. L'évenement vérifia ses interpretations, l'Echanson fut délivré, & Joseph le pria de se souvenir de lui. Mais il l'oublia dans son bonheur, jusqu'à ce que deux ans après, un songe que fit le Roi fit souvenir à l'Officier de celui qu'il avoit fait autrefois. Pharaon vit en songe sept vaches grasses sortir du Nil; & sept autres maigres, qui dévoroient les premiéres. Etant rendormi, il vit encore sept épics parfaitement beaux, qui furent dévorez par sept autres extrémément maigres. Joseph alors âgé de 30. ans, en 2319. fut mis en liberté, & expliqua ces songes de sept années de fertilité, & de sept de famine qui les suivroient. Il conseilla au Roi d'avoir des greniers & d'y amasser tout le bled qui se pourroit, afin de s'en servir durant la famine. Pharaon admirant la sagesse de ce jeune homme, lui donna la conduite de ce grand dessein; & une pleine autorité sur toute l'Egypte, avec un nom qui veut dire, selon saint Jerôme, *Sauveur du Monde.* Cependant les sept années fertiles qu'il avoit prédites étant passées, celles de la famine succéderent. Joseph ouvrit les greniers du Roi, & par la vente du bled qu'il y avoit mis en reserve, il aquit à son Domaine les fonds de toutes les terres des Egyptiens qu'il leur rendit pourtant, à la charge de les tenir du Prince, & de lui en payer tous les ans la cinquiéme partie des fruits, à la réserve des héritages des Prêtres. La terre de Chanaan ne fut pas épargnée dans cette grande sterilité. C'est pourquoi Jacob sçachant qu'on vendoit du bled en Egypte, y envoya ses enfans pour en acheter, Joseph les connut d'abord, & fit semblant qu'il les prenoit pour des espions. Pour se justifier de ce reproche, ils dirent qu'ils étoient fils d'un même pere qui étoit en Chanaan, avec le plus jeune de leurs freres. Joseph leur dit que pour être assuré de la verité de ce qu'ils disoient, ils lui laissassent un d'entr'eux en ôtage, & qu'ils lui amenassent ce jeune frere dont ils parloient. Il fit mettre l'argent du prix du bled dans le sac de chacun, & Simeon resta prisonnier jusqu'à leur retour qu'ils emmenerent Benjamin. Ce dernier étoit comme lui fils de Rachel. Joseph traita ses freres dans un festin, puis ayant fait mettre sa coupe dans le sac de Benjamin, on courut après eux & on les ramena comme des ingrats. Mais enfin il se fit connoître à eux, & leur ayant témoïgné sa tendresse, & par ses larmes & par ses caresses, il les pria d'aller faire venir leur pere Jacob qui vint en Egypte l'an 2329. & y mourut en 2345. Joseph avoit épousé Aseneth, fille d'un Prêtre nommé Putiphar, de laquelle il eut Manassé & Ephraïm. Lors qu'il sentit approcher la fin de sa vie, il ordonna aux Israëlites, de transporter ses os dans la Terre de Chanaan. Il mourut ensuite âgé de 110. ans, en ayant commandé 80. en Egypte. Ce fut environ l'an 2400. du Monde. Les Egyptiens pleurerent amerement sa mort. Quelques Auteurs ont assuré, qu'il fut honoré comme un Dieu sous le nom de Serapis, se fondant sur des étymologies differentes de ce mot, qui reviennent toutes à signifier le bien que Joseph avoit fait en Egypte par la fertilité qu'il y avoit entretenuë, dont le bœuf qu'ils nomment Apis, étoit le symbole. * Genese, *ch. 30. 35. & seq.* Sagesse, *c. 10.* Joseph, *li. 2. Ant. Jud. ch. 1. 2. & seq.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam. &c.*

JOSEPH I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, avoit été avant cela Métropolitain d'Ephese, & fut élû après Euthyme en 1419. quoi qu'Onuphre dise en 1424. Il avoit beaucoup de vertu & de doctrine. Aussi quand on lui proposa l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine, il ne s'y opposa point, & il suivit à ce dessein l'Empereur Jean Paleologue pour se trouver au Concile que le Pape Eugene IV. célebroit à Ferrare, & qui fut depuis transferé à Florence. Joseph mourut subitement en la derniere de ces Villes. Ce fut pourtant après avoir souscrit à tous les sentimens de l'Eglise Latine. Il mourut le 9. Juin 1439. & fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Florence. * Phranz, *li. 1. c. 36.* Onuphre, *in Chron.* Æneas Silvius, *Eur. c. 54.* Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

JOSEPH II. ou selon d'autres JOASAPH I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit en estime dans le XV. Siécle, environ l'an 1460. Les Auteurs de ce temps rapportent qu'un Chrêtien, Officier de l'Empereur Turc, & en grande considération à la Porte, avoit voulu répudier sa femme légitime pour épouser la veuve d'un Prince d'Athenes. Le Patriarche s'y opposa avec courage. Cela fâcha si fort l'Officier, qu'il lui fit couper la barbe; ce qui est la plus grande injure qu'on puisse faire à un Prélat, ou à un Religieux en Levant. Celui-ci ne s'en offensa point. Au contraire, il s'offrit à donner les pieds, les mains & la tête même pour la justice. Cette constance si généreuse ne servit qu'à le faire chasser de son Siége, où l'on introduisit un certain Marc dit *Nylocarabes.* * Turcogræc. *li. 1. & 2.* Sponde, *A. C. 1461. n. 17.*

JOSEPH II. ou JOASAPH II. succéda à Denys en 1555. Il avoit l'esprit extrémément altier, cela lui fit de grandes affaires avec son Clergé. On le convainquit aussi de simonie, ce qui servit encore à le rendre haïssable à tout le monde; & obligea les Prélats Grecs de s'assembler en 1565. & de déposer Joasaph. Metrophane fut mis à sa place. * Onuphre, *en la Chron. Turcogræc. li. 2.* Sponde, *in Ann. A. C. 1555. n. 21. 1565. n. 23.*

JOSEPH, Evêque de Modon, se trouva au Concile de Florence en 1438. & il écrit contre Marc d'Ephese, qui avoit publié des impostures contre la verité de ce qui s'étoit passé en cette sainte Assemblée. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C. 1440. n. 17. 18.*

JOSEPH, Oeconome de l'Eglise de Constantinople, dans le VIII. Siécle. Il adhera aux volontez de l'Empereur Constantin fils de Leon IV. & consentit de le marier avec une femme qu'il aimoit, bien qu'il en eût déja une légitime. Cela fut cause qu'on l'exila. Il revint pourtant; mais comme il continuoit toûjours dans ses déportemens, il fut encore banni en 711.

JOSEPH, fils de Zacharie, Capitaine Juif. Judas Machabée l'avoit laissé, pour garder la Judée, lors qu'il se vit obligé d'aller en Galaad contre les Ammonites, après avoir envoyé Simon son frere en Galilée. Ce Capitaine voulut aussi aquerir de l'honneur vers l'an 3890. du Monde. Il marcha avec ses forces contre la Ville de Jamnia; mais Gorgias qui y commandoit vint à sa rencontre, le défit, & lui tua deux mille hommes. Ainsi il fut justement puni de sa désobéïssance & de sa vanité. * I. des Machabées, *chap. 5.* Joseph, *li. 12. Ant. Jud. c. 12.*

JOSEPH, fils d'Antipater, & frere d'Herode *le Grand.* Il défendit la Forteresse de Massada contre Antigone, & depuis il conduisit une partie des troupes de son frere vers l'an 700. de Rome. Herode lui recommanda de ne rien hasarder; mais n'ayant pas voulu executer cet ordre, il marcha vers Jerico avec ses troupes, fut attaqué par celles d'Antigone, & fut tué en combattant vaillamment. Antigone lui fit couper la tête, quoique Pheroras autre frere de Joseph, voulut donner 50. talens du corps entier. * Joseph, *li. 14. Ant. Jud. c. 26. 27.*

JOSEPH ALBO, Juif Espagnol, a composé un Livre en Hebreu de Rabbin, intitulé *Sepher ikkarim*, *le Livre des Fondemens*, où il traite doctement tout ce qui regarde les principaux articles de la créance des Juifs. Ce Rabbin, suivant la remarque du P. Simon, n'a pas crû avec plusieurs Juifs, que les Livres de l'Ecriture Sainte eussent été corrompus, pendant le temps de leur captivité à Babylone. Il prouve au contraire par plusieurs raisons, que cela ne s'est pû faire, parce qu'il y a toûjours eu des Sacrificateurs & des Docteurs qui ont enseigné la Loi. Il apporte de plus, pour montrer que le Pentateuque de Moïse n'a pu être corrompu, l'exemple des Samaritains, qui étoient ennemis des Juifs & qui ont eu un exemplaire Hebreu du même Pentateuque. Ces gens là n'ont eu, dit ce Rabbin, aucune part à la captivité de Babylone, ayant été menez captifs en un autre lieu avant ce temps-là; & ils ont néanmoins des Livres de la Loi de Moïse semblables à ceux qui sont en usage chez les Juifs. *SUP.*

JOSEPH, noble Senateur Juif, étoit natif d'Arimathie, Ville de Judée, nommée autrefois Ramatha, & le lieu de la naissance du Prophete Samuël. L'Ecriture dit qu'il étoit Disciple de JESUS, mais en secret, parce qu'il craignoit les Juifs, & qu'il attendoit le regne de Dieu. Apres que nôtre Seigneur eut rendu l'esprit sur la Croix, Joseph supplia Pilate qu'il lui permît d'enlever son Corps: & Pilate le lui ayant permis, il ôta de la Croix, l'envelopa en des linceuls avec des aromates, & le mit dans un tombeau. Gregoire de Tours rapporte que le même fut mis en prison, & délivré par un Ange. On dit que depuis il fut exposé sur un Vaisseau avec sainte Magdelaine, sainte Marthe, & saint Lazare, & que le Vaisseau aborda en Provence, d'où Joseph d'Arimathie passa en Angleterre, & y précha la Foi. Les Critiques s'inscrivent en faux contre cette Tradition. Ce n'est pas ici le lieu de l'improuver ou de la soûtenir. * S. Matthieu, *ch. 27.* S. Marc, *ch. 15.* S. Luc, *ch. 23.* S. Jean, *ch. 19.* Gregoire de Tours, *li. 1. Hist. c. 21.* Baronius, *A. C. 34 & 35.*

JOSEPH D'ARIMATHIE a eu ce nom d'un Bourg appellé Arimathie, situé sur le Mont Ephraïm, où il nâquit. Il vint demeurer à Jerusalem, où il acheta des maisons & d'autres heritages. Saint Matthieu l'appelle riche, & S. Marc, un noble *Decurion*, c'est-à-dire, Conseiller ou Senateur. Cet Office lui donnoit entrée dans les plus célebres Assemblées de la Ville, & c'est en cette qualité qu'il se trouva chez le Grand Prêtre Caïphe, lors que Jesus-Christ y fut mené: mais il ne voulut point consentir à sa condamnation. Après la mort du Sauveur, Joseph alla prier Pilate de lui permettre de descendre son sacré Corps de la Croix, ce qu'il obtint. Il l'ensevelit ensuite, dans un Monument tout neuf, qu'il s'étoit fait tailler pour lui-même dans le roc d'une grotte de son jardin. Il est probable que Joseph d'Arimathie se joignit aux Disciples, qu'il se trouva au jour de l'Ascension sur le Mont des Olives, qu'il reçût le Saint Esprit le jour de la Pentecôte; qu'ayant apporté le prix de tous ses biens aux pieds des Apôtres, il vécut dans la ferveur des premiers Chrêtiens, & qu'enfin il mourut à Jerusalem, d'où son corps a été transferé en France sous le regne de Charlemagne, par Fortunat Patriarche de Jerusalem, lequel fuyoit la persécution des Idolatres qui ravageoient la Terre-Sainte, & fut depuis Abbé de Moyen-Monstier, où il avoit déposé ces saintes Reliques. Il y a néanmoins des Auteurs qui croyent, que les Juifs exposerent Joseph dans un Vaisseau avec Lazare, Maximin, Magdelaine & Marthe: & que de Provence il passa en la Grand' Bretagne, où il prêcha la Foi; d'où vient que les Anglois le reconnoissent pour leur premier Apôtre. * Baronius, *Annal. tom.* 1. *SUP.*

JOSEPH, nom de trois grands Hommes, dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres, de Joseph dit Barsabas & surnommé *le Jeune*, un des 72. Disciples du Fils de Dieu, qui fut nommé avec Matthias, pour être mis à la place de Judas; de Joseph dit Barnabé; & d'un autre dit *Judas*. Actes des Apôtres, *ch.* 1. 4. & 15.

JOSEPH, qui de Juif s'étoit fait Chrêtien, eut beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Constantin, qui le fit Comte. Depuis il reçût chez lui les Prélats exilés par l'Empereur Constance. Aussi les Auteurs Ecclésiastiques parlent de lui avec éloge. Voyez S. Epiphane, *Heref. XXX. qui est celle des Ebionites.*

JOSEPH, Auteur Grec d'un Livre intitulé *de Universo* ou *de Universi causa*. Photius qui en parle, dit qu'on attribuoit aussi cet Ouvrage à un certain Prêtre nommé Caïe. * Photius, *cod.* 48.

JOSEPH A FALCONIBUS, Cherchez Falconi.

JOSEPH, d'Excester en Angleterre, florissoit dans le XIII. Siécle en 1210. Il étoit sçavant dans les Langues Gréque & Latine, & un des meilleurs Poëtes de son temps. Il en donna des marques par divers Ouvrages, & sur tout par un Poëme de la guerre de Troye, qui commence ainsi:

> *Diadum lachrymas, concessaque Pergama fatis,*
> *Prælia bina ducum, bis adactam cladibus urbem,*
> *In cineres querimur, &c.*

Cet Ouvrage a six Livres. Il le dédia à Baudoüin Archevêque de Cantorbie son bienfacteur. Balée & Pitseus parlent de lui: & ce dernier même ajoûte que ce Baudouin travailla si bien pour Joseph d'Excester, qu'il lui fit avoir l'Archevêché de Bordeaux; mais nul Auteur n'est de ce sentiment. * Vossius, *de Hist. & Poëtis Lat.*

JOSEPHE, ou Joseph, Historien, qui a écrit en Grec, bien que Juif de nation. Sa naissance fut très-illustre tant du côté de son pere Mattathias, qui venoit des premiers Sacrificateurs de Jerusalem, que de celui de sa mere, qui étoit du Sang Royal des Asmonéens ou Machabées. Il vint au monde du temps de l'Empereur Caligula l'an 37 de Salut, & il y étoit encore sous Domitien: de sorte qu'il a vécu sous le regne de neuf Empereurs. Il fut si bien instruit en sa jeunesse, qu'à l'âge de 14. ans, comme il le dit, les Pontifes & les premiers hommes de Jerusalem le consultoient sur les plus grandes difficultez de la Loi. A seize ans il se mit à étudier ce qui étoit particulier à chacune des trois Sectes qui avoient cours dans son païs, des Pharisiens, des Sadduceens, & des Esseniens. Pour mieux reconnoître cette derniere, qui faisoit profession d'austerité & de solitude, il fut trouver un certain Banus qui vivoit dans le désert, & se nourrissoit de fruits sauvages, & se lavoit plusieurs fois le jour, dans de l'eau froide. Joseph demeura trois ans avec lui; & ensuite il s'attacha à la Secte des Pharisiens, qu'il soûtient être fort semblable à la Stoïque, que les Grecs & les Latins ont fort estimée. A l'âge de 26. ans, c'est-à dire, le 63. de Grace, il fit le voyage d'Italie, en faveur de quelques Sacrificateurs Juifs, que Felix Gouverneur de Judée avoit envoyez prisonniers à Rome. Un Comédien Juif que Neron aimoit, le protégea à la Cour de ce Prince, & lui fit connoître l'Imperatrice Poppée, ce qui servit à le faire venir à bout de ce qu'il souhaitoit. Il s'en retourna satisfait dans la Palestine, où il fut Capitaine des Galiléens, & exerça dignement cette Charge, jusqu'à la prise de Jotapata. C'est-là où il fut réduit à se jetter dans un puits, qui avoit servi de retraite à 40. des siens, & y souffrit ces grandes incommoditez dont lui-même parle dans son Histoire de la guerre des Juifs. Il fut enfin prisonnier de Vespasien; lui prédit qu'il seroit bien-tôt Empereur, & qu'il le délivreroit, comme Suetone le rapporte en la vie de cet Empereur, *c.* 5. & comme Joseph l'écrit lui-même dans le troisiéme Livre de la guerre des Juifs, *c.* 4. Ensuite de sa délivrance, qui arriva comme il l'avoit prédit, il se trouva à la prise de Jerusalem par Tite, & composa depuis comme témoin oculaire les sept Livres de la guerre des Juifs, dont le même Tite fit tant d'estime, qu'il voulut qu'on les mit approuvez de sa main, dans la Bibliothéque publique. Joseph vécut à Rome sous la protection des Princes, gratifié de leurs pensions, du droit de Bourgeoisie Romaine, & de plusieurs autres bienfaits, qui lui donnerent moyen d'achever sous Domitien ses vingt Livres des Antiquitez Judaïques. Il composa aussi deux Livres contre Apion Alexandrin, ennemi des Juifs, un discours de l'Empire de la Raison, ou du Martyre des Machabées, qui est le plus éloquent des Ouvrages de Joseph, & un Traité de sa vie à l'imitation de plusieurs grands Hommes. Je ne dis rien du crédit que doit avoir son Histoire parmi nous. On consultera les Auteurs que j'alleguerai, dont plusieurs diffament ses Ouvrages, & les autres les estiment infiniment. Il suffit de remarquer qu'il y a eu un autre Joseph Gorionide, qui a fait ou plûtôt falsifié une Histoire de la guerre Judaïque. * Suetone, *cap.* 5. Tertullien, *apol. c.* 17. & 21. Porphyre, *li.* 4. *de abst.* S. Jerôme, *cap.* 13. *Cat. &c.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* S. Isidore de Peluse, *lib.* 4. *ep.* 225. Cassiodore, *lib.* 1. *Div. Just. c.* 17. Photius, *cod.* 47. 76. & 238. Sozomene, Evagre, Zonare, Suidas, Baronius, Bellarmin, Possevin, Torniel, Salian, Scaliger, Vossius, La Mothe le Vayer, *au Jug. des Hist. &c.*

JOSEPH DE PARIS, Capucin, que l'on connoît sous le nom de Pere Joseph, étoit fils de M. le Clerc Président au Parlement de Paris. Il renonça contre l'intention de ses parens aux honneurs que sa naissance lui pouvoit faire esperer dans le monde, pour entrer dans l'Ordre des Capucins. Il a fait paroître son zele Apostolique dans les Missions du Poitou & de la Xaintonge, où il tâcha de convertir les Hérétiques avec le secours des autres Missionnaires qu'il destina à cet emploi, lors qu'il étoit Provincial. Il a composé plusieurs Livres, pour conduire les Ames à la perfection. Il a reformé les Religieuses de Fontevraut; & a établi dans l'Eglise le nouvel Ordre des Religieuses Benédictines du Calvaire, à qui il a laissé des instructions admirables, pour conserver l'esprit de leur vocation. Il avoit un genie capable de toutes choses; ce qui donna occasion au Roi Loüis XIII. de l'appeller auprès de sa personne, pour le servir dans les affaires de son Etat, où il s'est aquité de son devoir pendant plusieurs années, avec beaucoup de prudence & de fidélité. Il se servoit souvent du crédit qu'il avoit à la Cour, pour rendre de plus grands services à l'Eglise: & il envoya des Missionnaires en Angleterre, en Canada, & en Turquie, qui continuent encore aujourd'hui de faire leurs fonctions Apostoliques dans ces païs avec beaucoup de succès. Il mourut à Paris le 21. Decembre de l'an 1639. & fut enterré devant le Maître Autel du Convent des Capucins de saint Honoré, où l'on voit une Epitaphe sur sa tombe, qui contient son Eloge. *SUP.*

JOSIAS, Roi de Juda, succéda à son pere Amon l'an 94. de Rome, 3394. du Monde. C'étoit un Prince sage & pieux, qui n'oublia rien pour rétablir l'observation des anciennes Loix. Il fit une recherche exacte dans Jerusalem, & dans tout son Royaume, des lieux où l'on adoroit les faux Dieux; fit couper les bois & abattre les Autels qui leur avoient été consacrez, & les dépoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un culte sacrilege. Par ce moyen il retira le peuple de la folle véneration qu'il avoit pour ces fausses Divinitez, & le porta à rendre au vrai Dieu les adorations qui lui sont dûës. Il établit des Magistrats & des Censeurs, pour rendre une exacte justice; rétablit le Temple, alla dans les Provinces y faire détruire entierement tout ce que les Rois impies y avoient établi en l'honneur des fausses Divinitez, Jeremie commença de prophetiser sous son regne. Cependant Necaon Roi d'Egypte alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprès de la Ville de Magedo, qui est du Royaume de Juda, le Roi Josias s'opposa à son passage. Necaon lui envoya dire que ce n'étoit pas lui qu'il avoit dessein d'attaquer. Josias ne se contenta pas de ces raisons, & comme il rangeoit ses troupes pour combattre, un Egyptien lui tira un coup de fléche dont il fut si blessé, que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer; & ils s'en retourna à Jerusalem, où il mourut de sa blessure. Joseph dit que le Prophete Jeremie fit des vers funebres à sa loüange que le peuple chantoit, aussi la douleur fut très-grande. Le Prophete Zacharie en fait mention. Josias fut tué en 3425. du Monde, 125. de Rome, & enterré avec grande pompe dans le sepulchre de ses ancêtres, après avoir vécu 39. ans, dont il en avoit regné 31. * IV. des Rois, *ch.* 23. II. des Paralipomenes, *ch.* 34. 35. Joseph, *li.* 10. *Antiq. Jud. chap.* 5. & 6. Torniel & Salian, *in Annal. sacr. vet. Testam.*

S. JOSSE, étoit fils de Juthaël Roi de Bretagne, & frere de Judichaël, qui succéda au Roi son pere. Judichael s'ennuyant des embarras du Gouvernement, résolut de quitter son Royaume, & de se faire Religieux au Monastere de saint Méen & Gaël, qu'il avoit fondé. Dans ce dessein, il pria Josse son frere de prendre sa place, & de gouverner son peuple: mais ce Prince ne souhaitant pas moins de se donner à Dieu, que son frere Judichaël, se retira secrettement & passa à Avranches, d'où il alla en un endroit du Ponthieu, que l'on appelloit la Ville saint Pierre. Le Duc Haymon, qui étoit un des plus grands Seigneurs du païs, lui donna un appartement dans son Palais; & parce qu'il vit que Josse avoit résolu de renoncer aux Dignitez du monde, il le fit son Chapelain, après qu'il eût reçû les Ordres sacrez. Saint Josse passa sept ans avec ce Duc, & lui demanda ensuite permission de se retirer dans une solitude, où il bâtit un Oratoire & un Hermitage. Plusieurs années après, il fit le voyage de Rome, puis il vint à Paris, & logea dans un petit Hôpital, où saint Fiacre avoit aussi demeuré, au lieu où est maintenaet l'Eglise de saint Josse. Etant de retour en son Hermitage, il déposa les Reliques qu'il avoit apportées de Rome, dans une Eglise dediée à saint Martin, que le Duc Haymon avoit fait bâtir proche de son Oratoire, & il y passa le reste de ses jours. Sa mort arriva le 13. Decembre 653. selon M. Abelly, ou 668. selon le P. Mabillon. On fonda depuis une Abbaye au lieu où étoit son Oratoire, qui avoit de très-grands revenus, entr'autres un Comté, qui s'étendoit depuis Etaples jusqu'à S. Aubin. Ces biens sont diminuez, mais l'Abbé a toûjours la qualité de Comte. * M. Abelly, Evêque de Rhodez, *Vie de S. Joss.* Le P. Mabillon

lon, 2. *Tome des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît. SUP.*

JOSSE, Marquis de Moravie, fut créé Roi des Romains en 1410. Mais les Auteurs ne font point mention de lui, parce qu'il n'avoit rien fait de considérable, & qu'il mourut environ six mois après son élection sans avoir été couronné à Aix-la-Chapelle de la Couronne d'argent. * Onuphre, *en la Chron. &c.*

JOSUÉ fils de Nun de la Tribu d'Ephraïm, fut choisi de Dieu, dès le vivant de Moïse, pour gouverner le Peuple d'Israël. Il commença à exercer cette Charge incontinent après la mort du même Moïse en 2584 du Monde. La premiere action qu'il fit fut d'envoyer des Espions dans la Ville de Jericho pour la reconnoitre; & ensuite il passa le Jourdain à pied sec, avec le peuple. Tous ceux qui étoient nez dans le Désert furent circoncis par son ordre, avec des couteaux de pierre, dans le lieu appellé Galgala pour cette raison, comme qui diroit que l'opprobre d'Egypte avoit été ôté d'eux. Quatorze jours après, ils célebrerent la Pâque, & cependant Josué fit assiéger Jericho. Les murailles de cette Ville tomberent d'elles mêmes, au septiéme jour qu'on y eut porté l'Arche. Haï fut aussi prise & sacagée par un stratagéme. Les Gabaonites craignant le même malheur, contracterent alliance avec le peuple de Dieu. Adonisedec Roi de Jerusalem, offensé de cette alliance, se ligua avec quatre Princes ses voisins, & tous ensemble attaquerent les Gabaonites. Josué leur donna secours, & défit les cinq Rois, ou par ses armes, ou par une grêle que Dieu fit tomber sur eux. Ce qui rendit cette victoire plus illustre, fut que Josué ayant commandé au Soleil de s'arrêter, afin qu'il eût loisir de poursuivre les ennemis, cet Astre lui obéït, & prolongea sa demeure sur l'horizon douze heures entiéres. Josué poursuivit ses victoires; & en six ans il prit presque toutes les Villes de Chanaan, & defit jusqu'à trente petits Rois. Leurs terres furent distribuées aux victorieux, qui après de longues fatigues & de grands perils, commencerent à joüir de repos, par l'execution des promesses de Dieu. Josué mit le Tabernacle en Silo, & mourut âgé de 110. ans en 2593 ou plûtôt en 2600. selon les autres, après un Gouvernement de 17. ans. Le Livre de Josué que nous avons en 24. Chapitres, contient l'Histoire de cet admirable Conducteur du Peuple de Dieu; mais nous ne pouvons pas dire qui en est l'Auteur, bien que saint Isidore, le Cardinal Bellarmin, & quelques autres, estiment que Josué même l'a écrit. * Deuteronome, 24. Josué, 1. *& seq.* Joseph, *in Ant. Jud.* Isidore, *li. 6. Orig* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Salian, Torniel & Sponde, *in Ann. veter. Test.* Masius, *in Jos. &c.* Il y a aussi eu JOSUÉ fils de Josedec Grand Prêtre.

☞ Les Auteurs ne font pas d'accord du temps que Josué gouverna les Israëlites. Cette diversité vient de celle du compte des années écoulées depuis la sortie des Enfans d'Israël d'Egypte, jusqu'au temps où les fondemens du Temple de Jerusalem furent jettez. Les uns marquent précisément le temps de l'Administration de chaque Juge, sans y comprendre les Interregnes de la servitude du peuple, & les autres les y enferment. Mais comme cette discussion me meneroit trop loin, il me suffitde rapporter ici les divers sentimens des Auteurs, pour le temps que Josué a commandé aux Israëlites, que le Texte sacré ne marque point. Masius qui a fait des Commentaires sur Josué, estime qu'il ne gouverna que sept ans le Peuple de Dieu. Cajetan, Torniel, Sponde, Mercator, &c. en mettent dix. Le P. Petau & quelques Rabbins 14. Genebrard, Arias Montanus, Salian, &c. 17. Cette opinion me paroît la plus raisonnable. Les Anciens, suivis par quelques Modernes, ont eu d'autres sentimens. Joseph fixe à 25. années le temps du Gouvernement de Josué; & est suivi en cela par Zonare & par Melchior Canus. Bede, Comestor, Freculphe, Bellarmin, Gordon, &c. veulent qu'il ait gouverné 26. ans, les Rabbins en mettent 28. & d'autres 30. & 31. * S. Augustin, *li. 15. Civ. c. 11.* Sulpice Severe, Jule Africain, Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Eusebe, *in Chron.* Nicephore, &c.

JOSUÉ BAR NUN, c'est-à dire, *Josué fils de Nun.* Ebed-Jesu attribuë à cet Auteur Syrien un Livre intitulé, *Théologie*; Des Questions sur toute l'Ecriture, divisées en deux Tomes; des Décisions de plusieurs causes & Jugemens; plusieurs Lettres; un Ouvrage sur la difference des Offices Ecclesiastiques, & un petit Ouvrage sur les Hymnes. * Ebed-Jesu, *Catalogue des Ecrivains Syriens. SUP.*

JOSUÉ ou ISA, surnommé *Zelebis*, c'est-à-dire, *le Noble* ou l'Illustre, sixiéme Empereur des Turcs, suivant les Grecs. Car les Historiens Turcs ne le mettent point au nombre de leurs Sultans, non plus que Musulman, ni Moïse, & ne les regardent que comme des Princes du Sang. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il étoit fils ainé de Bajazet I. que Tamerlan fit mourir dans une cage de fer, après l'avoir défait dans les plaines d'Angori en 1402. Après cette défaite, Josué s'empara de la Souveraine Puissance par la valeur des Janissaires & des Principaux Turcs qui étoient demeurez après la bataille. Il prit d'assaut la Ville de Burse, où ses peres avoient autrefois établi le Siége de leur Empire. De là passant en Europe, il y rangea sous son obéïssance, presque tous les peuples qui s'étoient soûlevez contre lui. Musulman son frere en eut de la jalousie, & résolut de le détroner. Pour ce dessein, ayant attiré du secours des Grecs, des Seigneurs de Synope & de leurs Alliez, il lui donna bataille; & l'ayant pris comme il songeoit à se sauver, il le fit étrangler en la 4. année de son Empire, l'an 1406. * Leunclavius, *in Annal. Turc.* Calchondyle, *Hist. Turc.* Jean Sagredo.

JOTAPAT, Ville de la Palestine, où Joseph l'Historien s'étoit enfermé pour la défendre contre Vespasien. Il en décrit le siege, qui est assez mémorable; & fait voir comme la Ville ayant été prise, il la fit ruiner. * Joseph, *li. 3. de Bello Jud c. 11. & seq.*

JOTAPIEN, ou Papien, Tyran, qui s'étant soûlevé dans la Syrie du temps de Philippe, fut défait sous Dece, & sa tête portée à Rome. * Trebellius Pollio.

JOUARE, ou JOÜARS, Abbaye de Bénédictines en Brie, dans le Diocese de Meaux. L'Auteur de la vie de saint Faron fait mention de saint Adon, Fondateur de cette Maison Religieuse, que les Anciens ont nommée *Iotrum*. Je n'en parle qu'à l'occasion d'un Concile que Geoffroy de Lieve, Evêque de Chartres, y tint en 1130 pour venger, par les peines Canoniques, le meurtre de Thomas Prieur de l'Abbaye de saint Victor. Nous avons à ce sujet, dans le XVII. Tome des Conciles de l'édition du Louvre, une Epître d'Etienne Evêque de Paris, & d'autres piéces dans la derniére édition des mémes Conciles. Consultez saint Bernard & Pierre de Cluni, *in Epist.*

JOUBERT, septiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, fut élû après Gallus ou Galle, en 1169. Il seconda genereusement les efforts des Chrétiens contre Saladin: mais voyant les pertes, qu'ils faisoient de jour en jour dans la Syrie, & la treve, que le Roi de Jerusalem avoit été contraint de faire avec cet infidéle, il mourut de déplaisir, l'an 1179. Roger de Moulins lui succéda. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

JOUBERT (Laurent) Médecin, naquit à Valence en Dauphiné le 6. Decembre 1529. & se rendit célebre dans le XVI. Siécle. Il étoit frere de François Joubert Juge Mage de la même Ville, & Disciple de Rondelet à qui il succéda en la dignité de Chancelier de l'Université de Montpellier. Joubert écrivit contre les erreurs populaires, & laissa divers autres Ouvrages dignes de son esprit. Il en préparoit de nouveaux, quand il fut surpris à Lombez d'une violente maladie, qui l'emporta le 29 Octobre de l'an 1582. * Ste Marthe, *in elog. Doct. li. 3.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl Franc.* Chorier, *Hist du Dauph.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de *M. Bayle.*]

JOVE, (Benoit) a été un Homme de Lettres, il écrivit une Histoire de Suisse & d'autres Piéces. Il mourut âgé de 73. ans. Paul Jove son frere a fait son éloge parmi ceux des Sçavans. Cet éloge est à la fin de la I. Partie; ce qui donna sujet à Antoine Seroni de faire cette jolie Epigramme:

Quòd sis ultima pars Jovi libelli:
Id fratris pietate & arte factum est,
Ne vel carior, aptiórve imago
Olim quam tua jactet ulla sese
Signasse hunc lepidissimum libellum.

JOVE (Paul) Historien du XVI. Siécle, assez connu par ses Ouvrages; mais estimé peu fidéle en certaines choses. Voici le Jugement que Jaques Auguste De Thou fait de lui. „ Sur la fin de l'an „ 1552. & l'onziéme d'Octobre, Paul Jove célebre Historien, mou- „ rut à Florence, & fut enterré dans l'Eglise de saint Laurent. Cet „ Auteur étoit de Come en Lombardie: Il fit premierement pro- „ fession de la Médecine, & ensuite fut fait Evêque de Nocere, par „ le Pape Clement VII. Mais bien qu'il souhaitât passionnément „ l'Evêché de Côme, & que par la bonne opinion qu'il avoit de ses „ services, il crût que cette recompense étoit dûë à l'estime qu'il „ avoit pour la Maison de Medicis, à qui il avoit donné tant de loüan- „ ges; néanmoins il ne le pût jamais obtenir. Cela fut cause, com- „ me la plûpart l'ont crû, qu'il blâma Clement d'avarice dans son „ Histoire, quoi qu'il témoigne en divers endroits, qu'il lui étoit „ beaucoup obligé. C'est pourquoi on ne le croit pas en beaucoup „ de choses; parce que la plûpart se font persuadez que la haine ou „ la faveur le faisoient écrire, & que sa plume étoit une plume très- „ venale. Au moins il est constant, qu'il recevoit tous les ans une „ pension considerable du Roi François I. qui fut le Pere des Lettres, „ & le Protecteur des Sçavans. Mais après la mort de ce Prince, „ comme le Connêtable de Montmorenci, qui étoit le Grand-Maî- „ tre de la Maison du Roi, eut été rappellé à la Cour, & qu'il re- „ voyoit sous le regne de Henri II. comme sa Charge l'y obligeoit, „ l'Etat de la Maison de sa Majesté, il effaça Paul Jove, qui en eut „ tant de dépit, que dans le 31. Livre de son Histoire il dit quantité „ de choses contre le Connêtable; Etant sûr qu'il n'en eût jamais „ parlé ainsi, s'il eût pû par son moyen obtenir la même pension, & „ le méme honneur de Henri, qu'il avoit eu sous François I. Paul „ Jove mourut âgé de 69. ans, 7 mois, 22. jours. François de Beaucaire de Peguillon, Evêque de Mets, assure au commencement de l'Histoire qu'il a composée des affaires de son temps, qu'étant à Rome, Paul Jove fit voir au Cardinal de Lorraine & à lui le Manuscrit de son Ouvrage, qu'il n'avoit pas encore publié. Mais qu'à la verité on y avoit trouvé peu de bonne foi en plusieurs choses. Cette Histoire de Paul Jove est en XLV. Livres, & finit en 1544. Il a aussi composé des Eloges des Grands-Hommes, un Traité de Devises, & plusieurs autres piéces. Consultez De Thou, Lipse, Sponde, Imperialis, &c. Voici l'Epitaphe de Paul Jove, qu'on voit sur son tombeau à saint Laurent de Florence:

Hic jacet heu Jovius Romanæ gloria Linguæ,
Par cui non Crispus, non Patavinus erat.

JOVIEN, que quelques-uns nomment JOVINIEN, fils de Comte Varronien, étoit natif de Singidon Ville de Pannonie. Il fut choisi par les soldats de l'Armée Romaine, pour être Empereur, après la mort de Julien l'Apostat l'an 363. Il refusa d'abord cette haute qualité, protestant qu'il ne vouloit point commander à des soldats idolâtres; mais tous lui ayant protesté qu'ils étoient Chrêtiens, il reçût la pourpre Imperiale. Les affaires étoient en très-mauvais état, il tacha d'y mettre ordre, & commença par faire la paix avec les Perses. Ensuite il commanda de fermer les Temples des Idoles, & défendit les sacrifices; mais il eut sur tout un soin extrême de rappeller les Prélats exilez, & de témoigner aux Heretiques qu'il ne vouloit point souffrir de discorde. Cependant il ne jouit

joüit pas long-temps de l'autorité dont il se servoit si dignement; & il laissa l'Empire & la vie dans un lieu appellé Dadastune, entre la Galatie & la Bithynie. Ce fut la nuit du 17. Fevrier 364. après avoir tenu l'Empire sept mois & vingt-deux jours, n'étant âgé que de trente-trois ans. On le trouva étouffé dans son lit par la vapeur du charbon, qu'on avoit allumé dans sa chambre pour la secher. Il ne faut pas oublier que Jovien avoit été Capitaine de la Garde Prétorienne, du temps de Julien, & que ce Prince voulut lui faire renoncer à la Foi; ce qu'il refusa genereusement. * S. Jerôme, *en la Chron.* Ammian Marcellin, *li.* 25. Theodoret, *li.* 4. Socrate, *li.* 6. Sozomene, *li.* 6. *Hist.*

JOVIN, Noble parmi les Gaulois, & Capitaine experimenté, fut declaré Empereur à Mayence, l'an 412. dans le temps qu'on assiegeoit le Tyran Constantin à Arles. Goar Alain, & Gundicaire, Chefs des Bourguignons, le servirent le plus en cette affaire. Il associa à cette Dignité son frere nommé Sebastien. Mais ils ne jouïrent pas long-temps de la pourpre; Car l'année suivante, Ataulfe qui suivoit le parti de Jovin, l'ayant quitté par les soins de Dardanus; ce Tyran fut tué, comme on le conduisoit à l'Empereur qui étoit à Ravenne. C'étoit Honorius à qui on porta aussi la tête de Sebastien. Quelques Auteurs ont écrit qu'ils étoient tous deux de Narbonne, & sortis de la famille dont étoit saint Sebastien Martyr. * Orose, *li.* 7. Prosper, Marcellin & Idace, *en la Chron.* Olympiodore, &c.

JOVINIEN, Héresiarque, étoit Moine d'un Monastere que saint Ambroise gouvernoit dans les Fauxbourgs de Milan. La discipline de ce saint Prélat, quoi que pleine de douceur, lui parut trop rude; aussi après avoir suivi quelque temps la Communauté, il abandonna cette sainte Compagnie, avec quelques autres qu'il avoit infectez de ses erreurs. Ce fut environ l'an 382. Ils voulurent rentrer; mais comme ils ne donnoient aucun signe d'une veritable pénitence, & que leur conversation avoit été trouvée très-contagieuse pour les Moines, on les refusa. Jovinien offensé de ce refus, commença à enseigner publiquement: Que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence n'étoient d'aucun mérite: Que l'état de Virginité n'avoit point d'avantage sur celui du mariage; & par conséquent que les Vierges ne méritoient pas plus que les femmes mariées: Qu'il n'y avoit qu'une même recompense pour les Bien-heureux: Que la Chair de Jesus-Christ n'étoit pas véritable, mais fantastique: Que les Baptisez ne peuvent être corrompus du Diable par la tentation; Et que la Mere du Sauveur du Monde, n'étoit pas demeurée Vierge après l'enfantement. Saint Augustin & saint Jerôme écrivirent contre cet Héresiarque. Ce dernier lui reproche ses délicatesses, son luxe & ses délices en toutes choses. Jovinien étant à Rome trompa plusieurs Vierges sacrées, & les porta à se marier, en leur demandant si elles étoient meilleures que Sara, que Susanne, qu'Anne, & que tant d'autres femmes mariées, à la pieté desquelles l'Ecriture rend un témoignage si honorable. Il fut condamné par le Pape Sirice; & par un Concile que saint Ambroise tint à Milan en 390. de l'autorité du même Pontife. Ces anathémes ne ramenerent point l'Héresiarque à son devoir. Ce qui obligea l'Empereur Theodose par un Rescrit donné à Verone le 12. Septembre, de le bannir, lui & les autres Moines apostats ses compagnons, dans des lieux inhabitez. Après sa publication, Jovinien fut contraint de sortir de Rome; mais par la négligence du Magistrat à faire executer la volonté du Prince, il ne s'éloigna guere de la Ville, il tint ses assemblées hors de ses murailles. Il troubloit encore l'Eglise en 412. que l'Empereur Honorius le relegua dans une Isle où il mourut miserablement. * S. Ambroise, *ep.* 42. S. Augustin, *de hær. c.* 82. S Jerôme, *li.* 1. & 2. *contr Jovin.* Gennade, *c.* 75. Baronius, *A.C.* 382. 390. 412. Sandere, *hær.* 87. Godeau, *Hist. Eccl. l.* 56. *C. Theod. de hær. & li.* 21. *de Pœnit.*

JOVINIEN. Cherchez Jovien.

[JOVIUS, Questeur sous Julien en CCCLXII. Il semble aussi être nommé *Jovin*, en quelques actes contemporains. Un autre, du même nom, fut Préfet du Prétoire, en CCCCIX. sous Honorius. Voyez, concernant l'un & l'autre, la Prosopographie du Code Theodosien, par *Jaques Godefroi.*]

JOUR, temps depuis le lever du Soleil jusques à son coucher. Cet espace de temps s'appelle Jour naturel, & est plus long en Eté qu'en Hyver. On nomme Jour artificiel, ou Jour civil l'espace de 24. heures, qui comprend le Jour naturel, & la nuit. On distingue encore plusieurs sortes de Jours, selon les differens commencemens, que les peuples ont donnez au Jour civil. Les Babyloniens commençoient leur Jour au lever du Soleil, & le continuoient jusques à l'autre lever. Les Italiens d'Ombrie le commençoient au midi, jusqu'à l'autre midi. Ptolomée & plusieurs autres Astronomes se sont servis de ce Jour. Les Juifs, & maintenant quelques Italiens le commencent au coucher du Soleil, jusques au coucher suivant. Enfin les Romains, les Egyptiens, & Copernic le commencent à minuit, jusques au minuit suivant. * P. Petau, *de Doctr. temp.* SUP.

JOURA, que les Anciens appelloient *Gyarus* & *Gyaros*, est une très-petite Isle de l'Archipel, où les Empereurs Romains releguoient souvent les criminels de consequence, parce que c'étoit une Isle déserte & sterile. Cette Isle, que Philon disoit être très-sterile, est encore aujourd'hui inhabitée, & l'on n'y trouve que quelques cabanes de Pêcheurs. * Strabon, Philon Juif, *in Flacc.* Tacit. *Annal.* 3. *c.* 69. SUP.

JOURDAIN, Riviere de la Palestine, vient de deux fontaines peu éloignées l'une de l'autre, dont la premiére se nomme Jor, & l'autre Dan. Pline appelle sa source Panion; mais Joseph assure que bien que le Jourdain semble tirer son origine de ce Panion, il vient pourtant d'une autre source nommée Phiale, distante de six-vingts stades de Cesarée à main droite. Il ajoûte qu'on avoit toûjours ignoré, jusques à Herode le Tetrarque, que cette fontaine fût la source du Jourdain; mais que ce Prince ayant fait jetter de la paille, on trouva après cette paille dans la source du Panion. Après que le Jourdain a traversé les marêts du Lac Samachonite & continué son cours assez loin, il passe à travers le Lac de Genezareth, d'où après avoir coulé un long espace dans le Désert, il se rend dans le Lac Asphaltide, ou la Mer Morte, qu'on appelle aussi le Lac de Sodome. Ce fleuve est renommé dans le Texte sacré, par le passage des Enfans d'Israël, & par le Baptême de Jesus-Christ par S. Jean. * Josué, *ch.* 3. S. Matthieu, *ch.* 3. S. Marc, 1. S. Luc. 3. S. Jean, 1. Pline, *liv.* 5. *ch.* 15. Joseph, *lib.* 3. *de bello Jud. c.* 35. &c.

JOURDAIN: Ce fleuve de la Palestine a cela de commun avec le Nil, qu'il est bas en Hyver, & se déborde en Eté, à cause de la quantité des neiges fonduës, qui coulent du mont Liban au mois d'Avril. Il est rempli de poissons, parce qu'on y pêche rarement, la plûpart du païs par où il coule étant désert. On croit, que ses eaux ont été renduës incorruptibles, par l'attouchement de Jesus-Christ, qui s'y fit baptiser par S. Jean; & plusieurs ont éprouvé, qu'elles se gardent fort long-temps sans se gâter, ni recevoir aucune mauvaise odeur. C'est une chose remarquable, que les eaux du Jourdain passent au milieu de la Mer Morte, sans se mêler avec les autres, de sorte qu'on les voit couler claires comme de l'eau de roche, plus d'une lieuë, dans cet Etang de souffre & de bitume. Il y a même des Auteurs, qui tiennent qu'elles en sortent aussi pures, qu'elles y entrent, par un canal soûterrain, & se vont rendre dans la Mer Rouge, ou dans la Méditerranée, comme elles faisoient avant que les Villes de Sodome & de Gomorre fussent abîmées dans ce Lac. Le Jourdain est célebre non seulement par le Baptême de Nôtre Seigneur, mais aussi par le miracle qui s'y fit, lors que le peuple d'Israël, entrant dans la Terre-Promise, le passa à pied sec au mois d'Avril, qui est le temps où ses eaux sont fort grosses. L'Ecriture Sainte dit, que l'eau qui venoit de sa source, demeura suspenduë & arrêtée comme une montagne, & que celle d'embas s'étant écoulée en la Mer Morte, laissa le fond presque à sec, pour y donner passage à tout le peuple. La même merveille arriva lors que le Prophete Elie divisa les eaux de ce fleuve, en le frappant de son manteau, pour y passer avec Elisée, lequel en fit autant à son retour, après l'enlevement d'Elie dans le Chariot de feu. L'endroit où Jesus-Christ a été baptisé, a été remarqué de tout temps par un Monastere, qui avoit été bâti proche du bord, & est maintenant ruiné. Tous les Pelerins s'y baignent, principalement à la Fête de Pâques, où l'on voit plus de quatre mille Chrêtiens se jetter dans l'eau par dévotion, & pour recevoir la guerison de leurs maux. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

JOURDAN (Raimond) Gentilhomme de Querci, Vicomte de S. Antoine dans le même païs, vivoit en 1206. Il se fit Religieux au Monastere de Montmajour à Arles, il fut Poëte Provençal. Nostradamus parle de lui en la vie des Poëtes Provençaux.

JOUSTES, que l'on prononce Joûtes, combats singuliers, à l'épée ou à la lance: que l'on nommoit ainsi, parce que l'on y combattoit de près, du mot ancien *jouxte*, pris du Latin *juxta*, c'est-à-dire, tout proche. Ces Joutes se faisoient ordinairement après les combats des Tournois. Souvent aussi on en faisoit dans d'autres occasions, lors que quelques Chevaliers s'offroient de combattre contre tous venans seul à seul, dans les lieux qu'ils désignoient, & aux conditions qui étoient portées dans leur defi. On comprend sous ce nom les Combats de la Table-Ronde, & les Pas-d'Armes. Cherchez ces mots en leur rang. * Du Cange, *Dissertation* 7. *sur l'Histoire de S. Louis.* SUP.

JOYCE ou Jossius (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & puis Cardinal, étoit Anglois. Joyce fut premiérement Professeur en l'Université d'Oxfort, Provincial de son Ordre en Angleterre, & puis Confesseur du Roi Edouard II. Ce Prince lui procura un Chapeau de Cardinal que le Pape Clement V. lui donna l'an 1305. On l'employa dans de grandes affaires, & il mourut l'an 1311. en Savoye, lors qu'il alloit en Italie par ordre du Pape. Thomas Joyce a composé divers Ouvrages sur la Genese, sur les Pseaumes, sur Isaïe, sur les Cantiques, sur le Livre de la Cité de Dieu de S. Augustin, sur le Maître des Sentences, &c. On dit qu'il avoit six freres, & qu'ils se firent tous Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Entre ceux-là on fit une estime singuliere de Gautier Joyce, que le même Pape Clement V. fit Archevéque d'Armach en 1306. Il a écrit *Summa Theologiæ. Promptuarium Theologiæ,* &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Godewin, *in Cat. Card. Angl.* Auberi, Antoine de Sienne, Ciaconius, &c.

JOYEUSE, Bourg de France dans le Vivarais vers les frontieres de Languedoc & de Gévaudan, a eu premierement titre de Vicomté & puis de Duché. Il a donné son nom à la Maison de Joyeuse noble & ancienne.

JOYEUSE, Famille. La Famille de Joyeuse est noble & ancienne. Bernard, Sieur de Joyeuse, épousa en 1312. Alix ou Alexand de Peyre, fille d'Astore, Sieur de Peyre, dont il eut Randon I. qui suit: Jeanne, mariée l'an 1343. à Geraud Adhemar, Sieur de Grignan, &c. & divers autres enfans. Randon I. de ce nom, Sieur de Joyeuse, épousa le 14. Juin 1346. Flore de Quailus, dont il eut Louis I. de ce nom, Sieur de Joyeuse. Celui-ci s'acquit beaucoup de réputation par son courage. Jean de France, Duc de Berri, lui donna l'an 1384. à Avignon la commission de lever des troupes dans le Languedoc pour courir sur les Tuchins: ce qu'il executa avec gloire. Depuis voulant passer dans la Terre-Sainte, il fit son Testament à Aigues-Mortes, le 27. Octobre 1390. Louis, Sieur de Joyeuse, épousa en premiéres nôces l'an 1367. Marguerite fille de Guillaume, Sieur de Calençon, & il prit une deuxiéme alliance l'an 1379. avec Tiburge, Dame de Saint Didier, Lapté, la Mastre, &c. à condition que ceux de la Maison de Joyeu-

se écarteleroient leurs armes de celles de saint Didier. Il eut du premier lit Catherine de Joyeuse, femme de Guillaume, Sieur de Laudun, & du second Randon II. qui suit; Et Claire mariée le 8. Fevrier 1399. à Robert, Vicomte d'Uzés, Sieur de Remolin. RANDON II. Sr. de Joyeuse & de S. Didier, fut Conseiller & Chambellan du Dauphin Charles, Regent du Royaume & puis Gouverneur de Dauphiné, en 1422. Il épousa en premieres noces Catherine Alberte de Monteil-de-Gelas, dite de Charlus, Dame de Botheon en Forests, & en secondes Loüise de S. Priest en Jaretz. De la premiere il eut Loüis II. qui suit: Jean Chevalier de Rhodes; Et Jeanne, Femme de Gilbert de la Faïete, Maréchal de France. Loüis II. Sieur de Joyeuse, &c. épousa le 29. Octobre 1419. à Bourges, Jeanne, fille puînée de Jean Lauvet, Sieur de Thaïs, Salinier & Marindol, Président de Provence. Les Anglois le firent prisonnier à la journée de Crevant, l'an 1423. Depuis le Roi lui donna une pension de 2000. livres & le Château de Saulsset durant sa vie, & il érigea en 1432. la Seigneurie de Joyeuse en Vicomté. Il fit son Testament le 25. Mars de l'an 1441. & il laissa Tannegui, qui suit: Marguerite, femme de Jean le Forestier, Sieur de Vauvert: Loüise, mariée 1. à Beraud de la Tour, Sieur de S. Vidal, & 2. à Loüis de S. Priest dit Maréchal Sr. d'Espinac, & Jeanne femme de Loüis Sr. de Lestrange. TANNEGUI, Vicomte de Joyeuse, épousa en 1448. Blanche, fille de Guillaume, Sr. de Tournon, & d'Antoinette de la Roue. Il fit son Testament en 1486. & il eut Guillaume I. qui suit: Charles Abbé de Chambon, nommé Evêque de S. Flour en 1483. Jeanne femme de Gui de la Beaume IV. du nom, Comte de Montrevel: Anne mariée à Thibaud de Budos II. du nom, Sr. de Portes; Et Loüis DE JOYEUSE, Sieur de Botheon, de Bauzac, de Rochefort, Comte de Grandpré, &c. Celui-ci fut Chambellan des Rois Loüis XI. & Charles VIII. Lieutenant Général au Gouvernement de Paris, Isle de France & Beauvoisis, Champagne, Brie, Gâtinois & Vermandois, Gouverneur de Mouzon & de Beaumont en Argonne. Le Roi Loüis XI. lui fit épouser le 3. Février de l'an 1477. Jeanne de Bourbon fille de Jean II. Comte de Vendôme, morte en 1487. Il prit depuis une seconde alliance avec Isabeau, fille aînée de Jean, Sr. d'Hallum; & il mourut au Château de saint Lambert en Retelois, le 3. Mars de l'an 1498. Il eut du premier lit Anne mariée l'an 1497. à Gabriel de Levi, Sieur de Courfan; Et François Sieur de Botheon & de Preaux, qui épousa en 1504. Anne de Gaite Dame de la Barge, qu'il laissa mere & veuve de Jeanne de Joyeuse, Dame de Botheon, alliée 1. à Claude, Sr. de saint Chaumont, & 2. à François de Montmorin, Sieur de S. Heran, Gouverneur d'Auvergne. Loüis de Joyeuse eut du second lit Robert, Comte de Grandpré, tige des Comtes de Grandpré & des Sieurs de S. Lambert & de Verpel; dont il y a Charles-François de Joyeuse, Comte de Grandpré, Gouverneur de Mouzon & de Beaumont, Chevalier des Ordres du Roi, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, &c. Il est fils d'Antoine-François de Joyeuse & de Marguerite de Joyeuse héritiere du Comte de Grandpré, & il a épousé en premieres noces Charlotte, fille de Loüis de Mailli, dit de Couci, Sieur de Chemeri, & d'Elizabeth-Claire-Eugenie de Croui; & en secondes Henriette Loüise fille de Roger-Louis de Cominge, Marquis de Vervins, premier Maître d'Hôtel du Roi, & de Gabrielle de Poüilli. Il y a des enfans des deux lits. GUILLAUME I. du nom, Vicomte de Joyeuse, Conseiller & Chambellan du Duc de Bourbon, épousa Anne de Balzac, fille aînée de Rufec de Balzac, Chevalier, Sieur d'Entragues, Senéchal de Beaucaire & Gouverneur de Pise, & de Jeanne d'Albon. Il fit son Testament l'an 1493. & il eut Charles qui suit: Loüis, Evêque de S. Flour: Guillaume, Evêque d'Aleth & Abbé de Chambon: Jaques, Abbé General de S. Antoine en Viennois, & Doyen de N. Dame Du Pui, mort le 29. Juin 1542. Thibaud, Chevalier de Rhodes: Jean Sieur de S. Sauveur & d'Arques, dont je parlerai après son frere aîné: Anne femme du Sieur d'Orlac en Auvergne: Et Françoise, mariée au Sieur de la Tourrete. CHARLES, Vicomte de Joyeuse, épousa le 9. Décembre 1503. Françoise de Meüillon, fille d'Antoine, Sieur de Bressieux, & d'Isabeau de Peire, & mourut vers l'an 1532. Il eut Loüis tué à la bataille de Pavie: Jaques Vicomte de Joyeuse, qui mourut sans alliance, l'an 1540. & fit héritiers ses oncles: Helene, femme du Sieur de Brezons; Et Jeanne mariée à Gaspard d'Urfé, Sr. d'Aurose. JEAN DE JOYEUSE, Sr. de S. Sauveur & d'Arques, Gouverneur de Narbonne & Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa le 22. Novembre 1518. Françoise de Voisins, Dame d'Arques, de Puivert, & de la Tour-Fenoüillet, fille unique & héritiere de Jean de Voisins, & de Paule de Foix Rabat. Il succéda au Vicomté de Joyeuse à Charles son neveu; & il mourut en 1555. ayant eu Jean-Paul, mort sans posterité: Guillaume II. qui suit, Anne, femme de François de Bruyeres, Sr. de Chalabre: Paule, mariée à François de Clermont, Sr. de Châtes, Senéchal de Vellai: Françoise, alliée 1. avec Aimeri de Narbonne, Sr. de Campendu: 2. avec Antoine de Gaste, Sr. de Lupé: Et Catherine, femme d'Emond de Brancas, Baron d'Oise. GUILLAUME II. du nom, Vicomte de Joyeuse, Maréchal de France, prit alliance avec Marie de Batarnai, fille de René, Comte de Bouchage, & d'Isabelle de Savoie-Tendé, dont il eut Anne, Duc & Pair & Amiral de France, comme je le dirai ci-dessous: François, Cardinal de Joyeuse, dont je parlerai; Henri, Comte de Bouchage, puis Duc de Joyeuse & Maréchal de France, comme je le dirai: Antoine-Scipion, Chevalier de Malte & Grand Prieur de Toulouse, & puis Duc de Joyeuse, qui se noya dans la petite Riviere de Tarn, après le combat de Villemur qu'il assiegeoit, le 20. Octobre 1592. George de Joyeuse, Vicomte de S. Didier, mort d'apoplexie à Paris, l'an 1585. Honorat, mort en jeunesse; Et Claude, Sr. de S. Sauveur, tué à la bataille de Coutras, en 1587. *De Thou, *Hist.* Le Laboureur, *addit. aux Mem. de Casteln.* D'Ozier, *Tabl. Géneal. de la Maison de Joyeuse.* Sainte Marthe, Geofroi, &c.

JOYEUSE, (Anne de) Duc & Pair, & Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Normandie, étoit fils de Guillaume II. Vicomte de Joyeuse, Maréchal de France & de Marie de Batarnai, & frere de François Cardinal & de Henri Maréchal de France, dont je parlerai dans la suite. La Maison de Joyeuse est noble & ancienne; mais Anne lui donna un nouvel éclat, par le bonheur qu'il eut de gagner les bonnes graces du Roi Henri III. Ce Prince s'amusoit à le divertir avec les favoris, & les favoris s'occupoient à élever leur fortune, sans moderation & sans mesure. Joyeuse fut fait Duc & Pair en 1581. & deux mois après le Roi lui fit épouser Marguerite de Lorraine, sœur puînée de la Reine Loüise son épouse. Ce Monarque lui donna encore la charge d'Amiral de France le 1. Juin 1582. le Collier de ses Ordres en 1583. il le fit encore Gentilhomme de sa Chambre & Gouverneur de Normandie. En 1587. le Roi lui donna le commandement de l'armée qu'il envoya dans la Guienne, contre les Huguenots, & après une longue résistance, il tailla en pieces au Mont S. Eloi, les regimens de Charbonnieres & de Borie. Mais il parut qu'il faisoit la guerre avec plus de passion que de generosité, n'ayant voulu donner quartier à pas un de ces malheureux. Il remporta encore quelques avantages, car outre qu'il fit lever le siége de Compiere au Sr. de Châtillon, il prit Malaise, la Pierre, Marveges, Salragnac & S. Maixant. Mais ses progrès s'arrêterent tout court, son armée s'étant beaucoup diminuée, par la négligence qu'il avoit apportée à la bien discipliner. Davila dit, qu'il fut demander du secours à la Cour, & qu'il trouva l'esprit du Roi si changé, qu'il vit à son abord sa faveur presque évanoie, par les artifices du Duc d'Espernon, qui prétendoit posseder seul les bonnes graces de son Maître. Le même Auteur ajoûte que le Roi le soupçonnant d'être du parti de la Ligue, & d'avoir perdu le souvenir de ses bienfaits, lui dit publiquement: Qu'il ne passoit à la Cour que pour un poltron, & qu'il feroit bien de se laver de cette vilaine tache; & que cette injure le renvoyant à l'armée le poussa tout-à-fait dans les interêts de la Maison de Lorraine, dans laquelle il étoit allié. Il y a pourtant bien des raisons, qui nous persuadent que Davila n'avoit point été bien instruit de cette affaire, & qu'on le renvoya à l'armée sans autre dessein, que celui de s'opposer au Roi de Navarre. Et en effet le Roi parla toûjours avec estime de ce Duc, & après la bataille de Coutras, il témoigna un sensible regret de son malheur & de sa perte. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr que sa faveur & son crédit attirerent la plûpart des braves de la Cour à son armée, & la croyant assez forte pour battre celle que le Roi de Navarre commandoit, il refusa du secours que lui menoit le Maréchal de Matignon alors Lieutenant de Roi en Guienne. L'Amiral de Joyeuse sçachant que le même Roi, depuis Henri *le Grand*, étoit au delà du village de Coutras entre les rivieres de l'Isle & de la Drougne, dit avec un ton menaçant, que ce Prince ne s'en pouvoit plus dédire, & qu'il falloit qu'il combattît, ou qu'il crevât. Mais ce fut pour le malheur du Duc. La bataille se donna le 20. Avril de la même année en 1587. Il la perdit, & il y fut lui-même tué de sang froid, après avoir été porté par terre, quoiqu'il offrit cent mille écus pour racheter sa vie. Claude de Joyeuse, Sr. de S. Sauveur, frere de ce malheureux Géneral, y fut aussi tué. Les Huguenots s'achamerent près de trois heures sur les Catholiques criant avec furie, le Mont saint Eloi; se souvenant de l'inhumanité du Duc, qui avoit fait périr deux de leurs Regimens, sans misericorde & sans quartier, comme je l'ai déja dit. Mais le Roi de Navarre fit cesser le meurtre, & reçût les prisonniers de guerre, avec la clemence qui lui étoit ordinaire & naturelle. Anne de Joyeuse ne laissa point de posterité. Sa pompe funebre se fit avec une grande magnificence dans l'Eglise des Augustins de Paris. *Davila, De Thou, Mezerai, Perefixe, *vie de Henri IV.* Caillere, *Hist. du Maréch. de Matignon, &c.*

JOYEUSE (François de) Cardinal, Archevêque de Toulouse, étoit fils de Guillaume II. Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, &c. & de Marie de Batarnai. Il nâquit le 24. Juin de l'an 1562. & on l'éleva dans les sciences. Il fut premierement Archevêque de Narbonne, l'an 1582. L'année d'après le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal; & bien qu'il fût extrémément jeune, son mérite le rendit si considérrble, que le Roi Henri III. lui donna entrée dans son Conseil, & puis l'envoya à Rome pour être Protecteur de France en cette Cour, où il soûtint admirablement les droits de la Couronne, tant pour la preséance avec l'Ambassadeur d'Espagne qu'auprès de Sixte V. à qui les partisans d'Espagne faisoient accroire que Henri III. soûtenoit les Hérétiques. A son retour en France il fut fait Archevêque de Toulouse, & il retourna à Rome l'an 1591. pour se trouver à la création de Clement VIII. & l'an 1593. il y fit encore un voyage pour travailler à la reconciliation de Henri le Grand avec le saint Siége. L'an 1600. il reçût la Reine Marie de Medicis à Marseille; & l'année d'après il tint sur les Fonts Baptismaux au nom du Pape, qui l'avoit fait son Légat, le Dauphin qui fut depuis le Roi Loüis XIII. Il succéda en 1604. à Charles III. de Bourbon à l'Archevêché de Roüen, & se trouva à Rome à l'élection de Leon XI. & de Paul V. Le Roi Henri le Grand l'employa pour mettre bien ces derniers avec les Venitiens: ce qu'il négocia avec tout le succès qu'on s'étoit promis de son genie & de sa prudence. Il en donna des marques dans toutes les occasions. Aussi les Papes & nos Rois, qui avoient de l'estime pour lui, la lui témoignerent en toute sorte de rencontres. Il couronna la Reine Marie de Médicis, à saint Denys l'an 1610. & sacra le Roi Loüis XIII. à Rheims, après la mort funeste de Henri IV. son pere. En 1614. il présida au nom du Clergé aux Etats Géneraux de France, & l'année suivante, il mourut Doyen des Cardinaux à Avignon, illustre par ses emplois & par sa pieté, dont il laissa des témoignages

par les fondations qu'il fit. * De Thou, *Hist. li.* 137. Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 392. 606. & *seq.* & 705. Sponde, Frizon, Petramellarius, Auberi, *en sa vie.* Ciaconius, *en la Contin.* Gautier, *Chron. &c.*

JOYEUSE (Guillaume de) Vicomte de Joyeuse, Sieur de S. Didier, de Laudun, Puivert, Arques & Caviſſan, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France & Lieutenant Géneral pour le Roi au Gouvernement de Languedoc, étoit fils puiné de Jean de Joyeuſe, Sieur de S. Sauveur, &c. Gouverneur de Narbonne, & de Françoiſe de Voiſin. On le deſtina d'abord à l'Egliſe, & il eut même l'Evêché d'Aleth du vivant de Jean-Paul ſon frere ainé, mais comme il n'étoit pas lié aux Ordres ſacrez, il embraſſa depuis la profeſſion des armes, & il ſuccéda à ſon même frere. Il ſervit utilement le Roi Charles IX. dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la Religion. Le Roi Henri III. le fit Maréchal de France & Chevalier du S. Eſprit; & il mourut fort âgé l'an 1592.

JOYEUSE (Henri de) Comte de Bouchage, & puis Duc de Joyeuſe, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi Grand Maître de ſa Garderobe, Gouverneur & Lieutenant Géneral des Païs d'Anjou, Touraine, Maine & Perche, & depuis de Languedoc, étoit fils de Guillaume, Maréchal de France, dont j'ai parlé. Il ſe diſtingua dans les occaſions, & puis il ſe fit Capucin, le 4. Septembre de l'an 1587. vingt-ſix jours après la mort de ſa femme, & y fit Profeſſion ſous le nom du P. Ange. Il demeura dans cet Ordre juſqu'en 1592. que ſon frere Grand Prieur de Toulouſe ſe noya dans le Tarn, après le combat de Villemur, le 20. jour d'Octobre. Les Seigneurs de Languedoc l'obligerent de ſe mettre à la tête de leurs troupes, durant les troubles de la Ligue, ſous prétexte de conſerver la Religion Catholique dans cette Province, lors que le Roi Henri le Grand étoit encore Huguenot. Le Cardinal de Joyeuſe ſon frere lui obtint les diſpenſes du Pape. Cependant il maintint tant qu'il pût ſon parti dans le Languedoc, dont il eut le Gouvernement, & fut un des plus zélez partiſans de la Ligue. Il fit en 1596. ſon accommodement avec le Roi, qui lui donna le Bâton de Maréchal de France. Henri de Joyeuſe avoit épouſé Catherine de la Valette, ſœur puînée de Jean Loüis, Duc d'Eſpernon, dont il eut Henriette-Catherine, Ducheſſe de Joyeuſe, Comteſſe de Bouchage, &c. Il la maria l'an 1599. avec Henri de Bourbon, Duc de Montpenſier. Après ce mariage, touché par les larmes de ſa mere, Dame très-devote, preſſé par ſa propre conſcience, & même piqué par quelques paroles un peu fortes que lui dit le Roi, il rentra chez les Capucins à Paris. On le vit quelques jours après en Chaire précher avec un zéle, qui le fit plus conſidérer que ſa naiſſance & ſes Dignitez. Le P. Ange vécut le reſte de ſes jours chez les Capucins, dans une grande eſtime de vertu; & mourut à Rivoli près de Turin le 27. Septembre de l'an 1608. âgé de 46. ans. Son corps fut apporté à Paris & enterré dans l'Egliſe de ſon Ordre de la ruë S. Honoré, où l'on voit ſon tombeau de marbre noir devant le grand Autel. La Princeſſe de Montpenſier ſa fille épouſa l'an 1611. en ſecondes nôces, Charles de Lorraine, Duc de Guiſe, & elle mourut le 25. Février 1656. Voyez la vie du P. Ange, compoſée par M. Calliere, & voyez Charles de Lorraine, Duc de Guiſe.

JOYEUSE (Henriette-Catherine de) Ducheſſe de Montpenſier étoit fille unique & héritiere de Henri Duc de Joyeuſe, Comte de Bouchage, Maréchal de France, &c. & de Cathérine de la Valette. Elle fut mariée en 1599. avec Henri de Bourbon, Duc de Montpenſier, de Chaſtelerault, &c. dont elle eut une fille unique, comme je l'ai dit ailleurs parlant de ce Prince. Il mourut en 1608. Henriette-Catherine de Joyeuſe prit en 1611. une ſeconde alliance avec Charles de Lorraine, Duc de Guiſe; & elle mourut à Paris le 25. Février de l'an 1656. âgée de 71. ans. Elle fut enterrée en habit de Religieuſe dans l'Egliſe des Capucines.

JOYEUSE (Pierre) de Loudun, Médecin célebre, étoit en eſtime ſur la fin du XVI. Siécle. Il vécut long-temps chez lui ſans ambition ne ſongeant qu'à s'avancer dans les Lettres. Il y fit auſſi du progrès. Il compoſa divers Ouvrages en proſe & en vers, comme un Poëme de la Conſtance de Job; il traduiſit en nôtre Langue celui de Fracaſtor, & il travailla encore à d'autres piéces-très-ingenieuſes. Il accompagna en 1592. Henri de Bourbon, Duc de Montpenſier & Prince de Dombes en Bretagne, & à ſon retour il mourut à Paris âgé d'environ 50. ans. Scevole de Sainte Marthe qui avoit été ſon ami, a fait ſon éloge parmi ceux des doctes François.

IPER (Jean) connu ſous le nom de *Joannes Ipertus*, fut ainſi nommé parce qu'il étoit d'Ipre. Il vivoit dans le XIV. Siécle, & il fut Abbé de S. Bettin. Il compoſa l'Hiſtoire de ſon Monaſtere, qui comprenoit ce qui s'étoit paſſé depuis l'an 690. juſqu'en 1294. Meyer a profité de cet Ouvrage pour ſes Annales de Flandres. Jean Iper mourut en 1383. * Valere André, *Bibl. Belg.* Meyer, Le Mire, &c.

IPHERE'E, treiziéme Roi des Aſſyriens, ſuccéda à Mancelée, & regna 20. ans depuis 2446. du Monde, juſqu'en 2465. S. Auguſtin le nommé Saphre, & le fait le quatorziéme Roi, pour les raiſons que j'ai ſouvent rapportées en parlant de ces Souverains d'Aſſyrie. * Euſebe, *en ſa Chron.* S. Auguſtin, *l.* 18. *de Civit. cap.* 8. Torniel, *A. M.* 2446. 2465.

IPHIANASSE, fille de Prœtus Roi des Argiens, dans le Peloponeſe, étant venuë avec ſa ſœur Lyſippe dans un Temple de Junon, fit paroître quelque mépris pour cette Déeſſe, en préferant la maiſon & les richeſſes de ſon pere à ce Temple & à ſes ornemens; ou ſelon que le rapportent quelques-uns, préferant ſa beauté à celle de cette Déeſſe: & ſa ſœur eût les mêmes ſentimens. Alors, diſent le Poëtes, Junon irritée de l'inſolence de ces deux filles, leur troubla ſi fort l'eſprit, qu'elles croyoient être devenuës Vaches. On fit venir un fameux Médecin, nommé Melampus, à qui Prœtus promit une partie de ſon Royaume, & celle qu'il voudroit de ſes filles en mariage, s'il les gueriſſoit. Ce Médecin, après avoir appaiſé la colere de la Déeſſe par des ſacrifices, vint à bout de ſon entrepriſe, & prit en mariage Iphianaſſe. Lucrece donne auſſi ce nom à Iphigenie fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre. *SUP.*

IPHICLUS, fils de Phylacus, Prince de Theſſalie, ayant demeuré fort long-temps ſans avoir des enfans de ſa femme Aſtyoche, fut conſeillé par Melampus de prendre de la roüille d'un couteau, enfoncé auparavant dans un chêne, détrempée dans du vin & de continuer ce remede pendant dix jours. Ce qu'ayant fait, il eut trois enfans de ſuite, Proteſilaüs, Podarces, & Philoctete. Iphiclus fut un des Argonautes, & accompagna Jaſon dans ſon voyage pour la conquête de la Toiſon d'Or. * Apollodore. *SUP.*

IPHICRATE, Géneral des Atheniens, eut le Commandement à l'âge de 20. ans, en 359. de Rome, & ſe rendit recommandable, non pas tant par la grandeur des actions qu'il fit, que par la diſcipline militaire. Il fit la guerre aux Thraces, & rétablit Seuthes allié des Atheniens, attaqua les Lacedemoniens, en 364. de Rome, & en diverſes autres occaſions, donna des marques de ſa conduite & de ſa génerosité. Il vivoit encore en 380. de Rome. Plutarque & les autres, qui ont fait des Recueils d'Apophthegmes, en rapportent pluſieurs d'Iphicrate. Un jour faiſant fortifier ſon Camp, en un lieu où il n'y avoit point d'apparence de danger, il dit à ceux qui s'en étonnoient: *C'eſt une mauvaiſe excuſe à un Géneral de dire, je n'y penſois pas.* Un ſot de bonne Maiſon lui reprochant la baſſeſſe de ſa naiſſance: *Je ſerai le premier de ma race*, dit-il, *& toi le dernier de la tienne.* Un Orateur lui criant dans une Aſſemblée, *Qu'es-tu pour faire le vain?* Et faiſant un long dénombrement de toutes les Charges de la guerre: *Je ne ſuis rien*, dit-il, *de tout cela, mais celui qui commande aux autres.* * Plutarque, *in Apoph.* Cornelius Nepos, *in vitis excell. Imperat. cap.* 11. Juſtin, *li.* 6. Xenophon, *Hiſt. Græc. l.* 5. *& ſeq.* [Il étoit auſſi Orateur & avoit compoſé pluſieurs Ouvrages, dont on trouvera la liſte dans la Bibliothéque Attique de *Jean Meurſius.*]

IPHIGENIE, fille d'Agamemnon, & de Clytemneſtre. Les Anciens ont feint, qu'elle fut conduite près de l'Autel, pour être ſacrifiée à Diane; que cette Déeſſe l'enleva, & qu'elle prit une Biche, en ſa place; & que depuis Iphigenie étant Prêtreſſe, délivra ſon frere Oreſte, venu pour ſe purger de ſon parricide. Quelques Sçavans croyent que la fable de ce ſacrifice eſt tirée d'une verité ſainte, du ſacrifice de la fille de Jephté. * Ovide, *l.* 12. *Metam.* Voyez Loüis Cappel *de voto Jephthæ.*

IPHIS, fille de Lygde, fut métamorphoſée en garçon. Un autre de ce nom ſe pendit de deſeſpoir, n'ayant pû toucher Anaxarete. * Ovide, *l.* 4. *&* 9. *Metam.*

IPHITUS, fils de Praxonide, de la famille d'Oxyle, & Roi d'Elide dans la Morée, s'acquit une gloire immortelle, en rétabliſſant en ſon païs les Jeux Olympiques, 442. ans depuis qu'ils avoient été premiérememr inſtituez par Hercule.

☞ Les Auteurs ne ſont pas d'accord de l'année de cette célebre Epoque, avant laquelle Varron ne reconnoiſſoit dans l'Hiſtoire des Grecs, que fables & tenebres. Les ſentimens ſont très-differens; mais je trouve très-raiſonnables ceux de Torniel, de Salian, de Sponde, de Petau & de pluſieurs autres, qui mettent ce rétabliſſement ou inſtitution des Jeux Olympiques, en l'année du Monde 3278. ſous le premier an du regne de Jonathas, fils d'Oſias, Roi de Juda, & le ſecond de Phacée, fils de Romelias, Roi d'Iſraël, le 3983. de la Période Julienne, depuis la priſe de Troye 409. commençant devant Rome 22. ou 23. ans, & 776. devant l'Ere Chrêtienne, durant qu'Eſchyle étoit Préteur perpétuel, ou Gouverneur à vie de la Ville d'Athenes. Ce qui ſuffira; & les Curieux pourront conſulter Torniel, Salian, Sponde, *A. M.* 3278. Petau, *l.* 9. *de Doctr. temp. à c.* 37. *ad* 45. *& in Ration. temp. P.* 2. *l.* 1. *c.* 11. *& l.* 3. *c.* 1. Je ne cite point les autres Auteurs, qui ſont alleguez par ceux-ci & par Joſeph Scaliger, *l.* 1. *emend. temp.* Riccioli, *Chron. Refor. T. I. l.* 3. *c.* 2.

IPRE, Ville du Païs-Bas en Flandre, avec Evêché. Elle a tiré ſon nom d'un torrent qui paſſe au milieu. On croit qu'elle fut bâtie par le Comte Baudoüin III. fils du Comte Arnoul I. environ l'an 960. & qu'elle ne fut environnée de murailles qu'en 1288. avec la permiſſion du Roi Philippe le Bel. Cette Ville eſt fort riche, & a pluſieurs belles Egliſes, dont celle de ſaint Martin eſt la Cathédrale. L'Evêché y fut établi par le Pape Paul IV. en 1559. ſous la Juriſdiction de l'Archevêché de Malines. Martin Baudoüin Rithouë, fut le premier Evêque. Ipre eſt le troiſiéme Membre de Flandre, & a ſept Châtellenies, l'une deſquelles appellée Caſſel, a ſeule 24. Siéges qui lui ſont ſubalternes. Son territoire eſt extrémément fertile. Elle eſt ſituée dans un endroit qui eſt de difficile abord; ce qui contribuë à la rendre plus forte. Elle eſt bien bâtie, & outre l'Egliſe Cathédrale, dont j'ai parlé, il y en a pluſieurs autres très-magnifiques. Il y a de beaux Edifices profanes, des Palais, & diverſes autres Places. Celles de la Seigneurie, entre pluſieurs autres, eſt grande, auſſi bien que celle de la Halle aux draps, qui eſt ancienne. Ipre eſt auſſi renommée par ſes Manufactures, qui y entretiennent le commerce. Il y a diverſes Foires, & entr'autres une célebre en Carême. Cette Ville eſt à 9. lieuës de Bruges, & à 13. de Gand. Les Auteurs Latins la nomment, *Ipra Ipræ* & *Ipretum.* Elle eſt célebre par divers ſiéges. Celui que Loüis XIV. y mit en 1678. après la priſe de Gand, l'a ſoûmiſe à la France. La tranchée y fut ouverte le 18. Mars, & la Ville & la Citadelle ſe rendirent le 26. du même mois. Elle a été encore cédée au Roi de France, par le Traité de Nimegue, du 16. Août de la même année 1678. * Georg. Brun. *T. II. Civit. Orbis.* Le Mire, *c.* 44. *Orig. Aug. &* 125. *de Colleg. Canon.* Sandere, *Fland. Illuſt.* Guichardin, *deſcr. des Païs-Bas.* Gazay, *Hiſt. Eccl. des Païs-Bas.* Havenſius, *in Comment. de erect. novor. Epiſc. l.* 1. *c.* 14. Valere André, *Topogr. Belg. &c.*

IRENE, Imperatrice de Constantinople, est renommée par sa grande beauté, & par son grand esprit. Elle étoit femme de Leon IV. Empereur de Grece. Ce Prince mourut en 780. & la laissa avec un fils, qui est Constantin VIII. âgé de dix ans. Irene gouverna l'Empire avec grande sagesse, & se defit de deux freres de son mari, qui auroient pû troubler son gouvernement. Elle procura en 787. la célebration du VII. Concile General, II. de Nicée, contre les Brise-Images. Constantin ôta depuis le gouvernement à sa mere; se plongea dans des débauches; & se fit des ennemis. Irene se servit de cette conjoncture favorable à son ambition. Elle fit arrêter son fils en 797. & pour regner, elle n'eut point de honte de lui faire crever les yeux. Après une action si barbare dont le Ciel même eut horreur, puisque Théophane rapporte que le Soleil fut éclipsé, durant dix-sept jours, à Constantinople, elle regna toute seule durant cinq ans, deux mois & seize jours, depuis le 16. Août 797. jusqu'au dernier Octobre 802. que Nicephore s'étant fait déclarer Empereur, la relegua dans l'Isle de Metelin; où elle mourut quelques mois après. Les Historiens témoignent qu'Irene étoit extrémément politique; & que craignanr le pouvoir de Charlemagne, pour arrêter ses progrès, elle eut l'adresse de l'amuser de l'esperance de son mariage, qui devoit lui mettre l'Empire d'Orient entre les mains. La négociation en fut bien avancée; & les Ambassadeurs de Charles étoient à Constantinople pour la conclure, quand elle fut chassée par Nicephore *Cedrene, *in Compend.* Crantz, *lib.* 1. *c.* 15. *Metrop.* Zonare, *T. III.* Theophane & Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en la Chron. &c.*

S. IRENE'E, Evêque de Lion, étoit disciple de saint Polycarpe. Ce dernier l'envoya dans les Gaules, où il s'arrêta à Lion, & fut Prêtre de cette Eglise, alors gouvernée par S. Photin. Les Confesseurs, qui étoient prisonniers dans cette Ville pour la défense de la Foi, envoyerent saint Irenée à Rome, pour informer le Pape de ce qui s'étoit passé, & pour le consulter. Ce fut l'an 178. Ils étoient aussi en peine a cause de la Prophetie de Montan; & le Pape en étant averti, les confirma dans l'usage licite de toutes les créatures propres à la nourriture de l'homme. Saint Irenée vit à Rome l'Heresiarque Valentin, cassé de la vieillesse, & deux de ses disciples, Florinus & Blastus, qu'Eleuthere avoit déposez du Sacerdoce, & disputa contr'eux. Mais n'ayant pas eu assez de temps, pour les convaincre de bouche, il prit la plume pour refuter leurs erreurs. A son retour à Lion, il fut elû Evêque; & gouverna cette Eglise, durant la persécution des Princes Idolatres, avec un soin digne de sa pieté & de son zele. Il assembla deux Conciles, le premier contre les Hérétiques, & le deuxiéme contre les Quartodecimans, & il y fit confirmer le Decret fait auparavant pour la celebration de la Fête de Pâques, au Dimanche après la quatorziéme jour de la Lune de Mars. Les Prélats d'Asie n'avoient pas été de ce sentiment, & le Pape Victor successeur d'Eleuthere, les sépara de sa Communion. S. Irenée en fut surpris, & écrivit au même Pape, au nom des Evêques, qui s'étoient trouvez à son Synode, une Lettre dans laquelle il le conjure de ne pas retrancher tant de saints Prélats de l'Eglise. Cependant, Severe persécuta cruellement les Fidéles de Lion, & leur Evêque, qui les fortifioit par ses paroles, fut pris & martyrisé avec eux, en 201. & non en 205. comme d'autres l'ont pensé. Ce grand Prélat est loüé par Tertullien, par saint Jerôme, par saint Epiphane & par d'autres, comme un homme digne des temps Apostoliques, très-saint, très-sçavant & successeur des Apôtres. Eusebe parle d'une Epître qu'il ecrivit à Blastus, du Schisme. D'une autre à Florin de la Monarchie de Dieu; & d'autres Livres intitulez de la science & de la recherche de plusieurs choses, où il citoit le Livre de la Sagesse de Salomon & l'Epître aux Hebreux; comme des Livres Canoniques; Et un de la façon de prêcher des Apôtres. Etherius de Vienne, demanda ses Ouvrages à saint Gregoire le Grand, qui lui répondit qu'on ne les avoit encore pû recouvrer. L'Original étoit Grec, & nous n'en avons que ce qui s'en est conservé dans saint Epiphane & dans Eusebe. Saint Irenée composa cinq Livres contre Valentin & les autres Hérétiques, que nous n'avons qu'en Latin. Ce qui fit croire à Erasme qu'il n'avoit composé qu'en cette Langue. Mais les Doctes, se sont moquez de lui, puisqu'on voit le contraire dans Photius & ailleurs Nous avons plusieurs éditions de ces Livres, par les soins du même Erasme; & du Pere François Feuardent, qui les fit imprimer a Paris en 1575. & à Cologne en 1596. Jaques de Billi & le Pere Fronton le Duc, y ont aussi beaucoup travaillé. *Tertullien, *adverf Valent.* Eusebe, *li.* 5. *Hist. & in Chron.* S. Basile, *li. de Spir. S. c.* 29. S. Epiphane, *in Panar. hær.* 31. Theodoret, *dial.* 1. S. Jerôme, *in Cat. c.* 35. *ep.* 29. *ad Theod. in c.* 36 *Ezech. in c* 64. *Isaia, &c.* S. Augustin, *lib.* 1. *adv. Julian.* S. Gregoire, *ep. ad Æther. Vien.* Gregoire de Tours, *li.* 1. *Hist. cap.* 27. *& li.* 1. *de Glor. Mart. c.* 5. S. Jean de Damas, *in Parall.* Photius, *cod.* 120. Sixte de Sienne, *li.* 4 *Bibl.* Usuard & Adon, *in Mart.* Bellarmin, Baronius, Possevin, Le Mire, Godeau, &c. [Henri Dodwel a publié en 1689. à Londres six dissertations sur S. Irenée, qui sont très-utiles pour l'intelligence de ce Pere.]

IRENE'E DE TYR, Auteur Chaldéen, auquel Ebeb-Jesu attribuë cinq Livres d'Histoire Ecclesiastique, où il est principalement traité des erreurs de Nestorius. * Ebeb Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens. SUP.*

IRENE'E, Comte, du temps de l'Empereur Théodose *le Jeune*, Il se trouva l'an 431. au Concile Géneral d'Ephese de la part de ce Prince, & il y fut un des protecteurs de Nestorius. Depuis Théodoret l'ordonna Evêque de Tyr; & l'Empereur le chassa de son Siége, dont outre la faveur prêtée à l'Heresiarque, & le juste soupçon d'être infecté de son héresie, il méritoit d'être privé, parce qu'il étoit bigame. Il ne faut pas le confondre avec IRENE'E, Evêque de Cesarée qui assista au Synode, que Juvenal de Jerusalem célebra en 454. & il souscrivit à l'Epître écrite aux Prêtres, aux Abbez & autres Moines de la Palestine. * Les Actes du Concile d'Ephese, Theodoret, *epist.* 110. *ad Domn. Antioch.* Baronius, *A. C.* 431. 448. 454.

IRENOPOLIS, Ville ancienne de l'Asie Mineure, dans la Cilicie. Quelques-uns assurent qu'elle fut depuis nommée *Neronias*, & qu'elle étoit le Siége d'un Evêché suffragant de Seleucie, & puis d'Anazarbe. D'autres en mettent une aussi Episcopale près de Babylone, sous le Patriarchat d'Antioche. *Ferrari, *in lexi.*

IRIS, Fleuve de l'Asie Mineure, qui a sa source dans la Cappadoce, sur les confins de la petite Armenie, & passe dans la Province de Pont. Il reçoit près de Comane les Rivieres de Varo, Cerauno; & celle de Lycus près d'Amasie; & ensuite il se décharge dans le Pont-Euxin. Le Noir lui donne le nom d'Irio, & les autres de Casalmach. Strabon & Pline en font mention; aussi-bien que Valerius Flaccus, qui en parle en ces termes dans le Livre cinquiéme:

Transit Halys, longisque fluens anfractibus Iris.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electre, & sœur des Harpyes. Les Anciens la croyoient Messagere de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter: Mais comme ce nom d'Iris signifie l'Arc-en-Ciel, ils vouloient dire qu'elle étoit Messagere de Junon, c'est-à dire, de l'air; & fille de Thaumas, c'est-à-dire de l'admiration. * Hesiode *in Theog.* Ovide, *li.* 1. *Metam.*

IRLANDE ou YRLANDE, ou HIBERNIE, Isle & Royaume de l'Europe en la mer Oceane.

Noms, situations, division, Rivieres & Lacs d'Irlande.

Ce Royaume est ordinairement appellé *Hibernia* par les Latins. Pomponius Mela lui donne pourtant le nom de *Juverna*. Ptolomée celui d'*Iverna*, Strabon & Stephanus de Byzance celui d'*Ierna*. Les Anglois & les naturels du païs la nomment diversement, *Irish, Ireland, Erin, &c.* On assûre cependant que le nom de cette Isle vient du mot *Hier*, qui au langage du païs, signifie le Couchant, comme étant au Couchant de l'Angleterre, aussi les Anciens l'ont quelquefois nommée Bretagne Occidentale. Elle est située au Couchant de celle d'Angleterre & d'Ecosse, & est beaucoup moindre: Car on assûre qu'elle n'a pas plus de six-vingts lieuës de longueur, soixante de largeur, & environ 250. ou 260. de circuit. Cambden la fait pourtant plus grande. Elle se divise en cinq Provinces, qui ont autrefois eu le titre de Royaume: 1. en Lagenie ou Leinster, à l'Orient, qui comprend sept Comtez; sçavoir, Dublin, Caterlagh, Wexford, Kilkenni, Queenes-towne, Kingstowne & Kildare. La 2. est l'Ultonie, qui comprend dix Comtez, Louth, Down, Antraim, Colrane, Tirconnel, avec l'Isle Derrie ou Owen, Fermanagh, Cavan, Monaghan, Armach & Tirone. 3. Connacie à six Comtez, Slego, Maïo, Gallowai, Clare, Rosecomen & Letruam. 4. La Mommonie a six Comtez, Desmond, Korke, Waterford, Keri, Limmerick & Tipperari. Enfin, 5. La Medie ou Meath se divise en Orientale & Occidentale; & on trouve dans la derniere le Comté de Longford, que quelques Géographes mettent dans la Connacie. Dublin, est la Ville capitale de toute l'Isle, avec Université; & c'est la demeure du Viceroi Anglois, & le Siége d'un Archevêque. Armach, que quelques-uns font encore capitale, a de même un Archevêche; & il y en a deux autres, l'un a Cashel & l'autre à Thoam. Magin met cinquante Evêchez, mais aujourd'hui nous n'avons connoissance que de douze, car les choses sont extrémément changées en ce païs pour la Religion. La Métropole de Deblin a eu neuf Evêques suffragans: Celle d'Armach cinq: Celle de Cashel douze; & Thoam onze. On peut aussi diviser l'Irlande par ses Comtez, dont les Villes sont si peu considerables, qu'elles méritent plûtôt le nom de Bourgs. Les Rivieres d'Irlande sont, le Schanon, qui forme quatre Lacs en son cours, & a un grand Golphe à son embouchure: Le Sewer qui passe à Cashel: Le Broodwater à Lismore dans la Mommonie: Le Barrow à Caterlagh en Lagenie: Le Boine à Trim en Medie ou Meath; La Riviere & le Lac d'Earn, & l'Ean qui sort du Lac d'Eaug en Ultonie, &c. Les Golphes de Batro, de Bellatimer & de Dingey sont considerables par la pêche des Merlus, que l'on envoye en Espagne & en Portugal. Les Lacs d'Earn & d'Eaug, dont j'ai parlé, dans l'Ultonie. Le premier est long de dix, & large de sept. Le Lisser fait un Lac, qui a au milieu une petite Isle, où l'on trouve le trou de S. Patrice, dit ordinairement le Purgatoire de S. Patrice, dont on raconte tant de fables.

Le Païs & les Habitans,

La connoissance que nous avons aujourd'hui des Irlandois & de leur païs, nous persuade que Pomponius Mela avoit de bons memoires, quand il ecrivoit du temps de l'Empereur Claude, que la terre de cette Isle est extrémément fertile, sur tout pour les pâturages. Aussi il suffit d'y mener des troupeaux à la campagne durant quelques heures du jour, parce que si on les y laissoit davantage, ils y creveroient, pour ne pouvoir jamais se saouler d'une si excellente nourriture. Le païs est encore fertile en arbres, en chasse & en poissons, l'air y est doux, mais humide & grossier, ce qui fait que le Soleil y est peu ardent; cependant l'Hyver n'y est pas insupportable. Il y a peu de grains à cause des pluyes continuelles; mais on y a une très-grande quantité de saffran. Leurs forêts ne manquent pas de toutes sortes de gibier. On rapporte une chose singuliere d'Irlande; C'est que la terre n'y peut supporter aucun animal vénimeux, & sur tout des serpens, on dit même qu'étant transportée ailleurs, elle les fait mourir. Le bois de ses forêts n'engendre ni vers, ni araignées; ce qui a fait observer à Berthius, que la charpente des Palais de West-

Westmunster en Angleterre, & de la Haye en Hollande, étoit venu d'Irlande. Solin a écrit faussement, *c.22.* qu'il n'y avoit point d'Abeille en Irlande, & que même la poussiere & les pierres de l'Isle transportées ailleurs y faisoient perir les Mouches à miel, qui abandonnoient leurs ruches. Car il s'en voit en grande quantité dans le païs, où elles font leur miel jusques dans les antres & dans les troncs des arbres. Les richesses des Irlandois consistent en beurre, en suif, en laines, en cuirs, en fromages, saumons, &c. Mais les Anglois y ont tout le commerce. On dit qu'il y a près de la Ville d'Armach un étang où fichant une perche jusques au fond, on la retire après quelques mois, ayant la partie qui étoit en terre ou dans la bouë convertie en fer, & celle qui trempoit dans l'eau changée en pierre. Les habitans sont assez bien faits, mais vindicatifs, grossiers, peu civilisez: & si accoûtumez au larcin, que ce vice est estimé chez eux, comme un avantage considerable. L'air de leur Isle, quoique grossier, ne leur cause point de maladie. Ils sont rarement malades, & quand ils le sont, ils se préparent tout de bon à la mort. Il meurent pourtant le plus souvent de vieillesse. Les Irlandois sont assez robustes, & supportent facilement la faim, la soif, & toutes sortes d'incommoditez. Ils vont à l'extrémité dans leurs passions; car ils sont ou tous bons, ou tous méchans. Plusieurs des Irlandois qui habitent à l'extrémité de l'Isle, ou dans les montagnes, sont tout-à-fait sauvages. Ils ne se marient que rarement hors des lieux de leur naissance, & on y fait une si grande estime, des alliances qui se font, par la nourriture des enfans, que plusieurs meres quittent les leurs, pour élever ceux des autres. Les Irlandois sont encore accusez d'être blasphémateurs, naturellement oisifs & ennemis de la servitude. C'est pour cela que ceux qui sont un peu avancez dans l'Isle n'y aiment ni la Langue, ni la domination des Anglois. Les Nobles aiment la chasse & la Musique; ceux du commun qui ne veulent point travailler demandent l'aumône ou volent. Les Irlandois, qui aiment les Lettres, ont un épouvantable entêtement pour la chicane de l'école. Ils en font leur étude ordinaire, & leur opiniâtreté naturelle les attache encore plus fortement à la speculation des Questions de Metaphysique. Leur Langue est particuliere, & leur accent très rude.

Le Gouvernement & la Religion.

Les Historiens d'Irlande rapportent des choses si peu vrai-semblables, quand il s'agit de parler de l'établissement de l'Etat Monarchique dans leur Isle, que je n'ai pas dessein d'en ennuyer les Lecteurs. Ils disent que leur premier Roi Slanius vivoit en 1566. avant l'Ere Chrétienne; & ils marquent ensuite environ cent quatre-vingt & dix Rois jusqu'à Roderic III. fils de Terdelbach, qui fut soûmis à l'Angleterre en 1162. Il suffit de remarquer que les Irlandois ont eu des Rois ou des Seigneurs particuliers, jusqu'à Henri II. & Jean son fils, Rois d'Angleterre, qui les soûmirent les armes à la main. Depuis ce temps les Rois d'Angleterre ont été Signeurs d'Irlande, jusqu'à Henri VIII. qui s'en fit déclarer Roi; parce que le premier nom sembloit moins honorable. Ils y ont un Viceroi, qui prend aussi le nom de Conservateur & de Justicier; avec un pouvoir très-considerable & des Conseillers qui sont, le Chancelier & le Thrésorier du Royaume, avec des Comtes, des Barons, des Prélats, &c. Chaque Province a aussi son Gouverneur. Ce Royaume a essuyé l'effort d'une guerre civile, depuis la conspiration de l'an 1641. jusqu'en 1649. Cromwel, qui y fut envoyé en qualité de Generalissime, y fit lever le siege de Dublin, & y défit le Marquis d'Ormont, qui tenoit le parti du Roi. La Religion Catholique y fut établie dés le quatriéme ou le cinquiéme Siécle. On a donné à l'Irlande le nom de Païs des Saints; mais aujourd'hui l'hérésie y a pris place; quoi qu'on y trouve grand nombre de Fidéles Orthodoxes qui y sont étrangement persecutez. Dés l'an 1624. on y a publié des Edits extrémément severes contre les Ecclesiastiques. Les Catholiques sont obligez de se cacher dans les montagnes ou d'abandonner leur païs; & c'est pour cette raison qu'on en voit une si grande quantité en France, en Italie, & dans les Païs-Bas. [Ce païs a été le theatre de la guerre entre *Guillaume* Roi d'Angleterre, & son Beau-pere le Roi Jaques, mais le Roi Jaques s'étant retiré en France en 1690. ses troupes ne l'ont pû tenir que jusqu'à l'an 1692. auquel l'Irlande a été entierement soûmise à son Gendre.]

Auteurs qui parlent de l'Irlande.

Silvestre Gerard, & Ricard Staniburst, ont écrit en partie l'Histoire d'Irlande, dont les Historiens d'Angleterre & d'Ecosse font aussi mention. Je ne répete pas ici leur nom, parce que je les ai déja alleguez en parlant de l'Angleterre & de l'Ecosse. J'ajoûte seulement à ceux là Jean Colgan, qui publia en 1667. à Rome, une Table Chronologique des Rois d'Irlande, Pomponius Mela, Pline, Solin, Strabon, Ptolomée, Magin, Ortelius, Munster, Cluvier, Bottero, Sanson, Du-Val, Baudrand, Robbe, Zeiller, Riccioli, &c.

IRMENSUL, faux-Dieu des Saxons, dans la Westphalie. Cherchez ERMENSUL. *SUP.*

IROQUOIS, peuples de l'Amerique Septentrionale dans le Canada. Ils sont sauvages & Idolatres, & composez de plusieurs Nations confédérés, ennemis des Hurons & des autres habitans de la nouvelle France. * Lescarbot. *Hist. Amer.*

IROS & IRUS, montagnes de l'Inde vers la Gedrosie, & sur le rivage du fleuve Indus, Arrian en fait mention.

IRUS dont parle Homere qui étoit si pauvre, qu'on disoit par Proverbe, *Iro pauperior.* Au sujet dequoi Ovide le cite en ces termes:

Irus & est subitò, qui modò Crœsus erat.

IS, Ville de la Susiane avec une Riviere du même nom. Stephanus de Byzance en parle, & Herodote en fait aussi mention en ces termes. Il y a huit journées de Babylone jusqu'à une Ville appellée Is, qui est situé sur une petite Riviere de ce nom, qui se décharge dans l'Euphrate. Stephanus, *de Urbib.* Herodote, *l.1. ou Clio.*

ISA. Cherchez Josué.

ISAAC, Patriarche, fils d'Abraham & de Sara, nâquit l'an 2108. du Monde. Sa mere étoit sterile & déja âgée de 90. ans; & son pere de cent. Son nom veut dire *ris*, à cause que Sara avoit ri lorsque dans une âge extrémément avancé, un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse que le pere & la mere avoient pour ce fils, tant à cause qu'il étoit unique, que parce que Dieu le leur avoit donné en leur vieillesse. Cependant Dieu voulut éprouver la foi d'Abraham, il lui commanda l'an 2164. du monde de prendre Isaac, de le mener sur la montagne qu'il lui indiqueroit, & là de le sacrifier en son honneur. Le pere obéit, & prit son fils alors âgé de vingt-cinq ans, ils marcherent deux jours, & n'arriverent qu'au troisiéme au lieu destiné, qui est la montagne de Moria. Joseph, le Vénerable Bede & quelques autres disent, que c'étoit celle où depuis le Temple fut bâti. Saint Augustin & d'autres veulent que ce soit le Calvaire, qui fut destiné pour ce sacrifice extraordinaire. Quoi qu'il en soit, Abraham laissa au bas de la montagne ceux qui l'avoient accompagné, & ne mena que son fils qu'il chargea du bois nécessaire à brûler l'hostie. Pour lui il porta le feu & l'épée. Isaac lui demanda où étoit la victime, il lui répondit que Dieu y pourvoiroit. Ensuite il dressa un Autel, y mit le bois que son fils avoit apporté, lia Isaac, le mit sur le bûcher, prit l'épée & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soûmission du fils, il arrêta par un Ange la main d'Abraham, qui sacrifia au lieu d'Isaac, un belier qui se trouva près de là embarrassé par les cornes. Isaac épousa ensuite l'an 2179. Rebecca fille de Bethuel fils de son oncle Nachor; & cette épouse, après dix-neuf ans passez de sterilité, accoucha de deux gemeaux, Jacob & Esaü, l'an 2199. du Monde. La famine l'obligea de quitter son païs & d'aller en Gerar sur les terres d'Abimelech Roi des Philistins, où Dieu le benit si abondamment, que les habitans & le Roi même le prierent de se retirer, parce qu'il devenoit trop puissant. Comme il se vit fort âgé, il voulut benir son fils Esaü; mais Jacob par les conseils de Rebecca, reçût cette benédiction. Isaac mourut agé de 180. années, en la 2288. du Monde. * Genese, 21. & *seq. ad* 35. Joseph, *li.1. Ant. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.* Petau, *doctr. temp.* & Riccioli, *Tome I. Chron. reform. li. 6. cap. 5. & 6.*

Empereurs de Constantinople.

ISAAC I. de ce nom, étoit de la famille des Comnenes. Il avoit beaucoup d'esprit, & il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre. Ainsi favorisé par Michel Cerularius Patriarche de Constantinople & par les soldats, il se revolta contre Michel VI. dit l'Ancien ou Stratiotique Empereur des Grecs, & se mit sur le thrône. Il fut couronné le 1. jour de Septembre de l'an 1057. On attendoit de grandes choses de son gouvernement, mais il le diffama par trop d'avarice & d'orgueil. Il envoya aussi en exil le Patriarche Michel. On dit qu'Isaac fut frappé d'un coup de foudre à la chasse, & que cet accident le saisit d'une si grande frayeur, qu'il quitta la pourpre Imperiale, en faveur de Constantin Ducas, au mois de Decembre de l'an 1059. & il se renferma pour passer le reste de ses jours dans le Monastere des Studistes. * Cedrene, Curopalate & Glydas.

ISAAC II. dit *l'Ange*, fut élû en 1185. par le peuple, qui étoit animé contre les tyrannies d'Andronic Comnene qu'il fit mourir cruellement, & il creva les yeux à ses deux fils Jean & Manuel. Isaac vécut très-licentieusement sur le thrône. Il soûtint quelques guerres contre les Mysiens & contre les peuples ennemis des Grecs, quoi que peu avantageusement. Il eut seulement le bonheur d'abolir la tyrannie de quelques petits Seigneurs. Son regne fut de 9. ans, 7. mois & 25. jours, depuis le douziéme jour de Septembre de l'an 1185. jusqu'au 10. Avril de l'an 1195. qu'il eut les yeux crevez par l'ingratitude de son frere Alexis. Il l'avoit racheté d'entre les mains des Turcs. Isaac fut jetté dans une basse-fosse dont il fut retiré en 1203. par les François & les Venitiens, & mourut sur la fin de Janvier de l'année suivante. * Nicetas, Roger & Genebrard, *en la Chron.* Du Cange, &c.

ISAC, Exarque de Ravenne en 639. Il pilla l'Eglise de Latran, & fut puni de ce crime comme par miracle, selon qu'Anastase le rapporte. * Paul Diacre, *Hist.* Anastase, *in Theod.*

ISAC, dit *Porphyrogenete*, parce qu'il étoit Prince Grec, & selon quelques-uns de la Maison des Comnenes, qui ont tenu assez longtemps l'Empire de Constantinople. Il vivoit environ dans le XIII. Siécle, composa les caracteres des Heros Grecs & Troyens, que Janus Rutgersius de Dordrecht donna au public avec des Notes, *L.V. variar. Lect. c.20.* & Leon Allatius le fit imprimer une seconde fois à Rome, dans son Recueil des Rheteurs & Sophistes Grecs. L'ouvrage de Rutgersius, Conseiller de Gustave Adolphe, Roi de Suede fut imprimé à la Haye l'an 1625.

ISAC, Moine célebre par sa pieté, prédit la fin malheureuse de l'Empereur Valens. Voyez Gennade, *de vir. Illust.*

ISAC, qui fut celui qui accusa S. Jean Chrysostome. Consultez Gennade, *de vir. Illust.*

ISAC, Prêtre d'Antioche, qui dans le cinquiéme Siécle écrivit en vers contre les Nestoriens & les Eutychiens & quelques autres pieces. * Gennade, *de vir. Illust.*

ISAC HASAN, Rabbin, ainsi nommé parce qu'il étoit Concierge de la Synagoge de Tolede. Il vivoit en 1270. & il travailla aux Tables Astronomiques, dites Alfonsines, parce qu'elles furent dressées par les soins d'Alfonse X. Roi de Leon & de Castille. Genebrard parle de quelques autres Rabbins de ce nom. Mais entre ceux-là je ne veux pas oublier un certain ISAC dit Benimiram, Médecin Arabe, qui vivoit du temps d'Averroés, & écrivit des Traitez

de Philosophie, *De Definitionibus & Elementis*, & de Médecine, *de victûs ratione, de febribus, urina, diætis, &c.* On dit qu'il étoit Médecin de Salomon Roi d'Arabie.

ISAGORAS, Athenien qui eut guerre avec Clisthene. * Herodote, *li. 5. ou Terpsichore.*

ISAGORAS, Poëte Tragique, Disciple de Chrestius, vivoit sous l'Empire d'Antonin le Philosophe. Philostrate en fait mention.

ISAI ou Jessé qui est aussi appellé Naas, fils d'Obed & pere de David. Il vint au monde environ l'an 2855. & mourut en 2974. L'Ecriture en fait souvent mention, & de diverses façons. Ce qu'on pourra voir dans Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

ISAIE ou Esaïe, Prophete, fils d'Amos de la famille Royale, est le premier dans l'ordre des Prophetes, & se peut aussi appeller en toutes maniéres le premier de tous. Il parle si clairement de Jesus-Christ & de l'Eglise, qu'il a toûjours très-justement passé plûtôt pour un Evangeliste, que pour un Prophete, & pour un Historien qui rapportoit ce qui étoit déja arrivé, que pour un homme qui prédisoit ce qui ne se devoit accomplir, qu'après tant de Siécles. Il commença de prophétiser environ du temps d'Osias Roi de Juda, en 3270. du Monde, & il continua jusqu'au temps de Manassé, qui le fit scier avec une scie de bois pour lui ôter la vie avec une douleur plus violente. Quelques Rabbins le font, les uns beau-pere, & les autres ayeul maternel de ce Prince; mais cela n'est pas sûr. Sa Prophetie a 66. Chapitres. On met sa mort environ l'an 3338. du Monde. Le S. Esprit a fait son éloge. * Ecclesiastique, *c.* 48 S. Epiphan, *in vitâ Isaiæ*, S. Isidore, *lib. de vitâ & morte SS. cap.* 37. S. Jerôme, *in Isai.* S. Justin, S. Basile, S. Augustin, S. Cyrille, Torniel, Salian, Bellarmin, &c.

ISAIE, Patriarche de Constantinople dans le XIV. Siécle. Un autre Esaïe, fils d'Adam, Ecuyer de Sapor Roi de Perse fut témoin du Martyre des saints Jonas & Barachise, que ce Prince fit mourir. Il en écrivit une Rélation qui est rapportée par Metaphraste & par Surius, *Tom. II. ad 29. Mart.*

ISAMBERT (Nicolas) natif d'Orleans, Docteur & Professeur de Sorbonne, a été en estime dans le XVII. Siécle par sa doctrine. Il a composé divers Ouvrages de Théologie Scholastique, & quelques autres pieces assez connuës. Il mourut le 14. Mai 1642. âgé de 77. ans.

ISAURE (Clémence) Demoiselle de Toulouse, illustre par sa science & par sa vertu. On prétend qu'elle a vécu au commencement du XIV. Siécle, vers l'an 1320. & qu'elle institua les Jeux Floraux qu'on célebre tous les ans à Toulouse dans le mois de Mai. On y fait aussi son éloge, & on y couronne de fleurs la statuë de marbre de Clémence qui est dans la Maison de Ville. On assure qu'elle laissa un fonds pour le prix qu'on donne à ceux qui ont le mieux réussi en quelques Ouvrages d'esprit. On choisit les trois qui ont le mieux fait, entre lesquels le premier a une violette d'or, le second une ancolie; que ceux de Toulouse nomment *églantine*, qui est d'argent, & le dernier un souci, ou comme ils nomment cette fleur, un *gauchet*, de même métal. Ce sont les Capitouls ou Echevins de Toulouse, qui distribuent les prix. Cependant le Sieur Catel prétend que le nom de Clémence Isaure est inventé à plaisir, & que ce furent sept habitans de cette Ville qui établirent ces Jeux Floraux en 1323 * Papire Masson, *in elog. Clement. Isaur.* Du Faur, *Agnost. l. 2. c.* 20. Catel, *Mémoir. de Langued. &c.*

ISAURIE, Province de l'Asie Mineure, qui fait maintenant partie de la Caramanie, sujette aux Turcs. La Ville Capitale est Isauria, nommée Isauriopolis dans le Recueil des Conciles, à cause d'un Synode qui y fut assemblé. Ammian lui donnoit le nom de Claudiopolis; & Thevet dit qu'elle s'appelle aujourd'hui Saura. Les Isauriens étoient considérez comme des peuples Barbares, amis du trouble & de la révolte. Aussi Evagre, Nicephore, & les autres Auteurs, parlent souvent des courses qu'ils firent sur les terres de l'Empire, dans le IV. & V. Siécle. Ce qu'ils continuerent depuis. Avant cela, P. Servilius les avoit vaincus, & c'est pour cette raison qu'il avoit été nommé Isauricus. * Joan. Freinshemius, *in supplementis Livianis.*

ISBOSETH, un des fils de Saül. Il regna sept ans & demi sur dix Tribus, après la mort de son pere en 2979. bien que David eût été sacré, & qu'il fût reconnu pour Roi par les deux autres Tribus. Il devoit la Couronne à Abner fils de Ner, qui étoit General de l'armée; & qui après la mort de Saül l'avoit fait reconnoître pour Souverain & l'avoit maintenu contre les forces de David. Cependant le même Abner mécontent d'Isboseth, passa en 2985. du côté de David & y fit passer les autres Tribus. Quelque temps après Bahana & Rechab, deux des principaux de la Tribu de Benjamin, assassinerent ce Prince dans son lit, & en emporterent la tête à David, croyant qu'ils s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Mais David détestant leur parricide, au lieu de les recompenser les fit mourir d'une mort cruelle; & fit faire des funerailles magnifiques à Isboseth. Ce fut l'an 2987. du Monde. * II. des Rois, *ch.* 2. 3. 4. Joseph, *li.* 7. *des Ant. Jud. c.* 1. & 2.

ISCARIOT, Village de la Palestine dans la Tribu d'Ephraïm, lieu de la naissance du traître Judas. * S. Jer. *Lieux des Hebreux. SUP.* [Il est faux que Saint Jerôme fasse aucune mention d'un lieu nommé *Iscarioth*, dans le Livre que l'on cite. Il dit seulement, dans son Commentaire sur S. Matthieu ch. X. 4. que Judas fut ainsi nommé du lieu d'où il étoit, ou de la Tribu d'Issachar. Le reste est de l'invention de l'Auteur. Voyez les Interpretes sur cet endroit de S. Matthieu.]

ISCHIA, Isle de l'Italie sur la côte de Naples. Il y a une Ville Episcopale de même nom, avec une forteresse où se retira Ferdinand, lors que le Roi Charles VIII. conquit le Royaume de Naples en 1493. Charles Neveu & Leander Alberti ont fait une description assez exacte de l'Isle d'Ischia. Les Anciens donnerent le nom d'*Ænaria* à la Ville.

ISDEGERDES ou Isdigerdes, Roi de Perse, étoit fils de Varanes IV. & lui succéda l'an 400. Sa probité étoit si reconnuë, que bien qu'il fût Payen, l'Empereur Arcadius en mourant, l'an 408. le nomma Tuteur de son fils Theodose *le Jeune.* Mais comme il ne pouvoit pas quitter son Royaume, & prendre lui même le soin d'élever le jeune Empereur, il envoya un homme capable de faire cet office, nommé Antiochus. Isdegerdes fit alliance pour cent ans avec les Romains; ce qui contribua beaucoup à l'augmentation de la Foi dans la Perse. Car Maruthas Evêque de Mesopotamie, qui avoit été envoyé en Ambassade vers le Roi, le guerit d'une facheuse migraine, & délivra son fils de la vexation d'un Démon. Les Mages firent cacher dans le Temple, où il alloit adorer le Soleil, un homme qui cria durant le Sacrifice qu'il lui falloit ôter la Couronne, puis qu'il souffroit les Chrétiens. Isdegerdes en fut surpris; mais Maruthas lui fit si bien connoître la verité, que ce Roi fit mourir plusieurs de ces Mages. Il persécuta depuis les Chrétiens, à cause qu'on avoit fait démolir un Temple, où les Perses adoroient le feu, & mourut en 421. * Socrate, *lib.* 7. Sozomene, *lib.* 8. Nicephore, *lib.* 14.

ISDEGERDES II. de ce nom, Roi de Perse, étoit fils de Varanes V. à qui il succéda l'an 441. Il regna durant 17. ans & 4. mois, & il entretint la paix avec les Romains, comme on le peut recueillir des Historiens qui nous restent. On met sa mort sous l'an 458.

ISDEGERDES III. ou Jesdagirdes. Cherchez Hormisde IV.

ISE'E, Orateur, étoit natif de Chalcide, & vivoit la CIX. Olympiade, l'an 410. de Rome. Il vint à Athenes, où il fut Disciple de Lysias, & se fit estimer par son éloquence. Il eut aussi des Ecoliers illustres, dont Demosthene est le plus renommé. Isée composa 64. Oraisons, dont il ne nous reste que dix; ce que nous apprenons des Auteurs que je cite. Plutarque, *en la vie des dix Orat. cap.* 5. & Photius, *Bibl. Cod.* 64. & 263. [Voyez la liste de ses Ouvrages dans la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius.*]

ISELIN (Ulric) Professeur en Droit à Bâle, étoit en estime dans le XVI Siécle, & il mourut de peste en 1564. Pantaleon, *in Prosopgr. l.* 3. Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German. &c.*

ISENAC. Cherchez Eisenac.

L'ISERE, *Isara*, Riviére de France, qui a sa source dans les Montagnes de la Tarantaise dans la Paroisse de Teignes. Elle passe au pied du Rocher de Montmeillan en Savoye, & puis à Grenoble en Dauphiné, où elle reçoit le Drac, à saint Marcellin & à Romans; & se jette dans le Rhône environ une lieuë au dessus de Valence. On ne doute point que l'Isere ne soit la Tisere de Ptolomée, & le Scoras de Polybe. Les Gaulois lui donnerent le nom d'Isar, du mot Grec ΙΣ qui veut dire force, pour exprimer celle de son cours. Aussi Pline la met au nombre des Torrens. Chorier, *Hist. de Dauph.* Pline, *l.* 3. *c.* 4. Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Vibius Sequester, *de flum.*

ISERE ou Iser que les Latins nomment encore *Isara*, Riviére d'Allemagne en Baviére. Elle a sa source sur les frontiéres du Tirol près d'Inspruk, passe à Munich, à Freisingen, à Landshut, &c. & se jette dans le Danube, accrû par les eaux de l'Amber & de quelques autres Riviéres.

ISERNIA, Ville d'Italie avec titre d'Evêché. Elle est dans le Comté de Molisse Province du Royaume de Naples. * Leander Alberti, Magin, *descr. Ital.*

S. ISIDORE DE CORDOUE, Evêque de cette Ville en Espagne, vivoit sous l'Empire d'Honorius & de Theodose *le Jeune.* Il écrivit des Commentaires sur les Livres des Rois, qu'il dédia environ l'an 412. à Paul Orose Disciple de saint Augustin. Les Auteurs le nomment Isidore l'Ancien, pour le distinguer d'Isidore de Seville dit *le Jeune.* * Tritheme, *de Script. Eccl.*

S. ISIDORE, dit de Damiette ou de Peluse, parce qu'il se retira dans une solitude près de la ville qui a eu ces deux noms. Il étoit Prêtre, & le plus célebre Disciple de saint Jean Chrysostome. Dés sa jeunesse il avoit fait profession de la vie Monastique, & s'étoit retiré du monde. Toutefois, il ne pût si bien se cacher, que son savoir & sa pieté n'éclatassent bien loin au delà de sa solitude. Suidas dit qu'il avoit écrit trois milles Lettres. Nicephore assure, qu'il avoit composé plusieurs Ouvrages & marque dix Chiliades d'Epîtres, & Sixte de Sienne, ajoûta qu'il avoit vû dans la Bibliothéque de Saint Marc de Venise un Manuscrit, qui contenoit 1148. de ces Epitres que nous n'avons point. Celles qui nous restent en cinq Livres sont coûrtes, mais belles, & saint Isidore y explique avec une solidité égale à sa brieveté, un grand nombre de passages de l'Ecriture & de questions Théologiques. Son esprit y paroît agréable & fleuri dans ses complimens. Jaques de Billy publia ces Lettres. Conrad Rittershusius Jurisconsulte les publia chez les Commelins en 1605. Et depuis on a imprimé toutes les Oeuvres de saint Isidore à Paris, l'an 1638. en un Volume *in folio.* Il vivoit au temps du Concile Géneral d'Ephese, tenu en 431. comme on le voit par ses Lettres à saint Cyrille d'Alexandrie, & il mourut le 4. Février, environ 440. * Facundus, *l.* 2. *defens. trium Capit.* Evagre, *l.* 1. *Hist. c.* 15. Nicephore Calixte, *l.* 14. *Hist. c.* 24. 28. 30. 53. Suidas, *in lexi.* Usuard, *in Mart.* Photius, *Bibl. in Ephr. cod.* 228. & *in Steph. Gobar. cod.* 232. Guillaume de Tyr, *l.* 19. *c.* 12. & *l.* 20. *c.* 5. Sixte de Sienne, Bellarmin, Baronius, Possevin, &c. [On l'accuse d'avoir été dans les mêmes sentimens que *Pelage*, & en effet il parle comme lui, & condamne les sentimens opposez. Mais c'est une accusation, qui regarde aussi son Maître *S. Chrysostome*, & toute l'Eglise Gréque.]

[ISIDORE Officier de Theodose *le Jeune*, qui eut diverses dignitez, & qui fut un des Préfets du Prétoire en CCCCXVI. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien & dans divers Auteurs contemporains. *Jac. Gothofredi* Prosopogr Cod. Theodosiani.]

S. ISIDORE DE SEVILLE, ainsi nommé parce qu'il étoit Archevêque de cette Ville, vivoit dans le VII. Siécle. Il est dit *le Jeune*, pour le distinguer de saint Isidore *de Cordouë*, de qui j'ai

j'ai déja parlé. Il étoit fils de Severin Gouverneur de Carthagene, frere de Fulgence, Evêque de la même Ville; & de Léandre Archevêque de Seville, le même qui connut à Constantinople S. Gregoire depuis Pape, & alors Nonce Apostolique; & qui lui persuada d'entreprendre son admirable Ouvrage sur les Morales de Job. Isidore succéda à son frere au Gouvernement de l'Eglise de Seville, environ l'an 597. ou 598. bien que d'autres disent que ce fut en 595. Il a été la plus grande lumiere de l'Eglise d'Espagne, & les Peres assemblez dans le VIII. Concile de Tolede, tenu en 653. 17. ans après sa mort, ajoûtent aux autoritez de saint Augustin & de saint Gregoire Pape celle de ce grand Evêque, qu'ils appellent *l'excellent Docteur de leur Siécle, & le nouvel ornement de l'Eglise Catholique. Ils ajoûtent qu'il étoit le dernier des Peres pour le temps, mais qu'il n'étoit pas le dernier pour la doctrine; & que ce qui parut plus admirable en lui, fut qu'il avoit été très-éminent en science, quoi que Dieu l'eût fait naître dans la fin des Siécles.* Il fut durant près de 40. ans l'Oracle de toute l'Eglise d'Espagne; & il mourut le 4. Avril 636. Les Ouvrages qui nous restent de ce saint Prélat, sont des témoins de sa piété & de son érudition. Nous en avons deux éditions. La premiere est de Margarin de la Bigne à Paris en 1580. & l'autre de Dom Jaques de Bruel Religieux de l'Abbaïe de saint Germain des Prez encore à Paris en 1602. & en 1618. à Cologne. Il y a les vingt Livres d'Origines: Une Chronique: Des Commentaires sur les Livres Historiques de l'Ancien Testament, &c. On lui attribuë aussi une Collection de Canons. Les Curieux consulteront saint Braulion Archevêque de Saragosse, *in Præf. ad Lib. S. Isid.* Redemptus Diacre, Disciple de saint Isidore, saint Ildephonse, *in addit. ad Lib. de vir. illust. S. Isid.* Le VIII. Concile de Tolede, *c.* 2. Sigebert, *c.* 55. Mariana, *li.* 6. *Hist. Hisp. c.* 5. 6. 7. Trithéme, Philippe de Bergame, Vasée, Baronius, Arnoul Wion, Bellarmin, Possevin, De Marca, Le Mire, Vossius, &c.

S. ISIDORE, Congregation de l'Ordre des Jeronymitains en Espagne, commencée par Lupo d'Olmedo, qui mourut à Rome l'an 1433. Cherchez Jeronymites.

ISIDORE, Patriarche de Constantinople, est très-estimé parmi les Grecs, par sa science & par son mérite. On le mit à la place de Jean, chassé en 1347. Onuphre ne fait point mention de lui; mais Jean Cantacuzene, qui s'établit cette année Empereur sur le Trône de Constantinople, ne l'a pas oublié dans son Histoire, *l.* 4. Il y en a eu un autre de ce nom dans le dernier Siécle.

ISIDORE DE MILET, sçavant Architecte & Mathematicien, travailla avec Anthemius à l'Eglise de sainte Sophie, & à divers autres Edifices, qu'ils firent conjointement par ordre de l'Empereur Justinien. Il eut un petit-fils, qui nâquit à Constantinople, & qu'on nommé à cause de cela Isidore Byzantin. Celui-ci rebâtit la Ville de Zenobie en Syrie. * Felibien, *Vie des Architectes. SUP.*

ISIDORE, Cardinal, étoit de Thessalonique, ou de Constantinople, il fut Religieux de saint Basile & puis Evêque de Russie, & s'étant trouvé au Concile de Florence en 1439. il y fut fait Cardinal par le Pape Eugene IV. Quelque temps après étant passé en Russie, pour y établir le culte de l'Eglise Latine, dans un païs Schismatique; les peuples se révolterent contre lui, & le mirent en prison. Il en sortit pourtant, & revint à Rome, d'où le Pape Nicolas V. le renvoya à Constantinople, où il se trouva quand cette Ville fut prise par les Turcs, l'an 1453. & écrivit à ce sujet une Lettre que nous avons encore. Quelques Auteurs ont crû qu'il fut alors tué avec les habits de Cardinal; mais il se déguisa en esclave: après diverses avantures il vint à Rome, où l'y nomma Patriarche de Constantinople, & il y mourut en 1463. Ce qu'on pourra voir plus au long dans les Commentaires du Pape Pie II. publiez sous le nom de Gobelin, dans la grande Chronique de Flandres, saint Antonin, Sponde, Rainaldi, Auberi, &c.

ISIDORE, Archevêque de Thessalonique, Auteur de quelques Homelies Gréques sur saint Luc, conservées dans la Bibliothéque du Vatican. * Sixte de Sienne, *l.* 4. *Bibl. S.*

ISIDORE, Evêque de Badajox, *Pacensis*, à qui on attribuë une Chronique. * Vasée, *c.* 4. *Chron.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ISIDORE, Diacre, dont saint Jean de Damas fait mention. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu, mais seulement qu'il avoit écrit une Chronographie. * Saint Jean de Damas, *li.* 3. *de Imagin*

ISIDORE, Moine de Nitrie, & depuis Prêtre d'Alexandrie, soûtint les erreurs attribuées à Origene, & fut mêlé en diverses affaires, sur la fin du IV. Siécle, & au commencement du V. Ce qu'on verra dans les Annales de Baronius.

ISIDORE, fils de l'Héresiarque Basilide, héritier des impietez de son pere, il vivoit dans le III. Siécle. Clement Alexandrin dit qu'il avoit écrit un Livre plein d'erreurs, sous le nom de *Morale*, & un autre *de adnatâ animâ*, aussi méchant. * Clement Alexandrin, *l.* 2. & 3. *Strom.*

ISIDORE, Philosophe, dont nous avons dans Photius la vie écrite par Damascius, *Cod.* 181. 242.

ISIDORE CHARACENE, Auteur Grec, qui vivoit du temps de Ptolomée Lagus, a écrit divers Traitez Historiques. Athenée & Pline en font mention; & ce dernier parle aussi de C. Cecile Claude Isidore. * Pline, *lib.* 33. *c.* 10. Consultez Vossius, *Hist. Græc. lib.* 3. & *lib.* 4. *cap.* 10. *de Math. cap.* 43. & *cap.* 69. §. 9.

ISIDORE dit MERCATOR ou PECCATOR, vivoit apparemment sur la fin du VIII. Siécle. Nous avons sous son nom une Collection de Canons, qui est faite par Conciles & par Epîtres. Les Canons des Conciles tenus en Grece, en Afrique, en France & en Espagne jusqu'en 683. y sont placez après les Décretales douteuses de soixante Papes, c'est-à-dire depuis saint Clement jusqu'à saint Sylvestre, & les Decrets & Epîtres des autres depuis le même saint Sylvestre jusques à Zacharie, qui mourut en 752. On peut recueillir d'Hincmar de Rheims que cette Collection passoit de son temps, sous le nom d'Isidore de Seville. Riculfe Archevêque de Mayence l'apporta d'Espagne, & en fit diverses copies qu'il répandit en France verss l'an 790. ou 800 Elle passa depuis sous le nom d'Isidore le Pecheur ou Peccator, qui est une qualité que plusieurs Evêques ajoûtoient autrefois à leur signature. Mais en d'autres exemplaires il a le surnom de Mercator. C'est tout ce qu'on sçait de l'Auteur de cette Collection. * Baronius, *in notis ad Martyr.* 4. *April.* De Marca, *l.* 3. *Concord. c.* 5. & *l.* 7. *c.* 20. Doujat, *Hist. du Droit Can.* &c.

ISIGONE de Nicée, est mis au nombre des Auteurs anciens par Aulu-Gelle. Il avoit écrit divers Traitez de Fables, de Miracles & de choses incroyables, & inouïes. * Aulu-Gelle, *l.* 9. *c.* 4. Pline, *l.* 7. *Hist. nat. c.* 2. Saint Cyrille parle d'un Auteur de ce nom, *l.* 3. *advers. Julian.*

ISIS Déesse des Egyptiens, avoit été femme d'Osiris; & quelques-uns la prennent pour Io enlevée par Jupiter, pour Cerés ou pour la Lune. Les peuples d'Egypte lui faisoient des Fêtes particuliéres, & couronnoient sa statuë d'épis de bled. Plusieurs Auteurs croyent, que c'étoit une Reine de grande conduite, si aimée de ses sujets, qu'après sa mort on lui rendit des honneurs divins. D'autres ajoûtent qu'il y en avoit deux de ce nom. Je ne dois pas oublier que les sacrifices qu'on offroit à cette Divinité prétenduë n'avoient rien que d'infame; & que c'est pour cette raison qu'il étoit défendu aux Prêtres d'en parler. C'est aussi pour cela que les saints Peres se sont emportez avec tant de zele contre ceux qui estimoient cette Religion. Tertullien paroit le plus ardent; & fait mention dans son Apologetique des Consuls Pison & Gabinius, qui défendirent à Rome les céremonies qu'on faisoit à son honneur. Le Senat renouvella souvent les mêmes Ordonnances, comme nous le voyons dans Suetone, dans Tacite & dans Dion. Cependant, l'Empereur Commode aima si passionnément ces infames céremonies, que nous apprenons de Lampridius, que pour les honorer davantage, il se fit raser la tête & porta lui-même le simulacre d'Anubis. * Suetone, *in Tib. c.* 36. Tacite, *lib.* 2. *Annal.* Dion, *lib.* 40. 42. 47. 53. 54. Lampridius, *in Commod.* Tertullien, *in Apol. c.* 6. & *sequent.* Herodote, *l.* 2. *ou Euterpe.* Diodore, *l.* 1. Plutarque, *de Isi. & de Osir.* Clement Alexandrin, *l.* 1. *Strom.* Eusebe, *l.* 1. *Præp. Evang.* Lilius Giraldi, *de diis gent. Synt.* 22. Cherchez Anubis & Osiris. [Voyez l'explication historique de la Fable d'Osiris, au commencement du III. Tome de la *Bibliotheque Universelle*, où l'on fait voir qu'Isis a été une ancienne Reine d'Egypte.]

ISIS, Déesse adorée par les Egyptiens, est la même que celle à qui les Grecs donnoient le nom d'Io, & que les Romains appelloient Cybelé, c'est à dire, la Terre, ou la Nature. Cela se voit par la ressemblance des Portraits & des Figures, que les Anciens nous ont laissez de ces deux Divinitez. Cybelé portoit une Tour sur la tête, étoit accompagnée de Lions, tenoit en main un instrument comme un Tambour de Basque, & étoit dénommée *Mater magna*, la Mere universelle. Isis avoit aussi une Tour sur la tête, & des Lions en sa compagnie. Elle tenoit un Sistre à la main: & étoit souvent appellée la Terre & la Nature; c'est pourquoi on lui voit quelquefois plusieurs mammelles. Apulée dit, que cette Divinité étoit en veneration par tout le monde, quoi que sous differens noms & differentes figures. On remarque qu'Isis étoit une Reine d'Egypte, qui y regnoit avec le Roi Osiris son mari, vers l'an du Monde 2500. & devant JESUS-CHRIST 1553. Comme c'étoit une femme d'un grand esprit, & d'un grand courage, elle fit bâtir & équiper un Vaisseau, sur lequel elle passa dans les païs les plus éloignez & les plus barbares, tels qu'étoient alors les Gaules & l'Allemagne, où elle enseigna à ces peuples le culte de la Religion, & l'art de l'Agriculture. Elle s'aquit par là une si haute estime parmi ces peuples, qu'ils crûrent que c'étoit la Déesse même de la Terre, & l'adorerent comme une Divinité. Les Curieux gardent des Médailles Egyptiennes de Julien l'Apostat, où Isis est représentée dans un Vaisseau; & des Figures de cette Déesse, qui porte un Navire sur la main. Apulée témoigne aussi qu'elle présidoit à la Mer comme si elle avoit été la premiere qui eût trouvé l'Art de naviger, ou au moins de se servir de voiles à cet effet.

Depuis quelques années, on a découvert à Paris une tête de cette Déesse Isis, pendant que Monsieur Berrier faisoit travailler en sa maison, auprès de saint Eustache à l'endroit où est le jardin. On trouva d'abord les fondemens des murailles d'une enceinte de la Ville de Paris, qui probablement avoient servi auparavant à quelque Edifice plus ancien & plus considerable, comme feroit un Temple, ou un Palais. Puis en foüissant en terre, environ à deux toises, de profondeur, on rencontra dans une Tour ruinée, une Tête de Femme, de bronze, un peu plus grosse que le naturel, qui avoit une Tour sur la Tête, & dont les yeux avoient été ôtez, peut-être à cause qu'ils étoient d'argent, comme c'étoit une chose assez ordinaire aux anciennes Figures. Les Sçavans ont jugé, que ce pouvoit être la Tête de la Déesse, qui étoit Tutelaire de la Ville de Paris durant le Paganisme: & que cette Figure étoit celle d'Isis, tant à cause de la Tour, qui est sur sa tête, que parce que cette Déesse a été adorée à Paris. Plusieurs même ont été d'avis, que le nom de Paris étoit Grec, & venoit de παρὰ Ἶσις, *Para Isis*, à cause que cette Ville étoit bâtie auprès du fameux Temple de la Déesse Isis. Jusques-là que les Parisiens avoient pris un Navire pour Armes de leur Ville, parce que cette Déesse y étoit venuë dans un Vaisseau. On a toûjours crû, qu'il y avoit un Temple dédié à Isis, dans le Territoire de l'Abbaye de saint Germain des Prez. Sçavoir s'il étoit bâti au même endroit, où est aujourd'hui l'Eglise de l'Abbaye, ou bien au Village d'Issy, en Latin *Isiacum*; ou enfin en quelque autre endroit des environs, il est difficile de le déterminer. Quoi qu'il en soit, ce Temple a subsisté jusqu'à l'établissement du Christianisme en France; & quand il fut abattu, l'on garda par curiosité l'Idole d'Isis, qui fut mise dans un coin de l'Eglise de saint Germain des Prez,

Prez, lors qu'elle fut bâtie par le Roi Childebert, & dédiée à saint Vincent, comme pour servir de trophée de l'Idolatrie vaincuë par la Religion Chrétienne. Cette Idole y a été conservée jusqu'en l'an 1514. que le Cardinal Briçonnet, qui étoit Abbé de ce Monastere, l'a fit mettre en pieces, ayant sçû, que quelques femmes par simplicité, lui avoient présenté des cierges. Ce fameux Temple d'Isis étoit desservi par un College de Prêtres & de Sacrificateurs, qui demeuroient comme l'on croit à Issy, en un Château dont les ruines se voyoient encore au commencement de ce Siécle. On attribua à ces Prêtres, pour leur subsistance, tout le Territoire & le Fief d'Issy & des environs, jusques à Paris, dont ils joüirent jusqu'à ce que le Roi Clovis renversa ce Temple, & en supprima les Ministres, pour executer le conseil que lui donna saint Remy, en lui disant ces mots:

Incende quod adorasti:
Brûlez ce que vous avez adoré.

Ce premier Roi Chrétien, donna une partie de ce revenu à l'Abbaïe de sainte Geneviéve; & son fils Childebert, assigna le reste à l'Abbaïe de saint Germain, qu'il fit bâtir. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité. SUP.*

ISITES, Nom d'une Secte de la Religion des Turcs. Ils prennent ce nom de leur premier Docteur, qui se nommoit Isa-Merdad, qui a soûtenu que l'Alcoran de Mahomet à été créé, & qu'il n'est pas éternel, ce qui passe pour une grande impieté parmi les Turcs. Lors qu'on leur objecte cet anathéme de leur Prophete; *Que celui là soit estimé Infidéle, qui dit que l'Alcoran a été créé*, ils répondent, que Mahomet parle là de l'Original, & non pas de la Copie: qu'il est vrai, que cet Original est dans le Ciel, & que Dieu même l'a écrit: mais que l'Alcoran de Mahomet n'est qu'une Copie de cet Original, qui a été faite dans le temps. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ISLANDE: Isle de l'Ocean Septentrional, ou Mer Glaciale. Plusieurs ont crû que cette Isle est celle que les Anciens ont nommée *Thule*. Elle fut reconnuë par un Capitaine appellé Nadocus, qui la nomma *Sneland*, c'est-à-dire, Païs de Néges. Lan 874. un Suedois, nommé Gardanus ou Gardarus, la reconnut plus exactement, & l'appella de son nom, *Gardas-holm*, qui en Langue Suedoise signifie Isle de Gardarus. Ensuite un Pirate de Norwege, appellé Floceo, la nomma *Island*, c'est-à-dire, Païs de Glaces. Dans le temps de sa découverte, elle étoit déserte, mais les Norwegiens l'ont peuplée. On y compte aujourd'hui huit ou neuf habitations, dont les principales sont celles de Hola, de Kukebar, de Schalholt. Le Château de Bestede, ou Kroninges-Gard, est le lieu où réside le Vice-Roi, ou Gouverneur, que le Roi de Danemark y envoye. Pendant que les peuples de cette Isle étoient Idolatres, ils adoroient Jupiter sous le nom de *Thor*, & Mercure sous celui d'*Odin*. Le Christianisme y fut établi vers l'an 1000. mais la Religion Catholique en a été depuis bannie par Christierne III. Roi de Danemark, qui y a introduit le Lutheranisme. Ils ont deux Evêques, celui de Hola & celui de Schalholt. La Peyrere, *Relation d'Islande.*

La longueur de cette Isle, est de deux cens lieuës Francoises, & sa largeur d'environ cent. Son plus long jour d'Eté, lors que le Soleil entre au premier degré de l'Ecrevisse, est de 24. heures, & la nuit n'est que d'un instant; comme au contraire en Hyver, lors que le Soleil entre au Capricorne, il n'y a qu'un moment de jour, & la nuit est de 24. heures. L'air y est extraordinairement froid: dans les endroits néanmoins où le Païs est plat, il y a des campagnes & des prairies si grasses & si abondantes en herbe, qu'on y fait repaître les bêtes par mesure, autrement elles creveroient de trop manger. Les bœufs y sont sans cornes, mais les beliers ne sont pas de même. Il n'y a presque point d'autres bois que des Génevriers. Entre les montagnes, il y en a trois fort hautes, dont les sommets sont toûjours couverts de néges, & le milieu jette des flammes: la plus grande se nomme Hecla située vers l'Occident, la seconde de la Croix, & la troisiéme Helga. En celle d'Hecla il y a beaucoup de mines de souphre, dont les Marchands font un grand trafic; mais cette montagne tonne quelquefois avec un bruit effroyable, jettant des cailloux d'une grosseur prodigieuse, dont toute la terre est couverte à plus de vingt jets de pierre: & ceux qui s'en veulent approcher font le plus souvent abimez dans les gouffres de souphre, qui sont tellement couverts de cendres, qu'on ne les apperçoit pas. C'est pourquoi le vulgaire croit, que c'est la prison des Ames damnées; & ce qui leur augmente cette créance, c'est que la glace qui se fond au bout de huit mois, venant à donner contre le rivage, y fait un grand éclat, & ils s'imaginent que ce sont les plaintes & les cris des Ames. De plus on y voit en quelques endroits des Esprits, qui apparoissent visiblement aux habitans, mêmes les suivent, & disparoissent ensuite, ainsi que le témoignent Olaüs Magnus, Munster, & autres. *SUP.* [Malgré la froideur du climat de l'Islande, les habitans de cette Isle étoient autrefois les beaux Esprits du Septentrion, & ont conservé les plus anciennes Histoires de leurs Païs, en vers composez en leur Langue. Ils étoient aussi les plus policez. Voyez les *Antiquitez Danoises* de *Bartholin*.]

ISLE, espace de terre environnée d'eau de tous côtez: à quoi est opposé le Continent, autrement la Terre-ferme. L'origine des Isles est aussi ancienne que celle du Monde. *Gen. ch.* 10. *Gryphiander, des Isles chap.* 6. Et il n'est pas vrai-semblable, que ces grandes Isles, comme l'Islande, Madagascar, & autres éloignées du Continent, en ayent été détachées par la violence des flots, puis que l'on y voit de hautes Montagnes, & des Rochers inébranlables, que les vagues les plus impetueuses n'ont pû ébranler. Pour ce qui est des petites Isles, il n'y a point de doute, que quelques unes n'ayent pû naitre par la longueur du temps, & quelques autres disparoître, & être submergées, par des tempêtes extraordinaires Pline en son Histoire naturelle nous en fournit des exemples; & Kirker rapporte, que l'on en vit paroître une, longue de cinq milles, près des Açores l'an 1538. Quant à ce que nous dit Platon touchant l'Atlantide, que quelques-uns ont voulu mettre entre les Açores & les Canaries, la chose n'est pas encore bien décidée jusqu'à cette heure. Sanson tâche de prouver, que c'est la même Terre, que les Européens ont découverte de puis environ deux Siécles, & à laquelle ils ont donné le nom d'Amerique. A prendre le nom d'Isle en ce sens, les Continens mêmes seront des Isles. Ainsi ce que nous appellons le grand Continent, qui comprend l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, seroit une grande Isle environnée de Mers; au Levant de l'Ocean Oriental, au Couchant de l'Ocean Atlantique, au Nord de l'Ocean Septentrional ou Mer Glaciale, & au Midi de la Mer des Indes, & de la Mer d'Etiophie. Mais quand nous parlons des Isles, nous entendons des Terres de beaucoup moindre grandeur, que ces vastes parties du Monde, & qui sont de peu de considération, pour leur étenduë, en comparaison de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe. La plus grande des Isles, dont nous ayons connoissance, est celle de Borneo une des Isles de la Sonde en Asie. Il y a aussi des Isles dans les Rivieres, comme celle de *Schut*, que fait le Danube, où est la fameuse Forteresse de Komore, en Hongrie. Olearius nous parle de plusieurs Isles, que fait aussi le Volga, dans l'une desquelles, qu'il appelle Dolgoi, est la Ville d'Astracan Capitale d'un Royaume de même nom. Il y en a aussi dans le Nil & dans les autres grands Fleuves. Les Lacs en ont de même, comme celui de Zembre en Afrique, & quelques autres en l'Amerique Méridionale. Entre ces Isles il s'en trouve de flotantes & qui vont de côté & d'autre, au gré du vent. Cambden en met une dans un Lac d'Ecosse, appellé *Loumond*. Kirker, comme témoin oculaire, fait mention d'un Lac près de Rome, où il met seize Isles flottantes, qu'il nomme Barchettes, *Mund. Subt. l.* 5. *f.* 4. Il est constant, qu'il y en a de la sorte dans un Lac, ou Marais, près de saint Omer, Ville de Flandres: Et au Village d'Undres en Gascogne, qui est la premiére poste de Bayonne à Bordeaux, on voit un Lac nommé *Ors*, où il y a une Isle fertile en pâturages qui change souvent de place, *Furner l* 6. Ce sont apparemment des terres spongieuses, & liées par des racines, qui leur donnent quelque consistance & quelque fermeté. Pour ce qui est des Isles fabuleuses, ou pour en parler plus favorablement des Isles dont on peut douter, on met en ce rang l'Isle de saint Brandan, ou Brandon. Les Espagnols l'appellent *la Incantada* & *la Nontravada:* & les Portugais, qui la mettent à cent mille des Canaries, vers le Couchant, disent, qu'on a eu souvent de la peine à la trouver. L'Isle inaccessible de Ptolomée, est de même nature; on a crû qu'elle est toûjours environnée de loin d'un large & épais nuage, qui en dérobe la route aux Pilotes les plus experts; & quelques-uns, comme Vossius, sont d'avis que c'est la même que nous appellons à present Teneriffe. Il faut mettre en ce rang les Isles *Elysiennes*, ou des Bienheureux, que les Auteurs ont mises entre la Grand'Bretagne & les Orcades. Voyez Cambden, *dans la Description de cette Isle.*

Les Bancs, ou amas de sables, approchent aussi de la nature des Isles. C'est ce que les Géographes marquent dans les Cartes avec des points. Il y a un grand Banc de la sorte près de l'Isle de Terre-Neuve à l'embouchure de la grande Riviere de saint Laurent en Canada: & l'on en voit en plusieurs autres lieux. *SUP.*

L'ISLE. Cherchez Lille.

L'ISLE-ADAM. Cherchez Villiers l'Isle-Adam.

ISLE DE BOURBON, autrefois appellé Mascaregne, a été ainsi nommée par les François, à cause de l'Auguste Famille de Bourbon, dont est le Roi de France. Elle est située à l'Orient de Madagascar, dans l'Ocean Méridional ou Mer d'Ethiopie. Sa longueur est d'environ 25. lieuës, & sa largeur de 14. Le Cap le plus considérable de la Côte, est celui de saint Bernard. Il y a plusieurs Montagnes fort hautes dans le milieu de cette Isle: & l'on en voit une qui vomit des flammes, comme le Mont Gibel. Les torrens de feu qui en sont sortis, ont embrasé la partie Orientale de l'Isle, que l'on appelle le Païs Brûlé. On y trouve de grandes Forêts d'arbres d'ébene, de benjoins, & de palmiers. Le bled de Turquie s'y recueille quatre fois l'année: & le ris y est excellent. Il y a quantité de Lacs, & plusieurs petites Rivieres, dont les eaux sont très-bonnes, & quelques-unes même médicinales. L'air y est si pur que les malades qu'on y débarque, s'y trouvent bien-tôt ou gueris, ou soulagez. Les bestiaux y ont beaucoup multiplié, aussi bien que la volaille. Le gibier y est en abondance; & le poisson très-bon. On y voit des tortuës qui sont extrémément grosses, & dont la chair est excellente. Les Portugais n'ont plus rien dans cette Isle: les François en sont les maitres depuis quelques années, & y ont les habitations de l'Assomption, de sainte Susanne, de saint Gilles, de saint Paul, & de la Possession du Roi. La Côte est fort incommodée des Ouragans, qui sont des tourbillons de vent, dont l'impetuosité abîme les Vaisseaux, renverse les habitations, & déracine les arbres. * Du Bois, *Relation de l'Isle de Bourbon. SUP.*

L'ISLE D'ELBE. Cherchez Elbe.

ISLE DE FER. Cherchez Ferreri.

ISLE DE FEU, une des Isles du Cap-Verd, sur la Côte d'Afrique, ainsi nommée à cause des flammes que vomit une de ses Montagnes. Cette Isle est sujette à des Ouragans ou tourbillons de vent, qui y font de grands dégats. Elle a au Nord-Oüest un petit Fort pour la défense des Vaisseaux, qui vont moüiller à un Port, qui en est tout proche, mais dont la rapidité du courant est très-dangereuse. * Jean Struys, *en son Voyage. SUP.*

ISLE DE-FRANCE, Province & Gouvernement de France. Les Auteurs la prennent diversement. 1. Pour le Païs qui est aux environs de saint Denys. 2. Pour ce qui est renfermé entre la Seine, la Marne, l'Oyse & l'Aixne. 3. Pour un Gouvernement qui s'avance dans les Provinces voisines, ou enfin pour une Région particuliere qui comprend divers Païs, comme le Parisis, la Brie Françoise,

l'Hurepois, le Gatinois, le Mantoan aux environs de Mante, le Vexin-François, le Beauvoisis, le Valois, le Soissonnois, Laonnois, &c. Le Gouvernement de l'Isle de-France a environ 35. lieuës d'Orient en Occident depuis Neufchâtel sur l'Aixne jusques à Gisors; & autant du Septentrion au Midi, depuis les environs de Noyon jusques à Kourtenay en Gâtinois. Il a la Champagne & la Brie à l'Orient, la Normandie à l'Occident, le Gâtinois & la Beausse au Midi, & la Picardie au Septentrion. La Ville Capitale de l'Isle-de-France est Paris, qui l'est aussi du Royaume. Les autres sont, S. Denys & Montmorenci, avec les autres que je nomme ailleurs, parlant des petits Païs qui forment ce Gouvernement. Il y a des terres fertiles en toutes choses, de belles Maisons & diverses Rivieres.

L'ISLE DE GALE. Cherchez Agulha.

ISLES DES LARRONS, appellées *Islas de los Ladronos*, par les Portugais, qui les ont premierement decouvertes, autrement *Islas de las Velos*, c'est-à-dire, des Voleurs, sont dans l'Archipel de saint Lazare entre l'Ocean Oriental & la Mer Pacifique, a l'extrêmité Orientale de nôtre Hemisphere. Elles sont en grand nombre, disposées du Nord au Sud: mais on en remarque 15. principales, nommées la Déserte, Mel-Abrigo, &c. Elles furent découvertes en 1520. par le fameux Magellan, & quelques-uns ont écrit, qu'il y fut tué, comme il alloit à la conquête des Molucques pour les Castillans, dont il avoit pris le parti. L'air des Isles des Larrons est assez temperé, mais de temps en temps il y regne des vens violens. La plûpart des terres y sont steriles & sans pâturages, par conséquent sans troupeaux. Celles qui ont les commoditez nécessaires à la vie, y sont bien peuplées. Les habitans y ont la taille haute & sont bazanez: tant les hommes, que les femmes, y vont tout nuds, excepté quelques-unes qui portent de petits tabliers faits de peaux ou de tissus de feüilles de nattes. En géneral ils sont grands voleurs, au dire de Magellan, qui assure, qu'ils venoient de nuit à la nage détacher les cloux du bordage de ses Vaisseaux, ne pouvant faire un plus grand butin. Ils s'appliquent d'ordinaire à la chasse ou à la pêche, la Mer des environs leur fournissant du poisson en abondance. Leur Langue se prononce fort distinctement, & ces Peuples ne parlent aucunement du nez ni du gozier. Leur négoce roule sur les nattes, qu'ils sçavent travailler en perfection; & par le moyen de leurs Canots, ils en negocient avec les Tartares pour du fer dont ils manquent, toutes leurs Isles étant dépourvuës de mines de métal. Ils sont forts & robustes; leurs armes sont d'ordinaire les frondes & quelques javelots, dont les pointes sont endurcies au feu. Ils adorent les Idoles & le Diable, auquel ils sacrifient ceux qu'ils prennent en guerre. Ils n'ont ni Roi ni Seigneurs, & chacun y vit comme il veut, ce qui leur attire souvent des débats & de cruelles guerres les uns contre les autres. *Daviti, *de l'Amerique. SUP.*

ISLE MAURICE: Isle à l'Orient de Madagascar, dans la Mer d'Ethiopie. Les Portugais, qui en firent la découverte, la nommerent *Ilha do Cerno*, ou l'Isle du Cygne. Le nom d'Isle Maurice lui fut donné par les Hollandois, dont la flotte y arriva en 1598. au premier voyage des Indes; ce qu'ils firent pour honorer le Prince d'Orange, Amiral des Provinces-Unies, nommé Maurice de Nassau. Elle a un beau Port nommé Warwik, d'un nom que les Anglois lui donnerent autrefois. On y trouve quantité de palmiers, de cocos, & d'arbes d'ebene, dont le bois est le plus noir & le plus poli qui se voye dans toutes les Indes. Il y a plusieurs sortes d'oiseaux très bons à manger, principalement des pigeons & des perroquets. La Mer & les Rivieres fournissent du poisson en abondance; les rayes y sont extrémément grandes: & l'on y voit des tortuës si grosses & si fortes, qu'elles portent trois ou quatre hommes sur leur dos en marchant, & une de leurs écailles peut tenir huit ou dix hommes assis à leur aise. Les eaux y sont admirables, & les Vaisseaux y viennent ordinairement faire aiguade dans les voyages de long cours. L'Isle n'étoit point habitée, jusqu'en 1640. que les Hollandois y batirent un Fort. Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

ISLE MAURICE, autre petite Isle située à l'Occident du Détroit de Waigats près de la Côte de Moscovie. Les Hollandois cherchant un passage par le Nord pour aller à la Chine, découvrirent cette Isle en 1594. Elle a sa côte entourée de Rochers couverts de sables, mais le dedans du Païs est d'argile ou terre-forte, & l'on y trouve un fort grand nombre de lacs, d'étangs & de marais, qui en rendent la terre fort molle. Il y a aussi de l'herbe en divers endroits. Cette Isle semble être séparée en deux parties, qui ne sont jointes que par un Isthme fort étroit, mais qui est de Rochers. On voit dans les lacs & les étangs, des cygnes, des canards sauvages, &c. Les faucons y sont aussi très-communs. * Blaeu, *Description de Waigats. SUP.*

ISLES DES PERLES: Isles de la Mer du Sud, dans l'Amérique Méridionale, à douze lieuës de Panama. Elles ont été ainsi nommées, à cause de la quantité des Perles qu'on a autrefois pêchées dans la Mer prochaine. Il y en a deux principales, dont l'une est appellée *Del Rio*, & l'autre *Tararequi*: & vingt autres plus petites. On y trouvoit un grand nombre de bêtes sauvages, particuliérement des cerfs, des liévres, & des lapins: la terre y étoit fertile en Mayz, & les arbes odoriferans y croissoient en plusieurs endroits. Les Perles, que la Mer fournissoit, étoient admirables pour leur grosseur, leur netteté, & leur figure parfaitement ronde ou ovale, & en poire: mais l'avarice des Espagnols n'y a laissé aucunes huitres à perles, ni aucun gibier. Les Insulaires sont tous morts, & ceux qui y demeurent à present se servent de Negres ou d'Esclaves de Nicaragua pour cultiver les champs, & pour paître le bêtail. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

ISLES DES PRINCES, ou ISLES DU PAPE, ou ISLES DES PAPAS: les Turcs les nomment *Papas-adasi*: & les Grecs, *Papadonisia*, c'est-à-dire, Isles des Papes, ou Prêtres. Elles sont situées du côté de la Natolie, à l'extrêmité de la Mer de Marmora, avant que d'entrer dans le Détroit de Constantinople: & ne sont éloignées de cette Ville, que d'environ 4. lieuës. Elles sont habitées par des Chrêtiens Grecs, & servent de promenade ordinaire aux Européens de Constantinople, & de Pera, qui y passent en deux heures de temps. Les Janissaires y vont souvent, & s'y enyvrent avec liberté. C'est ce qui fait le malheur de ces Isles, car ils y font tous les désordres que peut causer le vin, excepté qu'il ne leur arrive gueres d'y tuer quelqu'un, parce que le meurtre est très-rigoureusement défendu dans la Turquie. Les Caloyers, qui occupent ces Isles, sont des Religieux de saint Basile, qui gardent une abstinence continuelle de viande, & observent quatre Carêmes l'année: mais ils n'empêchent point aux Voyageurs de manger de la viande chez eux, s'ils y en portent; & ils les regalent de très-bon poisson qu'ils pêchent sans s'éloigner de ces Isles. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

ISLE DES SACRIFICES: Isle du Mexique, vers la Côte de Tlascala, assez proche de la Ville de saint Jean d'Ulva. Elle a été ainsi appellée par le Capitaine Grialva, parce que lors qu'il y décendit, il y trouva un Autel, & des cadavres d'hommes, qui avoient été depuis peu immolez au Diable, ayant la poitrine ouverte, les bras & les cuisses coupées. Les Espagnols y déchargerent leurs marchandises pendant quelque temps; mais cette superstition des Insulaires, & quelques spectres, qui y paroissent de nuit, les obligerent, à ce que l'on dit, de prendre terre ailleurs. * De Laet, *Hist. du Nouv. Monde. SUP.*

ISLEBE, en Latin *Eislebia*, Ville de la Haute-Saxe en Allemagne dans le Comté de Mansfeld. Les Allemands la nomment *Eisleben*, elle est assez marchande. Elle a diverses carrieres de pierre noire & métaux, deux Foires, une Citadelle, & elle est située dans une Campagne fertile. Les Saxons qui suivoient le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. s'assemblerent vers l'an 1083. à Islebe & ils y élurent Herman Comte de Luxembourg. Et l'année d'après elle fut prise par l'Archevêque de Bremen & par quelques autres. Frederic, Landgrave de Thuringe l'assiégea en 1362. Albert, Comte de Mansfeld s'en rendit aussi maître durant les guerres de la Religion l'an 1542. Cette Ville souffrit un grand incendie dans ce Siécle. Islebe est renommée parmi les Protestans, pour avoir été le lieu de la naissance de Martin Luther. * Berthius, *liv. 3. Comment. Germ.* Cluvier, de Thou, Sleidan, &c.

ISLEP. Cherchez Simon Yslep.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar, qui étoit la Servante de ce Patriarche, nâquit l'an 2124. du Monde, son pere étant âgé de 86. ans. Sara femme d'Abraham devenuë mere d'Isaac, persuada à son mari d'éloigner Ismaël avec sa mere; ce qu'il fit l'an 2144. du Monde, & leur donna de l'eau & du pain en les renvoyant. Mais après que ces provisions furent consumées, Ismaël se trouva pressé d'une telle soif, qu'il étoit prêt de rendre l'esprit; & Agar qui ne pouvoit souffrir de le voir mourir, le mit au pied d'un arbre & se retira. Un Ange lui apparut, lui montra une fontaine qui étoit proche, & lui recommanda d'avoir grand soin de son fils, ce qu'elle fit. Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier, Agar lui donna pour femme une Egyptienne; & il en eut douze fils, desquels les Arabes, les Agareniens, Ismaëlites, Sarrasins, & autres sont décendus. Mahomet se vante aussi dans son Alcoran d'être sorti de la famille d'Ismaël, qui mourut âgé de 137. ans, en 2261. du Monde. * Genese, 16. 17. *& seq.* Joseph, *lib. 1. Antiq. Jud. c. 12.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

ISMAEL, fils de Nathanias de la famille Royalle des Princes de Judée. Il ne pouvoit souffrir que Godolias, que Nabuchodonosor laissa Gouverneur de Judée, quand il mena les Juifs captifs à Babylone, lui eût été préferé en cet emploi, & il le tua dans un festin, vers l'an 3447. Après cela il se retira en Egypte avec un grand nombre de peuple, menant prisonniers Jeremie & Baruch, qui le voulurent détourner de faire ce voyage. * Jeremie, *ch. 40.* Joseph, *l. 10. Ant. Jud. ch. 11.* Torniel, *A. M.* 3447. *num.* 10. Salian, Sponde, &c.

Rois de Perse.

ISMAEL I. de ce nom, premier Sophi de Perse, étoit fils d'un petit Seigneur, dit Siec-Aidar, & de la fille d'Ufuncassan. Il établit le Royaume de Perse en 1499. Il vint à bout de ce grand dessein, par le moyen de la Religion; car il donna une nouvelle explication à l'Alcoran, & se vantoit d'être décendu d'Ali gendre de Mahomet; de sorte qu'il faisoit passer pour Hérétiques de la Loi Mahometane, tous ceux qui ne souscrivoient pas à ses sentimens. Il mourut en 1522. après avoir remporté diverses victoires sur ses ennemis, & établit fortement son nouvel Empire. On l'a estimé bon politique, & il sollicita souvent les Princes Chrêtiens de joindre leurs armes aux siennes, pour faire la guerre aux Ottomans. D'autres assurent qu'Ismaël ne commença de regner qu'en 1505. & qu'il mourut en 1528. Il laissa quatre fils. Au reste, Ismaël & ses successeurs on pris le nom de *Sophi*, non à cause qu'il veut dire Sage en Grec, & qu'il a du rapport avec celui des Mages des anciens Perses, mais parce que ce mot en Langue Persienne signifie *Laine*, dont les Princes faisoient leur Turban. * Bizard: *Hist. Pers. l.* 10. Leunclavius, *Ant. Turc. l. 16. & in Pand.* Paul Jove, *li. 5. elog.* Jean de Barros, Marmol, &c.

ISMAEL II. ou SCHAC ISMAEL, Sophi de Perse, succéda à Tamas l'an 1576. On l'avoit mis en prison, & il en sortit pour monter sur le Trône. Il s'y affermit par la mort de huit de ses freres qu'il fit égorger. Son regne ne fut que de deux ans, & il fut empoisonné par une de ses sœurs nommée Peria, parce qu'il avoit un peu trop d'inclination pour la Religion des Turcs, que les Perses considerent comme des Hérétiques de la Loi de Mahomet.

ISMAEL ou SEMEÏN, Roi de Tafilet. Cherchez Mouley Ismaël. *SUP.*

ISMENIAS de Thebes excellent Muficien. On dit qu'il fut fait prifonnier par Athias Roi des Scythes, qu'il joüa de la flute devant lui; & que ce Prince confiderant l'admiration de fes courtifans, il dit qu'il préferoit le henniffement de fon cheval, au fon de l'inftrument d'Ifmenias. * Plutarque, *in Apopth. &c.* Pline, *l.* 37. *c.* 1.

ISOCRATE, un des plus grands Orateurs de l'ancienne Grece, nâquit à Athenes l'an 318. de Rome, lorfque Lyfimaque étoit Préteur de la même Ville. Il étoit fils de Théodore, qui s'étant enrichi à faire des inftrumens de Mufique, avoit eu affez de bien pour l'elever avec foin. Ifocrate eut Prodicus, Gorgias & quelques autres pour Maîtres, qu'il furpaffa bien-tôt après, par fon eloquence & fon fçavoir. Il voulut d'abord haranguer en public; mais ce deffein ne lui ayant pas réüffi, il fe contenta d'avoir des difciples qu'il inftruifoit en particulier. Il vieillit dans ce foin de faire de parfaits Orateurs; & témoigna toûjours un fi grand amour pour fa patrie, que la voyant ruinée par Philippe de Macedoine, il fe laiffa mourir de faim à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans accomplis, fous le Préteur Charondas. C'étoit la 416. année de Rome, & la CX. Olympiade. Il laiffa diverfes Oraifons, dont il ne nous en refte que fort peu. * Plutarque, *vie des dix Orat. c.* 4. Denys, *in vita Ifocr.* Ciceron, *in Brut. l.* 3. *de Orat.* Photius, *cod.* 260. *&c.*

ISOLA, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché. Elle eft de la Calabre ulterieure, Province du Royaume de Naples. Vellejus Paterculus l'appelle *Æfulum*, & les autres *Æfula*. Horace en parle encore, Li. 3. Car. 29.

Ne femper udum Tibur, & Æfulæ
Declive contempleris arvum, &c.

ISOLA, Ville d'Iftrie, en Latin *Alietum.*

ISOLA, Fleuve de Tofcane, dit Cramera.

ISOLA, Ifle de Tibere, nommée par les Latins, *Libanus almæ Veneris.*

ISOLA d'Albenga, Ifle de la Mer de Genes, dite Gallinaire, &c.

ISOLANI (Jacques) Cardinal, étoit de Bologne. Il fit un grand progrès dans la Jurifprudence Civile & Canonique, & aprés avoir perdu fa femme, il fe confacra à Dieu dans l'Etat Ecclefiaftique. Le Pape Jean XXIII. qui connoiffoit fon mérite & fa capacité, le fit Cardinal l'an 1413. & le laiffa fon Vicaire à Rome, où il fut arrêté prifonnier par les troupes de Ladiflas Roi de Naples. Le Cardinal Ifolani recouvra la liberté par les foins de Jacques Sforce Attendole. Philippe Marie Vifconti, Duc de Milan, le fit Gouverneur de Genes. On l'employa dans d'autres affaires importantes, & il mourut à Milan le 19. Février de l'an 1431. Il avoit compofé des Confultations & d'autres Ouvrages de Droit. * Panzirole, *de Clar. Leg. interpr.* Bumaldi, *Bibl. Bonn.* Sigonius, Ughel, Auberi, &c.

ISOLANI (Ifidore) de Milan, Religieux de l'Ordre de faint Dominique, étoit en eftime l'an 1520. & 1530. Il compofa divers Ouvrages *De imperio militantis Ecclefiæ, Li. IV. De Regum & Principum omnium inftitutis. De æternitate mundi adverfus Averroën, Li. IV. Quæftiones de igne Inferni, de Purgatorio, &c.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. II.* Leander Alberti, Alfonfe Fernandes, &c.

ISOTTA ou ISOTA NOGAROLE, de Verone, dont la fcience a paffé pour un prodige & la vertu pour un miracle, vivoit dans le quinziéme Siécle. Elle étoit fille de Leonard Nogarole. Elle fçavoit les Langues, la Philofophie & la Théologie, avoit une grande lecture des Peres, & fur tout de faint Jerôme & de faint Auguftin; & furpaffoit en éloquence les plus doctes Orateurs de fon temps. Cette fille écrivit diverfes Lettres pleines de favoir; & nous apprenons d'un Auteur moderne, qu'il y en avoit cinq cens foixante-quatre manufcrites d'elle dans la Bibliothéque de De Thou. Elle prononça auffi des harangues devant le Pape Nicolas V. & Pie II. & fur tout au fujet d'un Concile tenu à Mantoüe; exhortant le Pape & les Princes Chrêtiens à la guerre contre les Turcs. Le Cardinal Beffarion, qui avoit vû quelques-uns de fes Ouvrages, en fut fi furpris, qu'il alla expreffément à Verone pour conferer avec elle. Louis Fofcaro, Ambaffadeur de la République de Venife, très docte perfonnage, la vifitoit fouvent, & ce fut à l'occafion d'une difpute qu'ils eurent enfemble, pour fçavoir qui avoit plus peché d'Adam ou d'Eve, qu'elle compofa un Dialogue tout plein d'efprit, où elle prend le parti de la premiere femme, pour l'honneur de fon fexe. Hermolaus Barbarus lui écrivit fouvent, & les fçavans de fon temps la confultoient avec plaifir. Elle mourut âgée de trente huit ans en 1466. fans jamais avoir voulu fe marier. Geneviéve Nogarole fœur d'Ifota, étoit auffi fçavante; & il y a eu plufieurs Demoifelles de cette famille, qui l'ont été de même. Cefar Capacio & Jofeph Betufii, Paul Ribera & François Auguftin de la Chiefa, ont travaillé à leur éloge; auffi bien que Hilarion de Cofte, *aux élog. des Dames illuft.* Leander Alberti, &c.

ISPAHAM, ville Capitale de la Perfe, dans la Province d'Yerak. Elle eft fituée dans une grande plaine, & de tous côtez à trois ou quatre lieuës de diftance, elle a une chaine de montagnes, qui l'environne en forme d'amphitheatre. On dit, qu'elle s'appelloit Sipaham, & que Tamerlan étant en Perfe, la nomma Ifpaham, en tranfpofant les deux premieres lettres. Les Perfes modernes l'écrivent toujours Isfahan, quoi qu'ils prononcent tantôt Isfahan, & tantôt Ifpahan. Jofeph Barbaro l'appelle Spaham; & Contarin, Ambaffadeur de la République de Venife vers le Roi de Perfe en 1473 la nomme Spaam, & Afpacham: mais fon veritable nom eft Ifpaham. On croit qu'elle a été bâtie fur les ruines de l'ancienne ville, nommée Hecatompylis, parce qu'elle avoit cent portes. Elle contient plus de huit lieuës d'Allemagne, de circuit, fi l'on y comprend fes grands fauxbourgs, qui ont prefque autant d'étenduë que Paris: de forte que c'eft tout ce que l'on peut faire, que d'en faire le tour en un jour. Les fortifications de la ville ne font pas de défenfe. Même la forterelle d'Ifpaham, où l'on garde le thréfor du Roi, qui eft derriere le Palais, & attaché aux murailles de la ville, n'a que de vieilles tours mal flanquées. La riviere de Zenderoud, ou Sendertut la fépare par deux bras, dont l'un paffe dans le parc Royal, & de l'autre on tire un courant d'eau, que l'on fait paffer par des canaux foûterrains dans le Jardin du Sophi. Cette riviere fournit d'eau à toute la ville, & il n'y a gueres de maifon qui n'ait fa fontaine, quoi que les puits ayent une eau auffi bonne que celle de la riviere. Les maifons font prefque toutes quarrées: & elles ont la plûpart leurs toits en terraffe, où l'on fe promene, & même où l'on couche en Eté pour joüir de la fraicheur de l'air. Elles ne font élevées, que de deux ou trois étages. Les ruës font étroites, principalement au cœur de la ville.

Le Meidan, qui eft le grand Marché, eft le plus beau qui foit dans toute la Perfe, & il n'y en a point de femblable en Europe: fa figure eft un quarré long, environné de maifons d'une même hauteur & fymmetrie, & toutes bâties de brique. Les boutiques, qui font dans l'enfoncement des Arcades, qui regnent tout autour, font occupées par des Banquiers, des Orfévres, des Lapidaires, & d'autres riches Marchands. Il y a auffi des maifons pour des Traiteurs & des Cabaretiers. Cette grande Place eft environnée de certains arbres toûjours verds, dont on coupe les branches, en forte que l'on voit les boutiques entre les arbres: ce qui fait une belle perfpective. Tout autour de la Place, il y a un ruiffeau d'eau vive, qui coule au pié des arbres dans un canal de pierres de taille, & dont les eaux s'affemblent dans deux grands baffins aux deux coins, pour fe perdre dans des conduits fous terre. Chaque métier a fon quartier particulier, ou fa ruë, aux environs du Meidan, ce qui fait un fort bel effet à la veuë. Au bout d'une des Galeries de ce Meidan, il y a deux balcons, où la Mufique (qui eft compofée de tymbales, de haut bois, & d'une autre forte d'inftrument qu'ils appellent *Kerenei*) fe fait entendre tous les foirs au coucher du Soleil, ou quand le Roi y paffe. Cette Mufique qui eft gouvernée par un Kan, eft en ufage dans toutes les Villes de Perfe: & l'on dit que c'eft Tamerlan, qui a introduit cette coûtume, que l'on a toûjours obfervée depuis. Le Palais du Roi, fait face fur le Meidan, & fa principale Porte y répond. On voit devant cette Porte quarante pieces de canon, en partie fonduës dans le païs, & en partie apportées d'Ormus, quand cette ville fut prife fur les Portugais: mais elles font fans affuts, & couchées fur des poutres, de forte qu'elles font hors d'état de fervir. Le Palais n'eft environné que d'une haute muraille, fans défenfes. De jour on n'y voit que trois ou quatre Gardes; & la nuit il y en a quinze à la Porte, & environ trente devant l'Appartement du Roi. Cet Appartement s'appelle le *Deka*; & le lieu où le Roi donne ordinairement Audience aux Ambaffadeurs des Princes Etrangers, & où fe tient le Confeil de la Juftice, fe nomme le *Divan-Chané*. Celui, où le Sophi, regale quelquefois les Grands Seigneurs de fa Cour, eft appelle le *Tac-Chané*. Sur la Grande Porte du Palais, il y a un grand Pavillon fort élevé, & percé de fenêtres de tous côtez, où le Roi fe place pour voir les fpectacles dans les réjoüiffances publiques. A l'entrée du Palais, on voit à main droite une Porte, qui donne dans un Jardin, au milieu duquel eft une Chapelle, qui affranchit toute l'enceinte de ce lieu, & en fait un afyle à tous ceux qui apprehendent la prifon, foit pour le Civil, ou pour le Criminel; & c'eft pour eux un refuge affuré, même contre la colere du Roi. Ils y demeurent jufqu'à ce que leurs affaires foient accommodées, où qu'ils ayent obtenu leur grace du Prince, pourveu qu'ils ayent dequoi vivre. Les meurtriers & les affaffins y font foufferts; mais les Perfes ont tant d'horreur pour le larcin, qu'ils ne permettent point que les voleurs s'y retirent, fi ce n'eft pour fort peu de jours. En 1637. il avoit un Sultan, Gouverneur de Province, lequel ayant perdu les bonnes graces du Roi, & ayant fujet de craindre pour fa vie, s'etoit retiré dans cet afyle avec toute fa famille, & y vivoit fous des tentes qu'il avoit fait dreffer dans le Jardin. De l'autre côte du Meidan, il y a encore un autre afyle dans une Mofquée, où plufieurs habitans fe fauverent, lors que Tamerlan châtia la rebellion de cette ville, vers l'an 1390. Ce Tartare leur pardonna, mais il fit abattre les murailles, qui enfermoient la cour, que Schach-Ifmaël fit rebâtir.

On voit dans la ville d'Ifpaham, quantité de Metzids, ou Mofquées; de Bazards, ou Marchez; & de Carvanferas, ou Hôtels & Magazins publics pour les Voyageurs & les Marchands. Cette ville eft fort marchande; & non feulement les Indiens, les Tartares, les Turcs, les Armeniens, les Georgiens, & les Juifs, mais auffi les François, les Italiens, les Efpagnols, les Anglois & les Hollandois, y font un grand commerce: de forte que l'on y trouve toutes les plus belles marchandifes de l'Afie & de l'Europe. La monnoye ordinaire de cette ville & de toute la Perfe eft d'argent, ou de cuivre, & l'on y en fait fort peu d'or. Il y a trois Convens de Religieux, dont l'un eft d'Auguftins Efpagnols, l'autre de Carmes Italiens; & le troifiéme de Capucins François. Le fauxbourg le plus confiderable eft celui de *Tzulfa*, où il y a douze Eglifes, & plus de trois mille maifons fort bien bâties. Ceux qui y demeurent font Chrêtiens Armeniens, qui payent tribut. Les Chrêtiens Georgiens occupent prefque tout le fauxbourg de *Hafenabath.* Les Kebbers, ou Infidéles, ont leur demeure dans le fauxbourg de Kebrabath. Voyez KEBBERS. * Olearius, *Voyage de Perfe. SUP.*

ISRAEL, c'eft le nom, que l'Ange donna à Jacob après avoir lutté contre lui. Il fignifie *Prince de Dieu.* Depuis ce temps les defcendans de ce Patriarche furent appellez Ifraëlites, & furent divifez en douze Tribus. Ce que j'explique plus au long en parlant de la Judée & de fes peuples. [*Claude Fleury* a compofé un petit livre imprimé à Paris en 1680. & intitulé *Mœurs des Ifraëlites*, qui contient l'hiftoire de leurs coûtumes, & de leur maniere de vivre, que ceux qui veulent s'inftruire de ces Antiquitez, ne feront pas mal de lire.]

ISSACHAR, Patriarche, cinquiéme fils de Jacob & de Lia, naquit l'an 2288. du Monde. Il fut Chef d'une des Tribus d'Israël, qui s'adonna à l'agriculture, selon la prédiction que lui en fit Jacob avant que de mourir. * Genese, 30. 49. Torniel, *in Annal. vet. Testam.*

ISSEDON, Ville de Scythie, qui étoit située au delà du Mont Imaüs. Quelques Modernes prétendent que c'est la Ville de Ciracoram d'aujourd'hui dans la grande Tartarie. Les Anciens font mention d'une autre grande Ville d'ISSEDON, dans la Scythie, & on estime, que cette derniere est la Suchur, que d'autres nomment Synchun, dans la Province de Tangut ou Tanju, vers le Cathay.

ISSELT (Michel d') natif d'Amersfort dans la Seigneurie d'Utrecht, se rendit recommandable dans le XVI. Siécle, par son zele pour la défense de la Foi. Il étoit Ecclésiastique, & il avoit appris les Sciences dans l'Université de Louvain. Les Protestans le chasserent de son païs, & il souffrit ce malheur avec constance, & il suivit, en cet exil les Catholiques, qu'il consoloit par son exemple & leur administroit les Sacremens. Michel d'Isselt se vit souvent exposé à de grands dangers, & il mourut en réputation d'une grande pieté, le 17. Octobre de l'an 1597. Nous avons de lui l'Histoire de la guerre de Cologne: Celle des choses mémorables arrivées au sujet de la Religion, depuis l'an 1566. jusques à sa mort, & divers autres Traitez de pieté. Michel d'Isselt traduisit aussi les Opuscules de Grenade, d'Espagnol en Latin; & il mit aussi en la même Langue les Sermons Italiens de Cornelio Musso, Evêque de Bitonto, qu'il publia avec la vie de ce Prélat. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ISSOUDUN, Ville de France dans le Berry, du Diocese de Bourges, dont elle est à sept ou huit lieuës. Elle est située sur la petite riviere de Thiol. Les Latins nomment cette Ville *Exelodunum* ou *Exseldunum*. Elle est forte, avec un bon Château, des murailles, des tours & des fossez. Hugues de Die, Légat du Pape, y assembla un Concile en 1081. pour regler quelques differens qui regardoient l'Abbaye de Bourdieux. * Ives de Chartres, *epist.* 180. 204. 268. Robert, &c.

ISSUS, Ville de Cilicie, dite *Lajazzo* ou *Ajazzo*, près d'un Golphe de ce nom & du Mont Aman. C'est près de ce lieu qu'Alexandre *le Grand* défit l'armée de Darius. La Ville de Nicopolis n'en est pas éloignée: mais il n'est pas vrai, qu'elle soit la même que celle dont je parle. Cherchez Ajazze.

ISTER, Auteur Grec, disciple de Callimaque, vivoit du temps de Ptolomée Evergete, & laissa divers Ouvrages souvent alleguez par les Anciens. Il y en a eu un autre de ce nom natif d'Alexandrie, & aussi docte; ce que les Curieux pourront voir dans Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græcis c.* 12.

ISTHME, espace de terre, qui separe deux mers, & joint deux terres. Les Isthmes les plus célebres de deux Continens, sont,

L'ISTHME DE LA CHERSONESE TAURIQUE, appellé maintenant *Zucala*. Il est large de trois milles, & joint à la Terre-ferme cette fameuse presqu'Isle nommée aujourd'hui la petite Tartarie de Crim.

L'ISTHME DE LA CHERSONESE DE THRACE, joint cette Presqu'Isle à la Thrace, maintenant appellée Romanie & est entre le Golfe de Laridia & la mer de Marmora. Il est fort petit, & étoit anciennement formé d'un long mur que Miltiade y avoit fait construire.

L'ISTHME DE CORINTHIE ou DE LA MORE'E, entre le Golphe de Corinthe, autrement de Lepente, & le Golphe d'Engia, joint la Morée avec l'Achaye, & le reste de la Grece. Les Empereurs Jule Cesar, Caligula & Neron, voulant rendre la Navigation de la mer Ionienne dans la mer Ægée ou Archipel, plus courte & moins dangereuse, entreprirent en vain de percer cet Isthme; ce qui donna lieu au Proverbe, *Isthmum fodere*, (Couper l'Isthme) à l'égard de ceux qui entreprennent au delà de leurs forces. On y bâtit ensuite un mur, qui fut appellé *Hexamilium*, & depuis Hexamili, parce qu'il étoit long de six milles, suivant la largeur de l'Isthme. Ce mur fut abbatu par Amurath II. & les Venitiens l'ayant relevé & fortifié, Mahomet II. le renversa en 1443.

L'ISTHME D'ERISSO, dans le Jamboli, Province de la Macedoine, joint la Presqu'Isle du Mont Athos ou *Monte Santo*, au Continent du Jamboli, entre le Golphe de *Monte Santo* ou de *Fassio*, & le Golphe de *Conteja*. Il n'est large que de 12. stades: & Xerxes le fit autrefois couper.

L'ISTHME DE PANAMA, ou de Darien, joint l'Amerique Septentrionale à la Méridionale, & est entre la Mer du Nord, & la Mer du Sud: il s'appelle autrement la Terre-ferme, & il est d'environ trente lieuës.

L'ISTHME DE SUEZ, joint l'Egypte à la Palestine & à l'Arabie Petrée, entre la Mer Mediterranée au Septentrion, & la Mer Rouge au Midy. Il prend son nom de la Ville de Suez, qui est sur le bord de la Mer Rouge. Il est large de 70. milles Arabiques. Plusieurs Souverains ont tenté inutilement de le couper, pour joindre les deux Mers. *SUP.*

ISTHMIENS, Jeux de la Grece, que l'on representoit tous les trois ans en l'honneur de Melicerte, qui selon la Fable fut changée en Dieu marin, après s'être précipité dans la Mer. Ils furent ainsi appellez de l'Isthme de Corinthe, où ils se célebroient. Plutarque semble mettre de la difference entre les Jeux consacrez à cette Divinité, & les Isthmiens; lorsqu'il dit, que ces derniers furent instituez par Thesée en l'honneur de Neptune. Quoiqu'il en soit, il est certain, que ceux dont je parle se célebroient avec grand appareil, & que c'étoit une des quatre grandes assemblées de la Grece, où les Heros donnoient des marques de leur courage & de leur adresse. Le prix de la Victoire étoit une couronne de Pin ou de Myrte. Dans la suite on y donna de l'argent aux Victorieux par l'ordonnance de Solon, qui taxa ce prix à cent drachmes. * Paschal, *Chron. li.* 6. *chap.* 21. Faber, *Agonist.* Scholiaste de Pindare, *ad Isthmionica. SUP.*

ISTRIE, Province de l'Italie, que les Allemands nomment Isterreich. Elle est dans l'Etat de Venise, entre le Golphe de Trieste & celui de Quarner, ayant pour bornes le Frioul, partie des Alpes, que les Italiens nomment *Monte della Vena:* & la Mer Adriatique. De sorte qu'elle est comme une Presqu'Isle. Les principales Villes sont Capo d'Istria, nommée autrefois Justinopolis, Parenzo, Pola, Città Nova, &c. qui sont toutes aux Venitiens. La Maison d'Autriche y a Trieste & Pedena, avec quelques petits Bourgs. Le païs, & sur tout le long de la Mer, est mal sain; mais il est fertile en bons vins, en olives, en bois, & on en tire même du marbre. La République de Venise y tient un Gouverneur, & en tire un revenu assez considerable. * Pline, *li.* 3. *c.* 18. Strabon, *l.* 3. Leander Alberti, *descr. Ital.* Magin & Cluvier, *Geogr.* Manzal, *Istr.*

ISVAGLIE (Pierre) Cardinal, Archevêque de Reggio étoit natif de Messine. On dit qu'il rendit de grands services à Ferdinand d'Arragon son Prince, qui lui procura le Chapeau de Cardinal. Garimbert n'est pas de ce sentiment. Quoiqu'il en soit, le Pape Alexandre VI. le mit dans le sacré College le 25. Septemb. de l'an 1500. & l'envoya peu après Légat en Hongrie & en Boheme; il s'acquita assez bien de cette commission, & à son retour on lui en donna d'autres. Jule II. le mit à la tête d'un camp volant, pour se jetter dans Bologne, que les Bentivogli tenoient alors. Cela ne lui réussit pas, on défit une partie de ses troupes, & il ne se sauva qu'à peine à Casenne. Le Cardinal Isvaglie mourut peu de temps après, le 24. Septembre de l'an 1511. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de Ste Marie-Majeure dont il étoit Archiprêtre. * Guichardin, *l.* 9. & 10. *Hist.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Garimbert, *l.* 4. Ciaconius, Auberi, &c.

ITALIE, Region de l'Europe, que l'Empire Romain a renduë plus considerable qu'aucune autre partie du Monde, & qui est aujourd'hui soûmise à divers Princes.

Ses Noms, sa situation & ses bornes.

Les Auteurs anciens ne sont pas d'accord entr'eux, d'où elle a tiré son nom d'Italie. Les uns le font venir des bœufs & des taureaux, qui y sont extrémément gros, & que les Grecs appelloient Ἰταλοί, & d'autres estiment que ce nom lui fut donné par un Roi nommé *Italus*. Les Grecs la nommerent aussi *Hesperie*, ou à cause de l'étoile du soir, qu'ils appellent ἕσπερος & les Latins *Vesper*, parce que ce païs étoit au Couchant de la Grece; ou à cause d'Hesperus qui s'y retira, étant chassé d'Afrique par son frere Atlas. Elle eut encore le nom d'*Oenotrie*, & de *Saturnie*, tiré de Saturne qui regna en ce païs; celui d'*Ausonie*, d'Auson fils d'Ulysse & de Calypson, qui la peupla en quelque endroit; & d'autres pris des noms des Princes, qui ont regné en ce païs, ou des peuples qui y ont été les plus puissans. La situation de l'Italie est si avantageuse, qu'il ne faut pas s'étonner, qu'elle ait tant de commoditez. Elle est vers le milieu de la Zone temperée, entre le 28. Degré & demi, le 42. & demi, de Longitude; Depuis le 37. Degré & demi, jusqu'au 46. & demi de Latitude. Ses bornes sont les Alpes au Septentrion qui la séparent de l'Allemagne: Au levant, elle a la mer Mediterranée dite Adriatique; Au Midi la Mer Inferieure ou de Toscane; Et au Couchant une partie des Alpes avec la riviere de Var qui la bornent du côté de la France & de la Savoye.

Division ancienne & moderne.

L'Italie n'a pas toûjours eu une même division, pour les Provinces qu'elle contient; & ce partage a changé de temps en temps, selon que les peuples s'y sont venus habituer, ou que les naturels du païs se sont élargis par leurs conquêtes. Après que les Gaulois se furent rendus maîtres de cette partie d'Italie, qui s'étend depuis les Alpes & l'Apennin, jusqu'à la riviere d'Iesi, qui se perd dans le Golphe Adriatique, proche la Ville d'Ancone, les Romains donnerent à cette Contrée le nom de Gaule Italique, Citerieure, Cisalpine; & ajoûterent depuis celui de *Circumpadana* & *Togata*, pour marquer, qu'elle étoit à l'entour du Po, & que les habitans y portoient de longues robes, à l'imitation des Romains. On trouvoit dans cette Gaule Cisalpine, plusieurs autres peuples, comme les Liguriens, les Venitiens, les Carniens, les Istriens; & dans les valées des Alpes, les Taurins, les Salasses, les Lepontiens, les Euganiens & les Rhetiens, qui firent depuis une Province à part. Au delà de cette Gaule, on rencontroit au dessous de l'Apennin les Etrusques ou Toscans, puis les Umbriens; ensuite les Sabins & Latins, les Æques, les Volsques & Herniques; les Picentes, les Marucins, les Vestins, les Ferentains, les Pelignes & Marses. Par delà, dans le milieu du païs, les Samnites, les Pampaniens & les Picentins. Aprés dans un autre endroit les Apuliens, les Calabrois, les Salentins, les Lucaniens, les Brutiens; & la grande Grece, partie de la Sicile d'aujourd'hui, comme je l'ai marqué ailleurs. Depuis l'Italie a été differemment partagée, selon les divers Princes, qui s'y sont établis. On a autrefois compté onze principales Regions & quinze Provinces en l'ancienne Italie, le Latium & la Campanie, l'Apulie & la Messapie, la Lucanie & le Brutium, le Samnium, le Picenum, l'Ombrie, l'Etrurie, la Gaule Cispadane, la Ligurie, le païs des Venitiens, l'Istrie & la Gaule Transpadane. Toutes ces Provinces avoient divers peuples, comme je l'ai dit. On assure, que cette division est la même, qui fut faite du temps d'Auguste. L'Empereur Adrien divisa l'Italie en dix-sept Provinces, en y comprenant les Isles. La même chose fut observée du temps de Constantin. Il y avoit entre ces Provinces les Annonaires, qui étoient les plus fertiles; & les Suburbicaires, qui étoient voisines de la ville de Rome. Divers auteurs ont écrit au

au sujet de ces Provinces Suburbicaires. L'Italie étoit divisée en dix-huit parties, sous le regne des Lombards. Ptolomée y a observé 45. peuples differens & Strabon huit Regions. Leander Alberti & d'autres la divisent en dix-neuf Contrées; mais il vaut mieux tirer cette division de ses diverses Seigneuries. Le Pape y possede l'Etat de l'Eglise, où sont la Campagne de Rome, le Patrimoine de saint Pierre, les Duchez de Spolete, d'Urbin & de Ferrare, la Marche d'Ancone, la Romagne, le Boulonnois, & le Duché de Benevent dans le Royaume de Naples. Ce Royaume est au Roi d'Espagne, qui y possede aussi la Sicile, le Duché de Milan, le Marquisat de Final sur la côte de Genes & quelques autres places sur celles de Toscane. Le Duc de Florence de la Maison de Medicis, a la plus grande partie de la Toscane. Le Duc de Savoie tient le Piémont, le Marquisat de Saluses, &c. Le Duc de Mantouë de la Maison de Gonzague, a le Duché de ce nom & le Montferat. Le Duc de Parme de la Maison de Farnese, a les Duchez de Plaisance, Parme & autrefois Castro. Le Duc de Modene de la Maison d'Est possede les Duchez de Modene & Reggio. Le Prince de Masse de la Maison de Cibo, a la Principauté de ce nom; celui de la Mirandole, de la Maison des Pics, a celle de ce nom avec Concordia. Le Prince de Monaco, de la Maison de Cardinal, qui a vendu ses terres à Loüis XIV. &c. Il y a quatre Républiques, deux grandes, celle de Venise & celle de Genes, deux petites celle de Lucques & celle de S. Marin. La République de Venise possede une partie de l'Istrie, le Frioul, la Marche Trevisane, le Padoüan, le Veronois, le Vicentin, le Bressan, le Bergamasque, &c. La République de Genes, possede ce qu'on nomme la Riviere de Genes, celle de Lucques est peu de chose & celle de saint Marin encore moins. On dit pourtant, que cette derniere, qui est enfermée dans l'Etat d'Urbin, & qui subsiste sous la protection des Papes, met cette adresse à ses Lettres lors qu'elle écrit à la République de Venise: *Alla nostra carissima Sorella la Serenissima Republiqua di Venetia.* Je ne dis rien ici de l'Etat, dont joüit l'Evêque de Trente, de quelques autres Principautez, comme de celles de Masse, Monaco, Masseran, Piombino, &c. Nous pouvons seulement ajoûter que le Roi de France, a en Italie Pignerol & les Valées qui y conduisent, Monaco & Casal. La Maison d'Autriche d'Allemagne y a le Comté de Goritz, les Villes de Trieste, Pedena, &c. en Istrie. Les douze anciens Cantons Suisses y tiennent les quatre Bailliages, que l'on appelle d'Italie, & les Grisons y ont la Valteline. Tout cela est au pié des Alpes.

Montagnes, Rivieres, Figure, Lacs, & Isles de l'Italie.

Les Alpes séparent la France, l'Allemagne & les Suisses de l'Italie, elles ont divers noms, comme je l'ai dit ailleurs. L'Apennin coupe toute l'Italie en long. Il y a aussi Monte-Masso auprès de Suessa, & entre Bajes & Puzzoli Monte-Barbaro. Entre Naples & Nole est le fameux Vesuve, qu'on appelle dans le païs Monte di Somma. Dans la Poüille, est le Mont de saint Ange, ou Mont Gargan. Les fleuves d'Italie sont le Po, nommé par les Grecs Eridan, qui traverse le Piémont, le Mantoüan, le Montferrat, &c. & se décharge dans la mer Adriatique, comme je le dis ailleurs. Nous pouvons remarquer en suite les Doëra ou Dora, Sessia, le Tezin qui traverse le Lac Majeur, l'Adda qui passe au milieu du Lac de Coma; Ogglio qui se jette dans le Lac d'Iseo, Menzo qui coupe le Lac de Carda. Ces rivieres décendent des Alpes, & se jettent dans le Po. Le Tanaro, Trebia, le Taro & le Reno, qui sortent de l'Apennin, se jettent aussi dans le même fleuve. L'Arne, qui traverse la Toscane, passe à Florence & à Pise, & se jette dans la mer. Le Tibre passe a Rome & reçoit le Chiana, le Teverone, le Nera, &c. Il y a encore le Garigliano, le Vulturne, le Silaro, &c. L'Italie a la figure d'une jambe humaine, ou d'une botte, dont le bout du pié semble pousser la Sicile dans la mer. Cette situation ne la fait considerer en sa longueur, qu'on prend depuis le Val d'Aoste, jusques à l'extremité de la Calabre, où est Reggio, par un espace de quatre cens cinquante milles. Sa largeur est petite presque par tout; hormis au pié des Alpes, où l'on lui pourroit donner, jusqu'à deux cens quatre-vingts milles. Dans la Toscane est le Lac de Trasimene, nommé aujourd'hui di Perugia, avec le Lac Vulsin & de Braciano. Dans la Campagne de Rome sont le Lac Fucin, celui de Fundi, avec le Lac Albanus, aujourd'hui Lago di Castello Gandolphe. Il ne faut pas aussi oublier ceux de Como, autrefois Larius, Iseo, Lugano, Gardo, &c. Les principales Isles sont l'Elbe, Corse, Sardaigne, Ischia, Capreo, Sicile, & quelques autres.

Du Païs, des Habitans, du langage, de la maniere de compter les heures, des Villes & des Universitez.

L'air d'Italie est géneralement sain, doux & temperé, excepté dans l'Etat Ecclesiastique; & la terre est presque par tout si fertile, qu'on semble y être toûjours dans le Printemps. Elle est aussi féconde en froment, en fleurs & en fruits de differentes sortes; sans parler de la chasse & de diverses sortes d'animaux qu'on ne voit point ordinairement en France. C'est pour cette raison que divers Auteurs ont nommé l'Italie *le Jardin de l'Europe.* On y trouve des mines de fer, d'alun, de soufre, & quelques-unes d'or & d'argent; avec grand nombre de carrieres de marbre, d'albâtre, & d'autres belles pierres, qui servent pour les pompeux édifices, qu'on y éleve de tous côtez, sans parler de quelques pierres précieuses, qu'on a dans la Calabre, la Toscane & la Lombardie. Les peuples à parler en géneral, sont polis, adroits, prudens & ingenieux. Ils aiment à s'entretenir des affaires d'Etat; & ils en parlent en bons politiques. L'éloquence leur est naturelle; & ils ne manquent ni de genie, ni de conduite, ni de valeur, quoi qu'on leur donne souvent l'épithete de poltrons. Mais avec ces bonnes qualitez, ils en ont de très-mauvaises. Car ils sont si vindicatifs, que ce désir d'avoir raison d'une injure prétenduë est héreditaire dans leurs familles. Avec cela ils sont soupçonneux, jaloux & formalistes en toutes choses. Ils aiment les titres magnifiques & les noms fameux; & comme ils s'avancent par les Bénefices, ils y font grand état du Droit Canonique. La langue Italienne est tirée de l'ancienne Latine, que les Goths, les Huns, les Vandales, les Lombards & les autres peuples ont beaucoup corrompuë. La plus polie est la Toscane, & on s'en sert parmi les plus honêtes gens, mais elle doit être parlée par un Romain, qui a l'accent très delicat. C'est pour cette raison que les Italiens disent en Proverbe *Lingua Toscana in bocca Romana.* Presque toutes les Villes d'Italie ont chacune leur jargon; & on a observé que les Florentins prononcent leurs paroles du gozier, les Venitiens du palais, les Napolitains des dents & les Genois des lévres. Les Italiens commencent à compter leurs heures à l'entrée de la nuit; & ce sont ces heures que les Astronomes appellent Italiques. Ainsi le nombre de celles de midi hausse & baisse selon les saisons, quoique leur jour civil, ou artificiel, qui comprend le jour naturel & la nuit naturelle, soit toûjours de vingt-quatre heures Cette façon de compter est differente de celle des anciens Romains qui avoient les heures inégales, comme parlent les Astronomes, c'est à-dire, que le jour naturel étoit de douze heures en Eté, comme en Hiver. Et sur cela Plaute, dit dans le cinquiéme Acte de son Pseudolus que les heures d'Hiver étoient plus longues que celles d'Eté: *Ebibere, in horâ unâ. P S. Hiberna, addito.* Les Villes d'Italie sont belles, bien bâties & magnifiques. On y appelle Rome *la Sainte*, Naples *la Noble*, Florence *la Belle*, Genes *la Superbe*, Milan *la Grande*, Ravenne *l'Ancienne*, Venise *la Riche*, Padouë *la Docte*, Boulogne *la Grasse.* Il n'y a point de païs au Monde où il y ait tant d'Evêchez qu'en Italie, les Papes en ayant multiplié le nombre du temps du Concile de Trente, pour y avoir plus de voix. Il y a aussi plusieurs Universitez, à Padouë, à Venise, à Turin, à Pavie, à Sienne, à Rome, à Ferrare, à Macerata, à Fermo, à Naples, à Salerno, &c.

Du Gouvernement & de la Religion.

L'Italie fut anciennement gouvernée par divers Rois; & depuis elle eut quelques Républiques, jusqu'à ce qu'on la vit soûmise à l'Empire Romain, dont la gloire l'a renduë si illustre & si considerable. Ceux qui font mention des Rois de Rome, en parlant du Gouvernement de l'Italie en géneral, se trompent. Ces Rois n'avoient qu'un petit païs. Les Consuls même ne soûmirent que peu à peu leurs voisins; Et la République ne les a vaincus que bien tard. Quand cet Empire a commencé à déchoir, dans le V Siécle les Goths, les Lombards, les François, les Normans, les Sarrazins, les Allemands, les Espagnols & d'autres Nations, s'y sont établis à diverses fois. Les Goths, les Vandales, les Herules, les Huns & d'autres Barbares, furent les premiers, qui après s'être rendus maitres de Rome s'établirent en Italie. L'Empereur Justinien chassa la plûpart de ces Barbares, dans le VI Siécle par le moyen de ses Capitaines Bellisaire & Narses; & donna commencement à l'Exarchat d'Italie, qu'il établit en la Ville de Ravenne. Les Lombards, qui y furent appellez par Narses, à ce qu'on croit, se rendirent maîtres de Ravenne, & établirent en 568. dans la Gaule Cisalpine, un Royaume qui de leur nom fut appellé Lombardie, & qui a duré environ deux cens quatre ans, jusqu'à ce qu'il fut éteint par Charlemagne en 774. Ce grand Monarque donna des terres très-considerables au saint Siége, comme je l'ai dit ailleurs. Avant les Lombards, les Ostrogoths avoient eu un Royaume en Italie, depuis l'an 493 sous Théodoric, jusqu'en 552. sous Totila. J'en parle ailleurs, aussi bien que des Exarques & des Rois des Lombards sous leur nom, & j'y mets par tout une Table Chronologique pour marquer la succession de ces Princes. J'en ai fait de même des Rois de Rome, des Empereurs Romains & des Papes, sous le nom de Rome. Cet endroit est le lieu le plus naturel pour en parler que celui d'Italie. Je dois seulement ajoûter, que dans le IX. dans le X. & dans le XI. Siécles les Sarrazins firent des courses en Italie, & qu'ils s'établirent en Sicile l'an 1058. Les Normans les en chasserent & y resterent. Ensuite, les François & les Espagnols y ont gouverné diversement. Je ne dis rien des autres Princes dont j'ai fait mention en la division de l'Italie, parce que j'en parle plus au long dans le particulier. La Religion Catholique, Apostolique & Romaine, est la seule qu'on professe en Italie, où il y a le Chef de la Religion, je veux dire le Pape, Souverain Pontife, c'est-à-dire, premier Evêque de l'Eglise & Vicaire de Jesus-Christ en Terre. On n'y souffre point d'Héretiques; mais seulement des Juifs en quelques Villes; & en quelques autres les Grecs & les Armeniens font l'Office, selon les coûtumes de leur païs.

Auteurs qui parlent de l'Italie.

Sallusle, Jule Cesar, Velleius Paterculus, Tite-Live, Florus, Denys d'Halicarnasse, Polybe, Plutarque, Dion Cassius, Appien, Herodien, Procope, Zozime, Xiphilin, Justin, Valere Maxime, Solin, Cornelius Nepos, Tacite, Aurelius Victor, Spartian, Jule Capitolin, Lampridius, Vopiscus, Sextus Rufus Eutrope, Ammian Marcellin, Paul Diacre, Cassiodore, Jornandes, Orose, Baptiste Egnace, Blondus, Sigonius, saint Antonin, Villani, Rosin, Contareno, Volaterran, Guichardin, Paul Jove, Coëffeteau, l'Abbate Teforo, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Davity, Strabon, Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Stephanus de Byzance, Bullinger, Marius Niger, Leander Alberti, Laurens Corvin, Munster, Mercator, Zurita, Ortelius, Laurens Anania, Botero, Merula, Magin, Cluvier, Ferrari, Sanson, Briet, Du Val; divers voyages & descriptions d'Italie, aussi bien que les Poëtes Virgile, Lucain, Ovide, &c. Je dois ajoûter que plusieurs Villes d'Italie & presque tous les Etats ont leurs Historiens, que je cite en parlant de ces Etats & de ces Villes, & que je n'ai pris ici les choses qu'en géneral.

[ITALICUS, Vicaire de l'Italie sous Valentinien *le Vieux*, en CCCLXXIV. Plusieurs Loix du Code Théodosien lui sont adressées. *Jac Gothofredi*, Prosopographia Cod Théodosiani.]

ITALIENS, Peuples d'Italie qui ont succedé aux Romains. Voici ce que l'on doit remarquer sur leur Genie, pour les Sciences, & pour les beaux Arts. Depuis la décadence de l'Empire, il s'est formé divers Etats dans l'Europe, où les Nations, qui avoient été soûmises à l'Empire, se firent une Langue particuliere pour l'usage commun

mun des peuples, ne laissant pas de conserver la Langue Latine pour celui des Sçavans. Entre tous ces peuples, les Italiens ont été considerez comme les successeurs des anciens Romains, pour les Lettres & les Sciences; & ont plus de délicatesse & de gentillesse d'esprit, & même quelque chose de plus fin, que la plûpart des autres Nations. On veut attribuer ces belles qualitez à la bonté du climat, & à la subtilité de l'air que respirent les Italiens; mais cette raison n'est pas veritable: car on ne voit point cette délicatesse d'esprit dans les Italiens, qui ont vécu depuis Janus & Saturne, jusque aux guerres Puniques commencées l'an de Rome 489. & 265. avant JESUS-CHRIST; ni dans ceux, qui ont vécu depuis l'invasion des Goths en 409. jusques au Siécle de Petrarque en 1304. Par une raison contraire Paul Jove prétend, que les Liguriens ont l'esprit grossier, parce que l'air n'y est pas si subtil, que dans tout le reste de l'Italie: & il dit, que quelques-uns comparoient les Esprits de cette Province aux rochers steriles, & au méchant terrain de ce Païs. Cependant l'Abbé Giustiniani nous a fait connoître un assez grand nombre de beaux Esprits, & de sçavans hommes, nez dans la Ligurie, ou Riviere de Genes. Les Italiens semblent avoir un genie tout particulier pour la Poësie, pour les Antiquitez, pour les Arts liberaux, pour la Jurisprudence, & pour la Politique. Mais leur Poësie a pour l'ordinaire plus de brillant que de solidité; & voulant s'élever au dessus du commun, ils y témoignent souvent peu de justesse d'esprit, & de bon sens. Pour ce qui regarde la Politique, ils sont excessifs en réflexions, & on croit, que ce défaut leur vient d'être trop attachez à imiter leur Corneil-le-Tacite. Les peuples du Nord se sont imaginez, que les Italiens n'étoient pas capables d'une profonde érudition, qui consiste, selon eux, dans une grande lecture, & dans une sçavante critique sur les Auteurs; mais on a vû quantité de ces sortes de Sçavans en Italie, dans le quinziéme Siécle; & les diverses Leçons de Joseph Castalion d'Ancone & les Ouvrages de Laurent Pignorius, & d'Octavius Ferrarius &c. font connoître, que ce peuples pourroient égaler ceux des Païs-Bas, s'ils vouloient s'y appliquer. Il est difficile de justifier les Ecrivains Italiens, du reproche qu'on leur fait de deux autres défauts considerables. Le premier est un certain air de cette vanité Romaine, qui leur fait mépriser toutes les autres Nations: ce qui les a rendus odieux à la plûpart des Allemands, des Anglois, & des Hollandois. L'autre défaut, est le peu de pieté, que l'on a remarqué dans les Ouvrages, qu'ils n'ont point composez exprès pour le service ou pour la défense de l'Eglise. Mais il ne faut pas attribuer à toute la Nation, ce qui n'est propre qu'à quelques-uns: & ce reproche se doit appliquer à divers Ecrivains, qui ont abandonné leur Religion & leur Patrie, pour aller répandre dans les Païs du Nord & de l'Occident, les impietez du Photinianisme, du Deïsme, & même de l'Atheïsme; comme Bernardin Ochin, de Sienne; Matthieu Grimaldi, Jurisconsulte de Padouë; les deux Socins, de Sienne; Jean Paul Alciat, du Milanez; Pierre Aretin, d'Arrezzo, & autres libertins. * Paul Jove, *Elog.* 112. P. Rapin, *Instruction pour l'Histoire.* Le Cardinal Bembo, Kempius, *Bibl. Angl.* Baillet, *Jugemens des Sçavans, tom.* 1. *SUP.*

ITALUS, certain Roi qui donna son nom à l'Italie, si nous en devons croire le témoignage des Poëtes.

ITERII. Cherchez Itier.

ITHAMAR, étoit fils d'Aaron grand Prêtre, la dignité du souverain Sacerdoce des Juifs demeura dans sa famille jusques à la cinquiéme génération, & Eli décendoit de lui. * Exode, 28.38. Levitique, 10. &c.

ITHAQUE, Isle de la mer Ionienne, près de Cephalonie. On lui donne aujourd'hui le nom d'*Isola del Compare* ou di *Val di Compare*; & les Turcs, au rapport de Leunclavius, celui de *Phiachi* ou *Theachi.* Elle est aussi appellée Nericia, dans les écrits de Denys l'Africain. Strabon, Pline & Ptolomée en parlent; elle est célebre par la naissance d'Ulysse. Virgile dit à ce sujet, liv. 3. Eneïd.

Sum Patriâ ex Ithacâ, comes infelicis Ulyssei.

ITHATIUS. Cherchez Idacius.

ITIER, ou ITERII (Pierre) Cardinal Evêque d'Acqs, étoit de Perigord, & un des plus célebres Jurisconsultes de son temps. Son mérite l'éleva à cette Prélature de Gascogne, après Matthieu. Innocent VI. le créa Cardinal le 17. Septembre 1361. Urbain VI. eut encore bien de l'estime pour la vertu d'Itier, & l'éleva à l'Evêché d'Albe. Il mourut à Avignon le 19. Mai 1367. & est enterré dans l'Eglise des Dominicains, où l'on voit son Epitaphe, qui lui donne le titre d'excellent Docteur en Droit. *Doctor Legum egregius.* * Onuphre & Bousquet, *in Innoc. VI.* Frizon, *Gall. purp.* Du Chesne & Auberi, *Hist. des Card.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.*

ITTE, fille de Frederic Seigneur de Bar, premier Duc de la Mozelane ou haute Lorraine, & de Beatrix fille de Hugues le Blanc & sœur de Hugues Capet Roi de France. Elle épousa Ratboton Comte d'Altembourg, & fut mere de Vernier I. Comte d'Hapsbourg, Pere d'Othon II. & d'Albert II. Comte d'Hapsbourg & d'une autre ITTE femme de Rodolphe Comte de Thierstein en Suisse, tige de la maison d'Autriche. La premiere Itte mourut le 23. Juillet 1026. & fut enterrée à Mury.

ITUTE'E, que Guillaume de Tyr nomme *Bacar*, petit Païs de la Palestine au delà du Jourdain, entre la Syrie & l'Arabie. Les Ituréens faisoient un peuple mêlé dans les Tribus de Gad & de Ruben. Ils ont été fameux par leur adresse à se servir de l'Arc. Voyez S. Jerôme *in locis Hebraïcis*, & les Interpretes sur le Ch. XXV. de la Genese, où il est parlé de *Jetur* leur fondateur.

ITYS ou Ityle, fils de Therée Roi de Thrace & de Progné. Cette derniere l'écrasa & le fit manger à son Pere; pour se venger de ce que le même Therée avoit violé sa sœur Philomele. * Ovide, *Metam. li.* 6, *fab.* 7.

JUBA I. de ce nom, Roi de Numidie, succéda à son Pere Hiempsal. Il prit le parti de Pompée contre Jule Cesar, & après la mort du premier, il fut défait par Cesar. Juba se fit donner la mort, après un repas, par Petrejus compagnon de son malheur, l'an 708. de Rome, 46. avant la naissance de JESUS-CHRIST. Cesar reduisit son Royaume en Province, & l'Historien Salluste en fut le premier Gouverneur. * Florus, *l.* 4. *c.* 2. *Hist.* Suetone, *in Cæs.* Plutarque, *in Pomp. & Cæs.* Dion, *l.* 43. *& seq.*

JUBA II. Roi des deux Mauritanies, étoit fils de Juba I. Il fut pris encore enfant par les Romains, & il servit à orner le triomphe de Jule Cesar, l'an 708. de Rome. Auguste eut soin de le faire élever à Rome, & il se rendit si célebre par sa science & par son esprit, que Pline ne fait point difficulté de dire, qu'il étoit plus illustre par cet avantage, que par celui que la couronne lui donnoit. Le même Auteur dit ailleurs qu'il avoit trouvé une herbe, qu'il nomma Euphorbe du nom de son Médecin Euphorbe; & il fait mention de divers Ouvrages de sa façon. Athenée les cite aussi. Auguste lui fit épouser Cleopatre *la jeune*, fille d'Antoine & de Cleopatre; & lui donna les deux Mauritanies & une partie de la Getulie. C'est de ce mariage que nâquit Ptolomée, que Caligula fit depuis mourir. * Pline, *l.* 5. *c.* 1. *l.* 25. *c.* 7. *&c.* Strabon, *l.* 17. Suetone, *in Calig. c.* 26. Dion, *l.* 51. *&* 53. Athenée, *l.* 3. 4. *&* 8. Vossius, *de Hist. Græc. c.* 2. [Ces deux articles ont été corrigez sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada & frere de Jabel. Il inventa les instrumens de Musique; ce qui est exprimé par ces paroles de Moïse dans la Genese: *Jubal ipse fuit pater canentium cithara & organo.* * Genese, *c.* 4. *v.* 21. Torniel, *A. M.* 133. 461.

JUBILE', Indulgences solemnelles, que le Pape accorde à tous les Chrêtiens. Boniface VIII. fut le premier, qui institua le Jubilé en 1300. qui s'observoit de 100. ans en 100. ans, à l'imation de celui des Juifs, qui s'observoit de 50. en 50. ans. Le Pape Clement VI. le réduisit à cinquante ans, pour en rendre participant un plus grand nombre de Chrêtiens: Et Urbain VI. considerant, que ce terme étoit encore trop long, ordonna, qu'il se célebreroit tous les trente ans: & enfin Sixte V. le fixa à vingt-cinq ans, ce qui a été continué depuis. Il est aussi arrivé, que chaque Pape après son exaltation, a accordé un Jubilé. Souvent même les Papes donnent des Jubilez pour des besoins extraordinaires de la Chrêtienté. La céremonie, qui s'observe à Rome pour l'ouverture du Jubilé reglé, qu'on appelle l'Année Sainte, est que le Pape va à saint Pierre, pour faire ouverture de la Porte Sainte, qui est murée, & ne s'ouvre qu'en cette rencontre. Il prend un marteau d'or, & en frappe trois coups, en disant, *Aperite mihi portas Justitiæ, &c.* Puis on acheve de rompre la maçonnerie, qui bouche la Porte. Ensuite le Pape se met à genoux devant cette Porte, pendant que le Penitenciers de saint Pierre la lavent avec de l'Eau benite; puis prenant la Croix, il commence le *Te Deum*, & entre dans l'Eglise avec le Clergé. Trois Cardinaux Légats, que le Pape a envoyez aux trois autres Portes Saintes, les ouvrent avec la même céremonie. Ces trois Portes sont aux Eglises de S. Jean de Latran, de S. Paul, & de sainte Marie-Majeure. Cette ouverture pour le Jubilé, reglé de 25. ans en 25. ans, se fait toûjours aux premieres Vespres de la Fête de Noël, & le lendemain matin, le Pape donne la bénediction au peuple en forme de Jubilé. L'Année Sainte étant expirée, on referme les Portes Saintes, la veille de Noël, en cette maniere. Le Pape benit les pierres & le mortier, pose la premiere pierre, & y met douze cassettes, pleines de medailles d'or & d'argent: ce qui se fait avec la même céremonie aux trois autres Portes Saintes. Il alloit autrefois pendant le Jubilé une prodigieuse quantité de peuple à Rome, de tous les endroits de l'Europe; mais on n'y va presque plus, que des Provinces d'Italie, parce que les Papes accordent ce Privilege aux autres Païs, qui peuvent faire chez eux le Jubilé, & obtenir du Ciel les mêmes faveurs, qu'on obtient pendant l'Année Sainte. * Rome Ancienne & Nouvelle.

Le Jubilé des Juifs, se célebroit de cinquante ans en cinquante ans. Ce mot vient de l'Hebreu *Jobel*, qui signifie en cette Langue une Corne de bouc, parce qu'on se servoit de cette Corne pour annoncer au peuple l'année du Jubilé, qui étoit une Année Sabbatique, en laquelle les serviteurs se reposoient, étant remis en liberté; & on restituoit aussi les possessions qu'on avoit achetées. Il en est parlé assez au long dans le Chap. 25. du Levitique, où il est commandé aux Juifs de compter sept semaines d'années, c'est-à-dire, sept fois sept, qui font 49. ans, & de sanctifier l'année 50 dans la laquelle chacun devoit rentrer dans la possession de son bien & dans sa famille. Ainsi les achats, qu'on faisoit chez les Juifs, n'étoient pas pour toûjours, mais seulement jusqu'à l'année de Jubilé. La Terre se reposoit aussi cette année-là, étant défendu de la cultiver & de la semer. Les Juifs ont pratiqué cela fort exactement, jusques à leur captivité en Babylone: mais ils ne l'observerent plus après le retour, comme il est marqué par leurs Docteurs dans le Thalmud, qui assurent, qu'il n'y eut plus de Jubilez sous le second Temple. Cependant R. Moïse fils de Maimon, dit dans son Abrégé du Thalmud, que les Juifs ont toûjours continué de compter leurs Jubilez, parce que cette supputation leur servoit pour regler leurs années, & de certaines Fêtes, sur tout chaque septiéme année qui étoit Sabbatique. * Le P. Simon. Voyez ANNE'E. *SUP.*

JUBILLIUS, Roi des Hermondures. Il conspira contre Vannius, Roi des Sueves, en Allemagne, assisté de Vangion & Sidon neveux de ce dernier. * Tacite, *l.* 12. *Annal. c.* 8.

JUCATAN, Presqu'Isle de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne, & dans l'Audience de Mexico. Son tour est de plus de deux cens cinquante lieuës. Le Païs est rude, mais fertile, sur tout en cotton. Les habitans sont les plus guerriers du Païs; & autrefois ils étoient mangeurs d'hommes. Le Jucatan est situé entre le Golphe de Mexique & celui de Honduras en la mer du Nord. Ses Villes sont Merida avec Evêché, Valladolid, &c. François Hernandes de Cordouë, découvrit le premier ce Païs, mais comme il fut extrémément maltraité par les habitans, il s'en retourna à l'Isle de Cuba,

Cuba. François Montege y revint en mille cinq cens vingt-sept, & s'y établit, après avoir soûmis le peuple de Jucatan par une guerre de 9. années. On y bâtit ensuite les villes de Meride, Salamanque, Valladolid & Campeche. * Herrera, *c.* 10. Linschot, *Amer. c.* 5. Benzo, *nav. l.* 2. *c.* 15

JUCONDE. Cherchez Joconde.

JUDA, Patriarche, quatriéme fils de Jacob & de Lia, vint au monde en 2286. qui étoit la même année, que nâquit Dan fils du même Jacob & de Bala servante de Rachaël. Juda épousa la fille d'un Chananéen nommé Sué, natif d'un bourg dit Odollam, qui fut depuis dans la Tribu du même Juda. Torniel dit qu'il n'avoit alors que treize ans, mais cette opinion n'est pas approuvée de tous les Auteurs; & le Texte sacré nous apprend seulement que de ce mariage Juda eut trois fils appellez Her, Onan & Sela. C'est le même Patriarche qui proposa à ses freres de vendre aux Marchands Ismaëlites, leur cadet Joseph qu'ils vouloient faire mourir, & qui depuis ayant promis à Jacob de ramener Benjamin qu'ils menoient en Egypte, s'offrit à Joseph de tenir la place de celui qui étoit criminel en apparence. Il eut aussi de Thamar femme de son fils, dont il jouït sans la connoître, Pharés & Zara, comme je le dis ailleurs. Jacob en mourant lui donna une benédiction très-avantageuse, en lui prophétisant que le Sceptre ne sortiroit point de Juda que le Messie ne vint; ce qui a donné bien de la peine aux Interpretes, pour l'expliquer; mais cela n'est pas de ce sujet. Juda mourut l'an 2404. du Monde, âgé de 119. ans. * Genese, *ch.* 29. 37 *&c.* Joseph, S. Augustin, Pererius, Torniel, Salian, Sponde, &c.

JUDA (Leon ou Leo) Ministre Protestant de Zurich, étoit fils de Jean Juda, Prêtre de Gemeren en Alsace, qu'il avoit eu d'une concubine; & il nâquit en 1492. On l'éleva dans les Lettres, & il se consacra depuis dans l'Etat Ecclesiastique; mais il donna dans les nouvelles opinions de Luther & de ses partisans. Erasme, qui lui avoit aussi reproché l'apostasie, s'attira une réponse aigre, que lui fit Leon Juda. Il fut Ministre à Zurich, se signala parmi ceux de son parti; & mourut le 19. Juillet de l'an 1542. âgé de 60. ans. Leo Juda sçavoit l'Hebreu, il traduisit en partie l'Ancien Testament, il fit des Notes sur quelques Livres de la Bible, &c. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* De Thou, &c. [On trouvera l'Histoire & la Critique de la Version de *Leon de Juda*, dans l'*Histoire Critique du Vieux Testament*, de Richard Simon L. II. c. 21.]

JUDA, Rabbin, que les Juifs appellent *Rabbenu Hakkados*; c'est-à-dire, *nôtre Maître le Saint*, vivoit, selon eux, sous l'Empereur Antonin, dont il étoit ami, & même, dit-on, son Maître. Il avoit la qualité de *Nasci*, ou *Prince* chez eux. Voici ce qu'en dit Leon de Modene, Rabbin de Venise, *dans son Livre des Cérémonies, partie* 2. *chap.* 2. R. Juda, qui étoit fort riche, recueillit environ six vingts ans après la destruction du Temple, les Constitutions & les Traditions des Rabbins, qui l'avoient précedé, dans un Livre qu'il nomma *Misna*. Il divisa cet Ouvrage en six Parties, dont la premiere traite de l'Agriculture & des Semences: la seconde, des jours de Fête: la troisiéme, des Mariages, & de ce qui concerne les femmes: la quatriéme, des dommages, interêts, & de toutes sortes d'affaires civiles: la cinquiéme, des Sacrifices; & la sixiéme, des puretez & impuretez. Mais comme ce livre étoit succint & peu intelligible, cela donna lieu à bien des disputes, qui firent naître l'envie à deux Rabbins, qui étoient à Babylone, dont l'un se nommoit *Rabenu*, & l'autre *Rab-Ase*, de recueillir toutes les Interpretations, Disputes & Additions, qui avoient été faites jusqu'à leur temps sur la *Misna*; & c'est de là qu'on forma le Livre, qu'on nomme le Thalmud Babylonien, ou *Ghemara*, qui est divisé en soixante parties, nommées *Massachot*, ou *Traitez*. Quelques années auparavant R. Jochanan de Jerusalem avoit composé le Thalmud, qu'on appelle Thalmud de Jerusalem; mais étant court & d'un style rude, on lui a préferé le Babylonien. * Le P. Simon. *SUP.*

JUDA CHIUG, de Fés, Rabbin, passe pour le plus sçavant Grammairien, qui ait été parmi les Juifs, lesquels l'appellent ordinairement dans leurs Livres, *le Premier, & le Prince des Grammairiens*; & comme il vivoit, dans le XI. Siécle, cela a fait croire à plusieurs, & principalement au P. Morin, qui a été suivi de Vossius, que l'art de la Grammaire n'étoit pas plus ancien chez les Juifs. Mais le P. Morin a changé de sentiment dans son dernier Livre, & le P. Simon nomme plusieurs autres Grammairiens avant ce Rabbin. Il a écrit tous ses Ouvrages dans la Langue Arabe; & entr'autres un excellent Dictionnaire, qui pourroit être fort utile pour entendre l'Ecriture Sainte, s'il étoit imprimé. Mais il n'est que manuscrit & fort rare. *SUP.*

JUDAISME, Religion des Juifs, selon la Loi que Moïse leur donna, après l'avoir reçûë de Dieu. Cette Loi est contenuë dans le Pentateuque de Moïse qui comprend le Livre de la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres, & le Deuteronome: & est amplement décrite dans le Levitique & dans le Deuteronome. Le Levitique contient les Loix, les Sacrifices, & les cérémonies des Juifs. Le Deuteronome est comme une recapitulation, ou un Abregé de la Loi. A l'égard de la liaison, qu'il y a entre le Judaïsme, & le Christianisme. Voyez Christianisme. *SUP.*

JUDAS, dit Machabée, étoit troisiéme fils de Mattathias Géneral des Juifs, de la famille des Asmonéens. Il succéda l'an 587. de Rome à la charge de son pere, qui connoissoit son courage, & qui l'avoit préferé à ses autres enfans, afin qu'il se joignit à ceux, qui étoient animez du zele de la Loi de Dieu, & qu'il affranchit son païs de servitude. Juda y travailla aussi avec soin; & secondé par ses freres, il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres sous Antiochus, & purifia la Judée de toutes les abominations qu'on y avoit commises. Lorsqu'Apollonius Gouverneur de Samarie, pour le même Antiochus, eut appris le progrés de Judas Machabée, il marcha contre lui avec son armée. Ce vaillant chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit & le tua, avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, rapporta son épée en triomphe & demeura ainsi pleinement victorieux. Seron Gouverneur de la basse Syrie fut encore battu; & le bruit de ces deux victoires étant venu jusqu'à Antiochus, le dépit qu'il en eut le fit résoudre d'épuiser ses coffres d'argent, & son Royaume d'hommes, pour opposer à Judas une armée qu'il ne pût vaincre. Il donna ses ordres à Lysias & à Philippe, qui envoyerent aussi-tôt en Judée Ptolomée Nicanor & Gorgias, qui étoient les Géneraux les plus estimez de tout le Royaume. L'armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas; Mais son courage r'anima celui de ses gens, & les ayant préparez au combat par le jeûne, il défit cette grande armée. Lysias desesperé de ce que les ordres de son Prince étoient si mal executez dans la Judée, résolut l'année suivante d'y aller lui-même en personne. Et pendant qu'il préparoit son armée, Judas prit cet intervalle pour rétablir du mieux qu'il pût Jerusalem. Il donna ses premiers soins au rétablissement du Temple: & commença par choisir des Prêtres de sainte vie. Il détruisit l'Autel, que les Idolatres avoient profané, refit des vases nouveaux, le chandelier, la table & tout le reste qui servoit au culte du Temple. Tout cet appareil étant prêt pour le consacrer, il fit célébrer une grande Fête, dont la Dédicace dura huit jours; & que depuis ce temps, les Juifs ont célébrée toutes les Années; Cela se fit le vingt-cinquiéme du neuviéme mois appellé Casleu, en 589. de Rome, 3889. du Monde, trois ans après que le Temple avoit été profané par les ordres d'Antiochus. Ensuite il défit les ennemis de sa partie, en divers combats. Il avoit Dieu même pour conducteur; puisque dans une bataille on vit cinq Cavaliers d'une mine & d'une force extraordinaire, qui le suivirent part tout & lui aiderent à vaincre. Cependant Antiochus, qui reçût avec chagrin la nouvelle de la défaite de ses Géneraux par les Juifs, résolut de marcher contr'eux & de se venger. Mais il ne vint pas à bout de ses desseins; & périt miserablement, comme je l'ai dit ailleurs. Judas Machabée remporta d'autres victoires contre Bacchide, Alcime, & Nicanor, fit alliance avec les Romains; & après avoir donné en plusieurs occasions des marques d'une valeur incroyable, il fut tué dans une bataille, qu'il donna avec huit cens hommes, contre une puissante armée. Ce fut l'an 3893. ou 3894. du Monde & 593. de Rome. Simon & Jonathas ses freres enleverent son corps & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le peuple le pleura durant plusieurs jours. * I. & II. des Machabées, Joseph, *li.* 12. *Ant. Jud.* Melchior Canus, *li.* 2. *de lib. Theol.* Serrarius, *in Machab.* Torniel, Salian, Sponde, *in Annal. vet. Testam.*

JUDAS dit Iscariot, Apôtre de Jesus Christ, fut un Apôtre infidéle & celui qui trahit son Maître. Le Texte sacré nous apprend l'audace, qu'il eut de censurer cette action de pieté, que fit Magdelaine en répandant des aromates précieux sur les piez du Sauveur, & il nous témoigne que son avarice étoit très-sordide. C'est aussi ce vice qui le porta à traiter avec les Juifs, pour leur livrer le Fils de Dieu; & on lui donna pour cela trente deniers. Il se trouva à la derniere Cene, que Jesus-Christ fit avec ses Apôtres, en instituant le très-saint Sacrement de son Corps; & il y communia selon quelques-uns. Après cela ce lâche Apostat livra le Fils de Dieu aux Juifs; & puis ayant connu l'horreur de sa trahison, alla trouver les Prêtres; leur rendit l'argent qu'il avoit reçû; & emporté par son desespoir, il se pendit: & ses entrailles sortirent de son ventre. Saint Matthieu & saint Jean, en parlent dans leurs Evangiles. Il ne faut pas oublier, que les Auteurs ne sont pas de même sentiment, pour expliquer la valeur de trente deniers que Judas reçût pour trahir son Maître; & qu'ils sont même en controverse pour le genre de sa mort. Les Heretiques Cerinthiens & Cajanites ou Caïanites, l'honoroient très-particulierement; & ces derniers se servoient même d'un Evangile, qui portoit le nom de cet Apôtre infidéle, comme je l'ai remarqué ailleurs. * Saint Epiphane, *hær.* 38.

JUDAS, Evêque de Jerusalem dans le II. Siécle. Il succéda à Ephrem, & fut le dernier des Juifs convertis qui gouverna cette Eglise. * Eusebe, *in Chron.*

JUDAS, Gaulonite, de la Ville de Gamala, assisté de Sadoc Pharisien, sollicita le peuple à se soulever dans la Judée, & fut Chef d'une Secte parmi les Juifs. Il prit occasion d'une estimation que Cyrenius, établi par Auguste Gouverneur de Syrie, faisoit faire de tous les biens des particuliers, l'année de la naissance du fils de Dieu. Judas disoit que ce dessein n'étoit autre qu'une manifeste déclaration, qu'on les vouloit mettre en servitude. Sa Secte, selon Joseph, convenoit en toutes choses à celle des Pharisiens, excepté que ceux-ci soûtenoient, qu'il n'y a que Dieu seul qu'on dût reconnoître pour Seigneur & pour Roi. Ils avoient un si ardent amour pour la liberté, qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur étoient les plus cheres, plûtôt que de donner à quelque homme que ce fût le nom de Seigneur & de Maître. * Joseph, *li.* 18. *Ant. Jud. c.* 1. *&* 2.

JUDAS, Rabbin, aveugle, dans le VIII. Siécle, Auteur de divers Ouvrages, qui animerent la Secte des Sadducéens contre la Cabale & Traditions de la Synagogue. * Genebrard, *in Chron.*

JUDAS, Théologien & Historien Grec, vivoit dans le II. & dans le III. Siécle. Il composa un Traité des Septante semaines de la Prophetie de Daniel, & une Chronographie qu'il continua jusqu'à la dixiéme année de l'Empire de Severe, qui est en 203. * Eusebe, *li.* 6. *c.* 6. *Hist. Eccl.* Nicephore, *li.* 4. *c.* 34. S. Jerôme, *in Catal. &c.*

S. JUDE, Apôtre, dit aussi Thaddée, étoit frere de saint Jacques le Mineur. Il prêcha dans la Mesopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée, & dans les Regions voisines; & il mourut pour la confession de Jesus-Christ dans la ville de Beryte. On dit que

que c'est lui qui vint trouver le Roi Abgare dans la ville d'Edesse, & qui le guerit de sa maladie jugée incurable par les Medécins; ce que le Fils de Dieu lui avoit promis répondant à la lettre, par laquelle il le prioit de le venir voir, comme je l'ai dit en son lieu. Saint Jude a écrit une Epître, que nous avons parmi les Livres Canoniques. Il écrivit, selon la remarque d'Oecumenius, après la mort de la plûpart des Apôtres comme il semble assez le témoigner lui-même, exhortant ceux à qui il écrit de se souvenir de ce que les Apôtres leur ont prédit. * Saint Matthieu, 10. S. Marc, 3. S. Luc, 6. S. Jerôme, *in Cat. c. 4.* Baronius, *in Annal. & in not. sup. Mart. Rom.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

JUDE. Cherchez Cyriaque qui vivoit dans le IV. Siécle.

JUDE'E, Region de l'Asie en Syrie, connuë sous le nom de Palestine. Elle a eû le premier nom d'une de ses parties; & on l'a aussi nommée Terre de *Chanaan*, de *Promission*, & enfin *Terre-Sainte.* La Judée ou Terre-Sainte en géneral comprenoit les douze Tribus des enfans d'Israël; & la Judee particuliere n'avoit que celles de Juda & Benjamin avec les villes de Jerusalem, Bethléem, Ascalon, Azot, Joppé, &c. Du temps du Fils de Dieu, tout ce Païs étoit divisé en six parties, en Galilée, Samarie, & Judée propre, qui étoit deça le Jourdain vers la mer Médirerranée, & au delà du même fleuve en Trachonite, Iturée ou Perée & Idumée. Joseph a fait une description de ce Païs en ces termes. „ La Judée se termine au „ village d'Anuath, autrement nommée Borceos, du côté du Sep- „ tentrion. Sa longueur du côté du Midi s'étend jusques à un villa- „ ge d'Arabie nommé Jardan: & sa largeur depuis le fleuve du Jour- „ dain jusques à Joppe, Jerusalem placée au milieu en est le centre; „ & ce beau Païs a encore cet avantage qu'allant jusques à Ptòlemaï- „ de, la mer ne contribuë pas moins que la terre à le rendre aussi dé- „ licieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la Ville de „ Jerusalem est la premiere, la ville royalle & le chef de tout le reste. „ Les autres dix parts ont été distribuées en autant de Toparchies „ qui sont Gopha, Acrabatane, Tamna, Lidda, Emmaüs, Perla, „ Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont „ jurisdiction sur les regions voisines ne sont point comprises en ce „ que je viens de dire; non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Ba- „ thanée & la Trachonite, qui sont partie du Royaume d'Agrippa. „ Ce Païs qui est habité par les Syriens & les Juifs mêlez ensemble, „ s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jour- „ dain, jusques au lac de Tiberiade, & en longueur depuis le villa- „ ge d'Arphac jusques à Juliade. De Bello Jud. L. 3. c. 4.

Le Païs est extrémément fertile; & Joseph en parlant de son temps assuroit que le terroir étoit en certain endroits si excellent qu'il n'y avoit point de plante qu'il ne pût nourrir, & l'on y vivoit en abondance des vignes, des oliviers & des palmiers. Aujourd'hui la terre est très-mal cultivée, parce que le Païs manque d'habitans.

Des Juifs.

Les Juifs venus de Jacob autrement dit *Israël*, eurent le nom d'Israëlites de celui de ce Patriarche qui les laissa en Egypte où il mourut. On leur donna aussi le nom d'Hebreux & de peuple de Dieu. Les Egyptiens les traitoient comme des esclaves, les employant à divers ouvrages & leur faisant souffrir de grandes oppressions. Même, comme ils multiplioient tous les jours, & qu'il étoit à craindre que reconnoissant leur force, ils n'entreprissent de recouvrer leur liberté les armes à la main, on avoit fait des Edits qui les forçoient de noïer leurs enfans mâles, dès l'instant qu'ils étoient venus au monde. Moïse fut sauvé miraculeusement de ce peril, & Dieu se servit de lui pour délivrer son peuple de cette servitude, dans laquelle il gemissoit depuis deux cens ans. C'est pour cela qu'il lui ordonna de se joindre à son frere Aaron, & l'un & l'autre se presenterent à Pharaon Roi d'Egypte, & firent des merveilles si étonnantes en sa présence, qu'il se vit contraint de laisser sortir les Hebreux de ses Etats. Ce fut l'an 2544. du Monde, 3204. de la Periode Julienne, 888. depuis de Deluge, 506. d'Abraham, 216. depuis la demeure des Israëlites en Egypte, 734. avant les Olympiades: Et 1510. avant JESUS-CHRIST. On conta six cens mille hommes propres à combattre, sans les femmes & les enfans; & une multitude inombrable d'Egyptiens, qui avoient renoncé à leur idolatrie, pour embrasser le culte du vrai Dieu. C'est lui qui leur fit passer la mer rouge à pié sec, & qui abîma sous les flots Pharaon, qui les poursuivoit avec une puissante armée. Moïse conduisit le peuple dans le désert durant 40. ans; & Dieu fit par lui des prodiges surprenans. Dans la douziéme demeure ou campement, qui fut aux environs de la montagne de Sinaï, ils s'y arrêterent presqu'un an entier; & c'est durant cet intervalle qu'arriverent toutes les choses qui sont rapportées sur la fin de l'Exode, dans le Levitique & dans les Nombres jusqu'au dixiéme Chapitre. La principale fut la publication de la Loi de Dieu. Moïse reçût premierement le Decalogue; puis les Loix particulieres qui regardoient les céremonies du culte Divin, & la police du gouvernement Civil. Il demeura quarante jours sur la montagne, conversant avec le Seigneur, & apprenant de lui la Religion, les Loix civiles & tout ce grand appareil du Tabernacle qu'il devoit bâtir. Cependant les Israëlites se rendoient indignes de ces faveurs par leurs desobeïssances; mais la bonté du Seigneur surpassa toûjours leur malice; & à une très-grande profusion de biens qu'il leur faisoit continuellement, il ajoûta l'avantage de plusieurs victoires qu'ils remporterent sur leurs ennemis. Après Moïse, ils furent conduits par Josué qui les introduisit dans la Terre de promission. Quand celui-ci fut mort, les anciens d'Israël les gouvernerent; & après ceux-ci, ils eurent des Juges; sçavoir Othoniel, Aod & Samgar, Barach, Gedeon, Abimelech, Thola, Jaïr, Jepthé, & Samson, Heli Grand Prêtre, & puis Samuel Prophete, gouvernerent successivement les Juifs. Ce dernier vieillissant avoit établi ses enfans Juges d'Israël; mais ils dégenererent si fort de la vertu páternelle, & commirent tant de violences, que le peuple ne les pouvant plus souffrir, pressa Samuel de lui donner un Roi comme avoient les autres Nations. Saul fils de Kis, de la Tribu de Benjamin fut sacré Roi l'an 2962. du Monde par l'exprès commandement de Dieu, & ses desobéïssances l'ayant rendu indigne de ses faveurs, il fut reprouvé, & le Royaume ôté de sa Maison. David lui succéda & Salomon ensuite. Après la mort de ce dernier, Roboam son fils monta sur le thrône l'an 3060. du Monde. Les mauvais conseils qu'il suivit, furent cause que dix Tribus se revolterent, & reconnurent Jeroboam, pour leur Souverain; & les deux autres Tribus resterent dans l'obéïssance. Les premiers formerent le Royaume d'Israël & furent gouvernez par dix-neuf Rois, jusques sous le regne d'Ozée, que Salmanasar Roi des Assyriens prit Samarie & mena le peuple & le Prince captifs en son Païs, la quatorziéme année de Rome, 6. du regne d'Ezechias Roi de Juda, & 255. depuis la révolte de Jeroboam. Le Royaume de Juda eut vingt Rois depuis Roboam, jusqu'à Sedecias, que Nabuchodonosor prit Jerusalem, démolit le Temple & mena les Juifs captifs à Babylone, la premiere année de la XL. Olympiade, 140. de Nabonassar, 424. de la fondation du Temple, 146. de Rome, & 3446. du Monde, environ 608. avant l'Ere Chrêtienne. Je marquerai toutes ces choses dans la Table Chronologique qui suivra cet Article. La captivité des Juifs dura soixante & dix ans, Dieu pour la faire cesser, voulut que Cyrus s'étant rendu maître de tout l'Orient, s'assit sur le thrône des Rois de Babylone. Ce Prince permit aux Juifs de s'en retourner en leur Païs; & ils y vinrent au nombre de quarante deux mille hommes, avec les Vases sacrez, que Nabuchodonosor avoit enlevez au Temple, qu'ils rébâtirent, aussi-bien que la ville de Jerusalem, sous Zorobabel, Esdras & Nehemias. Cependant le gouvernement des Juifs changea, après la fin de la captivité. Il fut d'abord entre les mains de Zorobabel comme Gouverneur; après lui il vint aux Souverains Pontifes, & enfin il revint à des Rois. Antiochus *Epiphanes* persécuta les Juifs avec une cruauté inouïe, non seulement dans la Judée, mais encore dans ses Etats. Il profana le Temple, pilla les Vases sacrez; & fit mourir ceux qui ne vouloient pas violer la Loi. Le Martyre du vieillard Eleazar, des sept freres surnommez Machabées & de leur mere, fut un des plus tragiques évenemens, qui rendirent cette persécution célebre. La plûpart des Juifs se sauverent de Jerusalem; entre lesquels fut le Prêtre Mattathias de la race des Asmonéens. Il vint avec cinq de ses filles à la petite ville de Modin, dans la Tribu de Juda, où il étoit né. Dieu se servit de lui pour rétablir son culte; Il fut élû Prince des Juifs; & c'est en ce temps que commença la Principauté des Asmonéens, qui dura environ cent trente ans, jusqu'à Herode; & la Souveraine Sacrificature y fut presque toûjours jointe. C'est sous le regne du même Herode, que le Sauveur du Monde prit naissance. Les Juifs mépriserent un avantage si glorieux, & se plongerent dans des malheurs incroyables. Ils commencerent par se révolter contre les Romains dont la domination leur paroissoit insupportable; & ceux-ci, pour les punir, les traiterent avec des rigueurs étranges. Ces malheurs ne les rendirent pas plus sages: Ils se révolterent une seconde fois. Vespasien & Tite son fils les défirent en plusieurs combats: & après la ruine de Jerusalem l'an 70. de Grace, les Juifs perdirent entierement leur liberté & furent vendus comme des esclaves. Joseph qui a fait le dénombrement de ceux qui moururent durant le siége de Jerusalem, dit qu'il en perit onze cens mille, & qu'il y en eut quatre vingt-dix-sept mille, qui furent faits prisonniers. Depuis cette calamité les Juifs ont toûjours été poursuivis par la Justice Divine; & n'ont pû, ni rompre leurs chaînes, ni changer la génerale aversion que tous les peuples de la terre ont conçûë contr'eux. Durant le regne de l'Empereur Adrien, ils secoüerent le joug de leur servitude, sous la conduite d'un insigne imposteur nommé *Barchochebas*; mais cet effort ne servit qu'à rendre leurs chaînes plus pesantes. Depuis ils se sont de même souvent empressez de recouvrer leur premiere liberté, sans avoir pû en venir à bout; & ils ont toûjours été considerez comme de malheureux esclaves, & le rebut des peuples chez qui ils se sont retirez. Nous avons plusieurs Decrets des Conciles, divers Rescrits des Empereurs & des Ordonnances de nos Rois contr'eux. Je ne dis rien de la maniére qu'ils furent souvent chassez de France, d'Angleterre & d'Espagne, parce que cela me meneroit trop loin; & ces remarques suffiront pour le present. Il suffit seulement que je marque la succession Chronologique des Gouverneurs, des Juges, des Roi & des Grands Prêtres des Juifs.

Succession Chronologique des Gouverneurs & Juges des Juifs.

En 2544. du Monde, Moïse Legislateur, gouverna durant 40. ans.

2584	Josué, Capitaine,	environ, 17
2600	Othoniel, Juge,	40
2640	Aod, Juge,	80
2720	Debora avec Barach,	40
2760	Gedeon, Juge,	40
2800	Abimelech, Tyren,	3
2803	Thola, Juge,	23
2826	Jaïr, Juge,	22
2848	Jephté, Juge,	6
2854	Abesan, Juge,	7
2861	Ajalon, ou Elon, Juge,	10
2871	Abdon, Juge,	8
2879	Samson Juge,	20
2899	Heli, Grand Prêtre & Juge,	40
2939	Samuël, Juge,	22

Sus-

Succession Chronologique des Rois des Juifs.

2961	Saül,	18
2979	David,	42
3021	Salomon, sacré depuis l'an 3020.	40

Rois de Juda.

3059	Roboam,	17
3076	Abiam,	3
3079	Asa,	41
3121	Josaphat,	25
3145	Joram,	6
3150	Ochosias,	1
3151	Athalia,	6
3157	Joas,	40
3196	Amasias,	29
3225	Ozias,	52
3277	Joatham,	16
3293	Achaz,	14
3309.	9. de Rome, Ezechias,	29
3338.	38. de R. Manassez,	55
3393.	93. de R. Amon,	2
3395.	95 de R. Josias,	31
3425.	125. de R. Joachaz ou Sellum,	3. mois
3425.	Joakim,	11
3436.	136. de R. Jechonias,	3. mois
3436	Sedecias ou Mathanias,	11

C'est sous ce dernier Roi, que Jerusalem fut prise par Nabuchodonosor, l'an 3446. du Monde, 146. de Rome, la XLIII Olympiade, 608. avant l'Ere Chrêtienne, l'an 140. de Nabonassar, 424. de la fondation du Temple.

Rois d'Israël.

3060	Jeroboam I. de ce nom,	11
3081	Nadab,	1
3082	Baasa,	23
3105	Ela,	1
3106	Zambri, ou Zimri,	7. jours
3106	Amri,	11
3117	Achab,	21
3138	Ochozias,	1
3139	Joram,	12
3151	Jehu,	28
3179	Joachas,	16
3195	Joas,	16
3211	Jeroboam II.	41

On doit marquer un interregne d'onze années depuis la mort de Jeroboam, arrivée l'an 3251. du Monde, jusqu'à l'an 3262. qui étoit la 38. du regne d'Ozias Roi de Juda.

3262	Zacharie,	6 mois
3262	Sellum,	1. mois
3262	Manahem,	10. ou 13
3275	Phaceias,	2
3277	Phacée,	20
3296	Osée,	18

C'est sous ce Roi, que la Ville de Samarie fut prise, par Salmanasar, Roi des Assyriens, l'an 3314. du Monde, 14. de Rome, la X. Olympiade, 740. avant l'Ere Chrêtienne; & 255. depuis la revolte de Jeroboam. Après cela, je marquerai le nom des Pontifes Juifs, dont quelques uns ont été Rois, & celui de ces derniers Princes. Je ne mettray la Chronologie que quand elle sera bien seure.

Succession Chronologique des Pontifes & derniers Rois des Juifs.

En 2545. du Monde Aaron, 38
2583. Eleazar I.
Phinée.
Abisué.
Bocci.
Ozi.
Zarajas ou Zararias.
Merajoth.
Amarias
2900. Heli, 93
Achitob.
Achimelech, tué en 2978
Abiathar deposé, en 3021
Sadoc sous le regne de Salomon.
Achimaas sous Roboam.
Azarias sous Abias.
Joanan ou Joram, sous Josaphat.
Azarias, Joarib ou Isus, sous Joram.
Amarias ou Axiorame, sous Ochozias.
Phideas ou Phidaïas selon Joseph.
Joïade, sous Athalia & Joas.
Zacharie, sous Joas.
Joanan II. Sedecias ou Zedechias, sous Amasias.
Azarias ou Joël, sous Ozias.
Amarias ou Nerias, sous Joatham.
Achitob II. ou Urias, sous Achaz.
Sadoc II. sous Manassez.
Sellum, Saldun ou Solom, sous Amon.
Helcias, sous Josias.
Sobnas intrus, selon Isaïe, c. 22.
Eliacim sous Manassez.
Azarias III. sous Joakim & ses freres.
Sarajas, sous Sedecias, jusqu'à l'embrasement du Temple. en 3446
Josedech, durant la captivité.
Josué ou Jesus.
Joacim.
Eliasib.
Joïade II.
Jonathan ou Jean.
Jeddoa ou Jaddus, qui reçût Alexandre *le Grand* à Jerusalem, l'an 3722
Onias I. sous Ptolomée *Lagus*.
Simon le Juste, sous Seleucus.
Eleazar II sous Ptolomée *Philadelphe*.
Manassez, sous Antiochus *le Sauveur*.
Onias II. sous Seleucus *Callinicus*.
Simon II sous Antiochus *le Grand*.
Onias III. sous Seleucus *Philopator*.
Jason qui acheta le Pontificat.
Menelaus, Simoniaque.
Lysimachus, Symoniaque.
Alcime usurpateur.

En 3886.	586. de Rome,	Mattathias,	1
3887.	587. de R.	Judas Machabée,	6
3893.	593. de R.	Jonathas,	17
3911.	611. de R.	Simon III.	8
3919.	619. de R.	Jean dit *Hyrcan*,	31
3950.	650. de R.	Aristobule, Roi & Pontife,	1
3951.	651. de R.	Alexandre *Jannée*,	27
3976.	676. de R.	Hyrcan,	11
3988.	688. de R.	Aristobule.	3
3991.	691. de R.	Hyrcan rétabli,	24
4014.	714. de R.	Antigone,	3
4017.	717. de R.	Ananel.	
4019.	719. de R.	Aristobule.	

Ananel rétabli.
Jesus fils de Phabes.
Simon.
Matthias I.
Joazar.
Eleazar III.
Jesus fils de Sias.

L'an 16. de Salut, Ismaël,
17 Eleazar IV. 1
18 Simon, 1
19 Caiphe, 17
36 Jonathas & Theophile son frere, 5
41 Simon, surnommé *Canthara*, 1
42 Matthias II 1
43 Elionée, 1
44 Simon *Canthara* rétabli, 1
45 Joseph.
Ananus.
54 Ismaël, 6
60 Joseph dit *Cabée*, 6
61 Ananus, fils d'Ananus, 3. mois
Jesus fils de Damnée.
Jesus fils de Gamaliel.
Matthias III. fils de Theophile.
Phanale étoit Pontife, lorsque Jerusalem fut prise, l'an 70. de salut.

En 714. de Rome Herode l'Ascalonite, 40
2 de Salut, Archelaus, 6. ou 10

Les Romains gouvernerent ensuite les Juifs. Cependant les Curieux pourront consulter les Livres de l'Ecriture Sainte, Joseph, Eusebe, *in Chron. & Hist. Eccl.* Sulpice Severe, Guillaume de Tyr, le Recueil que nous avons intitulé, *Gesta Dei par Francos*, Torniel, Salian, Baronius, Sponde, &c. [On peut voir la liste des Souverains Sacrificateurs, mieux disposée qu'ici, dans *la Chronologie Sacrée* de *Loüis Cappel.*]

JUDIA, Ville Capitale du Royaume de Siam. Voyez SIAM. *SUP.*

JUDITH, Sainte veuve Juive de la Tribu de Simeon délivra sa patrie, & rendit son nom très célebre à la posterité: Elle étoit belle & riche, & fort jeune lorsque Manassé, son mari, mourut; mais elle étoit encore plus illustre par ses vertus, que par sa beauté & par ses richesses. Car l'Ecriture dit, qu'elle avoit passé les années de son veuvage dans le secret de sa maison, toûjours dans les jeûnes & dans le cilice. Elle demeuroit à Bethulie. Cette Ville étoit alors assiegée par Holofernes, General de Nabuchodonosor, Roi des Assyriens: mais bien different de cet autre qui prit Jerusalem Celui-ci considerant les dehors de la Ville, & voyant qu'elle n'avoit de l'eau, que par un aqueduc, il le fit couper, afin d'obliger par la soif les habitans à se venir rendre. Ils étoient dans le dessein de le faire, quand Judith inspirée de Dieu, prit ses plus beaux habits, & ajoûtant à sa beauté naturelle de nouveaux ornemens qui en augmentoient l'éclat, elle sortit de la Ville & se retira dans le Camp d'Holofernes. Ce General ravi de sa beauté, la reçût avec joïe; & commanda à tous ses gens de la laisser sortir quand elle voudroit faire ses priéres. Cependant sa passion augmentant toûjours, il voulût qu'elle vint souper avec lui, & qu'ensuite on les laissât seuls.

Judith

Judith ne s'y opposa point, & le Géneral croyant lui faire un grand honneur, s'enyvra devant elle, & se fit mettre dans son lit. La sainte veuve, prit le couteau d'Holofernes, & lui coupa la tête. Ensuite, elle sortit avec sa servante; & vint à Bethulie, annonçant la victoire, que Dieu faisoit remporter à son peuple. Dès que le jour fut venu, & que l'armée d'Holofernes eut sçû ce qui s'étoit passé, elle fut saisie d'une peur extrême; & les Juifs, qui sortirent en même temps de la Ville, poursuivirent vivement les Assyriens, & après en avoir tué un grand nombre, ils partagerent leurs dépoüilles. Ils honorerent cette victoire par une rejoüissance publique, qui dura trois mois, & la consacrerent par une Fête solemnelle. * Judith, 1. 2. 3. & seq.

☞ La difference des opinions entre les Auteurs est très grande, pour le temps auquel arriva l'Histoire de Judith. Bellarmin, Petau, Salian, & divers autres que je citerai, la placent sous le regne de Manassé & de Merodach, qu'ils prennent pour Nabuchodonosor, Roi d'Assyrie, environ l'an 688. avant la venuë du fils de Dieu. Torniel l'a reculé de plus de deux cens ans après, sous Xerxes Roi de Perse, après la captivité de Babylone. Les paroles d'Archo qu'Holofernes interroge sur la nation des Juifs, semblent prouver clairement cette seconde opinion, qui a été tenuë par plusieurs Peres, saint Augustin, Sulpice Severe, Bede, Comestor, &c. Aussi il est bien difficile, d'accorder tout ce qui est écrit dans le Livre de Judith, avec le regne de Manassé. Mais je n'ai pas dessein, de préoccuper l'esprit du Lecteur, qui consultera les Auteurs que j'allegue rai. Avant cela, il faut que je remarque qu'on a crû, qu'Eliacim écrivit le Livre que nous avons de Judith. Les Hebreux & les Heretiques de ce temps ne le veulent pas mettre au nombre des Canoniques, quoiqu'il ait été toûjours reçû comme tel. * Le Concile de Nicée, cité par Saint Jerôme, *Præf. in Jud.* III. Concile de Carthage, *cap.* 47. Concile de Trente, *Sess.* 4. Le Pape Gelase I. *Decr. de Script.* Innocent I. *ep. ad Exup.* S. Augustin, *liv.* 2. *de Doct. Christ. c.* 18. & *li.* 18. *de Civit. c.* 26. S. Isidore, *liv.* 6. *orig. c.* 1. Cassiodore, *li.* 3. *div. lect.* Rabanus, *li.* 2. *de Instit. Cleric.* &c. Eusebe, *in Chron.* Bede, *li. de sex Ætat.* Comestor, *in Hist. Schol.* Torniel, *A. M.* 3353. 3572. Bellarmin, *li.* 1. *de Verbo Dei*, *c.* 12. & *de Script. Eccl.* Petau, *li.* 12. *c.* 26. *doct. temp.* Salian, *A. M.* 3340. & 3344. Riccioli, Pererius, Tirinus, Gretser, Serrarius, Sponde, &c.

JUDITH, fille de Welfe, Guelfe ou Velpon, Comte de Revensberg, ou Altorf, en Bavieré, fut la seconde femme de Loüis I. de ce nom Roi de France & Empereur. Ce Prince l'épousa à Francfort l'an 819. Il avoit déja eu des enfans d'Ermengarde. L'humeur de cette jeune femme galante & ambitieuse ne leur plût pas. Ils coururent aux armes, comme je le dis ailleurs. Judith fut mise dans le Monastere de Nôtre-Dame de Laon & on la contraignit de prendre l'habit de Religieuse. Ce fut en 830. Ensuite on l'enferma dans un Monastere à Poitiers. Mais l'année d'après on la rendit à son mari. En 833. on l'emmena à Tortone en Italie, & elle fut renduë à ce Roi, qu'elle rendit pere de Charles le Chauve. Quelques Auteurs parlent de ses amours avec Bernard, Comte de Barcelone, qu'elle avança dans des charges considerables. Elle mourut à Tours, le 19. Avril 843. * Aimon, *li.* 5. Fauchet, Mezerai, *Hist. de France T. I.*

JUDITH, fille de Charles *le Chauve*, épousa Etelulfe & Edtelde re Rois d'Angleterre. Après la mort de ces Princes, elle revint en France; & fut enlevée par Baudoüin surnommé *Bras de fer*, Comte, ou, selon d'autres, Forestier de Flandres, en 862. Le Roi fit d'abord condamner ce temeraire & le poursuivit les armes à la main, mais comme il n'avoit agi, que du consentement de Judith & de son frere Loüis le Begue, Charles, à la priere du Pape Nicolas I. consentit qu'ils fussent mariez à Auxerre; ce qui se fit en 863. On croit qu'il créa Baudoüin Comte de Flandres. * Ste. Marthe, *Geneal. de France.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* &c.

IVES, ou YVES, Evêque de Chartres, ardent défenseur de la discipline Ecclesiastique, & illustre par sa doctrine & par sa pieté, vivoit dans l'onziéme & dans le douziéme Siécle, Il étoit né dans le territoire de Beauvais, fils d'Hugues d'Artoïle, & d'Hilemburge. Il eut pour Maître Lanfranc Prieur de l'Abbaïe du Bec; & d'autres dans celle des Chanoines Reguliers de saint Quentin de Beauvais, où son mérite l'éleva bien-tôt à la charge d'Abbé, & depuis sur le Siége Episcopal de Chartres. Ce fut en 1092. ou 1093, sous le Pontificat d'Urbain II. qui avoit fait déposer Geofroi, accusé de divers crimes. Ives se fit une grande affaire avec le Roi Philippe I. parce qu'après avoir quitté son épouse Berthe de Hollande, il prit Bertrade de Montfort, femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Ives ne voulut pas souffrir ce divorce contraire aux Loix de l'Eglise; & cette affaire auroit eu de mauvaises suites, sans la prudence de ceux qui ménagerent l'esprit du Prince, comme je le dis en son lieu. Le zele de l'Evêque de Chartres fut loüé avec raison. Ce n'est pas en cette seule occasion qu'on le vit paroître, il en donna des marques en toute sorte des rencontres. Il fut consulté comme l'Oracle de son temps. Il travailla uniquement à remplir tous les devoirs de son ministere, fit diverses fondations, & mourut le 22. ou 23. Decembre l'an 1115. ou 1116. âgé de quatre-vingts ans. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de Saint Jean de Vallée, qu'il avoit fondée. Le Pape Pie V. par une Bulle donnée le 18. Decembre 1570. permit aux Chanoines Reguliers de la Congregation de Latran de célebrer la Fête du Bien-heureux Ives, le 20. Mai. Il a composé divers Ouvrages que nous avons par les soins de Jean-Baptiste Souchet Chanoine de Chartres, depuis l'an 1647. en un gros Volume divisé en deux parties. La premiere contient les Decrets & la seconde 287. Epitres, vingt-deux Sermons & une Chronique. Ce que j'appelle les Decrets sont les Extraits des Regles Ecclesiastiques *Excerptiones Ecclesiasticarum Regularum.* Ives declare lui-même, que ces Regles sont tirées des Conciles, des Epitres des Pontifes Romains, des Evêques Catholiques, des Peres Orthodoxes & des établissemens ou Constitutions des Rois Chrêtiens. Cet Ouvrage est en XVII. Parties. Jean du Moulin, Professeur en Droit, l'avoit fait imprimer en 1561. & depuis il a été publié de nouveau. On attribuë à Ives de Chartres un Recueil des Canons, dit *Pannonia*, & par corruption *Panormia*; & quelques autres pieces, comme un Traité du Corps du Fils de Dieu, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Je ne veux pas oublier, que le corps d'Ives, que les vers & la pourriture avoient épargné, fut dans le dernier siécle, un des objets de la rage des Protestans, durant la fureur des guerres civiles. Voyez la vie de ce grand Homme au commencement de ses Oeuvres. * Sigebert, *cap.* 167. *de vir. Illust.* & *in Chron.* Godefroi de Vendôme, *ep. li.* 2. Suger, *en la vie de Loüis le Gros.* Matthieu Paris, *Hist. Angl.* Hildebert du Mans, *ep.* 26. 39. & 61. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, Possevin, Juret, Loisel, Roüillard, Souchet, Vossius, Robert, Sainte Marthe, &c.

IVETOT, Seigneurie du Païs de Caux en Normandie. Quelques Auteurs, comme du Haillan, ont écrit que cette terre fut erigée en Royaume par Clotaire I. en satisfaction de ce qu'il avoit tué de sa main dans l'Eglise & un jour de Vendredi saint, Gautier qui en étoit Seigneur. J'ai remarqué ailleurs en parlant du Pape Agapet I. les raisons qu'on a de croire cette érection fabuleuse.

JUGE (Guillaume le) Cardinal, étoit François natif de la Province de Limosin, & fils d'une sœur du Pape Clement VI. qui lui donna le Chapeau rouge en 1342. Innocent VI. successeur de Clement l'envoya Légat en Espagne, pour inspirer des sentimens plus raisonnables à Dom Pedro, Roi de Castille, qui traitoit tout-à-fait mal la Reine Blanche de Bourbon, sa femme, le Juge ne réüssit pas en cette Légation, & mourut à Avignon le 28. Avril de l'an 1347. * Bosquet, *in Innocent. VI.* Auberi, Frizon, Onuphre, &c.

JUGE (Marin le) Cardinal, Archevêque de Tarente, étoit d'Almalfi dans le Royaume de Naples. Il s'avança à la Cour de Rome, & devint un des premiers Cameriers du Pape Urbain VI. qui lui donna l'Archevêché de Tarente, & l'envoya Nonce en Hongrie; pour y solliciter le Roi Loüis à prendre les armes contre Jeanne, Reine de Naples. Le Juge servit assez bien la passion du Pape, & pour recompense il en eut le chapeau de Cardinal; l'an 1381. Le même Pontife employa encore en d'autres Légations ce Cardinal, qui lui rendit de bons services, & cependant divers Auteurs prétendent, qu'il fut du nombre de ceux qu'Urbain VI. fit rendre à Luceria & executer à Genes. Consultez Théodore de Niem, Onuphre, Ciaconius, Auberi; &c.

JUGE (Pierre le) Cardinal, Archevêque de Narbonne & puis de Roüen, étoit Limosin. Il fut d'abord Religieux de la Congregation de Cluni, puis Archevêque de Saragosse en Espagne & ensuite de Narbonne en 1346. Le Roi Charles V. dit *le Sage*, l'envoya à Avignon au Pape Urbain VI. qui devoit regler les differents de ce Monarque avec le Roi de Navarre. Pierre le Juge fut transferé à l'Archevêché de Roüen l'an 1374. & l'année d'après le Pape Gregoire XI. qui étoit son cousin germain le fit Cardinal. Il suivit ce Pontife en Italie, & il y mourut à Pise le 21. Novembre de l'an 1376. * Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Bosquet, *in Greg. XI.*

JUGEMENT, entendement ou intelligence, en Latin, *Mens*, étoit une Divinité que les Romains adoroient, & à laquelle ils addressoient des vœux pour demander un esprit juste. Ils lui avoient consacré un Temple au Capitole. Ovide en parle ainsi dans ses Fastes.

Mens quoque numen habet, Mentis delubra videmus.

Et Propetce:

Adsis Mens bona, si qua Dea es.

Les Grecs l'appelloient Νοῦς, & Platon a crû, que cette Déesse n'étoit autre chose, que l'Ame du monde; c'est-à-dire, un Esprit universel, répandu dans tout l'Univers, qui agit diversement selon la diversité des corps, sur lesquels il exerce son action. * Tive-Live, *li.* 22. *cap.* 9. Ciceron, Varron. SUP.

JUGES: nom, que l'on donna à ceux qui gouvernerent le peuple Juif, après Moïse, & avant l'établissement des Rois. Ils sont appellez en Hebreu *Sophetim* au plurier, & *Sophet* au singulier. D'où les Carthaginois prirent le nom de *Sufés* comme les Latins & les Grecs écrivent ce nom, qu'ils donnerent à leur Magistrat, imitant les Tyriens leurs Fondateurs, qui eurent pendant quelque temps des Juges pour leurs Souverains. Joseph donne le nom de Prophete à ces Juges, soit parce que quelques-uns d'eux eurent le don de Prophetie, comme Josue & Samuël; ou qu'ils étoient revêtus de quelque qualité approchante de celle-là, qui leur faisoit faire ces grandes choses dont l'Ecriture parle. On voit dans deux endroits de la Bible, *Jug. ch.* 9. & 18. que ces Juges sont appellez Rois, mais improprement. Ils n'avoient pas droit de juger sans le Sanhedrin, comme prétend Grotius, *sur le ch.* 5. *de S. Matth.* & ce Senat connoissoit de toutes les grandes Affaires, les Juges n'étant à proprement parler, que les Chefs de la République, qui avoient le commandement des Armées. Tertullien n'a pas assez bien exprimé la force du mot Hebreu *Sophetim*, lors que citant le Livre des Juges, il l'appelle le Livre des Censeurs; car ils n'étoient pas ce qu'étoient les Censeurs Romains, mais à peu près ce qu'étoient les Sufetes de Carthage, & les Archontes perpetuels d'Athenes. Au reste, les Tyriens & les Carthaginois n'ont pas été les seuls, qui ayent imité les Hebreux, en donnant le titre de *Juges* à leurs Souverains. Les Goths avoient des

des Juges dans le IV. Siécle: & Athanaric, qui commença de les gouverner vers l'an 369. ne voulut point prendre le titre de Roi, mais celui de Juge, parce qu'au rapport de Themistius, il regardoit le nom de Roi comme un titre d'authorité & de puissance, & celui de Juge, comme une marque de prudence & de sagesse. * Ferrand, *Réflexion sur la Religion Chrêtienne.* SUP.

JUGURTHA, Roi de Numidie, ennemi des Romains. Il étoit petit-fils de Massinissa, qui eut Micipsa son héritier, & deux autres fils d'une concubine, Manastabal & Gulussa. Ce Manastabal étoit pere de Jugurtha, qui fut élevé dans la Cour de son oncle Micipsa, où il donna en diverses occasions des marques de sa valeur. Micipsa avoit deux fils, Adherbal & Hiempsal, qu'il laissa sous la tutele de Jugurtha, & celui-ci après avoir fait mourir le dernier par surprise, poursuivit les armes à la main l'autre, qui fut vaincu & tué, contre la foi donnée, après avoir rendu Cirtha. Les Romains, dont il étoit allié, prirent son parti; & firent la guerre à l'usurpateur, qui ne se défendit que par de l'argent. Aussi avec ce secours il corrompit en 643. de Rome, le Consul L. Calpurnius Bestia & plusieurs Senateurs Romains, il dissipa leur armée, & disoit même, avec un mépris extrême, que Rome étoit à vendre; & qu'un jour elle périroit s'il se trouvoit quelqu'un qui la voulût acheter. Q. Cæcilius Metellus le Numidique, le défit en 645. & deux ans après Jugurtha fut encore vaincu par Marius; & même Bocchus, Roi de Mauritanie, son beau-pere, le livra en 648. piez & mains liées à Sylla. Ce dernier mena le malheureux Jugurtha à Marius, & il servit pour faire un des ornemens de leur triomphe. * Sallulle, *de bello Jugurth.* Florus, *l. 2. Hist. Rom. c. 2.* Plutarque, *in Mar. & Sylla.*

JUHORSKI, ou JOUHORA, Province de Moscovie en la partie Septentrionale, avec une Ville de même nom. On y trouve encore l'Isle de Koigoi. * Olearius, *Voyage de Mosc.*

IVICA. Cherchez Evisse.

JUIFS. Leur Article est sous le mot JUDE'E: voici ce qu'il est bon d'y ajoûter. Ils devisent leurs Loix & leurs Cerémonies en trois ordres. Le premier comprend tous les Préceptes de la Loi écrite, qui sont renfermez dans les cinq Livres de Moïse, appellez le Pentateuque. Le second regarde la Loi de bouche, qui sont les Traditions, ramassées par leurs Rabbins ou Docteurs, & plusieurs Constitutions, qu'ils appellent Commandemens des Sages, recueillies dans un Livre qu'ils nomment Thalmud. Le troisiéme comprend les choses, que l'usage a autorisées en divers temps, & en differens lieux: ce qu'ils appellent proprement Coûtume. La Loi écrite par Moïse, & la Loi de bouche des Sages, sont generalement reçûës de tous les Juifs, quoi que dispersez dans toutes les Parties du monde: mais en ce qui regarde les Coûtumes, ils different beaucoup les uns des autres selon la diversité des lieux où ils sont habituez. Tout leur culte ne consiste plus qu'en prieres, qu'ils font dans leurs Synagogues; car ils n'ont plus de Sacrifices, depuis que leur Temple de Jerusalem a été détruit. Leur créance contient sept principaux Articles de Foi, qui sont reçûs de tous les Juifs. I. Que Dieu est un, incorporel, & éternel. II. Qu'on ne doit adorer & servir que Dieu seul. III. Qu'il y a eu, & qu'il peut y avoir encore des Prophetes. IV. Que Moïse a été le plus grand Prophete, qui ait jamais été inspiré de Dieu, & que la Loi qu'il a laissée, a été dictée de Dieu dans tous ses Préceptes. V. Que cette Loi est immuable, & qu'on n'y peut rien ajoûter, ni rien retrancher. VI. Qu'il viendra un Messie, qui sera plus puissant que tous les Rois de la terre. VII. Que Dieu ressuscitera les Morts à la fin des Temps, & qu'en suite il fera un Jugement Universel. Il est défendu aux Juifs de manger du lapin, du lievre, du pourceau, du poisson sans écaille, des oiseaux de proye, & des reptiles ou animaux, qui rampent à terre. Il y avoit autrefois plusieurs sectes ou hérésies parmi les Juifs, dont les principales étoient celles des Samaritains, des Esseens, des Sadducéens, & des Pharisiens: à présent les plus considerables, sont celles des Samaritains, & des Karaïtes, dont il est parlé dans leurs Articles. * Jovet, *Histoire des Religions.*

En Turquie, il y a deux sortes de Juifs, sçavoir les naturels ou originaires du Païs, & les étrangers, ainsi appellez, parce que leurs ancêtres sont venus d'Espagne, ou de Portugal. Les premiers portent le turban comme les Chrêtiens, mêlé de diverses couleurs: de sorte qu'on ne peut les connoître d'avec eux, que par leurs souliers, qui sont noirs ou violets, au lieu que ceux des Chrêtiens sont rouges ou jaunes. Les Juifs étrangers portent une coiffure ridicule semblable à la forme d'un chapeau d'Espagnol, sans aucuns rebords. Ceux-ci ne conviennent pas avec les autres en certains articles de leur Religion, & ont leurs sepultures separées. Les uns & les autres se trouvent en grand nombre dans la plûpart des villes de l'Empire du Grand-Seigneur, particulierement dans les lieux de commerce, comme à Smyrne, à Alep, au Grand Caire, à Thessalonique, &c. Leurs emplois ordinaires sont d'être Banquiers, de prêter à usure, de servir dans les Doüanes, d'être Fripiers, Droguistes, Médecins, & Truchemens. Ils sçavent dire en détail tout ce qu'il y a de marchandises dans une ville, la qualité & le prix. Les autres Nations orientales, comme les Grecs, les Armeniens, &c n'ont pas ce talent, ni cette adresse: ce qui oblige les Négocians de se servir des Juifs, quelque aversion qu'on leur porte. Il y a certains lieux dans la Turquie, où les habitans ne les veulent point souffrir, quelques permissions qu'ils ayent du Grand Seigneur d'habiter dans toute l'étenduë de ses Etats. On dit qu'ils y sont en horreur, à cause des cruautez inoüies qu'ils y ont excercées contre leurs débiteurs, & leurs esclaves. Les Turcs & les Chrêtiens Orientaux assurent communément, que ces malheureux font mourir tous les ans au jour du Vendredi Saint un Esclave Chrêtien, en haine de nôtre Religion: mais qu'ils se cachent de crainte d'être surpris, parce qu'ils ont été plusieurs fois châtiez exemplairement par la Iustice, pour avoir commis une action si détestable. Il y a des Juifs *Karaïtes*, qui s'attachent à la lettre de l'Ecriture, & qui ne font pas grande estime du Thalmud. Les autres Juifs, dont la plûpart sont *Rabbanites*, suivent les traditions de ce recueil, & disent beaucoup de mal des premiers. Mais les uns & les autres nient également que le Messie soit venu. * Michel Févre, *Theatre de Turquie.* Richard Simon, *Hist. Critique du V. T.* SUP.

JULE I. de ce nom, Pape, Citoyen Romain, & Diacre de l'Eglise, fut mis à la place de Marc le 27. d'Octobre de l'an 336. Le Cardinal Baronius dit, qu'à l'entrée de son Pontificat, il tint un Synode de cent seize Evêques, pour aviser aux moyens de secourir leurs confreres, qui étoient persécutez en Orient par les Ariens. Mais les plus exacts Chronologistes, ne le mettent que quatre ans après l'an 340. lors qu'il fallut juger l'affaire de saint Athanase. Le Synode de Rome reconnut son innocence & le reçût à la communion, après avoir attendu dix huit mois ses accusateurs. Ce fut encore au sujet du même Saint & de quelques autres Prélats persécutez, que le Pape Jule tint de nouveau un Synode & écrivit aux Evêques Ariens, qui s'étoient assemblez à Antioche, une lettre que saint Athanase rapporte, dans laquelle il les blâme des excez, où la passion les avoit portez. Il rétablit cependant les Evêques bannis. Pour donner la paix à l'Eglise, il convoqua le Concile de Sardique, & n'oublia rien pour rappeller les Ariens à leur devoir, & pour appaiser ces Hérétiques que la protection de l'Empereur Constance rendoit plus insolens. [1. Il n'est pas vrai que ce fut Jule, qui convoqua le Concile de Sardique, ce furent les Empereurs Constans & Constance. Jule même n'y présida point, comme l'a montré *Jean de Launoi*, Ep. P. VIII. 2. Voyez l'Histoire de ce Concile dans le Ch. II. des *Antiquitez Britanniques*, d'Edouard Stillingfleet Evêque de Worchester,] Jule, laissa son Siége à Liberius étant mort le 12. Avril l'an 352. Il avoit bâti deux Eglises dans Rome. Il tient aussi rang entre les Ecrivains Ecclesiastiques par quelques Epîtres, qu'il écrivit aux Evêques Orientaux pour la défense de saint Athanase. Vincent de Lerins dit qu'on en lût quelques-unes de lui dans le Concile de Chalcedoine, & saint Cyrille d'Alexandrie rapporte qu'Atticus de Constantinople l'appelloit Docteur de l'Eglise Romaine. Gennade lui attribuë une lettre de l'Incarnation écrite à un certain Denys, mais Leonce prouve, que bien loin que cette Epître vint du Pape Jule I. qu'elle étoit de l'Héresiarque Apollinaire. * S. Athanase, *Apol. 2. & Epist. ad Solit.* Socrate, *liv. 2. & 3.* Gennade, *de Script. Eccl.* Sozomene, *de Sect. act.* 8. Baronius, *in Annal. Eccl.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

JULE II. dit auparavant *Julien de la Rovere*, Cardinal de saint Pierre aux Liens, étoit natif du Bourg d'Albizole près de Savone, & étoit fils de Raphael frere du Pape Sixte IV. & de Theodore Manerola. Un de ses freres, nommé Barthelemi, fut Religieux de saint François, & puis Evêque de Ferrare & Patriarche d'Antioche; & un autre Jean de la Rovere fut Prefet de Rome, Prince de Sora & de Senigaglia. Julien eut premierement l'Evêché de Carpentras, & le Pape Sixte IV. son oncle le fit Cardinal en 1473. Il fut depuis Evêque d'Albane, & d'Ostie & Doyen des Cardinaux. Son oncle lui donna depuis les Evêchez de Bologne, & d'Avignon qu'il érigea en Archevêché, &c. Ce Cardinal eut la conduite des troupes Ecclesiastiques, contre quelques peuples d'Ombrie, qui s'étoient revoltez. Cela étoit assez, selon son genie. Il vint ensuite Legat en France l'an 1480. Il fut chef de parti, dans quatre Conclaves, & il eut l'adresse de se mettre sur le Siége de saint Pierre. Il succéda le dernier jour d'Octobre de l'an 1503, à Pie II. Après la mort d'Alexandre VI. il avoit empêché, que le Cardinal d'Amboise ne fut mis sur le thrône Pontifical, après lui avoir fait accroire qu'il y parviendroit, après Pie, qui ne vécut que vingt-six jours. Mais le parti se fit à son avantage. Car les Cardinaux, le soir même qu'ils entrerent au Conclave, le nommerent presque tous d'une voix, leur ayant promis de rétablir l'honneur du saint Siége, & la liberté de l'Italie. Comme il avoit l'esprit extremément porté à la guerre, on dit qu'il prit le nom de Jule, en memoire de Jule Cesar; & par émulation de celui d'Alexandre VI. On ajoûte encore, que contre la coûtume de ses prédecesseurs, il portoit une longue barbe, pour se rendre plus venerable à ceux qui le regarderoient. Avant son Pontificat, il étoit ami des François; & le Roi Loüis XII. lui avoit donné un azyle dans son Royaume, contre les poursuites d'Alexandre VI. son ennemi. Il fit même ligue avec eux, dès qu'il fut Pape; mais depuis il se porta à des extrêmitez indignes d'un Pere commun des Chrêtiens. Il excommunia ceux qui n'étoient pas favorables à ses intentions, & entr'autres Alfonse d'Est, Duc de Ferrare, qu'il voulut priver de son Duché l'an 1510. Il donna la Navarre au Roi d'Espagne; qui l'usurpa sur Jean d'Albret; & il entreprit d'en faire autant contre le Roi Loüis XII. parce qu'il étoit victorieux, & qu'il avoit permis les assemblées des Prélats à Tours & à Pise. Jule, désesperé de cette conduite, mit tous les Etats en interdit, avec permission à qui que ce fût de les occuper; & voulut même transferer le titre de très-Chrêtien au Roi d'Angleterre. Il ne faut pas s'étonner, si ce procedé parut si injuste & si déraisonnable à Leon X. son successeur, qu'il en abolit la censure & les Bulles. Cette assemblée de Pise commencée en 1510 & dont je parle en son lieu, lui donna bien de la peine. Il lui opposa le Concile de Latran, dont je fais aussi mention ailleurs. Ce Pape Capitaine commandoit lui-même les armées, & il faillit à être emporté d'un coup de canon. Il en fit appendre le boulet dans l'Eglise de Lorette. La perte de la bataille de Ravenne en 1512. l'affligea beaucoup. Son Légat y fut fait prisonnier. Jule II. mourut d'une fiévre lente, causée, disoit-on, par un chagrin, qu'il eut de n'avoir pû porter les Venitiens à s'accommoder avec l'Empereur. Ce fut le 21. Fevrier de l'an 1513. ou 1514. comme on compte aujourd'hui. Il étoit alors âgé de 70. ans, & il avoit tenu le Pontificat neuf ans, trois mois &

& vingt-un jours. * Papire Masson, *in Jul. II.* Guichardin, *liv.* 6. Victorel, *in add. Ciacon.* Bembe, *li.* 12. *Hist. Ven.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1503. *& sequent.* Rainaldi, *ibid.* Paul Jove, &c.

JULE III. Romain, nommé auparavant *Jean Marie du Mont*, Cardinal du titre de saint Vital. Evêque de Palestrine, étoit neveu d'Antoine de Monte, Cardinal & fils de Vincent, natif de Monte di Sansovino dans le Diocese d'Arezzo. Il fit du progrès dans les Lettres & dans la Jurisprudence; & devint Archevêque de Siponte. Ensuite on l'employa dans les affaires du saint Siege, il eut l'administration de divers Evêchez, & Paul III. le fit Cardinal en 1536. C'étoit un esprit ferme & intrepide. Le Pape qui lui avoit confié les Légations de la Lombardie & de la Romagne, lui donna celle de Bologne, & le nomma Président du Concile qui s'y devoit tenir. Il s'y opposa aux Ambassadeurs de l'Empereur Charles V. & succéda au même Paul III. le 8. Février de l'an 1550. Ce Pape avant son élevation au Pontificat avoit agi avec tant de séverité en toute sorte d'affaires, que les Cardinaux ne le mirent qu'avec peine sur le thrône de saint Pierre. Il commença son gouvernement par la publication d'un Jubilé; & ordonna que le Concile Général qu'on avoit transferé de Trente, y seroit encore célebré. Ensuite il prit les armes avec l'Empereur contre Octave Farnese, Duc de Parme, protegé par le Roi Henri II. Il reçût aussi l'obéïssance de quelques Patriarches Orientaux; & il mourut le 23. Mars 1555. après cinq ans & quarante-quatre jours de Pontificat. * Sponde Rainaldi, *in Annal. Eccl.*

JULE AFRICAIN. Cherchez Africain.

JULE ou JULIUS ATERIANUS. Cherchez Aterianus.

JULE CAPITOLIN. Cherchez Capitolin.

JULE ou JULIUS CELESUS. Cherchez Celesus.

JULE CESAR. Cherchez Cesar.

JULE ou JULIUS CLARUS. Cherchez Claro.

JULE ou JOLAUS CLAUDIUS, Auteur Grec, qui a composé une Histoire de Phenicie. On ne sçait pas en quelque temps il a vécu. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3. *p.* 343.

JULE ou JULIUS FIRMICUS MATERNUS. Cherchez Firmicus.

JULE FRONTIN. Cherchez Frontin.

JULE HIGIN. Cherchez Higin.

JULE HILARION. Cherchez Hilarion.

JULE ou JULIUS MARATHUS. Cherchez Marathus.

JULE ou JULIUS OBSEQUENS. Cherchez Obsequens.

JULE ou JULIUS PARIS. Cherchez Paris.

JULE ou JULIUS Paulus. Cherchez Paul ou Paulus Julius.

JULE ou JULIUS POLLUX. Cherchez Pollux.

JULE ou JULIUS POMPONIUS LÆTUS. Cherchez Pomponius Lætus.

JULE ou JULIUS SOLINUS. Cherchez Solin.

JULIAC, (Robert de) trente & uniéme Grand-Maître de l'Ordre de Jerusalem, dont le Convent résidoit alors à Rhodes, succéda en 1373. à Raimond Berenger. Il fut élû absent, étant Grand Prieur de France: & en allant à Rhodes, il passa par Avignon, où il tint une Assemblée de l'autorité du Pape, avec même pouvoir que si c'eût été un Chapitre Géneral. Sa Sainteté lui donna en ce temps le gouvernement de la ville de Smyrne sur la côte de l'Asie mineure, pour la défendre contre les Turcs, aux dépens de la Religion, l'aidant seulement de mille florins de rente qu'il lui assigna sur les Decimes de Cypre, par sa Bulle de l'an 1374. Le Grand Maître de Juliac étant arrivé à Rhodes, appaisa par la prudence & par son autorité les troubles que les divisions y avoient causez: & fit les préparatifs nécessaires pour soûtenir les efforts des Turcs: mais il mourut en 1376. & on élût en sa place Ferdinand d'Heredia. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

JULIE, fut fille de Cesar, & femme de Pompée. Plutarque rapporte qu'elle mourut, après avoir accouché d'une fille: & comme elle étoit le nœud de l'amitié, que Cesar avoit liée avec Pompée, sa mort fit naitre ces fatales divisions qui ruinerent la République. * Lucain, *liv.* 1. *Pharsal.* SUP.

JULIE, femme de l'Empereur Severe & mere de Geta. Elle épousa depuis son beau-fils Bassien Caracalla, qui avoit tué Geta son frere, en 212. Spartien raconte que Caracalla ayant vû sa belle-mere Julie toute découverte, il dit: *Je le voudrois bien, s'il m'étoit permis*; & qu'elle répondit, *Si vous voulez, il vous est permis*; de sorte qu'il l'épousa. [Tristan, dans ses Commentaires Historiques, a montré que ce fait est faux. *Mr. Bayle*, a eu raison de faire cette remarque.]

JULIE ou Junie Fadille arriere-petite-fille d'Antonin, qui épousa Maximin *le Jeune.*

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguste, est renommée par ses débauches. Ce Prince l'avoit euë de Scribonie, & n'avoit rien oublié, pour la bien élever; mais ses intentions n'eurent pas un succès aussi heureux, qu'il se l'étoit proposé. Il la maria premierement à Marcellus; puis à Agrippa, dont elle eut trois fils & trois filles, Caius Cesar, Lucius Cesar, Agrippa Posthume, Julie & Agrippine. Tibere fut le troisiéme mari de Julie; & elle en eut un enfant qui ne vécut point. Elle s'abandonna à toute sorte d'infamie; ce qui fâcha si fort son pere, qu'il la rélegua premierement dans l'Isle de Pandataire; puis à la Ville de Reggio, vers le detroit de Sicile. Julie avoit été mariée à Tibere; & elle le méprisoit comme indigne de cet honneur. Mais quand il fut monté à l'Empire, il vengea ce mépris si cruellement, l'an 14. de l'Ere Chrêtienne, qu'elle mourut de faim & de misere, après s'être vûë infame & exilée. * Suetone, *in Aug. & Tib.* Tacite, *l.* 1. *Annal.*

JULIE, fille d'Agrippa & de Julie, étoit petite-fille d'Auguste. Elle fut débauchée comme sa mere. Elle fut mariée à Emilius Lepidus, dont elle eut deux enfans. Auguste la rélegua aussi, pour ses impudicitez, l'an 9. de l'Ere Chrêtienne dans l'Isle de Trimere sur la côte de la Poüille, où elle mourut après vingt ans d'exil, entretenuë par l'Imperatrice Livie, qui persecutoit la Maison d'Auguste, quand elle étoit florissante, & la soulageoit quand elle étoit opprimée. * Tacite, *l.* 4. *Annal. c.* 71. [Il falloit dire *Trimete*, ou *Trimiti* à la moderne. Voyez *Freinshemius* sur Tacite.]

JULIE, petite-fille de Tibere. Elle est differente de JULIE, fille de Titus, que Domitien enleva à son mari; & après l'avoir engrossée, la contraignit à faire perdre son fruit, dont elle mourut.

JULIE DE GONZAGUE, Duchesse de Trayette & Comtesse de Fondi, fut renommée dans le XVI. Siécle par son esprit & par sa beauté. Elle étoit veuve de Vespasien Colonna, & demeuroit à Fondi. Barberousse, qui avoit oüi parler de sa beauté, envoya des troupes pour l'enlever durant la nuit, afin d'en faire un present à Soliman. L'allarme s'étant donnée à la Ville, elle s'enfuit en chemise sur un cheval. Les Barbares desesperez d'avoir manqué leur coup, brûlerent cette Ville, comme je le dis ailleurs. Julie de Gonzague en fut la cause innocente. De Thou, parle avantageusement d'elle, & Hilarion de Coste a fait son éloge.

[JULIEN. Il est fait mention de huit ou neuf Martyrs de ce nom, & de quelques Julienes, ou Julianes, Martyres dans les anciens Actes. On trouvera les particularitez de leurs Martyres dans les *Acta sincera & selecta.* Theod. Ruinarti.]

JULIEN. Voyez Didius.

JULIEN, dit l'APOSTAT, parce qu'il abandonna la Religion Chrêtienne, étoit fils de Jule Constance frere de Constantin *le Grand.* Constance l'avoit eu de Basiline, & Gallus de Galla. Il apprit les premiers Rudimens de la Grammaire de l'Eunuque Mardonius Payen, dans Constantinople, & puis auprès de Cesarée. Ecebolius, homme inconstant dans la Foi, fut son Maître en Rhetorique, à Nicomedie, où l'Empereur l'envoya; afin que l'Evêque Eusebe, qui étoit son parent du côté maternel, eût soin de l'élever à la pieté; il fut entierement perverty, par Maxime Philosophe & Magicien. Son cousin Constance fut averti de sa conduite; & Julien, craignant sa cruauté, se fit Moine. Mais en contrefaisant l'homme de bien en public, il faisoit exercice du Paganisme en secret. Avant cela, Gallus son frere & lui avoient reçû la Clericature & exercé l'Office de Lecteur, dans les assemblées Ecclesiastiques Ils étoient pourtant bien differens d'humeur. Car comme ils eurent entrepris de bâtir à frais communs comme une Eglise à l'honneur du Martyr Mammas; la portion que faisoit faire Gallus fut bien-tôt achevée. Au contraire, l'Ouvrage de Julien ne s'avançoit point, parce qu'il y faisoit travailler négligemment, ou comme disent les Anciens, parce que la terre rejettoit ses fondemens. Dans la suite du temps, Constance, à la sollicitation de sa femme Eusebie, le fit Cesar, l'an 355. & il épousa Helene sœur de l'Empereur. Il avoit été envoyé dans les Gaules, & il y chassa heureusement les Barbares, & vainquit sept Rois Allemands; remettant la paix & la sûreté dans ces Provinces. Julien étoit docte, chaste, sobre, vigilant & laborieux; & faisoit même exterieurement profession de piéte. Ces choses lui gagnerent si bien le cœur des Legions, qu'elle les proclamerent Empereur en 360. & la mort de Constance qu'il alloit joindre en Orient, ou pour se justifier, ou pour le combattre, lui laissa bien-tôt la place du thrône libre en 361. Quand il se vit maître du monde, il signala son avenement à l'Empire, par l'ouverture des Temples des faux Dieux, & par la restitution de leur culte. Il prit la qualité de souverain Pontife, avec toutes les céremonies payennes; & par le sang des victimes, il tâcha d'effacer, le caractere de son Baptême. Il rappella d'exil tous les Héretiques, remit les Donatistes en Afrique; & ne passa aucune occasion, pour nuire aux Chrêtiens, qu'il appelloit par mépris *Galiléens*, qu'il ne l'employât avec une passion extrême. Et c'est ce qui lui fit violer, jusqu'au droit des gens, en la personne de deux Ambassadeurs de Perse, Manuel, & Ismaël, qu'il fit mourir à Chalcedoine, parce qu'ils étoient Chrêtiens. Il préfera toûjours les Idolatres aux Fidéles, ausquels il défendit d'enseigner les bonnes Lettres, tâchant de transporter les saintes Loix de l'Eglise dans le Paganisme, pour la police. Pour cela, il forma le dessein d'établir des Ecoles publiques, où on enseigneroit la Religion & les bonnes mœurs, avec les autres disciplines. Il voulut introduire le chant alternatif dans les Temples; la distinction des places, la forme des prieres; & quelque image de la pénitence publique, pour l'expiation des crimes scandaleux. Il voulut fonder des Hôpitaux pour les malades, des Maisons pour enfermer les pauvres, & des Monasteres de Vierges. Ces projets paroissent dans sa Lettre à Arsacius, & par ce qu'en rapporte Sozomene; mais il ne le pût executer, soit parce qu'il ne vécut pas long-temps, soit parce que voulant faire le singe des Chrêtiens, Dieu ne permit pas que sa vanité fut satisfaite. Julien s'efforça particulierement de faire changer de Religion aux soldats Chrêtiens, & sur tout à ceux de la Garde Prétorienne; mais la plûpart aimerent mieux vivre sans emploi, que d'apostasier. Maris Evêque de Chalcedoine lui avoit reproché publiquement son impieté, l'Empereur lui répondit sans se fâcher, *que son Galiléen ne le gueriroit pas de la perte de la vûë. Je louë Dieu*, repliqua Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux soüillez de la vûë d'un apostat comme toy.* Julien passa outre sans rien dire. Il affectoit ces actions exterieures de clemence & de modération. Il favorisa les Hérétiques contre eux, & permit aux Juifs de rétablir le Temple de Jerusalem. Cependant, dans le temps qu'il se vit obligé de partir, pour aller faire la guerre aux Perses, il jura de ruiner l'Eglise à son retour. Il engagea temerairement ses troupes; & dans un combat où il

alla

alla sans sa cuirasse, il fut blessé à mort, & rendit l'esprit la nuit suivante. Socrate dit qu'un de ses Gardes nommé *Calliste*, qui écrivit sa vie en vers, attribuë cette blessure à un demon. Theodoret ajoûte que le bruit couroit que se sentant blessé, il prit une poignée de son sang, & qu'en le jettant contre le Ciel, il s'écria: *Tu as vaincu Galiléen.* C'est ainsi, qu'il nommoit JESUS-CHRIST, par mépris. Sozomene écrit, que les uns attribuent ce coup à un Persan, d'autres à un Sarrasin; & plusieurs à un Romain. Elle arriva le 26. Juin de l'an 363. le trente-un de son âge, ayant regné un an & sept mois. Cet Empereur étoit sçavant & liberal, & avoit de très-bonnes qualitez morales. Les Ouvrages, qui nous restent de Julien, marquent un très-grand esprit, & une très-grande érudition. Eunapius avoit recueilli ses Panegyriques en prose & en vers; & nous n'avons que les invectives que les saints Peres ont faites contre lui. Si elles sont un peu ardentes, il faut attribuer cette chaleur de discours au zéle de leurs Auteurs pour la défense de la Religion, contre laquelle Julien écrivoit des livres pleins de calomnies; & sur tout ceux qu'il composa en allant combattre les Perses, & que saint Cyrille réfute par un Ouvrage qu'il dédia au grand Théodose. Les Curieux consulteront cette piece, S. Gregoire de Nazianze *in Orat. adv. Jul.* Socrate, Sozomene, Theodoret, Nicephore, Ruffin, Zosime, Ammian Marcellin, Eutrope, Baronius, &c. [Voyez sur tout la nouvelle édition de *Mr. Spanheim*, publiée in fol. à Leipsic en 1696. avec de savantes remarques.]

JULIEN, Comte de Ceute, ville Capitale d'un Gouvernement des Goths d'Espagne, située sur la côte d'Afrique, proche du détroit de Gibraltar, où les Goths possedoient quelques Places en 710. Ce Comte ayant appris que sa fille nommée Cava avoit été forcée par Rodrigue Roi d'Espagne, à cause de son extrême beauté, dissimula quelque temps son déplaisir; & parce que les Arabes avoient une puissante armée dans l'Afrique, il prit ce prétexte, pour supplier le Roi de lui permettre d'aller en son Gouvernement, afin d'arrêter le progrès des ennemis. Ayant obtenu ce qu'il demandoit, il emporta tout ce qu'il avoit de plus précieux, & passa à Ceute avec sa femme: puis feignant qu'elle étoit à l'extremité, il pria le Roi de permettre à sa fille de lui venir dire le dernier adieu. Lors que Julien se vit en sûreté avec sa famille, il chercha les moyens de se venger contre le Roi, & fit sçavoir ses ressentimens à Muça Géneral de l'armée du Calife de Damas, qui étoit en Barbarie, & promit non seulement de lui remettre entre les mains les Places de son Gouvernement, mais aussi de le rendre maître de toute l'Espagne, s'il lui vouloit donner des forces. Muça lui ayant envoyé douze mille hommes, il conquit une partie de l'Espagne, & y donna entrée aux Arabes qui la soumirent à l'obéïssance du Calife. Mais ce malheureux Comte qui avoit trahi son Roi, fut soupçonné par Muça d'avoir quelque intelligence avec les Chrêtiens contre les Arabes, & eut la tête coupée par ordre de ce Géneral, l'an 717. *Marmol, *de l'Afrique, l.* 2. SUP.

JULIEN, certain Roi, que les Samaritains se firent sous le regne de Justinien. Il fut pris avec ses sujets revoltez & brûlé.

JULIEN, oncle de l'Empereur Julien l'*Apostat* & Ministre de ses cruautez, a vécu dans le V. Siécle. Il mourut miserablement à Antioche, l'an 463. Il étoit dans la principale Eglise, où après avoir fait cent indignitez aux Prêtres, il ne se contenta pas d'être cruel, mais voulut encore commettre un sacrilege sale & indigne d'un homme qui a quelque honêteté, en urinant contre l'Autel. Ce fut dans ce temps que Felix Sur-Intendant des Finances considerant la somptuosité des Vases Sacrez, dit d'un ton moqueur: *Voyez en quels précieux Vases on sert le Fils de Marie.* L'un & l'autre ne porterent pas loin la peine de leur impieté. Car Julien eut les entrailles pourries, rendit ses excremens par la bouche; Et Felix fut suffoqué par une perte de sang. [Il falloit citer *Sozomene*, Lib. V. c. 8. *Philostorge*, Lib. VII. c. 8. & *Theodoret*, Lib. III. c. 12.]

[JULIEN. Il est fait mention de plusieurs personnes de ce nom dans le Code Theodosien. Il y en a eu un qui fut Gouverneur de la Tarraconoise sous Constantin, en CCCXVI. & Gouverneur de Rome dix ans après. Il se nommoit *Anicius Julianus* & *Symmaque* a fait son éloge. Il y a eu dans le même temps un *Ceïonius Julianus*, dont *Vopiscus* parle, & peut-être quelques autres Auteurs. Il y a eu un autre Julien Comte de l'Orient en CCCLXIII. sous l'Empereur du même nom, & plusieurs Auteurs en ont parlé. Il y en a eu encore d'autres, moins illustres sous Valentinien *le Vieux*, & sous Theodose *le Grand*, & ses enfans. *Jac. Gothofredi.* Prosop. Cod. Theod.]

JULIEN, second fils de Constantin *le Tyran*, fut créé Nobilissime, & puis en 411. Il fut tué avec son pere par le commandement d'Honorius.

JULIEN, Evêque d'Alexandrie; succéda à Agrippa ou Agrippin environ l'an 177. & gouverna cette Eglise jusqu'en 187. qu'il eut Demetrius pour successeur, selon Eusebe. Il y a encore eu deux Evêques de Jerusalem de ce nom dans le Siécle II.

JULIEN, Evêque de Pouzol dans le V. Siécle. Le Pape Leon I. l'envoya l'an 449. pour se trouver au Concile d'Ephese, dans lequel les Eutychiens furent maîtres. Un autre de ce nom, Evêque de Cos, fut Légat au Concile Géneral de Chalcedoine, pour ce même Pape, qui lui écrivit la Lettre 19. qui commence ainsi: *Litteræ dilectionis tuæ, quæ mihi nuper sunt redditæ, &c.* où il lui recommande l'autre Julien de Pouzol. Saint Leon fait souvent mention de lui dans ses Epîtres, & sur tout à la 70. à Marcion, où il dit, qu'il a établi cet Evêque en sentinelle pour veiller à la conservation de la Foi Orthodoxe; *Quem in speculis illic propter Fidem esse constitui.*

JULIEN, Pelagien & Evêque de Celéne, a vécu dans le V. Siécle; il étoit fils, selon quelques Auteurs, de Meromius Evêque de Capouë & un des chers amis de saint Augustin. Nous voyons par une Lettre qu'il lui écrivit, *ep.* 13. en lui envoyant son sixiéme Livre de la Musique pour son fils Julien, qu'il aimoit beaucoup celui-ci, & qu'il avoit une passion extrême de le voir. Il avoit été marié, & nous avons l'épithalame de son mariage entre les Poëmes de saint Paulin. Sa femme étant morte, il fut promû au Diaconat; & depuis à l'Evêché de Celéne petite Ville de la Campagne de Rome. C'est le sentiment de saint Prosper; car Gennade dit qu'il fut Evêque de Capouë. Quoi qu'il en soit, nous pouvons juger qu'il étoit éloquent, & que son esprit étoit brillant & agreable. Les fragmens que nous avons de ses écrits, dans ceux de saint Augustin, témoignent cette verité. Bede lui attribuë un Livre intitulé *De l'Amour*, Un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, où il dit que le poison étoit caché sous les fleurs de l'éloquence. Il fait encore mention d'un Ouvrage de la Constance; mais le même Bede se trompe quand il dit, qu'il écrivit à Demetriade, parce qu'il est sûr que ce fut Pelage. Ce Julien lût le premier Livre des Nôces de la Concupiscence que saint Augustin avoit publié, & il en écrivit quatre pour le réfuter. Il écrivit en même temps deux Epîtres, l'une qu'il envoya à Rome pour fortifier ses sectateurs & en gagner de nouveaux. L'autre qu'il adressa à l'Evêque de Thessalonique, avec la souscription de dix-huit Evêques de son parti, pour essayer de gagner ce Prélat qui étoit très-considérable en Orient. Ces Lettres furent écrites l'an 419. & portées au Pape Zosime, qui étoit mort dans ce temps. Boniface son successeur les reçût & les envoya à saint Augustin, qui y étoit horriblement déchiré. Ce saint répondit par quatre Livres qu'il adressa à ce même Pape, intitulez *Contre les deux Epîtres des Pelagiens.* Depuis son ami Alipe eut du Comte Valere les quatre Livres que Julien avoit écrits contre celui de saint Augustin des Nôces & de la Concupiscence, & il y répondit par un second intitulé comme le premier. Mais comme il eut ensuite recouvré l'ouvrage entier de Julien, il le réfuta par six. Alipe qui étoit à Rome lui en envoya d'abord cinq, avec promesse de lui faire bien-tôt tenir les trois autres. Saint Augustin mit la main à la plume, pour réfuter Livre par Livre, les huit de Julien; mais la mort interrompit, en 431. le cours de cet Ouvrage, lors qu'il étoit avancé jusqu'au sixiéme. Claude Menard avoit tiré les deux premiers d'un vieux manuscrit, & Vignier Prêtre de l'Oratoire de France, a depuis trouvé les quatre autres, qu'on croyoit perdus, dans la Bibliothéque de Clairvaux, & les a fait imprimer avec beaucoup d'autres Ouvrages du même Pere. Julien fut chassé de son Eglise, & après avoir été souvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il mourut miserablement. *Prosper, *in Chron.* Baronius. *A. C.* 419. *& seq.* Usserius, Vossius, Noris, *in Hist. Pelagian.smi.* Godeau, *Hist. Eccl. V. Siec.*

JULIEN, Auteur d'un *Lexicon* tiré des dix Orâteurs. Cet Auteur est allegué par Photius, *cod.* 150.

JULIEN ou JULIANUS. Cherchez Antonius Julianus

JULIEN D'HALICARNASSE, Héretique, chef des Phantastes ou Incorruptibles; ennemis du Concile de Chalcedoine.

JULIEN HASART, Carme de Hainaut, composa des Chroniques de Hainaut, Flandre, Zelande, Hollande, Frise, Brabant, Gueldres, &c. Il mourut en 1525. JULIEN LUCAS, Grec de nation & Diacre de l'Eglise de Tolede, vivoit dans le huitiéme Siécle, & on lui attribuë quelque Histoire d'Espagne. Vasée ne l'a pourtant pas rencontrée, bien qu'il ait recherché avec assez de soin toutes les pieces de l'Histoire d'Espagne, *cap.* 4. *Chron. Hisp.* Quelques Auteurs confondent ce Julien Diacre avec l'Evêque de Tolede, de qui j'ai parlé, ce qui en a trompé plusieurs.

S. JULIEN DU POIRIER, Ordre Militaire d'Espagne, institué a Pereiro près de Ciudad Rodrigue. Ferdinand II. s'en rendit Protecteur en 1176. Le Pape Alexandre III. l'approuva, à la sollicitation de Gomez Fernandez, qui en fut le premier Grand-Maître. Luce III. & Innocent III. le confirmerent aussi. Les premieres armes étoient d'or à la Croix fleurdelisée de sinople, chargée en cœur d'un écu d'or au Poirier de sinople. Cet Ordre fut depuis uni à celui d'Alcantara. * Mariana, *de reb. Hispan.*

JULIEN DE TOLEDE, Archevêque de cette Ville, florissoit dans le septiéme Siécle, & présida au XII. XIII. XIV. & XV. Concile de Tolede. On lui attribuë divers Ouvrages; des Commentaires sur Nahum, *Prognosticorum, sive de origine mortis humanæ*; *de futuro sæculo & de futuræ vitæ contemplatione libri tres*, des Chroniques, &c. Il mourut le 8. Mars de l'an 690. * Felix de Tolede, *in add. ad li. de vir. illust. sanct. Ildelph.*

JULIENNE, mere de la Vierge Demetriade. Voyez Demetriade.

JULIERS sur le Rure ou le Roer, Ville & Duché de l'Empire en Allemagne, près des Païs-Bas. Les Latins la nomment *Juliacum*, & les Allemans *Julich* & *Gulich*. Elle est forte & ancienne, & a donné le nom à tout le Duché, qui est entre la Meuse & le Rhin, le Païs de Cleves & de Limbourg, l'Evêché de Liege & l'Archevêché de Cologne. Il y a quelques autres Villes assez considerables avec celle d'Aix-la-Chapelle, dont les Principales sont Duren qui soûtint le Siége contre l'Empereur Charles V. Linnich, Aldenhoven, Zulpich, qu'on prend pour l'ancien Tolbiac, Grevembruk, renommée par la défaite des Imperiaux en 1648. Heinsberg, Kerpen, Erkelens, Dalen, &c. Le Duché de Juliers a environ douze lieuës de long & sept de large. Quelques Auteurs estiment, que Jule Cesar fit bâtir Juliers, & d'autres soûtiennent, que c'est un ouvrage de Drusus. Antonin & Ammian Marcellin parlent de Juliers. Il y a une Eglise ancienne, où l'on fonda une Collegiale l'an 1569. Juliers est encore defenduë par une bonne Citadelle. Les Espagnols s'en étoient rendus maîtres en 1622. & le Roi de France la fit rendre au Duc de Neubourg, ce qui est exprimé par l'Article 48. de la Paix des Pyrenées en 1659. Juliers a eu ses Seigneurs particuliers depuis

depuis le XII. Siécle. Guillaume I. laissa Gerard I. & ce dernier eut Guillaume II. qui fut pere de Gerard II. mort en 1247. Celui-ci eut Guillaume III. Comte de Juliers, qui suit: Adolphe Comte de Berg, dont je parlerai ci-après, & Marguerite femme d'Othon III. Comte de Gueldre. Guillaume III. Comte de Juliers, eut Valrame, mort sans posterité, & Gerard III. qui d'Elisabeth de Cleves eut Gerard IV. Comte de Juliers, mort en 1322. Ce dernier épousa, selon quelques Auteurs, Jeanne de Hainaut, fille de Guillaume I. dit le Bon. D'autres disent qu'elle fut femme de Guillaume IV, fils du même Gerard, Marquis en 1339. & puis Duc de Juliers. Il mourut en 1360. laissant de Marie, fille de Renaud, Duc de Gueldres, Guillaume V. Duc de Juliers & de Gueldres, mort en 1402. Renaud, qui succéda à son frere, & mourut en 1423. sans laisser lignée de Marie d'Artois son épouse; Marie & Jeanne dont je parle sous le nom de Gueldres. Le Duché de Juliers entra en la Branche du cadet, qui étoit celle de Berg. Adolphe, Comte de Berg, dont j'ai fait mention, mourut en 1296. laissant Guillaume pere de Gerard. Ce dernier eut Guillaume I. de ce nom, fait Duc de Berg par l'Empereur Vencellas en 1389. Adolphe, mort sans lignée; Et Marguerite, femme du Duc de la Marck. Guillaume I. épousa Anne de Baviere, & il en eut Jean, mort sans alliance: Adolphe Renaud, qui déceda en 1437. ayant eu Robert, mort sans posterité, avant son pere, en 1429. Et Guillaume, Comte de Ravenspurg, qui laissa d'Anne, Comtesse dee Tecklenburg, Gerard V. Duc de Juliers & de Berg. Ce dernier eut Guillaume, Duc de Juliers & de Berg, qui épousa en 1481. Sibylle, fille d'Albert III. Marquis de Brandebourg, & de sa seconde femme Anne de Saxe. Il laissa de ce mariage une fille unique Marie, Duchesse de Juliers & de Berg, alliée l'an 1505. avec Jean III. de ce nom, Duc de Cleves. Voyez le reste sous le nom de Cleves, où je marque comme les Duchez de Juliers & de Berg ou Mons, ont été le partage du Duc de Neubourg. * Antonin, *in Itin.* Ammian Marcellin, *l.* 7. Pontus Heuterus, *in Belg. descr.* Berthius, *in Comment. German.* Pierre de Streithagen, *Success. Princ. Juliæ, Cliviæ, Mont. & Domin. Heinsberg.* Valere André, *in Belg. Topogr.* Mercator, *Geogr.* Cluvier, *descr. German. &c.*

JULIUS CANUS, Romain, a rendu son nom célebre par une constance admirable. L'Empereur Caligula, qui avoit conçû de la haine contre lui, sans en avoir reçû de mauvais services, lui dit un jour qu'il se préparât à la mort. Je vous suis bien obligé, grand Prince, répondit cet homme courageux, sans paroître émû par une si triste nouvelle. On le mena en prison; & comme ensuite on l'alloit querir, pour le conduire au supplice on le trouva qu'il joüoit aux Echecs. Son jeu étoit plus beau que celui de son compagnon, & afin que celui-ci ne se glorifiât pas après sa mort qu'il l'avoit gagné, il pria le Centurion de lui être témoin de l'avantage qu'il avoit sur lui, & là-dessus il se leva & suivit l'Executeur avec un visage intrepide, & sans aucune émotion. * Seneque, *dans le* 14. *C. de tranquillitate animi.* SUP.

JULIUS CLARUS. Cherchez Claro.

JULIUS FIRMICUS. Cherchez Firmicus.

JUMALA, faux Dieu des anciens peuples de Finnonie, & de Laponie, lequel étoit représenté sous la figure d'un homme, assis sur une maniere d'Autel, ayant une couronne sur la tête enrichie de douze pierres précieuses, avec un collier d'or fort pésant. D'autres disent qu'au lieu de collier, il avoit au tour du cou un Ruban, d'où pendoit une espece de médaille d'or gravée, & couverte de pierreries. Les Lapons donnoient à ce Dieu une autorité souveraine sur tous les petits Dieux, & un empire absolu sur les élemens, & sur la vie & la mort. Il avoit sur ses génoux une grande tasse d'or remplie de monnoyes de ce métal. Son Temple étoit dans une Forêt, & environné d'une haye fort épaisse, où il n'y avoit qu'une porte que l'on ouvroit à ceux qui y venoient rendre leurs adorations. * Scheffer, *Histoire de la Laponie.* SUP.

JUNCAIRE ou Junicaire, dite *Juniaria* ou *Junicaria*, place du Diocese de Maguelone, maintenant de Montpellier. Elle est differente d'une autre *Juncaria*, remarquée dans les Itineraires; & peut-être la même que Jonquaire en Catalogne. Je n'en fais mention, qu'au sujet d'un Concile, qui fut tenu en 984. par Arnuste Archevêque de Narbonne.

JUNILIUS, Evêque d'Afrique, vivoit dans le sixiéme Siécle. Il écrivit deux Livres de la Foi divine, par Dialogues, qu'il dédia à Primase Evêque d'Utique; les autres disent, que ce fut à Primase, Evêque d'Adrumet. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliothéque des Peres; & en particulier de l'édition de Basle. Quelques Auteurs lui ont attribué un petit Commentaire sur les trois premiers Chapitres de la Genese: Mais il est sûr que cette piece est de Bede. * Sixte de Sienne, *in Bibl. C.* Bellarmin & Trithéme, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. sacr.*

JUNIUS vulgairement Jonghe ou du Jong (Adrien) étoit de Hoorn en Hollande, où il nâquit l'an 1513. On l'éleva dans les Sciences, & il se rendit très-habile dans les belles Lettres & dans la Médecine. Il voyagea en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, où il exerça quelque temps la Médecine, & y publia, en 1554. un Poëme iutitulé la *Philippide*, sur le mariage de Philippe II. Roi d'Espagne avec Marie Reine d'Angleterre. Depuis Adrien Jonghe revint en Hollande, & s'établit à Harlem. Il en sortit en 1572. lorsque cette Ville fut assiegée par les Espagnols, & se retira à Middelbourg en Zelande, & puis à Armuiden qui est un Bourg de la même Province, où il mourut le 16. Juin de l'an 1575. Junius laissa divers Ouvrages de sa façon, *De anno & mensibus. Animadversorum Lib. VI. de Comâ. Batavia, Poëmata, &c.* Il publia aussi divers Traitez des Anciens, comme *Hesychius De iis qui eruditionis famâ claruerunt. Eunapius de Vitis Sophistarum, &c.* De Thou, *Hist. li.* 61. Janus Douza, *in Manib. Jun.* Meursius, *in Ath. Bat.* Melchior Adam, *in vet. Germ. Med.* Valere André, Vander Linden, Ghilini, &c.

JUNIUS ou du Jon (François) Ministre Caviniste, étoit de Bourges, où il naquit le 1. de Mai de l'an 1545. Il étudia en Droit dans la même Ville de Bourges, & puis ayant donné dans les opinions nouvelles, il se retira à Geneve, où il apprit les Langues & la Théologie. Après cela il vint dans le Païs-Bas, il y fut Ministre à Anvers, à Gand, à Bruges, à Limbourg & ailleurs, jusqu'à ce qu'on le choisit l'an 1592. pour enseigner la Théologie à Leiden, où il mourut le 13. Octobre de l'an 1602. âgé de 57. ans. Junius traduisit la Bible d'Hebreu en Latin avec *Emanuël Tremellius.* Il composa aussi des Commentaires sur la Genese, sur les Pseaumes, sur Ezechiel, sur l'Evangile de saint Matthieu, &c. un Ouvrage contre le Pape Gregoire XIII. un contre le Cardinal Bellarmin, &c. * Meursius, *Ath. Batav.* Melchior Adam, *in vit. Theol. extern.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.* [De Thou mal informé par Joseph Scaliger, qui le haïssoit, en parle en fort mauvais termes; mais Gerard Vossius son gendre l'a défendu, & a fait voir que M. de Thou l'a confondu avec un Jurisconsulte nommé *Donellus. In Præf. Libb. de Hist. Lat. & in Epistolis.*]

JUNIUS (Melchior) étoit Allemand, natif de Wittemberg, où il vint au monde en 1545. Il étudia à Strasbourg, où il enseigna depuis avec réputation, & il mourut paralytique, le 23. Janvier de l'an 1604. Junius a composé quelques Ouvrages de Rhétorique. Voyez sa vie parmi celles des Philosophes Allemands de Melchior Adam.

JUNIUS. Cherchez Brutus, Codrus, Rusticus, &c.

JUNNAN, Ville & Province de la Chine, au Couchant de cet Etat & vers le Royaume de Tunquin. Elle est grande & considerable. Junnan, qui lui donne son nom en est la Ville capitale. Les autres sont Lingan, Tali, Chingkjang, &c. * Martin Martini, *Athl. Sinic.*

JUNON, que les Anciens consideroient comme la Déesse des Royaumes & des Richesses, étoit fille de Saturne & de Rhée, autrement Cybelé ou Opus. Elle fut sauvée avec Jupiter son frere, de la cruauté de Saturne, qui les vouloit manger. Elle épousa Jupiter, & elle en eut Ilithuïa, Mena & Hebé. Cette derniere étoit Déesse de la Jeunesse. Junon fut encore mere de Mars, & de quelques autres, qu'elle eut sans connoissance d'homme. Elle eut de cette maniere Mars, par l'attouchement d'une fleur, que lui montra la Déesse Flora. Ainsi elle se vengea de Jupiter, qui avoit eu Pallas, sans commerce de femme. Junon étoit extrémément jalouse, & persécuta toûjours les maîtresses de Jupiter, comme Europe, Semelé, Io, Latone, &c. * Hesiode, *Theog. cum notis editis Amstelodamian.* 1700. Cartari, *de imag deor.* Bocace, Natalis Comes, Lilio Giraldi, &c.

☞ Moneta, surnom de Junon. Cette Déesse fut ainsi appellée à Rome, lorsque pendant un tremblement de Terre, on fut averti par une voix inconnuë, qui sortoit du Temple de Junon, de sacrifier une Truye pleine pour appaiser les Dieux immortels. On obeït; & aussi-tôt, le tremblement cessa. C'est pourquoi Junon fut appellée *Moneta, à Monendo*, parce qu'elle avoit averti. *Cicero* 1. *de Divinitatione. Lucan. l. Pharf.*

JUNTERBUICH (Jaques) Chartreux, étoit Allemand de nation, & il vivoit dans le XV. Siécle. Il est Auteur de soixante & quinze Traitez de pieté. Il mourut l'an 1466. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Petrejus, *in Cat.*

JUPITER, que les Payens nommoient le Pere des Dieux & des hommes, étoit fils de Saturne & de Cybelé. On dit, que celle-ci s'apperçût que son mari dévoroit ses enfans, d'abord qu'elle en étoit délivrée; & que craignant pour Jupiter & pour Junon, qu'elle venoit de mettre au monde, elle lui supposa un caillou, que Saturne dévora. Cependant Jupiter fut élevé dans la Crete parmi les cris des Corybantes, pour empêcher, que ces cris ne le découvrissent à son pere; & on le nourrit du lait de la Chevre Amalthée depuis changée en Constellation. Les Anciens lui ont donné divers noms; Quelqûes-uns ont crû qu'il y avoit eu trois Jupiters comme Ciceron; & d'autres, qui ont fait une supputation plus juste en ont compté jusqu'à trois cens, qui font partie de ce grand nombre de trente mille Dieux, que reconnoissoit le Paganisme. On attribuë pourtant toutes les actions de ces differents Jupiters à un seul, qui remporta la victoire sur les Titans & sur les Géans, qui fut pere de Mercure, d'Apollon, de Minerve, & qui pour satisfaire ses amours & tromper ses maîtresses, se transforma tantôt en cygne, tantôt en taureau, puis en aigle, en bellier, en serpent, en pluye d'or, &c. La Théologie Payenne le consideroit comme la pure intelligence qui a crée le monde. C'est pour cela qu'on le nomma Mœragete ou Conducteur des Parques, comme celui, qui dispose de tout ce que nôtre seul défaut de lumiere, & la pure foiblesse de nôtre esprit a fait appeller fatalité, & destin. Pausanias assure, que les Grecs donnoient trois yeux à une statuë de Jupiter, pour marquer sa connoissance de tout ce qui se passe dans le Ciel, sur la Terre & dans les Enfers; ce qui peut encore être rapporté au temps passé, au présent & l'avenir. * Hesiode, *Theog* cum notis editis Amstelodami an. 1700. Homere, Ovide, Cartari, Bocace, Natalis Comes, Lilius Giraldus, &c.

JUPITER, quelques-uns disoient qu'il étoit né dans l'Arcadie; d'autres lui donnoient pour patrie l'Isle de Crete: d'autres la Ville de Thebes en Beocie; & d'autres enfin celle de Messene dans le Peloponnese. Il est certain qu'il y a eu plusieurs Jupiters, comme on l'a remarqué dans l'Article précedent. Isacius Tzetzes même rapporte qu'autrefois on donnoit ce nom à tous les Rois. C'est à peu près comme on appelloit Ptolomées les Rois d'Egypte, & Cesars les Empereurs de Rome. La Fable dit. que Jupiter, étant devenu grand, chassa son Pere Saturne (qui lui dressoit

dreffoit des embûches, pour lui faire perdre la vie & la couronne,) & qu'il partagea l'Empire du Monde avec fes deux freres. Jupiter eut le Ciel & la Terre: Neptune eut la Mer en partage: & Pluton fut Roi des Enfers. Les Poëtes ajoûtent que Jupiter fut le mary de toutes les femmes, attribuant à un feul ce que plufieurs avoient fait; & qu'il fe métamorphofa, tantôt en Satyre, pour forcer Antiopé; tantôt en Bœuf, pour enlever Europe; tantôt en Cygne, pour abufer de Leda; tantôt en pluye d'or, pour corrompre Danaé, & en plufieurs autres figures, qui marquent les moyens dont il fe fervoit & que l'on explique dans la Mythologie. Le premier nom de ce Dieu étoit *Jovis*, auquel ajoûtant, *Pater*, on fit *Jupiter*; & il y a apparence qu'il fut reconnu pour le premier des Dieux, à caufe du rapport de *Jovis*, avec *Jehova*, qui étoit le nom que les Hebreux donnoient au vrai Dieu. Ce Dieu des Payens avoit fon fépulcre dans l'Ifle de Crete, & Varron affure qu'on l'y voyoit de fon temps. On repréfentoit Jupiter affis dans un Thrône d'yvoire, tenant un fceptre en fa main gauche, & un foudre à la droite qu'il lançoit fur les Géans, avec un Aigle entre fes jambes, qui portoit Ganymede. Selon les Phyficiens, par Jupiter il faut entendre le Ciel, ou l'Air. Quelques-uns néanmoins ont voulu que ce fût le Soleil, & Platon étoit de ce fentiment. D'autres ont cru que Jupiter n'étoit autre chofe que l'Ame du Monde, laquelle conduit les Cieux & les Aftres, & fait agir les Elemens. Les Aftrologues ont donné ce nom à une des Planetes. * Voffius, *de Theologia Gentili.* SUP. [Il faut de plus remarquer que l'ancien nom de Jupiter étoit, non pas ΖΕΥΣ, mais ZAN, & que *Zanni* en Langue Phenicienne, fignifie un homme addonné aux femmes. Zan avoit regné en Theffalie, près du Mont Olympe. Voyez l'*Explication Hiftorique de la Fable des Ceres*, Biblioth. Univerf. T. VI. & les notes fur la Théogonie d'*Hefiode*, publiées à Amfterdam en 1700.]

JUPITER AMMON, adoré en Afrique, a été ainfi appellé du nom *Amun*, que les Egyptiens donnoient à Jupiter, felon Plutarque & Jamblique; & qui fignifie *obfcur* & *caché*, felon Manethon, ce qui convenoit bien à l'Oracle de cette Divinité. Il avoit la figure d'un Belier depuis la tête jufqu'au milieu du corps. Il étoit d'émeraudes & d'autres pierres précieufes, à ce que rapporte Quinte-Curce & Diodore: & fes cornes étoient d'une pierre qui tiroit fur l'or, & dont la vertu, comme le croyoient les Egyptiens, donnoit des vifions divines à ceux qui dormoient auprès. Quelques-uns ont dit que les cornes du Belier qui font entortillées, marquoient les réponfes de ce Dieu, qui étoient embarraffées & obfcures. D'autres ont crû que ces peuples lui donnoient le nom d'*El*, que les Hebreux attribuoient au vrai Dieu, & qui fignifie en Hebreu, *Fort*, & *Belier*. * Macrobe, I. *des Saturnales.* SUP.

JUPITER CAPITOLIN, fut ainfi nommé à caufe du Temple, que Tarquin *l'Ancien* lui fit bâtir fur le Capitole. Les Confuls facrifioient dans ce Temple le jour qu'ils entroient en charge, & ils y prenoient la robe Confulaire. Les Géneraux d'armée, & les Empereurs y faifoient des Vœux, avant que de partir pour aller contre les ennemis: & après avoir remporté quelque victoire, ils y entroient en triomphe. Le Senat s'y tenoit auffi quelquefois pour des affaires de grande confequence. Il y avoit un lieu fecret, où l'on gardoit deux couronnes d'or, dont l'une avoit été confacrée à Jupiter Capitolin par les Gaulois, & l'autre avoit été envoyée par les Carthaginois, pour féliciter les Romains de la Victoire qu'ils avoient remportée fur les Samnites. On y gardoit les Livres des Sibylles: Ce Temple étoit accompagné de deux autres petits fur les côtez: à la droite, étoit celui de Minerve; & à la gauche celui de Junon. * Corn. Tacite, Tite-Live, A. Victor. SUP.

JUPITER LE CONSERVATEUR, fut ainfi nommé par Domitien, lors que s'étant caché pour éviter la fureur de l'Empereur Vitellius, il fe vit en feureté, Vefpafien fon pere étant parvenu à l'Empire. Alors il fit bâtir un Autel à Jupiter le Confervateur, à qui il croyoit devoir la vie. Puis, étant Empereur il lui confacra un Temple magnifique fur le Capitole, fous le nom de *Jupiter Cuftos*, ou Gardien. * Corn. Tacite, *l.* 3. Suetone, *in Domit. c.* 5. SUP.

JUPITER ELICIUS, eut ce furnom, après que Numa Pompilius fecond Roi de Rome, l'eut attiré du Ciel, pour apprendre de lui, les bons & les mauvais augures des foudres: *elicere*, en Latin, fignifie attirer, faire venir. Numa ayant été inftruit par ce Dieu, lui dreffa un Autel fur le mont Aventin, & lui facrifia de la maniere que Jupiter lui avoit ordonné. Tullus Hoftilius fon fucceffeur n'ayant pas obfervé exactement les cérémonies de ce facrifice, fut, dit-on, frappé du foudre, & brûlé dans fa maifon avec toute fa famille. * Tite-Live, *l.* I. Arnobe. SUP.

JUPITER FERETRIUS, fut ainfi appellé du mot Latin *Ferre* qui fignifie porter: parce que Romulus ayant vaincu le Roi des Ceninenfes peuples voifins de Rome, il porta au mont Capitolin les dépoüilles de ce Roi fur un brancard fait exprès, qui fut auffi nommé *feretrum*, & les confacra à Jupiter, les attachant à un chêne, dans un lieu qu'il défigna pour y bâtir un Temple, où il ordonna que tous les Vainqueurs Romains apporteroient les dépoüilles de leurs ennemis pour les préfenter à ce même Dieu. D'autres difent que Jupiter fut nommé Feretrius, du mot *Ferire*, qui veut dire fraper, tuer: parce que les dépoüilles que l'on confacroit à ce Dieu, étoient celles qu'un Général d'Armée avoit prifes à un autre Général d'armée qu'il avoit tué. Les Rois de Rome alloient prendre leur fceptre dans ce Temple de Jupiter: ils y prenoient auffi le caillou, dont ils fe fervoient alors qu'ils faifoient quelque alliance. La cérémonie étoit de tenir ce caillou dans la main, en faifant le ferment, & de le jetter après, en difant ces mots, *fi je viole mon ferment, que Jupiter me perde comme je jette cette pierre.* * Tite-Live, Corn. Nep. *in Attico.* Properce, *in Eleg.* SUP.

JUPITER IMPERATOR, fut ainfi nommé, parce que fon empire s'étend fur toutes chofes: ou parce qu'il conduit comme il veut les Empereurs ou Géneraux d'armée, & qu'il leur donne la victoire quand il lui plaît. Titus Quintius Dictateur ayant vaincu les Prenestins, emporta l'Idole de ce Jupiter qu'ils adoroient, & la mit dans le Temple du Capitole. * Tite-Live, *an.* 376. SUP.

JUPITER INVENTEUR, fut ainfi furnommé par Hercule, lors qu'ayant trouvé fes bœufs, que Cacus avoit entraînez dans fa Caverne proche du Mont Palatin, vers l'an du Monde 2816. il dreffa un Autel à ce Dieu, & lui fit un facrifice, avec des Ceremonies Grecques, qui fut continué par le peuple Latin, & enfuite par les Romains. Lors que Rome fut bâtie, cet Autel fut placé dans la fixiéme Région de la ville, appellée le grand Cirque. * Onuphre, Panvin, Tite-Live, *liv.* I. SUP.

JUPITER LATIALIS, fut ainfi nommé, lorfque les Latins firent alliance avec Tarquin le Superbe Roi des Romains: & que ces deux peuples, avec les Volfques & les Herniques qui s'étoient joints à eux, choifirent un temps de l'année pour facrifier enfemble à Jupiter, fur le Mont Alban, dans le *Latium*, appellé aujourd'hui *Monte Cavo*, proche de la ville d'Albe; où ils célébroient les Feries Latines. * Denys d'Halicarn. SUP.

JUPITER PISTOR, fut ainfi appellé des Romains, parce qu'il les avoit avertis pendant le fommeil, de cuire une grande quantité de pains, & de les jetter dans le camp des Gaulois qui affiegeoient la ville. Ce qu'ils firent: & les Gaulois voyant une fi grande profufion, perdirent l'efperance de pouvoir prendre la ville par famine, & leverent le fiege. *Piftor*, en Latin, fignifie Boulanger, ou qui cuit du pain. * Tite-Live. SUP.

JUPITER SPONSOR eut ce furnom, lors que Tarquin *le Superbe* lui bâtit un Temple à Rome, que Sp. Pofthumius Conful dédia l'an 288. de la fondation de cette Ville. On l'appelloit auffi Dius Fidius, parce qu'on l'invoquoit pour l'Execution des promeffes, & la fidélité des paroles. *Sponfor*, fignifie qui promet, ou qui préfide aux promeffes. * Denys d'Halic. *li.* 9. SUP.

JUPITER STATOR, fut adoré fous ce nom, parce qu'il avoit arrêté la fuite des Romains, pourfuivis par les Sabins, qui avoient déja pris le Capitole. *Stator*, vient de *ftare*, demeurer, ou de *fiftere*, arrêter. Romulus voyant fes troupes en déroute, fit vœu à Jupiter de lui bâtir un Temple, s'il pouvoit les rallier, & vaincre les ennemis. Auffi-tôt les Romains reprirent courage, firent tête aux Sabins, & les chafferent de Rome. Après cette victoire Romulus fit bâtir au bas du mont Palatin, le Temple qu'il avoit voüé à Jupiter Stator. M. Attilius Regulus Conful l'an 460. de la fondation de Rome, combattant contre les Samnites, fit auffi un vœu de bâtir un Temple à Jupiter Stator, & après avoir gagné la bataille, il le fit conftruire dans le Cirque Flaminien. Le Senat s'affembloit quelquefois dans le Temple de Jupiter Stator, comme nous l'apprenons de Ciceron. * Tite-Live, Macrob. SUP.

JUPITER ULTOR, ou le Vengeur, eut ce furnom, parce qu'il puniffoit les crimes. Agrippa, Gendre de l'Empereur Augufte, lui bâtit un Temple qu'il appella le Pantheon, parce qu'étant rond, il repréfentoit le Ciel qui eft la demeure de tous les Dieux, ou parce qu'il y avoit des figures de toutes les Divinitez des Romains: car Πᾶν en Grec fignifie tout: & Θεὸς Dieu. Le Dome étoit couvert de lames d'argent que l'Empereur Conftans II. enleva, & en fit mettre de plomb. Le Pape Boniface VI. le confacra à Dieu, en l'honneur de la Vierge & des Martyrs: & depuis, il a été appellé Sainte Marie de la Rotonde, à caufe de fa figure. * Denys d'Halicarn. SUP.

JURA, MONT JURA ou MONT S. CLAUDE, Montagne qui s'étend depuis le Rhin, jufques près de Geneve, vers le Rhône. Le Grand Credo, le long de la même riviere du Rhône, quatre lieuës au deffous de Geneve fait partie du Mont Jura, qui a des noms differens en France, en Suiffe & en Allemagne. Il a fait autrefois la célebre divifion de la Bourgogne en Transjurane & Cisjurane, comme je le dis ailleurs.

IVRÉE, Ville d'Italie en Piémont fur la Doriabalta, avec titre d'Evêché fuffragant de Turin & Marquifat au Duc de Savoye. Cette Ville que les Latins nomment *Eporedia*, fut bâtie au fentiment de quelques Auteurs, cent ans avant la venuë du Fils de Dieu. Elle eft dans le païs des anciens Salaffes, & a donné fon nom à ce Marquifat célebre fous Beranger, qui difputoit l'Empire; contre les François fortis des Rois d'Arles. ANSCHAIRE étoit Marquis d'Ivrée en 870. Il eut de fa femme Volfia ADELBERT Marquis d'Ivrée. Celui-ci époufa en premieres nôces Gifle, fille de Beranger I. dit le Viel Roi d'Italie, dont il eut Beranger II. qui fuit; & prit une feconde alliance avec Hermengarde, fille d'Albert furnommé *le Riche*, Marquis de Tofcane. Il en eut ANSCHAIRE II. du nom Marquis d'Ivrée, & Duc de Spolete qui fut chaffé par Hugues Roi d'Italie, en 490. BERANGER II. Marquis d'Ivrée & puis Roi d'Italie, mourut à Bamberg, comme je le dis ailleurs en parlant de lui. Il époufa Gifle fille de Bozon, Marquis de Tofcane, dont il eut Adelbert II. qui fuit: Conrad, qui époufa Richilde: Othon pere d'Ardoüin: Gui, tué en combat, l'an 965. Rofelle, que d'autres nomment Sufanne femme d'Arnoul II. ou le Jeune, Comte de Flandres: Gerberge, femme d'Aleran, Marquis de Montferrat; & Gifele, dont nous ignorons l'Alliance: ADELBERT II. Duc de Lombardie, Marquis d'Ivrée & Roi d'Italie époufa Gerberge mere d'Othon-Guillaume tige des Comtes de Bourgogne, comme je le dis ailleurs. La Ville d'Ivrée eft importante au Duc de Savoye, étant une des clefs de fes Etats avec un bon Château. Elle a été long-temps Imperiale. Les Empereurs Frederic II. & Guillaume Comte de Hollande la donnerent à Thomas de Savoye II. du nom, Comte de Maurienne. Ce fut en 1242. & 1252. Les habitans fe foûmirent depuis l'an 1313. à Philippe de Savoye, Prince de Piémont; & en 1349. Jean Marquis de Montferrat céda à Amé VI. Comte de Savoye dit *le Verd*,

Verd, une partie des droits qu'il avoit sur Ivrée. Les François la prirent en 1554. durant les guerres d'Italie. Consultez l'Histoire de M. De Thou, Guichenon, *Hist. de Savoie*. Strabon, Pline & quelques autres rapportez par Leander Alberti, *descr. Ital.*

JUSTE, Archevêque de Tolede en Espagne, vivoit dans le VII. Siécle, en 613. Il succéda à Helsidius, se trouva au IV. Concile de Tolede, & s'acquit une grande réputation, par sa doctrine & par sa pieté. Il composa un petit Traité en forme d'Epître dont saint Ildefonde fait mention, dans le 8. chapitre des Ecrivains Ecclesiastiques.

JUSTE ou JUST, Evêque d'Alexandrie, succéda à Primus environ l'an 120. & il gouverna cette Eglise durant onze années.

JUSTE, Evêque de Jerusalem, qui succeda à Simon en 113,

JUSTE, Evêque de Jerusalem, qui succéda à Seneque. * Eusebe, & Baronius, *in Annal. Eccles.*

S. JUSTE, Archevêque de Lyon, étoit d'une noble famille de la Province des Gaules, que nous appellons maintenant Vivarais, au midi du Lyonnois. Ses parens qui demeuroient à Tournon, le mirent sous la conduite de saint Paschase Archevêque de Vienne en Dauphiné, où il fit un si grand progrès dans les sciences & dans la pieté, que Claude successeur de ce saint Prélat, le fit Archidiacre de son Eglise. Il fut ensuite élû Archevêque de Lyon, & en cette qualité il assista au Concile de Valence tenu en 374. & à celui d'Aquilée en 381. où il fut député par les autres Prélats des Gaules pour combattre les erreurs de Palladius & de Secundianus, Evêques Ariens, appuyez du credit de l'Imperatrice Justine, femme de Valentinien I. Etant de retour en son Diocese, il continua d'y faire éclater sa doctrine & son zele d'une maniere qui lui attiroit l'admiration de tout le monde. Mais un accident imprévû lui fit prendre le dessein de se retirer, & d'aller passer le reste de sa vie dans la solitude. Un habitant de Lyon étant entré en phrenesie frappoit & blessoit tous ceux qu'il rencontroit dans les ruës. Le bon sens lui revint quelque momens après, & comme on voulut se saisir de lui, il eut l'adresse de se sauver dans l'Eglise Cathedrale. Un Magistrat de la ville vint le demander à l'Archevêque, pour le mettre en prison jusqu'à ce que la populace fût appaisée, promettant qu'alors il lui remettroit cet homme entre les mains. Saint Juste croyant de bonne foi ce Magistrat, lui permit d'emmener ce miserable à la charge de le remener dans son Asyle: mais dès qu'il fut sorti de l'Eglise, le peuple l'arracha des mains du Magistrat, & le fit mourir d'une maniere très-cruelle. Ce malheur fut si sensible à saint Juste, que ne voulant ni accuser le Magistrat, ni condamner le peuple, il se regarda luimême comme indigne de l'Episcopat, & résolut de se retirer. Il s'en alla à Marseille, où il s'embarqua pour passer en Egypte. Y étant arrivé, il entra dans les Deserts, & se fit recevoir au nombre des Anachoretes, sans déclarer son nom, ni sa qualité. Mais il y fut reconnu par un pelerin Lyonnois, ce qui n'empêcha pas qu'il ne continuât d'y vivre dans les exercices d'un simple Religieux, jusques à sa mort, qui arriva le 2. Septembre, vers la fin du IV. Siecle. Les Lyonnois ayant appris sa mort, envoyerent exprès en Egypte, pour en apporter son corps, qu'ils mirent dans l'Eglise dédiée sous le nom des saints Machabées, à qui depuis on a donné le nom de saint Juste.

Il faut remarquer ici que les Seigneurs de Tournon, dont la maison est maintenant confonduë avec celle de Vantadour, ont toûjours prétendu être de la famille de saint Juste. En effet leurs aînez portoient tous le nom de Juste, & ils étoient fondateurs originaires de l'Eglise de saint Juste à Lyon: ce qui fit qu'après que les Calvinistes l'eurent démolie en 1562. le Seigneur de Tournon contribua pour la rebâtir: & y mit la premiére pierre. Il y a dans le Château de Tournon un quartier appellé de saint Juste, où l'on croit que ce saint a pris naissance. Et le Cardinal de Tournon fonda en cette ville un College, auquel il donna le nom de saint Juste. Enfin les aînés de la même Maison tiennent rang de premiers Chanoines de l'Eglise de saint Juste à Lyon. * Surius, Le P. le Comte, *Annales Ecclesiastiques. SUP.*

JUSTE, Evêque d'Urgel en Catalogne, vivoit dans le VI. Siécle, & se trouva au II. Concile de Tolede en 527. Il étoit frere de Justinien, Evêque de Valence; & ami de tous les grands Hommes de son temps, qui lui donnerent en diverses occasions des marques de leur respect & de l'estime qu'ils faisoient de son mérite. Aussi il fut consulté comme l'Oracle de son Siécle. Il écrivit divers Traitez, dont il ne nous reste qu'un petit Commentaire, ou exposition mystique sur le Cantique des Cantiques, donné au public par Menrad Molher, & imprimé Hagenaw en 1529. à Basle en 1551. & même depuis il a été mis dans la Bibliothéque des Peres. Ce sçavant Prélat mourut le 28. Mai, environ l'an 540. Sixte de Sienne se trompe, disant que Juste d'Urgel vivoit dans le V. Siécle. * Saint Isidore, *de Script. cap.* 21. Mariana, *li.* 5. *cap.* 7. *de reb. Hisp.* Le Mire, *Bellarm. &c.*

JUSTE, Abbé de Cîteaux a vécu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1301. Nous avons un petit discours de sa façon, qu'il prononça dans une assemblée d'Abbez. Jean le Picart le fit imprimer à Paris, & on l'a depuis mis dans la Bibliothéque des Peres.

JUSTE JONAS. Cherchez Jonas.

JUSTE LIPSE. Cherchez Lipse.

JUSTE de Tiberiade, natif de cette Ville de Galilée, vivoit dans le I. Siécle. Il étoit contemporain de Joseph l'Historien, & composa une Histoire des Juifs. On connoit, qu'il y avoit une très-grande inimitié entre ces deux Auteurs, & il ne faut que voir ce que Joseph dit dans sa vie, de Juste. Il l'accuse, de n'avoir pas été fidéle dans son Histoire, & que pour cette raison il ne l'avoit pas osé publier durant la vie de Vespasien & de Tite. Ce qui témoigne qu'il parloit de la guerre des Juifs, dans cet Ouvrage, qui contenoit ce qui étoit arrivé aux Juifs depuis Moïse jusqu'à Agrippa. * Photius, *cod.* 33. Eusebe, *Hist. li.* 2. *c.* 9. Saint Jerôme, *in Cat.* Suidas, &c.

JUSTEL (Christophle) Conseiller & Secretaire du Roi, de la Maison & Couronne de France & des Finances, étoit de Paris, où il naquit le 5. Mars de l'an 1580. Il avoit l'esprit excellent & une merveilleuse inclination pour les Lettres, dans lesquelles il fit un grand progrès. Dès qu'il fut sorti du College, il s'appliqua à l'étude de l'Histoire Ecclesiastique & des Conciles, & comme il y remarqua des choses singulieres, ses amis lui persuaderent d'en enrichir le public: Ce qui lui donna la pensée de publier *Codex Ecclesiæ universæ*, & les Conciles d'Afrique avec des Notes. Depuis il ajoûta des pieces rares, comme diverses Collections de Canons Grecs & Latins tirez plusieurs Manuscrits, & c'est de là que s'est formé la Bibliothéque du Droit Canon ancien; *Bibliotheca Juris Canonicis Veteris;* que Henri Justel son fils & Guillaume Voël publierent l'an 1661. à Paris, en II. Volumes *in folio*. Ceux qui n'ont pas vû cet Ouvrage me sçauront peut-être bon gré de marquer ici les pieces qu'on y trouve & qui sont, *Codex Canonum Ecclesiæ universæ Græce & Latinè. Codex Dionysii Exigui Latinus. Codex Carthaginensis Ecclesiæ. Breviarum Fulgentii, Ferrandi ac Cresconii. Martinii Bracarensis Collectio Canonum Orientalium. Cresconii Concordia Canonum. Græci Canonem Collectores, Joannes Antiochenus, Joannes Scholasticus. Alexius Aristinus, Simeon Logotheta, Photius cum Commentario & Paratitlis Balsamonis. Varia Synodonicica cum Notis Variorum.* Christophle Justel fit imprimer en 1645. l'Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne, justifiée par Chartres, Titres & autres preuves authentiques. Il y a des pieces très curieuses, qui nous apprennent diverses particularitez de nôtre Histoire. M. Justel étoit l'homme de son temps qui sçavoit mieux celle du moyen âge. Il entretint commerce de Lettres avec les plus sçavans Hommes de son temps, & particulierement avec Messieurs Usher, Archevêque d'Armach en Irlande, Saumaise, Blondel, Henri Spelman qui a publié les Conciles d'Angleterre, & plusieurs autres. Ce grand Homme mourut à Paris l'an 1649. âgé de 69. ans. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il avoit composé une Géographie sacrée, qu'on n'a pas publiée, parce qu'il n'y avoit pas mis la derniere main. Il travailloit aussi à l'Histoire de la Chancellerie, sous la premiere, seconde & troisiéme race de nos Rois, & marquoit avec une grande exactitude les divers changemens, qui sont arrivez dans la maniere de dresser les Actes & Lettres Patentes. Il prétendoit prouver ces faits, par des Chartres & autres Titres authentiques; mais comme Henri Justel, son fils, a justifié, qu'il y en avoit peu de veritables, depuis Clovis jusques à Charlemagne, il n'a pas crû devoir donner cet Ouvrage au public. Ce dernier a très-bien soûtenu la réputation, que son pere s'étoit acquise: Il l'a même surpassée, par la parfaite connoissance qu'il a de tous les bons Livres & par le commerce qu'il entretient avec tous les sçavans Hommes de l'Europe. Sa Maison pendant qu'il étoit à Paris, a été le rendez-vous de tous les Gens de Lettres, il se fait un plaisir singulier de les obliger; & pour mon compte, je dois avoüer, qu'il m'a souvent fourni des Mémoires pour la vie de quelques grands Hommes. Il sortit de Paris en 1681. & depuis ce temps-là il a demeuré à Londres.

JUSTI (Jaques) Catalan de nation, & Héresiarque, étoit un des principaux chefs des Beguards, qui s'éleverent contre l'Eglise en son Païs dans le XIII. Siécle. Il vouloit être Religieux, sans observer l'abstinence & le célibat; & outre cela, il croyoit que ceux qu'on fait mourir, à cause de leurs héresies, doivent être comptez entre les Martyrs de JESUS-CHRIST. Son opiniatreté incorrigible le fit enfermer entre quatre murailles, où il mourut miserablement; & ses erreurs furent condamnées dans le Concile Géneral de Vienne l'an 1311. comme je l'ai dit en parlant des Beguards. * Prateole, *V. Jacob Justi.* Sandere, *hær.* 160. Sponde, *A. C.* 1311. *n.* 7.

JUSTICE, Divinité adorée dans le Paganisme. Elle étoit représentée en fille d'un regard severe, ayant un certain air de fierté, qui imprimoit le respect aux plus hardis: & montrant toutefois quelque tristesse sur son visage. Elle tenoit d'une main une balance, & de l'autre une épée, ou des verges, ou un faisceau de haches: & elle étoit assise sur un pierre quarrée. Il est aisé de reconnoître dans toute cette peinture les qualitez de la Justice. Elle étoit aussi quelquefois représentée avec un bandeau sur les yeux, pour montrer le peu d'égard qu'elle doit avoir à la distinction des personnes. Les Egyptiens faisoient toutes ses statuës sans tête, pour donner à entendre aux Juges qu'ils ne devoient rien faire de leur tête, & qu'ils étoient obligez à se depoüiller de leurs propres sentimens, pour suivre uniquement la décision des Loix. Les Grecs confondoienr la Justice avec Astrée fille d'Astréus, ou selon d'autres de Jupiter & de Themis. * Hesiode, Aulu-Gelle. Voyez ASTRE'E. *SUP.*

S. JUSTIN, Philosophe Chrêtien & Martyr, vivoit dans le II. Siécle. Il étoit de Sichem, appellée depuis Napoulouse; & après avoir fait profession de la Philosophie Platonicienne, il fut converti à la Foi de JESUS-CHRIST d'une maniere miraculeuse, qu'il rapporte lui-même. Il fit depuis honneur au Christianisme, tant par sa science, que par sa vie & par la fermeté de sa foi. La persecution s'éleva de son temps sous Antonin, successeur d'Adrien. Il composa une Apologie, qui est celle qu'on met la seconde dans ses écrits, dans laquelle il découvre les cérémonies Chrêtiennes du Baptême & de l'Eucharistie, pour défendre les serviteurs de JESUS-CHRIST des crimes que les Payens leur imposoient de tuër un enfant, d'en manger la chair, & de se soüiller d'incestes dans leurs assemblées nocturnes. Depuis il présenta une nouvelle Apologie dans laquelle il soûtenoit l'innocence & la sainteté de la Religion des Chrêtiens contre Crescens Philosophe Cynique, & quelques autres calomniateurs. Ce qui lui acquit la Couronne du Martyre le 1. Juin, selon le Menologe des Grecs; ou le 13. Avril selon le Martyrologe Romain en 163. Outre ces deux Apologies, nous avons encore d'autres Traitez, dont il a enrichi l'Eglise, comme le Dialogue avec Tryphon,

Tryphon ſçavant Juif: L'Oraiſon aux Gentils: Un Traité de la Monarchie ou de l'Unité de Dieu. On lui attribuë une expoſition de la Foi: Une Epître à Zena & à Serenus: Les Queſtions des Gentils: Queſtions & Réponſes des Orthodoxes, &c. Euſebe, ſaint Jerôme & Photius, parlent d'un Commentaire contre les héreſies que nous avons perdu. Le dernier fait mention de quelques autres Traitez contre Marcion & contre Ariſtote, & d'un intitulé le Pſalmiſte. Frederic Silburge, Joachim Perion, Jacques de Billi & Jean-Langius, ont fait des Notes ſur les œuvres de ſaint Juſtin que nous avons de diverſes éditions, comme des Commelins en 1593. &c. Celle de Paris de 1636. eſt eſtimée la meilleure. * S. Irenée, *li.* 4. *adv. hær. c.* 13. *& li.* 5. *c.* 3. Euſebe, *in Hiſt. & Chron.* S. Jerôme, *c.* 23. *Cat.* Photius, *Bibl. cod.* 23. *&* 25. Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Poſſevin, &c.

[JUSTIN. Il y a eu encore quelques autres Martyrs de ce nom. Un des fils de Ste. Symphoroſe, lequel ſouffrit en cxx. ſe nommoit ainſi. Voyez les Actes veritables & choiſis de *Th. Ruinart.*]

JUSTIN I. de ce nom, Empereur d'Orient, ſuccéda à Anaſtaſe, le 9. Juillet de l'an 518. C'étoit un homme qui de berger de Pourceaux étoit devenu Soldat, & qui après avoir paſſé par tous les degrez de la milice, étoit parvenu à une des premieres charges de l'Empire. Les Soldats de la Garde Prétorienne le firent Empereur malgré lui; quoi qu'Evagre l'accuſe de s'être ſervi de l'argent de l'Eunuque Amantius, pour gagner les gens de guerre. Cela eſt peu vrai-ſemblable, puiſqu'il fit mourir cet Amantius, qui avoit long temps abuſé de la faveur de ſon Maître, & perſécuté les Catholiques, pour plaire aux Eutychiens. Juſtin gagna encore l'amour du peuple, pour avoir fait prendre à ſa femme le nom d'Euphemie, & lui avoir fait quitter celui de Lupicine qu'elle portoit auparavant. Il rappella tous les Evêques, qui avoient été exilez; chaſſa les Hérétiques, qu'on avoit mis en leur place; & commanda l'obſervation du Concile de Chalcedoine. Il écrivit auſſi au Pape Hormiſde, touchant ſon élection à l'Empire; & s'offrit de travailler à la réünion de l'Egliſe Orientale, avec celle d'Occident. Quelque temps après, l'Empereur publia des Edits très-ſeveres contre les Ariens. Ceux-ci allerent d'abord implorer le ſecours de Theodoric Roi des Goths, qui contraignit en 523. le Pape Jean II. d'aller à Conſtantinople, pour accommoder cette affaire. Juſtin reçût ce Pontife avec joye: Mais elle fut bien-tôt diminuée, par la nouvelle qu'il eut en 526. qu'un tremblement de Terre avoit preſque entierement renverſé la Ville d'Antioche. Et en effet, la nouvelle de cette calamité l'affligea ſi fort, qu'il quitta la pourpre Imperiale, pour ſe couvrir d'un ſac; & paſſa pluſieurs jours, ſans vouloir parler à perſonne, pour appaiſer par ſa pénitence la colere de Dieu. Pluſieurs autres Villes en Orient furent auſſi ruinées, par un même malheur. Juſtin fournit de grandes ſommes d'argent pour les réparer; & changea le nom à Anazarbe & à Edeſſe, qu'il fit appeller Juſtinoples, ou Villes de Juſtin. Il étoit accablé de vieilleſſe, & ſa ſanté étoit fort chancelante; ce qui fut cauſe qu'il nomma Juſtinien fils de ſa ſœur, pour lui ſuccéder; & mourut environ quatre mois après, ſçavoir le premier jour d'Août de l'an 527. âgé de 77. ans, ayant regné huit ans, huit mois & vingt-trois jours; ou neuf ans & vingt jours. * Marcellin le Comte, *en la Chron.* Zonare, *T. III. Ann.* Evagre, *liv.* 4. *&c.*

JUSTIN II. ou *le Jeune*, étoit fils de Dulciſſime & de Vigilance ſœur de Juſtinien. Il ſuccéda à ce dernier en 566. Le commencement de ſon regne fut aſſez beau; mais il fit bien-tôt connoître la corruption de ſes mœurs. Car il caſſa une Loi, que Juſtinien avoit faite contre les mariages illicites, & en ſubrogea une autre, par laquelle il permettoit leur diſſolution. Juſtin avoit un couſin de même nom que lui, qui étoit ſur le bord du Danube, pour empêcher les Barbares d'entrer ſur les terres de l'Empire. Ils avoient eu d'égales prétentions à l'Empire, & ils étoient demeurez d'accord que celui qui y parviendroit traiteroit l'autre, comme la premiere perſonne de l'Etat. L'Empereur jaloux & craintif, l'attira adroitement à Conſtantinople, lui ôta ſes gardes; & l'ayant envoyé à Alexandrie, le fit étrangler dans ſon lit durant une nuit, vers l'an 567. Les plaintes que lui faiſoient continuellement les pauvres de l'injuſtice des Grands, l'obligerent à y chercher du remede. Il créa un Préfet de la Ville, qui y en apporta, par la punition des coupables. Il en alla même prendre un juſqu'à la table de l'Empereur. Peu de temps aprés, l'Empire fut attaqué de toutes parts par les Avares, par les Lombards & par les Perſes; & ces ennemis ſe rendoient extrémément rédoutables. Juſtin apprenant ces malheurs, tomba dans des accés de folie, qui lui venoient de temps en temps. L'Imperatrice Sophie le voyant en cet état, fut contrainte de demander la paix aux Perſes; & cependant on créa Tibere Ceſar, pour ſoûtenir le poids du gouvernement, durant la maladie de Juſtin, qui mourut en 577. ou 578. aprés avoir regné 12. ou 13. ans. * Zonare *in Annal.* Evagre, *liv.* 5. *Hiſt.* Paul Diacre, &c.

JUSTIN, Hiſtorien, vivoit, ſelon la plus probable opinion, du temps d'Antonin *le Pieux*, dans le II. Siécle. Il a abregé l'Hiſtoire de Trogue Pompée; ce qui eſt cauſe qu'on l'accuſe d'avoir fait perdre l'Ouvrage entier par cet Epitome. Il y avoit quarante-quatre Livres, & Juſtin a gardé ce nombre. Sa façon d'écrire a été jugée digne des bons Siécles pour la Latinité; ce qui eſt une preuve de ſa pureté. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 1. *c.* 32. La Mothe le Vayer, *au jugem. des Hiſt. &c.*

[JUSTINE, Martyre, dont il eſt fait mention dans *Fortunat, Lib.* VIII. *carm.* 4. *de Virginitate.*]

S. JUSTINE, Congregation Religieuſe, établie à Padouë, par une reforme de l'Ordre de ſaint Benoit, faite par Loüis Barbo Senateur de Veniſe, que le Pape Gregoire XII. en fit premier Abbé en 1408. Pluſieurs Monaſteres reçûrent cette réforme, & s'unirent à cette Congregation de ſainte Juſtine de Padouë, & entre autres celui du Mont-Caſſin en 1504. * Cavacio, *liv.* 4. *&* 5. *Hiſt. Cœnob. S. Juſt.*

JUSTINE, premierement femme du Tyran Magnence, & puis de l'Empereur Valentinien *l'ancien.* Elle fut mere de Valentinien *le Jeune*, de Galla, de Grata, & de Juſta, dont les deux dernieres moururent Vierges; & l'autre fut mariée à Théodoſe. Cette Princeſſe s'étant laiſſée ſurprendre aux Ariens, ſoûtint leurs erreurs avec opiniâtreté; & perſécuta les Orthodoxes, & ſur tout les Prélats. C'eſt à ſa ſollicitation que Valentinien ſon époux refuſa de voir ſaint Martin de Tours; & que ſon fils Valentinien *le Jeune* ne fut pas ſi favorable à ſaint Ambroiſe. Ce Prélat avoit refuſé de donner une Egliſe aux Ariens, dans Milan; ce qui avoit ſi fort aigri Juſtine, qu'elle réſolut de le perdre, à quelque prix que ce fût. Elle en chercha divers moyens; mais il ne lui fut pas poſſible d'en venir à bout. S. Ambroiſe lui même décrit l'Hiſtoire de cette guerre qu'on lui fit, dans l'Epître à ſa ſœur Marcelline. L'Imperatrice ſe vit obligée d'avoir recours à celui qu'elle venoit de perſécuter, en l'envoyant pour appaiſer le Tyran Maxime. Elle ſe retira depuis avec ſon fils à Theſſalonique, & y mourut environ l'an 388. * S. Ambroiſe, *epiſt. ad Marcel.* Zoſime, *liv.* 4. Sozomene, *liv.* 7. Ruffin, Socrate, Baronius, &c.

JUSTINIANE'E. Cherchez Juſtinopolis.

JUSTINIANI, Famille. La Maiſon de JUSTINIANI eſt illuſtre à Veniſe, à Genes, dans le Royaume de Naples, dans l'Iſle de Corſe & dans celle de Chio ou Scio. Celle de Genes a eu même la Seigneurie de cette derniere Iſle, par don de l'Empereur Andronic Paléologue, & puis le Gouvernement juſqu'à ce que les Turcs l'uſurperent en 1566. comme je le dis ailleurs. Ces diverſes Branches ont été toutes fécondes en grands Hommes. Elles ont eu divers Prélats, des Doges de la République de Genes, des Capitaines Généraux des Galeres de cette République, des Senateurs célebres de celle de Veniſe, grand nombre d'Ecrivains, &c. Outre ceux que je nommerai, on peut encore marquer HORATIO JUSTINIANI, Evêque de Nocera & puis Cardinal, grand Pénitencier & Bibliothécaire de l'Egliſe. ANDRE' JUSTINIANI, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique & puis Evêque de l'Iſola dans la Calabre, mort en 1617. & Auteur de quelques Ouvrages. ANSALDO JUSTINIANI, grand Juriſconſulte à Genes où il mourut l'an 1596. ANTONIO JUSTINIANI de Chio Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique & puis Evêque de Lipar, mort en 1571. BENOÎT JUSTINIANI, de Genes, Jeſuite, mort en 1622. & Auteur de divers Traitez. BERNARD JUSTINIANI, Evêque d'Angloni mort en 1616. Un autre de ce nom Theatin a écrit. Joſeph de Silos a fait ſon éloge dans l'Hiſtoire de ſa Congregation. DECIO JUSTINIANI, Jacobin, Evêque d'Aleria en Corſe, mort en 1642. JERÔME JUSTINIANI de Chio étudia à Paris, & il s'établit en cette Ville où il publia en 1606. la Deſcription & l'Hiſtoire de l'Iſle de Chio. Conſultez Zazzara, *della Nobil. d'Ital.* Michel Juſtiniani & Raphaël Soprani, *Scritt. della Ligur.* Uberto Foglieta, *de clar. Ligur.* Ughel, *Ital. Sacr.* Juſtiniani, *Hiſt. Ven &c.*

JUSTINIANI (Angelo) Evêque de Geneve, étoit de l'Iſle de Chio où il nâquit en 1520. Il entra parmi les Religieux de l'Obſervance de ſaint François, & il fit du progrés dans les Langues & dans la Théologie, qu'il enſeigna avec réputation à Padouë, à Genes & ailleurs. Le P. Angelo Juſtiniani apporta en Italie d'excellens Manuſcrits Grecs, dont Sixte de Sienne fait mention, au ſujet de quelques Ouvrages de ſaint Cyrille d'Alexandrie. Depuis il accompagna le Cardinal de Ferrare en France, & s'y trouva au Colloque de Poiſſi l'an 1561. Il fut Prédicateur & Aumônier d'Emanuel-Philibert Duc de Savoye qui lui donna l'Evêché de Geneve, ou d'Annecy. Angelo Juſtiniani ſe trouva au Concile de Trente. Il ſe retira en 1578. à Genes & y mourut le 22. Février de l'an 1596. Pluſieurs Auteurs parlent avantageuſement de lui. Il laiſſa pluſieurs Ouvrages de ſa façon, des Commentaires ſur quelques Chapitres de ſaint Jean, des Sermons, des Vers, &c. * Foglieta, *clar. Ligur.* Franceſco Zazzara, *della Nobil. d'Ital.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Juſtiniani, *Scritt. della Ligur. &c.*

JUSTINIANI (Auguſtin) Evêque de Nebbio étoit de Genes, où il nâquit l'an 1470. Il entra l'an 1487. chez les Dominicains & s'y diſtingua bien-tôt par ſon mérite, par ſa doctrine & par l'intelligence des Langues qu'il acquit en peu de temps. Le Pape Leon X lui donna l'Evêché de Nebbio en Corſe, & lui marqua en diverſes occaſions l'eſtime ſinguliere qu'il faiſoit de ſa vertu. Elle fut auſſi connuë en France, où Auguſtin Juſtiniani vint au commencement du regne de François I. & on dit même qu'il enſeigna la Langue Hebraïque à Paris. Depuis il ſe noïa en paſſant en Corſe vers l'an 1536. Il avoit compoſé divers Ouvrages, *Pſalterium Hebræum, Græcum, Arabicum & Chaldæum, cum tribus Latinis interpretationibus & gloſſis. Victoria Porchetì adverſus Judæos, &c.*

JUSTINIANI (Auguſtin) de Genes fils de Paul, Doge de la République, fut un habile Théologien qui ſe fit Jeſuite, & mourut à Naples l'an 1590. * Paul Jove *in elog. Doct. cap.* 130 Foglieta *in elog. Ligur.* Michel Juſtiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur.* Poſſevin, Ughel, Alegambe, Le Mire, &c.

JUSTINIANI (Benoit) Evêque de Port étoit de Chio, où il nâquit l'an 1554. Il ſortit de cette Iſle, après que les Turcs s'en furent rendus Maîtres, & ſe retira en Italie, où il étudia à Padouë, à Genes & ailleurs. Enſuite il vint à Rome, il s'y avança, & le Pape Sixte V. le fit Cardinal en 1586. Il eut divers emplois ſous les Pontificats ſuivans, la Légation de la Marche d'Ancone & celle de Bologne depuis l'an 1606. juſqu'en 1611. Il fit des Réglemens très-judicieux dans cette derniere Ville. Le Cardinal Juſtiniani fut auſſi Protecteur de divers Ordres Réligieux, il eut ſucceſſivement les Evêchez de Sabine, de Paleſtrine & de Port; & mourut le 27. Mars de l'an 1621. * Ughel, *Ital. Sacr.* Michaël Juſtiniani, *Scritt. della Ligur.* Ciaconius, Petramellarius, Victorel, &c.

JUSTINIANI ou JUSTINIEN (Bernard) de Veniſe, célebre

bre par sa qualité & sa doctrine, a vécu dans le XV. Siécle. Il étoit fils de Leonard Justiniani, dont je parle ailleurs comme d'un homme d'une grande litterature, & neveu de saint Laurent Justinien premier Patriarche de Venise. Celui ci soûtint très-bien l'éclat & la réputation de sa famille, & fut employé dans les principales affaires de la République. En 1471. il fut Ambassadeur à Rome auprès du Pape Sixte IV. A son retour, il composa la vie de saint Laurent Justinien son oncle, que nous avons en tête des Ouvrages de ce grand Prélat imprimez à Bâle, & dans le recueil des vies des Saints de Surius. Il publia encore un Traité de l'origine de Venise, l'Histoire des Goths; la vie de saint Marc l'Evangeliste & d'autres Ouvrages, qui témoignent que Bernard Justinien avoit beaucoup d'érudition, de discernement, & de pieté. Il ne manquoit pas aussi d'éloquence, & il ne faut que voir ses Epîtres, ses Oraisons, & ses discours remplis de sentences qui l'ont fait surnommer le Philosophe. On assure qu'il mourut avant l'an 1495. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Philippe de Bergame, *in supp. Chron. ad an.* 1471. Paul Jove, *in elog. doct. c.* 115. Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

JUSTINIANI (Laurent) ou saint LAURENT JUSTINIEN, Venitien, & premier Patriarche de Venise étoit fils de Bernard Justinien & de Quirine. On connut dans son bas âge la forte inclination qu'il avoit à s'occuper aux choses saintes; & ce fut ce qui le porta à prendre l'habit dans le Monastere des Chanoines de saint George *in Alga*; & non pas des Celestins; comme quelques-uns l'ont dit. Comme cette Congregation de saint George ne faisoit que de s'établir, il s'employa avec tant de zele pour l'augmenter, qu'il en est consideré comme un des Fondateurs. Il y eut aussi des premieres Charges; & sa vertu fut si universellement reconnuë, que le Pape Eugene IV. lui donna l'Evêché de Castellanete, puis celui de Grado, & enfin celui de Venise, dont il est reconnu premier Patriarche, depuis l'an 1451. Il a laissé divers Ouvrages, qui sont d'illustres témoignages de sa doctrine & de sa pieté. Les principaux sont: *Lignum vitæ, De disciplina & spirituali perfectione, De casto connubio, Fasciculus amoris, De triumphali agone Christi, &c.* que nous avons en un Volume *in folio*, de l'impression de Lion en 1568. Il mourut le 8. Janvier 1455. âgé de 74 ans. Le Pape Clement VII. le canonisa en 1524. Bernard Justinien son neveu, Religieux Chartreux, écrivit sa vie en douze Chapitres, que nous avons au commencement de ses Oeuvres. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ughel *T. V. Ital.* S. Jacques Philippe Tomasin, *in Annal. Congr. S. Georg.* Volaterran, Blondus, Sponde, &c. Surius, Bollandus & Henschenius, *ad 8. Janu.*

JUSTINIANI (Laurent) Chartreux, composa un Ouvrage intitulé, *Hortus deliciarum*, & imprimé *in quarto*, à Milan, en 1515. * Petrejus, *Bibl. Carth.*

JUSTINIANI (Leonard) fils de Bernard & frere de saint Laurent Justinien premier Patriarche de Venise, vivoit en 1430. Il étoit Senateur de la même Ville, neveu d'un autre LEONARD JUSTINIANI, célebre Orateur, mais non pas son fils, comme le dit Philippe de Bergame. Il composa des Ouvrages citez par les Auteurs de son temps, comme la vie de S. Nicolas de Mire, &c. * Philelphe, *in Conv. lib.* Philippe de Bergame, *li.* 13. *A. C.* 1428. Volaterran, *li.* 21. Vossius, *de Hist. Lat.*

JUSTINIANI (Leonard) dit de CHIO, Archevêque de Mitylene, vivoit en 1453. Il écrivit au Pape Nicolas V. une Lettre au sujet de la prise de Constantinople par les Turcs. Elle est publiée sous le titre *De Urbis Constantinopolitanæ jacturâ & captivitate.* * Gesner, *Bibl.* Agostino Schiaffino, *Hist. Eccl. Genuens. Tom. III.* Soprani, *Scritt. della Ligur. &c.*

JUSTINIANI LEONARD ORATEUR. Voyez Justiniani Leonard Senateur de Venise.

JUSTINIANI (Omfroy) Noble Venitien, qui se signala dans la bataille de Lepante en 1571. & fut choisi par Sebastien Venieri, Géneral de la Flote Venitienne, pour porter à Venise la nouvelle de cette fameuse Victoire remportée sur les Turcs. Y étant arrivé, avec les depêches de son Géneral, il alla droit au Palais du Doge, au travers d'une nombreuse populace, qui étoit accouruë de toutes parts, au bruit de la décharge de son artillerie, en entrant dans le Port. Le Doge sans perdre le temps à se revêtir de ses habits de cérémonie, s'en alla promptement dans l'Eglise Patriarchale rendre à Dieu les actions de graces de cette Victoire. Tous les Senateurs y accoururent aussi-tôt, & Justiniani lût en présence du Doge & du Senat les Lettres du Géneral Venieri, puis leur fit un recit succint de la bataille, & reçût ordre d'en aller instruire le peuple. Il dit à haute voix, que les Turcs avoient été mis en déroute; que tous les Vaisseaux, qui n'avoient point été engloutis par la Mer, étoient au pouvoir des Vainqueurs; qu'il y avoit plus de trente mille Barbares de tuez: que le Géneral Hali y avoit perdu la vie, & qu'on s'étoit rendu Maître de sa Capitane: que les deux fils de Hali & d'une sœur du Grand-Seigneur étoient demeurez Prisonniers, avec Mehemet, Bacha de Negrepont, & plusieurs autres personnes de marque. Tout le monde s'approchoit de Justiniani, les uns l'embrassoient, les autres lui tendoient la main, & chacun vouloit entendre de sa bouche le recit de cet illustre Combat. Jamais Noble Venitien ne reçût tant d'honneurs de tous les differens Etats de la République. Il étoit d'une taille si avantageuse, qu'il surpassoit de la tête tous ceux qui l'environnoient, & il sçavoit s'expliquer avec beaucoup de facilité; de sorte qu'une si heureuse nouvelle publiée par une bouche aussi éloquente que la sienne, attiroit l'admiration de tout le monde, & charmoit tous ceux qui l'écoutoient. * Gratiani, *Hist. de Cypre. SUP.*

JUSTINIANI (Pierre) de Venise, fils de Loüis Senateur de cette République, a vécu sur la fin du XVI. Siécle en 1576. Il s'acquit une grande réputation par son habileté & par l'Histoire de Venise, qu'il publia en XVI. Livres sous ce titre. *Rerum Venetarum ab urbe conditâ, Historia.* Joseph Orologio l'a traduite en Italien.

JUSTINIANI (Vincent) Cardinal étoit de Genes. Il se fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y étant avancé dans les Lettres & dans la pieté, il fut élevé aux premieres charges. Le Pape Pie V. qui avoit vécu dans le même Ordre, avoit une estime particuliere pour ce Religieux, & le recompensa, par un Chapeau de Cardinal. Vincent Justiniani honora la Pourpre, par sa sage conduite & par son sçavoir. Il vivoit encore en 1583. & avant ce temps, il avoit publié quelques Traitez de saint Thomas tirez de la Bibliothéque du Vatican. Il en composa aussi de sa façon. * Possevin, *in appar. Sac.* Soprani, *Scritt. della Ligur.* Ciaconius, Michaël Pio, &c.

JUSTINIANI (Urse) Géneral de la Flote Venitienne, étoit un homme d'un grand courage, magnifique, & très-zelé pour le service de sa République, comme il le fit paroitre pendant toute sa vie; mais particulierement à la fin, lors qu'ayant attaqué vers l'an 1460. Metelin ville de l'Isle de même nom dans l'Archipel, par deux fois sans aucun succès, & avec perte de cinq milie de ses soldats dont le reste étoit en très mauvais ordre, il conçût tant de chagrin de ce desastre, que s'abandonnant à la douleur, il mourut de déplaisir à la ville de Modon dans la Morée, aussi-tôt qu'il fut descendu à terre. * Sabellic, *lib.* 8. *Dec.* 3. *SUP.*

JUSTINIEN I. de ce nom, Empereur, étoit fils d'une sœur de Justin *l'ancien*, nommée *Nigilantia*, & de *Sabatius*. Il fut fait *Nobilissime*, puis Cesar & Auguste, le 1. Avril 527. & enfin il lui succéda entierement quelques mois après. Les commencemens de son Empire furent d'un Prince très-religieux. Car il publia des Loix trés-severes contre les Hérétiques, il repara les Temples ruïnez, & se declara le Protecteur de l'Eglise. Aussi le Ciel favorisa ses bons desseins, il vainquit les Perses par Bellisaire l'an 528. & puis en 542. & 543. & par ce même personnage honoré de la qualité de Patrice, il extermina les Vandales, après avoir pris leur Roi Gilimer en 533. Il reconquit l'Afrique, surmonta les Goths en Italie, prit leur Roi Vitiges, défit les Mores; puis les Samaritains; & remit l'Empire Romain dans ce haut éclat, où on l'avoit vû autrefois, du temps de ses premiers Empereurs. Avant qu'il eût soûmis ces peuples, par la valeur de ses Capitaines, il se maintint contre Hypatius, Pompejus & Probus neveux de l'Empereur Anastase, durant une grande sedition, qui avoit commencé par deux factions, à cause du Cirque, dont l'une s'appelloit *la Verte*, & l'autre *la Venete.* Il faillit à succomber, sous la fureur de ses ennemis. On dit même qu'il avoit résolu de quitter le Palais, & que l'Imperatrice le rassura & lui conseilla de se fortifier contre les rebelles; & ce conseil reüssit heureusement; Bellisaire & Mundus le défendirent si bien, qu'ils repousserent ceux qui l'attaquoient, qu'on fit mourir ensuite. Justinien se voyant en repos, recueillit en un corps les Loix Romaines; & ordonna que le Recueil qu'il en fit, fut appellé le *Code Justinien.* Il avoit choisi dix hommes des plus habiles de l'Empire, pour le compiler & le former des Codes Gregorien, Theodosien & d'Hermogene: Ce qui fut executé heureusement. Les Loix des Juges & des Magistrats, dispersées en près de deux mille Livres, furent réduites au nombre de cinquante l'an 533. & on appelle ce Code les Digestes, ou Pandectes. Il fit aussi quatre Livres d'Institutes, où il comprit en abregé le Texte de toutes les Loix; & on compila celles qu'il avoit faites nouvellement, dans un Volume, qu'on appelle le *Code des Novelles*, l'an 541. Ces grandes choses rendirent Justinien illustre; & il l'auroit été davantage, s'il ne se fût voulu mêler des affaires Ecclesiastiques. Il échoüa dans un pas si glissant. Theodat Roi d'Italie avoit engagé le Pape Agapet de passer jusques à Constantinople, pour faire sa paix avec Justinien. Ce Pontife y fut reçû, avec beaucoup de respect l'an 536. mais l'Empereur le menaça de l'envoyer en exil, s'il ne voyoit Anthime Patriarche de Constantinople héretique. Le Pape lui répondit sans s'étonner: *Je croyois être venu vers un Prince Chrêtien; mais à ce que je vois je trouve un Diocletien;* il est vrai que l'Empereur chassa ce Prélat Héretique, & en mit un autre Orthodoxe. Depuis Justinien s'étant voulu mêler des affaires des trois Chapitres, publia un écrit en forme de Constitution, qui causa de grands troubles dans l'Eglise. On ne peut aussi excuser les violences qu'il fit aux Papes Silverius & Vigile, devant & après la célebration du V. Concile Géneral tenu l'an 553. Mais j'en parle ailleurs. Il faut que j'ajoûte seulement que Justinien, sur la fin de ses jours, tomba dans une opinion erronée, que JESUS-CHRIST n'avoit pas un corps corruptible; c'est-à-dire, sujet aux infirmitez naturelles. Il avoit fait un Edit contre ceux qui soûtenoient le contraire; & il le vouloit publier: Mais Dieu arrêta ses mauvais desseins, par sa mort qui arriva assez subitement, le 13. Novembre 565. selon Baronius, ou 566. selon Victor & Jean son Continuateur. Il étoit âgé de quatre-vingt & trois ans, dont il en avoit regné trente-neuf, sept mois & vingt jours. Il ne faut pas oublier que Justinien abolit le Consulat, qu'il bâtit grand nombre d'Eglises, & sur tout celle de sainte Sophie de Constantinople, estimée une des merveilles de l'architecture; & qu'il répara quelques Villes. Procope a fait une description assez exacte de ce Temple merveilleux: mais il s'emporte avec trop d'aigreur contre Justinien dans ses Anecdotes, ou Histoire secrete. Il est plus raisonnable dans ses autres Livres. * Procope, *de bello Pers. Vand. Gott.* Evagre, *liv.* 4. Agathias, Nicephore, Paul Diacre & Baronius, *in Annal.*

JUSTINIEN II. ou *le Jeune*, surnommé *Rhinotmete*, ou *au Nez coupé*; succéda à l'âge de seize ans à son pere Constantin *le Barbu*, au mois de Septembre de l'an 685. Il recouvra d'abord diverses Provinces, que les Sarrazins avoient usurpées à l'Empire Romain; & puis leur accorda la paix, sous des conditions d'un tribut, qu'on lui payoit toutes les années. Mais il rompit ce traité en 690. pour un sujet bien léger, parce que la monnoye qu'on lui donna, n'étoit pas marquée à son image. Il se repentit bien-tôt de sa délicatesse déraisonnable, parce que les Arabes défirent entierement

ment son armée. Cela le rendit odieux aux peuples, & cette haine s'augmenta par les violences qu'il fit faire au Pape Sergius, qui n'approuvoit ni sa foi, ni sa conduite: J'ai dit ailleurs qu'on croit que du temps de cet Empereur, on assembla à Constantinople, le Conciliabule nommé, *Synodus Quini-Sexta.* Ses cruautez augmentoient toûjours: ce qui donna la hardiesse au peuple conduit par le Patrice Leonce de lui couper le nez, & de l'envoyer en exil l'an 694. dans la Chersonese. Ce Leonce fut fais Empereur; & fut chassé en 697. par Tibere Absimare, qui se mit en sa place. Celui ci regna environ sept ans; & après lui Justinien fut rétabli vers 704. on 705. par le secours de Trebellius Roi des Bulgares, qui se rendit maître de Contantinople, où il avoit fait entrer une partie de ses troupes par un aqueduc. Justinien fit couper la tête à Leonce, qui étoit dans un Monastere, & à Absimare, & toutes les fois, qu'il tomboit quelque goute d'eau de son nez coupé, il ne manquoit jamais de sacrifier quelque Senateur à son ressentiment & à sa vengeance. Il fit aussi crever les yeux au Patriarche Callinique; & oubliant les obligations qu'il avoit aux Bulgares, il leur fit la guerre. Il est vrai qu'il n'eut pas sujet de se loüer de cette ingratitude, parce qu'il eut du pire en cette guerre. Après ce désavantage, il feignit vouloir faire pénitence de ses crimes, & de régler quelques affaires Ecclesiastiques. Pour cela, il supplia en 709. le Pape Constantin, de venir faire un voyagé à Constantinople, où il le reçût avec toute sorte de respect. Mais après le retour du Pontife il s'emporta encore, avec autant de cruauté qu'auparavant; de sorte qu'après avoir regné dix ans avant son exil, & six après son retour, il fut tué avec son fils Tibere, par Philippicus Bardanes son successeur. Ce fut en 711. *Paul Diacre, *l.* 6. Theophane & Cedrene, *in Annal. Græc.* Anastase, *in Constantinop.*

JUSTINIEN, neveu de l'Empereur Justin *le Jeune.* Sophie femme de ce dernier avoit porté en 711. Tibere sur le Thrône dans l'esperance de l'épouser; mais comme elle eut pris garde qu'il faisoit appeller sa femme Auguste, elle en eut tant de dépit, qu'elle conspira contre Tibere, en faveur de Justinien de qui je parle. Tibere s'en repit avec assez de douceur; lui pardonna génereusement, & se servit de lui contre les Perses.

JUSTINIEN, Evêque de Valence en Espagne, & Ecrivain Ecclesiastique, vivoit dans le VI. Siécle, & étoit frere de Juste Evêque d'Urgel, de Nebride & d'Elpide aussi Prélats. Saint Isidore fait mention de lui dans le 20. Chapitre du Traité des Ecrivains Ecclesiastiques. Il composa un Ouvrage qui contenoit cinq Réponses à des demandes que lui avoit fait un certain homme nomme Rusticus.

JUSTINOPOLIS ou JUSTINIANE'E, Ville de la Bulgarie, lieu de la naissance de l'Empereur Justinien *l'Ancien.* Elle s'appelloit auparavant Berine, selon Agathias, & Taureze, selon Procope, & puis Acride; & cet Empereur lui donna son nom. Il obtint même du Pape Vigile, aprés plusieurs instances, que cétte Ville auroit le titre & la Jurisdiction de Métropole, & on lui soûmit les Provinces de la Dace Mediterranée, & de la Dace Ripense, de la Triballie, de là Dardanie; de la Mysie Superieure & de la Pannonie. Cette Ville fut nommée Justinianeé. *la premiere,* à cause de sa dignité. Celle qu'on appelle *la seconde* étoit dans la Mœsie Superieure, & *la troisiéme* fut Chalcedoine.

JUSTINOPOLIS, ville capitale de l'Istrie, dans l'Etat de Venise, avec Evêché suffragant du Patriarchât d'Aquilée, appellée maintenant *Capo d'Istria.* Agathias a crû qu'elle avoit été nommée Justinopolis, parce que l'Empereur Justin I. y étoit ne: mais le Cardinal Baronius remarque fort bien que ce ne fut point le lieu de la naissance de cet Empereur, & qu'elle eut ce nom, parce qu'il la fit rétablir, après que les Barbares l'eurent ruinée, vers l'an 520. *Leander Alberti, *Descript. Italiæ.* Agathias, Baronius. *SUP.*

JUTLAND, Presqu'Isle qui fait une des plus considerables parties du Royaume de Danemark, & qui est la *Chersonese Cimbrique* des Anciens. On la divise ordinairement en Sud-Jutland ou Jutland Méridional & en Nort-Jutland ou Jutland Septentrional; entre les villes Vandaliques, la mer Baltique, la Germanique & la Norvege, le Sud-Jutland, les Duchez de Holstein ou Holsace & de Sleswich. Le premier, comprend quatre petites Provinces, comme je le dis ailleurs. Le Nort-Jutland se subdivise en quatre Dioceses, Ripen, Arhusom, Wiborg & Alborg. Ceux qui habitent la côte du Jutland font de petites maisons; parce que le vent y pousse tant de sable, qu'ils sont assez souvent contraints d'en sortir par le toit. Frederiks-odde y est dans une situation très-importante. Charles Gustave Roi de Suede la prit, dans les dernieres guerres; & de là il passa sur la glace dans les Isles voisines. On nomma autrefois le Jutland *Chersonese Cimbrique,* comme je l'ai dit, parce que le Païs fut habité par les Cimbres; & ensuite par d'autres nommez Justes: ce qui donna au Païs le nom de Jutland. Golnits s'est efforcé de nous faire une description magnifique de ce petit Païs. On le pourra consulter, & voir Pline, *livre* 4. *chap.* 13. Montanus, *in Mercat. &c.*

JUTURNE étoit une Divinité du Paganisme, pour laquelle les filles & les femmes Romaines avoient une véneration particuliere, parce que les unes & les autres croyoient en être beaucoup aidées, suivant l'étymologie de son nom Juturne, du mot *juvare,* aider. Le secours que les filles en esperoient étoit pour un prompt & un heureux mariage; & l'aide que les femmes croyoient tirer d'elle étoit pour un accouchement favorable. On tenoit à Rome que Juturne avoit été une fille d'une rare beauté, que Jupiter l'avoit aimée, & s'en étoit fait aimer, & que pour recompense il lui avoit donné l'immortalité, & l'avoit metamorphosée en Fontaine. Cette Fontaine de Juturne étoit dans le *Latium* auprès de Rome, & son eau étoit celle dont on se servoit dans tous les Sacrifices, sur tout dans ceux de la Déesse Vesta, pour lesquels il étoit défendu d'employer d'autre eau que de celle-là, qu'on nommoit communément pour cette raison, Eau Virginale, *Aqua Virginea.* Cette Fontaine étoit un reste du petit Fleuve Numicius, qui couloit dans le *Latium,* & qui s'étoit desseché, & la Fontaine se dessecha aussi, par la suite des temps. La verité est, selon quelques-uns, que Juturne étoit fille de Daunus & sœur de Turnus Roi des Rutules, que le Roi Latin en devint amoureux, qu'elle s'abandonna à son amour, & que sa turpitude ayant été découverte, elle se précipita de desespoir dans le Fleuve Numicius. Virgile parle d'elle dans l'Eneide, & dit que Jupiter en fit une Nymphe du Fleuve Numicius. * Virgile, *Eneid* 12. Ovide, *Fast.* 3. Fellus. *SUP.*

JUVENAL (Decius Junius) Poëte Latin, étoit natif d'Aquin ville d'Italie, bien que quelques Auteurs, comme Pierre Pithou, ayent estimé qu'il étoit Gaulois. Il a vécu dans le I. Siécle. On a aussi crû que sa vie, qui est au commencement de ses Satyres, est un Ouvrage de Suetone; mais cela est aussi incertain que ce qu'on dit, qu'il étoit fils d'un affranchi, ou du moins qu'il fut elevé par un affranchi. Car ces trois noms de Decius Junius Juvenal, font voir que sa naissance étoit assez illustre; puisqu'il étoit défendu aux autres d'en avoir autant. Quoiqu'il en soit, Juvenal vint à Rome étant encore jeune, & y employa la moitié de sa vie à faire des Déclamations, & puis comme il avoit réüssi à faire quelques vers contre Paris Comedien de Neron, il composa des Satyres, dont nous en avons encore seize, qui le firent estimer. Mais il se rendit à la fin si peu complaisant, qu'on le chassa sous prétexte de lui donner une charge honorable dans l'armée, & on l'envoya dans la Pentapole sur les frontieres d'Egypte & de Libye. On croit qu'il vécut jusqu'à la douziéme année de l'Empire d'Adrien. *Juste Lipse, *epist. Quæst. l.* 4. *ep.* 20. Scaliger, *Poëti. l.* 6. *c.* 6. Lilius Giraldus, *in dial. Poët.* Vossius, *de Poët. Lat. &c.*

[JUVENAL, Rational de la Numidie sous Constans, en CCCXLVI. *Jac. Gothofredi* in Prosopographia Codicis Theodosiani.]

JUVENAL DES URSINS. Cherchez Ursins.

JUVENCUS, Prêtre & Poëte, d'une famille très-illustre d'Espagne vivoit dans le quatriéme Siécle. Il mit l'Histoire Evangelique en vers heroïques, & en composa quatre Livres, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres & ailleurs. La Préface de cet Ouvrage commence ainsi.

Immortale nihil mundi compage tenetur, &c.

Et le Poëme commence de la sorte:

Rex fuit Herodes Judæa in gente cruentus,
Sub quo Servator, &c.

On lui attribue encore d'autres pieces, & S. Jerôme dans ses Commentaires sur S. Matthieu cite ce vers de lui au sujet des trois Rois qui vinrent adorer le fils de Dieu à Bethléem,

Aurum, Thus, Myrrham, Regique, Hominique, Deóque,
Dona ferunt.

Mais je ne veux pas oublier que quelques-uns donnent à cet Auteur les noms de G. Aquilinus Vestius Juvencus, & qu'on assûre que dans un ancien manuscrit du Monastere de Monstier Ramei en Champagne, on voit ce titre: *Gai Vecti Aquilini Juvenci Presbyteri, Evangeliorum Libri IV.* * Saint Jerôme, *in Chron. Olymp.* 277. *A. C.* 329. *epist. ad Mag. & in comment. in Matth.* Honoré d'Autun, *li.* 1. *c.* 85. Baronius, *A. C.* 338. *n.* 48. Bellarmin, *de Script. Eccl.*

JUVENCUS. Cherchez Juventius ou Juvencus Martialis.

JUVENTA, Déesse que les Anciens faisoient présider à la Jeunesse. Servius Tullius fit mettre la statuë de cette Divinité dans le Capitole, & les Historiens Romains disent que quand Tarquin *l'Ancien* voulut y consacrer un Temple à Jupiter Capitolin, & que pour cet effet, il fit démolir ceux des autres Dieux, le Dieu Terme & la Déesse Juventa, firent connoître par des signes, qu'ils ne vouloient pas quitter la place où ils étoient honorez. M. Livius Consul lui dédia un second Temple le même jour qu'il remporta la victoire sur Hasdrubal, après lui en avoit déja fait bâtir un, lorsqu'il étoit Censeur. * Tite-Live, *l.* 36. *SUP.*

JUVENTIUS CELSUS. Cherchez Celsus.

[JUVENTIUS, Gouverneur de Rome sous Valentinien l'aîné. D'autres le nomment *Viventius. Jac. Gothofredi* Prosopographia. Cod. Theodosiani.]

JUVENTIUS, Poëte Comique. On ne sçait pas bien en quel temps il a vécu. Il est cité par Varron, *l.* 5. *&* 6. *de L. L.* & par Aulu-Gelle, *l.* 18. *c.* 12.

JUVENTIUS ou JUVENCUS MARTIALIS, cité par Sidonius Apollinaris, écrivant à Bourgondion. On dit qu'il avoit composé une vie de Jules Cesar. Il est vrai que les Doctes estiment que Sidonius vouloit peut-être parler de Gargalius Martialis, cité par Vopiscus en la vie de Probus, & par Lampride en la vie d'Alexandre, comme Auteur des vies des Cesars. *Sidonius Apollinaris, *livre* 9. *epist.* 14.

JUVOV, Ville. Cherchez Leuvembourg.

IXION, Roi des Lapithes épousa la Princesse Dia, fille de Deionée, auquel il promit de faire de beaux présens, selon la coûtume du Païs. Mais ensuite il refusa d'accomplir sa promesse, c'est pourquoi son beau-pere lui enleva ses chevaux. Ixion dissimula son ressentiment, & ayant invité chez lui Deionée, il le fit tomber par une espece de trape dans un fourneau, où il avoit préparé un feu très ardent, qui le consuma aussi-tôt. Il se repentit après de cette cruauté, & Jupiter (disent les Poëtes) l'appella à sa table pour le consoler. Là il devint amoureux de Junon, & tâcha de la corrompre: mais cette Déesse en avertit son mari, lequel voulant éprouver Ixion, forma une Nuée qui ressembloit parfaitement à Junon, & la fit paroître devant lui dans un lieu secret. Il ne manqua pas

alors de suivre les mouvemens de sa passion, & comme il ne voyoit point de résistance, il satisfit ses desirs. Jupiter ne doutant plus de son mauvais dessein, fondroya ce téméraire & le précipita dans les Enfers, où on l'attacha avec des serpens à une roue qui tournoit sans cesse, ce qu'Ovide exprime par ce beau vers.

Volvitur Ixion, & se sequiturque fugitque.

Les Poëtes ajoûtent que cette Nuée enfanta les Centaures, moitié hommes & moitié chevaux. Ceux qui cherchent quelque verité dans les Fables, disent que Jupiter étoit un Roi puissant qui retira chez lui Ixion après son crime, & que cet ingrat voulut seduire sa femme au lieu de laquelle on supposa une fille nommée Nephelé, qui signifie une Nuée, en Grec. *Hygin, *Fabl.* 62. Diodore, *liv.* 4. Fulgence, *liv.* 2. *SUP.*

IZALGUIER, (Anselme) étoit de la Noble famille des Izalguiers de Toulouse, qui ont porté le titre de Chevalier dès l'an 1330. avec les qualitez de Seigneur de Castellan, d'Estretefons, d'Auterive, & de Clermont. Il fit dessein de voyager des sa jeunesse, & après avoir vû les principales Villes de l'Europe & de l'Asie, il passa en Afrique. L'ayant traversée jusqu'au Royaume des Negres, il s'arrêta à la Ville de Gago, Capitale de ce Royaume, où il devint amoureux d'une jeune Negre, nommée Salucasaïs, qui étoit riche & de qualité, & dont le pere & la mere moururent peu de temps après. Cette fille unique, se voyant libre, agréa la recherche d'Anselme; & quoi qu'elle fût Mahometane, & qu'elle sçût qu'il étoit Chrêtien, elle consentit de l'épouser. Anselme dissimulant sa Religion au dehors, contracta le mariage, & après avoir demeuré quelques années dans le Païs persuada à sa femme de venir en France. Ils partirent secretement de Gago accompagnez d'une fille qu'ils avoient de leur mariage, & de six Esclaves, & embarquerent au premier Port toutes les richesses qu'ils pûrent emporter. Ils arriverent en 1413 à Toulouse, où Salucasaïs & sa fille, avec les Esclaves, reçûrent le Baptême, & embrasserent la Religion Chrêtienne. La fille qui fut nommée Marthe étoit noire, comme sa mere (excepté une petite ligne blanche qu'elle avoit sur le front, & deux doigts de la main gauche qu'elle avoit blancs) mais elle avoit les yeux beaux, & les traits fort reguliers. A l'âge de dix-huit ans, elle fut mariée avec Eugene, de l'illustre Maison de Faudoas, & de ce mariage nâquit un fils que l'on appella le *Morou de Faudoas:* parce qu'il étoit noir comme sa mere. Anselme, depuis son retour à Toulouse, eut deux autres filles de sa femme, l'une blanche & l'autre noire, & mourut quelque temps après. Il avoit composé une Histoire de ses Voyages, & un Dictionaire Arabe & Turc, avec l'interpretation en François & en Latin, mais ces ouvrages n'ont point été mis en lumiere. Sa veuve & ses deux filles puînées se firent Religieuses. Il est bon d'ajoûter ici, qu'un des Esclaves d'Anselme, nommé Abenelaï, avoit une grande connoissance de la vertu des Simples, dont il faisoit d'excellens vomitifs, pour quantité de maladies: on dit que ce fut lui qui guerit Charles VII. étant encore Dauphin, lequel étoit tombé malade à Toulouse d'une fiévre chaude très-dangereuse en 1416. & que ce Prince lui donna pour recompense mille écus d'or, qui étoit une somme considerable en ce temps-là. *La Faille, *Annales de Thoulouse. SUP.*

IZATE, Roi des Adiabenens, étoit fils de la Reine Helene. Ils embrasserent la Loi Judaïque, environ l'an 45. de Grace; & durant une grande famine, ils firent des liberalitez considerables aux Juifs. Orose dit que l'un & l'autre se firent Chrêtiens. Izate étoit fils de Monobaze surnommé Bazée, & Helene étoit sa sœur qu'il épousa. *Joseph, *l.* 20. *Ant. Jud. c.* 2.

K.

K Est une Lettre plûtôt des Grecs, que des Latins. Les premiers la nomment Κάππα, & les autres ne s'en sont servis autrefois qu'aux mots, *Kalendæ, &c.* & à la fin ils lui ont substitué le C. qui a le même usage; & même Priscien a remarqué que le K étoit tout-à-fait inutile aux Latins. Les Anglois, les Irlandois, les Ecossois, les Danois, &c. s'en servent quelquefois dans leur Langue, pour quelques noms propres. L'usage de cette Lettre est rare, chez les autres Nations. Juste Lipse remarque qu'autrefois on imprimoit avec un fer chaud, le K sur le front des calomniateurs.

K A B.

KABIN, ou QUEBIN: sorte de mariage permis en Turquie & en Perse, par lequel un homme prend une femme pour un certain temps, en convenant devant le Cadi du prix qu'il donnera à sa femme, à la fin du terme, lors qu'il la quittera. *Kabin* ou *Kebin*, en Turc, signifie doüaire, ou don fait à la femme. Quelques Historiens disent que ce demi-mariage n'a lieu que parmi les Perses qui suivent la Secte d'Ali, & qu'il est condamné de tous les Turcs. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Pietro della Valle, *tom.* 3. *SUP.*

KACHEMIRE, Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. C'est une campagne d'environ trente lieuës de longueur, sur douze de large, avec de petites collines agréables. Il est situé à l'extrêmité de l'Indostan, vers le Royaume de Lahor & le long du Caucase. Ses montagnes, sont extrêmement fertiles, & il y a d'excellens pâturages & une grande quantité de sources d'eau. La Ville capitale de Kachemire donne son nom au Païs. Elle est bâtie de bois & sans murailles, & a environ trois quarts de lieuë de longueur. Elle a d'un côté un grand Lac, de quatre ou cinq lieuës de tour, qui se décharge par deux canaux portant batteaux, dans une Riviere qui traverse la Ville & qu'on y passe sur deux Ponts. Nous avons une belle description de toutes ces choses, dans les Relations ou Mémoires que *Bernier* a publiez de l'Empire du Grand Mogol.

KADEZADELITES, Secte de Mahometans, dont le Chef s'appelloit Birgali Efendi. Il inventa plusieurs cérémonies qui se pratiquent aux enterremens, lors qu'on prie pour les Ames des défunts. Leur Iman ou Prêtre crie à haute voix aux oreilles du corps mort, qu'il se souvienne qu'il n'y a qu'un Dieu & un Prophete. La plûpart de ceux qui suivent cette Secte sont des Russiens, & d'autres Chrêtiens renegats, qui ont retenu quelque idée confuse du Purgatoire, & des prieres, pour les morts. *Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

KAIMACH. Voyez Kaimachites.

KAIMACHITES, Peuples de la Tartarie, qui habitent une grande partie de ce vaste Etat. Leur Païs dit KAIMACH ou Naiman, est aux environs du grand Fleuve Ghammas, & la Mer qui est à l'Orient de la Tartarie, est dite de leur nom, Mer des Kaimachites. Leurs principales Villes sont Chacankaimach, Monallach, Buratghy Sirian, Astur, Bengiar, &c.

KALISCH, Ville. Cherchez Caliste.

KALKAR. Cherchez Henri de Kalkar dit *Æger.*

KALENDES, c'est ainsi que les Romains appelloient le premier jour de chaque mois, du mot *calare*, qui signifioit *appeller, convoquer*, parce qu'anciennement le Pontife convoquoit le peuple pour lui faire sçavoir, combien il y avoit de jours depuis le premier du mois jusques aux Nones. C'étoit aussi un terme de payement; c'est pourquoi Horace les appelle tristes & incommodes. Le premier jour de Mars étoit appellé *fœmineæ Kalendæ*, parce qu'on faisoit ce jour-là des présens aux Dames Romaines. Pour ce qui est du proverbe *ad Kalendas Græcas*, aux Kalendes Gréques, on s'en servoit pour marquer qu'une chose n'arriveroit jamais; parce que les Grecs n'avoient point de Kalendes. *Macrobe, *l.* 1. *c.* 15.

La maniere de compter par Kalendes, Nones, & Ides, que les Romains observoient, est si contraire à la nôtre, qui approche bien plus de la nature & de la raison, que les Sçavans même s'y trompent quelquefois, à cause que le calcul Romain se fait en retrogradant, & en donnant le nom du mois qui suit à la moitié des jours du mois précedent. C'est pourquoi le P. Labbe dans son Histoire Chronologique, avertit, que pour entendre les Dates qui se trouvent dans les Historiens & autres Auteurs Latins, ou pour les exprimer à la façon des Romains, comme on fait encore très-souvent aujourd'hui dans les Ouvrages de science, le plus sûr est d'avoir recours à un Calendrier Julien, ou Gregorien. Au lieu de ce Calendrier, voici une Table qui marque la réduction du compte des Romains au nôtre, & la maniere d'exprimer les jours de nos mois selon cet ancien calcul.

JANVIER.

1. *Calendis* Januarii
2. IV. Nonas
3. III. Nonas
4. pridie Nonas
5. *Nonis* Januarii
6. VIII. Idus
7. VII. Idus.
8. VI. Idus
9. V. Idus
10. IV. Idus
11. III. Idus
12. pridie Idus
13. *Idibus* Januarii
14. XIX. Calendas Febr.
15. XVIII. Cal. Febr.
16. XVII. Cal. Febr.
17. XVI. Cal. Febr.
18. XV. Cal. Febr.
19. XIV. Cal. Febr.
20. XIII. Cal. Febr.
21. XII. Cal. Febr.
22. XI. Cal. Febr.
23. X. Cal. Febr.
24. IX. Cal. Febr.
25. VIII. Cal. Febr.
26. VII. Cal. Febr.
27. VI. Cal. Febr.
28. V. Cal. Febr.
29. IV. Cal. Febr.
30. III. Cal. Febr.
31. pridie Cal. Febr.

FEVRIER.

1. *Calendis* Februarii
2. IV. Nonas
3. III. Nonas
4. pridie Nonas
5. *Nonis* Februarii
6. VIII. Idus
7. VII. Idus
8. VI. Idus
9. V. Idus
10. IV. Idus
11. III. Idus
12. pridie Idus
13. *Idibus* Februarii
14. XVI. Cal. Martii
15. XV. Cal. Martii
16. XIV. Cal. Martii
17. XIII. Cal. Martii
18. XII. Cal. Martii
19. XI. Cal. Martii
20. X. Cal. Martii
21. IX. Cal. Martii
22. VIII. Cal. Martii
23. VII. Cal. Martii

* 24. VI. Cal. Martii

25. V. Cal. Martii
26. IV. Cal. Martii
27. III. Cal. Martii
28. pridie Cal. Martii

* Dans l'an Bissextil,

24. bis VI. Cal. Martii
25. VI. Cal Martii
26. V. Cal. Martii
27. IV. Cal. Martii
28. III. Cal. Martii
29. pridie Cal. Martii

MARS.

1. *Calendis* Martii
2. VI. Nonas
3. V. Nonas
4. IV. Nonas
5. III. Nonas
6. pridie Nonas
7. *Nonis* Martii
8. VIII. Idus
9. VII. Idus
10. VI. Idus
11. V. Idus
12. IV. Idus
13. III. Idus
14. pridie Idus
15. *Idibus* Martii
16. XVII. Cal. Aprilis
17. XVI. Cal. April.
18. XV. Cal. April.
19. XIV. Cal. April.
20. XIII. Cal. April.
21. XII. Cal. April.
22. XI. Cal. April.
23. X. Cal. April.
24. IX. Cal. April.
25. VIII. Cal. April.
26. VII. Cal. April.
27. VI. Cal. April.
28. V. Cal. April.
29. IV. Cal. April.
30. III. Cal. April.
31. pridie Cal. April.

AVRIL.

1. *Calendis* Aprilis
2. IV. Nonas
3. III. Nonas
4. pridie Nonas
5. *Nonis* Aprilis
6. VIII. Idus
7. VII. Idus
8. VI. Idus
9. V. Idus
10. IV. Idus
11. III. Idus
12. pridie Idus
13. *Idibus* Aprilis
14. XVIII. Cal. Maii
15. XVII. Cal. Maii
16. XVI. Cal. Maii
17. XV. Cal. Maii
18. XIV. Cal. Maii
19. XIII. Cal. Maii
20. XII. Cal. Maii
21. XI. Cal. Maii
22. X. Cal. Maii
23. IX. Cal. Maii
24. VIII. Cal. Maii
25. VII. Cal. Maii
26. VI. Cal. Maii
27. V. Cal. Maii
28. IV. Cal. Maii
29. III. Cal. Maii
30. pridie Cal. Maii

MAY.

1. *Calendis* Maii
2. VI. Nonas
3. V. Nonas
4. IV. Nonas
5. III. Nonas
6. pridie Nonas
7. *Nonis* Maii
8. VIII. Idus
9. VII. Idus
10. VI. Idus
11. V. Idus
12. IV. Idus
13. III. Idus
14. pridie Idus
15. *Idibus* Maii
16. XVII. Cal. Junii
17. XVI. Cal. Junii
18. XV. Cal. Junii
19. XIV. Cal. Junii
20. XIII. Cal. Junii
21. XII. Cal. Junii
22. XI. Cal. Junii
23. X. Cal. Junii
24. IX. Cal. Junii
25. VIII. Cal. Junii
26. VII. Cal. Junii
27. VI. Cal Junii
28. V. Cal. Junii
29. IV. Cal. Junii
30. III. Cal. Junii
31. pridie Cal. Junii

JUIN.

1. *Calendis* Junii
2. IV. Nonas
3. III. Nonas
4. pridie Nonas
5. *Nonis* Junii
6. VIII. Idus
7. VII. Idus
8. VI. Idus
9. V. Idus
10. IV. Idus
11. III. Idus
12. pridie Idus
13. *Idibus* Junii
14. XVIII. Cal. Julii
15. XVII. Cal. Julii
16. XVI. Cal. Julii
17. XV. Cal. Julii
18. XIV. Cal. Julii
19. XIII. Cal. Julii
20. XII. Cal. Julii
21. XI. Cal. Julii
22. X. Cal. Julii
23. IX. Cal. Julii
24. VIII. Cal. Julii
25. VII. Cal. Julii
26. VI. Cal. Julii
27. V. Cal. Julii
28. IV. Cal. Julii
29. III. Cal. Julii
30. pridie Cal. Julii

JUILLET.

1. *Calendis* Julii
2. VI. Nonas
3. V. Nonas
4. IV. Nonas
5. III. Nonas
6. pridie Nonas
7. *Nonis* Julii
8. VIII. Idus
9. VII. Idus
10. VI. Idus
11. V. Idus
12. IV. Idus
13. III. Idus
14. pridie Idus
15. *Idibus* Julii
16. XVII. Cal. Augusti
17. XVI. Cal. Aug.
18. XV. Cal. Aug.
19. XIV. Cal. Aug.
20. XIII. Cal. Aug.
21. XII. Cal. Aug.
22. XI. Cal. Aug.
23. X. Cal. Aug.
24. IX. Cal. Aug.
25. VIII. Cal. Aug.
26. VII. Cal. Aug.
27. VI. Cal. Aug.
28. V. Cal. Aug.
29. IV. Cal. Aug.
30. III. Cal. Aug.
31. pridie Cal. Aug.

AOUST.

1. *Calendis* Augusti
2. IV. Nonas
3. III. Nonas
4. pridie Nonas
5. *Nonis* Augusti
6. VIII. Idus
7. VII. Idus
8. VI. Idus
9. V. Idus
10. IV. Idus
11. III. Idus
12. pridie Idus
13. *Idibus* Augusti
14. XVIII. Cal. Septembris
15. XVII. Cal. Sept.
16. XVI. Cal. Sept.
17. XV. Cal. Sept.
18. XIV. Cal. Sept.
19. XIII. Cal. Sept.
20. XII. Cal. Sept.
21. XI. Cal. Sept.
22. X. Cal. Sept.
23. IX. Cal. Sept.
24. VIII. Cal. Sept.
25. VII. Cal. Sept.
26. VI. Cal. Sept.
27. V. Cal. Sept.
28. IV. Cal. Sept.
29. III. Cal. Sept.
30. pridie Cal. Sept.

SEPTEMBRE.	OCTOBRE.	NOVEMBRE.	DECEMBRE.
1. *Calendis* Septembris	1. *Calendis* Octobris	1. *Calendis* Novembris	1. *Calendis* Decembris
2. IV. Nonas	2. VI. Nonas	2. IV. Nonas	2. IV. Nonas
3. III. Nonas	3. V. Nonas	3. III. Nonas	3. III. Nonas
4. pridie Nonas	4. IV. Nonas	4. pridie Nonas	4. pridie Nonas
5. *Nonis* Septembris	5. III. Nonas	5. *Nonis* Novembris	5. *Nonis* Decembris
6. VIII. Idus	6. pridie Nonas	6. VIII. Idus	6. VIII. Idus
7. VII. Idus	7. *Nonis* Octobris	7. VII. Idus	7. VII. Idus
8. VI. Idus	8. VIII. Idus	8. VI. Idus	8. VI. Idus
9. V. Idus	9. VII. Idus	9. V. Idus	9. V. Idus
10. IV. Idus	10. VI. Idus	10. IV. Idus	10. IV. Idus
11. III. Idus	11. V. Idus	11. III. Idus	11. III. Idus
12. pridie Idus	12. IV. Idus	12. pridie Idus	12. pridie Idus
13. *Idibus* Septembris	13. III. Idus	13. *Idibus* Novembris	13. *Idibus* Decembris
14. XVIII. Cal. Octobris	14. pridie Idus	14. XVIII. Cal. Dec.	14. XIX. Cal. Januarii
15. XVII. Cal. Octob.	15. *Idibus* Octobris	15. XVII. Cal. Dec.	15. XVIII. Cal. Jan.
16. XVI. Cal. Octob.	16. XVII. Cal. Novembris	16. XVI. Cal. Dec.	16. XVII. Cal. Jan.
17. XV. Cal. Octob.	17. XVI. Cal. Nov.	17. XV. Cal. Dec.	17. XVI. Cal. Jan.
18. XIV. Cal. Octob.	18. XV. Cal. Nov.	18. XIV. Cal. Dec.	18. XV. Cal. Jan.
19. XIII. Cal. Octob.	19. XIV. Cal. Nov.	19. XIII. Cal. Dec.	19. XIV. Cal. Jan.
20. XII. Cal. Octob.	20. XIII. Cal. Nov.	20. XII. Cal. Dec.	20. XIII. Cal. Jan.
21. XI. Cal. Octob.	21. XII. Cal. Nov.	21. XI. Cal. Dec.	21. XII. Cal. Jan.
22. X. Cal. Octob.	22. XI. Cal. Nov.	22. X. Cal. Dec.	22. XI. Cal. Jan.
23. IX. Cal. Octob.	23. X. Cal. Nov.	23. IX. Cal. Dec.	23. X. Cal. Jan.
24. VIII. Cal. Octob.	24. IX. Cal. Nov.	24. VIII. Cal. Dec.	24. IX. Cal. Jan.
25. VII. Cal. Octob.	25. VIII. Cal. Nov.	25. VII. Cal. Dec.	25. VIII. Cal. Jan.
26. VI. Cal. Octob.	26. VII. Cal. Nov.	26. VI. Cal. Dec.	26. VII. Cal. Jan.
27. V. Cal. Octob.	27. VI. Cal Nov.	27. V. Cal. Dec.	27. VI. Cal. Jan.
28. IV. Cal. Octob.	28. V. Cal. Nov.	28. IV. Cal. Dec.	28. V. Cal. Jan.
29. III. Cal. Octob.	29. IV. Cal. Nov.	29. III. Cal. Dec.	29. IV. Cal. Jan.
30. pridie Cal. Octop.	30. III. Cal. Nov.	30. pridie Cal. Dec.	30. III. Cal. Jan.
	31. pridie Cal. Nov.		31. pridie Cal. Jan.

On voit par cette Table le rapport des mois de Janvier, d'Août, & de Decembre, qui ont trente & un jours, & quatre Nones: celui de Mars, de Mai, de Juillet, & d'Octobre qui ont trente & un jours, & six Nones: & enfin celui d'Avril, de Juin, de Septembre & de Novembre, qui ont trente jours, & quatre Nones. Pour Février, il a ordinairement 28. jours, & 29. dans l'année Bissextile. *SUP.*

KALMOUCHS, peuple de la grande Tartarie, vers la côte de la mer Caspienne, ou de Tabristan, & le Volga. * Tavernier dans *ses Voyages. SUP.*

KALSUDI, nom des petits Souverains du Biledulgerid en Afrique. *SUP.*

KALTEISEN (Henri) de Coblentz, Ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Treves. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Professeur en Téologie, Inquisiteur de la Foi, & Maître du sacré Palais. Il vivoit dans le XV. Siécle, & son mérite l'éleva sur le Siége Episcopal des Eglises de Drunthem & de Cesarée. L'an 1433. il se trouva au Concile de Bâle, & durant trois jours il disputa contre les Bohemiens & les Hussites. Ce qui fut le sujet d'un Traité *De libera Prædicatione Verbi Dei*, que Henri Canisius a publié *Tom. 4. ant. lect.* On lui attribuë encore d'autres Ouvrages. * Antoine de Sienne, *Biblioth. Præd.* Marracius, *in Bibl. Mariana.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1433. *n.* 2.

KAMINIECK, Ville de Pologne, Capitale de la Haute Podolie, avec Evêché suffragant de Leopolde. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Camenecia* & *Camienicum*, & les Polonois, *Kaminieck Podelski.* C'est une bonne place, avec une forte Citadelle élevée entre des rochers. Kaminieck est capitale d'un Palatinat qui a sous soi Tarnapol, Onczé, Zbaras, Zwaniecz, Ladau &c. Cette Ville fut presque toute brûlée en 1669. Elle est située vers les frontiéres de la Moldavie. Elle a résisté autrefois à des armées de Turcs, de Tartares, de Transsylvains & de Valaques. Les premiers la prirent en 1672. & l'ont gardée depuis.

KAMB. Cherchez Camb.

KANIOW, petite Ville de Pologne dans le Palatinat de Kiow dans la Volhinie. Elle est située sur la rive droite du Borysthene, & assez bien fortifiée.

KANISE ou CANISA, Ville de Hongrie. Elle est située sur une Riviere, vers les frontieres de la Syrie, & près du Drave & du Fort de Serin. Cette Ville fut emportée par les Turcs l'an 1600. nonobstant tous les efforts que fit le Duc de Mercœur pour empêcher les Infidéles de s'en rendre maîtres. Ferdinand Archiduc d'Autriche l'assiégea au mois de Septembre de l'année d'aprés, assisté des troupes du Pape & des Princes d'Italie; mais il fut obligé de se retirer aprés deux mois de siége. En 1664. le Comte de Serin étant entré, dés le mois de Janvier, dans la Hongrie y prit Cinq-Eglises ou Funkirken & quelques autres places, brûla Sagets, & fut assieger Canise qu'il auroit infailliblement prise, si on lui eût envoyé le secours qu'on lui avoit promis. Le grand Visir ayant sçû la nouvelle de ce siége, s'avança avec une puissante armée, le fit lever & ensuite il prit le Fort de Serin, la petite Comorre, &c. Elle a été réduite par la faim, & est ainsi retombée entre les mains de l'Empereur en 1687. * *Vie de Tekeli.*

KANUT. Cherchez Canut.

KARA-MEHEMET Bacha, Turc, s'est rendu illustre par sa valeur. Il signala son courage aux siéges de Candie, de Kaminieck, & de Vienne, & se distingua au combat donné à Cotchin. Ayant le Gouvernement de Bude en 1684. il y fit une merveilleuse resistance contre les Imperiaux; mais il y mourut pendant le siége, d'une blessure qu'il reçût d'un éclat de Canon, en donnant ses ordres sur les remparts. Il avoit peu de temps auparavant fait tuer quarante esclaves Chrêtiens en présence d'un Officier qui l'étoit allé sommer de se rendre, de la part du Prince Charles de Lorraine. * Rélation du Siége de Bude. *SUP.*

KARELEN. Cherchez Carelie.

KARIB-SCHACH, Roi des Kileks, peuples de la Province de Kilan, dans le Royaume de Perse. C'étoit un Prince décendu des anciens Rois de ce païs, & qui voulut en ôter la possession à Schach-Sephi, Roi de Perse, successeur de Schach-Abas, qui l'avoit conquis en 1600. Il trouva le moyen de composer une armée de quatorze mille hommes, & prit d'arbord la Ville de Rescht, puis occupa toutes les avenuës du Kilan. Mais le Roi de Perse envoya contre lui une Armée de quarante mille hommes, qui défirent entiérement ses Troupes, & se saisirent de sa personne. Il fut méné à Casvin, où étoit le Sophi, lequel ordonna qu'on lui fit une Entrée par raillerie, & qu'il fût accompagné de cinq cens Courtisanes, qui le traiterent avec mille indignitez dans cette ridicule céremonie. Ayant été condamné à la mort, on commença son execution par un supplice assez extraordinaire. Il fut ferré aux piez & aux mains comme un cheval, & aprés qu'on l'eut laissé ainsi languir trois jours, il fut attaché au haut d'une perche dans le Meidan, ou Grand-Marché & tué à coups de fléches. Le Roi même tira le premier coup, & obligea tous les Seigneurs de sa Cour de suivre son exemple. * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

KASGHA. Cherchez Cascar.

KATLAGE. Cherchez Kerling.

KAUFBEURN, petite Ville d'Allemagne dans la Soüabe. Elle est située à cinq ou six lieuës de Memmingen, & elle est Imperiale depuis le temps de l'Empereur Conrad II.

KEBBERS; Payens que l'on souffre à Ispaham en Perse, & qui y demeurent dans le Fauxbourg nommé Kebrabath. *Kebber* signifie Infidele, & vient du mot Turc *Kiaphir*, qui veut dire Renégat. Ils n'ont rien de commun avec les Perses, que le langage. Leur habit est tout-à-fait different, & ils portent la barbe fort grande, contre la coûtume de ces peuples. Ils n'ont ni Baptême, ni Circoncision, ni Eglises ou Temples, ni Prêtres. Ils n'ont même aucuns Livres de moralité ou de dévotion. Ils croyent néanmoins l'immortalité de l'Ame, & quelque chose d'approchant de ce que les anciens Payens ont écrit de l'Enfer, & des Champs Elysiens. Quand quelqu'un deux meurt, ils lâchent un coq de la maison du défunt, & le chassent vers la campagne: & si un Renard l'emporte, ils croyent que son Ame est sauvée; mais ils ont une autre preuve, qu'ils estiment encore plus certaine. Ils parent le corps du défunt, de ses plus beaux habits, & de ce qu'il avoit de plus précieux, comme de chaînes d'or, de bagues, & d'autres joyaux: & en cet état, ils le portent au cimetiere, où ils le mettent debout contre la muraille, & l'arrêtent en cette posture avec une fourche, qui lui soûtient le menton. S'il arrive que les corbeaux ou les autres oiseaux lui arrachant l'œil droit, on le considere comme un bienheureux, & on enterre le corps avec beaucoup de céremonies: mais si les oiseaux lui crevent l'œil gauche, c'est pour eux une marque infaillible de sa damnation, & on le jette dans la fosse, la tête la premiere. * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

KEBEL (Jaques) Mathématicien Allemand, vivoit dans le XVI. Siécle en 1536. Il composa divers Ouvrages d'Arithmetique, de l'Astrolabe, &c.

KECE, Ville d'Asie, renommée pour être capitale du Royaume de Tonquin. Cherchez Tunquin.

KELBINS, peuples qui vivent dans la campagne, proche le païs des Druses, à deux ou trois journées d'Alep en Syrie. Ils ne sont ni Turcs ni Chrêtiens; mais ils sont plus affectionnez à la Religion de JESUS-CHRIST, qu'à celle du faux Prophete Mahomet.

homet. * Michel Févre, *Theatre de la Turquie. SUP.*

KEMPIS. Cherchez Thomas a Kempis.

KENRED, fils de Wif here Roi de Mercie en Angleterre dans le VIII. Siécle. Il étoit encore très-jeune quand son pere mourut; ce qui fut cause qu'on donna la Couronne à Ethelred. Il y parvint pourtant; mais il ne la voulut pas long-temps garder; car étant allé faire un voyage à Rome, sous le Pontificat du Pape Constantin, il prit l'habit de Moine & il vécut saintement le reste de ses jours. *Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

KENT, Province d'Angleterre, dans la partie Méridionale, étoit autrefois un Royaume; & aujourd'hui n'a que le titre de Comté. On veut que Hengist, Géneral des Saxons, qui sortirent de la Germanie pour secourir Torriger contre les Pictes, en ait été le premier Roi. Kent est le païs le plus proche de la France. Cantorberi en est la Ville capitale. Les autres sont Rochester, Douvres, Gravesende, &c. Pour les Rois de Kent, Cherchez la Table Chronologique des Rois d'Angleterre, sous le titre d'Angleterre.

KEPLER (Jean) Allemand natif de Wirtemberg, Mathématicien des Empereurs Rodolphe, Matthias & Ferdinand, étoit en grande estime sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. & il est mort l'an 1630. selon Riccioli. Il a été renommé, comme un des plus sçavans Astronomes de son temps; & l'on en peut faire ce jugement, par les Livres qu'il a donnez au public, comme celui *De motibus Stellæ Martis, Tabulæ Rudolfinæ, Optica, Astrologica.* Un Traité des Cometes. Des Ephemerides. Un abregé de l'Astronomie de Copernic. Un Livre de la veritable année de la naissance de Jesus-Christ, & plusieurs autres, comme le Traité de l'Etoile extraordinaire qui parut en 1604. dans lequel il parle de son cours, selon les Régles de l'Astronomie. Il eut un fils nommé Loüis Kepler, Médecin, qui a écrit, *De febri epidemia. Methodi conciliandarum Sectarum in Medicina, &c.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

KERCI, ou Chierche (en Latin *Cercum*) petite Ville des Tartares de Precops en Europe, à l'embouchure du Détroit de Caffa, dans la Mer Noire. Ces peuples vivoient autrefois par troupes dans la campagne, & suivoient la Religion Payenne. Quand leur Prêtre faisoit le Sacrifice, il prenoit du sang, du lait, & de la fiente de cheval, qu'il mêloit avec de la terre dans un vaisseau; ensuite il montoit sur un arbre, où après avoir fait une exhortation à ceux qui l'environnoient, il jettoit sur eux cette composition, pour les purifier, & leur servir de préservatif contre toutes sortes de maux. * Alex. Guaguin, *in Tartaria. SUP.*

KERLING ou Katlage, ancienne place d'Angleterre, où l'on assembla un Concile après les Fêtes de Pâques de l'an 977. à la presence du Roi Edoüard & de Dunstan Archevêque de Cantorbie. Les Latins ont nommé ce lieu *Kirlintonium.*

KERMAN. Cherchez Carmanie.

KERSBEL (Philippe) de Gand, selon Valere André, ou de Sicile, comme veut Marc-Antoine Alegre, Religieux Carme, écrivit un Traité de la Conception Immaculée de la sainte Vierge contre Vincent de Neuf-Château, *de Novo Castro,* Jacobin, il mourut à Paris en 1385. * Luce, *in B B. Carm.* Valere André, *in B B. Belg.* Alegre, *in Par. Carm.*

KESMARCKT ou Keysersmarckt, en Latin *Cæsareopolis,* Ville de la Haute Hongrie. Elle est dans le Comté de Zepus ou Scepuse, située au pié des Monts Carpathiens, vers les frontieres de la Pologne. Elle appartenoit à la maison des Comtes Tekeli, avant la Rebellion de Hongrie de 1670.

KESSEL. Cherchez Cassel.

KEXHOLM, Province du Royaume de Suede en Finlande, avec une Ville, qui donne son nom au païs dont elle est la capitale. La Province de Kexholm est vers les Lacs de Ladoga & d'Onega. La Ville de Kexholm est sur le premier de ces Lacs, à l'embouchure de la Riviere de Voxen, que les Moscovites nomment Carelogorod. Les Suedois sont maîtres de cette Province depuis l'an 1617. Les Bourgs principaux après la Ville de Kexholm, sont Lexa, Taipal, Porensa, &c.

KHERMOEN ou Kermon, Province du Royaume de Perse en Asie, avec une Ville de même nom. Il y a aussi une autre Province dite Khoëmus ou Khoerme.

KHOEMUS ou Khoerme. Voyez Khermœn.

KI, en Persan & en Turc, signifie Roi, ou Empereur. Les anciens Rois de Perse prenoient souvent le titre de Ki, avant leur nom propre. Ainsi on voit entre ces Rois Ki Kobad, Ki Bahman, &c. c'est-à-dire, le Roi Kobad, le Roi Bahman, &c. Figueroa rapporte que le Roi de Perse voulant donner un titre magnifique au Roi d'Espagne, le nomme Ki Ispania, c'est-à-dire, Empereur d'Espagne. * Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

KIANGSI. Cherchez Quiangsi.

KIBLAH, est le Temple de la Mecque, ou pour parler plus proprement, la Tour quarrée qui est au milieu de l'Amphitheatre de la Mosquée. Ce mot signifie en Arabe, un lieu vers lequel on a le visage tourné, & se donne par les Turcs à ce lieu de la Mosquée de la Mecque, parce qu'ils doivent regarder de ce côté-là en priant. C'est pourquoi dans toutes les Mosquées de la Turquie, il y a une niche à la muraille du côté qui regarde la Mecque, & cette niche est aussi nommée Kiblah. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

KIEL ou Kil, Ville d'Allemagne dans le Duché d'Holsace ou de Holstein, est située sur la mer Baltique, où elle a un Port très-commode, qui la rend fort marchande: elle est aussi défenduë d'une bonne Citadelle bâtie sur une éminence. Il y a une Université fondée l'an 1665. & c'est en ce lieu qu'on fait tous les ans les Assemblées de ce Duché. Cette Ville a été bien mal-traitée dans ces derniers temps par les Suedois. * Baudrand. *SUP.*

KIENNING, grande Ville de la Province de Fokien dans la Chine, est Capitale d'un Territoire de même nom, & commande à six Citez. On y voit un superbe Pont sur la riviere de Min dont les deux côtez sont bordez de Maisons & de Boutiques: & au bout de ce Pont, il y a un Temple fort magnifique. La Ville est assez marchande, parce que les barques y passent pour aller dans la Province de Chekiang. Etant arrivées à la Cité de Pucing, on débarque les marchandises, que des Portefaix transportent jusqu'au bourg de Pinghu, qui est du ressort de la Cité de Kiangxan, au territoire de Kiuncheu, dans la Province de Chekiang. Il y a trois journées de chemin, entre les montagnes & les vallées. Ces Portefaix sont au nombre de dix mille, toûjours prêts à servir les Marchands, & portent leur charge avec une force & une industrie surprenante, se servant de leviers & de cordes si bien compassées, que chacun partage également la pesanteur du fardeau. Ces hommes sont ainsi, ce que nos Ingénieurs auroient bien de la peine à faire avec leurs machines: & on les voit porter sur leurs épaules de grands marbres qu'il faudroit ici traîner à force de chevaux. Proche de Pucing, il y a un beau Pont de Bateaux: & un Temple fameux dédié à l'honneur de Chuvencungus, Interprete de la Philosophie de Confucius. Cet Interprete est en si grande vénération que l'Empereur de la Chine a ordonné que ses Commentaires seroient lûs dans toutes les Universitez. Auprès de la Cité de Cunggan, est la Montagne de Vuy, célébre pour les Temples & les Convens d'Ermites qui s'y sont retirez après avoir méprisé les richesses & les dignitez du Monde. Il y a environ trente ans qu'un de ces Solitaires, qui gouvernoit deux de ces Temples, embrassa la Religion Chrêtienne; & ayant brisé les Idoles, il mit dans l'un l'Image de Jesus-Christ; & dans l'autre, celle de la Vierge. Depus ce temps-là, il y a eu plusieurs Chrêtiens & quantité d'Ermites qui y vivent saintement. * Martin Martini, *Description de la Chine dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol. 3. SUP.*

KIHISSAR. Cherchez Laodicée.

KILAN, grande Province du Royaume de Perse, qui s'étend en forme de Croissant le long de la Mer Caspie, à qui l'on donne, pour ce sujet le nom de Mer de Kilan. Cette Province est environnée d'une chaîne de montagnes, couvertes d'arbres, qui représentent une maniere d'Amphitheatre; & d'où sortent plusieurs rivieres, qui arrosent la plaine, & qui la rendent très-fertile. Ce païs est le plus abondant de toute la Perse, en vin, en huile, en soye, en riz, en tabac, en oranges, citrons, & grenades, & en autres fruits très-excellens. Les vignes y sont fort belles, & ont le bois de la grosseur d'un homme. Les forêts sont tellement peuplées de gibier, & les champs de bétail, que les habitans ont dequoi vivre avec délices, & faire part de leur abondance à leurs voisins. Quelques Voyageurs ont écrit que le Masanderan, qui est une partie de la Province de Kilan, est un païs si froid, que les fruits y ont de la peine à parvenir à leur maturité; mais il est constant que l'air y est fort temperé, & qu'il y a de très-beaux fruits. C'est pourquoi Schach-Abas préferoit cette Province à toutes les autres de son Royaume; & ayant dessein d'y faire son séjour ordinaire, il y fit bâtir la Ville de Ferabath, où il mourut. Ces peuples avoient autrefois leur Roi particulier, & l'on dit que ce fut Schach-Abas qui unit cette Province à sa Couronne. Sa domination n'y fut pas si-tôt établie que les Kileks secoüerent ce joug, & élûrent un Roi qui se saisit de la ville de Resecht Capitale de la Province de Kilan: mais son regne ne dura gueres. Voyez Karib-Schach. * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

KILDARE, Ville & Comté d'Irlande en Lagenie. C'est la *Kaldaria* des Latins, & elle a Evêché sous l'Archevêché de Dublin. Consultez Le Mire.

KILKENNI, que les autres nomment Osseri, Osseria ou Kilkennia, Ville, Comté & Evêché d'Irlande en Lagenie.

KILLINGWORT (Jean) Anglois, florissoit, en 1360. L'un des plus sçavans Mathématiciens de son temps, comme ses Ouvrages d'Astrologie, d'Arithmetique, &c. en font foi.

KILMALOC, Ville d'Irlande avec Evêché, dans le Comté de Limerik.

KILMORE, Ville d'Irlande avec Evêché, dans le Comté de Cavant.

KILMORE, Ville. Cherchez Lismore.

KIMACULE, Ville d'Irlande avec Evêché, dans le Comté de Gallowai.

KIMARE, Roi des Bretons en Angleterre, dans le VII. Siécle, succéda à son pere Sisylle. Mais comme il s'étoit abandonné à toute sorte de vices, qui l'avoient rendu odieux à ses sujets, il fut tué à la chasse, par quelques-uns des plus déterminez. * Bede & Du Chesne, *Histoire d'Angleterre.*

KIMCHI (David) célebre Rabbin, qui vivoit vers la fin du XII. Siécle, est celui de tous les Grammairiens Juifs qui a été le plus suivi, même parmi les Chrêtiens, qui n'ont presque composé leurs Dictionaires & leurs Versions de la Bible, que sur les Livres de ce Rabbin. On estime particulierement sa Methode, & la netteté de son stile: & les Juifs modernes le préferent aussi à tous les Grammairiens. Nous avons sa Grammaire Hébraïque, sous le nom de *Sepher Miclol,* & son Dictionaire intitulé *Sepher Schorascim.* Il y a eu plusieurs éditions de l'un & de l'autre: mais on doit préferer celle de Venise, où il y a des Notes du sçavant Juif Elias Levita. Les Commentaires de ce Rabbin ont été imprimez, au moins la plus grande partie, dans les grandes Bibles de Venise & de Bâle, où l'on n'a pourtant point mis son Commentaire sur les Pseaumes, qui se trouve imprimé séparément en Allemagne. Un Religieux Benédictin de la Congregation de saint Maur, en a donné une Version Latine, qui a été imprimée à Paris. Moïse Kimchi frere de David, a écrit aussi de la Grammaire. * Baillet, *Jugement des Sçavans. SUP.*

KIMCHI. Cherchez Moïse Kimchi.

KINGSBURI, Kingnesburia, Place d'Angleterre, renommée par un Concile qui y fut tenu le Vendredi, après la Fête de Pâques de l'an 851. sous le regne de Bertulfe Roi des Merciens.

KINGSTON, sur la Tamise, Ville du Comté de Surrei en Angleterre. On y tint un Concile en 838. sous le regne d'Egbert vingt-neuviéme, selon quelques-uns dernier Roi des Saxons Occidentaux.

KINNATEL, Roi d'Ecosse, fut mis sur le thrône après son frere Congal. Il aimoit la Justice; & comme il sçavoit qu'Aldame étoit légitime heritier de la Couronne, que la vertu avoit attirée à sa famille, il la lui remit ne l'ayant portée qu'un an seulement. * Buchanan, *Hist. Scot.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

KINSALE, Ville & Port de Mer d'Irlande, avec Evêché dans le Comté de Cork, en Mommonie.

KINSCHOT (Henri) Jurisconsulte célebre du Païs-Bas, étoit de Turnhout dans le Brabant, où il nâquit en 1541. Kinschot, dont il portoit le nom, est une Terre qui appartenoit à sa famille. Il exerça la charge d'Avocat avec une grande réputation, & il mourut en 1608. Henri Kinschot a laissé divers Ouvrages. *Responsa sive Consilia Juris. De Rescriptis gratiæ, à supremo Brabantiæ Senatu, Ducis nomine concedi solitis Tract. VII. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

KIOSEM, femme d'Achmet Empereur des Turcs, Mere du Sultan Hibrahim, & ayeule de Mahomet IV. déthrôné en 1687. pendant la minorité de Mahomet, Kiosem eut le gouvernement de l'Empire, & disposa de toutes choses à sa volonté. Cependant la Reine, mere de ce Prince, craignoit toûjours la puissance & les intrigues de cette vieille Princesse, qui avoit une longue experience & une fine politique, & avoit excité la conspiration des Janissaires, qui massacrerent Hibrahin. Cela lui fit prendre la résolution de faire une ligue avec les Spahis, les Bachas; & les Beys, qui sont presque toûjours d'un parti opposé à celui des Janissaires: & pour y réüssir, elle leur persuada que Kiosem avoit dessein d'abolir le nom & la charge des Spahis, pour donner toute l'autorité aux Janissaires. Les Spahis de l'Asie excitez par un motif si pressant, marcherent droit à Scutari, avec une armée considerable, sous la conduite de Gurgi Nebi, c'est-à-dire Nebi le Georgien, ou de Georgie; & demanderent les têtes des traîtres, qui avoient attenté sur la vie d'Hibrahim leur Souverain. Cela donna l'allarme à Morat Bacha, Grand Vizir, qui avoit été complice de la Conspiration. Il se pressa d'avancer vers Scutari avec une armée de Janissaires: mais le combat fut empêché par les deux Chefs de la Justice, de la Natolie, & de la Grece. Les Janissaires devenus plus fiers par la retraite des Spahis, tinrent un conseil secret, où ils résolurent de les perdre: & envoyerent ordre au Bacha de la Natolie, de se défaire de Gurgi Nebi: ce qu'il executa aussi tôt: car il l'attaqua dans son quartier, & le trouvant abandonné de ses Soldats, le tua d'un coup de pistolet, & envoya sa tête à Constantinople. Dans la suite du temps les deux Reines furent extraordinairement aigries l'une contre l'autre; l'une pour appuyer son autorité, & l'autre pour maintenir celle de Mahomet son fils. Enfin Siaus Bacha, grand Vizir, accompagné de ceux du parti de la jeune Reine, entra dans l'appartement de Kiosem, qu'il donna en garde aux Eunuques du Roi. Quelque temps après, le Mufti écrivit la sentence de mort contre cette vieille Reine, & remontra au Sultan qu'il étoit nécessaire de la signer pour appaiser les désordres de l'Empire, ce qu'il fit, & la sentence fut executée par les Ichoglans, qui l'étranglerent. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

KIOW, Ville de Pologne dans la Basse Volhinie, dont elle est capitale, avec titre de Palatinat. Elle est située sur le Borysthene avec une bonne Forteresse. Les Auteurs Polonois disent qu'elle fut bâtie vers l'an 861. par Kius, Prince Russien qui lui donna alors son nom. Elle étoit grande, riche & bien bâtie; mais les Tartares, qui la prirent en 1615. la ruinerent d'une telle maniere, qu'elle n'a plus rien de son ancienne splendeur. Depuis elle a été souvent la retraite des Cosaques, qui l'ont enfin remise aux Moscovites. Les principales Villes du Palatinat de Kiow sont Bialogrodko, Radomisl, Czernobel, Kzirkassi, Kaniow, Bialacerkiow, &c.

KIRCHER (Athanase) Jesuite de Fuldes, Philosophe & Mathématicien célebre, s'est acquis une grande réputation dans le XVII. Siécle. Il entra jeune parmi les Jesuites, & y fit d'abord de grands progrès, dans les Sciences & dans la pieté. Il enseignoit a Wirtzbourg dans la Franconie, lorsque les Suedois troublerent le repos dont il joüissoit, en 1631. Le P. Kircher se retira en France, & s'arrêta quelque temps au College que les Jesuites ont à Avignon. Depuis il alla à Rome, où il a fait quantité d'ouvrages, dont les principaux sont: *Prælusiones Magneticæ. Primitiæ Gnomonicæ Catoptricæ. Prodromus Copticus. Ars Magnetica. Thesaurus Linguæ Ægyptiacæ. Ars magna Lucis & Umbræ. Musurgia Universalis. Obeliscus Pamphilius. Oedipus Ægyptiacus T. IV. Itinerarium extaticum. Obeliscus Ægyptiacus. Mundi subterranei Tom. II. China illustrata, &c.*

KIRCHER (Conrad) Protestant d'Augsbourg, s'est rendu célebre par une Concordance Gréque du vieux Testament qui a été imprimée en deux Volumes à Francfort en 1607. Cet Ouvrage est d'une grande utilité pour bien entendre les Livres sacrez, & sert comme de Dictionaire Hebreu, parce qu'il met en effet les mots Hebreux à la tête, & ensuite l'interpretation que les Septante ont donnée à ces mots Hebreux, citant les endroits de l'Ecriture où ils se trouvent differemment interpretez. Le défaut de cette Concordance, est de ce qu'on y a suivi pour le Grec des Septante l'édition de Complute, qui n'est pas la veritable version des Septante. Il seroit à désirer qu'on fit reïmprimer cette Concordance, sur l'édition des Septante faite à Rome. * Richard Simon, Hist. Crit. du V. T. *SUP.*

KIRIANDER ou *Kyriander* (Guillaume) Syndic de Treves vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il composa les Annales de Treves sous le nom de Commentaires Historiques, qui contiennent l'Histoire de ce qui s'est passé depuis l'an 1066. du Monde jusqu'au temps de Jaques de Eltz, Archevêque de Treves en 1567.

KIREWALD, Ville Episcopale dans les Isles Orcades, & au Septentrion de l'Ecosse. Elle est capitale de l'Isle de Mainland.

KIRLINTONIUM, Ville. Cherchez Kerling.

KIRMAN. Cherchez Carmanie.

KISIQUE, anciennement *Cyzicus*, ville ruinée sur la côte Orientale de la mer de Marmora, dans la Natolie. Elle fut fondée, selon quelques-uns, par les Argonautes, cinq cens ans avant la ville de Rome: & bâtie dans une belle Isle, que deux grands Ponts joignoient à la terre-ferme. Il y avoit trois grands Arcenaux ou Magazins, remplis d'armes, de provisions, & de tout ce qui étoit nécessaire aux habitans. Les Edifices y étoient magnifiques, & presque tous de marbre. Mais le Temple qui y fut bâti à l'honneur de l'Empereur Auguste, étoit le plus bel ornement de cette ville. On n'y voit plus que des monceaux de superbes bâtimens renversez, avec un Amphitheatre de figure ovale, capable de contenir plus de douze mille hommes dans les spectacles. Il est situé sur une agréable colline, d'où l'on découvre les deux Golfes qui forment deux Ports. Les ruines de cette ville sont maintenant jointes à la terre-ferme par un Isthme, qui s'y est formé du débris des deux grands Ponts qu'elle avoit sur la mer, dont le Canal n'est qu'à deux portées de trait. Cet Isthme a environ demi-lieuë de large, & est accompagné des deux côtez de deux beaux Ports qui sont abandonnez. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

KIVET (Arnoul) ou ALBERT ARHEMIUS, Chartreux du Monastere dit l'Isle de la Reine du Ciel, dans le païs de Cleves, a été en estime dans le XV. Siécle. Il laissa un Ouvrage intitulé *Referendarium exemplorum*, où il rapporte divers exemples des choses arrivées de son temps. Ce bon Religieux mourut le 17. Mai de l'an 1449. âgé de quatre-vingts ans, dont il en avoit passé soixante dans l'Ordre des Chartreux. * Valere André, *Bibl. Belg.* Petrejus, *Bibl. Carth.* Vossius, *de Hist. Latin.*

KLINGENBERG. Cherchez Henri Klingenberg.

KLOGHER, Ville d'Irlande avec Evêché dans le Comté de Monagham en Ultonie.

KMIS (Paul) Gouverneur de la Basse Hongrie; ayant appris que quelques Soldats de la garnison de Belgrade avoient dessein de trahir leur patrie & de livrer cette ville aux Turcs, il les fit mettre en prison; & en ayant chaque jour fait embrocher un qu'il faisoit rôtir comme une bête, il le faisoit ensuite présenter à ses camarades, pour le manger, leur demandant de temps en temps si la chair des traîtres avoit bon goût. Et lors qu'il n'y en eut plus qu'un, il le fit mourir de faim, ne lui donnant aucune nourriture. * Bonfin, *lib.* 3. *Dec.* 5. *SUP.*

KNAPDALE, Province de l'Ecosse Méridionale, qu'on comprend dans le Comté d'Argile autour du Golphe de Dumbriton. Kilmore en est la Ville capitale.

KINGTHON (Henri) Anglois, vivoit dans le XIV. Siécle. Il écrivit l'Histoire de son païs, l'an 1380. Consultez Pitseus, *Bibl. Belg.*

KNOX (Jean) Prêtre d'Ecosse, fut un des Auteurs des broüilleries qui dans le XVI. Siécle ruinerent l'Ecosse. Il y prêcha la nouvelle reformation, ce qui y causa de grands troubles, mais en ayant été chassé, il se retira à Geneve, où l'amitié de Calvin l'ayant rendu plus emporté contre l'Eglise Catholique; il retourna en Ecosse, y ralluma la guerre, pilla les lieux saints, & y exerça tout ce que l'hérésie a coûtume d'inspirer. Il fut ennemi de l'Etat Monarchique, & demanda toujours la mort de Marie Stuart. Leslé & Buchanan, en parlent, mais diversement. Car chacun d'eux parle selon l'interêt de son parti, & Buchanan le louë autant que Leslé le blâme. * Camerarius, *de Scot. Piet. l.* 4. *c.* 2. Sponde, *in Annal.* Leslé, *l.* 10. Buchanan, *li.* 16. De Thou, &c.

KOECK (Pierre) Peintre & Architecte, natif d'Alost, a vécu dans le XVI. Siécle. Il alla en Turquie, d'où il apporta le secret des belles couleurs, pour les teintures des Soyes & des laines. Il mourut en 1550.

KOECK ou KOCK (Matthias) d'Anvers, fameux Païsagiste qui vivoit presque dans le même temps, que cet autre, dont je viens de parler.

KOELLIN (Conrad) natif d'Ulm en Soüabe; & Superieur des Jacobins de Cologne, vivoit dans le XVI. Siécle. Il écrivit contre Luther, & mourut l'an 1536. * Possevin, Bellarmin, Simler & le Continuateur de Tritheme, *au Cat.*

KONIG, connu sous le nom de Chilianus Konig, Chancelier du Duc de Saxe, vivoit au commencement du XVI. Siécle, en 1527. Il écrivit *Processus judiciarius, &c.* Il étoit de Misnie. Consultez la Cronique de cette Province de Petrus Albinus & les vies des Jurisconsultes Allemands de Melchior Adam.

KONIGSBERG ou Royalmont, *Regiomontum*, Ville de Pologne, capitale de la Prusse Ducale, à l'Electeur de Brandebourg. C'est une Ville Anseatique, grande, belle & renommée par son commerce. Elle est située sur la Riviere de Prégel, qui se décharge dans le Hab, Lac qui se joint à la Mer, long d'environ quinze ou seize lieuës & large de deux. On divise Konigsberg en trois parties. La premiere est l'ancienne Ville, où est le Palais Ducal, bâti par George-Frederic, Marquis de Brandebourg. La seconde dite Kniphoff a eu l'Eglise Cathédrale de Sambia, & il y a l'Université qu'Albert Duc de Prusse y fonda l'an 1544. La troisiéme partie dite Lebac Benichte est assez agréable. * Hermenberger. *descript. Boruss.* Erasm. Stella, *de Antiq. Boruss.*

KONINGRETZ, KONINGINGRATZ & KRALOWIHRADES, *Hradium Reginæ*, & *Reginæ gradecium*, Ville de Boheme dans la préfecture de Hradetz. Elle est située sur l'Elbe entre Glatz & Cuttemberg, & il y a le Siége d'un Evêché, fondé par le Pape Alexandre VII.

KONITZ ou CHONICZE, *Conitia*, Ville de Pologne dans la Prusse Royale. Elle est située sur la Riviére de Bro, près le désert

désert de Waldow & vers les frontieres de la Pomeranie, du côté de Culm & de Gnesne.

KOPPEN. Cherchez Coppenius.

KORCACH. Cherchez Corck.

KORIN, Bourg. Cherchez Cori.

KORKE. Cherchez Dorck.

KORSUM, Bourg de Pologne dans la Basse Volhinie ou l'Ukraine. Etienne Bathori, Roi de Pologne, le fit bâtir l'an 1581. sur la Riviére de Rofs, après avoir remporté de grands avantages sur les Moscovites. Korsum est célebre par la grande défaite que les Cosaques y firent des Polonois en 1648.

KOTTER ou Cotter (Christophle) Corroïeur de la Ville de Sprotaw dans la Basse Silesie, étoit du Bourg de Langenaw dans la Lusace. Il y nâquit en 1585. & fit profession de la Religion Calviniste. On prétend que l'an 1616. il eut des révelations extraordinaires sur les choses, qui devoient arriver dans l'Eglise & principalement dans le Nort & en Allemagne. Comenius les mit en Latin, & les a publiées avec de prétenduës propheties de Nicolas Drabicius, & celles d'une villageoise nommée Christina Poniatovia de Dunhnik. Les personnes de bon sens du parti Protestant, se moquent avec raison de ces visions fanatiques & ridicules, & plusieurs d'entr'eux l'ont même témoigné par écrit. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire l'examen, il suffit de remarquer, que Cotter mourut l'an 1647. âgé de 62. ans Ces Propheties sont contenuës dans un livre in 4. intitulé *Lux in tenebris*, & imprimé à Amsterdam en 1665.

KOUROM, depuis nommé Cha-gehan, Roi des Indes. Cherchez Cha gehan.

KRACH DE MONTREAL. Cherchez Petra.

KRANTZ ou Crantz (Albert) Docteur és Droits & en Théologie, Doïen de l'Eglise de Hambourg, a fleuri sur la fin du XV. Siécle & au commencement du XVI. C'étoit un homme en qui l'on trouvoit beaucoup de pieté avec une très grande doctrine, & qui improuvant les déreglemens de son temps, avoit coûtume de dire que Dieu les puniroit, par quelque malheur qui bouleverseroit l'Allemagne. Ces sentimens de Crantz furent prophetiques pour son païs affligé par les guerres & par l'hérésie. Cependant pour n'avoir point de part aux désordres de son Siécle, il fit son plaisir de la solitude de son cabinet, où il composa les Ouvrages que nous avons de lui. Le plus considerable est une Histoire Ecclesiastique sous le nom de *Metropolis*, où il parle des Eglises fondées, ou rétablies par Charlemagne Il a aussi laissé une Histoire des Saxons en 13. Livres une des Vandales en 14 une Chronique de Suede, Danemark & Norvege, qu'il commence à Charlemagne jusqu'en 1504. & un petit Traité *de Officio Missæ*, imprimé à Rostock l'an 1505. Les notes, que les Protestans ont ajoûté aux Livres de Crantz, doivent être lûes avec quelque sorte de précaution. Divers Auteurs parlent très-avantageusement d'Albert Crantz. D'autres ne lui rendent pas cette justice. Il mourut le 7 Decembre de l'an 1517. Ce fut en cette année, que Martin Luther commença de prêcher contre l'Eglise. Crantz déplora à l'heure de la mort, ce malheur qu'il avoit prédit durant sa vie. On assure, qu'à ce moment il repeta souvent ces paroles en parlant contre le même Luther: *Frater, abi in cellam, & dic, Miserere mei Deus.* * Pantaleon, *P. II. illust. German. Script.* Fabricius, *l.* 1. *Saxon*, Olaus Magnus, *li.* 11. *c.* 11. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire *in Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *li.* 3 *de Hist. Lat.* Berthius, *li.* 3. *German. de Hamb.* Simler, *in Epitom. Bibl. Gesner.* Hermannus Conringius, *de Antiq. Academ.* Gerardus Geldenhaurius, *in Præf. Script. German. Illust.* Possevin, *in Appar. sacr.* Browerus, *in antiq. Fulden.* Micrelius, *li.* 1 *Pomer.* Piderititus, *in Chron. Lipp.* Werdenhagen, *de Rebusp. Hanseat. P. III. c.* 1. 2. 3. 14. & 22. Hamelman, *P. I. Chron. Oldenburg. c.* 22.

KRONNINGESARD ou Bestede, bourg & forteresse de l'Islande, dans la partie Méridionale de l'Isle. C'est le sejour ordinaire du Viceroi, que le Roi de Danemark y a, ce que je dis ailleurs.

KUCHLIN (Jean) Ministre Calviniste, étoit Allemand natif du Pays de Hesse. Il fut Ministre à Embden & à Groningue dans le Païs-Bas, & puis enseigna la Théologie à Leiden, en qualité de Regent du College Théologique, & mourut en 1606. Kuchlin a composé quelques Traitez. * Meursius, *Ath. Bata.*

KURLAND. Cherchez Curlande.

L.

L Cette lettre des Latins répond au λάμβδα des Grecs; & on la met au nombre de ces Lettres qu'on nommé *liquides*, parce qu'elles sont coulantes, dans la prononciation, ou immuables, parce qu'elles ne se changent pas facilement. C'est pour cela que les Latins remarquent, que L rend indifferente la lettre muette, qui la précede dans une même syllabe, comme en ce mot *Atlas*, la premiére syllabe est faite diversement breve ou longue par les Poëtes. Et en effet, Martial, *li.* 6. *ep.* 77. a dit:

Non aliter monstratus Atlas, cum compare ginne.

Et au contraire Virgile, *l.* 8. *Æneid.* a mis:

——— *At Maiam maximus Atlas.*

Il faut encore remarquer, que R est souvent changée en L qui est douce, comme *frater fratellus*; & Ovide, 5. *Fast.* a dit à ce sujet:

Aspera mutata est in lenem tempore longo
Littera.

Scaliger dit aussi, que L étoit une marque de loüange. Voyez encore Robertus Titius, *li.* 10. *c.* 14.

L A B.

LABACH ou Laubach, Ville d'Allemagne Capitale de la Carniole, avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Elle est située dans la Basse Carniole sur une Riviere, qui lui donne son nom & qui se jette peu après dans la Save. Les Auteurs Latins la nomment *Labacum*, & plusieurs des Modernes conjecturent, qu'elle est l'*Æmona* des Anciens. D'autres l'ont prise pour *Nauportus*, mais on est persuadé, que cette derniere est ce qu'on appelle le petit Laubach. * Hernenberger, *descr. Borusf.* Erasmus Stella, *de Ant. Borusf.*

LABAN, étoit fils de Béthuel, qui l'étoit de Nachor frere d'Abraham. Il étoit frere de Rebecca, qu'il donna l'an 2168. à Eliézer domestique d'Abraham, pour être femme d'Isaac. Il demeuroit dans la Mesopotamie, où il possedoit de grands biens, & avoit deux filles, Lia & Rachel. Jacob fils d'Isaac servit sept ans pour avoir cette derniere en mariage; & quand ce temps fut écoulé, Laban qui ne pouvoit souffrir, que sa seconde fille fût mariée avant l'aînée, envoya le soir Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob, sans le sçavoir, la prit pour sa femme en 2283. Laban lui donna sept ans après l'autre; & quand Jacob y eût encore demeuré six ans, comme il vit que son beau-pere s'opposoit à son départ, il sortit de chez Laban, sans lui dire adieu, & emmena avec lui tout ce qui lui appartenoit. Laban fut averti d'un départ si soudain, & apprenant, qu'on lui avoit en même temps emporté ses Idoles, il poursuivit Jacob avec une étrange colere, en 2296. Dieu l'adoucit, il se reconcilia avec son beau-fils, & il lui permit de continuer son voyage. * Genese, 29. 31. &c. Salian & Torniel, *in Annal. vet. Test.* Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud.*

LABARUM enseigne militaire, que les Romains portoient depuis Constantin le Grand. Ce Prince venoit attaquer le Tyran Maxence, qui avoit de plus fortes troupes que lui, & eut de son côté Dieu même, qui pour assurance de la protection particuliere, qu'il lui vouloit donner, fit paroître dans le Ciel une Croix lumineuse, autour de laquelle on voyoit ces mots Grecs: ΕΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ, c'est à dire Vaincs par ceci: Constantin n'entendit pas d'abord ce que vouloit dire cette apparition; mais la nuit suivante Jesus-Christ lui apparut & lui commanda d'avoir un étendart militaire, de la même forme qu'il l'avoit vû le jour précedent, & de le porter désormais dans ses armées au jour du combat, s'il vouloit être Victorieux. C'est ce qui l'obligea de faire cet étendart, qui étoit comme une longue lance, qui avoit au bout un bois traversant & au dessus une riche couronne, dans laquelle on voyoit les premieres lettres du nom Grec de Jesus-Christ artistement mêlées comme un chiffre. Du bois qui traversoit, pendoit un riche voile, avec les images de Constantin & de ses fils. En quelques médailles de ce Prince, on voyoit d'autres formes de ce signe militaire avec ces mots: *La gloire de l'armée, la vertu de l'armée, l'union des soldats* Il y avoit des Officiers de l'armée pour porter cet étendart, comme nous le voyons dans les Codes Théodosien & Justinien *de Præpositis Labarum.* Julien l'Apostat ôta ce signe sacré; & S. Gregoire de Nazianze en sa premiere Oraison contre ce Prince, dit, qu'on avoit donné le nom de *Labarum* à cet étendart, pour dire que par son secours on finissoit les travaux. Les autres ajoûtent que Constantin l'appella ainsi, afin qu'on connût que par la Croix qu'il avoit reçûe il finiroit les persécutions que l'Eglise souffroit depuis deux ou trois Siécles; où qu'il feroit cesser les maux que le Tyran Maxence avoit causez à la Ville de Rome. Les François eurent depuis l'Oriflame & la Chape de S. Martin, qui étoit leur signe militaire, fatal aux ennemis, comme les Romains avoient la Labarum que les Grecs nommerent aussi λάβωρον. Consultez Eusebe, *in vita Constant.* Sozomene, *li.* 1. Turnebe, *li.* 15. *adversf. c.* 16. Cujas, *de Præp. Labar.* Baronius, *A.C.* 312. Gretser, *de Cruce*, *l.* 2. *c.* 37. 38. Prudence en parle ainsi au premier Livre contre Symmaque:

Christus purpureum gemmanti textus in auro
Signabat Labarum.

LABATA (François) Jesuite, étoit Espagnol, & est mort fort âgé, le 27. Mars de l'an 1621. Nous avons de lui *Apparatus Concionatorum seu loci communes ad Conciones ordine Alphabetico. Discursus morales, &c* * Allegambe, *Bibl. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

LABBE (*LOUISE*) de Lion, vivoit dans le XVI. Siécle. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas la citent dans leurs Bibliothéques, & loüent un Ouvrage qu'elle avoit fait, qui étoit un Dialogue de l'honneur, & de la folie; mais ils parlent peu avantageusement de sa conduite.

LABBE (Philippe) Jesuïte, étoit de Bourges où il nâquit au mois de Juin de l'an 1607. Il sçavoit les belles Lettres, la Philosophie & la Théologie qu'il enseigna avec réputation. Plusieurs Sçavans, même des Protestans, parlent de lui avec éloge. Le P. Labbe est mort le 25. Mars de l'an 1667. âgé de 60. ans. C'étoit un homme extrémément laborieux & assez bon Critique. Nous avons de lui *Nova Bibliotheca MSS. Librorum* en II. Volumes *in folio de Byzantinæ Historiæ Script. Galeni vita. Bibliotheca Bibliothecarum. Concordia Chronologica. De Script. Eccl. Bellarmini Philologica & Historica Dissertatio. Alliance Chronologique*, &c. Le P. Labbe avoit d'autres Ouvrages en état d'être publiez, comme les Oeuvres de saint Jean de Damas, &c. Il avoit commencé la derniere édition des Conciles que nous avons en XVII. Volumes. On imprimoit le XI. quand il mourut. Le P. Cossart a eu soin de faire achever cet Ouvrage.

LABDA, fille d'Amphion, de la famille des Bacchides. Elle étoit boiteuse, & ceux de sa famille ne la voulurent point épouser; de sorte qu'elle fut mariée à Etion fils d'Echecrate, & en eut Cypsele, qui fut Tyran de Corinthe, & pere de Periandre. * Herodote, *l.* 5. ou *Terpsichore*.

LABDAQUE, fils de Phénix Roi de Thebes, fut pere de Lajus, pere d'Oedipe dont les avantures sont extrémément tragiques. Consultez Stace, *li.* 6. *de Theba.* Apollodore, &c.

LABEO, surnommé Antiochus sçavant Jurisconsulte, qui a vécu du temps d'Auguste. On dit qu'il avoit composé des Commentaires sur les douze Tables. * Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 12. & *l.* 13. *c.* 10. & 12.

LABEO (Actius ou Attius) Poëte Latin, qui se mêla de traduire l'Iliade d'Homere, mais avec tant d'impertinences & d'obscurité qu'il s'attira la raillerie de tous les honêtes gens de Rome. Perse le traite de grotesque dans la premiere de ses Satyres, où il en parle en ces termes:

Ne mihi Polydamas, & Troïades Labeonem
Prætulerint.

L'ancien interprete de Perse ajoûte que cette traduction de Labeo étoit de mot à mot, ce qui lui avoit fait dire les choses du monde les plus ridicules, que Perse ne pouvoit considerer, sans s'en mettre en colere. Il en parle encore ainsi.

—— *Non est hic Ilias Atti.*
Ebria veretro.

LABEO (Domitius) sçavant Jurisconsulte, se faisoit admirer dans le II. Siécle du temps de l'Empereur Adrien. Rutilius ne l'a point oublié dans la vie des célebres Jurisconsultes. Il avoit composé quelques Ouvrages & on doute s'il est Auteur de tous ceux que Tribonien cite dans le Digeste, sous le nom de Labeo. * *ff. de condit. & demon. l.* 39. & 40. *§. pen.*

LABERIUS (Decimus) Poëte qui vivoit du temps de Jules Cesar. Il composoit des farces assez ingénieuses, qui lui acquirent souvent des présens. Jules Cesar l'engagea à representer une luimême, par un présent considérable quoi qu'il fût Chevalier Romain. Il ne nous reste que quelques fragmens des *Mimes* de Laberius, que l'on joint à ceux de Publius Syrus. Il mourut à Pouzoles la CLXXXIV. Olympiade, 710. de Rome. * Macrobe, *livre* 2 *Saturn.* Aulu-Gelle, *livre* 5. *chap.* 18 *liv.* 10. *chap.* 16. Horace, *liv.* 1. *Sat. ult.* Seneque, &c. [On a suivi les remarques de *Mr. Bayle*, dans la correction de cet article.]

T. LABIENUS, Historien & Orateur, qui vivoit du temps d'Auguste. Suetone parle de lui dans la vie de Caligula en ces termes: *Il permit la curiosité de chercher & de lire les écrits de Titus Labienus, de Cordus Cremutius, & de Cassius Severus, quoi qu'ils eussent été défendus & supprimez par Arrêt du Senat.* Seneque en fait mention dans la Préface du cinquiéme Livre des Controverses. On ne croit pas qu'il soit le même LABIENUS, Lieutenant de Cesar dans les Gaules, qui suivit depuis le parti de Pompée, & qui fut tué en Espagne, comme nous le voyons dans les Commentaires du même Cesar & dans la continuation de Hirtius. On doit encore distinguer ce Labienus d'un autre, qui suivit le parti de Brutus & de Cassius; & qui ayant été envoyé chez les Parthes, pour demander du secours à Orode leur Roi, se mit à la tête de ses troupes quand il apprit la défaite des siens, & voulut être appellé *le Parthique.* Il surprit plusieurs Villes des Romains, & fut défait par Ventidius & pris par Demetrius Affranchi de Cesar qu'Antoine avoit fait Gouverneur de Cypre. * Strabon, *l.* 4. Dion, *l.* 48. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 23.

LABINET, c'est le nom qu'Herodote donne au Roi qui regnoit a Babylone, quand cette Ville fut surprise par Cyrus, la LX. Olympiade, 215. de Rome. Berose le nomme *Nabonnadus.* Quelques-uns croyent que c'est Darius *le Mede* des Anciens, & qu'il fut tué en combattant, mais les autres estiment que Cyrus lui conserva la vie, & qu'il lui donna le Gouvernement de la Carmanie. * Herodote, *l.* 1. ou *Clio.* Xenophon, *de l'Ed. de Cyrus* Lib. VII. Berose *dans le* 2. *Livre de* Joseph *contre Apion.* [Cet article a été reformé sur les Originaux.]

LABORUM. Cherchez Labarum.

LABOSSARDACH, Roi de Babylone, parvint à la Couronne, lorsqu'il n'étoit qu'enfant; & comme il donnoit des signes d'un mauvais naturel, il fut tué par le consentement des Grands du Royaume, qui mirent Evilmerodach à sa place. Quelques Historiens ne parlent point de celui-ci, peut-être parce que son regne ne fut pas long; & les autres le confondent avec Balthazar. Consultez Berose cité par Joseph, *liv.* 2. *contre Apion.* Torniel, *A. M.* 3498.

LABOUREUR (Jean le) Prieur de Juvigné, s'est distingué dans le XVII. Siécle entre les Hommes de Lettres, par son sçavoir & par sa probité. Sa Famille a produit des personnes de mérite. Elle est originaire de Montmorenci, & elle a rendu de grands services aux Seigneurs de cette Maison. Le Laboureur dont je parle, fut élevé jeune dans les Lettres, & dés l'âge de vingt ans il étoit habile dans la connoissance de l'Histoire, & dans celle des Familles nobles. Ce fut en ce temps qu'il publia l'an 1642 les Tombeaux des Personnes Illustres avec leurs Eloges & leurs Généalogies. Depuis en 1647. il fit imprimer le Voyage de la Reine de Pologne, avec la Rélation du retour de la Maréchale de Guebriant. Il étoit lui-même à la suite de cette Dame. Cet Ouvrage acquit beaucoup de réputation à son Auteur. Il travailla dans la suite à des pieces plus importantes, comme à l'Histoire du Roi Charles VI. à celle du Maréchal de Guebriant, aux Mémoires de Castelnau Mauvisiere, &c. On attendoit d'autres pieces de sa façon, quand il mourut au mois de Juin de l'an 1675. Jean le Laboureur étoit frere de Loüis le LABOUREUR, Bailli de Montmorenci. Nous avons de lui un Poëme de Charlemagne, un traité des prérogatives de la langue Françoise, & d'autres pieces en prose & en vers. L'un & l'autre ont eu un excellent oncle, CLAUDE le LABOUREUR, ancien Prevôt de l'Isle-Barbe, sur la Saône près de Lion. Il en a publié l'Histoire sous le nom de Mazures de l'Isle-Barbe, avec d'autres Ouvrages de Blazon.

LABYRINTHE: nom que les Anciens donnoient à de certains lieux remplis de tours, de détours, & de differentes routes qui se rendoient les unes dans les autres, de sorte qu'il étoit très-difficile à ceux qui s'y engageoient, de s'en pouvoir retirer. Il y en a eu quatre fameux, comme nous l'apprenons de Pline. Celui de l'Isle de Crete bâti par Dedale, & où fut enfermé le Minotaure. Celui d'Egypte bâti dans l'Isle de Mœris, ouvrage admirable du Roi Psammetichus, & que Pline appelle *Portentissimum humani impendii opus.* Pomponius Mela dit que c'étoit un vaste enclos tout de marbre qui enfermoit trois mille édifices, entre lesquels il y avoit douze Maisons Royalles, & que lors qu'on croyoit être sorti d'un lieu, on y revenoit insensiblement sans y prendre garde. Le troisiéme Labyrinthe étoit celui de Lemnos, estimé pour la magnificence de ses colomnes: & le quatriéme celui d'Italie, que Porsenna Roi d'Hetrurie destina pour sa sépulture, & pour celle de ses successeurs. Voyez Mœris. Pline, *livre* 36. *chap.* 12. Mela, *liv.* 1. *ch.* 9. *SUP.* [Pline attribuë ce Labyrinte à *Petesucus* ou *Tithoes*, & d'autres Historiens à d'autres Rois d'Egypte. Voyez *Jean Marsham* sur le XV. Siécle de l'Histoire Egyptienne.]

LACEDEMONE, Ville du Peloponnese. Au commencement elle fut appellée Lelegie à cause de Lelex qui en fut le premier Roi, & qui vivoit du temps de Cecrops & d'Erichthonius. On lui donna le nom de Lacedemone à cause de Lacedemon qui succéda à Lelex; & celui de Sparte, en consideration de la Reine Sparta, fille d'Eutrope & du même Lacedemon. Quelques Auteurs estiment que ce dernier nom lui fut aussi donné par Spartus fils de Phoronée Roi d'Argos qui en fut le premier Fondateur. Aujourd'hui Lacedemone est nommée Misithra, & gemit, comme les autres Villes de ce païs sous la Tyrannie du Turc.

Des Lacedemoniens & de leur Etat.

Le Royaume des Lacedemoniens fut établi par Lelex environ l'an 2570. de la Création du Monde, & au quatriéme âge du Monde, lorsque Sthenele neuviéme & dernier Roi de la famille d'Inaque, commençoit de regner à Argos. La premiere Dynastie dura 181. ans, depuis Lelex. Pausanias parle de ce Roi & de ses successeurs, jusques a Tisamene fils d'Oreste, qui fut le treiziéme & le dernier Roi jusqu'à l'an 2951. qu'il fut chassé par les Heraclides. Ce fut la seconde Dynastie qu'on nomma aussi des Eurysthenides ou Agides. Elle commença par Procles & Eurysthene deux freres gemeaux, fils d'Aristodeme & d'Argia, qui ayant chassé Tisamene Pentile fils d'Oreste regnerent ensemble dans cette Ville. Leurs décendans regnerent de même divisez en deux familles Royalles, l'une des deux que j'ai nommez Agides ou Eurysthenides, qui étoit la plus célebre, & qui eut trente & un Roi, dont le dernier fut Agesipolis III. & l'autre des Proclides ou Eurypontides, qui n'a eu que vingt-quatre Rois. Cette Dynastie a duré 895. ans. Les Lacedemoniens, avant Lycurgue, vivoient comme des nations barbares; aussi ils ne furent point connus, & ne firent point d'action qui leur ait fait avoir honneur dans l'Histoire. Ce fut le même Lycurgue qui donna de l'éclat à ces peuples, lorsqu'étant Tuteur de Carilaus fils Posthume de son frere Polydecte, il eut la générosité de lui conserver la Couronne. Il diminua pourtant le pouvoir des Rois, & modera l'insolence des peuples, en établissant un Senat, qui servoit de milieu entre la tyrannie des uns & la fureur des autres. Cette Compagnie étoit composée de trente personnes, au nombre desquelles étoient les deux Rois, qui regnoient à Sparte avec une puissance égale. Ils pouvoient proposer tout ce qu'ils estimoient avantageux pour le bien public. Ils avoient aussi la liberté de rompre les assemblées; mais il ne leur étoit jamais permis de conclure, sans le consentement du peuple. Théopompe un des Rois de Sparte crea les Ephores, qui étoient comme les Tribuns du peuple de Rome; destinez pour contrebalancer l'autorité des Souverains & du Senat, qui se laissant corrompre par ceux-ci, étoit en danger de négliger les interêts du public. On croit que la ruïne des Etats des Messeniens & des Argeniens, causée par la trop grande autorité des Rois, donna la pensée aux Lacedemoniens d'avoir des Ephores pour retenir les leurs. Les Loix que Lycurgue leur donna sont très-raisonnables. Je ne répete point ici ce que j'en ai dit ailleurs, & je me contenterai de rapporter en general quelques particularitez des mœurs & des coûtumes de ces peuples. On dit que

que leurs filles étoient instruites aux mêmes exercices que les garçons: afin que s'étant renduës robustes & adroites, elles fussent en état de secourir au besoin les hommes, pour la défense de leur Patrie, & mettre au monde des enfans capables de souffrir les fatigues de la guerre. En certains jours ces filles dansoient toutes nuës avec les garçons, sans qu'il s'y passât rien contre la bien-séance & l'honêteté. Ces danses se faisoient en la présence des Rois, des Magistrats & des peuples, & les filles chantoient des chansons, dans lesquelles on blâmoit les jeunes gens, qui avoient manqué à leur devoir, & l'on donnoit des loüanges a ceux qui les méritoient: ce qui servoit merveilleusement, pour animer les uns & les autres à la vertu. Il y avoit dans Sparte une maison obscure, où l'on enfermoit les filles; & les jeunes hommes à marier en venoient prendre une au hazard. C'est pour cela que Lysandre fut censuré d'avoir quitté une fille laide qu'il avoit prise, pour en choisir une plus belle. On élevoit la jeunesse avec grand soin. Pour inspirer à leurs enfans de l'horreur contre la débauche, ils leur faisoient voir les esclaves enyvrez, afin que cet état si méprisable, leur fit fuïr ce vice. Pour les rendre plus adroits, on leur permettoit de dérober; mais on punissoit ceux qui se laissoient surprendre sur le fait. On les accoûtumoit aussi à la lutte & à l'abstinence, à honorer les Magistrats, & les vieillards; & à monter à cheval. Les Lacedemoniens se piquoient de railler de bonne grace, de dire de bons mots, & d'exprimer beaucoup en peu de paroles; & c'est ce qu'on appella *parler Laconiquement*. Ils aimoient la liberté, & haïssoient la domination; ils fuyoient l'oisiveté, & pour venir à bout de leurs desseins, ils souffroient toutes sortes de travaux avec une constance admirable. De même quand ils étoient obstinez à quelque guerre, ils ne la finissoient pas facilement, que l'issuë ne leur fût favorable. Ils prirent les armes contre les Messeniens, qui avoient enlevé quelques-unes de leurs filles, & tué leur Roi Telecle, qui les demandoit. Cette guerre dura vingt-ans, depuis la prise de la Ville d'Amphia jusques à la ruine d'Itome, qui arriva sur la fin de la 3. année de la XIII. Olympiade. Ce fut en ce temps qu'Euphaés Roi des Messeniens, fut tué dans un combat. Aristodeme son Successeur voulant venger cette injure, fit un si grand carnage de Lacedemoniens, & défendit si long temps Messéne contre eux, que ceux-ci pour peupler leur païs se virent contrains de prostituer leurs femmes & leurs filles aux étrangers; d'où nâquirent ceux qu'on nomma Partheniens, & qui trente ans après, sous la conduite de Phalante, qui avoit donné ce conseil, vinrent en Italie & se saisirent de la Ville de Tarente, vers l'an 58. de Rome. Cette guerre fut depuis renouvellée, & les Lacedemoniens par la valeur du Poëte Tyrtée, eurent tout l'avantage en 72. de Rome; & quatorze ans après, ils prirent aux Messeniens leur Forteresse sur le mont Ira, & les obligerent de prendre la fuite. La maniere dont ils attaquerent l'armée des Perses, au passage des Thermopyles est célebre dans l'Histoire. Elle n'a pas aussi manqué de parler de la fameuse guerre du Peloponnese, qui dura 27. ans, jusqu'à la prise d'Athenes, par Lysandre Roi de Sparte, l'an 350. de Rome, la XCIV. Olympiade. Les Thebains les défirent à la celebre journée de Leuctres en Béotie, où les Lacedemoniens perdirent leur Roi Cleombrote. Ce fut en 383. de Rome. Trois ans après, ils tuerent dix mille Arcadiens sans perdre un seul de leurs Soldats. Ils soûtinrent depuis d'autres guerres, prirent l'Isle de Candie, sous Darius, furent vaincus par Antipater gouverneur de Macedoine pour Alexandre *le Grand*; & ensuite ils se maintinrent jusqu'au Tyran Nabis, qui fut tué en 562. de Rome. Philopemen, qui s'étoit rendu maître de Sparte, fit raser les murailles, abrogea les Loix de Lycurgue; & enfin ce Païs fut entierement soûmis aux Romains. *Strabon, *l.* 8. Pausanias, *in Lacon.* Thucydide, Zenophon, Tite-Live, Diodore, Justin, Athenée, Plutarque, &c.

Succession Chronologique des Rois de Lacedemone.

I. Dynastie.

Lelex,	vers l'an 2570. du Monde.
Mylés.	
Eurotas.	
Lacedemon.	
Amyclas.	
Argale.	
Cynortas.	
Oebale.	
Tyndare.	
Castor & Pollux.	
Menelas.	
Orestes,	en 2878
Tisamene chassé,	en 2951

II. Dynastie.

Des Eurysthenides ou Agides.

En 2952. du Monde,	Eurysthenes,	regna 46. ans,
2998	Agis,	1
2999	Echestrate,	35
3034	Labotas,	37
3071	Dorysse,	29
3100	Agesilas,	44
3144	Archelaüs,	60
3204	Telecle,	40
3244	Alcamenes,	39
3283	Polydore.	
	Eurycrate I.	
	Anaxandre.	
	Eurycrate II.	
	Leon.	
	Anaxandride.	
	Cleomene I.	
2574	Leonidas I.	1
En 274 de Rome	Plistarque,	1
275	Plistoanax,	68
343	Pausanias,	14
357	Agesipolis I.	14
371	Cleombote I.	9
383	Agesipolis II.	
384	Cleomene II.	
444	Arée I.	
489	Acrotete.	
	Arée II.	
	Leonidas II.	
	Cleombrote II.	
518	Cleomene III.	
535	Agesipolis III.	
Vers 548	*Machanidas*, Tyran	
	Nabis Tyran, qui perit,	en 562

Les Proclides ou Erypontides.

Procles.	
Soüs.	
Eurypon.	
Prytanis.	
Eunome.	
Polydecte.	
Charilaë sous la tutelle de Lycurgue,	
Nicandre.	
Theopompe.	
Zeuxidamus.	
Anaxidamus.	
Agasicles.	
Ariston.	
Demarate, vers l'an 259. de Rome.	
Leotychides, vers l'an 275.	
Archidamus I.	en 285
Agis I. tué la XCIV. Olympiade, vers l'an 351. de Rome.	
Agesilaus mourut la CIV. Olympiade, 392. de Rome.	
Archidamus II. tué en Italie, vers l'an 416. de Rome.	
Agis II. tué la CXII. Olympiade, 424. de Rome.	
Eudamidas.	
Agis III. étranglé en prison.	
Eurydamidas, étranglé.	
Epiclidas.	

[On trouvera la suite de ces Rois & leur Histoire en Abregé, dans le livre de *J. Meursius de Regno Laconico*; & les coûtumes des anciens Lacedemoniens, dans la République de Lacedemone de *Nicolas Cragius* Danois, & dans un autre ouvrage du même Meursius intitulé *Miscellanea Laconica*.]

LACEDEMONE, ou SPARTE, ancienne Ville du Peloponnese, est aujourd'hui la ville de Misitra dans la Morée. Elle fut bâtie l'an 1718. avant la Naissance de JESUS-CHRIST, & nommée premierement Sparte, de Spartus, fils de Phoronée Roi d'Argos, de sorte qu'elle est plus ancienne que Rome, & que Carthage Dans la division qui se fit de l'Empire d'Orient en Gouvernement Géneraux; Lacedemone fut destinée pour servir d'appanage aux aînés de l'Empereur. Elle reprit alors son premier nom de Sparte: & ces Princes, de qui toute la Morée dépendoit, prirent le titre de Despote, qui signifie Seigneur. Le Despote Theodore gendre de Rugier Prince d'Athenes, voyant qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour resister à celles de Bajazet, vendit en 1403. Sparte & Corinthe, à Philbert de Nailhac, Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, residant à Rhodes. C'étoit une affaire presque consommée, lors que Tamerlan vainquit Bajazet. La défaite de ce Sultan enfla le cœur aux peuples de Sparte, qui se croyant en seureté, ne voulurent jamais consentir à l'alienation, que Theodore avoit faite de la Laconie. Theodore laissa cette Ville à un de ses neveux qui portoit son nom, & étoit fils de l'Empereur Emanuel. Ce Theodore II. épousa une Dame Italienne, de la Maison de Malatesta; ce qui fit tomber dans cette Famille le titre de Duc de Sparte. Il se rendit ensuite à Constantinople, pour y succeder à l'Empereur Jean son frere, & donna la Principauté de Sparte à Constantin son cadet: lequel, étant depuis monté sur le Thrône, Sparte fut donnée pour appanage au Prince Demetrius, à qui Mahomet II. l'enleva l'an 1460. sept ans après la prise de Constantinople, & cinq ans après celle d'Athenes. Les Turcs ne ravagerent point la Ville, mais y laisserent sur pié tous les magnifiques Bâtimens qui y subsistoient encore. Les Italiens furent les auteurs de sa désolation. L'an 1463. Sigismond Malatesta, Prince de Rimini en Italie, assiegea cette Ville, & la prit après une longue resistance, mais il ne pût emporter le Château; & se voyant contraint de lever le siege, il mit le feu dans la Ville, & en ruina la plus grande partie. Benedetto Colleone, Géneral de la République de Venise, la prit en 1473. mais sa mort empêcha qu'il ne se rendit maître du Château. Enfin les Venetiens sont rentrez dans Misitra l'an 1687. sous la conduite du Generalissime Morosini, après la prise de Corinthe. Le Gouvernement que le Grand Seigneur y avoit établi, avoit pour Officiers, un Bey, un Aga, un Vaivode, un Mula, & quatre Herontes, ou Senateurs. Le Bey étoit Gouverneur de la Laconie, & indépendant du Sangiac ou Bacha de la Morée. Il commandoit à Misitra, à Malvesia, à Coron. L'Aga commandoit dans le Château, & sur la Milice du païs. Le Vaivode étoit comme un Prevôt de la Maréchaussée, qui veilloit à la sûreté des chemins, &

à la recherche des Brigands. Le Mula faisoit la fonction de Mouphti, ou Grand Prêtre de la Loy Mahometane, & de Cadi ou Juge: ainsi il regloit les affaires spirituelles, & celles de la Police. La Charge des Gerontes ou Senateurs, étoit possedée par les Chrêtiens de Misithra, qui étoient choisis des meilleures Familles Gréques de la Ville. Ils connoissoient des affaires civiles des Chrêtiens, mais il y avoit appel au Mula.

Cette Ville est divisée en quatre parties differentes, détachées l'une de l'autre, à sçavoir le Château, la Ville, & deux gros Fauxbourgs, l'un appellé *Mesochorion*, ou Bourg du milieu: & l'autre *Exochorion*, ou Bourg du dehors. Les Turcs nommoient aussi ce dernier *Maratche*. Le Château, la Ville, & le Mesochorion sont separez de l'Exochorion, par la Riviere appellée autrefois *Babyca*, & aujourd'hui, *Basilipotamos*: sur laquelle il y a un beau Pont de pierre. Ce Château nommé en Grec *Kastron*, est situé sur une Montagne faite en pain de sucre, fort haute & fort escarpée. L'Eglise dont les Turcs avoient fait une Mosquée, est au milieu du Château. Ce Château n'est pas celui de l'ancienne Lacedemone, duquel on voit encore les mazures sur une colline opposée, & qui ne commandoit pas assez la Ville. C'est pourquoi les Despotes firent bâtir celui-ci sur le déclin de l'Empire. Sa situation est si avantageuse, que tous les Historiens conviennent que cette Forteresse n'a jamais été emportée de vive force, mais seulement par capitulation. La Ville est au pié du Château, qui la couvre du côté du Nord. Elle a deux grandes ruës, & plusieurs petites qui y répondent. L'ancienne Place publique, qu'on nommoit *Agora*, & que les Turcs appelloient le grand Bazar, c'est-à-dire, Marché, est ornée d'une très-belle Fontaine, qui jette l'eau par trois gros tuyaux de bronze; & il y a tout proche une Eglise bâtie sur les ruines du Temple de Minerve Agoreenne. Aux environs de ce grand Marché, on voit quelques restes de quatre Edifices de marbre, qui sont aujourd'hui les plus remarquables Antiquitez de Misithra, sçavoir du Portique des Persans, du Temple d'Hélene, du Temple d'Hercule, & du Temple de Venus armée. Le Portique des Persans, que le vulgaire nomme les Maisons du Roi Menelas, étoit soûtenu par des statuës d'hommes, au lieu de Colomnes. Vitruve en rapporte la raison, & nous apprend que les Lacedemoniens ayant défait une puissante Armée de Perses à la Bataille de Platée, sous la conduite de Pausanias, ils menerent leurs captifs en triomphe, & de leurs dépoüilles bâtirent une Galerie, qu'ils appellerent Persique, dont la voûte étoit soûtenuë par des statuës en forme de Perses captifs avec leurs vêtemens ordinaires, afin de laisser à la posterité un Monument de la Victoire des Lacedemoniens, & de l'opprobre des Perses. L'Eglise Métropolitaine des Chrêtiens, s'appelle *Panagia*, parce qu'elle est dédiée à la Vierge *Toute-Sainte*. Elle a sept dômes; & les colomnes y sont toutes de très-beau marbre. Le pavé est un ouvrage à la Mosaique, ou de pieces rapportées de differentes couleurs, qui font un effet admirable à la vûë. L'Archevêque de Misitra a son Palais tout proche de l'Eglise, où il y a un appartement pour dix ou douze Caloïers, qui possedent les Dignitez de la Panagra. Non loin de là, est le celebre Monastere de *Pandanessi*, qui appartient à des Caloïeres, ou Religieuses de l'Ordre de S. Basile. Cette Eglise est beaucoup plus magnifique que la Métropilaine, quoi qu'elle soit plus petite. Le marbre de les murailles & de ses colomnes est plus riche & mieux travaillé. La Mosaïque de son pavé est de couleurs plus vives, & la disposition de ses dômes est mieux entenduë. Il n'y a que cinq Dômes, mais leur symmetrie est très-belle.

Dans le Mesochorion, on voit encore une Eglise dédiée à la *Panagia*, ou Vierge toute Sainte, dont la magnificence surpasse celle de la Cathédrale, & du Pandanessi. Ils l'appellent *Perileptos*. Le dedans est enrichi de peintures trés-vives: la beauté du marbre des colomnes égale la délicatesse du travail: & la structure du Portail & des Dômes est admirable. Toutes ces Eglises ont chacune leur *Gynekite*, c'est-à-dire, une Enceinte particuliere, où les femmes Gréques entendent le Service Divin, séparées des hommes, pour bannir des lieux sacrez les conversations profanes & dangereuses. La plus superbe Mosquée des Turcs étoit dans le Mesochorion. Sa construction a épuisé les riches débris des Antiquitez de Lacedemone, d'où on a tiré le marbre & les autres materiaux qui ont servi à la bâtir. (Le Portique des Perses étant le seul Monument où l'on n'a point touché.) Cet Edifice a deux Dômes qui sont encore plus beaux que ceux des Eglises; & les Minarets, ou Tours, sont prodigieusement hautes, & delicatement travaillées. Tout proche étoit leur Imaret, on Hôpital, dans lequel on traitoit toutes sortes de malades, Turcs, Mores, Juifs, ou Chrêtiens, & même les Chiens & les Oiseaux. On fait une remarque très-curieuse touchant les Chiens de Misithra. Comme les Turcs ne gardent point de chiens dans leurs maisons, si ce n'est de ces chiens de Malte & de Pologne que les Dames nourrissent pour leur divertissement, ils les séparoient par bandes, & avoient des ruës particulieres qui leur étoient destinées, de sorte que chaque bande ne quittoit jamais son quartier. Et s'il arrivoit que quelqu'un de ces animaux avançât dans le quartier des autres, il y étoit très-mal réçû. Ils couchoient dans les ruës, où les Turcs leur donnoient à boire & à manger. Et quand une chienne étoit prête à faire les petits, quelqu'un lui accommodoit une place avec du foin & de la paille auprès de sa maison. Hors de l'enceinte de la Ville, on voit encore le *Dromos* & le *Platanon*. Le Dromos, que les Turcs appelloient Atmeidan, étoit anciennement un lieu d'Exercice, pour la lutte, la course, & les autres jeux publics. Le Platanon est un petit bois fort agréable, planté de Planes, dont l'ombrage est délicieux. L'Exochorion, ou Bourg du dehors, est presque entierement habité par des Juifs, qui y ont la plus belle de leurs Synagogues: car ils en ont aussi une dans la Ville, & une autre dans le Mesochorion. Ceux qu'ils nomment *Karaïm*, ont leurs Synagogues séparées, & ne se marient jamais avec les autres Juifs. * De la Guilletiere, *Lacedemone Ancienne & Nouvelle.* Memoires Historiques; & Relation de 1687. le P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

LACHARE, Sophiste Athenien, étoit fils d'un autre de ce même nom, & disciple d'Heracleon. Il vivoit dans le V. Siécle, sous le regne des Empereurs Marcian & Leon. Il écrivit une Histoire intitulée, *Historia secundum Cornutum.* Consultez Suidas.

LACHESIS, une des trois Parques, qui, selon les Anciens, tenoit le fuseau de la vie, que sa sœur Clotho filoit, & en faisoit le sort, selon le sens du mot Grec Λαγχάνω, c'est-à-dire, *Sortior.* * Lilio Giraldi & Cartari, & après Hesiode, *in Theogn.*

LACHIS, ancienne Ville de la Palestine, de la Tribu de Juda, entre Jechtel & Bascath. L'Ecriture Sainte nous apprend qu'un Ange y défit l'armée de Sennacherib Roi des Assyriens. * Anc. Test. 4. *Reg. c.* 18. Baudrand. *SUP.*

LACIDE, (*Lacyde*) Philosophe, étoit fils d'Alexandre natif de Cyrene. Il fut Auteur d'une nouvelle Academie, après Arcesilaüs son Maître, auquel il succéda. Il s'adonna de bonne heure à l'étude, & quoi qu'il fût pauvre il étoit très-agreable, & d'un entretien fort doux. Il enseignoit dans un jardin, que le Roi Attalus lui donna, & qu'on appella Lacydien du nom de ce Philosophe. Lacyde mourut comme il commençoit de se mettre en réputation, la quatriéme année de la XXXIV. Olympiade, en 113. de Rome, après avoir enseigné vingt-six ans. Il laissa Telecles & Evandre pour successeurs. * Diogene Laërce, *de vit. Philos. l.* 4.

LACONIE, Province du Peloponnese, ou de la Morée, qui a eu autrefois les noms de Lelegie, d'Ocbalie & quelques autres, pris de ceux des Rois y regnoient. Elle a aujourd'hui le nom de Tzaconie, & ses peuples celui de Tzacons. Sa principale Ville fut Sparte ou Lacedemone, & les autres, Leuctres, Epidaure, Tenare, &c. * Strabon, *l. Geogr.*

LACTANCE FIRMIEN, plûtôt FIRMIEN LACTANCE, *Lucius Cœlius Firmianus Lactantius*, vivoit dans le III. Siécle & au commencement du IV. Il etoit selon quelques-uns, Africain, & selon d'autres, natif de Fermo, Ville de la Marche d'Ancone. On dit que c'est pour cela qu'il fut surnommé *Firmien.* Il eut Arnobe pour Précepteur en Rhetorique, qu'il enseigna depuis lui-même à Nicomedie. Son mérite le fit estimer, & l'Empereur Constantin le choisit pour être Précepteur de son fils Crispe Cesar. Saint Jerôme remarque que Lactance étoit extrémément pauvre. Lactance fut pourtant estimé comme un des plus éloquens Hommes de son temps; & on lui a donné le nom de *Ciceron Chrêtien.* Il composa les Livres des Institutions Divines, où se trouvent quelques Propositions, qui les ont fait mettre au nombre des Livres apocryphes, par le Pape Gelase. Il a aussi composé d'autres Ouvrages en prose & en vers. Pour le Poëme du Phœnix, qu'on lui attribuë, il n'est pas de lui, ou du moins il le composa avant sa conversion à la Religion Chrêtienne. Les Auteurs Ecclesiastiques ont toûjours parlé avec éloge de Lactance. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages qu'on imprima à Rome en 1474. & puis en 1650. avec les Notes de Joseph Isée. On les imprima a Leiden en 1652. avec les Notes d'Antonius Thysius, en 1660. *cum notis variorum*; & en 1684. en 8. à Oxfort. M. Baluze a publié dans le II. Volume de ses mélanges un Traité de Lactance que nous avions perdu. C'est le Livre à Donat Confesseur, *De mortibus persecutorum.* Il y a ajoûté de très-belles Notes de sa façon, qui ont été réimprimées avec plusieurs autres sur ce Livre, à Utrecht, en 1693. * S. Jerôme, *in Chron. A. C.* 317. *ep.* 13. *ad Paulin. in Cat. c.* 80. *&c.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl.* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.*

[LACTANCE, ou *Lactantius*, comme d'autres écrivent ce nom, Martyr Africain, qui souffrit l'an CC. à Carthage. Voyez *Acta Consularia Martyrum Scillitanorum*, apud Theod. Ruinartum.]

LACTUCINE, Déesse reconnuë par les Anciens, pour celle qui présidoit aux fruits lors qu'ils étoient encore dans leur lait & dans leur premiere séve. Ce nom vient du Latin, *Lac, lactis*, lait. * Varron. *SUP.*

Rois de Hongrie.

LADISLAS I. de ce nom Roi de Hongrie, étoit fils de Bela I. & succéda l'an 1077. à son frere Geiza II. Il maria au Prince de Dalmatie & de Croatie, sa sœur Selomire, laquelle étant veuve & maîtresse de ses Provinces les donna à Ladislas, qui y ajoûta ensuite une partie de la Bulgarie & de la Russie. Nous voyons dans les Epitres du Pape Gregoire VII. des témoignages du zele & de la pieté de ce Roi. Il défit les Tartares, mena une vie innocente, & mourut en odeur de sainteté, le 30. Juillet en 1095. après un regne d'environ dix-sept ou dix-huit ans. * Turosius, Bonfinius, & Geneal. *Reg. Hung.*

LADISLAS II. fils d'Emeric, ne regna que six mois, environ l'an 1204. & il eut André II. pour successeur. Quelques Auteurs ne mettent ce Roi que le III. de ce nom, & font mention devant lui de LADISLAS II. fils de Bela II. qu'on plaça sur le Thrône qui appartenoit légitimement à son neveu Etienne III. & où il ne resta que six mois. Ainsi on ne le doit point considerer comme un Roi légitime, mais plûtôt comme un usurpateur.

LADISLAS III. surnommé *Cunne*, fut Roi après Etienne V. son pere en 1272. Les Historiens parlent de lui comme d'un Prince débauché, qui ayant répudié son épouse légitime, entretenoit diverses femmes Payennes, qui étoient de chez les Tartares Cumans. Il maltraita aussi les Ecclesiastiques, pilla leurs biens & se rendit l'objet de la haine publique. L'Empereur & les Papes voulurent s'opposer à un tel débordement; mais il se mocqua des armes de l'un, & des censures des autres. Mais les Tartares ausquels il avoit tant de confiance, & qui avoient ruiné son Etat en 1285. l'assassinerent dans sa Tente, en 1290. Charles dit *Martel*, fils de sa sœur Marie, & de Charles II. Roi de Sicile, fut son successeur. * Turose, *Chron. Hung. P.* 2. Bonfin, 2. *decad.*

LADISLAS IV. dit aussi Uladislas, étoit Grand Duc de Lithuanie & Roi de Pologne. Les Hongrois le firent venir chez eux, en 1440. pour être leur Souverain, après la mort d'Albert d'Autriche Roi des Romains; Roi de Hongrie par sa femme Elisabeth. Elle étoit fille unique de Marie de Hongrie, femme de Sigismond de Luxembourg, & Empereur, héritiere de Loüis, dit le Grand, Roi de Hongrie & de Pologne. Or Albert d'Autriche en mourant laissa sa femme grosse, & elle accoucha de Ladislas V. qu'on fit couronner à l'âge de quatre mois; pendant que celui dont je parle, à qui les Hongrois offrirent la Couronne, se la mit sur la tête. Il fit d'abord la guerre à Amurat Sultan des Turcs, par Jean Huniade, qui remporta des avantages très considerables sur les Infidéles. Aussi le Turc se voyant pressé d'aller en Asie, fit la paix avec Ladislas. Ce Traité surprit les Princes Chrêtiens, qui se préparoient à unir leurs forces à celles du Roi de Hongrie, & à opprimer entierement l'Empire Ottoman. Ils firent agir le Pape, qui envoya le Cardinal Julien Cesarini, pour faire rompre cette paix, & degager Ladislas du serment. Cela fut executé, mais la suite en fut extremément desavantageuse à la Chrêtienté par la perte de la bataille de Varnes, donnée le 11. Novembre de l'an 1444. Ladislas y fut tué à la fleur de sa jeunesse, & très-digne, par son courage & par sa pieté d'une plus heureuse destinée. On lui fit cette Epitaphe:

Romulidæ Cannas: Ego Varnam clade notavi.
Discite mortales non temerare fidem.
Me nisi Pontifices jussissent rumpere fœdus,
Non ferret Scythicum Pannonis ora jugum.

Toute l'Europe pleura la mort de ce Prince. La Hongrie le plaint encore, la mort de Ladislas a causé sa ruine, celle de l'Empire de Grece, & donné occasion aux progrès des armes Ottomanes. * Thurose, Bonfin, Dubrau, &c.

LADISLAS V. fils d'Albert d'Autriche, fut fait Roi après la mort de Ladislas IV. que les Hongrois lui avoient préferé; mais comme il n'étoit âgé que de cinq ans, on lui donna Jean Huniade pour avoir soin des affaires. Ce Prince étoit fort affectionné à la Religion Catholique; & s'opposa fortement aux Hussites dans la Boheme, & aux Turcs, qui assiegerent inutilement Belgrade en 1451. On attendoit de grandes choses de sa conduite, quand il fut empoisonné par les Hussites, à Prague, où il attendoit Magdeleine de France, fille du Roi Charles VII. Il la devoit épouser, & elle fut depuis donnée en mariage à Gaston de Foix. Ce fut en 1457. * Bonfin, Eneas Sylvius, &c.

LADISLAS ou ULADISLAS VI. étoit fils de Casimir Roi de Pologne, qui lui avoit fait avoir le Royaume de Boheme, & parvint par son adresse & sa valeur, à celui de Hongrie en 1490. après la mort de Matthias Corvin, fils de Jean Huniade. Beatrix veuve de Matthias, crût que Ladislas l'épouseroit, & c'est aussi ce qui fut cause qu'il prit son parti. Nonobstant cela, il eut trois forts Competiteurs, Jean fils naturel de son Prédecesseur, Maximilien d'Autriche, & son propre frere Albert, que leur pere Casimir vouloit mettre sur le Thróne de Hongrie, disant que Ladislas se devoit contenter de celui de Boheme. Il fut pourtant si heureux, qu'il éluda heureusement les desseins de ces prétendans, ou par des Traitez, ou par les armes; mais son bonheur ne fut pas de durée. Il eut diverses guerres à soûtenir, & contre les Princes ses voisins & contre les Infidéles; & vit tous ses Etats en trouble. Il épousa Anne de Foix, il en eut Anne & Loüis, célebre dans l'Histoire; & pour laisser la paix dans ses Etats, il fit couronner son fils à l'âge de deux ans. Mais ces précautions furent inutiles, ce fils ne vécut pas long-temps, & Ladislas mourut lui-même à Bude, le Jeudi 13. Mars de l'an 1516. après un regne de 25. ans. * Dubrau, *Rer. Hung. l.* 32.

Roi de Naples.

LADISLAS ou Lancelot, Roi de Naples, que ses partisans ont surnommé *le Magnanime* & *le Victorieux* prenoit aussi la qualité de Roi de Hongrie, & de Comte de Provence. Il succéda à son pere Charles de Duras, en 1386. Il fut proclamé Roi dans Naples le 25. du mois de Fevrier, ce que le Pape Boniface IX. approuva en 1390. & le fit couronner à Gaïette. Dans ce temps les Napolitains avoient appellé dans leur Ville Loüis II. d'Anjou qui en étoit légitime Souverain. Ces diverses prétentions causerent des guerres très-fâcheuses. Ladislas eut d'abord tout l'avantage. Il prit Naples & Caponë, & se rendit redoutable. Ensuite les Hongrois, qui avoient empoisonné leur Roi Sigismond, offrirent à Ladislas leur Couronne qu'il alla recevoir à Javarin, le 5. Août de l'an 1403. mais il ne la garda pas long-temps. Le Schisme qui étoit dans l'Eglise, lui donna occasion de se rendre Maître de Rome, troublée par la faction des Guelphes & des Gibelins, & d'usurper diverses Terres de l'Eglise, dans lesquelles il commit mille violences. Depuis les Romains lui donnerent la Seigneurie de leur Ville en 1408. Loüis, que le Concile de Pise & le Pape Alexandre V. investirent du Royaume de Naples, & lui donnerent la charge de Lieutenant de l'Eglise, prit les Places que Ladislas avoit usurpées. Il le chassa de Rome qu'il remit au Pape Alexandre V. & ce Pape excommunia Ladislas. Ce dernier se retira à Tortonne, & perdit peu après la bataille de Roquesechc donnée sur les bords du Cariglan le 19. Mai de l'an 1411. Mais Loüis ne sçût pas pousser la victoire, comme il le pouvoit. Son Competiteur demeura entierement maître du Royaume de Naples. Il est vrai qu'il étoit furieusement haï, à cause de ses méfiances, de ses cruautez, & de ses débauches. Le Pape Jean XXIII. l'investit encore du Royaume de Naples, & peu après il s'en repentit. Car Ladislas, qui avoit peu de bonne foi, le surprit dans Rome, se rendit maître de cette Ville, & puis tournant ses armes contre les Florentins, les obligea d'acheter la paix en 1413. peu après il alla à Perouse, & ses débauches le précipiterent dans le tombeau. Il fut empoisonné, par la fille d'un Médecin de la même Ville de Perouse. Ladislas en étoit passionnément amoureux, & elle crût lui donner encore plus d'amour, en s'appliquant une certaine composition qu'elle avoit reçûë de son pere, gagné à ce que l'on dit par les Florentins qui se défioient toûjours de ce Prince sans parole & sans foi. Quoi qu'il en soit, Ladislas se sentant frappé d'un mal inconnu & très-violent il se fit porter à Naples où il mourut le 6. Août de l'an 1414. âgé de 38. ans. Ce Prince étoit vaillant, généreux & liberal; mais il avoit tant de défauts qu'on peut dire que ses mauvaises qualitez ont effacé toutes les bonnes. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean de Carbonniers. Ladislas épousa en 1390. Constance de Clermont, fille de Mainfroy, Comte de Motica, Amiral de Sicile, qu'il répudia en 1392. il prit l'an 1403. une seconde alliance avec Marie fille de Jaques I. Roi de Cypre & d'Armenie, & d'Agnés de Baviere. Elle mourut le 4. Septembre 1404. Ladislas se remaria avec une autre Marie, fille de Jean d'Enguien Comte de Liche, & de Sance de Baux. Elle étoit veuve de Raimond des Ursins. Ladislas n'eut point enfans de ses trois femmes. Jeanne dite Jeannelle, sa sœur lui succéda, comme je l'ai remarqué en parlant de cette Princesse. * Collenutio, *Hist. Neap. l.* 5. Summoneta, *l.* 4. Monstrelet, *l.* 1. Sponde, Rainaldi & Bzovius, *in Annal.* Theodoric de Niem, Bonfinius, Ammirato, &c.

Rois de Pologne.

LADISLAS ou ULADISLAS I. de ce nom, Roi de Pologne, surnommé *Herman*, étoit fils de Casimir I. Il fut élû, l'an 1081. après Boleslas, dit *le Cruel & le Hardi*, son frere. Il se contenta du nom de Prince & d'héritier de Pologne; & les Historiens loüent sa prudence & sa retenuë, qui le porta à aimer la paix & le calme, sans se soucier de porter les armes chez ses voisins. Ce fut de son temps que les Russiens secoüerent le joug de la Pologne. Ladislas fut pourtant obligé de prendre les armes contre ceux de la Prusse & de la Pomeranie, qu'il défit en trois batailles. Ladislas épousa en premieres nôces Judith, fille d'Uratislas Roi de Boheme, dont il eut Boleslas III. son successeur. Après la mort de Judith qui étoit une Princesse d'un grand mérite, il prit une seconde alliance avec Sophie, sœur de l'Empereur Henri IV. & pour lors veuve de Salomon Roi de Hongrie, dont il eut trois filles. Il laissa aussi un fils naturel, nommé Sbignée. Ladislas, mourut le 26. Juillet en 1102. après un regne de 20. ans. * Cromer, *Hist. de Polon.*

LADISLAS II. succéda à son pere Boleslas III. l'an 1139. Il avoit trois ou quatre freres, qui avoient en partage des Seigneuries considerables: Cela ne plaisoit point à Ladislas, qui étoit extrémément ambitieux, & qui se plaignit que leur pere les avoit trop bien partagez. Aussi à la persuasion de Christine sa femme, sœur de l'Empereur Henri V. il leur fit la guerre. Elle ne lui fut point favorable. Car comme il assiegeoit Posna sur son frere Miecislas, après avoir pris Sendomire à Henri, & Blosco. à Boleslas, ces freres unis surprirent son armée & la défirent. Ladislas fut vaincu, en diverses autres rencontres, & on l'obligea de fuir en Allemagne vers l'Empereur Conrad III. Cependant Boleslas IV. dit *le Frisé*, un des freres de Ladislas, fut mis sur le Trône en 1146. depuis l'Empereur Frederic Barberousse, Successeur de Conrad, pria Boleslas de donner la Silesie à son frere, qu'on avoit déthroné. Il le fit, & Ladislas mourut l'an 1159. à Oldembourg. Il laissa trois fils, Boleslas le long, Duc de Breslaw: Conrad de Lasconogue, Duc de Glogovie & de Crosnen; & Miecislas Duc d'Opolie, Ratiborie & Teschinen. * Cromer, *Hist. Pol. Crants, &c.*

LADISLAS III. dit *Lostic*, c'est-à-dire, d'une coudée, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit extrémément petit de taille, & il parvint a la Couronne après Primislaüs, en 1295. Il étoit frere de Lesko ou Lescus *le Noir*, & possedoit en souveraineté des Terres très-considerables: Outre cela, il étoit guerrier & politique. Il est vrai que cela parut peu, au commencement de son regne. Car lorsqu'il se voulut faire déclarer héritier de la Couronne, il permit à ses Soldats de faire des desordres, & de piller les biens des Ecclesiastiques, dequoi il leur donnoit lui même l'exemple. Par cette conduite si violente & si extraordinaire il s'attira la haine des peuples, qui le déclarerent déchû de la Royauté, & élûrent Venceslas Roi de Boheme en 1300. Ladislas se retira en Hongrie & puis à Rome; mais comme il conservoit toûjours des intelligences dans l'Etat, il ne lui fut pas difficile de se faire reélire, après la mort du même Venceslas en 1305. Après cela il gouverna sagement, étendit les bornes de son Etat, & se rendit redoutable à ses ennemis. Il ne se fit couronner qu'en 1320. avec Hedwige sa femme, fille de Boleslas *le Pieux*, Duc de Calilie. La Pomeranie se revolta, presqu'en même temps. Ladislas mit des troupes en campagne, & demanda du secours aux Chevaliers de Prusse. Ceux-ci prirent Dantzic qu'ils garderent, ce qui a été le sujet d'une longue guerre. Ils attenterent encore à la Pologne, & Ladislas en défit vingt mille, dans une bataille, il mourut le 10. Mars de l'an 1333. estimé le plus sage Prince de son temps. Il laissa Casimir le Grand & Elizabeth mariée à Charles Roi de Hongrie. * Michow, *li.* 4. *Hist. Polon.* Cromer, *liv.* 11.

LADISLAS IV. dit Jagellon étoit grand Duc de Lithuanie, de Samogitie, &c. Il parvint à la Couronne de Pologne, par son mariage avec Hedwige, fille de Loüis Roi de Hongrie, élûë Reine de Pologne, à condition qu'elle épouseroit celui qui lui seroit choisi par les Grands du Royaume. Jagellon s'offrit pour avoir cet avantage, & pour cela il se fit baptiser l'an 1386. à Cracovie, & il reçut au Baptême le nom de Ladislas. Il unit la Lithuanie a la Pologne, defit les Chevaliers de Prusse, soumit les Lithuaniens rebelles, refusa la Couronne de Boheme, que les Hussites lui offroient, &

& se rendit très-recommandable, durant un regne de quarante huit ans. Ladislas mourut le 31. Mai en 1434 âgé de quatre-vingts ans. Hedwige sa femme mourut en 1400. La Couronne que Ladislas avoit obtenuë à cause d'elle, lui demeura. Il épousa en secondes nôces Anne, fille de Guillaume Comte de Cilie, qui mourut sans enfans en 1415. Ladislas se remaria avec Elizabeth Pileski, & 4. ans après avec Sophie fille d'André Duc de Kiovie dont il eut Ladislas IV. Casimir III. & Hedwige.

LADISLAS V. fut Roi de Pologne, après son pere Ladislas IV. & puis Roi de Hongrie. Voyez Ladislas IV. entre les Rois de Hongrie.

LADISLAS-SIGISMOND IV. étoit fils de Sigismond III. Roi de Suede, & puis de Pologne; & d'Anne d'Autriche, fille de Charles Archiduc d'Autriche. Il nâquit en 1595. & succéda à son pere le 13. Novembre de l'an 1632. Avant son avenement à la Couronne, il avoit donné des marques de sa pieté, & avoit signalé son courage dans la guerre contre les Moscovites; & dans la défaite d'Osman, Sultan des Turcs, à qui il tua plus de cent cinquante mille hommes, en diverses rencontres. Il avoit aussi fait un voyage de dévotion à Rome. Ce Prince aimoit la vertu, parloit diverses Langues, & avoit joint à sa valeur un parfait amour de la Justice. Ladislas défit les Moscovites peu après son couronnement, & cette défaite fut suivie de la paix de Viasimia. Les Turcs, qui s'étoient jettez dans la Pologne, eurent sujet de s'en repentir. Ce Prince épousa en premieres nôces Cecile Renée d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand II. & en eut Sigismond-Ladislas, né en 1640. & mort en 1647. En secondes nôces il épousa Loüise Marie de Gonzague de Cleves, en 1645. & il mourut en 1648. âgé de 52. ans, 11. mois & 11. jours.

C. LÆLIUS, Consul Romain & grand Orateur donnoit des conseils, avec tant de prudence, qu'on lui donna le nom de *Sage*. Il est aussi illustre par l'amitié de Scipion, qu'il suivit dans la guerre d'Afrique. A la bataille, que le même Scipion donna en même jour, à Asdrubal & à Scyphax, qu'il attaqua dans leurs retranchemens, Lælius & Massinissa poursuivirent les fuyards, surprirent le Roi Scyphax, & prirent par composition, la ville capitale de son Royaume des Masesyles, en cinq cent cinquante-un de Rome. Depuis Scipion envoya Lælius à Rome, pour y conduire son prisonnier de guerre. Ciceron parle très-souvent de lui avec éloge. Tite-Live, Plutarque, &c. en font aussi mention. Quintilien parle d'une fille de Lælius, qui étoit sçavante, *l. 1. c. 1.* [Au lieu de ces paroles: *parle très-souvent de lui avec éloge*, Morery avoit mis ridiculement, *parle de lui dans la vie des illustres Orateurs*, comme si Ciceron avoit écrit un livre sous ce titre. Il a voulu marquer le livre *de Claris Oratoribus*, mais Ciceron n'y parle que du temps où ils ont vécu & de leur éloquence, il n'y fait pas leur vie. Outre cela, il parle de Lælius en plus de cinquante endroits.]

LÆTA, Dame Romaine, étoit fille d'Albin, Grand Pontife. Elle épousa sur la fin du IV. Siécle Toxace fils de sainte Paule; & ce Mariage fut si saint, qu'Albin admirant la vertu de son gendre, & la sagesse de sa fille, abandonna le Paganisme & se fit bâtiser. Læta fut mere d'une fille nommée Paule comme son ayeule, & c'est à cette occasion que saint Jerôme, dont elle étoit la disciple, lui écrivit une Epître dans laquelle il lui donnoit des instructions, pour l'éducation de cette enfant. C'est l'Epître qui commence ainsi: *Apostolus Paulus scribens ad Corinthios & rudem Christi Ecclesiam, &c.*

LÆTUS, Capitaine de la Garde Prétorienne de l'Empereur Commode, dans le II. Siécle. Il empécha que ce Prince Barbare ne fît brûler toute la Ville de Rome, comme il l'avoit résolu. Depuis ayant sçû que le même Commode le vouloit faire mourir avec quelques autres, ils le prévinrent, & lui donnerent du poison l'an 193. Lætus éleva à l'Empire Pertinax, & trois mois après il le fit massacrer, parce qu'il rétablissoit la discipline militaire; & que l'innocence & la droiture de ses mœurs, lui reprochoient sa dissolution. * Lampridius, *in Comm.* Xiphilinus, *in Pertin.* Herodien *in utroque.*

LÆTUS. Cherchez Pomponius Lætus.

LÆVINUS LEMNIUS. Cherchez Lemne.

LAERCE. Cherchez Diogenes Laerce.

LÆVINUS TORRENTIUS, vulgairement *Vander-Beken*, ou *Torrentin*, second Evêque d'Anvers, & puis quatriéme Archevêque de Malines, étoit de Gand. Il étudia en Droit & en Philosophie à Louvain, & ensuite il fit un voyage en Italie, où sa vertu lui fit avoir part en l'amitié des plus illustres Personnages de ce tems, comme des Cardinaux, Sirlet, Borromée & Moron, & à celle de Manuce, de Gambara, &c. A son retour dans le Païs Bas, il fut Chanoine de Liege, & ensuite Grand Vicaire d'Ernest de Baviere, qui en étoit Evêque. Depuis, comme il s'étoit très-bien acquité d'une Ambassade auprès de Philippe II. Roi d'Espagne, on le crût digne de l'Evêché d'Anvers, où il succéda à François Sonnius, qui en avoit été le premier Prélat. De cette Eglise, il fut transferé à la Métropole de Malines; & mourut le 26. Avril 1595. Ce grand Homme a composé divers Poëmes, *De Partu Virginis L. III. De vitâ D. Pauli, L. II. De cruento Dei Sacrificio, L. V.* des Commentaires sur Suetone & sur Horace; & des Poësies qu'il dédia au Pape Pie V. qui lui firent mériter le nom de Prince des Poëtes Lyriques, après Horace. * Sandere, *li. 2. de Gandav. erud. Claris.* Valere André, *in Bibl. Belg.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Le Mire, Juste Lipse, Havensius, *de erect. Novor. in Belg. Episcop.*

LÆVIUS ou Lælius, Poëte Latin, fut Auteur d'un Ouvrage intitulé *Erotopægnia.* Il est different d'un autre de ce nom qui écrivit un Poëme des Centaures. * Lilio Giraldi, *Dial.* 4. Vossius, *de Poët. Lat.*

LAGELAND ou Langeland, Isle du Royaume de Danemark, à l'entrée de la mer Baltique. Elle a sept lieuës d'Allemagne de longueur, & on y trouve les Villes de Tanker, Rud-Keping, &c.

LAGENIE ou Leinter, Province de la partie Orientale de l'Irlande, que ceux du païs nomment Leighnih. On croit que ce fut l'ancienne habitation de ceux que Ptolomée appelle Menapiens, Brigantes, Cauces & Blaniens. Cette Province est arrosée des Rivieres de Suir, du Nure, du Barow, &c. On la divise en sept Comtez, & on y trouve quinze Villes Marchandes. Les principales sont Dublin, Caterlagh, Wexford, Kilkenny, &c. * Cambden, *descript. Britan.*

LAGHLIN ou Leighlin Ville d'Irlande, dans le Comté de Caterlagh en Lagenie. Elle fut autrefois honorée d'un Siége Episcopal, qui est maintenant uni à celui de Fernes.

LAGIER (Bertrand) Cardinal, Evêque de Glandeves en Provence étoit de Figeac dans le Quercy. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre de saint François, où il se fit bien-tôt admirer par sa science & par sa pieté. Le Pape Urbain V. le pourvût de l'Evêché de Glandeves vers l'an 1368. & Gregoire XI. en 1371. le créa Cardinal du titre de sainte Prisque. Quelques Auteurs assurent que Bertrand Lagier avoit aussi possedé les Evêchez d'Ajazzo & d'Assise. Il eut ensuite celui d'Ostie, & il s'attacha à Urbain VI. mais se persuadant que l'élection de Clement VII. étoit plus Canonique, il se soûmit à ce dernier, & mourut le 8. du mois de Novembre de l'an 1392. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Ce Cardinal composa un Traité du Schisme, un autre contre les heresies, &c. * S. Antonin, *P. III. tit. 94. c.* 10. Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *T. I. Ital. sacræ.* Auberi, Ciaconius, Onuphre, &c.

LAGNY, Ville de France en Brie, avec titre de Comté. Elle est située sur la Marne, à six lieuës au dessus de Paris. Il y a une Abbaye de l'Ordre de S. Benoit. S. Fursy ou Fourfy, Gentilhomme Ecossois, la fonda dans le VII. Siécle. Depuis les Normans la ruinerent, dans le IX. Siécle. Herbert de Vermandois, Comte de Troyes & de Meaux la répara, fit rebâtir l'Eglise, & y fut enterré en 993. Cependant divers Seigneurs firent de grands biens à cette Abbaye. Thibaud le Jeune, Comte de Champagne, lui donna le Comté de Lagny. Aimoin & Alberic parlent de la fondation & de la réparation de l'Abbaye. Dans la suite, la Ville qu'on y avoit bâtie auprès devint assez importante. Les Auteurs Latins la nomment *Latiniacum*; & elle est considerable par un Concile qu'Ives, Légat du saint Siége y tint en 1142. pour accorder quelques differens qui étoient entre l'Evêque d'Arras & les Religieux de l'Abbaye des Marchiens. Jean Duc de Bourgogne, s'arrêta deux mois à Lagny l'an 1416. en attendant qu'il pût passer à Paris & y voir le Roi Charles VI. Mais comme il ne reçût point de réponse, il s'en retourna dans le Païs-Bas, au desespoir de ce que ses ennemis l'appelloient en raillant, *Jean de Lagny qui n'a point de hâte*, Cela est passé depuis en Proverbe. Sur la fin du XVI. Siécle, le Roi Henri *le Grand* qui assiégeoit Paris, étoit maître de Lagny. Le Duc de Parme qui avoit obligé ce Monarque à lever le siege, avoit son armée près de Chelles, en présence de celle du Roi. Il décampa le 7. Septembre de l'an 1590. à la faveur d'un grand broüillard, se saisit des postes avantageux près de Lagny, attaqua cette place à coups de canon, la Riviere de Marne entre deux. La brêche faite en peu de temps, il dressa un Pont de bateaux, fit donner l'assaut & l'emporta si promptement que les troupes que le Maréchal d'Aumont y menoit par dessus le Pont de Gournay, qui est deux petites lieuës au dessous, n'y pûrent arriver assez à temps. La Ville fut ruinée. Pierre d'Orgemont, Prémier President au Parlement de Paris & Chancelier de France, étoit de Lagny, comme je le dis ailleurs. C'étoit aussi la patrie de Geofroy ancien Poëte François.

LAGUNA (André) Médecin Espagnol, étoit de Segovie, où il nâquit en 1499. Il passa presque toute sa vie à la Cour de l'Empereur Charles V. s'arrêta cinq ou six ans à Mets, & mourut dans son païs, vers l'an 1560. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Anatomica Methodus. De ponderibus & Mensuris.* Une vie de Galien avec l'Abregé de ses Ouvrages, &c. Consultez la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

LAHOLM, Ville de Suede dans la Province de Halland en la Westrogothie ou Gothie Occidentale. Ceux du païs la nomment Laa-Holm. Elle est sur la Mer Baltique vers les frontieres de Schonen avec un Port & un Château. Les Danois l'avoient autrefois fortifiée.

LAHOR, au Peng-ab, Ville des Indes dans les Etats du Grand Mogol, Capitale du Royaume du Peng-ab, dont elle porte aussi le nom. Elle est située sur la Riviere de Ravée, elle est grande, belle, & a un Palais très-magnifique. Aussi est-elle assez souvent le séjour du Grand Mogol.

LAJAZZO, Ville d'Asie dans la Cilicie. Elle est située sur la Mer Mediterranée, au pié du Mont Amana, & sur un Golphe auquel elle donne son nom. C'est l'*Issus* des Anciens, célebre par les batailles qu'on y a données assez près, en l'endroit dit le Pas de Cilicie Alexandre *le Grand* y défit Darius, Roi de Perse l'an 421. de Rome. Ventidius Bassus Capitaine Romain y remporta une victoire sur les Parthes en 715. de Rome. L'Empereur Severe y en gagna une autre sur Pescennius Niger, son competiteur à l'Empire, l'an 194. de Salut. Et le Soudan d'Egypte y défit l'armée de Bajazet II. l'an 1486. Lajazzo, que d'autres nomment Ajazzo, est vers l'extrémité de la Mer Méditerranée près d'Alexandrette & d'Alep.

LAICOCEPHALES, c'est le nom qu'on donna aux Schismatiques Anglois, qui sous la discipline de Samson & Morison, étoient obligez d'avoüer, sous peine de prison & de confiscation de biens, que le Roi du païs étoit le chef de l'Eglise. * Sandere, *hær.* 120.

LAICTOURE. Cherchez Leictoure.

LAIMAN ou Laymann (Paul) Jesuïte Allemand, natif de

de Deux ponts, enseigna avec réputation la Philosophie, le Droit Canon & la Théologie Morale, dans divers Colleges d'Allemagne. Il enseigna aussi la pieté par les exemples de sa vie. Le Pere Paul Laiman mourut à Constance le 13. Novembre de l'an 1635. âgé de 60. ans. Il a composé divers Ouvrages. *Theologia Moralis in Li. V. Quæstiones Canonicæ de Prælatorum Ecclesiasticorum electione, institutione & potestate ex Li. I. Decret. Defensio Romani Pontificis, Cæsaris, &c. in causa Monasteriorum.* Un Religieux Benédictin, qui prend le nom de Romain Hay, répondit à cet Ouvrage par un autre intitulé *Aster Inextinctus*; Et le P. Laiman repliqua par un Traité que nous avons sous le titre d'*Astrologia. Eccl. & Astri inextincti Censura.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

LAINEZ (Jaques) Général des Jesuïtes étoit Espagnol, & s'aquit une grande estime dans le XVI. Siécle, par sa prudence, par son sçavoir, & par sa pieté. Il étudia dans son païs où il fut Docteur d'Alcala, & ensuite il vint à Paris & s'appliqua à fond à la Théologie, dans la premiére Université du Monde. Le P. Lainez fut un des premiers Compagnons de saint Ignace qui servit beaucoup pour l'établissement de sa Compagnie, & il lui succéda en la Charge de Général l'an 1556. Il assista au Concile de Trente, comme Théologien des Papes Paul III. Jules III. & Pie IV. On l'y considera toûjours comme un saint Homme, dont la probité étoit connuë de tout le monde. Le même Pie IV. l'engagea, l'an 1561. à accompagner le Cardinal Hippolyte d'Est qui vint Légat en France. Ce fut durant le Colloque de Poissy. Le P. Lainez y confondit Beze & Pierre Martyr, & dit hardiment à la Reine Catherine de Medicis, que ce n'étoit pas l'affaire d'une femme, d'ordonner des Conferences de Religion. Le grand mérite de celui qui parloit fit qu'on admira cette hardiesse; & la Reine même l'approuva en apparence, quoi qu'elle en eût beaucoup de chagrin dans le cœur. Ce grand Homme mourut à Rome le 19. Janvier de l'an 1565. âgé de 53. ans. Il avoit refusé genereusement le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul IV. lui voulut donner. On a quelques Traitez de sa façon. Il en avoit commencé de plus importans, que ses grandes occupations l'empêcherent de finir. Consultez sa vie écrite par le P. Ribadeneira, Sacchini, Alegambe, De Thou, Le Mire, &c.

LAIS, Courtisane célebre, étoit native d'une petite Ville de Sicile, nommée Hyccare. Elle vivoit en 400. de Rome. Plutarque dit qu'on croyoit qu'elle fût fille de Timandra Concubine d'Alcibiade. On la surnomma *la Corinthienne*, parce qu'elle demeura long-temps à Corinthe, où elle se fit des Esclaves de tous ceux qui la voyoient. Cependant elle vendoit bien cherement ses faveurs; & on dit à ce sujet qu'elle demanda dix mille dragmes à Demosthene, pour lui accorder une nuit; qu'il répondit *qu'il n'achetiot pas si cher un repentir.* Laïs amoureuse d'un jeune homme de Thessalie, abandonna Corinthe pour le suivre. Quelques femmes jalouses de sa beauté, l'assassinerent dans un Temple de Venus, qui fut depuis nommé l'*Homicide.* * Plutarque, *vie d'Alcib. au Traité de l'Amour, &c.* Aulu-Gelle, *noct. attic. li. 1. c.* 8. [*Mr. Bayle* nous a fourni la correction de cet Article.]

LAIUS, étoit fils de Labdaque Roi de Thebes. Il épousa Jocaste & en eut Oedipe qui le tua, selon la prédiction de l'Oracle. Ce que je dis ailleurs plus au long.

LALA, fille native de Cyzique, Ville de la Mysie dans l'Asie Mineure, s'est renduë célebre à Rome, du temps de Marc Varron par ses peintures, & par l'adresse qu'elle avoit de travailler à l'yvoire. Elle s'appliquoit principalement à faire des portraits de femmes, & elle fit même le sien dans un miroir. Ses ouvrages étoient faits avec tant d'art qu'ils étoient vendus beaucoup plus cher que ceux des plus habiles faiseurs de portraits de ce temps-là, tels qu'étoient Sopyle & Denys dont les tableaux se voyent encore dans les Cabinets des Curieux. Cette célebre fille est morte sans avoir été mariée. Sa statuë se voit à Rome dans le Palais du Prince Giustiniani. * Acad. Pict. *part. 2. lib. 1. SUP.*

LALAND, Isle de Danemark, sur la Mer Baltique. Elle est située entre les Isles de Langeland, de Zeland & de Falster, & elle n'est même separée de cette derniére que par un petit trajet. Naskow est sa Ville Capitale, assez bien fortifiée. On y trouve aussi Maribo, Nystadt, Robdy, &c.

LALLAMANT (Jean) Médecin d'Autun, se rendit célebre dans le XVI. Siécle par un grand nombre de Livres, & sur tout de Mathematiques. *De collatione anni Romani præcipuarumque Gentium exterarum, &c.*

LALLEMANT (Pierre) Chanoine Regulier de saint Augustin de la Congregation de sainte Geneviéve dite de France, & Chancelier de l'Université de Paris, étoit de Rheims. Il étudia à Paris, & y fit de grands progrés en Théologie dans l'Université de cette Ville; où aprés avoir pris les degrez de Bachelier, il fut choisi pour en être Recteur, & fut même continué plusieurs fois en cette Charge. Il s'en acquitta trés-bien, & il soûtint vigoureusement les privileges de cet illustre Corps. Durant ce temps, il s'appliqua avec succés à la prédication. Il lui vint un jour en pensée qu'il ne pratiquoit pas tout ce qu'il enseignoit aux autres, ce qui le toucha si vivement, qu'il résolut de quitter le monde, & de se faire Religieux à sainte Geneviéve, où il avoit un frere. Aprés avoir donc quitté la Charge de Recteur, qu'on le vouloit encore obliger de reprendre, il se retira secrettement, dés le lendemain, à saint Vincent de Senlis, pour prendre l'habit de Chanoine Régulier, & fit ensuite sa profession à sainte Geneviéve de Paris, où il mena une vie fort exemplaire. La Chancellerie de cette Abbaye ayant vaqué en 1662. par la mort du P. Fronteau, l'Université de Paris le demanda pour Chancelier. L'Abbé qui a droit d'y nommer ne pût refuser cette demande, sans quelque sorte d'injustice, il l'accorda; quoi que le P. Lallemant s'en défendit tant qu'il pût, en disant qu'il ne feroit que changer de Théatre. Il renouvella les preuves qu'il y avoit tant de fois donnés de son érudition & de son éloquence, dans les éloges qu'il étoit obligé de faire aux Actes publics, & fit paroître sa pieté & sa prudence, dans les Commissions qui lui furent souvent adressées par le Conseil & par le Parlement, pour regler des affaires des Ecclesiastiques & des Réguliers. C'est à quoi il s'occupoit utilement, exerçant la Charge de Prieur de cette Abbaye; lors qu'il se sentit attaque d'une maladie, qui le minoit insensiblement, & le conduisoit à la mort. Il s'appliqua donc si fortement à la méditer & à s'y préparer, qu'étant tout pénetré de ces veritez si importantes, il en composa trois Livres, sçavoir, le Testament Spirituel, la mort des Justes, & les Saints Desirs de la Mort, qu'il avoit en effet tant desirée, il la vit venir sans crainte & la reçût avec un visage assuré le 18. Février de l'an 1673. âgé de 51. ans.

LALLI, connu sous le nom de *Joannes Baptista Lallius*, ou *de Riguardatis*, natif de Norcia dans l'Ombrie, étoit Jurisconsulte & Poëte. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, dont Jean Lalli son fils a publié une partie avec la vie de son pere. Il mourut le 3 Février de l'an 1637. Le plus estimé des Livres qu'on a de lui, est le *Viridarium practicabilium materiarum in utroque Jure ordine alphabetico concinnatum.* * Jacobilli, *Biblioth. Umbr.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 73.

LAMA, nom du Grand Pontife de la Religion des peuples de Barantola, dans la Tartarie Méridionale en Asie. Ce Royaume est gouverné par deux Rois. Le premier qu'on appelle *Deva*, s'applique au Gouvernement du Royaume. L'autre vit retiré du monde & libre de tout soin: Il est non seulement adoré des habitans du païs comme une Divinité; mais encore des autres Rois de la Tartarie qui lui envoyent de riches presens, pour avoir son agrément, avant que de monter sur le Thône, & qui lui sont sujets pour la Religion. Ils entreprennent même des pélerinages, pour lui aller rendre leurs adorations, comme au Dieu vivant & veritable qu'ils appellent *Lamacongiu*, c'est-à-dire, Dieu le Pere, Eternel & Celeste. Il se fait voir dans un lieu secret de son Palais, éclairé de plusieurs lampes, où il paroît tout couvert d'or & de pierreries, élevé sur un lieu éminent, orné de précieux tapis, & assis sur un coussin, ayant les jambes croisées. On va se prosterner devant lui, la face contre terre, en signe de respect & de véneration, sans qu'il soit permis de lui aller baiser les pieds. Ce faux Dieu est appellé grand *Lama*, c'est-à-dire, grand Prêtre, ou le *Lama* des *Lamas*, le Prêtre des Prêtres. Afin de faire croire qu'il est Eternel, les *Lamas* ou petits Sacrificateurs, qui sont continuellement avec lui pour le servir, & pour prononcer ses Oracles à ceux qui le viennent consulter, ont le soin d'avoir toûjours un homme qui lui soit semblable, qu'ils mettent à sa place, quand il est mort: & de cette maniére on ignore la tromperie. Ces Sacrificateurs persuadent au peuple que le grand *Lama* est le Pere Eternel, qu'il est ressuscité des Enfers, depuis plus de sept cens ans, & que depuis ce temps-là il a toûjours vécu & vivra éternellement. Il est tellement respecté de tout le monde, principalement des grands Seigneurs, que ceux-là s'estiment bien-heureux qui peuvent obtenir par de riches présens, des excremens du grand *Lama*, qu'ils portent pendus au col dans une boëte d'or, comme un préservatif assuré contre toutes sortes de maux. * Kircher, *de la Chine.* Grueber, *Ep. SUP.*

LAMBALE, Ville de France en Bretagne, au Territoire de S. Brieu. Elle appartenoit autrefois à la Maison de Clisson; & Vigenere a crû qu'elle étoit la Capitale des Ambiliates de Cesar. Mais comme quelques Sçavans estiment que ce nom d'Ambiliates est corrompu, & qu'il faut mettre Ambibatiens, Nicolas Sanson, qui a fait de belles remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, croit que ces peuples étoient du Diocese d'Avranches. Cependant Lambale est encore aujourd'hui considerable, tant par l'abondance du bétail, que par le grand trafic de parchemins qui s'y fait. Consultez du Chêne, *Ant. des Villes.*

LAMBATH, (*Lambeth*) Bourg prés de Londres, au de-là de la Tamise, & sejour des Archevêques de Cantorberi. Il est renommé par un Concile que Jean Peccham Archevéque de Cantorbie y assembla en 1280. & par un autre que Thomas Bourchier Archevêque de la même Ville & Cardinal, y tint en 1486. Ce fut contre Rainaud Peacock, Evêque de saint Asaph, & puis de Chichester en Angleterre, qui soûtenoit des opinions héretiques. Aussi on lui fit sa re un desaveu public de ses erreurs, on brûla ses Livres, & on l'enferma dans un Monastere, où il mourut bien-tôt aprés. * Sponde, *A. C.* 1486. *n.* 5.

LAMBERT, Empereur ou Roi d'Italie, étoit fils de Gui Duc de Spolette. Il fut couronné, à la sollicitation de son pere, l'an 893. par le Pape Formose, comme le Cardinal Baronius le conclut de Flodoard. Depuis cette élection Beranger Duc de Frioul, son Competiteur à l'Empire, aprés avoir fait aveugler Loüis fils de Boson qui y prétendoit aussi, le fit couronner par force, par le Pape Jean IX. Il est vrai qu'en 904. ce couronnement extorqué par violence fut déclaré nul, & celui de Lambert approuvé. Environ l'an 910. il fut tué en trahison à la chasse, par Hugues Comte de Milan. * Luitprand, *li.* 1. *Hist.* Flodoard, *Hist. Rom. li.* 4. *c.* 2. Baronius, *A. C.* 893.

☞ Il faut se souvenir, pour ne pas tomber dans l'erreur de quelques Historiens, que ce Lambert est different d'une autre de ce nom son ayeul, pere de Gui, & le même qui avec Albert, Marquis de Toscane, tous deux partisans de Carloman qui prétendoit à l'Empire, mit en prison le Pape Jean VIII. en 878. & pour cela, consideré comme ennemi du saint Siége. * Luitprand, Aimoin, &c.

S. LAMBERT, Evêque de Tongres & de Mastricht, étoit issu d'une des plus illustres familles du païs de Liége. Dés l'âge de 21. ans, il fut élu pour remplir le Siége Episcopal de Tongres, transferé alors à Mastricht. Childeric II. Roi de France étant informé du mérite de ce saint Homme, voulut l'avoir auprès de lui pour se servir de ses avis dans le gouvernement de son Etat: mais aprés la mort de ce Prince, il fut chassé de la Cour par les Séditieux, & privé même de son Evêché. Alors il se retira dans le Monastere de Stavelo sur les limites de son Diocese, où il demeura sept ans. Enfin

fin Pepin *de Heristel*, Maire du Palais, sçachant l'injustice que l'on avoit faite à saint Lambert, l'envoya prier de retourner à Mastricht, où il fut reçû avec une joye incroyable de tout le peuple. Quelque temps aprés, il fut averti que les Taxandres, qui étoient les habitans des Isles de Zelande, vivoient encore dans l'Idolatrie, & il entreprit de les convertir à la Religion Chrêtienne; à quoi il réüssit admirablement bien, d'où vient qu'il est appellé l'Apôtre des Taxandres. Il arriva depuis, que Pepin prit une seconde femme nommée Alpaïde, aprés avoir répudié Plectrude: & saint Lambert fit là-dessus de fortes remontrances au Roi: ce qui irrita Alpaïde, laquelle forma le dessein de se défaire de ce Prélat. Pour en venir à bout, elle employa son frere Dodon, qui alla avec des gens armez à Liége où le saint Evêque s'étoit retiré, & le perça de plusieurs coups d'épée, le 17. Septembre 696. Godescale Diacre, & Etienne Evêque de Liége, qui ont écrit les premiers son Histoire, ne parlent point d'Alpaïde, parce que Charles Martel fils de Pepin & d'Alpaïde, vivant encore, ils n'oserent rapporter la vraye cause de la mort de S. Lambert: mais Gilles d'Orval qui écrivit long-temps aprés, n'en donne point d'autre que la vengeance d'Alpaïde. Anselme Chanoine de Liége qui vivoit au milieu du XI. Siécle, Reginon & Sigebert dans leurs Chroniques sont du même sentiment. Néanmoins M. Godeau dit que Pepin touché des remontrances du saint Evêque, se reconcilia avec Plectrude, & que plus de seize ans avant la mort de saint Lambert, il renferma Alpaïde dans le Monastere d'Orp: ce qu'il prouve par des Actes que ce Roi fit avec Plectrude aprés cette reconciliation l'an 692. l'an 696. auquel saint Lambert endura le martyre, l'an 701. l'an 706. & l'an 714. Il ajoûte que saint Lambert fut tué comme il prioit Dieu dans l'Oratoire de saint Cosme & de S. Damien à Liége, qui n'étoit alors qu'un Village. Son corps fut enterré dans une petite Eglise de S. Pierre de la Ville de Mastricht: Et plusieurs années aprés, saint Hubert le fit transporter à Liége où il avoit souffert le martyre, & il y transfera en même temps le Siége Episcopal de Tongres. * Reginon & Sigebert, *dans leurs Chroniques. SUP.*

LAMBERT (Jean) Général des troupes d'Angleterre pour les Parlementaires, fut élevé aux prémiéres Dignitez de la République par Cromwel qui se servoit de lui. Il étoit Lieutenant Général en l'an 1649. & en cette qualité il dissipa la faction des Communes libres, que les Anglois appellent *Levesters*. Il signala sa valeur à la bataille de Nesteiton, qui fut gagnée par le parti du Parlement, & il prit ensuite le Château de Dumbarton. Cromwel ayant cassé le Parlement en 1653. & établi un Conseil, il élût Lambert pour en être le Chef. Quelque temps aprés, il l'envoya en Ecosse à la tête de dix mille hommes, pour y appaiser les nouveaux troubles. Cependant lors que Cromwel fut déclaré Protecteur de la République, ce fut la seule adresse de Lambert qui empêcha qu'il ne fût déclaré Roi, parce qu'il esperoit d'être reconnu Protecteur aprés lui. C'est pour cette raison, que Cromwel qui étoit assez pénetrant, pour connoitre son ambition, lui ôta en 1658. la Charge de Général. Aprés la mort de Cromwel, qui arriva cette même année, Lambert, qui étoit indigné, & qui ne pouvoit demeurer en repos, se ligua avec le Chevalier Vane contre le Parlement & contre le nouveau Protecteur Richard Cromwel fils du défunt. Ensuite il s'opposa de toute sa force au rétablissement de la Monarchie, mais inutilement. Car les troupes qu'il commandoit ayant été défaites, il fut pris par le Général Monck, qui le fit mettre dans la Tour de Londres avec le Chevalier Vane, où aprés avoir été convaincu d'avoir appuyé tous les pernicieux desseins d'Olivier Cromwel, & de s'être opposé au rétablissement du Roi Charles II. il fut condamné à mort en 1662. mais il ne fut point executé; parce que le Roi, par une bonté extraordinaire, modera la rigueur de la Sentence, & se contenta de le reléguer dans l'Isle de Jersey, où il a passé le reste de sa vie, qui a duré encore 12. ou 15. ans. * Th. Skynner, *Troubles d'Angleterre*. Mémoires du Temps. *SUP.*

LAMBERT LI CORS (c'est à dire, le Court) ancien Poëte François, natif de Château-Dun, traduisit de Latin en Roman, les faits d'Alexandre *le Grand*, Roi de Macedoine. Il étoit Ecclesiastique, ou de longue Robe, comme on voit par ces vers de son Poëme,

La verté de l'Histoir, si com li Roi la fit,
Un Clerc de Châteaudun Lambert li Cors l'écrit.
Qui de Latin la trét, & en Roman la mit.

Il vécut quelque temps aprés Mre Eustache, dans le XII. Siécle. * Fauchet, *Recueil. liv. 2. SUP.*

LAMBERT LOMBARD, de Liége, Peintre excellent & fameux Architecte, qui a paru dans le dernier Siécle. Dominique Lampson a écrit sa vie.

LAMBERT DE GUINES, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Ville, où il fut Chantre de l'Eglise, Archidiacre de Teroüane, Chanoine de l'Isle, & enfin Evêque d'Arras. Son mérite le rendit illustre. Il fut Légat du saint Siége dans la Province de Rheims; & le Pape Pascal II. le commit pour donner l'absolution au Roi Philippe I. à cause de ses nôces avec Bertrade. Nous avons encore une Epître que Lambert écrivit à ce Pontife. Il mourut en 1115. * Aubert le Mire, *in Annal. & Fast. Belg.* Buzelin, *in Gallosland.* Gazée, *Hist. Ecclesf. du Païs-Bas* Meyer Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

LAMBERT de Liége, Religieux de la Congregation de Cluni, dans le Monastere de saint Laurent de la même Ville de Liége, d'où il a tiré son nom. Il a rendu son nom célebre à la posterité, par la vie de saint Heribert Archevêque de Cologne, aprés Everger; par des Epigrammes, & par quelques autres piéces. Arnoul Wion, *de ligno vitæ*, Tritheme, Vossius, &c. parlent de lui. Il faut pourtant se souvenir qu'il est different de deux autres Religieux de Liége de ce nom.

LAMBERT de Liége, Moine Benédictin de l'Abbaye de saint Jaques, a écrit les vies des Evêques de Liége, depuis l'an 988. jusqu'en 1194. auquel il vivoit.

LAMBERT de Liége, Moine, qui fit deux Livres de la vie & des miracles de l'Apôtre saint Matthieu en vers, & deux de saint Agrice. Il vivoit en 1080. & non pas en 1480. comme d'autres l'ont assuré. Consultez Tritheme, Vossius & Opmer.

LAMBERT dit Pascual, Prieur de la Chartreuse de Coblents, vivoit dans le XVI. Siécle. Il écrivit divers Traitez, & fit réimprimer quelques-uns de ceux de Denys le Chartreux. * Petrejus, *Bibl. Carth.*

LAMBERT de Schawembourg, ou selon Vossius & Serrarius, d'Aschaffembourg, qui est une Ville de Franconie, vivoit dans l'onziéme Siécle. Il se fit Religieux de saint Benoît, dans l'Abbaye d'Hirsfelden, au Diocése de Mayence; & il reçût l'habit de l'Abbé Meghiner en 1058. comme il l'écrit lui-même. Ayant été consacré Prêtre, il fit le voyage de Jerusalem; & à son retour, il composa une Histoire depuis le commencement du Monde, jusqu'en 1077. Cet Ouvrage fut continué par un autre Moine, jusqu'en 1472. mais cette continuation n'est pas conduite si réguliérement, que la piéce de Lambert. * Tritheme, *de vir. illust. & in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl* Lipse, *in not. ad Poët. li. 1. c. 9.* Berthius, *adver. l. 49. c. 4.* Scaliger, *de emend. temp.* Possevin, *in Appar. sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.*

LAMBERT DE SERICO, Auteur du Supplement des Vies des Hommes Illustres, commencées par Petrarque. Divers Auteurs parlent de lui, comme Vossius, &c.

LAMBEC, petite Ville de France en Provence. Elle est située dans un lieu agréable à 3. ou 4. lieuës de la Ville d'Aix, & comme elle est assez bien bâtie & trés-commode, on y tient ordinairement les Assemblées de la Province. Voyez la Chorographie de la Provence de Bouche.

LAMBESE ou Lambesce, *Lambæsa* ou *Lampæsa ad fluvium Ampasgam*, Ville d'Afrique dans le Royaume de Constantine, soûmis à celui de Tunis. Elle étoit autrefois Episcopale.

Concile de Lambese.

Le Concile de Lambese fut tenu par 90. Evêques, environ l'an 240. de Salut, & sous le Pontificat du Pape Fabien. Ce fut contre Privat Evêque de cette Ville, accusé d'Héresie, & de crimes atroces. C'est le même qui se voulut depuis défendre devant un Synode d'Afrique, où il fut rejetté; ce qui fut cause qu'il créa à Carthage contre saint Cyprien, le faux Evêque Fortunat, comme je le dis ailleurs. * S. Cyprien, *ep.* 30. 54. 55. *&c. edit. Rigalt.* Baronius, *A.C. 242. & seq.*

LAMBIN (Denys) natif de Montreüil sur Mer en Picardie, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il avoit fait de grands progrés dans l'intelligence des bons Auteurs, & dans les belles Lettres; & son mérite lui fit des amis illustres. Il demeura long-temps en Italie, avec le Cardinal François de Tournon; & à son retour à Paris, il fut Professeur Royal des belles Lettres qu'il enseigna aussi à Amiens; & il publia des Commentaires sur Plaute, sur Lucrece, sur Ciceron & sur Horace avec plusieurs autres piéces. Il dédia son Commentaire sur Horace au Roi Charles IX. Denys Lambin traduisit aussi de Grec en Latin les Morales & les Politiques d'Aristote, & diverses piéces de Demosthene & d'Æschines. Il mourut l'an 1572. de déplaisir aprés la mort de Ramus son bon ami, âgé de 56. ans. Il étoit Catholique. Un fils qu'il eut de sa femme, qui étoit de la Maison des Ursins, fit imprimer quelques-uns de ses Ouvrages posthumes. M. de Thou parle ainsi de la mort de Lambin, aprés avoir marqué celle de Pierre Ramus ou la Ramée qui fut égorgé à la S. Barthelemi. "Lors que Denys Lambin, dit-il, Professeur du „ Roi dans les Humanitez, & dans la Langue Gréque, & qui a „ beaucoup servi, par ses Livres, à la République des Lettres, eut ap„ pris la nouvelle de la mort de Ramus, il craignit le même mal„ heur. Il étoit bon Catholique, mais comme Charpentier qui avoit „ fait égorger Ramus, n'étoit pas son ami, il fut si épouvanté de cet„ te avanture qu'il en tomba malade, & il mourut un mois aprés. * De Thou, *Hist. li.* 52. Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gall. li.* 2. *&c.*

LAMBRECHT (Matthias) Evêque de Bruges, natif du Bourg de S. Laurent dans le Païs-Bas, étoit Licentié en Théologie; il fut Penitencier, Archiprêtre & Archidiacre de Bruges, avant qu'on lui confiât la conduite de cette Eglise en 1596. Il s'employa beaucoup pour la conversion des Hérétiques, & comme sa pieté faisoit agir sa science, aussi composa-t-il une Histoire Ecclesiastique & la vie des Saints, dans le langage du païs, pour la consolation du peuple. Il mourut le 1. de Juin de l'an 1602.* Sandere, *Fland. Illust.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gazet, *Hist. Ecel. du Païs-Bas, &c.*

LAMECH, fils de Mathusalem, & pere de Noé, nâquit l'an 875. du Monde. Son pere étoit alors âgé de 187. ans. Il en avoit lui-même 182. quand il eut Noé. Les Saints Peres estiment qu'il fut Prophete, lors que parlant de ce fils, il dit: *Iste consolabitur nos ab operibus & labòribus manuum nostrarum, &c.* ou comme porte le Texte des Septante: *Iste requiescere nos faciet ab operibus nostris & à tristitiis manuum nostrarum, &c.* C'est pour cette raison qu'il donna à ce fils le nom de Noé, qui signifie *Repos*. Lamech mourut cinq ans avant le Déluge, âgé de 777. ans, en la 1561. du Monde. * Genese, *c.* 5. Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test. A. M.* 875. 1057. & 1651.

☞ Il est important de se souvenir que ce Lamech est different d'un autre dont il est parlé dans le quatriéme chapitre de la Genese. Et en effet celui dont j'ai parlé étoit de la famille de Seth; & l'autre, petit neveu de Caïn, qu'il tua à la chasse, selon la Tradition des Hebreux, comme je l'ai dit en parlant du même Caïn. Outre cela, Lamech de la race de Seth, fut homme de bien; & l'autre est consideré comme un homme peu continent, qui le premier épousa deux femmes, Ada de laquelle il eut Jabal & Jubal; & Sella qui lui fit

fit Tubalcain. * Genese, 4. *verſ.* 15. *& ſeq.* Rupert, Liranus, Cajetan, Pererius, &c. *in cap.* 4. *Gen.*

LAMEGO, que les Latins nomment, *Lameca*, ou *Lamecum* près du Duero, Ville de Portugal dans la Province de Beiro avec Evêché ſuffragant de Bragues. Ptolomée en fait mention ſous le nom de *Lama*, & il en eſt auſſi parlé dans le III. Concile de Carthage.

LAMFRIDE, Religieux Benédictin, Anglois de nation, vivoit ſous le regne d'Ethelred, dans le X. Siécle. Il laiſſa quelques Ouvrages Hiſtoriques, & ſur tout la vie de ſaint Suithin Evêque, &c. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *c.* 41. *&c.*

LAMIE, étoit ſelon Suidas, une femme que Jupiter aima; mais Junon en eut tant de jalouſie, qu'elle fit mourir tous ſes enfans. Ce malheur lui inſpira une telle rage, qu'elle dévoroit tous ceux qu'elle rencontroit. C'eſt de là, au ſentiment de quelques Auteurs, qu'on a tiré le nom de LAMIES, que les Anciens ont auſſi appellé Lemures, Larves & Empuſes, qui ſe nourriſſoient de chair humaine. Horace en parle ainſi:

Neu pranſæ Lamiæ puerum vivum extrahat alvo.

Quelques uns ont pris ces Lamies, comme de mauvais Genies; & d'autres pour des bêtes féroces, comme des Loups-Garoux. C'étoit auſſi le nom d'un Poiſſon. * Cælius Rodiginus, *li.* 29. *ant. lect. c.* 5. Pline, *li* 9. *c.* 24. [Cet article a été retouché ſelon les remarques de *M. Bayle*

LAMIE, fille de Neptune, une des Propheteſſes, qui eſt differente de celle qui ſuit.

LAMIE, Courtiſane du Roi Demetrius, à qui les Thebains conſacrerent par flaterie ſous le nom de Venus Lamie. Voyez *Athenée* Liv. VI. La Ville de Rome avoit une Famille trés-conſiderable de LAMIES, venuë de Lamus fils de Neptune, Roi des Leſtrigons, & celui qui bâtit Formie. Pline fait mention dans le Chrpitre 52. du Livre 7. d'un Préteur de ce nom qu'on jetta dans le bûcher, l'ayant crû mort, bien qu'il ne le fût pas. Et Horace adreſſe une de ſes Odes à Elie Lamie. * Carm. *li.* 3. *Ode* 17.

LAMIES. Voyez Lamie.

LAMOIGNON (Charles de) Sieur de Baſville, &c. Conſeillet d'Etat ordinaire & Maître des Requêtes, a été un des plus doctes & des plus ſages Magiſtrats du XVI. Siecle. Sa Maiſon eſt des plus nobles & des plus anciennes de la Province de Nivernois, illuſtre par ſes alliances & par les Grands Hommes qu'elle a eu en ſes differentes Branches, depuis plus de 400. ans. PIERRE DE LAMOIGNON, Seigneur de Poinci, &c. vivoit ſous le regne de ſaint Loüis, & ſes décendans, de pere en fils, nous ſont connus juſques aujourd'hui. Charles dont je parle eſt le premier qui ſe vint établir à Paris. Il étoit fils ainé de François de Lamoignon & de Dame Marie du Coing. L'affection qu'il conçût pour les Lettres, lui fit rechercher les plus grands Hommes qui étoient en France & en Italie, où il étudia ſous le docte Alciat, & il y prit le bonnet de Docteur à Ferrare, en 1543. A ſon retour, il ſe fit admirer dans le Parlement de Paris, où il fut Conſeiller & Maître des Requêtes. Le Roi Charles IX. & la Reine Catherine de Médicis ſa mere, écrivirent à ce ſujet au Parlement une Lettre, qui témoigne l'eſtime qu'ils faiſoient du Sieur de Lamoignon. Il leur étoit cher par lui-même, & par la recommandation du Duc de Nevers, qu'il l'avoit choiſi pour Chef de ſon Conſeil, & qui même le nomma Executeur de ſon Teſtament. De la Charge de Maître des Requêtes, il paſſa à celle de Conſeiller d'Etat ordinaire de Sa Majeſté, qui l'employa dans diverſes affaires importantes, & qui eut le chagrin de le voir mourir au mois de Novembre de l'an 1573. qui étoit la 55. de l'âge de ce docte Magiſtrat. Le Roi lui fit l'honneur de le viſiter ſouvent durant ſa maladie, & après ſa mort il dit qu'il avoit perdu un Serviteur fidelé & capable des premieres Charges de ſon Etat, auſquelles ſon mérite l'auroit très-aſſurément élevé. Il avoit épouſé Dame Charlotte de Beſançon; & il laiſſa Chriſtien de Lamoignon, dont je parlerai dans la ſuite, & cinq filles. Mais je ne dois pas oublier un de ſes fils qui mourut ſans poſterité à l'âge de 24. ans. C'eſt PIERRE DE LAMOIGNON, un des eſprits les plus délicats de ſon temps, & très-ſçavant pour ſon âge. Nous avons encore divers Ouvrages de ſa façon, & entr'autres deux Poëmes, l'un Grec & l'autre Latin, qu'il compoſa à l'âge de 15. ans. Ils ſont imprimez à Paris chez Denys du Prat en 1570. ſous ce titre. *Cliniades Nivernius, ſive altera calamitatum Galliæ deploratio, &c.* Tous les Poëtes de ſon temps déplorerent ſa mort, & ornerent ſon tombeau de quelque Epitaphe. Beze même à qui les Lettres & l'amour de la Poëſie, rendoient Lamoignon extrémement conſidérable, prit occaſion de ſa plaindre de ſa mort pas ces vers:

Lamonii exuviæ exſtincti, florente juventâ,
Viator, hic ſunt conditæ,
Quem truculenta licet flevit miſerata cadentem
His ipſis Parca vocibus.
Teſtor numen, ait, juvenili in corpore cana
Tua me fefellit indoles.
Et te ſcribentem te demirata loquentem
Ætate credidi ſenem.
Ille autem vitæ certus melioris, & inter
Jam jam locandus Sydera:
Tolle moras, inquit nam cui juvenive, Senive
Cœlum placet, ſordet Solum.

Son frere CHRISTIEN DE LAMOIGNON, Préſident à Mortier au Parlement de Paris, a été digne des premieres Charges de la Robe. Il étudia ſous le fameux Cujas à Bourges, & fut reçû Conſeiller au Parlement de Paris le 25. Janvier 1596. En 1623. il eut une Charge de Préſident aux Enquêtes. En 1633. il parvint à celle de Préſident à Mortier; & il mourut au mois de Janvier de l'an 1636. plaint & eſtimé de tout le monde. Il laiſſa de Dame-Marie de Lande, GUILLAUME DE LAMOIGNON, Premier Préſident au Parlement de Paris. Il y fut reçû Conſeiller à l'âge de 17. ans le 15 Decembre 1635. Depuis il fut Maître des Requêtes en 1644. enfin Loüis XIV. le mit a la tête du même Parlement. C'eſt-là qu'il a rendu la juſtice avec une grande integrité & une merveilleuſe application. Cependant il a eté le Protecteur des Gens de Lettres. Il prenoit plaiſir à voir chez lui une Aſſemblée de Sçavans, qui ſe tenoit toutes les ſemaines. Ce Magiſtrat mourut au mois de Decembre de l'an 1677. [Il a laiſſé deux fils, CHRISTIEN-FRANÇOIS, Avocat Géneral, & M. de *Baſville* ſon frere, Intendant de Languedoc, dont on trouvera l'éducation & les éloges à la fin du Traité intitulé, *Enfans célebres par leurs études* par *Adrien Baillet.*] * Beze, *in Poëm.* Gui Cocquille, *Hiſt. de Nivern.* Blanchard, *Hiſt. des Préſid. du Parl. de Paris, &c.*

LAMPADIUS, Préfet de la Ville de Rome, étoit en eſtime ſous l'Empire de Valentinien & de Valens, en 366. Il fit de très-grandes liberalitez aux pauvres. Ammian Marcellin en fait mention, dans le 27. Livre de ſon Hiſtoire. Un autre de ce nom homme Conſulaire, ſous l'Empire d'Honorius en 408. s'oppoſa à Stilicon qui étouffoit, pour ainſi dire, dans le Senat, la liberté des ſuffrages, dans le deſſein qu'il avoit de donner quatre mille livres d'or à Alaric pour acheter la paix. Lampadius réſiſta génereuſement à cet avis, & lui dit qu'en uſer ainſi, ce n'étoit pas acheter la paix, mais faire un pacte honteux de ſervitude. Depuis Attalus, qui s'étoit fait Empereur, le créa Préfet du Prétoire. * Oroſe, *li.* 7. Zozime, *li.* 6.

[LAMPADIUS, Préfet du Prétoire ſous Arcadius & Honorius. Voyez la Proſopographie du Code Theodoſien, par *Jaques Godefroi.*]

LAMPADOUSE, petite Iſle de la Mer Méditerranée entre la Sicile, & la Côte de Tunis, & l'Iſle de Malte. Elle eſt déſerte, & néanmoins elle eſt celebre, parce qu'il y a une Chapelle dédiée à Nôtre-Dame qui ſert d'azyle à tous les Eſclaves, tant Chrétiens que Turcs qui s'y peuvent ſauver. Tous les Vaiſſeaux qui y abordent, ce qui arrive aſſez ſouvent, y laiſſent quelques vivres, quelques habits, & une ſomme d'argent; les Chrétiens dans une moitié de la Chapelle qui eſt deſtinée pour les Chrêtiens, & les Turcs dans l'autre moitié qui eſt pour les Turcs. On dit qu'autant de fois que quelque Matelot y a oſe prendre la moindre choſe, il lui a été impoſſible de faire ſortir ſon Vaiſſeau du Port, juſqu'à ce qu'il eut reſtitué le larcin qu'il avoit fait. Les ſeules Galeres de Malte ont le pouvoir de prendre l'argent qui ſe trouve ſur l'Autel, & de le porter à Nôtre-Dame de Trapani en Sicile, où eſt l'Image de la ſainte Vierge qui étoit dans l'Iſle de Lampadouſe. Ce fut auprès de cette Iſle que la Flotte de l'Empereur Charles-Quint fit naûfrage en 1551. * Baudrand, *Mémoires Hiſtoriques.* SUP.

LAMPARE, vingt-deuxiéme Roi des Aſſyriens. Il ſuccéda à Soſare environ l'an 2728. du Monde, & les gouverna juſqu'en 2757. * Euſebe, *en la Chron.* Cherchez Aſſyrie.

LAMPEDOUSE ou LAMPEDOSA, Iſle de la Mer Méditerranée, des dépendances de celle de Malte, vers les côtes d'Afrique. Ptolomée la nomme LIPADUSA. L'Arioſte qui lui donne le nom de LIPEDUSA, en fait le lieu du furieux combat d'Agramant, de Gradaſſe & Sobrin, contre Roland, Olivier & Bradimar. C'eſt peut-être pour cette raiſon que les Mariniers Italiens appellent une maiſon ruinée qui leur ſert de Cale, LA CASA D'ORLANDO. * Ptolomée, *li.* 4. Sanut, *li.* 5. *Geogr.* Arioſte, *Orlando, furi. cant.* 4.

LAMPES SEPULCHRALES: Lampes que les Anciens enfermoient dans les ſépulchres ou tombeaux, & dont la lumiere ſe conſervoit toûjours, parce que l'on y mettoit une huile qui ne ſe conſumoit pas, & une méche incombuſtible: On trouva, dit-on, une de ces Lampes en Italie, ſous le Pontificat de Paul III. dans l'Urne du Tombeau de Tullia fille de Ciceron, où elle avoit été enfermée 1550. ans auparavant. Solin rapporte auſſi qu'on trouva dans un Sépulchre une Chandelle qui brûloit depuis plus de XV. Siécles, & qui tomba en pouſſiere entre les mains de ceux qui la retirerent. L'Abbé Tritheme aſſure que ſon huile faite de fleur de Souffre avec du Borax & de l'Eſprit de vin, brule pluſieurs années ſans ſe conſumer: Barthelemi Korndorferen en donne deux autres ſortes dans ſon Livre intitulé *Vellus Aureum*; & le P. Kicher s'eſt vanté de réduire la flâme en cire. On fait de la méche perpetuelle avec de l'Amiante, qui eſt une eſpece d'alun incombuſtible, ou avec de l'or préparé par une operation de Chymie, en ſorte qu'il devienne ſpongieux. Quelques-uns croyent que les Lampes ſepulchrales ne ſont que des Phoſphores, qui commencent ſeulement à brûler lors qu'on les ouvre. Voyez Phoſphores. * Roger Bacon, *De mirabili poteſtate Artis & naturæ.* Voyez auſſi LICETO & FERRARI. SUP.

LAMPETIE, fille d'Apollon & de Climene, & ſœur de Phaëton & de Phaëtuſe. Elle s'affligea tellement de la mort de ſon frere, qu'elle fut changé avec ſa ſœur en Peuplier, & leurs larmes en Ambre. D'autres les font filles du Soleil & de Néera. * Ovide, *li.* 2. *Met.* Homere, *li.* 12. *Odyſ.*

LAMPETIENS, Hérétiques ſortis d'un certain Lampetius, qui débitoit ſes erreurs dans le VII. Siécle. Il condamnoit les vœux Monaſtiques, permettant à ceux qui vivent en Communauté de porter des habits à leur fantaſie, & approuvant quelques Dogmes des Ariens. Saint Jean de Damas en fait mention, ce que Prateole ou Du Preau a ignoré quand il a confondu ces Errans avec les Sectateurs de Wiclef en 1352. * Sandere, *hær.* 326. Gautier, *Chron. Sie. VII. c.* 15.

LAMPRIDE, vingtiéme Roi des Aſſyriens, regna après Belepares,

lepares, depuis l'an 2676. du Monde jusqu'en 2707. qu'il eut Sosare pour son successeur. * Eusebe, *in Chron.*

LAMPRIDE ou Ælius Lampridius, Historien Latin, vivoit sous le regne de Constantin *le Grand*, dans le IV. Siécle. Nous avons de lui quatre vies d'Empereurs, sçavoir, de Commode *Antonin*, d'Antonin *Diadumene*, d'Antonin *Heliogabale* & d'Alexandre *Severe*, dont il a dédié les deux dernieres à Constantin. La premiére édition de Lampride, qui fut faite à Milan, lui attribuë la vie d'Alexandre Severe, que le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine & Robert à Porta de Bologne, attribuent à Spartien. Il est vrai que certains Auteurs, qui ont consideré que Lampride & Spartien avoient tous deux le surnom d'Ælius, se sont persuadez que ce n'étoit qu'un même Ecrivain. Ils se fondent sur ce bout de vers d'Ausone, *Tria nomina nobiliorum*. Vopiscus dit que Lampride est un de ceux qu'il a imitez, dans la vie de Probus. Consultez Vossius, *de Hist. Lat. li. 2.*

LAMPRIDE de Cremone, Poëte, se fit estimer dans le XVI. Siécle. Il suivit Jean Lascaris à Rome, & y enseigna les Langues Gréque & Latine. Après la mort du Pape Leon X. en 1521. il se retira à Padouë, où il s'employa à instruire la jeunesse, en quoi il travailla plus pour son interêt que pour sa gloire. Frederic de Gonzague l'appella à Mantouë, pour l'éducation du Prince son fils. Il laissa des Odes fort estimées; & on remarque qu'il étoit si timide, que ses amis ne lui pûrent jamais persuader de parler quelquefois en public. Paul Jove, *c. 99. elog.*

LAMPSAQUE, Ville célebre de Mysie, ou de la Province de l'Hellespont, sur le bord de ce bras de Mer, dit de saint George, ou la Chersonese Thracienne. Il y avoit un Port excellent à 170. stades d'Abyde. Elle fut nommée Pityusa, selon le témoignage de Strabon. Le Noir dit, qu'elle se nomme présentement Aspico. Elle est appellée Lampsico, selon Sophien, & Lepseke, comme veut Leunclavius. Priape fut particulierement réveré en ce lieu, qui étoit celui de sa Naissance. Aussi Virgile en parle en ces termes, *li. 4. Georg.*

Et custos furum atque avium, cum falce saligna
Hellespontiaci servet tutela Priapi.

Et Ovide au Liv. 1. dés Tristes, *elog. 10.*

Et te ruricola Lampsace tuta Deo.

Ptolomée, Strabon, Pline, Mela & les autres Géographes font très-souvent mention de cette Ville.

Concile de Lampsaque.

Les Demi-Ariens célebrerent l'an 364. ce Concile sous le Pontificat du Pape Liberius, & sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Ils y condamnerent les Formules de Foi, publiées dans Rimini & dans Constantinople, & confirmerent celle qui avoit été faite à Antioche en 341. du temps de la Dédicace du Temple Doré, que le Synode de Seleucie, célebré en 35. avoit reçûë, Mais on n'y dit mot du Symbole de Nicée: Ce qui fait voir que cette Assemblée n'étoit pas composée des Prélats Orthodoxes, ou bien qu'il n'y avoient pas eu le plus de pouvoir. Socrate assure même, que l'erreur des Macedoniens y parût plus à découvert, qu'elle n'avoit encore fait. Eudoxe & Acacius Chefs des Ariens, y furent encore déposez, & on remit Eustachius sur le Siége de Sebaste. Ce que les Curieux pourront mieux voir dans saint Basile, Socrate, Sozomene, & dans le II. Tome des Conciles de la derniere édition de Paris, *p.* 829. où il est aussi rapporté quelque chose d'un autre Synode de Lampsaque, contre Eudoxius Evêque Arien, & assemblé environ l'an 369. entre le II. & le III. Concile que le Pape Damase tint à Rome. * S. Basile, *ep.* 72. 79. *&* 82. Socrate, *li.* 4. *c.* 4. Sozomene, *li.* 6. *c.* 7. T. II. Concil. *p.* 829. *&* 887.

LAMPUGNANI (Jerôme) de Milan, Jurisconsulte, a enseigné dans plusieurs Villes d'Italie, & a composé quelques Ouvrages, comme, *Compendium introductionis ad Justinianeas Institutiones, de Ratione studendi in utroque Jure, &c.* Il mourut en 1644. Janus Nicius Erythræus a fait son éloge, *Pinac. II. Imag. Illust. cap.* 38.

LANA (Jean de) de Bologne, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, vivoit dans le XIV. Siécle. On dit qu'il étoit Docteur de Paris, & qu'il écrivit sur le Maître des Sentences, &c. Ce qu'on pourra voir dans les Auteurs de l'Histoire de Bologne. Il mourut le 22. Juillet 1357. âgé de 93. ans.

LANCELOT (Jean Paul) Jurisconsulte célebre, a été un des plus illustres ornemens de la Ville & de l'Université de Perouse. Il vivoit dans le XVI. Siécle, & il composa divers Ouvrages. Celui des Institutes du Droit Canon est un des plus considérables. Lancelot les composa, à l'imation de celles que l'Empereur Justinien avoit fait dresser pour servir d'Introduction au Droit Civil. Il dit dans la Préface de cet Ouvrage qu'il y avoit travaillé par ordre du Pape, & que ses Institutes furent approuvées par des Commissaires qu'on avoit députez pour cela. Et en effet elles ont leur mérite & sont de grande utilité. Nous en avons diverses éditions, avec des Notes de Jerôme Claro & de Jean Dousat. Lancelot a composé d'autres Traitez, *De substitutionibus. Breviarium Prætorium & Curiale ac de Decurionibus.* La vie de Barthole. Une Apologie pour Barthole & pour Balde, &c. Il mourut à Perouse sa patrie l'an 1591. âgé de 80. ans. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez la Bibliothéque des Ecrivains d'Ombrie, composée par Loüis Jacobilli.

LANCELOT (Robert) frere de Jean-Paul, fut Docteur en Droit & Professeur en l'Université de Perouse. Il se fit admirer dans le Barreau à Rome, où il mourut vers l'an 1585. Nous avons de lui, *De appellationibus. De attentatis & innovatis. De restitutione in integrum, &c.* * Jacobilli, *Bibl. Umbr.*

LANCELOT, connu sous le nom de Secundus Lancellotus, Géneral de l'Ordre des Olivetains, étoit de Perouse. Il s'est aquis beaucoup de réputation par son éloquence & par son sçavoir, dont on voit des marques dans ses Ouvrages. Les plus considerables sont, l'Histoire de son Ordre, *l'Hoggidi, overo gli ingegni moderni. Farfalloni de gli antichi Historici. Acus Nautica, &c.* Il étoit venu à Paris pour faire imprimer ce dernier Ouvrage, & il y mourut le 13. Janvier de l'an 1643. Gabriel Naudé déplora cette mort par une Epigramme Latine. * Tomasini, *in vit. illust. Viror.* Jacobilli, *Bibl. Umbr. &c.*

LANCELOT ou Voesin, Sieur de la Popeliniere, Gentilhomme Gascon, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, en 1584. Il écrivit une Histoire de France qui contient les Regnes des Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. où il a mis tout ce qui s'est passé dans les Provinces de l'Europe & Païs voisins, soit en paix, soit en guerre, tant pour le fait Seculier, qu'Ecclesiastique, depuis l'an 1550. jusqu'en 1577. Un Ouvrage intitulé, les Trois Mondes. L'Histoire des Historiens, &c. La Popeliniere étoit Huguenot, & ce qu'il rapporte n'est pas toûjours favorable aux Catholique. François de la Croix du Maine & Antoine du Verdier Vauprias parlent de lui, dans leurs Bibliothéques, Du Chesne, Vossius, &c.

LANCELOT, Roi de Naples. Cherchez Ladislas.

LANCIANO, Ville d'Italie, avec Archevêché, dans l'Abruzze Citerieure, Province du Royaume de Naple. Elle est très renommée par les Foires, qui s'y tiennent au mois de Mai & d'Août, qui attirent des Marchands de toutes sortes de Nations. Ceux du païs l'appellent aussi Lansano, & quelques-uns croyent qu'elle a été bâtie sur les ruines d'Auxane qui est l'*Anxanum* des Anciens. * Leander Alberti, *descr. Ital.* Mazello & Baccon, *descr. Reg. Neap.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

LANCIA-ROTTO, Gallia, Jurisconsulte. Cherchez Gallia,

LANCILOT (Corneille) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui a composé la vie de saint Augustin, & qui a fait quelques Collections de ses Ouvrages contre les Protestans. Il mourut au mois d'Octobre de l'an 1622. âgé de 48. ans.

LANCILOT (Henri) aussi Religieux du même Ordre, étoit de Malines, où il nâquit en 1576. Il s'avança dans les Lettres, & se distingua par son mérite dans son Ordre. Il eut les principales Charges dans le Païs-Bas, & mourut à Anvers au mois de Janvier de l'an 1643. agé de 67. ans. Lancilot a laissé divers Ouvrages de Controverse contre les Protestans. Il étoit frere de Corneille Lancilot. * Valere Andre, *Bibl. Belg.* Herrera, Ghilini, Le Mire, &c.

LANCINUS CURTIUS de Milan, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il fut Disciple de Merula, & sçavant dans les Langues Gréque & Latine. Sa curiosité le porta bien à lire les Ouvrages des Doctes, mais il ne s'attacha fortement à rien; aussi on connoît par les Poësies qu'il publia, qu'il écrivoit avec assez de négligence. C'est ce qui le retint toûjours dans son païs natal, où il mourut étant déja âgé, & sans s'être jamais voulu marier. Paul Jove a fait son éloge, parmi ceux des Hommes de lettres, & il y rapporte l'Epitaphe qu'Etienne Dulcin de Cremone fit de Curse.

En virtutem mortis insciam:
Vivet Lancinus Curtius,
Sæcula per omnia,
Tantum possunt Camœnæ.

LANCKVELD. Cherchez Macropedius.

LANCLASTRE ou Lancastre, Ville & Comté de la partie Septentrionale d'Angleterre, dans le Royaume des Merciens. Les autres Villes de ce Comté, après Lancastre, sont Manchester, Preston, Blakburn, &c. Le nom de ce Comté est renommé à cause des guerres qu'il y a eu entre ceux de la Maison de Lancastre & ceux de la maison d'York, dont les partis se distinguoient par la Rose rouge pour Lanclastre, & par la Rose blanche pour York. On a remarqué que durant ces guerres civiles, on donna 30. Batailles, & que 3. Rois & divers Princes y perdirent la vie. * Du Chesne, *Hist. d'Angl. en Henri V. & seq.* Cambden, *descr. d'Angl.* Polydore Virgile, *Hist. d'Angl. li. 25.* Monstrelet, &c.

LANCU, troisiéme Secte de la Religion des Chinois. Ils sont ainsi appellez d'un Philosophe qui vivoit du temps de Confucius, Auteur de la Secte des Loytias, & qui fut nommée Lançu, ou Lanzu, c'est à dire, Philosophe ancien, parce qu'on feint qu'il demeura 80. ans dans le sein de sa mere, avant que de naître. Ceux de cette Secte croyent que leur ame & leur corps vont joüir au Ciel d'une infinité de délices. Ils se vantent aussi d'avoir des charmes contre toutes sortes de malheurs, & de pouvoir chasser les Démons des corps qu'ils possedent, ou des lieux qu'ils occupent. * Kircher, *de la Chine.* Voyez Lamthu. *SUP.*

LANDAFF, Ville d'Angleterre dans le Comté de Glamorgan, au païs de Galles, avec titre d'Evêché, Suffragant de Cantorberi. Les Latins nomment cette Ville *Landuvia* ou *Landava.* Elle est peu considérable, située près de Gardaf, sur la petite riviere de Tave ou de Tei, bien differente de celle d'Ecosse.

Conciles de Landava.

Oudocée, troisiéme Evêque de Landaff, publia les Constitutions de trois Synodes qu'il avoit tenus environ l'an 560. Les Prélats, qui gouvernerent cette Eglise dans le IX. Siécle, célebrerent aussi divers Synodes. Le premier sous Gurcan, où l'un excommunia un certain Prince nommé Teudur, auteur d'un homicide. Berthguin en tint deux; Cerenhier deux; Gulfride un; & Civelliauc aussi

Evêque, un autre. Nous en trouvons un dans le X. Siécle environ l'an 948. par Pater Evêque, pour absoudre un certain Roi qui avoit commis un Sacrilege, & violé un lieu de refuge, un en 958. & un autre tenu par Gucaune en 982. contre le Prince d'Arthmaise qui avoit tué son frere. Joseph célebra le Synode de 1034. où Mouric fut excommunié pour avoir osé violer des lieux Saints qui servoient de refuge. Le dernier dont nous avons connoissance, est celui de 1056. célebré par Herguald, qui excommunia toute la famille du Roi Cargucain, à cause de certaines violences faites au Médecin, & au neveu de l'Evêque, le jour de la Fête de Noël. Voyez la derniere Edition des Concile. *Part. A.* 1671.

LANDAIS (Pierre) natif de Vitré en Bretagne, étoit Tailleur d'habits, & entra en 1475. au service du Tailleur de François II. Duc de Bretagne. Ce fut par là qu'il eut l'entrée dans la chambre du Duc, & qu'il se fit aimer de ce Prince, qui lui fit confidence de ses plus grands secrets. Ainsi Landais, après avoir passé par les Charges de Valet, & de Maître de la Garderobe du Duc, parvint à celle de Grand Trésorier, qui étoit la premiere Charge de Bretagne. Mais s'étant laissé aveugler par sa bonne fortune, il abusa de son pouvoir, opprima les innocens, persécuta les Barons, trahit l'Etat, & enfin s'enrichit par mille vexations. Tous ces crimes irriterent tellement les Barons & le peuple, que le Duc, pour avoir la paix, fut contraint de livrer Landais au Chancelier Christian, que le condamna à être pendu; ce qui fut executé à Nantes en 1485. On n'en dit rien au Duc qu'après l'execution, de peur que ce Prince, qui aimoit passionnément ce Favory, ne lui donnât sa grace. Son corps fut porté dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Nantes, & mis en une Chapelle qu'il avoit fait bâtir. * Du Puy, *Histoire des Favoris. SUP.*

LANDAW, Ville d'Allemagne dans la basse Alsace, qui a été cedée à la France, par la Paix de Munster. Elle est située près de la riviere de Quiech, dans le Vasgow sur les frontieres du Palatinat, à quatre lieuës de Spire & autant du Rhin. Les Auteurs Latins la nomment, *Landavia.* Elle a été maltraitée durant les dernieres guerres.

LANDENBERG, Gouverneur d'Onderwald en Suisse pour l'Empereur Albert I. fit attacher les yeux à Henri de Melchtal, ce qui porta Arnold de Melchtal son fils, à se joindre à Stouffacher & à Furst en 1307. pour délivrer leur partie de cette oppression. Cependant Landenberg ayant voulu contraindre une belle femme mariée de venir aux bains avec lui, fut tué par les habitans du lieu. * Simler, *de Rep. Helv. SUP.*

LANDGRAVE, titre de Dignité en Allemagne. Voyez Duc. *SUP.*

LANDI (Bassiano) Médecin, étoit de Plaisance en Italie. Il étudia à Padouë, & enseigna avec un applaudissement universel dans l'Université de cette Ville, où il fut assassiné en 1562. Il se retiroit le soir du 24. Octobre chez lui, & fut attaqué par un scelerat qui le perça de sept coups de bayonnette, dont il mourut le 31. du même mois. Landi avoit composé divers Ouvrages remplis d'érudition. *Iatrologia. De humanâ Historiâ Lib. II &c.* * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. Part. II.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

LANDIENNE compagnie de Voleurs. Voyez Landon (Conrad.)

LANDINI (Christophle) de Florence, vivoit en 1510. & il eut place entre les beaux esprits de son temps. Il composa divers Ouvrages ingenieux, *De gli Habiti & de Magistrati de Fiorenza. I Dialoghi dell' Anima.* Il traduisit l'Histoire naturelle de Pline en Latin, & il fit des Commentaires sur Horace, sur Dante, &c.

LANDO Famille. La Famille de LANDO de Venise est noble & ancienne, & a donné de grands Hommes à la République. PIERRE LANDO fut Doge de Venise en 1539. après André Gritti, & il mourut en 1545. MARC LANDO, Evêque de Venise fut élû après François Bembo en 1401. & mourut en 1417. Cette même Famille a eu JERÔME LANDO, Archevêque de Candie & puis Patriarche de Constantinople pour les Latins, depuis l'an 1474. jusqu'en 1485. AUGUSTIN LANDO, Comte de Compiano fut un des conjurez contre Pierre-Loüis Farnese, Duc de Parme en 1547. MARC-ANTOINE LANDO, tué à la bataille de Lepante en 1571. &c.

LANDO (François) Cardinal, Patriarche de Grade, étoit de Venise. Il se rendit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut élevé à la dignité de Patriarche de Grade l'an 1408. Francisco Lando témoigna beaucoup de zele pour la paix de l'Eglise durant le Schisme, sous Gregoire XII. & Benoit XIII. Il se trouva au Concile de Pise l'an 1409. & Jean XXIII. le fit Cardinal en 1411. Depuis il se distingua par son mérite au Concile de Constance, & il y eut seize voix dans l'assemblée qui s'y tint pour élire un Pape à la place du même Jean XXIII. Il mourut le 26. Decembre de l'an 1427. à Rome où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe à Sainte Marie Majeure. * Contelprio, Onuphre, Auberi, Ughel, &c.

LANDON, Pape, du Païs des Sabins, dans le X. Siécle, succéda à Anastase III. en 912. Son Pontificat ne fut que de deux, ou selon les autres, de quatre mois & vingt-deux jours Theodore à Rome, l'obligea de faire Archevêque de Ravenne, Jean, Evêque, de Bologne, son ami, qui fut Pape après Landon. * Luitprand, *livre 2. chap.* 13. Leon d'Ostie, *liv.* 1. *Chron. Cassin.* Baronius, *A.C.* 912.

LANDON (Conrad) Allemand, vivoit dans le XIV. Siécle. Il fut un des Chefs de cette compagnie de Voleurs, qui de son nom fut appellée *Landienne*, & qui fit de grands ravages en Italie, dans le temps que les Papes siégeoient à Avignon. Ils continuerent leurs violences depuis l'an 1353. 1355. & aux années suivantes, jusqu'en 1358. que les Florentins qui avoient à leur tête le fameux Malateste, les obligerent de se retirer du côté de la Lombardie. * Villani & Aretin, *l.* 8. S. Antonin, &c.

LANDRECY, Villes des Païs-Bas en Hainaut, aujourd'hui à la France. Elle est située sur la Riviere de Sambre, à trois lieuës du Quesnoi, & à six de Valenciennes. La resistance qu'elle fit en 1543. à l'Empereur Charles V. la rend très-considerable. Ce Prince l'avoit assiegée avec 50. mille hommes, & cinquante pieces de canon; & fut obligé de se retirer, après six mois de siége. Landrecy est encore aujourd'hui plus forte. Le Cardinal de la Valette la prit en 1647. Elle fut reprise par les Espagnols; & l'armée du Roi s'en rendit maître en 1655. à la vûë de trente-cinq mille hommes des ennemis. Cette Ville est restée à la France, par l'Article 37. du Traité de Paix des Pyrenées en 1659.

LANDRIANO (Gerard) Cardinal, Evêque de Lodi & de Como, nâquit à Milan, où sa famille étoit des plus considerables. François Landriano son frere avoit beaucoup de part en l'amitié de Philippe-Marie Visconti, Duc de Milan. Par la faveur de ce Prince il parvint à ces Prélatures, & il se trouva au Concile de Bâle. Comme il ne manquoit pas d'esprit, on l'y trouva propre pour quelque emploi important, & le Concile l'envoya en Angleterre. Nous avons encore la Harangue qu'il fit au Roi, pour lui persuader d'envoyer les Prélats de son Royaume à Bâle. Depuis Landriano changea de sentiment. Le Duc de Milan lui ménagea un chapeau de Cardinal, que le Pape Eugene IV. lui donna à Florence le 18. Decembre de l'an 1439. On doute si ce fut pour obliger le Duc, ou pour s'acquerir Landriano dont il craignoit l'esprit. Quoi qu'il en soit, il l'envoya Légat en Lombardie. Il n'y parut point, avec la moderation qu'on devoit attendre d'une personne de son caractere. Son autorité fit de la peine au Duc de Milan. On dit que ce fut lui qui fit empoisonner ce Cardinal. Il mourut, en s'en retournant à Rome, dans la Ville de Viterbe avec dix-huit de ses domestiques. Ce fut le 8. Octobre de l'an 1445. * Garimbert, *liv.* 4. Onuphre, Ughel, Sponde, &c.

LANDRY, surnommé par quelques-uns, *de la Tour*, étoit Maire du Palais. Il est crû Auteur de la mort de Chilperic, qui avoit, dit-on, découvert une intrigue amoureuse entre Landry & la Reine Fredegonde son épouse. Durant la minorité de Clotaire II. il s'opposa genereusement aux ennemis de ce Prince. Il les défit vers l'an 593. a Truec dans le Suessonnois, comme je le dis ailleurs. * Gaguin, *Histor. Franc.* Aimoin, *liv.* 3. Dupleix & Mezerai, *en Chilp. & Clot. II.*

LANDSHUT, Ville d'Allemange dans la Basse Baviere. Elle est située sur la rive droite de l'Iser entre Munick & Ratisbonne. Landshut est une bonne Place, bien fortifiée.

LANDSKRON, Ville de Suede, dans la Province de Scanie. Elle est forte, avec un assez bon Chateau. Cette Ville a été souvent en danger durant les guerres de Suedois & des Danois. Le Roi de Danemark la prit le 20. du mois de Juillet, l'an 1666. & attaqua le Château qui se rendit par composition le 13. Août suivant. Depuis ce temps les Suedois ont travaillé en vain à reprendre cette Place.

LANDSPERG, Ville d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg. Elle est située sur la Riviere de Varte, qui se jette ensuite dans l'Oder, vers les Frontieres de la Pologne. Cette Ville fut souvent prise par les Suedois, durant les dernieres guerres d'Allemagne.

LANDSPERG autre Ville d'Allemagne en Baviere. Elle est bâtie sur une coline qui est arrosée par le Leck, sur les frontieres de la Soüabe, & environ vingt lieuës au dessous d'Augsbourg.

LANDULPHE. Cherchez Columna.

LANFRANC, Italien, natif de Pavie, a été en grande consideration dans le XI. Siécle. Il fut Religieux Benedictin, de l'Abbaye du Bec en Normandie, puis Abbé de Caën, & ensuite Archevêque de Cantorbery, Primat d'Angleterre, en 1070. Lanfranc soûtint contre Berenger la Foi de l'Eglise, au Concile tenu à Rome en 1059. sous le Pape Nicolas II. touchant la réalité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie; & par la force de ses raisons, il contraignit l'Heresiarque de brûler lui-même les Livres qu'il avoit osé publier contre les veritez Orthodoxes. Mais depuis Berenger étant retombé dans ses premieres erreurs, Lanfranc écrivit contre lui le Livre *du Corps & du Sang du Seigneur*, que nous avons encore, avec divers autres Ouvrages, que le P. Dom Luc Dacheri Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, fit imprimer en 1647. comme des Commentaires sur les Epitres de S. Paul, les Notes sur quelques Conferences de Cassien, un Livre de Lettres, &c. Les Curieux pourront voir sa vie au commencement de ses œuvres, il me suffit de remarquer, que Lanfranc s'étant rendu vénerable aux Rois, aux Evêques, & aux Papes de son temps, mourut le 24. Mai 1089. après avoir gouverné son Eglise de Cantorbery durant dix-neuf ans. * Sigebert, *cap.* 155. *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *libel.* 4. *de Lumin. Eccl. c.* 14. Tritheme & Bellarmin, *in Cat.* Pierre de Natalibus, *in Catal. SS*, Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Hugues Menard, *in Martyr. Bened.* Guillaume de Malmesbury, Edmer, &c.

LANFRANC (Jean) excellent Peintre d'Italie, florissoit vers l'an 1620. Il naquit à Parme l'an 1581. & la pauvreté de ses parens le contraignit d'aller à Plaisance, où il entra au service du Comte Horace Scotti. Ce fut là qu'il commença à faire connoître l'inclination qu'il avoit pour le Dessein en traçant avec du charbon mille fantasies contre les murailles. Son genie se trouvoit trop resserré lorsqu'il ne dessignoit que sur quelques feüilles de papier, & il cherchoit des espaces plus vastes pour étendre ses pensées. Le Comte Scoti voyant les dispositions que Lanfranc avoit pour réüssir dans la Peinture, le mit sous Augustin Carache. Après la mort d'Augustin, Lanfranc alla à Rome, où il étudia sous Annibal Carache, & fit ensuite de très-beaux ouvrages. Le Pape Urbain VIII. le fit Chevalier, & tous les Sçavans l'estimerent beaucoup. Il réüssissoit admirablement dans les grands sujets & dans les lieux vastes: son ta-

lent n'étant pas de peindre des tableaux de moyenne grandeur. Il mourut en 1647. âgé de 66. ans. *Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, 4. *Partie*. SUP.

LANG (Matthieu) Cardinal, Evêque de Gurck, de Saltzbourg, de Carthagene, &c. étoit Allemand, natif d'Augsbourg. Il s'avança à la Cour de l'Empereur Maximilien I. & devint premier Sécretaire d'Etat, & puis Chef du Conseil de ce Prince, qui l'employa dans diverses affaires très-importantes. Et en effet, Matthieu Lang vint en France conferer avec le Roi Loüis XII. après le Traité de Cambrai, où il s'étoit trouvé en 1508. Depuis il fut en Italie, & comme sa faveur le rendoit vain & ambitieux, il prétendoit qu'il auroit le pas à la Cour de Rome, au dessus du Doyen des Cardinaux. Mais comme on se moqua de ses prétensions, il obtint en un second voyage qu'il y fit, que l'Empereur lui donnât le titre de son Lieutenant Géneral. Cette nouvelle qualité ne le rendit pourtant pas plus considérable, & ne lui procura qu'une réception un peu plus magnifique qu'à l'ordinaire. Cependant le Pape Jules II. qui étoit fin & adroit, tâcha de ménager cet esprit, & lui donna le Chapeau de Cardinal en 1511. Lang n'avoit rien d'Ecclesiastique, ni en ses habits, ni en sa conduite. On dit qu'il donna le bal aux Dames durant un voyage qu'il fit en Hongrie, & qu'il avoit grand soin de faire admirer son pouvoir & sa magnificence. La mort de l'Empereur Maximilien mit des bornes à son ambition. Il ne fut plus si consideré, & il mourut l'an 1540. âgé de 72. ans. *Guichardin, *li.* 7. 8. & 9. Onuphre, Victorel, Ciaconius, Auberi, &c.

LANGARUS, Roi des Agrianiens, vivoit en 420. de Rome. Il étoit ami d'Alexandre *le Grand*, auquel il demanda permission d'attaquer les Autariates qui avoient résolu de faire la guerre aux Macedoniens. Alexandre loüa son zele, le renvoya avec des présens, & lui promit de le marier à Cynna sa sœur, que Philippe son pere avoit euë d'une femme d'Illyrie, & qu'il avoit donnée en mariage à Amyntas. Langarus tint sa parole, & executa ce qu'il avoit promis, mais il mourut bien-tôt après. *Freinshemius, *l.* 1. *Suppl. in Q. Curt.*

LANGDEN (Jean) Anglois, Moine Benedictin, fut depuis Evêque de Rochester. Il est Auteur d'une Chronique, qu'il a continuée jusqu'en 1420. & de quelques autres Ouvrages. Consultez Pitseus, &c.

LANGE ou LANGHE (Charles) Canoine de saint Lambert de Liege, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Gand, fils de Jean de Langhe, Secretaire de l'Empereur Charles V. qui le fit instruire dans les belles Lettres, & dans le Droit. De Thou parle ainsi de lui. „ Langhe, dit-il, Flamand, avoit fort bien fait ses Humanitez, „ & s'attacha ensuite à l'étude du Droit. Mais comme il ne pou„ voit souffrir le désordre des guerres civiles qui desoloient son „ Païs, il se retira à Liége dans l'esperance d'y vivre en repos. Il „ y fut Chanoine, & il composa divers Commentaires, & entre „ autres celui qu'il a publié sur les Offices de Ciceron. Langhe de„ vint encore curieux, & fut le premier qui s'occupa à cultiver les „ fleurs étrangeres, & les plantes nouvellement apportées des In„ des. Il en faisoit venir de tous côtez, non seulement de celles „ qui sont agréables d'elles mêmes; mais encore les autres dont la „ Médecine fait quelque estime. C'est ce Jardin que Juste Lipse vit avec tant de plaisir durant son voyage d'Allemagne. Langhe retint quelque temps dans sa Maison ce grand Homme, qui prit occasion de travailler au Dialogue de la Constance, que nous avons de lui, & qui est pour le moins aussi docte qu'il est serieux. Cependant Langhe chagrin de ce que le Païs de Liége, qu'il avoit choisi pour y être en repos, n'étoit pas plus exempt des troubles, que les Provinces voisines, mourut de déplaisir sur la fin du mois de Juillet de l'an 1574. Outre l'Ouvrage sur Ciceron, dont j'ai parlé, il en laissa d'autres imparfaits qui auroient été sans doute dignes de la posterité. Il laissa encore une très belle Bibliothéque, presque toute de Manuscrits Grecs & Latins, qui furent dissipez. Lævinus Torrentius, son parent, son compagnon d'étude, son ami & son confrere, le fit enterrer dans l'ancien Chœur de l'Eglise Cathédrale, où l'on voit son Epitaphe. De Thou, *Hist. li.* 56. Valere Andre, *Bibl. Belg.* Sandere, Le Mire, &c.

[LANGE (Chrêtien) né en 1587. à Altenburg Village de Saxe près de Naumburg, d'un Brasseur de biere, qui mourut lors que son fils n'avoit encore que 4. ans, & le laissa fort pauvres. Néanmoins par la liberalité de l'Electeur de Saxe, il ne laissa pas que d'étudier, & devint enfin Ministre, Professeur en Théologie, & Surintendant des Eglises de Leipsic & des voisines. Il mourut en 1657. & a laissé des fils, qui ont eu aussi de la posterité, sur quoi l'on peut voir le Théatre des Hommes Illustres de *Freher*.]

LANGE (Jean) Médecin Allemand, étoit de Leewenberg en Silesie, où il nâquit en 1485. Il étudia à Leipsic, à Bologne & à Pise en Italie, & se rendit célebre entre les habiles gens de sa Nation. Jean Lange mourut le 21. Juin de l'an 1565. âgé de 80. ans. Il étoit alors à Heidelberg, où il avoit long temps tenu le premier rang auprès des Electeurs Palatins. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Generalis ac compendiaria curandi Methodus Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum*, &c. *Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.* 38. Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.*

LANGE (Joseph) Allemand, vivoit en 1610. Il étoit Mathématicien & Professeur de la Langue Gréque à Fribourg, dans le Brisgaw. Il composa divers Ouvrages, & entr'autres, *Elementale Mathematicum*, qu'on réimprima l'an 1625. à Strasbourg avec les Notes d'Isaac Habrecht, & le fameux recueil intitulé *Polyanthea*, qui a été imprimé plusieurs fois.

LANGE (Nicolas de) Avocat du Roi au Présidal de Lyon, & Conseiller au Parlement de Dombes, étoit en estime sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit fils d'un autre Nicolas de Lange, d'une Famille noble originaire du Nivernois. Il mourut en 1606. Voyez son éloge parmi ceux de Papire Masson, *P. II. elog.*

LANGE (Paul) Prêtre Allemand, & puis Religieux de l'Ordre de saint Benoît, étoit natif de Zurickau dans le Voigtland en Misnie, composa la Chronique des Evêques de Zeits en Saxe, que nous avons avec les Historiens d'Allemagne, recueillis par Pistorius. Cet Ouvrage de Paul Lange comprend ce qui s'est passé à Zeitz depuis l'an 1468. jusqu'en 1515. Il vivoit en ce temps, & il se fit Religieux en 1487. dans le Monastere de Bozan.

LANGE (Rodolphe) Chanoine de Munster, a vécu dans le XV. Siécle & au commencement du XVI. Il étoit neveu d'Herman Lange, Doyen de la même Eglise de Munster, qui le fit élever avec beaucoup de soin. Il voyagea en Italie, où les Lettres Gréques & Latines commençoient à refleurir, & il en prit le goût qu'il en apporta en Allemagne. Il composa un Poëme de la prise de Jerusalem, qu'il dédia à Herman son oncle, un de la sainte Vierge, & un autre de saint Paul. Alexandre Hegius, qui vivoit dans le même temps, parle ainsi de lui:

——— ——— Jam ferre Poëtas
Barbaria in media Westphalis ora potest.
Langius *hanc decorat, Majorum sanguine clarus,*
Monasteriaci lausque, decusque soli.
Primus Melpomenen qui rura in Westphala duxit,
Cum caneret laudes, maxime Paule, tuas.
Buschius hanc modulis & flemmate clarus honestat,
Cum te, Virgo parens, numine fœta, canit, &c.

Rodolphe Lange, composa d'autres Ouvrages, comme un Poëme des trois Rois; & il mourut non pas en 1496. comme l'a crû Pantaleon, mais l'an 1519. âgé de 81. ans. *Gesner, *Bibl.* Pantaleon, *de vir illust. Germ.* David Chytræus, *l.* 3. *Saxon.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos. &c.*

LANGELAND. Cherchez Langeland.

LANGELIER (Nicolas) Evêque de saint Brieu en Bretagne, étoit de Paris. Son mérite l'éleva à cette Prélature, après Jean du Tillet en 1567. Ce fut un des plus zelez Prélats de son temps, & un des plus illustres Défenseurs des Libertez de l'Eglise Gallicane. Il se trouva à diverses Assemblées du Clergé du Royaume, qui le nommerent pour faire des remontrances à nos Rois. Langelier assista l'an 1583. au Concile Provincial de Tours, dont il recueillit les Actes, & il mourut en 1595. * Sainte Marthe, *Gallia Christ. de Episcop. Briocens.*

LANGFORDE, Cherchez Thomas Langforde.

LANGHAM (Simon) Cardinal, Archevêque de Cantorbery, étoit Anglois. Il fut Abbé de Westmunster, ensuite Evêque de Londres, puis d'Eli, & enfin Archevêque de Cantorbery, vers l'an 1366. Edoüard III. Roi d'Angleterre avoit beaucoup d'affection pour Langham, qu'il fit Trésorier d'Angleterre, & il lui procura ces Prélatures. Le Pape Urbain V. le fit Cardinal en 1368. Gregoire XI. l'envoya Légat en Angleterre, & l'employa dans d'autres affaires importantes. Langham mourut à Avignon, le 26. Juillet de l'an 1376. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Chartreuse de Bompas, près de la Durance, à une lieuë d'Avignon, qu'il avoit eu soin de faire rebâtir. Les Auteurs Anglois disent qu'on le transporta trois ans après en Angleterre. * Godowin, *de Episc. Angl.* Bosquet, *in Urb. V. & Greg. XI.* Onuphere, Ciaconius, Auberi, &c.

LANGHAM. Cherchez Renaud Langham.

LANGLOIS. Cherchez Simon Langlois.

LANGTON (Etienne) Anglois, Chancelier de la Faculté de Paris, Cardinal du titre de saint Chrysogone, vivoit dans le XIII. Siécle. Son mérite l'éleva à cette haute fortune. Le Pape Innocent III. le fit Cardinal en 1206. & l'année d'après il lui donna l'Archevêché de Cantorbery en Angleterre. Il fit des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, & donna au public plusieurs autres Ouvrages. Etienne Langton mourut le 2. Juillet 1228. * Tritheme, *au Cas.* Sponde, *A. C.* 1207. *n.* 4. 1240. *n.* 10. Polydore Virgile, *li.* 15. *Hist. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 56. Pitseus, *de Script. Angl.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

LANGTON. Cherchez Simon Langton.

LANGTON (Jean) Carme, Anglois de nation, parut avec avantage au Concile de Bâle en 1436. Il composa une Histoire d'Angleterre.

LANGRES, Ville de France en Champagne, avec Evêché suffragant de Lyon, & Duché Pairie. Elle est située très-avantageusement, sur une Montagne près de la Marne naissante en Bassigni, petit Païs de Champagne. Le Territoire de Langres est à ce qu'on croit le plus haut de la France, à cause que cinq ou six Rivieres y ont leur source. Les Latins la nomment, *Lingonæ Andematunum*, ou plus raisonnablement, *Andomadunum Lingonum.* Cette Ville est très-ancienne. Je ne voudrois pourtant pas m'arrêter à ce que dit Jean le Maire, que *Longho* sixiéme Roi des Gaules en ait été le Fondateur, & que les peuples ayent été nommez de lui *Longhonenses*, & dans la suite, *Lingonenses*. Pline, Ptolomée, Aimoin, & Cesar, en font souvent mention, mais sur tout le dernier dans ses Commentaires. Tacite, Polybe, Tite-Live, Frontin & divers autres, en parlent aussi avantageusement, & marquent des conquêtes de ceux de Langres en Italie, du temps de Sigovese & de Bellovese. Tacite même dit, que l'Empereur Othon leur donna le droit de Bourgeoisie Romaine. Je sçai bien que Juste Lipse, très-docte Critique, estime que ce passage a été falsifié; mais ce n'est pas ici le lieu d'en faire l'examen. Les Vandales ruinerent Langres, au commencement du IV. Siécle, & firent mourir en 407. saint Didier Evêque, que son mérite avoit fait estimer dans divers Conciles. Depuis la Ville se rétablit dans son ancienne splendeur; & Pierre le Venerable lui donne le nom de *Nobilis, Magna & Famosa.* Nous avons aussi plusieurs Epitres Decretales des Papes, aux Evêques de Langres, qui sont au

au nombre des six Pairs Ecclesiastiques de France, comme je l'ai dit. Ils sont Seigneurs Spirituels & Temporels, ayant Baillages, Juges & autres Officiers de Justice; & le titre de Ducs, Marquis & Barons; il y a aussi un Présidial. Le plus ancien des Prélats, dont nous avons connoissance, est saint Senateur; le second, S. Just; & le troisiéme, saint Didier, dont j'ai déja parlé. La Cathédrale est dédiée à l'honneur de saint Mammez Martyr. Outre les Prélats de Langres, dont j'ai parlé, on y reconnoit pour Saints, Urbain, Gregoire, Tetrique. Les autres plus illustres sont Isaac surnommé le Bon, Geilon, Bruno de Rouci, Hugues de Bretueil, Harduin, Robert & Gautier de Bourgogne, Manasses de Bar, Gautier de Rochefort, Robert de Châtillon, Guillaume de Joinville, Hugues de Montreal, Hugues de Cluni, Jean & Gui & de Rochefort, Gui de Geneve, les Cardinaux Bertrand de la Tour, Loüis de Bar & Claude de Longui, de Givri, Jean d'Amboise, &c. Le Chapitre de l'Eglise de Langres a un Doyen, un Thrésorier, six Archidiacres, un Chantre & 42. Chanoines. Le Diocese a 600. Paroisses sous 17. Doyennez. Au reste, la ville de Langres a une situation si avantageuse & un peuple si belliqueux qu'elle passe pour la pucelle du païs. Elle s'est toûjours signalée par sa fidelité pour nos Rois. Divers Auteurs en font mention avec éloge. * Pline, *liv.* 4. *chap.* 1. *&* 17. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 9. Tacite, *li.* 1. *&* 4. *Hist.* Cesar, *in Comment.* Eutrope, *li.* 9. Frontin, *li.* 4. *chap.* 3. *stratag.* Tite-Live, *li.* 3. *&* 5. Polybe, *liv.* 2. Antonin, *in Itiner.* Aimoin, *liv.* 5. *chap.* 5. Ripamont, *li.* 6. *Hist. Mediol.* Pierre le Venerable, *li.* 4. *ep.* 36. S. Bernard, *ep.* 59. Innocent III. *cap. cum Capella de Privil.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Ant. des Villes.*

Conciles de Langes.

Le premier Concile de Langres fut assemblé au commencement du mois de Juin de l'an 859. & l'on y fit seize Canons ou Chapitres, qu'on approuva quelques jours aprés dans le Synode de Savonieres, tenu aux Faux-bourgs de Toul. C'étoit dans le même temps qu'Anscaire Soudiacre, avoit voulu usurper la Prélature de Langres, contre l'Evêque Isaac, dit *le Bon*, ou *le Pieux*, comme nous le voyons par le V. Canon du même Concile de Savonieres. L'an 1080. ou 1077. comme veut Baronius, Hugues de Die, Légat du saint Siége, tint un autre Concile à Langres contre l'investiture des biens Ecclesiastiques par les Seculiers. Hugues de Flavigni ne parle point de cette Assemblée; mais il en est fait mention, dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. qui gouvernoit alors l'Eglise, *liv.* 4. *ep.* 22. Dans l'addition de la Chronique de l'Abbaye de la Fontaine de Bese qui est en Bourgogne; & dans le Diocese de Langres; il est parlé d'un Synode Diocesain, tenu en 1080. par l'Evêque Rainard, que les autres nomment Hugues de Bar; & le même qui ayant fait un voyage à la Terre-sainte, apporta de Constantinople un bras de saint Mammez Martyr de Cappadoce, à l'honneur duquel on consacra la Cathédrale, auparavant dédiée à saint Jean l'Evangeliste. Hugues de Flavigni parle très-avantageusement de lui. Divers Evêques de Langres, ont célebré des Synodes, dont il nous reste quelque mémoire; comme de celui de l'an 1116. assemblé par Robert de Bourgogne, aprés Pâques. La Chronique de saint Pierre le Vif, de Sens, parle d'un autre tenu la même année. On en met un tenu en 1404. par le Cardinal Loüis de Bar; Un en 1452. par Philippe de Vienne. Un en 1455. par Gui Bernard, qui y mit saint Robert au Calendrier de Langres. Jean d'Amboise publia des Statuts Synodaux en 1491. Claude de Longui en 1535. & Sebastien Zamet en 1622. Voyez le VIII. & le IX. Tome des Conciles.

LANGUE ou LANG, (Jean) connu sous le nom de *Joannes Langus*, Jurisconsulte Allemand, étoit de Freistadt Ville du Duché de Teschen en Silesie. Il y nâquit de parens peu considerables par leur qualité, mais il se rendit lui-même considerable par son mérite & par sa vertu. Il apprit les Langues sçavantes, le Droit & les belles Lettres, qu'il enseigna en divers endroits. Depuis il fut Chancelier de l'Evêque de Breslaw, & l'Empereur Ferdinand I. le fit son Conseiller ordinaire & l'employa en diverses negociations importantes. Jean Langue s'en acquitta très-bien. Il avoit beaucoup d'esprit, d'adresse & de prudence, & répondoit très-à-propos, à tout ce qu'on lui demandoit. Un Seigneur Espagnol, lui vantoit un jour la douceur de sa Langue, & railloit l'Allemande: *Il me semble*, lui disoit-il, *que j'entens tonner quand j'entends parler Allemand, & je croi que Dieu se servit de cette Langue, quand il chassa nos premiers parens du Paradis terrestre, pour les effrayer davantage. Cela peut être*, lui répondit froidement Lang, *mais il y a apparence que le serpent se servit aussi du langage Espagnol, dont vous vantez tant la douceur, pour tromper Eve.* Lang mourut à Sweinitz dans la Silesie, le 26. Août de l'an 1567. âgé de 64. ans. Il s'est rendu considerable par la traduction de l'Histoire Ecclesiastique de Nicephore Calixte, qu'il entreprit sur l'unique Exemplaire qu'il y eût alors en Europe. Il ajoûta de petites Notes à cet Ouvrage qui est en XVIII. Livres, & qui fut imprimé la premiere fois chez les Oporins à Basle l'an 1552. il traduisit d'autres pieces de S. Gregoire de Nazianze, de S. Justin Martyr, & il composa divers Poëmes, &c. * Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. l.* 41. Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.*

* LANGUE FRANÇOISE. Elle étoit dans son origine un mélange du Gaulois, du Latin & du Tudesque, ou Allemand. Dés que les Romains se furent rendus maîtres des Gaules, leur Langue commença à y avoir cours, & les Gaulois corrompirent leur langage en le mêlant avec celui des Romains: d'où il se forma un jargon qu'ils appellerent Roman, pour le distinguer du Latin. Les Francs qui vinrent ensuite vers l'an 420. & qui chasserent les Romains des Gaules, au lieu d'abolir ce langage barbare, s'y accoûtumerent eux-mêmes; mais ils mêlerent beaucoup de mots Allemands à ce Latin Gaulois. Il y a apparence aussi que les Goths & les Bourguignons qui firent une irruption dans les Gaules avant les François: & les Huns & les Vandales qui vinrent aprés, ajoûterent au langage des Païs où ils s'établirent, plusieurs termes que le commerce répandit dans toutes les Provinces. Les Rois de la premiere Race tâcherent de polir un peu ce langage qu'ils parloient eux-mêmes: car outre le Tudesque, qui étoit la Langue naturelle de nos premiers Rois, le Roman étoit en usage à la Cour, mais cette entreprise n'eut point de succés; & Chilperic qui se piquoit d'esprit, de doctrine & d'éloquence, s'opposa inutilement au torrent de l'usage. Ainsi, à dire le vrai, le langage de ce siécle n'étoit qu'une pure barbarie, aussi bien que celui des siécles suivans. La Langue ne commença proprement à changer que vers la fin de la seconde Race de nos Rois, aprés que l'Empire fut separé de la Maison de France, environ l'an 900. Ce fut en ce temps-là que le Roman l'emporta tout-à-fait sur le Tudesque, & qu'il devint la Langue dominante dans tout le Royaume. Dans les premiers voyages d'outre-mer, les François prirent aussi des Grecs plusieurs mots qu'ils accommoderent à leur langage; & ils imiterent en quelque chose le tour & le genie de la Langue Gréque. De là vient probablement la conformité qu'a nôtre Langue avec le Grec, plutôt que des Colonies que les Phocenses établirent à Marseille, avant que les Romains se rendissent maîtres des Gaules. Sous le regne de Loüis le Jeune, vers l'an 1150. on commença à écrire en Roman; & ce Langage devint plus pur & plus poli du temps de Philippe Auguste. Les Poëtes qui parurent alors sous le nom de *Trouverres*, & de *Jongleurs*, contribuerent beaucoup à former le stile, & à polir la Langue. Les Auteurs qui vinrent aprés, sous S. Loüis, & sous Philippe le Bel, y ajoûterent de nouveaux ornemens. Le plus célebre d'entre ces Auteurs fut Jean de Meün, surnommé le Pere & l'Inventeur de l'Eloquence Françoise. Le *Roman de la Roze*, qu'il continua aprés la mort de Guillaume de Loris, est le premier livre François qui a eu quelque réputation. La Langue se purifia beaucoup vers le milieu du regne de Philippe de Valois; comme on voit dans les Regîtres de la Chambre des Comptes de Paris, dont le stile étoit alors beaucoup plus pur qu'auparavant. Du temps de Charles VII. Alain Chartier, Secretaire de ce Roi, ajoûta de nouvelles beautez à la Langue; ce qui le fit nommer aussi le Pere de l'Eloquence Françoise. Depuis ce temps-là le langage se perfectionna toûjours de plus en plus, & perdit à la fin son nom de Roman. Comme dans les guerres du Levant nôtre Langue avoit pris beaucoup de mots & d'expressions de la Langue Gréque, elle prit aussi quelque chose de la Langue Italienne dans les guerres d'Italie, sous Charles VIII. & ses successeurs. François I. ayant rétabli les belles Lettres, plusieurs Sçavans entreprirent tout de nouveau de polir la Langue Françoise. Amyot, Joachim du Bellay, & Ronsard contribuérent le plus à ce changement: mais Desportes, du Perron, Malherbe, & Coëffeteau polirent & enrichirent encore le langage. Balzac vint ensuite, qui donna à nôtre Langue un arrangement & une cadence qu'elle n'avoit pas. Vaugelas s'attacha depuis à établir la netteté du stile: & la Langue Françoise semble être maintenant parvenuë à sa perfection, par le soin qu'on a pris d'en bannir tout ce qui étoit opposé à la pureté & à la clarté du stile, & de lui donner un beau tour dans toutes ses expressions, évitant sur tout le Galimatias & le Phebus, que Nerveze & des Escuteaux avoient autrefois introduit à la Cour. * Le P. Bouhours, *Entretiens d'Ariste & d'Eugene.* Voyez touchant l'origine de la Langue Françoise *Sam. Bochart*, dans ses remarques sur le livre *d'Antoine Gosselin*, intitulé *Histoires des anciens Gaulois. SUP.*

LANGUES: noms des huit Nations qui composent l'Ordre des Chevaliers de Malte: lesquelles sont selon leur rang; la Langue de Provence, la Langue d'Auvergne, la Langue de France; & celles d'Italie, d'Arragon, d'Angleterre, d'Allemagne, & de Castille. Ainsi il y a trois Langues, pour le Royaume de France; sçavoir, Provence, Auvergne, France: deux pour l'Espagne, sçavoir, Arragon, & Castille: une pour l'Italie, une pour l'Allemagne, & une pour l'Angleterre. Chaque Langue a son Chef, nommé Pilier. Voyez Pilier. *SUP.*

LANGUEDOC, Province de France, qui s'étend le long de la mer Mediterranée qui lui est au Midi, avec la Catalogne. Elle a les montagnes d'Auvergne qui la bornent vers le Septentrion, avec le Lyonnois, le Rouergue & le Querci. Le Rhône la sépare de la Provence & du Dauphiné, du côté du Levant; & la Gascogne, c'est-à-dire, l'Armagnac & le Païs de Cominge sont à son Couchant. Catel estime que le Languedoc est la premiere Narbonnoise, dans la division que l'Empereur Auguste fit de toute la Gaule en dix-sept Provinces. Cluvier, Pierre de Marca & divers autres ont été de ce sentiment, que la Gaule Narbonnoise, auparavant dite Gaule Porte-Chausse, ou *Braccata*, comprenoit le Languedoc, la Savoye, le Dauphiné & la Provence. Le P. Sirmond, dans ses Notes sur Sidonius Apollinaris, dit que la Ville & le Territoire de Besiers a été appellé Septimanie, de la septiéme Legion, & que de là ce nom fut donné à toute la Province. D'autres veulent, avec Scaliger sur Ausone, que Sidonius & Gregoire de Tours, ayent bien donné le nom de Septimanie à la Province; mais que ce nom soit venu de celui de sept Provinces; qui sont les deux Narbonnoises sous Narbonne & Aix: Les deux Aquitaines sous Bourges & Bourdeaux: La Novem populanie ou celle d'Auch: La Viennoise, & celle des Alpes maritimes sous Ambrun; ce que j'ai marqué ailleurs plus au long. Une partie de cette Province a porté le nom de Comté de S. Gilles. Elle est une des plus belles & des plus considerables de France, & se divise en Haut & Bas Languedoc, l'un vers l'Occident, l'autre vers l'Orient sur la Mer Méditerranée. Le premier comprend le Toulousain, l'Albigeois, le Lauragais & le Comté de Foix. L'autre se distingue en trois quartiers, de Narbonne, de Besiers & de Nismes. Le Gouvernement où sont le Gevaudan, le Vivarais & le Velai, comme je le dis ailleurs. Le Languedoc propre est très fertile en bleds, en fruits en vins & abonde en toute sorte de venaison. En quelques endroits, il y a abondance d'encens, de pois, de liége, de marbre, de jaspe, d'ardoise. On y trouve aussi quelques mines considerables & le pastel dont on se

se sert pour les teintures, lui est particulier. Cette Province est arrosée de belles Rivieres; celles qui entrent dans la Mer Méditerranée sont, le Rhône, le Vistre, le Vidourle, la Berange, le Salazon, l'Eraut, l'Aude, la Berre, le Lerz, le Pallas, &c. Le Tarn, l'Agout, le petits Lerz, &c. se jettent dans la Garonne, & contribuent toutes à la fertilité de cette Province. Le peuple y a naturellement de la vivacité d'esprit, & les Ouvrages des grands Hommes que le Languedoc a produit, en sont une preuve iecontestable. Ce Païs tomba sous la domination des Romains, par la proximité qu'il avoit avec la Provence. Les Goths, dans le V. Siécle commencerent de s'y établir, & c'est d'eux qu'on pense que la Province a pris le nom de Languedoc, comme qui diroit Langue de Goth, ou Landt-Goth, c'est-à-dire, Terre ou Païs de Goth. D'autres assurent que ce nom vient du mot *Oc*, que ceux de la Province prononcent pour ouï, & qu'elle est appellée Languedoc, comme qui diroit *Langue-d'oc*. Ceux qui donnent dans cette pensée divisent la France en *Langue d'ouï* & *Langue-d'oc*; celle-ci est delà la Loire & l'autre deçà cette Riviere. Quoiqu'il en soit, pour revenir à ce que je disois, les Goths établirent la Ville de Toulouse capitale de leur Royaume, & étendirent depuis leur Empire jusques à la Riviere de Loire. Ce qui fut fait sous Erric ou Eurie, pere d'Alaric, que Clovis défit l'an 507. dans les plaines de Vouglai ou Voüillé de Civaux, entre le Clain & la Vienne, assez proche de la Ville de Poitiers. Aimoin & Bernard Gui, disent que Charlemagne y établit des Gouverneurs qui furent appellez Comtes de Toulouse, & que le premier en 778. fut Corson le même que plusieurs de nos Ecrivains François ont appellé Torsin. Les deux Auteurs que j'ai citez lui donnerent le nom de Duc, qui avoit été autrefois accordé à Launebode, dont le Poëte Fortunat parle ainsi, *li.2.*

Launebodes enim post sæcula longa Ducatum
Dum gerit, instruxit culmina sancta loci. &c.

On avoit accordé le même titre de Duc à Didier, qui fut tué en combattant à Carcassonne, contre les Wisigoths, & à un autre nommé Austroalde, dont Gregoire de Tours, Aimoin, &c. font mention. Le second Comte de Toulouse fut S. Guillaume *au Court-nez*, ou comme d'autres estiment, aux Cornets, duquel ceux de la Maison d'Orange qui portent un Cornet dans leurs Armes, se disent décendus. C'est ce même Guillaume qui fonda l'Abbaye de saint Guillem-le-Désert, au Diocese de Lodeve, dans laquelle il prit l'habit de Moine. Il y eut de grands changemens dans le Comté de Toulouse sous Loüis *le Debonnaire*, sous Charles *le Simple*, sous Hugues Capet, &c. Le Languedoc avoit encore des Ducs de Septimanie qu'on nomma aussi Marquis de Gothie, parce qu'ils défendoient le païs qui avoit été tenu par les Goths, dont les peuples suivoient les Loix & les Coûtumes. On dit que ce fut Loüis *le Debonnaire* qui confia le Duché de Septimanie à Bernard en 829. Berenger Comte de Barcelone le lui disputa, comme nous le voyons par les Actes du Parlement ou Concile tenu à Stramiac dans le Lyonnois en 836. Mais il resta au premier qui fut tué par Charles *le Chauve* en 844. Raimond-Pons, Comte de Toulouse, se rendit propre le Gouvernement de la Septimanie. Il ne comprenoit pas tout le Languedoc. On y trouvoit encore les Comtez de Carcassonne, de Melgueil & de Foix; les Vicomtez de Narbonne, de Besiers, d'Agde, de Nismes, de Lodeve, d'Uzés & d'autres petits Etats, dont les Seigneurs s'étoient rendus maîtres durant les troubles de la France. Ils étoient avant cela simples Gouverneurs de ces Villes, & ils dépendoient des Ducs ou Gouverneurs de la Septimanie. Depuis les Comtes de Toulouse leur laisserent jouir de leur usurpation, & ils se contenterent de l'hommage des Vicomtes. Cependant ils acquirent par mariage ou autrement les Comtez de Querci, de Perigord, d'Albi, l'Agenois, le Milhau, le Gevaudan, le Comté Venaissin, Melgueil, Astarac, &c. Raimond VI. dit le Vieil, prit le parti des Albigeois. Cette conduite te lui fit des affaires trés-fâcheuses. Le Concile de Latran tenu en 1215. le dépoüilla de ses Etats qu'il donna à Simon, Comte de Montfort. Ce dernier mourut en 1218. & laissa Amauri son fils, lequel n'étant pas en état de conserver les conquêtes que son pere avoit faites, ceda le droit qu'il y avoit au Roi Loüis VIII. l'an 1224. Raimond VI. étoit mort en 1222. & son fils Raimond VII. dit le Jeune lui succéda. C'étoit un Prince sage, courageux & entreprenant, qui ne négligea rien pour se rétablir dans les Etats que les Croisez avoient pris à son pere. Il n'y réüssit pas mal, comme je le dis ailleurs. Il se mit bien avec l'Eglise en 1228. & il fit en même temps un traité avec le Roi S. Loüis. Raimond avoit une fille unique nommée Jeanne, qu'il fiança alors avec Alfonce de France, Comte de Poitiers, frere du même saint Loüis, à condition que s'ils mouroient sans enfans legitimes, les Etats des Comtes de Toulouse seroient réünis à la Couronne. La chose arriva ainsi, car Jeanne mourut le 15. & Alfonse le 21. Août de l'an 1271. de retour du Voyage d'Outremer. Leur mariage s'étoit consommé en 1241. & Raimond VII. étoit mort en 1249. Le Roi Philippe *le Hardi* se rendit maître des Terres du Comte de Toulouse en 1271. aprés la mort d'Alfonse son oncle. Le Roi Loüis son pere y avoit acquis diverses Seigneuries. Les autres Rois ses successeurs en joüirent; & en 1361. le Roi Jean réünit à la Couronne les Comtez de Toulouse & de Champagne, & les Duchez de Normandie & de Bourgogne. Les Lettres datées du mois de Decembre sont rapportées par Catel. Je marque ailleurs comme toute la Province a été ainsi réünie à la Couronne; ce qui fut confirmé par l'Assemblée de ses Etats Géneraux, sous trois conditions. Ces Etats s'assemblent toutes les années, & ils sont tenus par les trois Ordres, du Clergé, de la Noblesse, & du tiers Etats. Le premier est composé de trois Archevêques, & de dix-neuf Evêques: Le second, de vingt-deux Barons, pris de chaque Diocese: Et le troisiéme, de vingt-deux Consuls des Villes capitales de chaque Diocese, &c. Toulouse est la Ville capitale du Languedoc, avec Archevêché aussi-bien que Narbonne. Les autres sont Montpellier, Nismes, Carcassonne, Besiers, Agde, Uzés, Mende, le Pui, Viviers, Montauban, La Vaur, Castres, S. Papoul, Alet, S. Pons de Tomieres, Lodeve, Mirepoix, Pamiers, Rieux qui ont toutes Evêché, Castel-Sarrazin, Castelnaudarri, Limoux, Pesenas, Beaucaire, Allais, &c. Je mets ensuite une Table des Ducs de Septimanie & des Comtes de Toulouse, principaux Seigneur du Languedoc. Je parle des autres en faisant mention de leurs Etats ou des Villes capitales.

Succession Chronologique des Ducs de Septimanie ou Marquis de Gothie, & des Comtes de Toulouse.

En 778. Corson.
Vers 790. S. Guillaume *au Court-nez.*
806. Theodoric ou Thierri.
Vers 819. Berenger mort en 836.
Bernard assassiné en 844.
Guillaume II.
Egfrid, nommé par Nithard sous l'an 843.
Fredelon mort avant l'an 862.
Humfroid & *Fulguald.*
Vers l'an 855. Raimond I.
Vers l'an 863. Bernard II.
Vers 870. Eudes ou Odon.
Vers l'an 883. Raimond II.

Ermengaud.

Vers l'an 907. Raimond III. dit Pons.
Guillaume III. se fit Moine avant 994.
Pons I. vers l'an 986.
Vers l'an 1020. Guillaume IV. dit Taillefer.
En 1045. Pons II. durant 16. ans
1061. Guillaume V. environ 29.
Vers 1090. Raimond IV. dit de S. Gilles, 15.
1105. Bertrand.

Guillaume IX. Duc de Guienne.

1122.	Alfonse,	25
1147.	Raimond V. dit *le fils d'Alfonse* ou de *Faidide*,	47
1194.	Raimond VI. dit *le Vieil.*	28
1222.	Raimond VII. dit *le Jeune.*	27
1249.	Jeanne de Toulouse & Alfonse de France.	22
1271.	Le Roi Philippe *le Hardi*, &c.	

Divers Auteurs parlent du Languedoc, & quelques-unes de ses Villes ont leurs Historiens. Le Sr. Catel a fait l'Histoire de cette Province, comme je le dis ailleurs en parlant de lui. * Catel, *Histoire des Com. de Toul. & Mem. de Langued.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Bernardi Gui, *de Com. Tol.* Sirmond, *in ep. 1: li. 3. Sidon.* Isaac Pontan, *itiner. Gall. Narbon.* Du Pui, *Droits du Roi.* Nicole Bertrandi, *des gestes des Tolos.* Pierre de Val-Sernai, *Hist. Albig.* Andoque, *Hist. de Langued.* Besli, *Hist. des Comt. de Poit.* Casanove, Sincerus, Daviti, Cluvier, Papire Masson, Du Chesne, Pasquier, Du Boucher, Ste. Marthe, Merula, Orderic Vitalis, Guillaume de Pui Laurent, Matthieu Paris, Labbe, Besse, *Histoire de Carcass. &c.*

LANGUEDOC, Province de France, dont il est parlé dans l'Article précedent, mais on n'y a rien dit du célebre Canal, que l'on y a fait depuis peu. Le Canal de Languedoc fut commencé en 1666. par le Sieur Riquet, homme d'un genie & d'une capacité extraordinaire. Il a formé le dessein de ce grand Ouvrage, & a eu la gloire de l'achever: mais il est mort avant que d'en faire le premier essay. M. de Bonrepos, & le Comte de Carman ses fils, l'un Maître des Requêtes, & l'autre Capitaine aux Gardes ont eu cet avantage, & la chose s'est faite au mois de May de l'an 1681. La longueur de ce Canal est de cent vingt-sept mille six cens soixante toises, qui font prés de soiante-quatre lieuës de France, sur une largeur de trente piés. Les principaux Ouvrages que l'on y a faits, sont le Reservoir de St. Ferreol, le Bassin de Naurouse, le Pont de Repudze, & la voute du Malpas. Le reservoir de S. Perteol a plus de deux mille toises de circonference. Il a été fait pour recevoir les eaux de la Montagne Noire, qui y sont retenuës par une levée de terre soûtenuë de trois murailles trés-fortes: & il a quatre vingt-dix pieds de profondeur à l'endroit le plus creux. Le Bassin de Naurouse, que l'on a choisi pour être le point du partage des eaux, & où celles de S. Ferreol décendent, a deux cens toises de longueur, & cent cinquante de largeur, & est tout revêtu de pierre de taille. Il a été creusé à l'endroit le plus élevé du Canal, d'où les eaux y étant ramassées, se divisent & coulent des deux côtez opposez. Le Pont du Torrent de Repudze, bâti de pierres de taille, long de soixante-dix toises, n'est pas moins admirable par la nouveauté de son usage: car en même temps que des Vaisseaux assez grands navigent sur ce pont, où il y a sept pieds d'eau par tout, on voit passer au dessous les eaux du torrent. Ce qu'il y a de plus hardi & de plus surprenant dans tout le Canal, c'est la voute & la structure de l'endroit nommé le Malpas. C'est ainsi qu'on appelle une montagne de roche dure que l'on a percée pour faire passage aux eaux. La Voute a quatre-vingt toises de long, quatre toises de large, & quatre & demie de haut: Et aux deux côtez du Canal on a pratiqué deux banquettes pour le tirage des Barques. On voit encore dans ce merveilleux Ouvrage, des endroits de quinze à vingt mille toises de Canal creusé dans la roche, des Rigoles longues de quatre lieuës de France, & d'autres d'onze: quantité de chaussées de pierres de taille, qui coupent & arrêtent les rivieres,

vieres, comme entr'autres celles de Cesse, qui donne une reculade d'eau de plus huit lieuës d'étenduë dans le Canal, sans aucune Ecluse, & dans un parfait niveau; les ouvrages du Port de Cete, & 104. Ecluses d'une solidité extraordinaire, par le moyen desquelles on peut passer en onze jours d'une Mer à l'autre avec autant de seureté que de facilité. * Mémoires du Temps. *SUP.*

LANGUISSEL (Bernard) Cardinal, Archevêque d'Arles, étoit François, frere de Bertrand, Evêque de Nismes, & d'André Evêque d'Avignon. Il fut premierement Archidiacre de Toulouse, & son mérite l'éleva en 1280. sur le Siége de l'Eglise d'Arles après Bertrand de Mauferrat. Les Auteurs parlent avantageusement de son zele pour soûtenir les privileges de son Eglise & pour s'y opposer à toutes sortes d'abus. Il célebra pour cela deux Conciles Provinciaux. Le Pape Martin II. dit IV. le fit Cardinal Evêque de Port, le 23. Mars de l'an 1281. & il l'envoya dépuis Légat dans la Lombardie, dans la Romagne & dans la Toscane. On dit que Languissel mourut l'an 1290. à Orvieto. * Grizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Ughel, *Ital. Sacr.* Ciaconius, Aubert, &c.

LANGUS. Cherchez Langue ou Lang.

LANIADO (Samuel) Rabbin, a composé un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse intitulé, *Cheli hemdah: Vaisseau de désir*, & qui a été imprimé *in folio* à Venise par Jean de Gara. Les Sçavans ont remarqué que le Commentaire de ce Rabbin n'est qu'un tissu d'Allegories. Ce qui est aussi confirmé par Buxtorf, qui observe que ce sont des Homelies tirées des gloses, ausquelles on donne le nom de *Rabboth:* Or il est certain que ces *Rabboths* sont purement allegoriques. * Buxtorf, *Bibliotheque Rabbinique. SUP.*

LA-NOUE. Cherchez Nouë.

LANSANO. Cherchez Lanciano.

LANSCHET. Cherchez Lencici.

LANSPERGIUS (Jean) dit *le Juste*, qui est un nom que sa vertu lui a rendu propre, étoit natif de Lansperg, Ville du Duché de Baviere en Allemagne. Il a été en estime au commencement du XVI. Siécle. Il fit ses études à Cologne, où il prit l'habit de Religieux chez les Chartreux. La connoissance qu'on eut de sa pieté & de sa doctrine, le fit estimer dans son Ordre, & on le fit Prieur d'une Maison qui est près de Juliers. Cependant il ne négligea point l'étude; & on est surpris qu'il ait pû composer tant d'Ouvrages étant si attaché à la méditation & à la priere. Il travailla aussi beaucoup, pour retirer ceux qui s'étoient engagez dans les nouvelles opinions de Luther & de Calvin, ou pour empêcher que ceux qui avoient quelque penchant à les suivre, ne devinssent la proye de ces ennemis de l'Eglise. Nous avons de lui des Paraphrases & des Sermons sur les Epîtres & les Evangiles des Dimanches de l'année: Les entretiens de JESUS-CHRIST avec l'ame fidéle: Les Canons de la vie spirituelle; & divers autres Traitez qui font encore la plus douce consolation des ames dévotes. Lanspergius mourut à Cologne, au mois d'Août de l'an 1539. * Petrejus, *Bibl. Carth.* Dorlandus, *in Chron.* Possevin, *in Appar. Sac.* Sutor, &c.

LANTHILDE, fille de Chilperic I. & sœur de Clovis I. Elle étoit née d'un Prince Payen, & elle fut convertie par les Ariens, & ainsi engagée dans leur erreur. Mais quand son frere Clovis fut bâtisé, elle abjura l'hérésie l'an 496. * Gregoire de Tours, *l. 2. c.* 31.

LANTHU, nom d'une Secte de la Religion des Tonquinois, peuples voisins de la Chine. Les Japonois & les Chinois ont beaucoup de véneration pour l'Auteur de cette Secte nommé Lanthu, mais les peuples de Tonquin ajoûtent encore plus de foi à ses impostures. Il étoit Chinois de nation, & ç'a été un des plus fameux & des plus sçavans Magiciens qui ait jamais été en Orient. Il fit quantité de Disciples, qui pour autoriser les mensonges de leur Maître, persuaderent aux peuples qu'il avoit eu une naissance miraculeuse, & que sa mere l'avoit conçû sans perdre sa virginité, & l'avoit porté dans son ventre l'espace de 70. ans. Ce faux Prophete leur a enseigné une partie de la doctrine de Chacabout; mais ce qui lui a le plus attiré l'affection de ces peuples, est, qu'il a excité les Riches à faire bâtir des Hôpitaux dans toutes les Villes, où il n'y en avoit point auparavant. Et même il y a plusieurs Grands du Royaume qui s'y sont retirez pour servir les malades, avec quantité de Bonzes qui s'y sont aussi rendus pour le même dessein. * Tavernier, *Voyage des Indes.* Voyez Lançû. *SUP.*

LANUZA (Jerôme-Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & puis Evêque d'Albarazin, étoit Espagnol, fils de Michel-Baptiste de Sallan, & de Catherine de Lanuza. Il nâquit à Ixar qui est un Bourg de l'Arragon, & il entra jeune dans l'Ordre de S. Dominique, dans lequel il se rendit considerable par ses bonnes qualitez. Il enseigna la Théologie à Saragosse, & y eut les premiéres Charges. Lanuza etoit Provincial la seconde fois en 1616. quand il fut fait Evêque de Balbastro. On le transfera l'an 1622. à l'Evêché d'Albarazin, & il mourut en 1625. Il a composé en Espagnol des Homelies pour tous les jours du Carême, qu'Onesime de Kien, Capucin de Cologne, a traduites en Latin. Lanuza avoit publié d'autres Traitez, comme, *De Quadragesimæ institutione. De Jejunio. De Elecmosynâ. De Inimicorum dilectione, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

LAO, ou LAOS, Royaume des Indes: qui a au Levant le Royaume de Tonquin: au Midi, le Royaume de Camboje: au Couchant, ceux de Siam & de Pegu: & au Septentrion, le Royaume d'Ava, la Province nommée *U*, & *Lu*; & les peuples appellez *Gnaï*, voisins des Chinois. Les Montagnes dont il est environné de tous côtez, le fortifient merveilleusement, & le défendent contre les invasions des Etrangers. Des Forêts entieres de haute futaye qui sont au pied de ces montagnes, regnent également au tour de ce Royaume, & y forment une clôture fort agréable. La grande Riviere de Lao, qu'ils appellent *la mere des Fleuves*, est divisée en plusieurs canaux, qui deviennent presque tous navigables, & fertilisent toutes les campagnes Ce grand Fleuve, que les Géographes anciens & modernes ont mal situé, a sa source dans un marais trés-profond en forme de Lac, vers le Nord, sur les hautes montagnes qui sont dans la Province de Jumam, sur les frontieres de la Chine: d'où se précipitant, il sort de la vallée avec impetuosité, & grossit peu à peu ses eaux en recevant plusieurs ruisseaux qui s'y rendent. A quelques lieuës de Laò, & à 23. degrez de Latitude, il commence à porter batteau, & se divise en deux grandes Rivieres, dont l'une tirant vers le Couchant, passe par le Pegu, pour se décharger dans le Golfe de Bengala, l'autre se répand en plusieurs branches par tout le Royaume de Laò, & le partage du Septentrion au Midi, en deux grandes Provinces. Quelques torrens que cette Riviere reçoive de tous côtez, jamais elle ne deborde, parce que la chaussée qui borne son lit est fort élevée. C'est une chose remarquable, que si les poissons qui vivent dans la Riviere de Laò, suivent le cours de ses eaux jusques dans la Camboje, ils meurent incontinent: & réciproquement ceux de Camboje qui remontent dans le Laò, n'y peuvent vivre. Il est dangereux de voguer sur ce Fleuve, quand les eaux sont crûës; c'est-à-dire, depuis le mois de Septembre jusqu'en Janvier, à cause de leur rapidité extraordinaire.

Qualitez du Païs.

Tout le païs qui est à l'Orient de cette grande Riviere est très-fertile. Les Elephans y sont grands & forts, & les Licornes fort belles. Le riz y est incomparable, & d'une certaine odeur & saveur particuliere à tout ce qui croît en cette partie Orientale du Royaume. Les bois des Forêts y sont presque incorruptibles. Les terres ensemencées de riz, produisent immédiatement après la moisson, une espece d'écume qui s'affermit au Soleil, & se convertit en sel, dont on fait un grand commerce. Les principales marchandises du Royaume, sont le Benjoin, qui y croît en abondance, & qui est fort estimé: la Lacre, dont on fait la Cire d'Espagne: l'Yvoire: les cornes de Licorne, & le Musc, qui vient des Cerfs-musquez, que les Chinois appellent *Ye-Hiam.* Le climat y est un peu plus temperé & beaucoup plus sain que dans le Tonquin; de sorte que l'on y voit plusieurs vieillards, qui sont aussi robustes & vigoureux à cent, & à six-vingts ans, que s'ils n'en avoient que cinquante.

Capitale du Royaume, & forces du Païs.

La principale Ville où le Roi fait son sejour ordinaire, est située au milieu du Royanme, à 18. degrez de latitude, & s'appelle *Langione.* Elle a d'un côté de bons fossez & des murailles fort hautes, & de l'autre le grand Fleuve, pour la défendre contre les entreprises des ennemis. Le Palais du Roi est d'une si grande étenduë, qu'on le prendroit pour une Ville: les bâtimens y sont superbes & magnifiques Les sales & les chambres de l'Appartement du Roi, sont toutes de bois incorruptible, & ornées dehors & dedans de bas-reliefs admirables, & dorez si délicatement, qu'ils semblent plûtôt être couverts de lames d'or, que de feüilles de ce métal. Les Appartemens des Femmes du Roi & des Mandarins, sont bâtis de brique, & enrichis de précieux ameublemens. Ils ne sont point de pierres de taille, parce qu'il n'y a que les Talapoins, ou Prêtres des Idoles à qui il soit permis de bâtir leurs maisons de pierres. Les personnes de qualité se servent au lieu de tapis, de certaines nates de roseaux, dont le tissu est si délicat, & si bien orné de figures & de feüillages differens, qu'il n'y a rien de plus agréable à la vûë. Ce Royaume est si peuplé, que dans un dénombrement du peuple, qui se fit il y a quelques années, on compta cinq cens mille hommes capables de porter les armes, sans y comprendre les vieillards, qui pourroient encore rendre service à l'âge de cent ans, s'il étoit necessaire de les employer. Mais tout ce peuple n'est pas fort experimenté au fait de la guerre; peut-être à cause de la situation avantageuse du Royaume, qui est fermé de montagnes & de précipices inaccessibles: & que leurs principaux préparatifs de guerre, sont les poisons qu'ils jettent dans les Rivieres, pour faire mourir les ennemis qui entrent dans leur païs. Il n'y a pas long-temps que le Roi de Tonquin se mit en campagne à la tête d'une armée très-considerable, dans la résolution d'unir ce Royaume au sien; mais il fut contraint de retourner sur ses pas, pour ne pas voir perir son armée auprès des eaux qui étoient empoisonnées.

Mœurs, Coûtumes, & Religion des Peuples de Laò.

Les peuples de Laò, ou les Langiens sont fort dociles, & traitent bien les Etrangers; ils se piquent d'être francs, sinceres, & fideles: & après avoir rendu quelque bon service à une personne qui s'est confiée à eux, ils croyent être bien récompensez, quand on les louë de leur fidélité. Ils souhaitent d'avoir tout ce qui leur paroit utile ou agréable; principalement les Mandarins, qui commettent souvent des injustices pour se rendre maîtres des belles marchandises & des curiositez qu'on porte en leur païs. Ils font par jour quatre grands repas, qui consistent en riz, en poisson, en chair de Bufles, & en diverses sortes de legumes. Ils mangent rarement de la volaille, de la vache, & d'autres viandes. Quand ils font rôtir des poulets ou semblables animaux, ils les mettent à la broche avec toutes leurs plumes, & ne craignent point le mauvais goût de la fumée qui en sort. Ils ne s'appliquent gueres qu'à l'agriculture & à la pêche, & négligent entierement les Sciences & les Arts. Il s'y fait peu de vols sur les grands chemins ou ailleurs: & lors que cela arrive, les habitans des lieux les plus proches sont obligez de rendre la valeur de ce qui a été pris. Mais les Sorciers & les Magiciens y commettent, dit-on, d'étranges crimes: car ils ont des charmes pour endormir ou étourdir ceux qui sont dans une maison, & pillent ainsi hardiment tout ce qu'ils y trouvent. On dit aussi qu'ils ont le pouvoir de faire entrer le Démon dans le corps de ceux qu'ils veulent tourmenter pendant un certain temps. A l'égard de la Religion, ils sont Idolatres, &

& extrémément superstitieux. Ils ne font point de sacrifices, & n'immolent point de victimes à leurs Idoles; mais ils leur offrent seulement des parfums, des fleurs, & du riz, qu'ils mettent sur les Autels. Ils croyent la transmigration des Ames dans d'autres corps, & de semblables extravagances, selon la doctrine de Xaca, auteur de leur Loi. Leurs Prêtres ou Docteurs sont appellez Talapoi ou Talapoins, dont la plûpart sont Magiciens & Enchanteurs. Ils vivent dans des Convens, d'où ils peuvent sortir pour se marier.

Gouvernement du Royaume, & Magnificence de la Cour.

Les Langiens s'étant soulevez contre les Chinois, à qui ils obéïssoient, se rendirent puissans en leurs païs, & formerent une espece de République qui subsista jusqu'à l'an 600. de la Naissance de Jesus-Christ, que leur Etat devint Monarchique. Alors il y avoit à Laò, plusieurs habitans originaires du Royaume de Siam, qui s'y étoient établis depuis long temps, à cause de la bonté de l'air, & des commoditez de la vie que ce païs fournit en abondance, & le parti des Siamois se trouva fort puissant; de sorte que le premier Roi qui fut élevé sur le Thrône, étoit de la famille des Rois de Siam. On croit que depuis ce temps-là, quoi qu'il y ait plus de mille ans, les Rois de Laò en sont descendus successivement, & qu'ils en retiennent l'ancien langage, & la maniere de se vêtir. Le Roi est absolu, possede toutes les terres du Royaume en proprieté: & ne donne aux enfans des défunts que quelques meubles, ou quelque pension. Il y a huit Dignitez ou charges principales, dont la premiere est celle de Vice-Roi Géneral, sous lequel sont sept autres Vice-Rois, qui sont Gouverneurs de sept Provinces du Royaume: mais ils sont toûjours en Cour auprès du Roi, en qualité de Conseillers d'Etat, & ils envoyent des Lieutenans dans leurs Gouvernemens. Il y a encore d'autres Gouverneurs qui commandent dans de petits païs, qui dépendent des grandes Provinces. Chacune de ces Provinces a ses milices, qui consistent en Infanterie & Cavalerie, & y ont des fonds & revenus affectez pour leur subsistance. Le Roi ne se fait voir à son peuple que deux fois l'année, pendant trois jours: & il ne sort gueres de son Palais, que pour aller à quelque Temple d'Idoles. Il paroît alors avec un diadéme, comme en portoient les anciens Empereurs, c'est-à-dire, avec une bande tissuë d'or, qui forme une espece de couronne sur la tête, & sert encore à lier ses cheveux de la maniere qu'il lui plaît. Ses oreilles sont percées, & ornées de grosses perles. Il est monté sur un Elephant, où il paroit tout brillant de diamans & de pierreries, & où l'on peut dire qu'il porte les richesses d'un Royaume. Il est précedé d'un Chœur de Musique & de Symphonie, qui commence la marche. Après cette Musique viennent les Mandarins, suivis chacun d'un Page qui porte des boëtes d'or & d'argent, dont la difference fait connoître la qualité & le rang de ces Seigneurs. Ensuite marchent les Confidens du Roi, & les Grands du Royaume, qui sont le Vice-Roi Géneral monté sur un Elephant, & les sept autres Vice-Rois portez dans des chaises garnies de drap d'or: après lesquels on voit le Roi suivi de quantité d'Officiers superbement vêtus, & montez sur des chevaux de prix, qui terminent cette Cavalcade. Le plus bel avantage du Roi de Lao, est d'avoir plusieurs petits Rois tributaires, qui le reconnoissent pour leur Souverain: & de ne payer tribut à aucun autre, comme fait le Roi de Tonquin, qui est beaucoup plus riche & plus puissant que lui, mais qui releve de l'Empereur de la Chine. Autrefois le Roi de Laò étoit aussi Tributaire de cet Empereur; mais il s'est servi des avantages de la situation de son Royaume, pour secoüer ce joug, & se rendre indépendant. * Riencourt, *Traduction de l'Histoire de Laò, du P. Martini. SUP.*

LAOCOON, étoit fils de Priam & d'Hecube, & Prêtre d'Apollon. Il dissuada les Troyens de recevoir le Cheval de Bois, que les Grecs feignoient d'avoir consacré à Minerve. C'est pour cette raison qu'on dit qu'il devint aveugle, & que deux serpens étranglerent deux de ses fils. Consultez Virgile, *li. 2. Æneid.* [*Hygin* dit qu'il étoit fils d'*Acœtes* & frere d'*Anchise*. Il auroit dû dire de *Capys*. Voyez les Interpretes *d'Hygin* sur la cxxxv. *Fable.*]

LAODAMIE, fille de Bellerophon & d'Achemone, de laquelle Jupiter eut Sarpedon Roi de Lycie. Diane ne pouvant souffrir son orgueil la tua à coups de fleches, & son fils aussi vain mourut malheureusement. * Homere, *li. 6. Iliad.* [*Homere* ne nomme point la femme de Bellerophon, & *Apollodore* la nomme *Philonoé*. Lib. II. c. III. §. 2.]

LAODAMIE, fille d'Acaste & de Laodothée. On dit, que desesperée d'avoir perdu son mari Prothesilaüs, tué par Hector, elle souhaita de voir son ombre, & mourut en la voyant. Ovide lui fait écrire la 13. de ses Epîtres.

LAODICE, fille de Priam & d'Hecube, mariée à Helicaon fils d'Antenor, qui étoit Roi de Thrace. [*Hegesippe de Milet*, dans *Parthenius de Nicée*, Ch. 16. dit que cette Laodice étant devenuë amoureuse d'Acamas, qui étoit venu à Troye avec Diomede, pour redemander Helene, en eut un fils nommé Muritus. *Apollodore* fait encore mention de deux Laodices, l'une femme de Phoronée, & l'autre femme d'Elatus & fille de Cinyre.] Agamemnon avoit une fille de ce nom, qu'on offrit en mariage à Achille, avec Iphigenie.

LAODICE, femme d'Antiochus, Capitaine Macedonien, & mere de Seleucus, un des Géneraux de l'Armée d'Alexandre *le Grand*, & Roi de Syrie après la mort de ce Prince. On dit que 9. mois avant la naissance de Seleucus, Laodice songea que le Dieu Apollon étoit dans son lit, & qu'il lui avoit donné une pierre précieuse où étoit gravée la figure d'une ancre, avec ordre exprès de la donner au fils qu'elle mettroit au monde: Que le lendemain elle trouva dans son lit un anneau dont le chaton étoit enrichi de cette pierre précieuse, avec la marque qu'elle avoit vûë dans le songe: Que l'enfant étant né portoit cette même marque sur la cuisse: & que ses descendans la conserverent sur la même partie du corps: Qu'enfin Laodice donna cet anneau à Seleucus lors qu'il se mit au service d'Alexandre. Seleucus s'étant fait Roi de Syrie, fit bâtir la Ville de Laodicée en l'honneur de sa mere. * *Plutarque SUP.*

LAODICE, femme d'Antiochus II. dit *le Dieu*. Voyez Antiochus II.

LAODICE'E, Ville de Phrygie, Province de l'Asie Mineure. Quelques-uns la nomment Nove Lefke, & d'autres Kibissar. Elle est sur le fleuve Lycus, *in Phrygia Pacatiana*. Elle est differente de Laodice'e de Syrie, qui est dite Illadchies ou Liche, au pied du Mont Liban, Ville maritime, bâtie selon quelques-uns, par Seleucus, qui avoit été aussi Fondateur d'Antioche & d'Apamée, & qui fut cause qu'on appella ces trois Villes, les trois sœurs. C'est de la même dont Denys d'Afrique parle, *li. 1. de Situ orbis.*

Laodicem pariter positam prope littus amœnum.

On peut encore remarquer une Laodice'e dans la Medie. S. Paul parle des Laodicéens, dans l'Epître qu'il écrit aux Colossiens. Tertullien dit, que les Hérétiques de son temps, & sur tout Marcion, avoient une certaine lettre qu'ils se communiquoient, assurant que cet Apôtre l'avoit écrite à ceux de Laodicée. S. Epiphane dit la même chose, & S. Jerôme & Philastre, ajoûtent que les Fidéles en avoient une sous le même nom, mais qu'elle étoit sans autorité dans l'Eglise. S. Jean se plaint, dans le Livre de ses Révelations, de la chûte de l'Eglise de Laodicée. Tacite & Eusebe parlent d'un tremblement de terre, qui bouleversa cette Ville du Temps de Neron; mais comme les habitans étoient riches, elle fut bien-tôt réparée. Aujourd'hui Laodicée est entiérement ruinée. On y trouve seulement quatre Théatres de marbre, & une Inscription Gréque à l'honneur de l'Empereur Tite-Vespasien. Quelques Auteurs ont pris le Bourg de Laotik près d'Angoura pour Laodicée. * S. Paul, *ad Coloss.* S. Jean, *Apocal. 2.* Tertullien, *cont. Marc.* S. Epiphane, *hær. 42.* S. Jerôme, *de Script. Eccl. in Paulo.* Philastre, *de hær. c. 90.* Sixte de Sienne, *li. 2. Bibl. Sacr.* Tacite, *li. 4. Hist.* Eusebe, *in Chron.* Pline, Strabon, Ptolomée, Le Noir, Olivari, Ortelius, Spon, &c,

Concile de Laodicée.

Ce Concile fut assemblé à Laodicée de Phrygie, mais les Doctes ne sont pas d'accord, quand il faut fixer en quelle année il fut célebré. Le Cardinal Baronius, qui a parlé de ce Concile sur la fin du IV. Volume de ses Annales, estime, qu'il fut tenu en 314. avant le Concile de Nicée; non sous Théodose, qui n'étoit Evêque que de Laodicée de Syrie, comme quelques-uns l'ont écrit; mais sous Neunechius Métropolitain de Phrygie, qui se trouva depuis au Synode Géneral de Nicée. D'autres croyent que ce Concile ne fut assemblé que l'an 319. Bini dans son Edition des Conciles a suivi le sentiment de Baronius, mais d'autres se persuadent que cette Assemblée qui fut de 32. Prélats, se fit seulement du temps du Pape Liberius, qui ne commença de gouverner l'Eglise que le 8. Mai de l'an 352. Et ces derniers rapportent des raisons assez plausibles, pour confirmer leur opinion, & pour éluder celles de Baronius & des autres. Ce Concile fut assemblé, pour réformer les mœurs des Ecclesiastiques & des Seculiers; c'est ce qu'on y propose en 59. Canons. En quelques-uns on voit des preuves évidentes du Sacrifice de la Messe, du jeûne du Carême, de la distinction de l'Evêque & du Prêtre, & de l'Ordre de la Pénitence publique. Nous avons les Canons de ce Concile en Grec, avec la Traduction Latine de *Gentien Hervet*, l'interpretation de Denys, dit *le Petit*; & celle de la Collection d'Isidore Mercator. *Gabriel de l'Aubespine*, Evêque d'Orleans a fait d'excellentes Notes sur le II. Canon de ce Concile, qui parle de la Communion des Pénitens après la Confession. Nous avons ces Notes dans la derniere Edition des Conciles, où il est aussi fait mention d'un Synode assemblé environ l'an 476. à Laodicée, en faveur d'Etienne II. Evêque d'Antioche, que les Eutychiens tuerent à l'Autel, comme je l'ai marqué en son lieu. * Baronius, *A. D. 314.* Cabassutius, *not. Concil.*

LAOMEDON, cinquiéme Roi de Troye, commença de regner après Ilus son pere, l'an 2794. du Monde. Son regne fut de 36. années. C'est lui qui fit bâtir les murailles de sa Ville Capitale, des trésors qui avoient été consacrez à Apollon & à Neptune. C'est ce qui a donné lieu à la Fable, que ces Dieux bâtirent eux-mêmes ces murailles, & que Laomedon ayant refusé de leur payer ce qu'il leur avoit promis, ils le punirent; Apollon par la peste; & Neptune par une inondation extraordinaire. On ajoute que l'Oracle lui conseilla d'exposer sa fille Hesione à un Monstre, & qu'Hercule la délivra; mais Laomedon refusant encore de recompenser le victorieux, celui-ci le tua, & maria Hesione à Telamon, comme je l'ai dit ailleurs. * Eusebe, *en sa Chron.* Ovide, *liv. 11. Metam.*

LAOMEDON, Satrape de Syrie & de Phenicie, après la mort d'Alexandre le Grand. * Quinte-Curce, *liv. 10. Hist.*

LAON, Ville de France en Picardie, avec Evêché suffragant de Rheims. On la met ordinairement dans le Gouvernement de l'Isle de France. Elle est Capitale d'un petit Païs dit le Laonnois, dans lequel on trouve Liesse, Premontré, &c. Les Anciens ont nommé cette Ville *Laudunum*, ou *Lugdunum Clavatum*. L'Evêque est Duc & Pair de France, & porte la Ste Ampoule au Sacre de nos Rois. Cette Ville, en sa premiere origine, n'a été qu'un Château bâti sur la croupe d'une Montagne, & appellée *Laudunum*, d'un nom commun parmi les Gaulois à toutes les places pratiquées de la sorte. On dit que Clovis *le Grand* en fit une Ville; & que S. Remi de Rheims, employant une partie des possessions que ce grand Monarque lui avoit données, y fonda une Eglise Episcopale, dont S. Genebaut fut le premier Prélat. Ce que Hincmar, Flodoard, & Matthieu Paris confirment. On assure encore que Hugues *Capet* fit Duc & Pair de France Adalberon, dit aussi Ancelin Evêque de Laon, pour lui avoir livré Charles, Duc de Lorraine dernier Prince de France de la Race des Carlovingiens. Mais tous ces faits particuliers ne sont pas sans difficulté. Le Roi Loüis d'*Outremer* assiegea deux fois cette Ville où l'on le retint prisonnier, & le Roi Hugues *Capet* l'assiégea aussi sur

Charles

Charles de France, Duc de Lorraine, en 988. Laon eut part aux malheurs de la France, fur la fin du XVI. Siécle, durant les guerres civiles. Son Eglife a 84. Chanoines, entre lefquels il y a quatre Dignitez. Elle a eu des Prélats illuftres par leur mérite, par leur doctrine & par leur qualité. * Hincmar, *ep.* 6. *c.* 18. Flodoard, *li.* 1. *c* 14. *Hift. Remen.* Matthieu Paris, *in Hift. Angl.* Guibert, *li.* 3. Aubert Le Mire, *Chron. Ordr. Præm.* Du Chefne, *Ant. des Villes*, Ste Marthe, *Gall. Chrift. T. II.*

Conciles de Laon.

Plufieurs Evêques affemblez en Concile à Laon, dans l'Eglife de S. Vincent, l'an 948. excommunierent Thibaud Comte de Blois, qui avoit caufé de grands maux à cette Ville & à l'Etat, & écrivirent de leur part & de celle de Marin Légat du S. Siége, à Hugues le Grand, de réparer le tort qu'il avoit fait au Roi, qui étoit Louïs IV. dit d'Outre-mer, & aux Evêques. Celui de Laon étoit alors Roricon, fils naturel de Charles le Simple. Il faut confulter l'Hiftoire & la Chronique de Flodoard, & voir le IX. Volume des Conciles, Henri de Dreux, Archevêque de Rheims; & Légat du S. Siége, célebra l'an 1232. un Concile à Laon. Il en eft fait mention dans la derniére Edition des Conciles, auffi bien que des Ordonnances Synodales, de Charles de Luxembourg, Evêque de Laon en 1402.

LAONIC CHALCONDYLE, Hiftorien Grec. Cherchez Chalcondyle.

LAOSTHENE, trente-uniéme Roi des Affyriens. Il fuccéda à Eupale l'an 3029. du Monde, & regna 45. ans. Il eut Piriciade pour fucceffeur. * Eufebe, *en la Chron.*

LAPATHOS. Cherchez Lapithe.

LAPETHOS. Cherchez Lapithe.

A LAPIDE ou Cornelius à Lapide. Cherchez la PIERRE.

LAPIDOTH, mari de la Propheteffe Debora; l'Ecriture en fait mention, mais il n'eft confiderable que pour avoir été l'époux d'une fi illuftre Heroïne. Voyez le 4. Chapitre du Livre des Juges.

LAPITHE ou LAPATHOS, que Strabon nomme Lapatho, Ville qui fut autrefois Epifcopale, & qui n'eft aujourd'hui qu'un Bourg, dans la partie Septentrionale de Candie. Pline en fait auffi mention & lui donne le nom de Lapethos. [Nôtre Auteur ne fait ce qu'il veut dire. *Strabon*, Liv. XV. met *Lapathos*, au Nord de l'Ifle de Cypre, & la nomme *Lapathos*; mais *Stephanus* & *Pline* la nomment *Lapethos.* Dans *Ptolomée* elle s'appelle *Lapithos*, & aujourd'hui *Lapitho.*]

LAPITHES, peuples de la Theffalie, qui habitoient aux environs de Lariffe & du Mont Olympe. On affure qu'ils furent ainfi nommez de Lapithe fille d'Apollon. Ils dompterent les premiers des chevaux, comme le remarque Virgile, *l.* 3. *Georg.*

Fræna Pelethronii Lapithæ, gyrofque dedêre.

Ils étoient affez courageux, mais extrémément vains; de forte qu'au rapport d'Euftathius & de Plutarque, pour fignifier un homme orgueilleux, on difoit, *il eft plus arrogant qu'un Lapithe.*

LAPO, ou JACOPO, célebre Architecte Italien, rebâtit en 1218. l'Eglife de Nôtre-Dame d'Affife, que Frere Helie Difciple de faint François avoit élevée du vivant de ce Saint. Cet Edifice aquit beaucoup de réputation à Lapo, principalement à Florence, où il paffa la plus grande partie de fa vie, & où il mourut vers l'an 1262. Son fils *Arnolfo di Lapo*, devint le plus excellent Architecte & Sculpteur d'Italie, & ne furpaffa pas moins fon pere par fes belles connoiffances, que celui-ci avoit furpaffé les Architectes Italiens qui l'avoient précedé. Il mourut en 1300. lors qu'il achevoit la belle Eglife de fainte Marie del Fiore à Florence. * Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

LAPPONIE, LAPPIE, ou païs des Lappons, eft une contrée de l'Europe, qui eft contiguë au Royaume de Suede, & dans la Scandinavie. Les habitans font nommez par les Allemands Lappen; & par les Mofcovites, Loppi. On leur donne encore le nom de Lopes, de Lapes ou de Leupes. On affure, que tout ce grand païs a été connu des Anciens fous le nom de Biarmie, & de Scritfinnie. Il comprenoit plufieurs peuples & s'étendoit entre les montagnes de la Nortvege, vers l'Occident: Entre l'Ocean Septentrional ou Mer Glaciale vers le Nord: Entre la Mer Blanche & le Lac Ladoga à l'Orient; Et enfin au Midi entre la Fionie, la Carelie & Tavaftie. Les peuples Septentrionaux donnent à ce païs le nom de Lappenlandt. Cluvier dit, que les Lappons font divifez en Occidentaux, qui obéiffent au Roi de Suede, & en Orientaux qui font fujets au Grand Duc de Mofcovie; & ceux là font appellez en langage Ruffien Dickiloppi, c'eft à dire, les Lappons cruels & barbares; & en effet ces peuples le font extraordinairement. Mais il eft fûr que la Lapponie eft divifée en trois parties, qui font la Suedoife, la Nortvegienne & la Mofcovite. Celle-ci foûmife au Grand Duc de Mofcovie, eft entre le Lac Enarak & la Mer Blanche; & elle a trois contrées, celle du côté de la Mer, dit Mourmankoi Leporie, eft fituée vers le Septentrion, où eft le Port de Kola, affez connu aux Hollandois: la feconde eft Terskoi Leporie, fur la Mer Blanche; & la troifiéme eft Bellamoreskoi Leporie. Les Mofcovites appellent ce païs *Trefchana Voloch.* La Lapponie de Nortvege, qu'on nomme autrement Finmarke, ou Gouvernement de Wardhus, eft au Roi de Danemark, entre le Lac Enarak, le Fleuve Pacs, & la Mer. La troifiéme partie de la Lapponie, qui eft la Suedoife, qu'on nomme Lapmarke ou Lapponie Méridionale, comprend tout le païs qui eft depuis la Mer Baltique, jufqu'aux montagnes, qui féparent la Suede de la Nortvege. Elle eft divifée en fix contrées ou païs, dont chacun a le nom de Marck, c'eft à dire, Terre ou Préfecture, & elles prennent leur nom d'une Riviere, fçavoir, Aunguer Manland, Uma, Pita, Lula, Torna, Kiemi. Les Lappons ont en Hyver trois mois de nuit, & autant de jour en Eté. Ils ont durant cette longue nuit un crepufcule le matin & un autre le foir. Le froid eft infupportable en Hyver, & la chaleur ne l'eft guere moins en Eté. La neige & les vents les incommodent furieufement. La Lapponie eft pleine de rochers & de montagnes. Celles qu'on nomme Dofrines font la féparation de la Nortvege d'avec la Suede. Leur hauteur eft effroyable, & les vents regnent fur leur fommet avec tant de violence, que les arbres mêmes n'y peuvent prendre racine. Ce païs a une prodigieufe quantité de bêtes fauvages, du gibbier & du poiffon. Les peaux de ces bêtes & le poiffon font le commerce ordinaire des Lappons, qui les échangent pour d'autres marchandifes, dans les Foires qu'ils ont dans leur païs, ou dans celles de Nortvege. Ils ont un animal nommé Renne à peu près de la grandeur d'un Cerf, qui fait leur plus grande richeffe, & dont ils tirent de grands fervices. C'eft proprement leur bétail. Ils en mangent la chair, ils font du fromage de leur lait; & ils fe fervent encore de ces animaux pour tirer durant l'Hyver des traineaux, dans lefquels ils fe mettent, pour aller fur la neige. Ils y courent euxmêmes, fur des fouliers de bois, avec une viteffe incroyable. La Lapponie ne produit aucune forte de grain; mais elle a diverfes plantes & quelques mines d'argent, de plomb, de cuivre & de fer, avec quelques pierres précieufes. Les Lappons font les plus petits hommes du Septentrion. Ils font laids & courbez, lâches, craintifs, foupçonneux, fourbes, menteurs, brutaux, & font confifter leur plaifir a tromper quand ils négocient. Ils ont cela de bon qu'ils font charitables envers les pauvres de leur païs, & qu'ils ne fe volent point les uns les autres. Leur principal exercice eft la chaffe. Ils changeoient autrefois fouvent de demeure, mais le Roi de Suede le leur a défendu depuis quelque temps. On les a inftruits des veritez du Chriftianifme, depuis environ cent ans. Avant cela ils étoient Idolatres; mais comme ils ont toûjours du penchant pour leur premiére creance, ils font encore extrémément fuperftitieux. Ils honorent encore trois fortes de Dieux Thor, ou Thordoen, Stoorjunkare, & le Soleil, aufquels ils offrent en fecret des Sacrifices. Le malheureux attachement qu'ils ont à la magie, les entretient dans cette folle fuperftition. La principale eft celle des Tambours, qui leur eft finguliére. Ils font ce Tambour d'un gros tronc d'arbre qu'ils creufent; & cet arbre doit être de pin, de fapin, ou de bouleau. On étend une peau deffus, fur laquelle les Lappons deffinent leurs Dieux, JESUS-CHRIST, les Apôtres, & plus bas le Soleil, la Lune, les Etoiles, des Oifeaux, des Ours, des Rivieres, &c. Ils fe fervent pour marquer ces chofes d'une couleur rouge, qui eft faite de bois d'aulne broyé & boüilli. Ils frappent fur ces tambours, avec un petit marteau de bois fait exprès. Ils font remuer un ou divers anneaux de laiton qu'ils mettent deffus, & qui parcourent ces figures bizarres, avec lefquelles ils croyent de diviner ce qu'ils veulent. Ainfi ils prétendent fçavoir ce qui fe paffe dans les païs éloignez, connoître le bon fuccés de leurs affaires, & fur tout de leur chaffe, guerir les maladies, &c. Ceux qui auront la curiofité d'être inftruits plus particulierement de ce qui regarde la Lapponie, confulteront l'Hiftoire que *Jean Scheffer* en a compofée en Latin, & que le P. Lubin, Religieux Auguftin a mife en nôtre Langue. * Scheffer, *Hift. Lap.* Petrus Claudi, *defcr. Nortveg.* Peucer, *de Divinat.* Olaüs Magnus, *Hift.* Cluvier, *li.* 3. *int. Georg.* Damien à Goez, *des Lapp.* Ferrari, *Lexic.* Magin & Ortelius, *Georg.* Paul Jove, &c.

LAPPONIE, Region Septentrionale entre la Nortvege, la Suede, & la Mofcovie, dont il eft parlé dans l'Article précedent. Il faut ajoûter ici qu'il y a en ce païs une prodigieufe quantité de Loups, dont la couleur tire fur le blanc: ce qui a porté quelques Auteurs à leur donner le nom de Loups blancs. Les Ours y font auffi en grand nombre, & font de grands dégâts: de forte qu'il n'y a rien de plus glorieux parmi les Lappons, que d'avoir tué un Ours: c'eft pourquoi ils affectent de porter en public des marques d'une fi belle action, mettant au devant de leur bonnet autant de filets d'étain, qu'ils en ont tué. On y voit d'autres animaux, qui bien loin d'être nuifibles, rapportent un grand profit à ces peuples. La Lapponie eft remplie de Caftors & de Loutres, à caufe que la grande quantité de poiffon leur fournit très abondamment dequoi vivre, & qu'ils y font plus en paix; les courfes continuelles des bâteliers ne les inquietant pas comme fur le Danube, & fur le Rhin, où il fe fait toûjours beaucoup de bruit. Les Renards noirs y font fort eftimez, & les perfonnes de la plus haute qualité en Mofcovie, s'en font faire des chapeaux: c'eft pourquoi une peau fe vend ordinairement dix ou douze écus d'or. Les Martes y font tres-belles, & fe trouvent dans les forêts en grand nombre, auffi bien que les Ecureüils, qui changent tous les ans de couleur, & de roux deviennent gris en Hyver, qui eft la couleur de leur peau dont on fait plus d'état. Ces Ecureüils ont coûtume de s'en aller par troupes de temps en temps, de forte qu'il en refte fort peu: ainfi ils font tantôt très-rares, & tantôt fort communs. On n'a pas encore pû fçavoir la caufe de cette fuite: quelques-uns croyent que c'eft pour éviter la rigueur de la faifon qui approche. Lors qu'ils fe difpofent à partir, ils viennent en troupes fur le bord des Lacs, & fe mettant fur des morceaux d'écorce d'arbres de pins ou de fapins, ils s'expofent ainfi fur l'eau où le vent les porte jufqu'à ce que les vagues les ayent noyez. Le corps de l'Ecureüil ne coule point à fond, & revient à bord, où l'on prend fa peau qui eft fort bonne, s'il n'y a pas demeuré long-temps. Les Ecureüils qui font demeurez dans le païs, ont bien-tôt reparé & multiplie leur efpéce; car chaque femelle porte d'une feule ventrée quatre ou cinq petits, & quelquefois davantage. On trouve auffi dans la Lapponie des Zibelines, ou Sebelines, dont les peaux font d'un grand prix. C'eft un Animal qui reffemble à la Belette ou à la Marte. Plus leur couleur eft noire, plus elles font eftimées. Mais fi elles font d'un blanc fort luifant, on ne les eftime pas moins que les noires; & les Ambaffadeurs de Mofcovie en font quelquefois des Préfens aux Rois, aufquels ils font envoyez. Ce païs nourrit encore des Ermines, ou Hermelines, qui font des Belettes Blanches, lefquelles ont une pointe

te fort noire au bout de la queuë. Cette petite bête n'est blanche qu'en Hyver; & sa peau, comme celle des autres Belettes, reprend sa premiére couleur de roux clair, & de verd-de-mer, sur la fin du mois de Mai. Les Liévres de la Lapponie sont fort recherchez, à cause de leur peau qui est extrémément blanche en hyver: car il est à remarquer que tous les Liévres des païs Septentrionaux changent tous les ans de couleur, commençant à blanchir, & à quitter leur couleur grise, après l'Equinoxe d'Automne au mois de Septembre: & l'on en prend assez souvent vers ce temps-là, qui sont à moitié gris & à moitié blancs. Les animaux qui servent le plus aux Lappons, sont les Rennes, qui ressemblent aux Cerfs; mais ils sont plus grands & plus hauts: & de leurs deux cornes qui vont sur leur dos, il sort une petite branche, partagée en deux andoüillers, ou pointes qui sont tournées vers la tête; de sorte que le Renne paroit avoir quatre cornes, deux grandes en arriére, & deux petites sur le devant. Il s'en trouve qui ont trois cornes, n'en ayant qu'une sur le devant du front. D'autres en ont six, ou trois rangs; deux courbées en arriére, deux au milieu de la tête, & deux tournées au devant; mais cela n'est pas fort ordinaire. Ces bêtes sont ordinairement sauvages, mais les Lappons en ont apprivoisé une grande quantité pour leur usage; car ils s'en servent comme de chevaux, pour tirer leurs traineaux, & porter leur bagage.

La Lapponie est remplie de Lacs & de Marais, de Forêts & de Montagnes: c'est pourquoi il y a quantité d'Oiseaux de Riviere, & de Bois; comme des Cygnes, des Canards, des Hupes, des Faisans, des Perdrix, des Francolins, & des Gelinotes. Ces Cygnes passent en grand nombre du côté de l'Ocean Germanique au commencement du Printemps: & les Hupes y vont faire leurs petits en la même saison. Lors qu'elles volent en troupes, elles semblent couvrir le Ciel, & on les entend crier d'une demi-lieuë. Ce païs abonde aussi en excellent poisson. Les Saumons y montent du Golfe de Botnie par les Rivieres, & l'on en voit en plein midi un très-grand nombre qui passent à la file. Les Lacs fournissent des Brochets d'une grandeur si extraordinaire, qu'il s'en trouve de plus grands qu'un homme. Les Sycks ou Bremes qui sont quelquefois de la longueur d'une aulne, ont un goût si délicieux, qu'il n'y a pas, ce semble, de meilleur poisson. Les Perches y sont d'une grosseur & d'une longueur incroyable: & l'on garde dans l'Eglise de Luhla, la tête d'un de ces poissons desséchée, qui a huit pouces de largeur depuis le haut jusqu'au bas des machoires.

La Lapponie n'ai ni pommiers, ni poiriers, ni cerisiers, ni aucun arbre fruitier: l'air n'étant pas assez doux, & la terre étant trop sterile pour produire aucun fruit. On n'y trouve pas même les arbres des Forêts, qui ne peuvent résister au grand froid; comme sont le chêne, le noyer, le hêtre, le plane, & le tilleul: il y a seulement des pins, des sapins, des genevres, des bouleaux, des peupliers, des saules, des aulnes, des cormiers, des cornoilliers, & des groseliers. Encore ces arbres ne viennent-ils pas indifferemment par tout: car les montagnes *Fellices*, entre la Nortvege & la Lapponie, n'ont point d'arbres, à cause du froid excessif qui y regne continuellement.

On y découvrit en 1635. & en 1660. quelques mines d'argent & de plomb, dans la Province de Pitha, & dans celle de Luhla. En 1654. & 1655. on trouva deux mines de cuivre dans la Province de Torna: où il y a encore des mines de fer, dont la veine est excellente. Il se voit aussi un grand nombre de pierres metalliques dans les montagnes Fellices, dans la Province de Luhla. L'an 1671. on fit courir le bruit, qu'on y avoit découvert une veine d'or.

On rencontre en Lapponie des pierres précieuses, mais elles sont brutes & peu considérables. Les diamans ne sont veritablement que des crystaux attachez à des rochers, & leur figure est ordinairement de six pans, qui finissent en pointe. Quelques-uns approchent de la grosseur de la tête d'un enfant, comme il s'en voit un dans le Cabinet du Grand-Chancelier de Suede. Il y a de ces crystaux fort nets, & sans taches. Ils sont tous plus durs que les crystaux ordinaires, & même que ceux qu'on appelle diamans de Bohême. Les Lapidaires les polissent quelquefois avec tant d'adresse, qu'ils ressemblent fort aux veritables diamans. Les Amethystes sont presque pâles, & obscurcies de plusieurs petits nuages, & ne sont pas si belles que celles de Bohême. Il en est de même des Topazes. On voit encore un grand nombre de pierres assez curieuses; mais elles ne peuvent être taillées, ni façonnées au marteau, ni être employées à de beaux ouvrages. Il s'en trouve sur le bord des Rivieres & des Lacs, qui représentent en quelque maniere la figure de certains animaux. Les Lappons les estiment fort, & les placent en des lieux éminens, pour les adorer comme des Divinitez. On trouve dans la Province de Torna des pierres de métal à huit faces, toutes égales, polies, éclatantes, & ainsi travaillées par la Nature. Elles tiennent quelque chose du cuivre, mais elles participent plus du souffre. Leur grosseur égale celle d'une noisette. Il y a quelques Rivieres où l'on pêche des perles, qui sont un peu pâles à cause de la froideur de l'air: mais il s'en trouve beaucoup qui ne cedent gueres aux perles Orientales, parce qu'elles sont plus grosses & parfaitement rondes. Depuis quelques années un Lapidaire en vendit une six-vingts écus à une Dame de Stockolm, & protesta que s'il eût eu sa pareille, il n'auroit pas donné cette paire de perles à moins de cinq cens écus. Les perles n'y naissent pas dans des coquilles semblables à celles d'Orient, qui sont larges & presque rondes, comme les écailles des huitres. Celles de la Lapponie sont longues & creuses, à peu près comme les écailles des moules ou moucles: & on ne les pêche pas dans la Mer, mais dans les Rivieres.

On y voit plusieurs Cataractes, les Fleuves passant souvent par des montagnes, d'où ils tombent dans des précipices, avec une impétuosité & un bruit épouvantable. Mais quoi que ces chûtes d'eau causent de grands empêchemens à la navigation, elles sont utiles aux forges des métaux, qui sont bâties en ces endroits, & il s'y trouve une quantité incroyable de poisson.

Entre les Lacs de la Lapponie, le plus grand est celui d'Enaretresk, dans la Province de Kiemi: on y voit une infinité d'Isles, où il y a des petites montagnes qui s'élevent en forme de pyramides, & sont toutes inhabitées. Voyez Lappons. * Scheffer, *Histoire de la Lapponie. SUP.*

LAPPONS, peuples de la Lapponie. Ils ne sont hauts que de trois coudées, dans les parties qui approchent le plus du Septentrion; & cette taille leur vient du froid qui est excessif, & de la qualité de leurs alimens qui ne sont gueres nourrissans. Les Lappons sont la plûpart laids & courbez; mais les Lapponnes ne sont pas difformes, & elles ont sur le visage un rouge naturel mélé de blanc, qui est assez agréable. Ils ont les cheveux & la barbe fort noires, ce qui est extraordinaire dans les païs Septentrionaux. Leur force & leur agilité surpassent celles des autres hommes. Ils plient sans peine des arcs, que le plus robuste Norvegien ne sçauroit courber jusques à la moitié. Leur exercice ordinaire est de courir, de grimper sur les rochers, & de monter sur les plus hautes branches des arbres. Les Lappons sont lâches & timides, ce qui fait que l'on ne se sert point d'eux dans les Armées. Ainsi il n'est pas vrai que le Roi Gustave Adolphe ait joint des Régimens de Lappons à ceux de Suede. Ces peuples ne peuvent vivre hors de leur païs; & dés qu'ils s'en éloignent ils tombent malades. Le pain, les viandes que nous mangeons, & le sel, nuisent autant à leur estomach, que leurs poissons séchez, & leur chair à demi crûë nuiroient à nôtre santé. Il n'est jamais venu de Lappon en Allemagne, quelque appointement qu'on lui ait promis pour l'y retenir, qui n'ait préferé le sejour de son païs à un climat plus doux, & qui ne soit mort de chagrin, après avoir perdu l'esperance de retourner en Lapponie. Il y a un grand nombre de Lappons qui font profession de la Religion Chrêtienne, & l'on y a bâti plusieurs Eglises dans ce dernier Siécle; avec une Ecole publique en la Ville de Pitha, pour instruire les enfans des Lappons en la Religion, & aux Lettres. Les Maitres ont soin de traduire de Suedois en Lappon tous les Livres les plus utiles pour ce dessein. Les premiers Livres qui parurent en la Langue des Lappons, furent imprimez à Stockolm l'an 1619. On commença par l'Alphabet accompagné du Catechisme, & des principales Prieres des Chrêtiens: puis on donna au public le Manuël, qui contient les Pseaumes de David, les Evangiles, les Proverbes de Salomon, &c.

En 1631. le Roi de Suede fonda un autre College à Liksala, dans la Province d'Uma. Mais tout cela n'empêche pas que les Lappons ne demeurent la plûpart engagez dans leur ancienne Idolatrie, & dans leurs superstitions magiques. Ils observent les temps & les saisons, & établissent deux sortes de jours, dont ils appellent les uns jours blancs; & les autres jours noirs. Ils tiennent pour *noirs* ou malheureux, le lendemain de Noël, les Fêtes de sainte Catherine, de saint Clement, & de saint Marc. Ils joignent à l'adoration du vrai Dieu le culte de certains Dieux imaginaires, qui sont Thor, Stoorjunkare, & Baive. Quand Goës & Peucer assurent, qu'ils adorent des troncs de bois, des statuës de pierre, & le feu, il faut entendre que ces troncs sont les Idoles du Dieu Thor: ces statuës, celles de Stoorjunkare; & le feu, l'image de Baive, qui est le Soleil. On tient que ceux de Torna & de Kiemi en adorent un, qu'ils nomment le grand Seita, qui est le Chef de plusieurs autres petits Seitas, ou Seites. Les Lappons réverent aussi les Manes, c'est-à-dire, les Ames des défunts; & les craignent fort dans la croyance qu'ils ont que ces Ames sont mal-faisantes jusqu'à ce qu'elles rentrent dans d'autres corps. Ils ont encore de la vénération pour certains Démons, qu'ils croyent roder autour des montagnes & des lacs: & pour d'autres Génies appellez Juhles, qui courent dans l'air à ce qu'ils s'imaginent, & peuvent faire du bien ou du mal; principalement au temps des Fêtes de Noël. Cette derniére superstition est peut-être venuë de ce qu'ils ont mal entendu ce qu'on leur a enseigné autrefois, qu'au jour de la Naissance de JESUS-CHRIST, les Anges descendirent du Ciel; & qu'en les voyant les Pasteurs furent saisis de frayeur, à cause de la nouveauté de ce miracle. L'Idole de Thor, comme j'ai dit, est un tronc d'arbre: celle de Stoorjunkare est une sorte de pierre qui semble avoir une tête. Baive n'a point de figure, ou c'est la même que celle de Thor. (Voyez ces trois Articles en leur lieu.) A l'égard des Manes qu'ils nomment *Sittes*, c'est à dire, les Morts, les Lappons n'érigent point d'Idoles en leur honneur, & leur immolent seulement des victimes. Les Juhles n'ont point aussi d'images ni de statuës, & on leur offre des sacrifices au pied de quelque arbre. Ces Idolatres jeûnent la veille de Noël, qu'ils appellent la Fête des Juhles, & mettent à part quelque morceau de ce qu'ils mangent ce jour-là. Le lendemain ils font grand'chere, & gardent encore un morceau de leur viande. Deux jours après la Fête, ils jettent ces deux morceaux dans un petit coffre d'écorce de bouleau, fait en forme de navire avec ses voiles & ses rames; & le portent au pied d'un arbre derriére leur cabane, où après quelques cérémonies superstitieuses, ils pendent ce petit coffre à une branche, pour les Juhles qui courent en l'air par les forêts & par les montagnes. Les Auteurs font des discours ennuyeux sur la magie & les enchantemens des Lappons: Voici ce que j'en ai remarqué de plus considerable. Les anciens peuples de ce païs, principalement ceux de Biarmie vers la Mer Blanche, faisoient des choses prodigieuses par leurs sortileges: mais depuis que le Christianisme y a été reçû en plusieurs endroits, la magie n'y a pas été si commune. Il ne laisse pas néanmoins d'y avoir des Maîtres qui enseignent cet art diabolique. Les parens même apprennent à leurs enfans ce commerce avec les Démons, & leur donnent en forme d'héritage les malins esprits, qui étoient attachez à leur service, afin qu'ils puissent surmonter les Démons des autres familles qui leur sont ennemis. Et non seulement chaque famille, mais encore chaque Lappon Idolatre a en son particulier un ou plusieurs Démons, soit pour executer ses desseins, ou pour empêcher les efforts de ceux qui voudroient lui nuire. Ils exercent leur magie par l'usage d'un certain tambour, ou par d'autres sortileges,

comme des nœuds, des Javelots, des imprecations, & semblables maléfices. Il est parlé de ce tambour dans ce volume sous l'Article de Lapponie.

Les Lappons ne se nourrissent pas tous de la même sorte. Ceux qui demeurent sur les montagnes n'allant presque jamais à la pesche, ne se nourrissent que de Rennes, dont ils mangent la chair, & boivent le lait, ou en font du fromage. Quelquefois néanmoins ils achettent des bœufs, des vaches, des brebis, & des chevres, à la Foire de la saint Jean, qui se tient tous les ans en Norvege. Pendant l'Hyver ils exposent à l'air la chair des Rennes, afin que le vent en desséche l'Humidité, & l'empêche de se corrompre. Cela sert aussi à l'attendrir & à la mortifier, de sorte qu'elle est à demi cuite. Les Lappons des forêts vivent de poissons, & de gibier. Ils aiment plus la chair d'Ours, que celle des autres animaux, & ils en regalent leurs meilleurs amis. La plûpart n'ont point l'usage du pain, ni du sel: mais ils font sécher des poissons au Soleil, ou au froid, puis les mettent en poudre qui leur sert de farine. L'écorce tendre des Pins pulverisée leur tient lieu de sel & de sucre, pour assaisonner leurs viandes. Ils ne boivent point de biere, parce qu'il ne croit dans leur païs ni orge, ni houblon, & que la biere qu'ils pourroient avoir d'ailleurs, ne se sçauroit conserver chez eux, particulierement en Hyver. Ils aiment les eaux de vie de France, dont ils achettent le plus qu'ils peuvent en Norvege, à la Foire de la saint Jean. Ils y achettent aussi du tabac, dont ils ne se peuvent passer, quittant toute autre nourriture pour se repaître de la fumée de cette herbe. Les Lappons sont fort adroits à la chasse. Ils abattent les Ecureüils avec des fléches, qui ne sont point armées de pointe, mais dont le bout est gros & poli, de peur que le coup ne déchire leur peau, dont la beauté est la seule cause qui les fait rechercher. La chasse des Martes Zibelines se fait de la même façon. Si la peau de l'animal paroît précieuse, ils tirent si juste qu'ils frappent la bête au museau, & la tuent sans la gâter. Après avoir tué un Ours, ils s'en réjoüissent comme pour quelque grande victoire. Ils l'attachent sur un traineau tiré par un Renne, & le suivent en chantant jusques à leur cabane. Et il n'est pas permis de faire travailler ce Renne pendant toute l'année, qui est un temps de repos pour cette bête. Leurs armes sont des arcs, & des arbalêtes, dont l'anse est faite d'os de Rennes, & la poignée ornée de plaques d'os de ce même animal. Ils ont de deux sortes de fléches; les unes pointuës pour leur usage ordinaire, & les autres émoussées pour tirer contre les bêtes dont la peau est précieuse, comme les Ermines, les Martes, & les Ecureuils. Les Lappons ont aussi des mousquets & d'autres armes à feu, qui leur viennent de la Ville de Sœderhambn dans la Botnie, ou de Norvege, aussi bien que la poudre & le plomb.

Ces peuples courent sur la nége gelée avec une vîtesse prodigieuse, se servant de deux pieces de bois en forme de longues sandales. Ces deux planches sont un peu plus larges que la plante du pié: celle du pié droit égale en longueur la hauteur du Lappon qui s'en sert; & celle du pié gauche, est plus longue d'un pié. Les bouts sont recourbez en haut par le devant: & le dessus de la planche est couvert de poix-resine. Les piez du Lappon sont posez sur le milieu des planches, qui y sont attachées avec un petit cercle de bois pliant. Pour conduire cette petite machine, & pour se lancer avec plus de force, le Lappon tient à sa main un bâton, dont le bout d'embas porte sur un petit ais rond afin qu'il n'entre pas dans la nége. Ceux-là se trompent qui s'imaginent que cette maniere de chaussure a la forme de sabots fort longs, & relevez en haut par le bout: ce ne sont que deux planches, comme je viens de dire. Les Lappons ne courent pas seulement sur des endroits unis avec ces semelles de bois: ils vont aussi sur les montagnes, où ils s'élevent peu à peu, tournant toûjours en rond, & biaisant par de continuels detours, qui les menent jusques au sommet. Ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'ils en descendent ainsi avec une rapidité qui surpasse l'imagination, sans se laisser tomber dans les précipices qui sont aux environs. Souvent ils garnissent ces planches de peaux de jeunes Rennes, & quelquefois de peaux de veau-marin. Cette admirable industrie a fait donner le nom de Skritofins, ou Skridfins, aux Lappons: du mot *Skriida*, qui signifie en Langue Suedoise, la course que les Suedois font sur la glace, ou sur les néges durcies par la gelée, ayant à leurs piez des sabots ou souliers de bois: & du nom *Fins*, ou *Finnons*, c'est-à-dire, les peuples de la Finnonie, d'où les Lappons sont originaires. L'autre machine dont les Lappons se servent pour aller sur la nége est le traîneau, qu'ils appellent *Pulca*. Il est fait comme une petite barque coupée d'un bord à l'autre: avec une prouë aiguë, & une poupe toute plate. Le dessous est convexe & en demi-rond, aussi bien que les bords, afin qu'il puisse aller tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, & être plus facilement mené au travers des plus hautes néges. Le Lappon qui est sur son traineau conduit lui-même le Renne qui le tire, & tient en main la bride, laquelle est attachée aux cornes de cet animal, & non pas à la bouche. Il n'y a parmi les Lappons aucuns chariots avec des rouës, comme quelques-uns ont dit. Ils transportent leur bagage & leurs meubles en Hyver, sur des traîneaux qu'ils nomment *Ackio*, lesquels sont plus grands que les *Pulca*: & en Eté sur le bât des Rennes. L'industrie des Lappons paroit encore dans la construction de leurs barques, qu'ils font de bois de pin, ou de sapin. Les planches ne sont pas jointes avec des clous de fer, mais avec des liens, qui forment une espece de coûture; c'est pourquoi les Latins appelloient ces sortes de barques *Sutiles*, c'est-à-dire, cousuës. Ils prennent pour cet effet des plus tendres racines des arbres fraîchement tirées de la terre, dont ils font des cordes presque semblables à celles de chanvre. Les autres prennent des nerfs d'animaux, & particulierement de Rennes, qu'ils amolissent, & tournent ensemble en forme de cordes, puis les font secher au vent, & au Soleil. Ils cousent donc veritablement les ais de leurs bateaux avec ces cordes de racines, ou de nerfs, de la même maniere qu'on a coûtume de coudre du drap avec du fil: & ils remplissent les jointures de mousse, afin que l'eau ne puisse pas entrer par ces endroits-là. Ils vont dans ces barques sur les rivieres les plus rapides, & les conduisent à deux ou à quatre rames, attachées sur les côtez à de grosses chevilles. Les Lappons ont encore une adresse particuliere pour faire des corbeilles & des paniers, avec des racines d'arbres batuës & renduës maniables. On en voit dont les cercles sont joints si fortement les uns aux autres, qu'ils retiennent l'eau, comme des vaisseaux de matiere solide: & l'on en transporte dans la Suede, & dans les autres païs.

Tous les emplois laborieux sont communs aux hommes & aux femmes, & particulierement sur la route des voyages, qui sont presque continuels parmi les Lappons. C'est pourquoi les femmes portent en Hyver des haut-de-chausses comme les hommes, à cause des grandes néges. Ils marchent en Eté à pié, la femme aussi bien que le mari: & en Hyver, ils vont sur des traîneaux, chacun dans le sien. Il n'est pas vrai que l'on ait vû des Lappons montez sur des Rennes, comme sur des chevaux: car le Renne n'est pas pour la selle, & sert seulement à tirer, ou à porter un bât. La plûpart des Lappons vivent souvent jusques à cent ans, dans une parfaite santé, & meurent plûtôt de vieillesse que de maladie. Quoi qu'ils soient fort avancez en âge, ils sont allegres & vigoureux: & les cheveux ne leur blanchissent point, ou très-rarement. Ceux qui n'ont pas reçû le Christianisme, enterrent avec le corps du defunt, sa hache, un caillou, & un morceau d'acier pour faire du feu. Ils donnent pour raison de cette superstitieuse coûtume, que le mort se trouvant au jour du jugement dans les ténebres, il aura besoin de quelque lumiere; & que sa hache lui servira à couper les branches qu'il trouvera en son chemin: car ils croyent qu'il faudra passer par des lieux obscurs, & des forêts fort épaisses. Quelques-uns disent qu'il y a des Lappons qui croyent, que les morts étant ressuscitez reprendront le même genre de vie, qu'ils auront menée avant que de mourir: & que les enfans mettent dans le cercueil de leur pere, un caillou, & un morceau d'acier, avec son arc & ses fléches, pour aller à la chasse, qui est leur principal exercice. Trois jours après l'enterrement on fait le festin des funerailles, où sont conviez tous les parens & les alliez du defunt: & s'il a laissé beaucoup de bien, ce festin se renouvelle tous les ans. *Scheffer, *Histoire de la Lapponie*. SUP.

LAPPUS, Abbé, natif de Florence, & sçavant Canoniste, étoit en estime dans le XV. Siécle. Il y a grande apparence qu'il mourut fort jeune, & qu'il laissa des Ouvrages; car Hugolin Verrin en parle en ces termes *l.* 3. *Florent. Illust.*

Te, Lape, mors juvenem nimis invidiosa peremit;
Ingenii sed multa tui monumenta supersunt.

LAPPUS, dit de Castiglioni, ou, selon d'autres, de Birague, Auteur d'un Traité de Droit allegué par Forster. Il traduisit aussi quelques vies de Plutarque; & les Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse. Il vivoit environ l'an 1440. Forster, *livr.* 3. *Jur. chap.* 26. Vossius, *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. sacr.* Philippe de Bergame, *in Chron suppl. li.* 6. Albertinus, *de Laud.*

LAR, Ville & petit Royaume d'Asie en Perse, dans la Province de Farsi. Elle est située le long du Fleuve Tisindon, vers la Caramanie.

LAR, Fleuve d'Arabie, nommé aussi Om. Ptolomée en a fait mention.

LARA. Cherchez Larad & Manriquez de Lara.

LARA ou LARANDA, une des Nayades, fille du fleuve Almon, de laquelle les Poëtes disent que Mercure eut les Dieux Lares. Voici comme cette Fable est rapportée. Jupiter étant devenu amoureux de Juturne, sœur de Turnus, & n'en ayant pu joüir, à cause qu'elle s'étoit jettée dans le Tibre lorsqu'il voulut s'en approcher, il appella toutes les Nymphes du païs, qu'il pria d'empêcher que sa Maîtresse ne se cachât dans la riviere. Toutes lui ayant promis leurs services, il n'y eut que Lara, qui bien loin de faire comme les autres, alla déclarer à Juturne & à Junon la volonté de Jupiter, lequel en fut si en colere contre elle, qu'il lui fit perdre l'usage de la parole, & donna ordre à Mercure de la conduire aux Enfers. Mais en chemin Mercure épris de la beauté de cette Nymphe, en joüit, d'où nâquirent deux enfans qui furent appellez Lares du nom de leur mere. *Ovide, *Fast.* 2. *SUP.*

LARA: nom d'une illustre famille d'Espagne, pris de la Ville de Lara dans la Castille vieille. L'Histoire des sept Infans de Lara est assez curieuse, pour en marquer ici les principales circonstances. Gonçalo Gustos, Seigneur de Salas & de Lara, issu des Comtes de Castille, épousa Doña Sancha, sœur de Ruy Velasquez, Seigneur de Bylaren. Il en eut sept fils, qui se rendirent célebres sous le nom des *sept Infans de Lara*. Le Comte Dom Garcia Fernandez, (qui étoit leur cousin, & fils de Dom Fernand Gonçales, frere aîné de leur pere,) les fit tous Chevaliers en un même jour. Ils étoient dans la fleur de leur âge, lorsque Ruy Velasquez leur oncle, prit pour femme Doña Lambra, cousine de pere & de mere de Dom Garcia Fernandez. Les nôces se firent dans la ville de Burgos, où Gonçalo Gustos & Doña Sancha sa femme se trouverent avec les sept Infans, & leur Gouverneur Nuño Salido. Pendant la réjoüissance de ces nôces,

il survint un different entre Gonçalo Gonçalez, le plus jeune des sept Infans, & un Chevalier, nommé Alvare Sanchez, cousin germain de la nouvelle épouse Doña Lambra: & on eut bien de la peine à appaiser les deux partis. Quelques jours après, Doña Lambra fut accompagnée à Barbadillo par les sept Infans: & comme elle avoit toûjours caché dans son ame un desir de vengeance contre Gonçalo Gonçalez, étant dans le jardin elle appella un de ses Esclaves, à qui elle commanda d'aller tremper un concombre dans du sang, & d'en frapper le visage de Gonçalez qui baignoit un faucon dans le bassin d'une fontaine. Cet Esclave obéït promptement, mais il fut aussi-tôt poursuivi par Gonçalez & ses freres, qui le tuerent aux pieds de Doña Lambra, où il s'étoit refugié: après quoi ils prirent leur mere Doña Sancha, & s'en allerent à Salas. Ruy Velasquez entra trop facilement dans les sentimens de sa nouvelle épouse, & forma le dessein de perdre Gonçalo Gustos & ses enfans. Pour en venir à bout, après avoir fait une reconciliation feinte de son côté, il pria son beau-frere d'aller trouver le Roi de Cordouë, qui étoit alors le More Hissem, afin de le remercier de quelques graces que Velasquez en avoit reçûës. Gustos ne se méfiant de rien, porta à ce Roi More une lettre, où Velasquez lui donnoit avis, que celui qui lui rendoit la lettre, étoit son plus dangereux ennemi, aussi bien que ses fils appellez les sept Infans. Le Roi de Cordouë, quoi que Mahometan, ne voulut point faire mourir Gustos comme il en étoit averti, & il se contenta de le faire mettre en prison, & d'envoyer des troupes du côté d'Almenar, pour arrêter les sept Infans que Velasquez y conduisoit, sous un prétexte supposé, mais à dessein de les faire tomber dans une embuscade, où n'étant accompagnez que de deux cens Cavaliers, ils se virent contraints de combattre contre dix mille Mores. Les deux cens Cavaliers furent tous tuez, & avec eux Fernand Gonçalez, un des sept Infans, & Nuño Salido leur Gouverneur. Les six freres qui restoient, reçûrent un secours de trois cens Cavaliers, qui se détacherent des troupes de Ruy Velasquez sans son ordre, & donnerent un second combat, mais ces vaillans hommes furent entierement défaits, & les six Infans furent pris par les Mores, qui après les avoir fait mourir, envoyerent leurs têtes avec celles de Fernand Gonçalez & de leur Gouverneur au Roi de Cordouë. Ce More fut touché du malheur de ces jeunes Seigneurs, & mit leur pere en liberté. Gustos avant que de partir fit secretement ses adieux à la sœur du Roi, dont il s'étoit fait aimer, & qui étoit enceinte. Un peu après qu'il fut arrivé à Salas, il apprit que la Princesse More étoit accouchée d'un fils, que l'on nomma Mudara Gonçalez.

On dit que les corps de ces sept Infans, ayant été retirez d'entre les mains des Mores, furent portez dans le Monastere de saint Pierre d'Arlança, où les Religieuses montrent encore aujourd'hui leur sépulture, comme aussi celle de Gonçalo Gustos leur pere, & de Doña Sancha leur mere. Néanmoins les Religieux du Convent de saint Milan de Cogolla font voir chez eux neuf Tombeaux fort anciens, qu'ils disent être ceux des sept Infans, de leur pere, & de leur Gouverneur.

Quant à Mudara, il fut élevé à la Cour du Roi More son oncle, & ayant sçû qu'il étoit fils de Gonçalo Gustos, il obtint la permission de l'aller voir, & le Roi lui donna un corps de Cavalerie pour l'accompagner jusques à Salas. Y étant arrivé, il quitta la secte de Mahomet & reçût le Baptême. Il resolut ensuite de venger la mort de ses freres, & tua premiérement Ruy Velasquez, puis il fit brûler Doña Lambra, ou selon d'autres il la fit lapider & brûler ensuite. Après cela Doña Sancha l'adopta pour son fils, & l'on remarque une céremonie assez bizarre qui se fit alors. Cette belle-mere pour marquer son adoption, prit une chemise; & au lieu d'en revêtir Mudara à la maniere ordinaire, elle le fit seulement entrer dans la manche qui étoit fort large, de sorte que la tête sortoit par le haut de la manche & par le cou de la chemise. Cette céremonie donna lieu à une espece de proverbe, qui disoit; *il est entré par la manche, & est sorti par le collet.* Ce jeune Seigneur se fit fort considerer par ses belles qualitez, & il demeura seul héritier de tous les biens de la maison de Lara. C'est de lui que sont sortis les Manriques de Lara en Espagne, dont étoit issuë Malfada Manrique, femme d'Alfonse Henriquez I. Roi de Portugal. Ceux qui ont écrit la mort des sept Infans, ne conviennent pas de l'année qu'elle arriva. Les uns disent que ce fut vers l'an 967. les autres en 993. L'Auteur de l'explication qui est sous les figures, que Tempeste a gravées pour representer cette histoire ou ce Roman, met leur naissance en 1304. mais c'est une erreur évidente. Il nomme aussi le Roi More qui commandoit à Cordouë, Almançor; en quoi il s'est encore trompé: car Mariana assure qu'Almançor étoit Gouverneur de Cordouë pour le Roi Hissem, & non pas Roi de ce païs. * Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres. SUP.*

LARACHE ou L'HARIS. Cherchez Lixe.

LARAD ou LARA, Ville d'Espagne dans le Royaume de Castille la Vieille sur la Riviere d'Arlanza & au pied des montagnes. C'est cette Ville qui a donné son nom à la Maison de Lara si célebre dans l'Histoire de Castille, dont je fais assez souvent mention.

LARES ou Penates, étoient les Dieux domestiques des Payens, que quelques-uns faisoient fils de Jupiter & de la Nymphe Juturne, & les autres de Mercure & de Lare ou Laronde. Les Anciens rendoient de grands honneurs à ces sortes de divinitez, dont ils avoient les statuës dans leurs Maisons, & leur offroient assez souvent des sacrifices de vin & d'encens. Ils étoient Protecteurs des Villes & des Peuples; & on leur célebroit des Fêtes. Martial, Catulle, Varron, Arnobe, &c. en font mention, & sur tout Ovide, *li.* 2. *Fast.*

L'ARGENTIER Médecin. Cherchez Argentier.

LARGUS, Poëte Latin, dont nous avons connoissance, par un passage d'Ovide, où il parle ainsi de lui.

Ingeniique sui dictus cognomine Largus,
Gallica qui Phrygium duxit in arva senem.

C'est dans la 16. Epître du 4. Livre *de Ponto.* Petrarque allegué par Lilio Giraldi, a remarqué que ce Poëte avoit chanté l'arrivée d'Antenor à Padouë. Et en effet, ce vieillard Phrygien arrivé dans les champs Gaulois, ne peut être qu'Antenor Phrygien, qui aborda dans les païs des Enetes, qui sont aujourd'hui les Venitiens dans la Gaule Cisalpine à l'égard des Romains.

[LARGUS, Martyr dont il est fait mention dans l'ancien Martyrologe Romain, sur le 8. d'Août.]

[LARGUS, Proconsul d'Afrique sous Honorius, en CCCCXV. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

LARIGNUM, fort Château proche des Alpes que Jule Cesar assiegea, lors qu'étant campé proche de ces montagnes, & ayant fait commander dans tous les lieux circonvoisins de fournir les choses nécessaires pour la subsistance de son armée, ceux qui étoient dans cette place refuserent de lui obéïr, sur l'opinion qu'ils avoient que les avantages du lieu rendoient ce Château imprenable. Cesar ayant fait approcher ses troupes, trouva devant la porte du Château une Tour faite d'un bois que les Latins appelloient *Larix*, & que quelques-uns croyent être le Meleze, laquelle étoit d'une telle hauteur que ceux qui étoient dedans, pouvoient aisément en empêcher l'approche, en lançant des leviers, ou en jettant des pierres. Il ordonna à ceux qui étoient commandez pour faire les approches, de jetter au pié de cette Tour quantité de fagots & d'y mettre le feu, ce qui fut incontinent executé: & la flâme l'ayant environnée fit croire que toute la Tour étoit consumée: mais peu de temps après le feu s'éteignit de lui-même, & la Tour parut toute entiere. Cesar voulant reduire ces mutins, fit faire une tranchée tout autour, hors de la portée des armes des assiegez, & les contraignit enfin de se rendre. Comme il avoit remarqué un effet extraordinaire dans l'incendie de cette Tour, qui avoit resisté aux flammes, il leur demanda qu'elle en pouvoit être la cause, & apprit qu'elle étoit faite d'un bois appellé *Larix*, qui avoit donné le nom de *Larignum* à ce Château; & que ces sortes d'arbres qui étoient fort communs dans le païs, ne pouvoient être endommagez des flâmes, ni reduits en charbon. * Vitruve, *l.* 2. *c.* 9.

☞ Le Larix étant resineux & odoriferant, comme dit Vitruve, il n'y a pas d'apparence qu'il soit incombustible; & cette histoire qu'il rapporte doit passer pour fabuleuse. La plûpart croyent que le *Larix* des Anciens, est l'arbre que nous appellons Meleze: & si cela est, il est certain qu'il ne résiste pas au feu: car on en fait de très-bon charbon, dont on se sert pour fondre les mines de fer dans les montagnes de Trente. *SUP.*

LARINE, que les Anciens nommoient *Larinum.* Ville & Evêché d'Italie, dans le Comté de Molisse, Province du Royaume de Naples. Pline en fait mention, & Silius Italicus, *l.* 15.

Quaque jacet superi Larinus accola Ponti.

LARISSE, Ville de Grece en Thessalie, située sur le Fleuve Penée, & nommée aussi Larsa. Elle avoit un siége d'Archevêque, & fut célebre par la naissance d'Achille, qui est nommé Larisséen par Virgile, *l.* 1. *Æneid.*

LARISSE, autre Ville dans la Thessalie, qu'on nomme encore Cuemaste.

LARISSE, Ville de Syrie, avec Evêché, Suffragant d'Apamée. Leonard Sidonite, dit que l'Itineraire d'Antonin la nomme Laris, Pline, Strabon, & Ptolomée font mention de quelques autres Villes de ce nom, moins importantes, aussi bien que du fleuve Larisse dans le Peloponnese.

LARISSE, Fleuve. Voyez Larisse Ville.

LARIUS, est aujourd'hui le fameux Lac de Côme en Italie, dans le Milanez. Il reçoit & voit sortir l'Adde qui se jette dans le Pô; & où il a le Fort de Fuentes, aussi bien que celui de Sendoval, Borgo de Sessia, &c. Cherchez Côme.

LARSA. Cherchez Larisse.

LARS TOLUMNIUS, Roi des Vejentins, attira les Fidenates à son parti, contre les Romains l'an 316. Il fut tué en 317. de Rome, par Cornelius Cossus, à la Bataille que le Dictateur Mamercus Emilius gagna contre ces peuples. Tite-Live, *livre* 4.

T. LARTIUS FLAVUS, Consul Romain pour la seconde fois, avec Clelius, appaisa sagement une sédition excitée par les pauvres à Rome, l'an 256. de la fondation de cette ville. Denys d'Halicarnasse dit qu'il fut choisi par son Collegue, pour le premier Dictateur qui ait jamais porté ce titre; & s'associa pour Géneral de la Cavalerie, Spurius Cassius, pour suivre les ordres du Dictateur. * Tit. Liv. *Hist. l.* 2.

LASCAR, Ville de France en Bearn, avec titre d'Evêché, autrefois Suffragant d'Eluse, & aujourd'hui d'Auch. Les Anciens l'ont nommée *Bearnensium Civitas*, puis *Lascura.* Elle est nommée *Beneharnum* dans l'Itineraire d'Antonin, & *Benarnensium urbs*, dans la Notice de l'Empire d'Honorius. Gregoire de Tours l'appelle aussi *Bernanus.* Mais ce nom fut donné à l'ancienne Ville qui fut détruite par les Normans, environ l'an 845. Elle fut rebâtie par les soins des Ducs de Gascogne, environ l'an 980. sur une petite colline; arrosée de grand nombre de ruisseaux. Dans le XVI. Siécle, cette Ville fut exposée à d'étranges ravages des Heretiques, que la Reine Jeanne de

de Navarre favorisoit en 1569. Le Comte de Montgomeri y fit enlever les Vases sacrez, & entre autres la chasse de saint Galactoire, Evêque de Lascar, dont il fit brûler les Reliques. Ainsi ce saint qui avoit été martyrisé par les Ariens, souffrit un second martyre en ses ossemens, par la profanation des Huguenots. Il avoit succedé à S. Julien, & il a eu d'illustres Successeurs, entre lesquels on peut nommer avec éloge Sanche, Gui de Loth, Jaques de Foix, Jean-Pierre d'Abadie, Jean de Salette. La Cathédrale de Nôtre-Dame a eu les Mausolées des Rois de Navarre; & ils furent aussi ruinez durant les guerres civiles. La situation de Lascar est assez agréable. C'étoit la Ville des anciens Bearnois, comme je l'ai déja remarqué. M. de Marca tire l'origine de son nom moderne du detour de divers ruisseaux, qui arrosent cette Ville; & que ceux du païs nomment Lascourre. * Oihenart, *in notit. utriusque Vascon.* De Marca, *hist. de Bearn.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II. &c.*

LASCARIS, Seigneurie aux confins de la France & de l'Italie proche de Nice.

LASCARIS Famille. La Maison de LASCARIS a été célebre en Orient. THEODORE DE LASCARIS, Empereur à Nicée, comme je le dis ailleurs, mourut en 1222. THEODORE DE LASCARIS dit le jeune, Empereur, mourut en 1258. ou 1259. Il avoit épousé Helene fille d'Azen Roi de Bulgarie, dont il eut JEAN DE LASCARIS, surnommé *Ducas*, Empereur de Constantinople, que Michel Paléologue dépoüilla de l'Empire; & cinq filles, entre lesquelles Eudoxie de Lascaris, épousa Guillaume-Pierre Balbo Comte de Vintimille. Ce dernier mort vers l'an 1269. eut JEAN DE LASCARIS, Comte de Vintimille & de Tende, qui prit le nom & les armes de Lascaris, à cause de sa mere; Et Pierre Sieur de Brigue & de Castellar. Jean mort vers l'an 1285. laissa EMANUEL DE LASCARIS, Comte de Vintimille: Guillaume qui suit; Et Renée mariée à Loüis de Carreto, Marquis de Final. GUILLAUME DE LASCARIS, Comte de Tende eut Jean, pere de GUILLAUME PIERRE DE LASCARIS, Comte de Tende & Sieur de Roquebrune. Ce dernier laissa ANTOINE DE LASCARIS, Comte de Tende & de Vintimille. Il épousa Françoise de Bolliers, & il en eut Honoré qui suit; Thomas Sieur de Châteauneuf: Antoine, Evêque de Riez, &c. HONORE' DE LASCARIS, Comte de Vintimille & de Marro, mort vers l'an 1474. épousa Marguerite de Carreto de Final, & il en eut Jean-Antoine qui suit: Antoine Evêque de Beauvais, puis de Limoges & après de Riez; Et deux filles. JEAN-ANTOINE DE LASCARIS Comte de Tende, de Vintimille, de Marro, de Prela & de Villeneuve, épousa Isabeau d'Anglure, fille de Simon Baron d'Estauges & de Jeanne de Neufchastel. Il en eut une fille unique Anne de Lascaris, mariée en premieres nôces avec Loüis de Clermont, Vicomte de Nebouson, & en secondes le 10. Février 1498. avec René, Bâtard de Savoye, Grand-Maître de France, dont je parle ailleurs. Il y avoit d'autres Branches de la Maison de Lascaris, qui subsistent encore dans le Comté de Nice. Celle de Castellar a eu JEAN-PAUL DE LASCARIS Grand Maître de Malte, homme de mérite. Il fut élû après la mort d'Antoine de Paule, le 12. Juin de l'an 1636. & il mourut le 14. Août de l'an 1657. Un autre de cette Maison rendit de bons services aux Chrêtiens, lorsque l'Isle de Malte fut assiegée par les Turcs en 1565. C'étoit PHILIPPE DE LASCARIS. Les Infidéles l'avoient enlevé encore jeune à la prise de Patras, & lui donnerent de grands biens. Mais il conserva toûjours une affection sincere pour les Chrêtiens; de sorte qu'étant au siége de Malte il passa à la nage de leur côté, & méprisa génereusement tous les avantages dont il joüissoit parmi les Turcs, pour pouvoir faire profession de la Foi de JESUS-CHRIST. Il donna de bons avis au Grand Maître de la Valette, sur les desseins des ennemis, & on prit des mesures qui eurent une suite très-heureuse. * Jean André Alberti, *Elog. Lascar.* Du Cange, *Hist. de Constant.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* De Thou, *Hist. liv.* 38. Jule du Puy, *Hist. Geneal. Lasc.* Guesnai, *in Annal. Massil.* Jofredi, *Hist. Niscien. &c.*

LASCARIS (Jean) Grec, sorti d'une illustre famille, qui avoit tenu l'Empire de Constantinople, passa en Italie, après la prise de cette Ville, en 1453. & lors que la Grece fut devenuë la proye des Ottomans. La Maison de Laurent de Médicis, qui étoit l'asyle des gens de Lettres, fut celui de Lascaris. Ce Seigneur, qui étoit occupé à former l'admirable Bibliothéque, que les Doctes ont tant loüée, envoya deux fois Jean à Constantinople, pour chercher des manuscrits Grecs. A son retour le Roi Loüis XII. l'attira dans l'Université de Paris; & pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son mérite, il l'envoya Ambassadeur à Venise. Quelque temps après le Cardinal Jean de Médicis fut élevé l'an 1513. au Pontificat sous le nom de Leon X. Lascaris qui étoit son ancien ami fut le trouver à Rome, & y mourut peu après de la goute, âgé d'environ quatre-vint & dix-ans. Ce sçavant Homme, quoique Grec, avoit une parfaite connoissance de la langue Latine. Il composa quelques Poësies. On dit pourtant qu'il étoit paresseux; & que la plus grande obligation que nous lui avons, c'est d'avoir corrigé les manuscrits Grecs qu'il pût trouver. * Paul Jove, *in elog. Doct. cap.* 31.

LASCARIS (Loüis) de la Maison des Comtes de Vintimille, vivoit en 1376. Il composa divers Traitez en langue Provençale, comme nous l'apprenons de Nostradamus, de la Croix du Maine, &c.

LASCARIS, (Loüis de) étoit de la noble & ancienne maison de Lascaris; Comte de Vintimille, de Tende, & de la Brigue. Etant jeune il s'étoit fait Religieux, & avoit ensuite pris l'Ordre de Prêtrise: mais la passion qu'il eut pour une femme, le porta à l'épouser vers l'an 1360. & il en eut des enfans. En ce même temps, Jeanne Reine de Naples lui donna le commandement de l'armée, qu'elle entretenoit dans son Comté de Provence, & Lascaris fit si bien qu'il chassa de ce Comté les Anglois qui y étoient entrez. Après ces belles actions, Lascaris eut des envieux, qui donnerent avis de son mariage au Pape Urbain V. qui tenoit son Siége à Avignon, lequel lui commanda de quitter la femme qu'il avoit épousée & de rentrer dans le Monastere où il avoit fait profession. Mais la Reine Jeanne, qui avoit encore besoin du service de Lascaris, fit en sorte que ce commandement du Pape n'eut point d'execution. Lascaris mourut en 1376. * Du Verdier Sieur de Vauprivas, *Bibliotheq. SUP.*

LASCARIS. Cherchez Theodore Lascaris.

LASCENA (Pierre) célebre Avocat de Naples, où il nâquit le 16. Octobre de l'an 1590. étoit fils de Jordain, originaire de Normandie. Il fit de grands progrés dans le Droit, dans les Langues & dans les belles Lettres. On le considera comme un des plus habiles Avocats de cette Ville. Il étoit capable de plus grandes choses. On lui conseilla d'aller à Rome, & il y mourut le 29. Août de l'an 1636. âgé de 46. ans. Jean-Jaques Bouchard de Paris, qui étoit son ami fit son Epitaphe. Lascena a composé divers Ouvrages. *Nepenthes Homeri. De iis qui in aquis pereunt, &c.* * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 58.

LASKI. Cherchez Alasco.

LASO. Cherchez Garci Laso de la Vega.

LASTHENES, Gouverneur d'Olynthe dans la Thrace, s'étant laissé corrompre par argent, pour livrer cette Ville à Philippe Roi de Macedoine, les Courtisans ne l'appelloient que *le Traitre*: dequoi s'étant plaint, &c. Roi lui répondit que les Macedoniens etoient des gens naturellement fort simples, qui appelloient les choses par leur nom. * Cæl. Rhodig. *l.* 8. *c.* 3. *Antiq. SUP.* [Il faloit plûtôt citer *Plutarque*, dans ses Apophthegmes p. 178. Tom. 2. que *Rhodiginus*, qui n'étoit qu'un rapsode.]

LASTHENIE de Mantinée, femme sçavante qui aimoit la Philosophie, & qui fut disciple de Platon, aussi bien qu'Axiothée. On dit que l'une & l'autre furent aussi écolieres de Speusippe Athenien. Diogene Laërce parle de toutes les deux, *l.* 3. *in Plat. & l.* 4. *in Speusip.*

LASTIC (Jean de) trente-cinquiéme Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dont le Convent résidoit alors à Rhodes; succéda en 1437. à Antoine Fluvian. Il étoit François, & Grand Prieur d'Auvergne, & fut élû absent du Convent. L'usage donne le nom de *Grand* à tous ses prédecesseurs; mais ce fut lui qui porta le premier ce Titre dans l'Ordre, & y fut appellé Grand Maître. Quelques-uns néanmoins attribuent ce Titre à Foulques de Villaret, qui fit la conquête de Rhodes Prévoyant l'arrivée du Soudan d'Egypte, qui se préparoit au Siége de Rhodes, il fit une ligue avec l'Empereur de Constantinople, contre les Infidéles; & fortifia toutes les Places, pour s'y mettre en sûreté à la venuë des ennemis. Au commencement du mois d'Août 1444. le Soudan parut à la vûë de Rhodes avec une Flote composée de dix-huit mille combattans: mais après plusieurs assauts soûtenus valeureusement par le Grand-Maître & ses Chevaliers, il fut contraint de lever le siege qui avoit duré quarante jours. L'an 1446. l'Ordre tint un Chapitre General à Rome, où il y eut une grande contestation formée par les Chevaliers des Langues d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, & d'Angleterre, qui soûtenoient que les Dignitez & grands Prieurez devoient être communs à toutes les Langues, & qu'il n'étoit pas raisonnable que les trois Langues Françoises, de Provence, de France & d'Auvergne, en eussent seules la meilleure partie. Mais les François alleguerent leur ancienne possession, & le droit qu'ils y voient, en consideration des services qu'ils avoient rendus à la Religion; étant certain que dans l'Histoire de la Terre-Sainte, il est principalement fait mention des François: outre que les François avoient plus laissé de biens, & fait plus de Fondations au profit de l'Ordre, que les autres Nations. Dans le Chapitre tenu à Rhodes en 1449. on ordonna que la Dignité de grand Thrésorier demeureroit à la Langue de France; mais on crea la Charge de Conservateur géneral pour administrer les deniers du Thrésor. Au même temps le Grand-Maître de Lastic fit la paix avec Amurat II. Empereur des Turcs, qu'il renouvella en 1450. avec Mahomet II. lequel jura d'observer aussi la paix avec l'Empereur de Constantinople: mais il ne laissa pas d'assieger cette ville Capitale de l'Empire en 1453. & s'en rendit le maître. Sept mois après la prise de Constantinople, Mahomet envoya un Ambassadeur à Rhodes, qui demanda à sa Religion deux mille ducats de tribut par an, à faute dequoi il lui déclaroit la guerre. Le Grand Maître fit réponse qu'il ne souffriroit jamais, que son Ordre fût tributaire du Turc, & dépendît d'autre que du saint Siege Apostolique. Il fit ensuite toutes ses diligences pour mettre Rhodes en état de défense: mais dans ce genereux empressement, il fut attaqué d'une maladie qui finit ses jours, au mois de Mai 1454. Jacques de Milly lui succéda. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

LASUS, Poëte Grec, fils de Charbin, nâquit dans une Ville du Peloponnese, nommée Hermione, & il fut le premier d'entre les Grecs, qui écrivit de la Musique. Il excella aussi en un certain genre de vers, qu'on nommoit Dithyrambiques, parce que cette sorte de Poësie étoit particulierement dédiée à Bacchus, qui fut surnommé Dithyrambe. Il vivoit du temps de Darius Hystaspide, c'est-à dire, environ la LXX. Olympiade en 206. de Rome: & sa réputation fut si bien établie, qu'on le mit au nombre des sept Sages de Grece, à la place de Periandre. Il faut prendre garde de ne pas tomber dans la faute du sçavant André Schottus, qui a fait trois Poëtes de *Lasus Chabrinus Hermioneus*, pour dire Lasus fils de Chabrin d'Hermione. * Suidas, Theon de Smyrne, *liv.* 2. *Math. chap.* 12. Diogene Laërce, *liv.* 1. Athenée, Herodote, Plutarque, &c. Vossius, *de Poët. Græc. c.* 4. *de scient. Math. c.* 20. §. 6. *c.* 59. §. 1.

LASUS Magnesien, Poëte Grec. On ne sçait pas en quel temps il a vécu.

LASUS (Roland ou Orland) natif de Mons en Hainaut, a été un des plus sçavans Musiciens, qui ayent paru dans le XVI. Siécle. Suivant le destin ordinaire des grands Maîtres en cet Art, il fut souvent enlevé, à cause de la beauté de sa voix. Après avoir demeuré quelque temps avec Ferdinand de Gonzague en Sicile, & à Milan; il fut Maître de Musique à Naples & puis à Rome, pendant deux ans. Et ayant voyagé en France & en Angleterre, avec Jule Cesar Brancace, il retourna en Flandre, & demeura quelque temps à Anvers, d'où ayant été appellé par Albert Duc de Baviere, il alla s'établir à sa Cour: Ensuite, comme il alloit avec sa famille en France, où il étoit attiré par la liberalité du Roi Charles IX. qui le vouloit faire Maître de sa Musique, ayant appris la mort de ce Prince par les chemins, il s'en retourna en Baviere, où il s'attacha auprès de Guillaume fils d'Albert. Et après avoir donné au Public, pendant vingt-cinq ans, diverses pieces de Musique, tant sacrées que profanes en plusieurs Langues, il mourut à Munick en Baviere l'an 1594. âgé de 74. ans. * De Thou, *Biblioth.* de Du Verdier.

LATERAN, étoit chez les anciens Gentils le Dieu du foyer. Son nom vient de *Later*, qui signifie *brique*, dont le foyer est composé; & de-là vient peut-être que le foyer est appellé l'Atre. * Arnobe. *SUP.*

Lateran a été aussi le nom d'un Seigneur Romain, lequel ayant été désigné Consul, fut tué par l'ordre de l'Empereur Neron. Voyez *Latran. SUP.*

LATHURE. Cherchez Ptolomée Lathure.

[LATIMER (*Hugues*) étoit né dans le Comté de Leicester vers l'an 1475. Ayant été pendant quelque temps Docteur & Professeur en Théologie, dans l'Academie de Cambridge, où il avoit enseigné les sentimens de Calvin, il fut fait Evêque de Winchester, sous Edoüard VI. Mais sous le Regne de Marie, il fut mis en prison, & condamné à être brûlé pour crime d'Héresie, avec Nicolas Ridley. Cette sentence fut executée le 16. d'Octobre 1555. Latimer étant âgé de quatre-vingts ans. En entendant lire son Arrêt, il rendit graces à Dieu de ce qu'il étoit appellé, dans son extrême vieillesse, à le glorifier, par cette espece de mort. Il a laissé un Volume de Sermons en Anglois, prononcez devant Edoüard VI. & devant la Duchesse de Suffolk. *Heroolog. Anglican.*

LATINIUS. Cherchez Latinus.

LATINUS I. de ce nom Roi des Latins, ou Aborigenes en Italie, étoit fils de Faune. Il commença de regner environ l'an 2838. du Monde, 35. avant la venuë d'Enée en Italie, selon la supputation de Denys d'Halicarnasse, de Tite-Live, de George Syncelle, & de quelques autres. Quelques-uns disent qu'il s'opposa à la descente du même Enée, & qu'après avoir été vaincu il fit la paix, & enfin alliance avec lui. D'autres disent qu'il n'y eut point de combat. Quoiqu'il en soit, Enée tua Turnus Roi des Rutules, & épousa Lavinie, fille unique de Latinus. Virgile s'étend sur les avantures d'Amata femme de ce Roi, de Pallas fils d'Evandre, &c. * Denys d'Halicarnasse, *li. 1. ant. Rom.* Tite-Live, *l. 1.* Aurelius Victor, *de Origin. Gent. Rom.*

LATINUS II. dit *Sylvius*, sixiéme Roi des Latins regna cinquante un ans. De son temps Préneste, Tibur, Gabie, Tusculi, Pometie, Coré, Locres, Crustumie, Camene, Roüille, & toutes les autres Villes près d'Albe la longue, furent réduites en Colonies. Tiberius Sylvius lui succéda. * Denys d'Halicarnasse, *li. 1. antiq. Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. Gent. Rom.*

LATINUS (Jean ou Joannes) Ethiopien de nation a vécu dans le XVI. Siécle. Gonçales Fernand de Cordouë, Duc de Sessa, le fit esclave. On l'amena en Espagne, où il étudia avec soin, & fit du progrès dans la Langue Latine. C'est apparemment, pour cette raison, qu'on le surnomma Latinus. Dom Pedro Guerrero, Archevêque de Grenade le choisit, pour enseigner les jeunes Clercs de son Eglise, & tous ceux qui voudroient apprendre cette Langue. Il composa un Poëme Latin au sujet de la victoire de Lepante intitulé *Austrias*, & il mourut dans la même Ville de Grenade, où l'on voit dans la Paroisse de sainte Anne son tombeau avec une Epitaphe, rapportée par Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* [On a corrigé en partie cet article sur la Critique de *M. Bayle.*]

LATINUS LATINIUS, Sçavant Ecclesiastique s'est acquis une grande réputation dans le XVI. Siécle. Il étoit de Viterbe, où il nâquit vers l'an 1513. Il étudia à Sienne & ailleurs, & comme il avoit une grande inclination pour les Lettres, il y fit bien-tôt des progrès qui surprirent tout le monde. En effet, outre la Philosophie & la Théologie, il apprit les belles Lettres, & se rendit si habile dans la critique des Auteurs anciens, qu'il surpassa la plûpart de ceux qui avoient excellé en cette sorte d'étude. Latinus Latinius passa une partie de sa vie à Rome, où son mérite lui fit des amis illustres. On le choisit en 1573. au nombre de ceux qui étoient destinez pour la correction du Decret de Gratien; & qui étoient tous considerables par leur érudition & par leur dignité. Il suffit de nommer pour cela Boncompagno & Montalte qui furent depuis Papes, sous le nom de Gregoire XIII. & de Sixte V. Les Cardinaux Sirlet, Saint Charles, Paleote, François Alciat, M. Antoine Colona, &c Arnaud de Pontac, Evêque de Basas, Francisco de Torres, Petrus Ciaconius, &c. Latinius se distingua très-bien entre ces grands Hommes, dans une entreprise de cette importance. Il y travailla treize années de suite. Quoiqu'il eût peu de santé, il la ménageoit si bien, qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 80. ans, & il mourut à Rome le 21. Janvier de l'an 1593. Nous avons divers Ouvrages de sa façon & entre autres *Observationes & emendationes in Tertullianum*, dans l'édition des Oeuvres de Tertullien par Pamelius depuis celle qui se fit à Paris l'an 1608. *Bibliotheca sacra & profana, sive observationes, correctiones, conjecturæ & variæ Lectiones* que Dominique Macri a publiée à Rome l'an 1677. la vie de Latinus Latinius s'y voit à la tête de cet Ouvrage, que les Curieux pourront consulter. [Ce Latinus Latinius étoit un veritable corrupteur de l'Antiquité, qui supprimoit autant qu'en lui étoit, ce qui n'étoit pas conforme à ses sentimens. Ainsi, il témoigne dans *sa Bibliothéque* p. 177. qu'il avoit retranché l'Epître célebre de *Firmilien de Cesarée*, dans l'Edition des œuvres de S. Cyprien par Manuce. Voyez *Jean Fell*, Evêque d'Oxfort sur cette Lettre.]

LATINUS PACATUS DREPANIUS ou DE DREPANE, Orateur, qui vivoit dans le IV. Siécle. Nous avons de lui un Panegyrique de l'Empereur Theodose *le Grand*, vainqueur du Tyran Maxime, qu'il prononça devant lui l'an 389. Il étoit d'Aquitaine, selon ce qu'on en juge par ce qu'il dit en cette piece. Sidonius Apollinaris fait mention de cet Auteur en écrivant à Loup, *nunc Drepanium illis modo, istis restituis Anthedium, &c.* Ausone en parle souvent comme d'un bon Poëte, & d'un de ses fils de même nom. * Ausone, *Edill.* 7. Sidonius Apollinaris, *li. 8. ep.* 11.

LATINUS URSINUS. Cherchez Frangipani.

LATIUM, CAMPAGNA DI ROMA ou Païs des LATINS, Contrée d'Italie au dessous des Sabins, & proche des Toscans. Elle étoit d'une fort petite étenduë, car elle ne comprenoit au commencement que ce qui se trouve depuis le Tibre jusqu'au Cap de Circelli, qui est le *Circæum Promontorium.* Mais depuis que les Herniques, les Æquiens, les Volsques & les Ausoniens furent compris sous le seul nom des Latins, les bornes du nouveau Latium s'étendirent jusques à la riviere de Carigliano, que les Latins nomment *Liris.* De tout temps, Rome a été la Capitale du Latium, dit aujourd'hui, *Campagna di Roma*, & ce païs fut premierement habité par les Aborigenes. Les autres Villes anciennes étoient Tivoli, Palestrine, Frescati, Aricia, Albe, Paterno, Ostie, avec les Volsques, les Herniques, les Rutules, &c. Aujourd'hui il y a Alatri, Anagni, Aquino, Gaëta, Fondi, Piperino Sezze, Segni, Sora, Velletri, &c. Ce Païs a eu des Princes particuliers durant 543. années sous dix-neuf Rois, depuis Pic ou Picus fils de Saturne jusqu'à Numitor ayeul de Romulus.

Succession Chronologique des Rois des Latins.

En 2757.	du Monde Picus fils de Saturne regna durant	37. ans.
2794	Faune,	44
2838	Latinus I. de ce nom,	34
2872	Enée,	6
2877	Ascanius,	38
2915	Sylvius,	29
2944	Eneas *Sylvius*,	31
2975	Latinus II.	51
3035	Alba *Sylvius*,	39
3064	Capetus I.	26
3090	Capys,	28
3118	Capetus II.	13
3131	Tyberinus,	8
3139	Agrippa *Sylvius*,	41
3180	Allade ou Aremulus Sylvius, surnommé *le Sacrilege*,	19
3199	Aventinus *Sylvius*,	37
3236	Phocas,	23
3259	Amulius se mit sur le Thrône, après avoir chassé Numitor son frere,	41
3299 ou 3330.	Numitor fut rétabli sur le Thrône par son petit-fils Romulus qui bâtit l'année d'après la Ville de Rome, comme je le dis ailleurs.	

Consultez Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Vellejus Paterculus, Florus, Plutarque, Aulu-Gelle, Aurelius Victor, Censorin, Eusebe, Ptolomée, Strabon, Pline, Leander Alberti, &c.

LATOME (Barthelemi) étoit d'Arlon dans le Luxembourg, où il nâquit en 1475. Il sçavoit la Langue Latine, qu'il enseigna aussi bien que la Rhétorique à Treves, à Cologne, à Fribourg, à Paris, & ailleurs; & s'acquit beaucoup de réputation. Latome écrivit des Notes sur Ciceron, sur Terence, sur les Satyres d'Horace, &c. & dans sa vieillesse il composa quelques Traitez de Controverse, contre les Protestans. Il mourut à Coblents, vers l'an 1566. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Simler, &c.

LATOME (Jaques) natif de Cambron, qui est un petit Bourg avec une Abbaye dans le Hainaut, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Docteur de Louvain, & Chanoine de S. Pierre, dans la même Ville, & défenseur des veritez Orthodoxes, contre Luther & les autres Héretiques, qu'il combattit depuis l'an mil cinq cens dix-neuf, jusqu'en mil cinq cens quarante-quatre, qui fut celui de sa mort. Latome a composé divers Traitez de Controverse qui sont des pieces d'une grande érudition; sçavoir, de l'Eglise, de la Primauté du Pape, de la Confession auriculaire, &c.

LATOME (Jaques) neveu de cet autre Jaques Latome, fit imprimer tous les Ouvrages de son oncle en un Volume *in folio*, l'an 1550. & il mourut l'an 1596. * Coccius, *in Catal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Genebrard, *in Leone X.* Valere André, Le Mire, Swert, &c.

LATOME (Jean) Chanoine Regulier de saint Augustin de la Congregation de Verd-Val a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de Berg-op-zoom dans le Brabant, & fut Prieur de saint Tron. On l'employa pour les affaires importantes de sa Congregation, & il fit même un voyage à Rome. Latome avoit beaucoup d'érudition, il traduisit le Pseautier en vers, il mit en Latin les Sermons de Jean Fere ou Ferus, il publia l'Histoire du Monastere de S. Trudon, &c. On assure qu'il mourut à Anvers le 1. Juillet de l'an 1578. âgé de 53. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Ghilini, &c.

LATOMIES, lieu en Sicile appellé aujourd'hui *le Tagliate*, est

est une caverne que Denys Tiran de Syracuse fit creuser dans un rocher près de cette ville, pour servir de prison aux Criminels. Elle a environ un stade de longueur, & sa largeur est de deux cens piés. Ce Tyran y retenoit fort long-temps les prisonniers; de sorte qu'il s'y marioient, & y avoient des enfans. Il y avoit un endroit, qui étoit appellé du nom de Philoxene, à cause que ce Poëte n'ayant pas voulu approuver quelque ouvrage que ce Roi avoit composé, il y fut renfermé par son ordre; & on croit que ce fut là qu'il composa son Poëme du Cyclope, où il raille ce Prince. Ciceron reproche aussi à Verrés d'avoir fait renfermer dans ces prisons plusieurs Citoyens Romains. * Cluvier, *lib. 1. Sicil. Antiq.*

LATONE, fille du Géant Cœus & de Phebé qui étoit sa sœur. Elle fut aimée de Jupiter, & devint grosse. Junon qui le sçût la bannit de toute la terre, & la fit poursuivre par le Serpent Python. Mais Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Isle de Delos, auparavant cachée sous l'eau & flottante, où Latone accoucha de Diane & d'Apollon qui tua depuis le serpent Python. * Ovide, *li. 6. Metam.*

LATRAN ou saint Jean de Latran, Basilique de Rome, est la premiere Eglise du Siege des Papes. On voit ces deux vers, qui sont gravez sur un vieux marbre, au Portique de ce Temple.

Dogmate Papali datur simul & imperiali,
Ut sim cunctarum mater & caput Ecclesiarum.

On y voit aussi ces paroles,

Sacrosancta Ecclesia Lateranensis, omnium Ecclesiarum mater & caput.

Le Cardinal Baronius dit que la place où l'Eglise & le Palais de Latran, sont bâtis au Mont Celien, avoit appartenu à ce Lateranus, que Neron fit mourir, & qu'apparemment l'Empereur Constantin donna la maison au Pape Melchiade, puisqu'il y célebra le Concile assemblé en 313. pour l'affaire de Cecilien de Carthage, persécuté par les Donatistes. Le même Empereur y éleva depuis la Basilique, que nous y voyons, avec le Baptistaire dit de Constantin, & la meubla de riches ornemens; fixant un revenu considerable pour l'entretien des Lampes, & des Ministres; ce que le Lecteur curieux pourra voir dans le Livre qu'Anastase *le Bibliothecaire* a intitulé *de la magnificence de Constantin.* Le Poëte Prudence parle de l'Eglise de Latran, en écrivant contre Symmachus, *li. 2.*

Cœtibus aut magni Lateranas currit ad ædes.

Le pavé de cette fameuse Basilique est tout de marbre; & la voute est soûtenuë de quatre rangs de colomnes, le tout doré & figuré avec grand artifice. Cette Eglise fut brûlée en 1308. sous le Pontificat de Clement V. & en 1361. sous Innocent VI. mais elle fut toûjours reparée; & on remarque même que la premiere fois les Dames Romaines, traînoient elles-mêmes les chariots chargez de pierres, pour avoir l'avantage de contribuer à la réparation de cette premiere Basilique du monde Chrêtien. Car elle est telle par une déclaration du Pape Gregoire XI. faite en 1372. Les Chanoines de Latran, qui étoient autrefois Reguliers, furent absolument Secularisez par Sixte IV. en 1471. Le Roi de France présente deux de ces Chanoines à sa Sainteté, en consideration des biens que nos Monarques ont fait à l'Eglise. Voici les Conciles qui ont été tenu daus la Basilique de Latran.

I. Concile Géneral de Latran.

Ce Concile qui est le IX. Géneral, fut assemblé sous le Pontificat de Calixte II. en 1122. selon Baronius; mais plûtôt en 1123. le 25. de Mars, Indiction premiere. On le convoqua principalement, pour s'opposer aux entreprises de l'Empereur Henri IV. touchant les investitures aux Bénefices, & sur tout aux Prélatures. Quelques Princes Allemands avoient usurpé ce droit, contraire au vingt-deuxiéme Canon du VIII. Concile Géneral; & à l'Epître que l'Empereur Constantin *le Grand* écrivit aux Prélats qui ne s'étoient pas trouvez au premier Synode Oecumenique de Nicée, comme nous l'avons rapporté, par Théodoret & Gelase de Cyzique. [Constantin écrivit aux Evêques absens, une Lettre qui est dans Théodoret Hist. Eccles. Lib. 1. c. 10. Mais il n'y est pas dit un mot du Pape ni des investitures.] Le Pape Gregoire VII. s'étoit opposé assez courageusement aux entreprises des Princes Allemands; mais cette résistance n'avoit fait que causer une très-grande mesintelligence, entre les Pontifes Romains & les Empereurs. Calixte II. voulut tâcher de s'opposer à des maux qui avoient déja été assez grands. C'est pour cela qu'il célebra ce Concile, où se trouverent trois cens Prélats, comme le rapporte Suger Abbé de saint Denys, qui y étoit, & non pas neuf cens nonante-sept, comme l'assure Pandulphe. Il y eut aussi un très-grand nombre de Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, & on y parla de faire la guerre aux Sarrazins, les affaires de la Terre-Sainte étant alors en très-mauvais état, depuis la bataille que Baudoüin II. Roi de Jerusalem avoit perduë. Nous avons vingt-deux Canons de ce Concile, que Gratien qui vivoit en ce temps-là a presque tous inserez dans son Decret. Le premier Canon est contre les Simoniaques. Le second & vingt-un, contre les Ecclesiastiques concubinaires. Le cinquiéme confirme la défense des mariages à un certain degré.. L'onziéme donne des Indulgences aux Croisez. Le quinziéme est contre les faux monnoïeurs La seiziéme contre ceux qui maltraitoient les Pélerins. Le dix-septiéme défendoit aux Abbez & aux Moines, de donner des Pénitences publiques, &c. * *T. X. Conc.*

II. Concile Géneral de Latran.

Le Pape Innocent II. voulant entierement détruire les desseins du faux Pontife Pierre de Leon, dit Anaclet II. s'opposer aux erreurs d'Arnaud de Bresse, disciple de Pierre Abaëlard, & corriger les mœurs des Ecclesiastiques, & des Seculiers furieusement dépravées; résolut d'assembler un Concile Géneral. C'est ce qu'il fit, le huitiéme Avril de l'an 1139. il eut tant de soin d'y appeller les Prélats, qu'il s'y en trouva près de mille. Ce Concile, qui est le X. Occumenique, contient trente Canons, dont le premier est contre les Simoniaques. Le second & le neuviéme, sont pour les excommunications; dont les seuls Evêques Diocesains pouvoient absoudre. Le quatriéme régle les habits Ecclesiastiques. Le sixiéme est contre les Prêtres Concubinaires. Le septiéme défend d'entendre la Messe de ces malheureux. L'autre défend aux Ecclesiastiques & aux Moines d'exercer la Profession d'Avocats, ou des Médecins. Le dixiéme est contre les Laïques, qui prennent les dimes. Le treiziéme est contre les Usuriers, qu'il prive de la sepulture Ecclesiastique. Le quatorziéme en prive de même ceux qui se hazardent à des combats, pour faire montre de leur force. Le quinziéme excommunie ceux qui frappent les Ecclesiastiques. Le dix-septiéme défend les mariages entre parens. Le vingt-uniéme exclut les fils des Prêtres de la Prêtrise. Le vingt-troisiéme est contre Arnaud de Bresse & ses Sectateurs. Le vingt-neuviéme contre ceux qui faisoient des machines de guerre pour les Infideles. * *T. X. Conc.*

III. Concile Géneral de Latran.

Ce Concile qui est l'onziéme Géneral fut tenu par le Pape Alexandre III. & 300. Evêques le 5. Mars, Lundi de la III. Semaine de Carême de l'an 1197. qui étoit le 20. du Pontificat du même Alexandre. Le sujet de cette convocation, fut la reformation des mœurs; & principalement pour s'opposer au Schisme suscité dans l'Eglise, par l'Empereur Frederic I. qui avoit opposé aux Pontifes de Rome, trois Antipapes, Octavien, Gui de Cremone & Jean de Strama, sous le nom de Victor IV. Pascal III. & Calixte III. On eut aussi dessein de condamner les erreurs des Hérétiques Catharins ou Purs, des Patarins & autres errans. Guillaume Evêque de Tyr, Albert de Bethlehem, & quelques autres Prelats Orientaux étoient du nombre de ceux qui formoient cette Assemblée. Ils y firent 27. Decrets ou Canons. Le premier regarde l'élection des Pontifes Romains. Le second revoque les Ordinations des Antipapes. Le troisiéme regle l'âge des Evêques, des Curez, & des Archidiacres. Le cinquiéme défend qu'aucun Clerc ne soit pourvû aux Ordres sans titre de Bénefice. Le sixiéme ordonne aux Prélats d'avertir avant que d'excommunier, & défend aux Religieux d'appeller de la sentence du Chapitre ou du Superieur. Le huitiéme défend les expectatives aux Benefices. Le onziéme est contre les Ecclesiastiques qui ont des femmes chez eux. Le douziéme leur défend, de se mêler d'affaires temporelles. Le treiziéme & le quatorziéme est contre la Pluralité des Benefices. Le quinziéme veut qu'on ne puisse employer les biens Ecclesiastiques que pour l'Eglise. Le seiziéme regle les résolutions des Chapitres. Le dix-huitiéme ordonne l'érection de Prébendes dites Preceptoriales, dans les Cathedrales. Le dix-neuviéme excommunie les Puissances Seculieres, qui usurpent les droits Ecclesiastiques. Le vingtiéme défend les combats à Barriere & les Tournois. Le vingt-quatriéme défend de fournir des Armes aux Infideles. Le vingt-cinquiéme ordonne de refuser la Communion aux Usuriers publics. Le vingt-sixiéme défend aux Chrêtiens d'habiter avec les Juifs, Sarrazins, &c. Le vingt-septiéme excommunie les Catharins, Patarins & autres Hérétiques. * *T. X. Conc.* Guillaume de Tyr, Roger, Barthelemi Laurens, dit Poin, &c.

IV. Concile Géneral de Latran.

Ce Concile qui est les XII. Géneral, est nommé *le Grand*, à cause du grand nombre d'Evêques, qui s'y trouverent. Le Pape Innocent III. qui le tint en 1215. y présida: & il fut commencé le 11. de Novembre. Les Patriarches de Constantinople & de Jerusalem, y assisterent en personne; ceux d'Alexandrie & d'Antioche y envoyerent leurs députez. Il y avoit encore soixante & onze Archeques; trois cens quarante Evêques; & plus de huit cens ou Abbez ou Prieurs. Les Orateurs de Henri Empereur de Constantinople, de Frederic élû Roi des Romains, du Roi Philippe *Auguste*, de Jean Roi d'Angleterre, d'André Roi de Hongrie, de Jean Roi de Jerusalem, de Hugues Roi de Cypre, de Jacques Roi d'Arragon, & ceux de divers autres Princes se trouverent à ce Concile. Il fut assemblé contre les Albigeois, contre les erreurs d'Amauri, & contre celles de l'Abbé Joachim. On y parla aussi du recouvrement de la Terre-Sainte. Il contient soixante & dix Chapitres, inserez la plûpart dans les Decretales de Gregoire IX. Voici les plus considerables. Le premier contient divers Articles de nôtre créance; & le terme de Transsubstantiation y est approuvé, pour bien exprimer le changement de la substance du pain & du vin en la substance du Corps & du Sang de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie. Le second condamne les erreurs de l'Abbé Joachim. Le troisiéme, & les suivans jusqu'au neuviéme, traitent de la maniere d'extirper les hérésies, défendent de prêcher sans approbation; & réglent l'Inquisition. L'onziéme renouvellant le 18. Canon du III. Concile de Latran; ordonne l'établissement des Prébendes, pour les Ecolatres & Théologaux. Le douziéme pourvoit à la Reforme des Ordres Religieux, & le treiziéme défend l'établissement des Nouveaux. Le quatorziéme est contre l'incontinence des Clercs, & le quinziéme punit ceux qui ne sont pas assez sobres. Le seiziéme regle leur vie. Le dix-septieme regarde l'Office divin. Le dix-neuviéme défend d'exposer des meubles profanes dans les Eglises.

Le vingt-uniéme est ce fameux Canon, qui commence *Omnis utriusque sexus*, & qui ordonne aux Chrêtiens de se confesser pour le moins une fois l'an à son Curé; & de communier aux Fêtes de Pâques. Le vingt-deuxiéme commande aux Médecins de faire appeller les Confesseurs, pour leurs malades. Le vingt-quatriéme parle des élections, & en met trois; l'inspiration, le scrutin, & le compromis. Le vingt-cinquiéme & les suivans, sont pour l'élection aux Bénefices; & le vingt-neuviéme en défend la pluralité. Le trente-uniéme défend aux fils des Chanoines, d'avoir des Bénefices de leurs peres. Le trente deux & le trente-trois, réglent la portion congrue des Curez. Le trente-sixiéme est pour les appels. Le quarante-sixiéme est pour le privilege des Ecclesiastiques. Le cinquante & cinquante-un, sont pour les mariages. Le soixante-uniéme défend d'exposer légerement les Reliques des Saints. Le soixante-quatriéme est contre les Reguliers, qui prennent de l'argent, pour recevoir quelques-uns en Religion. Le soixante-sept & le soixante-huitiéme, sont contre les usures des Juifs, &c. * *T.XII.Conc.* L'Abbé d'Usperg, Matthieu Paris, Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl. A.C.* 1215.

Le V. Concile Géneral de Latran.

Ce Concile commencé en 1512. sous Jule II. ne fut conclu qu'en 1517. sous Leon X. On le célebra pour s'opposer à l'Assemblée de Pise, pour porter les Princes Chrêtiens à une Ligue contre les Turcs; & pour la réforme des mœurs. Je parle ailleurs du Concile de Pise, il suffit de remarquer que celui-ci contient douze Sessions; que les premieres condamnent l'Assemblée de Pise; & que la huitiéme en fait de même contre quelques erreurs touchant l'ame. Mais je ne veux pas oublier que le neuviéme Canon de la neuviéme Session, veut que les Beneficiers, qui manquent de réciter l'Office Divin soient privez de leur Bénefice: ce qui est très-remarquable; & que la dixiéme Session régle les Monts de pieté, où les pauvres peuvent trouver de l'argent à prêt.

Autres Conciles de Latran.

Le Pape Martin I. célebra un Concile à Latran, le 5. Octobre, Indiction 8. de l'an 649. & avec cent & cinq Evêques, il condamna la Formule de Foi, dite *Typus*, proposée par l'Empereur Constans; & Cyrus, Serge, Paul & Pyrrhus heretiques Monothelites. Dans un autre Concile tenu en 1051. par Leon IX. Gregoire Evêque de Verceil, accusé d'adultere fut excommunié. L'année d'aprés, le même Pontife en assembla un autre pour la Canonization de saint Gerard Evêque de Toul. Alexandre II. en célebra un en 1063. contre les Simoniaques, à l'occasion de Pierre Evêque de Florence, accusé de ce crime, & d'héresie. Le Pape assembla avec lui, plus de cent Evêques, & on y fit 12. Canons. Il en tint deux autres en 1065. contre les Héretiques nommez Incestueux, les condamnant, non pas seulement par la force des Loix civiles; mais par l'autorité des sacrez Canons. Nous avons quatre Conciles célebrez au Palais de Latran, sous Paschal II. Le premier fut tenu en 1102. après la Mi-Carême, contre l'Empereur Henri IV. qui troubloit la paix de l'Eglise. Le second est de l'an 1109. Le troisiéme de 1112. ou Girard Evêque d'Angoulême, lût la revocation du Privilege des investitures des Bénefices, que l'Empereur avoit extorqué par force, du Pape. Dans le quatriéme tenu le 6. Mars, Lundi de la troisiéme Semaine de Carême de 1116. le Pape défendit sous anathéme les investitures, mais il ne voulut jamais prononcer la Sentence d'excommunication contre Henri; quoi qu'il approuvât ce que d'autres Prélats avoient fait à ce sujet. Calixte II. qui avoit célebré le premier Concile Géneral de Latran, en 1122. ou 1123. en assembla un autre, pour la paix concluë avec l'Empereur, que trois Cardinaux étoient allé trouver à Wormes. Alexandre III. dans un Concile tenu à Latran, environ l'an 1166. excommunia l'Empereur Frederic I. son persécuteur & ennemi du S. Siége. Il y en a eu quelques autres, dont je ferai plus particulierement mention, en parlant des Conciles de Rome.

LATRONIANUS, Espagnol, Poëte, vivoit dans le IV. Siécle, du temps que Maxime envahit l'Empire contre Gratien. Saint Jerôme dit qu'il avoit laissé divers Ouvrages en vers & qu'il étoit comparable aux Anciens. Il n'a pourtant pas mérité des loüanges, en tout ce qu'il a entrepris; car étant tombé dans les erreurs de Priscillien, il fut condamné au Concile de Bordeaux; & ensuite ayant été conduit à Treves, où se tenoit Maxime, à qui l'Héresiarque en avoit appellé, il y eut la tête tranchée avec ses compagnons, en 385. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 122. Sulpice Severe, *li.*2. Mariana, *li.*4. *Hist. c.* 20.

☞ Je ne dois pas oublier à ce sujet, que ce Poëte est nommé par quelques-uns Matronianus. Erasme lui donne ce nom dans son Edition de saint Jerôme. Sulpice Severe le nomme pourtant Lationianus, quoi que le célebre Traducteur, qui nous a donné une nouvelle version de cet Auteur en nôtre langue, ait préferé celui de Matronianus.

LAVAGNA, Ville & Comté d'Italie en la côte de Genes à ceux de la Maison de Fiesque. Il y a eu quelques Pontifes Romains, de la Maison des Comtes de Lavagna, que les Latins nomment *Lavania* & *Lebonia*. Cherchez Fiesque.

LAVAL, autrement Laval-Guion, *Vallis Guidonis*, Ville de France sur la Riviere de Maïenne dans le bas Maine, Diocese de Mans. Elle appartient aux Seigneurs de la Maison de la Trimoüille, & elle est renommée par le trafic des Toiles qu'on y fait, & par un Concile qui y fut tenu en 1242. dont il est fait mention dans la derniere Edition des Conciles, *T. XII.*

LAVAL, Famille. La Maison de Laval noble & ancienne a produit de grands Hommes. Gui VI. de ce nom, Sieur de Laval laissa une fille unique Emme de Laval. Elle épousa Matthieu de Montmorenci II. du nom, surnommé *le Grand*, Connétable de France qui avoit déja des enfans de Gertrude de Néelle sa premiére femme. Ceux de cette seconde alliance furent Gui VII qui suit, lequel prit le nom de Laval & retint les armes de la Maison de Montmorenci, Gui de Laval VII. du nom, Sr. de Laval, Aquigni, Heronville, Attichi sur Aîne, &c. épousa en premieres nôces l'an 1239. Philippe de Vitré, fille unique d'André Sr. de Vitré, de Châtillon en Vendelais, &c. & de Catherine de Bretagne. Philippe de Vitré mourut à Paris le 16. Septembre de l'an 1254. Gui se remaria avec Tomase de Mathefelon, Dame de Mareüil, veuve d'André Sr. de Vitré. Il accompagna l'an 1265. Charles de France, Comte d'Anjou, de Provence, &c. en son voyage d'Italie, & il mourut en 1268. Il eut de sa premiere femme Gui VIII. qui suit: Catherine, mariée à Hervé de Leon; Et Emmette. Les Enfans du second lit furent Matthieu, mort sans posterité: Bouchard de Laval qui fit la Branche d'Attichi sur Aîne, finie vers l'an 1410. en Gui de Laval II. du nom, mort sans posterité de Jeanne de Néelle, dite de Clermont sa femme: Gui, Evêque de Cornoüaille & puis du Mans; Et Guillaume de Laval. Gui de Laval VIII. du nom prit alliance avec Isabeau de Beaumont, fille unique de Guillaume, Sr. de Pacy sur Marne, de Villemonble, &c. & puis étant veuf, il se maria avec Jeanne de Brienne ou d'Acre, fille de Loüis & d'Agnés, Vicomtesse de Beaumont. Il se distingua durant les guerres de son temps, & il mourut à l'Isle en Jourdain, au mois d'Août de l'an 1295. ses enfans du premier lit furent Gui IX. qui suit: & Guillaume, mort sans posterité. Ceux du second lit, furent André, Sr. de Châtillon en Vendelais, Courbeville, &c. tige des Branches de Loüé, de Lezay, de la Faigne, & de Boisdauphin, dont je parlerai dans la suite: Gui, Sr. d'Olivet: Loüis, Sr. d'Aubigné: Thibaud, tué à la bataille de Poitiers en 1356. Matthieu, Sr. de Brée: Philippe, femme de Guillaume le Voyet; Et Agnés & Catherine, Religieuses. Gui de Laval IX. du nom, Sr. de Laval, de Vitré, Comte de Caserte, &c. épousa Beatrix de Gavre, fille unique de Rase, Sr. de Gavre, d'Orcheghem. & de Morhem en Flandres, il servit le Roi Philippe de Valois & il mourut l'an 1323. Il laissa Gui X. qui suit: Pierre Evêque de Rennes mort en 1357. Rase, S. de Morhem en Flandres, où il s'allia avec l'héritiere de Zazenbergue ou Fauquembergue: Jean de Laval, qui fit la Branche de Pacy: Foulques, Sr. de Challoyau, &c. tige de la Branche de Raize & Bisaïeul de Gilles, Maréchal de France, dont je parlerai: Isabeau, mariée à Jean de Loheac: Catherine, femme de Gerard Chabot IV. du nom: Et Jeanne, Religieuse. Gui de Laval X. du nom épousa en 1315. Beatrix de Bretagne, fille d'Artus II. du nom, Duc de Bretagne; & d'Ioland de Dreux sa seconde femme. Il suivit à la guerre Jean IV. Duc de Bretagne son beau-frere, & il fut tué l'an 1347. à la bataille de la Roche-derien, laissant Gui XI. qui suit: Gui XII. qui continua la posterité; Et Catherine, dite Beatrix, premiere femme d'Olivier, Sr. de Clisson, Connêtable de France. Gui de Laval XI. du nom, Sire de Laval, de Vitré, de Gavre, &c. avoit été fait prisonnier à la bataille de la Roche-derien, & il mourut en 1348. sans laisser des enfans d'Isabeau de Craon sa femme. Gui de Laval XII. du nom son frere lui succéda, & il prit d'abord après alliance avec Loüise de Châteaubriant, sœur & héritiere de Geofroi VIII. du nom. Elle mourut en 1383. sans enfans, & Gui se remaria l'année d'après avec Jeanne de Laval veuve de Bertrand de Guesclin, Connêtable de France. Il travailla à accorder les differents de la Maison de Blois & de Montfort, & il mourut le 24. Avril de l'an 1412. Ce Seigneur avoit eu de son second mariage Gui, Sieur de Gavre & Anne de Laval. Le fils tomba dans un puits, & il mourut huit jours après de cette chûte, sçavoir le vingt-cinquiéme Mars de l'an 1403. étant fiancé avec Catherine d'Alençon. La fille fut mariée, par contrat du vingt-deuxiéme Janvier 1404. avec Jean de Montfort Sieur de Kergolay, qui s'obligea de prendre le nom & les armes de Laval. Anne ne mourut que le vingt-cinquiéme Janvier de l'an 1465. Jean de Montfort, dit Gui de Laval XIII. du nom, mourut l'an 1415. à Rhodes, en revenant de la Terre-sainte. Il avoit eu Gui XIV. qui suit: André Sr. de Loheac, Amiral & Maréchal de France dont je parlerai; Loüis de Laval, Sr. de Comper & de Châtillon, Gouverneur de Dauphiné, puis de Guyenne, de Paris, de Champagne & de Brie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Maître des Eaux & Forêts de France, mort sans enfans, le vingt-uniéme Août de l'an 1489. Jeanne de Laval, mariée en 1424. à Loüis de Bourbon, Comte de Vendôme; Et Catherine, femme de Gui de Chauvigni, Sieur de Châteauroux. Gui de Laval XIV. du nom épousa Isabeau de Bretagne fille de Jean VI. du nom, Duc de Bretagne & de Jeanne de France. Le Roi Charles VII. lui érigea la Baronie de Laval en Comté, lui succéda aux biens de Raoul de Montfort son ayeul, il fonda l'Eglise de saint Venerand de Laval, & il mourut le deuxiéme Septembre de l'an 1486. Isabeau de Bretagne sa femme étoit morte à Avray le treiziéme Janvier de l'an 1442. De cette alliance sortirent François dit Gui XV. qui suit: Jean qui continua la posterité: Pierre Archevêque & Duc de Rheims, dont je parlerai: Ioland, mariée 1. avec Alain de Rohan, Comte de Porhoët en 1443. puis à Guillaume de Harcourt, Comte de Tancarville & de Montgomeri en 1454. Françoise & Anne, mortes en bas âge: Jeanne, seconde femme de René d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence. Artuse morte sans alliance: Helene, femme de Jean de Malestroit, Sieur de Derval; Et Loüise, mariée par contract du 15. Mai 1468. avec Jean de Brosse dit de Bretagne, Comte de Ponthievre. François dit Gui de Laval XV. du nom servit le Roi Loüis XI. qui lui fit épouser Catherine d'Alençon fille de Jean II. Duc d'Alençon & l'établit Gouverneur de Melun. Il fut depuis Grand Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. & il mourut en 1500. sans posterité. Jean de Laval Sr. de la Roche-Bernard son frere étoit mort en 1476. & il laissa de Jeanne de Perier, Comtesse de Quintin

Quintin Nicolas dit Gui XVI. du nom, Comte de Laval, &c. Gouverneur & Amiral de Bretagne. Il fut héritier de Gui XV. son oncle, & il épousa l'an 1500. à Lyon Charlotte d'Arragon, Princesse de Tarente, fille aînée de Frederic Roi de Naples & d'Anne de Savoye, sa premiere femme, après la mort de laquelle il se remaria l'an 1517. avec Anne de Montmorenci, fille de Guillaume. Il prit depuis une 3. alliance avec Antoinette de Daillon, fille de Jacques Sr. de Lude, & il mourut le 20. Mai de l'an 1531. De sa premiere femme, il eut Gui & Loüis morts jeunes: François Comte de Montfort, tué au Combat de la Bicoque l'an 1522. Catherine dont je parlerai dans la suite: & Anne alliée l'an 1521. avec François, Sire de la Trimouïlle. Les enfans du second mariage, furent Claude dit Gui XVII. qui suit: Marguerite dite Catherine, femme de Loüis de Rohan V, du nom, Sr. de Guimené & de Montbason; & Anne, mariée à Loüis de Silly, Sieur de la Rocheguyon. Gui XVI. eut du troisiéme lit François & Loüise, morts en jeunesse; Et Charlotte, femme de Gaspard de Coloigni, Sr. de Châtillon, Amiral de France. Il laissa aussi un fils naturel, François de Laval qui fut Evêque de Dol en Bretagne & mourut le 11. Juin 1554. Claude dit Gui de Laval XVII. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, mourut l'an 1547. sans posterité de Claude de Foix fille d'Odet, Vicomte de Lautrec. Catherine ou Jeanne de Laval, sa sœur aînée fut mariée l'an 1517. à Claude Sire de Rieux, dont elle eut Renée heretiere de son oncle & Claude. Renée dite Guionne XVIII. mourut l'an 1567 sans avoir eu des enfans, de Loüis de saint Maure, Marquis de Necelle, Comte de Joigni. Claude de Rieux sa sœur épousa François de Coligni, Sr. d'Andelot, Chevalier de l'Ordre du Roi & Colonel de l'Infanterie Françoise; & elle én eut, entr'autres enfans Paul de Coligni, Comte d'Harcourt. Celui-ci héritier de sa tante, prit le nom de Gui XIX. Comte de Laval, de Montfort & de Quintin, Sieur de Vitré & de la Roche-Bernard. Il mourut l'an 1586. & laissa Gui XX. qui fut tué en Hongrie, le 3. Decembre de l'an 1605. Henri de la Trimouille hérita de la succession de la Maison de Laval, du chef d'Anne de Laval sa Bisayeule. J'ai remarqué qu'elle épousa François. Ils eurent Loüis, Duc de Thoüars, pere de Claude qui laissa ce Henri. * Pierre le Baud, *Hist. de Vitré.* Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Montm.*

LAVAL (André de) Sieur de Loheac & de Raiz, Amiral & Maréchal de France, étoit second fils de Jean de Montfort, Sieur de Kergolay & d'Anne, héritiere de Laval, dont il prit le nom & les armes. On dit qu'il fut fait Chevalier, à l'âge de douze ans, au combat de la Gravelle, l'an 1423. Depuis les Anglois le prirent l'an 1428. dans le Château de Laval & le mirent a vingt-quatre mille écus de rançon. L'année d'apres il servit au siége d'Orleans & à la bataille de Patay. Le Roi Charles septiéme le fit Amiral de France, vers l'an 1437. André de Laval rendit des services signalez aux prises de Pontoise, du Mans, de Coûtances, de Caën, de Cherbourg, de Bayonne, de Cadillac, &c. aux batailles de Formigni & de Castillon l'an 1453. & à la reduction de l'Armagnac en 1455. On lui fit des affaires a la Cour au commencement du regne de Loüis IX. qui le suspendit de sa charge. Mais il y fut rétabli en 1465. & le Roi le fit encore Amiral de France, & lui donna même le Collier de son Ordre de saint Michel l'an 1469. Ce fut un effet du mérite d'André de Laval qui mourut l'an 1486. âgé de 75. ans, sans laisser des enfans de Marie de Laval sa femme.

LAVAL (Gilles de) Sieur de Raiz, d'Ingrande Chantoncée, Maréchal de France, Conseiller & Chambellan du Roi, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit fils de Gui de Laval II. du nom, Sieur de Raiz, &c. Cadet de la Maison de Laval; & de Marie de Craon la Suze. Il se signala dans les armées; & il fut fait Maréchal de France, l'an 1429. sous le regne de Charles VII. Avant cela, il avoit servi au siége d'Orleans, à la prise de Jargeau, de Melun, &c. & il se trouva au Sacre du même Roi Charles VII. En 1431. il contribua à chasser les Anglois, qui assiegeoient Lagni; mais depuis il donna follement dans les imaginations de quelques étrangers, qui se vantoient d'enseigner les Sciences curieuses. Il fit pour cela une grande dissipation de ses biens, & convaincu de magie & de sortilege, il fut condamnée par sentence du Senéchal de Rennes à être brûlé tout vif le 23. Decembre 1440. Monstrelet, Dupleix, Mezerai, &c. en font mention. Le dernier en parle ainsi, dans son abregé de l'Histoire de France, sous le regne de Charles VII. & sous l'an 1440. *Entre les Maréchaux de France, il y avoit un Gilles Sr. de Rets, d'illustre Maison & fort vaillant de sa personne, mais grand dissipateur de biens, & qui étoit si fort dépavré d'imagination qu'il s'adonnoit à toute sorte de pechez contre Dieu & contre Nature, entretenant des sorciers & enchanteurs, pour trouver des thresors & corrompant de jeunes garçons & de jeunes filles qu'il tuoit après, pour en avoir le sang afin de faire des charmes. Sur le scandale public, il fut déferé à la Justice. L'Evêque de Nantes lui fit son procès avec le Senéchal de Rennes, Juge général du Païs qui y assista, parce que le cas étoit mixte. Il fut condamné à être brûlé vif dans la prairie de Nantes. Le Duc de Bretagne assista à sa mort, mais addoucissant la sentence, il permit qu'on l'étranglât auparavant & qu'on enterrât son corps, qui n'avoit été que fort peu endommagé par les flâmes. Il me semble avoir remarqué, dans son procès, qu'il y avoit du crime d'état envers ce Duc, qui fut bien aise d'avoir sujet de venger son offense, en vengeant celle de Dieu.* Gilles de Laval avoit épousé par contract du 30. Novembre 1420. Chatherine de Thoüars fille de Mille, Sr. de Pousauges & de Beatrix de Montejan. Il en eut Marie de Laval, Dame de Raiz qui épousa en premieres nôces Pregent Sr. de Coëtivi, Amiral de France; & en secondes André de Leval, Sr. de Loheac, Maréchal de France. Elle mourut en 1458.

LAVAL (Pierre de) Archevêque de Rheims, Administrateur des Evêchez de saint Malo & de saint Brieu, Abbé de saint Michel en l'Erm, de saint Aubin & de saint Nicolas d'Angers, &c. étoit fils de Gui XIV. Comte de Laval, Baron de Vitté, Sieur de Gavre, &c. & d'Isabeau de Bretagne. Son mérite & sa qualité contribuerent à l'élever dans les dignitez de l'Eglise. Il fut élû Archevêque de Rheims après Jean Juvenal des Ursins en 1472. & il fut dans la suite Administrateur de saint Brieu en 1484. & de saint Malo en 1486. Ce Prélat fut en grande estime. Il sacra le Roi Charles VIII. & il mourut le 14. Août de l'an 1493. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abaïe de saint Aubin, ou l'on voit son Epitaphe.

LAVAL (Urbain de) Marquis de Sablé, Comte de Bresteau, Sieur de Precigny, de Boisdauphin, &c. Maréchal de France, Chevalier du saint Esprit & Gouverneur d'Anjou, étoit fils de Rene de Laval II. du nom & de Jeanne de Lenoncourt-Nantueil, sa seconde femme. Cette Branche avoit pour tige celle de Loüé. Thibaud de Laval Sieur de Loüé eut Jeanne de Maillé Gui, Sieur de Loüé; & Thibaud Sr. de saint Aubi. Celui-ci épousa Anne de Maimbier, Dame de Boisdauphin, &c. dont il eut René I. du nom mort en 1504. & pere de Jean de Laval, qui de Renée de saint Mais eut René II. pere du Maréchal de Boisdauphin dont je parle. Il commença de se faire connoitre au Siége de Livron l'an 1575. & puis au Siége de la Fere en 1580. au combat d'Annean en 1587. & ailleurs. Depuis il servit la Ligue, & il fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivry l'an 1590. Quelque-temps après, il fit son accommodement avec le Roi Henri IV. lui remit Sablé, Châteaugontier, &c. & ce Prince le fit Maréchal de France, Chevalier de ses Ordres & Gouverneur d'Anjou. Le Roi Loüis XIII. le fit Lieutenant-General de l'armée, qu'il envoya contre les Princes en 1615 Il se retira ensuite de la Cour, & il mourut l'an 1629. Le Maréchal de Boisdauphin avoit épousé Magdelaine de Montecler, Dame de Bourbon, d'Airon, &c. fille aînée & héritiere de René de Montecler; dont il eut Philippe-Emanuel de Laval, Marquis de Sablé, &c. Celui-ci mourut d'apoplexie à Boisdauphin, le 4. Juin 1640. Il avoit épousé Magdelaine de Souvié, fille puînée de Gilles Marquis de Courtenvau, Maréchal de France dont il eut Urbain qui suit: Henri, Evêque de saint Pol de Leon & puis de la Rochelle, Doyen de saint Martin de Tours: Marie Religieuse, & Gilles Marquis de Laval, mort l'an 1646. d'une blessure reçûë devant Dunkerque. Il n'étoit qu'en la 24. année de son âge, & il laissa de Magdelaine Seguier sa femme, fille aînée de Pierre, Chancelier de France, Magdelaine de Laval, mariée le 30. Avril 1662. avec Henri-Loüis d'Alongny, Marquis de Rochefort, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, &c. Urbain de Laval II. du nom, Marquis de Boisdauphin mourut en 1661. ayant eu de Marguerite Barantin sa femme, Charles tué en défendant Woerden l'an 1672. & Jacques tué en Candie le 25. Juin 1669. * Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Montm.* De Thou, Dupleix, Godefroi, &c.

LAVARDIN (Jean) Gentilhomme Vandômois de la Maison de Ranay, Abbé de l'Etoile, Maitre de l'Hôtel-Dieu de Vandôme, &c. étoit en estime sur la fin du XVI. Siécle en 1584. Il sçavoit les Langues, & traduisit divers Traitez de saint Gregoire de Nazianze de Grec en François, & d'autres Latins du Cardinal Hosius, de Claude Saintes, Evêque d'Evreux, &c. Il étoit frere de Jacques de Lavardin, Sieur du Plessis Oroët, &c. qui composa la vie de Scanderg. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

LAVARDIN. Cherchez Beaumanoir.

LAVATER (Loüis) Ministre Calviniste étoit de Zurich. Il sçavoit les Langues, se distingua parmi ceux de son parti, & mourut le 15. Juillet de l'an 1586. Lavater épousa une fille de Bullinger, dont il publia les Ouvrages & écrivit la vie. Il composa aussi celle de Conrad Pellican. *Historia de origine & progressu controversiæ Sacramentariæ de Cœna Domini. De spectris, Lemuribus.* * Melchior Adam, *in vit. Theol. Ger.* Verheiden, *in elog.*

LAVOUR, que quelques-uns nomment l'Avaur ou la Vaur, *Vauaum*, Ville de France en Languedoc, avec Evêché Suffragant de Toulouse. Elle est située sur la riviere d'Agout à six lieües de Toulouse Pierre des Vaux de Cernay en parle dans son Histoire des Albigeois. Isarne Evêque de Toulouse, donna la Vaur en 1098. à Florard Abbé de saint Pons de Thomieres, à condition d'y établir un Prieuré, où depuis en 1318. le Pape Jean XXII. fonda un Evêché, dont Roger d'Armagnac fut le premier Prélat Elle a eu d'autres Evêque de mérite. La Cathedrale a douze Chanoines entre lesquels il y a trois dignitez, sçavoir un Prevôt, un Archidiacre & un Sacristain. Ce Diocese a 69. Paroisses, & l'Abbaïe de Sorese. On celebra en 1213. un Concile à Lavaur contre Pierre Roi d'Arragon, qui avoit pris le parti des Heretiques Albigeois. Le même Pierre des Vaux de Cernay en fait mention dans son Histoire. Catel parle d'un autre Concile tenu l'an 1368. en présence de Pierre de Narbonne & de Geofroi de Toulouse. * Pierre des Veaux de Cernay, *Hist. Alb. c.* 49. & 52. Catel, *Hist. des Comt. de Toulouse & Memoir. de Langued.* Ste. Marthe, *Gall. Christ. &c.*

LAUBACH. Cherchez Labach.

LAUBESPINE. Cherchez l'Aubespine.

LAUBS ou Laubius (George) Médecin Allemand, étoit d'Augsbourg où il nâquit en 1554. Il étudia dans son Païs, & puis en France & en Italie; & il se rendit très-habile. Car outre la Médecine il sçavoit les Langues & les belles Lettres. Nous avons de lui *Rosa Anglica* & quelques traductions. Il mourut le 13. Novembre de l'an 1597. âgé de 43. ans. * Melchior Adam, *in vit. Medic. German.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

LAVELLE, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, Suffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Labellum* & *Lavellum.* Elle est dans la Basilicate, Province du Royaume de Naples. * Leander Alberti, *descript. Ital.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

LAVEMUNDE Ville de Carinthie en Allemagne, avec Evêché Suffragant de Saltzbourg. Les Allemands la nomment Lavenmund, & ceux qui écrivent en Latin, *Lavamunda* ou *Ostium Laventi*, aussi elle est sur le fleuve de ce nom qui se jette dans le Drau.

LAVERNE, étoit le nom d'une certaine Déesse que les Romains croyoient être l'Intendante des larcins, & la Protectrice des voleurs. Ils appelloient mêmes les voleurs du nom de la Déesse, *Laverniones.* Ces Payens avoient bâti un Temple à cette Idole de Laverne auprès d'une porte de Rome, qui delà fut nommée Lavernale, & ce Temple servoit d'une retraite commode aux voleurs dans un endroit obscur & peu frequenté, où ils pouvoient en assurance aller partager le butin de leur brigandage; autorisant ainsi dans une ville, qui a donné des Loix aux autres, pour le réglement de la Justice, un crime qui est le plus directement opposé à la conservation de la societé civile. Plaute fait mention de la Déesse Laverne dans son *Aulularia*, & Horace en exprime bien le caractere dans une Epître à Quintius, où il introduit un Scelerat priant cette Divinité en ces termes:

——— Pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da justo sanctóque videri;
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem.

O belle Laverne, donnez-moi l'adresse nécessaire pour bien tromper: faites que je soit estimé juste, & que je passe pour un saint homme; cachez bien tous les crimes que je commettrai, & couvrez toutes mes fraudes d'un voile si impénetrable, qu'on ne puisse jamais les découvrir. Quelle Religion qui admettoit des Divinitez, à qui on pouvoit faire de telles prieres! * Festus, Varron, Plaute, *in Aulul. act.* 3. *sc.* 2. Horace, *Epist.* 16. *lib.* 1.

LAVINIE ou CITTA LAVINIA, Bourg de la Campagne de Rome, au Duc de Cesarini. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Lavinie, dont Strabon, Appien, Tite-Live, &c. font mention. D'autres pensent que celle-ci étoit en l'endroit où est aujourd'hui Patrica; & Luc Holstenius dit, que l'ancienne Lavinie étoit bâtie sur le Mont dit Levano d'aujourd'hui. Virgile parle de cette ancienne Lavinie, *liv.* 4. *Æneid.* Mais quoi qu'on rapporte sur ce sujet, il est sur que cette Ville, differente de cette Lavinia, n'est aujourd'hui qu'un petit Bourg, dit S. Lorenzo, entre Ostie & *Antio rouinato*, comme le remarque Luc Holstenius.

LAVINIE, fille de Latinus Roi du Latium & d'Amata, fut promise à Turnus; & puis elle épousa Enée. Elle en eut un fils posthume, qu'elle nomma Sylvius; parce qu'elle l'enfanta dans un désert, où elle s'étoit retirée craignant d'être maltraitée par Ascanius, fils d'Enée. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. Virgile, *li.* 12. *Æneid.*

LAUNOI (Matthieu) Docteur en Théologie, vivoit en 1580. il se laissa surprendre aux erreurs de Calvin, mais depuis, il revint dans le sein de l'Eglise, & écrivit pour la défense des veritez Orthodoxe. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Sponde, *in Annal.*

LAUNOI (Jean de) Docteur de Paris, de la Maison de Navarre, étoit de la Province de Normandie, où il nâquit en Valdesie dans le Diocese de Coûtances le 21. jour de Decembre de l'an 1603. son pere avoit nom Pierre de Launoi, & sa mere Michelle Jean. Il fut élevé aux études à Coûtances, par Guillaume de Launoi Promoteur dans l'Officialité. Depuis il vint à Paris, où il s'avança dans les Lettres, prit les Ordres sacrez en 1636. & le Bonnet de Docteur au mois de Juin de la même année. Jean de Launoi étoit extrémement laborieux, il est mort en 1678. & il a laissé près de 70. Volumes de sa façon, presque tous écrits en Latin, comme *De Variâ Aristotelis in Academiâ Parisina fortunâ. Dissertatio duplex de auctore vitæ S. Mauritii & de Historiâ Renati Andegavensis. De rectâ Nicæni Canonis VI. & prout à Rufino explicatur, intelligentiâ. De vero auctore fidei professionis, quæ Pelagio, Hieronymo, Augustino tribui solet. De mente Concilii Tridentini, circa satisfactionem in Sacramento Pœnitentiæ. De veteri ciborum delectu in jejuniis Christianorum. Epistolarum Tomi VIII. Judicium de auctore Librorum de imitatione Christi. De duobus Dionysiis. De commentitio Lazari, Magdolenæ, Marthæ ac Maximini in Provinciam appulsu. De verâ causâ secessus S. Brunonis in desertum. Historia Renati Episcopi Andegavensis & Victorini. Dissertatio de auctoritate negantis argumenti. De Concilio in quo Donatistæ damnati. De Simonis Stokii viso, de Sabbatinæ Bullæ privilegio & de Scapularis Carmelitarum sodalitate. Inquisitio in Privilegia Ordinis Præmonstratensis. Inquisitio in Chartam immunitatis, quam B. Germanus Episcopus Parisiensis, sub Urbano Monasterio dedisse fertur. Inquisitio in privilegium quod Gregorius I. Monasterio S. Medardi Suessionensis dedisse dicitur. De curâ Ecclesiæ pro SS. ac SS. Reliquiis. Traditio circa simoniam, &c.* Launoi, étoit bon Critique, & il avoit beaucoup profité pour cela, des entretiens familiers qu'il avoit eus avec le P. Sirmond. Il a combattu presque toutes les anciennes Traditions touchant la fondation des Eglises de France, fondant son sentiment sur les Epoques de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours. On a imprimé à Cambridge en 1689. les huit tomes de ses Lettres, en un seul Volume *in folio.*

LAURAGAIS, petit païs de France en Languedoc, aux environs de Castelnaudari, qui en est la capitale. Laurac lui donne son nom. Il s'y fait un grand commerce de Pastel, dont le païs est abondant. Le Lauragais est proprement dans le Toulousain. En 1258. Jacques Roi d'Arragon céda au Roi saint Loüis tout le droit qu'il avoit sur ce païs, qui fut du Domaine de la Couronne jusqu'en 1477. ou 1478. Car au mois de Janvier de cette année, le Roi Loüis XI. l'erigea en Comté pour Bertrand de la Tour II. du nom, Comte d'Auvergne, en échange du Comté de Boulogne. Le Roi s'en étoit saisi après la mort de Charles le Témeraire, Duc de Bourgogne, & Bertrand de la Tour lui ceda les droits qu'il y avoit. Ce dernier, comme je le dis ailleurs, eut Jean III. pere d'Anne mariée à Jean Stuart, Duc d'Albanie, & de Magdaleine de la Tour, femme de Laurent de Medicis Duc d'Urbin. La premiere mourut sans enfans & eut pour son héritiere universelle Catherine de Medicis sa niéce, femme du Roi Henri II. Ce fut en faveur de cette Reine que le Roi établit l'an 1553. un Présidial à Castelnaudari pour le Lauragais. Charles de Valois fils naturel du Roi Charles IX. avoit eu ce Comté & celui d'Auvergne par donation. Mais il en fut dépossedé en 1606. par Arrêt du Parlement de Paris, parce que le Contrat de mariage du Roi Henri II. & de Catherine de Medicis du 27. Octobre 1533. portoit substitution. Ces Comtez furent adjugez à la Reine Marguerite, fille de Catherine de Medicis, qui les remit, par donation entre vifs, à M. le Dauphin, depuis le Roi Loüis XIII. à condition qu'il les uniroit inseparablement à la Couronne. * Du Pui, *Droits du Roi.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Catel, *Hist. & mem. de Langued. &c.*

LAURE, ancien mot Grec qui se prend dans les Auteurs Ecclesiastiques pour un Monastere. Il est devenu même si commun, qu'on dit en Latin *Laura*, & en François *Laure.* Richard Simon. *SUP.*

LAURE ou LAURETTE, Demoiselle native de Provence, vivoit vers l'an 1341. Elle fut célebre par son esprit, & par l'amour que Petrarque eut pour elle. Nostradamus dit, qu'elle étoit d'Avignon de la Maison de Sade, & qu'après la mort de ses parens, Entiennette de Gantelme sa tante eut soin de son éducation. Elle avoit infiniment de l'esprit & de la beauté, & dans un Siécle & un Païs où les Personnes de son sexe faisoient gloire d'étudier, elle fut des plus illustres. Elle fut au nombre de ces Dames de la premiere qualité, qui composoient ces cercles & ces conversations, qu'on appelloit *la Cour d'Amour*; parce qu'on y décidoit avec esprit des questions galantes qu'on y proposoit. L'Auteur de la vie de Petrarque, qui est au commencement de ses Oeuvres, semble croire que Laure étoit de la Maison de Cabrieres, qui est une Terre près d'Avignon. Cette Terre n'est pas éloignée de Vaucluse, où Petrarque vivoit en solitude. On dit qu'un jour de Vendredi Saint, allant à l'Office à Lisle, qui est une Ville du même païs, il rencontra cette belle fille, dont il admira l'esprit & la beauté. Aussi eut-il une si forte tendresse & tant de respect pour elle, qu'il l'aima vingt-ans durant sa vie, & dix après qu'elle fut morte. Il l'a assez célebrée dans ses écrits, On assure que Laure nâquit le 4. Juin 1314. & qu'elle mourut à pareil mois, pareil jour, & pareille heure, que Petrarque en devint amoureux. Ce qu'on a remarqué dans ses Poësies, où les moindres circonstances de son amour, sont merveilleusement bien décrites. Voici celles dont je parle,

Era il giorno, ch'al sol si scoloraro
Per la pietà del suo fattor i rai;
Quando i fui preso; e non me ne guardai
Che ben vostri Occhi Donna mi legaro.
Sai, chon mille treceuto quaranta otto
Il di festo d'Aprile in l'hora prima
Del Corpo uscio quell' anima beata.

Elle est enterrée aux Cordeliers de la Ville d'Avignon, où elle mourut. Le Roi François I. composa lui-même cette Epitaphe, pour mettre sur son Tombeau:

En petit lieu compris vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée,
Plume, labeur, la langue & le devoir,
Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.
O gentille Ame, étant tant estimée,
Qui te pourra loüer qu'en se saisant?
Car la parole est toûjours reprimée,
Quand le sujet surmonte le disant.

Consultez la vie & les Poësies de Petrarque, avec son Epître à la posterité. Nostradamus, *Hist. de Prov.* & *c.* 65. *des Poët. Provenc.* Du Verdier Vauprias & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Tomasin, *in vit. Petr. &c.*

LAURENS (André du) étoit Médecin du Roi Henri IV. & célebre par les Ouvrages que nous avons de lui. Il étoit frere d'Honoré du Laurens, qu'il mit dans les bonnes graces du Roi & lui procura l'Archevêché d'Ambrun en 1600. Il étudia en Médicine à Paris, sous Loüis Duret, pendant sept années, après lesquelles, étant passé Docteur, il s'en alla exercer la Médicine à Carcassonne, & de là vint à la Cour avec une Comtesse de Tonnerre; par la recommandation de laquelle, il fut fait Médecin du Roi par quartier, & Professeur royal à Montpelier contre les statuts de l'Ecole. Il obtint pour cela un Arrêt du Conseil privé, qu'il eut bien de la peine à faire vérifier à Toulouse. Après il fut fait Médecin de la Reine en 1603. & l'an 1606. premier Médecin du Roi. Il mourut l'an 1609. le 16. d'Août. * *Gui Patin.* Lett. XXVII. & XXXI.

LAURENS (Gaspard du) Archevêque d'Arles en 1603. & Abbé de S. André de Vienne. Il étoit Frere d'André & d'Honoré du Laurens. Il mourut en 1630.

LAURENS (Honoré du) Archevêque d'Ambrun, étoit d'Arles. Il fut premiérement Avocat géneral au Parlement de Provence, & comme il avoit du sçavoir & de la pieté, il se distingua dans les emplois de cette charge importante. Il publia en 1586. un excellent Traité intitulé *Henoticon*, ou Edit du Roi Henri III. pour réünir ses sujets à l'Eglise Catholique. Du Laurens étoit Catholique zelé. Ce zele le fit donner dans les sentimens de la Ligue. Il fit même un voyage à Rome pour cela, & depuis il se trouva l'an 1590. aux Etats assemblez à Paris, & il y parla avec beaucoup d'éloquence. Quelque temps après étant veuf, le Roi Henri IV. lui donna l'Archevéché d'Ambrun, il n'avoit de sa femme de la Famille d'Ulmo d'Aix, qu'une fille, qu'il maria. Ainsi dégagé de toutes les choses qui le pouvoit attacher à la terre, il ne songea qu'à remplir les devoirs d'un saint Prélat. Il y réüssit assez bien, & il mourut le 24. Janvier de l'an 1612. à Paris, où il avoit fait l'Oraison funebre de Marguerite d'Autriche, femme de Philippe III. Roi d'Espagne. * Saxi, *Pontif. Arel.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

S. LAURENT Martyr, nâquit dans la ville d'Huesca au Royaume d'Arragon. Etant allé à Rome, le Pape Sixte II. le fit Archidiacre de l'Eglise Romaine, l'an 260. & lui confia tous les thrésors de l'Eglise

l'Eglise, c'est-à-dire, les deniers qui étoient destinez pour l'entretien des Officiers, & pour le secours des Pauvres, avec les ornemens & les habits Sacerdotaux. Alors l'Empereur Valerien persécuta les Chrêtiens, & leur fit souffrir de cruels supplices. Le Pape Sixte ayant été pris, fut visité par Laurent son Archidiacre, à qui il ordonna de distribuer les thrésors de l'Eglise aux pauvres Chrêtiens, qui s'étoient cachez dans des caves, afin de les soulager en cette extrême nécessité. S. Laurent obeït aussi-tôt à ce commandement; & voyant le lendemain que l'on menoit ce saint Pape au supplice, il lui dit à haute voix, qu'il avoit distribué aux Pauvres tous les thrésors de l'Eglise. Les Soldats entendant parler de Thrésors, se saisirent de Laurent, & le menerent au Tribun Parthemius, qui le fit paroître devant l'Empereur. Valerien le donna en garde à Hippolyte Chevalier Romain, qui eut ordre en même temps de l'examiner sur ces Thrésors de l'Eglise. Quelques jours après il commanda qu'on lui amenât Laurent, & le pressa de lui déclarer où étoient ces Thrésors. S. Laurent demanda trois jours pour en faire la recherche: & au bout de ce temps il présenta à l'Empereur tous les Pauvres qu'il avoit assemblez, l'asseurant que c'étoient là les Thrésors de l'Eglise. Valerien indigné de cette surprise, commanda qu'on lui déchirât la peau avec des scorpions de fer, qu'on le foüettat de verges & de foüets plombez, puis qu'on l'étendit sur le chevalet pour disloquer tous ses membres: enfin il fit dresser en sa presence un lit de fer en forme de gril, & les bourreaux ayant allumé dessous un petit feu de charbon, il l'y fit étendre tout nud, pour le rôtir à loisir. S. Laurent souffrit ce tourment avec une constance qui étonna le Tyran, & y rendit son esprit à Dieu, le 10. d'Août de l'an 261, L'Empereur Constantin lui fit bâtir à Rome une Eglise magnifique, qui est une des cinq Patriarchales, où sont aujourd'hui des Chanoines Reguliers de S. Augustin. * Baronius, *Martyrologe & Annales. SUP.* [Voyez la 2. Hymne des Couronnes dans *Prudence.*]

S. LAURENT, Archevêque de Dublin en Irlande, nâquit dans la partie Occidentale de cette Isle, d'une famille du Sang Royal. Son pere se nommoit Maurice selon nôtre Langue, & possedoit la Lagenie qui est une grande partie de l'Irlande. Sa mere avoit un nom qui signifie fille de Prince. Maurice envoya son fils, un peu après qu'il fut né, à Donat Comte de Kildara, pour le faire baptiser, & lui manda qu'il désiroit qu'on le nommat Conconor: mais ceux qui le portoient, rencontrerent en chemin un homme qui passoit pour Prophete en ce païs là, ainsi que Merlin en Angleterre, & qui ordonna de l'appeller Laurent. Dix ans après, Dermece Roi d'Irlande conçût de la haine contre Maurice, lequel pour éviter la cruauté de ce Prince furieux, lui envoya en ôtage Laurent son fils. Ce jeune Seigneur fut fort maltraité du Roi Dermece pendant deux ans, & ensuite renvoyé à l'Evêque de Glindale, qui eut grand soin de son éducation. Après la mort de cet Evêque, Laurent alors âgé de vingt-cinq ans, fut élû Abbé de Glindale, dont l'Eglise avoir cela de particulier, qu'elle étoit Evêché & Abbaye: mais le revenu temporel de l'Abbaye surpassoit de beaucoup celui de l'Evêché; parce que de tout temps le peuple élisoit pour Abbez les plus grands Seigneurs du païs, pour être les Protecteurs de cette Province. Quatre ou cinq ans après, l'Evêque de Glindale étant mort, on voulut donner cette Dignité à Laurent, mais il s'en excusa sur ce qu'il étoit encore trop jeune. Il fut ensuite élû Archevêque de Dublin, & il se vit obligé de consentir à cette élection. Quelques affaires de son Diocese lui firent entreprendre le voyage de Rome, où le Pape lui donna des marques de son estime, & le renvoya dans son païs avec le titre de Légat Apostolique dans toute l'Irlande. Le zele qu'il eut de travailler à la Paix entre Henri II. Roi d'Angleterre, & Deronogue, Roi d'Irlande, le fit passer en Angleterre, où il proposa des articles très-raisonnables; mais Henri n'en voulut point entendre parler, & fit publier un Edit pour empêcher le Saint de retourner en Irlande, en lui faisant fermer tous les Ports où il auroit pû s'embarquer. Laurent se voyant ainsi banni de son païs, se retira dans le Monastere d'Abbendon, où il attendit durant trois semaines le retour du Roi qui étoit passé en Normandie. Mais la crainte qu'il eut de demeurer trop long-temps séparé de son peuple, le fit résoudre à aller vers ce Prince, pour voir s'il ne le trouveroit point plus disposé à faire la paix. Il s'embarqua à Douvres, d'où il arriva à la ville d'Eu en Normandie, vers les frontieres de la Picardie. Là il tomba malade, & peu de jours après il mourut le 14. Novembre 1181. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye d'Eu, (desservie par des Chanoines Reguliers de S. Victor de Paris) en présence du Cardinal Alexis, Légat du S. Siege en Ecosse, qui se trouva alors dans cette Ville. Le Pape Honoré III. le canonisa l'an 1225. * Surius, *tom.6. SUP.*

LAURENT, Antipape, étoit Archidiacre de la Basilique de sainte Marie Majeure à Rome: & fut opposé à Symmaque élû Pontife après Anastase II. en 498. Ce Schisme causa de grands désordres dans la Ville, où Festus & Probinus Senateurs très-puissans, prirent la protection de l'Antipape. On dit même que Laurent n'avoit été élû que par les brigues & l'argent de ce Festus, qui s'étoit engagé à Anastase Empereur de faire souscire le Pape à la formule de Foi, publiée par Zenon en faveur des Héretiques Eutychiens. Pour faire cesser ce Schisme, les deux partis s'accorderent de recourir au jugement de Theodoric Roi des Goths, quoi qu'Arien, qui jugea en faveur de Symmaque. Laurent souscrivit le premier à l'élection du veritable Pape; & pour cela on le fit Evêque de Nocere. Mais ayant depuis causé de nouveaux malheurs, le Concile dit de la Palme, *Palmaris*, tenu en 502. le déposa & l'envoya en exil. * Anastase, *in vit. Pontif.* Paul Diacre, Nicephore, Baronius, *in Annal. &c.*

LAURENT (Jean) grand Mathématicien, vivoit du temps de Justinien en 540. Photius en fait mention, *Cod* 180. & Vossius, *de Math. c.* 33. §. 27. sous ce nom *Joannes Laurentius Philadelphensis Lydus.*

LAURENT DE BRIANÇON en Dauphiné, fut Recteur de l'Université de Valence, en 156. & depuis un des meilleurs Avocats du Parlement de Grenoble. Il composa un Poëme dans le langage du païs qu'il nomma, *Le Banqet de la Feye.* Consultez l'Histoire de Dauphiné du Sieur Nicolas Chorier.

LAURENT CORVIN. Cherchez Corvin (Laurent.)

LAURENT DE DURHAM, *Dunelmensis*, ainsi nommé de cette Ville d'Angleterre, où il étoit Moine du temps de Henri II. Roi d'Angleterre, laissa des vies de quelques Saints, & d'autres Traitez en pro e & en vers. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

LAURENT EICHSTADE. Cherchez Eichstade.

S. LAURENT JUSTINIEN. Cherchez Justiniani.

LAURENT DE LIEGE, Religieux de l'Ordre de saint Benoit vivoit dans le XII. Siécle. Il composa l'Histoire des Evêques de Verdun & des Abbez de S. Viton en Lorraine, depuis l'an 1048. jusqu'en 1144. Ce Religieux avoit demeuré dans le Monastere de S. Laurent de Liege dont il porta le nom, & dans celui de S. Viton en Lorraine. * Richard de Wassebourg, *de Antiq. Gall. Belg.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Valere André, &c.

LAURENT MELLIFLUUS, parce qu'il prêchoit avec beaucoup d'éloquence & de douceur, vivoit environ dans le X. Siécle. Il composa un Ouvrage, qui avoit deux parties; la premiere depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ, & l'autre jusques à son temps. * Sigebert, *de Script. Eccl c.* 120.

LAURENT DE NOVARRE, Evêque de cette Ville, vivoit dans le VI. Siécle, en 507. Il composa diverses Homelies, dont il nous en reste deux dans la Bibliothéque des Peres; une de la Penitence, & l'autre de l'Aumône, &c. Quelques Auteurs estiment, que ce Laurent fut depuis Archevêque de Milan, & le même qui est nommé dans les Ecrits d'Ennodius. D'autres croyent qu'il peut être le même que ce Laurent Mellifluus dont j'ai parlé. Consultez le Mire, *Bibl. Eccles* Ripamontius, *de Episc. Mediol* Ughel, *Ital. Sacr. &c.*

LAURENTIEN (Laurent) Italien, enseigna la Philosophie & fut Professeur en Médecine à Florence & à Pise, dans le XV Siécle. Il traduisit aussi Hippocrate de Grec en Latin: & fit de très-belles remarques sur les Oeuvres de Galien, que nous avons encore. Ces bonnes qualitez étoient obscurcies, par une noire mélancholie, qui rendoit Laurentien insupportable. Un jour il eut envie d'avoir une maison à lui. Il en acheta une & donna la troisiéme partie du prix, à condition que si dans six mois il ne payoit le reste, l'argent qu'il avoit avancé resteroit au premier possesseur de la maison. Cependant il n'avoit pas assez bien pris ses mesures, il n'eut pas la somme qu'il dévoit compter à la fin des six mois, ce qui le rendit si chagrin, que manquant de confiance pour la génerosité de ses amis, qui lui auroient fourni cet argent, il se précipita dans un puits. * Paul Jove, *in elog. Doct. cap.* 59. Pierius Valerianus, *de infelicit. Litterat. &c.*

[LAURENTIN, Soldat Africain, qui souffrit le Martyre vers l'an CCL. comme *S. Cyprien* le temoigne dans son Epitre XXXIX.]

LAURETTE. Cherchez Laure.

LAURIOL, Bourg de France en Dauphiné. Quelques Auteurs le prennent pour l'*Æria* des Anciens. Il est assez considerable, & situé près de la Riviere de Drome, qui se jette peu après dans le Rhone, entre Valence & Montelimar. Lauriol a été assez bien fortifié. Il souffrit beaucoup durant les guerres civiles du XVI. Siécle; & il fut souvent pris & repris par les Catholiques & par les Huguenots. Consultez l'Histoire de Daudhiné du Sieur Chorier.

LAURO (Cosmo) Auteur qui étoit de la Ville de Bresse il a écrit l'Histoire des Evêques & des Familles de la Ville de Bresse sa patrie.

LAURO (Jean-Baptiste) de Perouse, a été en estime, sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il avoit beaucoup d'esprit & d'erudition, & ce Pape le tira de chez un Cardinal, pour l'avoir auprès de lui. Lauro fut son Camerier secret. Il a composé divers Ouvrages en prose & en vers, *De calce Poëma Theatri Romani. Orchestra de Viris illustribus. Epistolæ, &c.* Il mourut en 1629. * Argoli, *de Dieb. critic. P. II.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 141. *&c.*

LAURO. Cherchez Vincent Lauro.

LAUSANE, Ville de Suisse, vers le Lac de Geneve, dans le Canton de Berne. Les Auteurs Latins la nomment *Lausonnium* & *Lausanna.* Il y a le Siege d'un Evêque; mais depuis que les Calvinistes s'en rendirent maitres, en 1535. ce Prélat se tient à Fribourg. Ce Siege Episcopal étoit autrefois à Wiflisburg, que les Latins nomment *Aventicum*, dont Ptolomée, Ammian Marcellin, Tacite & divers autres Auteurs anciens font mention. Au reste, l'Evêque de Lausane, a droit de consacrer son Métropolitain, qui est l'Archevêque de Besançon, comme il se prouve d'un manuscrit de plus de 700. ans conservé dans les Archives de l'Eglise de Besançon. Lausane est une Ville assez agréable, qui est proprement dans le Païs de Vaux, à huit lieuës de Fribourg & à dix de Geneve. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 9. Ammian Marcellin, *l.* 15. Tacite, *l.* 2. Guilleman, *l.* 1. *Helvet.* Stumpf, *in Chron. Helvet.* Cluvier, *Geogr.* Munster & Ste. Marthe, *Gall. Christ. Tom. II.*

LAUSIERES-THEMINES-CARDAILLAC (Pons) Marquis de Themines, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Sénéchal & Gouverneur de Querci, étoit fils de Jean de Themines, Sieur de Lausieres, & de Jeanne de Puimisson. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. & se signala au combat de Villemur l'an 1592. Le Roi Loüis XIII. le fit Maréchel de France, l'an 1616. au Siege de Montauban, il prit plusieurs places sur les Huguenots en Languedoc l'an 1625. & l'année d'après il fut commis au gouvernement de Bretagne, où il mourut à Avrai l'an 1627. Il avoit épousé en premieres nôces Catherine Ebrad de Saint Sulpice, & en secondes Marie de la Noüe, fille d'Odet, Sieur de la Noüe. Il eut du premier lit Antoine, Marquis de Themines, qui fut tué au siége de Montauban, lais-

sant de Susanne Montluc sa femme, une fille Mariée à Charles de Levi, Duc de Vantadour, morte sans lignée: Charles qui suit; & Gloriande premiere femme de Loüis, Duc d'Arpajou. CHARLES DE THEMINES, Sr. de Lausieres, épousa Anne Habert, femme de Jean, Sr. de Montmort, Thrésorier de l'Epargne, dont il eut Pons-Charles, Marquis de Themines, Mestre de Camp du Régiment de Navarre, tué au siege de Mardick en 1646. âgé de vingt-six ans; Marie, morte à Rome; Et Catherine femme de François Annibal, Duc d'Estrées, II. du nom.

LAUTIER (Anne de) Dame de Champ-Baudoüin, vivoit sur la fin du XVI. Siécle en 1584. & mérita d'avoir place dans la Bibliothéque des Doctes François, que la Croix du Maine a dressé. Elle étoit de Paris & originaire de Dauphiné, niéce de Philippe de Lautier Général des Monnoyes qui a aussi écrit, & veuve du Sr. Grosslot Conseiller du Roi en son privé Conseil. C'étoit une personne de mérite, qui avoit infiniment d'esprit. Elle entendoit le Latin, écrivoit joliment en prose & en vers, & avoit de la curiosité pour toutes les belles sciences & particuliérement pour les Mathématiques. La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 10.

LAUTREC, petite Ville de France en Languedoc dans l'Albigeois. Elle est à deux lieuës de Castres, située sur une montagne, qui produit d'excellens vins. Il y avoit autrefois un Château, qui est ruiné. Le Chapitre de S. Pierre de Burlas y a été transferé, depuis les troubles de la Religion. Lautrec a titre de Vicomté, & ses Vicomtes ont tenu un rang considerable, parmi les grands Seigneurs de Languedoc. Les derniers Comtes de Foix ont eu le Vicomté de Lautrec par donation du Roi Philippe de Valois; & par mariages, ou par alliances, les Seigneurs de Vantadour, de Bioule, d'Arpajou, d'Ambres, de Bernoi, de Montredon, de Monsa, &c. ont porté la même qualité de Vicomte de Lautrec. Consultez le Traité du Domaine du Roi de Du Pui, l'Histoire de Comtes de Toulouse & les Mémoires de Languedoc de Catel, &c. Cherchez aussi Foix.

LAWEMBOURG, Ville & Duché de l'Empire, dans la Basse Saxe, à sept lieuës de Hambourg, & à cinq de Lubec. Les Latins la nomment *Lauwenburgum.* C'est l'appanage d'une Branche de la Maison de Saxe, dont je parle ailleurs. Il y a outre Lawemhourg, Horn, Ratzemburg, Nachburg, Weningen, &c. Le Pape Urbain V. en fait mention dans le 7. Livre de l'Itineraire.

Inde Leoburgum aspicimus de parte Sinistra.

LAXIENS. Cherchez Laziens.

LAYMAN, LAYMANN. Cherchez Laiman.

LAZACH, Royaume de l'Arabie heureuse, avec une ville de même nom. Il est maintenant possedé par le Turc.

LAZARE, Pauvre ou veritable, ou symbolique, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile. Il étoit tout plein d'ulceres, & couché devant la porte d'un Riche, ne désiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les lui donnât. Les chiens venoient lécher les playes de Lazare. Cependant Dieu voulant recompenser sa patience le retira du monde, & il fut reçû dans le sein d'Abraham. Le Riche mourut aussi, & fut condamné aux tourmens de l'enfer, où élevant les yeux en haut, il vit le bonheur de celui qu'il avoit méprisé dans le monde, & demanda qu'il le soulageât d'une goutte d'eau, mais il lui fut répondu qu'ayant goûté les délices pendant que Lazare souffroit, il étoit juste qu'il fut dans les tourmens, dans le temps que le même Lazare seroit dans la joye. Plusieurs saints Peres ont estimé que ce que le Fils de Dieu rapporte ici de Lazare, & du mauvais Riche, est une Histoire & non pas une simple Parabole. * S. Luc, *chap.* 16. Tertullien, *de Resur. carn. cap.* 17. Euthyme, *in c.* 16. *Lucæ.* S. Augustin, &c.

LAZARE, frere de Magdeleine & de Marthe, eut part à l'amitié de JESUS-CHRIST. Ce fut celui que le Sauveur de Monde ressuscita, bien qu'il fût dans le tombeau depuis quatre jours. La Tradition des Eglises de Provence, assure qu'après la mort de JESUS-CHRIST & durant la persécution que les Juifs éleverent contre les Chrêtiens, Ste. Magdeleine, Ste. Marthe, S. Lazare, S. Maximin, &c. furent exposez en la Mer, sur un vaisseau tout brisé, qui vint pourtant aborder à Marseille, dont Lazare fut le premier Prélat. * S. Jean 11. & 12. Sigebert & Alberic, *in Chron.* Vincent de Beauvais, *l.* 10. *Speculi Hist. c.* 101. Bernard Gui, Baronius, Sponde, &c.

LAZARE, Religieux Grec, & excellent Peintre, fut cruellement tourmenté par Théophile Empereur de Constantinople, parce qu'il peignoit des Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge, & des Saints, dont ce Prince avoit défendu l'usage & le culte. Cet impie Iconoclaste le fit d'abord déchirer à coups de foüet, avec tant de violence, qu'on n'en attendoit que la mort: & comme il apprit quelque temps après, que ce saint Homme étant revenu de cette extrémité, continuoit à peindre des Images, il lui fit appliquer aux mains des lames ardentes. Ce tourment ne l'empêcha pas d'employer encore ces mêmes mains, toutes brûlées qu'elles étoient, à peindre quantité de saintes Images. Il en fit entr'autres une du Sauveur du monde, qui fut mise après la mort de Théophile, sur la grande Porte du Palais Imperial, à la place de celle que Leon l'Armenien en avoit fait ôter. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes. SUP.*

S. LAZARE, Ordre Militaire. Les Chrêtiens Occidentaux l'établirent au temps qu'ils tenoient la Terre-sainte. Il étoit separé des Ordres des Templiers, des Chevaliers Teutons & des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem; & on y recevoit les Pelerins dans des Maisons fondées exprès, on les conduisoit par les chemins; & on les défendoit contre les Mahometans. Les Papes lui donnerent de grands Privileges, & les Princes de riches possessions. Le Roi Louis VII, dit *le Jeune*, lui donna en 1154. La Terre de Boigni, près d'Orleans; où les Chevaliers de S. Lazare mirent leur Siege après que les Chrêtiens eurent été chassez de la Terre sainte. Ils y gardoient leurs titres, & ils y ont toûjours tenu leurs assemblées. Cependant comme ils étoient devenus inutiles, ils devinrent aussi méprisables; de sorte que les Chevaliers de Malte obtinrent facilement d'Innocent VIII. la suppression de cet Ordre; & son union avec le leur. Mais ceux de France s'en étant plaints au Parlement, il y fut ordonné, que cet Ordre subsisteroit separé de tout autre. Le Pape Pie IV. en donna la Maîtrise, en Italie seulement, à Jannot de Castillon son parent. Ce fut en 1565. ce qu'il confirma par une Bulle, où parlant de l'ancienneté de cet Ordre, il en rapporte l'établissement au temps de saint Basile; ajoûtant qu'il fut augmenté sons Damase I. sous Julien & sous Valentinien Empereurs. Mais à la verité, S. Gregoire de Nazianze, parle bien d'un Hôpital fondé par S. Basile, sous le nom de S. Lazare; mais non pas d'un Ordre Militaire. Il en est de même de ce qu'on dit de cet Ordre du temps du Pape Damase I. & des autres. Quoi qu'il en soit, Jannot de Castillon étant mort l'an 1572. le Pape Gregoire XIII. le déféra entiérement au Duc Emanuel-Philibert de Savoye, & à tous ses Successeurs; & unit cet Ordre avec celui de saint Maurice de Savoye. Mais comme cela n'eut point de lieu, à l'égard de la France, Aimar de Chartres, Chevalier de Malte, conçût l'envie de le faire refleurir. Philibert de Nerestang, Gentilhomme de rare vertu & Capitaine des Gardes du Corps, lui succéda dans ce dessein; & employa si heureusement son pouvoir auprès du Roi Henri IV. que cet illustre Monarque l'en fit Graud Maître, l'an 1608. & obtint une Bulle du Pape fort avantageuse pour cet Ordre, qui est pour la France, ce que celui de S. Maurice & de S. Lazare est pour ceux de delà les Monts. Ces Chevaliers, entre autres Privileges, ont pouvoir de se marier; & de tenir des pensions, sur des Bénéfices Consistoriaux. Cet Ordre a été encore rétabli & mis en un plus haut lustre sous le regne de Loüis le Grand, * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 20. *de Laudib. Basilii.* Mennenius, *deliciæ Equestrium.* Aubert le Mire, *Orig. des Ord. Milit.* Favin, *Hist. des Ord. Milit.* De Belloi, *Orig. & Inst. de divers Ordres de Cheval.* De Thou, *li.* 38. Sponde, *A. C.* 1565. 1572. & 1608. Mezerai, *Hist. de France.* Voyez aussi le Bullaire, *Const.* 95. *Pii IV. Const.* 28. *Pii V. Const.* 7. *Greg. XIII.*

LAZARI (Pietro-Antonio) Ecclesiastique, Chevalier de Latran & Prevôt de l'Eglise de Nôtre Dame de Pavie, a été en estime dans le XVII. Siécle. Il avoit assez de sçavoir & beaucoup de pieté, & mourut dans la même Ville de Pavie sa patrie le 24. Septembre de l'an 1630. âgé de 58. ans. Il laissa un Abregé des Ouvrages de Martin Azpilcueta dit Navarrus, & d'autres Ouvrages de dévotion. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letterat. P. I.*

LAZIARD (Jean) Religieux Celestin, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il est Auteur d'un Abregé de l'Histoire Universelle, qui a été donné au public par Edmond le Fevre, & continué jusqu'à la cinquiéme année du regne François I. par Hubert Vellejus, que quelques-uns nommeut la Vallée. La Préface commence par ces mots; *Quæ in terris gignuntur*, & l'Ouvrage par cet autres, *Deum esse, universi pulchritudo, atque dispositio testatur, &c.* Vossius s'étonne avec raison, que Gesner, Simler & Possevin n'ayent point eu de connoissance de cette piece.

LAZIENS ou LAXIENS, peuples de la Sarmatie d'Europe, qui habitoient autrefois sur le bord des Palus Méotides, ou bien aux portes Caspiennes, près des Iberes. Ces peuples se conuertirent à la Foi, environ l'an 522. sous le Pontificat du Pape Hormisdas. Zatus leur Roi vint a Constantinople trouver l'Empereur Justin, qui fut son parrain au S. Baptême, & qui lui donna à son départ une Couronne & un habillement Royal. Consultez l'Auteur de l'Histoire mêlée, *li.* 15. Zonare, *Annal.* 3. Cedrene, *in Compend.*

LAZIUS (Wolfgang) Medecin Allemand, & Historien de l'Empereur Ferdinand I. a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit de Vienne en Autriche, où il enseigna les belles Lettres, & puis la Médecine durant 19. années. Lazius étoit extrémément laborieux, & rechercha les Antiquitez avec assez de soin. Il s'est pourtant trompé en bien des choses, & divers Auteurs en parlent avec peu d'estime. Il mourut en 1565. & non pas en 1555. comme d'autres l'ont crû. Nous avons de lui, *Commentariorum Reipublicæ Romanæ in exteris Provinciis bello acquisitis, constitutæ Lib. XII. De Gentium migrationibus. Chorographia Pannoniæ. Alvearium Antiquitatis. In Genealogiam Austriacam Commentariorum Lib. II. &c.* Pantaleon, *lib.* 3. *Prosopogr.* Gesner, *Bibl.* Reusner, *in Iconib.* Melchior Adam, *in vit. German. Medic. & Philos.* De Thou, Lambecius, Le Mire, &c.

LEA, Dame Romaine qui vivoit sur la fin du IV. Siécle. Elle étoit une des Disciples de S. Jerôme. Après la mort de son mari elle s'enferma dans un Monastere de Religieuses, & mourut saintement. S. Jerôme a fait son Eloge, dans une Lettre qu'il écrivit à S. Marcelle, dans laquelle il compare la fin heureuse de cette Sainte, à la fin malheureuse d'un Payen, qui étant désigné Consul étoit mort en même temps. * S. Jerôme, *ep.* 24.

LEA. Cherchez Lia.

LEANDER ALBERTI de Bologne, Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Cherchez Alberti.

LEANDER, de Milet, Historien Grec. Il est cité par divers auteurs, mais on ne sçait pas en quel temps il a vécu. * Diogene Laërce, *in Thalet.* Clement Alexandrin, *li.* 6. *Strom.* Eusebe, *li.* 2. *Præp. Evang.* Theodoret, *Ser.* 1. & 8. Arnobius, *li.* 6. &c.

LEANDRE, jeune homme de la ville d'Abydos en Asie, Amant d'Hero qui demeuroit dans la ville de Sestos en Europe, de l'autre côté de l'Hellespont. Quand la mer étoit calme, Leandre passoit de nuit ce Détroit à la nage, pour aller voir sa Maîtresse, qui allumoit un flambeau au haut d'une Tour de sa maison, pour servir de Phare à son Amant. Mais s'étant exposé un soir à la violence des flots, dans un temps que la mer étoit orageuse, il fut malheureusement noyé; & sa Maîtresse ayant vû le lendemain matin son corps sur le rivage, se précipita du haut de la Tour. * Musée, Ovide, *in Epist. Heroic. SUP.*

S. LEAN-

S. LEANDRE, Evêque de Seville en Espagne, vivoit dans le VI. Siécle, & étoit un des plus célebres Prélats d'Occident, pour sa science & pour sa pieté. Severien, Gouverneur de Carthagene, étoit son pere; Fulgence, Evêque de la même Ville, & Isidore qui lui succéda au Siége de Seville, ses freres. Hermenigilde l'envoya à Constantinople, & ce fut là que saint Gregoire *le Grand*, qui exerçoit alors la charge de Nonce Apostolique, le connut; & à sa persuasion il entreprit l'excellent Ouvrage des Morales sur Job qu'il lui dédia. A son retour en Espagne, Leovigilde Roi Arien, l'envoya en exil. On le rappella bien-tôt & ce fut alors qu'il s'employa avec un soin extrême, pour la converfion des Goths, dont il vint heureusement à bout, ensuite d'une Conference dans laquelle il les confondit. Il se trouva au III. Concile de Tolede, & en célebra un à Seville. Le Pape saint Gregoire & lui s'écrivoient souvent; & ce premier ayant envoyé à Leandre le *Pallium*, il lui dit que c'est pour s'en servir seulement en disant la Messe. Il mourut en 603. selon la plus probable opinion, quoi qu'on mettre le commencement de l'Episcopat de son frere Isidore en 597. ou 598. * Sigebert, *de vir. Illust.* Mariana, Arnoul Wion, Baronius, Vasée, S. Isidore, *c.* 28. *de vir. illust.* Tritheme, &c.

LEANDRE, dit *Nicanor*, Grammairien d'Alexandrie, Auteur de divers Ouvrages d'Histoire & de Géographie. Consultez Suidas & Etienne ou Stephanus de Byzance, *in Paros. Alexand. &c.*

LEAOTUNG, Province du Royaume de la Chine, vers les Tartares, qui s'en sont rendus maîtres depuis environ l'an 1630. & ensuite de tout le Royaume. Les Rélations modernes, nous parlent de quelque autre changement.

LEARQUE, Fils d'Athamas & d'Ino, que son pere tua, s'imaginant qu'il étoit devenu Lionceau & sa mere Lionne. Ce qui fâcha si fort Ino, qu'elle se précipita dans la Mer, où Neptune la reçût au nombre des Nymphes marines. * Ovide, *livre* 4. *Metamorph. Fab.* 13.

LEBRIXA. Cherchez Antonius Nebrissensis.

LEBRIXA, (Françoise) ou *Francisca Nebrissensis*, fille du célebre Antoine de Lebrixa, connu sous le nom d'*Antonius Nebrissensis*. Elle avoit appris les belles Lettres, & lorsque son pere étoit ou incommodé ou arrêté par quelque affaire, elle faisoit la leçon de Rhétorique, dans l'Université d'Alcala. * Ribera, *li. ult. art.* 33. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

LEBRIXO. Cherchez Nébrisse.

LEBUSS, en Latin, *Lebussa*, Ville d'Allemagne sur l'Oder, dans les Etats du Marquis de Brandebourg avec un Evêché Protestant, Suffragant de l'Archevêque de Gnesne. Elle est près de Francfort. * Cluvier, *descr. Germ.*

LECCE ou Lecci, *Aletium*, Ville du Royaume de Naples avec Evêché en la terre d'Otrante. Elle est à 6. ou 7. lieuës de la Mer Adriatique.

LECK, en Latin *Lecca*, *Leccus*, & *Fossa Corbulonis*, selon Cluvier, Fleuve du Païs-Bas, en Hollande, ou plûtôt un bras du Rhin qui se séparant en deux, forme l'Issel, qui va passer à Doësbourg & à Zutphen, & se vient rendre dans le Zuiderzée, Golphe de Mer en Hollande & en Frise. L'autre bras qui est le Leck passe par Wyk, Culembourg, Nieuport, & se va décharger vers Rotterdam, dans la Meuse. Voyez la description du Païs-Bas de Guichardin, & ne le confondez pas avec le Leck Fleuve d'Allemagne, entre la Soüabe & la Baviere. [C'est *Ortelius*, qui a crû que le *Leck*, est ce que l'on appelloit *fossa Corbulonis*, & non Cluvier, qui a refuté au long ce sentiment d'Ortelius, dans son livre de *tribus Rheni alveis c.* 6. & dans le 2. livre de sa *Germanie*, c. 31. & qui croioit que c'est un canal qui va de Leide à Delft, & de là à la Meuse. Plusieurs Auteurs des Païs Bas avoient suivi jusqu'ici le sentiment de *Cluvier*, mais *Theodore Ryckius*, Professeur en Histoire à Leide, l'a refuté dans ses notes sur Tacite & défendu le sentiment d'Ortelius. *Ad Ann.* XI. 10. 2.]

LECHUS, sorti du Bosphore Cimmerien, se rendit maître de la Pologne environ l'an 550. & en fut le premier Duc. Ses Successeurs la gouvernerent environ 150. ans; & puis les Polonois eurent pour Chefs douze Vaivodes ou Palatins, jusques à Cracus Fondateur de Cracovie, déclaré Duc. Celui-ci laissa Lechus II. qui tua son frere Cracus à la chasse, & mourut sans enfans environ l'an 750. * Sansovin, *l.* 2. *Chron.* André Cellario, *nova descr. Polon.* Cromer, &c.

LEDA, fille de Thestius, & femme de Tyndare Roi d'Oebalie. Elle fut aimée de Jupiter, qui pour la tromper se mit sous la forme d'un Çygne, lorsqu'elle se baignoit dans le Fleuve Eurotas; & elle en conçût un œuf, dont elle accoucha dans la Ville d'Amycle, & Pollux & Helene se trouverent dedans. Au même moment, elle accoucha d'un autre œuf, qu'elle avoit conçû de Tyndare, qui contenoit Castor & Clytemnestre femme d'Agamemnon. * Ovid. *l.* 6. *Metam. & ep.* 16.

LEDESMA, Bourg d'Espagne, dans le Royaume de Leon, vers la Riviére de Tormo & près de Salamanque. Quelques Auteurs le prennent pour la *Bletisa* des Anciens.

LEDESMA (Barthelemi) Evêque d'Antequera dans l'Amerique Septentrionale, étoit Espagnol, natif de Nieva près de Salamanque. Il entra parmi les Dominiquains, & on l'envoya dans l'Amerique où il enseigna long-temps la Théologie à Mexique. Depuis il fut Evêque d'Antequera, dans la Province de Guaxaca, & mourut en 1604. Il a composé un Traité des Sacremens, &c. * Gilles Gonçales d'Avila, *in Theat. Ind.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

LEDESMA (Diego ou Jaques) Jesuïte natif de Cuellar en Espagne, a été en réputation, sur la fin du XVI. Siécle. Il étudia à Alcala, à Paris & à Louvain, où il se fit Religieux l'an 1556. âgé de 32. ans. Depuis il alla à Rome. Le Pape Gregoire XIII. fit estime du mérite de Ledesma qui mourut le 28. Novembre de l'an 1575. Il a écrit divers Ouvrages. *De divinis Scripturis quâvis passim linguâ non legendis, simul & de Sacrificio Missæ; ceterisque Officiis in Ecclesiâ Christi Hebrææ tantum, Græcâ aut Latinâ linguâ celebrandis, &c.* * Ribadeneira & Allegambe, *de Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

LEDESMA (Pierre) de Salamanque, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui mourut au mois de Septembre de l'an 1616. Il a fait un traité du Mariage intitulé, *de Magno Matrimonii Sacramento.* Il a encore laissé d'autres Traitez, *De divinæ gratiæ auxiliis. De divina perfectione, &c.* Louis Sousa, *in Hist. Domin. Lusit. lib.* 3. *cap.* 5. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

LEENE, courtisane, d'Athenes, vivoit la LXVI. Olympiade. Elle sçût la conspiration d'Harmodius & d'Aristogiton de la famille d'Alcmeon, contre Pisistrate; & aima mieux se couper la langue avec les dents que de découvrir les coupables. Les Atheniens éleverent à son honneur une Lionne sans langue. * Pline, *l.* 34. *c.* 8. Herodote, Thucydide, &c.

LEGAT. Ce nom se donne à quatre sorte de Personnes. On appelle Légats ceux que les Papes envoyent aux Conciles Generaux: pour y présider de leur part: & ceux-ci comme tenant la place du Pape, & le représentant, précedent tous les autres. On nomme aussi Legats les Vicaires Apostoliques perpetuels, que le Pape établit dans les Royaumes, ou dans les Provinces éloignées de Rome, comme l'ont eté en France les Archevêques d'Arles & de Rheims, qui portent encore le titre de Légat-né du S. Siége Apostolique: en Espagne, ceux de Seville & de Tolede: en Angleterre, l'Archevêque de Cantorbery: en Illyrie, ceux de Thessalonique & de la premiere Justinianée. Il y a encore des Légats ou Vicaires Apostoliques par commission, & deleguez pour un temps en divers lieux, pour y assembler des Synodes, afin de rétablir la discipline Ecclesiastique. Tels furent en France Boniface sous les Papes Gregoire II. & III. Hildebrand sous Victor II. & Hugues Evêque de Digne, puis Archevêque de Lyon, sous Gregoire VII. & Urbain II. Enfin on donne le nom de Legat aux Ambassadeurs Extraordinaires que les Papes envoyent aux Empereurs & aux Rois. Cette Légation étoit autrefois commise aux Evêques, comme on le voit en plusieurs exemples tirez de l'Histoire Ecclesiastique: Mais aujourd'hui comme les Cardinaux l'ont emporté sur les Evêques, il n'y a plus qu'eux qui y soient employez sous le titre de *Légat à latere*. Ce titre anciennement signifioit seulement un homme dont le Pape se servoit, & qui étoit envoyé de sa part, pour s'acquiter de quelque commission que ce fût. C'est à peu près dans ce sens qu'on appelloit *Laterales*, ou *de latere missi*, ceux que les Rois de France envoyoient avec autorité dans les Provinces, parce qu'ils étoient pris du nombre de leurs Officiers. Maintenant le titre de Légat *à latere* ne se donne qu'aux Cardinaux, qui sont envoyez par le Pape comme Ambassadeurs Extraordinaires aux Têtes Couronnées, avec autorité & jurisdiction dans les lieux de leur Légation, sur plusieurs choses dont la connoissance leur est attribuée. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand. SUP.*

S. LEGER, Evêque d'Autun, étoit un Gentilhomme François d'une Maison très-illustre. Ses parens l'envoyerent fort jeune à la Cour de Clotaire II. au commencement du VII. Siécle. Ce Prince le mit sous la conduite de l'Evêque de Poitiers, qui le fit Diacre à vingt-ans, puis Grand Archidiacre de son Eglise. S. Leger fut ensuite élû Abbé de S. Maixant: & six ans aprés, la Reine Batilde qui gouvernoit l'Etat, comme Regente; pendant la minorité du Roi Clotaire III. fils de Clovis II. le demanda à l'Evêque de Poitiers, pour l'aider de ses conseils dans l'administration des affaires publiques. Il s'acquit une si grande estime à la Cour, qu'il fut bien-tôt pourvû de l'Evêché d'Autun, à la charge néanmoins qu'il ne laisseroit pas de donner quelques soins au gouvernement de l'Etat. Pendant qu'il attiroit l'amour & l'admiration de tous ses Diocesains, le Roi Clotaire mourut l'an 669. & les Grands du Royaume s'assemblerent pour mettre Childeric II. sur le Trône, malgré les poursuites d'Ebroïn, qui tâchoit de faire donner la Couronne à Thierry, cadet de Childeric. S. Leger se trouva à cette Assemblée, & obtint qu'Ebroïn fût seulement relegué dans l'Abbaye de Luxeüil au Comté de Bourgogne, & non pas condamné à mort, qui étoit l'avis des Seigneurs du Royaume. Childeric retint S. Leger à sa Cour, & Ursin fit qu'il le fit Maire de son Palais; mais comme cette Dignité ne convenoit gueres à un Evêque, & que d'ailleurs on lit que Wlfoald étoit Maire du Palais sous Childeric, il y a apparence que cet Auteur a seulement voulu dire, que S. Leger étoit Conseiller & Ministre d'Etat. Ceux à qui la probité de S. Leger ne pouvoit étre agréable, le calomnierent malicieusement auprès du Roi, qui se laissa surprendre par les artifices de ces envieux: de sorte que ce Prince étant allé à Autun au temps de Pâque, il ne voulut point assister au Service de son Eglise la veille du Samedy Saint. On dit même qu'il résolut de le faire tuer le lendemain; mais plusieurs estiment que le Roi n'avoit pas ce dessein, & qu'on en donna seulement la peur à S. Leger pour l'obliger de s'enfuir. Quoi qu'il en soit, ce saint Prélat jugea à propos de se retirer pendant la nuit: mais on courut après lui, & l'ayant remené, on le fit paroître devant ce jeune Prince, qui le condamna à se renfermer dans le Monastere de Luxeüil, où étoit Ebroïn. Le meurtre du Roi qui arriva peu de temps après, en 679. changea extrémement les affaires; car Ebroïn se rétablit sous le regne de Thierry, & S. Leger revint dans son Diocese. Alors ce Maire du Palais resolut de se venger du saint Prélat qu'il croioit lui avoir rendu de mauvais offices, & il envoya à Autun Didon & Waimer avec des troupes, pour se saisir de lui. Les Bourgeois fermerent les portes, mais Saint Leger, ne voulant pas exposer la Ville au pillage, sortit genereusement, & se vint rendre entre les mains de ses ennemis, qui lui creverent d'abord les yeux, & l'enfermerent après dans un Mo-

Monaſtere. Au bout de deux ans Ebroïn le fit venir à la Cour, avec le Comte Guerin ſon frere, & les accuſa devant le Roi, d'avoir trempé dans le meurtre de Childeric. Il les fit enſuite ſéparer en differens lieux, & commanda qu'on aſſommât le Comte Guerin à coups de pierres: & que l'on coupât la langue à S. Leger, qui fut depuis mené au Monaſtere de Feſcamp. Peu de temps après, le Roi Thierry fit tenir une Aſſemblée d'Evêques, où S. Leger fut cité comme coupable du meurtre de Childeric: mais il y fit connoître ſon innocence. Quelques-uns diſent qu'il n'y entra pas, mais qu'il eut un entretien à part avec le Roi. Enfin Ebroïn ne pouvant plus ſouffrir ce grand Homme, le fit tuer, dans une forêt au Dioceſe d'Arras, où un des aſſaſſins lui trancha la tête, en 685. Son corps fut enterré dans un Village nommé Sarſinge, d'où il fut transferé deux ans & demi après, dans le Dioceſe de Poitiers. *Surius, *au 2. Octobre*. Annales de France. *SUP.*

LEGION: corps de gens de guerre, dans la milice Romaine, qui étoit composé ordinairement de cinq à six mille hommes d'Infanterie, & de quatre à cinq cens Cavaliers. Du temps de Romulus la Legion étoit de trois mille Hommes, qu'on diviſoit en trois ordres de bataille. Sous les Conſuls, elle étoit de quatre mille hommes, & avoit ſa Cavalerie de deux ou trois cens Maîtres. Depuis Marius, la Légion fut de cinq ou ſix mille hommes, & composée de dix cohortes ou Regimens. Si chaque cohorte étoit de cinq cens hommes, la Legion étoit de cinq mille hommes; ſi chacune en contenoit ſix cens, la Legion en avoit ſix mille. La Cavalerie étoit, comme j'ai dit, de quatre ou cinq cens chevaux. Les Legions composées des Citoyens Romains faiſoient comme un corps ſéparé, & leurs Alliez en faiſoient un autre, de Cavalerie & d'Infanterie, qu'ils appelloient extraordinaire. Dans les Legions Romaines, les gens de pié étoient diviſez en ceux qu'ils nommoient, *Velites*, *Haſtati*, *Principes* & *Triarii*. Ceux qui étoient nommez *Velites*, c'eſt-à-dire, armez à la légere, ſe ſervoient d'une longue épée à l'Eſpagnole, d'une lance de trois pieds de long, & de ces petits boucliers ronds qu'ils appelloient *Parma tripedalis*. Ils ſe couvroient la tête d'une eſpece de bonnet, nommé *Galea*, qui étoit fait de cuir, ou de la peau de quelque animal: comme on voit en pluſieurs endroits d'Homere, que les Grecs en avoient de peau de belette, de chévreau, de chien, & d'autres ſortes de bêtes. Ces bonnets pouvoient reſſembler à ceux dont ſe ſervent aujourd'hui les Polonois, & ne differoient de ceux qu'ils appelloient *Caſſis*, que dans la matiere, ceux-ci étant de métal. Ces *Velites*, qui étoient les Soldats les plus diſpos, étoient choiſis parmi toutes les troupes, pour ſuivre la Cavalerie, dans les plus promptes & les plus perilleuſes entrepriſes. On remarque que ces ſortes de Soldats ne furent établis que dans la ſeconde guerre Punique & peut-être les Romains firent-ils cela, à l'exemple des Gaulois & des Allemands, qui avoient auſſi des fantaſſins armez à la légere pour ſuivre leur Cavalerie, comme on le voit dans Ceſar & dans Tite-Live. Parmi les *Velites*, ſont compris ceux qui lançoient le dard, les Archers, & les frondeurs. Ceux que les Romains nommoient, *Haſtati*, *Principes*, & *Triarii* portoient un bouclier long de quatre pieds & large de deux. Leur épée étoit à l'Eſpagnole, c'eſt-à-dire longue, à deux tranchans, & ferme de pointe. Leur caſque étoit d'airain avec ſa crête de même matiere. Ils avoient une eſpece de bottes, qui couvroient particulierement le devant de la jambe. Ils portoient deux javelines, l'une plus grande qui étoit ronde ou quarrée, & l'autre plus petite. Leurs corſelets, qu'ils appelloient *Lorica*, étoient de diverſes façons. Les uns étoient de fer, les autres d'airain. Quelques-uns étoient faits de petites mailles, ou par petites écailles, & ceux-ci ſe nommoient *Lorica hamata*.

Quant à la Cavalerie, elle avoit pour armes offenſives, une javeline & une épée; & pour ſe défendre des ennemis, elle étoit couverte d'une cuiraſſe, d'un caſque, & d'un écu. Les Port enſeignes, appellez *Imaginiferi*, portoient l'Image du Prince: ceux que l'on nommoient *Aquiliferi*, portoient un Aigle au bout d'une pique. Il y en avoit d'autres qui portoient une main, en ſigne de concorde: d'autres, qui portoient un dragon, dont la tête étoit d'argent, & le reſte de tafetas. Le *Labarum*, qui étoit l'enſeigne particuliere de l'Empereur, ne paroiſſoit que quand il étoit dans le camp. Elle étoit de couleur de pourpre, bordée d'une grande frange d'or, & enrichie de pierreries. Les Archers à cheval portoient un arc, un carquois & des fléches. Les Officiers que nous appellons Cornettes de Cavalerie, portoient un Aigle au bout d'une lance, & par deſſus leur caſque ils ſe couvroient de la dépoüille d'un lion, d'un ours, ou de quelque autre bête ſauvage, comme faiſoient auſſi ceux qui portoient les Enſeignes dans l'Infanterie. Il y avoit trois ſortes de trompettes: les unes étoient toutes droites, les autres courbées, presque comme un cor de chaſſe; & les autres n'étoient que de petits cornets. Mais les Romains n'ont pas toûjours été armez de la ſorte. Ils ne portoient au commencement que de petites rondaches, & peu de temps après ils imiterent les Samnites, & ſe ſervirent de ces grands écus de forme quarrée, qui d'abord n'étoient que de bois, ou d'ozier couvert de peau: ce qui ſe pratiquoit auſſi non ſeulement parmi les Allemands & les Gaulois, mais encore parmi les Perſes & les Macedoniens, avant qu'ils les euſſent faits d'argent pendant les grandes conquêtes d'Alexandre. Les Romains portoient autrefois leur épée au côté droit: & Joſeph écrit qu'ils en avoient deux, l'une longue au côté droit, & l'autre courte au côté gauche. Ammian a remarqué qu'il y a eu des Capitaines qui avoient des habits de fer ſi artiſtement faits, & ſi propres à leurs corps, qu'ils n'étoient nullement empêchez dans aucun mouvement; & que chez les Parthes les chevaux même étoient ainſi armez. *Felibien, *Entretiens ſur les vies de Peintres*. *SUP.* [Il faut conſulter, ſur ces choſes les livres de Juſte Lipſe, *de Militia Romana*.]

LEGION FULMINANTE. C'étoit la douziéme Legion, ſuivant Dion Caſſius, à laquelle Euſebe, & d'autres après lui, ont donné le ſurnom de *Fulminante*, par la raiſon que je vais dire. L'an 176. de N. S. l'Empereur Marc-Aurele faiſant la guerre dans le Septentrion aux Marcomans, aux Quades, aux Sarmates, & aux Sueves, après quatre ans que dura ſon entrepriſe, il ſe trouva un jour reduit en un extrême danger, parce que s'étant renfermé par imprudence entre des montagnes, outre la difficulté d'en ſortir ſans un peril éminent, il avoit une armée qui étoit fort affligée de maladie contagieuſe, & qui pour ſurcroît de malheur étant dans un lieu ſec & ſterile, ſouffroit une extrême ſoif pendant les ardeurs du ſoleil, qui donnoit à plomb ſur ces endroits eſcarpez & ſablonneux. Toute reſſource lui manquant, il fut contraint d'implorer le ſecours des Chrêtiens qui combattoient ſous lui, & qui s'étant mis en prieres, obtinrent ſur le champ une grande abondance de pluye, & attirerent les foudres & les tonnerres ſur l'armée des ennemis. L'Empereur ayant vû un prodige ſi extraordinaire écrivit une rélation au Senat, dans laquelle ne ſe contentant pas de donner toute la gloire de cet avantage aux prieres de cette Legion Chrêtienne, il ordonna qu'on ne fût pas ſi hardi que d'appeller quelqu'un d'eux en jugement, pour le ſujet de leur créance, & commanda de faire brûler leurs accuſateurs. Euſebe rapporte que cet Edit étoit encore en vigueur du temps de l'Empereur Commode, qui fit châtier un eſclave pour avoir eu la hardieſſe de prendre à partie un certain Apollonius Senateur, par la ſeule raiſon qu'il étoit Chrêtien. Tertullien fait mention de cette lettre de l'Empereur au Senat: & S. Juſtin la rapporte tout au long dans l'apologie qu'il écrivit en faveur des Chrêtiens. Julius Capitolinus fait une belle deſcription de cette victoire obtenuë par le moyen des Chrêtiens: mais Dion & les payens n'ont pas manqué de l'attribuër au mérite de l'Empereur, quelque viſible que ſoit le dementi qu'il leur a donné lui-même, pour en donner la gloire a cette douziéme Legion, qui pour cela mérita le ſurnom de Fulminante. *Dio Caſſius, Euſeb. *Hiſtor. l.* 35. Tertull. *in Apologet.* S. Juſtin. *in Apol.* [Il ſe peut faire que quelques ſoldats Chrêtiens ayent obtenu de la pluye, à l'armée de M. Aurele; mais il y a beaucoup de fables mêlées dans cette Hiſtoire, comme le montre le P. Pagi, *ad Ann.* 174. *in Crit. Baron.*]

LEEW. Cherchez Leoninus.

LEGLEUS (Gilbert ou M. Gilbertus) Médecin, vivoit en 1210. On dit qu'il étoit Anglois, & que ſon ſavoir le fit eſtimer. Il compoſa divers Ouvrages, *Compendium Medicinæ. De viribus aquarum & ſpecierum. De re herbariâ. Theſaurus pauperum. De tuendâ valetudine, &c.* * Simphorien Champier, *tract.* 5. *de Ser. Medic.* Pitſeus & Balæus, *de Script. Angl. &c.*

LEGNAN. Cherchez Jean de Legnan.

LEGNANO, forte Ville d'Italie dans le Veronois, qui eſt une Province du Domaine de Veniſe. Leander Alberti en fait mention dans la deſcription d'Italie. Les Latins la nomment *Liviacum*.

LEGNANO (Jean) Juriſconſulte, d'une noble Famille de Milan, étoit en eſtime dans le XIV. Siécle. Il ſçavoit le Droit, la Philoſophie & les Mathematiques, & mourut à Bologne le 16. Février de l'an 1382. Legnano a laiſſé divers Ouvrages, *Super Clementinis. De cenſura Eccleſiaſticâ. De interdicto Eccleſiaſtico. De Horis Canonicis, De Beneficiorum Eccleſiaſticorum pluralitate, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccleſiaſt.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter. &c.*

LEICESTER, Ville & Comté d'Angleterre au milieu du païs que les Latins nomment *Liceſtria*, *Legeceſtria*, & *Leegora*. Elle eſt ſur la petite Riviére de Stur. Les principales Villes de ce Comté après Leiceſter, ſont Dunington, Lutreworth, &c. *Cambden, *deſcr. Angl.*

LEICTOURE Laictoure ou Lectoure, Ville ancienne de France, ſur le Gers. Elle eſt la ſeconde de l'Armagnac, dans le petit païs de Lomagne en Gaſcogne, & elle a titre d'Evêché, Suffragant d'Auch. Les Latins l'ont nommée diverſement, comme les François *Lectora*, *Lactora*, *Lectorium*, *Lactorium* & *Civitas Lactoracium*. Il eſt fait mention de cette Ville, dans l'Itineraire d'Antonin, dans les anciennes deſcriptions des Gaules en pluſieurs Inſcriptions des Romains, & dans la Table de Peutinger. Belle-Forêt & du Cheſne, ſe ſont trompez, quand ils ont crû que Leictoure avoit été nommée *Tauropolium*, ce qui n'étoit qu'un ſacrifice de Taureaux fait à la mere des Dieux; comme il eſt facile de le prouver par une Inſcription, qui eſt rapportée par Goltzius, par Gruter, de Marca, Oihenart & par Scaliger, & qu'on voit encore dans cette Ville. Elle eſt ſur un marbre ancien, en ces termes. *Pro ſalute Imperatoris M. Anton. Gordiani Pii Fœlicis Auguſt. & Sabinæ Tranquillinæ Aug. totiuſque domus divinæ, próque ſtatu Civitatis Lactorat. Tauropolium fecit ordo Lactor. D. N. Gordiano Aug. II. & Pompeiano Coſ. VI. Idus Decemb. Curantibus M. Erotio Feſto; & M. Earinio Caro Sacerd. Trajanio Nundinio.* Cette Ville eſt aujourd'hui fermée d'une double muraille, ſur un mont preſqu'inacceſſible de trois côtez. Elle a auſſi un Siége du Sénechal d'Armagnac; & elle fut autrefois Vicomté. La Cathédrale eſt dédiée aux Saints Gervais & Protais. Euther eſt le plus ancien Prélat dont nous ayons connoiſſance. * Oihenart, *in not. Vaſcon.* De Marca, *Hiſtor. Bearn.* Du Cheſne, *Ant. des Villes.* Ste Marthe, *Gall. Chriſt.* Scaliger, *in Auſon. l.* 2. *cap.* 7.

LEIDEN, Ville du Païs-Bas en Hollande, eſt celle que Ptolomée nomme *Lugdunum* ou *Lugodunum Batavorum*, & Antonin en ſon Itineraire, *Caput Germanorum*. Elle eſt une des ſix anciennes Capitales de la Province de Hollande, & chef du Rhinland; ayant ſous elle quarante-neuf Bourgs & Villages. Les ruës ſont extrémément nettes, larges, longues, & diviſées par des canaux. Il y a de belles Egliſes, & une Univerſité fondée en 1575. où l'on enſeigne la Théologie, la Juriſprudence, la Philoſophie, la Médecine, les Langues, & les Mathématiques. On y a une excellente Bibliothéque, qui renferme des Volumes de toute ſorte, avec quantité de très-rares & très-anciens Manuſcrits. Il y a encore un Jardin de Médecine, & la Sale des Anatomies où l'on voit pluſieurs raretez. La ſituation de cette

cette Ville est très-avantageuse; car elle est sur l'ancien lit du Rhin dans un païs plein de fossez & de canaux, avec beaucoup de prairies & de jardins aux environs. Elle a en son circuit trente & une Isle, & l'on va de l'une à l'autre par batteaux, outre dix-neuf autres, où l'on peut aborder facilement par des ponts très-commodes. On compte cent quarante-cinq de ces ponts, dont il y en a plus de cent de pierre de taille. Cette Ville est célebre par le Siége qu'y mirent les Espagnols en 1574 après Pâques. Ils avoient mis cette Ville à la derniere extrêmité; & ils se retirerent le 3. du mois d'Octobre. J'ay parlé ailleurs de Jean de Leiden Tailleur d'habits, Chef des Anabaptistes. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Strada, *de Bello Belg. l. 8. dec. I.* Grotius, Munster, Ortelius, &c.

LEIDRADE, Archevêque de Lyon, étoit natif de Nuremberg. On croit qu'il avoit été Bibliothéquaire de Charlemagne, qui estimoit son esprit & sa personne. Aussi il lui en avoit donné des témoignages assez particuliers, par des emplois considérables; sur tout lorsqu'il le commit avec Theodulfe Evêque d'Orleans pour exercer la justice, par toute la Gaule Narbonnoise. Ces Officiers étoient nommez *Missi Dominici.* Théodulfe parle lui-même de cette commission, *in Paran. ad Judic.*

Hæserat hac nobis Laidradus forte sodalis
Cederet ut magnus hoc revelante labor.
Norcius hunc genuit. Hunc tu Lugdune futurum
Pontificem speras relligionis ope.
Arte cluit, sensuque viget, virtute redundat.
Cui vita ad superam transitus ista manet.

Leidrade fut Archevêque de Lyon avant l'an 799. comme on le peut recueillir de ce que dit de lui Adon de Vienne; & même, il est ainsi nommé dans une Lettre de Felix d'Urgel que nous avons parmi celles d'Alcuin. Elle est adressée à l'Eglise & au peuple de la Ville d'Urgel, où Leidrade avoit été envoyé pour citer Felix au Concile assemblé à Aix-la Chapelle, où lui-même se trouva. Eginhart dit que Leidrade fut présent au Testament de l'Empereur Charlemagne, à qui il écrivit cette Lettre que nous avons encore sur la fin des Oeuvres de S. Agobard, dans laquelle il lui rend compte des reparations qu'il a faites en l'Eglise de Lyon. Cette Lettre commence ainsi *Summo Carolo Imperatori, Leidradus Episcopus Lugdunensis. S. Dominus noster, &c.* Nous avons encore un autre Lettre de Leidrade à sa sœur. Papire Masson & depuis peu Etienne Baluze les ont publiées sur la fin des Oeuvres d'Agobard. Leidrade eut, par la faveur de Charlemagne, des Reliques de S. Cyprien & de quelques autres Saints. Il les mit dans l'Eglise de saint Jean; Et le même Agobard qui étoit son Coadjuteur & qui lui succéda, composa à l'honneur de cette Translation l'Hymne que nous avons; & qui commence, *Rector magnificus piusque Princeps, &c.* Nous apprenons d'Adon de Vienne, qu'environ l'an 813. Leidrade fit une abdication volontaire de sa Prélature, & qu'il se retira dans le Monastere de saint Medard de Soissons, où il mourut saintement. * Adon, *in Chron.* Alcuin, *l. 1. adverf. Elipant. &c. ep. 69.* Eginhart, *in vita Caroli M.* Paradin, *Hist. de Lyon.* Swert, *Hist. Episc. Lugdun.* Robert & Sainte Marthe, *Gall Christ.*

LEIE Ville. Cherchez Lis.

LEIGTI Cherchez Laghlin.

LEIL, Roi des anciens Bretons qui regnoient en Angleterre, étoit fils de Brutus II. auquel il succéda. On dit qu'il fit bâtir sur les frontieres d'Albanie une Ville qu'il appella Carleil. On le met ordinairement entre les Rois fabuleux. Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sansovin, *l. 2. Chron.*

LEINE, Riviere d'Allemagne, que les Auteurs Latins nomment *Lina* & *Leina.* Elle a sa source dans la Saxe. Elle traverse le Duché de Brunswich où elle arrose Gottingen, Eimbeck, &c. Elle reçoit l'Innerst & quelques autres Rivieres, elle coule près d'Hannover & de Newstad, & peu après elle se jette dans l'Aller.

LEINSTER. Cherchez Lagenie.

LEIPSIC, belle & grande Ville d'Allemagne en Misnie, Principauté de la Haute Saxe. En Latin on la nomme *Lipsia* Elle est sur le Plaisse qui y reçoit deux autres Rivieres. Leipsic est considerable par son Université, qui fut fondée en 1408. par Frederic *le Guerrier* Duc de Saxe, & par ses foires, qui s'y tiennent trois fois l'année. Il y avoit aussi diverses belles Eglises & des Monasteres magnifiques, que les Protestans ont pris & changé en d'autres usages. Cette Ville fut souvent assiegée durant les guerres d'Allemagne. Les Imperiaux y furent deux fois battus par les Suedois près Leipsic, à la bataille de Lutzen, & puis par Torstenson en 1642. Ce Chef ayant pris Glosgau, Olmutz & quelques autres places, battit l'Archiduc Leopold & Ptolomini à Leipsic, qui se rendit à lui. * Cluvier, *descr. Germ.* Berthius, *l. 3. Germ.* Zeller, &c.

LIER, ancien Roi Breton, qu'on met entre les fabuleux. Il succéda à Bladul son pere, petit-fils de Laïl. On dit qu'il fit bâtir une Ville qu'il nomma Carlaïr, & qu'on croit être Leicester. Leïr eut trois filles: il maria les deux premieres aux Ducs de Cornubie & d'Albanie, avec des terres considerables; & il ne voulut rien donner à la troisiéme nommée Cordeille, qu'il n'aimoit pas. Mais comme elle étoit très-belle, Aganipus Roi des Gaules l'épousa. Cependant Leïr fut chassé de son Etat par les maris de ses deux filles aînées; & la cadette fit en sorte que le sien, le rétablit sur le Thrône. Cette marque de tendresse toucha si fort Leïr, qu'il laissa Cordeille héretiere de ses Etats * Dolioni, *in Amph. Europæ.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Polydore Virgile, &c.

LEIRIA ou LERIA, Ville de Portugal dans la Province d'Estramadoure, avec titre d'Evêché Suffragant de Lisbonne. Elle est sur une petite Riviere, à une lieuë de la Mer, au dessous de Tomar.

LEITOMERIZ. Cherchez Leutmaris.

LELEGES, Peuples de la Carie en Asie. Il y en avoit d'autres dans l'Achaïe chez les Locriens Epicnemides Virgile en parle dans le 8. Livre de l'Eneïde. Pline en fait aussi mention, *l. 4. c. 7.* & Strabon, *l. 7.*

LELEX, Roi de Lacedemone, établit la premiere Dynastie des Rois de Sparte vers l'an 2570. du Monde. Cherchez Lacedemone & consultez Eusebe, *en sa Chron.* [On nommoit le païs de Sparte *Lelegie*, mot que l'on dérive de *Lelex*, mais que d'autres tirent du Phenicien *Lachlach*, qui signifie produire de l'herbe, parce que ce Païs-là étoit un païs de pâturages. Voyez l'extrait du livre de *J. Meursius de Regno Laconiæ*, dans le VIII. Tome de la *Biblioth. Univers.*]

LELLI ou CAMILLUS DE LELLIS, Fondateur des Clers Reguliers dits Ministres des Infirmes, parce qu'ils ont soin de servir les malades. Il étoit de Bocchianico dans le Royaume de Naples où il nâquit en 1550. Depuis il fut disciple de saint Philippe de Neri, & il établit sa Congregation que le Pape Sixte V. confirma l'an 1586. Camille de Lellis mourut à Rome le 14. Juillet de l'an 1614. Il avoit composé quelques Ouvrages de pieté. Consultez sa vie, celle de saint Philippe de Neri. * Le Mire, *De Script. Sæc. XVII. & de Congreg. Clerc. in Comm. Vivent. &c.*

LEMAN, Lac que nous appellons Lac de Geneve, & Lac de Lausane, les Italiens *Lago di Geneva* & les Allemands *Genffer See.* Il a la Savoye au Midi & les Suisses au Septentrion; & il s'étend environ 18. lieuës, du Levant au Couchant, ayant la ville de Geneve à l'extrémité occidentale. Le Rhône y entre par un bout, & en sort par l'autre, Lucain en fait mention, *li. 1.*

Deseruêre cavo tentoria fixa Lemano.

Pline, l'Itineraire d'Antonin, Cluvier & plusieurs autres en parlent assez particuliérement, & sur tout Cesar, dans le 1. Livre de ses Commentaires, où il dit, *Lacus Lemanus qui in flumen Rhodanum influit.* Ce passage est dans le même sens dans Ausone:

Quâ rapitur præceps Rhodanus, genitore Lemano.

Comme si ce Lac faisoit le Rhône. Il y a quelques Commentateurs de Cesar qui veulent corriger ce passage, & le mettre à contre-sens; comme s'il y avoit: *Lacus Lemanus quem fluvius Rhodanus influit.* Mais Nicolas Sanson n'est pas de ce sentiment, dans ses Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule. Car il estime avec beaucoup de raison, que l'un & l'autre sens se peut raisonnablement retenir, sçavoir que le Rhône entre dans le Lac de Geneve, eu égard à la partie de ce Fleuve qui est au dessus du Lac; & que le même Lac fait le Rhône, en considerant la partie du fleuve qui est au dessous. * Cesar, *l. 1. Comment.* Ausone, *de Flum.* Sanson, *ar. 105. &c.*

LEMNE, connu sous le nom de LÆVINUS LEMNIUS, étoit de Ziriczée en Zelande, où il nâquit en 1505. Il étudia en Médecine à Louvain & se rendit très-habile, aussi merita-t-il d'avoir part à l'amitié de plusieurs sçavans Hommes de son Siécle. Il exerça longtemps la Médecine, dans son païs, où il se maria & après avoir perdu sa femme, il se fit Prêtre, & fut Chanoine de Ziriczée. Il mourut en 1568. & il laissa un fils nommé GUILLAUME LEMNE aussi habile Medecin. Les plus considerables de ses ouvrages sont *De occultis naturæ miraculis Lib. IV. De Astrologiâ. De honesto animi ac corporis oblectamento, &c.* Le Mire, *in elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.* Valere André, &c.

LEMNE (Guillaume.) Voyez Lemne.

LEMNOS, Isle de la Mer Egée ou de l'Archipel, sous la domination du Turc, qui la nomme STALIMENE. Elle est assez fertile, avec quelques Ports. Les lieux plus considérables sont Mandro, Cochinos Paleo Castron, &c. Les Pelasgiens enleverent les femmes des Atheniens, les menerent à Lemnos; & en eurent des enfans qu'ils tuerent depuis, prenant garde qu'ils avoient des inclinations contraires aux leurs. Et les femmes tuerent leurs maris, par le secours de Thoas. C'est de là d'où sont venu les Proverbes, *Malum Lemnium*, & *Lemnia manu.* Cette Isle étoit autrefois aux Venitiens; & elle leur fut enlevée par Mahomet II. Pline, Strabon & Ptolomée, en parlent assez particuliérement. Consultez aussi les autres Auteurs qui en font mention, comme Herodote, *lib. 6. ou Eraton.* Euripide, *in Hecub.* Erasme, *in adag.* Ovide, *in epist. Hypsip. ad Jas.*

LEMPTA, Désert d'Afrique dans la Zaara, ou Lybie, avec une Ville de ce nom. * Jean de Leon & Marmol, *descr. d'Afriq.*

LEMURES. Voyez Lamie.

LEMURIES, Fêtes que les Romains célebroient le neuviéme jour de Mai, à l'honneur des Dieux Lemures. Ils appelloient Lemures, les ombres & les fantômes des morts qui apparoissoient de nuit. On faisoit cette Fête pendant trois nuits, non pas consecutives, mais laissant une nuit de repos entre-deux. On jettoit des féves dans le feu, qui brûloit sur l'Atel, & on croioit que cette cérémonie chassoit les Lemures des maisons, ou les empêchoit d'y entrer. Les Temples étoient fermez pendant le temps de cette Fête, & on ne célebroit aucunes nôces parce que les Romains avoient remarqué que tous les mariages qui s'étoient faits durant cette Fête, avoient été malheureux. * Varron, *De vita Pop. Rom. lib. 1.* Ovid. 5. *Fast. SUP.*

LENSCICI ou LANSCHET, en Latin *Lencicia, Lancitia* & *Lancicium*, Ville de la Basse Pologne capitale d'un Palatinat. Elle est bâtie sur une colline à neuf où dix lieuës de Gnesne, & elle a un bon Château entouré d'un marais. Cette Ville fut presque toute brulée l'an 1656. Elle a dans son Palatinat Brefini, Inouloez, Unicnow, &c. * Starovolscius, *descr. Polon. &c.*

Conciles de Lencici.

On célébra en 1181. un Concile à Lencici, & l'on y régla diverses affaires du Royaume; & en 1188. on y résolut de porter les armes contre Saladin. Pierre Cardinal, Légat du saint Siege y tint un Concile en 1219. Foulques Archevêque de Gnesne en fit un en 1240. contre Conrad Duc de Massovie; un autre pour le même sujet l'an 1246. & un en 1258. contre Boleslaus le Chauve Duc de Silesie, qui avoit mis en prison l'Evêque de Breslaw avec deux de ses Prêtres. En 1285. les Evêques s'assemblerent en cette Ville contre Henri IV. Duc de Breslaw. Nous avons connoissance de deux autres Conciles tenus par les Prélats de Gnesne en 1462. 1466. 1506. ou 1522. 1523. & 1527. Jean Laski célebra les deux derniers contre les erreurs de Luther. On en fit deux autres pour la même raison en 1547. & 1557.

LENGOW, Comté de l'Empire d'Allemagne en Westphalie; où il y a aussi une Ville Imperiale & Anseatique de même nom. * Cluvier *descr. Germ.*

LENNOX, Province de l'Ecosse Méridionale qui a aussi titre de Comté. Elle est vers le Golphe de Dambrinton, & sa principale Ville est celle qui donne son nom à ce Golphe. * Cambden, *descr. Britann. Magn.*

LENONCOURT Famille. La Maison de LENONCORT en Lorraine est noble & ancienne. On dit qu'elle a eu autrefois le nom de Nenci, & que Gerard fils de Thierri, Bailli de Lorraine sous le Duc Ferri ou Frederic II. changea ce nom pour prendre celui de Lenoncourt qui est un Bourg du même païs. HENRI DE LENONCOURT I. décendu de ce Gerard fut en partie Sr. de Lenoncourt & d'Haroüel, Baron de Vignori, Gouverneur de Valois, Bailli de Vitri, &c. Il épousa Jacquette de Baudricourt, fille de Robert, Maréchal de France, dont il eut Thierri & Robert Archevêque de Rheims dont je ferai mention. THIERRI DE LENONCOURT, Sr. de Lenoncourt & de Château-Thierri, Baron de Vignori, Bailli de Vitri, Conseiller & Chambellan du Roi Loüis VII. &c. laissa deux fils Henri II. qui suit; & Robert, Cardinal dont je parlerai. HENRI DE LENONCOURT II. du nom, Comte de Nanteüil-le-Haudoüin, Bailli de Vitri & Gouverneur de Valois, épousa Marguerite de Broie, dont il eut HENRI III. qui suit. Philippe, Cardinal de Lenoncourt dont je ferai mention: Et Jeanne, femme de René de Laval II. du nom Sr. de Boisdauphin, mere d'Urbain Maréchal de France. HENRI DE LENONCOURT III. du nom, Sr. dudit lieu & de Coupvrai, Maréchal de Camp, fut fait Chevalier des Ordres du Roi le 31. Decembre 1580. Il épousa Françoise de Laval-Boisdauphin, dont il eut Magdeleine de Lenoncourt Dame de Coupvrai, premier femme d'Hercule de Rohan, Duc de Montbason, Pair & grand Veneur de France.

LENONCOURT (Philippe de) Cardinal Archevêque de Rheims, Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de Henri Comte de Nanteüil-le-Haudoüin, Gouverneur de Valois, & de Marguerite de Broie. Son oncle le mena avec lui en Italie, où l'on ne l'estima pas moins à cause de son esprit & de son honêteté, que pour sa naissance. A son retour en France, il prit l'habit Ecclesiastique, & son oncle lui remit plusieurs Bénefices. Le Roi Henri III. l'honora de sa confidence & de son amitié, le fit Commandeur de ses Ordres à la premiere création le 13. Decembre 1578. & le nomma à l'Evêché de Chalon, & puis à celui d'Auxerre. Il eut encore les Abbaïes de Rebés, d'Oigni, &c. & le Prieuré de la Charité. Henri IV. avoit beaucoup d'estime pour lui, & le Pape Sixte V. pour lui témoigner la sienne, le nomma afin de présider dans l'assemblée qu'on fit de son temps, pour marquer les Livres défendus. Philippe de Lenoncourt fut fait Cardinal, en 1586. & Archevêque de Rheims après le Cardinal Loüis de Lorraine en 1589. Il s'acquit beaucoup de réputation, & il mourut au mois de Decembre de l'an 1592. âgé de 65. ans. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, &c.

LENONCOURT (Robert de) Cardinal, Archevêque d'Ambrun, &c. étoit fils de Thierri Sr. de Lenoncourt & de Chateau-Thierri, Baron de Vignori, Bailli de Vitri, &c. Le Roi François I. le nomma à l'Evêché de Châlon en Champagne l'an 1535. Et depuis il le fut de Mets où il contribua beaucoup à remettre cette Ville aux François l'an 1552. Le Pape Paul III. l'avoit fait Cardinal en 1538. Petramellario lui donne des éloges excessifs. Il fut aussi Archevêque d'Ambrun, d'Arles & de Toulouse, Evêque de Sabine, Abbé de saint Remi de Rheims, Prieur de la Charité, &c. Il fit achever dans son Abbaïe de Rheims le Magnifique tombeau de saint Remi, qu'un autre ROBERT DE LENONCOURT son oncle & Archevêque de Rheims avoit fait commencer. Celui-ci fut un saint Prélat, il s'acquit le titre de pere des pauvres & de bienfaisant. Il avoit sacré le Roi François I. & il mourut le 25. Septembre de l'an 1531. Le Cardinal, dont je parle, mourut à la Charité sur Loire le 4. Fevrier de l'an 1561. Les Huguenots qui prirent l'année d'après cette Ville ouvrirent son tombeau & en tirerent son corps. Consultez l'Histoire de M. De Thou, celle des Evêques de Mets, les Annales de Châlon du Pere Rapine, Frizon, Ste Marthe, Auberi, &c.

LENS, que les Latins nomment *Nometacum*, *Lendum* ou *Lentium*, & Balderic *Lenense Castrum*; petite Ville du Païs-Bas en Artois, à cinq lieuës d'Arras. Elle est de grande jurisdiction, située sur la petite riviere de Souchets, avec une Collegiale fondée par Eustache, Comte de Boulogne en 1070. Lens a été autrefois assez forte; mais on l'a depuis ruinée. Les François la prirent en 1557. Ceux de Cambrai la pillerent en 1582. & huit jours après le Marquis de Roubais, Général Espagnol, la reprit. Le Prince Condé y défit les Espagnols en 1648. & prit ensuite cette Ville qui est demeurée à la France par le 35. Article de la Paix des Pyrenées en 1659. * Balderic, *in Chron. li. 1. c. 22.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Le Mire, Valere André, &c.

LENSÉE ou LENSÆUS (Jean de Lens, Chanoine de Tournai, s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine dans le XVI. Siécle. Il étoit de Bailleul dans le Hainaut, & il enseigna la Philosophie & la Théologie à Louvain où il mourut en 1593. Lensée a composé divers Traitez de Controverse, *De unâ Christi in terris Ecclesia. De unica Religione. De verbo Dei non scripto. De libertate Christianâ. De Fidelium purgatorio. De Limbo Patrum, &c.* [Il fut l'un de ceux qui composerent la fameuse Censure de Louvain en 1588. sur la doctrine de la Grace. Voyez la 1. P. de *l'Apologie de cette Censure.*]

LENSÉE, (Arnoul) Médecin frere de celui ci-dessus a aussi écrit quelques Ouvrages. Consultez le Mire & Valere André.

LENSI ou LENSIUS (Eustache) Abbé de l'Ordre de Premontré dans le Païs-Bas, étoit en estime dans le XIII. Siécle, & mourut en 1225. Il composa quelques Ouvrages, *Cosmographia Mosis Lib. III. De Mysteriis Sacræ Scripturæ, &c.* Il y a apparence que cet Abbé étoit natif de Lens en Artois, & que c'est de là qu'il a eu le surnom de Lensius. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

LENTULUS, Prélat qui vivoit dans les premiers Siécles de l'Eglise. On lui attribuë une Epître qui nous reste dans laquelle il parle de l'Assomption de la sainte Vierge.

LENTULUS GETULICUS (Cneus) vivoit du temps de Tibere & de Caligula. Son mérite l'éleva au Consulat l'an 26. de l'Ere Chrêtienne, & il eut pour Collégue C. Calvisius Sabinus. Il étoit fils de Cn. LENTULUS Cossus Getulicus, qui avoit aussi exercé le Consulat, avec L. Calpurnius Pison; ce que nous apprenons de Tacite. Celui dont je parle, étoit Proconsul dans la Germanie, quand Sejan fut tué à Rome, & on l'accusa d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage au fils de Sejan. Il s'en défendit, par une Lettre si éloquente, que son délateur fut exilé. Sa bonté le rendit si cher aux Soldats, que l'Empereur en eut de la jalousie, & le fit mourir. Suetone parle, dans la vie de Caligula, d'une Histoire écrite par ce Lentulus. Martial dit aussi dans la Préface du I. Livre de ses Epigrammes, qu'il étoit Poëte. Probus le Grammairien le cite dans ses Notes sur le Premier des Géorgiques. Sidonius Apollinaris parle de Lentulus & de Cesennia sa maîtresse, dans la 10. Epître du deuxiéme Livre. *Cesennia cum Getulico;* & Cat. 9. * Tacite, *li. 4. & 6. Annal.* Dion Cassius, *li. 49. & 59.* Suetone, *in Tiber. c. 39. & Calig. c. 8.* Gesner, *Bibl.* Vossius, *lib. 1. de Hist. Lat. c. 25. &c.*

La Famille des LENTULUS Branche de celle des Corneliens, comme je l'ai remarqué ailleurs, étoit très-ancienne & très-considerable à Rome. On dit qu'ils avoient pris ce surnom d'un de leur famille qui vint au monde avec une lentille sur le visage. Quoiqu'il en soit, il est très-sûr qu'ils ont eu souvent des emplois importans. L. Cornelius LENTULUS fut Consul avec Q. Publius Philon, l'an 427. de Rome. On estime qu'il étoit frere de Ser. Corn. LENTULUS que son mérite éleva au Consulat avec L. Gebutius l'an 451. Ils chasserent les voleurs qui se cachoient dans les cavernes de l'Ombrie. Ce Lentulus eut Titus qui laissa deux fils L. C. Lentulus, qui suit; Et S. C. LENTULUS Consul en 479. avec Manius Curius Dentatus qui défit Pyrrhus près de Tarente. L. C. LENTULUS fut aussi Consul & il triompha des Samnites. Il eut deux fils L. C. Lentulus, dont je parlerai dans la suite: Et P. C. LENTULUS, Consul en 518. avec C. Licinius Varus. L. C. CORNELIUS avoit eu la même dignité l'année précedente 517. & il avoit triomphé des Liguriens, comme Eutrope le remarque. Il fut ensuite Censeur avec Q. Lutatius, & il eut deux fils L. C. Lentulus qui suit; Et Cn. C. LENTULUS Consul en 553. avec P. Ælius Pœtus. Il se signala à la guerre & il fut pere de Cn. Lentulus, Consul en 608. & de L. C. Lentulus Lupus, Consul en 598. avec C. Martius Figulus. L. C. LENTULUS fut Proconsul en Espagne, & on lui donna ensuite le Consulat en 555. Il est pere de P. C. LENTULUS, Consul en 592. & Censeur l'an 605. Ce dernier eut deux fils Publius & Cneus. Publius laissa P. C. LENTULUS SURA Consul en 683. avec Cn. Aufidius Orestes. Depuis il fut de la conjuration de Catilina, il fut arrêté, & on le fit étrangler en prison. Cn. C. LENTULUS fut Consul en 657. avec C. Licinius Crassus. Il eut Cn. C. LENTULUS CLODIANUS Consul en 682. avec L. Gellius Poplicola, & puis Censeur, avec le même. Il y a apparence que c'est de lui que vinrent P. Cornelius LENTULUS *Spinter* Consul en 697. avec Q. Cæcilius Metellus Nepos, & Cn. Cornelius LENTULUS Marcellinus qui le fut en 698. avec L. Murcius Philippus. Nous trouvons d'autres Consuls de cette Maison en 705. en 746. en 751. & 763. sous laquelle l'on met la naissance de JESUS-CHRIST. Cossus LENTULUS, Isauricus, fut Consul l'an 25. de l'Ere Chrêtienne; Cn. Cornelius LENTULUS, dont j'ai parlé, le fut l'année d'après avec C. Calvisius Sabinus. On verra les autres dans les Fastes Consulaires, de Prosper, Cassiodore, &c. & on pourra consulter Tite-Live, Eutrope, Pline, Florus, &c.

LEO ALLATIUS, ou Allatio. Cherchez Allatius ou Allatio (Leo.)

[LEOCADIE Vierge & Martyre Espagnole. Le IV. Concile de Tolede, en CCCCXLVII. Voyez les Actes de ce Concile.]

LEOCRATE, Général des Atheniens, estimé par sa valeur. Il vainquit ceux de Corinthe & d'Epidamne, ravagea les côtes du Peloponnese; & en remporta en 295. de Rome une seconde victoire près du Promontoire nommé Cecriphale. Consultez Diodore de Sicile, *Bibl. Hist.*

LEODRISIUS, CRIBELLI, vivoit en Italie dans le XV. Siécle du temps du Pape Pie II. Il composoit en prose & en vers; & il travailla à l'Histoire de François Sforce, & à celle de son pere. Il laissa aussi d'autres Ouvrages. Les Doctes de son temps parlent de lui avec estime. * Pie II. *c. ult. hist. Europæ.* Paul Jove, *in elog. Franc. Sfort.* Vossius, *de Hist. Lat.*

LEON, ancien Royaume d'Espagne, *Legionense Regnum*, appellé par ceux du pays, *Reino de Leon*. Il a la Castille au Levant; la Galice & le Portugal au Couchant; l'Estramadoure au Midi; & les Asturies au Septentrion. Ce pays est montueux. Il est divisé en deux parties par la Douëro. Ses Villes sont LEON, que les Latins appellent *Legio Germanica*. Elle a donné son nom au Royaume; & quelques-uns, mettent sa fondation sous l'Empire de Nerva. Il y a Evêché Suffragant de la Métropole de Compostelle, & on estime que son Eglise Cathédrale est la plus belle de toute l'Espagne. Les autres Villes de Leon sont, Astorga, Avila, Ciudad Rodrigo, Salamanque célebre par son Université, Palencia, Medina del Campo, Toro, où fut donnée en 1479. la bataille qui acquit le Royaume de Castille à Ferdinand Prince d'Arragon sur Alfonse Roi de Portugal, &c. Pelage Roi d'Oviedo conquit Leon sur les Maures en 722. Ses successeurs se nommerent Rois d'Oviedo, jusqu'à Ordoño II. qui prit le titre de Roi de Leon. Il mourut environ l'an 923. Ferdinand III. Roi de Leon hérita de son petit neveu Henri Roi de Castille, & il unit en sa personne & pour tous ses successeurs ces deux Royaumes, environ l'an 1217. Avant cela Ferdinand I. fils de Sanche III. Roi de Navarre & de Nuña de Castille, avoit tué en bataille son cousin Wermond ou Bermond III. Roi de Leon en 1029. & il s'étoit fait couronner Roi de cet Etat & des Asturies, le Jeudi 22. Juin de l'an 1038. comme je le dis ailleurs. Ce Royaume a environ 55. lieuës dans sa plus grande longueur du Midi au Septentrion, & peut en avoir environ 40. de largeur. Il a une grande quantité de vin, mais peu de bled. On y trouve des Turquoises proche de Zamora. On y a aussi découvert depuis environ cent ans la Vallée de Vatuëgas entre les montagnes. Elle n'avoit été nullement connuë depuis l'invasion des Maures. J'ai déja remarqué que la Riviére de Douëro partage le Royaume de Leon. Les autres qui l'arrosent sont le Torto, la Pisvegra, le Tormes, &c. Je marque ensuite la Succession Chronologique des Rois de Leon, depuis Pelage jusqu'à Ferdinand II. qui tua Wermond ou Bermond comme je l'ai dit, parce que je raporte le nom des autres en parlant de la Castille.

Succession Chronologique des Rois de Leon & des Asturies.

En 717	Pelage,	regna 18. ans
736	Favilla,	2
738	Alfonse I.	19
757	Froila,	9
766	Aurelio,	7
775	Silo Sarazin, Regent,	8
783	Mauregat, Bâtard d'Alfonse I.	6
789	Weremond ou Bermond I.	2
791	Alfonse II. dit *le Chaste*,	33
824	Ramir I.	26
850	Orduño,	12
862	Alfonse III. dit *le Grand*,	48
910	Garcias,	3
913	Orduño ou Ramir II.	10
923	Froila dit *le Lepreux*,	1
924	Alfonse IV. dit *le Moine*,	7
931	Ramir III.	18
950	Orduño III.	5
955	Orduño IV. dit *le Mauvais*,	1
956	Sanche I. dit *le Gros*,	11
967	Ramir IV.	15
982	Wermond II.	17
999	ou 1000. Alfonse V.	28
1027	Wermond III. tué	en 1029

*Merula, *descr. Hisp.* Mariana & Turquet, *Hist. Hisp.* Ambrosio Moralez, *Hist. Gesner. & antigued. de las Ciudad. d'Espag.* Athanasio de Lobera, *Hist. de la Ciud. de Leon, &c.*

LEON, S. PAUL DE LEON, ou LEONDOUL, Ville de France en Bretagne, avec titre d'Evêché. Les Latins la nomment *Leona Leonum* ou *Civitas Osismorum*. Cesar fait mention dans ses Commentaires des Osimiens. Leur Ville Capitale étoit *Vorganium* selon Ptolomée, qui est sans doute la *Vorgium*, dans l'Itineraire Romain: & *Osismii* dans la Notice de l'Empire. Aujourd'hui cette place est encore nommée dans Bertrand d'Argentré Cozqueoudet, c'est-à-dire cité ancienne. On dit qu'après avoir été ruinée il y a longtemps, de son ancien Diocese il s'en est fait trois, S. Paul de Leon, S. Brieu & Treguier. La Ville de Leon sur la Mer entre Morlaix & Lantriguier, est capitale du petit païs dit de Leonois, qui a eu des Princes particuliers, jusqu'environ l'an 1254. que Jean I. Duc de Bretagne acheta cette Principauté. La Ville est Episcopale, sous la Métropole de Tours. Le plus ancien Evêque est saint Paul, qui a donné le nom à la Ville. Il mourut vers l'an 600. & S. Golvene lui succéda. Le Chapitre est composé d'un Chantre, de trois Archidiacres, de seize Chanoines, de sept Prebendez dits Vicaires, &c. La Ville de Leon est assez agreable. Quelques Ducs de Bretagne y ont fait leur séjour. Les habitans parlent le bas Breton avec plus de politesse que les autres du même païs. Etienne Bauni a publié des Ordonnances Synodales que René de Rieux, Evêque de Leon y fit en 1629. & 1630. * D'Argentré, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.* Robert de Ste Marthe, *Gall. Christ.*

LEON, Ville de Cappadoce, que d'autres nomment Vatiza. On estime que c'est le *Polemenium* des Anciens.

LEON ou LEON DE NICAREGUA, Ville de l'Amerique Septentrionale dans le Nicaregua, Province de la Nouvelle Espagne. Elle est située près d'un Lac de ce nom & a titre d'Evêché.

[LEON, souffrit le Martyre à Patare en Lycie, avec Paregorius, le dernier de Juin. On ne sait pas en quelle année ce fut. Voyez l'Acte de leur passion, parmi les *Acta sincera & selecta* du P. Ruinart.]

Papes.

S. LEON I. de ce nom Pape, dit *le Grand*, natif de Toscane, tint le S. Siége durant vingt-un ans, moins trente-deux jours; c'est-à-dire depuis le 10. Mai de l'an 440. qu'il succéda à Sixte III. jusqu'à l'onziéme jour d'Avril 461. Il étoit auparavant Diacre de l'Eglise Romaine; & quand son Prédecesseur mourut, il étoit allé dans les Gaules, pour travailler à la reconciliation d'Aëtius & d'Albinus Généraux de l'Armée. Il fut appellé par une Légation publique; & après avoir été mis sur le Siége de saint Pierre, on eut un plaisir extrême de voir qu'il répondit aux esperances que l'on avoit conçûës de son Gouvernement. Il trouva l'Eglise Orientale agitée par les Nestoriens, quoi qu'ils eussent été condamnez au Concile Géneral d'Ephese, celle d'Afrique ruinée par les Vandales; & celle d'Occident troublée par les Manichéens, qui fuyant la persécution des Barbares, étoient venus à Rome; & par les Pelagiens qui ne pouvant souffrir leur condamnation, défendoient opiniâtrément leurs erreurs. Il tint d'abord en 444. un Concile contre les Manichéens, pour condamner leurs hérefies. Ce qui fut executé, & l'Empereur Valentinien autorisa ce jugement Ecclesiastique. Ensuite le Pape acheva d'exterminer les Pelagiens en Italie, dont l'on tâchoit de faire revivre les opinions. Il se servit contr'eux de Prosper d'Aquitaine qu'il retint auprès de lui, pour être son Secretaire. Pour donner la paix aux Eglises, il composa l'état de celles des Gaules, à l'occasion de la dispute qu'il y avoit entre celle de Vienne & d'Arles; cette dispute s'étant depuis renouvellée, il prononça conformément à ce que ses Prédecesseurs avoient ordonné. Cependant Eutychés qui avoit publié son hérefie, fut condamné dans un Synode, tenu à Constantinople l'an 448. & puis ayant cabalé avec ses amis, il fit si bien qu'on approuva ses erreurs dans le Concile, dit le *Brigandage d'Ephese* en 449. Leon qui par ses Lettres & par ses Légats, n'avoit rien oublié pour s'opposer à ce mal en sa naissance, témoigna un déplaisir extrême de ce qui s'étoit passé en cette Assemblée dans laquelle ses Légats seuls s'opposerent à la décision de ce faux Concile, protestant hautement de la nullité des Actes qu'on y fit. Pour y chercher du remede, il assembla en la même année 449. un Concile à Rome, & il y cassa tout ce qui s'étoit fait dans le Conciliabule d'Ephese. Ensuite il fit si bien qu'on célebra le Concile Géneral de Calcedoine, & il y présida par ses Légats. Il s'opposa néanmoins au Canon qui s'y étoit fait, en faveur de l'Eglise de Constantinople, qui lui donnoit le second rang au préjudice de celle d'Alexandrie. Ce Concile se tint en 451. L'année d'après, Attila qui avoit perdu une grande bataille dans les Gaules, passa en Italie, où il fit des ravages extraordinaires. Il s'avançoit même jusques à Rome. Leon lui vint au devant, & lui persuada de retourner en son païs; les Capitaines de l'armée du Tyran, surpris de ce changement, lui demandoient ce qui l'avoit obligé de faire la volonté d'un Prêtre? Il répondit, que tandis que le Pape parloit, il avoit vû à ses côtez un homme habillé en Evêque qui le menaçoit de le faire mourir, s'il ne faisoit, ce que Leon vouloit de lui. Après un si heureux succès, le Pape fut sensiblement affligé, d'apprendre que les ennemis de l'Eglise, & ses envieux, l'accusoient faussement de ne pas approuver le Concile de Calcedoine, & de favoriser les erreurs d'Eutychés. Il écrivit à tous les Evêques de ce Concile, pour se purger de cette imposture, & puis à l'Empereur Marcien, à Eudoxe & à Pulcherie. On n'eut pas bien de la peine à être persuadé de son innocence, & de son zéle, pour le bien de l'Eglise. Il en donna de nouvelles marques, lorsque Genseric appellé par Eudoxe veuve de Valentinien, prit Rome l'an 455. & que cette grande Ville fut exposée durant quinze jours au pillage des Barbares. L'Auteur de l'Histoire mêlée, dit que le Pape parla si efficacement à Genseric, qu'il obtint de lui que ses gens ne mettroient point le feu dans la Ville & qu'il sauva du pillage les trois pricipales Basiliques, que Constantin avoit enrichies de présents fort magnifiques. Anastase remarque que S. Leon renouvella les Eglises de saint Pierre & de saint Paul, où il fit faire des voutes, & qu'il embellit d'images du Sauveur, & de divers ornemens. Il établit à leur Sépulcre des Gardes ou Cameriers, qu'il choisit dans le Clergé, & bâtit un Monastere auprès de la Basilique du Prince des Apôtres. Il mourut, comme je l'ai dit, l'onziéme Avril de l'an 461. Nous avons ses Oeuvres de differentes éditions, qui contiennent des Sermons & des Epîtres Decretales. * Gennade, *c.* 70. Honoré d'Autun, *lib.* 2. *c.* 69. Anastase, *in vitis Pont.* Photius, *cod.* 52. Trithemе & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. &c.*

LEON II. Sicilien parvint au Pontificat après Agathon, & fut sacré le 15. Août de l'an 683. Il étoit sçavant, & avoit une parfaite connoissance de la Musique. D'abord après son élection, il confirma le VI. Synode Géneral, & s'employa avec un soin extrême pour le bien de l'Eglise. Nous avons cinq Epîtres sous son nom. Le Cardinal Baronius croit qu'elles ne sont pas légitimes, parce qu'on y condamne le Pape Honorius. Ce n'est pas ici le lieu de les examiner, & il me suffit de remarquer, que Leon ne tint le Pontificat que 10. mois & 14. jours; qu'il mourut le 28. Juin 684. & qu'il a été mis au Catalogue des Saints. Je ne dois pas oublier que quelques-uns ajoûtent 19. jours, aux dix mois de son Pontificat, parce que le Bibliothécaire Anastase differe son enterrement dans l'Eglise de S. Pierre, jusqu'au 3. Juillet. * Anastase, *in vitis Pont.* Baronius, *in Annal. A.C.* 683. 684. Adon de Vienne, *in Chron.*

LEON III. Romain, fut Pape après Adrien I. le 26. Decembre, qui étoit un Samedi, Fête de saint Etienne Martyr, de l'an 795. Il étoit fils d'Alippe, & on avoit si bonne opinion de lui comme dit Anastase, qu'il fut élû le propre jour de la mort de son Prédecesseur. Cet applaudissement donna de la jalousie à quelques parens d'Adrien

d'Adrien qui résolurent de s'en venger sur la personne de Leon. Et en effet, ils l'attaquerent un jour qu'il assistoit à une Procession, lui voulurent crever les yeux, & lui couper la langue. Les Auteurs de ce temps disent, qu'il fut gueri durant la nuit, par le secours des saints Apôtres, étant dans un Monastere, où ses ennemis l'avoient trainé. Il y a apparence qu'ils se tromperent & qu'ils prirent quelque autre pour lui. Car les modernes, qui ne sont pas si crédules, disent qu'on voulut bien lui faire ce mal, & qu'on publia même qu'ils l'avoient fait; mais que ses amis lui donnerent moyen de se sauver chez les Ambassadeurs de France, qui étoient logez à saint Pierre; & que de là l'ayant mené à Spolete, ils l'envoyerent l'an 799. avec bonne Garde à Charlemagne, qui étoit alors à Paderborne en Allemagne. Ce Monarque renvoya le Pape à Rome, pour être retabli sur son Siege, & lui promit qu'il iroit en peu de temps sur les lieux lui faire justice. Et en effet, bien-tôt après il s'acquitta de sa parole, il fut à Rome l'an 800. & réçût le Pontife à se purger par serment des crimes qu'on lui imposoit. Après il fit faire le proces à ceux qui avoient été les Auteurs d'un si détestable attentat, contre la personne de Leon, lequel imitant la douceur de Jesus-Christ, obtint leur pardon du Monarque François. Ce fut en ce temps que ce même Pontife couronna Charlemagne Empereur d'Occident le peuple criant par trois fois : *Longue & heureyse vie & victoire à Charles Auguste, grand & paisible Empereur des Romains, couronné de Dieu.* L'an 804. le Pape vint à Mantouë pour s'informer d'un Sang miraculeux de Jesus-Christ, qu'on y avoit trouvé, & de là il passa en France pour y voir le Roi. Charlemagne lui envoya son fils Charles au devant, jusqu'à saint Maurice en Chablais, & lui-même le vint trouver à Rheims, d'où il le mena à son Chateau de Crecy sur Oise, passer la Fête de Noël; & de là à Aix-la Chapelle, pour en consacrer l'Eglise. Le S. Pere y ayant été huit jours, reprit le chemin de Rome par la Baviére. Le Roi lui envoya depuis le partage qu'il avoit fait entre ses enfans, pour le signer & le rendre plus authentique. Ce procédé de Charlemagne témoigne l'estime qu'il faisoit de Leon. Aussi d'abord après la mort de ce Prince en 814. les ennemis du Pape le voyant sans Protecteur, l'attaquerent de nouveau, & conspirerent contre lui. Il en fit mourir quelques-uns, par justice; ce qui offensa si fort les Romains, que comme ce Pape fut tombé malade, ils pillerent tous les Châteaux qu'il avoit à la campagne. Loüis *le Débonnaire* improuva le procédé de Leon qui lui avoit envoyé des Légats pour se purger auprès de lui; & donna ordre à Bernard Roi d'Italie de s'informer de la verité. Celui-ci fit prendre quelques Séditieux, qu'il envoya en France. Le Pape mourut le 12. Juin de l'an 816. * Anastas. *in vit. Pont.* Eginhart, *in vita Caroli Magni.* Adhemar, *in Lud. Pio.* Platina, *in Leone III.* Baronius, *A.C.* 795. *& seq.*

LEON III. Pape, successeur d'Adrien I. fut mal-traité par Pascal & Campulus neveux d'Adrien, qui possedoient les deux plus belles Charges de l'Eglise, & qui s'étoient flattez de l'esperance d'être élûs l'un ou l'autre à la place de leur oncle. Ces envieux désesperez n'ayant pu réüssir par artifice, dans le dessein qu'ils avoient formé d'attenter secretement à la vie de ce Souverain Pontife, en vinrent à la force ouverte & s'étant saisis de lui par des gens armez, lorsqu'il étoit à la Procession des grandes Litanies de Rome, le 25. Avril, ils commanderent qu'on lui coupât la langue, & qu'on lui arrachât les yeux. Les satellites accablerent Leon de mille coups dans l'Eglise de S. Sylvestre, où ils l'avoient trainé, & le jetterent tout couvert de sang & de playes dans la prison d'un Monastere. Quelques-uns des Officiers du Pape ayant eu l'addresse de l'en tirer, il se trouva qu'il voyoit clair; soit que cela fût arrivé par un coup extraordinaire & miraculeux de la main de Dieu, comme on le dit communément; ou qu'on ne lui eût pas entierement crevé les yeux: ceux qui avoient ordre de faire une si barbare execution l'ayant épargné par compassion, comme l'écrit Theophane Historien de ce temps-là: car pour la langue il n'en dit rien. Ceux qui recherchent la verite de l'histoire, ont de la peine à croire que le Pape Leon ait recouvré miraculeusement la veuë & la parole, & s'attachent au recit du saint Abbé Theophane, lequel après avoir dit (en sa Langue Gréque.) *Et l'ayant pris ils l'aveuglerent*, ajoûte; *Ils ne purent pas néanmoins le priver entierement de l'usage de la lumiere, ceux qui lui devoient crever les yeux étant sensibles à la compassion, & l'ayant épargné.* Eginhart qui écrivoit en ce même temps, faisant le récit de l'aveuglement, rend la chose incertaine par cette Parenthese, (*selon que quelques-uns l'ont crû.*) Zonaras qui raconte la même chose que Theophane, ajoûte que ceux à qui l'on commanda de crever les yeux à Leon, se contenterent de lui ensanglanter les paupieres. Contre les témoignages de ces Historiens, Nicolas Alemannus soûtient hardiment que le miracle est veritable; Qu'on a inseré dans les Annales d'Eginhart cette Parenthese, (*Comme quelques-uns l'ont crû:*) que Zonaras a inventé le mensonge qu'il ajoûte au recit de Theophane; & que cet Auteur dit clairement qu'on creva les yeux à Leon. Mais Alemannus dissimule ce qui suit dans Theophane, touchant la compassion que les gens de Pascal eurent pour le Pape, ce qu'il n'a pû ignorer, puisque les paroles que j'ai rapportées ci-devant, sont non seulement dans les exemplaires Grecs, mais aussi dans les Traductions Latines d'Anastase le Bibliothécaire, & de Paul Diacre, que l'on croit Auteur de l'Histoire mêlée. On les lit dans les deux exemplaires du Vatican à Rome, qui sont conformes à celui de la Bibliothéque du Roi; dans tous les manuscrits, & dans tous les imprimez. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.*

LEON IV. Romain, succéda à Serge II. le 12. Avril de l'an 847. Il s'employa à reparer la Ville de Rome; & sur tout le quartier du côté de S. Pierre, qu'on nomma la vile Leonine; & il donna si bon ordre, qu'on s'opposât aux courses des Sarrazins, qu'ils furent vaincus par sa flote, jointe à celle de Naples, en 849. Il fit aussi reparer une Ville que les mêmes Sarrazins avoient ruinée, à dix milles de Centumcellæ, & la fit nommer *Leopolis*, de son nom. Ce Pontife ne négligea rien pour le bien Temporel & Spirituel de l'Eglise; & il mourut en odeur de sainteté, le 17. Juillet 855. ayant tenu le Pontificat huit ans, trois mois & cinq jours. * Anastase & Platine, *in Leon IV.* Onuphre, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

☞ Le Siege Pontifical vaqua durant cinq jours seulement, depuis la mort de Leon jusques à l'élection de Benoît III. ou bien deux mois & douze jours, à compter jusqu'à ce qu'il fut paisiblement reçû de tous. Ce que je marque contre ces faux Historiens, qui ont placé le Pontificat prétendu de la Papesse Jeanne, entre ces deux Pontifes. On pourra voir ce que j'en dis après Jean VII.

LEON V. d'Andrea, fut Pape après Benoît IV. en 906. mais il ne tint que quarante jours le Pontificat, que Christophle prit pour lui, & le tint en prison. *Du Chesne, *Hist. des Papes.* Genebrard, *en la Chron.*

LEON VI. Romain, succéda à Jean X. que Marozie fit mettre en prison. Il ne tint le Pontificat que six mois & quinze jours, sur la fin de l'an 927. & au commencement de 928. qu'il fut mis en prison, aussi bien que son Prédecesseur, comme nous l'apprenons de Flodoard, & de quelques autres. * Flodoard, *in Chron. Rom.* Luitprand, *li.* 3. *c.* 12. Baronius, *in Annal.*

LEON VII. Romain, parvint au Pontificat après Jean XI. en 936. Il tâcha de rétablir l'état Monastique à Rome, par le moyen d'Odon Abbé de Cluni, qu'il y fit mourir, & comme il aimoit la paix & la justice, il gouverna l'Eglise avec assez de douceur. Son Pontificat ne fut que de trois ans, étant mort en 939. * Baronius, *in Annal.*

LEON VIII. Antipape, selon quelques-uns, fut intrus sur le Siege Pontifical par l'Empereur Othon, qui assembla pour ce sujet, un Synode d'Evêques à Rome, où il fit déposer Jean XII. Ce fut en 963. Jean célebra un Concile à Rome, & fit condamner l'Election de Leon. Le Clergé & le peuple élurent Benoît V. Mais Othon qui prit Rome par famine, le fit déposer comme intrus, le fit dépoüiller de ses habits Pontificaux & l'envoya prisonnier à Hambourg en Allemagne. Leon mourut le 17. Avril, l'an 965. Consultez Leon d'Ostie, Platine, &c.

LEON IX. dit auparavant Brunon, Evêque de Toul en Lorraine, fut pourvû du Pontificat par l'Empereur Henri III. surnommé le Noir, à qui les Romains avoient envoyé des députez, pour lui demander un Pape, qu'ils élûssent ensuite à l'accoûtumée. Henri qui étoit alors à Wormes, destina au Pontificat ce Brunon de la Maison des Comtes Dasbourg, fils d'Hugues Comte d'Egisheim. Cela se fit sur la fin de l'an 1048. Cependant Brunon, fut passer les Fêtes de Noël en son Eglise de Toul, qu'il ne voulut ceder à personne durant tout le temps de son Pontificat. En venant à Rome il passa à Cluni, & Hildebrand qu'il fit depuis Cardinal, & qui fut le Pape Gregoire VII. lui conseilla de quitter l'habit de Pontife, jusques son arrivée à Rome, où après son élection, il fut nommé Leon IX. le 12. Fevrier, premier Dimanche de Carême, de l'an 1049. Il tint quelques Synodes à Rome & à Pavie, contre les Simoniaques, & après la Pentecôte, il alla trouver l'Empereur à Cologne, tint un Concile à Rheims, & regla quelques autres affaires; & sur tout celle de Godefroi le Preux Duc de Lorraine, qu'il reconcilia avec l'Empereur, terminant la sanglante querelle, qui étoit entre ce Duc soûtenu du Comte de Flandres, & les Maisons d'Alsace & de Luxembourg. Il retourna à Rome, en Janvier 1050. & après Pâques il célebra un Concile contre Berenger. Il fit un second voyage en France, & à son retour en Italie, il mena une troupe de braves, pour les opposer aux Normans qui avoient pris la Poüille. L'An 1053. il fit réfuter les erreurs des Grecs, & il envoya des Légats à Constantinople. Ensuite, il alla vers l'Empereur à Wormes pour quelques affaires importantes. A son retour, il conduisit des troupes contre les Normans, & fut pris prisonnier dans un Château. On le mena à Benevent, d'où il ne sortit que le 12. Mars de l'an 1054. & mourut le 19. Avril suivant, après cinq ans, deux mois & sept jours de Siege. Ce Grand Pontife, célebre par sa science & par sa pieté, a mérité d'être mis au nombre des Saints, & des Auteurs Ecclesiastiques. On a souvent donné au public ses sermons, & ses Epitres Décretales. Un Auteur du temps fit ce Distique à son sujet:

Victrix Roma dole, novo viduata Leone,
Ex multis talem, vix habitura parem.

Wibert Archidiacre a composé la vie de ce Pape, que noûs avons par les soins du P. Sirmond. Anselme, Moine de Rheims avoit composé un Traité de ses voyages, comme nous l'apprend Sigebert. D'autres parlent de lui avec éloge. * Sigebert, *c.* 152. *de vir. Illust.* Didier, Abbé du Mont-Cassin, *Dial. MSS.* Hugues de Flavigni, *en sa Chron.* Sigebert, *in Chron. &c.* 149. *Cat.* Triheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le P. Vignier, *en l'Hist. Généal. de la Maison de Lorraine.* Du Chesne & Ciaconius, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

LEON X. succéda à Jule II. en 1513. Il étoit fils de Laurent de Medicis le Protecteur des Sçavans, & de Clarice Ursin. Le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal à l'âge de 14. ans, & il parvint au Pontificat âgé seulement de 36. Ange Politien, Demetrius Chalcondyle & Urbain Bolzade avoient eté ses Maîtres, & Pie de la Mirande, Marcile Ficin, Jean Lascaris, Christophle Landi & divers autres ses particuliers amis. Aussi comme son Pere, il aima les Sciences, & tint à gloire d'être Protecteur des Sçavans, & de faire refleurir les beaux Arts. Il étoit Légat de Jule II. à la bataille de Ravenne, où il fut fait prisonnier en 1512. On conçût de grandes esperances de son élection. Il tâcha aussi de ne les pas rendre vaines. Pour cela il se mit bien avec tous les Princes, & sur tout avec le Roi Loüis XII. & puis avec son successeur François I. qu'il attira à Bologne en

en 1515. Leon s'y trouva aussi; & le Roi par le conseil de son Chancelier Antoine Du Prat, se laissa aller à abolir la Pragmatique Sanction, & à faire le Concordat que les Pontifes Romains avoient tant souhaité. Cependant le Pape conclut en 1517. le Concile de Latran, où l'on resolut de faire la guerre à Selim Empereur des Turcs, qui menaçoit la Chrêtienté, & après avoir défait Ismaël Sophi & les Mammelus en Egypte, se vantoit qu'en qualité de Successeur de Constantin, il rangeroit bien-tôt toute l'Europe sous son Empire. Le Pape qui désiroit d'opposer les forces de tous les Chrêtiens au progrés de cet Infidéle, envoya les Legats vers tous les Princes, & fit prêcher la Croisade. Ce bon dessein eut une suite funeste, par l'hérésie de Luther, qui commença de prêcher contre l'Eglise en 1518. Le Pape n'oublia rien pour le ramener à son devoir; mais le voyant si opiniâtre, il le condamna en 1520. & donna le titre de Défenseur de l'Eglise à Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui avoit écrit contre cet Héresiarque. Quelque temps auparavant, il avoit découvert une conspiration, dressée contre sa personne par Alphonse Petrucci Cardinal de Sienne qu'il fit mourir. Les autres Conjurez furent condamnez à une prison perpetuelle; mais ils sortirent bien-tôt. L'an 1521. il fit Ligue avec l'Empereur Charles V. pour la défense de leurs Terres, & pour rétablir François Sforce à Milan. Les uns croyent qu'il ne se porta à cette Ligue, que pour retirer Parme & Plaisance que Jule II. avoit possedées. Il eut tant de joye d'apprendre les bons succés de la Ligue contre les François, que le soir même qu'il en reçût la nouvelle, il fut saisi d'une petite fiévre; de laquelle, ou de quelque autre chose plus cachée, il mourut à Rome le 2. Decembre 1521. ayant gouverné l'Eglise 8. ans, 8. mois & 20. jours. Leon X. avoit de bonnes qualitez. Il aimoit les beaux Arts & les Sciences. Il composoit des vers très-polis & de belles Lettres. Mais ces bonnes qualitez étoient accompagnées d'un grand nombre de mauvaises. On l'accuse d'avoir eu peu de Religion, d'avoir été partial, ambitieux & extrémément vindicatif. Il seroit facile de prouver la verité de ces faits, qu'il vaut mieux cacher. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre du Vatican, avec cette Epitaphe.

Leonis X. Pontif. Maxim. depositum
Deliciæ humani generis, Leo maxime, tecum
Ut simul illuxère, interiére simul.

Paul Jove, *en sa vie.* Guichardin, *livre* 12. 13. Onuphre, & Victorel *in Leone X.* Sponde, *in Annal. Eccles.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.*

LEON XI. de Florence, de la Maison de Medicis, mais non pas de celle du Grand Duc de Toscane, étoit fils d'Octavien. Il succéda à Clement VIII. Il avoit nom Alexandre, Cardinal de S. Jean & S. Paul, & son Prédecesseur l'avoit envoyé Légat en France. Il fut élû le 1 jour d'Avril 1605. âgé de 70. ans, & mourut le 27. du méme mois. *Sponde, *A. C.* 1605. Du Chesne, Bini, &c.

LEON, dit Stypiota, étoit Patriarche de Constantinople, dans le XII. Siécle. Nicetas dit qu'il mourut en 1143. & Theodore Balsamon interpretant l'Epitre de S. Basile à Amphilochius, & le Canon 83. ajoûte que ce Leon condamna ceux qui par le secours de la Magie, & des Enchantemens croyoient venir à bout de ce qu'ils pretendoient. Nous trouvons aussi dans le Code du droit Oriental, un Decret de ce Patriarche touchant les nôces de deux freres. Il eut Arsenne pour successeur, ou Michel dit Oxytes, selon Nicetas. *Baronius, *in Annal.*

LEON ou LEO MARSICANUS, dit d'Ostie, est connu sous le nom de *Leo Ostiensis*, étoit natif de Marsin Ville d'Italie; au sentiment de Ciaconius. Il prit l'habit de Religieux de saint Benoît, dans le fameux Monastere du Mont-Cassin, & ensuite le Pape Paschal II. le créa Cardinal & Evêque d'Ostie. Onuphre marque cette Promotion dans les six premieres années du Pontificat de Paschal. Ce qui est confirmé par Ciaconius qui dit, que Leon d'Ostie a souscrit aux Actes du Concile de Guastalle convoqué en 1106. Il laissa trois Livres de la Chronique du Mont Cassin, & Pierre Diacre y ajoûta le quatriéme. Il composa aussi des Sermons, des Vies des SS. Mennat & Janvier, &c. On ne sçait pas précisément l'annee de sa mort. *Pierre Diacre, *c.* 31. *de vir. Illust. M. C. & in Chron.* Arnoul Wion *in ligno vitæ*, Bellarmin, Baronius, &c.

☞ Ce Leon d'Ostie est different d'un autre LEON, qui fut aussi Moine du Mont-Cassin, Cardinal, Evêque d'Ostie; & ensuite Secretaire du Pape Urbain II. Ce que je remarque, en considerant ce qu'on dit Baronius, Possevin, Vossius & quelques autres, qui confondent ces deux Cardinaux. Pierre Diacre les distingue assez clairement. Car parlant de ce dernier, il dit: *Leo Romanæ Ecclesiæ Cardinalis, Cassinensis Cœnobii Monachus, insignis studio eloquentiæ scripsit ex nomine Urbani complures Epistolas, fecit & Registrum ejus.* Il parle ailleurs de l'autre Leon, & fait le Catalogue de ses Ouvrages. *Pierre Diacre, *c.* 31. *de vir. illust. M. C.* Auberi, *Hist. des Cardin. T. I. &c.*

LEON, Archevêque d'Achrida, qui est une Ville que Justinien fit réparer, & qui fut nommée *Justinianée*, la même que les Turcs appellent encore *Giunstandil*, & les autres *Ochrida*. Ce Prélat Métropolitain de Bulgarie se joignit environ l'an 1052. à Michel Cerularius Patriarche de Constantinople, & l'un & l'autre écrivirent contre l'Eglise Romaine. Le Pape Leon IX. qui la gouvernoit alors fit refuter leurs erreurs; & envoya à Constantinople Humbert & Frederic Cardinaux, Pierre Archevêque d'Amalphi, &c. qui excommunia Leon en 1055. Consultez Sigebert, Lambert d'Aschaffembourg, &c. rapportez par Baronius, *A. C.* 1054. 1055.

Empereurs d'Orient.

LEON I. de ce nom Empereur d'Orient, dit *Macelles*, *le Vieil* ou *le Grand*, étoit de Thrace & parvint à l'Empire après Marcien, par la faveur d'Aspar Patrice. Il fut salué le 7. Fevrier 457. Nicephore écrit bonnement, que l'Empire lui avoit été prédit quelque temps auparavant par la sainte Vierge, & que ce fut la recompense de la charité qu'il avoit exercée envers un aveugle. Le Pape S. Leon lui écrivit d'abord après son élection, & à sa priere il publia aussi-tôt un Edit, par lequel il confirmoit tout ce qu'avoient fait ses Prédecesseurs contre les Héretiques, pour autoriser le Concile de Chalcedoine. Sur la plainte des Evêques d'Egypte, contre les violences de Timothée faux Evêque d'Alexandrie, il renvoya la connoissance de cette affaire au Patriarche Anatolius. Il eut aussi dessein d'assembler un Concile Général pour la paix de l'Eglise; mais le Pape s'y opposa, lui faisant connoitre qu'il suffisoit de se tenir aux décisions de celui de Chalcedoine. Leon résolut aussi de faire la guerre aux Vandales; pour cela il arma puissamment en 467. & donna la conduite de son Armée à Basiliscus frere de l'Imperatrice Verine; mais ce lâche qui étoit héretique; corrompu par de l'argent, que lui donna Genseric, laissa bruler sa Flote, qui étoit de mille Navires de toute sorte. L'Empereur lui pardonna cette trahison, contre toutes les regles de la politique, qui vouloient qu'une action si noire ne demeurat pas impunie, & contre la sûreté de la Foi Orthodoxe, dont Basiliscus étoit ennemi. Il prit garde que tous ces maux venoient d'Aspar & d'Ardabure ses grands Favoris; ce qui l'obligea de s'en défaire, & la chose fut si bien ménagée qu'il en vint à bout sans peine. Ensuite il ôta sa fille Ariadne, qu'il avoit donnée en mariage au fils d'Aspar, & la fit épouser à Zenon l'Isaurien. Leon mourut à Constantinople au mois de Janvier de l'an 474. après un regne de dix-sept années & deux mois. On le compte ordinairement entre les bons Empereurs, & rien ne diminuë la gloire de sa vertu, que l'indulgence qu'il eut pour les Héretiques, qui vivoient dans sa Cour. Il se hâta aussi un peu trop au choix de Zenon, qui devoit lui être suspect pour son hérésie; mais peut-être n'en avoit-il pas connoissance. Il fit publier diverses Loix, que nous avons dans le Code Justinien; & bâtit plusieurs Eglises, entre lesquelles celle où il mit une robe de la Sainte Vierge, étoit célebre par sa magnificence. * Nicephore, *livre* 29. Evagre, *lib.* 2. Procope, *lib.* 1. *de Belg. Vandal.* Cedrene, *in compend.* Marcellin, & Cassiodore, *in Chron.*

LEON II. dit *le Jeune*, étoit fils d'Ariadne & de Zenon l'*Isaurien*, & petit-fils de Leon l'*Ancien*, qui le fit déclarer *Auguste*, bien que cet enfant fût encore au berceau. On dit qu'après cela, il ne vécut que dix mois, & qu'il mourut en Novembre 474. sans connoître, ni ce qu'il avoit reçû, ni ce qu'il avoit perdu. C'est pour cette raison qu'on ne le met point ordinairement au nombre des Empereurs; je l'ai pourtant voulu placer en son rang, pour ne rien négliger en cet Ouvrage. Il ne faut pas oublier que le bruit courut, que Zenon voulant regner de son chef, & non comme tuteur de son fils, employa le poison pour s'en délivrer. Mais il ne faut pas s'arrêter à ce que quelques Auteurs en ont écrit; que Leon étoit un jeune homme de très-mechant naturel & extrémément débauché; parce qu'il est sûr qu'il n'avoit qu'environ trois ans quand il mourut; si ce n'est qu'on parle de quelqu'autre fils que Zenon peut avoir eu, depuis la mort de son beau pere. * Candidus Isaurus, *Tom. I. Histoir. Byzant.* Marcellin & Cassiodore, *en la Chron.* Nicephore, Suidas, &c.

LEON III. natif d'Isaurie; étoit aussi nommé *Conon*; & puis fut surnommé *Brise-Images*, *l'Isaurien*, *le Cruel* & *la Bête farouche.* Il succeda a Theodose III. qui fit une abdication volontaire de l'Empire, pour se retirer dans un Monastere. Il fut couronné le 25. Mars en 717. Au commencement de son Empire la ville de Constantinople fut assiegée par les Sarrazins, conduits par Masalma leur Prince; & elle en fut delivrée par le secours de la Sainte Vierge. Le Vénerable Bede & Paul Diacre disent que ce siege dura trois ans; Anastase *le Bibliothecaire* assûre, qu'il ne fut que d'environ deux années. Mais Theophane & plusieurs autres prouveut qu'ayant été commencé au mois de Septembre de la 15. Indiction, qui étoit en 717. il finit au mois d'Août de l'année suivante. Leon se délivra aussi en 719. d'Anastase II. sorti du Monastere, par le moyen des Bulgares; & il eut un fils qu'il nomma Constantin, & qu'il fit couronner le 31. Mars, jour de Pâques de l'an 720. Un nommé Bezere, qui étant né de parens Chrétiens, s'étoit fait Mahometan en Syrie, où il avoit été mene esclave, se mit bien dans l'esprit de l'Empereur; & à la persuasion de cet homme & de quelques Juifs, qui lui avoient prédit qu'il parviendroit a l'Empire, il déclara une cruelle guere aux saintes Images. Il fit fondre une statuë de JESUS CHRIST, qui étoit de Bronze, qui étoit placée sur une des portes de la Ville. Cela excita une très-grande sédition, dont Leon entra si fort en fureur, qu'il abolit par un Edit toutes les Images en 726. Il exerça des cruautez horribles contre ceux qui les reveroient, & fit brûler la nuit dans leurs maisons, avec tous leurs Livres, douze Ecclesiastiques, que les Empereurs mêmes consultoient dans les grandes affaires; parce qu'il n'avoit pû par tous ses efforts les faire entrer dans son erreur. Saint Germain Patriarche de Constantinople, fut le seul qui osa résister à Leon. Il dissimula au commencement, croyant de le gagner; mais il l'envoya depuis en exil en 730. Le Pape Gregoire II. apres avoir inutilement averti l'Empereur, l'excommunia; sur quoi ce Tyran arma une grande flotte, pour passer en Italie, mais une tempête le fit périr. Gregoire III. travailla aussi inutilement auprès de ce Prince aveuglé, qui se moqua de ses Lettres, & maltraita ceux qui les lui portoient; de sorte que ce Pape ayant assemble en 732. un Synode à Rome, il y excommunia tous ceux qui combattoient les Images. Leon en devint plus furieux, & eprouva en suite toutes sortes de malheurs, entre lesquels furent des tremblemens de terre épouvantables en 740. & enfin il mourut d'hydropisie avec d'étrangers douleurs, le 18. Juin de l'an 741. après avoir regné 24. ans 2. mois & 25. jours, Constantin *Co-pro-*

Copronyme son fils lui succeda. * Bede, *de sex. Ætat. in fine.* Paul Diacre, *l.6.c.47.&seq.* Anastase, *in Greg.* II.&III. Theophane, l'Histoire mêlée, les Actes du II. Concile de Nicée, Cedrene, Baptiste Egnace, &c.

LEON IV. surnommé *Chazare*, succéda à son Pere Constantin *Copronyme* le quatorziéme Septembre de l'an 775. Il affecta d'abord de paroître pieux & magnifique; mais on reconnut bien-tôt qu'il avoit hérité de l'impieté de son pere & de son ayeul Leon *l'Isaurien*; Car il se déclara comme eux grand persécuteur des Images. Son regne ne fut que de cinq ans moins six jours. Le dernier jour de sa vie fut le 8. Septembre de l'an 780. Il mourut d'une fiévre chaude, qui le saisit ensuite de quelques charbons, qui lui vinrent à la tête, pour avoir osé porter une couronne garnie de pierres précieuses, qu'il avoit enlevée dans la grande Eglise de Constantinople. Cedrene, *in Compend.* Theophane, *liv.*23. Baronius, *in Annal.*

LEON V. dit *l'Armenien*, étoit fils d'un homme de néant nommé *Bardas*, & fut mis à la place de Michel *Rangabe*, qu'on obligea de quitter l'Empire. On dit qu'il y renonça en faveur de Leon, auquel il envoya le Diadéme, le manteau de pourpre, les souliers rouges & les autres ornemens Imperiaux. Nicephore Patriarche de Constantinople le couronna un lundi 11. jour de Juillet de l'an 813. Leon promit beaucoup à son avenement à l'Empire, où il fut élevé avec un grand applaudissement de tout le monde. Il n'eût point trompé l'esperance qu'on avoit de lui, s'il n'eût terni ses excellentes qualitez, par la cruauté qu'il exerça envers ses proches, & par son héterodoxie. Car ayant remporté une glorieuse victoire sur les Bulgares, conduits par leur Roi Crumne, il rougit ses mains dans le sang de quelques-uns de ses parens, & se déclara ennemi des saintes Images. Il chassa le Patriarche Nicephore, qui les défendoit, & subrogea Theodose en sa place. Le Pape Paschal I. excommunia en 818. ce Prince & les Iconomaques, & il reçût à Rome les Grecs exilez pour le culte des mêmes Images. Ainsi Leon haï de ses sujets, fut massacré la nuit de Noël de l'an 820. dans la Chapelle du Palais. Les partisans de Michel *le Begue*, qu'il tenoit en prison, firent le coup. Il attendoit de faire mourir, après les fêtes, le même Michel, qu'on mit pourtant sur le Thrône. Le regne de Leon fut de 7. ans, 5. mois & 14. jours. * Zonare, Baptiste Egnace, Blondus, &c.

LEON VI. surnommé *le Sage*, ou *le Philosophe*, fut Empereur depuis le 1. Mars de l'an 886. jusqu'au 11. de Juin de l'an 911. Il étoit fils de Basile *le Macedonien*, qui l'avoit fait couronner en 870. par S. Ignace Patriarche de Constantinople, en présence d'Anastase *le Bibliothécaire*, qui se rencontra dans cette Ville comme Légat de l'Empereur Loüis II. au VIII. Concile géneral célébré contre Photius. La vertu de Leon donna de la jalousie à un certain Theodore Santabarien, qui possedoit les bonnes graces de l'Empereur Basile. Pour s'en défaire, il persuada un jour au Prince qui alloit à la chasse, de porter un poignard pour se défendre des bêtes farouches, & ensuite il fit accroire à Basile que le Prince son fils le vouloit assassiner & qu'il portoit un poignard pour faire le coup. Basile donna dans ce piege, & fit arrêter son fils en 779. Il l'auroit fait mourir, si le peuple & le Senat n'eût demandé grace pour lui. Il l'accorda avec peine, mais il le tenoit toûjours en prison, où il demeura sept ans. Curopalate & les autres Auteurs Grecs assurent, qu'un jour que Basile faisoit un festin aux principaux Seigneurs de sa Cour, ils prirent garde qu'un perroquet qui étoit dans la salle du Palais prononçoit distinctement ces mots en Grec *αἶ αἶ, κύριε Λέων*; c'est-à-dire, *Helas, Helas, Seigneur Leon.* Ces paroles toucherent extrémément les conviez, qui parurent fort mélancholiques. L'Empereur leur en demanda la cause, & ils lui répondirent qu'un oiseau leur apprenoit leur devoir, en leur inspirant du déplaisir pour le malheur du Prince. Basile fit réflexion à ces paroles, il examina le crime dont son fils étoit accusé, & l'ayant trouvé innocent, il le mit en liberté, & par sa mort le laissa maître de l'Empire. Leon chassa Photius, qui étoit Patriarche de Constantinople, & qui avoit causé de grands malheurs par son ambition, & punit l'imposture de Santabarien. Il fit la guerre avec les Hongrois & contre les Bulgares; mais il n'y fut pas heureux, & fut le premier qui fit alliance avec les Turcs, contre ses ennemis. Les Sarazins lui ravagerent la Sicile, & lui prirent l'Isle de Lemnos. Pour les chasser il mit une flotte sur mer, sous la conduite de Nicetas, qui leur donna bataille, où les deux partis firent de très-grandes pertes. Leon n'avoit point eu d'enfans de trois femmes qu'il avoit épousées, qui étoient Theophanie morte en odeur de sainteté, Zoë & Eudoxe. Il en épousa une quatriéme nommée aussi Zoë, de laquelle il eut Constantin dit *Porphyrogenete*. Le Patriarche Nicolas l'excommunia pour cela, à cause que ces mariages sont contre les SS. Conciles; mais cette affaire fut bien-tôt terminée. Un homme furieux faillit à le tuer à une Procession, où il se trouva. Il mourut le 11. Juin Mardi de la Pentecôte de l'an 911. en ayant regné 25. trois mois & 10. jours. Ce grand Prince surnommé avec raison *le Sage*, laissa divers ouvrages de sa façon, qui font encore aujourd'hui le plaisir & l'admiration des gens de lettres. Les principaux sont une Epitre à tous les fidéles, pour les exhorter à vivre saintement, traduite, par Frederic Metius Evêque de Termoli dans le Royaume de Naples, & une de la verité de la Foi Chrêtienne, écrite au Roi des Sarazins, & traduite par Sebastien Champier de Lyon. Le P. Jaques Gretser publia l'an 1600. neuf Oraisons du même Empereur. Le P. Combesis en ajoûta dix, à l'augmentation de la Bibliothéque des Peres de l'an 1648. Divers autres ont publié des Traitez qui lui sont attribuez, comme *Tactica, sive de instituendis aciebus. Opus Basilicorum. Novellæ Constitutiones; &c.* Scilitze, Zonaras, Glycas, Manasses, Cedrene, Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.&c.*

Rois d'Armenie.

LEON I. de ce nom Roi d'Armenie du sang de Luzignan étoit fils pe Leon III. Il mourut sans enfans, & eut pour successeur son oncle LEON II. Celui-ci épousa Irene de Tarente veuve de Leon I. & en eut LEON III. lequel fuyant les cruautez des Turcs, qui avoient conquis son Royame & détenoient sa femme & ses enfans en captivité, roula long-temps dans toutes les Cours de l'Europe, pour mendier un secours qui le pût remettre sur le Thrône. Il s'arrêta en France où le Roi Charles VI. lui donna un honorable entretien, & il mourut à Paris en 1393. Il est enterré aux Celestins. Cherchez Luzignan.

Hommes Illustres.

LEON GRAMMAIRIEN. Voyez Leon d'Alabanda.

LEON (Ambroise) de Nole, Médecin & Philosophe, étoit en estime vers l'an 1520. & 1525. Il a laissé divers Ouvrages qui témoignent qu'il ne manquoit, ni d'esprit ni d'érudition. Les plus considerables sont une Histoire de Nole en trois Livres. Un traité intitulé, *Opus Quæstionum*, imprimé a Venise en 1623. &c. * Leander Alberti, *descript. Ital.* Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Histor. Latin.* Vander Linden, *de script. Medic. &c.*

LEON (Henri) que Possevin appelle *Lengen*, & Sixte de Sienne de *Logen*, Chartreux; renommé par sa doctrine & ses vertus, vivoit dans le XV. Siécle. Il écrivit des Commentaires sur le Pseautier & sur les Morales d'Aristote. Mais il ne faut pas aussi oublier qu'il étoit de Louvain, où il fut des premiers Fondateurs & Maîtres du College du Porc, & qu'il mourut l'an 1481. * Sixte de Sienne, *in Biblioth. S.* & Possevin, *in Appar. Sacr.* Bostius, *li. de vir. illust. Orst. Cart. c.* 34. Dorlandus, *lit. Chron.* 7. *Cart.c.*31. & Petrejus *in Biblioth. Cart. p.* 135.

LEON (Jean) natif du Modenois, surnommé *Poëtinus*, parce qu'il s'attacha fort à la Poësie, vivoit vers l'an 1470. & il composa divers Ouvrages. * Giraldus, *de Poët. sui temp. Dial.* I.

LEON (Jean) dit *l'Africain*, étoit natif de Grenade, & quand cette Ville fut prise en 1491. par les Rois d'Espagne Ferdinand & Isabelle, il se retira en Afrique, d'où il eut le surnom *d'Africain.* Il apprit avec soin la Langue du Païs à Fez; & ayant long-temps voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, ou par ordre de son Roi, ou pour son plaisir, il fit en Arabe la description de l'Afrique. Depuis il fut pris sur mer par des Pirates, & vendu à un Patron, qui le donna au Pape Leon X. Ce Pontife ayant connu l'érudition de Jean Leon, en fit une grande estime. Il agit même si bien, que ce Grenadin Mahometan, abjurant sa créance reçût celle de JESUS-CHRIST, & le Pape, qui fut son Parrain au Baptême, lui donna le nom de *Jean Leon.* Celui de Jean étoit le sien avant son avenement au Pontificat, & il eut celui de Leon quand il fut fait Pape. Cependant le nouveau baptisé apprit l'Italien, & traduisit en cette Langue sa description d'Afrique, que Jean Florien ou Fleurian mit depuis en Latin, quoique peu fidelement, & Jean du Temps en François. On dit que l'original Arabe de Jean Leon, étoit dans la Bibliothéque du célebre Vincent Pinelli. Marmol l'a copié presque par tout, sans le nommer une seule fois. Jean Leon avoit composé une Grammaire Arabe, qui étoit dans le cabinet d'un Médecin Juif, nommé Jacob Mantin, comme nous l'apprenons de Ramusio. Il parle aussi lui-même dans son Histoire de divers autres de ses Ouvrages, comme *De Rebus Mahumeticis. De Lege Mahumeticâ. Collectio Epitaphiorum quæ sunt in Africâ. De vitis Philosophorum Arabum, &c.* Mais de toutes ces pieces, nous n'avons que la derniere qu'Hottinger fit imprimer l'an 1664. à Zurich dans son Bibliothécaire & sur une copie que Cavalcante lui avoir envoyée de Florence. On dit que Jean Leon mourut vers l'an 1526. Widmanstadius est le seul qui ait dit, qu'il retourna dans le Mahometisme. C'est dans l'Epitre Dédicatoire sur le Nouveau Testament Syriaque, imprimé l'an 1555. a Vienne, & dédié à l'Empereur Ferdinand. * Bodin, *in Meth. Hist. c.* 4. Bernard d'Alderete, *li.* 3. *Art. Hisp. & Afric. c.* 5. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Jean Henri Hottinger, *in Bibl.* Libertus Fromandus, *Meteor. l.* 5. *c.* 2. 3. Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

LEON dit *Pelleus*, Auteur Grec, semble avoir écrit de la Nature des Dieux selon ce qu'en dit Arnobe dans le quatriéme livre contre les Gentils.

LEON d'Alabande Ville de Carie, que les Turcs nomment aujourd'hui Eblebanda, étoit Orateur, & quelques-uns le confondent avec LEON de Byzance. Il laissa divers Livres, *Caricorum, Lib. IV. Lyciacorum IV. &c.* Hygin, Suidas, &c. parlent de lui. Il peut être le même qui est cité par Cedrene & Curopalate, & nommé *Leo Asianus*, ou Leon d'Asie. Vossius estime pourtant après le P. Philippe Labbe, que ce *Leo Asianus* peut être le même que ce LEON Grammairien, qui ajoûta sept vies d'Empereurs à l'Histoire de Theophane. * Hygin, *de Poët. Astron.* Vossius, *de Hist. Græc. p.* 500. Labbe, *in App. ad Byzant. Hist. p.* 45.

LEON de Byzance, Philosophe disciple de Platon, vivoit du temps de Philippe de Macedoine, pere d'Alexandre *le Grand*, l'an 400. de Rome. Il fut souvent employé par ses concitoyens à des ambassades importantes à Athenes & auprès de Philippe. Philostrate rapporte que Leon s'entretenant un jour avec ce Prince, il lui demandoit pour quelle raison il vouloit se rendre maître de Byzance, sa patrie. Philippe lui répondit que c'étoit parce qu'il l'aimoit. Sur quoi Leon reprenant la parole, il lui dit que les amans témoignoient leur amitié par le son des instrumens, & non pas par le cliquetis des armes. Cette liberté de parler ne plaisoit pas au Roi, qui voyoit d'ailleurs que

que Leon éluderoit tous ses desseins, par la sagesse de ses conseils. C'est pour cela qu'il résolut de s'en défaire. Suidas dit qu'il, fit accroire aux Byzantins, que Leon s'étoit laissé corrompre à ses présens & que celui-ci craignant la fureur de ses concitoyens trop crédules, le donna la mort. Plutarque parle de lui, comme d'un homme fort enjoüé: ce qui se voit par ses réponses. Un bossu le railloit de ce qu'il n'avoit pas bonne vûë: *Tu portes la réponse sur ton dos*, lui dit-il. Etant envoyé à Athenes pour reünir le peuple divisé, il prit garde qu'on se moquoit de son trop d'embonpoint, au moment qu'il commençoit de haranguer dans le Senat. Leon sans se décontenancer, leur dit: *Vous riez de me voir si gras, mais si vous voyez ma femme qui a plus d'embonpoint que moi, vous ririez bien davantage. Cependant quand il y a bien de la correspondance entre nous, un seul lit nous suffit; mais quand nous ne nous accordons pas, la Ville de Byzance n'est pas assez grande pour nous.* Par ce raisonnement il accorda les Atheniens. Il composa divers Ouvrages d'Histoire, & d'autres pieces que les Anciens citent souvent. * Philostrate, *l.* 1. *de vit. Sophist.* Plutarque, Athenée, Suidas, &c. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 8.

LEON DE MODENE, étoit Rabbin de Venise, & nous avons un petit Traité de lui écrit en Italien, intitulé, *Historia deriti Hebraici, vita & osservanze de gli Hebrei di questi tempi.* Il y explique en peu de mots ce qui regarde les cérémonies & les coûtumes des Juifs. Paul Colomiés dans la Bibliothéque choisie, dit que Richard Simon a eu grande raison de traduire en François ce Livre pour l'utilité du public, parce que nous n'en avons point, qui nous instruise plus exactement & en moins de mots, des coûtumes des Juifs. Il y en a deux éditions Italiennes, dont la premiére est de 1637. à Paris, par les soins de Gaffarel Mais l'Auteur l'ayant trouvée pleine de fautes, en fit une nouvelle édition à Venise en 1638. L'Italien en est difficile, à cause de la matiere qui nous est peu connuë: ainsi il vaut mieux le lire dans la version Françoise. Il a joint dans le corps de l'Ouvrage deux supplemens, dont l'un regarde la secte des Caraïtes, & l'autre la secte des Samaritains d'aujourd'hui. Ces deux pieces sont fort curieuses, étant prises sur des Manuscrits, *SUP.*

LEON de Salamine, de qui Diogene Laërce fait mention en la vie de Socrate. Il parle d'un autre LEON Tyran, en celle de Pythagore.

LEONARD D'ABECK. Cherchez Echius.

LEONARD DE VINCI, Peintre. Cherchez Vinci.

[LEONCE, ou *Leontius*, On trouve dans le Code Theodosien, plusieurs personnes de ce nom. Il y en a eu un qui fut Préfet du Prétoire en CCCXVII. un autre qni a eu la même dignité sous Constance en CCCXXXVIII.; un autre Comte de l'Orient, en CCCXLIX. un autre Gouverneur de Rome sous Constance & dont parle *Ammien Marcellin*, Liv. XIV. & XV. un autre qui fut Consulaire de la Palestine en CCCLXIII. sous Julien; un autre, qui fut Consulaire de la Phenicie sous Valens, en CCCLXXII. un autre Préfet du Prétoire en Illyrie sous Théodose *le Jeune* en CCCCXII. un autre Jurisconsulte à Constantinople en CCCCXXV. un autre enfin gouverneur de la même ville en CCCCXXXIV. *Codicis Theodosiani Prosopogr.* Jacobi Gothofredi.]

S. LEONCE, Evêque de Frejus, vivoit dans le IV. & V. Siécle. On estime ordinairement qu'il succéda à Acceptus, au sujet de qui le Concile de Valence fit un Decret contre ceux qui s'accusoient d'un peché capital, pour se donner une exclusion Canonique, ce que la même Assemblée fit sçavoir au Clergé, & au peuple de Frejus J'ai pourtant bien du penchant à croire, qu'il succéda à Quilien ou Guilien, dont le nom a été assez commun dans tout le Diocese, comme je l'ai remarqué dans des Actes très-anciens. Cassien lui dédia les dix premiéres de ses Conferences. Il avouë dans la Préface qu'ayant composé les douze Livres des Institutions des Moines; & entrepris ses Conférences, à la priere de saint Castor; & ce saint Pontife étant mort, cet Ouvrage étoit dû à Leonce, puis qu'il lui étoit uni particulierement, par l'affection de frere, & par la Dignité de l'Episcopat. Ainsi il avouë que son Livre lui appartenoit par un droit héréditaire. Ce Castor étoit Evêque d'Apt, & natif de Nismes, comme on le voit par la Légende de l'Eglise, qui en fait la Fête au mois de Décembre; ce qui fait croire que Saint Leonce étoit frere de S. Castor, & que la Ville de Nismes étoit leur commune partie. On est encore en peine de fixer le temps de l'Episcopat de Saint Léonce. Saint Hilaire nous assure, dans l'Oraison Funebre de Saint Honoré premier Abbé de Lerins, & depuis Archevêque d'Arles, qu'il ne s'établit dans cette Isle déserte, que pour avoir la consolation d'être auprès de S. Leonce: *Sancti ac Beatissimi in Christo viri Leontii oblectatus viciniâ & caritate constrictus.* On suppose, que ce Saint étoit déja Evêque, quoi que Saint Hilaire n'en parle point; & que Saint Honoré vint à Lerins environ l'an 375. J'ai plusieurs raisons qui me persuadent, que Saint Leonce ne fut Evêque qu'au commencement du V. Siécle. Les Papes Boniface & Celestin I. font mention de lui dans leurs Epîtres aux Evêques des Gaules; & Saint Leon *le Grand* le nomma comme Doyen des Evêques, pour exercer les fonctions de Métropolitain. Ce fut au sujet de Saint Hilaire d'Arles, comme je l'explique ailleurs. La Tradition de l'Eglise de Frejus le reconnoît pour Martyr; ce qui paroît indubitable, puis que l'Eglise Cathédrale est dédiée en son nom; & que la coûtume des Anciens autorisée par les saints Canons, étoit de ne consacrer les Basiliques, qu'en l'honneur de ceux qui avoient donné leur sang pour la défense de la Foi. Il est probable qu'il souffrit sous les Vandales environ l'an 444. ou 445. Je ne dis rien de l'Epître de Sidonius Apollinaris, *epist* 3 *lib.* 6. à Leonce, qu'on croit être celui de Frejus, ni de celle du Pape Hilaire au sujet d'Ingenuus d'Ambrun, qui se plaignit au Synode tenu à Rome en 465. des usurpations d'Auxamius de Cemele. Toutes ces choses demandent un examen particulier, & on peut consulter là-dessus Joseph d'Antelme, Chanoine de Frejus, dans l'Ouvrage qu'il a donné au public, *De Initiis Ecclesiæ Forojuliensis.* * Baronius, *in Annal.* Du Saussai, *in Martyr. Gall.* Vincent Baralis, *in Chron. Lirin.* Guesnay, *Cassiar. Illustrat.* Du Four, *in vitâ S. Leont.* Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

LEONCE, Evêque d'Arabisse Ville de l'Armenie, Auteur de deux Oraisons de la Création & de Lazare ressuscité. Photius en fait mention. *Cod* 272.

LEONCE, Evêque d'Arles, vivoit sur la fin du V. Siécle. Il est different de ces autres.

LEONCE I. Evêque de Bordeaux, célebre dans le V. Siécle vivoit en 480 Sidonius Apollinaris parle de lui aussi bien que Fortunat qui rapporte son Epitaphe *lib.* 4. *cap.* 9.

LEONCE II. sorti d'une illustre Famille d'Aquitaine, avoit eu des emplois très-considérables dans le monde, où il avoit épousé Placidine, parente des Empereurs. Depuis s'étant separé d'avec elle, pour se donner plus parfaitement à Dieu, il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Bourdeaux. Il remplit parfaitement les esperances, qu'on avoit conçuës de sa vertu. Il se trouva à divers Conciles. Dans le III. de Paris, les Evêques avoient défendu à tous les Clercs de se servir de l'Autorité Royalle, pour parvenir à l'Episcopat. Un certain Emerit négligeant cette défense, & par la faveur de Clotaire I. avoit été fait Evêque de Xaintes, contre le consentement du Métropolitain, de ses Suffragans & du Clergé. Après la mort du Roi, Leonce de Bordeaux assembla un Synode dans la même Ville de Xaintes, où Emerit fut déposé comme ordonné contre les formes Canoniques, & Heraclius fut mis en sa place, l'an 563 Le Roi Cherebert, fils de Clotaire, n'approuva pas ce zélé de Leonce, qui n'en fut pas moins estimé. Venance Fortunat, dans son Epitaphe, à laissé à la posterité un monument éternel de sa vertu. Il mourut sur la fin du VI. Siécle. Il s'étoit trouvé au IV. Concile d'Orleans en 541. & à ceux de Paris 555. & 557. * Gregoire de Tours, *li* 4. *Hist. cap.* 26. *de glor. Mart. cap.* 65. Fortunat, *li.* 4. *cap.* 9. Christophle Brouver, *in not. ad Fortun.* Elie Vinet, *in Ant. Burdig.* Robert & Sainte Marthe, *T.* 1. *Gall. Christ.*

LEONCE, Evêque de Naples en Cypre, qui est *Lemisse* ou *Nemose*; & non pas Famagouste, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Il vivoit au commencement du VII. Siecle, jusqu'environ l'an 620. & il écrivit la vie de Saint Jean l'Aumônier, qui fut approuvée dans le VII. Synode General. Le P. Rosweide a fait voir que Baronius, Possevin, & plusieurs autres se sont trompez, en attribuant à ce Leonce un Traité des guerres de son temps. Il est vrai qu'il composa d'autres pieces, comme un Traité de la Transfiguration, deux Oraisons sur Saint Simeon, qui porte l'enfant Jesus entre ses bras, & d'autres que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Sixte de Sienne, lui attribuë un Traité contre les Iconoclastes, qui ne peut être de lui; l'erreur des Brise-Images n'ayant commencé que sous l'Empire de Leon III. qui y parvint seulement en 717. * Sigebert, *c.* 57. *de Vir. Illust.* Sixte de Sienne, *l.* 4. *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Gretser, *Hortus Crucis.* Vossius, *de Hist. Græc.* Rosweide, *in not. ad li.* 1. *de vit. PP.* Possevin, *in Appar. sacr. &c.*

LEONCE, Arien, Prêtre, & puis Evêque d'Antioche, avoit été Disciple de Saint Lucien Martyr. Pour se délivrer des tourmens, il sacrifia aux Idoles durant la persécution de Diocletien. Il se fit lui-même Eunuque, pour pouvoir demeurer sans soupçon, & contre les Canons, avec une jeune fille nommée Eustolie, qu'il aimoit éperdûment; & que Nicephore nomme entre celles, qui sacrifierent aux Idoles. Eustathius d'Antioche l'ayant sçû, dégrada Leonce, qui se jetta parmi les Ariens, où il fut consideré. Et en effet, dans le Concile, que ces Hérétiques assemblerent à Antioche, en 347. ils déposséderent Etienne, & mirent en sa place Leonce, qui mourut en 356, * Saint Athanase, *Apol. de fuga.* Socrate, *liv.* 2. Theodoret, *liv.* 2. Nicephore, *liv.* 8. Baronius, *A.C.* 311. 325. 347. 356.

LEONCE, Patrice d'Orient, & puis Empereur, avoit donné des marques de son courage contre les Barbares, sous l'Empire de Justinien *Rinotmete*, qui lui avoit donné la conduite de son armée. Quelque temps après ses envieux le mirent mal dans l'esprit de l'Empereur, qui le fit arrêter, & le tint 3. ans en prison, jusqu'en 694. ou 695. qu'en ayant été tiré, il dépossede Justinien, & se mit sur le Thrône. Il gouverna l'Empire jusqu'environ l'an 698. qu'Absimare lui fit couper le nez & les oreilles, & le confia dans un Monastere. Depuis Justinien s'étant rétabli par le secours des Bulgares, fit couper la tête à Leonce en 705. * Theophane & Cedrene, *in Græc. Annal.*

LEONCE, Patrice d'Orient, se fit couronner Roi, contre l'Empereur Zenon, en 482. Verine femme de Leon *l'Ancien*, favorisoit ses desseins. Elle le fit proclamer hors des portes de la Ville de Tarse en Cilicie, où elle avoit été releguée, & délivrée par Illus, qui avoit part à la révolte. L'un & l'autre eurent la tête tranchée qu'on porta à Constantinople, en 488. * Nicephore, *liv.* 16. Evagre, *liv.* 3. Jornandes, &c.

LEONCE, *Scholiastique*, c'est-à-dire Avocat, ou comme veulent quelques autres, Prêtre de l'Eglise de Constantinople, vivoit dans le VI. Siécle. Il fut depuis Solitaire, dans la nouvelle Laure de Saint Sabas dans la Palestine. Il a écrit un Traité des Sectes des Heretiques, & un du Concile de Calcedoine en dix Chapitres, qu'il appelle Actions. Et comme dans l'Action 5. il fait la liste des Evêques d'Alexandrie, & la continuë jusqu'à Saint Euloge, qui a fleuri dans l'Eglise depuis 581. jusqu'en 608. il faut que cet Auteur ait écrit vers la fin du VI. Siécle; car s'il avoit écrit depuis la mort du même Saint Euloge, il auroit parlé de son Successeur. Ses Ouvrages ont été recueillis dans la Bibliothéque des Peres. On lui attribuë aussi trois Livres, contre les Eutychiens & les Nestoriens, deux contre les Apollinaristes & d'autres que le P. Turrian a traduit de

Grec en Latin. Nous avons toutes ces pieces, dans la Bibliothéque des Peres, & dans le IV. Volume des anciennes Leçons de Canisius. * Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Græc. l. 4. c. 28. &c.*

☞ Quelques Auteurs ont estimé, que ce Léonce pourroit être celui dont S. Basile fait mention dans la vie de S. Sabas Abbé, *c. 9.* & en celle de saint Quiriace Anachorete. Mais comme celui-ci étoit Origeniste & Sectateur de Théodore de Mopsueste; & qu'au contraire Léonce l'Avocat a écrit contre tous ces chefs de parti, il ne faut pas croire qu'il soit le même. Vossius se persuade qu'il pourroit être le même, qui fut Evêque dans l'Isle de Cypre dont j'ai déja parlé; mais si Léonce de Constantinople est mort avant l'an 588. il ne peut pas être le même avec l'autre, qui a vécu jusqu'en 620, Il y a plus d'apparence que ce Léonce est celui, qui a écrit *de Duplici Natura in Christo, contra hæresin Monophysitarum*, avec une dispute contre un Philosophe Arien. Ce qu'on trouve manuscrit dans la Bibliothéque de l'Empereur, à Vienne en Autriche.

LEONCE de Constantinople, un des Continuateurs de Theophane, qui composa les vies de Leon l'*Armenien*, de Michel *le Begue*, de Théophile, de Michel son fils & de Leon *le Sage*. Cet Ouvrage tiré de la Bibliothéque du Cardinal François Barberin, a été mis dans le Corps de l'Histoire Byzantine.

LEONCE ou LEONTIUM, Courtisane Epicurienne, qui reçût plusieurs lettres d'Epicure & qui osa écrire contre Theophraste. Ciceron en parle ainsi: *Meretricula etiam Leontium contra Theophrastum scribere ausa, scito quidem illa Sermone, & Attico*, Lib. de Nat. Deor. Diogene Laërce *in Epic.*

LEONCLAVIUS (Jean) Allemand natif d'Amelburn dans la Westphalie, eut place entre les sçavans Hommes de son temps. Il sçavoit les Langues, & il voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Il s'arrêta long-temps dans celle des Ducs de Savoye, & puis alla à Vienne en Autriche où il mourut au mois de Juin de l'an 1593. Il publia l'Histoire Musulmane en XVIII. Livres, il traduisit celles des Turcs, avec les Annales de Constantin Manassés & de Michel Glycas, &c.

LEONDARI. Cherchez Megalopolis.

LEONDOUL, Ville. Cherchez Leon, &c.

LEONI (Pierre) de Spolete, Astrologue & Médecin célebre. On dit qu'il eut tant de déplaisir d'avoir laissé mourir par sa faute Laurent de Medicis, en 1492. qu'il se jetta dans un puits; mais il est plus sûr qu'il y fut précipité. Paul Jove a fait son Eloge parmi ceux des Hommes de Lettres. Pierre Leoni s'étoit distingué dans les plus célebres Universitez d'Italie. Il a laissé un Traité *De Urinis.*

LEONICENE (Nicolas) de Vicence, un des plus célebres Médecins de son temps, Philosophe & Orateur, qui a écrit sur Dioscoride. Il fleurissoit à Ferrare du temps de Charles VIII. & il mourut en 1524. Nous avons de lui divers Ouvrages, *De Plinii & plurium aliorum Medicorum, in Medicinâ erroribus. Epistolæ, &c.* * Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. illust. Medic. &c.*

LEONIDAS I. de ce nom, Roi des Lacedemoniens de la Famille des Agides, est illustre par sa prudence & par sa valeur. Il défendit courageusement le Détroit des Thermopyles contre une Armée effroyable de Perses conduite par Xerxés, avec trois cens hommes il s'opposa à leur passage. Il est vrai que Leonidas & les siens y perdirent la vie; mais ils s'acquirent une gloire immortelle. On dit que quand il partit de Sparte, sa femme lui demanda s'il n'avoit rien à lui recommander? *Rien*, répondit-il, *sinon que tu te remaries après ma mort à quelque brave homme, qui fasse des enfans qui me ressemblent.* Comme quelqu'un disoit pour l'étonner, que le Soleil seroit obscurci des fléches des Perses: *Tant mieux*, dit-il, *nous en combattrons à l'ombre.* Xerxés lui ayant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'Empire de la Grece: *J'aime mieux mourir pour mon païs*, dit-il, *que d'y commander injustement.* On lui demandoit, pourquoi les braves gens préferoient la mort à la vie? *Parce qu'ils tiennent celle-ci de la fortune*, dit-il, *& l'autre de la vertu.* Cette action des Thermopyles où Leonidas fut tué, se fit selon Eusebe, la premiere année de la LXXV. Olympiade, 274. de Rome. * Herodote, *Polymn. ou lib. 4. 7.* Justin, *lib. 2.* Valere Maxime, *lib. 3. cap. 2. ex. 31.* Plutarque, Diodore, Eusebe, &c. Jean Meursius *de regno Laconico, cap. XII.*

LEONIDAS II. Roi des Lacedemoniens de la Famille des Agides ou Eurysthenides, succéda à Arée II. On ne sçait pas en quelle année ce fut, mais seulement que Cleombrote regna après lui comme je l'ai marqué dans la Table Chronologique des Rois de Lacedemone, qu'on pourra consulter. Voyez Agis III. & Jean Meursius, *de regno Laconico cap. XIV.*

[LEONIDE d'Alexandrie, Pere du fameux Origene. Il souffrit le Martyre, sous l'Empereur Severe, en CCX. & l'on eut bien de la peine a empêcher son fils de le suivre. Voyez *Eusebe*, Hist. Eccles. Liv. VI. c. 1.]

LEONIN. Cherchez Leuwen.

LEONINUS ou LEEW (Engelbert) Chancelier de la Province de Gueldres, où il avoit pris naissance, a vécu dans le XVI. Siécle. Il enseigna le Droit à Louvain, & comme il avoit une grande capacité, on le consultoit de toutes parts. Le Cardinal de Granvelle, Marguerite Duchesse de Parme, Guillaume Prince d'Orange & toutes les personnes considerables du Païs-Bas, étoient bien aises d'avoir ses avis. Il donna depuis dans les pensées du même Prince d'Orange, se déclara pour la République des Etats Géneraux & contribua à son établissement. On le fit Chancelier de Gueldres, on l'envoya Ambassadeur en France & on l'employa dans les grandes affaires. Engelbert de Leew mourut à Arnhem le 30. Novembre de l'an 1598. âgé de 79. ans. Il avoit composé divers Ouvrages. *Consilia. Emendationum sive Observationum Lib. VII. Notæ in V. Libr. Decret. Commentar. in Lib. V. VI. VII. VIII. Pandectarum, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* De Thou, &c.

LEONOR D'ORLEANS, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neuchâtel, &c. Pair, Grand Chambellan de France & Gouverneur de Picardie; étoit fils de François d'Orleans, Marquis de Rothelin, & de Jaqueline de Rohan. Il recueillit l'an 1551. la succession de François, Duc de Longueville son cousin. Depuis il fut fait prisonnier à la bataille de S. Quentin l'an 1557. il se trouva à la journée de Moncontour, en 1569. au premier siége de la Rochelle en 1573 & il mourut à Blois au mois d'Août de la même année âgé de 33. ans. Leonor d'Orleans avoit épousé en 1563. Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, veuve de Jean de Bourbon, Comte d'Enguien, & fille unique de François de Bourbon, Comte de saint Paul, & d'Adrienne Duchesse d'Estouteville. Il en eut deux fils du nom de Charles, morts jeunes: Henri, qui lui succéda: François d'Orleans, Comte de saint Paul, Duc de Fronsac, &c. qui mourut à Châteauneuf sur Loire en 1631. ayant eu d'Anne de Caumont, Marquise de Fronsac, Leonor d'Orleans, Duc de Fronsac, né à Amiens le 9. Mars de l'an 1605. & tué devant Montpellier, le 3. Septembre 1622. Leonor, mort en bas âge: Catherine, morte aveugle en 1638. Antoinette, femme de Charles de Gondy, Marquis de Belle-Isle, depuis Feuillantine & Abbesse de Fontevraut, comme je le dis ailleurs; Marguerite, morte sans alliance en 1615. Eleonor d'Orleans, mariée l'an 1596. avec Charles de Matignon, Comte de Thorigny, dont je fais mention sous le nom de Matignon.

LEONTARI. Cherchez Megalopolis.

LEONTIN ou LEONTAIN (Alain) Président de la Chambre de Justice du Royaume de Sicile en 1285. fut l'Auteur des Vêpres Siciliennes. Il voulut ensuite se reconcilier avec les François, mais les Siciliens l'ayant découvert, le firent arrêter par les Arragonnois, qui le firent périr en prison pour récompense de ses trahisons. * Loüis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne. SUP.*

LEOPARD (Paul) Homme de Lettres dans le XVI. Siécle, étoit d'Isemberg, Paroisse dans le Territoire de Furnes en Flandres. Il étoit sçavant dans les Langues Gréque & Latine: comme il paroît par son Ouvrage intitulé *Miscellaneorum sive Emendationum Libr. XX.* Une partie fut imprimée d'abord après sa mort, & Jean Gruter publia depuis le reste. Paul Leopard avoit traduit quelques vies de Plutarque de Grec en Latin. C'étoit un homme sans ambition, qui aima mieux demeurer caché & inconnu dans un petit College à Bergues S. Winox, que de recevoir dans une grande Ville les honneurs dont il étoit digne. Car on lui offrit à Paris la Chaire de Professeur Royal en Langue Gréque. Il mourut le 3. Juin de l'an 1567. âgé de 57. ans. * De Thou, *Hist. liv. 41.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

LEOPOL, Ville. Cherchez Luvoug.

S. LEOPOLD, étoit fils de Leopold *le Bel*, cinquiéme Marquis d'Autriche, & de la Princesse Ithe, de l'Empereur Henri III. Il succéda aux Etats de son pere l'an 1096. & commença ses exploits militaires sous l'Empereur Henri IV. qui étoit en guerre contre son fils Henri V. l'an 1104. Cet Empereur ayant été excommunié par le S. Siége, Leopold embrassa le parti de Henri V. & épousa ensuite sa sœur. Elle se nommoit Agnés, & étoit veuve de Frederic Duc de Soüabe, duquel elle avoit eu Conrad, qui fut depuis Empereur, & Frederic pere du fameux Frederic Barberousse. Ce mariage se fit l'an 1106. & leur donna dix-huit enfans, huit garçons & dix filles. Leopold fit bâtir une Eglise magnifique sous le nom de la Vierge, dans un lieu appellé Neubourg proche de Vienne, & y mit des Chanoines seculiers: mais parce que leur vie n'étoit pas assez exemplaire, il y fit venir des Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, ausquels le Pape accorda de grands privileges; & dans la lettre qu'il en écrivit à Leopold, il lui donna le titre de *fils de S. Pierre.* Ce Prince fonda encore en 1127. un Monastere de l'Ordre de Cisteaux, qu'il fit dédier sous le nom de la sainte Croix. Sa valeur & sa vertu firent que les Electeurs le désignerent Roi des Romains, avec Frederic Duc de Saxe, & Charles Comte de Flandre, pour succéder à l'Empereur Henri V. mais comme l'élection de Lothaire prévalut, il accompagna ce Prince en Italie, sans avoir égard qu'il avoit été son Concurrent à l'Empire. Il mourut l'an 1136. & le Pape Innocent VIII. le canonisa l'an 1485. * Surius, *tom. 6. SUP.*

LEOPOLD I. Empereur, Archiduc d'Autriche, &c. est fils de Ferdinand III. & de Marie d'Autriche, sœur de Philippe IV. Roi d'Espagne. Il nâquit le 9. Juin de l'an 1640. Il fut élû Roi de Boheme, en 1654. & de Hongrie en 1655. Il fut élû Empereur le 18. Juillet 1658. & couronné à Francfort. On le nomma au Baptême Leopold-Ignace-François-Balthazar Joseph-Felician. Il épousa en premieres nôces Marguerite-Marie-Therese d'Autriche, fille de Philippe IV. Roi d'Espagne, & de Marie-Anne d'Autriche sa seconde femme, de laquelle il eut Ferdinand-Venceslas mort au berceau l'an 1668. & une fille. Leopold prit une seconde alliance en 1673. avec Claude-Felicité d'Autriche Insprück, qui mourut le 8. Avril 1676. & il s'est remarié le 14. Decembre suivant avec Anne-Marie-Joseph de Neubourg, fille de Philippe-Guillaume Prince Palatin de Neubourg, & de sa seconde femme Elisabeth-Amelie de Hesse, il en a eu, le 27. Juillet 1678. un fils nommé Joseph-Jacob-Jean-Ignace-Eustache, qui a été couronné Roi de Hongrie & des Romains en 1687. & 1689. & d'autres enfans. * Greg. Leti, *Historia dell' Imperio.*

LEOPOLD, un des Ducs d'Autriche de l'ancienne Famille, surnommé le Pieux, fut mis au Catalogue des Saints pat Innocent VIII. en 1485. Sa vie est rapportée par Surius.

LEOPOLD, Marquis d'Autriche, se distingua parmi les autres Seigneurs Chrêtiens, dans le siége & à la prise d'Acre en 1191. quatre ans après que le fameux Saladin s'en fut rendu le maître. Ce fut principalement dans un assaut qu'on donna à la Place, où s'étant mis à la tête des plus braves, tout habillé de blanc, il poussa si vigoureusement les Infidéles, qu'il ne se retira qu'après l'heureux succés de l'entreprise; Mais il en vint si rouge & si couvert de sang,

sang, qu'il n'y eut que l'endroit du jusle-au-corps que le baudrier couvroit, qui eût conservé la blancheur. Et ce fut aussi pour éterniser la mémoire de cette belle action que Henri VI. Empereur lui accorda de porter de gueules à la face d'argent dans l'écu de ses armes, que la Maison d'Autriche conserve encore aujourd'hui, quoi que ce brave Leopold ne fût pas de la famille qui regne, mais de celle qui la précede avant Rodolphe de Hapspurg, sous le nom de Marquis d'Autriche. * Lipsius, *in Epistola ad Biagium Hueterum*. Cuspinianus, *in sua Hist.*

LEOPOLIS, Ville. Cherchez Luvoug.

LEOSTHENE, Capitaine Athenien, persuada à ses Citoyens de secoüer le joug de la servitude, après la mort d'Alexandre *le Grand* en 430. de Rome. Et en effet, ils furent les premiers qui commencerent de cabaler, & de faire divers partis, pour se mettre en leur ancienne liberté. Ils se mirent en campagne sous Leosthene, qui battit Antipater, & l'obligea de s'enfermer dans Lamia, Ville de Thessalie. Ensuite il l'assiegea dans cette Ville, & pressant vivement le siége, il fut tué en 431. d'un coup de pierre; & loué publiquement dans Athenes, par l'Orateur Hyperide, dans l'absence de Demosthene, exilé pour avoir pris de l'argent d'Harpalus. * Diodore, *l.* 18. Justin, Plutarque, Suidas, &c.

LEOTHORIC. Cherchez Leuteric.

LEOTYCHIDE, Roi des Lacedemoniens, fut fait Géneral des Grecs, avec Xantippe, & ils remporterent la victoire contre les Perses, en un combat naval donné près de Mycale, Promontoire ou Ville de Carie, près de Samos. Il mourut après un regne de 22. ans, & laissa pour son successeur Archelaüs. Pausanias, Diodore de Sicile, &c. en font mention. On met la mort de ce Prince environ la LXXVI. Olympiade, 278. de Rome.

LEOTYCHIDES, Prince, puis Roi de Sparte, de la famille des Eurypontides. Le Roi Demarate ayant enlevé la Princesse Percala, que Leotychides étoit sur le point d'épouser, ce Prince justement irrité de cette injure, mit le Roi Cleomene dans son parti, par le rapport qu'il lui fit du mépris, que Demarate avoit fait de la conduite de Cleomene pendant son voyage à l'Isle d'Egine. On poussa les choses si avant, que Demarate fut déclaré illégitime & incapable de regner. Après quoi Leotychides fut mis en sa place. Il arma d'abord une flotte, passa dans l'Asie Mineure où il défit les Perses, le même jour que Mardonius Géneral de l'Armée de Xerxés fut vaincu proche de Platée par Pausanias & Aristide, Géneraux des Atheniens & des Lacedemoniens. Après cette victoire, il alla en Thessalie contre un Roi de la famille des Alevades ou décendans d'Aleva, mais l'argent qu'on lui présenta, arrêta ses conquêtes. Ensuite se voyant accusé d'un crime capital devant les Ephores, il fut obligé de se refugier à Tegée, dans le Temple de Minerve, où il mourut. Il eut un fils nommé Zeuxidamus qui ne lui succéda pas, parce qu'il ne lui survécut point: mais son petit-fils Archidamus regna après lui. * Herodote, *Lib. VI. & VIII.* Pausanias, *III. Lib. SUP.*

LEOVIGILDE ou LEWIGILDE, fut Roi des Goths en Espagne, après son frere Lewa ou Liuba, qui lui céda la Couronne en 568. Il étoit fils d'Athanagilde. L'an 572. il se rendit maître de Cordouë, & de quelques autres Villes considérables. Ce Prince avoit eu deux femmes; & deux fils de la premiere, Hermenigilde & Reccarede, qu'il associa au Gouvernement de ses Etats, après la mort de Lewa, en 573. Tous ces Princes étoient Ariens. Hermenigilde avoit épousé Ingonde, fille de Sigebert Roi de France, & par sa persuasion il se fit Catholique. Cette conversion fâcha si fort le Roi, qu'il persecuta cruellement les Catholiques, & fit mourir son fils, comme je le dis ailleurs. Leovigilde mourut la même année 586. qui étoit la 624. de l'Ere d'Espagne. * Jean de Biclaro & Isidore, *en sa Chron.* Gregoire de Tours, *l.* 5. *Hist. Franc.*

LEOVIGILDE, Prêtre de Cordoüe en Espagne, vivoit environ l'an 716. Il écrivit quelques Ouvrages, & entr'autres un Traité *De habitu Clericorum.*

LEOVITI (Cyprien) de Bohéme, fut Mathématicien d'Othon Henri, Electeur Palatin, dans le XVI. Siécle. Il donna au public une description des Eclipses, des Ephemerides, & quelques autres Ouvrages. Il mourut l'an 1574. * Vossius, *de Math. c.* 65. §. 31.

LEPANTE: Ville de la Livadie propre, proche de l'embouchure du Golphe de Corinthe, nommé aussi Golfe de Lepante, à douze mille de Patras. Elle est située sur une montagne faite en pain de sucre: & elle est divisée par de bonnes murailles en quatre parties, qui forment comme quatre Villes l'une sur l'autre. Au haut de la montagne est la forteresse, bâtie par les Venitiens, qui l'ont possedée avant que d'être maîtres de la Morée. Leur S. Marc y paroît encore en plusieurs endroits; & les Turcs, quoi qu'ennemis jurez de la peinture & de la sculpture, n'ont point voulu détruire les marques de leur victoire.

En 1408. Lepante obéïssoit à l'Empereur de Constantinople, mais Emanuël qui regnoit alors remit cette place à la République de Venise. Elle fut assiegée en 1475. par trente mille Turcs, qui furent contraints de lever le siége. Mais en 1498. Bajazet II. l'attaqua à la tête de cent cinquante mille hommes, & la prit. Comme le port est petit, il n'y entre que des barques médiocres: & quelquefois pour en sortir il faut qu'elles attendent que la Mer hausse: car il se fait dans ce Golfe une espece de flux & reflux. Le matin la Mer y entre par le détroit des deux Châteaux, & l'après midi elle s'en retourne. Le vin de Lepante est des meilleurs de toute la Grece: mais on poisse les tonneaux aussi bien que dans la Morée & à Athenes, comme en Allemagne on les souffre, pour conserver le vin. Les Etrangers qui trouvent d'abord ce goût un peu désagréable, s'y accoûtument avec le temps. Il y a peu de Turcs à Lepante qui n'en boivent; car il y est à bon marché, & ils ne sont pas des plus zelez pour leur Loi. Ils y ont néanmoins six ou sept Mosquées. Les Grecs n'ont que deux Eglises, une dans chaque Fauxbourg. La principale est Saint Dimitri, qui pourroit à peine tenir cent personnes; aussi sont-ils en fort petit nombre, & fort maltraitez; ce qui est cause que l'Archevêque s'est retiré à l'Arta. Les Juifs y ont trois Synagogues. Les marchandises qu'on y charge, sont des cuirs, de l'huile, du tabac, du bled, du riz & de l'orge. Mais le principal commerce est des marroquins, dont il y a une belle Manufacture. On y voit quantité de critronniers & d'orangers. Le *Golfe de Lepante* reçoit les eaux de la Mer Ionienne par une embouchure que forment deux petits caps ou promontoires, qui s'avancent des deux côtez dans la mer. Celui qui est dans la Morée, est appellé *Capo Antirio*, & est défendu par un Fort, qui se nomme le Château de Patras ou de Morée. L'autre Cap qui est dans l'Achaïe, est nommé *Capo Rione*, & sa Forteresse s'appelle le Château de Romelie. Ces deux Châteaux sont ordinairement appellez les Dardanelles de Lepante. Les Turcs ne veulent pas permettre aux François de passer les Châteaux, avec leurs Vaisseaux, mais seulement d'envoyer leurs barques à Lepante. Voilà quel a été l'état de cette Ville jusqu'au mois de Juillet 1687. qu'elle fut reprise sur les Turcs par les Venitiens, dont l'armée étoit commandée par le Géneral Morosini. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. Mémoires Historiques.

La célebre bataille de Lepante contre les Turcs en 1571 mérite que l'on en remarque ici les principales circonstances. Les Turcs ayant moüillé à Lepante, apprirent que les Chrêtiens en quittant Corfou venoient sur eux à pleines voiles. Ils avoient si mauvaise opinion de la Flotte Chrêtienne, qu'ils ne s'imaginerent pas qu'elle eût assez de hardiesse pour leur présenter le combat. Leurs Géneraux néanmoins alarmez par ce bruit, envoyerent en diligence des barques dans tous les ports de ce Golfe, pour y chercher des Matelots & des Soldats, & firent embarquer ce qu'ils avoient de Cavaliers. Bien-tôt après, on leur rapporta que la flotte Chrêtienne avoit déja gagné au dessus de l'Isle de Cephalonie. Les Turcs leverent promptement les ancres, pour fermer le passage aux Chrêtiens. La flotte Ottomane commandée par Hali Bacha, étoit composée de deux cens galeres, & de prés de 70. fregates & brigantins. Celle des Chrêtiens étoit composée de deux cens dix galeres, de vingt-huit grands navires d'équipage, & de six galeaces garnies de grosse artillerie. La fleur de la Noblesse d'Italie étoit dans cette armée, dont plusieurs s'étoient deja signalez à la guerre; comme Sforce Comte de Sainte Flore, André Doria, Ascagne Corneo, Pompée Colonne, Paul Ursin, & Latin son frere; Gabriel Cerbellon, Paul Sforce, Honoré Caietan, Vincent Vitelli, & quantité d'autres des meilleures Maisons du Royaume de Naples: Augustin Barbarigo, Marc Quirin, Antoine Canale, & Paul Duodi, Nobles Venitiens. Il y avoit aussi des Espagnols d'un mérite extraordinaire: sçavoir Louis Requesens, Chef du Conseil de Dom Jean d'Autriche: Alvare Basano Marquis de Sainte Croix: Jean de Cordouë, & plusieurs autres personnes qualifiées. Les plus remarquables par l'éclat du rang ou de la naissance étoient François-Mario de la Roüere, fils du Duc d'Urbin: Alexandre Farnese, fils du Duc de Parme: Paul Jourdain, Chef de l'Illustre Maison des Ursins, & gendre de Cosme de Medicis Grand Duc de Toscane. Le Pape Pie V. y envoya aussi Michel Bonelli son petit-neveu, frere du Cardinal Alexandrin, pour faire les premieres armes sous de si grands Capitaines. Tous ces jeunes Seigneurs ne s'étoient embarquez qu'en qualité de Volontaires. Dom Jean d'Autriche, frere naturel de Philippe II. Roi d'Espagne, étoit Géneralissime de l'Armée; & Marc Antoine Colonne, Géneral de la flotte du Saint Siege, avec pouvoir de commander absolument dans l'absence de Dom Jean. Venieri étoit Géneral de la flotte Venitienne. Les Chrêtiens sortirent du port Alexandrin, le 2. du mois d'Octobre 1571. & s'élargirent dans le Golfe de Lepante. Les Barbares qui avoient pendant la nuit gagné au delà du Golfe, mouillerent à Galengo: & les Chrêtiens qui s'étoient plus avancez jetterent les ancres entre Petala & les Isles Cursolaires. Les deux armées quitterent leurs postes au point du jour du lendemain, sans le sçavoir de part ni d'autre. Ainsi les deux flottes se trouverent engagées à donner la bataille. Les Chrêtiens partagerent leur armée en quatre corps, l'aîle droite étoit composée de 54. galeres, & commandée par André Doria. Augustin Barbarigo étoit à la tête de l'aîle gauche, avec un pareil nombre de galeres. Dom Jean d'Autriche s'étoit reservé le corps de bataille, composé de 61. vaisseaux, & avoit à ses côtez Colonne, & Venieri. Le fils du Duc d'Urbin joignit la Capitane de la flotte du Saint Siege monté sur celle du Duc de Savoye: & Alexandre de Parme joignoit celle des Venitiens, sur la Capitane de la République de Genes. Pierre Justiniani qui commandoit les galeres de Malte, & Paul Jourdain étoient aux deux extrémitez de cette Ligne. Le Marquis de Sainte-Croix avoit un corps de reserve de 60. voiles, pour soûtenir ceux qui ployeroient les premiers. Jean de Cordouë précedoit toute l'armée avec une escadre de huit vaisseaux pour aller à la découverte. Les six galeaces Venitiennes faisoient une espece d'avant-garde. Les deux armées se trouverent séparées par les Isles Cursolaires à Soleil levé. Quelques temps après les Infideles parurent à peu près dans le même ordre de bataille, sinon qu'ils n'avoient point de corps de réserve, & qu'ils avoient plus étendu leur ligne, qui étoit selon leur coutume courbée en forme de Croissant. Hali étoit au milieu de l'armée monté sur la Capitane, opposée directement à celle de Dom Jean d'Autriche. Pertauh étoit à côté d'Hali sur une autre galere. Louchali & Siroch, qui commandoient les deux aîles, avoient en tête Doria, & Barbarigo.

N'étant plus éloignez que de douze milles, Dom Jean fit donner le signal pour combattre, en faisant arborer l'Etendart qu'il avoit reçu à Naples de la part de Sa Sainteté. L'Image de JESUS-CHRIST sur la Croix, brodée sur cet Etendart, ne fut pas si-tôt deployée, que toute l'armée la salua avec de grands cris de joye. Alors tous les Officiers donnerent le signal de la priere, & toute l'armée à genoux adora l'Image sacrée de JESUS-CHRIST. C'étoit un spectacle assez surprenant de voir tous ces Soldats armez pour combattre, & ne

ne respirans que le carnage, se prosterner devant le Crucifix, & demander à Dieu la grace de vaincre les infidéles. Cependant les deux flottes s'approchoient, & celle des Turcs étoit poussée par un vent favorable, mais qui tomba un peu devant qu'on eût commencé le combat. Aussi-tôt il se releva tant soit peu en faveur des Chrétiens, & portoit la fumée de leur artillerie dans l'armée Ottomane: de sorte qu'on regarda ce changement comme une espece de miracle, & comme un secours envoyé du Ciel. Le 7. d'Octobre les deux armées étant à la portée du canon, on fit un si grand feu de part & d'autre, que l'air en étoit tout obscurci. Après s'être vaillamment battus pendant trois heures, avec un avantage égal, la victoire commença de favoriser l'aîle gauche des Chrétiens, commandée par Barbarigo, qui coula bas la galere de Siroch, lequel fut tué en se defendant comme un lion. Sa mort apporta la consternation dans les galeres qu'il commandoit, qui vivement pressées par celles de Venise s'enfuirent vers la côte. Le bruit de la victoire répandu dans l'armée des Chrétiens, parvint jusqu'à Dom Jean d'Autriche qui se battoit contre le Géneral Hali, & commençoit à remporter l'avantage. Les Espagnols ayant quelque jalousie de ce que les Venitiens avoient donné le branle à la victoire, firent un nouveau feu sur la Capitane, tuerent Hali, monterent dans sa galere, & en arracherent l'étendart. Dom Jean fit alors crier victoire, & ce ne fut plus là un combat, mais un horrible massacre des Turcs, qui se laissoient égorger sans se défendre. Doria qui commandoit l'aîle droite, n'ayant pas assez de vaisseaux pour faire un front égal à ceux de Louchali, gagna la mer avec toutes ses galeres. Louchali se poursuivant investit quelques vaisseaux Venitiens, dont il se rendit maître, & voulut ensuite attaquer le gros de l'armée Chrétienne: mais ayant apperçû que Doria, & le Marquis de Sainte-Croix s'efforçoient de venir sur lui, il s'enfuit à toutes voiles, suivi de 30. galeres, le reste de ses vaisseaux fut pris ou coulé à fond. Pertauh sans être connu s'échappa dans un esquif au travers des galeres Chrétiennes.

Les Turcs perdirent plus de trente mille hommes, dans cette bataille, la plus sanglante pour eux qu'ils eussent donnée, depuis l'établissement de leur Empire. Les Chrétiens firent cinq mille prisonniers, entre lesquels se trouverent les deux fils de Hali, & se rendirent maîtres de cent trente galeres Ottomanes: plus de quatre-vingt-dix se briserent contre la terre, ou furent coulées à fond, ou consumées par le feu. Prés de vingt mille esclaves Chrétiens recouvrerent la liberté: & le butin fut très-considérable, parce que ces Barbares venoient de piller les Isles, & de prendre plusieurs vaisseaux marchands. Cette bataille fut donnée dans le même Golphe où Cesar Auguste defit Marc-Antoine; & quelque éloge que les Anciens ayent donné à cette grande victoire, il est difficile de sçavoir laquelle des deux a été la plus glorieuse. Les Chrétiens y perdirent huit mille hommes, dont le plus considérable fut Barbarigo Commandant de l'aîle gauche, lequel après avoir enfoncé l'aîle droite des ennemis, reçût un coup de fléche dans l'œil, dont il mourut quelque temps aprés. Le combat dura depuis cinq heures du matin jusqu'au soir. L'obscurité, & la mer qui devint grosse, obligerent les vainqueurs à se retirer dans les ports les plus proches, d'où on envoya des Couriers au Pape, à la Republique de Venise, & à tous les Princes Chrétiens, pour leur faire part d'une si heureuse nouvelle. Le Géneral Colonne prit le chemin de Rome: Dom Jean d'Autriche s'en alla passer l'Hyver à Palerme en Sicile. Justiniani fut envoyé par Venieri à Venise, pour avertir promptement la République d'une si grande victoire. Venieri se voyant seul à la tête de l'armée navale, fit dessein de poursuivre les Turcs, & d'approcher même de Constantinople, mais son irrésolution & sa lenteur ruinerent ces beaux projets. Il est certain que si l'armée des Chrétiens eût seulement paru le long des côtes de la Morée, les Grecs qui ne respiroient qu'après la liberté, auroient secoüé le joug des Infidéles, qui étoient dans une étrange consternation. Toute la Ville de Constantinople étoit aussi allarmée, que si l'ennemi eût été aux portes. Selim qui étoit alors à Andrinople occupé au bâtiment de la Mosquée & de son Karvanseras, revint en diligence pour calmer les esprits, & empêcher le désordre de Constantinople, où la plûpart des Turcs donnoient leurs trésors à garder aux Chrêtiens, & les prioient déja de leur permettre la liberté de leur Religion en payant tribut, lors qu'ils seroient maîtres de la Ville & de l'Empire. L'arrivée du Grand Seigneur appaisa ces agitations, & retint tout le monde dans le devoir, par la crainte des supplices. Le premier Vizir fit augmenter la garnison des Dardanelles de crainte de surprise, & donna tous les ordres pour réparer cette perte. *Gratiani, *Hist. de Cypre. SUP.*

LEPIDUS (M. Emilius) Capitaine Romain, d'une illustre Famille, qui avoit donné de grands Hommes à la République, eut des emplois très-importans. Car il fut grand Pontife & ensuite trois fois Consul en 708. 709. & 713. de Rome. Son pouvoir lui donna bien du crédit; & durant les désordres de la République, il se mit à la tête d'une armée; & ensuite après s'être associé avec Auguste & avec Antoine pour le Triumvirat, il fut un des Triumvirs. Les Historiens disent qu'il ne se porta à cette entreprise, que pour se faire riche; & que pour en venir plus facilement à bout, il exerça des cruautez tout à fait barbares, & qu'il eut l'inhumanité de mettre son propre frere au nombre des proscrits. Après la bataille qu'Auguste gagna sur Sexte Pompée, Lepidus qui vouloit se rendre maître de la Sicile, qui favorisoit Pompée, se saisit de Messine, mais il fut bien-tôt obligé de se soûmettre au vainqueur, qui le relegua dans une petite Ville d'Italie. Cela arriva la CLXXXV. Olympiade, l'an 718. de Rome, 36. devant Jesus Christ. * Plutarque, *en la vie d'Aug. & d'Ant.* Florus, *li.* 4. Dion, *li.* 41. 47. & 49. Suetone, Orose, Justin, Appian, &c.

La Famille des Lepides de Rome, étoit une branche de celle des Emiliens comme je l'ai dit ailleurs. M. Emilius Paulus, Consul en 499. avec Servius Fulvius Nobilior, est la tige de cette branche des Lepides & de celles des Pauls. Il eut M. E. Lepidus Consul en 512. avec M. Publicius Malleolus: Celui-ci laissa M. E. Lepidus, Grand Prêtre, Consul en 567. avec C. Flaminius Nepos en 579. avec P. Mucius Scevola, & Censeur en 574. Son fils de même nom fut Consul en 617. de Rome, avec C. Hostilius Mancinus, & il forma deux branches de Lepides par Marcus Lepidus & par Quintus ses enfans. M. Emilius Lepidus fut Consul en 628. de Rome, avec L. Aurelius Orestes, & il laissa M. E. Lepidus Livianus, Consul en 677. & pere d'un autre qui fut aussi Consul en 688. avec L. Volcatius Tullus. Ce dernier M. E. Lepidus eut un fils de ce nom qu'on éleva au Consulat l'an 733. Quintus Lepidus, qui forma l'autre branche, eut un fils qui fut Consul en 676. avec Q. Lutatius Catulus. Silla qui s'étoit exposé à l'élection de ce Consul mourut peu après, & Lepidus voulut empêcher qu'on ne lui rendît les honneurs publics de la sepulture. Mais Catulus son Collegue & ancien ami de Silla, s'y opposa, il obtint ce qu'il demandoit, & il affecta une très-grande magnificence pour ces obseques. Lepidus prit cette affectation pour une insulte. Pour s'en venger, il mit des troupes en campagne, & se présenta aux portes de Rome, avec une armée qui effrayoit le Senat. Les avantages que Pompée remporta en même temps sur Brutus, l'obligerent de prendre d'autres mesures. Il se retira en Sardaigne, & mourut peu après, accablé de chagrins, que lui causerent le mauvais succés de ses affaires & l'infidelité de sa femme. Il laissa Lepidus le Triumvir, dont j'ai parlé, & Paulus Emilius Lepidus Censeur en 732. que son frere avoit mis au nombre des proscrits, comme je l'ai dit. Le premier eut un fils, que Mecenas fit mourir, parce qu'il avoit conjuré contre Auguste; & celui-là eut M. E. Lepidus, Consul en 764. de Rome, & 11. de l'Ere Chrétienne avec T. Statilius Taurus. Les anciens Auteurs parlent de quelques autres grands Hommes de cette Famille, comme de Lepidus excellent Orateur, & je croi Consul, de qui Ciceron fait mention dans le Traité de l'Orateur. P. Emilius Lepidus, Censeur avec Plancus l'an 732. de Rome. Ils furent les derniers qui eurent dans Rome cette Charge, que les Empereurs ne voulurent plus séparer de leur Dignité. Consultez Tite-Live, Cassiodore, Plutarque, Velleius Paterculus, Ciceron, Pline, Polybe, Dion, Appian, Florus, &c.

LEPIDUS, Auteur Grec, qui a composé un Abregé Historique, cité par Stephanus de Byzance, *in Τεγέα & in Εὐτρητός*.

LEPORIUS, Prêtre, qui publioit dans les Gaules le Pelagianisme; au commencement du V. Siécle. Il y jetta les fondemens de l'hérésie de Nestorius, car il enseignoit que la Sainte Vierge n'avoit enfanté qu'un Homme, qui depuis par ses bonnes œuvres avoit mérité d'être uni au Fils de Dieu; de sorte qu'il demeuroit toûjours deux personnes en Jesus-Christ. Les Prélats des Gaules s'opposerent d'abord aux erreurs de Leporius, qui passa en Afrique, où Saint Augustin lui fit connoître la verité, & l'obligea de renoncer à la créance qu'il avoit euë. Sa conversion fut si célebre, & il en écrivit lui-même des Lettres remplies de tant d'humilité & de repentir de sa faute, que Cassien dit que sa correction méritoit autant de loüanges, que la pureté de la foi de plusieurs autres. * Cassien, *li.* 1. & 7. *de Incarn. Christ.* Gennade, *de vir. Illust. c.* 59. Baronius, *A. C.* 420.

LEPTINES, frere de Denys le Tyran, tué en combattant contre les Carthaginois. On ne doit pas le confondre avec un autre de ce nom, Capitaine de Demetrius, qui fit mourir Cn. Octavius Ambassadeur des Romains. Il est encore different de Leptines Orateur, contre lequel Demosthene harangua. * Diodore de Sicile, *li.* 16. *Bibl. Hist.*

LERBEKE. Cherchez Herman Lerbeke.

LERIA, Ville. Cherchez Leiria.

LERICÉE, petite Ville d'Italie, sur la côte de Genes, à l'Orient de Sestri de Levante, & environ à 4. ou 5. milles de Sarzane. On la prend pour le *Portus Erycis* de Ptolomée & de l'Itineraire d'Antonin. Il y a un Golfe qui n'est séparé que d'une langue de terre de celui de la Spezza, Lericée est renommée par les embarquemens qui s'y font. Elle est située au pied des rochers, d'où on n'a vûë que sur la Mer.

LERIDA, sur la Segre, Ville de Catalogne, avec Evêché Suffragant de Tarragone. Les Espagnols lui donnent le nom de *Lerida*, & les Latins celui d'*Ilerda*. Elle est considérable à cause de son assiete importante, & aujourd'hui renommée dans l'Histoire par les sieges qu'elle a soûtenus contre nos plus grands Capitaines, durant les guerres de France & d'Espagne; & par les batailles qu'elle a vû donner devant ses murailles en 1644. 1646. & 1647. Elle le fut de même autrefois, pour les victoires de Jule Cesar, sur les troupes d'Afranius, & de Petrejus, du Parti de Pompée. Lucain en parle en ces termes, *au li.* 4.

—— Super hunc fundata vetusta
Surgit Ilerda manu: placidis prælabitur undis.

Lerida a aussi une Academie, qui a été autrefois célebre. Le Pape Calixte III. & Saint Vincent Ferrier y ont pris le Bonnet de Docteur, le premier en Droit Civil & Canon, & le second en Théologie.

Concile de Lerida.

L'an 514. huit Evêques s'assemblerent à Lerida, & y tinrent un Concile, dont il nous reste 15. Canons avec quelques fragmens. C'étoit sous le regne de Theodoric Roi des Ostrogoths en Italie, & Tuteur d'Amalaric Roi des Visigoths en Espagne, *T. IV. Conc.*

LERINS, deux Isles de la Mer Méditerranée, sur la côte de Provence, peu éloignées l'une de l'autre. Elles sont vis à vis de Cannes, vers Antibe. Ptolomée & Strabon en parlent sous le nom de *Planasia* & de *Lero*. Pline & Antonin sous celui de *Lero* & *Lerina*. On ne doute point que *Lero* ne soit la grande de ces deux Isles, nommées

mées aujourd'hui de Ste Marguerite; & que *Planasia* ou *Lerina* ne soit la petite, dite l'Isle de Saint Honorat, à cause que ce Saint y fonda le célebre Monastere, qui y subsiste encore aujourd'hui, & dont je parlerai dans la suite. Mais il faut remarquer avant cela, que Tacite dit dans le I. Livre de ses Annales, qu'Auguste y avoit relegué Agrippa son neveu, qu'il traite d'insensé & de furieux. Ce que Suetone remarque aussi, dans la vie du même Empereur. Le Monastere de cette Isle fut fondé, au sentiment de l'Auteur de la Chronologie des Saints de Lerins, en 375. par Saint Honoré, qui y chassa les serpens qui la rendoient déserte, y fit couler une fontaine d'eau douce, qu'on y voit encore aujourd'hui, & fut depuis Archevêque d'Arles. Aussi cette solitude fut durant plusieurs Siécles, le Séminaire des Evêques de Provence & des Eglises voisines: & elle a eu douze Archevêques, autant d'Evêques, dix Abbez, quatre Moines mis au nombre des saints Confesseurs, avec 105. Martyrs; sans parler d'un très-grand nombre d'Hommes Illustres qu'elle a produits. Ennodius la nomme la Nourrice des Saints, & Sidonius Apollinaris en parle encore très-avantageusement dans une de ses Piéces en vers, à Fauste de Riez, & dans ses Epitres.

——— *Quantos illa* INSULA PLANA
Miserit in Cœlum montes, &c.

Par ces mots, *Insula Plana*, il fait allusion au nom de *Planasia*, & ensuite:

Si te LERINUS *priscum amplexa parentem, &c.*

L'air de l'Isle est temperé, & le terroir fertile. Le Sémipelagianisme y gâta les Moines, qui l'habitoient dans le VI. Siécle: mais comme ils ne croyoient pas soûtenir des erreurs suivant les opinions de leurs Abbez, qu'ils voyoient très-vertueux; leur simplicité, comme dit un fameux Prélat, étoit plûtôt abusée que leur foi corrompuë, & ils ne laissoient pas de faire leurs bonnes œuvres par la grace de JESUS-CHRIST, quoi qu'ils n'en connussent pas bien la nature. Les Sarasins de Fraxinet firent souvent descente à Lerins, & sur tout dans le VII. Siécle. Les Espagnols surprirent ces Isles au mois de Septembre 1635. & en furent chassez au mois de Mai de l'an 1637. Ce sont eux qui désolerent ce saint lieu, coupant des forêts de pins qui y fournissoient une ombre agréable, contre les ardeurs du Soleil, & que la Nature avoit disposez en allées, au bout desquelles on trouvoit des Oratoires bâtis à l'honneur des saints Abbez ou Moines de l'Isle. C'est ce qui lui faisoit donner par les Mariniers le nom d'Aigrette de la Mer. Les Turcs la respectoient, & n'y faisoient point de descente, quoi qu'elle fût fort aisée. Les Moines de l'Ordre de saint Benoît, sont unis à la Congrégation du Mont-Cassin; On y établit ceux de saint Maur en 1638. mais cela ne dura pas long-temps. Au reste, on peut consulter le troisiéme Concile d'Arles, assemblé pour les differends d'entre Theodore de Frejus, avec les Prélats voisins; & Fauste Abbé de Lerins dit, que ce Monastere étoit alors sous la jurisdiction de l'Evêque de Frejus; & maintenant il se trouve dans le Diocese de Grasse. * Vincent Baralis, *in Chronol. Lirin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Casaubon, *sub. Strabon.* Papire Masson, *de Flum. Gall.* Fournier, *in Hydrogr.* Ennodius, *in vitâ S. Epid.* S. Cesaire, *hom. ad Monach.* Sirmond & Savaron, *in not. ad Sid. Apoll.* Filsac. *in not. in Vincent. Lirin.* Guesnay, *in Cass. illust. l.* 1. *c.* 42. Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl. S. IV. & V.*

LERNANDRE. Cherchez Leucander.

LEROS, Isle de la Mer Egée, avec une Ville de même nom, autrefois Episcopale. Il s'y fait un grand commerce d'Aloë. * Strabon, *li.* 10. Magin, *Geogr.*

LESBOS, Isle de l'Archipel. Cherchez Metelin.

LESC ou LESQUE, Prince de Pologne environ l'an 760. étoit auparavant un Orfevre nommé Primislas. Après la mort de la Princesse Vende, n'y ayant aucun Prince du Sang Royal, les douze Palatins, avoient été remis pour gouverner l'Etat de Pologne; ce qui dura très-peu de temps, car les Polonois, qui avoient été souvent battus par ceux d'Autriche & de Moravie, étoient mécontens de cette sorte de gouvernement. Alors Primislas assembla une Compagnie de Soldats volontaires, & s'avisa de ce stratagéme: Ayant preparé un grand nombre de casques, & de boucliers faits d'écorces d'arbres peintes en couleur d'argent, il les fit ranger sur des pieux durant la nuit, à la vûë du camp des ennemis, proche d'un bois. Le jour paroissant, les ennemis crûrent que c'étoient des troupes Polonoises qui défiloient, & avancerent pour donner dessus. Primislas les voyant venir, fit retirer les casques & les boucliers, pour représenter une fuite dans la forêt, & les attira ainsi dans une embuscade où ils furent presque tous tuez. Il alla en même temps sur ceux qui étoient demeurez dans le camp, & les mit en déroute. Les Polonois en reconnoissance d'une si belle action déclarerent Primislas Prince de Pologne, qui prit alors le nom de Lesc. * Herburt de Fulstin, *Hist. des Rois de Pologne. SUP.*

LESCAR. Cherchez Lascar.

LESCHES de Lesbos, Poëte Grec, vivoit environ la XXX. Olympiade, l'an 95. de Rome. Il est Auteur de la petite Iliade, dont les Interpretes Grecs citent quelques vers. Ils disent même que Pindare s'étoit servi de lui en quelques endroits, & qu'il n'avoit pas lû ses Ouvrages inutilement. * Eusebe, *en la Chron.* Vossius, *de Poët. Græcis, c.* 3.

LESCLACHE (Loüis) étoit natif d'un Village d'Auvergne, près de Clermont. Il étudia assez bien la Logique d'Aristote & la Somme de Théologie de Saint Thomas. Depuis, il vint à Paris, & y enseigna la Philosophie, avec beaucoup de succés. Il inventa pour cela une nouvelle methode, qui étoit de réduire la Philosophie en Tables. Il les fit même imprimer & les vendoit à ses Ecoliers. Ce commerce lui valut beaucoup, & les profits qu'il faisoit d'ailleurs en enseignant, lui aquirent de grands biens. Un malheur domestique les lui fit perdre en peu de temps. Il en eut encore un nouveau, en ce que l'estime qu'on faisoit de la Physique lui en leva tous ses Ecoliers. Le Sieur de Lesclache alla ensuite à Lyon, où il passa deux ou trois ans. Il voulut depuis s'aller établir à Grenoble, & y fit même un voyage qui ne lui fut pas favorable. Il revint à Lyon, où il tomba malade de chagrin, & mourut le 17. Août de l'an 1671. Son corps fut enterré dans la Paroisse de Sainte Croix. Loüis de Lesclache étoit un bon homme, qui avoit beaucoup d'honneur & de probité. Nous avons sa Philosophie en Tables. On y a ajoûté après sa mort, la Clef des Tables. La conduite du Jugement; & de l'usage & utilité de la Science generale.

LESCLUSE. Cherchez Ecluse.

LESDIGUIERES ou FRANÇOIS DE BONNE, Duc de Lesdiguieres, Pair, Maréchal & Connétable de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Dauphiné, étoit fils de Jean de Bonne, Sieur de Lesdiguieres, & de Françoise de Castellane. Il nâquit à Saint Bonnet de Champsaut dans la même Province de Dauphiné, le Dimanche 1. jour d'Avril de l'an 1543. L'Historien de sa vie rapporte des choses assez singulieres de sa naissance & des prédictions qu'un Etranger fit sur ce sujet. Le Sieur de Lesdiguieres s'éleva par son mérite, dans les prémieres Charges de l'Etat. Il porta fort jeune les armes, & les porta toûjours avec réputation. Il commença à se signaler au secours de la Ville de Grenoble l'an 1563. Il défit ensuite les habitans de Gap, & rendit des services importans aux Huguenots, dont il avoit embrassé le parti. Il en devint l'an 1577. un des Chefs dans le haut-Dauphiné, où il prit plusieurs Places, & entre autres Montelimar, Ambrun, Grenoble en 1590. &c. Toutes ses entreprises étoient si bien concertées, qu'elles lui réüssissoient ordinairement. Le Roi Henri *le Grand*, qui avoit eu beaucoup de confiance en Lesdiguieres, lorsqu'il n'étoit encore que Roi de Navarre, la lui témoigna plus particulierement, lors qu'il fut monté sur le Trône de ses ayeuls. Il le fit Lieutenant General de ses armées, de Piémont, de Savoye & de Dauphiné. Elles furent toûjours victorieuses sous son commandement. Il remporta de grands avantages sur le Duc de Savoye, qu'il défit aux combats d'Espernon, le 15. Avril de l'an 1591. de Pontcharra, le 18. Septembre suivant, de Vigon en 1592. de Gresilane, de Solebertan en 1597. & des Molettes, le 14 Août de l'an 1597. Il prit Givours, Barcelonnette, Cavours; & les Forts d'Exilles, de Chamousset, de la Tour-Carbonniere & des Barreaux en 1598. Il contribua ainsi à la conquête de la Savoye par ses services. Pour les reconnoître, le Roi lui donna le Bâton de Maréchal de France à Fontainebleau, l'an 1607. Depuis on erigea sa Terre de Lesdiguieres en Dauphiné, en Duché & Pairie. Il en porta le nom & il l'a rendu célebre par ses belles actions. Elles ne furent pas toûjours funestes au Duc de Savoye. Il lui mena des troupes en 1617. qui lui soûmirent diverses places. Le Roi le fit Grand Maréchal Géneral de Camp, dans toutes ses armées, & en cette qualité il commanda aux siéges de Saint Jean d'Angeli & de Montauban. Peu après il lui donna la Charge de Connétable de France, qu'on lui avoit promise depuis long-temps. Ce fut le 24. Juillet de l'an 1622. M. de Lesdiguieres avoit déja fait abjuration du Calvinisme, dans l'Eglise de Saint André de Grenoble entre les mains de Guillaume d'Hugues, Archevêque d'Ambrun. A son retour de cette céremonie, le Maréchal de Crequi son gendre lui donna les Lettres de Connétable. Elles lui donnoient entre autres cet éloge d'avoir toûjours été vainqueur, & de n'avoir jamais été vaincu. Le jour suivant, on lui donna le Collier des Ordres du Roi. Depuis, il commanda l'armée en Italie l'an 1625. & prit quelques places aux Genois comme Capriata, Gavy, &c. Il se signala à la retraite de Bestagne, & fit lever le siége de Verruë aux Espagnols. Les Huguenots du Vivarais avoient pris les armes, pendant l'absence du Connétable. Brison leur Chef y avoit surpris le Pousin, & faisoit des courses en Dauphiné. Montauban, qui le favorisoit, avoit fortifié Soyans près de Crest & tenoit Meüillon. Le Connétable fit assiéger cette derniere place. Il étoit occupé à d'autres affaires à Valence, où il fut attaqué d'une maladie mortelle. Il ne laissa pas d'agir avec la même force d'esprit, qui lui avoit acquis tant de réputation. Meüillon fut rendu le 23. Septembre après un siége de 46. jours. Rien ne s'y fit sans la participation de Lesdiguieres. Son bonheur fut aussi long que sa vie. Il mourut cinq jours après, 28. Septembre de l'an 1626. âgé de 84 ans. Il avoit épousé en premieres nôces, l'an 1564. Claudine Beranger de Gua, qui mourut en 1608. & il prit l'an 1617. à Lyon, une seconde alliance avec Marie Vignon, dite la Marquise de Trefort, qu'il aimoit depuis long-temps. Il eut de la premiere Henri-Emanuël, mort en 1587. âgé de sept ans; & Magdeleine, mariée l'an 1595. avec Charles, Sire de Crequi Maréchal de France. De la seconde femme, il eut Françoise, mariée l'an 1642 à Jean du Pui, Marquis de Montbrun, d'avec lequel elle fut séparée après la mort de sa sœur, & fut seconde femme du même Sire de Crequi, depuis Duc de Lesdiguieres; Et Catherine de Bonne, qui épousa en 1650. son neveu François de Bonne, d'Agout, &c. Elle mourut sans enfans en 1651. Consultez l'Histoire de la vie du Connétable de Lesdiguieres, composée par Louis Videl son Secretaire, celle de Dauphiné de Nicolas Chorier, & cherchez Crequi.

LESINA, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Capitanate, avec Evêché Suffragant de Benevent. Cette Ville est près d'un Lac de même nom. Consultez Leander Alberti. *descr. Ital.*

LESLEI (Jean) Evêque de Ross en Ecosse étoit en estime sur la fin du XVI. Siécle, & il souffrit de grandes persécutions en Angleterre, où il étoit Ambassadeur de la Reine Marie Stuart en 1571. Car il y fut arrêté prisonnier & faillit à y perdre la vie. Il com-

composa divers Ouvrages, comme une Histoire d'Ecosse, qu'il dédia au Pape Gregoire XIII. Nous l'avons sous ce titre, *De Origine, moribus & rebus gestis Scotorum.* Jean Leslei, dit en Latin *Lesseus*, mourut à Bruxellus, vers l'an 1596. * De Thou, *Hist. li.* 51. & 55. Du Chelne, *Hist d'Angl. &c.*

LESNOW, petite Ville de la Volhinie, Province de Pologne, est celebre dans l'Histoire, par la fameuse victoire que Casimir Roi de Pologne y remporta en 1651. sur les Cosaques & les Tartares, qui laisserent vingt mille de leurs Soldats sur la place. Cette Ville est du côté de la Russie, au Midi de Luczco, dont elle est éloignée de 15. milles. * Baudrand. *SUP.*

LESPECE, ou LA SPECCIA, Ville & Golfe d'Italie dans la partie Orientale de la côte de Genes, avec beaucoup de Forteresses, pour y assurer la retraite des Vaisseaux. C'est un ancien patrimoine de la Maison de Fiesque, à cinq milles au dessous de Lericée. Elle est située sur la descente d'une montagne, d'où elle s'étend sur le bord de la Mer, dans un lieu agréable & fertile. Aussi les Genois y ont diverses maisons de Campagne.

LESSINE, Ville du Païs-Bas dans le Hainaut. Elle est située sur la Riviére de Dender à 4. lieuës d'Anguien & à 6. de Mons. Les Auteurs Latins la nomment *Lessina*. On y fait une grande quantité de toiles.

LESSIUS (Leonard) Jesuïte, étoit de la Paroisse de Brechtan près d'Anvers, où il nâquit le 1. Octobre de l'an 1554. Il enseigna à Louvain, dans le College des PP. de la Societé, la Philosophie & la Théologie avec une grande réputation. Il sçavoit la Théologie, le Droit, les Mathématiques, la Médecine & l'Histoire; Il mourut le 15. Janvier de l'an 1623. âgé de 69. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De Justitiâ & Jure lib. IV. De perfectionibus Moribúsque divinis. De potestate Summi Pontificis*, & divers Traitez qu'on a publiez en 2. Volumes *in folio*. [Il est bon de remarquer que le P. *Lessius* a été l'un des premiers, qui ont enseigné dans les Païs-Bas la doctrine que *Loüis Molina* de la même Societé, soûtenoit en Espagne. C'est ce qui lui attira la censure de la Faculté de Théologie de Louvain en 1588. dont on peut voir l'Histoire dans l'*Apologie* imprimée à Bruxelles en 1688. Il y a beaucoup de choses satyriques dans ce Livre contre Lessius, ayant été composé par un Jansenisle.] * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Valere André, *Bibl. Bel.* Le Mire, &c.

LESTINES, Palais des Rois de France. Cherchez Letines.

LESTRIGONS, Peuples de la Campanie, qui étoient extrémément cruels & qui mangeoient de la chair crûë. Ovide en parle ainsi, *li.* 4. *Fast.*

Dux quoque Naritius, testes Læstrigones exstant.

Il dit dans la neviéme Elegie du second Livre *de Ponto:*

Quis non Antiphaten Læstrigona devovet? aut quis. &c.

Et dans le IV. Livre du même, *Elegie* 10.

Nec tu contuleris urbem Læstrigonis umquam
Gentibus &c.

Horace parle aussi des Lestrigons, Li. 3. Ode 16.

Nec Læstrigonia, Bacchus in amphora.

LETHE', Fleuve de Lydie que les Italiens nomment *Flume di Mangresia*. Il y en a un autre en Macedoine; & un en Candie que les habitans du païs nomment Anapodari ou Naporal, qui passe à Gortin. D'autres en mettent deux en Espagne, mais je n'ai connoissance que de celui qui passe à *S. Estevan de Lima*, ou *Puente de Lima*, & à *Viana de Fox de Lima* en Portugal, & qui se jette dans l'Ocean. Les Poëtes ont feint que Lethé étoient un Fleuve d'Enfer, dont l'eau faisoit perdre le souvenir de toutes choses à ceux qui en bûvoient. Silius Italicus, dit à ce sujet, *li.* 1.

Quique super Gravios, Lucentes volvit arenas,
Infernæ populis referens oblivia Lethes.

Les autres Poëtes en parlent aussi assez souvent. Par cette fable ils faisoient connoitre qu'en vain cherchoit on des biens & des plaisirs dans le monde, puisque la mort nous les ravit si bien, que nous en perdons même le souvenir.

LETHMAT (Herman) Doyen & Grand Vicaire d'Utrecht & Docteur de Sorbonne, étoit de Goude en Hollande. Sa doctrine & son zéle pour la Veritable Religion le firent estimer dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un *De instaurandâ Religione*, qu'il dédia à l'Empereur Charles V. & qui contient neuf Traitez. Lethmat mourut à Utrecht le 6, Decembre de l'an 1555. âgé de 63. ans.

LETI (*Gregorio*) Cet Auteur est cité tant de fois dans ce Dictionaire, & a fait tant de bruit dans la République des Lettres, par le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiez, qu'il est juste d'en dire quelque chose de plus particulier. Cela est d'autant plus nécessaire, qu'il s'est toûjours proposé dans ses Ecrits, de suivre cette maxime de Machiavel: *Qu'un bon Historien ne doit avoir ni Religion, ni Patrie.* La Famille LETI faisoit autrefois assez belle figure à Bologne. MARC, grand-pere de Gregoire, qui étoit demeuré seul de cette Famille, s'en alla à Rome, selon la coûtume d'Italie, pour y chercher fortune. Après avoir été deux ans Gentilhomme du Cardinal Aldobrandin, on l'envoya à Ancone, pour y être Juge, ce qui est un emploi fort honorable. Les trois années, de cette Judicature étant expirées, il s'en retourna à Rome, où il eut divers emplois sous le Pontificat de Paul V. & fut enfin fait Gouverneur de Rimini, par la faveur de Cardinal Borghese neveu de ce Pape, & qui avoit été au College avec lui à Bologne. Auparavant il avoit epousé *Laure Pizzi*, fille d'un célebre Avocat. Il mourut Gouverneur de Rimini en 1608. & laissa deux fils, qui furent élevez sous la tutelle de leur mere. L'aîné nommé *Augustin-François* se fit d'Eglise, & *Jerôme* le cadet, pere de Gregoire, fut mis Page chez le Prince Charles de Medicis. Etant parvenu à l'âge de seize ans, il résolut de chercher sa fortune dans l'armée, & après avoir eu quelque Emploi Militaire dans Pise, où il vouloit s'établir, il fut fait Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie, que le Grand Duc de Toscane devoit envoyer à Milan avec deux autres, au secours des Espagnols. Il avoit aussi obtenu le titre de Conseiller de Son Altesse, par le moyen du même Prince Charles. Il demeura à Milan six années, & la premiére qu'il y fut, sçavoir en 1628. il épousa *Isabele Lampognana*, d'une famille très-noble. Deux enfans nâquirent de ce mariage; *Catherine*, qui ayant été élevée dans un Monastere dès son enfance, fut mariée ensuite à M. *Rena* Secretaire du Senat, & mourut dans sa premiére couche, qui fut d'un garçon: & *Gregoire*, qui est celui dont nous avons dessein de parler. Il nâquit en 1630 le 29. de Mai, & fut baptisé dans l'Eglise de Saint Marc. Cependant Augustin-François Leti étant devenu Auditeur de la Nonciature à Naples, procura à son frere le Gouvernement d'Amantée, dans la Calabre, avec le titre de Colonel de la Garnison de la Citadelle. Alors ayant laissé sa petite fille dans le Monastere où étoit sa tante, il partit avec sa femme & son fils, qui n'avoit que deux ans, pour se rendre à son Gouvernement. Dès que Gregoire fut assez grand pour cela, on l'envoya chez les PP. Jesuïtes de Cosence, où il fit ses études, sous les PP. Merenda & Recupito. Son pere ayant été ensuite appellé à un autre emploi dans la Ville de Salerne, il y mourut en 1639. laissant son fils sous la tutelle de sa mere & de son oncle, qui le laisserent à Cosence jusqu'à l'an 1644. que son oncle le fit venir à Rome. Pour sa mere, elle étoit retournée à Milan, où elle mourut en 1646. Ayant été six mois à Rome, chez son Oncle, qui étoit déja dans la Prélature, il eut envie de revoir sa mere. Son oncle le fit conduire à Milan, mais sa mere étant morte, sur la fin de l'année que l'on vient de marquer, il s'en retourna à Rome chez son oncle, où il demeura trois ans; mais non pas consecutifs, ayant fait quelques voyages entre-deux. Au commencement son oncle avoit résolu de le faire étudier en Droit, pour lui faire avoir ensuite quelque Office de Judicature, ou dans la Chancellerie de la Rote. Depuis il voulut qu'il se fit d'Eglise, mais l'humeur de M. Leti peu conforme à la maniere de vivre des Ecclesiastiques, fit qu'il s'y opposa fortement. Etant bien fait de sa personne, il avoit plus d'inclination pour un autre genre de vie; & cela fut cause qu'il quitta la maison de son oncle, & se retira parmi les parens de sa mere à Milan où il resta deux ans. Après cela il fut encore revoir son oncle, qui étoit alors Vicaire d'Orviette, qui lui représenta de nouveau que n'ayant pas d'inclination pour les armes, ni assez de bien pour vivre en Gentilhomme, & qu'ayant déja quitté les Etudes, il ne voyoit pas d'autre moyen de faire fortune que d'embrasser l'Etat Ecclesiastique. Mais M. Leti s'obstina d'autant plus à le refuser, qu'il avoit commencé de joüir de la liberté de la Jeunesse. Etant venu à l'âge de 24 ans, son oncle lui remit le gouvernement de son propre bien; & devenu depuis Evêque *d'Aquapendente*, il rappella auprès de lui ce neveu, avec beaucoup d'instance. Mais M. Leti, qui consumoit son capital en voyages, ne pensoit pas fort à le satisfaire, & toutes les fois qu'il lui en parloit, il lui répondoit *qu'il ne vouloit ni Epée, ni Breviaire.* Il voulut néanmoins voir son oncle, avec la Mitre en tête, & étant allé chez lui, son oncle le trouva si négligent dans les devoirs de la Religion, qu'il lui dit, en présence de son Vicaire. *Dieu veüille que vous ne déveniez pas un jour un grand Heretique; mais pour moi, je ne vous veux plus dans ma maison.* Ces paroles lui firent entrer plus avant dans l'esprit de certaines pensées, qu'il avoit déja euës, & qui lui étoient venuës, en lisant certains Livres défendus. Comme il étoit curieux de voir ce qui paroissoit de nouveau, il avoit trouvé le moyen d'avoir particulierement les œuvres du *Pallavicini*, sçavoir *la Bacinata, il Divortio celeste, la Battarella*, & quelques autres, qui lui avoient donné ces pensées. Depuis l'âge de 13. ans, il n'avoit bien pû digerer *l'autorité de l'Eglise, dans une seule personne, le Purgatoire, la Transsubstantiation, & la Présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Hostie*, ce qui avoit fait qu'il s'étoit abstenu de la Communion pendant six ans. Etant parti peu satisfait de la maison de son oncle, il lui vint la pensée d'aller en France. Mais étant arrivé à Alexandrie, cette Ville fut investie, la nuit même qu'il y arriva; sçavoir le 19. de Mai 1657. de sorte qu'il fut obligé d'y faire trois mois de séjour. Etant sorti de là, il fit connoissance, en allant à Genes, avec M. de *Saint-Lion*, Huguenot, qui étoit au service du *Marquis de Valavoir*, Géneral de l'Infanterie Françoise. Le trouvant d'une humeur assez conforme à la sienne, & ayant logé trois jours ensemble, ils parlerent presque toûjours de matieres de Religion. M. de Saint-Lion, ayant avoüé à M. Leti qu'il étoit Huguenot. Comme il étoit très-bien instruit, il lui parla de toutes les Religions Protestantes, & M. Leti lui disoit *que s'il avoit à changer de Religion, il prendroit celle qui seroit la plus conforme à l'ordre de la nature.*

Ayant repris la résolution de voyager en France il acheta deux chevaux, un pour lui, & l'autre pour son valet, & rencontra heureusement M. *Nicolas Santini* (dans cette année 1690. Senateur des plus riches & des plus accreditez de Luques) Gentilhomme Luquois, âgé de 22. ans, bien fait de sa personne & plein d'esprit, qui s'en alloit à Paris, pour s'y marier, accompagné de six personnes. M. Leti croyant pouvoir voyager en sûreté, en cette compagnie, au lieu de prendre des lettres de change, comme il l'avoit abord résolu, prit jusqu'à mille pistoles en argent comptant. S'étant mis en chemin, ils demeurerent huit jours à Turin, parce que M. Santini étant fils d'une sœur du Cardinal Spada, y fut extrémement bien

bien régalé, particulierement du Nonce. De Turin ils allerent à Geneve, où après avoir demeuré trois jours, M. Leti prit congé de M. Santini, qui commença à soupçonner qu'il ne voulût changer de Religion, & le Chapellain de ce Gentilhomme Luquois, qui se nommoit *Dom Domenico*, & qui entendoit parfaitement la Musique, témoigna en partant à M. Leti, qu'il s'étoit apperçû par ses discours, qu'il avoit dans l'esprit quelque pensée qu'il ne disoit pas. M. Santini prit avec lui le valet de M. Leti, qui lui paya ses gages, & lui fit present du cheval qu'il avoit monté. M. Leti demeura à Geneve, quatre mois, sans changer de Religion, logé chez M. *Miroglio*, qui avoit été Chanoine de Casal, & qui étoit son parent, quoi que dans un dégré assez éloigné. Il vouloit auparavant s'instruire du Gouvernement de cette Ville-là, & des exercices de Religion que l'on y fait. Etant ensuite allé à Lausanne, Ville du Canton de Berne, à dessein de se promener pendant quelques jours, il y fit connoissance avec *Jean Antoine Guerin*, Médecin celébre, homme de bien, éclairé dans les choses qui concernent la Religion, & d'une conversation fort agréable. Etant allé loger chez lui, & s'étant instruit davantage, il fit en peu de jours profession de la Religion Calviniste, & épousa quelques mois après sa fille. Ayant passé quelque temps en cette Ville, il alla s'établir à Geneve, au mois de Mars de l'an 1660.

Etant arrivé quelque differend, entre le Duc de Savoye & la Ville de Geneve en 1668. cette Ville envoya pour Députez à Turin les Syndics *Dupan* & *Pictet*, dont le dernier étoit accompagné de son fils aîné, & l'autre de *Jean Dupan* Avocat son frere. Ces Messieurs étant à Turin allerent voir M. Morosini Ambassadeur de Venise dans cette Cour, qui leur demanda d'abord des nouvelles de M. Leti. Ces Messieurs trouverent bon de s'informer avec soin d'un Homme, qui commençoit déja à faire quelque bruit dans leur Ville, par la composition de plusieurs Livres. J. Dupan eut en particulier la curiosité de s'en instruire plus à fond, parce qu'il étoit voisin & ami de M. Leti, & lui avoit présenté une fille en Baptême. M. Morosini leur répondit que *M. Leti étoit né de Famille noble du côté paternel & maternel; que l'Evêque d'Aquapendente son oncle qui le lui avoit recommandé une fois à Venise, étoit de ses meilleurs amis; & que depuis qu'il étoit venu dans cette Ambassade, ce Prélat lui avoit écrit pour s'employer à le retirer de Geneve.* Dupan fut même surpris des paroles que cet Ambassadeur ajoûta, *c'est que ces sortes de commissions ne devoient pas se donner à un Venitien*, comme s'il eût voulu dire, que les Venitiens se mettoient peu en peine de quelque Religion que l'on soit. Ces Messieurs étant de retour à Geneve, en firent leur rapport au Conseil, qui apprit avec plaisir ces circonstances, & commença à avoir plus d'estime pour la personne de M. Leti. En 1674. ayant reçû une Lettre fort honorable de l'Académie de Paris, & l'ayant communiquée au Conseil, dans lequel elle fut lûë, l'estime que l'on avoit pour lui s'accrût davantage; d'où il arriva, par un exemple assez rare, qu'on lui fit présent de la Bourgeoisie de la Ville, pour laquelle on payoit ordinairement 300. écus. Ce fut le premier Bourgeois, qui le fut fait, par des suffrages secrets, & ceux des 23. Conseillers furent tous en sa faveur. On voit au reste le rapport des Députez à Turin, duquel on a parlé, dans les Registres du Conseil, sur le 25. de Novembre 1674. écrit de la main de M. *de la Rive*, Syndic, & alors Secretaire d'Etat. J'ai dit que c'étoit un exemple rare, que M. Leti eût été fait Bourgeois de Geneve, parce que jamais aucune personne née en Italie, n'avoit eu cette Bourgeoisie, quoi qu'on ne l'eût pas refusée à ses enfans nés à Geneve. Ensuite il eut, dans cette Ville, les démêlez, dont il a fait l'Histoire au long, dans son V. Tome de son *Historia Genevrina*. Etant allé en France en 1679. il lui arriva à la Cour diverses choses, qu'il a écrites dans la Préface de sa *Monarchie de Loüis XIV*. Il se retira après cela en Angleterre en 1680. où il fut reçû du Roi Charles II. avec beaucoup de bonté; & ce Prince, après la premiere audience qu'il en eut, ordonna qu'on lui fît present de mille écus, qui lui furent d'abord payez par Mylord Hyde Grand Thrésorier, avec promesse de la Charge d'Historiographe. Il y écrivit l'Histoire d'Angleterre, mais cet Ouvrage n'ayant pas plû à la Cour, à cause de sa liberté ordinaire d'écrire, il eut ordre de sortir du Royaume dans dix jours. Il alla à Amsterdam en 1682. où il eut une pension de la Ville, en qualité d'Historien. Il n'y eut peut-être jamais d'homme plus infatigable que lui. Il se levoit, en Eté & en Hyver, de grand matin, & il n'avoit point de plus grand plaisir que de travailler dans son Cabinet. Dans sa jeunesse il avoit eu de l'inclination pour la Poësie, & il composa en Italie divers Epithalames & Sonnets, qu'il présenta à plusieurs Académies, dont il étoit Membre; & un Discours Academique, intitulé *L'R bandita*, parce qu'il n'y a aucune R. à la Loüange de la Jeunesse, qu'il offrit aux Humoristes de Rome. Le Public ne sera pas fâché de voir ici une liste de ses Ouvrages.

Il a publié à Geneve: *Le Visioni Politiche: la Vita di Donna Olympia: la Vita di Sisto V.* 2. voll. *il Sindicato d'Alessandro VII. Ambasciata di Romulo a' Romani: gli amori di Carlo Gonzaga: il Nipotismo di Roma.* 2. voll. *il Cardinalismo*, 3. voll. *Dialoghi Istorici*, 3. voll. *Dialoghi Politici*, 2. voll. *Segreti di Principi*, 3. voll. *Itinerario della Corte di Roma*, 3. voll. *Il livello Politico*, 4. vol. *l'Italia Regnante*, 4. voll. *Il Vaticano languente*, 3. voll. Tous ces Ouvrages sont in 12. *La Vita di Filippo II.* in 4. 2. voll. *Discorsi de' Martiri & Epitalami, &c.* Outre cela il a eu soin de l'édition de la *Bilancia Politica*, & y a joint le troisiéme volume & les *Conclaves des Papes*. En France, il a fait imprimer le Panegyrique de Loüis XIV. intitulé *la fama gelosa della fortuna*: A Londres, *il Teatro Brittanico*, in 4. 2. volumes: A Amsterdam le même *Teatro Brittanico*, in 12. en 5. volumes: *Il Ceremoniale*, in 12. en 6. voll. *la Historia Genevrina*, in 12. en 5. voll. une seconde édition fort augmentée *della Vita di Sisto V.* en 3. voll. *la Monarchia di Luigi XIV.* 2. voll. 12. *il Teatro Germanico*, in 4. 2. voll. avec quantité de figures: *la Historia di Brandeburgo*, 2. voll. *la Historia di Sassonia*, 2. voll. *il Teatro Belgico*, 2. voll. avec 112. figures: *la Monarchia della Real Casa di Borbone*, 7. voll. avec plusieurs tailles-douces. Ces cinq derniers Ouvrages font quinze grands volumes, in 4. qui sont dignes de toutes les Bibliothéques, non seulement à cause des matieres curieuses & nécessaires qu'ils contiennent, & des interêts de toute l'Europe, que l'Auteur y a ramassez; mais encore à cause de la beauté du papier & des caracteres. *La Vita di Cromwel*, in 8. en 2. voll. *la Vita della Regina Elizabeth*, in 12. en 2. voll. *Il prodigio della Natura & della Gratia. Poëma Heroico sopra l'intrapresa d'Inghilterra del Principe d'Oranges*, avec cinquante figures. On a traduit depuis peu son Sixte V. son Elizabeth, & son Cromwel en François & en Flamand. On voit encore en François un de ses Ouvrages traduit sur l'Italien, & intitulé, *Critique sur les Loteries. La Vita del Duca d'Ossuna*, 2. voll. in 12. *Lettere*, 2. voll. in 12. *Ragguagli Historici*, en 2. voll. in 8. *Vita di Carlo V.* 4. voll. in 12. Il est mort enfin le 9. de Juin de l'an 1701. étant entré dans sa 72. année.

LETINES, Lestines ou Liptines, *Liptina sive Lestina*, autrefois Palais de nos Rois, près de Binck en Hainaut, dans le Diocese de Cambray.

Concile de Lestines.

Saint Boniface & quelques autres Prélats, s'assemblerent l'an 743. en Concile à Lestines, où l'on dressa quatre Constitutions ou Canons, & l'on en approuva sept d'un autre Synode tenu peu de temps auparavant. Carloman, qui regnoit en Austrasie, y fit ordonner du consentement des Ecclesiastiques, ou volontaire ou extorqué, que pour soûtenir les guerres qu'il avoit avec ses voisins, il pourroit prendre une partie des Terres de l'Eglise, & les donner en titre de Precaire à ses gens.

LEVA ou de Leve (Antoine) Capitaine sous l'Empire de Charles V. étoit de Navarre. Il ne fut d'abord que simple soldat, & après avoir passé par tous les dégrez de la milice, il arriva enfin au comble des honneurs militaires. Il devoit son élevation à son mérite; car il étoit né dans une Famille peu considérable. Il servit dans le Royaume de Naples, sous Gonsalve de Cordouë, dit *le Grand Capitaine*, & se signala si souvent, qu'on le crût digne de commander. Il rallia les troupes d'Espagne à la bataille de Ravenne, l'an 1512. & se trouva en diverses autres occasions importantes dans lesquelles il aquit beaucoup de gloire & de réputation. Elle s'augmenta sous l'Empire de Charles V. qui avoit de l'estime pour lui, & qui lui donna le principal commandement dans ses armées. Il servit à chasser l'Amiral de Bonnivet de devant Milan l'an 1523. & à la défaite de Rebec en 1524. l'année d'après il défendit Pavie, contre le Roi François I. qui y fut pris comme je le dis ailleurs. Antoine de Leve contribua ensuite à dépoüiller François Sforce du Duché de Milan; qu'il défendit ensuite avec beaucoup de courage, contre l'armée des Confederez. Il défit François de Bourbon, Comte de Saint Paul, au Combat de Landriano en 1528. & après la Paix de Cambray de l'an 1529. l'Empereur le nomma Capitaine Géneral en Italie, & le destina pour l'opposer à Soliman, qui assiégea Vienne en Autriche le 26. Septembre de la même année 1529. Il suivit le même Empereur en Afrique l'an 1535. & en Provence l'an 1536. Quelques Auteurs disent qu'Antoine de Leve se mit à genoux devant ce Prince, pour le dissuader d'entrer en Provence. D'autres assurent que se fondant sur quelques prédictions qu'on lui avoit faites, que Charles V. seroit Roi de France, il le pressa d'entreprendre cette guerre. Il disoit hautement que pour lui il mourroit à Paris, & qu'il seroit enterré dans Saint Denys, parmi les Tombeaux de nos Rois. C'étoit un point de sa prédiction. Elle fut veritable en quelque chose. Charles V. fut chassé de Provence avec honte, & avec perte de vingt-cinq mille hommes, comme je le dis ailleurs. Ils'en prit à Antoine de Leve, qui lui avoit conseillé cette entreprise; & celui-ci en mourut de déplaisir âgé de 56. ans. Son corps fut enterré à Saint Denys près de Milan. C'est en ce point, que sa prédiction se trouva veritable. Ce grand Capitaine fut Prince d'Ascoli, Duc de Terre-Neuve, &c. Il laissa divers enfans & entre autres Sanche de Leve, qui fut Colonel du Régiment de Naples, & qui se distingua dans les armées. Antoine qui commanda l'armée contre les Morisques en 1570. &c. On fait ce petit conte de Sanche, & d'autres le font du pere. De Leve souhaitoit avec une passion extrême d'être couvert dans la Chambre de l'Empereur, comme le sont les Grands d'Espagne. Mais comme il n'étoit pas assez de qualité, pour obtenir le Grandat, on le lui refusa toûjours. Il étoit un jour chez ce Prince, après avoir été long-temps tourmenté des gouttes. Charles V. lui parloit de son mal & le voulut faire asseoir. De Leve l'en remercia, & lui dit de bonne grace que sa tête étoit plus malade que ses jambes, & que c'étoit celle qu'il falloit soulager en la faisant couvrir. * Sandoval, *Hist. de Charles V.* Du Bellay, *Mémoir.* De Thou, *Hist. li.* 1. & 48. Brantôme, *Vies des Capit. Etrang.* Mascardi, *elog. di Capit. Illust.* Paul Jove, Mezeray, &c.

LEVANE, Déesse qui selon les anciens Gentils avoit le soin de relever les enfans de terre, aussi-tôt que leur mere les avoit enfantez. Elle avoit à Rome ses Autels, où on lui offroit des Sacrifices. Lors que l'enfant étoit né, la Sage-Femme le mettoit à terre, & le pere ou quelqu'un pour lui, le relevoit, & l'embrassoit. Cette céremonie étoit si nécessaire, que sans cela l'enfant n'étoit pas réputé légitime. * Saint Augustin en parle dans la Cité de Dieu, Macrobe, Suetone, Dempster, *Antiq. Rom. SUP.*

LEUBOVERE. Cherchez Lubovere.

LEUCANDRE ou Lernandre (André) Anglois, & Abbé de l'Ordre de Cluny, a vécu dans le IX. Siécle en 1020. Il fit le voyage de Jerusalem, dont il publia une Relation avec quelques autres Ouvrages. Consultez Leland, Balée, Pitseus, &c.

LEUCATE, Place forte de France en Languedoc. Elle est sur la Frontiere d'Espagne, & proche du Comté de Roussillon, entre Narbonne & Salces. Leucate est située sur le penchant d'une colline, où le Roi François I. fit bâtir un Fort. Elle a un rocher inaccessible d'un côté, & de l'autre elle est entre la mer & l'Etang dit Leucate. Serbellon Général des Espagnols, assiegea inutilement cette place, en 1637. Charles de Schomberg Duc d'Hallum Gouverneur du Languedoc y défit leur Armée le vingt-neuf du mois de Septembre de la même année, après l'avoir forcée dans ses retranchemens. La Forteresse de Leucate a été detruite sur la fin du XVII. Siécle.

LEUCHTEMBERG, Landgraviat de l'Empire d'Allemagne. Il est situé dans le Haut Palatinat. Consultez Cluvier, *descr. Germ.*

LEUCIE Hérétique Manichéen, qui osa publier des Actes des Apôtres, sous le nom de saint Matthieu ou de saint Jacques le Mineur; de saint Pierre & de saint Jean. Ce que nous voyons dans la Lettre écrite par le Pape Innocent III. a Exupere, *epist.* 3. Quelques-uns estiment ce Leucie, Auteur du Livre de la Nativité de la Vierge sainte, faussement attribue à saint Jerôme. *Baronius, *A.C.* 44.

LEUCIPPE', fille de Thestor, Prince de Crete, étant en peine de son pere, & de sa sœur Theonoé, consulta l'Oracle, qui lui répondit, que pour sçavoir ce qu'ils étoient devenus, elle n'avoit qu'à s'habiller en Prêtre, & en faire la fonction dans les Temples: ce qu'elle fit, & ainsi elle les trouva. Voyez Thestor. *SUP.* [Il ne faloit pas dire: *& en faire la fonction* &c. mais, *voiager sous cet habit.* C'est ainsi que dit *Hygin. Fab.* cxc.]

LEUCIPPE Abderite, Eleate ou Milesien, selon d'autres, Philosophe, étoit auditeur de Zenon. Il croyoit que toutes choses étoient infinies, qu'elles se changeoient les unes aux autres, que tout cet Univers étoit en partie vuide, & en partie rempli de corps, & que les Mondes se formoient quand les corps entroient dans ce vuide, & se méloient les uns aux autres. Il ajoûtoit que la nature des Astres se forme, par leur mouvement; Que le Soleil roule dans un grand Cercle à l'entour de la Lune; Que la Terre est emportée dans un mouvement qui la fait rouler dans le milieu; & que sa figure est semblable à celle d'un Tambour. C'est le premier qui a mis les Atomes pour principes de toutes choses. Voilà ses opinions en géneral, que Diogene Laërce rapporte en particulier. Leucippe vivoit la LXXXVII. Olympiade, l'an 323. de Rome. *Diogene Laërce, *li.* 9. *vitæ Philos.* Hesychius, Galien, Clement Alexandrin, & saint Epiphane, citez par Vossius, *de Phil. Sectis*, *c.* 7. §. 6.

[LEUCON, Poëte Comique Grec, qui a vêcu du temps de la Guerre du Peloponnese. Voyez *Suidas* & *Jean Meursius* in Bibliotheca Attica.]

LEUCOLA ou LICOSA, petite Isle de la mer de Toscane, près d'un Promontoire dit *Capo della Licosa.* Strabon & Pline en parlent, & on dit que ce nom lui est venu de celui d'une Sirene, dont Silius Italicus fait mention, *li.* 8.

LEUCOTHOE, fille d'Orchame Roi de Babylone, qu'Apollon deguisé sous les habits de la mere Eurynome debaucha. Clytie qui aimoit Apollon, avertit Orchame; & ce Roi enterra toute vive sa fille, que son Amant transforma en un de ces arbres qui portent l'encens. Il y en a eu une autre, femme d'Athamas. *Ovide, *lib.* 4. *Metam.*

LEUCTRES, Ville de Béotie. Elle est célebre, par la bataille que les Thebains y gagnerent sur les Lacedemoniens, par la conduite & par la valeur d'Epaminondas. Ce fut la CII. Olympiade, l'an 383. de Rome. Les Lacedemoniens y étoient en plus grand nombre que les autres, & cependant ils y perdirent avec leur crédit & leurs meilleurs hommes, leur Roi Cleombrote à qui Agesipolis succéda. *Xenophon, *liv.* 6. Diodore, *liv.* 15. Polybe, *liv.* 1. *&c.*

LEUDESIE, Maire du Palais de France, étoit fils d'Erchinoad, qui avoit eu le même emploi; & il le posseda lui-même, par l'avis de saint Leger Evêque d'Autun. Ebroin sorti de l'Abbaye de Luxeuil, surpris par les Soldats qui gardoient le Pont de Saint Maxence sur la Riviere d'Oise, & ayant poursuivi Leudesie, au delà-de la riviere de Somme dans le païs de Ponthieu, fit semblant de s'accorder avec lui au Château de Crecy; & peu après le fit assassiner, le saisit du Roi Thierry, & regna sous son nom. Ce fut en 681. Voyez l'Addit. de Gregoire de Tours, *cap.* 96.

LEVE. Cherchez Leva.

LEVERANO, Principauté dans le Royaume de Naples en la terre d'Otrante, proche de Lecce. Consultez Leander Alberti, *descr. Ital.*

LEVERPOOL, Port de Mer considerable en Angleterre dans le Comté de Lancaster, sur la Mer d'Irlande. Consultez Cambden, *descript. Britan.*

LEVESQUE DE LA CASSIERE (Jean) Grand Maître de l'Ordre de Malte. Cherchez Cassiere.

LEVI, troisiéme fils de Jacob & de Lia, nâquit l'an 2285. du Monde. Son nom veut dire, *joint, attaché.* Le fils du Roi de Sichem, avoit violé Dina sœur de pere & de mere de Levi & de Simeon; & ils vengerent cruellement cet affront contre la parole donnée, & mirent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Jacob leur pere en témoigna un déplaisir extrême; & c'est pour la punition de cette cruauté qu'il prophetisa à Levi, que sa famille seroit divisée; comme en effet, elle n'eut point de portion fixe, comme les autres Tribus au partage de la terre promise. Levi à l'âge de 43. ans, eut Caath, grand pere de Moïse. Il mourut âgé de 137. ans, en 2423. en ayant survecu 22. à son frere Joseph. Ceux de la Tribu de Levi ne consentirent point à l'Idolatrie du veau d'or, fabriqué par les enfans d'Israël; & pour cela Moïse leur commanda de le suivre, & de mettre à mort ceux qu'ils rencontreroient, sans épargner ni le parent ni l'amy. Le nombre de ceux qui perdirent la vie de cette sorte, monta a vingtrois mille. Cette execution consacra les mains de ceux qui la firent, & les rendit dignes du Ministere de Tabernacle. J'ai déja marqué, que la Tribu de Levi fut la seule à laquelle Dieu n'assigna point d'héritage, en fonds, voulant lui-même être leur héritage. Il leur fit donner seulement quatre-vingt-huit Villes, pour leur habitation, dont six servoient d'asyle à ceux qui avoient commis un homicide par quelque malheur, & non volontairement. David destina vingt-quatre mille Levites au Ministere Journalier du Temple, sous les Prêtres, six mille pour être Juges inferieurs des choses concernant la Religion; quatre mille pour être Portiers, & quatre mille pour être Chantres. *Genese, 29. *& seq.* Exode, 6. 22. & Joseph, *li.* 2. 3. *&* 4. *ant. Jud.* S. Epiphane, *de vit. Prophet. &c.*

☞ Je ne dois pas oublier, que les Interpretes ont été souvent en peine de donner la veritable raison, pourquoi les noms de la Tribu de Levi & de Joseph, n'étoient point gravez sur les pierres précieuses du Rational du grand Prêtre. Car l'Ecriture remarque, qu'au lieu de la Tribu de Levi, Moïse mit au nombre des Princes des Tribus, Manassé fils de Joseph; & établit Ephraïm à la place de Joseph son pere, selon que Jacob avoit prié Joseph de lui donner ses deux fils pour les adopter. Les Doctes rapportent diverses raisons de ce changement mysterieux; Mais il est sûr qu'il étoit avantageux à la Tribu de Levi, représentée en la personne du grand Prêtre même; & ainsi il n'étoit pas nécessaire de graver son nom sur quelqu'une de ces pierres précieuses, qui étoient sur le Rational. Pour la Tribu de Joseph, elle étoit representée en celle de ses fils. Il faut aussi se souvenir que ceux de la Tribu de Levi, avoient droit de s'allier à la Maison Royalle; ce qui se voit très-souvent en la Généalogie des parens de JESUS-CHRIST, selon la Chair. * Joseph, *li.* 3. *ant. chap.* 11. Philon, *li.* 1. *de Monarch.* Saint Augustin, *de consensu Evang. & li.* 83. *quæst.* 9. 61. S. Ambroise, *in Luc.* Ribera, *li.* 3. *de Templo.* Torniel, *A. M.* 2544. *num.* 85.

LEVI, Evêque de Jerusalem vivoit dans le II. Siécle, au temps que son Eglise étoit persecutée par les Juifs. Baronius le met après Juste, & lui donne Ephrem pour son Successeur. *Eusebe, *in Chron.* Baronius, *A.C.* 113.

LEVI, surnommé, BEN-ALTAEAN, & LEVI dit BEN-GERSON, Rabbins, qui ont écrit avec quelque réputation, celui-la dans le XII. & l'autre dans le XIV. Siécle. Consultez la Chronique de Genebrard.

LEVI, Famille. La Noble Maison de LEVI ou LEVIS est illustre & ancienne, je ne voudrois pourtant pas donner dans la pensée de ceux qui la font décendre de la Tribu de Levi, parce que cela me paroît trop fabuleux. Les Sieurs de Levi, étoient en grande considération dans le XI. & dans le XII. Siécle. Leur Famille s'est divisée en diverses Branches, & elles ont toutes de grandes alliances & divers Evêques. GUI Sire de LEVI accompagna Simon, Comte de Montfort, en Languedoc durant les guerres contre les Albigeois. Il s'y signala en diverses occasions, il y acquit le titre de *Maréchal de la Foy*, avec la Ville de Mirepoix, prise en 1210. & d'autres places qui ont été héreditaires dans sa Maison. Il arme son frere étoit dans la même Ville de Mirepoix qui fut assiegée en 1222. par le Comte de Foix. JEAN DE LEVI son fils epousa en 1296. Constance de Foix fille de Roger-Bernard III. du nom & de Marguerite de Bearn. Il en eut entre autres enfans Jean II. qui suit; Et Isabeau de Levi mariée en 1320. avec Bertrand II. du nom, Sieur de la Tour & morte en 1361. JEAN DE LEVI II. du nom, Sieur de Mirepoix, Maréchal de la Foy prit alliance, par Contrat du 27. Octobre 1319. avec Mahaud de Sulli, fille puinée de Philippe de Sulli, Sieur de la Chapelle d'Angilon & de Jeanne d'Harcourt. Il eut entre autres enfans ROGER-BERNARD DE LEVI, Sieur de Mirepoix, &c. qui se jetta dans Cambray pour la défendre contre les Anglois en 1338. On prétend qu'il fut tué en 1343. à la défence de Bergerac contre les mêmes Anglois. Il y a apparence qu'il eut un fils de même nom qui associa le Roi Charles VI. à la moitié de la Justice du Château de Mirepoix, & autres places par contract de l'an 1390. C'est de lui que sont décendus Jean III. & Jean IV. Sieurs de Mirepoix, &c. Le dernier épousa Anne d'Archiac, & il fut pere de JEAN DE LEVI V. du nom. Celui-ci prit alliance avec Françoise d'Estouteville, fille de Jacques, Sieur d'Estouteville, de Vallemont &c. & de Loüise d'Albret. Il fut Lieutenant Géneral au Gouvernement de Languedoc, & il laissa entre autres enfans PHILIPPE DE LEVI, Sieur de Mirepoix, Vicomte de Montsegur, Comte de Pardiac, de Fezensac, &c. Sanéchal de Carcassonne & de Beziers, qui prit alliance, par contrat du quinziéme Septembre 1538. avec Loüise de la Trimoüille, Dame de la Polloniere & de Rochefort en Anjou; dont il eut JEAN DE LEVI VI. du nom, Baron de Mirepoix, Vicomte de Montsegur, &c. premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, qui épousa Ursule de Lomaigne, dont il eut Jean de Levi, Senéchal & Gouverneur de Foix, mort sans posterité: Alexandre qui suit: N. Sieur de Lavellanet: Etienne Sieur de Sainte Foy: Un autre Jean Sieur de Rochefort; Et Henri Gouverneur de Mirepoix. ALEXANDRE DE LEVI, Marquis de Mirepoix, &c. épousa, par Contrat passé au Château de Montrond. le 29. Mai 1620. Loüise de Bethune, fille de Maximilien I. du nom Duc de Sulli, & de sa 2. femme Rachel de Cochefillet. Depuis il prit une 2. alliance avec Loüise de Roquelaure, fille d'Antoine, Maréchal de France, & de sa 2. femme Susanne de Bassabat; & il fut tué à l'attaque des Lignes de Leucate assiegée par les Espagnols en 1637. Il eut entre autres

autres enfans GASTON-JEAN-BAPTISTE DE LEVI, Marquis de Mirepoix. La Branche de Levi-Vantadour s'est renduë puissante par ses alliances. PHILIPPE DE LEVI Vicomte de Lautrec, Baron de la Roche en Reignier décendu de Guy, épousa le 6. Août de l'an 1372. Eleonor de Villars, de la Maison de Thoire en Bugey, veuve d'Edoüard Sieur de Beaujeu, & fille d'Humbert VI. du nom, Sire de Thoire & de Villars, Sr. de Montreal, Brion, &c. Et de sa 2. femme Beatrix de Châlon, il en eut un fils unique, PHILIPPE DE LEVI II. du nom. Celui-ci fut appellé à la succession de la Maison de Thoire & de Villars en 1424. par la mort d'Humbert de Thoire VII. du nom, son oncle maternel. Cet Humbert avoit vendu, dés l'an 1402. ses Terres à Amé VII. Comte de Savoye, avec lequel Philippe de Levi transigea le 26. Juin de l'an 1432. On lui érigea une Baronie sous le nom de Villars. Il est lui-même renommé dans l'Histoire du Roi Charles VII. sous le nom de Comte de Villars, il fut Gouverneur de Montargis, & il fit son Testament le quatriéme Janvier 1439. Il avoit épousé Antoinette d'Anduzé, Dame de la Voute, dont il a eu entre autres enfans Antoine I. qui suit; Et Bermond qui continua la posterité. ANTOINE DE LEVI I. du nom, Comte de Villars, &c. transigea avec l'Abbé de la Chassagne, héritier du dernier Humbert Sire de Thoire, & fit son Testament le 13. Août 1454. Il avoit eu d'Isabelle de Chartres son épouse, JEAN & ANTOINE DE LEVI II. du nom, Comtes de Villars, &c. Le 1. qui se vit sans enfans d'Antoinette de Villequier son épouse, vendit à Amé VIII. Duc de Savoye ce qu'il avoit en la succession de la Maison de Villars. Le Contrat fut passé a Nantes en Bretagne, le premier Fevrier de l'an 1469. Antoine son frere Vicomte de Lautrec prit aussi le titre de Comte de Villars, & il mourut sans posterité de Jeanne de Chamborant, après avoir vendu tous ses droits sur le Comté de Villars à Jean de Bourbon II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne Connêtable & Chambrier de France. Le Contrat est du septiéme May 1473. BERMOND DE LEVI II. du nom, Sieur de la Voute, &c. fils puîné de Philippe II. épousa Agnés fille & héritiere de Jean Baron de Châteaumorand; dont il eut Loüis qui suit; & Jean de Levi qui fit la Branche de Châteaumorand. LOÜIS DE LEVI, Sieur de la Voute & puis Comte de Vantadour voulut revenir aux Terres de la Maison de Villars qui étoient substituees & infeodées, dans sa Maison. Le Roi Charles VIII. & Louis Sforce dit le More Duc de Milan écrivirent pour lui au Duc de Savoye qui ne lui fit pas raison. Il épousa Blanche fille unique de Loüis, Comte de Vantadour, de Granges, &c. & de Catherine de Beaufort; dont il eut Gilbert qui suit; Et Jean qui a fait la Branche de Charlus, dont je parlerai après celle de son aîné. GILBERT DE LEVI I. du nom, Comte de Vantadour, &c. poursuivit en 1525. l'ouverture des substitutions de la Maison de Villars pour les Terres de la Roche en Reignier & d'Annonay, contre le Duc de Montpensier & contre le Procureur du Roi; mais ce procés ne fut terminé qu'en 1583. en faveur d'Anne de Levi, Duc de Vantadour. Cependant Gilbert s'étoit distingué en la journée de Marignan en laquelle il fut blessé & en d'autres occasions. Il épousa Jacqueline du Mas, fille unique de Jean Sieur de l'Isle, Grand-Maître des Eeaux & Forêts de France, dont il eut Gilbert II. qui suit: Blanche, mariée l'an 1527. à Loüis d'Agout, Baron de Saul, & Perenelle, femme d'André de Crussol, Vicomte d'Usez. GILBERT DE LEVI II. du nom prit alliance avec Susanne de Leire, & il eut Gilbert III. premier Duc de Vantadour qui suit: Jaqueline femme de François de Chalançon Sieur de Rochebaron: Françoise de Levi, mariée à François de la Baume, Comte de Suse; Et Blanche, alliée à Loüis d'Amboise, Comte d'Aubijoux. GILBERT DE LEVI III. du nom Duc de Vantadour se signala durant les guerres civiles. Le Roi Henri III. l'honora de son estime, lui érigea la Terre de Vantadour en Duché l'an 1578. & puis en Duché & Pairie l'an 1589. Ce Duc redemanda les substitutions de la Maison de Villars en 1585. & mourut en 1591. Il avoit épousé l'an 1553. Catherine de Montmorency, fille d'Anne, Connêtable de France; dont il eut ANNE DE LEVI, Duc de Vantadour, Pair de France, Gouverneur de Limosin & Lieutenant Général en Languedoc. Le Roi Henri le Grand le fit Chevalier de ses Ordres en 1589. & il termina l'affaire de Villars par Sentence arbitrale l'an 1605. Il avoit épousé en 1593. Marguerite de Montmorency, fille de Henry, Connêtable de France & de sa premiere femme Antoinette de la Marck, dont il eut HENRY DE LEVI, Duc de Vantadour qui s'est fait Ecclesiastique, après avoir été marié avec Marie-Liesse de Luxembourg, dont il n'a point eu d'enfans: Charles qui suit: François de Levi, Comte de Vauvert, tué au combat naval, donné contre les Rochelois en 1625. FRANÇOIS CHRISTOPHLE DE LEVI, Duc de Damville, Gouverneur de Limosin & Capitaine de Fontainebleau, mort à Paris le 19. Septembre de l'an 1661. sans avoir laissé des enfans d'Anne le Camus, sa femme: Anne de Levi, Archevêque de Bourges où il mourut le 17. Mars de l'an 1662. âgé de 56 ans. Loüis-Charles, Evêque de Mirepoix; Et Marie Abbesse de Saint Pierre de Lyon, morte en 1649. ou 1650. CHARLES DE LEVI, Duc de Vantadour, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général au Gouvernement de Languedoc & depuis Gouverneur de Limosin, mourut à Brive le 18. Mai de l'an 1649. âgé de 49. ans. Il épousa en 1. nôces à Paris, le 26. Mars de l'an 1634. Susanne de Laulieres, Marquise de Themines, & puis il prit une 2. alliance, le 8. Fevrier de l'an 1645. avec Marie de la Guiche, fille puînée de Jean-François de la Guiche, Maréchal de S. Geran, dont il eut Loüis Charles qui suit; Marguerite-Felice, mariée en 1668. à Jaques Henri de Durfort, Duc de Duras; Et Marie Henriette Religieuse de la Visitation à Moulins. LOÜIS CHARLES DE LEVI, Duc de Vantadour, Pair de France, Marquis d'Annonay, Comte de la Voute, de Tournon & de Roussillon, Baron de Doüan, &c. épousa le 14. Mars de l'an 1671. Charlotte-Eleonor-Magdeleine de la Mothe Houdancourt, fille de Philippe, Duc de Cardonne, Maréchal de France; & de Loüise de Prie, Gouvernante des Enfans de France. JEAN DE LEVI I. du nom, Sieur de Charlus, de Champagnac & de Granges fils puîné de Louis, Comte de Villars, comme je l'ai dit. Il épousa Françoise de Poitiers, Saint Vallier, dont il eut Charles qui suit; & Catherine de Levi, femme d'Esprit d'Harville, Sr. de Palaisan. CHARLES I. de ce nom, Sr. de Charlus & de Poligni, Vicomte de Lugni, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France en 1554. épousa Marguerite Brachet, dite de Montaigu, dont il eut Jean II. qui suit; Et Gabrielle femme d'Antoine le Long, Sr. de Châteaumorand. JEAN DE LEVI II. du nom, Sieur de Charlus, de Poligni, de Granges, &c. épousa Jeanne de Maumont, & il laissa Jean III. qui suit; & Jeanne-Gabrielle, mariée à Edme-Robert, Sr. de Lignerac & de S. Chamant, Maréchal de Camp des armées du Roi. JEAN DE LEVI III. du nom Comte de Charlus, Vicomte de Lugni, &c. prit alliance avec Diane de Daillon, fille de Guy, Comte de Lude & de Jacqueline de la Fayette, dont il eut François, mort jeune: Charles II. qui suit; Claude Chevalier de Malte; Et Jean-Claude, Marquis de Châteaumorand, &c. qui laissa posterité de Catherine de la Baulme, fille d'Emanuel-Philibert, Comte de S. Amour. Il l'épousa en 1626. CHARLES DE LEVI II. du nom, Comte de Charlus, Sieur de Poligni, &c. fut Capitaine des Gardes du Corps du Roi en 1631. & il mourut en 1662. Il épousa Antoinette de L'hôpital, fille de Loüis & sœur de Nicolas Duc de Vitri & de François Comte de Rosnay, Maréchaux de France, dont il eut ROGER DE LEVI marié en 1642. avec Jeanne de Mont-jouvant & pere du Comte de Charlus, du Marquis de Poligni, &c. La Maison de Levi a encore eu d'autres Branches, comme Quelus, &c. * Pierre des Vaux de Cernay, *Hist. Albigen.* Catel, *Hist. & Memoir. de Langued.* De Marca, Oihenart, De Thou, Ste Marthe, Du Chesne, Du Bouchet, Guichenon, Le Laboureur, Godefroy, &c.

LEVI ou LEVIS (Philippe de) Il étoit fils d'Eustache de Levis Baron de Quelus, & d'Alis de Cosan. Il fut premierement Evêque d'Agde, & ensuite Archevêque d'Auch; mais depuis le Pape Pie II. dont il avoit été Referendaire, l'éleva en 1462. sur le Siege de l'Eglise Métropolitaine d'Arles, par la cession de Pierre Cardinal de Foix, qui en étoit Archevêque. Le Pape Sixte IV. le mit ensuite au nombre des Cardinaux en 1473. de sorte que Philippe ayant comme une obligation indispensable d'aller à Rome, laissa le soin de son Eglise à Antoine Guimarand depuis Evêque de Digne. Il mourut deux ans après, dans cette capitale du monde Chrêtien, où il étoit l'ornement du sacré College. Il est enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure; & Eustache de Levis, son frere qui lui succéda en l'Archevêché d'Arles fut mis dans le même tombeau en 1489. * Frison, *Gall. Purp.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Du Chesne & Aubery, *Hist. des Card.*

LEVIATHAN, est le nom de la Baleine dont il est parlé dans Job *ch.* 41. Les Juifs qui se plaisent à débiter des contes merveilleux, ont écrit de plaisantes choses de ce Leviathan. Ils disent que ce grand animal fut créé dés le commencement du monde, au cinquiéme jour avec sa femelle; que Dieu châtra le mâle, & qu'il tua la femelle, & qu'il l'a salée pour la conserver jusqu'à la venuë du Messie, qu'on régalera d'un grand festin, où l'on servira cette Baleine ou Leviathan. Ce sont là les Fables des Thalmudistes touchant le Leviathan dont il est aussi fait mention dans les Chapitres de R. Eliezer, & dans plusieurs autres Auteurs Juifs. Les plus sages néanmoins d'entr'eux, qui voyent bien que toute cette histoire du Leviatan n'est qu'une pure fiction, tâchent de l'expliquer comme une allegorie, & disent que leurs anciens Docteurs ont voulu marquer le Diable par cet animal Leviathan. Il est certain que la plûpart des contes qui sont dans le Thalmud, & dans les anciens Livres des Juifs, n'ont aucun sens, si on les prend pour des allegories. * Buxtorf, *Synag. Jud.* & *Diction. SUP.* [*Samuel Bochart* a montré dans son *Hierozoicon*, que *Leviathan* est le nom Hebreu du *Crocodile*, P. 2. Liv. IV. cap 16. 17. & 18.]

LEVI BEN-GERSOM, Rabbin, s'étoit fort appliqué à la Philosophie, & il a composé des Commentaires sur l'Ecriture, qui en sont remplis. On a remarqué qu'il a plus de subtilité dans ses Commentaires, que de solidité: & comme il étoit Philosophe, il détourne quelquefois les miracles qui sont marquez dans l'Ecriture. Il suit la methode de Rabbi Moïse, ayant encore encheri par dessus lui dans tout ce qui regarde les raffinemens de Métaphysique. Il a aussi accompagné de reflexions morales ses Commentaires sur le Pentateuque. Il a de plus écrit un Livre, aussi bien que R. Moïse, rempli d'idées métaphysiques, qui est intitulé *Milhamoth Hassem: les guerres du Seigneur.* Il y a quelques Juifs qui disent qu'on le devoit plûtôt nommer *Milhamoth hal Sem: les guerres contre le Seigneur.* Ces Juifs prétendent qu'il n'y a rien de plus opposé à leurs traditions que ces sortes de subtilitez de Philosophie, qui détruisent la Religion. Ce dernier Livre de R. Levi Ben-Gersom a été imprimé à Riva ou Reiff, en 1560. Buxtorf en a aussi parlé dans sa Bibliothéque. A l'égard de ses Commentaires sur l'Ecriture, quelques-uns ont été imprimez dans les grandes Bibles de Venise & de Bâle. Son Commentaire sur le Pentateuque a été imprimé séparément à Venise, aussi bien que la plûpart de ses autres Commentaires sur l'Ecriture. Le P. Simon temoigne qu'il y en a quelques Exemplaires manuscrits dans la Bibliothéque des Peres de l'Oratoire de Paris. *SUP.*

LEVITIQUE, Livre Canonique de l'Ecriture sainte, dans l'Ancien Testament. On tire l'étymologie de son nom de la Tribu Sacerdotale de Levi. Les Hebreux le nomment *Vajicra*, c'est-à-dire, *Vocavit*, parce qu'il commence par ce mot. Il est divisé en 27. Chapitres; & il traite des Sacrifices, des differentes Cérémonies, des degrez de Consanguinité, des Fêtes ordonnées, des Vœux, des Decimes, de la peine du Blaspheme, du Jubilé, &c. Moïse est Auteur de ce Livre, & des quatre autres, qui forment la Pentateuque. Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 11. & 12. *T. I. p.* 518. 519. *edit. Plantin.*

LEVITIQUES, on donna ce nom à une sorte d'Hérétiques, sortis des Gnostiques & des Nicolaïtes, dont ils suivoient les erreurs. * Epiphane, *hær.* 25. S. Augustin, *de hær. c.* 5.

LEUTARD ; Païsan fanatique du Bourg de Vertus, dans le Diocese de Châlon sur Marne, vivoit sur la fin du X. Siécle, il brisoit les Croix & les Images, prêchoit qu'il ne falloit pas payer les Dîmes; & soûtenoit que les Prophetes n'avoient pas toûjours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude innombrable de personnes, qui le croyoient inspiré de Dieu. Gibuin Evêque de Châlon, désabusa & convainquit ces pauvres gens; & le malheureux Leutard désesperé de se voir abandonné, se précipita dans un puits, la tête la premiere. * Glaber, *livr.* 2. *chap.* 11. Baronius, *A.C.* 1000.

LEUTERIC, ou Leotheric, Archevêque de Sens, succéda à Sevin, environ l'an 1000. Le continuateur d'Aimoin parle de l'élection de ce Prélat, qui avoit été disciple de Guibert & Archidiacre de Sens. Frotmond qui en étoit Comte, vouloit ce Bénefice pour son fils Brunon qui étoit Ecclesiastique; ce qui fut cause qu'il persécuta Leuteric. Rainard II. dit *le Mauvais*, continua les persécutions commencées par le Comte son pere, elles furent si violentes que le Roi Robert en ayant pitié assiegea Sens, & la prit avec le Comté qu'il ôta à Rainaud. Ainsi Leuteric étant en repos, assista à quelques Conciles, qu'on célebra de son temps. Il est pourtant blâmé d'avoir quelques sentimens particuliers, pour la créance de la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; & sur tout dans un Siécle, où l'erreur contre ce Mystere adorable, commença de se produire en la personne de Berenger. Leuteric donnant la sainte Hostie, disoit bien ces paroles. [*Le Corps de N. Seigneur* Jesus-Christ, *soit le salut de vôtre ame & de vôtre corps.*] Mais il ajoûtoit ces autres mots: *Si vous en êtes dignes, recevez-le: Si dignus es, accipe*; en quoi consistoit l'erreur. Le même Roi Robert, qui étoit un Prince très pieux, reprit Leuteric de son égarement; & celui-ci eut assez de vertu, pour se repentir, & il se tint depuis inviolablement à la créance Orthodoxe. Il mourut en 1032. * Le Continuateur d'Aimoin, *liv.* 5. *c.* 46. Hulgaud de Fleury, *in vit. Roberti*, Fulbert de Chartres, *ep.* 31. *&c.* Baronius, *A.C.* 1004. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 626. [Le P. *Mathoud* Benedictin a fait l'Apologie de cet Evêque, à la fin de son Ouvrage *de Vera Senonum Origine.*]

LEUTMARIS ou Leitomeriz, Ville du Royaume de Boheme, sur la riviere d'Elbe au dessous de Melnick. Il y a le siege d'un Evéché, Suffragant de Prague, & fondé ces dernieres années, par le Pape Alexandre VII. Les Latins nomment cette ville *Litomerium*, ou *Litomiersca*. Il y a une des dix-sept Préfectures de la Boheme, & elle comprend Usig, Melnick, Dietzin, &c.

LEUTOMISSEL ou Littomissel, *Litomiscum*, Ville de Boheme qui a eu titre d'Evêché. Elle est dans la Préfecture ou Gouvernement de Chrudim.

LEUVA ou Liuba I. de ce nom, Roi des Wisigoths en Espagne, succéda à Athanagilde, en 567. ou 568. Il posseda durant environ un an tout le Royaume des Wisigoths, puis quitta l'Espagne à son frere Leovigilde, & se contenta pour son partage du Bas Languedoc, où il regna quelques années, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours, & de Jean Abbé de Biclaro qui fixe le temps de la mort de Leuva en 572. ou 573. Consultez aussi Mariana, *Hist. Hispan.*

LEUVA ou Liuba II. Roi des Wisigoths en Espagne succéda à son Pere Recarede l'an 601. Il étoit très jeune & peu en état de gouverner ses peuples. Il regna environ deux ans, & fut tué par Viteric, qui usurpa la Couronne. * Saint Isidore, *in Chron.* Mariana, &c.

LEUWAARDEN, Ville du Païs-Bas aux Provinces Unies, capitale de la Frise Occidentale. C'est la résidence de la Cour Souveraine de Frise. La ville est grande & riche, à deux lieuës de Doccum & elle a divers edifices Magnifiques. On dit qu'elle fut bâtie en 1190. Elle se rendit libre en 1566. * Guichardin, *descript. du Païs-Bas.*

LEUWENTZ, ville du Comté de Strigonie, ou Gran, dans le gouvernement de Neuhausel, & sur le Gran, en Hongrie. Ce fut là que M. de Souches Général des troupes Imperiales mit en 1664. les Turcs en déroute. Elle est éloignée de 6. milles d'Allemagne, de Strigonie, vers le Septentrion. * Baudrand *SUP.* [*Mr. Bayle*, a fourni la correction de cet Article.]

LEWENBURG, ou Lawembourg, Ville de Seigneurie d'Allemagne en Pomeranie. Elle est dans la partie de ce Duché, dite la Pomerellie; & elle a été cedée par le Roi de Pologne, à l'Electeur de Brandebourg.

LEUVIGILDE Roi. Cherchez Leovigilde.

LEWEN ou LEONIN (Albert) en Langue vulgaire. *Van Leeuwen*, Mathématicien natif de la ville d'Utrecht dans le Païs-Bas, a écrit plusieurs Ouvrages, *De vera quantitate anni Tropici. Commentarium de ratione præcessionis Æquinoctiorum & obliquitatis Zodiaci. De ratione restituendi annum civilem, &c.* Ce dernier Traité publié en 1578. est dedié au Pape Gregoire XIII. Albert Leonin mourut à Utrecht le 30. Mai de l'an 1614. * Valere André, *Bibl. Belg.*

LEY (Jean) Prêtre d'Irlande, après avoir long-temps souffert dans les prisons de son païs pour la Religion Catholique, se retira à Paris, où il a le premier établi un Maison pour les Etudians de sa Nation, & y est mort en 1627. âgé de plus de 70. ans. *SUP.*

LEZANA (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre des Carmes étoit Espagnol, & nâquit à Madrit le 23. Novembre de l'an 1586. Il fit de grands progrès dans les Sciences. Il enseigna depuis avec réputation à Tolede, à Alcala & à Rome. Lezana vint en cette derniere Ville l'an 1625. Il y passa le reste de ses jours & il y mourut le 29. Mars de l'an 1659. le 73. de son âge. Les Papes Urbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII. l'honorerent de leur estime & l'employerent en diverses affaires importantes. Alexandre le fit Procureur de son Ordre. Lezana a composé divers Ouvrages, *Annales sacri Prophetici. De Regularium reformatione. Summa Quæstionum Regularium. Consulta varia Theologica, Juridica & Regularia. Summa Theologiæ, &c.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio.

LEZIGNEN. Cherchez Luzignan.

LHOSPITAL. Cherchez l'Hospital.

LHUILLIER (Jean- Evêque de Meaux, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit de Paris, où on l'éleva dans les Sciences. Non seulement il fut Docteur de Sorbonne, mais il y enseigna, & fut même Proviseur de cette maison. Le Roi Loüis XI. le choisit pour son Confesseur, lui procura le Doyenné de l'Eglise de Paris, & le fit son premier Aumônier. Lhuillier fut aussi Evêque de Meaux en 1483. il célebra un Synode; & fit de grandes réparations à son Eglise, & mourut le 21. Septembre, ou selon d'autres, le 1. Novembre de l'an 1500. Jean Lhuillier étoit fils de Gui Lhuillier, Bailli de Melun sous le Regne de Charles VII. & frere d'un autre Jean Lhuillier, Procureur Général au Parlement de Paris. Celui ci épousa Jeanne de Nanterre, & c'est de lui que sont descendus les Srs. de Boulancourt, de la Malemaison, d'Orgeval & d'Urfines, dont il y en a eu des Présidens en la Chambre des Comptes, des Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roi, des Conseillers d'Etat & au Parlement, des Prevôts des Marchands de la Ville de Paris, &c. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Boullay, *Hist. Univ. Paris.* Blanchard, *Hist. du Parl. de Paris & des Mait. des Requêt.* Jacques de Brüeil, *Antiq. de Paris, &c.*

LHUILLIER; (Magdeleine) Dame de Sainte Beuve, Fondatrice des Religieuses Ursulines de Paris, est célebre par sa pieté. Elle étoit fille de Jean Lhuillier, Sieur de Boullencour, &c. Président en la Chambre des Comptes & de Renée Nicolay. Elle fut mariée à Claude le Roux, Sieur de Sainte Beuve, Conseiller au Parlement, & puis étant veuve, elle passa le reste de sa vie dans les exercices de pieté. Elle mourut le 29. Août de l'an 1630. Son corps fut enterré dans le Monastere des Religieuses Ursulines du Fauxbourg saint Jacques. Le P. Hilarion de Coste a fait son Eloge.

LIA ou Lea, étoit fille aînée de Laban, & femme de Jacob. Celui-ci aimoit Rachel, cadette de la même Lia, & pour l'avoir en mariage, il servit sept années de suite. Mais au bout de ce temps, Laban, qui ne pouvoit souffrir que sa seconde fille fût mariée avant l'aînée, envoya le soir Lia au lieu de Rachel; & fit que Jacob, sans le sçavoir, la prit pour sa femme. Elle eut six fils de Jacob, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, & une fille nommée Dina. * Genese, 29. 30. 31. *& seq.* Joseph, *li.* 1. *ant. Jud. cap.* 18. Cherchez Jacob.

LIAMPO, Cap célebre de la Chine, le plus Oriental qui soit dans tout nôtre Continent. Il tire son nom d'une Ville de ce nom dans la Province de Chechiara. * Martini, *Atlas Sinicus.*

LIBAN, Montagne d'Asie entre la Palestine & la Syrie. Elle commence selon Pline, près de la Ville de Sidon, & s'étend jusques dans la Celesyrie, par l'espace de quinze cens Stades. Son nom de *Liban* veut dire Blanc; parce qu'en sa partie Septentrionale elle est toûjours couverte de neige, bien qu'elle ne soit qu'au 35. Degré d'élevation, entre les Villes de Damas & de Tripoli. Un Auteur Moderne nous a donné la description du Mont Liban en ces termes. Le „ Liban est la plus haute & la plus grande montagne de la Palestine. „ Elle contient environ cent lieuës en son circuit. Elle a un pied „ dans la Phenicie, un autre dans la Syrie. Ses bords sont arrosez par „ la mer Mediterranée du côté de l'Occident. Elle a la Terre-Sainte „ au Midy, la Mesopotamie à l'Orient & l'Armenie au Septentrion. „ Elle est composée de quatre ceintures de montagnes les unes sur „ les autres. La premiere est extrémément fertile en grains & en „ fruits. La seconde est pleine de cailloux, & d'épines, herissée de „ pointes de rochers & tout à fait stérile; mais elle a tant de fontai- „ nes que ces sources contribuent à sa beauté. La troisiéme a un „ Printemps continuel, l'Ombre des arbres toûjours verds, l'émail „ naturel des fleurs, les bois, les jardins & les vergers remplis de fruits „ la font prendre pour un Paradis terrestre. C'est aussi où est Eden. „ La quatriéme est moitié verte par les herbes & moitié blanche à „ cause des neiges qui la couvrent en partie. Elle est faite en forme „ de Croissant & inhabitable à cause de sa hauteur & de son grand „ froid. Elle a au pied des Cedres, si renommez dans l'Ecriture. Il „ sort quatre rivieres du Liban, le Jourdain, Rochan, Nahar Rossens, & Nahar Cadicha. Celui-ci nommé *le Fleuve Saint* est le mê- „ me que Salomon appelle *Puteus aquarum viventium, quæ fluunt* „ *cum impetu de Libano.* Le Liban fut habité aprés le Déluge, par les enfans de Cham. Il y a plusieurs Bourgs & quelques petites Villes qui ont Siege Episcopal, comme Eden Canubin qui est le lieu de la demeure du Patriarche des Maronites. Ces peuples habitent aujourd'hui le Mont-Liban, & sont les seuls Catholiques entre les Orientaux. La Montagne est extrémément fertile, & on y trouve encore vingt trois gros Cedres, que les voyageurs y vont voir par curiosité. C'est de ce lieu que Salomon fit venir ces arbres, qu'il employa pour la fabrique du Temple de Jerusalem. Je ne veux pas oublier à ce sujet, ce qu'on dit de cet arbre. C'est qu'outre son incorruptibilité, & sa hauteur, & outre qu'il croît sur une des plus hautes montagnes du monde; ses feüilles & ses fruits, ont leurs pointes tournées vers le Ciel. C'est pour cette raison que le Sage compare l'Homme Juste aux Cedres du Liban : *Justus ut palma florebit, sicut Cedrus Libani multiplicabitur.* L'Anti-Liban est quasi égal au Liban, n'y ayant qu'une vallée entre deux. On dit qu'il y fut autrefois joint par un mur de pierre tiré de l'un à l'autre. Consultez Jo-

Joseph, Pline, *li.* 5. Strabon, Ptolomée & le Voyage de Levant.

LIBANIUS, d'Antioche, Sophiste, vivoit dans le IV. Siécle, en 360. & s'aquit beaucoup de réputation par son esprit & par son éloquence. Il fut Précepteur de Saint Basile & de Saint Jean Chrysostome, & eut beaucoup de part à l'amitié de Julien l'*Apostat*. Ce Prince lui offrit la dignité de Préfet du Prétoire, & Libanius crût que le nom de *Sophiste* étoit plus honorable. Il laissa divers Ouvrages, dont il ne nous reste qu'une partie. Photius dit que dans les Oraisons qu'il a faites pour s'exercer, il est plus éloquent & plus fort que dans les autres, où par une trop grande affectation de stile, il gâte la beauté de son naturel, & tombe dans une fâcheuse obscurité. Il loue ses Epîtres, & dit qu'elles lui avoient aquis une grande estime. Eunapius le traite fort mal, & Saint Basile au contraire le loüe avec excés, comme nous voyons par deux Lettres qu'il lui écrit, dans l'une desquelles ayant demandé une Oraison qu'il avoit faite, dans l'autre il le remercie de la lui avoir envoyée, & en fait un eloge magnifique. Libanius étoit Payen; & sa Religion, autant que sa science, le rendirent cher à Julien, auquel il survécut. Nous devons ce qui nous reste de ses Oeuvres aux soins de Frederic Morel, de Leon Allatius, de Henri Valois, &c. * Julien & Saint Basile, *in Epist.* Eunapius, *in Julian.* Photius, *Cod.* 60. Suidas, Volaterran, &c.

LIBELLATIQUES. C'est le nom qu'on donna dans la primitive Eglise aux Chrêtiens, qui par la crainte de perdre leurs biens, leurs Charges, ou leur vie, durant la persécution, prenoient des Magistrats Idolatres, des billets qui attestoient comme ils avoient obéi aux Edits des Empereurs, & sacrifié aux Idoles. Pour cela, ou eux-mêmes en secret, ou par personnes supposées, ils avoient protesté en presence de ces Magistrats, qu'ils renonçoient à la Foi; & ils se délivroient ainsi par argent, ou par faveur, de la Loi génerale qui vouloit que cette renonciation se fît en public. L'Eglise d'Afrique, ne recevoit à la Communion ceux qui étoient tombez dans ce peché, qu'après une longue pénitence. Or comme elle les obligeoit à des satisfactions très-rudes, ils s'adressoient souvent aux Confesseurs & aux Martyrs, c'est-à-dire, aux Fidéles qui avoient ou confessé devant les Juges le nom de Jesus-Christ, ou souffert quelque tourment, qui étoient en prison, ou qui alloient à la mort; pour obtenir par leur intercession, la relaxation des peines Ecclesiastiques, qui leur restoient à souffrir. Ce qui s'appelloit *demander la paix*. L'abus qu'on fit de ces dons de paix, causa un Schisme dans l'Eglise de Carthage, du temps de Saint Cyprien. L'onziéme Canon du Concile de Nicée est en partie pour les Libellatiques. * Saint Cyprien, *epist.* 31. 52. 68. *lib. de lapsis, &c.* Baronius, *A. C.* 252. Godeau, *Hist. Eccl.*

LIBER CHRISTOPHLE. Cherchez Madruce ou Liber.

LIBERALIS. Cherchez Antonius Liberalis.

LIBERAT, Diacre de l'Eglise de Carthage, dans le VI. Siécle. Il fut envoyé avec deux Evêques à Rome, par le Concile de Carthage, tenu en 535. & employé en diverses autres affaires importantes. Il composa un Ouvrage intitulé, *Breviarium de causa Nestorii & Eutychetis, Capitibus* 24. *comprehensum.* Baronius avertit de le lire avec précaution, parce que l'Auteur y a mêlé quelques propositions peu Orthodoxes. Liberat dit qu'il entreprit ce Livre, étant de retour des voyages qu'il avoit faits; & qu'il avoit recueilli de l'Histoire de l'Eglise traduite de Grec en Latin, des Actes des Conciles, des Epîtres des Saints Peres, des Mémoires qu'on lui avoit fournis, & de ce que plusieurs personnes dignes de foi lui avoient raconté. * Baronius, *A. C.* 535. & 538. Bellarmin, *de Script. Eccles. & in Controv. l.* 4. *de Pont. Rom. c.* 10. Possevin, *in Appar. sacr.* Vossius, *l.* 2. *Hist. Lat. c.* 20. [La meilleure édition de l'Ouvrage de *Liberat* est celle de Paris en 1675. avec les notes de *Jean Garnier* Jesuïte.]

[LIBERIEN fut un des compagnons de Justin, *le Philosophe*, dans le Martyre, si l'on en croit l'Acte de sa passion. Voyez *Theod. Ruinarti* Acta selecta & sincera.]

LIBERIUS, Pape, Romain de naissance, fut élevé après Jule I. sur le Siége de Saint Pierre, au mois de Mai de l'an 352. les Evêques Ariens avoient écrit à Jule peu de temps avant sa mort une Lettre, par laquelle ils lui demandoient sa Communion, & chargeoient Saint Athanase de grandes calomnies. Liberius à son avenement au Pontificat, voulant travailler à l'union de l'Eglise, lui envoya Paul, Luce & Elien, pour lui dire de venir à Rome, afin que l'on y ordonnât promptement sur son affaire ce que demandoit la Discipline de l'Eglise, ou autrement il se verroit separé de sa communion. Mais il ne passa pas apparemment jusques-là, ou s'il le fit, comme il le semble dire, dans sa Lettre rapportée par Saint Hilaire, que le Cardinal Baronius croit supposée, celle des Prélats d'Egypte, assemblez au nombre de soixante, justifia leur Métropolitain, & lui fit changer d'avis. Dans la suite il envoya en 353. Vincent Evêque de Capouë, Marcel & quelques autres à Arles, où l'Empereur Constance étoit occupé dans une assemblée d'Ariens, qu'il favorisoit. Ces Légats demanderent un Concile à Aquilée & la condamnation d'Arius; mais Vincent n'ayant pû obtenir ni l'un ni l'autre, souscrivit à la condamnation de Saint Athanase. Il tomba avec les autres dans cette dissimulation, comme l'appellent Liberius & Saint Hilaire; & par sa chûte accabla le Pape d'une douleur si sensible, qu'il ne souhaitoit plus rien que de mourir pour Jesus-Christ, de peur de passer pour le dernier des Calomniateurs. Cependant pour tâcher d'apporter quelque remede à ces maux, il envoya de nouveaux Légats à Constance, lui écrivit fortement, & lui demanda un Concile. On le lui accorda, & il fut assemblé à Milan en 355. Mais il se trompa, dans le succés qu'il s'en étoit promis; & ce qu'il avoit procuré avec tant d'empressement, comme le remede de tous les maux dont l'Eglise étoit affligée depuis tant d'années, ne fut qu'un redoublement d'afflictions. Les Prélats Orthodoxes furent envoyez en exil; & le Pape compatissant à leurs afflictions, leur écrivit une Lettre, pour les consoler dans leur bannissement. Constance croyant qu'il lui manquoit quelque chose, envoya tenter Liberius pour tâcher de le corrompre; mais ce fut en vain. Cela l'obligea de le faire venir à Milan; pour executer ces ordres, il fallut enlever le Pape de nuit & avec beaucoup de peine, pour la crainte du peuple qui l'aimoit. L'Empereur s'efforca d'attirer Liberius à son parti; & voyant, après lui avoir donné trois jours pour y penser, que c'étoit inutilement qu'on le sollicitoit de souscrire à la condamnation de Saint Athanase, il l'envoya l'an 355. en exil à Berée Ville de Thrace; & cependant les Ariens mirent Felix sur le Siége Pontifical. Durant l'exil de Liberius, les Ariens s'assemblerent à Sirmich, où ils publierent une Confession de Foi, & y ajoûterent divers anathémes, pour se montrer tout à fait Catholiques. Rien ne la pouvoit rendre suspecte, sinon l'omission du mot de *Consubstantiel*. Mais à peine fut-elle sortie de leurs mains, que se repentant d'avoir trop donné au Fils de Dieu, ils en composerent une seconde, contraire à la premiére & tout à fait héretique. Le Pape étoit cependant en exil depuis deux ans: ses ennemis augmentoient ses maux, en le privant de la consolation qu'il avoit tirée jusques alors de ses Ecclesiastiques, que Venere Commissaire lui ôta. On le fit tomber de l'ennui & de la tristesse dans la peur, par les menaces qu'on lui fit de lui ôter même la vie. De sorte que cet Evêque, qui avoit résisté à un Empereur en colere, ne pût souffrir la longueur de son exil. La jalousie de voir Felix sur son Siége, & l'amour de la loüange des hommes, fut à son égard, comme dit Baronius, ce que Dalila avoit été à Samson pour lui ôter sa force & son courage. Il souscrivit en 357. à la condamnation de Saint Athanase, & à la Confession de Foi qu'ils lui présenterent. Le Cardinal Baronius soûtient que c'étoit la premiére de celles qu'on fit à Sirmich, & qui pouvoit recevoir un sens Catholique. D'autres assurent que ce fut la seconde, qui étoit tout à fait héretique. Aussi-tôt il écrivit aux Evêques d'Orient, pour avertir qu'il avoit approuvé la condamnation de Saint Athanase & reçû la Confession de Foi de Sirmich. Il s'adressa aux principaux Chefs des Ariens, pour avoir leur faveur auprès de l'Empereur, il donna la paix à d'autres; & dans ces honteuses lâchetez, il se servoit de termes tout à fait indignes d'un Pape. Ces choses furent trouvées si étranges par Saint Hilaire de Poitiers, que dans la chaleur de son zéle, il cria, *à l'Anathême* & *à l'Apostat*, contre Liberius. Il est vrai que le Cardinal Baronius croit que ces paroles ne sont pas de lui, & qu'elles ont été ajoûtées par quelque Copiste, qui les a inserées dans le Texte de l'Epître du Pape aux Orientaux; Mais on ne peut nier qu'ils ne fussent héretiques; & qu'en ce temps-là, condamner Saint Athanase ne fût condamner la Foi Catholique. Cependant en 358. Constance renvoya Liberius à Rome, où le peuple qui l'avoit souhaité durant son exil, ne le regarda qu'avec indignation depuis sa chûte. Liberius répara sagement sa faute, il revint à soi & témoigna un grand zele pour la défense de l'Eglise. Il condamna la Confession de Foi de Rimini, & écrivit à Saint Athanase, pour se remettre bien avec lui. Quoi que nous ne puissions pas défendre sa foiblesse, il paroit qu'il manqua seulement de courage pour fournir une carriere, dans laquelle il étoit entré avec une fermeté si éclatante. Il mourut le 24. Septembre de l'an 366. selon le témoignage de la Chronique de S. Jerôme & de Marcellin, quoi que le Cardinal Baronius ne mette cette mort qu'en 367. Il orna le Sépulchre de Saint Agnés de marbre & bâtit une Eglise qu'on prétend être celle que l'on appelle aujourd'hui Sainte Marie Majeure. Ce Pape s'étoit relevé si heureusement de sa chûte, que l'Eglise n'a pas laissé d'avoir de la vénération pour sa mémoire & que les Peres Grecs & Latins en ont parlé honorablement après sa mort. Saint Epiphane le qualifie *Bien heureux*, & S. Basile *très-heureux*, Saint Ambroise l'appelle *Evêque d'heureuse & sainte mémoire* & raporte un fort beau discours, que ce Pape fit publiquement à Marcelline sa sœur, en lui donnant le voile de Virginité le jour de Noël dans l'Eglise de Saint Pierre. Le nom de Liberius se trouve encore dans les Additions des Martyrologes de Bede & d'Usuard, & même dans celui que Vandelbert a écrit en vers, & que D. Luc Dacheri rapporte dans son Recueil intitulé *Spicilegium.* * S. Athanase, *ep. ad solit. Apol.* 1. *&c.* S. Hilaire, *in fragm.* S. Epiphane, *hær.* 75. *cap.* 2. S. Basile, *ep.* 74 S. Ambroise, *li.* 3. *de Virgin.* S. Jerôme & Marcellin, *in Chron.* Theodoret, *li.* 2. Socrate, *l.* 2. Sozomene, *l.* 4. Anastase, Onuphre, Ciaconius, Platine & Du Chesne, *in vit. Lib.* Baronius, *A. C.* 352. 353. *& seq.* Godeau, *Hist. Eccl.* Herman, *vit. de S. Athan. li.* 7. 8. *& seq.* Dom Luc Dacheri, *in Spicil. T. V. p.* 334.

[LIBERIUS, Préfet du Prétoire sous l'Empereur Honorius, en CCCCXII. *Cod. Theodosiani Prosopographia* Jac. Gothofredi.]

LIBERTAT (Pierre) s'est rendu illustre dans l'Histoire par le zele & la fidélité qu'il fit paroître pour le Roi Henri IV. Ce fut lui qui réduisit la Ville de Marseille sous l'obéïssance de ce Prince, malgré la perfidie des revoltez: c'est pourquoi les Marseillois lui érigerent une Statuë, & font encore célebrer aujourd'hui un Service Solemnel en Corps de Ville, afin d'honorer sa mémoire. * Soleri, *Histoire de Marseille. SUP.*

LIBERTE', fut réverée par les Romains, comme une Déesse. Aussi ils lui bâtirent un Temple à Rome. Les Grecs l'avoient aussi en singuliere véneration, & l'invoquoient sous le nom d'Eleutherie. Elle étoit représentée par une femme vétuë de blanc, ayant un Sceptre à la main droite, un bonnet dans l'autre, & un chat près d'elle. Parmi les Médailles anciennes, on la voit qu'elle tient une massuë d'une main & un bonnet de l'autre, avec ces mots, *Libertas Augusti ex S. C.* comme on le voit dans une Médaille d'Antonin Heliogabale, où un joug rompu est ajoûté, avec un Soleil, pour dire que cet Empereur en étoit Grand Prêtre. * Ciceron, *Or. pro domo sua.* Ripa, *Iconolog.* Angeloni, *Hist. Aug. p.* 268.

LIBERTINS, Secte d'Héretiques venuë de *Quintin*, Tailleur d'ha-

d'habits, Picard de nation & *Copin*, qui répandoient, environ l'an 1525. leurs erreurs dans la Hollande, & dans le Brabant. Ils débitoient des abominations extraordinaires. Car ils disoient que tout ce qui semble être fait par les hommes, est fait par cet Esprit unique de Dieu, qui opere tout en tous, & de là ils concluoient qu'il ne faut pas reprendre les personnes qui tomboient dans les crimes les plus honteux, puis que tout vient de Dieu. Ils ajoûtoient que vivre sans scrupule, c'étoit revenir dans l'état d'innocence, & que la pénitence ne consiste qu'à professer qu'on n'a point fait de mal. Jesus-Christ, selon ces blasphemateurs, n'étoit qu'un composé de l'Esprit de Dieu & de l'opinion. C'est pour cela qu'ils se moquoient de l'Ecriture, & qu'ils permettoient de se dire Catholiques parmi les Orthodoxes, & Lutheriens avec ceux qui l'étoient. Avoir ces sentimens indifferens dans la Religion, c'est n'en avoir aucune. *Prateole ou Dupreau, *V. Quint. & Libert.* Bellarmin, *li.* 2. *de statu peccati.* Florimond de Raymond, *li.* 1. *de Origin. hær. cap.* 16. *n.* 4. Sponde, *A.C.* 1525. *n.* 24. Gautier, *Chron. S. XVI. c.* 6.

LIBERTUS FROMONDUS. Cherchez Froidmont.

LIBIE (*Libye*) partie considerable de l'Afrique, ainsi dite, selon quelques-uns, de Libye fille d'Epaphe. Les Grecs appelloient aussi l'Afrique de ce même nom. On la divisoit en Libye Exterieure & Interieure. La premiére au dessus de l'Egypte tirant vers le midi, le long de la rive gauche du Nil, s'étendoit jusques en Ethiopie. C'est aujourd'hui le Desert d'Elfocat & de Gaoga. D'autres mettent cette Libye Exterieure entre l'Egypte & la Marmarique, le long de la Mer Méditerranée. La Libye Interieure s'étendoit depuis le Mont-Atlas jusques au Fleuve Niger, dans ces horribles solitudes, qu'on nomme aujourd'hui le Désert de Sarra ou Zaara, ce qui est proprement la Libye. Marmol lui donne le nom de *Beled Geveva*. On divise aussi la Libye en Libye propre, en Marmarique, & en Cyrenaïque qui est le Royaume & le Désert de Barca. Consultez Strabon, *li.* 17. Pline, Ptolomée, Marmol, Jean de Leon, Jean de Barros, Cluvier, Munster, &c. Cherchez aussi Zaara. [Les Hebreux nommoient ces peuples *Lehabim* de *Lehabah*, qui signifie *ardeur*, à cause de la chaleur qui regne chez eux. *Sam. Bochart.* in Phaleg. Lib. IV. c. 27.]

LIBIE, fille d'Epaphe. Voyez Libie partie d'Afrique.

LIBITINE, Déesse du Paganisme, qui avoit un Temple dans Rome, où l'on gardoit tout ce qui servoit aux funerailles des Morts; & il y avoit des hommes appellez Libitinaires, à qui on s'adressoit pour acheter ou prendre à loüage toutes les choses nécessaires aux pompes funebres. L'argent même qu'il en coûtoit pour faire cette dépense, s'appelloit aussi Libitine; & nous voyons dans la 30. Ode du 3. Livre d'Horace, que l'on donnoit encore le nom de Libitine à cette espece de lit, dans lequel on portoit les corps morts, parce qu'il étoit fourni par les Libitinaires. Plutarque dit que cette Déesse étoit estimée par quelques-uns la même que Proserpine, qui étant la Reine des Enfers, avoit une intendance naturelle sur tout l'équipage de la mort; mais que d'autres la croyoient être la même que Venus, & tiroient le nom de Libitine du mot *libitum* ou *libido*, qui veut dire plaisir. Plutarque est lui-même de ce dernier sentiment, & il donne une belle raison pourquoi les Romains tenoient dans le Temple de Venus tout l'appareil des funeralles: C'est, dit-il, pour avertir les hommes de la fragilité de leur nature, & leur marquer que la sortie de ce monde n'est pas bien loin de l'entrée, puis que la même Déesse qui présidoit à ce qui donne la vie, présidoit aussi à ce qui accompagne la mort. Cette pensée étoit assurément capable de réprimer les passions déréglées de ceux qui y faisoient une serieuse réflexion. *Plutarque, *in Numa*, & *in problematib.* Tite-Live, *l.* 4. Suetone, *in Neron.* Valere Maxime, Horace, *l.* 3. *SUP.*

LIBON, Excellent Architecte, de l'Elide dans le Peloponnese, vivoit vers la LXXX. Olympiade, 458. ans avant Jesus-Christ. Il bâtit près de Pise en Grece, le fameux Temple de Jupiter, auprès duquel l'on célebroit les Jeux Olympiques. Cet Edifice, dont Pausanias fait une belle description, étoit environné de quantité de colonnes, & couvert de petites piéces de marbre taillées en forme de tuiles, dont l'usage avoit été inventé par Bysas. *Pausanias, *liv.* 5. *Eliac. SUP.*

LIBRES. On donna ce nom à des Héretiques, qui dans le XVI. Siécle suivoient les erreurs des Anabaptistes, & prenoient ce nom de Libres, pour secoüer le joug du Goûvernement Ecclesiastique & Seculier. Ils avoient les femmes en commun, & appelloient spirituels les Mariages contractez entre un frere & une sœur; défendant aux femmes d'obéir à leurs maris, quand ils n'étoient pas de leur Secte. Ils se croyoient impeccables après le Baptême, parce que selon eux il n'y avoit que la chair qui péchât, & se nommoient en ce sens, *les Hommes Divinisez.** Prateole, *V. Liberi.* Gautier, *Chron. S. XVI. c.* 70.

LIBURNIE, partie de l'ancien Illyrique, qui s'étendoit depuis la Riviere d'Arsa, jusques à celle de Vacrecha ou Cherca. Les Japygiens étoient ses peuples les plus renommez. Ses principales Villes étoient Fianona, Tersarz, Zegna, Lopur, Starigard, Pescha, Nona, Zara, Vecchia & Scardona, qui retient son ancien nom. La Liburnie d'aujourd'hui est, partie dans la Croatie, & partie dans la Dalmatie. Consultez Cluvier, Jean Lucio & Briet, *in Geogr.*

LIBURNIE, partie de l'ancien Illyrique, entre l'Istrie & la Dalmatie. Les Liburniens avoient inventé pour la navigation une sorte de Vaisseau fort léger & propre à aller en course, dont ils se servoient pour aller piller les Isles de la Dalmatie & de l'Epire. A l'imitation de ces Vaisseaux connus dans l'Antiquité sous le nom de *Naves Liburnicæ*, les Romains inventerent une espece de Litiere, où étant portez ils pouvoient lire, écrire, manger & dormir commodément en chemin. *Juvenal en fait mention, *Sat.* 3.

——— *Turbâ cedente vehetur*
Dives, & ingenti curret super ora Liburno. SUP.

LIBUSSA, fille de Crocus, un des premiers Princes, qui ont commandé en Boheme, étant demeurée héritiere des Etats de son pere, les gouverna pendant quelque temps, sans être mariée; mais enfin ses Sujets ayant demandé un Roi, cette Princesse consentit de prendre un mari tel que le sort le lui presenteroit. Pour cet effet, elle leur conseilla d'exposer son cheval à l'abandon dans une pleine campagne; & comme elle se méloit de prédire, elle leur fit connoître que celui chez qui ce cheval se retireroit, étoit celui que les Dieux vouloient lui donner pour mari & pour leur Roi. Ce cheval s'enfuit chez un Païsan nommé Primislas, que cette Princesse épousa, & qui est mis pour le premier Roi de Boheme, comme il est dit au premier Volume de ce Dictionaire, en parlant de la Boheme. *Joan. Naucler. *Chron. SUP.*

LIBYE. Cherchez Libie.

LICAON (Lycaon) fils de Pelasge, Tyran d'Arcadie, étoit si cruel, qu'il assassinoit tous ceux qui venoient chez lui. Jupiter qui avoit vû par experience quelle étoit sa barbarie, le métamorphosa en Loup. Pausanias dit que ce malheur lui arriva, pour avoir osé égorger un enfant sur l'Autel d'un Temple dédié à Jupiter, & que depuis il broutoit l'herbe. Par cette fable les Payens vouloient donner des leçons contre la cruauté. Les Anciens parlent de Lycaon, Médecin célebre. * Ovide, *li.* 1. *Metam.* Pausanias, *in Arcad.*

LICEAS (Lyceas) Naucratite, Auteur Grec, écrivit une Histoire d'Egypte, comme nous le connoissons par le 13. Livre d'Athenée. Pline en fait mention dans le Catalogue des Auteurs qu'il suit, *au li.* 36. [Pausanias fait mention d'un Poëte de ce nom, *li.* 2. *de Corinth.*]

LICE'E (Lycée) lieu près d'Athenes, où Aristote enseignoit sa Philosophie. Pausanias dit que ç'avoit été un Temple d'Apollon, bâti par Licus fils de Pandion. Suidas & quelques autres veulent que ç'ait été un lieu d'exercices bâti par Pisistrate, ou par Pericles, ou commencé par l'un & fini par l'autre. Quoi qu'il en soit, c'est à cause de ce lieu qu'on nomme la Philosophie d'Aristote, la Philosophie du Lycée, où ce grand Homme enseignoit en se promenant, étant sorti depuis peu de maladie. C'est pour cela qu'on donna le nom de Peripateticiens à ceux de sa Secte. * Pausanias, *in Attic.* Suidas & plusieurs autres alleguez par Meursius, *lib.* 2. *cap.* 3. *Athen. Att.* Voyez *Lycée.*

LICENTIUS, d'Hippone, Poëte, qui vivoit en 420. du temps de S. Augustin, & qui eut part en l'amitié de cet illustre Prélat, qui fait mention de lui. Il composa des Hymnes, un Poëme des Amours de Pyrame & Thisbé, & quelques autres pieces. * S. Augustin, *in Acad.* Possidonius, *in vitâ Aug.* Paulin, &c. [Il étoit fils de Romanien de Thagaste, ami de S. Augustin. Voyez sa vie par les PP. *Benedictins.*]

LICET ou Liceto, Médecin célebre, connu sous le nom de Fortunius Licetus, étoit de Rappalo, dans l'Etat de Genes, où il nâquit le 3. du mois d'Octobre de l'an 1577. Son pere étoit Joseph Licet, Médecin natif de Reco, dans le même Etat. Il vint au monde avant le septiéme mois de la grossesse de sa mere, dont l'accouchement fut avancé par l'agitation de la Mer, en passant de Reco à Rappalo. C'est pour cette raison qu'on lui donna le nom de Fortunio, & on le mit dans une Boëte de cotton. Son pere eut grand soin de son éducation, & l'instruisit lui-même dans les Lettres. Liceto étudia aussi à Bologne depuis environ l'an 1595. jusqu'en 1599. qu'il vint à Genes, où son pere étoit mort depuis deux jours. Ensuite il alla enseigner la Philosophie à Pise. Un Ouvrage, que son pere avoit composé, lui donna la pensée d'en composer un autre, qu'il intitula, *Gonopsychanthropologia.* On crût que cette piece n'étoit pas de lui. L'injustice qu'on lui fit le chagrina, & c'est pour cette raisont qu'il publia de nouveau cet Ouvrage à Pise sous le titre, *De ortu animæ humanæ.* On l'appella l'an 1605. dans l'Université de Padouë où il enseigna jusqu'en 1631. qu'il en sortit fâché, parce qu'on lui avoit refusé la Chaire qui étoit vacante par la mort de Chremonini, qu'on donna à Thomas Zilioli. Liceto se retira à Bologne. En 1645. la République de Venise lui fit tant d'instances, pour accepter une Chaire de Professeur en Médecine dans l'Université de Padouë, qu'il n'y pût résister. Il revint donc dans cette Ville, & il y mourut l'an 1656. agé de 79. ans. Fortunius Licetus a composé plus de 50. Traitez differens, dont les plus importans sont, *De lucernis antiquis. De monstris. De gemmis. De novis astris. De immortalitate animæ. De fulminum naturâ. De ortu viventium. De Cometarum attributis. De his qui vivunt sine alimentis. Mundi & Hominis analogia. De annulis antiquis. De hydrologia sive fluxu maris, &c.* * Soprani & Michel Justiniani, *Scritt. della Ligur.* Laurenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. &c.*

Ajoûtez qu'il a donné au public une Dissertation curieuse touchant les Lampes Sépulchrales. Il prétend que les Anciens avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point, ou de disposer ces Lampes en sorte, qu'à mesure qu'elles brûloient, la fumée se condensoit insensiblement, & se réduisoit en huile par un changement perpetuel. Qu'à l'égard de la méche, elle étoit d'une sorte de lin que les Anciens appelloient *Asbeston*, c'est à dire, inextinguible. Il rapporte là dessus diverses histoires. Sous le Pontificat de Paul III. qui fut élevé au S. Siége en 1534. on ouvrit un Tombeau à Rome, où l'on trouva un corps tout entier, & dont les cheveux étoient noüez d'un raiseau de fil d'or. Il y avoit dans ce tombeau une Lampe qui devoit avoir brûlé pendant seize cens ans, puis que l'inscription étoit conçûë en ces mots, *Tulliolæ filiæ meæ*, ce qui marque que c'étoit la fille de Ciceron. Mais tout cela ne fut pas plûtôt exposé à l'air que la Lampe s'éteignit, & le corps se réduisit en poussiere. On assure qu'on a trouvé dans le territoire

de Viterbe quantité de ces lampes éternelles, mais, qui étant exposées à l'air ne pûrent conserver leur lumiere que pendant quelques heures On dit que la plus belle étoit celle d'*Olybius Maximus* de Padoue. Elle étoit composée de deux fioles, dont l'une étoit d'or, & l'autre d'argent, toutes deux pleines d'une admirable liqueur qui entretenoient sans diminuer, une lampe placée entre les deux fioles, ou au dessous, comme d'autres disent. Fortunius Licetus, rapporte encore d'autres pareilles Histoires; & il prétend que le Feu éternel de la Déesse Vesta n'étoit qu'une de ces lampes: mais à cet égard il se trompe, car tout le monde sçait qu'on appelloit ce Feu éternel, parce qu'on ne le laissoit jamais éteindre, & que les Vestales avoient soin de l'entretenir. Laurenzo Crasso, *Elogii d'Huomini Letterati.* Fortunius Licetus, *de Lucernis antiquis. SUP.* [*Octavio Ferrari* célèbre Professeur en Humanitez à Padoue a réfuté le sentiment de Liceto, touchant les Lampes éternelles, & l'huile inextinguible, dans un Livre imprimé à Padoue en 1685. & intitulé: *Dissertatio de Veterum lucernis sepulchralibus*, dont on peut trouver le contenu en abregé dans la *Bibliothéque Universelle*. T. 2.]

LICHFIELDT, Ville d'angleterre, dans le Comté de Stafford, avec titre d'Evêché, Suffragant de Cantorbery. * Cambden, *descr. Britan.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

LICHET (François) natif de Bresse, Ville d'Italie, & Religieux de Saint François, vivoit au commencement du XVI. Siécle. On le fit Géneral de son Ordre à Lyon, le 10. Juillet de l'an 1518. Lichet composa des Commentaires sur le Maître des Sentences, selon la doctrine de Scot. & donna quelques autres pieces au public. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Wadinge, *Ann. Min.* Willot, &c.

LICHTHENAW. Cherchez Conrad de Lichthenaw.

LICIE (Lycie) Province d'Asie, dont une partie est dite présentement *Aldinelli*, & l'autre *Mantesselli* ou *Briquia*. Elle est entre la Carie & la Pamphilie; & son nom lui est venu de Lycus fils de Pandion. Cette Province étoit considérable par la Montagne de Chimere, dont les Poëtes font souvent mention; & par les Villes de Patare, de Mire, lieu de la Naissance de Saint Nicolas, d'Andriaque, &c. Consultez Strabon, Pline, Isidore, Castalde, Cluvier, & les autres qui parlent de la Lycie, dont Ovide fait aussi mention, *li. 9. Metam.*

LICINIEN, Poëte, natif de Bilbilis ou Bilbis, Ville d'Espagne, dite aujourd'hui Bobola on Bambola, selon Zurita & Antonius Augustinus. Cette Ville étoit aussi le lieu de la naissance de Martial, avec qui Licinien fut Contemporain, aussi fait-il mention de lui, Liv. 1. Epig. 52.

Te Liciniane gloriabitur nostra,
Nec me tacebit Bilbilis.

Il en parle encore dans le même Livre, Epig. 49.

Videbit altam, Liciniane, Bilbilim,
Equis & armis nobilem.

LICINIUS (Caïus Valerius Licinius) né d'un païsan du païs de Dacie, s'avança si heureusement à la guerre, qu'il parvint aux premieres Charges; & ayant été fait Cesar par Galere Maximien en 307. l'année d'après il fut salué Empereur dans la Pannonie. On dit qu'il étoit rigide observateur de la discipline militaire; mais son avarice & sa dissolution le rendirent infame; & en cela il avoit une très-grande conformité avec ces peuples barbares, parmi lesquels il avoit été élevé. Il les égaloit aussi par son ignorance, qui le rendit ennemi des Lettres & de ceux qui en faisoient profession; de sorte que pour ce seul sujet, il fit mourir plusieurs Philosophes, qu'il appelloit le venin & la peste publique Il épousa en 313. Constantia sœur de l'Empereur Constantin, qu'il craignoit; & cette crainte le porta à souscrire aux Edits que ce Prince publia en faveur de l'Eglise & des Chrétiens. Aussi il s'en repentit bien-tôt, & commença de faire la guerre à JESUS-CHRIST, au même temps qu'il la déclaroit à Constantin. Car il chassa de sa Maison tous ceux qui faisoient profession de l'Evangile, & en fit mourir la plûpart. Il défendit aux Evêques de conferer avec les Gentils, & d'instruire les femmes aux Lettres Saintes, & aux Chrétiens de s'assembler dans les Villes pour l'exercice de la Religion. Il faisoit garder ses Loix avec une cruauté inflexible, & quoi que la persecution qu'il fit à l'Eglise n'ait pas duré long temps, elle fut en recompense très-cruelle. Constantin eut pitié de tant de massacres. Il attaqua Lacinius, & gagna en 314. deux grandes victoires, une en Hongrie près de la Ville de Cibale, & l'autre dans la Thrace. Licinius, pour avoir la paix, ceda au Vainqueur toutes les Provinces de l'Illyrie & de la Grece, & ne retint que la Thrace, l'Orient & l'Egypte. La haine qu'il portoit à Constantin fut si grande, qu'il reprit bien-tôt les armes, pour essayer s'il seroit plus heureux en cette seconde guerre qu'en la premiere. Il perdit d'abord une bataille près d'Andrinople en 323 Son armée navale fut battuë ensuite, & périt par la tempête. Après cela Constantin suivit encore Licinius, lui tua cent mille hommes près de Chalcedoine, & l'alla assieger dans Nicodemie En cette extremité Licinius se remit à la Clemence de son Vainqueur, & obtint grace, par le moyen de Constantia son épouse, à condition qu'il renonceroit à l'Empire. Constantin lui assigna Thessalonique pour sa demeure; mais ayant sçû que Licinius tâchoit de renouveller la guerre, par l'assistance des Barbares, avec lesquels il traitoit secretement, il le fit étrangler, environ l'an 325. Il étoit âgé de 60. ans, & en avoit regné 14. Le Cardinal Baronius met la derniere bataille que Constantin gagna contre Licinius, en 318. Mais les Fastes Grecs & Latins, la Chronique d'Eusebe, Socrate, Cedrene, & Gelase, la placent en 325. Cette datte se justifie par plusieurs Loix, & par grand nombre de Rescrits, qui sont dans le Code Theodosien, où l'on voit aussi l'Arrêt par lequel les Actes de Licinius furent cassez après sa mort. * Socrate, *liv.* 1. Eutrope, *li.* 10. Eusebe, *in Chron. & vitâ Constant.* Zosime, *liv.* 2. Cedrene, *in Annal.* Morin, *Hist. de la déliv. de l'Eglise.* Code Theodosien, *de infirm. his, quæ sub tyranno gesta sunt.*

LICINIUS ou LICINIEN (Caïus Julius Valens) fut salué Empereur du temps de Dece; mais son regne ne dura pas long temps. * Aurelius Victor, *in Decio, &c.*

C. LICINIUS CALVUS, Orateur célebre, qui vivoit du temps de Ciceron, & qui s'aquit presque autant d'estime que ce grand Homme. Il étoit fils de LICINIUS MACER, un des meilleurs Poëtes de son Siécle. Quintilien cite souvent les Invectives des Licinius l'Orateur contre Vatinius. Elles furent si fortes & si éloquentes, que le même Vatinius craignant d'être condamné, l'interrompit avant qu'il eût achevé son plaidoyé; & s'adressant aux Juges, il leur dit: Je vous prie, Messieurs, de considerer qu'il ne seroit pas de la justice que je fusse condamné, parce que cet homme est éloquent, *Rogo vos, Judices, num si iste disertus est, ideò me damnari oportet?* C'est à quoi Catulle faisoit sans doute allusion, dans la 14. de ses Epigrammes à Licinius Calvus.

Ni te plus oculis meis amarem,
Jucundissime, Calve, munere isto
Odissem te odio Vatiniano.

Licinius mourut fort jeune, n'étant âgé que de 30. ans. On lui attribue cette Epigramme contre Pompée:

Magnus, quem metuunt omnes, digito caput uno
Scalpit. Quod credas hunc sibi velle Virum?

On le croit aussi Auteur des Annales citées par Denys d'Halicarnasse & par Tite-Live. * Denys, *li.* 2. 4. 5. *&c.* Tite-Live, *li.* 4. Ciceron, Quintilien, Catulle, Horace, &c. Vossius, *de Rhet. nat. c.* 14. *Instit. Orat. li.* 4. *de Poëtis Lat. c.* 3. *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 10. Cherchez aussi Calvus.

M. LICINIUS CRASSUS MUTIANUS ou FRUGI, Consul en 64. de l'Ere Chrêtienne. Il vivoit sous l'Empire de Neron, de Galba & de Vespasien. On lui attribuë une Histoire. Tacite, Suetone, Pline, Xiphilin, Zonare, &c. l'alleguent avec éloge; ce que les Curieux pourront voir dans ces Auteurs anciens, & dans les modernes, principalement dans Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 27.

LICINIUS (Flavius Valerius Licinianus) dit *le Jeune*, étoit fils de Licinius *l'Ancien*; il fut fait Cesar en 317. par son pere qu'il ne survécut que d'un an, âgé d'environ 14. Quelques-uns croyent qu'il avoit dessein de se révolter, & les autres assurent que Crispe son cousin & lui moururent par les pratiques de Fausse. * Idace, *in Fast.* Chronique d'Alexandrie, &c.

P. LICINIUS TEGULA, Poëte Comique Latin, vivoit l'an 554. de Rome, du temps que les Romains entreprirent la guerre contre Philippe Roi de Macedoine. Tite-Live dit qu'il composa un Cantique que trois bandes, chacune de neuf filles, chantoient par la Ville. Glandorpius & quelques autres estiment qu'il est le même que LICINIUS IMBREX, aussi Poëte Comique, dont parle Aulu-Gelle; parce que parmi les Latins, le mot *Tegula* & *Imbrex* est presque le même. Mais il y a peu d'apparence que leur conjecture soit veritable, puis que nous apprenons d'ailleurs, que *Publius* étoit le surnom du premier, & *Caïus* celui de l'autre. Quoi qu'il en soit, Volcatius Sedigitus cité par Aulu-Gelle, donne à Licinius Imbrex le quatriéme rang entre les Poëtes Comiques:

Si erit, quod quarto detur, dabitur Licinio.

* Tite-Live, *l.* 31. ou 1. *dec.* 4 Aulu-Gelle, *l.* 13 *c.* 21. *&* 15. *c.* 24. *noct. Attic.* Lilio Giraldi, *dial.* 8. *Poët.* Glandorpius, *in Onom. Rom.* Vossius, &c.

[LICINIUS, Préfet du Prétoire, sous Valentinien. *Jac. Gothofredi Prosopogr.* Codicis Theodosiani.]

LICINIUS ou LICINIEN, Famille. La Famille des LICINIENS, a eté la plus considerable des Plebeïennes à Rome, où elle étoit divisée en diverses Branches. P. LICINIUS CALVUS fut le premier du peuple qu'on crea Tribun Militaire en 354. de Rome, lors qu'il n'y avoit point de Consul en cette Ville. Il eut P. Licinius, dont je parlerai dans la suite, & C. Licinius. Celui-ci fut pere de C. LICINIUS, Tribun durant dix années avec Sextius. P. Manlius Dictateur en 389. le fit Colonel de la Cavallerie. Licinius fit le premier Plebeïen qu'on honora de cette Charge, & le Dictateur en usa ainsi pour persuader au peuple que les gens de son Corps n'étoient pas absolument méprisez, comme on le le persuadoit. Licinius fut surnommé *Stolo*. Ce mot signifie un rejetton inutile qui vient à l'entour des arbres, On l'appella ainsi à cause de la Loi qu'il publia durant son Tribunat: Qu'il ne fut permis à aucun Citoyen Romain de posseder plus de cinq cens arpens de terre; parce que ceux qui en avoient davantage ne pouvoient pas purger leurs arbres de ces méchans rejettons. Ce que Varron a ainsi marqué dans le 1. Livre de R. R. *Stolonis illa lex, quæ vetat plus D. jugera habere civem Rom. & qui propter diligentiam culturæ Stolonum confirmavit cognomen, quòd nullus in ejus fundo reperiri poterat stolo, quod effodiebat circum arbores è radicibus, quæ nascerentur è solo, quos stolones appellabant.* Licinius & Sextius avoient encore ordonné par leur Loi, *Que les interêts qui auroient été payez par les debiteurs demeurassent imputez sur le principal des dettes, & que le surplus seroit aquitté en trois diverses années.* Ils ajoûtoient, *Que l'on ne créât plus de Consuls à l'avenir, que l'un ne fût de Famille Plebeïenne.* Le Senat s'opposa d'abord à l'établissement de ces Loix; mais il ne pût empêcher que le dernier article n'eût son effet, & qu'on n'élevât au

Consulat

Consulat les Familles du peuple. Cette grande révolution dans la politique Romaine eut une cause fort légere. M. Fabius Ambustus avoit deux filles, l'une mariée avec S. Sulpitius, & l'autre avec ce Licinius dont je parle. Un jour que celle-ci étoit chez sa sœur, elle vit le Licteur qui heurtoit à la porte. Cette vûë l'effraya & elle le témoigna à sa sœur, qui fit quelque raillerie de cette peur, ce qui ne lui fut pas agréable. Quelque temps après, elle vit venir Sulpitius même suivi de divers Citoyens qui le traitoient avec beaucoup de respect. Comme elle étoit fiere & ambitieuse, elle ne pût s'empêcher d'avoir du chagrin de ce que son mari ne pouvoit pas même esperer d'arriver à ces Magistratures. Ambustus, qui aimoit beaucoup sa fille, la consola & lui promit de contribuer à l'élevation de Licinius, qu'il fit lier d'amitié & d'interêt avec Sextius. Celui-ci fut premier Consul d'une Famille en 388. de Rome, & Licinius mérita le même honneur en 390. avec C. Sulpitius Peticus. P. LICINIUS CALVUS, aîné de la Famille des Liciniens, fut Tribun Militaire en 358. Il eut P. Licinius Varus, pere de P. Licinius Crassus, qui suit, & de C. LICINIUS VARUS, Consul, en 518. avec Cornelius Lentulus. Celui-ci laissa deux fils de son nom, le premier Consul en 586. avec Paulus Emilius, & le second en 583. avec Cassius Longinus, & il fut défait par Persée. P. LICINIUS C. fut grand Pontife, Colonel de la Cavalerie en 544. Censeur & puis Consul en 549. avec P. Cornelius Scipion. On le surnomma Agelaste, parce qu'il ne rit jamais, comme je le remarque ailleurs, sous le nom d'Agelaste. Il laissa deux fils qui firent deux Branches: P. LICINIUS C. dit MUCIANUS, fut Grand Pontife, & mourut en faisant la guerre contre Aristonicus, comme je le dis sous le nom de Crassus. Je parle aussi de son fils qui fut un excellent Orateur, & qui mourut d'une pleuresie qu'il avoit gagnée en haranguant contre le Consul Philippe, le 13. Septembre de l'an 663. de Rome. Pline fait mention de lui & de son fils de même nom. M. LICINIUS fut pere de P. L. CRASSUS Consul en 657. avec Cn. Cornelius. Il défit l'année d'apres les Lusitaniens, & il en triompha. Depuis il fut Censeur en 565. & se tua lui-même durant les guerres civiles de Marius, craignant de tomber entre les mains de ses ennemis. Il eut deux fils, le cadet fut tué durant la même guerre civile de Marius; & l'aîné fut défait par les Parthes, comme je le dis ailleurs sous le nom de Crassus. Celui-ci eut deux fils, M. Licinius, qui suit; & un autre qu'on soupçonna d'être bâtard, parce qu'il ressembloit trop à un Senateur nommé Dignus bon ami de sa mere. C'est de lui dont Ciceron fait cette raillerie. *Dignum quidem Crassi est.* Plutarque en fait aussi mention dans la vie de Ciceron. M. LICINIUS C. s'étoit signalé dans les Gaules sous Jule Cesar, & il fut tué par les Parthes avec son pere en 701. de Rome. Il eut un fils de même nom, Consul avec Auguste en 724. de Rome, & pere d'un autre Licinius C. qui mérita le même honneur en 740. avec Cn. Lentulus. La Famille des Liciniens avoit encore deux autres Branches des Luculles & des Murena, comme je le dis ailleurs. * Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Pline, Eutrope, Cassiodore, Streinnius, *de Famil. Rom. &c.*

LICIS. Cherchez Licus.

LICOMEDE (Lycomede) Roi de l'Isle de Scyros, chez qui Achille se retira, quand on vouloit l'obliger d'aller à la guerre de Troye. Il est pere de Deidamie, que le même Achille débaucha. Consultez Homere, Virgile, Ovide, &c.

LICON (Lycon) de Troade, Philosophe, vivoit en 520. de Rome, & fut Auditeur de Panthede le Dialecticien, & de Straton, auquel il succéda dans l'Académie. Il y fut Maître durant 44. ans. Il avoit une douceur extrême; & c'est pour cela que les Grecs ajoûtoient un G. à son nom, & l'appelloient Glycon, qui veut dire *douceur.* Il étoit aussi très-propre sur sa personne, & avoit un admirable génie pour l'éducation de la Jeunesse. Les Rois Attalus, Eumenes & Antiochus en faisoient estime. Il mourut de la goutte âgé de 62. ans. Diogene Laërce, *en sa vie, li.* 5.

Le même Diogene dit qu'il y a eu d'autres LYCONS, un Pythogoricien, & un Poëte qui est sans doute le Comique, dont parle Plutarque. Il vivoit la CX. Olympiade. Athenée fait mention d'un LYCON, Auteur de la vie de Pythagore. *Plutarque, *in Alex. & in fort. Alex. li.* 2. Athenée, *li.* 10.

LICOPHRON (Lycophron) étoit fils de Periandre Roi de Corinthe, qui commença de regner en 3426. du Monde. Il fut si fâché de voir que son pere avoit tué sa mere Lyside, qu'il ne voulut jamais se reconcilier avec lui. Periandre fut obligé de l'envoier à Corfou, à cause de cela; mais comme il le préferoit pour la Couronne à un autre fils, qu'il avoit, nommé Cypsele, il le fit prier par ses Ambassadeurs, & par une de ses filles sœur de Lycophron, de revenir à Corinthe. Mais il protesta qu'il n'y retourneroit point, pendant la vie de son Pere, qu'il ne vouloit pas voir. Enfin Periandre se résolut d'aller à Corfou, pendant que son fils, qui ne le vouloit pas voir, reviendroit à Corinthe. Mais ceux de Corfou, pour empêcher que Periandre n'allât demeurer chez eux tuerent Lycophron. * Herodote, *li.* 3. *ou Thalie.* Diogene Laërce, *vie de Periandre*, *li.* 1. [*Mr. Bayle* a donné lieu à la correction de cet article.]

LICOPHRON (Lycophron) Poëte Grec & Grammarien, vivoit en 450. de Rome, du temps de Ptolomée *Philadelphe.* Il étoit né à Chalcide d'Eubée, qu'on nomme à present *Negrepont.* Il composa un Poëme qui a fait beaucoup de peine aux Sçavans, à cause de son obscurité; aussi le nomma-t-on le *Tenebreux.* Suidas nous a conservé le nom de douze des Tragedies de ce Poëte, qui étoit au nombre de ceux qui composoient la Pleïade Poëtique. Il y en a eu quelques autres de ce nom. * Tzetzes, *Chil.* 8. *Hist.* 204. Vossius, *de Poët. Græc. c.* 8. Statius, *li.* 5. *Silv.*

Carmina Battiadæ, tenebrásque Lycophronis atri.

LICOPOLIS (Lycopolis) c'est-à-dire, Ville des Loups, en Egypte près du Nil. Diodore de Sicile dit que les Egyptiens, adonnez à toute sorte d'Idolatries ridicules, adoroient des Loups dans le lieu où ils bâtirent cette Ville: Elle a aujourd'hui le nom de *Munia*, & elle fut autrefois Episcopale. Les Historiens Ecclesiastiques parlent de Melece Evêque de Lycopolis, qui causa un Schisme très-fâcheux: Ce que je remarque en son lieu. * Pline, *li.* 5. *c.* 9. Strabon, *li.* 17. Socrate, *li.* 1. *Hist.*

LICOSA. Cherchez Leucosa.

LICOSTHENES (Lycosthenes) vulgairement WOLFHART (Conrad) étoit de Ruffach en Alsace, où il nâquit en 1618. Il étudia à Heidelberg, & se rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Sciences. Depuis il enseigna à Bâle où il fut Diacre des Protestans, & il y mourut le 25. Mars de l'an 1661. Il laissa des Commentaires sur Pline *le Jeune.* Il rétablit le Traité des Prodiges de Julius Obsequens, & le continua. *Compendium Bibliothecæ Gesneri. De mulierum præclarè dictis & factis, &c.* Il commença aussi l'Ouvrage intitulé, *Theatrum vitæ humanæ*, que Theodore Zuinger acheva depuis. *Pantaleon, *lib.* 3. *Prosopogr.* Zuinger, *in Præf. Theatri vitæ human.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

LICTEURS, Officiers Romains créez au nombre de douze, par Romulus premier Roi de Rome. Ils portoient des faisceaux de verges, où étoit enfermée une hache, dont le fer paroissoit au haut du faisceau, & marchoient devant le Roi, pour faire ranger le peuple. Dans l'Etat de la République, les Consuls, les Dictateurs, les Préteurs, & les autres Magistrats qui avoient droit de commander dans l'armée, & de punir de mort, étoient aussi précedez de Licteurs; les Consuls & les Dictateurs, de douze; & les Préteurs, de six. Dans les Triomphes, ces Licteurs marchoient devant le Char du Triomphant, portant leurs faisceaux entourez de branches de laurier, & en tenant une à la main. Ils servoient aussi de bourreaux, pour l'execution des jugemens qui condamnoient les criminels à être foüettez, & à avoir la tête coupée. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 7. *c.* 4. & 48. *SUP.*

LICUNGZ, Usurpateur de l'Empire de la Chine: S'étant mis à la tête des Rebelles, & rendu maître de la Province de Xensi & de celle de Honan, il prit l'an 1642. le titre de Roi, & le nom de Xunvang, c'est-à-dire, le Prince Fortuné. Il prit ensuite la qualité d'Empereur, & donna le nom de Thienxun à la Famille qu'il vouloit établir. Ce nom en Chinois signifie obéïssant au Ciel, & il le choisit pour faire croire à ces peuples superstitieux, que le Ciel vouloit qu'il fut Empereur, pour les délivrer de l'oppression. Il poussa ses conquêtes jusqu'à Pekin Ville Capitale de la Chine, où il entra l'an 1644. & monta sur le Thrône du Zunchin, qui étoit alors dans son Palais, & qui se pendit de desespoir. Peu de temps après il apprit qu'Usangue s'étoit joint aux Tartares, & qu'ils venoient tous à Pekin. Cela l'obligea de sortir de cette Ville, d'où il enleva les meubles les plus precieux, avec l'or & l'argent que seize Empereurs de la Famille de Thamin avoient amassé, pendant 280. ans qu'ils avoient regné dans la Chine. Il fut poursuivi par les Tartares, & chassé de la Province de Xensi par Usangué, qui le tua dans une bataille. * Martini Jesuïte, *Histoire de la guerre des Tartares contre la Chine. SUP.*

LICURGUE (Lycurgue) Législateur des Lacedemoniens, étoit fils d'Eunome Roi des Lacedemoniens de la Famille de Procles, & frere de Polydecte qui regna après son pere. Eunome l'avoit eu d'une seconde femme nommée Dianasse. Il temoigna un amour extrême pour la sagesse, par les voyages qu'il fit dans toutes les Villes de Grece, en Crete, & selon quelques-uns, en Egypte & dans les Indes, pour conferer avec les Doctes de ce païs. Mais si son esprit se faisoit voir dans ces soins pour la Science, sa valeur & son courage ne parurent pas moins dans les armées, où il le trouva. Aussi ceux de Sparte avoient une estime particuliere pour son mérite. Après la mort de son frere Polydecte, sa veuve envoya solliciter Lycurgue d'accepter la Couronne; s'engageant de faire avorter l'enfant, dont elle étoit alors grosse, pourvû qu'il voulût l'épouser. Lycurgue refusa cette offre, & se contenta de prendre la qualité de Tuteur de son neveu *Charilaüs:* Ce qui fut l'an 200. depuis la prise de Troye, & 108. avant la premiere Olympiade. Il lui remit depuis le gouvernement, lors qu'il eut atteint l'âge de majorité. Quoi que la conduite de Lycurgue fût fort réguliere, & ses actions exemptes de tout blâme, on s'efforça néanmoins de les noircir par la médisance, & on fit courir le bruit qu'il vouloit usurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de sortir de Sparte & de se retirer en Candie, où il s'appliqua entierement à la connoissance des Loix & des Coûtumes des Peuples, en quoi ses voyages lui servirent beaucoup. Quelques Auteurs disent qu'il les fit durant cet exil volontaire; mais il y a peu d'apparence, s'il est vrai comme on l'assure, qu'il fut d'abord rappellé par les Lacedemoniens. Quoi qu'il en soit, à son rétour dans sa patrie, il réforma le gouvernement & fit de très-belles Loix, que les Spartiates s'engagerent d'observer inviolablement. On dit que pour les engager davantage, il leur fit promettre avec serment d'observer ces Loix jusques au retour d'un voyage qu'il alloit faire. Ensuite il alla en Candie, quelques uns disent qu'il se fit mourir lui-même, & qu'en mourant il ordonna de jetter ses cendres dans la mer, de peur que si on rapportoit son corps à Sparte, les Lacedemoniens ne crûssent être absous de leur serment. * Plutarque, *en sa vie.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapiss.* Eusebe, *in Chron.* Pausanias, Justin, &c.

☞ Clement Alexandrin, sur le témoignage d'Eratosthene ancien Chronologiste, assure que Lycurgue ne prit la tutele de son neveu que 300. ans après le siege de Troye, & 108. avant la premiere Olympiade. Cependant Pausanias dit qu'il vivoit du temps d'Iphitus, & qu'à sa persuasion il rétablit les Jeux Olympiques. C'est ce qui a fait croire à Cappel & à quelques autres, qu'il y avoit eu deux hommes de ce nom, & que Pausanias & Plutarque s'étoient trompez

pez de n'en mettre qu'un. Mais ils se trompent eux-mêmes, car les Auteurs citez dans la Chronique d'Eusebe, marquent que bien qu'Iphitus eut renouvellé les Jeux Olympiques, on ne les celebra que 27. Olympiades après; c'est-à-dire 108. ans depuis ce rétablissement, lorsque Corœbe d'Elide y fut victorieux: Ce qui s'accorde tout-à-fait bien à ce que rapporte Clement Alexandrin. *Eusebe, *liv. 1. Chron.* Scaliger, *in Thes. temp.* Capel, *in Chron. A. M.* 3116. Riccioli, *T. I. Chr. ref. li.* 3. *n.* 3.

LICUS, (*Lycus*) Historien Grec, natif de Rege, Auteur d'une Histoire de Libye & de Sicile. Il vivoit du temps de Ptolomée *Lagus* en 435. de Rome; & ainsi il étoit contemporain de Demetrius *Phalereus*, qui lui dressa des embûches. Il fut pere de Lycophron Poëte Tragique, dont il ne nous reste que la Cassandre. Les Anciens citent de lui d'autres Ouvrages qu'on pourra voir dans Suidas & dans Vossius, *li. 1. de Hist. Græc. c.* 10. [*Cet article a été revû & augmenté sur les originaux.*]

LICUS ou Licis, (*Lycus*) Poëte Comique, a vécu la LXXXVI. Olympiade, en 318. de Rome. Ses pieces furent peu estimées. *Vossius, *de Poëtis Græcis.*

LIDDESDALE, Province ou Comté d'Ecosse sur les frontieres d'Angleterre qui lui est à l'Orient & au Midi. Elle a au Septentrion le Comté de Teviotdale & Exsdale au Couchant. La Riviere de Liddal lui donne son nom. Ses principales Villes sont Harlay, Brakensey, &c.

LIDERIC, crû le premier Grand Forestier de Flandres. C'est le sentiment de quelques Auteurs, abusez par Jaques de Guise Jean le Maire, Richard de Wassebourg & autres Ecrivains fabuleux, qui assurent que Lideric épousa Rothilde, fille prétenduë du Roi Dagobert I. & que tous les Comtes de Flandres sont décendus de ce mariage. * Aubert le Mire, *de Com. Fland.* Sainte Marthe, *Hist. Généal. de France.* Cherchez Flandres.

LIDGAT, est un Bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolck. Il a donné son nom à JEAN LIDGAT, Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans le XV. Siécle. Joseph Pamphile a crû qu'il étoit Religieux Augustin, mais il s'est trompé en cela comme en bien d'autres choses. Jean Lidgat étudia en Angleterre, puis à Paris & à Padouë, & se rendit très-habile. Il composa divers Ouvrages. *De audiendâ Missa. De Philosophorum secretis, &c.* Il étoit Poëte, Orateur, Théologien, & il sçavoit aussi les Langues & les Mathématiques. Il mourut vers l'an 1440. âgé de 60. ans. *Pitseus, *de Script. Angl.* Leland, Balée, Ghilini, &c.

LIDIE (*Lydie*) Païs considérable de l'Asie Mineure, qui a aussi eu le nom de *Mæonie*; & aujourd'hui a celui de *Carasie.* Les Rivieres de Lydie sont Caïcus, dite présentemeet *Ghimachi* & *Gimasti*, Hermus dit *Sambat*, le Pactole, *Chias* ou *Chiari* qui sépare la Lydie de la Carie. Les montagnes sont Sipyle, Timole, Mimas, &c. & les Villes plus considérables, Sardes, Philadelphie, Thyatire, &c. Joseph & saint Jerôme estiment que les Lydiens sont décendus de Lud fils de Sem. Les Auteurs Profanes disent que ce fut de Lydus, que le Royaume de Lydie commença par un petit-fils d'Hercule, nommé Argon de la branche des Heraclides, & qu'il dura jusqu'à Candaules, qui étoit le vingt-deuxiéme Roi, & qui fut tué par Gyges, l'an 40. de Rome, 1339. ou 1330. du Monde & 4000. de la Periode Julienne. Celui-ci commença la branche des Mermnades; & eut après lui Ardis, Sadyattés, Alyattés & Crœsus, qui fut vaincu la 14. année de son regne, & fait prisonnier par Cyrus l'an 210. de Rome. La Lydie fut puis sujette aux Perses, aux Grecs, aux Romains & présentement elle est sous la domination du Turc. Les Lydiens ont inventé plusieurs Jeux, & les monnoyes. Ils étoient habiles à combattre à cheval; mais au reste si effeminez que pour exprimer quelque chose de bas on disoit par proverbe *Lydio more.* Ils envoyerent en Italie une Colonie, qui s'établit dans la Province dite aujourd'hui Toscane. Virgile le remarque, *li. 2. Æneid.*

Ad terram Hesperiam venies, ubi Lydius, arva
Inter opima virum, leni fluit agmine Tybris.

Je mets ensuite la Succession Chronologique des Rois de Lydie qui nous sont connus depuis Argon, ou Agron fils d'Alcée, & petit-fils d'Hercule. Ses Successeurs sont inconnus jusqu'au 19. nommé Ardys en 3261. du monde.

Succession Chronologique des Rois de Lydie durant 675. ans.

En 2835.	Argon ou Agron.	
19	*Rois inconnus.*	
3261	Ardys ou Ardyse I.	regna 36. ans.
3297	Alyattés I.	14
3311	Melés,	12
3323	Candaules ou Myrsilos,	17
3340	Gyges,	38
3378	Ardys II.	49
3427	Sadyattés,	12
3439	Alyattés II.	57
3496	Crœsus.	14

Celui-ci fut vaincu par Cyrus l'an 3510. du Monde la LIX. Olympiade, comme je le remarque ailleurs *Joseph, *li. 1. ant. c.* 6. Herodote, *li. 1. ou Clio.* Pline, *li.* 5. Strabon, *li.* 11. Leunclavius, *in Pand. Turc.* Cluvier & Magin, *Geogr.* Eusebe, Petau, Scaliger, Riccioli, &c.

LIECHTENSTEIN, Principauté d'Allemagne dans le païs d'Autriche. Elle est differente d'un autre Liechtenstein en Italie, proche de Bolzano dans le païs de Trente.

LIEGE, Païs du Cercle de Westphalie, dans lequel est la Ville de Liege, Siege d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Cologne, c'est la *Leodica, Leodium, Leodicum* & *Legia* des Latins. Les Flamands la nomment *Luick*, & les Allemands *Luttick*. Ce païs est entre le Brabant, la Meuse, le Comté de Namur, & une partie de celui de Gueldres & de Luxembourg. Il dépend de l'Evêque. L'air de Liege est bon & temperé, & la terre fertile en grains, fruits & venaison. On y trouve des mines de fer & de plomb, & des carrieres de marbre. Il y a aussi d'une certaine terre propre à brûler, dont les habitans font grand commerce. L'Evêque comme je l'ai dit, est Seigneur de tout ce païs, Prince du S. Empire, & il prend le titre de Duc de Buillon, de Marquis de Franchimont, & de Comte de Lootz & de Hasbain, qui sont des Seigneuries dans le païs de Liege. On y compte aussi cinquante-deux principales Baronnies, grand nombre d'Abbayes, vingt-quatre Villes closes, avec plus de quinze cens Villages. Les principales Villes après Liege sont Tongres, Huy Mastricht, Dinant, Buillon, Fumay, Thuin, Saint Hubert, Rochefort, &c. La Ville de Liege, capitale du païs, est très-ancienne; & quelques-uns ont estimé qu'elle a été bâtie par cet Ambiorix Prince Gaulois, de qui Cesar fait mention dans ses Commentaires. Elle est située dans une agréable vallée, environnée de belles montagnes que divers vallons séparent, avec des prairies par où coulent les petites Rivieres d'Ute, Vese & Ambluar qui se déchargent dans la Meuse, avant qu'elle entre dans la Ville. Les Edifices publics, comme le Palais de l'Evêque, les Eglises & les Ponts sont magnifiques. Il y a grand nombre d'Abbayes, de Maisons Religieuses, & huit Eglises Collegiales. La Cathedrale dediée à saint Lambert, est célebre par son Chapitre, où l'on ne reçoit point de Chanoine, s'il n'a la noblesse du sang ou des lettres; je veux dire s'il n'est ou Gentilhomme, ou Docteur. L'Evêché 1. qui étoit à Tongres, puis à Mastricht, fut transferé à Liege par saint Hubert successeur de S. Lambert Martyr. Au reste cette Ville souffrit beaucoup par les courses des Normans. Le Duc de Brabant la prit le 3. Mai jour de l'Ascension en 1212. & la pilla durant six jours. L'élection des Evêques y causa de grands désordres dans le XV. Siécle. Jean de Baviére gouvernoit depuis long temps l'Eglise de Liege quoi qu'il ne fût pas Prêtre. Les Liegeois lui firent la guerre & l'assiegerent dans Mastricht. Jean Duc de Bourgogne le vint dégager, tua trente-six mille Liegeois dans une bataille, l'an 1409. obligea les autres à se soumettre, & entra ensuite dans la Ville, où il fit précipiter dans la Meuse les plus coupables des révoltez. La Ville se rétablit bien-tôt. Charles Duc de Bourgogne la prit encore en 1468. & ses Soldats y firent des ravages incroyables. Aussi les Liegeois avoient toûjours témoigné une haine irréconciliable contre la Maison de Bourgogne. Les différens des Liegeois & de leur Evêque dans ce Siécle sont assez connus. Le Chapitre, dont j'ai parlé, est un des plus célebres de la Chrêtienté, & est composé de Princes, de Cardinaux & de personnes de grande qualité, ou de Lettres. On y a aussi vû des Prélats célebres. La Ville de Liege a beaucoup souffert, comme les autres de la Basse Allemagne, durant les dernieres guerres. On y a fait aussi diverses sortes de changemens. *Jean Chapeauville, *in Tom. Script. Pont. Tongr. & Leod.* Alberic, *in Chron.* Le Mire, *in Fast. Belg.* Guichardin, *descript. du Païs-Bas.* Bertus Divæus, *de Gall. Belg. Ant.* Pontus Heuterus, *de vit. ac sui Sæc. Belg.* Valere André, *Topogr. Belg. &c.*

Concile de Liege.

Le Pape Innocent II. vint à Liege au mois de Mars de l'an 1131. & y célebra un Concile, dans lequel il rétablit Othon Evêque d'Halberstat, & couronna l'Empereur Lothaire II. dans l'Eglise de S. Lambert. Consultez pour cela le XI. Volume des Conciles, Dodehin, l'Abbé Suger & la Chronique d'Othon de Frisinghen. Jean de Los d'Hinsberg Evêque de Liege y fit des Ordonnances Synodales en 1446 & Ferdinand de Baviere en 1620.

LIERE, Ville. Cherchez Lire.

LIESSE, autrement Nôtre Dame de Liesse, lieu en Picardie, près de la ville de Laon, célebre par les anciens & fréquens pélerinages qui s'y font à l'Eglise dédiée à la sainte Vierge. *Du Chesne, *Recherches des Antiq. des Villes. SUP.*

LIEVRE, nom d'un Ordre de Chevaliers, dont l'institution se fit de cette maniere, selon Jean Froissard. Les deux armées de France & d'Angleterre étant prêtes à combattre entre Wiroufosse & la Flamanquerie, quelques Ecuyers François prierent le Comte de Hainaut de les faire Chevaliers, ce qu'il fit: & parce qu'en même temps il parut des Lievres qui coururent dans le camp, & qu'il n'y eut point de bataille, on les nomme Chevaliers du Lievre. *SUP.*

LIGHTFOOTE (Jean) Protestant Anglois, Docteur en Théologie, & Principal du College de sainte Catherine dans l'Université de Cambridge, a donné au public plusieurs Ouvrages qui marquent qu'il s'étoit fort appliqué à l'étude du Thalmud des Juifs, dont ses Livres sont remplis. Nous avons de lui un Commentaire sur S. Matthieu, imprimé à Cambridge en 1558. intitulé *Horæ Hebraicæ & Thalmudicæ*, au devant duquel il a mis un Traité de la Chorographie de la Terre d'Israël, qui est aussi presque tiré du Thalmud. Il a fait la même chose sur les Evangiles de S. Marc, de S. Luc, & de S. Jean. De plus sur les Actes des Apôtres, & sur la premiere Epître aux Corinthiens. Comme ces Livres s'étoient bien vendus, à cause de l'érudition Juifve dont ils sont remplis, un Libraire de Roterdam s'est avisé de faire un Recueil de tous les Ouvrages de cet Auteur; & comme il y en avoit plusieurs écrits en Anglois, il les a fait traduire en Latin & les a tous imprimez en deux gros Volumes *in folio* en 1686. Il manque néanmoins, dans cette Edition de Roterdam, les Sermons de Lightfoote, que le Libraire n'a pas fait imprimer en Latin parce que ce Docteur n'étoit pas bon Prédicateur. Ceux qui en seront curieux, les trouveront en Anglois: & l'on a même donné en Anglois tous les Ouvrages de cet Auteur, dans le même temps qu'on les imprimoit en Latin: ce qui fait voir que Lightfoote est

est estimé parmi les Protestans. Cela n'a pas empêché Isaac Vossius d'en dire bien du mal, & de décrier ses Livres. M. Ferrand dans son Livre intitulé *Réflexions sur la Religion Chrétienne, tome 2.* condamne la méthode de cet Auteur qui a prétendu d'expliquer l'Evangile par les usages & coûtumes qui étoient chez les Juifs au temps de Nôtre-Seigneur; & néanmoins il ne cite ordinairement que le Thalmud & d'autres Livres semblables, dont l'antiquité est fabuleuse ou incertaine. *SUP.*

LIGNANE (Jerôme) Géneral des Chartreux, étoit de Genes. Il fut Prieur de la Chartreuse de Bologne & Visiteur de la Province de Toscane, Jean de l'Ecluse, Prieur de Valenciennes & Visiteur de la Province de Picardie, fut nommé canoniquement en 1586. après la mort de Bernard Pierre Caraffe. Les Grands n'approuverent pas cette élection, & on nomma Jerôme Lignade ou de Lignan, qui étoit alors dans l'Etat de Venise. Il fit Matthias Cortin son Vicaire Géneral, & celui-ci présida au Chapitre de l'an 1587. dans lequel on proposa de faire transferer le Siege Géneral à Bologne. Sa mort fit prendre d'autres mesures. Ses pensées auroient été fatales à l'Ordre. Peu après de Lignan arriva a la Chartreuse, & fut déposé dans le Chapitre suivant. On le renvoya à son Prieuré de Bologne; mais comme il arriva au Village d'Esperney, la mort l'y arrêta le 24. du mois de Mai de l'an 1588. Son corps fut rapporté à la Chartreuse & il y fut enterré dans le Cimetiere des Géneraux. C'étoit un bon Religieux, mais sa facilité à se laisser persuader, fit tort à sa gloire. *Sainte Marthe, Petrejus, Chorier, &c.

LIGNITZ en Latin *Lignitia*, Ville d'Allemagne dans la Silesie. Elle est située sur la Riviere de Catsbach & elle appartient à un Duc qui en porte le nom, & qui y a un beau Château. Lignitz est à six ou sept lieuës de Breslaw, capitale de la Silesie. [Le dernier Duc de Lignitz étant mort en 1675. sans héritiers, ce Duché est revenu au Roi de Boheme, c'est-à-dire, à l'Empereur. *Baudrand.*]

LIGOR, Ville des Indes, dans la presqu'Isle delà le Gange, au Roi de Siam. Elle est située sur le Golphe de Siam où elle a un bon Port.

LIGORIO (Pyrro) Peintre Neapolitain, s'appliqua particulierement à l'Architecture: & quoi qu'il ait fait beaucoup de Tableaux, & plusieurs Desseins pour des tapisseries, on peut dire que la plus grande connoissance qu'il avoit acquise, étoit celle des Monumens antiques, ayant fait une étude & une recherche toute singuliere des Statuës, des bas-reliefs, des Médailles, des peintures, des bâtimens, & géneralement de tout ce qui peut donner quelque instruction de l'Antiquité. Il y a plusieurs Volumes dessignez de sa main, dans la Bibliothéque du Duc de Savoye, où l'on voit, entr'autres choses, plusieurs sortes de vaisseaux ou navires qui étoient anciennement en usage, assez differens de ceux d'aujourd'hui. Il fut employé en 1560. par le Pape Pie IV. pour faire le Mausolée de marbre de Paul IV. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

LIGOURNE, ou LIVOURNE, *Ligurnus* & *Liburnus Portus*, Ville nouvelle & fameux Port de Mer d'Italie en Toscane. Elle est bien bâtie, avec des ruës droites & des maisons toutes peintes, au lieu qu'elle étoit auparavant un bourg mal sain, à cause des eaux croupissantes, & des marais voisins. Elle a été long-temps aux Pisans, puis aux Genois qui la changerent pour Sarzane, & aux Florentins, mais Cosme de Medicis l'unit entiérement aux Etats de Toscane. Les Grands Ducs François & Ferdinand l'ont renfermée de murailles & en ont fait une Ville défenduë de trois Forts considérables. Il y a grand & petit Port: celui là a été rendu commode par le moyen d'un beau mole, & de quelques tours; celui-ci dit *le Darse*, n'est que pour les Galeres avec une entrée fort étroite. On y voit une admirable statuë de fonte du Duc Ferdinand qui tient sous ses pieds quatre esclaves enchainez. Le Palais du Grand Duc y est fort considérable, pour sa beauté & pour la commodité qu'il a de recevoir les Princes & les Ambassadeurs. Il sert ordinairement de demeure au Gouverneur de la Ville. Ses Arcenaux sont aussi très-beaux, & Ligourne est une des Villes du monde, où il y a un plus grand abord de Marchands étrangers, que le commerce y attire & qui s'y établissant, parce qu'on n'y peut pas être arrêté pour dettes.

LIGUE: Parti qui se forma en France l'an 1576. pour la défense, disoit-on, de la Religion Catholique, & que l'on appella aussi *la Sainte Union.* Le premier qui conçût le dessein d'une Ligue générale des Catholiques sous un autre Chef que le Roi, fut le Cardinal de Lorraine, lorsqu'il étoit au Concile de Trente. Il représenta aux Principaux de l'Assemblée, & par eux au Pape, que pour maintenir la Religion contre les Héretiques, il n'y avoit point de meilleur moyen que de faire une Ligue, où l'on fit entrer tout ce qu'on pourroit trouver de Princes & de Grands-Seigneurs, & principalement le Roi d'Espagne. Il ajoûta qu'il falloit que le Pape s'en déclarât le Protecteur, & qu'il choisit un Chef à qui tous les Catholiques fussent obligez d'obéïr. Ce dessein fut approuvé, & on alloit élire pour Chef le Duc de Guise, frere du Cardinal de Lorraine, lorsqu'on apprit la nouvelle de sa mort. Le Cardinal ne quitta pas cette entreprise; mais il attendit dix ou onze ans, jusqu'a ce que le jeune Duc de Guise Henri de Lorraine son neveu, fût en âge de l'executer. Alors il proposa la même chose au Pape & au Roi d'Espagne, qui entrerent dans ses sentimens, quoique par des motifs bien differens: le Pape par le désir qu'il avoit de voir l'Hérésie exterminée: & l'Espagne, par l'envie de profiter des désordres que la Ligue feroit en France. Le Cardinal de Lorraine étant mort sur ces entrefaites, le Duc de Guise n'abandonna pas néanmoins son dessein, & travailla à former un Parti qui le mit en état de faire la Loi à la plus grande partie de la France. Il fit dresser en 1576. ud Projet de la Ligue, pour le faire courir secretement dans le Royaume parmi les Catholiques qui paroissoient les plus zélez, ou qu'on sçavoit être les plus attachez à la Maison de Guise. Mais il se confia particuliérement au sieur d'Humieres, Gouverneur de Peronne, lequel voyant que les XII. Articles dont le Formulaire de la Ligue étoit composé, choquoient trop ouvertement la Majesté Royalle, changea le Formulaire, & dressa 18. autres Articles, par lesquels il sembloit que la Ligue n'entreprenoit rien que pour le service du Roi. La substance de ce Formulaire étoit, que l'on rendroit toute obéïssance au Roi: Que l'on promettoit de maintenir l'exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine: Que la Noblesse serviroit en personne, ou fourniroit des gens, des chevaux, & des armes; & que les Ecclesiastiques avec le Tiers-Etat contribuëroient aux dépenses de la Ligue, suivant les taxes qui seroient reglées. Cet acte fut signé à Peronne le 13. Fevrier 1577. par près de deux cens Gentils-hommes & Officiers de la Province. L'exemple des Picards fut bien-tôt suivi dans toutes les Provinces du Royaume. Mais celui qui se déclara le plus hautement pour ce parti, fut le Seigneur de la Trimoüille, qui fut depuis Gouverneur de Poitou.

Au mois de Novembre de cette même année, on tint les Etats de Blois, où l'on défendit tout exercice de la Religion Prétenduë Réformée, parce que ceux de la Ligue y furent les plus puissans. Le Roi qui voyoit bien que les Ligueurs agissoient plus pour affoiblir son autorité, que pour abbattre le parti des Huguenots, voulut être Chef de la Ligue, afin de s'en rendre le maître. Mais n'aimant pas la guerre, il accorda aux Huguenots l'Edit de Poitiers, en 1578. qui leur permettoit l'exercice de leur Religion, suivant les Edits de pacification précedens. La Ligue qui n'avoit osé rien entreprendre, depuis que le Roi s'en étoit fait Chef, se déclara tout à coup en 1581. sous la conduite du Duc de Guise. Son prétexte fut que le Roi de France s'étoit lié avec le Roi de Navarre Hérétique. Le Duc de Guise attira à son parti le Cardinal de Bourbon, à qui il fit esperer la Couronne: & devint encore plus puissant par la jonction de la Ligue des Parisiens, sous le fameux nom des *Seize.* Cette Ligue particuliere fut commencée par un des Bourgeois de Paris, nommé la Roche-Blond, lequel forma un parti, dont les Chefs furent au nombre de quarante, mais parce qu'ils distribuerent à quelques-uns d'eux les seize quartiers de Paris, pour y faire executer ce qui auroit été resolu dans leur Conseil, on les nomma les *Seize*, du nombre des quartiers, & non pas de celui des personnes qui conduisoient cette Ligue. L'An 1584. le Duc de Guise se retira de la Cour en son Gouvernement de Champagne, & se rendit à Joinville où se trouverent les Envoyez du Cardinal de Bourbon, & ceux du Roi d'Espagne. On y arrêta que le Cardinal de Bourbon succéderoit à la Couronne, au cas que le Roi décedât sans enfans, à l'exclusion de tous Princes Heretiques: que le Roi d'Espagne fourniroit tous les mois cinquante mille pistoles pour les frais de la Ligue: & que reciproquement les Princes Liguez aideroient sa Majesté Catholique à réduire sous son Obéïssance ses Sujets rebelles des Païs-Bas. La guerre commença en 1585. mais quelques mois après, le Roi accorda à la Ligue un Edit, par lequel il revoqua tous ceux qui avoient été faits en faveur des Huguenots, & défendit tout exercice de la Religion Prétenduë Reformée.

Aussi-tôt après la publication de cet Edit, la guerre se ralluma par toute la France: car le Roi de Navarre, & le Prince de Condé, avec tout le parti Huguenot, attirerent de leur côté le Maréchal Duc de Montmorency, Gouverneur de Languedoc, & Chef des Politiques ou Royallistes. Ceux-ci étoient des Catholiques mécontens, qui protestoient de vouloir maintenir l'autorité Royalle, contre ceux qui excitoient des désordres dans l'Etat. Ce fut pour lors qu'on pût voir que cette guerre avoit quelque autre motif que la Religion, puisque les Royallistes étoient Catholiques, & prenoient les armes contre la Ligue. Le Pape Sixte V. s'interessa pour les Ligueurs, & foudroya une Bulle contre le Roi de Navarre, & le Prince de Condé, par laquelle il les priva de tous leurs Etats, & les déclara incapables de succéder à quelque Principauté que ce fût. Le Roi de Navarre fit afficher dans Rome sa protestation contre cette Bulle, & fortifia son parti pour maintenir ses droits. En 1587. les Princes Protestans d'Allemagne mirent sur pié une puissante armée pour sécourir les Huguenots, mais ces troupes furent défaites, & contraintes de se retirer: ce qui rendit la Ligue plus fiere, & fit retentir dans Paris les loüanges du Duc de Guise. Au mois de Juillet 1588. le Roi fit publier un Edit en faveur des Ligueurs, qu'on appella l'Edit de Reünion, par lequel il déclara qu'il vouloit exterminer l'hérésie de son Royaume, & que tout Prince héretique fût exclus de la succession à la Couronne, s'il mouroit sans enfans mâles. On tint ensuite les Etats de Blois, où le Roi s'apperçût que le Duc de Guise s'y vouloit rendre plus puissant que lui. Car outre que la plûpart des Députez avoient été choisis par les brigues que les créatures de ce Duc avoient faites dans les Provinces, ceux qui présidoient à chaque Ordre, sçavoir les Cardinaux de Bourbon & de Guise au Clergé; le Comte de Brissac & le Baron de Magnac à la Noblesse; & le Prevôt des Marchands la Chapelle-Martau, au tiers-Etat, étoient entiérement dans ses interêts. En effet, quand on lût les cahiers des trois Ordres, le Roi vit qu'ils contenoient plusieurs propositions qui tendoient manifestement à diminuer l'autorité Royalle. Cela fit résoudre le Roi à se défaire du Duc de Guise, & du Cardinal son frere. La mort de ces deux Princes irrita furieusement les Ligueurs, qui pour s'autoriser dans leur révolte, obtinrent un Decret rendu le 7. Janvier 1589. par quelques Docteurs de Sorbonne, auquel les autres souscrivirent pour éviter la fureur de la Ligue. Ce Decret (que la Sorbonne condamna, & tint pour abominable lors qu'elle fut libre) portoit que les François étoient déliez du serment de fidélité & d'obéïssance qu'ils avoient prêté au Roi:

Roi : Et qu'ils se pouvoient armer pour la défense de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Le 16. du même mois le Duc d'Aumale Gouverneur de Paris, & le Conseil des Seize se défiant du Parlement, & ayant résolu de se saisir de tous ceux de ce Corps qui leur étoient suspects: Jean le Clerc, dit Bussi, auparavant Procureur au Parlement, & alors Gouverneur de la Bastille, se chargea de cette commission, & conduisit à la Bastille le premier Président Achille de Harlay, avec les Présidens Potier de Blanc-Mesnil & de Thou, & les plus anciens Conseillers de cette Cour, dont les places furent remplies par les Ligueurs. Quelque temps après, le Duc de Mayenne frere du Duc de Guise arriva à Paris, où il tâcha d'affoiblir le Conseil des Seize pour se rendre plus puissant, & se fit donner la qualité de Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France. Le Roi pour résister à cette faction s'unit avec le Roi de Navarre, & publia une Déclaration pour faire entendre à ses Sujets que cette union n'apporteroit aucun préjudice à la Religion Catholique.

Après le decès du Roi Henri III. en 1589. la Ligue triompha de joye: mais le Roi de Navarre qui succéda a la Couronne sous le nom de Henri IV. se rendit peu a peu maître du Royaume. D'abord le Duc de Mayenne Chef de la Ligue fit déclarer Roi le Cardinal de Bourbon, sous le nom de *Charles X.* au mois de Janvier 1690. Le Pape Sixte envoya Légat en France le Cardinal Cajétan, avec ordre exprès de travailler a faire élire un Roi bon Catholique. D'autre part Mendoze, Ambassadeur du Roi d'Espagne, soûtenu de la faction des Seize, fit des propositions qui paroissoient fort avantageuses à la Ligue, & demanda seulement que le Roi son maître fût déclaré solennellement Protecteur du Royaume de France. Le Duc de Mayenne pour assûrer le titre de Roi au Cardinal de Bourbon, le fit proclamer tel dans toutes les villes de la Ligue, retenant toûjours la qualité de Lieutenant Général de la Couronne. Ensuite il se remit en campagne, pendant que le Légat étant à Paris travailloit à empêcher que l'on reconnût Henri IV. pour Roi. Enfin la célebre bataille d'Yvry en 1590. fut fatale à la Ligue, & ruina presque toutes ses forces. Peu de temps après, le Roi Henri IV. assiegea Paris, où pour encourager le Peuple à soûtenir le siege, plus de douze cens Ecclesiastiques & Religieux, même les plus réformez, comme les Chartreux, les Minimes & les Capucins, firent une espece de montre, marchant en ordre par les ruës, portant des armes de Soldats sur leurs habits ordinaires, & ayant à leur tête Guillaume Rose Evéque de Senlis, précedé d'un grand Etendard, où étoient les Images du Crucifix & de la Vierge. Ce spectacle fit croire aux Parisiens qu'il ne falloit pas épargner sa vie pour défendre la Religion, puisque les Religieux même prenoient les armes pour ce sujet. Le Roi n'ayant pu entrer dans Paris, alla prendre Chartres en 1591. Le Pape Gregoire XIV. se déclara pour la Ligue: & le Roi d'Espagne faisant fonds sur la faction des Seize, proposa d'élire pour Reine de France l'Infante Isabelle sa fille, & petite-fille de Henri II. Roi de France. Mais le Duc de Mayenne rompit ce dessein, & fit pendre les principaux de cette faction. Les Papes Innocent IX. & Clement VIII. favoriserent encore le parti des Ligueurs, qui obligerent le Duc de Mayenne d'assembler les Etats en 1593. après la mort du Cardinal de Bourbon pour y procéder à l'élection d'un nouveau Roi qui fût de la Religion Catholique: mais à l'ouverture de l'Assemblée il déclara qu'il empêchoit cette nouvelle élection: ce qu'il fit, parce que la brigue du Roi d'Espagne appuyée du Pape, tendoit toûjours à y faire élire l'Infante d'Espagne Reine de France. Les Catholiques Royallistes qui étoient à la suite de Henri IV. firent signifier à l'assemblée des Etats un Acte authentique, par lequel ils demandoient qu'il leur fût permis d'y envoyer leurs Députez. Sur quoi le Duc de Mayenne malgré le Légat du Pape, fit accepter une Conférence entre les Catholiques des deux partis, laquelle se tint à Surêne au mois d'Avril. L'Archevêque de Bourges y déclara que le Roi étoit résolu d'abjurer l'hérésie: mais le Legat soûtint qu'avant que de le reconnoître pour Roi, il falloit que le Pape l'eût reconcilié à l'Eglise. Cependant le Roi d'Espagne pour faire élire l'Infante d'Espagne Reine de France, proposa de la marier avec un Prince François qu'il choisiroit, y compris ceux de la Maison de Lorraine, à la charge que son gendre & sa fille seroient déclarez Roi & Reine de France *solidairement*. Mais le Parlement de Paris ne pouvant souffrir cette proposition, qui étoit contre la Loi fondamentale du Royaume, qu'on appelle Loi Salique, rendit un célebre Arrest, qui déclara nuls tous les traitez que l'on en pourroit faire. Le party d'Espagne ne laissa pas de presser l'élection d'un nouveau Roi, & les Députez Espagnols montrerent un pouvoir qu'ils avoient de nommer le Duc de Guise pour gendre du Roi d'Espagne. Le Duc de Mayenne en eut bien du chagrin, parce qu'il ne pouvoit souffrir son neveu pour maître: mais il dissimula son déplaisir, & trouva adroitement les moyens d'arrêter cette élection, dans le dessein de faire sa paix avec le Roi Henri IV. Enfin au mois de Juillet de la même année 1593. Henri IV. fit abjuration dans l'Eglise de saint Denys en France, & fut reconcilié à l'Eglise par Renault de la Beaune Archevêque de Bourges. Les Chefs & les villes de la Ligue quitterent les armes, & le Duc de Mayenne se voüa entierement au service du Roi. Voyez Pacification. * Maimbourg, *Histoire de la Ligue. SUP.*

LIGURIE, contrée de la Gaule Cisalpine en Italie. Elle étoit divisée en deux parties. La premiére, qui étoit la Maritime, comprenoit plusieurs Villes de Provence, mais aujourd'hui elle s'étend seulement entre les Riviéres de Var & de Magre, & tout ce pais est connu sous le nom de Riviére de Génes. L'autre partie de la Ligurie étoit dans les montagnes, & avoit de ses peuples jusques aux Riviéres de Pô & de l'Arne. Les Romains eurent souvent guerre avec les Liguriens. La Ligurie d'aujourd'hui est divisée en Riviére de Ponant & Riviére de Levant, & la Ville de Génes qui se trouve au milieu, donne lieu à cette division. * Strabon, *l.* 4 Pline, *li.* 1. & 3. Diodore de Sicile, *li.* 6. Florus, *li.* 2. Leandre Alberti, *descr. Ital.*

LIGURINUS, Poëte qui vivoit du temps de Martial. Il lui adresse la 44. Epigramme du treiziéme Livre; & se plaint à lui de ce qu'il vouloit paroitre trop Poëte.

> *Occurrit tibi nemo quod libenter:*
> *Quod quacumque venis, fuga est, & ingens*
> *Circa te, Ligurine, solitudo;*
> *Quid sit scire cupis? nimis Poëta es, &c.*

LIGURINUS, C'est le nom que le Cardinal Baronius donne à ce Gonthaire ou Gontier, qui avoit composé un Poëme de Frederic Barberousse, comme je le dis ailleurs. Il en parle sous l'an 1160. Voyez Gonthaire, Gontier, &c.

LILIO GREGORIO GIRALDI de Ferrare, a été selon le sentiment de tout le monde, un des plus sçavans hommes que l'Italie ait eu dans les derniers Siecles. Il naquit le 14. Juin 1478. Il composa divers Ouvrages que nous avons en deux Volumes *in folio* de l'impression de Bale. Son Histoire des Dieux des Gentils en XVII. Livres. Celle des Poëtes Grecs & Latins en X. & celle des Poëtes de son temps qui en contient II. sont les plus estimez. Il mourut de la goutte au mois de Février de l'an 1552. M. de Thou parle ainsi de lui dans le XI. Livre de son Histoire. Le mois de Février, dit-il, fut le dernier de la vie de Lilio Gregorio Giraldi de Ferrare. Il sçavoit très-bien la Langue Grecque & la Latine; & connoissoit parfaitement les belles Lettres & l'Antiquité, qu'il a éclaircie, dans divers de ses écrits. Il est vrai qu'il eut le malheur, de souffrir, par les caprices de la fortune qui ne lui fut jamais favorable, & par le chagrin de se voir très-peu de santé. Son mérite le rendoit digne d'une plus heureuse destinée. Lilio Gregorio Giraldi étoit domestique du Cardinal Rangoni, lorsque Rome fut prise par l'armée de l'Empereur Charles V. en 1527. il perdit tout son bien, durant le pillage, & même sa Bibliothéque, ce qui lui fut le plus sensible. Quelque temps après il se retira auprès de François Pic de Mirandole, qui l'aimoit beaucoup; & ce nouveau protecteur lui fut enlevé par la trahison de Galeoti. Alors Giraldi revint dans son païs, où il vivoit avec douceur, par l'union qu'il eut avec Jean Menard & avec Celio Calcagnini. La goutte l'incommoda si fort, qu'il ne pouvoit ni marcher, ni même tourner le feüillet d'un Livre. Il vécut jusqu'à une extrême vieillesse; mais dans une grande pauvreté, quoique Renée de France Duchesse de Ferrare lui eût fait quelquefois du bien.,,

LILIO GIRALDI, dont il est parlé dans l'Article précedent, inventa les trente nombres Epactaux, commençant à 30. au premier jour de Janvier, & allant toûjours en diminuant jusques à un, pour suppléer le Nombre d'or, & désigner exactement les nouvelles Lunes. Il fit aussi un traité, pour la réforme du Calendrier, que son frere Lilio Antonio Giraldi, présenta au Pape Gregoire XIII. & qui fut suivi, après l'avoir communiqué à tous les Princes Chrétiens, & aux plus sçavantes Universitez de l'Europe. Voyez Calendrier Gregorien. * Greg. Leti, *Vie de Sixte V. SUP.*

LILITH. Les Juifs se servent de ce mot pour marquer un spectre de nuit qui enleve les enfans & les tuë. C'est pourquoi, comme l'a remarqué R. Leon de Modene, lors qu'une femme est accouchée, on a accoûtumé de mettre sur de petits billets aux quatre coins de la chambre où la femme est en couche, ces mots, *Adam & Eve; Lilith hors d'icy*, avec le nom de trois Anges: & cela pour garentir l'enfant de tout sortilege. Richard Simon dans sa remarque sur ces paroles de Leon de Modene, observe que *Lilith* selon les Fables des Juifs étoit la premiére femme d'Adam, laquelle refusant de se soûmettre à lui, le quitta & s'en alla dans l'air par un secret de magie: c'est cette Lilith que les Juifs superstitieux craignent comme un spectre qui apparoît en forme de femme, & qui peut nuire a l'enfantement. Buxtorf *dans le ch. 2. de sa Synagogue*, parle assez au long de cette Lilith, dont il rapporte cette Histoire tirée d'un livre Juif. Dieu ayant créé Adam lui donna une femme qui fut appellée Lilith, laquelle refusa de lui obéir; & après plusieurs contestations ne voulant point se soûmettre, elle prononça le grand nom de Dieu *Jehova*, selon les mysteres secrets de la Cabale, & par cet artifice elle s'envola dans l'air. Quelque instance que lui eussent fait plusieurs Anges qui lui furent envoyez de la part de Dieu, elle ne voulut point retourner avec son mari. Cette Histoire n'est qu'une fable, & cependant les Juifs Cabalistiques, qui sont les auteurs d'une infinité de contes ridicules, prétendent la tirer du 1. Chapitre de la Genese qu'ils expliquent à leur maniére. * R. Leon de Modene, *Cerem. part.* 4 *ch.* 8. *SUP.*

LILLE, Ville du Païs-Bas en Flandres sur la Deulle. Les Latins la nomment *Insula* & *Insulæ*, parce qu'elle étoit autrefois environnée de divers marécages, qui ont été dessechez par l'industrie des hommes. Elle fut bâtie en 1007. par Baudoüin IV. du nom, dit *le Barbu*, Comte de Flandres, & elle fut environnée de murailles par Baudoüin V. dit *de Lille*, son fils en 1046. Cette Ville est très-belle, & capitale de la Flandre dite *Gallicane*. Elle a été souvent prise & saccagée; mais à présent elle est forte, bien munie, & riche; depuis qu'après avoir été soûmise par le Roi Loüis *le Grand* en 1667. elle est restée à la France par la Paix d'Aix-la-Chapelle, en 1668. Il y a fait élever une forte Citadelle flanquée de cinq grands Bastions Royaux, & la Riviére de Deulle remplit ses doubles Fossez distinguez de demi lunes. Toutes ces nouvelles fortifications enferment un Fauxbourg qui rend la Ville extrémément grande. On y fait diverses sortes de manufactures & le commerce s'y augmente tous les jours. On y apporte des marchandises par un canal

canal qui se joint à la Riviére de Lys. Elle n'est pas beaucoup éloignée de Lille. Le même Baudoüin de Lille, Comte de Flandres, dont j'ai parlé, y fonda la Collegiade de saint Pierre, qui est aujourd'hui la plus considérable. Philippe *le Hardy* y établit en 1385. une Chambre des Comptes. La Châtellenie de Lille est grande & comprend divers Villages. Elle a eu autrefois ses Châtelains, dont Florent Vander Haër, Chanoine & Thresorier de Lille a publié l'Histoire depuis l'an 1039. jusqu'en 1537. Consultez cet Ouvrage, Aubert le Mire, *Notit. Eccl. Belg. c.* 86. Valere André, *Topogr. Belg.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

LILLE, Ville de Provence, dans le Comté de Venaissin. On lui a donné ce nom, parce qu'elle est entourée, par la Riviére de Sorgue, qui a sa source près de là à Vaucluse, célebre dans les Ecrits de Petrarque, comme je le dis ailleurs. Lille est agréable, & située dans une campagne fertile, à cinq ou six lieuës d'Avignon & un peu moins de Carpentras.

LILLE, Riviére de France, qui a sa source dans le Limosin près de Meisse. Elle passe à saint Hirier, puis elle traverse le Perigord, où elle reçoit la Haute Vezere; elle arrose Perigueux, Mussiden, Montport, &c. puis entrant dans la Guienne elle y reçoit la Droume, au dessous de Coutras, célebre par la bataille de l'an 1587. arrose Libourne & se jette dans la Dordogne.

LILLEBONNE ou ISLEBONNE *Juliobona*, & par corruption *Islebonna* & *Juliabona*, Ville de France, autrefois capitale du païs de Caux, dans le Diocese de Roüen. Lillebonne donne son nom à une Branche de la Maison de Lorraine. Je dis sous le nom d'Elbœuf, que Charles de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbœuf. Comte de Lillebonne, &c. eut entre autres enfans de Catherine-Henriette légitimée de France, FRANÇOIS-MARIE DE LORRAINE, que d'autres nomment Jule-Auguste-Loüis. Celui-ci né en 1624. a épousé, en Septembre 1658. Christine d'Estrées, morte le 18. Decembre suivant; & a pris une seconde alliance le 7. Octobre 1660. avec Anne de Lorraine, fille légitimée de Charles III. Duc de Lorraine, & de Beatrix de Cusance, Princesse de Cantecroix; dont il a eu Charles, Prince de Commerci, né le 11. Juillet 1661. & trois filles.

Concile de Lillebonne.

Les Evêques de Normandie assemblez à Lillebonne, y célebrerent ce Concile le jour de la Pentecôte de l'an 1080. à la présence de Guillaume dit *le Bâtard* Roi d'Angleterre & des grands Seigneurs du païs. Guillaume I. de ce nom Archevêque de Roüen, dit *Bonne-same* y présida, & on y fit quarante-sept Canons, rapportez par Orderic Vitalis. *li.* 5. *Hist. Eccl.* Voyez aussi Sainte Marthe, *T. I. Gall. Christ in Archi. Roth in Guill. p.* 576.

LILLO, bonne forteresse des Païs Bas, est sur l'Escaut, à deux lieuës au dessous d'Anvers dans le Duché de Brabant. Tous les Vaisseaux sont obligez d'y jetter l'ancre, & d'y payer les droits à la Doüanne des Etats des Provinces-Unies, à qui cette Place appartient. *SUP.*

LIMA ou LOS REYES, Ville de l'Amerique, capitale du Perou, séjour d'un Viceroi pour le Roi d'Espagne, avec titre d'Archevéché. François Pizarre jetta les fondemens de cette Ville en 1535. & la nomma la Ville des Rois; parce que les habitans y vinrent le jour de la Fête de l'Epiphanie ou des Rois. Elle est située dans une vallée très-fertile & des plus belles du païs. L'air y est fort temperé; & elle a grand nombre d'Edifices saints & profanes. La Métropole est dédiée à saint Jean l'Evangeliste, qui a plusieurs autres Eglises qui en dépendent. Lima est à une lieuë de la Mer & à deux du Port, dit *Gallao de Lima.* * Linschot, *descr. Amer. c.* 20. Herrera, *in Amer. c.* 19. & 20.

Conciles de Lima.

Nous avons connoissance de trois Conciles assemblez à Lima dans le Perou. Je n'ai pas encore pû sçavoir en quelle année fut célebré le premier. On tint le II. en 1567. & le III. fut assemblé par l'Archevêque Taurin Alphonse Magroucy en 1583. pour la reforme des mœurs. Il fut publié en 1614. On y condamna aussi un certain Théologien, qui s'étant laissé tromper à une femme, qu'on croyoit possedée, osoit dire qu'il avoit un Ange familier, qui lui apprenoit toutes choses, qu'il s'entretenoit souvent avec Dieu, qu'il feroit Pape, qu'il transfereroit le S. Siége au Perou & qu'il avoit refusé l'union hypostatique, &c. * Acosta, *li.* 2. *de noviss. c.* 2.

LIMA, ville capitale de la Province de même nom dans le Perou, sur la côté de la mer Pacifique. Les Espagnols la nomment *Ciudad de los Reyes*, c'est à dire, la Cité des Rois; parce qu'elle est la demeure des Vicerois, ou parce qu'elle fut commencée à bâtir le lendemain de la Fête des Rois. Le nom de Lima lui a été donné, à cause de la vallée de Lima où elle est située. Cette ville est la plus célebre de tout le Perou, la plus grande, & la plus magnifique. Elle est divisée en trente-six quartiers, chacun de cent cinquante pas en quarré. Les ruës y sont également larges, & les maisons d'une même symmetrie en ligne droite, sans aucune courbure ni détour. Le Fauxbourg de saint Lazare vers le Nord, est aussi divisé par quartiers bâtis dans le même alignement. Vers l'Orient il y a un autre Fauxbourg où demeurent environ huit cens familles d'Indiens, qui sont riches, & sçavent la Langue Espagnole. On y voit un College de Jesuites, & l'Hôtel d'un Lieutenant Particulier, qui exerce aussi sa Jurisdiction sur quelques Bourgs des environs. Au milieu de la ville est le Palais Royal, qui est la demeure du Viceroi, & le siége du Parlement, composé de huit Juges, de quatre Conseillers nommez *Alcaldes de Corte*, de deux Avocats Fiscaux, & autres Officiers. Le Viceroi même y préside le plus souvent, lequel a plusieurs Secretaires, & reçoit quatre mille ducats de pension par an: outre trois mille ducats pour sa dépense quand il va à Callao, & dix mille s'il va en d'autres Provinces. Le Viceroi donne les Offices de Capitaine de ses Gardes, de Gouverneur du Port, de Capitaines, ou *Mastres de Campo*, & toutes les autres Charges, excepté celles de Conseillers du Parlement. Entre ces Charges on compte plus de cent Lieutenances, dont le Viceroi tire des sommes immenses. La Ville est aussi le Siége d'un Archevêque qui a 30000. ducats de revenu: & tous les Ecclesiastiques, principalement les Chanoines, y sont extrémement à leur aise. Les Eglises y sont en grand nombre: on y voit plusieurs Convents & Monasteres de Religieux & de Religieuses: & deux riches Hôpitaux, l'un pour les Espagnols, & l'autre pour les Negres. Les Jesuites qui y sont appellez Theatins, y ont trois beaux Colleges. De la plus haute partie de la ville coulent deux larges canaux, qui se répandent dans tous les quartiers, de sorte qu'il n'y a pas une maison qui n'ait son aqueduc. Les bâtimens particuliers n'ont qu'un étage, & les murailles ne sont presque que de poutres & de planches, remplies entre-deux de mortier: Les toits sont couverts de toiles peintes, ce qui suffit en ce païs-là, parce qu'il n'y pleut jamais. Si Lima est une ville magnifique, à cause que le Viceroi y a sa Cour, & que la Chancellerie du Roi y est établie, elle est aussi fort riche, parce qu'elle est la plus marchande de toute l'Amerique Méridionale: car on y amene tous les thrésors d'or & d'argent des Provinces voisines du Perou, & du Chili: & presque toutes les marchandises de l'Europe y sont transportées de Panama, & de la nouvelle Espagne. La ville n'est ceinte d'aucunes murailles quoique d'autres assurent qu'elle a de bons remparts. On y compte environ cinq mille Espagnols, & quarante mille Negres. Le Port de Lima qui est nommé Callao, est éloigné de la ville d'environ deux lieuës. Il y demeure quelques six cens familles d'Espagnols, & plusieurs Negres & Indiens. Il y a deux Monasteres de Religieux, & une maison de Jesuites. Delà on transporte à Lima toutes les marchandises sur des charettes & des bêtes de charge, dont on voit tous les jours le chemin rempli. Ce Port est très-grand & très-assuré. Le Bourg est bien fortifié, & défendu de deux Châteaux. Tous les ans au mois de Février il part de Callao une flotte nommée *la Armadilla*, qui va à Arica dans la Province de Charcas, d'où elle revient sur la fin du mois de Mars chargée d'or & d'argent, que l'on y a amené des mines de Potosi: Et tout ce thrésor se décharge au Port de Lima, & delà se transporte à la ville. Au commencement de Mai, on transporte ces richesses de Lima à Panama. Il faut encore remarquer que la ville de Lima est fort sujette aux tremblemens de terre. L'An 1619. au mois d'Octobre, il en arriva un si rude & si violent, que plus de cinq cens maisons en tomberent, & presque toutes en furent endommagées. Il est venu des lettres de la Jamaique, qui disent qu'au mois d'Octobre 1687. cette ville & tout le territoire des environs avoit été submergé; & le récit de cette désolation étoit épouvantable: mais comme cela ne se confirme pas, & même que l'on a reçû des lettres depuis qui n'en font point mention, on ne les croit pas veritables. La vallée de Lima, est un lieu fertile, l'air y est sain, & le païs agréable. On n'y est incommodé ni de la chaleur, ni du froid. La plus grande chaleur est dans le mois de Decembre, de Janvier, de Février, & de Mars; & c'est alors leur Eté. Les jours sont les plus longs en Janvier, & ont quatorze heures, les plus courts n'y ont gueres moins de douze heures. On y moissonne le froment en Decembre & en Janvier: les raisins sont meurs au mois d'Avril. Depuis le mois de May jusques en Septembre, c'est l'Hyver de ce païs. En ce temps le Ciel est un peu couvert, & la rosée y produit quantité d'herbages. C'est la plus agréable & la plus commode saison de l'année. Les oliviers & les autres arbres sont chargez de fruits: & tous les jardins y font paroître leurs beautez. Il croit dans ce terroir force cannes de sucre: les bestiaux y ont de bons pâturages; & les chevaux y trouvent une certaine herbe qui les nourrit bien mieux que le foin ou l'orge. * De Laët, *Histoire du nouveau Monde. SUP.*

LIMAGNE, païs de France, dans la Basse Auvergne le long de l'Allier. Le païs d'environ douze lieuës de longueur, est fort fertile, & estimé un des meilleurs de France. Les Latins le nomment *Alimania.*

LIMBOURG, une des dix-sept Provinces du Païs-Bas, avec titre de Duché & une Ville de ce nom, au Roi d'Espagne. Cette Province est située entre le païs de Liege & le Duché de Juliers. Limbourg Ville capitale est sur la Riviére de Weser à trois lieuës d'Aix & à quatre de Liege; & son assiette est extrémément avantageuse, avec un Château sur un rocher. C'est la plus considérable de la Province. Les Hollandois prirent cette Ville en 1633. mais elle fut depuis réprise par les Espagnols. Les troupes de Loüis XIV. commandées par M. le Prince & M. le Duc son fils prirent Limbourg en 1675. On la ruina. Depuis elle a été renduë aux Espagnols, par la paix de Nimegue en 1678. Le Limbourg a eu des Ducs particuliers jusques sur la fin du XIII. Siécle. Henri, Duc de Limbourg, mourut sans enfans. Jean I. de ce nom, Duc de Brabant, acheta ce Duché d'Adolphe, dit *Comte de Mons.* Rainaud I. de ce nom, Duc de Gueldres, y prétendit. Ce fut le sujet d'une guerre qui devint fatale au dernier. Il perdit la bataille de Woring près de Cologne, le 5. Juin de l'an 1288. Ses alliez y périrent, & il fut contraint de tout céder au victorieux. Au reste, le Limbourg est assez fertile en grains, en fruit & sur tout en herbes, en eaux, propres à la Médecine. Spa fameuse par ses eaux n'est qu'à trois lieuës de Limbourg. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Pontus Heuterus, Mejer, &c.

[LIMENIUS (*Ulpius*) Préfet du Prétoire & Gouverneur de Rome, sous Constans en CCCXLIX. Il y a eu encore un autre Limenius Comte des sacrées Liberalitez, sous Honorius en CCCCVII. Il fut ensuite Préfet du Prétoire des Gaules. Voyez *Zosime* Liv. V. & *Cod. Theodosiani Prosopogr.* Jacobi Gothofredi.]

LIMENTIN. Dieu du Paganisme qui présidoit aux seüils des portes. Cherchez *Forcule. SUP.*

LIMERIK ou LIMERICH. Ville & Comté d'Irlande dans la Mommonie, avec titre d'Evêché. Ceux du païs nomment le Comté *Lemerick Countie* & la Ville *Loumeath.* On trouve encore dans

dans ce même Comté Kilmalloch, &c. Le Roi Guillaume III. l'assiegea en 1690. pour en chasser les François & les Irlandois; mais elle n'a été prise qu'en 1692.

[LIMIEN, Martyr, qui souffrit en Auvergne, sous Valerien. Voyez *Gregoire* de Tours Liv. I. c. 33.]

LIMOGES & LIMOSIN. Limoges sur la Vienne, Ville de France, Capitale de la Province de Limosin, avec Evêché suffragant de Bourges, & avec Présidial sous le Parlement de Bordeaux. Le Limosin à la Marche au Septentrion: l'Auvergne au Levant: le Querci au Midi; & une partie du Poitou, du Perigord & de l'Angoumois au Couchant. Tout le païs en géneral est assez froid & stérile; il n'y a presque point de bon vin, sinon dans le bas-Limosin, peu de froment, mais quantité de seigles, d'orges & de châtaignes, dont on fait du pain. Cesar dit, dans ses Commentaires, que ce païs fut taxé à fournir dix-mille hommes, lors que les plus puissans des Gaules se liguerent contre les Romains. Aujourd'hui ses peuples sont fort ingenieux, prudens, laborieux & extrêmément ménagers. Ce païs a donné cinq ou six Papes à l'Eglise; & il a eu divers Hommes de Lettres, comme Bernard Guidonis, Jean d'Aurat, Marc-Antoine Muret, & divers autres renommez par leur esprit & par leur doctrine. On divise ordinairement cette Province en haut & bas Limosin. Le haut-Limosin à Limoges, Saint Hirier, Saint Junian, Chaslus renommé par ses Foires de Chevaux, &c. Le bas-Limosin à Tulle, avec Evêché, Brive la Gaillarde, Uzerche place très-forte, d'où est venu le Proverbe: *Qui a maison à Uzerche a Château en Limosin, &c.* Roche-Abbeille, renommée par le combat de l'an 1569. le Vicomté de Turenne, le Duché de Vantadour, &c. Les principales Rivieres du Limosin sont la Dordogne, la Vienne; la Vezere, la Haute-Vezere, &c. Limoges, Ville Marchande; est située en partie sur la croupe d'une petite coline & en partie dans un valon, sur la Riviere de Vienne, bien fortifiée de murailles & entourée par tout de profonds fossez. Quelques Auteurs prétendent qu'un ancien Prince Gaulois fit bâtir cette Ville, & il lui donna son nom. Cesar témoigne que de son temps elle étoit grande & peuplée. Ptolomée lui donne le nom de *Rastiatum*; Ammian Marcellin la nomme *Lemovix*, les autres *Lemovica*, *Lemovicum*, & *Lemovicina*. Sidonius Apollinaris témoigne que cette Ville a extrêmément souffert en divers temps. Les Goths furent les premiers qui la pillerent; les François en firent depuis de même; mais ses plus grands maux lui furent causez par les Anglois sous le regne de Charles V. Bertrand du Guesclin, Connétable de France, la prit aux Anglois l'an 1371. & le Prince de Galles la reprit quelque temps après par assaut. Il étoit si irrité contre les habitans, qu'il se vengea cruellement sur les femmes & sur les enfans, en ayant fait passer au fil de l'épée plus de quatre mille. Le Roi s'en rendit encore maître. L'Eglise Cathédrale reconnoît S. Etienne premier Martyr pour son Protecteur; & l'on estime que S. Martial qui est le premier Evêque de Limoges en jetta les premiers fondemens. Outre ce S. Martial, on y reconnoît pour Saints, Ferreol, Loup & Cessator. Ils ont eu d'illustres Successeurs, Turpion d'Aubusson, Hilduin de Limoges, Jordain de Loron, Itier & Saibrand Chabot, Aimeric de Seurac, Jean de Cros Cardinal, Philippe de Montmorency, Jean de Langeat, Sebastien de Laubespine, &c. Il y a encore à Limoges l'Abbaye de S. Martial, celles de S. Augustin, & de S. Martin, & diverses autres Maisons Religieuses, avec un Présidial & un Bureau de Finances. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 7. Cesar, *li.* 7. & 8. *Comm.* Sidonius Apollinaris, *li.* 7. *ep.* 6. Gregoire de Tours, *li.* 9. & 10. Jean Fayan, *descr. Lemovic.* Sincerus, *Itin. Gall.* Du Chesne, *Ant. des Villes.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ, &c.*

Des Vicomtes de Limoges.

La Ville de Limoges a eu des Vicomtes héreditaires, qui l'étoient aussi du Limosin, lesquels ont porté d'or à trois Lions d'azur armez & lampassez de gueules. Diverses Chartres du IX. Siécle ont parlé des Comtes de Limoges. La Chronique manuscrite de cette Ville en fait aussi mention, comme M. Justel l'a remarqué, dans son Histoire de la Maison de Turenne. On prétend que le Roi Eudes donna ce païs à FULCHER ou FULGOL qui en fut premier Vicomte. D'autres assurent que Guillaume *le Dévot*, Comte d'Auvergne, le donna à Ebles II. Duc d'Aquitaine, & que celui-ci y mit des Vicomtes qui s'en rendirent maîtres. Quoi qu'il en soit, on dit que Fulcher eut GERAUD, crû premier Vicomte de Limoges, qui vivoit encore en 975. Il épousa Rothilde, dont il eut Gui qui fuit: Hildegaire & Hilduin, Evêque de Limoges: Aimeri, qu'on fait tige des Vicomtes de Rochechoüart: Geraud d'Argenton; Et Geofroy, Abbé de S. Martial. Le Sieur Besly ajoûte Adelmodie, mariée en premieres nôces à Audebert I Vicomte de Perigord, & en secondes à Guillaume V. Comte de Poitiers & Duc de Guienne. GUI I. de ce nom, Vicomte de Limoges & Sieur de Brusse, mourut en 1025. Il épousa Emme, fille d'Aimar, dit Comte de Milesende; & il laissa AIMAR I. dit le Begue, & Pierre nommé avec sa femme Sulpicie dans une Chartre de l'Eglise de Saint Etienne de Limoges. Aimar I. prit alliance avec Sunegonde, dont il eut Aimar II. qui fuit, & divers autres enfans AIMAR II. de ce nom, Vicomte de Limoges, épousa Humberge qui vivoit encore en 1073. & laissa AIMAR III. sous le regne de Philippe I: Ce Vicomte laissa une fille unique Humberge ou Brunissende, qui lui succéda au Vicomté de Limoges, & qui épousa Archambaud III. dit le Barbu Vicomte de Comborn Ils eurent six fils & trois filles: Gui II. qui fuit: Aimar IV. qui continua la posterité: Archambaud, Vicomte de Comborn: Pierre: Elie: Bernard: Marie, Abbesse de Nôtre-Dame de la Regle: Beatrix femme de Gaucelin de Pierre-Buffiere; & Almodis, mariée à Olivier de Tours. GUI II. de ce nom, Vicomte de Limoges mourut sans lignée de la Marquise de la Marche, sa femme. AIMAR IV. du nom, son frere, lui succéda. Il vivoit en 1147. & il épousa Marguerite de Turenne, fille de Raimond I. Vicomte de Turenne, & de Mathilde fille de Rotrou II. Comte du Perche. Marguerite prit une seconde alliance avec Eble, Vicomte de Vantadour, dont elle fut séparée sous prétexte de parenté; & une troisiéme avec Guillaume IV. dit Taillefer, Vicomte d'Angoulême. Aimar IV. eut AIMAR V. que Henri II. de ce nom, Roi d'Angleterre, maria à Sara de Cornoüaille sa parente, & il mourut en 1199. laissant trois fils & quatre filles. GUI III. l'aîné fut Vicomte de Limoges, & il mourut en 1230. n'ayant eu d'Ermengarde sa femme, que Gui IV. qui suit; Et Marie, femme d'Archambaud V. du nom, Vicomte de Comborn. GUI IV. dit le Jeune, Vicomte de Limoges, épousa Marguerite de Bourgogne, fille de Hugues IV. Duc de Bourgogne, & d'Ioland de Dreux. Il mourut le 13. Août de l'an 1263. & son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Martial de Limoges. MARIE sa fille unique, née en 1260. lui succéda. Elle fut mariée à Tours l'an 1275. à Artus Comte de Richemont & puis Duc de Bretagne II. du nom, & elle mourut l'an 1290. Leurs enfans furent; JEAN III. du nom, dit le Bon Duc de Bretagne, Vicomte de Limoges, &c. qui mourut le 30. Avril de l'an 1341. sans posterité légitime. Gui qui suit; & Pierre, mort jeune. GUI de Bretagne, Comte de Penthievre, V. du nom, Vicomte de Limoges, &c. mourut à Nigeon près de Paris, le 27. Mars de l'an 1331. Il avoit épousé Jeanne d'Avaugour, dont il laissa JEANNE, surnommée la Boiteuse, Duchesse de Bretagne, Vicomtesse de Limoges, &c. qui épousa, par Traité passé le 4. Juin 1337. Charles de Blois ou de Châtillon, qui fut depuis tué à la bataille d'Avray en 1364. comme je le dis ailleurs. Le Vicomté de Limoges lui fut ajugé par Arrêt du 10. Janvier 1344. Jeanne le donna au Roi Charles V. par donation entre vifs, le 9. Juillet de l'an 1369. & elle mourut au mois d'Octobre de l'an 1384. Elle eu entre autres enfans JEAN de Bretagne, Comte de Penthievre, &c. Vicomte de Limoges, qui mourut en 1403. laissant de Marguerite Clisson sa femme, Olivier & Jean II. morts sans posterité: Guillaume qui suit; Et Charles Baron d'Avaugour. GUILLAUME de Bretagne, Vicomte de Limoges, laissa trois filles, dont l'aînée FRANÇOISE, Vicomtesse de Limoges, fut mariée à Alain Sire d'Albret. Ils eurent Jean, Roi de Navarre, pere de Henri d'Albret. Celui-ci laissa Jeanne, mariée à Antoine de Bourbon d'où vint le Roi Henri le Grand qui unit l'an 1607. à la Couronne, le Vicomté de Limoges & tout son domaine particulier. * Justel, *Hist. de Turenne.* Besly, *Hist. des Comt. de Poit.* Du Chesne, *Hist. des Chast.* Du Puy, *Droits du Roi.* Argentré, Froissard, la Chronique de Limoges, la Bibl. de Fleury, &c.

Conciles de Limoges.

Les Prélats d'Aquitaine célebrerent deux Conciles à Limoges, dans l'onziéme Siécle, & pour le même sujet. Le I. fut tenu en 1029. Gauzelin de Bourges y presida. Cette Assemblée se fit sur la contestation qui s'émût, s'il falloit donner à Saint Martial Evêque de Limoges, le titre *d'Apôtre*, comme vouloient les Limosins, ou seulement celui de *Confesseur*, comme d'autres le soûtenoient. Le Concile ne pût terminer cette question. On l'agita encore dans un autre tenu à Bourges & puis à Limoges en 1032. & non en 1034. comme disent Baronius & Bini. Avec cela on consulta le Saint Siége, qui décida que Saint Martial dévoit être reveré comme Apôtre. Aimoin de Bourbon Archevêque de Bourges y présida; & Jourdan Evêque de Limoges se trouva à l'un & l'autre de ces Conciles Sur une plainte que l'on forma dans le II. touchant les absolutions que les Papes accordoient à ceux qui etant excommuniez, avoient recours au S. Siége, il fut dit que personne ne pouvoit recevoir pénitence ou absolution du Pape, s'il n'y étoit envoyé par son Evêque. On met un autre Concile à Limoges tenu par Henri Légat du S. Siége en 1182. * *Tom. IX. Concil.* Glaber, *Hist.* Labbe, *Tom. II. pag.* 766. *Bibl. M. S. lib.*

LIMONA, fille d'Hippomanés, Archonte de la République d'Athenes; fut forcée par un jeune Athenien, qui étoit passionné pour elle. Hippomanés ne pouvant souffrir ce deshonneur dans sa famille, fit condamner le jeune homme à être tiré à quatre chevaux, & renferma sa fille dans une Ecurie avec un cheval détaché, sans permettre qu'on leur portât aucune nourriture. Ainsi peu de jours après, le cheval affamé devora cette fille. Ovide en parle en ces termes, *In Ibin.*

Soláque Limone pœnam ne senserit illam,
Et tua dente fero viscera carpat equus.

[Il faut lire *Hippomene*, & non *Hippomanés*. Voyez *Diogenien* & *Erasme, in Adagiis.*]

S. LIN, Pape, premier Successeur de S. Pierre, étoit de Volterre dans la Toscane. Du vivant du même Saint Pierre il avoit déja eu soin de l'Eglise, comme son Coadjuteur. Ce que les anciens Peres disent si clairement, que je ne vois aucune sorte de fondement de le revoquer en doute; bien que le Pape Jean III. l'ôte dans sa Decretale du nombre des Pontifes Romains. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord du temps où il faut commencer son Pontificat, si c'est du vivant de Saint Pierre, comme son Coadjuteur, ou après sa mort, ce qui est plus raisonnable. Sur ce fondement, il faut avoüer qu'il commença de gouverner l'Eglise, en qualité de Vicaire de JESUS-CHRIST, sur la fin de Juin de l'an 67. Il conduisit l'Eglise, dans un temps qu'elle étoit cruellement persécutée; & l'arrosa de son sang par un glorieux martyre, le 23. Septembre de l'an 78. ayant eu la tête coupée par ordre de Saturnin Consulaire sous l'Empire de Vespasien. Saint Lin avoit ordonné que les femmes entreroient voilées dans l'Eglise. Nous avons des Actes de la passion de Saint Pierre & de Saint Paul, qui portent son nom; mais ils sont remplis de tant d'erreurs qu'il n'est pas difficile de voir qu'ils sont supposez: bien que Sixte de Sienne, Trithéme & quelques autres en fassent mention. * Saint Irenée, *li.* 4. *adv. hæres.* Saint Epiphane, *her.* 27. Eusebe, *li.* 3. *Hist.* Saint Augustin, *li.* 2. *Cont. Donat.* S. Jerôme, *in Lino.* Onuphre, *in vit. Pont.* Baronius, *A. C.* 69. *& seq.* Bellarmin,

larmin, *li.* 9. *Rom. Pont. c.* 9. *& de Script. Eccl.* [*Jean Pearson* croit qu'il a été sur le Siege Apostolique, depuis l'an 55. jusqu'à 67. *Henri Dodwell* soûtient au contraire qu'il n'a eu le Siege que très-peu de temps, l'an 64. *Anaclet* lui ayant succédé cette même année ou la suivante. *Dissert. de Rom. Pontif successione.*

LIN de Chalcide, fils d'Apollon & de Terpsichore, ou de Mercure & d'Uranie, inventa les Vers Lyriques. On croit aussi qu'il est le premier, qui de Phenicie porta les Lettres dans la Grece, où il fut Précepteur d'Hercule. Diogene Laërce rapporte le sentiment de ceux qui estiment que Lin étoit né de Mercure & d'Uranie, & dit qu'il écrivit de la génération du Monde, du cours du Soleil & de la Lune, & de la production des animaux & des plantes. Son Ouvrage commençoit par un vers Grec, qui dit que tout avoit été créé en même temps, ce qui fut depuis l'opinion d'Anaxagore. Nous trouvons dans Stobée quelques vers de la façon de ce Poëte. * Stobée. *il. de Prudent. & de Spe.* Plutarque, Suidas, Diogene, *in Præfat.* Gesner, *in Bibl. &c.*

LIN ou LINUS Historien Grec. On ne sçait pas en quel temps il a vécu. Stephanus a parlé de lui, & Suidas parle d'un autre de Thebes, dit *le Jeune*, pour le distinguer du premier surnommé *l'Ancien.*

LINACER (Thomas) Anglois, a paru avec éclat, au commencement du XVI. Siécle & en réputation d'être l'homme le plus docte de son païs. Il en sortit fort jeune, pour aller en Italie, & étudia à Florence sous Demetrius & sous Ange Politien. Depuis il alla à Rome, y fit amitié avec Hermolaüs Barbarus, & eut le plaisir de voir avec soin tous les Manuscrits, qui étoient dans la Bibliothéque du Vatican. Après cela il revint en Angleterre, où la réputation de son mérite l'avoit déja précedé, & on le choisit pour être Précepteur du Prince Artus, fils ainé du Roi Henri VII. Linacer avoit le goût extrêmement délicat pour les Sciences, sa Latinité passoit pour la plus pure & pour la plus polie. La lecture des Livres de Galien, en Grec, lui inspira de l'amour pour la Médecine; il s'y attacha & devint le plus habile Médecin de son temps. Aussi fut-il choisi pour être Médecin ordinaire de Henri VII. & puis de Henri VIII. son fils Roi d'Angleterre. Il composa divers Traitez, en traduisit plusieurs de Grec en Latin de ceux de Galien. On dit que sur la fin de sa vie il se fit Prêtre, & qu'il mourut en 1524. le 20. Octobre. Paul Jove, *in Elog. c.* 62. Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Erasme, Budée, Vander Linden, &c.

LINCOLNE, Ville & Comté d'Angleterre sur la Mer d'Allemagne, avec titre d'Evêché Suffragant de Cantorbery. C'est *Lindum* ou *Lincolnia* des Latins. Les autres Villes de ce Comté sont, Grautham, Barton, Boston, Stanford, &c. * Cambden, *descr. Angl.*

LINCOPEN ou LINDKOEPING, Ville de Suede, avec Evêché Suffragant d'Upsale. Ceux qui écrivent en Latin la nomment *Lingacopia* ou *Lincopia.* Nicolas Anglicus Légat du Pape Eugene III. y célebra en 1148. un Synode, dont il est fait mention dans la derniere édition des Conciles, T. XII.

LINCUS, (*Lyncus*) Roi de Scythie, manqua de reconnoissance pour Triptoleme, que la Déesse Cerés avoit envoyé pour enseigner l'usage de l'Agriculture aux hommes. Car il le voulut faire mourir. Mais Cerés le métamorphosa lui-même en Lynx. * Ovide, *li.* 5. *Metam.*

LINDAN (Guillaume) de Dordrecht en Hollande, premier Evêque de Ruremonde & puis de Gand, fut un des plus célebres Prélats & des meilleurs Ecrivains du XVI. Siécle. Comme il étoit très-zélé pour la Religion Catholique, on lui donna la Charge d'Inquisiteur de la Foi contre les Hérétiques, dans la Hollande & dans la Frise. Il fut nommé à l'Evêché de Ruremonde, dans la nouvelle Institution qui s'en fit du temps de Philippe II. Roi d'Espagne, & n'en prit pourtant possession que sept ans après, l'an 1578. Il eut occasion d'aller à Rome, pour quelques affaires importantes. Le Pape Gregoire XIII. le reçût avec des marques particulieres de bonté; & l'an 1588 il succéda à l'Evêché de Gand à Cornelius Jansenius. Guillaume Lindan, mourut peu de temps après, âgé de plus de 60. ans Ce grand Homme, sévere observateur de la Discipline Ecclesiastique, a composé divers Ouvrages, *Panoplia Evangelica Stromatum, lib. III. De optimo genere interpretandi Scripturas. Tabulæ analyticæ omnium hæresean hujus sæculi.* Des vies des Saints, & grand nombre d'autres Traitez de Controverse. Havelius à écrit sa vie. Consultez aussi le Mire, Valere André, *in Bibl.* Possevin, Sandere, &c.

LINDAU, Ville Imperiale de Soüabe, Province de l'Empire d'Allemagne, sur le Lac de Constance. Les Suedois l'assiégerent inutilement durant les dernieres guerres. Elle est nommée par les Latins *Lindavia* ou *Lindavilum.*

LINDKOEPING, Ville. Cherchez Lincopen.

LINGE (Geofroy) Cordelier d'Angleterre, a fleuri dans le XIII. Siécle. Il laissa une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'à l'an 1290. auquel il vivoit. Guillaume Botonerie fait mention de lui. * Vossius, *de Hist. Lat.* Botonerus, *in Antiq.* Et Henri Willot, *in Athen. Francisc.*

LINGEN, Ville très-forte dans la Westphalie. Elle est Capitale d'un Comté de ce nom, appartenant aux Princes d'Orange. * Cluvier, *descr. Germ.*

LINGENDES, Auteur qu'il ne faut pas confondre avec ceux de ci-dessous. Celui-ci a composé des Vers François.

LINGENDES (Claude de) Jesuite, a passé pour un des plus excellens Prédicateurs du XVII. Siécle. Il étoit de Moulins en Bourbonnois, il fut Provincial de sa Campagnie, & mourut l'an 1660. âgé de 72. ans. Les débris de ses Sermons qu'on a publiez après sa mort, témoignent que sa doctrine étoit profonde, & son éloquence admirable.

LINGENDES (Jean de) qui étoit de la même Famille que ce premier. Il fut Evêque de Sarlat en 1642. & puis de Mâcon en 1650. Il étoit bon Prédicateur.

LINOSA, Isle de la Mer Méditerranée, sur la côte d'Afrique, proche de Malte, de qui elle dépend.

LINTZ, Ville d'Allemagne, dans la haute-Autriche sur le Danube. Aurelien la nomme *Lyncia* & *Lyncium*, *li* 5. *Itin.*

Urbe sed egressis claræ quæ nomen acutæ
Lyncis habet, laus est & nobilis Austridos eræ.

Lintz est une Ville assez agréable, située dans un païs fertile. Elle a eu part aux malheurs de l'Allemagne durant les guerres des Suedois. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Aredate* de Ptolomée. Consultez la troisiéme Partie de la Description d'Allemagne de *Berthius.*

LINUS. Cherchez Lin.

LION, un des douze Signes du Zodiaque, composé de vingt-sept Etoiles, qui représentent, dit-on, la figure d'un Lion. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Juillet. Les Poëtes ont feint que c'étoit le Lion de la forêt de Nemée, qu'Hercule tua, & dont il prit la dépoüille: mais que Jupiter mit dans le Ciel, & en fit cette Constellation. * Cæsius, *Astronom. Poëtic. SUP.*

LION, Ville de France, Capitale de la Province du LIONNOIS, sur le confluent du Rhône & de la Saône, avec titre d'Archevêché. Les Historiens ne s'accordent pas au sujet du nom & de l'origine de la Ville de Lion. Quelques-uns en donnent le commencement à un certain Roi des Celtes, nommé *Lugdus*, dont on prétend que la Ville & les Provinces voisines ayent tiré le nom qu'elles ont. Car de *Lugdus* & de *Dunum*, qui signifie Montagne ou Eminence, on avoit fait *Lugdi-Dunum* & puis *Lugdunum.* Plutarque, Strabon, & quelques autres disent, que Mormo Prince Gaulois fut averti par un Oracle de bâtir sur le confluent du Rhône & de la Saône, une Ville qui devoit être avec le temps considérable; & qu'ayant vû des Corbeaux qui voloient sur une Montagne voisine, il y bâtit cette Ville, que de cet évenement & du lieu de son assiette, il nomma *Lugdunum*, Coline des Corbeaux. D'autres, en plus grand nombre, donnent à Lion, Lucius Minucius Plancus pour Fondateur, & ils tirent le nom de la Ville de celui de Lucius *Lucii-Dunum* ou *Luc dunum*, l'Eminence de Lucius. Mais il est sûr, que Lion est plus ancien que Plancus. On assure même que les Druides y avoient tenu leurs Assemblées; & que les Pheniciens & les Grecs s'y étoient établis, avant que les Romains y menassent des Colonies. On croit qu'alors elle n'eut que le nom d'Isle, parce qu'elle étoit bâtie sur cette pointe de terre où les deux Rivieres s'unissent au dessous d'Ainay. Quelques Auteurs se sont persuadez, que les divers accidens qui avoient ruiné cette Ville jusques à trois ou quatre fois, lui avoient fait un nom de deüil, & qu'elle avoit été nommée *Lugdunum* ou *Lugudunum*, comme si on eût voulu dire que c'étoit *Lugens Dunum*, la Montagne pleurante, ou *Luctus Dunum*, la Montagne du deüil. Mais à la verité cette interpretation est plûtôt une application faite à ses divers malheurs, qu'une étymologie primitive; puis que Seneque parlant de l'embrasement de Lion, au même temps qu'il arriva, lui donne le nom de *Lugdunum.* Et des Auteurs plus anciens que ne fut cet incendie, lui ont donné le même nom, qui se trouve sur un marbre qui est à Gajette en Italie, gravé du temps même de Plancus, en ces termes, *L. Munatius L. Fil. N. L. Pro. N. Plancus Cos. Cens. Imper. iter. VII. Vir. Epulon. Triumph. ex Rhetis ædem Saturni fecit manubiis, agros divisit, in Italia Beneventi, in Galliam Colonias deduxit, Lugdunum & Rauracum.* Quelques autres ayant trouvé qu'une Legion de Jule Cesar avoit eu le nom de *Lugda*, se sont imaginez qu'elle pouvoit avoir campé en ce païs, & lui avoir laissé son nom. Gorope Beccan dans le Livre de ses Remarques Françoises, croit que Lion a été nommé *Lugdunum*, Eminence de la Fortune, de *Lug*, qui signifie Fortune en Langue Cimbrique. Un vieux Itineraire de Bordeaux à Jerusalem, allegué par MM. de Sainte Marthe, nomme Lion *le Mont desiré*, & assure que c'est son nom en vieille Langue Gauloise. Les Auteurs Ecclesiastiques tirent le mot Latin *Lugdunum* de *Lucis Dunum*, Mont luisant ou Eminence de lumiere, & écrivent *Lucdunum.* Eric Religieux de l'Abbaye de S. Germain d'Auxerre l'exprime ainsi, dans le Livre 4. de la vie de S. Germain.

In Lugdunenses æquis processibus arces
Venit Arar Rhodano sese sub mœnibus addens.
Lucduno celebrant Gallorum famine nomen
Impositum quondam, quod sit Mons lucidus *idem.*

Ces vers nous font voir, que c'étoit du temps d'Eric qui vivoit l'an 880. comme je le remarque en son lieu, l'etymologie la plus commune que l'on donnât au nom de cette Ville. Cette origine paroît assez raisonnable, parce que la situation de Lion la favorise, & qu'elle est confirmée par l'autorité de Seneque, qui l'a si bien décrite en ces vers de la pompe funebre de l'Empereur Claude, où il fait parler un Dieu à ce Prince Lionnois, de cette sorte:

Vidi duobus imminens fluviis jugum,
Quod phœbus ortu semper obverso videt.
Ubi Rhodanus ingens amne prærapido fluit,
Ararque dubitans quò suos fluctus agat
Tacitus quietis alluit ripas vadis.
Est-ne illa Tellus spiritus altrix tui? &c.

Le P. Menêtrier, Auteur d'un Eloge Historique de la Ville de Lion, ajoûte deux ou trois conjectures fort ingenieuses, à ces étymologies du nom primitif de cette Ville sa patrie. Il croit qu'elle pourroit avoir été nommée par les Grecs Λογχ Δῦνον, *la Montagne du*

du discours; à cause de l'Autel célebre où les Orateurs disputoient pour le prix de l'Eloquence; ou *Luci Dunum*, la Coline du bois sacré où les Anciens faisoient leurs sacrifices. Aussi on a estimé, comme je l'ai déja dit, que les Druides demeuroient dans le Lionnois; & que le nom de Guilllotiere qu'on a donné à un de ses Fauxbourgs, vient de Guy de l'an neuf, que ces Prêtres Gaulois y reposoient. Mais quoi qu'il en soit de ces noms de Lion, il faut avoüer que son assiete si agréable, son climat si doux, ses places si magnifiques, ses édifices saints & profanes si somptueux, & ses habitans si honêtes & si civils, qui sont les choses qui font la beauté d'une Ville, nous la doivent faire considerer comme une des plus belles de France Dans les vieilles Inscriptions elle est nommée en divers endroits *Colonia Claudia Copia*, la Colonie de Claude, & l'abondance des Gaules. Elle est nommée Colonie de Claude, parce que cet Empereur y étoit né, & qu'il avoit mêlé cette Colonie avec celle des Viennois. On lui donne le nom *d'abondance*, parce qu'elle étoit le grenier de toutes les Gaules, située au milieu de la Bresse, de la Bourgogne, du Dauphiné, de l'Auvergne, du Velay & du Vivarais, dont elle reçoit les grains, les vins, le bétail & toute sorte de denrées, par le moyen des deux Riviéres qui l'arrosent. Herodien l'appelle, *grande & heureuse Ville*. Ptolomée la qualifie du nom *d'Illustre Métropole*; parce qu'elle étoit Chef d'une partie des Gaules. Sidonius Apollinaris la nomme *Rhodanusia*, comme la plus belle Ville qui soit sur le Rhône. Jule Cesar Scaliger l'appelle un nouveau Monde dans le vieux, & un vieux dans le nouveau, en cette Epigramme.

Flumineis Rhodanus, quà se fugat incitus, undis,
Quàque pigro dubitat flumine mitis Arar.
Lugdunum jacet antiquo novus orbis in orbe,
Lugdunúmque vetus orbis in orbe novo.
Quod nolis alibi quæras, hîc quære quod optas,
Aut hîc, aut nusquam vincere vota potes.

Les Romains étant maîtres de Lion, en firent le centre de tout le commerce qu'ils établirent dans les Gaules. Il y eut des Intendans de voitures & de marchandise, qu'on y portoit sur les Riviéres. Les Foires y furent franches & les fabriques de drap & de toile si bien établies, que cette Ville en devint célebre parmi tous les peuples étrangers. Les plus grands Hommes de Rome firent gloire, ou de contribuer à sa grandeur, ou d'y rester quelque temps. Plancus y amena la premiere Colonie; Auguste y demeura trois ans, & y eut depuis un Temple dédié, dont les Prêtres furent nommez *Sodales Augustales*. Cajus Caligula y institua toutes sortes de Jeux, comme nous l'apprenons de Suetone. Du temps de Neron la Ville de Lion ayant été brûlée l'an 59. par le feu du Ciel, ce Prince la fit rebâtir. C'est de cet embrasement dont parle Seneque dans une de ses Epîtres à Lucilius, au sujet du déplaisir qu'en avoit témoigné Liberalis qui étoit Lionnois. Tacite fait mention de la liberalité de Neron, & il en parle ainsi dans ses Annale. *L'Empereur fit un présent de cent mille écus à la Ville de Lion consumée par un embrasement. Elle nous avoit fait la même faveur, durant nos guerres civiles.* L'Empereur Claude y nâquit l'an 744. de Rome, le même jour que l'on consacra à Auguste l'Autel dont j'ai parlé; & que soixante nations en avoient fait dresser à Germanicus frere de Claude; Caracalla & Geta y nâquirent aussi. Mais il suffit de dire que cette Ville a été la patrie & la demeure de plusieurs grands Hommes célebres, ou par leur noblesse, ou pour leur dignité, on par leur science, ou par leur courage. Cependant elle a été très-souvent exposée à des grands malheurs. Outre l'incendie dont j'ai parlé, Severe la fit piller & la brûla en partie l'an 198. pour se venger des Lionnois, qui avoient donné retraite à Albin son ennemi Il y persécuta depuis l'an 202. les Chrêtiens avec tant de cruauté, que les Riviéres y furent teintes de leur sang, & les Places publiques remplies de leurs cadavres. Le Tyran Magnence s'y tua en 353. de ses propres mains, ayant appris la venuë de Constance; & Gratien y fut tué par Andragathe l'an 383. Ces désordres & diverses autres guerres causerent de grands maux à cette Ville; mais Majorien Empereur d'Occident en fut le Restaurateur, à la priere de Sidonius Apollinaris. Elle fut encore exposée aux courses des Allemands, des Goths, & enfin à celles des Sarrasins dans le VIII. Siécle, pour ne rien dire des désordres que les guerres civiles y causerent dans le XVI. Siécle. Les Romains ont été les premiers maîtres de Lion, & ils la garderent jusqu'au temps d'Honorius, que Stilicon, ayant vaincu les Goths par le moyen des Bourguignons, il la donna pour recompense à ces derniers, qui en firent la Capitale de leur Royaume. Aussi cette Ville fut soûmise aux Bourguignons & puis aux François, environ l'an 532. que Clodomir fit mourir Sigismond Roi de Bourgogne, & que Childebert & Clotaire détrônerent Gondomar frere du même Sigismond. Les François la donnerent environ l'an 955. à Conrad I. Roi de la Bourgogne Transjurane, qui épousa Mahaud fille de Loüis IV. dit *d'Outremer*. Mais après la mort de Rodolphe ou Raoul III. dit *le Fainéant*, le Royaume de Bourgogne ayant été extraordinairement divisé; les Archevêques de Lion & les Comtes de Forests disputerent assez long temps, pour voir de qui dépendoit cette Ville. Après diverses avantures, les derniers en joüirent jusqu'en 1173. que Guy II. & Guy III. pere & fils, la céderent à Guichard Archevêque & au Chapitre. Après cela la Ville fut agitée de divers troubles, survenus entre les habitans & les Officiers de la Justice, de l'Archevêque & de l'Eglise, & jusques à ce que le Roi Philippe le Bel, aquit de l'Archevêque Pierre de Savoye le temporel de Lion, comme il y avoit déja les droits de Souverain. Ce fut aussi en ce temps que commença le Consulat. Le Roi Philippe III. dit *le Hardy*, favorable aux habitans, dont il prenoit le parti contre l'Archevêque, leur avoit donné moyen de s'assembler. Philippe *le Bel* leur permit d'élire, sous son autorité, douze Conseillers tous les ans, pour prendre soin de leurs affaires; ce qui s'observa jusqu'en 1595. que le Roi Henri IV. passant à Lion réduisit à un Prevôt des Marchands & à quatre Echevins, le Consulat à qui Charles VIII. en 1495. avoit accordé le Privilege de la Noblesse, confirmé par les autres Rois ses Successeurs. C'est la recompense que nos Monarques ont voulu donner à ceux qui ont l'administration des affaires de cette Ville, célebre par ses richesses, par son Négoce & par ses Manufactures. La Ville de Lion est diviséen en 37. Quartiers qu'on nomme *Penonages*; elle a sept portes, de belles places, des édifices très-magnifiques, & sur tout la Maison de Ville, qui passe pour un Chef-d'œuvre. Chacun de ces Penonages, dont j'ai parlé, a son Capitaine & ses autres Officiers; & il y a aussi un Capitaine des Arquebusiers de la Ville, avec son Lieutenant & Enseigne. L'an 1544. un nommé de Saint Rhemi, envoyé du Roi pour la Fortification de la Ville, l'ayant faite arpenter trouva qu'elle avoit 6129. toises de circuit. Depuis la Ville a été agrandie. On y voit encore des restes des anciens ouvrages des Romains; & sur tout d'un Amphitheatre, des Aqueducs & des Thermes ou Bains publics. La Librairie y commença dès ce temps là; & à peine l'Imprimerie fut inventée qu'elle fut reçûë à Lion, où elle s'est renduë plus considerable qu'en Ville du Monde. Suetone parlant des Jeux que l'Empereur Caligula établit à Lion, comme je l'ai déja dit, fait mention de la célebre Académie d'Eloquence qui y étoit, & qu'on nomma l'Athenée, là où est présentement l'Abbaye d'Ainai. Cet Auteur en parle ainsi. *Entr'autres choses il y proposa des prix pour l'Eloquence Gréque & Latine, ordonnant que les vaincus en donneroient aux vainqueurs, & qu'ils seroient contraints d'écrire à leur loüange. Et pour ceux qui n'auroient rien fait qui vaille, il les condamnoit à effacer leurs compositions avec leur langue, comme avec un épouge, s'ils n'aimoient mieux avoir le foüet, ou être plongez dans la riviére*, Juvenal fait allusion à cette coûtume, dans sa premiére Satyre:

Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.

La Ville de Lion a encore un Siége Présidial, une Cour des Monnoyes, une Election, un Bureau des Thrésoriers de France, & un Tribunal du Commerce & des affaires du négoce, qui est annexé au Consulat, sous le titre de Conservation de Lion. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. Ptolomée, Merula, Cluvier, &c. *in Geogr.* Suetone, *in Calig. c.* 20. Cesar, *in Comment.* Dion, *li.* 46. & 54. Tacite, *li.* 16. *Annal.* Ammian Marcellin, *li.* 56. Florus, *li.* 3. Seneque, *ep.* 91. Eusebe, *li.* 4. & 5. *Hist.* Clitophon, Plutarque, Polybe, &c. Sidonius Apollinaris, *li.* 1. *ep. &c.* Gregoire de Tours, *li.* 1. & *seq.* Simphorien Champier, *de Hier. Eccl. Lugd.* Guillaume Paradin, *Memoire de l'Hist. de Lion.* Claude de Rubis, *Hist. de Lion.* Le P. Jean de S. Aubin, *Hist. de Lion.* Le P. Ménétrier, *elog. Hist. de Lion.* M. de Matca, *de Prim. Lugd.* Le P. Theophile Raynaud, *de Prim. Lugd. dissert.* Jaques Swert, *Chron. Hist. Præsul. Lugd.* La Mure, *Hist. Eccl. du Diocese de Lion.* Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.* Budée, *li.* 2. Sincerus, *Itin. Gall.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Ste. Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. p.* 286. & *seq.* Robert, *Gall. Christ.* Peutinger, *in Itiner.* Pithou, *descr. flum. Galliæ.* De Bonne-Case, *Tabl. des Prov. de France.* Spon, *Rech. des Ant. de Lion.* Du Puy, *Droits du Roi, &c.*

Eglise de Lion.

Saint Photin & Saint Irenée Successeurs des Disciples des Apôtres, jetterent les fondemens de l'Eglise de Lion, & elle fut arrosée du sang de plus de vingt mille Martyrs. L'Archevêque est Primat des Gaules. On ne sçait pas précisément le temps auquel cette Prélature a commencé à joüir de ce droit de Primatie; mais on sçait que le Pape Gregoire VII. le confirma à l'Archevêque Gebuin l'an 1079. que depuis Urbain II. au Concile de Clermont, tenu en 1095. en donna un Decret confirmatif, & que Paschal II. Calixte II. Celestin II. Adrien IV. Alexandre III. Martin V, & Nicolas V. ont autorisé ce Decret. Cette Primatie s'étendoit alors sur Lion, Roüen, Tours & Sens, & depuis que Paris a été démembré de ce dernier Archevêché, pour en faire un séparé, il est demeuré de l'ancien Ressort de cette Primatie, de laquelle il dépendoit. Le Chapitre Métropolitain représente la Hierarchie Celeste & celle de l'Eglise primitive, par le nombre de ses Eglises où elle célebre l'Office Divin, de ses Dignitez & de ses Ministre. C'est ce que les Saints Peres Fondateurs de l'Eglise de Lion considererent principalement. Car comme dans le Ciel, les Anges & les Esprits bienheureux adorent en Dieu la Trinité des Personnes en l'Unité d'une seule Essence; ainsi on joignit dans le Chapitre de Lion trois Eglises, qui sont Saint Jean, Saint Etienne & Sainte Croix sous un même clocher; afin qu'au son de la même cloche l'Office Divin commençât & finît dans ces trois Eglises; ce qui dure encore aujourd'hui. Outre cela le même Chapitre Métropolitain est divisé en trois Corps, & chaque Corps en trois Ordres. Le Corps des Chanoines dits Comtes, est divisé en Dignitez, Hôteliers, & Bacheliers. Les Dignitez du nombre de neuf, pour représenter les neuf Chœurs des Anges, sont le Doyen, l'Archidiacre, le Precentre, le Chantre, le Camerier, le Sacristain, le Grand Custode, le Prevôt & le Maître du Chœur. Les Hôteliers & Bacheliers, sont les autres Comtes; & ces trois Ordres font le nombre de 32. pour y représenter, selon quelques-uns, les années de la vie humaine de Jesus Christ sur la terre. Les Officiers sont les quatre Custodes qui représentent les quatre Evangelistes, sept Chevaliers, en mémoire des sept Diacres de la primitive Eglise, & un huitiéme qui est le Théologal. On dit qu'autrefois il y en avoit douze Perpetuels, pour signifier les douze Apôtres; mais aujourd'hui il y en a vingt, dont le premier est le Soûmaître du Chœur

Chœur, & l'autre Scholastique. Les Habituez sont environ 72. pour representer les 72. Disciples du Fils de Dieu, avec grand nombre de Clercs & d'Enfans de Chœur. Au reste la Noblesse a été toûjours inséparable du Sacerdoce dans cette Eglise, qui a été le Séminaire des Papes, des Cardinaux & des Evêques qu'on en a tirez pour gouverner d'autres Eglises. On remarque aussi que tous les Prélats ont été illustres, & que de 132. qui ont tenu ce Siége Primatial, il y en a eu plus de 30. reconnus Saints, cinq tiennent le rang entre les Peres de l'Eglise pour leurs Ouvrages sçavans, & plusieurs d'eux ont présidé ou assisté à des Conciles. Il y en a eu 15. Princes, & la plûpart des autres tirez de grandes & puissantes Familles, un Pape, neuf Cardinaux, plus de quinze Légats Apostoliques, des Ministres d'Etat, des Grands Aumôniers de France, des Lieutenans de Roi, des Ambassadeurs, &c. Mais il ne faut pas oublier ce que de Masso, Chopin, Swert, de Rupis, Sponde & quelques autres disent, que dans le XIII. Siécle le Chapitre de Lion étoit composé de 74. Chanoines, dont l'un étoit fils d'Empereur, neuf fils de Roi, quatorze fils de Ducs, trente fils de Comtes, & vingt Barons. C'est pour cela que cette illustre Compagnie a servi de modele à plusieurs Eglises, & sur tout à celle de Liege & de Breslaw. La fleur de la Noblesse de l'Europe est entrée dans ce Chapitre, où divers Princes ont recherché d'être Chanoines d'Honneur, & où nos Rois tiennent encore aujourd'hui cette place honoraire. Les Papes Gregoire VII. Innocent IV. &c. & Saint Bernard, font l'eloge de cette Eglise. Elle est composée de ce Chapitre Métropolitain, de quatre Collegiales, de quinze Paroisses, trois Abbayes, quatre Prieurez, quatre Maisons d'Ecclesiastiques, quarante-une Maisons Religieuses, de dix Congregations Laïques, & cinq Compagnies de Pénitens, qui font sous l'aveu de l'Archevêque, des Assemblées de piété. L'Eglise Metropolitaine a Saint Jean-Baptiste pour son Titulaire. C'est un grand Bâtiment Gothique flanqué de quatre tours, dont l'une sert de clocher, avec le Chœur de marbre. L'Archevêque de Lion a pour Suffragans les Evêques d'Autun, de Langres, de Châlons & de Mâcon. * Swert, *in Chron. Episc. Lugd.* De Rubis, *Hist. de Lion.* Gregoire VII. *li.* 6. *ep.* 36. S. Bernard, *ep.* 174. *ad Canon. Lugd.* De Marca, *de Prim. Lugd.* Cromer, *li.* 6. *Hist. Polon.* S. Aubin, *Hist. Eccl.* Le Menétrier, *elog. Hist. de Lion.* Sponde, *A. C.* 1245. *n.* 11. *&c.*

I. Concile General de Lion.

Ce I. Concile Général de Lion, qui est le XIII. Oecumenique, fut assemblé par le Pape Innocent IV. en 1245. & non pas en 1244. comme Platine, Blondus, Nauclere, Crantz, & quelques autres le disent, ou en 1246. au sentiment de Tritheme, Lange, &c. L'Empereur Frederic II. étoit en guerre avec le Pape qui fut contraint de se retirer en France, & de célebrer ce Concile où il présida lui-même. On y vit 140. Prélats, Baudoüin II. Empereur d'Orient, & grand nombre d'autres personnes illustres. On dit qu'Innocent y harangua avec éloquence à l'ouverture du Concile, qu'il prit pour le texte de son discours ces paroles de Jeremie : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite & videte, si est dolor sicut dolor meus*; & qu'il compara aux cinq playes du Sauveur du Monde, cinq sortes de sujets d'affliction qu'il avoit avec l'Eglise; & qui lui étoient causez par les courses des Tartares; par le Schisme des Grecs; par la fureur des nouvelles Héresies; par la prise de la Terre-Sainte; par les Infidéles; & par la persécution de Frederic. Un certain Thadée qui prenoit le parti de ce Prince proposa de le faire venir, pour défendre lui-même sa cause; mais le Pape s'y opposa, ajoûtant qu'il ne se sentoit pas encore assez de courage, pour souffrir le martyre. Ainsi Frederic accusé d'être parjure, violateur de la paix, sacrilege & hérétique, y fut condamné, excommunié à chandelles éteintes, & dégradé de l'Empire. On y parla aussi du recouvrement de la Terre-Sainte. Saint Loüis fut nommé Chef de l'expedition. On y chercha aussi les moyens de s'opposer aux courses des Tartares. Le Chapeau rouge y fut donné aux Cardinaux ; & on ordonna une Octave pour la Fête de la Nativité de la Vierge. Ce Concile a 17. Canons ou Ordonnances, dont nous avons une partie dans le VI. Liv. des Decretales. Voyez Nangis, *in vit. S. Lud.* Guillaume de Puylaurens, *c.* 47. *Chron.* Matthieu Paris, T. XII. Conc. Sponde, Bzovius, Rainaldi, *A. C.* 1245.

II. Concile Géneral de Lion.

Le Pape Gregoire X. célebra le XIV. Concile Géneral de l'Eglise, dans la Ville de Lion en 1247. Il y présida lui-même accompagné de Pantaleon & Opizion, celui-là Patriarche de Constantinople & l'autre d'Antioche, de quinze Cardinaux, desoixante ou soixante-dix Archevêques, de cinq cens Evêques, & de mille autres tant Abbez, que Docteurs, & que Députez des Chapitres. Les Ambassadeurs du Roi Philippe le Hardy, de l'Empereur Rodolphe, & de plusieurs autres Princes d'Occident s'y trouverent. Divers sujets obligerent Gregoire d'Assembler ce Concile; le réglement pour l'élection des Papes; la réforme des abus de l'Eglise & des mœurs parmi les Chrétiens; l'esperance de réünir l'Eglise Gréque à la Latine; & le besoin pressant de secourir les Fidéles qui restoient dans la Terre-Sainte. Le Concile fut ouvert le 7. Mai & dura jusqu'au 17. Juillet. Les Ambassadeurs de Michel Empereur y arriverent à la IV. Session & présenterent de sa part des Lettres, en vertu desquelles on les reçût à l'abjuration du Schisme, & à une profession de suivre la Foi de l'Eglise Romaine, & sur tout pour la Procession du S. Esprit. C'est pour cela qu'on ajoûta au Symbole de Nicée ces paroles FILIOQUE *procedit*; & on les répeta trois fois à la Messe solemnelle que le Pape célebra le jour de la Fête de S. Pierre & de S. Paul. Aprés la Messe les Grecs chanterent le même Symbole, & répeterent deux fois ces paroles: *Qui ex patre Filioque procedit.* Platine, Sabellic, Nauclere, Tritheme, Vignier, Sigonius, & divers autres trompez par Blondus; ont crû que l'Empereur *Michel* avoit assisté au Concile; mais ils se trompent, & on n'y vit que Jaques Roi d'Arragon, avec les Grands Maîtres des Ordres des Hospitaliers & des Templiers, & les Ambassadeurs des autres Princes. Abagha Roi des Tartares y en envoya 16. dont quelques-uns furent baptisez. Ils demanderent l'union des Chrêtiens contre les Turcs leurs ennemis. Nous avons 31. Canons de ce Concile, que le Pape Boniface VIII. a recueillis dans le VI. Livre des Decretales. Guillaume Durand dit *Speculator*, qui s'y trouva, fit sur ces 31. Canons, de beux Commentaires que nous avons aussi avec des Notes de Majolus. Le I. Canon traite de la Trinité & de la Foi Catholique. Le 2. & les suivans réglent l'élection des Papes, les provisions & les résidences des Bénefices. Le 13. Canon défend les nouveaux établissemens des Ordres Religieux, conformement au 13. Canon du IV. Concile de Latran. Le 23. est contre ceux qui manquent de respect dans les Eglises. Le 26. & le 27. contre les Usuriers, S. Thomas mourut en venant à ce Concile ; & S. Bonaventure mourut dans le temps de sa célebration. * Tom. XII. Concil. Sponde & Raynaldi, *A. C.* 1274.

Autres Conciles de Lion.

S. Irenée assemblé avec treize Prélats des Gaules, confirma le Decret fait pour la célebration de la Fête de Pâques, au jour du Dimanche, aprés le quatorziéme jour de la Lune de Mars ; & écrivit une Lettre au Pape Victor, dans laquelle il le blâmoit d'avoir séparé de sa communion les Eglises d'Asie, qui n'avoient pas suivi ce même Decret. On met cette Assemblée sous l'an 197. dans le premier Tome des Conciles de la derniere édition. Il y est parlé d'un autre Concile tenu par le même Saint Irenée, contre les Héretiques de son temps ; & sous le Pontificat du Pape Eleuthere, environ l'an 185. Faustin, cinquiéme Prélat de Lion, & les autres Evêques de France, avertis du trouble excité par Novat & Novatien, à Rome & en Afrique, écrivirent à Sains Etienne Pape, & à Saint Cyprien. Ils leur firent sçavoir que Martien d'Arles introduisoit des nouveautez dans leurs Provinces, aprés avoir chassé les Pénitens de son Eglise, & se séparoit de ses Confreres, qui le recevoient à la satisfaction de leurs pechez. C'est à ce sujet que Saint Cyprien écrivit au Pape la Lettre qui commence ainsi : *Faustinus Collega noster Lugduni consistens, &c.* & que quelques-uns soupçonnent de supposition. On dit que Faustin assembla alors un Synode, dans lequel Martien fut déposé. Saint Patient Archevêque de Lion en tint un contre les Prédestinatiens, environ l'an 474. Les Auteurs Ecclesiastiques font mention du Concile tenu à Lion aprés celui d'Epaune environ l'an 517. lors que Saint Vivientiole gouvernoit cette Eglise. On le célebra contre un certain Etienne accusé d'avoir contracté un mariage incestueux avec une de ses cousines. On y fit six Canons, les Prélats en firent autant dans un autre Concile tenu par les Ordres du Roi Gontran en 567. contre Salonius d'Ambrun, & Sagitaire de Gap, qui furent convaincus de divers excès & déposez. Saint Nizier gouvernoit alors l'Eglise de Lion. Prisque son successeur en tint deux, un en 581. cité par Gregoire de Tours, & l'autre en 583. où l'on fit des Ordonnances trés-importantes pour les Ecclesiastiques. Le Concile de 829. fut tenu par Saint Agobard Archevêque de Lion. On en met un en 836. célebré contre le même Prélat & un autre en 878. par le Pape Jean VIII. Hildebrand Légat en assembla un en 1055. dans lequel un Prélat Simoniaque ne pût jamais prononcer le nom du Saint Esprit; ce qui fut cause que quelques autres s'accuserent du même crime. Hugues Evêque de Die, Légat du Saint Siége assembla l'an 1080. un Concile à Lion, où l'on confirma la Sentence qui déposoit Manassés Archevêque de Rheims. Les Archives de l'Eglise de Lion, font mention d'un Concile tenu en cette Ville environ le 3. Mars de l'an 1376. lors que Jean de Talaru en étoit Prélat. Le Roi Charles VII. assembla les Prélats à Lion en 1449. pour finir le Schisme de Felix V. contre Nicolas V. Cetre affaire fut si bien ménagée, que l'Antipape se soûmit au légitime Pontife. Divers Archevêques ont aussi fait des Ordonnances Synodales; comme François de Tournon, Antoine d'Albon en 1565. Pierre d'Espinac en 1577. Denys de Marquemont en 1614. & 1626. * S. Cyprien, *ep.* 67. *edit. Reg.* Gregoire de Tours, *li.* 6. *Hist. c.* 1. *Collect. Concil. &c.*

LIONNE (Hugues de) Marquis de Berny, Ministre d'Etat, étoit né dans la Province de Dauphiné d'une noble & ancienne Famille, qui non seulement étoit déja connuë du temps des anciens Dauphins, mais qui possedoit dès-lors plusieurs Terres vers Saint Quentin en Dauphiné & dans le Royanois, contrée de cette Province. Cette Famille y a été en si grande considération, qu'un petit païs de ce voisinage du Royanois en a pris le nom, ou le lui a donné; on y trouve même encore une petite Riviere fort rapide & fort poissonneuse appellée de ce nom. Le Dauphin Humbert fit don en 1339. à un Humbert de Lionne Gentilhomme, *Gardien de sa Chambre*, ainsi qu'il l'appelle, de quelques Fiefs & Terres situez vers S. Nazaire, & cette liberalité fut depuis confirmée par le Roi Jean & Charles son fils aîné, Dauphin, tous deux ensemble en 1352. Depuis ce temps ceux de cette Maison on fait toûjours éclater leur zéle pour le service des Rois. Pierre de Lionne fils d'Humbert parut long-temps dans la guerre que la France eut contre les Anglois, & fut l'un des Dauphinois illustres, qui sous le Dauphin Charles rendirent leur nom & leur réputation célebres par leur fidélité & par leurs actions pour le service du Roi Jean; Il continua sous le même Prince Charles, étant Roi V. du nom, & sous son successeur Charles VI. Il combattit en Picardie, en Bourgogne, en Forests, en Auvergne, en Perigord, dans le Limosin où les Anglois avoient fait tant de ravages en 1367. Il se signala dans la Journée de Rosebeque où les Flamands furent défaits l'an 1382. par l'armée du Roi Charles VI. s'étant retiré en Dau-

Dauphiné, il fit son testament le 28. Juin 1398. où il légua à sa femme Jacquemette Roberte fille de Robert de Pollene l'usufruit de ses biens, lui substituant ses fils Claude & Albert, & fut enterré à Saint Quentin dans l'Eglise de la Paroisse au devant de la Chapelle de la Vierge. Albert survécut peu à son pere, & mourut en 1413. laissant entre autres enfans Aimardis de Lionne femme de Guigues d'Arces une des illustres Maisons de Dauphiné, & Albert 2. qui fut tué à la bataille de Patay où les Anglois furent défaits par la pucelle d'Orleans en 1429. Claude de Lionne fils ainé de Pierre ne voulut jamais reconnoître le Dauphin Loüis au préjudice du Roi Charles VII. son pere, quoique la plupart de la nobesse de Dauphiné eût rendu hommage au Dauphin en 1446. & années suivantes. Il le rendit donc à Saint Priest auprès de la personne du Roi, & le suivit à Lyon, sa Majesté étant venuë sur les frontieres de Dauphiné pour y retablir son autorité. Puis le Dauphin irrité de la conduite de Lionne le fit arrêter prisonnier, & mener au fort de Cornillon, où il mourut en 1455. laissant de Jeanne Alleman d'une des premieres Maisons de Dauphiné & de toute la France, fille de Jean Seigneur de Rochechinard, Pierre II. de Lionne qui dans deux revisions de feux des années 1457 & 1458. comme noble annoblit les domaines non nobles qu'il avoit à Saint Quentin, à Royon, dans le Royannois, à Beaurepaire & à Geissans, & qui d'Henriette de Girondes eut Jean de Lionne, lequel de sa premiere femme Catherine, fille de Claude Brun Sieur de Flandennes, laissa Berton Sieur de Bernin de Flandennes, lequel de Polie de Ferrantête fille d'Arnaud de Ferrantête, Sieur de Guimetieres, eut Sebastien de Lionne, Sieur de Flandennes, de Lesseins, d'Aouste, de Triors, &c. Celui-ci se jetta dans le Pont de Royans place alors considérable en Dauphiné pour le Roi Henri le Grand, & contribua beaucoup par ses soins & son autorité pour faire revenir les places & forteresses du Royannois sous l'obéïssance du Roi. Voilà quels ont été les ancêtres de Hugues de Lionne toûjours attachez & fidéles à nos Rois. Quant à son pere Artus fils cadet de ce Sebastien de Lionne & de Bonne de Portes, après la mort de sa femme Isabelle de Servien fille d'Antoine Sieur de Biviers, Syndic de la noblesse & Procureur des trois Etats de Dauphiné, d'une Maison fort ancienne & fort noble de la même Province, & sœur d'Abel de Servien, Comte de la Roche des Aubiers, & Sur-Intendant des Finances de France: lequel par les traitez de paix de Querasque & de Munster, qu'il conclut en 1631. & en 1648. a si bien servi la couronne à qui ces Traitez assûrent la possession de Pignerol clef de l'Italie, de Brisac clef de l'Allemagne, & des deux Alsaces. Il fut si vivement touché de la perte d'une Epouse extrémément vertueuse, & que la mort lui énleva âgée seulement de vingt & un an, qu'encore qu'il fût fort jeune, il tourna toutes ses pensées à Dieu, & s'engageant dans une dévotion exemplaire, il se lia aux Ordres sacrez. En 1638. le Roi le nomma à l'Evêché de Gap qu'il eut beaucoup de peine à vouloir accepter, & qu'il ne voulut jamais changer pour l'Archevéché d'Ambrun auquel le Roi l'avoit nommé depuis. Il éleva son fils Hugues avec des soins extraordinaires, & dés l'âge de dix-huit ans il le confia à la direction de son oncle Abel de Servien, qui en ce temps-là étant Secretaire d'Etat, & dans une haute considération à la Cour, pouvoit donner lieu à ne laisser pas inutiles les talens qui étoient dans le jeune Hugues, & par là lui faciliter l'élevation aux grandes Charges où il s'est vû depuis. Aussi, bien que Hugues n'eût que dix-huit ans, son oncle lui donna la premiere commission de sa charge, & dans un âge si jeune le Cardinal de Richelieu, qui avoit un merveilleux discernement pour le choix des hommes, conçût une estime si particuliere pour Monsieur de Lionne, que quoique Monsieur de Servien fût disgracié dans la suite, il le voulut faire demeurer dans le maniment des affaires: mais il le refusa & s'en alla faire un voyage à Rome. Ce fut en 1636. Là il eut le bonheur d'acquerir l'amitié & la confiance du Cardinal Mazarin; & l'on peut dire que depuis ce temps, il a été presque toûjours un de ses principaux confidens. Cependant l'an 1642. il fut envoyé en Italie, pour faire finir la guerre de Parme, & il en vint heureusement à bout. Il fut après cela fait Secretaire des commandemens de la Reine, & la Reine étant regente, c'étoit alors une des plus considérables charges de l'Etat. Quoi qu'il servit toûjours heureusement & fidélement dans des temps aussi fâcheux, on lui fit pourtant des affaires dans les troubles de l'Etat, & il fut obligé de se retirer de la Cour. Son mérite le fit bien-tôt rappeller, & apres avoir été honoré de la charge de Grand-Maître des Cérémonies & Commandeur des Ordres du Roi, sa Majesté l'envoya en 1654. Ambassadeur extraordinaire vers les Princes d'Italie, où il fit réussir l'élection du Pape Alexandre VII. comme il en avoit l'ordre. Le Roi le retira de là sur la fin de l'an 1656. pour l'envoyer traiter la paix à Madrit. Son pouvoir fut tout entier écrit de la propre main du Roi, ce qui n'étoit jamais encore arrivé à nul sujet, & là il avança tant une négociation si glorieuse & si importante, que tous les articles de la paix y furent arrêtez, à la réserve d'un seul point, ce que marque assez le grand Traité des Pyrenées, dans lequel il est dit que ce Traité de paix est fondé sur la négociation de Madrit. Ensuite en 1658. il fut envoyé conjointement avec le Maréchal Duc de Gramont à la Diette de Francfort, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire & Plenipotentiaire de France dans l'Empire, & tous les Royaumes du Nord, pour la création de l'Empereur, & pour la pacification de tous les peuples Chrétiens. C'est là qu'il rendit à la France un service considérable en faisant la ligue du Rhin, qui partageant comme en deux parts tout l'Empire entre le Roi & l'Empereur, opposoit à la Maison d'Autriche la moitié des Princes d'Allemagne, pour fermer le passage à toutes les troupes qu'elle vouloit envoyer au secours de l'Espagne en Flandres: ce qui dans la suite obligea les Espagnols à donner les mains à une paix aussi désavantageuse pour eux, que le fut celle des Pyrenées. La Gloire de ces trois importans emplois est assez bien exprimée par ces paroles que M. de Lionne écrivit lui-même sans préparation, dans le livre des Bourguemestres de Francfort, dans lequel ils ont coûtume de prier les personnes de marque, qui passent dans leur Ville, de signer, pour en conserver la mémoire à la posterité. Voici ces paroles.

Quod nulli forsan mortalium contigit
(Vana absit gloria) ob fidem enim non sapientiam,
Intra triennii terminum,
A Domino, Domino meo Clementissimo,
Christianissimo Rege præfectus,
Romæ, Madriti, Francofurti,
Creationi summi Pontificis, Unicus pacis arbiter, Electionis Imperatoris,
Primo in bonum orbis Christiani feliciter perfecto,
Secundo in ejus perniciem ab Hispanis dilato,
Tertium, quod Deus benè vertat, expecto.

Pour recompense de tous ses services, le Roi en 1658. lui accorda des letttres patentes, par lesquelles sa Majesté le gratifioit de la dignité, état, & charge de Ministre d'Etat, & ce fut en cette qualité que, pendant que le Cardinal Mazarin négocioit la paix des Pyrenées, & le mariage du Roi & de l'Infante avec D. Loüis d'Haro premier Ministre d'Espagne, M. de Lionne y travailloit aussi avec beaucoup d'application, pour vaincre toutes les difficultez qui s'y offroient. Le Roi ayant ensuite pris lui-même la conduite de l'Etat, il le retînt en 1660. pour être une de ces trois premieres têtes, par lesquelles il fait executer ses principales volontez dans le gouvernement de l'Etat, c'est dans ce ministere, que pendant onze ou douze ans M. de Lionne a rendu à la France des services très considérables. Parmi ceux qui ont éclaté on ne doit pas oublier ce qui se passa dans la supercherie que le Baron de Batteville Ambassadeur d'Espagne fit à Londres au Comte d'Estrades Ambassadeur du Roi, & dans l'insulte que les Corses de la garde du Pape firent à Rome à M. le Duc de Grequy Ambassadeur de sa Majesté. M. de Lionne en porta la réparation si haut, & poussa les choses avec tant de vigueur, que deux victoires n'auroient pas acquis tant de gloire au Roi que les satisfactions publiques qu'on lui en fit. Il ménagea aussi la cession que le Duc de Lorraine fit au Roi de ses Etats, & quelque temps après l'achat de l'importante ville de Dunkerque. En 1663. pour avoir une autorité plus spéciale sur les affaires étrangeres qu'il dirigeoit déja comme Ministre d'Etat, il traita pour la charge de Secretaire d'Etat avec M. le Comte de Brienne. Enfin, il mourût à Paris l'an 1671. âgé de 60. ans, laissant entr'autres enfans, Loüis Hugues de Lionne Marquis de Berny & de Clavesson (par le mariage qu'il avoit contracté avec sa cousine Henée de Lionne héritiere du Marquisat de Claveson & de la branche aînée de la Maison de Lionne) Maître de la Garderobe du Roi. Jules Abbé de Marmonstier & autres Abbayes, Artus aussi Abbé, & Luc, Chevalier de Malte, &c. *Dupleix, *Hist. de Loüis XIII.* Gualdo Priorati, *Hist. de la paix*, la Barde & Priolo, *de reb. Gall.* Fauvelet-Du-Toc.

LIONNOIS, Province de France aux environs de Lyon. Elle a le Rhône & la Saône au Levant qui le séparent du Dauphiné, de la Bresse & de la Principauté de Dombes: le Forests au Couchant, le Beaujolois en partie au Septentrion, & le Vivarez au Midy. Le Lyonnois est assez fertile, en vins, blé & fruits, & sur tout le long des Rivieres que j'ai nommées. Lyon est sa Ville capitale. Ses Bourgs principaux sont Coindrieux, Anse, Saint Chaumont, Saint Geni-Leval, Vimi, dit Meuville, Bregnais, célebre par le combat dit des Tardvenus, qui s'y donna en 1361. &c. Le Lyonnois est quelquefois pris ou pour les trois Provinces de Lyonnois, Forests & Beaujolois; ou pour un des douze grands Gouvernemens de France. Il comprend alors, outre ces trois Provinces, l'Auvergne, le Bourbonnois & partie du Nivernois, conformément à ce qui se pratiqua à la tenuë des Etats Géneraux du Royaume en 1614.

LIPADUZA. Cherchez Lampedouze.

LIPARI. Isle en la mer Tyrrhene, au Septentrion de la Sicile, ainsi nommée selon Pline, du Roi Lipare successeur d'Eole. Elle est la plus importante de sept Isles qui sont nommées Lipa-ries, & autrefois Eolies ou Vulcanies; parce que les Poëtes feignoient que c'étoit le Païs de Vulcain & d'Eole Roi des vents. La Ville Principale de l'Isle de Lipari, fut ruinée par Barberousse Capitaine des Turcs en 1544. Depuis on l'a rétablie, avec une forteresse considérable, dite *la Pignatara*. Il y a aussi le siege d'un Evêché suffragant de Messine. *Strabon, *li.* 6. Pline, *li.* 3. *c.* 9. Cluvier, *li.* 2. *Sic. ant.* 14. Virgile en fait aussi mention, *li.* 8. *Æneid.* Cherchez Æolies.

LIPEDUSA. Cherchez Lampedouse.

[LIPMAN Rabbin Allemand, qui a écrit en Hebreu en 1399. un livre intitulé *Nitsachon*, c'est-à-dire, *victoire*, contre la Religion Chrêtienne, & contre les Sadducéens. *Theodoric Hakspan* Professeur à Altorf le publia en 1644. avec un traité de sa façon intitulé: *de Scriptorum Judaicorum in Theologia usu vario, & multiplici*, in 4. Lipman fit lui-même un abregé de son ouvrage en vers rabbiniques. Il a été publié par *Christofle Wagenseil* avec une longue réfutation, dans son recueil intitulé, *tela ignea Satanæ*, imprimé à Altorf, en 1681.]

LIPPA, Ville de Hongrie située sur la riviere de Marotz dans un pais assez fertile, est environnée de bonnes murailles & d'un fossé plein d'eau. Il y a un Château au milieu de la ville fortifié de quatre Bastions, & entouré aussi d'un bon fossé. Cette ville fut prise d'assaut le 19. Juillet 1688. & il y eut plus de 600. Turcs de tuez, & peu du côté des Imperiaux. Le Château se rendit ensuite à discretion le matin du 21. dudit mois. On y trouva dix-huit pieces de canon, & quantité d'autres munitions de guerre. La garnison qui étoit au nombre de plus de deux mille deux cens hommes fut faite prisonniere de guerre avec le Commandant de la place, & ceux de Temeswar & de Jeno. Le Commandant avoit déja été pris deux fois prisonnier par le Général Caraffa, qui com-

commandoit à ce siege, & il lui avoit promis de ne plus porter les armes contre les Chrêtiens: c'est pourquoi il se jetta à ses pieds pour lui demander la vie, que ce Général lui promit, sous le bon plaisir de l'Empereur. Les femmes & les enfans, au nombre de douze cens, furent envoyez à Temeswar avec escorte. Il y avoit à demi-lieuë de l'autre coté de la Riviere un fort Château, dont les Imperiaux se saisirent en même temps. * Mémoires du Temps: SUP.

LIPPE, en Latin *Luppia*, Ville avec Comté & Riviere d'Allemagne dans la Westphalie. Les Allemands lui donnent le nom de Lipstadt. Elle est differente de Lippe, Ville de Transylvanie, sous la domination du Turc. Charlemagne fit assembler les Prélats à Lippe d'Allemagne en 780. pour donner des Evêques aux Saxons qu'il avoit soumis. * Baronius, *A.C.*780.

LIPPE ou LIPUS BRANDOLIN. Cherchez Brandolini.

LIPPOMAN (Loüis) Evêque de Verone, étoit de Venise, & s'acquit une grande réputation dans le XVI. Siécle. Il sçavoit les Langues, l'Histoire de l'Eglise, la Théologie, & il fit une étude particuliere de l'Ecriture & des Peres. On l'employa dans diverses Ambassades, comme en Portugal & ailleurs, & il se fit admirer dans le Concile de Trente. M. de Thou lui donne cet éloge, d'avoir été un Personnage illustre, par sa doctrine & par l'innocence de sa vie. Lippoman fut Evêque de Modon, & non pas de Modene, comme le disent quelques Auteurs que la conformité du nom a trompez, puis de Verone, & enfin de Bergame. Ses Emplois & ses Ambassades diverses ne lui firent point abandonner l'étude, & il ne cessa point d'écrire jusques à sa mort arrivée en 1559. Nous avons de lui VIII. Volumes de Vies des Saints, *Catena in Genesin, Exodum* & *Psalmos, &c.* * Possevin, *in Appar. Sacr.* Sixte de Sienne, *Bibl. sacr.* De Thou, *Hist. li.*21. Le Mire, Simler, Ghilini, &c.

LIPSE (Juste) étoit d'Isc, petit village près de Bruxelles dans le Brabant, où il naquit le 18. Octobre de l'an 1547. Il étoit fils de Gisle Lipse & neveu de Martin Lipse, Ami d'Erasme & Auteur de divers Ouvrages. Juste Lipse voulut se faire Jesuite; mais ses parens l'en empêcherent. Il fit un si grand progrés dans les belles Lettres, qu'il a été en réputation d'un personnage trés-sçavant en cette sorte de litterature. Les Ouvrages qu'il a donnez au public & que nous avons en VI. Volumes *in folio*, sont un témoignage assuré de son érudition. Juste Lipse fut Secretaire du Cardinal de Granvelle, & eut le moyen de voir les Bibliothéques & les Gens de Lettres d'Italie & d'Allemagne. Il enseigna à Louvain, & dans plusieurs autres Universitez, avec tant d'applaudissement, que les Princes même faisoient gloire d'être de ses Auditeurs. Mais entre toutes ses vertus, la dévotion qu'il avoit pour la Sainte Vierge, & son zéle pour la Religion Catholique, sont son plus bel éloge; & sur tout si nous considerons qu'il vivoit dans un temps où l'on suivoit le Calvinisme comme une mode. [Il avoit été Calviniste, ou avoit feint de l'être pendant qu'il étoit Professeur à Leide, d'où il se retira pour aller à Louvain.] Juste Lipse écrivit l'Histoire de Nôtre-Dame de Hal, & il appendit près de la Statuë de la Sainte Vierge une plume d'argent, comme reconnoissant que c'étoit sous sa protection qu'il avoit entrepris d'écrire, & qu'il s'en étoit aquitté si glorieusement. Il épousa Anne Calistrie; mais il n'en eut point d'enfans, & mourut à Louvain, âgé de 58. ans. Ce fut le 23. Mars en 1606. Plusieurs grands Hommes ont travaillé à son éloge. comme de Thou, Beyerlink, Meursius, Imperialis, Valere André, Lorenzo Crasso, Melchior Adam, &c. Mais il suffit d'indiquer Aubert le Mire, qui a écrit sa vie qu'on voit au commencement des Ouvrages de Juste Lipse. Ils sont divisez par matieres. *Historica Sacra. Historica Romana & externa. Politica & Ethica. Apologetica. Epistolæ, &c.* On lui éleva une Statuë à Anvers, avec cette Inscription sépulchrale.

Justi Lipsii
Quod claudi potuit
Hic jacet.
S. P. Q. Antuerp.
Inclyti Viri
Famæ Orbi notæ
Virtuti cœlo receptæ
H. M. P.

Juste Lipse avoit lui-même fait son Epitaphe en ces termes:

Quis hic sepultus quæris? Ipse edisseram.
Nuper locutus & stylo & linguâ fui,
Nunc altero licebit, ego sum Lipsius,
Cui Litteræ dant nomen, & tuus favor:
Sed nomen: ipse abivit, abivit hoc quoque,
Et nihil hic orbis, quod perennet, possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui?

Humana cuncta fumus, umbra, vanitas,
Et Scenæ imago, & verbo ut absolvam, Nihil.
Extremum hoc te alloquor:
Æternum ut gaudeam, tu apprecare.
Justus Lipsius vixit Annos LVIII. Menses V.
Obiit A. C. M. DC. VI. 10. Kalend. April.

LIPSE (Martin) natif de Bruxelles, & Chanoine Regulier de S. Augustin à Louvain, étoit grand-oncle de Juste Lipse, & fut célebre par sa pieté & par sa science. Il mourut l'an 1555. après avoir travaillé aux éditions de S. Augustin, de S. Hilaire, de Symmaque, de Macrobe, &c.

LIPTINES. Cherchez Letines.

LIPUS DE FLORENCE. Cherchez Brandolini.

LIRE ou LIERE, Ville du Brabant sur la Riviere de Nethe, entre Anvers & Malines. Son assiete la rend forte, & ses Manufactures célebre. Elle l'est encore par une Foire pour le bêtail, qui s'y tient un jour de chaque semaine, depuis la Fête de S. Jean jusqu'à celle de S. Martin. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas.*

LIRE. Cherchez Nicolas de Lire.

LIRIC, Moine. Cherchez Eric.

LIRIOPE, Nymphe, fille de l'Ocean & de Thetis, femme de Cephise & mere de Narcisse. C'est une Fontaine de Bœotie, où Narcisse devint amoureux de son Image en se regardant dans l'eau. Elle coule dans le Fleuve Cephise. * Pausanias, *in Bœot.* Ovide, *li.* 3. *Metam.*

Cœrula Liriope, quam quondam flumine curvo, &c.

LIRIS, Riviere d'Italie en la Terre de Labour nommée Garigliano. Martial en fait mention, *li.*13. *ep.*83.

Cæruleus nos Liris amat, quem sylva Marica
Perlegit.

LIS ou la LIS, que les Flamands nomment *Leïe:* & les Latins *Legia*, Riviere du Païs-Bas. Elle naît dans l'Artois au Village de Lisbourg, prés de Terouane; & entrant par Aire, elle passe à Armentieres, à Menin, à Courtray, jusques à Gand, où elle se joint à l'Escaut. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas.*

LIS, ou NÔTRE-DAME DU LIS, Ordre Militaire de Navarre. On dit qu'il fut institué par Garcias IV. Roi de Navarre, en mémoire d'une Image miraculeuse de la Sainte Vierge, trouvée dans un Lis, à Nagera. Ce Roi malade à l'extrêmité fut gueri au temps qu'on trouva cette Image. Pour la placer honorablement, il fit bâtir une Eglise & Monastere où il mit des Religieux de Cluny. Ensuite il fonda environ l'an 1048. l'Ordre Militaire du Lis, dont il voulut que lui & ses Successeurs fussent les Grands-Maîtres. Il le composa de 38. Chevaliers Nobles, qui faisoient vœu de s'oppofer aux Maures, ennemis du Royaume. Ils portoient sur la poitrine un Lis d'argent en broderie, & aux Fêtes solemnelles, une chaîne entrelacée de diverses M. Gothiques, d'où pendoit un Lis d'or émaillé de blanc, sortant d'une terrasse de Sinople, & surmonté d'une grande M. * Favin, *Histoire de Navarre & Theat. d'honneur & de cheval.*

LISANDER (*Lysander*) Géneral des Lacedemoniens, vivoit dans le IV. Siécle de la fondation de Rome. Il fit alliance avec Cyrus fils de Darius *le Bâtard* Roi de Perse; & avec le secours, que lui donna ce Prince, il rendit sa patrie redoutable à toute la Grece. L'an 349. de Rome, il attaqua à l'impourvû les Atheniens dans un lieu de la Chersonese de Thrace, dit *le Fleuve de la Chevre*; & ayant pris leur flotte, tué trois mille hommes, & emporté diverses Villes, il vint attaquer Athenes. Les habitans pressez par mer & par terre, se virent contraints de se rendre le 16. jour du mois, dit Munichion, qui répond au 18. Avril de l'an 350. de Rome, la XCIV. Olympiade. Après cela Lysander, alla soûmettre l'Isle de Samos, dont les habitans soûtenoient les Atheniens, & retourna triomphant à Sparte. C'est-là que se voyant assez puissant, il fit tout son possible pour arracher la Couronne aux Rois décendans d'Hercule, & se la mettre sur la tête; proposant de rendre le Royaume électif, pour s'attirer les suffrages. Il ne pût pas faire réüssir son dessein, quoi qu'il eût assez cabalé pour cela, ayant même essayé de corrompre les Oracles de Delphes, de Dodone, & de Jupiter Ammon, que les Lacedemoniens faisoient consulter. L'an 358. de Rome, la XCVI. Olympiade, les Thebains, les Atheniens, les Argiens, & ceux de Corinthe, se liguerent contre les Lacedemoniens. Lysander fut un des Chefs qu'on leur opposa, & il fut tué dans une bataille. Les Anciens parlent de lui comme d'un Homme cruel & débauché, qui donnoit tout à la passion, sans considerer ni la bonne foi, ni la parole donnée. Aussi, comme on lui reprochoit qu'il faisoit des choses indignes d'Hercule, de qui les Lacedemoniens tiroient leur origine: *Il faut*, dit-il, *coudre la peau du Renard, où manque celle du lion*; faisant allusion ou lion d'Hercule. Il disoit *que la verité vaut assurément mieux que le mensonge; mais qu'il falloit se servir de l'un & de l'autre, dans l'occasion.* Il ajoûtoit, *qu'on amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles*; ce qui est une très-pernicieuse maxime; parce qu'elle bannit la foi, qui est le fondement de la societé humaine. * Diodore, *liv.* 13. Xenophon, *liv.* 3. Plutarque & Cornelius Nepos, *en sa vie.*

LISANIAS (*Lysanias*) Tetrarque d'Abilene, vivoit du temps de l'Empereur Tibere, comme il se justifie par un passage de S. Luc, où il est parlé de la prédication de S. Jean-Baptiste. * S. Luc, *ch.* 3. *v.* 1.

☞ Les Auteurs ne sont pas de même sentiment, quand il s'agit de sçavoir qui étoit ce Lysanias, de qui S. Luc fait mention en ce passage. Eusebe de Cesarée a crû sans raison, qu'il étoit fils d'Herode l'Iduméen, & frere d'Herode Antipas & de Philippe. D'autres estiment qu'il étoit fils de ce Ptolomée Mennée dont Joseph fait mention dans le 14. Livre de l'Histoire des Juifs: Mais comme le même Historien assure ailleurs que la Reine Cleopatre fit mourir ce Lysanias fils de Ptolomée Mennée; il y a plus d'apparence que celui dont parle S. Luc, devoit la vie à celui à qui Cleopatre la ravit, pour usurper son bien. Au reste il ne faut pas oublier, que l'Abilene étoit près du Mont Liban, ou comme veut Pline, dans la Province de Decapolis, & que sa Ville Capitale étoit Abile, dite aujourd'hui *Bellinas*, selon quelques-uns. * Joseph, *l.* 14. *c.* 23. *l.* 19. *c.* 4. Eusebe, *in Chron. A.C.* 7. Jansenius, *Conc. Evang.* Baronius, *A.C.* Pline, *l.* 5. *c.* 18.

LISBONNE, Ville Capitale du Royaume de Portugal, une des plus belles, des plus riches, & des plus peuplées de l'Europe,

rope. Les Latins la nomment *Olissipo* ou *Ulissipo*, & les Espagnols *Lisboa*. Ceux-ci ont un proverbe, qui dit, que qui n'a vû Lisbonne n'a rien vû de beau, *Qui no ha visto Lisboa, no ha visto cosa boa*. Elle est située sur le Tage, qui se décharge dans l'Ocean, dont le reflux y remonte à la hauteur de deux toiles, & a une grande lieuë de largeur en cet endroit. Sa profondeur est capable de porter les plus grands gallions, & un nombre infini des plus gros vaisseaux, qui y demeurent en sûreté & à l'abri des vents, à cause des hautes montagnes qui bordent cette riviére, où la Ville de Lisbonne paroît en forme de Theatre avec ses beaux édifices & ses grandes places. Le Château qu'on y voit au haut d'une montagne est très-fort, Le Port est très-beau, avec diverses Tours qui en défendent l'entrée aux ennemis. Le Palais des Rois est au bord de la Riviére, avec l'agréable vûë de ce grand Port; & d'une très-belle place. La Bourse de l'Arcenal de Mer, la ruë neuve, la maison des Indes, le *Corpo santo* qui est un Palais, le grand Marché, les Doüanes, &c. sont des édifices qui contribuent extrémément à la beauté de cette Ville, où l'on voit aborder en tout temps un nombre extraordinaire de Marchands de toute sorte de nations, que le négoce y attire. Lisbonne a un Siége d'Archevêque depuis Boniface IX. & avant ce temps elle n'avoit que titre d'Evêché. Pour voir les Mausolées des Rois de Portugal il faut aller à Bethlem, qui est un Bourg à demie lieuë de Lisbonne. * Merula, *P.I. Geogr.* Damien Goès, *descript. Olissip.* Linschot, *voyag.* Pline *lib.4. cap.21.* Resendius, &c.

LISER (Polycarpe) Ministre Protestant d'Allemagne étoit de Winend près de Wittemberg, où il nâquit en 1552. Son pere étoit ministre de ce Bourg; sa mere se remaria en secondes nôces à Osiander. Il s'avança dans les Lettres, & fut Professeur & Ministre à Tubinge, & ailleurs, comme à Gratz en Stirie, à Wittemberg, &c. Liser eut beaucoup de part aux affaires des Protestans. Il s'en fit contre quelques Calvinistes & contre quelques Catholiques, & mourut le 22. Février de l'an 1610. âgé de 58. ans. Il composa des Commentaires sur la Genese, *Harmonia Evangelica, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

LISFELDE. Cherchez Lichefeldt.

LISIARD DE CRESPY, Evêque de Soissons, est célebre entre les Prélats qui vivoient dans l'onziéme Siécle. Il fut premierement Prevôt & ensuite Evêque de Soissons après Manassé, en 1108. Il se trouva présent à diverses fondations & à divers Conciles, & eut part à l'amitié du Docte Ives de Chartres, qui lui écrivit assez souvent. L'Auteur de la vie de saint Godefroy Evêque d'Amiens parle de lui avec éloge; & Guibert Abbé de Nogent lui dédia son Histoire de Jerusalem, intitulée *Gesta Dei per Francos*. On lui attribuë aussi la vie de saint Arnoul, qu'il adressa à Rodolphe Archevêque de Rheims. Lisiard mourut en 1127. * Alberic, *in Chron.* Ives de Chartres, *epist.* 203. 229. 246. 279. 280. Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. III.* Vossius, *Hist. Lat. li.2. c.46.* Mejer, *in Annal. Fland.*

LISIAS, (*Lysias*) Tribun qui commandoit dans la Judée une Cohorte de Soldats Romains, destinez pour garder le Temple de Jerusalem, afin d'empêcher les séditions. Il fut averti d'un parti, qui se formoit contre saint Paul, & l'appaisa par sa présence. Il fit mener l'Apôtre dans la Tour nommée Antonienne, l'an 55. le prenant pour un imposteur Egyptien dont parle Joseph, qui avoit abusé le peuple, & amassé quatre mille assassins, qui firent de grands désordres. Saint Paul le détrompa, & pour appaiser les Juifs il leur voulut rendre raison de sa vie. Son discours mit ceux qui l'écoutoient en furie. Lysias pour les appaiser commanda qu'on foüetât l'Apôtre, il auroit reçû cette injure, s'il ne se fût fait reconnoître pour Citoyen Romain. Le Tribun l'envoya depuis à Felix Gouverneur de la Province. * Actes des Apôtres, *c.* 21. 22. 23. Joseph, *l.* 20. *Antiq. &* 2. *de Bello.*

LISIAS, (*Lysias*) Général des Troupes d'Antiochus *Epiphanes*, Roi de Syrie, son Lieutenant dans une partie de ses Etats, & Gouverneur de son fils. Il porta la guerre en Judée, & fut vaincu par Judas Machabée, l'an 589. de Rome, & 148. des Grecs Seleucides. Après la mort d'Epiphanes, en 190. Lysias mit sur le trône Antiochus *Eupator* fils de ce Prince; & voyant que Dieu combattoit en faveur de Judas Machabée, il fit alliance avec lui. Demetrius *Soter* voulut reprendre la Couronne que son oncle Antiochus *Epiphanes* avoit usurpée à son pere; & fit mourir en 592. de Rome, son cousin Antiochus *Eupator*, avec Lysias. * I. & II. des Machabées, Joseph, *l.* 2. *Ant. Jud.* Appian, *in Syriac.*

LISIAS, (*Lysias*) Orateur Grec, étoit fils de Cephale de Syracuse; qui préféra au séjour de sa patrie celui d'Athenes, où il fit élever son fils avec un très-grand soin. Depuis Lysias âgé de quinze ans, fut du nombre de ceux qui formoient la Colonie, que les Atheniens envoyerent à *Thurium* en Italie la LXXXIV. Olympiade, l'an 310. de Rome. Il acquit en ce païs des terres & une maison qu'il fut pourtant contraint d'abandonner, par la jalousie de ses envieux qui l'envoyerent en exil. On l'estima comme un des plus éloquens Orateurs de son temps; & Ciceron en parle avec éloge. *Lysias*, dit-il, *ne s'adonna point au Barreau; ce fut un Ecrivain extrémément subtil & élegant, & l'on peut dire hardiment qu'il fut un Orateur presqu'achevé, & qu'il approcha bien près de la perfection.* Quelques-uns lui attribuent 325. Oraisons, d'autres 300. & d'autres 230. Il écrivit aussi une Apologie de Socrate, il laissa des Préceptes pour bien s'expliquer en public, & diverses Epîtres. Ce fut durant la célebration des jeux Olympiques tenus la XCVIII. Olympiade, l'an 366. de Rome, qu'il composa contre Denys le Tyran, l'Oraison intitulée l'Olympienne, qui est souvent alleguée par les Auteurs. Lysias Mourut âgé de quatre-vingts & un an, la C. Olympiade & 376. de Rome, ou selon d'autres en la CI. l'an 380. de Rome. * Plutarque, *des dix Orat. c.* 3. Ciceron, *in Bruto*, Denys, *des Rhéteurs Atheniens.* Suidas, Simler, *in epist. Bibl. Gesn.*

LISIEUX fut Lezon, Ville de France, en la haute Normandie, avec un Siége Episcopal Suffragant de Roüen. Les Anciens Auteurs, comme Pline, Strabon, Cesar & Ptolomée font mention des peuples du territoire de Lisieux, dit aujourd'hui le Lieuvin; & parlent de la Ville capitale qu'ils nomment *Neomagus*; & les autres *Lexovium*. Cesar parle deux fois des forces des Lieuviens contre les Romains. La Ville est arrosée de belles fontaines; & son Eglise Cathédrale reconnoît saint Pierre pour son Titulaire. Le plus ancien Evêque de Lisieux, dont nous ayons connoissance est Theobaud, qui assista au III. Concile d'Orleans, en 538. Il a eu d'illustres Successeurs, Freculfe, Hugues d'Eu, Gislebert Maminor, Jean, Arnoul, Rodolphe de Varneville, Nicolas Oresme, Branda Castiglioni Cardinal, aussi bien que Jean le Veneur, & Jaques d'Annebault, Thomas Basin, Guillaume du Vair, Philippe Cospeau, &c. Le Chapitre de Lisieux est aussi considérable. * Strabon, *liv.4.* Cesar, *liv.3. &* 7. Pline, *liv.4. c.17.* Ptolomée, *liv.2. chap.8.* Aimoin, *liv.3. c.53.* Guillaume le Breton, *liv.5. Philip.* Robert Cenalis, *lib.2. de re Gall. Perioche* 4. Du Chesne, *Antiq. des Villes.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 646.

Conciles de Lisieux.

Les Auteurs qui ont travaillé à la derniere édition des Conciles, font mention de deux Assemblées Ecclesiastiques, tenuës en cette Ville, dont nous n'avions pas connoissance. La premiére fut tenuë au mois d'Octobre de l'an 1106. selon Orderic, *liv.* 11. à la présence de Henri I. Roi d'Angleterre: peut-être pour apporter quelque remede aux maux que souffrit l'Eglise de Lisieux, depuis la mort de son Evêque Gilbert Maminor, jusques à la consécration de Jean, qui d'Archidiacre de Seez fut mis sur le siége de cette Eglise en 1107. Hugues de Harcourt Evêque de Lisieux, célebra en 1321. un Synode, dont nous avons dans la même édition des Conciles, les Ordonnances tirées de la Bibliothéque de saint Victor-lez-Paris. Jean le Veneur Cardinal & Prélat de cette Ville célebra deux Synodes en 1531. & 1540.

LISIMACHUS, (*Lysimachus*) Juif, parvint au Souverain Pontificat l'an 3882. du Monde, par le moyen d'une somme d'argent qu'il donna à Antiochus *Epiphanes*; & que son frere Menelaüs, qu'il avoit revêtu ne cette dignité, n'avoit pas pû payer. Il se gouverna avec tant de violences, d'injustices, de rapines & de sacrileges; que les Juifs ne pouvant plus le souffrir, s'en défirent l'année suivante. * Machabées, *li.* 2. Torniel, *A.M.* 3882. & 3883.

LISIMACHUS, un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, & depuis un de ses Successeurs. Quelques-uns ont écrit que ce Roi l'exposa à un Lion; mais Quinte-Curce raconte la chose autrement. Après la mort de ce Conquerant, en 430. de Rome, Lysimachus soûtint la guerre contre divers des Successeurs d'Alexandre; & se rendit maître d'une partie de la Thrace, où il regna & fit bâtir une Ville de son nom, l'an 445. de Rome. Il suivit le parti de Cassandre & de Seleucus, contre Antigone & Demetrius; il se trouva à la celebre bataille d'Ipsus. Avant cela il avoit donné une de ses filles à Antipater, lequel chassé de ses Etats se retira chez Lysimachus; mais celui-ci n'étant pas satisfait de sa conduite, le fit mourir & mit sa fille en prison. Dromichetes Roi des Getes le fit prisonnier luimême dans un combat; & son fils Agathocles le délivra. Quelque temps après, il se fit Roi de Macedoine après que Demetrius en eut été chassé par ses sujets. Ce fut en la IV. année de la CCXXII. Olympiade, l'an 465. de Rome. Pyrrhus tenoit une partie de ce Royaume, d'où il fut bien-tôt chassé. Ces avantages firent valoir le crédit & l'autorité de Lysimachus. Il en déchût beaucoup par la cruauté qu'il exerça envers plusieurs de ses plus proches parens; & sur tout en la personne d'Agathocles son fils, qu'il fit empoisonner, étant accusé à faux par sa marâtre. Les meilleurs sujets de ce Prince l'abandonnerent, apprehendant une pareille infortune; & lui fâché de cette fuite passa en Asie, pour les châtier & faire la guerre à Seleucus qui les avoit reçûs dans ses Etats. Et en effet, il lui donna la bataille, qu'il perdit avec la vie, âgé de 74. ans la CCXXIV. Olympiade, & 472. de Rome. Son corps fut trouvé entre les morts distingué seulement des autres, par le moyen d'un petit chien qui ne l'abandonna jamais. * Diodore, *li.* 19. & 20. Justin, *l.* 13. 14. 16. 17. Quinte-Curce, *l.* 8. *vita Alexand.* Plutarque, Pausanias, Dexippe, Eusebe, &c.

LISIMACHUS fils d'Aristide, à qui les Atheniens donnerent un héritage en considération du mérite de son pere. * Plutarque, *in Arist.*

LISIMACHUS, Médecin, Sectateur d'Hippocrate, allegué par le Scholiaste de Nicandre. Il est different de cet autre, dont je viens de parler.

LISIMACHUS d'Alexandrie, Historien Grec & Auteur d'une Histoire d'Egypte, citée par Joseph. & de divers autres Ouvrages, & sur tout d'un Traité d'Agriculture dont Pline fait souvent mention. Consultez Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græcis*, & Simler, *in epist. Bibl. Gesn.*

LISIPPE (*Lysippe*) Poëte Grec dont Athenée & Suidas font mention. Il ne faut pas le confondre avec celui de cidessous.

LISIPPE, Statuaire célebre qu'Alexandre le Grand employa souvent. Plutarque, Pline, Arian & divers autres parlent de lui.

LISIS, (*Lysis*) Philosophe Pythagoricien, Précepteur d'Epaminondas, florissoit l'an 366. de Rome, la XCVIII. Olympiade, avec Philistion, l'un des Maîtres d'Eudoxe. On croit que ce Lysis ou son disciple Philolaë, est Auteur des Vers dorez, remplis d'excellentes sentences morales, qu'on attribuë ordinairement à Pythagore. Alde Manuce donna au public une des Epîtres de Lysis à Hippar-

que; parmi celles des Grecs, qu'il fit imprimer à Venise. * Vossius, *de Hist. Græcis.* Simler *in Bibl. Gesn. p.* 559.

LISMORE, Ville d'Irlande, dans le Comté de Waterford, avec titre d'Evêché. Elle est prés du Fleuve More.

LISMORE ou KILMORE, Ville & Evêché sur la côte Occidentale de l'Ecosse, proche du Comté de Lorne.

LISSE, Fleuve de Thrace que l'Armée de Xerxes dessecha en y bûvant, comme nous l'apprenons d'Herodote dans le septiéme Livre.

LISSE, Ville de Grece, la même que Strabon nomme *Lictus*, dite aujourd'hui *Fionissi*, comme l'assûre Le Noir; Et de LISSE, dite aujourd'hui Alessio, Selon Sophien, Ville de Macedoine dans l'Albanie, prés du Golfe du Drin. Lucain parle ainsi de cette Ville, *liv.* 5.

Prætereunt frustra tentati littore Lissi, &c.

LITANIES; ce nom qui vient du Grec, signifie en Latin *Rogationes*, & en François Prieres Publiques. Il y en a de grandes & de petites. Les grandes Litanies, appellées autrement Romaines, sont celles de la Fête de saint Marc, instituées par le Pape saint Gregoire le Grand l'an 590. Les petites Litanies nommées Litanies Françoises, ou Rogations, furent instituées ou renouvellées par saint Mammert Evêque de Vienne en Dauphiné, vers l'an 474. & se font avant l'Ascension. Les Litanies de saint Marc ne se célebrent que ce jour-là même. Il est vrai que le Concile de Mayence en 813. ordonna qu'elles dureroient pendant trois jours, de même que les Litanies de l'Ascension: mais ensuite on les réduisit à un seul jour selon l'usage de Rome: & au lieu que l'on avoit observé le jeûne dans le premier établissement de ces Litanies, on se contenta de l'abstinence: comme il est arrivé aux Rogations, pendant lesquelles on jeûnoit autrefois. Voyez Rogations. * P. Thomassin, *Traitez Historiques & Dogmatiques des jeûnes de l'Eglise. SUP.*

LIT DE JUSTICE, séance du Roi de France dans le Parlement. Il se tient ordinairement en la Grand' Chambre du Parlement de Paris, qui est la Cour des Pairs; mais lors qu'il plaît au Roi de le tenir ailleurs qu'à Paris, il le convoque où il veut. Ainsi il a été quelquefois assemblé à Montargis, à Vendôme, & en plusieurs autres villes du Royaume. Le lit de Justice n'a accoûtumé d'être tenu que pour ce qui concerne l'Etat, comme il arriva sous le regne du Roi Charles VI. pour publier & autoriser son Ordonnance, qui porte qu'il n'y aura plus de Régent en France sous la minorité des Rois: & du temps de François I. pour sa rançon, & pour la délivrance des Enfans de France, qui étoient en Espagne. On l'a tenu aussi plusieurs fois pour juger les Pairs de France. A l'égard d'un Prince du Sang; il est incertain si pour le juger on doit tenir le lit de Justice. Quand le Roi tient son lit de Justice, les Officiers du Parlement sont en robes rouges, les Présidens ayant leurs manteaux, & le Greffier son épitoge, tant en Eté qu'en Hyver. Aux hauts bancs sont les Princes du Sang, les Pairs, & autres Seigneurs qu'il plaît au Roi d'y faire asseoir. Aux piés du Roi sur les degrez selon leur ordre, sont assis le Grand Maître, & le Grand Chambellan, & le Prevôt de Paris. Au dedans du Parquet aux siéges d'embas, sont le Chancelier de France, les Présidens & les Conseillers du Parlement. Les Huissiers de la Chambre sont à genoux dans le Parquet devant le Roi, tenant chacun une verge à la main. Il y a aussi au dedans du Parquet plusieurs siéges pour les Archevêques, les Evêques, les Ambassadeurs, les Chevaliers des Ordres, & autres Seigneurs qui n'ont point place au haut rang. Si c'est au Conseil, & qu'il faille opiner, nul n'entre après le Roi que ceux qui doivent opiner, & qui sont du Conseil. Quand le Roi vient en son Parlement pour honorer sa Justice, & sans tenir lit, les Officiers du Parlement ne sont vêtus que de robes noires à l'ordinaire. Si c'est au Conseil, le Roi a accoutumé de s'asseoir en une chaire bien parée qui est au dedans dudit Parquet, & non en son haut siege. Le Chancelier, & les Présidens au banc qui est au dessous des hauts siéges des gens d'Eglise. Les Princes du Sang, & les Pairs Laïcs aux bas siéges: Et les Cardinaux, & Pairs d'Eglise aux bas siéges qui sont à l'opposite du côté de la Chambre des Enquêtes; & les Conseillers au banc de devant le Roi, & au second banc à l'entour dudit Parquet. Si c'est au Plaidoyé, le Roi est assis en son haut siége & a à main gauche le Chancelier, les Présidens, les Cardinaux, & les Pairs d'Eglise. A main droite les Princes du Sang, les Pairs Laïcs, le Connétable, les Gouverneurs de Provinces, & autres qu'il plaît au Roi honorer de cette faveur. S'il y a place à l'un & à l'autre côté, les Maîtres des Requêtes ou les plus anciens Conseillers s'y placent selon leur rang: & les autres au banc d'embas du Parquet. Les Rois viennent ordinairement au Parlement, après leurs entrées, afin de recommander la Justice, premierement au Conseil, & ensuite au Plaidoyé. * Godefroy, *Céremonial de France. SUP.*

LITES en Grec, λιταὶ étoient selon Homere des Déesses filles de Jupiter, dont l'office étoit de faire obtenir aux hommes les graces qu'ils demandoient, ou à Jupiter même, ou aux autres hommes. Homere fait une peinture de ces Déesses, où il les représente comme des filles boiteuses, louches & ridées. Le sens caché sous ces fictions n'est pas à rejetter. Les Lites ne sont autre chose que les prieres, les vœux, les supplications. C'est la signification du mot Grec λιτὴ d'où est venu dans l'Eglise le mot de *Litanies*, λιτανῖαι: & on sçait que *Litare, faire une sacrifice agreable à la divinité*, vient aussi de là. Or les Lites sont figurées comme boiteuses pour marquer leur lenteur, c'est-à-dire, le long-temps que les hommes sont à obtenir quelque chose par leurs prieres, & le besoin qu'ils ont de ferveur & de perseverance quand ils prient. Elles sont louches, c'est-à-dire, que le plus souvent elles n'ont pas en vûë ce qu'elles devroient y avoir, parce que nous faisons souvent des prieres pour quelque fin, ou vaine, ou pernicieuse, ou criminelle. Aussi elles sont ridées pour marquer leur foiblesse & le peu d'agrément qu'elles ont aux yeux de Dieu. Si on applique tout cela aux prieres qu'on fait aux hommes, elles sont boiteuses pour marquer la peine qu'il y a d'approcher les personnes dont on a besoin, & que l'on veut solliciter pour en tirer quelque grace: elles sont louches, pour exprimer par ce tour des yeux les dissimulations, les flateries, & les détours dont il faut user pour avoir ce que l'on désire; & elles sont ridées, afin de donner une image des chagrins qu'il en coûte, soit pour se résoudre à demander, soit pour essuyer toutes les humiliations où on est réduit, lors qu'on a de la peine à obtenir ce que l'on demande.

☞ Plutarque dans le Traité qu'il a fait de l'Amour, parlant des Dieux qui sont admis par les uns, & jejettez par les autres, fait mention d'autres Divinitez appellées Lites, qui sont, dit-il, les Dieux des dissensions & des reconciliations. On voit par là que le nom de ceux-ci est pris du mot Latin *Lites*, qui veut dire procés. *SUP.*

LITS DE TABLE. La coûtume ancienne de se coucher à table n'étoit pas si universellement pratiquée, qu'on ne s'assît quelquefois sur des sieges. On peut remarquer dans le I. livre de l'Odyssée d'Homere, que ce Poëte parlant d'un festin de Courtisans, les représente assis sur des escabeaux. Et dans le I. livre des Rois, on voit que Saül étoit assis à table dans une chaise, ayant à côté de lui Jonathas & Abner. Les lits même n'ont pas été de tout temps en usage chez les Romains: & Pline nous apprend qu'au commencement de la République, ils ne se couchoient que sur des paillasses ou matelas. Il y a apparence que cet usage de se coucher sur des lits autour d'une table est venu de la coûtume qu'avoient les Anciens de se baigner avant leur repas: car au sortir du bain, ils se mettoient sur un lit proche de la Table, comme on voit dans plusieurs bas reliefs antiques. Lors qu'ils s'y mettoient après le bain, ils étoient presque nuds, & envelopez seulement de leur lacerne, qui étoit une robe faite exprés pour cela: car les lieux où ils mangeoient n'étoient pas éloignés de leurs bains & de leurs étuves. Cet usage s'étoit rendu si commun dans l'Italie, que les païsans même se mettoient ainsi à table: dont Columelle les reprend, & les avertit de ne se coucher sur des lits, du moins qu'aux jours de Fête. Ces lits étoient rangez autour de la table; & dans les grands festins cette table étoit longue, ayant des lits à un des bouts, & aux deux côtez. Le Maître du logis se mettoit au bout de la table sur le lit du milieu, parce que delà il voyoit tout l'ordre du service, & commandoit plus aisément à ses gens. Les places qui étoient destinées pour sa femme & le reste de sa famille étoient au dessous: celles d'au dessus étoient reservées pour les principaux conviez, avec lesquels il pouvoit s'entretenir. Chez les Perses la place la plus honorable étoit celle du milieu. Chez les Grecs la place d'honneur, étoit la premiére place du bout: & chez les Romains, la derniére place du lit du milieu étoit la plus noble, & celle qu'ils appelloient Consulaire. * Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres. SUP.*

LITUANIE, ou Lithuanie, Province du Royaume de Pologne, avec titre de Grand Duché. Les Polonois lui donnent le nom de *Lithuna*, & les Allemands celui de Littawen. Elle est entre la Moscovie, qui lui est au Levant, la Livonie & la mer Baltique au Septentrion, la Samogitie & la Podolie au Midi & au Couchant. Tout le païs est divisé en Palatinats, qui sont Breslaw, Minsko, Mscizlaw, Novogrodeck, Polosck, Troki, Wilne & Witebsk, avec le Duché de Zluchz. Ces Palatinats tirent leur nom de leurs Villes Capitales. Celle de Wilne l'est de toute la Lithuanie, avec Evêché. Les autres sont Kouno, Grodno, Mohilou, Orssa, Smolenko, Troki, &c. La Lithuanie est le plus grand & le plus vaste païs de la Pologne; & on prend sa longueur de 150. lieuës, depuis la Riviére Polota qui est aux confins de la Livonie & de la Moscovie, jusques à la ville de Dassow, vers le Pont Euxin. Sa largeur de 50. lieuës est entre le Borysthene ou Nieper, & le Mammel ou Niemen. C'est un grand païs plat couvert de grands bois, & de plusieurs marais: l'air y est extrémément fâcheux, ce qui est cause qu'en certains endroits il est plus habité par les bêtes sauvages que par les hommes; & encore les païsans y sont presque tous esclaves des Gentilhommes, qui ont pouvoir de vendre ceux qui le sont de main-morte. La Lithuanie avoit autrefois ses Princes, qui prenoient le titre de Grand Duc. KYNAZ le fut en 1170. Il eut Kiernus qui suit, & Gaimbuth, Duc de Samogitie. KIERNUS ne laissa qu'une fille nommée PORTA, mariée à ZIWIBOND DESPRUNGOWICZ qui subjugua la Russie en 1217. KUCOVOICUS lui succéda, & il soûtint de grandes guerres contre les Chevaliers de Livonie. UTENUS son fils bâtit une Ville de son nom. Il fut suivi de SUINTOCORUS ou SUINTOROCUS qui laissa GUERIMOUT Grand Duc de Lithuanie & de Samogitie. Celui-ci soûtint assez long-temps la guerre contre les Polonois & contre les Croisez de Prusse & de Livonie. Il eut GILGIN mort en 1278. & Tribus Prince de Samogitie. Gilgin eut ROMANUS pere de NARIMOND, mort jeune, de TROÏDENUS Duc de Lithuanie, & de Doümantus, &c. ce dernier fit tuer son frere Troïdenus qui avoit un fils nommé ROMUNTUS, alors Religieux Grec. Il sortit de son Monastére pour venger la mort de son pere, il tua dans un combat son oncle Doümantus; & il se retira ensuite dans sa solitude. Il recommanda aux Lithuaniens de se choisir le plus vaillant d'entr'eux, pour les gouverner. Ceux-ci jetterent les yeux sur WITHENES Maréchal de Troïdenus, qu'ils élûrent en 1283. Il remporta de grands avantages dans la Russie. GEDEMIN lui succéda & fit la guerre aux Polonois, sur lesquels il prit grand nombre d'esclaves. On dit qu'il avoit assassiné son prédecesseur & qu'il épousa sa veuve. Il laissa divers enfans & entre autres KEYSTUTH & OLGERDE qui firent de grandes conquêtes dans la Prusse. OLGERDE eut une partie de la Lithuanie, & usurpa le reste sur son frere qu'il fit mourir en prison. Il épousa une Dame Chrétienne & en eut, entres autres enfans, JAGELLON Grand Duc de Lithuanie. Celui-ci épousa Hedwige de Po-

Pologne en 1386. Il devint Roi de cet Etat, & reçût le Baptême avec le nom de Ladislas, comme je le dis ailleurs. Les Lithuaniens étoient Idolatres, ils avoient plus de superstition que les anciens Egyptiens, & ils adoroient des Serpens, qui étoient leurs Dieux domestiques. Jagellon travailla à leur conversion, & y réüssit assez bien; il rétablit un Evêché à Wilne, dont André Vazilon, Polonois, fut premier Evêque, & retira presque tous ces peuples des tenebres du Paganisme. Il leur donna pour les gouverner ULTOLT son cousin, fils de Keystuth, qui avoit été bapsisé & nommé Alexandre. Ce Prince ambitieux & entreprenant ne négligea aucun moyen de s'agrandir. Tamerlan borna ses conquêtes en 1399. Il fut plus heureux contre les Moscovites en 1406. Depuis il fervit Jagellon ou Ladislas contre les Chevaliers de Prusse, & se trouva à la bataille de Grunewald. Il mourut sans enfans en 1430. âgé de 80. ans. Un de ses freres nommé Coributh conduisoit alors une partie des troupes des Hussites. Le Roi Ladislas donna le Duché de Lithuanie à son frere SUITRIGELLON ou Boleslas, mais il s'en rendit indigne par ses révoltes, & mourut en 1452. Sigismond Duc de Starodup, frere de Ultolt s'opposa à Boleslas, & consentit avec son fils Michel qu'après sa mort la Lithuanie fut unie avec la Pologne. Le pere & le fils furent assassinez peu après par Jean Duc de Czartorie; le même Boleslas qui s'étoit contenté du Duché de Luski, se mit encore en campagne; mais Casimir son neveu, troisiéme fils de Jagellon, l'obligea de prendre d'autres mesures. Depuis au commencement du regne d'Alexandre Roi de Pologne en 1501. les Polonois & les Lithuaniens joignirent leurs Etats, ils accorderent que l'élection de leurs Rois se feroit toûjours en Pologne, que ceux de Lithuanie y auroient séance, que les Charges de leur Duché subsisteroient, & que chaque peuple suivroit ses anciennes coûtumes. Le Langage de Lithuanie est un idiome de l'Esclavon extrêmément difficile. Les Tartares & les Moscovites ont souvent désolé les frontieres de ce païs. * Cromer & Michow, *Hist. Polon.* Alexandre Guagnini, *de Samog.* Cluvier, Ortelius, Starovolscius, Briet, &c.

LITLE ou LE PETIT, autrement dit GUILLAUME DE NEWBRIGE, Chanoine Regulier de S. Augustin d'Angleterre, est nommé de Newbrige à cause du College où il étoit; Car son veritable nom est LITLE ou LE PETIT. Il vivoit dans le XII. Siécle, & composa divers Traitez; mais entre ceux-là, on considere fort les cinq Livres de l'Histoire d'Angleterre, qu'il commence depuis l'an 1066. que Guillaume I. dit *le Bâtard*, conquit l'Angleterre jusqu'à l'an 1135. qui fut celui de *sa naissance*, comme il l'assure, & il les conduit jusqu'à 1197. Quelques-uns disent qu'il mourut l'an 1208. Mais nous n'en avons rien de sûr. Polydore Virgile l'appelle *Veridicus Auctor.* Cette Histoire avoit été imprimée à Anvers l'an 1565. Mais Jean Picard Chanoine Regulier de S. Victor-lez-Paris, en procura l'an 1610. une plus belle édition *in Octavo* avec des Commentaires On attribuë à GUILLAUME LITLE un Commentaire sur le Cantique des Cantiques qu'il interprete à l'avantage de la Ste. Vierge. * Pitseus, Balæus, Vossius, Bellarmin, Maraccius, *Bibl. Marian.* Delrio, *in Cantic. &c.*

LITTOMISSEL, Ville. Cherchez Leutomissel.

LITURGIE. Ce mot signifie dans la Langue Gréque toute sorte de Ministere en géneral, λειτυργία; mais il se prend d'ordinaire dans l'Eglise Gréque pour le ministere de l'Eucharistie, & pour ce qu'on appelle *Messe* dans l'Eglise Latine. Il est bon de remarquer que dans les premiers Siécles de l'Eglise, on offroit le Sacrifice de la Messe tous les Dimanches, les Fêtes des Martyrs, les jours de Jeûne, ou plus souvent selon la coûtume de chaque Eglise. On disoit aussi des Messes votives pour des dévotions publiques ou particulieres. Quelquefois on disoit plusieurs Messes en un jour, comme quand l'Office de quelque Saint concouroit avec une autre Fête, ou quand il y avoit quelque enterrement. C'étoit toûjours l'Evêque, ou le même Prêtre qui les célebroit toutes. (On voit quelque chose de semblable à Noël dans la célebration des trois Messes.) Les Chrêtiens étant assemblez dans l'Eglise, le Lecteur faisoit d'abord quelque lecture de l'Ancien Testament, puis du Nouveau, c'est à dire, des Actes ou des Epîtres des Apôtres. Cette lecture étoit entremélée de Pseaumes & d'Antiennes, & du chant d'*Alleluia.* Ensuite le Prélat faisoit le Sermon, expliquant l'Evangile ou quelque autre partie de l'Ecriture Sainte. (Car alors tous les Evêques prêchoient, & il n'y avoit gueres qu'eux qui prêchassent. Dès le temps des persécutions on commença en Orient à faire quelquefois prêcher des Prêtres d'un talent extraordinaire, comme Origene: & on vit aussi en Occident Saint Felix prêcher à Nole, n'étant que Prêtre: mais ces exemples étoient si rares, que plusieurs ont regardé S. Jean Chrysostome, & S. Augustin, comme les premiers Prêtres, à qui leurs Evêques ayent confié ce Ministere.) Le Sermon étant fini, les Diacres faisoient sortir tous ceux qui ne devoient pas assister au Sacrifice. On renvoyoit premiérement les Infidéles, (à qui l'Eglise étoit ouverte pendant le Sermon,) puis les Catechumenes, & les Pénitens. Alors l'Evêque étant à l'Autel recevoit des mains des Diacres les oblations ou offrandes qu'ils avoient reçûës des Fidéles. On mettoit sur l'Autel le pain & le vin, mais les Diacres portoient dans un autre lieu, le luminaire, l'argent, & tout ce que les Chrêtiens offroient pour les besoins de l'Eglise. L'Archidiacre avoit soin d'arranger tous les pains sur l'Autel, & d'y mettre le calice du vin qui devoit être consacré. L'Evêque ayant beni le pain & le vin, & offert l'encens, disoit tout haut les prieres de la Préface, & ce que nous appellons le Canon de la Messe. Après la consécration le Prélat prenoit la Communion, puis la donnoit aux Prêtres, aux Diacres, & aux autres Clercs; ensuite aux Ascetes, ou Religieux, & Moines, aux Diaconesses, aux Vierges, & aux autres Religieuses: aux enfans & enfin à tout le peuple. Pour abreger le temps de cette action, qui étoit fort long, à cause du grand nombre des Communians, plusieurs Prêtres distribuoient le Corps de nôtre Seigneur, & plusieurs Diacres donnoient le Calice. Les hommes recevoient le Corps de JESUS-CHRIST dans leurs mains, & les femmes dans les linges destinez à cet usage, & se communioient eux-mêmes. On donnoit aux enfans les particules qui restoient de l'Eucharistie: & on donnoit à ceux qui ne communioient pas les restes du pain qui avoit été beni, & non consacré. D'où est venuë la cérémonie du pain benit. Dès le IV. Siécle, la Communion n'étoit plus si frequente qu'auparavant: Et Saint Chrysostome se plaint que plusieurs assistoient aux saints Mysteres sans communier, & ne communioient qu'à l'occasion des Fêtes. Il marque même qu'il y en avoit, qui ne communioient qu'une fois ou deux l'année.

Tout l'Office étoit accompagné de chant: & il en est parlé dès les premiers temps de l'Eglise S. Augustin attribuë à S. Ambroise d'avoir introduit en Occident le chant des Pseaumes, à l'imitation des Eglises Orientales: & on trouve que le Pape S. Damase l'ordonna vers le même temps, sur la fin du IV. Siécle. S. Basile témoigne que de son temps on chantoit les Pseaumes, même dans les maisons particulieres & dans les places publiques, & que les chants en étoient fort agréables. Il est à croire que pour l'Office Divin, on choisissoit ceux qui convenoient à la majesté & à la sainteté de la Religion. Toutefois S. Augustin trouvoit encore quelque chose de trop doux aux chant des Occidentaux, & estimoit davantage la coûtume de S. Athanase, qui faisoit reciter les Pseaumes avec si peu de flexion de voix, que c'étoit plûtôt une prononciation qu'un chant. Nôtre plein chant peut avoir quelque rapport avec celui des anciens Chrêtiens. Quant au chant des Oraisons & des Leçons, il est aisé de voir qu'il ne consiste qu'en très-peu de tons, pour aider à soûtenir la voix, & marquer la distinction des periodes. * L'Abbé Fleury, *Mœurs des Chrêtiens. SUP.*

LITURGIE ARMENIENNE. Les Armeniens ont leur Liturgie écrite en vieil Armenien; Galanus rapporte dans son Histoire, qu'ils font Auteur de leur Liturgie un de leur Patriarches nommé Jean, qui vivoit quelque temps après le Concile de Calcedoine. On l'a imprimée à Rome en 1642. avec la Traduction Latine, mais les Censeurs de Rome l'ont reformée en quelques endroits. *SUP.*

LITURGIE COPHTE. Les Cophtes, ou Chrêtiens d'Egypte ont aussi leurs Liturgies écrites en Langage Cophte ou Egyptien, qui n'est plus entendu de personne. C'est pourquoi dans leurs exemplaires manuscrits, on voit une Version Arabe, sur laquelle elles ont été traduites en Latin par Victor Scialac Maronite du Mont-Liban, & elles se trouvent dans la Bibliothéque des Peres, attribuée à S. Basile, à S. Gregoire, & à S. Cyrille. *SUP.*

LITURGIE ETHIOPIENNE. Les Ethiopiens, aussi bien que les Syriens, appellent leurs Liturgies Chaldéennes, bien qu'elles ne soient pas écrites en Langage Chaldéen ou Syriaque, mais en vieil Ethiopien qui en est fort éloigné. On a imprimé à Rome en 1548. quelque Liturgies Ethiopiennes en Ethiopien, où se trouve avec deux autres celle qui a pour titre, *Canon Universalis Ecclesiæ Æthiopum*, qui a aussi été imprimée l'année suivante au même lieu en Latin, & depuis réïmprimée dans la Bibliothéque des Peres. Celle que les Ethiopiens attribnent à Dioscore Patriarche d'Alexandrie a été imprimée en Ethiophien & en Latin à Londres en 1661. à la fin du Dictionaire Ethiopien de M. Ludolfe. Cette derniere Liturgie est fort courte, au lieu que celle qui a été imprimée sous le nom de *Canon Ecclesiæ Æthiopum*, est assez longue. *SUP.*

LITURGIE GREQUE. Les Grecs ont quatre Liturgies en Grec, qui sont la Liturgie de S. Jaques, celle de S. Marc, celle de S. Jean Chrysostome, & la Liturgie de S. Basile. Mais ils ne se servent dans l'usage ordinaire que des deux dernieres. La Liturgie de S. Jaques ne se lisant que dans Jerusalem, & celle de S. Marc dans la Ville d'Alexandrie. La plûpart des Orientaux croyent que ces Liturgies ont été en effet composées par ceux, dont elles portent les noms. Leo Allatius même, & le Cardinal Bona, assurent que la Liturgie attribuée à S. Jaques est de cet Apôtre, & qu'elle est l'origine de toutes les autres Liturgies: qu'on l'a seulement augmentée dans la suite des temps, comme il arrive à tous les Livres Ecclesiastiques. Mais R. Simon, dans ses Remarques sur Gabriel de Philadelphie, & dans son Supplément aux Cérémonie des Juifs, est dans un sentiment contraire. Ce qu'il prouve par une Réponse de Theodore Balsamon, rapportée dans le Livre V. du Droit Grec Romain. On avoit demandé à Balsamon par Lettres, si les Liturgies qu'on a sous les noms de S. Jaques, & de S. Marc sont veritablement d'eux: Il repond, que *ni l'Ecriture Sainte, ni aucun Concile, n'avoient attribué à S. Marc la Liturgie qui portoit son nom; qu'il n'y avoit que le 32. Canon du Concile Géneral* in Trullo, *qui attribuât à S. Jaques la Liturgie qui étoit aussi sous son nom. Mais que le 85. Canon des Apôtres, & le 59. Canon du Synode de Laodicée, dans le dénombrement qu'ils on fait des Livres de l'Ecriture Sainte, qui ont été composez par les Apôtres, & dont on devoit se servir dans l'Eglise, ne faisoient aucune mention des Liturgies de S. Jaques & de S. Marc.* Pour ce qui est des Liturgies de S. Jean Chrysostome & de S. Basile, on se sert ordinairement de l'autorité de Proclus Archevêque de Constantinople, qui assure que S. Jaques est le premier Auteur de la Liturgie Gréque, & que cette Liturgie s'étant beaucoup augmentée avec le temps, S. Jean Chrysostome & S. Basile l'abrégerent. D'où il est arrivé que ces deux Liturgies ont eu le nom de ces deux Saints. *SUP.*

LITURGIE SYRIAQUE. Il y a un bien plus grand nombre de Liturgies Syriaques, que de Gréques. Le P. Simon observe dans son Supplément aux Cérémonies des Juifs, que les seuls Jacobites en comptent plus de quarante differentes sous differens noms, & qui sont toutes manuscrites. Il n'y a que les Maronites qui ayent fait imprimer à Rome en 1592. leur Missel, sous le titre de *Missale Chaldaicum juxta rerum Ecclesiæ nationis Maronitarum.* Il contient douze Liturgies écrites en Syriaque, sous les noms de S. Xyste Pape, de S. Jean Chrysostome, de S. Jean l'Evangeliste, de

Saint Pierre Chef des Apôtres, de S. Denys, de S. Cyrille, de Matthieu le Pasteur, de Jean Patriarche surnommé Susan, de S. Eustathe, de S. Maruta Métropolitain de Tagrit, de S. Jaques Apôtre & frere de nôtre Seigneur, de S. Marc Evangeliste, & une seconde de S. Pierre Chef des Apôtre.

Les Nestoriens ont aussi leurs Liturgies écrites en Syriaque, & ils s'en servent dans le service public. Le P. Simon témoigne dans ses Remarques, sur Gabriel de Philadelphie, d'avoir eu un exemplaire manuscrit de ces Liturgies, qui appartenoit à un Prêtre Chaldéen du Rit Nestorien, qui s'appelloit Elie. Ce manuscrit ne contenoit que trois Liturgies, sçavoir celle des douze Apôtres, celle de Theodore surnommé l'Interprête, c'est-à-dire, de Theodore de Mopsueste, & la troisiéme sous le nom de S. Nestorius. Les Chrêtiens des Indes, qu'on appelle de S. Thomas, & qui sont de la Secte des Nestoriens, se servent de ce Missel Syriaque, qu'on lit à Goa, à Cochim, à Angamala, & dans les autres lieux des Indes, où il y a de ces Chrêtiens de S. Thomas. * Le P. Simon. *SUP.*

LIVADIE. Cherchez Achaïe.

LIUBA. Cherchez Leuva.

LIVE, Historien. Cherchez Tite-Live.

LIVIE, fille de Drusus second fils de Livie Imperatrice. Elle épousa un autre Drusus fils de Tibere; & elle en eut deux fils, dont l'un mourut fort jeune & l'autre fut tué par Caligula, & une fille qui fut mariée deux fois; la premiere à Neron fils ainé de Germanicus, & après sa mort à Rubellius Blandus, pere de Rubellius Plautus, que Neron fit tuer. * Tacite, *in Annal.* Dion, Suetone, &c.

LIVIE DRUSILLE, Imperatrice, étoit fille de Livius Drusus Calidianus, qui se jetta dans le parti de Brutus & de Cassius & puis se tua après la bataille de Philippes en 712. craignant de tomber entre les mains d'Auguste & de Marc-Antoine. Elle épousa Tiberius Claudius Nero, dont elle eut l'Empereur Tibere & Drusus surnommé Germanicus. Depuis l'Empereur Auguste, après avoir répudié Scribonie son épouse, ravit à Tiberius Nero Livie, quoi qu'elle fût grosse, & l'épousa. Il n'en eut point d'enfans; mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de son premier mari. Et en effet, Tibere fils de Livie, lui succéda à l'Empire. Elle étoit d'une humeur altiere; mais extrêmément politique, de sorte que par son adresse elle sçût toûjours gouverner l'esprit d'Auguste, & se maintenir dans le rang que sa beauté lui avoit fair gagner. Tacite dit qu'elle mourut dans une extrême vieillesse, sous le Consulat de Rubellius & de Fusius, surnommez Geminus, c'est-à-dire, l'an 29. de l'Ere Chrêtienne. Dion assure qu'elle étoit âgée de 86. ans. Le même Tacite adjoûte qu'elle étoit un peu moins severe que les Dames Romaines, quoi qu'elle les égalât en chasteté & en vertu; imperieuse envers ses enfans, mais complaisante à son mari; & d'une humeur qui s'accordoit bien avec celle d'Auguste, & avec la dissimulation de Tibere. Celui-ci n'eut pas pour elle toute la reconnoissance qu'il lui devoit. Car sa pompe funebre fut médiocre, & son Testament demeura long-temps sans être executé. Elle fut loüée publiquement par son petits-fils Caligula, qui fut depuis Empereur. On dit que comme on vouloit faire mourir quelques jeunes hommes indiscrets, qui s'étoient présentez nuds devant elle, elle leur sauva la vie, en disant de bonne grace, *Qu'un homme nud étoit comme une statuë, à l'égard d'une honnête femme.* On lui demandoit un jour de quelle maniere elle s'étoit renduë maîtresse de l'esprit d'Auguste, elle répondit en habile femme. *Que ç'avoit été en lui obéïssant aveuglement, en ne voulant point trop pénetrer dans ses secrets, & en feignant de ne pas sçavoir ses intrigues d'amour.* * Tacite, *in Annal. li.* 1. 2. 5. Suetone, *in Augusto.* Dion, *Hist. li.* 56. 58.

LIVIE ORESTILLE, que Dion Cassius nomme Cornelie, Dame Romaine d'une famille très noble. L'Empereur Caligula la vit le jour même qu'elle épousoit C. Pison, & elle lui parut si belle, qu'après la solemnité, il la fit mener chez lui, & puis dans peu de jours, il la repudia. Deux ans après, ce Prince barbare la relegua, sur un simple soupçon qu'elle voyoit son premier mari. * Suetone, *in Calig. c.* 25. Dion, *li.* 59. *Hist.*

LIVIUS ANDRONICUS, ancien Poëte Latin. On assure qu'il fut le premier qui fit joüer la Comedie dans la Ville de Rome, comme le remarque Ciceron. Aulu-Gelle, qui parle de lui, dit, qu'il y avoit pour lors près de 160. ans depuis la mort des célebres Poëtes Tragique Sophocle & Euripide, & près de 52. depuis celle de Menandre. Ce qui nous fait voir que c'étoit l'an 514. de Rome, bien que Ciceron dise que ce fut en 510. c'est-à-dire, l'année avant la naissance d'Ennius, qu'il prend pour garant de ce qu'il avance; & sous le Consulat de C. Claudius & de M. Tuditianus, Simler, la Popeliniere. Glandorpius & quelques autres, après Cœlius Rhodiginus, attribuent 18. Livres de l'Histoire Romaine à Livius Andronicus. D'autres ne sont pas de ce sentiment. * Ciceron, *de Claris Orat.* & *de Senect.* Aulu-Gelle, *noct. Attic. li.* 17. *c.* 21. Cœlius Rhodiginus, *li.* 7. *Antiq. Lect. c.* 4. Simler, *in Bibl. p.* 546. La Popeliniere, *li.* 5. *de Hist.* Glandorpius, *in Onomast.* L. Gregor. Giraldus, *de Poëtis.* Vossius, *de Hist. Lat.* & *de Poëtis.*

LIVONIE, Province de la Sarmatie d'Europe, que les Allemands nomment *Lifflandt* ou *Leiflandt.* Elle a éte autrefois au Roi de Pologne; mais aujourd'hui elle est presque toute au Roi de Suede. Elle a le Golfe de Finlandie au Septentrion; la Mer Baltique au Couchant; la Riviere de Nerva & la côte Orientale de la Moscovie & de la Lituanie au Levant; & au Midi la Riviere de la Dwina qui la sépare du Duché de Curlande. Elle est divisée en deux parties, en Esten ou Estonie, & en Lettonie ou Letten, l'une vers le Septentrion & l'autre vers le Midi. Les autres ajoûtent la Curlande & le Semigallen; mais ce sont des Duchez qui ont maintenant des Princes Souverains, Feudataires de la Couronne de Pologne, comme je le dis ailleurs. Les Isles d'Oesel & de Dagho, font une portion de la Livonie, & elles appartenoient autrefois au Roi de Danemark, mais depuis l'an 1645. les Suedois en sont les maîtres; & elles leur ont été cedées par la Paix de Bromsbroo. Ils le sont aussi de la plûpart de la Livonie; & le Roi de Pologne y a présentement très-peu de chose, comme je le dirai dans la suite, si nous en exceptons la Ville de Dunenbourg. Riga est la capitale du païs dans la Lettonie, où sont aussi Dunemond, Mariemburg, Creutsburg, &c. Les autres dans l'Estonie sont Derpt, Volmer, Feln, Nerva, Hapsel, Revel, Pernaw, Lehal, Cockenhauss, &c. Le païs de Livonie est assez abondant en bled; car bien que les guerres l'ayent tout desolé, on ne laisse pas d'y défricher les bois, qui y sont en grand nombre. Les Livoniens, d'une humeur assez sauvage, adoroient diverses sortes de bêtes. Ils furent convertis à la Foi dans le XII. Siécle, vers l'an 1186. Beltold, Abbé de l'Ordre y travailla beaucoup & y répandit son sang, pour la défense des veritez Evangeliques. Les Chevaliers de l'Ordre de Livonie, dit *Porte-Glaives*, contribuerent extrêmément à cette conversion. Ils faisoient profession de s'opposer aux Infidéles. Depuis cet Ordre fut uni à celui de Prusse, dit *Teutonique*, en 1234. & ils remporterent des victoires signalées. Albert de Brandebourg, qui étoit Grand-Maître de cet Ordre dans le XVI. Siécle, donna dans les erreurs de Luther, comme je le dis ailleurs. Alors Gautier sépara l'Ordre de Livonie de celui de Prusse. Il en fut Grand-Maître, & Guillaume de Furstemberg lui succéda. C'est de son temps que la Livonie fut cruellement attaquée par les Moscovites, & dans la suite le Schisme se mit parmi les Chevaliers. Ce païs fut le theatre de la guerre & la proye des Hérétiques; le Grand-Maître Gotard Kethler eut la Courlande. Ce que j'explique plus en particulier ailleurs, en parlant des Porte-Glaives. Il y a pourtant encore des Catholiques dans le païs, où les païsans sont presque tous esclaves de la Noblesse. Le dessein d'avoir la Livonie, mit en armes plusieurs Princes; mais les peuples se donnerent au Roi de Pologne. Les Suedois & les Moscovites y firent des conquêtes. Etienne Bathori Roi de Pologne en chassa les derniers. Les Suedois s'en rendirent maîtres en 1617. par intelligence & par force. Le Moscovite ceda des droits sur la Livonie à Ladislas Roi de Pologne en 1634. L'année d'après, le même Roi fit le Traité de Stumsdorf avec les Suedois, le 12. Septembre. C'étoit une Tréve qui devoit durer 26. ans, jusqu'en 1661. & les mêmes Suedois devoient joüir durant ce temps de ce qu'ils possedoient au Septenttion de la Dwina. C'est ce qui leur a été depuis entiérement cedé par la Paix d'Oliva de l'an 1660. * Starovolscius, *descr. Pol.* Ortelius, *Geogr.* Chytræus, *Hist. Saxon.* Neugobaud, *Pist. Polon.* Sponde, *in Annal.* &c.

LIVOURNE, Ville. Cherchez Ligourne.

LIUTHPRAND. Cherchez Luitprand.

LIXE, dite par ceux d'Europe *Larache* ou *l'Haris*, & *Arays* par les Afriquains, est une Ville d'Afrique sur l'Ocean. C'est la Lixa des Anciens. Elle est située à l'embouchûre d'un Fleuve de ce nom, en la Province d'Asgar dans le Royaume de Fez en Barbarie. Pline, Solin, Ptolomée & Marmol en font mention, sous differens noms. Les Anciens ont feint qu'elle étoit Capitale du Royaume d'Antée, qui y combattit contre Hercule, & qu'on y voyoit le fameux Jardin des Hesperides. Les Portugais sont présentement maîtres de cette Ville, depuis l'an 1610. On trouve aussi en Afrique le Fleuve Lixe, que Castalde nomme *Lusso*, & les Italiens *Fiume di Lirach.* Silius Italicus en fait mention, *li.* 3.

Et Tingin rapido mittebat ab æquore Lixus.

LIZET (Claude) Premier Président au Parlement de Paris, étoit natif de Selers en Auvergne. Il s'éleva par son mérite, après avoir fait du progrès dans l'étude du Droit, & avoir long temps suivi le Barreau du Parlement de Paris. On le nomma Conseiller de la Cour en 1515. & deux ans après, il fut honoré de la Charge d'Avocat Géneral du Roi. Lizet s'acquit de la réputation, dans l'exercice de cette même Charge, & sur tout au Procès que Loüise de Savoye fit à Charles de Bourbon, Connétable de France. Il parla avec beaucoup d'éloquence, pour les droits du Roi & de la Couronne. Cette conduite lui fut avantageuse. Le Roi François I. en conçût de l'estime pour lui, & le choisit en 1529. pour remplir la Charge de Premier Président au même Parlement. Il l'exerça durant 20. ans avec beaucoup d'integrité. La Duchesse de Valentinois, qui pouvoit beaucoup sur l'esprit du Roi Henri II. l'obligea en 1550. de s'en démettre en faveur de Jean Bertrand. Le Cardinal de Lorraine lui fit des affaires à la Cour, comme M. de Thou le remarque. Le Président Lizet étoit extrêmément pauvre. Le Roi lui donna l'Abbaye de S. Victor-lez-Paris. Il se fit alors Prêtre, & mourut en 1554. après avoir donné tout ce qu'il avoit aux pauvres, & fondé quelques bourses dans le College de Justice. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de S. Victor où l'on voit son Epitaphe. Il avoit écrit quelques Ouvrages contre les Protestans; mais peu dignes de sa réputation. * De Thou, *Hist. li.* 6. La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Prem. Présid.* &c.

LOAISA (Garcias de) Cherchez Giron.

LOAISA (Garcias) Cardinal, Evéque d'Osma & puis Archevêque de Seville, étoit Espagnol. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y distingua si bien en peu de temps, qu'il en fut Géneral. Il rendit de bons services à l'Empereur Charles V. qui lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Clement VII. lui donna l'an 1530. Garcias fut encore Président du Conseil des Indes, Commissaire Géneral de l'Inquisition en Espagne, & puis Archevêque de Siguença & de Seville. Il mourut à Madrit l'an 1546. * Guichardin, *li.* 16. Ciaconius, Ughel, Auberi, &c.

LOANDA, petite Isle d'Afrique, vers le Royaume de Congo. Il y a une Ville dite S. Paul de Loanda. Les Hollandois étoient autrefois maîtres de cette Isle; mais présentement elle est aux Portugais.

LOANGA, Ville & petit Royaume d'Afrique, dans la basse-Ethiopie près de Congo. On trouve dans le même païs les Loan-

CHI

chi ou Bramas, qui sont des peuples du Congo. * Marmol, *descr. Afr.* Voyez *Lovango.*

LOAZES (Ferdinand) Archevêque de Valence, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit d'Oriol, Bourg du Royaume de Valence en Espagne, il étudia à Bologne, & il se rendit très habile dans le Droit Civil & Canon. On l'employa dans divers Siéges de Justice à Barcelone & ailleurs. Depuis il fut Evêque d'Elne, de Lerida, de Tortose, de Tarragone, & il fut enfin transferé, sur la fin du mois d'Avril de l'an 1567. à l'Archevêché de Valence, où il mourut au mois de Février suivant, dans le temps que le Pape Pie V. le devoit faire Cardinal. Ferdinand Loazes a composé divers Ouvrages de Droit. Consultez Ferdinand Vasques Menchaca, *in Controv. illust.* Andreas Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

LOBARD SIRICHI, ou Lombard de Sirichо, comme veulent Simler & Scardeoni, vivoit dans le XIV. Siécle. Il étoit de Padouë & Disciple de Petrarque. Celui-ci à la priere de François, Prince de Carare, travailloit à un Ouvrage des Hommes Illustres, qu'il laissa imparfait en mourant, & que Sirichi acheva. Nous avons cette piece dans les Oeuvres de Petrarque, & dans un Volume particulier, imprimé à Bâle en 1562. *Scardeoni, *li. 2. rer. Patavin.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. c.* 3. Simler, *in epit. Bibl. Gesner.*

LOBO ou Loup (Alfonse) Espagnol, natif de Medina Sidonia, ou selon d'autres de Madrit, Religieux de l'Ordre des Capucins, a été un des plus habiles Prédicateurs du XVI. Siécle. Les Papes Pie V. & Gregoire XIII. l'estimoient beaucoup, & ce dernier lui commanda d'entrer parmi les Capucins, n'ayant alors l'habit que de ceux qu'on nommoit Observantins. S. Charles & le Cardinal Borromée son neveu parloient très-avantageusement du mérite du P. Lobo, qui avoit prêché à Milan & dans les principales Villes d'Italie, où l'on disoit ordinairement que Tolet enseignoit par son érudition, que Panigarole charmoit l'esprit par sa façon de prêcher, & que le P. Lobo enlevoit le cœur par la force de sa morale. Il mourut à Barcelone l'an 1593. On lui attribuë un Commentaire sur Isaïe, mais cet Ouvrage n'a point été publié. * Le Cardinal Frederic Borromée, *de sacr. sui temp. Orat.* Zacharie Boverius, *in Hist. Capuc.* Wadinge, *in Bibl. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

LOBO (Rodriguez François de) Poëte Portugais vivoit en 1610. Il se noya en venant dans un esquif, d'une maison de campagne à Lisbonne. Ses Ouvrages lui ont acquis beaucoup de réputation en Portugal. Les plus considérables sont un Poëme Héroïque. *O Condestable* de Portugal *Don Nuño Alvarez Pereira Corte em Aldea, ô noites de Inverno. Primaveiras. Eglogas. Os Romances, &c.* Rodriguez de Lobo publia aussi l'Euphrosyne, qui est la Comedie favorite des Portugais. Son Auteur ne prend le nom que de *Juan Spera in Leo.* * Faria de Sousa, *in Fonte Aganip.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

LOBUCH. Cherchez Labach.

LOCARNO que les Allemands nomment *Luggar*, Ville & Bailliage d'Italie, près du Lac Majeur. Il appartenoit autrefois aux Ducs de Milan; mais les Suisses s'en sont rendus maîtres depuis l'an 1512.

LOCATELLI (Eustache) Evêque de Reggio, étoit de Bologne. Il se fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique & s'y fit estimer par sa doctrine & par sa pieté. Le Pape Pie V. le choisit, pour être son Confesseur, & lui donna l'Evêché de Reggio, où il mourut le 6. Octobre de l'an 1573. la 58. de son âge. Locatelli avoit écrit sur le Maître des Sentences, & quelques autres Traitez de Théologie. * Razzi, *Huom. Illust. Præd.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Alidosi, Ghilini, &c.

LOCHES. Ville de France en Touraine, sur la Riviére d'Indre, avec un fort Château & une Forêt. Ce païs fut du patrimoine des premiers Comtes d'Anjou, qui y tenoient leurs prisonniers d'Etat. Ce fut depuis le séjour presque ordinaire du Roi Charles VII. Loüis XI. y ajoûta divers appartemens au Château, & y fit faire un donjon, où il tint long-temps prisonnier le Cardinal de Balve. Loüis XII. y retint aussi en prison Ludovic Sforce, qui y mourut & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame, où l'on voit aussi le Tombeau d'Agnés Sorel, Maîtresse de Charles VII. Loches a un Siége Royal, qui est du Ressort du Présidial de Tours. * Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.*

LOCHQUABEIR. Cherchez Loquaber.

LOCOMORIE. Cherchez Lucomorie.

LOCRES, Ville des Brutiens, dans la grande Grece. On dit qu'elle a aujourd'hui le nom de *Gieraci.* Il y avoit aussi Locres dans la Grece où l'on trouvoit les Locriens dits *Ozoléens*, où est la Ville de Lepante, & les Locriens *Epionemidiens*, où étoient les Villes de Cnemides, Elatie, Lilée, Opunte, &c. Pline, Strabon, Solin, Cluvier, &c. parlent de ces peuples, aussi bien que Virgile, *li.* 3. *Æneid.*

Hic & Naricii posuerunt mœnia Locri.

LOCRIN, que les Auteurs d'Angleterre font second Roi de leur Isle, étoit fils de Brutus & frere de Camber & d'Albanacte. On dit que ce dernier fut tué par Humbert Roi des Huns, qui avoit fait une irruption dans le païs, & que ses deux freres vengerent sa mort, par la défaite de Humbert & de son Armée. Après cela Locrin resta Souverain de tout l'Etat par la mort de Camber, survenuë peu de temps après la défaite des Huns. Les Anglois retinrent leurs femmes esclaves. Une d'entre elles plût extrémément à Locrin, qui pour l'épouser répudia sa femme Gondolene fille de Corinée Duc de Cornwal, quoi qu'il en eût eu un fils nommé Madan. Les Cornubiens pour venger l'injure faite à leur Princesse, assassinerent Locrin, & jetterent dans une Riviére l'Esclave qu'il avoit épousée. * Bede, Polydore Virgile, & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

LOCRIUS (Ferreol) Curé de S. Nicolas d'Arras, nâquit en 1571. & il mourut en 1614. Il a composé divers Ouvrages, comme la Chronique du Païs-Bas depuis l'an 257. jusqu'en 1600 * *Maria Augusta, lib. VI. &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

LOCUSTA, célebre Empoisonneuse, dans la Cour de Neron. Ce Prince se servit de son ministere, pour se defaire de Britannicus; & l'employa souvent en de semblables crimes. Tacite dit que ce Prince cruel craignoit si fort de perdre cette méchante femme, qu'il la faisoit garder; & que le poison qu'on donna à Britannicus, n'operant pas assez tôt, il la voulut faire mourir. Suetone ajoute qu'il la battit de sa propre main, qu'il lui fit préparer le poison dans sa chambre, & que pour recompense il ne lui donna pas seulement l'impunité de ses autres crimes; mais aussi de grandes possessions, & même des disciples pour apprendre son métier. * Tacite, *li.* 11. & 12. *Annal.* Suetone, *in Ner. c.* 33.

LODEVE, Ville de France en Languedoc, avec Evêché Suffragant de Narbonne. Elle est plus considérable par son ancienneté que par sa grandeur. Pline la nomme *Forum Neronis*, & Isidore *Luteva.* L'Evêque, qui en est Seigneur, y a la haute Justice, & se dit Comte de Montbrun, qui est un Château près de la Ville. S. Flour ou Flore est le plus ancien Prélat, dont nous ayons connoissance. Helvadius qui est le quatriéme, est nommé dans l'Epître des Evêques de France à S. Leon, en 451. Lodeve est bâtie entre des montagnes, près des Riviéres de Lergue & de Solondre qui se jettent dans l'Eraut: Elle fut exposée à de grands malheurs, durant les guerres des Goths & des Albigeois; mais sur tout en 1573. durant celles des Huguenots, qui y désolerent tout; & brûlerent le corps de S. Fulcran, un des Evêques & des Protecteurs de la Ville. On y honore encore la mémoire de S. Amantius un des Prélats de Lodeve, & celle de S. Geniez Martyr d'Arles. Gaucelin de Montperoux, Pierre Froter, Pierre de Lodeve, Guillaume de Casouls, Guillaume de Mandagot, Cardinal, aussi bien que Pierre Girardi, Guillaume Grimoard, Guillaume d'Estouteville, Gui Ascagne Sforce, René de Biragne, &c. ont tous été Evêques de Lodeve. Mais entre ceux-là il ne faut pas oublier ceux qui se sont distinguez par leur amour pour les Lettres, comme Bernard Gui ou Guidonis, Denys Briçonnet, Jean de Plantavit de la Pause, François Bosquet, &c. Henri, Duc de Montmorenci prit Lodeve en 1585. Cette Ville étoit autrefois Vicomté. Geldin, Vicomté, est nommé dans la vie de Saint Fulcran; & Catel rapporte dans ses Mémoires de Languedoc, que Raimond Guilhen, frere du Seigneur de Montpellier, qui mourut en 1201. acheta tous les Droits qu'il avoit sur le Diocese de Lodeve. C'est pour cette raison que les Evêques ont pris le titre de Comte, comme je l'ai dit. On assure que 800. Gentilshommes ont autrefois relevé de ces Prélats, & que leur Evêché en fut surnommé pour cette raison le Noble. Lodeve est vers les frontieres du Roüergue, à neuf lieuës d'Agde. * Bernard Gui, *in Chron.* Plantavit de la Pause, *in Chron. Episc. Lodov.* Catel, *de Lang.* Du Chesne, *Antiq. des Villes.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

LODI sur l'Adde, *Laus Pompeii*, Ville d'Italie avec titre d'Evêché Suffragant de Milan. Elle est entre Milan & Cremone, & Capitale du Lodesan. Leander Alberti fait mention de cette Ville, située dans un Terroir qui est extrémément fertile pour les pâturages. L'ancienne Ville qui tira son nom de la Colonie que Pompée y mit, a été ruinée, & c'est ce qu'on nomme aujourd'hui *Lodi vecchio.* Bourg près de Pavie, où l'on trouve encore diverses marques de son antiquité, comme des Médailles, des Inscriptions, &c. Les Gaulois avoient bâti cette Ville, selon Pline. Les Milanois la ruinerent, & l'Empereur Frederic I. la fit bâtir sur l'Adde vers l'an 1158. On y transporta le Lundi 4. Mars de l'an 1169. les Reliques de S. Bassien qui en avoit été Evêque, du temps de S. Ambroise. Defendente Lodi, Chanoine de cette Ville, qui vivoit sur la fin du XVI. Siécle, en composa l'Histoire avec celle de ses Evêques que les Curieux pourront consulter.

LODRIN, Ville & Golfe d'Albanie dans la Grece. Il ne faut pas la confondre avec Lodron, Seigneurie du païs de Trente en Italie, proche du Bressan.

LODRON. Voyez Lodrin.

LOGOTHETA ou Acropolita (George) Auteur Grec, florissoit dans le XIII. Siécle sous l'Empire de Michel *Paleologue*, & fut comme Grand-Maître de la Garderobe. Il composa la Chronique de Constantinople, qui contient l'Histoire d'environ 58. années, c'est-à-dire depuis l'an 1203. que Baudoüin Comte de Flandres, fut couronné Empereur de Constantinople, jusqu'à l'an 1261. que Michel Paleologue se mit à la place de Baudoüin II. Gregoire de Cypre, Patriarche de Constantinople, le compare à Aristote & à Platon. C'étoit un Homme d'un mérite singulier, qui écrivit divers autres Ouvrages. Il fut aussi Mathématicien. George Douza avoit trouvé sa Chronique en Orient, que Theodore publia en 1614. Mais Leo Allatius ayant eu le moyen de l'avoir manuscrite, la publia l'an 1651. en Grec, avec sa traduction Latine. Elle fut imprimée à Paris, de l'impression du Louvre. Ce fut même à ce sujet que le même Leo Allatius composa ce Traité, dans lequel il fait une recherche si exacte des Auteurs Grecs, qui ont eu le nom de George. Les Curieux le pourront consulter aussi bien que Vossius, Douza, Labbe, &c.

LOGOTHETE. Ce mot signifie proprement celui qui a la vûë sur tout ce qui regarde les comptes: & il y en avoit de deux sortes dans l'Empire Grec, un pour le Palais, & l'autre pour l'Eglise. Codin parlant du Logothete de l'Eglise de Constantinople, dit qu'il est chargé de mettre par écrit tout ce qui appartient aux affaires, tant du Peuple, que des Seigneurs. Dans le Catalogue des grands Officiers de cette Eglise, il est marqué que le Logothete tient le Seau du Patriarche, & qu'il en séelle tout ce que le Patriarche écrit. Il a séance aussi dans les Jugemens. Le même Codin parlant du grand

grand Logothete, dit qu'il met en ordre les dépêches de l'Empereur, & en general tout ce qui a besoin du Seau, ou de la Bulle d'Or. C'est pourquoi Nicetas explique le mot de Logothete par celui de Chancelier. Λογοθέτης vient de λόγος raison, compte; & τίθημι mettre, établir, SUP.

LOIRE, en Latin *Ligeris*, la plus grande Riviere de France, a sa source dans une Montagne des Cevenes, qu'on nomme *le Mont Gerbier de Joux*. Elle partage presque le Royaume en deux parties égales, & passe près du Pui en Velay, à Montbrison, à Roane où elle commence de porter batteau, puis elle arrose Nevers, la Charité, Sulli, Gien, Gergeau, Orleans, Blois, Amboise, Tours, Saumur, le Pont de Cé, & se jette dans la Mer près de Nantes en Bretagne. Son cours est de près de 200. lieuës, & elle est navigable environ 166. On dit aussi qu'elle reçoit médiatement ou immediatement 112. Riviéres; dont les principales sont le Lignon, l'Allier, le Loiret, le Cher, l'Inde, la Vienne, le Maine. * Papire Masson, *descr. Flum. Galliæ*, Cesar, Pline, & Tibulle, *li.* 1. *eleg.* 8.

LOISEL (Antoine) Avocat au Parlement de Paris, étoit de Beauvais, où il nâquit au mois de Février de l'an 1536. de Jean Loisel, & de Catherine d'Auvergne. Sa Famille étoit ancienne dans la même Ville de Beauvais, & a produit des personnes de mérite. Jean Loisel dit *Avis*, fut Médecin des Rois Loüis XII. & François I. Celui dont je parle étudia à Paris dans le College de Prêles, sous Pierre la Ramée dit *Ramus*, qui le fit ensuite Executeur de son Testament; & puis il étudia en Droit à Toulouse & à Bourges, sous le célebre Jaques Cujas, qui parle très-souvent de lui avec éloge. Antoine Loisel s'établit à Paris, où il se distingua si bien entre les Avôcats de son temps, que le Sieur Baptiste du Mesnil, Avocat du Roi, lui procura la Charge de Substitut au Parquet; & lui fit épouser une de ses niéces nommée Marie Gaulas, qu'il élevoit dans sa maison, comme sa propre fille. En 1581. on l'employa à la Charge d'Avocat du Roi, en la Chambre de Justice de Guyenne. Il publia depuis 8. Discours qu'il avoit prononcez en cette occasion, & que nous avons sous le titre de la *Guyenne de M. Antoine Loisel.* On l'employa encore, l'an 1594. au rétablissement du Parlement de Paris, & il fut Conseiller au Trésor. Il eut part dans l'amitié de divers grands Hommes de son temps, entre lesquels il me suffit de nommer le President de Thou, le Chancelier de l'Hôpital, Pierre Pithou, Claude du Puy, & Scevole de Sainte Marthe qui parlent de lui avec éloge. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, nous avons de lui, le Dialogue des Avocats du Parlement de Paris. Les Regles du Droit François. Les Mémoires de Beauvais, &c. Il mourut à Paris, le Lundi 24. Avril de l'an 1617. âgé de 81. ans. L'ainé de ses fils nommé Antoine, Conseiller au Parlement de Paris, mourut avant lui, & laissa un fils de même nom aussi Conseiller au même Parlement. Le second de ses fils est célebre GUI LOISEL, Conseiller Clerc au même Parlement, Chanoine de Paris & puis de Beauvais, Prieur de la Chaize. Il a été un des plus illustres Magistrats de son temps, & mourut le 20. Decembre de l'an 1631. âgé de 60. ans. Consultez leur vie écrite par le Sieur Joli, Chanoine-Sacristain de l'Eglise de Paris.

LOLHARD WALTER, Hérétique, Chef des Lolhards. Prateole estime que cet Héresiarque étoit Anglois, & Sectateur de Wiclef, mais il est sûr, comme Sandere, Genebrard & Sponde le disent, que Lolhard prêchoit en Allemagne environ l'an 1315. des erreurs qu'il avoit tirées de celles des Albigeois, Petrobrusiens & Henriciens. Ses Sectateurs disoient que Lucifer & ses Compagnons étoient damnez à tort, & que Michel & les bons Anges méritoient bien mieux cette peine; ajoûtant des blasphemes contre la Vierge Sainte, & que Dieu ne punit point les fautes qu'on commet ici bas. Les Auteurs disent à ce sujet qu'une fille de cette malheureuse Secte, condamnée au feu, & interrogée si elle étoit vierge, elle répondit qu'elle l'étoit sur la terre, mais non pas sous la terre. Ils enseignoient encore que la Messe, le Baptême & l'Extrême-Onction étoient inutiles; improuvent la Pénitence, & refusant de se soûmettre aux Puissances Ecclesiastiques & aux Seculieres. Lolhard fut brûlé à Cologne en 1322. * Hocseme, *de Gest. Pont. Lodien. c.* 31. Prateole, *V. Lolh.* Sandere, *hær.* 163. Tritheme & Genebrard, *in Chron.* Sponde, *A.C.* 1315. *n.* 5.

LOLLIEN, un des Tyrans qui se soûleverent dans l'Empire du temps de Gallien, dans le III. Siécle. Il se révolta dans les Gaules contre Posthume qui fut tué dans un combat. Ensuite Lollien gouverna, jusqu'à ce que les Soldats lui ravirent la vie. * Trebellius, *en la vie des trente Tyrans.*

LOLLIEN, Sophiste d'Ephese, & Disciple d'un Assyrien nommé Isaïe, vivoit sous l'Empire d'Adrien dans le II. Siécle. Il composa divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas, de Simler, *in ep. Bibl. Gesn. &c.*

[LOLLIEN, *Mavortius* Gouverneur de Rome en CCCXLII. sous Constans, & Consul en CCCLV. *Julius Firmicus* lui dédia son Ouvrage Astronomique, sous Constantin, & nous apprend diverses particularitez de lui, dans sa Préface. Voyez aussi *Ammien Marcellin.* Liv. XVI. & la Prosopographie du Code Theodosien par *Jaques Godefroi.*]

LOLLIUS dit URBICUS, Historien Latin, est cité par Lampridius, qui dit dans la vie de Diadumene, que ce Lollius surnommé *Urbicus*, avoit écrit une Histoire de son temps. Jule Capitolin fait mention d'un de ce nom, dans la vie d'Antonin le Pieux.

LOLLIUS, connu sous le nom d'ALBERTO LOLLIO, Poëte & Orateur de Ferrare, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages ingenieux comme des Lettres. *La virtù degli Academici passati, nobilita creanza de presenti. Orazioni. L'Aretusa, &c.* Consultez la 1. partie du Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbate Ghilini.

LOMAZZI (Jean-Paul) étoit de Milan, où il nâquit en 1598. Il se rendit habile dans la Peinture & dans les Lettres; & se seroit perfectionné encore davantage, s'il n'eût perdu la vûe à la fleur de son âge. Cependant comme son esprit n'avoit rien perdu de ses lumieres, il composa divers Ouvrages ingenieux en prose & en vers, comme un Traité de la Peinture en VII. Livres, qu'il dédia à Charles Emanuel Duc de Savoye, & des Poësies diverses, &c.

LOMBARD. Cherchez Didier Lombard & Pierre Lombard.

LOMBARD DE SIRICHO. Cherchez Lobard.

LOMBARDIE, Païs d'Italie, ainsi nommé des Lombards, qui y rétablirent le Royaume. Elle contient la plus grande partie de la Gaule Cisalpine des Anciens, & on la divise en Superieure & Inferieure. La premiére contient le Piémont, le Duché de Milan & le Montferrat. La Lombardie Inferieure contient les Duchez de Mantouë, Modene, Parme & Ferrare; le Territoires de Padouë, Bresse, Cremone, Vicence, Verone & Bergame aux Venitiens; & celui de Bologne au S. Siége. Les autres divisent ce païs en Lombardie deçà de Pò, *Gallia Togata*, ou comme disent les Italiens, *Lombardia di qua dal Pò*; Et en celle dedelà le Po, *Italia Transpadana*, ou *Lombardia di la dal Pò*. La premiére est aussi dite Emilie, & contient les Etats de Parme & de Modene, le Montferrat, Ferrare, & une partie du Piémont. L'autre comprend les Duchez de Milan & de Mantouë, l'autre partie du Piemont & les Terres des Venitiens. Cette partie de l'Italie est très-féconde & très-belle. Ceux qui l'habiterent, & qui lui donnerent leur nom, étoient les anciens Winiles, qui furent depuis appellez LOMBARDS; *Langobardi* ou *Longobardi*, lors qu'ils demeuroient encore dans la Scandinavie, Pomeranie & autre Provinces plus Septentrionales de l'ancienne Germanie. Les Auteurs nous assurent, sur la foi de Prosper, que les Lombards qui avoient perdu leurs Ducs, choisirent en 389. pour Roi Agelmond, fils du Duc Aon, lequel après 34. ans de regne, eut pour Successeur Lamisse qu'il avoit eu d'une concubine. Sous le regne de Baldare en 548. Justinien donna la Ville des Notiques & plusieurs places dans la Pannonie aux Lombards, qui servirent tout à fait bien contre Totila. L'an 568. ils passerent en Italie, sous la conduite d'Alboin leur Roi, que Narses y avoit appellé. Il emporta Pavie, après un siege de trois ans, & fut proclamé Roi d'Italie par son armée en 571. Clephis lui succéda, & après Clephis les Lombards furent gouvernez par 30. Ducs, durant dix ans, jusqu'en 586. qu'Autharis fut salué Roi. Il eut divers Successeurs jusqu'à Didier dernier Roi, que Charlemagne détrôna. Ainsi le Royaume des Lombards fut aboli en Italie l'an 774. c'est-à-dire 206. ans depuis l'arrivée d'Alboin. Roëgaud Duc du Frioul, voulut ensuite se faire reconnoître Roi des Lombards, mais il perdit la vie & ses troupes dans cette entreprise. * Aimoin, *de gest. Franc.* Paul Diacre, *de reb. Longob.* Prosper & Marcellin, *in Chron.* Sigonius, *de regno Ital.* Volaterran, *li.* 7. *Geo.* Lazius, *li.* 12. *mig. sept.* Leander Alberti, *descr. Ital.* Cluvier & Merula, *descr. Ital.* [On trouvera quantité de choses, concernant l'Origine, les Coûtumes, & les Loix des Lombards, qui ont les premiers introduit *le Droit Feodal*, dans un Livre intitulé: *Pauli Hachenbergi Germania media.* On y apprendra qu'ils n'ont pas été nommez *Langobardi*, parce qu'ils portoient la *barbe longue*, mais à cause de leurs longues Pertuisanes, qu'ils nommoient *barden*. Voyez l'extrait de ce Livre dans le VI. Tome de la *Bibliothéque Universelle*.

Succession Chrronologiques des Ducs & Rois des Lombards.

Anciens Ducs.

En 389.	Agelmond regna	34. ans
	Lamisse.	
	Zeth ou Leth.	
	Gildeoch ou Kuildeoch.	
	Gedeoch.	
	Glaffo.	
	Dado Adelinge ou Bachen.	
	Wachon fils de Zuchilon.	
	Valtaire ou Vautier.	
526.	Audoüin.	
	Baldate.	

Rois des Lombards.

En 568	Alboin,	regna 6. ans
574	Clephis ou Clefe,	18. mois
576	Le Trente Ducs durant	10. ans
586	Antharis ou Antariche,	5
591	Theudelinde,	1
592	Agilulfe,	24
612	Adelwalde,	10
626	Arioalde Ariwalde,	12
638	Rotharis,	15
653	Rodoald,	4
657	Aripert ou Aribert I.	5
663	Grimoald,	9
	Garibald,	3. mois
673	Pertharit ou Partheric,	16
689	Cunibert,	12
701	Luithbert,	8. mois
701	Raginbert Duc de Turin,	3. mois
702	Aripert II.	10. ou 11
712	Ansprand ou Arisprand,	3. mois
713	Luitprand,	31
744	Rachis, Duc de Frioul,	5. ou 6.
750	Aristulfe,	7
756	Didier,	18

Le Royaume des Lombards fut aboli sous Didier, l'an 774. Adalgise son fils s'enfuit à Verone & delà à Constantinople, comme je le dis ailleurs. Voyez C. Sigonius, *de Regno Italiæ.*

LOM-

LOMBEZ sur la Save, Ville de Gascogne, avec Evêché Suffragant de Toulouse. C'est la *Lombaria* ou *Lumbaria* des Latins. L'ancienne Abbaye de Nôtre-Dame de l'Ordre de S. Augustin, fut érigée en Cathédrale l'an 1317. par le Pape Jean XXII. qui nomma Arnoul Roger de Comminges, pour en être le premier Evêque. La Ville au de là de la Garonne, est du ressort du Parlement de Toulouse. * Du Chesne, *Ant. des Villes de France.* Ste. Marthe, *T. II. Gall. Christ.*

Concile de Lombez.

Roger Oveden & quelques autres parlent de ce Concile de Lombez, où plusieurs Evêques assemblez avec Giraud d'Albi excommunierent les Hérétiques Albigeois, dits Bons-hommes & Bonoses. * Roger, *P. II. Annal. p.* 555. Guillaume de Pui Laurens, *in Chron.* & *T. XI. Cen.*

LOMBROSO (Jacob) a publié une Bible Hebraïque imprimée à Venise en 1639. laquelle est fort estimée des Juifs Espagnols qui sont dans le Levant, à cause des petites Notes Litterales qui y sont jointes, ausquelles il ajoûte ordinairement l'explication des mots Hebreux les plus difficiles en Langue Espagnole, qu'il écrit néanmoins en Hebreu. Cet Auteur est judicieux dans le choix qu'il fait des interpretations, & son Livre a cela de commode, qu'on y voit tout d'un coup l'explication Grammaticale de ce qu'il y a de plus embarrassé dans l'Ecriture Sainte. Mémoires Sçavans. *SUP.*

LOMELLINI (Benoit) Cardinal, étoit de Génes où il nâquit en 1517. Il s'avança dans les Lettres, & étant allé à Rome, il se fit estimer à la Cour. Le Pape Pie IV. qui l'avoit employé en diverses occasions, le fit Cardinal en 1565. Depuis il fut Legat à la Campagne de Rome, & il mourut le 6. Juillet de l'an 1579. en cette Ville, où il fut enterré dans l'Eglise de S. Gregoire. * Foglieta, *in elog. Gen.* Petramellario, Auberi, &c.

La Famille de LOMELLINI, une des 28. Nobles de Génes, a eu de grands Hommes. JACQUES LOMELLINI fut Doge de la République en 1625. JEAN-JERÔME LOMELLINI, Archevêque de Raguse, eut beaucoup de part en l'estime du Pape Jule II. JEAN-JEROME LOMELLINI, né en 1607. eut divers Emplois sous le Pontificat d'Urbain VIII. & Innocent X. le fit Cardinal en 1652. & Légat de Bologne. * Foglieta, *in elog. Genuens.* Justiniani, *Scrit. della Ligur.* Galeazzo Gualdo Prioratto, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.*

LOMENIE (Antoine de) Sieur de la Ville-aux-Clercs, Secretaire d'Etat, étoit fils de Martial, Sieur de Versailles, qui fut tué à la S. Barthelemi à Paris, l'an 1572. Le Roi de Navarre qui fut depuis Henri IV. avoit toûjours estimé le zéle & la fidélité de Martial de Lomenie, il eut la même considération pour son fils, qu'il voulut avoir dans sa Maison, & quand il se fut rendu capable des grandes affaires, il le fit Sécretaire de ses Commandemens. Il se servit de lui en cette qualité, durant les guerres de la Ligue, & quand il fut parvenu à la Couronne, il le fit Sécretaire de son Cabinet. Ce Prince lui confioit ses affaires, il l'employa en diverses négociations, & Lomenie étoit en chemin, pour en conclurre une, quand il fut arrêté prisonnier, par ceux de la Ligue, & conduit à Pontoise en 1591. Il fit servir sa captivité aux interêts du Roi, par les conferences qu'il eut pour la Paix avec M. de Villeroi, alors Gouverneur de Pontoise. Elle se conclut heureusement. Henri *le Grand* l'envoya Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, l'an 1595. & l'honora depuis en 1606. de la Charge de Secretaire d'Etat, qu'il exerça avec beaucoup de prudence & de fidélité. Il en obtint l'an 1615. la survivance pour son fils, & mourut à Paris, le 17. jour de Janvier de l'an 1638. âgé de 78. ans. Il avoit épousé en 1562. Anne d'Aubourg, fille de Charles, Sieur de Porcheux; & il en eut Henri-Auguste de Lomenie, dont je parlerai ci-après: Antoinette, mariée en premiéres nôces à André de Vivonne, Sieur de la Chastaigneraye; & en secondes à Jacques Chabot, Marquis de Mirebeau; Et Chaterine-Henriette, femme de Henri d'Orleans, Marquis de Rotelin. HENRI-AUGUSTE DE LOMENIE, Comte de Brienne & de Montbron, Baron de Pougi, Sieur de la Ville-aux-Clercs, Secretaire d'Etat, Prevôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, fut premiérement Secretaire du Cabinet du Roi, & après divers emplois il obtint la survivance de la Charge de son pere. Ce fut en 1615. comme je l'ai remarqué. Le Roi Loüis XIII. l'honora toûjours d'une affection particuliere. Il le fit Capitaine du Château des Thuilleries l'an 1622. après la mort du Connêtable de Luines; & deux ans après, il l'envoya Ambassadeur en Angleterre pour les Articles du Mariage d'Henriette de France sa sœur, avec le Prince de Galles. Depuis le Sieur de la Ville-aux-Clercs suivit le Roi au siége de la Rochelle. aux voyages d'Italie & de Languedoc; & après la Journée que l'on appelle *des Duppes* en 1630. le Sieur de Lomenie eut ordre d'aller trouver la Reine Mere de sa Majesté, pour lui persuader de ne pas tant donner dans son ressentiment. Cette Princesse prévenuë ne l'écouta point, & s'en repentit. Dans la suite en 1632. le Roi fit *Conseiller d'Honneur* au Parlement de Paris le Sieur de la Ville-aux-Clercs, qui se démit l'an 1643. de sa Charge de Secretaire d'Etat, en faveur du Sieur du Plessis. Peu après au commencement du Regne de Loüis le Grand, la Reine Mere lui donna la même Charge que le Sieur de Chauvigni avoit exercée. Il avoit alors le département des affaires étrangeres. Il servit très-utilement durant les troubles de Paris, & le Roi lui en témoigna souvent sa reconnoissance. Il mourut le 5. Novembre de l'an 1666. âgé de 71. ans. Il avoit épousé en 1623. Loüise de Beon, fille de Bernard Sieur de Massez, &c. Gouverneur de Xaintonge, d'Angoulême, & du Païs d'Aunis, & de Loüise de Luxembourg-Brienne, dont il eut Loüis-Henri, qui suit: Charles-François, Evêque de Coûtances, Abbé de S. Germain d'Auxerre, de S. Eloy de Noyon, & de S. Cyprien de Poitiers: Alexandre-Bernard, Chevalier de Malte, Commandeur de la Rochelle, &c. Marie-Antoinette, femme de Nicolas-Joachim Rohaut, Marquis de Gamaches, Chevalier des Ordres du Roi; Et Jean & Magdeleine, morts jeunes. LOÜIS-HENRI DE LOMENIE, Comte de Brienne, &c. mérita la survivance de la Charge de son pere l'an 1651. qui étoit le 16. de son âge. L'année d'après il alla en Hollande & en Suede, dont il a écrit le voyage en Latin. Depuis on l'employa dans d'autres grandes affaires. Il avoit épousé en 1656. Henriette, fille puînée de Leon Bouthillier, Comte de Chavigni; il la perdit en 1664. & cette mort le toucha si fort, qu'il se retira à l'Oratoire. Il avoit eu de son mariage, Henri-Loüis, Comte de Brienne, &c. Anne-Marie-Therese, & Loüise-Magdeleine de Lomenie.

LOMENIE (Henri-Loüis de) Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, étoit fils de Henri-Auguste de Lomenie, aussi Secretaire d'Etat, dont il fut pourvû de la survivance en Août 1651. dès l'âge de 16. ans, avec permission d'exercer cette Charge, lors qu'il auroit 25. ans, en cas d'absence ou de maladie de son pere. Le 12. Septembre suivant, il fut fait Conseiller d'Etat. Comme la plus importante partie de l'exercice de sa Charge regardoit les Etrangers, il se résolut d'aller voir tous les Etats qui auroient à traiter avec lui, pour connoître leurs mœurs, leur conduite & leurs interêts. Il partit en 1652. & alla d'abord à Mayence, où il continua ses études, & apprit la Langue Allemande. L'an 1654. il passa en Hollande, & de là en Danemark, puis en Suede, où il reçût une Commission du Roi de France de féliciter en son nom le Roi Charles-Gustave, sur le Mariage qu'il venoit de contracter avec la Princesse de Holstein. Ce Roi lui fit les mêmes honneurs qu'aux Ambassadeurs Extraordinaires, & les mêmes présens quand il prit son Audience de congé. De Stokolm il alla aux païs des Lappons, & passa sur des traîneaux le Golfe de Bothnie qui étoit glacé, pour se rendre en Finlande, & de là en Pologne. Ensuite il voyagea dans tous les Etats d'Autriche, dans la Baviere, & en Italie: & nous avons de lui une petite Histoire de ses voyages en Latin, dont on admire l'élegance & la netteté. La réputation qu'il s'acquit parmi les Etrangers, le mit si bien auprès du Roi, qu'à son retour, Sa Majesté lui permit d'exercer la Charge de Secretaire d'Etat, quoi qu'il n'eût encore que 23. ans. Il en fit les fonctions dans tous les voyages, où son pere ne pût suivre la Cour comme en celui de S. Jean de Luz, l'an 1663. Il se dégoûta de la Cour, après la mort de sa femme, qu'il amoit extrêmément: & la douleur qu'il en conçût fut si sensible, qu'il résolut de quitter le monde. Il y fit consentir son pere; il en obtint permission du Roi, & traita de sa Charge avec M. de Lionne. Puis il se retira chez les Peres de l'Oratoire, pour embrasser l'Etat Ecclesiastique. Il avoit épousé en 1656. Henriette Bouthillier, fille de Leon Bouthillier Comte de Chavigny, Ministre & Secretaire d'Etat, dont il a eu Louis-Henri de Lomenie, Comte de Brienne, & deux filles. * Fauvelet du Toc, *Hist. des Secretaires d'Etat.*

LOMOND, Lac d'Ecosse dans la Comté de Lennox. Les habitans le nomment *Loch Lomond.* Il est extrêmément vaste, entouré de Villes & de Bourgs, & couvert d'Isles, dont il y en a une flotante, à ce qu'assurent les Auteurs, qui rapportent d'autres particularitez de ce Lac, comme qu'on y voit des poissons sans arrêtes, &c. * Cambden, *descr. Mag. Britan.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. & d'Ecosse.* Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

LONDRES, Ville Capitale d'Angleterre, dans le Comté de Middelsex. Elle est à 30. milles de la Mer, sur la Tamise, le séjour ordinaire des Rois, & la principale Ville de commerce du Royaume. Son nom Latin est *Londonia*, *Londinum* & *Lundinum*, & ceux du païs la nomment *London.* Elle est une des plus grandes, des plus riches & des plus marchandes de l'Europe, avec Evêché Suffragant de Cantorbie. Londres est très-ancienne; Pline, Tacite, Ammian Marcellin & quelques autres, citez par les Historiens d'Angleterre, & sur tout par Cambden, en font mention. Elle est separée d'un Fauxbourg, par la Riviere, & se rejoint par un très-beau Pont de pierre, de 19. arches, long de six cens pas, & garni de tous côtez de boutiques. Le Château, appellé communément *la Tour de Londres*, est un lieu remarquable par sa situation; & il y a le Trésor, l'Arcenal & la Monnoye. Ce Château est sur la Riviere. Le Palais des Rois, dit Whithal, est médiocre en bâtimens; mais considérable en meubles & en peintures. La Sale est un bâtiment nouveau pour les Audiences extraordinaires, & pour y traiter les Ambassadeurs. C'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom de *Sale de Festins.* Près de ce Palais est le beau Parc, dit de *Saint James.* Westmunster est un bâtiment plus régulier, où l'on couronne les Rois, & où les Parlemens s'assemblent. Dans la Chambre des Seigneurs, est le Siége sur lequel le Roi se met, au dessus est un dais de broderie de soye d'or, que Marie Stuart, Mere du Roi Jacques I. travailla en prison. La seconde Chambre est appellée la Chambre des Communes. La troisiéme est une Chambre de Justice, composée d'un Président & de six Conseillers, tirez de l'autre. La quatriéme est la Chambre des Juges du Circuit ou Assises, que le Roi envoye par ses Provinces, pour y être Intendans de la Justice. Le Commun Jardin, Lincolsinfields, Morfields, & Smithfields, sont les Places les plus considérables de Londres, où l'on peur aussi voir *Bedlam.* Maison des Foux, près de *Morfields*; la nouvelle Bourse, où les Marchands s'assemblent pour les affaires du négoce; Guildehal, qui est la Maison de Ville, &c. Une partie de la Ville de Londres fut brûlée en 1666. mais depuis ce temps, ces ruines ont été réparées avec beaucoup plus de magnificence qu'auparavant. La Ville s'est aussi aggrandie du côté de Westmunster, & l'on pourroit faire une grande Ville des maisons qui y ont été bâties depuis ce temps-là. * Godowin, *de Episc. Angl.* Cambden & Jean Speed, *descr. Lond.* & *li.* 4. *Itiner.*

Conciles de Londres.

Les Evêques & les Grands Seigneurs du Royaume d'Angleterre, s'as-

s'assemblerent environ l'an 712. en Concile à Londres, où le Roi Inas fit publier des Ordonnances pour les mariages entre les Bretons, les Ecossois & les Saxons. Nous avons ces Decrets dans la derniére édition des Conciles, avec une Lettre de Ceolfrede Abbé, à Naitain Roi des Pictes pour la célebration de la Fête de Pâques. Bede en fait aussi mention dans le 5. Livre de son Histoire, c. 22. Quelques Auteurs font mention d'un autre Concile, tenu dans le même temps à Londres, contre les Images; mais comme le même Bede qui vivoit alors, & les autres Ecrivains anciens n'en parlent point, il y a sujet de croire avec le Cardinal Baronius, que c'est une imposture des Hérétiques. Celnoth de Cantorbie & Eubald d'Yorc, avec neuf autres Evêques, tinrent un Concile à Londres en 833. à la présence d'Egbert Roi des Saxons Occidentaux, & de Uthlac Roi de Merce. Ce fut le 26. jour de Mai, auquel on célebroit la Fête de S Augustin, Apôtre d'Angleterre. Il en fut célébré un, le jour de la Fête de la Nativité de la Ste Vierge, en 948. sous le regne d'Elred. On y fit des Réglemens très-avantageux pour le bien du Royaume. Celui de 970. ou 971. ne fut assemblé que pour la confirmation des Privileges d'un Monastere: ce qui fut encore confirmé par une Bulle du Pape Jean XIII. Lanfranc, Archevêque de Cantorbie, présida à un Concile tenu en 1075. pour la réforme des mœurs des Ecclesiastiques & des Seculiers. Les Prélats s'assemblerent l'an 1102. & tinrent un Concile, où les Ecclesiastiques de mauvaise vie furent déposez, & on y pourvût de Prélats quelques Eglises qui en manquoient. S. Anselme de Cantorbie en célebra un en la même année, & vers la Fête de S. Michel un autre, dont Guillaume de Malmesburi parle & en rapporte les Canons. Jean de Creme Cardinal Légat, tint un Concile à Londres le 9. Septembre 1125. dans l'Eglise de S. Pierre de Westmunster. Les Métropolitains de Cantorbie & d'Yorc s'y trouverent, & on y fit 14. Canons ou Decrets, mis en autant de Chapitres, & rapportez par Matthieu Paris & par divers autres. Guillaume de Cantorbie Légat du S. Siége en Angleterre, célebra deux ans après un autre Concile dans la même Eglise. On y parla de la Réforme des mœurs: ce que nous avons en dix Chapitres. Alberic d'Ostie, aussi Légat du S. Siége, assembla encore un Concile dans la même Eglise de S. Pierre de Westmunster. Ce fut le 13. Decembre de l'an 1138. Ce Légat étoit accompagné de seize Evêques, d'environ trente Abbez, & tous ensemble travaillerent à diverses Ordonnances, exprimées en 16. Chapitres. Roger, Matthieu Paris, & divers autres Auteurs font mention d'un Concile tenu à Londres par Henri Evêque de Winchester Légat du S. Siége & frere du Roi Etienne. On y fit des Ordonnances très-considérables contre les sacrileges, qui violoient le droit des Ecclesiastiques. Bini, Coriolan & quelques autres estiment qu'il fut célebré en 1143. sous le Pontificat de Celestin II. mais il y a plus d'apparence que ce fut sous celui d'Innocent II. ou en 1144. du temps de Luce II. L'an 1162. l'Assemblée des Prélats d'Angleterre, mit S. Thomas à la place de Thibaud de Cantorbie; & l'an 1173. elle fit 18. Canons importans pour l'avantage de l'Eglise. Ils sont rapportez par Roger Hoveden. Hubert de Cantorbie célebra en 1200. un Concile, où l'on fit 14. Canons; & Nicolas Légat du S. Siége en tint un en 1214. Le Roi Jean, dit *Sans-Terre*, y fut absous de l'Interdit. Othon Légat du S. Siége en assembla un National en 1237. dans l'Eglise de S. Paul. Ce fut le jour d'après l'Octave de S. Martin, on y fit 31. Canons, comme Matthieu Paris & d'autres Auteurs nous l'apprennent. Le Continuateur du même Matthieu Paris, fait mention de ce Concile que le Cardinal Ottoboni Légat du S Siége célebra en 1268. à Londres, pour la réforme des mœurs. On en tint un autre dans le même Siécle, contre les Juifs, condamnez à un bannissement. Ce fut en 1291. Jean Stanford, Archevêque de Cantorbie, assembla un Concile à Londres en 1344. Guillaume, aussi Archevêque de Cantorbie, condamna l'an 1382. l'Hérésiarque Wiclef, dans un Concile que le Pape Urbain VI. approuva. Thomas d'Arondel, Successeur de ce Guillaume, condamna 18. propositions du même Hérésiarque, dans un autre Concile qu'il tint à Londres en 1396. Wiclef avoit des partisans en Angleterre, & Jean Oldeastel en étoit le Chef. Pour éluder leurs desseins, Henri Chichelt de Cantorbie les condamna dans un Concile tenu à Londres en 1423. Les autres qui ont été tenus en cette Ville ne sont pas venus à ma connoissance; si j'en excepte celui que Simond Islep de Cantorbie fit en 1356. pour s'opposer au Roi Edoüard, qui vouloit exiger des décimes du Clergé d'Angleterre. *Harpsfield, *S. XIV. Hist. Eccl. Ang. c.* 10.

LONDRES Nouvelle, dite aussi Niew London & Boston, Ville de la Nouvelle Angleterre, dans l'Amerique.

LONG (Olivier de) Prieur du Monastere de S. Bavon près de Gand, vivoit environ l'an 1450. & il a écrit un Traité du S. Sacrement de l'Autel, quelques Vies des Saints, &c. *Valere André, *Bibl. Belg.*

[LONGIN Martyr qui souffrit à Marseille, sur la fin du troisiéme Siécle ou au commencement du quatriéme. Voyez l'Acte de sa passion, parmi les *Acta Sincera & Selecta* du *P. Ruinart*.]

LONGIN, du rang des Patrices Romains, & premiers Exarques de Ravenne, dans le VI. Siécle. L'Empereur Justin *le Jeune* l'envoya pour commander en Italie à la place de Narses. Ce fut environ l'an 567. ou 568. Il gouverna durant 15. ou 16. ans, & il s'opposa aux Lombards, qui de son temps s'établirent dans le païs, qui de leur nom fut dit Lombardie. L'Empereur le rappella ensuite. Rosemonde Reine des Lombards, qui avoit fait mourir en 574. Alboin son époux, se retira à Ravenne avec un homme qu'elle aimoit. Longin lui promit de l'épouser, à condition qu'elle se déferoit de son amant nommé Helmige. Elle lui donna du poison; mais celui-ci l'obligea de prendre le reste comme je le dis ailleurs. Longin fut rappellé en 583. & Smaragde Patrice lui succéda. *Paul Diacre, *li.* 1. & 2. *de gest. Longobard.* Blondus, *li.* 8. *Hist.*

LONGIN, frere de l'Empereur Zenon, dans le V. Siécle, fut haï à cause de ses pilleries & de ses débauches. Le Patrice Pelage empêcha qu'il ne fût élû Cesar. L'Empereur Anastase le fit mourir en 498. selon Marcellin, *in Chron.*

LONGIN (Jean.) Cherchez Duglosse.

LONGIN, Centurion, à qui la Legende dit que les Juifs commirent la garde du Sépulchre du Fils de Dieu. Les merveilles dont il fut témoin, furent les motifs de sa conversion. Il souffrit le martyre, pour la confession de Jesus-Christ, ce que l'on pourra voir plus au long dans les Actes de son martyre, rapportez par Metaphraste & par Surius. Sur quoi le Cardinal Baronius reprend ceux qui ont crû que ce Longin est le même qui par un coup de lance perça le côté du Fils de Dieu, déja expiré sur la Croix. *Baronius, *A.C.* 34.

LONGIN ou Dionysius Cassius Longinus, sçavant Sophiste, héritier de Fronton, dit *Emissene*, a vécu dans le III. Siécle, & il s'acquit une très-grande réputation. Il fut Précepteur de Porphyre qui le louë beaucoup, dans la vie de Plotin. Suidas le nomme Philosophe, & Eunapius dit que c'étoit une Bibliothéque vivante. Il écrivit un grand nombre de Livres, dont il ne nous reste que celui *du Sublime*, & quelques fragmens dans la vie de Plotin que j'ai alleguez & qu'on trouve dans Eusebe. M. des Preaux nous a donné une agréable version du Traité du Sublime, dont on a publié une très-belle édition à Utrecht en 1694. avec les notes de plusieurs savans hommes. Il fut Précepteur de Zenobie, Reine des Palmyreniens. Vopiscus dit que l'Empereur Aurelien le fit mourir, le croyant Auteur de la Lettre que cette Princesse lui avoit écrite en Syrien, & qu'il trouvoit trop hardie à son gré. Ce fut l'an 273. Zosime louë fort son érudition, ses Ecrits, & sa constance à souffrir le supplice, qu'on lui fit endurer. Divers Auteurs parlent de lui & de ses Ouvrages. Nous avons principalement connoissance de ceux-ci qui sont, *De Oratione contra Phidiam. Dubitationes Homericæ. Utrum fuerit Philosophus Homerus. Quænam contra Historicam fidem, tamquam historica enarrent Philosophi, &c.* Eusebe, *li.* 15. Suidas, Photius, *Bibl.* Vopiscus, *in Aurel.* Porphyre, *in vitâ Plotini.* Simler, *in epit. Bibl. Gesn. &c.*

[LONGINIEN, Gouverneur de l'Egypte sous Constance, en CCCLIV. Il y a eu un autre Longinien, Préfet du Prétoire en CCCCVI. sous Honorius. *Symmaque* lui a écrit neuf lettres, où il est mal nommé *Longimanus*. *Zosime* Liv. V. sur l'an CCCCVIII. parle de lui. Il semble que c'est le même, qui est nommé dans une ancienne inscription, *Fl. Macrobius Longinianus*, qui est dans le recueil de *Jean Gruter* p. 165. n. 1. *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

LONGIS ou Longi (Guillaume de) Cardinal, Chancelier du Royaume de Naples, étoit né à Bergame d'une Famille Noble & ancienne qui avoit eu autrefois le nom de *Longua spata*, au sentiment de Ciaconius. Il se rendit très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Charles II. Roi de Naples, &c. le fit son Chancelier. Celestin V. qui devoit son élevation au même Roi, fit Cardinal en 1294. de Longis, que son mérite rendoit très-digne de cet honneur. Il se trouva l'an 1310. au Concile Géneral de Vienne, & il y défendit la mémoire du Pape Boniface VIII. Quelques Auteurs estiment que ce Pape avoit employé le Cardinal de Longis à la compilation du VI. Livre des Décretales. Il mourut à Avignon le 9. Septembre de l'an 1319. & son corps fut porté à Bergame où il avoit fait diverses fondations. *Collenutio, *li.* 5. Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

LONGOMONTAN (Christosle) Astronome célebre, étoit Danois, fils de Severin Longomontan. Il passa huit années auprès de Tycho-Brahé, se trouva à toutes ses observations, & se rendit très-habile. Depuis il enseigna l'Astronomie à Copenhaguen, & y mourut l'an 1647. âgé de plus de 80. ans. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon. Le plus considerable est celui de l'Astronomie Danoise, dans lequel il forme son Hypothese du Monde de l'ancienne de Ptolomée, de la moyenne de Copernic, & de la nouvelle de Tycho-Brahé. Cet Ouvrage fut imprimé à Amsterdam en 1640. Consultez Gassendi, Vossius, &c.

LONGUEIL, Famille. La Maison de Longueil, originaire de Normandie, a produit de grands Hommes. Elle a tiré son nom du Bourg de Longueil qui est près de Dieppe, dans la même Province de Normandie. Adam de Longueil vivoit en 1066. Il accompagna Guillaume *le Bâtard* à la conquête de l'Angleterre, & il s'y distingua à la bataille de Londres, donnée le 14. Octobre de la même année. Il laissa Guillaume de Longueil I. du nom, qui épousa Berthe de Villiers. On dit qu'il laissa un fils, dont le nom nous est inconnu, & une fille mariée à un Sieur Loredano de Venise. Henri de Longueil qui vivoit en 1248. épousa Marie de S. Denys, & il en eut Guillaume II. Sieur de Longueil, Vuarangeville. Offrainville & la Riviere. Celui-ci fut Chambellan de Charles de France, Duc d'Anjou & Comte de Provence, puis Roi de Naples, de Sicile, &c. & il est nommé dans les Lettres du Roi S. Loüis en 1269. Il épousa en 1. nôces Christine de Coëtivy, & en 2. Briande de Saux. De la 1. il eut Jean I. qui suit, & Pierre de Longueil, Evêque du Mans, puis Administrateur de l'Archevêché de Tours, qui se trouva au Concile Géneral de Vienne en 1310. aux funerailles du Roi Philippe le Bel, l'an 1314. au Concile de Saumur en 1315. & mourut en 1326. ou 1327. Il eut du 2. lit Pernelle de Longueil mariée à Jean de Neufchastel, Sieur de Buzançois. Jean de Longueil I. du nom, Sieur de Longueil, &c. Capitaine de Pontoise, & selon quelques Auteurs, Gouverneur de Normandie, épousa Pernelle Burgot, fille de Jean Sieur du Puy, dont il eut Geofroy-Marcel de Longueil II. du nom, Sieur de Longueil, Vicomte d'Auge, &c. Celui-ci fut Chevalier de l'Etoile & Gouverneur de Pontoise, en 1332. & 1334. & il fut tué à la funeste bataille de Poitiers en 1356. Il avoit épousé Isabelle, Vicomtesse d'Auge, & il en eut Geofroy-Marcel II. du nom, Sieur de Longueil, &c. mort sans poste-

postérité de Catherine Havinel sa femme: Guillaume III. qui suit: Matthieu, Docteur de Sorbonne en 1392. Et Denys, Sieur d'Offrainville, tué à la bataille d'Azincourt en 1415. GUILLAUME DE LONGUEIL III. du nom, Sieur de Longueil, &c. Gouverneur de Caen & de Dieppe, fut tué avec son frere en la même bataille d'Azincourt, en laquelle il perdit encore son fils aîné. Il épousa en 1. nôces Gillette Lalleman, fille de Geofroy, Sieur de Cherville; & en 2. Catherine de Bourquenobles. Les enfans du 1. lit furent Robert, tué avec son pere, comme Monstrelet l'a remarqué: Jean II. qui suit: Et Philippe, Sieur d'Offrainville, qui fut tué au siége de Falaize l'an 1432. & laissa des enfans de Françoise de Massi. Guillaume III. eut du 2. lit Richard-Olivier, Cardinal; Guillaume, Sieur de Vuarangeville, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roi Charles VII. Et Philippe, Chanoine & Provôt de l'Eglise de Rheims, Archidiacre de Laon, & Conseiller au Parlement de Paris, mort en 1464. JEAN DE LONGUEIL II. du nom, Sieur de Longueil, Vuarangeville, Offrainville, la Riviere, Maisons, & le Rancher, Conseiller du Roi Charles VI. & Président au Parlement de Paris l'an 1418. mourut le 21. Mars 1430. Il épousa Jeanne Bouju, Dame de Rancher, dont il eut Jean III. qui suit: Pierre, Evêque d'Auxerre en 1449. & Grand-Maître de la Chapelle du Duc de Bourgogne, mort le 16. Fevrier 1473. Pierre le Jeune, Sieur d'Offrainville, Conseiller au Parlement de Paris en 1440. & Ambassadeur au Traité d'Arras, qui laissa des enfans d'Anne le Picart, sa femme: Guillaume, Tréforier de l'Eglise de Beauvais, & Grand-Vicaire du Cardinal de Coûtance, son oncle: Guillaume le Jeune, Grand-Archidiacre d'Auxerre & Grand-Vicaire de Pierre son frere: Philippe, Conseiller au Parlement de Paris; Nicolas, Sieur de Bistelles, Avocat du Roi au Châtelet de Paris, tige de la Branche des Sieurs de Bistelles; Et Marie, femme de Guillaume de Breüil, Secretaire des Commandemens de Charles de France, Duc de Berry & de Guienne. JEAN DE LONGUEIL III. du nom, Président des Requêtes du Palais, avoit été auparavant Conseiller de la Cour, Lieutenant Civil, & Maître des Requêtes. Il fit son Testament le 20. Decembre 1460. & il laissa de Marie de Morvilliers, fille de Philippe, premier Président au Parlement de Paris, Jean IV. qui suit: Antoine de Longueil, Evêque de Leon, Chancelier & Grand-Aumonier de la Reine Anne de Bretagne, Ambassadeur dans le Païs Bas, où il eut Christophle de Longueil, & il mourut à Maisons sur Seine le 25. Août de l'an 1500. Pierre Archidiacre d'Auxerre: Christophle, Prieur de Noyers en Auvergne: Jeanne, mariée l'an 1444. à Guillaume de Corbie, Président au Parlement de Paris: Girarde, mariée 1. en 1456. avec Guillaume Aguenin dit le Duc; & 2. avec Denys de Thumery, Sieur de Boissise, Président aux Enquêtes, du Parlement de Paris: Françoise, femme de Michel de la Grange, Sieur de Trianon: Denise, mariée à Jacques Chambellan, Baron de Vatimbourg, Conseiller au Parlement: Marie & Jaqueline, Religieuses à Longchamp. JEAN DE LONGUEIL IV. du nom, Sieur de Maisons, &c. épousa en 1462. Marie de Marse, Dame de Chevreville, &c. fille d'Arnoul, Président au Parlement. Il y fut lui-même Conseiller, & il mourut vers l'an 1479. laissant Jean V. qui suit: Et Loüis, tige des Sieurs de Bon, Chevreville, Argeville & Chenets. JEAN DE LONGUEIL V. du nom, Sieur de Longueil, Maisons, &c. épousa en 1496. Marie Clutin, fille de Henri, Conseiller au Parlement, dont il eut Jean VI. du nom, qui suit: Christophle, Prieur du Mesnil, nommé par le Roi Henri II. à l'Evêché de Dol, mourut d'apoplexie à Lyon, avant que d'en avoir pris possession, le 15. Juillet 1554. Nicolas Ecclesiastique: Geofroy, Sieur d'Andilly, mort sans posterité de Jeanne Fremond sa femme: Christophle le Jeune, Chanoine d'Orleans: Nicolas le Jeune, Abbé de Troüart: Antoinette, mariée l'an 1513. à Loüis d'Albiac: Jeanne, mariée en 1519. à Henri de Livre, Sieur de Sevre, &c. Et Marie, Religieuse. JEAN DE LONGUEVIL VI. du nom, fut Conseiller au Parlement en 1529. puis Président aux Enquêtes, & Conseiller d'Etat en 1549. Il fit un Recueil de 271. Arrêts notables donnez de son temps, & il se rendit célebre par son habileté & par sa prudence. Il mourut en 1551. laissant de Marie de Dormans sa femme, Jean VII. qui suit: Charles, Prieur d'Alencourt: Henri, Chanoine de Chartres, mort en 1557. Pierre, Chevalier de Malte, nommé Grand-Prieur de Champagne, étant à Rome où il mourut l'an 1566. Jacques, qui a fait la Branche de Sevre: Marthe, Religieuse: Et Marie de Longueil, alliée en 1. nôces à Nicolas Berruyer, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, &c. 2. à Jacques de Lignerac, aussi Conseiller d'Etat & Maître des Requêtes, & 3. à Pierre de Selve, Sieur de Saillies. Elle mourut sans enfans en 1590. JEAN DE LONGUEVIL VII. du nom, Conseiller au Parlement l'an 1551. épousa en la même année Marthe le Maître, fille de Gilles, Prémier Président, & il mourut en 1558. laissant JEAN VIII. Nicolas, qui fit la Branche des Sieurs de Rancher; Et Marie, qui épousa en 1575. André d'Alesso, Sieur du Mesnil, Grand-Maître, Enquêteur & Réformateur Général des Eaux & Forêts de France. JEAN DE LONGUEIL VIII. du nom, Sieur de Maisons, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, & Doyen en la Chambre des Comptes, nâquit en 1554. Il épousa Magdeleine l'Huillier en 1582. & il mourut en 1629. ayant eu Jean mort sans alliance. René qui suit: Pierre, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, Abbé de Beaulieu, de Valdieu & de Fontaine-Jean, Chanoine de la Ste. Chapelle de Paris, Prieur de Ragny, &c. Dominique, Chevalier de Malte, Capitaine au Régiment de Picardie, fut blessé au siége de Spire, & mourut peu après en 1635. Jean le Jeune, Maître en la Chambre des Comptes; Et Marie-Marthe, alliée en 1604. avec Michel des Champs, Sieur de Gaillon, Maître des Requêtes, & morte en 1639. RENÉ DE LONGUEIL, Marquis de Maisons, &c. second Président au Parlement de Paris, a été employé en de grandes affaires, & est mort en 1677. Il épousa Magdeleine Boulanc de Crevecœur, Dame de Grisoles, morte en 1636. dont il eut Jean IX. qui suit: Guillaume, Abbé de Couches: Michel, mort sans alliance en 1640. Et Magdeleine de Longueil, femme d'Antoine-Maximilien de Bellefouriere, Marquis de Soyecourt, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Veneur de France, en 1660. & ci-devant Grand-Maître de la Garderobe du Roi. JEAN DE LONGUEIL IX. du nom, Marquis de Maisons, &c. Président à Mortier au Parlement de Paris, ci-devant Conseiller & Maître des Requêtes, a pris alliance avec Loüise de Fieubert, dont il a des enfans. * Blanchard, *Hist. des Présid. au Parl. de Paris.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Monstrelet, Auberi, &c.

LONGUEIL (Christophle de) à qui son sçavoir a acquis une grande réputation, étoit fils d'Antoine de Longueil, Evêque de Lyon & Chancelier de la Reine Anne de Bretagne. Ce Prélat étoit Ambassadeur dans le Païs-Bas, & il y eut Christophle qui nâquit à Malines l'an 1490. D'autres ont crû que ce fut à Schoonhoven, en Hollande. On le mena jeune à Paris, & on l'éleva dans les Sciences, dans lesquelles il se rendit très-habile. Aussi parut-il avec éclat dans les principales Universitez de la France & de l'Italie. Il sçavoit les belles Lettres, l'Antiquité & les Langues. Il écrivoit en Latin avec beaucoup d'éloquence & de pureté en prose & en vers, & il avoit un certain air de sagesse & de prudence, qui le faisoit paroître avancé en âge, bien qu'il fût encore très-jeune. Sa mémoire étoit un prodige, elle n'oublioit rien de ce qu'il lui avoit une fois confié. Il voulut apprendre le Droit, la Médecine & la Théologie Il n'y réüssit pas mal, & devint un homme universel. De Longueil voyagea aussi en Italie, en Espagne, en Angleterre, & en Allemagne. Il vouloit passer en Orient; mais les guerres des Turcs l'en empêcherent. Cependant ce désir de voyager faillit à lui devenir fatal. Il passoit dans la Suisse avec deux de ses amis en 1516. peu après la bataille de Marignan. Elle avoit été si funeste aux Suisses, par la valeur du Roi François I. qu'ils ne pouvoient voir les François qu'avec horreur. Ils prirent de Longueil & ses compagnons pour des espions, & les poursuivirent jusques sur le bord du Rhône. L'un d'eux fut tué en faisant résistance, l'autre passa le Rhône à la nage, & de Longueil fut blessé au bras & arrêté prisonnier. Il souffrit beaucoup durant plus d'un mois, dans cette captivité, jusqu'à ce qu'il eut le moyen de se faire connoître à l'Evêque de Sion, qui lui procura la liberté. Le Pape Leon X. le vit avec plaisir à Rome, y fit estime de son mérite, & parla de son éloquence avec admiration, après l'avoir oüi haranguer en sa présence. On lui fit en cette Ville des affaires, dont il se tira en homme d'esprit. Après cela, il fit un voyage en France, où l'on s'efforça en vain de le retenir. Il retourna en Italie, & il y mourut à Padouë, en la fleur de son âge, le 4. Juillet de l'an 1522. Pierre Bembe, depuis Cardinal & alors ami particulier de Longueil lui fit cette Epitaphe, qu'on mit sur son tombeau dans l'Eglise des Cordeliers de Padouë. Il y avoit été enterré en habit de Religieux.

Christophoro Longolio Belgæ, Romanam Civitatem propter eximiam in Studiis Litterarum præstantiam adepto, summo ingenio, incredibili industria, omnibus artibus prædito, supra juventæ annos, in qua extinctus est, magno cum Italiæ dolore, cui ingentem spem sui nominis excitaverat, Petrus Bembus amico atque hospiti posuit.

Te juvenem rapuêre Deæ, fatalia nentes
Stamina, cùm scirent moriturum tempore nullo,
Longoli, tibi si canos seniùmque dedissent.

Christophle de Longueil avoit laissé divers Ouvrages. Ceux qui sont venus jusques à nous, sont, *Comment. in Lib. XI. Plinii Historiæ Herbarum. Epistol. Lib. IV. Comment. ad Jus Civile. Oratio de laudibus C. Plinii. Orat. de Ludovici Francorum Regis & gentis laudibus, &c.* * Paul Jove, *in elog. Doct. Viror. c. 67.* Ste. Marthe, *in elog. Doct. Gall. li. 1.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Frischard, Erasme, Damien de Goes, &c.

LONGUEIL (Richard-Olivier de) Cardinal, Evêque de Coûtances, du Port, &c. étoit François de nation, fils de Guillaume de Longueil III. du nom, & de Catherine de Bourquenobles sa 2. femme. Quelques Auteurs doutent si Richard-Olivier étoit de cette Maison; mais pour moi j'en suis persuadé, puis qu'on voit encore dans l'Eglise du Vatican à Rome, ses armes écartelées de Longueil & de Bourquenobles. Elle sont au bas de la Statuë de S. Pierre, que ce Cardinal fit faire de bronze. Quoi qu'il en suit, De Longueil, fut premiérement, Archidiacre d'Eu dans l'Eglise de Roüen; & comme il avoit beaucoup de mérite on le proposa pour en être Archevêque. Il fut élu en 1453. pour gouverner celle de Coûtances, & s'en aquitta très-bien. On n'en attendoit pas moins de sa conduite, de son sçavoir & de sa prudence. Ces bonnes qualitez étoient reconnuës de tout le monde. Le Pape le nomma pour revoir le procès de Jeanne d'Arc, dite *la Pucelle d'Orleans.* Il étoit un des principaux Commissaires, choisis pour une affaire de cette importance. Aussi découvrirent ils l'injustice qu'on avoit faite à cette bonne fille. De Longueil s'y signala. Le Roi Charles VII. lui en sçût bon gre. Il connoissoit le mérite de l'Evêque de Coûtances, qu'il envoya Ambassadeur au Duc de Bourgogne, il le fit Chef de son Conseil, Premier Président de la chambre des Comptes de Paris; & pour reconnoître les services qu'il lui avoit rendus, il lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Calixte III. lui donna en 1456. & qu'il reçût de Pie II. Richard-Olivier étoit digne de cet honneur. On le nomma le Cardinal de Coûtances, & quelquefois d'Angé, parce qu'il avoit herité de son pere du Vicomté d'Angé. Il se trouva au Sacre du Roi Loüis XI. l'an 1461. & puis il se retira à Rome. Le Pape Pie II. le reçût avec bonté, lui donna les Evêchez de Port & de Ste. Ruffine, le fit Archiprêtre de S. Pierre, & le nomma Légat de l'Ombrie & des lieux circonvoisins Pour être encore mieux persuadé de la considération que Pie II. avoit pour le Cardinal de Longueil, il ne faut que lire ce que le Cardinal de Pavie Secretaire de ce

ce Pape en dit, dans la 97. de ses Epîtres. *Plût à Dieu*, dit-il, *que nous eussions plusieurs Cardinaux de Coûtances, l'Eglise ne manqueroit pas de bons Conseillers. C'est un Homme vénérable, qui a beaucoup de doctrine, de sagesse & de bonté, & qui est extrémement sincere, dans les avis qu'il donne.* De Longueil mourut à Sutri, ou selon d'autres, à Perouse, le 15. Août de l'an 1470. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de Saint Pierre. * Frizon, *Gall. purp.* Ughel: *Ital. Sacr.* Blanchard, *Hist. des Présid. du Parl. de Paris.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.* Christophle de Longueil, *Orat. ad Leon. X.* Ciaconius, Onuphre, Victorel, &c.

LONGUEIL (Gilbert) Médecin, étoit d'Utrecht où il nâquit en 1507. Il apprit les Langues, la Philosophie, la Médecine, & se rendit tres-habile. Il fut Medecin d'Herman Archevêque de Cologne, & il mourut en cette Ville l'an 1543. âgé de 36. ans. On a divers Traitez de sa façon. * Valere André, *Bibl. Belg.* Chytræus, Saxon, *li.* 12. Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Med. Germ. &c*

LONGUE JOUE (Matthieu) Sieur d'Yverni, Evêque de Soissons, Garde des Seaux de France, étoit fils de Jean Conseiller au Parlement de Paris, & de Geneviéve Baillet, & petit-fils d'un autre Iean Avocat du Roi au Châtelet de Paris en 1450. Il fut premierement Conseiller au Châtelet, puis au Parlement en 1515. & ensuite Maitre des Requêtes l'an 1523. Il exerça cette Charge durant dix ans, & ensuite il la remit à Thibaud de Longuejoüe son fils, qui mourut jeune, & ne laissa que des filles de Magdeleine Briçonnet sa femme. Matthieu Longuejoüe avoit déja perdu la sienne, qui étoit Magdeleine Chambellan. Il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & on lui procura l'Evêche de Soissons. Le Connêtable de Montmorency, qui l'aimoit, l'avança à la Cour, le fit être du Conseil Privé du Roi, & le fit commettre pour étre Garde des Seaux de France en 1544. Longnejoüe remplit tous ces devoirs avec une très-grande probité, & il mourut fort âgé le 8. Septembre de l'an 1557. ou 1558. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Gervais. Je dis ailleurs que Gervais de Tournay, Chanoine de Soissons, lui dédia l'Histoire de Sicile d'Hugues Falcandus. * Blanchard, *Hist. des Maitres des Requêtes.* Ste. Marthe, *Gall. Christ.* Godefroy, &c.

LONGUEVAL, (Bonaventure de) Comte de Buquoy, Géneral de l'armée Imperiale, réduisit en 1618. plusieurs Villes rebelles du Royaume de Bohême, & défit Mansfeld en diverses rencontres. L'an 1620. il contribua par sa valeur à la victoire de Prague. Depuis étant passé en Hongrie, avec cinq mille hommes, il défit Bethlem Gabor qui en avoit quinze mille, prit Presbourg, & plusieurs autres places de ce Royaume. Il fut tué au siége de Neuhausel, l'an 1621. combattant vaillamment contre les ennemis, dont il fit rencontre en allant reconnoitre cette Place. * Lotichius, *res Germanicæ. Laurea Austriaca, &c.* SUP.

LONGUEVILLE, Bourg de France, dans le Païs de Caux en Normandie avec titre de Comté, & puis érigé l'an 1505. en Duché par le Roi Louis XII. On fit transport l'an 1195. au Roi Philippe *Auguste* du Comté de Longueville, qui fut depuis à Philippe Roi de Navarre, Comte d'Evreux, fils de Loüis de France. On le confisqua sur Enguerrand de Marigny, & puis sur Philippe de Navarre, fils puiné du même Roi de Navarre, ce qu'il faut observer avec soin, parce que divers Auteurs ont confondu le pere, mort l'an 1343. avec le fils qui se révolta contre le Roi, & qui ne mourut qu'en 1363. L'année d'après le Roi Charles V. dit *le Sage*, donna le Comté de Longueville à Bertrand de Guesclin Connêtable de France. Celui-ci le remit encore au Roi, qui fit un Traité particulier avec Charles le Mauvais Roi de Navarre: & ce Prince lui céda ses droits sur le Comté de Longueville, comme héritier de Philippe son pere, aussi Roi de Navarre, & de Philippe son frere Comte de Longueville. Ce Traité est de l'an 1365. Le Roi donna de nouveau le même Comté au Connêtable de Guesclin, pour en jouir sa vie durant. Il passa à Olivier de Guesclin son frere, qui le vendit l'an 1391. au Roi Charles VI. Depuis l'an 1443. le Roi Charles VII. le donna au brave Comte de Dunois, JEAN D'ORLEANS, fils naturel de Loüis de France, Duc d'Orleans. Ce Jean d'Orleans est tige de la Maison D'ORLEANS LONGUEVILLE; & comme je parle ailleurs, de tous les grands Hommes qu'elle a eus. il suffit de les nommer ici, pour en voir la suite. Jean d'Orleans mourut en 1470. & il laissa de Marie d'Harcourt sa seconde femme, FRANÇOIS D'ORLEANS I. du nom. Celui-ci mourut en 1491. & il eut d'Agnés de Savoye, FRANÇOIS II. Duc DE LONGUEVILLE, mort en 1512. Loüis qui suit; Jean, Cardinal de Longueville, dont je parle sous le nom de Jean, &c. LOUIS D'ORLEANS I. du nom mourut l'an 1515. laissant de Jeanne de Hochberg, Marquise de Rothelin, &c. CLAUDE Duc de Longueville, tué à la bataille de Pavie en 1525. 2. Loüis D'ORLEANS II. du nom, qui mourut en 1537. ayant eu de Marie de Lorraine FRANÇOIS III. du nom, Duc de Longueville, mort sans alliance en 1541. 3. François qui suit; Et 4. Charlotte, mariée à Philippe de Savoye, Duc de Nemours. FRANÇOIS D'ORLEANS, Marquis de Rhotelin, &c. mourut en 1548. ayant eu de Jaqueline de Rhoan LEONOR D'ORLEANS, qui succéda à François III. Duc de Longueville son cousin. Il épousa Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, &c. & il mourut en 1573. Son fils HENRI D'ORLEANS I. du nom, Duc de Longueville, &c. lui succéda, & il fut tué en 1595. laissant de Catherine Gonzague Cleves, HENRI D'ORLEANS II. du nom, Duc de Longueville. Ce dernier mort en 1663. a eu d'Anne-Geneviéve de Bourbon sa seconde femme, JEAN-LOUIS-CHARLES D'ORLEANS, Duc de Longueville, &c. Ecclesiastique, & CHARLES-PARIS D'ORLEANS, Duc de Longueville, &c. tué en 1672. sans avoir été marié. * Du Puy, *Droits du Roi.* Ste. Marthe, *Hist. Geneal. de France, &c.*

LONGUS, Sophiste Grec. On ne sçait pas bien en quel temps il a vecu; mais seulement qu'il laissa quatre Livres des amours de Daphnis, & de Chloë, que Godefroy Jongerman nous a donnez en Latin avec des Remarques de sa façon, & il a dédié cet Ouvrage à son cousin Loüis Camerarius. Laurent Gambara avoit aussi paraphrasé en vers cette piece. * Vossius, *li.* 4. *de Hist. Grecis.* Simler, *in Bibl. Gesn.* [Cet article a été corrigé sur la critique de *Mr. Bayle.*]

LONGUY (Claude de) ou le Cardinal de GIVRY, Evêque de Mâcon, de Langres, &c. étoit fils de Philippe de Longuy, Sieur de Givry, &c. & de Jeanne de Beaufremont. On l'éleva dans l'Etat Ecclesiastique, & il fut Chanoine, Archidiacre, & puis Evêque de Mâcon par la démission d'Etienne de Longuy son oncle. Son mérite le rendit digne de cette élevation. La Noblesse de la Maison de Longüy en Bourgogne, & les illustres alliances qu'elle avoit, y contribuerent aussi beaucoup. Claude de Givry fut ensuite transferé à l'Evêché de Langres, & puis à ceux d'Amiens & de Poitiers, & il eut les Abbayes de S. Benigne de Dijon, de Poitiers, &c. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1533. Il eut grande part aux affaires de son temps, & mourut le 8. Août de l'an 1561. en odeur d'une grande pieté, dont il donna souvent des marques. * Ste. Marthe & Robert, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purpur.* Auberi, *Hist. des Cardinaux, &c.*

LONICER (Jean) Allemand, Professeur à Marpurg, nâquit l'an 1499. à Orthern, Bourg du Comté de Mansfeldt. Son inclination le porta aux Lettres, quoi qu'on tâchât de l'en détourner. Il apprit la Langue Hebraïque, la Gréque & la Latine; & se rendit extrémement habile. Les Doctes de son temps le consultoient. Il enseigna à Strasbourg & en diverses autres Villes d'Allemagne, mais principalement dans l'Université de Marpurg, où son nom fut en grande recommandation. Lonicer mourut en cette même Ville le 20. Juillet de l'an 1569. âgé de 70. ans. On a plusieurs sortes d'Ouvrages de sa façon. Il laissa divers enfans qui soûtinrent sa réputation, & entre autres ADAM LONICER, Médecin. Celui-ci nâquit à Marpurg l'an 1528. il fut Médecin à Francfort, & y mourut le 19. Mai de l'an 1586. âgé de 58. ans. Il a écrit *Botanicon. Historia Plantarum. Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Germ. Phil. & Med.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

LONJUMEAU. Voyez Edit de Mars du 23. de ce mois. SUP.

LOO ou LOOSEUS. Cherchez Callidius ou Cornelius Callidius.

LOPE ou LOUP DE RUEDA. Cherchez Rueda.

LOPEZ (Augustin) Espagnol, Religieux de l'Ordre de Cisteaux au Monastere de Valbonne dans la Castille, vivoit encore au commencement du XVII. Siécle. C'étoit un bon Religieux extrémement zélé, qui travailla beaucoup pour le renouvellement de la discipline primitive de son Ordre. Il mourut en 1614. Il avoit traduit en Espagnol la consolation de la Philosophie de Boëce, & publié les Constitutions de son Ordre conformes à l'esprit des premiers Religieux. * Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

LOPEZ (Gregoire) Espagnol étoit de Madrit, ou selon d'autres, de Portugal, où il nâquit en 1542. Il alla en 1562. dans la Nouvelle Espagne dans l'Amerique Septentrionale, où il mena une vie cachée & pénitente, durant 34. années, & il y mourut en odeur de sainteté le 20. Juillet de l'an 1596. Il écrivit en Espagnol une explication de l'Apocalypse, un Traité de la vertu des simples pour la Médecine, &c. François Losa, Curé de l'Eglise Cathédrale de Mexico dans la Nouvelle Espagne, a écrit sa vie dont il fut témoin durant 18. ans qu'il demeura avec lui. Nous en avons une excellente traduction en nôtre Langue, faite par M. Arnaud d'Andilli. Consultez aussi Georgio de Cardos, *in Agiol. Lusit. ad d.* 13. *Mart.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

LOPEZ (Gregoire) surnommé DE TOVAR, Jurisconsulte Espagnol, natif de Guadalape dans l'Estramadure, a été en estime dans le XVI. Siécle en 1555. Il fût Conseiller du Conseil des Indes, & il laissa des Gloses sur les Ordonnances d'Alfonse IX. Roi de Castille, que les Espagnols nomment, *Las partidas del sabio Rey D. Alfonso el IX.* Il est different de cet autre Gregoire Lopez, dont il est parlé ci-dessous. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

LOPEZ (Gregoire) dit DE MADERA, Jurisconsulte Espagnol. Ce dernier étoit de Madrit fils d'un autre Gregoire Lopes, Médecin de Catherine d'Autriche Duchesse de Savoye, & puis de Philippe II. Roi d'Espagne. Il fut Chevalier de l'Ordre de S. Jaques, Professeur en Droit, & puis il eut diverses Charges, & entre autres celle que les Espagnols nomment *Alcalde de cascay Corte*, & enfin en 1619. celle de Conseiller au Grand Conseil de Castille. Gregoire Lopez a composé divers Ouvrages, *Animadversorum Juris Lib. Excellencias de la Monarquia y Reyne de España, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

LOPEZ (Jean) Cardinal, Archevêque de Capoüe, étoit natif de Valence en Espagne. Il se mit assez jeune au service de Rodrigue Borgia, qui fut depuis Pape sous le nom d'Alexandre VI. Ce Pontife lui donna l'Evêché de Pérouse, & ensuite l'Archevêché de Capoüe. Il envoya Nonce en France un de ses freres nommé Jerôme Lopes, le fit lui-même Cardinal en 1496. & lui confia ses affaires les plus importantes, comme à un ami fidéle. Jean Lopez, fit refaire une fontaine dans le parvis de Ste. Marie, au delà du Tibre où l'on voit encore une inscription, & il mourut le 6. Août de l'an 1501. On crût que Cesar Borgia l'avoit fait empoisonner, jaloux du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit d'Alexandre. * Guichardin, *li.* 6. Zurita, Ciaconius, Onuphre, Auberi, &c.

LOPEZ (Jean) Evêque de Monopolis dans la Poüille, étoit Espagnol. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & se rendit habile Predicateur. Son mérite l'éleva à l'Evêché de Crotone dans la Calabre, d'où il fut transferé l'an 1589. à celui de Monopolis dans la Poüille,

Poüille. Il s'en démit depuis en 1608. & mourut fort âgé en 1632. Jean Lopez avoit une grande lecture des Peres. Il en fit un Abregé pour les Prédicateurs, sous le titre *d'Epitome SS. Patrum*, dont nous avons diverses éditions. Il continua l'Histoire de l'Ordre de S. Dominique, de Ferdinand de Castille, dont il fit la III. la IV. & la V. Partie, & il composa quelques autres Traitez de pieté. Cependant il ne le faut pas confondre avec un autre JEAN LOPEZ, Auteur de la vie de S. Vincent Ferrier. * Antoine de Sienne, *de vir. illust. Domin.* Ughel, *Ital. Sacr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Jean Mariet, *li.* 14. *Eccl. Hist. Domin.* Blasco Lacuza, *Hist. Eccl. Arragon. &c.*

LOPEZ DE CASTANEDA. Cherchez Ferdinand Lopez de Castaneda.

LOPEZ DE GOMORA (Francisco) Prêtre Espagnol, natif de Seville, vivoit en 1550. Il composa l'Histoire Generale des Indes en deux Parties, que Bernard Dias del Castillo réfute souvent comme peu fidéle, dans celle qu'il a écrite de la Nouvelle Espagne. L'Ouvrage de Lopez de Gomora a été traduit en François & en Italien.

LOPEZ DE PALACIOS RUBIOS ou DE BIVERO (Jean) Jurisconsulte Espagnol, vivoit au commencement du XVI. Siécle, sous le regne de Ferdinand & de Charles V. le premier l'envoya au Pape Jule. Il fut aussi Conseiller du Conseil des Indes, & vivoit encore en 1522. Nous avons de lui, *Repetitio Rubricæ & Cap. per vestras. De donationibus inter virum & uxorem. Allegatio in materia hæresis. Glossemata ad L. Tauri. Ad Flori L. &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

LOPEZ DE VEGA. Cherchez Vega.

LOPEZ DE ZARATE (Francisco) Poëte Espagnol, fut Secretaire de Dom Roderic de Calderon qui étoit puissant auprès du Duc de Lerme, Ministre d'Etat sous le regne de Philippe III. Roi d'Espagne. Depuis après la mort de Calderon, il se retira de la Cour, & il est mort le 5. Mars de l'an 1658. âgé de plus de 70. ans. Lopez de Zarate a composé un Poëme Heroïque, *De la invention de la Cruz por el Emperador Constantino Magno*, & diverses Poësies que nous avons dans un Recueil intitulé, *Obras varias de Francisco Lopez de Zarate.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

LOPEZ DE ZUNIGA (Diego) Espagnol, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il sçavoit les Langues & l'Histoire, & avoit beaucoup de pieté. Il écrivit contre Erasme, contre Jacques Fabri d'Estaples, il publia un Abregé de l'Histoire d'Espagne, &c. On dit qu'il mourut en 1530. * Sepulveda, *Apol. ad Erasm.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

LOPSEN (Aurelius Cornelius) Chanoine Regulier. * Cherchez Aurelius, &c.

LOQUABER ou LOCHQUABEIR *Loquabria*, Province ou Comté d'Ecosse dans la partie Septentrionale. Elle a l'Ocean & la Province de Rosse au Septentrion: Celles de Murray & d'Athole au Levant: Lorne au Midy; & l'Isle de Muley au Couchant. Ses Bourgs principaux sont Quabeir, Kintaile, &c.

LOREDANO (Jean-François) Senateur de Venise, nâquit en 1606. Il étudia sous Coluraffi & sous Cremonini, & fit dans les Lettres ces progrès heureux, qui lui ont tant acquis ne réputation. Elle se conserva par les beaux Ouvrages Italiens, que nous avons de sa façon. Il en composa dans une grande jeunesse, & a toûjours continué dans cette loüable occupation. Sa Maison étoit une Académie ordinaire des Gens de Lettres. Il y a même jetté les fondemens de celles de *gl' Incogniti.* Jean-François Loredano s'avança aussi par son mérite dans les principales Charges de la République. Il lui a rendu de bons services, & il a eu le plaisir de voir plusieurs de ses Ouvrages traduits en diverses Langues. Nous avons de lui, *Scherzi geniali. Bizzarie Accademiche. Vita del Marini. Morte del Valstain. Ragguagli di Parnasso. Historie de' Rè Lusignani. Lettere, &c.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez Gualdo Priorato, *Scen. d'Huom. illust. d'Ital.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

La Maison DE LOREDANO est une des plus nobles & des plus considerables de Venise. Elle porte les mêmes armes que celle de Longueil en France. Quelques Auteurs ont estimé que c'est a cause de l'alliance qu'il y a eu entre ces deux Maisons; parce qu'un Seigneur Loredano épousa la fille de Guillaume de Longueil I. du nom, comme je le remarque ailleurs. Quoi qu'il en soit, on assûre que les Loredani ont eu premiérement le nom de Maniardi. Leur Famille a fourni de grands Hommes à la République, des Proveditеurs, des Procurateurs de S. Marc, des Doges, &c. JEAN LOREDANO, Evêque de Venise en 1385. étoit un Prelat d'un grand mérite. Il ne gouverna cette Eglise qu'environ un an. LEONARD LOREDANO fut élevé à la Dignité de Doge en 1501. & gouverna la République dans un temps assez fâcheux. La défaite des Venitiens à la bataille des d'Agnadel l'an 1509. la prise de Bresse, de Cremone, de Bergame, & de plusieurs autres places, & l'union des principales forces de l'Europe contre Venise ne l'étonnerent point. Il trouva le moyen de rétablir la tranquilité dans les Etats de la République, & il la remit dans un grand calme. Il mourut en 1520. PIERRE LOREDANO fut élû Doge en 1567. & mourut en 1570. Outre ceux-là, ANTONIO LOREDANO se signala à la défense de Scutari contre Mahomet II. Sultan des Turcs, & sa Famille a encore produit Paul, Marc, & Bernardin Loredano qui ont écrit divers Ouvrages sur Aristote, sur Ciceron, &c. * Gaspar Contareno, *de Rep. Venet.* Leone Matina, *in elog. Princ. Venet.* Priorati, Justiniani, &c.

LORENZO DI CREDI, Peintre. Cherchez Credi. *SUP.*

LORERIO (Denys) de Benevent, Géneral des Servites, & puis Cardinal, Evêque d'Urbin, nâquit en 1497. Il entra fort jeune chez les Servites, & s'y rendit habile dans la Théologie & dans les Mathématiques, qu'il enseigna avec applaudissement à Perouse, à Bologne, à Rome, & ailleurs. On dit qu'il prédit au Cardinal Farnese qu'il seroit Pape; & celui-ci ayant pris le nom de Paul III. le mit dans le Sacré College en 1539. Lorerio étoit alors Géneral de son Ordre, & on l'avoit envoyé Nonce en Ecosse l'an 1536. L'interêt fit une furieuse tache à sa réputation. L'Empereur Charles V. lui promit de grands biens, & Lorerio donna si aveuglément dans toutes les passions de ce Prince, qu'il osa proposer dans un Consistoire de priver le Roi du titre de Très-Chrétien. Presque tous les Cardinaux, les Partisans même de l'Empereur, eurent horreur d'une proposition si extravagante. Dominique de Cuppi, Doyen du Sacré College, l'en reprit hardiment, & un autre Cardinal regardant Lorerio avec mépris & avec indignation: *Laissez, dit-il, abboyer ce chien, on voit bien qu'il cherche quelque morceau.* Il étoit alors Evêque d'Urbin & Légat de la Campagne de Rome, & mourut le 17. Septembre de l'an 1542. âgé de 45. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel, qui étoit son titre, & où l'on voit son Epitaphe. * Paul Jove, *Hist. li.* 42. Sadolet, *li.* 13. *ep.* 13. 14. & 15. Onuphre, Victorel, Auberi, &c.

LORETTE ou LAURETTE, Ville d'Italie, dans l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché uni à celui de Recanati. Elle est renommée, pour être dépositaire de la chambre dans laquelle, comme on le croit, la Sainte Vierge conçût le Verbe Divin. Cette chambre y fut transportée, à ce qu'on dit, par les Anges. Les Auteurs qui parlent de cette Translation disent que le 9. Mai de l'an 1291. environ un mois après la prise de Ptolemaïde par les Infidéles, la chambre de la Sainte Vierge fut transportée par ces Esprits bien-heureux, de Nazareth, jusques dans la Dalmatie. Trois ou quatre ans après, elle fut encore transportée dans le Diocese de Recanati, en la Marche d'Ancone, dans le champ d'une pieuse Dame, nommée Lorette ou Laurette, de laquelle elle prit le nom. Mais comme la situation de cette sainte Maison étoit dans un bois, qui donnoit occasion aux Voleurs d'incommoder les Pelerins, huit mois après la sainte Maison fut encore transportée à demi-lieuë de là sur une colline, & puis un peu plus loin. Divers Souverains Pontifes ont contribué à l'embellissement de ce saint lieu, enrichi par les liberalitez des Princes Chrétiens, & des Pelerins qui y abordent de tous côtez. Divers Auteurs ont parlé de la verité du transport de la chambre de la Sainte Vierge, de Nazareth en Dalmatie, & puis en Italie. * Turselin, *Hist. Laur.* Silvio Serahli, *Hist. Lor.* Bouche & Bralion, *Hist. de la Sainte Chap. de Laur.* Canisius, *li.* 5. *de Santa Maria.* Turrian, *apol. pro Laur.* Rutile Benzoni, *de anno Jubil. li.* 6. Jean-Henri de Phlamern, *in Merc. Ita.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Voyages d'Italie, &c. [*Matthias Bernegger*, Professeur Lutherien de Strasbourg, a entrepris de refuter les Catholiques, dans un Livre exprès.]

LORETTE ou LAURETTE, nom d'un Ordre de Chevaliers qui furent institez par le Pape Sixte V. en 1587. lors qu'il érigea l'Eglise de Nôtre-Dame de Laurette en Evêché. Il en fit deux cens soixante, pendant qu'il tint le Siége. On les appelloit comme les autres, Chevaliers dorez, parce qu'ils avoient des éperons dorez. Les Papes conferoient indifferemment ces honneurs aux gens d'Epée & de Robe, qui étoient honorez du titre de Comtes Palatins, & avoient tous pension de Sa Sainteté, avec le privilege de faire des Docteurs en toutes les Facultez, & des Notaires publics, & même de légitimer des Bâtards. * André Favyn, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie. SUP.*

LORGUE (Nicolas de) vingt & uniéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Convent résidoit alors à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, succéda en 1278. à Hugues de Revel. Il se signala par son courage en beaucoup d'occasions, & se fit aimer de tout l'Ordre par sa bonté & par sa prudence. De son temps la Forteresse de Margat en Phenicie fut assiégée deux fois. La premiére en 1282. par les Sarrasins avec deux mille chevaux, & trois mille hommes de pied, qui furent contraints de lever le siége: & la seconde fois en 1285. par le Soudan d'Egypte, qui trouvant une résistance invincible, fit miner toutes les Tours, & les fit étayer sur des pilotis, de sorte qu'il ne restoit plus qu'à y mettre le feu. Puis il avertit les Assiégez de l'état de la Place, & le montra même à quelques-uns. Les Hospitaliers voyant qu'il étoit impossible de soûtenir plus longtemps l'attaque, rendirent le Château de Margat, & sortirent Enseignes déployées, pour se retirer à Ptolemaïde. Le Grand Maître de Lorgue considerant la décadence des affaires de la Religion dans la Syrie, en conçût un déplaisir si sensible, que ce fut la principale cause de sa mort, laquelle arriva en 1288. Il eut pour Successeur Jean de Villers. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

LORGUES, Ville de France en Provence dans le Diocese de Frejus, avec Viguerie. Elle est située dans un terroir fertile; à deux lieuës de Draguignan, à cinq de Frejus, & à quatorze d'Aix. Les Auteurs l'ont nommée *Lonas, Leonas, Leonica* ou *Leonicis.* Il y a une Eglise Collegiale fondée par le Pape Martin V. le 26. Août de l'an 1421. & diverses Maisons Religieuses. C'étoit le lieu de la naissance d'Olivier de Lorgues ancien Poëte.

LORICH ou LORICHIUS (Jean) Allemand, étoit natif d'Hademar dans la Franconie. Il s'avança dans l'étude du Droit, qu'il apprit à Orleans & ailleurs, & fut Secretaire de Guillaume Prince d'Orange. Lorich porta aussi les armes avec réputation, il se trouva à la défense de Francfort l'an 1552. & depuis il se jetta dans le parti des Protestans en France, où il fut tué au mois de Juillet de l'an 1570. Il avoit composé un Livre d'Enigmes & avoit mis en vers le Livre de l'Ecclesiaste, & celui de l'Ecclesiastique. Trois ou quatre de ses freres se signalerent aussi dans les Lettres. REINARD LORICH enseigna la Rhetorique à Marpurg. Joseph Lorich enseigna l'Histoire, & fut Secretaire de la Ville de Cassel, où il mourut en 1574. GERARD LORICH abjura l'erreur des Protestans, se fit Catholique,

lique, & publia l'an 1549. à Cologne une Glose abregée sur le Nouveau Testament, *Epitome Glossæ in Testamentum Novum, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Theolog. German.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

LORICH (Josse) Chartreux, fut premiérement Professeur en Théologie dans l'Université de Fribourg, depuis il se fit Chartreux, & mourut vers l'an 1613. Nous avons divers Ouvrages importans de sa façon, & entre autres, *Thesaurus Sacræ Theologiæ.* * Petrejus, *Bibl. Carthus.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

LORIN, connu sous le nom de JOANNES LORINUS, Jesuïte, étoit d'Avignon où il nâquit en 1559. Il se rendit très-habile en toutes sortes de Sciences, & sur tout dans la Théologie, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation à Paris, à Rome, à Milan, & ailleurs. Le Pere Lorin mourut à Dole, le 26. Mars de l'an 1634. âgé de 75. ans. Il a laissé d'excellens Commentaires sur les Nombres, le Deuteronome, les Pseaumes, l'Ecclesiaste, la Sagesse, les Actes des Apôtres & sur les Epîtres Catholiques. * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

LORIT ou GLAREANUS, dont le veritable nom étoit HENRI LORIT, nâquit l'an 1488. à Glarone Bourg dans la Suisse, & il se fit considerer par sa doctrine & par sa probité. Il étudia à Cologne, à Bâle, & à Paris. Il se fit par tout des amis illustres. Erasme fut un des plus célebres. Glareanus, dit M. de Thou, avoit été grand ami d'Erasme, & en réputation par la Musique; & après avoir contribué à l'avancement des Lettres & de vive voix & par écrit, autant que le pouvoit permettre ce temps-là, il mourut âgé de 75. ans. Ce fut en 1563. Il a composé divers Ouvrages. * De Thou, *Hist. li.* 35. Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Erasme, *in Epist.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.*

LORME (Philibert de) Abbé de S. Eloy près de Noyon & de S. Sierge ou Serge-lez-Angers, Conseiller & Aumônier du Roi, étoit Lyonnois de nation. Il fut en estime sous le regne de Charles IX. Comme il étoit très-experimenté dans l'Architecture, la Reine Catherine de Medicis lui confia l'Intendance des Bâtimens. On travailloit alors à ceux du Louvre, des Thuileries, d'Anet, de S. Maur, des Fossez & de quelques autres. Il publia en 1569. quelques Ouvrages d'Architecture. Antoine Mizault lui en dédia. Loüis le Roi parle aussi très-avantageusement de lui. De Lorme mourut vers l'an 1577. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

LORNE, Païs avec titre de Comté en la partie Septentrionale d'Ecosse. Cambden croit que ce fut en partie l'habitation des anciens Epidiens, *descr. Britan.*

LORRAINE, ou LORAINE, que les Allemands nomment *Lotrych*, & les Latins *Lotharingia*, Région & Duché Souverain de l'Europe. Elle fait une partie de la Gaule Belgique, & a la Champagne au Couchant; l'Alsace & le Palatinat du Rhin au Levant; le Luxembourg au Septentrion; & le Comté de Bourgogne au Midi. On la divise ordinairement en deux parties, en Lorraine proprement dite, & en Duché de Bar. Elle est arrosée de diverses Rivieres & sur tout de la Moselle & de la Meuse, qui ont autrefois donné le nom à la Haute-Lorraine, *Mosellana Superior*, & à la Basse, *Mosellana Inferior.* Les autres sont la Sare, la Mutte, &c. Le païs est si heureux dans son climat, qu'il produit tout ce qu'on peut souhaiter de nécessaire à la vie de l'homme; car il y a des campagnes fertiles en Bled, des côteaux couverts de vignobles, des montagnes remplies de mines de cuivre, d'argent, de plomb, & sur tout de fer, avec des puits salez, toute sorte de gibier, & des Rivieres poissonneuses. L'Auteur de l'Itineraire a marqué cette fécondité dans ce vers, *li.* 4.

Hæc ubi fertilibus floret Lotharingia campis.

Ses Villes principales sont Nancy, Mets, Toul, Verdun, Pont-à-Mousson, Mirecour, Bar-le-Duc, &c. Il y a eu plusieurs fortes places, comme Stenay, Jamets, Danvilliers, Moyenvic, Marsal, Epinal, la Mothe, &c. dont quelques-unes ont été démolies. Je parle ailleurs du Bar & du Barrois. On divise la Lorraine propre en trois Bailliages, qui sont Nancy, Vosge & Vaudrevange. Pour les Evêchez de Mets, Toul, Verdun, ils furent soûmis sous le regne de Henri II. en 1551. & ils ont été cédez à la France par le 44. Article de la Paix de Munster en 1648. comme je le dis ailleurs. Nous pouvons encore ajoûter que le Duché de Bar, le Comté de Clermont, Moyenvic, Stenay, &c. soûmis par les armes du Roi Loüis XIII, furent encore incorporez à la Couronne de France, par le Traité de Paix des Pirenées de l'an 1659. ce qui est exprimé depuis l'Article 62. jusqu'au 78. & que depuis ce Traité Charles III. de ce nom Duc de Lorraine a cédé à Loüis *le Grand*, la proprieté & la Souveraineté de son Duché de Lorraine & de Bar. Ce qui fut vérifié au Parlement, au mois de Fevrier de l'an 1662. Cependant comme divers Auteurs se sont trompez au sujet de la Lorraine, il est important de remarquer, qu'au partage que les enfans de Loüis *le Débonnaire* firent dans l'Assemblée de Verdun, au mois d'Août de l'an 843. Charles *le Chauve* eut la France, depuis la Meuse & l'Escaut d'un coté, jusqu'au Rhône & à la Saône de l'autre. Loüis *le Pieux*, Roi de Germanie eut ce qui étoit au de là du Rhin avec les Dioceses de Mayence, de Wormes & de Spire; & Lothaire qui étoit déja Empereur, obtint outre l'Italie, ce qui est entre les Rivieres de l'Escaut, les Comtez voisins de la Meuse, & ceux qui sont dela le Rhône, depuis Lion. Ce Prince, mort en 855. laissa Loüis qui fut Empereur & Roi d'Italie: Charles Roi de Provence; & Lothaire qui eut ce qui restoit entre la Meuse, l'Escaut, & le Rhin, jusques à la Mer. C'est ce qu'on appelle LE ROYAUME DE LOTHAIRE ou LORRAINE. Car c'est en sa considération qu'on lui donna ce nom, & non pas en celle de l'Empereur son pere, dont les Etats étoient beaucoup plus importans. Ce Lothaire II. Roi de Lorraine, mourut en 869. Charles le Chauve & Loüis Roi de Germanie ses oncles & leurs successeurs eurent de grandes contestations au sujet de la Lorraine. Sous le regne de Charles *le Simple*, GISILBERT fut Duc ou Gouverneur de ce Païs. Il mourut en 939. HENRI, puis OTTHON, ensuite CONRAD & BRUNON, Archevêque de Cologne, gouvernerent la Lorraine, jusqu'en 959. Ce fut en cette année qu'on la divisa en HAUTE-LORRAINE dite MOSELLANE ou MOSELLANIQUE, parce que la Moselle la traverse; & en BASSE-LORRAINE. La premiére comprenoit les Dioceses de Trêves, Strasbourg, Mets, Toul & Verdun, & le Luxembourg; & la seconde avoit les Dioceses de Cologne, d'Utrecht, de Liege & de Cambray. Quelques Auteurs l'ont nommée LE PAÏS DES RIPUAIRES, parce que sa situation se trouve entre le Rhin, la Meuse & la Moselle. L'Empereur Othon II. donna en 977. le Duché de cette Basse Lorraine, dite le Brabant, à CHARLES de France, fils puîné du Roi Loüis IV. dit *d'Outremer.* Ce Prince en fit hommage à Othon, & cette bassesse lui coûta la Couronne de France, dont il fut exclus, & qu'on donna l'an 987. à Hugues Capet. Charles mourut en 991. & Othon son fils en 1004. ou 1005. On donna alors la Basse-Lorraine à GODEFROY, Comte de Verdun, fils de Godefroy d'Ardenne. GOTHELON, son frere lui succéda, & il laissa GODEFROY II. dit le Bossu. Celui-ci mourut sans posterité, & le Duché de la Basse-Lorraine devint le partage, l'an 1089. de son neveu GODEFROY DE BUILLON, fils d'Ide sa sœur & d'Eustache II. Comte de Boulogne. Godefroy se croisa peu après pour le voyage d'Outremer, & la Basse-Lorraine fut donnée à Henri de Limbourg qu'on en priva dans la suite. GODEFROY de Louvain la posseda après, & c'est de lui que sont décendus les Ducs de Brabant, connus, sous le titre de Ducs DE LOTRICH ou de LORRAINE qu'ils ont laissé à leurs Successeurs. Voila ce qui regarde la Basse-Lorraine. Pour la Haute-, qui est celle dont nous devons principalement parler, parce que nous y trouverons l'origine de la Maison de Lorraine, que divers Auteurs ont ignorée, il faut remarquer qu'après la division des deux Lorraines, l'an 959. Brunon, Archevêque de Cologne retint le titre de Duc Principal ou d'Archiduc, & qu'il donna la Haute-Lorraine à FREDERIC, frere d'Alberon, Evêque de Mets. THEODORIC son fils lui succéda, & celui-ci fut suivi de FREDERIC II. qui ne laissa que deux filles, Beatrix, mariée à Boniface Marquis de Monferrat, & Sophie femme de Loüis, Comte de Monçons. C'est le sentiment des plus éclairez. Comme ces filles n'étoient pas capables de ce Gouvernement, l'Empereur, Conrad le donna à ce GOTHELON qui avoit déja celui de la Basse-Lorraine, comme je l'ai dit. Après sa mort, l'Empereur donna la Haute à ALBERT, que quelques Auteurs prennent pour Albert II. Comte de Namur, qui épousa Regulinde fille du même Gothelon, surnommé *le Grand*, comme je le dis ailleurs. Quoi qu'il en soit, après la mort d'Albert, l'Empereur donna ce Duché, l'an 1048. à GERARD D'ALSACE, tige de la Maison de Lorraine. Il étoit petit-fils d'Adalbert ou Albert, Comte Marchis d'Alsace. Ce titre de Marchis, que les Ducs de Lorraine ont pris, est à cause du païs, situé entre le Comté de Mets & celui de Trêves, où sont Vaudrevange, Sirk, Bosonville, &c. Adalbert fonda l'Abbaye de Bosonville, vers l'an 1033. & il eut de Judith sa femme, Albert & Gerard. Ce dernier Comte Marchis d'Alsace mourut l'an 1048. & laissa de Gislée sa femme, Theodoric, Comte; & GERARD qui fut Duc & Marchis de Lorraine. Il épousa Hadwige de Namur, fille d'Albert I. Comte de Namur & d'Emengarde de Lorraine. Celle-ci étoit fille de Charles de France, Duc de Lorraine, & petite-fille du Roi Loüis IV. *d'Outremer.* Ce Gerard laissa Thierry, dit *le Vaillant:* Duc de Lorraine, qui mourut en 1115. & Gerard Comte de Vaudemont. C'est-là l'origine de l'Illustre Maison de Lorraine, que divers Auteurs, qui l'ont cherchée en Godefroy de Buillon ou en d'autres, n'ont pas sçû trouver; parce qu'ils n'avoient pas bien compris la difference des deux Lorraines. Quelque noble qu'ait été la Maison de Boulogne, celle d'Alsace ne lui cede, ni en alliances, ni en ancienneté. Depuis, ce même Gerard de la maison de Lorraine, a eu pour décendans un grand nombre de Princes de singuliere vertu, qui ont rendu des services importans à la France. Nos Rois & toutes les Maisons Souveraines de l'Europe, se sont souvent alliées à celles de Lorraine. Elle a aussi produit diverses Branches dont les principales ont été de Vaudemont, de Mercœur, de Guise, de Joyeuse, de Chevreuse, de Mayenne, d'Aumale, d'Elbeuf, d'Harcourt, d'Armagnac, de d'Illebonne, &c. Comme je parle de chacune en particulier, & que je fais une exacte mention des Ducs & des Grands Hommes de la Maison de Lorraine, il suffira de remarquer ici la succession Chronologique depuis Gerard. Il faut seulement remarquer que bien que les Ducs de Brabant ayant pris le titre de Ducs de la Basse-Lorraine, ils n'ont pourtant jamais rien possedé dans ce Duche; mais seulement le Comté de Louvain ou de Brabant leur ancien patrimoine.

Succession Chronologique des Ducs de Lorraine.

En 1048	Gerard.	
	Thierry *le Vaillant*,	mort en 1115
1115	Simon I.	durant 14. ou 24. ans
1129 ou 1139	Matthieu I.	37. ou 47
1176	Simon II.	31
1207	Frederic I.	7
1214	Thibaud I.	6
1220	Matthieu II.	30
1250	Frederic II.	53
1303	Thibaud II.	9
1312	Frederic III.	17
1329	Raoul,	17
1346	Jean,	36

1382

1382 Charles I. 48
1430 Isabeau,
1430 René *le Bon*, Roi de Naples, &c.
Nicolas d'Anjou, mort en 1473
Antoine Comte de Vaudemont,
1474 Ioland d'Anjou femme de Ferry de Lorraine, 10
1483 René II. 25
1508 Antoine, 36
1544 François, 1
1545 Charles II. 63
1608 Henri, 16
1624 Nicole Ducheffe de Lorraine, morte en 1657
1624 Charles III. coufin germain & mari de Nicole. Il eft mort à Birkemfeld le 17. Septembre 1675.
Charles IV. neveu du précedent, & fils de Nicolas-François de Lorraine, mort à Wels en Autriche en 1690.

* Flodoard, *in Chron.* Sigebert, *in Chron.* Guillaume de Nangis, les Archives de l'Abbaye de Bofonville, Alberic, *in Chron.* Wipon, *Hift. Conr. Sal.* Cantereau-le Fevre, *Memoir. Hiftoriq. des Maif. de Lorr. & de Bar.* Chriftophle Juftel, *Hift. de la Maifon d'Auvergne.* Du Chefne, *Hift. de Bar.* Godefroy, Du Bouchet, Sainte Marthe & Vignier, *Orig. de la Maif. de Lorr.* Auberi, *Vie de S. Sigeb.* Champier, *Chron. d'Auft.* & Genel, *Duc.* Edmond de Boullay, *Géneal. des Princ. de Lorr.* Richard de Waffebourg, *Ant. de la Gaul. Bel.* François de Rofieres, *ftemm. Loth. Luc.* Merula, Ortelius, Cluvier, &c. *Geogr.*

LORRIS dans le Diocefe d'Angers *Lauriacum.* On y célebra en 843. un Concile, dont nous avons les Actes en quatre Chapitres.

LORRIS (Guillaume de) Auteur François, Poëte & Jurifconfulte, qui vivoit du temps de S. Loüis, vers l'an 1260. Il étoit eftimé bon Poëte, & compofa en vers le Roman de la Rofe, pour une Dame dont il étoit devenu amoureux. Cette piece eft une imitation de l'art d'aimer d'Ovide, avec certaines Réflexions Morales. De Lorris ne l'acheva pourtant pas, & Jean Clopinel, dit *de Meun*, le continua quarante ans après la mort du premier. Antoine de Baïf mit le fujet de ce Roman dans un Sonnet qu'il préfenta au Roi Charles IX. qui commence ainfi:

Sire, fous le difcours d'un Songe imaginé, &c.

* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Fauchet, &c.

LOSA DE CORDOUE (Elifabeth) Efpagnole, fçavoit les Langues Latine, Gréque & Hebraïque, & raifonnoit fi bien de Théologie, que les Docteurs lui donnerent place dans les Univerfitez. Après la mort de fon mari, elle ne s'employa qu'aux œuvres de pieté, & mourut faintement le 5. Mars de l'an 1564. âgée de 73. ans. * Hilarion de Cofte, *Eloge des Dames Illuftres.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hifp.*

LOS-ANGELEZ. Cherchez Angelez.

LOSEO (Alexandre) Jurifconfulte, étoit d'Avigliane dans le Piémont, & il mourut à Turin le 7. Janvier de l'an 1571. Il a écrit, *Comment. in tertium Cod. Lib. in §. Præterea inutilis, inftit. de inutili ftipulatione, &c.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.*

LOS-REYES. Cherchez Lima.

LOSSIUS ou Loss (Luc) Allemand, enfeigna long-temps à Lunebourg, & y mourut le 8. Juillet de l'an 1582. Il compofa divers Traitez de Grammaire, des Notes fur les Evangiles des Dimanches & Fêtes de l'année, &c. Confultez Chytræus, Melchior Adam, Gefner, &c.

LOT, Riviere de France, *Loda* ou *Olda.* Elle fort dans le Gevaudan, où elle a fa fource au Village d'Ollet, à 3. lieuës de Mande. Enfuite elle traverfe le Roüerge au Septentrion, elle entre dans le Quercy, où elle paffe à Cahors, puis vient dans l'Agenois & fe jette enfin dans la Garonne proche d'Aguillon, après avoir reçû la Trieure en Roüergue, la Sale en Quercy, le Vert & la Maffe en Agenois, &c.

LOTH, fils d'Aran frere d'Abraham, nâquit l'an 2048. du Monde. Il fuivit fon oncle en fon voyage d'Egypte & de Chanaan. Comme fes troupeaux & ceux d'Abraham s'étoient fort multipliez, ils furent contraints en 2116. de fe féparer, pour éviter la fuite des querelles, qui commençoient à fe former entre leurs Pafteurs. Loth choifit le païs autour du Jourdain, & habita dans Sodome. Codorlahomor Roi des Elamites, aprés avoir défait les cinq petits Rois de la Pentapole, qui s'étoient révoltez contre lui, enleva en 2118. Loth avec fa famille & fes troupeaux, comme une partie de fa conquête. Abraham défit ce Roi, & ramena Loth avec ce qui lui avoit été enlevé. Cependant en 2138. Dieu voulant détruire les cinq infames Villes de la Pentapole, envoya trois Anges à Sodome, qui logerent dans la maifon de Loth. Comme ils avoient pris la forme de jeunes hommes, les déteftables Sodomites furent auffi-tôt embrafez d'un mauvais defir, & furent en grand nombre chez Loth, qu'ils voulurent obliger de les leur remettre. Loth s'oppofa à leurs prétentions, & fortant de cette Ville maudite, il fe retira ailleurs avec deux filles qu'il avoit & fa femme. Celle-ci tournant la tête, contre l'expreffe défenfe des Anges, fut changée en ftatuë de fel. Loth s'alla cacher dans une caverne. Ses filles croyant que la race des hommes étoit périe, enyvrerent leur pere; & durant fon yvreffe, elles conçûrent chacune un fils, dont fortirent deux grands peuples, les Moabites & les Ammonites. Ceux-là de Moab de l'aînée, & ceux-ci d'Ammon, par la plus jeune. * Genefe, 11. 14. 19. Jofeph, *li.* 1. *Antiq. Jud.* Salian & Torniel, *in Annal.*

LOTHAIRE I. Empereur d'Occident & Roi d'Italie, étoit fils de Loüis *le Débonnaire*, qui l'affocia à l'Empire dans une Affemblée Génerale de fes Etats, tenuë en 819. à Aix-la-Chapelle. Il fut couronné Roi de Lombardie à Modoëce par l'Archevéque de Milan en 823. Depuis fon pere l'ayant envoyé à Rome, le Pape Pafchal I. le couronna Empereur le jour de la Fête de Pâques, le 5. Avril de l'an 823. Il donna fouvent des marques de fa génerofité & de fa valeur; mais il en donna encore de fon ambition & de fa jaloufie. Le Roi Loüis *le Débonnaire* fon pere avoit époufé en premiéres nôces Ermengarde, & en avoit eu ce Lothaire de qui je parle, Pepin Roi d'Aquitaine, & Loüis Roi de Germanie. Il prit enfuite une autre alliance avec Judith. Ce fecond mariage & les intrigues des Grands lui alienerent l'efprit de fes enfans. Lothaire fe faifit de fa perfonne, l'an 833. & l'enferma dans S. Medard de Soiffons, pour le faire dégrader après une pénitence publique. Cette grande affaire, que je traite ailleurs plus au long, fut accommodée. Aprés la mort du Débonnaire, Lothaire s'étant mis dans l'efprit que fon droit d'aineffe & fa qualité d'Empereur devoient le rendre Souverain fur fes freres, voulut foûtenir ces droits prétendus les armes à la main. Loüis & Charles fes freres lui réfifterent; & ayant uni toutes leurs forces enfemble, ils le défirent entierement à Fontenay, le 25. Juin 841. On dit qu'en cette occafion, il demeura tant de François fur la place, qu'on n'avoit encore point vû de bataille plus fanglante. L'année fuivante, Lothaire ayant encore été battu, & mis en fuite par fes freres, s'accommoda enfin avec eux; il eut l'Italie, la Belgique, depuis dite Lorraine, la Provence & la Bourgogne. Enfin dégoûté du monde, il partagea fes Etats à fes fils, & prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Prum; où il mourut la nuit du 28. ou 29. de Septembre 855. après avoir tenu l'Empire durant 15. ans. Il fut enterré dans l'Eglife de S. Sauveur. Il laiffa d'Ermengarde fon époufe Loüis II. Empereur; Lothaire II. Roi de Lorraine; & Charles Roi d'Arles ou de Provence; Ermengarde enlevée & mariée à Gilbert Comte de Brabant, & Helletrude qui époufa le Comte Beranger. Il eut auffi d'une Servante nommée Dode, un fils naturel nommé Carloman mort en 876. * Eginard, Thegan, Reginon, Nithard, les Annales de Mets, de S. Bertin, la vie de Loüis le Débonnaire, &c.

LOTHAIRE II. Empereur, Duc de Saxe, étoit fils de Gebhard, Comte d'Arnsberg & de Hedwige, Burgrave de Nuremberg. Il fut élû le 13. Septembre l'an 1125. après un interregne de trois années & de quelques jours, depuis la mort de Henri V. Il voulut d'abord retenir le Royaume de Bourgogne qu'il prétendoit être uni à l'Empire; mais Renaud II. Comte de Bourgogne refufa de le reconnoître. Lothaire, que ce refus offenfa, voulut le prives de ce Comté qu'il donna à Barthold, Duc de Zeringhen. Cette conduite fut la caufe d'une guerre très fâcheufe, entre ces deux Maifons. Elle ne fe termina que par le mariage de Beatrix, alliée l'an 1157. avec l'Empereur Frederic. J'explique mieux ces chofes, fous le nom de Bourgogne Franche-Comté. Cependant Lothaire fit en 1133. un voyage a Rome, où le Pape Innocent II. le couronna, le 6. du mois de Juillet. Depuis en 1137. il fut trouver le Pape à Viterbe & entreprit la guerre contre Roger Roi de Sicile, auquel il enleva Benevent & diverfes autres places. Il reçut les Ambaffadeurs Grecs dans la Calabre; & retournant en Allemagne il mourut ou à Verone; ou près de Trente, felon les autres. Ce fut le dernier jour de Septembre de la même année 1137. ou bien en 1138. Son corps fut enterré dans un Monaftere de Saxe qu'il avoit fondé. * Othon de Frifinghen, *li.* 4. Pierre du Mont-Caffin, *in Chron. li.* 4. *&c.*

LOTHAIRE, Roi de France, fils de Loüis IV. dit d'*Outremer*, & de Gerberge de Saxe, nâquit à Laon l'an 941. Il fuccéda à fon pere à l'âge de 13 ans, & fut facré & couronné à S. Remi de Rheims le 12. Novembre de l'an 954. Ce Roi affifté de Hugues *le Grand*, fit la guerre en Poitou contre Guillaume Duc de Guyenne. Il mit le fiége devant Poitiers, qu'il fut obligé de lever en 955. mais en fe retirant il défit les troupes du Comte, & en 965. il reprit Arras & Doüay. Après cela Lothaire tourna fes armes contre Othon II. Empereur, pour conquerir la Baffe-Lorraine, que ce Prince avoit donnée à Charles frere du Roi, comme s'il en eût eu l'autorité. Il l'attaqua à Aix-la-Chapelle, où il ne fe défioit de rien, & le mit en fuite. En revanche de cette infulte, Othon s'étant mis à la tête de 60000. hommes, faccagea la Champagne, & s'avança jufques à Paris, mais l'Hyver l'ayant obligé de fe retirer, il perdit toute fon arriere-garde, au paffage de la Riviere d'Aîne, & on le mena toûjours battant jufques aux Ardennes, l'an 978. L'Empereur fe voyant fi maltraité rechercha le Roi d'accommodement, & Lothaire fut fi bon qu'il remit, en 980. la Lorraine à Othon, pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Ce Traité choqua tous les Grands du Royaume, & les aliena même du fervice du Roi. Quelque temps après Othon mourut & Lothaire rentra en Lorraine l'an 984. Il prit Verdun avec Godefroy qui en étoit Comte; mais ayant fçû qu'Othon III. avoit été mis à la place de fon pere, du confentement de tous les Grands, il ne s'engagea pas plus avant. Il mourut à Rheims de poifon le 2. Mars de l'an 986. agé d'environ 45. ans, dont il avoit regné, depuis la mort de fon pere, 31. ans, 4. mois, & 18. jours. Il époufa Emme fille de Lothaire Roi d'Italie, & en eut un fils unique, Loüis V. qui lui fuccéda. Il laiffa encore deux fils naturels, Arnoul Archevêque de Rheims, & Richard. * Flodoard, *Hift. de Rhem.* Aimoin, *in Contin.* Sylveftre II. *in Epift.* Dupleix, & Mezeray, *T. I. Hift. de France.*

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, étoit fils de Lothaire I. Empereur, & frere de Loüis II. auffi Empereur, & de Charles Roi de Provence. Il époufa l'an 856. Thietberge, fille d'Hubert Duc d'Outre-le-Mont-Jou, & fœur d'un autre Hubert, Abbé de S. Martin de Luxeüil & de S. Maurice. Cette Thietberge, à qui le Rhoi Charles *le Chauve* donna depuis en 864. l'Abbaye d'Avenay, eft la même que l'Auteur de la vie de S. Deicole de Lure, nomme Berfinde. Lothaire qui avoit peu de confideration pour fa femme, prit en même tems du dégoût pour elle, & de l'amour pour Valdrade, fœur de Gonthier, Archevêque de Cologne, & niéce de Thietgaud de Trêves,

il résolut de répudier la premiere & d'épouser l'autre. Les deux Prélats que je viens de nommer, flatteurs & interessez, assemblerent leurs Suffragans à Aix-la-Chapelle, les obligerent de dissoudre ce mariage, & aussi-tôt Lothaire épousa Valdrade. Cette affaire eut des suites fâcheuses entre le Pape Nicolas I. qui étoit un Pontife de grand mérite, & Thietgaud & Gontaire. Lothaire promît de se soûmettre à l'Eglise. Le Pape envoya des Légats en 863. & les deux Evêques que j'ai nommez, les corrompirent par des présens, & firent approuver la dissolution. Nicolas assembla un Concile à Latran & les excommunia. Lothaire agissant inutilement, pour faire approuver son mariage avec Valdrade, se vit contraint de reprendre Thietberge en 865. Mais peu de temps après, il recommença à la maltraiter, & vouloit lui faire son procés pour adultere, ce qui causa une grande guerre. Cependant les Sarrasins tourmentoient fort l'Italie; & Lothaire y passa pour assister l'Empereur Loüis son frere, & plus encore pour avoir part aux bonnes graces d'Adrien II. successeur de Nicolas; car il esperoit avec le tems d'en obtenir la dissolution de son mariage. Le Pape le reçût avec amitié, parce qu'il l'assura qu'il avoit suivi exactement les ordres de son Prédecesseur, & pour en être mieux persuadé, quand lui & les siens vinrent à la Communion, il les obligea tous de jurer, qu'il étoit vrai, qu'il avoit quitté Valdrade. D'abord après, la plûpart moururent en si grand nombre & aussi subitement, que s'ils eussent été égorgez par le glaive de l'Ange exterminateur. Lothaire fut attaqué à Lucques d'une fiévre, qu'il traina jusques à Plaisance, où il mourut le 7. Août 869. Il laissa de Valdrade Hugues *le Bâtard*, qui fit beaucoup de mal à la France. J'en parle ailleurs. Berthe épousa le Comte Thibaud, dont elle eut Hugues Comte d'Arles, Marquis de Provence. Et Gisle mariée à Godefroy le Danois, Chef des Normands, que Charles le Gras fit tuer. Consultez la Continuation d'Aimoin, les Annales de S. Bertin, de Mets, de Fulde, Reginon, les Lettres du Pape Nicolas I. Mezeray, &c.

LOTHAIRE, fils d'Hugues, Comte de Provence, fut fait Roi d'Italie par son pere dés l'an 932. & regna avec lui jusqu'à 945. Berenger & ses autres competiteurs lui laisserent le nom de Roi jusqu'en 949. ou 950. qu'il mourut à Milan. Flodoard, dit, que ce fut de poison. Il avoit pour femme Alix ou Adelaïde, fille de Raoul Roi de Bourgogne. Elle se retira dans la Forteresse de Canosa dans la Poüille, où Gothon Roi d'Allemagne, la vint délivrer de l'oppression de ses ennemis & l'épousa. * Leon d'Ostie, *li.* I. *in Chron. Cass.* Luitprand, *li.* 5. *Hist.* Flodoard. &c.

LOTHIANE ou LOUTHIANE, Province & Comté de l'Ecosse Méridionale, au tour du Golfe d'Edimbourg. Ses Villes sont Edimbourg, capitale du Royaume, Leith, Hadington, Dumbarn, Aberborn, Borthwick, &c.

LOTICH, connu sous le nom de PETRUS LOTICHIUS SECUNDUS, étoit de Solitar dans le Comté d'Hanaw en Allemagne. Il y nâquit en 1528. dans la Famille d'un Laboureur. Un de ses oncles, Abbé du Monastere de Solitar le fit élever, & pour se distinguer de cet oncle il se fit surnommer *Secundus*. Il étudia dans les meilleures Universitez d'Allemagne. Il voyagea depuis en France, où il apprit la Médecine à Montpellier. Il passa ensuite en Italie, & faillit d'y être empoisonné à Bologne. Ce fut d'un philtre préparé pour un autre. Il en resta extrémément incommodé, & mourut fort jeune à Heidelberg le 24. Octobre de l'an 1560. âgé de 32. ans. Lotichius avoit beaucoup d'érudition, & passa pour être un des meilleurs Poëtes de son temps. Trois ans aprés sa mort Joachim Camerarius fit imprimer ses Poësies. * Joannes Hagius, *in vit. Lotich.* Camerarius, *in Præf. Poëm. Loth.* De Thou, *Hist. l.* 26. Melchior Adam, *in vit. Germ. Phil. & Medic.* [*Pierre Lotichius* l'aîné étoit né en 1501. & avoit été Moine & Abbé de Solitar. Il embrassa la Réformation de Luther, & la défendit avec zéle. Il mourut à Hanaw le 23. de Juin 1567. *Chrêtien Lotichius*, frere de Pierre Lotichius le Jeune, fut aussi célebre par ses Poësies, qui ont été imprimées avec celles de son frere. *Freheri*, Theat. Vir. Illust.]

LOTOPHAGITES, Isle d'Afrique, dite L'ISLE DES GERBES, que les Espagnols y ont gardée durant quelque temps. Les anciens Auteurs parlent souvent des peuples Lotophages. * Homere, *li.* 9. *Odyss.* Strabon, *li.* 17. Ovide, *li.* 9. *Metam. &* 2. *de rem. amor.*

Illo Lotophagos, illo Sirenas in antro.

Pline, Polybe, Marmol & Priscien.

——— *Hanc supra justissima fertur*
Hospitiis gaudens gens degere Lotophagarum.

LOVANGO, ou LOANGA, Royaume de la Basse-Ethiopie, au Septentrion du Royaume de Congo dans l'Afrique Méridionale. On le nomme autrement le Païs des Bramas. La Capitale, où le Roi tient sa Cour, est située à une lieuë & demie de la côte. On l'appelle Lovango, ou Banza Lovangiri; & dans la Langue des Negres, Boarie, ou Bury. On voit devant les maisons, des allées de palmiers & de bananas, pour leur servir d'ornement. Le Palais du Roi est environné d'une palissade de palmiers, & forme un quarré qui a plus d'une lieuë d'étenduë en longueur & en largeur. Le terroir de ce païs est extrémément fertile, & l'on y fait trois récoltes de millet par an. Les habitans de ce Royaume sont robustes & vigoureux, & ont la taille belle. Ils sont fort adonnez à boire de leur vin de palme, car ils n'aiment pas les boissons de l'Europe. Ils ne vont gueres sans leurs armes, qui sont un coutelas fort long, un arc & des fleches. Les hommes portent des robes, qui descendent depuis la ceinture jusques aux pieds, & le reste du corps est nud. Les femmes ont des robes courtes qui ne passent pas les genoux. Ce sont elles qui labourent la terre, qui sement & qui moissonnent, qui font le pain, & qui cuisent les viandes. Elles n'osent parler à leur mari qu'à genoux, & dés qu'elles le voyent, elles se mettent à frapper des mains pour témoigner leur joye & leur respect. Après la mort d'un homme, ce ne sont pas ses enfans qui héritent des biens, mais ses freres ou ses sœurs, à la charge d'élever les enfans, & de leur faire apprendre à gagner leur vie. Leurs principaux métiers sont ceux de Tisserand, de Chapeliers, de Forgeron, de Polisseur de corail & d'écailles, de Masson, & de Pêcheur. La Monnoye de Lovango consiste en des mouchoirs ou petites pieces quarrées de toile de Matombe. C'est un arbre dont ils tillent les rejettons comme du chanvre. Les plus petites pieces de toile, ont un empan & demi en quarré, & valent un sol de nôtre monnoye. Le plus grand commerce du païs est d'yvoire, de cuivre, d'étain, de plomb, & de fer, que les habitans vont querir aux Mines de Sondi, qui sont fort éloignées. Ils vendent aussi des Esclaves, ce qui fait leur plus grand revenu. Les Européens n'ont point la permission de négocier à Lovango, s'ils ne font des presens au Roi, & aux principaux Officiers de sa Cour. Ce Prince est fort puissant, & peut mettre une grosse armée sur pied. Il y a un trés-grand nombre de femmes, qu'il tient enfermées dans un Serrail. Le Conseil d'Etat choisit la Princesse la plus âgée de la Race Royalle, & lui donne le titre de *Maconda*, c'est-à-dire, Regente du Royaume: & le Roi est obligé de la consulter dans toutes les affaires d'importance. On observe encore une coûtume assez extraordinaire pour les repas du Roi. Il y a deux maisons destinées à cela: dans l'une il ne fait que manger, & dans l'autre il ne fait que boire. Pendant qu'il mange, personne ne le voit, & le Maître-d'Hôtel ayant servi, se retire aussi-tôt, & laisse le Roi seul. Quand il a mangé, il va dans la maison du vin, qui est le plus superbe Appartement du Palais. Il y est accompagné des Seigneurs de sa Cour, & des principaux Officiers; mais il y a deux Echansons à ses côtez, dont l'un fait signe que le Roi veut boire, en frappant deux baguettes de fer l'une contre l'autre, & à ce son tous ceux qui sont présens se prosternent le visage contre terre, pendant que l'autre Echanson présente la coupe au Roi: & lors-qu'il a bû, tout le monde se releve, & bat des mains, pour marquer sa joye. On y garde encore une coûtume assez ridicule, qui est de ne toucher jamais aux viandes que le Roi a laissées sur son assiette, & de les jetter dans un creux que l'on couvre de terre. Lors que le Roi meurt, ce ne sont pas ses enfans qui succédent à la Couronne, mais ses freres, chacun en leur rang. Les funerailles se font avec beaucoup de pompe; & l'on met le corps du défunt dans une cave, assis sur une chaise, & couvert d'habits trés-magnifiques, avec plusieurs figures de cire & de bois autour de lui, qui représentent ses principaux Officiers. A l'égard de la Religion, les peuples de Lovango n'ont qu'une idée fort obscure de Dieu, qu'ils nomment *Sambian Pongo*. Ils invoquent aussi des Demons, qu'ils appellent *Moquisies*, ou *Mokisses*, & qu'ils croyent être les causes des maladies & de leur guerison, de la mort, & de la conservation de la vie, des orages, & du beau temps; de sorte qu'il y en a, selon eux, de bons & de méchans: ou les mêmes font tantôt du bien, & tantôt du mal. Le peuple même donne au Roi le nom de Moquisi, comme un titre qui exprime la puissance qu'il a d'élever ou d'abaisser, & de rendre heureux ou malheureux. Pour honorer ces Mokisses, ils leur dressent des Idoles, & bâtissent des Temples, où il y a des *Gangas*, ou Prêtres, qui font les céremonies de leur superstition. Ces Gangas sont des Magiciens, ou des gens qui font semblant de l'être, pour abuser ces Idolatres par leurs enchantemens. La Circoncision est en usage parmi eux: mais ils ne sçavent pas eux-mêmes la raison de cette céremonie. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

LOUBENS HUGUES. Cherchez Verdale.

LOUCHALI, ou ULUZZALI, fameux Corsaire, né dans la Calabre en Italie, fut fait Esclave par les Turcs dés sa jeunesse, & mis en liberté en renonçant au Christianisme. La fortune l'éleva jusqu'à la Viceroyauté d'Alger. Lors que les Turcs se préparoient au siége de Famagouste en 1570. après s'être rendus maîtres de Nicosie, dans l'Isle de Cypre, Louchali alla joindre leur flotte avec son Escadre composée de neuf Galeres, & de trentre autres Bâtimens. Les Généraux Hali & Pertauh reçûrent ce Renegat, avec beaucoup de joye, parce qu'il avoit beaucoup de courage & d'experience. Il fit un grand dégat dans l'Isle de Candie, & se signala dans toutes les occasions du siége de Famagouste, qui fut prise en 1571. Dans la bataille de Lepante, il commandoit l'aîle gauche de l'armée Turquesque, & étoit opposé à l'Escadre de Doria. Ils y combattit vaillamment, & se rendit maître de quelques Galeres Venitiennes: mais comme il venoit avec la fierté d'un Vainqueur pour soûtenir le corps de bataille, Doria & le Marquis de Sainte-Croix vinrent sur lui, & l'obligerent de fuir à toutes voiles, suivi de trente Galeres, le reste de ses Vaisseaux ayant été pris ou coulé à fond. Parce qu'il amena avec lui quelques Bâtimens Chrêtiens qu'il prit dés le commencement du combat, il se fit honneur de ce petit avantage, & rentra comme triomphant dans Constantinople. Le Grand-Seigneur donna de grands éloges à sa valeur, & le nomma Bacha de la Mer, à la place d'Hali. Le Pape Pie V. souhaitoit passionnément le retour de ce Renegat à la Religion Chrêtienne, & fit agréer par Philippe II. Roi d'Espagne, qu'on lui proposât par quelques habiles Entremetteurs une Ville en Souveraineté dans le Royaume de Naples, dont il étoit originaire, s'il vouloit se rendre, & livrer à Dom Jean la flotte des Infidéles: mais la mort de ce bon Pape, arrivée peu de temps après, empêcha le succés de ce dessein. Louchali voulant faire connoître, qu'il étoit digne de ce nouvel emploi, arma promptement deux cens Galeres, & remit en mer une nouvelle flotte. L'armée Chrêtienne étant en 1572. aux Isles de Cephalonie & de Zante, pour tâcher d'entrer dans la Morée, Louchali montra seulement sa flotte, mais il évita soigneusement d'en venir aux mains, parce que s'il avoit plus de Galeres que les Chrêtiens, il avoit aussi bien moins de Matelots, de Forçats, & de Milices, depuis la journée de Lepante. Les deux armées

armées furent assez long-temps en présence, à la portée du canon sans s'attaquer de part ni d'autre. Enfin l'aile gauche Ottomane ayant avancé sur les gros bâtimens Chrétiens, dont elle méprisoit la pesanteur, fut contrainte de se retirer en désordre, & les Chrétiens auroient remporté une signalée victoire, s'ils eussent chargé au même temps que Louchali prenoit la fuite. Il se retira à Metapan, & l'armée Chrétienne alla mouiller à Cerigo, d'où elle fit voile à Corfou. Louchali, qui se croyoit perdu sans ressource, soit qu'il demeurât dans son poste, qu'il combattit ou qu'il prît la fuite, ne savoit lequel parti étoit le plus dangereux pour lui, ou de tomber entre les mains des Chrétiens, ou de paroître devant Selim, & songeoit déja à se sauver en Afrique, lorsqu'il apprit la retraite de la flotte Chrétienne à Corfou. Se trouvant ainsi délivré d'un malheur qu'il croyoit inévitable, il s'en retourna fort joyeux à Constantinople, où il reçût des louanges du Grand Seigneur, pour avoir conservé sa flotte, & obligé les ennemis à abandonner la Grece: ce qu'il devoit à la mauvaise intelligence des Chrétiens, qui les empêcha de profiter d'une si belle occasion, & de remporter une victoire qui auroit rendu la liberté aux Grecs, & jetté la terreur dans tout l'Empire Ottoman, que la bataille de Lepante avoit déja mis dans une grande consternation. * Gratiani, *Hist. de Cypre.* SUP.

LOUDUN, Ville de France en Poitou, Capitale du petit païs de Loudunois. Les Latins la nomment *Juliodunum*. Il y a Bailliage & Siege Royal, qui a sa coûtume particuliere. Sous le regne d'Hugues Capet, Guillaume III. Duc d'Aquitaine donna ce païs à Geofroi *Grise-gonelle*, Comte d'Anjou, pour le tenir en foi & hommage de lui. Il fut réüni à la Couronne de France sous Philippe *Auguste*. Charles V. le donna encore; & Louïs XI. le reünit de nouveau à la Couronne. Le Roi Henri III. avoit érigé en Duché le Loudunois, en faveur d'une Dame de la Maison de Rohan; mais les titres en furent supprimez, après la mort de la Dame. * Du Chesne, *Ant. des Villes de France*. Le Proust. *Hist. de Loudun*.

S. LOUIS, Roi de France. Cherchez Louis IX. Roi de France.

S. LOUIS, Evêque. Cherchez Louïs Evêque de Toulouse.

Empereurs.

LOUIS I. de ce nom Empereur. Cherchez Louïs I. dit *le Pieux* ou *le Débonnaire*, Roi de France.

LOUIS II. Empereur d'Occident, étoit fils de Lothaire I. & de sa femme Hermengarde, frere de Lothaire, Roi de Lorraine & de Charles Roi de Provence. Son pere l'envoya avec Dreux, Evêque de Mets, à Rome, où le Pape Serge II. le couronna Roi des Lombards en 844. Leon IV. le couronna depuis Empereur en 849. Louïs le Germanique, son oncle, l'attira dans son parti, dans le dessein qu'il avoit de dépouiller ses neveux; Mais on estimoit si peu l'Empereur, que sa protection ne fut pas considerée. Les Sarrasins lui donnerent de la peine en Italie, il les défit & les assiegea dans Bari en 865. Les factions des Grands de son Etat, & les trahisons de quelques-uns des plus considérables l'inquieterent souvent. Il mourut au mois d'Août de l'an 875. & fut enterré à Milan dans l'Eglise de S. Ambroise. De sa femme Engelberge, qu'on a crû fille du Duc de Spolete, il eut Louïs & Charles morts en bas âge; & Ermengarde femme de Boson, Roi de Provence. Consultez les Annales de S. Bertin & de Fuldes, Adon, *in Chron.* Aimoin, *Cont.* Anastase, Leon d'Ostie, Baronius &c.

☞ Onuphre, Baronius & divers Auteurs recens, mettent Louïs le BEGUE, au nombre des Empereurs; & le placent le III. entre ceux de ce nom. Mais MM. de sainte Marthe, le P. Sirmond & divers autres ont démontré que le Pape Jean VIII. ne le couronna, que Roi de France, le 7. Septembre 878. quoi qu'au sentiment de Sigebert, ce Pontife fut assez porté de le faire Empereur, si les Romains ne s'y fussent opposez. * Sigebert *in Chron.* Sainte Marthe, *Hist. Géneal. de France.* Sirmond, *in notis Concil. Galliæ.* Petau, *Doct. temp.*

LOUIS III. dit IV. par ceux qui mettent Louïs *le Begue*, étoit fils d'Arnoul & d'Otte. Il succéda à son pere l'an 899. quoi qu'il ne fût âgé que de six à sept ans, & l'année d'après il fut couronné à Forcheim, le 4. Fevrier. On commit sa personne à Othon, Duc de Saxe, & à Haton Archevêque; & on donna la conduite de ses armées à Lutpold ou Leopold, Duc de la frontiere Orientale de Baviere. Ses Etats furent accrus en 900. par la mort de Zuentibold son frere naturel, qui se conduisant mal donna sujet aux Lorrains ses sujets de chercher à se soûmettre à Louïs. Ceux qui gouvernoient ce Prince l'emmenerent exprès à Thionville, où ils le couronnerent. De son temps les Hongrois firent souvent des courses en Allemagne. Loüis mourut à Ratisbonne le 21. Janvier de l'an 911. ou 912. n'étant âgé que d'environ 19. ans. Car son Epitaphe dit, *Quatuor vix lustra videbam.* Ce Prince fut le dernier Roi de Germanie de la race de Charlemagne. Quelques Auteurs disent, qu'il épousa Luitgarde, & qu'il en eut deux filles, Placidie & Mathilde, l'une mariée à Conrad Duc de Franconie, & l'autre à Othon Duc de Saxe. Mais il est plus sûr, qu'il mourut sans enfans. Je dois encore remarquer, que les Historiens d'Italie ne mettent point ce Prince entre les Empereurs, parce qu'il n'avoit pas été couronné par le Pape. * Reginon, *in Chron.* Luitprand, *li.* 1. Sainte Marthe, *Histoire Généalogique de France.* Mezerai & Dupleix, *Histoire de France.*

LOUIS IV. ou V. du nom, fut fait Empereur à Francfort, au mois d'Octobre de l'an 1314. Mais comme une partie des Electeurs donna la voix à Frederic *le Beau*, fils d'Albert Empereur & Duc d'Autriche; cette difference de sentimens causa un Schisme très-fâcheux dans l'Empire, qui avoit été vacant, durant plus de quatorze mois, depuis Henri de Luxembourg. Louïs étoit fils d'un autre Louïs, dit *le Vieil*, & de Mathilde d'Autriche; & cousin germain de Frederic son competiteur. Il se fit couronner à Aix-la-Chapelle le 6. Janvier, jour de la Fête des Rois en 1315. & ensuite il se mit en campagne, pour s'opposer aux desseins de Frederic, qu'il défit près de Muldorf en Baviere, il le prit prisonnier en 1322. & le retint trois ans en cet état. A la priére des Romains, Louïs passa les Monts, sans être d'accord avec le Pape. C'étoit alors Jean XXII. successeur de Clement V. qui avoit transferé le Saint Siége à Avignon. Ce Pontife fit savoir à l'Empereur, que, si dans trois mois il ne retiroit ses troupes d'Italie, il le déclareroit excommunié; & que cependant il cessât de faire les fonctions d'Empereur, jusques à ce qu'il lui en eût donné l'Investiture. Louïs appella de la sentence de Jean XXII. à un Concile General, qui se devoit tenir à Rome, veritable Siege des Souverains Pontifes; & du Pape mal informé au Pape mieux informé; qui sont les propres termes de son appel. Cependant ces deux grandes Puissances mirent toute l'Italie en feu, où les Guelphes & les Gibelins recommencerent leurs anciennes tragedies, avec une barbarie étrange. Le Pape se servit en 1328. des censûres Ecclesiastiques contre Louïs, qu'il excommunia & déclara déchû de l'Empire; & Louïs perdant toute sorte de respect, eut des Auteurs à gages, qui écrivirent contre le Pontife, qu'il appelloit par raillerie, *Jaques de Cahors*. Cela ne satisfaisoit pas assez sa vengeance, il entra plus furieux en Italie, & il fit créer en 1329. Antipape un Cordelier, nommé *Pierre Ramuche de Corberia*, dit Nicolas V. qui lui mit la couronne Imperiale sur la tête & qui déclara, contre toute sorte de droits, de raison & de justice, que Jean XXII. étoit heretique & déchû de la Papauté. Un procedé si violent aliena l'esprit des créatures de Louïs, qui se vit abandonné de tout le monde. Depuis il demanda de se reconcilier à Benoît XII. en 1336. & à Clement VI. l'an 1344. mais n'ayant pas voulu se soûmettre aux conditions, qu'on lui proposoit, qui étoient, qu'après une confession sincere de ses fautes, il remettroit l'Empire & les biens à l'Eglise, pour ne les tenir que de sa bonté; il fut déclaré contumace. Aussi à la sollicitation du même Clement VI. & du Roi Philippe de Valois, que Louïs avoit offensé, en prenant le parti d'Edouard, Roi d'Angleterre, son ennemi, les Electeurs de l'Empire assemblez à Rents, village sur le Rhin au dessus de Coblents, mirent à sa place Charles de Luxembourg, qui fut le quatriéme Empereur de ce nom. Ce fut l'an 1346. Louïs mourut l'onziéme d'Octobre de l'année suivante, de poison; ou, comme disent les autres, d'une chûte de cheval en poursuivant un sanglier, sans avoir été absous de son excommunication. Il étoit âgé de 63. ans, & en avoit regné près de 33. depuis son élection. Ses partisans l'enterrerent à Munick dans l'Eglise de nôtre Dame. * Villani, *li.* 9. 10. *& seq.* Aventin, *li.* 7. Crantz, S. Antonin, Tritheme, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

LOUIS, dit l'*Aveugle*, doit être mis au nombre des Empereurs. Il étoit fils de ce Bozon, qui épousa Hermengarde & qui se fit couronner Roi de Provence, d'Arles & de Bourgogne l'an 879. Celui-ci lui succéda sous la tutele de sa mere; & fut confirmé en la souveraineté de ces Etats, par le Decret d'un Concile de Valence tenu en 890. Albert Marquis de Toscane & les autres ennemis de Beranger, qui s'étoit fait déclarer Empereur, l'appellerent en Italie pour y prendre possession d'un Etat, qui avoit été possedé par ses ayeuls. Louïs se laissa flater & suivit ce conseil; il eut du bonheur au commencement, & se fit couronner Empereur par le Pape Etienne VII. environ l'an 900. ou 901. Après cela il se retira à Verone, où il vivoit avec grande negligence: & où il fut surpris par Beranger qui lui fit crever les yeux. Après ce malheur, Louïs retourna dans ses Etats & y mourut en 938. selon Du Bouchet, ou en 934. comme l'assure le P. Labbe après Reginon Auteur de ce temps. Il laissa d'Adelaïde son épouse, que quelques-uns font fille d'Edoüard I. Roi des Anglois, Charles-Constantin, Prince & Comte de Vienne. Celui-ci fit hommage à Raoul Roi de France en 931. & en 951. il reçût Louïs d'Outremer en Aquitaine. Il épousa Theutberge ou Thierberge, & il en eut, selon les conjectures de Du Bouchet, Humbert I. Comte de Maurienne, tige de Savoye.* Reginon, *in Chron.* Sigonius, *li.* 6. *de reg. Ital.* Du Bouchet, Bouche, Bouïs, Chorier, &c.

Rois de France.

LOUIS I. de ce nom, Roi de France & Empereur d'Occident, surnommé *le Pieux* & *le Débonnaire*, étoit fils de Charlemagne, & de Hildegarde sa seconde femme. Il nâquit à Chasseneuil en Agenois en 778. & fut incontinent salué Roi d'Aquitaine & puis sacré & couronné à Rome, en cette qualité, par le Pape Adrien I. le jour de Pâque 15. Avril de l'an 781. Son pere se voyant extrémement âgé, & n'ayant plus que lui d'enfant mâle, de l'avis des Evêques & des Seigneurs de sa Cour, dans l'Assemblée génerale des Etats tenue à Aix-la-Chapelle, le déclara son Successeur, l'an 813. & lui commanda de mettre sa couronne sur l'Autel de la Vierge, pour en faire un hommage à la Mere de Dieu. Ce qu'il fit, dans le temps que tout le peuple applaudissoit à cette action, par des acclamations redoublées. Il étoit en Aquitaine, quand il reçût les nouvelles de la mort de son pere, ce qui l'obligea de se rendre à Aix-la-Chapelle, pour prendre possession de ce florissant Empire. L'an 816. le Pape Etienne IV. successeur de Leon III. vint en France, & couronna l'Empereur à Rheims où toute la Cour se trouva. L'année d'après il partagea ses Etats à ses trois fils Lothaire, Louïs & Pepin; & ayant sû que Bernard, fils de son frere Pepin, avoit conspiré contre lui, il envoya des troupes, qui le mirent à la raison & l'obligerent de venir à Châlons demander pardon à son oncle. Il fut condamné à perdre la vuë, en 817. & par le Decret d'un Synode, les Evêques de son parti furent mis dans un Monastere. Après cela, il soûmit en quarante jours les Bretons, qui avoient créé un Roi nommé Morvan; & à son retour il perdit sa femme Hermengarde qui

qui mourut à Angers, le 3. Octobre de l'an 818. Quelque-temps après, il épousa Judith, fille de Welpe de Baviere; & en eut Charles *le Chauve*, qui fut son successeur. Cependant ces trois fils du premier lit ne pouvoient souffrir ni leur belle-mere, ni leur frere, ni Bernard Comte de Barcelone, qui avoit tout le pouvoir, & qu'on faisoit passer pour le galand de Judith. Ils se liguerent avec les parens de ceux que l'Empereur avoit fait mourir; & porterent le peuple à se revolter contre leur Prince légitime. Ces ligues commencerent l'an 830. Pepin fut le premier, qui renferma Judith dans le Monastere de sainte Croix de Poitiers. Lothaire approuva ce procedé, & augmenta l'insolence des mutins, qui dura jusqu'à l'Assemblée tenuë à Nimegue sur le Wahal, où l'Empereur, soûtenu des troupes de son fils Louïs, appaisa cette tempête & pardonna à Lothaire. Les deux années suivantes furent plus tranquilles. Mais en 833. la tempête éclata, & dura assez long-temps; ces fils dénaturez se liguerent encore. Lothaire envoya sa belle-mere à Tortone en Italie, se saisit de son pere, le mit sous bonne garde à saint Medard de Soissons, & fit conduire son frere Charles à l'Abbaïe de Prum dans les Ardennes. Le même présida à l'Assemblée de Compiegne le premier jour d'Octobre 833. & par le Conseil d'Ebbe de Rheims & de quelques autres Prélats, il contraignit son pere de renouveller à saint Medard la pénitence publique, de quitter ses armes & ses ornemens Imperiaux, sortir de l'Eglise, & avoüer qu'il étoit criminel. Cet attentat horrible toucha de pitié tous les bons sujets du *Débonnaire*. Ses fils Louïs & Pepin, par amitié ou par interêt, prirent les armes pour le remettre. Lothaire le laissa à saint Denis, où les Evêques lui remirent la Couronne & la ceinture militaire, le premier Mars 834. & quelque temps après, on lui rendit sa femme & son fils Charles. Louïs perdit son fils Pepin en 838. & reçût en amitié Lothaire. Louïs, son autre fils, jaloux de cet accommodement, se revolta. L'Empereur le mit à la raison, & lui pardonna; mais comme il s'en retournoit; il apprit à Poitiers, où il avoit passé les Fêtes de Noël & de la Purification, que son fils avoit repris les armes. Cela l'obligea de revenir en Allemagne, où il donna la chasse à ce rebelle. Mais se sentant extrémement affoibli, il se fit descendre par le Mein à Ingelheim, près de Mayence; où le cœur serré de douleur & la poitrine oppressée d'un abcès, il mourut le Dimanche vingtiéme de Juin de l'an 840. Il vécut soixante-deux ans, regna 37. en Aquitaine; & fut Empereur 27. ans. On dit que quarante jours avant sa mort, il avoit reçû tous les matins le Corps de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Louïs fut d'un naturel doux; mais trop facile & trop credule; de sorte que ses Conseillers le portoient quelque fois à des injustices. Du reste il fut laborieux, sobre, vigilant, liberal, instruit dans les bonnes Lettres, parloit & écrivoit facilement en Latin, avoit une parfaite connoissance du Droit & des Loix de son Etat, & avoit un grand soin de les faire observer. Il eut d'Ermengarde, sa premiere femme, Lothaire I. Empereur: Pepin I. Roi d'Aquitaine: Louis Roi de Germanie: Alpaïde, dont Flodoard fait mention dans le 2. & 4. Livre de l'Histoire de Rheims. Elle épousa Begon Comte de Paris, & fut mere de Letard & Erard: Et Gille, femme du Comte Everard, & mere de Berenger I. du nom, Roi d'Italie. Louïs n'eut, de Judith sa seconde femme, que Charles *le Chauve* qui lui succéda. * Eginhart, Thegan, les Annales de Mets, de S. Bertin & de Fuldes, Aimoin, *de gest. Franc.* Reginon & Adon, *in Chron.*

LOUIS II. dit *le Begue*, à cause du défaut de sa langue, nâquit le 1. Novembre de l'an 843. Il fut fait Roi d'Aquitaine en 867. & succéda à son pere Charles *le Chauve*. Il se fit sacrer à Compiegne par Hincmar Archevêque de Rheims, & reçût le serment de fidelité de ses sujets, le 8 Decembre de l'an 877. L'année d'après le Pape Jean VIII. étant venu en France le couronna le 7. Septembre, dans l'Eglise Cathédrale de saint Pierre de Troyes, où étoit assemblé un Concile de Prélats François, qui assisterent à la cérémonie. C'est ce qui a donné lieu de croire, qu'il fut couronné pour l'Empire, mais il faut observer, que la premiere cérémonie, par Hincmar, se fit pour le Sacre; & que celle ci, par les mains du Pape, fut pour le couronnement. Louis s'accorda ensuite pour la Lorraine avec son cousin Louis II. Roi de Germanie. Il arma pour dompter Bernard Marquis de Gothie, & tomba malade en passant par Autun en Bourgogne, non sans soupçon, qu'on l'eût empoisonné. Pour cela, il envoya Louïs son fils aîné qu'il recommanda aux Grands; & ensuite prenant le chemin de Troyes, & de Jouare, il arriva à Compiegne & y mourut le soir du Vendredi saint, 10. Avril de l'an huit cens septante-neuf. On l'enterra au même lieu, dans l'Eglise de Nôtre-Dame. Son âge fut de 35. ans, cinq mois & dix jours. Son regne fut d'un an, six mois & trois jours. Il avoit épousé en sa jeunesse Ansgarde, dont il avoit eu deux fils Louïs III. & Carloman, mais comme elle n'étoit pas de sa qualité, le Roi Charles le Chauve, son pere, qui n'avoit pas consenti à ce mariage, l'obligea de la répudier. C'est pour cette raison, que quelques Historiens ont osé dire, que ces Princes étoient bâtards. Après ce divorce, il prit Adelaïde ou Alix, qui étant enceinte à la mort de Louïs *le Begue*, elle mit au monde un fils posthume qui nâquit le 17. Septembre. Ce fut Charles *le Simple*. Quelques Auteurs donnent encore deux filles à ce Louïs, sçavoir Gisle, femme de Robert, Comte de Troyes, & Adelaïde, femme de Ranulfe II. Comte de Poitiers tige des Ducs de Guienne. Consultez les Annales de Mets, de S. Bertin & de Fuldes, un fragment de nôtre Histoire de la Chronique de Reginon, sous l'an 878.

LOUIS III. à qui son pere Louïs *le Begue* avoit envoyé, un peu avant sa mort, la couronne, l'épée & les autres ornemens Royaux, fut couronné & sacré avec son frere Carloman, dans l'Abbaïe de Ferrieres. Louis, Roi d'Allemagne, voulant profiter de la foiblesse de ces jeunes Princes, & appellé par quelques mutins, s'approcha jusques à Verdun; mais ayant été arrêté par la cession d'une partie de la Lorraine, il s'en retourna dans son Royaume. Depuis Louïs & Carloman partagerent le Royaume à Amiens, au mois de Mars de l'an 880. Le premier ayant la France & la Neustrie; & l'autre la Bourgogne & l'Aquitaine. Dès leur avenement à la Couronne, Bozon s'étoit fait déclarer Roi de Provence & de la Bourgogne, au Concile de Mentale, où il avoit assemblé quelques Prélats. Les deux Princes l'assiegerent dans Vienne; Mais comme les Normans faisoient alors de furieux ravages dans la Picardie, Louïs laissa le soin du siege à son frere Carloman, vint courre sur les Barbares, & en tua neuf mille à Saucourt près d'Amiens, l'an 880. Quelque temps après, étant à Tours pour s'opposer aux mêmes ennemis, il tomba malade, se fit porter en litiere à saint Denys en France, & y mourut le troisiéme, ou le quatriéme jour d'Août de l'an 882. qui étoit le troisiéme de son regne. D'autres disent que ce fut en 881. Harjulfe, en sa Chronique de l'Abbaïe de saint Riquier, lui donne precisément deux ans, trois mois & vingt-quatre jours de regne. Paul Emile dit, que Louïs ayant poussé son cheval, pour courir après une belle fille, qui se sauvoit dans une maison, se rompit les reins dans la porte, qui étoit trop basse, dont il mourut. Les Auteurs ne disent point, qu'il ait été marié. Voyez le Continuateur d'Aimoin, *li. 5. c. 39. & 40.*

LOUIS IV. dit d'*Outremer*, étoit fils de Charles *le Simple*, & d'Ogive fille d'Edoüard *le Vieil*, Roi d'Angleterre. Après le malheur arrivé à Charles en 923. dont je parle en son lieu, certe sage Princesse s'enfuit avec son fils, vers Adelstan son frere, qui eut soin d'elever ce jeune Prince; & le retint en sa Cour, jusqu'en 936. que les François, à la sollicitation d'Hugues *le Grand*, le firent revenir deçà la Mer. C'est de ce voyage en Angleterre qu'il eut le surnom d'*Outremer*. Il fut sacré & couronné à Laon, par Artaud Archevêque de Rheims, le dix-neuf ou le vingtiéme de Juin de la même année. Il eut à soûtenir plusieurs guerres domestiques & étrangeres, qui lui furent presque toutes causées par ses envieux. Il essaya de reprendre la Lorraine, que son pere, dans le desespoir de ses affaires, avoit abandonnée à Henri Roi d'Angleterre, mais il en fut repoussé par Othon fils de ce Henri; & depuis Louïs épousa sa sœur Gerberge, qui etoit veuve de Gilbert. Cependant, le Roi s'étant défait de quelques-uns de ses ennemis n'avoit que Hugues *le Grand*, qui lui faisoit le plus de peine. Il s'unit en 943. avec lui, pour se rendre maître de la Normandie, sous prétexte d'être Tuteur de Richard, après la mort du Duc Guillaume son pere. Les Danois, qui protegerent Richard, rompirent toutes ces mesures, Aigrold leur Chef arrêta le Roi au Village de Crescenville, entre Rouën & Lizieux l'an 945. Il fut mené prisonnier à Rouën, d'où il ne sortit que par un Traité de paix. Elle fut suivie de la guerre contre Hugues. Pour la soûtenir, le Roi demanda à Othon un secours, qu'il lui accorda; mais qui ne fit rien, quoi qu'en ayent écrit les Auteurs Allemands. A la fin l'Empereur les accorda; & Louïs passa dans l'Aquitaine pour s'assurer de la fidélité des Seigneurs de ce païs-là. Comme il alloit de Laon à Rheims, ayant piqué après un Loup qu'il rencontra sur son chemin, son cheval broncha & le renversa par terre si rudement qu'il en fut tout froissé. Cette meurtrissure universelle se tourna en une espece de maladie, que les Médecins nomment *Elephantiasis*, & qui le priva de la vie le 15. Octobre 954. Il étoit à Rheims, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Remi. Son regne fut de dix-huit ans & près de quatre mois; & sa vie de 38. ou 39. ans. Il avoit eu, de Gerberge de Saxe, Lothaire qui lui succéda, Louis & Carloman, morts sans alliance: Charles Duc de Lorraine: Henri mort jeune; Et Mahaud mariée à Conrad I. Roi de la Bourgogne Transjurane, &c. *Flodoard, *in Chron. &c.*

LOUIS V. dit *le Fainéant*, *Juvenis qui nihil fecit*, comme parlent les anciens Auteurs. C'est le dernier de nos Rois de la seconde race. Il étoit fils de Lothaire & d'Emme. Son pere l'associa au gouvernement dès l'an 979. Ce qui justifie les neuf ans de regne, que lui donnent le Continuateur d'Aimoin, & le Moine Oderan, en sa Chronique de saint Pierre le Vif de Sens. Ensuite il le maria à Blanche fille d'un Seigneur d'Aquitaine. Les autres soûtiennent que c'étoit Constance, fille de Guillaume Comte d'Arles & de Provence, à qui sa beauté fit donner le surnom de *Blanche*. Lothaire au lit de la mort l'avoit recommandé à Hugues Capet; mais Emme ne s'y fiant pas, avoit résolu de le mener vers sa grand'mere Adelaïde, veuve d'Othon I. & Tutrice d'Othon III. Princesse qu'on appelloit la mere des Rois. Cela ne s'executa point, Louis étant mort le 22. de Juin 987. après avoir regné seul un an, trois mois & vingt jours. Il fut enterré à saint Corneille de Compiegne. Oderan, que j'ai déja allegué, rapporte en sa Chronique, que ce Roi donna en mourant le Royaume à Hugues Capet, au préjudice de son oncle Charles de France, Duc de Lorraine. C'est en celui-ci que finit la seconde race de nos Rois, dite des Carlovingiens, après avoir regné 236. ou 237. ans. Glaber Raoul, *Hist. li. 2. c. 3.* Alberic & Oderan, *in Chron.* Aimoin, *Conc.* Nangis, la Chronique de Maillezais, &c.

LOUIS VI. dit *le Gros*, fils de Philippe I. étoit un Prince de bonne mine, vaillant, courageux, actif, ami de la justice, & Protecteur de l'Eglise. Il nâquit l'an 1081. succéda à son pere le 29. Juillet 1108. & fut couronné à Ste Croix d'Orleans par Giselbert ou Daimbert de Sens, à qui Raoul, Archevêque de Rheims, contesta cet honneur. Il avoit déja donné des preuves de sa valeur, en plusieurs rencontres, & principalement contre Henri Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, contre les Comtes de Rouci & de Beaumont sur Oyse, & le Sire de Montmorenci. On estime que ce Roi fut marié à Lucine, fille de Gui de Montleheri, Comte de Rochefort en Iveline; mais qu'il en fut séparé, à cause de parenté. Ce fut au Concile de Troyes, l'an 1107. avant même que le mariage eût été consommé. D'abord après son Sacre, il prit des mesures justes, pour executer le dessein qu'il avoit de châtier les entreprises temeraires, & l'orgueil des Seigneurs qui s'érigeoient en tyrans, usurpant indifferemment les biens de l'Eglise & de la Couronne. Les Principaux étoient Gui le Rouge Comte de Rochefort, Thomas de Marle, Sire de Conci, Hugues Seigneur du Puisset, Thibaud Comte de Chartres & de Champagne, Guillaume *l'Aveugle*, Comte de Mâcon; & divers au-

autres que Henri I. Roi d'Angleterre sollicitoit contre lui. Il sût mettre tous ces Seigneurs à la raison, en divers tems; & pour le Roi d'Angleterre, qui refusa un combat, que Louïs lui fit offrir de corps à corps, il defit son armée. Il eut d'autres affaires à démêler avec lui; mais par sa conduite & son courage, il les termina toutes heureusement. Il empêcha aussi l'Empereur Henri V. d'entrer dans ses Etats, où il vouloit se venger de ce qu'il avoit pris la protection du Pape Calixte II. Louïs prit aussi celle de l'Evêque de Clermont, contre le Comte d'Auvergne, & vengea le parricide commis en la personne de Charles *le Bon*, Comte de Flandres, qui fut assassiné dans l'Eglise de saint Donatien de Bruges, où il entendoit la Messe. Il donna le Comté à Guillaume Cliton. Quelque temps après il se mit mal avec quelques Prélats de son Royaume. Il en chassa quelques-uns. Pour cela Etienne de Paris & Henri de Sens oserent l'excommunier; mais le Pape Honorius II. annulla leurs censures, que la passion avoit conçûës. Ce Prince extrémément religieux prit toûjours le parti de l'Eglise; & celui des Papes Gelase II. Calixte II. & Innocent II. Celui-ci avoit succedé à Honorius II. Les ennemis du S. Siege lui opposerent Anaclet. Le Roi Louïs le Gros assembla à Estampes les Prelats de son Royaume qui se soûmirent à Innocent, comme je le dis ailleurs. Ce Roi fonda l'an 1113. l'Abbaïe de saint Victor à Paris, & mourut dans la même Ville d'une diarrhée, le 1. Août de l'an 1137. après un regne de vingt-neuf ans & trois jours. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Denys en France. Le Roi Louïs *le Gros* épousa Adelaïs, fille aînée d'Humbert III. Comte de Maurienne & de Savoye; & en eut Philippe, sacré Roi le 14. Avril 1129. mort d'une chûte de cheval: Louïs lui succéda; Henri, Religieux de Clairvaux, puis Evêque de Beauvais, & ensuite Archevêque de Rheims; Robert, tige de la Maison de Dreux; Philippe, Archidiacre de Paris, chef de la Maison de Courtenai; Hugues, mort en bas âge; Et Constance, mariée en premieres nôces à Eustache Comte de Boulogne; & puis à Raimond V. Comte de Toulouse. Voyez la Vie de ce Roi qui a été écrite par Suger Abbé de saint Denys & par un Religieux de l'Abbaïe de Morigni.

LOUIS VII, dit *le Jeune* & *le Pieux*, fils de Louïs *le Gros*, nâquit l'an 1120. & fut sacré & couronné à Rheims par le Pape Innocent II. le Dimanche 25. Octobre de l'an 1131. Il épousa Eleonor fille de Guillaume X Comte de Guienne & de Poitou, dont il prit possession en 1137. Ce fut lorsqu'il apprit la mort de son pere; il vint d'abord prendre soin des affaires de son Etat. Louïs se mêla dans le differend de Geofroi V. dit *Plantegenest*, Comte d'Anjou; & d'Etienne de Blois, Roi d'Angleterre, qui disputoient entre eux la Normandie. Il eut de même sujet de se plaindre de la conduite de Thibaud Comte de Champagne. Aussi le païs de ce Comte en fut presque tout désolé; & l'on dit que plus de treize cens personnes furent brûlées dans une Eglise au Sac de Vitri le Partois, l'an 1143. Le Roi en témoigna un déplaisir extrême, & se soûmit à tout ce qu'on lui voudroit ordonner pour la réparation de cette faute. Saint Bernard lui persuada le voyage de la Terre-sainte, qu'il entreprit avec zéle. Il reçut la Croix, après avoir fait tenir un Concile National à Bourges l'an 1145. Il y avoit fait rétablir l'Archevêque Pierre de la Chastre, & il partit la seconde semaine d'après la Pentecôte de l'an 1147. L'Empereur Conrad, animé d'un même zéle, partit pour la même expedition; & les troupes de ces deux Souverains auroient été capables d'assujettir tout le Levant, si la perfidie des Grecs, plus à craindre que les armes des Barbares, n'eût fait périr ces armées. Celle de Louïs fut plus heureuse au commencement, & le Roi donna, en toutes les occasions, des marques de sa bravoure. Il alla à Antioche & à Jerusalem, où il fut reçû par le Roi Baudouïn III. mais pendant un an que dura cette guerre, ses troupes périrent malheureusement par la jalousie des Grecs. Cependant, ils entreprirent le siége de Damas, qui ne réüssit point. Mais le Roi, qui avoit raison d'être peu satisfait de la conduite de sa femme Alienor, s'avisa mal à propos en la répudiant, au Concile de Baugenci sur Loire, l'an 1152. de lui rendre la Guienne & le Poitou. Car cette Princesse se remaria à Henri II. Roi d'Angleterre, lui porta ces Provinces, qui rendirent l'Anglois très-puissant en France. Aussi voulut-il depuis enlever le Comté de Toulouse à Raimond V. beaufrere du Roi, à qui le Comte avoit cedé son droit. On l'obligea de prendre d'autres mesures. Ce démêlé fut le commencement de ces guerres funestes entre la France & l'Angleterre, dont les suites ont causé de si grands maux. Le Roi reçût peu après l'hommage de la Normandie d'Henri d'Anjou, à qui il rendit la Ville de Vernon qu'il avoit prise. Il obligea Guillaume VIII. Comte d'Auvergne de se mettre en son devoir, ce fut en 1162. Ensuite en 1166. il ôta à Guillaume I. le Comté de Châlons, & fit deux ans de suite la guerre au Roi d'Angleterre. Elle fut terminée en 1170. par la Paix, concluë à S. Germain en Laye. Louïs ne laissa pourtant pas de soûtenir les enfans de l'Anglois révoltez contre leur pere. En 1178. il fit un voyage en Angleterre, où par dévotion il visita le Tombeau de saint Thomas de Cantorberi. A son retour, il fit couronner à Rheims son fils Philippe. Ce fut le jour de la Fête de la Toussaints de l'an 1179. Il mourut de paralysie à Paris, le 18. Septembre de l'an 1180. ayant regné depuis la mort de son pere 43. ans, un mois & 17. jours. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de Barbeau près Fontainebleau, qu'il avoit fondée. On y voit son Tombeau bâti par Alix de Champagne sa troisiéme femme. Louïs étoit pieux, charitable, & courageux; mais on ne sauroit l'excuser de la faute qu'il fit, en répudiant sa femme Alienor, & en permettant qu'elle se remariât au Roi d'Angleterre. Il en avoit eu deux filles, Marie & Alix, qui épouserent les deux freres, Henri Comte de Champagne & Thibaud Comte de Chartres & de Blois. Depuis le Roi épousa deux autres femmes. De la seconde, Constance, fille d'Alfonse VIII. Roi de Castille, il eut Marguerite, mariée premierement à Henri *le Jeune*, dit *au Court-Mantel*, fils d'Henri II. Roi d'Angleterre; & puis à Bela III. Roi de Hongrie: Et Alix, morte jeune La troisiéme femme de Louïs fut Ale ou Alix, sixiéme fille de Thibaud *le Grand*, Comte de Champagne, de Blois & de Chartres, de laquelle il eut le Roi Philippe *Auguste*, qui lui succéda: Alix, accordée à Richard Comte de Poitou, puis mariée à Guillaume Comte de Ponthieu; Et Agnès femme du jeune Alexis Comnene, puis d'Andronic qui détrôna Alexis & se mit à sa place, & enfin d'un Seigneur d'Andrinople nommé Théodore Branas. Voyez les Gestes de Louïs *le Jeune*, les Epitres du Pape Alexandre III. de S. Bernard, & de l'Abbé Suger, la Chronique de l'Abbé Robert, les Fragmens de nôtre Histoire, Mezerai, &c.

LOUIS VIII. surnommé *le Lion*, à cause de son grand courage & de sa bravoure, étoit fils de Philippe *Auguste* & d'Isabel de Hainaut. Il nâquit le 3. ou selon Rigord, le 5. Septembre de l'an 1187. Il suivit son pere à la guerre de Flandres, où on le laissa avec un puissant corps de Cavalerie, & où il brûla Courtrai en 1213. De là il fut envoyé en Poitou contre le Roi d'Angleterre, & y gagna une bataille, le même jour que le Roi son pere gagna celle de Bovines. Il se croisa contre les Albigeois en 1215. & leur enleva diverses Places en Languedoc. Quelque temps après les Anglois charmez du mérite de ce Prince, & lassez des tyrannies insupportables de Jean *Sans-Terres*, appellerent Louïs & le couronnerent à Londres, au mois de Mai de l'an 1216. Mais après quelques conquêtes, il perdit la bataille de Lincolne, & revint le 28. Septembre l'an 1217. en France, où il tourna ses armes contre les Albigeois en 1219 & leur enleva quelques Places. Il succéda à son pere en 1223. & il fut sacré & couronné à Rheims, avec sa femme, par Guillaume de Joinville, Evêque de la même Ville. Ce fut le 6. Août de la même année. Après son Sacre, il prit aux Anglois Niort, S. Jean d'Angeli & tout ce qui étoit deçà la Garonne, après leur avoir déja enlevé le Limosin, le Perigord, & l'Aunis. Il défit Savari de Mauleon, Géneral des ennemis; & fit réduire en fumée l'appareil d'une grande flotte Angloise, qui menaçoit nos côtes. Cette glorieuse campagne ne fut pas plûtôt achevée, que le Roi commença une troisiéme expedition contre les Albigeois, qui s'étoient cantonnez sous le regne précedent, dans la Ville d'Albi en Languedoc. Simon, Comte de Montfort, les avoit souvent battus, & sur tout à la célebre bataille de Muret, où il leur avoit tué quatre-vingt mille hommes. Ces desavantages n'empêcherent pas ces rebelles de tenter sous ce regne de nouveaux mouvemens. Louïs fondit sur eux, & après quelques heureux succès, il leur prit, le 12 Septembre 1226. Avignon, dont pour l'exemple il fit abbattre les murailles. Il enleva ensuite Carcassonne, Beziers, Pamiers, & se rendit maître absolu de tout le païs jusques aux portes de Toulouse, où il laissa Imbert de Beaujeu, pour commander à son absence. A son retour de cette expedition, il mourut, non sans soupçon de poison. Ce fut à Montpensier en Auvergne le Dimanche 8. jour du mois de Novembre de l'an 1226. dont il avoit regné trois ans & quatre mois, moins six jours; & vécut trente-neuf ans deux mois & trois jours. Son corps fut enterré à saint Denys auprès de son pere, & son cœur & ses entrailles dans l'Abbaïe de saint Audré-lez Clermont. Il eut, de Blanche de Castille son épouse, neuf fils & deux filles. Philippe, mort à l'âge de neuf ans: Louïs IX. qui lui succéda: Robert Comte d'Artois: Philippe, mort jeune: Jean, Comte d'Anjou & du Maine: Alfonse, Comte de Poitiers & de Toulouse: Philippe, surnommé *Dagobert*, né en 1221. mort jeune, & enterré à Maubuisson: Etienne, mort en jeunesse: Charles, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples: Une fille morte jeune: Et Isabel. qui mourut saintement à Longchamp. Consultez les Gestes de Louis VIII. que nous avons en vers Latins, Guillaume le Breton, Rigord, Matthieu Paris, Vincent de Beauvais, Mezerai, &c.

S. LOUIS, IX. de ce nom, fils de Louïs VIII. & de Blanche de Castille, nâquit au Château de Poissi, le 25. jour d'Avril de l'an 1215. Et parce qu'il y fut aussi baptisé, il s'appelloit quelquefois lui-même *Louïs de Poissi*. Il n'avoit que 12. ans quand le Roi son pere mourut; & il fut d'abord sacré à Rheims par Jaques de Basoges Evêque de Soissons, le 29 Novembre 1226. Blanche sa mere, Regente du Royaume pendant sa minorité, gouverna avec beaucoup de soin & de justice. Philippe Comte de Boulogne, Oncle du Roi, Robert Comte de Dreux, Pierre Maucler son frere, Duc de Bretagne, Thibaud Comte de Champagne & puis Roi de Navarre, Hugues de Luzignan Comte de la Marche, & divers autres grands Seigneurs voulurent avoir part au gouvernement, & firent souvent des entreprises pour surprendre la personne du Roi. Blanche sût tous ces desseins, par le moyen du Comte de Champagne, qu'elle engagea dans ses interêts. Elle les éluda facilement; & par sa conduite, elle conserva l'autorité de son fils, & le calme dans l'Etat. Le Roi devenu majeur, sût bon gré au Comte de Champagne de ce qu'il avoit fait pour l'Etat, aussi il le maintint hautement contre les factieux, qui vouloient faire tomber sur lui, le dépit qu'ils avoient d'avoir manqué leur entreprise. Pierre Maucler, le Comte de Dreux & Hugues de Luzignan, qui étoient les plus mutins, furent obligez de se soûmettre. Le premier rendit hommage au jeune Roi. Mais Hugues de Luzignan, X. de ce nom, Comte de la Marche & d'Angoulême, refusa de rendre celui qu'il devoit à Alfonse frere du Roi, comme Comte de Poitou & d'Auvergne. Il avoit épousé Elizabeth d'Angleterre, veuve de Jean Sans-Terres & Mere d'Henri III. Roi d'Angleterre. Il espera que le secours que lui donna ce dernier le tireroit d'affaires; mais il se trompa, le Roi le battit le 22. Juillet 1242. & le poussa jusques à Xaintes. Hugues se remit en son devoir, & le Roi ayant assemblé son Parlement à Peronne, termina le differend qui étoit entre les enfans de Marguerite, Comtesse de Flandres & de Hainaut, pour ces Comtez. Après cela Raimond Comte de Toulouse, s'etant joint aux Marseillois rebelles à leur Comte, tâchoit de susciter de nouveaux troubles. Le Roi le mit à la raison, & termina heureusement contre les Albigeois, la guerre que son pere avoit commencée. Ensuite, relevé d'une grande maladie, il prit la résolution de se croiser pour délivrer les Chrétiens de l'op-

l'oppression des Infidéles. On dit qu'il en fit vœu, durant sa maladie. Quoiqu'il en soit, après avoir reglé diverses affaires dans son Royaume, laissé la Regence à sa Mere Blanche, & reçû la Croix du Légat, & puis du Pape même à Lyon, il s'embarqua, le 25. Août de l'an 1248. fit voile deux jours après, & arriva le 20. Septembre en Cypre, où il passa l'Hyver pour attendre le reste de ses troupes & de ses munitions. Il partit de cette Isle le 13. Mai de l'annee suivante & aborda le 4. de Juin à la rade de Damiette en Egypte, qu'il assiegea le Vendredi 4. Juin, & prit le 6. Ensuite il traversa le Nil, jetta l'effroi par tout, par deux batailles qu'il gagna sur les Infidéles entre les canaux du Nil, & se rendit presque maître du païs. Robert Comte d'Artois, son frere, fut tué en poursuivant trop inconsidérément les ennemis, à travers la Ville de la Massoure, le Mardi gras 8. Fevrier 1250. Le saint Roi fit, dans toutes les occasions, des actions d'une prodigieuse valeur. Son armée étoit campée près de Pharamia ou Pharamie, pour se rafraichir, quand Melec-Sala, fils du Sultan Meledin, tué au commencement de cette guerre, vint l'enveloper avec un grand secours qu'il avoit tiré des autres Sultans. Il boucha tous les passages des vivres aux Chrétiens, que la faim & cette maladie, qu'on nomme aujourd'hui *Scorbut*, réduisirent en un état déplorable. Il fut alors résolu de revenir à Damiette; mais il etoit trop tard, l'armée fut défaite & le Roi fut pris avec ses deux freres Alfonse & Charles, le 5. du mois d'Avril de l'an 1250. Cette prison fut pourtant assez glorieuse, car on dit que les Sarrazins ayant tué Melez-Sala, mirent en déliberation de choisir saint Louïs pour leur Souverain; tant son courage & sa vertu avoit charmé ces Barbares. Du moins n'eurent-ils pas de peine à traiter pour une trêve, & pour la rançon du Roi & des siens. Il donna Damiette & huit cens mille Besans d'or. Les Auteurs remarquent que ce géneureux Monarque, ne pouvant souffrir qu'on mît sa personne à prix d'argent, voulut que cette somme fut pour la rançon des siens, & Damiette pour la sienne; & qu'ayant sû que, dans le payement de l'argent, les Infidéles s'étoient mécontez d'une somme considerable, il la leur envoya incontinent. Après cela, le Roi, avec le reste de l'armée Chrétienne, montant sur les Galeres des Genois, aborda à Acre, prit Tyr & Cesarée, en 1251. fortifia d'autres Places, & s'occupa à visiter les saints Lieux. Ensuite ayant appris la mort de sa mere, il revint en France, l'an 1254. après une absence de cinq années. Il trouva toutes choses dans le calme; pour les y maintenir il fit la paix, l'an 1258. avec l'Anglois, qui seul pouvoit troubler le Royaume. Cependant, il s'adonna à le régler par de bonnes Loix, à en bannir la violence & les oppressions, & à l'instruire par ses bons exemples. Il fit bâtir des Eglises, des Hôpitaux & des Monasteres, il prit sous sa protection les veuves & les orphelins, il procura de tout son pouvoir l'avancement de la Religion; & eut soin de pourvoir à la nourriture des indigens, au mariage des pauvres filles, & sur tout au soulagement des peuples, par la révocation des maltôtes que la malignité ou la necessité des temps précedens avoient introduites. Il fit aussi une Pragmatique pour la dispensation raisonnable des Bénefices. Enfin, son zele le porta encore une fois contre les Infidéles. Il entreprit une seconde Croisade, & laissa l'administration de son Royaume à Matthieu Abbé de saint Denys, & à Simon de Clermont, Sire de Néelle. Il fit son Testament à Paris, au mois de Fevrier de l'an 1269. Ensuite, il partit de Marseille, ou, selon d'autres, d'Aigues-mortes, un Mardi 1. jour de Juillet de l'an 1270. Il aborda à Sardaigne, après avoir essuyé une furieuse tempête, & ensuite il passa en Afrique, où il se rendit maître de la Ville de Carthage. Après cette expedition, il assiegea celle de Tunis, où la peste s'étant mise dans son armée, il fut lui-même attaqué de cette maladie, & finit ses glorieux travaux par une sainte mort, le 25. du mois d'Août de l'an 1270. après avoir regné 43. ans, neuf mois & seize jours. Sa chair separée de ses os & ses entrailles furent portées dans l'Abbaïe de Montreal près de Palerme en Sicile, & y furent mises dans un Tombeau de marbre. Ses os furent apportez à saint Denys en France, le Vendredi d'après la Pentecôte de l'an 1271. Le Pape Boniface VIII. le canoniza à Orvieto, l'onzieme Août 1279. & en 1297. ses Reliques furent transportées de saint Denys à la sainte Chapelle de Paris, que ce Roi avoit fondée. Ce fut à la présence des Prélats & des Grands du Royaume, le jour après la Fête de saint Barthelemi, que l'Eglise célebre celle de ce Saint. Cette qualité lui tient lieu de tous les autres éloges. Il avoit épousé Marguerite, fille aînée de Raimond Beranger II. du nom Comte de Provence, de laquelle il eut six fils & cinq filles. L'aîné nommé Louïs, mourut avant son pere, n'étant âgé que de 16. ans. Les autres sont Philippe *le Hardi* qui lui succéda: Jean, mort jeune: Jean II. dit *Tristan*, mort à Tunis sans enfans d'Ioland, fille d'Eude de Bourgogne, Comte de Nevers: Pierre, Comte d'Alençon, aussi mort sans posterité de Jeanne de Chastillon: Robert, Comte de Clermont, tige de la Maison de Bourbon. Des cinq filles, Blanche *l'aînée* mourut en bas âge; & les autres sont Elizabeth, femme de Thibaud II. Roi de Navarre, morte avec son mari au retour de la Terre-sainte: Blanche *la jeune*, femme de Ferdinand de la Cerda, fils aîné d'Alfonse X. Roi de Castille: Marguerite, mariée à Jean I. Duc de Brabant: Et Agnès Femme de Robert II. Duc de Bourgogne. * Guillaume de Nangis, Geofroi de Beaujeu, Guillaume de Chartres, Josse Clitovée, Lasere, &c. *en la Vie de S. Louïs*, Joinville, Pierre Matthieu, Masson, Sainte Marthe, Mezerai, &c. [Deux Auteurs ont publié depuis peu deux differentes Vies de ce Prince. Le premier est M de la Chaise, dont l'Ouvrage a paru en 2. vol. in 4. à Paris en 1688. Le second a aussi publié le sien, dans la même Ville in 4. en 1689. C'est M. l'Abbé de Choisi, qui n'a entrepris d'écrire que la Vie privée de saint Louïs, au lieu que M. de la Chaise a entrepris d'écrire ses fonctions Royales.]

LOUIS X. surnommé *Hutin*, pour dire mutin, tetrique & querelleux, succéda à son pere Philippe *le Bel*, l'an 1314. étant déja, de par sa mere Jeanne, Roi de Navarre, où il avoit été couronné à Pampelune le premier Octobre 1307. Il ne fut sacré & couronné à Rheims, par l'Archevêque Robert de Courtenai, que le Dimanche 24. Août après l'Octave de l'Assomption, de l'an 1315. Avant cela il avoit fait faire le procès à Enguerran de Marigni. Il engagea mal à propos ses gens contre Robert Comte de Flandres. Car il assiegea Courtrai, & fut contraint de lever le siege, à cause du mauvais temps; ensuite il fit un Traité desavantageux. Son regne ne fut que de 18. mois & 6. jours. Il mourut soudainement & avec soupçon de poison au Château de Vincennes, le Samedi 15. du mois de Juin 1316. à l'âge de vingt-cinq ans. Il eut deux femmes, Marguerite fille de Robert Duc de Bourgogne, & d'Agnès fille de S. Louïs, qu'il enferma, à cause de son impudicité, à Château Gaillard, auprès d'Andeli en Normandie. De celle-ci, il eut Jeanne héritiere du Royaume de Navarre, qu'elle porta à son mari Philippe d'Evreux. Louïs épousa en secondes nôces Clemence d'Anjou, fille de Charles Martel Roi de Hongrie, qui accoucha de Jean fils posthume, qui ne vécut qu'environ sept ou huit jours. Consultez le Continuateur de Guillaume de Nangis, Mezerai, &c.

LOUIS XI. fils de Charles VII. nâquit à Bourges, le 3. ou 4. Juillet de l'an 1423. L'ambition de regner fut sa premiere & sa plus violente passion. Dès l'an 1440. il se fit Chef de la faction nommée *la Praguerie* contre le Roi son Pere, avec lequel il fit son accommodement quelque temps après, & se trouva à la levée du siege de Tartas, le 23. Juin de l'an 1442. Il fit depuis lever celui de Dieppe, que les Anglois avoient commencé le 14. Août 1443. Il passa l'année d'après en Alsace, où il prit Montbelliard, & défit six mille Suisses, près de la Ville de Bâle. A son retour le Roi l'envoya en 1446. dans la Guienne, où il se saisit du Comte d'Armagnac & de sa femme. Peù après, il se retira en Dauphiné, où il pilla le peuple & le Clergé, prit les armes contre son pere, & se ligua même avec les mécontens & les ennemis de l'Etat. L'apprehension qu'il eût d'être envelopé par les troupes que le Roi avoit mandées pour l'arrêter, l'obligea de sortir du Dauphiné, d'où il passa dans la Franche-Comté, & puis en 1456. dans le Brabant, où le Duc de Bourgogne le traita comme le fils de son Souverain. C'est là où il apprit la mort de son pere, arrivée le 22. Juillet de l'an 1461. il partit d'abord accompagné du Duc de Bourgogne & de son fils, & vint à Rheims, où le 15. Août il fut sacré par l'Archevêque Jean Juvenal des Ursins. La conduite que ce Prince avoit tenuë en toutes ses actions, particulierement envers son pere & envers ses peuples de Dauphiné, donnoient assez à connoître ce qu'en devoient esperer ses sujets & ses amis. Dès qu'il fut entré dans son Etat, il s'y gouverna comme dans un païs de conquête, il maltraita toutes les créatures du Roi son pere, destitua tous ses Officiers, & changea enfin tout ce qu'il avoit fait. Son humeur particuliere & méfiante lui fit éloigner les Princes & les Grands, qui prirent ce prétexte, qui ne manque jamais, de l'oppression du peuple, & engagerent les premieres personnes de l'Etat dans leur Ligue, qu'ils autorisoient par le nom de *Bien public*. Le Duc de Berri frere du Roi, les Ducs de Bretagne, & de Bourbon; & le Comte de Charolois fils du Duc de Bourgogne étoient les principaux Chefs de ce parti. Le Roi, qui venoit pour défendre Paris, rencontra les rebelles près de Montleheri, où le Mardi 16. Juillet 1465. la bataille fut donnée, & les deux armées firent des pertes égales. Louïs prévit la suite fâcheuse, que pourroient avoir ces désordres, & rompit adroitement cette Ligue, par la paix concluë au mois d'Octobre suivant à Conflans, où il donna la Normandie à son frere & au Bourguignon quelques Places enlevées dans la Picardie; le Comté d'Etampes au Duc de Bretagne; & l'épée de Connétable à Louïs de Luxembourg, Comte de saint Paul, auquel il fit ensuite couper la tête, le 19. Decembre 1475. Depuis son frere lui donna lieu de lui ôter la Normandie, & comme il se ligua avec le Breton & avec Charles Duc de Bourgogne, dont le pere venoit de mourir, Louïs déclara la guerre à l'un, & souleva les Liégeois contre l'autre. Son artifice ne reüssit pas en tout, & ce rusé politique s'étant engagé témerairement à Peronne, pour une Conference en 1468. le Bourguignon s'y trouva le plus fort; & l'obligea de céder à son frere la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie; & de l'accompagner avec ses troupes, pour réduire les Liegeois, dont la Ville fut prise d'assaut, saccagée & presque brulée, le 30. Octobre de la même année 1468. Louïs ne se rebuta point du mauvais succès de sa politique, en cette rencontre. Il trouva bien-tôt le moyen de contraindre son frere à prendre la Guienne, au lieu de la Champagne trop voisine de la Bourgogne, pour le détacher par là de Charles; & réduire celui-ci à se contenter des conditions d'une Trêve d'un an, après lui avoir repris les meilleures Places qu'il tenoit en Picardie. Car après avoir tenu les Etats à Tours, l'an 1470. il envoya un Huissier du Parlement de Paris, citer jusques à Gand le Duc de Bourgogne, à faire raison au Comte d'Eu; & le Roi le chassa de devant Beauvais qu'il avoit assiegé, le 10. Juillet 1472. Louïs avoit institué à Amboise, le 1. Août 1469. l'Ordre de saint Michel, que le Duc de Bretagne refusa; & le Duc de Bourgogne accepta celui d'Angleterre. Les Anglois étoient descendus en France à la sollicitation & par la pratique du Bourguignon; mais ils s'en retournerent peu après, sans avoir rien fait, par le Traité conclu, le 29. Août de l'an 1475. à Pequigni, où les deux Rois s'entrevirent, & jurerent une Trêve de neuf années, que le Duc de Bourgogne fut obligé de tenir. Ensuite le Roi fit trancher la tête au Connêtable de S. Paul, comme je l'ai dit, & puis à Jaques d'Armagnac Duc de Nemours, le 4. Août de l'an 1477. Le Duc de Bourgogne avoit été tué devant Nanci, au commencement de cette même année; & Charles de France, frere du Roi étoit mort en 1472. Ainsi Louïs XI. survécut à tous ses ennemis. Il se défit de quelques autres qui avoient soûtenu la rebellion, & détruisit si bien tout ce qui pouvoit affoiblir l'autorité Royalle, qu'on dit communément de lui, *Qu'il avoit mis les Rois hors de Page*. Par la mort de Charles, il reünit la Bourgogne à la Couronne; il y ajoûta la Provence par la donation des derniers Com-

Comtes. Il pratiqua l'alliance des Suisses, en 1474, il arrêta l'Anglois dans son Isle, & assura de toutes parts la paix à son Royaume. Cela ne soulageoit pourtant pas le peuple; il avoit augmenté les tailles jusqu'à quarante-sept millions de livres, & il se vengeoit cruellement sur ceux qui s'opposoient à ses desseins. Après la mort du Duc de Bourgogne, il se saisit du Duché de Bourgogne, de l'Artois & des Villes sur la Somme. Il donna au mois d'Août 1479. la bataille de Guinegaste à Maximilien, Archiduc d'Autriche, avec lequel il fit la paix en 1482. cependant, sur la fin de sa vie, il devint insupportable, par sa mauvaise humeur, & par ses défiances. Il étoit malade, dans le Château du Plessis-lez-Tours, où la crainte de la mort & celle de perdre son autorité, lui firent faire des choses extravagantes. Il envoyoit des Ambassadeurs dans les païs étrangers, & faisoit mourir les criminels qui étoient dans les prisons, afin qu'on sût qu'il se portoit bien. On dit aussi que son Medecin Jaques Coctier tira de lui cinquante cinq mille écus, & beaucoup d'autres graces en cinq mois de tems. Le Roi fit aussi apporter grand nombre de Reliques & même la sainte Ampoule; & ayant ouï parler de saint François de Paule, renommé pour ses miracles, il le fit venir de Calabre en France, afin qu'il lui prolongeât ses jours. Mais ce S. Homme le disposa à se présenter devant Dieu; & le Roi mourut un Samedi 30. Août 1483. âgé de 60. ans, un mois & 24. jours, dont il regna 22. ans, un mois & huit jours. Il fut enterré à Nôtre-Dame de Cleri, où son Tombeau fut ouvert & profané par les Huguenots, en 1562. Ce Roi épousa en premieres nôces Marguerite d'Ecosse, fille de Jaques Stuart I. du nom. Elle mourut en 1446. Il prit une seconde alliance avec Charlotte de Savoye, fille de Louïs II. Duc de Savoye, & d'Anne de Cypre. Il n'eut point d'enfans de la premiere; & de la seconde il eut Joachim, François & Louïse, morts en bas âge: Charles VIII. qui lui succéda: Anne mariée à Pierre Sire de Beaujeu; Et la B. Jeanne de France. Ce Prince vindicatif, défiant & rusé, ne prenoit conseil que de lui-même, & ne pouvoit souffrir les personnes de qualité, il avançoit les gens de rien; ce qui rendit sa conduite tout-à-fait odieuse. Philippe de Comines nous le dépeint habile, pénetrant & assez lettré; ce que Gaguin assure aussi. On le louë de ce qu'il ne vouloit pas permettre qu'un Ambassadeur, que le Sultan Bajazet lui envoyoit, passât plus avant que Marseille; parce qu'il ne croyoit pas qu'on pût être Chrétien & avoir communication avec les ennemis de JESUS-CHRIST. Il établit la commodité des postes. Il avoit aussi dessein de faire réduire tous les poids & mesures à une; & de faire dresser une Coûtume génerale pour toutes les Provinces de son Royaume. * Philippe de Comines, *Mémoir. de Louïs XI.* Pierre Matthieu, *Histoire de Louïs XI.* Chronique Scandaleuse de Jean de Troyes, & Chronique de Louïs XI. Gaguin, Le Ferron, Dupleix, Mezerai, &c. *Hist. de Franc.*

LOUIS XII. dit *le Juste* & *Pere du peuple*, nâquit à Blois, le 27. Juin de l'an 1462. & porta la qualité de Duc d'Orleans. Il succéda l'an 1498. en ligne collaterale à Charles VIII. mort sans enfans, comme le Prince de son sang, qui lui appartenoit de plus près; & il fut sacré à Rheims par le Cardinal Guillaume Briçonnet Archevêque de cette Ville, le 27. Mai de la même année. Le Roi Louïs XII. étoit fils de Charles, Duc d'Orleans & de Milan, & de Marie de Cleves; & petit-fils de Louïs de France, Duc d'Orleans, second fils du Roi Charles V. & de Valentine de Milan, du chef de laquelle la Maison d'Orleans devoit avoir le Duché de Milan. Ce Prince se trouva au Sacre du Roi Charles VIII. où il représenta le Duc de Bourgogne, & fut aussi l'un des Chefs des Seigneurs, qui se liguerent contre les Rois, & qui furent défaits à la bataille de S. Aubin du Cormier, l'an 1488. Il y fut fait prisonnier & conduit au Château de Lusignan & depuis à la grosse Tour de sa femme Jeanne de France. Depuis il accompagna le Roi Charles VIII. en Italie où il soûtint vaillamment le siége de Novarre contre Ludovic Sforce, Duc de Milan, l'an 1495. Dès qu'il eut la couronne sur la tête, il commença à travailler pour la félicité de ses peuples, ayant soin de les soulager des impôts & de leur faire rendre bonne justice. Il ne fut pas jusques à ses ennemis, qui ne se ressentissent de sa bonté, ayant dit ce beau mot, pour témoigner qu'il oublioit les mauvais offices qu'on lui avoit rendus, lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans, avant qu'il fût élevé sur le trône, *Que ce n'étoit pas au Roi de France de venger les querelles du Duc d'Orleans.* Ses premiers desseins le porterent à recouvrer le Duché de Milan, qui lui appartenoit du chef de Valentine son ayeule; & d'où il chassa Ludovic Sforce qui l'avoit usurpé. Il le conquit en quinze jours, au mois de Juillet 1499. Quelque tems après le Milanez se revolta & Sforce fut rétabli; mais son bonheur fut de peu de durée. Le Roi le réconquit au Printemps de l'an 1500. & Ludovic fut pris avec le Cardinal Ascanio son frere, par Louïs de la Trimouille Géneral de l'armée Royalle, & mené en France où il mourut dix ans après, dans le Château de Loches. Après cela le Roi songea à faire aussi voir le droit qu'il avoit sur le Royaume de Naples. Pour ce dessein, il se joignit à Ferdinand V. Roi d'Arragon l'an 1501. Ils en chasserent Frederic qui en étoit Roi & à qui nôtre Monarque donna depuis le Duché d'Anjou, par un excès de générosité. Ils partagerent ensuite l'Etat de Naples. Les Espagnols se contenterent de la Pouille & de la Calabre; & le reste du Royaume devoit demeurer aux François. Quelque tems après les Espagnols conduits par Gonsalve de Cordouë, qu'ils nommoient *le grand Capitaine*, se servirent du prétexte du different de quelques limites, pour envahir le partage des François. Les commencemens nous furent favorables; mais en 1503. nôtre armée fut défaite au combat de Seminare en Calabre, le 21. Avril; & à la bataille de Cerignoles dans la Pouille, le 28. du même mois. Ces malheurs furent suivis de la perte du Royaume de Naples. Le Roi fit la paix en 1507. & deux ans après il châtia la revolte des Genois, & fit son entrée dans leur Ville le 28. Avril, & puis dans Pavie & dans Milan. Il s'aboucha avec le Roi d'Arragon à Savane au mois de Juin; & en 1508. il fit le Traité de Cambrai avec le Pape Jule II. & l'Empereur Maximilien contre les Venitiens, qu'il défit à la célebre bataille d'Aignadel, le 14. Mai 1509. & on leur prit Cremone, Padouë & presque toutes leurs Villes. Le Roi fut investi du Duché de Milan à Trente par l'Empereur, le 14. Juin 1510. Ensuite, Louïs fit rendre Ravenne & diverses autres Places au Pape Jule II. mais ce Pontife jaloux du bonheur de la France qu'il n'aimoit point, & soupçonnant le Cardinal d'Amboise, premier Ministre du Roi, d'aspirer au Pontificat, fit ligue avec l'Empereur, avec les Suisses & avec les Venitiens contre le Roi. Il éclata d'abord, par des excommunications injustes qu'il lança sur le Roi & ses alliez; dont il prétendoit, contre toute sorte de droit & de raison, donner les Etats à qui les pourroit occuper, & c'est le seul prétexte qu'eut Ferdinand de chasser Jean d'Albret de son Royaume de Navarre. Cependant les Liguez perdirent la fameuse bataille de Ravenne, l'onziéme Avril jour de la Fête de Pâques de l'an 1512. Il est vrai qu'elle fut fatale aux vainqueurs par la mort du génereux Gaston de Foix leur Géneral. Le Pape continuant toûjours de pratiquer toutes les Puissances contre Louïs, lui débaucha les Suisses, qui rendirent le Milanez au fils de Ludovic Sforce, nommé Maximilien. Ils gagnerent la journée de Novarre, la nuit du 5. au 6. Juin 1513. & vinrent assiéger Dijon. Jule toûjours plus transporté de colere, fit aussi soûlever Genes; & nous mit les Espagnols & puis les Anglois en tête. Ceux-ci défirent quelques troupes Françoises au combat donné le 18. Avril 1513. près de Guinegaste, & surnommé *des Esperons*, & prirent Terouane & Tournai. Louïs se débarassa sagement de tant d'ennemis. Il s'accommoda avec les Suisses, fit la paix avec les Espagnols & confirma son alliance avec l'Anglois, en épousant le 9. Octobre 1514. Marie fille de Henri VII. & sœur de Henri VIII. Roi d'Angleterre. Il avoit épousé, contre son gré, Jeanne de France, fille du Roi Louïs XI. de laquelle il fut séparé, le 22. Decembre de l'an 1498. & fut marié à la Reine Anne de Bretagne veuve du Roi Charles VIII. son prédecesseur. Il avoit perdu cette Princesse en 1513. quand il prit une troisiéme alliance avec Marie d'Angleterre, mais d'abord après ce mariage, comme il dressoit une puissante armée pour repasser les Alpes, il mourut à Paris le 1. jour de l'an 1515. âgé de 53. ans, dont il en avoit regné 16. 8. mois & 23. jours. Ce bon Roi fut regretté universellement de tous ses sujets. Il étoit religieux, chaste, liberal, ami des Lettres, magnanime & aimoit tant son peuple, qu'il versoit des larmes, quand la nécessité l'obligeoit d'imposer quelque petit subside. On ajoûte qu'il aimoit à se trouver travesti dans les assemblées, où l'on parloit librement, & se vantoit d'y avoir appris beaucoup de choses importantes qu'il n'auroit jamais sûës par une autre voye. Il eut d'Anne de Bretagne deux Dauphins qui moururent au berceau; Claude, femme de François I. Et Renée, mariée en 1527. à Hercule II. d'Est, Duc de Ferrare. Le corps du Roi Louïs XII. fut enterré à S. Denys, & son cœur dans la Chapelle d'Orleans, aux Celestins de Paris. Consultez les Auteurs de la Vie de ce Roi. * Jean de S. Gelais, Jean d'Anton, Jean Marot, Claude de Seissel, &c. *Hist. de Louïs XII.* Paul Emile, Gaguin, Papire Masson, Sainte Marthe, Dupleix, Mezerai, &c. *Hist. de France.* Paul Jove, Guichardin, Pierre Bembo, Arnoul le Ferron, &c.

LOUIS XIII. Roi de France & de Navarre, dit *le Juste*, succéda à son pere Henri *le Grand*, le 14. Mai 1610. & il fut sacré le 17. Octobre suivant. Il étoit né le 27. Septembre 1601. à Fontainebleau, où les cérémonies de son Baptême furent célebrées dans la Cour de l'Ovale, le 14. Septembre de l'an 1606. par le Cardinal de Joyeuse, au nom du Pape Paul V. avec Eleonor de Medicis Duchesse de Mantouë, sœur aînée de la Reine Marie sa mere. Il fut sacré & couronné à Rheims, par le même Cardinal de Joyeuse, le Dimanche 17. Octobre de l'an 1610. & fut déclaré Majeur en 1614. Avant cela, il avoit regné sous la tutelle de la Reine sa mere. On tint ensuite les Etats à Paris. On dissipa cependant toutes les brouilleries, qui se formoient dans l'Etat, par les Traitez de sainte Menehoult la même année 1614. & par celui de Loudun en 1615. On avoit proposé une double alliance avec l'Espagne, elle se fit heureusement la même année. Le Roi épousa Anne d'Autriche Infante d'Espagne; & Elizabeth de France, sœur du Roi, fut mariée à l'Infant Philippe IV. Ce fut en ce même tems que la faveur du Maréchal d'Ancre auprès de la Reine causa le mécontentement des Grands. Mais quand le Roi prit lui-même le soin des affaires après sa majorité, l'insolence de ce Favori, dit *Concino Concini*, Italien, porta les affaires à l'extremité; & la jalousie des Grands contre lui auroit eu une suite fâcheuse, si on n'en eût arrêté le cours par la mort de celui qui en étoit la cause le 24. Octobre 1617. La faveur de Charles d'Albret, Duc de Luines, depuis Connêtable de France, fut encore un prétexte de remuëment, les mécontens se rangerent du côté de la Reine Mere qu'on avoit priée de se retirer à Blois. Mais leur premiere tentative leur reüssit fort mal au Pont-de-Cé, où leurs troupes furent défaites, la Reine enfin fit sa paix l'an 1626. & fit donner une amnistie génerale à tout son parti. Après cela le Roi tourna tous ses desseins sur le Bearn, pour y rétablir la Religion Catholique, qui en étoit bannie depuis cinquante ans. Il en vint à bout la même année 1620. Les Religionnaires de France en prirent occasion de se revolter. Le Roi travailla à les mettre à la raison. Il leur prit Saumur, & puis assiegea & fit démanteler S Jean d'Angeli le 24. Juin 1621. Sancerre, Nerac, Pons, Castillon, Sainte Foi, Bergerac, Clerac & plusieurs autres Places de ce parti se soûmirent dans la Guienne, & dans le Languedoc. Montauban seul arrêta le progrès des armes du Roi. Le Duc de Mayenne y fut tué, dans la tranchée, & le Connêtable de Luines, qui mourut aussi de maladie sur la fin de l'an 1621. fit place au Cardinal de Richelieu, qui par sa mort eut part à la faveur du Roi. Monheur, Royan, Tonneins, Sainte Foi, Negrepelisse, S. Antonin, Montpellier, &c. se rendirent en 1622. On défit aussi les rebelles au combat de Rié, & les Rochelois sur mer, & ensuite le Roi leur donna la paix. Il travailla à établir le repos de la Valteline en 1624. il assista le Duc de Savoye con-

contre les Genois en 1625. & le 16. Septembre de la même année, on gagna une victoire navale sur les Rochelois que l'esprit de revolte emportoit toûjours. Les Anglois qui les protégeoient furent défaits au combat de l'Isle de Ré, le 8. Novembre de l'an 1627. & on les chassa honteusement. Après cela, sa Majesté entreprit le siege de la Rochelle, qui fut contrainte, après un an de résistance, les Anglois l'ayant mal secouruë, de se soûmettre enfin le 30. Octobre 1628. Le Roi y fit son entrée le 1. Novembre suivant. Louïs se vit en état de proteger le Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantouë. Il partit en personne au milieu de l'Hyver; força le pas de Suze le 7. Mars 1629. défit le Duc de Savoye qui le lui vouloit disputer, fit lever le siege de Cazal à Gonçales de Cordouë Gouverneur du Milanez le 15. suivant, & mit son allié en possession de son Etat. Le Roi de retour en France, châtia le reste de ses sujets rebelles, dans le Languedoc & dans le Vivarais. Il prit Privas & Alets; & reçut, avec sa bonté ordinaire, plusieurs Villes Huguenotes, comme Nismes, Castres, Montauban, &c. avec Henri Duc de Rohan qui avoit été l'appui des rebelles. Cependant les Allemands se prévaloient de sa sortie d'Italie. Car Colalte courut dans le Mantouan, & puis surprit Mantouë le 18. Juillet 1630. & le Marquis de Spinola se campa devant Cazal. Ces irruptions obligerent le Roi d'envoyer delà les Monts une puissante armée qui soûmit Chamberi avec toute la Savoye, & ensuite Briqueras, Pignerol, Carignan, Salusses, Vilane, où le Duc de Montmorenci défit les ennemis. Cette même armée défit les Espagnols au Pont de Carignan, se fit jour jusques à Cazal qu'on délivra une seconde fois, contraignit les ennemis à consentir au Traité de Quierasque, qui fut conclu le dixneuviéme Juin 1631. & aquit au Roi le titre de *Liberateur de l'Italie.* Quelque tems après Monsieur, Duc d'Orleans, son frere, fit éclater sa jalousie contre le Cardinal de Richelieu. Il se mit en campagne & débaucha le Duc de Montmorenci, qui soûleva le bas Languedoc, dont il étoit Gouverneur. Mais ayant été pris les armes à la main, au combat de Castelnaudari, qui fut donné le 1. Septembre 1632. & dans lequel le Comte de Moret, frere naturel du Roi, fut tué; Ce Duc perdit la tête sur un échaffaut à Toulouse le 30. Octobre suivant. Monsieur ne réüssit pas mieux du côté de Lorraine, où il fut trompé par le Duc, que nos armées dépouillerent de son païs. Le Roi lui prit Nanci en 1633. la Mothe en 1634. & il chassa les Imperiaux d'Heidelberg. Cependant l'Electeur de Treves avoit été maltraité par les Espagnols seulement parce qu'il s'étoit mis sous la protection de France, pour être à couvert de l'irruption des Suedois, avec lesquels le Roi avoit fait alliance. *Les Espagnols prirent Treves, y égorgerent la garnison Françoise, & arrêterent prisonnier l'Electeur. Une conduite si violente donna sujet à la déclaration de la guerre qui se fit par un Heraut d'armes à Bruxelles, le 19. Mai de l'an 1635. La bataille d'Avein en Flandre, gagnée le 16. Mai suivant par les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, qui battirent le Prince Thomas, commença cette longue guerre. Philisbourg, Spire, Mayence, la Capelle, le Catelet & Corbie se perdirent la même année. On reprit Corbie le 14. Novembre 1636. & on défit l'armée Imperiale que Galas avoit amenée en Bourgogne, où l'on avoit assiegé vainement Dole dans la Franche-Comté. Le Comte d'Harcourt, suivi de la Noblesse de Provence, chassa, au mois d'Avril de l'an 1637. les ennemis qui avoient surpris les Isles de Lerins, dites de S. Honorat & de Sainte Marguerite. Le Maréchal de Schomberg fit lever le siege de Leucate à Cerbellon, qui y fut défait avec vingt mille hommes. On leur prit diverses Places dans le Païs-Bas. Nous les battîmes trois fois sur Mer en 1638, & nos troupes d'Allemagne jointes à celles du Duc de Weimar, prirent Brisac & remporterent les victoires de Rhinsfeldt, où Jean de Wert fut pris prisonnier, celles de Polinckove, de Rheinhaus & de Wolfenbutel en 1641. Avant cela en 1639. le Comte d'Harcourt secourut Cazal; défit le Marquis de Leganez, & prit Turin en 1640. occupé par les ennemis du Duc de Savoye. Dans le même temps le Prince de Condé prit Salces dans le Roussillon, & dans l'Artois les armées du Roi prirent Hesdin, & ensuite Arras à la vûë de deux armées de trente mille hommes, & subjuguerent Aire, Bapaume, Lens & la Bassée. Elles eurent du desavantage à Thionville & ailleurs, Salces fut repris, Verceil fut perdu, & le siege de Saint Omer fut levé. En 1641. la Catalogne se soûmit au Roi, qui y prit Perpignan en 1642. ce qui fut suivi de la reddition de Salces & de tout le Comté du Roussillon. Avant cela le Duc de Lorraine s'étoit venu jetter aux pieds du Roi; mais sa feinte reconciliation ne servit qu'à le faire dépouiller une seconde fois de ses Etats. Le Comte de Soissons, qui s'étoit mis en campagne pour satisfaire son ressentiment, fut tué à l'issuë d'une bataille qu'il avoit gagnée contre les troupes du Roi. Elle fut donnée le 6. Juillet 1641. à la Marfée près Sedan, qu'on prit l'année d'après. On avoit alors déja gagné la Bataille de Kempen, où Lamboi demeura prisonnier, le 17. Janvier; & celle de Ville-Franche le 31. Mars. Le Cardinal de Richelieu, Ministre de Louïs *le Juste*, mourut à Paris, après la conquête du Roussillon, le 4. Decembre 1642. Le Roi le suivit bientôt après. Il décéda à S. Germain en Laye fort Chrétiennement, & à la fleur de son âge, le jour de l'Ascension le 14. Mai de l'an 1643. C'étoit le même jour qu'il avoit commencé de regner. Il vécut 41. ans 7. mois, 18. jours; & regna 32. ans accomplis. Il fut chaste, bon, juste, pieux, mais timide, & soûmis à ceux qui avoient l'adresse de se rendre maîtres de son esprit. De son mariage avec Anne d'Autriche, il eut, après 23. ans d'attente, Louïs XIV. *le Grand*, & Monsieur, Philippe de France son frere, Duc d'Anjou & puis d'Orleans. * De Gramond, *Hist. Lud. XIII.* Jean Baptiste Matthieu, Bernard, Malingre de saint Lazare, &c. *Hist. de Louïs XIII.* Dupleix, Brianville & Maroles, *Hist. de France, en Louïs XIII. &c.*

LOUIS XIV. heureusement regnant, est surnommé le GRAND pour ses belles actions, & DIEU DONNÉ, pour son heureuse naissance, accordée aux vœux des François après 23. ans d'attente. Il nâquit à saint Germain en Laye, le 5. Septembre de l'an 1638. Il y fut baptisé dans la Chapelle du vieux Château, le 21. Avril 1643. & succeda à son pere Louïs *le Juste*, le 14. Mai de la même annee 1643, n'étant âgé que de quatre ans & demi. Les commencemens de son regne furent très-heureux, sous la regence de la Reine Mere Anne d'Autriche, qui se servoit dans le Ministere du Cardinal Mazarin. Louïs de Bourbon, II. du nom, alors Duc d'Anguien & depuis Prince de Condé, gagna la bataille de Rocroi, le 19. Mai. Ainsi le Roi commença aussi-tôt de vaincre que de regner. Monsieur, oncle du Roi, & tous ses Géneraux dans le Païs-Bas, en Italie, en Catalogne & de toutes parts, eurent de grands avantages sur les ennemis. La prise de Thionville le 10. Août, & le combat naval de Carthagene le 4. Septembre furent les suites du bonheur des armes du Roi en 1643. La suivante ne fut pas moins favorable, par les avantages que le Roi remporta sur les Bavarois au combat de Donachin, donné le 4. Juin, par la bataille de Fribourg en Brisgaw le treiziéme d'Août, & par la prise de Gravelines, de Philisbourg, de Spire, de Wormes & de Mayence. En 1645. les Espagnols furent vaincus en Catalogne par le Comte d'Harcourt à la bataille de Lorens, le 22. Juin; & les Imperiaux à Nortlingue le 3. Août. Le Géneral Merci y fut tué; & cet avantage fut suivi des prises de Bourbourg, de Linck, de Lens, de Bethune, d'Armentieres, de Roses, de Balaguier, de la Mothe, de Treves, &c. L'Année 1646. fut remarquable, par les conquêtes de Courtrai, de Bergues, de Mardick, de Dunkerque, &c. Dans la suite on prit Ypres, Furnes, Tortose, &c. on gagna la bataille de Lens en 1647. & la paix fut concluë à Munster avec les Imperiaux en 1648. Des avantages si considérables, le rétablissement de l'Electeur de Treves, détenu depuis dix ans en prison par les Espagnols; le soulevement de Naples, & la consternation generale des ennemis de la France, sembloit nous avoir mis entre le mains le destin de toute l'Europe. Mais les François travaillerent à se vaincre eux-mêmes, par une funeste division, qui commença en 1648. & pendant ce temps nos ennemis, qui fomentoient les partialitez, ne perdirent pas de temps, & nous enleverent une partie de nos conquêtes, par la prise de Barcelone, de Cazal, de Dunkerque, de Gravelines. Le Roi, la Reine & les Princes sortirent de Paris le 6. Janvier de l'an 1649. & résolurent d'assiéger cette Ville. Elle donna satisfaction au Roi, qui y revint le 18. du Mois d'Août. La prison des Princes & les mouvemens de Bourdeaux furent de nouveaux sujets de troubles en 1650. Le Maréchal du Plessis-Praslin gagna le 13. Decembre la bataille de Rhetel, dite de Sommepi. Les Princes furent délivrez le 13. Fevrier 1651. & les desordres recommencerent. La sortie du Cardinal Mazarin ne pût les appaiser. Le Roi, qui fut déclaré Majeur au Parlement de Paris, marcha contre les Princes qui s'étoient retirez en Guienne. Il alla à Bourges le 19. Octobre, il y fit abbattre la grosse Tour, puis passa à Poitiers le 31. du même mois, & remporta quelques avantages sur l'armée des rebelles, au combat de Coignac, donné le 15. Novembre, & ailleurs. On croyoit que le calme succéderoit à ces troubles. Le pretexte du retour du Cardinal en France les excita de nouveau. L'Armée des Princes fut battuë devant Estampes, le 4. Mai & à l'attaque du Fauxbourg saint Antoine de Paris, le 2. Juillet. Deux jours après plusieurs habitans furent tuez, au tumulte de la Maison de Ville. Cependant le Cardinal Mazarin fut obligé de se retirer de la Cour une seconde fois, & cet éloignement donna quelque relâche aux calamitez publiques. Le Roi, qui étoit à Compiegne, accorda l'amnistie generale à ses sujets, & vint à Paris le 21. Octobre. Ensuite nos armées reprirent leur premier bonheur, Sainte Menehoult, Rhetel, Mouzon & Bellegarde rentrerent dans l'obeïssance du Roi, & les Espagnols furent defaits au combat de la Roquette en Italie, le 23. Septembre & dans la plaine de Bourdils en Catalogne le 3. Decembre. En 1654. le Roi fut sacré à Rheims, le Dimanche, 7. Juin. Stenai fut pris le 6. Août, & on chassa de devant Arras les ennemis qui furent obligez au Prince de Condé d'avoir conservé leurs troupes, par la sage retraite qu'il y fit la nuit du 24 au 25. Août. Nous prîmes ensuite Condé & S. Guillain en 1655. la Capelle & Valence sur le Pô en 1656. S. Venant, Mardick & Montmedi en 1657. & Dunkerque en 1658. après le combat des Dunes. Nos Géneraux remportoient ainsi divers avantages en Flandres, en Italie & en Catalogne; mais après tant de guerres, l'Europe soûpiroit pour la paix. Le Roi seul pouvoit la donner, il s'y disposa serieusement, au voyage de Lyon fait en 1659. & elle fut concluë six mois après, par les Ministres des deux Couronnes, le Cardinal Mazarin & Dom Louïs de Haro, qui, pour en régler les articles, eurent pour cela diverses Conferences, sur les frontieres de France & d'Espagne. Ces Conferences commencées le 13. Août, finirent le 7. Novembre. Le gage de cette paix si long-tems attenduë, fut Marie-Therese d'Autriche, fille unique du Mariage de Philippe IV. Roi d'Espagne, & de M. Elizabeth de France. Elle étoit doublement cousine germaine du Roi. Le mariage de leurs Majestez se fit le 9. Juin 1660. & leur entrée solennelle à Paris le 25. Août suivant. Le premier fruit de ce mariage fut Monseigneur le Dauphin, né à Fontainebleau, le 1. jour de Novembre 1661. Depuis ce tems le Roi ayant pris lui-même connoissance des affaires n'a travaillé que pour abaisser ses voisins, & pour la gloire de sa Monarchie. Le Roi commença à s'appliquer aux affaires, pour rétablir l'ordre dans la Police, dans les Finances & dans les Loix; ayant reglé les dépenses & publié un Code, pour reformer la Justice. Il a défendu & puni sans remission, les Duels. L'an 1664. il établit deux Compagnies pour les Indes Orientales & Occidentales, afin de faire refleurir le commerce, & attirer les richesses & l'abondance dans ses Etats. Avant cela, il avoit témoigné son ressentiment pour l'assassinat d'un Page du Duc de Crequi Ambassadeur à Rome. Le Pape Alexandre VII. connut l'injustice de ceux qui abusoient de son autorité; & suivant le Traité que les Sieurs Raponi & Bourlemont conclurent à Pise le 12. Mars 1664. le Cardinal Chigi Légat *à Latere*, vint en France faire satisfaction à sa Majesté. Dans le même tems le secours

cours que le Roi envoya en Hongrie sous le commandement du Comte de Colligni, arrêta sur les bords du Raab, près du Mont S. Godard, l'armée Ottomane qui venoit fondre sur l'Empire. Ce fut le 1. jour d'Août la même année 1664. Depuis il agit avec le même zéle pour la levée du siége de Candie, où un de nos braves Princes, & grand nombre de François ont perdu la vie, pour s'opposer aux conquêtes des Infidéles, l'an 1669. Après la mort du Roi d'Espagne, sur le refus qu'on lui fit de le satisfaire pour les prétentions qu'il avoit sur quelques Provinces du Païs-Bas, à cause de la Reine sa femme, il alla en Flandre sur la fin du mois de Mai de l'an 1667. Il y prit Tournai, Douai, Courtrai, Oudenarde, Ath, Alost, & Lille. Peu après il mit en deroute les troupes du Comte Marsin, près du Canal de Bruges; & conquit la Franche-Comté, au mois de Fevrier de l'an 1668. Ces avantages furent terminez par la paix d'Aix-la-Chapelle, concluë le 2. du mois de Mai suivant. Après cela il continua à travailler au bonheur de ses sujets. C'est pour cela qu'il a mis les Sciences & les beaux Arts dans leur perfection, qu'il s'est fait admirer de toute l'Europe, où ses envieux même sont forcez de vanter sa conduite, de louër son courage & d'estimer sa modération. Je ne dis rien ici dans le particulier de tant d'actions surprenantes qu'on voit faire au Roi dans toutes les occasions. Nous avons des preuves de sa prudence & de son bonheur dans ce qu'il a executé avec tant de gloire durant la guerre contre les Hollandois en 1672. & puis contre les Espagnols, les Allemands & tant d'autres ennemis. En 1672. il surprit toute l'Europe par ses conquêtes. Il ouvrit la campagne par le siége de quatre Places qu'il emporta. Il prit Orsoi, Wesel, Rhimberg, Rées, Emmerick, Arnhem, Doesbourg, Zutphen, Woerden, les Isles de Bommel & de Betuwe. Nos braves, qui suivoient l'exemple du Roi, se distinguerent dans toutes les occasions. Le fameux passage du Rhin près de Tolhuis, la prise du Fort de Schenk, de Nimegue, d'Utrecht; & pour tout dire, soûmettre dans onze Provinces soixante cinq Places en une seule campagne, est quelque chose de si surprenant & de si extraordinaire, que la posterité aura peine de le croire, & prendra l'Histoire de Louïs le Grand pour une fable; ainsi que plusieurs font celle d'Alexandre le Grand. Une personne célebre par son esprit composa, au sujet des conquêtes du Roi, ce distique qui n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur:

Una dies Lotharos, Burgundos Hebdomas una,
Una domat Batavos Luna, quid annus erit?

Les Hollandois assiégerent, le dixiéme Octobre de la même année Woerden où ils furent mis en fuite par le Duc de Luxembourg. Le siége qu'ils avoient mis devant Charleroi, le 22. Decembre ne leur réüssit pas mieux. Le Roi leur prit Mastricht le 30. Juin de l'an 1673. Il commandoit en personne à ce siége; & cette Place, qui paroissoit imprenable, ne lui résista que 19. ou 20. jours. Il prit en 1674. Besançon, Dole, & tout le reste de la Franche-Comté. Ses Generaux remporterent de grands avantages en Allemagne & dans le Païs-Bas, où se donna la bataille de Senef, le 10. du mois d'Août. En 1675. le Roi prit Limbourg & quelques autres Places. Il soûmit Condé & Bouchain en 1676. & au commencement de l'an 1677. il prit en un mois Valenciennes, Cambrai, & S. Omer; & Monsieur, Duc d'Orleans, gagna la bataille de Mont-Cassel, comme je le dis ailleurs. Les ennemis avoient souvent fait de grands projets; mais quelques puissantes troupes qu'ils eussent sur pied, ils ne pûrent prendre que Philisbourg & Trêves, que nous avions déja soûmises. On éluda toûjours leurs desseins, & on leur prit Fribourg sur la fin de cette même année 1677. Le Roi assiegea lui-même Gand & Ypres, qu'il prit au commencement de l'an 1678. Il avoit protegé les Messinois, ses armées navales avoient défait celles des Hollandois en Sicile, & leur avoient pris diverses Places dans l'Amerique. La paix fut enfin concluë à Nimegue avec les Hollandois le 10. du mois d'Août, & avec les Espagnols le 17. de Septembre suivant. [Depuis Louïs XIV. a révoqué l'Edit de Nantes en 1685. sur quoi voyez *Calvinisme*. En 1688. sur la fin de l'année, il déclara la guerre à l'Empire, & entreprit, peu de tems après, de la faire contre l'Angleterre & la Hollande. Il l'a soûtenuë jusqu'à l'an 1697. avec assez de gloire. La suite nous aprendra ce que l'on en dévra juger.] Le Roi a pris le Soleil pour sa devise; & plusieurs ont accompagné ce beau corps de diverses ames de leur façon, dont les plus ordinaires sont: *Nec pluribus impar. Sufficit hic terris. Omnibus unus.* On pourroit y ajoûter celles-ci *Pluribus idem. Ogni lume offusa, &c.* Le Roi a eu, de son mariage avec Marie Therese d'Autriche, Louïs de France, Dauphin de Viennois. Les autres enfans du Roi ont été Philippe de France, Duc d'Anjou, né au Vieux Château de S. Germain en Laye, le Dimanche 5. Août 1668. & mort le 10. Juillet 1671. Louïs-François de France, Duc d'Anjou, né le 14. Juin 1672. & mort le 4. Novembre suivant: Anne-Elizabeth de France, née au Louvre à Paris, le 18. Novembre 1662. & morte le 30. suivant: Marie-Anne de France, née le 16. Novembre 1664. & morte le 26. Decembre: Et Anne-Marie-Therese de France, née le 2. Janvier 1667. & morte le 1. Mars 1672. Les enfans naturels du Roi, sont Louïs, Duc de Vermandois, légitimé de France, Amiral ou Grand Maître des Mers, Chef & Sur-Intendant Géneral du Commerce & navigation de France, né de Louïse-Françoise de la Baume le Blanc de la Valiere, Duchesse de Vaujour, &c. le 2. Octobre 1667. & légitimé en Fevrier 1669. & mort en 1684. Marie-Anne, Légitimée de France, Demoiselle de Blois, née au mois d'Octobre 1666. de la même Dame, Duchesse de Vaujour & légitimée le 14. Mai 1667. Louïs-Auguste légitimé de France, Prince du Maine, Colonel géneral des Suisses & Grisons, Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie: Louïs-Alexandre, légitimé de France, Comte de Vexin, Louïse-Françoise légitimée de France, Demoiselle de Nantes; & Mademoiselle de Tours, légitimée en 1675. On dit que Mrs. *Boileau*, *Pelisson* & *Racine* ont beaucoup travaillé à la Vie de Louïs XIV. mais le 2. est mort l'an 1693. & l'on n'a encore rien vû de leur travail jusqu'à présent. Marie-Therese d'Autriche son épouse mourut au mois de Septembre de l'an 1683. regrettée universellement de tous ses sujets. * La Barde, *de reb. Gallic.* Priolo, *de reb. Gall.* Gualdo Priorati, *Hist. de la Paix*, Malinger de S. Lazare, *Hist. de Louis XIV.* Ceriziers, *Campagnes de Louis XIV.* de Brianville, Maroles, *Abr. de l'Hist. de France*, Pelisson, *Elog. du Roi.* Thuldenus & Brachelius, *Hist. sui Temp.* Memoires du Plessis, le P. Anselme, Sainte Marthe, &c.

Rois de Germanie.

LOUIS I. dit *le Pieux* ou *le Viel*, Roi de Germanie, étoit troisiéme fils de Louis *le Débonnaire* & d'Ermengarde; & frere de l'Empereur Lothaire & de Pepin Roi d'Aquitaine. Il fut fait Roi de Baviere, en l'assemblée génerale, que son pere tint en 817. à Aix-la-Chapelle, dans laquelle il fixa les terres qu'il avoit destinées pour ses enfans. Depuis il prit le parti de son pere contre ses freres, & les mécontens du Royaume; ensuite il approuva leurs violences contre celui qui leur avoit donné la vie, comme je l'ai dit ailleurs. Et en 839 il débaucha les Saxons, les Thuringiens & les peuples de la France Orientale, durant un voyage qu'il fit à Francfort. Louïs son pere mourut en travaillant pour réduire ces peuples. Après la mort du Débonnaire, Louïs Roi de Germanie & Charles *le Chauve*, gagnerent sur l'Empereur Lothaire leur frere, la célebre bataille de Fontenai en 841. Ensuite ils s'accorderent dans une Isle sur Saône près de Mâcon, & s'étant assemblez à Verdun au mois d'Août de l'an 843. ils y partagerent les Etats de leur pere. Louïs eut ce qui est delà le Rhin, avec les Evêchez de Mayence, de Wormes, & de Spire. En 858. à la sollicitation de quelques mécontens, il revint en France, où il donna liberalement des Abbaïes & des Comtez, à ceux qui l'avoient fait venir. Mais l'année d'après il fut contraint de repasser en Allemagne, & l'an 860. s'étant assemblé près de Coblents avec Charles le Chauve & Lothaire Roi de Lorraine, ils y jurerent la paix. Cependant Louïs étendit les Limites de ses Etats, & se rendit rédoutable à ses voisins. Il étoit actif, génereux, vaillant & liberal, zélateur de la Justice & de la Religion, distributeur équitable des emplois, & enfin plus approchant qu'aucun Prince de sa famille des bonnes qualitez de Charlemagne. On dit aussi que ce Prince étoit bien instruit aux Lettres selon son temps. Il prétendit à l'Empire après la mort de son neveu Louïs II. mais le Pape couronna Charles *le Chauve.* Louïs, quoique septuagenaire, arma pour en tirer raison, en faisant une puissante irruption dans la Neustrie; Mais comme il étoit à Francfort, la mort coupa le fil de sa vie & de ses entreprises le 28. Août de l'an 876. en ayant vécu 70. & regné 59. Il épousa Emme, fille du Comte Erkengaire, qu'Aventin & nos Génealogistes après lui font Espagnol. De ce mariage, il eut Carloman, Roi de Baviere; Louïs II. Roi de Germanie; Charles le Gras, Empereur; Hildegarde, Abbesse à Zurich en Suisse: Berte qui lui succéda en la même Abbaïe: Et Ermengarde, morte en 866. * La Chronique de S. Gal, de Fuldes, &c. Les Annales de S. Bertin, Aimoin, *Contin.* Nitard, Reginon, &c.

LOUIS II. Roi de Germanie, dit *le Jeune*, succéda à son peré Louïs I. Charles *le Chauve* son oncle le voulut déposseder de ses Etats. Il lui envoya des Ambassadeurs pour lui remontrer le Traité fait avec son pere, & pour lui prouver qu'on n'y avoit point contrevenu, par trente temoins, dont dix subiroient l'épreuve de l'eau froide, dix celle de l'eau chaude, & dix autres celle du feu ardent. Charles *le Chauve* feignit d'écouter ses justifications & accorda une suspension d'armes, pendant laquelle il jura de ne le point attaquer. Mais il ne laissa pas de continuer sa route, par des chemins étroits & écartez dans les montagnes, ayant dessein de le surprendre près d'Andernac où il étoit campé, & de lui crever les yeux. L'Evêque de Cologne, qui étoit avec lui, fit en vain tous ses efforts, pour le détourner de cette perfidie; mais comme il ne le pût, il avertit secretement Louïs, qui se mit en état de combattre & lui défit son armée le 8. Octobre de l'an 876. Cette victoire affermit les trois freres fils de Louïs *l'ancien* dans la succession de leur pere. Celui de qui je parle prétendoit à la Monarchie de la France; où il étoit appellé après la mort de Louïs *le Begue* Mais ayant apris à Mets la maladie de Carloman son frere aîné, qui étoit tombé en paralysie l'an 880. il courut en Baviére pour empêcher qu'il ne laissât son Royaume à Arnoul son fils naturel. Après cela il revint encore en France, & n'y fit rien pour son dessein, sinon qu'il défit huit ou neuf mille Normans. Depuis, après avoir accommodé ses affaires avec Louïs & Carloman, ses troupes, jointes à celles de ces deux Princes, défirent celles d'Hugues bâtard de Valdrade. Louïs mourut à Francfort le 20. Janvier de l'an 882. dans le temps qu'il préparoit des troupes pour les aller opposer aux Normans. On porta son corps près de celui de son pere, dans l'Eglise de saint Nazaire à l'Abbaïe de Lauresheim. Il épousa la fille du Comte Adelard, qu'il répudia; & puis Lutgarde, fille, selon quelques-uns, de Bilmare Duc de Saxe & sœur de Benon. Les autres soûtiennent, avec plus de verité, qu'elle étoit fille de Ludolfe Duc de Saxe, & sœur d'Othon aussi Duc de Saxe pere de l'Empereur Henri *l'Oiseleur.* Il eut de ce mariage Louïs, qui mourut d'un étrange accident, en 880. Car se jouant sur une fenêtre du Château de Ratisbonne, il tomba & se rompit le col. Et Hildegarde que l'Empereur Arnoul mit l'an 894. en prison au Monastere du Chemichen. Elle fut depuis rétablie dans une partie de ses biens. * Voyez les Annales de S. Bertin & de Mets, Reginon, Aimoin, les Notes du P. Sirmond sur les Capitulaires de Charlemagne, Sainte Marthe, Mezerai, &c.

LOUIS III. Roi de Germanie. Cherchez Louïs III.

Rois de Hongrie & de Pologne.

LOUIS d'Anjou, I. de ce nom, Roi de Hongrie, & de Polo-

logne, surnommé *le Grand*, étoit fils de Charles II. Celui-ci, dit aussi *Charobert*, étoit fils de Charles-Martel Roi de Hongrie qui l'étoit de Charles II. dit *le Boiteux* Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. sorti de Charles I. Comte d'Anjou, frere de saint Louïs. Il étoit donc du sang de France. Charobert l'eut de sa troisiéme femme Elizabeth fille de Ladislas dit *Lotique*, Roi de Pologne, & sœur du Grand Casimir. Louïs nâquit le 5. Mars de l'an 1326. il succéda à son pere l'an 1342. & fut couronné à Albe Royalle. Il chassa les Juifs de Hongrie, & entreprit diverses guerres, qu'il acheva heureusement, & sur tout contre les Transsylvains, l'an 1344. & puis contre les Tartares, les Croates, & le Vaivode de Walachie. Il conduisit aussi du secours à Casimir Roi de Pologne son oncle, contre Jean Roi de Boheme, de la Maison de Luxembourg, qui assiegeoit Cracovie. Ce Roi avoit un frere nommé André, qui épousa sa cousine Jeanne, Reine de Naples, & fut malheureusement étranglé, le 18. Septembre 1345. comme je le dis ailleurs. Louïs étoit occupé à la guerre contre les Venitiens, quand il apprit la mort de son frere. Pour le venger, il passa en Italie, avec une puissante armée, fit mourir Charles de Duras & quelques autres, & se rendit maître de la Ville de Naples, dans le tems que la Reine Jeanne avoit pris la fuite, dans ses Etats de Provence. Quelque tems aprés en 1350. ce Roi revint en Italie, & fit la paix avec la Reine Jeanne, par le moyen du Pape Clement VI. Il fit encore la guerre aux Venitiens pour la Dalmatie en 1357. & aprés la mort de Casimir Roi de Pologne son oncle en 1370. on lui mit sur la tête cette couronne qu'il alla d'abord recevoir; & il s'opposa aux Lithuaniens, & à quelques autres Seigneurs Polonois rebelles. Il convertit les Romains à la Religion Chrétienne & il donna des marques si sensibles de son zéle pour la propagation de la Foi, que le Pape Innocent VI. le fit grand Gonfalonier de l'Eglise, & l'Empereur Charles IV. le déclara Vicaire de l'Empire. Louïs fut un Prince toûjours Victorieux. Il mourut à Tirnavie, au mois de Septembre en 1382. âgé de 56. ans six mois & six jours, ayant regné 40. années. Il épousa Marguerite de Luxembourg, fille de l'Empereur Charles IV. Elle mourut en 1359 & il n'en eut point d'enfans. Il se maria en secondes nôces à Elizabeth fille d'Etienne Roi de Bosnie, qu'on suffoqua depuis dans une Riviere l'an 1386 & il en eut Catherine, morte aprés avoir été accordée à Louïs de Valois Duc d'Orleans, frere du Roi Charles VI. Marie Reine de Hongrie, femme de Sigismond de Luxembourg Roi de Hongrie, & puis de Boheme & Empereur; & Hedwige Reine de Pologne, femme de Jagellon ou Ladislas Roi de Pologne. * Michow, *li.* 4. Cromer, *li.* 4. *Hist.* Bonfin & Turose, *Pol. Hist. Hung.* Villani, Collenutio, &c.

LOUIS II. dit *le Jeune*, Roi de Hongrie & de Boheme, étoit fils de Ladislas VI & d'Anne de Foix. Il succéda à son pere à l'âge d'onze ou douze ans, en 1516. Soliman, Sultan des Turcs, lui enleva Belgrade le jour de la Décollation de saint Jean-Baptiste; & à même jour de l'an 1526. il lui gagna la célebre bataille de Mohats, dans laquelle ce jeune Prince se perdit, s'étant engagé dans un marais. Il avoit épousé en 1521. Marie d'Autriche, & avoit marié sa sœur Anne, à Ferdinand frere de sa femme. * Isthuanff, *li.* 8. *rer. Hung.* Paul Jove, *in elog. &c.*

Rois & Princes de Jerusalem, de Naples & de Sicile.

LOUIS de France I. du nom, Duc d'Anjou, Roi de Jerusalem, de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit second fils du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg & frere du Roi Charles V. Aprés la mort de ce Roi en 1380. il se saisit de la Regence de l'Etat durant la minorité du Roi Charles VI. son neveu & il s'attira la haine du peuple par ses exactions. Ce Prince étoit né en 1359. il s'étoit trouvé à la bataille de Poitiers & en d'autres occasions importantes. Jeanne I. Reine de Sicile l'adopta en 1380. Deux ans aprés il fut couronné à Avignon par Clement VII. & ensuite prit la route d'Italie accompagné d'Amé VI. Comte de Savoye, pour chasser Charles de Duras, qui ayant fait mourir la Reine Jeanne, s'étoit rendu Maître des Etats de Naples & de Sicile. Louïs, que Charles voulut faire empoisonner, entra dans le Royaume de Naples, où il prit quelques Places, & mit l'épouvante dans tout le païs. Il avoit enlevé tous les thrésors de France, pour cette expedition; mais ils ne suffirent pas. On dit qu'il ne lui restoit qu'une cotte d'armes de toile peinte, & pour toute vaisselle d'Argent une tasse. Il avoit envoyé en France Pierre de Craon, Seigneur Angevin pour demander de l'argent & du secours. Cet infidéle ami ne se hâta point de revenir, il s'amusa à se divertir avec les courtisanes de Venise. Aprés que Louïs eut attendu long-tems, sans en avoir de nouvelles, il se laissa vaincre au déplaisir, & ayant été peut-être empoisonné, mourut au Château de Talesine, ou, selon d'autres, à Biselia prés de Bari, un Mardi 20. de Septembre de l'an 1384. De Marie de Châtillon dite de Blois sa femme, fille puînée de Charles de Châtillon & de Jeanne de Bretagne, il eut Louïs II. qui lui succéda; Charles, Prince de Tarente, mort sans enfans en 1404. &, selon quelques Modernes, Marie, morte en enfance. * Summoneta & Collenutio, *Hist. de Naples*, Du Pui, *Droits du Roi*, Mezerai, *Hist. de France*, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffi, *des Comtes de Prov.*

LOUIS II. Duc d'Anjou, Roi de Jerusalem, & de Naples, de Sicile & d'Arragon, Comte de Provence, &c. né le 7. Octobre 1377. succéda à son pere Louïs I. qui le laissa fort jeune, sous la tutele de sa mere Marie. Cette Princesse, extrémement sage & vertueuse, fit d'abord conduire son fils en Provence, où il fut couronné Roi de Naples à Avignon l'an 1389. & ensuite elle ramena doucement presque toutes les Villes de Provence, qui suivoient le parti de son competiteur Ladislas ou Lancellot, fils de Charles de Duras. Le gouvernement de Marie fut si doux, que les peuples de ce païs se soûmirent entierement à Louïs. Ce Roi fit ensuite un voyage à Naples, où il fut reçû avec des acclamations extraordinaires, mais ces peuples inconstans suivirent bien-tôt le parti de Ladislas, dès que Louïs fut revenu en France. Il y fut rappellé une seconde fois, il y fut reçû avec la même joye; & abandonné de la même façon aprés son départ. Cette inconstance ne plaisoit point à ce Roi, qui refusa de retourner à Naples, aprés la mort de Ladislas. Il eut guerre avec le Duc de Savoye, pour les Comtez de Ventimille & de Nice. Les Auteurs parlent de lui, comme d'un Prince sincere, pieux, liberal, & ami du peuple, qui avoit si peu de fiel, qu'à la fin de ses jours il demanda pardon à tous ceux qu'il craignoit d'avoir offensez. Il garda la Ville de Naples depuis l'an 1390. jusqu'en 1399. Et en 1411. il gagna la bataille de Rocheseche sur Ladislas, le 19. du mois de Mai; mais il n'en sût pas profiter. Ce Roi épousa en 1400. Ioland fille de Jean I. Roi d'Arragon, légitime héritiére de cet Etat, aprés la mort de son oncle Martin. De ce mariage il eut Louïs III. René dit *le Bon*: Charles Comte du Maine: Marie, femme du Roi Charles VII. Et Ioland, qui le fut de François Comte de Montfort, depuis Duc de Bretagne aprés Jean VI. son pere. Louïs mourut à Angers, le 29. Avril de l'an 1417. & il fut enterré en l'Eglise de saint Maurice. Il fit divers légats pieux, & entr'autres qu'on diroit pour le repos de son ame quinze mille Messes, & qu'on donneroit à quinze mille pauvres une aumône de dix deniers à chacun. * Collenutio, Summoneta, *Hist. de Naples*, Bouïs, *Couro. Royalle d'Arles* Nostradamus, & Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

LOUIS III. né en 1403. succéda à son pere, & fut attiré en Italie par les promesses du Pape Martin V. & de Sforce, qui l'appellerent pour y déposseder Jeanne II. ou Janelle Reine de Naples, Princesse perduë de réputation pour ses continuelles galanteries. Les affaires de Louïs étoient en assez bon état, en ce païs-là. Alfonse Roi d'Arragon, qui tenoit l'Isle de Sicile, prit la protection de Jeanne, parce qu'elle l'adopta pour son fils. Sforce se reconcilia avec cette Princesse, qui le fit son Connêtable, & lui donna le Comté de Contignal & la Principauté de Capouë. Ainsi Louïs fut obligé de s'en retourner. Quelque tems aprés, l'ingratitude d'Alfonse fut un sujet capable à Jeanne d'annuller l'adoption. Elle la cassa & par le conseil de ses Barons, elle adopta Louïs qu'elle appella aussitôt de Calabre. Ce fut en ce tems qu'Alfonse revenant en Arragon, prit en passant Marseille l'an 1423. Louïs & Jeanne chasserent les Catalans du Royaume de Naples. Le Roi gagna la bataille d'Aquila en 1429. Mais il étoit tout-à-fait valetudinaire & mourut à Cosence le 12. ou 15. Novembre 1434. sans laisser des enfans de Marguerite fille d'Amedée VIII. premier Duc de Savoye. René son frere lui succéda. * Collenutio, *Hist. de Naples*, Sainte Marthe, *Hist. Généal. de France*, Ruffi, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Justiniani, *Annal. de Genes*, Barthelemi Facio, *li.* 3. *de reb gest. Alfon.* Mezeray, *Hist. de France*, Sponde, *in Annal. &c.*

LOUIS, Roi de cette partie du Royaume de Sicile, qu'on nomma *Trinacrie.* Il étoit fils de Pierre, de la Famille des Princes d'Arragon sortis de Pierre III. qui épousa Constance fille de Mainfroi Bâtard de l'Empereur Frederic, qui usurpa la Sicile. C'est en ce mariage de Pierre avec Constance qu'ils fondoient leur droit sur cet Etat. Louïs succéda à son Pere en 1342. & comme il n'étoit âgé que de cinq ans, son oncle Jean gouverna l'Etat. Il mourut sans avoir rien fait en 1355. & son frere Frederic, dit *le Simple*, regna aprés lui. * Fazel, Surita, Villani, &c. Sponde & Bzovius, *in Annal.*

LOUIS de Duras, Comte de Gravine & de Morrone, étoit second fils de Jean d'Anjou ou de Sicile. Ce Jean étoit huitiéme fils de Charles II. dit *le Boiteux* Roi de Sicile, sorti de Charles de France Comte d'Anjou, frere de saint Louïs. Ce Prince succéda à son frere Charles Duc de Duras, Gouverneur du Royaume de Naples; & le même que le Roi Louïs de Hongrie fit mourir en 1347. parce qu'il le croyoit coupable de la mort d'André son frere; comme je le dis ailleurs. Louïs eut une destinée aussi fatale. Car il fut empoisonné à Naples, par ordre de sa cousine Jeanne I. l'an 1362. De Marguerite, fille de Robert de saint Severin, Comte de Carigliano, il eut Charles, dit de la Paix, ou petit Roi de Naples, Louïs mort jeune & Agnès décedée sans alliance. Consultez Villani, Fazel, &c.

LOUIS de Tarante, étoit fils de Philippe, quatriéme fils de Charles *le Boiteux.* Il épousa en 1346. Jeanne, Reine de Naples, & Comtesse de Provence, fille de Charles, son cousin germain. On dit, que c'est lui qui avoit contribué à la mort du Roi André en 1345. Il suivit la Reine, son épouse, en Provence, lorsque Louïs, Roi de Hongrie, vint à Naples venger la mort d'André son frere. Cette affaire fut depuis accommodée, en 1352. & Louïs, qui étoit un Prince paisible, vécut avec assez de tranquillité jusqu'au 26. Mai 1362. On dit, qu'il institua l'Ordre des Chevaliers *del Nodo*, ou *du S. Esprit au droit désir.* Il avoit eu deux filles, Catherine & Françoise, mortes jeunes. * Collenutio, *Hist. de Naples*, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.*

S. LOUIS, Evêque de Toulouse, étoit second fils de Charles II. Roi de Jerusalem & de Sicile, & quoique héritier présomptif de ces grands Etats, il préfera le calme du Cloitre à toutes ces couronnes. Il nâquit à Brignoles en Provence, selon quelques-uns, ou à Nocere au Royaume de Naples, comme l'assure Wadinge. Il fut donné, en 1288. avec ses freres, pour ôtage de son pere, alors prisonnier de Jaques Roi d'Arragon. A son retour, il prit l'habit de Religieux de saint François, & le Pape Boniface VIII. le fit Evêque de Toulouse, quoiqu'il n'eût pas l'âge requis, dont il le dispensa. Il fut aussi le premier, qui eut l'administration de l'Evêché de Pamiers; & dans ces divers emplois, il agit avec tant de zéle & de charité, qu'il se rendit l'admiration de tous les peuples. Pour se délivrer de la charge de l'Episcopat, il résolut d'aller à Rome s'en démettre entre les mains du Pape. Mais étant en chemin, il mourut à Brignoles le 29. Août 1297. âgé de 23. ans. Le Pape Jean XXII. le Canoniza le

16.

16. Avril de l'an 1317. & écrivit à Marie de Hongrie, mere du Saint, une Lettre qui commence ainsi: *Epulari fi'ia, &c.* par laquelle il la félicite d'avoir eu un fils, que l'Eglise reconnoissoit pour Saint. Elle est dans le I. Tome du Bullaire. Frizon, Sainte Marthe, Bouche, & divers autres la rapportent. Le corps de S. Louïs fut transporté à Marseille en 1319. & fut enlevé par les Arragonois en 1423. Cette Translation des Reliques du Bien-heureux Prélat, fut célebre par un grand nombre de miracles. Robert son frere, Roi de Naples, & Comte de Provence, s'y trouva, & composa pour sa Fête un Office, que le Pape Sixte IV. approuva; & dont les Religieux de saint François se sont servis, jusques à la reformation du Breviaire, par le Concile de Trente. * François Gonsague Evêque de Mantoüe & Sedulius, *en sa Vie.* Pierre Rodolphe, *liv.* 1. *Hist. Seraph.* Surius, *in Vit. SS.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Catel, *li.* 5. *Hist. de Toul.* Summonceta, *Hist. de Naples*, Sainte Marthe, *Hist. Genealog. de France*, *li.* 30. *T. II.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bouche', *Hist. de Prov.* Wadinge, *in Ann. Min. &c.*

Ducs & Princes de Savoye.

LOUÏS de Savoye, Prince d'Achaïe, de la Motée, Comte de Piémont, &c. étoit fils de Jaques de Savoye, & de Marguerite de Beaujeu sa 3. femme, & frere d'Amé, Comte de Piémont, auquel il succéda en 1402. Il avoit été laissé au berceau par son pere sous la Tutelle d'Ame IV. dit *le Verd*, Comte de Savoye, qu'il suivit au voyage de Naples, en faveur des Princes de la Maison d'Anjou, l'an 1383. Depuis il servit le même Roi de Naples en diverses occasions, aussi bien qu'Amé VII. Comte de Savoye, dit *le Rouge*. Louïs fonda une Université à Turin, l'an 1405. Son mérite le fit aimer de tous les Princes de l'Europe, & fut cause, qu'on l'employa pour appaiser le Schisme, qui, de son temps, affligea beaucoup l'Eglise. Il se trouva pour cela au Concile de Constance. Il mourut à Pignerol le 11. Decembre 1418. & laissa Amé VIII. premier Duc de Savoye, héritier de ses Etats. Il avoit épousé Bonne de Savoye, sœur du même Amé; mais il n'eut point d'enfans de ce mariage, & ne laissa qu'un fils naturel, qu'il eut d'une Dame de Naples. Ce fut Louïs, Sieur de Reconis, &c. dont la posterité prit le nom & les armes de Savoye. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

LOUIS, Duc de Savoye, étoit second fils d'Amé VIII. auquel il succéda, & frere d'Amé, Prince de Piémont, mort avant son pere. Il nâquit à Geneve le 14. Fevrier de l'an 1402. & dès sa jeunesse il fit éclater de la valeur & de la prudence. Amé VIII. lui donna en 1434. la Lieutenance Générale des Etats de Savoye. Depuis il se trouva à Basle, lorsque son pere, après avoir été elû Pape sous le nom de Felix V. y fit son entrée, en 1440. & mena avec lui dans cette occasion toute la Noblesse de Savoye. La mort de Philippe-Marie, Duc de Milan, en 1447. causa tant de troubles dans la Lombardie, que Louïs, qui en étoit si près, ne pût jamais s'empêcher d'y prendre quelque part. Et en effet, ayant voulu prendre le parti des Milanois, ses gens furent défaits près de la Riviere de Sezia, & leur chef Jean de Compeïs fut fait prisonnier. Les Savoisiens eurent, dans une autre rencontre, l'avantage, qui fut suivi de la paix. Louïs, Dauphin de France, depuis Roi XI. de ce nom, s'étoit retiré en Dauphiné, il y fit Ligue avec le Duc Louïs; & epousa sa fille Charlotte. Ce mariage fait sans le consentement du Roi Charles VII. pere du Dauphin, ne fut pas approuvé à la Cour de France; & le Roi en témoigna du déplaisir. Ce mauvais coup fut éludé par la prudence du Duc, qui executa génereusement un Traité, qu'il avoit fait avec le Roi Charles, qu'il considera toûjours, jusques à refuser du secours au Dauphin Louïs, qui étoit alors mal avec son pere. Depuis, sous le regne du même Louïs son gendre, il demeura treize mois en France, & venoit avertir le Roi de quelques desseins de ses ennemis, quand il mourut à Lyon, le 29. Janvier de l'an 1465. Son corps fut porté à Geneve. Son cœur & ses entrailles furent enterrez dans l'Eglise des Célestins de Lyon. Ce Prince, grand Justicier, créa le Senat de Turin, le 15. Mars 1459. & recouvra le saint Suaire de Marguerite de Charni, veuve de Humbert, Seigneur de Villars Sezel. Il épousa Anne de Cypre, fille de Janus, Roi de Cypre, &c. & de Charlotte de Bourbon. Elle avoit été accordée à son frere Amé. Il en eut seize enfans, neuf fils & sept filles, Amé IX; Louïs, Roi de Cypre; Janus, Comte de Geneve; Jaques, Comte de Romont; Philippe, Seigneur de Bresse; Aimoin, mort au berceau; Pierre, Evêque de Geneve & puis Archevêque de Tarantaise; Jean-Louïs, Evêque de Maurienne & Successeur aux Prélatures de Pierre son frere; Et François, Archevêque d'Auch. Les filles furent Marguerite, femme de Jean, Marquis de Montferrat; Anne décedée jeune; Charlotte, épouse du Roi Louïs XI. Bonne, mariée à Galeas-Marie Sforce, Duc de Milan. Marie, femme de Louïs de Luxembourg, Comte de S. Pol, Connêtable de France; Agnès, mariée à François d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville; Et Jeanne, décedée sans alliance. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

LOUIS, second fils de Louïs, Duc de Savoye, fut Roi de Cypre de par sa femme Charlotte, fille de Jean II. Roi de Cypre. J'ai dit ailleurs comme Jaques, fils naturel de ce Roi Jean, quoi qu'Ecclesiastique, usurpa cet Etat; & épousa Marguerite, ou, selon d'autres, Catherine Cornaro, que le Senat de Venise adopta. Louïs voyant, que les troupes, qu'il mettoit sur pied, tentoient inutilement de s'opposer aux desseins de ses ennemis, se retira à Ripaille, & y mourut au mois d'Août de l'an 1482. Il n'eut point d'enfans. * Etienne de Luzignan, *Hist. de Cypre.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Cherchez Charlotte & Cypre.

Princes de la Maison de France, Comtes d'Evreux & Ducs d'Orleans.

LOUIS de France, fils du Roi saint Louïs & de Marguerite de Provence, nâquit le 21. Septembre de l'an 1243. & fut baptisé par Guillaume de Paris. Depuis, par un Traité passé au mois d'Août de l'an 1255, il fut accordé avec Berangere fi le d'Alfonse, X. de ce nom, Roi de Castille; mais ce mariage ne fut point accompli. Car ce Prince mourut à Paris en 1260. Guillaume de Nangis dit, qu'il fut enterré en l'Abbaïe de Royaumont, le jour de l'Octave de la Fête des Rois.

LOUIS de France, Comte d'Evreux, d'Estampes, de Beaumont le Roger, &c. qui étoit fils du Roi Philippe *le Hardi* & de sa seconde femme Marie de Brabant, eut pour son appanage le Comté d'Evreux; & fut chef de la Branche des Comtes d'Evreux, & des Rois de Navarre. Il se trouva à la bataille de Mons en Puelle l'an 1304. il donna des marques de son courage, en diverses occasions, & mourut le 19. Mai 1319. Ce Prince epousa Marguerite, fille de Philippe d'Artois, de Conches, &c. & de Blanche de Bretagne, & en eut Philippe, dit *le Bon* & *le Sage*, qui lui succéda au Comté d'Evreux & fut Roi de Navarre par sa femme Jeanne de France, fille du Roi Louïs Hutin: Charles, Comte d'Estampes, qui, de Marie fille de Ferdinand d'Espagne, dit *de la Cerda*, eut Louis, aussi Comte d'Estampes & Seigneur de Lunel: Jeanne d'Evreux, troisiéme femme du Roi Charles le Bel: Marie; épouse de Jean III. Duc de Brabant: & Marguerite, mariée à Guillaume X. Comte d'Auvergne & de Bologne. * Sainte Marthe, *Hist. Géneal. de la Maison de France.*

LOUIS de France, Duc de Guienne, Dauphin de Viennois, étoit troisiéme fils du Roi Charles VI. & d'Isabelle de Baviere; il nâquit le 22. Janvier de l'an 1396. Il fut marié l'an 1404. avec Marguerite, fille aînée de Jean, Duc de Bourgogne. Il fut depuis chef du Conseil & il mourut sans enfans, le Mecredi 18. Decembre de l'an 1415. Son corps fut enterré devant le grand Autel de l'Eglise de N. Dame de Paris.

LOUIS de France, Duc d'Orleans, Pair de France, Comte de Valois, d'Ast, de Blois, &c. etoit second fils du Roi Charles V. & de Jeanne de Bourbon, & il nâquit le 13. Mars de l'an 1371. Il se trouva à la bataille de Rosebecque en 1382. & depuis il eut beaucoup de part au Gouvernement, durant le regne de Charles VI. son frere. Il ne voyoit aucun moyen de s'agrandir: qu'il ne le prît avec empressement; & il se vit en peu de temps très-puissant, avec la Sur-Intendance des Finances & le Gouvernement du Royaume. Outre cela, il avoit cinq ou six cens Gentilshommes, qui étoient ses pensionnaires; & il regnoit plus absolument, que le Roi même. Cela donna de la jalousie à Jean Duc de Bourgogne, qui prétendoit aussi au gouvernement, comme oncle du Roi; & c'est ce qui causa entre ces deux Maisons ces querelles si longues & si fatales à la France. Louïs fit alliance avec le Duc de Gueldres, ennemi du Bourguignon, qui s'en plaignit hautement. Cette mesintelligence alla encore plus loin. Pour la faire cesser, on envoya ces deux Princes faire la guerre aux Anglois. Louïs alla dans la Guienne où il prit Blaïe. A son retour, le Duc de Bourgogne, avec qui Jean de Berri leur oncle l'avoit reconcilié, le fit assassiner miserablement près de la Porte Barbette, le Mecredi 22. ou 23. Novembre de l'an 1407. Il se servit pour un coup si détestable d'un Gentilhomme Norman, nommé Raoul d'Oquetonville, qui attendit le Duc un soir qu'il venoit de visiter la Reine, alors en couche; & qui revenoit monté sur une mule, & suivi de deux ou trois valets seulement. Louis avoit épousé en 1389. Valentine, fille de Jean Galeas Duc de Milan; & en eut Charles Duc d'Orleans, pere du Roi Louïs XII. Jean & Charles, morts jeunes: Philippe, Comte de Vertus, né en 1396. & mort sans alliance en 1420. Jean d'Orleans, Comte d'Angoulême, grand-pere du Roi François I. Deux filles mortes jeunes; Et Marguerite, femme de Richard de Bretagne, Comte d'Estampes. Louis, Duc d'Orleans, eut aussi un fils naturel, qui fut le célebre Jean, Comte de Dunois & de Longueville, de qui je parle en son lieu. * Jean-Juvenal des Ursins, *Hist. de Charles VI.* Enguerand de Monstrelet, *Chron.* Froissart, le Religieux de saint Denys, &c.

Princes de la Maison de Bourbon.

LOUIS I. du nom, Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. surnommé *le Grand*, étoit fils de Robert de France, sixiéme fils de Louïs & de Beatrix de Bourgogne Dame de Bourbon. Il se trouva à la bataille de Furnes, donnée contre les Flamands en 1297. au combat du Pont-à-Vendin & à la Journée de Courtrai, l'an 1302. Ce Duc y commandoit l'arriére-garde de l'armée, dont il sauva les débris, & depuis il contribua à la victoire de Mons en Puelle. Il accompagna en Angleterre la Reine Isabelle de France, & après qu'on eut declaré la guerre aux Anglois, il eut le commandement de l'armée de Guienne, où il prit Agen, Monsecur, &c. Ce fut en sa faveur que le Roi Charles *le Bel* érigea la Baronie de Bourbon en Duché Pairie, le 27. Decembre 1327. L'année d'après il se signala à la bataille de Montcassel: Ce qu'il fit aussi au secours envoyé à Cambrai l'an 1339. & ailleurs: Louïs I. Duc de Bourbon, mourut au mois de Janvier de l'an 1342. & il fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de Paris. Il avoit épousé, l'an 1310. Marie, fille puînée de Jean II. Comte de Hainant, & de Philippe de Luxembourg dont il eut Pierre I. Jaques mort jeune: Un autre de ce nom, tige des Comtes de la Marche, Comtes & Ducs de Vendôme: Jeanne, femme de Gui VII. Comte de Forêts: Marguerite, mariée à Jean Sire de Sulli, & puis à Hutin Sire de Vermeilles: Marie, épouse de Gui, fils de Hugues de

Luzignan Roi de Jerusalem & de Cypre; & en secondes nôces de Robert d'Anjou, Prince de Tarente, Duc de Lucade: Beatrix, femme de Jean de Luxembourg Roi de Boheme; & puis d'Eude Sire de Grancei; Et Philippe, morte jeune. Louïs, Duc de Bourbon, laissa aussi un fils naturel, Gui, Sieur de Cluis, &c. Consultez Froissart, le Continuateur de Guillaume de Nangis, Sainte Marthe, &c.

LOUIS II. du nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de Forêts, Sieur de Beaujeu & de Dombes, Pair & Grand Chambrier de France, fut surnommé *le Bon*. Il étoit fils de Pierre I. Duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois, & nâquit le quatre Août de l'an 1337. On le choisit pour un des ôtages, qu'on envoya pour la délivrance du Roi Jean, en Angleterre, où il demeura huit ans. A son retour, il contribua à la conquête du Poitou & de la Guienne sur l'Anglois, & prit aussi diverses Places en Normandie. Louïs, Duc de Bourbon, fut un des Princes du sang qu'on mit auprès du Roi Charles VI. pendant sa minorité. Il l'accompagna dans le Païs-Bas, & s'y trouva l'an 1382. à la bataille de Rosebecque, où il commandoit l'Arriere-garde. Il servit au siége de Bourbourg, l'année suivante, à la prise du Château de Taillebourg, l'an 1384. Il accompagna aussi le Roi, l'an 1388. contre le Duc de Gueldres, & après le Traité de paix, il alla faire la guerre en Afrique, où il assiegea Tunis en 1390. & obligea les Infidèles d'accepter des conditions avantageuses aux Chrétiens. A son retour, il chassa les Anglois de devant Belleperche, où étoit sa mere, prit la protection du Sire de Beaujeu contre le Duc de Savoye, & secourut Louïs, Roi de Naples, contre Ladislas. On le considéra extrémement à la Cour, mais il la quitta après l'assassinat de Louïs de France, aimant mieux s'en éloigner que de consentir à un lâche accommodement auquel on prétendoit l'obliger. Il se déclara cependant pour les Princes d'Orleans, & tâcha de faire déclarer le Duc de Bourgogne ennemi de l'Etat. Ce fut pour cette raison qu'il s'assembla à Gien avec le Duc de Berri & quelques autres Princes; mais ce dessein eut peu de succès; parce que le Duc de Bourgogne étoit le plus puissant. Louïs, Duc de Bourbon, mourut peu après à Montluçon, le 19. Août de l'an 1410. Il fonda l'Eglise de Nôtre-Dame & l'Hôpital de saint Nicolas de Moulins, les Celestins de Vichi, la Chapelle de Bourbon à Paris, aujourd'hui réunie à celle du Louvre, &c. Il institua aussi en 1369. l'Ordre Militaire *de l'Ecu* & y en joignit de très-considerables par son mariage avec Anne, Dauphine d'Auvergne, &c. fille unique de Beraud II. du nom, Comte de Clermont, &c. dont il eut Jean I. Louïs, mort l'an 1404. âgé de 16. ans. Catherine & Isabelle, mortes sans alliance. Il laissa encore un fils naturel nommé Hector qu'il avoit eu d'une fille de qualité. * Jean d'Orronville, *en sa Vie*. Froissart, Monstrelet, *Hist. de Charles VI.* Sainte Marthe, &c.

LOUIS de Bourbon I. du nom, Comte de Clermont & de Sancerre, Dauphin d'Auvergne, &c. dit *le Bon*, étoit troisiéme fils de Jean I. du nom, Duc de Bourbon. Il mourut environ l'an 1486. & il est enterré à Aigueperse. Il epousa, en premieres nôces, Jeanne fille unique de Beraud III. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne, de laquelle il n'eut point d'enfans. Il prit en 1441. une seconde alliance avec Gabrielle, fille de Bertrand de la Tour V. du nom, Comte de Boulogne & d'Auvergne. De celle-ci, il eut Gilbert de Bourbon son successeur: Jean, mort jeune: Gabrielle, premiere femme de Louïs de la Trimouille, mort devant Pavie en 1525. Et Charlotte, mariée à Wolffaud de Borselle, Seigneur de la Vere, Comte de Boucan en Ecosse. Gilbert fut pere de LOUIS II. Comte de Montpensier, &c. qui mourut à Naples, sans avoir été marié le 14 Août de l'an 1501. âgé de 18. ans. Il avoit signalé son courage à la prise de Capouë & de Naples. * Philippe de Comines, Pierre Matthieu, Nouël Cousin, Fougasse, &c. *Hist. de la Mais. de Bourbon.*

LOUIS de Bourbon, fils puîné de Jean Comte de la Marche, & de Catherine de Vendôme, étoit Seigneur de Mondoubleau, Comte de Vendôme, de Chartres, &c. Grand-Chambellan & Grand-Maître de France, Gouverneur de Picardie, de Champagne & de Brie. Il fut fait Chevalier à la prise de l'Isle de Salmoutk. Depuis, il se trouva l'an 1415. à la bataille d'Azincourt & y fut fait prisonnier. On le mena prisonnier en Angleterre, où il fut mis à cent mille écus de rançon, & recouvra sa liberté d'une maniere miraculeuse. Il se trouva, à son retour, aux siéges d'Orleans & de Jargeau; & au Sacre du Roi Charles VII. en 1429. L'année d'après il fit lever le siége de Compiegne, & fut présent au Traité d'Arras en 1435. On l'emploïa en diverses autres négociations importantes, & il mourut âgé d'environ 70. ans, le 20. ou 21. Decembre de l'an 1447. Il épousa l'an 1414. en premieres nôces, Blanche, fille de Hugues Comte de Rouci, morte sans enfans en 1421. & puis, en secondes nôces, l'an 1424. Jeanne de Laval, fille aînée de Jean de Montfort, dit Gui XIII. Sire de Laval. Il en eut Jean son successeur, & Catherine decedée sans alliance. Ce Jean laissa François Charles de Bourbon premier Duc de Vendôme. C'est celui-ci qui, de Françoise d'Alençon, eut, comme je le dis ailleurs, Antoine de Bourbon, pere du Roi Henri le Grand. Louïs, Comte de Vendôme, eut aussi un fils naturel Jean, Sieur de Preaux, &c. né en Angleterre de Sibylle de Botrun. Consultez Monstrelet, les Histoires de Charles VI. & de Charles VIII. Sainte Marthe, &c.

LOUIS de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, Pair de France, Marquis de Conti, Comte de Soissons, &c. Gouverneur de Picardie & des Païs reconquis, étoit septiéme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, & nâquit le 7. Mai de l'an 1530. Il fit sa premiere campagne sous le Roi Henri II. lorsqu'il entreprit de recouvrer la Ville de Boulogne, & le suivit au voyage qu'il fit sur la frontiere de l'Empire. Depuis, en 1552. il se jetta dans Mets, qu'il défendit contre l'Empereur Charles V. il defit une partie des troupes du Prince de Piémont, avant la réduction de Terouane. Il se signala aussi au combat d'Ulpien en Piémont, & le Roi le fit Colonel de la Cavalerie Légere. Après cela, le Prince de Condé combattit vaillamment à la bataille de saint Quentin, & recueillit à la Fere les débris de l'armée. Il continua à rendre ses services aux siéges de Calais & de Thionville en 1558. Mais après la mort funeste du Roi Henri II. le peu de part que les Princes du sang eurent au Gouvernement, & quelques mécontentemens secrets, le jetterent dans le parti des Religionnaires. On l'accuse d'avoir eu part à la conspiration d'Amboise, dont il étoit le Chef muët, & pour cela, il fut arrêté à Orleans. Il y étoit en danger de sa vie, si la mort de François II. n'eût fait changer les affaires, outre qu'il ne se trouva personne qui fût assez hardi pour se déclarer sa partie. Le Roi Charles IX. le mit en liberté, & la Cour des Pairs le declara innocent. Cependant, Louïs, Prince de Condé, se mit à la tête des Huguenots & emporta diverses Villes dans le Royaume. Il fut pris & blessé à la bataille de Dreux, l'an 1562. Il perdit celle de S. Denys, en 1567. & fut tué à celle de Jarnac, le 13. Mars de l'an 1569. Ce Prince avoit de grandes qualitez. Son mecontentement le porta un peu loin. Il fut tué de la maniere du monde la plus funeste. Il avoit, à ce qu'on dit, la jambe rompuë d'un coup de pied de cheval, il étoit assis au pied d'un buisson où Montesquiou, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, à qui le Prince avoit fait autrefois quelque déplaisir, le tua de sang froid d'un coup de pistolet. Le corps de ce Prince, qu'on enterra depuis dans l'Eglise de saint George de Vendôme, fut alors porté, ou par dérision ou par hazard, sur une ânesse à Jarnac; & c'est ce qui donna lieu à cette Epitaphe:

L'an mil cinq cens soixante-neuf,
Entre Jarnac & Château-neuf,
Fut porté mort sur une ânesse
Le grand ennemi de la Messe.

Louïs, Prince de Condé, épousa en premieres nôces, l'an 1551. Eleonor de Roye, fille aînée de Charles, Comte de Rouci; & il en eut Henri I. Prince de Condé: Charles, mort en bas âge: François, Prince de Conti: Charles, Cardinal de Bourbon: Louïs, jumeau de Charles, mort en enfance: Marguerite, Magdeleine & Catherine, mortes jeunes. Le Prince prit, en 1565. une seconde alliance avec Françoise d'Orleans, fille de François Marquis de Rothelin; & il en eut Charles Comte de Soissons: Louïs & Benjamin, morts jeunes. * De Thou, *Hist.* François de Rabutin & Castelnau Mauvissiere, *aux Memoir.* Davila, Pierre Matthieu, Sainte Marthe, &c.

LOUIS de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du sang, Pair de France, Duc d'Anguien, de Chateauroux, de Montmorenci, &c. Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Bourgogne, est fils de Henri II. du nom, Prince de Condé, & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci, & nâquit à Paris le 8. Septembre de l'an 1621. Il porta, du vivant de son pere, la qualité de Duc d'Anguien qu'il a renduë illustre, par une suite continuelle de victoires & de belles actions. Il se trouva, l'an 1640. au siege d'Arras, & deux ans après il se signala à celui de Perpignan. Ensuite, il fut fait Géneral de l'armée du Roi, & gagna la celebre victoire de Rocroi, le 19. Mai 1643. à la 22. année de son âge. Cet avantage fut suivi de la prise de Thionville le 10. Août suivant & de diverses autres Places. L'année suivante, il défit l'armée Bavaroise aux combats donnez près de Fribourg, le 3. & 5. du mois d'Août; il prit Philisbourg, Mayence, &c. & fut pourvû du Gouvernement de Champagne & de Brie. Il s'avança bien avant dans l'Allemagne, l'an 1645. il gagna la sanglante bataille de Nortlingue, le 3. du mois d'Août, & l'année d'après il remporta de grands avantages sur les ennemis de l'Etat, & il soûmit la Ville de Dunkerque. Sur la fin de l'an 1646. il perdit le Prince de Condé son pere, & lui succéda à la Charge de Grand-Maître de la Maison du Roi, & aux Gouvernemens de Bourgogne, de Bresse & de Berri. Il commanda, l'an 1647. l'armée du Roi en Catalogne, où le siége de Lerida ne lui réussit pas. Il prit cependant le Château d'Arger, sur la frontiere d'Arragon, & fit lever le siége de Constantine que les Espagnols attaquoient. En 1648. il gagna la bataille de Lens en Flandres. Peu après, comme, durant les troubles domestiques, son courage & son pouvoir devinrent redoutables à ceux qui gouvernoient l'Etat, ils le firent arrêter a Paris, avec le Prince de Conti son frere, & le Duc de Longueville son beau-frere. Ils furent conduits, le 18. Janvier de l'an 1650. à Vincennes, puis à Marcoussis le 28. d'Août, & enfin au Havre de Grace le 26. Novembre. On les mit en liberté, le 13. Fevrier suivant. Le Roi lui donna le Gouvernement de la Guienne, où il alla peu après. Le ressentiment de sa prison lui fit prendre les armes. Il fut suivi par un bon nombre de mécontens, & la Ville de Paris favorisa ses desseins. Le Prince se distingua extraordinairement au combat du Fauxbourg saint Antoine, donné le 2. Juillet de la même année 1652. Il se retira ensuite dans le Païs-Bas, où il soûtint avec assez de gloire les affaires des Espagnols. Il en aquit beaucoup, par le secours qu'il jetta dans Cambrai, & par la mémorable retraite qu'il fit à la levée du siége d'Arras, le 25. Août de l'an 1654. En 1656 il fit lever celui de Valenciennes, après avoir forcé les lignes, & en 1658. il se signala à la célebre journée des Dunes près de Dunkerque. Ce fut le 14. du mois de Juin. Mais ce grand Prince fut enfin rendu à la France, par la Paix des Pyrenées, en 1659. Il rentra dans les bonnes graces du Roi, qu'il vit à Aix en Provence, au commencement de l'an 1660. & se trouva à la magnifique entrée de leurs Majestez à Paris, le 26. Août suivant. Le Roi lui donna le Collier de ses Ordres en 1662. Louïs, Prince de Condé, servit utilement à la conquête de la Franche-Comté, au mois de Fevrier de l'an 1668. & à celle de Hollande en 1672. Il y prit Wesel, & fut blessé près du Tolhuis, le 12. du mois de Juin. Il continua les années suivantes à rendre des services importans. Il s'opposa aux moin-

moindres desseins de trois Armées, d'Espagnols, de Hollandois & d'Imperiaux, & défit leur Arriere-garde, & plusieurs troupes du corps de bataille, à la célebre Journée de Senef, le 10. du mois d'Août. Peu après il fit lever le siege d'Audenarde, il contribua à la prise de Limbourg en 75. & après la mort du Vicomte de Turenne, il alla en Allemagne, où il rompit les desseins que les ennemis avoient formez contre nous. Il avoit épousé Claire-Clemence de Maillé, Duchesse de Fronsac, &c. dont il a eu Henri Jules de Bourbon, Duc d'Anguien, &c. comme je le dis sous le nom de Bourbon. Il est mort à Fontainebleau le 11. de Decembre 1686.

LOUIS Armand de Bourbon, Prince de Conti, Prince du sang de France, né le 4. Avril 1661. Il étoit fils d'Armand de Bourbon Prince de Conti, & d'Anne Marie Martinozzi & petit-fils de Henri de Bourbon Prince de Condé, & de Charlotte Marguerite de Montmorenci. Sa mere, après la mort de son pere, eut un soin très-particulier de son éducation, tant pour la pieté, que pour les sciences & les exercices convenables à son âge. Après la mort de cette vertueuse Princesse, le Roi le fit venir à la Cour, où il a été élevé avec le Prince de la Roche-sur-Yon son frere, auprès de Monseigneur le Dauphin. Le 16. Janvier de l'an 1680. il épousa la Princesse Anne-Marie, appellée alors Mademoiselle de Blois, dont il n'a point eu d'enfans. En 1683. il fit sa premiere Campagne, & il se trouva au siége de Courtrai, où il commença à donner des marques de sa valeur. En 1684. il étoit au siége de Luxembourg, où il servit à la tête de son Regiment avec une grande bravoure. En 1685. il fit la Campagne de Hongrie dans l'Armée Imperiale & se trouva au siége de Neuhausel, & à la bataille donnée près de Gran. A son retour de cette Campagne, il fut surpris de la petite verole à Fontainebleau, où il mourut le 9. du mois de Novembre 1685. Il est inhumé à Valeri dans la sépulture des Princes de sa Maison.

LOUIS de Bourbon I. du nom, Prince de la Roche-sur-Yon, Sieur de Champigni sur Veude, &c. étoit fils puîné de Jean de Bourbon II, du nom, Comte de Vendôme, & d'Isabeau de Beauveau. Il se trouva l'an 1484. au Sacre du Roi Charles VIII. qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples. Il suivit aussi l'an 1509. en Italie le Roi Louïs XII. qui l'avoit déja envoyé Ambassadeur au Pape Alexandre VI. l'an 1502. Ce Prince représenta le Comte de Toulouse au Sacre du Roi François I. Il se trouva à la bataille de Marignan en 1515. & il mourut vers l'an 1520. Son corps fut enterré dans la sainte Chapelle de S. Louïs de Champigni qu'il avoit fondée. Il épousa le 21. Mars 1504. Louïse de Bourbon, fille de Gilbert Comte de Montpensier & Dauphin d'Auvergne, alors veuve d'André de Chauvigni, Sieur de Châteauroux. Il eut de cette alliance Louïs qui lui succéda: Charles, Prince de la Roche-sur-Yon; & Susanne, seconde femme de Claude, Sire de Rieux.

LOUIS de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon & de Luc, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur de Touraine, d'Anjou, du Maine, de Dauphiné & de Bretagne, fut surnommé *le Bon*, & nâquit à Moulins, le 10. Juin de l'an 1513. Il commença à porter les armes sous le regne de François I. & l'an 1536. il se trouva à l'armée qu'on envoyoit en Provence, à la prise d'Hesdin & ailleurs. Il servit aussi au Siége de Perpignan en 1542. & l'année d'après à l'armée de Champagne. Depuis il représenta le Comte de Flandres, au Sacre du Roi Henri II. & il se signala au siége de Boulogne en 1550. à la bataille de Renti en 1554. & à celle de saint Quentin où il fut fait prisonnier. Ce Prince rendit de grands services durant les guerres civiles de la Religion, sous le regne de Charles IX. qui le pourvût en 1561. des Gouvernemens de l'Anjou, de la Touraine & du Maine. Il soûmit au Roi les Villes d'Angers, de Saumur, de Tours, du Mans, S. Jean d'Angeli, la Rochelle, &c. il se trouva à la prise du Havre de Grace sur les Anglois en 1562. & on lui donna ensuite le Gouvernement de Dauphiné. Louïs, Duc de Montpensier, commandoit l'Avantgarde de l'armée Royalle, dont le Duc d'Anjou étoit Géneral; & il contribua au gain des batailles de Jarnac & de Moncontour. Avant cela, il avoit eu le Gouvernemont de la Bretagne, & il avoit défait les Colonels Mouvans & Pierre Gourde, Chefs des Huguenots, à la rencontre de Messignac, le 15. Octobre de l'an 1568. Il se trouva depuis au premier siege de la Rochelle l'an 1573. & l'année d'après il commanda l'armée dans le Poitou où il soûmit les Places rebelles. En 1577. il contribua au Traité de Poitiers, il tint toûjours, dans les grandes assemblées de son temps & dans les affaires importantes, le rang dû à sa naissance; & il mourut à son Château de Champigni, qu'il avoit bâti, le 23. Septembre de l'an 1582. Le Roi François I. lui avoit restitué, durant sa jeunesse, une grande partie de la succession de la Maison de Bourbon, entre autres terres, le Duché de Châteleraud, le Comté de Forests, Dombes, le Beaujolois, Montpensier, qu'il lui érigea en Duché l'an 1538. &c. Ce Prince épousa la même année 1538. Jaqueline, fille de Jean de Longwic, Seigneur de Givri, dont il eut François, apellé le Prince Dauphin qui lui succéda: Françoise, femme de Henri Robert, fils aîné de Robert de la Mark, Duc de Bouillon, Prince de Sedan: Anne, mariée avec François de Cleves Duc de Nevers, qui mourut le 10. Janvier 1563. des blessures reçûës à la bataille de Dreux: Jeanne, Abbesse de sainte Croix de Poitiers, puis de Jouarre, morte en 1624. Charlotte, qui quitta le voile de Religieuse, & fut la troisiéme femme de Guillaume, de Nassau, Prince d'Orange; Et Louïse Abbesse de Faramoutier, morte en 1586. Louïs, Duc de Montpensier, épousa en secondes nôces, en 1570. Catherine de Lorraine, fille de François Duc de Guise. * De Thou, Davila & Pierre Matthieu. *Hist.* De Langey & François de Rabutin, *Mémoir.* Brantôme, Coustereau, Du Bouchet, &c.

LOUIS de Bourbon, Comte de Soissons, de Clermont & de Dreux, Pair & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Dauphiné, de Champagne & de Brie, étoit fils de Charles de Bourbon & d'Anne de Monrafié, & nâquit à Paris le 11. Mai de l'an 1604. Il succéda l'an 1612. à son pere, à la charge de Grand-Maître & de Gouverneur de Dauphiné, & fut Chevalier des Ordres du Roi en 1620. Il se signala, durant la guerre contre les Huguenots, au combat de Rié en Poitou, l'an 1622. & fit construire le Fort Louïs. Il fut Lieutenant Géneral du Roi, & Chef du Conseil à Paris, durant le voyage que sa Majesté fit en Bretagne. Depuis il suivit encore le Roi au siege de la Rochelle; l'an 1628. & au voyage d'Italie en 1630. L'année d'apres le Roi lui donna le Gouvernement de Champagne & de Brie, avec les Abbaïes de saint Ouën de Rouën, de Jumiéges, de S. Michel en Lherm, de la Cousture, & de Fromont, &c. Les Bulles furent expediées à Rome, sous le nom de l'Aumônier de la Comtesse sa mere, mais on lui permit à lui d'entirer le revenu. En 1636. il commanda l'armée de Champagne, où il défit deux mille Cosaques au combat d'Ivoi, le 31. Mai & le 1. Juin; & reçût à composition la Ville de Corbie. Peu après, sur quelques soupçons qu'on le vouloit arrêter, on lui permit de se retirer à Sedan, où il fut quatre années de suite. Mais enfin, comme il s'y ennuyoit, il y cabala avec les mécontens du Royaume, & prévenu par sa passion & par celle de quelques faux conseillers, il se joignit à une armée d'ennemis de l'Etat, conduite par le Géneral Lamboi. Il donna bataille au Maréchal de Châtillon, Géneral de l'armée du Roi; & le défit à la Marfée près de Sedan, le Samedi 6. Juillet de l'an 1641. Mais le Comte de Soissons y fut tué lui-même d'un coup de pistolet, en poursuivant un peu trop chaudement sa victoire. On a parlé diversement de cette mort. Le Comte de Soissons n'avoit point été marié. Il laissa un fils naturel, Louïs Henri, Chevalier de Soissons, Abbé de la Cousture, né à Sedan l'an 1640. & légitimé en 1643.

LOUIS de Bourbon, Cardinal de Vendôme, Archevêque de Sens, &c. étoit fils de François de Bourbon Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg, Comtesse de Saint Paul de Marle, &c. Il nâquit à Ham en Picardie, le 2. Janvier 1493. & il fut élevé au College de Navarre, pour y être instruit aux bonnes mœurs & aux belles Lettres. En quoi il fit de si heureux progrès, qu'ayant meuri avant le temps, il fut pourvû avant l'âge en 1510. de l'Evêché de Laon, vacant par le décès, de Charles de Luxembourg son grand oncle. Le Pape Leon X. le fit Cardinal à 24. ans, en 1518. & comme son mérite étoit rare, il fut les délices de la Cour de France & de celle de Rome. Son mérite & sa naissance lui firent avoir des emplois importans, en toutes les deux. Il succéda au Cardinal du Prat, dans l'Archevêché de Sens en 1536. & eut l'administration de diverses autres Prélatures, comme de celle du Mans, de Luçon, de Lantriguier, & des Abbaïes de saint Denys, de S. Corneille de Compiegne, de S. Faron de Meaux, de Ferriéres, &c. Janus Vitalis, qui composa son Eloge en vers, dit que toute la France considéroit comme son pere, ce Cardinal. Ce grand Homme mourut à Paris le 11. Mars de l'an 1556. Pierre Gemel fit son Oraison funebre, & nous avons sa Vie dans Petramellarius, Ughel, Frizon, Auberi, Du Chesne, Sainte Marthe, &c. Voyez encore Doublet, *Hist. de l'Ab. de S. Denys*, Hilarion de Coste, *in Elog.* Gaucher & Louïs de sainte Marthe, *li.25. Hist. Génealog. de la Maison de France.*

LOUIS de Bourbon, Evêque de Liege, étoit cinquiéme fils de Charles I. Duc de Bourbon, & d'Agnès de Bourgogne, & frere de Jean II. dit *le Bon*, Duc de Bourbon, Connêtable de France. Il se retira jeune à la Cour du Duc de Bourgogne, & il eut la Prevôté de S. Donatien de Bruges, & puis l'Evêché de Liege, en 1455. Les Liegeois, qui ne l'aimoient point, l'arrêtérent prisonnier, lui firent des affaires très-fâcheuses, & enfin il fut tué en 1482. par Guillaume de la Marck, Sieur du Lumain, dit le Sanglier d'Ardennes, & jetté dans la Riviere de Meuse. Ce Prélat ne vivoit pas trop regulierement. Il laissa trois fils naturels, Pierre, tige des Comtes de Busset: Louïs, dit le Bâtard de Liege, enfant d'honneur du Roi Charles VIII. & Jaques Chevalier de Rhodes. * Nauclere, *in Chron.* Heuter, *in Maxim. I.* Sainte Marthe, &c.

Ducs de Longueville, d'Angoulême & de Vendôme.

LOUIS d'Orleans I de ce nom, Marquis de Rothelin, & puis Duc de Longueville, Souverain de Neufchastel & de Vallengin en Suisse, &c. etoit fils de François Comte de Dunois, & d'Agnès de Savoye. Il succéda, l'an 1515. à Renée sa niéce en tous les biens de la Maison de Longueville. Il fut Grand-Chambellan de France & Gouverneur de Provence, & se trouva à la bataille d'Agnadel, en 1509. à la Journée des Eperons en 1513. & en celle de Marignan en 1515. il mourut en 1516. & de Jeanne fille de Philippe, Marquis de Hochsberg, Comte Souverain de Neufchastel en Suisse, Seigneur de Rothelin, il eut Claude, tué d'un coup de mousquet au siége de la Ville de Pavie en 1525. Louïs son successeur: François, qui continua la posterité; Et Charlotte, femme de Philippe de Savoye, Duc de Nemours.

LOUIS d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, &c. étoit fils de Louïs I. Il fut Grand Chambellan de France, servit le Roi François I. dans ses guerres, & mourut au mois de Juin de l'an 1537. Il épousa en 1534. Marie de Lorraine, fille de Claude Duc de Guise, dont il eut François, mort âgé de seize ans, en 1551. & Louïs posthume, mort jeune. Marie se remaria à Jaques V. Roi d'Ecosse, & mourut en 1560.

LOUIS-EMANUEL de Valois, Duc d'Angoulême, Comte d'Alets, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Colonel Géneral de la Cavalerie Légere de France & Gouverneur de Provence, étoit fils puîné de Charles de Valois, Duc d'Angoulême, fils naturel du Roi Charles IX. & nâquit à Clermont en Auvergne

gne l'an 1596. On le destina d'abord à l'Eglise, & il eut même l'Abbaie de la Chaize-Dieu: mais il la quitta, apres la mort d'Henri de Valois son frere aîné, & porta la qualité de Comte d'Alets. Il servit durant la guerre contre les Huguenots aux sieges de Montauban, de la Rochelle, de Privas, aussi bien qu'en Italie & en Lorraine, où il défit la Cavalerie du Duc Charles. Le Roi lui donna la Charge de Colonel General de la Cavalerie Légere & le Gouvernement de Provence, en 1637. Il travailla, l'an 1641. à persuader au Prince de Monaco de quitter le parti d'Espagne. Depuis, il se fit de fâcheuses affaires avec les Provençaux, au sujet de l'etablissement du Semestre. Il mourut à Paris dans son Hôtel, le 13 Novembre de l'an 1653. Louïs-Emanuel de Valois étoit savant, & aimoit les Hommes de Lettres. Il epousa, en 1629. Henriette de la Guiche, Dame de Chaumont, fille de Philibert, Grand-Maître de l'Artillerie de France & Gouverneur du Lyonnois, dont il eut un fils, né en 1631. & mort en 1637. Arnaud, né en 1635. & mort en 1639. François, né en 1639. & mort en 1644. Et Françoise-Marie, nee en 1630. & alliée, l'an 1649. à Toulon avec Louïs de Lorraine, Duc de Joyeuse, comme je le dis ailleurs.

LOUIS, Cardinal Duc de Vendôme, de Mercœur, d'Etampes, &c. Pair de France, Prince de Martigues, &c. Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Provence, étoit fils de Cesar, Duc de Vendôme, fils naturel du Roi Henri le Grand; & de Françoise de Lorraine, Duchesse de Mercœur. Il nâquit en 1612. En 1630. il suivit le Roi Louïs XIII. au voyage de Savoye, & à son retour il alla servir, comme Volontaire, en Hollande, & se trouva au combat de Lille en 1631. Depuis il fut à la bataille d'Avein, en 1635. aux siéges de Corbie, en 1636. d'Hesdin, en 1639. & d'Arras, en 1640. Il fut même blessé en ce dernier siége, à l'attaque des Lignes. Le Roi l'envoya l'an 1650. Viceroi en Catalogne. En 1656. il prit Valence sur le Pô, avec le Duc de Modene. Louïs Duc de Vendôme avoit épousé en 1651. Laure Mancini, niéce du Cardinal Mazarin, dont il eut Louïs-Joseph, Duc de Vendôme, &c. Et Philippe, Grand Prieur de France de l'Ordre de Malte, Abbé de la Trinité de Vendôme, de S. Victor-lez-Marseille, de S. Honorat de Lerins, &c. Cette Dame mourut le 8. Fevrier de l'an 1657. Le Duc son mari embrassa depuis l'Etat Ecclesiastique, & le Pape Alexandre VII. le fit Cardinal le 7. Mars 1667. Il se trouva à l'election de Clement IX. Ce Pape lui donna le titre de Légat *a Latere* en France, où il tint sur les Fonts du Baptême Monseigneur le Dauphin, le 24. Mars de l'an 1668. Il mourut à Aix en Provence, le 6. Août 1669.

Ducs de Milan, de Mantoüe, de Baviére, Comtes de Thuringe, & Landgraves de Hesse.

LOUIS ou LUDOVIC SFORCE, dit *le More*, Duc de Milan, étoit fils de François Sforce usurpateur du Milanez; & frere puîné de Galeas Marie qui succéda à son pere; & qui laissa un fils, nommé Jean Galeas. C'est celui-ci à qui Ludovic, homme sanguinaire & artificieux, voulut ravir le Duché. Pour en venir à bout, il maria sa niéce Blanche-Marie, veuve de Philibert I. de ce nom, Duc de Savoye, à l'Empereur Maximilien, qui lui accorda l'Investiture de cet Etat, comme vaquant faute d'homme. Ensuite il appella le Roi Charles VIII. en Italie. Et en effet, ce Roi étant à Plaisance l'an 1494. on apprit la mort de Jean Galeas, empoisonné par Ludovic, qui s'alla d'abord rendre maître du Duché, recueillant le fruit de son crime, sans avoir égard au fils de son neveu, qui n'avoit que cinq ans. Quelque temps après, ce méchant homme fit Ligue avec les ennemis de la France. Mais Louïs XII. étant venu sur le thrône, & ayant sur le Duché de Milan les justes prétentions, dont j'ai parlé en son lieu, il se rendit maître du Milanez, où rien ne garda la foi à Ludovic, ni Peuples, ni Chefs, ni Places. Ludovic revint ensuite dans le Milanez, par le moyen des intelligences qu'il y conservoit. Louïs de la Trimouille, Chef de l'armée de France, le suivit près de Novarre; où il fut pris déguisé en simple soldat, & de là mené à Lyon en 1500. Le Roi Louïs XII. le fit enfermer dans le Château de Loches, où il mourut dix ans après. Guichardin faisant le Portrait de ce Prince, dit, qu'il avoit de l'esprit & de l'éloquence autant que Prince de son siecle, qu'il étoit doux & bienfaisant: Mais au reste vain, inquiet, ambitieux, se souciant peu de garder sa parole, & ne pouvant souffrir qu'on louât en sa présence les autres Princes. * Philippe de Comines, *li.* 7. Guichardin, *li.* 1. 2. 4 Corio, &c.

LOUIS, estimé par quelques Auteurs, second fils de Charles, Duc de la Basse Lorraine, & d'Agnès de Vermandois. Il fut surnommé *le Barbu* & créé Comte de Thuringe par l'Empereur Conrad le Salique, il mourut à Mayence l'an 1055. Il eut cinq successeurs de son nom, le dernier est Louis VI. dit le Saint, mort à Ottrante en Italie, l'onziéme Septembre 1227: & eut pour femme sainte Elisabeth fille d'André II. Roi de Hongrie, morte Religieuse à Marpurg, en 1231. & Canonizée par le Pape Gregoire, en 1235.

LOUIS. Cherchez Baviére, Hesse, Mantoüe, &c.

Autres Princes ou Grands Hommes de ce nom.

LOUIS ou LUDOVICUS COELIUS RHODIGINUS. Cherchez Richeri (Louïs.)

LOUIS DE GRENADE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le XVI. Siecle. Il nâquit à Grenade en 1504. d'un pere originaire de Saria. Il fut élevé dans la Maison du Comte de Tendilla, qui l'avoit connu par une avanture assez particuliere; & depuis il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où son mérite l'éleva aux premiers emplois. Les Rois de Portugal & d'Espagne lui témoignerent par leur confiance l'estime qu'ils faisoient de lui. Son éloquence étoit solide & Chrétienne. Grenade la fit triompher sur la Chaire & dans ses Ecrits. Ses Ouvrages font l'admiration des Savans, & la consolation des ames dévotes. Le Religieux, à qui nous les devons, s'attira même durant sa vie cet Eloge du Pape Gregoire XIII. sous le Pontificat duquel ses beaux Livres eurent cours, qu'en les publiant, il avoit davantage profité aux ames, que s'il eût rendu la vie aux morts, & la vûe aux aveugles. Ce grand Homme refusa constamment les Dignitez Ecclesiastiques, & commanda à son célebre ami *Dom Barthelemi des Martyrs* d'accepter l'Archevêché de Brague en Portugal. Il mourut le 31. Decembre 1588. Les Auteurs de l'Ordre de saint Dominique parlent souvent de lui. Nous avons aussi sa Vie au commencement de ses Ouvrages, traduits en diverses Langues.

LOUIS DE LORRAINE, Cardinal de Guise, Archevêque de Sens, Abbé de S. Victor, de Moissac, de Bourgueil, de saint Germain d'Auxerre, &c. étoit fils de Claude I. Duc de Guise & d'Antoinette de Bourbon, & frere de François Duc de Guise & de Charles Cardinal, Archevêque de Rheims. Il nâquit en 1527. & ayant été destiné à l'Etat Ecclesiastique il eut l'Evêché de Troyes, puis celui d'Albi, & enfin l'Archevêché de Sens en 1560. Depuis il ceda cette Prélature à Nicolas de Pellevé; cependant, comme son mérite ne le rendoit pas moins illustre que sa naissance & sa dignité, le Pape Jule III. le fit Cardinal en 1553. Il se trouva à la création de Pie IV. en 1559. Après il eut l'Evêché de Mets en 1568. qu'il gouverna avec beaucoup de zéle & de prudence, jusqu'en 1578. qu'il mourut, le 28. Mars à Paris, âgé de 56. ans. Ce Cardinal eut beaucoup de part aux affaires de son temps.* Onuphre & Petramellarius, *in Vit. Pont.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

LOUIS DE LORRAINE, autre Cardinal de Guise, Archevêque de Rheims, étoit neveu du prémier, fils de François, Duc de Guise, tué au siege d'Orleans par Poltrot, & d'Anne d'Est; & frere d'Henri I. Duc de Guise. Il succéda à son grand oncle Charles Cardinal, à l'Archevêché de Rheims, où il avoit été élevé, & où il tint un Synode Provincial en 1583. Il avoit déja été mis au nombre des Cardinaux, par le Pape Gregoire XIII. en 1578. Quelques Auteurs parlent desavantageusement de sa conduite; il est sûr que son ambition étoit extrême, & qu'il fut un des principaux partisans de la Ligue, qui, sous un faux prétexte de Religion, n'avoit pour but que de détruire la Monarchie. Le Roi Henri III. qui ne pouvoit plus souffrir les desseins & l'Ambition du Duc de Guise, le fit tuer l'an 1588. à Blois, où il avoit fait assembler les trois Etats du Royaume. Le Cardinal son frere fut pris avec l'Archevêque de Lyon, qui étoit Pierre d'Espinac, insigne Ligueur, & le jour d'aprés la mort du Duc il fut aussi tué le 24. Decembre. Nous voyons par les Lettres, que le Roi écrivit au Cardinal de Joyeuse, & au Marquis de Pisani, l'un Protecteur & l'autre son Ambassadeur en Cour de Rome, qu'il se plaignoit fort de ce que le Cardinal de Guise disoit souvent; Qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût razé ce Prince pour le faire Moine. Il ajoûte, qu'il avoit eu d'autres raisons plus importantes, pour se défaire de lui.* Miron, *Relat. de la mort de M. de Guise.* Auberi, *Hist. des Cardin.* De Thou, *li.* 93. *&c.*

LOUIS DE LUXEMBOURG, Cardinal, Archevêque de Rouën, étoit fils de Jean de Luxembourg, Sr. de Beaurevoir, & de Marguerite d'Anguien. On lui procura en 1414. l'Evêché de Terouane, & il fut élû par une partie des Chanoines, quoique les autres se fussent opposez à son election. Il se déclara pour le parti des Anglois, & Henri VI. du nom, Roi d'Angleterre, soi disant Roi de France, le fit Chancelier de France en 1425. Il exerça cette charge jusqu'en 1435. & on lui donna l'Archevêché de Rouën en 1436. Louïs de Luxembourg avoit été Chanoine de la même Eglise. Le Pape Eugene IV. le fit Cardinal en 1439 & il ne voulut accepter le Chapeau, qu'à condition que le Roi d'Angleterre approuveroit cette promotion. Il s'étoit entierement devoué aux interêts de ce Roi, qui lui fit avoir l'Evêché d'Eli en Angleterre, & lui confia ses plus importantes affaires en France. Ce Prélat les poussa avec une grande vigueur, il conduisoit lui-même du secours aux Places assiegées, animoit les foibles, s'opposoit à ceux qui étoient las du joug des Anglois; & ne négligeoit rien, pour rétablir ce parti chancelant. Mais comme ses desseins étoient injustes, aussi n'eurentils pas les succès qu'il en esperoit. Louïs de Luxembourg se jetta dans la Bastille, l'an 1436. lorsque la Ville de Paris fut soûmise, au Roi Charles VII. Il en sortit par composition, & se retira en Angleterre, où il mourut à Harfield, le 18. Septembre, ou, selon d'autres, le 4. Octobre de l'an 1443. * Monstrelet, *Tom. II.* Godwin, *de Episc. Eliens.* Sainte Marthe, Auberi, &c.

LOUIS DE LUXEMBOURG, Comte de S. Paul, de Brienne, de Ligni, de Conversan, Châtelain de Lille, Sieur d'Anguien, &c. Connêtable de France, étoit fils de Pierre de Luxembourg & de Marguerite de Beaux d'Andrie. Il se trouva à la célebre Assemblée d'Arras l'an 1435. depuis en 1441. il suivit le Roi Charles VII. au siége de Pontoise; & fut fait Chevalier à celui de Dieppe en 1443. Il se signala encore en diverses autres occasions, comme à la prise de Caën en 1450. Louïs de Luxembourg eut beaucoup de part à l'amitié de Charles de Bourgogne, Comte de Charolois qui l'envoya en Angleterre, & il conduisit l'avantgarde de l'armée de ce Prince à la bataille de Montleheri. Il y avoit long-temps que le Roi Louïs XI. souhaitoit de l'attirer à son service, pour l'y attacher il lui donna la Charge de Connêtable de France, le 5. Octobre de l'an 1456. & l'honora ensuite du Collier de l'Ordre de S. Michel, le 1. Août de l'an 1469. Ce Connêtable persuada depuis au Roi de faire la guerre au Duc de Bourgogne. Il surprit la Ville de S Quentin, secourut celle de Beauvais, l'an 1472. & détourna la conspiration du Roi d'Angleterre & du Duc de Bourgogne, contre la personne du Roi Louïs XI. mais dans la suite, il encourut la disgrace de ce Monarque extrémement soupçonneux. On l'accusa d'avoir eu commer-

merce avec les ennemis de l'Etat, & on surprit même quelques Lettres qu'il avoit écrites. Le Connêtable, qui voyoit que la tempête le menaçoit, se retira chez le Duc de Bourgogne pour se dérober à la colere du Roi. Mais ce Duc, qui consultoit quelquefois beaucoup plus les interêts de sa politique que les Loix de l'amitié, le livra entre les mains du Roi. Il fit faire le procès au Connêtable, & lui fit trancher la tête, à la place de Greve à Paris, le 19. Decembre de l'an 1475. Louïs de Luxembourg étoit alors âgé de 57. ans. Consultez la Chronique Scandaleuse, qui est l'Histoire du Roi Louïs XI. écrite par un Greffier de Paris, Philippe de Comines, Le Feron, Godefroi, Pierre Matthieu, &c. Je parle des alliances & de la posterité de ce Connêtable sous le nom de Luxembourg.

LOUISE, ELOUISE, ou HELOÏSSE, Abbesse du Paraclet, à été en réputation dans le XII. Siécle. Je fais son histoire en parlant d'*Abaëlard*. Nous avons plusieurs de ses Lettres, entre celles du même Pierre Abaëlard, avec les Notes de du Chesne. Elle mourut environ l'an 1163. Les Auteurs de son tems parlent fort avantageusement de son esprit. Jean de Meün dit Clopinel, la traite plus mal, dans son Roman de la Rose. Consultez Pierre de Cluni, *in Epist.* Baronius, *A. C.* 1140. Les Epîtres d'Abaëlard publiées par François d'Amboise; & cherchez Abaillard.

LOUISE de BOURBON, fille de Charles de Bourbon Comte de Soissons, & d'Anne de Montafié. Elle fut mariée à Paris le 30. Avril de l'an 1617. avec Henri II. Comte de Longueville, & mourut le 9. Septembre 1637. Une autre de ce nom, fille de Gilbert, Comte de Montpensier, épousa en premiéres nôces André de Chauvigni, & puis Louïs de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon. Elle mourut le 5. Juillet de l'an 1651.

LOUISE DE LORRAINE, Reine de France, étoit fille de Nicolas de Lorraine Duc de Mercœur & Comte de Vaudemont, & de Marguerite d'Egmont. Elle nâquit à Nomeni l'an 1554. & fut élevée avec un soin extrême par la Comtesse de Salms. Son esprit, sa beauté & sa vertu, la firent estimer de toutes les personnes qui la voyoient. Le Roi Henri III. lui témoigna, en allant en Pologne, qu'il avoit pour elle des sentimens très-avantageux. Et en effet, à son retour en France, il l'épousa en 1575 Après la mort du Roi son Epoux, elle choisit sa retraite au Château des Moulins, qui étoit des Terres de son Douaire, & elle y passa le reste de ses jours dans de continuels exercices de pieté. Elle mourut le 29. Janvier de l'an 1601. * A. Mallet, *en sa Vie.* Matthieu, *Hist. de Henri IV.* Avila, *Hist. des Guerres civiles de France.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illustres.*

LOUISE - MARGUERITE DE LORRAINE, Princesse de Conti & de Château Regnault, étoit fille de Henri Duc de Guise, & de Catherine de Cleves. Le Roi Henri le Grand la maria en 1605. à François de Bourbon, Prince de Conti, fils de Louïs de Bourbon, premier du nom, Prince de Condé, alors veuf de Jeanne fille unique de Louïs de Coëme. Elle fut mere en 1610. d'une fille morte douze jours après sa naissance. La Princesse Louïse en eut du déplaisir; mais la mort du Prince son Epoux en 1614. l'augmenta bien davantage. Elle se consola avec les Muses, dont elle étoit la Protectrice; aussi les plus grands Hommes de son tems firent gloire de lui dédier leurs Ouvrages. Elle en connoissoit le prix, & s'occupoit à les lire, ou à composer. C'est un grand malheur que nous n'ayons connoissance que de son *Roman Royal* ou *Avantures de la Cour*, publiées en 1620. sous le nom du Sieur Du Piloust. Elle mourut à Eu le 30. Avril 1631. Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.* Ste Marthe, &c.

LOUISE DE SAVOYE, Duchesse d'Angoulême, étoit fille de Philippe Comte de Bresse, puis Duc de Savoye, & de Marguerite de Bourbon. Elle nâquit au Pont d'In l'an 1477. & fut mariée en 1488. à Charles Comte d'Angoulême qui mourut en 1496. Elle eut de ce mariage le Roi François I. & Marguerite de Valois, femme en premiéres nôces de Charles Duc d'Alençon; & puis de Henri d'Albret Roi de Navarre. Louïse témoigna une douleur extrême de la mort du Comte son mari; & pour faire connoître la sincerité de son amour, elle ne s'occupa qu'à l'éducation de ses enfans. C'est aussi par elle-même, que fut formée la jeunesse du Roi François I. son fils, lequel ayant succedé à la Couronne au Roi Louïs XII. & ayant entrepris la conquête du Milanez, la laissa Regente du Royaume. Cependant on dit qu'elle fut extrémement piquée contre Charles de Bourbon Connêtable de France, qui refusa de l'épouser. Le dépit qu'elle en eut fut cause qu'elle le poussa à bout, & qu'elle lui intenta procès, pour raison des biens de la Maison de Bourbon; qu'elle prétendit en vertu des droits de sa mere. Montholon, qui depuis fut Président & Garde des Sceaux, plaida pour le Connêtable; & Poyet, qui a été Chancelier de France, pour Louïse, qu'on appelloit Madame la Regente. Elle eut un Arrêt en sa faveur; ce qui fut cause que Charles de Bourbon quita le parti de France, sortit du Royaume & se jetta parmi les ennemis de l'Etat. Ensuite le Roi François I. fut fait prisonnier au siege de Pavie, comme je le dis ailleurs. Louïse faillit à mourir de deplaisir. Elle n'oublia rien pour travailler à la délivrance du Roi. Elle décéda peu de tems après à Gretz en Gâtinois le 22. Septembre de l'an 1531. * Guichenon, *Hist. de Sav.* Ste Marthe, *Hist. Géneal. de Franc.* François de Beaucaire, De Longeay, Guichardin, Paul Jove, &c,

LOUISE SIGE'E. Cherchez Sigée.

LOUISIANE, grand païs au Sud-Oüest de la Nouvelle France dans l'Amerique, au delà des cinq grands Lacs, nommez aujourd'hui Lac Dauphin, Lac d'Orleans, Lac de Condé, Lac de Conti, & Lac de Frontenac. Les premiéres découvertes de ce païs furent faites en 1678. par le Sieur Robert Cavalier de la Salle, Gouverneur du Fort de Frontenac, sous les ordres de M. le Comte de Frontenac, Gouverneur Géneral de la Nouvelle France. Les François y ont bâti plusieurs Forts, savoir le Fort de Frontenac, le Fort de Conti, le Fort des Miamis, le Fort de Crevecœur: & les Recollets, qui ont beaucoup travaillé dans cette découverte, y ont établi trois Missions. On a donné à ce païs le nom de Louïsiane, parce que les François s'y sont établis sous le Regne de Louïs *le Grand*; & parce que les Sauvages y adorent le Soleil, qu'ils appellent en leur Langue *Louis*. Les terres y sont fertiles, & l'on y trouve quantité de vignes, à peu près semblables à celles que nous avons en Europe. Elles portent des raisins un peu aigres, mais le vin s'accommode fort bien avec le nôtre, & il en empêche même la corruption. Vers le Sud, le raisin y est aussi bon qu'en France, mais les pepins en sont plus gros. Le bled d'Inde & le bled François y viennent parfaitement bien, les arbres y rapportent d'excellens fruits, & l'on y voit de très-belles prairies. Les bois sont remplis de cerfs, & de chevreuils, de castors, de loutres, de porc-épis, & de dindons d'une grosseur extraordinaire. On y pêche des esturgeons, des saumons, des truites, des brochets, des carpes, & toute sorte d'autres poissons. Les Chasseurs y tuent des perdrix, des canards, des cygnes, des herons, & d'autre gibier en abondance. Il y a quantité de bœufs sauvages, qui changent de païs, selon les saisons. On y voit beaucoup de serpens, de couleuvres, d'aspics, & une autre espece de serpens, qui ont comme des sonnettes à la queuë, c'est pourquoi on les appelle serpens-sonnettes. Ceux-ci sont longs & gros, & leur morsure est dangereuse, mais on en trouve le remede dans les bois mêmes où ils se retirent. La Relation de 1682. porte que le Sieur de la Salle, avec les Recollets, a été jusqu'à l'embouchure du Fleuve Colbert, dans la Mer du Sud: qu'il y a trouvé des peuples civilisez qui obéïssent à un Roi, & dont le païs est très-fertile: que les terres portent deux fois l'année: qu'il y a des palmiers, des cannes de sucre, des forêts de meuriers & quantité de gibier. * Le P. Hennepin, Missionnaire Recollet, *Descr. de la Louïsiane.* SUP.

LOUMEATH. Cherchez Limerik.

S. LOUP, Evêque de Troyes, dans le V. Siécle. Il étoit natif de Toul, & épousa Pimaniole, sœur de S. Hilaire d'Arles. Le désir de vivre saintement fut cause qu'ils se séparerent, d'un commun consentement; l'un & l'autre choisissant une Maison Religieuse pour s'y consacrer à Dieu. S. Loup se retira dans le célebre Monastere de Lerins; & depuis fut mis sur le Siége Episcopal de Troyes en Champagne. C'est-là qu'on vit briller ses vertus avec tant d'éclat, qu'il fut consideré comme le plus excellent Prélat de son Siécle. Sidonius Apollinaris lui donne de merveilleux éloges, car il le nomme Evêque des Evêques & le premier des Prélats. *Benedictus Spiritus sanctus, quòd tu Pater Patrum, & Episcopus Episcoporum, & alter sæculi tui Jacobus, &c.* Et plus bas, *Cùm sis procul ambiguo primus omnium toto quà patet orbe, Pontificum, &c.* S. Eucher, Archevêque de Lyon, parle aussi très-avantageusement de lui. *Qui nobis illum*, dit-il, *ex Tribu Benjamin Lupum retulit.* S. Nisier de Trêves en fait aussi mention, en écrivant à Clodovinde Reine des Lombards. Le P. Sirmond a publié, dans le premier Volume des Conciles de France, une Epître de S. Loup & de S. Euphrone d'Autun, écrite l'an 446. à Taluise d'Angers, *De solemnitatibus & de Bigamis Clericis & iis qui conjugati assumuntur.* S. Loup alla deux fois en Angleterre avec S. Germain d'Auxerre, pour y combattre l'erreur Pelagienne. Ce fut en 429. & 446. députe par les Eglises de France. Il mourut le 2. Juillet 479. S. Loup alla au devant d'Attila, & préserva sa Ville des armes de ce Barbare, qu'on nomma *le Fleau de Dieu.* Sigonius rapporte à ce sujet que les Huns disoient ordinairement, Que leur Roi avoit été arrêté par deux bêtes sauvages, par un Loup & par un Lion; parce que S. Loup de Troyes & le Pape S. Leon s'étoient opposez aux desseins de ce Barbare. * S. Eucher, *Li. de Laud. Erem.* Prosper, Bede & Sigebert, *in Chron.* Sidonius, *li.6. ep.* 1. Sa Vie est rapportée par Surius, *ad 29. Jul.* & par Vincent Baralis, *in Chron. Lirin.* Ste Marthe, *Gall. Christ. Tom. III. &c.* [Comme il y a quelques difficultez sur le voyage de S. Loup en Angleterre, ceux qui voudront en être éclaircis n'ont qu'à consulter les Antiquitez Britanniques de *Jaques Usserius* & d'*Edouard Stillingfleet.*]

LOUP, Gouverneur d'Egypte, pour l'Empereur Vespasien, comme nous l'apprenons de Joseph, qui en fait mention dans le 7. Livre de la Guerre des Juifs, au chap. 2. Outre celui-là, Ovide parle de Loup de Sicile Poëte Comique. Voiez ce qu'il en dit, *li.* 4. *Pont. Eleg.* 16.

LOUP D'OLIVETO, Géneral de l'Ordre des Jeronymitains d'Espagne, vivoit en 1420. On estime que c'est le même Loup d'Olmedo qui tira des Regles des Ecrits de S. Jerôme, comme je le dis ailleurs. Car celui-ci a écrit, selon Tritheme, *Regula ordinis sui. Sermones de Tempore. De Sanctis, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *Bibl. &c.* Cherchez Jeronymitains.

LOUP dit PROTOSPATA, natif de la Pouille, est ainsi nommé, parce qu'il avoit la Charge de premier Capitaine des Gardes. Il vivoit au commencement du XII. Siécle, & composa une Chronique de ce qui s'étoit passé de plus mémorable dans le Royaume de Naples, depuis l'an 860. jusqu'en 1202. Antoine Caraccioli, Théatin, fit imprimer l'an 1626. cette Chronique à Naples, avec une continuation qui finit en 1519. dont l'Auteur n'est pas connu. Il joignit à cette Chronique, celle d'Herempert & celle de Falcon de Benevent.

LOUP SERVAIS ou SERVAT, & non pas Servat Loup, comme disent quelques autres, avec le P. Sirmond, vivoit dans le IX. Siécle. Aldric de Sens l'envoya en Allemagne, où il fut Disciple de Rabanus Maurus. A son retour, son esprit le fit conoître, & l'Impératrice Judith, femme de Louïs *le Debonnaire*, qui avoit une estime toute particuliere pour son mérite, lui fit avoir l'Abbaïe de Ferrieres en Gâtinois, dite de Bethléem, & celle de S. Josse de Mer. Tous les grands Hommes de son temps l'affectionnoient, & nous voyons, par ses Epîtres adressées au Pape Benoît III. au Roi Charles *le Chauve*, à Lothaire, à Edulphe Roi d'Angleterre, à Eginard & à Rabanus, qu'il appelle ses Maîtres; à Hincmar de Rheims, à Jonas d'Orleans, & aux autres personnes de consideration, combien

bien on estimoit sa vertu. Ces Epîtres nous donnent de merveilleux éclaircissemens pour les affaires de son tems. Papyre Masson les publia l'an 1588. en un Volume *in octavo*, & les dedia au Clergé de France. Depuis André Du Chesne les a mises dans le III. Tome des Ecrivains de l'Histoire de France. Loup composa encore le Livre des trois questions, que le P. Sirmond, Antoine Grimbert Moine de Saint Amand, & le Sieur Maugin ont publié. Nous avons aussi diverses autres Piéces, qui lui sont attribuées. On dit communément qu'il mourut en 852. mais il faut dire que ce fut après le Concile de Soissons, où il se trouva en 853. * Sigebert, *chap.* 93. *Cat.* Trithemе, *in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Sainte Marthe, *T. IV. Gall. Christ. &c.*

LOUPPE. Cherchez Vincent de la Louppe.

LOUTH, Province & Comté d'Irlande en Ultonie, où l'on trouve plus de Villes qu'en aucun autre endroit du Royaume. Les plus considérables sont Louth, Drogheda, Carlingford, Ardrak, Dunkeran, &c.

LOUTHIANE, Province avec titre de Comté en la partie Méridionale d'Ecosse. Cherchez Lothiane.

LOUVAIN, Ville de Brabant dans le Païs-Bas, que les Latins nomment *Lovanium*, les habitans, *Loeven*, & les Italiens *Lovagna* & *Lovania*. Elle est très-vaste & très-ancienne, aussi quelques-uns disent que Jule Cesar en est le fondateur; & d'autres estiment que ce fut un certain *Lupus*, avant Cesar. Mais nous n'en pouvons rien assurer. Cette Ville est célebre par son Université, fondée en 1426. par Jean IV. Duc de Brabant; & enrichie de beaux privileges, par les Papes Martin V. & Eugene IV. Il y a vingt Colleges, où l'on enseigne toutes sortes de Sciences. Les plus fameux sont le College des trois Langues, *Lilium, Castrum, Porcus, Falco, &c.* L'Université a pour chef un Recteur, qui exerce les fonctions de cette charge durant six mois, & qui est le Protecteur du College & des Ecoliers. Louvain est situé sur la riviere de Dele à quatre lieuës de Bruxelles & à sept d'Anvers. Elle a près de quatre milles de circuit, il est vrai qu'elle enferme des Jardins & de grandes prairies. Cette Ville est assez bien fortifiée. Il y a diverses belles Eglises, dont la principale est la Collegiale de saint Pierre; avec grand nombre de Monasteres. On voit de beaux tombeaux dans celle des Celestins. Juste Lipse a crû que le nom de Louvain est tiré du mot *Lo* & *Ven* qui signifie une Colline qui aboutit à une Plaine. Ce fut un Château nommé Loven, où les Normans camperent en 885. L'Empereur Arnoul les y défit dix ans après. On y bâtit peu après des maisons. & on en forma un Bourg, qui fut entouré de murailles en 1156. Dans la suite, on a souvent aggrandi cette Ville, qui fut renommée par son commerce; mais dans le XV. Siécle, l'Université y fut établie. Depuis Louvain a été féconde en Hommes de Lettres, & en célebres Professeurs. Les Ducs de Brabant ont premiérement porté le titre de Comte de Louvain, comme je le dis ailleurs, sous le nom de Brabant. * Juste Lipse, *Descr. Lovan.* Jean-Baptiste Gramai, *in Antiquit. Brabant.* Berthius, *li.* 3. *rer. Germ.* Valere André, *in Fast. Acad. Lovan. & in Topogr. Belg.* Erasme, *in Epist.* Guichardin, *Desc. du Païs-Bas.* Ortelius, *in Itiner. Belg.* L'Auteur de l'Itineraire, *li.* 4.

Postera Musarum sedem, Collegiáque ampla
Lovani aspicienda dedit, &c.

[L'Université de Louvain a eu souvent des démêlez avec les PP. Jesuïtes. Le plus grand est celui, que lui attira sa Censure de 1587. sur la doctrine de ces Peres, touchant la Grace. Elle a eu plusieurs traverses, à cause de cela, & l'on en peut voir l'Histoire dans un Livre intitulé, *Apologie Historique des Censures de Louvain & de Douai*, imprimé en Brabant, en 1688. & dans l'*Histoire des Controverses sur la Grace*, imprimée à Amsterdam en 1689.]

LOUVE (Jean) de Worcester en Angleterre, étoit Religieux Augustin, & son mérite le rendit cher à Henri VI. Il florissoit en 1436. & a laissé divers Livres, dont Balée, Vossius & d'autres font le dénombrement.

LOUVIERS (Charles de) vivoit dans le XIV. Siécle sous le regne de Charles V. On dit que c'est lui qui composa le Livre *du songe du Verger*, dans lequel il traite des puissances Ecclesiastiques & seculieres, & y défend courageusement les droits de l'Eglise Gallicane.

Le LOUVRE, Palais du Roi dans la Ville de Paris, qui a été la demeure ordinaire des Rois depuis Louïs XII. jusques à Louïs XIV. lequel a choisi Versailles pour son sejour. Ce superbe bâtiment fut commencé par Philippe *Auguste* l'an 1214. pour y mettre ses Titres & ses Finances, & y tenir les Prisonniers de considération, comme Ferrand Comte de Flandres, qui y fut mis la même année, ayant été fait prisonnier avec Renaud Comte de Boulogne, trois autres Comtes, & vingt-deux Seigneurs portans Banniere, dans la glorieuse journée de Bovines, où Philippe gagna la bataille sur l'Empereur Othon IV. Quelques-uns disent que le nom de Louvre signifie l'Ouvrage par excellence, ou le Chef d'œuvre: & que l'on dit *le Louvre*, comme on dit *le Loisir*, où l'Article fait partie du mot, auquel on a ajoûté un autre Article: car on disoit d'abord *Oisir*, de *Otium:* & l'*Oisir*, y joignant l'Article. Ensuite incorporant l'Article avec le mot, on a dit *le Loisir*. De même, pour l'*Ouvre*, ou l'Ouvrage, on a dit *le Louvre*. D'autres croyent que ce nom vient de *Loup*, parce que c'étoit une Ménagerie où l'on nourrissoit des Loups: ou parce que les Louvetiers y demeuroient. Il est à croire que la grosse Tour, qu'on voyoit encore dans le XVI. Siécle au milieu du Louvre, avoit été bâtie par le même Prince, soit pour y garder ses thrésors, ou pour marque du lieu Seigneurial d'où dépendoient les Fiefs mouvans du Roi. Car les Seigneurs avoient coûtume anciennement de faire bâtir dans leurs Châteaux une grande Tour avec une petite au milieu, que l'on nommoit le Donjon, qui étoit la marque de la Seigneurie. Cette Tour du Louvre fut abatuë lorsque François I. fit commencer ce qu'on appelle aujourd'hui le vieux Louvre, qui demeura imparfait, à cause de la mort de ce Prince. Henri II. fit continuer cet ouvrage sur les desseins de son Pere, & se servit pour ce sujet de l'Abbé de Clagny & de Jean Gougeon, tous deux excellens Architectes. Charles IX. fit aussi travailler au Louvre. Henri III. commença cette belle galerie, qui joint le Louvre avec les Tuileries, le long du Quay. Henri IV. fit achever la galerie, qui prend depuis la chambre du Roi, jusqu'au petit jardin du Louvre du côté de la riviere. Cette galerie, avec une partie de l'appartement, fut brûlée le 6. Février 1661. & a été ensuite reparée. Louïs XIII. fit élever le gros pavillon qui est au dessus de la porte. Louïs le Grand a fait venir de tous les endroits de l'Europe les plus fameux Arthitectes, & les meilleurs Ouvriers, pour donner au Louvre sa derniere perfection. La Cour, qui est au milieu, est parfaitement quarrée, & le Roi en a fait élever trois aîles, qui ne sont pas encore achevées. L'ouvrage est à trois rangs de colonnes Corinthiennes & Composites: & ce qui lui donne une beauté extraordinaire, c'est que le comble du bâtiment est en terrasse. La façade est soûtenuë de colomnes Corinthiennes hors d'œuvre, & le fronton est composé seulement de deux pierres d'une merveilleuse grandeur, qui ont chacune cinquante piez de longueur. On doit apporter dans ce Château la Bibliotheque du Roi, fournie de plus de soixante mille volumes: & le Cabinet de sa Majesté, rempli des plus précieux restes de l'antiquité. Cette Bibliothéque & ce Cabinet sont cependant conservez dans une maison de la ruë Vivien. L'Imprimerie du Roi est dans les galeries: & l'Académie Françoise a aussi un appartement dans le Louvre, pour y tenir ses Assemblées. Il est bon de remarquer ici que l'on travaille à présent (en 1688.) dans le Louvre à un superbe Monument, où le Roi est représenté à cheval, & terrassant ses ennemis. Cet ouvrage de bronze est déja fort avancé, & c'est le Sieur Girardon, Sculpteur du Roi, qui le conduit. La figure du Roi à cheval, sera montée sur un Roc qui paroîtra inaccessible, pour faire connoître qu'il n'y a rien qui puisse resister à son courage. Les ennemis de la France seront representez sous les piez du Roi. L'Heresie, la Rebellion, & le Duël, y seront aussi distinguez par leurs attributs. Au bas du Roc on verra les quatre principaux Fleuves, que sa Majesté a passez, savoir le Rhin, l'Escaut, la Meuse, & la Moselle. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau. SUP.*

LOWITZ en Latin *Lovitium*, Ville de la Basse Pologne dans le Palatinat de Rava. Elle est située sur la Riviere de Bsure entre la même Ville de Rava & Wladislaw. C'est le Siége des Archevêques de Gnesne, qui y ont un Château. La Ville est assez jolie. Elle est entre des marais.

LOYER (Pierre le) d'Anjou, Sieur de la Brosse, Philosophe, Jurisconsulte & Poëte. Il savoit les Langues, avoit beaucoup d'érudition; & plusieurs Traitez de sa façon, écrits en François & en Latin, furent estimez sur la fin du XVI. Siécle. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

LUBECK, Ville d'Allemagne, dans la Basse-Saxe, que les Auteurs Latins nomment *Lubeca* & *Lubecum*. Elle est Imperiale & Capitale de toutes les Villes Anséatiques. Ce n'étoit autrefois qu'un gros Bourg, qu'Adolphe, Comte d'Holsace, bâtit du tems de l'Empereur Conrad III. Depuis on y transfera en 1162. le siége Episcopal, qui étoit à Oldembourg. Elle fut ruinée, en diverses occasions, par le feu & par les courses des ennemis; mais elle se rétablit toûjours, avec beaucoup de bonheur & d'avantage. Lubeck étoit alors soûmise aux Danois, elle secoüa leur joug, vers l'an 1209. & devint une Ville Imperiale avec la protection de l'Empereur Frederic II. Elle fut presque toute brûlée en 1238. parce que les maisons n'y étoient couvertes que de bois ou de roseaux. On la répara avec soin & le commerce la rendit puissante. En 1500. ceux de Lubeck se virent obligez de défendre leur liberté par les armes contre le Roi de Danemark. Cette guerre se renouvella en 1509. & eut des suites fâcheuses. Les Suedois prirent leur parti. Depuis les habitans donnerent dans les opinions de Luther; & comme les avantages considérables que l'Empereur Charles V. avoit remportez sur les Protestans leur faisoit craindre pour leur liberté, ils envoyerent au mois de Juillet de l'an 1547. leurs Députez à Augsbourg où étoit l'Empereur, & obtinrent avec un présent de cent mille écus, la continuation de leurs Privileges. Depuis en 1562. ils firent la guerre à Eric Roi de Suede. Elle dura jusqu'en 1570. Aujourd'hui cette Ville est riche par son commerce. On y trouve des Marchands de tous les Etats de l'Europe. Elle se gouverne en République, & elle a fait une alliance très-étroite avec les Etats Généraux, qui la comprirent dans le 72. Article de la paix l'an 1648. avec l'Espagne. Sa situation, à deux lieuës de la mer Baltique, lui est très-avantageuse. La riviere de Travo, qui en reçoit une autre moins considerable, après avoir fait comme un étang à l'entour des murailles de Lubeck, passe par le milieu, & porte de gros vaisseaux jusqu'à Travemund, qui est sur la mer. La Ville est belle, ornée de ruës propres, de Places & d'édifices très-magnifiques. Entre les Eglises on y considere la Cathédrale de S. Jean, la Collegiale de Nôtre-Dame, S. Jaques, S. Pierre, &c. l'Evêque est Protestant. Il fait sa residence à Eutin, à quatre lieuës de Lubeck; & douze Chamoines héréditaires. * Berthius, *li.* 3. *Rer. German.* Herman Bonfin. & Jean Begkman, *in Chron. Lubeck.* De Thou, *Hist. li.* 36. Sleidan, Cluvier, Ortelius.

LUBENTINE, Libentine, ou Lubentia: Déesse à laquelle les anciens Gentils attribuoient l'intendance du plaisir qu'on prend à faire tout à sa fantaisie, bien ou mal, sans rien refuser à son inclination. Plaute parle de cette Deesse, quand il dit, *Lubentiorem te faciam quàm Lubentia est.* Ce nom vient de *Lubet*, ou *Libet*, il plait. * Plaute, *in Asin.* Varron, Arnobe. *SUP.*

LUB-

LUBLIN, Ville de la Haute-Pologne, avec titre de Palatinat. Elle est sur le Bystricz, & a un Château sur une colline. Lublin est une jolie Ville vers les frontieres de la Russie Noire. Les principales Villes de son Palatinat sont Lakow, Visendow, Kasimier, Parkow, &c.

LUBOVERE ou Leubovere, seconde Abbesse du Monastere de Sainte Croix de Poitiers, que la Reine Radegonde avoit fondé, commença de gouverner en 589. Chrodielde, fille du Roi Charibert, prétendoit à cet emploi, & elle se joignit l'an 589. à sa cousine Basine fille de Chilperic; & toutes deux sortirent du Monastere, accompagnées de 40. Religieuses, ce qui causa un très-grand scandale. Les deux premieres attirerent un très-grand nombre de Satellites, qui firent insulte aux Evêques assemblez pour accorder cette affaire, & qui enleverent Lubovere du Monastere, avec une grande violence. Le Roi fut obligé d'employer son autorité pour appaiser ces méchans esprits, & pria en 590. les Evêques de leur pardonner. Ava succéda à Lubovere. * Gregoire de Tours, *li. 9. & 10. Hist.*

S. LUC, Evangeliste, étoit d'Antioche qui est la Métropole de Syrie. S. Paul nous apprend qu'il avoit été Medecin. Il n'a point été du nombre des Apôtres, non plus que S. Marc, mais l'un de leurs Disciples; ainsi il n'a pas écrit ce qu'il avoit vû lui-même, comme S. Matthieu & S. Jean, mais ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient vû. S. Luc a été Disciple de S. Paul, & a écrit l'Evangile environ l'an de Jesus-Christ 56. Il rapporte d'abord au commencement le sujet qu'il a eu de l'écrire, disant que plusieurs ayant entrepris de publier l'Histoire Evangelique, il avoit crû le devoir faire, après en avoir été informé très-exactement par les Apôtres. S. Luc a encore écrit les Actes des Apôtres, ce qui contient l'Histoire de 29. ou 30. ans, depuis le 33. de l'Ere Chrétienne, jusqu'à ce que S. Paul fut captif à Rome pour la premiére fois, qui est en 63. Ce qui donne lieu de croire que S. Luc l'a écrit à Rome dans le même temps. Il a été douteux, parmi les Saints Peres, si sa mort n'a point été honorée par le martyre. S. Jerôme témoigne qu'il a toûjours demeuré dans le célibat, & qu'il a vécu 84. ans. Eusebe en parle dans la Chronique & dans l'Histoire. Consultez aussi S. Augustin, S. Ambroise, & les autres citez par les Auteurs des Commentaires sur l'Evangile de S. Luc & sur les Actes.

Le B. LUC, dit *le Jeune Solitaire*, qui vivoit dans le X. Siécle. Nous avons depuis peu sa Vie par les soins du P. Combesis Dominicain.

LUC, surnommé, Chrysoberge, Patriarche de Constantinopie, succèda à Chariton l'an 1149 Il célebra un Synode, ce que nous recueillons des Commentaires de Balsamon. Il mourut environ l'an 1166. * Balsamon, *in Comment. Nom. Phot.* Sponde, *in Ep. Bar.*

LUC, Abbé du Mont S. Corneille, qui est près de Liége, Chanoine de l'Ordre de Prémontré & non de S. Benoît, comme disent les autres. L'Auteur de la Chronique, qui est ajoutée à la Bibliothéque des Peres, le met dans le VIII. Siécle; mais il est sûr, qu'il vivoit environ l'an 1140. Il dédia à Milon, Evêque de Teroüane, un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, qui est proprement un Abregé de ce qu'Apondus avoit publié. Cet Ouvrage fut imprimé à Fribourg en 1538. & depuis on l'a mis dans la Bibliothéque des Peres, * Henri de Gand & Tritheme, *in Catal.* Gesner, *in Bibl.* Valere André, *Bibl. Belg.*

LUC (Geofroi du) Gentilhomme Provençal, docte en Grec & en Latin, vivoit dans le XIV. Siecle. Il composoit de beaux Ouvrages en vers Provençaux. On dit qu'il aimoit une Demoiselle, que sa conversation rendit savante, & qui fut en admiration aux beaux Esprits du voisinage. Geofroi établit aussi une Académie, où les plus beaux Esprits de la Province conferoient ensemble des Sciences. Il mourut l'an 1340. * Nostradamus, *Hist. des Poët. Prov.* La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

LUC DE LEIDEN. Cherchez Lucas.

LUC de Tui ou *Tudensis*, parce qu'il fut Diacre & puis Evêque de Tui, Ville d'Espagne en Galice. Il vivoit dans le XIII. Siecle; & du temps du Pape Gregoire IX. il fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des Cérémonies de tous ces Peuples differens. A son retour, il composa un excellent Ouvrage contre les Vaudois, que nous avons en particulier, & dans la Bibliothéque des Peres.* Sponde. *A.C.* 1198. *n.* 23. Vasée, *in Chron. Hisp. c.* 4. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Latin. &c.*

LUCAIES, Isles, qui font partie des Antilles dans la Mer du Nort, proche de l'Amerique, entre le 294. & le 304. Degré de Longitude, & le 21. & le 28. de Latitude Les principales sont Lucaïoneque, Amana, Abacoa, Amaguaio, Caïcos, Bimini, Guanahani, Ciguetao, Maiaguana, Guanima, Manegua, Sama, Inagua, Juma, Jumeto, Triangulo, &c. que les Auteurs nomment diversement. L'air y est temperé, & la terre y produit du maïz, divers fruits, & on y trouve divers oiseaux, & sur tout une grande quantité de pigeons.

LUCAIN, Hérésiarque, Chef de ces errans, qui, dans le II. Siecle, débitoient les erreurs de Cerdon & de Marcion. Tertullien en parle ainsi, dans son Livre des Prescriptions ou Préjugez contre les Hérétiques. (c. 5.) *Extitit post hunc Lucanus quidam nomine, Marcionis Sectator atque discipulus, & hic per eadem vadens blasphemiæ genera, eadem docuit quæ Marcion & Cerdon docuerant.* Et dans le Livre de la Résurrection de la chair, il l'accuse d'avoir eu quelque sentiment héretique touchant l'ame. (c. 2.) *Viderit unus aliquis Lucanus, nec huic quidem substantiæ* (animæ nempe) *parcens; quam secundum Aristotelem dissolvens, aliud quid pro ea subjicit, tertium quiddam resurrecturum, neque anima, neque caro, id est non homo, sed ursus forsitan, quâ Lucanus.* S. Epiphane ajoûte que cet Hérésiarque reprouvoit les nôces. Philastre & S. Jean de Damas en parlent aussi, & Baronius sous l'an 146.

LUCAIN (Marcus Annæus) Poëte, étoit de Cordouë en Espagne, où il nâquit le 3. jour de Novembre environ l'an 39. de l'Ere Chrétienne. Il étoit fils d'Annæus Mela frere de Seneque le Philosophe & de Gallion Proconsul d'Achaie, & d'Acilie fille de Lucain Orateur très-estimé. Il eut pour Précepteurs Palemon, Virginius, & Cornutus; le premier Grammairien célebre, & les deux autres, qui avoient aquis beaucoup de réputation dans les belles Lettres & dans la Philosophie. Il les égala bien-tôt en savoir; & à peine avoit-il atteint l'âge de 14. ans, qu'il déclamoit très-bien en Grec & en Latin. Son esprit fit du bruit à Rome, où il étoit élevé avec Perse, Auteur des Satyres; & quelques autres. Neron, à cause de cela, lui fit avoir avant l'âge les Charges d'Augure & de Questeur, & lui donna en diverses occasions des marques de son estime. Il épousa Polla Argentaria, qui étoit aussi illustre par son érudition & par sa naissance, que pour sa beauté, comme Stace, Martial, Sidonius Apollinaris, &c. nous l'apprenent. Neron ne pût souffrir que la couronne de la Poësie fut ajugée à Lucain, au Theatre de Pompée, pour un Poëme d'Orphée, qu'il avoit composé sur le champ, & qu'il avoit prononcé contre les défenses de ce Prince, qui en vouloit prononcer un autre, sur le sujet de Niobé. Depuis Lucain, s'étant piqué de ce que l'Empereur s'opposoit à la réputation de ses vers, se rangea dans la conjuration de Pison. Elle fut decouverte, & Lucain, qui accusa sa mere Attilia, fut condamné à la mort, & eut les veines coupées comme son oncle Seneque. Il composa divers Ouvrages, un Poëme de la descente d'Orphée aux Enfers, un de l'embrasement de Rome, des louanges de sa femme Polla; des Saturnales, dix Livres de Sylves, plusieurs Epîtres, une Oraison contre Octavius Sagitta, qu'il fit condamner à mort, pour avoir tué Pontia, &c. Mais de toutes ces Pieces il ne nous reste que son grand Poëme des guerres civiles dont nous avons une Traduction en vers François. Sa Vie est au commencement de ce Poëme. Stace, Tacite, S. Jerôme, & divers autres parlent de lui. Lucain mourut la 10. année de l'Empire de Neron, l'an 65. Il fut enseveli dans ses jardins à Rome; & quelques-uns assurent que cette Inscription se lit encore dans l'Eglise de S. Paul, *Marco Annæo Lucano, Cordubensi Poëtæ beneficio Neronis fama servata.* Martial en diverses occasions en parle comme d'un homme extraordinaire, & plaint son malheur, *li. 7. ep. 20.*

LUCANIE, ancienne Province d'Italie, qui faisoit partie de la grande Grece. Ces Peuples sortis des Bruttiens ou des Samnites, selon Pline, sous la conduite d'un Capitaine nommé Luce, s'établirent le long de l'une & l'autre Mer au dessous des Apuliens, Calabrois, Hirpins & Picentins. Leur païs s'étendoit d'un côté jusques à la Riviere de Laïne, qui se perd dans la Mer Méditerranée. Les Villes maritimes étoient Piesto, Pisciota, Policastro, Torre Di Mare, Pelicore, Sibaris, Potenza, &c. La Basilicate d'aujourd'hui fait partie de l'ancienne Lucanie. Elle est remarquable par la division de l'Apennin & par sa fecondité, & parce que l'on dit que les ceps de vigne y sont si extraordinairement gros, qu'un seul pied rend quelquefois un tonneau de vendange. L'autre partie de la Lucanie est un côté de la Calabre d'aujourd'hui, &c. Leander Alberti. Cluvier, Briet, &c. en parlent. Les Anciens, comme Pline, Strabon, Tite-Live, &c. en font mention. Les Romains firent souvent la guerre aux peuples de la Lucanie. Ils tuerent, l'an 428. de Rome, Alexandre Roi des Epirotes, près du Fleuve d'Acheron. Les Tarentins les avoient débauchez de l'alliance qu'ils avoient contractée avec les Romains, pour les joindre aux Samnites. Consultez Tite-Live, Justin, Orose, &c. Cluvier, *in Ital. Descr.*

LUCAS (François) de Bruges, Docteur de Louvain & Doyen de l'Eglise de S. Omer, s'est aquis une grande réputation par son érudition. Il savoit les Langues, & particulierement l'Hébraïque, la Gréque, la Syriaque & la Chaldaïque. Il les avoit apprises sous d'excellens Maîtres, Benoît Arias Montanus, Jean-Guillaume Harlem, Jesuite, & les autres qu'on employa pour l'édition des Bibles. François Lucas travailla sur le même sujet. Nous avons de lui *Notationes in Bibl. S. Itinerarium Jesu Christi ex IV. Evang. Comment. in Evang. Tom. IV. Apologia pro Chaldaïco Paraphraste. Notæ ad varias Lectiones in Evangelus Li. II. &c.* Il mourut le 19. Fevrier de l'an 1619. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.* [On peut voir son éloge avec le dessein & la méthode de ses Notes Critiques sur l'Ecriture, dans *l'Histoire Critique des Versions du N. T.* par R. Simon. Ch. XII.]

LUCAS, Peintre & Graveur, étoit de Leiden en Hollande, & porta toûjours le nom de cette Ville où il vint au monde l'an 1494. Son pere, nommé Hugo Jacob, étoit un fort médiocre Peintre. Ce fut lui qui lui apprit à dessiner. Ensuite, il le mit sous Corneille Engelbert Peintre, qui avoit alors quelque réputation. Il étoit tellement attaché au travail, qu'il ne prenoit pas seulement le temps de se reposer durant la nuit; & on dit même, que sa mere étoit obligée de lui ôter la chandelle, pour l'empêcher de veiller. Dès l'âge de neuf ans, il grava quelques pieces qu'il donna au public. Il se rendit ainsi peu à peu extrémement habile. Il fit le portrait de l'Empereur Maximilien I. qui passa à Leiden. Il peignoit encore sur le verre. Il avoit apris à graver au burin, d'un Orfevre ami de son pere; & à l'eau forte d'un Armurier, qui gravoit les armes. Albert Durer, qui étoit alors en réputation d'être un excellent Graveur, fut si charmé des piéces de Lucas qu'il avoit vûës, qu'après lui avoir donné de grandes louanges, il vint en Hollande pour faire amitié avec lui. Lucas se maria jeune, & épousa une fille de la Maison de Bosthuisen. Il étoit fort riche, & magnifique, & aimoit la bonne chere & à se divertir avec ses amis. Il ne perdoit pourtant pas un moment du temps destiné au travail; & il sembloit même qu'il faisoit de plus belles pieces, quand il avoit bû. Il résolut en mil cinq cens vingt-sept, de visiter les Provinces de Brabant, de Flandres & de Zelande, pour se divertir, & par tout où il passoit, il traitoit splendidement ceux de sa Profession. Il connut à Middelbourg un Peintre nommé Jean de Maubeuge, & ils firent plusieurs fois la débau-

bauche ensemble. Ils étoient égaux en richesses, & en réputation, de sorte qu'il y eut entre eux beaucoup de jalousie, & c'étoit à qui paroîtroit avec plus d'éclat. Ils entrerent dans une si grande defiance l'un de l'autre que Lucas s'imagina qu'il avoit été empoisonné. Cette prévention fit un si grand effet sur son esprit, qu'il en tomba malade de chagrin. Il traîna durant cinq ou six ans une vie languissante, & mourut l'an 1533. âgé de 39. ans. * Meursius, *Athen. Batav. li.* 1. Felibien, *Entret. sur les Vies des Peint. &c.*

L. LUCCEJUS, fils de Quintus, Historien, vivoit du temps de Jule Cesar. Il écrivit divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Ciceron, qui le pria de faire l'Histoire de ce qui s'étoit passé durant son Consulat. Il lui écrivit pour cela une Lettre, par laquelle il lui marque qu'ayant appris qu'il avoit achevé les Ouvrages qu'il avoit commencez, il le prie de travailler à ce qu'il souhaite. Depuis Lucceius suivit Pompee, durant les guerres civiles: & c'est lui qui lui conseilla de quitter l'Italie, l'an 705. de la fondation de Rome. Après la bataille de Pharsale en 706. Cesar pardonna à Lucceius & le remit dans ses bonnes graces. Ciceron tâcha de le mettre bien avec Atticus, avec qui il avoit eu quelque chose à démêler; & le prend à témoin, dans l'Oraison qu'il prononça pour M. Cœlius. Nous avons perdu les Pieces de Lucceius. * Ciceron, *li. 5. Epist. ep.* 12. *& li. 4. ad Attic. Epist. 6.*

Papes.

LUCE I. de ce nom, Pape, Romain, succèda à saint Corneille le 20. ou 21. jour d'Octobre de l'an 253. Il ne fut pas plûtôt assis sur la Chaire de saint Pierre, qu'on le relegua loin de son troupeau. Il est vrai que ce ne fut pas pour long-temps. Bien que la persécution fut très-ardente, il revint dans la Ville, & saint Cyprien lui écrivit des Lettres de congratulation pour son retour. Il resista à la violence des Empereurs Gallus & Volusien, qui le firent mourir le quatriéme Mars de l'an 255. Entre autres Decrets qu'on lui attribuë, il y en a un par lequel il ordonne que l'Evêque sera toûjours accompagné de deux Prêtres & de trois Diacres, afin qu'il ait des témoins irreprochables, qui puissent répondre de l'innocence de sa vie. Les calomnies, que Novatien avoit inventées contre saint Corneille son prédecesseur, lui donnerent sujet de faire cette Ordonnance. S. Cyprien lui attribuë diverses Lettres. Nous n'en avons qu'une sous son nom dans le premier Volume des Conciles. Il est different de ce LUCE, Evêque, dont le même saint Cyprien parle dans la 59. de ses Epitres. * S. Cyprien, *Ep. 59. Et nuper quidem tibi, &c.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* Baronius, *in Annal.* Bini, Genebrard, Papire Masson, Ciaconius, &c. *Pearson*, in Annal. Cypr.

LUCE II. nommé auparavant *Gerard de Caccianimici*, Bibliothécaire & Chancelier de l'Eglise, étoit natif de Bologne. On dit qu'il fut Chanoine Regulier de la Congrégation de saint Frigidian. Le Pape Honoré II. le fit Cardinal en 1125. On l'employa dans diverses legations importantes. Il succèda à Celestin II. le 9. Mars de l'an 1144. & gouverna l'Eglise durant 11. mois & 14. jours. Luce eut beaucoup à souffrir des Romains rebelles, qu'on nomma les Politiques. C'étoient ceux qui suivoient les erreurs d'Arnaud de Bresse, de qui je parle ailleurs. Ce Pape mourut à Rome au Monastere de S. Gregoire le 25. Février 1145. & fut enterré dans l'Eglise de S. Jean de Latran. On lui attribuë diverses Epîtres que nous avons dans le Recueil des Conciles, dans les Annales de Baronius, dans la Chronique de Vezelai, dans la Bibliothéque de Cluni & ailleurs. * Othon de Frisinghen, *li. 7. c.* 31. Baronius, *A. C.* 1144. 1145. Du Chesne, Louïs Jacob, &c.

LUCE III. natif de Luques, étoit nommé auparavant *Humbaldo Allucingoli*, né dans une Famille noble. Il se destina jeune à l'Eglise. On lui donna une Chanoinie à Luques, & le Pape Innocent II. le fit Cardinal Prêtre du titre de *sainte Praxede*, en 1142. Adrien IV. l'envoya Légat en Sicile, il y soûtint, avec beaucoup de zéle & de prudence, les interêts du S. Siége. A son retour le Pape lui donna l'Evêché d'Ostie. Alexandre III. l'envoya Légat à l'Empereur Frederic Barberousse, & il le porta à la paix. Cette conduite lui aquit une grande réputation, & l'éleva sur le Siége Pontifical après le même Alexandre III. le vingt-neuviéme Août de l'an 1181. Les Romains se révolterent contre lui, parce qu'il n'eut pas la complaisance de suivre certaines coûtumes, que ses Prédecesseurs avoient laissé introduire, au desavantage du saint Siége. Pour éviter la furie de ce peuple mutin, il se retira a Verone; Mais ce ne fut pas pour long-temps, parce que les armes des Princes d'Italie contraignirent les Romains de se soûmettre au Pontife. Il revint depuis dans la même Ville de Verone; il contesta à l'Empereur Frederic certains droits, qu'il prétendoit au desavantage de l'Eglise. Il y agit aussi pour unir les Princes Chrétiens contre les Infidéles; mais la mort l'empêcha de voir la fin de cette grande entreprise. Ce fut le 25. Novembre 1185. ayant tenu le Siege quatre ans, deux mois & dix-huit jours. Luce III. a écrit diverses Epîtres. Son corps fut enterré à Verone où l'on voit dans la Cathédrale son Tombeau & cette Epitaphe, qui n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur.

LUCA *dedit tibi lucem* LUCI, *Pontificatum*
OSTIA, *Papatum* ROMA, VERONA *mori.*
Immò VERONA *dedit tibi lucis gaudia*, ROMA
Exilium, Curas OSTIA, LUCA *mori.*

* Du Chesne *Hist. des Papes.* Ciaconius, Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 1181. 1185. Louis Jacob, *Bibl. Pontif.*

LUCE, Arien, fut introduit par ceux de sa secte sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie, lors même que saint Athanase la gouvernoit avec tant de soin & de vigilance. Ce fut en 362. après la mort de George, aussi Arien, comme nous l'apprenons de Socrate & de Sozomene. Environ dix ans après, le même saint Athanase étant mort, Pierre fut élû canoniquement, pour être mis en sa place. Mais Luce, autorisé par l'Empereur Valens, s'y opposa. Il entra dans Alexandrie, comme dans un païs de conquête & offensé de ce que les Catholiques ne vouloient point avoir de communication avec lui, il n'oublia aucune violence pour les obliger de le suivre. Les solitudes d'Egypte en cachoient un grand nombre d'admirables par leur pieté. Le faux Prélat y envoya des gens de guerre, qui en contraignirent trois mille de laisser leurs deserts. Il relegua, entr'autres, Macaire & Isidore, tous deux disciples de saint Antoine, & les Directeurs de ces saintes troupes, dans une Isle où il n'y avoit point de Chrétiens. Luce continua long-temps sa fureur, jusqu'à-ce qu'il fut chassé en 377. & il mourut miserablement. * Socrate, *li.* 3 *&* 4. Sozomene, *li. 5. & 6.* Theodoret, *li. 4. c.* 18. 19. 20. S. Gregoire de Nazianze, *Orat. in Laud. Her.*

LUCE, Evêque d'Andrinople, dans le IV. Siécle. Il se voulut opposer aux violences de quelques Ariens, ausquels il reprocha leur impieté, & fut envoyé en exil, où il mourut dans les fers, dont ils le chargerent, sans respect de sa Dignité. S. Athanase en fait mention, dans son Epître aux Solitaires. C'étoit environ l'an 347. que les Ariens triomphoient dans leur impieté par la protection de l'Empereur Constance. Il ne faut pas le confondre avec LUCE Arien, que ceux de sa secte introduisirent sur le Siége de Samosate. Les Catholiques le fuyoient, & on remarque qu'un jour qu'il passoit dans la place, où des enfans jouoient, la boule ayant touché le pié de sa mule, leur parut empestée, & ils la jetterent dans le feu.

LUCE, fils de Coïle, Roi de la Grand'Bretagne, admirant les merveilles qu'operoient les Chrétiens, voulut se faire baptiser. C'étoit environ en 183. le Pape Eleuthere gouvernoit alors l'Eglise. Luce s'adressa à lui, & ce Pape lui envoya Fulgatius & Damien ou Donatien, qui ayant passé en son païs, lui confererent le Baptême à lui & à plusieurs de ses sujets. Quelques Auteurs rapportez par le Cardinal Baronius, assurent que Luce fut prêcher la Foi en Allemagne, & qu'il versa son sang pour la défense des saintes veritez de la Religion. * Bede, *li.* 1. *c.* 4. *& de sex ætat.* Adon, *in Chron.* Baronius, *in Annal. Eccl. & in Martyr. ad* 3. *Decem. &c.* [Il y a grande apparence que tout ce qu'on dit de ce Luce sont de pures fables. Voyez les Antiquitez Britanniques de *Jaques Usserius*, & d'*Edoüard Stillingfleet*, qui s'efforce néanmoins de faire voir la possibilité de quelques-unes des circonstances de cette Histoire.]

LUCE de Patras, écrivit en Grec un Traité des Transformations, ou Métamorphoses. Cet Ouvrage fut imité par Lucien en son âne d'or, comme Apulée a aussi imité Lucien. Mais peut-être que ce dernier, comme je l'ai dit en quelque part, avoit tiré sa fable de l'âne d'or, de l'original de Luce. Et en effet, si Lucien a fait l'Abregé de l'Ouvrage de Luce, il faut avouër qu'Apulée a travaillé à le paraphraser, avec cette difference, que le premier a écrit en Grec & l'autre en Latin. Aussi il commence d'abord par dire qu'il a tiré d'un Ouvrage Grec, le sujet du sien. *Fabulam Græcanicum incipimus. Lector attende; lætaberis.* * Photius, *cod.* 129. Saumaise, *in Prolog. in Solinum.* Vossius, *li. 4. de Hist. Græcis.*

LUCE. Cherchez Lucius.

LUCE ou LUCIUS (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bruxelles. Il publia, l'an 1594. à Florence, sa Bibliothéque des Ecrivains de son Ordre, que je cite quelquefois. On lui attribuë d'autres Ouvrages. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Alegre, *in Parad. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg.*

LUCE ANNE'E, Evêque de Mayence, dans le IV. Siecle. Il fut relegué par le Concile des Ariens, tenu à Arles en 353. & envoyé en Phrygie, où ces héretiques le firent étrangler l'annee d'aprés.

LUCERA ou LUCERIE, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, en la Capitanate, Province du Royaume de Naples. Ptolomée fait aussi mention d'une Luceria dans la Gaule Cisalpine; qui est Lucera ou Luzara sur le Pô.

LUCERES, nom de la troisiéme Tribu, ou partie du Peuple Romain, au temps de Romulus. Tous les habitans de Rome furent alors divisez en trois Tribus, dont ceux de la premiere, qui étoit la Tribu de Romulus, furent appellez *Ramnenses*; ceux de la seconde, dont Tatius Roi des Sabins étoit le Chef, *Tatienses*; & ceux de la troisiéme *Luceres*, d'un certain Lucere leur conducteur, qui accourut avec grand nombre de gens ramassez à la Ville de Rome, lors que Romulus y eut donné franchise; ou bien à cause des boccages qui y étoient, que les Latins appellent *Lucus*. * Plutarque, *Vie de Romulus.* Tite Live, *liv.* 1. *SUP.*

LUCERNE, en Latin *Luceria* ou *Lucerna*, que ceux du païs nomment Lutzern, Ville & Canton de Suisse. On dit que le nom de cette Ville lui est donné à cause d'une lanterne qu'on allumoit au haut d'une Tour, pour guider les bâteaux qui passoient de nuit sur le Lac de Lucerne, au bord de laquelle elle est située, à six lieuës de Berne & à quatre d'Uri. La Riviere de Russe la divise en deux. Elle est la premiere des Cantons Catholiques; & le Nonce du Pape y fait ordinairement sa résidence. Le commerce a rendu riche Lucerne qui n'étoit autrefois qu'une Abbaïe, & qui s'unit avec les autres Villes libres & conféderées, en 1332. * Cluvier, *Descr. Germ.* Simler & Plantin, *Hist. de Suisse.*

LUCIDE, Prêtre, qui vivoit dans le V. Siécle. Il soûtenoit quelques propositions, au sujet de la Prédestination, qu'on condamna dans le Concile d'Arles, en 475. Il se soûmit humblement à cette condamnation, & conforma ses sentimens à ceux de l'Eglise. Voyez les Conciles d'Arles, sous le nom d'Arles. [Ce Lucide etoit, comme il semble, dans les sentimens de S. Augustin, & Fauste de Riez & les autres, qui l'obligerent à se retracter, étoient Semipelagiens. Voyez *Jaques Usserius*, Ant. Brit. *cap.* XIII. & *Henri de Noris* Hist. Pelag. Lib. 2. c. XV.]

LUCIDE (Jean) Mathématicien fameux, publia dans le XVI. Siécle divers Traitez, *De emendatione temporum: De vero die Passionis Christi: Epitome emendationis Calendarii Romani: Canones in perpetuam temporum tabulam, &c.*

S. LUCIEN, Prêtre d'Antioche & Martyr, avoit évité la fureur de la persécution de Diocletien & Maximien, & comme elle commençoit à se ralentir, il fut pris par la trahison d'un Prêtre Sabellien, nommé Pancrace. Les Infidèles le menerent à Nicomedie, & sur le chemin ayant trouvé des soldats, qui par foiblesse avoient renié la Foi, il leur en fit une honte si salutaire, qu'il les porta à réparer, par une glorieuse mort, la lâcheté qu'ils avoient commise. A Nicomedie, on le présenta à Maximien Galere. Au lieu de détester la Religion Chrétienne, comme il en étoit pressé, il en composa une excellente Apologie, laquelle ayant été recitée devant le Préfet de la Ville, & entenduë par l'Empereur, qui étoit caché derriere un fauteuil, il fut mis en prison. On le coucha sur des morceaux pointus de pots cassez, les mains & les pieds étendus & attachez de quatre côtez, de sorte qu'il ne pouvoit se remuër. On ne lui porta que des viandes immolées aux Idoles, & il aima mieux mourir de faim, que conserver sa vie, par des viandes qui l'eussent fait soupçonner d'être tombé dans l'Idolatrie. Les Chrétiens du lieu & plusieurs autres, qui étoient venus d'Antioche, le visiterent souvent. La Fête de la Theophanie, qui est celle que nous nommons des Rois, arrivant en ce temps-là, il leur dit qu'il la célebreroit avec eux, & que le lendemain il sortiroit du Monde, pour aller à Dieu. Mais quand, pour accomplir sa promesse, il falut offrir le Sacrifice, il ne se trouva point d'Autel dans sa prison, outre qu'il étoit attaché d'une façon qu'il ne se pouvoit remuer. Cela neanmoins n'empêcha pas l'oblation qu'il vouloit faire. Il fit mettre sur son estomach les symboles Eucharistiques, & après les avoir consacrez, on lui donna la communion, & les assistans y participerent. Il mourut le jour qu'il avoit marqué, l'an 311. ou 312. & on le jetta dans la Mer avec une pierre au cou; mais un Dauphin, dit-on, le rapporta au rivage. Ce grand Homme avoit bien servi l'Eglise avec la plume. Car voyant que les exemplaires de la Version des Septante, étoient pleins de fautes, il la revit avec soin. Saint Jerôme dit que toutes les Eglises, qui étoient entre Antioche & Constantinople, s'en servoient; & qu'il avoit encore composé quelques petits Traitez de la Foi Catholique, & écrit quelques Epîtres. On l'accusa d'avoir donné quelque ouverture à l'erreur d'Arius, en attaquant le Sabellianisme, & quelques Peres ont nommé les Ariens, Lucianistes. Mais saint Athanase l'a purgé de cette calomnie, aussi bien que Denys d'Alexandrie, à qui on faisoit le même reproche. Il laissa plusieurs Disciples, dont quelques-uns prirent faussement son nom; & suivirent l'impieté d'Arius. Il eut encore des femmes pour écolieres & dans les Actes de son martyre, il en est fait mention de quelques-unes. * S. Jerôme *de Script. Eccl. & epist.* 207. *ad Chron.* Eusebe, *li.* 8. *&* 9 S. Athanase, *in Synop.* Theodoret, Sozomene, Nicephore, Suidas, Metaphraste, *ad 7. Janu.* Baronius, *A.C.* 311. Godeau, *Hist. Eccl. &c.* R. Simon, Hist. Crit. du *V.* T. Li. 2.

[LUCIEN, Prêtre & Martyr Carthaginois, qui donna l'an CCL. beaucoup de peine à S. Cyprien son Evêque, en accordant la paix indifferemment à tous ceux qui étoient tombez dans la persécution, *qui rendroient bon compte de ce qu'ils avoient fait après leur peché.* Nous avons encore une Lettre de lui, parmi celles de S. Cyprien, où il fait l'histoire de cette indulgence des Martyrs de Carthage, & accorde la paix à deux Dames Romaines. Elle est la 22. entre celles de saint Cyprien de l'Edition d'Oxfort. Voyez la 23. & la 27.]

[LUCIEN. Autre Martyr, qui souffrit aussi sous l'Empire de Decius, avec un autre nommé Marcien. On ne sait bien ni sa patrie, ni l'an, ni le lieu de son Martyre. Voyez les *Acta selecta & sincera* du P. *Ruinart.*]

LUCIEN, Prêtre de Jerusalem vivoit dans le V. Siécle. Il avoit soin d'une petite Paroisse, & tout le monde étoit persuadé de sa vertu. C'est lui à qui Gamaliel s'apparut trois fois & lui revéla le lieu où étoient cachez, avec les Corps de St. Etienne premier Martyr, celui de Nicodeme, le sien & celui de son fils, nommé Abibe. Par son commandement, il fit porter cette nouvelle à Jean Evêque de Jerusalem; & on trouva ce précieux thrésor. Lucien écrivit, à ce sujet, une Epître Greque, que le Prêtre Avitus, Espagnol, traduisit en Latin. C'étoit l'an 415. * Idace, *in Chron.* Honoré d'Autun, *li.* 2. *c.* 46. Baronius, Bellarmin, Vossius, &c.

LUCIEN, Auteur Grec, étoit de Samosate, Capitale de la Comagene, & d'une naissance fort médiocre. Comme son pere n'avoit pas le moyen de l'entretenir, il résolut de lui faire apprendre un métier; mais les commencemens ne lui en ayant pas eté favorables, il se jetta dans les Lettres, sur un songe qui est rapporté au commencement de ses Ouvrages. Il dit lui-même qu'il embrassa la profession d'Avocat, & qu'ayant ensuite en horreur les disputes du Barreau, il eut recours à la Philosophie comme à un asyle. Il paroît par ses écrits que c'étoit un Rheteur, qui faisoit profession d'éloquence, & qui composoit des Harangues sur divers sujets; & même des Plaidoyers, quoi qu'il ne nous en reste point. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie & en Grece, puis en Gaule & en Italie, & revint en son païs par la Macedoine. Il a vécu quatre-vingt-dix ans, sous le regne de Trajan, jusques par delà Marc-Aurele, sous qui il fut en grande estime; & devint Intendant de l'Empereur en Egypte. Lucien avoit beaucoup d'esprit, mais point de Religion. On dit qu'il avoit eté Chrétien, & que la liberté de ses mœurs corrompit bien-tôt sa foi. Nous voyons aussi qu'il se moque également du Christianisme & de l'Idolatrie; & qu'il a laissé dans tous ses Ouvrages un caractere d'impieté très-reconnoissable. Suidas veut qu'il ait été déchiré par les chiens. * Jerôme, *in Catal.* Photius, *Cod.* 128. Suidas, Vossius, *de Rhet. Antiq. c.* 12. *de Hist. Græcis, li.* 2. *c.* 15. Ablancourt, &c.

LUCIFER, nom du premier Ange rebelle, lequel, pour son orgueil, fut précipité du Ciel aux Enfers avec la troisiéme partie des Anges, qui depuis tentent les hommes au peché, & sont appellez Diables. Ce nom signifie en Latin *Porte-Lumiere*, ou *Brillant.*

Lucifer, selon les Poëtes, est fils de Jupiter & de l'Aurore; & les Astrologues disent que c'est cette brillante Etoile (qu'ils nomment aussi Venus) qui précede le Soleil le matin, & paroît avec l'Aurore. La même Etoile se voit le soir après le Soleil, & se nomme Hesper, c'est-à-dire, l'Etoile du soir. *SUP.*

LUCIFER, Evêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne & des Isles d'alentour, vivoit dans le quatrieme Siécle. Il étoit illustre dans l'Eglise par le mépris qu'il faisoit du Monde, par son amour des Lettres saintes, par la pureté de sa vie, par la constance de sa foi, & par la grace divine qui reluisoit dans ses actions, qui sont les éloges, qui lui sont donnez par deux Prêtres de son parti, & confirmez par saint Athanase. Il s'offrit au Pape Libere d'aller trouver l'Empereur Constance, & de lui persuader de faire tenir un Concile d'Evêques, afin d'examiner les questions du temps: ce que le Pontife approuvant, il se chargea de cette Commission. C'étoit en trois cens cinquante-quatre. La négociation de Lucifer réüssit; on indiqua un Concile à Milan, qui fut tenu en 355. & le Prélat, de qui je parle, y fut envoyé en exil, avec les autres Evêques Orthodoxes, parce qu'ils prenoient le parti de la verité, en soutenant saint Athanase. Lucifer étoit vehement & intrepide; l'Empereur l'apprehendoit, & changea souvent le lieu de son exil. Car il fut envoyé à Eleutheropolis dans la Palestine, où l'Evêque nommé Eutyche lui fit souffrir mille tourmens, à Germanicie, dans la Thebaïde; & il souffrit même un quatriéme exil, dont le lieu ne nous est pas marqué. Il étoit dans la Thebaïde à la mort de Constance, & fut rappellé de son bannissement sous l'Empire de Julien, en trois cens soixante-un. Il vint à Antioche, où l'Eglise étoit divisée entre les Sectateurs d'Euzoius Arien, de Melece & d'Eusthathe Orthodoxes. Pour faire cesser le Schisme, il ordonna pour Evêque le Prêtre Paulin; mais en la personne de qui les deux partis Orthodoxes ne se pûrent jamais accorder. Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer ce Schisme, reçût un très-grand déplaisir de trouver les affaires désesperées par l'ordination de Paulin, qu'il ne pût approuver; & cela n'agréant pas à Lucifer, qui avoit une inflexibilité d'esprit extraordinaire, il rompit absolument de communion avec lui. Quelques-uns croient qu'il souffrit avec impatience le rétablissement des Evêques tombez dans l'hérésie, que le Synode d'Alexandrie avoit fait. Quoiqu'il en soit, il est sûr, que dans cette mauvaise disposition, il se retira en Sardaigne, où il persista jusques à la mort, en se séparant de la Communion des Prélats tombez, & de celle de ceux qui les recevoient. Ainsi, il donna la naissance & le nom à un Schisme qui fit beaucoup de mal à l'Eglise. Theodoret ajoûte qu'il inventa une nouvelle erreur; mais saint Ambroise dit tout le contraire. S. Athanase & saint Jerôme le louënt; & comme ni S. Epiphane, ni Philastrius ne l'ont point rangé parmi les Héretiques, il n'y a nulle apparence qu'il ait été auteur de quelque erreur particuliere. Durant son exil il composa deux livres, qui sont les plus aigres que nous ayons de l'Antiquité. Il les envoya à Constance, contre qui ils étoient composez; & cet Empereur lui fit écrire par Florent, Maître du Palais, pour savoir s'il en étoit l'Auteur. Le billet de cet Officier est venu jusques à nous, avec la réponse de Lucifer, lequel avoüant son Livre, en mit incontinent un autre en lumiere, plus âpre que les précedens. Nous avons eu, par les soins de Jean du Tillet Evêque de Meaux, ses Ouvrages imprimez en 1568. à Paris chez Sonnius, en cet Ordre. *Ad Constantium Imp. Lib. II. De Regibus Apostaticis. De non conveniendo cum hæreticis. De non parcendo deliquentibus in Deum. Quod moriendum sit pro filio Dei. Epistola ad Florentium.* On y ajoûte la reponse de ce Florent, comme je l'ai dit; trois Epîtres de saint Athanase & une du Pape Liberius. Baronius se persuade, avec les Anciens, qu'il est mort dans le Schisme. Mais M. Sponde, qui a fait l'Abregé des Annales de ce Cardinal, dit qu'étant à Rome, un Prêtre de Sardaigne lui avoit montré deux pieces authentiques, pour justifier la sainteté de Lucifer, & le culte public qui lui est rendu dans cette Isle. Voyez aussi un Livre imprimé à Cagliari chez Barthelemi Gobet, en 1639. avec ce titre, *Defensio sanctitatis B. Luciferi, nec non & Primatus Archi-Episcopi Calaritani, &c.* Cet Ouvrage est dédié au Pape Urbain VIII. Consultez aussi S. Athanase, S. Augustin, *de hær. & Agone c.* 30. S. Jerôme, *in Cat. c.* 95. *dial. de Lucif. Chron. &c.* Sulpice Severe, Ruffin, Socrate, Sozomene, Theodoret, &c. *in Hist.* Baronius, *in Annal.* Sponde, *in Ep. Ann. A.C.* 362. *& seq.* Bellarmin, Le Mire, Possevin, Herman, *Vie de Saint Athan. &c.*

LUCIFERIENS, c'est le nom qu'on donna à ceux qui persisterent dans le Schisme de Lucifer de Cagliari. Saint Augustin écrit qu'il avoit lû, qu'ils enseignoient que l'ame venoit par la propagation charnelle des parens: mais qu'il ne vouloit pas assurer que cela fût véritable. Ce saint Docteur en parle en divers autres endroits; & oppose la douceur de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, à la dureté de ces Schismatiques, qui avoient des partisans à Treves dans les Gaules; à Rome, en Espagne, en Egypte, & même en Afrique. C'est pour eux que Marcellin & Faustin, présenterent une requête aux Empereurs Théodose, Valentinien & Arcade, entre les années 384. & 388. Socrate & Sozomene, qui excusent Lucifer, condamnent ses Sectateurs. S. Ambroise & Ruffin qualifient leur parti de Schisme; & saint Jerôme a publié un Traité exprès pour les refuter. On ne sait pas précisément en quelle année le Schisme des Luciferiens finit, sinon qu'il alloit à la fin du temps de Théodose le Grand; & après cet Empereur les Auteurs n'en font presque plus mention. * S. Augustin, *de hær. c.* 81. S. Ambroise, *de obitu Sat.* Ruffin, *li.* 1. *c.* 30. S. Jerôme, *adver. Lucif.* Socrate, *li.* 3. *c.* 7. Sozomene, *li.* 5. *c.* 12. *&c.*

LUCILE ou C. LUCILIUS, Chevalier Romain, natif de Suessa

Suessa au païs des Auronques, étoit grand oncle maternel du grand Pompée. Ce fut lui qui composa le premier avec quelque reputation des Satyres en vers Latins, comme nous l'apprenons de Quintilien & de Pline, qui s'exprime en ces termes: *Primus condidit styli nasum*. Il avoit laissé trente Livres de ces sortes d'Ouvrages; il ne nous en reste que quelques fragmens, que François Douza, fils de Janus, a enrichis de remarques. On lui attribuë aussi une Comedie & des Hymnes. Horace l'appelle l'Auteur d'une espece de Poësie inconnuë aux Grecs, *Græcis intacti carminis auctor*; parce que la Satyre Romaine, telle qu'elle étoit du temps de Lucile, étoit inconnuë aux Grecs. Mais d'autres rapportent ces paroles à Ennius. Lucilius mourut à Naples, âgé seulement de 46. ans, la CLXIX. Olympiade, vers la 651. année de Rome. * Vellejus Paterculus, *li.* 2. Juvenal, *Sat.* 1. Horace, *li.* 2. *Sat.* 1. Quintilien, *li.* 10. *c.* 1. Pline, *in Præf. Hist. Nat.* S. Jerôme, *in Chron.* Vossius & Lilio Giraldi, *de Poët. Lat. &c.* Voyez *Casaubon* de Satyra. [Cet article a été retouché sur les remarques de *Mr. Bayle*.]

C. LUCILIUS. Cherchez Lucile.

LUCILLE, Historien Grec, dit Tharrhéen, parce qu'il étoit de Tharrha Ville de Crete. Il écrivit divers Ouvrages citez par Stephanus de Byzance, par Tzetzes. Il est different de LUCILLE Philalthée savant Medecin, qui a écrit *Methodus recitandi curas*, *&c.* * Simler, *in Bibl.* Vander Linden, *de Script. Med.* Tzetzes, *Chil.* 8. *Hist.* 159. Vossius, &c.

LUCILLE, mere de Marc-Aurele Empereur, qui est differente de ces autres dont je parle ci-après.

LUCILLE, fille de Marc-Aurele Empereur, qui la donna en mariage à Lucius Ælius Verus, après l'avoir associé à l'Empire. On dit qu'elle fut possedée du Demon, & délivrée par Abercius Evêque de Hierapolis, comme nous le voyons dans la Vie de ce Prélat, rapportée par Metaphraste, sous le 22. jour d'Octobre.

LUCILLE, sœur de l'Empereur Commode, qui la viola & puis l'envoya en exil, dans l'Isle de Caprée, où il la fit mourir, comme nous l'apprenons de Dion & de Lampridius.

[LUCILLE, Martyre, dont il est fait mention, dans l'ancien Martyrologe de Carthage, sur le 12. de Fevrier.]

LUCILLE, Dame d'Espagne, qui vivoit en Afrique en 306. Les Schismatiques de Carthage l'attirerent à leur parti, afin de se servir de ses richesses, pour combattre le légitime Prélat, qui étoit Cecilien. Celui-ci n'étant encore que Diacre de l'Evêque Mensurius, auquel il venoit de succeder, avoit repris Lucille, de ce que, contre l'ordre observé en Afrique, avant que d'aller à la Communion, elle baisoit certains os d'un Martyr. Cette correction l'avoit extrémement piquée; de sorte que voyant l'occasion de s'en venger, elle se laissa emporter à sa passion, & assista les Schismatiques de son crédit & de ses richesses. * S. Optat, *de Schism. Donatist.* Baronius, *A. C.* 306. Godeau, *Hist. Eccl.* Cherchez Cecilien.

LUCINE, Déesse que les Payens disoient présider aux accouchemens. Quelques uns l'ont prise pour Diane, & d'autres pour Junon. Et ce nom de Lucine lui fut donné, ou à cause d'un Temple dit *Lucus*, qu'elle avoit à la campagne, ou parce qu'elle faisoit mettre les enfans au jour, *dabat Lucem*. C'est le sentiment de Ciceron, *de Nat. Deor.* & d'Ovide, *de Fast.*

LUCINE, noble Dame Romaine, fut convertie à la Foi avec son mari Pinien. Le Pape Marcel consacra sa maison en Eglise. Depuis le Tyran Maxence mit cette sainte femme au nombre des proscrits. Les Actes des Martyrs font souvent mention de LUCINE sainte veuve, & de quelques autres de ce nom, qui prenoient le soin de chercher les corps des Martyrs, pour leur donner la sépulture.

LUCIUS Pape. Cherchez Luce.

[LUCIUS, Comte des Sacrées Liberalitez, sous Arcadius & Honorius, en CCCCVIII & Consul en CCCCLXIII. *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

LUCIUS ANTONIUS, frere de Marc-Antoine. Il devint insolent, tant à cause du Consulat qu'il exerça en 713. de Rome, que de la puissance de son frere, de sorte qu'il songeoit à de nouveaux remuemens. Mais Auguste l'entreprit, le poussa dans Perouse, & le contraignit de se rendre par famine. Il étoit oncle de LUCIUS ANTONIUS, fils de Marc-Antoine & de Fulvie, qui epousa Marcelle l'aînée veuve d'Agrippa, & en eut un fils de ce nom qui mourut à Marseille. * Dion, Plutarque, Tacite & Suetone, *in Augusto.*

LUCIUS POMPONIUS, General des armées Romaines en Allemagne, du temps de l'Empereur Claude. Il vainquit les Cattes & merita le triomphe; mais il se rendit plus illustre par ses Poësies, comme nous l'apprenons de Tacite, *in Annal.*

LUCIUS POMPONIUS ÆLIANUS, dans le III. Siecle se joignit à Salonius Amandus, & tous deux se firent chefs d'une populace mutinée, qui prenant le nom de Bacaudes, comme qui diroit Croquans & pieds-nuds, ils ravagerent quelque temps les Gaules, jusques à ce qu'ils furent mis à leur devoir par Maximien.

LUCIUS VERUS, dit Lucius Cejonius Ælius Commodus Verus Antoninus, étoit fils d'un autre Lucius Verus, qui fut adopté l'an 136. par Adrien. Marc Aurele l'associa à l'Empire, & lui donna sa fille Lucille en Mariage. Ensuite il l'envoya en Orient contre les Parthes qu'il defit l'an 163. par le moyen de ses Lieutenans. Car, durant toute cette guerre, qui dura environ cinq ans, il demeura à Laodicée ou à Antioche, se plongeant en toute sorte de voluptez, & passant les jours & les nuits entieres à jouër aux dez tandis que ses Capitaines étoient à la campagne. A son retour à Rome, l'an 165. il triompha, avec son beau-pere Antoine, lequel ne pouvant corriger ses mauvaises habitudes, les dissimuloit sagement, & le tenoit éloigné de Rome: afin de diminuër la honte, qui en eut rejailli sur lui. Ces Empereurs, sans faire de nouveaux Edits contre les Chrétiens, souffroient qu'on les persecutât. Ils entreprirent la guerre contre les Marcomans. Comme ils passoient les Alpes en Litiere, une apoplexie surprit Lucius Verus & l'étoufa l'an 169. Quelques Auteurs assurent que ce fut entre les Villes de Concordia & d'Altino. Jule Capitolin en parle comme d'un homme, lequel hormis les actions de cruauté, etoit, pour les autres vices, aussi infame & aussi déreglé, que Caligula. Le bruit commun l'accusa même d'avoir eu, pour sa belle-mere & pour sa propre sœur, des affections incestueuses. * Jule Capitolin, *en sa Vie.* Eutrope, Eusebe, &c.

LUCIUS VOLUSIUS mourut du temps de Neron. Tacite fait cette remarque assez particuliere. Lucius Volusius mourut aussi cette année (c'étoit la 56. de l'Ere Chrétienne, sous le Consulat de Q. Volusius & de Scipion) âgé de quatre-vingt-treize ans, après s'être conservé long-temps, comme par miracle, sous tant de cruels Empereurs, & avec de si grands biens, qu'il avoit aquis par des moyens honnêtes & légitimes. * Tacite, *li.* 13. *Annal.*

LUCIUS VOLUSIUS, Jurisconsulte. Cherchez Volusius.

[LUCIUS, Martyr, qui souffrit vers l'an CLXVI. S. *Justin* en fait mention dans son Apologie, rapportée par *Eusebe*, Hist. Ecclef. Lib. IV. c. 17.]

[LUCIUS, Disciple de S. *Cyprien*, souffrit la mort en CCLX. avec Montan & divers autres. Voyez sa Passion parmi les Actes Choisis du *P. Ruinart*. On y trouvera encore quelques Martyrs du même nom, moins connus.]

LUCKOLUSUC, ou Luzuck, *Luceoria*, Ville de Pologne dans la haute Volhinie, capitale d'un Palatinat. Elle est située sur la Riviere de Ster, à sept ou huit lieuës de la Russie Noire; & a un assez bon Château & un Evêché suffragant de l'Archevêché de Guesne. Les Principales Villes de son Palatinat sont Constantinow, Zaslaw, Ostrog, Berestecka, Kzemienicc, Waldzimierz, Alexandria, Baranowka, &c. Ferrari, *in Lex. Geogr.* Starovolsius, &c.

LUCOMORIE ou LOCOMORIE, Province de la Tartarie déserte, au Grand Duc ou Knes de Moscovie. Elle est delà le fleuve d'Obi en Asie, & s'étend vers la Mer Glaciale. Les peuples y logent sous des tentes dans les bois. On y trouve dans la partie Méridionale les Montagnes de Lucomorie, & quelques Modernes y mettent les Bourgs de Congoscoia & de Solcogorod.

LUÇON ou LUSSON, Ville de France en Poitou, avec titre d'Evêché, est le *Lucionum* ou *Luciona* des Latins. Il y avoit une Abbaie de l'Ordre de S. Benoît que le Pape Jean XXII. changea en Cathedrale, par la fondation de l'Evêché. Ce fut l'an 1317. que Pierre de la Voirie, auparavant Abbé de Luçon, en fut sacré Evêque. Quelques-uns disent qu'un certain Lucius fut le fondateur de l'Abbaie, & qu'il donna son nom à la Ville; mais la chose, telle que Du Bouchet la rapporte, paroît trop fabuleuse. La Ville est dans un lieu marécageux, à deux lieuës de la Mer, d'où elle tire des commoditez qu'elle n'a pas dans son terroir. * Du Chesne, *Ant. des Villes.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

LUÇON, Ville & Isle du même nom, une des Philippines en la mer des Indes. Voyez Philippines.

LUCQUES, Ville & République d'Italie en Toscane, avec Evêché. Les Latins la nomment *Luca* & *Lucca*, & les Italiens appellent *Il Luchese*, l'Etat de la République de Luques. La Ville est très-ancienne, & Strabon, Pline, Ptolomée, Tite Live, Agathias en font souvent mention. Narses, Géneral des armées de Justinien, l'assiegea dans le VI. Siecle. Depuis Boniface, pere de la Comtesse Mathilde, Ugoccione, Castrucio Castracani, & divers autres se rendirent maîtres de Luques, jusqu'à-ce qu'elle fut venduë, par les gens de l'Empereur Louïs de Baviere, à Gerard Spinola de Genes. Mâtin de l'Escale, Seigneur de Verone, l'eut après & la vendit aux Florentins, qui la garderent neuf mois. Les Pisans prétendirent y avoir part: Mais un Cardinal François, que Charles IV. Empereur y avoit laissé pour Gouverneur, donna la liberté aux Luquois, qu'un des citoyens nommé Paul Giunisi leur ravit encore; mais ce ne fut pas pour long-temps. Luques recouvra bien-tôt la liberté, environ l'an 1430. qu'elle a toûjours depuis conservée avec grand soin, & dont elle fait trophée jusques dans ses armes, quoi qu'elle soit sous la protection de l'Empereur, qu'elle reconnoît pour Souverain. Luques est proche de la Riviere de Serchio. belle & forte avec onze bastions égaux, tous revêtus de brique, faits avec leur courtine en 1626. après avoir abatu les vieilles murailles. Elle est située au milieu d'une grande plaine, environnée de belles collines: ses remparts ombragez de grandes allées de peupliers, font le lieu de divertissement des habitans, qui sont riches par leur trafic de soye, dont ils font des étofes de diverses sortes, & avec tant d'adresse, qu'ils l'ont faite appeller *Lucca l'industriosa*. Les Curieux ne manquent pas d'y remarquer l'Eglise Cathédrale de S. Martin, & d'y voir le Crucifix miraculeux qu'on y conserve, celle de Nôtre-Dame *delli miracoli*, & celle de S. Fridain, où l'on voit le tombeau de Richard Roi d'Angleterre, qui mourut à Luques en allant à Rome pour visiter les Lieux saints. L'état de la Seigneurie ou République de Luques est comme enfermé dans les Terres du Grand-Duc; & est voisin de quelques terres de Modene & de Masse. Il produit assez de vin, mais peu de blé, que les habitans font ordinairement venir par Mer; les paysans y vivent de millet & de Châtaignes. Les Luquois ont pour Chef un Gonfalonier. Son Conseil est composé de six-vingts Bourgeois. Ce Gonfalonier porte une robe de velours ou de Damas rouge cramoisi, avec un bonnet de même. Le Palais de la Seigneurie lui sert de demeure, quand il est en charge; & il y a dans la cour cent soldats qui le gardent. L'Arcenal est digne d'une garnison aussi bien reglée, & d'un Etat aussi policé que celui de Luques. Via regia est la seule place qui sert de Port à la République. Au reste, je ne dois pas oublier de remarquer que Luques a produit de grands Hommes, comme le Pape Luce III. Xantez Pagninus, &c. & que, selon quelques uns, l'Evêque de Luques ne reconnoît que le Pape. On dit aussi qu'il a l'usage des ornemens d'un Archevêque, la Croix & le *Pallium*; que les Chanoines de la Cathedrale ont droit de porter des chapes & mozettes violettes & des mitres de soye blanche, à la façon des Cardinaux. Alexandre Guidiccioni, Evêque de Luques, fit des Ordonnances Synodales en 1571. & nous en avons encore de 1625. Consultez Strabon, *li.* 5 Tite-Live, *li.* 21. Agathias. *li.* 1. Pline,

Pline, Blondus, &c. citez par Leander Alberti, *Descr. Ital.* Machiavel, *en la Vie de Castr. Castracani*, Gerolamo Beraldi, &c. Un Poëte Italien parle de Luques en ces termes:

Unum Luca tulit, Luca urbes inter Hetruscas Nobilis.

LUCRECE, Dame Romaine, fille de Lucretius & femme de Collatin, étoit une des plus belles & des plus vertueuses femmes de son temps. Son mari vanta indiscretement sa beauté, dans une compagnie où étoient les fils de Tarquin *le Superbe* Roi de Rome; & les mena en sa maison de Collatie pour la voir. Sextus, qui étoit l'aîné des Princes, en fut amoureux, il la vint voir, à l'insu de son mari, & la viola sans qu'elle eût aucun moyen de se défendre. Car il la menaça de la tuër, avec son esclave; & de dire que les ayant trouvez dans un même lit, il avoit puni leur crime. Lucrece au désespoir, après un si grand malheur, fit venir son pere, son mari & quelques autres de ses parens; & après leur avoir exposé la grandeur de son infortune, elle tira un poignard de dessous sa robe, & se l'enfonça dans le sein, l'an 245. de Rome. Ce malheur fut le sujet de la liberté des Romains, qui chasserent les Rois. * Tite-Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 1. *ex.* 1.

LUCRECE (T. Lucretius Carus) Poëte Latin, nâquit d'une famille Romaine ancienne & célebre. Ses parens l'envoyerent étudier à Athenes, où apparemment il eut pour Maîtres Zenon & Phedrus, qui étoient, en ce temps, l'honneur de la Secte d'Epicure, à laquelle Lucrece s'attacha. Il fut très-estimé pour son savoir & pour son éloquence qui lui attira les louanges de Ciceron & de Vellejus Parerculus. Il est à présumer, qu'avec la réputation qu'il s'étoit aquise, il n'eût laissé à la posterité que le desir de l'imiter & la gloire de le suivre, s'il fût arrivé à un âge plus avancé. Mais il mourut dans la fleur de son âge; étant tombé dans une étrange frenesie, que lui causa un philtre amoureux, qui lui fut donné par une femme, nommée Lucilia. C'est durant les intervales de sa maladie, que, pour se divertir, il composa les six Livres de la Nature des choses, qui nous restent de lui. On dit qu'il se donna ensuite la mort, la CLXXXI Olympiade, qui étoit l'an 700. ou 701. de Rome, & le 42. ou le 43. de son âge. Ciceron, Quintilien, Stace, &c. citez par Lambin & les autres Commentateurs de Lucrece. Voyez aussi Crinitus, Lilio Giraldi, & Vossius, *de Poët. Lat.* Scaliger & Gassendi, *in Vitâ Epicur. li.* 2. *c.* 6. Ovide, 1. *amor. eleg.* 15.

Carmina sublimis tunc sunt peritura LUCRETI,
Exitio terras cùm dabit una dies.

La Famille des LUCRECES ou Lucretiens étoit célebre à Rome; & comprenoit les Tricipitins, les Cinnes, les Vespillons & les Offelles. Ciceron parle avec éloge de Q. LUCRECE Vespillo Jurisconsulte, & de LUCRECE Offella qui étoit plus propre à faire des Harangues qu'à prononcer des jugemens. Le même Ciceron, Vellejus Paterculus & César parlent d'un autre, qui étoit apparemment frere ou oncle du Poëte. [Cet Article a été réformé, en partie, sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

LUCRIUS, étoit un certain Dieu du Paganisme qui présidoit à tous les gains & profits qu'on faisoit de quelque maniere que ce fût. Ce nom vient du Latin, *Lucrum*, gain. * Macrobe. *SUP.*

LUCTATIUS ou LUCTATUS, vingt-deuxiéme Roi d'Ecosse, fils & successeur de Gorbred. Il étoit si cruel, si vindicatif, & si débauché, que ses sujets, ne pouvant plus supporter sa tyrannie, le tuerent après trois ans de regne. * Buchanan, *Hist. d'Ec.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

Q. LUCTATIUS, Auteur d'un Livre intitulé *Communes Historiæ.* On ne sait en quel temps il a vécu. * Varron, *li.* 9. *L. L.* Solin, *c.* 2. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 12.

LUCTATIUS CATULUS, surnommé Quintus par quelques-uns, & Cajus par les autres, Consul Romain, Géneral de l'armée navale, défit l'an 512. de Rome les Carthaginois, entre Drepani & l'Isle nommée *Ægatès.* Il leur coula à fond cinquante Navires, & en prit soixante-dix. Cette perte obligea les vaincus de demander la paix, qui leur fut accordée l'année d'après, à condition qu'ils quitteroient toutes leurs prétensions sur les Isles qui sont entre l'Italie, & l'Afrique, & payeroient, dans vingt ans, deux mille & deux cens talens. C'est ainsi que finit la premiere guerre Punique. * Aurelius Victor, *des Hommes illustres. chap.* 41. Tite-Live, *li.* 8. *dec.* 3.

Q. LUCTATIUS CATULUS, Collegue de Marius, Consul pour la cinquiéme fois, l'an 653. de Rome. Ils défirent les Cimbres, qui avoient fait une irruption dans l'Italie, par le païs des Grisons & la Valée de Trente; & en tuerent 140. mille, avec 60. mille prisonniers. Ce que nous apprenons de Tite-Live, de Plutarque, de Florus, d'Eutrope, d'Orose, &c. Le même Luctatius eut part aux guerres civiles de Sylla, & mourut miserablement, car la fumée de la chaux l'étoufa dans un lieu, où il s'étoit caché. C'est de celui dont parle Ciceron dans son Livre des Orateurs illustres. *Q. Catulus*, dit-il, *fut homme savant, il ne le fut pas seulement à la mode des Anciens, ses connoissances étoient dignes de nôtre Siécle, & même d'un Siecle plus docte, si toutefois il s'en peut trouver. Il avoit fait un grand progrès dans les belles Lettres. Son discours, comme son naturel & toute sa conduite, étoit accompagné de beaucoup de douceur. Il parloit avec une merveilleuse pureté, comme on le reconnoit par ses Oraisons, & par le Livre qu'il a composé de son Consulat, dont le stile est doux & agreable, & a de l'air de Xenophon. Il l'a dedié à Aulus Furius son ami, qui étoit Poëte.*

LUCULLUS (Lucius Licinius) personnage éloquent & riche, étoit fils ou petit-fils de ce Lucullus, qui fut Consul avec Posthume Albin, & puis avec Claude Marcel, un peu avant la derniere guerre Punique. Ce fut celui, de qui je parle, qui aquit à Sylla, dans le parti de qui il étoit, la gloire d'avoir eu l'avantage sur Ptolomée Roi d'Egypte, & qui étant en Asie le rendit maître de la flotte de Mithridate par le moyen de Murena. Tandis qu'il fut Prêteur, il gouverna l'Afrique avec beaucoup de justice. Comme on l'eut fait Consul, pour aller porter ses armes contre Mithridate, il sauva son Collegue Cotta que l'ennemi avoit enfermé, & mis en état d'être bien-tôt défait dans la Ville de Chalcedoine. Ensuite, il fit lever le siege de devant Cyzique, prit Amise, Euparotie, Themiscyre & diverses autres Places; & ayant défait Mithridate, le contraignit de se retirer chez son gendre Tigranes Roi d'Armenie. Ce fut l'an 683. de Rome. L'année d'après s'étant rendu maître du Royaume de Pont il passa l'an 685. dans l'Armenie, & remporta cette mémorable victoire sur Tigranes, à qui on donne deux cens mille hommes de pied & soixante mille chevaux. Après ces exploits, il emporta Tigranocerte Capitale du Royaume, avec Nisibe, & se rendit redoutable dans tout le Païs. Il est vrai que l'an 687. Triarius son Lieutenant ayant été défait par Mithridate, & se voyant lui-même abandonné par ses troupes, il fut contraint de se retirer. Il fut reçû à Rome en victorieux; & son triomphe fut un des plus pompeux. Depuis il vécût le plus splendidement du monde; & on n'a parlé que du luxe de ses habits, de ses meubles & de sa table. Il étoit savant, & avoit appris l'eloquence & la Philosophie sous d'excellens Maîtres, Antiochus l'Ascalonite, Sisenna, & Hortensius. C'est l'amour des Sciences, qui lui fit dresser cette belle Bibliothéque, qui resta à ses héritiers & de laquelle Ciceron fait mention. *Cùm essem, vellemque in Bibliotheca pueri Luculli, quibusdam libris uti, &c.* On dit que L. Lucullus étant extrémement âgé commençoit à perdre la raison; & que M. Lucullus son frere fut chargé d'avoir soin de lui. * Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 74. Plutarque, *en sa Vie.* Orose, *li.* 5. *c.* 19. Appian, *in bello Mithr.* Florus, *li.* 3. *c.* 5. Volaterran, Fulgose, &c.

LUCUS, que quelques-uns font huitiéme Roi des anciens Gaulois, regna après Barde II. On dit qu'il donna son nom aux peuples d'alentour de Paris, nommez Lucotetiens, ce qu'on peut recueillir de quelques Auteurs anciens. * Dupleix, *li.* 2. *des Mem. des Gaules, c.* 9. Ptolomée, *li. Geogr. c.* 8. Strabon, *li.* 4. Cesar, *li.* 6. & 7. Julien, *in Misopog.*

LUD, fils de Sem, nâquit environ l'an 1660. du Monde. Joseph, S. Jerôme & les Auteurs Ecclesiastiques le font Auteur des Lydiens Asiatiques; mais les profanes ne sont pas de ce sentiment. * Genese, 10. Joseph, *li.* 1. *Ant.*

LUD, selon quelques-uns, Roi des Bretons Anglois, succéda à Delius son pere. On dit que ce fut un Prince liberal, courageux & magnifique; & qu'il mourut après neuf ans de regne laissant deux fils fort jeunes, sous la tutelle de Cassivelan son frere, qui prit l'administration du Royaume, du consentement des Grands du païs. * Bede, Du Chesne, & Polydore Virgile, *Hist. d'Angl.*

LUDECANE, dix-huitiéme Roi des Merciens en Angleterre, succéda à Bernulphe environ l'an 845. si la Chronique des Historiens Anglois est veritable. Il gouverna avec assez de douceur ses peuples qui l'aimoient beaucoup; mais deux ans après son avenement à la Couronne, il fut tué par les Anglois Orientaux. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

LUDGER, Frison, & Religieux Benedictin, fut fait premier Evêque de Munster par Charlemagne, environ l'an 794. On dit qu'après avoir rendu son nom célebre, par ses vertus, qui l'ont fait mettre au nombre des Saints; & par divers Ouvrages, qui l'ont fait placer entre les Auteurs Ecclesiastiques, il mourut l'an 809. Il écrivit la Vie de saint Gregoire, & de saint Alberic Evêque d'Utrecht, & celle de saint Suitbert. Le P. Brouwer a donné la premiere au Public l'an 1616. & nous avons les autres dans Surius. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *in Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 30. Le Mire, *in Fast. Relig. in Biblioth.* Suffridus Petri, Possevin, &c.

LUDOLPHE, Chartreux, a été un des plus illustres Ecrivains de son temps. Il étoit Saxon, & passa quelques années dans l'Ordre de saint Dominique. Ensuite il se fit Chartreux & fut Prieur de Strasbourg, en grande réputation, environ l'an 1330. Les Auteurs de son Ordre disent qu'il mourut à Mayence; mais ils ne nous aprennent point quelle année ce fut. Il a composé la Vie de JESUS-CHRIST, tirée des quatre Evangelistes, qui passe pour un chef-d'œuvre; & les differentes éditions que nous en avons témoignent quelle estime le Public a fait de cette piece. Il a aussi composé des Commentaires sur les Pseaumes, expliquez par des passages de S. Augustin, de S. Jerôme, de Cassiodore & de Pierre Lombard. Cet Ouvrage commence ainsi, *Sicut olim manna, &c.* Nous avons enfin de lui un Livre de Remedes contre les tentations, &c. * Bostius, *c.* 11. *de vir. illust. Cart.* Hartman Schedel de Nuremberg, *in Chron.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Petrejus, *Bibl. Carth. p.* 233. Tritheme, Bellarmin, Possevin, Alfonse Fernandez, Vossius, &c.

LUDOLPHE, Curé de Suchen, entreprit, dans le XIV. Siecle vers l'an 1335. un voyage en Terre-sainte, auquel il employa cinq années. A son retour il le publia, & l'adressa à Baudouïn Comte de Steinfort, Evêque de Paderborn. On a publié ce Voyage avec ceux de Mandeville & de Marc Polo. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. p.* 798. Possevin, *in Appar. Sacro.* Gesner, *in Bibl.*

LUDOLPHE, que Bellarmin appelle LUPOLD de Bebenberg, & Possevin & Simler d'Esingren, célebre Jurisconsulte, vivoit en 1225. selon quelques-uns, & en 1335. selon les autres. Tritheme même, qui le fait Evêque de Bamberg, dit qu'il vécut jusqu'en 1340. Il me semble qu'il est facile d'établir en quel tems Ludolphe vivoit. Car puisqu'il étoit Chancelier de Baudouin de Luxembourg, Archevêque de Tréves, frere de l'Empereur Henri VII. il faut

avouer que ce fut dans le XIV. Siécle qu'il florissoit, puisque ce Prélat succéda à Diether de Nassau en 1307. qu'il mourut en 1353. & que l'année d'après Boëmond de Sarbruck fut élû pour occuper sa placé. C'est à ce même Baudoüin que Ludolphe dédia son Livre intitulé *De Juribus regni atque Imperii.* Il en laissa un autre, que Simon Schardi fit imprimer à Bâle, chez Jean Oporin en 1566. sous ce titre, *De zelo veterum Regum Galliæ & Germaniæ Principum.* * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl* Possevin, *in Apparat. Sacr.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. cap. 57.* Simler, *in Append. Bibl. Gesner. &c.*

LUDIUS, Peintre, qui fut en réputation, sous l'Empereur Auguste, excelloit principalement en grandes imaginations : & ce fut lui qui commença le premier à peindre dans les ruës de Rome contre les murailles, y peignant de l'Architecture, & toutes sortes de païsages. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

LUGDUS, que les Auteurs fabuleux font Roi des Gaulois, après Narbon son pere, auquel il succéda. On croit aussi qu'il fit bâtir la Ville de Lyon, qui fut nommée *Lugdunum.* * Dupleix, *li. 2. des Mémoires des Gaules, c. 13.*

LUGO, Ville d'Espagne en Galice, que les Latins nomment *Lucus Augusti*, *Turris Augusti*, & *Aræ Sextianæ*, avec Evêché suffragant de Compostelle. Cette Ville est très-ancienne. Elle fut prise par les Maures, & le Roi Alfonse la leur reprit, environ l'an 753.

Conciles de Lugo.

Le premier Concile de Lugo fut assemblé l'an 569. pour regler les limites des Diocesses. On ajoûte aux Actes de ce Concile, que Jean Garsias nous a donné, plusieurs choses qui ont été établies dans les Siecles suivans, pour les mêmes bornes des Eglises. On en célebra un autre en 572. & c'est à ce Concile que saint Martin de Brague envoya quatre-vingt & quatre Chapitres ou Canons, qu'il avoit tirez des Synodes Grecs & mis en Latin. Il en avoit aussi ajoûté plusieurs des Conciles de l'Eglise Latine. Quelques-uns en mettent un III. tenu environ l'an 610. * Garsias, *de prim. Eccles. Tolet. Collect. Conc.*

LUGO (François de) Jesuïte, qui enseigna en Espagne & dans l'Amerique. Il mourut en 1650. Nous avons de lui, *de Deo & Angelis*, *de Sacramentis*, *&c.*

LUGO (Jean de) Cardinal, étoit de Madrit, où il nâquit le 25. Novembre de l'an 1583. & frere de François de Lugo. En 1603. il prit l'habit de Religieux chez les Jesuïtes, & s'y rendit très-habile. Il enseigna avec réputation & puis on l'envoya à Rome, où il enseigna encore durant plus de vingt ans la Théologie. Le Pape Urbain VIII. persuadé de son mérite le voulut recompenser par un Chapeau de Cardinal, qu'il lui donna en 1643. & il est mort le 21. Août de l'an 1660. Nous avons divers Ouvrages de Théologie de sa façon, *De Sacramentis in genere. De Incarnatione. De Jure & Justitia*, *&c.*

LUIDGARDE. Cherchez Lutgarde.

LUIGI ANICHINI, habile Graveur. Cherchez Anichini. *SUP.*

LUILLIER. Cherchez Lhuillier.

LUISINO. Cherchez Luitsino.

LUITHBERT, Roi des Lombards, étoit fils de Cunibert, auquel il succéda environ l'an 701. Mais comme il n'étoit qu'un jeune enfant, on le déthrôna après environ huit mois de regne. * Paul Diacre, *Hist. Longob.*

LUITPRAND, Roi des Lombards, succéda à son pere Ansprand ou Arisprand, en 713. & regna 31. an & 7. mois. Il étoit pieux & liberal. C'est lui qui obtint des Sarrasins de Sardaigne les Réliques de saint Augustin, qu'il fit mettre à Pavie, le 28. Fevrier de l'an 725. Il fit amitié avec Charles Martel, qui avoit beaucoup d'estime pour lui, & qui la lui témoigna souvent. Trasimond, Duc de Spolete, lui donna sujet de lui faire la guerre; & sur tout lorsqu'il se ligua avec Godeschalk, qui avoit envahi le Duché de Benevent. Luitprand les poursuivit les armes à la main, & ils se refugierent dans les Etats du Pape Gregoire III. qui leur donna retraite & fit union avec eux. Le Roi des Lombards prit d'abord quelques Places dans l'Etat Ecclesiastique, & s'avança pour assieger Rome. Ce dessein fit trembler le Pape, qui écrivit à Charles Martel, pour lui demander secours; & celui-ci, ne voulant pas rompre avec Luitprand, accommoda cette affaire. Depuis ce Roi se ligua avec Gregoire à qui il restitua quelques Places, après avoir soûmis Trasimond. L'an 742 il assiegea Ravenne, le Pape Zacharie accorda le differend qu'il avoit avec l'Exarque. Il mourut l'année d'après 743. * Paul Diacre, *Hist. Lomb.* Anastase, *in Vit. Pont.* Baronius, *in Ann. Eccl. &c.*

LUITPRAND, Liuthprand, ou Litobrand, que Tritheme nomme mal Extrand, Soûdiacre de Tolede, Diacre de Pavie, & enfin Evêque de Cremone après Luizon, vivoit dans le X. Siecle. On dit qu'il fut Secretaire de Beranger II. Roi d'Italie, qui l'envoya, l'an 946. à Constantinople, en qualité de son Ambassadeur auprès de Constantin Porphyrogenete. A son retour, il se brouilla avec Beranger, qui le chassa de son Evêché; & c'est contre lui qu'il écrivit son *Antapodosis*, comme qui diroit retribution & retour. Il fit un second voyage à Constantinople en 968. Ce fut à la priere de l'Empereur Othon, qui l'envoya à Nicephore Phocas. Nous avons les Oeuvres de Luitprand en un Volume *in folio* imprimé à Anvers l'an 1640. avec les Notes du P. Jerôme Higuera Jesuite, & de Laurens Ramires de Prado. On y trouve d'abord les six Livres, que Luitprand avoit composez, de ce qui s'étoit passé en Europe; avec son Ambassade à Nicephore Phocas. Mais pour le Livre des Papes, qu'on lui attribuë, & qui finit à Formose, il est sûr qu'il n'est pas de lui; comme le reconnoissent les Doctes, qui se moquent, avec raison, des Pieces qu'on a mises à la fin des Oeuvres de Luitprand & de toutes ces Chroniques fabuleuses des Goths, que les Espagnols lui ont attribuées, & qu'ils publient comme des Pieces fort curieuses. * Sigebert, *c. 527. de Script. Eccl.* Tritheme, *in Catal.* & *in Chron. A. C. 892.* Louïs Clavitel, *in Annal. Cremon.* Bellarmin, Baronius, Vossius, Possevin, Pennot, &c.

LUITSINO ou LUISINO, natif d'Udine dans le Frioul, vivoit dans le XVI. Siecle, & il fut illustre par l'amour qu'il avoit pour les belles Lettres & par l'integrité de sa vie. Le Duc de Parme le choisit pour être son Secretaire; il mourut, comme d'une mort précipitée, lorsqu'on attendoit de grandes choses de son esprit. Ce fut le 7. Mars de l'an 1508. en la 48. de son âge. * De Thou, *Hist. li. 43. &c.*

LULLE, Archevêque de Mayence, étoit disciple de saint Boniface, & lui succéda en 754. Il se trouva l'an 769. au Concile de Rome sous le Pape Etienne III. Il mourut en 787. ou 788. Les Centuriateurs de Magdebourg lui attribuent des Epîtres qui n'ont pas été publiées. * Serrarius, *Hist. Mogunt.* Surius, *T. V.* Rabanus Maurus, Loup Servat, Cratepolius, Tritheme, Wandelbert, Le Mire, &c.

LULLE, (Raimond) originaire de Catalogne & Natif de l'Isle de Majorque, vivoit sur la fin du XIII. Siecle & au commencement du XIV. Il avoit une grande connoissance de la Philosophie des Arabes, de la Chymie & de la Médecine; il s'en servit heureusement pour la composition de ses Ouvrages, qui sont, *Generales Artium Libri. Logicales Libri. Philosophici. Metaphysici. Variarum Artium Libri. Medicinæ. Juris utriusque. Libri Spirituales. Prædicabiles. Quodlibetici*, *& Disputationum.* On dit qu'à l'âge de quarante ans, il se convertit entierement, qu'il se mit du Tiers Ordre de saint François, qu'il fut prêcher contre les Sarrasins en Afrique, & qu'ayant été assommé à coups de pierres dans la Mauritanie, le 26. Mars de l'an 1315. à l'âge de 80. ans, son corps fut rapporté à Majorque, & qu'il y est honoré comme Martyr.

☞ Ce que j'ai dit au sujet de Raimond Lulle n'est pas approuvé de tous les Auteurs. Les uns le traitent de Magicien, les autres le font passer pour Héretique, & d'autres soûtiennent, comme je l'ai dit, qu'il mourut Martyr; & que plusieurs miracles qui s'operent à son Tombeau sont un témoignage de sa sainteté. Ceux qui l'accusent d'héresie, disent que l'Evêque de Tarragone ayant trouvé quelques-unes de ses propositions peu conformes à la créance Orthodoxe, il les condamna par ordre du Pape Gregoire XI. qui lui avoit donné celui de les examiner en 1372. On ajoûte que Raimond Lulle soûtenoit que Dieu a plusieurs Essences, & que le Pere a été devant le Fils, &c. Mais divers Auteurs ont pris le change dans cette occasion, & ont confondu celui dont je parle avec un autre Raimond Lulle plus jeune. C'est un certain RAIMOND DE TERRACA, surnommé *Le Neophyte.* Celui-ci étoit Juif, & ayant reçû le Baptême, prit l'habit chez les Dominicains d'Arragon. Mais attaché à ses anciennes maximes, il judaïsoit encore, & il osa publier ses pensees tout-à-fait extravagantes. Car il disoit qu'en certains cas, on devoit adorer le Démon, de l'adoration de latrie. Que dans les tourmens on pouvoit renier Dieu de bouche, pourvû qu'on le confessât de cœur, & que cette action étoit méritoire: & que tout pécheur étoit héretique: Que Dieu aimoit autant le mal que le bien: Que la Loi de Mahomet étoit aussi Orthodoxe que celle de JESUS-CHRIST; Qu'il étoit impossible d'observer aucun précepte divin en cette vie, &c. Toutes ces propositions erronées furent examinées devant le Cardinal Pierre Flandrin, & quelques autres envoyez par le Pape Gregoire XI. * Charles de Bouville, *Vie de Raimond Lulle.* Wadinge, *in Annal.* & *Bibl. Min.* André Schot, *in Bibl. Hisp.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bzovius, *in Annal.* Sponde, *A. C.* 1360. *n.* 15. 1372. *n.* 12. & 13. Olderic Rainaldi, *A. C.* 1372. *n.* 35. &c.

LULLI, (Jean Baptiste de) Surintendant de la Musique du Roi, étoit natif de Florence en Italie. Il étoit fort jeune lors qu'une personne de qualité l'amena en France. Peu de temps après il entra chez Mademoiselle d'Orleans, & ensuite chez le Roi, où sa réputation s'augmenta de jour en jour. Jamais homme n'a porté si haut l'Art de joüer du Violon: & cet Instrument étoit plus agréable entre ses mains qu'aucun autre de ceux qui plaisent le plus. L'usage des *Opera* n'ayant pas encore été introduit en France, le Roi faisoit faire tous les ans de grands spectacles qu'on nommoit Balets, où il y avoit un corps de sujet representé par un grand nombre d'entrées mêlées de recits. De Lulli ne fit d'abord les Airs que d'une partie; mais comme il avoit un genie merveilleux, & qu'il donnoit beaucoup d'expression aux choses qu'il faisoit, il composoit les Entrées dont il faisoit les Airs, & enfin il travailla seul aux Balets. Comme le Roi aimoit la Musique, il eut beaucoup d'estime pour de Lulli, qui se rendit aussi fort agreable à ce Prince par la beauté de son esprit & par ses autres bonnes qualitez. Les Souverains, dont il n'étoit connu que par ses Ouvrages, étoient tellement persuadez de son mérite, que plusieurs lui ont fait des présens considérables, & envoyé leurs Portraits. Une si haute réputation lui fit avoir la Charge de Surintendant de la Musique du Roi. Pendant que le travail des plaisirs de sa Majesté l'occupoit entierement, M. Perrin, Introducteur des Ambassadeurs auprès de feu Monsieur le Duc d'Orleans, ayant jugé que les *Opera* pouvoient être introduits en France, en demanda le Privilege & l'obtint. Il fit ensuite une societé avec le Sieur Lambert, Maître de la Musique de la feuë Reine Mere; & une personne de grande qualité se joignit à eux, pour l'execution de ce dessein. Cette nouveauté plût au public, & eut assez de succès: mais enfin ces Interessez s'étant brouillez, & Perrin croyant avoir un juste sujet de se plaindre, transporta son Privilege à de Lulli, avec l'agrément du Roi. *L'Opera* parut entre ses mains, avec de nouvelles beautez; & depuis qu'il a commencé à y travailler, il

il a continué jusques à sa mort. Cependant il eut l'honneur d'être reçû Secretaire du Roi. Il est mort au mois de Mars 1687. après avoir fait chanter solemnellement un *Te Deum* dans l'Eglise des Feuillans, pour rendre graces à Dieu du retour de la santé du Roi. Sa Majesté a donné la Charge de Surintendant de sa Musique à un de ses fils, & a permis qu'il disposât de l'*Opera*. * Mémoires du Tems. *SUP.*

LULME (Paul) de Bergame, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, que sa pieté & ses écrits ont rendu célebre, a vécu dans le XV. Siécle. On a divers Traitez de sa façon. Il mourut à Cremone en 1484. * Jaques de Bergame, *li. 15. Chron.* Tritheme, *in Cat.* Vossius, &c.

LUNA (Alvarez de) Gentilhomme Espagnol. Il se mit si bien dans les bonnes graces de Jean II. Roi de Castille qu'il le gouvernoit absolument. Mais s'étant trop laissé flatter à sa bonne fortune, il abusa de son pouvoir, alluma la guerre dans le Royaume, persécuta les Grands, s'enrichit du bien d'autrui, reçût de l'argent des Maures, pour empêcher la prise de la Ville de Grenade; & convaincu de ces crimes en 1453. il fut condamné à Valladolid d'avoir la tête coupée, qu'on exposa durant plusieurs jours avec un bassin, pour trouver dequoi faire enterrer son corps. Ce qui parut étonnant à ceux qui savoient que cet homme avoit aquis, par une faveur de plus de trente années, des biens qui égaloient presque les richesses d'un Roi. On assûre qu'ayant été curieux de savoir quelle seroit sa fin, il consulta un Astrologue qui lui dit qu'il mourroit à *Cadahalso*, qui étoit le nom d'une de ses terres; mais qui en Espagnol veut dire aussi un échafaut. Ce qui ne fut que trop veritable. * Æneas Silvius, *Descript. de l'Europe, c.* 47. Mariana, *li.* 20. 21. 22.

LUNA, Ville. Voyez Lune.

LUNDEN, Ville de Danemark en Schonie, *Lundis*, avec titre d'Archevêché. Elle est présentement au Roi de Suede; mais si peu semblable à ce qu'elle a été autrefois, qu'elle n'a plus que le nom de Ville.

LUNE, ou Montagne de la Lune en Afrique, entre l'Abissinie & le Monomotapa. Il y a une autre Montagne en Portugal, qui est nommée *Punta de Luna*, ou *Monte di Sintra*; & par d'autres *Cabo de la Rocca*, ou *Cabo de Rocca Sintra*. Marmol dit aussi que celle d'Afrique est appellée *Bed* par les habitans. La LUNA d'Italie, dont Strabon, Pline, Tite-Live, &c. font mention, est Sarzane, Ville & Evêché sur la côte de Genes proche de Toscane.

LUNE ou LUNA. Cherchez Benoît XIII. & Gomez de Luna.

LUNEBOURG, Ville Anseatique, avec Duché Souverain du même nom, dans la Basse Saxe. Ceux du païs nomment le Duché *Hertzogthumb von Lunenbourg*. Il est entre l'Holsace, le Brandebourg, le Brunswik & la Westphalie. Lunebourg est la Capitale du païs, sur la Riviere d'Ilmenou. Elle s'est renduë considerable depuis l'an 1290. par la ruine de Bardewick; & aujourd'hui elle est riche & renommée pour les Fontaines salées qu'on y trouve. Les autres Villes de cet Etat sont Zell, Ultzen, Dunebourg, Harburg, Gisorn, Bardewik, Valstrode, &c. Les Ducs de Lunebourg sont de la Maison de Brunswik, comme je le dis ailleurs. Cherchez Brunswik.

LUNETTES. Voyez Spina, (Alexandre.)

LUPERCALES, certaines Fêtes que les Romains avoient coûtume de célebrer le 15. jour des Calendes de Mars à l'honneur de Pan, Dieu des pasteurs. Les Luperques étoient des Societez, dont les unes s'appelloient de Fabiens, les autres de Quintiliens, & depuis on y ajoûta les Juliens, dont Dion fait mention. Auguste rétablit ces Societez, comme nous l'apprenons de Suetone. Les Prêtres étoient nuds durant les fonctions de leur ministere. Ces Fêtes se célebrerent jusqu'au tems de l'Empereur Anastase, sous le regne de Théodoric en Italie, environ l'an 496. que le Pape Gelase les abolit, selon le témoignage d'Onuphre & de Baronius. C'est à ce sujet même que le Pontife écrivit un Traité contre Andromachus & les autres Romains, qui vouloient qu'on célebrât ces Fêtes. * T. III. Conc. Baronius, *A. C.* 496. *n.* 30. *& seq.* Dion, *li.* 24. Suetone, *in Augusto*, Plutarque, Varron, &c.

LUPERCUS, Auteur Grec, qui vivoit sous l'Empereur Claude II. Il a rendu sa mémoire célebre à la posterité, par la composition de divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas. Vossius fait mention de lui, au sujet d'un de ses Traitez Historiques, où il parloit de l'origine d'Arsinoë en Egypte. Il est different de cet autre ci-dessous. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 16.

LUPERCUS à qui Martial écrivit plusieurs de ses Epigrammes. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 16.

[LUPERCUS, Martyr Espagnol de Sarragoce, qui souffrit, avec plusieurs autres, en CCCIV. Voyez *Prudence* dans l'Hymne IV. des Couronnes.]

[LUPIANUS, Comte & Maître des Soldats en Orient en CCCCXII. sous Theodose *le Jeune. Jac. Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

LUPUS (Christian) Religieux de l'Ordre de saint Augustin. Il embrassa l'état Religieux, dès l'âge de quinze ans. A peine eut-il achevé à Louvain ses études de Théologie, qu'on l'envoya enseigner la Philosophie à Cologne, où il s'aquit tant de réputation, qu'Alexandre VII. (qui n'étoit pour lors encore que Cardinal, Nonce & Légat *à Latere*, dans les quartiers du Rhin) l'honora d'une amitié particuliere. Alexandre étant parvenu au Pontificat, & le P. Lupus étant allé à Rome, il fut souvent honoré de l'audience du Pape, qui lui donna mille marques d'estime. Il passa de Cologne à Louvain pour y enseigner la Théologie, & il s'y appliqua avec tant de soin, qu'il employoit tous les jours près de quinze heures entieres à l'étude. Il exerça ensuite les premieres Charges de sa Province: Le Pape voulut alors lui donner un Evêché avec l'Intendance de sa Sacristie; mais il refusa constamment l'un & l'autre. Dans son deuxiéme voyage à Rome, il ne reçût pas de moindres marques d'estime d'Innocent XI. qu'il en avoit eu dans son premier voyage d'Alexandre VII. Il en obtint un Decret, sur la pureté de la Doctrine de saint Augustin, & la permission de l'enseigner publiquement dans Louvain. Les Papes ne furent pas les seuls qui lui témoignerent de l'estime: de grands Princes l'honoroient comme à l'envi; & le Grand Duc de Toscane lui fit offrir plusieurs fois une pension considerable, pour l'attirer à sa Cour. Nous avons plusieurs beaux Ouvrages de lui: on ne sauroit rien voir de plus docte que les cinq tomes qu'il nous a donné sur les Canons des Conciles, ni rien de plus éloquent que le Livre qu'il a fait sur Tertullien. Il a écrit touchant les privileges de saint Pierre, & les appels à la Cour de Rome; mais ce Livre n'a pas été approuvé de tout le monde.. Son Traité sur la Contrition n'est pas moins dévot, que solide. Enfin ses Ouvrages lui avoient aquis tant de réputation, qu'il passoit avec justice pour un des plus savans hommes du Siécle. Le Pere Lupus mourut en 1681. * Memoires du Tems. *SUP.*

LUSACE, Province d'Allemagne des dépendances du Royaume de Boheme. Il est vrai que présentement elle est au Duc de Saxe, depuis l'an 1620. Ceux du païs lui donnent le nom de *Lausnits*. Elle est entre la Silesie, la Saxe, le Brandebourg & la Boheme, & on la divise communément en Haute & Basse ou Inferieure. Les Villes de la Haute Lusace sont Gorlitz, Bautzen, Witaw & Lauban; & celles de la Basse sont Soraw, Guben, Corbus qui est à l'Electeur de Brandebourg, &c. * Cluvier, *Desc. Germ.* Briet, *Geogr.*

LUSCIUS, Poëte Comique, qui vivoit du tems de Terence. Volcatius Sedigitus lui donne la neuviéme place, entre les Comiques:

Nono loco esse facile facio Luscium.

Lilio Giraldi a crû que ce Poëte avoit eu une maison à Antioche, mais Vossius fait voir qu'on a pris Lucius ou Lucilius pour Luscius. * Vossius, *de Poët. Latin. c.* 1.

LUSIGNAN. Cherchez Luzignan.

LUSSO. Voyez Lixe.

LUSSON. Cherchez Luçon.

LUSTRATIONS: actions sacrées, & especes de sacrifices par lesquels les anciens Payens purifioient quelque chose, comme une maison, une Ville, un champ, ou une personne souillée par quelque crime, par l'infection d'un cadavre, ou par quelque autre impureté. Outre les feux & les parfums, on y offroit aussi des victimes. Elles étoient publiques ou particulieres. Les premiéres étoient d'un lieu public, comme d'un Temple, ou d'une Ville: les autres, pour une maison, un homme, une Armée, un troupeau. Il y en avoit de néceffaires, dont on ne pouvoit se dispenser, comme celle des maisons en tems de peste, ou après la mort de quelqu'un; & d'autres qui se faisoient quand on vouloit. Les lustrations publiques se célebroient de cinq ans en cinq ans: On y conduisoit trois fois la victime, autour du Temple, de la Ville, ou d'un autre lieu, & l'on y brûloit quantité d'excellens parfums. Les Grecs joignoient à ces lustrations des Anathêmes; c'est-à-dire, une victime humaine, qu'ils immoloient après avoir fait sur cet homme toutes les imprécations possibles. On appelloit Ambarvales, *Ambarvalia*, les lustrations d'un champ avant que de couper les blez. Celles d'une Armée se nommoient Armilustres, *Armilustria*. Des soldats choisis, couronnez de laurier, conduisoient trois fois les victimes autour de l'armée rangée en bataille dans le Champ de Mars, & les sacrifioient ensuite au Dieu Mars, après plusieurs imprécations contre les Ennemis. Ces victimes étoient une truye, une brebis, & un taureau. Pour les lustrations des troupeaux; le Berger arrosoit son bétail avec de l'eau pure, puis brûloit de la sabine, du laurier, & du souffre; & faisoit trois fois le tour de son parc ou de sa bergerie: ensuite il sacrifioit à la Déesse Palès avec du lait & du vin cuit, du gâteau, & du millet. A l'égard des maisons particulieres, on les purifioit avec de l'eau, & avec des parfums de laurier, de geniévre, d'olivier, de sabine, & de choses semblables: & s'il y avoit une victime, c'étoit ordinairement un petit cochon. Les lustrations, que l'on faisoit pour les personnes, étoient proprement appellées des expiations: & la victime étoit nommée *Piacularis*. Il y avoit encore une espece de lustration pour les enfans, par laquelle on les purifioit: savoir, les filles le huitiéme jour, & les garçons le neuviéme jour après leur naissance, & ce jour-là s'appelloit *Lustricus*. La céremonie se faisoit avec de l'eau pure, ou avec de la salive. * Macrobe, Festus, Aulu-gelle. Voyez NONDINE. *SUP.* [Un moderne nommé *Jean Lomeier* a recueilli presque tout ce qu'on peut dire là-dessus, dans un Ouvrage intitulé *de Lustrationibus Veterum Gentilium*, imprimé à Utrecht en 1681. in4.]

LUSTRE, étoit, parmi les Romains, une revuë génerale de tous les Citoyens & de leurs biens, qui se faisoit par les Censeurs, de cinq ans en cinq ans complets & révolus: en sorte que le Lustre étoit l'espace de cinq années, au lieu que l'Olympiade n'en contenoit que quatre. Le premier Auteur de cette coûtume fût Servius Tullius, sixiéme Roi de Rome, vers l'an 180. de la fondation de cette Ville. Mais dans la suite des tems il y eut souvent de grands intervalles; & ces Lustres ne se firent pas tous les cinq ans, comme on le peut prouver par les Fastes Capitolins, où l'on voit que le 50. Lustre fut fait l'an de Rome 574. * Tit. Live, Denys d'Halicarnasse, Rosin, *Antiq. Rom. SUP.*

LUSTRICUS BRUTIANUS, Noble Romain, qui composoit des vers. Pline le jeune en fait mention, *li.* 6. *Ep.* 22. Martial. *li.* 4. *Ep.* 23.

LUSUC, Ville. Cherchez Lucko.

LUTGARDE. Voyez Louïs II. Roi de Germanie.

LUTGARDE ou LUIDGARDE, femme de Charlemagne, Allemande de Nation, aimoit les belles Lettres. C'est pour cela qu'elle estimoit particulierement Alcuin, comme nous le voyons dans ses Epîtres. Elle suivoit aussi l'Empereur son époux à la

 chasse;

chasse; & dans toutes ces occasions, elle se montroit une Heroïne. Luitgarde mourut à Tours sans enfans, le 4. Juin de l'an 800. & fut enterrée dans l'Eglise de S. Martin. * Eginard, *Vie de Charl.* La Chronique de Tours, Sainte Marthe, *Hist. Géneal.* Mezerai, *Histoire de France.*

LUTHER (Martin) Héresiarque étoit Allemand natif d'Islebe dans le Comté de Mansfeld, où il vint au monde la Veille de saint Martin le 10. Novembre de l'an 1483. Son pere avoit nom Jean Lotter ou Lauther & sa mere Marguerite Lindeman. Il changea le nom de sa famille, parce qu'il étoit mal-honnête, & prit celui de Luther, qui veut dire pur; imitant, en ce changement de nom, l'Héresiarque Manès. Ses parens le firent étudier à Islebe, à Magdebourg, à Isenach, & à Exford où il fut fait Maître és Arts après son cours de Philosophie, qu'il acheva à l'âge de vingt ans. Quelque tems après, comme il se promenoit hors de la même Ville, la foudre tua son compagnon à ses côtez, & cette avanture le toucha si fort, qu'il fit vœu de se faire Religieux. En effet, il en prit l'habit à l'âge de 22. ans. dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin; & à 24. il fut fait Prêtre. Quelque tems après il enseigna la Philosophie aux jeunes Religieux de son Institut à Wittemberg, où le Duc de Saxe avoit fondé une Université. On l'envoya à Rome, pour y pacifier quelques dissentions qui s'étoient elevées dans son Ordre en Allemagne; ce qu'il executa avec beaucoup de prudence. A son retour il reçut le bonnet de Docteur, fut Professeur à Wittemberg, & comme il avoit un grand feu d'esprit, beaucoup de mémoire; & qu'outre cela il étoit fort éloquent en sa Langue, il se fit admirer dans l'Université & dans les Eglises. Cependant, il ne pouvoit souffrir les Théologiens Scholastiques, & dès l'an 1516. il commença à les combattre par des Theses publiques du franc-arbitre, du mérite des bonnes œuvres, des Traditions humaines, &c. L'Année d'après 1517. le Pape Leon X. désirant opposer toutes les forces de la Chrétienté aux Turcs, avoit envoyé des Légats vers tous les Princes Chretiens; & forma un grand projet pour attaquer les Infidéles par mer & par terre. Mais afin d'exciter la dévotion des peuples & d'attirer leurs aumônes pour une si bonne œuvre, selon la coûtume pratiquée en semblables occasions, il envoya prêcher la Croisade par toutes les Provinces. Cette commission appartenoit aux Augustins; neanmoins Albert, Archévêque de Mayence, la donna aux Jacobins, & fit prêcher Jean Tetzel, qui s'étoit déja assez bien aquitté de cet emploi, pour les Chevaliers Teutoniques. Les Augustins, se sentant offensez de ce qu'on leur avoit ôté ce droit, se plaignirent fortement du tort qu'ils prétendoient leur être fait; & Jean Stupitz, leur Vicaire Général en Allemagne, donna ordre à Luther de prêcher contre ces Quêteurs. Ils ne lui en fournissoient que trop de sujet, par leur mauvaise conduite; car ils faisoient par tout trafic de ces sacrez trésors de l'Eglise. Ainsi Martin Luther s'emporta d'abord contre eux avec une violence extrême; & peu de tems après la querelle s'échauffa, comme il arrive ordinairement, par des déclamations, par des Theses & par des Livres de part & d'autre. Frederic, Duc de Saxe, le soûtenoit, & même l'animoit, tant pour l'honneur de sa nouvelle Université, que ce Moine avoit mise en réputation, qu'en haine de l'Archevêque de Mayence avec lequel il avoit d'autres differends. Ainsi ces divers interêts, qui n'étoient au commencement qu'une étincelle, causérent un grand embrasement dans l'Eglise, par le plus funeste de tous les Schismes. Luther avança d'abord des propositions douteuses, puis étant trop pressé il s'engagea à les soûtenir dans des sens condamnez. On n'eût point assez d'adresse ni pour lui fermer la bouche, ni pour se saisir de sa personne; mais depuis, comme on le menaçoit, il se mit à couvert, & alors ne gardant plus de mesure, il leva tout-à-fait le masque; non seulement il déclama contre le Pape & contre la Cour de Rome; mais encore se mit à combattre la doctrine de l'Eglise. Le Pape l'excommunia en 1520. La Sorbonne & d'autres Universitez celebres le condamnerent, & cependant on tâcha de le relever avec charité; mais ce fut en vain. Il parla contre l'Eglise avec emportement; & ses écrits sont remplis de termes & de façons de parler basses, peu Chrétiennes & mal-honnêtes. Le Duc de Saxe le tint dans le Château de Warpurg, jusqu'à ce que l'Empereur Charles V. fut sorti d'Allemagne. Luther glorieux de ce funeste Schisme, & de son apostasie, appella cette retraite l'Isle de Patmos; & y employa le tems à jetter son venin dans ses écrits. L'An 1524. il quita tout-à-fait l'habit de Moine, & l'année d'après il débaucha une Religieuse nommée Catherine de Boren & l'épousa publiquement. Ensuite, il publia plus fortement ses erreurs, & en infecta tout le Septentrion. Martin Luther mourut comme il avoit vécu, c'est à-dire ennemi de l'Eglise à Islebe. Ce fut le 18. Fevrier de l'an 1546. âgé de 63. ans. Il laissa trois fils, Jean, Martin & Paul. Luther a composé divers Ouvrages que ses Sectateurs ont récueillis avec grand soin. On ne peut pas nier qu'il n'ait eu un grand feu d'esprit & de la doctrine; mais la vanité le faisoit agir, quelque soin que Melchior Adam & d'autres ayent eu de nous le répresenter comme un homme extrémément moderé & fort saint. * Cochlæus, *de act. & Script. Lutheri*, Lindan, *in Dubit.* Surius, *in Comment.* Prateole, *de hæres.* Ulemberg, *in Vitâ Lutheri*, Florimond de Raimond, *li. 1. orig. hær.* Sponde, *in Annal. &c.*

Les Sectateurs de cet Hérésiarque, dits LUTHERIENS, professent ses erreurs, dont voici les principales. Luther rejettoit quelques Livres Canoniques, & donnoit le nom d'imposture à toutes les Sciences speculatives. De tous les Sacremens de l'Eglise il n'admettoit que le Batême & l'Eucharistie. Encore il disoit que le premier n'efface point le peché, que la Confirmation n'est qu'une simple cérémonie Ecclesiastique; & que pour l'Eucharistie, le pain & le vin restent avec le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST après la Consecration: ajoûtant que ce Corps & ce Sang, n'y sont que dans l'usage. Il attaquoit la Messe, disant que ce n'est point un Sacrifice, qu'il n'y sauroit avoir de propitiation; & combattant la Pénitence & la Confession, il reprouvoit, par le même esprit de reforme, les Indulgences, le Purgatoire, les Images, &c.

Outre cela Luther nioit le libre arbitre, soûtenant que tout se fait par nécessité. Il croioit que toutes les actions d'un homme qui a commis un peché, sont des crimes; & il consideroit comme des vices les vertus mêmes des Philosophes. Selon lui, les Conciles peuvent errer, & leurs successeurs ne peuvent point faire de Loi: il n'y a point de subordination entre les Prêtres & les Evêques; le nom & l'autorité du Pape, est le regne de Babylone & de l'Ante-Christ: que par la Foi, les pechez ne nous sont point imputez, que la Justice n'est ni produite de Dieu en nous, ni inherente; mais seulement que, par la même Foi, la Justice de JESUS-CHRIST nous est imputée. De ce faux principe, il tiroit de funestes conclusions; comme celles-ci, qu'un Chrétien ne peut être damné quand même il le voudroit; qu'il n'y a point de peché que l'infidelité; que les commandemens de Dieu sont absolument impossibles; & que toute la Doctrine du nouveau Testament n'est qu'une simple exhortation, sans qu'on puisse établir aucun précepte dans l'Evangile. Cet Apôtre prétendu reprouvoit les jeûnes de l'Eglise, l'abstinence des viandes, les vœux Monastiques, & le célibat des personnes consacrée au service divin. Il enseignoit encore d'autres erreurs, que les Lutheriens soûtiennent avec cette opiniâtreté & cet entêtement, qui est le caractere de l'héresie. Cependant comme l'esprit de division regne principalement parmi les Héretiques, ceux de qui je parle se sont souvent separez en divers partis. Ainsi ils ont ceux qu'ils appellent LUTHERO-PAPISTES, parce qu'ils se servoient d'excommunications contre les Sacramentaires. Les autres qui ont voulu mêler les dogmes de Luther avec ceux de Calvin, de Zuingle ou d'Osiander, ont été nommez LUTHERO-ZUINGLIENS, LUTHERO-CALVINISTES, & LUTHERO-OSIANDRIENS. Ils ont aussi les Confessionistes, Mols-Lutheriens, Demi-Lutheriens, & divers autres partis, dont je parle ailleurs. [Ceux qui prendroient ces noms pour des noms de sectes distinctes se tromperoient; ce ne sont que des noms odieux que des Theologiens, qui vivent dans la même Communion, se donnent les uns aux autres, dans la dispute. C'est ainsi qu'en usent aussi dans l'Eglise Catholique, les Thomistes, les Molinistes, & les Jansenistes.] Ils ont tous quelques dogmes differens; & ne conviennent qu'en ce point de combattre l'Eglise, & de répudier tout ce qui vient du Pape. C'est cette haine, qu'ils ont contre les Pasteurs que JESUS-CHRIST a donnez à son Eglise, qui, dans le XVI. Siecle, leur fit prendre, durant les guerres de la Religion, cette devise si peu Chrétienne: PLUTÔT TURC QUE PAPISTE. Les Curieux consulteront les écrits des Cardinaux Bellarmin, Du Perron, de Richelieu & de Berulle, Florimond de Raimond, Sponde, Loüis à Castro, Sandere, Prateole ou Du Preau, Genebrard, Surius, Gautier, Echius, Cochlæus, &c. [On apprendra bien plus sûrement les sentimens de Luther dans ses livres, ou dans la Confession d'Augsbourg, que dans les Ecrits des Controversistes Catholiques. L'Auteur auroit encore pû remarquer que Melanchthon n'étoit pas du sentiment de Luther, qui est celui des Thomistes, sur la prédestination & la grace, & que les Lutheriens suivent aujourd'hui Melanchthon. Ils reçoivent les cinq Articles condamnez dans le Synode de Dordrecht, contre lequel ils ont fait plusieurs Livres à cause de cela. Voyez celui d'*Hunnius*, & la Réfutation de l'Histoire de Maimbourg, par *Seckendorf* intitulée *Historia Lutheranismi.*]

LUTHERANISME: doctrine de Luther, ou secte de ceux qui suivent son hérésie. Voici quelle en fut l'origine. Dans le commencement du XVI. Siécle, l'Eglise Catholique joüissoit d'une profonde paix, & toutes les puissances de l'Europe reconnoissoient l'autorité du Saint Siege, lorsque le plus pernicieux de tous les Schismes se forma presque tout à coup, sous un prétexte peu considérable. Ce fut à l'occasion des Indulgences que le Pape Leon X. accorda en 1517. à ceux qui contribuëroient aux dépenses nécessaires pour achever le superbe édifice de la Basilique de S. Pierre à Rome. On dit que ce Pape donna d'abord à la Princesse Cibo, sa sœur, ce qui reviendroit de ces Indulgences qu'on publieroit dans la Saxe, & que l'on mit ensuite le profit de ces indulgences en parti, les affermant à ceux qui en donnoient le plus. Alors il arriva que ces Interessez voulant non seulement se rembourser, mais aussi s'enrichir dans ce parti, choisirent des Prédicateurs d'Indulgences, des Quêteurs, & des Commis propres à leur dessein, ce qui causa un grand scandale. Le Pape avoit adressé ces Indulgences au Prince Albert, frere de l'Electeur Joachim de Brandebourg, & Archevêque de Mayence, pour les publier en Allemagne. Ce Prelat donna cette Commission à Jean Tetzel, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Inquisiteur de la Foi, lequel y employa plusieurs Religieux de son Ordre, qui, sans être avouez de leurs Superieurs, en dirent beaucoup plus qu'il ne falloit, exagerant tellement la valeur des Indulgences, qu'ils donnerent occasion au peuple de croire qu'on étoit assuré de son salut & de délivrer les ames du Purgatoire, aussi tôt qu'on auroit donné l'argent qu'on demandoit pour les Lettres qui témoignoient qu'on avoit gagné l'Indulgence. D'ailleurs les Commis de ces Partisans, qui avoient traité du profit des Indulgences, dissiperent publiquement une partie de cet argent par des desordres scandaleux. Ce fut de là que Jean Stupitz, Vicaire Géneral des Augustins en Allemagne, prit occasion de se déclarer contre ces abus; soit qu'il en fût veritablement touché, ou qu'il eût du chagrin de ce qu'on avoit préferé les Dominicains aux Religieux de son Ordre, qui avoient eu auparavant un même emploi en Saxe. Dans ce dessein il se servit de Martin Luther, qui étoit le plus savant de tous ses Religieux, & même de tous les Docteurs de l'Université de Wittemberg. Luther monta en Chaire, & déclama terriblement contre les Quêteurs & les Prédicateurs d'Indulgences: puis il attaqua les Indulgences mêmes, qu'il disoit n'être bonnes que pour les lâches Chrétiens, qui veulent s'exempter de faire de bonnes œuvres & des fruits d'une veritable pénitence. La Veille de la Toussaints, il fit afficher aux portes de l'Eglise

l'Eglise de Wittemberg, des Theses contenant quatre-vingt-quinze Propositions, non pas, disoit-il, pour les soûtenir comme veritables, mais seulement pour les examiner dans une dispute reglée afin de s'éclaircir de la verité. Il y en avoit beaucoup de très-fausses, contre le Thrésor de l'Eglise, contre la valeur des Indulgences, & contre la puissance du Pape. C'est pourquoi Jean Tetzel, Dominicain, leur en opposa cent six autres qu'il publia à Francfort sur l'Oder: Il fit même brûler, comme Inquisiteur de la Foi, celles de Luther, dont les Disciples, pour venger leur Maître, brûlerent aussi publiquement à Wittemberg celles du Jacobin. Et ce fut là comme le signal de la guerre qui se fit depuis, non seulement entre les Jacobins & les Augustins, mais aussi contre les Catholiques & le parti Lutherien, qui commença dès-lors à se former contre l'Eglise.

L'an 1518. le fameux Docteur Eckius, Professeur en Théologie à Ingolstad, & Sylvestre Prierasque Dominicain, Maître du Sacré Palais, écrivirent contre les Theses de Luther, lequel fit un Traité contenant les autoritez de l'Ecriture Sainte & des Peres dont il se servoit pour appuyer ses Propositions, qu'il envoya à Jerôme Evêque de Brandebourg, son Prelat Diocesain, & au Pape Leon avec des Lettres, où il protestoit qu'il étoit prêt de recevoir le Jugement de sa Sainteté sur cette Doctrine. Mais Jaques Hochstraten, Inquisiteur Jacobin, exhorta le Pape à n'employer plus contre un si méchant homme, que le fer & le feu, pour en délivrer au plûtôt le monde. Et Prierasque fit un écrit rempli d'excessives exagerations de la puissance du Pape dont il parla en des termes, que Rome même n'approuvoit pas: ce qui donna lieu à Luther de rendre cette autorité odieuse aux Allemands. Cependant comme on poursuivoit à Rome l'accusation qu'on avoit intentée contre Luther, dont la Doctrine étoit manifestement contraire à celle de l'Eglise, le Pape le cita pour comparoitre dans soixante jours à Rome devant les Juges qu'on lui assigna, qui furent Jerôme de Genatiis Evêque d'Ascoli, Auditeur de la Chambre Apostolique, & Sylvestre Prierasque Maître du Sacré Palais. Mais à la priere du Duc de Saxe, & de l'Université de Wittemberg, le Pape consentit que la Cause s'examinât en Allemagne; & commit pour en juger le Cardinal Cajetan son Légat, qui étoit alors à Augsbourg. Luther comparut devant le Légat, avec un Notaire & quatre Senateurs d'Augsbourg, en presence desquels il fit sa protestation qu'il n'avoit rien avancé que par maniere de dispute, qu'il se soûmettoit au Jugement de l'Eglise Romaine, & qu'il étoit prêt de s'en tenir à ce qu'en jugeroient les Universitez de Bâle, de Fribourg, & de Louvain, & sur tout celle de Paris. Le Légat lui ordonna de se retracter, sur peine des Censures Ecclesiastiques, & lui défendit de se plus présenter devant lui, s'il n'obéïssoit. C'est pourquoi Luther fit afficher de nuit son Appel au Pape, & se retira promptement à Wittemberg. Depuis, voyant bien qu'on le condamneroit à Rome, il resolut de prévenir le Pape, en faisant une nouvelle Protestation juridique, par laquelle il déclaroit qu'encore qu'il fût prêt de se soûmettre au Jugement du Pape bien instruit, il appelloit néanmoins au Concile General, de tout ce que le Pape pourroit ordonner contre lui; parce que tout Pape qu'il étoit, il pouvoit errer.

Au commencement de l'année suivante 1519. l'Empereur Maximilien étant mort, l'Electeur de Saxe, qui protégeoit Luther, devint le maître, comme Vicaire de l'Empire durant l'interregne, en toute cette partie de l'Allemagne, où l'on se gouvernoit selon les Loix & les Coûtumes de Saxe. Ce changement rendit Luther très-puissant, de sorte que l'on ne parloit de lui que comme d'un homme envoyé de Dieu pour remedier aux désordres & aux abus que l'on disoit s'être glissez dans l'Eglise Romaine. Le Nonce Charles Miltitz, que le Pape envoya alors au Duc de Saxe, pour lui porter la Rose solemnellement benite, selon la coûtume, le quatriéme Dimanche de Carême, traita Luther avec beaucoup de douceur, par une politique contraire à celle du Cardinal Cajetan, qu'on accusoit à Rome d'avoir agi envers lui avec trop de severité. Mais il n'avança rien par cette conduite, & tout ce qu'il pût gagner sur Luther, fut qu'il écrivit au Pape une Lettre de soûmission, où néanmoins il ajoûtoit, en termes respectueux, qu'il ne se retracteroit jamais, qu'on ne lui eût montré qu'il avoit failli. Au mois de Juin de la même année 1519. se fit la celebre dispute entre le Docteur Eckius, Luther, & Carlostad. Cette fameuse action se fit à Leipsic, dans le Château du Duc George de Saxe, Cousin germain de l'Electeur, en présence de ce Duc, de ses Conseillers, du Magistrat, des Docteurs, & des Bacheliers de l'Université, & d'une infinité de gens accourus des Villes circonvoisines. On convint que l'on s'en rapporteroit aux Universitez d'Erford & de Paris, ausquelles on envoyeroit les Actes de cette Dispute pour en juger. On disputa sur le libre Arbitre, sur le Purgatoire, sur les Indulgences, sur la Pénitence, & sur la Primauté du Pape. Chacun des deux Partis s'attribua la victoire; mais il est certain que le Duc George demeura plus ferme que jamais dans la Foi Catholique, & qu'outre les Universitez de Louvain & de Cologne, celle de Paris, que Luther avoit acceptée pour juger de sa Doctrine, le condamna quelque temps après, comme je le dirai dans la suite. Luther, devenant plus insolent de jour en jour, envoya au Pape l'an 1520. son Livre *de la liberte Chrétienne*, laquelle il reduit à la seule Foi, qui, selon lui, nous justifie, nous sauve sans le secours des bonnes œuvres, & nous délivre de la captivité des traditions & des loix des hommes, & singulierement de celles des Papes, qui tyrannisent, dit-il, le peuple de Dieu. Il nia ensuite l'autorité de l'Eglise Romaine dans un libelle Allemand, qu'il eut l'audace d'adresser à l'Empereur & à la Noblesse Germanique. Il corrompit aussi la Doctrine Orthodoxe touchant les Sacremens, dans son Livre Latin *de la Captivité de Babylone*. Le Pape ayant appris par ses Légats & par le Docteur Eckius, qu'un si grand mal, auquel on avoit tâché inutilement de remedier depuis près de trois ans, étoit incurable par la douceur, se resolut enfin d'en venir au dernier remede dont l'Eglise s'est toûjours servie dans une pareille occasion. C'est pourquoi il fit sa Constitution du 15. Juin, par laquelle il condamne quarante & une Propositions tirées des Livres de Luther, lui donne soixante jours pour se retracter, & soixante jours pour envoyer à Rome sa retractation en bonne forme; à faute de quoi, ce temps expiré, il le declare excommunié, & defend à qui que ce soit de le proteger, sur peine d'encourir la même Censure. Eckius fut déclaré Nonce pour porter cette Bulle en Allemagne, & principalement au Duc de Saxe & à l'Université de Wittemberg, avec des Lettres de sa Sainteté, qui les exhortoit à la faire publier. Pendant que le Duc & l'Université differoient de concert, Luther appella de nouveau du Pape au Concile, & écrivit contre la Bulle avec beaucoup d'emportement, appellant Antechrist l'Auteur de cette Bulle. Il fit bien plus; car, pour se venger de ce qu'on avoit brûlé ses Livres à Rome, & en quelques Villes de Flandres & d'Allemagne, il fit dresser un grand bucher hors des murailles de Wittemberg, & suivi de toute la Ville qu'il avoit invitée à ce spectacle, & de plusieurs Docteurs, il y fit jetter le Decret de Gratien, les Decretales des Papes, les Clementines, & les Extravagantes, & par dessus tout la Bulle du Pape, puis il y mit le feu lui-même, en criant de toute sa force; *parce que tu as troublé le Saint du Seigneur, que tu sois livré au feu éternel.* Cet exemple fut suivi par les Disciples de ce faux Prophete, dans quelques autres Villes, & même dans Leipsic, où le Duc George, quoi-que bon Catholique, n'osa s'y opposer, parce que Luther s'étoit rendu trop puissant dans la Saxe.

L'Empereur Charles-Quint se declara contre cet Héresiarque, & il écouta favorablement le Nonce Jerôme Aleandre, qui lui demanda deux choses; l'une, qu'après qu'on auroit publié la Bulle du Pape contre Luther, il fit brûler les livres de cet Héretique; & l'autre, qu'il fit un Edit Imperial pour exterminer de l'Empire une hérésie si pernicieuse avec son Auteur. Charles-Quint commanda aussi-tôt que ces livres fussent brûlez dans ses Etats du Païs-Bas, comme ils le furent aussi dans les Villes des trois Electeurs Ecclesiastiques; savoir des Archevêques de Trêves, de Mayence, & de Cologne. A l'égard de l'Edit, il jugea à propos d'attendre jusqu'à la Diete de Wormes; parce que le Duc de Saxe s'étoit ouvertement declaré en faveur de Luther, comme aussi le Comte & Electeur Palatin, & la plûpart des Gentilshommes qui étoient attirez à ce Parti, par l'esperance de profiter de la dépouille des riches Monasteres & des grands Bénefices que ce nouveau Reformateur prétendoit leur abandonner: de sorte qu'il y avoit lieu de croire que l'on n'obéiroit pas à l'Edit Imperial avant cette Assemblée des Etats de l'Empire. Lors qu'on la tint en 1521. le Nonce Aleandre y fit une belle Harangue, après laquelle le Duc de Saxe dit qu'il falloit entendre Luther dans cette même Assemblée. L'Empereur y consentit, & envoya un Heraut-d'armes avec un sauf-conduit à Luther, qui se rendit à Wormes le 16. Avril. Là il fit sa Harangue, & dit en substance: Qu'il avoit composé des Livres de plusieurs sortes; les uns sur les matieres de la Foi & de la Pieté Chrétienne, dont il ne pouvoit se retracter sans impieté: les autres, contre les Decrets, la Doctrine, les abus & l'usurpation des Papes qui tyrannisoient les Chrétiens, & que se dédire de ce qu'il avoit écrit sur cela, feroit manifestement trahir l'Evangile: qu'il en avoit enfin écrit plusieurs contre quelques Particuliers qui avoient entrepris de combattre sa doctrine, & qu'il étoit tout prêt de la soûtenir; comme aussi de se retracter, au cas qu'on lui fit voir par la parole de Dieu, & non pas par celle des hommes, qu'il avoit erré. Comme on vit que cet Héresiarque ne vouloit s'en tenir ni aux décisions des Conciles, ni aux Decrets des Papes, l'Empereur lui fit faire commandement le 26. Avril, de sortir de Wormes, & lui donna vingt & un jours pour se retirer en lieu de sûreté: & un mois après, il fit publier dans la Grande Eglise, en présence de tous les Princes, son Edit Imperial, qui mit Luther au ban de l'Empire, comme un Schismatique & un Héretique déclaré; défendant à toutes sortes de personnes de le protéger, ni ses complices. Mais cet Edit ne fut pas executé comme l'Empereur le prétendoit: car le Duc de Saxe donna des ordres secrets pour conduire Luther dans le Château de Vestberg, situé sur une montagne, dans un païs assez désert auprès d'Alstad, où il fut caché plus de neuf mois, & fort splendidement traité, sans que l'on sût où il étoit. Ce qui empêcha le plus l'execution de l'Edit Imperial, fut que l'Empereur se vit obligé de s'en retourner en Espagne: car alors les deux grands Protecteurs de Luther, le Duc de Saxe & le Comte Palatin, étant tous deux Vicaires de l'Empire en Allemagne, employerent toute leur autorité pour protéger les Lutheriens. Luther de son côté travailloit incessamment dans sa solitude, qu'il appelloit son Isle de Patmos, & animoit ses Sectateurs par quantité de nouveaux Livres. Ce fut là qu'il écrivit ses Traitez contre la Confession secrete, contre les Messes privées, contre les Vœux Monastiques, & contre le Célibat des Ecclesiastiques, & quelques autres Livres où il tâche d'établir ses erreurs. Il eut dans ce temps-là bien du chagrin d'apprendre que la Sorbonne, au jugement de laquelle il s'étoit soumis, avoit le 15. Avril condamné sa doctrine en plus de cent Propositions tirées de ses Livres, comme schismatique, héretique, impie, & blasphematoire. Il sût aussi que Henri VIII. Roi d'Angleterre avoit envoyé au Pape Leon le savant Traité, qu'il avoit fait pour la défense des sept Sacremens, contre son Livre de la Captivité de Babylone. Alors il fit sa réponse à la Censure de Sorbonne, qu'il remplit d'invectives contre ces Docteurs, lesquels il reconnoissoit auparavant pour les Maîtres de la veritable Théologie. Il répondit aussi au Roi d'Angleterre, mais d'une maniere si insolente, qu'il est aisé de voir par-là même, qu'un homme si brutal n'avoit pas l'esprit de Dieu. Tandis que Luther étoit enfermé dans ce Château, d'où le Duc de Saxe ne vouloit pas qu'il sortît, pour paroître en public, de peur d'offenser l'Empereur qui l'avoit proscrit, Carlostad, Archidiacre de Wittemberg, se voulut faire Chef de Parti en 1522. & alla accompagné

pagné d'une troupe de jeunes gens dans l'Eglise de tous les Saints, où il se mit à briser les Crucifix & les Images, & à renverser les Autels. A cette nouvelle, Luther sortit de sa solitude, & accourut à Wittemberg, où il traita Carlostad d'Héretique & d'Iconoclaste; disant que les Images, (à la reserve de celles de la Divinité) sont permises, & qu'il est bon de les avoir, sur tout celle de JESUS-CHRIST. Carlostad entreprit ensuite de nier la réalité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST au saint Sacrement de l'Eucharistie: ce qui irrita tellement Luther, que celui-ci le fit bannir par le Duc de Saxe. Après cela, Luther publia son Livre séditieux contre tout l'Ordre Ecclesiastique, & principalement contre les Evêques. Il eut même l'impudence d'opposer à la Bulle *In Cœna Domini*, (dans laquelle le Pape l'avoit encore excommunié,) une Bulle de sa façon qu'il nomma *la Bulle & la Reformation du Docteur Luther*, où il dit que tous ceux qui obéissent aux Evêques & qui les protégent, sont les Ministres de Satan. Ce fut en ce même tems qu'il fit paroître une partie de sa Traduction de la Bible, dans laquelle, sans s'arrêter à la Vulgate, receuë & autorisée solemnellement par l'Eglise, il suit tantôt l'Hebreu mal entendu, & tantôt le Grec corrompu, retranchant ou ajoûtant ce qui peut nuire ou servir à ses dogmes, principalement dans le Nouveau Testament. Jerôme Emser, Docteur de Leipsic, & Conseiller du Duc George de Saxe, Cousin Germain de l'Electeur, entreprit le premier de faire voir les faussetez de cette Version; & pour la convaincre d'erreur il en fit une très-fidele, où l'on remarquoit aisément tous les endroits que l'on avoit falsifiez dans l'autre. Cela fut cause que plusieurs Princes Ecclesiastiques & Seculers, (comme l'Archiduc Ferdinand frere de l'Empereur, le Duc George de Saxe, & le Duc de Baviere,) firent des Ordonnances & des Edits contre cette méchante Traduction, qu'ils firent brûler, ordonnant à tous leurs Sujets de rapporter tous les Exemplaires qu'ils en avoient. Mais tout cela ne put empêcher l'établissement du Lutheranisme, parce que l'Electeur de Saxe protégeoit Luther & ses disciples.

Cependant comme les Augustins de Wittemberg, qui adhererent les premiers à la Secte de leur Confrere, ne disoient plus leurs Messes de fondation, & ne faisoient que simplement la Cene, en consacrant le pain & le vin, & les distribuant à ceux qui vouloient communier; le Duc de Saxe consulta là-dessus l'Université, qui decida, qu'on ne pouvoit en conscience tolerer la Messe des Catholiques. C'est pourquoi ce Prince laissa faire Luther, qui reforma à sa mode Wittemberg, & régla les ceremonies de la Messe, ou de la Cene selon sa doctrine. Il fit aussi un Reglement pour tous les biens d'Eglise, voulant qu'après que l'on auroit exterminé les Evêques, les Abbez, & les Moines, tous les fonds & tous les revenus des Evêchez, des Abbaïes, & des Monasteres appartinssent aux Princes, ou aux Communautez des Villes où ils étoient situez, si ce n'étoit que les Evêchez fussent erigez en principautez seculieres. Que tous les Couvents de Religieux Mendians fussent changez en Ecoles publiques, pour l'instruction des enfans, ou en Hôpitaux, & que le revenu fut employé pour l'entretien des Pasteurs, des Ministres, des Recteurs & des Officiers des Ecoles & des Hôpitaux. Ce projet excita les Princes & les Magistrats à appuyer le parti de Luther, comme ils firent dans la Diete de Nuremberg en 1523. Car le Nonce Cheregat, envoyé de la part du Pape Adrien VI. y ayant demandé l'execution de la Bulle de Leon X. & de l'Edit de Wormes contre Luther, on lui répondit que ce remede n'étoit plus de saison: qu'il faloit que le Pape convoquât, du consentement de l'Empereur, un Concile libre, en quelque Ville d'Allemagne: Qu'on reformât l'Etat Ecclesiastique, & sur tout, la Cour de Rome: & enfin qu'on satisfit la Nation Germanique, sur les griefs dont elle se plaignoit. Ils furent réduits à cent Articles, dont plusieurs tendoient manifestement à détruire l'autorité du Pape, la discipline de l'Eglise, & les coûtumes observées de temps immémorial dans le Christianisme. On ajoûta qu'en attendant le Concile, on donnoit ordre que les Prédicateurs de part & d'autre ne prêchassent que la pure parole de Dieu, & que les Lutheriens n'écrivissent plus rien contre les Catholiques. Luther fit accroire au peuple que cet Edit de Nuremberg étoit à son avantage, quoi qu'il n'eût pas lieu d'en être fort content; mais il eut la satisfaction de voir qu'en cette même année 1523. Gustave Roi de Suede, & Frederic Roi de Danemark contracterent une alliance, & s'accorderent à changer la Religion, pour établir le Lutheranisme dans leurs Etats. Il y eut une seconde Diete à Nuremberg en 1524. où le Cardinal Campege, Légat du Pape Clement VII. demanda l'execution de la Bulle du Pape Leon & de l'Edit de l'Empereur contre Luther, sans parler du Concile que les Allemands avoient demandé dans la Diete précedente. L'Ambassadeur de Charles-Quint se plaignit au nom de son Maître, de ce qu'on avoit differé si long-temps l'execution de l'Edit de Wormes. Mais ceux qui favorisoient le Lutheranisme, l'emporterent à la pluralité des voix, & l'on fit un Decret par lequel on déclara, qu'il étoit nécessaire que le Pape convoquât, du consentement de l'Empereur, un Concile dans la Germanie: & que cependant les Princes seroient obligez de faire observer l'Edit de Wormes, *autant qu'ils le pourroient*; ce qui étoit justement leur laisser la liberté de n'en rien faire, comme il arriva. Après ces deux Assemblées de Nuremberg, la Secte de Luther, qui de la Haute Saxe s'étoit répanduë particulierement dans les Provinces Septentrionales, acheva de s'établir dans les Duchez de Lunebourg, de Brunswic, de Meckelbourg, & de Pomeranie; dans les Archevêchez de Magdebourg & de Bremen; dans les Villes de Hambourg, de Vismar, de Rostock, & tout le long de la Mer Baltique. Elle passa même dans la Livonie & dans la Prusse, où le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique se fit Lutherien.

Ce fut en ce temps-là que Luther quita son habit d'Augustin, pour prendre un habit de Docteur: & que renonçant à la qualité de *Reverend Pere*, qu'on lui avoit donnée jusques alors dans toutes les actions publiques, il n'en voulut point d'autre que celle de *Docteur Martin Luther*, qu'il retint pendant toute sa vie. La joye que cet Héresiarque eut de se voir ainsi à la tête d'un grand Parti contre l'Eglise Romaine, fut beaucoup diminuée par le chagrin que lui donna le Traité qu'Erasme écrivit contre lui, touchant le libre Arbitre. Il y répondit par un libelle intitulé *De l'Arbitre Esclave, contre le libre Arbitre défendu par Erasme*. En 1525. Thomas Muncer, & Nicolas Stork, ayant abandonné Luther, se firent Chefs des Enthousiastes & des Anabaptistes, & prêcherent qu'il n'y avoit ni Loix ni Ordonnances Ecclesiastiques ou Politiques, qui pussent obliger les hommes, que JESUS-CHRIST avoit mis dans une pleine liberté. Luther s'opposa inutilement à ces Fanatiques, qui exciterent de grands désordres, par la révolte d'une infinité de Païsans: mais cette guerre ne dura qu'environ cinq mois, & ces Rebelles furent défaits dans une bataille par plusieurs Princes d'Allemagne. En ce même temps, Luther se maria à une Religieuse nommée Catherine de Bore, & exhorta fort les Ecclesiastiques & les Moines à l'imiter. En 1526. Philippe Lantgrave de Hesse embrassa le parti Lutherien, qu'il rendit encore plus puissant par ses manieres hardies & violentes: ce qui parut d'abord dans la Diete de Spire, sur la fin du mois de Juin: car s'étant joint au Duc de Saxe, il fit ordonner, que l'Empereur seroit supplié de procurer dans un an un Concile général, ou du moins National en Allemagne, pour y terminer les differends de la Religion, & que cependant chacun pourroit agir dans ses Etats, en sorte qu'il pût rendre bon compte de sa conduite & à Dieu, & à l'Empereur: ce qui étoit donner la liberté de conscience que les Lutheriens prétendoient obtenir en cette Diete.

En Mars 1529. on tint une seconde Diete à Spire, où présidoient Ferdinand Roi d'Hongrie, Frederic Comte Palatin, & Guillaume Duc de Baviere. Cette Assemblée fit un nouveau Decret, par lequel il étoit ordonné; *Que les Catholiques ne pourroient changer de Religion; que les Lutheriens seroient tolerez jusqu'au nouveau Concile, sans néanmoins qu'il leur fût permis d'inquieter les Catholiques: que les Sacramentaires seroient bannis de l'Empire, & les Anabaptistes punis de mort: & que les Prédicateurs ne pourroient nulle part prêcher l'Evangile que selon le sens approuvé par l'Eglise*. Ce Decret ne plut pas aux Princes Lutheriens, ausquels se joignirent les Députez de quatorze Villes Imperiales, & ils protesterent qu'ils n'y pouvoient obeïr, & qu'ils en appelloient au Concile General ou National. C'est de cette solemnelle Protestation, qu'est venu le fameux nom de *Protestans* que les Lutheriens prirent alors, & dont les autres Novateurs, & principalement les Calvinistes, se sont depuis accommodez, comme d'un titre qui leur étoit plus honorable que certains autres noms qu'on leur donnoit. Les Deputez des Princes allerent trouver Charles-Quint à Plaisance, où ils lui présenterent cette Protestation: mais l'Empereur leur répondit avec beaucoup de fermeté, *Qu'il vouloit que le Duc de Saxe, & ses Associez se conformassent à ce Decret: & qu'après avoir conferé avec le Pape, il donneroit ordre aux affaires de l'Allemagne*. Cependant le Lantgrave de Hesse tâchoit d'unir les Sacramentaires avec les Luthériens. Pour cet effet, il ménagea une Conference entr'eux au commencement d'Octobre à Marpurg, Ville située dans ses Etats, où d'une part Luther se rendit accompagné de Philippe Melanchthon & de Juste Jonas, avec trois célebres Prédicans de sa Secte, Osiandre de Nuremberg, Brentius de Hall, & Etienne Agricola d'Augsbourg. D'autre part, Zuingle, Chef du Parti des Sacramentaires, y alla avec Oecolampade Ministre de Bâle, Martin Bucer, & Hedio. La dispute dura trois jours entre Luther & Zuingle. Celui-ci voulut toûjours qu'il n'y eût dans la Cene du Seigneur que du pain & du vin qui fussent la figure de son Corps & de son Sang: & Luther soûtint constamment que le Corps & le Sang y étoient presens, mais sous la substance du pain & du vin, & seulement dans l'usage & la manducation du Sacrement, hors de laquelle il ne reconnoît pas cette présence. Ainsi la Conference se rompit, sans qu'ils pûssent s'accorder ensemble. En 1530. Charles-Quint convoqua la Diete d'Augsbourg, où les Protestans présenterent leur Confession de Foi dont j'ai parlé dans l'Article CONFESSION D'AUGSBOURG. L'Empereur ne pouvant l'approuver, fit en cette Assemblée un Decret du 22. Septembre par lequel *il donna aux Lutheriens du temps jusqu'au 15. Avril pour declarer s'ils ne vouloient pas se conformer dans tous les Points de la Créance Catholique aux Princes, & aux autres Membres de l'Empire; que durant ce temps là, le Duc de Saxe, les Princes ses Associez, & les Villes Imperiales ne pourroient permettre qu'on imprimât rien contre la Foi de l'Eglise Catholique & Romaine, ni empêcher que les Catholiques n'eussent le libre exercice de l'ancienne Religion dans leurs Etats: Et que dans six mois après la fin de la Diete, on tâcheroit de convoquer un Concile, pour le célebrer un an après sa convocation*. L'Empereur, en concluant la Diete, fit un second Edit le 19. Novembre par lequel il ordonna *que la seule Religion Catholique seroit exercée dans tout l'Empire, & défendit à toutes sortes de personnes, sur peine de confiscation de corps & de biens, de rien changer dans la doctrine, dans les usages & dans les cérémonies de l'Eglise, jusques à ce qu'il en fût autrement ordonné par le Concile*. L'année suivante les Princes Protestans firent la fameuse Ligue de Smalcalde. Charles-Quint ne se voyant pas en état de s'opposer à ces Princes confederez, & de resister en même-temps à Soliman Empereur des Turcs qui venoit fondre sur l'Allemagne, fut obligé de faire la paix de Nuremberg le 23. Juillet 1532. à ces conditions, *Que les Edits de Wormes & d'Augsbourg seroient suspendus à l'égard des Protestans Lutheriens, qui seroient tolerez, jusqu'à ce qu'on y eût pourvû dans un Concile dont l'Empereur procureroit la convocation dans six mois; à faute dequoi on tiendroit une Diete génerale, pour terminer cette affaire*.

Le parti Lutherien se fortifiant toûjours & ayant refusé la Bulle de l'Indiction du Concile à Mantouë pour le mois de Juillet de l'an-née

...tre 1537. l'Empereur convoqua la Diete Génerale de Ratisbonne en 1541. On y examina une Exposition de Foi qu'on avoit présentée à l'Empereur pour concilier les deux Partis: mais après un mois d'examen & de dispute, il se trouva que ces Théologiens ne pûrent convenir que de cinq ou six Articles, concernant la Justification, la Liberté de l'Homme, le Peché Originel, le Baptême, les bonnes Oeuvres, & l'Episcopat: & quand on vint aux autres, & sur tout à celui de l'Eucharistie, les Lutheriens ne voulurent jamais se rendre. L'Empereur voulant finir toutes ces contestations, parce qu'il lui étoit necessaire de faire la paix en Allemagne, termina la Diete par un Edit, où il ordonna que tout ce qui s'étoit fait à la Conference des Docteurs seroit remis au Concile Géneral, ou National, ou enfin à la prochaine Diete: & que cependant les Protestans seroient obligez de s'en tenir aux Articles dont on étoit convenu, sans rien innover: leur défendant très-étroitement de solliciter personne à quitter l'ancienne Religion, ni de troubler les Catholiques. Mais pour s'assûrer du secours des Protestans dont il avoit besoin, il leur donna des Lettres patentes en particulier, qui suspendoient tous les Edits qu'on avoit faits contre eux. La Diete de Spire en Juin 1544. fut encore plus favorable aux Lutheriens: car l'Empereur y fit un Edit, par lequel, en attendant qu'on dressât une Formule de Foi dans la prochaine Diete, de l'avis de savans Docteurs choisis de part & d'autre, il suspendit de nouveau l'Edit d'Augsbourg, & ordonna que les Lutheriens joüiroient paisiblement des biens d'Eglise qu'ils possedoient, & qu'ils seroient admis au nombre des Juges de la Chambre Imperiale. Au mois de Septembre se fit la célebre Paix de Crespi, ou de S. Jean des Vignes, entre l'Empereur & le Roi de France. Alors ces deux Monarques convinrent qu'ils agiroient de concert pour le bien de la Religion, & écrivirent au Pape pour l'indiction du Concile. Paul V. le convoqua à Trente par une nouvelle Bulle du 19. Novembre, pour le 15. Mars 1545. Afin de le faire agréer aux Protestans, on tint en Mars l'Assemblée des Etats de l'Empire à Wormes, où les Lutheriens protesterent qu'ils ne vouloient point le reconnoître pour un légitime Concile, parce qu'il avoit été résolu à la derniere Diete de Spire, que l'on dresseroit une Formule de Foi, pour être universellement reçûë, en attendant le Concile. L'Empereur remit la décision de cette affaire à la Diete de Ratisbonne, où tous les Princes seroient obligez de se trouver dans le 6. Janvier 1546. & ordonna que l'on y présenteroit une Formule de Foi, qui pût être reçûë des deux Partis. Les Docteurs Catholiques choisis pour faire ce Projet d'union, furent Pierre Malvenda Espagnol, Erard Billichius de l'Ordre des Carmes, Jean Hofmester Augustin, & le célebre Jean Cochlée. Les Protestans furent Martin Bucer, Jean Brentius, George Major, & Erard Scheneppius, en la place de Melanchthon. Mais après quelques jours de Conference, les quatre Docteurs Protestans s'évaderent de Ratisbonne, peut-être parce que Martin Luther mourut en ce temps-là. Depuis que cet Hérésiarque eut vû le Concile de Trente commencé, le 13. Decembre 1545. il fit paroître plus d'emportement que jamais contre l'Eglise Romaine & contre le Pape, prévoyant bien que l'on y condamneroit ses dogmes; & il n'épargnoit rien pour animer les Princes Protestans, contre cette sainte Assemblée, lors que Dieu le tira soudainement de ce monde, le 17. Fevrier 1546. pour aller rendre compte en l'autre de ce qu'il avoit fait en celui-ci.

L'Empereur se rendit à la Diete de Ratisbonne au mois de Mai, & fut fort surpris de n'y trouver pas-un des Princes Confederez. On y conclut à la pluralité des voix qu'il falloit se soûmettre au Concile de Trente, mais les Deputez des Protestans n'y voulurent jamais consentir. Ainsi l'Empereur resolut enfin d'employer la force des armes pour donner la paix à l'Allemagne. Il déclara la guerre aux Princes Confederez comme à des Rebelles; & le Pape, qui s'étoit joint à l'Empereur, la leur déclara comme à des Héretiques qui s'opposoient à la célebration du Concile. Charles-Quint ayant vaincu les Princes Protestans, fit son entrée en triomphe à Augsbourg, sur la fin de Juillet 1547. & y tint l'Assemblée Génerale des Etats de l'Empire au mois de Septembre suivant. Là les Princes Confederez (à la reserve du Duc de Saxe,) & les Députez des Villes Protestantes se soûmirent au Concile de Trente. Mais la translation de ce Concile à Bologne, où néanmoins on ne fit rien, donna lieu à l'Empereur de faire ce fameux Edit, qu'on appella l'*Interim*, pour être observé dans tout l'Empire, en attendant les définitions du Concile Oecumenique, que l'on tâcheroit de rétablir au plûtôt dans l'Allemagne. Le Concile fut rétabli à Trente au mois de Mai 1551. mais les Protestans ne voulurent point s'y soûmettre. Cependant Maurice Electeur de Saxe fit la guerre à l'Empereur, avec lequel il conclut la Paix en 1552. par le Traité de Passau, qui *permettoit dans tout l'Empire l'exercice libre du Lutheranisme, conformément à la Confession d'Augsbourg; & portoit que cette liberté dureroit toûjours, au cas que l'on ne pût accorder dans six mois les differends des deux Religions.* Ainsi le Lutheranisme fut absolument établi dans l'Allemagne, & y eut toute la liberté qu'il possede aujourd'hui dans les Villes & dans les Etats où l'on en fait publiquement profession. En 1557. l'Assemblée de Ratisbonne demanda une Conference de Docteurs Catholiques & Protestans pour terminer les controverses des deux Partis; on la tint à Wormes au mois de Septembre, mais sans succès, les Protestans s'étant divisez entr'eux. En 1560. les Docteurs de Magdebourg composerent leurs Centuries, ou leur Histoire Ecclesiastique, pour se précautionner contre le Concile de Trente, où ils voyoient bien qu'ils seroient condamnez, comme ils le furent en effet. Voyez l'Article de ce Concile sous le mot TRENTE. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.* SUP. [Comme Maimbourg ne passe pas pour un Historien fort fidèle, ni parmi les Catholiques, ni parmi les Protestans, on ne peut pas se fier entierement en tout ce qu'il dit. L'équité demandant d'ailleurs que l'on écoute les deux parties, si l'on veut savoir la verité, on doit consulter, entre autres, l'Histoire de *Jean Sleidan*, la défense de la Réformation de *Jean Claude*, & un Ouvrage intitulé *Viti Ludovici à Seckendorf* Commentarius Historicus & Apologeticus de Lutheranismo.]

LUTHERIENS RELACHEZ. On donna ce nom à ceux qui accepterent l'*Interim* publié par l'Empereur Charles-Quint; & reçûrent les Cérémonies de l'Eglise, & les Constitutions des Conciles qui y étoient contenuës touchant plusieurs Articles de l'ancienne Discipline, se contentant de la permission de communier sous les deux especes, & de celle de se marier qui étoit accordée aux Prêtres, en attendant la Décision d'un Concile sur les matieres de la Religion. Ces Lutheriens Relâchez se diviserent en trois sectes. La premiere fut celle des Politiques ou Imperiaux, qui firent profession d'observer inviolablement l'*Interim*, dans toute son étenduë, & sans y rien ajoûter, diminuer, ni changer. Leurs raisons furent que ce qui y avoit été omis de la doctrine de Luther, étoit indifferent pour l'integrité de la Religion: & que l'on en pouvoit douter, ou n'en pas douter, sans interesser sa conscience. Ils choisirent Melanchthon pour leur Chef. La seconde secte fut introduite par le Docteur Pace, & par les autres Theologiens de l'Université de Leipsic, Ville de Misnie, qui ne trouvant pas l'*Interim* à leur gré, se donnerent la liberté de le réformer, dans le dessein de réünir les Lutheriens entr'eux, ce qui ne réüssit pas. La troisiéme secte des Lutheriens Relâchez fut celle des Théologiens de Franconie, Sujets du Marquis Albert de Brandebourg, qui ne voulant point accepter l'*Interim* de l'Empereur, ni celui de Leipsic, en composerent un autre qui passa pour une troisiéme sorte de Confession de Foi. SUP.

LUTHERIENS RIGIDES: nom de ceux qui ne vouloient pas souffrir qu'on changeât rien de ce que Luther avoit établi. Leur Chef fut Matthias Flacius, qui se rendit fort célebre par l'Ouvrage des Centuries de Magdebourg, qu'il composa presque tout entier, quoi que trois autres Ministres se fussent joints avec lui pour y travailler. * Varillas, *Histoire des Revolutions en matiere de Relig.* SUP.

LUTHERO-ZUINGLIENS, Secte des disciples de Martin Bucer, qui tenoient quelque chose de la doctrine de Luther, & de celle de Zuingle. C'étoient des Lutheriens & des Zuingliens, qui s'accorderent ensemble sous ce nom, pour ne pas se détruire les uns les autres par la diversité de leurs dogmes. * Maimbourg, *Hist. du Calvin.* SUP.

C. LUTORIUS PRISCUS, Chevalier Romain & Poëte, fort estimé du temps de Tibere. Il fit, sur la mort de Germanicus, des vers qui lui valurent beaucoup; car il en eut une somme considerable d'argent. Depuis il fut accusé d'en avoir tenu un prêt sur la mort de Drusus pendant qu'il étoit malade, & de l'avoir lû à quelques Dames, quoi que ce Prince fût gueri. Le Poëte fut condamné à la mort, par un Arrêt même du Senat. C'est ce que nous apprenons de Dion, *li.* 57. Tacite, *An. Lib.* 3. [Cet article a été rectifié sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

LUTZELSTEIN, qui veut proprement dire la Petite Pierre, Comté en Lorraine, du côté d'Allemagne.

LUTZEN, Ville d'Allemagne en Misnie, dans le voisinage de Leipsic. C'est-là où fut tué Gustave Adolphe Roi de Suede, à la bataille qui y fut donnée le 16. Novembre de l'an 1632. & où les Allemans eurent du pire. * Pufendorf, *Hist. Suec.*

LUWOW, Ville de Pologne dans la Russie rouge, Capitale d'un Palatinat de même nom, avec titre d'Archevêché fondé par Urbain V. Pape, en 1361. Les Villes de Chelm & de Pizesmisl en sont Evêchez suffragans. On la nomme aussi Russe Lembourg, Leopol ou Leopolis, elle est célebre par la résistance qu'elle a fait aux armées Ottomanes qu'elle repoussa après la prise de Kaminieck. La Ville de Leopol a une double Forteresse, avec d'assez belles ruës. Chminieski Chef des Cosaques l'assiégea en 1648. Louis Lippoman, Evêque de Verone & Légat du saint Siége, y célebra en 1556. un Concile, de l'autorité de Nicolas Eziergoviski, Archevêque de Gnesne, comme nous l'apprenons de Starovolski, *in Hist.*

LUXEMBOURG, Ville & Province du Païs-Bas, avec titre de Duché. Cette Province est située dans la Basse Allemagne, où elle a pour bornes une partie du païs de Liege & de Limbourg au Septentrion: la Lorraine au Midi: l'Evêché de Treves & la Moselle au Levant; Et la même Riviére avec une partie de l'Ardenne au Couchant. Elle est divisée en deux parties, dont l'une est montagneuse, & l'autre couverte de forêts. Son étenduë est de près de soixante-dix lieuës, dans un bon Païs, arrosé de la Moselle, de l'Else & de diverses autres Rivieres. L'Air y est doux & temperé, & il y a en plusieurs endroits des mines de fer, qui fournissent de ce métal à presque toute l'Allemagne. Luxembourg est la Ville Capitale du Païs, grande & forte sur l'Else. Elle est partie sur une montagne & partie dans une plaine. Le Conseil de la Province y reside. Le Roi d'Espagne est Souverain d'une partie de Luxembourg. Les Villes, après la Capitale, sont Bastogne, Arlon, Virton, &c. aux Espagnols; Thionville, Montmedi, Damvilliers, Ivoix, Marville, &c. aux François. On y compte plus de vingt de ces Villes & près de douze cens Villages. Le Luxembourg a eu autrefois le titre de Comté; mais il fut depuis érigé en Duché par un Empereur de la Maison à qui cette Province a donné son nom, comme je le remarquerai dans la suite. Je dois seulement remarquer qu'il y a divers Comtez & Baronies dans cette Province, dont l'Etat est composé du Clergé, de la Noblesse & des principales Villes. [La Ville & la Principauté de Luxembourg ont été prises par le Maréchal de Crequi en 1684. & sont demeurées à la France jusqu'à l'an 1697.]

LUXEMBOURG, Maison. La Maison de LUXEMBOURG a été une des plus illustres de l'Europe. Car elle a eu cinq Empereurs, dont trois ont été Rois de Boheme. Elle a possedé de grands biens en Allemagne & en France, où l'on a vû des Seigneurs de cette Maison Connétables & Grands Bouteilliers de France, Ducs & Pairs, Chevaliers des Ordres du Roi, &c. Elle a produit six Reines & plusieurs Princesses, dont l'alliance a relevé l'éclat de grand nombre de Maisons illustres. Celle de Luxembourg descend de Henri I. Comte de Limbourg, qui vivoit en 1071. & un de ses descendans Valeran II. du nom

nom, Comte de Limbourg épousa Ermenson de Namur, Comtesse de Luxembourg. Les Auteurs parlent diversement des premiers Seigneurs de Luxembourg. Le plus ancien dont nous ayons connoissance est SIGEFROI, frere puîné de Godefroi Comte de Verdun. On dit qu'il aquit par echange plusieurs terres, le Château de Luxembourg de Viker, Abbé de Saint Maximin de Treves, le 17. Avril 963. Il en prit la qualité de Comte, & le surnom qu'il laissa à sa posterité, & mourut le 26. Novembre après l'an 997. selon le Martyrologe de l'Abbaie de Gorze. Sa femme avoit nom Hedwige, & il en eut Henri de Luxembourg de Hezelin, Comte d'Ardenne & Duc de Baviere, mort sans posterité l'an 1025. Sigefroi, mort sans alliance: Frederic qui suit: Gilbert, tué l'an 1005. à Pavie selon Ditmar: Theodoric, Evêque de Mets, mort en 1047. Adalberon, Prevôt de l'Eglise de saint Paulin de Treves: Cunegonde, femme de l'Empereur Henri II. Et Eve, mariée à Gerard, Comte d'Alsace. FREDERIC II. de ce nom, Comte de Luxembourg, épousa la fille du Comte Megingot, & il eut Henri, Duc de Baviere, mort sans enfans l'an 1047. Frederic, Duc de la Basse Lorraine en 1046. & mort l'an 1065. Gilbert, qui suit: Adalberon III. de ce nom, Evêque de Mets, mort en 1072. Theodoric ou Thierri, Duc de Limbourg: Ogive, femme de Baudouïn IV. dit *le Barbu*, Comte de Flandres: Judith ou Jutte, mariée à Welphe, Comte d'Altorf: Gisele; Et Ode, Abbesse de Luneville. GILBERT I. de ce nom, Comte de Luxembourg & de Salmes, eut Conrad I. qui suit: Henri; Et Herman Comte de Salmes en Ardenne, élevé à l'Empire en 1081. & mort en 1087. laissant Othon, Palatin de Rincke, & Herman II. Comte de Salmes en 1156. CONRAD I. épousa Clemence, fille & héritiere du Comte de Longui, & il mourut en 1086. Ses enfans furent Guillaume I. qui suit: Henri, Conrad, Rodolfe & Adalberon, morts sans posterité: Ermenson, mariée 1. à Albert, Comte de Dasbourg en Alsace & de Moha, neveu du Pape Leon IX. 2. à Godefroi Comte de Namur, dont elle eut divers enfans & entre autres Henri *l'Aveugle* qui fut Comte de Luxembourg, &c. & 3. à Beranger, Comte de Sulbach en Baviere; Et Mathilde, Comtesse de Longui, femme de Geofroi, Comte de Castel. GUILLAUME I. du nom, Comte de Luxembourg, mourut l'an 1131. & laissa un fils unique CONRAD II. qui mourut sans posterité de sa femme Ermengarde, après l'an 1135. Par sa mort le Luxembourg devint le partage de son cousin HENRI dit *l'Aveugle*, Comte de Namur & puis de Luxembourg. Il épousa Agnès de Gueldres, qui mourut vers l'an 1194. Il laissa une fille unique ERMENSON II. née en 1186. Elle prit une premiere alliance avec Thibaut, Comte de Bar-le-Duc, mort en 1214. & une 2. avec VALERAN de Limbourg II. du nom, Marquis d'Arlon, puis Comte de Luxembourg. Leurs enfans furent Henri I. qui suit; Et Catherine, femme de Matthieu II. Duc de Lorraine. HENRI I. du nom, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arlon, surnommé le Grand & le Blond ou Blondel, épousa l'an 1240. Marguerite de Bar, fille aînée de Henri II. Comte de Bar & de Philippe de Dreux. On dit qu'il mourut en 1280. & qu'il eut de son mariage Henri II. qui suit; Valeran, qui a fait la Branche de Linei ou Ligni, dont je parlerai dans la suite: Baudouin & Jean, morts au combat de Waronc ou Varing, le 5. Juin 1288. Philippe, mariée l'an 1270. à Jean II. du nom, Comte de Hainaut, Hollande & Zelande: Isabeau, 2. femme de Gui de Dampierre II. du nom, Comte de Flandres, morte en 1295. Marguerite, morte sans alliance; Et Felicité, Religieuse à Beaumont. Henri II. Comte de Luxembourg, &c. prit alliance avec Beatrix d'Avesnes, fille de Bouchard, S. de Beaumont, & de Felicité de Couci, dont il eut Henri III. qui suit; & Felicité, femme de Tristan, Baron de Gaesbeke. Henri III. de ce nom, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arlon, &c. fut fait Empereur en 1308. après Albert d'Autriche; & il mourut en 1313. comme je le dis ailleurs. Il eut de Marguerite de Brabant sa femme, Jean qui suit: Beatrix, mariée en 1318. à Charles II. Roi de Hongrie: Marie 2. femme du Roi Charles le Bel; Catherine, alliée à Leopold, Archiduc d'Autriche; Et Agnès femme de Rodolphe du Baviere, Comte Palatin du Rhin. JEAN, Comte de Luxembourg, Roi de Boheme, fut tué à la bataille de Creci, comme je le dis ailleurs, le 26. Août de l'an 1346. Il épousa en premieres nôces Isabeau, fille & héritiere de Venceslas le Saint, Roi de Boheme, & de Gute de Hasbourg; & en 2. Beatrix de Bourbon fille de Louïs I. de ce nom, Duc de Bourbon & de Marie de Hainaut. Les enfans du premier lit furent 1. Primislaus de Luxembourg, mort jeune: 2. Charles IV. Empereur qui suit: 3. Jean-Henri de Luxembourg, Marquis de Moravie, que son pere maria en premieres nôces à Marguerite Duchesse de Carinthie qui se sépara de lui sous prétexte d'impuissance, pour épouser le fils de l'Empereur Louïs de Baviere. Jean se remaria depuis à Marguerite, Duchesse d'Opavie en Silesie, dont il eut Josse Marquis de Moravie élû Roi des Romains l'an 1410. & mort sans alliance en 1411. âgé de 89. ans. Procope aussi Marquis de Moravie, qui laissa, d'Elisabeth de Baviere sa femme, une fille unique nommée Sophie, mariée avec Bugislas, Duc de Pomeranie; Et Jean-Sobeslaus de Luxembourg, Evêque d'Olmutz en Moravie & puis Patriarche d'Aquilée, mort en 1388. 4. Marguerite, femme d'Henri, Duc de la Haute-Baviere: 5. Bonne, femme du Roi Jean; Et 6. Anne, mariée à Othon, Duc d'Autriche. Jean, Roi de Boheme, ne laissa de sa seconde alliance avec Beatrix de Bourbon qu'un fils unique nommé Venceslas, qui eut en partage le Comté de Luxembourg, que l'Empereur Charles IV. son frere érigea en Duché, le 13. Mars de l'an 1354. en le mariant avec Jeanne, Duchesse de Brabant & de Limbourg. Celui-ci mourut sans enfans le 7. jour de Decembre 1383. CHARLES de Luxembourg, Roi de Boheme, fut élû Empereur IV. du nom, & il mourut le 27. Mars 1378. Il épousa, en premieres nôces, Blanche, fille de Charles de France, Comte de Valois & de Mahaud de S. Paul; en 2. Anne ou Agnès de Baviere, fille de Rodolfe, Comte Palatin; en 3. Anne de Silesie, dont il eut, VENCESLAS Empereur & Roi de Boheme, qui ne laissa point de lignée de Jeanne & Sophie de Baviere, comme je le dis ailleurs; & il prit enfin une quatriéme alliance avec Elisabeth de Pomeranie, dont il eut 2. Sigismond, Empereur qui suit: 3. Jean, Duc de Luxembourg & de Gorlicie, Marquis de Lusatie, qui laissa de son mariage avec Richarde, fille d'Albert II. Duc de Mecklebourg, Roi de Suede; Elizabeth de Luxembourg, mariee l'an 1409. à Bruxelles avec Antoine de Bourgogne, Duc de Bourgogne. Ce Prince étoit veuf de Jeanne de Luxembourg, fille de Valeran III. Comte de S. Paul, comme je le dirai dans la suite. Il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1315. Elisabeth en avoit eu un fils nommé Guillaume, mort au berceau. Elle se remaria à Jean de Baviere dit *Sans-pitié*, auparavant Evêque de Liege. Celui-ci mourut sans enfans l'an 1424. Dans la suite, les peuples du Luxembourg appellerent Guillaume de Saxe Landgrave de Turinge. Elisabeth se trouvant foible & sans appui eut recours à Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui se servant de cette conjoncture s'aquit par un Traité fait en 1443. le Luxembourg, dont Elisabeth ne pouvoit disposer, au desavantage de ceux de la Maison. Les autres enfans de l'Empereur Charles IV. sont 4. Marguerite, 1. femme de Louïs Roi de Hongrie & de Pologne, morte l'an 1359. 5. Elisabeth, 1. femme d'Albert III. dit *à la Tresse*, Duc d'Autriche, morte l'an 1373. 6. Catherine, mariée à Rodolphe IV. du nom dit *l'Ingenieux*, Duc d'Autriche; Et 7. Anne femme d'Othon de Baviere, Marquis de Brandebourg. SIGISMOND, Empereur, &c. epousa en premieres nôces Marie de Hongrie, & en secondes Barbe, Comtesse de Cillai. Il eut Elisabeth de Luxembourg, femme d'Albert I. du nom, Archiduc d'Autriche & Empereur, comme je le dis ailleurs.

La Branche de LUXEMBOURG LIGNI, ou LINEI a pour tige VALERAN DE LUXEMBOURG I. du nom, Sieur de Ligni & de Roussi, fils puîné d'Henri I. Comte de Luxembourg. Il fut tué avec ses freres à la bataille de Varing près de Cologne, dont j'ai fait mention, donnée contre le Duc de Brabant en 1288. & il eut de Jeanne Dame de Beaurevoir sa femme, Valeran II. qui suit: Henri Sieur de Ligni, mort sans posterité; Et Philippe, accordée par contract de l'an 1287. avec Henri, fils d'un autre de ce nom, Comte de Valence. VALERAN DE LUXEMBOURG II. du nom, Sieur de Ligni, de Roussi & de Beaurevoir, épousa Guyotte Chastelaine de Lille, Dame de Vautbourdin, &c. fille & héritiere de Jean IV. du nom, Chastelain de Lille, &c. & de Beatrix Néelle. Il vivoit encore en 1353. & il laissa JEAN DE LUXEMBOURG, Chastelain de Lille, Sieur de Ligni, &c. Celui-ci épousa en 1330. Alix de Flandre, Dame de Richebourg, fille unique de Gui; & il mourut l'an 1364. Il avoit eu de cette alliance Gui I. qui suit: Valeran, Henri & Jean morts sans alliance; Marie, femme d'Henri V. du nom, Comte de Vaudemont: Philippe, mariée en 1350. avec Raoul, Sieur de Raineval, Pannetier de France; Et Jeanne, alliée l'an 1350. à Gui de Chastillon IV. du nom, morte sans enfans l'an 1392. GUI DE LUXEMBOURG, Comte de Ligni & de saint Paul, Chastelain de Lille, Sieur de Roussi, &c. épousa en 1350. Mahaud de Chastillon, sœur & héritiere du même Gui IV. du nom, Comte de saint Paul. Le Roi Charles V. lui erigea Ligni en Comté l'an 1367. & il fut tué à la bataile de Bastvilliers l'an 1371. Il eut de son mariage Valeran III. qui suit: Jean, tige des Comtes de Brienne, dont je parlerai ci-après: le B. Pierre de Luxembourg, Cardinal, dont je fais mention, sous le nom de Pierre: André, Evêque de Cambrai, mort l'an 1396. Marguerite, femme de Pierre d'Anguien Comte de Liches, eut en secondes nôces de Jean Sieur de Warchien, Senéchal de Hainaut, Marie alliée en premieres nôces avec Jean de Condé, Sieur de Moriamnez, & en secondes à Simon, Comte de Salmes; Et Jeanne morte sans alliance, vers l'an 1430. VALERAN DE LUXEMBOURG III. du nom, Comte de saint Paul, &c. Connêtable de France, fut établi Gouverneur de la Ville de Genes en 1396. & fait Grand Maître des Eaux & Forêts de France l'an 1402. Il déclara la guerre aux Anglois & il fut battu par les habitans de l'Isle-Thevet, en 1403. Deux ans après, il fut encore défait. Le Duc de Bourgogne le fit pourvoir de la Charge de Grand Bouteillier de France en 1410. du Gouvernement de Paris & de l'Epée de Connêtable en 1411. Valeran de Luxembourg étoit un des plus célebres Partisans de ce Duc. Il mourut au Château d'Ivoi, le 19. Avril de l'an 1415. âgé de 60. ans. Il avoit épousé en premieres nôces Mahaud de Rœux & en secondes Bonne de Bar. De la premiere, il eut Jeanne de Luxembourg, Chastelaine de Lille, mariée en 1402. à Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. & morte le douziéme Août de l'an 1407. Le Connêtable laissa aussi d'Agnès de Brie, une de ses maîtresses, JEAN dit HENNEQUIN, Bâtard de S. Paul, Sieur de Hautbourdin Chevalier de la Toison d'Or. Celui-ci est célebre dans l'Histoire du XV. Siécle. Il mourut en 1466. sans laisser des enfans de Jaqueline de la Trimouille sa femme, fille de Pierre Sieur de Douis.

La Branche de LUXEMBOURG - BRIENNE, S. PAUL & PINEI commença en JEAN DE LUXEMBOURG, Sieur de Beaurevoir, &c. & fils puîné de Gui, Comte de Ligni. Il épousa Marguerite d'Anguien, qui lui porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Anguien & les droits sur le Duché d'Athenes. Elle étoit fille de Louïs, Sieur d'Anguien & de Conversano & de Jeanne de saint Severin. Jean de Luxembourg eut de cette alliance, Pierre qui suit; Louïs, Cardinal Archevêque de Rouën, dont je parle sous le nom de Louïs; Jean, dit *le Comte de Ligni*; Et Jeanne mariée en premieres nôces à Louïs Sieur de Ghistelles & en secondes à Jean de Melun, Sieur d'Antoing. PIERRE DE LUXEMBOURG I. du nom, Comte de Brienne, de saint Paul & de Conversano, épousa Marguerite de Baux d'Andrie. Le Duc de Bourgogne le fit Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or en 1430. Depuis le Duc de Bethfort son gendre lui donna la conduite d'un corps d'armée qu'il envoyoit pour prendre Saint Valeri sur les François, mais il mourut de peste à Rambures le trente-uniéme Août de l'an 1433. Il eut de son mariage, Louïs, Connêtable de France, qui suit: Thibaut, Sieur de Fiennes,

duquel

duquel sont descendus les Sieurs de Fiennes & les Vicomtes de Martigues, dont je parlerai ci-après: Jaques, Sr. de Richebourg, qui ne laissa que des filles de l'héritiere de Rhabardz: Valeran, mort en Afrique: Jaqueline, mariée en premieres nôces à Jean d'Angleterre, Duc de Betfort, & en secondes à Richard de Viddeville, Comte de Rivieres: Isabeau, femme de Charles d'Anjou I. du nom, Comte du Maine; Et Catherine de Luxembourg, troisiéme femme d'Artus de Bretagne, Comte de Richemont, morte en 1476. LOUIS DE LUXEMBOURG, Connêtable de France, eut la tête tranchée à Paris, l'an 1475. Je parle ailleurs de lui, sous le nom de Louïs. Il épousa en premieres nôces, au Château de Bohain, le Dimanche seizieme 1435. Jeanne de Bar, Comtesse de Marle & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Oisi, de Dunkerque, de Bourbourg, de Bournhem. de Gravelines, d'Aluïe & de Montmirail, fille unique de Robert de Bar, Comte de Marle & de Soissons, & de Jeanne de Bethune, Vicomtesse de Meaux; & il prit une seconde alliance en 1466. avec Marie, fille de Louïs, Duc de Savoye. De la premiere il eut Jean, Comte de Marle & de Soissons, Chevalier de la Toison d'Or, tué par les Suisses à la bataille de Morat, le vingt-deuxieme Juin de l'an 1476. Pierre II. qui suit: Antoine, Comte de Brienne, dont je rapporterai la posterité après celle de son aîné: Charles, Evêque & Duc de Laon, mort en 1509. Jaqueline, alliée en 1455. avec Philippe, Sire de Crouï & Comte de Porcien: Helene, mariee en 1465. à Janus de Savoye, Comte de Geneve, & morte en 1488. Et Philippe, Abbesse du Moncel en 1475. Ses enfans du second lit furent Louïs, Prince d'Altemure, Duc d'Andric & de Venouse, Comte de Ligni & de Venquerre, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel & Grand-Chambellan de France, mort le trente-uniéme Decembre de l'an 1503. sans laisser des enfans d'Eleonor de Guevarre-de-Baux, Princesse d'Altemure, &c. Et Jeanne de Luxembourg, Religieuse. Le Connétable de saint Paul eut encore plusieurs bâtards, comme Jean, Evêque d'Angoulême, élû en 1481. & mort en 1492. Jaques, Antoinette, Yoland, Jeanne mariee à Antoine d'Ailli I. du nom, Sieur de Varennes; Et Marguerite, femme de Philippe d'Inchi, Châtelain de Douai: PIERRE DE LUXEMBOURG II. du nom, Comte de saint Paul, de Marle & de Soissons, Vicomte de Meaux, &c. mourut au Château d'Anguien le vingt-cinquiéme Octobre de l'an 1482. Il avoit épousé Marguerite de Savoye fille aînée de Louïs, Duc de Savoye, & d'Anne de Cypre. Elle étoit alors veuve de Jean Paleologue, Marquis de Montferrat: & elle mourut à Bruges au mois de Mars de l'an 1483. Pierre eut de cette alliance Louïs, Claude & Antoine, morts jeunes: Marie & Françoise rétablies dans les biens de la Maison de Luxembourg, par déclaration du Roi Charles VIII. faite à Ancenis, au mois de Juillet de l'an 1487. Marie de Luxembourg, Comtesse de saint Paul, &c. épousa en premieres nôces Jaques de Savoye, son oncle, Comte de Romont, dont elle eut Louïse-Françoise de Savoye mariée à Henri Comte de Nassau de Viane. Jaques, Comte de Romont, mourut le 30, Janvier 1486. & Marie de Luxembourg prit une 2. alliance, le 8. Septembre de l'an 1487. avec François de Bourbon, Comte de Vendôme, Bisayeul du Roi Henri *le Grand*. Elle porta par ce mariage les biens de la Maison de Luxembourg dans celle de Bourbon; & mourut le 1. Avril de l'an 1546. Françoise sa sœur prit alliance avec Philippe de Cleves, Duc de Ravenstein, & elle mourut sans lignée. ANTOINE DE LUXEMBOURG, fils puîné de Louïs Connétable, fut Comte de Brienne, de Roussi & puis de Ligni, Baron de Rameru & dr Pinei, Vicomte de Machaut, &c. Le Roi Louïs XII. l'employa en diverses négociations importantes, le fit son Chambellan ordinaire & le rétablit dans ses biens, par Lettres expresses données à Blois le 29. Mai de l'an 1504. Il épousa en premieres nôces Antoinette de Beaufremont, Comtesse de Charni & de Montfort, &c. fille unique & héritiere de Pierre de Beaufremont, Comte de Charni; Il se remaria avec Françoise de Croui, fille de Charles, Prince de Chimai; & il prit une 3. alliance avec Gillette de Coëtivi, fille d'Olivier, Sieur de Taillebourg, Senéchal de Guienne. Antoine, Comte de Brienne, mourut en 1510. Il eut du premier lit Philiberte de Luxembourg, Comtesse de Charni, seconde femme de Jean de Châlon IV. du nom, Prince d'Orange; & du 2. Charles qui suit; & selon quelques Auteurs, Claude mort jeune. CHARLES DE LUXEMBOURG, Comte de Brienne, de Ligni, de Roussi, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Capitaine de 50. Hommes d'armes, servit utilement & avec zèle le Roi François I. qui le fit son Lieutenant General en Picardie & au Gouvernement de Paris & de l'Isle de France. Il mourut en 1530. laissant de Charlotte d'Estouteville sa femme, fille de Jaques, Sieur de Paine, de Blainville, &c. Prevôt de Paris, & de Gillette de Coëtivi, sa belle-mere, comme je l'ai dit, Antoine I. qui suit: Louïs, Comte de Roussi, Chevalier de saint Michel, qui se distingua par son mérite & par ses services sous les regnes de François I. & d'Henri II. & mourut sans laisser posterité d'Antoinette d'Amboise, Dame de Ravel, &c. fille de Gui & veuve de Jaques d'Amboise, Sieur de Bussi son cousin & 2. d'Antoine de la Rochefoucaud, Sieur de Barbesieux, &c. Jean, Evêque de Pamiers, Abbé d'Ivri, de Larivour, &c. qui fut ami des Hommes de Lettres, entre lesquels il se signala par divers Ouvrages, qui sont la Vie du Connêtable Anne de Montmorenci en vers, de l'Institution du Prince, &c. & il mourut l'an 1548. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise des Celestins; Claude ou George, mort jeune; Gillette, femme de François de Lienne, Sieur de Ruffé: Françoise, alliée à Adolfe de Nassau: Antoinette, Abbesse d'Ievre, morte le 30. Avril de l'an 1603. âgée de 78. ans. Et Marie de Luxembourg, Abbesse de nôtre Dame de Troyes, morte le 15. Mai de l'an 1597. ANTOINE DE LUXEMBOURG II. du nom, Comte de Brienne, de Ligni, &c. Capitaine de 50. Hommes d'armes, Colonel des Legionaires de Champagne & de Brie, défendit en 1544. Ligni contre l'Empereur Charles V. & il mourut en 1557. Il avoit épousé l'an 1535. à Cremieu en Dauphiné Marguerite, fille de René, Bâtard de Savoye, Comte de Villars, de Tende, &c. & d'Anne de Lascaris; dont il eut Jean, Comte de Ligni, qui suit: François, Duc de Pinei, dont je parlerai après avoir rapporté la posterité de son frere: Antoine, mort sans alliance, en 1573. Henri, mort au berceau; Et Magdeleine, femme de N. Juvenal des Ursins, Sieur de la Chapelle. JEAN DE LUXEMBOURG, Comte de Brienne & de Ligni, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50. Hommes d'armes, fut toûjours fidèle à son Roi, & il mourut le 1. Juillet de l'an 1576. Il avoit épousé Guillemette de la Marck, fille de Robert IV. Duc de Bouillon, &c. Maréchal de France, & de Françoise de Brezé, dont il eut Antoine, Vicomte de Machaut, & Jean, morts jeunes: Charles qui suit: Diane, femme du Comte de Kaerman en Bretagne; Et Louïse, mariée en premieres nôces à George d'Amboise, Baron de Casaubon; fils de Louïs, Comte d'Aubijoux; & en secondes à Bernard de Bron; Sieur du Masseis, Gouverneur d'Angoumois, de la Rochelle, du Païs d'Aunis, &c. CHARLES DE LUXEMBOURG II. du nom, Comte de Brienne, &c. fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1579. & mourut le 18. Fevrier de l'an 1608. âgé de 39. ans, sans laisser d'enfans d'Anne de la Valette, qu'il avoit épousée en 1583. & qui mourut le 23. Novembre 1605. FRANÇOIS DE LUXEMBOURG, Duc de Pinei, Pair de France, Prince de Tingri, Comte de Roussi & de Ligni, &c. étoit fils puîné d'Antoine II. du nom. On l'avoit destiné à l'Eglise, mais comme son inclination ne l'y portoit pas, il suivit d'abord la profession des armes, & puis on l'employa dans des négociations importantes. Le Roi Henri III. l'honora d'une estime particuliere, il lui érigea Pinei en Duché l'an 1576. puis en Pairie l'an 1581. & Tingri en Principauté. Il le fit aussi Chevalier de ses Ordres, & il l'envoya Ambassadeur à Rome en 1586. Le Duc de Pinei s'aquit une grande réputation dans cette Ambassade. A son retour, il se trouva au Siége de Paris, lorsque ce même Monarque fut malheureusement assassiné l'an 1589. La Noblesse Catholique le députa pour remontrer au Roi Henri IV. d'entrer dans les sentimens de l'Eglise; & cette même Noblesse l'envoya ensuite Ambassadeur à Rome; ce qu'il entreprit courageusement, quelque dangereux que fût alors un voyage de cette importance. Depuis Henri *le Grand* l'envoya encore Ambassadeur à Rome, & ce fut durant ce voyage, qu'il parla du mariage du Roi avec Marie de Medicis. François de Luxembourg rendit d'autres grands services à l'Etat, & mourut au Château de Pougi, le 30. Septembre de l'an 1613. Il epousa en premieres nôces Diane, fille de Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France; & il prit une seconde alliance avec Marguerite de Lorraine, veuve d'Anne, Duc de Vaudemont, & sœur de Louïse, Reine de France. Il eut de la premiere Henri, qui suit: Marguerite, femme de René Potier, Duc de Tresmes, Pair de France & Chevalier du saint Esprit, morte le 9. Août de l'an 1645. Et Louïse, Abbesse de N. Dame de Troyes, morte en 1602. HENRI DE LUXEMBOURG, Duc de Pinei, &c. épousa en 1597. Magdeleine de Montmorenci, Dame de Thoré, & mourut d'une fievre pestilentielle à Jargeau, le 23. Mai de l'an 1616. Il eut de cette alliance Marie-Charlotte qui suit; Et Marie-Liesse, femme de Henri de Levi I. du nom, Duc de Vantadour, qui se fit Carmelite & mourut à Chamberi le 10 Janvier de l'an 1660. MARIE-CHARLOTTE DE LUXEMBOURG, Duchesse de Pinei, Comtesse de Ligni, &c. se maria 1. avec Leon d'Albret, Sieur de Brantes, Duc de Luxembourg, &c. Chevalier des Ordres du Roi, mort en 1630. & 2. à Charles-Henri de Clermont Tonnerre. Du 1. elle eut Henri-Leon, Ecclesiastique, & Marie, Religieuse, dite aujourd'hui la Princesse de Tingri. Du 2. lit. elle a eu MAGDELEINE-CHARLOTTE-BONNE-THERESE de Clermont, Duchesse de Luxembourg, mariée le 17. Mars de l'an 1661. à FRANÇOIS-HENRI de Montmorenci, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, Comte de Bouteville & de Lusse, Sr. de Preci, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Roi, General de ses armées, &c. Il a signalé son courage en diverses occasions, & principalement à la levée du Siége de Woerdert où il defit les Hollandois, à la prise de Bodengrave l'an 1673. au Combat de saint Denys, l'an 1678. &c. Il fut reçû Duc & Pair au Parlement, le vingt-deuxiéme Mai de l'an 1662. & le Roi le fit Maréchal de France le trentiéme Juillet 1675. Le Duc de Montmorenci-Luxembourg a eu de cette alliance Charles-François-Frederic, Prince de Tingri: Henri, Abbé de Montrai-Ramei: Paul-Sigismond, Comte de Ligni: Christian-Louïs, Chevalier de Luxembourg, Et Angelique-Cunegonde, Demoiselle de Luxembourg.

La Branche de LUXEMBOURG FIENNES & MARTIGUES a commencé en THIBAUD DE LUXEMBOURG, Sr. de Fiennes, &c. fils puîné de Pierre I. de ce nom, Comte de Brienne, &c. Il épousa Philippe dite Philipote de Melun, fille de Jean, Sr. d'Antoing. Depuis étant resté veuf, il se fit Ecclesiastique, il eut les Abbaïes d'Igni & d'Orcan & on l'élut Evêque du Mans après Martin Berruyer. Le Pape Sixte IV. l'avoit désigné Cardinal & il se disposoit au voyage d'Italie, quand il mourut le 1. Septembre de l'an 1477. Il avoit eu de Philipote de Melun, Jaques qui suit: Philippe, Cardinal, Evêque du Mans, dont je parle sous le nom de Philippe: François, Vicomte de Martigues qui suivra ci-après Guillemette, mariée avec Amé de Sarebruches Comte, de Brienne: Magdeleine, mariée, le quinziéme de Septembre 1485. à Jaques Chabot Sieur, de Jarnac, de Brion, &c. Et quelques autres Religieuses. JAQUES DE LUXEMBOURG I. du nom, Sieur de Fiennes, &c. Chevalier de la Toison d'or, eut, entre autres enfans, Jaques II. qui suit: François Evêque du Mans, mort en 1509. &c. JAQUES DE LUXEMBOURG II. du nom, Sieur de Fiennes, Comte de Gaure, &c. eut de Marguerite de la Grutheuse Dame d'Auxi, Jaques Comte de Gaure, mort sans posterité d'Helene de Croui sa femme: Françoise qui porta le Comté de Gaure & la Seigneurie de Fiennes, dans la Maison des Comtes d'Egmont, par son mariage avec Jean Comte d'Egmont, & Margue-

guerite, alliée à Antoine N. fils aîné du Senéchal d'Ainaut. FRANÇOIS DE LUXEMBOURG I. de ce nom, Vicomte de Martigues, épousa Louise de Savoye, fille de Janus de Savoye, Comte de Geneve, &c. & d'Helene de Luxembourg, comme je l'ai dit. Elle étoit alors veuve de Jaques-Louïs de Savoye, Marquis de Gex, son cousin, qui mourut le vingt-septiéme Juillet de l'an 1485. & il étoit fils d'Amé le Bien-heureux Duc de Savoye & d'Ioland de France. Charles d'Anjou III. du nom, Roi de Naples, Comte de Provence, &c. donna par Testament en 1481. le Vicomté de Martigues en Provence, à François de Luxembourg son cousin. Car ce Prince étoit fils de Charles du Maine qui épousa Isabeau de Luxembourg, fille de Pierre I. Comte de Brienne; & sœur de Thibaud, Sieur de Fiennes, comme je l'ai dit. Ce Vicomte fut pere de FRANÇOIS DE LUXEMBOURG II. du nom qui épousa Charlotte de Brosse dite de Bretagne, dont il eut 1. CHARLES DE LUXEMBOURG, Vicomte de Martigues, tué au siége d'Hesdin, en 1553. sans laisser posterité de Claudine de Foix, sa femme, qui etoit morte en couche d'un fils nommé Henri & décedé en même temps. Elle étoit veuve de Claude dit Gui XVII. du nom Comte de Laval, & fille d'Odet de Foix, Sieur de Lautrec, Maréchal de France, & de Charlotte d'Albert: 2. Sebastien, qui suit: 3. Philippe, mort jeune; Et 4. Magdeleine, mariée l'an 1563. à George de la Trimouille, Baron de Royan. SEBASTIEN DE LUXEMBOURG, Duc de Ponthievre, Marquis de Baugé, Vicomte de Martigues, &c. surnommé *le Chevalier sans peur*, donna souvent des preuves particulieres de son courage, sous les regnes d'Henri II. de François. II. & de Charles IX. Il se trouva aux siéges de Mets & de Teroüane, en 1552. & 1553. & à ceux de Calais & de Guines en 1558. Depuis il conduisit mille Hommes d'armes en Ecosse, où il servit en diverses occasions l'an 1560. & sur tout au siége du Petit-Lit. A son retour il fut Colonel de l'Infanterie, & deux ans après il se signala à la bataille de Dreux, aux siéges de Rouën, d'Orleans, &c. Sebastien de Luxembourg eut le Gouvernement de Bretagne en 1564. par la démission de Jean de Brosse dit de Bretagne, Duc d'Estampes son oncle maternel. Il lui succéda aussi au Comté de Ponthievre, que le Roi Charles IX. lui érigea en Duché & Pairie, l'an 1569. Ce fut une recompense dûë à ses services, & aux avantages qu'il avoit remportez sur le parti des Huguenots, aux combats de Messignac & de Jarnac & à la bataille de Montcontour. Il fut tué malheureusement d'une blessure reçûë à la tête, au siege de Saint Jean d'Angeli, le 19. Novembre de l'an 1569. Son corps fut porté dans l'Eglise des Cordeliers de Guingamp en Bretagne. Les Auteurs de son temps parlent de lui avec éloge. Il avoit épousé Marie de Beaucaire, fille de Jean Sieur de Puiguillon, Senéchal de Poitou. Elle mourut en 1613. & son corps fut enterré auprès de celui de son mari. Leurs enfans furent Jeanne, morte en bas âge; & MARIE DE LUXEMBOURG, Duchesse d'Estampes & de Ponthievre, Vicomtesse de Martigues, née à Lambale le 15. Fevrier de l'an 1562. & mariée à Paris le 12. Juillet 1579. avec Philippe-Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur. Elle mourut le 6. Septembre de l'an 1623. & fut enterrée au Couvent des Capucins de Paris, ayant eu Philippe, mort jeune, le 11. Decembre 1590. Et FRANÇOISE de Lorraine, Duchesse de Mercœur, &c. Princesse de Martigues, née l'an 1592. mariée en 1609 à Cesar, Duc de Vendôme, & morte le 8. Septembre de l'an 1669. à Paris, où elle fut enterrée dans l'Eglise des Capucins. * Jean Bertel, *Hist. de Luxemb.* Divæus, *de Gall. Belg. Antiquit.* Guichardin, *Descr. du Pais-Bas.* Nicolas Vignier, *Hist. de la Mais. de Luxemb.* Sainte Marthe, Du Chesne, D'Hozier, Guichenon, Du Bouchet, le Laboureur, De Thou, Davila, Le Mire, &c.

LUZIGNAN ou LEZIGNEN, *Lusignanum*, petite Ville de France en Poitou. Elle est située sur la Vonne, au dessous de saint Maixant, à 4. ou 5. lieuës de Poitiers, & elle est renommée par la valeur de ses Seigneurs qui ont éte Rois de Cypre, de Jerusalem, & d'Armenie; & par les contes qu'on en fait, au sujet de Melusine. On dit que cette Fée, moitié femme & moitié serpent, fit bâtir le Château de Luzignan, qu'on estimoit imprenable. C'est le même que Teligni surprit, pour ceux de la Religion Pretenduë Reformée, en 1569. qu'on rendit peu après au Roi; & que le Prince de Montpensier reprit après quatre mois de siége, en 1574. & le démolit. Jean d'Arras, qui vivoit sur la fin du XIV. Siecle, en 1383. a écrit l'Histoire de Luzignan, ou plûtôt un Roman sous le nom de Melusine; & y rapporte toutes ces fables, que plusieurs Seigneurs de la Maison de Luzignan ont depuis fait valoir, parce qu'ils les ont reçûës comme des veritez. Dès que ce Frere Etienne de Luzignan, dont je parle ailleurs, eut publié son Livre de l'Histoire de Luzignan, qu'un docte Ecrivain de ce temps appelle des Blasphemes Historiques, on crût encore mieux ces fables. Il faut remarquer à ce sujet, que Melusine, Melissene & Melissendis est un même nom, qui a été porté par plusieurs Dames, & principalement outre mer, où il a été fort en usage. Mais si l'Auteur du Roman a eu quelquesunes de ces femmes en vûë, pour en faire le sujet de ses fictions, il faut que ç'ait été Melisende fille d'Aimeri I. de Lezignen, Roi de Jerusalem & de Cypre. Elle fut mariée à Raymond de Poitiers, Prince d'Antioche & Comte de Tripoli, comme je le remarque ailleurs. Les Doctes ont remarqué que la branche de Lezignen de France n'a point eu de Melusine; & c'est un sentiment mal établi, de dire que le nom de Melusine fut composé de celui des Terres de Melle & de Lezignen dont elle étoit Dame, puisque la premiere Terre n'a jamais appartenu à la Maison de Luzignan. Ce qui doit suffire pour détromper ceux qui aiment encore les fables; car pour le reste ce que j'avance est assez connu des Savans. On a dit que Melusine avoit coûtume de paroître, quand il devoit mourir quelqu'un de la Maison de Luzignan. Pour le Château de cette Terre, qu'elle avoit fait bâtir, comme on le croit, il est sûr que ce fut Hugues II. de ce nom, surnommé *le Bien-aimé*. Brantôme parle ainsi du Château de Luzignan & de Melusine dans l'Eloge de Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier. *Le siége de Lusignan, dit-il, fut fort long & de grand combat, j'en parlerai possible ailleurs. Il fut pris & M. de Montpensier, pour éterniser sa mémoire, pressa & importuna tant le Roi nouveau venu de Pologne, qui le voulut gratifier en cela, qu'il fit raser de fond en comble ce Château, ce Château, dis-je, si admirable & si ancien qu'on pouvoit dire que c'étoit la plus belle marque de Forteresse antique, & la plus noble décoration vieille de toute la France, & construite, s'il vous plaît, d'une Dame des plus nobles en lignée, en vertu, en esprit, en magnificence & en tout qui fut de son temps, voire d'autre, qui étoit Melusine, de laquelle il y a tant de fables; & bien que ce soient fables, si ne peut-on dire autrement que tout beau & bon d'elle; & si l'on veut dire à la vraye verité, c'étoit un vrai soleil de son temps, de laquelle sont descendus ces braves Seigneurs, Princes, Rois & Capitaines portans le nom de Lusignan, dont les Histoires en sont pleines, cette grande Maison d'Archiac en étant sortie en Xaintonge, & S. Gelais, dont les marques en restent très-insignes.* Il ajoûte ensuite: *Voilà la pitié & ruine de cette Place. J'ai ouï dire à un vieux morte-paye, il y a plus de quarante ans, que quand l'Empereur Charles V. vint en France, on le passa par Lusignan, pour la délectation de la chasse des dains qui étoient là dedans, un des beaux & anciens parcs de France, à très-grand' foison, qu'il ne se pût soûler d'admirer & de louër la beauté, la grandeur & le chef-d'œuvre de cette Maison & faste, qui plus est par une telle Dame, de laquelle il s'en fit faire plusieurs contes fabuleux, qui sont là fort communs, jusques aux bonnes femmes vieilles, qui lavoient la lessive à la fontaine, que la Reine Mere voulut aussi interroger & ouïr. Les unes lui disoient qu'elles la voyoient quelquefois venir à la fontaine pour s'y baigner, en forme d'une très-belle femme & en habit d'une veuve. Les autres disoient qu'elles la voyoient, mais très-rarement, & ce le Samedi à Vêpres (car en cet état ne se laissoit-elle gueres voir) se baigner moitié le corps d'une très-belle Dame, & l'autre moitié en serpent. Les autres, qu'elle paroissoit sur le haut de la grosse Tour en forme très-belle & en serpent. Les unes disoient que quand il devoit arriver quelque grand desastre au Royaume, ou changement de Regne, ou mort & inconvenient de ses parens, les plus grands de la France & fussent Rois, que trois jours avant on l'oyoit crier d'un cri très-aigre & effroyable par trois fois. On tient celui-ci pour très-vrai. Plusieurs personnes de là, qui l'ont ouï, l'assurent & le tiennent de pere en fils, & même que lorsque le siége y vint, force soldats & gens d'honneur l'affirmerent qui y étoient; mais sur tout quand la sentence fut donnée d'abattre & de ruiner ses Châteaux: ce fut alors qu'elle fit ses plus hauts cris & clameurs. Cela est très-vrai, par le dire d'honnêtes gens. Depuis on ne l'a point ouïe: aucunes vieilles pourtant disent qu'elle s'est apparuë, mais très-rarement. Pour fin & vraye verité finale, ce fut en son temps une très-sage & vertueuse Dame, & mariée & veuve; & de laquelle sont sortis ces braves & généreux Princes de Luzignan, qui par leur valeur se firent Rois de Cypre, parmi les principaux desquels furent Geofroi* à la grand Dent, *qu'on voyoit representé sur le portail de la grande Tour en très-grande stature.* Plusieurs grandes Maisons ont une fable pour leur origine, comme celle de Luzignan. Celle des Marquis de Sassenage en Dauphiné se vante d'être descenduë de Melusine, ce que je dis ailleurs. Ainsi les Grecs & les Romains croyoient que des Hommes non communs devoient avoir une origine extraordinaire. Quelques Auteurs ont crû que Melusine a été une fameuse Magicienne qui paroissoit souvent sous la forme épouvantable de moitié femme & de moitié serpent. Il y a plus d'apparence que c'étoit une femme d'un mérite singulier & qui s'aquit une grande réputation par sa prudence. Car le serpent est le symbole de cette vertu. Je remarque ailleurs, comme la petite Province de la Marche, entre l'Auvergne, le Poitou, l'Angoumois & le Limosin, eut le titre de Comté de Lezignen, & comme il fut uni à la Couronne.

LUZIGNAN Maison. La Maison de LUZIGNAN ou LEZIGNEN a été feconde en personnes illustres. Le plus ancien de cette maison dont nous ayons connoissance est HUGUES I. de ce nom, dit *le Veneur*, peut-être parce qu'il fut Grand Veneur de France. Il vivoit dans le X. Siécle, & il laissa HUGUES II. surnommé *le Bien-aimé*. On prétend que celui-ci fit bâtir le Château de Lezignen, que les Auteurs qui aiment les fables font un Ouvrage de Melusine, comme je l'ai déja remarqué. Son fils HUGUES III. surnommé *le Blanc*, vivoit sous le regne de Hugues Capet & de Robert. Une Charte de l'an 1010. dit que sa femme avoit nom Arsendis. Il en eut HUGUES IV. Sieur de Lezignen, dit *le Brun* & *le Chiliarque*, qui eut quelques affaires avec Guillaume IV. Duc de Guienne. Le nom de sa femme fut Aldearde, & il mourut avant l'an 1030. HUGUES V. dit *le Débonnaire*, son fils, lui succéda. Celui-ci eut part aux grandes affaires de son temps. Le Pape Jean XIX. lui écrivit l'an 1030. en faveur du Monastere de saint Jean d'Angeli. On dit qu'il vivoit encore en 1074. Il avoit épousé Adalmodis ou Almodis, fille de Bernard I. Comte de la Marche, dont il fut séparé à cause de parenté; & elle se remaria à Ponce, Comte de Toulouse, & à d'autres. HUGUES VI. dit *le Brun* & le Diable, qui fit le voyage de la Terre-Sainte, où il fut tué en 1110. selon la Chronique de Maillezais. Il avoit épousé Hildegarde, fille d'Aimeri IV. Vicomte de Thouars, dont il eut HUGUES VII. Sieur de Lezignen, dit *le Brun*. Le nom de sa femme fut Sarrasine. Il fit en 1148. le voyage d'Outre-mer avec le Roi Louïs *le Jeune*; & il y mourut. Ses enfans furent HUGUES VIII. qui suit: Guillaume, mort sans enfans de Denyse sa femme: Rogues de Lezignen: Simon, tige des Sieurs de Lezé, Valeran; Et Ponçette mariée à Ulgran II. Comte d'Angoulême, morte en 1140. HUGUES VIII. dit *le Brun*, Sieur de Lezignen, mourut vers l'an 1164. Il avoit épousé Bourgogne, fille de Geofroi de Rancon, dont il eut 1. Hugues IX. qui suit: 2. Geo-

2. Geofroi qui porta quelque temps le titre de Comte de la Marche. Il le fut aussi de Japhe en Levant, & il épousa en premieres nôces Eustache Chabot, Dame de Volvant, &c. & en secondes Clemence, fille de Hugues, Vicomte de Chastelleraud. Il eut de la premiere Geofroi de Lezignen II. du nom, Sieur de Volvant, &c. surnommé à la grand Dent, qui mourut avant l'an 1250. sans laisser posterité d'Umberge, fille du Vicomte de Limoges; Et Guillaume, Sieur de Soubise, qui eut deux filles, Valence de Lezignen mariée à Hugues l'Archevêque Sire de Parthenai; Et Elis ou Eline, femme de Barthelemi, Sieur de la Haye & de Passevent. 3. Guillaume de Lezignen, dit Valence, dont il est fait mention dans un titre de l'an 1270. 4. Gui de Lezignen fit le voyage d'Outre-mer, où il fut Comte de Japhe & d'Ascalon. Depuis il épousa Sibylle, Reine de Jerusalem, fille du Roi Amauri & d'Agnès de Courtenai, & veuve de Guillaume, Marquis de Monferrat surnommé *Longue-épée*. Gui devint ainsi Roi de Jerusalem en 1185. après Baudouin IV. dit le Mezel ou le Ladre, & il perdit la Sainte Cité en 1187. Il eut quatre enfans qui moururent avec leur mere au Siége d'Acre, en 1190. Gui acheta deux ans après l'Isle de Cypre, dont il prit la qualité de Roi & mourut en 1194. selon Sanut, Livre 3. Partie 10. Chapitre 8. Il faut aussi voir l'Auteur Anonyme dans la premiere Partie du Recueil intitulé *Gesta Dei per Francos*. 5. Aimeri, Roi de Cypre après son frere, comme je le dirai dans la suite; Et Raoul, Sieur d'Issoudun, Melle, &c. qui épousa Alix, Comtesse d'Eu, dont il eut Raoul de Lezignen II. du nom, dit d'Issoudun. Celui-ci épousa en 1222. Jeanne de Bourgogne, fille d'Eudes III. Duc de Bourgogne & d'Alix de Vergy sa seconde femme. Elle mourut peu après, & Raoul prit une 2. alliance avec Ioland de Dreux, fille de Robert II. & puis une 3. avec Philippe de Ponthieu, sœur de Jeanne Reine de Castille. Il eut de la seconde Marie de Lezignen, Comtesse d'Eu, qui épousa avant l'an 1250. Alphonse de Brienne dit d'Acre, Grand Chambrier de France, dont je parle ailleurs. Hugues IX. dit *le Brun*, Sieur de Lezignen, Comte de la Marche, épousa Mahaut fille unique d'Ulgrin III. Comte d'Angoulême, & niéce d'Aymar I. qui eut ce Comté à son préjudice. Il mourut l'an 1206. Hugues X. du nom, Sire de Lezignen & Comte de la Marche, son fils, lui succéda. On l'avoit accordé l'an 1200. avec Elizabeth, Comtesse d'Angoulême, fille d'Aymar I. dont j'ai parlé, & d'Alix de Courtenai. Ce mariage devoit accorder tous les differens qui étoient entre ces deux Familles pour le Comté d'Angoulême. Jean dit *Sans Terres*, Roi d'Angleterre, lui enleva sa fiancée & l'épousa. Hugues suscita des ennemis à ce Roi, pour se venger de sa violence. Il n'y réüssit pas mal. Depuis il épousa Elizabeth en 1217. après la mort de Jean. Il accompagna le Roi S. Louïs en son premier Voyage d'Outre-mer, & il y mourut l'an 1249. Ses enfans furent 1. Hugues XI. qui suit: 2. Gui Sieur de Cognac & de Merpin, mort sans posterité au mois de Juillet de l'an 1264. ou 1281. 3. Geofroi, Sieur de Jarnac, &c. Vicomte de Châtelleraud, par sa femme Jeanne, fille unique de Jean, Vicomte de Châtelleraud; dont il eut Geofroi, mort sans posterité de Perrenelle de Sulli: Jeanne, Vicomtesse de Châtelleraud, femme de Jean Sire d'Harcourt; Et Eustachie, mariée à un Sieur de Château-Chinon: 4. Guillaume, Sieur de Valence, &c. Comte de Pembroc de par sa femme, dont il laissa posterité: 5. Aimar, fait Evêque de Winchester en Angleterre, l'an 1260. & mort à Paris en 1261. 6. Agathe, femme de Guillaume de Chauvigni, Sieur de Châteauroux: 7. Alix mariée l'an 1247. à Jean I. du nom, Comte de Varennes, & morte en 1256. 8. Isabeau, alliée 1. à Geofroi de Rancon, Sieur de Taillebourg, & 2. à Hugues II. du nom, Sieur de Craon; Et 9. Marguerite de Lezignen, mariée à Raimond, dernier Comte de Toulouse; Mais en etant separée elle épousa 1. Aimeric VII. du nom, Vicomte de Thoüars, & puis Geofroi, Sieur de Châteaubriant, & elle mourut en 1288. Hugues XI. Sire de Lezignen, Comte de la Marche & d'Angoulême, épousa en 1238. Ioland de Bretagne, qui avoit été promise à Richard d'Angleterre, Comte de Cornouaille. Elle étoit fille de Pierre de Dreux dit Mauclerc & d'Alix Comtesse de Bretagne. Hugues mourut en 1260. laissant Hugues XII. qui suit: Gui Sieur de Cognac, mort sans lignée en 1288. Guyart, Sieur de Cohec, de la Fere en Tardenois, &c. Marie, femme du Comte d'Erby: Ioland, mariée en 1. nôces au Comte de Glocester & en 2. à Pierre, Sieur de Preaux; Et Isabelle, Dame de Belleville & de Beauvoir. Hugues XII. dit *le Brun*, Sire de Lezignen, Comte de la Marche & d'Angoulême, prit alliance avec Jeanne, Dame de Fougeres, fille de Raoul & d'Isabeau de Craon. Il mourut en 1282. ayant eu Hugues XIII. qui suit. Gui, Sieur de Couhé, qui prit le Titre de Comte de la Marche & d'Angoulême, après son frere, & mourut sans enfans l'an 1307. Ioland, femme d'Elie Rudel, dit Renaud IV. Sire de Pons: Jeanne, mariée 1. à Pierre de Joinville Vaucouleur, & 2. à Bernard Ezi I. du nom, Sire d'Albret, &c. Marie, femme d'Etienne II. du nom, Comte de Sancerre; Et Isabeau, Religieuse à Fontevraut. Hugues XIII. du nom, Sieur de Lezignen, Comte de la Marche & d'Angoulême, épousa au mois d'Août de l'an 1276. à Paris, Beatrix de Bourgogne, fille d'Hugues IV. Duc de Bourgogne, & de sa seconde femme Beatrix de Champagne. Il mourut sans posterité l'an 1302. Voyez Angoulême.

Lezignen d'Outre-mer.

J'ai déja remarqué que Gui de Lezignen, fils d'Hugues VIII. fut Roi de Jerusalem & de Cypre. Aimeri de Lezignen son frere, dont je me suis engagé de parler, fit le voyage d'Outremer. Il épousa Eschine fille de Baudoüin d'Ibelin, Sieur de Rames. Il succéda ensuite au Royaume de Cypre l'an 1194. Il fut le quatriéme mari d'Isabeau, fille d'Amauri, Roi de Jerusalem, & il mourut l'an 1205. Les enfans qu'il eut du premier lit furent Gui & Jean, morts jeunes: Hugues qui suit: Bourgogne, femme de Gautier de Montbelliard; Et Heluis, femme de Rupin, Prince d'Antioche, qui l'enleva à Eudes de Dampierre son premier mari. Aimeri eut du second lit Sibylle, femme de Livon ou Leon Roi d'Armenie; Et Melissent mariée à Boëmond IV. du nom, Prince d'Antioche, surnommé le Borgne. Robert, Abbé du Mont S. Michel en Normandie, Sanut & quelques autres font mention d'un fils nommé Amauri, & mort jeune au mois de Fevrier 1205. Hugues de Lezignen I. du nom, Roi de Cypre, mourut en 1218, ou 1219. Il eut d'Alix sa femme, fille de Henri II. du nom, Comte de Champagne, & d'Isabeau Reine de Jerusalem, Henri qui suit: Marie, femme de Gautier, Comte de Brienne; Et Isabeau, mariée à Henri Prince d'Antioche, dont elle eut Hugues III. Roi de Cypre. Henri I. du nom, Roi de Jerusalem, & de Cypre, n'étoit âgé que de neuf mois quand son pere mourut. On le maria l'an 1238. à Stephanie, sœur d'Haiton Roi d'Armenie; & puis en 1250. il prit une seconde alliance avec Plaisance d'Antioche, fille de Boëmond IV. Il mourut en 1253. laissant Hugues II. Roi de Cypre & de Jerusalem, qui déceda l'an 1267. âgé de quatorze ans, sans laisser des enfans d'Isabeau d'Ibelin sa femme. Hugues III. lui succéda. Il étoit fils d'Isabeau sœur d'Henri I. comme je l'ai dit. Le savant Du Bouchet a dressé, sur des titres, la Genealogie de la Maison de Lezignen, que M. d'Hozier a eu la bonté de me communiquer. Les Curieux pourront encore consulter Sanut, *Secret. Fidelium Crucis*, le Lignage d'Outremer publié par le P. Labbe, les Annales de Jean du Bouchet, Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*, l'Histoire d'Etienne de Luzignan, l'Eloge que M. de Brantosme a fait de M. de Montpensier, Besli, *Hist. de Poict.* Chorier, *Histoir. de Sassen.* Discours du Siége de Luzignan, en 1574. &c.

LUZIGNAN ou Lezignen (Gui de) Prince de cette Maison, fit le Voyage d'Outre-mer avec les Chrétiens dans le XII. Siecle. Il épousa Sibylle, fille aînée d'Amauri Roi de Jerusalem, & veuve de Guillaume Marquis de Montferrat, surnommé *Longue Epée*. Par ce mariage il porta le titre de Roi de Jerusalem, & perdit l'an 1187. cette sainte Ville que Saladin prit le deuxiéme jour d'Octobre avec presque toute la Terre-Sainte. Depuis Gui vendit le titre de ce Royaume de Jerusalem à Richard Roi d'Angleterre, pour celui de Cypre, que la maison de Lezignen a conservé jusqu'à l'an 1473. Gui mourut l'an 1194. selon l'Auteur Anonyme, qui est en la page 1171. de la I. Partie du Livre intitulé, *Gesta Dei per Francos*. Il eut quatre enfans qui moururent au siége d'Acre, & son frere Emeri ou Amauri lui succéda. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. *&* 15. Sanut, *li.* 3. *par.* 10. *c.* 8. *p.* 201. Hist de Lusignan.

LUZIGNAN (Etienne de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le XVI. Siecle en 1590. Il étoit de la Maison de Cypre & natif de Nicosie. Il composa une Histoire Genéalogique des Rois de Jerusalem, Cypre, Armenie, & divers autres Ouvrages qui sont mêlez d'un très-grand nombre de fables. Ce que les personnes un peu éclairées reconnoissent assez. La Croix du Maine parle de lui.

LUZUCK. Cherchez Lucko.

LY. *On trouvera les mots commençant par ces deux Lettres, lesquels ne sont pas ici, en les cherchant à* L I.

LYCAON. Cherchez Licaon.

LYCEAS. Cherchez Liceas.

LYCE'E. Cherchez Licée. [Il y avoit une montagne de ce nom en Arcadie, consacrée au Dieu Pan. *Baudrand.*]

LYCHNUS, Orateur & Historien Grec. Cherchez Alexandre d'Ephese.

LYCIE. Cherchez Licie.

[LYCIS, Poëte Comique Grec, de l'ancienne Comedie. *Aristophane* en fait mention au commencement de sa Comedie des Grenouilles. Voyez son *Scholiaste* & *Suidas* au mot Lycis.]

LYCON. Cherchez Licon.

LYCOPHRON. Cherchez Licophron.

LYCOPOLIS. Cherchez Licopolis.

LYCOSTHENES. Cherchez Licosthenes.

LYCURGUE. Cherchez Licurgue.

LYCURGUE, fils de Pherès Roi de Thessalie, & frere d'Admete, eut pour son partage la Nemée. Il donna son fils Opheltes à Hypsipyle pour l'élever. Mais cette Princesse ayant mis cet enfant sur du gazon, pour montrer une fontaine aux Epigones ou sept Capitaines qui alloient au siége de Thebes, un serpent se jetta sur lui & le tua. Lycurgue institua les Jeux Neméens, à la memoire de ce petit Prince. * Apollodore. *SUP.*

LYCURGUE, un des dix Orateurs d'Athenes, dont Plutarque a écrit la Vie. Il eut l'intendance des deniers publics, & se comporta dans cette Charge en homme incorruptible. Il augmenta le nombre des vaisseaux d'Athenes, & remplit l'Arsenal de toutes les provisions necessaires. Il fut aussi auteur de plusieurs Loix très-utiles à sa patrie. Il ordonna qu'on feroit une espece de combat de Tragedies sur le Theatre, en les comparant les unes aux autres, pour honorer les Poëtes qui auroient fait les plus belles; étant persuadé que cette maniere d'instruire, de former, & de polir les mœurs étoit d'un très-grand usage dans une République. Il ordonna encore pour cela qu'on éleveroit des Images, ou qu'on dresseroit des Statuës aux Poëtes les plus célebres, comme à Sophocle, à Eschyle, & à Euripide. Il chassa de la Ville tous les gens de mauvaise vie. Il bâtit un lieu public pour les Exercices. Pendant son administration, il tenoit un registre exact de tout ce qu'il faisoit: & lors qu'il fut hors de charge, il fit attacher ce registre à une Colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire la censure. Non content de cela, dans le temps qu'il se vit malade, & qu'il sentit les approches de la mort, il se fit porter au Senat, pour y rendre lui-même publiquement un compte exact de toutes ses actions; où ayant refuté un accusateur, il se fit reporter chez lui, où il mourut bien tôt après. Les Atheniens le surnommerent l'Ibis, nom d'un

d'un oiseau d'Egypte semblable à peu près à une Cigogne. Il laissa trois fils, Lycophron, Lycurgue & Aphron, qui furent tous trois mis en prison après la mort de leur pere; comme méchans Citoyens; mais sur une Lettre de Demosthene, ils furent bien-tôt remis en liberté. * Plutarque, *dans sa Vie.* Pausanias, *Liv.* 1. *SUP.* [Cet Article a été corrigé sur les remarques de *Mr. Bayle.* Ceux qui voudront savoir les titres de ses harangues n'ont qu'à consulter la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

LYCURGUE, Collegue d'Agesipolis III. fut associé par ce Roi de Sparte, de la race des Agides, mais il s'empara seul de la Couronne après avoir chassé son bienfaicteur. Il déclara la guerre à Philippe I. Roi de Macedoine, & à son fils Demetrius, & le sort des armes fut long-tems balancé par des avantages égaux de part & d'autre. Enfin Lycurgue fut accusé devant les Ephores d'avoir introduit des nouveautez pernicieuses à l'Etat, & ces Juges le condamnerent au bannissement. Il se retira chez les Etoliens, où il mourut. Ce fut le premier des Tyrans de Sparte, ou des Rois d'une race étrangere: Agesipolis fut le dernier de la race des Heraclides, ou Descendans d'Hercule. * Pausanias, Tite-Live, *liv.* 34. *SUP.*

LYCURGUE, Roi de Thrace, voyant que ses Sujets étoient trop adonnez au vin, fit arracher toutes les vignes de son Royaume: d'où les Poëtes ont pris occasion de feindre qu'il étoit ennemi de Bacchus, dont ayant chassé les nourrices, il avoit même obligé ce Dieu à s'enfuir dans l'Isle de Naxos: Et que par une vengeance des Dieux, il fut transporté d'une fureur violente, dans laquelle il se coupa lui-même les jambes. * Plutarque, *de Poët. util.* Properce, *li.* 3. *SUP.*

LYCUS. Cherchez Licus.

LYDIE. Cherchez Lidie.

LYNCE'E, un des Argonautes, qui allerent avec Jason à la conquête de la Toison d'or. Il avoit la veuë si perçante, qu'il voyoit au travers des murs, à ce que disent les Poëtes, & découvroit même ce qui se passoit dans les Cieux & dans les Enfers. Ce qui a donné lieu à cette Fable, est qu'il pénetroit dans les plus profonds secrets de la nature; qu'il enseigna le moyen de trouver les mines d'or & d'argent cachées dans le fond de la terre; & qu'il fit des observations nouvelles sur l'Astronomie, découvrant dans le cours des Astres, ce que les autres n'avoient point apperçû. * Pline, *li.* 2. *c.* 17. Valer. Flacc. *Argonaut.* 1. *SUP.*

LYNCEO, ou LYNCEN, en Latin *Lyncestius*: riviere de la Macedoine, qui se décharge dans le fleuve Vistrizza, anciennement *Erigonius.* Ovide rapporte que l'eau de cette riviere enivroit comme le vin. * Metam. 15. *SUP.*

LYNCESTE. Cherchez Alexandre, Prince.

LYNCEUS, fils d'Egyptus, qui étoit frere de Danaüs Roi d'Argos, épousa Hypermnestre une des cinquante filles de Danaüs, laquelle ne voulut point le tuër la premiere nuit de ses nôces, & aima mieux désobéir à son pere, que d'être cruelle envers son mari. Lynceus étant sauvé de ce danger, se retira promptement de la Cour, & ne revint qu'après la mort de Danaüs. D'autres disent que ce Roi le rapella, & lui rendit sa femme Hypermnestre qu'il avoit renfermée dans une prison. * Apollodore, Hygin. *SUP.*

LYNCUS. Cherchez Lincus.

LYON. Cherchez Lion.

LYS. Cherchez Lis.

LYS (Isle du) que les Latins appellent *Igilium, Iginium* & *Eginium*, & les Italiens *Il Giglio*, petite Isle de l'Italie dans la Mer de Toscane, où il y a une Ville & un Château à dix milles du Mont Argentaro. Elle appartenoit autrefois à la République de Sienne, & maintenant elle est de l'Etat du Grand Duc de Toscane, mais pour le Spirituel elle dépend de l'Abbé des Trois-Fontaines proche de Rome. Elle est remplie de montagnes & de bois. * Rutilius, *li.* 1.

LYSANDER. Cherchez Lisander.

LYSANIAS. Cherchez Lisanias.

LYSIADES, Tyran d'Arcadie, étoit de basse naissance, mais il avoit l'ame noble, & le cœur genereux. Il s'aquit beaucoup d'autorité dans la Ville de Megalopolis par sa valeur & par sa prudence, & se rendit bien-tôt maître de ce peuple. Il ne voulut pas néanmoins conserver la souveraine puissance qu'il avoit usurpée, & il y renonça de son propre mouvement. Il moyenna une alliance, entre les Arcadiens & les Achéens; & ceux-ci l'élûrent pour leur Préteur avec Aratus. L'envie fit naître la discorde, entre ces deux Collegues: & comme Lysiades étoit le plus puissant, il fit exiler Aratus. Enfin il fut tué dans une bataille, contre les Lacedemoniens. * Pausanias, Plutarque. *SUP.*

LYSIAS. Cherchez Lisias. [Au reste, ceux qui souhaiteront de savoir les titres de ses Harangues, & les Anciens, qui les ont citées, n'ont qu'à consulter la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

LYSIMACHUS. Cherchez Lisimachus.

LYSIPPE, célebre Sculpteur, étoit natif de Siycone, & vivoit du temps d'Alexandre *le Grand*, la cent-quatriéme Olympiade. Il exerça d'abord le métier de Serrurier; mais par le Conseil du Peintre Eupompe, il s'adonna à la Peinture, qu'il quitta bien-tôt pour se faire Sculpteur, en quoi il réüssit parfaitement. Et ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il travailla avec une si grande facilité, que de tous les anciens Sculpteurs, c'est celui qui a fait le plus grand nombre d'Ouvrages. Il fit entre autres la statuë d'un homme qui se frotte en sortant du bain, laquelle étoit d'une beauté excellente. Agrippa l'avoit mise à Rome devant ses thermes: Tibere qui en étoit charmé, étant parvenu à l'Empire, ne pût moderer l'envie qu'il avoit de la posseder: de sorte qu'il enleva cette statuë pour la mettre dans sa chambre, & en fit placer une autre très-belle, au même endroit. Le peuple Romain, qui craignoit Tibere, ne pût toutefois s'empêcher de crier en plein theatre, qu'il vouloit qu'on remît la premiere statuë; à quoi Tibere fut contraint de consentir, pour appaiser ce tumulte. Lysippe avoit encore fait une grande statuë du Soleil, dans un char à quatre chevaux, qui étoit adorée à Rhodes. Il fit aussi plusieurs statuës d'Alexandre, & de tous les plus chers Courtisans de ce Monarque, lesquelles Metellus transporta à Rome, après avoir soûmis de nouveau la Macedoine à l'Empire Romain. Ce qu'on attribuë particulierement à Lysippe, c'est d'avoir exprimé les cheveux, mieux que ceux qui étoient avant lui, & d'avoir fait les têtes plus petites & les corps moins gros, pour faire paroître les statuës plus hautes. Surquoi Lysippe disoit de lui-même, que les autres avoient fait les statuës comme les hommes étoient faits, mais que pour lui il les faisoit comme les hommes paroissoient. Il eut trois fils qui furent ses disciples, Dahippe, Bedas, & Euthycrate. Ils aquirent tous trois beaucoup de réputation par la sculpture; mais ce dernier fut le plus estimé. * Pline, *li.* 34 *c.* 8. Voyez *Lisippe SUP.*

LYSIS. Cherchez Lisis.

M.

MA.

MCette lettre est une de celles que les Grammairiens Grecs appellent demi-voyelles simples & immutables, & les Latins liquides. Ils remarquent que dans la composition la lettre M. se change en N. devant d. c. t. & q. comme *tantum, nuncubi, nunquam, eorundem, &c.* De même la préposition *am* se change en n devant f. comme *anfractus, &c.* Les Grammairiens font encore quelques autres remarques particulieres au sujet de la lettre M, & entre autres que les Poëtes ne la pouvant souffrir à la fin du mot, à cause que sa prononciation a le son trop mugissant, ont coûtume d'en faire une élision. Les Messeniens faisoient peindre une M. sur leurs boucliers, pour marque & comme pour chifre de leur Nation. Les Romains s'en sont servis dans les nombres pour exprimer Mille. Elle fut aussi une marque de bizarrerie & de folie *Morositatis*; c'est pour cela que les Anciens avoient coûtume de dire *obvenit tibi M*, & chacun sait la réponse ingenieuse de Denys le Tyran, à qui on appliquoit ce Proverbe. * Pierius, *li.* 43. *hierol. c.* 50. *&* 51.

MA.

MA, certaine femme qui suivoit Rhea. Jupiter lui donna le soin de l'éducation de Bacchus. Rhea prit aussi le nom de Ma; & c'est sous ce nom que les Lydiens lui sacrifioient un taureau. C'est pour cette raison qu'ils avoient une Ville nommée Mastaura. * Etienne ou Stephanus de Bizance, *in Mast.*

MAACHA, femme du Roi David & mere d'Absalom. Elle étoit fille de Tolmai Roi de Gessur, comme nous le voyons dans le II. Livre des Rois, *c.* 3. *v.* 3. *porrò tertius* (fillius David) *Absalom, filius Maacha, filiæ Tholmai Regis Gessur.*

MAA. MAC.

MAACHA, mere d'Abias Roi de Juda. Elle a ce nom dans le Livre des Rois; & celui de Michaia dans le Livre des Paralipomenes, ce qui a fait croire aux Interpretes, qu'elle avoit ces deux noms differens; ou que c'étoit le même prononcé diversement. * III. des Rois, *c.* 15. *v.* 1. *&* 2, II. des Paralipomenes, *c.* 13. *v.* 1. Abulensis, *in cap.* 13. *Paral.* Torniel, *A. M.* 3077. *n.* 1.

MAARA, en Latin, *Spelunca Sidoniorum*, c'est-à-dire la Grotte des Sidoniens, étoit un lieu de la Palestine, dans le païs des Sidoniens, duquel il est fait mention au Livre de Josué. Cette Grotte servit de Fort aux Chrétiens, pour se défendre contre les Sarrasins en 1161. mais les soldats, qui y avoient été mis pour le garder, se laisserent corrompre par argent, & le livrerent à ces Infideles. * Guill. de Tyr, *lib.* 19. J. Eusèb. Nier. *lib. de Mirab. nat. Terræ Promissæ. SUP.*

S. MACAIRE, d'Egypte, dit l'*Ancien*, pour le distinguer d'un autre qui étoit d'Alexandrie, vivoit dans le IV. Siécle, & eut saint Antoine pour Maître. Il vivoit dans un Monastere de la montagne de Scetis. Les Auteurs Ecclesiastiques parlent souvent de sa doctrine, de ses miracles & de sa saintete. Il mourut âgé de 90. ans le 15. Janvier; mais nous ne savons pas bien en quelle année ce fut. Tout ce que nous pouvons assurer, c'est qu'il fut contemporain de saint Pacome & d'Oresiere, & Maître d'Evagre. Il a écrit en Grec cinquante Homelies qui nous restent; & que Jean Pic, Président en la Chambre des Enquêtes au Parlement de Paris, traduisit en Latin. On les donna au public en un Volume *in Octavo*, l'an 1559. & on les fit imprimer l'an 1622. avec les Oeuvres de saint Grégoire Thaumaturge & de saint Basile de Seleucie. Elles ont été enfin mises dans la Bibliothéque des Peres, aux éditions de Paris & de Cologne. J'ai vû une autre version de ces Homelies par Zacharie Palthenius, imprimées à Francfort en 1549. en un Volume *in Octavo.* Le Mire & quelques

ques autres attribuent à ce saint Macaire les Regles pour les Moines, que nous avons en 30. Chapitres; mais les plus doctes Critiques les donnent à un autre Macaire d'Alexandrie, de qui je parlerai dans la suite. * Saint Jerôme, *Ep.* 22. Pallade, *Hist. c.* 18. 19. *& 20.* Socrate, *liv.* 4. *c.* 18. Nicephore, *li.* 9. *c.* 14. Gennade, *c.* 10. *&* 11. Honoré d'Autun, *li.* 2. Ruffin, Cassien, Suidas, Baronius, Bellarmin, Bollandus, &c.

MACAIRE I. de ce nom, Evêque d'Antioche, Heretique obstiné, vivoit dans le VII. Siécle. Il suivoit les erreurs des Monothelites, & comme les Pontifes Romains s'y opposoient, il s'emportoit à parler contre eux sans respect. Il se trouva l'an 681. au III. Concile de Constantinople, qui est le VI. General. C'est là qu'on decouvrit qu'il suivoit le parti des errans. Chacun jetta les yeux sur lui, & l'Empereur Constantin Pogonat lui dit de déclarer ses sentimens. Il répondit avec une hardiesse criminelle; Que la Volonté & l'Operation de JESUS-CHRIST étoit d'un Dieu-hommme; & quoi qu'on pût faire pour le détromper, on ne pût jamais lui faire avouer qu'il y eût en JESUS-CHRIST, deux Volontez & deux Operations; continuant opiniâtrément de dire que quand on le feroit mourir, il ne changeroit jamais de sentiment. Sur quoi on prononça anathême contre lui; on le déposa & on mit à sa place Théophane, Sicilien, homme d'une foi & d'une vertu éprouvée. Quelque temps après, son opiniâtreté incorrigible fut cause qu'on l'enferma dans un Monastere. * Actes du VI. Concile, *Act.* 8. 9. *&c.* Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *A. C.* 677. 681. *&c.*

MACAIRE II. Patriarche d'Antioche, étoit en estime dans l'onziéme Siécle. Il étoit Armenien de nation; & les Actes, qui nous restent de sa Vie, font foi, qu'il fut élevé par un autre Patriarche de ce même nom, & qu'il lui succéda au gouvernement de cette Eglise. On dit que depuis il remit le soin de cette conduite à Eleuthere, qui étoit un personnage d'une grande & solide vertu, & qu'il voyagea dans la Palestine, où il fut maltraité & mis en prison par les Infidéles, qu'il vouloit instruire en la connoissance des veritez de la Religion Chrétienne. Il sortit de cette captivité, & se retira dans l'Occident au Monastere de saint Bavon en Flandres; & y mourut en 1011. Un Religieux, qui l'avoit vû & connu, écrivit, quelque temps après son trépas, les Actes de sa Vie que Surius rapporte, sous le 10. Avril. Baronius en parle dans les Annales.

MACAIRE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople pour les Grecs, succéda l'an 1375. à Philothée; dans le même temps que Jaques de Vifs, de qui je parle ailleurs, avoit ce titre pour les Latins. On dit qu'il siégea deux ans, sept mois & six jours. * Onuphre, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1375. *n.* 2.

MACAIRE II. fut mis sur le Siége de Constantinople, après qu'on eut chassé le célebre Jeremie II. de qui je fais mention en son lieu. C'étoit environ l'an 1573. sous le Pontificat du Pape Gregoire XIII. Macaire ne gouverna pas long-temps son troupeau, dont il laissa la conduite à un certain Matthieu. Quelques Auteurs assurent qu'il fut démis de sa charge; mais d'autres disent qu'il ne la quitta qu'en mourant. * Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.*

MACAIRE I. de ce nom, Evêque de Jerusalem, succéda l'an 312. à Hermon, que les autres appellent Thermon. Théodoret lui donne des éloges magnifiques. L'an 318. il s'opposa aux erreurs d'Arius; nous voyons aussi, dans la Lettre que cet Heresiarque écrivit à Eusebe de Nicomedie, & qui est rapportée par saint Epiphane & par Théodoret, que nommant divers Prélats, qui suivoient sa nouvelle doctrine, il en excepte Macaire de Jerusalem & Philogone d'Antioche. Il se trouva depuis au Concile Général de Nicée l'an 325. & y parut des premiers entre grand nombre de défenseurs de la Foi. L'Empereur Constantin l'employa pour avoir soin de la célebre Basilique qu'il faisoit bâtir à Jerusalem; & lui écrivit à ce sujet une grande Lettre. Macaire mourut l'an 331. après avoir gouverné durant 19. ans l'Eglise de Jerusalem. * Baronius, *in Annal. Martyr. ad* 10. *Mart.* Theodoret, *li.* 1. *c.* 5. *&c.* S. Epiphane, *hær.* 69.

MACAIRE II. fut mis sur le Siége de l'Eglise de Jerusalem après Pierre, en 546. On le soupçonna de suivre la doctrine d'Origene, & ce soupçon eut tant de pouvoir sur l'esprit de ses Prêtres, qu'ils le chasserent de son Siege. Mais à la verité, il est facile de juger à son avantage, par ce que Jean Mosch rapporte de lui dans le Pré Spirituel, & par ce que nous en voyons dans les Actes de la Vie de saint Gregoire Evêque d'Agrigente, que Macaire avoit ordonné Diacre. Aussi Evagre nous assûre que l'injustice de ses calomniateurs ayant été averée, il condamna les erreurs d'Origene & fut remis dans son Eglise, qu'il gouverna quatre ans. * Jean Mosch, *Prat. spir. c.* 96. Surius, *ad* 23. *Novemb.* Nicephore, *li.* 27. *c.* 26. Evagre, *li.* 4.

MACAIRE, dit *le Jeune*, d'Alexandrie, illustre Solitaire, étoit Prêtre, & vivoit en même temps que saint Macaire l'Ancien; c'est-à-dire, dans le V. Siécle. On dit qu'il avoit près de cinq mille Solitaires sous sa conduite. La sainteté de sa vie persécutée par les Ariens; & le nombre de ses miracles le rendent illustre dans l'Eglise. C'est à lui qu'on attribuë les Regles des Moines, que nous avons en trente Chapitres, quoique Le Mire & quelques autres ne soient pas de ce sentiment. * Pallade, *in Hist. Lauf.* Ruffin, *in Hist. PP.* Baronius & Bollandus, *ad* 2. *Janu.* Pierre Rovier, *Hist. Reoma. Monast.*

MACAIRE, Solitaire, à qui Ruffin adresse l'Apologie qu'il publia pour Origene. Saint Jerôme en fait aussi mention en sa deuxiéme Apologie contre le même Ruffin; & Gennade assure qu'il écrivit à Rome un Ouvrage contre les Mathématiciens.

MACAIRE, dit MUTIO, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Victoria Crucis, seu Triumphus Christi*, vivoit dans le XV. Siécle. Nous avons, dans le 7. Livre des Epîtres d'Ange Politien, une Lettre que Macaire lui écrivit. * Simler, *in Epit. Bibl. Gesner.*

MACO ou AMACAO, *Amacaum*, Ville de la Chine dans la Province de Canton. Les Portugais en sont les maitres, & l'ont renduë extrémement marchande. Du Val assure qu'il y a Evêché; mais les autres n'en parlent pas, & les Relations de ce Païs font foi que les Chinois l'ont reprise depuis l'an 1668.

[MACAR, l'un des Martyrs d'Alexandrie qui souffrirent vers l'an CCL, selon le temoignage de *Denys d'Alexandrie* dans *Eusebe*, Hist. Ecclesiast. Lib. VI. c. 41. & 42.]

MACARE'E, Auteur Grec, cité par Athenée dans les Livres 6. & 14. Il y en a un autre, que les Poëtes font fils d'Eole. Ils disent qu'il debaucha sa sœur Canacé & qu'il fut depuis Prêtre d'Apollon à Delphes. Pausanias fait mention de MACAIRE descendu d'Hercule, qui se fit mourir pour donner la victoire aux Atheniens; ayant sû de l'Oracle que c'étoit le moyen de la leur faire remporter. On ajoûte que ceux-ci lui firent des sacrifices comme à un Dieu.

MACARIA. Cherchez Mazuam.

MACARIE, ancienne Ville de l'Isle de Cypre, sur la côte qui regarde l'Orient d'Eté. Ce n'est aujourd'hui qu'un village, nommé *Jalines*, selon le Noir. Le même nom fut aussi donné à toute l'Isle, à cause de sa grande fertilité: du Grec *μακάριος heureux.* C'est encore celui d'une Isle d'Afrique dans la Mer Rouge, vers la côte d'Abex, dite maintenant *Mazua*, selon Sanson. Pausanias fait mention d'une Fontaine ou d'un Marais de ce nom, près de la Ville de Marathon dans l'Attique, où un grand nombre de Persans furent submergez dans la bataille qu'ils perdirent contre les Grecs; ce qui donna lieu au Proverbe des Anciens, *In Macariam abi*, Va à Macarie; quand on souhaitoit du mal à une personne. * Mela, *li.* 2. *c.* 7. Diod. de Sicile, *li.* 5. *SUP.*

MACARIE, fille d'Hercule, qui se dévoua pour le salut de son parti. Eurysthée Roi de Mycenes, tâchant de faire périr tous les enfans d'Hercule, après la mort de ce Heros, ceux-ci ne pouvant lui résister, se refugierent auprès de l'Asyle, que l'on appelloit l'Autel de la Misericorde, à Athenes; & implorerent le secours des Atheniens qui prirent les armes pour leur défense. On consulta l'Oracle suivant la coûtume, avant que de commencer la guerre, & il répondit que les Atheniens remporteroient la victoire si quelqu'un des enfans d'Hercule sacrifioit sa vie aux Dieux Infernaux. Macarie se présenta aussi-tôt, & s'exposa courageusement à la mort; ce qui fit gagner la bataille aux Atheniens, dans laquelle Eurysthée fut tué. Les Atheniens, pour marquer leur immortaliser la mémoire d'une action si genereuse, & pour marquer leur reconnoissance, dresserent un superbe Tombeau à Macarie, qu'ils ornerent de fleurs & de couronnes. * Cœl. Rhod. *l.* 13. *c.* 7. *SUP.*

MACARONIQUE: nom que l'on donne aux Poëtes Burlesques Latins, qui mêlent de l'Italien ou des mots d'une autre Langue vulgaire dans leurs Poëmes. La Macaronée, ou Poësie Macaronique, a pris ce nom des *Macarons* d'Italie, qui sont des morceaux de pâte, ou des especes de petits gâteaux faits de farine non blutée, d'œufs, & de fromage, qu'on sert sur table à la campagne, & que l'on compte parmi les principaux mets des Villageois. C'est, pour ainsi dire, un ragoût de diverses choses qui entrent dans sa composition, mais d'une maniere libre & rustique. Il y entre pêle-mêle du Latin, de l'Italien, ou du François avec une terminaison Latine, & du grotesque de village: mais tout cela est orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agréables, & d'un air enjoué & plaisant. On dit que Theophile Folengi, qui florissoit vers l'an 1520. a été l'Auteur de cette sorte de Poësie. Dans le Dialogue entre S. Ange & Mascurat, composé par Naudé, sur le Jugement des Piéces publiées contre le Cardinal Mazarin, Mascurat pretend que si Folengi n'a pas inventé la Poësie Macaronique, il a du moins eté le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini, publiée l'an 1526. en six Livres par Guarino Capella, contre Cabri Roi de Gogue-Magogue, n'a point dû passer pour la premiere piece en ce genre, puisque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520. sous le nom de Merlin Coccaie. Quoiqu'il en soit, il est certain que cette Macaronée de Folengi a été la plus estimée, soit pour le stile, soit pour l'invention, soit pour les riches Episodes qui se rencontrent dans l'Histoire de Baldus qui est le Heros du Poëme, & pour le mélange artificieux du Plaisant avec l'Utile. On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son Pantagruel. Mais s'il a eu ce dessein, il a travaillé inutilement, car il est impossible de faire passer en nôtre Langue les graces d'un Poëme Macaronique. * Gab. Naudé, *Jugement des Pieces contre le Cardinal Mazarin.* Tomasini, *Elogior. tom.* 2. *SUP.*

MACASSAR, ou MACAZAR, Ville considérable de l'Isle de Célebes, une des Moluques dans la Mer des Indes. C'est un Port de Mer fort assuré où les Marchands ne païent aucun droit pour l'entrée ni pour la sortie des marchandises. Autrefois ce n'étoit pas tant une Ville, qu'un amas de huttes & de cabanes. La pierre y est commune, mais les Insulaires n'entendent pas l'art de l'emploïer: il y a trois Mosquées qui ne sont faites que de bois de palmiers. Les Portugais avoient traité avec un des Rois de l'Isle pour s'en attribuer tout le commerce, & y avoient fait bâtir un Fort à cinq bastions: mais les Hollandois les en ont fait chasser, & ces derniers gouvernent tout le négoce. Ils ont persuadé au Roi de Macassar de fortifier sa Ville, & d'y bâtir des maisons, dont ils ont donné le dessein & conduit le travail. Le Roi de cette Isle est Mahometan, aussi-bien que la plûpart de ses peuples. Ils s'attachent à l'Alcoran, avec tant de scrupule, qu'ils refusent de boire du vin de palmier qui y est excellent, & qui ne céde point à nos vins de raisins. Quoi que les Idolatres y soient en petit nombre, les Jesuites ont tenté inutilement d'y établir le Christianisme. A l'égard des Hollandois qui sont puissans en ce païs-là, & qui y permettent diverses Religions, ils n'en professent presque pas une en cette Isle, & vivent avec beaucoup de licence. On voit autour de cette Ville, & par tout dans l'Isle, quantité de Cocos & de Figuiers d'Inde. Le Cocos est un arbre qui s'éleve fort haut, & jette

de son sommet quantité de feuilles, ainsi que les Palmiers. Son fruit est couvert d'une écorce verte, qui dans sa maturité se réduit en espece de filasse: le dedans s'endurcit & renferme une chair blanche; & le milieu est plein d'une eau fraîche & saine. Le Figuier d'Inde a ses feuilles fort longues, il en sort une fleur de la grosseur du poing qui produit une seule grape d'environ cent figues. On coupe la grape avant qu'elle soit meure, & après l'avoir laissé sécher au plancher, on la mange. Il y en a de si grosses, que deux hommes ont peine d'en porter une: ces figues ont un goût de feves. * Thevenot, & Linschot, *Voyages des Indes*. SUP.

MACAZAR ou MACASSAR, grande Isle de l'Asie dans la Mer des Indes, entre Borneo, Gilolo & Mindanao. Cette Isle est aussi nommée Célebes, & passe pour être une des Moluques. Elle est composée de diverses petites Isles si proches les unes des autres, qu'elles ne sont communément estimées qu'une seule. Cette Isle a cent lieuës de large & deux cens de long, qui contient six Royaumes, le plus considerable est celui de Macazar où il y a une Ville de même nom, qui est au Midi de l'Isle, & où il y a un fort bon Port, elle est une des principales Villes du Royaume, auquel elle donne son nom. L'air est fort bon dans cette Isle, on y trouve toutes les commoditez de la vie, grande quantité de Ris, de Fruits, de Bestiaux, & de Poisson: & elle fournit encore de l'Or, de l'Yvoire, du Sandal, du Coton, &c. Les dernieres Rélations de ce Païs nous apprennent que le Roi a été battu par les Hollandois. Les autres Royaumes sont Cion, Sanguin, Cautipana, Getigan & Supara. Les principales Villes sont Macazar, que j'ai déja remarquée, Bantachaia, &c. [On a imprimé à Paris en 1688. une *Description Historique du Royaume de Macazar*. On en peut voir l'Extrait, dans le *Journal des Savans* de cette année.]

MACCHABET ou MACBEDE Roi d'Ecosse, étoit fils d'un Gouverneur de la Province d'Angus en Nortvege & de Doace fille de Malcolme II. Il usurpa le Royaume après Donalde ou Duncan; & le tint durant 17. ans, depuis l'an 1040. jusqu'en 1057. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse*.

MACCHIA, Duché d'Italie dans le Royaume de Naples, en cette partie qui a le nom de Capitanate. * Leander Alberti, *Descript. d'Italie*.

MACCIO (Sebastien) natif d'Urbanea dans le Duché d'Urbin, a été en estime au commencement du XVII. Siècle. Il savoit le Droit & les belles Lettres, & écrivoit avec assez de politesse en prose & en vers. Il publia l'an 1613. *De Historia scribenda* & *de bello Asdrubalis*, & puis *De Historia Liviana*, un Poëme de la Vie de JESUS-CHRIST, &c. Maccio mourut âgé de 57. ans. Il avoit deux filles, l'une desquelles, qui etoit Religieuse, a écrit des Lettres Latines. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 152.

MACEDOINE, grande Province de Grece; autrefois Monarchie, qui avoit sous elle la Thessalie, l'Epire, & même la Thrace. On la divisoit pour l'ordinaire en quatre parties, qui étoient subdivisées en vingt-six autres Regions. Ses bornes étoient la Mer Egée au Levant; l'Epire & la Thessalie au Midi; les Mers Ionique & Adriatique au Couchant; & au Septentrion les montagnes de Marinay & la Riviere Stromona. Elle eut, selon Tite-Live, le nom de Pœonie, Mygdonie & Æmonie; Solin lui donne celui d'Edonie & de Pierie, & celui d'Emathie. Ce dernier ajoûte que la Macedoine avoit autrefois cinquante peuples. Voici ceux dont les noms se sont faits reconnoître dans cette grande obscurité de l'ancienne Géographie. Les Taulantiens qui demeuroient sur les bords de la Mer Adriatique, les Elymiotes, les Orestes, les Dassaretes, Pierie sejour des Muses, le païs des Mygdoniens, les Basilatiens, les Edoniens, les Orbeliens, les Sinriques, les Pelagoniens, les Lyncestes, les Jores, les Almopeens, les Estréens, & les Lordiens. Nous en pourrions marquer quelques autres, mais ce dénombrement est trop ennuyeux. Aujourd'hui la Macedoine est encore divisée en quatre parties, Jamboli, la Macedoine propre, Comenolitari & Janna. Ses Villes principales sont Ochride, Vodena, Albanopolis, Ceres, Salonichi, Emboli, Erisso, Cassandria, Canovia, Veria, Christopoli, Chitro, Croia, Durazzo, Scampi, Larizza, &c. Caranus descendu de la race d'Hercule, fut l'an 3240. du Monde Fondateur du Royaume de Macedoine qui a duré près de cinq cens ans, & qui a été très-illustre par Philippe & Alexandre *le Grand* son fils. Il continua ensuite depuis Alexandre jusqu'à Persée, que les Romains sous Paul Emile, en 1580. se rendirent maîtres de ce Païs qui est aujourd'hui soûmis à la domination des Ottomans. * Justin, *li.* 7. Pline, *li.* 4. Solin, *ch.* 15. Strabon, Tite-Live, Vellejus Paterculus, Florus, Pausanias, Quinte-Curce, Arian, &c.

Succession Chronologique des Rois de Macedoine.

En 3240. du Monde	Caranus,	regna 28. ans
3268	Cœnus,	28
3296	Thyrmas ou Thurimas,	45
3341	Perdiccas,	84
3389	Argée I.	32
3421	Philippe I.	35
3456	Europe ou Erops,	43
3499	Alcetas,	28
3527	Amyntas I.	48
3575	Alexandre I.	43
3618	Perdiccas II.	23
3641	Archelas I.	14
3655	Orestes,	3
3658	Archelas II.	4
3662	Amyntas II.	1
3663	Pausanias,	1
3664	Amyntas III. chassé,	5
3669	Argée II.	2
3671	Amyntas III. rétabli,	12
3683	Alexandre II.	1
3684	Ptolomée,	4
3688	Perdiccas III.	6
3694	Philippe II.	24
3718 & en 418. de Rome	Alexandre III. surnommé *le Grand*,	12
430 de Rome	Aridée dit *Philippe*,	6
437	Cassandre,	19
456	Philippe III.	1
457	Antipater I. & Alexandre IV.	3
460	Demetrius, fils d'Antigonus dit *le preneur de Villes*,	6
466	Pyrrhus fils d'Eacides,	7. mois
466	Lysimachus,	1
472	Arsinoë, femme de Lysimachus, & ses enfans,	7. mois
473	Ptolomée *Ceraunus*,	1
474	Meleagre,	2. mois
474	Antipater II.	45. jours
474	Sosthenes gouverna,	2
476	Antigone *Gonate*,	36
512	Demetrius II.	10
522	Antigone *le Tuteur*,	12
533	Philippe IV.	42
575	Persée qui fut vaincu par Paul Emile en 586. La Macedoine fut ainsi reduite en Province 256 ans, depuis la mort d'Alexandre le Grand.	

MACEDONIENS, Héretiques qui suivoient les erreurs de Macedonius de Constantinople, comme je le dirai dans la suite. Ce Prélat ne pouvant supporter sa déposition, s'en voulut, dit-on, venger par une nouvelle héresie. Il enseigna que le saint Esprit n'étoit semblable ni au Pere, ni au Fils; mais Creature, & un des Ministres de Dieu, different des autres Anges en excellence seulement. Les Evêques mécontens souscrivirent à cette erreur, que les Ariens reçurent avidement; & même les Donatistes d'Afrique s'y joignirent, au sentiment de S. Jerôme, qui dit, que Donat de Carthage composa un Traité du saint Esprit, conforme à la Doctrine des Ariens. La pieté exterieure des Macedoniens séduisit plusieurs personnes simples. Car ils faisoient profession d'une vie austere, qui a toûjours fait beaucoup de mal à l'Eglise, quand elle s'est trouvée jointe à la mauvaise doctrine. Un certain Maratone, qui avoit été autrefois Thrésorier, ayant amassé de grandes richesses, laissa la vie séculiere, s'adonna premierement aux services des pauvres & des malades, & puis se fit Moine; & sous Eustathe, il suça le poison des Macedoniens. Il se répandit bien loin, par le moyen de ses grands biens, dont la distribution magnifique étoit plus puissante que tous les argumens de ceux de sa Secte. Socrate dit que ces Héretiques furent appellez *Maratoniens*. On les nomma aussi *Pneumatomaques*; c'est-à-dire, qui combattent le S. Esprit. Le bruit de cette erreur s'étant répandu dans l'Egypte, l'Evêque Serapion en avertit saint Athanase, qui étoit caché dans le désert; & cet illustre Prélat prit d'abord la plume, pour la combattre; & ce fut le premier qui eut cet avantage. Depuis les Conciles par leurs Decrets, & les Empereurs par leurs rescrits, ont poursuivi ces Héretiques avec vigueur. * Saint Athanase, *li. de Spir.* Saint Augustin, *hær.* 52. Saint Epiphane, *hær.* 74. Socrate, *liv.* 2. *Hist.* Sozomene, *li.* 3. & 4. Ruffin, *li.* 1. Baronius, *in Annal. Eccl. &c.*

MACEDONIUS, Evêque d'Antioche, fut intrus sur le Siege de cette Eglise, environ l'an 640 après Anastase III. qui étoit Héretique. Comme il avoit suivi son parti, il soûtint aussi ses erreurs, & c'est ce qui obligea le Pape Martin I. de l'excommunier. C'est ce qu'il fit en 649. & depuis ce temps nous ignorons quels furent les Evêques d'Antioche, jusqu'à Macaire qui fut déposé dans le VI. Concile Géneral, tenu en 681. * Martin I. *Ep.* 6. *& seq.* Baronius, *A.C.* 640. & 649. *num.* 64. Genebrard & Onuphre, *in Chron.*

MACEDONIUS I. de ce nom Evêque de Constantinople & Héresiarque, Chef des Macedoniens. Il étoit Diacre ou Prêtre de l'Eglise de Constantinople, & les Ariens l'en firent Evêque en 342. dans le même temps que les Orthodoxes y avoient établi Paul, après la mort de saint Alexandre. Ce fut le sujet d'une dispute, qui s'échauffa si fort, que l'on en vint aux armes, & plusieurs y perdirent la vie. L'Empereur Constance chassa Paul, & soûtint l'Héretique qui étoit de son parti. Cette affaire eut diverses suites, jusqu'à ce que Macedonius devint paisible possesseur de cet Evêché, après la mort de Paul. Cependant il tomba dans la disgrace de Constance, non seulement parce qu'il agissoit en tyran, plûtôt qu'en Evêque; mais encore parce qu'ayant fait transporter le corps de l'Empereur Constantin du cercueil où il étoit dans l'Eglise des Apôtres, qui menaçoit de ruine, en celle de saint Acace Martyr, cette action avoit causé de grands désordres. Et en effet, dès qu'on sût que le corps de Constantin étoit dans l'Eglise de ce Martyr, tout le peuple y accourut en foule & la dispute s'échauffa si fort entre ceux qui condamnoient ou approuvoient le procedé de Macedonius, qu'ils en vinrent aussi-tôt aux mains. Plusieurs perdirent la vie, & il s'y fit un si grand carnage, que tout fut rempli de sang dans la nef de l'Eglise, dans un portique qui en étoit proche, & jusqu'à une place voisine. Constance témoigna donc un grand déplaisir de ce qui étoit arrivé, & en sût fort mauvais gré à Macedonius. Mais celui-ci se fit des partisans, & s'étant joint aux demi-Ariens commença de faire un nouveau parti, par la publication d'une nouvelle erreur, publiant des blasphemes contre la divinité du Saint Esprit. Il avoit aussi

aussi offensé Acace & Eudoxe Prélats de son parti; pour s'en venger ils agirent si bien, que Macedonius fut chassé dans le Concile tenu à Constantinople, en 359. & Eudoxe mis à sa place. Ce méchant homme ne pouvant souffrir cette déposition, s'en vengea publiant la nouvelle hérésie contre le Saint Esprit. Je marque ses dogmes en parlant de ses Sectateurs, dits Macedoniens. Pour lui il mourut misérablement. * S. Jerôme, *in Chron.* S. Augustin, *hær.* 52. S. Epiphane, *hær.* 74. Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 3. Ruffin, *li.* Baronius, *in Annal. A. C.* 342. *& seq.*

MACEDONIUS II. Evêque de Constantinople, avoit été élevé dans la pieté par Gennade Prélat de la même Eglise, de qui on le croit neveu. Il étoit Prêtre, & l'Empereur Anastase le fit élire à la place d'Euphémius, qu'on envoya en exil. Theodore *le Lecteur* dit que Macedonius signa l'*Enotique* de Zenon; mais Cyrille assûre, dans la Vie de S. Sabas, que ce Prélat étoit Orthodoxe. Et en effet, l'Empereur en fut extrêmement troublé, s'étant persuadé qu'il favorisoit le parti des Hérétiques. Aussi ayant vû qu'il défendoit le Concile de Chalcedoine, avec courage, il lui suscita de méchantes affaires. Il le fit accuser de divers crimes, dont Macedonius se purgea sans peine; il envoya même, pour le tuër, un homme à qui Macedonius donna de l'argent; & enfin craignant le peuple, il le fit enlever de nuit & l'envoya en exil, où il mourut environ l'an 515. Ces maux soufferts, pour la défense de la verité Orthodoxe, rendent illustre ce Prélat qu'on blâme seulement de n'avoir pas voulu ôter des Dyptiques le nom d'Acace Hérétique. * Theodore le Lecteur, *li.* 2. *Collect.* Nicephore, *liv.* 16. *Hist. chap.* 35. Cedrene, *in Annal.* l'Histoire mêlée, *liv.* 15. Theophane, Anastase le Bibliothécaire, &c.

MACEDONIUS, Evêque de Mopsueste, assista l'an 325. au Concile de Nicée, comme Catholique; mais depuis il suivit le parti des Ariens & se trouva avec eux à Tyr & à Sirmich.

MACEDONIUS, Moine, lequel, entendant le carnage, qui se faisoit à Antioche par les ordres de l'Empereur Théodose, sortit de sa solitude, pour essayer s'il pourroit y apporter quelque remede. Il prit un habit semblable à celui, que portoient les deux Juges, que l'Empereur avoit commis pour examiner les coupables; & les ayant trouvez pendant qu'ils faisoient leur devoir, pour exécuter les ordres de leur Maître, il leur commanda de descendre de cheval. Sa mine basse & son visage défiguré, par ses austeritez, lui attira d'abord le mépris de ces Juges; mais son mérite, dont on les instruisit, l'ayant emporté sur leurs esprits, ils descendirent & écouterent attentivement la parole qu'il leur commanda de porter à l'Empereur de la part de Dieu, pour le salut de ce pauvre peuple. Ce procédé joint aux supplications de Flavien Evêque de Constantinople fit finir le désordre. * Theodoret, *li.* 5. *c.* 9. S. Jean Chrysost. *Oration. de Statuis.*

MACEDONIUS, Maître des Offices de l'Empereur Gratien, favorisa à Milan les Priscillianistes, contre saint Ambroise. Paulin, qui a écrit la Vie de ce Saint, nous apprend que cet Officier périt malheureusement l'an 382. Il avoit refusé d'ouvrir la porte de sa Maison à S. Ambroise, & il ne pût jamais entrer dans l'Eglise, lorsqu'on le poursuivoit. [Voyez la Prosopographie du Code Theodosien par *Jaques Godefroi*, qui marque ceux qui ont fait mention de ce Macedonius & du suivant.]

MACEDONIUS, Auteur des Epîtres 51. & 53. qui sont entre celles de saint Augustin; & qu'il écrivit à ce grand Evêque. La premiére commence ainsi, *Miro modo afficior sapientiâ tuâ, &c.* La seconde a ces mots au commencement, *Optatas admodum sanctitatis tuæ, &c.* Saint Augustin répondit à ce qu'il lui demandoit dans ces deux Epîtres.

MACER (Æmilius) de Verone, Poëte Latin, florissoit la CXCI. Olympiade, & mourut en Asie, comme nous l'apprenons de saint Jerôme. Il écrivit des Traitez des serpens, des plantes & des oiseaux, en quoi il avoit imité Nicander, au rapport de Quintilien; ce que Manile a aussi remarqué, dans le second Livre de son Astronomie. Ovide fait mention de ces Ouvrages, *li.* 4. *de Trist. Eleg.* 10.

Sæpè suas volucres legit mihi grandior ævo,
Quæque nocet serpens, quæ juvat herba, Macer.

Macer composa aussi un Poëme de la ruïne de Troye, qui manque à l'Iliade d'Homere, comme Q. Calaber en avoit écrit en Grec; ce que le même Ovide dit dans la dixiéme Elegie du 2. Livre *de Ponto.*

Tu canis æterno quidquid restabat Homero.
Ne careant summâ Troica bella manu.

Et ailleurs dans la dix-huitiéme Elégie du 2. Livre des Amours, il en parle encore. Il se faut souvenir que le Poëme des Plantes, que nous avons aujourd'hui sous le nom de Macer, n'est pas de celui-ci qui vivoit du temps d'Auguste; puisqu'on y cite Pline, & que l'Auteur n'est ni docte Botaniste, ni bon versificateur. * Crinitus, *de Poët. c.* 52. Lilio Giraldi, *Dial.* 4. *Poët.* Vossius, *de Poët. Lat. c.* 2. *de Hist. li.* 1. *c.* 10. *de Græc. li.* 1. *c.* 16.

MACERATA, Ville d'Italie dans la Marche d'Ancone. Elle fut bâtie sur les ruines d'une ancienne Ville nommée *Ælia* ou *Helvia Ricina*, que les Goths ont détruite. Recanati, fondée par le Pape Paul III. en 1540. dans le même tems, a un nom, qui témoigne qu'elle le tire de *Ricina*. Quoiqu'il en soit, Macerata est située sur une colline, il y a Académie & Evêché uni à celui de Tollentin, & le Légat de la Marche y réside aussi bien qu'à Ancone. Un Poëte en fait mention au 3. Livre de l'Itineraire:

Ardua quæ saxo colitur Macerata vetusto.

Nous avons les Ordonnances d'un Synode tenu à Macerata en 1615.

MACHABE'E. Cherchez Judas.

MACHABE'ES, c'est le nom qu'on a donné aux Princes Asmonéens, qui gouvernerent le peuple Juif, durant environ cent trente années. Le premier de ces Heros est Matathias de la Maison de Joarib, qui étoit celle d'Aaron. C'est lui qui tua à Modin le Commissaire envoyé par Antiochus Epiphane, l'an 587. de Rome. Il avoit cinq fils, trois desquels lui succéderent, savoir, Judas, Jonathas & Simon. Les autres, qui ont tenu après eux le Pontificat & la Royauté parmi les Juifs, sont Jean Hyrcan, Aristobule I. Alexandre Hyrcan, Aristobule II. Antigone, & Aristobule III. qu'Herode fit mourir, comme je le marque ailleurs. Ce sont ces Princes, qui soûtinrent la guerre contre des Monarques très-puissans; & qui rétablirent la Loi Judaïque avec un petit secours comme l'exprime le Prophete Daniel (c. 11. v. 34.) *Cúmque corruerint, sublevabuntur auxilio parvulo.* * I. II. des Machabées, Joseph, *in Antiq. & de bello.* [On les nomma ainsi, parce qu'on voyoit dans leurs Drapeaux les Lettres Hebraïques Mem, Caph, Beth, Jod, qui font *Macabai*, & qui sont les premieres de quatre mots Hebreux, qui signifient, *qui est semblable à toi parmi les Dieux, ô Jehova.*]

MACHABE'ES, deux Livres Canoniques de l'Ecriture Sainte. On ne sait pas précisément qui en est Auteur, bien que quelques-uns se persuadent que Jean Hyrcan écrivit le premier, & que Jason Cyrenien est Auteur de l'autre. Mais en cela on ne parle que par conjecture, & sur tout en attribuant le premier à Hyrcan, parce qu'il avoit été témoin de tout ce qui est rapporté dans ce Livre, qu'il vécut paisiblement, & qu'il est nommé Prophete par Joseph, (*li.* 13. *Antiq. c.* 15.) Pour Jason, il est sûr qu'il avoit écrit l'Histoire des Machabées; mais il n'est pas vrai qu'il ait composé ce Livre de l'Ecriture, puisqu'au contraire celui qui en est Auteur, avoué qu'il avoit eu dessein de mettre en abregé l'Ouvrage que Jason avoit publié. Ce qui est ainsi exprimé dans le Chapitre 2. *Itémque ab Jasone Cyrenæo quinque libris comprehensa tentavimus nos uno volumine breviare.* Ces Livres sont citez par saint Cyprien, par saint Gregoire de Nazianze, par saint Ambroise & par saint Augustin, qui, dans le 18. Livre de la Cité de Dieu, *c.* 36. reconnoît qu'ils sont dans le Canon des Chrétiens, bien qu'ils ne soient pas dans celui des Juifs. Il ne s'en faut pas étonner, puisque ce Canon étoit fait du temps d'Esdras, qui vivoit long-temps avant les Machabées. Les Protestans ne les reçoivent que comme apocryphes; ce n'est pas ici le lieu de leur faire connoître leur erreur. Il suffit de se tenir à la décision du Concile de Trente, dans la 3. Session. Le Livre que nous avons sous le nom de III. des Machabées n'est pas Canonique. * Bellarmin, *de Verbo Dei c.* 15. Torniel, *A. M.* 3868. *n.* 4. les Expositeurs de ces Livres.

MACHABE'ES: Il en est parlé dans l'article précedent, mais il faut ajoûter ici ce qui regarde l'Histoire des sept freres Machabées & de Salomone leur mere. Antiochus Roi de Syrie ayant pris la Ville de Jerusalem l'an 3886. du Monde, & 168. avant la Naissance de JESUS-CHRIST, & étant de retour à Antioche, voulut forcer un sage vieillard nommé Eleazar, & Salomone avec ses sept fils, de renoncer à la Loi de Moïse. Eleazar demeura ferme dans la veritable Religion, & souffrit la mort avec une constance admirable. Les sept Machabées s'exposerent aussi courageusement à tous les tourmens qui leur étoient preparez. Le plus âgé fut déchiré à coups de fouëts, puis étendu sur une rouë, sous laquelle les bourreaux allumerent du feu. Ce genereux Israëlite méprisant la rigueur de son supplice, employa les derniers momens de sa vie à exciter ses freres au martyre. Les Gardes d'Antiochus amenerent ensuite le second de ces sept freres, qui fit encore paroître un courage invincible. On lui arracha la peau de la tête, & toute la chair du corps jusques au bas du ventre avec des ongles de fer. Le troisiéme ne montra pas moins de résolution, dans les tourmens. Les bourreaux lui attacherent les mains & les piez à un instrument de torture fait en cercle, pour lui briser tous les membres, puis ils lui arracherent la peau avec des ongles de fer, & le mirent sur la rouë. Le quatriéme en eut la langue coupée, parce qu'il menaça le Roi d'un supplice éternel, & fut ensuite brûlé vif. On lia le cinquiéme sur un instrument appelé catapulte, avec des chaines, puis on lui rompit tous les os des reins avec des coins enfoncez à force: & enfin on le roula sur la rouë de cette machine pleine de pointes de fer en forme de scorpions. Le sixiéme fut jetté dans une chaudiere bouillante. Le septiéme, qui étoit le plus jeune de tous, animé par son zèle & par les exhortations de sa mere, pria les bourreaux de le délier pour aller parler au Roi: ce qu'ils firent avec joye, croyant qu'il vouloit obéïr à Antiochus; mais il courut aussi-tôt vers le lieu où le feu étoit allumé pour se brûler, & après avoir déploré le malheur de ce Tyran, il se jetta au milieu des flammes. La mere de ces généreux Martyrs, les imita après les avoir exhortez; & mourut dans le feu avec la constance qu'elle leur avoit inspirée. * Joseph, *Martyre des Machabées.* SUP.

MACHAON, célébre Médecin, fils d'Esculape & frere de Podalire, qui exerçoit aussi la Medecine. L'un & l'autre furent grands chasseurs au rapport de Xenophon, dans son Livre de la chasse. Homere fait mention d'eux, & on conclut de la lecture de ses Poëmes, que Machaon mourut au siége de Troye. Ovide en parle, *li.* 1. *de Ponto ep.* 4.] Homere ne dit rien du tout de la mort de Machaon, mais on trouve dans le Liv. VI. de *Q. Calaber* qu'Eurypyle le tua.]

MACHAZOR: ce mot signifie *Cycle*, & le nom d'un Livre de prieres fort en usage chez les Juifs, dans leurs plus grandes Fêtes. Il est très-difficile à entendre, parce que ces Prieres sont écrites en vers & d'un stile concis. Buxtorf remarque qu'il y en a eu un grand nombre d'editions, tant en Italie, qu'en Allemagne & en Pologne; & qu'on a corrigé dans ceux qui sont imprimez à Venise quan-

quantité de choses qui sont contre les Chrétiens. Les exemplaires manuscrits n'en sont pas fort communs chez les Juifs: cependant il y en a un assez grand nombre de manuscrits dans la Bibliotheque de Sorbonne à Paris. * Buxtorf, *in Bibl. Rab.* SUP.

MACHELEN. Cherchez Malines.

MACHERE, ou MACHERONTE, Château de la Judée sur le fleuve du Jourdain, & sur le bord de la Mer Morte, à cinq ou six lieuës de Jerusalem. C'est en ce lieu, selon Joseph, que S. Jean Baptiste eut la tête tranchée, par le commandement d'Herode, 31. ans après la Naissance de J. C. On dit qu'il y avoit en ce lieu une plante de Ruë aussi grande qu'un Figuier, laquelle y fut depuis le temps d'Herode jusques à la guerre des Juifs, qui la couperent après s'être emparez de cette Place. C'étoit aussi aux environs de ce Château que croissoit une Plante appellée *Baaras*, dont Joseph rapporte des effets admirables, *liv. 7. chap. 25. de la Guerre des Juifs.* * Baronius. SUP.

MACHET (Gerard) Evêque de Castres, nâquit à Blois environ l'an 1380. d'une noble & ancienne Famille. L'an 1411. il fut reçû Docteur en Théologie de la Maison de Navarre, dont il fut ensuite Principal. Depuis il eut une Chanoinie de l'Eglise de Chartres, & après de celle de Paris. Il parla fort doctement dans le Concile tenu en cette derniere Ville contre les erreurs de Jean Petit; & lors que Gerson partit pour le Concile de Constance, il le fit nommer Vice-Chancelier de l'Université. C'est en cette qualité qu'il harangua l'Empereur Sigismond, à la tête de cette célebre Compagnie, lors qu'il fit son entrée à Paris. Sous le regne de Charles VI. pendant la Régence du Dauphin Charles, qui fut depuis Roi de France VII. du nom, il fut honoré d'un Brevet de Conseiller d'Etat. Il étoit alors Confesseur de ce Prince, & continua de l'être après son avenement à la Couronne. Il fut ensuite pourvû de l'Evêché de Castres, où il fonda plusieurs Hôpitaux & plusieurs Convens. Il mourut l'an 1448. dans la Ville de Tours, où la Cour étoit en ce temps-là. * Bernier, *Hist. de Blois.* SUP.

MACHIAVEL (Nicolas) de Florence, a vécu au commencement du XVI. Siécle. Il n'avoit pas une grande connoissance de la Langue Latine, & cependant il écrivit avec beaucoup de politesse. On l'accusa d'avoir eu part à la conjuration des Soderini contre les Medicis, & il fut mis à la question. Sa constance le tira d'affaires. Il devint Secretaire de la République, & eut le soin de travailler à l'Histoire de sa patrie. Machiavel l'écrivit en VIII. Livres qui comprenent ce qui s'est passé depuis l'an 1215. jusqu'en 1494. Il a publié d'autres Traitez, le Prince, la Vie de Castruccio Castracani, des Poësies & d'autres Pieces qu'on a mises en un Volume *in quarto*, & elles ont été imprimées à Geneve l'an 1550. Cet Auteur affecte de donner de grands éloges à Brutus & à Cassius, ce qui persuade qu'il n'étoit pas tout-à-fait innocent du crime, dont on l'accusa; je veux dire d'avoir eu part à la conjuration des Soderini. Les maximes de sa politique sont extrémement dangereuses. On a écrit contre lui l'Anti-Machiavel, Discours d'Etat contre Machiavel, Fragment contre Machiavel, &c. On dit qu'il mourut vers l'an 1528. ou 1529. pour avoir pris une medecine à contre-temps. * Paul Jove, *in Elog. doct. c.* 87. Vossius, *de arte Hist. c.* 10. Cornelius Tollius, *de infal. Litter. in append. ad Pier. Valer. &c.*

MACHIOTA. Cherchez Jean III. Patriarche d'Alexandrie.

MACHLYES, anciens Peuples d'Afrique, proche de la grande Syrte, appellée maintenant les Seches de Barbarie. On dit qu'ils se servoient successivement des deux sexes. Aristote rapporte que leur mammelle droite étoit comme celle d'un homme, & la gauche comme celle d'une femme. * Calliphanes. Pline. *liv. 6. chap. 2.* SUP.

MACHOMETA. Ville. Cherchez Mahometa.

MACCO, Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie, vers le fleuve Zaire. Le Roi de cet Etat en a dix autres qui lui sont tributaires. On dit qu'il est toûjours en guerre avec celui de Mujaco, près du Roi de Girinbombe. * Isaac Vossius, *Dissert. de font. Nili.*

MACOCO, Royaume de la Haute-Ethiopie, en Afrique. Les habitans s'apellent Monsoles, ou Meticas; & sont Anthropophages, c'est-à-dire, mangeurs d'hommes, aussi bien que les Jagos. Le Roi de ce Païs est très-puissant, & a dix Rois pour Vassaux. On dit que l'on tuë tous les jours dans son palais deux cens hommes, ou criminels, ou esclaves de tribut, & que l'on apprête la chair de ces malheureux pour la table du Roi, & pour celle de ses Courtisans, comme si c'étoit du bœuf & du mouton. C'est par une barbare délicatesse qu'on fait cette cruelle boucherie, car on n'y manque ni de bétail ni de gibier. Monsol est la Capitale de cet Empire. Les Portugais de Lovango y envoyent leurs Pomberos, qui sont des esclaves d'une fidelité éprouvée pour y acheter des esclaves, de l'yvoire, & du cuivre. Le Roi de Macoco a une Cour fort superbe, mais elle n'égale pas la magnificence de celle du Roi de Congo, à qui les Portugais ont appris une partie des coûtumes de l'Europe. * Dapper, *Description de l'Afrique.* SUP.

MACOCOURT (Jean de) de Tournai, étoit Chartreux & Prieur de Valenciennes. Il écrivit dans le XVI. Siécle un Poëme en quatre Livres, à l'honneur de saint Bruno & de S. Hugues. *Brunoniadum & Hugoniadum Libri.* Il mourut l'an 1548. * Petreius, *Bibl. Cart.*

MAÇON. Cherchez Mascon.

MACRAN ou MAKERAN, Province de Perse, vers la mer des Indes, & les Etats du Grand Mogol. On la nomme aussi Mekeran & Geteche Maquerona; & on la prend pour une partie de l'ancienne Caramanie. Sa partie la plus Orientale est dite Kirman. Le Prince de ce Païs est tributaire du Roi de Perse. Sa Ville capitale est Macran ou Makeran. Les autres sont Titz, Kambele, Darci, &c. Guadel est un de ses Ports sur la mer Indienne.

MACRE, Golfe de la mer Méditerranée entre la Lycie & Rhodes. Castalde & quelques autres disent que c'est le *Glaucus sinus* de la Carie.

MACRE, Riviére d'Italie. Cherchez Magra.

MACRIN (Charles.) Voyez Macrin Salomon ou Salmon.

MACRIN (Marcus Opilius Severus) Empereur, fut élû en 217. après Caracalla qu'il avoit fait assassiner. Il etoit d'une très-basse naissance; & la fortune l'avoit élevé comme par degrez, ayant été gladiateur, chasseur de bêtes sauvages, Notaire, Intendant, Avocat du Fisc & puis Préfet du Prétoire. Il s'associa à l'Empire son fils Diadumene, qui n'étoit âgé que d'environ neuf ou dix ans. Sa cruauté le rendit haïssable aux soldats. Aussi il ne se contentoit pas de faire attacher en Croix ceux qui pilloient, il les condamnoit au supplice des esclaves. Ceux qui l'avoient fait monter au Trône l'en firent descendre par une mort violente, après un an & deux mois de regne depuis l'an 217. de Salut jusqu'au 7. Juin de l'an 218. * Jule Capitolin, *en sa Vie.* Aurelius Victor, *in Macr.* Lampride, *in Diadum.*

MACRIN ou MACRIEN & MARCIEN (Marcus Fulvius) Capitaine, fut élevé à l'Empire par les intrigues de Baliste ou Balista, Préfet du Prétoire de Valerien. Il s'associa ses deux fils MACRIN ou Q. Fulvius Marcienus, & C. Fulvius Quietus; Mais il fut défait dans l'Illyrie par les troupes d'Aureolus dans le temps qu'il se disposoit à venir en Italie, vers l'an 258. Il mourut avec son fils aîné au combat. Quietus fut tué par ceux d'Emese, en poursuivant Odenath, qui avoit tué Baliste. Ils vivoient sur la fin du III. Siécle, & du temps de Gallien. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans.*

MACRIN (Salomon ou Salmon) connu sous le nom de SALMONIUS MACRINUS, étoit de Loudun, & fut en grande estime dans le XVI. Siécle. Il étudia à Paris, sous Jaques le Fevre *d'Estaples*, & avec une connoissance des Sciences les plus relevées, il eut une facilité merveilleuse à faire des vers Latins lyriques. Aussi il en fut nommé *l'Horace de son temps.* On lui donna la conduite de Claude de Savoye, Comte de Tende, qui fut depuis Gouverneur de Provence, & d'Honoré son frere; tous deux fils de René de Savoye, mort l'an 1525. des blessures reçûës à Pavie. Macrin s'aquitta très-bien de ses emplois, qui lui donnerent entrée à la Cour, où il s'aquit l'amitié des Sieurs du Bellai, que le Roi François I. estimoit particuliérement. Macrin fut beaucoup aimé du Cardinal Jean du Bellai, à qui il dédia des vers lyriques, que nous avons encore. On estime ceux qu'il fit sur les chastes amours de sa *Gelonis.* C'est le nom qu'il donna à sa femme. Il en eut divers enfans. L'aîné fut CHARLES MACRIN qui n'étoit pas moindre que son pere en Poësie; mais qui le surpassa beaucoup en la connoissance de la Langue Gréque. Il fut Precepteur de Catherine de Navarre, sœur du Roi Henri *le Grand*, & périt malheureusement avec plusieurs autres, au tumulte de Paris à la S. Barthelemi, l'an 1572. Macrin le pere mourut chez lui à Loudun, l'an 1557. * De Thou, *Hist. li.* 19. Ste Marthe, *in Elog. Gall. l.* 1. Paul Jove, &c.

MACRINE, Vierge d'une grande sainteté, étoit sœur de S. Basile & de S. Gregoire de Nysse. Sa mere & elle fonderent un Monastere de filles, où elles vivoient dans la pratique de la vertu. Macrine étoit docte & sur tout dans l'Ecriture. Elle consola Gregoire de Nysse sur la mort de leur frere Basile; & lui dit des choses si excellentes, qu'il en composa un Dialogue intitulé *de l'Ame & de la Resurrection*, où il l'introduisit parlant de ces deux points importans, il ne la nomme que *la Maîtresse.* Il se trouva depuis l'an 379. à la mort de cette sainte fille, dont il a écrit la Vie dans une Epître qu'il adresse à Olympe Solitaire. C'est la même dont nous avons une belle traduction entre les Vies des Peres du désert. L'ayeule de cette Sainte avoit aussi nom Macrine. Consultez aussi la Vie de saint Basile composée par M. Herman.

MACROBE (Aurele) vivoit sur la fin du IV. Siécle. Ceux de Parme assurent qu'il étoit de leur Ville, mais il avouë lui-même qu'il n'étoit pas né en païs, où l'on parlât Latin, Liv. 1. des *Saturnales* c. 1. Quoi qu'il en soit, nous savons du moins qu'il fut un des Chambellans, ou Grands-Maîtres de la Garderobe de Théodose, comme il est facile de le juger par un rescrit adressé à Florent, pour le rang de ceux qui possedoient cet Office. Il composa divers Ouvrages remplis d'érudition. Ceux qu'il a intitulez *les Saturnales*, traitent de divers sujets; & c'est un agréable mélange de Critique & d'Antiquitez. Il a aussi composé des Commentaires sur le Traité de Ciceron intitulé *le Songe de Scipion.* Planudes le traduisit en Grec. Isaac Pontanus & Meursius l'ont enrichi de leurs notes. On les pourra consulter, aussi bien que Merula, *li. 2. Ant. Gall. Cisalp. c.* 2. [MACROBE, a eu plusieurs emplois sous Honorius, & fut Proconsul d'Afrique en CCCCX. Voyez *Prosopographia Codicis Theodosiani* Jac. Gothofredi.]

MACROBIENS, certains Peuples d'Afrique, ainsi nommez parce qu'ils vivoient beaucoup. Pomponius Mela les place dans l'Isle de Meroé, & Pline dans l'Ethiopie, & d'autres dans la Macedoine. Denys l'Africain & Eustathius donnent aussi ce nom à divers Peuples, celui-ci aux Hyperboréens, & l'autre aux Ethiopiens, qui sont près de l'Ocean Atlantique. Orphée en parle *in Argonauticis.* * Pline, *li. 4. c. 10. & li. 6. c.* 30. Pomponius Mela, *li. 3. c.* 19.

MACROBIES, Peuples d'Afrique, vers l'Isle de Meroé en Ethiopie, ainsi appellez parce qu'ils vivoient long-temps, du mot Grec μακρὸς, *long*, & βίος *vie.* Mela, Pline. On donne aussi ce nom à ceux qui ont vécu un grand nombre d'années, dont il ne sera pas inutile de mettre ici une Liste des plus illustres, commençant par Mathusalem qui a vécu le plus long-temps, & continuant jusques à ceux qui ont atteint seulement l'âge de cent ans.

Avant

Avant le Déluge.

Mathuſalem, fils d'Henoch,	a vécu 969. ans
Jared, fils de Malaléël,	962
Noé, fils de Lamech,	950
Adam, le premier Homme,	930
Seth, fils d'Adam,	912
Caïnan, fils d'Enos,	910
Enos, fils de Seth,	905
Malaléël, fils de Caïnan ;	895
Lamech, fils de Mathuſalem ;	777

Après le Déluge.

Sem, fils de Noé, Patriarche.	600
Un nommé Dando, dont parlent Valere-Maxime & Pline.	500
Caïnan, fils d'Arphaxad, Patriarche.	460
Heber, Patriarche.	460
Sala, Patriarche.	433
Richard, Ecuyer de Charlemagne.	400
Phaleg, Patriarche.	339
Rheu, Patriarche.	339
Arphaxad, Patriarche.	338
Un Indien, dont parle Maffée, liv. 11.	335
Sarug, Patriarche.	330
Pictoreus, d'Ætolie.	300
Tharé, pere d'Abraham.	205
Mardochée, oncle d'Eſther.	197
Saint Kenigern, dont Bollandus parle, au 15. de Janvier.	185
Iſaac, fils d'Abraham.	180
Abraham, Patriarche.	175
Tuiſco, premier Roi des Germains.	173
Cinyras, Roi de Cypre.	160
Jean d'Eſtempes, ou des Temps, Ecuyer de Charlemagne.	160
Epimenides, de l'Iſle de Crete.	157
Marc Fullonius de Bologne, du temps de l'Empereur Claude.	151
Arganthonius*, Roi des Tarteſſiens.	150
Luc. Terence de Bologne, du temps de l'Empereur Veſpaſien,	150
Un Anglois qui fut préſenté à Jaques Roi d'Ecoſſe.	150
Nachor, grand-pere d'Abraham.	148
Jacob, appellé Iſraël.	147
* *Job* a vécu, après ſon affliction,	140
Amram, pere de Moïſe & d'Aaron.	137
Luc-Tertullus, & Marc Aponius, d'Arimini, ſous le regne de l'Empereur Veſpaſien.	137
Joiada, Grand Prêtre des Juifs.	130
Abel, fils d'Adam.	128
Attila Roi des Huns.	124
Moïſe, le Prophete.	120
S. Romuald, Inſtituteur des Camaldules.	120
Juda, fils du Patriarche Jacob.	119
Claudia, femme d'Ofilius Senateur Romain.	115
Joſeph, fils du Patriarche Jacob.	110
Daniel, Prophete.	110
Gorgias Leontinus, Orateur.	108
Iſocrate, Orateur.	106
Judith a vécu veuve.	105
Hippocrate, Médecin.	105
S. Antoine, Abbé.	105
Albert II. Duc de Saxe.	101
Metellus, Pontife des Romains.	100
Cyrus le Grand, Roi de Perſe.	100
Guillaume Poſtel.	100
S. Simon Stoc.	100

* Riccioli, *Chronologiæ Reformatæ li. 1.*

L'Ecriture Sainte nous apprend qu'avant le Déluge, la durée ordinaire de la Vie des hommes étoit de ſept cens ans & plus. Adam vécut 930. ans. Seth, 912. Enos. 905. Caïnan 910. Malaléël 895. Jared 962. Henoch diſparut à l'âge de 365. ans. Mathuſalem vécut 969. ans, Lamech 777. Noé 600. avant le Déluge, & 350. ans depuis, ce qui fait 950. ans. Après le Déluge, Sem vécut 600. & Heber 464. Les autres vécurent moins juſques à Tharé pere d'Abraham, qui mourut âgé de 205. ans. Abraham vécut 175. ans. Iſaac 180. Jacob 147. Juda 119. Peu à peu le temps de la vie des hommes diminua, mais on en a vû preſque dans tous les premiers Siécles qui ont vécu au delà de 100. de 150. & même de 200. ans. L'Hiſtoire profane rapporte que Neſtor avoit près de trois cens ans quand il alla au ſecours des Grecs, contre les Troyens : qu'Arganthonius, Roi des Tarteſſes, vécut 150. ans ; Cinyras Roi de Cypre 160. & Æginius 200. Maffée, en ſon Hiſtoire des Indes, rapporte que dans l'Iſle de Bengala on trouva un homme âgé de 335. ans, ce qu'il prouva par le recit qu'il fit de tout ce qui s'étoit paſſé de mémorable pendant ſa vie, & que l'on vérifia être conforme aux Chroniques. Seneque *le Philoſophe*, qui étoit Eſpagnol, parvint juſqu'à la 144. année de ſon âge, & auroit vécu beaucoup plus longtemps, ſi l'injuſte Arrêt de l'Empereur Neron n'eût pas abregé le cours de ſa vie. Sous l'Empereur Trajan, Simon fils de Cleophas, ſecond Evêque de Jeruſalem, fut crucifié en la 120. année, & Narciſſe Evêque de cette même Ville, qui mourut au commencement du III. Siécle, avoit vécu 166. ans. S. Paul, premier Ermite, vécut ſix-vingts ans. S. Antoine Abbé 150.

L'Empereur Claude ayant bien examiné les preuves de l'âge de Titus Fullonius de Bologne en Italie, reconnut qu'il étoit dans ſa 150. année. Attila, Roi des Huns, mourut âgé de 124. ans. Pierre *de Natalibus* rapporte des preuves pour montrer que S. Severin, Evêque de Tongres, vécut 375. ans, & qu'il fut ſacré Evêque en ſa 197. année. Guido Donatus aſſûre qu'en l'année 1223. il connut un nommé Richard, déja âgé de 400. ans, qui prouvoit qu'il avoit porté les armes ſous Charlemagne. On parle fort auſſi d'un nommé Jean des Temps, qui avoit ſervi dans les Armées de ce même Empereur, & qui mourut ſous Louïs VII. l'an 1146. de ſorte qu'il devoit avoir près de 360. ans, puiſque Charlemagne fut couronné Empereur en 800. Quoi qu'il en ſoit de ceux-là, il eſt certain que les Patriarches, dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte, ont vécu le nombre des années que j'ai marquées ci-devant : & il ne faut pas s'imaginer que les années des Hebreux n'étoient pas Solaires, mais Lunaires ſeulement de 29. à 30. jours : ou que chacune des quatre ſaiſons faiſoit une de leurs années, comme chez les Chaldéens & les Arcadiens, au rapport de Lactance : ou que tout au plus elles ne comprenoient que le temps que le Soleil met à paſſer d'un Tropique à l'autre, c'eſt-à-dire, environ ſix mois. Car ces années ne peuvent être Lunaires, puiſque ſi cela étoit, beaucoup de perſonnes vivroient à préſent plus que nos premiers Peres, cent de nos années faiſant plus de douze cens de ces années Lunaires. Et pour montrer qu'elles étoient au moins compoſées de douze mois Lunaires, il n'y a qu'à faire réflexion ſur ce que Moïſe nous apprend en parlant du Déluge. Il dit dans le *chap.* 7. de la Geneſe, que Noé ayant vécu 600. ans, le Déluge commença le 17. jour du ſecond mois. Et dans le *chap.* 8. il ajoûte que le 27. jour du ſeptiéme mois, l'Arche prit terre ſur les Montagnes d'Armenie : que le 1. jour du dixiéme mois, la pointe des hautes Montagnes commença à paroître au deſſus de l'eau ; & que quarante jours après, Noé lâcha une Colombe. Enfin, il dit qu'au premier jour du premier mois, la 601. année de Noé, ce Patriarche ouvrit l'Arche. Ce qui fait aſſez connoître que Moïſe compte douze mois depuis la 600. année de Noé, juſques à la 601. & que ſon calcul approche fort du nôtre. * De Comiers, *dans ſes Lettres. SUP.*

MACROCEPHALES, Peuples vers le Boſphore de Thrace, ſelon Pomp. Mela, ainſi nommez à cauſe de leur longue tête. Etienne de Byzance les met près de la Colchide, & Pline dans le voiſinage de Ceſaronte, Ville de la Cappadoce. Ce nom vient de μακρὸς, *long*, & κεφαλὴ, *tête. SUP.*

MACROPEDIUS, vulgairement LANGVELD (Jean) Clerc Regulier de la Congrégation de la Vie Commune, dite de S. Jerôme, étoit de Gemertan, dans le Territoire de Bois-le-Duc. Il étoit bon Grammairien, ſavoit les Mathématiques & les Langues, & compoſoit de beaux vers. Macropedius enſeigna à Utrecht & mourut à Bois-le-Duc, l'an 1558. après avoir ſouffert très-long-temps les incommoditez de la goute. Le temps de ſa mort eſt exprimé dans ce Diſtique Numeral :

IVLIUs æſtIVo CoLLVſtrans nVbILa Phœbo,
MaCropedI eXtInCtos VeXIt ad aſtra dIes.

Macropedius compoſa divers Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans Valere André. On compoſa des vers à ſa louange, qui furent imprimez à Anvers. * Le Mire, *in elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Juriſconſ. Germ.* Valere André, *Bibliot. Belg. &c.*

MADAGASCAR, Iſle de la mer d'Ethiopie, à l'Orient des Côtes de Zanguebar, & du païs des Cafres en Afrique.

Ses noms, ſa ſituation, ſes Caps, ſes Ports, &c.

Les Inſulaires appelloient la partie Septentrionale *Madecaſe* ; & le Méridionale *Malagache* : dont les Portugais compoſérent le nom corrompu de *Madagaſcar*. On lui donna auſſi le nom de *S. Laurent* ; parce que la découverte en fut faite le jour de la fête de ce S. Martyr ; ou parce que, ſelon quelques-uns, ce fut *Laurent*, fils de François Almeyde, Géneral de l'Armée du Roi de Portugal aux Indes, qui découvrit cette Iſle l'an 1506. Les François lui ont donné le nom de l'*Iſle Dauphine* pendant le regne de Henri IV. en conſidération du Dauphin, qui a regné depuis ſous le nom de Louïs XIII. Les Arabes l'appellent *Sarandib.* On croit que les Anciens ont connu cette Iſle, & que c'eſt celle que Ptolomée nomme *Menuthias*, & Pline *Cerne Æthiopica*. Elle eſt ſituée dans l'Ocean Méridional, ou Mer d'Ethiopie, & regarde vers l'Occident le Zanguebar & les Cafres, qui ſont ſur les côtes de l'Afrique. Sa longueur contient plus de cinquante lieuës, & ſa largeur cent ou quatre-vingt, en diferens endroits. Elle s'étend dans la Zone Torride, & ſous le Tropique du Capricorne. Elle a pluſieurs Caps, dont les plus conſidérables ſont ceux de S. Sebaſtien, de Natal, de S. Antoine de Bout, ou Longue-pointe, de S. Sebaſtien au Midi, de S. André, & le Cap-Rond. Ses Ports & ſes Rades les plus aſſurées & les plus commodes ſont le Port aux Prunes, celui du Fort Dauphin, du Tonnerre, des Bretons, de S. Auguſtin, de S. Vincent, de Nanſio, de S. André, & de Soarez. Ses principales Rivieres ſont Managourou, Tapoule, Mananghare, Mananpani, Mandrerei, Manabauver, Onglahe, Ranoumerca, Manfiatre, &c. Elle a de longues chaînes de montagnes, dont les deux plus conſidérables ſont Vigagora, vers le Septentrion, & Bohiſtmene, vers le Midi. Elles ſont la plûpart couvertes de Citronniers & d'Orangers. & s'il y en a qui ſoient nuës, leur roc eſt compoſé d'un beau marbre blanc, d'où ſortent les plus belles & les meilleures eaux du monde. Il y en a qui ſont revêtuës d'Ebeniers, & d'autres arbres, dont le bois eſt veiné de diverſes couleurs.

Diviſion du Païs.

L'Iſle de Madagaſcar eſt diviſée en pluſieurs Provinces, dont la plûpart de celles qui ſont vers le Septentrion, ſont inconnuës aux Eu-

Européens. Les plus fréquentées sont, le païs de Sant-Angelo, Arco, Port aux Prunes, Antavares, Matatanes, Vohistbanh, Frangaterre, Caremboule, ou vallée d'Amboule, Anossi ou Carcanossi, les Ampatres, les Machicores, An-Renavoule, Païs des Zafes, Cochaa, Héfonti, Terre de Guda, Terre de Pracel, Terre de saint Andre, Ansianach. Les habitations se peuvent distinguer en Villes, Bourgs, & Villages. Les Villages sont ambulatoires, selon les saisons, car quatre hommes élevent une case ou maison sur les épaules, & la transportent facilement où bon leur semble. Les Bourgs sont stables, & entourez de pieux. Les Villes, outre les pieux qui leur servent de murailles, sont environnées d'un fossé profond & large de six ou sept piez. C'est dans ces sortes de Villes où demeurent les Grands; & leurs maisons y sont faites de planches. Les François ont bâti dans cette Isle quelques Bourgs & des Forts, dans la partie Méridionale, vers l'Orient. Le plus important est le Fort Dauphin, qui a été bâti pour assurer l'établissement des Colonies Françoises. L'enceinte de ce Fort renfermoit en 1655. le logement du Gouverneur, une grande Chapelle, cinq Magazins, seize maisons de charpente, & un corps de Garde. Tout cela fut brulé, par l'imprudence d'un particulier qui ayant fondu du cuivre dans un creuset, le jetta tout ardent sur des herbes seches qui prirent feu. Depuis cet accident, le Fort a été rétabli, & muni de bonne artillerie.

Qualitez du païs & du terroir.

L'air de cette Isle est extrémement chaud, & l'on n'y voit ni nége, ni glace. Les terres y étant défrichées, sont très-fertiles. Il y a plusieurs mines de fer, & d'acier très-fin. On n'y trouve point de mines de cuivre, d'étain, de plomb, ni d'argent. Ce dernier métal y est assez rare; la plus grande partie est venuë d'un Vaisseau Hollandois, qui fit naufrage aux côtes de la Province d'Ampatre. Quelques Navires, qui avoient abordé auparavant à cette Isle, y en avoient aussi apporté. On y voit trois sortes d'or: celui du païs, qu'ils appellent or de Malacasse; il est un peu pâle, & se fond d'ordinaire aussi facilement que du plomb. Le second est l'or de la Meque, appellé *Voulamene-raca*, que les Roandrians Arabes apporterent avec eux de leur païs: celui-ci est beau & très-fin. Le troisiéme est celui que les Chretiens y ont porté de l'Europe, qu'ils nomment en la Langue du païs *Voulamene voutrouva*. On y trouve plusieurs sortes de pierres précieuses dans les rivieres & dans les ruisseaux, comme des topazes, des grenats, des amethystes, des émeraudes, des saphirs, des hyacinthes, des jaspes, des agates, des cornalines, des hematites ou sanguines, des pierres d'aigle, & des pierres de touche. Il y a aussi de beau crystal, & d'excellent miel, qui est beaucoup plus dur & plus doux que le nôtre, & paroît être du sucre. Les habitans y font trois sortes de vin. Le premier est du vin de miel, qui est le plus commun. Le second est du vin de sucre. Le troisiéme se tire des gros fruits du Banane, qui sont des especes de pommes. Ce vin a quelque rapport au cidre de Normandie. Ils tirent des huiles de plusieurs plantes, fruits, noyaux & graines, qui croissent dans le païs. On y trouve une espece de terre, qui est aussi bonne, & a les mêmes proprietez que la Terre sigillée de l'Isle de Lemnos. Les habitans l'appellent *Tavelisse*. Le veritable poivre blanc y croît en si grande abondance, qu'on en pourroit charger tous les ans un grand Vaisseau; car les Bois aux environs de Manghabei sont de tous côtez chargez de poivre, qui y meurit aux mois d'Août, de Septembre, & d'Octobre. C'est la nourriture ordinaire des Tourterelles & des Pigeons ramiers. Il y a quantité de bois d'ébene, & d'autres bois de prix, de couleur d'orange, verte, violette, ou marbrée, & d'une odeur très-agréable. La Province de Caremboule produit une infinité de cannes appellées *Voulou*, ou *Boulou*; semblables à celles que les Indiens nomment *Bambu*, d'où vient le nom de Bamboche, que nous leur donnons en France. Il y en a d'aussi grosses que la cuisse, & elles sont toutes fort hautes, noires, & rondes. Les Insulaires s'en servent à plusieurs usages, car ils en font des pots & des bouteilles, des plumes à écrire, des violons & des harpes; de petits bateaux pour deux personnes, des palanquins ou chaises dans lesquelles les Grands se font porter; c'est pourquoi ils leur font prendre un certain pli dès qu'elles commencent à croître, afin de les rendre propres à faire de ces sortes de sieges. Ces Bamboches ont au dedans une moüelle humide, qui ressemble à du lait, que les Indiens nomment *Sacar Bambu*, c'est-à-dire, Sucre de Bamboche. Non seulement les Indiens, mais aussi les Arabes, les Persans, & autres Orientaux estiment fort cette moüelle. La terre y produit de fort bon Tabac: mais les Insulaires ont aussi beaucoup de chanvre, nommé *Rongogne*, dont les feuilles seches leur servent aussi de Tabac. Lors qu'ils ont mâché de ces feuilles, ils deviennent étourdis & s'endorment, puis étant éveillez ils sont fort joyeux. Ceux qui ne sont pas accoûtumez à succer de ce chanvre, sont deux ou trois jours comme hors d'eux-mêmes, après en avoir maché; c'est pourquoi il n'y a gueres que quelques Negres, & les Ombiasses, c'est-à-dire, les Docteurs & les Devins, qui en usent pour chasser la mélancolie. On se sert d'une semblable plante, aux Indes Orientales, sous le nom de Bangue, qui fait le même effet. L'Isle est maintenant remplie de bestiaux & de volailles. Les Sauterelles y sont incommodes de temps en temps, & rongent le ris & tous les fruits: mais les originaires de l'Isle réparent cette perte, en amassant de ces Sauterelles, dont ils font provision pour manger. On n'y voit gueres d'animaux sauvages si ce n'est de gros serpens, qui ne sont point venimeux, & des crocodiles.

Mœurs des Habitans.

Les Habitans de cette Isle sont distinguez en Blancs, & en Noirs. Ils parlent tous néanmoins une même Langue, & se disent originaires de la Terre ferme; ce qui est vrai-semblable pour les Blancs, parce qu'ils sont circoncis, & que les noms qu'ils portent, sont des noms corrompus d'Aaron, de Moïse, d'Esther, & de semblables: de sorte qu'ils pourroient bien être venus des anciennes transmigrations des Juifs, c'est-à-dire, de leur passage dans d'autres païs. Les Blancs & les Noirs vont ordinairement tout nuds, à la reserve des parties que la pudeur fait cacher. Les femmes des plus considérables ont de petits corps-de-cotte sans manches, & des jupes, qu'elles nomment Paignes. Les hommes achetent leurs femmes, & celui-là en a le plus, qui est le plus riche. Ils ont du courage, & méprisent la mort. Ils sont ordinairement armez de dix ou douze Zagayes ou javelots: & se servent aussi d'arcs, & de fléches. Les femmes y ont beaucoup de prudence, & leur fidélité est inviolable.

Leur Langage, & leur Ecriture.

Le Langage des habitans de cette Isle a beaucoup de rapport avec l'Arabe: les caractéres, dont se servent les Ombiasses, sont Arabes, que l'on écrit de la droite à la gauche. Il y a environ 200. ans que ces lettres furent apportées à ces Insulaires, par certains Arabes qui avoient été envoyez en cette Isle par le Calife de la Meque. Ils vinrent avec leurs barques prendre terre à Matatane, où ils épouserent des femmes du païs, & enseignerent l'Arabe & l'Alcoran à tous ceux qui souhaiterent de l'apprendre. Le papier, dont ils se servent pour ecrire, est jaune. Il est fait de l'écorce du milieu d'un arbre nommé *Avo*, laquelle est fort douce & unie. On fait bouillir cette écorce, puis on la bat dans un mortier, & lors qu'elle est comme en bouillie, on l'étend sur un petit clayon, pour en former du papier, lequel on met secher au Soleil: & ensuite on le trempe dans une décoction de ris pour empêcher qu'il ne boive. Après avoir été séché une seconde fois, il est uni, & laissé. Leur encre se fait avec le bois d'un arbre gommeux, qu'ils appellent *Arandranto*. Pour écrire, ils se servent de morceaux de bamboches, qu'ils taillent à peu près de la même façon que nous faisons nos plumes.

Leur Religion, & leur Gouvernement.

Ils croyent qu'il y a un Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre, & qui doit recompenser les bonnes actions, & punir les mauvaises. Ils le nomment Zanharre, & lui font des sacrifices, sans néanmoins lui bâtir des Temples. Ils croyent aussi qu'il y a des Anges, bons & mauvais. Ils craignent fort le Diable, qu'ils nomment Beliche, & dans tous leurs sacrifices ils jettent par terre le premier morceau de la victime, comme une offrande qu'ils lui font. Ils pretendent par là se le rendre favorable, & appaiser sa colere. Ils ont des Sorciers ou Magiciens, qui leur donnent des Caractères, qu'ils appellent Ollys, pour les préserver de plusieurs malheurs, mais ce n'est qu'une tromperie de leurs Prêtres, qui se vantent de pouvoir lier le Diable, & le forcer de faire ce qu'ils désirent, afin de s'attirer l'estime & la vénération du peuple. Les habitans de Madagascar sont divisez en plusieurs Hordes, familles ou tribus, & vivent comme les Tartares, sous un Chef qu'ils appellent *Tschich*, c'est-à-dire, Seigneur, ou Roi. Mais cette dignité n'est pas si fort attachée aux familles, qu'après la mort du Prince, celui qui se trouve le plus fort n'usurpe quelquefois l'autorité souveraine. Une Rélation nouvelle de cette Isle dit que les Provinces sont gouvernées par plusieurs petits Princes appellez Grands: que les Blancs sont distinguez en Roandrians, Anacandrians, & Ondzatsis. Les Roandrians sont ceux qui sont Princes, ou de la race des Princes. Les Anacandrians sont descendus des Grands, mais ont dégeneré. Les Ondzatsis sont la plûpart Pêcheurs ou Gardiens des Cimetieres des Grands, & sont issus de quelques Matelots, qui vinrent s'établir dans cette Isle. Les Noirs sont divisez en quatre sortes, les Voadziris, les Lohavohits, les Ontsoas, & les Ondeves. Les Voadziris sont Seigneurs d'un ou de plusieurs villages: les Lohavohits sont de moindres Seigneurs, qui dépendent des premiers. Les Ontsoas sont au dessous des Lohavohits: & les Ondeves sont les Esclaves achetez ou pris en guerre. Les Princes ou Seigneurs s'emparent de tous les bestiaux de leurs sujets, après leur mort, & ne laissent que les terres à leurs enfans. Lors qu'un Grand est mort, il est permis à ses sujets de se donner à un autre maître, qu'ils peuvent élire: & celui qui les prend sous sa protection doit leur faire un présent, qu'ils appellent *Lasicdouve*. Les Ondeves néanmoins ne peuvent s'engager sous un autre maître, que celui qui succéde légitimement au défunt. Quand un Grand en vient voir un autre, celui qui reçoit la visite, prête à celui qui la rend, une de ses plus belles femmes, pour en disposer à sa volonté. Les Sujets en usent de la même maniere, à l'égard de leurs amis, & des Etrangers. Les Princes se plaisent à la Comedie. Leurs Comediens, qu'ils appellent *Secatses*, se rasent toute la barbe, & prennent des habits de femmes. Ils sont adroits, & font des farces assez divertissantes.

Petites Isles voisines de Madagascar.

Les Isles les plus considerables, qui environnent l'Isle de Madagascar, sont l'Isle de Bourbon, ou de Mascaregne: l'Isle Maurice: sainte Apolline, & sainte Marie. Les autres ne sont que des rochers ou des bancs dangereux, dont le plus remarquable est sur la côte Occidentale dans la Baye de Pracel. * Mandeslo, *Voyage des Indes.* Flacourt, *Histoire de Madagascar.* Dapper, *Description de l'Afrique.* SUP.

MADAFFARI (Nicolas Marie) Evêque de Boua dans le Royaume de Naples, étoit Calabrois. Il étudia à Rome, où il fut Curé de S. Thomas, & le Pape Paul V. le fit Evêque. Il savoit les Langues, & composa quelques Ouvrages. * Janus Nicius Erythræus. *Pin. III. Imag. Illust. c. 25.* Ughel, *Ital. Sac. &c.*

MADAURE, Madara ou Madure, Ville d'Afrique entre Hippone

pone & Lambesa. Elle étoit autrefois considérable & avoit une célebre Académie, où saint Augustin étudia, avec un Evêché suffragant de celui de Carthage. Pline, Ptolomée & Marmol en font mention. Voyez aussi Ortelius. Madaure étoit la patrie d'Apulée.

MADERA, Isle de la mer Atlantique, vers le Couchant de la Barbarie; & la même que Pline appelle, *Cerne Atlantica.* Quelques-uns la nomment *la Reine des Isles*, à cause de sa beauté & de sa fertilité. Elle fut découverte en 1420. par Jean Gonsalve & Tristan Vasée, qui agissoient pour le Roi de Portugal, qui en est le maître. Elle est couverte de bois & de forêts. La Ville capitale du païs est Funchal ou Funzal, où il y a Evêché. Il y a aussi quelques Bourgs & 36. Paroisses. * Emmanuel Constantin, *Hist. Mad. Ins.* Mariana, *li.* 20. *c.* 11. *Hist.* Maffée, *li.* 1. *Hist. Ind.* Sanson, *Geogr. &c.*

MADERA ou GREGOIRE LOPES DE MADERA. Voyez Lopez Gregoire, surnommé Tosar.

MADERASPATAN, Ville du Royaume de Narsingue, avec un Port & une Forteresse dite de S. George. Les Hollandois en sont les maîtres depuis quelque temps.

MADERE, Isle dans l'Ocean Occidental, vers la côte de l'Afrique, où est le Royaume de Maroc, & au Midi des Canaries, au nombre desquelles les Pilotes la mettent. Quelques-uns ont crû que les Anciens l'ont connuë sous les noms d'*Isle de Junon* & d'*Autolala*. Les Portugais lui donnerent le nom de Madere, qui en leur Langue signifie *Bois*, ou *Forêt*; parce qu'ils la trouverent toute couverte d'arbres. Ils y mirent le feu pour la rendre propre au labourage, & pendant le temps que dura cet embrasement, ils se retirerent dans leurs Vaisseaux, où ils faillirent à mourir de soif, faute d'eau douce. Cette Isle a plusieurs petites Montagnes, & de très-agréables Plaines, qui sont également fertiles. Les Sources d'eau vive y sont très-nombreuses. On a bâti sur huit grands ruisseaux des Moulins à scier du bois: & l'on y travaille à des planches de bois d'if, & de cedre, dont on fait grand trafic en Portugal. Elle est féconde en cannes de sucre, en miel, en cire, & en blé. Les vignes y produisent le meilleur vin de la terre. Le plan y a été porté de Candie: chaque grape est longue de deux piez ou environ, & presque aussi grosse. Les bêtes fauves y sont en grand nombre, aussi bien que les pigeons ramiers, les cailles, les paons sauvages, & les serins. La Ville de Funchal, qui est la Capitale, est le séjour ordinaire d'un Evêque, suffragant de l'Archevêque de Lisbonne. Son Port n'a point d'abri assûré, quoi qu'il soit le meilleur de l'Isle; & l'on ne trouve de bon mouillage que dans les rades. L'Isle de *Port-Saint*, est au Nord-Est de Madere. Elle fut aussi découverte par les Portugais en 1420 d'autres disent en 1428. Quelques-uns la nomment l'Isle inaccessible, à cause d'un brouillard epais dont on dit qu'elle est presque toûjours environnée, & dans lequel les Vaisseaux peuvent aisément perdre leur route. Elle est abondante en blez, en fruits, & en bestiaux. L'Isle Déserte est séparée de Madere par un petit Canal, on la nomme la Garenne de Madere, à cause de la quantité de gibier qu'on y trouve. * Marmol, *de l'Afrique*, Davity. *SUP.*

MADERE, dite aussi *Caiane*, fleuve de l'Amerique qui se décharge dans celui des Amazones, comme Pierre Texeira nous l'apprend.

MADIAN, fils d'Abraham & de Cetura, donna son nom aux Madianites, qui furent des peuples Idolatres ennemis des Juifs. Ils habitoient dans l'Arabie Petrée près de la Palestine, où il y avoit le désert de Madian, & une Ville dite aujourd'hui *Saloboni*, selon Thevet. Dieu commanda aux Juifs de détruire ces peuples. J'ai déja marqué en parlant de Gedeon, comme ces premiers furent esclaves des Madianites durant 7. ans, & comme ce célebre Chef du Peuple de Dieu les défit d'une façon miraculeuse. * Genese. *c.* 25. Juges *c.* 7. *&* 8. I. des Paralipomenes, *c.* 1. Joseph. *Antiq. Jud.* Salian & Torniel, *in Annal. vet. Testam.*

MADOFHER, dernier Roi de Guzurate, dans l'Inde, n'ayant que douze ans, lors que son Pere Sultan Mamoët mourut en 1545. il eut pour tuteur Ehamet-Chan, lequel demanda la protection du Mogol, nommé Achobar, contre les Grands du Royaume qui s'étoient revoltez, lui promettant de lui donner la Ville d'Amadabat. Achobar entra aussi-tôt dans la Guzurate avec une puissante armée, & s'étant rendu maître de tout le Royaume, emmena Madofher & son Tuteur prisonniers à Agra. Madofher ayant atteint l'âge de trente ans, trouva le moyen de rentrer en possession de quelques Villes de son Royaume, mais il fut vaincu par le Mogol, & arrêté pour une seconde fois. Ce malheureux Prince, craignant qu'Achobar ne le fit mourir, voulut le prévenir, & s'étant retiré seul dans sa garderobe, il s'y coupa la gorge. * Mandeslo, *Tom.* 2. *d'Olearius. SUP.*

MADRIT, Ville d'Espagne en Castille la neuve, *Madritum*, *Matritum* ou *Madridium in Carpetanis.* C'est une Ville nouvelle sur la petite Riviere de Manzanares; & elle ne s'est aggrandie que par la ruine de Villa Manta, qui est la *Mantua Carpetanorum* des Anciens. Madrit est devenuë la Ville Capitale du Royaume d'Espagne, depuis que le Roi Philippe II & ses successeurs y ont fait leur séjour ordinaire. Elle est assez vaste, mais mal propre. Le Palais du Roi, *Palasso del Rey*, qui est au bout de la grand' ruë, l'Eglise *de Nostra Señora de Almudena*, celle de saint Sebastien, la Maison de Ville, le Palais qu'ils appellent *il Consistorio*, la place où l'on fait les courses des Taureaux, &c. sont les lieux les plus remarquables de Madrit, où il n'y a qu'une simple petite muraille sans fossez. Le Couvent des Jeronymites & *el buen Retiro*, qu'on voit près de Madrit, sont célebres & fréquentez. Consultez Merula, Mariana, Egidio Gonzales d'Avilla, dans son Livre intitulé *Teatro de las grandezas de la Villa de Madrid.* Jeronymo de Quitana, *Hist. de Madrid, &c.*

Concile de Madrit.

Roderic Légat du S. Siége, que le Pape Paul II. avoit envoyé en Espagne, célebra l'an 1473. un Concile à Madrit, contre l'ignorance des Clercs; & pour s'opposer à la simonie & aux débauches qui ruinoient le Clergé du Royaume. Mariana en parle en des termes, qui témoignent les maux que pouvoient causer de si funestes désordres, T. XIV. Concil. Mariana, *li.* 23. *c.* 18. Sponde, *A. C.* 1473. *n.* 8. *&c.*

MADRUCE ou LIBER (Christophle) dit le *Cardinal de Trente*, étoit fils de Jean Gaudence Liber, Baron de Madruce, & Echanson hereditaire du Comté de Tirol. On l'éleva dans la Science du Droit à Bologne, & depuis on lui procura l'Evêché de Trente, sa patrie, ensuite celui de Brixen, & enfin le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. lui donna en 1542. ou 1544. Ce fut à la recommandation de l'Empereur Charles V. Ce Prince avoit de grandes considérations pour la Famille des Barons de Madruce, qui s'étoient entiérement devouez à son service. Le Cardinal de Trente ne fut pas un des moins zélez. Il entra aveuglément dans les interêts de l'Empereur, il entreprit divers voyages en Allemagne, en Espagne & en Italie pour les soûtenir; & se montra parfaitement reconnoissant. Ce Cardinal devint Doyen du sacré College & mourut à Tivoli, un Jeudi 5. Juillet de l'an 1578. âgé de 66. ans. Il avoit un frere nommé Nicolas, Baron de Madruce, qui laissa divers enfans, & entre autres Louis MADRUCE. Celui-ci fut fait Cardinal, par le Pape Pie IV. en 1561. & puis Evêque de Trente. Il soûtint très-bien la réputation que son oncle s'étoit aquise. Le Pape Gregoire XIII. l'envoya Légat en Allemagne, l'an 1582. On l'employa dans des affaires importantes pour l'Eglise. Il mourut à Rome le 20. Avril de l'an 1600. Consultez Petramellario, Victorel, De Thou, Auberi, &c.

MADURE, Isle & Royaume d'Asie, dans les Indes Orientales, proche de l'Isle de Java. Il y a aussi une Ville de ce nom, que l'on nomme aussi Modure. Elle est au pied des montagnes, sous un Prince qui est connu sous le nom de Naïque de Madure.

MAELSTROOM. Cherchez MOSKESTROOM.

MAFFE'E (Bernardin) Cardinal, étoit de Rome où il nâquit en 1514. Il fit de grands progrès dans les Lettres & se rendit excellent Poëte & Orateur. Nous avons encore ses Commentaires sur les Epîtres de Ciceron, & un Traité d'Inscriptions & de Médailles. Le Pape Paul III. dont il avoit été Secretaire, lui donna successivement les Evêchez de Masse, de Forimpopolo & de Caserte, & puis le Chapeau de Cardinal en 1549. On attendoit de grandes choses de lui, mais il mourut le 16. Juillet 1553. la 40. année de son âge. Il évita par sa mort de voir un malheur extraordinaire, qui arriva deux ans après dans sa Maison, où un de ses parens tua son frere, sa belle-sœur & ses neveux. * De Thou, *Hist. li.* 15. Onuphre, Ughel, Auberi, &c.

MAFFE'E, ou Celse Maphée de Verone, Chanoine Regulier de Latran, vivoit dans le XV. Siécle. Il écrivit quelques Ouvrages Historiques & entre autres la Vie de S. Tusculane. * Vossius *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 8. *p.* 620.

MAFFE'E (Jean-Pierre) Jesuïte, natif de Bergame, fut instruit aux Langues Gréque & Latine, par Basile & Chrysostome Zanchi Chanoines Reguliers; & profita beaucoup sous de tels Maîtres. Il fit un voyage à Rome, où plusieurs personnes de qualité le voulurent avoir chez eux; mais il fut retenu pour aller enseigner la Rhétorique à Genes. Quelque temps après il se fit Jesuïte, & écrivit la Vie de Saint Ignace. Depuis voulant travailler à son Histoire des Indes, il passa en Portugal en Espagne, où le Roi Philippe II. lui témoigna beaucoup de bonté. Le Pape Gregoire XIII. l'engagea à écrire l'Histoire de son Pontificat, mais ni cet Ouvrage, ni divers autres n'ont point encore été publiez. On dit que le P. Maffée étoit extrémement délicat, & fort sujet à se chagriner, qu'il limoit avec grand soin toutes ses pieces. Il mourut âgé de 74. ans, en 1603. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. illust. c.* 4. Laurenzo Crasso, *Eleg. d'Huom. Letter.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script Soc. Je. &c.*

MAFFE'E VEGIO de Lodi, Dataire du Pape Martin V. & Chanoine de S. Jean de Latran, vivoit dans le XV. Siécle en 1430. Il se rendit recommandable par la composition de divers Traitez en prose & en vers. Les principaux sont sept Livres de la perseverance. Un sur les Pseaumes Pénitentiaux. Un treiziéme Livre sur l'Eneide, Des Epigrammes, &c.

MAGADOXO, grand Royaume d'Afrique, avec une Ville de ce nom. Il est dans la côte d'Aian sur la mer des Indes, & près de Zanguebar, où il y a un Fort avec un Port assez renommé. La Ville a été autrefois maltraitée par les Portugais. * Marmol, *Descr. d'Afrique.*

MAGALHAENS. Cherchez Magellan.

MAGAS, fils de Philippe Capitaine Macedonien, & de Berenice, qui ensuite épousa Ptolomée Lagus Roi d'Egypte, soûmit la Province de Cyrene qui s'étoit revoltee, & la retint avec le titre de Roi. Il en joüit paisiblement, durant cinquante années. Ce fut un Prince si moderé, qu'un Poëte nommé Philomele ayant fait quelque Satyre contre lui, il se contenta de commander à un de ses Officiers de le frapper légérement du plat de son épée sur la tête: & après il envoya à ce Poëte des osselets & une petite boule pour lui servir de passe-temps, comme aux enfans. Magas devint si gras & si replet, que son embonpoint excessif l'étoufa. * Plutarque, *de cohibenda Ira. SUP.* [Ce Poëte ne s'appelloit pas Philomele, mais *Philemon.* Plutarque le nomme deux fois, dans le livre que l'on vient de citer, & dans celui *de virtute morali.*]

MAGDEBOURG, Ville Anseatique d'Allemagne sur l'Elbe, que l'on nomme en Latin *Parthenopolis.* Elle est dans la Saxe, avec Archevêché, & capitale du païs ou Diocese de ce nom, dit par les Allemands *Ertzbistumb Magdburg.* Wittikind, Prince de Saxe, fonda dans la Westphalie & au Village d'Agaren, un College de Chanoines Reguliers, que Henri l'*Oiseleur* transfera au Bourg de Vallersleben dans le territoire de Lunebourg. Mais Othon I. fils de Henri transporta encore ce College à Magdebourg & y fonda un Archevêché, envi-

environ l'an 940. qui étoit le quatriéme de l'Empire d'Othon; ou en 971. comme veulent quelques autres, un peu avant la mort du même Prince. Quoi qu'il en soit, Albert, Religieux de S. Maximin de Trêves, en fut le premier Prélat; & le Pape Benoît VI. lui donne le nom de Patriarche de Germanie, dans une Epître qu'il écrivit aux Evêques d'Allemagne. L'Archevêque & le peuple de Magdebourg suivirent les erreurs de Luther. Charles V. fit assiéger cette Ville en 1550. & elle ne se délivra de ce malheur, que par une grande somme d'argent. Durant les dernieres guerres d'Allemagne, & l'an 1631. Tilli & Papenheim à la tête des troupes Imperiales la prirent & la réduisirent presque toute en cendres. Elle a souffert divers autres siéges, & seroit presque déserte, si elle n'étoit restée à l'Electeur de Brandebourg depuis le Traité de paix de Munster de l'an 1648. Ainsi son Archevêché a été sécularisé. * Albert Crantz, *de Episc. Magdeb.* André Werner, *Chron. Magdeb.* Cluvier, *Descript. Germ. &c.* Il en est aussi fait mention dans le 7. Livre de l'Itineraire.

Nobile se nobis Magdeburgum ostentat, & altas
Insignes turres, ac Templa extendit in auris;
Salve, Urbs pace potens, salve clarissima bello.
Nomine Parthenopen referens, Lacedæmona factis, &c.

Sainte MAGDELEINE (Marie) sœur de sainte Marthe & de saint Lazare, est célebre dans l'Evangile, & par sa conversion, & pour son attachement au Fils de Dieu, qui, après sa Résurrection, lui apparut en habit de Jardinier. Quelques Docteurs ont soûtenu qu'il y avoit trois Magdeleines, à cause que dans l'Evangile il est parlé de diverses actions que Marie fit au Sauveur du Monde. C'est en ce sens que Jaques Le Fevre d'Estaples, & Josse Clitovée firent imprimer l'an 1519. un Traité *De Tribus & unicâ Magdalena.* Ils s'efforcerent de soûtenir leur opinion par l'autorité d'Origene, & de saint Jean Chrysostome, de Theophylacte, & de quelques autres Peres. La Tradition des Eglises de Provence a soûtenu de temps immémorial que sainte Magdeleine, sainte Marthe, saint Lazare, saint Maximin, &c. ont été ses premiers Apôtres, d'abord après l'Ascension du Sauveur du Monde. *Jean de Launoi* a combattu dans le XVII. Siécle cette Tradition, que divers Ecrivains ont tâché de soûtenir.

☞ Il faut remarquer, au sujet de Sainte Magdeleine, le Vase d'Albâtre où etoit l'Onguent précieux dont elle oignit les piez du Sauveur. Il en est parlé dans le Chap. 26. de S. Matthieu, dont les Savans ne s'accordent pas. Cet Evangeliste dit que la Magdeleine s'approcha de JESUS-CHRIST avec un Vase d'Albâtre plein d'Onguent precieux, & saint Jean ajoûte dans le XII. Chap. de son Evangile, que cet Onguent étoit de Nard *Pistici pretiosi.* Quelques-uns croyent que ce Vase étoit fait de cette espece de marbre qu'on appelle Albâtre, & que Pline, dans son 36. Livre, dit être très-propre pour conserver les liqueurs, parce qu'elles ne s'y corrompent point. Saint Epiphane, dans le Livre *de Mensuris*, dit que c'est un petit Vase de verre, ne pouvant tenir qu'une livre d'huile, nommé Albâtre à cause de sa fragilité; & Suidas soûtient que par ce mot d'Albâtre, il faut entendre toute sorte de Vases sans anse, du Grec *ἀλάβαςρον, ab α privante, & λαβὴ anse.* Saint Augustin, dans son 50. Traité sur saint Jean, croit que l'étymologie du Nard, que S. Jean appelle *Pistici*, doit être tirée du lieu qui le produit: il devroit nommer ce païs qu'on ne connoît pas. Saint Marc, qui dit, *Spicati*, au lieu de *Pistici*, nous donne lieu de mieux entendre ce mot par la raison qu'on donne, que le Nard a non seulement des feuilles, mais encore des épis, dont on fait le meilleur Onguent, & Ste Magdeleine s'en servit, comme étant le plus précieux. Maldonat donne une autre explication à ce mot, & dit que cette liqueur étoit potable, ce qu'il tire de l'étymologie de *Pistici* du verbe Grec *πίνω*, ce qui peut être favorisé par Lucien, qui reprend les Philosophes dans son *Nigrinus*, pour avoir mêlé des odeurs dans leurs breuvages. Enfin il y en a d'autres qui tirent l'étymologie de *Pistici*, de *πιςὸς Fidus* ou *Fidelis*, & prétendent que cet Onguent de la Magdeleine étoit fidele, c'est-à-dire, fait de Nard sans aucun mélange.

Sainte MAGDELEINE, (Marie) Sœur de S. Lazare. C'est une ancienne Tradition des Eglises de Provence, que Lazare ressucité par JESUS-CHRIST, avec Magdeleine, & Marthe ses Sœurs, vint à Marseille, accompagné de Maximin. Que Lazare fut Evêque de Marseille, & Maximin d'Aix: que Magdeleine se retira dans un Désert, qu'on appelle aujourd'hui la sainte Baume; & que Marthe passa le reste de ses jours, dans un lieu proche du Rhône, où est à présent la Ville de Tarascon. Mais il y a des personnes fort savantes dans l'Histoire Ecclesiastique, qui rapportent plusieurs preuves pour montrer que cette Tradition ne se peut pas soûtenir. Car premiérement, disent-ils, pendant les dix premiers Siécles de l'Eglise, on a tenu pour une verité constante que Lazare, Magdeleine, & Marthe étoient morts en Orient: & l'on ne fait aucune mention de Maximin, leur conducteur ou leur compagnon. Entre les Auteurs Grecs, S. Epiphane, qui vivoit dans le quatriéme Siécle, rapportant ce qui se trouvoit dans les Traditions touchant le Lazare, dit seulement qu'*il vécut trente ans après sa resurrection, & retourna ensuite à Dieu* sans parler de son arrivée en Provence, de son Episcopat, ni de son Martyre; ce qu'il n'auroit pas ignoré, ni manqué de dire si ce voyage eût été véritable. Modeste, qui étoit Evêque de Jerusalem dans le VI. Siécle, dit que *Magdeleine, qui avoit été délivrée de sept Demons par Jesus-Christ, étoit Vierge, & qu'elle souffrit le Martyre à Ephese, où elle étoit allée voir Saint Jean l'Evangeliste après la mort de la Sainte Vierge.* L'Empereur Leon VI. surnommé *le Philosophe*, fit transporter les Reliques de S. Lazare, de *Citium*, Ville de Cypre, à Constantinople, suivant le Menologe des Grecs environ l'an 886. Zonaras, & Cedrenus, rapportent dans leurs Histoires, que cet Empereur *bâtit une Eglise en l'honneur de S. Lazare, où il deposa les Reliques de ce Saint transferées de l'Isle de Cypre, & celles de sainte Marie Magdeleine apportées d'Ephese.* Plusieurs Auteurs Latins s'accordent avec les Grecs. Gregoire de Tours parlant de la Ville d'Ephese, dit que l'on y conservoit *le Corps de Ste Marie Magdeleine.* S. Willibaud, qui alla visiter les Saints Lieux l'an 745. vit à Ephese *le tombeau de Ste Marie Magdeleine*, comme il est rapporté par Henri Canisius. Le Martyrologe Romain, qu'Adon a suivi, ceux de Bede, & d'Usuard, ne parlent point de Maximin, ni du voyage de S. Lazare & de ses deux Sœurs en Provence; un ancien Martyrologe de S. Laurent de Bourges, porte expressément, *Le XI. des Calendes d'Août*, c'est-à-dire le 22. Juillet, *A Ephese de sainte Marie Magdeleine.* A ces temoignages on ajoûte que Victor Rhéteur de Marseille, S. Eucher Evêque de Lyon, Saint Cesaire Archevêque d'Arles, Gregoire de Tours, & Adon de Vienne, n'ont rien dit de ce voyage en Provence, ni de l'Episcopat de Lazare & de Maximin. Odon, Abbé de Cluni, qui a vécu jusques à l'an 930. a fait un Sermon fort long & un Hymne de la Magdeleine, où il ne dit pas un mot de son arrivée à Marseille, de sa retraite, ni de sa pénitence dans un Désert. Enfin S. Gregoire Pape, S. Pierre Damien, S. Bernard, & le S. Jean cité dans la Bibliothéque de Fleury, (qui ne distinguoient pas Magdeleine Sœur de Lazare, d'avec la Pecheresse,) se sont étendus sur les louanges de cette Sainte Pénitente, sans parler de sa solitude & de sa vie merveilleuse dans le Désert de Provence. A l'egard des Reliques de sainte Magdeleine, ceux qui s'attachent aux preuves que je viens de rapporter, disent qu'elles furent prémierement à Ephese, puis à Constantinople, où l'Empereur Leon VI. les fit transporter vers l'an 886. & qu'il ne paroît point qu'elles ayent eté apportées en France. Les Benedictins de Vezelay en Bourgogne prétendent les avoir; & cette possession leur est contestée par les Jacobins de S. Maximin en Provence. Mais les Critiques de cette Histoire soûtiennent que ni les uns ni les autres n'ont les veritables Reliques de cette Sainte. Ils remarquent que Baudry, Evêque de Noyon, qui vivoit vers l'an 1100. dit que la translation s'étoit faite de Jerusalem à Vezelay: Et que d'ailleurs Vincent de Beauvais ayant publié après l'an 1209 l'Histoire de l'arrivée de la Magdeleine à Marseille, les Religieux de Vezelay assûrerent que le corps de cette Sainte avoit été transporté de la Ville d'Aix, en leur Eglise, dès l'an 769. Ainsi l'arrivée de la Magdeleine en Provence n'étant, selon eux, qu'une fiction, & la translation de ses Reliques de Constantinople à Aix n'étant prouvée par aucun Titre, il leur semble qu'on ne doit pas ajoûter foi à tout ce que l'on veut persuader au peuple sur ce sujet. Néanmoins les Provençaux & plusieurs Personnes doctes ne jugent pas à propos de contester une Tradition qui semble être assez bien établie depuis si long-temps. * De Launoy, *De Commentitio Lazari, &c. in Provinciam appulsu*, Vincent de Beauvais, *Specul. Hist.*

Ceux qui suivent l'opinion commune disent que c'est une Tradition ancienne des Eglises de Provence; qu'il y en a plusieurs preuves par écrit dans les Archives du païs, & que l'Histoire Ecclesiastique ne dit rien qui puisse détruire cette Tradition. Un Manuscrit de l'an 572. gardé dans l'Eglise de Toulon, porte que Cleones, un des 70. Disciples de JESUS-CHRIST, accompagna Marie Magdeleine, Marthe, Lazare, Maximin, & plusieurs autres qui arriverent à Marseille. Un autre Manuscrit de l'Eglise de Senez ajoûte que S. Maximin fut Evêque d'Aix, & que l'Eglise, où son corps reposoit, étoit appellée l'Abbaïe de S. Maximin. L'Acte de la Dédicace de l'Eglise de S. Sauveur d'Aix, fait en 1103 parle d'un Autel dédié sous l'invocation de S. Maximin, & de sainte Marie Magdeleine, premiers fondateurs des Eglises de Provence. On lit, dans la Chronique de Sigebert Moine de Gemblours dans le XI. Siécle, que Maximin, un des 70. Disciples, passa dans les Gaules avec Marie Magdeleine, & qu'il l'ensevelit à Aix, dont il étoit Evêque. On rapporte encore d'autres témoignages des années 1120. 1230. 1252. 1270. 1329. & 1442. & plusieurs Bulles des Papes, où cette Tradition est énoncée. Il y a de pareilles preuves pour montrer que le corps de sainte Marie Magdeleine repose dans l'Eglise de S. Maximin, à Aix, que celui de sainte Marthe est dans l'Eglise de Tarascon, & que celui de S. Lazare fut premierement enterré dans l'Eglise de Marseille, d'où il a été transferé à Autun. * Le P. Alexandre, Jacobin, *Selecta Historiæ Ecclesiæ*, chez A. Dezallier. *SUP.*

MAGDELEINE de France, cinquiéme fille du Roi Charles VII. & de Marie d'Anjou, a été la plus belle & la plus sage Princesse de son temps: Elle fut fiancée à Ladislas Roi de Hongrie & de Boheme; mais ce Prince ayant été empoisonné par la faction des Hussites, le Roi son pere la promit l'an 1458. à Gaston de Foix, Prince de Viane, fils aîné de Gaston IV. & d'Eleonor d'Arragon, héritiere du Royaume de Navarre. Le mariage s'accomplit après la mort du Roi Charles VII. en 1462. Cette sage Princesse resta veuve en 1470. que Gaston mourut d'une blessure, qui lui avoit été causée par un eclat de lance, à des joûtes faites à Libourne près de Bordeaux, quand son beaufrere Charles y fut reçû Duc de Guienne. Après ce malheur, elle s'occupa à élever François Phœbus & Catherine de Foix, qu'elle avoit eu du Prince de Viane son époux. Elle n'oublia rien pour appaiser les divisions du Royaume de Navarre, que les factions des Maisons de Beaumont & de Gramont avoient presque ruiné. Elle en vint heureusement à bout; & fit couronner son fils, qui mourut de poison le 24 Janvier 1483. âgé seulement de seize ans. Catherine sa sœur lui succéda, & porta la Couronne de Navarre, & les Principautez de Bearn, & de Foix à son époux Jean d'Albret, fils d'Alain Sire d'Albret. & de Françoise de Bretagne. Magdeleine accompagna sa fille à Pampelune, & elle y mourut la même année 1486. * Sainte Marthe, *Hist. Géneal. de Franc.* Favin, *Hist. de Navarre, &c.*

MAGDELEINE de France, Reine d'Ecosse, étoit fille du Roi François I. & de Claude de France. Jaques V. Roi d'Ecosse, un des

des Princes le mieux fait de son Siécle, charmé de la beauté & des vertus de Magdeleine, la vint demander lui-même au Roi son pere. Il l'obtint & le mariage se fit à Paris; mais cette Reine mourut 7. mois après en Ecosse, le 7. Juillet 1537.

MAGDELEINE de Savoye, Duchesse de Montmorenci, étoit femme d'Anne de Montmorenci, Maréchal, Connêtable & Grand-Maître de France, & fille de René de Savoye. Elle mourut en 1586. âgée de 76. ans & fut illustre par sa vertu, & par son courage. Voyez le P. Hilarion de Coste, *aux Elog. des femmes illust.*

MAGDELEINE de Baviére, fille de Guillaume V. Duc de Baviére & de Renée de Lorraine. Elle servit beaucoup à la conversion de Wolfgang Guillaume, Comte Palatin du Rhin & Duc de Neubourg, depuis Electeur Palatin, qui abjura les erreurs de Luther, pour épouser cette illustre Princesse. Voyez Baviére.

Sainte MAGDELEINE, Ordre Militaire, qui fut proposé au Conseil du Roi Louïs XIII. en mil six cens quatorze. Jean Chesnel, Seigneur de la Chappronaye, Gentilhomme de Bretagne, en étoit l'Inventeur. Le vœu principal, qu'il vouloit faire observer aux Chevaliers de cet Ordre, c'étoit d'abjurer les duëls, & toute sorte de querelle; sinon en ce qui pourroit regarder l'honneur de Dieu, le service du Roi, & l'avantage du Royaume. Il fit faire une Croix & de certains habits, avec lesquels il se présenta à sa Majesté; qui le fit Chevalier. Mais ce dessein n'ayant pas réüssi, le Sieur de la Chappronaye se retira dans un Hermitage, au bout de la Forêt de Fontainebleau, & prit le nom d'Hermite Pacifique de la Magdeleine. * Favin, *Theatre d'honneur & de Chev.*

MAGDELENET (Gabriel) né dans le Nivernois, a eu rang parmi les Hommes de Lettres. Nous avons de lui des Poësies Latines, écrites avec beaucoup de politesse. On dit qu'il est mort à Auxerre, le 20. Novembre de l'an 1662.

MAGDELON JACOB, Hollandois, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit en 1510. Il étoit Théologien & docte dans les Langues Gréque & Hebraïque. Il a écrit *Correctorium Bibliorum, Compendium Bibliorum metricum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Antoine de Sienne, &c.

MAGELLAN, vulgairement MAGALHAENS (Ferdinand) Portugais, a vécu au commencement du XVI. Siécle. Il a rendu son nom immortel par la découverte qu'il fit l'an 1519. ou 1520. du Détroit, qui de son nom est dit *Magellanique*. Ce fut sous les auspices de l'Empereur Charles V. vers lequel il s'étoit retiré fâché contre son Roi, qui lui refusa de lui augmenter sa paye d'un demi écu par mois. Magellan étoit parti de Seville en 1519, avec cinq Vaisseaux, & passant ce Détroit, jusques alors inconnu, il fut par la mer de Sud aux Isles *de los Ladrones*, où il mourut de poison; d'autres disent, que ce fut en combatant, l'an 1520. dans l'Isle de Matan, après avoir soûmis celle de Cebu. Ces Isles sont les Philippines. Un des Vaisseaux de Magellan arriva le 8. Septembre 1522. dans le Port de Seville, sous la conduite de Jean Sebastien Cano, après avoir fait le tour de la Terre. * Ferdinand Pizarro, *Varones Illust. del Nuevo Monde.* Osorio, *liv.* 11. Maffée, *liv.* 8. Mariana, *liv.* 26. *c.* 3. *Collect. rer. Indic.* Becmanus, *c.* 1. *hydrographia.*

MAGELLANIQUE, que ceux du Païs appellent CHIKA, Terre de l'Amerique Méridionale, est dite *Magellanique* du nom de Ferdinand Magellan. Elle est la plus avancée vers le Midi de toutes les Provinces de l'Amerique. Il n'y a point de Colonie des peuples de l'Europe; & celles que les Espagnols y avoient se sont dispersées, ou sont péries de misere & de faim. Ils y avoient *Nombre de Jesus* & *San-Felipe*, que les Anglois ont depuis appellée par moquerie *Porto Fame*. L'air de ce païs est froid. Il y croît une certaine racine nommée Capar, qui sert de pain aux habitans. Les Espagnols nous ont représenté comme des Geans les Patagons qui habitent ce païs; mais les dernieres Rélations des Anglois disent le contraire. Cette Province, a à son Midi, le DETROIT DE MAGELLAN, que les Espagnols appellent *Estrecho de Magaghlannes*. La Terre de Feu est nommée par quelques-uns l'Isle MAGELLANIQUE; & la mer qui est à l'entour a encore le nom de mer Magellanique. Cette Terre de Feu au Midi de l'Amerique & de l'autre côté du détroit de Magellan consiste en plusieurs Isles. Le passage du même Magellan & les feux qu'on y a vûs, lorsqu'on y a descendu la premiere fois, ont donné lieu à ces noms. Le Port Saint Julien, où Magellan hiverna en 1519. & où il châtia quelques séditieux, qui étoient dans ses Vaisseaux, & le Port-Desiré sont sur la côte Orientale de la Magellanique. Le dernier, dit autrement *Baya de los abayos*, a son entrée large d'environ une demi lieuë, avec deux petites Isles & deux rochers que l'on ne découvre point de haute mer. Le terroir des environs est d'un sable blanc & sans arbres. Il y a pourtant de l'eau douce, dont la plûpart des Vaisseaux se pourvoient, lors qu'ils vont vers le Détroit. Outre Magellan, Drack, Candish, Olivier de Nort, le Maire, Schouten & divers autres y ont pareillement abordé. Consultez Osorio, Herrera, Texeira, Sanson, Gundisalvo Fernandez de Oviedo, *del Estrecho de Magell.* Collect. Ind. &c.

MAGES, Prêtres & Philosophes des Perses, qui avoient soin de tout ce qui regardoit la Religion & la politique du Royaume. Ils étoient aussi extrémement considerez, & s'appliquoient principalement à la connoissance des Astres. On a toûjours crû que Zoroastre fut le premier qui enseigna cette Science. Sur quoi je puis remarquer, sans sortir de mon sujet, que les Anciens ont consideré trois sortes de Magie. La premiere recherche les secrets de la Nature; ce qui est une science curieuse & cachée. La seconde se mêle de guerir les maladies, par des paroles enchantées, & nous voyons que les Anciens Romains avoient grande créance à ces sortes de superstitions; puis que Caton enseignoit comme on peut enchanter un membre démis. Voici ses paroles barbares. *Incipe cantare in alto. S.F. motas danata dardaries astotaries, dic unà pariter usque dum coëant, &c.* J'ai suivi l'édition d'Alde Manuce; celle de Henri Etienne de la correction de Victorius, est assez differente. Q. Serenus Médecin dit aussi que ce mot ABRACADABRA écrit sur un papier, qu'on porteroit au cou, est capable de guerir la fiévre quarte. On sait assez quelle étoit l'opinion de l'Heresiarque Basilide, pour ces sortes de caracteres; & ce que S. Irenée, Tertullien, S. Augustin, S. Epiphane & Théodoret en ont dit, que les Curieux pourront voir plus au long dans le II. Volume des Annales du Cardinal Baronius, & dans son Abreviateur Sponde, sous l'an 120. La troisiéme sorte de Magie, qui est la plus criminelle, se fait par l'évocation des Esprits. Palingenius dit que cette Science n'a rien de criminel, & que l'air est rempli de bons Esprits. Arnobe parle ainsi de leurs miracles. *Magi*, dit-il, *non tantùm cient Dæmones, sed etiam quidquid miraculi edunt, per Dæmones faciunt: illis aspirantibus & infundentibus præstigias edunt, vel quæ non sunt videri, vel quæ sunt non videri.* Mais pour revenir à Zoroaster, au sujet de qui j'ai fait cette digression, il est sûr que sa magie n'étoit que la Science des Astres. Ce qui est facile de juger, par le témoignage de grand nombre d'excellens Auteurs alleguez par Brisson, Bulenger, Philelphe, Heurnius, Naudé, &c. Et pour les Mages venus de ce même Prince, il est encore indubitable que leur doctrine n'étoit qu'une Théologie naturelle, fondée sur le culte de l'adoration d'une Divinité, comme Arnobe l'a remarqué. Ces Mages étoient extrémement considerez en Perse; & Herodote rapporte, comme Cambyse allant faire la guerre en Egypte en établit un nommé *Patizithes*, pour gouverner l'Etat durant son absence. Il ajoûte que le Mage avoit un frere nommé *Smerdis*, qu'il mit sur le thrône à la place d'un fils de Cyrus, que Cambyse avoit fait tuer; & que cette tromperie causa de grands malheurs. Il est vrai qu'on se défit de Patizithes, & de tous les autres Mages. Depuis ce temps les Perses célebroient cette journée, avec de grandes solemnitez, & en faisoient même une Fête, qu'ils appelloient *le meurtre des Mages*. Les Perses se fioient aveuglement aux prédictions de leurs Sages; & Agathias dit à ce sujet que les peuples ayant été assûrez par eux, que la veuve d'un de leurs Rois étoit grosse d'un fils, ils ne firent nulle difficulté de couronner le ventre de cette Reine & de proclamer Roi son embryon, pour me servir des termes de l'Historien, le nommant *Sapor* long-temps avant qu'il vînt au monde. Il ne faut pas oublier que saint Matthieu parle des Mages qui vinrent adorer JESUS-CHRIST, *Magi ab Oriente venerunt.* Viper, Docteur en Théologie & en Droit Canon, a composé leur Histoire qui est pleine de fables. Quelques-uns ont crû qu'ils étoient enchanteurs, sorciers; d'autres les ont pris pour des peuples Medes, dont Herodote, Strabon & d'autres font mention. Il y en a enfin, qui assûrent que c'étoient des Sages. On peut consulter là-dessus les Commentateurs de S. Matthieu. * Caton, *c.* 160. *de R.R.* Herodote, *li.* 3. *ou Thalie.* Agathias, *li.* 4 *Hist.* Strabon, *li.* 5. Baronius, *A.C.* 1. Maldonat, *in Evang.* Brison, *li. de reg. Pers.* Bulenger, *in Eclog. ad Arnob. c.* 5. *&* 6. Palingenius, *li.* 8. *Zodia.* Philelphe. *li* 2. *Convi.* Heurnius, *li.* 1. *Barbar.* Casaubon, *exer.* 9. *in Baron.* Vossius, *cap.* 1. *de Phil. Sectis.* Naudé, *Apol. des grands Hommes accusez de magie*, Bodin, *de Dæmonomachiâ, &c.* [Touchant les Mages des Perses voyez *Thom. Stanleii Hist. Philos. Orient.* Lib. 2. c. IV. avec les remarques de l'Indice. Mais consultez sur tout un Ouvrage de *Thom. Hyde* imprimé à Oxfort en 1700. & intitulé: *Historia Religionis Veterum Persarum eorúmque Magorum*, in 4.]

MAGGI (Jerôme) Jurisconsulte Italien, vivoit dans le XVI. Siécle. De Thou parle ainsi de lui dans le 49. Livre de son Histoire, sous l'an 1571. „ Il se présente ici une occasion, dit-il, de parler de Jerôme Maggi, dont, après avoir long-temps cherché en vain „ le jour de sa mort, j'ai trouvé le dernier de sa liberté qui doit être „ justement estimé celui de la vie; car nous ne vivons qu'aussi „ long-temps que nous vivons libres. Il étoit d'Angiari, Ville du „ Milanez qui nous donna aussi autrefois Angelo Canino, & après a„ voir étudié aux Lettres humaines, ensuite en Philosophie & aux „ Mathématiques, dequoi il a donné des témoignages par quelques „ Livres de grande érudition, il s'appliqua entiérement à l'etude „ du Droit Civil. Mais comme il n'étoit pas fort riche, il étoit al„ lé en Chypre, dans le dessein d'y aquerir plus de bien par cette „ Science. Il fut Juge dans Famagouste sous Antoine Bragadin, & „ lorsque l'Isle eut été mise en servitude, il fut enveloppé dans le „ malheur des autres Chrétiens & perdit sa Bibliothéque avec tous „ ses Ouvrages partie commencez, partie achevez. De là il fut em„ mené dans l'Asie où il vécut dans une miserable servitude sous des „ Maîtres inhumains & barbares. Néanmoins dans les emplois bas „ & vils où l'on l'exerçoit & à quoi il n'étoit pas accoûtumé, il se con„ sola par les exemples qu'il se représentoit d'Esope, de Monime, „ de Menippe, d'Epictete & de divers autres Sages. Il composa mê„ me dans sa captivité un Traité *de Equuleo* & un autre *de Tintinnabulis*, aidé de sa seule mémoire; & après qu'on eut long-temps igno„ ré où il étoit, on le sût par je ne sai quelle avanture. Mais ayant „ été négligé, ou n'ayant pas été demandé avec le soin que l'on „ devoit, enfin comme un vieux bœuf, qui déplait à un Labou„ reur ingrat, il fut étranglé par son maître, pour épargner la dépense „ de le nourrir. [On trouve diverses circonstances touchant Magius & même contraires à quelques-unes de celles, que De Thou rapporte, dans les Eloges qui sont au devant de son Livre *de Equuleo.* Ed. d'Amsterdam.]

MAGGI LUCILLO FILATEO. Voyez Maggi (Vincent.)

MAGGI (Vincent) de Bresse en Italie, étoit en estime, l'an mil cinq-cens-trente. Il enseigna à Ferrare & à Padouë, & s'aquit une grande réputation par son savoir. Il écrivit sur la Poëtique d'Aristote, sur celle d'Horace, un Traité intitulé *De Ridiculis, &c.* Sa Famille a encore eu dans le XVII. Siécle LUCILLO FILATEO MAGGI qui vivoit en 1640. Il a enseigné à Pavie & puis on l'attira à Turin dans la Cour de Savoye. Nous avons divers Traitez de sa façon, deux Volumes de Consolations, une traduction Latine de Simplicius

cius sur Aristote, & une autre d'Alexandre d'Aphrodisée. *Theorica & practica medendi. Commentarii de Prognosticis Hippocratis. Epistolarum Lib. III. &c.* Consultez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

MAGIE. Le nom de Magie se prend en bonne ou en mauvaise part. On la distingue en Magie Naturelle, Magie Artificielle, & Magie Diabolique. La Magie Naturelle produit des effets extraordinaires & merveilleux, par les seules forces de la Nature: comme quand le jeune Tobie guerit l'aveuglement de son Pere, par le moyen du cœur, du fiel, & du foye de ce gros poisson qui etoit sorti du fleuve du Tigre pour le dévorer. La Magie Artificielle produit aussi des effets extraordinaires & merveilleux; mais c'est par l'industrie humaine: comme la Sphere de verre d'Archimede: la Colombe de bois volante d'Archytas: les Oiseaux d'or de l'Empereur Leon, qui chantoient: les Oiseaux d'airain de Boëce, qui chantoient & qui voloient: & les Serpens de même matiere, qui siffloient: la tête parlante d'Albert le Grand: les prestiges & tours de passe-passe de la plûpart des Charlatans, & Joueurs de gobelets & de gibeciere: On y peut ajoûter ce que l'on voit faire d'admirable à certains Animaux, qui ont été instruits & dressez à cette fin. La Magie Diabolique, qui est aussi nommée Magie Noire, produit des effets surprenans, qui surpassent les forces de la Nature, & celles de l'Art, par l'aide & le ministere du Démon. Cela parut visiblement dans les Magiciens de Pharaon, qui imiterent les veritables miracles que Dieu operoit par le bras de Moïse. On a vû dans le XVI. Siécle un Magicien qui promenoit où il vouloit le cadavre de la célebre Joueuse de Harpe, de Bologne, par le moyen d'un charme qu'il avoit attaché sous une des aisselles de ce Cadavre: & le faisoit jouer de la harpe, comme si c'eût été un corps vivant. Gaspar Peucer Médecin, Lutherien, faisant mention de cette Histoire, ajoûte qu'un autre Magicien, ayant sû quelle étoit la cause de ce prodige, ôta adroitement le charme, & fit tomber le Cadavre par terre, lequel demeura depuis sans mouvement. S. Isidore, Evêque de Seville, dit sur ce sujet, que les Magiciens ébranlent les Elemens & troublent les esprits des hommes, qu'ils les tuënt sans aucun poison, & par la seule violence de leurs charmes; qu'ils font venir les Démons, & apprennent d'eux les moyens de faire du mal à leurs ennemis. La Magie Naturelle, & la Magie Artificielle sont bonnes en elles-mêmes, mais souvent elles font tomber les hommes dans le crime, les portant à des curiositez superstitieuses. Pour la Magie Noire, elle est toûjours criminelle, parce qu'elle suppose un pacte avec les Démons. Il y a des personnes qui doutent, ou font semblant de douter qu'il y ait des Magiciens. Mais c'est une verité qu'un homme raisonnable ne peut contester. En effet l'Ecriture Sainte défend en plusieurs endroits de consulter les Magiciens, & fait mention de ceux de Pharaon & de Manassès, de la Pythonisse ou Devineresse que Saül consulta; de Simon le Magicien du temps des Apôtres: de Barjesu le Magicien; & d'une autre Pythonisse, du corps de laquelle l'Apôtre Saint Paul chassa le Démon. Les Conciles fulminent des Anathêmes contre les Magiciens. Les Saints Peres en parlent, lors qu'ils ont occasion de le faire: Et le Droit Civil ordonne diverses peines contr'eux. On dit à cela, & c'est l'objection commune que l'on fait en France, que le Parlement de Paris ne reconnoît point de Sorciers ou Magiciens: car ces deux mots se prennent ordinairement dans le même sens: mais cela n'est pas veritable, & on peut dire que si cela étoit, l'autorité de ce Parlement ne devroit pas l'emporter sur celle de l'Ecriture-Sainte, des Conciles, & du Droit Civil. Mais en effet le Parlement de Paris, aussi-bien que les autres de France, ont souvent rendu des Arrêts contre des Sorciers. Bodin en rapporte deux, dans sa Démonomanie; l'un de l'an 1548. qui condamna la Mere de Jean Harvillier Sorciére de Verberi, proche de Compiegne, à être brûlée vive: l'autre du 11. Janvier 1578. contre Barbe Doré fameuse Sorciére, qui fut aussi condamnée au feu. Le Pere Crespet, dans son Livre de la Haine de Satan, en rapporte encore un du 19. Janvier 1577. contre une autre Sorciére qui fut condamnée à expier son crime par le même supplice. Lambert Daneau, dans son Dialogue des Sorciers, témoigne qu'un Aveugle des Quinze-vingts de Paris, nommé Honoré, fut condamné à mort, par le Parlement de Paris, pour crime de sortilege. Et on ne doit pas douter qu'il ne s'en trouve plusieurs autres, dans les Recueils des Arrêts, & dans les Regîtres de cette auguste Cour. Il est donc vrai qu'il y a eu des Sorciers, & des Magiciens; mais on a souvent accusé de Magie, des gens qui n'en étoient pas coupables, ainsi qu'il paroît par l'Apologie que G. Naudé a faite pour justifier de Grands Personnages, qui en ont été faussement soupçonnez. Corneille Agrippa en fit profession dans sa jeunesse, mais il abandonna ensuite cet Art Diabolique, comme il dit lui-même, dans son Livre de la Vanité des Sciences, où il reconnoît que tous ceux qui s'adonnent à la Magie, seront damnez éternellement, avec Jannès, Mambrès, & Simon le Magicien. On remarque qu'il y a plus de Sorciéres, que de Sorciers; à cause de la foiblesse d'esprit, & de la trop grande curiosité des femmes. * Thiers, *Traité des Superstitions.* SUP.

MAGIN (Jean-Antoine) Mathématicien, étoit de Padouë. Il enseigna avec grande réputation à Bologne, sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. Son mérite le rendit cher à divers Princes de son temps. C'étoit un Homme extrémement laborieux, qui a composé divers Ouvrages excellens. Les plus considérables sont des Ephemerides depuis l'an 1580. jusqu'en 1630. *Tabulæ secundorum Mobilium II. Tom. Theoricæ Planetarum juxta Copernicanas observationes. De Planis Triangulis L. I. Primum mobile L. XII. Trigonometriæ Sphæricorum. Problemata Astronomica, Gnomonica & Geographica. Comment. in Lib. III. Galeni de diebus decretoriis, & de legitimo Astrologiæ in Medicina usu. Comment. in Geograph. Ptolomæi. Italiæ descriptio. De Metoposcopia, &c.* Jean-Antoine Magin mourut à Bologne le 1. Fevrier de l'an 1617. âgé de 61. ans. Consultez son éloge, parmi ceux des Hommes de Lettres de Jaques Philippe Tomasini.

MAGISTER FLORUS. Cherchez Florus, &c.

MAGISTRATS ROMAINS: on donnoit ce nom à ceux qui avoient quelque Charge publique, de Judicature, de Police ou de Milice. Ils exerçoient leur Office dans la Ville de Rome, ou dans les Provinces. Ceux de la Ville étoient distinguez, en grands, & en petits Magistrats. Les premiers Magistrats étoient, le Colonel géneral de la Cavalier, nommé *Tribunus Celerum*: Les Consuls, les Censeurs, les Préteurs, & les Géneraux d'Armée, appellez *Imperatores*. Les seconds Magistrats étoient les Questeurs, les Tribuns du peuple, les Ediles, les Triumvirs, &c. Les Magistrats des Provinces étoient les Proconsuls, les Propréteurs ou Lieutenans de Préteurs, les Questeurs Provinciaux, &c. * Rosin. *Antiq. Roman. l. 7. c. 2.* SUP.

S. MAGLOIRE, Evêque de Dol en Bretagne, étoit né au Diocése de Vannes. Ses parens l'envoyerent à S. Samson, leur parent, qui étoit Archevêque d'York en Angleterre. Ce Prélat le ramena avec lui en Bretagne, où il lui donna la conduite du Monastere de Dol, lors qu'il fut créé Evêque de cette Ville. Après la mort de S. Samson, S. Magloire fut élû Evêque en sa place l'an 607, mais il ne tint le Siége que deux ans; parce qu'étant déja fort vieux, il souhaita de se retirer dans une solitude au bord de la Mer. Il fut néanmoins obligé de la quitter bien-tôt après, parce que le Comte Lojesco lui fit accepter la donation de l'Isle de Jersey, pour y bâtir un Monastere, où il mourut le 24 Octobre de l'an 617. âgé de quatre-vingt deux ans. Son corps fut transporté premiérement au Prieuré de Leon sur Rance, près de Dinant; puis à Paris, lors que les Normans firent une irruption dans la France par la Bretagne, au temps du Roi Charles *le Chauve* dans le IX. Siécle. Alors l'Evêque de S. Malo & l'Evêque de Dol se réfugierent à Paris, & emporterent avec eux, les Reliques de S. Samson, & de S. Maclou, qu'ils mirent en dépôt dans la Chapelle Royalle du Palais, où est aujourd'hui l'Eglise Paroissiale de saint Barthelemi. Bien-tôt après, le Prince Hugues *le Grand*, Comte de Paris, fonda proche de cette Chapelle un Monastere de Religieux de l'Ordre de S. Benoît, sous le nom de S. Magloire: mais depuis, ces Religieux se retirerent avec les corps de ces trois Saints, dans la ruë saint Denys, d'où ils allerent ensuite s'établir au Fauxbourg saint Jaques, dans la Maison qui est maintenant aux Peres de l'Oratoire, lesquels y demeurent depuis l'an 1628. par la cession que les Religieux leur en ont faite. * Le P. Alexandre le Grand, *Hist. des Saints de Bretagne.* SUP.

MAGNAN, (Emmanuel) Religieux Minime, étoit de Toulouse, où il nâquit en 1601. On l'envoya à Rome, pour y enseigner la Philosophie & la Théologie, ce qu'il fit pendant quatorze ans avec applaudissement: & il composa pendant ce temps-là le Livre intitulé *Perspectiva Horaria*, qu'il dédia au Cardinal Spada. A son retour de Rome, il fut élû en 1651. Provincial de la Province d'Aquitaine. Il composa encore plusieurs autres Livres en Latin, dont les Principaux sont un Cours de Philosophie, (où l'on voit deux Traitez fort curieux; l'un contre le Systeme de Descartes, & l'autre de la Trompette parlante;) deux Tomes de Théologie intitulez *Philosophia Sacra*. Il mourut à Toulouse en 1676. âgé de 75. ans. * Mémoires du Temps. SUP.

MAGNENCE, barbare de naissance, se rendit considérable dans les armées. Il usurpa la puissance Souveraine, prit la pourpre Imperiale à Autun dans les Gaules, le dix-huitiéme Janvier 350. & ensuite fit assassiner l'Empereur Constans, à Elne dans le Roussillon. Après cela il se rendit maître de l'Afrique, de l'Italie & des Gaules, & de quelques autres Provinces. Ceux qui prirent Rome pour lui, y firent mourir Nepotien, qui s'y étoit fait saluer Empereur, & tous ces bons succès lui enflerent tellement le courage, qu'il croyoit beaucoup obliger l'Empereur Constance, en lui promettant la vie. L'an 351. après avoir pris d'assaut & rasé Siscie, pris & pillé toutes les Places situées le long du Sawe, il s'approcha de Murse dans la Pannonie, où il fut vaincu le vingt-huitiéme Septembre. Il est vrai que cette victoire, quoi qu'avantageuse à Constance, fut funeste à l'Empire Romain, parce que les plus braves de l'armée périrent dans ce combat étrangement opiniâtre. L'Hiver empêcha Constance de recueillir tout le fruit de sa victoire, en poursuivant le Tyran, qui trouva quelque temps sa sûreté dans sa fuite. Il fut chassé d'Aquilée, puis de l'Italie, & enfin il fut battu une troisiéme fois dans les Alpes Cottiennes, au haut Dauphiné, vers un Château que Socrate appelle Mont-Seleuque. On estime que ce fut près de Die. Cette derniere défaite jetta Magnence dans le désespoir: & après avoir tué à Lyon sa propre mere, qui passoit pour une Prophetesse, il se tua aussi lui-même, le 10. ou 11. Août de l'an 353. après avoir regné trois ans & demi, & environ un mois. Son frere Decence, qu'il avoit créé Cesar, s'étrangla lui-même à Sens. * Aurelius Victor, *in Epit.* Eutrope, *Hist.* S. Jerôme, Idace & Marcellin, *in Chron.* Julien, *or. 1. & 2.* Socrate, *li. 2. c. 20. & seq.* Sozomene, *li. 4. c. 1. & seq.* Zosime, *li. 2.*

MAGNES, Poëte Comique d'Athenes. On ne sait pas en quel temps il a vécu. Aristophane, Suidas & Julius Pollux en font mention, *li. 2. c. 4. & li. 7. c. 39.* [Voyez la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius.*]

MAGNES, Historien. Cherchez Demetrius.

MAGNESIE, Ville d'Asie, selon Pline, ou de Carie, au sentiment de Diodore. Le Roi de Perse la donna à Themistocle pour sa subsistance, & il y mourut. On dit qu'elle a aujourd'hui le nom de Mangresie, avec Evêché suffragant d'Ephese. Scipion vainquit, près de cette Ville, Antiochus. Leunclavius met en Lydie une autre Ville de ce nom, dite aujourd'hui Manissa. Elle est differente de MAGNESIE Province de Macedoine; avec un Promontoire que Sophien appelle *Capo Verlichi*, & les autres *Capo de S. Georgio*. Strabon dit que les Magnesiens ayant offensé une certaine Divinité, en furent cruellement punis; & que les Milesiens les ruinerent presque absolument

lument. C'est de là que vint ce proverbe *Magnetum Malum.* * Strabon, *li.* 13. Pline, &c. en font souvent mention, aussi bien qu'Ovide, *li.* 11. *Metam.* Horace, *li.* 3. *Car. Ode* 7. Lucain, *li.* 6. Cluvier, & Briet, *in Geogr.* Ferrari, *in Lexi. Geogr.*

[MAGNILLUS, Vicaire de l'Afrique, sous Valentinien *le Jeune*, en CCCXCII. *Symmaque* lui a écrit plusieurs Lettres, & en fait souvent mention. *Prosopographia Codicis Theodosiani à* Jac. Gothofredo.]

[MAGNUS, Officier de Constantin le Grand, en CCCXXVI. Il y en eut un autre du même nom qui fut Vicaire de Rome en CCCLXVII. sous Valentinien *l'aîné*; & un autre encore Comte des sacrées Liberalitez, sous Valens, en CCCLXXV. *Jacob. Gothofredus* in Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

MAGNUS I. de ce nom, Roi de Norwege, étoit fils de S. Olac, auquel il succéda. Depuis il succéda aussi à Canut II. Roi de Danemarck, environ l'an 1045. Il gouverna le Royaume durant 4. ans. Arald ou Ervolde fut son Successeur aux Etats de Norwege; & il y laissa MAGNUS II. qui regna 28. ans, depuis l'an 1070. MAGNUS III. son fils naturel, vint après lui, & ayant cedé la Couronne, il y revint encore. MAGNUS IV. regna 51. ans depuis 1180. MAGNUS V. fils d'Eric, fut aussi Roi de Suede en 1315. Il laissa son fils Aquin III. & celui-ci son frere MAGNUS VI. qui fut aussi Roi de Suede, &c.

MAGNUS (Jean) Archevêque d'Upsale en Suede, étoit natif de Lincopen. Il travailla dans le XVI. Siécle pour la défense de la Religion, contre les Novateurs, qui avoient gagné l'esprit de Gustave I. Roi de Suede, & qui rendirent tout le Royaume Lutherien. Les Papes Adrien VI. Clement VII. & Paul III. furent les Panegyristes de sa vertu; & l'envoyerent Légat en Suede, où il se vit persécuté par le Roi, qu'il vouloit détromper. Il a écrit l'Histoire de Suede, en 24. Livres, & un Traité des Prélats d'Upsale, qu'il continua jusqu'en 1544. qui fut l'année de sa mort. Olaus MAGNUS, son frere, lui succéda à l'Archevêché d'Upsale, & se trouva au Concile de Trente en 1546. Il souffrit aussi beaucoup, pour la défense de la Religion. Nous lui devons le Traité des Mœurs, Coûtumes & Guerres des Peuples du Septentrion, qui est très-curieux, quoi que les Protestans le méprisent. Il ne faut pas le confondre avec MAGNUS Religieux Augustin, qui vivoit sous l'Empire de Henri VI. Il laissa une Chronique que Jean Aventin a suivie dans le VI. Livre des Annales de Baviere. * Sponde, *in Annal. Eccles. A. C.* 1520. *num.* 7. *&c.* Opmeer, *in Chron pag.* 488. Quenstedt, *de patr. doct.* Vossius, *de Hist. Lat. liv.* 1. *ch.* 54.

MAGOG. Cherchez Magus.

MAGON, Capitaine des Carthaginois, rendit célebre la République de Carthage par les victoires qu'il remporta. Il fut pere d'Amilcar & d'Asdrubal. Il est different de cet autre de ci-dessous. Justin en parle souvent, dans le 18. & dans le 19. Livre.

MAGON, Médecin, qui voiagea très-long-temps, ne se nourrissant que de farine seche. Consultez Gesner & Vander Linden.

MAGON, Afriquain, qui écrivit 29. Livres de Geographie, en Langue Phénicienne. Denys d'Utique les traduisit en Grec, & les envoya à Sextilius Preteur. On dit que depuis Diophane de Bithynie les réduisit en six Livres, & en fit un présent au Roi Dejotarus. Pline cite Magon, *liv.* 23. *Hist.*

MAGON de Carthage, qui laissa 28. Livres d'Agriculture. * Gesner, *in Bibl.*

MAGON, frere d'Annibal, Général des Carthaginois, l'accompagna dans la fameuse bataille de Cannes, & en porta les nouvelles à Carthage, où il exposa en présence du Senat les anneaux d'or que l'on avoit tirez des doigts des Chevaliers Romains, qui avoient été tuez dans ce combat. Le nombre en étoit si grand qu'on en remplit un muid entier. Il fit la guerre contre Scipion en Espagne, puis il passa en Italie, & prit la Ville de Génes. Ayant fortifié son armée de nouvelles troupes de Gaulois, de Milanois, & de Liguriens, il hazarda une bataille contre Quintilius Varus, mais il y fut battu & blessé: & s'étant retiré à Génes après cette défaite, & embarqué pour retourner en Afrique, il mourut sur mer. * Tite-Live, *l.* 30. *SUP.*

MAGON BARCÉE, (c'est à dire, de la famille des Barces,) Géneral des Carthaginois, fut envoyé en Sicile, pour faire la guerre à Denys I. Tyran de Syracuse, & après plusieurs victoires fut enfin tué dans une bataille. * Diodore, *li.* 14. *SUP.*

MAGON, fils de Magon Barcée, prit le Gouvernement de l'Etat & de l'armée des Carthaginois, après la mort de son pere, & alla en Sicile avec une flotte de 150. Vaisseaux. Il prit la Ville de Syracuse, mais épouvanté par l'arrivée de Timoleon, Géneral des Corinthiens, il en sortit avec précipitation, & s'en retourna à Carthage, où il se tua de désespoir. Les Carthaginois ne se contenterent pas de sa mort volontaire, ils éleverent son cadavre sur une croix, pour couvrir son nom & sa mémoire d'une éternelle infamie. * Plutarque, *in Timoleonte. SUP.*

MAGOPHONIE, Fête des Perses, en mémoire du meurtre du faux Smerdis, Mage, que les sept principaux Seigneurs de Perse tuerent avec les autres Mages, qui étoient parens ou amis de cet Usurpateur de la Couronne. Ces sept Seigneurs étoient Otyanes, Intapherne, Gobryas, Megabyze, Aspatines, Hydarnes, & Darius, qui fut ensuite Roi de Perse. Ce nom vient de Μάγος Mage; & φόνος meurtre. * Herodote, *li.* 3. Justin, *li.* 1. *SUP.*

MAGRA, Riviére & Valée d'Italie, entre la République de Génes & la Toscane. Elle sort du Parmesan & passe près de Pontrimoli, puis accrûë de quelques petites Riviéres, arrose la Valée de son nom, & se jette dans la Mer Méditerranée, un peu au dessous de Sarzane. Lucain en parle, *li.* 2. *Pharf.*

MAGUELONE, Ville ruinée dans le Bas-Languedoc, qui fut autrefois le Siége des Evêques qui sont présentement à Montpellier. Elle étoit située dans une Isle, au bout du petit Golfe de la Mer Méditerranée, qu'on appelloit anciennement *l'Etang des Volces* ou *Volques* & depuis *les Etangs de Mauguio*, de *Perault*, & de *Lates*. Les Sarrasins, après la conquête d'Espagne, l'an 730. entrerent en France par l'Aquitaine, & se rendirent maîtres de Maguelone. Mais Charles *Martel* la reprit vers l'an 735. ou 736. & jugeant que l'assiette de cette Ville étoit avantageuse pour ces Barbares, quand ils voudroient faire quelque descente en France, il la fit demolir comme l'a remarqué Verdale Évêque de Maguelone. Cependant le Siege Épiscopal fut transferé à Substantion à un quart de lieuë de Montpellier, où les Evêques ont fait leur résidence durant environ 300. ans, jusqu'à ce qu'Arnaud, Prélat de cette Eglise, fit rebâtir Maguelone environ l'an 1060. Le Siége a été transferé à Montpellier en 1533. comme je le dis ailleurs. La Ville de Maguelone avoit ses Comtes; & les Evêques n'en furent Seigneurs temporels, qu'après les guerres des Albigeois, qu'Innocent III. en investit l'Évêque Guillaume d'Altignac en 1215. Il faut remarquer à ce sujet, que, lors que les désordres de la France, sur la fin de la seconde Race de nos Rois, eurent donné occasion à divers Seigneurs de retenir en propre les Gouvernemens des Provinces & des Villes qu'on leur avoit confiées, le Comte de Maguelone en fit de même. Il avoit suivi au commencement l'Evêque à Substantion; mais le mauvais air de ce lieu, trop voisin de la petite Riviére du Lez, l'obligea de se retirer au Château de Melgueil, dont il s'appropria le Gouvernement. Il prit le titre de Comte de Substantion & de Melgueil; & faisoit battre une sorte de Monnoye dit les *soli Melgoris.* Pierre donna l'an 1085. ce Comté à l'Eglise, à condition de le retenir à foi & hommage pour lui & les siens moyennant une once d'or de redevance qu'on payoit annuellement. Ce Comte chercha à se faire un puissant Protecteur. Il eut des Successeurs jusques à Beatrix Comtesse de Melgueil, mariée à Bernard Pelet. Elle laissa une fille unique nommée Ermessende, qui porta ce Comté à Raimond VI. dit *le Vieil*, Comte de Toulouse, qu'elle epousa en 1172. L'attachement que ce Prince eut pour les Albigeois, lui fit des affaires avec les Papes. On confisqua ses biens, & le Comté de Melgueil fut dévolu à l'Eglise. Le Pape Innocent III. en investit l'Évêque de Maguelone, comme je l'ai remarqué. Nous avons connoissance de deux ou trois Conciles assemblez dans le Diocese de Maguelone, que je remarque plus en particulier, en parlant de Montpellier, où le Siége Episcopal a été transféré, comme je l'ai dit. * Verdale, *de Episc. Maguel.* Gariel, *Series Præsul. Maguelon.* Catel, *Hist. & Mémoir. de Langued. &c.*

MAGUS ou MAGOG, fils de Japhet, & petit-fils de Noé, qui est different de ce Magus de ci-dessous. * Joseph, *li.* 1. *Ant.* [Il fut pere des Scythes, qui habitoient près du Caucase. Voyez Samuel Bochart, *Phaleg*, *l.* 1. *c.* 13.]

MAGUS ou Magog, est estimé le second Roi des anciens Gaulois, fils de Samothes. Mais à la verité cela est trop fabuleux. Je fais le même jugement de ce qu'on assure qu'il donna son nom à diverses Villes. * Dupleix, *Mémoires des Gaules*, *li.* 2. *c.* 3.

MAHAMED-ALI-BEG, Nazar ou Grand-Maître de la Maison du Roi de Perse, fut élevé à cette haute dignité, par une fortune assez particuliére. Schah-Abas I. étant un jour à la chasse dans les montagnes, & éloigné de ses gens trouva un jeune garçon, qui jouoit d'une flute auprès d'un troupeau de chévres. Le Roi lui ayant fait quelques questions, fut si surpris de la vivacité de son esprit, & de la solidité de son jugement, qu'il le mit entre les mains du Kam ou Gouverneur de Schiras, avec ordre de le faire instruire. Ce jeune homme s'attira bien-tôt l'admiration des Seigneurs de la Cour, & les bonnes graces du Sophi, qui lui fit l'honneur de lui donner le nom de Mahamed-Ali-Beg, avec la Charge de Grand-Maître de sa Maison. Le Roi ayant reconnu sa fidélite & sa prudence en toutes choses, l'envoya deux fois Ambassadeur au Grand Mogol, & fut très-satisfait de ses négociations. Mahamed n'étoit pas d'humeur à se laisser corrompre par des présens, ce qui est fort rare parmi les Mahometans. Cette grande integrité lui fit quelques ennemis, & particuliérement les Eunuques & les femmes qui ont à toute heure l'oreille du Roi. Mais personne n'osa ouvrir la bouche pour parler à son desavantage, parce qu'il étoit trop bien dans l'esprit de Schah-Abas. Ses envieux ne parurent qu'après la mort de ce Roi & tâcherent de lui rendre de mauvais offices auprès de Schah-Sefi, son Successeur, qui étant fort jeune, étoit plus susceptible des mauvaises impressions qu'ils vouloient lui donner de la conduite du Grand-Maître. Ils voulurent faire croire au Roi, que Mahamed faisant bâtir en son nom plusieurs Carvanseras, & une maison très-magnifique pour lui-même, il ne pouvoit faire tous ces grands ouvrages, sans y employer une partie des deniers publics, dont il seroit bon de lui faire rendre compte. Le Sophi voulant s'éclaircir de la verité, ordonna à Mahamed de regler ses comptes dans quinze jours: mais ce fidèle Intendant pria sa Majesté de venir dès le lendemain dans le Trésor, où le Roi trouva tout en très-bon ordre. Du Trésor il alla au logis de Mahamed, qui lui fit un présent fort médiocre: (car c'est la coûtume que celui qui est honoré de la visite du Roi, lui fasse un présent, pour marquer sa reconnoissance.) Schah-Sefi fut surpris de voir toutes ses chambres si peu ornées, & admira la modération du Nazar, dans une si haute fortune. Un Eunuque ayant vû une porte fermée avec trois gros cadenats, en avertit le Roi, qui n'y prenoit pas garde: ce qui lui donna la curiosité de demander à Mahamed quel trésor il y avoit dans ce lieu-là, fermé avec tant de soin. Mahamed répondit au Roi, que tout son bien y étoit caché, tout le reste étant à Sa Majesté, & ouvrit aussi-tôt la porte de cette chambre où il n'y avoit que la Houlette de Mahamed, sa Besace, son Outre qu'il remplissoit d'eau, sa Flute, & son Habit de Berger; chacune de ces pieces étant attachée à un clou contre la muraille, sans tapisserie, ni autres meubles. Le Nazar, qui vit l'étonnement du Roi, lui fit le récit de sa bonne fortune, & de quelle maniére il avoit été amené à la Cour, par ordre de Schah-Abas: sup-

pliant sa Majesté, de lui permettre de reprendre ses habits & son premier métier, s'il n'avoit pas le bonheur de lui rendre de bons services. Le Roi touché d'une si haute vertu, se fit ôter ses habits à l'heure même, & les donna au Nazar: qui est le plus grand honneur qu'un Roi de Perse puisse faire à un Sujet; & on lui en apporta d'autres, avec lesquels il retourna au Palais. Mahamed continua d'exercer sa Charge malgré tous les efforts de ses envieux, & mourut dans cet emploi. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

MAHAMED, Roi de Sus, puis de Maroc. Voyez Cherifs. SUP.

MAHAMED, Roi de Tafilet. Cherchez Moulei Mahamet. SUP.

MAHAMET II. (fils d'Aron Rachid) vingtiéme Calife ou successeur de Mahomet, avoit un frere nommé Abdala, qui lui disputa la Couronne en 814. de sorte qu'il falut diviser l'Empire. Mahamet transporta son Siége de Damas, à Bagdat, qu'il fit bâtir sur les ruines de Seleucie à une journée de l'ancienne Babylone: & Abdala regna dans le Caire en Egypte. Cette division donna sujet à plusieurs révoltes, & l'on vit cinq Califes en ce même temps: savoir ceux de Bagdat, & du Caire: le Calife de Carvan, & celui de Fez, en Afrique: & le Calife ou Roi d'Espagne, sans qu'on reconnût plus ni en Afrique, ni en Espagne, les Califes de Syrie. Mahamet tâcha d'abolir la secte d'Ali, mais Giobora la défendit si bien en sa présence contre les Docteurs de la secte d'Omar, que ce Calife voulut suivre la doctrine qu'il condamnoit auparavant. Il mourut l'an 834. & son fils Imbraël lui succèda. * Marmol, *de l'Afrique, l.2. SUP.*

MAHAMET BEN-HAMET, Cherif de Tarudant. Voyez Cherifs. *SUP.*

MAHAMET BUDOBUS, septiéme Roi de Maroc, de la race des Almohades, étoit oncle de Céyed Barrax, & tua Abdelcader, neveu & successeur de Céyed, pour monter sur le thrône: mais ayant donné bataille à Aben Josef usurpateur du Royaume de Fez, il y perdit la vie, & Aben Josef se rendit maître de Maroc. Il est vrai que quelques Princes Almohades se conserverent une autorité souveraine en quelques endroits du Royaume de Maroc, mais ils n'avoient plus le titre de Rois, & ils payoient tribut au Roi de Fez & de Maroc. * Marmol, *de l'Afrique, l. 2. SUP.*

MAHAMET ENACER, quatriéme Roi de Maroc, de la race des Almohades, succéda à son pere en 1206. Comme il avoit l'humeur guerriere, il rompit la trêve qu'Almanzor avoit faite avec le Roi de Castille, & passa en Espagne avec six-vingt mille chevaux, & trois cens mille hommes de pié: ce qui paroîtroit incroyable, si tous les Historiens, tant Espagnols qu'Arabes, n'en tomboient d'accord. Avec cette épouvantable armée, il entra dans les campagnes de Calatrava en 1210. & assiegea Salvaterre, où les Chevaliers de l'Ordre de Calatrava faisoient leur résidence. Après un long siége, il emporta cette Ville d'assaut & la rasa jusqu'aux fondemens. En 1212. il manda de nouvelles troupes d'Afrique, & fit une si grosse armée qu'il ne s'en étoit jamais vû de semblable en Espagne. Les Princes Chrétiens assemblez par une Croisade attaquerent Mahamet dans les plaines de Tolosa, ou Tolosette, & lui ayant livré bataille, remporterent la victoire après un grand combat, où il mourut plus de cent cinquante mille Mores, d'infanterie: & plus de trente-cinq mille, de cavalerie. Mahamet se sauva à la course, abandonnant tout le bagage & l'attirail du camp aux vainqueurs: & repassa en Barbarie, après avoir donné le Gouvernement général à son frere Aben Saad, qui fut depuis Roi de Valence. Peu de temps après, Mahamet mourut de déplaisir, & laissa la Couronne à Céyed Barrax, un de ses petits-fils. * Marmol, *de l'Afrique, l. 2. SUP.*

MAHAMET ME'HE'DI, dix-huitiéme Calife, ou successeur de Mahomet, commença de regner en 781. après la mort de son pere Abdala. Il envoya trois puissantes armées dans les Provinces de l'Empire de Constantinople, savoir dans la Thrace ou Romanie, avec ordre de détruire toutes les Eglises & d'égorger tous ceux qui ne voudroient pas se faire Mahometans. Ces armées firent de grands ravages par tout, mais celle d'Armenie fut défaite par les troupes de l'Empereur, qui tuerent plus de douze mille Arabes. L'Imperatrice Irene, qui gouvernoit l'Empire pour son fils Constantin VII. à cause de son bas âge, craignant les forces de Mahamet, fit trêve avec lui, en 790. moyennant quelque tribut qu'elle devoit payer tous les ans. Le Calife Mahamet mourut en la même année, laissant son fils Muça pour successeur qui ne regna que deux ans, & ne fit rien de mémorable, c'est pourquoi on ne le compte pas même dans l'ordre des Califes: & Aron est nommé le dix-neuviéme. * Marmol, *de l'Afrique, li. 2. SUP.*

MAHAMET MOHAIDIN, douziéme fils de Hussein, qui étoit le second fils d'Ali gendre de Mahomet. Les Perses croyent qu'il n'est pas encore mort, de sorte qu'ils l'attendent de jour à autre, & lui tiennent un cheval prêt dans la grande Mosquée du Cufa où est son sépulchre. Ils célebrent tous les ans une fête où l'on mene ce cheval en triomphe, avec quantité de flambeaux autour. Ce fut Mahamet Mohaidin, qui inventa la secte des Morabites, dont je parle dans l'article (Morabites.) * Marmol, *de l'Afrique, li. 2. SUP.*

MAHAMET. Cherchez Mahomet.

MAHAMORE, Forteresse d'Afrique sur l'Ocean, en la côte du Royaume de Fez. Les Portugais en sont maîtres depuis l'an 1614. * Marmol, *de l'Afriq.*

MAHARBAL, Capitaine des Carthaginois fut envoyé avec cinq cens cavaliers, pour ravager les terres des Alliez du Peuple Romain. Il commanda aussi la cavalerie dans la bataille de Cannes. Ce fut lui qui tâcha de persuader à Annibal d'assiéger la Ville de Rome, & qui lui promettoit que six jours après le Siége, ils iroient boire & manger dans le Capitole. Mais Annibal n'ayant point voulu suivre son conseil, ce Capitaine lui dit, Annibal, vous savez vaincre, mais vous ne savez pas profiter de la victoire; *Vincere quidem scis, sed uti victoriâ nescis.* * Tite-Live, *liv. 22.* SUP.

MAHAUD, Comtesse de Bologne & de Dammartin, étoit fille unique & héritiere de Renaud, Comte de Dammartin, & d'Ide, Comtesse de Bologne. En 1201. elle fut accordée à Philippe de France fils du Roi Philippe Auguste, & il l'épousa en 1216. En 1233. elle fit hommage au Roi saint Louïs du Comté de Bologne, qu'elle avoit eu du chef de sa mere; & le Prince son mari étant mort au Tournoi qui se fit à Corbie, elle reprit une seconde alliance en 1235. avec Alfonse, depuis Roi de Portugal III. de ce nom, qui la répudia. Elle eut de Philippe de France Jeanne de Bologne mariée en 1245. Gaucher de Chastillon, Sieur de Montjai & de Saint Agnan, & morte sans posterité, en 1251. Mahaud fonda l'Hôpital de Bologne. Le Sieur Justel a crû qu'elle mourut en 1260. & Du Cange soûtient que ce fut avant l'an 1258.

MAHAUD de Chastillon, Comtesse de Valois, troisiéme femme de Charles de France, Comte de Valois, étoit fille aînée de Gui de Chastillon III. de ce nom, Comte de S. Paul & de Marie de Bretagne. Son mariage fut conclu à Poitiers au mois de Juin de l'an 1308. Elle eut un fils & trois filles, & elle mourut le 3. Octobre 1358. Voyez Charles de France Comte de Valois.

MAHAUD de Courtenai. Voyez Agnès Comtesse de Nevers, &c. Et Pierre II. Sieur de Courtenai Empereur de Constantinople.

MAHAUD. Cherchez Mathilde.

MAHEQUIL, une des trois races d'Arabes, qui passerent en Afrique l'an 999. Les deux autres se nomment Esquequin, & Hilela. Ces deux dernieres étoient de l'Arabie Deserte, & celle de Mahequil étoit de l'Arabie Heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent dans les Provinces de la Barbarie Orientale. La Tribu de Mahequil comprend vingt-trois Lignées, dont la principale est celle d'Uled-Mastar, qui peut fournir trois mille six cens chevaux, & trente mille hommes de pié, tous bons soldats. La lignée d'Uled Hussein est aussi fort considérable. Leur quartier est entre le Royaume de Fez, & la Province de Segelmesse; & leur Cheque ou Prince demeuroit dans la Ville de Garciluin, qui est maintenant au Roi de Fez. Ils font environ six mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pié. * Marmol, *de l'Afrique, l. 1.* SUP.

MAHMUD, Roi de Perse & de l'Inde, prit captif Michel fils de Selkuk, Prince des Turcs qui s'étoient jettez dans la Perse: mais Michel fut délivré par les Turcs du Zagathai, qui tuerent Masud fils du Mahmud, & seul héritier de la Couronne, en 1038. & créérent Roi, Togrul Bek, fils de Michel, qui conquit ensuite toute la Perse. * Hornius, *Orb. Imp. SUP.*

MAHOMAD, surnommé Ibné Haben Hamur, ou Alabib Almanzor, étoit un Capitaine More, & tuteur du jeune Hissen, fils d'Alhaca Roi de Cordouë en Espagne. Il entra cinquante-deux fois, dans le X. Siécle, sur les terres des Chrétiens, & presque toûjours avec des succès avantageux. Il emporta Leon, après un Siége fort opiniâtré, & se rendit redoutable à tout le Royaume, par la prise de grand nombre de Villes, & par la défaite de plusieurs armées. Varamond, Roi de Leon, arrêta le cours de ses victoires; car ayant assemblé toutes les forces d'Espagne, il lui tua en une bataille soixante & dix mille Mores. Ce fut environ l'an 998. On dit que Mahomad, ne pouvant souffrir la honte de cette défaite, se donna lui-même la mort, en se refusant les alimens. * Roderic, Morales & Mariana, *Hist. d'Esp.*

MAHOMET, faux Prophete, Arabe, nâquit, au sentiment de quelques Auteurs, le 5. Mai de l'an 570. Son pere, qui étoit Payen, avoit nom Abdala, & sa mere Juifve s'appelloit Emine, l'un & l'autre de la lie du peuple. Cependant ceux de sa Secte le font de famille Royale, & lui ont tissu une Généalogie depuis Adam, qui est aussi impertinente que sa Religion. La misere le contraignit de servir chez un riche Marchand Arabe; & celui-ci étant mort, il cajola si bien sa veuve nommée *Cadighe* ou *Tadige*, qu'il l'épousa; & fut enfin son héritier. Il se servit de ses biens pour s'agrandir, & comme il étoit extrémement ambitieux, il ne travailla que pour devenir le Maître de ses compagnons. Il s'associa à *Batiras* Hérétique Jacobite, à *Sergius* Moine Nestorien, & à quelques Juifs ses amis, afin que sa Secte prît quelque chose de chaque Religion. Avec eux il compila son Alcoran, qui est une piece remplie d'impertinences, comme je le remarque ailleurs. Ainsi sa Religion, composée en partie du Judaïsme, en partie des revéries des Hérétiques, accommodée à la sensualité de la nature corrompuë, fut embrassée par des méchans & des voleurs, qui ne connoissoient ni Dieu ni Justice. Avec eux Mahomet prit les armes, se soûmit grand nombre de Peuples, & sur tout l'Arabie. Il faisoit passer par le fil de l'épée ceux qui réfusoient de reconnoître son Empire & de professer sa Loi. De cette façon ce fameux Imposteur, se servant du prétexte de la Religion, se vit en peu de temps suivi de grand nombre de peuple. Et pour les tromper, comme il tomboit du mal caduc, il avoit un pigeon familier qui dans ce temps-là lui venoit bequeter l'oreille; & le faux-Prophete faisoit accroire à ses Disciples, que c'étoit l'Ange Gabriel envoyé de Dieu, qui lui donnoit les ordres qu'il devoit suivre. On dit aussi qu'ayant fait cacher un de ses Compagnons dans un puits sec, il lui commanda de crier tout haut quand il passeroit, que Mahomet étoit le veritable Prophete. Il le fit, & tout le monde admira cette merveille: mais le trompeur, qui craignoit que son imposture ne fût découverte, ordonna dans le même temps à ceux qui le suivoient de combler ce puits, de peur qu'il ne fût profané à l'avenir. On le remplit à l'instant de pierres, & celui qui étoit dedans périt misérablement. Les Arabes, qui sont des Peuples extrémement inconstans, le

le suivirent pour la plûpart. Les plus raisonnables s'opposerent à ses desseins; & alors Mahomet s'enfuit de la Mecque, le Jeudi ou Vendredi 16. de Juillet de l'an 622. & se retira à Medinat-Alnabi, c'est à dire, *à la Ville du Prophete*. C'est de là que commence l'Ere ou Egire de ceux de cette Secte, comme je le dis ailleurs. Il prit diverses femmes, & ne laissa qu'une fille nommée Fatime; ou trois, comme assurent les autres. On dit qu'il mourut le Lundi 17. de Juin de l'an 631. ayant regné 8. ans & quelques mois, & vécu 63. années Lunaires ou Arabiques. Depuis ce temps, ses Sectateurs se sont rendus maîtres de la Palestine, de la Syrie, de l'Egypte, de la Perse, de la Grece, &c. La plus grande partie de nôtre Hemisphere a subi sa Loi. * Zonare & Cedrene, S. Jean de Damas, *V. Ismael.* Vincent de Beauvais, *li.* 24. *c.* 4. Pierre de Cluni, *cont. Sect. Sarac.* Blondus, *li.* 5. *dec.* 1. Sandere, *hær.* 125. Volaterran, *in Mah.* Baronius, *A.C.* 622. 730. Mariana, *li.* 7. *de reb. Hisp.* Postel, *&c.* Cherchez Alcoran, & Egire.

MAHOMET I. de ce nom, Sultan des Turcs, étoit un des fils de Bajazet I. que Tamerlan fit mourir dans une cage; & il succéda à son frere Moïse ou Musa, qu'il fit mourir environ l'an 816. de l'Egire, & 1413. de l'Ere Chrétienne, du moins, selon l'opinion qui me paroît la plus raisonnable; car les sentimens sont fort differens en ceci. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice, & par sa foi qu'il gardoit toûjours inviolablement, lors qu'il avoit donné sa parole. Aussi l'Empire Ottoman reprit son ancien lustre durant son regne & celui d'Amurat II. son fils. Il fit lever le siege de Bagded au Prince de Caramanie, & lui enleva quelques-unes de ses Places. Le Pont & la Cappadoce rentrerent dans son obéïssance. Il subjugua la Servie, une partie de l'Esclavonie & de la Macedoine, & rendit les Valaques Tributaires. Ce fut lui qui transporta le Siége de son Empire à Andrinople, & qui commença de s'établir puissamment dans la Thrace. Il ravagea près de la Mer d'Ionie, les terres des Venitiens, qui lui enleverent en échange, la Ville de Lampsaque & quelques autres Places. Il fit aussi la guerre à Ismaël Prince de Sinopi, qui avoit donné retraite dans ses Etats à Mustapha son frere, & eut tant de reconnoissance pour les Grecs, qui l'avoient arrêté à Thessalonique, qu'il fit alliance avec eux, & l'observa toûjours fidélement. Il y a diverses opinions pour le temps de sa mort, comme pour le commencement de son regne. Ce qui me paroît le plus raisonnable, c'est qu'il mourut d'apoplexie, l'an 1421. des Chrétiens, & 824. des Turcs. * Chalcondyle, *Hist. des Turcs.*

MAHOMET II. surnommé par les Turcs *Bojuc*, c'est à dire, *le Grand*, a été la terreur de l'Europe, & le plus heureux Prince Infidéle, qui ait jamais porté la Couronne. Il succéda l'an 1451. à son pere Amurat II. qui etoit occupé au siége de Croye; & ayant retiré son armée, il vint prendre possession de l'Empire à Andrinople. Après cela il conçût le dessein de faire la guerre aux Grecs: il la commença par fermer tous les endroits par où ils pourroient recevoir du secours, & les pressa si vigoureusement, qu'il prit la Ville de Constantinople un Mardi 29. Mai de l'an 1453. Ce ne fut pas le seul Empire qu'il soûmit par la force de ses armes: il conquit aussi celui de Trebisonde en 1461. se rendit maître de douze Royaumes, & emporta plus de deux cens Villes. L'an 1456. il assiegea Belgrade avec une puissante armée; mais ayant été blessé en un assaut, qui dura 24. heures, il fut contraint de se retirer. Les fameux Jean Huniade & Jean Capistran contribuerent beaucoup à cette victoire. Après cela Mahomet entra dans l'Albanie en 1457. & Scanderbeg le repoussa vigoureusement. Usumcassan, Roi de Perse, lui enleva aussi quelques Villes, mais enfin c'étoit une fatalité qu'il fût victorieux. Il porta ses conquêtes dans la Hongrie, la Perse, la Bosnie, la Valachie, la Transsylvanie, & dans l'Albanie. Il s'est rendu redoutable aux Venitiens & à ceux de Rhodes: tout le Peloponnese fléchit sous la puissance de ses armes. Il courut aussi la Carinthie, la Stirie, Sinopi, l'Isle de Metelin, la Ville d'Otrante en Italie; & s'il faut ajoûter foi à l'Inscription qu'il fit lui-même pour mettre sur son tombeau après la narration de ses exploits; *Il avoit dessein de prendre Rhodes la forte, & la superbe Italie.* Il mourut en Bithynie, à une journée de Nicomedie, comme il se préparoit à porter la guerre en Egypte. Ce fut un Jeudi 4. du mois appellé par les Turcs Rabie premier, l'an 886. de l'Egire; & selon les Chrétiens, le 3. Mai 1481. âgé de 52. ans, dont il en avoit regné 31. On dit qu'outre son courage, il savoit la Langue Gréque, la Latine, l'Arabe, & la Persienne; qu'il savoit l'Astrologie & qu'il étoit bien fait. Ces excellentes qualitez le rendoient à la verité comparable aux plus illustres Heros, si ses débauches n'en eussent terni la gloire. Dracula, frere du Prince de Valachie, lui donna un coup de poignard à la cuisse, pour se tirer des mains de cet infame qui le vouloit forcer. Il n'eut point de Religion, puis qu'il n'en approuvoit aucune, & qu'il se moquoit également de la créance des Chrétiens, comme de la superstition de ses Peres. Sa probité ne fut pas plus grande; car il fit mourir Etienne Prince de Bosnie, & le Prince de Metelin, contre la parole qu'il en avoit donnée à David Comnene & à ses enfans, qu'il traita tous avec une extrême rigueur. Et pour tout dire en peu de paroles, il fit éventrer 14. de ses Pages, pour savoir qui avoit mangé un melon, qu'on avoit dérobé dans un jardin qu'il cultivoit; coupa lui-même la tête à une femme, qu'on lui reprochoit de trop aimer; & après la prise de Constantinople il fit mille outrages à l'Image de Jesus-Christ crucifié. * Paul Jove, *in Elog.* Vigenere, *Contin. de Chalcond.* Leunclavius, *in Pand. Tur.* [Cet article a été rectifié en partie sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

MAHOMET III. fils d'Amurat III. commença l'an 1595. son regne, par le meurtre de vingt & un de ses freres, qu'il fit égorger; & par celui de dix femmes, que son pere avoit laissées grosses, & qu'il fit jetter dans la Mer. Il ne se trouva qu'une seule fois à la tête de ses troupes. Les Chrétiens lui prirent Strigonie sous le Prince de Mansfeld; Albe-Royale en 1601. sous le Duc de Mercœur; & la Basse-Ville de Bude sous l'Archiduc d'Autriche. On lui enleva les Forteresses de Vissegrade, de Baboch, de Petrinie, & de Haduam; aussi bien que Palote & Vesprin; & d'un autre côté les Chevaliers de Malte s'emparerent de Lepante. Les armées de Mahomet furent battuës par le Vaivode de Valachie, & par le Prince de Transsylvanie qui défit Sinan Bassa; & ainsi la Moldavie, la Valachie & la Transsylvanie resterent affranchies du joug des Ottomans. Ceux-ci eurent quelques avantages, & reprirent deux ou trois Villes, comme Pest, Canisa, & Albe-Royale; mais cela ne fut pas comparable à leur perte. Mahomet demanda la paix aux Princes Chretiens, qui la lui refuserent. C'etoit un homme tellement plongé dans les débauches, que ni les désordres domestiques ni les guerres étrangeres ne l'en pûrent jamais tirer. Cela fit murmurer les Janissaires. Pour les appaiser, Mahomet se vit contraint de livrer ses plus grands amis à leur rage; & de faire bannir sa mere, qu'on croyoit être la cause de tous les malheurs de l'Etat. Il fit étrangler l'aîné de ses fils & noyer la Sultane qui en etoit la mere, qu'il soupçonnoit de quelque trahison contre sa personne. Il mourut de peste à Constantinople en 1603. âgé de 39. ans, dont il en regna huit. * Baudier, *Invent. de l'Hist. des Turcs.* Mezerai, *contin. de l'Hist. des Turcs.*

MAHOMET IV. nâquit le deuxiéme jour de l'an 1642. dont il se fit de grandes réjouïssances par tout l'Empire Ottoman. Il succeda en 1648. à son pere Ibrahim I. que les Janissaires étranglerent. Depuis ce temps il a pris en Hongrie Neuhausel, le Fort de Serin & quelques autres Places, & il menaçoit l'Empire quand il fut vaincu au passage de Raab l'an 1664. Il a aussi pris la Ville de Candie en 1669. après un siege très-long & très-opiniâtre. On dit que c'étoit un Prince bien fait, de grand courage, de bon esprit, & qui étoit beaucoup moins sujet à ses plaisirs, que plusieurs de ses Peres. Sa plus forte passion étoit pour la chasse, à laquelle il s'occupoit la plus grande partie de l'année. C'est pour cette raison qu'il demeuroit ordinairement à Andrinople, pour être plus près des lieux où il y a le plus de gibier. Il alloit souvent à Larisse & passoit quelquefois huit ou dix jours de suite, sous des tentes magnifiques; tenduës à demi-lieuë de cette Ville sur les bords du Penée. Les Turcs ont fait de son temps diverses conquêtes sur les Polonois, ausquels ils ont enlevé Kaminieck & quelques autres Places. Sobieski, Grand Maréchal de la Couronne, & depuis Roi de Pologne, étoit alors Géneral de l'armée des Polonois. Il défit les Turcs à la célebre bataille de Cotzchin l'an 1673. a éludé leurs projets les deux années suivantes, & les a enfin reduits à souhaiter la paix. Depuis les Turcs ont entrepris la guerre contre les Moscovites, sur lesquels ils ont remporté quelques avantages en 1678. Mahomet IV. a eu plusieurs enfans de diverses Sultanes, mais après sa déposition en 1687. son frere Soliman III. est monté sur le Trône.

MAHOMET ou Mahamet, Cherif, Roi de Sus en Barbarie, étoit fils d'Hascen, Cherif Numidien, & homme extrémement adroit & artificieux. Ce nom de *Cherif* veut dire Interprete de la Loi. Hascen avoit trois fils, Abdelquivir, Hamet & Mahomet, dont je parle présentement. Il les envoya à la Mecque, & à leur retour il conseilla aux deux derniers d'aller à Fez, où regnoit alors Mahomet Oataz, vers l'an 1508. ils y furent bien reçûs à la considération de leur pere. Hamet y obtint une Chaire de Professeur, dans le College de Modarase, & Mahomet eut l'honneur d'être Précepteur des enfans du Roi. Cependant comme leur crédit & leur réputation s'augmentoit, leur pere leur conseilla de demander le Gouvernement des Provinces de Sus, d'Hea, de Ducala, de Maroc & de Tremetzen, pour les défendre au nom du Roi, contre les projets des Chrétiens ennemis de la Religion de Mahomet, dont les Cherifs étoient les principaux Défenseurs. On leur accorda ce qu'ils demandoient, ils se rendirent puissans dans ces Provinces, où Abdelquivir l'ainé des trois freres fut tué, & Hamet le second fut proclamé Roi de Maroc. Depuis le même Hamet fit la guerre à Mahomet son frere, qui s'établit dans Maroc, se rendit maître de Fez, & devint très-puissant. Ce fut le commencement de l'Empire des Cherifs en Afrique. Mahomet fit barbarement étrangler le Roi de Fez, qui avoit été son Disciple. Buhaçon, qui étoit de la Famille de ce Roi, demanda la protection de Philippe II. Roi d'Espagne; il se rétablit dans Fez avec ce secours & celui des Turcs, & se prévalut assez bien de ces avantages en 1555. Cependant Mahomet assiegea son frere dans Tafilet & le prit par finesse. Ensuite il se rétablit dans Fez & revint à Maroc où il fut tué, au mois de Septembre de l'an 1557. par Ascen Capitaine de ses Gardes, que le Roi d'Alger avoit gagné Telle fut la fin du Cherif Mahomet, qui a laissé en doute s'il est plus fameux par son courage & par la présence d'esprit qu'il avoit dans les perils, que par sa cruauté & par sa perfidie. * Diego de Torres, *Hist. des Cherifs.* De Thou, *Hist. li.* 7. *&* 20.

MAHOMET BAGDEDIN. Cherchez Bagdedin.

MAHOMET D'ARACT. Cherchez Albategne.

MAHOMETA ou Machometa, Ville d'Afrique sur la Mer Méditerranée, & dans le Royaume de Tunis. Elle donne son nom à un Golfe. Les Latins la nomment *Adrumetum*, & les Arabes *Hamamatha*. Elle étoit autrefois considérable, avec titre d'Evêché. L'an 394. on y tint un Concile, dont les Canons sont confondus avec ceux des autres Synodes, que nous avons sous le nom de Canon de l'Eglise d'Afrique. * Marmol, *Descr. Afr.* Mercator, *Geogr.* Baronius, *in Annal.*

MAHOMET, premier Vizir, & Gendre du Sultan Selim II. étoit celui de tous les Ministres de la Porte, qui possédoit le plus absolument l'esprit de son Prince, & qui lui avoit donné la plus grande marque de fidélité & d'affection. Car aussi-tôt que Soliman fut mort, pendant le siege de Siget en Hongrie, l'an 1565. il eut l'adresse de tenir sa mort secrete, & pressa le siege avec autant de vigueur, que si le Grand Seigneur eût encore vécu, en sorte qu'il emporta la Place d'assaut

d'assaut trois jours après, malgré tous les efforts de l'Allemagne. Il dépêcha en même temps des Couriers à Selim, pour lui donner avis de la mort de son pere, & lui conseilla d'aller en diligence à Constantinople, & d'y arriver avant que cette nouvelle y fût répanduë, pour s'assûrer la Couronne. En recompense de ce grand service, le nouvel Empereur lui donna la qualité de Grand Vizir. Ce Ministre avoit déja l'honneur d'être son Gendre: car il avoit épousé une de ses filles dès le vivant de Soliman. Voyant Selim adonné à ses plaisirs, il se rendit le Maître absolu de tout l'Empire. Les autres Vizirs & les Bachas n'agissoient que par ses ordres, & chacun d'eux mettoit son bonheur & sa gloire à tenir tout d'un Ministre si puissant & si sage. * Gratiani, *Hist. de Cypre. SUP.*

MAHOMET GHIREI ou ZIREI, Kam de la petite Tartarie, qui regne à present, est le premier qui n'a point voulu envoyer son fils aîné en ôtage auprès du Grand-Seigneur, comme avoient fait ses prédecesseurs. Etant demeuré en ôtage pendant la vie de son pere dans la Ville de Janboli à quatre lieuës de Constantinople, le Sultan jugea à propos de l'envoyer à Rhodes, où il souffrit beaucoup de choses indignes de sa qualité. Le Prince des Tartares son pere étant mort, on le mena à Constantinople où il prêta le serment de fidélité au Grand-Seigneur, & prit ensuite possession de son Royaume. Mais lorsqu'il fut établi sur le Thrône, il voulut secoüer ce joug insupportable, & refusa d'envoyer son fils aîné en ôtage. Le Sultan dissimula son déplaisir, parce qu'il n'y avoit pas moyen de l'y contraindre. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

MAHOMETISME. Un grand nombre d'Ecrivains ont parlé de la Religion des Mahometans: mais la plûpart n'en ont pas parlé avec assez d'exactitude. Voici un Extrait fort curieux, qui a été tiré d'un Abregé de leur Théologie, écrit en Turc à Constantinople par un Mahometan. Les Mahometans reconnoissent que le Judaïsme & le Christianisme sont de veritables Religions: mais ils disent qu'elles sont présentement abrogées depuis que Dieu s'est communiqué à son Prophete Mahomet. Ils disent même que ni les Juifs ni les Chrétiens n'ont plus de principe certain de leurs Religions: parce que leurs Livres saints ont été corrompus. Mahomet, selon eux, a reçû de Dieu, pendant l'espace de vingt-trois ans, par le ministere de l'Ange Gabriel, un certain nombre de cahiers d'écriture, dont il a composé le Livre qu'on appelle Alcoran. Le principal article de leur créance est fondé sur l'unité de Dieu, & ils disent sans cesse: *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu. Dieu est un.* Le second article de leur Religion consiste en ces paroles: *Mahomet est l'Envoyé de Dieu.* Ils lui attribuënt quelques miracles. Ils assûrent, par exemple, qu'il fit sortir de ses doigts de l'eau; & qu'en marquant la Lune de son doigt, il la fendit. Ils ajoûtent que les pierres, & les arbres & les bêtes le reconnurent pour le veritable Prophete de Dieu, & qu'ils le saluërent en cette maniere: *Vous êtes le veritable Envoyé de Dieu.* Ils affirment de plus que Mahomet alla en une nuit de la Meque à Jerusalem, d'où il monta au Ciel: que là il vit le Paradis & l'Enfer, qu'il y parla avec Dieu; & qu'enfin il descendit du Ciel cette même nuit, & qu'il se trouva dans la Meque avant qu'il fût jour. Les Mahometans ont aussi des Saints, à qui ils attribuent quelques miracles, lesquels néanmoins sont inferieurs à ceux de leur Prophete. Ils reconnoissent des Anges executeurs des commandemens de Dieu qui sont destinez à de certains offices tant dans le Ciel que sur la terre, & qui écrivent les actions des hommes. L'Ange Asraël est destiné pour prendre les Ames de ceux qui meurent: & un autre nommé Esraphis a toûjours en sa bouche une grande corne ou trompette, pour en sonner au jour du Jugement. Ils croyent la résurrection génerale des morts, & ils pretendent qu'il doit alors venir un anti-Mahomet, & que JESUS-CHRIST, qui descendra du Ciel pour le tuer, établira la Religion Mahometane: à quoi ils ajoûtent plusieurs contes touchant Gog & Magog, & la bête qui doit sortir de la Meque. Ils disent que la résurrection des morts arrivera de la sorte. Ils paroîtront tout nuds depuis la tête jusqu'aux piez: mais les Prophetes, les Saints, les Docteurs & les Justes seront revêtus d'habits; & portez au Ciel Empyrée par des Anges & des Cherubins. Pour ce qui est des autres, ils souffriront la faim, la soif & la nudité. Le Soleil s'approchant à un mille de leur tête, ils suëront étrangement, & endureront une infinité d'autres tourmens. Il y aura au jour du jugement une balance, où l'on pesera le bien & le mal: Ceux dont le bien pesera plus que le mal, iront en Paradis: au contraire, ceux dont les pechez seront plus pesans que les bonnes actions, iront en enfer, si ce n'est que les Prophetes & les Saints intercedent pour eux. Outre l'Enfer & le Paradis, ils semblent reconnoître une forme de Purgatoire: car ils tiennent que ceux qui sont morts avec la Foi, mais dont les pechez ont été plus pesans que les bonnes actions, & qui n'ont point été ensuite secourus par les intercessions des Justes, souffriront dans les enfers à proportion de leurs pechez, & qu'ensuite ils iront en Paradis. Outre ce Jugement géneral, où Dieu fera rendre lui-même compte à chacun de toutes ses actions, ils reconnoissent un Jugement particulier, qu'ils appellent le tourment du sépulcre, & qui se fait de cette maniere. Aussi-tôt que quelqu'un est enterré, deux des plus grands Anges, dont l'un se nomme Munzir, & l'autre Nekir, viennent interroger le mort en lui demandant quelle est sa créance à l'égard de Dieu & du Prophete, de la Loi & du Kiblé, c'est-à-dire, du côté qu'il faut se tourner pour prier Dieu. Les Justes doivent répondre: Nôtre Dieu est celui qui a créé toutes choses; nôtre Foi est Mussimique ou orthodoxe; & le lieu vers lequel nous adressons nos prieres est la Kiabé. Les Infidéles au contraire ne sachant que répondre, sont condamnez à souffrir de grandes peines.

Ils croyent communément la prédestination, & disent que le bien & le mal n'arrivent que parce que Dieu l'a ainsi ordonné: & si l'on demande pourquoi Dieu a créé les Infidéles & les méchans, ils répondent que ce n'est pas à nous à rechercher trop curieusement les secrets de Dieu. A l'égard des Fidéles qui sont morts sans avoir fait pénitence de leurs pechez, ils croyent qu'ils demeurent en suspens après leur mort, & que Dieu en dispose selon sa volonté, pardonnant aux uns, & condamnant les autres. Ils sont persuadez que Dieu remet toutes sortes de pechez, à la reserve de l'Athéïsme & de l'Idolatrie. C'est pourquoi dans les prieres qu'ils font pour les morts, ils prient également pour les bons & pour les méchans. Ils ont une espece d'Office destiné à cela, où sont marquées les prieres qu'on doit faire aux Enterremens, & les chapitres de l'Alcoran, qu'on doit dire sur la fosse du mort.

La Morale des Mahometans consiste à faire le bien, & à fuïr le mal. Leurs Casuistes tiennent que les actions qui ne sont point accompagnées de la Foi en Dieu, sont autant de pechez; que celui qui la renie perd le merite de toutes ses bonnes actions; & que pendant tout ce temps-là il ne fait rien qui puisse être agréable à Dieu jusqu'à ce qu'il ait fait pénitence de son peché: & qu'alors il devient Musulman ou Fidéle tout de nouveau: mais il faut qu'il se marie pour la seconde fois, s'il étoit marié auparavant; & s'il a fait le voyage de la Meque, il est obligé d'en faire un autre. Ils défendent qu'on juge des choses qui nous sont cachées. Par exemple, on ne doit point dire, Un tel est mort ou mourra dans la Foi, parce qu'il ne nous appartient pas de juger des choses que Dieu a cachées. La dévotion des Mahometans s'étend jusqu'aux noms saints: Quand ils prononcent le nom de Dieu, ils font la reverence, & ils ajoûtent, très-haut, très-beni, très-fort, très-excellent, ou quelque chose de semblable. Il y a parmi eux des dévots qui font plus que les commandemens de leur Loi, & qui vont à la priere de neuf heures du matin, laquelle n'est point d'obligation. Il y a de certaines conditions qui n'étant point observées, rendent leurs prieres nulles; par exemple, dans les prieres de midi, & d'après midi, qui sont chez eux d'obligation divine, la lecture se doit faire tout bas: mais dans celle qu'on fait le soir avant que de se coucher, & dans celle du matin, on doit lire à haute voix, s'il y a un Imam, c'est-à-dire, un Prêtre: mais si l'on prie seul, cela est indifferent. De plus, en faisant la priere, les hommes doivent d'abord lever leurs mains jusqu'au bout de leurs oreilles, & les femmes jusqu'à leurs mâchoires seulement. Quand on est debout, & qu'on a la main droite sur la main gauche, si c'est un homme, il doit placer ses mains au dessous du nombril; & si c'est une femme, elle les mettra sur son sein. Enfin pour prier avec ordre, il faut suivre tout bas l'Imam, & l'imiter en tout ce qu'il fait. S'il arrive qu'ils parlent ou qu'ils rient en priant de sorte qu'on les puisse entendre, leurs prieres sont estimées nulles. Il leur est défendu de prier Dieu avec un habit dont on se sert ordinairement dans la maison pour le travail, & avec lequel on ne rendroit pas visite aux personnes de qualité. Ils ne peuvent aussi faire leurs prieres devant le feu, mais bien à la chandelle ou à la lampe. Il est parmi eux d'obligation divine de se laver la bouche, le visage, & ensuite tout le corps. Si on lâche quelque vent pendant l'abdest ou ablution, alors l'ablution est nulle. Ils mettent entre les commandemens de Dieu, de se laver une fois le visage & les bras jusqu'aux coudes, de se mouiller la quatriéme partie de la tête, & les piez une fois. La Tradition de Mahomet ordonne de se laver les mains par trois fois, de se nettoyer les dents avec un certain bois, & de se laver après cela la bouche par trois fois, & le nez autant de fois sans discontinuer quand on a une fois commencé, puis se mouiller les oreilles du reste de l'eau dont on s'est servi pour se laver la tête. Il faut toûjours commencer à se laver par la droite: & quand on se lave les mains & les piez, il est d'obligation de commencer par les doigts.

Sectes des Mahometans.

Il y a un grand nombre de differentes Sectes, parmi les Mahometans, lesquelles il seroit trop long de rapporter en détail. Il suffit de remarquer que les Musulmans ou Fidéles (comme les Mahometans se nomment) étant beaucoup multipliez, commencerent à avoir differens sentimens, de sorte qu'il fut nécessaire qu'il y eût parmi eux des personnes qui s'appliquassent à l'étude de leur Loi, pour rédiger par écrit ce qu'ils tiroient de leurs livres qu'ils croyent divins. Cela donna occasion aux differentes Sectes des Docteurs: car chacun expliqua la Loi à sa maniere, & selon sa capacité. Le peuple prit en même temps parti: les uns suivoient Abu-hanifé; les autres Chafihié; d'autres Maliké; d'autres Achmed; & d'autres Dudzahimé. En un mot le nombre de ces Docteurs qui firent diverses Sectes, fut très-grand; & cela a toûjours continué jusqu'à present. Il est bon néanmoins de remarquer que ces Sectes ont toutes la même créance dans ce qu'ils estiment être fondamental & essentiel à la Religion. Ils disent que cette diversité est arrivée par la permission de Dieu, & qu'il n'y a point de danger pour ceux qui les suivent, n'y ayant point de Sectes où l'on ne puisse se sauver. Cependant les gens de bien doivent, selon eux, préferer la Secte d'Abu-hanifé, à toutes les autres, parce qu'étant le plus ancien & le plus éclairé, il a mieux expliqué les difficultez de la Loi; & on le doit suivre principalement pour la Morale, y ayant plus de mérite à suivre ses sentimens que ceux des autres Docteurs qui sont venus après lui. Cette grande diversité de Sectes ne cause point de Schisme ni de division qui puisse apporter préjudice à l'Etat de l'Empire Ottoman; parce que toutes conviennent dans les articles fondamentaux du Mahometisme, qui consistent à faire profession qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Mahomet est son Envoyé; à faire exactement la priere, l'aumône, & le voyage de la Meque; & à observer le jeûne de Ramazan. Ce sont là les cinq articles principaux qui en renferment plusieurs autres. Car celui de la priere doit être accompagné de tout ce qui peut rendre la priere pure, comme nous avons dit ci-devant. La circoncision même chez eux appartient à cette pureté exterieure. * R. Simon.

Etenduë du Mahometisme.

Cette fausse Religion est répanduë en plusieurs endroits de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique: mais elle est inconnuë dans l'Amerique. Les Princes Mahometans de l'Europe sont le Grand Seigneur ou l'Empereur des Turcs: & le Kam de la petite Tartarie. Dans l'Asie il y en a un plus grand nombre. Le Turc y etend sa domination au delà des sources & des embouchures du Tigre, & vers le Nord jusques aux Terres des Mingreliens. Allant ensuite de l'Occident à l'Orient, il faut compter les Princes des trois Arabies, le Roi de Perse, le Grand Mogol, le Roi de Visapor, le Roi de Golconde, les Rois de la Côte de Malabar, dont le plus considérable est celui de Comorin, le Grand Kam de Tartarie, & les Rois des Montagnes de Tartarie, qui sont entrez dans la Chine. Dans les Isles d'Orient, le Roi des Maldives, le Roi d'Achem ou de Sumatra, l'Empereur de Java, le Roi de Bantan, dans la même Isle, & le Roi de Macassar ou Célebes, sont tous Mahometans. Entre ceux-là, les Rois de Perse, de Visapor, & de Golconde, suivent la Secte d'Ali; les Rois des Montagnes de Tartarie ont quelques superstitions particulieres. Mais il faut remarquer, qu'excepté le Grand Seigneur, le Roi de Perse, le Kam de Tartarie, & les Princes Arabes, tous les autres Rois, que je viens de nommer, n'ont presque que des Idolatres pour leurs Sujets, & que tout le menu peuple est plongé dans les tenebres du Paganisme: n'y ayant que les Seigneurs de la Cour, & les gens de guerre qui suivent la Loi de Mahomet. Dans l'Afrique il y a un Roi Mahometan, lequel commande le long de la côte d'Abex, qui regarde l'Arabie Heureuse, jusqu'au Cap de Guardafu, & dont la domination s'étend sur la Mer Rouge, & sur l'Ocean. Les Gouverneurs que le Grand-Seigneur tient en Egypte, & dans les Isles de la Mer Rouge, & ceux qu'il établit le long de la côte de Barbarie, à Tripoli, à Tunis, & à Alger, qui prennent le titre de Rois, sont aussi Mahometans. Enfin le Roi de Fez & de Maroc suit la même Loi. * Tavernier, *Relation du Serrail. SUP.*

MAIA, Nymphe, que quelques-uns font mere de Mercure, & d'autres femme de Vulcain. Macrobe & Plutarque en parlent souvent. Ovide cherchant, dans le V. Livre des Fastes, diverses origines du nom du mois de Mai, croit qu'il peut être tiré de Maia une des Pleiades, qui fut aimée de Jupiter.

Quarum Maia *suas formâ superasse sorores*
Traditur, & summo concubuisse Jovi.

MAIDA, Principauté du Royaume de Naples. Elle est en la Calabre Ulterieure proche de Nicastre. * Leander Alberti, *Descr. Ital.*

MAIENCE, Ville d'Allemagne, près du Confluent du Rhin & du Mein, avec Archevêché & premier Electorat de l'Empire. Les Allemands la nomment Mentz, & les Latins *Moguntia*, *Maguntia*, ou *Moguntiacum*. Cette Ville est considérable, & les anciens Auteurs en font assez souvent mention; & sur tout Ptolomée, Tacite, S. Jerôme, Ammien Marcellin, Eginhart, &c. Quelques Auteurs tirent l'étymologie de son nom de Magog fils de Japhet; de Magantius Troyen; ou de certains Mages ou Magiciens qui contribuerent à sa fondation. Mais je trouve cette origine aussi peu raisonnable, que celle que lui a voulu donner Gonthaire ou Gonthier, que quelques-uns appellent Ligurinus, lequel parlant de l'entrée de l'Empereur Frederic Barberousse à Mayence, croit que son nom est tiré de celui du Mein qu'il nomme Mogus. Il en parle en ces termes:

Hic Mogus tumido miscet sua Flumina Rheno,
Qui licèt ipse suum perdat cum gurgite nomen,
Dat tamen egregia primordia nominis urbis,
Illaque majori quùm sit populatior amni,
Negligit & Fluvio dignatur ab hospite dici,
Namque premens Rhenum, si credimus omnia fama,
Nomen ab infuso recipit Moguntia Mogo, &c.

Drusus fonda Mayence, comme il est facile de le prouver par ce que Florus dit dans le Livre quatriéme de son Histoire. Elle fut souvent ruinée, par les Bataves du temps de Vespasien, par les Barbares sous l'Empire de Julien, & par les Vandales, Alains & Sueves, environ l'an 413. comme nous l'apprenons d'une Epître de Saint Jerôme à Ageruchia. Mayence souffrit d'autres malheurs dans le VI. Siécle, l'an 872. un tremblement de terre l'abîma presque entierement, & une grande partie fut brûlée en 1080. Cependant, le bonheur que cette Ville a eu d'avoir été soûmise à nos Rois très-Chrétiens, durant long-temps, lui a été toûjours très-avantageux. On estime que Clovis, après son Baptême, l'enrichit de diverses Eglises; Dagobert la répara considérablement, & Charlemagne y fit bâtir un pont sur le Rhin. Le plus ancien Evêque de Mayence est S. Crescent, qu'on fait Disciple de S. Paul. S. Boniface Apôtre d'Allemagne, qui vivoit dans le VIII. Siécle, est consideré comme le premier Archevêque. La Métropole, dédiée autrefois à S. Etienne, & présentement à S. Martin, a divers Suffragans, comme Wormes, Spire, Strasbourg, & Constance dans les Gaules, & dans la Germanie de Virtzbourg, Eichstat, Werden ou Ferden, Coire ou Chur, Paderborne, Alberstat, Hildesheim, Augsbourg & Bamberg. L'Archevêque de Mayence est Doyen des Electeurs & Grand Chancelier de l'Empire. Williglise, qui succéda à Rupert, fut le premier de ces Electeurs, établi par l'Empereur Othon. On dit communément que ce Prélat porta une rouë en ses armes, parce qu'il étoit fils d'un Charron, dont par humilité il voulut conserver la mémoire. Le Domaine au Diocese de l'Evêque de Mayence, que ceux du païs appellent *Stift von Maintz*, est en partie dans la Franconie, dans le Cercle des quatre Electeurs du Rhin, dans la Hesse & dans la Thuringe. Il a la Weteravie au Septentrion & le Bas-Palatinat au Midi. Ses principales Villes, après Mayence, sont Binghen, Aschaffenbourg où l'Electeur fait ordinairement sa demeure, Miltemberg, Omeneburg, &c. Fritzlar dans le Païs de Hesse, Friedeberg, Wisbaden, Konistein, Erford Capitale de Thuringe, le Païs d'Eischfelt, Duxderstadt, &c. dépendent du même Prélat, qui a son Maréchal & son Chancelier: celui-là pour les affaires de la guerre; & celui-ci pour celles de la Justice. Mayence a aussi une Université fondée en 800. & rétablie en 1482. Le Rhin est une très-grande commodité à cette Ville: on le passa sur un pont de batteaux extrémement long. On y voit de très-belles Eglises, le Palais des Princes, la Maison de Ville, & trois Châteaux que les Voyageurs ne manquent pas d'y admirer; & sur tout le Craën, qui est une machine par laquelle on décharge les marchandises qu'on y apporte sur la Riviére. On y remarque aussi le Tombeau de Drusus, & le Pont de Jule Cesar, & on y va voir dans le voisinage la Tour des Rats qui est au milieu du Rhin, & dont le vulgaire ignorant dit tant de choses fabuleuses. Mayence est renommee par l'invention de l'Imprimerie, vers l'an 1450. comme je le dis sous le nom de *Jean de Guttemberg*. Elle a eu part aux malheurs d'Allemagne, durant les guerres du XVII. Siécle. Les François la prirent en 1644. Pierre Cratepole a publié les Annales des Electeurs Ecclesiastiques, & Nicolas Serarius Jesuite celles des Princes de Mayence en particulier, & de la Ville. Ptolomée, S. Jerôme, *Epist. ad Ager.* Ammian Marcellin, *li.* 15. Eginhart, *in Vitâ Card. M.* Othon de Frisinghen, *li.* 3. *c.* 4. Gosvin, *li.* 2. *c.* 27. Rhenanus, *li.* 1. *&* 2. Cluvier, *Descr. Germ.* Mildendorp, *li.* 3. Venance Fortunat, *li.* 9. en parle ainsi:

Reddita ut doleas fœlix Moguntia casus.

Berthius, *de reb. Germ.* Gonthier, *li.* 1. *de Frid.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. p.* 344.

Conciles de Mayence.

Le I. Concile de Mayence fut tenu par 30. Evêques & 15. Abbez, le 9. Juin de l'an 813. dans le temps que Richulfe gouvernoit cette Eglise. On y fit 55. Canons. Louïs *le Débonnaire*, Roi de France & Empereur, ordonna en 828. la Convocation de quatre Conciles; qui furent célebrez l'annee suivante à Mayence, à Paris, à Lyon & à Toulouse, & dressa les Articles de ce qui s'y devoit traiter. Autgaire étoit alors Archevêque de cette Ville. Louis confirma les Decrets des quatre Conciles dans celui de Wormes, tenu au mois d'Août de la même année, en présence des Légats du Pape Gregoire IV. Nous n'avons que les Actes de celui de Paris en trois Livres, Rabanus Maurus Archevêque de Mayence, célebra quatre Conciles; le I. vers le mois d'Octobre 847. pour les privileges de l'Eglise. On y fit 31. Chapitres, que nous avons avec l'Epître Synodale adressée à Louïs Roi de Germanie. Thiota Allemande, qui faisoit la Prophetesse y fut condamnée & fustigée, comme nous l'apprennent les Annales de Fuldes. Dans le même temps le Moine Godescalk avoit publié quelques propositions, que Rabanus ne trouvoit pas de son goût. Il le cita à un Concile tenu au mois d'Octobre de l'an 848. Mais le Moine présenta une Requête d'accusation contre lui & l'Archevêque le traitant de brouillon & d'insolent, le renvoya à Hincmar son Diocesain, pour le juger. Le même Rabanus assembla en 852. les Prélats de la France Orientale, de la Baviere, & de Saxe, pour y appaiser quelques differends qu'ils avoient entr'eux. Charles fils de Pepin Roi d'Aquitaine succéda à Rabanus, & célebra un Concile en 857. pour les Droits de l'Eglise, & pour examiner une Lettre de Gonthier de Cologne, à un Prélat nommé Alfrede. Luitber Archevêque de Mayence après Charles, tint en 888. un Concile pour la réforme des mœurs, & afin de chercher des moyens pour s'opposer aux Normands. On y dressa 26. Chapitres. Le Roi Arnoul en fut l'occasion. Aribon qui siégea après Erkembaud en 1021. célebra divers Synodes, & en 1023. un Concile pour le Comte Othon. Surius en rapporte les Actes dans la Vie de S. Gothard. [On voit les Actes de l'un de ces Conciles dans le Fasciculus d'*Orthuinus Gratius.*] Berdon d'Opparshoüen, Successeur d'Aribon se trouva à un Concile de 42. Prélats, que le Pape Leon IX. accompagné de l'Empereur Henri III. dit *le Noir*, célebra en 1064. à Mayence, contre les Simoniaques & les Clercs vicieux. Leopold fut Archevêque, après Berdon; & Sigefride d'Epeistein le fut après lui. Il célebra deux Conciles, le premier l'an 1069. à l'occasion de Henri IV. qui vouloit répudier Berthe son épouse, & l'autre en 1071. au sujet de Charles Evêque de Constance, que ses Prêtres vouloient chasser, l'accusant de sacrilege & de simonie. Le même Prélat tint en 1075. un Synode pour y publier les Decrets d'un Concile de Rome assemblé contre les Ecclesiastiques concubinaires, par le Pape Gregoire VII. L'an 1085. les ennemis de ce même Pape firent un Conciliabule à Mayence, où ils définirent que l'élection de Guibert Antipape étoit legitime. Dans un Concile de toute l'Allemagne, assemblé en 1105. on ôta à l'Empereur Henri IV. la Couronne, pour la donner à son fils. Sous le Pontificat d'Adelbert de Lorraine, qui succéda à Ruthard, on tint l'an 1131. un Concile à Mayence, contre Brunon Evêque de Strasbourg, accusé de s'être intrus sur le Siége de cette Eglise; & il y remit ses droits à Matthieu Légat du S. Siége, & à Adelbert, qui présidoient tous deux à cette Assemblée. Werner de Falkenstein Archevêque après Gerard I. célebra en 1261. un Concile par ordre du Pape Alexandre IV. qui souhaitoit qu'on trouvât le moyen de s'opposer aux Tartares, qui faisoient souvent des courses en Hongrie. Pierre d'Achtzpalt assembla l'an 1310. un Concile pour l'affaire des Templiers, & Conrad Reingrave en célebra deux en 1420. & 1423. Theodoric Schenck assembla quelques Prélats en 1439. & 1441. au sujet du Concile de Bâle, & Sebastien Heu-

Heusenstam tint un Concile Provincial en 1549. Nous en avons les Decrets en deux parties: la premiere a 47. chapitres, & la seconde en a 104.

MAIENNE, MAYNE ou MAYENNE DE JUHEL, en Latin *Maduana*, Ville de France dans la Province du Maine. Elle est située sur une Riviere de son nom, au dessous de Lassay vers les frontiéres de la Normandie & à 14. lieuës du Mans. Mayenne est assez agreable. Elle a tiré le nom de *Juhel* d'un ancien Seigneur du Païs, qui vivoit sous le regne de Philippe Auguste. Mayenne a aussi eu titre de Marquisat & depuis de Duché. Claude de Lorraine, Duc de Guise, fut Marquis de Mayenne. Il mourut en 1527. & laissa François, Duc de Guise, qui eut le même Marquisat. François fut tué devant Orleans en 1563. Charles son second fils fut Marquis de Mayenne, que le Roi Charles IX. lui érigea en Duché l'an 1573. Ce Duc fut Chef de la Ligue, comme je le dis ailleurs, & il mourut l'an 1611. Henri de Lorraine, son fils, Duc de Mayenne, fut tué au siége de Montauban l'an 1621. Catherine de Lorraine sa sœur avoit été mariée à Charles de Gonzague, Duc de Nevers & puis de Mantouë. Leurs enfans hériterent du Duché de Mayenne. Ferdinand un de leurs fils porta ce titre & mourut l'an 1631. Depuis le Cardinal Mazarin acheta Mayenne, qu'il donna le 28. Février 1661. à Armand Charles de la Porte, Duc de Mazarin, &c. par le Contract de Mariage de ce Duc avec Hortence Mancini, niéce du même Cardinal.

MAIENNE ou LA MAINE, *Meduana*, Riviére de France qui a sa source dans les Montagnes d'Alençon, sur les Frontiéres de la Normandie. Elle traverse la partie Occidentale de la Province du Maine, où elle passe à Lassay, à Mayenne, à Laval, à Antresme, &c. & elle y reçoit Domfront, Grene, &c. Puis elle entre dans l'Anjou, passe à Château-Gontier, reçoit l Ionne, l'Oudon, &c. se mêle aux eaux de la Sarte jointe au Loir, à Angers, & se jette peu après dans la Loire. La Mayenne commence à porter batteau auprès de Laval.

MAIER (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes nâquit dans le Brabant, où il fut Prieur du Monastere de Bruxelles & Provincial dans le Païs-Bas. Il étoit Théologien, savant dans les Langues & bon Prédicateur. Son érudition le fit considérer. Il composa des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, sur le Decalogue, &c. & il mourut en 1577. Il ne faut pas le confondre avec celui ci-dessous. * Valere André, *Bibl. Belg.* Allegre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

MAIER (Michel) Medecin, qui a composé divers Ouvrages. Consultez Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

MAILLÉ DE BREZÉ (Simon) Archevêque de Tours, a été un des illustres Prélats du XVI. Siécle. Il étoit fils de Gui de Maillé Gouverneur d'Anjou. Après avoir été Religieux de Cîteaux & Abbé de Lorouz, son mérite & sa naissance l'éleverent à la Prélature de Viviers, & ensuite à celle de Tours en 1554. AMELIE DE MAILLÉ avoit gouverné cette Eglise en 1400. Simon dont je parle accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & en célebra l'an 1583. un Provincial qui fut approuvé par le Pape Gregoire XIII. Il écrivit pour ce sujet à ce Pontife une Lettre tres-docte; & une au Roi Henri III. qui est fort Chrétienne. Ce Prélat avoit une grande pieté & une merveilleuse érudition; il traduisit de Grec en Latin des Homelies tirées des Oeuvres de S. Basile, & s'aquit la réputation de bon Ecclesiastique. Il mourut à l'âge de 82. ans, le 11. Janvier 1597. * Sainte Marthe, *in Elog. li. 4. & Gall. Christ.*

MAILLÉ-BREZÉ (Urbain) Marquis de Brezé, &c. Capitaine des Gardes du Corps de la Reine Marie de Medicis, & ensuite du Roi, Chevalier de ses Ordres, Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. étoit fils de Charles de Maillé Sieur de Brezé & de Jeanne de Theval. Il servit en Piémont l'an 1629. & 1630. ensuite on l'envoya Ambassadeur au Roi de Suede, & à son retour il reçût le Bâton de Maréchal de France l'an 1632. avec le Gouvernement de Calais. L'année suivante le Roi lui donna le Collier de ses Ordres. En 1634. il commanda l'armée d'Allemagne, où il secourut Heidelberg, & prit Spire le 21. Mars 1635. Il gagna la bataille d'Avein le 2. Mai suivant. Peu après il alla en Ambassade en Hollande, & eut le Gouvernement d'Anjou en 1636. la Vice-Royauté de Catalogne en 1642. & fut elevé à d'autres honneurs considérables, par la faveur du Cardinal de Richelieu son beau-frere. Le Maréchal de Brezé prit Lens, Bapaume, &c. en 1641. & mourut le 13. Février de l'an 1650. âgé de 53. ans. Il avoit épousé Nicole du Plessis Richelieu, dont il eut Armand de Maillé-Brezé dont je parlerai ci-après, & Claire-Clemence, mariée en Février de l'an 1641. à Louïs de Bourbon II. du nom, Prince de Condé.

MAILLÉ-BREZÉ (Armand) Duc de Fronsac & de Caumont, Marquis de Graville & de Brezé, Comte de Beaufort en Vallée, &c. commença à se signaler l'an 1638. en Flandres où il servoit en qualité de Mestre de Camp d'un Régiment. L'année d'après il commanda les Galeres du Roi, puis l'armée navale, & fut victorieux de celle d'Espagne à la vûë de Cadis, le 22. Juillet de l'an 1640. Il alla Ambassadeur en Portugal, l'an 1641. défit la flotte ennemie qui venoit au secours de Perpignan en 1642. & en 1643. fut fait Grand-Maître, Chef & Sur-Intendant General de la Navigation & Commerce de France, Gouverneur de Brouage, des Isles de Ré & d'Oleron, de la Rochelle & du Païs d'Aunis, & il fut reçû au Parlement Duc de Fronsac & Pair de France. Au mois de Septembre suivant, il donna la chasse à l'armée navale d'Espagne qui vouloit secourir Roses, & l'année d'après il entreprit le siége de Tarragone; mais ce dessein ne lui réüssit pas. Depuis il fut un des Lieutenans Géneraux de l'armée d'Italie pour le siége d'Orbitelle, où il fut tué sur mer d'un coup de canon le 14 Juin de l'an 1646. âgé de 27. ans. Ce Duc n'avoit point été marié.

La Maison de MAILLÉ est ancienne, & il en est souvent parlé dans l'Histoire des Comtes d'Anjou. Hardouin Sieur de Maillé eut d'Antoinette de Chauvigni un autre Hardouin qui épousa Françoise héritiere de la Tour-Landri, dont la posterité s'est divisée en plusieurs Branches. Un cadet de cette Maison épousa Jeanne héritiere de Brezé de la Branche de l'aîné. Sa posterite finit en Armand de Maillé dont j'ai parlé. Plusieurs Seigneurs de cette Maison se signalerent dans le XVI. Siécle. Philippe de Maillé, Capitaine des Gardes du Corps du Roi Henri II. alla l'an 1548. en Ecosse, y recevoir la Reine Marie Stuart qu'il conduisit en France. Depuis il eut ordre d'arrêter le Prince de Condé en 1560. Un de ce nom fut tué devant Cambrai en 1553. Claude de Maillé fut tué à la bataille de Coutras l'an 1587. Il laissa Charles, pere du Maréchal de Brezé dont j'ai parlé. Consultez Le Laboureur aux additions des Mémoires de Castelnau, Du Bellay, De Thou, &c.

MAILLESEC (Gui de) ou MALSEC de Chalus, Cardinal, Evêque de Poitiers, étoit François d'une noble Famille du Limosin. Il fut Evêque de Lodeve, puis de Poitiers, & Referendaire du Pape Gregoire XI. qui étoit son parent, & qui le fit Cardinal en 1375. Clement VII. l'envoya Legat en Angleterre & dans le Païs-Bas pour y soûtenir ses interêts. Ce Cardinal avoit beaucoup de savoir & de probité. Il soûtint toûjours constamment que l'élection d'Urbain VI. n'étoit pas canonique. Cependant le procedé de Benoît XIII. lui inspira la pensée de s'éloigner de lui. Il se trouva au Concile de Pise, & mourut depuis en 1412. ou 1413. à Paris. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jacobins où l'on voit son Epitaphe. * Bosquet, *in Gregor. XI. Vitâ.* Froissart, *Vol. 1. cap.* 90. Belli, *Hist. des Evêq. de Poict.* Frizon, Sainte Marthe, Aubert, &c.

MAILLEZAIS sur l'Autise, *Mallacum*, Ville de France dans le Bas-Poitou, autrefois Episcopale. Elle a été célebre pour avoir été le séjour des Comtes de Poitou & des Ducs de Guienne, qui y avoient fait bâtir une très-belle Eglise de S. Hilaire. Sous le regne de Robert, Guillaume V. Comte de Poitou & Duc de Guienne, surnommé *le Grand*, y fonda une Abbaïe, & y prit l'habit de Religieux un peu avant sa mort, qui arriva le 31. Janvier de l'an 1030. Ce Guillaume étoit fils d'un autre dit Fierabras, & petit-fils de celui qui fut surnommé *Tête d'Estoupes*; ce que je suis bien aise de remarquer pour éclaircir une difficulte historique, contre ceux qui estiment que ce Comte de Poitou, Fondateur de l'Abbaïe de Maillezais, n'étoit que III. de ce nom. Le Pape Jean XXII. changea cette Abbaïe en Evêché l'an 1317. & Godefroi de Pouvrelle, qui en étoit Abbé, en fut le premier Prélat, Mais enfin cet Evêché a été transfere à la Rochelle en 1648. * Du Bouchet, *Annal. d'Aquit.* Du Chesne, *Ant. des Villes*, Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. III.*

MAILLY, Famille. La maison de MAILLY, une des plus nobles & des plus anciennes de la Province de Picardie, a été illustre par ses alliances & par ses diverses branches, féconde en grands Hommes. Elle tire son nom de la Terre de MAILLY près d'Amiens. NICOLAS Sr. de MAILLY se croisa au commencement du XIII. Siécle. Il fut Chef d'une Escadre de Vaisseaux, qui servit pour la prise de Constantinople en 1202. On dit qu'il étoit fils d'Arnoul, & petit-fils d'Anselme, Sieur de Mailly. Le nom de sa femme étoit Amelie, & il se trouve avec le sien dans une Charte de l'Abbaïe de S. Wast d'Arras de l'an 1188. Ils eurent, entre autres enfans, Gilles qui suit, & Matthieu qui vivoit en 1250. GILLES Sieur DE MAILLY. I. du nom, suivit le Roi S. Louïs en son premier voyage d'Outremer, l'an 1248. Sa femme avoit nom Anicie, & il en eut Gilles, qui suit: Nicolas & Hugues morts sans posterité, &c. GILLES dit GILLON Sieur de MAILLY II. de ce nom, épousa Jeanne fille de Thibaud d'Amiens, dont il eut Jean qui suit: Antoine qui a fait les Branches de l'Orsignol & de Conti: Gilles, tige des Sieurs d'Authuille & de Marcais; & Jean dit le Jeune, Sieur de Nedon, qui épousa la fille de Colard, Sieur de Beuvri, dont il eut Catherine, Dame des Marets. JEAN Sieur DE MAILLY I. du nom, eut trois fils, Jean II. qui lui succéda: Colard Sieur d'Acheu, qui laissa une fille de Peronne de Raineval sa femme; & Jeannot ou Jean le Jeune qui fit les Branches d'Auvillers & de Fontaines. JEAN Sieur DE MAILLY prit alliance, selon quelques uns, avec Jeanne de Soissons; & il fut pere de GILLES III. du nom. Celui-ci vivoit en 1360. Il épousa Marie de Couci, fille aînée & héritiere d'Aubert de Couci, Sieur de Dronai, de Jeanne de Ville, savoir de Dame de Droisi. Il eut, entre autres enfans, COLARD OU NICOLAS, Sieur DE MAILLY, qui fut tué à la bataille d'Azincourt, l'an 1415. Colard épousa Marie de Mailly, Dame de l'Orsignol, fille de Gilles & de Jeanne de Belli, dont il eut Colard tué à la même bataille d'Azincourt: JEAN DE MAILLY, III. de ce nom, tué l'an 1421. à la Journée de Mons en Vimeu, sans laisser des enfans de Marie d'Hangest sa femme: Jean le Jeune qui suit: Antoine: Hugues, Sieur de l'Orsignol: Marie femme de Guillaume de Villiers-Saint-Paul, Sieur de Dommart: Jeanne Religieuse au Pont Sainte Maixance: Une autre Jeanne, femme de Robert de Frestel, Sieur de Sombrin; Et Marie, Dame de Beaumont. JEAN Sieur DE MAILLY IV. du nom, dit *le Jeune* ou *l'Etendart*, que sa valeur & les services qu'il rendit au Roi Charles VII. rendirent considérable, vivoit encore l'an 1468. & assista aux Etats tenus cette année à Tours. Il épousa Cathérine de Mammez, Dame de Cayeu & Ravembergue, dont il eut Jean qui suit; Hutin, qui fut tige des Sieurs d'Auchi, de Rumesnil, de Bonneville & de Sourdon: & Antoinette de Mailly, femme de Philippe, Sieur de Novelle. JEAN Sieur DE MAILLY, &c. Conseiller & Chambellan des Rois Louïs XI. & Charles VIII. fonda le Couvent des Cordeliers de Mailly, il épousa l'an 1479. Isabeau d'Ailli, fille de Jean, Sieur de Piquigni, & d'Yoland de Bourgogne; & il mourut le 22. Mai de l'an 1505. laissant Antoine qui suit; Et Adrien de Mailly, Sieur de Ravembergue, tige des Sieurs d'Haucourt & du Quesnoy. ANTOINE Sieur

Sieur DE MAILLY, fut un des plus grands Capitaines de son temps, qui se signala par son courage & par sa conduite en diverses occasions. Il épousa en 1508. Catherine d'Astarac, fille de Jean, Comte d'Astarac, & de Marie de Chambos, dont il eut René qui suit; Nicolas, Maître de l'Artillerie, mort sans alliance. RENE' Sieur de MAILLY, Chevalier de S. Michel, se distingua à la défense de Mets, l'an 1552. aux batailles de S. Denys & de Moncontour, l'an 1568. & 1569. & ailleurs. Il épousa en 1527. Marie de Hangard, Dame de Remaugie, dont il eut Jean Baron de Mailly, tué l'an 1553 au siege d'Heldin, sans laisser des enfans de Françoise Potart, sa femme: Thibaud, qui continua la posterité: Gilles de Mailly, Gouverneur de Montreuil, qui eut, de Marie de Blanchefort, un fils, mort à Nevers, l'an 1612. âgé de 15. ans. René, Abbé de Longuillers dans le Diocese de Bologne: Renée, Abbesse de S. Jean-aux-Bois: Gabrielle-Françoise, femme d'Antoine d'Allegre, Baron de Millaut; Et Marguerite, mariée à Jaques d'Autrel, Sieur de Lierre en Artois. THIBAUD, Baron de Mailly, épousa 1. Françoise de Belloy, 2. Antoinette, Dame de Soyecourt, & veuve de Ponthus de Bellefouriere. Il eut cinq fils de la premiere, dont l'aîné fut RENE' II. de ce nom, Marquis de Mailly, Gouverneur de Corbie, qui épousa Marie-Marguerite de Monchi, fille de Jean, Sieur de Montcravel, &c. fait Chevalier des Ordres du Roi en 1633. & de Marguerite de Bourbon ou de Vendôme, Dame de Rubempré. Il a eu divers enfans de cette alliance, & l'aîné de ses fils a été marié, par dispense du Pape, avec Marguerite du Monchi sa cousine germaine, fille de Bertrand-André, Marquis de Montcravel, & de Magdeleine aux Epaules dite de Laval, Marquise de Néelle. Consultez les Mémoires de Villehardouïn, l'Histoire de Constantinople de C. Du Cange, Morliere, Le P. Anselme, Le Laboureur, &c.

MAILLY (Anselme de) de Dreux & de Coucy, étoit Gouverneur de Flandres sous la Comtesse Richilde. Il fut tué à la prise de Lisle l'an 1071. * *Chroniques de Flandres*, par d'Oudeghert. *SUP.*

MAILLY (Gilles Sire de) épousa Jeanne d'Amiens de la Maison des Comtes d'Amiens: ils sont mentionnez dans un titre de 1260. comme on le voit dans les Registres d'Amiens. Il fut au second voyage de S. Louïs à la Terre-Sainte, lequel on appella la voye de Tunis, l'an 1269. Il avoit 3. Bannieres & 14. Chevaliers, & deux mille écus de pension: c'est le nombre de Bannieres & de Chevaliers, & la même pension qu'avoit le Connêtable. * Du Chesne, La Roque *Hist. d'Harcourt. SUP.*

MAILLY (Matthieu de) l'an 1198. fut pris prisonnier près de Gisors en défendant le Roi Philippe Auguste qui avoit donné dans une embuscade des Anglois. * *Histoire de Normandie. SUP.*

MAILLY (Matthieu de) étoit Grand Chambellan de France, en 1270. Le Comte & la Comtesse d'Artois firent une fondation en l'Eglise d'Arras pour faire prier Dieu pour le salut de son ame. * Du Tillet, *p.*418. Le Registre de S. Just, cité dans le Glossaire de Du Cange, au mot *Cambellanus. SUP.*

MAILLY (Thibaud) Gentilhomme de Picardie, qui vivoit sur la fin du XII. Siécle, vers l'an 1170. Il composa une Satyre ou Histoire en vers, comme on parloit de son temps, que le Président Fauchet trouva dans un ancien Manuscrit, intitulé, La Bible Guiot. L'ouvrage de Mailly y étoit sous ce titre, *Vies des anc. Poët.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

MAIMBOURG (Louïs) Jesuite, étoit né à Nancy en Lorraine, de parens nobles & riches. Son pere étoit Conseiller au Conseil d'Etat du Duc de Lorraine Charles III. Il avoit l'esprit fort vif, & le jugement solide & net. Il s'est rendu célebre tant par ses prédications, que par plusieurs Livres d'Histoires qu'il a donnez au public. Quelques-uns de ces Livres ont attiré sur lui l'Indignation de la Cour de Rome, qui obligea les Jesuites à le mettre hors de leur Societé: mais le Roi Louïs *le Grand*, pour le mettre à l'abri de cette disgrace, lui donna une pension considérable, avec laquelle il vécut honorablement dans l'Abbaïe de S. Victor à Paris, où il se retira, & où il est mort subitement le 13. d'Août de l'an 1686. âgé de 77. ans, lors qu'il travailloit encore à un Traité du Schisme d'Angleterre. Il est enterré dans l'Eglise de cette Abbaïe. Les Livres qu'il a composez, sont deux Volumes des Sermons qu'il a préchez, les Histoires de l'Arianisme, des Iconoclastes, des Croisades, du Schisme d'Occident, du Schisme des Grecs, de la Décadence de l'Empire, de la Ligue, du Lutheranisme, du Calvinisme; le Traité de l'Eglise de Rome, le Pontificat de S. Leon. Tous ces Ouvrages sont en seize Volumes *in quarto.* * Mémoires du Temps. [Les Auteurs Protestans l'accusent de passion & de mauvaise foi, & prétendent l'en avoir convaincu dans leurs réfutation de son *Lutheranisme* & de son *Calvinisme*. On le traite même de Faiseur de Romans dans les Histoires anciennes, qu'il a données au Public.] *SUP.*

MAIMON. Cherchez Moïse Ben-Maimon.

MAINA, BRACCIO DI MAINA ou PAÏS DES MAINOTES, contrée de la Grece dans la Morée, le long de la Mer, sur les côtes du Golfe de Coron, & depuis le Cap de Matapan jusqu'à la Riviere de Calamata. Les Mainotes ou Magnotes, qui habitent une partie du païs des anciens Lacedemoniens, sont les seuls, entre les Grecs, qui se sont conservez en Corps de République contre la puissance des Turcs, le voisinage de la mer & l'âpreté de leurs montagnes leur a procuré cet avantage. Cependant depuis la prise de Candie, en 1669. la crainte de voir opprimer leur liberté, les a obligez de chercher d'autres habitations pour y pouvoir vivre en repos. Les Genois en ont reçû cinq ou six cens familles en Corse, & le Grand Duc de Florence a donné des terres dans ses Etats, à mille autres qui s'y sont établies depuis peu. Ces Mainotes se ressentent encore de l'inclination des anciens Lacedemoniens pour le larcin. Ils sont grands voleurs, cruels, & menent une vie extrémément dure.

MAINARD. Cherchez Meinard.

MAINE ou LE MAINE, Province de France, qui a la Normandie au Septentrion; le Perche, le Vendômois & la Beausse au Levant; la Bretagne au Couchant; une partie de la Touraine avec l'Anjou au Midi. On la divise ordinairement en deux parties. Celle qui s'approche de la Bretagne & de la Normandie s'appelle le Bas-Maine, dont l'assiete est fort inégale. L'autre du côté du Perche, du Vendômois, de l'Anjou & de la Touraine, est plus belle & plus féconde; on la nomme le Haut-Maine. La Province produit du bled, du lin, du vin, du bêtail, &c. Il y a quelques mines de fer, & elle est arrosée de trois principales Rivieres qui sont l'Huisne, la Sarte & la Mayenne, qui reçoivent en faisant leurs cours plusieurs autres gros ruisseaux, comme la Yaigre, le Jeayu, la Dive, la Veuve, la Graine, &c. Ses principales Forêts sont Bersai, Perseigne, Longaunai, Sillé, Dandaines, &c. Le Mans est la Ville Capitale. Les autres sont Laval, Beaumont le Vicomté, Sablé, la Ferté-Bernard, lieu de la naissance du Poëte Robert Garnier, Château-Gonthier, Mayenne, Château-du-Loir, &c. Les Manceaux ont beaucoup d'esprit & d'adresse, & parlent naturellement bien. Il y en a eu de grands Hommes, des Poëtes, des Philosophes, des Mathématiciens & des Médecins très-habiles. Ils savent très-bien faire leurs affaires, & c'est pour cela qu'on dit *qu'un Manceau vaut un Normand & demi.* On assûre que ce qui a donné lieu à ce proverbe est une monnoye du Maine qui valoit une moitié plus que celle de Normandie. Quoi qu'il en soit, cela n'est pas mal imaginé. Ptolomée & Cesar donnent aux Manceaux le nom de *Cenomani Aulerci.* Tite-Live, Polybe, &, entre les Modernes, Leander Alberti, parlent des conquêtes de ces Peuples en Italie. C'étoit environ l'an 160. de Rome. Elitovius étoit Capitaine des Manceaux, & ils suivoient leur Prince Bellovese. Du consentement de ce dernier, ils s'arrêterent en cette contrée, qui est bornée du Pô, des Alpes & de la Mer Adriatique; & après avoir défait les Toscans sur le rivage du Tessin, ils les chasserent de la Gaule Transalpine qu'ils occuperent quelque temps; & puis ils bâtirent les Villes de Bresse, de Verone, de Trente, de Creme, de Bergame, de Mantoüe, &c. Le Maine a été soûmis aux Gaulois, puis aux Romains, & enfin aux François. Il y a eu ensuite des Comtes, jusqu'à ce qu'il fut réüni à la Couronne. Hugues I. Comte du Mans vivoit en 1020. Il fut pere de Herbert I. dit *Eveillechien*, parce qu'il faisoit durant la nuit des courses dans le Perche, où il éveilloit tous les chiens. Herbert mourut vers l'an 1060. laissant Hugues II. qui suit; & Biotte mariée à Gautier, Comte de Meulan & de Pontoise. Hugues II. étoit encore jeune, & Herbert Bacco, son oncle & son Tuteur, voulut usurper le Comté du Mans; mais les Manceaux & l'Evêque Gerbert s'y opposerent. Ce Prélat maria Hugues à Berte de Blois, fille d'Eudes, Comte de Champagne & de Blois, & veuve d'Alain II. dit *le Rebru*, Comte de Champagne. Il en eut Herbert II. Comte du Mans, qui mourut sans posterité, & qui étant peu satisfait de la conduite de ses parens, donna son Comté à Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie: Ermengarde, mariée 1. à Thibaud III. Comte de Champagne qui la répudia, & 2. à Ezon ou Azon, Marquis en Ligurie, qu'on croit de la Maison de Malespine, & dont elle eut Hugues III. Comte du Maine: Paule, femme de Jean, Sieur de Beaugenci & de la Flêche, dont elle eut Gozbert, Enoc & Elie, Comte du Maine; Et Marguerite, accordée avec Robert III. dit Courtecuisse, Duc de Normandie. Cependant après la mort de Herbert II. Guillaume le Bâtard, se prévalant du Testament que ce Comte avoit fait en sa faveur, soûmit le païs du Maine. Les Manceaux appellerent Hugues fils d'Azon, & il fut Comte III. de ce nom, vers l'an 1090. Mais comme il manquoit de biens, de forces & de courage, il céda ses droits à Elie de la Flêche, son cousin. Orderic dit que Hugues vendit son Comté, pour dix mille sols de la monnoye du Mans. Elie mourut le 11. Juillet de l'an 1110. Il laissa sa fille unique Eremburge, que d'autres nomment Sibylle, qui fut mariée à Foulques, Comte d'Anjou, & qui eut Geofroi V. dit Plantegenest. Celui-ci épousa Mahaud d'Angleterre, & fut pere de Henri II. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, Comte du Maine, &c. Henri, mort en 1189. épousa Alienor de Guienne, & il laissa, entre autres enfans, Richard *l'Orgueilleux*, qui fut tué en 1199. Geofroi pere d'Artus; Et Jean *Sans-Terre.* Ce dernier fit mourir son neveu Artus, comme je le dis ailleurs; & pour raison de ce crime, le Maine & toutes les autres Terres, que l'Anglois avoit en France, furent confisquées par Arrêt des Pairs, l'an 1202. & dévolues au Souverain, qui étoit le Roi Philippe Auguste. S. Louïs, son petit-fils, donna le Maine à Charles d'Anjou, son frere, Comte de Provence, puis Roi de Naples & de Sicile, mort en 1285. Charles II. son fils céda l'an 1290. le Comté du Maine à Charles de France, Comte de Valois, &c. qui épousa Marguerite de Sicile sa fille. Ce Traité fut depuis confirmé par le Roi Philippe le Bel. Charles de France fut pere du Roi Philippe de Valois, qui apporta le Comté du Maine à la Couronne. Le Roi Jean, qui lui succéda, donna ce Comté en appanage à Louïs de France son second fils, Roi de Naples, Duc d'Anjou, &c. Ce Prince mort en 1383. fut pere de Louïs II. qui mourut en 1417. Louïs II. eut Louïs III. mort en 1431. René, mort en 1480. & Charles, Comte du Maine, mort en 1472. Celui-ci eut un autre Charles, Roi de Naples, Comte de Provence & du Maine, qui laissa le Roi Louïs XI. son héritier universel, le 10. Decembre 1481. & il mourut le 11. jour du même mois. Le Maine fut ainsi encore réüni à la Couronne. Le Roi Henri II. le donna en appanage à son troisiéme fils, Henri de France, depuis Roi III. de ce nom; & ce Monarque le donna même à François de France son frere, qui mourut sans posterité, en 1584. Le Roi Louïs le Grand, en 1673. a donné pour appanage le Maine à son fils naturel Louïs-Auguste, legitimé de France, Colonel General des Suisses, &c. * Tite-Live, *li.* 5. Cesar, *in Comment.* Orderic Vitalis, *liv.* 4. Le Moine de S. Euroul, &c. publié par A. du Chesne parmi les Auteurs de l'Histoire de Normandie, Antoi-

toine le Corvasier de Courteille, *Histoire des Evêques du Mans*, *&c.*

MAINFROI, Tyran de Sicile, étoit fils naturel de l'Empereur Frederic II. On dit qu'il étouffa dans le lit son pere; & que depuis il fit empoisonner Conrad fils du même Empereur. Ce Conrad laissa un fils nommé Conradin, dont Mainfroi se fit Tuteur. Il se rendit maître du Royaume de Sicile, qu'il gouverna dans de continuels désordres, durant près d'onze ans. Il se brouilla avec le Pape Innocent IV. porta la guerre dans ses Etats, & le 20. Decembre 1254. défit ses troupes, par le secours qu'il obtint des Sarrasins de Luceria. Depuis il ravit à l'Eglise le Comté de Fondi; & il en agit avec tant de cruauté & de mauvaise foi, que les Papes Urbain IV. & Clement IV. l'excommunierent. Le premier de ces Pontifes ayant appellé Charles d'Anjou, frere du Roi S. Louis, lui donna l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile, & c'est ce qui l'obligea de faire la guerre à Mainfroi ennemi de l'Eglise. On dit que celui-ci fit proposer un accommodement à Charles, qui répondit en ces termes: *Ite & renuntiate Sultano Lucermo*, (Il appelloit ainsi Mainfroi qui tiroit du secours des Sarrasins de Luceria.) *vel me brevi ipsum in Infernum detrusurum, vel ipsum me in Paradisum collocaturum.* Et en effet, la bataille fut donnée en la plaine de Benevent un Vendredi 26. Fevrier de l'an 1266. & Mainfroi y perdit la vie, & fut trouvé mort, & couvert de sang & de bouë. Comme il étoit excommunié, on le mit dans une fosse près du Pont de Benevent; Et au rapport d'un Auteur moderne, le Pape Clement fit porter son corps hors des Terres de l'Eglise. Ce Mainfroi avoit marié en 1262. sa fille Constance à Pierre III. Roi d'Arragon, & c'est de là que les Princes de cette Maison ont fondé leur droit sur le Royaume de Naples. * Summoneta & Collenutio, *Hist. de Napl.* Fazel, Blondus, Nauclere, S. Antonin, Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *in Annal. Eccles.*

MAINGRE. Cherchez Boucicaut.

MAJNI. Cherchez Mayni.

MAINLAND, qu'on nomme aussi *Pomonia*, une des Isles Orcades au Roi de Danemark. Elle a environ dix lieuës de large & trois de long. Il y a quelques Villes, dont la principale est Kirkwal, que les Latins nomment *Carcoviaca*, avec Evêché. On trouve aussi de grandes montagnes dans ce païs, & les côtes maritimes ne sont habitées que depuis peu de temps.

MAINOLDI (Jaques) Président au Senat de Milan, étoit de Cremone. On l'employa avec honneur pour diverses affaires importantes, & il mourut en 1612. Il composa quelques Ouvrages & entre autres un des titres du Roi d'Espagne. Consultez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé *Ghilini.*

MAINOTES, Peuples. Voyez Maina.

MAJO, Grand-Amiral de Sicile, dans le XII Siécle, étoit natif du païs de Bari dans la Pouille, & son pere n'étoit qu'un Vendeur d'huile. Son esprit & ses belles qualitez lui firent gagner les bonnes graces de Guillaume I. de ce nom, Roi de Sicile, qui lui donna successivement les Charges de Notaire du Palais, & de Chancelier, & enfin celle de Grand-Amiral. L'éclat de cette Dignité l'aveugla tellement, qu'il osa aspirer à la Royauté. Pour y parvenir, il attira à son parti Hugues Archevêque de Palerme, puis il fit en sorte par ses calomnies, que le Roi fit arrêter prisonniers plusieurs puissans Seigneurs de sa Cour, dont quelques-uns eurent les yeux crevez, d'autres la langue coupée, & les autres furent fouëttez. Il engagea ensuite la Reine dans ses interêts. Quelques Historiens ont dit que c'étoit même par un commerce honteux qu'il eut avec elle: & qu'après cela il gagna le peuple en lui faisant de grandes largesses. Enfin il fit de riches présens au Pape Alexandre III. dans l'esperance de l'obliger d'ôter la Couronne au Roi Guillaume. Mais lors qu'il esperoit de monter sur le Thrône, une mort violente & imprévûë empêcha l'execution d'un dessein si criminel. Bonello jeune Gentilhomme, sollicité par quelques Seigneurs qui ne pouvoient supporter l'insolence de ce Favori, le tua de deux coups d'épée. La mort de ce méchant Homme fut si agréable au peuple, qu'étant accouru aussi-tôt, il lui arracha les cheveux & la barbe, & traina son corps par toutes les ruës, puis le déchira en pieces. * Du Pui, *Hist. des Favoris. SUP.*

MAJOLUS. Cherchez Simon Majolus.

MAJOR (George) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Nuremberg, où il nâquit le 25. Avril de l'an 1502. Il donna dans les sentimens de Luther qu'il connut particuliérement; & fut un des plus zélez partisans de cette nouvelle doctrine. George Major enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg, & fut Ministre à Islebe. Il mourut fort pauvre & fort âgé le 28. Novembre de l'an 1574. On a recueilli en III. Volumes ses Ouvrages, qui sont des Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture, des Sermons, &c. George Major soûtenoit contre Nicolas Amsdorphius & contre ceux qu'on nomma Rigides-Confessionistes, que les bonnes œuvres sont si absolument néceßaires pour le salut, que même les petits enfans ne sauroient être justifiez sans elles. Ses partisans furent nommez *Majoristes.* * Florimond de Raimond, *li.* 2. *de orig. hær. c.* 14. *n.* 5. Sponde, *A. C.* 1551. *n.* 21. Sandere, *hær.* 187. Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

MAJORAGIO (Marc-Antoine) étoit natif d'un village de ce nom dans le Territoire de Milan; & c'est de là que son pere avoit pris le nom de *Majoragius.* Il se nommoit *Antoine Maria le Comte*, nom qu'il changea en ceux de *Marc-Antoine Majoragio.* Il vivoit dans le XVI. Siécle, & il a enrichi le public par la composition de divers Ouvrages. Son éloquence le fit admirer: ses Commentaires sur la Rhetorique d'Aristote & l'Orateur de Ciceron témoignent que c'étoit avec justice. Pour défendre ce dernier, il écrivit contre Cælius Calcagnini, qui l'avoit censuré sans raison. Majoragio publia encore des Repréhensions contre Mario Nizoli, un de ses adversaires. Nous avons aussi de lui des Commentaires sur Virgile. *De Senatu Romano. De risu Oratorio & Urbano. De nominibus propriis veterum Romanorum*, *&c.* Majoragio enseigna à Milan, & y mourut, le 4. Avril de l'an 1555. âgé de 41. ans. Son corps fut enterré dans le Portique de l'Eglise de S. Ambroise. * Gesner, *Bibl. Imperialis*, *in Musæo Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Riccioli, *Chron. reform. &c.* [On a corrigé cet article sur les remarques de *Mr. Bayle*; à quoi l'on doit ajoûter que l'on a imprimé quelques Lettres de lui, ou qui lui sont adressées, dans un recueil imprimé à Utrecht en 1697. On y peut voir diverses circonstances, concernant ses Ecrits.]

MAJOR. Cherchez Mair.

MAJORIEN (Jule-Valere) Empereur, dont l'esprit cultivé par les belles Lettres, & la valeur furent très-considerables. La victoire des Francs & des Allemands qu'on devoit à son courage & à sa conduite, l'avoit fait créer Chef de la Milice, & ensuite il fut créé Empereur d'Occident le premier jour d'Avril 457. C'étoit dans une campagne près de la Ville de Ravenne. Leon consentit à cette élection, le jugeant très-propre pour résister aux courses des Vandales. Et en effet, il gagna sur eux une grande bataille; les repoussa des côtes de la Campanie où Genseric etoit descendu. Il écrivit aux Romains une Lettre, par laquelle il promettoit de faire refleurir la Justice, & remit au Peuple ce qu'il devoit des impositions publiques. Il fit la paix en 459. avec Theodoric Roi des Wisigoths, après avoir eu quelque avantage sur ces Barbares. Ensuite, il se prépara tout de bon, pour porter la guerre en Afrique; mais Genseric l'en empêcha, ayant, par un stratagême, enleve 300. Vaisseaux qui étoient à la rade près de Carthagene en Espagne. On dit que l'Empereur alla en habit déguisé à la Cour de Genseric; & que celui-ci ne le connoissant pas, lui communiqua ses desseins contre l'Empire. On ajoûte que, dans le temps qu'ils s'entretenoient ensemble, le lieu où ils étoient trembla. Quoi qu'il en soit, Majorien se préparoit à faire la guerre aux Vandales; mais la trahison de Ricimer, Géneral de ses Troupes, arrêta toutes ces belles esperances. Ce Traître le contraignit de déposer la pourpre en la Ville de Tortone, en Lombardie, le 1. Août de l'an 461. & le 7. du même mois le fit massacrer sur la Riviere d'Iria, après un regne de 4. ans, 4. mois & 2. jours. * Idace & Marcellin, *in Chron.* Cassiodore & Jornandes, *Hist.* Procope, *li.* 1. *de bello Vandal.*

MAJORIN, premier Evêque des Donatistes en Afrique, l'an 306. Il étoit Domestique de cette Lucille de qui je fais mention ailleurs; & il avoit été Lecteur de Cecilien, contre lequel il fut intrus sur le Siége de l'Eglise de Carthage. Ce fut le commencement du Schisme des Donatistes. Quoi que Majorin ait été leur premier Evêque, il ne leur a pas toutefois donné le nom; & son successeur nommé Donat eut ce malheureux avantage, comme je le dis en parlant de lui. * S. Augustin, *li.* 1. *cont. Parmen. c.* 3. *liv.* 3. *contre Crescon. &c.* Optat, *li.* 1. *in Parmen.*

MAJORQUE, Isle dans la Mer Méditerranée, sur la côte d'Espagne; que ceux du païs appellent Mallorque, & les Latins *Majorica.* Elle est entre celle de Minorque & Evisse, que les Espagnols nomment *Yviça*, & les Italiens *Evissa.* Ces Isles étoient toutes ensemble les Gymnesies ou Baleaires des Anciens; & elles forment aujourd'hui un Royaume qui appartient à l'Espagnol, comme Roi d'Arragon. Majorque a près de 60. lieuës de circuit. Sa Ville Capitale, qui porte le même nom, a Evêché Suffragant de Tarragone, avec un Port fort commode. Les autres sont Alcudia, Pollencia, Arta, Hingue, &c. L'Isle est renommée, par le commerce des reales qu'on y fabrique. Les habitans sont de grands pirates, la terre y est assez fertile, quoi qu'elle ait beaucoup de Montagnes du côté de la Mer. Les Romains & les Pisans furent successivement maîtres de Majorque, jusqu'à ce que les Sarrasins la leur enleverent. Les Arragonois & les Castillans la conquirent sur ces derniers environ l'an 1230. Jaques de la même Maison d'Arragon eut ce Royaume en chef; mais il lui fut depuis ravi; & aujourd'hui, comme je l'ai déja dit, les Rois d'Espagne en sont maîtres, en qualité de Rois d'Arragon. Cette Isle a produit de grands Hommes de Lettres & d'Epée. Raimond Lulle, le Maréchal d'Ornano, & deux Grands Maîtres de Malte de l'Illustre Maison de Cottoner. * Ptolomée, *l.* 2. Mela, *l.* 2. Strabon, *l.* 3. Pline, Florus, Mariana, Mayerne Turquet, Paul Ferragut, &c.

MAJORQUE, Isle de la Mer Méditerranée, à l'Orient de la côte d'Espagne, est célebre, à cause d'une Université florissante, où Raimond-Lulle a autrefois enseigné: & sa doctrine y est tellement réverée, qu'il y a un Professeur gagé pour l'expliquer. L'air de cette Isle est fort sain, & les vents de mer y temperent les chaleurs de l'Eté. Aux environs de ses côtes on trouve beaucoup de corail, dont il ne sera pas inutile de remarquer ici la nature & la maniere de le pêcher. Il n'est point mol ni tendre dans la Mer, comme quelques-uns ont dit, & il croît sur des roches dans une eau très-profonde. En certains mois de l'année on tire du bout de la branche. en le pressant, une espece de lait, comme de la mammelle d'une femme; & cela pourroit bien être comme la semence, laquelle tombant sur quelque chose que ce soit qui se trouve dans la Mer, y produit une autre branche de corail, ainsi qu'il s'en est trouvé sur une tête de mort, sur une lame d'épée, & sur une grenade qui étoit tombée dans la Mer, & où il s'étoit entrelacé des branches de corail de la hauteur d'un demi pied. Ceux qui pêchent le corail, attachent d'ordinaire deux chevrons ou pieces de bois en croix, les couvrent de chanvre tortillé à l'entour, & mettent une masse de plomb au milieu pour les faire aller à fond. Ils pendent cette machine avec deux cordes attachées aux deux extrêmitez d'une barque, & la laissent aller au courant de l'eau, le long des rochers, où le chanvre s'entortille autour du corail. Alors la retirant avec force, elle entraîne avec elle le corail qui se trouve engagé dans le chanvre. On dit qu'il y a des plongeurs de Barbarie assez adroits & hardis pour l'aller pêcher à la main, ayant devant les yeux des lunettes qui leur servent à le distinguer d'avec une certaine racine qui n'est d'aucune

tune valeur, & qui en a beaucoup de ressemblance. Le plus rouge est estimé le meilleur, quand il a quantité de branches, qu'il n'est point raboteux ni pierreux, & qu'il est massif, sans être vuide ni troué. Les Indiens, & même beaucoup d'autres Nations croyent que si on en porte sur soi, il détourne plusieurs malheurs, & sur tout l'effet des sortileges; c'est pour cette précaution qu'ils en pendent ordinairement une branche au coû des enfans. Les anciens Indiens estimoient autant le corail que nous estimons les perles. Pline dit que dans la mer il est fait en maniere d'un arbrisseau vert; & que ses boutons y sont blancs & tendres, mais qu'étant tirez de l'eau, ils rougissent & s'endurcissent. * Pline, *liv.* 32. Daviti, *du Monde, tom.* 1. Tavernier, *Voyage des Indes, tom.* 2. *liv.* 2. *SUP.*

MAIR, ou MAJOR (Jean) d'Hadington en Ecosse, étoit Docteur de Paris, où il vint après avoir passé quelques années en l'Université de Cambridge en Angleterre. Il florissoit au commencement du XVI. Siécle. Il composa dans le College de Montaigu une Histoire de la Grand'Bretagne qu'il dédia à son Roi Jaques V. Cet Ouvrage, publié en 1521. est en six Livres, & finit au mariage de Henri VIII. avec Catherine d'Arragon. Jean Major composa aussi des Commentaires sur les Livres du Maître des Sentences; & d'autres Traitez, comme *Sophisticalia Parisiensia, Placita Theologica, &c.* que Simler lui attribuë. On dit qu'étant repassé en Ecosse, il y mourut, non pas en 1521. comme Dempster l'a écrit; puis que Major professoit encore à Paris en 1528. mais sans doute en 1531. * Thomas Dempster, *lib.* 12. *Hist. Eccles. Scot.* Budée, *Centur.* 14. Buchanan, *lib.* 6. *Hist. Scot.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auctar.* Vossius, *lib.* 3. *de Hist. Lat.*

[MAIRE (Jaques le) fameux Nautonnier, qui a découvert le Détroit de son nom, qui est au delà de la terre *del Fuego*, entre laquelle & le Continent de l'Amerique est le Détroit de Magellan. Il commandoit deux Vaisseaux Hollandois, nommez *la Concorde* & *le Horne*, qui partirent du *Texel* le 14. de Juin 1615. On a une Rélation de son voyage du Texel, vers le bout de l'Amerique, & de là par la Mer du Sud à Java, & de Java en Hollande. On la trouve en François, dans un Recueil des Voyages de l'Amerique, imprimé à Amsterdam *in fol.* en 1622.]

MAIRE (Jean le) natif de Beges dans le Hainaut, vivoit du temps du Roi Louis XIII. en 1610. Il prend la qualité de *Secretaire Indiciaire*, c'est à dire, d'Ecrivain d'Histoires & de Faiseur de Remarques. Il composa un Ouvrage des Illustrations de la Gaule, & Singularitez de Troye. Il prétend y montrer l'origine des Rois de France, qu'il dit être descendus des Troyens, mais cette piece est mêlée de tant de fables tirées des Poëtes, que son dessein a passé pour une impertinence. Le même a écrit de la difference des Schismes & des Conciles de l'Eglise, & d'autres pieces, qui ont été traduites en Latin. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* La Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas & Sorel, *en la Bibl. Franç.*

MAIRE. (Eudes le) Valet de Chambre de Philippe I. vers la fin du XI. Siécle, fut le seul qui s'offrit d'accomplir le vœu du Roi son Maître, & alla à pied & armé avec un cierge à la main, dans la Terre-Sainte. A son retour le Roi lui donna la Terre de Châlo S. Mard, (ou Medard,) près d'Etampes, avec ce privilege que les mâles & femelles descendans de lui, seroient exempts de tous subsides, dont ils ont joui durant plus de cinq Siécles. * Charron, *Histoire Universelle. SUP.*

MAIRES DU PALAIS: Officiers de nos Souverains de la premiere Race. Quelques-uns tirent ce mot de Maire de *Mejer*, qui en Allemand signifie Sur-Intendant; & d'autres du mot Latin *Major.* Aussi Gregoire de Tours les appelle, *Majores domus Regiæ.* Ils avoient un si grand pouvoir, que même ils gouvernoient le Royaume. Ils étoient tous gens de qualité, comme Eginhard nous l'apprend dans la Vie de Charlemagne. *Hic honor non aliis dari consueverat, quàm iis qui & claritate generis & opum amplitudine ceteris eminebant.* Ils prenoient le titre de Ducs de France, étoient Tuteurs des Rois, & souvent les déposoient, ou les mettoient à leur fantaisie, & se servoient en tout de leur nom, pour regner à leur place. C'est en ce sens que les Annales de Mayence, & celles du Moine de Lauresheim, parlent de Charles Martel en ces termes: *Carolus sub honore Majordomatus tenuit Regnum Francorum annos viginti septem.* Ces vers de son Epitaphe témoignent la même chose:

Dux, dominúsque Ducum, Regum quoque Rex fore spernit.
Non vult regnare, sed Regibus imperat ipse.

Voyez Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Du Chesne, *in Hist.* Pasquier, *aux Recherch.* André Favin, *Traité des premiers Offic. de la Couronne. &c.*

MAIRONIS, (François de) Religieux de l'Ordre de S. François, dit *le Docteur Eclairé*, a vécu dans le XIV. Siécle, & étoit natif de Provence. Il fut Disciple de Jean Scot, & enseigna dans l'Université de Sorbonne, où l'on dit qu'il fut le premier Auteur de cet Acte célebre qu'on nomma la *Grande Sorbonique*, & qui oblige le Soûtenant de repondre aux objections qu'on lui fait, depuis cinq ou six heures du matin, jusques à six ou sept du soir. Ce grand Homme, que son savoir & sa pieté rendirent cher au Pape Jean XXII. fut aussi Confesseur de S. Eleazar Comte d'Arian. Il laissa grand nombre de Traitez Philosophiques & Théologiques, qui sont encore un illustre monument de sa science & de sa vertu.

☞ Bellarmin & quelques autres n'ont pas eu raison de croire que Maironis étoit Ecossois: Il est sûr qu'il étoit Provençal, natif d'un Village nommé Maironе, dans la Vallée de Barcelone; & dans les Montagnes de Provence. Le Pape Jean XXII. écrivant pour lui au Chancelier de l'Université de Paris, le nomme *François de Maironis de Digne*, peut-être parce qu'il avoit pris l'habit de Religieux en cette Ville. Les autres disent qu'il étoit natif de Digne, & que Maironis étoit son nom. Quelques autres ajoûtent que Sisteron fut le lieu de sa naissance; & il y en a même qui croyent que le nom de sa famille étoit Hospitaleri. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr que la Provence & non pas l'Ecosse fut le lieu de sa naissance. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Luc Wadinge, *Ann. Min. Tom. III.* Henri Willot, *Athen. Francisc.* Thomas Dempster, *Hist. Eccl.* Genebrard, *en la Chron.* Possevin, *App. Sacr.* Sponde, *A. C.* 1315. *n.* 7. Bouche, *Hist. de Prov. li.* 9. *sect.* 3.

MAIROSE (Raimond) Cardinal, Evêque de Castres, étoit natif d'Avilhan, Bourg du Diocese de Rhodez. Il devint un très-habile Jurisconsulte & son mérite lui valut l'Evêché de S. Paul Trois-Châteaux, puis celui de Castres; & le Pape Martin V. le fit Cardinal en 1426. On estime que c'est de lui dont parle Jean Juvenal des Ursins, quand il dit que le Cardinal de Castres fut envoyé pour travailler à l'accommodement du Dauphin avec la Reine sa mere. Le Cardinal Mairose mourut à Rome, le 22. Octobre de l'an 1427. * Frison, *Gall. Purp.* Catel, *Mémoir. de Langued.* Ste. Marthe, Auberi, &c.

MAISIERES (Philippe de) Chancelier des Royaumes de Jerusalem & de Cypre, étoit François, & non pas Noble Venitien ou Sicilien, comme quelques-uns l'ont écrit. Il nâquit vers l'an 1327. dans le Château de Maisieres, situé dans le Sancerre au Diocese d'Amiens. Après avoir achevé ses études, il quitta son païs, & passa au service d'André, Roi de Sicile, & d'Alfonse, Roi de Castille. Il revint ensuite en sa patrie, où il fut pourvû d'une Chanoinie de la Cathedrale d'Amiens: & au bout de six ans il entreprit le voyage de la Terre-Sainte. Comme il avoit dessein d'exciter les Princes Chrétiens à faire une Croisade, il prit parti dans les Troupes des Infidèles qui étoient alors divisez entr'eux, afin de s'instruire de l'état de leurs forces, & de leur maniere de faire la guerre. Y ayant servi un an, il se retira en l'Isle de Cypre auprès du Roi Hugues IV. de Lusignan, qu'il trouva dans la disposition de se croiser contre les Sarrasins: mais ce Prince mourut bien-tôt après, dans un voyage qu'il entreprit pour inviter les Princes d'Occident. Pierre I. lui succéda, & se servit heureusement des conseils de Maisieres, qu'il fit Chancelier de ses Royaumes. Philippe de Maisieres se trouva l'an 1365. au siege d'Alexandrie; & après la prise de cette Ville, le Roi lui donna la troisiéme partie des dépouilles & du butin, pour commencer l'établissement d'un nouvel Ordre Militaire, pour la conquête & la conservation de la Terre-Sainte. Mais les Chrétiens perdirent bien-tôt par leur peu de courage, ce qu'ils avoient gagné par leur valeur. Pierre I. ayant été assassiné, son Successeur Pierre II. dit Petrin, envoya Maisieres Ambassadeur Extraordinaire vers le Pape Gregoire XI. qui le retint un an auprès de sa personne. De là ce grand Homme vint en France l'an 1372. & se mit au service du Roi Charles V. qui lui donna une Charge de Conseiller d'Etat, & lui confia l'éducation du Dauphin; qui fut depuis Charles VI. Roi de France. Pendant qu'il étoit élevé à ce haut point d'honneur, il prit un dégout pour le grand monde, & résolut de vivre en retraite dans le Monastere des Celestins de Paris, proche duquel la Cour étoit en ce temps là. Il en obtint la permission du Roi, & fit bâtir en 1380. un appartement dans un coin de ce Monastere, sans prendre l'habit, ni faire les vœux; quoi que l'Auteur de l'Histoire de Cypre ait assuré le contraire. Charles V. l'honora souvent de ses visites; & lors qu'il étoit éloigné de Paris, il le consultoit par lettres sur les plus importantes affaires de l'Etat. Il fut fort estimé de Charles VI. dont il avoit été Gouverneur; & obtint de ce Prince l'abrogation de la coûtume que l'on avoit alors de refuser le Sacrement de Pénitence aux criminels condamnez à la mort, ainsi qu'il se voit dans l'Edit du 2. Fevrier 1396. Il fut obligé de sortir de sa Solitude en 1385. pour aller à Avignon demander au Pape Clement VII. l'entier établissement de la Fête de la Présentation de la Vierge en Occident, à l'imitation de l'Eglise d'Orient: & l'ayant obtenu il revint dans sa retraite, où il composa, entr'autres Ouvrages, deux excellens Livres pour l'instruction du jeune Roi Charles VI. dont l'un est intitulé, *le Pelerinage du pauvre Pelerin*; & l'autre, *le Songe du vieux Pelerin.* Dans celui-là il donne les regles de la vertu, & du veritable honneur; & dans celui-ci il parle des moyens d'éviter les désordres qui regnoient parmi les Chrétiens.

On peut remarquer sur ce titre de *Songe*, que peu de temps auparavant on avoit vû paroître au jour deux Livres fort savans sous un titre semblable; savoir, *le Songe du Verger*, & *le Songe de la Verité.* Le premier, où il étoit traité de l'Autorité Royale & Ecclésiastique, a été attribué par plusieurs à Nicole Oresme, Evêque de Bayeux, qui le composa, disent-ils, par ordre du Roi Charles V. pour répondre au Livre de Jean Terano, Secretaire d'Urbain VI. qui soûtenoit la puissance du Pape sur le Temporel des Princes: mais quelques-uns ont crû que Philippe de Maisieres en étoit l'Auteur, & ç'a été le sentiment du Cardinal du Perron. Pour l'autre, qui examinoit les causes du Schisme qui partageoit l'Eglise, on l'attribuë à Bonnet de Salon, Docteur en Théologie, de l'Ordre de S. Augustin. Maisieres vécut durant 25. ans avec les Celestins, & disposa de tous ses biens en leur faveur. Il mourut en 1405. & fut enterré, selon son désir, en habit de Religieux, dans le Chapitre de ce Monastere. Outre les Livres dont j'ai parlé, ce grand Homme écrivit une savante Lettre à Jean de Maisieres, Chanoine de Noyon, son neveu, où il explique fort doctement les devoirs des Prêtres: & il composa encore d'autres Ouvrages, comme *le Poirier fleuri en faveur d'un grand Prince: La Vie de S. Pierre Thomase Patriarche de Constantinople: L'Eloge des PP. Celestins, &c.* * Extrait des Mémoires du P. Becquet, Bibliothéquaire des Celestins à Paris.

MAISTRE (Antoine le) que son mérite & sa pieté ont rendu célebre, étoit de Paris, où il nâquit le 2. Mai de l'an 1608. Son Pere Isaac le Maître étoit Maître des Comptes, & sa mere Marguerite Arnaud, étoit sœur de M. d'Andilli & de M. l'Evêque d'Angers.

Ayant commencé à plaider à vingt & un ans, il s'aquit une grande réputation, par une éloquence vive & animée, qui s'augmenta beaucoup depuis par une connoissance de ce qu'il y a de plus rare dans les Auteurs Seculiers & Ecclesiastiques; M. Seguier le choisit, lors qu'il n'avoit que vingt-huit ans, pour présenter au Parlement ses Lettres de Chancelier de France. Cette action lui réüssit extraordinairement, comme plusieurs autres; & M. le Chancelier le fit recevoir Conseiller d'Etat, & lui offrit la Charge d'Avocat Géneral au Parlement de Mets, qu'il ne crût pas devoir accepter. Peu après il quitta le monde & en conçût de l'aversion, lors qu'il sembloit qu'il le devoit plus aimer. Et comme plusieurs s'imaginoient qu'il alloit faire dans les Chaires ce qu'il avoit fait dans le Barreau, pour s'ouvrir ainsi un chemin aux premieres Dignitez de l'Eglise, il écrivit à M. le Chancelier, en lui renvoyant ses Lettres de Conseiller d'Etat, que Dieu lui avoit fait la grace de renoncer au monde très-sincerement, & qu'il avoit dessein non de changer seulement d'ambition, mais de n'en avoir plus du tout. Sa retraite, pendant plus de 20. ans, a toûjours été accompagnée d'une pénitence très-austere, de l'amour des pauvres, de la pauvreté, & de l'étude des Livres saints. Il mourut en 1658. âgé de plus de 50. ans, dans une pieté digne de sa vie. Outre les Plaidoyers que nous avons de sa façon, M. le Maître a composé d'autres Ouvrages dans sa retraite, comme la Vie de S. Bernard, &c.

MAISTRE (Gilles le) Seigneur de Cincehour, Premier Président au Parlement de Paris. Paris le vit naître, & sa jeunesse se passa dans le Barreau, où il aquit la réputation de grand Orateur & d'excellent Jurisconsulte. Ce qui donna lieu à François I. de l'honorer en 1540. de la Charge de son Avocat Géneral. Dix ans après, Henri II. voulant reconnoître les services qu'il avoit rendus au Roi son pere & à lui, le pourvût de l'Office de Président à Mortier; & en 1551. il l'éleva à celui de Premier. Le Maître eut le malheur de voir naître en même temps les sanglantes factions, qui, ou pour la cause, ou sous le prétexte de la Religion, désolerent depuis toute la France. Mais, ni les promesses, ni les menaces, ni même la crainte de l'interdiction, & de la mort, ne pûrent jamais ébranler sa constance, ni l'empêcher de soûtenir les interêts de l'Etat jusques à sa mort, arrivée le 5. Decembre de l'an 1562. en la 63. de son âge. Son corps fut enterré aux Cordeliers de Paris, où l'on voit sa statuë & celle de Marie Sapin sa femme, sur un tombeau élevé avec une Epitaphe. La Maison de le Maître est très-illustre dans la Robe, & divisée en quatre Branches qui ont toutes produit de sages Magistrats. Jean le Maître a été Avocat Géneral sous Charles VIII. & fut pere de Geofroi. Celui-ci laissa Gilles le Maître Premier Président, dont le fils Jean fut Maître des Requêtes: Pierre qui a fait la Branche de Vaux, dont le fils aîné, de même nom que lui, fut Président aux Enquêtes, & le second nommé Jerôme a formé la Branche des le Maître Seigneurs de Bellejamme. Le dernier fils de Geofroi est Julien, Chef de la Branche des Seigneurs de Grand-Champ. Il mourut en 1592. & fut pere de JEAN LE MAITRE, Président à Mortier au Parlement de Paris. Il s'appliqua entiérement à la Jurisprudence & y fit de grands progrès. Le Duc de Mayenne & les autres Chefs de la Ligue le nommerent Président à la place de Barnabé Brisson, & en cette qualité on le députa aux prétendus Etats du Royaume tenus à Paris en 1593. Le Légat y proposa la publication du Concile de Trente, sans réserve ni modification. L'affaire étoit assez délicate d'elle-même. Le Maître & du Vair, alors Conseilers, eurent ordre de l'examiner. Ces deux sages Magistrats, que M. de Thou appelle *des Hommes de Bien*, éloignez de l'esprit de révolte, & qui avoient une parfaite connoissance du Droit François, firent à l'Assemblée un rapport, qui ne fut pas du goût du Légat, & qui l'obligea de prendre d'autres mesures. Cependant le même Président ayant découvert dans ces Etats les partis qu'on y faisoit, pour l'élection d'un nouveau Roi, fit assembler le Parlement qui donna cet Arrêt si célebre, par lequel il déclaroit nulle l'élection d'un Prince étranger, comme étant contraire aux Loix de la Monarchie. Le Duc de Mayenne se plaignit au Président le Maître d'un procedé, qui fut approuvé de tous les gens de bien Depuis, il travailla pour la réduction de la Ville de Paris, & le Roi Henri *le Grand* lui en témoigna sa satisfaction, en lui conservant la Charge qu'on lui avoit donnée, & créant même en sa faveur un septiéme Office de Président, ce fut en 1594. & il mourut sur la fin de l'an 1596. laissant de Nicolle Habert sa femme, trois fils, dont il y en a eu deux Conseillers au Parlement * De Thou, *Hist. sui temp.* Dupleix & Mezerai, *Histoire de France.* Blanchard, *Elog. des Prem. Présid. & Hist. des Présid. du Parlem. de Paris.*

MAISTRES: On a d'abord appellé de ce nom ceux qui enseignoient publiquement dans les Ecoles, & les Recteurs ou Préfets des Colleges. Dans la suite du temps ç'a été un titre d'honneur pour ceux qui excelloient dans la connoissance des Arts & des Sciences: & enfin pour les Docteurs en Théologie, ausquels il semble être demeuré seulement comme un titre de Profession. On attribuoit la qualité de Maître en prénom; comme Maître Conrard, qui étoit Conrard de Marpurg, & une infinité d'autres Ecrivains, particuliérement de l'Université de Paris: ou en surnom, comme *Florus Magister* Archidiacre de Lyon, & plusieurs autres. Les plus considérables de ceux à qui l'on a donné le titre de Maître, pour marquer l'excellence de leur Science, sont Pierre Lombard, Pierre Comestor ou le Mangeur, & Gratien. Le premier a été nommé le Maître des Sentences; le second, le Maître de l'Histoire Scholastique ou Savante; & le troisiéme, le Maître des Canons ou des Decrets. La réputation néanmoins de ces trois Auteurs s'est diminuée avec le temps, & plusieurs Savans ne croyent pas que ce titre leur soit tout-à-fait dû. Voyez Docteurs. * Vossius, *Etymolog.* Baillet, *Jugemens des Savans.* SUP.

MAISTRE EUSTACHE, anciennement nommé Huistace ou Wistace, est le premier Poëte François, dont le nom soit venu jusqu'à nous. C'est l'Auteur du Roman appellé *Brut*, dont le Poëme commence par ces Vers:

Qui veut oüir, qui veut savoir
De Roi en Roi, & d'hoir en hoir,
Qui cils furent & dont vinrent
Qui Angleterre primes tinrent.

Il étoit en réputation vers l'an 1155. * Fauchet, *Recueil*, *l.* 2. SUP.

MAISTRE OECUMENIQUE, nom du Directeur d'un fameux College que l'Empereur Constantin *le Grand* fonda dans la Ville de Constantinople. On lui donna ce titre, parce qu'il avoit la connoissance universelle de tout ce que doit savoir un habile Homme, ou parce que sa Charge s'étendoit universellement sur tout ce qui concernoit l'administration de ce College. Il y avoit sous lui douze autres Docteurs qui instruisoient gratuitement la Jeunesse dans toutes les Sciences Divines & Humaines. Les Empereurs considéroient extrémément ce Maître Oecumenique, & les autres Professeurs; jusques-là qu'ils n'entreprenoient rien de conséquence, sans demander leur avis. Ce College étoit meublé magnifiquement. & enrichi de vases d'or & d'argent, de très-beaux ornemens pour l'Eglise, & sur tout d'une incomparable Bibliothéque, composée de six cens mille volumes très-recherchez. On y voyoit, entr'autres merveilles, un Chef-d'œuvre de l'Art en petit, savoir l'Iliade & l'Odyssée d'Homere, écrites en Lettres d'or sur un seul boyau d'un Dragon, de 120 pieds de longueur. Leon l'*Isaurien*, irrité contre le Maître Oecumenique, & les Docteurs de ce College qui soûtenoient le culte des Images, les fit enfermer dans ce magnifique Palais, & commanda qu'on y mît le feu pendant la nuit: de sorte que ces grands Hommes y furent brûlez tout-vifs, & tous ces superbes bâtimens avec cette riche Bibliothéque, furent consumez dans cet incendie, par une perte irréparable, l'an 726. * Theoph. Zonar. Cedren. Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

MAISTRE DU SACRE' PALAIS: Officier du Palais du Pape, qui examine tous les Livres qui doivent s'imprimer, pour les approuver, s'il y a lieu. Cette Charge est affectée à un Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui a deux Religieux du même Ordre avec lui, pour l'aider dans cette fonction. * Onuphrius, Panvinius. SUP.

MAISTRE DES CEREMONIES DE FRANCE, Cherchez Grand-Maître des Cérémonies. *SUP.*

MAJUMES, certains Spectacles, qui se faisoient parmi les Payens, & que les Chrétiens continuerent depuis pendant longtemps. Ils s'appelloient ainsi, selon le Cardinal Baronius, d'une Ville de Palestine nommée *Majuma*, où l'on adoroit Venus; ou du mois de Mai, selon Suidas & plusieurs autres. On répréséntoit les adulteres les plus criminels, qui soient dans les Fables: ce qui ne pouvoit que porter les Spectateurs à l'imitation des mêmes crimes. On les avoit défendus, & l'Empereur Arcadius, soit pour son propre divertissement, soit pour celui du peuple, en avoit retranché tout ce qui étoit contre l'honnêteté. Mais l'ancienne impureté s'y glissa d'abord, ce qui fit tant crier S. Chrysostome, contre ce déreglement, qu'à la fin l'Empereur abolit entiérement ces sortes de représentations, l'an 399. * S. Chrysostome *hom.* 7. *in Matt. hom. de Davide & Saule, &c.* L. 1. & 2. C. Theod. *de Majum.* Baronius, *A.C.* 399.

LE MAKAD: Oratoire des Turcs, au Caire en Egypte. *SUP.*

MAKEDA. C'est le nom que quelques Ecrivains donnent à la Reine de Saba, qui rendit visite à Salomon. Joseph en fait mention sous le nom de Nicaulis. Cherchez Nicaulis & voyez Saba. Voyez aussi Job Ludolf, *Hist. Æthiop.* Lib. 2. c. 3.

MAKERAN. Cherchez Macran.

MALABAR, Côte d'Asie dans la presqu'Isle de l'Inde, deçà le Gange, au Couchant du Cap de Comorin. Il prend son commencement du Cap de Ramos. distant du côté du Midi, de dix lieuës de la Ville de Goa, & finissant au même Cap de Comorin. Sa longueur est d'environ 108. lieuës, selon Linschot. On y trouve divers Royaumes, qui tirent tous leurs noms des Villes Capitales, comme Angamele, Calicut, Cananor, Cochin, Coulant, Travancor, Cranganor, Manigate, Porca, Tanor, &c. La côte est toujours verte, avec de grands arbres. On y trouve aussi grande quantité de poivre, & de la canelle. Tout ce païs a été sujet à un seul Souverain, & on dit que le dernier avoit nom *Sarama Perimal.* Aujourd'hui il y a divers Princes; les Portugais & les Hollandois y ont des colonies; & ces derniers y possedent des Villes considérables. * Maffée, *Histoire des Indes.* Linschot, *Voyage des Indes*, *ch.* 13.

MALABAR, Païs sur la Côte Occidentale de la presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Golfe de Bengala. Les habitans de Malabar sont bien faits, & n'ont rien de difforme. Ils sont néanmoins presque tous noirs ou fort bazanez. Ils ne manquent point d'esprit, mais ils le négligent, ne s'adonnant ni aux Sciences, ni aux beaux Arts. Les Mahometans passent pour les plus perfides du païs, & les Gentils ou Originaires ne sont gueres de meilleure foi. On distingue les Originaires par leurs Lignées. La premiere Lignée est celle des Princes: la seconde, des Nambouris ou Grands Sacrificateurs: la troisiéme, des Brames; & la quatriéme, des Nahers ou Nobles. Les Tives sont ceux qui cultivent la terre, & on leur permet de porter des armes. Les Moncanas ou Pêcheurs ne peuvent habiter que les bords de la Mer, & ne vivent que de pêche; on les tient indignes de la guerre, & jamais on ne les choisit pour soldats. Les Chetes, c'est-à-dire, les Tisserans, & d'autres sortes d'Artisans, sont aussi des Lignées differentes. Les Pouliats sont les derniers & les plus vils de tous, & ils se retirent sous de petites cabanes de feuilles de palmier. Lors qu'un Nambouri, un Bra-

Bramene, ou un Naher trouve un Pouliat dans son chemin, il lui crie d'aussi loin qu'il le voit, de s'enfuir: & s'il n'obéit pas assez promptement, il peut l'y contraindre à coups de fléches, ou de mousquet, étant libre de tuer ces misérables, pourvû qu'ils ne soient pas dans un lieu privilegié. Les Pouliats ne laissent pas d'avoir souvent beaucoup d'or & d'argent, car comme ils savent que la plûpart des Malabares ont coûtume d'enterrer leurs trésors sans jamais en rien ôter, ils les cherchent avec soin, & c'est par là qu'ils s'enrichissent. Les Peuples du Malabar observent exactement cette Loi, que personne ne peut jamais monter à un rang plus élevé que celui de la Lignée où il est né; & quelques richesses que l'on puisse amasser, on ne change jamais d'etat. Dans tous les Royaumes de la Côte de Malabar, aucun Etranger ne peut y voyager sans être escorté d'un ou de plusieurs Nahers, & le Prince ne punit jamais les violences qu'on fait à ceux qui ont manqué à prendre de ces Guides. Ces Nahers ont une qualité qui n'est pas commune dans le Pais: car ils ne trahissent & n'abandonnent jamais ceux qu'ils conduisent. S'il perit un homme qui se soit mis sous leur protection, ils se font tuer avec lui, & ce seroit une lâcheté parmi eux que de le survivre. Ceux des Lignées les plus relevées n'ont aucun commerce avec leurs inferieurs, particulierement pour le boire & le manger. Les enfans tirent leur Noblesse de la mere, & sont de sa Lignée, & non pas de celle du pere. Les Princesses épousent des Nambouris & des Bramenes; & les enfans qui en naissent sont Princes & Successeurs légitimes de la Couronne. Les Princes n'épousent point des Princesses, mais des Naheres, dont ils ont des enfans Naheres, & non pas Princes.

Les Malabares ont tellement le larcin en horreur, qu'ils condamnent souvent à la mort, celui qui n'aura volé qu'une grape de poivre, ou quelque autre chose d'aussi peu de valeur. Toutes les causes civiles & criminelles sont plaidées devant le Roi par les parties: & s'il prononce un Arrêt de mort, on l'execute sur le champ, conduisant le criminel hors du Palais. Comme chacun fait gloire d'obéir au Prince, il n'y a point de bourreaux, & les Nahers de sa Garde en font la fonction. Quand le Roi vient à mourir, le plus ancien Prince lui succéde; ainsi l'on ny voit gueres de jeunes Souverains. Lors que le Roi de Cananor, (qui est un des Royaumes de Malabar) sort de son Palais, il est porté sur un Elephant, ou dans un Palanquin, ayant sur sa tête une Couronne d'or massif faite en forme de bonnet, du poids de cinq cens ducats. C'est le Ministre d'Etat ou Lieutenant Général du Royaume, qui en fait present au Roi, lors qu'il est élevé au Ministere; & celle du Roi défunt se met dans le Thrésor de sa Pagode (ou Temple.) A l'égard des Mariages, les femmes Malabares peuvent prendre autant de maris qu'il leur plaît, au contraire des Mahometans qui prennent chacun plusieurs femmes. La pluralité de leurs maris les exempte de cette cruelle coûtume qu'observent les autres Indiennes de se brûler vives, avec le corps mort de leur mari. Les Mahometans du Malabar descendent des Etrangers qui s'y sont autrefois habituez pour l'utilité du commerce; parce que les Gentils, & sur tout les Nahers ou Nobles, n'en peuvent faire aucun. Tout ce qui entre au Païs, & tout ce qui en sort, passe par les mains des Mahometans. On appelle les Villages où ils demeurent, Bazars, c'est à dire, Marchez. Les plus riches sont sur le bord de la Mer, ou à l'embouchûre des Rivieres, pour la commodité des Négocians qui sont ordinairement Européens. * Dellon, *Voyage des Indes Orientales. SUP.*

MALABARES ou MALAVARES: nom que l'on donne aux Corsaires des Indes, qui courent le long des côtes, de la presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Golfe de Bengala, particulierement depuis la côte de Malabar, jusques à Surate. Ils sont Mahometans, & fort cruels envers les Chrétiens. Ils sont dans leurs barques jusques à deux cens ou deux cens cinquante hommes, & vont par escadres de dix ou de quinze barques, attaquer un grand Vaisseau, & ne craignent point le canon. Ils viennent aussi-tôt à l'abordage, & jettent quantité de pots à feu sur le tillac: mais comme on sait leur coûtume, dès qu'on les voit venir, on bouche promptement tous les trous du tillac, & on le remplit d'eau, afin que ces pots qui sont pleins de feu d'artifice, ne puissent avoir d'effet. Les Malavares sont si superstitieux, qu'ils ne touchent jamais rien de sale de la main droite. Ils laissent croître les ongles de leur main gauche, qui leur servent de peigne, parce qu'ils ont une longue chevelure comme les femmes, laquelle ils entortillent autour de la tête avec un petit linge à trois pointes, lié par dessus. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

MALABRANCA (Hugolin) d'Orvieto, Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, puis Evêque de Rimini, & enfin Patriarche de Constantinople, vivoit environ l'an 1290. Il a laissé divers Livres. Il écrivit principalement sur le Maître des Sentences: ce que Tritheme, Possevin & Pamphile, Auteurs de la Chronique des Augustins, apprendront aux Curieux. Le Pape Nicolas IV. l'employa souvent pour la réduction des Grecs Schismatiques à l'Eglise Romaine, ce qui s'accorde à l'an 1290. auquel je dis qu'il vivoit, & qui étoit la troisiéme du Pontificat de Nicolas. Voyez Bzovius, *A. C.* 1291. & Sponde 1290. *n.* 10.

MALACCA, Ville d'Asie, en une presqu'Isle de l'Inde, au delà du Gange, appellée autrefois la Chersonese d'Or. L'air y est mal sain, mais la commodité du Havre, & le grand commerce la fait renommer, non seulement dans les Indes, mais encore dans l'Europe. Le Païs & la Ville de Malacca dépendoient du Roi d'Ihor. Le Duc d'Albulquerque s'en rendit maître pour les Portugais, qui y avoient une Forteresse, & rendirent la Ville Episcopale; mais les Hollandois la leur enleverent en 1640. après un siege de six mois. * Linschot, *Voyage des Indes*, Magin, *Geogr. &c.*

MALACA ou MALACCA, langue de terre, en forme de peninsule, dans la presqu'Isle de l'Inde au delà du Golfe de Bengala, dont l'étenduë est d'environ six vingts lieuës depuis l'Isthme vers le Royaume de Siam, jusques au Détroit vers l'Isle de Sumatra. Les Anciens l'appelloient la Chersonese d'Or. (Le mot de Chersonese en Grec, signifie presqu'Isle.) Outre la Ville de Malaca, qui lui donne le nom, elle comprend les Royaumes d'Ihor ou de Johor, & de Patane. Cette presqu'Isle obéissoit autrefois au Roi d'Ihor, mais le Duc d'Albulquerque y fit une descente en l'an 1511. & établit les Portugais dans la Ville de Malaca, & dans les païs voisins. En 1606. les Hollandois, qui avoient obtenu quelque secours du Roi d'Ihor, assiégerent Malaca; mais ils furent contrains de lever le siége. Depuis en 1640. ils s'en rendirent les maîtres, après un siége de six mois, & en chasserent les Portugais. La Ville de Malaca est située sur le détroit qui sépare la terre-ferme d'avec l'Isle de Sumatra, dans une grande plaine, où l'on ne découvre qu'une seule montagne; dont la Ville occupe quasi toute la croupe. Il ne s'y passe point de semaine qu'il n'y pleuve deux ou trois fois; si ce n'est aux mois de Janvier, de Février & de Mars. Le reflus y découvre plus de deux mille pas de bord, dont le fond n'étant que bouë & limon, il est impossible d'y arriver avec la basse marée. La situation de cette Ville est admirable pour le commerce de la Chine, & des Moluques: l'air y est bon, même aux Etrangers; quoi que les Portugais ayent publié qu'il y étoit mal sain pour empêcher les autres Nations de s'y établir. * Mandeslo, *Tom.* 2. d'Olearius. *SUP.*

MALACHIE, Prophete, est le dernier des douze qu'on appelle *les petits Prophetes.* Il étoit de la Tribu de Zabulon, au sentiment de S. Epiphane, & vivoit après Zacharie, ou du temps de Darius fils d'Hystaspe, ou sous le regne d'Artaxerxès *Longuemain.* Il prédit dans ses Propheties, l'abolition des Sacrifices Judaïques, & l'institution du nouveau Sacrifice qui seroit offert par tout le monde. Il instruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent avoir, tant en leur personne qu'en leurs offrandes; & il prophetise le Jugement dernier, & la venuë d'Elie. * S. Epiphane, *de Vit. Proph.* S. Jerôme, *Præfat. Comment. in Malach.*

☞ Il est important de remarquer au sujet de Malachie, que comme son nom signifie *Ange*, Origene s'étoit persuadé que ce Prophete étoit un Ange Incarné. Mais S. Jerôme & les autres Peres sont d'un autre sentiment. Et en effet, s'il faut croire que Malachie ait été un Ange, parce qu'il en porte le nom; il faudroit aussi conclure qu'Osée étoit le CHRIST, à cause que son nom signifie *Sauveur.* Quelques Hebreux ont estimé que Malachie est le même qu'Esdras, & qu'il fut surnommé *l'Ange*, à cause de la pureté de sa vie. S. Jerôme ne réfute point cette opinion, bien qu'il ne l'approuve pas. Mais elle est contraire au sentiment d'Eusebe; & de divers autres Ecrivains célebres. * Eusebe, *in Chron.* S. Augustin, *li.* 18. *civit. c.* 36. S. Cyrille, *in c.* 1. *Malac.* Sixte de Sienne, *li* 1. *Bibl.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

S. MALACHIE, Archevêque d'Armach en Irlande, vivoit dans le XII. Siécle. Il est illustre par sa sainteté, par ses miracles, & par l'amitié de S. Bernard. Il fut d'abord Religieux de l'Abbaïe de Bercor, puis Archevêque de la Métropolitaine d'Irlande; & ensuite ayant quitté cet Archevêché, il se contenta d'une Prélature moins considérable, dans l'Eglise de Downe. Le Pape Innocent II. persuadé de sa vertu, en fit une très-grande estime; & la lui témoigna par les honneurs qu'il lui rendit, dans un voyage que ce Prélat fit à Rome. Il mourut en 1148. à Clairvaux, entre les bras de S. Bernard, qui fit son éloge funebre dans un abregé de sa Vie. Il lui avoit aussi écrit trois Epîtres, qui sont la 315. la 316. & la 317. On lui attribuë des Propheties de la vie des Papes, depuis Celestin II. qu'il designe par ces mots: *Ex Castro Tiberis*; parce que ce Pontife nommé *Gui du Castel*, étoit natif d'un Château sur le Tibre. Il écrivit encore quelque autre Ouvrage. * S. Bernard, *en sa Vie.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Balæus, *de Script. Angl.*

MALAGA ou MALGUE, Ville d'Espagne avec Port de Mer, dans le Royaume de Grenade, & près de la Riviére de Gualdaquiviero. Elle est renommée par ses bons vins, & par ses deux Forteresses. On croit que les Pheniciens en furent les Fondateurs, long-temps avant la naissance du fils de Dieu; aussi Strabon, Pline, & les autres Auteurs anciens en font souvent mention. Il y a Evêché, autrefois Suffragant de Seville, & maintenant de Grenade. * Strabon, *li.* 3. Pline, *li.* 5. *c.* 2. Merula, Mariana, &c. [Il y avoit autrefois dans ce lieu-là grand négoce de poisson & de chair salée, selon le témoigage de Strabon; d'où vient qu'on lui donna le nom de *Malaca*, du Phenicien *Malach*, qui veut dire *Saler:* Boch. *Canaan Lib.* 1. *c.* 34.]

MALAIS, Peuples du Royaume de Malaca, dans la presqu'Isle de l'Inde au delà du Golfe de Bengala. Il y en a un grand nombre qui se sont établis dans le Royaume de Siam. Ils sont Mahometans, mais il y a quelque difference de leur Religion à celle des Turcs & des Perses. Ils sont bons soldats, & grands Voleurs. * Mandeslo, *Tom.* 2. d'Olearius. *SUP.*

MALALEEL, fils de Caïnan, nâquit l'an 396. du Monde, son pere étant alors âgé d'environ 71. ans. Il eut Jared à l'âge de 65. ans, en 461. du Monde, & il mourut l'an 1290. en ayant vécu 895. * Genese, *c.* 5. *v.* 12. 15. 17. Salian & Torniel, *A. M.* 396. 461. *&* 1290.

MALAPERT (Charles) Jesuïte, étoit de Mons en Hainaut. Il enseigna avec réputation à Douai, & composa divers Ouvrages en prose & en vers. Le P. Malapert étoit excellent Mathématicien. Il mourut en Espagne, où il alloit enseigner les Mathématiques à Madrit, le 1. Novembre de l'an 1530. Nous avons de lui, *De ventis Lib. II. Connent. in Lib. VI. Priores Euclidis. Elementa Geometriæ. Institutiones Arithmeticæ practicæ. Austriaca. Sidera Heliocyclica, &c.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Valere André, *Bib. Belg. &c.*

MALATESTA, (Robert.) Voyez Malatesta Sigismond.

MALATESTA (Sigismond) Seigneur de Rimini, étoit en grands

grande réputation dans le XV. Siécle. Il étoit Philosophe, Historien, Homme de Guerre, & un des plus célebres Capitaines de son temps. Mais ces bonnes qualitez étoient obscurcies, par d'autres très-méchantes; il étoit impie, se moquoit des choses saintes, & des Ministres des Autels, nioit l'immortalité de l'ame, & violoit toutes sortes de droits, pour ses interêts & pour satisfaire son ambition. Cette conduite lui fit des affaires avec les Papes, & même Pie II. l'excommunia, en 1462. Il est vrai que cette punition le rendit plus moderé Sigismond Malatesta & François Sforze défirent Antonio Ordelaffi, Seigneur de Forli, & se rendirent redoutables. Sigismond fit la guerre à ses voisins, & eut toûjours de l'avantage. On fut obligé de lui céder. Depuis, les Venitiens le mirent à la tête de leurs troupes, & il passa dans la Morée, où il prit Sparte & quelques autres Places sur les Infidéles. A son retour il fut encore Général des Siennois & des Florentins, puis il eut la guerre contre le Pape Pie II. qui ne lui fut pas heureuse; & mourut le 6. d'Octobre de l'an 1467. âgé de 51. ans. Il laissa divers enfans, & entre autres ROBERT MALATESTA, Capitaine célebre, qui se distingua en toutes sortes de rencontres. Il fut Général des Venitiens & puis des troupes du Pape Sixte IV. contre Alfonse Roi de Naples & les autres Alliez, qu'il défit le 22. Août de l'an 1482. On dit que Jeronimo Riario le fit empoisonner peu après, & il mourut en 1483. Le Pape ordonna qu'on lui élevât une Statuë equestre dans l'Eglise de S. Pierre. La Famille de Malatesta a été célebre & puissante. Elle s'est divisée en diverses branches, & a commandé à Pesaro & à Rimini. Les Malatesta se sont maintenus plus de 200. ans dans cette derniere Ville. Le Pape Clement VII. en priva Pandolphe Malatesta, qui alla mourir pauvre à Ferrare. * Marcheselli & Sansovino, *Orig. de Famig. d'Ital.* Pie II. *in Comment.* Guichardin, Paul Jove, &c.

MALAXE (Jean) vivoit à Constantinople en 1578. Il est facile de connoître quelle étoit sa misere & son indigence, par ces paroles écrites de Constantinople à Martin Crucius, par Gerlach. *Malaxe*, lui dit-il, *est fort âgé, il enseigne des petits enfans dans une miserable cabane, où j'ai vû quelques poissons secs, qui lui servent de nourriture. Il décrit des Livres, & employe l'argent qu'il en tire à acheter du vin & nonobstant cela se porte bien.* Trois ans après, le même assure que Malaxe étoit déja mort. Il écrivit en Grec l'Histoire Patriarchale de Constantinople, que le Pere Labbe a mis dans le corps de l'Histoire Byzantine. Voyez cet Ouvrage, *Edit. Reg.* Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

MALCHION, Prêtre de l'Eglise d'Antioche, avoit enseigné la Rhétorique, & étoit fort estimé. Il écrivit un Traité contre Paul de Samosate; & une Epître au Pape Denys, au nom du Synode assemblé à Antioche, l'an 270. Elle est rapportée par Eusebe. * Eusebe, *liv.* 7. *Hist. chap* 23. & 24. S. Jerôme, *de Script. Eccles.*

MALCHUS, Sophiste de Byzance, selon Suidas, ou de Philadelphie, comme veut Photius, vivoit dans le V. Siécle, sous l'Empire d'Anastase. Le même Photius dit, qu'il avoit lû sept Livres de son Histoire, qui commençoient à la 17. année de l'Empereur Leon, & finissoient à la mort de Nepos. Il le louë de pureté & d'élegance, & le donne pour modele de parfait Historien. Suidas dit que son Histoire entiere commençoit à Constantin, & finissoit au regne d'Anastase. * Photius, *in Bibl. c.* 78. Suidas, Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc c.* 21. Gesner, *in Bibl. &c.*

MALCHUS. Cherchez Cleodeme, &c.

MALCOLME ou MICOLUMBE I. de ce nom, Roi d'Ecosse, étoit fils du Roi Dongal ou Donard VI. de ce nom. Il succéda à Constantin III. & regna quinze ans. MALCOLME II. fils de Kennet III. déchû des prétentions qu'il avoit sur le Royaume, se retira pour quelque temps; mais après la mort de Grime son cousin, il s'en rendit maître. Il obtint qu'à l'avenir la Couronne seroit héreditaire, établit de bonnes Loix, divisa le Royaume en Baronies, & regna 30. ans, jusqu'en 1040. MALCOLME III. fils de Duncan ou Donaldes, & de Sibile de Northumberland, succéda à Machabel, environ l'an 1057. Il étoit très-bon Prince & religieux, & institua en Ecosse les Dignitez des Comtes, Marquis, & autres, à l'imitation des Anglois, chez lesquels il avoit passé en exil une grande partie de sa jeunesse. Il fit plusieurs courses en 1070. dans le même païs, d'où il rapporta un grand butin. Son regne fut de 36. ans, & il mourut en 1094. MALCOLME IV. étoit fils de Henri Prince d'Ecosse, mort avant son pere David, à qui celui de qui je parle succéda en 1153. Il appaisa sagement diverses émotions qui s'étoient formées dans son Etat, & mourut après un regne de 12. ans, le 9. Decembre 1165. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

MALDERE (Jaques) Evêque d'Anvers, étoit de Leeuwe-Saint-Pierre, près de Bruxelles, où il nâquit le 14 Août de l'an 1563. Il étudia à Bruxelles, à Douai & à Louvain, où il enseigna ensuite la Théologie avec réputation. Son mérite l'éleva sur le Siége de l'Eglise d'Anvers, l'an 1611. Il travailla à remplir tous les devoirs de son Ministere, & mourut le 18. Octobre de l'an 1633. Ce Prélat avoit composé divers Ouvrages, comme des Traitez de Théologie sur la Somme de S. Thomas: *De abusu restrictionum mentalium. Commentaria in Cantica Canticorum. De sigillo Confessionis sacramentalis, &c.* Consultez la Vie de Jaques Maldere assez bien imprimée dans son Oraison Funebre, prononcée par Jean Hamelar, Chanoine d'Anvers. Le Mire, Ste Marthe, Valere André, &c. parlent aussi de lui avec éloge.

MALDIVES, Isles de l'Asie sur la Mer des Indes. Elles sont proche les unes des autres, ramassées en treize quartiers qu'on appelle *Attollons*, divisées entr'elles par des courans & des détroits. Voici les noms de ces treize parties, qui s'étendent du Septentrion au Midi, par l'espace d'environ 250. ou 300. lieuës. Trilladou Matis, que les Portugais appellent *Cabexa de las Ilhas*, c'est à dire, Chef ou premiere des Isles. Les autres sont, Milladove Madové, Padipola, Malos Madou, Ari-Attollon, Male-Attollon, où il y a Male, Capitale des Maldives, Polisdou, Moluque, Nillandoux, Collomadoux, Adoumatis, Sovadou, Addou & Pove Moluque. Les deux derniéres ne passent que pour une; & toutes reconnoissent un Roi, qui fait son séjour ordinaire à Male. L'air de ces Isles n'est pas trop chaud, bien qu'elles soient sous la Ligne, à cause des longues nuits, pendant lesquelles il tombe des rosées qui temperent la chaleur du jour. Le terroir produit du millet, divers sortes de fruits, des noix d'Inde ou cocos. Il y a aussi de très-belles écailles de tortuë, du corail noir, de l'ambre gris & noir, &c. Consultez François Pyrard, *Descr. des Maldi.* Maffée, *Hist. des Indes*, Linschot, *Voyage des Indes &c.*

MALDIVES, Isles d'Asie dans la Mer des Indes, vers la pointe de la presqu'Isle de l'Inde au deça du Golfe de Bengala. Ces Isles prennent leur nom de deux mots, savoir de *Male* & de *Dive*; le premier est le nom que porte la principale Isle, & le second en Langue du païs signifie une Isle. Elles furent découvertes par le fils d'Almeïde, l'an 1507. Cet endroit de l'Ocean s'appelle *Mer des Maldives*, par les Pilotes. Quelques-uns font monter le nombre de ces Isles à plus de douze mille, mais on ne le fait pas au vrai. Elles forment un Archipel, ou un amas d'Isles si confus, qu'on prend souvent un roc ou un banc de sable pour une Isle. Leur situation fait une espece de ligne droite: Et la Nature a separé ces divers amas d'Isles en treize parties principales, que les Insulaires nomment *Attollons*: De sorte qu'il y a douze grands detroits, qui détachent un *Attollon* d'avec l'autre, & les Isles sont séparées par de petits canaux où la Mer est fort basse. En général l'air de ces Isles est dangereux pour les étrangers, & les eaux croupies de tant de differens canaux exhalent des vapeurs puantes, qui jointes à la malignité des eaux douces qu'on y boit, y causent des fievres pernicieuses. Il se rencontre tant de Crocodiles parmi ces Attollons, qu'il n'y a point de sûreté à s'y baigner. On croit que ces Peuples sont originaires de l'Isle de Ceylan. Ils ont le teint olivâtre, & la taille petite, mais bien proportionnée. La plûpart vont tout nuds à la réserve de ce que la modestie veut que l'on cache. Il n'y a que le Roi & les Soldats qui ayent droit de porter de longs cheveux. Ils ont de l'esprit, & s'appliquent à la Medecine & à l'Astrologie. Ces Isles ne rappertent, ni bled, ni riz, mais du miel, des grenades, des citrons, des oranges & des cocos ou noix d'Inde. L'arbre qui les produit, est le plus utile de tous les arbres; il fournit des sucs & des liqueurs qui, etant diversement préparées, ou tirées en diverses saisons, font du vin, de l'huile, du beurre, du lait & du sucre: son fruit est une amande dont on fait du pain; la feuille se prépare pour faire du papier à écrire, & le tronc sert à la charpenterie de leurs maisons & de leurs vaisseaux. On trouve aussi dans ces Isles des coquilles blanches, que la Nature a si bien formées, qu'elles passent pour de la monnoye en beaucoup d'endroits de la Terre-ferme des Indes. La Religion Mahometane est celle qu'on professe dans le païs: & quand un Insulaire a fait le voyage de la Meque, il a le privilege de porter une longue barbe en signe de sainteté. Toutes ces Isles dépendent d'un Roi qui vient par succession à la Couronne, & le droit d'y succéder appartient aux mâles à l'exclusion des filles. Le principal reveuu du Roi consiste au cinquiéme de tous les fruits qui se recueillent dans ces Isles, & en la confiscation de tous les vaisseaux qui y font naufrage. Ses titres sont Sultan Roi de treize Provinces, & de douze mille Isles. * Pyrard, *Voyages. SUP.*

MALDON. Cherchez Thomas de Maldon.

MALDONAT (Jean) Theologien célebre, a vécu sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit Espagnol, natif de Fuente deli Maëstro, qui est un petit Village dans l'Estramadure. Sa famille y est noble & ancienne, & il en releva l'éclat par son propre mérite. Dès son plus jeune âge, il témoigna qu'il avoit beaucoup d'inclination pour les Lettres: on eut soin de la cultiver, & avec ce penchant il y fit de merveilleux progrès. Il étudia sous Dominique de Soto Jacobin, & sous François Tolet Jesuite, qui fut depuis Cardinal; l'Université de Salamanque n'avoit pas alors de plus habile Ecolier, que Maldonat. Il entra parmi les Jesuites en cette même Ville de Salamanque, & s'y distingua par sa pieté, & par son savoir. On l'envoya à Rome, où il enseigna durant quelque temps, & ensuite ses Superieurs trouverent à propos de le faire venir en France l'an 1563. Maldonat enseigna à Paris durant plus de dix ans, la Philosophie & la Théologie, avec un concours extraordinaire d'Ecoliers, qui venoient de toutes les Provinces où sa réputation s'étoit répanduë. Les Protestans mémes alloient l'entendre, quoi qu'il fût un de leurs plus puissans Adversaires. Il eut, avec quelques-uns d'entr'eux, des conferences particulieres à Paris, en Lorraine, à Poitiers, à Bourges, & ailleurs. Quelques-uns des plus obstinez céderent à ses raisons, & rentrerent dans le sein de l'Eglise. Maldonat parloit assez bien nôtre Langue, & prêchoit avec beaucoup d'eloquence. Le Roi Charles IX. se faisoit un plaisir de l'entendre, & de l'entretenir dans le particulier. Les Princes de la Maison de Lorraine prirent le parti de Maldonat, contre quelques personnes, qui le persécuterent un peu fortement, bien qu'elles eussent plus de raison de le défendre. Pierre de Gondi, Evêque de Paris, se déclara aussi en sa faveur. Maldonat se retira à Bourges, où les Jesuites avoient deja un College, & y resta environ 18. mois, s'y occupant à mettre en ordre une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon Le Pape Gregoire XIII. qui étoit persuadé de son érudition, le fit venir à Rome, pour se servir de lui dans l'édition de la Bible Gréque des Septante, qu'il vouloit faire imprimer; mais le P. Jean Maldonat mourut peu de temps après. Ce fut le 5 Janvier de l'an 1583. qui étoit environ le 50. de son âge. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Il a écrit des Commentaires sur les Evangiles: sur quatre Prophetes, Jeremie, Baruch, Ezechiel, & Daniel: *Disputationes de Fide: Liber de Dæmonibus: Summa casuum Conscientiæ: Disputationes ac Controversiæ circa Sacramen-*

menta, &c. Ces deux derniers Ouvrages sont imprimez sous son nom à Lyon & à Cologne. Alegambe assure pourtant qu'ils ne sont pas de Maldonat. Outre ces Livres, il avoit encore composé des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Epître de S. Paul aux Romains, & sur toute la Théologie Scholastique, avec quatre Traitez, *De Constitutione Theologicâ. De Caremoniis Missæ. De Indulgentiis*; Et *De Purgatorio*, qu'on conserve à Milan dans la Bibliotheque Ambrosiene; mais ils n'ont point été publiez. * Genebrard, *in Chron. ad an.* 1583. Florimond de Raimond, *de orig. hæres. li. 5. cap. 2. num. 6.* Possevin, *in Appar. Sacr.* André du Saussai, *in Supl. Martyr. Gallic. ad d. 5. Jannar.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Je.* Beierlinck, *in Chronogr. p. 64.* André Schot, *Bibl. Hist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Pierre de S. Romuald, *Theres. Chron.* Sponde, Serrarius, Mariana, Le Mire, &c.

MALDUIN, Roi d'Ecosse, étoit fils de Donald ou Donevald IV. du nom. Il succéda à Ferquard II. il regna 20. ans, depuis l'an 668. jusqu'en 688. qu'Eugene IV. son neveu, parvint à la Couronne. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

MALE-BETE, Monstre qui, selon la fausse imagination du peuple, couroit les ruës de la Ville de Toulouse pendant la nuit, dans le XV. Siécle. On le representoit comme un homme d'une stature gigantesque, n'ayant qu'un œil au milieu du front, monté sur un cheval monstrueux, qui avoit plusieurs jambes longues & menuës, comme celles d'une ecrevisse. Et à côté on voyoit un homme couronné à cheval, avec une lance à plusieurs branches, dont il renversoit d'autres Cavaliers. Il y a encore aujourd'hui beaucoup de gens qui prennent cette fable pour une histoire veritable, & qui vont dans l'Hôtel de Ville demander qu'on leur fasse voir la Male-bête. * La Faille, *Annales de Toulouse. SUP.*

MALE'E, Capitaine des Carthaginois, fut le premier qui fit entrer l'armée de ces Peuples dans la Sicile, où il eut d'abord beaucoup de bonheur; car il en subjugua une bonne partie: mais la fortune ayant changé, il en fut chassé avec une grande perte de ses Troupes. Ce mauvais succès le fit condamner à l'exil, par le Senat: dont ce Capitaine fut si irrité, qu'il alla mettre le siege devant Carthage, avec ce qui lui restoit de troupes. Pendant qu'il tenoit cette Ville assiegée, son fils Cartalo, qui revenoit d'une Ambassade de la Ville de Tyr en Syrie, passa au travers de son Camp, & ne voulut point voir son pere, avant que d'avoir été dans la Ville: mais quelques jours après, étant vétu de pourpre & ayant la Tiare en tête, il revint trouver son pere, qui le voyant en cet état s'imagina qu'il venoit comme pour triompher de son malheur; & transporté de colere, le fit attacher à une croix vétu de tous ses superbes ornemens, à la vûë de la Ville, afin de donner un exemple aux enfans de ne pas insulter aux disgraces de leurs peres. Ensuite Malée s'étant rendu Maître de la Ville, obtint pardon de toutes ses entreprises: mais quelque temps après ayant été accusé de vouloir usurper la Souveraineté, il fut tué par les Citoyens. * Justin, *li.* 18. *SUP.*

MALEG, Fleuve d'Afrique, dans l'Ethiopie Superieure. Il coule dans le Royaume de Damute, reçoit la Riviere d'Anquet, & après un cours de près de 80. lieuës, il se décharge dans le Nil en Nubie. * Isaac Vossius, *Diss. de Nil.*

MALEGUETE, MALLAGUETE ou MANAGUETE, Côte de la Guinée en Afrique, que les Hollandois appellent *Tand-Cust*, & les François, Côte *des Graines.* Elle commence à Rio-Sanguin, & son étenduë, qui est de soixante lieuës jusqu'au Cap des Palmes, comprend, avec Rio Sanguin que je viens de nommer, Cestre-Crou, Crou-Sestre, Wapo, Batou, Grand-Sestre Petit-Sestre & Goyan. Le commerce du poivre y est très-considérable. Les côtes sont bordées de grands arbres, la terre en est fort basse, extrémement grasse, & arrosée par quantité de ruisseaux, qui en rendent l'air si mauvais, que peu d'étrangers y peuvent passer, sans être malades. Les gens du païs vont tête nuë, sont robustes, & travaillent bien en fer. Ils ont diverses sortes de fruits, & de venaison, avec quantité de vin de palme. Les François voyagerent en ce païs l'an 1366. y établirent diverses Colonies, & y bâtirent des Villes, comme celle de la petite Dieppe, &c. Depuis, les Portugais y sont venus, & enfin, les Anglois & les Hollandois s'y sont établis. Mais les Rélations, qui nous viennent de ce Païs, témoignent qu'ils n'y sont pas trop aimez. Consultez Villaut, *Rélation des Côtes d'Afr.*

MALEMBA, Royaume d'Afrique, situé entre celui d'Angola & le Lac de Zembre. * Marmol & Jean de Leon, *Descript. d'Afr.*

MALESPINE, Marquisat Souverain d'Italie, en Toscane, proche de l'Etat de Genes. C'est proprement celui de Masse, qui a été possedé par la Maison de Malespine. Cette Maison est à Vienne. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de ceux qui la font venir de la Maison de Saxe; & de ces autres qui prétendent qu'elle a pour tige un jeune homme, fils d'un Hugues Comte de Milan, qui tua l'an 945 avec une longue épine noire Sigefroi, Prince de Luques & de Masse. On s'est imaginé que le nom de Malespine est tiré de celui de cette épine noire. D'autres le font venir d'ALBERIC nommé dans le Concile de Pavie de l'an 876. Il eut ALBERIC II. Marquis d'Italie qui laissa ALBERIC III. Marquis en Tosca, Sieur de Masse, &c. On estime que celui-ci épousa Cunissa, sœur de la femme de Beranger III. dont il eut GUILLAUME surnommé MALESPINE, Marquis de Lunigiano & de Carfagnano, Sieur de Bobio, &c. Il servit l'Empereur Othon contre les Sarrasins de la Calabre, & il épousa Giberge, fille de Guimar, Prince de Salerne. OBIZZON, son fils, continua ses services à l'Empereur, qui l'employa en diverses négociations, & il mourut vers l'an 1005. Il laissa AZOLIN MALESPINE qui servit l'Empereur Henri II. & qui fut pere d'Azon, Marquis en Italie. On dit que celui-ci épousa Ermengarde, fille de Hugues II. Comte du Mans, que Thibaud III. Comte de Champagne avoit répudiée. Oderic Vitalis & Guillaume de Jumieges parlent de cette alliance. Leurs enfans furent Foulques qui vivoit en 1099. Hugues, Comte du Mans, qui vendit ce Comte à Elie de la Fléche son cousin, comme je le dis ailleurs sous le nom de Maine; Et CONRAD MALESPINE, Marquis de Lunigiano qui continua la posterité. Dante parle de lui dans son Poëme du Purgatoire. Il eut ISNARD qui vivoit en 1108. & qui épousa Sichelgauta, qu'on croit fille d'un Roi de Sardaigne. OBIZZON MALESPINE son fils refusa de servir l'Empereur Henri V. contre le Pape. Il laissa MORELLO ou MONCELLO MALESPINE à qui les Genois firent la guerre l'an 1172. & il leur ceda Pietracoperta pour avoir la paix. Ses enfans furent Guillaume qui suit, Conrad Malespine, tige des Marquis de Villafranca; Et Obizzon qui laissa aussi posterité. GUILLAUME MALESPINE, Marquis de Masse, Carrare, &c. eut de grands malheurs, il servit les Genois contre les Astesans, & il mourut vers l'an 1230. laissant divers enfans, Isnard qui suit: Albert, François-Mainfroi, &c. ISNARD MALESPINE, Marquis de Masse, &c. épousa Cubitose, fille d'Azzon V. Marquis de Mantouë & de Ferrare, & d'Elise d'Antioche; dont il eut GABRIEL qui laissa SPINETTA MALESPINE, qui fut chassé de ses Etats par Castruccio Castracani. Il se retira auprès de Mastin de l'Escale, Prince de Verone, où il fit bâtir un magnifique Palais. La fortune lui fut extrémement contraire. AZZOLIN son fils rétablit les affaires de sa Famille après la mort de Castruccio. Il eut GALEOT pere de SPINETTA II. du nom, Marquis de Masse, &c. Charles III. Roi de Naples, lui donna le Duché de Gravina dans le Royaume de Naples, qu'il perdit peu après. Il prit alliance avec Marguerite, fille du Comte François de Cuni, dont il eut divers enfans, & entre autres ANTOINE-ALBERIC MALESPINE. Celui-ci épousa en 1418. par dispense du Pape Martin V. Jeanne Malespine sa cousine, Marquise de Fivizano. Il en eut six fils, Jaques qui suit: Gabriel, tige des Marquis de Fosdinovo, &c. JAQUES MALESPINE, Marquis de Masse, &c. aquit Carrare Monita & Lavenza. Il fut Lieutenant de Ludovic Sforce, en 1470. Il se conserva l'amitié des Florentins, & il eut de Thadea Pic, fille de François, Marquis de la Mirande, Alberic qui suit, & François qui laissa posterité. ALBERIC MALESPINE, Marquis de Masse & de Carrare, se vit exposé aux armes de François son frere, lequel prit sur lui Carrare, Lavenza & Monita, que le Roi Charles VIII. lui fit rendre en 1594. lors qu'il fut en Italie. Ce Monarque lui reprit le Marquisat de Fivizano que les Florentins lui détenoient, il passa à Masse & il lui donna le même Duché de Gravina, que son ayeul Spinetta avoit eu. Mais après le retour du Roi, les Florentins reprirent Fivizano & quelques autres Châteaux à Alberic qui épousa Lucrece, fille de Sigismond d'Est. Il eut de cette alliance trois filles. L'aînée fut mariée à Scipion de Fiesque, Comte de Lavagne. Je parlerai ensuite de la seconde nommee Richarde. La troisiéme Thadea Malespine prit alliance avec le célebre Bojardi, Comte de Scandiano. RICHARDE MALESPINE fut mariée en 1515. par dispense du Pape Leon X. avec Scipion de Fiesque, veuf de sa sœur aînée. Ce Seigneur mourut en 1520. ne laissant qu'une fille, qui épousa, vers l'an 1540. le Comte Vitalino Visconti de Borromeo. Richarde prit une seconde alliance avec Laurent Gibo, Comte de Ferentille, qui devint Marquis de Masse, &c. comme je le dis ailleurs. Consultez Porcacchi, Zazzera, Le Laboureur, &c.

MALET (Louïs) Sieur de Graville, de Marcoussis, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de S. Michel, eut beaucoup de crédit sous le regne de Charles VIII. qui lui donna la Charge d'Amiral de France en 1487, il se trouva à la bataille de S. Aubin du Cormier & en d'autres occasions; il mourut le 30. Octobre de l'an 1516. âgé de 78. ans. Il étoit fils de Jean Malet V. du nom, Sieur de Graville, & de Marie de Montauban, & petit-fils de Jean IV. du nom, Grand-Pannetier, Grand-Fauconnier, & Grand-Arbalêtrier de France, mort en 1436. L'Amiral de Graville epousa Marie de Balzac, fille de Robert, Sieur d'Entragues, dont il eut Louïs & Joachim, morts jeunes: Louïse, Dame de Graville, femme de Jaques de Vendôme, Vidame de Chartres, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France; Jeanne Dame de Marcoussis, femme de Charles d'Amboise II. du nom, Sieur de Chaumont, Marêchal & Amiral de France; & Anne Dame de Montaigu, mariée, à Pierre de Balzac, Sieur d'Entragues. Consultez le Feron, Godefroi, le Pere Anselme, &c.

MALGUE. Cherchez Malaga.

MALHERBE (François) célebre Poëte, nâquit à Caën environ l'an 1556. Il étoit de l'Illustre Maison de Malherbe S. Aignan, qui a porté les armes en Angleterre, & s'y rendit plus considérable qu'au lieu de son origine; où elle se ravala si fort, que le pere de Malherbe n'étoit qu'Assesseur à Caën. On dit qu'il se fit Huguenot, un peu avant que de mourir. Son fils, dont je parle, en eut un si sensible déplaisir, qu'il en quitta le païs, & s'alla habituer en Provence, à la suite de Henri d'Angoulême, fils naturel du Roi Henri II. Grand-Prieur de France, Amiral des Mers de Levant, qui en étoit alors Gouverneur. Il entra dans sa Maison à l'âge de 17. ans, & le servit, jusqu'à ce que ce Prince fut assassiné par Altoviti en 1586. Malherbe épousa la veuve d'un Conseiller, fille d'un Président de Provence, nommé de Carriolis, dit *Jambe de bois.* Il eut plusieurs enfans qui moururent tous avant lui. Le plus remarquable fut un fils brave & bien fait, qui fut tué en duel par M. de Piles. Le nom & le mérite de Malherbe furent connus du Roi Henri *le Grand*, par le rapport avantageux que lui en fit M. du Perron. On dit qu'un jour ce Monarque lui demandant s'il ne faisoit plus de vers, il répondit que depuis que sa Majesté lui faisoit la grace de l'employer dans ses affaires, il avoit tout à fait quitté cet exercice; Et il ajoûta qu'il ne falloit plus que personne s'en mêlât, après un certain Gentilhomme de Normandie, habitué en Provence, nommé Malherbe, qui avoit porté la Poësie Françoise à un si haut point, que person-

ne ne s'en pourroit jamais approcher. Depuis ce temps, le Roi en parloit souvent à des Ivetaux, Précepteur de Monsieur de Vendôme: Mais Malherbe ne vint à la Cour que deux ou trois ans après, c'est-à-dire, en 1605. un peu avant que le Roi partît pour le Limosin. Sa Majesté lui commanda de faire des vers sur son voyage, qu'il lui présenta à son retour; c'est cette piece qui commence:

O Dieu dont les bontez de nos larmes touchées.

Le Roi fut si content de ces vers, que désirant retenir Malherbe à son service, il commanda par avance à M. de Bellegarde de lui donner sa maison, jusqu'à ce qu'il l'eût fait mettre sur l'Etat de ses Pensionnaires. Ce Seigneur lui donna sa table, un cheval, & mille livres d'appointement; & Racan, qui étoit alors Page de la Chambre, fit connoissance avec Malherbe, apprit à faire des vers, & contracta avec lui une amitié, qui a duré jusques à leur mort. Après celle du Roi Henri IV. la Reine Marie de Medicis gratifia Malherbe de cinq cens écus de pension. On dit que sa conversation étoit brusque, qu'il parloit peu; mais qu'il ne disoit jamais mot qui ne portât, quoi qu'il s'exprimât de très-mauvaise grace. Il a été des premiers, qui se sont appliquez à purifier la Langue Françoise; & enfin il est généralement loué de tout le monde, quoi qu'il n'ait presque jamais loué les Ouvrages des autres. Il mourut en 1628. Nous avons sa Vie au commencement d'un Livre qui a pour titre: *divers Traitez d'Histoire, de Morale & d'Eloquence.* On attribuë ce discours à M. de Balzac. Divers autres parlent de lui.

MALIK, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croyent être Orthodoxes. Cette Secte se nomme Malikienne, & est suivie par les Peuples d'Afrique, comme de Tripoli, de Tunis, & d'Alger. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

MALINES, sur la Dyle, que les gens du Païs & les Allemands appellent Machelen & Meckelen, Ville & Seigneurie de Brabant, dans les Païs Bas, entre Louvain, Bruxelles & Anvers. Sa grandeur & sa magnificence la font appeller *Malines la belle*, comme *Anvers la riche*, *Bruxelles la Noble*, *Louvain la sage*, *Gand la grande*, & *Bruges l'ancienne.* Sa situation est très-agréable, car la Riviere de Dyle y passe au milieu, & étant augmentée du flux & reflux de la mer, elle rend la Ville riche & marchande. On voit dans le Fauxbourg le Monastere de S. Alexis, où il y a quinze ou seize cens Religieuses, qui ont la liberté de sortir, de se promener, de faire & recevoir des visites; & de se marier, quand bon leur semble. La Seigneurie de Malines a eu des Maîtres particuliers, jusqu'en 1336. qu'elle fut libre. Elle a été depuis à la Maison de Bourgogne, jusqu'à ce qu'elle entra dans celle d'Autriche en 1477. Il y a le Siége d'un Archevêque, fondé par Paul IV. en 1559. avec le titre de Primat des Païs-Bas; & il a pour Suffragans, Anvers, Bruges, Gand, Ypre, Ruremonde, & Boisleduc. Le Cardinal de Granvelle en fut le premier Archevêque. L'Eglise Métropolitaine est dédiée à S. Rombaut, & il y a douze Chanoines, fondez en 1000. par Notger Evêque de Liege. Malines est aussi la résidence du grand Conseil Royal, institué par Charles Duc de Bourgogne en 1473. le lieu du Parlement des Chevaliers de la Toison, & l'Arcenal du Prince. Je ne veux pas oublier au sujet de cet Arcenal, que le tonnerre y ayant mis le feu l'an 1546. à plusieurs barils de poudre, il fit un tel effort, qu'il bouleversa une Tour, plus de 300. maisons, dessecha l'eau des fossez de la Ville, & causa des malheurs incroyables. Au reste les habitans de Malines sont francs de tous les impôts, à cause des bons services qu'ils rendirent à Charles *le Hardi* Comte de Flandres, au siege de Nans sur le Rhin. * Guichardin, *Descr. des Païs-Bas.* Jean-Baptiste Gramaye, *Histoire de Malines.* Valere André, *Bibl. Belg.* Havensius *de erect. novor. Episc. in Belgio.* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles de Malines.

Martin Rithove, Evêque d'Ypre, présida au Concile Provincial de Malines, tenu en 1570. en l'absence d'Antoine Perrenot Cardinal de Granvelle, qui étoit Prélat de la même Ville, comme je l'ai déja remarqué. Matthieu Hovius, aussi Archevêque de Malines, y célebra un autre Concile Provincial en 1607. & y harangua au commencement, avec une grande érudition, & deux ans après il publia des Ordonnances Synodales.

MALIO ou CAPO MALIO, qu'on nomme aussi, *Capo di S. Angelo*, Promontoire du Peloponnese. Il étoit si à craindre que les Anciens disoient en Proverbe, pour exprimer le danger qu'il y a, *Maleam legens, obliviscere quæ sunt domi.* Strabon, Pline, & les autres Géographes en parlent aussi bien que Virgile, *li. 5. Æneid.*

MALLAGUETE. Cherchez Maleguete.

MALLEOLUS (Felix) Chantre de l'Eglise de Zuric, se rendit recommandable, dans le XV. Siécle, vers l'an 1454. Il composa divers Ouvrages, *Contra validos mendicantes. Lothardarum descriptio. De Libertate Ecclesiasticâ. De Plebanis & Religiosis mendicantibus. De Religiosis proprietariis præcepta Domini prædicantibus, &c.* * Addition à Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *Bibl.* Coccius, *Cat. A. C.* 1450.

MALLEVILLE (Claude) Secretaire de l'Académie Françoise, étoit de Paris. Son pere avoit été Officier, dans la Maison de Rets, & sa mere étoit d'une bonne famille de la même Ville. Il étudia fort bien au College, & avoit l'esprit délicat. On le mit, pour s'instruire aux affaires, chez un Secretaire du Roi qui étoit dans les Finances; mais il n'y demeura pas long-temps, par l'inclination qu'il avoit aux belles Lettres. Il fut Secretaire du Maréchal de Bassompierre, & puis du Cardinal de Berule. Il retourna depuis chez le premier, auquel il rendit de bons services durant sa prison. Claude de Malleville mourut vers l'an 1647. âgé d'environ 50. ans. il a composé divers Ouvrages en prose & en vers. Consultez l'Histoire de l'Académie Françoise de M. Pelisson.

[MALLIUS (*Flavius Mall. Theodorus*)]

MALLONI (Daniel) Religieux de l'Ordre de S. Jerôme, étoit de Bresse; & a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il savoit très-bien la Philosophie & la Théologie Scholastique. Nous avons de lui, *Elucidationes in Stigmata D. N. J. C.* qu'il publia en 1606. & *Scholastica Bibliotheca in secundum Librum Sententiarum* imprimée l'an 1616. Malloni mourut peu après. Il ne faut pas le confondre avec celui de ci-dessous.

MALLONI (Thomas) Religieux Somasque & puis Evêque de Sebesnico, qui vivoit en 1640. & qui étoit un savant Prédicateur. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 76. Imperialis, *in Mus. Hist.* Labbe, *Bibl. Bibliothecarum.* Hallevord, *Bibl. Cur.*

MALLOTES. Cherchez Crates.

MALMESBURI, Bourg d'Angleterre, avec un célebre Monastere, dans le Royaume des anciens Merciens. Il est maintenant dans le Comté de Viltonie. Cherchez Guillaume de Malmesbury.

Concile de Malmesbury.

Les Auteurs Anglois estiment que ce Concile fut assemblé environ l'an 705. ou 707. Althelme, qui étoit encore Abbé de Malmesbury, y fut engagé à écrire contre l'erreur de ceux qui ne célebroient pas la Fête de Pâques au jour ordonné par l'Eglise. * Bede, *l. 5. Hist. Angl. c.* 19.

MALOMBRA (Pierre) Peintre, étoit de Venise, où il nâquit en 1596. Il étudia assez bien, apprit à chanter, à jouër des Instrumens, & à peindre, & ses bonnes qualitez le firent estimer. On lui procura un emploi, dans la Chancellerie Ducale, & il avoit coûtume de peindre divers ornemens aux expéditions. Ce soin le fit estimer. Il eut cependant du malheur & il fut obligé de quitter son emploi pour s'attacher uniquement à la peinture. Malombra fit divers tableaux, il s'occupoit aussi à l'étude des Lettres, & il mourut l'an 1618. âgé de 52. ans. * Rodolfi, *Vit. de' Pittor. Venet. P. II.*

MALPHI, ou AMALFI, *Amalphis*, Ville d'Italie dans la Province Citerieure du Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché, qui a pour Suffragans Capri, Scala, Minori, Lettere, & Ravello que le Pape Clement VIII. unit à Scala. Elle est sur la Mer Méditerranée, entre Salerne & le Cap de la Minerve, vers l'Isle de Caprée. Amalfi n'est bien connuë, que depuis le XII. Siécle. L'Empereur Lothaire II. ayant pris les armes, en faveur du Pape Innocent II. contre Roger Roi de Sicile, qui favorisoit l'Antipape Anaclet, emporta en 1133. Amalfi, avec le secours de 46. Galeres que lui emmenerent les Pisans. La Ville fut mise au pillage, & Lothaire ne voulut de tout le butin, qu'un Volume des Pandectes du Droit, que l'Empereur Justinien avoit fait compiler, & qu'on a dans la Bibliothéque de Florence. Le Cardinal Pierre, surnommé *de Capouë*, natif d'Amalfi, y porta le corps de S. André, vers l'an 1206. étant de retour du voyage qu'il avoit fait en qualité de Légat du S. Siége avec les François & les Venitiens qui prirent Constantinople l'an 1203. Cette Ville a été renommée pour avoir été le lieu de la naissance de Jean ou Flavio Gioia ou Goja qui inventa la Boussole ou aiguille aimantée pour les Mariniers. C'est ce que dit Antoine de Palerme en faveur d'Amalphi:

Prima dedit nautis usum magnetis Amalphis.

Ce fut vers l'an 1300. Amalfi a été à la Maison de S. Severin, puis à celle de Picolomini; Ensuite elle est devenuë Ville Royalle, & enfin dans le XVII. Siécle elle a été érigée en Duché, en faveur d'Octavio Picolomini un des plus grands Capitaines du XVII. Siécle. * Blondus *l. 15. Hist.* Sigonius, *li. 11. regni. Ital.* Scipion Mazella, *Descrit. del regno di Napoli.* Leander Alberti, *Desc. Ital.* Alexander Sardus & Polydore Virgile, *de rer. Inventor. &c.*

Conciles d'Amalfi.

Le Pape Nicolas II. célebra en 1059. un Concile à Amalfi. L'élection des Pontifes Romains avoit eté si souvent troublée, par la faction de ceux qui favorisoient les Antipapes, que Nicolas se crût obligé d'en retrancher les abus. Pour cette raison, quelque temps après son élevation sur le Siége de S. Pierre, il fit un voyage dans la Pouille, la Calabre & dans la Campagne d'Italie. Ce fut alors qu'après avoir ordonné ce qu'il crût le plus important, pour l'execution de ses desseins, il s'assembla en Concile à Amalfi. L'Evêque de Trani y fut déposé. Il y confirma à Robert Guichard les Duchez de la Pouille & de la Calabre, & à Richard la Principauté de Capouë. On dit même qu'il donna la Sicile au premier, qui avoit promis de chasser entierement les Sarrasins. Ils s'obligerent au serment de fidélité & à quelque tribut annuel peu considérable. Leon d'Ostie nous assure que ces choses se firent dans le Concile d'Amalfi. En 1639. Ange Pic. Archevêque de cette Ville, y publia des Ordonnances Synodales. * *Tom. IX. Concil.* Leon d'Ostie, *li. 3. c.* 15. Sigonius, *de reg. Ital.* Baronius, *in Annal. &c.*

MALPIGGI (André) Cardinal. Cherchez Ghini Malpiggi.

MALTE, Isle de la Mer Méditerranée, sur les côtes d'Afrique, que les Latins nomment *Melita*, aux Chevaliers de S. Jean de Jerusalem. Cette Isle a environ vingt milles de longueur, & presque la moitié de largeur; & elle est bordée de divers Châteaux & de bons Havres qui en défendent l'entrée aux ennemis. Ses Villes sont

Malte

Malte ou la Valette, la Cité, le Bourg & S. Michel ou la Sangle, avec les Châteaux S. Elme & S. Ange. Les Isles de Comin & Comminer, de Forfora, de Goze, & de Linosa appartiennent aussi à l'Ordre de Malte. La Ville de ce nom a encore celui de la Valette, comme je l'ai remarqué, parce que le Grand-Maître de la Valette la fit bâtir. Elle est à présent la Capitale de toute l'Isle, & l'une des plus fortes Places de l'Univers. On la divise ordinairement en trois parties; savoir en Ville, Bourg & Isle, qui sont autant de grandes Villes, séparées par un bras de mer; qui les rend toutes situées dans des presqu'Isles, qui sont autant de rochers fort elevez de la Mer, où elle fait plusieurs Ports très-asseurez & capables de renfermer des armées Navales. Quand on arrive à Malte, on voit deux de ces Ports distinguez par une langue de terre fort haute, où est bâtie la Ville neuve, & ensuite le Château S. Elme. Celui qui est à main droite s'appelle *Marsamouchet*, qui sert aux Vaisseaux qui viennent seulement se rafraîchir à Malte. L'autre est le grand Port qui en contient plusieurs, défendu par le Château S. Elme, par la Forteresse dite *Torre della Bocca*; d'un autre côté par le Château Saint Ange, &c. Au reste la Ville de Malte est belle, bien bâtie; ses ruës sont grandes & larges, & ses maisons bâties de pierres de taille, dont les dessus sont autant de plate-formes, à la mode des Turcs, faites d'une sorte de ciment, que la pluye ne peut percer. Les fortifications sont aussi très regulieres; & on n'a rien oublié pour rendre la Place imprenable, comme elle l'est. Le Palais du Grand-Maître, l'Infirmerie qui en est un autre, ceux de la Conservatoire, de la Tréforerie, de l'Eglise de S. Jean, dont la Sacristie est si riche & si magnifique, les Auberges, diverses belles Eglises, Palais, & Jardins, sont ce qui fait l'ornement de Malte, & que les Etrangers ne manquent jamais d'y aller voir. Le Château S. Ange défend l'entrée du Port, où sont les Galeres de la Religion, & les Vaisseaux qui doivent rester quelque temps à Malte, pour charger, espalmer, ou se refaire. Ce Château est d'une situation si forte, que Soliman ne le pût jamais prendre. On voit dans le Bourg un Arcenal de terre & un de mer, qui ne sont pas les seuls de la Ville, le Palais de l'Inquisition, &c. Il y a à Malte Evêché, qui est suffragant de Palerme, & le grand Prieur de l'Eglise, qui est fort consideré, & qui a des privileges très-avantageux. La Città ou Città-Vecchia, est une Ville au milieu de l'Isle, dont elle en étoit autrefois la Capitale, & elle est le Siége de l'Evêque. On y trouve encore divers Bourgs & Villages. *Il Bochero* est la Maison de Plaisance des Grands-Maîtres, qui en ont quelques autres. Au reste l'Isle de Malte fut premiérement habitée par les Barbares, du temps que S. Paul fit naufrage. On sait que ce grand Apôtre s'y étant sauvé, pour se sécher, fit allumer quelques broussailles, d'où il sortit un serpent qui lui piqua la main sans le blesser; & qu'ensuite S. Paul benit l'Isle, afin qu'elle ne portât plus de semblables insectes. Depuis Malte fut aux Rois de Tunis, jusques à ce que Charles V. en étant maître, la donna l'an 1530. aux Chevaliers de S. Jean de Jerusalem; ce que je dirai plus au long, en parlant ci-après de cet Ordre, sans oublier le siége que Soliman y mit. L'Isle de Malte ne produit ni vin ni bled; mais le cotton & l'avoine y croissent en abondance, & on y a de toutes sortes de fruits délicats. En effet les Anciens, qui parlent souvent de cette Isle, font mention de sa fécondité. Voici comme Ovide s'en explique, *li.* 3. *Fast.*

Fertilis est Melite sterili vicina Cosyræ.

Entre plusieurs sources, que l'on trouve dans cette Isle, celle des environs de Nôtre-Dame de la Malecha & de la vieille Ville, sont des principales. Ces dernieres sont portées par un aqueduc de quatre milles de long, dans la Ville de Malte, ce qui a fait dire que le Grand-Maître de la Valette avoit fait le corps de la Ville neuve; mais que Vignacour lui avoit donné la vie, en y faisant venir de l'eau, qui est la chose la plus nécessaire pour une Ville de guerre. Antoine Tufo, Evêque de Malte, célebra en 1591. un Synode Diocesain, dont on a donné les Décrets au public. * Bosio, Naberat, Baudouin, &c. *Hist. de Malte.* Pline, *li.* 3. *c.* 10. Ortelius, *Geogr. &c.*

Ordres des Chevaliers dits Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem, de Rhodes & de Malte.

L'Ordre des Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem, à qui la Chrétienté a de si grandes obligations, a été bien peu de chose dans ses commencemens. Quelque temps avant le voyage de Godefroi de Bouillon, en la Terre-Sainte, certains Marchands de la Ville de Melphe, dans le Royaume de Naples, qui négocioient en Levant, eurent permission du Calife d'Egypte de bâtir à Jerusalem une Maison pour eux & pour ceux de leur Nation, qui viendroient en Pélerinage dans la Palestine. Pour cela ils payoient tribut annuel. Quelque temps après ils bâtirent encore deux Eglises, de la Sainte Vierge & de Sainte Magdelaine, l'une pour les hommes & l'autre pour les femmes; & y recevoient les Pelerins avec zèle & charité. Ce dessein donna courage à quelques autres de s'employer aussi saintement; & pour cela on fonda une Eglise à l'honneur de S. Jean, avec un Hôpital où l'on avoit soin de traiter les Malades, & d'y recevoir ceux qui alloient visiter les Saints Lieux. Le B. Gerard, que quelques-uns surnomment *Tunc*, natif de Martiguez, Ville de Provence, étoit Directeur de cet Hôpital en 1099. que les Chrétiens, conduits par le même Godefroi de Bouillon, prirent Jerusalem. La réputation de la sainteté & du zèle de ce Directeur, fut cause que les Rois de Jerusalem travaillerent avec soin pour établir ceux qui s'employoient à de si bonnes œuvres, & qu'on appella *Hospitaliers.* On leur donna des habits noirs, avec une Croix à huit pointes ou patée, & ils firent les trois vœux de la Religion, y en ajoûtant un quatriéme, par lequel ils s'engageoient de recevoir, traiter & défendre les Pelerins. La fondation est de l'an 1104. sous le regne de Baudouïn I. L'assistance qu'ils rendoient à ces Pélerins, leur fit prendre soin de leurs voyages & de la liberté des chemins, pour empêcher les courses des Infidéles. Il fallut pour cela prendre les armes, & devenir hommes de guerre. Cet emploi attira quantité de Noblesse; & changea les Hospitaliers en Chevaliers Depuis leur but a toûjours été le même, de faire une guerre irreconciliable aux ennemis de la Foi. Cependant Gerard leur donna des Statuts, & il eut Raymond du Pui pour Successeur, environ l'an 1118. La ruine des affaires des Chretiens au Levant obligea les Hospitaliers de sortir de Jerusalem après la prise de cette Ville. Ils se retirerent à Margat, puis à Acre qu'ils defendirent vaillamment en 1290 & suivirent Jean de Luzignan, qui leur donna, dans son Royaume de Cypre, Limisson, où ils demeurerent jusqu'en 1310. Et cette année ils prirent Rhodes le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, sous la conduite de leur Grand-Maître Foulques de Villaret François, & la suivante ils la défendirent contre une armée de Sarrasins, avec le secours d'Amé IV. Comte de Savoye. On dit que c'est de lui que ses Successeurs portent pour devise ces quatre lettres F. E. R. T. pour dire *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.* Quoi qu'il en soit, les Hospitaliers prirent de là le nom de Chevaliers de Rhodes. Mahomet II. l'assiegea inutilement en 1480. Le Grand-Maître Pierre d'Aubusson la défendit courageusement, durant un Siege de trois mois. Depuis Soliman la prit en 1522. après une génereuse defense; ce que je marque ailleurs plus au long Le Grand-Maître Philippe de Villiers l'Isle-Adam, qui avoit eu le plus d'honneur de cette défense, ayant fait voile avec ses Chevaliers & quatre mille habitans, tant de cette Isle que des autres qui en dépendoient, se retira en Candie, où il passa l'Hyver. De là il alla en Sicile; & 3. mois après à Rome, vers le Pape Adrien VI. qui donna à l'Ordre sa Ville de Viterbe pour retraite. Six ans après, savoir en 1530. les Chevaliers se logerent dans l'Isle de Malte, dont ils portent le nom, l'Empereur Charles V. la leur accorda, pour mettre son Royaume de Sicile à couvert, & ils l'accepterent du consentement de tous les autres Princes Chrétiens, dans les Terres desquels leur Ordre avoit des possessions. L'an 1566. Soliman fit assiéger Malte, qui fut puissamment attaquée quatre mois durant, & encore plus vaillamment défenduë, par son Grand-Maître Jean de la Valette Parisot, & ses braves Chevaliers. Mustapha, Bassa de Bude, fit la descente dans l'Isle le 17. de Mai. Piali Bassa étoit Amiral ou Capitan Bassa. Le fameux Dragut & le vieux Occhiali, qu'ils nommoient Louchali, tous deux redoutables par leurs pirateries, le joignirent quelque temps après avec les Vaisseaux des Corsaires d'Afrique. Garcias de Tolede, Vice-Roi de Sicile, avoit promis du secours à Parisot, dans le mois de Juin; mais il ne lui en donna qu'en Septembre, le Fort S. Elme ayant été pris, & S. Michel & le Bourg étant tous deux réduits en poudre, si bien que ce fut la valeur infatigable des Chevaliers qui les sauva, plûtôt que son assistance. Les Barbares, après y avoir perdu 4. mois de temps, 78000. coups de canon, quinze mille Soldats & huit mille Matelots, se retirerent bien confus. Depuis la Ville & l'Isle ont été très-bien fortifiées. L'Ordre y étoit composé de huit Langues ou Nations, mais depuis le Schisme des Anglois, il n'y en a que sept. La premiere est celle de Provence, dont le Chef est Grand Commendataire de la Religion. La seconde d'Auvergne, a pour Chef le Maréchal de l'Ordre. La France est la troisiéme, dont le Chef est Grand Hospitalier. La quatriéme est d'Italie, & le Chef est Amiral. La cinquiéme d'Arragon, a la Charge de Grand Conservateur. La sixiéme d'Allemagne, a celle de Grand-Bailli de l'Ordre. Et la septiéme de Castille a pour Chef le Grand Chancelier. L'Angleterre étoit autrefois la huitiéme, & son Chef étoit Grand Turcopelier de la Religion, c'est à dire, Colonel de la Cavalerie. Pour être reçû de cet Ordre, le plus illustre de la Chrétienté, il faut faire preuve de Noblesse de quatre races, tant du côté paternel que du maternel, avoir vingt ans, & être né de légitime mariage, à la reserve des fils naturels des Rois & Princes. Entre les Chevaliers, il y a les Grands Croix qui seuls peuvent aspirer à la Dignité de Grand-Maître, qui est leur Superieur & le Souverain de Malte. Il y a aussi les Chevaliers Servans, qu'on prend dans les bonnes Familles. Le courage des uns & des autres s'augmente toûjours parmi les dangers continuels d'une guerre sanglante, contre l'Empire le plus redoutable de l'Univers. Cette célebre Académie de braves, se conserve sans mariage & sans enfans; & se continuë par les vœux qui semblent détruire ce qu'ils affermissent. Après cela je donne ici la Succession Chronologique des Grands-Maîtres de cet Ordre depuis l'an 1099.

Succession Chronologique des Grands-Maîtres de l'Hôpital de S. Jean de Jerusalem, de Rhodes & de Malte.

En 1099	le B. Gerard, durant	19. ans.
1118	Raymond du Pui,	32
1160	Auger de Balben,	3
1163	Arnaud de Comps,	4
1167	Gilbert Asalli ou de Sailli,	2
1169	Gaston ou Caste,	2. ou 4. mois
1169	Jubert ou Jobert,	10
1179	Roger de Molins,	8
1187	Garnier de Napoli,	10. mois
1188	Ermengard d'Apt,	4
1192	Geofroi de Duisson,	2
1194	Alfonse, Portugais,	durant quelques mois.
1194	Geofroi de Rat,	12
1206	Guerin de Montaigu,	24
1230	Gerin,	24
1244	Bertrand de Comps,	4
1248	Pierre de Villebride,	3
1251	Guillaume de Châteauneuf,	9
1260	Hugues de Revel,	18
1278	Nicolas de Lorgu,	10

1288 Jean de Villiers, 6
1294 Odon ou Eudes de Pins, 2
1296 Guillaume de Villaret, 12
1308 Foulques de Villaret, 9
1317 Maurice de Pagnac, 6
1323 Leon de Villeneuve, 23
1346 Dieu donné de Gozon. 7
1353 Pierre de Cornillan, 2
1355 Roger de Pins, 10
1365 Raymond Beranger, 8
1373 Robert de Juliers, 3
1376 Jean-Ferdinand de Heredia, 20
1396 Philibert de Naillac, 25
1421 Antoine Fluviani, 16
1437 Jean de Laſtic, 17
1454 Jaques de Milli, 7
1461 Pierre-Raymond Zacoſta, 6
1467 Baptiſte Urſin, 9
1476 Pierre d'Aubuſſon, Cardinal; 27
1503 Emeri d'Amboiſe, 9
1512 Gui de Blanchefort, 1
1513 Fabrice de Carrette, 8
1521 Philippe de Villiers de l'Iſle-Adam, établit l'Ordre à Malte en 1530. après la perte de Rhodes, 13
1534 Petrin du Pont, durant 22. jours.
1534 Didier de S. Jaille, 2
1536 Jean de Homedez, 17
1556 Claude de la Sengle, 1
1557 Jean de la Valette Pariſot, 11
1568 Pierre du Mont, 4
1572 Jean de la Caſſiere, 9
1582 Hugues de Loubens de Verdale Cardinal, 13
1595 Martin Garcias, 6
1601 Adolphe de Vignacourt, 21
1622 Aloiſio Mendez Vaſconcellos, 7. mois.
1623 Antoine de Paule, 13
1636 Jean-Paul de Laſcaris, 21
1657 Martin de Redin, 3
1660 Anet de Gaſſan, 3. mois.
1660 Raphaël Cotoner, 3
1663 Nicolas Cotoner, frere de Raphaël.

* Guillaume de Tyr, *li.* 18. *c.* 5. Jaques de Vitry, *Hiſt.* Polydore Virgile, *li.* 7. Jean Azor, *Inſt. mor. li.* 13. Boſio, Boiſſar, Naberat, Baudouïn, &c. *Hiſt. de Malte.* Aubert Le Mire, *Orig. Ordin. Equeſt.*

MALTE, Iſle de la Mer Méditerranée, entre la Sicile vers le Septentrion, & le Royaume de Tunis vers le Midi. Le trajet de la Sicile en cette l'Iſle eſt d'environ 25. lieuës. Elle a près de dix lieuës de longueur & cinq de largeur. Il y a deux Villes conſidérables, ſavoir la Cité Vieille ou *Città Vecchia*; & celle qui porte le nom de Malte, avec environ 50. Bourgs ou Villages. La Vieille Cité eſt au milieu de l'Iſle, & eſt le Siége de l'Evêque. Malte eſt ſituée dans un Golfe du côté de la Sicile, & eſt maintenant la Capitale. Elle eſt compoſée de trois parties, qui ſont la Ville, le Bourg, & l'Iſle de S. Michel. La Ville comprend la Cité Valette & la Florianne ou la Ville-neuve, & eſt bâtie entre le grand Port, & le Port de Marſa-mouchet. Le Bourg, & l'Iſle S. Michel ſont vers l'Orient: le premier regarde le grand Port, & l'autre eſt au Midi du Bourg. La Cité Valette a eu ce nom du Grand-Maître de la Valette, qui la fit bâtir en 1566. Elle eſt ſituée ſur le Mont Sceberas, & renferme le Palais du Grand-Maître, l'Arcenal, l'Infirmerie, l'Egliſe du Prieuré de S. Jean, & les Hôtels ou Auberges des Langues. Le Fort S. Elme, qui eſt à la pointe de cette Ville vers la Mer, commande l'entrée des deux Ports. La Ville-neuve, bâtie vers le Midi, eſt ſéparée de la Valette, par des Fortifications, & eſt moins peuplée. Le Bourg (qui eſt la plus ancienne de ces parties) ſe nomme ordinairement la Cité Victorieuſe, parce qu'en l'an 1565. elle ſoutint un ſiége de 4. mois contre toutes les forces de Soliman II. Il regarde le grand Port, vers le Septentrion, & eſt ſéparé de l'Iſle S. Michel par le Port des Galeres, vers le Midi. On voit dans le Bourg, le Palais de l'Inquiſition, un Arcenal, & le Bain ou Logement des Eſclaves. Il y a pluſieurs Egliſes dont celle des Grecs eſt la plus ancienne. Le Château S. Ange eſt entre le Bourg & la Cité Valette, & environné des eaux de la Mer. La hauteur de ſon terrain commande le grand Port, & il eſt fortifié ſi avantageuſement qu'il a réſiſté à toutes les attaques des Turcs. L'Iſle de S. Michel, ou l'Iſle de la Sengle, (parce qu'un Grand-Maître de ce nom la fit fortifier) eſt entre le Port des Galeres, & le Port de Florianne vers le Midi. Ses ruës ſont dans un alignement preſque auſſi régulier que celles de la Cité Valette. On peut compter 4. Ports dans le Golfe de Malte. Le premier eſt le grand Port, qui eſt à l'Orient de la Cité Valette. Le Port des Galeres, qui eſt entre le Bourg & l'Iſle de la Sengle, & dont l'entrée eſt fermée toutes les nuits par une chaîne qui va répondre au pied du Château S. Ange. Le Port de Florianne vers la Ville-neuve. Et le Port de Marſa-mouchet, à l'Occident de la Cité Valette, qui eſt celui où les Vaiſſeaux font quarantaine à leur retour du Levant. Aux environs de l'Iſle de Malte il y a pluſieurs petites Iſles, qui dépendent du Grand-Maître, dont les principales ſont le Goze, Comine, & Farfara. Le Goze a un petit Bourg, & un bon Château avec une Garniſon conſidérable. Comine eſt défenduë par un Château que le Grand-Maître de Vignacourt y fit bâtir, pour y loger des troupes. L'Iſle de Farfara n'eſt qu'un Rocher au Sud de Malte; & il n'eſt célebre que par le commun proverbe des Chevaliers de Malte, qui voulant railler un jeune Chevalier, le nomment Commandeur de Farfara.

ORDRE DES CHEVALIERS DE MALTE.

L'Ordre de Malte eſt ainſi nommé, parce que cette Iſle eſt la réſidence du Grand-Maître & du Couvent de la Religion. Lors de ſon Inſtitution il fut appellé l'Ordre de S Jean de Jeruſalem, qui eſt ſon veritable nom. Après la priſe de Jeruſalem par les Sarraſins en 1187. les Chevaliers de cet Ordre ſe retirerent à Margat en Phenicie, puis à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, où ils demeurerent juſques en 1291. que cette Ville fut encore emportée par les Sarraſins. De là ils ſe réfugierent en l'Iſle de Cypre pendant dix-huit ans: & l'an 1309. ils conquirent l'Iſle de Rhodes, qui leur donna le nom de Rhodiens, ou Chevaliers de Rhodes, juſqu'en 1522. que cette Iſle tomba ſous la puiſſance des Turcs. Alors le Grand-Maître ſe retira avec les Chevaliers, en Candie, puis en Sicile, & enſuite à Rome, où le Pape lui donna la Ville de Viterbe, pour retraite. Enfin l'an 1530. l'Empereur Charles-Quint donna l'Iſle de Malte à cet Ordre, qui en jouït depuis ce temps-là, malgré tous les efforts des Turcs, qui ont tâché inutilement de ſe rendre maîtres de ce Boulevart de la Chrétienté. L'Ordre de Malte, ou de S. Jean de Jeruſalem, comprend trois Etats: le premier, eſt celui des Chevaliers: le ſecond, celui des Chapelains: & le troiſiéme, celui des Servans-d'armes. Il y a des Prêtres d'obédience qui deſſervent dans les Egliſes; des Freres Servans-d'office, ou Serviteurs; & des Donnez ou demi-Croix: mais ils ne ſont pas proprement du Corps de l'Ordre, qui ne renferme que les trois Etats ou Rangs que je viens de dire. Cette diviſion fut faite en 1130. par le Grand-Maître Raimond du Pui. Les Chevaliers ſont Nobles de quatre races, du côté paternel & maternel, & portent les armes. On a vû ſouvent des fils de Rois, & des Princes, honorer ce rang. Les Chapelains ou Prêtres Conventuels ſont Nobles, ou du moins de famille conſidérable. Les Dignitez Eccleſiaſtiques, comme l'Evêché de Malte, le Prieuré de l'Egliſe de S. Jean, & autres Prieurez de l'Ordre, leur ſont affectez: & il y a eu des Cardinaux de ce rang. Les Servans-d'armes ſont Nobles, (mais non pas de quatre races) ou du moins iſſus d'une Famille élevée au deſſus du commun. On a vû depuis peu de ce rang, un Vice-Amiral de France. Le Gouvernement eſt Monarchique, & Ariſtocratique; car le Grand-Maître eſt Souverain dans l'Iſle de Malte & ſes appartenances; il fait battre monnoye; accorde des graces & des remiſſions aux criminels; donne des Proviſions des grands Prieurez, des Bailliages, & des Commanderies: & tous les Chevaliers de l'Ordre, quelque autorité qu'ils ayent, lui doivent obéïr en tout ce qui n'eſt point contraire à la Regle & aux Statuts de la Religion. Voilà la Monarchie. Dans les grandes affaires, le même Grand-Maître, & le Sacré Conſeil, ont enſemble une autorité abſoluë: ce qui fait l'Ariſtocratie, ou Gouvernement des Principaux, car le Grand-Maître y a ſeulement deux voix pour ſa prééminence. Le Conſeil eſt Ordinaire, ou Complet. Au Conſeil Ordinaire aſſiſtent le Grand-Maître, comme Chef; & les Grands-Croix, qui ſont l'Evêque de Malte, le Prieur de l'Egliſe, les Baillifs Conventuels, les Grands-Prieurs, & les Baillifs Capitulaires, dont je parlerai dans la ſuite. Le Conſeil Complet eſt compoſé des Grands-Croix, & des deux plus anciens Chevaliers de chaque Langue.

Les Langues ſont les differentes Nations, dont l'Ordre eſt compoſé, au nombre de huit: ſavoir, Provence, Auvergne, France, Italie, Arragon, Allemagne, Caſtille, & Angleterre. Ces huit Langues ont leurs Chefs à Malte, que l'on nomme Piliers & Baillifs Conventuels. Le Chef ou Pilier de la Langue de Provence, (qui eſt la premiere, parce que Gerard, Fondateur de l'Ordre, étoit Provençal) a la Charge de Grand-Commandeur. Le Pilier de la Langue d'Auvergne, eſt Grand-Maréchal. Celui de France, eſt Grand-Hoſpitalier. Le Chef de la Langue d'Italie a la Charge d'Amiral. La Langue d'Arragon a pour Pilier le Grand-Conſervateur, qu'on nommoit autrefois Drapier. Celle d'Allemagne a le Grand-Bailli. Celle de Caſtille, le Grand-Chancelier. La Langue d'Angleterre, qui ne ſubſiſte plus, à cauſe du Schiſme dans la Religion, avoit pour Chef le Turcopelier, ou Général de l'Infanterie. Le plus ancien Chevalier du Couvent, de quelque Langue qu'il ſoit, entre au Conſeil Ordinaire: & les deux autres plus anciens Chevaliers, au Conſeil Complet, pour repréſenter cette Langue & ſon Pilier. Dans chaque Langue il y a pluſieurs Grands-Prieurez, qui ſont dans la Langue de France, ceux de France, d'Aquitaine, & de Champagne. Dans la Langue de Provence, ceux de S. Gilles, & de Toulouſe; & dans celle d'Auvergne, le Grand-Prieuré d'Auvergne. Il n'eſt pas néceſſaire de faire ici le dénombrement des autres Grands-Prieurez qui ſont en Italie, en Eſpagne, & en Allemagne. Outre les Grands-Prieurez, il y a encore dans chaque Langue des Baillifs Capitulaires, qui ſont ainſi nommez, parce qu'ils ont ſéance après les Grands-Prieurs dans les Chapitres Provinciaux. La Langue de France a deux Bailliages, dont les Titulaire ſont le Bailli de la Morée, ou Commandeur de S. Jean de Latran à Paris, & le Grand-Tréſorier ou Commandeur de Saint Jean en l'Iſle proche de Corbeil. La Langue de Provence a le Bailliage de Manoſque: celle d'Auvergne le Bailliage de Lyon. Chaque Grand-Prieuré a un nombre de Commanderies, dont les unes ſont deſtinées aux Chevaliers, & les autres indifferemment aux Chapelains & aux Servans-d'armes. Dans le Grand-Prieuré de France il y a trente-ſix Commanderies pour les Chevaliers, & dix pour les Servans-d'armes & les Chapelains: outre la Commanderie Magiſtrale, que le Grand-Maître de l'Ordre tient par ſes mains, ou donne à tel Chevalier qu'il lui plaît. Mais il faut remarquer que ces Commanderier ſont appellées Commanderies de Juſtice, ou Commanderies de Grace ſelon la maniére de les obtenir. On les nomme Commanderies de Juſtice, quand on les poſſede par droit d'ancienneté ou par amelioriſſement. L'ancienneté ſe compte du temps de la réception, mais il faut auſſi que celui qui prétend une Commanderie ait fait cinq années de réſidence à Malte, & quatre caravanes ou voyages ſur

mer

mer. L'Amelioriſſement eſt lors qu'après avoir fait des réparations dans une Commanderie dont on jouït, on en prend une de plus grand revenu. Les Commanderies de Grace ont ce nom, quand elles ſont données par le Grand-Maître, ou par les Grands-Prieurs, par un Droit qui appartient à leur Dignité. Le Grand-Maître (outre la Commanderie qu'on appelle Magiſtrale) a droit de donner une Commanderie de cinq en cinq ans dans chaque Grand-Prieuré. Chaque Grand Prieur a auſſi le droit de donner une Commanderie de cinq en cinq ans. Il n'importe ſi la Commanderie vacante eſt de celles qui ſont affectées aux Chevaliers, ou de celles qui appartiennent aux Servans-d'Armes: & le Grand-Maître, ou le Grand Prieur la peut donner à tel frere qu'il lui plaira, de quelque Rang qu'il ſoit, cela étant indifferent, quand la promotion eſt de Grace.

De la Reception des Chevaliers.

Les Chevaliers de Malte ſont reçus dans l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, en faiſant toutes les preuves requiſes par les Staturs, ou avec quelque diſpenſe. La Diſpenſe s'obtient du Pape par un Bref, ou du Chapitre Géneral de l'Ordre, & eſt enſuite enterinée au ſacré Conſeil. Les Diſpenſes ordinairement ſe donnent pour quelques quartiers où la Nobleſſe manque, principalement du côté maternel. Les Chevaliers ſont reçûs d'Age, ou de Minorité, ou Pages de Son Eminence le Grand-Maître. L'âge requis par les Statuts eſt de ſeize ans complets, pour entrer au Noviciat à dix-ſept ans, & faire profeſſion à dix-huit ans. Celui qui ſouhaite d'être reçû dans l'Ordre, doit ſe préſenter en perſonne au Chapitre, ou à l'Aſſemblée Provinciale du Grand-Prieuré, dans l'étenduë duquel il eſt né. A l'égard du Grand-Prieuré de France, le Chapitre ſe tient au Temple à Paris le lendemain de la Saint Barnabé, c'eſt-à-dire, le 12. Juin. & dure huit jours. L'Aſſemblée ſe fait à la Saint Martin d'Hyver, au mois de Novembre. Le Préſenté doit apporter ſon Extrait Baptiſtaire en forme authentique, & légaliſé par l'Evêque, ou ſon Grand-Vicaire: le Mémorial de ſes preuves, contenant les Extraits des Titres, qui juſtifient la légitimation & la Nobleſſe du Préſenté, & des quatre Familles du côté paternel & maternel, c'eſt-à-dire, du pere & de la mere, des ayeuls & des biſayeuls. Ces preuves doivent aller au delà de cent ans; ainſi il faut quelquefois remonter juſques aux triſayeuls, & quart-ayeuls, Avec le Baptiſtaire & le Mémorial, le Préſenté doit apporter le Blazon & les armes de ſa Famille, peint avec ſes émaux & couleurs ſur du velin. Le Préſenté ayant été admis, la Commiſſion, pour faire ſes preuves, lui eſt délivrée par le Chancelier du Grand-Prieuré. Si le Pere, ou la Mere, ou quelqu'un des Ayeuls, eſt né dans un autre Grand-Prieuré, le Chapitre donne une Commiſſion rogatoire, pour y faire les Preuves néceſſaires. Les Preuves de la Nobleſſe ſe font par Titres & Contrats; par témoins & par Epitaphes, Litres & autres Monumens. Les Commiſſaires font auſſi une Enquête, ſi les Parens du Préſenté n'ont point dérogé à leur Nobleſſe par marchandiſe, trafic, ou banque. Surquoi il y a un privilege pour les Gentilshommes des Villes de Genes, de Florence, de Sienne & de Luques, qui ne dérogent point en exerçant la marchandiſe en gros. Après que les Preuves ſont faites, les Commiſſaires, qui y ont travaillé, les rapportent au Chapitre ou à l'Aſſemblée; & ſi elles ſont trouvées bonnes & valables, elles ſont envoyées à Malte ſous le Seau du Grand-Prieuré. Le Préſenté étant arrivé à Malte, ſes Preuves ſont examinées dans l'Aſſemblée de la Langue, de laquelle eſt le Grand-Prieuré, où il s'eſt préſenté: & ſi elles ſont approuvées, il eſt reçû Chevalier, & ſon ancienneté court de ce jour; pourvû qu'il paye le Paſſage, qui eſt de deux cens cinquante écus d'or, & qu'il faſſe Profeſſion auſſi-tôt après le Noviciat: autrement il ne compte ſon ancienneté, que du jour de ſa Profeſſion, ſi l'on ſuit les Statuts & Reglemens: mais l'uſage eſt que le retardement de la Profeſſion, ne nuit point à l'ancienneté. On ne peut néanmoins obtenir aucune Commanderie, ſans l'avoir faite. On paye ordinairement le Paſſage au Receveur de l'Ordre, dans le Grand-Prieuré. Les Preuves ſont quelquefois rejettées à Malte: En ce cas, on rendoit autrefois la ſomme, qui avoit été payée, mais depuis peu il a été ordonné par de nouveaux Decrets, qu'elle demeureroit aquiſe au Tréſor. Outre les deux cens cinquante écus d'or, pour le Tréſor de l'Ordre, le nouveau Chevalier paye auſſi le droit de la Langue. Ce droit eſt reglé ſuivant l'état & le rang, où le Préſenté eſt reçu. Ceux qui ſe preſentent en Minorité, c'eſt-à-dire, au deſſous de ſeize ans, ſont reçûs en vertu d'une Bulle du Grand-Maître, que ſon Eminence leur accorde, ſuivant le pouvoir qui lui en eſt donné par le Pape, ou par le Chapitre Géneral. Ils ſont ordinairement reçûs à ſix ans; quelquefois par une grace ſpeciale, à cinq, à quatre, & même à un an. Leur ancienneté court du jour porté par leur Bulle de Minorité, pourvû que le Paſſage ſoit payé un an après. On obtient d'abord le Bref du Pape, à Rome: puis on pourſuit l'expedition de la Bulle à Malte: & le tout coûte environ quinze piſtoles d'or. Le Paſſage de mille écus d'or, pour le Tréſor, avec cinquante écus d'or, pour la Langue, ce qui fait près de quatre mille livres: On ne le rend point, ſoit que les Preuves ſoient refuſées, ſoit que le Préſenté change de réſolution, ou meure avant ſa reception. Le Privilege du Préſenté de Minorité eſt qu'il peut demander une Aſſemblée extraordinaire pour y obtenir une Commiſſion, afin de faire ſes Preuves, ou pour les préſenter, ſans attendre le Chapitre, ou l'Aſſemblée Provinciale. Il peut aller à Malte dès l'âge de quinze ans, pour y commencer ſon Noviciat, & faire enſuite Profeſſion à ſeize ans. Mais il n'eſt obligé d'y être qu'à vingt-cinq ans, pour faire Profeſſion à vingt-ſix au plus tard, à faute dequoi il perd ſon ancienneté, & la commence du jour de ſa Profeſſion. Dès que ſes Preuves ſont reçûës, il peut porter la Croix d'or, que les autres ne doivent porter qu'après avoir fait les vœux. A l'égard des Chevaliers Pages, le Grand Maître en a ſeize, qui le ſervent depuis douze ans juſques à quinze, & à meſure qu'il en ſort de ſervice, d'autres y entrent en leur place. Après avoir obtenu de ſon Eminence leur Lettre de Page, ils doivent ſe préſenter au Chapitre ou à l'Aſſemblée Provinciale, pour obtenir Commiſſion de faire leurs Preuves à l'âge d'onze ans. Les Preuves faites, ils vont à Malte, pour entrer en ſervice depuis douze ans, juſques à quinze accomplis. A quinze ans, ils commencent leur Noviciat, pour faire leur Profeſſion à ſeize. Leur paſſage eſt de deux cens cinquante écus d'or: & ne ſe rend point, ſi les Preuves ſont refuſées à Malte, non plus qu'aux autres Chevaliers. Leur ancienneté court du jour qu'ils entrent en ſervice. Et ſi les places de Pages étoient remplies, de ſorte qu'ils ne puſſent y entrer, ils perdroient leur Privilege, & leur ancienneté commenceroit ſeulement à ſeize ans complets.

Ceux qui ſont reçus Chapelains & Clercs Conventuels, ou Servans-d'Armes, ſont quelquefois Gentilshommes, mais n'étant pas Nobles de quatre Races, du côté paternel, & du maternel, ils ne peuvent être admis dans le rang des Chevaliers. On peut voir de deux Couſins, ou d'un Oncle & d'un Neveu, l'un Chevalier, & l'autre Servant-d'Armes; parce que l'un des deux freres ſe ſera mes-allié. Un Gentilhomme même de quatre Races, qui aura toutes les qualitez requiſes pour être Chevalier, s'il veut être Eccleſiaſtique & recevoir les Ordres, il ne peut être que du rang des Chapelains: parce que tous les Chevaliers doivent porter les armes contre les Infidèles. Les Eccleſiaſtiques, qui ſont le ſecond Etat ou Rang de l'Ordre de Malte, ſont ordinairement reçûs Diaco, ou Clercs Conventuels, pour ſervir dans l'Egliſe de Malte, depuis dix ans juſqu'à 15. Ils obtiennent à cet effet une Lettre de ſon Eminence. Leur Préſentation ſe fait à 9. ans: & le Préſenté doit apporter ſon Extrait Baptiſtaire légaliſé: ſa Lettre de Diaco, & ſon Memorial contenant les Extraits & les dates des Titres, qui juſtifient ſa légitimation, & la qualité de ſon pere & de ſa Mere, & de ſes Ayeuls & Ayeules, paternels & maternels. Il ne faut point de Blazon: ſi ce n'eſt que le Préſenté étant Gentilhomme voulût montrer ſes Armes. Ses Preuves doivent faire connoître, qu'il eſt né de Parens honorables, & qui ne ſe ſont point mêlez d'Arts, ni Profeſſions méchaniques & baſſes. On reçoit dans ce Rang les fils des Docteurs aux Droits, des Avocats, des Medecins, des Procureurs, des Notaires, des Banquiers, des Marchands en gros demeurans dans les Villes, des Laboureurs qui cultivent leurs terres & vivent honorablement, & d'autres perſonnes, qui ſont au deſſus du commun peuple. Leur ancienneté court du jour de leur réception à Malte. Leur paſſage eſt de cent écus d'or. Ceux qui ont plus de 15. ans, & ſouhaitent d'être reçûs Chapelains Conventuels, doivent obtenir un Bref du Pape, paſſé ou enteriné à Malte, & enſuite ſe préſenter pour faire leurs Preuves. Leur paſſage eſt de deux cens écus d'or, outre le droit de la Langue. Les Servans d'Armes font leurs Preuves, comme les Chapelains. L'âge pour ſe préſenter eſt de 16. ans complets: le paſſage de deux cens écus d'or, outre le droit de la Langue. Les Prêtres d'Obedience ſont reçûs ſans Preuves, & ſans aller à Malte. Ils ſont ainſi appellez, parce qu'ils obéïſſent au Grand Prieur, ou au Commandeur, qui les reçoit pour deſſervir dans les Prieurez, ou dans les Cures de l'Ordre. Ils portent la Croix blanche ſur le Manteau, & jouïſſent des Privileges de la Religion. Il y a des Gentilshommes de ce nombre. Les Servans-d'Office ſont employez à Malte au ſervice de l'Hôpital, & a de ſemblables fonctions. Il y a auſſi des Donnez ou Demi-Croix, qui ſont mariez, & portent une Croix d'or à trois branches. La Croix d'or des Chevaliers en a quatre, & celle des Chapelains, ou des Servans-d'Armes, eſt de même; mais ils ne la portent, que par une permiſſion, qu'ils en obtiennent du Grand-Maître. Tous les Chevaliers & Freres, de quelque Rang, Qualité, ou Dignité qu'ils ſoient, ſont obligez, auſſi-tôt qu'ils ont fait leurs vœux, de porter ſur le Manteau, ou ſur le juſte-au-corps, du côté gauche, une Croix Octogone (ou à huit pointes) de toile blanche cirée, qui eſt la veritable marque de leur Profeſſion, la Croix d'or n'étant qu'un ornement exterieur. Cette coûtume s'obſerve exactement à Malte, & preſque par tout ailleurs. Lorſque les Chevaliers, tant Novices que Profez, vont combattre contre les Infidèles, ils portent ſur leur habit une ſobreveſte rouge en forme de Dalmatique, ornée par devant & par derriere d'une grande Croix blanche, ſans pointes, qui marque les Armes de la Religion. L'habit ordinaire du Grand-Maître eſt une ſorte de Soutane de tabis ou de drap, ouverte par le devant, & liée d'une ceinture, d'où pend une groſſe bourſe, pour marquer la charité envers les Pauvres, ſuivant l'Inſtitution de cet Ordre. Par deſſus ce vêtement, il porte une maniere de robe de velours, au lieu de laquelle il prend un manteau à bec qui eſt fort long, quand il va à l'Egliſe dans les jours ſolemnels. Au devant de la Soutane ſur l'eſtomach, & ſur la robe vers la manche gauche, il y a une Croix de toile blanche à huit pointes, comme ſont toutes les Croix que portent ceux de l'Ordre.

☞ En parlant des Chapelains & des Eccleſiaſtiques, on a dit ci-devant qu'il y a eu des Cardinaux de ce rang: par où il ne faut pas entendre qu'ils ayent été reçûs dans le rang des Chapelains, mais qu'étant Chevaliers, ils ont été élevez au Cardinalat, qui eſt une Dignité Eccleſiaſtique. Ce qui n'empêche pas qu'un Chapelain reçû en ce rang ne pût être Cardinal. Le Vice-Amiral de France, qui avoit été reçû Servant-d'Armes, eſt le Chevalier Paul, qui fut reçû enſuite Chevalier de Grace; comme il ſe pratique encore en faveur de ceux qui ont merité ce titre par leurs belles actions. Quant au Gouvernement de l'Ordre, il eſt Monarchique à l'égard des Peuples ſoûmis à l'autorité du Grand-Maître: mais à l'égard des Chevaliers, & des affaires de l'Ordre, il eſt Ariſtocratique: Ceux-ci donnent le titre d'Eminence au Grand-Maître, & ſes Sujets lui donnent le titre d'Alteſſe. Celui qui gouverne aujourd'hui cet Ordre illuſtre, ſe nomme Gregoire Caraffe, de l'ancienne Maiſon des Caraffes, dont il eſt parlé dans ce Dictionnaire, & de la Branche des Princes de la Rochelle en Calabre. Il fut élû en 1680. & remplit cette Dignité avec tout l'éclat qu'un Grand Capitaine, & un ſage Souverain peut aquerir. En 1659. étant Géneral des Galeres de Malte, il ſe trouva à la bataille des Dardanelles, où il eut très-grande part à la victoire, que les Chretiens remporterent ſur les Turcs, malgré le grand nombre de ces Infidèles. Il eut l'avantage de com-

commencer à mettre les ennemis en déroute, & avec les sept Galeres qui composoient son Escadre, il en prit huit Ottomanes, & trois de leurs Galeasses, qu'il emmena en triomphe à Malte. * Histoire de l'Ordre, & Mémoires de M. d'Aisy, ci-devant employé aux Archives du Grand-Prieuré de France. *SUP.*

MALTE, *Melita*, dans la Mer Adriatique, Isle de la Dalmatie, que les Esclavons appellent MILET, & les autres MELEDA. Athenée parle des petits chiens de cette Isle, d'où est venu le Proverbe, *Melitæus Catellus.* * Pline, *l.* 3. *c.* 26. Athenée, *l.* 12.

MALVASIA. Cherchez Epidaure.

MALVENDA (Thomas) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Espagnol, & nâquit dans le Diocese de Valence l'an 1565. Il fit du progrès dans la Théologie & dans l'intelligence des Langues, avant même qu'il fût Religieux, de sorte que les Dominicains le reçûrent avec plaisir. Sa réputation le fit connoître à Rome, où ses Superieurs l'envoyerent vers l'an 1600. & il y passa jusqu'en 1608. Il revint cette année en Espagne, & il y fut employé auprès du Cardinal de Sandoval, Archevêque de Tolede, & puis auprès de l'Archevêque de Valence. Malvenda mourut le 7. Mai de l'an 1628. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De Antichristo Li. XI. De Paradiso. Comment. in SS. Scrip. T. V. Annales Ordinis Prædicatorum, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. Script.*

MALVEZZI (Virgilio) de Bologne en Italie, connu sous le nom du Marquis Malvezzi, s'est aquis une grande réputation par son esprit & par son érudition. Divers Auteurs parlent de lui, avec éloge. Il savoit le Droit, la Medecine, les Mathématiques, les belles Lettres, la Musique, la Théologie. Le Marquis Malvezzi servit à la Guerre & dans des Négociations importantes, sous Phillippe IV. Roi d'Espagne. L'Amour de la patrie l'attira à Bologne, & il y mourut au mois d'Août de l'an 1654. Il a composé des Ouvrages ingenieux: *Discorsi sopra Cornelio Tacito. Il Romulo. Il Tarquino superbo. Il Davide persegnitato. Ragioni per li quali li Letterati credono non poter avantagiarsi nella Corte. Il Ritratto del privato Politico Christiano, &c.* * Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. F. I.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

MALVOISIE, ou MALVASIE (anciennement *Epidaurus*) Ville de la Morée, sur la côte Orientale, où commence le Golfe de Napoli de Romanie, dans la Province de Tzaconie, ou Braccio di Maina. Elle est située sur un grand Rocher, environné de la Mer en forme d'Isle, & joint à une langue de terre par un Pont de bois. Il y a des fontaines d'eau douce, & la colline est si fertile, qu'on y peut recueillir dequoi nourrir cinquante ou soixante personnes qui suffisent pour la défendre, parce que le Rocher est inaccessible de tous côtez, à la réserve d'un seul. Les raisins y sont admirables, & en quantité; le vin qu'on en fait est assez connu dans le monde, & ne céde en rien à ceux de Candie. Son Port est commode, & défendu par la Forteresse. Le Temple d'Esculape rendit autrefois cette petite Isle célebre. Malvoisie, qui avoit titre d'Archevêché, obéïssoit à l'Empereur de Constantinople en 1204. & Baudouïn, Comte de Flandres, s'étant mis en possession de l'Empire, donna l'investiture de cette Place à Guillaume, Baron François: mais ce nouveau Seigneur de Malvoisie fut contraint de céder ses droits à Michel *Paleologue*, qui monta sur le Trône après avoir chassé les François. Guillaume se retira à Venise, où il fit une donation à la République des mêmes droits qu'il venoit de transporter à l'Empereur Michel, alleguant que la renonciation qu'il en avoit faite, avoit été extorquée par violence. Les Venitiens firent valoir leur droit par les armes, prirent Malvoisie, & joüirent de cette conquête jusques en 1537. qu'ils se virent obligez de l'abandonner à Soliman II. par un Traité de Paix. En 1653. les Turcs ayant rompu la paix, & porté leurs armes en Candie, Foscolo, Géneral des Venitiens, attaqua le Fort de Malvoisie, le prit, & le rasa, en ayant enlevé vingt pieces de canon. L'année suivante Morosini, alors Provediteur, assiegea cette Place, mais il leva le siége, pour se rendre en Candie. * P. Coronelli, *Descr. de la Morée. SUP.*

MAMBRE' ou MAMRE', Vallée fertile & agréable dans la Palestine, à quinze stades d'Hebron, vers le Midi, & à deux cens cinquante stades, (c'est-à-dire, environ trente & un milles) de Jerusalem, est célebre dans l'Histoire Sainte: car ce fut en ce lieu-là, qu'Abraham, habitant sous ses tentes, reçût les trois Anges, qui lui prédirent la naissance de son fils Isaac: ce fut-là qu'il les servit à table sous un arbre, que Saint Jerôme appelle un Terebinthe, d'où cette Vallée a été aussi nommée la Vallée du Terebinthe. Ce même Auteur assure, qu'on voyoit encore cet arbre de son temps, sous l'Empire de Constance *le Jeune*. Quelques Peuples y avoient dressé des Autels pour y faire des Sacrifices en mémoire de ce qui s'étoit passé sous ce Terebinthe; mais le Grand Constantin, averti de cette superstition par sa mere Helene, donna ordre d'abolir ces mauvaises coûtumes, & y fit bâtir un superbe Temple. Quoi que cet arbre ait été détruit, il en a repoussé d'autres de sa souche, que l'on montre pour marquer l'endroit où il étoit. * J. Euseb. Nier. *cap.* 62. *SUP.* [La Ville de Hebron se nommoit aussi Mamré. Voyez Gen. XXIII: 19. Elle tiroit peut-être ce nom d'un Chananéen nommé Mamré, qui semble avoir été maître de ces lieux. Voyez Genes. XIV. 13. 24.]

MAMBRES. Magicien de Pharaon. Voyez Jannes.

MAMERT, Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été un très-célebre & très-saint Prélat. Il succéda à Simplicius, dans le V. Siécle, & étoit frere de Claudien Mamert Auteur de trois Livres *de l'Etat de l'Ame*; comme je le dis ailleurs. Il consacra un Evêque dans l'Eglise de Die, qu'il croyoit dépendre de sa Métropole: & cela lui fit une affaire avec le Pape Hilaire, qui en renvoya la connoissance à Leonce d'Arles, pour l'examiner dans un Synode. Saint Mamert rétablit dans les Gaules le Jeûne, dans les trois jours où se font les Processions, que l'on appelle *Rogations*, qui se faisoient auparavant avec grand désordre. Pour cela il célebra un Synode, environ l'an 474. Sidonius Apollinaris écrivit à Mamert, pour le féliciter de l'heureux rétablissement de ces Processions. Elles se faisoient déja du temps de S. Augustin, qui avertit son Peuple dans une Homelie de s'y trouver, & de ne chercher pas de fausses excuses, pour n'y point assister. Le I. Concile d'Orleans les établit par toute la France. Mamert eut Hesychius ou Isycius pour Successeur sur le Siége Episcopal de Vienne. L'Eglise fait mémoire de lui le 11. Mai, comme d'un Evêque admirable par sa vertu & par ses miracles. * Sidonius Apollinaris, *Ep.* 1. *l.* 7. & *Ep.* 14. *li.* 5. S. Augustin, *Ser.* 173. Concile d'Orleans, *can.* 27. Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hist.* 34. Adon, *in Chron.* Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon. Apoll.* Roricon, *li.* 1. *c.* 3. *de gest. Franc.* Baronius, *in Ann. Eccl. & Mart. Rom.* Robert, Ste Marthe, *Gall. Christ.* Jean de Bosc, & Jean de Lievre, *de Viennens. Antist.* Chorier, *Hist. & Etat. Polit. de Dauphiné.*

[MAMERTIN, Préfet du Prétoire sous Julien en CCCLXII. Quantité de Loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Jac. Gothofredi.* Prosopographia Voyez l'article suivant, ou il est parlé du même.]

MAMERTIN, Orateur, vivoit dans le IV. Siecle du temps de Constantin & de ses fils, & de Julien l'*Apostat*. C'est sous l'Empire de ce dernier, qu'il fut élevé au Consulat; & pour l'en remercier, il lui prononça ce Panegyrique que nous avons encore, & qui commence ainsi: *Etsi scio te, Imperator, & cunctos qui concilium tuum participant posse mirari, &c.*

MAMERTINS, Peuples originaires de l'Isle de Samos, s'établirent auprès de Messine. C'est pour cela, que les Messiniens ont été nommez Mamertins, & le Phare de Messine, *Mamertinum fretum*: ce que nous voyons assez souvent dans les Anciens. Martial parle du bon vin de ce païs, *li.* 13. *Ep.* 114.

MAMILAS, quatorziéme Roi des Assyriens, succéda à Ipherée environ l'an 2465. du Monde, & mourut en 2495. après un regne de 30. ans. * Eusébe, *in Chron.* Genebrard, *li* 1. *Chron.*

MAMITHE, Roi des Assyriens, succéda à Althalde environ l'an 2385. du Monde. Il se rendit terrible aux Egyptiens & aux Syriens. S. Augustin le nomme Hermasque. Il regna 30. ans, & mourut en 2415. * Eusebe, *in Chron.* Torniel, *A. M.* 2386. & 2415.

MAMME'E (Julie) mere de l'Empereur Alexandre Severe, est célebre dans l'Histoire, à cause de son esprit & de son courage. Elle n'étoit pas ennemie de la Réligion Chrétienne, & avoit envoyé chercher Origene, qui la vint trouver & l'entretint de nos Mysteres; de sorte que l'Empereur, ayant été élevé dans son sein, en avoit eu aussi quelque connoissance. Depuis elle devint cruelle & avare, jusques à être sordide, & même elle fit tuer le beau-pere d'Alexandre son fils, releguer sa belle-fille en Afrique, pour joüir toute seule des honneurs de la Souveraineté. Son avarice rendit son fils odieux aux Soldats, & fut en partie cause de sa mort; mais aussi ceux qui avoient conspiré contre la Vie d'Alexandre, & qui la lui ôterent, la ravirent de même à Mammée, l'an 235. * Lampride, *in Alexand.* Herodien, *li.* 5. Eusebe, *li.* 6. *Hist. c.* 15.

MAMMELUS, c'est le nom qu'on a donné à la milice des Sultans d'Egypte. Ce nom veut dire *Serviteur*, ou *Soldat*. Ils étoient ordinairement tirez d'entre les Chrétiens, & ne se marioient point. Leur pouvoir étoit grand; car outre qu'on tiroit de leur Corps les Souverains d'Egypte, ils avoient les Charges les plus importantes de l'Etat. On dit, que les premiers étant sortis de Circassie, pour s'établir en Egypte, commencerent à s'y faire connoître environ l'an 1250. du temps que Saint Louïs y avoit porté les armes contre les Sarrasins. Ils se sont rendus redoutables durant plus de deux Siécles, jusqu'à ce que Selim, Sultan des Turcs, les défit, & tua leur Sultan Campson, près d'Alep en Syrie le 26. Août 1516. Après cela ils créérent Tomumbey, que le même Selim défit le 27. Janvier 1517. & après avoir pris la Ville du Caire, il fit pendre le même Sultan, que des Arabes avoient trouvé caché dans un marais. Ainsi finit l'Empire des Mammelus, après avoir duré 267. ans. * Pierre Martyr Angleri, *Hist. Leg. Epist.* Paul Jove, *li.* 17. & 18. *Hist.* Chalcondile, *li.* 3. Baudier, *Hist. des Turcs.*

MAMMELUS: nom que l'on donna en 1526. à ceux de Geneve, qui soûtenoient le parti du Duc de Savoye; voulant leur reprocher par là, qu'ils se rendoient esclaves de ce Duc, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte. * Maimbourg, *Hist. du Calvinisme. SUP.*

MAMURIUS VETURIUS, habile Serrurier de Rome, qui fit par ordre de Numa, plusieurs petits boucliers, semblables à celui qu'ils nommoient *Ancile*. Voyez ANCILE. *SUP.*

MAN, Isle de l'Europe, entre l'Angleterre, & l'Irlande. C'est la même que Ptolomée appelle *Monaœda*, Pline, *Monapia*, Bede, *Menavia*, & Gildas, *Eubonia*. Aujourd'hui les Anglois lui donnent le nom de *The Island of Man*, & ceux du païs *Maning*. Cette Isle a eu autrefois des Rois, mais aujourd'hui elle est aux Comtes de Derbi: Il y a environ dix-sept Paroisses, & quatre petites Villes ou Bourgs, qui sont Russin, Duglas, Peel & Balacuri, où il y a un Evêque Suffragant d'York. Consultez Ptolomée, Pline, Bede, Camden, &c.

MANAGUETE. Cherchez Maleguete.

MANAHEM, Roi d'Israël, étoit fils de Gadi, & Géneral des troupes de Zacharie, que Sellum fit mourir. Il se défit en 3264. du Monde de ce dernier, & se mit sur le Trône, où il s'affermit par le secours de Phul, Roi des Assyriens, auquel il payoit un tribut annuel. Son administration répondit à son entrée, & il fut aussi impie pour Dieu, qu'injuste pour ses Sujets. Il mourut après un regne de dix ans, en 3274. du Monde. * IV. des Rois *c.* 15. Joseph, *li.* 9. *Ant. Jud. c.* 11.

MANAR, petite Isle avec une Ville de ce nom en Asie, & dans la Mer des Indes proche de Ceilan. Les Portugais y ont un Fort, & les Hollandois sont maîtres de tout le reste. * Baudrand, *in addit. Lexic. Geogr.* Du Val, *Geogr.*

MANAR (Jean) de Ferrare, Médecin célebre, a vécu sur la fin du

du XV. Siécle, & au commencement du XVI. Il fut quelque temps Médecin de Ladislas, Roi de Hongrie, & puis étant revenu dans son païs, il y professa avec beaucoup de réputation. Manar a écrit divers Ouvrages, *Epist. Lib. XX. Censuræ in medicamina simplicia & composita Mesuæ*, *&c.* Il se maria dans un âge presque décrepit, avec une jeune fille, & le désir d'avoir des enfans le porta dans des excès, dont il mourut en 1536. * Paul Jove, *in Elog. Doct. Viror. cap.* 81. Castellan, *in Vit. illust. Medic.* Gesner, *Bibl. &c.*

MANASSE', fils de Joseph & d'Aseneth, & frere d'Ephraïm. Jacob, qui étoit son ayeul, l'adopta lui & son frere, mettant la main droite sur Ephraïm qui étoit le cadet, comme je le dis ailleurs. La moitié de sa Tribu fut logée de l'autre côté du Jourdain, avant l'entiere conquête de la Terre promise. * Genese, *c.* 41. & 48. Josué, *c.* 16. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

MANASSE', Roi de Juda, succéda à son pere Ezechias l'an 3338. du Monde. Il n'étoit âgé que de douze ans: & signala le commencement de son regne, par toutes les abominations de l'Idolatrie, qui peuvent tomber dans l'ame d'un Tyran, ennemi de Dieu. Il rebâtit tous les Temples des faux Dieux, que son pere avoit détruits, & s'adonna à toutes sortes de vices. Il fit couper le Prophete Isaïe, par le milieu, avec une scie de bois; & surpassa en impieté, comme Dieu le dit lui-même à ses Prophétes, tout ce que les Amorrhéens avoient jamais fait dans cette terre. C'est pourquoi Dieu suscita contre lui le Roi d'Assyrie, qui prit Manassé vers l'an 3361. le chargea de chaînes, & le mena captif à Babylone. Ce malheur le fit rentrer en lui-même. Il regarda Dieu, qui le châtioit: il le pria de tout son cœur, & témoigna qu'il étoit touché d'une sincere pénitence. Cette humilité & le veritable retour de son cœur envers Dieu fléchit sa colere, & le retira des fers du Roi de Babylone, qui lui rendit ses Etats. Il revint à Jerusalem, où, par toutes sortes d'actions de pieté, il essaïa de réparer les crimes qu'il avoit commis contre Dieu. Il purgea son Temple des abominations de l'Idolatrie, qu'il y avoit introduite, abattit les Autels profanes qu'il y avoit élevez, rétablit ceux du vrai Dieu; & fit tout ce qui étoit en sa puissance pour porter son Peuple à revenir à la vraie Religion, comme il avoit tâché de l'en détourner. Il mourut l'an 3392. qui étoit le 67. de son âge, & le 55. de son regne. On lui attribuë une Oraison, qu'il fit durant sa captivité, & que nous n'avons plus; car celle qui nous reste n'est point reçûë entre les Livres Canoniques de l'Ancien Testament. * IV. des Rois, *c.* 21. II. des Paralipomenes, *c.* 33. Joseph, *li.* 10. *Ant. Jud. c.* 4. Sulpice Severe, *li.* 1. *Hist. Sacræ.* Torniel & Salian, *in Ann. vet. Test.*

MANASSE', Mari de Judith, illustre par le courage de cette sainte veuve. Il mourut à Betulie, au temps de la moisson, laissant sa femme fort jeune. Voyez Judith.

MANASSES. Cherchez Constantin Manassés.

MANASTABAL. Voyez Jugurtha.

MANCALE'E, douziéme Roi de Assyriens, succéda à Mamithe, l'an 2415. ou 2416. du Monde. Son regne fut d'environ 30. années, selon la suputation d'Eusebe, *in Chron.*

MANCHA, ou la Mancha, petit païs d'Espagne, en la Castille-Neuve, *Lamitanus ager.* On la divise en *la Mancha d'Arragon* & *la Mancha Cieca.* On donne aussi le nom de Manche à cet espace de Mer qui est entre la France & l'Angleterre.

La MANCHE, ou MER BRITANNIQUE. Voyez BRITANNIQUE. *SUP.*

MANCINI ou MANZINI (Jean-Baptiste) Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice de Savoye, étoit de Bologne. Il a été en consideration par son esprit & par son mérite en 1030. & 1040. Le Mancini s'attacha au Cardinal de Savoye, & se fit des amis illustres. Il a composé divers Ouvrages, comme, *I furori de la gioventù. La caduta di Seiano*, & quelques autres, dont M. de Scuderi a traduit une partie en nôtre Langue.

MANCINI (Lelio) Professeur en Droit Canon en l'Université de Padouë.

MANCINI (Paul) de Rome, qui aimoit les Lettres; & c'est lui qui établit l'Académie des Humoristes. Il vivoit en 1600. & il épousa Vittoria Capoti. Depuis étant resté veuf, il se fit Prêtre. Le cadet de ses fils épousa une des sœurs du Cardinal Mazarin; & l'aîné fut Referendaire de l'une & l'autre signature. * Bumaldi, *Bibl. Bonon. Script.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Thomasin, *in Elog. Doctor.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 13. *&c.*

MANDAGARA. Voyez Mangalor.

MANDAGOT (Guillaume de) Cardinal, vivoit dans le XIV. Siécle. On dit qu'il fut premiérement Archidiacre de Nismes & d'Usez, ensuite Chapelain du Pape, & Prevôt de Toulouse, & enfin élevé sur le siége Metropolitain de l'Eglise d'Ambrun, par Boniface VIII. Ce Pontife avoit grande estime pour Mandagot. Aussi sa vertu & sa science le méritoient bien. Il avoit une connoissance particuliere des belles Lettres, & étoit si savant, en la Science du Droit Canon & Civil, que le même Pontife l'employa pour la compilation du sixiéme Livre des Decretales, comme on le conclut de la Préface. Il travailla à quelques autres Traitez, comme à celui de l'Election des Evêques, qu'il dédia à Berenger de Beziers. Clement V. le fit Cardinal l'an 1310. ou 1312. & il mourut à Avignon en 1321. les autres disent 1323. * Tritheme, Bzovius, Sponde, Ciaconius, Ughel, *de Epist. Pranest.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 280.

MANDANE, fille d'Astyage, Roi des Medes. Elle songea une fois qu'elle inondoit de son urine toute la terre; & une autre fois que de son sein il sortoit une vigne, qui couvroit la terre de ses rameaux. C'est ce qui l'obligea de la marier à Cambyse qui étoit Persan, & elle fut mere de Cyrus. * Herodote, *li.* 1. *ou Clio.*

MANDANE'S, Philosophe des Indes, renommé par sa sagesse, vivoit en 420. de Rome. Il reçût des Ambassadeurs qu'Alexandre *le Grand* lui envoya; & se moqua de ce Prince, qui se disoit fils de Jupiter. Ce que nous apprenons de Strabon, *li.* 15.

MANDARINS: Grands de la Chine, qui sont ordinairement Gouverneurs de quelque Province. Ce nom signifie Chevaliers du Seigneur. Le Roi de la Chine choisit les Mandarins entre les Loitias, c'est à dire, les plus doctes de la Secte de Confucius. Dans leur Gouvernement, qui est toûjours éloigné du païs de leur naissance, ils ont un fort beau Palais; & dans la principale Sale il y a un lieu élevé, où est la Statuë du Roi, devant laquelle le Mandarin se met à genoux avant que de s'asseoir sur le siége de Justice. On a un si grand respect pour les Mandarins, qu'on ne leur parle qu'à genoux. Il y a des Mandarins d'Armes, qui commandent la Milice, & ont la conduite de la Guerre: & des Mandarins de Lettres, qui exercent les Charges de Justice. * Tavernier, *Relation du Tonquin.*

Le Pere Magaillans fait ainsi la distinction de ces Grands de la Chine. Les Mandarins sont divisez en neuf Ordres, & chaque Ordre en deux Degrez. Ils ont des marques particulieres pour se distinguer. Les Mandarins du *premier* Ordre portent au haut de leur Bonnet, qui finit en cône, une Escarboucle enchassée dans de l'or, & à sa base par devant, une perle. Leur ceinture est enrichie de quatre pierres précieuses verdâtres. Les Grands Seigneurs, qui sont au dessus de tous les neuf Ordres des Mandarins, sont distinguez de ceux du premier Ordre par les pierres de leur ceinture, qui sont rondes, & ont un saphir au milieu. Les petits Rois, ainsi appellez, quoi qu'ils ne joüissent d'aucune Souveraineté, portent au lieu d'Escarboucle au haut de leur Bonnet, un Rubis accompagné de plusieurs perles. Les Mandarins du *second* Ordre ont un rubis à la pointe de leur Bonnet, & un autre plus petit à la base: & leur ceinture est ornée de demi-globes d'or, accompagnez de fleurs d'or avec une Escarboucle au milieu. Les Mandarins du *troisieme* Ordre portent au haut de leur Bonnet une Escarboucle enchassée dans de l'or, & au bas un Saphir: & à leur ceinture des demi-globes d'or, accompagnez de fleurs seulement. Ceux du *quatriéme* Ordre portent un Saphir à la pointe, & un autre à la base de leur bonnet: & leur ceinture est ornée de demi-globes d'or sans fleurs. Ceux du *cinquiéme* Ordre ont un Saphir seulement à la pointe, & la ceinture de même. Les Mandarins du *sixiéme* Ordre, ont au haut du Bonnet un crystal taillé, & au bas un Saphir. Leur ceinture est ornée de pieces de corne de Rhinoceros, enchassées dans de l'or. Ceux du *septiéme* Ordre ont un ornement d'or à la pointe de leur Bonnet, un Saphir à la base, & des plaques d'argent à leur ceinture. Ceux du *huitiéme* Ordre ont aussi un ornement d'or au haut du Bonnet, sans Saphir à la base; & des plaques de corne de Rhinoceros à leur ceinture. Les Mandarins du *neuviéme* Ordre ont leur Bonnet d'un brocart d'argent, & leur ceinture couverte de plaques de corne de Bufle, enchassée dans de l'argent. Les habits servent aussi à distinguer les divers Ordres des Mandarins. Les Mandarins de Lettres des trois premiers Ordres, & les Mandarins d'Armes des quatre premiers Ordres, sont distinguez des Ordres inferieurs par des Robes enrichies de figures de Dragons. * Le P. Magaillans, *Nouvelle Relation de la Chine. SUP.*

MANDE, Ville Capitale du Gevaudan. Cherchez Mende.

MANDELSLO, ou MANDESLO, natif du païs de Mekelbourg dans la Basse-Saxe, fut premierement Page du Duc de Holstein, puis Gentilhomme de la Chambre des Ambassadeurs que ce Duc envoya en Moscovie & en Perse l'an 1636. Etant arrivé en Perse avec ces Ambassadeurs, le Roi lui offrit une pension pour l'obliger à demeurer en sa Cour, mais il obtint son congé pour aller à Ormuz, & de là aux Indes, ayant eu ce dessein dès qu'il partit d'Allemagne, où il l'avoit fait agréer au Duc de Holstein son Maître. Il a fait le recit de son voyage, qu'il commença en Janvier 1638. & qu'il acheva au mois de Mai de l'an 1640. qu'il fut de retour à Gottorp dans le Duché de Holstein, ou Holsace. * L'histoire de son Voyage est imprimée dans le second Tome de la Relation du Voyage d'Olearius. *SUP.*

MANDEVILLE ou MONTEVILLE, (Jean de) Chevalier Anglois, & Professeur en Médecine, sortit environ l'an 1332. de son païs, & voyagea environ 34. ans en Asie & en Afrique. A son retour il donna au public une Relation de son voyage, dans lequel il rapporte ce qu'il a vû d'admirable en Egypte, dans l'Arabie, en Perse, &c. Cet Ouvrage qu'il mit en Latin, en François, & en Anglois, a été encore traduit en diverses autres Langues. Et l'Auteur mourut à Liege en 1372. le 17. Novembre, comme nous l'apprenons de son Epitaphe, que Vossius, Balæus, Pitseus, & d'autres rapportent.

MANDINGUE, Royaume d'Afrique, en Nigritie, entre le Niger ou Sanger au Septentrion, & le Royaume de Magualette au Midi. Sa Ville Capitale a le même nom de Mandingue, ou de Sango, comme disent les autres.

MANDON, Ville & Royaume de l'Inde dans l'Empire du Mogol.

MANDOVA, Fleuve de l'Inde, qui passe près de Goa, & se jette ensuite dans la Mer.

MANDREREI, grand Fleuve de l'Isle de S. Laurent ou de Madagascar. Il a sa source dans une petite Region, qui lui donne son nom; & grossi par les eaux de diverses Rivieres, il se décharge dans l'Ocean du côté du Septentrion, & près de la Province de Carcanossi. * Flacour, *Hist. de Madag.*

MANDROCLES, fameux Architecte, natif de Samos, Isle de la Mer Egée, étoit en réputation vers la LXVIII. Olympiade, 508. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Ce fut lui qui bâtit le Pont, que Darius Roi de Perse fit construire sur la Mer, dans le lieu le plus étroit du Bosphore de Thrace. Ce Pont, composé de quantité de batteaux joints ensemble, couvroit la largeur que la Mer peut avoir

avoir en cet endroit; & étoit si solide que l'armée de ce Prince, quoi que très-nombreuse, passa dessus fort sûrement pour aller d'Asie en Europe. Mandrocles, afin de conserver la mémoire d'un ouvrage qui ne devoit durer que peu de temps, fit un tableau, où ayant figuré le Bosphore, il representa le Roi de Perse assis sur un Thrône au milieu du Pont, & l'armée de ce Prince qui traversoit la Mer sur ce même Pont. * Tzetzès, *Chil.* 11. Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

MANELFI (Jean) Professeur en Médecine à Rome, étoit de Monterotonde, dans le Païs des Sabins. Il fut en considération, sous le Pontificat d'Urbain VIII. à cause de son érudition & de ses Ouvrages. Les plus considerables sont, *De fletu & lacrymis. De Helleboro Urbanæ Disputationes. Mensa Romana, &c.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Voyez le Théatre des Hommes de Lettres de l'Abbé *Ghilini.*

MANES: Divinitez des Anciens, que la plûpart croyoient être les Ames séparées des corps: & d'autres, les Dieux Infernaux; ou les Dieux des Morts. Les Manes, dit Servius, sont les Ames séparées des corps humains, qui ne sont pas encore entrées dans d'autres corps, & qui se plaisent à faire du mal aux hommes; étant ainsi appellées par antiphrase, du mot *Manum*, qui, en vieux Latin, signifie Bon: de même que les Parques sont nommées *Parcæ, quòd nemini parcant*, de ce qu'elles ne pardonnent à personne: & que la guerre est appellée *Bellum*, parce qu'elle n'est point du tout *Belle.* Quelques-uns croyent, (continuë ce même Auteur,) que ce mot de Manes vient de *Manare*, découler, ou sortir: parce qu'ils occupent l'air qui est entre la Terre & le Cercle Lunaire, d'où ils descendent pour venir tourmenter les hommes. Il y en a qui distinguent les Manes, d'avec les Dieux Infernaux: D'autres, qui disent que les Dieux Celestes sont les Dieux des vivans; & les Manes, les Dieux nocturnes qui regnent entre le Ciel & la Terre, & qui président sur l'humidité de la nuit, ce qui a donné lieu d'appeller le matin *Mane.* Cette diversité de sentimens rapportée par Servius, montre de combien de nuages étoit envelopée la Théologie des Payens. Apulée explique ainsi les Manes. L'Ame de l'homme, dit-il, détachée des liens du corps, devient une espece de Demon ou de Genie, qu'on appelloit autrefois *Lemures.* De ces Lemures, ceux qui étoient bienfaisans à leurs familles étoient nommez *Lares familiares*, Lares domestiques. Ceux qui, pour les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vie, étoient condamnez à errer continuellement sans trouver aucun lieu de repos & qui épouvantoient les vivans étoient vulgairement appellez *Larvæ.* Or comme il étoit incertain si les Ames séparées des corps étoient du nombre des Lares, ou de celui des Larves, on les appella du nom de Manes, & par honneur on leur donna le titre de Dieux. Ces Lares, nommez aussi Penates, étoient adorez dans les maisons des particuliers sous la figure de certains marmousets d'argent, de bronze ou de terre-cuite. Festus dit, que les Manes étoient invoquez par les Augures du Peuple Romain, parce qu'on croyoit qu'ils favorisoient les hommes. Les considerant donc comme des Dieux bienfaisans, on les appelloit Manes, du mot ancien *Manus*, qui signifioit Bon, sans qu'il faille recourir à l'antiphrase de Servius. Nous lisons aussi qu'Orphée, dans ses Hymnes, appelle les Dieux Infernaux Doux & Benins, μειλιχίους: & que les défunts, chez les Grecs, étoient souvent nommez Très-bons, χρηστοί. D'où vient que Plutarque, dans ses Questions Gréques & Romaines, explique cette façon de parler, du Traité d'Alliance entre les Lacedemoniens & les Arcadiens, μὴ ἐξεῖναι χρηστοὺς ποιεῖν, *qu'il ne seroit pas permis de faire mourir personne:* au lieu que, dans le sens propre de χρηστοὺς, il faudroit traduire, *qu'il ne seroit pas permis de faire de très-bons hommes:* On peut connoître par toutes ces autoritez, que le mot de Manes se prenoit chez les Anciens en divers sens. Premiérement en général, pour les Ames des défunts: ce que nos Poëtes François ont retenu dans leurs Ouvrages. Despreaux, dans son Lutrin, dit;

Et mes Manes contens, au bord de l'onde noire,
Se feront de ta peur une agréable histoire.

Secondement le nom de Manes se donnoit aux Divinitez Infernales & soûterraines, & généralement à tous les Dieux qui présidoient aux tombeaux & au soin des Morts: c'est pourquoi, dans les Epitaphes des Romains, ou des Grecs soûmis à l'Empire Romain, il est toûjours fait mention des Dieux Manes, pour qui ils avoient une grande véneration. On a aussi pris le mot de Manes pour les Enfers, c'est-à-dire, pour les lieux soûterrains où se devoient rendre les Ames des hommes, d'où les bonnes étoient envoyées aux Champs Elysées, & les méchantes aux lieux des supplices, appellez *Tartara.* Dans ce sens Virgile a dit,

Hæc Manes veniet mihi fama sub imos.

Et dans nôtre vieux François, on se servoit du mot de Manoir, pour dire un Tombeau.

J'irai te dire en ton sombre Manoir
Cent grand' mercis. Scarron.

De ce que je viens de dire, on peut recueillir que les anciens Payens se faisoient une idée des Ames, comme de certaines substances, légeres à la maniere des Ombres, néanmoins visibles, & ayant les mêmes organes & les mêmes fonctions qu'elles avoient dans les corps qu'elles animoient; puis que, selon eux, elles voyoient, elles parloient, elles entendoient, & faisoient de semblables actions: de sorte que, suivant leur imagination, ce n'étoient que des corps plus subtils, & qui tenoient de la qualité de l'air. Cette erreur passa parmi quelques-uns des premiers Chrétiens, & il y eut des Hérétiques, qui donnerent même à Dieu un corps à peu près de cette façon, c'est pourquoi on les appella Anthropomorphites, parce qu'ils croyoient que Dieu avoit la forme d'un homme. Tant il est vrai que nous avons de la peine à concevoir les choses spirituelles. * Spon, *Recherches Curieuses de l'Antiquité. SUP.*

MANGALOR, Ville du Royaume de Canara, sur la côte Occidentale de la presqu'Isle de l'Inde au deçà du Golfe. C'est une des fortes Places de ce Royaume: & les Portugais y ont une riche Factorerie, c'est-à-dire, un bon Bureau de Marchandises, où ils reçoivent la moitié des Douanes, que le Roi de Canara leur a cédées, pour y entretenir le commerce. * Dellon, *Relation des Indes Orientales. SUP.*

MANE'S, le pere des Manichéens, commença de semer ses erreurs dans le III. Siécle. Voici comme il y tomba. Un nommé *Terebinthus*, Disciple d'un Scythianus, qui étoit Magicien, trouvant dans la Perse, où il fut contraint de se retirer de la Palestine, les Prêtres & les Savans du païs extrémement opposez à ses erreurs & à ses desseins, se retira dans la maison d'une veuve, où il fut tué. Cette femme, héritiere de l'argent & des Livres de Terebinthus, acheta, un Esclave nommé Curbicus, qu'elle adopta depuis, & le fit instruire dans les Sciences qui s'enseignoient en Perse. Celui-ci, après la mort de cette femme, changea de nom, de peur qu'on ne lui reprochât sa premiére condition, & prit celui de Manès. Il se qualifioit Apôtre de Jesus-Christ, & se disoit le S. Esprit, qu'il avoit promis, enseignant qu'il y avoit deux Principes, l'un bon & l'autre mauvais, que de celui-là procedoit la bonne ame de l'homme, & de celui-ci l'ame mauvaise, le corps & toutes les créatures corporelles. Il nioit la Résurrection, & condamnoit le Mariage; permettant pourtant à ses Disciples de se plonger dans toutes sortes de voluptez brutales. Il défendoit de donner l'aumône aux pauvres qui n'étoient pas de sa Secte, & d'honorer les Reliques des Martyrs. Il attribuoit les mouvemens de la concupiscence à la mauvaise ame, enseignoit la transmigration de Pythagore; & faisoit passer les ames de ceux de sa Secte par les Elemens, d'où elles montoient par le Globe de la Lune, & de là dans le Soleil pour se purifier; & enfin elles arrivoient à Dieu, à qui elles se rejoignoient. Pour celles des autres hommes, il les plaçoit dans l'Enfer, pour être renvoyées dans d'autres corps. Il soûtenoit que Jesus-Christ n'avoit point eu de veritable corps, qu'il n'étoit ni mort ni ressuscité, & qu'il étoit le Serpent qui tenta Eve. Il le plaçoit dans le Soleil, comme le S. Esprit dans l'air, la Sapience dans la Lune, & le Pere dans un abîme de lumiere. Il rejettoit les Prophetes, & ne retenoit que ce qui lui plaisoit des Ecritures. Il condamnoit l'usage des œufs, du lait, de toute sorte de fromage, & celui du vin; comme étant créatures du mauvais Principe. Il baptisoit avec une autre forme que celle de l'Eglise, il enseignoit à n'obéir point aux Magistrats, & condamnoit les guerres les plus légitimes. Il est presque impossible de rapporter toutes les réveries & les impietez de cet Heresiarque, dont le Pape S. Leon a dit: Que le Démon, qui regne dans toutes les héresies, a bâti une Forteresse & établi son Trône dans celle de Manès, où il regnoit non par une seule sorte d'erreur, mais par toutes les impietez & les folies dont l'esprit humain est capable. Car tout ce que les Payens ont de profane, les Juifs d'aveugle & de charnel, les secrets de la magie d'illicite, & les héresies de sacrilege, s'est coulé comme dans un cloaque dans la Secte des Manichéens. Son Auteur promit au Roi de Perse qu'il gueriroit son fils, le pere chassa les Médecins qui lui auroient pû rendre la santé, & le malade mourut incontinent. Manès fut mis en prison, d'où il trouva moyen de se sauver; ensuite Archelaüs, Evêque, qui se trouvoit à Cascara, le confondit en dispute, & lui donna la chasse. Peu de temps après il fut pris par les gens du Roi de Perse qui le fit écorcher vif, & jetter sa charogne aux bêtes. Les Auteurs anciens ne sont pas bien d'accord du temps auquel cet Héresiarque commença à paroître. Plusieurs SS. Docteurs ont réfuté ses réveries. Mais S. Augustin, qui les connoissoit parfaitement pour avoir été de sa Secte, les a combattuës avec plus de force qu'aucun. La Secte des Manichéens étoit divisée en deux Classes, d'Auditeurs & d'Elûs, pour imiter l'Eglise partagée en Clercs & en Laïques. De ces Elûs douze se nommoient maîtres, pour se rapporter au nombre des douze Apôtres. Il y en avoit un treiziéme qui étoit comme leur Pape. Ceux-là créoient leurs Evêques, qui étoient au nombre de 72. & les Evêques faisoient des Prêtres & avoient des Diacres. Les Empereurs firent souvent des Loix contre ces errans, qui dans le IV. Siécle se renouvelloient en Afrique, dans les Gaules, & à Rome, où l'on tint un Concile contre eux. Heribert & Lisoius prêchoient les mêmes erreurs en France dans le XI. Siécle; mais ce fut sans suite, comme je le disailleurs. * S. Epiphane, *hær.* 6. S. Augustin, *hær.* 46. *de Morib. Manich. &c.* Theodoret, *li. hær. fab.* 10. Eusebe, S. Cyrille, Prateole de Castre, Sandere, &c. & Baronius, *in Ann. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.* Genebrard, *in Chron.* Philastre, &c.

MANET. Cherchez Manetti.

MANETHON, Egyptien, natif d'Heliopolis & originaire de *Sebenit*, que les autres nomment aussi le Noir, *Sturioni*; vivoit l'an 450. de Rome du temps de Ptolomée Philadelphe, & peu après Berose qu'il avoit pourtant vû. Il étoit Prêtre, & il écrivit en Grec l'Histoire d'Egypte, que Joseph & divers autres alleguent souvent. Jule Africain avoit fait un Abregé de cette Histoire, dans sa Chronologie; car pour celui d'Anne de Viterbe, j'aurois honte d'en faire mention, tant cette piece supposée a mérité le mépris des personnes d'un peu de bon sens. * Joseph, *li.* 1. *Antiq. c.* 3. *li.* 1. *cont. Apion. &c.* Plutarque, *li. de Iside & Osiride.* Tertullien, *c.* 19. *Apolog.* Eusebe, *li.* 1. *Præp. Evang.* Scaliger *in not. ad Euseb.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 14.

MANETHON, Egyptien, dit le Mindesien, Auteur de quelques Ouvrages citez par Suidas. * S. Jerôme, *li.* 2. *adv. Jovin.* & Vossius, *de Hist. Græc. cit. & Poët. c. ult.*

MA-

MANETTI, (JANUS) ou JANUTTIUS, que les autres nomment, Jannot Manet de Florence, fut Disciple d'Emanuël Chrysoloras, & étoit en grande réputation dans le XV. Siécle. Il eut de beaux Emplois dans sa Ville, & beaucoup de part dans l'estime du Pape Nicolas V. qui fut l'ami particulier des Hommes de Lettres. Manetti avoit une grande connoissance des Langues, il traduisit le Pseautier de l'Hebreu, & l'Introduction de Porphyre, avec les Categories d'Aristote de Grec en Latin. Nous lui sommes redevables de diverses autres Pieces fort estimées. Car il publia six Livres *De Illustribus longævis*, quatre de la Vie de Nicolas V. deux de l'Histoire de Génes, trois de celle de Pistoye, les Vies de Socrate, de Seneque, de Dante, de Bocace, &c. Il mourut à Naples l'an 1459. Hugolin Verrin parle ainsi de lui:

Est quoque Jannocti celeberrima fama trilinguis,
Plurima qui Hebræo de fonte volumina vertit
In Latium, & nostris dedit hæc noscenda Manettus.

* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *de Hist. Lat.* Hugolin Verrin, *li. 2. Flor Illust.*

MANFRED (Jerôme) de Ferrare, Professeur de Bologne, mourut en 1561. Il écrivit, *De Cardinalibus. De Attentatis, &c.* Un autre de ce nom, Médecin & Astronome de Bologne, étoit celebre en 1450. & composa divers Ouvrages. Plusieurs Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez Alidosi & Bumaldi, *De Script. Bononien.*

MANFREDONIA, Ville du Royaume de Naples, dans la Province de la Capitanate, près du Mont Gargan. Elle fut bâtie par Mainfroi bâtard de l'Empereur Frederic II. en 1250. & près des ruines de Siponte, d'où l'on y transfera l'Archevêché. Elle a Port de Mer, avec une Forteresse qui résista au fameux Lautrec. Les Turcs la prirent en 1620. & la ruinerent presque toute; mais depuis elle a été réparée & fortifiée. * Leander Alberti, *Descr. Ital.* Voyage d'Italie.

Concile de Manfredonia.

Ptolomée Gallio, Cardinal de Como, & Archevêque de Manfredonia, y célebra en 1567. un Concile Provincial dont nous avons les Decrets dans un Volume particulier, & dans le Recueil des Conciles de la derniere édition.

MANGALOR, Ville de l'Inde dans le Royaume de Bisnagar. C'est peut-être la même que les Anciens ont nommée Mandagara.

MANGOT (Claude) Sieur de Villarceau, de Dreville, &c. Secretaire d'Etat, & puis Garde des Seaux de France, étoit fils de Claude Mangot de Loudun, célebre Avocat du Parlement de Paris; & de Geneviéve Savin. Le Sieur de Villarceau donna des preuves éclatantes de son esprit dans le Barreau du Parlement de Paris; & fut fait Maître des Requêtes en 1600. On connut mieux son mérite dans cet emploi. Le Maréchal d'Ancre, qui avoit beaucoup de part aux affaires sous la Regence de la Reine Marie de Medicis, goûta la conduite de Mangot. Il le fit connoître à la Reine, qui l'envoya Ambassadeur en Suisse. A son retour on le pourvût de la Charge de Premier Président au Parlement de Bordeaux, & puis en 1616. de celle de Secretaire d'Etat à la place du Sieur de Puisieux. Cependant on lui confia à la Cour diverses affaires très-importantes, qu'il termina avec un grand succès. Cet avantage lui procura encore la Charge de Garde des Seaux de France, que M. du Vair avoit quittée au mois de Novembre de la même année 1616. La fortune du Maréchal d'Ancre soûtenoit celle du Sieur Mangot; le malheur de ce Favori l'éloigna de la Cour. Il remit les Seaux au Roi le 17. Avril de l'an 1617. & vécut depuis en personne privée. Il avoit épousé Marguerite le Beau, Dame de Villarceau de Beausse, dont il eut quatre fils & quatre filles. * De Thou, *Hist. sui temp.* Ste Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Dupleix, *Histoire de France en Louïs XIII.* Fauvelet du Toc. *Hist. des Secret. d'Etat.* Godefroi, *Hist. des Offic. de la Couronne, &c.*

MANGOT (Jaques) frere de Claude Mangot s'aquit aussi beaucoup de réputation, par son éloquence & par sa doctrine. Scevole de Ste Marthe a fait son éloge, parmi ceux des doctes François. Il fut Maître des Requêtes, Avocat Général au Parlement de Paris, &c. & mourut l'an 1587. âgé de 35. ans.

MANHATE, Ville nouvelle de l'Amerique Septentrionale, que quelques-uns ont nommée Amsterdam, parce qu'elle est dans la nouvelle Hollande.

MANHEIM, Place d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, entre ce Fleuve & le Necker à 3. lieuës de Spire. [Après avoir été prise & ruinée, par les Espagnols, dans les guerres, qui troublerent l'Allemagne au commencement du XVI. Siécle, elle fut rebâtie & fortifiée par Charles-Louïs Electeur Palatin. Elle a été prise & abandonnée par les François, dans la guerre de 1689.]

MANIE, Mere des Dieux Lares ou Penates. Cherchez COMPITALES.

MANICHE'ENS, Hérétiques, Sectateurs de Manès. Voyez Manès.

MANIFESTAIRES, Hérétiques de Prusse, qui suivoient les impietez des Anabaptistes. Ils estiment que c'est un crime de nier leur doctrine, s'ils en sont interrogez. * Prateole, *V. Manifest.* Gautier, *Chron. S. XVI. c. 77.*

MANIHLE, que les Espagnols nomment *Manilla*, Ville Capitale des Isles Philippines, en celle de Luçon, avec titre d'Archevêché. Elle est aux Espagnols depuis l'an 1572. qu'ils s'en rendirent maîtres. Il y a aussi le Détroit de Manihle, que les mêmes appellent *Estrecho de Manilla.*

T. MANILIUS, Historien, & savant en toute sorte de litterature, vivoit du temps de Marius & Sylla. Ciceron le cite pour témoin dans l'Oraison pour Roscius; & nous avons un bel éloge de lui dans le X. Livre de l'Histoire Naturelle de Pline, au chap. 11. qui commence ainsi: *Primus atque diligentissimus togatorum, de eo prodidit Manilius, Senator ille maximis nobilis doctrinis doctor, &c.* * Varron, *li. 4. & 6. de L. L.* Arnobe, *li. 3.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 9.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

MANILIUS (*Marcus*) Poëte Latin, Auteur d'un Traité d'Astronomie en vers. Quelques-uns estiment qu'il vivoit du temps d'Auguste, & d'autres le prennent pour ce Manlius Theodorus, qui florissoit sous l'Empire de Theodose, & de qui Claudien fait le Panegyrique. * Gevart, *in not. Stat. li. 3. Sil. cap. 3.* Vossius, *de Poët. Lat. c. 2. de Scient. Math.*

MANILIUS. Cherchez Felix Manilius.

MANILLE, Isle de la Mer des Indes, avec une Ville de même nom, Capitale des Isles Philippines. On l'appelle aussi l'Isle de Luçon. Elle a environ trois cens cinquante lieuës de tour. La terre y est fertile principalement en bled & en riz. Les arbres y produisent toutes sortes de fruits. Les poires & les figues, les citrons & les oranges y sont admirables. Il y a quantité de bestiaux, de volaille, & de gibier; de perroquets, d'aigles & de faucons: Mais les crocodiles y sont fort à craindre. Les habitans font du vin de palme, en coupant une des branches de l'arbre, dont il sort une liqueur, qu'ils laissent cuver, jusqu'à ce qu'elle ait autant de force que le vin d'Espagne. La Ville de Manille est située dans l'enfoncement d'une baye, sur une pointe de terre que la Mer bat d'un côté, & qui est arrosée de l'autre, par la Riviere d'Araude, qui porte des barques assez grandes: son Port est fort beau: toutes les maisons sont bâties de pierre, & à la moderne: les Eglises y sont belles & en grand nombre. Il y a deux grands Colleges, l'un des Jesuites, & l'autre des Jacobins. L'Archevêque de Manille a la Jurisdiction Spirituelle sur toutes les Isles Philippines, laquelle il fait exercer par trois Evêques Suffragans. Il a aussi la qualité de Viceroï, & preside au Conseil du Roi qui est établi dans cette Ville, pour les affaires publiques, & pour les procès des particuliers. Le Château, nommé San-Jago, a son artillerie pointée vers la Mer, pour empêcher l'entrée du Port aux Vaisseaux ennemis. Il y a dans Manille environ deux mille Espagnols, en comptant les Soldats avec les habitans: près de vingt mille Chinois, qui y exercent toutes sortes d'Arts, & de Métiers, sans ceux qui y arrivent tous les ans, avec plus de cinq cens navires, & qui y font leur commerce depuis le mois de Decembre jusqu'en Avril. Les Japonois y viennent aussi: & quoi qu'ils ne soient pas en si grand nombre, ils donnent plus d'ombrage aux Espagnols que les Chinois. On bâtit à Manille des Galions plus grands que ceux de la Mer Méditerranée: car il y a quantité de Bois, & d'autres choses nécessaires pour la construction des Vaisseaux. Les Espagnols en sont les maîtres depuis l'an 1572. & les Hollandois l'attaquerent inutilement en 1649. * Mandeslo, *Voyage des Indes.* SUP.

MANIPE: Idole, adorée par les Peuples des Royaumes de Tangut, & de Barantola, dans la Tartarie. Elle a neuf têtes qui s'élevent monstrueusement en forme de pyramide, y en ayant trois au premier, & au second rang, puis deux surmontées d'une autre qui fait la pointe de cette figure. * Kircher, *de la Chine.* SUP.

MANLIENS, Famille. La Famille des MANLIENS a été célebre à Rome & féconde en Hommes Illustres, & en Consuls. On estime qu'ils descendoient de MANLIUS gendre de Tarquin, chez lequel il se retira après avoir été chassé de Rome, en 245. comme nous l'apprenons de Tite-Live. Plutarque parle d'un autre que Caton le Censeur chassa du Senat, parce qu'il avoit parlé peu honnêtement à une femme. C. MANLIUS Cincinnatus, ou Vulso, fut Consul avec M. Fabius Vibulanus, l'an 274. de Rome. Il fut tué en remportant la victoire contre cinq Peuples ennemis des Romains; & il fut pere de MANLIUS Vulso, Consul en 280. avec L. Furius Medullinus. Celui-ci défit les Veïens & il fut honoré de l'Ovation. Il laissa A. Manlius, qui suit; L. Manlius, Tribun militaire; Et Manlius, aussi Tribun militaire en 334. de Rome. A. MANLIUS Vulso eut divers emplois à l'armée, & il fut pere d'A. Manlius qui continua la posterité; & de M. Manlius Capitolinus, qu'on précipita du haut en bas du Capitole, comme je l'ai dit. A. MANLIUS Capitolinus fut quatre fois Tribun militaire. Il laissa deux fils, P. Manlius & L. Manlius, dont je parlerai dans la suite. L'aîné fut Dictateur en 387. de Rome, & il eut A. Manlius pere de L. Manlius, surnommé Longus, Consul avec Attilius Regulus en 498. L. MANLIUS *Imperiosus*, fut fait Dictateur l'an 391. Il voulut aller faire la guerre aux Herniques, sans aucun prétexte plausible, mais seulement par un désir ambitieux de triompher. Les Tribuns populaires se servirent de leur *veto*, pour arrêter cet injuste dessein, & contraignirent Manlius à se déposer. Il laissa T. Manlius, qui suit, & Cn. MANLIUS, Consul en 394. avec M. Popillius, & en 397. avec C. Martius Rutilus. Ce fut sous ce second Consulat qu'il entreprit la guerre contre les Falisques: mais ce dessein ne lui réüssit pas. T. MANLIUS Torquatus fut souvent Consul. J'ai parlé de lui, de son pere, & de T. Manlius son fils qu'il fit mourir. Celui-ci eut T. MANLIUS Torquatus qui fut Consul en 455. avec M. Fulvius Poëtus. Il tomba de cheval en faisant faire le manege à ses troupes, & il se rompit le cou. Il avoit eu deux fils, dont les Auteurs font mention. T. MANLIUS l'aîné parvint au Consulat en 519. de Rome, avec C. Attilius Balbus. Ces deux Consuls défirent entierement les Peuples de Sardaigne. Cet avantage leur fit mériter le triomphe, & ensuite ils fermerent pour la quatriéme fois le Temple de Janus. Manlius fut Censeur en 522. avec Q. Fulvius Flaccus qui fut aussi le Compagnon de son second Consulat en 530. Ils continuerent la guerre qu'on avoit déja commencée contre les Peuples de

de la Ligurie, mais la peste & les pluyes continuelles les obligerent de se retirer sans avoir rien fait de considerable. Manlius fut aussi Dictateur en 546. A. MANLIUS son frere fut Censeur en 507. avec A. Attilius, Consul en 510. avec Sempronius, & en 513. avec Q. Lutatius Cerco. La revolte & la defaite des Falisques leur fournit une occasion de triomphe. Ils vainquirent en six jours ces ennemis de Rome. Ils leur tuerent quinze mille hommes, leur ôterent la moitié de leurs Terres, & ils leur laisserent le reste avec la paix & la liberté. Manlius laissa A. MANLIUS, Consul en 590. avec Q. Cassius; & T. ou M. MANLIUS Torquatus, Consul en 589. avec Cn. Octavius. Il étoit excellent Jurisconsulte, & il eut un fils de même nom que lui, qu'il ne voulut pas voir, parce qu'il fut accusé par les Macedoniens d'avoir pillé leur Province, dont il étoit Gouverneur. Manlius fut encore Consul en 606. avec L. Martius. Ils commencerent la troisiéme guerre Punique, & ils eurent ordre d'aller détruire Carthage. Asdrubal se mit en campagne avec vingt mille hommes. Manlius le poursuivit & se précipita dans un défilé, où il auroit péri, si la prudence de Scipion, un des Tribuns, ne l'en eût retiré. Il eut plus de bonheur en quelques autres occasions. Manlius avoit composé divers Ouvrages de Droit. Ciceron, Pomponius, & plusieurs autres, en parlent avec éloge. La Famille des Manliens a encore eu d'autres célebres Magistrats, entre lesquels on peut mettre MANLIUS Tribun du Peuple, qui, l'an 688. de Rome, fit, en faveur de Pompée, la Loi, qui de son nom fut dite Manilia. Elle donnoit à Pompée la commission de la guerre contre Mithridate. C'est pour cette même Loi que Ciceron prononça une de ses Oraisons *pro Lege Manilia*. Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Polybe, Plutarque, Pline, Cassiodore, Ciceron, *de Orat. de finib. &c.* Antonius Augustinus, *de legibus, p. mihi* 107. *edit. Lugd. Francisci Fabri* 1592. Rutilius, *in Vit. Jurisc.* Richardus Strennius, *de Famil. Roman. &c.*

MANLIUS, surnommé *Capitolin*, Consul & Capitaine Romain, porta les armes à l'âge de 16. ans, & mérita 37. fois des recompenses pour avoir signalé sa valeur. C'est lui, qui dans le Capitole, quand Rome fut prise en 364. par les Gaulois, s'étant réveillé au cri des oyes, repoussa les mêmes Gaulois, qui surprenoient, à la faveur de la nuit, le Capitole. C'est pour cette raison que les Romains lui donnerent le surnom de *Capitolin*, & de *Conservateur de la Ville*. Mais ces belles actions furent noircies par un orgueil insupportable. Outre cela il fut convaincu d'aspirer à la Royauté, ce qui fut cause qu'on le précipita du haut en bas du Capitole. Ce fut l'an 370. de Rome, la XCIX. Olympiade. * Tite-Live, *li.* 5. *&* 6. Florus, *li.* 1. *ch.* 13. *&* 26. Eutrope, *li.* 2. *ch.* 13. Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 3. Pline, *li.* 7. *ch.* 18. Aurelius Victor, *de vir. illust. ch.* 24.

MANLIUS, surnommé *Torquatus*, étoit fils d'un autre MANLIUS, que sa severité fit nommer *Imperiosus*, le même que le Senat choisit en 391. pour planter un clou dans le Temple d'une certaine Divinité, afin de délivrer la Ville de Rome d'une fâcheuse contagion, dont elle étoit affligée. Celui de qui je parle avoit l'esprit tardif, & de la difficulté à parler; & pour cette raison on le tenoit à la campagne. Ce procedé de Manlius le pere parut extraordinaire à Pompée Tribun du Peuple, qui fit dessein de l'accuser devant les Juges. Torquatus le sût, il vint à la Ville, & étant entré chez ce Tribun, il lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celui à qui il devoit la vie. Il fut Tribun Militaire, dans le temps que Sulpicius étoit Dictateur, tua un Soldat Gaulois, qui l'avoit appellé en duel, & lui arracha une chaîne ou colier d'or, ce qui lui fit avoir le nom de Torquatus. Depuis il fut souvent Consul; & durant un de ses Consulats en l'an 414. de Rome, poursuivant la guerre contre les Latins, il fit couper la tête à son propre fils, parce qu'il avoit combattu contre sa défense, bien qu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les ennemis près le Fleuve Vesiris, dans le temps que son Collegue Decius Mus se voüa à la mort pour sa patrie. Manlius refusa une autre fois le Consulat, disant; *Qu'il ne lui étoit plus possible de souffrir les vices du Peuple; comme le Peuple ne pouvoit plus souffrir sa severité.* Elle étoit extraordinaire, & passa en proverbe, *Manliana imperia.* * Tite-Live, *li.* 7. Valere Maxime, *li.* 2. *ch.* 9. Aurelius Victor, *de vir. illust. cap.* 28. Florus, &c.

C. MANLIUS, dit *Vulso*, Consul Romain en 565. de Rome avec M. Fulvius Nobilior, fut envoyé pour administrer le Gouvernement de la Province, que Scipion l'Asiatique avoit en Asie, il eut une si grande ambition de triompher, qu'il déclara de son mouvement la guerre aux Pisidiens & aux Galates qui avoient secouru Antiochus. Le Senat ayant trouvé son procedé déraisonnable, lui refusa le triomphe, après la défaite de ces Peuples, mais le Peuple le lui accorda Chiomare, femme de leur Roi Ortiagonte, fut faite esclave, & ensuite violée par le Capitaine qui la prit; mais ayant racheté sa liberté, elle vengea l'injure qu'on avoit fait à son honneur. Cherchez Chiomare. * Tite-Live, *li.* 38. Florus, *li.* 2. *c.* 4. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 55.

MANLIUS. Cherchez Manilius.

MANOA, que les Espagnols nomment, *el Dorado*, Ville de l'Amerique Méridionale dans la Province de la Guayane. Les habitans du Païs en racontent des choses assez particulieres, mais les Européens ne sont pas encore venus jusques-là.

MANOSQUE, Ville de France, en Provence, en Latin *Manuesca*. Elle est située dans une campagne fertile, à une lieuë de la Durance, & dans le Diocese de Sisteron. Quelques Auteurs la prennent pour le *Bormanicum* de Pline, ou pour l'*Alaunicum* de l'Itineraire d'Antonin & de la Table de Peutinger; & d'autres estiment que c'est la *Machao* ou *Machaovilla* de Gregoire de Tours & de Paul Diacre. Il y a apparence qu'elle fut ruinée par les Barbares, qui ont souvent fait des courses en Provence. Elle fut rebâtie dans le VIII. Siécle, par les habitans de trois ou quatre Hameaux voisins. Manosque est aux Chevaliers de Malte, par concession des Comtes de Forcalquier, qui passoient ordinairement l'Hyver en cette Ville, où ils avoient un Palais. Il y a aujourd'hui deux Paroisses & diverses Maisons Religieuses. Le P. Jean Colombi, Jesuite, personnage de grande érudition, a publié une Histoire de Manosque sa patrie, que les Curieux pourront consulter.

MANRIQUE DE CASTANEDA DE AGUILAR (Pierre) Cardinal, étoit Espagnol, fils de Dom Louis Fernandes Manrique, second Marquis de Aguilar, quatriéme Comte de Castañeda, &c. & de Ives Pimentel, & frere de Jean Fernandès, Vice-Roi & Lieutenant-Géneral des armées de Charles V. en Catalogne. Celui-ci avoit rendu de grands services à l'Empereur, qui procura un Chapeau de Cardinal à Pierre Manrique. Le Pape Paul III. le lui donna en 1538. Il alla ensuite à Rome au commencement de l'an 1540. & il mourut de peste le 7. Octobre suivant. Consultez Onuphre, Victorel, Auberi, &c.

MANRIQUE DE LARA (Alfonse) Cardinal, Archevêque de Tolede, étoit fils de Rodrigue Manrique, Comte de Paredès. Elisabeth Reine de Castille le nomma à l'Evêché de Badajoz. Après la mort de cette Princesse, en 1504. il se déclara pour Philippe Archiduc d'Antriche, contre le Roi Ferdinand. Ce Prince en conserva du ressentiment. Il en eut de nouveaux sujets, par la conduite de Manrique, qui cabala encore en faveur de Charles d'Autriche fils de l'Archiduc Philippe & depuis Empereur. Ferdinand prit des mesures pour le perdre, & on l'arrêta dans les Asturies, dans le temps qu'il avoit pris la fuite déguisé en Marchand. On le mit en la garde de l'Archevêque de Tolede, conformément à une commission qu'on avoit du Pape; depuis il recouvra la liberté par le Traité qui se fit entre l'Empereur Maximilien I. & Ferdinand, touchant l'administration des Etats de Charles Archiduc d'Autriche. Manrique vint alors dans le Païs Bas, à la Cour du même Prince Charles, qui le nomma à l'Evêché de Cordouë, puis à l'Archevêché de Tolede; il lui donna encore l'Office d'Inquisiteur Géneral de la Foi, & puis lui procura en 1531. un Chapeau de Cardinal, du Pape Clement VII. Manrique mourut en Espagne le 28. Septembre de l'an 1538. * Gomez, *de reb. Card. Ximen. li.* 6. Mariana, *li.* 29. Onuphre, Auberi, Ciaconius, &c.

Le MANS, sur la Sarte, Ville de France, Capitale de la Province du Maine, avec Evêché Suffragant de Tours. Les Latins la nomment *Cenomanum*; & Scaliger, Cluvier, & presque tous les Géographes la prennent pour le *Vindinum* de Ptolomée. Les anciennes Chroniques nous veulent faire accroire que le Mans fut bâti par Sarthon, petit-fils de Samothes Roi des Gaules; & que depuis, ayant été ruinée par les factions des Druides & des Sarrhonides, elle fut réparée par Lemant, aussi Roi des Gaules, qui lui donna son nom. Mais à la verité ces choses sont bien suspectes, & il y a bien peu à se fier à de semblables contes. Il faut pourtant avoüer, que le Mans est une des plus anciennes Villes des Gaules; comme le témoigne ce distique assez commun dans les vieux Auteurs:

Bourges, Autun, le Mans, avec Limouges,
Furent jadis les quatre Villes rouges.

Aujourd'hui elle est bâtie sur une montagne, qui s'éleve au dessus de la Sarte, entre le Septentrion & le Couchant. Elle a été plus renommée & plus considérable, qu'elle n'est à present, comme je viens de le remarquer: Car Aimoin dit que du temps de Charlemagne elle étoit une des plus florissantes Villes de la Gaule Celtique. Les courses des Normands, les guerres des Anglois, & les frequentes incendies l'ont tellement démolie, qu'on lui a fait souvent changer de forme. Il y a un Siége Présidial. L'Eglise Cathédrale a été dediée à la Ste Vierge, puis à S. Gervais, & enfin à S. Julien, qui est le premier Evêque du Mans: ce que les Curieux pourront mieux voir dans l'Histoire des Prélats, & des choses plus mémorables de ce Diocese, que le Sieur Antoine Corvaser de Courteilles, Conseiller au Présidial de cette Ville, a donnée au public, depuis l'an 1648. Consultez aussi Gregoire de Tours, *liv.* 5. Aimoin, *in Hist.* Du Chesne, *Antiq. des Villes.* Robert, & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles du Mans.

Bien que je parle des Conciles du Mans, ils n'ont pas été tenus dans la même Ville, mais dans des lieux peu considérables du Diocese: ce qui m'a fait croire qu'on les trouveroit plus facilement ici. Le Roi Charles *le Chauve*, séjourna quelque temps au Mans, pour s'y opposer aux courses des Normands. Durant ce séjour, Aldric, qui en étoit Evêque, le pria de remedier à quelques abus qui se commettoient contre le culte Divin & la puissance Royale. Pour cela, les Evêques s'assemblerent en 843. au Bourg de Coulaines, qui est près des Fauxbourgs du Mans, & ils y firent quelques Décisions, que nous avons dans les Recueils des Conciles, T. XXIII. *edit Reg.* & T. VIII. *edit. ult. Paris.* L'Archevêque de Tours célebra en 1242. un Concile à Laval dans le Maine, comme je le remarque ailleurs. Geofroi Evêque du Mans y assista. * T. XXIII. *Concil. edit. Reg.* & T. VIII. *edit. ult. Paris.*

MANSFELD, Ville & Comté de l'Empire dans la Haute-Saxe. Ce nom lui est venu d'un Château célebre du Païs que les Allemands appellent *Graffschaufft Mansfeld.* Il est entre la Principauté d'Anhalt, Mersebourg, la Thuringe propre, &c. Autrefois il y avoit des Comtes, mais le Duc de Saxe paye aujourd'hui pension à ceux de cette Maison; & il est Maître du Païs, où il y a quatre Villes principales, qui sont Mansfeld, Leimbach, Eisleben & Wipren. Cette Maison des Comtes de Mansfeld a eu des Seigneurs qui se sont distinguez en diverses occasions; & elle est divisée en diverses Bran-

ches, dont il y en a des Catholiques & des Protestans. Les Historiens d'Allemagne parlent d'Hoyer, Comte de Mansfeld sous l'Empire de Henri IV. dit *le Jeune*. C'étoit un celebre Capitaine Saxon, qui avoit quitté son Païs pour se mettre dans le parti de l'Empereur & dont la taille gigantesque étoit moins considérable que sa valeur. Il se trouva l'an 1115. à la bataille que Henri le Jeune perdit contre les Saxons, & il y fut tué. Dans le XVI. Siécle, ALBERT, Comte de Mansfeld, se déclara pour Luther, & il fut un des principaux Chefs du parti Protestant durant les guerres d'Allemagne. Il fit lever en 1547. le siége de Brême à Henri de Brunswic, & peu après il fut maltraité par le Colonel Wrisberger, qui enleva le bagage de ses troupes, & lui prit jusqu'à deux mille chevaux. En 1550. on l'envoya pour secourir Magdebourg assiégé par l'armée de l'Empereur Charles V. sous Maurice Electeur de Saxe. Mais ayant perdu une partie de ses troupes, il ne pût que se jetter dans la Ville avec ce qui lui restoit de Soldats. Ce Comte eut divers enfans, Jean qui le suivit à la guerre: Charles, qui fut tué à la bataille de Moncontour en 1569. Et VOLRAD DE MANSFELD, qui porta les armes avec réputation en Allemagne. Depuis en la même année 1569. il fut Lieutenant de l'armée, que Wolfgang de Baviere, Duc de deux Ponts, conduisit aux Protestans de France. Ce Duc mourut peu après dans le Limosin, comme je le dis ailleurs; & il laissa le commandement de l'armée au même Volrad, qui servit les Huguenots à la bataille de Moncontour, & en d'autres occasions. Dans le même temps, PIERRE ERNEST DE MANSFELD servoit les Catholiques à la même bataille. Ernest avoit été Gouverneur d'Avesnes & de Cimai dans le Luxembourg. Il le fut depuis de Bruxelles, sous le Gouvernement de la Princesse de Parme. Le Duc d'Albe l'employa aussi dans les affaires. Il commandoit en 1552. dans Ivoy, lors que cette Place fut prise par les François. Il y fut même arrêté prisonnier. Je dis ailleurs comme Gebhard Truſches, Archevêque de Cologne, se fit Protestant, & épousa Agnès de Mansfeld. Dans ce XVII. Siecle ERNEST, fils de Pierre Ernest, Comte de Mansfeld, s'est aquis une grande réputation dans les armes. Il étoit grand Capitaine, heureux à mettre une armée en Campagne, mais très-malheureux dans les batailles. Ce Comte servit le Duc de Savoye, après avoir porté les armes en Hongrie avec un de ses freres nommé Charles. Depuis, la révolte de la Bohême en 1618. & 1619. l'attira dans ce Païs, où il fut un des principaux Chefs des Rebelles. Il recueillit les debris de l'armée après la bataille de Prague, que les siens avoient perduë en 1620. & se fit craindre. Mais il ne faut pas oublier qu'en 1619. après avoir pris Pilsen dans la Bohême, il alloit joindre le Comte de la Tour, qui assiegeoit Vienne en Autriche. Bucquoi, Général des troupes Imperiales, sût sa marche: il lui alla au devant, & le défit entierement un Samedi 8. du mois de Juin. Après la perte de la bataille de Prague, le Comte de Mansfeld se jetta dans le Palatinat, & par la prise de quelques Places il donna du courage aux siens & étonna les ennemis. Les approches du Duc de Baviere rompirent ses mesures. Pour se retirer de ce mauvais pas, il feignit de vouloir la paix. On la lui accorda, mais se voyant hors de péril, il se moqua de ce qu'il avoit promis; il courut le Bas-Palatinat & l'Alsace, où il prit Haguenau, & défit les Bavarois. Tilly en tira bien-tôt vengeance. Il battit l'an 1622. Vimpfer & les troupes du Comte, qui eut du desavantage en diverses autres occasions; & principalement au Pont de Dassou l'an 1626. Sur la fin du mois d'Avril Wallenstein y remporta une mémorable victoire. Presque toute la gloire du Comte de Mansfeld y fut ensevelie. Il mit encore quelques troupes en campagne, qu'il remit au Duc du Weymar, & voulant passer dans les Etats de Venise, il tomba malade dans un Village, entre Zara & Spalatro, & il y mourut. On met aujourd'hui quatre principales Branches de la Maison de Mansfeld, dont il y a eu 1. Charles-Adam, Comte de Mansfeld. Heldrugen, fils de Wolfgang, Gouverneur de Javarin en Hongrie, mort en 1638. 2. Jean-George, Comte de Mansfeld-Eisleben, fils d'un autre de ce nom. 3. François Bruno. 4. Philippe, Gouverneur de Javarin, mort en 1656. a laissé posterité; Et Christien-Frederic, marié à Elisabeth, Comtesse de Lippe. * Cluvier, *Descr. Germ.* Sleidan, *Hist.* De Thou, *Hist. sui temp.* Strada, *de bello Belg.* Thuldenus, *Hist. nost. temp.* Caraffe, *Germ. &c.* Consultez aussi l'Auteur de l'Itineraire, *au liv.* 7.

MANSFELDOIS, c'est le nom qu'on donna a une Secte de Protestans en Allemagne, dont voici la raison. Les jeunes Comtes de Mansfeld improuverent dans le XVI. Siécle la doctrine de quelques Auteurs Lutheriens, comme d'Osiander, de Stancarus & de quelques autres. Ils firent une Secte à part qui donna à leurs Sujets le nom de Mansfeldois ou Mansfeldiens. * Prateole, *V. Mansfeld.* [Il n'y a aucune Secte en Allemagne de ce nom.]

MANSFELDT, ou Isle de Mansfeldt, Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Golfe d'Hudson ou Hudson-Bay en la Terre Arctique. Elle a été decouverte depuis quelque temps par les Anglois.

MANSO. Cherchez Manzo.

MANTALE, ancien Château, dans le Territoire de Vienne en Dauphiné, où fut célebré le Concile dont je dois parler dans la suite, *Concilium Mantalense*. Quelques Auteurs ont crû que le lieu, où ce Concile a été tenu, est Mante sur la Seine. D'autres estiment, que c'est Montmeillan en Savoye. Guichenon, Historien de Savoye, se persuade que c'étoit une Maison de campagne entre Vienne & Valence, dite Valloire, *Vallis aurea*. Mais la plus grande partie ont grand penchant à croire, que c'est le lieu de Mantou, dans la Carte de Dauphiné de Jean Beins. Quoi qu'il en soit, voici le

Concile de Mantale:

Boson fit célebrer ce Concile en 879. pour se faire élire Roi de Provence, d'Arles & de Bourgogne. Et en effet, six Archevêques, 17. Evêques, & un très-grand nombre d'Abbez & de Seigneurs de ces Etats, le déclarerent leur légitime Souverain. Le P. Sirmond nous a donné, dans le III. Tome des Conciles de France, l'Acte de cette élection qui commence ainsi: *Cùm convenissent Sancti Patres in nomine Domini Salvatoris nostri, conventum celebraturi apud Mantalem territorii Viennensis, &c.* Ce que je rapporte pour faire voir, que Mantale n'étoit pas loin de Vienne.

MANTE, dite *la Jolie*, Ville de France sur la Seine, dans le Diocese de Chartres, à douze lieuës au dessous de Paris. Elle a eu autrefois titre de Comté, & il y avoit une Citadelle que Henri IV. fit détruire à la priere des Parisiens. Son Eglise, qui est Collegiale, fut bâtie & fondée par Jeanne fille de France, dont on voit le tombeau à côté du grand Autel. Il y a Bailliage & Présidial, Prevôté des Maréchaux, Election, Grenier à Sel, & l'Hôtel de Ville. On y voit plusieurs Couvents tant d'hommes que de filles. Charles V. Roi de France y fonda en 1376. le Monastere des Celestins, dont l'enclos & le côteau est renommé, pour produire le meilleur vin François. * Spicil. *tom.* 3. SUP.

MANTEGNE. Cherchez Mantiné.

MANTHIA. Cherchez Amantea.

MANTICA (François) Cardinal, étoit d'Udine dans le Frioul, où il nâquit en 1534. d'Andua Mantica & de Fontana Fonteboni. Il perdit son pere à l'âge de sept ans. Sa mere le fit élever avec soin; & il fit un si grand progrès dans le Droit qu'il fut jugé capable de l'enseigner à Padouë, dans le temps que Menochio, Marco Mantua Benavidio, Tiberio Deziani, &c. tous illustres par leur savoir, remplissoient les Chaires de Professeurs en cette Université. Mantica y soûtint très bien la réputation qu'il s'étoit deja aquise, & l'augmenta. Le Pape Sixte V. l'attira à Rome, où il lui donna une Charge d'Auditeur de Rote. Clement VIII. le fit Cardinal. Francisco Mantica travailla à deux Ouvrages, que nous avons de sa façon. *De conjecturis ultimarum voluntatum Li. XII. Lucubrationes Vaticanæ, seu de tacitis & ambiguis Conventionibus Li. XXVII.* Il mourut à Rome le 28. Janvier de l'an 1614. âgé de 80. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Sta *Maria del popolo* son titre, où l'on voit son Epitaphe, que Germain Mantica, Evêque de Famagouste, François & André ses neveux, y firent mettre. * Ghilini, *Teatr. d'Huom. Lett.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Lett.* Contin. de Ciaconius, &c.

MANTINE ou MANTEGNE (André) Peintre, étoit de Padouë. On dit que lors qu'il n'étoit encore qu'un enfant, il gardoit les brebis à la campagne, & qu'il prenoit plaisir à dessiner. Depuis on le mit sous Jaques Squacioni pour apprendre à peindre; & il employa son temps si utilement, que bien-tôt après, non seulement il surpassa son Maître; mais se rendit encore égal aux Peintres les plus habiles. Dès l'âge de 17. ans, il peignoit des pieces achevées. Il en fit de si belles à Mantouë, que Louïs de Gonzague le fit Chevalier. Dans la suite, il travailla encore pour le Pape Innocent VIII. à Rome, & mourut en la même Ville de Mantouë, l'an 1517. * Vasari, *Vit. de' Pit.* Ridolfi, *Vit de' Pit. Venet.* Felibien, *Entr. des Peint. &c.*

MANTINE'E, Ville d'Arcadie, dans la Morée. Elle est celebre, par la bataille des Thebains conduits par Epaminondas, en 391. de Rome. Quelques-uns estiment que cette Ville est la *Mendi* d'aujourd'hui. On en met dans la même Province une autre, que Leunclavius appelle Mandigna, & le Noir Mantegna.

MANTOUE, Ville d'Italie en Lombardie, Capitale d'un Duché de même nom. Le Païs connu sous le nom de Mantoüan, est aux deux côtez du Pô, entre l'Etat de Modene, celui de l'Eglise, le Domaine de Venise, & le Milanez. Sa longueur est d'environ cinquante milles, & sa largeur de quarante. Le Païs est très-fertile. La Ville de Mantouë est bâtie au milieu du Lac que fait le Fleuve Mincio, de sorte qu'on n'en peut approcher que par deux Ponts qui sont bâtis sur le même Lac. Cette situation de Mantouë la rend très-forte. Elle est belle & ancienne, a près de quatre milles de circuit, huit Portes, dix-huit Paroisses, quarante Maisons Religieuses, avec un lieu pour les Juifs. Le Palais du Duc, si renommé par ses meubles & par ses richesses, fait un des plus beaux ornemens de la Ville, qui est comme divisée en deux, l'Eglise du Dôme qui est la Cathédrale, dont la voute est toute dorée & azurée, celle de Saint Dominique, la Maison de Ville, le Moulin dit des douze Apôtres, les Manufactures, &c. sont très-renommées parmi les Voyageurs. Novellara, Guastalle, Sabionete, Bozole, Castillon de Stiviere & Solfarino, sont des Seigneuries, qui autrefois ont fait partie de l'Etat de Mantouë, & qui en ont été démembrées pour être l'appanage de quelques cadets. La Maison de Gonzague posseda le Mantoüan, après en avoir chassé quelques Tyrans, environ l'an 1327. ou 1328. Louïs de Gonzague étoit fils de Gui, comme je le dis ailleurs, & ils tuerent *Passerino Bonacolsa*, Tyran de Mantouë. Louïs en obtint la Seigneurie, sous le titre de Vicaire de l'Empire. Ses Descendans prirent le nom de Capitaines, jusqu'à Jean-François, que l'Empereur Sigismond créa Marquis en 1433. Charles V. l'erigea en Duché en 1530. On sait assez quelle guerre les Imperiaux susciterent au Duc de Mantouë en 1629. & le secours, que le Roi Louïs XIII. lui donna avant & après la Paix de Quieras. Je l'ai dit ailleurs, sous le nom de Gonzague. Il faut seulement remarquer que la Ville de Mantouë fut prise le 18. Juillet de l'an 1630. par Colalto Général de l'armée de l'Empereur. Les Soldats brutaux & emportez y ruinerent des Ouvrages incomparables. Mantouë s'est long-temps ressentie du pillage, & ne s'est rétablie qu'avec peine. Le Palais du Duc, un des plus magnifiques de toute l'Italie, avoit, avant cette prise, sept differens ameublemens pour chacun de ses appartemens, outre un infinité de tableaux, & des statuës, des cabinets, des vaisselles d'or & d'argent, &c. Il y avoit une Licorne & une Orgue d'albastre, six tables, chacune de trois pieds, la 1. toute d'Emeraudes, la 2. de Turquoises, la 3. d'Hyacinthes, la 4. de Saphirs, la 5. d'Ambre, & la 6. de Jaspe. Toutes ces belles choses furent pillées. Le Duc de Mantouë prend le titre

titre de Duc de Mantoüe & de Montferrat, de Prince & Vicaire Perpetuel du Saint Empire, de Marquis de Gonzague, de Viadane, de Gazolo & de Dozolo, de Seigneur de Luzara, de Comte de Rodiga, &c. Il est Chef de l'Ordre des Chevaliers du Sang de Christ, que le Duc Vincent institua en 1608. Au reste, Mantoüe a donné naissance à plusieurs grands Hommes, & entr'autres à Virgile & au Tasse. Il y a Evêché, qui ne releve que du S. Siége. Virgile parle ainsi de sa patrie, *li.* 10. *Æneid.*

Fatidicæ Mantus & Tusci filius amnis,
Qui muros, matrisque dedit tibi Mantua nomen.

J'oubliois de dire, que Mantoüe a trois Fauxbourgs, qui sont comme des Villes sur le Lac. Ce sont *Porto Forteze*, le Bourg Saint George & le Thé. Les principales Villes de l'Etat sont Viadana, Borgoforte, Pomponesco, Goito, Governolo, Caneto, &c. sans parler de la Mirandole, & des autres Seigneuries qui sont dans le Mantoüan, comme je l'ai déja dit. * Leander Alberti, *Descr. Ital.* Antoine Possevin, *in Mant. & Mont. Hist.* Mario Egulicola, ou Agricola, *Chron. di Mant.* Francisco Nigro, & Frederico Bossio, *Ducat. Mant. Disquis. Jurid.* Gregorio Leti, *Ital. Regn.* Schotus, *Itiner. Ital. &c.*

Concile de Mantoüe.

L'Election du Pape Alexandre II. ayant été troublée par un Schisme fâcheux de Cadaloë, Evêque de Parme, que l'Empereur Henri IV. avoit fait nommer Pontife, sous le nom de Honoré II. il fut nécessaire de chercher le remede à ce mal, & donner la paix à l'Eglise. Pour ce dessein on célebra en 1064. un Concile à Mantoüe, où l'élection d'Alexandre fut confirmée, & celle de l'Antipape condamnée. Pie II. y tint une Conference, afin de déliberer & prendre les moyens sûrs, pour faire la guerre aux Turcs. Elle commença en 1459.

MANTUA (Marc) Cherchez Benaridius.

MANTUAN. Cherchez Spagnoli.

MANTUANA. Cherchez Diane, &c.

MANUCE (Alde) vivoit sur la fin du XV. Siécle, & au commencement du XVI. & étoit Romain de naissance, de la Famille des Manuces, Imprimeurs de Venise, illustres par leur savoir. Il donna au Public une Grammaire Gréque, des Notes sur Horace, Homere, &c. Il avoit traduit quelques Traitez de Saint Gregoire de Nazianze & de Saint Jean de Damas, & enfin il a rendu son nom immortel par ses Ouvrages. Manuce en publia quelques-uns des Anciens, que nous avons avec d'excellentes Préfaces de sa façon. C'étoit un homme extrémement laborieux. Il épousa la fille d'Andrea Asculano, Imprimeur de Venise, & il en eut Paul Manuce, dont je parlerai dans la suite. Alde mourut extrémement âgé, dans la même Ville de Venise. On dit que ce fut en 1513 ou 1514. * Gesner, *Bibl.* Le Mire, *De Script. Sæc. XVI.* Le Continuateur de Tritheme, Simler, Quenstedt, Opmer, &c.

MANUCE (Alde) dit *le Jeune*, étoit fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, dont j'ai parlé. Son pere l'éleva avec soin dans les Lettres, & il y fit un grand progrès. Cet avantage ne le rendit pas plus heureux. Il enseigna dans plusieurs Villes d'Italie. Depuis il alla à Rome du temps du Pape Sixte V. & pour se tirer de la misere, il se vit contraint d'accepter un emploi de Professeur en Rhétorique. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en Latin & en Italien, comme des Commentaires sur Ciceron, un Traité d'Orthographie, trois Livres d'Epîtres, &c. Il fut estimé un des plus grands Humanistes de son temps. Jean Victor de Rossi, qui se dit Janus Nicius Erythræus, remarque à son sujet des choses déplorables, dans l'éloge qu'il a fait de ce grand Homme. Il fut obligé, pour subsister, de vendre l'excellente Bibliotheque qui étoit dans sa famille, que son pere, son ayeul, & ses grands oncles avoient recueillie avec grand soin. On dit qu'elle étoit composée de quatre-vingt mille Volumes, que ceux de Pise se vantent d'avoir. Alde Manuce mourut en 1597. à Rome, où son savoir lui attira des éloges; mais il n'y eut point d'autre recompense. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 109. Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. P. I.* Crœselius, *in Elog.* De Thou, *Hist.* Beyerlink, *in cont. Chron. Opm.* Simler, *in Epist. Gesn.* Possevin, &c.

MANUCE (François.) Voyez Manuce (Paul)

MANUCE (Paul) fils d'Alde, dont je viens de parler, nâquit à Venise en 1512. Il fit un grand progrès dans l'intelligence des Langues, & dans les belles Lettres; & il soûtint très-bien la grande réputation, que son pere s'étoit aquise. François Manuce, un de ses oncles, en avoit aussi beaucoup. Paul travailla dans plusieurs Villes d'Italie, & sur tout à Rome; où il eut soin, durant quelque temps, de la Bibliothéque du Vatican. Il publia les Oeuvres de Ciceron, avec des Notes & des Commentaires. *De Legibus Romanis. De dierum apud Romanos veteres ratione. De Senatu Romano. De Civitate Romanâ. De Comitiis Romanorum.* Des Epîtres en Latin & en Italien, &c. Paul Manuce eut des afflictions domestiques, qui avancerent ses jours. Une de ses filles, qui étoit Religieuse, voulut sortir de son Monastere: il la maria, & cela ne l'empêcha pas de vivre dans le desordre. Ceux dans lesquels il avoit été lui-même, lorsqu'il étoit jeune, lui causerent de grandes incommoditez durant sa vieillesse. Cela le rendit extremément mélancholique. Il mourut à Venise en 1574. âgé de 62. ans. * De Thou, *Hist. l.* 59. Imperialis, *in Musæo Hist.* Beyerlink, *in cont. Chron. Opmeri.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ghilini, *in Teat. Hist. &c.*

MANUE, ou *Manuach*, Hebreu de la Tribu de Dan, est célebre pour avoir eté pere de Samson. Un Ange lui annonça la naissance de ce fils, qui devoit être Nazaréen, & qui nâquit l'an 2861. du Monde. * *Juges. ch.* 13.

MANUEL de Brienne, Auteur d'un Ouvrage de Musique.

MANUEL MOSCHOPULE, qui a laissé divers Traitez Grecs, &, entre autres, *Dictiones Atticæ. Notæ in Hesiodum. Synopsis in vitam Euripidis, &c.* * Gesner, *in Bibl.* Possevin, *Appar. Sacr.* &c.

MANUEL, un des Géneraux d'armée de Theophile, Empereur des Grecs, signala son courage en plusieurs belles occasions. Cet Empereur donnant une bataille contre les Sarrasins, & voyant la défaite de ses troupes, fut tellement saisi de douleur, qu'il demeura immobile, comme s'il eût perdu le jugement: de sorte que le vaillant Manuel, ne le pouvant tirer d'entre les mains des ennemis, s'avisa de le menacer qu'il le tueroit s'il ne le suivoit, & lui ayant fait reprendre ses esprits, par ces feintes menaces, il le sauva du danger. Après la mort de cet Empereur en 841. il fut un des principaux Conseillers de l'Imperatrice Theodora, & contribua beaucoup au rétablissement des Images. * Maimbourg, *Hist. des Iconocl. SUP.*

MANUEL, Empereur d'Orient. Cherchez Emanuël.

MANUEL CALECAS. Cherchez Emanuël Calecas.

MANUEL CHRYSOLORAS. Cherchez Chrysoloras.

MANUEL de Byzance, Historien Grec, qui est cité par Jean Curopalate en la Preface de son Histoire, qui est different de ces deux Auteurs dont je parle ci-dessous.

MANUS BEYERUS. Cherchez Beyer.

MANZINI. Cherchez Mancini.

MANZO, ou le Manso (Jean-Baptiste) Marquis de Ville, étoit de Naples, d'une Famille originaire d'Amalfi. Il porta les armes pour le Duc de Savoye, & puis pour le Roi d'Espagne, son Prince. Depuis étant de retour à Naples, il cultiva les Lettres. Il fut un des Fondateurs de l'Académie de *gli Oziosi* de Naples. Le Manso composa divers Traitez, comme la Vie de Torquato Tasso, *L'Erocallia, Le Poësie Nomiche, I Paradossi, &c.* Il mourut le 28. Decembre de l'an 1645. âgé de 84. ans. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. Illust. c.* 13. &c.

MANZUOLI (Luc) Cardinal, Evêque de Fiesole, étoit de Florence, où il prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre des Humiliez. Il s'y distingua par sa pieté, par sa modestie, & par le merveilleux progrès, qu'il fit dans la Théologie Scholastique. On le choisit, pour gouverner le Monastere de son Ordre à Florence, en qualité d'Abbé. Il remplit les devoirs de son Ministere, avec tant d'exactitude, & il s'aquit une si grande réputation, que le Pape Gregoire XII. voulant s'aquerir un si excellent personnage, lui donna l'Evêché de Fiesole, & le fit depuis Cardinal le 19. Septembre de l'an 1408. Manzuoli travailla avec soin pour porter le Pape à donner la paix à l'Eglise, durant ce Schisme déplorable, qui déchiroit alors si cruellement à l'Eglise. Mais il n'eut pas le plaisir de voir réüssir des desseins si raisonnables: parce qu'il mourut peu après à Florence. Ce fut le 14. Septembre de l'an 1411. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Humiliez, qui est aujourd'hui aux Cordeliers, & où l'on voit son tombeau. * Scipione Ammirato & Ughel, *de Episc. Fesul.* S. Antonin, *tit* 15. & 22. Arnoul Wion, Ciaconius, Auberi, &c.

MAPES, Anglois, Chanoine de Salisbery, & puis Précenteur de Lincolne & Archidiacre d'Oxfort, vivoit dans le XIII. Siécle en 1210. Il composa divers Traitez, & sur tout quelques Piéces satyriques contre les Papes, contre la Cour de Rome & contre l'Ordre de Cisteaux. Il laissa aussi d'autres Ouvrages, dont on poutra voir le dénombrement dans Balée, Pitseus, &c.

MAPHE'E. Cherchez Maffée.

MAR-ABA. Les Syriens attribuent à cet Ecrivain de leur Nation, la Version Syriaque de tout le Vieux Testament faite sur le Grec. Ebed Jesu attribuë aussi à ce Mar-Aba, qu'il nomme *Raba Grand*, des Commentaires sur la Genese, sur les Pseaumes, sur les Proverbes, & sur plusieurs des Epîtres de Saint Paul. Il le fait encore Auteur de divers Discours de quelques Epîtres Synodiques, touchant le Gouvernement de l'Eglise & de quelques Constitutions Ecclesiastiques. * Ebed Jesu. *Catalogue des Ecrivains Chaldéens.*

MARABOTTI (Frederic) natif de Genes, s'est distingué par son adresse dans l'Art de la guerre, où il savoit bien attaquer, & mieux encore éviter le danger. Il le fit bien paroître dans la rencontre, qu'il eut avec la Flotte des Gibelins, qui étoit beaucoup plus forte, que celle des Genois, dont il étoit Géneral. Ayant apperçû de loin les ennemis, qui venoient fondre sur lui, il se retira de côté durant la nuit, & fit mettre dans une chaloupe le fanal de la Flotte, qui avoit coûtume d'être allumé dans le Vaisseau du Géneral, pour servir de guide aux autres Vaisseaux, & commanda que quelques Rameurs fissent avancer cette chaloupe vers le rivage le plus proche, tandis que les autres Vaisseaux se retireroient sans lumiere par une autre route. Cependant les Gibelins poursuivant toûjours cette lumiere, qu'ils croyoient être à la tête de la Flotte Genoise, furent bien surpris le lendemain, ne trouvant sur le bord que cette chaloupe abandonnée, qui les avoit deçûs toute la nuit & qui avoit facilité la retraite de Marabotti. * Ub. Foliet, *Elog. clar. Vir. SUP.*

MARABOUT. C'est le nom que l'on donne au Prêtre des Idoles dans la Guinée, & dans le Païs des Negres en Afrique. Le Grand Marabout est la seconde Personne du Royaume d'Ardres dans la Guinée, qui décide les affaires de la Religion, & même celles de la Politique. *SUP.*

MARACAIBO, ou Marecaye, Ville de la Province de Venezuela, dans la Castille d'Or, en l'Amerique Méridionale, sur la côte du Lac de Marecaye. Elle est très-bien bâtie à la moderne, & il y

il y a quantité de belles maisons d'une architecture fort réguliere & ornées de très-beaux balcons, qui regardent sur le Lac, lequel paroît une Mer, à cause de sa vaste étenduë. Cette Ville peut avoir quatre mille habitans, & huit cens hommes capables de porter les armes. Il y a un Gouverneur qui dépend de Caraco. On y voit une grande Eglise Paroissiale, un Hôpital, & quatre Couvens, dont le plus beau est celui des Cordeliers. Cette Ville est remplie de Marchands & de Bourgeois fort riches, dont les terres sont à Gibraltar, de l'autre côté du Lac, & qui demeurent à Maracaïbo, parce que ce lieu est plus sain, & plus agréable. Les Espagnols y bâtissent aussi des navires, qu'ils font négocier par toutes les Indes, & même en Espagne. La commodité du Port y est la meilleure du monde. * Oëxmelin, *Hist. des Ind. Occid. SUP.*

MARAGNAN, Isle de l'Amerique Septentrionale au Septentrion du Bresil, à l'embouchure de la Riviere de Miari. La Province, qui est près de cette même Riviere, est appellée la Capitainie de Maragnan. Les François ont possedé ce païs; mais depuis ils l'abandonnerent, & les Portugais en sont à present les maîtres, aussi bien que du Bresil. Maragnan a quelques Places. La Forteresse dite S. Luis del Maragnan, est la plus considérable du Païs. Les Hollandois la surprirent en 1641. mais depuis elle a été reprise par les Portugais.

MARAGNON, grand Fleuve de l'Amerique Méridionale. Quelques-uns lui donnent le nom de *Xauxa*. Il sort dans le Perou du Lac dit Chincacocha; & il se décharge dans le Fleuve des Amazones, selon Pierre Texeira. Des Relations modernes nous assurent que ce qu'on nous a dit de ce Fleuve est peu veritable, & que ce n'est qu'un Golfe, bien loin de devoir passer pour une Riviere.

MARAHENSES. Cherchez Marcomans.

MARAMAURE (Landolfe) Cardinal, Archevêque de Bari, étoit natif du Royaume de Naples. Le Pape Urbain VI. qui avoit eu la même Prélature, lui donna le Chapeau de Cardinal aux Quatre-temps de Decembre de l'an 1381. Depuis le même Pape prit les armes contre Charles III. Roi de Naples, & craignant que le Cardinal Maramaure ne l'abandonnât, il songea à le faire arrêter. Le Cardinal le sût, & sans balancer davantage il se retira à Naples. Cette conduite offensa si furieusement le Pape, qu'il le déclara criminel & le priva de la Pourpre. Boniface IX. le rétablit, & l'envoya Légat dans la Romagne, à Florence & puis à Naples. Il l'employa aussi dans des affaires importantes. Innocent VII. lui donna le Gouvernement de Perouse. On l'envoya en Allemagne sous le Pontificat de Gregoire XII. Ce fut pour persuader aux Princes d'envoyer des Légats au Concile de Pise. Ils le firent, & on y élût Alexandre V. qui fut suivi de Jean XXIII. comme je le dis ailleurs. Celui-ci engagea le Cardinal Maramaure, à faire un voyage en Arragon, pour tâcher d'amolir le cœur de l'Antipape Pierre de la Lune, qui s'y étoit retiré dans la Forteresse de Pennifcole, & qui entretenoit le Schisme dans l'Eglise, par son opiniâtreté. Ce voyage fut pourtant inutile. Maramaure se trouva au Concile de Constance, & il mourut en cette Ville, le 16. Octobre de l'an 1415. * Theodore de Niem, *Hist. Schism. li.* 1. *&* 3. Garimbert, Ciaconius, &c.

MARAN-ATHA: ce sont deux mots Syriaques, qui signifient *le Seigneur est venu*, & dont S. Paul se sert *dans sa premiere Epître aux Corinthiens chap.* 16. On se servoit de cette expression pour marquer le dernier anathême, par lequel un homme étoit exclus de toute société humaine, & puni de la derniere malédiction. Les Juifs employent dans leur Talmud une semblable formule d'excommunication quand ils disent, *Scem-Atha*, qui signifie aussi, *le Seigneur est venu*. L'on ajoûte à cela une priere à Dieu, afin qu'il punisse celui qui est ainsi excommunié. * Mémoires Savans. SUP. [Il falloit plûtôt citer *Jean Seldenus de Synedriis Judæorum lib.* 1. où il traite de ce mot & des excommunications des Juifs à fond.]

S. MARCEL, Evêque de Paris, étoit de cette Ville, & né de parens d'une condition médiocre: mais son mérite le fit estimer de Prudence qui tenoit alors le Siége de cet Evêché, & dont il fut ensuite le successeur, sur la fin du IV. Siécle. Pendant que saint Marcel s'appliquoit avec un zéle admirable à toutes les fonctions de sa Charge il arriva qu'un Serpent, d'une grandeur & d'une figure monstrueuse, vint d'une forêt, qui, étoit aux environs de Paris, dans le cimetiere de la Ville, lequel étoit hors des murs, & creusa la fosse d'une Dame de grande qualité, qui y étoit enterrée depuis quelque temps, puis dévora une partie de son corps: ce qu'il fit plusieurs jours de suite. Alors le saint Evêque se transporta sur le lieu: ayant déchargé trois coups de sa Crosse sur la tête du Serpent, il lui jetta son étole au coû, & l'entraina ainsi à une lieuë & demie de la Ville, où il lui commanda de se cacher, ou de s'aller jetter dans la Mer. Depuis ce temps-là, ce Dragon ne parut plus aux environs de cette Ville. C'est pour ce sujet qu'aux Processions, que l'Eglise de Paris fait dans le temps des Rogations, on y porte la figure d'un Dragon. Ce saint Prélat mourut le 1. jour de Novembre, l'an 436. auquel Paris étoit encore sous la puissance des Romains. Son corps fut porté à un Bourg voisin de la Ville, dans une Chapelle dédiée en l'honneur de Saint Clement: où depuis on a bâti une Eglise Collegiale, qui porte le nom de Saint Marcel: & ce Bourg est devenu un Fauxbourg de Paris. Sous le regne de Philippe Auguste, sa Châsse fut transportée en l'Eglise Cathédrale de Paris, de crainte que les Anglois ne se saisissent du Bourg de S. Marcel, & n'enlevassent ce trésor. Elle y est toûjours demeurée depuis, & on la voit élevée sur des colonnes de cuivre derriere le grand Autel. On la porte à Ste Geneviéve, toutes les fois que le Chapitre de Nôtre-Dame y va pour la Procession solemnelle où l'on porte la Châsse de cette Sainte. * Fortunat & Gregoire de Tours. SUP.

MARANDE' (François de) Auteur qui vivoit en 1650. & qui a composé *le Théologien François*, & plusieurs autres Traitez de Philosophie & de Morale.

MARANDE (Jean) de Bourg en Bresse, célebre Astrologue, vivoit dans le XV. Siécle. Pierre Matthieu en parle en ces termes, dans l'Histoire du Roi Louïs XI. „ Entre toutes les principales „ actions de la vie de Louïs XI. on trouve qu'un Astrologue, Jean „ Marande de Bourg en Bresse, fit sa nativité, & parlant de ses avan- „ tures jusqu'à 30. ans, avertit le Roi Charles VII. de sa rebellion, „ & comme son Gouvernement étoit émerveillable aux hommes. Ce Jean Marande fut fort estimé d'Amé VIII. premier Duc de Savoye, depuis Antipape, & il prédit le Schisme de l'Eglise, & les guerres de France & d'Angleterre. * Guichenon, *Hist. de Bresse.* Matthieu, *Vie de Louïs XI.*

MARANS, Bourg de France, dans le Païs d'Aunis, sur la Sevre Niortoise. Il est situé dans les Marais avec un Château à 2. lieuës de la Mer & à 4 de la Rochelle. Marans a beaucoup souffert durant les guerres de la Religion, & a été souvent pris & repris par les Catholiques & par les Huguenots. * Davila, Mezerai, &c.

MARATA, petit Royaume de l'Amerique Septentrionale. Il est situé près du nouveau Royaume de Mexico & de *la Mar Vermeja*, la Mer rouge, selon le Sieur Sanson, *in Geogr.*

MARATHON, dite aujourd'hui *Marathona*, selon Sophien, & *Marason*, au sentiment de quelques autres, petite Ville de l'Attique. Elle est célebre par la victoire, que dix mille Atheniens, conduits par Miltiade, remporterent sur l'armée des Perses, de plus de cinq cens mille hommes. Cette bataille se donna en 264. de Rome, la 3. année de la LXXII. Olympiade, le 6. jour du mois Boëdromion, qui revient à la fin de nôtre Septembre. Consultez Herodote, *li.* 6. Thucydide, *li.* 1. Cornelius Nepos, *Vie de Miltiade.* Justin, *li.* 2. Ovide, *lib.* 7. *Metam.* parle du Taureau de Marathon, tué par Thesée:

Mirata est Marathon, Cretæi sanguine tauri, &c.

MARATHUS (Jules ou Julius) Affranchi d'Auguste, écrivit des Mémoires de la Vie de son Maître, dont nous avons connoissance par deux passages de Suetone dans la Vie de cet Empereur. Le premier qui est au chap. 79. est conçû en ces termes: *Jule Marathus, Affranchi, a écrit que la taille d'Auguste étoit de cinq pieds & neuf pouces*, &c. Le second au chap. 94. est ainsi: *Jule Marathus raconte que, peu de mois avant qu'Auguste nâquit, il arriva un prodige a Rome, par lequel le Peuple Romain étoit averti que la Nature étoit prête à lui enfanter un Roi, &c.*

MARATHONE, Hérétique Macedonien. Cherchez Macedoniens.

MARBACH* (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Lindaw, où il nâquit l'an 1521. Il fut Ministre à Iene, puis à Strasbourg, & on l'employa dans les affaires de son parti. Car on l'envoya au Concile de Trente, il se trouva à la Conference de Wormes en 1557. & ailleurs. Marbach écrivit contre les Sacramentaires un Traité, *De cœnâ Domini*. Il publia un Ouvrage intitulé, *De Officio Episcopi*. Un contre le P. Canisius au sujet des Miracles, &c. Il mourut à Strasbourg le 17. Mai de l'an 1581. âgé de 60. ans. * Sleidan, *Hist.* Melchior Adam, &c.

MARBODE, Evêque de Rennes en Bretagne, florissoit dans le X. & le XI. Siécle. Pitseus & Balée le font Anglois; mais il est sûr qu'il étoit François: Ce qui se prouve par divers témoignages, & sur tout par celui d'Ulger, Evêque d'Angers, qui a fait son Epitaphe, où il parle de sa naissance en ces termes:

Natus erat quorum decus erat Andegavorum;
Post Rhedonum turbis & Clero præfuit urbis, &c.

Les mêmes Auteurs Anglois, que j'ai alleguez, estiment que Marbode, que les autres nomment Marbade, Marbolde, M. Marbodée, vivoit environ l'an 1150. Cependant on démontre qu'ayant été Chanoine; puis Ecolâtre, & enfin Archidiacre d'Angers, il fut fait Evêque de Rennes, qu'il se trouva au Concile de Tours, tenu en 1096. & qu'il souscrivit à la Bulle du Pape Urbain II. pour les Abbaïes de Cormeri & de Vendôme. Il assista au Concile de Troyes en 1114. Enfin il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaïe de S. Aubin d'Angers, & mourut le 11. Septembre de l'an 1123. Ce Prélat, illustre par sa doctrine & par sa pieté, laissa divers Ouvrages en vers, & entr'autres un Poëme sur le Cantique des Cantiques, la Vie de Saint Laurent, &c. Ulger, Evêque d'Angers, composa son Epitaphe, comme je l'ai déja dit. Elle commence ainsi:

Si quis quantus erat Marbodus noscere quærut,
Postulat hoc quod ego dicere posse nego;
In toto mundo non inveniatur eundo
Ullus compar ei, nominis atque rei, &c.

* Ildebert, *epist.* 80. *&* 200. Sigebert, *in Cat. c.* 159. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl.* S. Balée & Pitseus, *de Script. Angl.* Sylvestre Giraldi, *in Speculo Eccl. li.* 4. *cap.* 16. Lilio Giraldi, *Dial.* 5. *Poët.* René Benoît, *in Vit. SS. Gall.* Sirmond, *in not. epist. Goffr. li.* 3. *ep.* 14. Chenu, *de Episc. Gall.* Argentré & Augustin de Pas, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *li.* 2. *c.* 44. *de Hist. Lat. & c.* 6. *de Poët.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

MARBODE'E, François de la Province du Maine. On dit qu'il vivoit dans le XI. Siécle. Il composa un Traité en vers, *De gemmarum lapidúmque pretiosorum formis, naturâ & viribus*, que nous avons, imprimé à Cologne en 1539. avec des Notes d'Allard d'Amsterdam, & de Pictorius Villigensis. Consultez Vincent de Beauvais qui fait mention de cet Ouvrage, *li.* 9. *Specul. natur.* Barthelemi Anglicus, *li.* 16. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Poët. Lat. &c.*

S. MARC, Evangeliste, Disciple de Saint Pierre, prêcha la Foi dans la Libye, dans la Thebaïde, dans la Pentapole, dans la Marmarique, & presque dans toute l'Egypte. Il y fonda l'Eglise

l'Eglise d'Alexandrie, & en fut le premier Evêque, selon le sentiment de divers Auteurs anciens & modernes. Il est souvent parlé de Marc, dans les Actes des Apôtres, & dans les Epîtres de saint Paul. Plusieurs Docteurs n'estiment point pourtant que ce Marc soit le même, qui a écrit l'Evangile, bien que saint Jerôme semble l'avoir crû; mais plûtôt celui dont parle saint Pierre, à la fin de sa premiere Epître; & qu'il appelle *son fils*. On est persuadé que c'est lui, qui, comme je l'ai dit, fonda l'Eglise d'Alexandrie, qui est le second Siege du Monde. Quoi qu'il en soit, l'opinion la plus commune des anciens Peres est qu'il a écrit son Evangile à Rome, à la priere des Chrétiens de cette Ville, selon ce qu'il en avoit appris de S. Pierre. Eusebe, parlant des prédications de cet Apôtre à Rome, dit que ceux qui l'avoient entendu furent tellement embrasez de l'amour de la verité, que ne se contentant pas de lui avoir ouï prêcher l'Evangile, ils souhaiterent encore de l'avoir par écrit. C'est pourquoi ils prierent saint Marc, qui étoit Disciple de saint Pierre, de leur faire cette grace; & ne cesserent point de renouveller leurs instances, jusques à ce qu'ils eussent eu ce qu'ils souhaitoient. Tertullien dit que, de son temps, on l'appelloit l'Evangile de S. Pierre. C'est presque un abregé de celui de saint Matthieu. Si l'Original a été Latin ou Grec, je le laisse à examiner aux Interprêtes. Saint Jerôme, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, & presque tous les anciens Peres, écrivent qu'il a été Grec; Et plusieurs doctes Personnages sont de ce sentiment, qui a ses raisons. Le Cardinal Baronius croit, qu'écrivant pour les Romains l'Histoire de nôtre Seigneur, il l'a faite dans la Langue qu'ils entendoient; outre qu'en divers endroits on trouve des locutions toutes Latines, que le Cardinal Sirlet a remarquées. Une ancienne Tradition peu assurée dit, que S. Marc étant à Aquilée y traduisit en Grec l'Evangile, qu'il avoit composé en Latin à Rome. Eusebe, saint Jerôme & S. Isidore ne parlent point du Martyre de S. Marc: cependant le Pape Gelase, Bede, Adon, &c. assûrent, que les Gentils se jetterent sur lui, comme il célebroit les saints Mysteres un jour de Dimanche; & que lui ayant mis une corde au cou, ils le trainerent durant deux jours, par des chemins raboteux, & mirent son corps en pieces. Nous avons, dans la Bibliothéque des Peres, une Liturgie sous le nom de saint Marc; parce qu'elle étoit reçûë dans l'Eglise d'Alexandrie, fondée par ce saint Evangeliste. On lui attribuë la Vie de S. Barnabé, que Bede a traduite en Latin; mais il y a plus d'apparence, que l'Auteur est ce Jean Marc, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. Il écrivit l'Evangile environ l'an 43. de Salut, & fut martyrisé le 25. Avril 62. Je ne veux pas aussi oublier, qu'on transporta son corps d'Alexandrie à Venise, dont il est le Patron. Les Auteurs ne sont pas d'accord de cette Translation; mais l'opinion de Sabellic est la plus probable, qui la met l'an 831. * Eusebe, *li.* 2. *Hist. c.* 15. *&* 16. *& in Chron.* S. Jerôme, *c.* S. *Cat.* Gelase, *in Decr.* Saint Augustin, Isidore, Bede, &c. citez par Baronius, *in Annal. & Martyr.* & par les Interprêtes de saint Marc.

S. MARC, Pape, Romain, succéda à S. Sylvestre I. le 16. jour de Janvier de l'an 336. & ne tint le Pontificat que 8. mois & 22. jours jusqu'au 7. Octobre. L'Epître, qui se lit sous son nom à S. Athanase & aux Evêques d'Egypte, par laquelle il répond à celle qu'ils lui avoient écrite, & dont on se sert pour justifier le nombre de soixante & douze Canons de Nicée, est estimée fausse par les Critiques. On doute de même de la verité, touchant la nombreuse Ordination qu'on lui attribuë; & la fondation de deux Basiliques, en si peu de temps. Le Pape Damase lui fit une Epitaphe, qui commence ainsi,

Inclyta vita fuit Marci, quam novimus omnes;
Scilicet ore Dei posset qui temnere mundum, &c.

* Baronius, *in Annal. A. C.* 336. Bellarmin, *li.* 2. *de Rom. Pont c.* 14. Du Chesne, Papire Masson, Platine, &c. *en sa Vie.*

MARC, Evêque d'Alexandrie II. de ce nom, succéda à Eumene, environ l'an 144. & gouverna cette Eglise jusqu'en 154. que Celadion lui succéda. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 10. *&* 19. *& in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MARC, Evêque d'Arethuse, étoit un des principaux défenseurs de l'Arianisme, dans le IV. Siécle. Il se trouva au Concile de Sirmich, l'an 351. & y fut chargé de composer la Confession de Foi qu'on y fit. Nous apprenons de Socrate & Sozomene, qu'il dressa ce Formulaire en Latin. Il se trouva depuis en diverses occasions, pour la défense des erreurs d'Arius. On dit que c'est lui, qui sauva Julien, au commencement de l'Empire de Constance; & cependant ce fut, durant la persécution de ce Prince apostat, qu'il mourut. En voici la cause. Marc, ayant autrefois fait abbattre un Temple magnifique d'Idoles, en fut recherché & condamné par Julien à le rebâtir à ses dépens. Pour s'en garentir, il sortit de la Ville; mais apprenant qu'on étoit en peine de lui, il revint & se présenta aux Idolatres. On le traîna par les ruës, on lui coupa les oreilles, & les Soldats le jettant en haut, le recevoient sur des pointes qui le mettoient en pieces. Enfin, comme il respiroit encore, l'ayant oint de miel, & mis dans une corbeille de jonc, on l'exposa dans un lieu élevé à la fureur des mouches. Si la gloire des souffrances de ce Prélat n'étoit tachée de l'heresie, il seroit comparable aux plus illustres Martyrs. Peut-être que sur la fin de sa vie, il revint à la Foi orthodoxe, & les loüanges que lui donne saint Gregoire de Nazianze rendent cette conversion vrai-semblable. * S. Gregoire de Nazianze, *Or.* 1. *in Julian.* Sozomene, *l.* 4. *&* 5. Socrate, *li.* 2. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

MARC, Evêque de Ciudad de Puerto ou Porto, en Portugal, surnommé *de Lisbonne*, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de la Ville de Lisbonne, dont il porta le nom. Marc entra jeune dans l'Ordre de S. François. Il s'y fit considerer par son mérite, & il eut les premieres charges. On le choisit pour écrire les Chroniques de son Ordre. Il fit pour cela un voyage en Italie, & à son retour il publia la Piece que nous avons en III. Parties. On lui en attribuë d'autres. Philippe II. Roi d'Espagne lui donna l'Evêché de Porto en 1581. Il publia des Ordonnances Synodales en 1585. & il mourut le 15. Septembre de l'an 1591. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Willot, *Ath. Francisc.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp. &c.*

MARC, Evêque d'Ephese, dans le XV. Siécle. Il assista l'an 1439. au Concile de Florence, & y soûtint opiniâtrément le Schisme des Grecs, disant que les Latins étoient hérétiques, pour avoir ajoûté au Symbole ces mots *Filioque*. A son retour à Constantinople, il mourut miserablement. * Sponde, *A. C.* 1439. 1440.

MARC, Evêque de Jerusalem, est le premier qui ait gouverné cette Eglise, sans avoir eté Juif. Il fut élû après la persécution, environ l'an 138. & eut soin de cette Eglise, jusqu'en 155. que Publius lui succéda. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 6. *& in Chron.* Adon, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MARC, Evêque d'Otrante, en Italie, vivoit au sentiment de Coccius, dans le VIII. Siécle, vers l'an 750. Il écrivit en Grec une Hymne du Samedi saint, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, sous ce titre, *Hymnus in magnum Sabbathum*. Consultez Coccius, Le Mire, &c.

MARC, Diacre de l'Eglise de Gaze, vivoit sur la fin du XIV. Siécle. Porphyre son Evêque l'envoya l'an 389. à Constantinople, pour obtenir de l'Empereur Arcadius, qu'on abbattît le Temple de Marnas Idole de ceux de Gaze. S. Jean Chrysostome, à qui Marc s'addressa, agit avec son zéle ordinaire auprès de l'Empereur, pour cette affaire, dont Marc composa une Rélation que le Cardinal Baronius rapporte. Nous l'avons aussi dans Metaphraste & dans Surius, en la Vie du même Porphyre Evêque de Gaze, sous le 16. Février. Les Doctes doutent pourtant de la fidélité de ces Actes.

MARC, Moine du Mont-Cassin, vivoit dans le VI. Siécle. Il mit en vers la Vie de saint Benoît écrite par saint Gregoire. Sigebert en fait mention. Cet Ouvrage, qu'on avoit crû perdu, fut trouvé sur la fin du XVI. Siécle à Mantouë, & il fut publié à Rome en 1592. avec le troisiéme Livre des Poësies de Prosper Martingue, * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 33. Le Mire, *in Auct.* Vossius, &c.

MARC, Solitaire, qui vivoit dans le IV. Siécle, du temps de saint Chrysostome & de saint Nil. Quelques Auteurs estiment qu'il est le même, que Pallade avoit vû extrémement âgé, qui savoit par cœur l'Ancien & le Nouveau Testament, & qui ne s'étoit pas moins signalé, par sa grande douceur, que par sa parfaite temperance. Mais nous ne pouvons rien dire de sûr, sinon que nous avons de lui neuf Traitez dans la Bibliothéque des Peres, & qu'il a été surnommé *l'Ascetique*. Photius lui attribuë encore un Livre contre les Hérétiques dits Melchisedechiens. Je n'oserois pourtant avancer, comme a fait un certain Auteur, que ce Marc pourroit être le même qui guerit l'Empereur Leon *le Philosophe*, environ l'an 900. & qui lui prédit encore dix années de vie, comme Jean Curopalate, Cedrene & Zonaras le rapportent. Consultez Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. c.* 34. Photius, *cod.* 200. Pallade, *in Hist. Laus. &c.*

MARC, Héretique, le plus méchant des disciples de Valentin, dans le II. Siécle. Par des illusions de la magie, il faisoit paroître du sang dans le Calice Eucharistique; d'où on peut apprendre, que la créance de l'Eglise en son temps, étoit que dans le Sacrifice de l'Autel, il y avoit autre chose que du vin. Il operoit encore d'autres fausses merveilles, qui séduisoient les simples & établissoient l'impieté de ses Dogmes. Il prenoit un soin particulier de gagner les femmes, & sur tout celles qui étoient ou riches ou belles. Sous prétexte de les rendre Prophetesses & participantes de cette grande & celeste Grace, dont il disoit que la source étoit en lui, il tiroit des sommes d'argent de celles qui avoient du bien; & faisoit accroire aux belles, qu'en consentant à ses mauvais désirs, elles faisoient une action de pieté, qui les remplissoit du S. Esprit. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 20.

MARC, Héretique dans le IV. Siécle, étoit natif de Memphis en Egypte. Il professoit les erreurs des Gnostiques, & couroit par le monde pour les debiter. Il vint dans les Gaules, & publia ses dogmes le long du Rhône, où la volupté charnelle, dont il faisoit le principal article de sa doctrine, ne lui avoit attiré que trop de Disciples. Depuis il passa en Espagne, où plusieurs femmes, dont la principale étoit Agapé, professerent ses erreurs, aussi bien que le Rhetoricien Helvide & Priscillien, Chef des Priscillianistes. * Sulpice Severe, *lib.* 2. *Hist. Sacra.* Baronius, *A. C.* 381.

MARC, Tyran en Angleterre. Il fut élû par les Legions Romaines, environ l'an 307. Il est different de ces deux ci-dessous.

MARC, fils de Basilide, que son pere créa César, lorsqu'il se fut rendu maître de l'Empire.

MARC, dit *Cyriades*, Syrien, assisté de Sapores Roi de Perse, s'empara des Villes d'Antioche, de Cesarée & de Tarse, & comme Valerien approchoit, il fut tué par ceux de sa suite, l'an 259.

S. MARC, Ordre de Chevalerie de la République de Venise, qui est représenté dans leurs armes, par un Lion aîlé de gueules, qui a pour devise ces mots: *Pax tibi, Marce, Evangelista meus.* On ne confere cet Ordre qu'à ceux qui ont rendu des services signalez à la République. Ceux qui sont Chevaliers ont le droit de Bourgeoisie à Venise, & le privilege de porter dans leurs armes un muffle de Lion pour cimier; ce que les Venitiens estiment infiniment. * Justiniani, *Hist. de Venise.* Le Mire, *de Orig. Ord. equestr.*

MARC-ANTOINE, un des Triumvirs, étoit fils de Marc-Antoine, qu'on surnomma *Creticus*, & petit-fils d'un autre de ce nom, Grand Orateur, que Cinna fit mourir pour avoir pris le parti de

de Sylla. Sa mere étoit Julie, de la Maison de Jule César. Après la mort de son mari elle se remaria à Lentulus, que Ciceron fit condamner à mort, pour avoir été de la conjuration de Catilina. C'est ce qui semble la source de cette funeste inimitié, qui fut entre le même Ciceron & Marc-Antoine. Celui-ci passa les premiéres années de sa vie à Rome, ensuite il fit un voyage en Grece, & Gabinius lui ayant donné de l'emploi dans son armée en 698. de Rome, il le suivit en Egypte & en Judée, où il donna des marques de son courage & de sa liberalité, quoi que d'ailleurs il fût sujet à des vices, qui l'auroient fait mépriser à des gens d'honneur. Depuis étant de retour à Rome il eut la Charge de Questeur, puis il passa dans les Gaules, il se mit dans les bonnes graces de Cesar, & lui conseilla de pousser à bout Pompée; qui étoit son Rival en ambition. Et en effet, Cesar s'étant avancé vers Rome, Marc-Antoine le suivit, & lui rendit des services considérables, tant que la guerre civile dura. Cesar le fit Géneral de la Cavalerie durant sa Dictature en 705. & puis en 710. son Collegue au Consulat; & un jour qu'on célebroit la Fête des Lupercales, Marc-Antoine s'efforça de lui mettre un Diadême sur la tête. Mais le même Cesar ayant été assassiné cette même année 710. de Rome, par Cassius & Brutus accompagnez de grand nombre de conjurez, Antoine fit assembler le Senat, & il emût le Peuple à sédition par une harangue, durant laquelle il montra la Tunique sanglante du même César. Dans la suite, on fut offensé de son procedé, qui tendoit à la tyrannie: ce qui l'obligea de se mettre en campagne, & d'assiéger Modene, où Decimus Brutus s'étoit renfermé, pour lui en défendre l'entrée. Le Senat, qui avoit agi inutilement pour le ramener à son devoir, donna ordre à Octavius César, qui fut depuis Auguste, & aux Consuls Pansa & Hirtius, de l'aller combattre. Cette guerre étant finie assez heureusement, Marc-Antoine, Auguste & Lepidus formerent le Triumvirat, qui fut funeste à plusieurs grands Hommes, & entr'autres à Ciceron. L'année d'après, qui étoit la 712. de Rome, Marc-Antoine & Auguste défirent Brutus & Cassius, dans la Macedoine, & depuis s'étant brouillez pour quelques interêts domestiques, ils se reünirent encore par le mariage d'Antoine avec Octavie sœur de l'autre. Aussi leur pouvoir étoit si grand, qu'on ne considéroit plus Lepidus; & comme s'ils se fussent partagez l'Empire, Marc-Antoine alla dans l'Asie & Auguste s'avança dans les Gaules. Le premier fit la guerre contre les Parthes, mais avec peu de succès, ayant été contraint de reculer en très-mauvais ordre par l'Armenie, & de s'en revenir en Egypte. Ce fut pour y voir la Reine Cleopatre, qu'il aimoit déja depuis long-temps. Cette funeste manie lui fit oublier ses enfans & sa femme Octavie, que sa vertu lui devoit rendre chere. Elle apprit le procedé de son mari avec douleur, & elle alloit le trouver pour le faire revenir à son devoir; mais Marc-Antoine lui fit dire de s'arrêter à Athenes, & de retourner à Rome, où il promettoit de revenir bien-tôt. Mais en cela il ne suivoit que les volontez de Cleopatre, à laquelle il sacrifioit les Rois, pour lui faire part de leurs Etats & de leurs biens. L'an 720. il surprit, par une lâche trahison, le Roi d'Armenie, le lia de chaînes d'or, le conduisit à Alexandrie, & en fit un spectacle de son triomphe, comme s'il eût été son veritable prisonnier de guerre. Cependant il fut déclaré ennemi de la République, lors qu'enyvré de son amour pour cette Egyptienne, il eut le courage de lui promettre l'Empire; comme s'il eût été plus facile de vaincre les Romains que les Parthes. Auguste se mit à la tête de son armée, & l'an 723. de Rome, le défit le 2. Septembre à la bataille navale d'Actium. Cleopatre y prit la fuite, & Marc-Antoine, qui ne pouvoit vivre sans elle, la suivit à Alexandrie, pour y remettre de nouvelles forces sur pied. L'année d'après Auguste vint porter la guerre en Egypte, & par ses victoires continuelles, il réduisit Antoine au desespoir de se donner lui-même la mort, croyant que Cleopatre étoit deja morte. Je remarque la même chose ailleurs, sous le nom de Cleopatre. Marc-Antoine avoit épousé en premiéres nôces Fulvia, & il en eut, entr'autres enfans, JULE-ANTOINE, surnommé *l'Africain*, qui fut Consul en 744. de Rome, avec Fabius Maximus. Auguste le fit depuis mourir. Il eut L. ANTOINE, que le même Auguste relegua à Marseille, sous prétexte d'y achever ses études; & il y mourut l'an 26. de Salut, sous le Consulat de Cossus Lentulus Isauricus, & de M. Asinius Agrippa. Tacite en parle dans le 4. Livre des Annales. Marc-Antoine eut deux filles d'Octavie. Antonia l'aînée, femme de Domitius Ænobarbus, & Antonia la jeune, mariée à Drusus. * Tacite, *li.* 4. Plutarque, *en sa Vie.* Suetone, *in Augusto.* Dion, *Hist.* Appian, *in Parth.* Florus, Orose, &c.

MARC-ANTOINE, Orateur, étoit l'ayeul du Triumvir, de qui je viens de parler. Il ne publia aucune de ses Oraisons, & comme on lui en demandoit la raison, il répondit qu'il ne vouloit pas donner des armes à ceux qui le pourroient convaincre d'avoir mal parlé. Il entreprit la cause de M. Aquilius, qu'on avoit déja condamné, & lui ayant fait découvrir la poitrine couverte de blessures & de cicatrices, il fit avouer aux Juges que celui qui avoit si souvent exposé sa vie pour le salut de la Republique, ne devoit pas la perdre avec tant de deshonneur. Ainsi il le fit absoudre. Marc-Antoine mérita les premiéres Charges de la République. Il fut Consul, Censeur en 626. de Rome avec A. Posthumius, en 657. avec L. Valerius, &c. Cinna le fit mourir, parce qu'il avoit pris le parti de Sylla. * Ciceron, *J. de Orat.* 7. *in Verrem, Pro Cluent. &c.* Plutarque, *in Vita Anton.* Papire Masson, *in Elog. &c.*

La Famille des ANTONIENS étoit célebre à Rome entre les Nobles. Quelques Auteurs ont crû, qu'elle descendoit d'Anton fils d'Hercule, comme Plutarque le remarque. Denys d'Halicarnasse parle de T. ANTONIUS MERENDA, qui fut un des Decemvirs l'an 303. de Rome. Il laissa Q. ANTONIUS qui fut un des Tribuns Militaires, mis à la place des Consuls en 332. Leurs successeurs ne sont pas bien connus. Tite-Live fait mention de M. ANTONIUS MERENDA, qui fut Colonel de la Cavalerie, sous la Dictature de P. Cornelius. M. ANTOINE l'Orateur se distingua entre ceux de sa famille. Il eut M. Antoine qui suit: & C. Antonius Nepos. Celui-ci fut Consul en 691. avec Ciceron & il défit Catilina. Depuis il fut défait lui-même dans la Macedoine, & on le condamna à Rome, sur l'accusation de Cœlius. MARC-ANTOINE, surnommé *Creticus*, fut tué en combattant contre les habitans de l'Isle de Crete, qui défirent ses troupes. Il laissa trois fils, Marc-Antoine le Triumvir, dont j'ai parlé: L. Antonius qui fut Consul en 713. de Rome avec P. Servilius Vatta Isauricus, & qu'Auguste défit à la guerre de Perouse; Et C. Antonius, qu'Hortensius fit mourir par ordre de Brutus. Tant de fins si funestes font connoître, que Tacite avoit raison de dire, *Que la Famille des Antoines étoit illustre, mais malheureuse.* * Denys, *Ant. de Rom. l.* 10. Tite-Live, *li.* 4. *&* 8. *& in ep.* 121. 126. *&c.* Vellejus Paterculus, Florus, Appian, Plutarque, &c.

MARC-ANTOINE, Graveur en cuivre, vivoit en 1490. & 1500. Il étoit de Bologne, de la famille de Raimondi. Raphaël d'Urbin lui fit apprendre à graver, & sous la conduite de ce Peintre célebre, Marc-Antoine mit au jour le Martyre des Innocens, un Neptune, une Cene & d'autres pieces. On dit que sa femme aussi gravoit assez bien. Achillini parle de lui en ces termes:

> *Consacrò ancor* Marc' Antonio Raimondo,
> *Che imita de gl' ant.qui la sant' orme,*
> *Col dissegno & bollin molto è profondo,*
> *Come se vedeti sue vagh' ere e forme.*

Ce Graveur est different de cet autre ci-dessous.

MARC-ANTOINE, Graveur célebre surnommé FRANCI, à cause qu'il étoit Eleve de François Franci de Bologne, qui contrefit à Venise les pieces d'Albert Durer, & les grava sur du cuivre, d'une maniere aussi forte qu'Albert les avoit gravées en bois. Tout le monde y fut trompé, car comme Marc-Antoine les avoit gravées avec les mêmes marques que les originaux, on les achetoit pour être d'Albert même. Celui-ci, qui en vit quelques copies en Flandre, en fut si fâché, qu'il vint aussi-tôt à Venise pour se plaindre à la République de ce que Marc-Antoine avoit contrefait ses ouvrages. Ce qu'il pût obtenir, fut que Marc-Antoine ne mettroit plus le nom d'Albert Durer aux choses qu'il graveroit. Après cela le même Marc-Antoine alla à Rome, & y grava sur du cuivre un dessein de Raphaël d'Urbin, où étoit representé une Lucrece. Cette piece parut si belle & d'une maniere si agreable que Raphaël l'ayant vûë, fit graver d'autres desseins, comme un Jugement de Pâris, dont l'excellence surprit tout le monde, & grand nombre d'autres pieces. Après la mort de Raphaël en 1520. Marc-Antoine travailla pour Jule Romain. Il grava d'après lui vingt planches, & l'Aretin y fit pour chacune un Sonnet aussi deshonête, que l'étoient les actions représentées. Le Pape Clement VII. qui en fut averti, fit saisir tout ce qu'on en pût trouver, & on auroit puni séverement Jule, s'il eût été à Rome: mais il étoit alors venu à Mantouë, comme je le remarque ailleurs en parlant de lui. Marc-Antoine fut mis en prison, & il auroit été en danger de perdre la vie, si le Cardinal de Médicis, Baccio Bandinelli, & quelques autres n'eussent employé tout leur crédit pour le sauver. Quelque temps après Rome fut prise & pillée par l'Empereur Charles V. en 1527. Marc-Antoine perdit tout ce qu'il avoit & il se retira dans une autre Ville où il mourut. * Achillini, *in viridar.* Bumaldi, *de Pict. & Sculpt. Bonon.* Vasari, Felibien, Malvasi, &c.

MARC-ANTOINE PASSARANI ou PASSARINI. Cherchez Passera.

MARC-AURELE ANTONIN VERE, surnommé *le Philosophe*, Empereur, succéda à son beau-pere Antonin *le Debonnaire*, le 7. Mars de l'an 171. & s'associa Lucius Elius Verus, auquel il donna sa fille Lucille en mariage, ç'a été le meilleur des Empereurs Romains. Il ne fit point d'Edit géneral contre les Chrétiens: Mais comme il étoit extrémement attaché à l'Idolatrie, & qu'il désiroit imiter Numa, dont il se disoit descendu, dans la pieté envers les Dieux, il donna sujet, par plusieurs Rescrits, à la quatriéme persécution, dans laquelle, en diverses Provinces de l'Empire, plusieurs Chrétiens finirent glorieusement leur vie l'an 162. Marc-Aurele pourvût à la nécessité de ses Sujets, durant une cruelle famine, & la peste qui arriva de son temps. Il vainquit divers Peuples barbares; & si ce grand Personnage n'eût alors tenu le Gouvernement de la République, la gloire & la majesté du nom Romain se fût trouvée opprimée, par la fureur des Peuples du Septentrion, & entr'autres des Quades & des Marcomans. Peu de temps auparavant l'an 165. il avoit triomphé des Parthes avec son Collegue, qu'il perdit au commencement de cette seconde guerre, l'an 169. Elle avoit déja duré quatre ans, sans que l'armée Romaine eût beaucoup avancé. Un jour en 174. les Barbares l'assiegerent de si près, que, selon toutes les apparences humaines, elle ne pouvoit pas échaper; & ce qui paroissoit de plus cruel, c'est qu'il n'y avoit point d'eau, & les chaleurs étoient très-vehementes. Dans cette nécessité, les soldats Payens invoquerent leurs Dieux, qui se trouverent sourds à leurs prieres. Les Chrétiens, qui composoient, dit-on, une Légion entiere, demanderent à Dieu la délivrance d'un si grand danger. Leurs vœux furent heureusement exaucez, on vit tout d'un coup tomber dans le camp des Romains une douce pluye, qui rafraîchit les troupes, & sur les ennemis des foudres & des éclairs, qui les dissipoient & les mirent en fuite. Jule Capitolin attribuë cet évenement si merveilleux aux prieres de Marc-Aurele. Dion dit qu'un Magicien, nommé Arnulphe, dont je parle ailleurs, avoit, par ses enchantemens, fait descendre cette pluye; ayant invoqué Mercure & les autres Demons de l'air. Xiphilin l'accuse en cela d'un mensonge, ou volontaire, ou inconsidéré, & dit que toute la gloire de cet évenement merveilleux étoit dûë à la Légion des Chrétiens, nommée pour lors *Militine*, qui fut depuis pour cette raison appellée *la Foudroyante*; qui est le même nom que la douzieme Légion portoit déja du temps d'Auguste. L'Empereur, dans

dans une Lettre qu'il écrivit au Senat, avouë qu'il devoit cette victoire aux Chrêtiens, & défendit de les plus persecuter à cause de leur Religion. Tertullien fait mention de cette victoire obtenuë par les prieres des Chrêtiens, *Marcus quoque Aurelius in Germanica expeditione, Christianorum militum orationibus ad Deum factis, imbres in siti illâ impetravit.* Il parle aussi de la Lettre écrite par l'Empereur; & Orose dit que, de son temps, il y en avoit beaucoup d'exemplaires. Cependant, en mémoire de cet avantage, Marc-Aurele en fit graver l'Histoire dans une colomne qu'il dédia à Jupiter *le Pluvieux*; & au dessus il y mit la Statue d'Antonin, qui l'avoit elevé à l'Empire. C'est cette même colomne que le Pape Sixte V. fit redresser dans le XVI. Siécle; & y fit placer au dessus une image de S. Paul. On met l'année de cette Victoire en 174. comme je l'ai dit. [Quoi qu'on ne puisse pas rejetter entierement cette Histoire de la Legion fulminante, on peut dire, sans être en danger de se tromper, qu'on y a ajoûté diverses choses fabuleuses, sur quoi l'on peut consulter H. *de Valois*, sur le V. Liv. de l'Hist. Eccles. d'Eusebe *c.* 5. & le P. *Pagi* sur l'an 174. dans sa Critique de Baronius.] Peu de temps après Avidius Cassius se révolta contre l'Empereur en 175. & fut massacré trois mois après cette révolte. Les Historiens nous disent des choses surprenantes de la modération de Marc-Aurele, dans cette conjoncture. Il associa en 176. son fils Commode à l'Empire; & fit un voyage en Orient, pour y appaiser les restes de la révolte de Cassius. Celle des Marcomans l'obligea de passer une seconde fois en Allemagne; & il mourut à Sirmich dans la Pannonie le 16. Mars 180. âgé d'environ cinquante-neuf ans, dont il avoit regné dix-neuf & quelques jours. On dit que les inclinations corrompuës de son fils Commode le dégoûterent de la vie, & le firent résoudre à ne point manger, pour s'en délivrer. Il faut avouër qu'il avoit toutes les qualitez, que l'on peut désirer en un grand Prince, pour la félicité des peuples, & qu'en sa personne on voyoit l'accomplissement de ce vieux mot, *que le monde seroit heureux si les Philosophes étoient Rois, ou si les Rois étoient Philosophes.* Marc-Aurele fut malheureux dans sa famille, pour avoir eu un gendre voluptueux & déreglé, un fils corrompu dans ses inclinations, & une femme, qui étoit Faustine, diffamée par son incontinence. Il faisoit profession de la Secte des Philosophes Stoïques. Ce Prince écrivit en Grec douze Livres de réflexions, que Guillaume Xylander a traduit en Latin & *Meric Casaubon* en Anglois; On sait aussi que l'Ouvrage d'Antoine Guevare, Evêque de Mondonedo en Galice, sous le nom de l'Horloge des Princes & de Marc-Aurele, n'est pas celui de cet Empereur, bien que d'ailleurs il ait été fort estimé. Il fut traduit en nôtre Langue par Nicolas de Herberai Sieur des Essars, en 1560. * Jules Capitolin, *en sa Vie.* Dion, *li.* 55. Orose, *li.* 7. Tertullien, *in apol. & adv. Scap. c.* 4. Eusebe, *liv.* 5. *Hist. & in Chron.* Suidas, Gesner, *in Bibl.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc.*

MARC AURELE JULIEN, Tyran. Cherchez Julien.

LA MARCA. Cherchez La Marche.

MARCA (Pierre de) Président au Parlement de Navarre, puis Evêque de Conserans, Archevêque de Toulouse, & nommé à l'Archevêché de Paris, doit être consideré comme un des plus grands genies du XVII. Siécle. Son mérite, ses Ouvrages, son érudition profonde, ses grands services rendus à l'Eglise & à nos Rois, & sa bien-veillance pour tous les hommes de Lettres, l'ont élevé à ces éminentes Dignitez. Il nâquit près de Pau en Bearn en 1594. d'une famille illustre, qui a toûjours protégé les Catholiques contre les Sectateurs de Calvin, extrémement puissans en ce païs. Comme il n'y avoit point d'exercice de la Religion Orthodoxe, ceux qui la professoient, étoient obligez de faire baptiser leurs enfans aux Ministres héretiques. Les Parens de M. de Marca, qui ne vouloient point avoir de commerce avec des héretiques, porterent leur enfant à l'Abbaïe de S. Pierre, dit S. Pé de Generes, de l'Ordre de S. Benoît, dans le Diocese de Tarbe. Un des Moines, qui faisoit l'Office de Curé dans l'Eglise, le baptisa, & lui ayant donné le nom de Pierre comme ses parens le souhaitoient, il ajoûta ces paroles: *Tu es Petrus & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* Elles furent comme un présage de l'élevation de cet enfant dans les dignitez Ecclesiastiques, & de son zéle infatigable pour la défense de la Religion. Pierre ayant étudié à Auch & à Toulouse, fut Conseiller au Parlement de Pau; & ayant employé tous ses soins, pour contribuer, avec le Roi Louïs *le Juste*, à rétablir la Religion Catholique dans le Bearn, il fut nommé Président de ce même Parlement. La nécessité où il fut de traiter souvent avec les heretiques, & son inclination particuliere, l'attacherent à l'étude des Antiquitez de l'Eglise. Ses Ouvrages témoignent combien il y profita. Depuis il fut Intendant pour le Roi en Catalogne, puis Evêque de Conserans, & ensuite Archevêque de Toulouse, & enfin le Roi le voulant avoir près de sa personne, le nomma à celui de Paris, après la démission du Cardinal de Rets. Il se préparoit pour en prendre possession, quand il mourut à Paris le 29. Juin 1662. Nous avons de lui l'Histoire de Bearn, qu'il publia en 1639. son admirable Ouvrage, *De Concordia Sacerdotii & Imperii.* Un Traité *De Primatu Lugdunensi*, *Catalaunia illustrata*, *Marca Hispanica*, & diverses autres Piéces remplies d'une merveilleuse érudition. De grands Hommes ont parlé de lui & travaillé à son éloge; je me contenterai de nommer E. Baluze, qui a été son domestique & qui a écrit sa Vie; & MM. de Ste Marthe, *Gall. Christ. de Arch. Tolos. & Episc. Coss.*

MARCANA, petite Ville de Dalmatie, avec Evêché uni à celui de Trebigna, & Suffragant de Raguse. La Ville de Marcana étoit dans une Isle de la Mer Adriatique, dépendante de Raguse: mais il n'y a plus aujourd'hui que quelques maisons.

MARCATRUDE. Cherchez Mercatrude.

S. MARCEL I. de ce nom, Pape, Romain, succéda à Marcellin à la fin de Novembre de l'an 304. Il divisa Rome en vingt titres, ou Paroisses dans lesquelles on baptiseroit les Catéchumenes & on enseveliroit les Martyrs. Maxence, cruel ennemi des Chrétiens, le condamna à penser les bêtes, dont on se servoit pour courir la poste, dans une méchante écurie sur le grand chemin. Environ neuf mois après, ses Clercs l'en retirerent & le menerent chez une sainte Veuve, nommée Lucine. Maxence l'ayant sû y fit mener les chevaux de poste; & attacha le saint Pontife à leur service comme auparavant. La puanteur du lieu, la nudité & les autres miseres de cette condition lui ravirent la vie, le 16. Janvier de l'an 309. * Baronius, *in Annal. & Martyr.*

MARCEL II. nommé auparavant *Marcel Cervin*, Cardinal du titre de Ste Croix, en Jerusalem, succeda à Jule III. le 9. Avril 1555. Il étoit de Fano, fils de Richard Cervin de Monte Pulciano qui étoit alors Receveur Géneral pour le saint Siége dans la premiere de ces Villes. Sa mere avoit nom Cassandra Bencra. Marcel étudia à Sienne. Il alla à Rome sous le Pontificat du Pape Paul III. qui le choisit pour être le premier de ses Secretaires. Depuis il le mit auprès du Cardinal Farnese son neveu qu'il envoyoit Légat en France, & dans le Païs-Bas, pour tâcher de terminer les differens du Roi François I. & de l'Empereur Charles V. Cette affaire étoit trop délicate, pour être accommodée si facilement. Le Cardinal Légat laissa cette Commission à Michel Cervin, qui avoit alors le titre d'Evêque de Nicastro, il eut depuis les Prélatures de Reggio & d'Eugubio. A son retour Paul III. le fit Cardinal en 1539. & le nomma un des Présidens au Concile de Trente. Marcel ne voulut pas changer son nom, quand il fut fait Pape. Il avoit tant donné de marques d'un parfait discernement & d'une solide pieté, qu'on attendoit de grandes choses de lui durant son Pontificat. Et en effet il commença par defendre à ses parens de venir à Rome; & par donner des ordres très-importans pour le bien de l'Eglise en géneral, & pour le bonheur de ses sujets en particulier. Mais comme il se disposoit à executer ces grands desseins qu'il avoit conçus pour l'avantage de la République Chrétienne, il mourut vingt-un jour après son election. Quelques-uns estiment qu'il fut empoisonné. * Genebrard, *li.* 4. *Chron.* Panvini, *en sa Vie.* Jerôme Seripando, *in epist. Princip.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1555. *n.* 5. 6. Paul Jove, de Thou, Sadolet, &c.

MARCEL, Evêque d'Ancyre en Galatie, vivoit dans le IV. Siécle. Il est certain, par le témoignage de S. Athanase & de Theodoret, qu'il assista l'an 325. au Concile de Nicée, quoi que l'on lise Pancrace au lieu de lui, dans les souscriptions qui nous restent. Il y combattit fortement l'impieté Arienne; de sorte que les Prêtres de Rome, qui y assistoient au nom du Pape, parlerent avantageusement de lui à leur retour. Depuis il se trouva l'an 335. au Concile de Tyr, où il s'opposa à la condamnation de S. Athanase; & à celui de Jerusalem, où il ne voulut jamais s'interesser pour la reception d'Arius. Cela le mit mal avec les Ariens, qui le persécuterent, & sur tout depuis qu'il eut écrit, contre le Sophiste Asterius, cet Ouvrage qu'il intitula *De la sujettion de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, ainsi que nous l'apprenons de S. Hilaire. Les Heretiques le déposerent à Constantinople, & mirent à sa place un certain Basile, qui avoit la réputation d'être un homme fort éloquent. Cependant Marcel vint à Rome, où il fut bien reçû du Pape Jule; & quelque temps après retourna à Ancyre en 338. Mais les violences, que lui firent les Ariens, l'obligerent de revenir à Rome, où ses ennemis avoient écrit des Lettres très-sanglantes contre lui; il est vrai qu'elles n'empêcherent pas qu'il ne fût reçû à la communion, & traité avec toute sorte de douceur & de respect. Ensuite il se trouva l'an 347. au Concile de Sardique, y fut absous & ainsi retourna à son Eglise, où il eut pourtant bien de la peine à vivre en paix par la cabale de Basile, qu'on avoit intrus sur son Siege. On dit que depuis il changea la créance, qu'il publia des opinions héretiques; & même qu'il fut condamné du temps de S. Basile. [Il avoit toûjours été *Photinien*, comme il paroît par le livre qu'Eusebe a écrit contre lui, mais parce qu'il fut maltraité par les Ariens, & qu'il s'exprimoit souvent comme les Orthodoxes de ce temps-là; ils prirent d'abord sa défense contre les Ariens, mais ils reconnurent enfin qu'il parloit de l'unité de Dieu comme Photin. Voïez le P. Pagi, sur l'année 347. dans sa Critique de Baronius.] * S. Athanase, *Apol.* 2. S. Hilaire, *adv. Adrian.* S. Basile, *ep.* 52. Theodoret, *li.* 2. Socrate, *li.* 1. Sozomene, *li.* 2. & 3. Herman, *Vie de S. Athan.*

MARCEL (Marc Claude) Capitaine Romain, illustre par son courage, fut le Chef d'une famille célebre à Rome. Il eut cinq diverses fois la charge de Consul, après avoir possédé en divers temps les plus considérables de la République. Il exerça son premier Consulat l'an 532. de Rome, avec Cn. Cornelius Scipion; & faisant la guerre au Gaulois Gesates, il tua de sa propre main leur Roi Viridomare, ou Britomare, comme l'appelle Plutarque: il subjugua les Insubriens & emporta Milan, qui étoit leur Ville capitale: Marcel fut Consul la seconde fois avec Titus Sempronius, puis en 540. il le fut encore avec Fabius Maximus. Il prit alors Syracuse après trois années de siege; la force de ses attaques étant renduë inutile par les admirables machines d'Archimede, qu'il tâcha de conserver, & dont il n'apprit la mort qu'avec un extrême déplaisir. Après cela il s'opposa au dessein d'Annibal, qui étoit entré en Italie; & gagna le titre *d'épée du Peuple Romain*, comme Fabius en fut nommé *le bouclier.* Cependant, comme la vertu est sujette à la calomnie, il fut contraint de venir à Rome, pour se justifier de divers crimes dont on l'accusoit. Il le fit si avantageusement, qu'il obtint le quatriéme Consulat en 544. qu'il exerça avec M. Valerius Lævinus. On lui avoit refusé le triomphe, pour avoir soûmis la Sicile. Cette injustice ne le rendit pas moins zélé pour la République. Il eut le cinquiéme Consulat, l'an 546. avec T. Quintius Crispinus. Après cela, il prit la conduite de l'armée contre Annibal, contre lequel il se battit deux jours avec avantage égal; mais le troisiéme il fut tué dans des embuches, qu'Annibal lui avoit dressées. Annibal rendit de grands honneurs au corps mort de son ennemi; & voulut se servir de son anneau pour un stratageme de guerre; mais il y fut lui-même trompé. Tous les Auteurs de l'Histoire Romaine parlent de lui avec de

de grands éloges. * Plutarque, *en sa Vie*. Aurelius Victor, *de Vir illust. cap.* 45. Florus *li.* 2. Tite-Live, Polybe, Eutrope, Orose, &c.

La Famille des MARCELS à Rome, une Branche de celle des Claudiens, *Claudia Marcellorum Gens*, a été célebre entre les Plebeïennes. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul en 423. de Rome avec C. Valerius Potitus. Ce fut sous ce Consulat qu'un esclave découvrit, que les femmes Romaines avoient résolu de faire mourir leurs maris, & qu'elles employoient pour cela le poison. On arrêta vingt de ces femmes, qui expirerent dans un moment, après avoir pris de ce brûvage empoisonné; & on en fit mourir cent soixante-dix autres. Marcel fut Dictateur en 427. & les Nobles le firent déposer, parce qu'il étoit de Famille Plebeïenne. Il eut un fils de même nom Consul en 467. avec Sp. Nautius Rutilius. Ce dernier fut pere du célebre Marcel dont j'ai parlé, lequel laissa deux fils M. Claudius Marcellus qui suit, & un autre Consul en 571. avec Q. Fabius Labeo. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul en 558. avec L. Furius Purpureus. Il défit les Gaulois qui habitoient le long du Pô dans le Milanez, & il en triompha magnifiquement à son retour à Rome. M. C. MARCELLUS son fils fut trois fois Consul, en 588. avec Sulpitius Gallus, en 599. avec C. Scipio Nasica, & en 602. avec L. Valerius Flaccus. Sous son premier il fit la guerre contre les Gaulois avec un heureux succès. Il se noya depuis en Afrique, & il laissa deux fils M. & C. Claudius Marcellus. Celui-ci eut un fils, qui fut Consul en 704. de Rome. L'autre ne fut point élevé dans les Charges. Il laissa deux fils M. C. Marcellus qui suit, & C. C. Marcellus Consul en 705. avec L. Cornelius Lentulus. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul & prit le parti de Pompée durant la guerre civile. Cesar lui pardonna à la priere du Senat qui aimoit Marcellus; mais il fut tué peu après à Athenes par P. Magio. Ciceron, pour remercier Cesar de son rappel, fit dans le Senat sa Harangue *pro Marcello*. Marcel laissa un fils de son nom, qui fut Consul en 732. de Rome avec L. Aruntius Nepos. C'est celui qui épousa Octavie, sœur de l'Empereur Auguste, la même qui étant veuve, se remaria à Marc-Antoine, comme je l'ai dit. Elle en eut M. C. MARCEL, qui étoit l'amour & les délices du Peuple Romain. Auguste son oncle l'aimoit beaucoup, aussi il le fit Edile à l'âge de 18. ans, en 780. de Rome, & lui fit epouser sa fille Julie: mais il mourut peu de temps après, sans laisser des enfans. Marcel eut encore d'Octavie deux filles du nom de MARCELLE. L'aînée fut mariée à Agrippa, & puis à un fils de Marc-Antoine, d'où nâquit Lucius Antonius, qui mourut à Marseille. L'Histoire ne fait point mention de la cadette. * Tite-Live, *li.* 8. 24. 25. *&* 26. Dion, Eutrope, Ciceron, Plutarque, Orose, Cassiodore, &c.

MARCEL, Médecin de Bordeaux, vivoit du temps de Theodose en 388. Il écrivit *de Medicamentis empiricis, physicis, rationabilibus*. * Ausone, *in Ep.* Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.*

MARCEL DE PERGAME, Rheteur, avoit laissé un Livre intitulé, *Adrianus* ou *de Regno*, selon Suidas. Il est different de MARCEL fils de Marc, Préfet de la Ville de Rome, qui vivoit du temps de Neron. Sigebert & Tritheme disent, qu'il écrivit un Traité du combat entre S. Pierre & Simon le Magicien, dont il avoit été Disciple. Mais cet Ouvrage a été supposé.

MARCEL SIDITES. Cherchez Sidites.

MARCELLE, une des illustres Dames, qui vivoient sous la conduite de Saint Jerôme, étoit fille d'Albine. Elle resta veuve sept mois après son mariage, & ne voulut jamais passer à de secondes nôces, bien qu'elle y fût sollicitée par ses parens & par des personnes de consideration, comme Cerealis qui la vouloit épouser. Elle se retira entierement du monde, & vivoit dans une Maison de Vierges, dont elle fut la Fondatrice, ne s'occupant qu'à la priere & à la méditation de l'Ecriture Sainte. Sainte Paule eut le bonheur de joüir de son amitié, & Eustoquie fut nourrie en sa chambre, d'où il est aisé de juger, dit S. Jerôme, quelle devoit être la Maîtresse qui avoit de telles Disciples. Le même Saint étant allé l'an 382. à Rome, fit connoissance avec elle, & dit qu'elle ne le voyoit jamais sans lui demander quelque question de l'Ecriture Sainte. Aussi elle l'apprit & la posseda de telle sorte, que, lors qu'il arrivoit quelque contestation touchant des passages difficiles, on l'en prenoit pour juge. Son humilité & sa prudence paroissoient dans ses réponses, parce qu'elle avoit toujours soin de rapporter à autrui ce qui venoit d'elle-même. Cette veuve s'opposa aux Origenistes, qui s'élevoient à Rome, & fut cause de leur condamnation. Elle mourut peu de temps après que Rome fut prise par les Goths en 409. * S. Jerôme. *en sa Vie à Principia*, *Epist.* 8. *&c.*

MARCELLIEN, Capitaine très-puissant en Dalmatie dans le V. Siécle. Il se rendit maître du Païs après la mort d'Aëtius. Mais l'Empereur Leon sut si bien ménager son esprit, qu'il l'en retira, & même il l'engagea à chasser les Vandales de Sardaigne, ce qu'il fit en peu de temps & fort aisément.

MARCELLIENS: Nom qu'on donna dans le IV. Siécle à ceux qui suivoient les opinions de Marcel d'Ancyre, que l'on condamna au S. Concile de Constantinople en 381.

S. MARCELLIN, Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, fut envoyé avec dix ou douze autres Missionnaires, pour prêcher la Foi Chrétienne à quelques Peuples d'Allemagne, & sur tout aux Frizons. Il travailla, environ 70. ans, en cet emploi, & il écrivit la Vie de S Suibert, & de S. Willebrorde, & quelques autres Ouvrages Historiques. Possevin distingue ce Marcellin Anglois d'un autre de Frize; mais assurément ce n'est que le même qui mourut environ l'an 766. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 157. Surius, *in Vitâ S. Suith. ad d.* 1. *Mart.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Suffridus Petri, *de Script. Friz.*

MARCELLIN, Pape, Romain d'origine, succéda à Gaius le 3. Mai de l'an 296. dans le temps que l'Eglise commençoit un peu de respirer, après la rigueur des persecutions. Il est vrai que ce calme ne fut pas long, la persecution recommença avec plus de force & de violence en 302. On dit que le Pape manquant de courage, offrit un Sacrifice à Hercule, à Jupiter, & à Saturne, dans le Temple de Vesta, & que par cette lâcheté il évita la mort. On ajoûte qu'après cette funeste chûte, trois cens Evêques assemblez à Sinuesse, petit Bourg près de Rome, que d'autres appellent Rocca de Mondragone, y firent venir Marcellin, lequel avoüant sa faute en demanda la punition, & que les Prélats lui firent cette réponse, *Prima sedes à nemine judicatur. Tu reus, Tu Judex: ex ore tuo justificaberis, & ore tuo condemnaberis, &c.* On dit encore, qu'après cela, le Pape s'alla présenter aux Juges, qu'il confessa courageusement le nom de JESUS-CHRIST, & qu'il effaça enfin sa premiére faute, par un glorieux martyre, le 26. Avril 304. ayant tenu le Pontificat 7. ans, 11. mois & 26. jours. * Anastase, *in Vit. Pont. c.* 8.

☞ J'ai voulu rapporter l'Histoire de la chûte & de l'absolution du Pape Marcellin. Mais je ne dois pas oublier de marquer que plusieurs la jugent fausse, & que les Actes qui la racontent, montrent à leur avis, par la barbarie de leur style & par leur confusion, que quelque main mal-adroite les a fabriquez. Ils disent que l'année après le Sacrifice offert par Marcellin, Diocletien entreprit la guerre contre les Perses, & il est sûr qu'il les avoit vaincus auparavant. Outre cela Eusebe & Theodoret, qui parlent de ce Pape, ne disent mot de cette chûte; & S. Augustin répondant à Petilien Donatiste, qui l'alleguoit, soûtient que cela n'avoit jamais été. Et enfin, comment trois cens Evêques se seroient-ils pû assembler, dans le temps d'une cruelle persécution, puis que, dans la plus grande paix de l'Eglise, à peine a-t-on vû ce nombre dans les Conciles Géneraux? Ceux qui veulent défendre une partie de ces Actes, se fondent sur la Tradition, qui s'est conservée dans les Offices de l'Eglise. Quoi qu'il en soit, Marcellin étoit capable d'Idolatrie, puis qu'il étoit homme, mais sans perdre la foi de son cœur; & puis chacun demeure d'accord qu'il est mort, pour la défense de la verité. * Voyez Sponde, *in Ep. Annal. Baron.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

MARCELLIN, Prêtre, s'associa à Faustin, & l'un & l'autre prirent le parti d'Urcin ou Ursicin, qui s'étoit fait consacrer Evêque contre S. Damase Pape l'an 367. Il composa contre le même Pontife des Libelles diffamatoires, dans lesquels il l'accusoit de mille crimes tous controuvez. Depuis il suivit encore le Schisme des Luciferiens. * Baronius, *in Annal.*

MARCELLIN, frere du Tyran Maxime, fut défait & vaincu par l'Empereur Theodose l'an 388. Il s'étoit campé à Pettau, Ville sur le Drave, où l'Empereur l'attaqua. * Zosime, *li.* 4.

MARCELLIN, Tribun & Notaire Imperial, Dignité qui répond à nos Secretaires d'Etat. Il exerçoit sa Charge de Tribun en Afrique, du temps de Saint Augustin, qui en faisoit tant de cas, qu'il lui dédia les trois Livres de la remission des pechez; le Traité de l'Esprit & de la Lettre; & son grand Ouvrage de la Cité de Dieu. Il lui ecrivit aussi quelques Epîtres, où nous voyons le respect qu'il lui portoit. Ce Tribun étoit un homme sage & habile, & qui désiroit ardemment de voir la concorde dans l'Eglise d'Afrique, troublée par le Schisme des Donatistes. Aussi l'Empereur Honorius, ayant ordonné une Conference entre les Catholiques & ces mêmes Schismatiques, choisit le Tribun Marcellin, pour s'y trouver de sa part. Celui-ci prononça en faveur des Orthodoxes: ce qui fâcha si fort les Donatistes, que, ne se contentant pas de publier qu'il avoit été corrompu par les présens des Catholiques, ils résolurent encore de le perdre. Et en effet Marin étant venu l'an 413. en Afrique, pour commander les armées de l'Empereur, contre Heraclien qui s'étoit révolté, ils lui firent croire que Marcellin étoit du parti de ce Rebelle, & surent si bien colorer leur calomnie, que ce Géneral le fit mourir. Il est mis au nombre des Martyrs. * S. Augustin *de gest. cont. Emer.* S. Jerôme, *li.* 3. *cont. Pelag.* Baronius, *in Annal. A. C.* 310. 311. 313. *& in Martyr. ad d.* 6. *April.*

[MARCELLIN. Il y a eu encore divers Officiers de ce nom sous les Empereur Chrétiens; sur lesquels on pourra consulter la Prosopographie du Code Theodosien par *Jaques Godefroi*.]

MARCELLIN, dit *le Comte*, parce qu'il étoit Comte d'Illyrie, vivoit du temps de l'Empereur Justinien. Il a composé une Chronique, qu'il commence en 379. où avoit fini celle de S. Jerôme, & la termine au quatriéme Consulat de Justinien, qui étoit le huitiéme de son Empire, & l'an 534. de Grace. On y fit depuis une continuation jusqu'en 566. Cassiodore loue fort cet Ouvrage; & dit que le Comte Marcellin avoit aussi mis au jour quatre Livres de la Ville de Constantinople & de Jerusalem, que nous avons perdus. Antoine Schoonhovius, Chanoine de Bruges, fit imprimer dans le XVI. Siécle la Chronique de cet Auteur. Joseph Scaliger & divers autres l'ont aussi publiée; mais l'édition la plus correcte est celle du P. Sirmond en 1619. * Cassiodore, *divin. Lect. cap.* 17. *&* 25.

MARCELLIN, Auteur Grec, dont il ne nous reste qu'une Dissertation sur la Vie de Thucydide. Gesner a crû, qu'il est le même qu'Ammian Marcellin; mais le temps fait voir qu'il y a grande difference de l'un à l'autre. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 18.

MARCELLIN. Cherchez Ammian Marcellin.

MARCELLIN. Cherchez Fabius Marcellinus.

MARCELLINE, certaine femme effrontée, qui, sous le Pontificat du Pape Anicet, & en 170. introduisoit à Rome la Secte des Gnostiques, dont elle faisoit profession. Elle se servoit de sa beauté & de son esprit, pour séduire les Fidéles, par l'amour des voluptez brutales, dont elle faisoit des dogmes de Religion. * S. Irenée, *li.* 1. *c.* 24. S. Epiphane, *hær.* 27.

MARCELLINE, sœur de S. Ambroise, à qui le Pape Liberius donna le voile de Vierge; & prononça en cette occasion un

un excellent discours, que le même Saint Ambroise a inseré dans le troisiéme Livre du Traité des Vierges, comme je le remarque ailleurs.

MARCHAND (Louïs) Secretaire de l'Evêque d'Arras, vivoit dans le XVI. Siécle. La Croix du Maine parle d'un Livre qu'il a traduit. C'étoit la Vie de Caton d'Utique. Vossius fait mention d'un autre Auteur de ce nom, de Verone, qui a écrit une Histoire MS. * Vossius, *de Hist. Lat.*

MARCHANT (Jerôme) Géneral de l'Ordre des Chartreux, a été illustre par sa pieté. Il étoit d'Aaci dans l'Artois, Professeur des bonnes Lettres à Abbeville quand Dieu lui inspira la pensée de quitter le monde pour lui. Il fut reçû dans la Chartreuse de cette Ville-là, & quelques années après sa profession, il en fut nommé Procureur. Depuis il exerça, sous le Géneral Caraffe, le même emploi dans l'Obédience de Villette & de Saint Etienne de Crocey. Dans ce lieu-ci, & auprès de la Grange de la Chartreuse, étoit une Léproserie, où quelques lépreux étoient nourris. Il leur disoit la Messe, les exhortoit à la souffrance, les embrassoit, & les baisoit. Quelque temps après il fut fait Géneral de son Ordre. Sous lui la Chartreuse eut beaucoup de maux à essuyer. Elle souffrit les ravages des gens de guerre, pendant les troubles de la Ligue, un sixiéme embrasement l'an 1592. & divers autres malheurs; mais sa constance fut une merveille. Il ne bûvoit que de l'eau, & ne mangeoit que du pain bis, & ses mets n'étoient que des pommes sauvages. Il passoit les nuits entieres dans l'Eglise, ou dans son Oratoire, en prieres & en méditations. Jerôme Marchant mourut en réputation d'une grande pieté le 26. Septembre de l'an 1594. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Voyez celui que lui a dressé Nicolas Chorier, dans *l'Etat politique de Dauphiné.*

MARCHANTIUS ou le MARCHANT (Jaques) natif de Furnes & originaire de Nieuport, Jurisconsulte, Historien & Poëte. Il mourut à Bruxelles en 1609. âgé de 72. ans. Nous avons de lui, *De rebus gestis à Flandriæ Comitibus. De rebus Flandriæ memorabilibus, &c.*

MARCHANTIUS ou le MARCHANT (Pierre) frere de Jaques Marchant, étoit Religieux de l'Ordre de S. François, qui a écrit, *Tribunal Sacramentale. Baculus Pastoralis, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.*

La MARCHE, Province de France, avec titre de Comté. Diverses Rivieres y ont leur source, comme la Vienne, le Cher, la Creuse, la Gartempe, &c. Le Païs est assez fertile, & on le divise en Haute-Marche qui a Gueret, & Basse qui a le Dorat pour Capitale. Le petit Païs de Francaleu, qui en est proche, à Bellegarde. Les principaux lieux de la Marche, aprés Gueret & Dorat, sont Bourganeuf, Belac, Crezan, Brosse, Montbas, &c. Quelques-uns ont crû que la Marche semble avoir eu son nom de son assiete, sur les Marches de plusieurs autres Provinces. Car elle a l'Auvergne & le Bourbonnois au Levant, le Poitou au Couchant, le Berri au Septentrion, & le Limosin au Midi. Gueret, Bellegarde, Bourganeuf & Belac y ont des Elections. Les deux premiéres sous la Géneralité de Moulins; les deux autres sous la Géneralité de Limoges. J'ai remarqué ailleurs comme les Seigneurs de Lusignan ou Lezignen furent Comtes de la Marche, comme ils devinrent Comtes d'Angoulême; & de quelle façon ces deux Comtez passerent dans le Domaine Royal, sous Philippe le Bel. Ce Prince donna le Comté de la Marche à Charles de France son fils qui parvint depuis à la Couronne en 1322. Charles le donna l'an 1327. à Louïs de Bourbon I. du nom, Duc de Bourbon, dont le fils puîné nommé Jaques fut Comte de la Marche, & il fit la branche de ce nom, dont je parle sous le nom de Bourbon. Ce Jaques I. eut Jean, pere de Jaques II. qui mourut en 1438. Celui-ci laissa une fille unique Eleonor de Bourbon Comtesse de la Marche, &c. femme de Bernard d'Armagnac, Comte de Pardiac, fils puîné de Bernard d'Armagnac VII. du nom Connêtable de France. Ils eurent, entre autres enfans, Jaques, Comte de Nemours & de la Marche, à qui le Roi Louïs XI. fit trancher la tête l'an 1477. Les terres furent confisquées. Le même Monarque les donna à Pierre de Bourbon son gendre mari d'Anne de France; Suzanne leur fille épousa Charles, Connêtable de Bourbon. La félonnie de celui-ci le priva de ces biens. Louïse de Savoye, mere du Roi François I. les prétendit. Après diverses discussions, le Comté de la Marche fut uni à la Couronne vers l'an 1531. * Ste Marthe, *Hist. Gen. de France.* Du Chesne, *Ant. de France.* Du Puy, *Droits du Roi.* Cherchez aussi Angoulême, Armagnac & Bourbon.

La MARCHE D'ANCONE, Province d'Italie dans le Patrimoine de l'Eglise. Ses principales Villes sont Ancone, Ascoli, Camerino, Macerata, Lorete, Fermo, &c. Cette Province, assez grande & assez fertile, est des principales du Domaine du S. Siége. Elle comprend une partie du *Picenum* des Anciens. Elle a la Mer Adriatique au Septentrion, l'Ombrie au Midi, le Duché d'Urbin au Levant, & au Couchant l'Abruzze ulterieure, dont elle est séparée par la Riviere de Tronto. Cherchez Ancone.

La MARCHE de Brandebourg. Cherchez Brandebourg.

La MARCHE dite d'Espagne. La Catalogne eut, du temps de l'Empereur Louïs le Débonnaire, le nom de MARCHE d'Espagne; *Marca Hispanica.* C'est pour cette raison, que de Marca a donné ce même nom pour titre à un Traité, qui parle de cette Province & de quelques Regions voisines, qui sont les limites de la France & de l'Espagne. [Il a été imprimé à Paris en 1688. par les soins d'Etienne *Baluse.*] Les Peuples du Bas-Empire donnoient ce nom aux Provinces Limitrophes des Etats. Ainsi *Marche*, ou *Marches*, est un petit Païs de l'Ecosse Méridionale proche d'Angleterre. Les Ducs de Lorraine ont pris le titre de Marquis ou de Marchis, comme je le dis ailleurs sous le nom de Lorraine, &c.

La MARCHE TREVISANE, Province d'Italie, aux Venitiens. Elle a quatre Territoires, de Trevise, de Feltre, Cadorino, & Belluno. La Marche Trevisane a été autrefois plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui. Les Venitiens en sont les maîtres depuis environ l'an 1390. Elle a le Frioul au Levant, & les Territoires de Trente & de Vicence. Cherchez Trevise.

MARCHE (Olivier de la) natif dans le Comté de Bourgogne, fut Gentilhomme de Philippe *le Bon* & de Charles *le Hardi*, Ducs de Bourgogne, & puis Grand-Maître d'Hôtel de Philippe I. dit *le Bel*, Roi de Castille. Il composa des Mémoires ou Chroniques, & d'autres Pieces, comme *le Parement & Triomphes des Dames d'Honneur*, augmenté par Pierre Desray & imprimé à Paris l'an 1510. Olivier de la Marche mourut à Bruxelles en 1501. * Valere André *in Bibl. Belg.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

MARCHELME, Anglois, étoit frere de Marcellin, dont j'ai parlé. Il fut Disciple de Saint Willebrorde, & puis de Saint Gregoire, Evêque d'Utrecht, & devint très-illustre par sa doctrine & par sa pieté. Marchelme employa une partie de sa vie, à la converfion des Idolatres; & publia une Interpretation d'un Songe de Saint Ludger, comme nous l'apprenons de Pitseus, qui met sa mort environ l'an 775. * Leland, Balée & Pitseus, *de illust. Angl. Script. p. 155.*

MARCHINE (Marthe) étoit de Naples, ses parens la menerent fort jeune à Rome, & elle nourrissoit toute sa famille, en faisant des Savonettes. Elle avoit un si merveilleux génie, pour les Sciences, qu'elle apprit sans peine la Langue Latine, la Greque & l'Hebraïque, & faisoit de bons vers. Jean Victor Rossi, qui nous a caché son nom sous celui de Janus Nicius Erythræus, a composé son éloge, & rapporte son Epitaphe faite par Gaspard de Simeonibus, Secretaire du Pape Innocent X. Elle mourut âgée de 46. ans, en 1646. * Janus Nicius Erythræus, *P. III. Pinac. c. 64.*

MARCIA PROBA, Reine des anciens Bretons Anglois, avant la naissance de JESUS-CHRIST, étoit femme du Roi Guithelind, & est célebre par sa sagesse. On dit qu'ayant perdu son mari fort jeune, elle s'occupa à policer le Royaume, & à élever un fils unique, qu'elle avoit, nommé Sisille. Elle publia des Loix, qui de son nom furent nommées, *Leges Martianæ*, que Gildas *le Sage* traduisit depuis en Latin, & le Roi Alfred en Langue Saxone. * Bede, Polydore Virgile, Du Chesne, &c. *Hist. d'Angl.* Pitseus, *de Script. Angl. p. 66.*

MARCIANOPOLIS, Ville de Mœsie en Bulgarie, que ceux du Païs nomment Preslaw, entre Odisse & Anchiale des Anciens, marquées dans l'Itineraire d'Antonin. Ammian Marcellin dit, qu'elle fut ainsi appellée du nom d'une sœur de Trajan, nommée Marcia. Ce que Jornandes assure encore, bien que cette origine paroisse assez fabuleuse. Trebellius Pollio en fait mention dans la Vie de l'Empereur Claude II. parlant de divers combats donnez près de cette Ville. Elle fut autrefois Episcopale, & le Code Theodosien nomme *Marmarius*, qui en étoit Evêque, entre ceux, dont la Foi devoit être suivie comme très-Orthodoxe. * *L. de fide Cat. Cod. Theod.*

[MARCIEN. Il y a eu divers Officiers de ce nom, sous Constans, Valentinien & Theodose. *Prosopographia Cod. Theodosiani* Jac. Gothofredi.]

MARCIEN, Empereur d'Orient, étoit natif d'Illyrie, & fils d'un homme de guerre. Son courage & sa pieté l'éleverent sur le Thrône. Il se trouva à la bataille, que les Romains, conduits par Aspar, perdirent en Afrique en 431. On dit, qu'ayant été pris dans la mêlée, & Genseric, Roi des Vandales, ayant vû, avec admiration, qu'un Aigle s'étoit arrêté sur la tête de Marcien, il le renvoya d'abord à Constantinople; après avoir tiré parole de lui, qu'il ne feroit plus la guerre aux Vandales. Après la mort de Theodose *le Jeune*, Pulcherie, qui lui avoit succédé à l'Empire, en voulant faire part à Marcien, l'épousa, à condition de vivre en continence, sous le nom de mariage. Ce fut le 29. Juillet, ou, selon la Chronique d'Alexandrie, le 26. Août de l'an 450. Trois jours après son élection, il publia une Loi très-rigoureuse contre les Heretiques, & rapella les Evêques, qui avoient été déposez, ou bannis par le faux Concile d'Ephese. Depuis il fit assembler l'an 451. un Concile Universel à Chalcedoine, où il se trouva, sans se vouloir mêler des affaires Ecclesiastiques, &, pour autoriser tout ce qui avoit été conclu dans cette assemblée, il publia divers Edits. Cependant il entretint une parfaite correspondance entre le Senat & l'armée, continua la paix avec les Perses, & envoya du secours à Valentinien II. Empereur d'Occident, contre Attila. Par sa conduite, l'Empire d'Orient jouït d'un grand calme, durant le temps de son regne. Par l'innocence de ses mœurs, par son zéle pour la Religion, par sa charité pour les pauvres, & par sa chasteté, il a égalé la gloire du Grand Constantin. Il mourut à Constantinople le 26. Janvier de l'an 457. âgé de 64. ans. * Marcellin, *in Chron.* Evagre, *Liv. 2.* Nicephore, *li. 14.* Procope, &c.

MARCIEN, fils de l'Empereur Anthemius, qui entreprit de se saisir de l'Empire sur Zenon; mais ce fut à sa confusion.

MARCIEN, Roi des Allemands, se rendit redoutable sur la fin du IV. Siécle. Il se joignit aux Romains, pour faire la guerre aux François, dont le voisinage lui donnoit de la jalousie. Ce dessein ne lui réüssit pas, & il fut tué vers l'an 374. comme nous l'apprenons d'Ammian Marcellin.

MARCIEN, Evêque d'Arles, introduisoit dans le III. Siécle la Secte des Novatiens dans les Gaules, ayant chassé les Pénitens de son Eglise, & se séparant de ses confreres, qui les recevoient à la satisfaction de leurs pechez. C'est à ce sujet que S. Cyprien écrivit au Pape Etienne pour l'avertir de travailler à l'extirpation de l'Hérefie naissante.

MARCIEN, Oeconome de l'Eglise de Constantinople dans le V. Siécle, fut un personnage d'une insigne pieté.

MARCIEN, Général d'Armée pour l'Empereur Justin *le Jeune* dans le VI. Siécle. On le priva de sa Charge mal à propos; & les Soldats ayant appris cette injustice, quitterent le siége de Nisibe; ainsi les Perses ne trouvant personne qui leur fit tête, ravagerent la Syrie, prirent Antioche, Heraclée, & Apamée, qu'ils désolerent entierement.

MARCIEN. Cherchez Macrin ou Macrien, &c.

MARCIEN CAPELLA. Cherchez Capella.

MARCION, Héresiarque, qui a vécu dans le II. Siécle, étoit de Sinope Ville de Paphlagonie, ou du Pont; & c'est pour cette raison, qu'il est quelquefois surnommé *Pontique*. En ses premiéres années, il fit profession de la Secte des Philosophes Stoïciens, & aima la retraite & la pauvreté; mais ayant été convaincu d'un sacrilege avec une Vierge, son pere, qui étoit Evêque, le chassa de l'Eglise. Après cela, il vint à Rome, où n'ayant pû être reçu à la Communion Ecclesiastique, si l'on en croit S. Epiphane, à cause que son pere s'y opposa, le depit le porta dans l'Hérésie de Cerdon, qu'il choisit pour son Maître; & après avoir long-temps suivi les erreurs de cet Hérésiarque, il voulut en inventer de nouvelles. Il faisoit, comme Cerdon, deux Dieux, un bon & un mauvais, celui-ci Auteur du Monde & de la Loi; & celui-là Auteur de l'Evangile & Rédempteur de l'Univers. Origene dit qu'il mettoit un Dieu des Juifs, un des Chrétiens & un des Infidéles. Tertullien en marque neuf, & examine plus curieusement qu'aucun ses autres dogmes, qui seroient trop longs à rapporter. Ses principales erreurs consistoient à nier la résurrection des corps, à condamner les nôces, à exclurre de l'espoir de salut les personnes mariées, & ne les vouloit pas baptiser, bien qu'il accordât trois Baptêmes aux pecheurs, & que dans sa Secte les vivans fussent baptisez pour les morts. Les femmes y administroient d'ordinaire ce Sacrement. Rhodon, Auteur Grec, cité par Eusebe, assure que les disciples de cet Hérésiarque avoient ajoûté diverses erreurs à ses dogmes. Ils furent surnommez Marcionites. On dit, que Marcion, pour surprendre la Communion de l'Eglise de Rome, donna aux pauvres une somme de cinq mille écus; & que cette offrande d'iniquité lui fut renduë, quand on découvrit ses erreurs. S. Polycarpe, Disciple de S. Jean l'Evangeliste, le rencontrant dans les ruës de Rome, l'Hérésiarque lui demanda s'il le connoissoit: *Oui*, répondit le saint Evêque, *je te connois pour le fils ainé du Diable*; & ensuite il ramena à l'Eglise plusieurs personnes, qui s'étoient laissées surprendre aux erreurs de ce dévoyé. Constantin le Grand publia en 326. un Edit contre les Marcionites & les autres Hérétiques; & Theodoret, Evêque de Cyr, en convertit plus de dix mille en 423. comme il l'écrit lui-même. *Tertullien, *de Præscript. & in Marcion.* S. Irenée, *li.* 1. & 3. S. Epiphane, *hær.* 42. S. Augustin, *hær.* 22. Origene, *Dial. Mont. &c.* Theodoret, *li.* 2. *hær. fab.* Philastre, *de hær. c.* 40. Theodoret, *Ep.* 146. Eusebe, *li.* 3. *Vita Const.* L. 1. Cod. Theod. *de heref.* [Cet article a été revû, sur la Critique de *Mr. Bayle*.]

C. MARCIUS, surnommé Rutilius, fut Consul à Rome avec Cn. Manlius *Imperiosus*, l'an 397. de la fondation de la Ville. Il fit la guerre aux Privernates, & pilla leur campagne. Par ce moyen il les attira au combat, les defit, & prit leur Ville, qu'ils lui abandonnerent sans oser la défendre. Ces avantages lui procurerent les honneurs du triomphe. En 398. les Toscans se joignirent aux Falisques & aux Tarquiniens, pour faire la guerre aux Romains. Ceux-ci jugerent à propos de faire un nouveau Dictateur, pour l'opposer à de si puissans ennemis. Marcius fut honoré de cette Charge; & on remarque, qu'il a été le premier des Plebeïens, qui la posseda. Il fit Colonel de la Cavalerie C. Plautius, homme Plebeïen comme lui. Ce procedé chagrina le Senat; mais le Peuple en parut plus disposé à prendre les armes. Marcius défit entierement les ennemis, & en amena huit mille prisonniers. Le Senat s'opposa à son triomphe, il l'obtint pourtant, & les Senateurs eurent ce surcroît de déplaisir, que jamais le Peuple n'avoit tant témoigné de joye. Marcius fut encore Consul en 402. avec P. Valerius Publicola, en 410. avec T. Manlius Torquatus, & en 412. avec Q. Servilius Ahala. Ainsi il continua jusques à la mort à rendre de bons services à la République, & à se rendre toûjours plus digne des Charges publiques. *Tite-Live, *li.* 7. & 10. Diodore, *li.* 16. Florus, Cassiodore, &c.

La Famille des Marciens a été célebre à Rome, entre les Plebeïenes. Marcius, dont j'ai parlé, en fut comme le Fondateur. Il laissa C. Marcius Rutilius, qu'on surnomma Censorinus, parce qu'il avoit été deux fois Censeur. Il fut aussi Consul avec Q. Fabius Rullus en 444. de Rome, & il fut vaincu par les Samnites. Un autre Q. Marcius, dit Tremulus, vivoit en même temps, & il obtint le Consulat en 448. P. Cornelius Aruina fut son Collegue. Marcius fit la guerre aux Hernisques, & il eut un succès prompt & heureux. Il les défit en bataille & il les réduisit à n'oser plus paroître devant lui, que derriere des Palissades, encore les força-t-il dans trois divers camps; & il les contraignit à demander la paix. Il laissa Q. Marcius, dit Philippus, qui fut Consul en 473. avec L. Emilius Barbula; & il fit la guerre aux Etruriens. Celui-ci eut deux fils, L. Marcius Philippus qui eut un fils de ce nom Consul en cinq cens soixante-huit, avec Sp. Posthumius Albinus; & en 588. avec C. Sulpitius Gallus. Il merita aussi d'autres charges. Ce fut sous son premier Consulat, qu'il fit une exacte recherche de la nouvelle superstition des Bacchanales, qu'on célebroit de nuit avec des désordres horribles. On convainquit sept mille personnes de cette honteuse superstition. Marcius suivit les Liguriens Apuans jusqu'en une Vallée, d'où il ne se pût dégager sans une très-grande perte. C Marcius, dit Figulus second fils de Q. Marcius, laissa C. Marcius Figulus, Consul en 592 de Rome avec P. Scipion dit Nasica, & en 598. avec L. Cornelius Dentulus Lupus. Ce Marcius eut deux fils, C. Marcius pere d'un autre de ce nom qui laissa C. Marcius Figulus, Consul en 690. de Rome; & L. Marcius dit Censorinus. Celui-ci fut Consul en 604. avec M. Manlius Nepos. La seconde guerre Punique commença sous leur Consulat; & ils allerent faire la guerre en Afrique. Marcius laissa un fils de son nom, qui eut L. Marcius, Consul en sept cens quinze, & pere d'un autre aussi Consul en 746. avec C. Asinius Gallus, Ce fut 7. ans avant la naissance du Fils de Dieu. On ne sait pas la succession de L. Marcius Philippus Consul en 663. avec Cesar. La guerre sociale ou des Villes liguées, commença en cette année. Q. Marcius Rex fut Consul en 636. avec M. Portius Cato, & son fils de même nom le fut en 686. avec L. Cecilius Metellus. * Tite-Live, Florus, Ciceron, Valere Maxime, Pline, Dion, Eutrope, Cassiodore, Orose, &c.

MARCIUS, Devin célebre dans Rome, avoit écrit un Livre tel, que celui qu'a écrit en France Michel Nostradamus. Ce Livre tomba entre les mains de M. Attilius premier Magistrat de la Police, qui, par ordre du Senat, faisoit une recherche exacte de ces sortes d'écrits en l'an de Rome 541. ou 542. Il fut trouvé dans ce Livre une prédiction de la funeste bataille de Cannes, en termes qui parurent assez clairs, & que Tite-Live rapporte tout au long. Cette prédiction, qui venoit de se trouver veritable par l'évenement, disposa tous les esprits à ajoûter foi à une autre prophetie, contenuë dans ce Livre de Marcius, mais qui étoit bien plus obscure que l'autre, non seulement parce que le temps, qui est le veritable interprete de ces choses, ne l'avoit pas encore éclaircie, mais aussi parce que les expressions en étoient effectivement plus énigmatiques. Il seroit trop long de la mettre ici toute entiere, elle contenoit en substance des menaces d'un grand malheur exprimé en termes ambigus, & quelques moyens de l'éviter. Ces moyens étoient d'instituer des Jeux à Apollon, de lui sacrifier tous les ans à la mode des Grecs, & de tirer du Peuple pour cet effet certaine somme d'argent. On trouva à propos de prendre un jour entier pour examiner toutes les paroles de la prophetie; & le lendemain les Jeux d'Apollon, la maniere de lui sacrifier, & la taxe sur le Peuple furent établis par un Senatus-Consulte, suivant de point en point ce qui étoit porté par la prophetie de Marcius de la meilleure maniere qu'on avoit pû l'entendre. Voilà l'origine & la premiere cause de l'institution des Jeux que les Romains consacrerent à l'honneur d'Apollon: & le Livre de Marcius fut depuis ce temps-là gardé soigneusement avec les autres Livres publics & sacrez. * Tite-Live, *lib.* 25. *cap.* 12. SUP.

La MARCK ou Marquisat de Brandebourg, Province d'Allemagne, à l'Electeur de ce nom. On la divise ordinairement en trois parties; en Ancienne ou Haute Marche, que ceux du Païs nomment *Alte Marck*, dont la Ville capitale est Tangermund. Cette partie est à l'Occident. L'autre, dite Nouvelle Marche ou *neuw Marck*, est au Levant, & a pour capitale Custrin, au Confluant du Wart dans l'Oder: La troisiéme partie au milieu & plus grande que les deux autres, est nommée *Mittel Marck*, ou Moyenne Marche, & a pour capitale Berlin sur la Sprehe. Les autres Villes sont Brandebourg,, Stendel, Driesen, Francfort, Gardeleben, Spandaw, Havelberg, Ratzenow, Lamperg, Rapin, Lubus, &c. Cherchez Brandebourg,

MARCK ou La Mark; Province d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de Comté au Marquis de Brandebourg, qui l'a euë de l'heritage de la Maison de Juliers, comme je le dis ailleurs. Sa Ville Capitale est la Marck qui donne son nom à la Province. Elle est sur la Lippe, aussi bien que Ham. Ce Comté est au midi de la même Riviere de la Lippe. Il a le Duché de Westphalie au Levant, l'Evêché de Munster au Septentrion, au Midi & au Couchant le Duché de Mons ou Berg.

MARCK, Maison. La Maison de la Marck a tiré son nom du Comté de la Marck: Elle est illustre & elle a produit de grands Hommes. Engilbert I. du nom, Comte de la Marck, mourut en prison l'an 1277. Il avoit épousé Cunegonde, fille du Comte de Schaffenbourg, dont il eut Everard & Agnès, mariée à Henri de Mons, Sieur de Vindeck. Everard combattit en 1288. à la bataille de Woring, pour Jean Duc de Brabant, contre Renaud, Duc de Gueldres; & il mourut en 1308. laissant d'Ermengarde, fille d'Adolfe I. Comte de Mons, Engilbert II. qui suit: Adolfe, Evêque de Liege, mort en 1344 Conrad, Sieur de Huerde: Catherine & Ermengarde. Engilbert II. du nom, mourut le 24. Juillet 1328. ayant eu de Mathilde Dame d'Aremberg, fille unique de Jean Sieur d'Aremberg, Adolfe I. marié l'an 1332. à Marguerite de Cleves, d'où descendent les Ducs de Cleves & de Nevers: Engilbert, Evêque de Liege & Coadjuteur de Cologne, mort en 1368. Et Everard de la Marck II. du nom, Sieur d'Aremberg. Celui-ci s'allia avec Marie de Los, Dame de Lumain & de Neufchâtel en Ardenne, fille unique de Louïs de Los; & il mourut l'an 1387. laissant Everard III. & Marie, femme de Robert IV. Sieur de Florange. Everard III. Sieur d'Aremberg, de Lumain, &c. épousa l'an 1410. Marie de Braquemont, fille de Guillaume, Sieur de Sedan & de Florenville; & il prit l'an 1422. une seconde alliance avec Agnès de Rochefort, fille unique de Jean, Sieur de Rochefort en Ardenne, & d'Isabelle Dame d'Oigmont. Il eut de la premiere Jean I. qui suit: Jaques, Sieur d'Aisseu en Vimeu, mort sans posterité; Et Elizabeth, femme de George de Sijn, Comte de Wirgenstein sur le Rhin. Ses enfans du second lit furent Everard, Sieur de Rochefort, mort sans lignée: Jean Archidiacre de Liege; Et Louïs, Sieur de Rochefort, qui eut lignée. Everard de la Marck acheta en 1424. la Seigneurie de Sedan & de Florenville de Louïs, Sieur de Braquemont, son beau-frere; & il fit commencer la Forteresse de Sedan en 1446. Jean de la Marck I. du nom, Sieur d'Aremberg, de Sedan, &c. fut Chambellan du Roi Charles VII. Il épousa en 1443. Agnès fille de Robert, Comte de Vernembourg, dont il eut Robert I. qui suit: Everard, qui a fait la Branche d'Aremberg: Guillaume, tige des Sieurs de Lumain: Adolfe, mort sans enfans de Marie de Hamale: Jean, Chanoine

ne de Liege; Et Louïs, Sieur de Florenville. Robert de la Marck I. du nom, Sieur de Sedan, de Floranges, de Jamets, &c. Duc de Bouillon, épousa Jeanne de Marlay, dite de Saulcis, fille & heritiere de Jean de Marlay V. du nom, Sieur de Saulcis, de Jamets, &c. Il fut tué au siege d'Ivoy l'an 1489. Leurs enfans furent Robert II. qui suit: Evrard, Cardinal: Claude, mariée en mille quatre cens septante, à Louis de Lenoncourt; Et Bonne, qui épousa en 1475. Pierre Baudoche, Sieur de Moulin, morte en 1505. Robert de la Marck II. du nom, Duc de Bouillon, de Sedan, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, eut guerre contre l'Empereur Charles V. comme je l'ai remarqué en parlant du Cardinal de Liege son frere. Il épousa en 1491. Catherine de Croy, fille de Philippe, Comte de Chimay, Chevalier de la Toison d'Or, & il mourut en 1535. ou 1536. Il eut Robert III. qui suit: Guillaume, Sieur de Jamets, mort en 1529. sans laisser posterité de Magdeleine, Dame d'Azay, son épouse: Jean, Sieur de Jamets: Antoine, Abbé de Beaulieu en Argonne: Philippe, Chanoine & Archidiacre de Liege: Jaques, Chevalier de Malte: Philippe, mariée l'an 1521. à Renaud, Sieur de Brederodes, Chevalier de la Toison d'Or; Et Jaqueline, Religieuse. Robert de la Marck III. du nom, fut Marechal de France. Il épousa Guillemette de Sarrebruche, Comtesse de Braine, Dame de Montagu, de Neufchâtel, &c. troisiéme fille de Robert de Sarrebruche IV. du nom, Comte de Roucy & de Braine, & de Marie d'Amboise. Il eut de cette alliance Robert de la Marck IV. du nom, aussi Maréchal de France. Celui-ci épousa en 1538. Françoise de Brezé, Comtesse de Maulevrier, Baronne de Mauny & de Serignan, fille de Louïs, Grand-Senéchal & Lieutenant Géneral au Gouvernement de Normandie, & de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois. Les enfans qu'il eut de cette alliance, furent Henri: Robert, Duc de Bouillon qui suit: Charles-Robert, Comte de Maulevrier, dont je parlerai ci-après: Chrétien, mort jeune: Antoinette de la Marck, premiére femme de Henri I. Duc de Montmorenci, Pair & Connêtable de France: Guillemette, morte jeune: Une autre de ce nom mariée, 1. à Jean de Luxembourg, Comte de Brienne, 2. à George de Beaufremont, Comte de Croisilles, & morte l'an 1592. Diane, femme de Jaques de Cleves, Duc de Nevers, en secondes nôces de Henri, Comte de Clermont & Vicomte de Tallart, & en troisiémes de Jean Babou, Comte de Sagonne: Françoise, Abbesse d'Avenay en 1585. Et Catherine, Dame de Breval, mariée le 20. Août 1582. avec Jaques de Harlay, Sieur de Chamvalon, Chevalier de l'Ordre du Roi. Henri-Robert de la Marck, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gouverneur de Normandie, épousa en 1558. Françoise de Bourbon, fille aînée de Louïs de Bourbon, Duc de Montpensier; & il mourut le 2. Decembre de l'an 1574. ayant eu Guillaume-Robert de la Marck, Duc de Bouillon, &c. né à Sedan le 1. Janvier 1562. & mort à Geneve en 1588. sans avoir été marié: Jean, Comte de la Marck, né en 1564. & mort sans alliance en 1587. Henri-Robert, mort jeune; Et Charlotte de la Marck, Duchesse de Bouillon, Princesse de Sedan, née en 1574. & mariée en 1591. avec Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, comme je le dis ailleurs. Elle mourut en 1594. sans laisser des enfans, & elle fit son mari héritier de ses biens.

Ce Charles-Robert de la Marck, Comte de Maulevrier, dont je me suis engagé de parler, étoit second fils de Robert IV. Maréchal de Bouillon, comme je l'ai dit. Il fut aussi Comte de Braine, Vicomte de Huissai, Baron de Pontarci, de Mauni & de Serignan, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine de cent Suisses du Corps de Sa Majesté. Il fut marié trois fois. La premiére avec Jaqueline d'Averton, fille de Payen, Sieur de Belin: la seconde, avec Antoinette de la Tour, fille de Gilles, Baron de Limueil; & la troisiéme, avec Isabeau de Pluviers. Ce Comte mourut en 1622. âgé de 84. ans. Il eut du premier lit Françoise de la Mark, femme de Henri Pinart, Vicomte de Comblizi: Ses enfans du second lit, furent Henri-Robert, Comte de Braine, qui suit: Louïs, Marquis de Mauni, Chevalier des Ordres du Roi & Capitaine de ses Gardes du Corps, mort sans posterité légitime en 1626. Alexandre, Abbé de Braine & d'Igni: Anne, Comte de Braine, mort sans posterité de Marie-Hennequin, Dame d'Eaubonne, sa femme; Et Catherine, mariée à Jean Flehard, Sieur de Pressin. Henri-Robert de la Marck, Comte de Braine, Baron de Serignan & Capitaine de cent Suisses du Corps du Roi, qui prit le titre de Duc de Bouillon, fut marié trois fois: La 1. à Marguerite d'Autun, fille de Jaques, Sieur de Chanclos, & d'Isabelle de Pluviers: La 2. avec Antoinette d'Albert, sœur de Charles, Duc de Luines, & la 3. avec Françoise d'Harcourt, fille de Pierre, Marquis de Beuvron. Il mourut l'an 1652. âgé de 77. ans, ayant eu du premier lit Robert, mort en enfance: Marie-Charlotte, premiére femme de René de l'Hôpital, Marquis de Choisi: Henriette, Religieuse; Et Louïse de la Marck, mariée en 1633. avec Maximilien Echallat, Marquis de la Boulaye, & morte à Paris le 17. Mai de l'an 1668. âgée de 56. ans. Ses enfans ont pris le nom de la Marck. * Justel, *Hist. d'Auv.* Ste Marthe, Gui Coquille, Godefroi, &c.

MARK (Evrard de la) Cardinal, Evêque de Liege, étoit fils de Robert I. Duc de Bouillon, Prince de Sedan, &c. & de Jeanne de Marlay. Quelques Auteurs le nomment le Cardinal de Bouillon. Il fut élû Evêque de Liege en 1505. Ses Ordonnances Synodales, & celles qu'il publia, en particulier contre les Blasphémateurs, contre les Impies, & puis contre les Héretiques, témoignent qu'il remplissoit assez bien les devoirs de son Ministere. Son ambition l'en eloigna. Ce Prélat s'étoit mis sous la protection de la France, on lui avoit donné l'Evêché de Chartres, & les Rois Louïs XII. & François I. ménagerent toûjours ses interêts avec beaucoup de bonté. On lui promit même de lui procurer un Chapeau de Cardinal. C'est ce qu'il souhaitoit avec une passion extrême. Cependant sous prétexte qu'un autre lui avoit été préferé, il se jetta dans le parti de l'Empereur, & en 1518. l'Evêque de Liege & Robert de la Marck son frere se liguerent avec Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, contre la France. Cette conduite étoit surprenante, & l'ingratitude de ces deux freres fut géneralement blâmée. Evrard s'en moqua, ne garda plus de mesures, & oublia même ce qu'il devoit à son sang, comme je le dirai dans la suite. D'abord après la mort de l'Empereur Maximilien I. il se trouva à la Diete de Francfort, & par ses cabales il agit si bien, que Charles V. fut mis à la place de son ayeul 1519. Ce Prince satisfait de ses soins, le fit Archevêque de Valence en Espagne, & lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Leon X. lui donna en 1520. Peu après Robert, Prince de Sedan, se remit sous la protection de la France, & déclara la guerre à l'Empereur. Le Cardinal de Liege, son frere, devoit ou le défendre, ou lui faire prendre d'autres mesures; mais au contraire, il fut le premier à se jetter sur ses Terres, à lui enlever ses Places, & à le traiter comme le plus cruel de ses ennemis. Par cette conduite, il se ménagea une nouvelle grace, qui flattoit son ambition. C'est que l'Empereur lui permit d'exercer, dans le Païs-Bas, le pouvoir de Légat, qu'il avoit obtenu du Pape Clement VII. Ce Prélat eut assez de soin de son Diocese, comme je l'ai dit, & il mourut à Liege, le 6. Fevrier de l'an 1538. Son corps fut enterré dans sa Cathédrale, où l'on voit sa statuë sur un tombeau de bronze doré. * Martin du Bellay, *Memoir. li.* 1. Chapeauville, *de Episc. Leod.* Ciaconius, Auberi, &c.

MARCK (Robert de la) Duc de Bouillon, de Sedan & de Floranges, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, étoit fils de Robert de la Marck III. du nom & de Catherine de Croy. Il se distingua dans les armées sous les Regnes de Louïs XII. & de François I. Il fut blessé l'an 1513. à la bataille de Navarre & fut pris à celle de Pavie en 1525. On le conduisit à l'Ecluse en Flandres, il fut mis quelque temps après en liberté. Le Roi lui témoigna beaucoup de bienveillance, il lui donna le Collier de son Ordre, & le fit Maréchal de France, vers l'an 1530. La Marck étoit digne de cet honneur. Il avoit rendu de grands services. Il défendit en 1536. la Ville de Peronne contre le Comte de Nassau, & il mourut en 1537. Son fils Robert de la Marck IV. du nom, Duc de Bouillon, &c. fut aussi Maréchal de France, & Chevalier de l'Ordre du Roi. On le nomma le Maréchal de Bouillon. Le Roi Henri II. lui donna le Bâton en 1547. & en 1550. il l'envoya en Ambassade vers le Pape Jules II Il reprit le Château de Bouillon en 1552. L'année d'après il fut arrêté à la prise du Château d'Hesdin, le 18. du mois de Juillet. Les Espagnols le traiterent de la maniere du monde la plus dure. Ils le mirent à soixante mille écus d'or de rançon, par la trêve concluë à Vaucelles le 5. Fevrier 1555. & par une perfidie horrible, ils lui donnerent avant sa sortie un poison lent, dont il mourut en 1556. * Martin du Bellay, *Mémoir.* Paul Jove, De Thou, Justel, &c.

MARCOMANS, Peuples de l'ancienne Germanie, que Reginon appelle *Marahenses*, & on estime, que leur Païs est Merhern d'aujourd'hui. Cluvier dit, qu'ils demeuroient entre les Rivieres du Rhin, du Danube, & du Necker, & que de là ils passerent dans la Bohéme, avec les Sedusiens & les Harudes. Depuis ils se révolterent souvent contre les Romains; & sur tout du temps de l'Empereur Marc-Antonin, comme je l'ai dit en parlant de ce Prince. Ptolomée, Dion, Vellejus Paterculus, Jule Capitolin, & divers autres anciens Auteurs en font mention. Stace, *li.* 3. *Syl. carm.* 3.

> *Qua modo Marcomades post horrida bella, vagósque Sauromates.*

Et Claudien au I. Livre des Loüanges de Stilicon:

> *Marcomates, sensúque docet; quorum alter Hetruscum Pertulit exilium.*

MARCOMIR; c'est le nom de quelques Princes, qu'on prétend avoir gouverné les François avant Pharamond. L'Abbé Tritheme, qui nous a donné un Traité de l'Origine des François, qui est plûtôt un Roman, dit, qu'Antenor ayant été tué par les Scythes & les Goths, laissa un fils qui est Marcomir. I. Celui-ci fut instruit, par une célebre Magicienne nommée Alirune, qui lui fit voir un Monstre, qui avoit trois têtes, de Lion, de Crapaut & d'Aigle, pour marquer les Allemands par le Lion, les François par le Crapaut, à cause qu'ils habiterent des lieux marécageux, & par l'Aigle l'Empire Romain. Ainsi quittant le Païs, où il demeuroit, il vint s'habituer en Allemagne, & son fils Antenor lui succéda. Marcomir II. fils de Nicanor, regna 28. ans; & laissa un fils nommé Clodion ou Clovis. Marcomir III succéda à son frere Herimer, & fut vaincu par l'Empereur Claude, à son retour d'Angleterre, ayant regné 18. ans. Il eut un fils nommé Clodomer ou Clodomir, qui lui succéda. Marcomir IV. fils d'Odemar ou Audemar, regna 21. ans. Marcomir V. fils de Clodion III. étoit très-puissant, il fit la guerre aux Romains avec avantage, & se rendit redoutable à ses ennemis. On croit qu'il fut pere de Pharamond & d'un autre fils, aussi nommé Marcomir; Mais à la verité plusieurs de ces faits sont fabuleux, & je ne les ai rapportez que comme des fables, ou des choses peu sûres. * Voyez Tritheme, *de Orig. Franc.* & Dupleix, *Avant-propos 6. de l'Hist. de France, p.* 20. *& suivant.*

MARCOMIR, Prince ou Capitaine Gaulois, peut-être un de ceux dont j'ai déja parlé. Je ne dois point oublier à son sujet, que Stilicon fit la guerre à Marcomir & à Sunnon nommez Princes des François, qu'il envoya le premier en exil dans la Toscane, & que l'autre fut tué par les siens. Le Poëte Claudien en fait mention, *li.* 1. *de laud. Stilic.*

Marcomer, Sunnóque dolet, quorum alter Etruscum
Pertulit exilium, cum se promitteret alter
Exulis ultorem, jacuit mucrone suorum.

MARCOUEFE. Voyez Charibert & Miresleur.

S. MARCOUL, ou MARCULFE, Abbé de Nanteuil, nâquit à Bayeux en Normandie, de parens fort considérables par leur Noblesse. Aussi-tôt qu'il se vit en état de disposer de ses biens; il les vendit & en donna le prix aux pauvres: puis il passa dans le Diocese de Coûtances, dont S. Possesseur étoit Evêque. Il y mena une vie fort retirée, jusqu'à l'âge de trente ans qu'il fut ordonné Prêtre. Alors il s'adonna à la Predication, & se fit admirer par sa science & par son zele. En ce temps il fut inspiré d'aller trouver Childebert Roi de France, fils de Clovis, premier Roi Chrétien, pour lui demander un petit Lieu, appellé Nanteuil, près de la Ville de Coûtances, afin d'y bâtir un Monastere. Non seulement il obtint ce lieu, mais le Roi l'y fit conduire par un Seigneur nommé Leonce, auquel il donna l'Intendance des Bâtimens qu'il y falloit faire. S. Marcoul choisit la Regle de S. Benoît, & se vit bien-tôt Chef d'un grand nombre de Religieux: de sorte qu'il fut obligé de bâtir plusieurs Monasteres pour les recevoir. Il fit un second voyage à la Cour, & le Roi, qui étoit à Compiegne, ayant appris que le S. venoit, alla au devant de lui, le fit loger dans son Palais, & confirma les donations qu'il lui avoit faites, & celles des autres Bienfaicteurs de son Abbaïe. S. Marcoul ne fut pas plûtôt de retour à Nanteuil, qu'il rendit son ame à Dieu, entre les mains de S. Lo, Evêque de Coûtances, le premier jour de Mai, vers le milieu du VI. Siécle. Il y a une célebre Eglise à Corberi au Diocese de Laon, qui est dédiée sous son nom, & où l'on conserve une partie de ses Reliques. C'est où les Rois de France vont faire une Neuvaine, après avoir été sacrez à Reims, & avant que de toucher les malades des Ecrouelles. Les autres Ossemens de ce Saint ont été transportez pendant les Guerres des Normands de l'Abbaïe de Nanteuil en l'Eglise de Mante, où l'on assure qu'il se fait plusieurs miracles pour la guerison des Ecrouelles. * Faroul, *Vie de S. Marcoul. SUP.*

MARCULFE, Moine, qui vivoit environ l'an 660. & qui apparemment avoit été Chapelain de nos Rois, avant que de se retirer en solitude. Il a écrit deux Livres de Formules. Le premier contient des Lettres expediées aux Palais des Rois, *Chartæ regales*, & l'autre Livre rapporte celles, qui étoient données devant le Comte, ou Juges des lieux, *Chartæ pagenses*. Cet Ouvrage est fort utile & presque néceſſaire, pour bien entendre l'Histoire de nos Monarques de la premiere race, comme Du Chesne l'a remarqué. Marculfe l'avoit dédié à Landry, Evêque de Paris; ou, selon d'autres, à un Prélat de Mets de même nom, de qui Molan fait mention. Jerôme Bignon publia en 1613. cet Ouvrage en un Volume *in Octavo*, & l'a enrichi de très-belles remarques, que les Curieux pourront consulter. * Du Chesne, *Bibl. des Hist. de France, p. 26.* Molan, *in Indiculo SS. Belgii.* Guillaume de Pierat, *Hist. Eccl. de la Cour, li. 1. c. 51.*

MARCUS ANTONIUS COCCIUS SABELLICUS. Cherchez Sabellicus.

MARCUS ANTONIUS MONTISIANUS. Cherchez Montosien.

MARCUS ANTONIUS MATTA. Cherchez Matta.

MARCUS ANTONIUS OTHELIUS. Cherchez Othelio.

MARCUS AURELIUS CLAUDIUS. Cherchez Claude II.

MARCUS ZUERIUS BOXHORNIUS. Cherchez Boxhornius.

MARDOCHAI, ou MARDOCHE'E, Rabbin, fils d'Eliezer Comtino, Juif de Constantinople, a composé un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse. Ceux qui l'ont lû en manuscrit, disent qu'il est assez litteral, & qu'il ne néglige rien pour trouver le sens de son texte; qu'il cite d'ordinaire les meilleurs Rabbins, & principalement Aben-Esra, de sorte qu'il peut être utile même aux Chrétiens, pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte. * R. Simon. *SUP.*

MARDOCHE'E de la Tribu de Benjamin, oncle de la Reine Esther. Pour ne pas redire ce que j'ai déja dit ailleurs; Cherchez Aman & Esther, où je remarque, qu'on estime que Mardochée est Auteur du Livre d'Esther. On lui attribuë un autre Traité, *De ritibus Judæorum*, qui est entre les Thalmudiques; mais il est sûr, qu'il a été composé long-temps après par quelque Juif, peut-être de même nom.

MARDOKEMPADE, Roi de Babylone. Cherchez Merodach.

MARDONIUS, Géneral de l'armée de Xerxès, Roi de Perse, étoit gendre de Darius & beaufrere du même Xerxès. Il prit Athenes la LXXV. Olympiade, 275. de Rome, & se rendit rédoutable aux Grecs: Mais peu de temps après, Pausanias & Aristide; Géneraux des Atheniens & des Lacedemoniens, lui défirent ses troupes & lui ravirent la vie, près de la Ville de Platée dans la Béotie. Ce fut environ le vingt-cinq Septembre de la même année. Herodote, *li. 7. & S. Diodore, li. 11.* Plutarque, Justin, Cornelius Nepos, &c.

MARDONIUS, Scythe de nation & Payen de creance, vivoit en 332. Il apprit les premiers élemens des Lettres à Julien l'Apostat.

MAREOTE, Contrée d'Egypte, près d'Alexandrie, nommée aujourd'hui, selon Castalde, Moletius, & les autres, *Lago di Buchiara*. Il donnoit son nom à un Canton du territoire d'Alexandrie, qui consistoit en divers villages. C'est dans un de ces hameaux, appellé la Paix de Secontarure *εἰρήνη σεκονταρούρου*, que de

meuroit cet Ischyras, calomniateur de saint Athanase, comme il le dit lui-même en sa seconde Apologie, & comme nous l'apprenons de Theodoret & de Socrate. Il faut que ce quartier de la Mareote ait été fertile, & abondant en vin, puisque Virgile en parle ainsi, *li. 2. Georg.*

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ.

MARESCHAL DE FRANCE, Dignité considérable du Royaume, pour la conduite des armées. Les Maréchaux de France sont proprement les anciens Ecuyers de nos Rois, *Magistri Equitum*, ou *Tribuni* & *Præfecti militum* des Romains, & les Chiliarques des Grecs. Leur premiere Institution les obligeoit à conduire l'avantgarde, pour découvrir l'ennemi & choisir les lieux propres pour faire camper l'Armée. Aujourd'hui ils reçoivent les Gens-d'armes, & jugent des affaires militaires par eux ou leurs Lieutenans, Prevôts des Maréchaux, ou Prevôts de Camp. Outre le serment, qu'ils font au Roi, en recevant le bâton, qui est la marque de leur dignité, ils le prêtent aussi dans la Cour du Parlement de Paris. Avant le regne de François I. le nombre n'en étoit pas fort grand, & depuis ce Prince, il s'est extrémement multiplié. Les Maréchaux de Camp, les Marechaux des Logis & les Fourriers dépendent d'eux. Le mot de Connétable n'étant pas en usage chez nos voisins, il se servent de celui de Maréchal. Ainsi les Ducs de Saxe sont les grands Maréchaux de l'Empire; & les Comtes de Flandre, & de Champagne avoient leurs Maréchaux. Nous voyons même que durant la guerre, que Simon de Montfort fit contre les Albigeois, un Seigneur de la Maison de Levi eut le titre de Maréchal de la Foi. Je dois encore remarquer au sujet des Maréchaux de France, que leur Dignité a été plûtôt établie entre les Militaires, que celle de Connêtable, quoi qu'originairement les Maréchaux ne fussent, comme je l'ai dit, que les premiers Ecuyers sous les Connêtables. Alberic Clement, Sieur du Mez en Gâtinois, l'un des Maréchaux de l'Ecurie du Roi, mérita cet avantage de devenir le Lieutenant du Senéchal de France. Depuis ses successeurs, au défaut de ce Grand Officier, furent comme les Lieutenans de la Sénechaussée vacante, & éleverent leur Charge dans les armes, avant que le Connêtable, qui avoit été leur Chef, le pût devenir de nouveau dans la guerre en s'attribuant l'autorité militaire du Senéchal. Cette Charge dépend absolument de la Couronne, & ils font serment au Roi, depuis l'Arrêt de Philippe de France Duc d'Orleans, en 1361. Ils sont Géneraux nez des armées du Roi, ils ont commandement sur les Gens de guerre, & sont arbitres des querelles, qui surviennent entre les Gentilshommes du Royaume; & ils ont le pouvoir de châtier les traîtres, les deserteurs, &c. Ils sont comme collateraux du Connêtable: leur puissance est presque semblable à la sienne, & ils ont un même siége de Justice, à la Table de Marbre du Palais de Paris, depuis l'an 1356. Ils ont sous eux des Lieutenans, qui sont les Prevôts des Maréchaux. Voici une Succession Chronologique de ces Officiers Militaires de la Couronne, depuis Alberic Clement. Je marquerai d'abord l'année de leur élection, & ensuite celle de leur mort.

Succession Chronologique des Maréchaux de France.

Vers l'an 1185. Alberic Clement, Sieur du Mez, mort en 1191
1191 Henri Clement, Sieur du Mez. 1214
Gautier II. du nom, Sieur de Nemours, établi par commission.
1225 Jean Clement, Sieur du Mez.
Henri Clement II.
Ferri Pasté.
Guillaume de Baumont.
Raoul de Sores, surnommé d'Estrée.
Lancelot de S. Nard.
Ferri de Verneuil.
Guillaume Sieur du Bee-Crespin.
Jean II. Sire d'Harcourt, 1302
Raoul le Flamand.
Jean de Varennes.
Simon de Melun, Sieur de la Loupe, 1302
Gui de Clermont, Sieur de Breteuil, 1302
Miles VI. du nom, Sieur de Noyers.
Jean de Grez, 1318
1315 Jean de Beaumont dit *le Déramé*, 1320
1318 Jean de Barres.
1320 Matthieu de Trie, Sieur de Vaumain, vers 1342
1326 Robert Bertrand, Sieur de Briquebec, 1342
1343 Charles Sire de Montmorenci, 1381
Robert de Waurin, Sieur de S. Venan.
Bernard V. Sieur de Moreul.
1345 Gui de Nesle II. Sr. de Mello, 1352
1347 Edoüard I. Sire de Beaujeu, 1351
1352 Rogues, Sire d'Angest.
Jean de Clermont, Sieur de Chantilli, 1356
Arnoul, Sieur d'Andreham, 1370
1362 Jean le Maingre, dit *Boucicaut* I. du nom, 1371
1368 Jean de Marquenchin, dit *Mauton*, Sire de Blainville, 1391
1369 Louis de Sancerre, Sieur de Charenton. 1402
1391 Jean le Maingre, dit *de Boucicaut* II. du nom Comte de Beaufort, &c. 1421
1397 Jean II. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort,
1412 Louïs Sieur de Loigni.
Jaques, Sieur de Heilli, *dit le Maréchal de Guienne*, 1415
1417 Pierre de Rieux & de Rochefort, 1439

1418 Jean de Villiers, Sieur de l'Isle-d'Adam, 1437
1418 Claude de Beauvoir, Sr. de Chastellus, 1453
Jaques Sieur de Montberon en Angoumois.
1421 Tanneguy du Chastel.
Antoine du Vergy, Comte de Dammartin, 1439
1421 Jean de la Baume I. du nom, Comte de Montrevel, 1435
Gilbert, Sieur de la Fayette & de Pontgibaut.
Amaury, Sieur de Severac.
Jean de Brosse I. du nom, Sieur de sainte Severe, 1453
1429 Gille de Laval, Sieur de Rets, d'Ingrande &c. 1440
1439 André de Laval, Sieur de Loheac & de Rets. 1486
1441 Philippe de Culant, Sr. de Jalognes, vers 1454
Jean dit Poton, Sr. de Saintrailles, &c. 1461
1461 Jean, Bâtard d'Armagnac, Sieur de Gourdon, 1472
1461 Joachim Roüault, Sr. de Boismenart, &c. 1478
Wolfart de Boselle, Sieur de la Vere en Zelande.
1475 Pierre de Rohan, dit *le Maréchal de Gié.* 1513
1483 Philippe de Crevecœur, Sieur de Cordes, 1494
1488 Jean, Maréchal de Baudricourt, Sieur de Choiseul, &c. 1499
1500 Jean-Jaques Trivulce, Marquis de Vigeve, 1518
1504 Charles d'Amboise II. du nom, 1511
Jean V. Sire de Rieux & de Rochefort, 1518
1515 Jaques, Maréchal de Chabannes, Sieur de la Palisse, 1525
1515 Robert Stuart, Maréchal d'Aubigny, Comte de Beaumont le Roger, 1543
Odet de Foix, Sieur de Lautrec, 1528
1516 Gaspard de Coligni I. du nom, Sieur de Coligni, &c. 1522
1522 Anne de Montmorenci, depuis Connêtable de France, 1567
Thomas, Maréchal de Foix, Sieur de Lescum, 1525
1526 Theodore de Trivulce, Comte de Cauria, 1531
1526 Roger III. Maréchal de la Marck, Duc de Bouillon, 1537
1538 Claude d'Annebaut, Baron de Rets, 1552
1538 Robert, Sieur de Montejan, &c. 1538
1543 Odard Sieur du Biez, 1553
1543 Antoine Desprez, Sieur de Montpezat, 1544
1544 Jean Caracciol, Prince de Melphes, &c. 1550
1547 Robert de la Marck IV. du nom, Maréchal de Bouillon, 1556
1547 Jaques d'Albon, Marquis de Fronsac, 1562
1550 Charles de Cossé, Maréchal de Brissac, 1563
1554 Pierre Strozzi, 1558
1558 Paul de la Barthe, Maréchal de Thermes, 1562
1559 François, Duc de Montmorenci, 1579
1562 Imbert de la Platiere, Maréchal de Bourdillon, 1567
1562 François de Scepeaux, Sieur de la Vieilleville, 1571
1566 Henri I. de ce nom, Duc de Montmorenci, depuis Connêtable de France, 1614
1567 Artus, Maréchal de Cossé, Comte de Secondigny, 1582
1572 Honorat de Savoye II. du nom, Marquis de Villars, &c. 1580
1570 Gaspard de Saulx, Maréchal de Tavanes. 1573
1574 Albert de Gondy, Duc de Rets, 1602
1574 Rogert de S. Lary, Sieur de Bellegarde, 1579
1574 Blaise de Montluc, 1577
1577 Armand de Gontaud, Baron de Biron, 1592
1579 Jaques de Matignon II. du nom, Comte de Thorigni, 1597
1579 Jean d'Aumont VI. du nom, Comte de Châteauroux, 1595
Guillaume II. Vicomte de Joyeuse, 1592
1592 Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de Bouillon, 1623
1594 Charles de Gontaud, Sieur de Biron, 1602
1594 Claude de la Chastre, Baron de la Maisonfort, 1614
1594 Charles de Cossé II. du nom, Duc de Brissac, 1621
1594 Jean de Montluc, Sieur de Balagny, 1603
1595 Jean de Beaumanoir III. du nom, Marquis de Lavardin, 1614
1596 Henri de Joyeuse, Comte du Bouchage, puis Duc de Joyeuse, 1608
1595 ou 96. Alphonse d'Ornano, Colonel des Corses, 1610
Urbain de Laval, Marquis de Sablé, &c. 1629
Guillaume de Hautemer, Comte de Grancey, 1613
1608 François de Bonne, Duc de Lesdiguieres, depuis Connêtable de France, 1626
1615 Concino Concini, Marquis d'Ancre, 1617
1615 Gilles de Souvré, Marquis de Courtenvau, 1626
1615 Antoine, Sieur de Roquelaure, &c. 1625
1616 Loüis de la Chastre, Baron de la Maisonfort, 1630
1616 Pons de Lausieres-Themines-Cardillac, 1627
1616 François de la Grange, Sieur de Montigni, 1617
1617 Nicolas de l'Hospital, Duc de Vitri, 1644
1619 Charles de Choiseul, Marquis de Praslin, &c. 1626
1619 Jean-François de la Guiche, Comte de la Palice, Sieur de S. Geran, 1632
1620 Honoré d'Albert, Duc de Chaulnes, 1649
1629 François d'Esporbes de Lussan, Vicomte d'Aubeterre, 1628
1622 Charles, Sire de Crequi, Duc de Lesdiguieres, 1638
1622 Gaspard de Coligni III. du nom, Comte de Coligni, Sieur de Châtillon-sur-Loing, &c. 1646
1622 Jaques Nompar de Caumont, Duc de la Force, 1652
1622 François de Bassompierre, Colonel des Suisses, 1646
1625 Henri de Schomberg, Comte de Nantueil, 1632
1626 François-Annibal, Duc d'Estrées, 1670
1626 Jean Baptiste d'Ornano, Comte de Montlaur, 1627
1629 Loüis de Marillac, Comte de Beaumont-le-Roger, 1632
1630 Henri II. du nom, Duc de Montmorenci & de Damville, 1632
1630 Jean de saint Bonnet, Sieur de Toiras, 1636
1631 Antoine Coiffier, dit Ruzé, Marquis d'Effiat, 1632
1632 Urbain de Maillé, Marquis de Brezé, 1650
1634 Maximilien de Bethune I. du nom, Duc de Sully, 1641
1637 Charles de Schomberg, Duc d'Halluin, 1656
1639 Charles de la Porte, Duc de la Meilleraye, 1664
1641 Antoine III. du nom, Duc de Gramont, &c. 1678
1642 Jean-Baptiste Budes, Comte de Guebriant, 1643
1642 Philippe de la Mothe-Houdancour, Duc de Cardonne, 1657
1643 François, Maréchal de l'Hospital, Comte de Rosnai, &c. 1660
1643 Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, 1675
1643 Jean de Gassion, 1647
1645 César, Duc de Choiseul, Comte du Plessis-Praslin, 1645
1645 Josias, Comte de Ranzaw, 1650
1646 Nicolas de Neufville, Duc de Villeroi,
1651 Antoine d'Aumont & de Rochebaron, Duc d'Aumont
1651 Jaques d'Estampes, Marquis de la Ferté Imbaut, &c. 1668
1651 Charles de Monchy, Marquis d'Hoquincour, 1658
1651 Henri de Saint Nectaire, Duc de la Ferté Seneterre.
1651 Jaques Rouxel, Comte de Grancey.
1652 Armand Nompar de Caumont, Duc de la Force, 1675
1653 Loüis Foucault, Comte de Daugnon, 1659
1653 César Phœbus d'Albret, Comte de Miossens, 1676
1653 Philippe de Clerambaud, Comte de Palluau, 1665
1658 Jaques Marquis de Castelnau, 1658
1658 Jean de Schulemberg, Comte de Montdejeu, 1671
1658 Abraham de Faber, 1662
1668 François de Crequi, Marquis de Marines, &c.
1668 Bernardin de Gigaut, Marquis de Belle-fons.
1668 Loüis de Crevant, Marquis d'Humieres, &c.
1675 Godefroi Comte d'Estrades, Chevalier des Ordres du Roi.
1675 Philippe de Montault de Benac, Duc de Navailles, &c.
1675 Frederic de Schomberg, Comte de Mertola en Portugal, &c. 1690
1675 Jaques-Henri de Durfort, Duc de Duras, &c.
1675 Loüis Victor de Rochechoüart, Duc de Mortemar, Maréchal de Vivonne, &c.
1675 François d'Aubusson de la Feuillade, Duc de Roüanez, &c.
1675 François-Henri de Montmorenci-Luxembourg, Duc de Piney, Maréchal de Luxembourg, &c.
1675 Henri Loüis d'Alongni, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, &c.
1676 Gui de Durfort, Comte de Lorges, Capitaine des Gardes du Corps du Roi.

* Favyn, *des Offic. de la Couron.* Le Feron, Sainte Marthe, Godefroi, le P. Anselme, &c.

MARE'CHAL DE FRANCE: Officier de la Couronne pour le commandement des armées. Il n'y avoit au commencement que deux Maréchaux de France ; mais ce nombre s'est augmenté dans la suite du temps. Il y en avoit quatre sous Charles VII. en 1450. Ces quatre furent après réduits à l'ancienne Institution, jusqu'au temps de François I. qui se voyant obligé d'entretenir trois ou quatre Armées, fit revivre ce nombre de quatre, & en ajoûta peu de temps après un cinquiéme, qui fut François de Montmorenci fils du Connêtable. Le Duc de Mayenne en avoit fait trois du temps qu'il étoit Chef de la Ligue : & Henri *le Grand* en crea deux de ces trois, lors qu'il fut en possession du Royaume. Loüis XIII. ne limita pas le nombre des Maréchaux de France, & Loüis XIV. l'a encore accrû. Ces Charges dépendent absolument de la Couronne ; & on ne peut les ôter aux Maréchaux de France, qu'avec la vie ; mais le Roi peut leur en interdire la fonction. Elles ne sont point héreditaires, & n'appartiennent qu'à ceux qui les ont méritées par leurs belles actions. La commune opinion est que les Maréchaux de France ont toûjours été Lieutenans des Connétables, mais il ne s'ensuit pas qu'ils ayent toûjours été Generaux d'Armée : puis que le Connêtable n'a pas été de tout temps le Chef souverain des Armées de France ; & qu'avant que de posseder cette haute dignité, il ne commandoit qu'à une partie de la Cavalerie Royalle. La Charge de Connêtable étant devenuë la premiere de France par la valeur de Matthieu de Montmorenci, qui, du regne de Philippe Auguste, avoit gagné la Bataille de Bovines contre l'Empereur Othon, & le Roi d'Angleterre ; celle de Maréchal de France reçût alors l'éclat, qu'elle conserve aujourd'hui : car de Lieutenans du Connêtable dans l'Ecurie du Roi, ils devinrent ses Lieutenans au commandement des Armées. En effet, on leur donne cette autorité, quand on leur met en main le Bâton de Maréchal. Ils ont aussi une Jurisdiction à la Table de Marbre à Paris, appellée la Connêtablie & Maréchaussée : & leurs Prevôts dans les Provinces, que l'on nomme Prevôts des Maréchaux, ont jurisdiction sur les vagabonds, les voleurs de grands chemins, & semblables gens. A l'égard du nom, on dit qu'il vient du mot Allemand *March*, ou *Marach*, qui signifie Cheval, & *Schalch*, qui signifie Maître, ou Officier : comme qui diroit Ecuyer. En ce sens on trouve dans les anciens Manuscrits, *Mareschalcia*, pour une Ecurie. * Daviti, *de la France.* Du Cange, *Glossarium Latinitatis.* SUP.

MARE'CHAL DES LOGIS, Officier du Roi, qui donne les ordres pour le Logement de Sa Majesté, & pour les quartiers de

des Gardes du Corps, des Gens-d'armes, des Chevaux-Legers, des Mouſquetaires, des Cent-Suiſſes,& des Regimens des Gardes Françoiſes & Suiſſes, qui marchent à la ſuite du Roi. Le Grand-Maréchal des Logis fait entendre les Ordres du Roi à ceux des douze Maréchaux des Logis, qui ſont en quartier: & ceux-ci font marquer les Logemens par les Fouriers du Corps. Les Maréchaux des Logis du Roi, étoient auſſi Maréchaux des Camps & Armées: & les mêmes qui travailloient aux Logis de la Maiſon, travailloient en même temps au Logement des Troupes: comme ont fait pluſieurs qui vivent encore: mais quelques-uns de leur Corps ſe ſont erigez en Maréchaux des Camps & Armées, & en ont été pourvûs en titre d'Office, du regne de Louïs XIII. Le Roi envoye auſſi quelques Maréchaux des Logis au-devant des Princes Etrangers, qui viennent en ce Royaume, pour ordonner leurs Logemens par tout où ils doivent paſſer. * Mémoires Hiſtoriques. *SUP.*

MARESHVAN ou *Marcheſvan*, huitiéme mois de l'année des Hebreux de 30. jours, n'avoit point de Fête ni de Sacrifice extraordinaire. Sigonius, *in Kalend. Hebræor.* Torniel, *A.M.* 2544. *n.* 12. 2545. *n.* 30.

MARESME (François) natif de Valence en Eſpagne, & Géneral de l'Ordre des Chartreux, vivoit dans le XV. Siécle. Il ſuccèda à Guillaume de la Mothe l'an 1437. Son érudition & ſa pieté avoient rendu ſon nom ſi celebre, que les Peres du Concile de Bâle ne pouvant pas s'accorder avec Eugene IV. le propoſerent pour le mettre à ſa place, & il eut deux voix en cette élection, où Amedée de Savoye, ſous le nom de *Felix*, fut inſtalé au Pontificat. Mareſme gouverna ſon Ordre durant vingt-ſix ans, & il mourut en 1463. * Petrejus, *in not. ad. Dorland. li.* 4. *c.* 26. Sponde, *A.C.* 1439. *n.* 44.

MARETS (Roland des) Auteur célebre qui a écrit en Latin, dont il y a un Volume de Lettres, que Jean de Launoy fit imprimer en 1655. ſous le titre de *Rolandi Mareſii Epiſtolæ.* Il nâquit à Paris vers la fin du XVI. Siécle & après y avoir vécu près de ſoixante ans, il y mourut en 1653. ſans avoir été marié. Il avoit un frere aîné nommé Jean des Marets de S. Sorlin qui eſt mort long-temps après lui à l'âge d'environ 80. ans, chez M. le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant. Celui-ci fut de l'Académie Françoiſe. Il fit le Sonnet qui ſert d'Inſcription à la Statuë Equeſtre de bronze du Roi Louïs XIII. qui eſt à la Place Royale. & fut Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont le plus connu eſt la Comedie des Viſionnaires. Il avoit été marié, & a laiſſé quelques enfans. Il eſt mort en 1676. *SUP.*

MARFORE, en Italie, *Marfuorio*, Statuë à Rome, où l'on attache des Billets ſatyriques, comme à celle de Paſquin. Il y a auſſi un Marfore à Veniſe. Voyez PASQUIN. SUP.

MARGAIES ou MARGAIAS, certains Peuples de l'Amerique, qu'on trouve dans les Terres du Breſil. Voyez Breſil.

LA MARGARETA, Iſle de l'Amerique. Cherchez ſainte Marguerite.

MARGARIT (Jean) Cardinal, Evêque d'Elme & puis de Girone, étoit natif de Catalogne, d'une Famille noble, qui a eu dans le XVII. Siécle JOSEPH DE MARGARIT, qui travailla beaucoup en 1640. & 1645. pour la liberté de ſa patrie. Il fit du progrès dans les Lettres,& il ſe diſtingua par ſon mérite à la Cour d'Alphonſe V. dit *le Magnanime*, Roi d'Arragon. Ce Prince lui procura l'Evêché d'Elme, & l'envoya l'an 1455. dans le Royaume de Naples, & puis à Mantouë où le Pape Pie II. travailloit à former une Ligue contre le Turc. Margarit y fit un diſcours rempli d'éloquence. A ſon retour il fut transferé à l'Evêché de Girone. Jean II. ſuccéda l'an 1458. à Alphonſe V. ſon frere. Les Catalans, qui ne l'aimoient pas, chercherent à ſe ſoûmettre aux Princes de la Maiſon d'Anjou. Margarit témoigna toûjours beaucoup d'inclination, pour le parti de Jean, qui le fit Chancelier d'Arragon. Dans la ſuite il continua ſes ſervices à Ferdinand V. qui ſuccéda au même Jean II. ſon pere, l'an 1479. Ferdinand l'employa dans diverſes affaires, & lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte lui donna en 1483. Margarit ſe trouva à Rome à l'élection d'Innocent VIII. & y mourut le 5. Novembre de l'an 1484. Ce Cardinal compoſa une Hiſtoire d'Eſpagne en X. Livres, ſous le nom de Paralipomenes, & elle comprenoit ce que les Ecrivains Eſpagnols avoient oublié, depuis l'arrivée prétenduë d'Hercule, juſqu'au regne de Theodoſe *le Grand.* * Zurita, *li.* 16. Garibay, *liv.* 18. Auberi, Ciaconius, Onuphre, &c.

MARGARIT (Joſeph.) Voyez Margarit, (Jean.)

MARGARITONE, Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo, a vécu dans le XIII. Siécle. Le Pape Urbain IV. l'employa à faire quelques tableaux dans l'Egliſe de ſaint Pierre. Depuis ceux d'Arezzo le choiſirent, pour travailler au tombeau du Pape Gregoire X. qui étoit mort dans leur Ville, en 1275. Margaritone fit la ſtatuë de ce Pape en marbre & embellit de pluſieurs tableaux la chapelle, où étoit ce Tombeau. Il mourut âgé de 77. ans. * Vaſari, *Vies des Peint.* Felibien, *Entret. ſur les Ouvr. des Peint.*

MARGIANE, que Caſtalde appelle *Jeſelbes*, grande Province d'Aſie entre la Bactriane & l'Hyrcanie des Anciens. Pline, Ptolomée, Solin, &c. en font ſouvent mention. Le Sieur Sanſon & les autres Géographes modernes aſſûrent, que les Provinces de Khoeſme & de Chorasan, qui ſont dans le Royaume de Perſe, occupent préſentement la plus grande partie de l'ancienne Margiane.

MARGUERIN DE LA BIGNE, Docteur de Sorbonne, étoit natif de Bayeux en Normandie, où il fut Théologal, & puis Doyen du Mans. Il vivoit ſur la fin du XVI. Siécle en 1585. & 1590. & ſe diſtingua par ſon ſavoir. Il fut député aux Etats de Blois en 1576. & y fut eſtimé, comme un des grands Hommes de ſon temps. Il y a recueilli la Bibliothéque des Peres, dans laquelle il rapporte les Ouvrages de plus de deux cens Auteurs; & a publié diverſes autres pieces de ſa façon. La Bigne fit imprimer l'an 1576. à Paris, chez Michel Sonnius. ſa Bibliothéque des Peres en VIII. Volumes *in folio.* Il y ajoûta en 1579. un autre Volume ſous le titre d'*Appendix.* Depuis on a ſouvent réïmprimé à Paris ce Recueil ſi conſiderable de Traitez Eccleſiaſtiques, comme l'an 1589. en IX. Volumes. La III. Edition ſe fit en 1610. & on y ajoûta un *Appendix*, où l'on trouve divers Traitez recueillis en partie par Melchior Hittorpius, & en partie par Henri Caniſius. Le P. Fronton Du-Duc nous procura en 1624. la IV. Edition, à laquelle il ajoûta deux Tomes de Traitez Grecs & Latins. Morel donna en 1644. la V. Edition en XVII. Tomes. Le P. François Combefis y ajoûta en 1648. deux Volumes d'Auteurs Grecs & Latins, & deux autres en 1672. Avant ces deux dernieres Editions de la Bibliothéque des Peres, nous avions celle de Cologne de 1618. en XVIII. Volumes, auſquels le P. André Scotus ajoûta en 1622. quelques Traitez nouveaux ſous le titre d'*Appendix.* Enfin, on a publié, l'an 1677. à Lyon, la même Bibliothéque en XXVII. Volumes. On ſera peut-être bien aiſe de ſavoir, qu'en 1528. Jean Sichard publia quelques Traitez des Peres, pour les oppoſer aux ſentimens des Novateurs. Dans la ſuite, on imprima diverſes fois à Bâle d'autres Recueils des Ouvrages des Peres, & on leur donna des titres differens, comme de *Micro-Presbyticon* en 1550. *De Hæreſeologia* en 1556. Et *de Orthodoxographis* en 1555. & en 1559. Ce furent les commencemens des Bibliothéques des Peres. Marguerin de la Bigne fut celui, qui y travailla avec plus de ſuccès, & qui s'y aquit plus de gloire & de réputation. * Simler, *Epiſt. Gener.* La Croix du Maine, Labbe, La Boulaye, &c.

Ste MARGUERITE, que les Grecs appellent *Marine*, étoit d'Antioche de Piſidie, en l'Aſie Mineure. Elle eut pour Pere, un Prêtre ou Sacrificateur des Faux-Dieux, nommé *Ædeſius:* mais ſa mere étant morte, elle fut confiée à une femme qui étoit Chrétienne, & qui l'éleva dans la vertu & dans la piété. Dès que ſon pere ſût qu'elle avoit embraſſé la Religion Chretienne, il la fit revenir en ſa maiſon, lui donna des habits de Païſane, & l'envoya aux champs, pour y avoir ſoin du bêtail, eſperant de la réduire à ſes volontez, par un châtiment ſi ſévere. Quelque temps après, Olibrius, Géneral d'Armée d'Aurelien, étant dans la Piſidie, vit Marguerite au milieu des champs, & l'ayant trouvée fort belle, la fit emmener à Antioche, où il employa les promeſſes & les menaces, pour l'obliger de ſacrifier aux Idoles. Mais ne pouvant réüſſir dans ſon deſſein, il la fit cruellement tourmenter; & parce que ſa conſtance, & les prodiges, que Dieu faiſoit paroître alors, attiroient l'admiration de tous les ſpectateurs, dont la plûpart renonçoient à l'Idolatrie, il ordonna, qu'on lui tranchât la tête au plûtôt: ce qui fut executé le 20. Juillet l'an 275. ou environ, ſous le Pontificat du Pape S. Eutychien, & l'Empire d'Aurelien. Son corps fut enterré par les Chrétiens dans Antioche, lieu de ſon martyre, mais lors que cette Ville fut priſe par les François l'an 1098. pluſieurs de ſes Reliques furent tranſportées en France. * Surius, Metraphraſte, Pierre *de Natalibus.* SUP.

MARGUERITE de Provence, Reine de France, étoit fille de Raimond Beranger V. de ce nom, Comte de Provence & de Forcalquier; & de Beatrix fille de Thomas Comte de Savoye. Elle fut mariée au Roi ſaint Louis à Sens, par diſpenſe du Pape Gregoire IX. Ce fut l'an 1234. Nos Hiſtorions parlent ſouvent de la beauté & des vertus de cette Princeſſe, qui ſuivit ſon époux au voyage d'Outremer; & témoigna un zéle admirable, pour la converſion des Barbares, & pour le ſoulagement des malheureux. Elle imitoit en cela, la pieté de S. Louïs. Auſſi Dieu bénit leur mariage, par une nombreuſe Famille de ſix fils & cinq filles. Cette Reine, fille aînée de Raimond Beranger, prétendit à la ſucceſſion des Etats de ce Prince ſon pere, qui les avoit laiſſez à ſa derniere fille Beatrix, épouſe de Charles d'Anjou, frere de ſaint Louïs. Mais ces prétentions de Marguerite n'étoient pas légitimes, & on la blâme de s'être adreſſée à l'Empereur, pour en avoir juſtice. La Reine Marguerite fonda l'Hôpital de la Barre, au Fauxbourg de Château-Thierry, & un autre en celui de S. Marcel de Paris. Elle donna aux Religieux de l'Ordre de ſaint François la Maiſon Royale, qu'elle avoit près de leur Monaſtere dans le même Fauxbourg ſaint Marcel. Ce fut pourtant à condition, que ſa fille Blanche, Princeſſe de Caſtille, en auroit la jouïſſance ſa vie durant. Elle mourut à Paris le Mardi 20. Decembre de l'an 1295. ſelon les titres du Monaſtere des mêmes Religieux de ſaint François, ou en 1285. ſelon MM. de Ste Marthe. Elle fut enterrée à ſaint Denys devant le grand Autel. Voyez la Chronique de ſaint Denys, Guillaume de Nangis, *Vie de S. Louïs*, l'Abbé de Choiſi, dans la Vie du même Prince, Sainte Marthe, *Hiſt. Géneal de la Maiſ. de France.* Mezerai, *Hiſt. de France.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Provence.*

MARGUERITE d'Ecoſſe, Reine de France, étoit fille de Jaques I. Roi d'Ecoſſe, & de Jeanne de Sommerſet. Elle fut mariée à Louïs Dauphin, depuis Roi XI. de ce nom, en 1436. Elle avoit beaucoup d'eſprit, & aimoit les gens de Lettres. J'ai rapporté ailleurs l'action, qu'elle fit paſſant dans la ſale aux Gardes, de baiſer Alain Chartier, qui dormoit & qui étoit mal fait, & comme on lui en demanda la raiſon, elle répondit de bonne grace, qu'elle ne baiſoit pas l'homme, mais la bouche qui avoit dit de ſi belles choſes. Les Auteurs aſſûrent, qu'elle avoit quelque incommodité ſecrete, qui fut cauſe, que le Dauphin ſon Epoux ne l'aima pas beaucoup. Auſſi il n'en eut point d'enfans. Elle mourut le 26. Août de l'an 1445.

MARGUERITE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille de Robert II. de ce nom, Duc de Bourgogne, & d'Agnès de France, très-ſage Princeſſe, fille de ſaint Louïs. En 1305. elle fut mariée à Vernon en Normandie à Louïs Roi de Navarre, & depuis de France X. du nom, fils de Philippe *le Bel.* Elle eut de ce mariage Jeanne, qui porta le Royaume de Navarre à Philippe d'Evreux, ſon mari; mais cependant la Reine Marguerite, accuſée de quelque amour ſecrete, & enſuite convaincuë d'adultere, fut enfermée dans le Château Gaillard d'Andely, où depuis elle fut étranglée avec un drap de lit, en 1314. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers de Vernon.

MARGUERITE de France, Reine d'Angleterre, étoit fille

fille du Roi Louïs *le Jeune*, & de Constance de Castille. En 1160. par un Traité fait à Neubourg en Normandie, elle fut promise en mariage à Henri *le Jeune* dit *au Court-Mantel*, fils aîné de Henri II. Roi d'Angleterre, & il l'épousa en 1170. Elle fut couronnée par l'Archevêque de Roüen en 1172. mais Henri étant depuis mort en 1183. elle prit deux ans après une seconde alliance avec Bela III. Roi de Hongrie. Ce Prince ne vécut pas long-temps, après son mariage, & Marguerite se voyant une seconde fois veuve, entreprit le voyage de la Palestine, où elle mourut, à Acre en 1196. *Rigord, Roger de Hoveden, Guillaume le Breton, &c.

MARGUERITE de France, Reine d'Angleterre, étoit fille de Philippe III. dit *le Hardi* & de Marie de Brabant, sa seconde femme. Elle fut mariée, dans la Ville de Cantorberi, à Edoüard I. Roi d'Angleterre, le 8. Septembre 1299. & elle mourut en 1327. Elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers de Londres, où elle avoit eu soin de faire préparer son Tombeau.

MARGUERITE, Reine d'Espagne, fille de Charles Archiduc de Grats & Duc de Stirie, & Carinthie, & de Marie de Baviere, nâquit le 25. Decembre 1584. Philippe II. Roi d'Espagne la demanda en mariage pour son fils, qui fut Philippe III. & passant à Ferrare, le Pape Clement VIII. qui se trouvoit alors en cette Ville, fit les cérémonies des épousailles, le 15. Novembre. Aprés elle passa en Espagne, & fut mere d'Anne-Marie d'Autriche, épouse de nôtre Louïs XIII. de Philippe IV. & de divers autres enfans, dont je parle ailleurs. Cette sage Reine s'adonna aux œuvres de pieté, & fit diverses fondations saintes. Elle mourut le troisiéme Octobre 1611. Divers grands Hommes ont travaillé à son éloge, que les Curieux pourront voir en celui, que lui a donné le P. Hilaron de Coste, *T. II. des Elog. des Dames Illust. pag.* 239. *2. edit.*

MARGUERITE, dite *de Valois*, d'Angoulême ou d'Orleans, Duchesse d'Alençon, & puis Reine de Navarre, a été celebre par sa beauté, & sur tout par son esprit. Ronsard parlant de cette Reine, d'une autre de même nom, aussi Reine de Navarre, & d'une autre fille de François I. Duchesse de Berry & de Savoye, s'exprime avec admiration en ces termes:

Que dirons-nous encor, France, de tes mérites?
C'est toi, qui as nourri trois belles Marguerites;
Qui passent d'Orient les perles en valeur, &c.

Je parlerai de toutes trois. Celle dont je fais présentement mention, étoit fille de Charles d'Orleans, Duc d'Angoulême, & de Louïse de Savoye, & sœur du Roi François I. Elle nâquit à Angoulême, le 11. Avril l'an 1492. & fut élevée à la Cour du Roi Louis XII. son oncle. Charles, Comte de Flandre, qui fut depuis Roi d'Espagne & Empereur, persuadé du merite de cette Princesse, la demanda en mariage, mais plusieurs interêts d'Etat furent cause, qu'on s'opposa à ce dessein. Elle épousa le 9. Octobre de l'an 1509. Charles, dernier Duc d'Alençon, que le Roi François I. son beau-frere fit reconnoître premier Prince du sang; & l'honora de la charge de Connêtable & de divers autres emplois très-considérables. Il suivit ce Roi en son voyage d'Italie, & à son retour en 1525. il mourut à Lyon de déplaisir de la prise du même Monarque à Pavie, La Princesse Marguerite très-affligée, & de la mort de son époux, & de la prise de son frere, qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un déplaisir extrême. Elle fit un voyage à Madrit, pour y servir le Roi malade; & parla avec tant de hardiesse à l'Empereur, & à ceux de son Conseil, qu'ils parurent plus raisonnables qu'à l'ordinaire. On dit pourtant, que la politique Espagnole conseilla à Charles V. de faire arrêter la Princesse; mais qu'ayant honte de commettre cette lâche perfidie, en vûë de toute la Cour, il l'amusa durant quelque tems, s'imaginant que le terme du sauf-conduit, qu'il lui avoit accordé, expireroit sans doute quatre jours avant qu'elle fût en etat de sortir du Royaume. Mais Marguerite ayant découvert ce dessein se retira avec diligence, & arriva avant le temps expiré à la frontiere, où le Seigneur de Clermont de Lodeve l'attendoit avec une bonne escorte, que les Espagnols n'oserent pas attaquer. Le Roi François I. étant de retour, lui témoigna sa reconnoissance, par toutes les preuves de son amitié, & la nommoit ordinairement *sa mignone.* Il la maria l'an 1527. à Henri d'Albret, Roi de Navarre & Prince de Bearn, & de ce mariage elle eut Jeanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon, pere de Henri *le Grand.* Cette Reine avoit beaucoup de connoissance des belles Lettres, composoit très-bien en vers & en prose; & avoit sur tout une facilité admirable à faire des devises. Elle publia divers Ouvrages, & entr'autres, *La Marguerite des Marguerites*, qui contenoit des Poësies, & diverses autres Comedies. *Le Miroir de l'ame pecheresse. Le triomphe de l'Agneau. L'Heptameron*, connu sous le nom de Nouvelles de la Reine de Navarre, & plusieurs autres. L'amour, qu'elle avoit pour les bonnes Lettres, fut cause, qu'elle estimoit les Savans, & leur faisoit du bien. Ce désir de savoir, l'engagea à écouter Jaques le Fevre & Gerard Roussel héretiques, qui la persuaderent de leurs sentimens, qu'elle professa quelque temps; mais à la fin elle en fut desabusée, quoiqu'en veuillent dire les Protestans. Aussi ils avoüent eux-mêmes dans leur Histoire Ecclesiastique, *qu'elle retourna à sa premiere Idolatrie, qu'elle abandonna Dieu & se perdit tout-à-fait.* En effet, sur la fin de sa vie, elle frequentoit très-souvent les Sacremens de Pénitence & de l'Autel; & s'adonnoit aux œuvres de pieté. Elle mourut au Château d'Odos en Bigorre, le 21. Decembre 1549. Son corps fut porté à Pau. Sa devise de sa façon, étoit la fleur de souci, qui regardoit le Soleil, avec ces mots, *Non inferiora secutus.* Elle en avoit aussi fait une, qui étoit un lis accolé de deux marguerites, & ces paroles à l'entour: *Mirandum naturæ opus.* Charles de Sainte Marthe, Lieutenant Criminel d'Alençon, & Maître des Requêtes de l'Hôtel de cette Reine, composa son Oraison funebre, qu'il publia en Latin & en François. Scevole de Sainte Matthe a placé son éloge entre ceux des Hommes de Lettres. François Ronsard, d'Aurat, Nicolas Denisot, Matthieu Pacius, Brantôme, Pierre de Mireurs, Matthieu, Bernard, La Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, Sponde, Hilarion de Coste, les Auteurs de l'Histoire de France & de Navarre, & divers autres, parlent très-avantageusement de cette célebre Heroïne. Nous avons un Volume d'Epitaphes, qu'on lui fit. Anne, Marguerite & Jeanne de Seymour Angloises, lui composerent plus de cent distiques Latins, que du Bellay, d'Aurat, Baïf & les autres Poëtes célebres de ce temps, mirent en nôtre Langue. Valentine d'Alsinois lui consacra cette Epitaphe:

Musarum decima & Charitum quarta, inclyta, Regum
Et soror & conjux, Margaris illa jacet.

MARGUERITE de France, autre Reine de Navarre, la plus belle & la plus savante Princesse de son temps, étoit fille du Roi Henri II. & de Catherine de Medicis; & sœur des Rois François II. Charles IX. Henri III. & de François, Duc d'Alençon, de Brabant, &c. d'Elisabeth, Reine d'Espagne, & de Claude, Duchesse de Lorraine. Elle nâquit le 14. Mai de l'an 1552. & parut depuis à la Cour comme un Soleil, qui ravissoit tout le monde, comme nous l'apprend Brantôme dans ses Mémoires. Divers Princes, & entr'autres l'Empereur & le Roi de Portugal, la firent demander en mariage; mais differens interêts furent cause, qu'en 1572. on la maria à Henri, alors Prince de Bearn, puis Roi de Navarre & ensuite de France IV. de ce nom. Ce mariage ne fut point avantageux; le Duc de Guise possedoit le cœur de cette Princesse, qui ne fut point des plus heureuses. Elle parle dans ses Mémoires de son voyage, pour aller aux eaux de Spa, & de divers autres accidens de sa vie; qui furent assez funestes, jusqu'à ce qu'elle fut enfermée au Château d'Usson en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse, ayant assujetti le cœur du Marquis de Canillac, qui la gardoit. On dit, que ce Seigneur devint le captif de sa prisonniere, pour avoir regardé un peu trop attentivement la blancheur du bras de cette Reine. Après que le Roi Henri *le Grand* eut abjuré les erreurs des Calvinistes, la Reine Marguerite, voulant témoigner son affection au bien de l'Etat, fit prier le Roi de faire dissoudre leur mariage; & se procurer par la dispense du Pape, qui étoit alors Clement VII. la liberté d'épouser une femme, dont il pût avoir une heureuse posterité. Ce qui se fit par autorité du saint Siége, en 1599. Depuis quand elle sût, que la Reine avoit plusieurs enfans, elle demanda permission de venir à la Cour, & elle arriva à Paris au mois d'Août de l'an 1605. Elle s'y adonna aux œuvres de pieté, & prenoit un singulier plaisir, de conferer avec les gens de Lettres. Elle fit traduire la Somme de saint Thomas en François: elle avoit une merveilleuse facilité de composer en prose & en vers: ce qu'on peut juger par les Poësies & les Mémoires, qui nous restent d'elle, & qu'on estime tant. Elle mourut le 27. Mars de l'an 1615. Brantôme, La Croix du Maine, Hilarion de Coste, Mezerai, Ste Marthe, & divers autres parlent d'elle, bien que tous ne le fassent pas avantageusement. Elle fut la derniere Princesse de la Branche de Valois. Voici des vers qu'on fit, au sujet de l'extinction de cette Maison:

Margaris alma soror, consors & filia Regum,
Omnibus his moriens, Proh dolor, orba fuit.
Pars ferro occubuit, pars altera cæsa veneno,
Tutior est solio parvula sella gravi:
Fravisis obiit mater vexata procellis,
Par natæ mœror præstitit inferias.

Auger de Mauleon, Sieur de Granier, a publié les Mémoires de la Reine Marguerite. Il n'est pas assuré, comme il le pretend, que cette Princesse les adresse à Charles de Vivonne, Baron de la Chastaigneraie, il y a plus d'apparence, que ce fut à Pierre de Bourdeille, Abbé de Brantôme. Il a inseré la Vie de la Reine Marguerite parmi celle des femmes illustres, où il parle assez au long de Pau, du voyage de la Reine, du Marêchal de Biron, d'Agen & de la sortie du Marquis de Canillac, du Château d'Usson en Auvergne. Si l'on se donne la peine de comparer tous ces endroits, avec ce que dit la Reine Marguerite dès le commencement & dans la suite de ses Mémoires, il y a très-peu de personnes, qui n'approuvent cette conjecture. Il paroît même par les Mémoires de cette Princesse, qu'elle y réfute indirectement quelques endroits du discours de Brantôme. Si nous avions ces Mémoires plus entiers, nous y verrions, suivant la promesse de cette Reine, de quelle façon elle y détruit ce que M. de Brantôme dit de la sortie du Marquis de Canillac du Château d'Usson. Outre cela, la Reine Marguerite nomme Madame de Dampierre, *tante* de celui à qui elle parle; Madame de Rets *sa cousine* & Mr. d'Ardelay *son brave frere.* Cela convient précisément à Brantôme, qui nomme souvent, dans ses Mémoires, M. de Dampierre sa tante. C'étoit Jeanne de Vivonne, femme de Claude de Clermont, Sieur de Dampierre & mere de Claude-Catherine de Clermont, dont je parle ailleurs, mariée en secondes nôces à Albert de Gondi, Duc de Rets, Marêchal de France. Brantôme nomme encore celle-ci sa cousine; & il parle de M. d'Ardelay son frere, qui fut tué dans Chartres, comme il le dit dans le Discours des Colonels. Nous pouvons ajoûter, que Brantôme étoit particulierement connu de cette Princesse, qu'il recevoit de temps en temps de ses Lettres, & qu'il lui dédia, par son ordre, ses Hommes illustres étrangers, *Je leur sers de Maître de cérémonies, & d'Interprete*, dit-il, en finissant l'Epître dédicatoire, *par l'honneur des commandemens que j'en ai reçû de vôtre Majesté.* Enfin, il y a apparence, que c'est encore de lui, dont parle si obligeamment la Reine en ces ter-

termes : *Mon Histoire feroit digne d'étre écrite par un Cavalier d'honneur, vrai François, né d'Illustre Maison, nourri des Rois mes pere & mere, parent & familier ami des plus genereuses & honnétes femmes de nôtre temps, de la compagnie desquelles j'ai eu ce bonheur d'être.* [Ceux qui voudront savoir, ce que la Chronique scandaleuse a dit de la vie de Marguerite, n'ont qu'à lire *la Confession de Sanci*, par d'Aubigné]

MARGUERITE de France, Duchesse de Berri & de Savoye, Princesse de Piémont, étoit fille du Roi François I. & de Claude de France, & sœur du Roi Henri II. & de Magdeleine Femme de Jaques V. Roi d'Ecosse. Elle nâquit à S. Germain en Laye, le 5. Juin 1523. Dès son jeune âge, elle ne fit pas seulement profession de pieté, mais elle aquit encore une très-grande connoissance de la Langue Greque & de la Latine; & fut douée de toutes les qualitez, qu'on peut souhaitter en une illustre Heroïne. Aussi son savoir, sa beauté, sa douceur, sa prudence & sa liberalité lui ont fait avoir la réputation d'être la Dame la plus sage & la plus fortunée de son Siécle. Les Doctes de son temps se sont empressez de lui donner les louanges, qui étoient légitimement dûës à son mérite; sur tout le célebre Ronsard, qui l'a immortalisée dans ses vers, & qui parlant de cette Princesse, en son départ de France, s'exprime en ces termes;

Toûjours, par tout, sans repos & sans cesse,
Je chanterai cette belle Déesse
La MARGUERITE, *honneur de nôtre temps,*
Dont la vertu fleurit comme un Printems, &c.

Elle fut la Protectrice des Savans, après la mort du Roi François I. son pere. Ronsard, de qui je viens de parler, Du Bellai, Jodelle, d'Aurat & Belleau, tous Poëtes François, eurent beaucoup de part à son estime & à ses liberalitez; & les plus célébres Jurisconsultes, vinrent s'habituer en l'Université de Turin, depuis que la Princesse Marguerite eut épousé Emmanuel Philibert, Duc de Savoye. Elle lui fut accordée, par le Traité de paix, concluë à Château Cambresis en 1559. & ce mariage fut consommé au mois de Juillet de la même année. Ce Duc s'estima, avec raison, le Prince du monde le plus heureux, de posseder une épouse, plus illustre par son mérite, que par sa naissance, bien qu'elle n'en ait point de semblable. Ses sujets de Savoye la nommerent *la Mere des peuples*; & la combloient de mille bénedictions. Ses liberalitez s'étendoient sur les Doctes, & principalement sur les François, qui passoient à Turin, de quoi M. de Brantôme m'est garant. Elle reçût à Turin le Roi Henri III. à son retour de Pologne, & lui donna de très-bons conseils. On dit, qu'elle s'empressa si fort, pour donner ordre, que le Roi & les Seigneurs de sa suite fussent traitez, comme elle le souhaitoit, que même elle prenoit la peine de voir faire le lit de ce Monarque. Elle en prit aussi une pleuresie, dont elle mourut, le 14. Septembre 1574. à l'absence de son époux, qui étoit venu accompagner le Roi jusqu'à Lyon. Barthelemi d'Elbene dédia son Livre de *la Cité de la verité*, à cette Princesse, à qui divers autres Savans présenterent leurs Ouvrages. Jean Tonso *en la Vie d'Em. Philib.* Monod, *Alliance de France & de Savoye*, Matthieu & Mezerai, *Hist. de France*, Guichenon, *Hist. de Savoye*, Louïs Jacob, *Bibl. Femin.* Brantôme, & De Thou, Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE, dite d'Autriche, ou de Flandre, Duchesse de Savoye, étoit fille unique de Maximilien I. Empereur, & de Marie de Bourgogne, & sœur de Philippe I. Roi d'Espagne. Elle nâquit le 10. Janvier 1480. & après la mort de sa mere, qui arriva ensuite d'une chûte de cheval, elle fut envoyée en France, pour y être élevée avec les enfans du Roi Louïs XI. Peu de temps après, elle fut fiancée au Dauphin, qui a été depuis le Roi Charles VIII. Mais ce Monarque ayant épousé Anne héritiére de Bretagne en 1482. renvoya Marguerite à son pere, avant la consommation du mariage. Pasquier rapporte, dans ses Recherches, un plaisant songe, qu'elle fit quelques mois avant son départ de France. L'an 1497. Ferdinand & Isabelle, Rois de Castille & d'Arragon, la firent demander pour leur fils unique Jean, Infant des Espagnes. Elle leur fut accordée: & le vaisseau, sur lequel elle fut menée, faillit à périr par la violence de la tempête. On dit, que ce fut dans cette occasion, que la Princesse composa son Epitaphe, en ces termes:

Ci gît Margot la gentil' Damoiselle,
Qu'a deux maris & encore est pucelle.

C'est ainsi que la raporte La Croix du Maine en sa Bibliothéque, car Ferreol de Locres, Harée & quelques autres la mettent ainsi:

Ci gît Margot, noble Damoiselle,
Deux fois mariée & morte pucelle.

Cependant le temps s'étant calmé, Marguerite arriva en Espagne; mais elle en ressortit bien-tôt; l'Infant son époux étant mort peu après la consommation du mariage. En 1501. elle épousa encore Philibert II. Duc de Savoye, dit *le Beau*, qui mourut trois ans après en 1504. sans laisser des enfans. Après cette mort, elle se retira en Allemagne, auprès de l'Empereur son pere. Depuis elle fut Gouvernante des Païs Bas, & aquit tant de réputation, par sa prudence & par sa conduite, qu'elle en a été très-estimée, & sur tout des soins, qu'elle eut de s'opposer aux progrès de l'hérefie de Luther, en ces Provinces. C'est elle, qui fit bâtir la Belle Eglise de Bourg en Bresse, qui lui coûta deux cens mille écus, comme l'a marqué Henri Corneille Agrippa, Conseiller & Historiographe de cette Princesse, dans l'Oraison funebre, qu'il lui dressa. On voit, dans cette Eglise, sa devise en ces termes: *Fortune, Infortune, Fors-une*, que les Curieux expliquent diversement. Elle mourut à Malines, le 1. Decembre 1531. Cette illustre Princesse a écrit divers Ouvrages en Prose & en Vers; & entr'autres *le Discours de ses infortunes & de sa vie*. Jean le Maire de Bruges composa à sa louange un Livre intitulé, *La Couronne Marguaritique*; imprimée à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1549. Il y rapporte des choses assez particulieres de l'esprit & des réponses de cette Princesse. En l'annee du mariage du Roi Charles VIII. qui la devoit épouser, les vins furent tous verds à cause des grandes pluyes. Un jour comme elle étoit à table, & que ses Maîtres d'Hôtel se plaignoient de ce que le vin, qu'on y servoit, étoit trop verd, elle répondit ingenieusement, qu'il ne s'en faloit pas étonner, parce que les sermens n'avoient rien valu, faisant allusion à la rupture de son mariage avec le Roi. * Agrippa, *Orat. 1.* Guichenon, *Hist. de Bresse & de Savoye*, La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Harée, Mariana, Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE de France, Duchesse de Brabant, étoit fille du Roi saint Louïs & de Marguerite de Provence. En 1269. elle fut mariée à Jean I. de ce nom, Duc de Brabant, & elle mourut en couche environ l'an 1271. Elle fut enterrée à S. Denys.

MARGUERITE de France, Duchesse de Flandre, étoit fille du Roi Philippe V. dit *le Long*, & de Jeanne de Bourgogne Comté. En 1317. elle fut accordée avec Louïs II. dit de Creci, Comte de Flandres, qui l'épousa en 1320. & en eut Louïs III. pere de Marguerite, Comtesse de Flandre & Duchesse de Bourgogne. La Princesse, dont je parle présentement, fut illustre par sa pieté, & en 1382. elle mourut âgée de 72. ans, dans une haute réputation de vertu. Son corps fut apporté à saint Denys, & enterré dans une Chapelle, qu'elle y avoit fondée, comme nous l'apprenons du Religieux de saint Denys, qui a écrit l'Histoire de Charles VI. *li. 2. c. 7.*

MARGUERITE, Duchesse de Florence, de Parme & de Plaisance, Gouvernante des Païs-bas, célebre par son esprit, par sa prudence & par son courage, étoit fille naturelle de l'Empereur Charles V. qui l'avoit euë de Marguerite Van Geste, Demoiselle de Flandre. Elle fut élevée auprès de Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien I. de qui j'ai déja parlé; & puis auprès de Marie, sœur de Charles V. & veuve de Louïs, Roi de Hongrie. L'Empereur son pere la donna en mariage à Alexandre de Médicis, Duc de Florence; & ce Prince ayant été assassiné, l'an 1537. il la maria en secondes nôces avec Octave Farnese, neveu du Pape Paul III. bien que divers autres Princes prétendissent à cette alliance. Marguerite ne fut pas contente de ce mariage, & sembloit mépriser un mari, qui n'étoit pas encore en âge. Elle disoit agréablement à ce propos, que c'étoit son destin de n'avoir point de rapport avec ses maris, comme ayant épousé petite fille de douze ans un homme âgé de vingt-sept ans; & en un âge, où elle étoit déja femme, un jeune enfant de treize ans. Cependant Octave, ayant fait le voyage d'Afrique, avec son beau-pere, après deux ans d'absence, Marguerite lui témoigna une très-grande tendresse. Ce bonheur ne fut pas le seul; le mari fut fait en même temps Duc de Parme & de Plaisance, & la femme accoucha de deux enfans mâles. Les Historiens parlent très-avantageusement des qualitez de la Duchesse de Parme. Non seulement elle avoit un esprit, qui surpassoit ceux des femmes, mais elle avoit encore une demarche, qui ne faisoit pas tant juger, que c'étoit une femme avec le courage d'un homme, qu'un homme avec les habits d'une femme. Elle étoit si forte & si vigoureuse, que quand elle chassoit le cerf, elle avoit accoûtumé de relayer d'autant de chevaux, que les plus robustes chasseurs, qui succomboient quelquefois dans le travail de pareilles chasses. Elle avoit même un peu de barbe au menton, & sur la lévre superieure: Et ce qui arrive rarement aux femmes, si elles ne sont d'un naturel bien robuste, elle étoit quelquefois tourmentée de la goute. Son merite & sa naissance la firent extrémement aimer des peuples du Païs-Bas. Aussi le Roi Philippe II. son frere, la leur donna pour Gouvernante. Elle ménagea avec beaucoup de prudence les esprits de ces peuples portez à la revolte, & animez par la passion pour les opinions nouvelles, dont plusieurs d'entr'eux étoient tachez. L'érection des nouveaux Evêchez, & l'établissement de l'Inquisition, furent le prétexte de leur soulevement. La douceur & la conduite de la Duchesse de Parme, les retenoit merveilleusement, mais la séverité du Duc d'Albe, qu'on envoya pour gouverner à la place de Marguerite, porta les affaires à l'extrémité. Elle se retira en Italie, & s'adonna plus particulierement à la pieté, qu'elle avoit autrefois apprise, sous la direction de saint Ignace de Loyola. Mais avant que de mourir; elle eut la consolation de voir en 1578. son fils Alexandre de Parme Gouverneur des Païs-Bas, après Dom Jean d'Autriche, qui avoit eu cet emploi après Dom Louïs de Requesens, successeur du Duc d'Albe. Elle mourut à Ortonne, dans le Royaume de Naples, au mois de Janvier, de l'an 1586. ou 1587. * Strada, *de bello Belg.* De Thou, Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE d'Anjou-Sicile, Comtesse de Valois, étoit fille aînée de Charles II. Roi de Naples & de Sicile, & de Marie de Hongrie, & épousa Charles de France, Comte de Valois. Le mariage se fit à Corbeil, le 16. Août de l'an 1290. Elle fut mere du Roi Philippe de Valois, de Charles, Comte d'Alençon, & de quatre filles, entre lesquelles il y a MARGUERITE de Valois, promise en 1298. à Saint Germain en Laye à Gui de Châtillon I. de ce nom, Comte de Blois, qu'elle épousa en 1310. La Comtesse sa mere mourut le 31. Decembre de l'an 1299. Son corps fut enterré dans le Chœur des Jacobins de Paris, & son cœur dans l'Eglise de S. Maurice d'Angers.

MARGUERITE, Comtesse de Hollande, fille héritiere de Florent, Comte de Hollande & de Zelande & de Mathilde fille d'Henri, Duc de Brabant, refusa un jour l'aumône à une pauvre femme, qu'elle accusa en même temps d'adultere, & d'avoir eu la compagnie de deux hommes, parce qu'elle portoit entre ses bras deux petits enfans jumeaux, dont elle étoit accouchée. Cette pauvre fem-

femme, se voyant accusée injustement, pria Dieu pour justifier sa chasteté & son innocence, de donner à la Comtesse, qui étoit grosse alors, autant d'enfans, qu'il y avoit de jours en l'année. Ce qui arriva, car la Comtesse accoucha en 1276. le Vendredi saint, de 364. enfans, tant garçons que filles, tous petits comme des poussins, qui eurent vie & furent tous baptisez par Gui, d'autres disent Otho, Evêque d'Utrecht, qui donna le nom de Jean aux garçons, & celui d'Elisabeth aux filles. Tous ces enfans moururent les uns après les autres, & la mere ensuite, qui étoit âgée de 42. ans. Elle fut enterrée avec eux à Losduyne, dans l'Eglise de l'Abbaïe des Religieux de l'Ordre de S. Bernard, à demi-lieue de la Haye en Hollande. On y garde encore les bassins, dans lesquels on baptisa tous ces enfans, & on y voit cette Epitaphe:

Illustris Domini Florentii, Comitis Hollandiæ, filia, cujus mater fuit Mathildis, filia Henrici Ducis Brabantiæ, fratrem quoque habuit Guillelmum, Alamaniæ Regem: hæc præfata Domina Margareta, anno salutis millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, ætatis suæ anno quadragesimo secundo, ipso die Parasceves, horâ nonâ ante meridiem, peperit infantes vivos promiscui sexûs numero, trecentos sexaginta quatuor, qui postquàm per venerabilem Episcopum Dominum Guidonem suffraganeum, præsentibus nonnullis proceribus, & magnatibus in pelvi quadam Baptismi Sacramentum percepissent, & masculis Joannes, fœmellis vero nomen Elisabeth impositum fuisset, ipsorum omnium, simul cum matris, animæ ad Deum æternaliter victuræ redierunt, corpora autem sub hoc Saxo requiescunt. * Guichardin, *dans la Description d'Hollande*, Erasme, Vivès, &c. *Gun. in Histor. Batav.* & autres.

MARGUERITE, femme du Comte Virboslas, accoucha dans Cracovie, Ville Capitale du Royaume de Pologne, le 20. Janvier de l'an 1269. de 36. enfans tous en vie. Martin Cromere rapporte ce prodige dans le Livre 9. de son Histoire de Pologne, que Guichardin cite dans la Description, qu'il a faite de la Hollande. * *Herburt de Fulstin* Hist. des Rois de Pologne.

MARGUERITE de France. Voyez Philippe IV. dit le Bel.

MARGUERITE D'YORC, Princesse d'Angleterre, est très-illustre par son esprit, & par sa pieté. Elle étoit fille de George, Duc de Clarence, que son Frere Edoüard IV. fit mourir, dans une pipe de malvoisie. On la maria à Richard Polus ou Pool, de qui elle eut quatre fils, & entr'autres le Cardinal Regnaud Polus. Sa vertu & sa naissance la faisoient extrémement considérer à la Cour d'Angleterre; & c'est pour cela que le Roi Henri VIII. & la Reine Catherine d'Arragon, son épouse, firent choix de la Princesse d'Yorc, pour être Gouvernante & Dame d'honneur de leur fille unique, Marie Princesse de Galles. Elle s'aquitta bien de cet emploi, & jetta dans l'esprit de la jeune Princesse ces semences de piete, qui porterent depuis des fruits, quand elle fut parvenuë à la Couronne, qu'elle ne tint que peu de temps, pour le malheur de l'Eglise Catholique. Cependant Henri VIII. étant devenu amoureux d'Anne de Boulen, Marguerite Polus devint un des objets de sa haine, parce qu'elle étoit le refuge & la consolation des Catholiques, & parce qu elle avoit l'avantage d'être mere d'un illustre fils, qui avoit reproché à Henri ses débauches & son impieté. Je dis ailleurs, que ce Roi le fit proscrire, & que sa vertu lui aquit un Chapeau de Cardinal en 1626. Il me suffit ici de remarquer, que ce Prince ne pouvant décharger sa fureur sur la personne du fils, fit couper la tête a la mere âgée de 70. ans. Le prétexte de cette mort ne fut autre que parce qu'elle avoit reçû une Lettre du Cardinal son fils. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Hilarion de Coste, *aux élog.* Sbardellat, *Vie du Cardin. Pol. &c.*

MARIAMNE, fille de Simon, Grand Sacrificateur, & femme d'Herode. Il en eut un fils de même nom, qui le voulut empoisonner, & la mere avoit eu part à la conspiration.

MARIAMNE, fille qu'Aristobule, fils d'Herode & de Mariamne, avoit eu de Salomé. * Joseph, *li.* 1. *de Bello*, *cap.* 18. & 19.

MARIAMNE, Reine de Judée du sang des Machabées, ou Assamonéens, étoit fille d'Alexandre fils d'Aristobule, & d'Alexandra, fille d'Hyrcan, frere du même Aristobule. Elle fut aussi sœur d'un Aristobule, & femme d'Herode *le Grand*, ou l'Ascalonite, qui la fit mourir en 726. de Rome. On l'estima la plus belle Princesse de son temps, & Gelle, qui cherchoit les beautez, par ordre de Marc-Antoine, avoüa, qu'il n'avoit rien vû de comparable aux charmes de cette Reine, à qui un mari barbare ravit la vie avec tant d'inhumanité, comme je le dis ailleurs. Il faut pourtant avoüer, que tous les Auteurs ne parlent pas si avantageusement de l'esprit de cette Reine, que sa fierté & son mépris pour Herode rendirent malheureuse. Cherchez Alexandre & Herode *le Grand*.

MARIANA, Ville de Corse ruïnée, avec Evêché. On la nomme présentement *Rovine di Mariana*.

MARIANA (Jean) Jesuite, Espagnol, étoit de Talavera dans le Diocese de Tolede. Il étudia à Alcala, & entra parmi les Jesuïtes, l'an 1554. qui étoit le 17. de son âge. Son assiduité dans l'étude & dans la piete, lui fit faire de très-grands progrès dans les Sciences, & dans la vie Spirituelle. Il se rendit très-habile dans l'intelligence des Langues, dans la Théologie, dans la connoissance de l'Histoire sacrée & profane, & dans les belles Lettres. Ses Superieurs l'envoyerent l'an 1561. à Rome, où il enseigna, & il y reçût l'Ordre de Prêtrise. Ensuite il alla en Sicile, & depuis en 1569. il vint à Paris, où il enseigna durant cinq ans la Theologie, avec une grande réputation. Il auroit continué cet exercice, s'il eût eu plus de santé. On le renvoya en Espagne l'an 1574. & il passa le reste de ses jours à Tolede, où il composa les excellens Ouvrages, que nous avons de sa façon. Les plus considérables sont l'Histoire d'Espagne, *Historia de rebus Hispaniæ*, qu'il publia l'an 1592. en XX. Livres, ausquels il en ajoûta depuis X. avec une continuation. *De Rege & Regis institutione Lib. III. De ponderibus & mensuris. Tractatus VII. Theologici & Historici. I. De adventu B. Jacobi Apostoli in Hispaniam. II. Pro editione vulgata SS. Bibliorum. III. De spectaculis. IV. De moneta mutatione. V. De Die mortis Christi & Anno. VI. De Annis Arabum cum Annis nostris comparatis. VIII. De morte & immortalitate.* Le P. Jean Mariana publia encore quelques Traitez de Lucas Tudensis, de S. Isidore, &c. avec des notes de sa façon. Il mourut le 17. Fevrier de l'an 1624. âgé de 87. ans. * Thomas Thomajus de Vergas, *in Vita & Apol. pro Marianâ*, Baronius, *A.C.* 680. Ribadeneira & Allegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, &c.

MARIANES, Montagnes d'Espagne, connuës sous le nom de *Sierra Morena*. Elles s'étendent du Levant au Couchant, depuis la Riviere Guardarmena, jusques à la fin de l'Estramadoure. Celle qui est au Levant, est nommée *La Navas de Tolosa*, & le passage *Puerte Muradal*. Ce lieu est fameux par une célebre défaite des Mores, par Alphonse IV. dit le Noble, comme je le dis ailleurs.

MARIANUS, Géneral de l'Ordre de S. Augustin, étoit Romain, & vivoit en 1500. Il a été estimé, pour sa pieté & pour sa doctrine. Il a laissé des Epîtres, des Harangues & des Sermons. * Joseph Pamphile, *in Chron. August.* Philippe Elssius, *in Encom. August.*

MARIANUS, Religieux de l'Ordre de saint François, qui étoit de Florence, & vivoit environ l'an 1430. Il composa une Chronique de son Ordre, & quelques autres Piéces, dont Michel Poccianti fait mention, *in Catal. Script. Florent.*

MARIANUS, Médecin, que Gesner nomme Marianus *sancti Barolitani*, & Juste & Vander Linden Marianus Sanctus, *Barolitanus Halus*, parce qu'en effet il étoit de Barlette, Ville de la Pouille. Il vivoit à Venise dans le XVI. Siécle, & a écrit divers Ouvrages. * Gesner, *in Bibl.* Juste, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Scriptis Medicis*.

MARIANUS dit SCOTUS, parce qu'il étoit Ecossois, selon quelques Auteurs, ou plûtôt Irlandois, comme les autres l'assurent. Il nâquit en 1028. & depuis étant sorti de son Païs en 1052. il vint en Allemagne, & prit l'habit de Moine à Cologne, l'an 1058. L'année d'après s'étant retiré dans l'Abbaïe de Fuldes, il fut fait Prêtre, & y demeura reclus, jusqu'en 1069. qu'il fut envoyé à Mayence, & il y mourut âgé de 58. ans, en 1086. Il a composé une Chronique, depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'en 1083. & Dodechin, Abbé de S. Disibode, l'a continuée jusqu'en 1200. On lui attribuë quelques autres Ouvrages, comme *Calculatio de universali tempore, &c.* * Sigebert, *c.* 159. *de vir. illust. & in Chron. A.C.* 106. & 1082. Trithéme, *de Script.* Avantin, *in Annal.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Jaques Worée, *lib.* 1. *de Script. Hibern.* Baronius, Bellarmin, Vossius, Le Mire, Gesner, &c.

MARIANUS VICTORIUS. Cherchez Victorio.

MARIE; c'est le nom de la très-sainte Vierge, Mere de JESUS-CHRIST, vrai Dieu & vrai Homme. Elle étoit fille de Joachim & d'Anne, de la Tribu de Juda & de la famille de David; mais qui, par la révolution des choses humaines, étoit tombée dans une condition obscure & dans la pauvreté. L'Ecriture Sainte ne dit rien de sa Génealogie, ni de sa naissance miraculeuse d'une mere stérile. Saint Jean de Damas & quelques autres Docteurs en font mention. Les Auteurs ne sont d'accord, ni de l'année de sa Conception Immaculée, ni de celle de sa naissance; Mais dans l'opinion, que j'ai suivie, pour fixer le temps de la Nativité du Fils de Dieu, il faut croire, que ce fut l'an 738. ou 739. de Rome, puisque, conformément au passage d'Evode, Evêque d'Antioche, cité par Nicephore Calliste, elle enfanta JESUS-CHRIST à l'âge de quinze ans, & le 25. Decembre. C'est à dire de quinze ans complets, & commençant d'entrer dans le seiziéme. La Vierge sainte fut présentée à l'âge de trois ans au Temple, où elle en demeura onze. Après cela elle fut mariée à saint Joseph, que Dieu lui donna, pour être le protecteur & le gardien de sa pureté, s'étant mariez tous deux, comme dit S. Augustin, dans un dessein reciproque, de n'être jamais unis ensemble que par l'esprit. L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, pour lui annoncer la Conception merveilleuse du Fils de Dieu. Il la trouva seule, comme remarque S. Ambroise, la salua, comme pleine de grace, & lui annonça qu'elle concevroit le Fils du Très-haut, que Dieu lui donneroit le sceptre de David son pere, qu'il regneroit dans la Maison de Jacob, & que son regne n'auroit point de fin. La Vierge surprise de cette ambassade, demanda humblement à celui qui en étoit le Ministre, comme ce qu'il lui disoit pourroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoissoit point d'homme. Gabriel l'assura, que les hommes n'auroient point de part à cet Ouvrage; mais que le S. Esprit formeroit lui-même en son sein l'admirable Enfant, dont elle seroit Mere. Alors la sainte Vierge témoigna à Dieu son parfait assujettissement par ces paroles très-humbles, qui marquent admirablement la disposition continuelle de son cœur: *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vôtre parole.* Ce fut en ce moment, que le Fils de Dieu s'incarna en son chaste sein. Peu de jours après, Marie partit de Nazaret, où elle étoit, pour aller visiter sa cousine sainte Elisabeth, qui étoit grosse de saint Jean-Baptiste. Je remarque ailleurs les avantages, que la mere & le fils reçûrent de cette visite. Depuis, la Vierge sainte & Joseph vinrent à Bethléem, pour satisfaire à l'Edit de l'Empereur Auguste, qui, pour connoître les forces de l'Empire, avoit ordonné, que chacun vint se faire enrôler dans la Ville capitale de sa famille. Cette Ville de Bethléem étoit si petite, & il y abordoit tant de monde, que Marie & Joseph furent contraints de se retirer dans une caverne, qui, servoit d'étable pour les bêtes. Ce fut là, que le Fils de Dieu voulut naître, Il sortit du ventre de la Vierge, comme une fleur sort de sa tige sans l'ouvrir; & au lieu de blesser sa virginité, il la consacra par sa naissance, aussi pure que sa conception. Marie vit avec admiration & la visite des Pasteurs, & l'adoration des Mages; & quarante jours après la naissance

naissance de son Fils ; voulant satisfaire aux préceptes de la Loi, elle le fut présenter au Temple, & observa ce qui étoit ordonné, pour la purification des femmes, bien qu'elle n'y fût point sujette; n'ayant conçû, ni enfanté son Fils par la voye naturelle. Ce fut en cette occasion, que Simeon lui annonça que son cœur seroit transpercé d'un glaive de douleur & ce fut une prédiction de ce qui lui arriva à la mort du Sauveur du Monde, ayant été martyre sur le Calvaire, où JESUS-CHRIST la recommanda à S. Jean, le Disciple Bien-aimé. Nous apprenons aussi de l'Epître Synodale du Concile d'Ephese, au Clergé de Constantinople, que le même Saint a demeuré avec la sainte Vierge dans Ephese. On croit, qu'elle mourut âgée de 72. ans, au 56. ou 57. de Grace. Ce fut le 15. du mois d'Août, qu'elle quitta la terre, pour aller joüir dans le Ciel de la présence de son Fils. L'Eglise célebre à même jour la Fête de son Assomption; & la créance commune est, qu'elle fut élevée en corps & en ame dans le Ciel. Nous avons un passage dans le Livre des noms divins *c.* 3. de S. Denys Aréopagite, où il dit, qu'il se trouva à la mort de la Vierge avec S. Pierre, S. Paul & S. Jaques. Juvenal Evêque de Jerusalem, S. Jean de Damas & divers autres Auteurs Grecs l'entendent ainsi. Les autres l'expliquent du Sépulcre de nôtre Seigneur; le changement d'une seule lettre dans les deux mots Grecs, ayant pû faire cette équivoque. L'Eglise & les saints Peres donnent à la Vierge sainte divers éloges, comme de la Reine du Ciel & de la Terre, de Souveraine des Anges & des hommes, de Canal par lequel les graces de son Fils nous sont données, &c. Mais pour moi, dans l'état où je me trouve & dans la connoissance de mes miseres, je lui veux donner celui d'Avocate des pecheurs, esperant par son intercession quelqu'une de ces graces salutaires, qui triomphent heureusement du cœur, pour le donner entierement à Dieu.

☞ J'ai dit, que la Vierge sainte mourut âgée de 72. ans: je sai pourtant que cette opinion n'est pas généralement suivie de tous les Auteurs; & qu'il y en a quatre differentes. La premiere est de Pierre de Natalibus, de Maffée, de Volaterran, & de quelques autres qui mettent la mort de la Vierge, deux ans après celle de son Fils, en 35. de Salut, le 49. de son âge; Et le même Maffée assûre, que cela fut revelé à S. Elizabeth & au B. Bertrand de Citeaux. La seconde opinion est d'Evodius, rapportée & suivie par Nicephore, & de divers autres, qui estiment que la Vierge mourut âgée de 57. ou 59. années. S. Antonin en met 60. Ceux qui suivent la troisiéme opinion, mettent cette mort de la Vierge à la 63. année de son âge, 48. de Salut. Eusebe, Onuphre, & le même Baronius ont eu du penchant à soûtenir ce sentiment. Le quatriéme, qui est celui auquel je m'attache présentement, est, comme je l'ai remarqué, que la mere de Dieu mourut à l'âge de 72. ans. Ce qui est soûtenu par l'autorité d'Epiphane, Prêtre de Constantinople, qui a écrit la Vie de la Vierge, & il en parle ainsi: *Ætas Virginis ad septuaginta duos annos processit*; par le témoignage de Cedrene, de Glycas, d'André de Crete, de S. Anselme, d'Alphonse Villegas, de Laurent Maxelle, & de plusieurs autres. Et même le Cardinal Baronius avouë, que cette créance parolt plus raisonnable, & plus conforme à ce que j'ai avancé, que S. Denys l'Arcopagite se trouva à cette mort. C'est aussi la raison la plus convainquante, qui m'ait porté de m'attacher à cette quatriéme opinion. Cependant il faudroit citer tous les saints Peres, pour nommer ceux qui parlent de la Vierge sainte. Voici le nom des Auteurs, qui les alleguent à ce sujet. * Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Canisius, *li. de Deip.* Laurent Maxelle, *in vitâ B. Virg.* Epiphane & Alphonse Villegas, *in Vitâ S. M. Virg.* Pierre de Natalibus, *in Catal. SS.* Maffée, *li.* 8. *Chron.* Suarez, *T. II.* Eusebe, *in Chron.* Nicephore, *li.* 2. *Hist.* Onuphre, *in Chron.* Cedrene, *in Compend.* Riccioli, *T. I. Chron. Reform. lib.* 8. *&c.*

MARIE, sœur de Moïse & d'Aaron, étoit fille d'Amram & de Jocabed. On met sa naissance à l'an 1457. du Monde, quatre ans avant celle d'Aaron, & sept avant celle de Moïse: ce qui est fondé sur la Chronologie des Hebreux. Je sai bien, que quelques Interpretes estiment, qu'elle devoit avoir quinze ans à la naissance du même Moïse, se fondant sur la prudente offre, qu'elle fit à la fille de Pharaon de chercher une nourrice Juifve, pour son frere, qu'on avoit exposé sur le Nil, *Vis ut vadam & vocem tibi mulierem Hebræam, quæ nutrire possit infantulum?* Mais les autres répondent, qu'elle avoit été instruite par ses parens. Quoi qu'il en soit, depuis elle fut mariée à Hur, bien que S. Gregoire de Nazianze, saint Ambroise & quelques autres ayant crû, qu'elle étoit morte vierge; ce qui n'est ni conforme à l'usage de la Nation Judaïque, ni approuvé par l'autorité des Anciens. Après que les Israëlites eurent passé la Mer rouge, & que l'armée des Egyptiens, qui les poursuivoit, eut été entierement abîmée, Marie se joignit aux femmes de sa Nation, pour chanter un Cantique en action de graces d'une faveur si signalée. Depuis Marie eut quelque chose à démêler avec Sephora, femme de son frere Moïse; elle interessa son autre frere Aaron, & l'un & l'autre murmurerent contre le même Moïse. Dieu s'en fâcha tellement contre eux, qu'il frappa Marie d'une lepre fâcheuse. Il l'en guerit à la priere de Moïse, & elle en fut quitte pour demeurer hors du camp durant sept jours. Elle mourut agée d'environ cent vingt-six ans, en 2583. du Monde, le premier jour du premier mois de la quatriéme année depuis la sortie d'Egypte. On l'enterra à Cadés, qui est le lieu de la XXXIII. Station, que les Israëlites firent dans le désert. * Exode, *c* 15. Nombres, *c.* 20. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam. A. M.* 2457. 2545. 2583. Joseph, *in Antiq. Judaic.* Comestor, *Hist. Scol.* Vatable, Cajetan, Liranus, Abulensis, Tirinus, &c.

MARIE D'ARRAGON, Imperatrice, femme d'Othon III. qui regnoit à la fin du X. Siécle, périt par une mort aussi honteuse, que sa vie. Cette Princesse avoit ordinairement avec elle, un garçon déguisé en fille, lequel ayant été découvert, & convaincu d'adultere, fut brûlé tout vif. Cela n'empêcha pas, qu'elle ne continuât ses dissolutions, & qu'elle ne sollicitât un jeune Comte à satisfaire ses désirs. Mais ce Seigneur, aussi beau & aussi chaste que Joseph, la rebuta génereusement: ce qui irrita tellement cette Imperatrice, qu'elle l'accusa du crime, qu'il n'avoit pas voulu commettre. L'Empereur crût trop légerement une chose de cette importance, & sans l'avoir bien examinée, il fit trancher la tête au Comte, qui, pour ne point deshonorer l'Imperatrice, n'avoit pas voulu reveler le déreglement de cette Princesse. La Comtesse, à qui son mari, sur le point de tendre le col au boureau, avoit declaré la verité, s'alla présenter à l'Empereur, comme il rendoit la justice, suivant la coûtume des Empereurs & des Rois d'Italie, dans l'Assemblée generale, qui se tenoit en une grande Plaine, auprès de Plaisance; & sans se faire connoître, elle lui demanda justice du meurtrier de son mari. Othon lui promit sur le champ, de la lui faire selon toute la rigueur des Loix, au cas qu'elle le représentât. Alors cette genereuse Veuve lui montrant la tête du Comte, qu'elle prit d'un de ses gens, qui la tenoit cachée sous son manteau: *C'est vous-même, Seigneur*, dit-elle, *qui êtes ce meurtrier, qui avez fait mourir injustement le Comte mon mari, ce que je suis prête de prouver par l'épreuve du feu, en tenant un fer chaud entre mes mains.* L'Empereur y consentit; quoi-qu'il ne dût pas admettre cette épreuve, que le Pape Etienne VI. avoit condamnée cent ans auparavant, & contre laquelle le savant Archevêque de Lyon Agobard avoit fait un Traité. On apporta dans un grand brasier un fer tout rouge, que la Comtesse prit sans s'émouvoir, & tint entre ses mains, tant qu'on voulut, sans se brûler. Puis se tournant vers Othon, épouvanté d'un spectacle si surprenant, elle eut la hardiesse de lui demander sa propre tête, selon l'Arrêt, qu'il avoit rendu contre lui-même, puis qu'il étoit convaincu par cette épreuve, d'être le meurtrier de ce Comte très-innocent. Mais enfin après plusieurs délais, qu'elle accorda à l'Empereur, qui se confessa coupable & digne de mort, elle se contenta, que l'on punît l'Imperatrice, qui avoit inventé cette horrible calomnie. Cela fut aussi-tôt executé, selon l'Arrêt de l'Empereur même, étant à Modene, lequel, par un acte de Justice peut-être un peu cruel, eut assez de fermeté, ou de dureté, pour la condamner au feu, l'an 998. * Alb. Crantz, Cuspin. *in Oth. III.* Maimbourg, *Histoire de la Décadence de l'Empire. SUP.*

Imperatrice.

MARIE D'AUTRICHE, Imperatrice, étoit fille de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. Elle nâquit en 1528. & fut mariée, vingt ans après, à son cousin Germain, Maximilien d'Autriche, fils de Ferdinand I. & son successeur à l'Empire. On assûre, qu'elle avoit une tendresse & une déference extrême pour ce Prince, qu'elle servoit dans ses maladies, avec une très-grande assiduité. Sa pieté étoit aussi solide: elle y avoit été instruite, sous la direction du P. Tolet personnage célebre, que son mérite éleva depuis au Cardinalat. Après la mort de son époux en 1576, elle se retira en Espagne, dans le Monastere des Religieuses de sainte Claire de Madrit, & y mourut au mois de Mars de l'an 1603. Elle avoit eu de son mariage neuf fils & six filles. * Mariana, *Hist. d'Esp.* Serdonati, *delle Donne illust.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

Reines des France.

MARIE D'ANGLETERRE, Reine de France, étoit fille de Henri VII. & sœur de Henri VIII. Rois d'Angleterre. Le Roi Louïs XII. l'épousa à Abbeville, le neuviéme Octobre de l'an mil cinq cens quatorze, à la priere de ses sujets pour avoir la paix, dans un temps, où son âge ne lui permettoit plus de songer au mariage. Aussi mourut-il, peu de temps après, le 1. Janvier suivant. Marie retourna en Angleterre, où Henri, son frere, lui fit épouser en secondes nôces Charles Brandon, simple Gentilhomme son favori, qu'il honora de la Duché de Suffolk ôtée à ceux de la Maison de Polus ou Poole. Elle eut divers enfans, & se fit nommer la Reine Duchesse. Elle mourut au mois de Juin l'an 1533. âgée de 37. ans. * Mezerai, *Hist. de France en Louïs XII.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

MARIE D'ANJOU, ou de Provence, Reine de France, si illustre par son esprit, par sa sagesse, par sa conduite, par sa prudence & par sa pieté, étoit fille de Louïs II. Roi de Naples, Comte de Provence, &c. & d'Yoland d'Arragon. Elle nâquit le 14. Octobre de l'an 1404. & fut promise à l'âge de cinq ans à Jean de Beaux Prince de Tarente; mais quatre ans après, elle fut accordée à nôtre Roi Charles VII. qui n'étoit alors que Comte de Ponthieu, ayant deux freres devant lui. Ce mariage accordé le 18. Decembre 1413. se fit en 1422. Depuis que son époux fut parvenu à la Couronne, elle eut un soin extrême de s'opposer, par ses conseils, & par sa conduite, aux armes des Anglois, & à la fureur de ses sujets rebelles. Elle consoloit les bons François, animoit les soldats, éludoit les desseins des ennemis de l'Etat; & encourageoit le Roi dans ces fâcheuses conjonctures. Elle s'opposa même à la résolution, que ce Prince avoit prise, de se retirer en Dauphiné; & on peut dire, que sa prudence sauva le Royaume à deux doigts de sa ruine. Cependant après cela, le Roi attiré par ses maîtresses, oublia si fort la Reine, que même il ne lui parloit pas. Elle supporta cette infortune, avec une patience admirable, & ayant été souvent sollicitée, par les mécontens & par le Dauphin son fils, de se retirer de la Cour; elle ne voulut jamais suivre des résolutions si peu raisonnables. Au contraire elle travailla à ramener les esprits, & quand elle n'en pouvoit pas venir à bout, elle faisoit donner des avis secrets au Roi. Quand ce Prince fut mort, en 1461. elle fonda, pour sa vie durant, douze Chapelles ardentes, dans chacune desquelles il y avoit douze Prêtres entretenus, pour prier Dieu pour le Roi, à toutes les heures du jour; Et tous les mois, elle se transportoit à S. Deny

Denys, pour y faire célebrer un service à la même intention. Elle se tint très-souvent à Bourges, où elle fit trois fondations d'un Hôpital pour les malades, d'un autre pour les passans, & d'un College pour les pauvres orphelins. En recompense de tant de bonnes œuvres, Dieu lui donna grand nombre d'enfans, qui sont le thrésor & la force des Princes. Elle mourut à Châtelliers, Abbaïe de Poitou, le 29. Novembre, en 1463. âgée de 59. ans un mois & 15. jours. * Jean Chartier, *Hist. de Char. VII.* Monstrelet, *Chron.* Mezerai, *Hist. de France.* Sainte Marthe, &c.

MARIE DE BRABANT, Reine de France, étoit fille de Henri III. & sœur de Jean, Ducs de Brabant. Le Roi Philippe, dit *le Hardi*, ayant oui parler du mérite de cette Princesse, & ennuyé d'un veuvage de quatre ans, la fit rechercher en mariage, l'épousa au bois de Vincennes au mois d'Août, de l'an 1274. & la fit sacrer l'année suivante, dans la sainte Chapelle de Paris, le jour de S. Jean-Baptiste. De ce mariage il eut un fils & deux filles, comme je le marque ailleurs. Après la mort du Roi son époux, elle vécut dans la retraite, s'adonnant aux exercices de pieté. Elle mourut le 21. Janvier 1321. & fut enterrée aux Cordeliers de Paris.

MARIE DE LUXEMBOURG, Reine de France, étoit fille de l'Empereur Henri VII. de la Maison de Luxembourg, & de Marguerite de Brabant; & sœur de Jean, qui étoit alors Roi de Boheme, du chef de sa femme Elisabeth. Charles IV. dit *le Bel*, fils du Roi Philippe *le Bel*, étant parvenu en 1322. à la Couronne, après ses freres Louis Hutin, & Philippe le Long; mal satisfait de sa femme Blanche de Bourgogne, la répudia, sous prétexte de parenté. Ensuite après qu'elle eut pris le voile de Religion, dans Maubuisson, il épousa en 1323. Marie de Luxembourg, Princesse illustre par ses bonnes qualitez. Elle mourut en ses premiéres couches en 1324. Noël Fribois dit, qu'en retournant de Toulouse, elle accoucha à Issoudun en Berri, que peu de temps après elle mourut, & fut enterrée dans l'Eglise des Religieuses Dominicaines de Montargis. * Mezerai, *Hist. de Franc. T. II.* Sainte Marthe, &c.

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, etoit fille de François de Medicis, Grand Duc de Toscane, & de Jeanne Archiduchesse d'Autriche, Reine née de Hongrie & de Boheme. Elle aimoit beaucoup la Peinture & les Mathematiques. Le mariage du Roi Henri *le Grand*, & de Marguerite de Valois étant dissous, ses Agens l'engagerent à la recherche de Marie de Medicis. Cette affaire fut heureusement concluë; & Ferdinand, frere & successeur de François, Grand-Duc de Toscane, ayant reçû la procuration du Roi par Bellegarde, son grand Ecuyer, l'épousa le 5. Octobre 1600. Le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. en fit la cérémonie. Le Duc de Florence fit voir sa magnificence & ses richesses, dans les festins, bals, carrousels, courses de bagues & autres réjoüissances, dont on honore de pareilles solemnitez. Les Italiens n'ont pas oublié de marquer, comme une grande chose, qu'une Comedie seule coûta plus de soixante mille ecus à représenter. Les Galeres de Florence & de Malte amenerent la nouvelle Reine à Marseille, où elle arriva le 3. Novembre accompagnée de la Grande-Duchesse de Florence sa tante, de celle de Mantouë sa sœur, & de plusieurs autres personnes de qualité. Le Connêtable, le Chancelier, les Ducs de Nemours & de Vantadour, avec celui de Guise, Gouverneur de Provence, & les Cardinaux de Joyeuse, de Gondi, de Givri & Sourdis, y avoient été envoyez de la part du Roi, pour la recevoir; & plusieurs des Princesses & des plus grandes Dames de la Cour, pour lui faire compagnie. La Reine étant arrivée à Lyon, le Roi qui étoit occupé à mettre le Duc de Savoye à la raison, la vint joindre en cette Ville, & consomma le mariage, le soir même de son arrivée. Ensuite la Ville de Lyon honora cette Princesse, par la pompe d'une magnifique entrée, qui fut suivie des cérémonies nuptiales, faites par le même Cardinal Aldobrandin, qui les avoit faites à Florence, & qui étoit alors Légat, pour la paix de Savoye. Les enfans de cette alliance sont assez connus; & trois grands Royaumes sont gouvernez par sa posterité. L'an 1610. Sa Majesté ayant de grands desseins, & devant partir pour les exécuter, déclara la Reine Regente, & la fit sacrer & couronner. Le lendemain de ce Couronnement, qui étoit le quatorziéme Mai, le Roi fut assassiné, par le plus détestable parricide qui fut jamais. La Régence fut confirmée à la Reine; elle gouverna jusqu'en 1617. que le Maréchal d'Ancre fut tué. Il ne sera pas inutile de dire, que cet homme nommé *Concino Concini*, Florentin, avoit épousé Leonore Caligai, fille d'un Menuisier de Florence & domestique de la Reine. Outre cette abjecte naissance, elle étoit la femme la plus laide du monde; mais le pouvoir absolu, qu'elle avoit sur l'esprit de sa Maîtresse, réparoit ces défauts de la condition & de la nature. On sait que l'un & l'autre avoient usurpé tant de pouvoir sur son esprit, qu'ils régloient ses désirs, ses affections & sa haine, comme il leur plaisoit. Ils furent la cause de la mauvaise humeur de cette Reine, qui donna tant de peine au Roi son fils, & qui la rendit si infortunée sur la fin de ses jours. Elle se retira l'an 1631. dans les Païs-Bas. Je n'ai pas dessein d'écrire l'histoire de son exil & il me suffit de dire qu'elle mourut à Cologne, le troisiéme Juillet de l'an 1642. âgée de 68. ans. On consultera De Thou, Dupleix, Mezerai, Matthieu, Morgues, Hilarion de Coste &c. Je ne veux pas oublier, que l'an 1608. la Reine prit pour devise Junon appuyée sur un Paon roüant, avec ces mots: *Viro partuque beata.* Après la mort du Roi, elle prit un Pelican avec sa charité, comme disent les Maîtres; & ces paroles, *Tegit virtute minores.* Elle fit aussi graver l'oiseau de Paradis, portant trois de ses petits sur le dos, & prenant son essor vers le Ciel, avec cette ame *Meos ad sidera tollo.* On lui en fit dans le Païs-Bas une où elle étoit représentée sous la forme de la mere des Dieux, avec ces mots, *Læta Deûm partu.*

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecosse, étoit fille de Jaques V. Roi d'Ecosse, & de Marie de Lorraine. J'ai déja remarqué, en parlant de cette Princesse sa mere, qu'elle vint au monde de huit jours, avant que le Roi son pere en sortît; & que, durant les guerres civiles d'Ecosse, elle fut envoyée en France, & élevée à la Cour du Roi Henri II. Les Historiens du temps parlent de son esprit & de sa beauté. Voici comme Brantôme en parle dans ses Mémoires: *Ainsi que son bel âge croissoit, ainsi vit-on en elle sa belle beauté, ses grandes vertus croître de telle sorte, que venant sur les quinze ans, sa beauté commença à paroître, comme la lumiere en plein midi & en éfacer le Soleil, lorsqu'il luisoit le plus fort, tant la beauté de son corps étoit belle. Et pour celle de l'ame, elle étoit toute pareille, car elle s'etoit faite fort sçavante en Latin; Etant en l'âge de treize à quatorze ans, elle declama, devant le Roi Henri, la Reine & toute la Cour publiquement en la sale du Louvre, une Oraison en Latin qu'elle avoit faite, soûtenant & défendant contre l'opinion commune, qu'il étoit bien seant aux femmes de sçavoir les Lettres & les Arts liberaux. Songez quelle rare chose & admirable, de voir cette sçavante & belle Reine ainsi orer en Latin, qu'elle entendoit & parloit fort bien, car je l'ai vû là, & fut si curieuse de faire faire à Antoine Fochain de Chauni en Vermandois, & l'addresser à la dite Reine, une Rhetorique en François, que nous avons encore en lumiere, afin qu'elle l'entendît mieux; & se fit plus éloquente, comme elle l'a éte, & mieux que si dans la France même elle eut pris sa naissance. Aussi la faisoit-il beau voir parler, fût ou aux plus grands ou aux plus petits, & tant qu'elle a été en France, elle se reservoit toûjours deux heures du jour, pour etudier & lire. Aussi il n'y avoit gueres de Sciences humaines, qu'elle n'en discourût bien, sur tout elle aimoit la Poësie, mais sur tout M. de Ronsard, M. du Bellay & M. de Maisonfleur, qui ont fait de belles Poësies & Elegies, pour elle-même sur son partement de la France, que j'ai vû souvent lire à elle-même en France & en Ecosse, la larme à l'œil & les soûpirs au cœur. Elle se méloit d'être Poëte & composoit des vers, dont j'ai vû aucuns de beaux & très-bienfaits, &c.* Cela suffira, pour connoître l'esprit de la Reine Marie Stuart, & j'ajoûterai seulement, qu'elle écrivoit & parloit avec facilité six sortes de Langues. Elle fut mariée le 24. Avril 1558. au Dauphin de France, qui fut depuis le Roi François II. Mais ce Monarque étant mort peu de temps après, en 1560. elle fut obligée de repasser en Ecosse, pour prendre soin de cet Etat extrémement divisé. Elle épousa en secondes nôces, pour faire plaisir à ses sujets, Henri Stuart son cousin: Mais ce mariage fit plusieurs jaloux, & ce Roi périt miserablement; les séditieux ayant fait jouër une mine, qui enleva la chambre & le lit, où il étoit couché. La Reine en avoit eu un fils, qui a été Jaques I. Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Depuis on l'obligea d'épouser le Comte de Bothuel Calviniste, soupçonné de la mort du Roi. Ce ne fut pas le seul outrage, qu'elle souffrit de ses sujets rebelles partisans de l'héresie, ils lui firent la guerre, la tinrent en prison & l'obligerent enfin, d'aller chercher un asyle en Angleterre. Mais bien loin de l'y trouver, la Reine Elisabeth qui y regnoit alors, & qui avoit toûjours témoigné une très-grande jalousie contre la Reine d'Ecosse, la fit arrêter contre tous les droits de l'hospitalité, & contre la promesse, qu'elle lui fit de prendre son parti. Elle la tint dix-huit ans en prison; & le 18. Fevrier de l'an 1585. elle lui fit couper la tête au Château de Frodinghaie. Il y avoit trois mois, que la Sentence de mort avoit été prononcée. Durant ce temps le Roi Henri III. n'omit ni remontrances, ni priéres, qu'il fit faire par Pompone de Bellievre à Elisabeth, pour arrêter un coup aussi préjudiciable à toutes les têtes couronnées, que honteux à la France, dont Marie etoit Reine Douairiere. Mais Elizabeth ne consulta que sa jalousie & sa cruauté, & perdit, par cet attentat, toute l'estime qu'elle s'étoit aquise chez les Peuples etrangers. Marie mourut, avec une constance admirable, âgée de quarante-deux ans. Voyez les Livres intitulez: *Martyre de la Reine d'Ecosse*, l'Histoire de M. De Thou, l'Histoire d'Angleterre de Du Chesne; Florimond de Raimond, Sponde, Dupleix, le P. Caussin, Mezerai, le P. Hilarion de Coste, &c. Car ce sont les Auteurs, qu'il faut consulter & non pas Buchanan, & les autres, qui ont employé leurs plumes pour noircir la réputation de cette Reine. Le même Buchanan s'est démenti soi même, dans les injures qu'il vomit contre cette Reine, qui lui avoit fait tant de biens & qu'il avoit tant louée. Le Lecteur en pourra juger par ces quatre vers qui sont au commencement de sa Paraphrase sur les Pseaumes, qu'il dédia à cette Princesse:

Nympha Caledoniæ quæ nunc feliciter oræ
Missa per innumeros sceptra tueris avos:
Quæ sortem antevenis meritis, virtutibus annos,
Sexum animis, morum nobilitate genus.

[Cependant il est bon de remarquer que De Thou n'en dit dans le fond guere moins de mal que Buchanan.] * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* De Thou, *Hist. sui temp.* Brantôme, *aux Mémoir.* Le P. Caussin, *Cour sainte.* Florimond de Raimond, *li. 6. de la naissance de l'Her.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de Franc.* Sponde, *in Annal.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust. &c.*

Reine d'Angleterre.

MARIE, REINE D'ANGLETERRE, étoit fille de Henri VIII. & de Catherine d'Espagne. Elle nâquit le 18. Fevrier 1515. & fut élevée comme l'héritiere présomtive de la Couronne: mais Henri ayant épousé Anne de Boulen l'an 1533. il ôta à Marie la Principauté de Galles, & tous ses honneurs, & la renvoya auprès de sa mere à Cimbalton, en la Province de Betford. La regardant alors comme une bâtarde, il fit ordonner dans un Parlement, *que Marie seroit privée des droits qu'elle pouvoit pretendre a la Couronne, & que ces mêmes droits seroient transferez à Elisabeth.* Mais un peu avant sa mort, il ordonna par son Testament, qu'Edoüard, qu'il avoit eu de Jeanne Seimour, lui succéderoit le premier: & il lui

lui substitua Marie, puis Elisabeth. Durant le regne d'Edouard, la Princesse Marie suivit toûjours la Religion Catholique; & ni les prieres, ni les menaces du Protecteur du Royaume, pendant la minorité du Roi, ne la purent faire consentir à fermer la Chapelle de son Palais, ni à souffrir, que l'on y changeât le Sacrifice de la Messe en une Cene Calviniste. On eut du respect pour sa qualité de sœur du Roi, & d'héritiere présomptive de la Couronne, & on lui laissa la liberté, qu'elle vouloit avoir. Edouard mourut au mois de Juillet 1553. Alors Dudley, Comte de Warwick & Duc de Northumberland, qui avoit formé le dessein de faire Giffort son fils Roi, par une Alliance avec Jeanne de Suffolc, petite Niéce de Henri VIII. tâcha de s'assurer de la Personne de Marie: mais cette Princesse se retira en son Château de Framingham, où elle se fit proclamer Reine d'Angleterre. Cependant les Ducs de Northumberland & de Suffolc, se saisirent de la Tour de Londres: Là ils prirent en secret le serment des principaux de la Noblesse, & les obligerent à se déclarer pour Jeanne, fille du Duc de Suffolc, mariée à Giffort, fils du Duc de Northumberland, & à la reconnoître pour Reine. Ensuite ils y firent venir le Maire de Londres avec six Echevins, & exigerent d'eux le même serment. Deux jours après par un Edit public, on proclama Jeanne Reine d'Angleterre. En même temps le Duc de Northumberland leva une puissante armée, & marcha contre Marie, laissant à Londres le Duc de Suffolc, pour veiller à leurs communs interêts. La cause de Marie étoit si juste, que tout le monde couroit à elle, de sorte qu'en dix jours elle mit sur pié une armée de plus de trente mille hommes. Sur ces nouvelles, le Maire de Londres & le reste de la Noblesse, qui n'avoient osé s'opposer à Dudley, prenant avantage de son absence, le déclarerent Criminel de leze-Majesté, arrêterent le Duc de Suffolc avec Jeanne, que peu de jours auparavant ils avoient proclamée Reine, & reconnurent Marie pour leur légitime Princesse. Le Duc de Northumberland perdit courage alors, & se mit entre les mains des Magistrats, dans l'esperance peut-être d'obtenir sa grace. On le mena prisonnier à Londres, où quelque temps après il fut condamné à avoir la tête tranchée; comme aussi le Duc de Suffolc, & Jeanne avec Giffort son mari. Après une victoire si aisée, Marie entra triomphante dans la Ville de Londres, & pour commencer à établir la Religion Catholique, elle retira de prison les Evêques de Londres, de Winchester, & de Durham; le Duc de Nortfolc, & Edouard de Courtenay, qui étoient arrêtez. A l'égard de la Princesse Elisabeth, qui étoit un grand obstacle à ce dessein, elle l'envoya à Woodstocke sous sûre garde. L'amour du bien public la fit résoudre à se marier, quoique jusques à trente-huit ans. elle eut conservé sa virginité. Son Conseil & le Parlement la pressoient de donner un héritier au Royaume, & son mariage avec un Prince Catholique, étoit un puissant moyen pour rétablir la Religion. Elle épousa en 1554. Philippe, fils de Charles-Quint, à qui cet Empereur donna le Royaume d'Espagne en 1555. Plusieurs Evêques hérétiques avoient eu part à la revolte de Dudley: toutefois elle ne voulut pas, que le Magistrat seculier instruisît leur Procès, mais elle les renvoya aux Juges Ecclesiastiques, principalement Crammer, Archevêque de Cantorbie, dont la Cause fut jugée conformément aux Mandemens Apostoliques. La Reine Marie, & le Roi son mari, comparurent par Procureur devant le Commissaire Apostolique, & quitterent la qualité de Juges, pour prendre celle de simples Parties. Pour travailler plus sûrement au rétablissement de la Religion Catholique, Marie ordonna, *que tous les Etrangers sans Charges publiques, & qui n'étoient pas naturalisez, eussent à sortir du Royaume dans un temps préfix.* La crainte de cette Ordonnance, chassa d'Angleterre près de trente mille Calvinistes, qui du temps d'Edouard s'y étoient refugiez comme en un asyle. L'exemple de la Reine, sa Déclaration, & l'Arrêt du Parlement, rappellerent dans l'Angleterre l'ancien usage des Prieres & du service Divin, à quoi les Hérétiques ne s'opposerent que foiblement. Ensuite le Cardinal Polus reconcilia le Peuple d'Angleterre à l'Eglise, en présence du Roi & de la Reine, après avoir donné l'absolution de toutes les Censures, que ce Peuple avoit encouruës par sa désobéïssance au S. Siége, & par son hérésie. Ainsi la Religion Catholique refleurissoit en ce Royaume, mais cela ne dura pas long-temps; Car Marie mourut en 1558. & le Calvinisme se rétablit pendant le regne d'Elisabeth. * Sanderus, *Hist. du Schisme d'Angleterre.* SUP.

[MARIE, fille de Jaques second, & épouse de Guillaume Henri, Prince d'Orange, fut couronnée avec lui en 1689. le 11. d'Avril, Reine d'Angleterre; Elle mourut le 6. de Janvier, 1695. & fut enterrée solennellement le 5. de Mai. On trouvera son éloge dans les Harangues funebres que l'on fit alors en son honneur en Angleterre & en Hollande.]

Reine d'Ecosse.

MARIE DE LORRAINE, Reine d'Ecosse, étoit fille de Claude de Lorraine I. Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon, de la Maison de Vendome. Elle fut élevée avec grand soin, aussi futelle toûjours une Princesse très-pieuse. On la maria le 4. d'Août 1534. à Louïs II. Duc de Longueville, de qui elle resta veuve en 1537. Depuis ce temps, elle avoit renoncé au mariage, s'étant retirée à la campagne, & ayant refusé d'épouser Henri VIII. Roi d'Angleterre; Mais le Roi François I. lui commanda en 1538. d'épouser Jaques V. veuf de Magdeleine de France. Elle ne pût résister à cet ordre; & ayant été épousée, on la mena en Ecosse, où ses vertus lui firent des admirateurs de tous ses sujets. Le Ciel benit ce mariage par la naissance de deux fils, qui moururent jeunes: & par celle d'une fille, nommée Marie. La Reine en accoucha huit jours avant la mort de son mari, arrivée en 1542. Après cela, elle fut encore recherchée par le Roi d'Angleterre, mais elle rompit adroitement ce dessein, & ne s'occupa qu'à élever sa fille & gouverner l'Etat, qu'elle eut le bonheur de maintenir en paix. Il est vrai, que les Anglois jaloux y susciterent des divisions, & y porterent la guerre avec tant de fureur, que toutes ces infortunes auroient été capables de le bouleverser, si le secours des Rois François I. & Henri II. n'eussent éludé les desseins de ces puissans ennemis. La Reine Marie eut la consolation de voir que ses freres avoient les premieres Charges du Royaume de France, & que sa fille Marie Stuart épousa en 1558. le Dauphin, qui fut depuis le Roi François II. C'est en cette considération, que Ronsard, le Virgile François de ce temps-là, lui disoit un jour dans ces vers:

Je suis en doute, ô guerriere Camille,
Duquel des deux plus d'honneur tu auras;
Ou pour avoir une si belle fille,
Ou pour avoir les freres que tu as.

Cette sage Reine mourut le 10. Juin 1560. Pierre Matthieu dit, que ce fut en 1561. Son corps fut porté en France, comme elle l'avoit ordonné; & enterré dans l'Eglise de saint Pierre de Rheims, où Renée de Lorraine sa sœur étoit Abbesse. * Claude d'Epense, *en son éloge funebre.* Sainte Marthe, *Hist. Géneal. de France.* De Thou, Castelnau-Mauvissiere, Du Chesne, Mezerai, &c.

Reine d'Hongrie & de Boheme.

MARIE D'AUTRICHE, Reine de Hongrie & de Boheme, fille de Philippe, Archiduc d'Autriche & Roi d'Espagne, & de Jeanne d'Arragon; & sœur des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. nâquit à Bruxelles le 13. Septembre 1503. Elle épousa étant encore fort jeune, Louïs Jagellon, Roi d'Hongrie, qui périt en 1526. à la bataille de Mohac, comme je le remarque ailleurs. Cette mort toucha sensiblement la Reine son épouse, qui depuis ne voulut jamais songer à de secondes nôces, bien qu'elle fût recherchée par plusieurs Princes, persuadez de son esprit & de son mérite. Son frere Charles V. qui l'aimoit beaucoup, lui donna le Gouvernement du Païs-Bas. Elle s'aquitta admirablement de cet emploi, étant aussi propre à ménager les esprits durant la paix, qu'à conduire les armées durant la guerre. Elle déclara la guerre au Roi Henri II. & dans le temps que l'Empereur Charles V. son frere assiegeoit Mets en 1552. elle fit diversion d'armes en Picardie, brûla & pilla diverses Villes de cette Province, avec Folembray, maison Royale, bâtie par le Roi François I. Le Roi Henri II. emporta depuis Mariembourg, qu'elle avoit fait bâtir; & c'est de la prise de cette Ville & du Château, dont je viens de parler, qu'on disoit de la Gouvernante du Païs-Bas: *Elle a fait la fole en Bray & Marie en Bourg.* Elle aimoit la chasse, & se divertissoit souvent à cette sorte d'exercice, qu'elle ne trouvoit point penible. Sa prudence la rendit extrémement chere aux peuples, qu'elle gouverna 25. ans, jusqu'en 1557. qu'elle passa en Espagne, & y mourut en 1558. peu de jours après la mort de Charles V. & dans le même temps qu'elle venoit reprendre le Gouvernement des Païs-Bas. * Hilarion de Coste, *Elog. des femmes Illust.*

Reine de Naples.

MARIE DE CHASTILLON, Reine de Naples & de Sicile, étoit fille de Charles de Châtillon, dit de Blois, & de Jeanne de Bretagne qui porta ce Duché à son mari. Elle épousa Louïs de France Duc d'Anjou, Comte de Provence & du Maine, second fils du Roi Jean, & qui fût ensuite Roi de Jerusalem, de Naples & de Sicile. Cette génereuse Reine, étant devenuë veuve en 1384. prit la tutelle de son fils Louis, qui étoit encore fort jeune, & obtint du Pape Clement VII. le gouvernement du Royaume de Sicile pendant sa minorité. On peut voir à l'article de Louïs II. Roi de Naples, (dans ce III. Volume de ce Dictionnaire) les soins qu'elle prit de conserver son Royaume, qui lui fut toûjours disputé par Ladislas, ou Lancellot fils de Charles de Duras. Cette Princesse fit paroître tant de sagesse dans le manîment des affaires, & usa si prudemment de ses revenus, qu'outre la dépense, qu'il lui fallut faire, pour entretenir une si longue guerre, on trouva encore après sa mort deux cens mille écus d'or, qu'elle avoit reservez pour payer la rançon de son fils, en cas qu'il fût pris à la guerre. Elle mourut à Angers le 12. Novembre 1404. & fut inhumée en l'Eglise de S. Maurice devant le grand Autel. * Godefroi, *sur l'Hist. de Charles VI.* SUP.

Princesses du nom de Marie.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles *le Témeraire*, Duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Bourbon, seconde femme de ce Prince, nâquit à Bruxelles le 13. Fevrier 1455. Elle n'avoit que vingt ans, quand son pere, ayant été tué au siége de Nanci en 1477. la laissa héritiere de tous ses Etats. Le Roi Louïs XI. négligea la proposition, que les Ambassadeurs Bourguignons lui firent à Peronne, de marier leur Princesse avec le Dauphin Charles: ce que les politiques ont toûjours blâmé, parce que Marie porta tous ses Etats du Païs-Bas à la Maison d'Autriche. Elle choisit Maximilien, fils de l'Empereur Frederic; & le mariage en fut accompli à Gand, le 20. Août de la même année. On dit, que ce Prince étoit si pauvre, qu'il fallut que sa femme fit la dépense de la nôce, de son équipage & de ses gens. Sa pauvreté le rendit méprisable, après la mort de Marie. Cette Princesse étant à la chasse, tomba de cheval, & en mourut, le 25. Mars de l'an 1482. En quatre ans elle avoit eu Philippe *le Beau*, Marguerite & François, qui eut peu de vie. * Du Chesne, *Hist. de Bourg.*

MARIE DE FRANCE, Comtesse de Champagne, de Blois & de Chartres, étoit fille aînée du Roi Louïs VII. dit *le Jeune*, &

& d'Alienor de Guienne. Elle fut mariée à Henri I. surnommé *le Large* ou *le Riche*, Comte Palatin de Champagne & de Brie, Seigneur des Comtez de Chartres, Blois, Sancerre, &c. Les Historiens parlent avantageusement de sa prudence, de son esprit, & de sa pieté. Elle mourut âgée de près de soixante ans, le 11. Mars 1198. de déplaisir de la mort de son fils, Henri II. Comte de Champagne, & Roi de Jerusalem, qui mourut étant tombé d'une fenêtre au Château d'Acre en Palestine l'an 1197. Elle avoit aussi eu Thibaud V. qui succéda à Henri II. son frere: Scholastique, femme de Guillaume III. Comte de Vienne & de Mâcon; & Marie, qui épousa Baudouïn IX. Comte de Flandre, depuis Empereur de Constantinople. Consultez la Chronique de Robert, Religieux d'Auxerre, Rigord, Guillaume le Breton, &c.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Philippe Auguste & d'Agnès de Meranie, fut promise en 1200. à Alexandre, Prince d'Ecosse, & deux ans après à Artus, Comte de Bretagne & d'Anjou. Depuis au mois d'Août de l'an 1206. elle épousa Philippe de Hainaut, Marquis de Namur; & après étant restée veuve, elle prit une seconde alliance à Soissons l'an 1213. avec Henri I. Duc de Brabant. Le P. Buskens dit, qu'elle mourut en 1226. mais ce fut en 1238. âgée d'environ 40. ans. Elle fut enterrée dans l'Eglise de S. Pierre de Louvain, où l'on voit son tombeau

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Charles IV. dit *le Bel*, & de sa troisieme femme, Jeanne d'Evreux. Elle mourut sans alliance, en 1342.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Philippe de Valois VI. du nom & de Jeanne de Bourgogne. Celle-ci épousa Jean Duc de Limbourg, fils de Jean III. Duc de Brabant, & mourut en 1345.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg. Elle fut mariée à Robert, fils puîné de Henri IV. Duc de Bar. On met sa mort en 1404.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Charles V. dit *le Sage*, & de Jeanne de Bourbon. Le Roi, son pere, la promit à Guillaume de Baviere, Comte de Hainaut, mais elle mourut avant le mariage.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi Charles VI. qui fut Prieure de Poissi, & mourut en 1483. * Ste Marthe, *Hist. Géneal. de la Maison de France.*

MARIE DE LUXEMBOURG, fille de Pierre de Luxembourg, épousa en premieres nôces Louïs de Savoye, Comte de Romond; & puis François de Bourbon, Comte de Vendôme. Elle est renommee par sa pieté & par sa chasteté, ayant été veuve 51. ans. Elle mourut l'an 1547. ayant eu quatre fils & deux filles; L'aîné fut Charles de Bourbon, qui eut Antoine pere de Henri IV.

MARIE DE LUXEMBOURG, fille de Sebastien de Luxembourg & de Marie de Beaucaire, épousa Philippe Emanuël de Lorraine, Duc de Mercœur; & en eut un fils & deux filles, dont il n'en reste qu'une héritiere de la Principauté de Martigues, des Duchez de Mercœur, Pontiévre, &c. C'étoit Françoise, qui épousa en 1609. Cesar de Vendôme, fils naturel de Henri le Grand. Marie mourut le 6. Septembre en 1623. Le P. Hilarion de Coste a fait l'éloge de ces deux Princesses.

MARIE DE VALOIS, Duchesse de Calabre, étoit fille de Charles de France, Comte de Valois, & de sa troisiéme femme Mahaud de Châtillon. Elle fut mariée à Charles de Sicile, Duc de Calabre, fils du Roi Robert & d'Yoland d'Arragon. Ce Prince étoit veuf de Catherine d'Autriche. Le Traité du mariage se passa à Paris, l'onziéme Janvier de l'an 1324. Elle mourut en couche le 6. Decembre 1328. laissant deux filles, Jeanne I. qui fut Reine de Naples: & MARIE, qui épousa en 1343. Charles de Sicile, Duc de Duras, son cousin. Depuis étant veuve, Hugues de Beaux, Comte d'Avelino la contraignit d'épouser Robert, son fils, mais cette insolence ayant été punie par la mort du pere & du fils, Philippe de Sicile II. de ce nom, Prince de Tarente, l'enleva & l'épousa environ l'an 1353. C'étoit une très-belle Princesse, qui mourut en 1366. à Naples, où elle fut enterrée dans l'Eglise de sainte Claire. * Voyez Villani, Collenucio, Sainte Marthe, Bouche, &c.

Femmes illustres du même nom.

MARIE DE FRANCE, Dame savante. Claude Fauchet, La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, parlent de cette Dame qui vivoit environ l'an 1260. Elle n'étoit pas de la Royale Maison de France, mais Françoise, comme elle l'assure elle-même, dans ces vers en langage de son Siécle:

Au finement de cet écrit,
Me nommerai par remembrance,
Marie ai nom, si suis de France.

Elle traduisit d'Anglois en vers François les Fables d'Esope moralisées; & entreprit cet Ouvrage, pour faire plaisir à un Seigneur de ce temps, nommé Guillaume.

Pour l'amour du Comte Guillaume,
Le plus vaillant de ce Royaume, &c.

MARIE DE GOURNAY. Cherchez Jars.

MARIENBERG, en Latin *Mariæberga*, Ville d'Allemagne dans la haute Saxe. Elle est dans les montagnes, où il y a diverses mines de métaux: ce qui donna la pensée à Henri, Duc de Saxe, d'y faire bâtir cette Ville en 1519 Elle est à l'Electeur de Saxe près d'Annaberg & de Meissen.

MARIENBOURG, Ville des Païs-Bas, sur les confins du Hainaut & du Luxembourg. Ce nom lui fut donné de celui de Marie d'Autriche, Reine de Hongrie & Gouvernante du Païs-Bas, qui la fit bâtir en 1542. Son assiete est entre deux petites Rivieres, & elle est si avantageuse, qu'on avoit estimé cette Place imprenable. Les François la prirent, & elle leur est restée par le 39. Article de la paix des Pyrenées en 1659.

MARIENBOURG, Ville du Royaume de Pologne, capitale de la Prusse Royale, & sur la Riviere Nogat, qui est un bras de la Vistule. Ceux du païs lui donnent le nom de Marienbourg, & ceux qui écrivent en Latin celui de *Mariæ-burgum*. On dit, qu'il y avoit une Forteresse, qui fut cause qu'on y bâtit la Ville en 1281. & on lui donna le nom, qu'elle porte en considération d'une Image miraculeuse de la sainte Vierge. Elle a été autrefois le Siége primitif des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, ayant été bâtie par les Porte-Croix. Elle fut prise par Cazimir, Roi de Pologne, en 1460. Les Suedois s'en rendirent maîtres en 1626. & encore en 1655. Mais depuis elle a été renduë au Roi de Pologne. Marienbourg a titre de Palatinat. * Cromer, *Hist. Polon.* Starovolsius & Cellarius, *Descr. Polon.*

MARIENBURG, ou MARIOBOURG, Ville d'Irlande, capitale *du Comté de la Reine*, qu'ils appellent Queenscounty.

MARIENDAL, que les Allemands nomment Mergenthein, *Mergenthemum*, petite Ville d'Allemagne dans la Franconie. Quelques Auteurs Latins lui donnent encore le nom de *Mergethum*, & de *Mariæ domus*. Elle est sur le Tauber, à cinq ou six lieuës de Witzbourg, & elle est considérable, pour être le lieu de la résidence du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Franconie.

MARIES, Fête de réjouïssance, qui se faisoit autrefois à Venise, & avoit pris son origine du sujet qui suit. Les Istriens Peuples d'Italie, voisins de l'Etat de Venise, & alors Ennemis jurez des Venitiens, se jetterent un jour, durant le mois de Février, dans une des Isles, qui forment cette Ville; (c'est aujourd'hui celle de Castello,) & étant entrez dans l'Eglise de saint Pierre, où ils trouverent des filles assemblées pour quelque mariage, ils les enleverent & les emmenerent dans Cahorle petite Isle du Frioul. Dès que les Venitiens eurent eu avis de cette entreprise, ils les poursuivirent, & après un combat sanglant, ils retirerent ces filles d'entre leurs mains. Pour conserver la mémoire de cette action, on institua à Venise une Fête publique, qui se célebroit tous les ans le 2. jour du même mois de Février. Douze jeunes filles des plus belles, superbement parées, & accompagnées d'un jeune homme habillé en Ange, alloient dansant par toute la Ville. Ces Céremonies, qui furent observées pendant trois cens ans, finirent à la guerre des Genois, à cause qu'on reconnut, qu'il s'y commettoit quelques abus. Il en demeura néanmoins quelque marque, en ce que le Doge & les Senateurs continuerent d'aller tous les ans, le second jour de Février, en procession à l'Eglise de Nôtre-Dame, avec une pompe fort celebre. * Joan. Bapt. Egnat. *Exempl. Illustr. vir. SUP.*

MARIESTADT, Ville de Suede dans la Gothie Occidentale ou Westrogothlandt, entre les Lacs Weter & Wener, à trois ou quatre lieuës du premier. C'est une Ville nouvelle.

MARIETE (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Espagnol, natif de Vitoria. Il mourut en 1611. Nous avons quelques Ouvrages, qu'il avoit composez en sa Langue naturelle, comme l'Histoire Ecclesiastique des Saints d'Espagne, celle des Archevêques de Tolede, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MARIGALANTE, Isle de l'Amerique Septentrionale, entre les Antilles ou les Caraïbes. Les François en sont aujourd'hui les maîtres. Elle est extrémement fertile, située à six lieuës de la Guadaloupe, & à dix ou douze de San Domingo.

MARIGNAN, en Latin *Melignanum* & *Meriganum*, Bourg d'Italie, dans le Duché de Milan, entre la Ville de Milan & Lodi. Il est célebre par la victoire, que le Roi François I. y remporta en 1515. sur les Suisses, comme je le dis ailleurs, en parlant de ce Monarque. Je fais aussi mention de Marignan, sous le nom de Medici, de Jean-Jaques Medici, ou Mediquin, Marquis de Marignan, qui mourut l'an 1555.

MARIGNI, (Enguerrand de) Comte de Longueville, Sieur d'Escouï, de Marigni, &c. Chambellan de France, fut principal Ministre du Royaume, sous le regne de Philippe *le Bel*. Sa Famille étoit ancienne dans la Normandie. Elle s'étoit habituée au Bourg de Lions, entre le Vexin & le Païs de Bray, où sa principale terre étoit Roseï. Le nom de cette Famille étoit alors *le Portier*. Elle prit celui de Marigni, lorsque, selon l'usage de ce temps, Hugues le Portier eut épousé Mahaud, Dame de Marigni. Cet Hugues étoit fils d'Enguerrand I. qui vivoit encore l'an 1180. & il laissa Enguerrand II. qui prit le nom de Marigni à cause de sa mere. Celui-ci vivoit en 1240. & il eut Jean, Sieur de Marigni, & Philippe, Sieur d'Escouï, pere d'Enguerrand de Marigni III. du nom, dont je parle présentement. Il s'avança à la Cour par son mérite & par son adresse, & gagna les bonnes graces du Roi Philippe *le Bel*, qu'il servit avec beaucoup de fidélité & de succès, en diverses occasions importantes. Le Roi le fit Chambellan de France, & Capitaine du Louvre, & lui donna l'Intendance de ses Finances & de ses Bâtimens, avec le Comté de Longueville. Cette élevation lui fit des envieux à la Cour. Charles de France, Comte de Valois, frere du Roi & les Grands du Royaume, ne lui voyoient occuper. qu'avec peine, le poste avantageux, dans lequel ses services l'avoient placé auprès du Prince. Cette envie dégenera en une haine secrette & passa facilement de l'esprit des Grands dans celui des peuples, qui sont toûjours bien-aises, de trouver un prétexte plausible à leurs murmures, le plus souvent déraisonnables. De Marigni naturellement fier ne se mit point en peine de ménager l'esprit & l'amitié des Grands, tant qu'il posseda celle du Roi. Il parloit avec tant d'éloquence, qu'il persuadoit facilement ceux qui l'écoutoient. L'Histoire de son temps, qui l'appelle Coadjuteur & Gouverneur de tout le Royaume de France, en rapporte un exemple assez singulier.

Le Roi avoit besoin d'argent, il assembla les Grands & les Députez des Villes à Paris, où Enguerrand de Marigni leur parla avec tant de force, dans la Cour du Palais, qu'ils ne purent résister à ses raisons, quoique la misere du temps fût extraordinaire. Cependant Philippe *le Bel* mourut en 1314. Louïs X. *Hutin* son fils lui succéda. Charles de Valois, son oncle, se mit en possession de toute l'autorité, & changea divers Officiers. Il n'aimoit pas de Marigni, & voulut le lui faire sentir. Il ne se trouvoit point d'argent, pour le Sacre du Roi. Il prit de là occasion de rechercher les Financiers, & sur tout Enguerrand, avec qui il avoit déja eu de rudes prises, durant la vie de Philippe. On dit que ce Ministre mandé devant le Roi, pour rendre compte des Finances, eut l'audace de soûtenir au Comte de Valois, qu'il en avoit eu la meilleure part, & de lui rendre un démenti. L'épée de ce Prince l'en eût puni sur l'heure, si le Ciel ne l'eût reservé à un plus grand châtiment. Voici comme la chose se passa, au rapport des Historiens de ce temps. On demanda à Marigni, ce qu'il avoit fait de tout l'argent, qu'il avoit levé tant sur le Clergé, que sur le peuple, un peu avant la mort du feu Roi. Il répondit hardiment, qu'il en rendroit bon compte. Alors Charles de Valois lui dit, faites-le tout présentement. *Sire, volontiers*, repliqua Marigni, *mais je vous en ai baillé la plus grande partie, & le demeurant j'ai mis en payement des debtes de Monseigneur vôtre frere.* Le Comte de Valois offensé de cette réponse, lui dit: *Certes de ce mentez-vous, Enguerrand.* Alors Marignir épondit: *Parbleu, Sire, vous en mentez vous.* Cette hardiesse peu respectueuse contribua beaucoup à sa mort. Il fut arrêté quelque temps après, comme il venoit au Conseil, & mis dans la Tour du Louvre, & de là en celle du Temple. Ensuite on lui fit encore des affaires. Car l'Histoire rapporte, qu'on prétendit que sa femme, abusée par quelques enchanteurs, cherchoit à envoûter le Roi, c'est-à-dire, à le faire mourir par des images de cire. Il y avoit quatre chefs d'accusation contre lui, d'avoir alteré les monnoyes, chargé les peuples d'impôts, volé plusieurs grandes sommes, & dégradé les forêts du Roi. Son procès lui fut fait, dans le Château du Bois de Vincennes, par les Pairs & Barons du Royaume, qui le condamnerent au gibet, qu'il avoit lui-même fait dresser à Montfaucon. Ce qui fut executé, le Samedi après la Fête de l'Ascension, de l'an 1315. On assure que ce fut le 30. jour d'Avril. Enguerrand de Marigni étoit alors âgé d'environ 50. ans. Son corps fut enterré quelque temps après, dans l'Eglise des Chartreux. Depuis le Comte de Valois même le fit porter dans celle d'Escouï, que Marigni avoit fondée en 1310. & où son corps fut mis en 1326. Ce Comte malade à l'extremité se repentit de ce qu'il avoit fait contre lui. On dit, qu'ayant alors ordonné une aumône publique, ceux qui la faisoient, disoient (par ordre de ce Prince) aux pauvres: *Priez Dieu pour l'ame de Monseigneur Enguerrand de Marigni & pour Monseigneur Charles de Valois.* Le peuple fut surpris de ce qu'on nommoit Marigni avant le Comte. On avoit arraché la statuë du premier, qui étoit auprès de celle du Roi Philippe *le Bel*, au Palais, où l'on remit ensuite son portrait en plate peinture avec ces deux vers à la façon de ce temps-là:

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a suffisance, n'a riens.

La Maison d'Enguerrand de Marigni fut depuis rétablie dans ses biens. Il avoit deux freres, Philippe, Evêque de Cambrai, & puis Archevêque de Sens, mort à Paris en 1325. & enterré dans l'Eglise des Chartreux de cette Ville; & Jean, Evêque de Beauvais & puis Archevêque de Roüen, mort en 1340. Enguerrand épousa Jeanne & puis Alexis ou Elips. Ses enfans furent Louïs de Marigni, qui suit: Raoul: Thomas: Marie, Religieuse à Maubuisson; Et Isabel femme de Hugues Danci. Louïs, Sieur de Marigni, épousa Roberte de Baumez, dont il eut Ide, Dame de Marigni, &c. mariée en 1348. à Jean de Melun III. du nom, Comte de Tancarville, Chambellan de France. Elle mourut sans enfans. * Continuateur de Guillaume de Nangis, Du Haillan, Guaguin, Mezerai, D'Auteuil, *Hist. des Ministres d'Etat.* Du Pui, *Histoire des Favoris*, Sainte Marthe, Godefroi, &c.

MARILLAC, Famille. La noble Maison de MARILLAC en Auvergne a eu de grands Hommes. BERTRAND DE MARILLAC, Chevalier, Sieur de Marillac & de la Wastrie, vivoit dans le XIV. Siécle. Il épousa Susanne de Lastic, dont il eut, entr'autres enfans, SEBASTIEN DE MARILLAC, Sieur desdits lieux. Celui-ci prit alliance avec Antoinette de Beaufort, dite de Canillac, fille du Marquis de Beaufort, Sieur de Canillac, &c. & de Catherine Dauphine d'Auvergne, dont il eut Pierre qui suit, & Hugues Prieur de la Voute, qui renonça l'an 1450. à la succession de son pere & de sa mere, en faveur de son aîné. PIERRE DE MARILLAC, Sieur dudit lieu, &c. laissa GILBERT DE MARILLAC, Sieur de S. Genest, de la Mothehermant & de Bicon, qui rendit de grands services à la Maison de Bourbon. On lui confia le Gouvernement de Montpensier, & il eut de Marguerite Genest, son épouse, GILBERT DE MARILLAC II. du nom, Baron de Porsac, Secretaire de Charles de Bourbon, Connêtable de France: GABRIEL DE MARILLAC, Avocat Géneral au Parlement de Paris, un des plus savans Hommes de son temps, qui mourut l'an 1551. Charles, Archevêque de Vienne: Julien de Marillac, Commissaire ordinaire des guerres: Bertrand, Evêque de Rennes, mort l'an 1573. Et GUILLAUME DE MARILLAC, Sieur de Ferrieres, Conseiller d'Etat, Contrôlleur Géneral, & Sur-Intendant des Finances. Celui-ci fut le seul qui laissa posterité. Il s'allia avec Renée Aligret, dont il eut CHARLES DE MARILLAC, Conseiller au Parlement de Paris, mort en 1580. sans laisser posterité de Louïse Prudhomme, sa femme: Michel, qui suit: Louïs, Sieur de Ferrieres, qui n'eut qu'une fille: Pierre

& Jean morts jeunes: Louïs, Maréchal de France: Marie, femme de René Hennequin, Sieur de Sermoise, &c. Maître des Requêtes; Et Valence de Marillac, femme d'Octavien Doni, Baron d'Attichi, Intendant des Finances. MICHEL DE MARILLAC, Garde des Sceaux, épousa le 12. Juillet 1587. au Mans, Marguerite-Barbe de la Forterie, qui mourut l'an 1600. L'année d'après, il prit une seconde alliance avec Marie de S. Germain, veuve du Sr. Amelot, Président aux Enquêtes. Il eut de la premiere trois enfans, morts jeunes: René qui suit: Octavien, Capucin, & Valence, Carmelite à Pontoise. RENE' DE MARILLAC, Maître des Requêtes, nâquit en 1588. & il mourut en Languedoc, le 29. Septembre 1621. laissant, entr'autres enfans, de Marie de Creil, sa femme, MICHEL DE MARILLAC II. du nom. Celui-ci Maître des Requêtes, & puis Conseiller d'Etat, a eu divers enfans de Jeanne Potier sa femme, fille de Nicolas, Sieur d'Oquerre, Secretaire d'Etat. L'aîné est RENE' DE MARILLAC II. Sieur d'Olinville, d'Attichi, &c. qui a épousé en 1664. Marie Bochart, fille de François, Sieur de Saron, &c. dont il a des enfans. Cherchez de Marillac. (Louïs)

MARILLAC (Charles de) Archevêque de Vienne en Dauphiné, étoit fils de Gilbert de Marillac, Sieur de S. Genest, de la Mothehermant & de Bicon en Auvergne, Gouverneur de Montpensier, pour le Duc de Bourbon, &c. & de Marguerite Genest. Il fut premierement Avocat au Parlement de Paris, où son savoir & son éloquence lui aquirent l'estime du Roi François I. & cette estime de l'envie. On le soupçonna d'avoir du penchant pour les opinions nouvelles. Alors le soupçon, s'il n'avoit pas toutes les peines de la conviction, en avoit du moins la honte. Pour ne pas demeurer exposé au peril, dont il se voyoit menacé, il suivit à l'âge de vingt-deux ans, Jean de la Forest, son cousin, qui alloit Ambassadeur à Constantinople, où il le servit utilement, & auquel il succéda plus utilement pour les interêts du Roi. Il emporta cet emploi, nonobstant les brigues de diverses personnes de qualité, qui le recherchoient avec passion. Charles de Marillac y demeura quatre ans. A son retour, le Roi le pourvût d'une Charge de Conseiller au Parlement de Paris, l'an 1541. & l'envoya dans la suite Ambassadeur en Angleterre. Ce fut presqu'en même temps, que ce Monarque le nomma à l'Abbaïe de S. Pierre de Melun, & lui envoya les provisions d'une Charge de Maître des Requêtes. On le choisit de nouveau, pour accompagner le Maréchal de Cossé en son Ambassade d'Allemagne, & il y aquit une grande réputation. Depuis il fut Evêque de Vannes en Bretagne, & en 1555. on le mit encore au nombre des Députez du Roi, pour traiter, dans la Ville de Gravelines, avec ceux d'Espagne de la paix, dont on avoit fait quelques propositions. Cependant l'Archevêché de Vienne ayant vaqué, par la mort de Pierre Palmier, Marillac en fut pourvû. En 1557. les trois Ordres ayant été assemblez dans le Louvre, le 15. de Janvier, ce Prélat, qui étoit du Conseil privé, fut présent à cette assemblée. Ensuite, la Trêve, qui avoit été concluë dans la Conference de Gravelines, ayant été rompuë, il justifia la France de cette rupture par un Manifeste, qu'il dressa & qui fut publié. Il alla Ambassadeur à Rome, & se trouva, l'an 1559. avec la même qualité à la Diete d'Augsbourg, après la mort de l'Empereur Charles V. Il se fit admirer dans l'Assemblée des Grands du Royaume, tenuë à Fontainebleau, le 21. Août de l'an 1560. La Harangue, qu'il y fit, pour persuader la convocation d'un Concile National, étoit très-docte & très-éloquente. Les Princes de la Maison de Lorraine lui en témoignerent du chagrin. Celui qu'il eut de voir le funeste état, où alloit infailliblement tomber la France, lui fut un mal mortel, qui le porta au tombeau, le 2. Novembre de la même année 1560. qui étoit la 50. de son âge. Ce fut dans son Abbaïe de saint Pierre de Melun, où il fut enterré. Les Savans avoient en lui un bon ami & un puissant protecteur. Charles du Moulin lui avoit de grandes obligations, pour lui témoigner sa reconnoissance, il lui dédia en 1559. un de ses plus doctes Ouvrages, qu'il fit imprimer à Lyon, chez Antoine Vincent, sous ce titre, *Novus intellectus quinque Legum.* Henri Estienne & Buchanan, eurent part à ses biens-faits. Le Chancelier de l'Hôpital fut son ami intime. Charles de Marillac l'accompagna au Parlement, quand il fut prendre possession de la charge de Chancelier. Un Poëme de cet excellent Homme adressé à ce Prélat, est un monument éternel de leur amitié. Il est dans le second Livre de ses Poësies. * De Thou, *Hist. sui temp.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêtes*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph. &c.*

MARILLAC (Louïs de) Comte de Beaumont le Roger, Lieutenant Géneral des Evêchez de Mets, Toul & Verdun, Maréchal de France, &c. étoit fils posthume de Guillaume de Marillac, Sieur de Ferrieres, Contrôlleur & Sur-Intendant des Finances, & de Renée Aligret. Il nâquit en 1573. Il servit le Roi Henri III. en diverses occasions importantes, & ce Prince lui donna une Compagnie de cent Chevaux-Legers, le fit Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & sous-Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'armes, du Duc d'Anjou. Il fit paroître beaucoup d'habileté dans ces emplois. On lui en donna de plus considerables dans la suite. En 1611. il alla Ambassadeur en Savoye, à Mantouë, à Florence & à Venise; & en 1616. il alla encore avec le même caractere en Lorraine, en Allemagne & en Italie. Le Roi Louïs XIII. le fit Commissaire Géneral de ses Armées en 1617. & il servit l'an 1621. de Maréchal de Camp au siége de Montauban, où il fut blessé, & durant presque toute cette guerre jusques à la paix de Montpelier, il exerça le même emploi. Peu après il eut celui de Capitaine-Lieutenant des Gens-d'armes de la Reine Marie de Medicis. Le Roi le fit son Lieutenant Géneral aux Evêchez de Mets, Toul & Verdun, & il eut en particulier le Gouvernement de la Ville & Citadelle de Verdun, l'an 1625. Le Sr. de Marillac signala de nouveau son courage au combat de l'Isle de Ré, au siége de la Rochelle, à la prise de Privas & ailleurs. Le Roi lui donna un Bâton de Maréchal de France, l'an 1629. Ses services, le crédit de son fre-

re, Garde des Sceaux de France, la bonté que le Roi témoignoit à sa Famille, contribuerent à son élevation. Le Maréchal de Marillac fut un des Lieutenans Generaux, qui commanderent l'Armée du Roi en Italie, l'an 1630. Les soupçons, que le Cardinal de Richelieu eut de sa conduite, & la haine qu'il avoit contre lui, le jetterent dans le précipice, dans le temps même, qu'il croyoit être le plus heureux. Ce fut la suite de la Journée, qu'on surnomma *des Dupes*. On l'arrêta dans le Camp de Felizzo en Piémont le 30. Octobre de la même année. Il fut transferé dans diverses prisons, & enfin des Commissaires, qu'on lui avoit donnez, le condamnerent à Ruel comme criminel. Ce fut le 8. de Mai de l'an 1632. Deux jours après, il eut la tête tranchée, à la place de Greve à Paris. Divers de ses amis lui avoient souvent offert de le tirer de prison. Il le refusa toûjours, parce qu'il se fioit beaucoup, comme il leur disoit, à son bon droit & à son innocence. Son corps fut enterré dans la Chapelle, qu'il avoit aux Feuillans. Il ne laissa point d'enfans de Catherine de Medicis sa femme, fille de Côme de Medicis & de Diane, Comtesse de Bardi. La mémoire de ce Maréchal a été rétablie par Arrêt du Parlement, après la mort du Cardinal de Richelieu. *Mémoires* de Puysegur.

MARILLAC (Louise de) Religieuse de Poissi, a été en estime par sa vertu & par son savoir. Elle s'occupa à la composition de divers Ouvrages de pieté, qui sont un illustre témoignage de son esprit. On imprima en 1621. une traduction des Pseaumes Pénitentiaux de sa façon, qu'elle dédia à Jeanne de Gondi, sa Prieure. Elle mourut en 1629.

MARILLAC (Michel de) Garde des Sceaux de France, étoit frere du Maréchal de Marillac, & il nâquit le 9. Octobre de l'an 1563. Il fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & Sur-Intendant des Finances en 1624. La grande experience, qu'il avoit dans les affaires, le fit estimer. Le Roi lui donna les Sceaux à Paris le 1. du mois de Juin de l'an 1626. Depuis il eut part à la disgrace de son frere; & elle parut d'autant plus surprenante, qu'il sembloit avoir moins de raison de l'apprehender. On lui fit rendre les Sceaux à Glatigni, près de Versailles, le 12. de Novembre de l'an 1630. On l'arrêta en même temps, & il fut conduit dans le Château de Caën, & puis dans celui de Château-dun, où il mourut de chagrin, le 7. Août de l'an 1632. M. de Marillac avoit rendu de grands services aux Carmelites, pour l'établissement de leur Ordre en France. Il eut une Chapelle dans l'Eglise de ces Religieuses, au Fauxbourg S. Jaques à Paris, & son corps y fut enterré. Le Garde des Seaux de Marillac avoit publié, l'an 1628. un Code, qu'on nomma de son nom de Michel, le Code Michau; mais il ne fut pas reçû avec grand applaudissement. J'ai parlé ci-dessus de ses alliances & de ses enfans.

S. MARIN, nâquit en Dalmatie, de parens Chrétiens, dans le III. Siécle. Il étoit Tailleur de pierres, & fut employé à rebâtir la Ville de Rimini en Italie, où il assistoit les Chrétiens, & prêchoit l'Evangile aux Infidéles, jusques-là qu'il convertit à la Foi quelques Prêtres, même des faux Dieux. Il se retira ensuite sur le Mont Titan, où il vécut dans la solitude, continuant néanmoins de prêcher l'Evangile aux Payens des environs: ce qui obligea l'Evêque de Rimini, à lui conferer l'Ordre de Diacre, afin qu'il pût baptiser solemnellement ceux qu'il attiroit à la Religion Chrétienne. Il mourut dans ce saint Exercice, & fut enterré dans son Oratoire. On a depuis bâti en ce lieu une Ville, que l'on appelle Saint Marin, qui est la Capitale d'une petite République. * Pierre de Natalibus, *en sa Vie*. Voyez SAINT-MARIN, Ville & République. *SUP.*

MARIN I. de ce nom, Pape, que les autres appellent Martin II. étoit natif de Gallese, Ville de Toscane. Avant son avenement au Pontificat, il fut envoyé par le Pape Nicolas I. à Michel III. Empereur de Constantinople. Adrien II. le nomma en 869. avec les Légats, qui se trouverent au VIII. Synode Géneral, assemblé contre Photius. Jean VIII. lui donna encore commission de s'opposer à un Concile, que le même Photius avoit célebré en 879. Il fut mis sur le trône Pontifical, après le même Jean VIII. le 28. Decembre 882. Il désapprouva d'abord tout ce que Photius avoit fait. Basile *le Macedonien*, qui étoit alors Empereur d'Orient, s'en plaignit & osa même dire, que l'élection de ce Pontife n'étoit pas Canonique, à cause qu'il avoit été Evêque d'une autre Eglise. Ce Pape mourut le 18. Janvier de l'an 884. * Pierre Guillerme, Martin le Polonois, Platina, Ciaconius, Du Chesne & Papire Masson, *in Vitis Pontif. Rom.*

MARIN II. nommé par d'autres Martin III. Romain, fut élû Pape après Etienne VIII. ou IX. l'an 943. Son mérite l'éleva sur ce Siége. Aussi après sa promotion, il ne s'empressa que pour travailler à la réforme des mœurs des Ecclesiastiques, à réparer les Basiliques, & à prendre soin des pauvres, qui sont les membres vivans de JESUS-CHRIST. Il travailla encore pour mettre les Princes Chrétiens en paix; & il n'oublia aucun des devoirs d'un Souverain Pontife de l'Eglise. On met sa mort en 946. ayant eu le siége trois ans, six mois & treize jours. * Baronius, *in Annal. Eccl.*

MARIN, Comte dans le V. Siecle, remit l'Afrique sous l'obéissance de l'Empereur Honorius. Mais il se deshonora en 413. par la mort du Tribun Marcellin, comme je le remarque ailleurs. Il fut bien-tôt rappellé & mis à la condition d'un particulier. Voyez Marcellin.

MARIN dit BARLET, Prêtre de Scutari, Ville d'Albanie, vivoit dans le XV. Siécle, & écrivit treize Livres de la Vie de George Castriot, dit Scanderbeg. Paul Jove trouve, que les louanges qu'il donne à ce Prince sont trop magnifiques, & qu'elles doivent être soupçonnées de mensonge. Voici ses paroles: *Æquavit enim hic vir, amore patriæ & Barbarorum odio, à fide procul abductus, Epirotæ Reguli virtutum antiquis heroibus, ita ut justam egregiè factorum gloriam, dum supra æquum in laudes prorumpit suspicione mendacii levasse videatur.* Le même Auteur composa aussi trois Livres du siége de Scutari.

☞ Il est important de remarquer, que Paul Jove, parlant de l'Auteur de la Vie de Scanderbeg, le confond avec un autre MARIN BECICHEME, qui étoit aussi de Scutari, & qui fut depuis Professeur à Bresse, en Italie, du temps de Raphaël Regius, de George Valla, &c. Celui-ci a publié divers Ouvrages citez par grand nombre d'Auteurs. * Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Felix Osius & Ricobon, *de Gymn. Batav.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Paul Jove, *in Elog. Doct. vir. c.* 137.

MARIN BECICHEME. Voyez la Remarque, qui est après Marin, dit Barlet.

MARIN de Naples, Philosophe, s'aquit une très-grande réputation dans le V. Siécle, auquel il vivoit. Il fut disciple de Proclus, & tint son école après lui; & pour témoigner, combien il étoit redevable à son Maître, il écrivit en prose & en vers sa Vie, qui nous est restée. * Suidas, Vossius, *de Hist. & Poët. Græcis.* [L'édition de la Vie de Proclus que l'on a euë n'étoit pas complette, jusqu'à l'an 1700. qu'elle a été imprimée à Hambourg. *Jean Albert Fabricius* y a ajouté une Préface où il traite au long de Marin.]

MARIN DE TYR, Géographe, qui vivoit dans le I. Siécle, environ l'an 60. du Salut. * Luc Gauric, *in Calend. Eccl. p.* 16. *Edit. Venet.* 1552.

MARINI ou MARIN (Jean-Baptiste le) Poëte Italien, étoit de Naples, fils de Jean-François Jurisconsulte célebre. Il nâquit le 18. Octobre 1569. Son pere, qui n'étoit pas fort avantagé des biens de la fortune, l'obligea d'étudier en Droit, & s'attacher à la profession d'Avocat; mais comme ce n'étoit pas son inclination, il ne le fit, qu'avec une extrême repugnance. Il étoit plus porté à lire les Oeuvres des Poëtes Latins & Italiens, que les Traitez des Jurisconsultes; & à la fin son genie ne pouvant plus se contraindre, il suivit cet admirable penchant, qu'il avoit à la Poësie, & quittant son pere, il se retira chez le Sieur Manzi Marquis de Ville, qui ayant été un des Fondateurs de l'Académie *de gli Otiosi*, étoit ami de toutes les personnes d'esprit. C'est là, qu'il commença de publier ces pieces, qui nous restent de lui, où l'abondance étonne les Lecteurs. Cependant il fit connoissance avec diverses personnes de qualité, & Matthieu de Capouë, Prince de Conca, Grand-Amiral du Royaume. le retint chez lui en qualité de Secretaire. Il trouva dans cette maison le Tasso, qui lui donna son amitié, & lui persuada de faire valoir le merveilleux talent, qu'il avoit pour la Poësie. Peu de temps après, quelque affaire fâcheuse l'obligea de sortir de Naples. Il vint à Rome, où il entra d'abord chez M. Crescentio, Clerc de Chambre, & ensuite chez le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. qui le mena avec lui en sa Légation de Savoye. Cette Cour est une des plus galantes du monde, les gens d'esprit y sont en grande estime; de sorte que Marini y fut extrémement consideré, & sur tout après avoir prononcé un Panegyrique, à l'honneur du Duc Charles Emanuel, qui le fit Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice, & le retint à Turin. Cet avantage lui fit des jaloux. Gaspard Murtola fut un des principaux. Il étoit Poëte, comme Marini: Pour le décrier, il composa sa Vie, qui étoit une satyre délicate, où il le traitoit très-mal. Marini lui répondit par un Ouvrage intitulé *le Fischiate*, où il le décria avec tant d'esprit, qu'il le rendit le joüet de toute la Cour de Savoye. Cette attaque mettant Murtola au desespoir, il tira à Marini un coup de pistolet, qui ayant porté à faux blessa un favori du Duc. Quelque temps après, il fut obligé de sortir de Turin, pour éviter la colere du Prince, que ses ennemis avoient irrité contre lui. La Reine de France, Marie de Médicis, lui avoit fait témoigner, qu'elle seroit bien-aise de le voir à Paris: Il y vint, & y publia son Poëme d'Adonis, qu'il dédia au Roi Loüis XIII. Le Cardinal Ludovisio, neveu du Pape Gregoire XV. l'invita d'aller à Rome, où il fut très-bien reçû. On lui fit aussi de très-grands honneurs à Naples, où il fit un voyage, & où il mourut le 26. Mars de l'an 1625. dans le temps qu'il se disposoit de revenir à Rome, sous le Pontificat d'Urbain VIII. ami des gens de Lettres. Les Ouvrages du Marini sont assez connus. Les principaux sont *Lira, Sampogna, Epitalamii, Galeria, Panegyrici, Strage de gl' Innocenti, Adone, Diceria, &c.* Il fut enterré dans l'Eglise des Théatins de Naples, où l'on voit cet éloge sur son Tombeau: *Equiti Joan. Baptistæ Marino Poëtæ sui sæculi maximo, cujus Musa è Parthenopeis cineribus enata, inter lilia efflorescens, Reges habuit Mecœnates, cujus ingenium fœcunditate fœlicissimum, Terrarum orbem habuit admiratorem, Academici Humoristæ Principi quondam suo P. P.* * Lorenzo Crasso, *El. d'Huomini Letterati*, Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. c.* 16. *&c.*

[MARINIEN, Vicaire des Espagnes en CCCLXXXIII. sous Valentinien, & Préfet du Prétoire sous Honorius en CCCCXXI. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

MARINIS (Boniface) de Genes, vivoit sur la fin du XIII. Siécle vers l'an 1295. en réputation d'être un excellent Philosophe. Il écrivit des Ouvrages, qui le témoignoient, & entre autres un intitulé, *Liber de confusione Linguarum*, & un autre *Liber de secretis Naturæ.* * Soprani, *Scrit. della Ligur. p.* 65.

MARINIS (Donato Antonio de) Jurisconsulte, étoit de Giongano dans le Royaume de Naples. Il se distingua par son savoir & par sa probité, dans le Barreau d'un Conseil de Naples, où il eut des Charges importantes, & enfin celle de Regent du Conseil Collateral. Il mourut le 26. Avril de l'an 1666. âgé de 67. ans. De Marinis a composé divers Ouvrages *Resolutionum Juris Tom. I. & II. Collect. Alleg. Illust. Jurisc. Observat. ad Decis. Revert. T. I. & II. &c.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

MARION (Simon) Avocat du Roi, au Parlement de Paris, étoit de Nevers. Il fit de grands progrès dans la Jurisprudence, dans les Langues, & dans les belles Lettres; il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, une féconde imagination, & une grande mémoire. Le Sieur Marion s'aquit une très-grande réputation dans le Parlement de Paris, où il fut d'abord Avocat. La Croix du Maine parloit ainsi

de

de lui en 1548. *Simon Marion, natif du Païs de Nivernois, est Avocat des plus celebres du Parlement de Paris, non seulement pour son savoir, mais encore pour son éloquence, sa hardiesse & promptitude d'Esprit. Et pour dire en un mot ce que je ne puis dissimuler, je laisse à penser à ceux de nôtre Siécle, combien il faut exceller en divers genres de doctrine & parties recommandables, pour emporter les premiers ou seconds rangs, entre tant d'hommes doctes & éloquens, qui honorent ce tant celebre & par tout renommé Parlement de Paris, par leurs doctes Plaidoyez & Harangues tant élabourées. De façon que cela étant tout connu, que ledit Sieur Marion ne céde à aucun à bien plaider, mais en passe beaucoup, l'on ne pourra m'accuser de dire chose que la verité, quand je laisseray par écrit, qu'il a été de nôtre temps comme une étoile reluisante en tout ce Parlement.* Le Sieur Marion fut depuis Conseiller au Parlement le 12. Aout 1596. puis Président en la seconde Chambre des Enquêtes, & enfin Avocat General. Ainsi ce grand Homme, qui avoit si souvent eu l'applaudissement des plus savans du Parlement, se vit entr'eux dans ce haut rang, où il faisoit triompher son éloquence. La fortune fut toûjours de bonne intelligence, avec son mérite. Elle l'éleva à de grandes Dignitez; mais elle n'a pû faire, qu'elles n'ayent toûjours paru au dessous de sa vertu, quand on a mesuré son élevation à la leur. Il mourut dans sa maison à Paris au mois d'Octobre de l'an 1605. après avoir remis sa charge au Sieur Cardin le Bret. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Merri sa Paroisse, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe. En voici une que lui fit alors le Cardinal du Perron:

Sous ce tombeau, paré de mainte sorte,
D'honneur muets, gît l'éloquence morte.
Car Marion du Senat l'ornement,
Et du Barreau le miracle supréme,
N'est pas le nom d'un homme seulement,
Mais c'est le nom de l'éloquence même.

MARIS DE CALCEDOINE, Arien, & Confident d'Eusebe de Nicomedie, fit néanmoins une action très-glorieuse, en présence de l'Empereur Julien l'Apostat. Il étoit devenu aveugle de vieillesse; & comme il eut appris l'impieté de Julien, lequel il avoit vû si souvent, dans les exercices de la Religion Chrétienne, il se fit mener à Constantinople, où comme l'Empereur sacrifioit un jour publiquement à la Fortune, il lui fit devant tout le monde de sanglans reproches de son Idolatrie, l'appellant Impie, Athée, & *Apostat*. Ce fut apparemment la premiere fois que cet infame surnom lui fut donné. Julien se trouvant ce jour-là d'humeur à faire le Philosophe, affecta de faire paroître un genereux mépris de ces injures, & ajoûtant le blaspheme à une mauvaise raillerie, *Ton Galiléen pourtant*, lui dit-il, *ne te rendra pas l'usage des yeux.* A quoi Maris repartit sur le champ, *C'est de cela même que je lui rends graces, m'estimant heureux d'être aveugle, pour n'être pas obligé de te voir.* L'Empereur lui tournant le dos se fit honneur d'une patience Philosophique, & ne lui répondit rien. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.*

MARISCO. Cherchez Adam de Marisco.

MARISE, que les Hongrois nomment *Marons*, & les Allemans *Merisch*, Fleuve, qui a sa source près de Neumarck, dans les monts Carpathiens, que ceux du païs appellent *Szepesi* & *Krapak*. Il passe dans la Transylvanie, à Albe Jule ou Weissembourg, à Lippa & dans quelques autres Villes, & puis dans la Hongrie, où il se mêle avec le Theiss, Teissa, ou Tissa, près de Siged.

La MARISE ou la MARIZE, grand fleuve de Thrace, qui descend du mont Hemus, que les Turcs nomment *Balkan*, les Esclavons *Cumoniza*, les Italiens *Catena del Mondo* & *Monte Argentaro*, & ayant arrosé Philippopoli, Andrinople, &c. se jette dans la Mer Egée. Virgile parle de ce Fleuve, *li.* 4. *Georg.*

MARIUS (Caius) qui fut sept fois Consul de Rome, étoit sorti d'une maison obscure dans le territoire d'Arpinum. Il monta par degrez aux charges les plus relevées. Il fut donné pour Lieutenant à Metellus, lorsqu'il étoit en Numidie; & ensuite ayant été élevé au Consulat, l'an 647. de Rome, il passa en Afrique, pour continuer la guerre contre Jugurtha, qu'il surmonta avec Bocchus, Roi de Mauritanie. Il triompha du même Jugurtha, durant son second Consulat, & ensuite il fut envoyé en Provence, contre les Teutons & Ambrons. Ces Barbares n'y étoient pas encore descendus; en les attendant, Marius occupa son armée à divers travaux très-utiles & très-magnifiques.. Cependant les ennemis étant descendus dans cette Province, il leur donna deux batailles, aux environs de la Ville d'Aix. La seconde fut extrémement sanglante; on assure, que près de deux cens mille Barbares demeurerent sur la place, & qu'il y en eut près de quatre-vingt mille prisonniers. Ce fut l'an 652. de Rome. Marius fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens, sur le grand chemin d'Aix à saint Maximin, entre les Villages de Portieres & de Trets, où la bataille fut donnée. L'année d'après, Marius, Consul pour la cinquiéme fois, défit les Cimbres, qui avoient fait une irruption dans l'Italie, par le païs des Grisons & la Vallée de Trente. On dit, qu'il y en eut cent mille de tuez, & soixante mille prisonniers. A son retour il triompha. En 654. étant Consul pour la sixiéme fois, il fit tuer Saturnin, Tribun du Peuple, qui étoit un seditieux, & passa en Asie, où il fit insulte au Roi Mitridate, pour le pousser à la guerre, & trouver de nouveaux sujets de triomphe. Quelque temps après la commission de cette guerre fut donnée à Sylla: Il étoit occupé ailleurs, & C. Sulpitius, Tribun du Peuple, la remit à Marius Cela fit retourner Sylla à Rome, où s'étant trouvé le plus fort, il fit mourir le Tribun; & mit son competiteur en fuite On dit qu'il se cacha parmi les roseaux d'un marais, qui étoit près de Minturne, & qu'un soldat Allemand, qu'on avoit envoyé pour le tuer, n'osa jamais le faire mourir. On ajoûte, que s'étant échapé, il se jetta dans une barque, qui le porta en Afrique, où il demeura long-temps comme un pauvre banni. Mais enfin étant rappellé par Cinna & Sertorius, ils entrerent tous à Rome à main armée, firent mourir leurs ennemis & bannirent les autres. Il fut Consul pour la septiéme fois en 668. de Rome; & mourut de maladie dix-sept jours après. Plutarque, *en sa Vie.* Vellejus Paterculus, *li.* 2. Salluste, *de bello Jugurt.* Tite-Live, *li.* 64. & 65. *Brev.* Florus, *li.* 3. *c.* 3. Aurelius Victor, *de vir. illust. cap.* 67. Eutrope, *li.* 4. & 5. &c.

MARIUS (Caius) dit *le Jeune*, étoit fils du premier. Il usurpa en 672. le Consulat à l'âge de vingt-cinq ans, & s'opposa ouvertement à Sylla. Le Senat ne lui étoit pas favorable; il l'assiegea, fit tuer ses ennemis, & jetter leurs corps dans le Tibre. Après cela Sylla le contraignit de prendre la fuite, & lui ayant défait ses troupes, il le fit assieger dans Preneste, par Lucretius Offella. Marius ne pouvant fuir, se tua de desespoir; ou comme les autres disent, il se fit donner la mort par un soldat, nommé Ponce Telesin. * Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 68. Vellejus Paterculus, *li.* 2. Florus, *li.* 3. *c.* 21. Eutrope, *li.* 5. &c.

MARIUS ou MARIO (George) de Venise, Religieux Servite, Philosophe & Théologien, vivoit l'an 1381. Il publia contre les Simoniaques deux Livres intitulez: *De libertate Ecclesiasticâ*, & la Vie de saint Philippe Benisi en vers. * Vossius, *de Hist. Latin.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

MARIUS CELSUS. Cherchez Celsus.

MARIUS MAXIMUS, Historien Latin, écrivit sept Livres de l'Histoire Auguste, jusqu'à Alexandre Severe; mais ses Ouvrages sont perdus. Ammian Marcellin lui donne beaucoup de loüanges, entre ceux du Siécle, qui l'avoit précedé. Spartien, Vopiscus, Lampridius, &c. parlent de lui. Voyez Ammián, *li.* 38.

MARIUS MERCATOR, Auteur. Cherchez Mercatór Marius.

MARIZE. Cherchez la Marise.

MARKGRAVE, titre de dignité en Allemagne. Voyez Duc.

MARLE (Henri le Corgne de) Sieur de Versigni, fut premier Président du Parlement de Paris en 1404. & puis Chancelier de France en 1413. Son attachement pour les interêts du Roi Charles VI. & pour ceux de la maison d'Orleans, causa sa ruine. Les Partisans du Duc de Bourgogne improuverent cette fidelité & ce zéle. Ils se rendirent les maîtres dans Paris, où ils arrêterent le Chancelier, le Connêtable & quelques autres personnes de consideration, qu'on assassina en prison le 29. Mai 1418. JEAN DE MARLE son fils aîné, Conseiller du Roi, Maître des Requêtes, & Evêque de Coûtances, périt avec lui. ARNOUL DE MARLE, second fils du Chancelier, merita d'être un des quatre Présidens au Mortier du Parlement de Paris, où il fut extrémement consideré; & mourut en 1456. Leur posterité est rapportée par du Bouchet, p. 396. de l'Histoire Génealogique de la Maison Royale de Courtenai, au sujet de Magdeleine de Marle, qui étoit veuve de Claude de Faulx, Sieur de Poualli, & qui épousa, en 1599. Jean de Courtenai II. du nom, Sieur de Chevillon, &c. Voyez aussi l'Histoire des Premiers Présidens & des Présidens au Mortier du Parlement de Paris, de Monsieur Blanchard, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Le Feron, &c.

MARLORAT (Augustin,) Ministre Protestant étoit Lorrain. Il entra jeune parmi les Religieux Augustins. & se rendit habile dans les Sciences, de sorte qu'il prêcha, avec réputation, à Bourges, à Poitiers & à Angers. Depuis il donna dans les opinions nouvelles, il se retira à Geneve, ensuite à Lausane, & on le fit Ministre dans un petit Village de Suisse. Cependant ses amis le rapellerent en France, où il fut Ministre de Roüen, & il se trouva au Colloque de Poissi en 1561. Les guerres de la Religion commencerent l'année d'après. Les Calvinistes se rendirent maîtres de plusieurs Villes, & entre autres de Roüen, que le Roi leur enleva, & Marlorat y fut pendu le 30. Octobre de l'an 1562. Ceux de son parti l'ont mis au nombre de leurs martyrs. Il avoit écrit des Commentaires sur l'Ecriture. * De Thou, *Hist.* Beze *in Icon.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. exter.* Gesner, &c.

MARMARIQUE, Region d'Afrique, qui faisoit autrefois partie de la veritable Libye, qu'elle avoit au Levant & la Cyrenaique au Couchant. Aujourd'hui elle est dans le Royaume de Barca. Solin assure que les Peuples de ce païs enchantoient les serpens.

MARMOL (Loüis) Espagnol, natif de Grenade, a vécu dans le XVI. Siécle, en 1580. & 1590. Il composa quelques Ouvrages, qui lui ont aquis beaucoup de réputation. Les principaux sont, La Description génerale d'Afrique, sous le titre de *La Discription general de Africa* & il y ajoûta *Historia del Rebellion y Castigo de los Moriscos del Reino de Grenada.* Le tout est divisé en III. Parties. La I. fut imprimée à Grenade, l'an 1573. On publia la II. à Malaca en 1599. & la III. a été encore imprimée en cette Ville, l'an 1600. Nicolas Perrot d'Ablancourt nous a donné une traduction de la description d'Afrique de Marmol, qu'on a publiée à Paris en 1667. Divers Auteurs parlent avec éloge de Marmol. * De Thou, *Hist. liv.* 7. Ambrosio Morales. *li.* 14. *c.* 33. *Hist. Hisp.*

MARMORA, Isle en cette Mer, qui est entre l'Europe & l'Asie, ou entre l'Asie Mineure & la Thrace; & c'est la même que Pline nomme Elaphonese, Ptolomée, Proconese; & les autres Nevris. Denys l'Africain en fait mention en ces termes:

Ad Boream, saxísque viget Proconesus in illa.

Le Poëte Aristée étoit natif de Proconese, ou Marmora. Pline, Ptolomée, & Solin en font mention. Les Golfes de Comidre & de Polmeur

Polmeur sont sur la Mer de Marmora. Elle a de châque côté Constantinople, Chalcedoine, Perinthe, Cyzique, Lampsaque, &c. La Mer de Marmora se décharge d'un côté dans le Pont Euxin par le Bosphore de Thrace; & de l'autre, vers le Midi, dans la Mer Egée, par l'Hellespont.

MARMORA, Isle de l'ancienne Propontide, qui a donné son nom à trois autres Isles voisines, & à cette Mer, que l'on appelle maintenant la Mer de Marmora. Ces quatre Isles, que l'on nomme en géneral les Isles de Marmora, ont chacune leur nom particulier. La plus grande est Marmora, la seconde Avezia, la troisiéme Coutalli, & la quatriéme Gadaro; on les trouve à main droite en sortant du Détroit de Gallipoli, à dix lieuës environ dans la Mer. L'Isle de Marmora a dix ou douze lieuës de circuit: sa Ville capitale a le même nom: & il y a plusieurs Villages, où l'on trouve des Couvens & des Ermitages habitez par des Caloyers ou Religieux Grecs, qui y vivent fort sobrement. Avezia a un Bourg & deux Villages, dont l'un n'est peuplé que d'Arabes. Coutalli a un Bourg de même nom: & Gadaro a quelques habitations avec quelques Convens de Caloyers. Ces quatre Isles sont dans un bon climat, & sont abondantes en blé, en vin, en bestiaux, en fruit, & en coton. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

MARNE, Riviere de France en Champagne. Les Latins la nomment *Matrona*. Elle a sa source près de Langres, en un lieu dit la Marmote, elle passe en la même Ville de Langres, à Roland-pont, à Chaumont, à Joinville, à Saint Disier, à Vitri, à Châlons, à Espernai, à Dormans, à Château-Thierri, à la Ferté sous Jouarre, à Meaux & à Lagni, & se méle à la Seine au Pont de Charenton, au dessus de Paris; après avoir reçû les Rivieres de Vannori, de saint Geôme, la Mouche, la Suize, la Blaise, le Sault, le Roignon, la Noïure, la Soupe, le grand & petit Morin, &c. * Papire Masson, *Descript. Flumin. Gall.*

MARNIX DE SAINTE ALDEGONDE (Philippe) nâquit l'an 1538. à Bruxelles de parens nobles & originaires du Comté de Bourgogne. On l'éleva dans les Sciences, il apprit les Langues, & se rendit très-habile dans le Droit. Son mérite & sa qualité le rendirent cher au Prince d'Orange & aux Peuples du Païs-Bas que l'Inquisition, la cruauté des Espagnols, l'amour de la liberté & l'attachement aux opinions nouvelles avoient liguez, dès l'an 1566. Philippe Marnix fut comme l'ame de ce parti, & le premier Mobile, après le Prince d'Orange. On l'envoya en 1575. en Angleterre, puis à la Diete de Wormes en 1578. & l'an 1580. il vint en France après la conclusion du Traité de Tours, que les Etats avoient fait avec François de France, Duc d'Alençon & puis d'Anjou. Sainte Aldegonde en apporta la ratification au Prince, qui étoit au Château de Fleix. Il fut depuis Consul d'Anvers, qu'il defendit contre le Duc de Parme; il mourut à Leiden en Hollande le 15. Decembre de l'an 1598. âgé de 60. ans. Philippe de Marnix traduisit les Pseaumes & composa divers autres Ouvrages. [Sur la fin de sa vie, il se rendit odieux aux Provinces-Unies, parce qu'il favorisoit les Espagnols comme *de Reide* le rapporte dans le IV. Livre de ses *Annales.*] * De Thou, *Hist. li.* 9. 66. 71. 77. *&* 80. Strada, *de Bello Belg.* Meursius, *Athen. Batav. li.* 2. Melchior Adam, *in Vit. Germ. Jurisc. &c.*

MARO, c'est le nom d'une Ville, d'une Vallée & d'un Marquisat en Italie. Il appartient au Duc de Savoye; il est sur la côte de Genes.

MAROC, Ville & Royaume d'Afrique dans la partie Occidentale de Barbarie. Cet Etat & celui de Fez ont fait l'Empire des Cherifs, qui s'en sont emparez sous le prétexte du zéle de la Religion Mahometane. Ce païs, c'est à dire, Fez, & Maroc, est l'ancienne Mauritanie Tingitane, qui fait aujourd'hui la plus Occidentale partie de ce qu'on appelle *Barbarie*. L'un & l'autre considérez ensemble ont pour limites la Mer Méditerranée au Nort, l'Ocean Atlantique au Couchant, le mont Atlas au Midi, ou même un peu au delà les déserts sablonneux de la Numidie, & au Levant le Royaume de Tremecen, qui est de la Mauritanie dite *Cesaree* par les Anciens. Maroc étoit la Capitale de l'Empire des *Cherifs*, dont le nom signifie illustre & sacré. Mais depuis ces deux Etats ont été séparez, jusqu'au temps auquel le Roi de Tafilet les a reünis comme nous l'apprenons des Relations de ce Païs. Ce Roi se qualifie Empereur de Barbarie & de Maroc, Roi de Fez, de Sus & de Tafilet, Seigneur de Dara, & de Gago, &c. Il prend aussi le titre de Grand Cherif de Mahomet, & de Successeur de la Maison de ce Prophete. Ce nom de Cherifs, comme je l'ai remarqué, fait voir que ses prédecesseurs se sont servis du prétexte de la Religion. On les appelloit aussi, Empereurs des Fidéles. Quoi qu'il en soit, Maroc pris en particulier est au Sud-Oüest de celui de Fez, entre le Segelmesse & l'Ocean Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 125. lieuës depuis le Cap de Nom, jusques aux montagnes qui le séparent du Segelmesse; Et sa plus grande largeur en contient presque autant, depuis le même Cap de Nom jusques à l'embouchure du Fleuve de l'Ommirabi. Ce Fleuve reçoit le Cuadelhab, &c. Les autres sont Tensif qui reçoit Assinual, Sus, &c. Le Royaume de Maroc est divisé en sept Provinces, Maroc, Sus, Hea, Guzula, Teldes, Duccala, Hascora. Le Païs est extrémement fertile, & a diverses mines considérables. La Ville capitale de Maroc porte son nom. Elle est grande, mais elle a beaucoup perdu de sa premiere splendeur ayant été autrefois une des plus belles du monde, jusqu'à ce qu'elle fut en partie détruite par les Arabes. On dit que le Roi Almansor contribua beaucoup à son embellissement; & que sur le haut d'une de ses Tours, il y avoit trois pommes d'or qu'on croyoit enchantées. Les autres Villes sont Elmadine, Azamor, Asafi ou Azafia, Trejuth, Mazagan, Messa, Agades, Tagavost, Tefza, Tendnest, Tarudante ou Tarodant, Tesrasta, Delgumuha, &c. Les Portugais y sont maîtres de Mazagan dans la Province de Duccala & de Tite sur la côte. J'oubliois de remarquer que la même Ville de Maroc, que les Espagnols *nomment Marrecos*, les Italiens *Marocho*, & les Latins *Marochium*, *Marochia* & *Marocum*, est près de la Riviere de Tensif, qu'elle a été autrefois Episcopale; & qu'on la prend pour le *Bocanum Hemerum* des Anciens. Ses environs fournissent de gros raisins & du poil de chevre pour les camelots. Il y a des Consuls François à Maroc & à Safi. Les montagnes sont extrémement hautes & toûjours couvertes de neige. C'est Maroc qui a donné son nom à nos peaux de Maroquin. * Ortelius & Sanson, *Georg.* Marmol & Jean de Leon, *Desc. Africa*, Hist de Tafilet, Diego de Torres, *Hist. des Cher. &c.*

MAROC, Royaume de Barbarie dans l'Afrique. Il a été nommé Empire par plusieurs Auteurs, & son Roi est encore aujourd'hui traité d'Empereur par quelques Princes Chrétiens, qui lui ont envoyé des Ambassadeurs avec des Lettres, où ils lui donnent ce titre. Ce Païs est plus fertile en grains & en bestiaux que celui de Fez, parce que les terres y sont moins sablonneuses. Il a moins d'étenduë qu'il n'avoit depuis que la Province de Sus, qui en dependoit, s'en est séparée, & que les montagnards d'Itata, de Zaimby, de Guilaoa, & d'Origue, qui font partie de l'Atlas, ont secoüé le joug. Il n'a que cinq Provinces, qui sont Maroc, Tadela, Duquella, Haha, & quelques Montagnes proche de Guilaoa, avec celles où demeuroient les Chavanets, qui sont maintenant habitées par des Arabes. Les Villes sont Maroc, Azamor, Saphie & Valadie: ces trois dernieres sont des Ports de mer, où il ne peut entrer que des barques, & qui n'ont que de vieux Châteaux pour toute défense. Il y a un grand nombre de Châteaux dans ce Royaume, où les Arabes se retirent, comme font ailleurs les Barbares. On y voit quantité de Palmiers, qui portent des dattes forts grosses, & très-douces.

Les Portugais ont une Forteresse appellée Masagan sur les côtes de ce Royaume, à deux lieuës d'Azamor: & ils sont beaucoup plus redoutez dans ce Païs-là, que ne sont les Espagnols & les Anglois dans celui de Fez. C'est pourquoi les Rois de Portugal honorent ceux qui défendent cette Ville du titre d'Illustres Fidalgues, ou Défenseurs de la Foi, & du Collier de l'Ordre de Christ. * Moüette, *Histoire du Royaume de Maroc.*

La Ville de Maroc est située dans une belle Plaine, à cinq ou six lieuës du Mont Atlas, & fermée de bonnes murailles, faites à chaux & à sable, mêlez avec de la terre grasse, qui rend le ciment si dur, qu'y donnant un coup de pic, il en sort du feu comme d'un caillou. Quoique la Ville ait été plusieurs fois saccagée, il n'y a pas une seule brêche: ce qui est une chose admirable, d'autant que ces murailles sont d'une hauteur extraordinaire. Elle a vingt-quatre portes, & peut contenir cent mille habitans. Du côté du midi, il y a une grande Forteresse, qui renferme plus quatre mille maisons; & proche d'une des Portes de cette Forteresse, on voit une superbe Mosquée, qu'Abdulmumen, second Roi de Maroc, de la lignée des Almohades, fit bâtir; & que Jacob Almansor, petit-fils de ce Prince, embellit de plusieurs jaspes & albâtres, qu'il fit emporter d'Espagne; y ajoûtant comme par trophée les Portes de la grande Eglise de Seville, couvertes de petites pieces de bronze, dont le travail est admirable: on les reconnoît aux Inscriptions Latines qui y sont. Il mit aussi dans ce Temple deux grosses Cloches qu'il enleva d'Espagne, lesquelles il fit pendre renversées, parce que les Maures, qui sont Mahometans, ne s'en servent point. Il y bâtit encore une Tour, au haut de laquelle il fit attacher à une grosse barre de fer, quatre pommes de fin or l'une sur l'autre, dont la plus grande peut tenir huit mesures de blé, la seconde quatre, & les autres à proportion, chaque mesure d'un boisseau & demi ou environ. Le corps de la pomme est de cuivre, couvert d'une grosse lame d'or. Les Historiens d'Afrique disent qu'une des femmes de Jacob Almansor vendit ses pierreries pour faire ces boules d'or que le Peuple croit être enchantées, & gardées par des Esprits. Vers l'an 1540. le Cherif Muley Hamet, plus avare que religieux, fit ôter la plus haute, & ayant fait lever l'or par un Orfévre Juif, en trouva pour vingt-cinq mille pistoles: mais parce que le Peuple murmuroit, il fit dorer le cuivre, & la fit remettre en sa place. Quelque temps après, on vit un matin le Juif pendu au haut de la tour, & les Alfaquis, ou Docteurs de la Loi dirent que c'étoient les Esprits Gardiens de cette pomme, qui l'avoient enlevé la nuit, & l'avoient attaché là. Mais le Cherif l'avoit ainsi ordonné pour satisfaire le Peuple, & pour empêcher ses successeurs de prendre quelqu'une de ces pommes. Ce Prince ayant perdu depuis la vie & la Couronne, le Peuple attribua son malheur à cette action; de sorte qu'on n'a plus osé y toucher.

Près de cette Mosquée, est un ancien College nommé Madaraça, c'est-à-dire, le Marteau des Sciences, lequel a été bâti aussi par Abdulmumen. Il y avoit autrefois grand nombre d'Ecoliers avec plusieurs Maîtres, qui y faisoient des leçons d'Astrologie, de Négromancie, & des Sciences naturelles. On y enseignoit aussi l'Arabe, & la Loi de Mahomet. Mais vers l'an 1560. le Cherif Muley Abdala, en fonda un plus beau au bas de la Ville. Dans ce vieux College de la Forteresse, il y a une grande Sale ornée par tout d'un Ouvrage à la Mosaïque: & la Cour qui est au devant, est pavée de grands carreaux d'albâtre, avec un bassin au milieu, fait d'une seule pierre, qui n'a pas sa pareille pour la grandeur dans toute la Barbarie. Vers la Place de la Mosquée, il y avoit autrefois deux grands Palais, où demeuroient les Chrétiens Musarabes, dont les Rois de Maroc se servoient à la guerre. Jacob Almansor les avoit amenez d'Espagne vers l'an 1170. pour la garde de sa personne; & ils étoient ordinairement cinq cens chevaux. On les laissoit vivre en leur Religion, & ils avoient une Eglise où ils entendoient la Messe, & assistoient au service Divin. L'an 1219. S. Belard & cinq de ses Compagnons allerent prêcher l'Evangile à Maroc en ce lieu, & y furent martyrisez par les Maures: & Dom Pedro, fils du Roi de Portugal, qui étoit alors dans Maroc, emporta leurs Reliques à Conimbre. Le Cherif Muley Abdala qui regnoit en 1560. y fit bâtir ses Magasins & un de ses Arsenaux. Il y a dans la Ville une belle grande Place, nommée le Cereque, où se font les réjoüissances des Fêtes solemnelles; & le Palais du

du Roi est devant, accompagné de plusieurs Hôtels magnifiques, les uns à l'antique, & les autres à notre façon. Dans le Palais du Roi, il y a une Mosquée avec sa Tour, où l'on voit trois pommes de cuivre doré, attachées de la même maniére que celles d'or, qui sont au haut de la Tour bâtie par Jacob Almansor, proche de la Forteresse, mais elles ne sont pas si grosses. La plus célebre Mosquée de la Ville de Maroc, est celle qui porte le nom d'Ali Ben Josef, parce que ce fut lui qui la fit bâtir. La structure en est admirable, & la Tour est estimee la plus haute de toute l'Afrique, Les murailles ont douze piez d'épaisseur: & trois hommes de cheval peuvent monter de front jusqu'au haut, tant les degrez de l'Escalier sont plats & larges. Au faîte de la Tour il y a trois pommes d'argent, dans une grande barre d'acier, de la même façon que celles d'or, dont j'ai parle: & l'on dit que la plus grosse contient douze mesures de blé, la seconde huit, & la troisieme quatre. Les historiens du païs disent, qu'Ali Ben Josef les fit mettre là, en mémoire d'une grande victoire qu'il avoit remportée sur les Chrétiens en Espagne, & que cet argent est la dîme de la cinquiéme partie du butin qui lui appartenoit. Quand l'air est serein, on découvre du haut de cette Tour, la montagne de Safi, qui en est à quarante lieuës: Il est vrai que cette montagne est fort élevée, & qu'il n'y a qu'une plaine entre-deux. Il y a une autre célebre Mosquée dans la Ville, qu'on nomme la Mosquée de Quivir, où l'on plante le premier Etendart à l'Election d'un nouveau Roi, & les autres marques de réjoüissance dans les Fêtes publiques. Auprès est un beau College, fondé d'un revenu suffisant pour entretenir plusieurs Professeurs, & un grand nombre d'Ecoliers, pour lesquels il y a quatre cens chambres, pavées de petits carreaux de marqueterie, avec de grandes Sales pour les Classes, & de belles galeries pour la promenade. Les Juifs ont leur quartier dans Maroc, & la plûpart sont Orfévres, ou Marchands: quelques-uns administrent les revenus des Enfans du Roi, & des Gouverneurs. Car ce peuple aime à donner la conduite de ses biens aux Juifs, & y trouve son compte. Les Marchands Chrétiens demeurent proche de la Doüane, où se fait le plus grand trafic, de soye, d'étoffes de lin, de coton, & d'autres marchandises.

Une des choses les plus remarquables de cette Ville, est un superbe Edifice pour l'assemblage des eaux, qui y coulent par quatre cens canaux ou aqueducs, lesquels viennent tous du midi, & sont fort profonds dans terre. Quelques-uns disent, que cette eau venoit de six lieues loin, d'une riviere qui sort du Mont Atlas dont le canal étant couvert jusqu'à la Ville on ne pouvoit découvrir d'où venoit l'eau, ni par où elle couroit. Pour s'en éclaircir, quelques Rois firent entrer des hommes par ces canaux avec des lanternes, & des provisions de bouche pour deux ou trois jours, leur commandant d'aller jusqu'à la source: mais ils ne rapporterent rien d'assuré, & alleguerent tous des obstacles differens: les uns, qu'au bout de deux lieuës, ils avoient trouvé un air si froid & si perçant qu'il éteignoit la lumiere: d'autres, qu'ils trouvoient le canal bouché de pierres ou de terre, de sorte qu'ils ne pouvoient passer outre: quelques-uns, que les canaux étoient percez & faisoient des mares en quelques endroits qu'on ne pouvoit traverser: & d'autres enfin, qu'il y avoit quelque enchantement, qui les empêchoit d'avancer plus loin. Mais le Cherif Muley Abdala, qui regnoit en 1560. fit faire de grands puits, du côté d'où venoient les eaux, à deux ou trois lieuës de la Ville, où la terre commença à se hausser, & recueillant toute l'eau dans un reservoir, la conduisit par un aqueduc dans la Ville, puis fit boucher tous les puits & les regards; si bien qu'on ne sait plus d'où vient l'eau, ni où est l'aqueduc: Ce qui fait croire que tous les autres ont été faits de la même sorte, afin que dans un Siege on ne pût ôter l'eau entierement aux assiegez.

Les Habitans de Maroc sont superbes, & font gloire d'être ennemis des Chrétiens: leur habit est une Soutane de drap, de couleur, & une veste de fin camelot pardessus, avec un bonnet d'écarlate accompagné d'un petit turban. Les femmes sont civiles & galantes, & vont parées de brasselets d'or & d'argent, avec plusieurs perles & pierreries à la tête, aux oreilles, & au cou. Les Dames ne sortent point du logis, que pour aller en visite, à la Mosquée, ou au bain: & elles ont le visage bien caché, de peur qu'on ne les voie: mais elles ne laissent pas d'être enjoüées, & de donner beaucoup de jalousie à leurs maris. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3. *Sup.*

MAROLLES (Claude de) Gentilhomme de la Province de Touraine, Sieur de Marolles, de la Rochere, du Breuil & de Noisay, étoit fils d'un autre Claude de Maroles & de Françoise d'Eriam. Il porta jeune les armes & il se signala en diverses occasions. Ce fut lui qui resta victorieux dans le combat, qui se fit l'an 1589. aux portes de Paris, entre lui & l'Isle-Marivaut. Les Historiens en ont parlé assez avantageusement. L'Isle-Marivaut étoit du parti du Roi, & Claude de Marolles de celui de la Ligue. Les plus braves des deux partis venoient souvent demander à faire un coup de lance & de pistolet. Une heure avant la blessure du Roi Henri III. Marivaut demanda, si quelqu'un vouloit rompre une lance, pour l'amour des Dames. Marolles accepta le parti pour le lendemain, dans la campagne derriere les Chartreux. Le premier, outre sa valeur qui lui avoit aquis les bonnes graces du Roi, étoit redoutable par sa force & par son adresse. Marolles beaucoup plus jeune s'étoit aquis de l'estime dans les Tournois & les courses de bague. Le lendemain second jour d'Août, Marivaut pressé par la douleur de la mort du Roi, se trouva sur le champ, long-tems avant l'heure assignée & impatient de voir son ennemi, le fit sommer par un trompete de tenir sa parole. Marolles répondit que *Marivaut avoit grand hâte de mourir.* Chârillon étoit parrain du Royaliste, & le Ligueur avoit choisi la Chastre, qui fit apporter des Lances. Il les envoya à Marivaut, qui refusa d'en choisir une, disant que c'étoient des quenouilles de femmes, plutôt que des Lances des Gens-d'armes; & pria Marolles de lui permettre d'en prendre une autre, ce qu'on lui accorda. Ensuite, les parrains ayant assuré le champ & étant demeurez d'accord des conditions du combat, dont la principale étoit que le vainqueur feroit ce qui lui plairoit du vaincu; les combattans passerent chacun du côté des ennemis, Marivaut vers la Ville & Marolles vers la campagne, afin qu'après avoir fourni leur carriere, ils se trouvassent avec ceux de leur parti. Ensuite, au signal des trompetes, ils partirent tous deux. Marivaut, qui se fioit en sa force, mit la lance en arrêt; & Marolles ne la baissa que comme s'il eût voulu courir la bague. Le premier la rompit dans la cuirasse qui en fut faussée; & l'autre porta si adroitement son coup, qu'il donna dans l'œil de son ennemi, & y laissa le fer de la lance avec le tronçon, enfoncé jusqu'au derriere de la tête. Marivaut renversé par terre expira dans un demi-quart d'heure, en proferant ces génereuses paroles; *Que s'il eût été heureux de vaincre, il eut été malheureux de survivre le Roi son maitre.* Marolles ne voulut point d'autre marque de sa victoire, que l'épée & le cheval du vaincu. Il rendit le corps à Châtillon, qui le fit porter avec grande douleur de ceux du parti du Roi; dans le tems que le vainqueur fut ramené à Paris, parmi les fanfares des trompettes & les acclamations publiques. Les Prédicateurs de la Ligue disoient, *Que le jeune David avoit tué Goliath*, & amusoient le peuple par ces exaggerations indiscretes. Marolles signala son courage en diverses autres occasions en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs. Il fut Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, Lieutenant Colonel des cent Suisses de la Garde du Corps, Capitaine des Gens-d'armes & Chevaux-Legers entretenus, & Maréchal dans les Armées de Champagne, de Picardie & de Piémont. Tous ceux qui ont parlé de lui, ont célebré son adresse, sa valeur & sa probite. Il mourut le 9. Decembre de l'an 1633. âgé de 69. ans. Il avoit épousé en premieres nôces, l'an 1594. Agate de Châtillon, fille de Noël, Sieur de Soleillan en Forez, & de Jeanne de la Vuë; & étant resté veuf en 1630. il prit une seconde alliance avec Lucrece du Hamel. Il eut divers enfans de la premiere, & entre autres MICHEL DE MAROLLES, Abbé de Villeloin & de Beaugerais, homme de savoir, qui a composé un très-grand nombre d'Ouvrages & particuliérement des Traductions des Poëtes Latins. Consultez d'Aubigné, de Thou, de Serres, Pierre Matthieu, Dupleix, Mezerai, les Mémoires de Marolles, &c.

MAROLLES (Michel de) Abbé de Villeloin, étoit d'une des meilleures Maisons de Touraine, & fils de Claude de Marolles célebre dans l'Histoire de France. Depuis l'an 1619. qu'il fit la Traduction de Lucain, jusqu'en 1681. qu'il nous a donné l'Histoire des Comtes d'Anjou, il n'a cessé de travailler avec une application continuelle. Les grands services de son pere, son mérite particulier, & le credit qu'il avoit dans la Maison de Nevers, étoient, ce semble, des assurances qu'il parviendroit un jour aux premieres Dignitez de l'Eglise; néanmoins, comme il étoit fort studieux, il a eu le même sort qu'ont presque tous les gens de lettres; c'est-à-dire de belles esperances, mais infructueuses. Après avoir fait un très-beau Recueil d'Estampes, au nombre de plus de cent mille, qui sont à present dans le Cabinet du Roi, il s'adonna tout de nouveau à cette recherche, & en fit un second Recueil très-curieux. Outre un grand nombre de livres qu'il a donnez au public, il a eu soin de faire imprimer ses Mémoires pendant sa vie à l'imitation de M. de Thou, & de plusieurs Grands Hommes, qui ont fait la même chose: Ces Mémoires sont un mélange de quantité de bonnes choses; & comme il y a rapporté tout ce qui lui est arrivé, on y peut aisément connoître ce qui regarde sa Personne. Il mourut à Paris au mois de Mars de l'an 1681. âgé de 81. ans, le plus ancien Abbé, & le plus infatigable Auteur du Royaume. * Memoires du Tems. *SUP.*

MARON (André) Poëte, étoit Italien natif de Bresse. D'autres assurent, qu'il étoit né dans le Frioul d'une mere de Bresse. Il aquit une si admirable facilité pour les vers Latins, qu'il les composoit sans peine & sur le champ. Les Hommes de Lettres l'aimoient & les personnes de qualité recherchoient son entretien, & avoient de la consideration pour son mérite. Ce fut tout l'avantage qu'il tira de son savoir. Il n'avoit qu'un petit Benefice à Capouë, & la fécondité de son esprit le consola de tous les mauvais traitemens de la fortune. Il composa d'excellens Poëmes, & ramassa une Bibliothéque. Maron étoit à Rome, lorsque cette Ville fut prise par les Espagnols, en 1527. On lui enleva tout ce qu'il avoit & on le traita assez mal. Il sortit de Rome, pour se retirer à son Benefice de Capouë; mais le chagrin d'avoir perdu ses Ouvrages le firent revenir dans la Ville, pour les y chercher de nouveau. Sa peine fut inutile, & il en ressentit une si grande douleur, qu'il en tomba malade, & en mourut de déplaisir dans une miserable taverne, où il étoit inconnu à tout le monde. * Paul Jove, *in Elog. c.* 72. Joannes Pierius Valerianus, *de infœl. Litter. &c.*

MARON, Potier de terre dans la Ville d'Andes, au territoire de Mantouë en Italie, vivoit l'an 660. de Rome. Il est connu par son fils Virgile, le Prince des Poëtes Latins. * Donat. *SUP.*

MARONITES, Peuples Chrétiens d'Orient, qui habitent vers le Mont Liban. On estime ordinairement, que leur nom est tiré de celui de *Maron*, qui a été autrefois leur Chef. On dit aussi qu'autrefois ils suivoient les erreurs des Jacobites, Nestoriens & Monothelites, mais depuis ils s'en séparerent. Guillaume de Tyr rapporte leur réünion avec l'Eglise Romaine, sous Baudoüin IV. Roi de Jerusalem & Aymeric Patriarche Latin d'Antioche, ajoutant qu'il y avoit alors cinq cens ans, qu'ils s'étoient séparez de l'Eglise Romaine. Jaques de Vitry dit que le Patriarche des Maronites assista au IV. Concile Géneral de Latran sous Innocent III. en 1215. L'union de ces peuples avec l'Eglise Romaine se refroidit extrémement, depuis la ruine des affaires des Latins en Orient; mais depuis elle s'est renouvellée. Car l'an 1445. sous le Pontificat d'Eugene IV. André, Archevêque de Coloz en Hongrie, fut envoyé par l'ordre de ce Pape en l'Isle de Cypre, & y reduisit à l'obeissance de l'Eglise Romaine, Timothée, Métropolitain des Caldéens

ou Nestoriens, & Elie Métropolitain des Maronites, qui ne pouvant venir à Rome comme l'autre, pour faire cette reünion d'une maniere plus solemnelle, y envoya un Prêtre nommé Isaac. L'an 1469. Paul II. envoya encore des Instructions aux Maronites, à la priere du Patriarche qui l'avoit souhaité. Et l'an 1516. le Patriarche assista au V. Concile de Latran. On voit encore des marques d'union des Maronites avec les Papes Clement VII. en 1526. & 1531. avec Gregoire XIII. en 1577. & 1584. &c. avec Clement VIII. en 1596. avec Paul V. en 1612. &c. Le même envoya en la même année 1596. le P. Jerôme Dandini Jesuite, Nonce aux Maronites du Mont Liban, dont il nous a donné une Relation; ce que j'ai déja remarqué en parlant de lui. La Langue, dont se servent les Maronites, tient un peu de la Langue Syriaque, qui est la même dont les Jacobites & les Nestoriens usent parmi eux, quoi qu'ils la prononcent, & qu'ils l'écrivent d'une maniére differente de celle des Maronites. Le commerce qu'ils ont eu avec les Arabes, leur a fait quitter l'usage de cette Langue, de sorte qu'ils ne s'en servent plus que dans l'Office divin, que S. Ephrem a composé pour la plus grande partie. Il est vrai qu'il y a cinq ou six Villages parmi eux qui l'ont retenuë, & qui la parlent encore; mais c'est un Syriaque, qui est mêlé de l'idiome Arabe. Les Maronites d'aujourd'hui sont des gens de bien, qui vivent très-Chrétiennement. Ils ont une parfaite soûmission pour l'Eglise Romaine, & grand respect pour ses Ordonnances: Aussi chacun d'eux s'appelle ordinairemene *Telmid Roumi*, c'est-à-dire, disciple de Rome. Ils ont un Patriarche, des Archevêques, des Evêques, & environ cent cinquante Curez, qui ont soin de leur conduite. Le Patriarche fait sa résidence à Edem Canobin, qui est un Monastere bâti dans le roc. Le Turc est le tyran qui les domine, & qui les force, de temps en temps, d'abandonner leur païs & se retirer dans les montagnes du Chouf & du Castroan, pour se mettre à couvert des cruautez qu'il fait exercer sur eux. Leur pauvreté est si grande, que leurs Curez & même les Evêques, sont reduits à la nécessité de gagner leur vie par le travail de leurs mains, comme de simples artisans. Ils cultivent des jardins & labourent des terres. Ce qu'ils font, avec soûmission aux ordres de la Providence, & sans murmurer. Leur plus grand plaisir c'est de recevoir les Pélerins parmi eux, qu'ils traitent avec une très-grande cordialité. Aussi-tôt que celui qui dit la Messe, a lû l'Epître & l'Evangile en Syriaque, on les lit au peuple en Arabe, à cause que c'est la Langue vulgaire du païs. Durant la lecture de l'une & de l'autre, ils ont accoûtumé de pencher la tête tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; & de prononcer entre leurs dents ces mots *Num*, c'est-à-dire oui, *Eynam*, oui vraiment, pour témoigner que ce qu'ils entendent lire, est la verité de Dieu, & qu'ils l'approuvent: ce qu'ils font quelquefois avec serment, en ajoûtant ce mot *Eynala*. Ils observent le Carême, selon l'ancienne rigueur; ne mangeant qu'une fois le jour, après la célebration de la sainte Messe, qui ne se dit que sur les quatre heures du soir. Outre le grand Carême, ils en observent encore trois autres. Les Prêtres sont regardez & reverez de ces Peuples, avec un extrême respect, & on les distingue avec une écharpe toute bleuë, qu'ils portent seuls à l'entour de leur bonnet. Il y en a quelques-uns qui sont mariez, mais ce sont ceux-là qui l'étoient déja, quand on les a honorez de la dignité du Sacerdoce; car hors de là le mariage leur est défendu, aussi bien qu'aux Evêques, pour lesquels ils ont des Loix plus séveres, à cause de l'éminence de leur dignité. Aussi les Maronites ont un si grand respect pour leurs Evêques, que lorsqu'ils les voyent boire, ils se levent aussi-tôt, ou se prosternent à terre, & prient pour eux. Dans l'administration des Sacremens, ils gardent les cérémonies des Eglises d'Occident, si ce n'est au Baptême, qu'ils font la benédiction solemnelle de l'eau, pour châque enfant qu'ils baptisent, comme on la fait parmi nous la veille des Fêtes de Pâques & de la Pentecôte. * Guillaume de Tyr, *li.* 22. *c.* 8. Jaques de Vitry, *li.* 1. *c.* 77. Raynaldi & Sponde, *in An. Eccl.* Dandini, *Missione Apost. al Patr. & Maroniti del Monte Liba.* Marcheti, *Vie de M. de Chastueil, ch.* 25. 26.

MARONITES, Peuple Chrétien, qui habite le mont Liban en Syrie. Il y en a aussi à Tripoli, à Barut, à Sidon, à Damas, à Alep, & en Cypre. Guillaume, Archevêque de Tyr, qui étoit leur voisin, nous assure que, de son temps, vers l'an 1180. ils excedoient le nombre de quarante mille, qu'ils étoient très-vaillans, & qu'ils rendirent aux Rois de Jerusalem de grands services dans les guerres contre les Sarrasins: ce qui fit qu'on eut une extrême joye de leur conversion. Car, dit cet Archevêque, il y avoit alors environ cinq censans, qu'ils avoient été pervertis par un Héretique Monothelite, appellé Maron, duquel on les appella Maronites. Mais ces peuples maintiennent encore aujourd'hui, qu'ils tirent ce nom d'une de leurs Bourgades appellée Maronia, dont a parlé S. Jerôme, & qui fut depuis érigée par eux en Evêché; & de S. Maron qui bâtit un célebre Monastere près de leur Païs, au commencement du V. Siécle, & dont les disciples combattirent fortement l'hérésie des Eutychiens, comme on le voit parmi les Actes du Concile de Constantinople tenu sous le Patriarche Mennas en 536. Il semble qu'on les doit croire en cela, plûtôt que Guillaume de Tyr; puisque s'ils eussent pris leur nom de cet Héretique Maron, en embrassant son hérésie, il est évident qu'ils l'eussent quitté comme un nom de secte, & un nom infame, lors qu'ils firent leur profession de Foi entre les mains d'Aimeric III. Patriarche Latin d'Antioche, environ l'an 1182. Theodoret a écrit la Vie de ce saint Maron, & l'on peut voir sur ce sujet la Préface Latine, qui est au devant du Missel Syriaque des Maronites imprimé à Rome, où ils citent aussi une Lettre de S. Jean Chrysostome, à un certain Maron Moine & Prêtre, & plusieurs autres actes touchant l'origine de leur nom. Abraham Ecchellensis dit dans une Lettre, écrite au P. Morin, que ce S. Abbé Maron, donna premierement le nom de Maronites, à tous les Moines de la seconde Syrie; & qu'après le Concile de Calcedoine, tous les Syriens qui defendirent les decrets de ce Concile contre les Eutychiens, Dioscoriens & Acephales, furent appellez Maronites. Cela néanmoins n'a point empêché le P. Morin, & le Cardinal Bona, qui a même consulté là-dessus à Rome les Maronites, de croire que ce nom est un nom de secte, & que les Maronites, comme j'ai dit, ont été autrefois heretiques.

Fauste Nairon, neveu d'Abraham Ecchellensis, & son successeur dans le College de la Sapience à Rome, où il professoit les Langues Syriaque & Arabe, y a fait imprimer en 1679. une Dissertation touchant l'origine, le nom & la Religion des Maronites, où il tâche de justifier ceux de sa Nation: mais quelques Savans disent, que ses preuves ne sont pas assez anciennes, qu'on ne doit pas s'en rapporter entierement à l'autorité de Thomas Archevêque de Kfartab, qu'on prétend avoir vécu vers l'onziéme siécle, parmi les Monothelites; & que les Auteurs que Nairon cite, rapportent souvent pour des choses anciennes, ce qui se passoit de leur temps, & qu'ils ont même tiré des Livres des Maronites, depuis leur reconciliation avec Rome. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Maronites sont demeurez fermes dans l'union de l'Eglise depuis l'an 1182. Leur Patriarche assista trente-trois ans après au quatriéme Concile de Latran sous Innocent III. & ils s'attacherent si fortement à l'Eglise Romaine, que depuis ce temps-là ils ne s'en sont point séparez, quelques persécutions qu'ils ayent souffertes des Infidéles & des Schismatiques. C'est pourquoi le Pape Gregoire XIII. leur a fondé un College à Rome, où leurs jeunes gens sont instruits par les Jesuites, jusqu'à ce qu'ils soient capables de servir utilement leur Patriarche, & les Evêques de leur Païs. Ils officient en Langue Syriaque; & suivent à peu près le Rit & les coûtumes des Grecs, à la reserve de l'Azyme, ou pain sans levain, qu'ils consacrent comme on fait dans l'Eglise Romaine. Leur Patriarche, après son élection, obtient du Pape sa confirmation avec le *Pallium*, que sa Sainteté lui envoye. Il fait sa résidence avec cinq ou six Religieux dans un petit Couvent, dit Canobin. Ce Patriarche & les Evêques portent la Mitre comme les nôtres: & les Prêtres ont aussi la Chasuble à la Messe, mais ils ne se servent point de Surplis ni de bonnet quarré. Ils ont plusieurs Carêmes que nous ne jeûnons pas, & des Fêtes particulieres, qui ne sont pas celebrées dans l'Eglise Romaine; ce qui ne met point de difference essentielle entr'eux & nous. Il y a, au Mont Liban, un Monastere de Religieuses Maronites, qui vivent très-austerement, & quelques autres à Alep. Ces Chrétiens ont un Grand de leur Nation, nommé Abou-noufel, qui fait sa residence ordinaire au Kesraon, proche de Barut, où il est comme leur Gouverneur, quoi qu'il y en ait d'autres établis par le Grand Seigneur. Il est Lieutenant & intime ami du Prince des Druses, avec lequel il seroit capable d'incommoder fort les Turcs, & même de les exterminer de la Syrie, s'ils avoient quelques secours des Princes de l'Europe. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs.* Nairon, *Dissertation sur la Religion des Maronites.* Févre, *Theatre de la Turquie.* SUP.

MAROT (Clement) Poëte célebre, Valet de Chambre du Roi François I. vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Cahors, mais originaire de Normandie, fils de JEAN MAROT, natif de Matthieu qui est un Village à deux lieuës de Caën. Ce Jean Marot se disoit de Caën même. Il fut Poëte de la Reine Anne de Bretagne, & laissa un recueil de Poësies, sous ce titre: *Le Recueil de Jean Marot de Caën, Poëte de la magnifique Reine Anne de Bretagne, & depuis Valet de Chambre de très-Chrétien Roi François I. de ce nom.* Le même composa aussi, en vers, la Rélation de deux Voyages du Roi Louis XII. en Italie, qu'on imprima l'an 1537. à Lyon. Il fut Valet de Chambre du Roi François I. & Clement son fils lui succéda à cette charge. Celui-ci parle de son origine dans ces vers:

Querci de toi, Solet, se vantera,
Et, comme croi, de moi ne se taira:

Clement Marot se fit des amis illustres à la Cour. Il étoit agréable & facetieux; & il avoit reçû de la nature une si merveilleuse facilité à faire des vers, qu'il composoit sur toutes sortes de sujets, avec beaucoup d'esprit. Mais ses Poësies ne sont pas toûjours fort chastes. La licence de son Siécle & le désordre de ses mœurs en furent la cause. Marot donna aussi dans les sentimens des Protestans. C'étoit dans un temps où l'on les punissoit en France. Il dissimula souvent sa créance, & il s'en explique lui-même avec sa maniere badine. C'est dans l'Epître aux Dames de Paris, où il parle en ces termes:

L'oisiveté des Moines & Cagots,
Je la dirois; mais garde les fagots;
Et des abus, dont l'Eglise est fourrée,
J'en parlerois, mais garde la bourrée.

Marot fut consideré entre ceux, qui divertissoient le Roi, par l'entretien des belles Lettres; & il n'y reüssit pas mal. Cependant, sa conduite peu réguliere fut cause qu'on le chassa de la Cour. Il alla à Geneve, d'où l'on dit qu'on l'exila encore pour de mauvaises actions. Il se retira à Turin & mourut dans une grande nécessité l'an 1544. agé d'environ 60. ans. Marot avoit traduit en vers François, une partie des Pseaumes de David, que ceux de la Religion Pretenduë Reformée chantent encore aujourd'hui. On les censura, en Sorbonne, & François I. les défendit. On assure que Marot ne travailloit que sur la traduction Françoise des Pseaumes, que ses amis lui faisoient, parce qu'il n'entendoit pas le Latin. Il a composé plusieurs autres Poësies badines. Son caractere est divertissant & aisé. Jodelet lui fit cette Epitaphe selon le goût de son Siécle:

Quercy, la Cour, le Piémont, l'Univers,
Me fit, me tint, m'enterra, me connut.
Quercy mon los, la Cour tout mon temps eut,
Piémont mes os, & l'Univers mes vers.

Marot eut un fils nommé Michel Marot, Auteur de quelques pieces en vers, mais où rien n'est digne de la réputation, que son pere s'étoit aquise dans ce genre d'écrire. * Sainte Marthe, *li.* 1. *Elog. Doct. Gall.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Strada, Sponde, D'Argentré, &c.

MAROT (Jean.) Voyez Marot (Clement.)

MAROZIE, Dame Romaine fille de Théodore, femme de méchante vie. Elle est renommée dans l'Histoire, par son impudence, par ses crimes, & par les maux qu'elle fit à l'Eglise. Sa beauté & son esprit lui engagerent les cœurs des plus nobles d'entre les Romains, qu'elle employoit pour ses desseins criminels. Elle se rendit maîtresse du Château S. Ange, qui appartenoit à Adelbert Marquis de Toscane, de qui elle eut un fils nommé Alberic. Et après la mort du même Adelbert, elle épousa son fils nommé Gui. Elle deposoit & faisoit des Papes à sa fantaisie. Car elle fit déposer Jean X. & tuer son frere, elle fit mourir en prison Leon VI. & plaça en 931. sur le Siége Pontifical Jean XI. qu'elle avoit eu de Serge III. Ne diroit-on pas, comme le remarque le Cardinal Baronius, que Dieu n'avoit plus de soin de l'Eglise? cependant on n'a point vû que, durant tout ce Siécle, aucun s'en soit séparé ou par le malheur de quelque Schisme, ou par quelque hérésie. Divers Auteurs parlent de cette méchante femme, qui se maria une troisiéme fois avec Hugues, frere de Gui. Cet Hugues donna un soufflet à Alberic, fils de Marozie, qui assembla ses amis en 933. les chassa de Rome & mit le Faux Pape Jean XI. en prison. D'autres rapportent diversement ce fait, & disent que Marozie voulut épouser Hugues, comme je le remarque en parlant de Jean XI. * Luitprand, *li.* 3. Flodoard, *in Chron. Annal. A. C.* 908. 928. *&c.*

MARPESSE ou ALCYONE, étoit fille d'Evene, Roi d'Etolie, lequel se précipitant dans les eaux du fleuve Licolme, il fut depuis appellé de son nom. Idas l'enleva, & Apollon la lui voulut ravir; Mais Mercure, qui fut appellé pour juger ce different, laissa la liberté à Marpesse de se choisir un mari. Elle donna la préference au premier, qui fut changé depuis en Alcyon avec elle, après avoir eu le malheur de se noyer. * Homere, *li.* 9. *de l'Iliade.* Voyez Ida & Marpesse.

MARPURG, Ville d'Allemagne en Hesse sur le Lann, avec Forteresse & Académie fondée en 1526. par Philippe, Landgrave de Hesse. Cluvier estime que Marpurg est l'*Amasia* des Anciens; mais il y a plus d'apparence que c'est Embden dans la Frise. Berthius estime aussi que le *Mattium* de Tacite, & le *Mattiacus* de Ptolomée est Marpurg. Aujourd'hui son nom Latin est *Marpurgum*, ou *Matisburgum* & *Matthiacum.* Cette Ville a eu autrefois ses Princes particuliers, & appartient présentement aux Landgraves de Hesse Cassel. Le Château est sur une colline. Il y a de belles Maisons & des ruës assez agréables; ce qu'on pourra voir dans le même Berthius, qui fait une description particuliere de Marpurg. L'Auteur de l'Itineraire en fait mention, *au liv.* 5.

Marpurgum hinc petitur, Musis ubi cura sacravit
Principis egregiæ clara Lycæa scholæ.

MARQUARD FREHER, docte Jurisconsulte Allemand, étoit d'Augsbourg, où il nâquit le 26. Juillet de l'an 1565. Sa Famille avoit été toûjours féconde en Hommes de Lettres. Son bisayeul, originaire du Bourg de Dunckelspiel, étoit un savant Médecin. L'Empereur Charles V. eut de la considération pour l'ayeul de Freher, qu'il fit Senateur d'Augsbourg. Son Pere fut Avocat à la Chambre de Spire & puis de la République de Nuremberg, Conseiller du Prince d'Anspach & Chancelier de Jean Casimir, Prince Palatin du Rhin. Ces exemples domestiques inspirerent l'amour des Lettres à Marquard Freher; & il y fit un si grand progrès, que non seulement il égala la réputation, que ses peres s'étoient aquise, mais la surpassa de beaucoup. Il étudia à Bourges, sous le célebre Cujas, & étant de retour en Allemagne, le Prince Palatin le fit Conseiller à Heidelberg, & il y enseigna ensuite le Droit, dans l'Université de cette Ville. Mais comme il avoit peu d'inclination pour cette sorte d'emploi, il s'en défit bien-tôt, & Frederic IV. Prince Palatin l'employa dans ses affaires, & lui donna la charge de Vice-Président du même Senat d'Heidelberg. Marquard Freher n'étoit pas seulement habile Jurisconsulte, il savoit encore les belles Lettres, & avoit une grande connoissance de l'Histoire ancienne. Il aimoit aussi la Peinture, il rechercha les pieces antiques, & se fit une suite de Médailles Consulaires & Imperiales, qu'il choisit avec grand soin. Freher alla Ambassadeur en Pologne, & on l'envoya à Mayence, à Cologne, à Spire, à Wormes, &c. pour y traiter d'affaires importantes avec les Prélats de ces Villes. Ces emplois considérables ne l'empêcherent pas de travailler, dans son cabinet, aux Ouvrages, que nous avons de sa façon. Les plus considérables sont, *De re monetariâ veterum Romanorum & hodierni apud Germanos Imperii Lib. II. De Fama & παρέργων. Rerum Bohemicarum Scriptores varii. Rerum Germanicarum Scriptores à Carolo Magno ad Fridericum III. Corpus Historiæ Franciæ. Originum Palatinorum Comment. &c.* Marquard Freher mourut à Heidelberg, le 13. Mai de l'an 1614. âgé de 49. ans. L'Electeur Palatin lui avoit donné la Terre de Lust-stad, qu'il nommoit *Terpsipolis.* Divers Auteurs parlent avantageusement de lui. Voyez sa Vie parmi celles des Jurisconsultes Allemans de Melchior Adam.

MARQUARD LEON, a fait un Livre, qui contient le dénombrement des Auteurs d'Occident, &c. imprimé à Ingolstad, en 1610.

MARQUARD DE SUSANIS, Italien, qui a écrit *De cœlibatu, de Judæis, &c.* * Gesner, *in Bibl.*

MARQUEMONT (Denys-Simon de) Cardinal & Archevêque de Lyon, étoit de Paris. Il accompagna Jaques du Perron, depuis Cardinal, à Rome, au commencement du regne du Roi Henri *le Grand.* Son mérite le fit bien-tôt connoître dans cette Ville, où il fut Auditeur de Rote. Depuis il accompagna Monsieur de Silleri à Florence, pour négocier le mariage du même Roi Henri IV. avec Marie de Medicis. Il lui rendit de grands services. Pour les recompenser, le Roi Louïs *le Juste* le nomma à l'Archevêché de Lyon l'an 1612. Il présida deux ans après pour le Clergé, en qualité de Primat, aux Etats Généraux du Royaume tenus à Paris, quoique François de la Guesle, Archevêque de Tours, lui voulût contester la préséance, comme plus ancien en promotion. Le même Roi Louïs XIII. l'employa, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, à la Cour de Rome, où le Pape Urbain VIII. lui donna le Chapeau de Cardinal, sachant qu'il ne faisoit que suivre les desseins de Clement VIII. Paul V. & de Gregoire XV. ses Prédecesseurs, qui avoient beaucoup d'estime pour la vertu & pour le mérite de ce Prélat. Et en effet son zéle éclata assez en ses prédications, au gouvernement de son Diocese, en ses visites frequentes, & aux Synodes qu'il tenoit très-souvent. Il établit à Lyon treize Maisons Religieuses, & quelques autres, où la pieté étoit cultivée. Celle de la Charité est aussi un Ouvrage de sa pieté: elle est héritiere de sa Chapelle. C'est encore, par le conseil de cet illustre Archevêque, que S. François de Sales mit en clôture les Religieuses de la Visitation, qu'il avoit fondées. Il ne faut pas aussi oublier, que M. de Marquemont avoit établi une Congregation de Docteurs, qui s'assembloient une fois la semaine dans sa maison; & qu'il consultoit pour les affaires qui regardoient la conduite de son Diocese. Il mourut à Rome le 16. Septembre de l'an 1626. âgé de cinquante-quatre ans; & fut enterré dans l'Eglise des Minimes de la Trinité du Mont, qui étoit celle de son titre de Cardinal. * Sponde, *A. C.* 1626. *n.* 16. Sainte Marthe, *en la Fr. Chrét. Tit. I. p.* 336. Saint Aubin, *Hist. Eccl. de Lyon.*

MARQUEST (Anne de) Religieuse du Monastere de Poissi, de l'Ordre de saint Dominique, étoit du Comté d'Eu en Normandie. Elle parloit les Langues Greque & Latine, & composoit assez joliment en vers. Ronsard, Dorat, & les autres Poëtes de son temps estimoient ses pieces. On en publia quelques-unes dans le XVI. Siécle, & sur tout en 1561. On y voit une Préface de Marie de Fortia, Religieuse du même Monastere. Anne de Marquest mourut le 11. Mai 1588. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Louïs Jacob, *Bibl. fœm.* Augustin della Chiesa, *Theat. des Dames sav.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.*

MARQUIS: titre de dignité. Voyez Duc.

MARQUIS (Jean) Médecin, étoit natif de Coindrieux sur le Rhône; mais il tiroit son origine de Vienne en Dauphiné, où il exerça la Médecine, avec grand applaudissement. Il étoit l'an 1583. Principal du College du Cardinal Bertrand à Paris; & Jean Morel, son ami, lui recommanda en mourant sa fille Camille, si célebre par ses propres Ouvrages Grecs, Latins & François, comme je le dis ailleurs. Marquis interessa les plus beaux esprits de ce temps-là, à travailler avec lui au tombeau de Morel; & lui érigea *le Mausolée Royal*, qui est le titre, qu'il donna au Recueil des vers, qu'on composa sur cette mort. Juste Lipse fut des amis particuliers de Marquis, & il le lui témoigna par ses Lettres. Il a composé divers Ouvrages; mais nous n'avons de lui qu'une continuation de la Chronologie de Genebrard jusqu'en 1609. Marquis mourut en 1625. âgé de 72. ans. Divers Auteurs parlent de lui; mais il suffira de consulter l'Histoire du Dauphiné de N. Chorier, qui lui a dressé un éloge digne de lui.

MARQUISAT DU S. EMPIRE, une des dix-sept Provinces du Païs-Bas, qui ne consiste qu'en la Ville d'Anvers, & son territoire ou Banlieuë. Il a son nom de son assiette sur les anciennes bornes de la France & de l'Empire.

MARRHAM (Radulfe) Religieux Augustin en 1380. avoit beaucoup d'érudition. Il composa une Chronique, intitulée *Manipulum Chronicorum.*

MARRIS, Province d'Ecosse, en la partie Septentrionale du Royaume, avec titre de Comté. Ses Villes sont Aberdon, New-Aberdon, &c.

MARS, que les anciens considéroient comme le Dieu de la guerre, étoit fils de Junon, qui l'enfanta par l'attouchement d'une fleur, que lui montra Flore. On a feint que cette jalouse Déesse en usa ainsi, pour se vanger de Jupiter son époux, qui avoit eu Pallas de son cerveau, sans la communication de Junon. Mars nâquit dans la Thrace, où il fut élevé. Les Poëtes parlent de ses amours avec Venus, & comme l'un & l'autre furent surpris par Vulcain On dit, que Mars eut de Venus, Hermione femme de Cadmus. De Rea, Romulus & Remus. De Thebé fille d'Asope, la belle Evadné, qui se précipita dans le bucher de son mari Capanée. Les Anciens Idolâtres sacrifioient à Mars le cheval, le loup, le chien, &c. * Hesiode, *in Theog.* Ovide, Homere, &c. Lilio Giraldi, *li.* 10. *Hist. Deor.* Natalis Comes, *in Mythol. &c.*

MARSAL, Place forte de Lorraine aux François, à une lieuë de Moyenvic, & à cinq de Nanci. Les Latins la nomment *Marsalium.*

MARSALA, Ville de Sicile, bâtie par les Romains, durant la guerre avec les Carthaginois. Quelques Auteurs lui donnent le nom de *Lilybæum*, qui est celui du Promontoire dit *Capo Boco*; elle est cependant située dans la vallée de Mazare.

MARSALA, Fleuve de Sicile, dit *Sossius* & *Calatabellota.* * Cluvier, *Descr. Siciliæ.*

MARSAQUIVIR, Port de Mer d'Afrique, sur la côte de Barbarie, près de la Ville d'Oran, au Roi d'Espagne.

MARSAN, Païs de France, dans les Landes de Gascogne. C'est une ancienne Vicomté, qui commença l'an 1000. sous Guillaume, Duc de Gascogne; elle a été depuis aux Comtes de Bigorre, par le mariage de Pierre, fils de Loup Aznar avec Beatrix, Comtesse de Bigorre, vers l'an 1118. Ensuite il est passé dans la Maison de Bearn; & aujourd'hui il appartient aux Princes de la Maison de Lorraine de la Branche d'Armagnac. Le Mont-Marsan, est la Ville capitale entre la Douze & le Midou. Elle fut bâtie par Pierre Vicomte de Marsan. Le Païs n'est pas peuplé, & il n'y a que des seigles, millets, de la cire & du miel.

MARSEILLE, Ville de France en Provence, avec Evêché Suffragant d'Arles, & un fameux Port de Mer sur la Méditerranée. Cette Ville a été si puissante & si renommée dans tout le monde, par son gouvernement, par ses victoires, & par son Académie; que les Romains firent une alliance avec elle, & lui accorderent des privileges extrémement avantageux. Les Auteurs ne sont pas d'accord, en parlant de ses Fondateurs, quoi qu'ils disent tous que ce furent des Phocéens. Quelques-uns assurent que c'étoient les habitans de la Phocide en Beocie, Province de Grece; mais il est plus probable qu'ils venoient de la Phocée, Colonie des Atheniens en Asie & dans l'Ionie. Il y en a aussi qui estiment, que les Phocéens quitterent leur païs sterile, pour en chercher un plus fécond; d'autres croyent qu'ils n'abandonnerent leur patrie, que pour fuïr la tyrannie de Harpague, ou Harpale, que Cyrus leur avoit donné pour Gouverneur, après avoir conquis leur païs. On ajoûte que les Phocéens étant passez à Ephese, une Dame de grande vertu, nommée Aristarque, vit en songe la Déesse Diane, qui lui commanda de prendre une de ses statuës, & de suivre ces étrangers, ce qu'elle fit. On croit que ces Grecs Asiatiques vinrent à deux differentes fois en Provence; qu'à la premiere, environ 164. de Rome, ils jetterent les premiers fondemens de Marseille; & que, cinquante ans après, une seconde troupe augmenta merveilleusement cette belle Ville. On ajoûte que les Conducteurs de ces Grecs Asiatiques étoient Furius & Peranus, que d'autres nomment Euxene, & qu'étant arrivez dans le païs, le Roi des Liguriens Gaulois, Segoregiens ou Saliens, appellé Senanus, étoit alors occupé à célébrer les céremonies du mariage de sa fille Giptis, que d'autres nomment Peta ou Aristoxena. Ce Prince fit grande civilité à ces étrangers, & comme les loix du païs permettoient aux filles de se choisir un époux, la Princesse fut si charmée de la bonne grace des Grecs Asiatiques, qu'elle donna la main à leur conducteur; soit que ce choix se fit ou par le don d'une guirlande de fleurs, comme quelques-uns l'ont pensé, ou bien en donnant de l'eau, pour laver les mains, ou enfin en présentant la coupe, où elle venoit de boire, comme d'autres disent. On assure que de ce mariage nâquit Protis, chef de la famille Protide, qui fut extrémement considerée à Marseille. Les Grecs donnerent le nom de Μασσαλία ou Μασαλία à cette Ville, que les Latins nommerent *Massilia* ou *Masalia*. Quelques-uns ont crû que ce nom a été tiré de ce que les Grecs se disoient en arrivant en Provence Μάσσαι ἁλιεῦ τὸ ἀπόγειον χοινίον, comme qui diroit: Pêcheur, attache: mais j'aurois plus de penchant à croire, qu'il vient de ces mots Μάσσαι, Σάλιος; abaisse la voile, voici les Saliens. Le nom de Phocéens leur resta toûjours, comme nous le voyons dans les anciens Auteurs, & sur tout au 3. Livre de la Pharsale de Lucain:

Phocaïs in dubiis ausa est servare juventus,
Non Grajâ levitate, fidem.

Les nouveaux habitans de Marseille y firent des Loix très-importantes, pour la police & pour le gouvernement de la Ville. Ils y fonderent divers Temples, & y attirerent d'habiles gens, à qui l'on envoyoit la jeunesse des Gaules & même de Rome; ce qui aquit à Marseille le nom de Ville des Sciences. Ils y établirent les Arts & des Manufactures, & eurent un soin extrême de faire cultiver les champs. Le gouvernement étoit Aristocratique; & de six cens Senateurs, qui formoient le Conseil, on en choisissoit quinze, qui avoient soin des affaires; Ce que Strabon décrit assez exactement, après avoir parlé de la situation de la Ville, dont Cesar parle encore dans ses Commentaires en ces termes. La situation de cette Ville est aujourd'hui differente de ce qu'elle étoit autrefois. On la divise en quatre Quartiers, qui ont chacun leur Capitaine & autres Officiers. Ces quartiers sont S. Jean, Cavaillon, le Corps de ville, & la Blanquerie, avec quatre Eglises principales, Nôtre-Dame de la Majour, qui est la Cathédrale; Nôtre-Dame des Accoules; saint Laurens & S. Martin. Le Port, qui a d'un côté la Forteresse & l'Abbaïe de saint Victor, & revêtu de l'autre d'un Quai de plus de treize cens pas de long. L'embouchure de ce même Port est fermée d'une chaîne, soûtenuë à certaine distance sur trois differens piliers de pierre, qui ne laissent de place, que pour le passage d'un grand vaisseau. Les Marseillois anciens avoient civilisé presque toute la Gaule, & augmenté le lustre de la Religion, comme je le remarque ailleurs. Ils avoient fait une alliance si étroite avec les Romains, que ceux-ci avouent, qu'ils n'ont jamais eu d'amis plus fidéles & plus généreux. Aussi prirent-ils leur parti, en toute sorte d'occasion, & ayant préferé cette fidélité à la prudence, comme dit Vellejus Paterculus, *Massilia fide major, quam consilio prudentior*, ils s'exposerent aux armes de Cesar. Le pouvoir & les forces des Marseillois furent très-considérables: ils soutinrent souvent des guerres contre les Gaulois, contre les Liguriens, les Carthaginois & contre divers autres Peuples; outre cela ils bâtirent plusieurs Villes, comme Nice, Antibe, Agde, &c. qu'ils peuplerent par leurs colonies. J'ai déja dit que Cesar la prit; elle a été depuis en proye aux Goths & aux autres Barbares. Alfonse, Roi d'Arragon, la surprit en 1423. mais depuis on la repara si bien, qu'elle résista avec courage à Charles de Bourbon en 1524. & à Charles V. en 1536. Au reste cette Ville si puissante, depuis la décadence de l'Empire, fut soûmise aux Goths, puis aux Bourguignons & enfin aux François. Elle eut ensuite des Vicomtes particuliers; & devint le partage des Comtes de Provence l'an 1243. jusqu'à ce qu'elle a été réünie à la Couronne, avec le reste du païs, en 1481. Cette Ville a été celebre par elle-même, par les Hommes illustres, qu'elle a produits, ou qu'elle a eus. Les plus considérables sont le Jurisconsulte Meneciate, Crinas, Charmenide, & un Demosthene Medecins; Pythias & Eudeme Géographes; Pacatus, Oscius, Victorin, & Petrone Rheteurs; Telonius & Guiarrée, Astrologues, & divers autres citez par les Auteurs de l'Histoire de Marseille. Mais je ne dois pas oublier les fameux Castien, Salvien, Honoré Gennade, Musée, S. Cyprien de Toulon, &c. entre les Anciens; & Messieurs du Bausset, de Vias, Mascaron, Marcheti, Ruffi, Peissonnel, Malaval, & quelques autres, qui, dans le XVII Siécle, ont immortalisé leur mémoire par leurs productions. Marseille est encore célebre par les prédications de sainte Magdeleine, de S. Lazare & des autres Saints tutelaires de la Province. Il y a un Evêché qui a été autrefois sous la Métropole de Vienne & aujourd'hui il est sous celle d'Arles, comme je l'ai dit. S. Lazare en a été le premier Prélat, il a eu d'illustres successeurs, pour la conduite de cette Eglise. Marseille a aussi un Siége de Justice du Senéchal de la Province, institué par le Roi François I. en 1536. & divers autres Officiers: ce que les Curieux verront dans les Auteurs, que je citerai dans la suite. Il suffit de dire que cette Ville est aujourd'hui des plus grandes, des plus belles & des mieux peuplées de l'Univers, depuis qu'elle a été aggrandie par ordre du Roi. Son beau Cours, son Port, ses Maisons propres & magnifiques, le grand nombre d'Eglises, de Monasteres, de Seminaires, d'Hôpitaux, de Places, de Fontaines, &c. y sont un sujet d'admiration aux étrangers. Ils y voient avec plaisir la fertilité de son terroir, & plus de vingt mille maisons de campagne, que ceux du païs nomment *Bastides*. Les Anciens parlent des vins de Marseille, dont Martial fait mention dans une ses Epigrammes, *li.* 13. *Ep.* 123.

Fumea Massiliæ ponere vina potes.

Les Anciens ont aussi parlé avec éloge des mœurs de ceux de Marseille, ce qu'on peut voir dans Plaute & dans quelques autres.

Des Vicomtes de Marseille.

La Ville de Marseille étoit unie à la France, avant le partage des enfans de Louïs *le Debonnaire*, qui se fit à Verdun, au mois d'Août de l'an 843. Elle fut comprise dans le Royaume de Bourgogne, qui fut du partage de l'Empereur Lothaire; & après la décadence de cet Etat, elle suivit la fortune du reste de la Provence sous les Comtes, qui s'en approprierent le Gouvernement. Quelques Auteurs prétendent que Bozon, premier Comte de Provence, donna Marseille à un de ses Freres nommé Pons. D'autres assurent que Bozon, Comte de toute la Provence Orientale & Occidentale, eut de sa femme Folcoare, Guillaume I. qui vivoit en 970. & qui fut tige des Comtes de Provence: Rotbold ou Roubaud, tige des Comtes de Forcalquier, comme je l'ai dit ailleurs; Et Pons I. de ce nom, Vicomte de Marseille. Cette Vicomté ne comprenoit alors que la Ville de Marseille & quelques terres voisines; mais dans la suite elle s'augmenta considérablement, & les Vicomtes aquirent tout ce qui étoit depuis les Villes d'Hieres & de Toulon jusques au Martigues & à Foz, le long de la Mer, avec diverses autres terres. Pons laissa vers l'an 980. Guillaume I. qui suit; Et Honoré, Evêque de Marseille, en 962. Guillaume I. de ce nom, Vicomte de Marseille, tomba dangereusement malade en 1004. & il fit vœu de se faire Religieux dans l'Abbaïe de saint Victor; ce qu'il executa peu après, & il mourut en réputation d'une grande pieté. Il épousa en premieres nôces une Dame, que les Actes anciens nomment Bilielc, & il prit une seconde alliance avec une autre, dite Hemengarde. De la premiere il eut Guillaume II. qui suit: Foulques, Vicomte en partie de Marseille, mort l'an 1069. sans laisser des enfans de sa femme, nommée Odile: Pons, Evêque de Marseille: Et Biliele, dont on ne connoît que le nom. Guillaume II. dit le Gros, Vicomte de Marseille, fit de grands biens à diverses Eglises, & il mourut l'an 1047. Il épousa en premieres nôces Aceline; & en secondes Etiennette, fille de Bertrand I. Comte de Forcalquier & d'Alix, Comtesse de Die. Du premier lit, il eut Guillaume III. qui suit: Aicard, Vicomte de Marseille, qui ne laissa qu'une fille, dont le nom est inconnu: Pons, Evêque de Marseille en 1040. Foulques, mort avant son pere; Et Geofroi, qui continua la posterité. Guillaume le Gros eut du second lit Etienne & Bertrand, morts jeunes; Et Pierre, surnommé Saumade, qui laissa posterité. On lui donna diverses terres; mais il n'eut point de part à la Vicomté de Marseille. Guillaume III. surnommé le Jeune, mourut en 1075. ayant eu de sa femme Aldegarde Guillaume IV. Foulques; Geofroi; Aicard, tous quatre Vicomtes de Marseille, morts sans enfans; Et Pons II. de ce nom, qui succéda à ses freres. Celui-ci prit alliance avec une Dame, dite Salomé, & surnommée Burgonda; dont il eut Guillaume V. & Foulques, morts sans lignée. La Vicomté de Marseille fut alors réünie dans la Maison de Geofroi I. de ce nom, fils de Guillaume le Gros, comme je l'ai déja remarqué. Ce Geofroi, qui prend quelquefois le titre de Vicomte d'Arles, épousa Rixendis, & il mourut l'an 1090 ayant eu Geofroi, mort sans alliance: Aicard, Archevêque d'Arles en 1063. Raimond, Evêque de Marseille: Foulques, Religieux de saint Victor: Pierre, aussi Religieux dans le même Monastere, & puis Archevêque d'Aix en 1082. Hugues-Geofroi qui suivra; Et Pons III. Celui-ci, Vicomte en partie de Marseille & Seigneur de Peinier, eut de Guerreiade sa femme, Aicard, qui souscrivit au Testament de Raimond de Saint Gilles, Comte de Toulouse, &c. fait dans la Palestine, un Mardi 31. Janvier de l'an 1105. Et Geofroi II. Vicomte de Marseille, qui laissa Pons IV. de ce nom, sur-

surnommé de Fos, pere de Geofroi Ivat: de Gui Camerlenc: de Guillaume de la Garde; & de Pons de Fos, qui vendirent l'an 1215. Hieres, Bergançon &c. à la Communauté de Marseille. HUGUES GEOFROI I. de ce nom, Vicomte de Marseille, fils de Geofroi I. épousa Douce d'Adalberon, & il mourut en 1150. ayant eu RAIMOND GEOFROI, Vicomte de Marseille. Celui-ci laissa de Pontia sa femme, Hugues Geofroi II. qui suit: Bertrand, dont on ne connoit que le nom; Et Geofroi, qui eut de sa femme, nommée Sarde, Geofroi & Hugues, dont les alliances ne sont pas connuës. HUGUES GEOFROI II. du nom, Vicomte de Marseille, Sieur de Trets, &c. mourut l'an 1170. laissant de sa femme, nommée Cecile, cinq fils, qui partagerent la Vicomté de Marseille, savoir 1. HUGUES GEOFROI III. du nom, mort en 1190. ayant eu Rostang d'Agoult: Raimond Geofroi: Geofroi, tous trois morts sans alliance; Et Adelaïs ou Alix, femme de Raimond de Beaux, à qui elle porta la portion, que son pere avoit à la Vicomté de Marseille, qu'ils vendirent ensuite aux habitans de cette Ville, pour la somme de quatre-vingt mille sols Royaux couronnez. 2. GUILLAUME VI. surnommé le Gros, laissa une fille, nommée Mabile, mariée à Gerard Adhemar, Seigneur de Montelimar; & ils vendirent encore leur portion aux Marseillois, pour la somme de cinquante mille sols Royaux, & une pension perpetuelle de cent livres. 3. BARRAL, Vicomte de Marseille, fut Gouverneur de Provence, sous Alfonse ou Ildefons I. Roi d'Arragon, Comte de Barcelone, de Provence, &c. Il laissa une fille, nommée Barrale, femme de Hugues de Baux. Les habitans de Marseille leur avoient prêté de grandes sommes, qui leur servirent pour avoir la part, que Barrale & Hugues son mari avoient sur la Vicomté, dont ils retirerent encore quarante six mille sols Royaux; & trois mille de pension perpetuelle. Ce fut en 1214. ou, selon d'autres, en 1226. 4. RAIMOND GEOFROI II. surnommé Barral, eut de sa femme nommée Marquise, ou Ismille, Geofroi Reforciat & Burgundio. Celui-ci mourut sans enfans; & l'autre eut une fille nommee Sybyle, qui donna par Testament ses biens à Charles I. Comte de Provence, en 1261. Raimond Geofroi vendit, du consentement de sa femme & de ses enfans, sa portion sur la Vicomté de Marseille aux habitans de cette Ville, qui lui en donnerent quarante mille sols Royaux. 5. RONCELIN ou Roucelin, le cinquiéme des fils de Hugues Geofroi II. se fit Religieux de saint Victor, d'où il sortit peu après pour se marier. Le Pape l'obligea de reprendre l'habit; & après divers changemens, il fut contraint de vendre sa part de la Vicomté de Marseille, dont les habitans profiterent encore. Ainsi cette Ville devenuë libre, fit alliance avec Gaiette en 1208. & avec Pise en 1210. & les Genois même rechercherent son amitié. Mais Charles de France I. de ce nom, Roi de Naples, Comte de Provence, ayant pris Arles & Avignon, qui s'étoient renduës Républiques, resolut de se soûmettre aussi Marseille. C'est ce qui obligea les habitans de lui remettre la Seigneurie de leur Ville par Traité de l'an 1257. L'Evêque y étoit Seigneur d'une partie, qu'il échangea avec le même Prince, en la même année. On accorda divers Privileges aux habitans, qui sont exempts de tailles, ban & arriere-ban &c. & leur Ville fait un corps en particulier, séparé de celui du Païs de Provence. * Ruffi, Soleri, & Guesnai, *Hist. de Marseil.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*, Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* qui citent les anciens Auteurs, qui parlent de cette Ville, comme Ptolomée, *li.* 2. *&* 5. Strabon, *li.* 4. Aristote, *li.* 6. *Polit.* Justin, *li.* 43. Athenée, *li.* 13. Ammian Marcellin, *li.* 15. *&c.*

MARSES, Peuples d'Italie, dans le païs des Samnites, où est aujourd'hui l'Abruzze ulterieure, au Royaume de Naples, & vers le Patrimoine de S. Pierre. Il y a encore une petite terre, sous le nom de Duché de Marse. Tite-Live & Appien font mention de la guerre Marsique. Elle commença en 663. de Rome, contre plusieurs des associez du Peuple Romain habitans de l'Italie, à qui on avoit fait esperer le droit de Bourgeoisie. Leur dessein de tuer les deux Consuls en une Fête, nommée *des Feries Latines*, ayant été éventé, ils se jetterent sur le Proconsul Q. Servilius & Fontejus Lieutenant, & firent mourir tous les Romains, qui se trouverent à la Ville d'Ascoli. Cesar, Strabon, Pline, &c. parlent des Marses, aussi bien que Virgile, *li.* 7. *Æneid.*

Somniferi, & Marsis quæsita in montibus herba.

Et Silius Italicus en fait encore mention *li.* 8.

Hæ bellare pares norant; ac Marsica pubes.

MARSES, Peuples, dont parle Tacite, qui étoient dans l'ancienne Germanie. Ortelius estime, qu'ils étoient dans la Province d'Over-Yssel dans le Païs-Bas; & il y en a encore quelque sorte de vestiges dans un Village, dit *Detmarsen.*

MARSIAS, (*Marsyas*) fils de Periandre; Historien Grec, qui vivoit du temps d'Alexandre *le Grand* l'an 420. de Rome, & qui laissa divers Ouvrages dont les titres sont dans Suidas, Gesner, Vossius, &c.

MARSIAS, fils de Critopheme & quelques autres du même nom citez par Suidas, par Gesner, par Vossius, &c. qui avoient tous écrit; & qu'il ne faut pas confondre avec celui de ci-dessous.

MARSIAS, fils d'Oeagre, Pasteur, qui osa défier Apollon à jouer du flageolet, & fut puni de sa sotte arrogance. On a feint, que les Satyres en jetterent tant de larmes, qu'elles firent un fleuve appellé Marsias, comme dit Ovide, *li.* 5. *Metam.*

Marsya nomen habet, Phrygiæ liquidissimus amnis.

MARSICANUS, Cherchez Leon Marsicanus.

MARSICO, Ville d'Italie, sur l'Acri ou Agri, dans la Basilicate. Elle est aujourd'hui peu considérable; & on lui donne le nom de *Marsico vetere*, ou l'ancienne, pour la distinguer de Marsico *novo* ou la nouvelle, autre Ville d'Italie, avec titre d'Evêché en la Principauté Citerieure, Province du Royaume de Naples. On lui donne aussi le nom de Marci ou Marsi, & en Latin *Marsicum.*

MARSILE FICIN. Cherchez Ficin.

MARSILE DE INGHEN ou INGENUUS, Chanoine & Thrésorier de l'Eglise de saint André de Cologne, vivoit dans le XIV. Siécle. Quelques-uns le font Anglois, mais il y a plus d'apparence qu'il étoit Allemand, ou du moins du Païs-Bas; & je ne trouve pas déraisonnable la conjecture de Valere André, qui estime. que Marsile pouvoit être natif du Bourg d'Inghen, qui est dans le Betau ou Betuwe, païs du Duché de Gueldres. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Chartreux, comme Bozio l'assure, quoiqu'il ait mené une vie extrémement pénitente: ce que nous voyons dans son Oraison funebre, prononcée par Nicolas Prouvin, & rapportée par Melchior Adam. On croit aussi qu'il fut Docteur de Paris & qu'il enseigna dans l'Université d'Heidelberg, où il mourut le 20. Août de l'an 1394. & non pas 1494. comme d'autres l'ont dit. Il laissa des Commentaires sur les quatre Livres du Maître des Sentences, & quelques autres Pieces. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Valere André, *Bibl. Belg.* Bozio, *li.* 22. *de signis Eccl. cap.* 5. Petrejus, *Bibl. Carth. &c.*

MARSILE DE PADOUE, Héresiarque, qui soûtenoit diverses erreurs, au commencement du XII. Siecle, dans le même temps que Durant de Waldach en publioit aussi. Marsile disoit, que le Pape n'est pas Vicaire de JESUS-CHRIST, qu'il est soûmis à l'Empereur, qu'il n'y a point de distinction entre les Evêques & les simples Prêtres, & que ni les uns ni les autres ne peuvent point avoir de biens. * Prateole, *V. Mars.* Gautier, *Chron. XII. S. c.* 2.

MARSILLIS (Hippolyte de) savant Jurisconsulte, qui professoit à Bologne l'an 1524. Il fut estimé pour les causes criminelles. On a divers Ouvrages de sa façon. Consultez la Bibliothéque des Ecrivains de Bologne de Jean Antonio Bumaldi, *p.* 93.

MARSUS (Domitius) Poëte Latin, étoit contemporain d'Horace. Il écrivit un Poëme des Amazones; & des narrations fabuleuses. Nous avons encore ces quatre vers de lui sur la mort de Tibulle:

Te quoque Virgilio comitem non æqua, Tibulle,
Mors juvenem campos misit in Elysios,
Ne foret, aut elegis molles qui fleret amores,
Aut caneret forti regia bella manu.

On connoît encore, que Domitius Marsus vivoit du temps d'Ovide, qui en fait mention dans la derniere de ses Elegies *de Ponto.* On avouë aussi, que Martial n'avoit pas le goût bien délicat, en préferant, comme il l'a fait, les Satyres de Perse, au Poëme des Amazones de Domitius Marsus.

MARSYAS, Statuë d'un homme, qui étoit dans la Place Romaine, & que l'on disoit être sous la protection du Dieu Liber, ou Bacchus. C'étoit une marque des Villes libres; car celles qui payoient quelque tribut, ou qui n'étoient qu'alliées, n'avoient point droit de dresser cette Statuë dans leurs Places publiques. Les Avocats & les plaideurs avoient coûtume de s'assembler auprès du Marsyas, qui étoit dans la Place de Rome. * Servius, *ad lib.* 3. *Æneid.* Cœl. Rhodig. *Leg. Antiq. l.* 28. *c.* 12. Lil. Girald. *de Diis Gentil. SUP.*

MARTA, Fleuve & Bourg d'Italie en Toscane. Les autres disent, qu'il est aussi nommé Albegna, & qu'il est le même que l'*Ossa* des Anciens. * Ferrari, *in Lexic. Geogr.*

MARTABAN, grande Ville d'Asie dans le Royaume de Siam & dans la presqu'Isle de l'Inde, au delà du Gange. Consultez Sanson & Du Val.

MARTEGUES ou MARTIGUES, en Latin *Maritima Colonia*, Ville de France en Provence, avec titre de Principauté. Cette Ville, que quelques-uns nomment la Venise de France, en comprend trois, Jonquieres, l'Isle & Ferrieres. Elle est sur l'étang de Berri, d'où l'on a creusé de grands fossez, pour avoir communication avec la Mer, qui est à un mille de là. Ainsi Martigues & sur tout l'Isle, est bâtie dans l'eau, & les plus grosses barques y remontent de la Mer, & passent dans le même étang de Berri, pour l'avantage du commerce. On y passe d'une Ville à l'autre, sur des ponts. Les Martegaux sont d'excellens Pêcheurs, & très-experts sur la Mer Méditerranée. On y fait une incroyable pêche de toute sorte de bons poissons dans certaines hutes pratiquées pour cela, & faites de roseaux ou de jones marins, que ceux du païs appellent *Bourdigous.* C'est là que les Poissons, qui y viennent de la Mer, sont retenus. Au reste on ne doute point que ces admirables fossez, dont j'ai parlé, ne soient un Ouvrage des Romains. Cette Ville a eu autrefois le nom d'Isle ou de Pont de saint Genais. Les courses des Barbares la dépeuplerent; mais on la rétablit depuis dans le lieu où elle est présentement. Le Sieur Soleri parle de l'enjouement & des danses des habitans de Martigues, d'où est venu le Proverbe, *danser la Martingale.* Cette Ville a eu divers Seigneurs; elle fut aux Vicomtes de Marseille, puis aux Comtes de Provence. Charles IV. Roi de Naples, &c. la donna l'an 1481. à François de Luxembourg I. du nom. Il laissa, comme je le dis ailleurs, François II. Vicomte de Martigues, qui eut, de Charlotte de Brosse dite de Bretagne, Charles, Vicomte de Martigues, tué au Siége d'Hesdin l'an 1553. Sebastien, Duc de Ponthievre, dit *le Chevalier Sans peur*, qui fut Colonel de l'Infanterie Françoise, &c. Celui-ci laissa une fille unique Marie

de

de Luxembourg, mariée en 1579 avec Philippe-Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, d'où vint Françoise de Lorraine, Duchesse de Mercœur, d'Estampes & de Ponthievre, Princesse de Martigues, qui porta tous ces grands biens dans la Maison de Vendôme, par son mariage avec Cesar, Duc de Vendôme, légitimé du Roi Henri IV. Ainsi le Martigues a été érigé en Principauté, & il est à la Maison de Vendôme. * Nostradamus, *Hist. de Provence.* Bouche, *Descr. de Prov. li 4. ch. 5. §. 1.*

Ste MARTHE, sœur de sainte Magdeleine & de saint Lazare, eut l'avantage d'avoir part à l'affection du fils de Dieu, qui lui fit la grace de loger dans sa maison. Elle fut, dit-on, exposée sur la Mer avec sa sœur, son frere & quelques autres, & le vaisseau ayant abordé à Marseille, elle se retira près du Rhône, où est présentement la Ville de Tarascon, & y mourut saintement. C'est la Tradition commune des Eglises de Provence. * Saint Luc, 10. Saint Jean, 11. Baronius, *in Annal. Eccl.* & *Martyr. ad 29. Julii.*

[MARTHE, Syrienne, qui se méloit de deviner à Rome en DCLI. depuis la fondation de Rome. Julie, femme de Marius, s'en étant entêtée, l'envoya à son mari, qui faisoit la guerre contre les Teutons, & qui lui fit de grands honneurs dans son Camp, pour persuader par son moyen ce qu'il voudroit à ses Soldats. *Plutarque*, in Mario, *Frontin* Stratagem. Lib. 1. 11. 12.]

MARTIA, étoit femme de Caton d'Utique, & il la donna à son ami Hortensius, qui en étoit devenu amoureux. Depuis Martia étant restée veuve, le même Caton la reprit, au commencement des guerres civiles. On lui reprocha, qu'il l'avoit renvoyée, lorsqu'elle étoit pauvre, & qu'il l'avoit reprise, lorsqu'elle fut devenuë riche par les liberalitez d'Hortensius. * Plutarque, *in Vitâ Caton.*

MARTIA. Voyez Commode Empereur.

MARTIA. Cherchez Marcia Proba.

S. MARTIAL, Evêque de Limoges. Les Limosins, fondez sur la Tradition de leur Eglise, assurent, que ce Prélat avoit été Disciple du Fils de Dieu, & qu'il fut envoyé par saint Pierre dans les Gaules, où il prêcha dans l'Aquitaine; mais Gregoire de Tours ne met la Mission de saint Martial, que dans le III. Siécle, & sous l'Empire de Dece. M. de Cordes a publié sur ce sujet une belle Dissertation, que M. Bosquet, Evêque de Montpelier, a inserée dans le premier Volume de l'Histoire Ecclesiastique de France. On attribuë aussi à saint Martial deux Epîtres, une à ceux de Bordeaux, & l'autre à ceux de Toulouse; mais c'est une supposition manifeste. On tint quelques Assemblées Ecclesiastiques, à Limoges, pour savoir si on devoit donner à ce Saint, ou le nom d'*Apôtre*, comme vouloient les Limosins, ou seulement celui de *Confesseur*, comme soûtenoient quelques autres. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 74. Le Mire, *in Auct.* De Cordes, *Dissert. de S. Mart.* Sainte Marthe, *Tom. II. Gall. Christ.*

MARTIAL, Evêque de Merida en Espagne, accusé d'être du nombre des Libellatiques dans le III. Siécle. Il fut aussi chassé de son Siége. Saint Cyprien parle de lui, & de Basilide d'Astures. * S. Cyprien, *ep.* 52. 64. 68.

MARTIAL, ou Cornelius Martialis, Capitaine, dont Tacite célebre la valeur.

MARTIAL (Jule) à qui le Poëte Martial, dont je parle ci-dessous, donne beaucoup de louanges.

MARTIAL (Marc-Valere) Poëte Latin, étoit natif de Bilbilis, aujourd'hui dite *Bubiera*, Ville de l'ancienne Celtiberie en Espagne, qui est du Royaume d'Arragon. Cette Ville est sur le Salo ou Xalon, qui va tomber dans l'Hebre, au dessus de Saragoce. Son pere s'appelloit Fronto, & sa mere Flacile; ce qu'il témoigne lui-même dans la 35. Epigramme du 5. Livre. Il eut pour femme Clodia Marcella, qui étoit aussi Espagnole. Il n'avoit que vingt-un an, quand il vint à Rome; & y en demeura 35. sous les Empereurs Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Tite, Domitien, Nerva, & Trajan. Il y a apparence, qu'il en sortit après la premiére, ou seconde année de Trajan, se voyant négligé par cet Empereur. Il s'en retourna en son païs, où il mourut cinq ou six ans après. Tite & Domitien lui firent du bien, & lui donnerent le même droit qu'aux Citoyens, qui avoient trois enfans. Il fut créé Tribun, & il fit voir, qu'il étoit de l'Ordre des Chevaliers, à qui dans l'Amphitheatre, on donnoit un rang au dessus des simples Citoyens. Nous avons quatorze Livres de ses Epigrammes; mais il y a apparence, que tout ce qu'il avoit écrit, n'est pas venu jusques à nous. Pline *le Jeune* parle avantageusement de lui, *li.* 3. *ep. ult.* Lisez aussi Spartian, *in Ælio Vero,* Scaliger, *li. 6. Poët.* Lilio Giraldi, Domitius Calderinus, George d'Alexandrie, Pierre Crinitus, Ramirez de Prado, Matthieu Radere, Marolles & divers autres, qui ont écrit sa Vie, que les Curieux pourront consulter.

MARTIAL. Cherchez Gargilius Martialis.

MARTIALIS. Cherchez Juventius ou Juvencus Martialis.

[MARTIEN, Comte d'Orient sous Theodose *le Grand*, en CCCXCII. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

MARTIGUES. Cherchez Martegues.

S. MARTIN, Pape. Cherchez Martin I. de ce nom, Pape.

S. MARTIN, Evêque de Tours, dans le IV. Siécle, étoit Hongrois de Nation, fils de soldat, & soldat lui-même; il fut baptisé, & conserva son innocence dans cette profession si perilleuse. Il aquit dans la vie solitaire toutes les vertus nécessaires à un grand Evêque. Saint Hilaire de Poitiers le fit Exorciste, pour l'engager dans la Clericature, & sous un si bon Maître il s'avança beaucoup dans la pieté. On l'élût malgré lui Evêque de Tours; & cette élection fut l'avantage de cette Eglise, & celui de tous les Gaulois. Son zéle pour la propagation de la Foi, & la destruction de l'Idolatrie, fut incomparable. Nos anciens François avoient tant de respect pour la mémoire de ce Saint, qu'ils portoient sa Chape à la guerre en forme de banniere sacrée, & marquoient les années depuis le trépas de ce saint Prélat, qui mourut à Cande, sur l'embouchure de la Vienne dans la Loire, l'onziéme du mois de Novembre, un jour de Dimanche au matin, ou, comme parle Gregoire de Tours, *media nocte qua Dominica habebatur*, l'an 400. Gregoire de Tours, Sulpice Severe, Paulin de Perigueux & Fortunat ont tous parlé avantageusement de ce Saint; & sur tout le second, qui étoit son disciple, & qui a écrit plus particuliérement sa Vie. Voyez aussi les Auteurs de l'Histoire de France, Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

☞ J'ai dit, que saint Martin étoit mort l'onziéme Novembre de l'an 400. Gregoire de Tours dit néanmoins que cette mort arriva sous Cesaire & Atticus Consuls, en 397. Joseph Scaliger la met en 395. le P. Petau en 401. Baronius, Calvisius, &c. en 402. & les PP. Bollandus, Sirmond, Bouchet, &c. que je suis, la fixent en 400. Ces differentes opinions sont fondées sur quelques raisons, qui paroissent assez plausibles, & confirmées ou par l'autorité de Gregoire de Tours, ou par celle de Sulpice Severe, de Prosper ou de Sigebert. Voici ce qui me persuade davantage, & à quoi je me suis arrêté. C'est que l'an 400. sous le Consulat d'Aurelien & de Stilicon, l'onziéme Novembre tomba un Dimanche. Outre cela Gregoire de Tours met la mort de Clovis, cent & douze ans après celle de ce saint Prélat: ce qui confirme l'opinion que j'ai suivie, puisqu'on sait, que le premier Roi Chrétien François ne mourut que le 27. Novembre de l'an 511. Sulpice Severe met seize années commencées, depuis que, sous le Consulat d'Evode en 386. saint Martin se trouva à Treves près de Maxime, jusques à sa mort. Et si ce Saint fût mort avant l'an 400. comme quelques-uns l'assurent, il n'y a pas apparence, que le même Sulpice eût oublié d'en parler. Les Curieux pourront consulter les Auteurs, que je viens d'alleguer, Scaliger, Petau, &c.

Papes.

S. MARTIN I. de ce nom, Pape, étoit natif de Todi, dans le Duché de Spolete. Il succéda à Théodore le 1. Juillet de l'an 649. D'abord après son élection, il assembla à Rome un Concile de cent cinq Evêques, où, après avoir lû & examiné tout ce qui s'étoit écrit de plus important de part & d'autre, touchant l'hérésie des Monothelites, on établit les deux volontez, & les deux operations de Jesus-Christ. On les expliqua par vingt Canons, & Théodore, Evêque de Pharace, Cyrus d'Alexandrie, & divers autres y furent déclarez hérétiques. On condamna aussi l'Edit d'Heraclius, nommé *Ecthesis*, & celui de Constant nommé *Typus*, que Paul de Constantinople avoit fait afficher aux portes de l'Eglise, comme un formulaire de Foi. Constant, ne pouvant le souffrir, fit mourir les défenseurs de la Foi en Orient, & envoya prendre le Pape en Occident. Il est vrai, que son premier dessein ne lui réüssit pas, & on dit même, que celui qui avoit ordre d'arrêter le saint Pontife, lorsqu'il feroit à l'Autel, perdit la vûë. On le prit depuis, le Dimanche 16. Juin de l'an 653. par ordre de l'Exarque Théodore Calliopas; & on le conduisit à Constantinople, & de là Constant le relegua dans la Chersonese, où il finit ses jours, par un long Martyre. Depuis on porta son corps à Rome, & Dieu, par plusieurs miracles, fit connoître sa sainteté. S. Martin mourut le 12. Novembre l'an 654. Il écrivit diverses Epîtres, dont nous en avons dix-huit dans l'Edition des Conciles de Bini & ailleurs. * Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal. & Martyr. &c.*

MARTIN II. dit IV. par ceux qui mettent Martin I. & II. au nombre des Papes de ce nom, étoit François, & fut élû après Nicolas III. le 22. Février de l'an 1281. Il avoit pris naissance à Montpincé, dans la petite Province de Brie, & c'est pour cela, qu'il eut le nom de Simon de Brie. Le Pape Urbain IV. le fit Cardinal du titre *de sainte Cecile*, l'an 1261. après avoir été Thrésorier de S. Martin de Tours, & depuis il fut employé en diverses Légations importantes. Le Siége avoit vaqué six mois, quand on le mit sur le Trône Pontifical à Viterbe. La Ville de Rome étoit alors divisée par des partis: ce qui obligea le Pape d'aller recevoir la couronne à Orvieto, croyant la Ville, où il avoit été élû, excommuniée, à cause de quelque violence, qu'on y avoit faite aux Cardinaux, assemblez en Conclave. Après cette cérémonie, il travailla pour l'avantage de l'Eglise, & n'osa jamais disposer de ses biens. Aussi un de ses freres l'étant venu voir, quelque temps après son élection, il le renvoya d'abord, & ne lui donna de l'argent, que pour les frais de son voyage; lui disant qu'il ne pouvoit pas disposer d'un bien, dont il n'étoit que l'œconome. Il appaisa les divisions, qui troubloient la Ville de Rome, & ayant appris la barbarie des Siciliens contre les François, en cet acte tragique, qu'on nomme les Vêpres Siciliennes, l'an 1282. il excommunia Pierre, Roi d'Arragon, qui en étoit auteur, & Michel Paleologue, Empereur d'Orient, qui s'étoit ligué avec le même Roi. L'an 1285. Martin étant à Perouse, il y fit l'Office le jour de la Fête de Pâques, qui se trouva cette année le 25. Mars, Fête de l'Annonciation; & trois jours après il mourut, ayant tenu le Siége quatre ans, un mois & sept jours. * Platine, Du Chesne, Papire Masson, &c. *in Vit. Pont.* Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.*

MARTIN III. dit V. Romain, nommé *Othon*, ou *Eudes Colonna*, Cardinal du titre de *Saint George au Voile d'or*, fut fait Pape au Concile de Constance. Gregoire XII. y avoit fait une abdication volontaire du Pontificat; & Jean XXIII. y avoit été déposé, aussi-bien que l'Antipape Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII. Les Peres du Concile, qui souhaitoient de finir un Schisme, qui partageoit l'Eglise depuis quarante ans, trouverent à propos, qu'on procédât à l'élection d'un seul Pape, qui seroit fait pour cette fois seulement par les Cardinaux avec trente Prélats, ou autres personnes Ecclesiastiques, tirées des Nations,

qui

qui étoient au Concile. Après cela les Cardinaux & ces Electeurs entrerent en Conclave; qui fut en la maison de Ville de Constance, où six jours après ils élurent Martin V. qui fut couronné le 21. Novembre 1417. Il étoit fils d'Agapet Colonna; Innocent VII. l'avoit fait Cardinal en 1405. & on lui confia diverses Légations. Le Pape présida en la XLII. Session du Concile, & aux suivantes, & n'oublia rien pour conserver la paix dans l'Eglise: Aussi Gregoire XII. étant mort, il reçut fort humainement Jean XXIII. & le fit Doyen du Collége des Cardinaux. Il eut plus de peine pour ramener Benoît, qui n'étoit suivi que de quatre Cardinaux, deux desquels l'abandonnerent. Cependant toute la Chrétienté reconnut Martin, excepté le petit lieu de Paniscola en Catalogne, où s'étoit retiré l'Antipape, qui menaçoit encore l'Eglise de nouveaux troubles. Il étoit appuyé par Alfonse Roi d'Aragon. Celui-ci se sentant offensé de ce que le Pape, prenant le parti de Louïs d'Anjou, lui avoit donné le titre & l'investiture du Royaume de Naples, rechercha toute sorte de moyens pour s'en venger. Le Concile de Constance, dans la XLIV. Session, en avoit assigné un qui se devoit tenir à Pavie en 1423. & qui, à cause de la Peste, fut transferé à Sienne pour l'année d'après. Alfonse s'imagina, que c'étoit-là une bonne occasion, de se venger du Pape, en remettant sur le tapis les prétentions de Benoît. Pour cela il envoya un Ambassadeur, qui, par présens & par promesses, fit tout ce qu'il pût pour établir l'obeïssance du faux Pontife, & détruire celle de Martin; mais la mort du premier, qui finit ses jours, l'an 1424. en son obstination dans son Château de Paniscola, fit prendre d'autres mesures à Alphonse. Ce Prince plus ardent en sa vengeance, fit en sorte que les deux Cardinaux, qui restoient, élurent Gilles du Munion, Espagnol, Chanoine de Barcelone, qui se fit nommer Clement VIII. & aussi-tôt créa des Cardinaux. Les Peres du Concile de Sienne condamnerent bien cette élection, mais le Pape Martin craignant sagement, que ce mal ne prit racine, fit retirer cette assemblée, & convoqua un Concile à Bâle à sept ans de là. Cependant il traita avec le Roi d'Arragon, fit en sorte que l'Antipape ceda en 1429. & qu'il se contenta de l'Evêché de Majorque; & ainsi le Schisme, qui avoit causé tant de maux à l'Eglise cinquante-un an durant, fut entiérement assoupi par la prudence de Martin. Il avoit déja envoyé à Constantinople, pour tâcher de finir cet autre Schisme des Grecs, mais il n'y réussit pas, & ce fut son successeur Eugene IV. qui en vint à bout au Concile de Florence. Le Pape Martin écrivit aux Hussites, pour les ramener à leur devoir, & fit une Constitution célébre en faveur des Ecclesiastiques, contre les Juges séculiers. Il n'eut pas la consolation de voir l'exécution de ces glorieux projets, étant mort d'apoplexie à Rome âgé de soixante-trois ans, les 20. Fevrier 1431. avec cet éloge d'avoir parfaitement établi l'union de l'Eglise, le repos de l'Italie, & le bonheur de la Ville de Rome, qu'il remit dans son ancien éclat. Il tint le saint Siege treize ans, trois mois & douze jours. Martin V. avoit composé divers Ouvrages. Consultez Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* les Actes du Concile de Constance, Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.*

MARTIN, Evêque de Brachara en Espagne, vivoit dans le VI. Siécle. Il étoit venu d'Orient en Espagne, & y avoit converti les Sueves Ariens, à la foi Catholique. Il rebâtit les Eglises, réforma le Clergé, & fut Abbé du Dumio, qu'il gouverna avec tant de sainteté, que le Siége de Brachara venant à vaquer, il fut élu Evêque par le consentement unanime du Clergé & du Peuple. Il vécut dans l'Episcopat, d'une façon qui fit bien voir, que Dieu l'y avoit appellé, & fut un exemple de toutes les vertus. Il présida au II. Concile de Brachara, tenu l'an 572. qui étoit le 610. de l'Ere d'Espagne. Le Cardinal Baronius estime, qu'il mourut l'année après la célébration de ce Concile; mais il y a plus d'apparence, que ce ne fut qu'en 580. qu'il eut pour successeur Pantarde, le même qui souscrivit au III. Concile de Tolede, en 589. Isidore de Seville dit, qu'il avoit lû de lui un Livre intitulé, *De la difference des quatre Vertus Cardinales*; & un Volume d'Epitres. Il dédia le premier Ouvrage au Roi Ariamire, qui le cherissoit & l'honoroit pour son érudition & pour sa sainteté. C'est la même Piéce, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & dans un Volume à part imprimé à Bâle, par les soins de Gilbert Nozorene, avec ce titre: *Formula honestæ vitæ, sive, De differentiis quatuor Virtutum Cardinalium.* Le même saint Prélat recueillit encore des Canons Orientaux au nombre de vingt-cinq, qu'il dédia au même Ariamire, & au Synode de Brachara. Ces Canons sont dans l'édition des Conciles de Bini. On attribue encore au même Martin une traduction des Sentences des Peres d'Egypte, que nous avons dans les Vies des Peres de Rosweidus. Le X. Concile de Tolede fait mention de lui, Sigebert en parle aussi, *in Cat. c.* 19. *&* 117. S. Isidore, *c.* 22. *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *l.* 3. *c.* 26. *de lumin. Eccl.* Tritheme, Baronius, Bellarmin, Garsias Loaisa, Ambroise Morales, Arnoul Wion, Possevin, Le Mire, &c.

MARTIN, Roi d'Arragon, étoit second fils de Pierre IV. dit *le Ceremonieux.* Il usurpa la couronne en 1395. après la mort de son frere Jean I. qui mourut d'une chûte de cheval à la chasse, & au préjudice de deux filles, qu'il avoit laissées, Jeanne femme de Mathieu Comte de Foix, & Yoland femme de Louïs II. Roi de Naples, Comte de Provence. Martin avoit un fils de même nom, qu'il allia avec Marie fille de Frederic III. dit *le Simple*, Roi de Sicile; mais ce Prince étant mort sans enfans, Martin gouverna le Royaume. Ainsi Dieu permit que celui qui avoit usurpé la couronne à ses niéces, ne laissa point de successeur de son chef, pour la porter. Il mourut le 31. Mai de l'an 1410. le dernier de la Famille des Comtes de Barcelone. * Surita, *in Ind. li.* 3. Mariana, *li.* 19.

MARTIN ALNEVICK, Anglois, que Pitseus appelle Alvewick, natif d'un Village de ce nom, a vécu dans le XIV. Siécle. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint François, & il composa quatre Livres de Commentaires sur le Maître des Sentences, un de Disputes & une Chronique. Il mourut en 1336.

MARTIN DU BELLAY. Cherchez Bellay.

MARTIN DE LAINO. Cherchez Garrat.

MARTIN DE LAON, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Ville en Picardie, Chartreux, Prieur de la Maison du Valsaint Pierre, consideré par sa pieté & son savoir. Il écrivit *Parenetica*, que Petrejus publia en 1607. Un grand homme de ce tems composa ces vers à sa loüange:

Pie, Lauduni alumnus, atque filius,
Martine, sic exuberat tua indoles
In omneas ignita prospere faces,
Ut quod volutas corde, quod præcordiis
Sit non nisi cœleste, non nisi sacrum, &c.

* Petrejus, *in Bibl. Cartus.* Possevin, *in Appar. Sacro, &c.*

MARTIN DE LEDESMA, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Ledesma Bourg d'Espagne dans le Royaume de Leon, étoit un Religieux de l'Ordre de S. Dominique, que son mérite rendit cher à Jean III. Roi de Portugal. Il enseigna durant 30. ans la Théologie, dans l'Université de Conimbre, & mourut en 1574. Ledesma avoit refusé l'Evêché de Visco. Il laissa des Commentaires sur le IV. Livre du Maître des Sentences. Possevin & quelques autres se sont trompez, en lui attribuant un Traité du Mariage. Car cet Ouvrage intitulé, *de Magno Matrimonii Sacramento*, a été composé par Pierre Ledesma de Salamanque. Consultez Louïs Sousa, Nicolas Antonio, Le Mire, &c.

MARTIN ou MARTINUS POLONUS, est ainsi nommé, parce qu'il étoit sans doute natif de Pologne, bien que quelques-uns le fassent Ecossois, & les autres François. Et même Volaterran a écrit qu'il avoit pris naissance à Carsola, Ville d'Italie en Ombrie, le confondant, selon toutes les apparences, avec un Martin de Carsola, dont il fait mention au Livre 22. en ces termes. *Pontificum Romanorum seu temporum eorum Historias scripsere, Vincentius & Martinus, Carsulanus, &c.* Quoiqu'il en soit, Martin étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & non de Cîteaux ou de saint Benoît, comme l'ont écrit Charles de Visch, Auteur de la Bibliothéque de Cîteaux, Gaspar Jongelin dans son Livre intitulé *Purpura S. Bernardi*, & divers autres. Il fut Pénitencier des Papes Jean XXI. & Nicolas III. qui le nomma à l'Archevêché de Gnesne en Pologne; & comme il en alloit prendre possession, il mourut à Bologne, en 1278. ou 1279. Quelques Auteurs le font Archevêque de Cosence, & d'autres de Benevent; mais il est sûr, qu'il n'eut que l'Archevêché de Gnesne, auquel, comme je l'ai dit, Nicolas III. le nomma à Viterbe, les Electeurs ne pouvant pas s'accorder, pour la nomination d'un Prélat. Martinus Polonus écrivit une Chronique, qui finit dans certaines éditions en 1320. ce qui a fait croire à quelques Auteurs, qu'il vécut jusqu'à ce tems. Mais assurément, ce n'est qu'une addition de quelque autre Ecrivain, puisque Martinus Polonus marque le tems, auquel finit son Ouvrage, dans la Préface en ces termes; *Ego F. Martinus Domini Papæ Pœnitentiarius & Capellanus, ex diversis Chronicis & gestis Summorum Pontificum & Imperatorum præsens Opusculum usque ad Joannem XXI. Papam deduxi inclusivè.* Ce Pape mourut en 1277. * Onuphre, *in Chron.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leander Alberti & Antoine de Sienne, *de vir. illust. Ord. Domin.* Simon Starovolscius, *de Script. Polon.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Vossius, *li.* 2. *c.* 60. *de Hist. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Gesner, *in Bibl.* Bzovius & Sponde, *in Annal. &c.*

MARTIN MARTINI. Cherchez Martini.

MARTINE, Niéce & seconde femme de l'Empereur Heraclius, craignant que son fils Heracleonas ne parvint à l'Empire, à cause que Constantin fils de son mari, à qui il venoit de succéder, avoit deux enfans, fit empoisonner ce jeune Empereur, par Pyrrhus, Patriarche de Constantinople, & s'empara du Gouvernement de l'Etat. Mais environ deux ans après, le Senat de cette Ville la condamna à avoir la langue coupée, de peur qu'elle n'excitât les peuples par son éloquence; & fit couper le nez à son fils Heracleonas, nommé Constantin IV. de crainte que sa beauté n'attirât leur compassion: puis il les envoya tous deux en exil dans la Cappadoce, Province de l'Asie Mineure. * Cuspin. *in Vita Heraclii.* SUP.

MARTINENGO (Tito Prospero) Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congregation du Mont-Cassin, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit de Bresse en Italie, où il mourut dans le Monastere de sainte Euphemie, en 1594. Il savoit les Langues, & composa divers Ouvrages en prose & en vers. Il fit aussi une recherche exacte des Oeuvres de saint Jerôme, de saint Jean Chrysostome & de Théophylacte. L'Abbé Ghilini a fait son éloge dans la I. Partie du Theatre des hommes de Lettres. La Famille de MARTINENGO de Bresse est beaucoup ancienne, & elle a eu de grands Capitaines, qui ont rendu de bons services à leur patrie, & à la République de Venise. Consultez Sansovin dans son Traité des Familles illustres d'Italie.

MARTINEZ, Cardinal, Archevêque de Tolede. Cherchez Guijeno Siliceo.

MARTINI (François) Religieux de l'Ordre des Carmes, fut en estime sur la fin du XIV. Siécle, en 1390. Il composa un Ouvrage de la Conception de la sainte Vierge & d'autres Traitez. François Martini étoit Catalan de nation. Consultez Tritheme, Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.*

MARTINI ou MARTINEZ, (Martin) Docteur en Théologie & Professeur à Salamanque, vivoit dans le XVI. Siécle, en 1560. & 70. Il étoit Espagnol, natif de Cantapiedra dans le Diocese de la même Ville de Salamanque & composa quelques Ouvrages, comme *Institutiones Linguarum Hebraicæ & Chaldaicæ. Hypotyposes Theologicæ ad intelligendos S. Scripturæ sensus, &c.* Ce dernier

nier fut mis par le Concile de Trente entre les Livres défendus jusqu'à ce qu'on le corrigeât.

MARTINI (Martin) Jesuite, natif de Trente, qui a séjourné si long-temps dans la Chine, & qui nous a donné, *De bello Tartaros inter & Chinenses*, imprimé à Anvers l'an 1654. *Historiæ Sinensis Decas I.* publiée à Munich l'an 1658. *Atlas Sinicus.* Il revint en Europe l'an 1651. On a de lui une description Géographique de la Chine accompagnée d'une Carte génerale de ce païs, travaillée avec beaucoup d'exactitude, & quinze Cartes particulieres pour les quinze Provinces de cet Empire. Il y a ajoûte une Carte de la presqu'Isle de Corea, & une autre du Japon. SUP.

MARTINIEN, Capitaine, s'avança par son courage dans les armées de Licinius. Il étoit Maître des Offices & l'Empereur le créa *Cesar* à Chalcedoine. Mais après la sanglante bataille, que Constantin gagna près de la même Ville, il fut livré aux soldats victorieux, qui le mirent en pieces dans la Cappadoce, l'an 324. ou la suivante. Voyez Licinius.

[MARTINIEN, Comte des sacrées liberalitez, sous Arcadius en CCCXVI. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

MARTINIQUE, Isle de l'Amerique, une des Antilles ou Caraïbes. Les anciens habitans l'appelloient *Madanina*, & les Espagnols lui ont donné le nom, qu'elle a aujourd'hui. Elle a environ seize lieuës en longueur, sur une largeur inégale, & quarante-cinq de circuit. C'est présentement une des plus peuplées, & des plus célebres des Isles Antilles. Les François s'y sont établis depuis l'an 1635. & y ont souvent battu les Indiens ou Caraïbes. Le païs est bon & fertile en tabac & en manioc. Il y a aussi du sucre, de la casse, du cotton, des patates, des figues d'Inde, des bananes, &c. Ce qu'il y a de très-incommode est une grande quantité de serpens dangereux, qui entrent dans les cases ou maisons des Indiens, & se mettent jusques dans les lits. On pêche sur les côtes de la Martinique des tortuës, des caoüannes, du caret, &c. On y trouve vers le Sud-Oüest le cul-de-sac Royal, qui est l'endroit de toutes les Antilles le plus propre pour carener les navires. Les dernieres Rélations y marquent plus de quarante Rivieres, dont quelques-unes sont navigables assez avant dans les terres. Les associez de la premiere Compagnie des Indes vendirent, l'an 1650. avec permission du Roi, la Martinique & quelques autres Isles. Ceux de la seconde Compagnie les ont rachetées l'an 1665. La Martinique n'a qu'un Fort, dit le Fort de S. Pierre. * Du Tertre, Linschot, Rochefort, *Hist. des Antilles, &c.*

MARTINIS (Octavien de) natif de Sessa, personnage recommandable par son savoir & par son éloquence, vivoit dans le XV. Siecle. Il avoit écrit quelques Ouvrages, & il prononça devant le Pape Sixte IV. un éloge de la Vie de S. Bonaventure, que Surius rapporte *T. IV. ad* 13. *Jul.*

MARTINOZZI. Cherchez Anne Marie Martinozzi.

MARTINUSIUS (George) Cardinal, Evêque de Varadin, étoit de la Famille d'UTISSENOVICH, & nâquit l'an 1481. à Namiesaz, Château situé sur la Riviere de Variecha en Dalmatie, ou en Croatie. Ce Château étoit à sa Famille. Il prit le nom de Martinusius, qui étoit celui de sa mere pour faire plaisir à Jaques Martinusius son oncle, Evêque de Scardonna. George eut d'abord quelques emplois peu considérables à la Cour des Rois de Hongrie: mais comme son ambition n'en fut pas satisfaite, il résolut de quitter le monde. La mort de son pere & de son frere aîné l'affermirent dans cette résolution; & il se fit Religieux dans le Monastere de saint Paul l'Hermite, près de Bude. On dit, que ce Monastere appartenoit alors à la Congrégation de Mont-Oliveto. Martinusius s'y distingua par son mérite, il eut des charges importantes dans son Ordre, & fut enfin Abbé ou Superieur du Couvent de Cesto Koniano en Pologne. J'ai remarqué ailleurs, que Ladislas VI. Roi de Hongrie mourut en 1616. laissant Louïs *le Jeune*, qui fut tué à la bataille de Mohatz en 1626. & Anne mariée à Ferdinand d'Autriche, depuis Empereur I. du nom. Après la mort de Louïs, une partie des Hongrois élût Jean de Zapol, Comte de Scepus, Vaivode de Transsylvanie, qui fut couronné le 11. Novembre de la même année; Mais Ferdinand, que les autres reconnoissent, le chassa de Hongrie. Jean avoit alliance avec Sigismond, Roi de Pologne, dont il épousa la fille, nommée Elizabeth. Il alla mendier du secours dans cet Etat, où Martinusius se fit connoître à ce Prince, il le reçût dans son Monastere, & il fit divers voyages en Hongrie, pour disposer les peuples à le recevoir. Ses négociations ne furent pas infructueuses: Jean de Zapol fut rétabli sur le thrône, & les soins de Martinusius y contribuerent autant, que le secours des Turcs, que Jerôme Laski, Polonois, lui avoit ménagé. Ce Prince ne fut pas sans reconnoissance, il la témoigna publiquement à Martinusius, & pour se l'attirer plus fortement, il lui donna la charge de Thrésorier du Royaume, puis l'Evêché de Varadin; & le fit Conseiller & Ministre d'Etat. Il avoit même tant de confiance en sa conduite, qu'étant au lit de la mort en 1540. il voulut, que la Reine Elizabeth, son épouse, & ce Prélat, fussent les seuls tuteurs du jeune Prince Jean-Etienne son fils. Ferdinand d'Autriche avoit déja fait quelque Traité avec Jean de Zapol, qui s'étoit engagé qu'après sa mort, son fils se contenteroit de la Transsylvanie. Mais l'Evêque de Varadin se moqua de cette promesse, & fit couronner le jeune Jean-Etienne. Ferdinand mit alors une armée en campagne dont il donna le commandement à Roccandolph, qui prit diverses Places en Hongrie, & fut assieger Bude. Le jeune Prince, la Reine & Martinusius étoient dans cette Ville. Ils envoyerent demander du secours à Soliman, Empereur des Turcs. Ce Prince commanda aux Bachas de Bosnie & de Belgrade, de s'avancer du côté de Bude, où ils défirent Roccandolph. Il les suivit peu après avec une armée de deux cens mille hommes, s'y rendit maître de la même Ville de Bude & des autres Places plus considerables de la Hongrie, & envoya le Prince & la Reine en Transsylvanie, dont il donna le Gouvernement à Martinusius, & lui confirma la charge de Thrésorier. Ce Prélat traita si mal la Reine, qu'elle fut obligée de s'en plaindre à Soliman, qui commanda au Bacha de Bude, de lui mener du secours. Martinusius ne perdit point de temps, il assembla ses amis, mit une armée de cinquante mille hommes sur pied, assiegea dans Albe-Royale la Reine, qui fut obligée de faire la paix, & vint se présenter devant les Turcs, qui se retirerent. Soliman dissimula son ressentiment, lui écrivit des Lettres de civilité, & lui confirma ses charges. Dans la suite l'ambition de Martinusius donna encore sujet à la Reine, de se plaindre de sa conduite. Ce fut le sujet d'une nouvelle guerre. A la fin ce Ministre insupportable affecta de se jetter dans le parti de Ferdinand, obligea la Reine à signer un Traité, qui étoit peu avantageux au jeune Prince, & puis voulut encore rompre ce même Traité. La Reine le préfera au chagrin de se voir toûjours exposée aux emportemens de Martinusius; qui demanda l'Archevêché de Strigonie, qu'on lui accorda & puis un chapeau de Cardinal, que le Pape Jule III. lui donna en 1551. Peu après l'Empereur Ferdinand donna ordre à Jean Baptiste Castalde, General de ses troupes, de s'en défaire; ce qu'il executa par le moyen de quelques assassins, qui l'allerent tuer dans le Château de Binse ou Binch, sous prétexte qu'il avoit commerce avec les Turcs. On savoit pourtant le contraire, & tous ceux qui avoient contribué à cette mort périrent miserablement. * De Thou, *Hist.* Martin Fumée, *Hist. de Hongr.* Florimond de Raimond, *de la naiss. des héres. li.* 4. *c.* 7. §. 3. Paul Jove, Sponde, Auberi, Mezerai, *Hist. de Franc.* &c.

MARTIO. Cherchez Galeoti Martio.

MARTIR (Pierre) surnommé *Anglerius*, parce qu'il étoit d'Anghiera, petit Bourg près de Milan, dit en Latin *Angliera*. Il fut Conseiller de Ferdinand Roi d'Espagne, & en 1602. il publia ses XXX. Livres *de navigatione Oceani, &c.* * Paul Jove, *in Elog. c.* 124. Vasée *in Chron. Hisp. c.* 4. Vossius, *de Hist. Lat.*

MARTIRS. Cherchez Barthelemi des Martirs.

MARTIRIUS, (*Martyrius*) Evêque d'Antioche, succeda à Acace en 458. ou 459. Il gouvernoit son Eglise quand Pierre *le Foulon*, Héretique, vint en troubler le repos. Etant venu à Antioche, il se joignit à plusieurs Sectateurs de l'hérese d'Apollinaire, & tous ensemble accuserent Martyrius d'être Nestorien, parce qu'il défendoit le Concile de Chalcedoine. Pierre *le Foulon* agit encore si bien, que ce Prélat fut cité devant l'Empereur Leon à Constantinople, où l'Evêque Gennade le protégea si puissamment, qu'il fut renvoyé à Antioche, ou Pierre avoit envahi la Chaire Episcopale; de sorte que le légitime Pasteur, voyant une grande division parmi son troupeau, renonça publiquement à son Evêché avec ces paroles: *Je renonce à une Eglise polluë, à un Clergé désobeïssant, & à un Peuple rebelle; & ne me garde que la fonction du Sacerdoce.* C'est ainsi que Theodore le Lecteur rapporte cette Histoire. Mais Nicephore dit, que Martyrius renonça à l'Evêché, avant son premier départ d'Antioche, & que, Pierre ayant quitté la Ville sur l'avis du jugement de l'Empereur donné contre lui, Etienne fut élû à sa place. Quoi qu'il en soit, les Actes de la Vie de saint Barnabé, écrits par Alexandre, Moine Grec, nous assurent que Martyrius fut rétabli sur le Siége Episcopal d'Antioche; & qu'après la mort de l'Empereur Leon, Zenon son successeur l'en chassa pour mettre à sa place l'infame Pierre le Foulon. Ce fut l'an 474. * Theodore le Lecteur, *li.* 1. *Collat.* Liberatus, *in Breviar. c.* 18. Nicephore, *li.* 15. Alexandre, Moine Grec, *en la Vie de S. Barnabé, rapportée par Surius, T. III.*

MARTIRIUS, Evêque de Jerusalem, succéda à Anastase en 477. Il étoit Cappadocien, & Moine de profession, ayant été disciple d'Euthyme. Il mourut en 485. Evagre l'accuse d'avoir communiqué avec les Eutychiens; mais il s'est sans doute trompé, sur le rapport de l'Historien Zacharie, qui étoit Héretique, & duquel il emprunte beaucoup de choses. Cyrille, qui a écrit la Vie d'Euthyme, en parle comme d'un Prélat orthodoxe. * Nicephore, *in Chron.* Cyrille, *in Vitâ Euth. & Sabæ, apud Surium ad* 20. *Janu. &* 4. *Decemb.* Evagre, *li.* 3. *c.* 16. Baronius, *A. C.* 477. 585.

MARTORANO, que les Anciens appelloient *Mamertium*, & aujourd'hui *Martoranum*, Ville d'Italie dans la Calabre, avec titre d'Evêché suffragant de Cosence.

MARTYR. Cherchez Martir.

MARTYRIUS. Cherchez Martirius.

MARTYROLOGE: ce mot signifie *discours touchant les Martyrs*, du Grec, Μάρτυρ *Martyr*; & λόγος *discours*. Bede, dans son Commentaire de l'Evangile de S. Marc, parlant du jour de la Décollation de S. Jean, fait mention d'un Martyrologe de S. Jerôme, que nous n'avons plus présentement. Car celui que Dom Luc Dachery, Moine Benedictin, a fait imprimer, sous le nom de S. Jerôme, n'est point de cet ancien Pere. A l'égard du Martyrologe de Bede que nous avons, on y a rempli plusieurs jours qui étoient vuides, comme on le peut prouver par l'édition, que M. Bouhier, Conseiller du Parlement de Dijon, en a publiée. Usuard, qui a donné aussi un Martyrologe, s'est servi de celui de saint Jerôme, & de celui de Bede. Il se plaint, dans sa Préface, de ce que S. Jerôme est trop court, & que Bede avoit laissé un assez grand nombre de jours, sans les remplir des noms d'aucuns Saints. C'est pourquoi, comme tous ces jours ont été ensuite remplis, & qu'on n'en a laissé aucuns vuides dans le Martyrologe de Bede, ces additions ont été faites depuis le temps d'Usuard. Le même Usuard remarque néanmoins, dans sa Préface, que Flore avoit donné deux éditions du Martyrologe qu'il avoit prises de celui qui est attribué à S. Jerome, & de celui de Bede, auquel il avoit ajoûté quelque chose, en remplissant quelques-uns de ces jours; mais il en laissa encore un grand nombre d'autres vuides, car de 180. qui étoient vuides, il n'en remplit que 54. Nous avons aussi un Martyrologe plus nouveau que ceux que nous venons de marquer, qui

qui a été composé par Adon, Evêque de Vienne, & avant lui Wandalbert avoit publié un Martyrologe écrit en vers. Jean Molanus, qui a fait imprimer le Martyrologe d'Usuard avec des remarques, y a joint une Dissertation, où il traite en général de tous les Martyrologes. Henri de Valois a publié une petite Dissertation touchant le Martyrologe Romain en particulier, qui est imprimée à la fin de son edition de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe. Il y examine les raisons que le Jesuite Rosweyde a eues, de donner au public un Martyrologe, sous le titre de l'ancien Martyrologe Romain. Ce Pere s'est principalement appuyé sur l'autorité de Baronius, & de quelques autres Ecrivains de ces derniers temps, qui ont dit que l'Eglise Romaine a eu autrefois un Martyrologe particulier, dont S. Gregoire *le Grand* & Adon avoient fait mention. De Valois assure au contraire, que l'Eglise de Rome n'a jamais eu aucun Martyrologe particulier, avant celui qui a été imprimé par l'ordre du Pape Sixte V. auquel Baronius a ajoûté des remarques pour prouver sa pensée. Il suppose comme une chose constante, que les plus celebres Eglises ont eu autrefois des Fastes, où étoient écrits les noms des Evêques & des Martyrs, & que c'est ce qu'on a appellé dans la suite des temps *Calendriers*. Il accorde que l'Eglise Romaine a eu un Calendrier particulier de cette sorte, & qu'on en a même une édition d'Anvers. Il donne aussi une très-grande antiquité à ce Calendrier de l'Eglise Romaine: mais il nie que ces Calendriers soient de veritables Martyrologes, parce que les Martyrologes regardent toutes les Eglises en géneral, & sont composez de plusieurs Calendriers. Pour appuyer son sentiment, il se sert de l'autorité d'Usuard, qui, dans une Lettre adressée à l'Empereur Charles le Chauve, qu'il a mise à la tête de son Martyrologe, fait le Catalogue des Martyrologes qui ont été avant lui, sans parler de ce Martyrologe de l'Eglise Romaine. De plus, Bede dans son Commentaire sur le chap. 6. de S. Marc, cite le Martyrologe de S. Jerôme, & il ne dit rien du Martyrologe Romain. M. de Valois observe en même temps, que le Martyrologe, que Bede a cité sous le nom de S. Jerôme, n'est point de ce Pere; mais une Piéce supposée qui fut publiée peu de temps après sa mort. Baronius cependant se fonde sur l'autorité du Pape S. Gregoire & d'Adon de Vienne, pour montrer que l'Eglise de Rome a eu un veritable Martyrologe, qui lui a été particulier. S. Gregoire, dans une Lettre adressée à Eulogius Evêque d'Alexandrie, lui dit qu'ils avoient un Livre, où étoient recueillis les noms de presque tous les Martyrs, & où leur mort étoit marquée & distinguée selon les jours; & qu'ils offroient chaque jour le Sacrifice de la Messe pour honorer leur mémoire. Il ajoûte qu'on ne trouve point dans ce Livre le nom de celui qui a souffert, & le genre de son martyre, mais seulement le lieu où il a souffert: de sorte qu'on connoît seulement qu'en differens païs, tel & tel jour, il y a eu des Martyrs. * Rosweyde, *Martyrol. Rom.* Valois, *Dissert. de Martyr. Rom.* SUP.

MARVAN (fils de Mahomet) quinziéme Calife ou successeur de Mahomet, étoit Gouverneur de l'Egypte sous le regne de Jezid-el-Gelid, & fut élû Calife par les Peuples d'Egypte & d'Arabie, en 748. dans le même temps qu'Héchen fut élû par ceux de Syrie. Pour fortifier son parti, il fit trêve avec l'Empereur Constantin, & promit de lui donner un tribut de trois cens mille bezans d'or, trois cens chevaux, & trois cens esclaves, & de lui remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace, à la charge que l'Empereur lui donneroit du secours. Ainsi il ne lui fut pas difficile de vaincre Héchen, qu'il fit mourir dans la premiere année de son regne, avec ses enfans, & tous ceux de la maison de Gualid qui pouvoient lui donner quelque ombrage. Après s'être rendu maître de la Syrie, il fit abattre les murs de Jerusalem & de Damas, & fit mourir cruellement tous les Grands, qui avoient favorisé le parti d'Héchen. L'an 751. il envoya une puissante armée en Espagne, contre Abderame, lequel, ne se croyant pas assez fort, passa en Afrique, pour y demander du secours. Cependant les Arabes, qui ne trouverent point d'ennemis en Espagne, tournerent leurs armes contre les François, & entrans par les Pirenées, coururent tout le païs de Narbone: mais Pepin, fils de Charles-Martel, & pere de Charlemagne, les en chassa. En ce même temps, Zulcimin, que d'autres nomment Soliman, renouvella dans la Perse la secte d'Ali, & prit le titre d'Amir-el-Mocélémin, c'est-à-dire, Empereur des Enfans du Salut. En 754 Zulcimin gagna la bataille contre Marvan, à qui il fit trancher la tête; puis il fit mourir tous ceux qu'il pût trouver de la famille de Marvan. Le reste se sauva en Espagne, & dans la Barbarie, où ils établirent plusieurs Royaumes. Ce Marvan étoit ami des Chrétiens, & se montrant affectionné aux personnes doctes, il consentit très-volontiers, que Theophylacte fût sacré Patriarche d'Antioche. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2. SUP.

MARULA, Evêque Syrien de Miphareket, a composé un Martyrologe, des Hymnes, & des Loüanges en l'honneur des Martyrs. Il a écrit de plus l'Histoire du Concile de Nicée, & traduit les Canons de ce Concile. * Ebed Jesu, *Catalogue des Ecrivains Caldéens.* SUP.

MARULLE, Tribun du Peuple, arracha les couronnes, que quelques-uns avoient mises sur les statuës de Cesar, & fit mettre en prison ceux qui les premiers l'avoient salué Roi: C'est pourquoi il fut déposé de sa Charge par Cesar, ce qui fut le principal motif de la conspiration de Brutus. * Plutarque, *en la Vie de Cesar.* SUP.

MARULLE (François) Abbé. Cherchez Maurolico.

MARULLE (Marc) natif de Spalato ou Spalatro en Dalmatie, a vécu dans le XVI. Siecle, en 1510. & 1515. Il avoit beaucoup de savoir, dont il a laissé des marques, dans les Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considérables sont *Lib. VI. Exemplorum. Evangelistarium de Fide, Spe & Charitate, Parabolæ L.* & d'autres, qu'on a recueillis en un seul Volume, imprimé l'an 1610. à Anvers. * Gesner, *Bibl.* Le Continuateur de Trithéme, Le Mire &c.

MARULLE, connu sous le nom de *Marullus Tarchoniota*, Grec de nation, vint en Italie, après la prise de Constantinople. Il servit à la guerre, sous Nicolas Ralla, & depuis il s'établit à Florence, où il épousa la fille de Barthelemi Scala. Marulle avoit de l'érudition & du genie pour la Poësie. Il composa de belles Epigrammes, & se noya malheureusement dans la Riviére de Cécina, près de Volterre. Ce fut l'an 1500. * Paul Jove, *in Elog. Doctor. c.* 28. Janus Pierius Valerianus, *De infælic. Litter. &c.*

MARUTAS, Evêque de Mesopotamie, ayant été envoyé Ambassadeur auprès du Roi de Perse, délivra le fils du Roi d'un Démon, qui le possedoit, l'an 438. ce qui fut cause que les Chrétiens eurent une liberté entiere d'exercer leur Religion dans ce Royaume. * Sigebert. SUP.

MASACCIO, Peintre célébre, a vécu dans le XV. Siécle. Il fut disciple de Massolino, qui fit voir beaucoup de difference entre ses tableaux & ceux des Peintres, qui avoient été avant lui. Masaccio le surpassa, comme il avoit surpassé les autres, & c'est à lui qu'on donne la gloire d'avoir commencé à bien peindre. Il fut le premier, qui fit paroître les figures dans de belles attitudes, qui leur donna de la force, du relief, du mouvement & de la grace. Masaccio auroit porté plus loin la perfection de la Peinture; mais il mourut jeune, l'an 1445. âgé de 26. ans. Annibal Caro lui fit cette Epitaphe, qui est un glorieux éloge de Masaccio:

Pinsi, e la mia pittura al ver fu pari,
L'atteggiai, l'avivai, le diedi il mote,
Le diedi affetto; Insegni il Buonaroto
A tutti gli altri, e da me solo impari.

* Vasari, *Vies des Peint.* Felibien, *Entr. sur les Ouvr. des Peint. &c.*

MASBOTHE'ENS, Secte d'Héretiques, qui suivoient les erreurs ou de Simon le Magicien, ou des disciples de cet infame Apostat. * Theodoret, *hær. fab. in Sim.* Baronius, *A.C.* 35.

MASCALAT, Ville & Royaume d'Asie, dans l'Arabie heureuse, Capitale d'un Royaume de ce nom. Consultez Sanson, *Georg.*

MASCARDI (Alderano.) Voyez Mascardi (Augustin.)

MASCARDI (Augustin) de Sarzane, dans l'Etat de Genes, s'est aquis beaucoup de réputation, sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. Il étoit fils d'ALDERANO MASCARDI, celebre Jurisconsulte, qui mourut en 1608. & laissa quelques Ouvrages de Droit; frere de JEAN MASCARDI, Evêque de Nebio en Corse, mort en 1646. & neveu de JOSEPH MASCARDI, Ecclesiastique de grand merite, qui fut grand Vicaire dans divers Dioceses, & écrivit trois Volumes sous ce titre: *Conclusiones omnium probationum, quæ in utroque Foro quotidie versantur.* Augustin Mascardi, dont je parle présentement, passa les premiéres années de sa vie chez les Jesuïtes, & fut depuis Camerier d'honneur du Pape Urbain VIII. Il composoit assez bien en prose & en vers, & étoit naturellement si éloquent, que le même Pontife, qui vouloit exercer un talent si rare & si considérable, fonda pour lui une Chaire de Rhétorique, dans le College de la Sapienza en 1628. Mascardi y enseigna avec beaucoup de réputation. Son amour pour les Lettres lui fit négliger sa fortune, & il mourut à Sarzane en 1640. âgé de 49. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Oraisons. *Sylvarum Lib. 4. Prose vulgari. Discorsi morali su la Tavola di Cebete Tebano. La congiura del Conte Giovan Luigi Fieschi. Dell' Arte Historica. Dissertationes de affectibus. Prolusiones Ethicæ, &c.* * Leo Allatio, *in apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 62. Imperialis, *in Musæo Histor.* Ghilini, *Teat. de' Letter.* Gaddi, *Script. non Eccl.* Marracci, *Bibliot. Mariana.* Soprani & Justiniani, *Scrit. della Ligur.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Le Mire, &c.

MASCARDI (Jean) Voyez Mascardi (Augustin.)

MASCARDI (Joseph) Voyez Mascardi (Augustin.)

MASCARENHE. Cherchez Bourbon, ou l'Isle Bourbon.

MASCATE', Ville & Principauté Souveraine, dans l'Arabie Heureuse, vers l'entrée du Golfe de Balsora. Elle appartenoit aux Portugais: mais ils en furent chassez par un Prince Arabe, qui se nommoit Aceph Ben-Ali, Prince de Norenvaé, & qui prit alors le nom d'Imenheest, Prince de Mascaté. Ce n'est qu'une petite Province, mais la meilleure de toute l'Arabie Heureuse. Il y croît tout ce qui est necessaire à la vie, & particulierement de beaux fruits, & d'excellens raisins. C'est ce Prince qui a la plus belle Perle, qui soit au monde: non pas tant pour sa grosseur, car elle ne pese que douze carats, ni pour sa parfaite rondeur: mais parce qu'elle est si claire & si transparente, que l'on voit presque le jour au travers. Le Kam d'Ormuz a voulu l'acheter pour en faire présent au Roi de Perse, & en offrit jusqu'à deux mille tomans, qui valent plus de trente mille écus. Depuis le Grand Mogol envoya un Banjan pour lui en offrir quarante mille écus, ce que ce Prince ne voulut pas accepter. Tavernier, *Voyage des Indes.* SUP.

MASCEZEL ou MAZEZIL, Géneral de l'armée d'Honorius, étoit Africain, fils de Nubele le plus puissant qui fût entre les Mores; & frere de Gildon, Comte en Afrique. Celui-ci se révolta contre Honorius l'an 398. Mascezel ayant horreur de cet attentat, vint en Italie; & Gildon, en son absence, fit mourir ses deux fils. Cette cruauté interessant le pere dans la punition de son auteur, il fut choisi pour lui faire la guerre. L'entreprise étoit difficile; c'est pourquoi Mascezel eut recours aux prieres des saints Moines de l'Isle nommée Capraria, qui est entre la Corse & l'Italie. Elles ne lui furent pas inutiles, puisqu'avec une très-petite armée, il défit soixante & dix mille combattans des troupes de son frere. Orose dit que cette victore rendit Mascezel insolent, qu'il manqua de respect

pour

pour l'Eglise, & qu'il en fut puni. Mais Jornandès & Zosime disent, qu'étant de retour en Italie, il fut précipité d'un Pont dans une Riviére par des soldats apostez par Stilicon, envieux du bonheur de ce Capitaine. * Marcellin, *in Chron.* Jornandès, *ae regn. succes.* Orose, *li.* 7. Zosime, *li.* 5. *&c.*

MASCOLO. Cherchez Masculus.

MASCON sur la Sône, Ville de France en Bourgogne, Capitale du Païs Mâconnois, avec Bailliage & Evêché suffragant de Lyon. Cette Ville est très-ancienne, & Cesar en fait mention dans ses Commentaires, sur la fin du 7. Livre, où il dit, que Ciceron & Sulpitius furent envoyez à Mâcon & à Châlons sur Sône, pour la sûreté des vivres. Les Latins la nomment *Matisco* & *Matiscona*. Elle a été souvent ruinée, par les courses des Barbares, & sur tout d'Attila, & elle a soufert de grands maux durant les guerres des Bourguignons & des François. Il est vrai qu'elle a eu le bonheur de voir, que plusieurs Rois de France ayent pris soin de la réparer. Aujourd'hui Mâcon est bâti sur le penchant d'une petite colline, qui s'abaisse jusqu'au bord de la Sône, qu'on passe sur un beau Pont. Ce Pont finit au Faux-bourg S. Laurent, où il y a deux fortes Tours. Les avenuës sont extrémement belles, aboutissant à de grandes prairies. L'Eglise Cathédrale a été autrefois dédiée à S. Pierre & à saint Barthelemi, & aux saints Martyrs Gervais & Protais; Mais le Roi Childebert, qui avoit grande dévotion à saint Vincent, la consacra à l'honneur de ce S. & l'enrichit de ses Reliques. Il y a aussi à Mâcon le Chapitre de saint Pierre, où les Chanoines font preuve de Noblesse, la Paroisse saint Etienne, diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, un College de Jesuites, un Bureau de l'Election. Le Diocese a 266. Paroisses sous quatre Archiprêtres. Le Païs, dit le MASCONNOIS, qui est entre la Bresse, la Dombe, le Bourbonnois, le Châlonois, le Charolois, le Beaujolois & le Lyonnois, a environ douze lieuës de longueur, & neuf de largeur. Outre Mâcon, il y a cinq Villes closes de murailles, savoir Cluni, où est la célebre Abbaïe de ce nom; Tornus avec Abbaïe du Diocese de Châlons; saint Gengoux le Royal; Marsilli des Nonnains; & le Bois sainte Marie. Le Mâconnois tient ses Etats à part, en même temps que la Bourgogne; & quoiqu'il soit du Gouvernement de cette Province, il a un Lieutenant de Roi à part, & un Gouverneur particulier à Mâcon. C'est un ancien Comté, qui fut aquis par le Roi S. Louïs, & depuis a été quelquefois separé de la Couronne, mais il y a été toûjours réüni. Pour être mieux persuadé de ce que je dis, il faut remarquer que Mâcon a eu des Comtes dès le X. Siécle. Nous avons connoissance d'ALBERIC I. Comte de Mâcon, de LEOTALD I. de ce nom, d'ALBERIC II. qui vivoit en 943. & qui eut d'Escolana, sa femme, Leotald II. qui suit, avec quelques autres enfans, entre lesquels des Auteurs célebres ont mis Humbert, Comte de Maurienne, tige de la Maison de Savoye. Il est nommé dans des Chartres de Cluni avec le Comte LEOTALD II. son frere. Celui-ci qui vivoit en 959. eut ALBERIC III. du nom, Comte de Mâcon, qui ne laissa qu'une fille unique mariée, à ce qu'on prétend, à Othe-Guillaume dit l'Etranger, Comte de Bourgogne. Je parle de ce Comte sous le nom de Bourgogne, & j'ai mis après lui Renaud I. qui mourut en 1057. & qui laissa d'Alix de Normandie son épouse GUILLAUME surnommé Tête-Hardie, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon. Il mourut en 1087. ayant eu, entre autres enfans, de Gertrude de Limbourg, que d'autres nomment de Mâcon, Etienne & Gui Archevêque de Vienne, & ensuite Pape sous le nom de Calixte II. ETIENNE, dit Tête-Hardie, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon, épousa Anne de Zeringen & mourut vers l'an 1101. GUILLAUME son fils fut assassiné en 1126. comme je le dis ailleurs. Un autre GUILLAUME, Comte de Bourgogne, de Vienne, de Mâcon & d'Auxonne, prit alliance avec Ponce, Dame de Traves, dont il eut, entre autres enfans, GIRARD Comte de Mâcon. Celui-ci épousa Guigonne de Salins, dite More ou Morette, fille & héritiere de Gaucher ou Gautier, Sire de Salins, dont il eut Guillaume qui suit: Gaucher, Sire de Salins, & trois filles, dont l'aînée fut Beatrix, femme de Humbert III. Comte de Savoye. L'Auteur de la Vie de saint Anselme, Evêque de Belley, la Chronique des Chartreux, celle d'Hautecombe, Guichenon, &c. en font mention, en quoi Champier, Paradin, Papire Masson &c. se sont trompez. Quoi qu'il en soit, GUILLAUME III. ou IV. Comte de Mâcon & de Vienne, prit alliance avec Scolastique de Champagne, fille de Henri I. dit le Large ou le Riche, Comte de Champagne, & de Marie de France; dont il eut Girard & Henri morts jeunes. GIRARD II. de ce nom, Comte de Mâcon, laissa Guillaume mort sans enfans, & ALIX Comtesse de Mâcon. Elle prit alliance avec Jean de Dreux, dit de Braine, fils puîné de Robert II. dit le Jeune, Comte de Dreux, de Braine & de Nevers, & de sa seconde femme Ioland de Couci. Le Comte Jean mourut sans enfans en 1239. selon Matthieu Paris. Ce fut de son consentement, que la Comtesse Alix sa femme vendit en 1238. le Comté de Mâcon au Roi saint Louis, pour dix-mille livres en argent & mille livres de rente. Ainsi ce Comté fut uni à la Couronne. En 1435. le Roi Charles VII. le céda à Philippe III. *le Bon*, Duc de Bourgogne, par le Traité d'Arras, que Louïs XI. confirma malgré lui, en celui de Peronne l'an 1468. Depuis, après la mort de Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, le même Roi Louïs XI. très-satisfait de la fidélité des habitans de Mâcon, déclara par Lettres du mois de Mars 1476. que ce Comté ne pouvoit être desuni de la Couronne. Il restitua à Mâcon le Bailliage Royal, qui avoit été transferé à S. Gengoux. L'Empereur Charles V. avoit obtenu le même Comté, par le Traité de Madrit en 1526. mais il y fut dérogé par celui de Cambrai en 1529. Car on y accorda que le Comté de Mâcon resteroit à la France; ce qui fut encore stipulé, par le Traité de Crespi en 1544. Le Mâconnois est un bon païs, fertile en bons vins. * Du Chesne, *Hist. de Bourg. & de Dreux*. Guichenon, *Bibl. Seb. & Hist. de Sav.* Du Pui, *Droits du Roi*, Chopin, *li.* 1. *du Dom. ch.* 6. §. 6. Pierre de S. Julien, *aux Antiq. de Bourg.* Arien, *in Theat. urb.* Severt, *Hist. Præsul. Matisc.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Mâcon.

Le Roi Gontran fit assembler le I. Concile de Mâcon en 581. Priscus de Lyon y présida, & on y fit 19. Canons. Saint Eusebe gouvernoit alors l'Eglise de Mâcon, & souscrivit à ce Concile & au II. tenu en 585. par ordre de Gontran & de Childebert. Le même Priscus y présida, & fut accompagné de quarante-deux autres Prélats. On y fit vingt Canons, pour la discipline Ecclesiastique. Gregoire de Tours parle des Actes de ce Synode dans le 8. Livre de son Histoire au Chap. 1. 7. & 20. Le III. Concile de Mâcon fut assemblé en 624. ou en 627. comme d'autres l'assurent. On y approuva la Regle de saint Colomban, combattuë par Agrestein, Moine de Luxeuil. Rodolphe, ou Raoul de la Torrete, Archevêque de Lyon, assembla un Concile Provincial à Mâcon, le Jeudi après la Fête de saint Pierre & saint Paul en 1285. Le Cardinal François de Tournon, Archevêque de Lyon, cite ce Concile dans des Ordonnances Synodales, qu'il publia pour son Diocése. Etienne de Longui, Evêque de Mâcon, fit en 1498. des Statuts Synodaux très-importans; & Jean de Lingendes, qui a gouverné la même Eglise, en publia aussi d'autres en 1653. ce que les Curieux pourront voir plus au long dans la derniere édition des Conciles.

MASCON (Hugues de) de la Maison des Comtes de Mâcon de Bourgogne, vivoit dans le XII. Siécle. Il étoit parent de saint Bernard, qu'il suivit dans l'Ordre de Cîteaux, & son mérite l'éleva sur le Siege Episcopal d'Auxerre. Avant cela, il avoit été Abbé de Pontigni. On l'envoya au Roi Louïs *le Jeune* l'an 1127. & puis au Pape Eugene III. Il se trouva au Concile de Troyes l'an 1128. & à celui de Rheims en 1148. Hugues de Mâcon composa divers Traitez, & entre autres un intitule, *De conservandis Ecclesiæ privilegiis.* On dit qu'il fut fait Abbé de Pontigni en 1114. Evêque d'Auxerre en 1148. & qu'il mourut en 1151. Les Huguenots brûlerent son corps, durant la fureur des guerres civiles du XVI. Siécle. * Manriquez, *in Serie Abbat. Pontig.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

MASCULUS, vulgairement MASCOLO (Jean-Baptiste) Jesuïte, étoit de Naples, où il nâquit en 1583. Il avoit, dès son jeune âge, les inclinations si raisonnables, & il s'avançoit si considerablement dans les Lettres, qu'on attendoit de grandes choses de lui. Son pere le destinoit aux charges de la Robe, ausquelles Alphonse Mascolo, frere aîné de Jean-Baptiste, s'étoit déja beaucoup avancé. Mais il aima mieux se consacrer à Dieu dans la Compagnie de JESUS. Il en prit l'habit en 1598. quelque résistance que ses parens apportassent à son dessein; & fit un merveilleux progrès dans les Sciences & dans la pieté. Ses Ouvrages en seront un témoignage à la posterité. Divers Auteurs parlent de lui avec estime. Il prit part aux malheurs, dont sa patrie fut afligée en 1656. Je veux dire cette cruelle peste, qui désola la Ville de Naples. Le P. Mascolo s'y exposa avec charité & mourut de cette maladie, âgé de 73. ans. Nous avons de lui *Lyricorum sive Odarum Lib. XV. De Incendio Vesuviano. Persecutiones Ecclesiæ cruentæ. Encomia, Ponderationes Concionales in Opera SS. Augustini, Hieronymi & Ambrosii.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom Letter.* Alegambe, *Bibl. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

MASEREPHOTH, que S. Jerôme appelle Maserephoth-maïm, lieu de la Palestine le long de la Mer Mediterranée, célebre pour ses salines. Dans le temps que l'eau de la Mer se débordoit, on la recevoit dans des canaux, & ensuite par la chaleur du Soleil, ou par le feu, on en faisoit le sel. Il est parlé de ce lieu dans l'onziéme chap. de Josué, sous la conduite duquel les Israëlites poursuivirent les Chananéens jusqu'à cet endroit. * J. Eusebe Nier. *Lib. de miraculosis naturis Terræ promissæ*, c. 56. SUP. [Au lieu de citer S. Jerôme, il falloit citer les LXX. ou Eusebe *in locis Hebraicis.*]

MASFA, Ville d'Asie en l'Arabie heureuse, Capitale d'un Royaume de ce nom. Peut-être que c'est la même qui a été nommée autrefois Maspha.

MASINISSE ou MASSANISSE, Roi d'un petit païs dans l'Afrique, prit le parti des Carthaginois contre les Romains, & battit deux fois Syphax Roi de Numidie l'an 541. de Rome. Trois ou quatre ans après Scipion, ayant mis en déroute l'armée d'Asdrubal, renvoya sans rançon le neveu de Masinisse, & cette courtoisie charma si fort ce Prince, que depuis il fut toûjours ami des Romains. Il joignit ses troupes aux leurs, & l'an 551. de Rome, il se trouva à la bataille, qu'ils gagnerent contre les Armées d'Asdrubal & de Syphax. Il se joignit à Caius Lelius, pour poursuivre ceux qui fuyoient; & dans cette occasion, ils arrêterent le même Roi Syphax, & prirent par composition la Ville capitale de son Royaume des Masylyles. La Reine Sophonisbe se rendit à Masinisse, qui l'épousa; mais Scipion, n'ayant pas approuvé cette alliance, le Prince se défit de sa nouvelle épouse, par un breuvage qu'il lui envoya. Cependant la paix aïant été concluë entre les Romains & les Carthaginois, il eut diverses terres, qui avoient appartenu à ceux-ci. Il mourut âgé de quatre-vingt & dix ans, laissant quarante-quatre enfans, qu'il avoit eus de diverses femmes. On dit, qu'étant au lit de la mort, il pria Manlius, Général de l'Armée Romaine, de lui envoyer le jeune Scipion, afin d'avoir la consolation de mourir entre ses bras; & lui donner l'ordre, qu'il vouloit qu'on suivit pour le partage de son Royaume. Consultez Tite-Live, Florus, Polybe, Appian, Orose &c.

MASIUS (André) Docteur de Louvain, étoit d'un petit Village près de Bruxelles. Il étoit Philosophe, & Jurisconsulte, & avoit une grande connoissance des Langues Orientales. Des talens si extraordinaires lui firent tenir rang entre les plus doctes personnes du XVI. Siécle. Il se fit considérer en Italie, en Allemagne, dans le Païs-Bas & ailleurs. Masius fut Conseiller du Duc de Cleves, & mourut dans

dans son état, au mois d'Avril de l'an 1573. Les Ouvrages qui nous restent de lui sont, *Grammatica Syriaca. Syrorum peculium. Disputatio de Cœna Domini. Explicatio in Historiam Josue. Commentarium de Paradiso, &c.* Il traduisit ce dernier Traité de Syriaque en Latin. Philippe II. Roi d'Espagne envoya Masius à Anvers pour l'édition des Bibles, & il y travailla avec Arias Montanus & Fabricius. Voyez la Critique du V. T. de *R. Simon*, qui juge très-avantageusement de lui.

MASIUS (Gilbert) Evêque de Bois-le-Duc. Celui-ci étoit de Bomel. Il publia en 1612. des Ordonnances Synodales, &c. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Sandere, Gazei, &c.

MASLIPATAN, Ville du Royaume de Golconde, dans la Presqu'Isle de l'Inde au deçà du Golfe de Bengala, sur la côte de l'Ocean Indien. Elle est renommée à cause de sa plage, ou rivage, qui est le meilleur de ce Golfe: & que c'est delà d'où il part des Vaisseaux pour le Pegu, pour Siam, pour Arakan, pour Bengala, pour la Cochinchine, pour la Mecque & pour Ormuz: comme aussi pour les Isles de Madagascar, de Sumatra, & des Manilles. De Golconde à Maslipatan, les chemins sont entrecoupez de hautes montagnes, d'étangs & de ruisseaux; & il s'y trouve plusieurs passages étroits & difficiles: c'est pourquoi on a de la peine à y mener un carosse, & on se sert de Palekis, ou Palanquins, qui est une voiture fort douce, & dans laquelle on fait plus de chemin que dans des carosses. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

MASO dit Finiguerra de Florence, inventa dans le XV. Siécle le secret de graver sur le cuivre. Il travailloit d'Orfevrerie en 1460. & avoit coûtume de faire une empreinte de terre, de tout ce qu'il gravoit sur l'argent, pour émailler. Comme il jettoit dans ce moule de terre du souffre fondu, ces dernieres empreintes, étant frottées d'huile & de noir de fumée, elles représentoient la même chose, que ce qui étoit gravé sur de l'argent. Maso trouva ensuite moyen, d'avoir les mêmes figures sur du papier, en l'humectant & passant un rouleau bien uni sur l'empreinte: ce qui lui réüssit si bien, que non seulement ces figures paroissoient imprimées, mais même dessinées avec la plume. Comme en toutes choses, il n'y a que les premieres inventions, qui soient difficiles, & comme il est aisé d'y ajoûter, Maso n'eut pas plûtôt divulgué son secret, qu'un autre Orfevre de la même Ville de Florence, nommé Baccio Baldini, fit paroître quelque chose de mieux, & d'autres y ajoûterent aussi dans la suite. Voyez *Finiguerra.*

MASORETHES, ou Massorethes: Nom des Rabbins choisis, selon quelques-uns, par Esdras, Prêtre des Juifs & Docteur de la Loi, dont la fonction étoit de corriger les fautes, qui s'étoient pû glisser dans le Texte de l'Ecriture Sainte, pendant la captivité du Peuple à Babylone, & de faire en sorte qu'il ne pût jamais être corrompu par aucun changement. Ce nom vient de *Masora*, qui signifie *tradition*; ou de *Massora*, qui veut dire *Lier.* Ils séparerent premiérement les Livres Apocryphes d'avec les Canoniques: puis ils diviserent le Canon en 22. Livres, qui est le nombre des Lettres de l'Alphabet Hebraïque: & chaque Livre en sections & versets. Ils compterent même tous les mots & toutes les lettres de chaque section: Et parce qu'il y avoit des mots, qu'il faloit lire autrement qu'ils n'étoient écrits, & qui contenoient plus ou moins de lettres, qu'il n'en faloit prononcer: ils firent des Notes à la marge du texte: appellant *Cethib*, la maniere d'écrire, & *Keri*, la maniere de lire. Ils remarquerent encore l'anomalie, ou irregularité de plusieurs mots, à l'égard des points voyels, ou des accens. Quelques uns disent, qu'ils inventerent ces points, qui servent de voyelles; mais il n'y a pas d'apparence qu'avant leur temps, l'Ecriture Sainte ait été un corps sans ame. Ce College finit environ 330. ans avant la naissance de Nôtre-Seigneur, ayant duré environ 130. ans: Et le dernier de ces Massorethes fut Simeon le Juste, qui alla en habit Pontifical avec Jaddus, grand Sacrificateur des Juifs, au devant d'Alexandre le Grand, lors que ce Prince venoit pour assieger Jerusalem. * Buxtorf, *Comment. Masor.* S. August. *de Mirab. S. Script. lib.* 2. Genebrard, *lib.* 2. C'est là le sentiment de J. Buxtorf, mais Louïs Cappel soûtient que les Massorethes ont inventé les points des Hebreux, & n'ont vécu que 400. ans après Jesus-Christ. Voyez son Livre intitulé *Arcanum punctationis*, avec la défense. SUP.

MASOVIE, Province de Pologne, que les Latins nomment *Mazovia* & *Masovia.* Elle est entre la grande & petite Pologne, la Lithuanie, la Prusse & la Polesie. Ses Villes sont Varsovie, Plosko, Czersko. Quelques-uns la confondent, avec la petite Province, dite Polachie, qui lui a été unie, où sont les Villes de Bielsk, d'Augustow, de Tikoczin, de Drogien, &c. Au reste, la Masovie a eu autrefois ses Princes particuliers, nommez Ducs. Elle fut soûmise à la Pologne, sous le regne de Casimir *le Grand*, mais elle ne lui a été parfaitement unie, que depuis l'an 1526. Pour être mieux persuadé de ce que je dis, il faut se souvenir, que Masos, ou Maslaus, Echanson de Mecislas II. Roi de Pologne, usurpa la plus grande partie de la Province de Plosko ou Plosca, durant l'interregne, qui suivit la mort de ce Roi en 1034. & la retraite de Casimir en France. Il lui donna le nom de Masovie & s'y rendit très-puissant. Casimir l'en chassa pourtant en 1540. & Masos se retira chez les Prussiens, qui le crucifierent. Cependant, quoique cet usurpateur eût perdu la vie, par un si honteux supplice, cette Province conserva toûjours le nom de Masovie. Elle a passé en partage dans la Maison des Rois, & elle a donné le nom à une Branche, qui a eu plusieurs Ducs. Ceux-ci avoient des Maréchaux, des Chanceliers, divers Officiers & plus de quarante mille Gentilhommes, pour les défendre. Depuis cet Etat, divisé en plusieurs parties, dont chacune avoit titre de Duché, fut enfin réüni à la Couronne, à faute de mâles; & les Rois de Pologne portent le titre de Ducs de Masovie. Casimir II. dit *le Juste*, Prince ou Roi de Pologne, mourut l'an 1194. & il, eut entr'autres enfans, d'Helene fille du Prince de Belze, Conrad, Duc de Masovie & de Cujavie. Il épousa Agathe, Russiene de Nation, & il mourut en 1247. laissant Ziemovit I. Duc de Masovie, &c. qui fut tué l'an 1262. par Zuarnon, Russien de Nation. Le nom de la femme de Ziemovit, étoit Gertrude. Il en eut Boleslas, Duc de Masovie, qui disputa la Couronne à Lescus le Noir, & qui mourut sans enfans, l'an 1294. Et Boleslas II. Celui-ci succéda à son frere; & mourut en 1329. Il épousa en premieres nôces Prislave, Dame Lithuaniene; & en secondes, une de Boheme, dont le nom est inconnu. Leurs enfans furent Ziemovit II. qui suit: Troidene, Duc de Varsovie, &c. qui eut, de Marie Duchesse de Russie, Boleslas, Duc de Russie, empoisonné en 1344. & Casimir, qui mourut sans enfans en la même année, & fit heritier Casimir III. dit le Grand Roi de Pologne; Et Wancon ou Venceslas, Duc de Plosko, qui fit la guerre à Ladislas III. le Loctique, & fut pere de Boleslas, mort sans posterité en 1340. Ziemovit II. Duc de Masovie, de Cirhe, Rava, Gostin, &c. fit hommage à Casimir le Grand, l'an 1343. & il eut Ziemovit III. qui suit; & Jean qui épousa Anne, fille de Wirold Grand Duc de Lithuanie, dont il n'eut point d'enfans. Ziemovit III. Duc de Masovie, de Cirhe, Rava, Calissie, &c. prétendit au Mariage d'Hedwige, Reine de Pologne. Il épousa Alexandra, fille du Roi Jagellon dit Ladislas IV. & il mourut en 1426. Ses enfans furent Ziemovit IV. mort sans enfans; Ladislas, qui suit: Casimir, Duc de Belze, mort sans enfans: Alexandre, Ecclesiastique: Cimbarca femme d'Ernest, Archiduc d'Autriche: Euphemie, mariée à Venceslas, Duc de Teschine: Cecile, femme de Bogeslas de Pomeranie, Duc de Stolpe: Oska ou Agathe, qui prit alliance avec Michel Duc de Starodub; Et une autre fille, morte en enfance. Ladislas prenoit le titre de Duc de Masovie, de Prince de Russie, &c. Il eut Janusse, qui prétendit au Royaume, à l'exclusion de Jean-Albert, & mourut sans avoir été marié, l'an 1495. Et Conrad Duc de Masovie & de tous les biens de son pere, hormis de Plosko, qu'il ceda au Roi Jean-Albert. Ce Duc mourut en 1503. laissant Stanislas & Janusse II. qui décederent tous deux l'an 1526. sans avoir été mariez. Ils avoient possedé ensemble la Masovie, qui fut ainsi réünie à la Couronne, selon les conditions accordées à leurs Ancêtres, qu'ils avoient eux-mêmes ratifiées. J'ai déja remarqué, que ce fut sous le regne de Sigismond I. * Starovolscius, *Descript. Polon. & Lith. Descript.* Cromer, *Hist. de Polon.* Ortelius & Cluvier, *Geogr.*

MASSA ou Masse, Ville d'Italie, dans la petite Province de la Lunigiane, qui tire son nom de l'ancienne Ville de Lune. Elle a été érigée en Duché, & elle a un Prince particulier de la Maison de Cibo, qui est aussi Prince de Carrare, & c'est pour cette raison, que cette Ville est dite *Massa di Carrara*, pour la distinguer de Massa di Sorrento, que les Latins nomment *Massa Lubrensis.* Elle est dans la Terre de Labour, & a titre d'Evêché & de Principauté; mais elle est fort peu considérable. Cherchez Cibo.

MASSA, qui est *Massa Veternensis*, Ville d'Italie dans le Siennois, Province de Toscane, avec Evêché suffragant de Sienne. Elle est située sur une colline, & elle dépend du Grand Duc. Onuphre dit, que ce fut le lieu de la naissance de Gallus Cesar.

MASSÆUS. Cherchez Maffée ou le Masson.

MASSAGETES, Peuples de Scythie, qui habitoient vers le mont Imaus & le Turquestan, où est présentement la Tartarie deserte, vers le païs dit Zagathay ou Usbeck & Mawaralnahra. Ptolomée dit, qu'il y avoit de deux sortes de Massagetes vers la Margiane, & dans le païs des Saces, Peuples de Scythie; mais d'autres le mettent vers le Pont Euxin & le Palus Meotide: ce qui est bien éloigné. Quoi qu'il en soit, ces Peuples n'avoient ni Villes, ni Temples. Ils habitoient sous des Tentes, & sacrifioient au Soleil. Ils étoient cruels & barbares, dévoroient leurs ennemis, & mangeoient leurs parens, après qu'ils étoient morts. Consultez Strabon, *li.* 11. Ptolomée, Herodote, &c.

MASSALIENS, Hérétiques, qui s'éleverent sous le regne de Constance, environ l'an 361. & qui furent aussi nommez Euchites, c'est à dire, Prieurs & Spirituels. Ils disoient, que la priere seule suffisoit, pour toutes les bonnes œuvres, fondant leur sentiment sur les paroles du Fils de Dieu, qu'il *faut toûjours prier.* Les Auteurs de cette Secte étoient des Moines de Mesopotamie, qui, pour vaquer à leur Oraison, laissoient le travail des mains, en quoi consistoit alors la moitié de la discipline Monastique. Ils rejettoient le jeûne, & regardoient les Sacremens avec indifference. Ils disoient que la priere seule leur donnoit la force de résister aux tentations, qu'elle chassoit le Démon; & arrachoit les pechez, que le Baptême n'avoit fait que couper, comme un rasoir, qui coupe les cheveux sans ôter la matiere, qui les fait croître d'abord. Selon eux, chacun avoit deux ames, dont l'une étoit plus que céleste; & un Démon, qui sortoit par la priere. Ils se vantoient d'être Prophetes, de voir la Trinité, de leurs yeux corporels; & de parvenir à la ressemblance avec Dieu, & qu'alors ils ne pechoient pas même de pensée. Le Démon les trompoit, par des illusions, & leur faisoit accroire, que le saint Esprit descendoit visiblement sur eux, & principalement dans les Ordinations; Car ils avoient des Prêtres & des Evêques. Alors ils se mettoient à danser, disant, qu'ils dansoient sur le Diable; d'où on les nomma *Enthousiastes*, c'est à dire, possédez. Ils défendoient de ne donner l'aumône, qu'à ceux de leur Secte, rompoient les mariages, & persuadoient aux enfans d'abandonner leurs peres pour les suivre. Ils portoient de grands cheveux, à la façon des femmes; & des robes magnifiques; ce qui étoit bien éloigné de l'habit de pénitence, propre à la condition Monastique. Ces errans ne sortirent point de la Mesopotamie, & de la Syrie, à cause de l'opposition génerale, qu'ils trouverent par tout à la folie, & à l'impieté de leurs dogmes. L'Empereur Theodose *le Grand* publia des Loix contre les Massaliens, qu'on nomme Saccophores; à cause, qu'ils se couvroient de sacs.

Flavien d'Antioche, ayant tiré de la bouche d'un vieillard, nommé Adelphe, la verité de leurs sentimens, les condamna dans un Synode: ce qu'il fit savoir aux Armeniens & aux Osroëniens. Amphilochius leur fit aussi la guerre, dans la Lycaonie. Mais cette Secte ne fut pas entierement eteinte; & quoique ceux qui la professoient, eussent été reçûs dans l'Eglise, ils ne laissoient pas de continuer à semer leurs erreurs. C'est pour cela, que l'an 427. les Evêques assemblerent un Concile, où il fut ordonné, qu'à cause de leurs fréquentes rechûtes, on ne les recevroit plus à l'Eglise, quelques promesses qu'ils fissent de se repentir. * S. Epiphane, *hær.* 80. St. Augustin, *de hær. c.* 57. Theodoret, *hær. fab. li.* 4. S. Jean de Damas, *hær.* 80. Sandere, *hær.* 85. De Castro, Prateole, Baronius, *in Annal. A. C.* 361. *n.* 33. 34. 35. *&c.* Godeau, *Hist. Eccl. &c.*

MASSANISSE. Cherchez Massinisse.

MASSARIA (Alexandre) Professeur en Médecine, dans l'Université de Padouë, étoit de Vicenze. Il s'aquit beaucoup de réputation par son savoir, dans le XVI. Siécle, & mourut dans la même Ville de Padouë en 1598. Nous avons de lui, *De peste. Practica Medica. Adversus Saxoniam de abusu medicamentorum vesicantium. De pulsibus. De urinis. Consultationes & responsa Medicinalia, &c.* * Thomasini, *in Elog.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

MASSE. Cherchez Massa.

MASSE'E ou le MASSON, connu sous le nom de CHRISTIANUS MASSEUS, vivoit dans le XVI. Siécle Il est Auteur d'une Chronique en vingt Livres, depuis le commencement du Monde jusqu'en l'an 1540. & de quatre Calendriers, Egyptien, Hebreu, Macedonien & Romain, &c. Il étoit natif du petit Village de Varneton en Flandre, sur la Riviere de Lis. Il étudia à Gand, & fut Prêtre de la Congregation des Jeronimites. Jaques de Croi, Evêque de Cambrai, l'attira en cette Ville, dont il prit le nom; & il y mourut âgé de 77. ans, en 1546. * Vossius, *de Math. c.* 41. §. 4. Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

MASSERAN, petite Principauté en Piémont. Elle a son Prince de la Maison de Ferrari, qui releve de l'Eglise, & qui tire un revenu très-considérable de cette Seigneurie. Le Bourg de *Crevalore* en dépend. Le Masseran est enclave dans la Seigneurie de Verdeil, du côté du Milanez.

MASSINI (Philippe) Jurisconsulte & Poëte, étoit de Perouse. Il s'aquit une grande connoissance dans le Droit, & l'enseigna avec réputation, dans la même Ville de Perouse, à Fermo, à Pavie & à Boulogne, où il mourut le 10. Mai de l'an 1618. Il a composé divers Traitez de Droit, des Poësies & d'autres Ouvrages ingenieux. * Jacobilli, *Bibl. Umb.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

MASSON. Cherchez Papire Masson, & aussi Massée.

MASSUS, troisiéme Evêque de Paris successeur de Mallo, écrivit l'Histoire du Martyre des saints Denys & Eleuthere; comme Democharès ou de Mouchi l'a remarqué. Cet Ouvrage est perdu. L'Abbé Hilduin fait aussi mention de ce Prélat. * Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *de Hist. Lat.* Democharès, *de Sacrif. Missæ, li.* 2. *c.* 18.

MASTRICHT sur la Meuse, Ville du Païs-Bas, que les Latins ont nommé *Obtricum, Trajectum ad Mosam*, ou *Trajectum superius*, pour la distinguer d'Utrecht, dite *Trajectum inferius*, ou *Trajectum ad Rhenum*. Cette Ville est très-ancienne, & très-forte. Elle a été autrefois Episcopale; car la Ville de Tongres ayant été presque ruinée par les Barbares, saint Servat, qui vivoit dans le IV. Siécle, & qui se trouva au Concile de Cologne tenu en 346. transfera le Siége à Mastricht, où il fut jusques dans le VIII. Siécle, que saint Hubert le transfera encore à Liége pour punir ceux de Mastricht, qui avoient fait mourir saint Lambert leur Prélat. Cette Ville est dans le Liégeois; & un Evêque de Liége la vendit à l'Empereur Charles V. C'est pour cette raison, que plusieurs la mettent dans le Brabant, à cause qu'elle a été long-temps soûmise aux Espagnols, qui l'ayant laissé prendre aux Hollandois en 1633. la leur laisserent par la paix de Munster. Le Roi de France la prit en treize jours, l'an 1673. Depuis les Confederez l'attaquerent en 1676. & furent obligez de se retirer, après un Siége de cinquante-un jour. Mastricht a été ensuite cedée aux Hollandois, par le 8. Article de la paix de Nimegue en 1678. Il y a deux Eglises Collegiales & diverses Maisons Religieuses. Elle n'est qu'à cinq lieuës de Liége. * Jean Chapeauville, *de Episc. Tong. Traject. & Leod.* Le Mire, *in Fast. Belg.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Guichardin, *Descr. du Païs-Bas, &c.*

MASURIER ou MASURIES. Cherchez Masurius.

MASURIUS SABINUS, Chevalier Romain, & docte Jurisconsulte, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il écrivit divers Traitez. *De Indigenis. Fastorum Memorabilium Li. XII. &c.* Pomponius le cite dans le Digeste, Lib. I. Tit. 2. *de origine juris.* Pline, Athenée, Aulu-Gelle, Macrobe & divers autres en font très-souvent mention. C'est de lui, que parle le Poëte Perse, *Sat.* 5. Voyez Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 1. 2. Rutilius, *in Jurisc. Vit. &c.* [On a corrigé cet Article, où il y avoit *Pomponius Titus le cite dans son Traité de l'origine du Droit.* Quelle bêtise!]

MASURIUS, MASURIES ou MASURIER, Jurisconsulte François, qui vivoit l'an 1560. Il a écrit *Practica Forenses.* Covarruvias parle très-avantageusement de lui, *Pract. Quæst. c.* 27.

MATACA, Baye sur la côte Septentrionale de l'Isle de Cuba, une des Antilles dans l'Amérique. Ce fut où le célebre Pieter Heyn, Amiral de Hollande, battit la Flotte des Galions du Roi d'Espagne, & la prit presque toute, l'année 1627. Ce qui remit les Provinces-Unies en état de lui faire la guerre, par les richesses immenses dont cette Flotte étoit chargée. C'est en ce lieu, que toutes les Flottes des Galions vont prendre de l'eau, pour ensuite passer par le Canal de Bahama, afin de retourner en Espagne. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

MATAIA, Province de l'Amerique Méridionale, vers la Riviere des Amazones, entre l'embouchure de Madera & Tapaïsa. Texeira, *Hist. Amer.*

MATALONE, Duché du Royaume de Naples, que quelques-uns appellent *Magdalonum*, & les autres *Meta Leonis.* Il est en la terre de Labour.

MATAMAN, Royaume d'Afrique, à l'Occident de la Mer d'Ethiopie, entre Angola & les Cafres, vers la Riviere Verte.

MATAMORE ou MATAMOROS (Alfonse Garsias) Espagnol, natif de Seville en Espagne, où l'on dit qu'il eut une Chanoinie, est un de ceux qui travaillerent le plus dans le XVI. siécle, pour rétablir en Espagne les belles Lettres, que le trop grand attachement pour les disputes de l'Ecole sembloit en avoir entierement chassé. Il professa l'éloquence dans l'Université d'Alcala, & fut ami particulier d'Ambroise Morales, d'Antonius Augustinus, d'Arias Montanus, d'Alvarez Gomez, & de quelques autres, qui s'unirent, pour faire la guerre à la Barbarie. Garsias Matamoros se vit réduit dans un lit, arrêté par la violence de la goute. Mais cette maladie fâcheuse ne changea rien en son esprit. Il est facile d'en juger par les Ouvrages, qu'il publia. *De ratione dicendi. De tribus dicendi generibus. De methodo concionandi. De Academiis & doctis viris Hispaniæ, &c.* Je n'ai pû savoir le temps de sa mort. Ceux de son païs, qui parlent de lui, ont eu si peu de soin de nous l'apprendre, qu'on ne me doit pas savoir mauvais gré de l'ignorer. Je crois pourtant que ce fut après l'an 1550. * Gaddius, *de Script. non Eccl.* André Scotus, *T. III. Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *de Script. Hispan.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

MATAN, Isle de la Mer des Indes, & une des Philippines. Elle a eu autrefois des Rois, qui furent chassez par les Espagnols. Mais depuis peu, ceux du païs s'y sont encore rétablis, & en ont fait sortir les étrangers. On dit, que Magellan mourut dans cette Isle.

MATANE, Païs en Afrique, à l'Orient de Madagascar. Les François y ont des Colonies depuis quelque temps.

MATAPAN, Cap de la Morée, qui s'avance dans la Mer vers le Midi. Les Anciens l'appelloient *Tanarium*, à cause de l'Antre nommé *Tanarus*, qui se voit dans ces quartiers-là, & qui a quelque chose de si affreux, que les Poëtes en ont pris occasion de l'appeller la Porte de l'Enfer, & de dire, que ce fut par là qu'Hercule en sortit, lors qu'il en tira le Cerbere. La Mer, qui environne ce Cap, est très-profonde, & les Pilotes y trouvent deux bons Ports; l'un appellé le Port des Cailles, à cause du grand nombre de ces oiseaux, qu'on y voit; & l'autre, le Port de Maina. Entre ces deux Ports, les Turcs bâtirent vers l'an 1570. une Forteresse qu'ils appellerent Monige, ou Castro de Maini, pour tenir en bride les peuples de la Province de Maine, qui ne peuvent souffrir la domination des Turcs. Peu de temps après, le Sieur Quirini, Capitaine du Golfe, partit de Candie, avec vingt-quatre Galeres, & s'empara de ces deux Ports, & de la Forteresse, qu'il fit ruiner, pour favoriser la liberté des Meinotes affectionnez à la République de Venise. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

MATARACI (François) de Perouse, que d'autres nomment MATURANTI, se distingua entre les doctes du XV. Siécle, & il composa divers Ouvrages. Il vivoit en 1460. Consultez Trithême dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques; l'Histoire de Perouse de Pellini, la Bibliothéque des Ecrivains de l'Ombrie de Louïs Jacobilli, &c.

MATERA, sur la riviere de Canopro, Ville du Royaume de Naples dans la terre d'Otrante, avec Archevêché. Elle est peu considerable. Les Latins lui donnent le nom de *Mateola.*

MATERAN ou MATERAW, grande Ville & Royaume d'Asie, dans l'Isle de Java. Voyez Java.

S. MATERNE, Evêque de Trêves, étoit Disciple de S. Pierre, & fut envoyé par ce Prince des Apôtres à Trêves avec Eucharius & Valerius, pour y prêcher l'Evangile. On dit, que Materne mourut en chemin, d'une fiévre, & que S. Pierre en ayant été averti, envoya son bâton Pontifical à Eucharius & à Valerius, avec lequel ces saints Hommes ressusciterent Materne, quarante jours après sa mort. Etant arrivez à Trêves, ils y prêcherent l'Evangile, & Materne y fut Evêque vers l'an 90. après le decès d'Eucharius & de Valerius. Il gouverna cette Eglise quarante ans; & cependant il convertit à la Foi ceux de Cologne & de Tongres, dont il fut le premier Evêque, & gouverna ces trois Eglises en même temps. Il mourut à Cologne l'an 130. Les peuples de ces Evêchez furent en contestation pour avoir son corps, mais, à ce que l'on rapporte, leur different fut terminé d'une maniere assez extraordinaire. On exposa le corps de ce saint Prélat dans un vaisseau à la merci des vents, & il aborda au Port de Roze, d'où il fut porté à Trêves, & mis dans le tombeau d'Eucharius & de Valerius. * J. Chapeauville. *de Pontific. SUP.*

MATERNUS, Evêque de Cologne, commis pour connoître du different des Donatistes, avec l'Evêque de Carthage, a vécu en 314. Cela fait connoître, que ce Prélat n'étoit pas disciple de S. Pierre, ou qu'il y en a eu deux de ce nom.

MATERNUS. Cherchez Firmicus Maternus, & Curiatius Maternus.

MATHA (Jean de) Fondateur de l'Ordre de la Très Sainte Trinité. Cherchez S. Jean de Matha.

MATHAINCOURT. Cherchez Fourrier.

MATHANIAS, dernier Roi de Juda. Cherchez Sedecias.

MATHARE'E, ou MATHERE'E: lieu fort agreable à deux petites lieuës du nouveau Caire en Egypte, où croissoient les arbres, qui produisoient autrefois le vrai Baume. On voit à l'entrée de la Cour un Makad, c'est à dire, un Oratoire à la Turque: qui est l'ouvrage d'un Bacha d'Egypte, nommé Hibrahim, qui le fit bâtir l'an 1659. sur les ruines d'une petite Eglise des Chrétiens Coptes. Dans ce Makad, il y a un petit Reservoir, fait de marbre de plusieurs couleurs, qui est toûjours plein de l'eau du Puits Miraculeux

leux, que l'on appelle ainsi, parce que son eau est admirablement bonne, ou parce que, selon les Coptes, sa source parut pour fournir de l'eau à la Vierge, lors qu'elle étoit en Egypte. Ce Puits est à côté du Makad: Il est vaste & fort profond, & son eau est excellente pour sa legereté & sa douceur. C'est pourquoi les Bachas la preferent à celle du Nil. Quelques-uns croyent, que l'eau de ce Puits vient du Nil par un Canal soûterrain; mais outre qu'il en est trop éloigné, on n'y remarque aucun accroissement ni decroissement comme au Nil: & d'ailleurs, quand l'eau du Nil est trouble, celle-ci ne laisse pas d'être toûjours très-claire. Les Mahometans assûrent, que sa source est à la Mecque, & la même que celle du Puits qui s'y voit. De cette Sale on passe dans un grand Jardin enfermé de murailles, où il y a plusieurs beaux arbres: entr'autres, un gros Sycomore fort vieux, qui porte néanmoins du fruit tous les ans: & quantité d'Orangers & de Limoniers. Ce Jardin étoit autrefois rempli d'arbrisseaux, qui produisoient le vrai Baume. Cette plante n'avoit que deux piez de haut, & étoit toûjours verte: ses branches ressembloient à celles du sarment de vigne, mais ses feuilles étoient comme celles du Basilic. Quand on faisoit une incision dans cet arbrisseau, il en sortoit une eau rousse, qui étoit le veritable Baume. Proche de ce Jardin on voit un grand Obelisque, qui est debout, & quelques Edifices, qui font connoître que c'étoit quelque Ville ou quelque Temple. Ce fut en ce lieu, que Selim campa lors qu'il prit le Caire en 1517. Les Coptes, c'est-à-dire les Chrétiens d'Egypte, croyent que la Sainte Vierge a demeuré quelque temps dans la Matharée, avec son Fils Jesus, & qu'elle lavoit son linge dans le Reservoir ou Bassin, qui est maintenant dans le Makad. Ils disent aussi par tradition, que la niche ou petite fenêtre, que l'on y voit creusée dans la muraille, est le lieu où elle mettoit reposer ce Divin Enfant, pendant qu'elle étoit occupée à son travail. C'est pourquoi les Religieux Chrétiens, qui font ce Voyage, y disent quelquefois la Messe par devotion, sur un Autel portatif. Ils ajoûtent, que la source du Puits est miraculeuse, pour la raison que j'ai dite: & que le Sycomore, qui est dans le Jardin, s'ouvrit par miracle, pour recevoir la Vierge & son Fils Jesus, & se referma, en sorte qu'ils ne furent point vûs des Soldats d'Herode, qui les poursuivoient; mais ces gens étant passez, l'arbre se r'ouvrit, & demeura ainsi ouvert jusqu'en l'an 1656. que le morceau, qui s'étoit separé du tronc, fut rompu. * Davity, *de l'Afrique*, Vansleb, *Voyage d'Egyp.* M. Thevenot, *Voyage de Lev.*

MATHAT, un des Ancêtres du Fils de Dieu selon la Chair. S. Luc lui donne ce nom; & S. Matthieu l'appelle Mathan. Celui-ci le fait fils d'Eleazar, & l'autre de Levi; parce que devant la vie au premier, il avoit été adopté par l'autre. * S. Matthieu, *ch.* 1. *v.* 15. S. Luc, *ch.* 3. *v.* 24. Torniel, *A.M.* 3911. *num.* 3. 4037. *n.* 5. *&* 6.

MATHATIAS, Prêtre de la famille de Joarib, dite des *Machabées* ou *Assamonéens*, dont le nom est tiré de celui de son ayeul; voyant, avec une douleur extrême, les abominations, qui se commettoient à Jerusalem, après que cette Ville eut été prise par Antiochus; il se retira avec cinq de ses fils, dans la petite Ville de Modin de la Tribu de Juda, où il étoit né. Ce fut environ l'an 3887. du Monde. Les partisans d'Antiochus exerçoient leur tyrannie à Modin, & contraignoient les Juifs de sacrifier aux Idoles. Mathatias & ses enfans demeurerent seuls fermes dans le service de Dieu. Un jour voyant un Israëlite, qui immoloit aux Démons; emporté d'un saint zéle, il le tua, lui & le Commissaire d'Antiochus, qui le forçoit à cette impieté. Après cette action, il s'enfuït dans les Montagnes avec ses enfans, & plusieurs le suivirent. Dieu se voulut servir de lui, pour abattre l'orgueil d'un Prince insolent dans son bonheur, & retablir son culte, qu'il avoit presque aboli. C'est en ce temps, que commença la Principauté des Assamonéens, qui dura jusqu'à Herode; & la souveraine Sacrificature y fut presque toûjours jointe. Quelques-uns ont crû, que Mathatias eut le premier cette dignité; mais il y a plus d'apparence, que ce fut son fils Judas Machabée. Il mourut un an après. * I. & II. des Machabées, Joseph, *li.* 12. *Ant. &* 1. *de bello.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

MATHESILANI (Matthieu) de Boulogne, Jurisconsulte, vivoit dans le XV. Siecle environ l'an 1435. Il a écrit, *De electione veriorìs opinionis. De successionibus ab intestato. Lecturæ super lib. Cod. VII. &c.* Achilini fait mention de lui *in Viridar.*

Non tacerò il gran Mattasilan Matteo.

Les Ouvrages de ce Jurisconsulte célebre, ont été souvent imprimez. Consultez Bumaldi, *Bib. Bonon.* Alidosi, &c.

MATHESIUS (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Rochlic dans la Misnie, & mourut le 7. Octobre de l'an 1565. âgé de 62. ans. Il a composé quelques Ouvrages de Philosophie, une Chronique & un Traité, sous le titre de *Sarepta*, dans lequel il fait mention des métaux, dont il est parlé dans la Sainte Ecriture. * Chytræus, *in Saxon.* Melchior Adam, &c.

MATTHIEU (Marguerite) femme de Jean Puget, Tondeur de draps a Toulouse, conserva pendant vingt-six ans une grossesse d'enfant. Etant devenuë enceinte en 1652. elle sentit sur la fin du neuviéme mois de sa grossesse les douleurs de l'enfantement, & fit les efforts ordinaires pour accoucher, sans que l'enfant vint au Monde. Depuis elle sentit de temps en temps, pendant vingt années, quelques mouvemens de cet enfant, avec diverses incommoditez, qui lui étoient si sensibles, qu'elle souhaitoit, qu'on lui ouvrît le ventre pour en tirer ce fardeau: mais durant les dernieres années, elle ne soufrit pas tant de douleurs. Aussi-tôt qu'elle fut morte en 1678. étant âgée de soixante-quatre ans, on l'ouvrit & on trouva un petit corps d'enfant mort, dont le derriere étoit couvert de l'épiploon, ou coëffe. Ce qu'il y a d'admirable en cela, est que cet enfant ait pû se conserver l'espace de vingt-six ans dans le ventre de la mere, sans se corrompre. * Memoires du temps. *SUP.*

MATHILDE ou Mahaud, étoit fille de Baudouin V. dit de l'Isle. Comte de Flandre, & d'Alix de France. Elle épousa Guillaume le bâtard, Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre. Divers Auteurs parlent de cette Princesse. Elle mourut le Jeudi 2. de Novembre de l'an 1083.

MATHILDE ou Mahaud, Reine d'Angleterre, étoit fille de Henri I. du nom, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre & de Mahaud d'Ecosse. Elle épousa en 1109. ou 1110. ou, selon d'autres, en 1114. l'Empereur Henri V. dit *le Jeune*, qui mourut en 1125. Mathilde prit une seconde alliance avec Geofroi V. du nom, Comte d'Anjou, dit *Plantegenest*, qui fut Roi d'Angleterre. Elle en eut Henri II. La Chronique de Caën met sa mort en 1167. Je fais mention des autres Princesses de ce nom, en parlant de leurs maris; & entre celles-là, on peut considérer Mathilde, mere de l'Empereur Othon *le Grand*, que sa Sainteté a fait mettre dans le Martyrologe, &c.

MATHILDE, Comtesse de Toscane, est célebre par sa pieté & son courage. Elle étoit fille de Boniface, Marquis de Toscane, & de Beatrix, qui, selon toutes les apparences, devoit la vie à l'Empereur Conrad II. On dit que cette Beatrix, veuve de Boniface, fut mariée en secondes nôces à Godefroi *le Barbu*, Duc de la Basse Lorraine. Celui-ci avoit, à ce qu'on prétend, un fils du méme nom surnommé le Bossu, qui étoit alors veuf de Hedwige de Namur, sœur d'Albert II. Comte de Namur. Il fut fiancé avec la Comtesse Mathilde; mais son mariage ne se consomma jamais; & après la mort du Duc, Mathilde épousa Guelfe *le Jeune*, Duc de Baviére, fils d'Azon, Marquis en Italie, & neveu d'un autre Azon, Marquis de Ferrare, en 1089. On dit que la Comtesse ne consentit pas à ce mariage, que le Pape Urbain II. le lui conseilla; & que ce fut à condition, qu'elle vivroit en continence avec son époux. Mathilde avoit un merveilleux zele, pour tout ce qui regardoit les interêts du Saint Siége; aussi prit-elle très-courageusement sa défense contre l'Empereur Henri IV. On la vit souvent à la tête d'une armée, s'opposer aux desseins de ce Prince, qui s'étant formé une Idole de son Chancelier Guibert, qu'il fit Antipape, entretint long temps le Schisme dans l'Eglise. Elle donna diverses batailles contre le même Empereur, qui, avec le secours de Godefroi de Bouillon, défit une armée de la Comtesse en 1081. & assiegea Rome. Ce Siége ne termina pas la guerre. On la continua encore assez long temps en 1091. & en 1092. Mathilde y aquit une grande réputation de courage & de prudence. Les ennemis des Pontifes Romains l'ont accusée d'avoir eu des conversations trop familieres, avec le Pape Gregoire VII. La Comtesse fit une donation solemnelle de ses biens au saint Siége, & mourut le 24. Juillet de l'an 1115. âgée de 76. ans. Domnizon, Prêtre, écrivit sa Vie en vers Heroïques, comme je le disailleurs. Consultez Lambert, l'Abbé d'Usperg, &c. rapportez par Baronius, *in Annal.*

MATHUSALEM, fils d'Henoc, nâquit l'an 688. du Monde; son pere en étant âgé de 65. L'an 895. il eut Lamech, pere de Noé; & l'an 1656. du Monde, il finit ses jours âgé de 969. années, la même qu'arriva le déluge. * Genese, 5. Torniel, Salian & Sponde, *Annal. vet. Testam. A.M.* 688. 1656. *&c.*

MATIGNON, Famille. La Maison de Matignon, en Normandie, est originaire de Bretagne, où elle avoit le nom de *Gouion*. Un de cette maison, nommé Jean, épousa Marguerite de Mauni, Dame de Torigni en Normandie; & il prit le nom de Matignon, qui étoit ancien dans sa Famille. Ce Jean laissa Bertrand, qui de Jeanne du Perier-Guinem, sa femme, eut Gui de Matignon. Celui-ci épousa Perrine de Jaucourt, & il mourut en 1498. Leurs enfans furent Joachim, Sieur de Matignon, Lieutenant du Roi en Normandie l'an 1546. mort sans posterité, de Françoise de Daillon du Lude: Jaques qui suit; Et Jeanne femme de François l'Espervier, Sieur de la Bouverdiere. Jaques de Matignon I. du nom servit avec réputation, & mourut à la guerre de Piémont l'an 1542. Il eut d'Anne de Silli, sa femme, Jaques de Matignon II. du nom, Maréchal de France. Celui-ci épousa en 1559. Françoise de Daillon, fille aînée du Comte de Lude & d'Anne de Batarnay; & il en eut Odet de Matignon, Comte de Torigni, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général au Gouvernement de Normandie, qui servit aux combats d'Arques, d'Ivri, aux siéges de Rouen, de Lizieux, d'Alençon, de Laon, de Dijon, &c. & mourut l'an 1595. sans laisser posterité de Louïse, Comtesse de Maure: Charles, qui suit: Anne, femme de René Carbonnel, Marquis de Canisi; Et Gilonne, mariée à Pierre d'Harcourt, Marquis de Beuvron. Charles de Matignon, Comte de Torigni, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Géneral en la basse Normandie, nâquit en 1564. il épousa en 1596. Eleonor d'Orleans, fille puînée de Leonor, Duc de Longueville, & il mourut le 9. Juin 1648. Leurs enfans furent Henri, mort à l'âge de douze ans: Jaques, Comte de Torigni, qui épousa en 1619. Henriette de la Guiche, depuis Duchesse d'Angoulême, & il fut tué en duël par le Comte de Bouteville, le 25. Mars 1626. Leonor de Matignon né en 1604. Abbé de Lessai & de Torigni en 1618. nommé à l'Evêché de Coutances en 1622. à celui de Lizieux en 1646. & fait Commandeur des Ordres du Roi en 1662. François, qui suit: Françoise, Religieuse; & Catherine-Gilonne de Matignon, femme de François de Silli, Duc de la Rocheguion, morte à Paris l'an 1662. François de Matignon, Comte de Torigni & de Gassei, Marquis de Lonré, &c. Chevalier des Ordres du Roi & Lieutenant Géneral en la Basse Normandie, nâquit en 1607. Il fut blessé aux approches de Gavi en Italie l'an 1650. il servit au Siége de la Rochelle, en Savoye & ailleurs. Il épousa en 1632. Anne de Mâlon, fille du Président de Berci, dont il a eu Henri qui suit: Leonor, Abbé de Gassei & Aumônier du Roi, & aujourd'hui Evêque de Lizieux: Charles, Comte de Gassei, Colonel d'un Regiment: Jaques, Evêque de Condom en 1671. Un autre Jaques, Chevalier de Matignon; Charles-Auguste, Chevalier de Torigni: Eleonor, Religieuse: Marie-Charlotte, Abbesse de Cordillon, près de

de Caën: Charlotte, Abbesse de S. Desir de Lizieux : Henriette, Religieuse : Marie-Françoise, alliée, en 1668. à Robert-Jean-Antoine de Franquetot, Comte de Coigni ; Et Anne, femme du Marquis de Nevet. [Voici comme en parle Mr. Benoît, Hist. de l'Ed. de Nantes. T. IV. p. 272. En 1674. on tâcha de donner au Roi de la defiance de la fidelite des Reformez, mais le Marquis de Matignon, Lieutenant du Roi dans la Basse Norm. leur rendit de bons temoignages. Il fit leur apologie par une Lettre qu'il écrivit au Conseil. Il fit passer pour de mauvais sujets ceux qui vouloient les rendre suspects. Il assûra qu'il les connoissoit, & répondit de leur innocence. C'est un grand eloge qu'on peut donner aux Seigneurs de cette maison, que la droiture & l'equité leur sont hereditaires; & que depuis le Maréchal de Matignon, qui vivoit au temps des massacres, jusqu'à present, ils ont toûjours été, à son imitation, les ennemis de la violence & de l'artifice, les Protecteurs de l'innocence, & le refuge des opprimez.] HENRI DE MATIGNON, Comte de Thorigni, Mestre de Camp du Regiment Royal de Cavalerie, & Lieutenant Géneral de la Basse Normandie, nâquit en 1633. Il a signalé son courage en diverses occasions, à l'attaque des lignes d'Arras en 1654. aux siéges de Montmedi, de Gravelines de Dunkerque, &c. Il épousa en 1648. Françoise le Tellier, fille unique, & héritiere de François, Sieur de la Luthumiere, dont il a eu, entre autres enfans, Jean-Louïs, mort jeune : François Marquis de Lonré, mort jeune; & deux filles. L'aînée de ces 2. filles a été mariée à son oncle Jaques de Matignon à présent (en 1697.) Comte de Thorigni, & Lieutenant Géneral de la Basse Normandie. La seconde a eté mariée au Marquis de Seignelai Secretaire d'Etat. Jaques de Matignon obtint la survivance de la charge de Lieutenant General de la Basse Normandie, & a succédé à Henri, qui étoit tout ensemble son Frere, & son Beau-Pere. M. du Bosc, qui les a complimentez l'un & l'autre, lors qu'ils prirent possession de cette charge, les loua particulierement sur ce que *les Reformez avoient ressenti tant d'effets de leur bonté, qu'ils les ont toûjours regardez, comme leurs principaux protecteurs: & que ce même esprit qui agit autrefois pour leur conservation dans le Maréchal de Matignon, s'est toûjours fait remarquer dans ses descendans.* Ce sont les termes de M. Du Bosc rapportez dans la Vie de M. du Bosc. *p.* 344. &c.

MATIGNON (Jaques de) Comte de Thorigni, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guienne, etoit fils de Jaques de Matignon & d'Anne de Silli. Il nâquit à Lonré, le 16. Septembre de l'an 1526. & fut élevé enfant d'honneur auprès du Dauphin, qui fut depuis le Roi Henri II. Dès son jeune âge, il donna des preuves singulieres de prudence & de valeur, en divers combats, & aux siéges de Montmedi, Damvilliers, &c. après avoir accompagné le Roi en son voyage d'Allemagne. Ce Prince lui donna, pour son premier emploi, une Compagnie de cent Chevaux-Légers, avec lesquels il servit à la défense de Mets, sous le Duc de Guise, & y aquit une grande réputation. Il eut aussi ordre de se jetter dans Hesdin, assiegé par le Duc de Savoye en 1553. & depuis en 1557. il se distingua à la bataille de S. Quentin & y fut fait prisonnier. Deux ans après, la Reine Catherine de Medicis, qui avoit une estime particuliere pour Matignon, qu'elle consultoit dans les affaires importantes, lui fit donner la Lieutenance génerale de la basse Normandie. Il commanda en 1562. un corps considérable d'Infanterie & de Cavalerie, dans l'armée Royale, où il fut fait Maréchal de Camp, & servit avec réputation à la prise de Blois, de Tours, & de Poitiers. Ensuite on le renvoya dans sa Province, où il défit deux cens Anglois, sauva le Château de Falaize, & contribua à la prise de Roüen. Depuis en 1567. il rendit un grand service à l'Etat, à la bataille de S. Denys; car on dit, que ce fut lui, qui empêcha d'Andelot de passer la Seine & de joindre, avant le combat, l'armée du Prince de Condé. Il se signala dans la suite de cette guerre fatale, & particulierement aux combats de Jarnac, de la Roche-Abeille, de Montcontour, &c. en 1569. Trois ans après il empêcha le massacre des Huguenots à Alençon, & à saint Lo; il pacifia la basse Normandie, où il commanda l'armée en 1574. & y prit le Comte de Montgomeri dans Domfront, après y avoir soûmis diverses autres Places, ce qu'il continua encore en 1575. Le Roi Henri III. voulant recompenser ses services, le fit Maréchal de France en 1578, & puis Chevalier de ses Ordres. On lui donna en 1581. le commandement de l'armée en Picardie, où il prit la Fere & réduisit la Province dans l'obeïssance, qu'elle devoit au Roi. Après cela il eut la Lieutenance Génerale de Guienne, sous le Roi de Navarre, & il ne fut pas plûtôt arrivé à Bordeaux, qu'il chassa du Château-Trompette Vaillac, qui le conservoit pour la Ligue, & retint cette Ville importante dans le service du Roi: ce qu'il continua de faire dans la suite avec beaucoup de prudence & de fermeté. Cependant, il secourut bien à propos Brouage en 1585. & il y défit les Huguenots, sur lesquels il prit diverses Places en 1586. & 1587. Ce fut en cette même année, que le Duc de Joyeuse perdit la bataille de Coutras: l'empressement qu'il eut de combattre sans vouloir attendre le Maréchal de Matignon, contribua beaucoup à sa défaite. L'année d'après, le même Maréchal défit les troupes du Roi de Navarre à Nerac, le 30. du mois d'Octobre, & chassa toutes les troupes, que les Huguenots avoient dans le Querci. Il fut pourvû en 1589. du Gouvernement de Guienne. Apres la mort du Roi Henri III. il écrivit fortement au Roi Henri *le Grand*, touchant les délais de sa conversion, il lui conserva le Parlement de Bordeaux, où il fit recevoir les sceaux de ce Prince; & après la prise de diverses Places, il défit l'armée navale des Espagnols & assiegea Blaye, sans la pouvoir prendre. Ce fut en 1593. L'année d'après, il représenta le Connêtable au Sacre du Roi, & à la reddition de Paris, il entra dans cette Ville à la tête des Suisses. Il continua à rendre des services importans jusqu'en 1597. qu'étant allé à l'Esparte, qui lui appartenoit, il y mourut le 27. Juillet, en la 72. année de son âge. Son corps fut porté à Thorigni en Normandie, où l'on voit son tombeau de marbre. Divers Auteurs parlent du Maréchal de Matignon. Consultez l'Histoire de sa Vie, écrite par le Sieur de Cailleres. [M. de Cailleres, dans la Vie du Maréchal de Matignon imprimée en 1661. dit que ce Maréchal fut le liberateur des Réformez d'Alençon; & qu'il contint les Catholiques qui avoient déja pris les armes pour les massacrer à l'exemple de ce qui s'étoit passé dans la Capitale du Royaume, le jour de la St. Barthelemi. Après avoir appaisé le tumulte à Alençon, le Maréchal se transporta à St. Lo, où les Catholiques commençoient aussi à se soûlever; & M. de Cailleres ajoûte, que le Maréchal, par sa présence & par son autorité, remit le calme dans toute la basse Normandie, qui fut exempte par ses soins de la sanglante execution, *laquelle fit perir ailleurs tant de milliers d'hommes, peut-être plus malheureux que coupables.*]

MATRALES, Fête de la Déesse Matuta, que les Romains célebroient le 11. Juin. Il n'y avoit que les Dames Romaines, qui entroient dans le Temple de cette Déesse, pour y sacrifier; elles y menoient seulement une Esclave, à qui elles donnoient des coups de poings sur les joües, en mémoire de ce que cette Déesse (qui étoit Ino, femme d'Athamas, Roi de Thebes) avoit été jalouse d'une Esclave, que son mari aimoit. Les Dames Romaines observoient encore une céremonie assez particuliere dans cette Fête: car elles y menoient les enfans de leurs sœurs, pour lesquels elles faisoient des prieres, & non pas pour les leurs. * Plutarque, *in Quæst. Rom.* Ovid. 6. *Fast. SUP.*

MATRONALES, Fête, que les Dames Romaines célebroient le premier jour du mois de Mars, en l'honneur du Dieu Mars. Ovide rapporte plusieurs raisons, pourquoi cette Fête avoit eté instituée. Il dit, que la terre étant fertile au mois de Mars, les femmes faisoient des sacrifices en ce même temps pour devenir fécondes; que le premier jour de Mars on avoit bâti un Temple à Junon Lucine, sur le mont Esquilin, & que Mars étoit fils de Junon, qui présidoit aux mariages. * Ovide, 3. *Fast. SUP.*

MATRONIANUS. Cherchez Latronianus.

MATHURIN. Cherchez Maturin.

MATSIS. Cherchez Quintin Mesius ou Marsis.

MATTHEACCI (Anglo) Professeur en Droit, dans l'Université de Padouë, étoit de Marostica. Il entendoit aussi la Philosophie, & les Mathématiques. Le Pape Sixte V. & l'Empereur Rodolphe eurent de l'estime pour lui: le consulterent souvent, & le comblerent de biens & d'honneurs. Mattheacci n'en étoit pas indigne. Il mourut âgé de 64. ans en 1600. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Antoine à Padouë. Nous avons de lui, *De viâ & ratione artificiosâ universi Juris. De fideicommissis, &c.* * Thomasini, *in Elog.*

S. MATTHIAS, Apôtre, fut élû, pour être mis à la place de Judas, l'an 33. de salut, & le sort tomba sur lui, dit l'Ecriture, parce qu'on jetta au sort, pour savoir qui seroit Apôtre, de lui, ou de Joseph. Il prêcha dans la Judée, & dans une partie de l'Ethiopie, & fut couronné, comme les autres, pour la Confession du nom de JESUS-CHRIST. Les Latins en célebrent la mémoire le 24. Fevrier, & les Grecs le 9. Août. On publia, sous son nom, un Evangile, dont Origene, Clement Alexandrin & Eusebe reconnoissent la Fausseté; & depuis le Pape Gelase le mit entre les Ecrits supposez & condamnez par l'Eglise; aussi bien qu'un Livre de Tradition, qu'on lui attribuoit aussi, & dont Marcion avoit puisé son hérefie. * Actes des Apôtres, *ch.* 1. *v.* 23. Origene, *Hom.* 1. *in Luc.* Clement Alexandrin, *l.* 7. *Strom.* Eusebe, *li.* 3. *Hist.* S. Jerôme, *de Script. Eccl.* Nicephore, *li.* 2. Baronius, *A. C.* 44.

MATTHIAS, grand Sacrificateur des Juifs, vivoit en 730. de Rome. Dans le temps qu'il exerçoit cette dignité, un autre MATTHIAS, fils de Margalothe, & Judas fils de Sariphée, savans dans l'intelligence des loix des Juifs, arracherent un Aigle d'or, qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Ce qui fâcha si fort ce Prince, qu'il ôta la grande Sacrificature à Matthias, qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna à Joazar son beau-frere. Herode fit brûler tout vif l'autre Matthias, & tous ceux qui avoient été pris avec lui. * Joseph, *li.* 17. *Ant. c.* 8.

MATTHIAS, Evêque de Jerusalem, dans le II. Siécle. Il siégea après Jean, & il eut Benjamin pour son successeur. Consultez Eusebe, & Onuphre, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MATTHIAS, Empereur d'Occident, étoit fils de Maximilien II. & frere de Rodolphe II. Après la mort de ce dernier, il fut élû Empereur le 13. Juin 1612. étant déja Archiduc d'Autriche, Roi de Hongrie & de Boheme. Au commencement de son Empire, il fut obligé de soûtenir la guerre contre les Turcs, qui dura jusqu'en 1615. qu'il fit, avec eux, la paix pour vingt ans. Depuis ce temps, se voyant sans enfans, il fit couronner Roi de Boheme, & puis de Hongrie, son cousin Ferdinand, Archiduc de Gratz, qu'il adopta. Il mourut à Vienne, le 10. Mars en 1619. âgé de 62. ans. Ce Prince avoit épousé en 1611. Anne-Catherine, fille de Ferdinand, Archiduc d'Autriche.

MATTHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Boheme, étoit fils de Jean Hunniade. Sa bravoure lui aquit le nom de *Grand.* Les envieux de la grandeur de son pere le tenoient en prison en Boheme, & ayant fait mourir son frere Ladislas, sous prétexte qu'il avoit tué en duël le Comte de Cilie, avoient résolu de se défaire de lui. Il étoit alors âgé de quinze ans, selon quelques Auteurs, & de dix-huit, au sentiment des autres. Cependant le Roi Ladislas étant mort en 1457. Matthias Corvin fut mis en liberté, & élû Roi de Hongrie le 24. Janvier 1458. & dans le même temps, George Podebrache se fit élire Roi de Boheme par les Hussites. Quelques grands Seigneurs Hongrois s'opposerent à l'élection de Matthias, & solliciterent

citerent l'Empereur Frederic IV. de se faire couronner. D'autres offrirent aussi la couronne au Polonois: ce qui causa entre ces Princes de grands désordres. Le Turc s'en servit très-avantageusement, ayant pris la Bosnie & une partie de la Servie. Mais Matthias reprit ce qui avoit été perdu, & remit la Transylvanie & la Valachie dans leur devoir. Cependant il fut couronné en 1464. Après cela, il fit la guerre contre les hérétiques de Boheme; & son bonheur fut si grand, que les ayant vaincus, il fut déclaré à Olmutz Roi de Boheme & Marquis de Moravie; & à Breslau Duc de Silesie. Ce fut l'an 1469. Après cela ayant pris le fils de George Chef des Hussites, il s'en retourna en Hongrie. La guerre qu'il avoit euë contre les Moldaves, ne lui avoit pas été si avantageuse: aussi il y avoit perdu ses troupes, & y avoit reçû trois blessures. Ses armes furent plus heureuses contre le Turc, ses Capitaines ayant défait soixante-mille de ces infidéles & lui-même ayant repris Jaitza, & remis la Bosnie sous les loix de son obéissance. Il fut neanmoins contraint de faire une tréve avec Mahomet II. & ce Prince étant mort en 1481. Matthias se prepara à recommencer la guerre contre Bajazet II. qui lui avoit succedé. Diverses injures, qu'il reçût de l'Empereur Frederic, lui firent changer de dessein, & l'obligerent d'en venir à une guerre ouverte contre lui. Cette guerre lui fut si favorable, qu'ayant assujetti une partie de l'Autriche, il prit enfin Vienne & Neustadt, qui en sont les principaux boulevars. Il porta aussi la guerre contre la Boheme, & se rendit redoutable à tous ses ennemis. Il s'accorda pourtant avec Ladislas fils de Casimir, Roi de Pologne, qui avoit été élû Roi de Boheme après George Podebrache, mort dans son héresie. Matthias se preparoit à la guerre contre les Turcs, quand il fut emporté d'une apoplexie à Vienne, un Mardi 6. Avril de l'an 1490. Ce Heros n'ignoroit rien de ce qu'un grand Prince doit savoir; & son regne fut glorieux en paix & en guerre. On dit qu'il parloit toutes les Langues de l'Europe, si on en excepte la Gréque & la Turque; & qu'étant extrémement enjoué, il prenoit grand plaisir à faire des contes à rire & à se divertir. Il aimoit les Savans & les beaux Arts: il employoit les plus excellens Peintres d'Italie à travailler pour lui; & attiroit à sa Cour les doctes de l'Europe. Il avoit à Bude une admirable Bibliotheque, qu'il enrichit des Ouvrages les plus curieux, & des Manuscrits les plus rares. Son corps fut porté à Albe Royale, & mis dans le tombeau des Rois de Hongrie. Antoine Thebauld lui fit cette Epitaphe, qui est rapportée par Paul Jove, *in Elog.*

Corvini brevis hæc urna est, quem magna fatentur
Facta fuisse Deum, fata fuisse hominem.

* Bonfinius, *Hist. de Hongr.* Turosius, *in reb. Hung.* Pierre de Reva, *Monarc. Hung.* Nicolas Isthuanf, Gomer, Crantz, &c.

MATTHIAS FLACIUS ILLIRICUS, héretique. Cherchez Trancowitz Matthias.

MATTHIAS D'AIX, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Aix la Chapelle, vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut Professeur à Cologne, & composa contre Luther & Bucer.

S. MATTHIEU, de Publicain devint Apôtre, & quittant sa banque, suivit le Fils de Dieu, qui le vouloit employer pour le commerce des ames. Il écrivit son Evangile à Jerusalem, selon le sentiment de Saint Jerôme, soit qu'il en eût reçû ordre des Apôtres, comme dit S. Epiphane, soit qu'il le fit pour l'instruction des Juifs qui croyoient en Jesus-Christ, comme l'assurent les autres. C'est pour cette raison qu'il le mit en Hebreu, ou plûtôt en Syriaque, selon le temoignage de Saint Irenée, de S. Athanase, de S. Augustin, d'Eusebe & de plusieurs autres saints Docteurs. S. Jerôme ajoûte encore après Eusebe, que Pantenus étant allé prêcher la Foi dans les Indes, y trouva un Evangile de S. Matthieu écrit en Hebreu, qu'il rapporta à Alexandrie; & qui avoit été conservé jusques à son temps, dans la Bibliotheque de Cesarée. Cet Original Hebreu s'est perdu depuis, & la traduction Greque nous en est demeurée, dont on ne sait point qui est l'Auteur, quoique quelques Peres l'attribuent à l'Apôtre S. Jaques ou à S. Jean. Quoi qu'il en soit, S. Matthieu décrit particulierement les actions de l'humanité sainte du fils de Dieu; aussi, entre les quatre Evangelistes, il est représenté sous la figure d'un homme. Cet Evangile fut si estimé dès le temps de sa publication, que saint Barnabé en portoit un exemplaire dans ses voyages, & qu'on le lui trouva sur l'estomac, dans la translation de son Corps du temps de l'Empereur Zenon. Les Nazaréens le conserverent fort long temps sans y rien alterer, & saint Jerôme en tira d'eux un exemplaire pour le transcrire, afin de le traduire en Latin. Mais dans la suite des temps ils le corrompirent comme avoient fait les Ebionites, les Cerinthiens & les Carpocratiens. Au reste, on n'est pas bien certain de quelle année l'Evangile de saint Matthieu a été écrit. On croit néanmoins que ç'a été vers l'an 39. ou 40. de l'Ere commune, six ou sept ans après la mort de Jesus-Christ. Clement Alexandrin dit qu'il ne mangeoit point de chair; mais qu'il ne vivoit que de legumes. * S. Irenée, *li.* 3. *c.* 1. S. Jerôme, *cap.* 3. *Cat. præf. in Evang. Matt. &c.* Eusebe, *li.* 3. *c.* 18. 24. *&c.* S. Epiphane, *hær.* 29. S. Athanase, *in Synopsi.* Origene, *li.* 3. *in Genes.* S. Augustin, Clement Alexandrin, &c. Baronius, *in Annal. Martyr. ad* 21. *Sept.* Belarmin, les Interpretes &c. Voyez le 1. Liv. de l'Hist. Critique du N. T. par R. Simon.

MATTHIEU, Patriarche de Constantinople, dans le XVI. Siécle. Il succéda à Macaire, & ayant été déposé par la faction de ceux qui avoient plus d'argent & plus d'amis que lui à la Porte du Grand-Seigneur, il eut Gabriel, Théophane & Melece pour successeurs. Ensuite Matthieu fut rétabli, & fut encore déposé par Neophyte, mais son parti ayant été le plus fort, il fut remis sur ce Siege. * Genebrard & Gautier, *in Chron.*

MATTHIEU I. de ce nom, Duc de Lorraine, fils de Simon I. & d'Adelaïde sœur de l'Empereur Lothaire, succéda à son pere. Il fonda l'Abbaïe de Clairlieu pour les Religieux de Citeaux, avec sa femme Berte de Suaube, sœur de l'Empereur Frederic Barberousse, de laquelle il eut quatre fils, Simon II. Frederic qui continua la posterite: Thierri ou Theodoric Elû de Metz; & Matthieu Comte de Toul: Et deux filles, Judith qui épousa Etienne II. Comte de Bourgogne, & Alix premiere femme de Hugues III. Duc de Bourgogne. Matthieu mourut environ l'an 1207. * Sainte Marthe, & Vignier, *Orig. de la Maison de Lorraine*, Champier, *Chron. Austr. & Geneal. Duc.* Edmond du Boulay, *Géneal. des Princes de Lorraine, &c.*

MATTHIEU II. Duc de Lorraine, étoit second fils de Frederic de Lorraine, qui avoit succedé au Duché par la mort de son oncle Simon II. fils de Matthieu I. Celui dont je parle continua la posterité de Frederic après la mort de Thibaut I. qui se trouva à la bataille de Bouvines, & mourut en 1214 sans laisser des enfans. Matthieu épousa, par Traité passé au mois de Septembre 1225. Catherine de Limbourg, fille de Walerant II. Duc de Limbourg, & d'Ermensinde ou Ermenson de Namur, Comtesse de Luxembourg, sa seconde femme; & il en eut Frederic II. qui lui succeda: Lore mariée en premieres nôces à Jean de Dampierre Sire de S. Dizier & ensuite à Guillaume II. de Vergi, Sieur de Mirebeau, Senéchal de Bourgogne. Et Elisabeth femme de Guillaume Comte de Vienne, & puis de Jean de Châlon Sieur de Rochefort. * Sainte Marthe, *Geneal.* Rozieres, *Stem. Duc. Lothar. &c.*

MATTHIEU I. de ce nom, dit *le Grand*, de la Famille de Visconti, Seigneur de Milan, fut créé Vicaire Géneral de la Lombardie par l'Empereur l'an 1294. Il se rendit maître de cet Etat & de divers autres, & se fit des affaires très-fâcheuses avec les Empereurs & les Papes. Et en effet Jean XXII. l'accusa en 1318. de divers crimes d'héresie, de ne croire point la Resurrection des corps, d'être ennemi de l'Eglise, &c. Il mourut en 1322. Corio, Villani, Bzovius, Raynaldi, Sponde, &c. parlent de lui & de Matthieu II. qui se rendit méprisable par ses crimes. Il avoit deux freres ses cadets, qui ne pouvant plus souffrir sa conduite le tuerent en 1355. * Villani, *l.* 5. *c.* 18. Corio, *p.* 3. Cherchez Visconti.

MATTHIEU (Pierre) Historiographe de France, étoit né sur les Frontieres de la Franche-Comté de Bourgogne, dans une famille du bas Peuple. Il fit du progrés dans les belles Lettres, & s'attacha particulierement à l'Histoire. On dit qu'il voulut écrire celle d'Alexandre, Prince de Parme, qu'il alla saluër dans le Païs-Bas; mais que ses envieux lui firent des affaires si fâcheuses, qu'il fut obligé de se retirer. Il revint en France, il y fit l'Histoire des choses memorables, arrivées durant sept années de paix, sous le regne de Henri *le Grand*, & y ajoûta les affaires étrangeres. Cet Ouvrage parut d'un stile plus relevé, que les autres de son temps. Le Président Jeannin le fit valoir à la Cour, & parla si avantageusement de l'Auteur au Roi, qu'il le voulut attirer par ses bienfaits. On voit par la premiere édition de ce Livre, que Pierre Matthieu ne prenoit que la qualité d'Avocat au Presidial de Lyon. Le Roi lui donna la Charge d'Historiographe de France, vacante par la mort de Du Haillan. Depuis Matthieu continua ses travaux par obligation, & entreprit de faire une Histoire complete du Roi Henri *le Grand.* Mais pour mieux faire connoître la source des guerres civiles de France, il commença par l'Histoire des Rois François I. Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. qu'il n'écrivit pourtant, que comme une introduction à celle de Henri IV. Sa maniere d'écrire est assez singuliere. Car ayant voulu rendre son stile fleuri & élegant, il a rempli son discours de métaphores affectées, de citations & d'exemples, tirez des anciens Historiens & des Poëtes. A cela près, il n'a pas mal réüssi. Dupleix lui donne un éloge à sa façon, c'est-à-dire, plus rempli de blâme que de loüange. Pierre Matthieu eut la même charge d'Historiographe de France, sous le regne de Louïs *le Juste.* Il suivit ce Monarque durant la guerre contre les Huguenots, & tomba malade devant Montauban. Il se fit porter à Toulouse, & il y mourut sur la fin de l'an 1621. âgé de 57. ans. Il laissa un fils nommé Jean-Baptiste Matthieu. Celui-ci publia une Histoire du Roi Louïs XIII. jusqu'en la même année 1621. Il y a apparence qu'il l'avoit dressée sur les mémoires de son pere. Il promettoit la continuation; mais comme on lui refusa la charge d'Historiographe, il s'attacha à des emplois, qui lui convinrent mieux que celui d'écrire l'Histoire. * Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Dupleix, *Hist.* Gramond, *li.* 10. *Hist.* Gabriel Naudé, *in Bibliogr. polit.* Sorel, *Bibl. Franc. &c.*

MATTHIEU (Jean) Chef des Anabaptistes. Voyez Jean de Leiden.

MATTHIEU dit de Afflicto, Jurisconsulte & Conseiller de Naples, a écrit divers Traitez de Droit, comme *Concilia Juridica* imprimez l'an 1573. à Francfort. * Gesner, *in Bibl.*

MATTHIEU CANTACUZENE, fils de Jean Empereur d'Orient, fut associé à l'Empire en 1354. & couronné par Philothée Patriarche. Mais Jean Paleologue lui disputa cet avantage, & Matthieu, suivant la fortune de son pere, quitta les ornemens Imperiaux & se retira dans un Monastere du Mont Athos. C'est là où Jean composa ces admirables Ouvrages qui nous restent de lui. Matthieu ne fut pas aussi oisif, il travailla à des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, que nous avons de l'impression de Rome. On lui attribuë aussi d'autres Commentaires sur la Sagesse de Salomon, *Præcepta salutaria, &c.* Cherchez Jean V. Empereur.

MATTHIEU d'Aqua-Sparta, Cardinal, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Aqua-Sparta, petite Ville d'Italie. Il vivoit dans le XIII. Siécle. Il prit à Tuderti l'habit Religieux de saint François, & s'y aquit la réputation d'un des plus savans Theologiens de son Siecle. Le Pape Martin II. le nomma Lecteur du sacré Palais, & le consultoit dans les affaires importantes de l'Eglise. Mais ayant été élû Géneral de son Ordre dans un Chapitre tenu en 1287. à Montpelier, il se vit obligé d'abandonner l'emploi qu'il avoit. Nicolas IV. le fit Cardinal en 1288. & Boniface VIII. se servit de lui en diverses Légations de Florence, de Bologne & de la Romagne. Il fut Protecteur des Servites, & estimé par sa probité &

par son savoir, dont il laissa des marques dans divers Ouvrages de sa façon: Car il ecrivit sur le Maître des Sentences, sur l'Epître aux Romains, &c. Il mourut à Rome en 1302. & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie, d'*Ara cœli*. * Wadinge, *in Annal. Min.* Swert, *Athen. Franc.* Ciaconius, Auberi, &c.

MATTHIEU DE CRACOVIE, Polonois, Prêtre chassé par les hérétiques de Prague, enseigna quelque temps à Paris. Il a écrit, *De Prædestinatione. De celebratione Missæ, &c.* Il vivoit en 1370.

MATTHIEU D'EVREUX, Normand, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit en 1390. & a écrit sur le Pentateuque, sur Esdras, &c. Antoine de Sienne & Leander Alberti, *de Vir. illust. O. P.*

MATTHIEU ou MATTHIEU DE GAND, ancien Poëte François, vivoit en 1260. & ecrivit diverses pieces de Poësie. * Fauchet, *des Poët. Franç.* * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

MATTHIEU DE VENDOSME, fut Abbé de Saint Denys en France, Regent du Royaume sous le Roi S. Louis, & principal Ministre sous Philippe *le Hardi*. Ce grand Homme a été toûjours réputé pour un des cadets de la Maison des Comtes de Vendôme. Les anciens Registres de la Cour du Parlement de Paris, & les Actes de son Abbaïe en font souvent mention. Il succeda à Henri Malet. Le Roi S. Louïs ayant résolu en 1270. son second voyage d'outremer, laissa cet Abbé Regent du Royaume, & executeur de son Testament. Il eut le même honneur sous le Roi Philippe le Hardi, qui le fit son principal Ministre. Philippe le Bel l'estima aussi beaucoup. Nous apprenons de l'inscription de son tombeau, qu'il refusa l'Archevêché de Tours: & l'on voit, dans les Antiquitez de S. Denys, qu'il avoit aussi refusé l'Evêché d'Evreux. Les Papes Clement IV. Nicolas III. & Martin II. l'honorerent extrémement. Aussi sa prudence, sa pieté, & son savoir méritoient bien ces avantages. Il se faisoit admirer dans les Chaires, & ses prédications furent honorées de plusieurs Indulgences par les Papes. Il composa en vers l'Histoire de Tobie, qu'il dedia à Barthelemi de Vendôme, Archevêque de Tours. Jean Herold Allemand publia en 1563. cet Ouvrage, qu'il appelle un Livre d'or. Jean Heringe l'avoit deja donné au public en 1542. Le tombeau de Matthieu de Vendôme est dans l'Eglise de S. Denys avec cette Epitaphe:

Hic jacet Abbatum speculum speciale probatum,
Cui dedit ejusdem dum magnum virtute Mathæi,
Archiepiscopii renuit Turonensis honorem,
Regum Francorum per tempora longa duorum,
Regni gessit onus, celeberrimus iste patronus, &c.

Il mourut le 25. Septembre de l'an 1286. & non pas 1315. comme l'a crû Vossius. Ce qui se prouve encore par son Epitaphe:

Si sexcentenus, quadragenúsque dupletur,
Ac annus senus Domini simul annumeretur,
Septembrisque dies vicesima quinta notetur,
Firmiter inde scies quando sua mors recitetur.

* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. de Arch. Turon. p.* 773. *& T. IV. de Abb. S. Dion. p.* 336. Autueil, *Hist. des Ministres d'Etat*, Vossius, *liv.* 2. *c.* 64. *de Hist. Lat.* Jaques Doublet, *Hist. de l'Abbaïe de Saint Denys.*

MATTHIEU DE WESTMINSTER, ainsi nommé, parce qu'il étoit Religieux du Monastere de ce nom en Angleterre, qui est de l'Ordre de S. Benoît, est aussi surnommé *Florilegus*, parce qu'il a écrit un Ouvrage intitulé *Flores Historiarum*. Il vivoit dans le XIV. Siécle, & il est assez ingenieux pour le temps. Sa grande Chronique qu'il nomme les Fleurs des Histoires, est divisée en trois Livres. Le I. contient ce qui s'est passé de plus considérable depuis le commencement du Monde, jusques à JESUS-CHRIST. Le II. depuis ce temps jusqu'à la venuë des Normans en Angleterre. Et le III. comprend ce qui s'est passé depuis cette célebre Epoque d'Angleterre, jusqu'au regne d'Edoüard II. Au reste il s'attacha fort à Matthieu Paris, si nous en exceptons ce qu'il ajoûte jusqu'en 1377. qui fut celle de la mort d'Edoüard III. & le commencement du regne de Richard II. petit-fils du même Edoüard. Il y a apparence, que Matthieu de Westminster ne vécut pas long-temps après cela. Il a écrit son Histoire avec tant d'exactitude, de soin & de fidelité, qu'il ne faut pas être surpris s'il a mérité beaucoup de loüanges. Il laissa divers autres Traitez, comme la Chronique de son Monastere, de celui de saint Edmond, &c. * Pitseus, *de illust. Angliæ Script. p.* 518. Balæus, *de Script. Angliæ*, Vossius, *de Hist. Lat. lib.* 3. *c.* 2. *&c.*

MATTHIOLE ou MATTHIOLUS DE MATTHIOLIS, Médecin de Perouse, qui a écrit des secrets de la mémoire, *Ars memorativa*. Un *in quarto* imprimé à Augsbourg en 1498. Vander Linden parle de lui. Il enseigna à Padouë où il mourut en 1480 On publia dans le XVI. Siécle, sous le nom de Matthiole, un Livre en vers imprimé à Lyon chez Olivier Arnoulet, avec ce titre:

Le Bigame Matthiolus
Qui nous montre sans varier
Les biens & aussi les vertus
Qui viennent pour soi marier,
Et à tous fait considerer:
Il dit que l'homme n'est pas sage
S'il se tourne remarier,
Quand pris a été au passage.

Ce Traité fit assez de bruit. On y fit une réponse qui avoit pour titre: Le Rebours de Matthiolus. Elle commençoit ainsi:

Des femmes sont tous venus
Autant les gros que les menus
Pourquoi celui qui en dit blâme
Doit être reputé infame, &c.

* Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. p.* 859.

MATTHIOLE (Pierre-André) de Sienne, Médecin célebre, vivoit en 1554. Il avoit une grande connoissance de la Langue Gréque & de la Latine: ce qui lui donna une merveilleuse facilité, pour la composition de ces beaux Ouvrages, dont il enrichit le Public. Il publia des Commentaires sur les six Livres de Dioscoride & Gaspard Bauhin, très-savant en Botanique, y ajoûta depuis des notes très-curieuses & très-importantes. Il a aussi écrit *Epitome de Plantis. Consilia Medica, &c.* * Juste Lipse, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Gesner, *in Bibl. &c.*

Cn. MATTIUS, Poëte Latin, qui vivoit du temps de Jule Cesar, & qui eut beaucoup de part à son amitié. Varron, Terentianus Maurus, Nonius, Priscien, Aulu-Gelle, &c. en font mention. Lilio Giraldi, Elie Vinet, & Glandorpius donnent à ce Poëte le nom de Trimatius, mais celui de Mattius se trouve dans les meilleures éditions, comme Vossius l'a remarqué. Vossius, *de Poët Lat.* 2. Aulu-Gelle, *li.* 15. *c.* 25. Giraldi, *Dial.* 4. *de Poët.* Vinet, *ad* 1. *Epigr. Auson.* Glandorpius, *in Onomast. Rom.*

MATURANTI. Cherchez Mataraci.

MATUTA, Déesse, que les Romains adoroient, & dont la fête s'appelloit Matrales. C'étoit Ino, femme d'Athamas, Roi de Thebes, & Nourrice de Bacchus, qui fut changée en Déesse de la Mer, selon la fiction des Poëtes, & nommée Leucothée par les Grecs. Quelques-uns par Matuta entendent l'Aurore, qui préside au matin. D'autres disent que Matuta signifie Bonne, selon le langage des anciens Latins. Le Roi Servius Tullius bâtit à cette Déesse un Temple à Rome, que Camille, Consul & Dictateur, fit rétablir, & dédia, après la bataille qu'il gagna contre les Veïens. * T. Live, *l.* 5. Festus, *SUP.*

MATURIN CLEMENT, ou COURTOIS, Docteur de Paris, vivoit en 1520. On assure qu'il étoit de Bourges, & qu'ayant fait profession chez les Carmes, son mérite l'éleva bien-tôt à la charge de Provincial. On ajoûte qu'il fut le premier Professeur de Théologie à Bourges, où il mourut bien-tôt après. Il écrivit divers Ouvrages; Des Commentaires sur l'Ecriture, & grand nombre de Traitez de Théologie, &c. * Possevin, *in Appar. Sacr. T. II.* Gesner, *in Bibl.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel. p.* 383. *&c.*

MATURIN CORDIER. Cherchez Cordier.

MAUDE. Cherchez Ammonius Levinus.

MAUGANT GENETHLIAC, célebre Médecin Anglois & Mathématicien du Roi Vortigerne, vivoit environ l'an 470. On dit qu'il écrivit un Livre de la Magie naturelle, & des expositions ou éclaircissemens sur Apulée. * Pitseus, *de Script. Anglis.*

MAULEON DE SOULE, que les Latins nomment *Malleo* ou *Mauleosolium*, Ville de France dans le païs des Basques, Capitale du Vicomté de Soule. C'est le lieu de la naissance de Henri Sponde Evêque de Pamiez.

MAULEON (Auger de) Sieur de Granier, a été connu dans le XVII. Siécle, pour avoir donné au Public plusieurs Manuscrits très-curieux. Ce fut lui qui fit imprimer à Paris en 1628. les Mémoires de la Reine Marguerite, & dans un autre temps ceux de M. de Villeroi. Nous lui devons encore les Lettres du Cardinal d'Ossat, celles de M. de Foix, Archevêque de Toulouse; & le Traité du Pere Mariana, touchant la réformation du gouvernement des Jesuïtes traduit en François. * Colomiez, *Biblioth. SUP.*

S. MAUR, Congrégation de l'Ordre de saint Benoît en France. Elle fut érigée par le Pape Gregoire XV. en 1621. à l'instance du Roi Louïs XIII. & à la priere des Religieux de quelques Monasteres, qui s'efforçant de suivre l'esprit primitif de la Regle de S. Benoît, souhaitoient aussi d'agir avec la permission du saint Siége, & d'agreger à leur Institut les autres Maisons Religieuses de saint Benoît, qui voudroient suivre cette Réforme. Depuis le Pape Urbain VIII. informé du zele, de la pieté, & de l'union des Religieux de cette Congrégation, la confirma en 1627. & lui accorda de nouveaux Privileges. Et en effet, leur vertu a brillé avec tant d'éclat, que plusieurs Evêques, Abbez & Religieux ont bien voulu soûmettre leurs Monasteres, à la sage conduite des Superieurs de cette Congrégation. Elle a été divisée en six Provinces, dont chacune contient environ vingt Maisons Religieuses. Les plus considerables sont saint Denys en France, S. Germain des Prez, S. Remi de Rheims, Marmoutier, S. Pierre de Corbie, Fleuri ou S. Benoît sur Loire, Fescamp, la Trinité de Vendôme, &c. Les Religieux ont, outre la Regle de saint Benoît, des Statuts & Constitutions particulieres. Ils ont un Superieur Géneral, des Assistans & des Visiteurs, & ils tiennent leur Chapitre Géneral de trois en trois ans. Au reste, ces Religieux font une profession particuliere des belles Lettres; & ils ont dans chaque Province des Seminaires pour y élever leur jeunesse. La Congrégation de S. Maur a produit de grands Hommes dans le XVII. Siécle, célebres par leurs Ouvrages, comme Dom Hugues Menard, Dom Luc Dacheri, Dom Jean Mabillon, Dom Gabriel Gerberon & un grand nombre d'autres, qui se distinguent par leurs Ecrits & par leur pieté. * Le Bullaire, *in constit. Greg. XV. & Urban. VIII.*

MAUREGAT VII, Roi de Leon & d'Oviedo en Espagne, étoit bâtard d'Alfonse I. Roi de Leon, & usurpa la Couronne, qui étoit dûë à Alfonse son neveu. Etant monté sur le Thrône en 783. il eut de la peine à s'y maintenir, & fut obligé de faire alliance avec les Maures, ausquels il donna un tribut annuel de cinquante Filles Nobles & autant de roturieres: ce qui lui attira la haine de tout le Peuple. Il mourut en 788. * L de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne. SUP.*

S. MAURICE, Colonel Géneral d'une Legion Thebaine, partit de Thebes, Ville d'Egypte, l'an 296. pour se joindre à l'Armée de l'Empereur Maximien. Durant le quartier d'Hyver, qu'il passa dans la Palestine, Zambdal, Evêque de Jerusalem, lui fit embrasser la Foi, & lui donna le Baptême, que tous ses Soldats reçûrent aussi. Etant arrivé à Rome, il vit le Pape S. Marcellin, qui le confirma dans son zéle pour la Religion Chrétienne. De là il joignit l'Armée de Maximien, lequel, ayant passé les Alpes, s'arrêta dans une

une grande Plaine aux environs du Rhône, où est aujourd'hui le païs appellé Valais; & ordonna que l'on fit des sacrifices aux Dieux, pour implorer leur secours. Maurice, qui eut horreur de cette idolatrie, se retira du Camp, & conduisit ses troupes à huit milles de là. L'Empereur en étant averti, envoya vers lui, pour savoir le sujet de sa retraite, & il sût que Maurice & tous ses Soldats étoient Chrétiens. Alors emporté de colere, il commanda que l'on décimât la Légion, en faisant mourir chaque dixiéme Soldat, sur lequel le sort tomberoit: & voyant que les autres n'étoient point épouvantez par ce supplice, il ordonna une seconde décimation, après laquelle il fit massacrer, tout ce qui restoit des six mille six cens soixante Soldats, dont la Légion étoit composée. Le martyre de ces genereux Thebains arriva le 22. Septembre de l'an 297. au lieu qui se nommoit alors *Agaunum*, & que l'on appelle maintenant S. Maurice, où Sigismond, Roi de Bourgogne, fit bâtir un magnifique Monastere en l'honneur de ce Saint. L'Histoire de France nous apprend, que le Prince Charles Martel voulut se servir de la lance & du casque de ce vaillant Martyr, lorsqu'il donna la bataille aux Sarazins. Il faut encore remarquer, que les Ducs de Savoye portent toûjours son Anneau; & se le laissent par succession les uns aux autres, comme si c'étoit la plus belle marque de leur Souveraineté. * Eucher, Evêque de Lyon, *Histoire du martyre du S. Maurice. SUP.*

MAURICE, Ville de l'Amerique dans le Bresil, bâtie par les Hollandois, ainsi nommée à l'honneur de Maurice de Nassau, Gouverneur de ce Païs-là. Les Portugais en sont aujourd'hui les maîtres. Maurice Isle d'Afrique, que ceux du Païs-Bas nomment *Maurits Eyland*. Elle est dans la Mer d'Ethiopie. Quelques-uns lui donnent le nom d'Isle des Cygnes, & les Portugais la nomment l'Isle des Cerno. Voyez Tavernier, *p. 3. li. 1. c. 5.* Le païs de Maurice, que les Hollandois appellent *Mauritzland*, est dans l'Amerique Méridionale; & ce sont eux qui la découvrirent en 1616.

MAURICE, que quelques-uns appellent Gaurit, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit environ l'an 1290. & a écrit des Commentaires sur Isaïe, Jeremie, Baruch, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

MAURICE BURDIN. Cherchez Burdin.

MAURICE (F. Tibere) Empereur d'Orient, tiroit son ancienne origine de Rome, mais il étoit natif d'Arabisse, Ville de Cappadoce. Sa valeur l'éleva à la guerre, & l'Empereur Tibere, l'ayant fait Général de ses armées, lui donna sa fille Constantine en mariage, & le fit son successeur à l'Empire. On dit, que Maurice étant de retour de la guerre de Perse, où il avoit fait de belles actions, fut créé César le 5. Août 582. par son beau-pere, qui lui fit un discours admirable; & ensuite lui mit son diademe sur la tête & le fit revêtir de la robe Imperiale. Evagre dit, que ce Prince avoit de l'esprit, de la prudence & de l'addresse; & lui donne des éloges très-magnifiques. Saint Gregoire le louë comme un Prince très-zélé pour la défense de la Foi Catholique. Eutychius de Constantinople & l'Abbé Theodore lui avoient prédit l'Empire, de la part de Dieu. Il succéda à Tibere le 14. Août de la même année 582. Les Perses avoient fait tant d'injures à l'Empire, que Maurice ne les pouvant souffrir, donna une armée à Philippicus son beau-frere, pour les aller attaquer. Il entra dans leur païs, & fit un fort grand butin. Cet avantage fut suivi de deux autres considérables. Après un grand combat opiniâtre, les Perses furent défaits & mis en fuite; & le lendemain on les battit une seconde fois, avec plus de carnage qu'à la premiere; & on prit deux mille prisonniers, qui furent conduits à Constantinople. Après cela il y eut de si grands désordres dans l'armée Imperiale; qu'elle ne fit plus rien de considérable. Cependant comme Maurice avoit besoin de gens de guerre, il ordonna en 592. que pas un soldat ne se pourroit faire Moine, qu'après avoir accompli le temps de la milice. Saint Gregoire, qui gouvernoit alors l'Eglise, trouvant cette loi injuste, en écrivit à l'Empereur, à son Médecin, nommé Theodore, que Maurice estimoit; & à divers Métropolitains d'Orient & d'Occident. Dans ce temps Chosroès II. Roi de Perse, chassé par les siens, se retira à la Cour de l'Empereur, qui lui fit toute sorte de bon accueil; & lui donna une armée, qui le retablit sur le trône. Depuis Chagan, Roi des Avares, ayant fait des courses dans la Basse Hongrie, pilla la Mœsie, & s'étant avancé dans la Thrace, menaçoit la Ville de Constantinople d'un siege, qui donna de l'étonnement à tout le monde. La maladie contagieuse, qui se mit dans l'armée de ce barbare, & qui lui emporta sept fils qu'il avoit, l'empêcha de s'avancer davantage. Il avoit fait environ douze mille prisonniers; & comme on parloit de la paix, il offrit de les délivrer, à condition que l'Empereur donneroit environ un demi écu, pour le rachat de chacun d'eux en particulier. Maurice le refusa, & le Prince barbare les fit tous passer au fil de l'épée: ce qui fut cause que le peuple de Constantinople se revolta, & qu'il conçût un mépris extrême pour lui, le traitant de cruel, d'avare, & de tyran. Cependant l'Empereur témoigna une très-grande douleur de cet accident, & fit prier tous les Ecclesiastiques & Religieux, d'offrir leurs vœux au Ciel pour lui, afin qu'il obtînt le pardon de cette offense, & que Dieu l'en punît plûtôt en ce monde qu'en l'autre. On ajoûte qu'il fut averti en songe, qu'il seroit tué avec sa femme & ses enfans. D'autres disent que depuis long-temps, on lui avoit prédit qu'il seroit détrôné par un homme, dont les deux premieres lettres de son nom étoient, P. H. & que s'étant imaginé que ce seroit Philippicus, qui avoit épousé sa sœur, en 584. il l'avoit éloigné de la Cour. Quoi qu'il en soit, Phocas, qui de simple Centurion s'étoit extrémement avancé à l'armée, se fit proclamer Empereur en 601. & poursuivit Maurice jusques auprès de Chalcedoine, où il fit mourir quatre de ses fils, & ensuite lui-même. On dit que dans ce pitoyable état, il ne se plaignit jamais, & qu'il prononça seulement ces paroles du Prophete: *Vous étes juste, Seigneur, & vôtre jugement est équitable.* Maurice fut tué un Mardi 27. de Novembre de l'an 602. la 63. année de son âge, après en avoir regné vingt, trois mois & quelques jours. * Nicephore, *li.* 18 & 19. Theophane, Anastase, Baronius, &c.

MAURICE DE NASSAU, Prince d'Orange, fils de Guillaume, & de sa seconde femme Anne de Saxe. C'étoit un grand & sage Capitaine, qui fut fait Gouverneur des Provinces-Unies, après la mort de son pere, tué en 1584. à Delft, en Hollande, par un Gentilhomme de la Comté de Bourgogne, appellé Balthazar Girard. Le Prince Maurice fit divers exploits, durant l'absence d'Alexandre Farnese en 1590. & 1592. & battit les troupes de l'Archiduc Albert en 1597. Mais en 1600. il fut obligé de lever le Siege de devant Dunkerke, mais peu de jours après il tailla en pieces l'armée Espagnole en une bataille rangée. Il prit Grave sur la Meuse en 1602. & l'Ecluse en 1604. lors qu'Ostende parloit de se rendre à Spinola. Ses autres victoires sont assez connuës. Il mourut à la Haye le 23. Avril 1625. quelques-uns disent que ce fut de déplaisir de ne pouvoir pas faire lever le siege de Breda, qui fut pris après neuf mois, le 5. Juin de la même année. Le Prince Maurice ne laissa point d'enfans légitimes, & son frere Frederic-Henri lui succéda. Le nom de Maurice lui fut donné de celui de Maurice pere d'Anne sa mere, qui étoit Electeur de Saxe, & mourut de la blessure d'un coup de pistolet reçû en faisant la guerre à Albert Marquis de Brandebourg, le 9. Juin 1553. & le trente-deuxiéme de son âge.

MAURICE, dit de Sommerset, Anglois, Moine de Citeaux; & puis Abbé, vivoit en 1193. Il écrivit un Livre de vers, & un autre *De schemate Pontificali, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 260. Charles de Visch, *Bibl. Cist.*

S. MAURICE, Ordre Militaire de Savoye. Amé ou Amedée VIII. premier Duc de Savoye s'étant retiré à Ripaille, avec quelques Seigneurs de sa Cour, institua en 1434. l'Ordre des Chevaliers de Saint Maurice, tant pour honorer la mémoire de ce Martyr de Jesus-Christ, que pour conserver celle de sa lance & de son anneau, qui sont les Marques essentielles de Chevalerie, & qu'on a dans la Maison des Princes de Savoye. Amedée voulut, que les Chevaliers fussent vêtus d'une Soutane & Chaperon gris, avec la ceinture d'or, le bonnet & les manches d'un camelot rouge, & sur le manteau, une Croix pommetée de tafetas blanc. Celle du Général étoit en Broderie d'or. Le Duc Philibert-Emanuel obtint du Pape Gregoire XIII. la réünion de l'Ordre de saint Lazare, avec celui de saint Maurice. Ce qui se fit en 1572. & ce Pontife assure, que ces Chevaliers doivent s'opposer aux Hérétiques, combattre pour la Foi, & défendre l'honneur du saint Siege; comme on le peut voir dans la Bulle, qui commence: *Inter ceteras Christiani populi partes, præcipuè hæreticorum, &c.* Les Chevaliers de saint Lazare portoient autrefois la Croix verte; mais depuis cette reünion, ils la portent blanche pommetée. Leurs manteaux de cérémonie sont de tafetas incarnat, doublé de blanc, avec un cordon ou houpe de soye blanche & verte. La casaque & la cotte d'armes est de damas incarnat, sur lesquels devant & derriere, sont les Croix de ces Ordres en broderie. * Voyez le Bullaire, *T. II. in Gregor. XIII. Constit. 6. & 7.* Pingon, *Arbor Gentil. Ducum Sabaud.* Guichenon, *Histoire de Bresse & de Savoye*, Æneas Silvius, *li. 7. Comment.* Le Mire, *de Ordin. Equest. lib. 1. cap. 18. & 19.* Sponde, *in Annal. Eccles. A. C. 1434. num. 14. 1572. num. 27.* Favin, &c. Cherchez aussi Saint Lazare, Ordre.

[MAURIEN, Comte des Domestiques sous Honorius, en ccccxiv. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

MAURIENNE, Province, ou Vallée de Savoye, qui s'étend depuis les Alpes, jusques à la Riviere de l'Isere d'un côté, & depuis la Tarantaise, jusqu'au Dauphiné de l'autre. On estime que c'est le païs des anciens Brannovices de César, bien que Nicolas Sanson ne soit pas de ce sentiment, dans ses Remarques sur l'ancienne Gaule. On estime, que le Village de Bramau, qui est au pied du Mont-Cenis, étoit autrefois la Capitale de ces Peuples. Celle qui l'est aujourd'hui, est saint Jean de Maurienne sur l'Arche, avec Evêché. Ce païs depuis plus de six Siécles, porte le titre de Comté, il a été comme le premier héritage des Princes de Savoye. Les autres lieux plus considérables sont Lanebourg, Tremignon, saint André, saint Michel, Aiguebelle, la Chambre Marquisat, Argentine, &c. * Guichenon, *Histoire de Savoye.* Cherchez Saint Jean de Maurienne.

MAURITANIE, grande Region d'Afrique, qui fait aujourd'hui la partie Occidentale de la Barbarie. Elle a été divisée en trois parties, en Mauritanie Cesarienne, Tingitane & de Sitife. La Mauritanie Cesarienne, avoit la Tingitane au Couchant, celle de Sitife au Levant, la Getulie au Midi, & la Mer Méditerranée au Septentrion, & elle est presque toute dans le Royaume d'Alger d'aujourd'hui, vers le Couchant. Car la partie Orientale de cet Etat se trouve dans la Mauritanie de Sitife, qui avoit la Cesarienne au Couchant, la Getulie au Midi, la Numidie au Levant, & la Mer Méditerranée au Septentrion. La Mauritanie Tingitane, que les Espagnols nomment, du tems de Constantin, *Transfretana*, étoit entre l'Ocean Atlantique, la Mer Méditerranée, la Getulie & la Mauritanie Cesarienne. D'autres divisent simplement la Mauritanie, depuis que Jule Cesar en fit deux Provinces, en Cesarienne où ils mettent le Royaume de Dara, qui s'appelloit autrefois le Royaume de Bochus, quoi que les Masesyliens eussent occupé cette partie, qui s'étend entre les rivieres de *Malva*, & de *Mulucha*. La capitale de la Province est Tenez, en Latin *Julia Cæsarea*, qui avoit autrefois le nom de *Jol*, quand le Roi Juba la choisit, pour y faire son séjour. Voici le nom des autres Villes de cette Province, que je mettrai en Latin & en François, pour la satisfaction des Curieux. *Arsenaria* Arsen ou Arzerum, *Cartenna* Mostagan, *Deorum Portus* Mazzagran, *Icosium* Acor, *Igilgili* Gigeri, *Manliana* Meliane, *Oppidum novum* Mezuna, *Portus magnus* Marzalquivir, *Quiza* Oran, *Rusazus* Carbon, *Rusconia* Morafus, *Saldæ Colonia* Bugie, *Sittici* Sitifi ou Steffe, autrefois Colonie & Ville Episcopale, *Tenissa* Tenexa, *Timice* Tremisen, *Vaga* Tagdemet, *Victoria* Agobal, autrefois Episcopale. La Province Tingitane emprunta son nom de la Province de Tingis, que nous appellons Tangers. Les autres

autres sont *Baha* Beniteuda, *Banasa* ou *Valentia* Fanfara, *Boccanum Hemerum* ou *Marochium* Maroc, *Exilissa* Ceuta, *Hontiana* Gemaa, *Jagath* Targa, *Lixa* ou *Lixos* Larache, *Misocoras* Aman, *Opinum* Rabath, qui étoit autrefois Episcopale, *Rusibis* ou *Rutubis* Ommirabi ou Azamor, *Rissadirum* Melilla, *Sala* Salé, *Tanusida* Tifeldect, *Tocolesida* Mergo, *Volubilis* Fez, *Zilis* & *Zilia* Arzille. Divers Auteurs, Grecs & Latins, ont estimé que Phuth, un des fils de Cham, fut le premier habitant de la Libye & de la Mauritanie; & même on remarque, que les Interpretes Latins ont traduit le mot Hebreu de Phuth, qui est dans Jeremie & Ezechiel, en celui de *Libye*. Outre cela, Joseph & Saint Jerôme assurent que, de leur temps, il y avoit dans la Mauritanie un Fleuve, nommé Phuth, & que tout le païs en tira le même nom *Regio Phuthensis*. Ceux qu'on appelle MAURES, étoient des Arabes ou Sarrasins, qui se rendirent maîtres de la Mauritanie, & y établirent la Religion de Mahomet. Environ l'an 710. ils embrasserent une occasion favorable, qui se présenta pour envahir l'Espagne. Vitiza, Roi des Wisigoths, qui y commandoit, avoit été aveuglé, ses enfans avoient été exclus de la Couronne, & Roderic la possedoit. Ces Princes se retirerent auprès de Julien, Gouverneur de Tingi, qui en son particulier étoit offensé, de ce que ce nouveau Roi, ayant débauché sa fille, ne la vouloit tenir que pour sa concubine. Ainsi ayant joint leur ressentiment, ils s'addresserent à Maza, Lieutenant en Afrique, de Valit ou Vlit, Calife, ou Chef souverain des Sarrasins. Il leur donna quelques troupes, qui ayant été vaincuës, il en envoya de nouvelles commandées par Tarec ou Tarik. Celui-ci entra en Espagne, au mois de Mai de l'an 92. de l'Egire, 711. de Grace, il se fortifia sur le mont Abila, appellé depuis Gebal Tarik, ou Gibalter & Gibraltar. Moses, Gouverneur d'Armenie, vint au secours de Tarik en 712. & ils prirent Seville & plusieurs autres Villes. L'année d'après, qui étoit la 571. de l'Ere d'Espagne, Roderic fut tué, & tout le païs soûmis aux Maures, qui choisirent Cordouë, pour en faire la Capitale de leur Etat. Après cela, les victorieux prétendirent, que tout ce que les Wisigoths avoient possédé, leur appartenoit, & que leur avantage leur étoit un titre légitime. Pour cela, ils entrerent en Languedoc, & en Provence, prirent Nîmes, Narbonne, Avignon, &c. & ruinerent tout le païs. Charles Martel arrêta depuis leurs conquêtes par la défaite d'Abderame, comme je le dis ailleurs. Cependant, dès l'an 712. Dom Pelage, ayant assemblé quelques troupes dans les montagnes des Asturies, jetta les premiers fondemens du Royaume, & d'Oviedo & de Leon, & défit souvent les troupes des Maures. Ceux-ci furent vaincus en diverses occasions, & n'eurent plus en Espagne, que le Royaume de Grenade, qui, après une guerre de huit ans consecutifs, fut entiérement conquis par la prise de sa Ville capitale. Boadile le dernier de ses Rois, y ayant soûtenu le siége de huit mois, la rendit à Ferdinand & Isabelle, Rois des Espagnes, le deuxiéme Janvier 1492. Ainsi finit la domination des Maures en Espagne, où elle avoit duré, près de huit cens ans; mais non leur nation, ni l'impieté Mahometane, que les rigueurs de l'Inquisition, & les grandes proscriptions, ont bien eu de la peine de déraciner. * Sallufte, *de Bell. Jugurth.* Ptolomée, Strabon, Pline, Cluvier, Sanson, &c. *Geogr.* Gregoire de Tours, & Aimoin, *Hist.* Adon, *in Chron.* Saint Isidore, Roderic, Vasée, Garibay, Turquet, Mariana, &c. *Hist. d'Esp.* Marmol, *Descript. d'Afr.* Avodagro, *Hist. Afr. &c.*

MAUROCENE. Cherchez Thomas de Maurocene.

MAUROLICO ou MARULLE (François) Abbé de nôtre Dame de Messine, dite *del Parto*, étoit originaire de Grece, mais né dans la même Ville de Messine l'an 1494. Son pere Antonio Maurolico s'y étoit retiré, pour fuïr la persécution des Turcs. François fit un progrès extraordinaire dans les Lettres, & particuliérement dans les Mathématiques. Il se consacra jeune dans l'Etat Ecclésiastique, & fit son plaisir de l'étude, qui ruina sa santé. Il vécut avec de grandes incommoditez jusqu'en 1577. qui étoit la quatre-vingt-troisiéme année de son âge. Les incommoditez de son corps n'obscurcissoient point le brillant de son esprit. Marulle l'eut toûjours bien eclairé. Tous ceux qui le connoissoient, l'estimoient, & il suffit de nommer l'Empereur Charles V. qui le vit à son retour d'Afrique, le Cardinal de Sainte Croix, qui fut depuis le Pape Marcel II. le Cardinal Bembo, Alexandre Farnese, qui lui fit avoir l'Abbaïe *del Parto &c.* Maurolico composa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement, avec l'éloge de ce grand Homme, dans Lorenzo Crasso.

MAUROLICO (Silvestre) qui est different de cet autre, dont je viens de parler, il a fait le *Mare Oceanum Religionum.*

MAURUS, Religieux Benédictin en Hongrie, vivoit dans le XI. Siécle. Saint Etienne, Roi de Hongrie, fils de Geisa, ayant établi la Religion Chrétienne dans son Etat le fit Evêque de Cinq-Eglises, que les Allemans nomment *Fünfkirchen*, & ceux du païs *Otegiazac.* Il écrivit la Vie de deux Religieux, Zoërarde, dit André, & Benoît, que Surius rapporte sur le 1. jour de Mai.

MAURUS LAPIUS, Religieux de S. Matthieu de Murano en Italie, Auteur de la Vie du B. Pierre Sarde. * Possevin *in Appar. Sacr.* Voyez aussi Rabanus Maurus.

MAURUS (Ælius) vivoit dans le III. Siécle, du temps de Severe & de Caracalla. Il étoit affranchi de Phlegon, le même qui l'étoit d'Adrien. Il a écrit quelque chose de Severe, & Spartien parle de lui. Quelques-uns ont douté, s'il avoit écrit en Grec ou en Latin; mais il y a plus d'apparence, que ce fut en cette derniere Langue. André Schot a voulu corriger quelque chose, dans le passage de Spartien, au sujet de Maurus; Mais Vossius n'est pas de ce sentiment. * André Schot, *Obser. human. c.* 19. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 2.

MAURUS. Cherchez Rabanus Maurus.

MAUSOLE, Roi de Carie, à qui sa femme Artémise fit bâtir un très-beau tombeau après sa mort. Voyez Artemise. Il avoit été ligué avec les Peuples de Byzance, Rhodes, Co & Scio, contre les Atheniens, durant cette guerre, qu'on nomma *Sociale bellum.*

MAUSOLE'E: nom, que l'on a donné à tous les tombeaux magnifiques, depuis qu'Artemise, Reine de Carie, fit bâtir au Roi Mausole, son mari, un superbe sépulcre, qui fut nommé Mausolée. Il étoit élevé dans la Ville d'Halicarnasse, Capitale du Royaume, entre le Palais du Roi, & le Temple de Venus. L'étenduë de ce Mausolée étoit de soixante-trois piez du Midi au Septentrion: les faces étoient un peu moins larges: & son tour étoit de quatre cens onze piez. Il avoit vingt-cinq coudées de hauteur, & trente-six colonnes dans son enceinte. Scopas entreprit ce qui regardoit l'Orient: Timothée eut le côté du Midi; Leocharès travailla au Couchant, & Briaxis au Septentrion. Artemise mourut de déplaisir, avant la perfection de cet Ouvrage, que les Architectes ne laisserent pas de continuer. Pythis se joignit à ces quatre fameux Architectes, & éleva une Pyramide au dessus du Mausolée, sur laquelle il posa un Char de marbre, attelé à quatre chevaux. Ce tombeau passa pour une Merveille du monde: il n'y eut que le Philosophe Anaxagore de Clazomene, qui dit froidement, quand il le vit, *Voilà bien de l'argent changé en pierres.* * Chevreau, *Histoire du Monde.* [On a retouché quelque chose, dans les Articles précedens, sur les remarques de *Mr. Bayle.*] Satyrus & Phyteus, celebres Architectes, eurent la conduite de ce superbe Edifice, où l'on admiroit aussi les Ouvrages de Sculpture, dont l'enrichirent Timothée, Briaxis, Leocharès, Praxiteles, & Scopas, les plus renommez Ouvriers qui fussent alors. * Vitruve, *liv.* 7. SUP.

MAUVIA, Reine des Ismaëlites ou Sarrasins, dans le VI. Siécle, désola la Palestine & l'Arabie, sous l'Empire de Valens. Après plusieurs combats, en 382. elle fit alliance avec l'Empereur, & demanda un saint Moine, appellé *Moïse*, qui demeuroit sur les frontiéres d'Egypte & de Palestine, pour Evêque de ses peuples. Elle venoit d'être éclairée des lumieres de la Foi; & désiroit de faire participer ses sujets à un si grand bien. On chercha d'abord cet homme merveilleux, qui lui ôtoit les armes des mains, & on le conduisit à Alexandrie, pour le faire ordonner par un Prélat hérétique; mais il prit la fuite, de sorte que Valens fut obligé de permettre son ordination, par des Evêques Orthodoxes. Après la mort de ce même Empereur, Mauvia & ses sujets secoururent l'Empire contre les Goths. * Socrate, *li.* 4. *c.* 29. Sozomene, *li.* 6. *c.* 38. Ammian Marcellin, *li.* 14. Baronius, *in Annal. &c.*

MAWORNE, Anglois, qu'on estimoit avoir été Religieux de saint Benoît, disciple de Worgrese, & enfin Evêque, florissoit dans le VII. Siécle, environ l'an 636. Il s'appliqua avec, grand soin, à la prédication & à la lecture; & il écrivit un Livre de Questions de l'Ecriture sainte, des Annales & des Sermons. * Pitseus, *de Script. Anglia, pag.* 107.

MAXENCE (Jean) Religieux, & puis Prêtre de l'Eglise d'Autriche, vivoit sur la fin du V. Siécle & au commencement du VI. Il se joignit avec Pierre, Légat du Pape Hormisde, pour la défense de la Foi Catholique, contre l'heresie de Nestorius; & écrivit divers Traitez, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, & sur tout une Epître aux Légats du Saint Siége; Deux professions de Foi: Deux Livres de Dialogues contre les Nestoriens: Un contre les Acephales: La raison de l'union du Verbe avec nôtre chair: Une Réponse à la Lettre, par laquelle on l'accusoit, d'en avoir voulu improuver une du Pape Hormisde. Gennade parle de lui, mais peu favorablement; parce qu'ils n'étoient pas de même opinion, touchant la Grace. * Gennade, *c.* 93. Adon, *in Chron.* Bellarmin, *in Script. Eccles.*

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord, pour ce qui regarde celui dont je parle. Car le Pape Hormisde, ayant sû par les Lettres d'un Evêque Afriquain, nommé Possesseur, qui étoit à Constantinople, que quelques Religieux Scythes suivoient les opinions de Fauste de Riez, il lui récrivit sur ce sujet une Epître, qui étoit fort contraire à ces Moines. On dit que, dans cette occasion, Jean Maxence, qui étoit un Homme fort habile, écrivit une Apologie, où il tâcha de faire voir, que cette Epître n'étoit pas d'Hormisde, & que son Auteur étoit Nestorien: Sur la fin de ce Libelle, il accuse Possesseur d'être Pelagien; & parle contre les Livres de Fauste de Riez en Catholique. C'est ce qui a causé la diversité des sentimens pour sa personne; les uns l'accusant d'être Héretique; & les autres parlant de lui comme d'un homme très-Orthodoxe. En effet, il dit anathême à Eutychès & à ceux de sa Secte: il reconnoît par tout deux Natures en JESUS-CHRIST, comme saint Cyrille; & il combat les Acephales, qui étoient sortis des Eutychiens. D'autres ont pensé, que ce Jean est different du Grammairien, dont parle Gennade: mais il est plus sûr, que ce n'en est qu'un. Enfin, Maracius, Possevin & deux ou trois autres, se sont imaginez, que celui-ci étoit François, & Abbé de Poitiers, de la Congregation de Fleuri. Mais il n'est pas difficile de s'empêcher de tomber dans cette opinion, si on se souvient, qu'en 550. auquel ces Auteurs mettent la mort de ce prétendu Maxence, il n'y avoit point de Congregation de Fleuri en France; & que l'Abbaïe de ce nom, qu'on appelle aussi saint Benoît sur Loire, n'a été fondée par Leodebode, qu'environ l'an 623. comme on le voit dans les Breviaires de Cluni & de Cîteaux, dans Aimoin, qui le marque dans le IV. Livre de son Histoire, dans Baronius, &c. Cependant, il faut croire, que ceux qui se sont attachez à ce sentiment, ont été trompez par Gregoire de Tours, qui fait mention d'un Maxence, qui vivoit à Poitiers en 507. mais celui-ci étoit reclus, comme le même Gregoire l'avouë: *Erat in his diebus vir laudabilis Sanctitatis Maxentius Abbas reclusus, &c. li.* 1. Hist. cap. 37.

MAXENCE (Marc-Aurele Valere) fils de l'Empereur Maximien Hercule. On dit, que voyant les images de Constantin *le Grand*, portées dans Rome, comme d'un Empereur, il résolut de prendre la pourpre, & il fut salué *Auguste*, par les Gardes Imperiales, qui étoient en Italie. Ce fut l'an 306. ou 307. Constantin voulut

voulut s'accommoder avec lui, pour éviter les malheurs d'une guerre civile, & pour cela il lui fit des offres très-honêtes, comme de l'associer à l'Empire. Maxence les refusa toutes, & se porta à des outrages etranges pour l'offenser, faisant abbatre ses statuës. Maximien Valere ayant sû ces nouvelles, commanda à Severe, qu'il avoit créé *Cesar*, de marcher en diligence vers Rome, pour étouffer cette rebellion, avant que le temps l'eût affermie. Mais Maxence, ayant corrompu ses soldats & le Préfet du Prétoire nommé Anulin, le contraignit de lever le siége, & après l'avoir battu, l'obligea encore de s'enfuir à Ravenne, où il le vint assiéger. Durant ce siége, Maximien Hercole, laissant la vie retirée, qu'il menoit depuis sa déposition, entra dans Ravenne, & sût si bien cajoler Severe, qu'ayant feint une paix entre lui & Maxence, il lui persuada de venir à Rome, où le Tyran le fit étrangler en 307. Cependant, comme il savoit que les Chrétiens favorisoient le parti de Constantin, il feignit d'être lui-même Chrétien, afin de se les rendre favorables, & fit cesser les recherches, qu'on faisoit contre eux; ce qui lui acquit d'abord une grande réputation de clemence. Mais après avoir étoufé la rebellion d'Alexandre, qui s'étoit fait proclamer Empereur en Afrique, il ne craignit plus, que les Fidéles lui pussent beaucoup nuire. Ainsi il leva le masque, se déclara leur ennemi; & les persécuta, avec une fureur extraordinaire. Il étoit devenu cruel & insupportable. Il ne haranguoit jamais ses gens de guerre, qu'il ne les exhortât à piller les biens des citoyens. Un jour, pour une occasion très-légere, il les lâcha contre le peuple, dont un fort grand nombre fut massacré dans les ruës & dans les maisons, comme si la Ville eût été emportée par les Barbares. Il ne consultoit pas seulement les Démons, par des invocations détestables, il cherchoit l'avenir dans les entrailles des femmes grosses, & des enfans, qu'il faisoit égorger. Sa passion brutale n'épargnoit ni sexe, ni condition, ni naissance; & plusieurs femmes se firent mourir, pour se délivrer de ses poursuites. Le Senat, ne pouvant plus supporter ces cruautez & ces violences, fit prier Constantin de s'avancer en Italie, pour délivrer Rome de son tyran. Ce Prince s'y résolut, bien que ce ne fût pas une petite entreprise, parce que Maxence avoit de grandes forces, & qu'il falloit combattre la difficulté du passage des Alpes, où son ennemi avoit mis trois ou quatre armées. Mais Dieu étoit du côté de Constantin, & lui en avoit donné des marques, par l'apparition d'une Croix, comme je le dis ailleurs. Ayant passé les Alpes, & défait les troupes de Maxence en diverses occasions, il l'attaqua lui-même, qui lui étoit venu au devant près de Rome. Constantin mit en déroute l'armée de Maxence, & ce Tyran obligé de prendre la fuite, tomba du Pont Mole, & se noya dans le Tibre. Ce fut le 24. Septembre de l'an 311. ou 312. On retira de la Riviére son corps, auquel la tête fut coupée & mise au bout d'une lance, pour la porter par toute la Ville, qui souhaitoit, il y avoit long-temps, ce spectacle. * Eusebe, *in Hist. & Vitâ Constant.* Zosime, *li.* 2. *&* 3. Eutrope, *li.* 10. Idace, Aurelius Victor * Zonare, & Gallicanus, *in Paneg.* Baronius, *in Annal. &c.*

S. MAXIME, Martyr, Moine, Abbé, ou Confesseur dans le VII. Siécle, est ainsi nommé, pour le distinguer des autres de même nom. Il étoit né à Constantinople, d'une famille ancienne, & considerable; & il s'étoit lui-même rendu illustre, par son savoir & par sa pieté. L'Empereur Heraclius l'engagea à demeurer au Palais, pour écrire l'Histoire des Empereurs, mais ce Prince étant tombé dans l'erreur des Monothelites, Maxime se retira dans un Monastere, où sa vertu l'éleva bien-tôt à la dignité d'Abbé. Cependant, prenant garde que l'hérefie s'augmentoit toûjours en Orient, il passa à Rome, en Afrique, & dans diverses autres Provinces, pour porter les Evêques à s'opposer à ces impietez. Comme il étoit en Afrique en 645. il y trouva Pyrrhus de Constantinople, qui s'y étant retiré pour les raisons, que je marque ailleurs, y débitoit les réveries des Monothelites. Maxime y eut une conference avec lui, & l'obligea de souscrire aux sentimens des Orthodoxes. Cette Victoire accrût sa réputation, & fut cause que tout le monde s'empressoit de le consulter. Après cela, il vint à Rome & persuada au Pape Martin I. de tenir un Concile contre les errans. L'Empereur Constantin, qui en étoit le Protecteur, le fit prendre & l'ayant envoyé en divers exils avec les deux Anastases ses disciples; il le confina enfin dans un païs sauvage; où il mourut pour la defense de la Foi. Nous avons de lui divers Ouvrages, que le P. Combefis a publiez en deux Volumes: *Quæstio Ecclesiastici dogmatis.* C'est la dispute contre Pyrrhus, que le Cardinal Baronius rapporte dans le VIII. Volume de ses Annales. *Commentaria in opera S. Dionysii Areopagitæ. Computus Ecclesiasticus. Expositio in Cantica Canticorum. Liturgiæ Expositio, &c.* Voyez l'Auteur de sa Vie publiée par Morin, Photius, *cod.* 192. 193. 194. *&* 195. Anastase le Bibliothécaire, *in Collect.* Theophane, Baronius, Bellarmin, Le Mire, Possevin, &c.

MAXIME, Empereur, étoit de la Famille du Tyran de ce nom, que le vieux Theodose avoit défait. Il tenoit rang parmi les Senateurs, & étoit marié à une femme parfaitement belle, dont Valentinien III. devint amoureux. Ce Prince ne pût jamais obtenir d'elle la moindre faveur. Un jour ayant joüé aux dez avec Maxime, & lui ayant gagné son argent & son anneau, il l'envoya à sa femme, & lui fit dire de sa part de venir au Palais, où il lui ravit par force, ce qu'il n'avoit pû obtenir par ses prieres. Maxime ayant sû ce qui s'étoit passé, consola sa femme, la pria de dissimuler, & l'assura qu'il la vengeroit. Dés lors il conçût le dessein de perdre Valentinien; & de le saisir, s'il pouvoit, de l'Empire. Pour en venir à bout, il fit en sorte, que l'Empereur se défit d'Aëtius; & en suite ayant conspiré fort secretement, il fit tuer ce Prince dans le Champ de Mars, l'an 455. Après cela, ne trouvant point de résistance, il se saisit de l'Empire, & épousa par force, Eudoxe, veuve de Valentinien, voulant pour se venger souiller le lit de son Maître, comme ce Prince avoit souillé le sien. Il créa Cesar son fils Pallade; & lui fit épouser la jeune Eudoxe, fille de l'Empereur mort, qui étoit promise à Gaudence, fils d'Aëtius, Ensuite il prit résolution de remettre les affaires de l'Etat, dans leur premier lustre, & donna divers ordres, pour l'execution de ses desseins. Mais Dieu les renversa tous, & le punit bien-tôt du parricide, qu'il avoit commis, sur la personne de son Prince. Une nuit, qu'il étoit couché avec Eudoxe, se laissant transporter mal à propos à sa passion, il lui avoüa, que l'amour l'avoit porté à faire mourir Valentinien. Cette Princesse, qui s'en doutoit, & qui cherchoit le moyen de se venger, envoya un homme assuré à Genseric, Roi des Vandales d'Afrique, pour le conjurer de la venir tirer de la servitude, où le Tyran la tenoit réduite, sous le nom de son mari. Le Barbare vint d'abord en Italie, & entra dans Rome, d'où Maxime sortit aussi-tôt. Mais les Romains le poursuivirent, & l'ayant assommé à coups de pierre, mirent son corps en pieces. D'autres disent, que, dans le temps que Genseric s'approchoit de Rome, Maxime fut tué par un soldat, nommé Ursus, qu'il fut mis en pieces par les Officiers de l'Imperatrice & par les Romains, & qu'on le traîna dans le Tibre le soixante & dix-septiéme jour de son regne, & le 12. de Juin 455. * Procope, *li.* 1. *de bello Vandal.* Evagre, *li.* 2. Sidonius Apollinaris, *li.* 2. *ep.* 23. *ad Sarram.* Nicephore, *li.* 15. Baronius, *in Annal. Eccl. A.C.* 455.

MAXIME, domestique de Geronce, Géneral des troupes du tyran Constantin, fut fait Cesar par son maître, qui étoit originaire de la Grand'Bretagne. Ce fut environ l'an 411. & après avoir été depouillé l'an suivant de sa pourpre, il se sauva parmi les Barbares. Prosper & Marcellin ajoûtent, qu'ayant voulu derechef brouiller dans l'Espagne, il fut pris & amené à Honorius, & mis à mort avec Jovin, en 421. Consultez Prosper & Marcellin, *in Chron.*

MAXIME, Patriarche de Constantinople dans le XIII. Siécle, succeda à Theodoric III. & il eut Manuel I. après lui. Il y a eu un autre MAXIME dans le XV. Siécle, qui siégea après Simeon, & qui eut Niphon après lui.

MAXIME, que d'autres appellent Maximien, Evêque d'Alexandrie, succéda à saint Denys, environ l'an 166. Il gouverna cette Eglise durant la persécution; & il mourut en 185. qu'il eut Theonas pour successeur. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MAXIME, Evêque d'Antioche, fut mis à la place de Domnus, dans le faux Concile d'Ephese, l'an 449. & comme la déposition du dernier étoit raisonnable, le Pape Leon l'approuva, aussi bien que l'élection de Maxime. Il se trouva au Concile Géneral de Chalcedoine en 451. Dans la huitiéme Session, les Peres confirmerent un accord, qui avoit été fait entre lui & Juvenal de Jerusalem. Il portoit, qu'Antioche, auroit sous soi les deux Phenicies & l'Arabie; & que Jerusalem auroit les trois Palestines. Sur la fin de la neuviéme Session, Maxime pria les Commissaires & le Synode d'assigner à Domnus, à la place duquel il avoit été mis, quelque portion des revenus de son Eglise pour sa subsistance: ce qu'on laissa à sa discretion. Quelque temps après, il écrivit par Marin Prêtre & Olympe Diacre, une Lettre au Pape Leon, pour les Droits & les Privileges de son Eglise. Le saint Pontife lui fit réponse, & son Epitre, qui est la soixante-deuxiéme, entre celles qui nous restent de lui, commence ainsi. *Quantum dilectioni tuæ placeat Communionis fidei sacratissima unitas, &c.* Maxime mourut en 456. & il eut Basile pour successeur. * *Acta Synodi Chalced. Act.* 8. 9. *&c.* Baronius, *in Annal. Eccl.*

MAXIME I. de ce nom, Evêque de Jerusalem, & le dix-neuviéme Prelat, qui a gouverné cette Eglise; il vivoit dans le second Siécle. Il fut élu après Publius, & il eut Julien pour successeur. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MAXIME II. fut élu Evêque de Jerusalem, environ l'an 185. Il est le vingt-sixiéme, qui ait gouverné cette Eglise, où il fut mis à la place de Capiron, & il eut Antonin après lui. * Eusebe, *in Chron.*

MAXIME III. de ce nom, Evêque de Jerusalem, que S. Epiphane appelle Maximenas, succéda à S. Macaire, environ l'an 331. ou 334. selon Nicephore. Il s'étoit déja signalé dans les persécutions de l'Eglise, ayant perdu l'œil droit & un des jarrets pour la défense de la Foi. Il avoit été même condamné aux mines; & avoit paru dans le Concile de Nicée, entre les plus illustres Confesseurs. Sozomene dit, que S. Macaire l'avoit ordonné Evêque de Diospolis; & que le peuple de Jerusalem le fit revenir, pour être son Pasteur, mais il y a peu d'apparence en tout cela. Il assista l'an 335. au Concile de Tyr, où les Ariens furent les plus puissans. Rufin dit, que Saint Paphouce, Evêque de Thmüis dans la Thebaïde, voyant S. Maxime, dont la simplicité lui faisoit ignorer la cabale & les mauvais desseins des Héretiques, il passa au milieu de l'Assemblée, & le prenant par la main, lui dit: Puisque j'ai l'honneur de por- „ ter les mêmes marques que vous, de ce que nous avons enduré „ pour JESUS-CHRIST, & puisque j'ai perdu avec vous un de ces „ yeux corporels, pour jouir plus abondamment de la lumiere divine, „ je ne saurois souffrir de vous voir assis dans une assemblée de mé- „ chans, & tenir rang entre les ouvriers d'iniquité. Ainsi l'ayant „ fait sortir, il l'instruisit de toutes choses. Ensuite il reçût à Jerusalem les Evêques, pour la Dédicace de la celébre Basilique, que l'Empereur Constantin y avoit fait bâtir. L'an 349. il celebra un Concile à Jerusalem, où les Prélats reçûrent saint Athanase à leur communion, & pour en laisser un temoignage à la posterité, ils écrivirent aux Evêques d'Egypte & de Libye, & à toute l'Eglise d'Alexandrie. Les Ariens ne pûrent apprendre le résultat de ce Concile, sans être extrémement irritez contre S. Maxime; & aussi ils en furent touchez si vivement, que, si nous en croyons Socrate, ils le déposerent, pour en mettre un autre en sa place. Ce saint Prélat mourut en 352. ou 353. ayant gouverné l'Eglise de Jerusalem environ vingt ans. L'Eglise Grecque & la Latine en font mémoire le 5. Mai. Socrate & Sozomene disent, qu'Acace de Cesarée & Patrophile de Scythopolis chasserent saint Maxime de Jerusalem, pour etablir saint Cyrille en sa

sa place. Saint Jerôme, en sa Chronique, est contraire à ces Historiens pour ce fait; & ne met le commencement de l'Episcopat de saint Cyrille, qu'après la mort de S. Maxime. Theodoret, *li.* 2. Sozomene, *li.* 1. 3. 4. Rufin, *li.* 1. Philostorge, *li.* 3. *c.* 12. Baronius *in Annal. Eccl. & Martyr. &c.*

MAXIME (Flavius Magnus Clemens) se fit saluër Empereur, par une armée, qu'il commandoit en Angleterre, l'an 381. ou 382. Il se disoit descendu de Constantin, & Pacatus ajoûte, qu'il se vantoit d'être proche parent de Théodose. Il passa dans les Gaules, où les Legions, qui étoient mal satisfaites de Gratien, le reconnurent, & il établit dans Trêves le Siége de son Empire. Dans le même temps, l'Empereur Gratien perdit la bataille à Paris, par la trahison de Merobaudus, & comme il s'enfuyoit, il fut tué à Lyon par Andragathe, en 383. Maxime lui refusa l'honneur de la sepulture, par une cruauté tout-à-fait barbare. Il envoya des Ambassadeurs à Théodose, pour sonder, s'il le vouloit associer à l'Empire. L'Empereur dissimula prudemment ses pensées, & lui donna de grandes esperances, de peur que venant en Italie, il ne surprît Valentinien. Celui-ci lui envoya S. Ambroise, pour l'empêcher de passer les Alpes; & en effet, il ne se mit point en campagne. Mais depuis ayant creé Cesar son fils Victor, il résolut de réparer, disoit-il, la faute qu'il avoit faite de ne pas aller en Italie. On lui envoya bien une seconde fois saint Ambroise, mais il ne pût rien obtenir. Valentinien & sa mere Justine se sauverent à Thessalonique, pour implorer le secours de Theodose. Maxime vint en Italie l'an 387. & on ne peut exprimer les maux qu'il y fit. Il ruina Plaisance, Modene, Rhege & Boulogne de fond en comble. Toutes les autres Villes, qui se trouverent sur son passage, à droit & à gauche, se sentirent de cette désolation, & il n'y eut pillage, violence, cruauté, infamie & sacrileges, qui ne fussent exercez par ses troupes. Ceux qui ne perdirent pas les biens ou la vie, perdirent la liberté; & on ne respecta ni âge, ni sexe, ni condition. S. Ambroise seul, parmi ces calamitez, fut épargné, & son Eglise ne souffrit point la ruine des autres. Cependant, Théodose se mit en campagne pour punir le Tyran, qui n'oublia rien pour défendre la dignité, qu'il avoit usurpée. Andragathe étoit General de son armée navale pour boucher la Mer d'Ionie, si Théodose vouloit y faire passer la sienne. Marcellin, frere de Maxime, gardoit les avenuës d'Italie, & pour lui il marchoit avec de grandes troupes dans la Hongrie, pour fermer encore ce passage. Théodose le defit en cette Province, & gagna une bataille en Italie. Ensuite il poursuivit Maxime jusqu'à Aquilée, où il fut livré à l'Empereur par ses propres soldats qui lui couperent la tête, le 27. Août 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahison d'Arbogaste; & Andragathe se jetta de désespoir dans la Mer, comme je le dis ailleurs. * Zosime, *li.* 4. Theodoret, *li.* 5. Socrate, *li.* 5. Victor, *in Grat.* Pacatus, *in Paneg.* Paulin, *in Vita S. Ambros.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. sacra.* Baronius, *in Annal. &c.*

MAXIME LE CYNIQUE, Philosophe, Idolatre & Magicien, dans le IV. Siécle, étoit natif d'Ephese, & different de cet autre Maxime le Cynique, qui fut intrus sur le Siége de l'Eglise de Constantinople. Il fit connoissance avec Julien l'*Apostat*, à Nicomedie, où il lui inspira la haine contre la Religion Chrétienne. On dit, que même il lui donna des assurances, qu'il parviendroit à l'Empire. Julien ayant survécu à Constance, l'an 361. témoigna une tendresse extrême à Maxime. On rapporte, qu'ayant été averti qu'il le venoit saluer, il se leva de sa chaire, & lui alla bien loin au devant. Il le choisit, pour le censeur de ses Ouvrages. Depuis le même Julien, ayant dessein de faire la guerre aux Perses, consulta divers Oracles, mais ayant sû de Maxime, que sa victoire seroit aussi illustre, que l'avoit été celle d'Alexandre; il fut tellement enflé de vanité, qu'il crût que, par Metempsycose, l'ame de ce Conquerant étoit venuë dans son corps. Le Ciel permit, qu'il perit l'an 363. en suivant le conseil d'un Magicien, qu'il l'avoit porté à faire tant de mal à l'Eglise. Jovien, qui fut elû après Julien, honora beaucoup Maxime, à cause de la réputation de son savoir; mais Valens ne le traita pas si bien; car ayant ordonné de punir les Philosophes magiciens, Maxime porta, dans Ephese, la juste peine de ses impietez & mourut pour la même science, qui l'avoit rendu si cher à l'Apostat. Ce fut vers l'an 366. * Eunapius, *in Vit. Philos.* Sozomene, *li.* 6. Socrate, *li.* 4. Zosime, *li.* 4. Ammian Marcellin, *li.* 22. & 26. Baronius, *in Annal.*

MAXIME PLANUDES. Cherchez Planudes.

MAXIME, Evêque de Naples, dans le IV. Siécle, fut persécuté par les Ariens, qui le firent mourir en exil. Ils mirent à sa place Zosime, qui souffrit les effets d'une Sentence terrible, que prononça contre lui le S. Prélat, du lieu de son exil. * Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie de S. Athan. li.* 7. *c.* 6.

MAXIME, Ecrivain Ecclesiastique, qui vivoit au commencement du III. Siécle. Il avoit composé des Traitez, où il disputoit de l'origine du mal & de la matiere, comme nous l'apprenons d'Eusebe de Cesarée & de S. Jerôme, *de Script. Eccl.*

MAXIME, Auteur Grec, qui ecrivit les actions d'Apollonius. Il est cité par Philostrate, *lib.* 1. *de Vitâ Apollon. c.* 5. Tzetzes, *Chil.* 2. *Hist.* 291. Le même fait mention d'un autre Historien de ce nom, *Chil.* 9. *Histor.* 292.

MAXIME, Grammairien de Madaure, écrivit à S. Augustin une Epitre, qui est la 43. entre celles de ce S. Docteur, & commence ainsi: *Avens crebra tuis affatibus lætificari.* S. Augustin lui répondit par la Lettre suivante, qui commence ainsi, *Seriùmne aliquid inter nos agimus, an jocari libet, &c.*

MAXIME, Philosophe Cynique, qui se fit Chrétien. Il étoit d'Alexandrie, & se vantoit d'être fils d'un Martyr, & d'avoir souffert l'exil dans la solitude d'Oasis, pour la défense de la Foi Catholique. Il vint environ l'an 379. à Constantinople, où saint Gregoire de Nazianze le logea chez lui; le reçût à sa table, le traita comme un Confesseur de JESUS-CHRIST, & prononça même une Oraison à sa loüange. Mais Maxime ne fut point gagné par cette reception si obligeante; & forma le dessein de chasser Gregoire de Constantinople, & de s'en faire élire Evêque. Pour tromper l'Empereur Gratien, il l'alla trouver à Milan, où il lui presenta un Livre contre les Ariens, que saint Jerôme louë comme une Piece excellente. Après cela il revint encore à Constantinople, où sept Evêques, envoyez par Pierre d'Alexandrie, ordonnerent clandestinement Maxime, que le Peuple ne voulut point recevoir, & ayant même publié tous les vices, il l'obligea de sortir de la Ville. Gregoire, qui étoit à la campagne, pour faire des remedes, étant revenu à la Ville, monta en Chaire pour désabuser le peuple; & récita une Oraison excellente, où il dépeignit Maxime de toutes ses couleurs. L'action de Pierre d'Alexandrie, qui étoit un Evêque célebre, le surprit davantage. Theodoret dit que ce fut Timothée, son successeur, qui le persécuta, en faveur de Maxime. Mais à qui devons-nous plutôt croire, ou à des Historiens, qui n'ont pas vû les choses, qu'ils écrivent, ou à saint Gregoire, qui les a souffertes, & qui nous en a fait l'Histoire dans le Poëme de sa Vie? Cependant cette affaire causa un Schisme dans l'Eglise de Constantinople, Maxime y étant protegé par un Prêtre, qui n'aimoit pas saint Gregoire. Dans le même temps, Théodose ayant été associé l'an 379. à l'Empire par Gratien, demeuroit à Thessalonique, où il venoit de recevoir le Baptême. Maxime le Cynique l'y vint trouver, pour le prier de lui confirmer la Chaire Episcopale de Constantinople, qu'il avoit usurpée. L'Empereur informé de sa fourberie & de ses mœurs, le renvoya avec des paroles pleines de menaces; de sorte que craignant d'être châtié par celui, dont il esperoit la protection, il vint à Alexandrie trouver Pierre, qui l'avoit favorisé en son intrusion. Il lui demanda la continuation de ses offices, & l'emploi de son autorité, pour le faire jouir paisiblement du Siége, où il l'avoit porté, le menaçant s'il ne l'assistoit de le chasser du lieu. Ses menaces furent vaines, on le bannit de la Ville comme un séditieux, & bien-tôt après, étant tombé dans l'hérésie d'Apollinaire, il fut condamné par les Evêques, & mourut miserable. * S. Gregoire, *de Vitâ suâ, & Or. in Max.* Theodoret, *li.* 5. Nicephore, *li.* 12. Cassiodore, *li.* 9. Baronius, *A.C.* 379. 380. Godeau, *Hist. Eccl.* Voyez aussi la Vie de Greg. de Nazianze, dans le XVIII. Tome, de la Bibliothéque Universelle.

MAXIME, Sophiste d'Alexandrie, Auteur de quelques Declamations, que Photius avoit vuës, comme il l'assure, *cod.* 135.

[MAXIME, Préfet du Prétoire sous Constantin *le Grand*, en CCCXIV. Cet Empereur eut encore d'autres Officiers du même nom aussi bien que les Empereurs suivans. On les trouvera dans la Prosopographie du Code Theodosien, par *Jaques Godefroi.*]

MAXIME DE RIEZ, Evêque de cette Ville en Provence, vivoit dans le V. Siécle. Quelques-uns estiment, qu'il étoit natif d'un Village du Diocese de Riez, nommé par les Anciens *Comeco* ou *Corneto*, & aujourd'hui Châteauredon. Mais il y a plus d'apparence, qu'il étoit natif de Riez même; comme on le peut conclure de l'Homelie, que Fauste, son successeur, fit à son sujet, où il dit, que sa patrie, n'ayant point de Pasteur, jetta les yeux sur lui, pour l'élever à cette dignité: *Non post longum tempus sancto orbata Pastore populi præsentis Ecclesia, piam supplex filiis mandat legationem, reposcit patria justioribus desideriis, pignus ac depositum, &c.* Quoiqu'à la verité tout le Diocese se peut prendre justement pour sa patrie. Maxime prit l'habit de Moine dans le Monastere de Lerins. Son mérite l'éleva à la charge d'Abbé, après S. Honoré. Depuis il fut Evêque de Riez, environ l'an 455. selon Bartel, bien que Baronius ne soit pas de ce sentiment. Il assista au Concile d'Arles, que Ravennius y assembla, au sujet des entreprises, que faisoient l'Abbé & les Moines de Lerins, contre l'autorité Episcopale, comme je le dis ailleurs. Sa sainteté a été prouvée par des miracles, & les Auteurs parlent très-avantageusement de lui. Il mourut, selon la Chronologie du même Bartel, environ l'an 462. Et en effet, Fauste assure, qu'il ne siégea que 7. ans. C'est dans une Homelie, qu'il publia à la loüange de saint Maxime, dont il fut le successeur à Riez comme il l'avoit été à Lerins: ce que Sidoine Apollinaire remarque, en écrivant au même Fauste:

----- Fuerit quis MAXIMUS ille
Urbem tu cujus Monachósque, Antistes & Abbas
Bis successor agis, &c.

Les Curieux consulteront cette Homelie de Fauste. Dynamius écrivit sa Vie, à la priere d'Urbicus, & cette Vie est rapportée par Baralis dans la Chronologie de Lerins. On pourra aussi consulter Sidonius, *vers. Euch. ad Faust.* Gregoire de Tours, *de glor. Confess. c.* 83. Baronius, *in Annal. & Martyr.* Bartel, *Hist. nomencl. Præsul. Regien.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

☞ Je ne dois pas oublier, que le même Simon Bartel, qui nous a donné l'Histoire Chronologique des Evêques de Riez, met deux autres Prélats de la même Eglise du nom de Maxime. Le premier, selon lui, vivoit au commencement du III. Siécle, & jetta les premiers fondemens de la Basilique de S. Alban. L'autre saint Maxime, qui est le II. de ce nom, succéda à Faventius, environ l'an 400. & lui attribuë diverses Homelies, que d'autres ont voulu donner à Eusebe Emissene. On estime aussi, que c'est de son temps qu'on assembla un Concile à Riez contre Armentaire d'Embrun. Les raisons de cet Auteur semblent pourtant conformes au bon sens & à la Chronologie. Les Curieux les pourront consulter & en être eux-mêmes les juges, *p.* 82. *& seq.*

MAXIME DE SARAGOSSE, Evêque de cette Ville en Espagne, florissoit dans le VII. Siécle, du moins il vécut jusqu'environ l'an 620. qu'il eut Jean pour successeur, & celui-ci son frere Braulion, environ l'an 626. Maxime écrivit une Histoire, de ce que les Goths avoient fait, durant leur séjour en Espagne. Saint Isidore de Seville parle avantageusement de lui, dans le dernier Chapitre de son Catalogue des Hommes illustres, où il dit, que Maxime vivoit

encore, & qu'il composoit toujours. Honorius en fait aussi mention, & Trithème parle de son Ouvrage comme d'une Piéce très-agréable. *Insigne volumen & opus amœnum de gestis Gothorum in Hispaniis.* Consultez aussi Vasée, *in Chron. rer. Hisp. c.* 4. Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

MAXIME DE TOULOUSE, Evêque de cette Ville, vivoit dans le V. Siécle; & se rendit recommandable par sa pieté. Il fut tiré de la Magistrature séculiere, pour remplir ce Siége, après saint Exupere, & mena dans l'Episcopat la vie d'un Anachorete bien austere. Le Cardinal Baronius & le docte Savaron ne doutent point, que ce ne soit de lui, dont fait mention Sidonius Apollinaris, en écrivant à Turnus. Maxime n'étoit pas encore Evêque; mais dans la Magistrature, il vivoit très-saintement, comme nous l'apprenons de cet Auteur, qui se loue beaucoup de son amitié & de sa generosité; *Precibus orantis citus annui, quia cum Maximo mihi non notitiæ solùm, verùm & hospitii vetera jura. Igitur ad amicum libens ex itinere perrexi, &c.* Heraclien, qui se trouva au Concile d'Agde en 506. est successeur de Maxime. * Baronius, *in Annal.* Savaron, *not. in Sidon. Apollin. li.* 4. *ep.* 24. Catel, *Hist. de Tol.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T.* 1. *p.* 674.

MAXIME DE TURIN, Evêque de cette Ville en Piémont, vivoit dans le V. Siécle. C'étoit un Prélat célebre, pour son savoir & pour sa pieté. Les Homelies, qui nous restent de lui, sont des preuves de l'une & de l'autre. On est assez persuadé, que, parmi celles qui portent le nom de S. Ambroise, de saint Augustin & d'Eusebe Emissene, il y en a quelques-unes qui lui appartiennent. Gennade parle très-avantageusement de lui; mais il s'est trompé en ce qu'il dit, que Maxime mourut sous les Empereurs Honorius & Theodose; si ce n'est, que, comme porte l'édition de Le Mire, au lieu de *Moritur Honorio & Theodosio Juniore regnantibus,* nous lisions, *Floruit Honorio, &c.* Vossius estime, qu'il faut lire *moritur Odoacro & Theodorico regnantibus*: Mais cela ne paroît pas si raisonnable, parce qu'Odoacre ne vint en Italie qu'en 476. & Theodoric en 489. Cependant saint Maxime étoit extrémement âgé en 465. lors qu'assistant au Synode que le Pape Hilaire tint à Rome, il signa après le Pontife Romain, comme le plus ancien des quarante-huit Evêques qui s'y trouverent; de sorte qu'il n'y a pas apparence, qu'il ait vécu encore si long-tems pour avoir vu ces Princes. S. Maxime assista aussi au Concile de Milan tenu sous S. Leon en 451. Le Cardinal Baronius estime, qu'il souscrivit au I. Concile d'Orange, en 441. mais il y a plus d'apparence que ce Maxime étoit Evêque de Riez. Quoiqu'il en soit, le nom de saint Maxime de Turin, est en grande véneration dans l'Eglise, qui en fait mention le 25. jour de Juin. Nous avons des Homelies de sa façon, comme je l'ai dit. * Gennade, *in Catal. c.* 40. Honoré d'Autun, *libell.* 2. *c.* 40. Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 13. Possevin, *in Appar. Sacr.* Bartel, *Hist. Præsul. Regien. p.* 90 *& seq.* [Le P. *Mabillon* en a publié douze Homelies, qui n'avoient pas encore vu le jour, dans la 2. Partie de son *Musæum Italicum.*]

MAXIME DE TYR, Philosophe Platonicien, vivoit dans le II. Siécle. Il étoit natif de Tyr, Ville de Phénicie, d'où il a tiré son nom. Il vint l'an 146. à Rome, où il trouva Apollonius, Arrian & divers autres. L'Empereur Marc-Aurele lui donna souvent des marques de l'estime, qu'il en faisoit, & voulut bien être son disciple. On croit qu'il vécut jusques au tems de l'Empereur Commode. Il écrivit quarante-un Discours, qui nous restent; & que Cosme Pazzi ou Pactius, Evêque de Florence, traduisit au commencement du XVI. Siécle. Mais comme cette Piéce étoit pleine de fautes, Daniel Heinsius nous en a donné en 1624. une édition plus correcte avec des Notes. * Suidas, *in Maxim.* Volaterran, *li.* 17. *Antr.* Heinsius, &c.

MAXIMIANISTES, Secte de Donatistes en Afrique. Voyez Maximien Diacre de Carthage.

MAXIMIEN, Evêque de Constantinople, qui avoit vécu en solitude, fut mis en la place de l'Héresiarque Nestorius, déposé au Concile d'Ephese en 431. C'étoit un Prêtre d'une grande pieté, & d'un zele merveilleux pour la Foi; mais au reste ignorant, & incapable de parler en public. Il écrivit à saint Cyrille, pour lui apprendre son ordination; & le Saint lui fit une réponse, où il lui temoigne la joie, qu'il a de voir l'impieté de Nestorius éteinte, & lui assis dans sa Chaire. Maximien & son Clergé écrivirent aussi au Pape Celestin, qui leur fit d'abord réponse. Ce Prélat mourut la semaine avant Pâques, l'an 434. & Proclus fut mis à sa place. * Socrate, *li.* 7. *c.* 34. *& seq.* Liberatus, *Brev. c.* 7. Baronius, *in Annal. A. C.* 431. 434.

MAXIMIEN, Diacre de Carthage, se fit élire Evêque, d'une partie des Donatistes, sur la fin du IV. Siécle. Primien, qui en étoit le Prélat, depuis la mort de Parmenien, Successeur de Donat, excommunia ce Diacre; & celui-ci, croyant que la censure étoit injuste, s'en plaignit aux Evêques, & accusa le sien de plusieurs crimes. Pour examiner cette affaire, ils s'assemblerent près de Carthage, au nombre de cinquante-trois. Là ils citerent Primien, qui se moqua d'eux; ils lui donnerent néanmoins du tems, pour se reconnoître & obeïr. Cependant ils écrivirent à leurs Confreres; & le tems de la suspension étant passé, les Evêques, au nombre de cent, s'assemblerent derechef, dans une Bourgade, nommée Cebarsussi. Primien ne voulut pas comparoître, de sorte qu'il fut déposé, & Maximien mis en sa place. Ainsi le siége, que les Donatistes occupoient à Carthage, eut deux Evêques, & chacun trouva des Partisans, qui s'attacherent à lui, les uns se nommant Primianistes, & les autres Maximianistes. Ces malheurs durerent assez long-tems; & Primien, ayant assemblé les Evêques de Numidie & de Mauritanie à Bagaya, porta les choses à l'extrémité, comme je le dis en son lieu. * S. Augustin, *li.* 3. *cont. Crescent. c.* 6. *&* 7. *&c.* Baronius, *A. C.* 394.

MAXIMIEN. Cherchez Maxime.

MAXIMIEN, (M. Aurele Valere Hercule) étoit natif de Sirmich. Sa valeur lui fit avoir des emplois considerables à l'armée, & le rendit cher à Diocletien, qui l'associa à l'Empire le 1. jour d'Avril de l'an 286. Il défit dans les Gaules les Bagaudes, c'est-à-dire des voleurs, qui étoient des Païsans révoltez, avec leurs chefs Ælien & Amand, qui avoient pris le nom d'Empereurs. Diocletien l'aima encore pour la haine qu'il portoit aux Chrétiens, soit qu'en cela Maximien le voulût gagner par complaisance, soit qu'il suivît sa propre inclination. Ils exciterent contre l'Eglise cette cruelle persécution qui fit tant de Martyrs; & la cruauté de ces Princes alla si loin, qu'il n'étoit pas permis aux Chrétiens ni d'acheter, ni de vendre, non pas même de puiser de l'eau, & de faire moudre du Bled, qu'auparavant ils n'eussent encensé de petites Idoles, qui étoient dans les Marchez & à tous les coins des ruës. Maximien ayant appris, que les supplices ne pouvoient changer les soldats Chrétiens, il les punit d'une autre sorte, & les condamna à servir de manœuvres, pour l'édifice superbe des Thermes, c'est-à-dire des Bains, qu'il fit bâtir à Rome & à Carthage. Il les employa de même pour ceux de Milan, pour le Palais d'Aquilée, pour l'Amphitheatre de Verone, & pour divers autres Ouvrages publics. Cependant, il dompta les Quinquengentiens en Afrique, & après cela, les victoires de Diocletien & de Galere Armentaire ayant procuré la paix à l'Empire, ils ne songerent plus qu'à persécuter l'Eglise. On dit que Maximien étant dans le Cirque de Rome, où il voyoit les jeux nommés Circenses, le Peuple cria douze fois: *Que l'on fasse mourir les Chrétiens.* Cela fut cause que le Préfet du Prétoire, nommé Eugene Hermogenien, proposa la persécution contre eux, & la fit résoudre par un Arrêt, confirmé par les Edits des Empereurs, en 302. & 303. Ce fut comme un deluge de sang, qui noya toût l'Univers; & le monde n'avoit point encore été si epuisé par toutes les guerres comme il le fut par celle que les Empereurs déclarerent aux Chrétiens, dans toute l'étenduë de l'Empire Romain. On assure que, dans la seule Egypte, il y eut plus de cent quarante-quatre mille Martyrs, & sept cens mille bannis. Les Empereurs crurent si bien avoir éteint le nom de Chrétien, qu'ils en firent dresser des trophées, avec des Inscriptions insolentes, comme je le dis ailleurs. L'an 304. Diocletien & Maximien quitterent la pourpre Imperiale le 1. d'Avril, celui-là à Nicomedie, & celui-ci à Milan. On dit que Maximien agit plutôt par force que de bon gré. Il épousa Eutropie Syrienne, qui avoit déja une fille, nommee Theodore, qu'il donna à Constance Chlore; & il en eut Maxence. Aurelius Victor dit, qu'elle le lui supposa. Il en eut aussi Fauste, qu'il maria à Constantin *le Grand.* Maximien quitta la vie retirée, qu'il menoit, quand il sut que Maxence s'étoit fait déclarer Empereur; & fut cause de la mort de Severe, comme je le dis ailleurs. Il travailla à perdre Constantin, & se servit du mariage de sa fille Fauste, pour en venir à bout; mais cette femme fidele à son mari l'en avertit, de sorte qu'il s'en garda comme d'un ennemi, & enfin il l'assiégea dans Marseille, où il s'étrangla lui-même en 310. * Eusebe, *li.* 8. Eutrope, *li.* 9. Victor, *de Cæsar.* Orose, *li.* 7. Ammian Marcellin, *liv.* 16. Zosime, *li.* 2. Socrate, *li.* 1. Theodoret, *li.* 5. Baronius, *T. II. & III. Annal.*

MAXIMIEN (Valere) Empereur. Cherchez Galere Armentaire.

MAXIMILIEN I. de ce nom, Empereur, étoit fils de Frederic IV. dit *le Pacifique*, de la Maison d'Autriche. Il épousa en 1477. Marie de Bourgogne, fille & heritiere de Charles, dernier Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, &c. le mariage fut accompli à Gand, sur la fin de Juillet; mais on dit, qu'il étoit si pauvre qu'il fallut, que sa femme fît les frais de sa nôce, de son équipage & de la dépense de ses gens. Après cela, il fit trêve avec le Roi Loüis XI. Mais elle ne fut pas de durée. On donna en 1479. la bataille de Guinegaste, où le champ demeura à Maximilien, quoique plus couvert de corps de ses gens, que de ceux de ses ennemis. Cependant, cette journée donna quelque réputation à ses armes. En 1481. il perdit son épouse, & il étoit si peu autorisé, à cause de sa pauvreté, qu'il fut contraint de souffrir, que ses enfans demeurassent à la garde des Gantois. Il fut créé Roi des Romains, du vivant de son frere à Francfort, le 16. Fevrier 1486. & couronné à Aix-la-Chapelle, par l'Archevêque de Cologne le 9. Avril. Quelque tems après, il ôta son fils aux Gantois; & ces peuples se déclarerent ses ennemis. Bruges & presque toutes les Villes de Flandre en firent de même. Le désordre fut si grand, que le 2. Fevrier de l'an 1488. comme Maximilien étoit à Bruges, les habitans coururent aux armes, l'arrêterent prisonnier, & firent mourir plusieurs de ses créatures. Ils vouloient le livrer au Roi de France, mais les larmes de ce pauvre Prince les fléchirent. Quelque tems après, il songea à se marier avec Anne, héritiere de Bretagne, & cette affaire fut si avancée, que l'an 1489. il l'épousa par Procureur, qui fut le Comte de Nassau. Mais le Roi Charles VIII. fut mieux négocier, & épousa en 1491. la Duchesse, renvoyant à Maximilien Marguerite d'Autriche sa fille, qu'il avoit fiancée. Le Roi des Romains cruellement offensé, par ce double affront, prit les armes, surprit Arras & S. Omer par intelligence, & entra la nuit dans Amiens, d'où il fut vigoureusement repoussé. Depuis sa colere s'étant un peu évaporée, il consentit à une trêve avec le Roi Charles VIII. au nom de Philippe son fils, ne voulant pas y être compris, qui nommé. On fit la paix à Senlis en 1493. & l'Empereur Frederic étant mort, Maximilien regna après lui. Il épousa la sœur du Duc de Milan, quand Charles VIII. se rendit maître du Royaume de Naples: ce qui lui donna tant de peur, que s'étant ligué avec le Pape & divers autres Princes, leur armée de quarante mille hommes attaqua celle du Roi qui n'en avoit que huit mille, & la premiere fut défaite à Fornouë en 1495. comme je le dis ailleurs. Depuis Maximilien fit ligue avec le Roi Louis XII. contre les Venitiens, & contre le Pape Jule II. & il se rangea encore avec les Anglois, contre le même Roi. L'an 1513. on donna la seconde bataille,

près de Guinegaste, qui est la même qu'on surnomma la *Journée des éperons*. L'Empereur mourut à Lints, le 12. Janvier 1519. On dit qu'il aimoit les Savans, & qu'il composa quelques Piéces de Poësie, & même des Mémoires de sa vie. Son corps fut porté à Neustadt, comme il avoit souhaité. Maximilien épousa en premieres nôces, l'an 1477. Marie de Bourgogne, fille de Charles Duc de Bourgogne, dit *le Temeraire*. Elle mourut en 1482. l'Empereur se remaria avec Blanche-Marie fille du Duc de Milan. Il n'eut point d'enfans de celle-ci, mais de l'autre il eut Philippe, qui épousa Jeanne héritiere d'Espagne, & fut pere de Charles V. Empereur après son ayeul Maximilien. Ce bonheur des Princes de la Maison d'Autriche à épouser des héritieres, a donné sujet à ce distique, comme je le dis ailleurs:

Bella gerant fortes, tu felix Austria nube,
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

* Paul Jove, *in Elog.* Jean Cuspinien, *in Orat. Fun.* Surius, *in Comment.* Guichardin, *li.* 13. Philippe de Comines, & Gaguin, *in Hist. &c.*

MAXIMILIEN II. étoit fils de Ferdinand I. & fut élu Roi des Romains, du vivant de son pere, le 24. Novembre de l'an 1562. Il avoit déja épousé Marie d'Autriche, sa cousine, fille de l'Empereur Charles V. & d'Isabelle de Portugal. Il fut aussi Roi de Hongrie & de Boheme. On dit qu'au commencement il avoit quelques sentimens favorables aux Protestans; mais il les changea, se contentant de mettre en paix les Princes de ce parti avec les Catholiques; & sur tout après la mort de son pere en 1564. Les Turcs lui firent de la peine en Hongrie, où Soliman II. mourut au siége de Zigeth, en 1566. Henri de France, Roi de Pologne, ayant quitté cette couronne, pour venir prendre celle de ses peres, après la mort du Roi Charles IX. son frere, donna occasion aux Polonois, d'élire un nouveau Monarque. Pour cela ils assemblerent une Diete, où étant divisez en deux brigues, l'une élut l'Empereur Maximilien, & l'autre Etienne Batori, Prince de Transsylvanie, à condition qu'il épouseroit Anne, sœur du défunt Roi. Ce dernier, plus diligent que son rival, accourut en Pologne, épousa la Princesse, & se mit en possession de la Couronne. Ce qui auroit eu des suites fâcheuses, sans la mort de Maximilien, qui arriva à Ratisbonne le 12. Octobre 1576. ayant regné douze ans, deux mois & dix-sept jours. Il avoit eu de son epouse Marie, neuf fils & six filles. * Ituanf, *Hist. de Hong.* Natalis, *li.* 14. Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal. &c.* Cherchez Autriche.

MAXIMILIEN, Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien II. & frere de Rodolphe II. & de Matthias aussi Empereurs, fut élu, par quelques Seigneurs, Roi de Pologne, quand les autres mirent Sigismond sur le trône en 1587. Il voulut soutenir son droit les armes à la main; mais il s'en aquita si mal, que ses troupes furent taillées en piéces, & lui fait prisonnier. L'an 1596. il alla en Hongrie, contre Mahomet III. qui prit Agria. L'Archiduc lui donna la bataille à Kerest le 26. Octobre; & l'ayant gagnée, il en perdit tout le fruit, par la faute des Allemans, qui s'étant jettez sur le bagage, furent attaquez par Cigale Renegat, qui faisant volte face en tua douze mille. Maximilien assiegea en vain Javarin. Il mourut en 1618. Voyez Autriche.

MAXIMILIEN, Duc de Baviere, s'est distingué par son mérite. Car son courage & sa valeur l'ont fait nommer le défenseur de l'Allemagne. Il gagna la bataille de Prague en 1620. ayant le Comte de Tilly pour Lieutenant General, contre Frederic Prince Palatin, qui s'étoit fait déclarer Roi de Boheme. L'Empereur le fit Electeur de l'Empire en 1623. à la place du même Comte Palatin. Il mourut l'an 1651. âgé de 70. ans. Voyez Baviere.

MAXIMILLE, certaine femme de qualité, dans le II. Siécle, qui se laissa tromper à l'heretique Montan. Elle fut, avec Priscille, écoliere de cet héresiarque; mais ensuite l'une & l'autre devinrent maîtresses dans ses heresies. Les grands biens de ces deux femmes servirent à corrompre ceux qui préferoient les commoditez temporelles à l'integrité de la foi. Eusebe dit que Montan & Maximille, agitez par l'Esprit malin, s'étranglerent l'un & l'autre. * Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 15. Tertullien, *adv. Psychic. c.* 14. S. Jerôme, *ep.* 14. *ad Marcellam, ep. Ctesiph. &c.* Baronius, *A.C.* 173.

S. MAXIMIN, Evêque de Trêves, vivoit dans le IV. Siécle. Il étoit né à Poitiers, d'une famille illustre, & frere de saint Maxence, Evêque de la même Ville, avant S. Hilaire. Il fut attiré à Trêves, par la réputation de saint Agrice, qui en étoit Prélat; & ayant été élevé durant quelque tems sous sa discipline, il devint son successeur. Quand saint Athanase fut exilé dans les Gaules, saint Maximin le reçut honorablement à Trêves. Il fut un célebre défenseur de la Doctrine du Concile de Nicée. Il se trouva au Concile de Cologne, tenu contre Euphratas Evêque de cette Ville en 346. & à celui de Sardique assemblé l'année suivante. A son retour dans son Diocese, etant allé voir ses parens en Poitou, il y mourut environ l'an 350. ou 351. Son corps, qu'on porta à Trêves, fut ôté de la cave où il étoit, par Hidulfe Evêque de Trêves l'an 667. & transporté dans l'Abbaïe, qui porte son nom, sur le bord de la Moselle. Loup Servat, Abbé de Ferrieres, a écrit sa Vie, qui est rapportée par Surius sous le 29. Mai. * S. Jerôme, *in Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 1. *Hist. c.* 35. *&c.* 93. *de glor. Confess.* Socrate, Sozomene, Theodoret, &c. Guillaume Kiriander, *de orig. ac statu Trev.* Christophle Brower, *de antiq. Trever.* Pierre Cretopoli, *de Episc. Trever.* Sainte Marthe. *Gall. Christ.*

MAXIMIN, Evêque des Goths Ariens, se voyant soûtenu de l'autorité du Comte Pascentius, un des principaux Officiers de l'Empereur, en Afrique, se crut assez fort, pour defier S. Augustin à une Conference publique. Ce dernier accepta le parti, & confera à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Pascentius, en présence d'arbitres & de témoins. Il n'eut pas de peine à confondre l'un & l'autre: & néanmoins ces deux Heretiques publierent hautement, qu'ils avoient eu l'avantage. C'est pourquoi S. Augustin, pour l'interêt de la verité, rendit leur confusion publique, en redigeant par écrit la Conference de Carthage, & la Dispute contre Maximin. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme. SUP.*

MAXIMIN (Cajus Julius) Empereur, étoit natif de Thrace, fils d'un pere Goth, que quelques-uns nomment Micæa, & d'une mere Alaine, dite Ababa. Sa premiere profession fut d'être berger, & ensuite il porta les armes. Sa taille étoit extraordinairement haute, & on dit qu'il buvoit quelquefois par jour plus de huit bouteilles de vin, & mangeoit quarante livres de viande. Son courage fut cause qu'il eut des emplois importans à l'armée, qu'il aquit l'estime & l'amitié des soldats; & qu'ayant contribué à la mort d'Alexandre Severe, ces mêmes soldats le déclarerent Empereur, l'an 235. Il voulut signaler son évenement à l'Empire, par la persécution contre les Chrétiens; & il la fonda sur la fausse opinion des Infideles, que les tremblemens de terre, arrivez en plusieurs endroits de l'Empire, & qui avoient renversé plusieurs Villes, ne venoient que de la tolerance du culte de Jesus-Christ. Aussi fit-il des actions si inhumaines & si furieuses, qu'il fut nommé le Cyclope, le Busiris, le Sciron, le Phalaris, le Typhon & le Gygès de son Siécle. Son élection remplit le Senat & le peuple d'éfroi, & l'on voyoit les femmes & les enfans aller en foule dans les Temples, prier les Dieux, qu'ils ne permissent jamais qu'il entrât dans Rome. Outre la brutalité de son naturel, le désir de cacher l'infamie de sa naissance augmenta encore sa cruauté. Il fit mourir tous ceux qui pouvoient avoir connoissance de son extraction, & commença par ses anciens amis, qui l'avoient secouru dans la bassesse de la fortune. Ceux qui étoient d'une famille illustre n'étoient jamais épargnez, & il en faisoit attacher les uns en croix, il ensevelissoit les autres dans des peaux de bêtes, qu'il faisoit écorcher, il en exposoit aux lions & aux tigres, & en faisoit encore assommer plusieurs à coups de bâton. Parmi ces executions si tragiques, son insolence n'étoit pas moindre que sa cruauté: il écrivit au Senat en des termes tous remplis d'orgueil, & se vanta d'avoir plus fait, que tous les anciens Capitaines. Cependant, après la mort des Gordiens, qui s'étoient emparez de l'Empire en Afrique, le Senat choisit vingt hommes, pour gouverner la République contre Maximin, qui avoit été déclaré ennemi. Ce procedé offensa extrémément ce tyran, qui, dans son emportement, faillit à tuer C. Jule Vere Maximin, son fils, qu'il avoit associé à l'Empire. Il vint d'Allemagne en Italie, & assiegea la Ville d'Aquilée, qui se défendit si courageusement, que ses soldats rebutez de la longueur du siége, & plus encore de sa cruauté, le tuerent avec son fils, l'an 238. On porta leurs têtes à Rome, & leurs corps furent exposez aux bêtes farouches. Maximin, le pere, étoit alors âgé de 65. ans, & le fils en avoit vingt-un. On dit, que c'étoit un beau jeune homme, qui n'avoit rien de la cruauté de son pere, & qui avoit appris les Lettres Gréques & Latines en perfection, sous Fabilius le Poëte, le Grammairien Philemon, Modestius le Jurisconsulte, & Tatien & Eugamius, qui étoient Rhétoriciens Grecs. * Jule Capitolin, *Vie des Maximins.* Eusebe, *li.* 6. Orose, *li.* 7. Aurelius Victor, *de Cæsar.*

MAXIMIN (C. Valere) surnommé *Daza*, fils d'une sœur de Maximin Armentaire, fut fait Cesar avec Severe l'an 304. Il eut pour partage l'Orient, où il exerçoit des cruautez inouïes, & sur tout contre les Chrétiens. Les Lettres de Constantin & de Licinius, qui étoit son collegue, l'obligerent de faire cesser la persécution. Cependant, il se brouilla avec ce dernier, & comme il avoit une puissante armée, il crut, qu'il se dépouilleroit sans peine de sa pourpre Imperiale, établissant l'esperance de la victoire, sur la réponse de ses Dieux. Nonobstant cela, il perdit la bataille, & prit la fuite en habit déguisé. Quand il fut arrivé dans ses Etats, il fit mourir les Prêtres des Idoles, pour les punir ou de leur flatterie, ou de leur imposture, & publia un Edit en faveur des Chrétiens. Il fut surpris d'une maladie étrange, il sentoit un feu interieur, qui le devoroit; & ayant perdu les yeux, il ne lui restoit, comme dit Eusebe, que les os & la peau, qui paroissoit comme un sepulcre, où son corps étoit enseveli. Ainsi il mourut à Tharse, environ l'an 313. ou 314. * Aurelius Victor, *de Cæsar.* Eutrope, Eusebe, Zosime, &c.

[MAXIMIN, Préfet du Prétoire en CCCLXXVI. sous Gratien. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien & dans d'autres Auteurs contemporains. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

[MAXIMIN, Comte des sacrées liberalitez, sous Theodose *le Jeune*, en CCCCXXIV. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

MAXIMUS. Cherchez Calvilius.

MAXIMUS. Cherchez Fabius Maximus.

MAYENCE, Ville & Archevêché d'Allemagne. Voyez Maïence. Il faut ajouter que l'an 745. c'étoit un Evêché Suffragant de la Métropole de Trêves, & qu'alors le Pape Zacharie l'érigea en Archevêché, duquel il pourvut Boniface, nommé l'Apôtre de la Frise, parce qu'il prêcha l'Evangile en ce païs. Cette nouvelle Métropole eut pour Suffragans les Evêchez de Tongres, ou Liége, de Cologne, de Wormes, de Spire, & d'Utrecht. Le même Pape attribua à l'Eglise de Mayence, la Primatie de la Germanie, & plusieurs Droits considerables. Les Prélats qui succéderent à S. Boniface, imiterent son zele & ses vertus: mais il s'en trouva un, nommé Hatton II. qui ayant mené une vie fort contraire à celle de ces saints Personnages, fut, par une punition divine, devoré par des rats dans une Tour au milieu du Rhin, appellée encore aujourd'hui *Mausthurn*: c'est-à-dire la Tour des Souris. Il s'étoit attiré ce châtiment, pour avoir durant une famine fait enfermer dans une grange un grand nombre de pauvres, & les y avoir fait brûler, leur reprochant qu'ils étoient des rats, qui mangeoient le pain des riches. Quelque tems après, sur la fin du sixiéme Siécle, Willigise, fils d'un Charron du Village Schoningen, au païs de Brunswic, parvint par son mérite à être non seulement Chancelier des Empereurs Othon

III. & Henri II. mais aussi Archevêque de Mayence : & l'on tient que c'est le premier des Archevêques de Mayence, qui ait été Electeur. Il conserva une si grande humilité, dans cette haute fortune, qu'il fit peindre des rouës dans les vitres de son Palais, pour montrer la bassesse de sa naissance. Et c'est là l'origine des Armes de l'Archevêché de Mayence, qui porte de gueules à une Rouë d'argent. Cette élevation de Willigise à une grande Dignité, aussi-bien que celle de Henri Knoders, dit Gurtelknoph, fils d'un Boulanger d'Ysne en Soüabe, qui ayant été tiré par l'Empereur Rodolphe I. du Couvent des Cordeliers de Lucerne, vers l'an 1280. fut ensuite promû à l'Archevêché de Mayence; font voir qu'en ce temps-là on donnoit au merite ce que l'on a depuis reservé & affecté à la naissance. Ce qui fait connoître aussi, qu'anciennement ce n'étoit pas une condition nécessaire d'être d'une extraction noble, pour être reçû Chanoine dans cette Eglise: & que la coûtume de n'y admettre que des Gentilshommes de quatre races, n'est pas si ancienne que l'institution de cet Archevêché. Il semble qu'elle ait commencé depuis l'Archevêque Albert III. de Brandebourg, qui mourut en 1545. On remarque aussi, qu'après lui on n'a plus nommé de Princes à cet Archevêché: & que les Chanoines se sont conservé le droit d'y élever des personnes de leur rang. Il y a quarante deux Chanoines, dont les vingt quatre plus anciens élisent l'Archevêque, & donnent par là un Prince Electeur à l'Empire, qui est confirmé par le Pape & par l'Empereur.

J'ai dit, que lors que l'Eglise de Mayence fut érigée en Archevêché, elle avoit cinq Suffragans; savoir Liége, Cologne, Wormes, Spire, & Utrecht: mais depuis que l'Evêché de Cologne en a été détaché, pour en faire un Archevêché, & qu'on a ôté à Mayence les Dioceses de Liége & d'Utrecht, elle a eu pour Suffragans les Evêchez de Wormes, de Spire, de Wirtzbourg, d'Augsbourg, d'Eichstat, de Strasbourg, de Constance, de Hildesheim, de Paderborn, de Coire: & ceux d'Halberstat, & de Werden, qui ont été secularisez par les Traitez de Westphalie. L'Archevêque de Mayence, outre l'autorité qu'il a sur le Spirituel, est Prince de l'Empire, & prend de l'Empereur l'Investiture du Temporel. La Dignité de Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne, est encore annexée à son Archevêché; ce qui le rend la seconde Personne de l'Empire, & Doyen perpetuel des Electeurs. Il a aussi l'Inspection sur le Conseil Aulique, & sur la Chambre Imperiale de Spire, dont j'ai parlé dans l'Article d'ALLEMAGNE, au Titre des Tribunaux de Justice. * Heiss, *Histoire de l'Empire, li. 6. SUP.*

MAYENNE. Cherchez Maienne.

MAYNE. Cherchez Maine, & Maïenne.

MAYER. Cherchez Maïer.

MAYNI (Jason) de Milan, célebre Jurisconsulte & grand Orateur, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il professa à Pise & à Pavie, où il mourut l'an 1619. Paul Jove, qui a fait son éloge, dit que Mayni étoit né d'une femme de mauvaise vie, qu'il fut luimême l'artisan de sa bonne fortune, & que pour cela il avoit pris ces mots pour devise : *Virtuti fortuna comes non deficit.* Il ajoûte que le Roi Louïs XII. lui ayant demandé, pour quelle raison il ne s'étoit jamais marié, il répondit, qu'il s'étoit persuadé, qu'à la sollicitation de sa Majesté le Pape Jule II. le feroit Cardinal. Ce fut quelque temps après que ce Pontife eût donné cinq Chapeaux, à la recommandation du Roi. Jason Mayni a composé divers Ouvrages de Droit. * Paul Jove, *in Elog. doct. Vir. c. 66.* Fichard, *in Vit. Jurisc.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Trevet, *Vies des hommes illust. li. 6. &c.*

MAZAGAN, petite Ville & Forteresse de la Province de Ducala, ou Duquélo, dans le Royaume de Maroc, en Afrique. Elle est située sur la Côte Septentrionale, vers l'embouchure du Fleuve Ommirabi: environnée de l'Ocean d'un côté, & fermée de l'autre, d'un fossé large & profond, dont l'eau monte avec celle de la Mer. Il y a dans ce fossé un puits d'eau douce, qui a un bord de pierre fort relevé, où les barques viennent faire aiguade. C'est une Place forte que le Roi de Portugal fit bâtir vers l'an 1508. & qu'il a encore fortifiée depuis qu'il a abandonné les Villes de Safie & d'Azamor. Les murs sont bâtis à la moderne; & il y a beaucoup d'Artillerie & de munitions, avec une bonne garnison. Le Cherif l'assiegea en 1562. avec plus de deux-cens-mille hommes, mais les assiegez se defendirent vaillamment: & avec des mines & des feux d'artifice, chasserent les Maures de devant la Ville. * Marmol, *de l'Afrique, l. 3. SUP.*

MAZANDARAN, Province de Perse en Asie, vers la Mer Caspiene, avec une Ville de ce nom. Adam Olearius dit que c'étoit autrefois la partie Orientale d'Hircanie.

MAZARA, Ville de Sicile avec Evêché, & Capitale d'une Vallée de même nom, dite *Val di Mazara.*

MAZARIN, ou MAZARINI (Jule) Cardinal Evêque de Mets, Abbé de saint Arnoul, de saint Clement & de saint Vincent de la même Ville de Mets, de S. Denys en France, de Cluny, de S. Victor-lez-Marseille, de S. Medard de Soissons, de saint Martin de Laon, de S. Taurin d'Evreux, de Saint Michel en l'Erm, de Moissac, &c. Sa Famille étoit originaire de Montaldeo, dans l'Etat de Genes, d'où ses ayeuls sortirent dans le XVI. Siécle, pour s'aller établir en Sicile. Pierre Mazarini, Pere du Cardinal, étoit né à Palerme, d'où il vint demeurer à Rome & y épousa Hortensia Busalini, d'une bonne maison de Città di Castello. Elle alla en 1602. chez l'Abbé Busalini son frere, qui avoit un Bénefice dans l'Abruzze, & Jule Mazarin y nâquit, dans le Bourg de Piscina, le 14. Juillet de la même année. Dès son jeune âge, il fit remarquer qu'il ne manquoit pas d'esprit, & il s'avança beaucoup dans les Lettres, de la maniere qu'on les étudie en Italie. C'est ce qui lui donna moyen d'être auprès de l'Abbé Jerôme Colonna, qui fut depuis Cardinal. Ce jeune Seigneur alla étudier dans l'Université d'Alcala en Espagne. Mazarin l'y suivit, y apprit le Droit & à son retour en Italie, y prit le Bonnet de Docteur. Ensuite, il s'avança à la Cour de Rome, où il s'attacha au Cardinal Sacchetti, que le Pape Urbain VIII. envoyoit en Lombardie, & s'y instruisit des divers interêts des Princes, qui y faisoient alors la guerre. Cazal & le Montferrat en étoient le sujet, comme je le dis ailleurs. Peu après, le Cardinal Antoine Barberini, neveu du Pape, vint, avec le Caractere de Légat, au Milanez & en Piémont, pour travailler à la paix. Mazarin, qui étoit resté en Piémont, entra si bien dans les sentimens de ce Cardinal, & servit si à propos, qu'il eut ordre de continuer & d'agir avec Jaques Pancirole, Nonce en Savoye, pour la conclusion de cette grande affaire. Il n'y réüssit pas mal. Il connut les desseins des François, des Imperiaux, des Espagnols, du Duc de Mantouë & du Duc de Savoye; & prit des mesures sûres, pour accorder leurs interêts. Cependant la paix avoit été concluë à Ratisbonne. le 3. du mois d'Octobre; mais les François & les Espagnols refuserent de l'accepter. Mazarin, qui voyoit que ces refus rendoient inutiles tous ses soins, chercha de nouveaux expediens, pour faire recevoir la paix, & empêcher les deux armées, d'en venir aux mains. Les Espagnols, qui assiegeoient Cazal, avoient fait des retranchemens de six milles de tour, & étoient dans le dessein de se bien défendre contre les François, qui s'étoient approchez de la Place, & qui vouloient forcer les ennemis dans leurs lignes. Déja les deux armées étoient prêtes à donner la bataille, le 26. Octobre de l'an 1630. Le Canon même des Espagnols n'attendoit que le signal pour tirer; & les enfans perdus de l'armée Françoise s'étoient détachez, pour attaquer les lignes; quand Mazarin, après avoir fait divers voyages & proposé plusieurs moyens, pour faire accepter la paix, sortit des retranchemens des Espagnols; & courant au galop du côté des François, il leur faisoit signe de la main & du chapeau en leur criant, la paix, la paix. Ensuite il s'adressa au Maréchal de Schomberg, qui commandoit ce jour-là l'armée, & fit des propositions, que nos Géneraux accepterent, & qui furent suivies de la paix de Querasque, concluë le sixiéme Avril de l'an mil-six-cens-trente-un. Le Nonce Pancirole & Mazarin s'y trouverent de la part du Pape. Mazarin en eut toute la gloire. Le Cardinal de Richelieu fut satisfait de sa conduite, & en conçût pour lui une estime, qui lui fut très-favorable dans la suite. Le Cardinal Antoine eut les mêmes sentimens pour lui, & le fit pourvoir par le Pape Urbain VIII. d'une place de Referendaire des deux signatures: après on l'envoya en 1634. Vice-Légat à Avignon, & Nonce extraordinaire en France. Ce fut là qu'il s'acquit, avec la connoissance des affaires, l'amitié du Cardinal de Richelieu, & puis la bienveillance du Roi Louïs XIII. A la nomination de ce Monarque, le Pape Urbain VIII. mit Mazarin au nombre des Cardinaux, l'an mil-six-cens-quarante-un. Depuis le même Roi, après la mort du Cardinal de Richelieu, le fit Conseiller d'Etat, & le nomma un des executeurs de son Testament. Ainsi le Cardinal Mazarin, devenu Ministre d'Etat, continua à prendre soin des affaires, durant la Minorité de Louïs XIV. sous la Régence de la Reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent très-heureux, & les bons succès des armes du Roi firent donner des loüanges au Ministre. Mais dans la suite, le Peuple opprimé, & les Grands jaloux de son élevation, murmurerent également contre lui. Ce fut le sujet, ou le prétexte des guerres civiles en mil-sixcens-quarante-neuf, cinquante, cinquante-un & cinquante-deux. On demanda son éloignement au Roi, & le Cardinal, qui connut bien que ce lui étoit une necessité de se retirer, demanda son congé & sortit du Royaume, pour s'accommoder au temps. Il étoit cependant si assuré de sa bonne fortune, qu'il mettoit cet accident au rang des plus grandes prosperitez, qui lui pouvoient arriver pour sa gloire. Tout ce que la France souffroit alors de fâcheux renouvelloit la haine du peuple contre le Cardinal. On donna divers Arrêts contre lui, on mit sa tête à prix, on vendit sa Bibliothéque; mais il para adroitement ces coups, revint à la Cour plus puissant qu'auparavant; & plusieurs de ceux qui s'étoient le plus emportez contre lui, furent les premiers à lui donner des loüanges. Le Cardinal Mazarin continua ainsi à rendre ses services, dont le plus important de tous fut celui de la paix. Il l'alla lui-même négocier en 1659. dans l'Isle des Faisans, avec Dom Loüis de Haro, Ministre du Roi d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée, par ces deux Ministres Plénipotentiaires, & la paix fut suivie du mariage du Roi, avec l'Infante d'Espagne. Dans la suite, son application continuelle lui donna une maladie très-dangereuse. Il étoit alors au Louvre, il se fit porter à Vincennes & y mourut le 9. Mars l'an 1661. âgé de 59. ans. Le Roi fit rendre à sa mémoire des honneurs extraordinaires; ce qui justifia toutes ses actions passées. Le corps du Cardinal Mazarin doit être mis dans un magnifique tombeau, dans le Collège, destiné à y élever la jeunesse des quatre Nations conquises. Ce Cardinal avoit un frere & deux sœurs. Le premier, MICHEL MAZARIN, nâquit à Rome l'an 1607. Il se fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique & enseigna la Philosophie & la Théologie. Le parti de France le nomma Géneral dans un Chapitre tenu à Genes; mais comme les Espagnols s'y opposerent, il renonça à cette Charge, pour le bien de la paix, & on le fit Maître du Sacré Palais. Le Cardinal, son frere, lui fit donner l'Archevêché d'Aix en 1645. le Chapeau de Cardinal en 1647. & la Vice-Royauté de Catalogne en 1648. Il y fit son entrée à Barcelone au mois de Fevrier, & depuis etant allé à Rome, il y mourut le 2. du mois de Septembre âgé de 41. ans. MARGUERITE MAZARIN, sœur aînée du Cardinal, fut mariée le 6. Juillet de l'an 1634. avec Jerôme Martinozzi, Gentilhomme Romain, & ils eurent de ce mariage Laure Martinozzi, alliée l'an 1655. avec Alphonse IV. Duc de Modene, & Anne-Marie Martinozzi, femme d'Armand de Bourbon, Prince de Conti, comme je le dis ailleurs. JERONIME MAZARIN, sœur puînée du Cardinal, épousa Michel-Laurent Mancini, Gentilhomme Romain. Leurs enfans ont été 1. le Comte Mancini, tué au Combat du Fauxbourg S. Antoine à Paris, l'an 1652. 2. Philippe Mancini Mazarin, Duc de

Nevers, Pair de France & Chevalier des Ordres du Roi, marié le 15. Decembre 1670. avec Diane-Gabrielle de Damas, fille de Claude-Leonor, Marquis de Thianges & de Gabrielle de Rochechoüart-Mortemar: 3. l'Abbé de Mancini, qui fut tué malheureusement au College, en se joüant avec ses amis, le 15. Decembre 1654. 4. Laure Mancini, alliée le 4. Fevrier 1651. avec Louïs Duc de Vendôme, &c. morte en 1657. 5. Olympia, Sur-Intendante de la Maison de la Reine, mariée le 20. Fevrier 1657. à Eugene Maurice de Savoye, Comte de Soissons, &c. 6. Marie, femme de Laurent Colonne, Connêtable du Royaume de Naples. 7. Hortense Mancini, qui suit. Et 8. Marie-Anne, alliée le 20. Avril de l'an 1662. avec Geofroi Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, &c. Hortense Mancini épousa, par Contrat du 28. Fevrier 1661. Arnaud Charles de la Porte, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Mazarin On donna le nom au Duche de Rhetelois érigé de nouveau. Arnaud Charles de la Porte, Duc de Mazarin & de la Meilleraie, a eu un fils & quatre filles de ce mariage. * Gualdo Priorati, *Hist. de la Paix.* Justiniani, *Script. della Ligur.* La Barde & Priolo, *de rebus Gallic.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Dupleix, *Hist. de Louïs XIII.* Minist. du Card. Mazarin, Continuation de Ciaconius, Sainte Marthe, &c.

MAZARIN (Jule) Jesuïte, natif de Palerme en Sicile, & originaire de l'Etat de Genes, étoit oncle du Cardinal Mazarin. Il entra jeune parmi les Jesuïtes, & se distingua par son savoir & par ses bonnes qualitez. Il enseigna la Philosophie à Palerme, la Théologie à Paris, & dans la suite il fut Recteur des Colleges de Genes & de Ferrare, & de la Maison Professe de Palerme. Le P. Jule Mazarin fut estimé un des plus illustres Prédicateurs de son temps, il s'occupa durant plus de 20. ans dans les fonctions Evangeliques, & il mourut à Bologne, le 22. Decembre 1622. âgé de 78. ans. Il laissa divers Ouvrages de sa façon écrits en Italien. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu* Justiniani, *Script. della Ligur. &c.*

MAZARINO, Place de Sicile, avec titre de Comté, en la Valée del Noto, nommée quelquefois Moracini, & *Mactorium* par les Latins.

MAZEZIL. Cherchez Mascezel.

MAZOVIE, Province de Pologne. Cherchez Masovie.

MAZOURE, Ville d'Afrique dans la Basse Egypte. C'est près de cette Ville, que le Roi S. Louïs donna la bataille en 1250. contre les Infidéles, & il y fut fait prisonnier, comme je le dis ailleurs.

MAZUAN, Isle d'Afrique dans le sein Arabique. Elle a été autrefois aux Abissins, & elle est présentement au Turc depuis l'an 1557. On la nomme aussi Macaria.

MAZZOLI (Laurent) Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, de la Congregation de S. Justine de Padouë, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il se fit estimer par son savoir, dont il a laissé des marques dans ses Ouvrages. Les plus considérables sont des Sonnets. La Maniere d'écrire l'Histoire. La concorde d'Aristote & de Platon, &c. Mazzoli mourut en 1590. Voyez son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

MAZZOLINI (Sylvestre) dit PRIERIO, parce qu'il étoit natif d'un Village de ce nom, qui est en Piémont, ou dans le Montferrat; ou plûtôt près de Savonne, dans l'Etat de Genes. Il vivoit au commencement du XVI. Siécle, & il fut estimé un des plus grands hommes de l'Ordre de saint Dominique. Aussi ayant professé très-long-temps la Théologie, & prêché avec un concours extraordinaire du Peuple, il merita d'être élevé à la Charge de Maître du Sacré Palais, & enfin à celle de Géneral de son Ordre. Les Auteurs ne nous disent rien de particulier de sa mort, sinon qu'il étoit en estime vers l'an 1520. mais j'ai appris qu'il mourut à Rennes en Bretagne, durant le cours de sa visite, le 20. Octobre de la même année 1520. Il laissa divers Ouvrages, qui témoignent, que sa science n'étoit pas moins éclatante, que sa pieté étoit solide. Les plus considérables sont un Traité contre Luther. Une Somme de cas de conscience, dite *Summa Sylvestrina.* Des postilles sur les Evangiles de l'année, tirées des Commentaires de S. Thomas. Un Volume de Sermons, intitulé *Aurea Rosa.* Des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. * Antoine de Sienne & Alphonse Fernandez, *de vir. illust. Domin.* Sixte de Sienne, *in Bibl. S.* Bellarmin, Gesner, Possevin, Le Mire, Hubert Folieta, *in Elog.* Raphaël Soprani, *Li Scritt. della Ligur. &c.*

MAZZONI (Jaques) Italien, natif de Cesena, s'aquit une grande réputation sur la fin du XVI. Siécle. Il excelloit en tout genre de Literature; & le savant Jaques Criton, Ecossois, qui recherchoit avec tant de soin les Hommes de Lettres, disoit qu'il n'en avoit point trouvé de la force de Mazzoni. Le Grand Duc de Florence l'avoit attiré dans son Université de Pise, mais le Cardinal Aldobrandin le lui demanda. Il le lui accorda, quoi qu'avec repugnance. Mazzoni alla à Rome en 1600. Il y fut consideré comme un Homme extraordinaire. Peu après, le même Cardinal l'engagea de l'accompagner à Ferrare, & il y mourut en 1603. Nous avons de lui, *Methodus de triplici hominum Vitâ, Lib. III. quæst. 5197. distincta. In universam Aristotelis & Platonis Philosophiam prœludia. Difesa di Dante, &c.* * Imperialis, *in Mus. Hist.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c. 38.*

MAZZUOLI (François) de Parme, étoit un Peintre célebre, dès l'âge de 23. ans, il faisoit de très-belles pieces. Un de ses oncles l'introduisit auprès du Pape Clement VII. qui l'employa à faire divers tableaux. Il en achevoit un lorsque Rome fut prise par les Imperiaux en 1527. & sans s'étonner du bruit & du désordre que faisoient les victorieux dans la Ville, il travailloit tranquillement, comme autrefois Protogene. Les soldats, qui le surprirent, ne lui firent aucun mal, & admirerent sa peinture; mais il fut ensuite pris par d'autres, ausquels il fut obligé, de donner tout ce qu'il avoit, pour se retirer de leurs mains. Il revint à Parme. Depuis en 1530. il se trouva à Bologne, où le Pape Clement VII. couronna l'Empereur Charles V. Mazzuoli observa si bien l'Empereur, qu'il fit son portrait parfaitement ressemblant. Il accompagna la figure de ce Prince d'une Renommée, qui lui mettoit une Couronne de laurier sur la tête, & d'un jeune enfant en forme d'un petit Hercule, qui lui présentoit une boule, comme s'il lui eût offert toute la terre à gouverner. Ce tableau plût extrémement au Pape, qui envoya l'Evêque de Vasona son Dataire, pour le présenter à l'Empereur avec le Peintre qui l'avoit fait. Charles V. voulut garder ce portrait; mais Mazzuoli lui dit qu'il n'étoit pas achevé; ce qui lui en fit perdre la recompense. Ce Peintre se retira depuis dans sa Maison, & comme il avoit lû autrefois quelque chose de Chymie, il voulut en faire des épreuves; mais il y depensa tout son bien, & mourut en 1540. âgé seulement de 36. ans. * Vasari, *Vie des Peint.* Felibien, *Entr. sur les Vies des Peint.*

MCISLAW ou MSCISLAW, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Mcislavia*, Ville & Palatinat du Royaume de Pologne en Lithuanie, vers le fleuve de Sose. Cette Ville sur les confins de Moscovie, à dix lieuës de Smolensco, fut autrefois attaquée par les Moscovites, qui y furent battus par Sigismond I. Roi de Pologne. Mais depuis quelque-temps, les mêmes Moscovites s'en sont rendus maîtres. Suentoslaus, Duc de Smolensco, assiegea Mcislaw en 1386. sans la pouvoir prendre.

MEACO, grande Ville du Japon, dans l'Isle de Niphon. Elle a été autrefois Capitale du Païs, & le Siege des Rois; mais depuis que Iedo ou Yedo a eu cet avantage, elle n'est plus si considerable, bien qu'elle soit extrémement marchande. Cette Ville fut presque toute brûlée, durant les guerres civiles du Japon. Elle est divisée en deux parties, la Ville haute, où est le Palais des Empereurs du Japon; & la basse où est le Port, avec une Forteresse dite Fuximé.

MEANDRE, Fleuve de Phrygie, sortant de la source d'Aulocrene. Les Anciens le croyoient fils de la Terre & de l'Océan, & pere de Cyane, qui fut mere de Caune & de Biblis. Son cours étoit si extrémement inégal & serpentant, qu'on a appellé des *Meandres*, les conduites obliques, & les intrigues embarrassées. Ovide fait une description ingenieuse du Meandre dans le VIII. Livre des Métamorphoses. C'est au sujet du Labyrinthe de Crete fait par Dedale à la priere de Minos Roi de Crete.

Non secus ac liquidis Phrygius Mæander in undis
Ludit & ambiguo lapsu refluitque fluitque,
Occurrensque sibi venturas aspicit undas,
Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum
Incertas exercet aquas: Ita Dædalus implet
Innumeras errore vias, &c.

Ptolomée parle d'une Montagne de ce nom dans les Indes; Strabon, *li.* 12. & 13. Pline, *li.* 5. *c.* 19. Ovide, *li.* 9. *Metam. &c.*

MEATH, que d'autres nomment Medie, Province d'Irlande, dans le milieu de Royaume, & dans la Lagenie. Il y a la partie Orientale dite *East Meath*, & l'Occidentale *West Meath.*

MEAUX, Ville de France sur la Riviere de Marne, Capitale de la Brie, avec Evêché Suffragant de Paris. Cette Ville, que les Latins nomment *Meldorum urbs, Meldæ, Meledis, Meldis,* & *Jatinum Meldarum*, est très-ancienne, & a titre de Comté. On ne doute point que le passage de Cesar, où il est parlé de Meaux, ne soit corrompu. C'est au livre cinquiéme où il parle ainsi: *Iis rebus constitutis, Cæsar ad portum Itium cum Legionibus pervenit. Ibi, cognoscit quadraginta naves, quæ in Meldis factæ erant.* D'Ablancourt traduit ainsi ce passage: *Cesar se rendit de là à Calais avec son armée, & aprit, que quarante vaisseaux, qui avoient été faits sur cette côte, n'avoient pû tenir leur route*, &c. Il fait observer dans ses Remarques sur cette traduction, que c'est une chose ridicule de dire, comme il y a au Latin, que ce fut à Meaux, qu'on avoit fait ces vaisseaux, car il ajoûte qu'ils furent jettez par la tempête au Port, d'où ils étoient partis. Sanson estime qu'il faut lire *Unellis* pour *Meldis*. L'Eglise Cathédrale de Meaux est dédiée à S. Etienne, & le plus ancien Evêque est S. Sanctin. Elle a eu encore d'autres Prélats illustres. La Riviere divise Meaux en deux parties, l'une dite la Ville & l'autre le Marché, à cause d'une place où l'on tient le Marché. Outre l'Eglise Cathedrale, il y a la Collegiale de S. Sanctin, diverses Paroisses, l'Abbaïe de S. Faron aux Religieux Benedictins de la Congregation de S. Maur, plusieurs Monasteres, &c. Meaux a aussi trois Fauxbourgs, un grand Bailliage, Election, &c. Cette Ville a eu autrefois des Comtes particuliers. Robert de Vermandois, troisiéme fils d'Herbert II. fut Comte de Troies & de Meaux, vers l'an 958. Il épousa Adelaïs dite Were, fille de Gilbert, Duc de Bourgogne. Herbert son frere fut après lui Comte de Troies & de Meaux, & il mourut fort âgé le 28. Decembre de l'an 993. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de Lagni, qu'il avoit fait rebâtir. Flodoard & Fauchet en font mention. Herbert avoit épousé Ogive d'Angleterre, veuve du Roi Charles le Simple. Il en eut Etienne, Comte de Troies & de Meaux, qui mourut sans lignée, vers l'an 1019. Et Agnès, seconde femme de Charles de France, Duc de Lorraine. Après la mort d'Etienne, Eudes II. Comte de Blois son cousin se saisit des Comtez de Troies & de Meaux, malgré le Roi Robert. Les autres Comtes de Champagne ont porté le même titre de Comtes de Meaux, qui a été aussi celui de leurs puînez. Henri, surnommé Etienne, fils du même Eudes II. fut Comte de Troies & de Meaux, aussi bien qu'Eudes, fils de Thibaud III. Comte de Champagne. Tous ces païs furent depuis

réunis à la Couronne, par le Mariage de Jeanne, Reine de Navarre & Comtesse de Champagne, avec le Roi Philippe le Bel en 1284. La Ville de Meaux en particulier a beaucoup souffert en diverses occasions. Durant la prison du Roi Jean, le Dauphin Charles, son fils, Regent du Royaume, ayant sujet de se plaindre des Parisiens, se retira à Meaux l'an 1358. Depuis il alla vers Sens & laissa Gaston-Phebus, Comte de Foix, dans la partie de la Ville de Meaux; que l'on nomme le Marché. Les Parisiens, qui avoient un très-grand interêt de s'assurer de cette clef de la Marne, y envoyerent quelques troupes sous la conduite d'un Epicier, pour s'en saisir. Le Maire de Meaux, qui étoit de la faction, leur ouvrit les portes; mais comme les uns & les autres attaquoient le Marché, le Comte sortit sur eux avec de la Cavalerie, & les tailla tous en pieces. L'Epicier y fut tué; la Ville fut brûlée & saccagée; & on fit trancher la tête au Maire & à quelques Bourgeois. Dans la suite on rétablit Meaux. Elle fut la derniere des Villes, qui sont sur la Marne, qui restât dans le parti du Dauphin Charles I depuis Roi VII. du nom. Les Anglois l'assiegerent au commencement de l'an 1421. & après une défense de trois mois, les habitans capitulerent le 9. jour de Mai. On leur promit la liberté; les soldats de la garnison furent arrêtez prisonniers, & on fit trancher la tête, dans les Hâles de Paris, au Bailli Louïs Gast, & à trois autres Capitaines. Meaux fut la premiere Ville de France, où les Protestans commencerent à débiter leur doctrine. Jean le Clerc, Cardeur de laine de cette Ville, y eut le fouët, & fut marqué de la fleur de Lis, pour avoir dit, que le Pape étoit l'Antechrist. Ce fut vers l'an 1523. Le même fut ensuite brûlé à Mets, comme je le dis ailleurs. Jaques Pavanes, qui avoit prêché la même doctrine à Meaux, fut brûlé à Paris l'an 1525. Martial Mazurier, Docteur de Paris & Pénitencier de Nôtre-Dame, & François le Picart, aussi Docteur de Paris & Doyen de Saint Germain de l'Auxerrois, contribuerent beaucoup à rétablir dans cette Ville, la Foi que les Protestans y combattoient. Divers Protestans y furent punis, au mois d'Octobre de l'an 1546. par Arrêt du Parlement. Ils s'y maintinrent jusques vers l'an 1563. qu'ils y ruinerent les Eglises, & chasserent les Prêtres. Claude Gouffier, Duc de Rouanez, &c. Grand Ecuyer de France, se saisit ensuite de la Ville pour le Roi Charles IX. qui s'y retira l'an 1566. lorsque les Huguenots le voulurent surprendre à Monceaux. * Ptolomee, *li.* 2 *c.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 18. Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 1. Nicolas Fontaine, *Hist. Cathol.* De Thou, *Hist.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Ant. des Villes de France*, Davila, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.

Conciles de Meaux.

Wenillon de Sens, Hincmar de Rheims, Gontbaut de Rouën & Rodolphe de Bourges, tinrent le 17. Juin de l'an 845. un Concile à Meaux, où ayant remarqué les Decrets des Synodes de Coulcines, de Thionville, de Beauvais & de Lorris, ils en formerent, pour l'avantage des Fidéles, de nouveaux, que nous avons en 66. Chapitres *au VI. Tome des Conciles.* Hugues de Die, Légat du Saint Siége, célebra l'an 1080. un Concile à Meaux, dans lequel Ursin de Soissons fut déposé; & en sa place installé Arnoul de Pamele, Moine de S. Medard, comme nous le voyons dans la Vie du même S. Medard, écrite par Lisiard & rapportée par Surius, & dans Sigebert. Le même Hugues de Die assembla un autre Concile à Meaux, & il sacra Robert Abbé de Resbais, après la mort de Gaultier Savcïr, Evêque de cette Ville; mais Richard, Archevêque de Sens, considerant cette entreprise, comme une usurpation sur sa qualité de Métropolitain, ordonna Gaultier de Chambli: Ce que les Curieux pourront voir dans les Chroniques de Sens & d'Auxerre, dans les Epitres du Pape Gregoire VII. &c. Jean L'Huilier, Evêque de Meaux, publia des Ordonnances Synodales en 1493. Louïs Pinelle en fit pour les Curez en 1531. & Dominique Seguier en 1654.

MECENAS (C. Cilnius) Chevalier Romain, florissoit du temps d'Auguste, qui avoit une très-grande amitié pour lui. Suetone dit, que quand l'Empereur étoit indisposé, pour se divertir, il se faisoit porter chez Mecenas; & il ajoûte ailleurs que le même Auguste faisoit la guerre à ce bon ami, le raillant souvent sur la fausse politesse de son langage, qu'il comparoit à des cheveux frisez & parfumez, & l'imitant quelquefois pour s'en moquer. Ce Mecenas, à ce qu'on croit, tiroit son origine des Rois d'Etrurie, & étoit de la Famille des Cilniens. Horace le reconnoît descendu de Maison Royale, Od. 1. Lib. 1. Et Properce, dans son troisiéme Livre, qu'il lui dédie, l'appelle Chevalier sorti du sang des Rois d'Etrurie. Acron remarque qu'il méprisa la dignité de Senateur, & qu'il demeura toûjours dans l'Ordre de Chevalier. Il écrivit plusieurs Pieces fort polies; &, entr'autres, un Livre qu'il intitula, *Promethée*, au rapport de Seneque, qui dit que Mecenas fut un bel esprit, & que son éloquence pouvoit être donnée pour exemple, si la fortune ne l'eût rendu trop mol & trop efféminé: Ce qu'il exprime en des termes assez particuliers: *Ingeniosus vir ille fuit, magnum exemplum Romanæ eloquentiæ daturus, nisi illum enervasset felicitas, imò castrasset.* Velleius Paterculus parle ainsi de lui: *Quant à Mecenas*, dit-il, *il étoit né d'une race illustre entre les Chevaliers. C'étoit un homme qui ne dormoit pas lorsque les affaires requeroient que l'on veillât; prévoyant, & qui savoit comme il se falloit conduire dans les grandes actions: bien que d'autre part il aimât l'oisiveté & que nageant dans les délices, il se relâchât à toute sorte de molesse presqu'au delà d'une femme, aussi-tôt que les affaires permettoient de prendre quelque repos. Il n'étoit pas moins agreable ni moins cher à Cesar qu'Agrippa, encore qu'il en reçût moins d'honneur. Car il passa toute sa vie content du rang de Chevalier, sans se soucier des grands honneurs, qui ne lui eussent pas manqué s'il s'en fût mis en peine.* Auguste l'envoya à Antoine pour le satisfaire, & pour lui demander du secours, contre le jeune Pompée; ce qu'il executa très-avantageusement pour l'Empereur. Dion Cassius nous a conservé deux excellentes harangues d'Agrippa, & de Mecenas, sur la proposition d'Auguste de quitter l'Empire, ou de le retenir. Mecenas lui donna ce dernier conseil, qu'Auguste suivit; aussi ne s'étoit-il jamais mal trouvé d'y adherer. On dit qu'Auguste présidant un jour au Barreau, en état de condamner un grand nombre de criminels, Mecenas craignant qu'il ne passât pour un cruel & un tyran & ne pouvant s'approcher de lui, pour lui conseiller de n'être point trop sévere, il lui jetta ses tablettes, où l'Empereur trouva ces paroles écrites de la main de son ami: *Leve-toi, bourreau, & sors delà.* Auguste ne s'offensa point de cette liberté connoissant l'affection de Mecenas. Les amours de sa femme le mirent un peu mal avec le même Prince, qui l'entretenoit, & on crût qu'ils ne s'aimoient plus tant; mais cela n'empêcha pas qu'en mourant il ne le fit son héritier, ni qu'Auguste ne témoignât un extrême douleur de sa perte. Il mourut en 746. de Rome, huit ans avant l'Ere Chrétienne. Au reste Mecenas aimoit les doctes, & leur fit tant de bien, & sur tout à Virgile, à Horace & à plusieurs autres, qu'il en a consacré son nom à l'immortalité, & merité qu'on le donnât à ceux qui favorisent les gens de Lettres. Pline fait mention d'un MECENAS, qui eut bien ce pouvoir sur lui de passer trois ans sans parler. * Macrobe, *li.* 2. *c.* 4. Suetone, *in August.* Dion, *in Aug.* Seneque, *ep.* 19. Plutarque, *in Vitâ Aug.* Velleïus, *li.* 2. Virgile, Horace, Plutarque, &c. Pline, *li.* 8. *c.* 6. [Jean Henri Meibom a recueilli tout ce que l'on trouve dans l'Antiquité, touchant Mecenas, dans un Livre imprimé à Leide in 4. en 1653. & intitulé *Mæcenas, sive de C. Cilnii Mæcenatis Vita, moribus & rebus gestis.*]

MECHERINO. Cherchez Beccafumi.

MECHOACAN, Ville & Province de l'Amerique Septentrionale, en la Nouvelle Espagne ou Mexico. Elle s'étend durant près de quatre-vingts lieuës le long de la Mer Pacifique. Le païs est fertile, & ses Villes sont Valladolid de Mechoacan, qui est la capitale, & que les habitans nomment *Guiangarco* avec Evêché, S. Michel, S. Philippe, la Conception de Salia, Leon, Zamora, Zacatula & Colima.

[MECILIEN, Député de la Province d'Afrique à Honorius, en CCCC. Il en est parlé dans le Code Theodosien. *Jac. Cothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

MECKAW (Melchior) surnommé CAPIS, Cardinal Evêque de Brixen, étoit Alleman né dans l'Autriche, fils de Gaspar Meckaw, Conseiller d'Etat de l'Empereur Maximilien I. Ce Prince recompensa, en la personne du fils, les bons services que lui avoit rendu le pere. Il procura l'Evêché de Brixen & le Chapeau de Cardinal à Melchior Meckaw, que son mérite rendoit très-digne de ces honneurs. Le Pape Alexandre VI. le mit dans le Sacré College, en 1503. Il travailla, tout le temps de sa vie, à remplir tous les devoirs d'un bon Prélat. Il se fit extrémement considérer à Rome, sous le Pontificat de Jule II. Il y eut soin des affaires de l'Empereur Maximilien; & y mourut le 3. Mars de l'an 1509. * Guichardin, *li.* 7. Onuphre, Ciaconius, &c.

MECKELBOURG ou MEKELBOURG, Province d'Allemagne, avec titre de Duché dans la Basse Saxe, entre la Mer Baltique, la Pomeranie, l'Holsace & la Marche de Brandebourg. Le païs est gouverné par deux Princes, qui sont d'une même Maison, savoir celui de Gustrow dans la partie Orientale, & celui de Schwer ou Schwerin, au Couchant. La Ville du nom de Meckelbourg a été ruinée, & n'est plus qu'un Bourg près de la Mer Baltique. Lubeck a été autrefois de ce Duché. Les autres Villes sont Wismar qui est au Roi de Suede, Rostock Ville Anseatique, Domitz, Ratzebourg, Stargard, Ribnitz, Varnemund, Tessin, Sulté, Kropelin, Rhenen, Waren, où étoient les anciens Peuples dits *Varini* ou *Varni*, Cluv. f. 3. Plawen, Bruel, &c. Les Auteurs Latins nomment Meckelbourg *Meckelburgum*, & *Megalopolis.* Cluvier improuve ce dernier nom. Swerin est un Lac. Le tombeau des Princes de Meckelbourg est à Oberan, ancien Monastere.

MECKELBOURG. La Maison des Princes de MECKELBOURG est une des plus anciennes d'Allemagne. Les Auteurs en parlent assez diversement, & il est aisé de comprendre qu'ils n'ont pas manqué de mêler des fables à son origine. Ils prétendent que cette origine est Royale. Les uns la rapportent à Godigisile & les autres à Genseric, Rois des Vandales, l'un en Espagne & l'autre en Afrique. D'autres la font venir de Radagaise, Roi des Herules, descendu d'Antirus Capitaine d'Alexandre *le Grand.* Ce Radagaise, ou, selon d'autres, Vizlaf, ou Visilas, étoit bisayeul du Roi Mistevo II. du nom, dit *le Fort* ou *le Geant.* Celui-ci etoit Idolatre, & pour cette raison Bernard-Biling II. du nom, Duc de Saxe, refusa de le recevoir en son alliance. Vizlaf vengea, par des ravages épouventables, un refus si légitime. On dit pourtant qu'il mourut Chrétien, vers l'an 1025. Il laissa deux fils Eudes & Bogislas. Les successeurs de l'aîné furent GODSEAL, Apôtre & Martyr de ses sujets, Fondateur de l'Evêché de Swerin, ou Schwerin. Il eut BUTHUEN, chassé & tué par les Rugiens, pere de NICOLOT qui mourut en 1144. dans une bataille contre les Saxons. On met après lui PRIBISLAS, Roi des Obotrites, converti l'an 1152. à la Foi par Albert l'Ours & Henri le Lion, qui étoient ses ennemis hereditaires. HENRI, surnommé *Buovin*, fut le restaurateur des ruines de sa Maison. Il eut HENRI le Jeune, Prince des Vandales, qui fonda en 1226. le Chapitre de Rostock. JEAN, dit *le Théologien*, etudia dans l'Université de Paris, & travailla l'an 1240. à la conversion des Livoniens. HENRI suivit le Roi S. Louis en Egypte, & il fut prisonnier. Il eut HENRI Prince des Vandales & Duc de Meckel-

Meckelbourg, en qui la succession de cette Maison est entiérement séparée de toutes sortes de fables. Henri défendit très-bien ses terres contre le Marquis de Brandebourg, & c'est ce qui lui fit avoir le surnom de *Lion*. Il épousa Beatrix de Brandebourg, de Stargard, dont il eut une fille unique nommée Mathilde, femme d'Othon, Duc de Lunebourg. Henri *le Lion* épousa en secondes nôces Anne, Sœur de Rodolphe I. Electeur de Saxe; & il prit une 3. alliance avec Agnès Comtesse de Lindaw, dont il n'eut point de posterité. Il laissa de la seconde, Albert I. qui suit: Henri, mort jeune: Anne, femme d'Henri, Comte d'Holsace, & JEAN Duc de Meckelbourg & de Stargard, que l'Empereur Albert IV. fit Prince de l'Empire avec son frere en 1348. Celui-ci prit deux alliances, & il laissa Jean qui, de Vegetille de Pologne, eut un fils du même nom, mort jeune: Rodolfe & Albert, Evêque de Livonie: Anne, femme d'Uratislas V. Duc de Pomeranie; Et ULRIC pere d'HENRI qui épousa en 1. nôces Engelburge de Stetin; & en secóndes, Marguerite, fille de Frederic Duc de Brunswic. Il eut de cette 2. femme Ulric II. & Marguerite ou Magdelcine, femme, 1. d'Uratislas X. Duc de Pomeranie, & 2. de Burchard, Comte de Barbi. ULRIC II. Duc de Stargard, épousa Catherine fille unique de Guillaume, Prince de la Vandalie, dont il ne laissa que deux filles, & il mourut en 1471. Magnus II. Duc de Meckelbourg, son cousin au quatriéme degré, lui succéda. Il faut revenir à la branche des aînez. ALBERT I. fils aîné de Henri le Lion fut Duc de Meckelbourg. Il servit utilement en France, avec Jean son frere, contre les Anglois, sous l'Empereur Charles IV. qui les fit Princes de l'Empire aux Etats de Prague, l'an 1348. comme je l'ai remarqué. Albert mourut en 1380. & il épousa Euphemie, fille ou sœur de Magnus IV. dit Smetk, Roi de Suede, dont il eut trois fils & deux filles. ALBERT II. Duc de Meckelbourg fut élu Roi de Suede, à la place de Magnus IV. en 1363. Magnus avoit deux fils, Eric qui fut empoisonné & Aquin Roi de Nortvege qui épousa Marguerite, fille de Valdemar Roi de Dannemarck. Cette Princesse étoit une Heroïne qui ne manquoit ni d'esprit ni de courage. Elle fit la guerre à Albert & l'arrêta prisonnier en 1387. ou 88. & il mourut en 1394. Albert avoit épousé en premieres nôces Richarde, Comtesse de Swerin, & en 2. Helene fille de Magnus Torquatus, Duc de Lunebourg; il eut de la 1. Eric qui fut pris avec son pere & qui mourut sans posterité; & la 2. le fit pere d'Albert mort sans lignée de Marguerite, fille de Frederic, Electeur de Brandebourg, & d'une fille nommée Richarde, & mariée à Jean Marquis de Moravie. Albert I. eut encore 2. Magnus I. qui continua la posterité: 3. Anne, femme d'Adolfe VII. ou XII. Comte d'Holsace: 4. Ingelburge, femme de Louïs, Electeur de Brandebourg; Et 5. HENRI qui épousa Ingelburge, fille de Valdemar, Roi de Dannemark. Il eut de ce mariage ALBERT III. mort sans posterité; Et Marie, femme d'Uratislas Duc de Pomeranie, & mere d'Eric Roi de Dannemark, &c. l'an 1412. MAGNUS I. de ce nom, Duc de Meckelbourg, mourut avant son pere en 1384. laissant, d'Agnès de Rugen, sa femme, Jean qui suit: Euphemie, femme de Balthasar; Prince des Vandales; Et Hedwige mariée à Othon II. Duc de Stetin. Jean dit *le Jeune* fonda l'Université de Rostock en 1419. il fut élu Roi de Suede, par quelques Suedois en 1422. & il mourut l'année d'après. Il avoit épousé Catherine, fille d'Eric III. Duc de Lawembourg; & il en eut Henri qui suit: Magnus mort en enfance; & Jean qui n'eut point de lignée d'Anne ou Catherine, fille de Casimir Duc de Stetin. HENRI dit *le Gras*, Duc de Meckelbourg, fut successeur des Etats de son cousin Guillaume Prince de Vandalie, &c. Il épousa Dorothée de Brandebourg, & il mourut l'an 1447. Leurs enfans furent Albert, mort en 1491. sans posterité: Jean mort aussi sans lignée en 1475. Magnus II. qui suit: Balthazar élu Evêque de Swerin, qu'il résigna dans la suite en 1474. pour épouser Marguerite fille d'Eric II. Duc de Pomeranie, mais il n'en eut point d'enfans & mourut en 1507. Anne morte sans alliance en 1464. Et Elizabeth Abbesse. Magnus II. devint Duc de Stargard, après la mort d'Ulric II. comme je l'ai déja remarqué. Il fonda l'Eglise Cathédrale de Rostock, il se signala par sa prudence & par son amour pour les Lettres, & il mourut l'an 1503. Il avoit épousé Sophie, fille d'Eric II. Duc de Pomeranie, sœur de Marguerite, dont j'ai parlé; & il en eut Henri qui suit: Albert qui continua la posterité: Eric mort en 1508. Sophie mariée l'an 1500. à Jean Electeur de Saxe & morte en 1503. & trois autres filles. HENRI dit *le Pacifique*, né en 1479. mourut en 1552. Il épousa en 1. nôces Ursule de Brandebourg morte en 1511. en 2. Helene fille de Philippe Electeur Palatin; & en 3. Ursule fille de Magnus Duc de Lawembourg. Il eut des deux premieres deux fils morts sans lignée & quatre filles. ALBERT IV. dit *le Bel* chercha la gloire dans les perils de la guerre, qu'il fit à ceux de Lubec. On dit que trois païsans yvres en furent le sujet. Il nâquit en 1486. & il mourut en 1547. Il épousa en 1524. Anne fille de Joachim I. Electeur de Brandebourg, mort en 1567. Leurs enfans furent 1. Jean Albert qui suit: 2. Ulric Administrateur de l'Evêché de Swerin nâquit en 1528. & il mourut le 14. Mars de l'an 1603. Il épousa en 1. nôces Elizabeth, fille de Frederic I. Roi de Dannemark & veuve de Magnus son grand oncle; & en 2. l'an 1588. Anne fille de Philippe Duc de Pomeranie, morte en 1626. Il eut de la premiere Sophie née en 1557. mariée en 1572. à Frederic II. Roi de Dannemark, & morte en 1630. après 42. ans de veuvage. 3. George né en 1529. mort en 1552. au siege de Francfort sur le Mein: 4. Christophle mort en 1562. avoit épousé 1. Dorothée fille de Frederic I. Roi de Dannemark; & 2. Elizabeth, fille de Gustave Roi de Suede, dont il eut Marguerite Elizabeth, mariée à Jean Albert, Duc de Meckelbourg-Gustrow, son neveu, comme je le dirai dans la suite: 5. Charles Evêque de Ratzebourg, mort en 1610. 6. Louïs né l'an 1536. & mort en 1585. au Siége de Copenhaguen; Et 7. Anne, femme de Gothard, Prince de Courlande. JEAN-ALBERT, Duc de Meckelbourg introduisit la Religion Protestante dans ses Etats, il eut part aux affaires de son tems, & il mourut en 1576. âgé de 51. ans. Il avoit épousé en 1555. Anne-Sophie, fille d'Albert I. Duc de Prusse, morte en 1561. & il en eut Albert, né en 1556. & mort en 1561. Jean qui suit; Et Sigismond-Auguste qui mourut en 1603. sans laisser des enfans de Marie-Claire de Pomeranie, sa femme. JEAN, Duc de Meckelbourg, nâquit en 1558. & il mourut le 22. Mars de l'an 1592. Il avoit épousé en 1588. Sophie, fille d'Adolphe Duc d'Holsace, dont il laissa deux fils, Adolphe-Frederic & Jean-Albert qui ont fait les deux Branches, de Meckelbourg Swerin ou Schwerin & de Gustrow. Charles, Evêque de Ratzebourg, fut tuteur de ces deux Princes ses neveux. ADOLPHE-FREDERIC, Duc de Meckelbourg, né en 1589. prit le parti de l'Electeur Palatin & du Roi de Dannemark, contre la maison d'Autriche. Jean-Albert son frere en fit de même. L'Empereur Ferdinand II. les proscrivit en 1628. & donna leurs Etats à Wallenstein, qui s'en étoit déja rendu le maître. Depuis le Roi de Suede les rétablit le 25. Juin de l'an 1631. après la bataille de Leipsic. Ils accepterent ensuite la paix de Prague en 1634. & ce Traité les remit dans les bonnes graces de l'Empereur. Adolphe-Frederic céda Wismar aux Suédois, pour faciliter la paix de Westphalie en 1648. & il eut héreditairement les Evêchez de Swerin & de Ratzebourg en Fief immediat & perpetuel, & le Droit d'y éteindre les Prébendes par le décès des Chanoines. Ce Prince mourut en 1658. Il épousa en premieres nôces, le 5. Sptembre 1622. Anne-Marie, fille d'Ennon II. Comte d'Ostfrise, morte le 5. Février 1634. & il prit une seconde alliance le 16. Fevrier 1635. avec Marie-Catherine, fille de Jule Ernest, Duc de Brunswic, à Danneberg. Les enfans du premier lit furent Christien qui suit: Charles, Jean-Gregoire, Gustave-Adolphe; & quatre filles. Il eut cinq fils & quatre filles de la seconde femme. CHRISTIEN-LOUÏS, Duc de Meckelbourg, Prince des Vandales, nâquit le 1. Decembre de l'an 1623. Il épousa Christine-Marguerite de Meckelbourg-Gustrow, sa cousine, qu'il a repudiée, fille de Jean-Albert, & veuve de François-Albert, Duc de Saxe Lawembourg. Depuis il s'est fait Catholique, & étant en France l'an 1663. le Roi l'honora du Colier de ses Ordres, le 4. du mois de Novembre; & la même année, il prit une seconde alliance avec Elizabeth-Angelique de Montmorenci, veuve de Gaspard de Coligni IV. du nom, Duc de Châtillon, & sœur de François-Henri de Montmorenci, Duc de Luxembourg-Pinei, &c. Marechal de France. JEAN-ALBERT, Duc de Melckebourg-Gustrow, &c. né le sixiéme Mai de l'an 1590. eut part aux disgraces de son frere, comme je l'ai remarqué; & il fut rétabli avec lui. Il se fit Calviniste & il mourut le 3. Avril de l'an 1636. Ce Prince prit trois alliances. La premiere en 1611. avec Marguerite-Elizabeth, sa tante, fille de Christophle Duc de Meckelbourg, morte en 1616. La seconde en 1618. avec Elizabeth, fille de Maurice Landgrave, morte en 1625. Et la troisiéme en 1626. avec Eleonor-Marie, fille de Christien, Prince d'Anhalt. Les enfans du premier lit furent Jean-Christophle & Charles-Henri, morts en enfance: Sophie-Elizabeth, née le 20. Août 1613. & mariée en 1635. à Auguste Duc de Brunswic à Wolfenbutel; Et Christine-Marguerite née en 1615. mariée en 1640. à François-Albert, Duc de Saxe-Lawembourg, & puis à Christien son cousin, comme je l'ai dit. Le Duc de Gustrow eut du troisiéme lit Gustave-Adolphe qui suit, & quatre filles mortes en enfance. GUSTAVE-ADOLPHE, Duc de Meckelbourg-Gustrow, &c. né le 26. Fevrier 1633. est un Prince génereux & qui aime les Lettres. Il épousa le vingt-huitiéme Novembre de l'an 1654. Magdeleine Sibyle, fille de Frederic, Duc d'Holsace, dont il a Jean-Albert né en 1655. &c. Le Duc de Gustrow avoit été élu Administrateur de l'Evêché de Ratzbourg. Il renonça l'an 1648. à la paix de Westphalie en faveur de son oncle, & il en eut en récompense trois Chanoinies l'une à Magdebourg, la seconde à Halberstad, & l'autre à Strasbourg, avec la Commanderie de Numeraw. Le Duc de Meckelbourg a Séance dans les Assemblées de l'Empire, & du Cercle de la Basse-Saxe avec titre & double suffrage de Prince. Celui de Gustrow y est aussi appellé & ils sont tous deux exemts de contributions. Il y avoit autrefois deux autres Branches de cette Maison. La premiere, appellée Vandalique, commença vers l'an 1255. en Nicolot, Prince de la Vandalie, dont Gustrow étoit le siége. Elle finit après sept dégrez de Géneration l'an 1430. en Guillaume qui ne laissa qu'une fille mariée à Ulric II. de ce nom, Duc de Stargard, comme j'ai remarqué. On prétend que la seconde Branche commença l'an 1025. en Bugislas ou Uratislas, Duc de Pomeranie, fils de Mistevo *le Fort* ou *le Geant*; & elle finit en 1637. en Bugislas XIV. comme je l'ai dit ailleurs. * Albert Crantz, *Hist. Vandal.* Joannes Bocer, *de orig. & reb. gestis Ducum Meckel.* Nicolas Helduader, *Sylva Chron. circuli Balt.* Zeiller, *Topogr. Germ.* Cluvier, *Descr. Germ.* Tabulæ Genea. Duc. Meckelburg. De Prade, *Hist. d'Allem.* Reusner, &c.

La MECQUE, Ville de l'Arabie heureuse. Bellon estime que c'est la Petra des Anciens, mais d'autres assurent que c'est Marraba. Quoiqu'il en soit, elle est sur le Fleuve Betius, que ceux du païs nomment *Chaibar*, à une journée de la Mer rouge. Cette Ville est grande, bien pavée & celebre parmi les Turcs, pour avoir été ou le lieu de la naissance du faux Prophete Mahomet, ou celui où l'on a son tombeau; car les Historiens ne sont pas du même sentiment, sur ce sujet. Ces malheureux vont ordinairement en troupes, qu'ils appellent *Caravanes*, pour aller visiter un lieu qui leur est sacré, & qu'ils honorent avec des respects superstitieux. Ils font leurs devotions au *Kiaabé*, qui est une maison quarrée, qu'ils appellent Maison de Dieu, & ils croyent qu'elle a été bâtie par Abraham. Les environs de la Mecque sont fertiles en cette sorte de feves que nous appellons Caphe, si renommées dans le Levant. * Bellon *li.* 3. *Observ. &c.*

La MECQUE, Ville de l'Arabie heureuse, située dans un vallon, terminé de tous côtez par une chaîne de montagnes, qui laisse quatre petits passages, pour servir d'avenuës à cette Ville, qui est ouverte, & sans murailles. Le terroir y est extrémement ingrat, sans

ſans herbage, ſans grains, & ſans arbres: les arbres & les fleurs, qu'on y voit ſont tranſportez dans des caiſſes des païs éloignez. La ſécheresſe y eſt extraordinaire, & les eaux ſi rares, que, pour l'uſage des habitans, il les faut apporter d'ailleurs: d'où vient qu'elles y ſont très-cheres. Mais ces incommoditez ſont ſurmontées par le zéle de la Religion Mahometane, qui y attire des pelerins de tous côtez, & des vivres en abondance: on n'y compte guere que ſix mille feux: la plûpart des maiſons y ſont bâties de brique & couvertes en terraſſe. La plus célebre de toutes les Moſquées Mahometanes, & la plus frequentée de l'Univers, eſt ſituée au milieu de la Ville. Elle paroît de loin par ſon toit, qui eſt élevé en dôme avec deux minarets ou eſpeces de tours, qui ſont d'une hauteur extraordinaire, & d'une ſtructure fort belle. On y entre par plus de cent portes, qui ont chacune une fenêtre au deſſus. Le plan de la Moſquée eſt bas, & on deſcend par dix ou douze degrez. Les Mahometans croyent, que ſon terrain eſt ſacré, pour deux raiſons; la premiere, parce que, diſent-ils, Abraham y bâtit ſa premiére maiſon; la ſeconde, parce que Mahomet y a pris naiſſance. La richeſſe des tapiſſeries & des dorures éclate dans toute cette Moſquée, & particuliérement dans un eſpace qui n'a point de toit, & qui, ſelon leur tradition, marque l'enceinte de la maiſon d'Abraham. On y entre par une porte d'argent, qui eſt de la hauteur d'un homme. A côté on voit un Turbé, (c'eſt ainſi qu'ils appellent une Chapelle) qui enferme un puits très-profond, & dont l'eau eſt ſalée, mais ſi ſalutaire, ſelon leur opinion, qu'elle ſert à l'expiation de leurs pechez quand on en prend pour ſe laver. Auſſi y a-t-il un jour de l'année qui répond au 23. jour de nôtre mois de Mai, deſtiné à une Fête ſolennelle, & ſanctifié à leur maniére par l'épanchement de l'eau de ce puits, qu'on jette ſur les Mahometans, & cela ſe pratique dans les tems que les Caravanes des pelerins abordent à la Mecque. Les voûtes de la Moſquée, & les boutiques, qui ſont à l'entour, ſont remplies d'une prodigieuſe quantité de riches marchandiſes. On trouve, parmi les pierreries qu'on y étale, quantité de poudres aromatiques, qui exhalent une odeur admirable. * Davity, *de l'Aſie.* SUP.

MEDAILLES: piece de métail, où ſont repréſentez les viſages des Princes, & des Perſonnes Illuſtres, d'un côté, qu'on appelle la tête: & quelques figures ou emblêmes, de l'autre côté, qu'on nomme le revers. Les Medaillons ſont de grandes Medailles. Ceux qui ſont curieux de l'Antiquité, ont toûjours fait grande eſtime de ces Pieces, qui nous apprennent pluſieurs choſes, dont on ne peut avoir aucune connoiſſance par les Livres. Parmi les Romains, Varron avoit recherché les Portraits de tous les hommes Illuſtres, qui s'étoient ſignalez depuis la fondation de Rome. Ciceron recherchoit auſſi les Medailles avec empreſſement: & Jules Ceſar, qui avoit autant d'inclination pour les Sciences que pour les Armes, ſe plaiſoit à voir les portraits des Grands Hommes gravez ſur ces ſortes de monumens. L'Empereur Alexandre Severe en étoit ſi paſſionné, qu'il avoit même recherché ceux de JESUS-CHRIST, & d'Abraham. Le ſavant Ezechiel Spanheim parle amplement de l'utilité des Médailles: mais il faut remarquer, que ceux qui veulent juger par là de la phyſionomie des perſonnes, doivent s'attacher aux Médailles qui ont été faites par d'excellents Graveurs, & du tems de ceux qui y ſont repréſentez. A l'égard des Empereurs Romains, on doit choiſir les Latines, c'eſt-à dire, celles qui ont été gravées en Italie, & particulierement à Rome: car celles qui étoient faites dans les Gaules, dans l'Eſpagne, ou dans la Grece, ne reſſembloient pas ſi bien au naturel. Les habiles diſcernent facilement les unes des autres: car outre que les Gréques, & celles des Provinces ont ordinairement quelque nom ou quelque hieroglyphique qui fait connoître le païs où elles ont été frapées, elles ſont auſſi preſque toûjours d'une fabrique differente. Ainſi l'on reconnoît aiſément les Egyptiennes à leurs bords particuliers, les Syriennes à leur épaiſſeur, & les Eſpagnoles à leur peu de relief. De plus, les étrangers n'avoient pas la permiſſion de battre des Medailles d'or de l'Empereur. Si bien que celles d'or ſont d'Italie, & la plûpart de celles d'argent, ou de grand bronze, qui ont les deux lettres S. C. c'eſt-à-dire, *Senatûs-conſulto*, par ordre du Senat. On ne peut rien établir de certain, par la phyſionomie, ſur les Medailles des Conſuls Romains, ou des Heros de l'Antiquité, parce que comme les Conſuls n'avoient pas la permiſſion de repreſenter leur tête ſur la monnoye, celles que l'on voit d'eux n'ont été faites que par leurs deſcendans; & les Heros n'ont auſſi été repreſentez ſur les Medailles qu'après leur mort, & quelquefois pluſieurs années après: c'eſt pourquoi on n'en peut pas voir les portraits au naturel. * Spanheim, *des Medailles*, Spon, *Recherches curieuſes d'Antiquité.* SUP.

S. MEDARD, Evêque de Noyon, nâquit en Picardie au Village de Salency, à une lieuë de Noyon, ſous le regne de Meroüée. Son pere, qui s'appelloit Nectar, étoit un Gentilhomme François des plus conſiderables de la Cour: & ſa mere, qui ſe nommoit Protagie, étoit une Demoiſelle iſſuë des anciens Romains qui s'étoient habituez dans les Gaules. Medard ayant fait ſes études, reçût l'Ordre de Prêtriſe des mains de l'Evêque de Vermand, qui etoit alors la Capitale du Vermandois. Quelques années après il fut élû Evêque de cette Egliſe: mais comme, un peu avant ſon Election, tout le païs autour de l'Oiſe & de la Somme avoit eté déſolé par les Huns, les Vandales & autres Barbares; & que la Ville de Vermand, qui n'étoit pas forte, étoit continuellement expoſée à de ſemblables courſes; il prit la réſolution de transférer ſon Siége à Noyon, qui étoit une Fortereſſe conſiderable, & qui depuis eſt devenuë une Ville célebre avec titre de Comté-Pairie. L'Evêché de Tournai étant venu à vaquer par la mort de S. Eleuthere, tous les Catholiques de cette Ville demanderent inſtamment S. Medard pour leur Prélat. Il ne voulut point écouter cette propoſition, parce qu'il n'étoit pas permis de poſſeder deux Evêchez enſemble: mais le Roi, S. Remy qui étoit le Métropolitain, & tous les Evêques ſuffragans de cette Province, repréſenterent au Pape Hormiſdas la néceſſité qu'il y avoit de donner cet Evêché à S. Medard, pour détruire l'Idolatrie qui regnoit encore dans une partie de ce Dioceſe: Et le Pape ayant égard au beſoin de l'Egliſe, voulut que S. Medard eut ſoin de cet Evêché ſans quitter le ſien. La Ville de Tournai changea bien-tôt de face, & on y vit fleurir la Religion Catholique avec les bonnes mœurs. Après avoir converti les Idolatres & les libertins du Dioceſe de Tournai, S. Medard revint à Noyon où il tomba malade, & fut viſité par le Roi Clotaire qui lui alla demander ſa benediction & l'abſolution de la trop grande ſéverité qu'il avoit exercée contre Chramne ſon fils naturel, ſa femme & ſes enfans, qu'il avoit fait brûler tout vifs dans une cabane. S. Medard lui accorda l'une & l'autre, & conſentit que ſon corps fût porté après ſa mort en la Ville de Soiſſons, dans une Egliſe que Clotaire y vouloit faire bâtir. Le Saint rendit ſon Ame a Dieu le 8. Juin environ l'an 560. car on ne ſait pas précisément l'année. Son corps fut porté au Bourg de Croui, à deux cens pas de Soiſſons, & le Roi voulut être un de ceux qui chargerent ce précieux fardeau ſur leurs épaules. Il preſſa le bâtiment de l'Egliſe, mais étant mort bien-tôt après dans ſon Château de Compiegne, il laiſſa ce ſoin à ſon fils Sigebert qui s'en aquitta très-dignement. Les Rois qui le ſuivirent comme Clotaire II. pere de Dagobert; Louis *le Debonnaire*, & Charles *le Chauve*, rendirent encore cette Egliſe plus magnifique. On y joignit un Monaſtere qui fut donné aux Religieux de S. Benoît, & qui a été ſi illuſtre que S. Gregoire Pape l'ayant ſoûmis immediatement au S. Siége, & l'ayant orné d'autres grands Privileges, il le fit Chef de tous les Monaſteres de France. On dit même que l'Abbé avoit autrefois pouvoir de battre monnoye. S. Medard étoit frere de S. Godard Archevêque de Roüen, & l'on remarque que ces deux freres nâquirent en même jour, qu'ils furent baptiſez, ordonnez Prêtres, & ſacrez Evêques en même jour; & qu'ils moururent auſſi en même jour: mais on n'eſt pas certain qu'ils étoient freres jumeaux, & nez le même jour de la même année. Du moins leur ſacre & leur mort ne ſe doivent pas rapporter à la même année: car S. Godard fut plûtôt Archevêque de Roüen, que S. Medard ne fut Evêque de Noyon, & il mourut vers l'an 530. * Baronius, Nithard, Abbé de S. Riquier, *Hiſt. liv.* 3. SUP.

MEDAVY. Cherchez Rouxel.

MEDE'E, fille d'Eëte ou Eëtas Roi de Colchos, qui conſervoit la Toiſon d'or, & d'Hypſea, ou, ſelon d'autres, d'Idia; vivoit vers l'an 2824. du Monde. On dit qu'elle étoit Magicienne, & que c'eſt ce qui a donné ſujet aux Poëtes de nous la repréſenter d'une maniere qui lui eſt peu avantageuſe. Ils diſent qu'elle devint amoureuſe de Jaſon Roi de Theſſalie, chef des Argonautes, qui étoient venus pour la conquête de cette riche Toiſon. Elle lui donna le moyen d'enlever ce tréſor, & enſuite elle le ſuivit. Mais comme elle ſe vit pourſuivie par ſon pere Eëte, elle mit en pieces le corps de ſon frere Abſyrte, pour amuſer ſon pere à les ramaſſer. Cependant étant arrivée en Theſſalie, elle rajeunit le vieux Roi Eſon, pere de Jaſon, & pour le venger de Pelias ſon Oncle, elle fit en ſorte que les filles de ce Prince, qui croyoient de le rajeunir l'égorgerent & firent bouillir ſon corps par morceaux. Après cela Jaſon épouſa Creüſe fille de Creon, Roi de Corinthe. Cette infidélité rendit Medée ſi furieuſe, qu'elle fit mourir le pere & la fille, & deux enfans que ſon époux infidéle avoit eus de la même Creüſe. Enſuite elle ſe fit porter par des dragons volans juſques à Athenes, où elle épouſa Egée, & fut chaſſée quelque temps après. * Euſebe, *en la Chron.* Ovide, *li.* 7. *Metam.* Seneque, *Medea*, Valerius Flaccus, *de Argon.* Natalis Comes, *Mythol. li.* 6. & 7. Hygin, Apollodore.

MEDIAROTA. Cherchez Mezzarotta.

MEDICIS, Famille. La maiſon de MEDICIS s'eſt renduë extrémement conſidérable, dans ces derniers Siecles, par ſon élevation & par ſes alliances. Les Généalogiſtes parlent diverſement de ſon origine, mais c'eſt une fable qu'un Everard de Medicis ſe ſoit trouvé à la Cour de Charlemagne. Alexandre Sardi rapporte pourtant qu'en 1168. Anſelme de Medicis défendoit Alexandre contre Frederic I. Empereur. Cipriano Manente dit qu'en 1030. Jaques de Medicis etoit Chef du Conſeil d'Orviette, qu'un autre de cette Famille s'y fit conſiderer en 1119. & qu'en 1255. Conſtant Tafuſio de l'Ordre des Prêcheurs fut Evêque de la même Ville, & que le Pape Alexandre IV. l'envoya Legat dans la Grece, où un de ſes parens, qui l'avoit accompagné en ce voyage, ſe maria & y laiſſa poſterité. Noſtradamus fait mention d'un Lothaire de Medicis, Amiral de Provence, ſous le regne d'Idelfons II. Mais la ſucceſſion de cette Maiſon n'eſt bien connuë que depuis LIPPO ou FILIPPO DE MEDICIS qui demeuroit l'an 1250. à Fiorano dans le païs de Magello. Philippe de Medicis étoit extrémement conſideré par ſa prudence. Les Guelphes de Florence le conſultoient ordinairement, dans les entrepriſes qu'ils avoient deſſein de faire ſur les Gibelins leurs ennemis. Ceux-ci en conçûrent un ſi grand chagrin, qu'ils réſolurent d'exterminer toute la Famille de Medicis; mais ils n'y réüſſirent pas. Ils furent eux-mêmes battus par les Guelphes de Florence, qui ramenerent dans leur Ville les Medicis triomphans & les y reçûrent non ſeulement citoyens; mais les firent encore admettre dans les principales Charges de la Republique. Le Poëte Verin confirme cette origine des Medicis par ces vers:

Ex Appennino, celſaque ex Arce Magelli
Nobilitas Medicûm Thuſcam deſcendit in urbem.

Philippe de Medicis mourut en 1258. Il laiſſa Everard I. qui fut: Galvan,

Galvan, dont la posterité finit en la troisiéme génération : Reinier, mort sans lignée ; & Clarissime qu'on fait tige des Medicis ou Mediquin de Milan, comme je le dirai ci-après. EVERARD I. de ce nom vivoit en 1280. & il fut pere d'EVERARD II. Gonfalonier de Florence en 1314. Il épousa Mandina Ariguci de Fiesole, dont il eut Juvencus I. qui suit, Comte, mort sans alliance ; & Clarissime ou Silvestre dont je parlerai après avoir marqué la succession de son aîné. Juvencus I. épousa Nucia, dont il eut François & JUVENCUS II. qui continua la posterité. Celui-ci fut pere de JULIEN à qui on attribuë divers enfans, entre autres Bernard qui eut Everard. On met ensuite Raphaël, pere de Laurent qui eut OCTAVIEN. Ce dernier épousa en secondes nôces Françoise Salviati, & il en eut Bernard ou Bernardet qui suit: Alexandre, né en 1536. fait Archevêque de Florence en 1574. Cardinal en 1583. élû Pape sous le nom de Leon X. le premier Avril de l'an 1605. & mort le 27. du même mois, comme je le dis ailleurs sous le nom de Leon. BERNARD ou Bernardet de Medicis, Baron d'Ottaviano près du Mont Vesuve, épousa Adelaïde de Sanseverin, sœur du Comte Saponara, dont il eut un autre Bernardin ou Bernardet qui a pris alliance avec Jeanne Carraccioli: Octavien, que le Pape Leon X. son oncle refusa de faire Cardinal; Et Catherine, mariée à Horace du Pont.

Après cela il faut revenir à l'autre Branche de Medicis. CLARISSIME, que d'autres nomment Silvestre, second fils d'Everard II. vivoit en 1370. Il épousa Louïse Donati, dont il eut EVERARD DE MEDICIS III. du nom qui vivoit en 1400. Celui-ci épousa Jaqueline Spini, dont il eut Jean qui suit: Mathieu, qui laissa des enfans: Michel, Paul, & François dont le fils nommé Everard rendit de bons sevices à Cosme son cousin. JEAN DE MEDICIS, Gonfalonier de Florence, fut un Homme d'un mérite singulier. Machiavel parle très-avantageusement de lui. Il mourut en 1428. laissant, de Piccarda Bueri sa femme, Cosme qui suit; & Laurent tige des Grands Ducs, comme je le dirai ci-après. COSME DE MEDICIS, dit le Pere de la Patrie, né le 27. Septembre de l'an 1399. fut Gonfalonier de Florence, & il mourut l'an 1464. agé de 75. ans, trois mois & vingt jours. Il épousa Contesina Bardi, & il en eut Pierre, qui suit: Charles mort sans alliance; Et Jean, marié à Cornelie ou Genevre de Alexandris qui le fit pere de Cosme, mort en enfance. PIERRE DE MEDICIS I. du nom, Gonfalonier en 1460. mourut en 1461. ayant eu de Lucrece Tornabuoni son épouse, Laurent qui suit: Julien de Medicis qui fut tué dans l'Eglise de sainte Reparade à Florence par la conjuration des Pazzi, Salviati & Bandini, le vingt-troisiéme Avril 1478. laissant Jule ou Julien, que le Pape Leon X. son cousin fit Cardinal en 1513. & il fut depuis Pape lui-même sous le nom de Clement VII. comme je le dis ailleurs: Blanche, femme de Guillaume Pazzi; Et Nannina, mariée à Bernard Ruccellai. LAURENT DE MEDICIS, surnommé le Pere des Muses, né en mille quatre cens quarante-huit, s'aquit une très-grande réputation par sa magnificence. Il mourut le 9. Avril de l'an 1492. âgé de 44. ans. Il avoit pris alliance avec Clarice des Ursins. Leurs enfans furent 1. Pierre II. qui suit: 2. Jean qui fut Pape sous le nom de Leon X. comme je le dis ailleurs: 3. Julien surnommé le Magnifique, Gonfalonier, & Lieutenant Général des armées de l'Eglise, Duc de Nemours, &c. qui épousa Philiberte de Savoye, fille de Philippe, Duc de Savoye, & de Claudine de Bresse-Bretagne, sa seconde femme. C'étoit un Seigneur d'un mérite singulier, que le Roi François I. estimoit beaucoup. Il mourut à Florence l'an 1516. sans avoir eu Posterité légitime, & laissant seulement un fils naturel, Hippolite, Cardinal de Medicis. 4. N. de Medicis, femme d'un Seigneur de la Maison de Tornabuoni : 5. Lucrece, femme de Jaques Salviati, & mere de Jean Salviati que le Pape Leon X. fit Cardinal en 1517. 6. Magdeleine, mariée à François Cibo, Comte d'Anguillara, fils du Pape Innocent VIII. & mere d'Innocent Cibo, mis au nombre des Cardinaux par Leon X. son oncle; Et 7. Contesina de Medicis, femme de Pierre Ridolfi qui eut la tête tranchée à Florence l'an 1497. pour avoir eu part à la conjuration de Pierre de Medicis. Ils eurent de cette alliance Nicolas Ridolfi à qui le Pape Leon X. donna en 1517. le chapeau rouge, aussi bien qu'à ses autres neveux. PIERRE DE MEDICIS II. du nom nâquit en 1471. & il fut le premier de sa Famille qui chargea un des Tourteaux de ses armes de trois fleurs de lis d'or. On dit que ce fut par concession du Roi Charles VIII. lorsqu'il alloit à la conquête du Royaume de Naples, bien que d'autres ayent crû que le Roi Louïs XI. accorda ce privilege à la Maison de Medicis. Pierre fut proscrit & chassé de Florence, le 9. Novembre de l'an 1494. & il mourut en 1503. laissant d'Alfonsine des Ursins sa femme LAURENT DE MEDICIS II. du nom. Celui-ci, que le Pape Leon X. son oncle fit Duc d'Urbin en 1519. épousa en 1518. Magdeleine de la Tour, dite de Boulogne, fille de Jean de la Tour III. du nom, Comte d'Auvergne & de Jeanne de Bourbon. Il en eut la Reine Catherine de Medicis, femme du Roi Henri II. comme je le dis ailleurs ; & il laissa encore un fils naturel ALEXANDRE DE MEDICIS. C'est le même que l'Empereur Charles V. fit Duc de Florence en 1531. & il lui fit epouser Marguerite d'Autriche sa fille naturelle. Alexandre fut tué en 1537. par Laurent ou Laurencin de Medicis, fils de Pierre-François II. du nom, comme je le dis ailleurs.

La derniere Branche de Medicis a pour tige, comme je l'ai remarqué, LAURENT, fils puîné de Jean de Medicis, & de Piccarda Bueri; & frere de Cosme de Medicis. Il épousa Genévre Cavalcanti, dont il eut PIERRE-FRANÇOIS I. de ce nom. Celui-ci fut tué en 1477. laissant de Laudamie Acciajoli sa femme, Laurent qui suit; & Jean qui continua la Posterité, comme je le dirai ci-après. LAURENT DE MEDICIS II. du nom de cette Branche, épousa Semiramis Appiana, dont il eut Pierre-François II. du nom, qui suit: Et Everard, Gonfalonier de l'Eglise en 1517. PIERRE-FRANÇOIS DE MEDICIS II. du nom, Gonfalonier de Florence en 1516. laissa de Marie Soderine Laurent ou Laurencin, qui suit: Julien de Medicis, Evêque de Beziers & d'Albi, Archevêque d'Aix, & Abbé de S. Victor lez-Marseille, où il mourut en 1588. LAURENT ou Laurencin de Medicis affecta le nom de Populaire & tua en 1537. Alexandre, Duc de Florence, comme je l'ai dit. Il ne laissa point de posterité. JEAN ou Jourdain, fils puîne de Pierre-François I. prit alliance avec Catherine, fille de Galeas-Marie Sforce & veuve de Jerôme Riario, Duc d'Imola & de Forli. Il eut de cette alliancce JEAN DE MEDICIS, qui se fit surnommer le Populaire, lorsqu'on eut chassé en 1494. de Florence Pierre de Medicis son cousin. Jean épousa Marie Salviati, fille de Jaques dont il eut COSME I. de ce nom, que le Pape Pie V. fit Grand Duc de Toscane en 1569. Il fut le plus heureux Prince de son temps. Il mourut le 21. Avril de l'an 1574. ayant eu une très-heureuse lignée d'Eleonor de Tolede sa femme, fille de Pierre & de Marie Osorio Pimentel, savoir 1. FRANÇOIS I. de ce nom, Grand Duc, mort en 1587. Celui-ci épousa Jeanne d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand I. dont il eut Cosme & Cosme-Philippe, morts en enfance: la Reine Marie de Medicis, femme du Roi Henri IV. dont je parle ailleurs: Eleonor, mariée à Vincent de Gonzague, Duc de Mantouë; Et Antoine Prieur de Pise. 2. Ferdinand, qui suit: 3. Pierre, 4. Antoine & 5. Jean morts jeunes: 6. Jean Cardinal, tué, selon quelques-uns, par son frere Garcias, l'an 1562. comme je le dis en parlant de lui: 7. Garcias, mort de peste, ou, selon d'autres, tué par son pere: 8. Isabelle, femme de Paul Jourdain des Ursins, Duc de Bracciano: 9. Lucrece, mariée à Alfonse II. Duc de Ferrare, &c. 10. Pierre de Medicis qui porta les armes dans le Païs-Bas pour les Espagnols, & il épousa Eléonor de Tolede, fille de Garcias, dont il eut un fils, mort jeune ; Et 11. Virginie de Medicis, qu'il ne faut pas confondre avec une autre de ce nom, fille naturelle du même Cosme I. FERDINAND I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, avoit été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Pie IV. en 1563. Depuis en 1587. après la mort de François son frere, il quitta la pourpre, & il épousa Christine de Lorraine, fille de Charles II. Duc de Lorraine, & de Claude de France. Le Grand Duc mourut en 1609. & la Princesse son épouse lui survécut jusqu'au 19. Decembre 1637. Leurs enfans furent Cosme II. qui suit: Charles, Cardinal de Medicis, Evêque de Velitres & d'Ostie, Abbé de Chiravalle dans la Marche, Protecteur d'Espagne, Doyen du sacré College, créé par le Pape Paul V. le 17. Août 1615. & mort à Florence le 17. Juin de l'an 1666. âgé de 70. ans. Philippe, Laurent & Eleonor morts en enfance: François, Prince de Capistran: Catherine, femme de Ferdinand, Duc de Mantouë: Claude, mariée en premieres nôces à Frederic Ubalde de la Rouvere, Duc d'Urbin, & en secondes à Leopold, Archiduc d'Autriche; Et Magdeleine. COSME II. de ce nom, Grand Duc de Toscane, mourut en 1621. Il avoit epousé en 1608. Magdeleine d'Autriche, sœur de l'Empereur Ferdinand II. & fille de Charles Archiduc de Gratz en Stirie, & de Marie de Baviére. Leurs enfans furent Ferdinand II. qui suit: Jean-Charles de Medicis, Cardinal de Toscane, Géneralissime des Mers de Toscane pour le Roi d'Espagne, fait Cardinal par le Pape Innocent X. en 1644. sacré Evêque de Sabine en 1645. & mort à Florence l'an 1663. Leopold, que le Pape Clement IX. fit Cardinal le 12. Decembre de l'an 1663. Matthias, né en 1613. François, né en 1614. Marguerite, femme d'Odoard Farnese, Duc de Parme: Marie, Religieuse; Et Anne, mariée, l'an 1646. à Ferdinand-Charles d'Autriche, Archiduc d'Inspruck. FERDINAND II. de ce nom, Grand Duc de Toscane, mourut le 26. Mai de l'an 1670. âgé de 60. ans. Il avoit épousé Julie-Victoire de la Rouvere, sa cousine, fille du Duc d'Urbin & de Claude de Medicis, & il en eut COSME III. aujourd'hui Grand Duc de Toscane. Celui-ci prit alliance l'an 1661. avec Marguerite-Louïse d'Orleans, fille de Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orleans. &c. & Marguerite de Lorraine, dont il a eu Ferdinand Prince de Toscane, né le 9. Août 1663. Jean-Gaston, né le 24. Mai 1671. & Marie-Magdeleine née en 1665. *Scipione Ammirato, Francisco Zazzera, Rittershusius, Andrea Farino, Ciacconio, & Francisco Sansovino, *Famigl. d'Ital.* Reusner, *de Famil. Orb. Christ.* Sainte Marthe, Justel, Guichenon, &c.

MEDICIS (Cosme de) dit *le Grand*, frere de Laurent de Medicis, & fils de Jean, a vécu dans le XV. Siécle. Il gouverna la République de Florence avec une conduite admirable ; & cependant comme il négocioit de toutes parts, il amassa des thrésors incroyables. Ce bonheur lui attira des envieux, & il fut exilé avec son frere. Il se retira à Venise, & son mérite étoit si fort reconnu qu'il fut reçû de tous les Princes comme un Souverain. Quelque temps après les Florentins le rappellerent. Ce retour lui fut très-glorieux, car il fut accueilli avec un applaudissement universel; & même on lui donna le nom de *Pere du Peuple* & de *Liberateur de la patrie.* Cosme aimoit les Sciences & les Savans, & en attira par ses liberalitez grand nombre auprés de lui, qui ont travaillé a rendre son nom immortel dans leurs Ouvrages. Cosme recueillit une admirable Bibliothéque, que Catherine de Medicis partagea depuis, avec son frere Duc de Toscane, & elle apporta en France ce qu'elle avoit eu, très-considérable, à cause des Manuscrits Grecs. Cependant la vie de Cosme *le Grand* fut longue sans rien perdre de son crédit, ni de sa gloire. Il mourut en 1464. âge de 75. ans, trois mois & vingt jours. Il avoit épousé Contesine de l'ancienne famille des Bardes ; & il en eut Pierre, lequel fut pere de Laurens II. & de Julien; le premier pere du Pape Leon X. & l'autre de Clement VII. aussi Pape. Laurens III. fils du second de ce nom, laissa Catherine Reine de France, & Alexandre, qui fut fait Duc de Florence l'an 1530. & fut assassiné le 6. Janvier de l'an 1537. Mais mourant sans enfans la Branche de Cosme, pere de la patrie, finit en lui, & Laurens I. frere du même Cosme *le Grand*, & chef de la seconde Branche, avoit eu

Pierre

Pierre-François: celui-ci fut pere de Jean I. auquel Jean II. son fils succéda. Ce dernier fut pere de Cosme II. &c. * Villani, *li.* 12. *Hist.* Machiavel, *l.* 4. *Hist. Flor.* Pie II. *in Comment. Gobel.* Paul Jove, *in Elog. l.* 7. *& in Vitâ Leon. X. &c.*

MEDICIS (Hippolyte de) Cardinal, Administrateur de l'Archevêche d'Avignon, étoit fils de Julien de Medicis, dit *le Jeune*, qui l'avoit eu d'une Demoiselle d'Urbin sa maîtresse. On dit qu'il ne fut pas plûtôt né, que la mere, honteuse de voir ce fruit de son peché, le donna à une de ses servantes, pour le faire mourir. Mais celle-ci, à qui ce barbare commandement faisoit horreur, le nourrit en secret, & ensuite le porta à Julien de Medicis, qui le reconnut pour son fils & le fit élever avec beaucoup de soin. Hippolyte n'avoit pourtant pas une grande inclination pour les Lettres, il s'attacha avec plus plus de plaisir à la Musique & à la Poësie, & on dit même qu'il y devint très-habile. Le Pape Clement VII. son cousin, le mit au nombre des Cardinaux le 11. Janvier de l'an 1529. & peu après le fit Administrateur de l'Archevêché d'Avignon & Vice-Chancelier de l'Eglise. Ces dignitez n'etoient pas conformes à son inclination. Il les accepta pourtant, de peur de déplaire au Pape, qui l'employa Legat en Allemagne vers l'Empereur Charles V. Ce fut au sujet de la guerre, que Soliman Empereur des Turcs avoit entreprise en 1529. contre l'Empereur Charles V. Le Légat se fit un plaisir de mettre huit mille Hongrois sur pied, qu'il paya lui-même; & de dresser quelques compagnies de chevaux-Legers, des meilleurs hommes de sa suite. Ces soins furent si utiles à l'Allemagne, & à l'Empereur en particulier, qu'on chassa entierement les Infideles des Terres héreditaires de la Maison d'Autriche. Après cela Charles V. passa en Italie, & le Légat qui le suivoit, se laissant emporter à son humeur guerriere, s'habilla en General de l'armée & devança l'Empereur suivi des plus braves Gentilshommes de sa suite. Ce Prince, qui étoit naturellement soupçonneux, craignant que le Légat n'eût dessein de le mettre mal avec le Pape, envoya après lui & le fit arrêter, mais comme il eut appris quelle étoit l'humeur de ce jeune homme, il le mit cinq jours après en liberté. Cependant la reputation que le Cardinal de Medicis s'aquit, par l'heureux succès de cette Légation, lui fut extrémement avantageuse. On le considera comme un Protecteur du S. Siége, aussi sur la fin de la vie de Clement VII. en 1534. comme le Corsaire Barberousse eut fait descente en Italie, & même pillé les Villes de Stecaccio & de Terracine, le sacré College, qui avoit sujet de craindre pour Rome, qui n'étoit alors gardée que par environ deux cens hommes de la Garde du Pape, pria le Cardinal de Medicis d'aller promptement défendre les côtes les plus exposées à la fureur des Barbares. Cet ordre étoit trop conforme à ses inclinations, pour ne pas l'executer avec plaisir; mais il en eut bien davantage, en arrivant sur la côte, de voir que Barberousse s'étoit retiré, de sorte qu'il eut la gloire d'avoir chassé les ennemis, sans avoir exposé ses troupes. Après cela il revint à Rome, entra dans le Conclave, & contribua beaucoup à l'élection du Cardinal Farnese qui prit le nom de Paul III. Dans la suite, il n'eut pas sujet de se louer de ce Pape, qui lui refusa la Légation de la Marche d'Ancone, qu'on lui avoit promise dans le Conclave. Il faut pourtant avouër que le Cardinal de Medicis contribua lui même à ce refus, par sa conduite extraordinaire. Aucune de ses actions ne ressentoit l'Ecclesiastique, il portoit l'epée comme un Cavalier; il employoit toute la journée ou a faire des armes, ou à monter à cheval; il n'étoit jamais en habit de Cardinal, que lorsqu'il étoit obligé de se trouver à quelque Consistoire, & on le voyoit plus souvent au cours, à la chasse & à la Comedie, que dans son Cabinet & dans les Eglises. On ajoûte aussi qu'il couroit par les ruës de Rome, durant une des plus grandes parties de la nuit; & qu'il se faisoit accompagner par des scelerats, nourris dans la debauche & dans le crime. Outre cela, l'ambition etoit la passion dominante de ce Cardinal. Il étoit au désespoir de ce que le Pape Clement VII. lui avoit préferé Alexandre de Medicis, fils naturel de Laurent Duc d'Urbin, pour la Principauté de Florence, dont il se croyoit plus digne. Son ambition lui persuada qu'il y pourroit encore parvenir, en se défaisant d'Alexandre. Il conjura contre lui, & résolut de le faire mourir par le moyen d'une mine; mais elle fut éventée, & on découvrit même la conjuration. Octavien Zenga, un des Gardes du Cardinal, fut arrêté comme un des principaux complices. Hippolyte de Medicis en prit l'épouvante. Il se retira dans un Château près de Tivoli, & puis voulant passer à Naples, il tomba malade à Itri, dans le Territoire de Fondi; & y mourut le 13. Août de l'an 1535. Ce fut d'une fiévre maligne, causée par de grandes chaleurs de la saison. D'autres assurent qu'il fut empoisonné; mais il y a peu d'apparence. Tout ce qu'on peut dire de bon de ce Cardinal, c'est qu'il étoit liberal, ami fidéle, & que sa maison étoit l'asile des affligez. Elle étoit ouverte à toute sorte de Nations, & on remarque qu'on y parloit quelquefois jusqu'à vingt sortes de Langues differentes. * Paul Jove *in Elog. Card. Med. & Hist. li.* 30. 33. *&* 34. Garimbert, *li.* 4. *&* 5. Onuphre, Ciacconio, Auberi, &c.

MEDICIS (Jean de) Cardinal, étoit fils de Cosme I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, & de Marie Salviati. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il se fit aimer par la douceur de son esprit & par la bonté de ses mœurs. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal en 1560. Jean de Medicis n'étoit alors qu'en la 17. année de son âge. Il avoit un de ses freres nommé Garcias, farouche, emporté & qui avoit naturellement de l'aversion contre lui. Ils prirent un jour querelle à la chasse, ou Garcias tua lui-même, ou fit tuer par ses gens, le Cardinal son frere qui n'étoit âgé que de 19. ans. Ce fut en 1562. On dit que le Grand Duc Cosme, au desespoir d'un accident si terrible, perça le sein avec un poignard au même Garcias son fils pour le punir de sa brutalité. C'est ce que De Thou rapporte dans le 32. livre de l'Histoire de son temps. Mais comme cela ne se trouve point dans la premiere edition de cet Ouvrage & qu'on ne l'ajoûta à son Histoire qu'après sa mort, dans une édition de Geneve, divers Auteurs ont douté de la verité de ces faits. Ils ont crû au contraire que ces deux freres moururent de peste. C'est du moins ce que le Grand Duc en fit alors publier. M. de Lanssac, Ambassadeur du Roi Charles IX. au Concile de Trente, le rapporte de la même façon dans une de ses Lettres.

MEDICIS (Laurent de) surnommé *le Grand*, & le pere des Lettres, Chef de la République de Florence, étoit fils de Pierre de Medicis I. de ce nom, & de Lucrece Tornaboni, Dame d'un mérite singulier, & frere de Julien de Medicis qui fut assassiné par la faction des Pazzi en 1478. Ces conjurez avoient aussi dessein de faire mourir Laurent, qui fut même blessé assez dangereusement, mais il se sauva dans la Sacristie de l'Eglise de sainte Reparée, & repoussa ses ennemis, avec le secours du Peuple de Florence. Dans la suite on le déclara Chef de la République; & sa generosité ne le fit pas seulement aimer des Florentins; mais elle lui aquit encore l'estime de tous les Princes de l'Europe, qui faisoient gloire de le nommer pour être l'arbitre de leurs differends. On dit que Bajazet, Empereur des Turcs, étoit si persuadé du mérite de ce grand Homme, que pour lui témoigner son amitié, il lui envoya un certain Bernard Bandani, l'un des assassins de son frere, qu'on avoit pris à Constantinople. Laurent de Medicis avoit été instruit dans les Sciences par Gentile d'Arezze qui lui avoit donné le goût des belles Lettres & une grande inclination pour l'étude. L'exemple de sa mere Lucrece Tornaboni l'avoit aussi affermi dans cette louable inclination. Ainsi comme il étoit savant, il aimoit ceux qui l'étoient, & il fut consideré comme l'ami des Gens de Lettres de son temps, & le Protecteur des Grecs exilez. Il avoit chez lui divers Hommes savans, avec lesquels il s'entretenoit ordinairement. Les principaux étoient Christophle Landini, Marsile Ficin, Calchondile, Ange Politien, Jean Pic, & divers autres, qu'il retenoit par des liberalitez considérables. Il envoya aussi Jean Lascaris en Grece pour y recouvrer des Livres manuscrits, dont il enrichissoit sa Bibliotheque. Laurent de Medicis étoit magnifique, liberal, bon ami, genereux; mais on l'accuse d'avoir eu peu de Religion, & trop d'attachement à la débauche. Il mourut seulement âgé de 44. ans, en 1492. laissant deux fils, Pierre qui lui succéda, & Jean qui fut depuis Pape, sous le nom de Leon X. Il avoit aussi un neveu fils de son frere Julien qui fut le Pape Clement VIII. Tous les Princes de l'Europe & les Seigneurs d'Italie, témoignerent un extrême déplaisir de la mort de Laurent de Medicis. Il avoit fait la guerre à ceux de Volterre qu'il soûmit. Le Pape Sixte IV. qui ne l'aimoit pas, lui suscita des affaires fâcheuses, dont il se tira avec assez de bonheur. Innocent VIII. lui fut plus favorable, & c'est lui qui donna le Chapeau de Cardinal à Jean le second de ses fils. Il les avoit eus de Clarice des Ursins. Sa mort apporta du changement aux affaires. Les Florentins en parurent inconsolables; & on ajoûte que quelques-uns d'eux ayant sû que Pierre Leoni, Médecin, avoit toûjours négligé la maladie de leur Chef, & empêché qu'on ne lui fît des remedes, ils le jetterent dans un puits. D'autres disent que ce furent ceux de la Maison de Medicis, qui firent mourir ce Médecin. * Ange Politien, *li.* 5. *ep.* François Guichardin, *li.* 1. *Hist.* Machiavel, *Hist. de Flor.* Paul Jove, *in Elog. in Vitâ Leon. X. & Hist.* Nicolas Vallori, *en sa Vie. &c.*

MEDICIS (Laurent de) frere du Grand Cosme est surnommé *l'Ancien*, pour le distinguer des autres du même nom. Il commanda l'Armée des Florentins à la conquête de Serezana & de Pietra Sancta. Pierre, fils de Laurent *le Grand*, fut pere de LAURENT DE MEDICIS, dit *le Jeune*, qui gouverna la République durant la vie de son oncle le Pape Leon X. de qui il reçût le Duché d'Urbin. Il laissa un fils naturel d'Alexandre, qui fut depuis le premier Duc de Florence. Laurent eut de son mariage avec Magdeleine de Boulogne, Catherine de Medicis, depuis Reine de France, femme du Roi Henri II. Voyez Medicis.

MEDICIS, Medici ou Mediquin, Famille de Milan. Les Auteurs parlent diversement de la Famille de MEDICIS, MEDICI ou MEDIQUIN. Plusieurs soûtiennent qu'elle ne doit son élevation qu'au mérite de Jean-Jaques, Marquis de Marignan, & au bonheur de Jean-Ange, élû Pape. Ils ajoûtent que ce ne fut qu'à la considération de ce Pontife, que Cosme I. depuis Grand Duc de Toscane, reconnut les Medicis de Milan pour être ses parens & sortis d'une même Maison que la sienne; Et à la verité le Pape, par reconnoissance ou par inclination, eut toûjours de grandes déferences pour les volontez de Cosme, Duc de Florence. Cependant, d'autres estiment que les Medicis de Milan avoient pour tige ce CLARISSIME DE MEDICIS, qui étoit, comme je l'ai remarqué ci-devant, dernier fils de Philippe de Medicis, de qui toute la Maison de Florence est descenduë. Selon ces Auteurs, ce Clarissime eut divers enfans, & entre autres PAPUS, Gouverneur de Naples, qu'on surnomma Branca & le Maure pour avoir defait les Sarrasins; Lippe ou Philippe dont la posterité fut féconde en Hommes de mérite; Et GIAMBON pere de BERNARD, ou BERNARDIN, qui eut JEAN. Celui-ci, Podestat & Gonfalonier de Luques, s'aquit beaucoup de réputation. Saint Antonin & Villani parlent de lui; & Aretin ajoûte que Gautier, Duc d'Athenes, le fit mourir. Il laissa NICOLAS pere de JEAN II. qui eut divers enfans & entre autres Rossus ou Roux, d'où vint JEAN-JAQUES. Celui-ci épousa Nusingia Contrata, dont il eut Bernard qui suit & Nicolas. BERNARD ou BERNARDIN II. Admodiateur à Milan des Fermes Ducales, épousa Serbellon, & il en eut Jean-Jaques Marquis de Marignan: Jean-Ange Pape sous le nom de Pie IV. comme je le dis ailleurs: Jean-Baptiste, Homme de Lettres & soldat, tué en 1545. Gabriel tué jeune l'an 1531. au siége d'une petite Place de Lombardie: Auguste, Marquis de Marignan après son frere. Marguerite, femme de Gilbert Borromée II. du nom Comte d'Aronne, heureuse pour avoir été la mere de saint Charles: Claire, mariée a Wolfgang-Theodoric Sittich, Sr. d'Altaens, dont elle eut le Cardinal Marc d'Altaens; Et deux autres filles Religieuses. * Onuphre,

phre, *in Pio IV.* Villani, *li.* 11. *c.* 131. Aretin, *li.* 6. S. Antonin, *III. P. Hist. tit.* 21. §. 8. *c.* 7. Zazzera, Ammirato, Sansovin, De Thou, &c.

MEDICIS, MEDICI ou MEDIQUIN (Jean-Jaques) Châtelain de Musse, & puis Marquis de Marignan, a été un des plus grands Capitaines de son temps. Il étoit fils de Bernardin, Admodiateur à Milan des Fermes Ducales & de Cecile Serbellon; & il nâquit en 1497. Les Auteurs parlent diversement de sa fortune. On dit qu'il fut connu de Jerôme Moron extremement consideré à Milan, que celui-ci le presenta au Duc François Sforce II. du nom; & que ce Duc satisfait de Jean-Jaques Medicis, se servit de lui & d'un nomme Ponzin, pour assassiner Monsignorino Visconti; dont le mérite & l'estime du peuple qu'il s'étoit aquise, lui donnoient une grande jalousie. On ajoûte que le Duc fit mourir Ponzin, & que voulant se defaire en même temps de Medicis, il lui donna de fausses Lettres, adressées au Gouverneur de Musse, afin qu'il lui remît la Place; mais que Jean-Jaques, qui se doutoit de la supercherie, qu'on lui vouloit faire, assembla ses amis, contrefit lui-même ses Lettres, & qu'ayant eu le moyen d'entrer dans le Château de Musse sur le Lac de Côme du côté des Suisses, il s'en rendit maître. Il est sûr qu'il porta assez long-temps le titre de Châtelain de Musse, & qu'il avoit rendu de grands services au Duc François Sforce. Depuis en 1526. il entra dans la Ligue du Pape Clement VII. du Roi François I. des Venitiens & du Duc de Milan contre l'Empereur Charles V. Il se rendit redoutable dans le Milanez, prit diverses Places, & il y défit Alberic de Barbiano. Mais il ne fut pas si heureux auprès d'Antoine de Leve, qui l'obligea de prendre la fuite. Cependant sa valeur le fit connoître à l'Empereur, qui travailla à l'attirer dans son parti. Jean-Jaques de Medicis avoit tant de sujets de se plaindre du Duc François qui vouloit le faire périr, qu'il ne balança point à donner dans les offres obligeantes qu'on lui faisoit. Charles V. le reçût avec bonte, il se servit de lui en diverses occasions. Il commanda en 1542. les troupes que ce Prince envoya au secours de Ferdinand son frere, & il s'y distingua par la défaite des Infidéles sur le Danube. Il servit en 1543. en la guerre contre le Duc de Cleves, à la prise de Luxembourg & de saint Dizier en 1544. & puis à la guerre d'Allemagne, à celle de Boheme & encore à celle de Parme, & au siége de Metz en 1552. Jean de Medicis avoit alors le titre de Marquis de Marignan, & il fut en diverses occasions Colonel General de l'Infanterie Italienne, Maître de l'Artillerie, & General de toute l'Infanterie. Il avoit cette derniére charge au siége de Metz. Après ce siége, l'Empereur lui donna le commandement de l'Armée qu'il envoyoit en Italie, contre les Siennois; Il y défit Strozzi en 1553. il prit Sienne, & revint à Milan, où il mourut l'an 1555. âgé de 58. ans. Le Marquis de Marignan étoit frere de Jean-Ange de Medicis qui fut Pape, sous le nom de Pie IV. en 1559. & celui-ci lui devoit une partie de son élevation. Il n'en manqua jamais de reconnoissance, & on dit même que, durant les cérémonies de son couronnement, il se tourna vers un de ses meilleurs amis, & qu'il lui dit en soûpirant: *Helas, où est maintenant le Marquis de Marignan?* pour lui marquer que sa joye n'étoit pas parfaite, puis qu'un si illustre frere ne pouvoit pas y prendre part. * Paul Jove, *Hist.* François de Beaucaire, *Comment. li.* 28, De Thou, *Hist. li.* 16. *&* 23. Mascardi, *Elog. di Capit. illust.* Brantôme, *Vies des Capit. etrang. &c.*

MEDIE, ancien Royaume d'Asie, très-célebre dans les anciens Auteurs. Il contenoit à peu pres les païs où sont presentement les Provinces de *Servan*, *Gilan*, *Yerach Agemi*, & *Mazanderum*, ou *Dilemon* en Perse. Les Auteurs sont d'accord que les Medes étoient descendus de Madai, un des fils de Japhet. Leur païs étoit entre la grande Armenie, l'Hircanie, la Mer Caspienne, l'Assyrie, la Susiane &c. La Ville Capitale de la Medie étoit Ecbatane, & les autres étoient Arsace, que quelques-uns nomment aujourd'hui Casbin, Cyropolis, &c. Les Medes étoient autrefois soûmis aux Assyriens, jusqu'à ce qu'Arbaces, Gouverneur de la Medie pour Sardanapale, ne pouvant souffrir les crimes & la lâcheté de ce Prince effeminé, secoüa le joug de son Empire & ruina Ninive, selon l'opinion la plus commune, l'an 3178. du Monde, cent ans avant la premiere Olympiade, & 876. avant l'Ere Chrétienne. Cette Monarchie dura trois-cens dix sept ans, sous neuf Rois, jusques à Astyage fils de Cyaxare & petit-fils de Phraortes, que Cyrus détrôna, l'an 3495. du Monde, 195. de Rome & au commencement de la V. Olympiade, comme je le dis ailleurs. Je remarque aussi que le même Astyage voulut faire mourir Cyrus, & que Harpage, à qui il en avoit donné la commission, ne s'en etant pas aquité, fut cause que le Roi fit mourir son fils, & lui en fit servir à table: ce qui donna lieu à ce Proverbe ancien dans Athenagoras, *Mensa Medica*, pour exprimer un repas de cruauté. Athenée, Synesius, & saint Jean Chrysostome le prennent seulement pour un festin magnifique. Après cela, il ne sera pas inutile de marquer la succession Chronologique des Rois de Medie. Je mets d'abord à l'ordinaire, l'an auquel ils ont commencé de regner, & je remarque ensuite le temps de leur regne.

Succession Chronologique des Rois de Medie.

L'an 3178 du Monde	Arbaces,	regna 26. ans
3206	Mandauces,	50
3259	Sosarme,	30
3286	Articas,	50
3336	Arbianes ou Cardiceas,	22
3358	Arsaces ou Dejoces,	40
3398	Artynes ou Phraortes,	22
3420	Astybaras ou Cyaxare,	40
3460	Astyages ou Apandes,	33

Ce dernier pere de Mandane fut chassé par son petit-fils Cyrus, comme je le dis ailleurs. Consultez Strabon, Pline, Herodote, Justin, Diodore de Sicile, Eusebe, Jule Africain, Orose, Scaliger, *in Chron.* Petau, *Doct. Temp.* Salian, Torniel, & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

MEDIE, Province d'Irlande. Cherchez Meath.

MEDINA, dite DEL CAMPO, en Latin *Methymna Campestris*, Ville d'Espagne dans la Castille Vieille.

MEDINA CELI, *Ecelesta*, *Etelesta*, *Augustobriga*, *Mediolum*, *Secontia vetus*, ou *Methymna Celia*, qui est une autre Ville d'Espagne en la Castille Neuve.

MEDINAT-ALNABI, c'est-à-dire Ville du Prophete, sur le Fleuve Laakic, Ville de l'Arabie heureuse, dite autrefois *Jathreb*, à trois journées de la Mer rouge. Son nom lui est venu de ce qu'on croit qu'elle a été le lieu de la naissance du Faux Prophete Mahomet, bien que d'autres assûrent que c'est en cette Ville qu'est son Tombeau, comme je le dis en parlant de la Meque. Voyez *Medine.*

MEDINA, de Rio Seco, *Forum Egurrorum*, ou *Methymna Sicca*, est une Ville d'Espagne.

MEDINA Sidonia, Asindum, ou Assidonia, Ville dans l'Andalousie.

MEDINA. Cherchez Città Vecchia, Medina ou Melita.

MEDINA (Barthelemi) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, porta le nom de sa patrie, qui etoit Medina de Rio Seco dans la Castille la Vieille. C'étoit l'homme de son temps, qui fit de plus grands progrès dans la Théologie Scholastique. Il enseigna avec grand applaudissement, dans l'Université de Salamanque, & il mourut en 1580. ou 81. dans le temps qu'il travailloit à la suite des Expositions, qu'il nous a laissées sur la Somme de S. Thomas. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Nicolas Antonio, &c.

MEDINA (Jean) Espagnol, s'aquit une grande réputation par son savoir dans le XVI. Siécle. Il étoit natif d'Alcala, & enseigna durant vingt années la Théologie, dans l'Université de cette Ville. Nous avons aussi de sa façon des Ouvrages, qui témoignent que sa doctrine etoit très-solide. Les plus considerables sont *De restitutione & contractibus*, & *In Titulum de Pœnitentiâ ejusque Partibus.* Medina mourut en 1546. âge d'environ 56. ans. Alvarez Gomez parle très-avantageusement de lui dans la Vie du Cardinal Ximenes. Alphonse Garcias Matamore a fait son eloge, & divers Auteurs le citent avec estime, ce qu'on pourra voir dans André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

MEDINA (Michel) Religieux de l'Ordre de S. François, étoit Espagnol, natif d'un Village, nommé Belalcazar, dans le Diocese de Cordouë. Il étudia sous Alphonse de Castro, & se rendit très-habile dans la Théologie, dans l'intelligence des Langues Orientales & dans l'Histoire. On l'accuse pourtant d'avoir un peu trop donné dans les Fables d'Annius de Viterbe. Michel de Medina étoit en estime sur la fin du XVI. Siécle, & mourut à Tolede, vers l'an 1580. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Christiana Parænesis, sive de rectâ in Deum fide. De sacrorum hominum continentiâ. De Intelligentiis. De Purgatorio, &c.* Michel de Medina publia aussi une Apologie pour Fere contre Dominique de Soto. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

MEDINA (Pierre, de Seville en Espagne, vivoit dans le XVI. Siécle, en 1545. & 50. Il savoit assez bien la Navigation, & il composa *Arte de navigar. Regimento de navigation. Libro de las Grandezas y cosas memorables de España, &c.* Son Ouvrage de l'Art de naviger fut traduit l'an 1554. en François par un Gentilhomme de Dauphiné, nommé Nicolas de Nicolaï, Sieur d'Arfueille & de Belair. Nicolas Antonio estime que ce même Traité fut encore traduit en François par Michel Coignet. Mais apparemment il se trompe, car l'Ouvrage que ce Michel Coignet, qui étoit Mathématicien d'Anvers, publia en 1581. avoit pour titre *Instruction des points plus excellens & necessaires touchant l'Art de naviger, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Guichardin, *Descr. des Païs-Bas.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibliot. Franç.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MEDINE, Ville de l'Arabie Heureuse, est très-considerable parmi les Mahometans, parce que le corps de leur faux-Prophete Mahomet y est en dépôt. Quelques-uns tiennent, que ce corps n'y a eté transferé, que dans le temps qu'Alburquerque, Géneral des Portugais, le voulut enlever de la Meque où étoit alors son tombeau, & que ce General, pour faciliter son entreprise, essaya de surprendre la Ville de Gide, afin de favoriser sa retraite. Mais la plus commune opinion est, que Mahomet même a choisi Medine pour sa sépulture, poussé de ressentiment contre la Meque lieu de sa naissance, d'où ses compatriotes l'avoient chassé par mepris, quand ils virent qu'il se vouloit ériger en Prophete & en Legislateur. Cette Ville est à quatre journées de la Meque, & situee proche de la riviere de Laakic: elle n'a pas douze cens feux, & ses maisons n'ont qu'un étage, a la reserve de celles où logent les Dervis, les Ebruhars & les Kadris, qui sont des Religieux Mahometans, que les Turcs reverent extrémement, sur l'opinion qu'ils ont de leur sainteté & de leur intelligence à expliquer l'Alcoran. Entre les Mosquées considerables qui sont dans la Ville, on distingue particuliérement la principale qu'ils appellent *Mos-al Kibu*, ou la très-sainte. Elle est soûtenuë par quatre cens colomnes chargees de plus de trois mille lampes d'argent. On y voit une petite tour parée de lames d'argent & tapissee d'un drap d'or. C'est là qu'est le cercueil de Mahomet sous un dais de toile d'argent en broderie d'or, que le Bassa d'Egypte y envoye toutes les années avec beaucoup de magnificence par l'ordre du Grand-Seigneur. Il n'est pas vrai que ce cercueil soit de fer, & que des pierres d'aimant le tiennent suspendu en l'air, comme quelques-uns l'ont supposé; car encore qu'il y ait peine de mort contre les Chrétiens qui en approcheroient de quinze lieuës, on a sû, par des Pelerins Turcs qui se sont faits Chrétiens, qu'il est soûtenu par des colomnes de marbre noir qui sont très-déliées, & qu'il est environné d'une balustrade

balustrade d'argent, chargée de quantité de lampes, dont la fumée rend le lieu fort sombre & obscur. Les Turcs sont obligez par un principe de Religion d'aller une fois en leur vie réverer le tombeau de Mahomet, mais il n'y va presque plus que du petit peuple; & presentement le Grand Muphti, c'est-à-dire le Chef de la Religion Mahometane, dispense les personnes de qualité de ce pelerinage, à condition d'y envoyer quelqu'un par commission, & de faire des aumônes aux pauvres. * Maffee, *liv. 5.* Daviti, *de l'Asie. SUP.*

MEDITERRANE'E, ou Mer Interne, que les Italiens & les Espagnols nomment *Mar Mediterraneo*; c'est la Mer de nôtre Continent, entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Elle est séparée de l'Ocean Occidental ou Atlantique, par le Détroit de Gibraltar, que les Espagnols appellent *Estrecho de Gibraltar*, & les Italiens *Stretto di Gibilterra*. Ses principales parties sont l'Archipelage *Mare Ægeum*, le Golfe de Venise, *Mare Adriaticum*, la Mer Ionienne *Mare Ionium*, le Golfe de Satalie *Mare Asiaticum*, le Golfe de Lyon *Mare Gallicum*, & la Mer de Toscane *Mare Tyrrhenum*.

MEDITRINALES, Fêtes. Voyez MEDITRINE, dans l'Article suivant.

MEDITRINE, Déesse du Paganisme, à qui les anciens Gentils donnoient l'intendance de tous les Médicamens. Cette Déesse avoit ses Fêtes, qu'on appelloit Meditrinales *Meditrinalia*, dans la celebration desquelles on offroit à la Déesse du vin vieux & du vin nouveau, & on beuvoit un peu de l'un & de l'autre par maniere de médicament, dans la pensée que le vin pris avec mesure, étoit un merveilleux remede & un excellent préservatif à la plus grande partie des maladies. C'étoit même une ancienne coûtume parmi les Peuples Latins, qu'un homme qui beuvoit du vin nouveau pour la premiere fois de l'année prononçoit avant que de boire, comme pour une espece de bon augure, ces paroles qu'un long usage avoit en quelque façon consacrées: *Vetus novum vinum bibo; veteri novo morbo medeor*, que l'on pourroit tourner ainsi en François à la maniere de nos anciens dictons, en méchante rime: *Je boi vin vieux & nouveau, Je gueris vieux & nouveaux maux.* * Festus, Varron, *lib.4. de Ling. Lat. SUP.*

MEDIUS FIDIUS. Cherchez SABUS.

MEDNIKI, Ville de Pologne en la Province de Samogitie. Quelques-uns la nomment Womie, & les Latins *Mednicia*. Elle est vers la source du Fleuve Wiwits, & seulement considérable pour être le Siege d'un Evêché, qui y fut fondé par Venceslas Roi de Pologne, l'an 1413.

MEDOC, païs de France en Guienne, entre l'Ocean & la Garonne. C'est le païs des anciens Meduliens, *Meduli*; & c'est de ceux-ci, dont Ausone fait mention, *ep. 4.*

Quam tamen exerces Medulorum in littore vitam; &c.

Il y avoit aussi les Meduliens, Mediles ou Medules dans la Savoye, ou plûtôt dans le Dauphiné, où est présentement le Château de Meüoillon. * Chorier, *li. 1. & 2. Hist. de Dauph.*

MEDON, dit *le Boiteux*, etoit fils de Codrus, dix-septiéme & dernier Roi d'Athenes. Après ce même Codrus, il n'y eut plus de Rois à Athenes, & on leur substitua les Archontes Magistrats qui au commencement gouvernoient la Republique, durant leur vie. Medon fut le premier ayant été préferé par l'Oracle d'Apollon Delphique à son frere aîné Nelée. Il commença de gouverner l'an 2984. du Monde. * Justin, *li. 2.* Velleïus Paterculus, *li. 1.* Pausanias, *in Attic.* Eusebe, *in Chron.*

MEDRASCHIM, Voyez RABBOTH: car ce sont les memes Commentaires allegoriques sur l'Ecriture, ausquels on a donné ces deux differens noms. Le mot même de *Medraschim* marque que ce sont des Livres allegoriques. Outre ceux qu'on a désignez sur le mot *Rabboth*, il y en a cinq autres sur les cinq Volumes, c'est-à dire sur le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations, l'Ecclesiaste, & Esther. Les Juifs font de ces cinq Livres une espece de petit Pentateuque qu'ils appellent les cinq *Megillots* ou Volumes. Ils les lisent aussi-bien que les Livres de Moïse dans leurs Synagogues en de certains jours de l'année, & ils les écrivent sur des rouleaux, de la même maniere que le Pentateuque. Les Juifs donnent aussi le nom de *Medrasch* ou *Medraschim* à tous leurs Commentaires allegoriques sur l'Ecriture Sainte. * R. Simon. *SUP.*

MEDULIENS, MEDILES ou MEDULES. Voyez Medoc.

MEDUSE, une des trois Gorgones filles de Ceto, & d'un Dieu marin nommé Phorcys. Elle étoit l'aînée des trois, & elle avoit des cheveux si admirablement beaux, que Neptune en étant devenu amoureux, la força dans un Temple de Minerve, dont cette Déesse irritée changea ses cheveux en serpens, & mit sur son bouclier le portrait horrible de cet animal, pour en épouvanter ses ennemis. On ajoûte que Meduse en resta si affreuse, que tout ce qui la regardoit étoit aussi-tôt pétrifié. Persée muni des Talonnieres de Mercure & de la Hache dont il avoit tué Argus, attaqua Meduse & lui coupa la tête. Le sang répandu produisit deux chevaux, Pegase & Chrysaor. * Hesiode, *in Theogonia*, Ovide, *li. 3. Metam.* Hygin, &c.

MEGABYSE, General de l'armée de Darius Roi de Perse. Ce Prince lui laissa quatre-vingt-mille hommes pour subjuguer l'Europe; & Megabyze y fit divers exploits considérables. Car il vainquit les Perinthiens dans l'Hellespont, réduisit la Thrace sous son obéïssance, subjugua les Pannoniens, & conquit la Macedoine en 1249. ou 50. de Rome, & la LXIX. Olympiade. A sa sollicitation, Darius rappella Hystiée Tyran de Milet, qui fit revolter son gendre Aristagoras. Au reste, Darius avoit beaucoup d'estime pour Megabyze; ce qu'il temoigna dans une occasion importante. Car ouvrant une grenade qu'il vouloit manger, & Artabane lui demandant de quelles choses, il voudroit avoir autant qu'il y avoit de grains dans ce fruit, il répondit qu'il aimeroit mieux avoir autant de Megabyzes, que d'avoir soûmis toute la Grece. Il ne faut pas le confondre avec MEGABYZE ou Megambyse, autre General du Roi des Perses contre les Egyptiens. Divers Auteurs estiment cependant que ce n'est que le même. * Herodote, *li. 1. & 5.* Thucydide, Diodore, &c.

MEGABYZE II. fils de Megabyze I. grand Seigneur de Perse, vivoit sous Artaxerxès *Longuemain*, qui lui donna de trés-grands emplois. Il défit Inarus Roi de Lydie dans une bataille, & l'obligea de venir lui même demander la paix & l'amitié d'Artaxerxès dans sa Cour, lui ayant donné parole de toute sûreté pour sa personne. Mais Amestris, femme d'Artaxerxès, voulant venger la mort de son fils Achémenidès qu'Inarus avoit tué, fit périr ce malheureux Roi sur une croix, dequoi Megabyse fut tellement outré, qu'il se révolta contre Artaxerxès, lequel ne pouvant reduire ce brave Capitaine par la force des armes, le gagna par la douceur, & le rappella a la Cour. Quelque temps aprés cette reconciliation, il fut exilé pour avoir percé de sa lance un Lion, qui s'alloit jetter sur le Roi étant à la chasse: Artaxerxès voulant faire connoitre qu'il n'avoit pas besoin de ce secours, & qu'il étoit assez vaillant pour se défendre contre cette bête. Ce Prince enfin fit revenir Megabyze, & l'honora même de sa table. Megabyze avoit épousé Amestris fille de Xerxès, de laquelle il eut un fils nommé Zopyrus. * Ctesias. *SUP.*

MEGACLE'S descendant de Nestor Roi de Pyle dans la Messenie, & un des Archontes annuels d'Athenes, ayant sû le dessein de Cylon qui vouloit s'emparer du gouvernement de cette Republique, le poursuivit jusqu'au temple de Minerve. Cylon en sortit couvert d'une toile, comme d'une chose consacrée à la Déesse, & demanda grace: mais Megaclès n'ayant en cela aucun respect pour la Religion, le fit assommer aussi-tôt. Cette cruelle vengeance rendit le nom de Megaclès comme exécrable, & le fit passer pour un sacrilege. * Plutarque. *SUP.*

MEGACLES, Auteur Grec, qui avoit composé un Livre des Hommes Illustres, comme nous l'aprenons d'Athenée. On ne sait en quel tems il a vécu. * Athenée, *li. 10.*

MEGALESIENS, jeux qu'on celebroit à Rome à l'honneur de Cybele mere des Dieux. Le Peuple Romain avoit envoyé des Deputez pour prendre, à la Ville de Pessinunte en Phrygie près du mont Ida, la statuë de cette Déesse, & elle fut reçûë en 550. de Rome par Scipion Nasica, estimé par le Senat le plus homme de bien de toute la République. On institua alors les jeux Megalesiens, qui se celebroient le 12. jour du mois d'Avril. * Tite-Live, *li. 6. dec. 6.* Florus, Valere Maxime, &c.

MEGALOPOLIS, dite aujourd'hui LEONDARI ou LEONTARI, Ville d'Arcadie près du Fleuve Alphée. Elle a été illustre par la naissance de Polybe & de quelques autres Savans. Elle a été Episcopale sous les Chrétiens; & aujourd'hui c'est un malheureux Village. C'est du nom de cette Ville qu'on tira, selon quelques-uns, celui des jeux Megalesiens. Il ne faut pas aussi oublier, que Megalopolis a été une grande Ville qui devint déserte de telle sorte, qu'elle donna lieu au Proverbe, *Magna civitas magna solitudo.* * Ovide, *li. 4. Fast.* Strabon, *li. 8.* Polybe, *li. 9.* Pline, &c.

MEGALOSTRATE, certaine femme qui composoit des vers, & qui fut la favorite du Poëte Lyrique Alcman de Lacedemone. Elle vivoit environ la XXVII. Olympiade, l'an 82. de Rome. Athenée rapporte quelques vers contre elle.

MEGARE, Ville d'Achaïe. Les Historiens ne sont pas d'accord touchant sa fondation. Les uns estiment que Megare, fils de Neptune, étant venu au secours de Nisus contre Minos Roi de Candie, fut tué dans un combat, & enterré dans une Ville qui depuis fut appellée Megare de son nom. D'autres se persuadent que ce fut Megarée, fils d'Apollon, qui donna son nom a cette contrée après l'avoir conquise. Les Megariens se vantoient que les Nymphes Sithonides etoient de leur païs, & que Jupiter eut de Tiatrée, une d'entr'elles, un fils nommé Megare qui vivoit du tems de Deucalion, & qui s'etant sauvé, au temps du déluge, sur la montagne de Geranie, donna son nom à toute la contree voisine. Les autres assûrent, que Pandion, Roi d'Athenes, eut quatre fils, Egée, Lyque, Pallas & Nise, & que le païs Megarique fut le partage de ce dernier. On ajoûte que du tems de Codrus, les Heraclides entrerent dans l'Attique, à la sollicitation des Messeniens & des Corinthiens, & que n'ayant pas eu tous les avantages qu'ils se promettoient de cette expedition, ils se refugierent dans le païs Megarien, qu'ils tirerent de la domination des Atheniens, & où ils bâtirent la Ville de Megare, après y avoir établi une Colonie de Doriens. Ce qui est conforme à ce que rapporte Velleïus Paterculus: *Les Peloponnesiens*, dit-il, *qui étoient entrez en armes dans l'Attique, bâtirent, en se retirant chez eux, la Ville de Megare, presqu'en egale distance de Corinthe & d'Athenes. Les Ioniens, qui occupoient auparavant le païs de Megare, en furent chassez; & les naturels habitans commencerent de parler à la façon des Doriens leurs associez.* On dit qu'au commencement le païs fut gouverné par douze Rois depuis Cleso, fils de Lelex Roi de Lelegie, jusqu'à Ajax, fils de Telamon. Ensuite les Megariens vécurent en Republique, jusqu'à ce qu'ils furent soumis par les Atheniens & delivrez par les Heraclides, comme je l'ai remarqué. Les Megariens eurent diverses guerres à soûtenir contre les Atheniens & quelques autres Peuples. Ils bâtirent Chalcedoine, à l'embouchure du Pont-Euxin, selon Thucydide, qui dit aussi que Lamis partant de Megare fonda en Sicile une Colonie sur la Riviére de Pantace, en un lieu nommé Trotile, & la transporta depuis à Leonte, d'où étant chassé il bâtit Thapse & y mourut. Après sa mort, ceux qui l'avoient suivi allerent, sous la conduite d'Hyblon, Prince du païs, fonder MEGARE L'HYBLE'ENE, d'où ils furent chassez deux cens quarante-cinq ans après par Gelon de Syracuse; mais ils fonderent auparavant Selinonte, cent ans depuis leur premier établissement;

c'est-à-dire, selon Eusebe, environ l'an 106. de Rome, la XXXIII. Olympiade. On dit que les Megariens étoient de grands rieurs, d'où est venu le Proverbe *Megarensis risus*, mais avec cela c'étoient des adroits qui trompoient en riant, d'où on a tiré cet autre Proverbe *Megarensis ars*. Au reste cette Ville a produit de grands Hommes, & sur tout Euclide disciple de Socrate, Auteur de la Secte dite *Megarique*, Stilpon disciple d'Euclide, &c. Megare est aujourd'hui un malheureux village dit Megra, sous l'Empire du Turc. * Pline, *li.* 4. *c.* 7. Strabon, *li.* 9. Thucydide, *l.* 2. 4. & 5. *Hist. Græc.* Plutarque, *in Vita Solon.* Diogene Laërce, *in Vit. Euclid.* Eusebe, *in Chron.* Laurembergius, *Græcia antiq.* Diodore, Suidas, &c.

MEGARE L'HIBLEENE. Voyez Megare.

MEGASTHENE, Historien Grec, vivoit du temps de Seleucus *Nicanor*, comme nous l'apprenons de Strabon & de Clement Alexandrin. Il écrivit une Histoire des Indes, qui est souvent alleguée par les Anciens. Mais il faut prendre garde de ne se pas laisser tromper à celle que nous avons aujourd'hui sous son nom; & qui est une ridicule supposition d'Annius de Viterbe. Ce bon Moine Italien ne savoit pas même le nom de cet Auteur Grec, qu'il nomme Metasthene, pour Megasthene. * Strabon, *li.* 1. Clement Alexandrin, *li.* 5. & 7. Ælien, *li.* 8. *Hist. Anim. c.* 41. Vossius *li.* 1. *c.* 11. *de Hist. Græc.*

MEGERE, une des trois Furies, que les Poetes faisoient Filles d'Acheron & de la Nuit. Ils lui donnerent ce nom, du Grec μεγαίρειν, qui signifie haïr, envier. * Servius le Grammairien. *SUP.*

MEGHEN, Ville & Comté dans le Païs-Bas, au Brabant. Elle est sur la gauche de la Meuse, à trois lieuës de Bois-le-Duc.

MEGINFREDE ou MEGENFRIDE, Moine de Fuldes, & puis Prevôt de Magdebourg, vivoit dans le XI. Siécle. Tritheme dit qu'il étoit comme une Rose parmi les epines, ayant soin d'étudier & de se rendre recommandable à la posterité au milieu du grand nombre de faineans. Il écrivit l'Histoire de son Monastere en 24. Livres; & la Vie de saint Emmeran, que Canisius rapporte. Ce qui fait de la peine aux Doctes, c'est que Tritheme dit qu'il étoit Moine de Fuldes, & qu'il est nommé Prevôt de Magdebourg, au commencement de la Vie de S. Emmeran. Mais le même Canisius remarque qu'il peut avoir été l'un & l'autre, comme je l'ai dit. * Canisius, *Tom. II. antiq. lect.* Tritheme, *in Chron. Hirsaug.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Possevin. *in Appar. Sacr.*

MEGINHART, Moine Allemand, qui vivoit environ l'an 870. Possevin dit qu'il étoit Moine de Fuldes de la Congregation de Luxeuil, & qu'il florissoit en 770. Il a écrit l'Histoire de S. Ferrut Martyr & celle de la Translation de son Corps, faite par Lulle Archevêque de Mayence, au Monastere de Bleidenstat. Mais comme ce Lulle succéda à S. Boniface en 755. qu'il tint son Siege durant trente-deux ans; & que Meginhart nommé Richolfe, Haistolfe & Rabanus Maurus ont siege après lui, il est à présumer qu'il ne vivoit que du temps de ce dernier en 870. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 36. Possevin, *in App. Sacr.* Surius, *ad d.* 28. *Octob.*

MEGOBACCH (Jean) Medecin Allemand, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il nâquit en 1487. Depuis il etudia à Padouë, où il passa Docteur, & à son retour en Allemagne il enseigna quelque temps à Marpurg, & fut ensuite Médecin de Philippe Landgrave de Hesse, auquel il rendit de bons services. Jean Megobacch composa divers Ouvrages, & il mourut à Cassel le 17. Juillet 1555. âge de 68. ans. Melchior Adam, *in Vita Medic. German.*

MEGOLE DE LESCAR, Marchand Genois, sorti d'une noble & ancienne famille de cette Ville, rendit son nom célebre par son courage vers l'an 1380. Faisant trafic dans le Levant, il se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur de Trebizonde, Ville de Cappadoce dans l'Asie Mineure, que les Courtisans jaloux de sa faveur firent ce qu'ils pûrent pour la lui faire perdre. Un entre autres lui ayant donné un jour un soufflet, en joüant contre lui aux Echecs, & l'Empereur ne lui faisant point justice de cet affront, Megole se retira en son païs, équipa deux Galeres avec lesquelles il ravagea les côtes de cet Empire. Un jour ayant vû venir à lui quatre Galeres de l'Empereur de Trebizonde, il en attaqua deux qui etoient plus avancées, les chargea si vivement qu'il s'en rendit maître, & mit les autres en fuite. Megole fit couper le nez & les oreilles à ceux qu'il prit sur ces Galeres, & les renvoya ainsi tout defigurez à leur Roi, auquel il manda que le seul moyen de délivrer son païs de ses courses, étoit de lui envoyer celui qui lui avoit donne le soufflet. Il lui fut envoyé, & l'ayant vû soûmis à sa volonte il le renvoya à l'Empereur, & le chargea seulement de lui dire, que s'il vouloit faire bâtir une maison à Trebizonde, pour les Marchands de Genes, & faire peindre cette Histoire contre les murailles, il n'exerceroit jamais aucune hostilite contre ses Sujets. Ce que l'Empereur executa, pour mettre son païs en repos. Après des exploits si glorieux, Megole de retour à Genes fut comblé d'honneurs & de biens par le Senat & par le Peuple. * Henning, *Geneal. Lescariorum. SUP.*

MEGRET. Cherchez Meigret.

MEHEMET, Bacha de Negrepont, fut fait prisonnier à la bataille de Lepante gagnee par les Chrétiens, & envoyé à Rome. Il savoit parfaitement les coutumes & les manieres des Europeens, & entendoit assez bien l'Italien. Parlant de la journée de Lepante, il disoit que deux choses avoient fait remporter la Victoire aux Chrétiens; savoir leur grand nombre de Mousquetaires, dont les armes sont beaucoup meilleures dans un combat, que ni les fleches ni les traits; & les pavesades ou parapets de planches élevées sur les bords des galeres, pour mettre les soldats à couvert pendant qu'ils tirent. Quelqu'un lui parlant de la Victoire de Lepante comme d'une perte pour le Grand Seigneur, dont il n'étoit pas dédommagé par la conquête du Royaume de Cypre; il répondit en soûriant, Vous nous avez coupe la barbe, mais le poil nous reviendra; & les Venitiens ne pourront pas rejoindre au corps de leur Etat la partie que nous leur avons enlevée. Le Général Colonne visitant les prisonniers, commanda aux Officiers de les traiter avec douceur, & se tournant vers Mehemet, Apprenez de nous, lui dit-il, à pratiquer l'humanité, vous autres qui exercez tant de barbarie contre les Chretiens. Mehemet lui repliqua d'un air fort spirituel. Vôtre Seigneurie aura la bonte de pardonner nôtre ignorance: nous avions jusques ici fait des prisonniers, & nous n'avions point encore été comme esclaves a l'ecole des Chrétiens. * Gratiani, *Histoire de Cypre. SUP.*

MEHERDATE, Roi des Parthes, fils de Vonones, avoit été donne en ôtage à l'Empereur Auguste par Phraate III. son ayeul, & fut renvoye avec le titre de Roi par Claudius. Lors que ce Prince fut prêt d'entrer dans son Royaume, Adiabenus, Roi des Adiabeniens dans l'Assyrie, qui l'étoit venu joindre pour l'aider à remonter sur le trône, l'abandonna, & Gotarzes fils d'Artaban le fit prisonnier. Cet usurpateur lui fit couper les oreilles, & lui ôta ensuite la vie, pour posséder sa couronne. Ainsi finit en Meherdate la race & le nom des Arsacides, qui avoient regne en Perse depuis cent trente ans ou environ. * Tacite, *liv.* 6. *SUP.* [Il falloit citer *Tacite Annal.* Liv. XI. 10. XII. 10. & 14. & nommer le Roi des Adiabeniens.] *Izate*, comme Tacite le nomme, & non Adiabenus.

MEHUME (Jean) Poëte François, florissoit dans le XIV. Siécle, environ en 1340. & outre diverses Pieces de sa façon, il traduisit la Consolation de la Philosophie de Boëce, & l'Art d'aimer d'Ovide. * Opmer, *in Chron.*

MEHUN. Cherchez Meun.

MEYER (Jaques) Prêtre, étoit d'Uleterne dans le Territoire de Bailleul en Flandre, où il nâquit le 17. Janvier de l'an 1491. Dès son jeune âge il temoigna une très-grande inclination pour la pieté & pour les Lettres. Il fit beaucoup de progres dans l'une & dans l'autre. Il étudia en Philosophie & en Théologie dans l'Université de Paris, il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & enseigna assez long-temps dans le Païs-Bas à Ypres, & à Bruges où il eut un Benefice dans l'Eglise de saint Donatien & à Blankeberg où il mourut au mois de Fevrier de l'an 1552. âgé de 61. ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de S. Donatien de Bruges, qui n'est qu'environ une lieuë de Blankeberg. Jaques Meyer étoit un bon Ecclesiastique, homme de mérite, sage, sincere & qui conservoit en lui toute la franchise & les bonnes mœurs des anciens temps. Plusieurs Hommes de Lettres de son Siecle, comme Erasme, Jean Despautere, &c. furent ses amis particuliers. Il composa divers Ouvrages *Rerum Flandricarum T. X.* dans lequel il parle de l'ancienneté, de la noblesse & des Genealogies des Comtes de Flandre. *Chronicon Flandriæ. Hymni, Carmina, &c.* Meyer avoit un frere nommé Henri qui fut pere d'ANTOINE MEYER. Celui-ci enseigna dans diverses Villes du Païs-Bas, il composa divers Ouvrages en prose & en vers & mourut l'an 1597. à Arras, où il avoit eté le Principal du College durant 37. ans. André Hojus écrivit sa Vie en vers. Il laissa PHILIPPE MEYER qui nâquit dans la même Ville d'Arras où il fut aussi Principal du College, & il y mourut en 1637. âgé de plus de 70. ans. Nous avons diverses Pieces de sa façon en vers, comme la Vie de Mahomet, &c. * Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sæculi XVI* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

MEYER (Philippe) MEYER (Antoine.) Voyez Meyer Jaques.

MEIGRET (Jean) Président au Parlement de Paris, étoit de Lyon, frere de Lambert Meigret, assez renommé sous le Regne de François I. qui le fit Contrôleur des guerres, qu'on nommoit alors Trésorier des Blancs de Milan. Celui de qui je parle parut entre les plus célebres Avocats de Paris; & son mérite fit tant de bruit, que, pour le recompenser, le Roi en 1521. l'honora de la Charge de Conseiller Clerc au Parlement. Il eut durant 30. ans qu'il exerça cette Charge, des emplois très-considérables, qui sont un temoignage assuré de l'estime qu'on faisoit de son experience & de sa probité. En 1551. il fut honoré d'un Office de Président au Mortier, & mourut au mois de Mai de l'an 1556. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise des Enfans rouges. Sa posterité est rapportée par Blanchar, dans son Histoire des Présidens au Parlement de Paris. Consultez aussi l'Histoire de De Thou, Eloge Historique de la Ville de Lyon du P. Menétrier, & Marc-Antoine Muret qui parle avec éloge de Louis MEIGRET, un des neveux du Président, lequel se rendit célebre dans les Lettres.

MEICH. Cherchez Candidus Pantaleon.

MEIN, Riviére d'Allemagne dans la Franconie. Elle a sa source près de Culembach, dans le même païs. Les Latins la nomment *Mœnus*, & quelques Auteurs du Bas Empire *Moganus*, & les Allemans *der Myn*. Elle passe près de Bamberg, à Surinford, à Virtzbourg, à Verthaim, à Duisbourg, à Francfort, & elle se jette dans le Rhin près de Mayence, après avoir reçû le Regnitz, le Sala, &c. Un Poëte en parle ainsi, *li.* 4. *Itin.*

Vitiferúmque cavâ trajecimus arbore Mœnum
Irriguas cujus Francia potat aquas.

Et dans un autre endroit du même Livre il en est encore fait mention en ces termes:

Pisciferi porrò delabimur ad vada Mœni
Qui fluit ex altis gemino de fonte Nariscis.

MEINARD ou MAINARD (François) de Toulouse, President au Présidial d'Aurillac, Conseiller d'Etat, de l'Academie Françoise; etoit d'une fort bonne Famille. Son aïeul JEAN MAINARD natif de S. Ceré fut estimé par son savoir, & fit des Commentaires sur les Pseaumes, qu'on voit encore aujourd'hui. De celui-là sortit GERAUD MAINARD, Conseiller au Parlement de Toulouse, grand Homme de Palais. On le louë d'être toujours demeuré ferme dans le service du Roi, en un temps où les guerres civiles avoient partagé presque toutes les Cours souveraines du Royaume,

Royaume. Il fut de ceux qui se retirerent à Castel-Sarrasin, lorsque la Compagnie fut entiérement opprimée, par le pouvoir du Duc de Joyeuse. Depuis, pour s'éloigner encore davantage des troubles, il quitta la Charge, & retourna demeurer à Saint Ceré, où il recueillit un excellent Volume d'Arrêts, qui fut très-bien reçû du Public. Geraud eut JEAN MAINARD, aussi Conseiller au Parlement de Toulouse, où il mourut jeune; Et François-Mainard, dont je parle, qui, par son esprit, & par ses vers, s'est rendu plus celebre qu'aucun de ses Ancêtres. Il fut Président au Présidial d'Aurillac & on l'honora avant sa mort du Brevet de Conseiller d'Etat. En sa jeunesse, il vint à la Cour, & fut Secretaire de la Reine Marguerite, ami de Desportes, Camarade de Regnier & puis disciple de Malherbe. En 1634. il alla à Rome, où il fut auprès de M. de Noailles Ambassadeur pour le Roi. Le Cardinal Bentivoglio lui témoigna beaucoup d'amitié, & il fut aussi connu particuliérement du Pape Urbain VIII. qui prenoit plaisir de s'entretenir avec lui, & qui lui donna de sa propre main un exemplaire de ses Poësies Latines. Il n'en fut pas moins connu & estimé en France des plus Grands, mais sa fortune n'en devint pas meilleure. Il fut de l'Académie Françoise, mais le Cardinal de Richelieu ne lui fit jamais du bien. On en raporte diverses raisons. Mainard lui présenta un jour cette Epigramme:

Armand, l'âge affoiblit mes yeux;
Et toute ma chaleur me quitte:
Je verrai bien-tôt mes ayeux
Sur le rivage du Cocyte.
C'est où je serai des suivans
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le pere des savans,
En un Siécle plein d'ignorance.
Dès que j'approcherai de lui
Il voudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui,
Pour combler l'Espagne de honte.
Je contenterai son désir,
Par le beau recit de ta vie;
Et charmerai le déplaisir,
Qui lui fit maudire Pavie.
Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as occupé dans le Monde;
Et quel bien j'ai reçû de toi,
Que veux tu que je lui réponde?

Le Cardinal rebuta cette Epigramme, & répondit brusquement & en colere, contre sa coûtume, au dernier vers, *Rien.* Cela fut cause des piéces que Mainard fit contre lui, sous la Régence de la feuë Reine Anne d'Autriche; mais n'y ayant pas trouvé son compte, il se retira chez lui, où il mourut le 28. Decembre l'an 1646. âgé de 64. ans. Il avoit fait mettre, quelque tems auparavant, sur la porte de son Cabinet, cette inscription, qui témoignoit le dégoût qu'il avoit de la Cour & de son Siécle;

Las d'esperer & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort,
C'est ici que j'attens la mort,
Sans la désirer, ni la craindre.

Mainard a composé des Epigrammes, & d'autres piéces en vers. Consultez la Vie de Malherbe écrite par Racan, les Mémoires de Languedoc de Catel, l'Histoire de l'Academie de Paul Pelisson, &c.

MEISSEN. Cherchez Misnie.

MEISSEN sur l'Elbe, Ville d'Allemagne dans la Saxe. Elle a été Capitale de la Misnie; mais aujourd'hui c'est Dresde. Meissen a aussi titre d'Evêché, mais le païs est présentement aux Protestans, & la Ville, qui étoit autrefois à l'Evêque, dépend aujourd'hui de l'Electeur de Saxe. Il y a un beau Pont de bois sur l'Elbe. L'Evêché y fut fondé en 952. & Buchard, Chapelain de l'Empereur Othon, en fut le premier Prélat. Consultez Bertius au sujet de Meissen. Un Ancien Poëte parle ainsi de cette Ville:

Est locus, Albiacis ubi Misna rigatur ab undis,
Fertilis & viridi totus amœnus humo.

MEKELBOURG. Cherchez Meckelbourg.

MEKELEN. Cherchez Malines.

MELA ou LA MELA, Riviére auprès de Bresse en Italie dans le païs des Cenomans. Elle se jette dans l'Oglio qui se joint ensuite au Pô. Catulle parle de cette Riviére, *Car.* 68.

MELA. Cherchez Pomponius Mela. Jean II. Patriarche d'Alexandrie, & Mileve Ville.

MELAMPE d'Argos, célebre Médecin Grec, vivoit du temps de Prœtus Roi des Argiens, environ l'an 2705. du Monde, & non pas après Empedocle comme Pierre Castellan, Neander & quelques autres se le sont imaginez. Il guerit les filles de ce Prœtus qui étoient furieuses, en leur donnant de l Ellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium.* Herodote dit qu'il demanda le Royaume & le droit de Bourgeoisie, quand les Argiens le voulurent faire venir de Pise, pour guerir une maladie qui mettoit leurs femmes en fureur. On a imprimé sous son nom à Rome en 1545. un Traité intitulé: *Ex palpitatio-nibus divinatio,* & un autre à Venise en 1552. *De Nævis.* Consultez Herodote, *li.* 9. *ou Calliope,* Pierre Castellan, *in Vit. illust. Medic.* Jean Neander, *in Syntag. de Medic.* Juste, *Chron. Med.* Vander Linden, *in Script. Med.* Vossius, *de Phil. c.* 11. §. 17. Virgile en fait aussi mention, *li.* 3. *Georg.*

MELANCHTHON (*Philippe*) nâquit à Brette Village du Palatinat le 16. de Fevrier 1497. de *George Schwartzerd,* nom qui signifie *terre noire* en Alleman, & qu'il changea en celui de *Melanchthon,* qui signifie la même chose en Grec. Il prenoit aussi à cause de cela, le nom de Hippophilus Melangæus. Melanchthon fit de grands progrès dans les belles Lettres. Il devint Professeur de Wittemberg, & il avoit beaucoup de connoissance des Sciences humaines, des Langues & de la Philosophie; mais il suivit d'abord le parti de Luther; & en 1521. n'étant âgé que d'environ vingt-quatre ans il publia une Apologie contre la censure des Docteurs de Paris, qui avoient condamné les erreurs du même Luther. Cette piéce étoit intitulée: *Adversus furiosum Parisiensium Logastrorum Decretum.* Depuis Melanchthon changea de sentimens à quelque égard, ce qui fit que ses ennemis le nommerent le *Brodequin d'Allemagne.* En effet il s'attacha aux sentimens de Zuingle, pour la doctrine de l'Eucharistie, & voulant inventer quelque chose qui fût de son goût, il assura, qu'on devoit expliquer ces paroles, *Hoc est Corpus meum,* par ces autres, *Hoc est participatio Corporis mei.* On dit aussi qu'il changea quatorze fois d'opinion, au sujet de la justification. Melanchthon composa en 1530. la Confession dite d'Augsbourg, & fut chef de ceux qu'on appella Confessionistes, Mols-Lutheriens, Adiaphoristes & Melanchthoniens. Nous avons de lui divers Ouvrages ingénieux, & d'autres remplis de ses opinions. Il mourut le 19. Avril 1560. à Wittemberg en la 64. année de son âge. Melanchthon avoit épousé Catherine Crappe, dont il eut deux fils & deux filles. J'ai parlé de son admirable génie pour les Lettres, il faut ajoûter qu'il fut le plus honête & le plus doux de tous les Protestans. Le Roi François I. qui aimoit naturellement les Doctes, voulut voir Melanchthon, dont la Reine de Navarre sa sœur lui avoit parlé fort avantageusement. Mais François Cardinal de Tournon rompit habilement ce dangereux coup; ce que je remarque, en parlant de ce Prélat. Joachim Camerarius a écrit la Vie de Melanchthon. On dit qu'un peu avant sa mort, ennuyé de tant de disputes de Religion, il voulut quitter Wittemberg & se retirer en Pologne; mais qu'une mort précipitée l'empêcha d'exécuter son dessein. On ajoûte que sa mere le supplia un jour de lui dire ingenuëment, quelle étoit la meilleure Religion, & que Melanchthon lui répondit que la nouvelle étoit la plus plausible, mais que l'ancienne étoit la plus sûre.
*Florimond de Raimond, *li.* 2. *cap.* 9. *orig. hær.* Sandere, *hær.* 188. Prateole, *de hær.* Sponde, *in Annal.* Camerarius, *in Vitâ Melancht.* Lindan, Hosius, Gautier, Melchior Adam, *in Vit. Phil. & Theol. German. &c.*

MELANDER, Baron de Holtzappel, Allemand, Géneral des troupes de l'Empereur, se fit renommer dans le XVII. Siécle, durant les guerres qui finirent par la paix de Munster. Il s'éleva par son courage dans les charges militaires. On lui confia la conduite des troupes de Hesse en 1634. & quoi qu'il eût été obligé de prendre la fuite devant les ennemis, il rendit bon compte de la commission qu'on lui avoit donnée. Il fut plus heureux en 1646. lorsqu'étant Géneral des troupes du Cercle de Westphalie, il s'opposa aux desseins des ennemis dans le Diocese de Cologne. Depuis après la mort de Galas, l'Empereur lui donna le commandement de son armée. Il ne promettoit pas moins, que de rétablir les affaires & l'autorité de ce Prince. On murmuroit cependant de ce qu'un Calviniste sans naissance avoit eté preféré à tant de grands Seigneurs Catholiques. Melander voulut faire connoître qu'on avoit eu raison de se confier en lui. Il alla s'opposer aux Suedois, qui avoient passé le Danube & qui s'approchoient d'Augsbourg; mais ayant été abandonné, il fut percé de deux coups & porté dans cette Ville, où il mourut le même jour, au mois de Mai 1648.

MELANIE, Dame Romaine d'une illustre famille, étoit fille ou niéce du Consul Marcellin. Elle fut mariée fort jeune, & dans un an elle perdit son mari & deux de ses fils. Il lui en restoit un petit, avec lequel elle entreprit le voyage de Jerusalem. Elle passa en Egypte, & fut la protectrice des Solitaires chassez par les Ariens. On dit que, durant trois ans, elle en nourrit cinq mille, & qu'elle en retira beaucoup que les Heretiques avoient pervertis. Après elle poursuivit son pélerinage vers l'an 383. & bâtit dans Jerusalem un Monastere, où elle vécut vingt-cinq ans, avec cinquante filles, dans les saints exercices de la pénitence. Rien n'en ternit le lustre que les erreurs d'Origene. Il est vrai que Melanie y fut engagée de bonne foi, avec Rufin Prêtre d'Aquilee, par les discours de Didyme qui tenoit l'Ecole d'Alexandrie. Depuis elle vint à Rome, où elle abjura ses erreurs, après qu'elles eurent été condamnées par le Pape Anastase. Les louanges que lui donnent saint Paulin & saint Augustin qu'elle visita à Hippone, témoignent que ses sentimens étoient Orthodoxes. Elle retourna à Jerusalem, & elle y mourut quarante jours après son arrivée, environ l'an 408.
*S. Paulin, *ep.* 10. S. Augustin, *ep.* 249. Pallade, *Hist. Laus.* S. Jerôme, *in Chron. ep.* 5. 25. 41. *&c.* Rufin, *li.* 2. *Hist.* Baronius, *in Annal. A.C.* 372. 397. 408.

MELANIE, dite *la jeune,* autre Dame Romaine, étoit niéce ou petite-fille de la premiere, & fille d'Albine. Elle fut mariée fort jeune à Pinien fils de Severe, l'un des plus grands Seigneurs de Rome. On dit que fondez sur une vieille prédiction, qui disoit que Rome devoit être ruinée, ils en sortirent un an avant qu'elle fût prise par Alaric en 409. Cette troupe aborda à Carthage, & vint voir S. Augustin à Hippone, où le peuple voulut faire promouvoir Pinien au Sacerdoce, malgré lui, sur la réputation de sa piété. Puis ils vinrent à Alexandrie, & ensuite ils furent visiter les lieux saints de la Palestine. Après avoir contenté leur dévotion, ils se séparerent. Pinien embrassa la vie Monastique, & Melanie s'enferma sur le mont des Olives dans une petite cellule, où elle mena une vie solitaire. L'an 414. Volusien son oncle étant à Constantinople lui témoigna le desir qu'il avoit de la voir. Elle quitta sa solitude, pour contenter son desir, & travailler à la conversion de ce grand Homme qui étoit Payen. S. Augustin avoit déja commencé de l'instruire, &

Dieu réserva la gloire de cette conversion à Melanie, qui, durant son séjour à Constantinople, travailla aussi à celle de plusieurs Nestoriens; & anima l'Empereur Théodose le Jeune & l'Imperatrice Eudoxe à soûtenir glorieusement le parti de l'Eglise contre les errans. Après cela elle revint dans son Monastere, goûter les douceurs de la solitude, & elle y mourut saintement en 438. * Pallade, *Hist. Lauf.* Metaphraste & Surius, *ad d.* 31. *Janu.* Baronius, *in Annal.*

MELANION, fils d'Amphidamas, & petit-fils de Lycurgue Roi d'Arcadie, vainquit à la Course la belle Atalante, que son pere Jasius avoit promise en mariage à celui qui la devanceroit. Cette Princesse fut arrêtée dans la Course par trois pommes d'or que Melanion eut l'adresse d'y jetter, suivant le conseil que Venus lui en avoit donné, ce qui donna lieu à sa victoire. Jasius réfusant de donner sa fille au Vainqueur, elle s'échappa de la Cour avec Melanion, & ils se retirerent tous deux dans une Caverne, pour s'y cacher pendant quelque temps, mais ils y furent dévorez par des Lions. Ovide raconte autrement cette Fable. Il fait Hippomene le Vainqueur, & dit qu'ils furent métamorphosez en Lions. D'autres disent que Melanion étoit le même que Meleagre, qui épousa Atalante fille de Schenée Roi d'Arcadie, après avoir tué le Sanglier de Calydonie. * Pausanias, *in Eliac.* Apollodore, *liv.* 3. *SUP.*

MELANIPPIDE, Poëte Grec, qui vivoit la LXV. Olympiade l'an 238. de Rome. Il étoit fils de Criton, & il composa diverses pieces en vers. * Athenée, *li.* 14. & Suidas.

MELANIPPIDE, dit *le Jeune*, Poëte Lyrique de Milet. Il étoit fils d'une sœur du premier Melanippide, & il vivoit la LXXX. Olympiade, l'an 294. de Rome, 460. avant JESUS-CHRIST.

MELANTHIUS, Historien Grec, qui a écrit de l'Attique, & qui est cité par Athenée dans le 7. Livre, & par Harpocration. Il est different d'un autre de ce nom, que Pline met entre les Peintres illustres, *li.* 35. *c.* 7. & qui avoit écrit de son Art, comme nous l'apprend Diogene Laërce. On en met encore un troisiéme Poëte Tragique, qui vivoit du temps de Cimon. Il composa aussi des Elegies; ce qui a fait croire à Simler qu'il devoit distinguer Melanthius le Tragique de cet autre; mais il y a apparence que ce n'étoit que le même. * Suidas & Vossius, *de Hist. & Poët. Græc.*

MELANTHUS, Prince de Messene dans le Peloponese, ayant été banni de son païs, consulta l'Oracle pour savoir où il pourroit s'établir: & on dit que l'Oracle lui répondit, que ce seroit où il ne trouveroit que des têtes & des pieds à manger. Etant donc arrivé dans l'Attique, à Eleusine; il logea dans une maison où l'on venoit de faire une Fête, & où l'on avoit tout mangé à la réserve des têtes & des pieds des animaux. Aussi-tôt il se ressouvint de l'Oracle, & s'étant arrêté dans ce païs, il y fit si bien connoître sa valeur & son mérite, qu'on le proclama Roi du consentement de tout le Peuple. * Strabon. *SUP.*

MELAS, Riviere de Thrace, la même que l'armée de Xerxès dessécha en y beuvant, selon Herodote. Les uns, comme Nardus, la nomment *la Mere*, & les autres, comme Belon, *Larissa*.

Il y en a une autre, selon Strabon, qui passe près de Cesarée en Cappadoce, & après une longue course, se decharge dans l'Euphrate. Castalde dit qu'on la nomme aujourd'hui *Gensui*. Solin en met une, dans l'Ionie. Strabon & Pline parlent d'une autre, que le Noir nomme Crionero, & qui sépare la Pamphylie de la Cilicie. Les mêmes Auteurs parlent encore d'un Fleuve Melas, qui sort du mont Parnasse, qui est navigable au commencement de sa course, croît au solstice d'Eté, comme le Nil, & fait que les brebis qui paissent sur ses bords deviennent noires. Enfin, on met un autre Fleuve de ce nom dans la Lycie, où Latone métamorphosa les habitans en Grenouilles; Un dans l'Arcadie; Un dans la Mygdonie en Macedoine, & un en Sicile près de Termini.

MELASSO ou MELAZZO, Ville de Sicile dans le Val de Demona près de Messine.

MELASSO, Ville de la Carie, aujourd'hui au Turc, mais peu considérable. C'est la *Mylassa* des Anciens. Strabon en parle avec éloge, & assure que sa situation étoit fâcheuse, & sur un précipice. Il fait aussi mention de l'Orateur Hybreas, qui fut cause que Labienus prit cette Ville l'an 714. de Rome. * Strabon, *li.* 14.

MELASSO, Ville de la Province nommée Aidinelli, dans la Natolie: anciennement elle étoit appellee *Mylasa*, dans la Carie, Province de l'Asie Mineure. C'est le Siége d'un Evêque, Suffragant de l'Archevêque de *Santa-Croce*. Ce n'est pas l'ancienne Ville de Milet, *Miletus*, comme Ortelius, Ferrari, & quelques autres l'assurent. On en rapporte deux preuves constantes; l'une, que l'on a trouvé à *Palatschia*, qui est à deux journées de là, une belle Inscription, où les mots de Πόλις Μιλησίων sont repetez par cinq fois: ce qui montre que c'étoit la Ville de Milet. L'autre, que l'on voit encore à Melasso une Colonne érigée à l'honneur de Menander, fils d'Euthydemus, qui, selon Strabon, étoit un des plus illustres Citoyens de *Mylasa*. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675 SUP.

MELCHIADE ou MILTIADE, Pape, Africain de naissance, & Prêtre de l'Eglise Romaine, succéda à Eusebe le 3. Octobre de l'an 311. Il s'aquitta avec louange de tous les devoirs d'un vrai Pasteur. A la priere de Constantin, il assembla à Rome dix-neuf Evêques, pour juger de l'affaire de Donat & de Cecilien de Carthage. Le premier y fut condamné avec ses Schismatiques, à qui le Pape proposa plusieurs expediens pour les ramner à leur devoir; mais ce fut inutilement. Melchiade ordonna que nul des Fideles ne jeûnât le jour du Dimanche, ni le Jeudi, pour n'avoir point de rapport avec les Payens, qui célebroient ces jours-là comme sacrez. Après deux ans, deux mois & sept jours d'un Pontificat exercé dans le temps d'une très-cruelle persécution, il mourut en paix le 10. Decembre de l'an 313. Il est appellé Martyr dans les anciens Martyrologes, parce qu'ayant souffert beaucoup de tourmens durant son Pontificat, ce titre, selon la façon de parler de son temps, lui appartient, quoi que sa fin n'ait pas été violente. Consultez Baronius *in Annal. & Martyr.*

MELCHIOR CANUS. Cherchez Cano.

MELCHIOR HOSMAN, Héretique qui publioit diverses erreurs dans le XVI. Siécle, & défioit les Predicateurs de Strasbourg de répondre à ses argumens. Il publioit que le Verbe n'a point pris chair humaine, dans le sein de la Vierge, que le salut est en nos forces; & que celui qui perd volontairement la grace, ne la recouvre jamais. Ses disciples furent nommez Melchioristes, & furent accusez de se tenir aux erreurs des Chiliastes ou Millenaires. * Prateole, *V. Melch.* Gautier, *Chr. S. XVI. c.* 74.

MELCHISEDEC, étoit Prêtre du Très-Haut, & Roi de Salem. Il vint à la rencontre d'Abraham victorieux du Roi Codorlahomor, l'an 2106. du Monde. Il le benit, & lui présenta du pain & du vin, ou, selon l'explication des Peres, il offrit pour lui du pain & du vin au Seigneur. Il n'y a gueres de dispute plus célebre dans l'Histoire Sainte, que celle qui se forme sur le sujet de Melchisedec, pour savoir quel homme c'étoit. Quelques Peres Grecs ont estimé qu'il étoit Payen & d'autres qu'il descendoit de Side, fils d'un Roi d'Egypte & de Libye; mais divers Docteurs Latins assûrent avec plus de raison, qu'il étoit le même que Sem. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr qu'il n'étoit ni un Ange, comme a crû Origene, ni le Saint Esprit, ni plus que JESUS-CHRIST, comme enseignoient les Héretiques, qui de son nom furent appellez MELCHISEDECIENS, disciples de Théodore l'Argentier; mais un vrai homme & un homme mysterieux. L'Ecriture l'introduit sans génealogie, sans pere & sans mere; & elle ne dit point quand commença & finit sa Prêtrise. C'est pour nous montrer qu'il représentoit le Messie comme le Prêtre Eternel, qui seroit sans pere sur la terre, comme il étoit sans mere dans le Ciel; qui établiroit un nouveau Sacerdoce, & un nouveau Sacrifice, lequel s'offriroit jusqu'à la consommation du Monde, sous les Symboles Eucharistiques du Pain & du Vin; où son Corps & son Sang seroient contenus. Saint Paul traite de cette figure dans l'Epître aux Hebreux. Abraham lui offrit les décimes de toutes les dépouilles prises sur les ennemis; & en ses reins toute la Nation Judaïque, & même la Tribu de Levi fut benie: ce qui signifioit l'avantage du Sacerdoce Chrétien sur le Légal qui le devoit préceder. Je ne dois pas encore oublier que les Auteurs sont encore en peine d'expliquer quelle Ville étoit celle de Salem, dont Melchisedec étoit Roi. Joseph, saint Jerôme, Pererius & divers autres se persuadent que c'est la même qui fut depuis appellée Jerusalem, quoi que le même saint Jerôme écrivant à Evagre, estime que c'est Salem Ville des Sichemites, dont il est parlé dans le 33. Chapitre de la Genese, & la même qui est nommée Salem dans S. Jean, chapitre 3. * Genese, *c.* 14. S. Paul, *ad Hebr. c.* 7. Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 11. S. Jerôme, *in Tract. Heb.* Philon, *li. de Abrah.* Pererius, *in Genes.* Torniel, *A.M.* 2118. *n.* 5. 6. *& seq. &* 2156. *n.* 1. *&* 2. Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Test. &c.*

MELCHITES: on appelle ainsi dans le Levant les Syriens, les Cophtes ou Egyptiens, & les autres Nations de l'Eglise Orientale, qui n'étant pas de veritables Grecs, sont néanmoins dans les sentimens communs des Grecs. On les appellez *Melchites*, c'est-à-dire *Royalistes*, du mot Hebreu *Melech*, qui signifie *Roi* ou *Prince*; parce qu'ils ont obéi aux décisions du Concile de Chalcedoine, avec l'Empereur. Ce furent les Sectaires du Levant qui donnerent ce nom aux Orthodoxes, lesquels étoient de la Religion de l'Empereur. Les Melchites ont traduit en Arabe la Bible Gréque, les Conciles, l'Euchologe, & en un mot tous les Livres Ecclesiastiques des Grecs. Gabriel Sionita, dans un petit Ouvrage qu'il a composé, touchant la Religion & les mœurs des Peuples d'Orient, les appelle indifferemment Grecs & Melchites: En effet ils ne different en rien des Grecs, pour la creance, & ils prennent le nom d'Orthodoxes à l'égard des autres Societez Chrétiennes du Levant, qui sont partagées en differentes Sectes. Le même Sionita assûre qu'ils nient le Purgatoire, & qu'il n'y en a point dans tout l'Orient, qui soient si fort opposez à la primauté du Pape. Mais cela n'est pas étonnant, puis qu'ils conviennent en toutes choses avec les Grecs Schismatiques. L'Auteur de l'Histoire de la Créance & des Coûtumes des Nations du Levant parle de ces Melchites dans le Chap. 4. de son Histoire, où il prétend que quoi que les Versions Arabes des Livres Grecs faites par les Sectaires d'Orient soient peu considérables, on doit néanmoins préferer celles qui ont été composées par les Melchites; & sur ce pié-là, il prétend que les Canons Arabes des Conciles sont meilleurs de la traduction des Melchites, que ceux des Jacobites, des Maronites, des Nestoriens & des autres Sectaires. * R. Simon. SUP.

MELEAGER, Roi de Macedoine, succéda à son frere Ptolomée Ceraune, environ l'an 474. de Rome. Il soûtint environ deux mois les frais de la guerre contre les Gaulois, mais ayant été tué, & après lui Antipatre fils d'un frere de Cassandre, qui ne regna que 45. jours, les Macedoniens donnerent la Couronne à Sosthene. * Pausanias *in Phoc.* Justin, *li.* 24. *&c.*

MELEAGRE, fils d'Oeneus Roi de Calydonie, & d'Althée fille de Thestius. Les Poëtes disent que dès qu'il fut né, sa mere vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettoient un tison, & prononçoient ces paroles: *Cet enfant vivra tant que ce tison durera.* Les Parques s'étant retirées, Althée se leva, prit ce tison, & le conserva avec beaucoup de soin. Meleagre étant devenu grand, fit paroître son courage, en combattant contre le fameux Sanglier de Calydonie, qu'il tua. Il étoit alors accompagné de plusieurs Seigneurs qui s'étoient assemblez pour exterminer cette furieuse bête qui désoloit tout le païs: & Atalante fille de Jasius Roi d'Argos qui avoit voulu se signaler dans cette rencontre, avoit donné le premier coup au Sanglier; c'est pourquoi Meleagre lui en offrit la tête, comme la plus considérable dépouille de cet animal. Les freres d'Althée

d'Althée en furent mécontens, voulurent avoir cette tête ; mais Meleagre les tua, & épousa ensuite Atalante. Althée ne sût pas plûtôt la nouvelle du meurtre de ses deux freres, que, pour s'en venger, elle jetta le tison fatal dans le feu, où elle le fit brûler peu à peu, ce qui causa une mort lente à Meleagre, lequel se sentoit devorer les entrailles par des ardeurs insupportables. Sabin dit que cette Fable se doit entendre de l'Art Magique, qu'Althée employa pour faire perir Meleagre. Ovid. 8. *Metam.* Voyez *Althée.* SUP.

MELEAGRE, Auteur Grec, qui etoit un homme de beaucoup d'esprit, & un Poëte fort délicat. Il étoit natif de Gadare Ville de Syrie, qui a été aussi nommée Seleucie. Son pere s'appelloit Eucrate, comme il dit lui-même dans une de ses Epigrammes. Il a vécu sous le regne de Seleucus VI. qui fut le dernier des Rois de Syrie. Le séjour ordinaire de Meleagre fut la Ville de Tyr, où il avoit été élevé & instruit aux sciences. Mais sur la fin de ses jours, il passa dans l'Isle de Cos, qui est une de celles de l'Archipel, laquelle anciennement fut aussi nommée Merope, au rapport d'Etienne, ce qu'il est nécessaire de savoir, pour entendre l'endroit de Meleagre où il en parle, & c'est dans cette Isle qu'il mourut. Il a été le premier qui a recueilli cet amas d'Epigrammes Grèques, que nous appellons Anthologies, & qu'il nomma lui-même de ce nom, du Grec ἄνθος, fleur, & λέγω, cueillir : à cause qu'ayant choisi ce qu'il trouva de plus brillant & de plus fleuri, parmi les Epigrammes de quarante-six Poëtes de l'antiquité, il regarda son recueil comme un bouquet de fleurs, & attribua une fleur à chacun de ces Poëtes, comme le Lys à Anytes, la Rose à Sapho, le Narcisse à Menalippidas, l'Iris à Nosside, la fleur de Safran à Herinne, l'Hyacinthe à Alcée, le Laurier à Samias, le Lierre à Leonidas, la Violette à Damagete, le Myrte à Callimachus, & ainsi des autres ; comme nous l'apprenons de la Préface que Meleagre fit à son recueil, en soixante Vers ; que le Pere Vavasseur Jesuïte a donnée le premier au public en 1669. dans son Livre *de Epigrammate.* L'ordre que Meleagre avoit observé n'étoit que celui des lettres de l'Alphabet, qui commençoient le nom de chaque Poëte ; mais un certain Constantin Cephalas changea cet ordre dans la suite, & rangea les Epigrammes par matieres en quatre Classes, comme on les trouve encore dans certains Manuscrits. Après Meleagre, il y eut un certain Philippe de Thessalonique qui fit du temps de l'Empereur Auguste, un second recueil d'Epigrammes Gréques, qu'il ne prit que de quatorze Poëtes. Agathias en fit encore un troisiéme, environ cinq cens ans après, du temps de l'Empereur Justinien. Et enfin le Moine Planudes fit le quatrieme en 1380. & c'est l'Anthologie que nous avons présentement. Le P. Vavasseur, *de Epigram. c.* 1. 6. SUP.

MELECE, Patriarche d'Alexandrie, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Héretique & Cyrille son successeur le fut aussi.

MELECE, Patriarche de Constantinople dans le même temps. Celui-ci succéda à Theophane, & Matthieu qui avoit été chassé fut rétabli après lui.

MELECE, Evêque d'Antioche, étoit de Melitine, Ville de la petite Armenie. C'étoit un homme irreprehensible, juste, sincere, craignant Dieu, & extrémement doux. Il fut Evêque de Sebaste dans la petite Armenie, mais ne pouvant souffrir l'indocilité de ce Peuple, qui ne vouloit pas se laisser conduire, il quitta cet Evêché. Les autres disent, qu'il le fut encore de Berée, fondez sur ce que dit Socrate, qu'ayant été fait Evêque de Sebaste, il avoit été transporté à Berée en Syrie. Mais il y a plus d'apparence, comme H. de Valois le dit en ses notes sur cet Auteur, qu'il n'y vint que pour y vivre en repos. Quoiqu'il en soit, les Ariens le croyoient à eux, & Socrate même dit qu'il avoit signé le Formulaire d'Acacius, bien que les autres Auteurs n'en parlent point, & que cette signature ne se soit point trouvée. Ceux qui suivoient le parti des Héretiques, & même les Orthodoxes, consentirent à son élection au Siége d'Antioche, où l'Empereur Constance étoit au commencement de l'an 361. dans le temps qu'Eudoxe avoit quitté cette Prélature, pour s'emparer de celle de Constantinople. Ainsi Melece étant fait Evêque par un consentement général, il fut reçû avec une joie extrême. Il consacra les prémices de son Episcopat, par un discours que nous avons encore, & qui nous a été conservé par saint Epiphane. Dans ce discours, il enseigna, que le fils de Dieu etoit de même essence avec le Pere. Sozomene rapporte qu'un Diacre de son Eglise extrémement surpris, fut assez insolent, pour lui mettre la main devant la bouche, pour l'empêcher de parler. Mais il enseigna, par le signe de trois doigts étendus, & puis d'un qu'il montra seul, ayant replié les autres, quelle étoit sa créance pour la Trinité. Les Héretiques firent tant auprès de Constance, qu'il l'envoya en exil, & mit Euzoïus en sa place Cela causa un grand schisme dans l'Eglise d'Antioche, entre les Ariens & les Catholiques, divisez en Eustathiens & ceux qui prenoient le parti de Melece, dits MELECIENS. S. Jean Chrysostome rapporte des choses admirables, de l'amour & du respect de ces Meleciens pour leur Prélat. Depuis il revint à Antioche, & l'an 363. il y assembla un Concile, où vingt-sept Prélats signerent la Foi de Nicée, pour la Consubstantialité du Fils de Dieu ; & écrivirent une Epître Synodale à l'Empereur Jovien. Valens qui lui succeda, envoya encore en exil Melece, qui visita toutes les Solitudes de Syrie, & étant venu à Constantinople, il y mourut en 381. durant la célébration du Concile General, Saint Gregoire de Nysse fit l'Oraison funebre, où l'Empereur Theodose voulut assister. Il lui donna des éloges très-glorieux, le nommant le Pere du Concile, le nouvel Apôtre, l'Etoile, le Médecin, l'Epoux, le Tresor, & le Flambeau de l'Arche de Dieu. * S. Gregoire de Nysse, *Orat. fun. Melet.* S. Jean Chrysostome, *in Melet.* S. Basile, *ep.* 251. S. Epiphane, *hær.* 73. Theodoret, *li.* 2. & 3, Sozomene, *li.* 4 Socrate, *li.* 2. Rufin, *li.* 1. Philostorge, *li.* 5. & 6. Baronius *in Annal.* &c.

MELECE, Evêque de Lycopolis, forma un schisme dans l'Eglise d'Egypte, environ l'an 306. Ce Prélat ayant été trouvé coupable d'Idolatrie durant la persécution, & de beaucoup d'autres crimes, fut déposé dans un Synode par Pierre Evêque d'Alexandrie. Au lieu de recourir à la pénitence, il se revolta contre ses Juges, les calomnia, se sépara de l'Eglise, & se rendit un des principaux instrumens du Tyran Maximin, pour tourmenter les Fideles. [S. Epiphane, Hérésie LXIX. dit au contraire que Melece ne s'étoit séparé des autres Chrétiens d'Egypte, que parce qu'il ne vouloit recevoir à la communion les Prêtres, qui avoient succombé dans la persécution de Diocletien, qu'après une longue pénitence, & les vouloit même exclurre pour jamais de leur charge, au lieu que les autres Chrétiens les admettoient facilement à leur premier emploi.] Ceux qui suivirent son parti furent nommez MELECIENS. Le II. Concile d'Alexandrie, où Osius présida en 319. fut en partie assemblé contr'eux. Le Concile Géneral de Nicée, usant de clemence envers Melece, lui laissa le nom d'Evêque dans son Eglise, & lui interdit les fonctions Episcopales : Et pour ceux qu'il avoit ordonnez, on résolut qu'ils seroient réhabilitez. Cependant cette réconciliation ne dura pas. Saint Athanase, élû Evêque d'Alexandrie, s'opposa courageusement aux nouveaux troubles qu'excita Melece, contre l'ordre établi par le Concile. Car il ordonna Arsene Evêque des Hypselites qui s'étoit enfui d'Alexandrie, pour éviter la punition d'une action fort sale. Un peu avant que de mourir, il ordonna à sa place un de ses domestiques, nommé Jean. Il mourut environ l'an 326. Les Meleciens persécuterent S. Athanase, avec une fureur extrême : ils conspirerent pour cela avec les Ariens, l'accuserent devant Constantin ; & inventerent l'Histoire d'Ischyras & d'Arsene. Depuis S. Athanase les reçût à l'Eglise ; mais plusieurs d'entr'eux retomberent dans le schisme, & ils causerent de grands malheurs aux Eglises d'Egypte. * S. Athanase, *Or.* 1. & 2. *Apol.* 2. *in Arian.* S. Epiphane, *hær.* 69. Socrate, *li.* 1. Sozomene, *li.* 2. Baronius, *in Annal. A. C.* 306. *n.* 44. & *seq.*

MELECE, Homme de Lettres, qui vivoit dans le IV. Siecle, & à qui Eusebe donne des louanges extraordinaires. Il dit qu'il avoit de la connoissance des saintes Lettres, & d'autres Sciences, & qu'il l'avoit connu dans la Palestine.

MELECE SYRIGUE, Auteur Grec, dont le Marquis de Nointel, Ambassadeur du Roi à la Porte, envoya le Livre manuscrit à Antoine Arnauld, qui a inseré en François une Dissertation de ce Melece dans son troisiéme Tome de la Perpetuite. Depuis ce temps-là Richard Simon, qui a eu un exemplaire manuscrit de ce Livre de Syrigue, a donné au public cette Dissertation entiere en Grec & en Latin, à la fin de son Traité *de la Créance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation.* Il a donné de plus, dans ce même Traité, une Analyse exacte de l'Ouvrage de Melece, qui a été écrit exprès pour refuter de point en point la Confession que Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, avoit publiée en Latin & en Grec, sous le nom de Confession de l'Eglise Orientale. Melece y montre fort au long que Cyrille est Calviniste, & qu'il a imité jusqu'aux expressions de Calvin. Thomas Smith ayant prétendu que ce Melece étoit un Grec ignorant, & un Moine gagné par les Latins, R. Simon a fait voir au contraire qu'il a été un des plus savans hommes que les Grecs ayent eu dans le XVII. Siecle. Il étoit Protosyncelle de la grande Eglise de Constantinople, Docteur ou Prédicateur ordinaire de cette Eglise, & fut choisi, comme le plus savant des Grecs, par son Patriarche pour aller en Moldavie, en qualité d'Exarque ou principal Député, examiner une Confession de Foi, composée par le Clergé de Russie ; laquelle Confession de Foi a été depuis adoptée par toutes les Eglises d'Orient. Et c'est cette *Confession Orthodoxe,* que Panagioti, premier Interprete de la Porte, a fait imprimer en Hollande, d'où on lui a envoyé les exemplaires qu'il a distribuez gratuitement dans le Levant à ceux qui professent la Religion Greque. On n'a point imprimé cet excellent Ouvrage, parce que Melece ne reconnoit, avec les autres Schismatiques Grecs, que sept Conciles Generaux. * R. Simon. SUP.

MELEDA. Cherchez Malte Isle de la Dalmatie.

MELES, Roi de Lydie dans l'Asie Mineure, succéda à son pere Alyattès, & fut le dernier des Héraclides ou Descendans d'Hercule qui regnerent en Lydie. * Eusebe.

MELESAGORAS. Cherchez AMELESAGORAS.

MELET. Cherchez Bois Robert.

MELFI ou MELPHES, que les Latins nomment *Melphia*, Ville, Evêché & Principauté du Royaume de Naples, en la Basilicate. Quelques uns la confondent avec Amalphi, Ville Archiepiscopale dans le même Royaume. Elle a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Conciles de Melfi.

Le Pape Urbain II. assembla l'an 1091. un Concile à Melfi pour la reforme des mœurs & le bien de l'Eglise. Il nous en reste 16. Canons. On y reçût hommage de la Sicile, fait par Roger fils de Robert Guichard. Romuald de Salerne en parle dans la Chronique, & Baronius, sous l'an 1090. Lazare Caraphini, Evêque de Melphes, fit en 1624. des Ordonnances Synodales, que nous avons dans la derniere édition des Conciles.

MELIAPOR ou MELIAPUR, Ville l'Asie, dans la Presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Gange, sur la côte de Coromandel, avec titre d'Archevêché. On lui donna aussi le nom de saint Thomas, parce que ce saint Apôtre y fut martyrisé en un lieu dit *Calurmina* par ceux de Malabar, c'est-à-dire, sur une pierre qui est près de cette Ville, comme l'explique le P. Athanase Kircher.

MELICERTE, fils d'Athamas & d'Ino, se précipita dans la Mer, & fut changé en Dieu marin. Ovide en parle dans le quatriéme Livre des Métamorphoses. Les anciens celebroient les Jeux Isthmiques à l'honneur de ce Melicerte. Eusebe en fait mention sous la III. année de la XLIX. Olympiade.

MELIGALE, Citoyen de Rhodes, se fit Turc, pour trahir sa patrie. Il étoit brave & hardi, mais accoûtumé dès sa jeunesse à toutes sortes de crimes. Ayant dissipé son bien dans la debauche, il passa à

Conſtantinople, & s'introduiſit à la Cour de Mahomet II. Avant ſon départ, il avoit obſervé fort exactement toutes les fortifications de Rhodes, & en avoit même fait le plan, avec un mémoire de l'artillerie, & de toutes les munitions de la Place. Ce fut par là qu'il eut accès auprès du Bacha Miſach Paleologue, & qu'il entra auſſi dans les bonnes graces du Grand Seigneur. Ce Scelerat trouva à Conſtantinople un autre Renegat, nommé Demetrius, & lia une amitié étroite avec lui. Ils prirent enſemble des meſures, pour ruiner la Religion de S. Jean de Jeruſalem. La confiance que Mahomet prenoit en eux, leur donna la hardieſſe de ſe déclarer. En lui montrant le Plan de la Ville, ils lui firent entendre que les murailles du Château étoient vieilles & ruinées: que le quartier des Juifs étoit le plus foible; & que, quand on auroit pris la Tour de S. Nicolas, il ſeroit facile de gagner le reſte. Mahomet ne ſuivit pas d'abord leurs avis: mais enfin ces deux Renegats ſe prévalurent de la diſpoſition de ſon eſprit, & l'animerent ſi fort contre les Chevaliers, qu'il prit la reſolution d'aſſieger Rhodes. Il voulut même que Meligale & Demetrius accompagnaſſent le Bacha Paleologue, Géneral de la flotte Ottomane. Mais Meligale fut frapé ſur mer d'une maladie prodigieuſe, qui l'emporta en peu de jours. La corruption ſe mit dans ſon corps; & outre la puanteur qui le rendoit inſupportable, les vers le mangeoient tout vivant. Après avoir ſouffert d'extrêmes douleurs, il mourut en maudiſſant Dieu & les hommes, preſque à la vuë de Rhodes. * P. Bouhours, *Hiſtoire de Pierre d'Aubuſſon. SUP.*

MELILE, petite Ville de Barbarie dans le Royaume de Fez. Elle eſt ſur la Mer Méditerranée, & elle appartient au Roi d'Eſpagne.

MELIN DE SAINT-GELAIS. Cherchez Saint-Gelais.

MELINDA, Royaume & Ville d'Afrique ſur les Côtes de Zanguebar, entre Montbaze & Pata. La Ville eſt ſur le bord de la Mer avec un très-beau Port, où il y a un Château que les Portugais y ont fait bâtir. Ils y font grand commerce & y ont diverſes Egliſes. Le Roi de Melinda eſt pourtant Mahometan. On dit que, lorſqu'il ſort en public, les femmes chantent ſes loüanges, portent des vaſes de parfums devant lui, & font une muſique barbare pour le réjouir. C'eſt en frappant alternativement ſur des vaſes d'airain avec de petits bâtons d'yvoire. Ce Roi eſt ami particulier des Portugais. On eſtime que la côte de Melinda eſt l'*Aſperum Mare* de Ptolomée.

MELIORATO (Jean) Cardinal, Archevêque de Ravenne, étoit de Sulmone dans le Royaume de Naples. Il étudia en Droit & ſe fit conſidérer par ſon ſavoir & par ſa modeſtie. Le Cardinal Coſme Meliorato ſon oncle, qui fut depuis Pape ſous le nom d'Innocent VII. ſe démit en ſa faveur de l'Archevêché de Ravenne & le mit depuis dans le Sacré College le 11. Juin de l'an 1405. Jean Meliorato n'abuſa point de ſon élevation. Il ſe trouva au Conclave dans lequel Angelo Corario fut elû Pape ſous le nom de Gregoire XII. Il jura, avant cela, avec les autres Cardinaux, que celui qui ſeroit élû quitteroit la Thiare toutes les fois qu'il en ſeroit ſupplié par le Conclave. C'étoit pour donner la paix à l'Egliſe, qui étoit alors dechirée par un horrible ſchiſme, comme je le dis ailleurs. Gregoire, qui s'étoit ſoûmis à cette Loi, refuſa d'y ſouſcrire lorſqu'il en fut ſupplié par les Cardinaux. Ils s'aſſemblerent à Piſe où ils mirent Alexandre V. ſur le Trône Pontifical. Le Cardinal Meliorato ſe trouva à cette Election, & il mourut enſuite à Boulogne le ſeiziéme Novembre 1410. * Theodore de Niem, *li.* 3. *Hiſt. Schiſ.* Rubeus, *Hiſt. Raven.* Ciaconius, &c.

MELISSA (Antonius) Auteur Grec. On ne ſait pas en quel temps il a vécu; mais ſeulement qu'il étoit Moine. Nous avons, dans la Bibliothéque des Peres, un Traité en deux Livres ſous ce titre: *Loci communes ad virtutes ſequendas & vitia fugienda.* C'eſt un Ouvrage qu'il a recueilli des Saints Peres. C'étoit aſſez le goût du IX. & du X. Siécle. Peut-être que cet Antonius a vécu en ce temps-là, ou peu après. On le croit auſſi Auteur de quelques Sermons que Tritheme, Simler & d'autres ont attribué à ſaint Antoine *le Grand.* Conrad Geſner ayant trouvé l'Ouvrage de ce Religieux Grec, avec celui d'un autre Moine nommé Maxime, le fit imprimer l'an 1546. à Zurich, avec ſa traduction & celle de Jean Ribittus de Savoye, ſous ce titre *Sententiarum ſive Capitum Theologicorum præcipuè ex ſacris & profanis Libris tomi tres, per Antonium & Maximum Monachos olim collecti.* Le même Geſner avoit auſſi traduit les lieux communs de Meliſſa imprimez à Francfort en 1581. Il me reſte de remarquer que ce nom de Meliſſa n'eſt pas le nom propre d'Antonius, bien que quelques Auteurs l'ayent crû. On le lui donna pour exprimer ſa douceur, ou pour dire qu'il avoit recueilli les beaux endroits de pluſieurs Auteurs, comme les abeilles recueillent leur miel de diverſes fleurs; car *Meliſſa* en Grec ſignifie une abeille. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Jaques de Billi, *in Obſerv. ad Epiſt. Iſid. Peluſ.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Jean Maria, *in Ind. expurg. &c.*

MELISSE, ſecond Roi d'Argos, mari d'Inaque, mere de Phoronée, qui établit le premier des Loix, ſelon Euſebe, *lib. Præp. Evang. & in Chron.*

MELISSE, Roi de Candie, pere d'une fille de même nom & d'Amalthée, nourrice de Jupiter. Il eſt different de MELISSE mari d'Inaque, mere de Phoronée ſecond Roi d'Argos, qui établit le premier des Loix, ſelon Euſebe, *li.* 6. *Præp. Evang. & in Chron.* [Le pere ſe nommoit *Meliſſeus* & la fille *Meliſſa.* Voyez Hyginus, *in Aſtron. Poët.* Lib. 11. c. 13. & Lactance, *Inſt. Divin.* Lib. 1. c. 22.]

MELISSE, fille de Meliſſe Roi de Crete ou Candie, eut le ſoin, diſent les Poëtes, avec ſa ſœur Amalthée, de nourrir Jupiter de lait de Chévre. On dit qu'elle a été la premiere qui a trouvé le moyen de préparer le miel; ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en Abeille. Columelle, *li.* 9. *c.* 2. SUP.

MELISSE, femme de Periandre Tyran de Corinthe, l'un des ſept Sages de Grece. Elle étoit extrémement enviée des concubines de ſon mari, qui firent tant de faux rapports contre elle, que Periandre, tout ſage qu'il étoit, s'y étant laiſſé ſurprendre, & ajoûtant foi à leurs mechans diſcours, maltraita ſa femme avec un tel emportement, quoi qu'elle fût enceinte, qu'il lui cauſa la mort, dont il ſe repentit dans la ſuite. * Diogene Laërce, *in Vita Periandri.* SUP.

C. MELISSE, affranchi de Mecenas, Poëte Comique, qui fut député par Auguſte, pour avoir ſoin de la Bibliothéque qu'il avoit fait dreſſer dans la Galerie Octavienne. Il inventa une nouvelle ſorte de Comedies Romaines, qu'on appelloit *Trabeatæ*, comme nous l'apprenons de Suetone, dans ſon Traité des illuſtres Grammairiens: Ovide le met entre les Comiques, *Eleg. ult. de Ponto.* * Pline, *Ep.* 483. Euſebe, *in Chron.* Volaterran, Voſſius, Jacobilli, &c.

MELISSE ou MELISSÉE, Hiſtorien Grec, On ne ſait pas en quel temps il a vécu, mais ſeulement qu'il y en a pluſieurs de ce nom. L'un a écrit *De rebus Delphicis.* Un autre d'Eubée a compoſé un Traité de Mythologie; & Pline en cite un, entre les Auteurs dont il s'eſt ſervi. * Tzetzes, *Chil.* 6. *Hiſt.* 90. Pline, *li.* 7. & 11. Voſſius, *li.* 3. & 4. *de Hiſt. Græc.*

MELISSE (Helius) Grammairien du temps de l'Empereur Adrien, ſelon Aulu-Gelle, *li.* 18. *Noct. Attic.*

MELISSE (Marc) ou Marcus Meliſſa natif de Spolete, célebre Grammairien, vivoit du temps d'Auguſte.

MELISSE DE SAMOS, Philoſophe, fils d'Ithagene & diſciple de Parmenide d'Elée, vivoit, ſelon Apollodore & Euſebe, la LXXXIV. Olympiade, c'eſt-à-dire, l'an 310. de Rome. Il fit connoiſſance avec Heraclite, qui le recommanda aux Epheſiens, comme un perſonnage qui méritoit beaucoup. Auſſi étoit-il ſi obligeant & ſi honête, qu'il étoit aimé de tout le monde; & on lui donna la charge d'Amiral, avec un pouvoir plus ample qu'à l'ordinaire, des privileges particuliers qu'on n'avoit encore accordez à aucun de ceux qui avoient exercé la même Charge avant lui. Meliſſe avoit des opinions aſſez particulieres. Il eſtimoit que ce tout, dont l'Univers eſt compoſé, eſt infini, immuable, immobile, & unique; Qu'il eſt ſemblable à lui-même & rempli de tous côtez ſans qu'il y ait du vuide: Qu'il n'y a point de mouvement, mais qu'il ſemble qu'il y en ait. Il diſoit qu'il ne faloit rien avancer de la Divinité comme une choſe certaine, puis qu'on n'en pouvoit avoir une connoiſſance parfaite. * Euſebe, *in Chron.* Diogene Laërce, *li.* 9 *Vitæ Philoſ.*

MELISSUS SCHEDIUS (Paul) Allemand, étoit natif de Melricſtat, Bourg dans la Franconie. Dès ſon jeune âge il témoigna aſſez d'inclination pour les Sciences & particulierement pour la Poëſie; auſſi devint-il un très-habile Poëte, & fut couronné comme tel, à Vienne en Autriche. Ce fut en 1564. Les Empereurs Ferdinand I. & Maximilien II. eurent de l'eſtime pour Meliſſus. Les Princes de l'Empereur le conſidérerent beaucoup & les Savans furent ſes amis particuliers. Il connut non ſeulement ceux d'Allemagne, mais encore ceux de France & d'Italie; car il voyagea dans ce Païs. Lorſqu'il fut de retour dans le ſien, l'an 1586. on lui confia le ſoin de la Bibliothéque Palatine à Heidelberg, ou il mourut le troiſiéme Fevrier de l'an 1602. âgé de 63. ans. Meliſſus Schedius a compoſé divers Ouvrages & entr'autres des Poëſies. * Melchior Adam, *in Vita Germ. Phil.*

MELITA. Cherchez Città Vecchia.

[MELITIUS Préfet du Prétoire, ſous Honorius, en cccc x. *Jac. Gothofredi* Proſopographia Codicis Theodoſiani.]

MELITON ou MELITO, Principauté du Royaume de Naples, ſur la côte de la Calabre ulterieure. Elle eſt peu importante.

MELITON, Evêque de Sardes en Aſie, vivoit dans le II. Siécle. Il preſenta l'an 170. à l'Empereur M. Aurele Antonin, une excellente Apologie pour les Chrêtiens. Nous avons perdu cette Piece, & ce qu'Euſebe en rapporte nous la fait regretter davantage. Meliton compoſa divers autres Traitez, citez par ſaint Jerôme & par d'autres. Nous les avons auſſi perdus; comme deux Livres de la Fête de Pâques. De la Vie des Prophetes. De l'Egliſe. Du jour de Dimanche. De la Foi. Du Baptême. De l'Ame & du Corps. De la Verité, &c. Le Traité intitulé, Du trépas de la ſainte Vierge, *De tranſitu Virginis*, qu'on lui a voulu attribuer, eſt ſi indigne d'un ſi grand Homme, qu'il n'eſt pas difficile d'en connoître la ſuppoſition. Divers Auteurs parlent de Meliton de Sardes, Un Savant Moderne s'eſt trompé, en voulant fixer le temps auquel ce Prélat préſenta ſon Apologie à l'Empereur Antonin. * Euſebe, *in Chron. A. C.* 170. & *li.* 4. *Hiſt. c.* 25. S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 24. Bede, *Retract. in Acta, c.* 8. Gelaſe, *cum ſancta, diſt.* 15. *apud Grat.* Sixte de Sienne, *li.* 1. *Bibl. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 24. *num.* 12. 76. *num.* 3. Poſſevin, *in Appar. Sacr.* H. de Valois, *in Euſeb.* Le Mire, &c.

MELITON, Auteur Grec, qui a écrit des familles des Atheniens. On ne ſait pas en quel temps il a vécu, mais ſeulement que ſon Ouvrage eſt cité par Harpocration.

MELITUS, Orateur & Poëte Grec, mais peu conſiderable. Il vivoit la XCV. Olympiade, 354. de Rome, il fut un de ceux qui accuſerent Socrate, qu'on fit mourir en cette même année, comme je le dis ailleurs. * Voſſius, *de Poët. Græc.*

MELLA (Jean de) Cardinal, Evêque de Zamora & Siguença en Eſpagne, étoit natif de la même Ville de Zamora, dans le Royaume de Leon. Il ſe rendit très-habile dans la Théologie & dans le Droit; & étant allé à Rome, il s'y fit eſtimer à la Cour du Pape Eugene IV. qui lui confia divers emplois importans & auquel il rendit des ſervices très-conſidérables. Auſſi ce Pontife l'en voulant recompenſer, lui donna l'Evêché de Zamora ſa patrie. Jean de Mella avoit un de ſes freres nommé ALFONSE DE MELLA, Religieux

gieux de l'Ordre de saint François. Celui-ci se fit chef d'une Secte particuliere, qu'il s'efforça d'introduire en Espagne; mais comme il prit garde qu'on n'étoit pas disposé à l'écouter, il se fit suivre par un grand nombre de femmes & de filles, qu'il avoit perverties, & se retira chez les Mores de Grenade, qui le firent mourir d'une maniere barbare. C'est ainsi que ce Moine Apostat fut puni de ses crimes. Jean de Mella son frere fut extrémement affligé des égaremens d'une personne, qui lui étoit si chere. Il étoit déja lui-même avancé en âge, & continuoit à servir dans la Cour de Rome. Calixte III. le fit Cardinal en 1456. Paul II. lui donna l'Evêché de Siguença, quoi que le Chapitre de cette Eglise se fût déja nommé un Prélat; il mourut à Rome le 13. Octobre de l'an 1467. qui étoit la 70. de son âge. Ce fut dans le temps que cette Ville etoit affligée d'une cruelle peste. Le Cardinal de Mella composa un Traité de l'obligation indispensable que les Curez ont à résider, durant la maladie contagieuse; & il y parle avec zele contre ces lâches Pasteurs qui croyent pouvoir abandonner leur troupeau, lorsqu'il a plus de besoin de leur présence & de leur secours. * Pie II. *in Comment. li.* 2. Mariana *li.* 21. Zurita, *li.* 14. Onuphre, Garimbert, Ciaconius, Auberi, &c.

MELLI, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Le Fleuve Niger, qui s'y divise en diverses branches, est au Septentrion de cet Etat. Il a Mandingue & Gage au Levant, Malaguete au Midi; & l'Ocean Atlantique au Couchant. Outre la Ville de Melli qui est assez grande, il y a encore celle de Beria, &c.

MELLI, Royaume de Nigritie, aux environs de Rio Grande, qui est un des bras du Niger, vers son embouchure. Il n'y a qu'un Bourg peuplé de plus de six mille habitans, où le Prince tient sa Cour, à trente journées de Tombut. Le Païs abonde en blé, en troupeaux, & en coton: & les habitans sont riches, à cause du commerce. Ces Peuples ont leurs Mosquées & leurs Moulas ou Docteurs, qui leur enseignent l'Arabe avec les Sciences & les choses de leur Religion, qui est celle de Mahomet. Ils avoient été subjuguez par Joseph Roi de Maroc: mais l'an 1520. Yzchia, Roi de Tombut, se les rendit tributaires. Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

MELLIER (Guillaume) célebre Jurisconsulte Lyonnois, Juge des appellations, & fils du Lieutenant Général, vivoit dans le XVI. Siécle. Il y a quelques Traitez de lui, dont Du Verdier fait le dénombrement *en sa Bibl. Franç. p.* 498.

MELLINO (Jean-Baptiste) Cardinal, Evêque d'Urbin, étoit de Rome, où il nâquit le neuviéme Juin 1405. Dès les premieres années de sa vie, il témoigna tant d'inclination pour la pieté & pour les bonnes mœurs, qu'on le consideroit déja comme un exemple de vertu. Aussi, il n'étoit encore qu'en la septiéme année de son âge que le Pape Jean XXIII. lui donna une Chanoinie dans l'Eglise de saint Jean de Latran; & depuis le Pape Martin IV. lui assigna une pension, pour l'obliger à étudier au Droit Canon. Il s'y rendit très-habile & il apprit à soûtenir, avec une fermeté Chrétienne, ce qu'il croyoit conforme à la raison & à l'équité. Le Pape Eugene IV. résolut de changer quelque chose dans l'Eglise de Latran. Le Chapitre députa Mellino à ce Pontife, qui étoit alors à Florence. Eugene voulut d'abord le gagner, par la promesse d'un Evêché: mais il travailla inutilement, & la fermeté de cet homme lui paroissant une désobéïssance, il lui donna des Commissaires, qui le renvoyerent absous. Il eut divers emplois, à la Cour de Rome. Nicolas V. le fit Cardinal en 1476. & l'envoya Légat à Milan, après la mort du Duc Galeas-Marie Sforce. Il travailla aussi utilement pour le Saint Siége en diverses autres occasions, & il mourut le 20. ou 24. Juillet de l'an 1478. Le Cardinal Jean-Baptiste Mellino étoit un veritable Ecclesiastique, prudent, chaste, charitable, généreux & bon ami. Platine avouë de bonne foi, que les liberalitez secretes de ce Prélat l'avoient empêché de mourir en la prison où le Pape Paul II. le fit mettre; pour reconnoissance, il écrivit sa Vie qu'on pourra consulter, aussi bien que Ciaconius, Auberi, &c. Il y a eu depuis deux Cardinaux de cette Maison de Mellini, savoir Garzia Mellini, promû par Urbain VIII. & qui avoit été Auditeur de Rote; & Savo Mellini, qui étoit Nonce en Espagne, & créé Cardinal en 1681. par Innocent XI.

MELLO (Dreux de) Sieur de Saint Prise vulgairement de saint Bris, dans le Diocese d'Auxerre, & Connêtable de France, a été en grande considération sous les regnes de Louis *le Jeune* & de Philippe *Auguste*. Il accompagna en 1191. le dernier de ces Monarques, dans la Terre-Sainte, & s'y signala d'une maniere qui lui fut si glorieuse, que le Roi en étant extrémement satisfait, l'honora de la Charge de Connêtable de France, vacante par la mort de Raoul I. Comte de Clermont en Beauvoisis. A son retour en France, il rendit de grands services à l'Etat. Le Roi lui donna le Château de Loches Châtillon sur Indre, que ce Connêtable avoit conquis sur les Anglois. On met sa mort au troisiéme Mars de l'an 1218. qui étoit le quatre-vingtiéme de son âge. Dreux de Mello étoit IV. de ce nom, fils de Dreux III. frere de Guillaume Sieur de Mello, vulgairement de Merlo dans le Diocese de Beauvais. Il prit alliance avec Ermentrude de Monci, & il en eut Guillaume, dont on pourra voir la posterité dans l'Histoire de la Maison de Courtenai du Sieur Du Bouchet. Dreux, Sr. de Loches, mort l'an 1249. dans l'Isle de Chypre sans avoir eu des enfans d'Isabeau Dame de Mayenne, sa femme; Et Agnès de Mello, alliée avec Garnier de Trainel III. du nom, Sieur de Marigni. Consultez le Feron, Godefroi, du Bouchet, le P. Anselme, &c.

MELLO, Famille de MELLO, est une Maison de Portugal, Branche de celle de Bragance, & elle en a fait diverses autres. ALVARES DE PORTUGAL, I. du nom, Sieur de Ferreira, étoit troisiéme fils de Ferdinand I. Duc de Bragance; comme je l'ai dit ailleurs. Il fut Président du Conseil en Castille & Chef de la Justice en Portugal, & il épousa Philippe de Mello, fille & heritiere de Roderic Comte d'Olivença & d'Isabeau de Meneses. Alvares eut, entre autres enfans de cette alliance, Roderic qui suit, & George tige des Comtes de Gelves en Castille. RODERIC DE MELLO ET DE PORTUGAL, Marquis de Ferreira, &c. Gouverneur de Tanger, épousa en 1. nôces Leonor d'Almeida, fille de François Vice-Roi des Indes; & en 2. Beatrix de Meneses. Il eut de la premiere ALVARES DE MELLO. II. du nom qui mourut jeune, laissant de sa femme Matie de Villena, fille de Jean de Silva, Comte de Portalegre, un fils unique, savoir ALVARES DE MELLO III. du nom qui fut tué l'an 1578. à la bataille d'Alcaçar sans avoir eu des enfans de Marie d'Alcacova sa femme: 2. François, qui suit; Et 3. Philippe, femme d'Alvares de Silva, Comte de Portalegre. FRANÇOIS DE MELLO I. du nom, Marquis de Ferreira & Comte de Tentugal prit alliance avec Eugenie, fille de Jaques de Portugal Duc de Bragance. Leurs enfans furent Roderic, tué à la bataille d'Alcaçar: Nuño-Alvares qui suit: Jean Evêque de Viseo: Constantin qui a fait la Branche des Comtes d'Açumar, dont je parlerai dans la suite; Et Jeanne Abesse de Villaviciosa. NUNO ALVARES DE MELLO mourut en Afrique, & il laissa, entr'autres enfans de Mariane de Castro Osorio son epouse, FRANÇOIS DE MELLO II. du nom Marquis de Ferreira, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Jaques, Grand Veneur de Portugal & Géneral de la Gavalerie. Celui-ci se declara en 1640. pour Jean IV. Roi de Portugal qui le fit Grand Maître d'Hôtel de sa Maison & l'envoya Ambassadeur en France, l'an 1641. Il se trouva l'an 1644. à la bataille de Badajos, & il mourut à Lisbonne le vingt-septiéme Mars de l'an 1645. François de Mello épousa en 1. nôces, Marie, fille de Lopez Moscoso-Osorio, Comte d'Altamire & de Leonor de Sandoual; & en 2. Jeanne Pimentel, fille d'Antoine Marquis de Tabera, Vice-Roi de Valence, &c. Il a laissé de cette seconde NUNO-ALVARES DE MELLO II. du nom, Duc de Cadaval, Marquis de Ferreira, &c. C'est lui qui a pris, l'an 1671. une seconde alliance avec Marie-Angelique-Henriette de Lorraine, fille aînée de François, Comte d'Harcourt & d'Anne d'Ornano. Ce CONSTANTIN DE BRAGANCE ET DE MELLO, fils puîné de François II. du nom, comme je l'ai dit, fut Grand Commandeur de l'Ordre de Christ. Il épousa 1. Marie, fille de Ferdinand de Meneses, & 2. Beatrix de Castro, dont il eut François, qui suit: Jean, Religieux Carme: Et Alvares, Chevalier de Malte, Commandeur de Thavera. FRANÇOIS DE MELLO, Marquis de la Tour de Laguna, Comte d'Açumar, a été Vice-Roi des deux Siciles, Gouverneur du Milanez & puis du Païs-Bas. Il perdit la bataille de Rocroi, que le Duc d'Anguien gagna le dix-neuviéme Mai de l'an 1643. comme je le dis ailleurs. François de Mello épousa Antoinette, fille de Henri de Sousa Comte de Miranda, dont il a laissé des enfans. Il ne sera peut-être pas inutile de remarquer, que Caramuël a fait, en faveur du Comte d'Açumar, une Généalogie qui contient cinquante ou soixante Tables; & qu'il le fait descendre des Empereurs d'Orient & d'Occident & de toutes les Maisons Souveraines de l'Europe. Je pense pourtant, que, sans faire tant de bruit, il suffiroit de dire que les Comtes d'Açumar, cadets des Marquis de Ferreira, ont pour tige les Ducs de Bragance qui descendent des Rois de Portugal alliez à ces grandes Maisons.

MELLONE, ou MELLONIE, Déesse, qui, selon la creance des Gentils, presidoit aux ruches, conservoit les Abeilles, & avoit l'Intendance de tout ce qui regardoit le miel. S. Augustin en fait mention, *au liv.* 4. *de la Cité de Dieu.* SUP.

MELOS. Cherchez Milo.

MELPHES. Cherchez Melfi.

MELPOMENE, une des neuf Muses, qu'on a fait inventrice des Tragedies; on la répresentoit ordinairement, avec un visage sérieux, couverte d'une veste très-riche, & tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre. Virgile dans l'Epigramme des Muses qu'on lui attribuë, en parle ainsi,

Melpomene Tragico proclamat mœsta boatu.

MELUN, Ville de France sur la Riviere de Seine & dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec titre de Vicomté. Les Anteurs Latins la nomment *Melodunum, Melledunum* & *Mecledunum.* Elle est à dix lieuës au dessus de Paris, & quatre au dessous de Fontainebleau. Ce que Cesar dit de Melun dans ses Commentaires témoigne qu'elle est très-ancienne, & que de son temps elle fut très-considerable. Elle a donné son nom à une Maison illustre dont je parlerai dans la suite. Les Normans ruinerent Melun l'an 845. Le Roi Hugues Capet la donna à Bouchard son favori: Sous le regne de Robert, Eudes Comte de Champagne la surprit par argent, & ce Roi la reprit pour le Vicomte en 999. Le Châtelain & sa femme, qui avoient livré la Ville, furent pendus. Elle fut souvent prise durant les guerres des Anglois. En 1420. les Anglois furent quatre mois devant Melun sans la pouvoir forcer. La famine seule fit ce que leurs armes n'avoient pû faire. Les assiegez se rendirent à composition; mais quelque foi qu'on leur eût promise, ils furent tous arrêtez prisonniers. Melun eut aussi part aux malheurs de la France durant les guerres civiles du XVI. Siécle. Cette Ville est agréable & bien peuplée. La Riviere de Seine y fait une Isle, où est un Château avec les Eglises de Nôtre Dame & de S. Etienne. On divise ordinairement Melun, comme Paris, en trois parties; aussi c'étoit un Proverbe des gens du Païs, *Après Melun Paris.* La Riviere qu'on y passe sur deux beaux ponts traverse la Ville, dont une partie est dans la Brie, & l'autre dans le Gastinois. On y voit diverses jolies Eglises, entre lesquelles on peut remarquer la Collegiale de Nôtre-Dame, les Paroisses de saint Etienne, de saint Aspais, de saint Ambroise, l'Abbaïe de saint Pierre ou saint Pere, divers Monaste-

Monasteres, &c. Melun est assez bien fortifié avec de grands Fauxbourgs, Présidial, Bailliage, Election, &c. * Cesar, *li.* 7. Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Sincerus, *in Itin. Gall.* Rouillard, *Hist. de Melun.*

MELUN, Maison. La Maison DE MELUN est très-ancienne, & elle a eu de grands Hommes, divers Officiers de la Couronne, grand nombre de Prélats, &c. Le premier de cette Maison dont la mémoire s'est conservée jusques à nous est JOSSELIN I. du nom, Vicomte de Melun, qui tenoit rang parmi les plus grands Seigneurs de la Cour des Rois Hugues Capet & Robert. Il donna l'an 998. le Village de Noisi-le-Sec au Monastere de saint Maur-les-Fossez où il prit l'habit de Religieux, & il y mourut le dix-neuviéme jour de Mars. C'est ce qu'on peut remarquer dans la Vie de Bouchard Comte de Vendôme, écrite par Eudes, Religieux du même Monastere de Saint Maur. Josselin laissa HERVE', Vicomte de Melun, qui vivoit encore en 1030. au rapport de l'Auteur des Miracles de saint Liesne, & il fut pere d'URSION I. nommé dans diverses Chartes de son temps, comme dans une de l'Abbaïe de Ferrieres en 1070. Ursion eut Guillaume I. qui suit; & Manesse qui prit le parti du Chastelain de Cambrai contre l'Evêque de cette Ville. GUILLAUME I. du nom, Vicomte de Melun, fut surnommé *Charpentier*, à cause qu'il ne se trouvoit point d'armes qui pussent resister à l'effort de ses coups. La pesanteur des siennes le faisoit apprehender dans les combats. C'est ce que rapporte Pierre, Moine de saint Remi de Rheims. Il connoissoit Guillaume, Comte de Melun; & il assure, dans le quatriéme Livre de son Histoire de la Conquête de la Terre-Sainte, en parlant de la retraite de l'armée Chrétienne après la prise d'Antioche, l'an 1098. que ce Seigneur étoit de race Royale & Cousin de Hugues de France, Comte de Vermandois, frere du Roi Philippe I. Ce Roi confirma les Privileges accordez par ses predecesseurs à l'Abbaïe de saint Pere de Melun. Ce fut en 1084. & à la priere du Vicomte. Le nom de sa femme & le temps de sa mort ne sont pas bien connus. Il eut URSION II. nommé dans une Charte de l'Abbaïe de saint Maur, en 1138. pere d'ADAM I. de ce nom, Vicomte de Melun, mort sans enfans avant l'an 1150. Josselin II. qui suit; & Gilles Sieur de Ville-Fermoi en 1146. qui laissa posterité. JOSSELIN II. de ce nom, Vicomte de Melun, épousa une Dame nommée Alpaïs, il donna en 1156. la moitié de la Forêt de Fescus à l'Abbaïe de Barbeaux, & il eut Louis I. qui suit: Adam, qui vivoit en 1172. Gailles de Melun; Et Aveline, veuve de Philippe de Nemours, Sr. de Guercheville. LOUIS I. de ce nom, Vicomte de Melun, est nommé dans diverses Chartes de son temps, dans une de l'Abbaïe de saint Denys en 1182. &c. Il eut de Gisle sa femme Adam II. qui suit: Jean Archidiacre de Sens, qui fut elû Evêque de Poitiers en 1236. & mourut le onziéme Decembre de l'an 1257. Renaud, Chanoine de Sens en 1216. Guillaume, Archidiacre, de la même Eglise en 1221. Simon Chevalier, en 1194. Raoul de Melun; Et Adelaïde, femme d'Eugues, Sr. d'Aigreville. ADAM II. de ce nom, Vicomte de Melun, se signala sous le Regne de Philippe *Auguste.* Il commanda en 1207. une armée dans le Poitou contre Aimeric VI. du nom, Vicomte de Thouars, Chef des Anglois qu'il défit & fit prisonnier. Il se fit estimer par son courage & par sa conduite à la bataille de Bouvines en 1214. & en la guerre contre les Albigeois dans le Languedoc. Adam de Melun y avoit accompagné en 1215. le Prince Louïs, fils aîné du Roi. Il le suivit encore en Angleterre, où ce Prince s'alla faire couronner; & il mourut le 22. Septembre de l'an 1217. laissant, entr'autres enfans d'Aremburge sa femme, GUILLAUME II. de ce nom, Vicomte de Melun. Celui-ci épousa Agnès, fille unique & heritiere de Giraud Bellai III. du nom, Sr. de Montreuil-Bellai en Anjou; & mourut le 4. Mai de l'an 1221. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe du Jard où étoit le tombeau de sa Famille. On compte entre ses enfans Adam III. qui suit. Guillaume, mort sans lignée, le 9 Fevrier 1249. & Aremburge, Religieuse à Longchamp. ADAM III. de ce nom, Vicomte de Melun, Sr. de Montreuil-Bellai, &c. épousa en 1. nôces une Dame nommée Gertrude, & en 2. la Comtesse de Sancerre, Dame de Marcheville & de la Loupe, fille d'Etienne I. du nom Sr. de Châtillon-sur-Loing, &c. & d'Eleonor de Soissons sa 1. femme. Il testa au mois d'Août de l'an 1249. & il mourut le 9. Fevrier suivant. Ce Vicomte eut de sa 2. femme GUILLAUME III. Vicomte de Melun, mort en 1278. sans avoir eu des enfans d'Alix de Chacenai, sa femme; Adam IV. qui suit: Jean de Melun I. du nom, Sieur d'Esprenne, & de la Borde, duquel sont descendus les Seigneurs de la Borde, de Normanville & de Courteri: Simon, Sieur de la Loupe & de Marcheville, Maréchal de France: Robert qui vivoit en 1298. Philippe, mort sans enfans: Jeanne, mariée à Henri I. Sire de Trainel; Eleonor, femme de Gautier de Nemours IV. du nom, Sieur de Villebeon; & Comtesse, Abbesse de Nôtre-Dame du Lis, morte en 1300. ADAM IV. du nom, Vicomte de Melun & Sieur de Montreuil-Bellai, épousa Jeanne de Sulli, fille de Henri II. du nom, Sieur de Sulli, & de Perrenelle de Joigni; & mourut vers l'an 1304. laissant JEAN I. du nom, Vicomte de Melun, &c. lequel rendit de grands services au Roi Philippe *le Long* qui le fit Grand Chambellan de France, après Enguerrand de Marigni. Il servit avec le même zéle le Roi Philippe de Valois durant les guerres de son regne. Ce Prince persuadé de sa fidelité le nomma entre les Executeurs de son Testament qu'il fit le 24. Mai de l'an 1347. mais Jean de Melun mourut avant lui en 1350. ses freres & sœurs furent Guillaume de Melun, Archevêque de Sens, mort le 27. Octobre de l'an 1329. Henri, mort sans posterité: Philippe, Evêque de Châlons, puis Archevêque de Sens, mort le 7. Avril 1345. Robert, mort sans être marié, en 1342. Louïs, Chanoine & Chantre de Chartres: Charles, Sieur d'Ilsi: Jean, Sr. de S. Maurice: Isabel, femme de Thomas de Bruyeres; & Agnès, Abbesse du Lis, morte le 3. Octobre 1315. Jean I. Vicomte de Melun épousa en premieres nôces Jeanne, Dame de Tancarville, fille & heritiere de Robert, Chambellan hereditaire de Normandie & d'Alix de Pons, Dame de Blaye. Il prit une 2. alliance en 1329. avec Isabeau, Dame d'Antoing, d'Espinoi, Vicomtesse de Gand, &c. fille unique d'Hugues IV. Sieur d'Antoing, & de Marie, Dame de Sottenghiem. Ses enfans du 1. lit furent Jean II. qui suit: Adam premier, Chambellan des Rois Jean & Charles V. mort sans posterité, le 22. Avril 1361. Guillaume de Melun, Archevêque de Sens, mort le quatriéme Mai de l'an 1378. Raoul, mort sans alliance: Henri, mort sans posterité: Simon, Chanoine de Sens en 1345. Et Robert, marié, le dix-neuf Octobre de l'an 1347. avec Isabeau Dame de Chatenoi dont il eut des enfans. Ceux du 2. lit du Vicomte de Melun furent Hugues qui a fait la Branche des Princes d'Espinoi, dont je parlerai après son aîné: Isabeau, Dame, de Houdain, mariée en 1. nôces à Pierre I. du nom Comte de Dreux, & en 2. à Jean d'Artois, Comte d'Eu; Et Marie de Melun, morte sans alliance. Jean II. de ce nom, Vicomte de Melun, Grand Maître & Grand Chambellan de France, épousa Jeanne Crespin, Dame de Varenguebec, d'Estrepagni & de Neaufle, fille aînée & principale heritiere de Crespin VI. du nom, Sieur du Bec-Crespin, &c. Connêtable hereditaire de Normandie; dont il eut JEAN III. du nom, Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, &c. Grand Chambellan de France, mort avant l'an 1385. sans avoir eu lignée d'Ide de Marigni, sa femme, fille unique de Louïs Sieur de Marigni: Guillaume IV. qui suit: Et Marguerite de Melun, mariée 1. à Miles du Noyers I. du nom, Comte de Joigni; & 2. à Robert, Sieur de Fiennes, Connêtable de France. GUILLAUME IV. Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, Sieur de Montreuil-Bellai, fut Chambellan du Roi. On l'envoya l'an 1393. en Angleterre pour obtenir que les Articles de la paix, qu'on avoit faite, subsistassent jusques à la santé du Roi Charles VI. en 1396. Il alla en Italie prendre possession de l'Etat de Génes qui s'étoit donné au Roi; & il passa à Florence & en Cypre pour y conclure des Traitez d'alliance. A son retour, il eut la Charge de Grand Boutillier de France, & il fut premier Président Lay de la Chambre des Comptes, par Lettres du Roi, du vingt-neuviéme Avril 1402. Cette Charge étoit annexée à celle du Grand Boutillier de France. Le Comte de Tancarville fut employé en d'autres occasions importantes & il fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé, par Contract passé le vingt-uniéme Janvier 1390. Jeanne de Partenai, fille de Guillaume Larchevêque, Sieur de Partenai, & de Jeanne, Dame de Mathefelon, dont il eut Marguerite, Vicomtesse de Melun, Comtesse de Tancarville, Baronne de Varenguebec, Dame de Montreuil-Bellai, &c. qui prit alliance l'an 1417. avec Jaques d'Harcourt II. du nom, Sieur de Montgomeri, &c. d'où vint Guillaume d'Harcourt, Comte de Tancarville; Et Marie 2. femme de Jean Bâtard d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville. HUGUES DE MELUN I. du nom Sieur d'Antoing & d'Espinoi étoit fils de Jean I. & d'Isabeau, Dame d'Antoing, &c. sa 2. femme, comme je l'ai marqué. C'est de lui que sont sortis les Princes d'Espinoi, Vicomtes de Gand, Marquis de Richebourg, Connêtables & Senéchaux hereditaires de Flandres & de Hainaut, dont la posterité dure encore. GUILLAUME DE MELUN Prince d'Espinoi, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Grand Bailli de Hainaut, &c. mourut à Saint Quentin le huitiéme Septembre de l'an 1635. ayant eu Ambroise de Melun, Prince d'Espinoi, mort sans alliance d'une blessure reçûë au siége d'Aire en 1641. Alexandre-Guillaume qui suit: Henri de Melun, Marquis de Richebourg, Colonel du Regiment d'Infanterie Wallonne, mort en Portugal au service du Roi d'Espagne, au mois de Janvier de l'an 1664. sans avoir été marié: Charles-Alexandre Albert, Vicomte de Gand, marié le douzieme Fevrier de l'an 1664. à Renée de Rupieres dont il a des enfans: François-Philippe de Melun, Marquis de Richebourg marié en 1665. avec Therese Wilain, dite *de Gand*, fille de Philippe-Balthazar de Gand, Prince de Mamines, dont il a des enfans: Claire-Marie, morte l'an 1652. à Abbeville sans alliance: Anne de Melun, Chanoinesse de Mons qui s'est retirée à l'Hôpital de Bauge en Anjou, dont elle est Bienfactrice: Isabel-Claire, Chanoinesse à Maubeuge: Marie Magdeleine, Chanoinesse à Mons, & deux autres aussi Chanoinesses, mortes jeunes. ALEXANDRE GUILLAUME DE MELUN, Prince d'Espinoi, Marquis de Roubaix, Vicomte de Gand, Connêtable héréditaire de Flandres, Senéchal de Hainaut &c. a été au service de la France. Le Roi le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. & il est mort dans son Château d'Antoing près de Tournai, le seiziéme Fevrier 1679. Il avoit epousé le dix-neuviéme Avril, de l'an 1665. Louïse-Anne de Bethune, fille de Louïs de Bethune, Duc de Charrost, Chevalier des Ordres du Roi, dont il eut une fille née en 1666. Cette Dame mourut le quatorziéme Septembre de la même année. Le Prince d'Espinoi prit le 11. Avril de l'an 1668. une 2. alliance avec Jeanne-Pelagie Chabot Rohan, fille puinée de Henri Chabot, Duc de Rohan & de Marguerite Duchesse de Rohan. * Le Feron, Godefroi & le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* Du Chesne, Du Bouchet, &c.

MELUN (Jean II. de) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, Sieur de Montreuil-Bellai & de Varenguebec, Grand-Maître & Grand-Chambellan de France, Chambellan & Connêtable héreditaire de Normandie, Gouverneur de Champagne, de Brie, de Bourgogne & de Languedoc, étoit fils de Jean Vicomte de Melun auquel il succeda l'an 1350. à la Charge de Grand-Chambellan de France, & de Jeanne, Dame de Tancarville. Le Roi Jean lui érigea en Comté cette Terre de Tancarville, le quatriéme Fevrier 1351. & il fut ensuite Grand-Maître de France, à la place du Sieur de Châtillon qui fut pourvû de la Charge de Souverain Maître de l'Hôtel du Roi. Ce Monarque l'envoya en même temps en Flandre & il lui donna le Colier de l'Ordre de l'Etoile. Jean de Melun se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, son frere, & ils y furent tous deux prisonniers & menez en Angleterre. Le Roi envoya l'an 1358. le Vicomte en France qui le trouva l'année d'apres à la

à la paix de Bretigni. Il eut aussi part à toutes les grandes affaires de son temps. Comme Grand-Chambellan, il reçût à Paris l'hommage du Duché de Bretagne rendu le 3. Octobre 1366. au Roi Charles V. par Jean Comte de Montfort. Il se trouva aussi au Parlement avec les Grands du Royaume pour la publication de l'Ordonnance de la Majorité des Rois. Ce fut le vingt-uniéme Mai de l'an 1375. Le même Roi Charles V. avoit fait cette Ordonnance. Jean Vicomte de Melun mourut l'an 1382. & il fut enterré dans l'Abbaïe du Jard au Diocese de Sens. Je parlerai dans la suite de sa femme & de ses enfans.

MELUN (Simon de) Sieur de la Loupe, de Marcheville, &c. Chevalier, Maréchal de France, étoit quatriéme fils d'Adam III. du nom, Vicomte de Melun, & de la Comtesse de Sancerre, Dame de la Loupe & de Marcheville. Il suivit le Roi saint Louïs au voyage d'Afrique l'an 1270. & se trouva au siege de Tunis. A son retour, il fut Senéchal de Perigord, de Querci & du Limosin, & fut fait Maréchal de France, l'an 1293. Le Roi Philippe *le Bel* l'envoya en 1297. pour faire observer la Trêve accordée aux Anglois, à la priere de Charles Roi de Naples & du Duc de Savoye, depuis le dixiéme Octob. jusqu'à la Fête des Rois pour la Guienne, & jusqu'à la saint-André seulement pour la Flandre. Simon de Melun fonda six Prébendes de Chanoines dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Cleri près d'Orleans, en 1300. & il fut tué à la bataille de Courtrai le 11. Juillet de l'an 1302. Il avoit épousé Anne, Dame de Salle & de Viezvi, dont il eut Gilles de Melun qui laissa posterité, & Jeanne, mariée à Jean de Mornay, Sieur de la Ferté-Nabert.

MELUSINE. Voyez Lusignan.

MELZI (Louïs) Chevalier de Malte, étoit de Milan. Il servit dans les armées du Roi d'Espagne, en Italie & dans le Païs-Bas, & il y eut des emplois très-importans. Mais il s'aquit une plus grande réputation par la connoissance particuliere qu'il avoit de l'Art Militaire, & sur tout pour ce qui regardoit la Cavalerie, dont il publia un Ouvrage sous ce titre, *Regole militari sopra il Governo, & servizio particolare della Cavalleria*. Cet Ouvrage a été traduit en diverses Langues. Melzi mourut à Milan au mois de Juin de l'an 1617. en la 90. de son âge. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

MEMEL ou MEMMEL que ceux de Courlande nomment Cloupede, en Latin *Memelium, Memmelburgum* & *Cleupeda*, Ville de la Prusse Ducale dans le petit païs dit Schalavonie. Cromer fait mention de Memel, sous le nom de *Troipes Arx*. Elle est située près du Lac de Curon, ou Curisch en l'endroit où il se décharge dans la Mer Baltique. Memel est très-bien fortifiée. Elle est connuë depuis environ l'an 1250. On estime que ce fut un Ouvrage des Chevaliers de Livonie qui la céderent en 1328. aux Portes-Croix. Depuis elle fut soûmise aux Polonois. Les Suedois l'ont aussi euë durant quelque temps, & aujourd'hui elle appartient à l'Electeur de Brandebourg. Les guerres & les incendies lui ont causé de grands maux. Elle fut même toute brûlée en 1540. * Gaspar Hennenberger, *Descr. Boruss.* Olearius, *in Itiner.* Cellarius, *Descr. Polon.* Cromer, &c.

MEMEL, ou NIEMEN ou RUSSE, Riviere de Pologne, qui est le *Chronus* de Ptolomée, autrefois dans la Sarmatie. Les Allemands la nomment Memel, les Polonois Niemen, & ceux de la Prusse vers son embouchure lui donnent le nom de Russe, qui est celui d'un Bourg où elle se jette dans le Lac de Curisch. La riviere de Memel a sa source dans la Lithuanie près de la Ville de Slucko. Elle reçoit le Meretz, la Willa, &c. passe à Grodno & à Kouno dans la Lithuanie, puis elle traverse un coin de la Samogitie & de la Prusse Ducale, & elle se joint au même Lac de Curisch ou Curon, pour se jetter dans la Mer Baltique.

MEMMEL. Cherchez Memel.

MEMMI (Simon) Peintre, originaire de Sienne, vivoit dans le XIV. Siecle. Il travailloit particuliérement aux portraits, & Pandolfe Malateste, Seigneur de Rimini, souhaitant d'avoir celui de Petrarque, l'envoya exprès en Provence, où il peignit cet Homme si célebre, & la belle Laure que Petrarque aimoit beaucoup. Ce fut dans le même temps que cet ingenieux Poëte fit, à la louange de son Peintre, les deux Sonnets que nous avons dans ses Oeuvres. Simon Memmi demeura à Avignon jusques à l'élection du Pape Benoît XI. en 1334. Il vint travailler à Sienne & puis à Florence, où il représenta, dans un tableau qu'il fit, divers grands Hommes de son temps, le Pape, des Rois, des Princes, des Cardinaux, Cimabuë, Madame Laure & Petrarque qui fut couronné en même temps Poëte dans la Ville de Rome en 1338. Entre les tableaux que Simon Memmi fit à Florence, il y en avoit un de l'Histoire de saint Reinier de Pise qui chassoit le Diable. Pour faire connoître la confusion & la honte de cet esprit de tenebres, il le peignit la tête baissée, les épaules hautes, & le visage couvert de ses mains, avec un rouleau qui sortoit de sa bouche, où étoit écrit *Oime no posso piu*. Simon mourut en 1345. âgé de 60. ans. Il avoit un frere nommé LIPPO MEMMI qui peignoit, & qui l'ayant survécu de douze années finit quelques pieces qu'il avoit laissées imparfaites. * Vasari, *Vies des Peint.* Felibien, *Entret. des Peint.*

MEMMINGEN, Ville Imperiale d'Allemagne dans l'Algou en Souabe. Elle est située près de l'Iller à sept ou huit lieuës du Danube. Quelques Auteurs la prennent pour la *Drusomogus* de Ptolomée ou l'*Augusta Drusi* de Strabon, & ils s'efforcent de le prouver par le fragment d'une Inscription ancienne. Cela est pourtant peu sûr, aussi bien que le sentiment de Simler, qui prend Memmingen pour la *Rostrum Nemaviæ* d'Antonin. Car on est même persuadé que cette derniere Place est Mindelheim.

C. MEMMIUS, Romain, étoit fils de Lucius Memmius & bon ami de Lucrece qui lui dédia son Poëme. Il ne se comporta pas bien dans le Gouvernement de Bithynie, & pour cela il fut accusé par Jules Cesar & puis absous; mais l'ayant été une seconde fois il fut envoyé en exil, vers l'an 690. de Rome. Il étoit Orateur & Poëte, mais Poëte peu severe. Consultez Ciceron, *in Bruto*, & Ovide, 2. *Trist.* Aulu-Gelle parle aussi de la Poësie rude, *li.* 19. *c.* 9.

MEMNON, fils de Tithone & de l'Aurore, fut tué par Achille au siége de Troie, où il avoit mené du secours à Priam. Pausanias dit qu'il venoit de Suse en Perse. Ses cendres furent metamorphosées en oiseaux. Ce qui est rapporté par Ovide, *li.* 13. *Metam.* Memnon étoit d'Ethiopie, & cette terre est appellée Memnonienne par les Poëtes. Quelques Auteurs ont même crû qu'il étoit Roi de ce païs. Anticlès cité par Pline, témoigne que Memnon trouva l'invention des Lettres environ l'an 2232. du Monde, quinze ans avant le regne de Phoronée Roi d'Argos, qui commença à regner en 2247. comme je le remarque ailleurs. Les Anciens parlent encore de cette célebre Statuë qui étoit à Thebes en Egypte, & qui faisoit du bruit quand elle étoit échauffée des rayons du Soleil. Cependant il ne faut pas confondre ceux de ce nom avec Memnon de Rhodes, Général de l'armée navalle de Darius dernier Roi des Perses. *Pline, *li.* 7. *c.* 58 Strabon, *li.* 16. Tacite. *li.* 2. *Annal.* Pausanias, *in Phocic.* Qu. Smyrnæus, *li.* 2. Bacon, *in Sap. veter. Memn. seu Præmat.* Suidas, &c.

MEMNON, Auteur Grec, qui vivoit du temps d'Auguste; & qui écrivit l'Histoire d'Heraclée de Pont. Consultez Photius, *Cod.* 224.

ME'MON, vingt-deuxiéme Calife ou successeur de Mahomet, regna après son pere Imbraël, qui mourut en 849. Il avoit de l'inclination pour la Vertu & pour les Sciences, & il écrivit à l'Empereur Michel, pour le prier de lui envoyer le Philosophe Leon, Evêque de Thessalonique, de qui il souhaitoit d'apprendre les Mathématiques, & principalement la Geometrie; mais il ne pût obtenir ce qu'il désiroit, quoiqu'il promît à l'Empereur d'entretenir la paix avec lui, & de lui envoyer mille bezans d'or, pour aider à le rembourser des frais de la derniére guerre. Irrité de ce refus, il entra dans les Provinces de l'Empire: mais il perdit la bataille, & y fut tué en 865. On dit que les deux Armées, étant en présence, il demanda à un des captifs Chrétiens le nom des lieux où ils étoient; & que le Chrétien lui répondit que le païs s'appelloit Lalaceon, le champ de bataille Eptosante, & la riviére Hire. Ce qu'il prit à mauvais augure, parce que *Lalaceon* signifioit affliction du peuple; *Eptosante*, exclus, & *Hire*, renversé ou foulé aux piez des ennemis. Ce qui ne l'empêcha pas néanmoins de présenter le combat, où il perdit la vie. *Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2. *SUP.*

MEMPHIS. Voyez Caire.

MEMPHITES, Rois d'Egypte qui ont regné à Memphis, Capitale de leur Royaume, entre la Basse Egypte, & la Thebaïde. Le premier Roi a eté Menès, lequel donna commencement à l'Empire d'Egypte, & fonda les trois Dynasties ou Principautez de This, de Thebes; & de Memphis. Neanmoins Jule Africain met Necherophès fils de Menès, pour premier Roi de la premiére Dynastie, & lui donne huit successeurs. On compte cinq Dynasties ou Familles qui ont possedé cette Principauté de Memphis. Soris fut le Chef de la seconde, qui eut sept Rois. Othoës, de la troisiéme qui en eut six. La quatriéme Dynastie eut, à ce que l'on dit, soixante-dix Rois, qui ne jouïrent que chacun un jour de la Royauté. La cinquiéme & derniére Dynastie des Memphites eut cinq Rois, qui regnerent cent ans. Elle finit la même année que Joseph fut vendu en Egypte. *Paul Pezron, *Antiquité des Temps. SUP.*

MENADES, femmes transportées de fureur, qui étoient employées au service de Bacchus. On les nommoit autrement Bacchantes, & elles tuérent brutalement Orphée, comme Ovide l'a feint dans le 11. Livre des Métamorphoses.

MENAHEM DE LONZANO, Rabbin, a composé un Livre intitulé, *Schete Jadoth: deux mains*, où il traite de diverses choses. Mais ce qui est de plus considerable, c'est la premiére partie, dont le titre est, *Or tora*, *La lumiere de la Loi*, où l'Auteur examine le texte Hebreu du Pentateuque, sur un grand nombre d'Exemplaires manuscrits, pour en marquer exactement les diverses leçons, jusqu'aux plus petites minuties des accens. Il a été imprimé à Venise en 1618. & l'on en pourroit trouver encore des Exemplaires chez les Juifs d'Amsterdam. * R. Simon. *SUP.*

MENAI, Riviére ou plûtôt Détroit d'Angleterre dans la partie Septentrionale de la Province de Galles que ceux du païs nomment Northwales. Ce Détroit sépare l'Isle d'Anglesei du Comté de Caërnarvan, & a sur ses bords la Ville qui donne son nom à ce même Comté, Bangor, Beaumarish, &c.

MENAION: Les Grecs appellent ainsi douze volumes de leur Office Ecclesiastique, qui répondent aux douze mois de l'année, de sorte que chaque volume répond à chaque mois. On trouve dans ce Livre l'Office des Saints de chaque jour, digeré en un certain ordre. Les Menologes ont été tirez de ces Μηναῖα. Voyez Leo Allat. *dans sa* 3. *Dissert. sur les Livres Ecclésiastiques des Grecs. SUP.*

MENAN, Fleuve des Indes dans la Presqu'Isle delà le Gange. On assure qu'il sort du Lac de Chiamai dans les Etats du Roi d'Ava. Il arrose les Villes de Prom, d'Ava, de Brema, de Tanju, &c. & après avoir traversé divers Royaumes il entre dans celui de Siam. Il forme deux Isles dans la Ville Capitale de cet Etat dite Sian, Odia ou India, à vingt lieuës de la Mer; & ensuite il se va décharger dans le Golfe dit le Sian. Le Menan se déborde de six en six mois, & son nom, en langage des Indes, veut dire, *Mere des eaux*.

MENANDRE, Héretique, étoit disciple de Simon le Magicien & de même païs que lui. Il se fit connoître dans le I. Siécle, il enseignoit les mêmes erreurs que Simon; mais il se préferoit à lui & se disoit envoyé pour sauver le Genre humain. Cet imposteur étoit Magicien comme son maître, & disoit à ses disciples qu'ils ne mourroient point. Basilides & Saturnin furent ses écoliers. * Saint Epiphane, *hær.* 2. Baronius, *in Annal.* &c.

MENANDRE dit PROTECTOR, Auteur Grec, qui vivoit du temps de l'Empereur Maurice, en 598. Il écrivit une Chronique. * Suidas, *in Men.* Vossius, *li.2. de Hist. Græc. c.23. &c.*

MENANDRE d'Athenes, Poëte Comique, nâquit la CIX. Olympiade, comme on l'a recueilli d'une ancienne Inscription rapportée par Gruter. Ce fut l'an 41. de Rome. Epicure nâquit cette même année. Menandre étoit fils de Deopethe, il fut disciple de Theophraste, on le nomma *le Prince de la nouvelle Comedie*, & il en avoit composé cent & huit. * Eusebe, *in Chron.* Casaubon, *in Athen.* Vossius, *de Poët. Græc. p. 57. 58. &c.* [Voyez la liste & divers fragmens de ses Comedies, dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

MENANDRE, d'Ephese, Auteur Grec, qui fit un recueil des actions des Rois Grecs & Barbares. On ne sait pas en quel temps il a vécu. * Joseph, *li.1. cont. Appion.* Tertullien, *in Apol. c.19.* Theophile d'Antioche, *ad Autolyc. li.* 3. Scaliger, *de Emend. Temp.*

MENANDRE de Pergame, Auteur Grec, nous est connu par une Histoire des Phéniciens qu'il avoit composée. Elle est citée par Tatien & par Clement Alexandrin. * Tatien, *adverf. Gent.* Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.*

[MENANDRE, Officier de Constantin *le Grand* en CCCXXI. Il y en eut un autre Préfet du Prétoire des Gaules, sous Valentinien *l'aîné*. *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

MENAPIENS: Peuples de la Gaule Belgique, dont Cesar, Pline, & Tacite font mention. Le P. Briet & Nicolas Sanson disent que ces Peuples étoient depuis l'Escaut jusqu'à la Meuse, où est le Duché de Brabant. D'autres y ajoûtent une partie de la Flandre. La Ville capitale des Menapiens est ce qu'on appelle aujourd'hui Kessel sur la Meuse. Il est fait mention de ces Peuples dans le 4. Livre de l'Itineraire.

MENARD (Hugues) Religieux de S. Benoît, de la Congregation de S. Maur en France, a été célebre par son érudition & par sa pieté. Il etoit de Paris, & dès son jeune âge il se consacra au service de Dieu parmi les Benedictins de l'Abbaïe de saint Denys en France. Depuis il prit la réforme, dans la Congregation de S. Maur. Dom Menard n'étoit alors agé que de 29. ans. Il se distingua parmi les autres Religieux, par son savoir & par son attachement aux choses saintes. Les plus savans Hommes de son temps avoient aussi de la consideration pour son mérite, & le consultoient souvent. Dom Hugues Menard mourut à Paris dans l'Abbaïe de saint Germain des Prez le 21. Janvier de l'an 1644. Il avoit publié en 1629. un Martyrologe des Saints de son Ordre, avec des observations de sa façon. Cet Ouvrage est en II. Volumes *in folio*. Il fit imprimer en 1638. un Traité de saint Benoît d'Aniane, intitulé *Concordia Regularum*, avec la Vie du même Saint écrite par Adon. Les Notes de Dom Menard sont très-curieuses. Nous pouvons dire le même de celles qu'il fit sur le Livre des Sacremens de saint Gregoire *le Grand* qu'il publia l'an 1642. en un Volume *in quarto*; de son Traité intitulé, *Diatriba de unico Dionysio*; Et de ses remarques sur une Epître attribuée à saint Barnabé Apôtre. Dom Luc Dacheri publia l'an 1645. cet Ouvrage après la mort de Dom Menard. Il y parle avantageusement de la capacite de son confrere, dans la Preface.

MENARD. Cherchez Meinard.

MENASSEH BEN ISRAEL, Juif de la Synagogue Espagnole d'Amsterdam, s'est rendu célebre, même parmi les Chrétiens, par plusieurs Ouvrages qu'il a composez en Latin, en Espagnol, & en Portugais. Celui où il paroît plus de Litterature Juive est intitulé en Espagnol, *Conciliador*, imprimé en 1632. à Francfort. Il tâche de concilier dans ce Livre les passages de l'Ecriture qui semblent se contredire: sa methode est tout-à-fait Juive, se servant des témoignages des Rabbins taot anciens que nouveaux. Il est aussi quelquefois Philosophe & Cabbaliste; mais il ne laisse pas de s'appliquer aussi à la lettre: & cet Ouvrage peut aussi bien être utile aux Chrétiens qu'aux Juifs. On voit même qu'il a lû les Livres des Chrétiens, dont il se sert, mais plus rarement. Ceux qui aiment la litterature des Juifs, trouveront de quoi se satisfaire dans cet Ouvrage qui en est rempli. L'Auteur prend la qualité de *Theologo y Philosopho Hebreo.* Il temoigne, dans la Preface Espagnole qu'il a mise au devant de son Livre, que son Ouvrage sur cette matiere est nouveau, & qu'aucun de sa Nation n'a travaillé là-dessus: *Obra nueva, y jamas por otro de nuestra Nacion cultivada.* * R. Simon SUP.

MENDE près de Lot, Ville & Evêché de France dans le Gévaudan, Province du Gouvernement de Languedoc dans les Cevenes. Les Latins la nomment *Mimatum Gabalorum* ou *Mirnata.* La Ville capitale de Gévaudan dite *Gabalum, Anderedum* ou *Anderetum*, fut detruite dans le III. Siécle par les Barbares, qui firent mourir l'Evêque Saint Privat. On estime dans le Païs que ses ruines se voyent à Javoux. Quoi qu'il en soit, Mende, qui n'étoit qu'un petit Bourg, devint le Siége des Prelats, & la principale de la Province. Elle est située dans un Vallon & entourée de montagnes. Cette Ville fut maltraitee dans le XVI. Siécle en 1563. par les Huguenots, qui ruinerent l'Eglise. Ils brûlerent une Image de la sainte Vierge, & prirent pour plus de 280. Marcs d'argent en Reliquaires & Vases sacrez. L'Evêque de Mende se dit Comte du païs, par transaction de l'an 1306. entre le Roi Philippe *le Bel*, & Guillaume Durand *le Jeune*, Evêque de Mende. Il est aussi Conseigneur avec le Roi, il a une partie de la Justice, & autrefois il faisoit battre monnoye. Cette Ville est assez agréable, avec diverses Eglises & un beau Palais Episcopal. Elle a eu divers Prélats de merite. * Ptolomée, *li. 2. c. 7.* Strabon, *li. 4.* Pline, *li. 11. c. 42.* Du Chesne, *Ant. des Villes*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

MENDEZ VASCONSELLOS (Louïs de) cinquante quatriéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Convent residant à Malte, succeda en Septembre 1622. à Alof de Vignacourt. Il etoit Portugais, de la Langue de Castille, & avoit paru dans les plus belles Charges de l'Ordre, specialement dans les Ambassades pour la Religion à Rome & en France. Mais le peu de durée de son regne ne lui a pas permis de se signaler par d'autres exploits, comme il auroit pû faire s'il avoit vécu plus long-temps. Il mourut en Mars 1623. n'ayant gouverné l'Ordre qu'environ six mois. Antoine de Paule fut élu en sa place. * Naberat, *Privileges de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* SUP.

MENDEZIENS, Rois d'Egypte, qui ont regné à Mendez; vers le milieu du Delta dans la Basse-Egypte. Celui qui établit cette Dynastie, s'appelloit Nephérite ou Nephréus. Ses Successeurs furent Achoris, Psimmuthis, & Népherite II. & ces quatre Rois ne regnerent en tout que trente-deux ans. Paul Pezron, *Antiquité des Temps. SUP.*

MENDEZ PINTO (Ferdinand) Portugais, qui a vécu sur la fin du XVI. Siécle il demeura la plus grande partie de sa vie dans les Indes, & composa en Portugais la Relation de ses Voyages, sous ce titre, *Peregrinaçion de Farnan Mendez Pinto*, qu'on publia l'an 1614. à Lisbonne, après la mort de l'Auteur, & par les soins de Francisco de Andrada. On a depuis traduit en diverses Langues cet Ouvrage de Mendez Pinto, dans lequel on trouve des faits tout-à-fait fabuleux. Francisco de Herrera, Maldonado & Thomas Malvenda ont pourtant écrit des Apologies, pour en faire voir la verité. * Malvenda *de Antich. liv. 4. cap. 15.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

MENDLIGERI, Prince des Petits-Tartares, entra dans la Moscovie, vers l'an 1530. prit la Ville de Moscou, la pilla, & pressa si fort le Château, que le Grand Duc fut contraint de demander la paix, en lui payant tribut. Mendligeri, voulant faire connoître qu'il étoit Seigneur Souverain de Moscou, fit dresser sa Statuë au milieu de la Ville, & obligea le Grand Duc de faire une profonde inclination de la tête devant cette Statuë, toutes les fois qu'il lui payeroit le tribut. Après cette victoire, il se retira à Crim, & son frere Saggeri alla établir le siege de sa domination à Cazan. Mendligeri voulant augmenter ses conquêtes, assiegea ensuite la Ville de Rezan, faisant savoir au Waivode, qu'il lui seroit inutile de resister, puisque le Grand Duc de Moscovie étoit devenu son Sujet: & pour le persuader entierement, il eut l'imprudence de lui envoyer les Lettres Patentes, par lesquelles le Grand Duc s'étoit obligé au Tribut. Ce Waivode envoya les Patentes à Moscou, où l'on abbatit la Statuë de Mendligeri, & fit une resistance si vigoureuse, que Mendligeri fut contraint de lever le siége. * Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

MENDOSA. Cherchez Palafox.

MENDOZA (Diego Hurtado de) Cardinal, Archevêque de Seville, étoit de la célebre de Maison de Mendoza en Espagne, fils d'Inigo Lopez de Mendoza, premier Comte de Tendilla, neveu de Pierre, dit le Cardinal d'Espagne & oncle d'un autre Diego Hurtado de Mendoza dont je fais mention ci-après. L'estime particuliere que Ferdinand & Isabelle, Roi d'Arragon & de Castille, avoient pour la Maison de Mendoza, devint favorable à celui dont je parle qui avoit été elevé avec beaucoup de soin. Il fut nommé à l'Evêché de Palencia, & puis à l'Archevêché de Seville. Dans la suite, le Pape Alexandre VI. lui donna le titre de Patriarche d'Alexandrie, & le fit Cardinal au mois de Septembre de l'an 1500. On lui confia de grandes choses, & il étoit en état de succeder à la fortune & aux emplois de son oncle; mais il mourut presque subitement à Madrit, le 14. Octobre de l'an 1502. âgé de 58. ans. * Pedro de Solazar, *Chron. del gran. Card.* Garibai, Zurita, Auberi, &c.

MENDOZA (Ferdinand de) de la Branche des Seigneurs del Fresno de Torotte, fut consideré par sa science sur la fin du XVI. Siécle. Elle étoit d'autant plus admirable que c'étoit le fruit d'une grande Jeunesse. Il savoit les Langues, le Droit, & se rendit habile Critique. Il publia l'an 1586. un Volume *in folio* sous ce titre *Disputationes in locos difficiliores Tituli de Pactis in Digest.* Depuis en 1594. il fit imprimer un autre Ouvrage, *De confirmando Concilio Illiberitano ad Clementem VIII. P. M. Lib. III.* C'est le même que D. Emanuel Gonzalez Tellez a fait reimprimer l'an 1665. à Lyon avec des Notes de Gabriel de Laubespine, de Bini, de Coriolan, de Laoisa & avec les siennes propres. La destinée de Ferdinand de Mendoza fut très-malheureuse. Sa grande application à l'étude le jetta dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'esprit, & ses parens le firent enfermer dans une maison à Madrit, où il mourut long-temps après. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

MENDOZA (François de) Cardinal, Evêque de Burgos, n'a pas été un des moindres ornemens de sa maison. Il naquit en 1508. de Diego Hurtado de Mendoza, Comte de Cañete, & d'Elizabeth Bovadilla. On le mit jeune dans l'Université de Salamanque, & il fit en peu de temps un si merveilleux progrès dans les Langues & dans les Sciences, qu'il fut bien-tôt capable de les enseigner. On lui donna l'Archidiaconé de Tolede, puis l'Evêché de Coria; ensuite celui de Burgos, & enfin le Pape Paul III. le fit Cardinal en 1544. François de Mendoza fut durant quelque-temps Gouverneur de Sienne en Italie pour l'Empereur Charles V. Philippe II. Roi d'Espagne le choisit aussi, pour aller recevoir à Roncevaux Elizabeth de France, que ce Prince devoit épouser. Après cela, le Cardinal de Burgos se retira dans son Diocese, où il menoit une vie douce & tranquille, en remplissant les devoirs de son ministere, & s'entretenant avec les Hommes de Lettres. Il composa divers Ouvrages, qu'on n'a pas publiez, & mourut au Bourg d'Arcos, le premier Decembre de l'an 1566. âgé de 50. ans. Ce Cardinal avoit été nommé peu avant sa mort à l'Archevêché de Valence, dont il ne prit pas possession. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Consultez

Gonzalez

Gonzalez Davila dans son Histoire des Evêques de Burgos, Ciaconius, Auberi, Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA (François de) Commandeur de Valdepeñas de l'Ordre de Calatrava, étoit fils d'Iñigo, Marquis de Mondejar. Il servit les Rois d'Espagne, en diverses Ambassades, & dans les guerres du Païs-Bas, où il fut pris à Nieuport par les Hollandois, qui l'arrêterent deux ans prisonnier dans la Zelande. Ensuite, après avoir recouvré la liberté, il retourna en Espagne & s'y maria avec Marie Ruz Colon de Cardonne, Duchesse de Veragua. Mais étant resté veuf, il se fit Prêtre, & mourut le premier Mars de l'an 1623. dans le temps que le Roi d'Espagne l'avoit nommé à l'Evêché de Siguença. Dom Francisco de Mendoza publia une Rélation de ses Ambassades, sous ce titre *Francisci de Mendoza, Relatio Legationis suæ ad Cæsaream Majestatem, ad Archiducem Austriæ & Regem Poloniæ*. Cet Ouvrage fut imprimé à Bruxelles l'an 1679. On lui en attribuë d'autres. *Beïerlink, *in Addit. Chorog. Omp.* Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA (François de) Jesuite, natif de Lisbonne en Portugal. Il rendit de bons services à sa Compagnie. On l'envoya Procureur à Rome, & en revenant dans son païs, il mourut à Lyon le 3. Juin 1626. âgé de 54. ans. Nous avons de lui, *Commentaria in Lib. Regum, Tom. III. Viridarium sacræ & profanæ Historiæ*. *Alegambe, *Bibl. Je.* Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA GONZALES (Jean de) Evêque de Popaian dans l'Amerique, étoit Espagnol, natif de Tolede. Il porta premiérement les armes, & puis se fit Religieux parmi les Augustins. Philippe II. Roi d'Espagne, l'envoya en 1580. dans la Chine, dont il publia une Histoire, & à son retour on le fit Evêque de Lipari. On l'envoya encore l'an 1607. dans l'Amerique, en qualité de Vicaire Apostolique, & il y fut Evêque de Chiapa & puis de Popaian. *Rochus Pyrrhus, *Notit. Eccl. Sicil.* Gilles Gonçales d'Avila, *in Theat. Ind. Eccl.* Herrera, Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA GONZALES (Pierre de) Cardinal, Archevêque de Seville & puis de Tolede, Chancelier de Castille & de Leon, a vécu dans le XV. Siécle, & il a été connu sous le nom du Cardinal d'Espagne. Il nâquit le 3. Mai de l'an 1428. à Guadalajara dans une Famille Noble & ancienne. Il fit du progrès dans les Langues, dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les belles Lettres. Dom Gautieres Alvarez de Tolede, son oncle, Archevêque de Tolede, lui donna un Archidiaconé dans son Eglise, & l'envoya à la Cour de Jean II. Roi de Castille. Son mérite & sa qualité l'y firent bien-tôt considérer, & lui aquirent l'Evêché de Calahorra. Henri IV. Roi de Castille, successeur de Jean, lui confia les plus grandes affaires de l'Etat, & avec l'Evêché de Siguença il lui aquit encore la dignité de Cardinal, que le Pape Sixte IV. lui donna en 1473. Ce Roi mourut l'année d'après, & nomma exécuteur de son Testament le Cardinal de Mendoza, qu'on surnomma depuis *d'Espagne*. Il continua à rendre de bons services à Ferdinand & à Isabelle, dans la guerre contre le Roi de Portugal & dans la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures. Il fut Archevêque de Seville, puis de Tolede, & après avoir gouverné, avec beaucoup de prudence & de sagesse, il mourut le 11. Janvier de l'an 1495. On assûre que ce Cardinal avoit traduit, durant sa jeunesse, Salluste, l'Iliade d'Homere, Virgile, & quelques piéces d'Ovide. *Mariana, *Hist. Hisp. Chron. du Card. d'Espagne*. Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

MENDOZA GONZALES (Pierre de) Archevêque de Sarragosse, étoit Espagnol, parent du Cardinal de ce même nom dont j'ai parlé. Il nâquit en 1471. & il entra parmi les Religieux de saint François dans le Monastere de Nôtre-Dame de la Salceda. Depuis il fut Evêque d'Osma & de Siguença, Archevêque de Grenade en 1510. Archevêque de Sarragosse en 1516. & il mourut en 1539. Il a écrit quelques Ouvrages, des Lettres Pastorales, l'Histoire de Nôtre-Dame de la Salceda, &c. *Nicolas Antonio, *de Script. Hisp.*

MENDOZA GONZALES (Pierre de) Evêque de Salamanque, étoit de la même Famille de Mendoza. Il se trouva au Concile de Trente, il écrivit l'Histoire de ce qui s'y passa sous le Pape Pie IV. & il mourut le 10. Decembre de l'an 1574. âgé de 56. ans. *Gilles Gonzales d'Avila, *in Theat. Salm. Eccl.* Ludovicus Cabrera, *li. 6. Hist. Phil. II. c. 2.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

MENDOZA HURTADO (Antonio de) Espagnol, Commandeur de Zurita de l'Ordre de Calatrava, a été en estime dans la Cour de Philippe IV. Roi d'Espagne, en 1625. & 1630. Il a publié des Comedies & d'autres Piéces ingenieuses en sa Langue naturelle. *Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MENDOZA HURTADO (Diego de) Comte de Tendilla, étoit Espagnol, fils du Marquis de Mendoza frere de Louïs chef de sa Maison, de François Evêque, de Jean, de Bernardin Général des Galeres d'Espagne, & d'Antoine Vice-Roi dans l'Amerique. On dit qu'il nâquit à Grenade, & qu'on l'éleva dans les Sciences & particuliérement dans l'intelligence des Langues. Depuis, son mérite l'éleva dans les grands emplois. L'Empereur Charles V. se servit de lui dans les armées, & l'envoya Ambassadeur à Rome & au Concile de Trente. C'est lui qui fit le 18. Janvier de l'an 1548. cette protestation hardie de nullité de Concile. Ce fut en plein Consistoire. L'Empereur lui donna aussi le gouvernement de Sienne, dont il le rappella depuis; parce que son humeur imperieuse éloignoit des Espagnols, tous les Peuples de ce païs. Philippe II. se servit encore, en diverses occasions, de Diego Hurtado de Mendoza qui mourut vers l'an 1575. Comme il aimoit les Lettres, il eut soin de recueillir une très-belle Bibliothéque, remplie d'excellens Manuscrits, qu'on a depuis mis dans celle de l'Escurial. Il laissa aussi divers Ouvrages de sa façon, comme un de la guerre de Grenade sous Philippe II. Roi d'Espagne, & un autre de Poësie intitule *Obras del insigne Cavallero D. Diego de Mendoza*. On lui attribuë aussi la premiére partie de *Lazarillo de Tormes*. *De Thou, *Hist. li. 4. & seq.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

MENDOZA HURTADO (Pierre de) Jesuite natif de Valmaseda dans la Biscaïe, qui vivoit en même tems & qui a composé divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie. *Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.*

MENE', Déesse autrefois adorée des femmes & des filles Romaines, comme celle qui présidoit à l'écoulement d'un sang qui leur étoit superflu. Cette Divinité tire son nom du mot Grec, μὴν, qui signifie *mois*, ou de μήνη, *Lune*. Et quelques-uns ont crû que c'étoit la Lune même. *S. Augustin, *li. 4. de la Cité de Dieu, c. 11. SUP.*

MENECRATE, Médecin qui étoit de Syracuse & vivoit la CV. Olympiade, du tems d'Artaxerxès *Ochus*, l'an 396. de Rome. Il fut estimé pour sa Science, & il laissa un Livre de Remedes; mais sa vanité étoit si ridicule, que menant avec lui quelques-uns de ceux qu'i avoit gueris, il en faisoit habiller un en Apollon, un en Esculape, d'autres en Hercule; & lui prenoit la couronne, le sceptre & le nom de Jupiter, comme ayant redonné la vie aux autres. Il écrivit à Philippe de Macedoine, pere d'Alexandre *le Grand*, avec cette suscription: *Menecrates Jupiter Philippo Regi salutem*, & ce Roi se moquant de lui répondit ainsi: *Philippus Menecrati ὑγιαίνειν, Philippe souhaite le bon sens à Menecrate*. *Elien, *li. 12. Var. Hist.* Athenée, *li. 7.* Suidas, Pierre Castellan, &c.

MENECRATE, Médecin qui vivoit du tems de l'Empereur Tibere & Claude. *Strabon, *li. 16.*

MENECRATE, disciple d'Aristarque, Historien Grec, qui étoit de Nicée & est different de cet autre dont je viens de parler. *Strabon, *li. 16.*

MENECRATE, Poëte Comique, dont parlent Athenée & Suidas. Il ne le faut pas confondre avec ces autres ci-dessous.

MENECRATE d'Ephese, qui a écrit de la Campagne. Consultez Varron, *li. de R. R.*

MENECRATE, Xantien, cité par Denys d'Halicarnasse *Denys *li. 1. Ant. Rom. &c.* Vossius, *de Hist. Græc.*

MENEDEME, Philosophe, étoit fils de Phedon d'une famille noble, mais pauvre, il étoit d'Eretrée & vivoit la CXX. Olympiade, 454. de Rome. On dit qu'il suivit d'abord l'exercice de la guerre; mais qu'il l'abandonna bien-tôt pour se donner à l'étude de la Philosophie. Il se joignit à Asclepiade, & ils furent tous deux disciples de Stilpon. De là passant à Elée, ils furent visiter Antiphilus & Moschus Auditeurs de Phedon. On les nommoit Eliaques, mais ils changerent ce nom & prenant celui de la patrie de Menedeme ils furent nommez Eretriens. Ce Philosophe fut consideré dans son païs & on lui donna des emplois importans. Antigone lui envoyant demander un jour s'il se trouveroit à une débauche: *Souviens-toi*, lui dit-il, *que tu es né fils de Roi, & que tu ne dois rien faire qui soit indigne de toi*. Quelqu'un lui demandant si le Sage se devoit marier, *Ne savez-vous pas*, lui répondit-il, *que j'ai une femme?* Un autre lui dit: *C'est un grand bien d'avoir ce qu'on désire*: *C'en est un bien plus grand*, dit-il, *de ne désirer que ce qu'on a*. On dit qu'il délivra souvent Eretrée de la tyrannie de ceux qui vouloient lui commander, étant apuyé des forces de Demetrius: & qu'ayant prié Antigone de laisser sa patrie libre, sans en être pû venir à bout, il demeura sept jours sans manger; & mourur de regret. Lycophron écrivit un éloge de Menedeme, mais Athenée dit que c'étoit par raillerie. *Diogene Laërce, *livr. 2. Vit. Phil.* Athenée, *livre 10.* Strabon, *li. 9.* [Il n'étoit pas fils de *Phedon*, mais l'un de ceux qui suivoient la doctrine de Phedon, τῶν ἀπὸ Φαίδωνος, dit *Diogene Laërce*, qui ajoûte que son pere se nommoit *Clisthene*. Voyez sa Vie Lib. 11. § 125.]

MENEDEME, Philosophe Cynique, fut disciple de Colote de Lampsaque. Il prit un habit de Furie, disant qu'il venoit des enfers pour considérer les actions des hommes, & en faire rapport aux Dieux infernaux. Il avoit une robe de couleur tanée, qui lui alloit jusques aux talons, avec une ceinture rouge. Il portoit sur sa tête un Bonnet d'Arcadie où il avoit fait marquer les douze signes du Zodiaque. Ses souliers étoient une espece de brodequins de théatre, sa barbe étoit toûjours longue, & il s'appuyoit sur un bâton de frêne. *Diogene Laërce, *li. 6. Vitæ Phil.*

MENELAUS, frere de Simon & de Lysimachus de la Tribu de Benjamin, se fit donner le souverain Pontificat des Juifs, qu'on ôta à Jason. Celui-ci l'avoit acheté à deniers comptans. Menelaüs l'en chassa bien-tôt, par la même voye, & ayant donné davantage que lui l'an 581. du Rome. Mais comme il ne tint pas sa promesse pour le payement annuel de la somme convenuë, son frere Lysimachus fut revêtu de sa Dignité. Menelaüs remonta encore sur le Siége à force d'argent; & ayant dérobé les vases sacrez, & voyant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacrileges, il le fit tuer par Andronique. L'impie Menelaüs conduisit Antiochus, lorsqu'il profana le Temple, & fit des actions tout-à-fait execrables. Antiochus Eupator le fit depuis mourir, pour le punir d'une partie de ses crimes. *II. des Machabées, *c. 4.* Joseph, *li. 12. Antiq.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Test.*

MENELAUS, frere d'Agamemnon Roi de Mycenes, épousa Helene, que Paris lui enleva. C'est ce qui fut le sujet de la guerre de Troie, comme je le dis ailleurs. Cherchez Helene.

MENELAUS, Historien Grec, cité par les Anciens qui étoit d'Année, Ville de Carie; il est different de ces autres ci-dessous.

MENELAUS Mathématicien, qui vivoit du temps de l'Empereur Trajan. Il est Auteur de trois Livres de la Sphere que nous avons encore, & que le P. Mersenne a publiez.

MENELAUS d'Egée, Poëte qui écrivit un Poëme de la Thebaïde en douze Livres, comme nous l'apprenons de divers Auteurs.

MENE'S, qu'on croit avoir été le premier Roi des Egyptiens, fit bâtir la Ville de Memphis & changea le cours du Nil, selon Herodote. Il est difficile d'ajoûter foi à tous ces faits. *Herodote, *li.* 2. *ou Euterpe.* Marsham, *in Can. Ægypt.*

MENE'S, natif de This, Ville de la Thebaïde, en la Haute-Egypte, fut le Fondateur de l'Empire d'Egypte. Il eut, dit-on, trois fils qui partagerent son Empire. Le premier se nommoit Athotis, qui commanda après lui dans la Haute-Egypte, à This & à Thebes: l'autre fut Curudès, qui eut pour partage toute la Basse-Egypte, où il établit le Royaume d'Heliopoli, qui fut suivi de celui de Diospoli. Et le troisiéme fut Necherophès, qui regna à Memphis, entre la Haute & la Basse-Egypte. Quelques Auteurs croyent que ce Menès s'éleva sur le Trône 117. ans après la naissance de Phaleg, fils d'Heber, qui fut l'année de la dispersion des Peuples par tout l'Univers. On dit que c'est lui qui fit bâtir la Ville de Memphis, & que, par une invention admirable, il arrêta le Nil proche de cette Ville, par une chaussée de cent stades de large, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes, par où il passe à présent. Cette Chaussée fut entretenuë avec grand soin par les Rois d'Egypte, & ils y mettoient des Gardes pour empêcher qu'on ne la détruisît. *P. Pezron, *Antiquité des Temps.* Marmol, *de l'Afrique, li.* 11. SUP.

MENESARQUE, fils de Pythagore, tint durant quelque temps l'école de son pere, avec son frere Telauges. Eusebe est de ce sentiment dans sa Chronique. Mais Diogene Laërce ne donne à Pythagore qu'un fils, qui est ce Telauges que je viens de nommer. *Diogene Laërce, *in Vita Pythag.*

MENESES, connu sous le nom d'Antonio Padilla Meneses, Jurisconsulte Espagnol, nâquit à Talavera, dans la Castille la Neuve, de François de Meneses & de Marie de Padille. Il se rendit habile dans la connoissance du Droit dans l'Université de Salamanque, il enseigna durant quelque tems, & ensuite on l'éleva dans les grands emplois. Car en 1573. on le choisit pour être du Conseil de guerre, puis on l'admit dans celui des Indes & enfin dans celui de Castille. On assure qu'ayant vû le Testament de Philippe II. Roi d'Espagne, il eut l'imprudence d'en parler à la Reine, qui étoit Anne d'Autriche, pour l'avertir qu'elle ne devoit point avoir de part au Gouvernement. Cette Princesse en témoigna son chagrin au Roi son mari, & Philippe, qui n'étoit pas accoûtumé à de semblables infidélitez, en fit des reproches si aigres & si menaçans à Meneses, qu'il en mourut de déplaisir, vers l'an 1598. Nous avons trois Traitez de sa façon : *In quædam Imperatorum rescripta & nonnulla Jurisconsultorum Responsa Commentaria. Ad Titulum Cod. de Transactionibus. Ad Titulum Cod. de Fideicommissis.* *Louïs Cabrera, *Hist. de Philip. II. li.* 13. *c.* 12. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

MENESES (Alexis) Archevêque de Goa, dans les Indes, & puis de Brague en Portugal, étoit fils d'Alexis de Meneses, Comte de Cantafieda, un des principaux Seigneurs de Portugal, & de Louïse de Norana. Il nâquit à Lisbonne le 25. Janvier de l'an 1559. Quelque grands & avantageux que fussent les établissemens qu'il se pouvoit promettre dans le monde, il les méprisa généreusement, pour se consacrer au service de Dieu dans l'Ordre des Hermites de S. Augustin. Il s'y sût distinguer, par son mérite & par sa doctrine, & Philippe II. Roi d'Espagne, qui s'étoit rendu maître du Portugal, le nomma à l'Archevêché de Goa dans les Indes. Dom Alexis de Meneses y travailla très-utilement pour la Foi, & principalement dans l'entreprise qu'il fit d'aller visiter, dans le Malabar, les Chrétiens dits de S. Thomas. Toutes choses s'opposerent d'abord à ce dessein, mais ce Prélat l'exécuta avec beaucoup de gloire & de bonheur, quoi qu'il se vît souvent en danger de perdre la vie. Il célebra le Synode que nous avons sous le titre de *Synodus Diamperensis*, & peu après il revint en Portugal. Le Roi Philippe II. le nomma à l'Archevêché de Brague, il le fit Viceroi de Portugal, & le choisit encore pour être Président de cet Etat. Alexis de Meneses n'étoit pas indigne de ces honneurs. Ils ne l'éloignerent pourtant jamais de la modestie d'un Religieux, & de la gravité d'un Evêque, qu'il conserva jusqu'à la mort. Il paya ce tribut à la nature dans la Ville de Madrit, le 3. Mai de l'an 1617. On lui attribuë des Vies de quelques Religieux de son Ordre. *Roderic de Cunha, *Hist. Arch. Bragar.* Jean Haye, *de reb. Japon.* Curtius, *in Elog. August.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Herrera, *in Alph. August.*

MENESTHE'E ou MNESTHE'E, fils de Peteos, fut Roi d'Athenes, & se rendit maître de cet Etat, par le secours de Castor & Pollux, qui en chasserent Thesée, l'an 2864. du Monde. Il mourut dans l'Isle de Melos, au retour de la guerre de Troie, en 2871. après un regne de 7. ans. *Plutarque, *in Thes.* Eusebe, *in Chron.*

MENETOR, Auteur Grec, écrivit un Traité *De donariis*, selon le témoignage d'Athenée, qui en parle dans le 13. Livre. On ne sait pas en quel tems il a vécu.

MENETOR ou MENTOR, Général des Grecs en Egypte au service d'Artaxerxès Ochus Roi des Perses.

MENGHO, connu sous le nom d'*Hieronymus Menghus*, Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il etoit de Viadana sur le Pô dans l'Etat de Mantouë; & il se distingua par son savoir. On lui attribuë l'Ouvrage intitulé *Flagellum Dæmonum*, & la seconde Partie qui est sous le titre de *Fustis Dæmonum*, le tout imprimé à Venise, l'an 1587. Consultez Possevin, Wadinge, &c.

MENGRELIE. Cherchez Mingrelie.

MENIPPE GADARIEN, qui tournoit en Burlesque les choses les plus sérieuses. *Strabon, *li.* 6.

MENIPPE, Philosophe de la Secte des Cyniques, étoit natif de Phœnicie, & esclave de condition. Il gagna bien-tôt pour se racheter, & pour devenir citoyen de Thebes; Et depuis ce temps il devint usurier; de sorte que tout le monde se moquant de lui à cause de cet infame commerce, il se pendit de désespoir. Il composa treize Volumes, remplis de railleries & de satyres; bien que d'autres assurent que ces Ouvrages étoient de Denys & de Zopyre. On n'en est pourtant pas bien assuré. Diogene Laërce parle de divers autres Auteurs Grecs de ce nom. Le premier avoit écrit une Histoire des Lydiens & fait un Abregé des Ouvrages de Xanthus, le second étoit un Sophiste de Carie; & il y en avoit aussi un Sculpteur & deux Peintres. Voyez les notes de *Gilles Menage* sur *Diogene Laërce.*

MENIPPE de Pergame, Geographe, Auteur Grec, qui est assez souvent allegué par Artemidore d'Ephese, Stephanus de Byzance & autres.

MENIPPE de Stratonice, Ville de Carie, fut un célebre Orateur. Plutarque & Strabon en parlent avantageusement, aussi bien que Ciceron, qui assure que Menippe étoit le premier homme & le plus eloquent de son tems, & enfin un vrai Orateur Attique. *Strabon, *l.* 14. Ciceron, *in Bruto.*

MENNAS, Patriarche de Constantinople, dans le VI. Siécle, fut mis à la place d'Anthime en 536. Il étoit Superieur du grand Monastere, ou l'Hôpital de cette Ville, appellé Samson; & le Pape Agapet l'ordonna à la priére de l'Empereur Justinien. Il assembla un Synode contre les Origenistes en 536. & un autre en 538. Depuis, sa trop grande complaisance pour la Cour le jetta dans les sentimens de l'Empereur qui publia un Edit contre les trois Chapitres, & le Pape Vigilius désaprouvant cette lâcheté l'excommunia. Il est vrai que Mennas reconnut sa faute, & il mourut en paix dans la communion de l'Eglise, l'an 552. *Evagre, *li.* 4. Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

MENNON SIMONIS. Voyez Mennonites.

MENNONITES, certaine Secte d'Anabaptistes, ainsi nommez de MENNON SIMONIS de Frise qui débitoit dans le XVI. Siécle ses opinions que les Protestans, aussi bien que les Catholiques, combatirent. Outre le retardement du S. Baptême, il enseignoit que le Verbe a apporté du Ciel un corps de la substance du Pere. *Florimond de Raimond, *c.* 15. Prateole, *V. Menn.* Gautier, *Chronogr. S. XVI. ch.* 69.

MENNONITES, nom des Anabaptistes de Hollande, qui y ont le libre exercice de leur Religion, & à qui plusieurs Sociniens se sont joints. Ils ont pris leur nom de Menno, natif d'un Village de Frise. M. Stoupp explique leurs sentimens de cette maniére: Menno n'est pas le premier pere des Anabaptistes: mais ayant rejetté les enthousiasmes & les revelations des premiers Anabaptistes; & leurs opinions touchant le nouveau Regne de JESUS-CHRIST, il établit d'autres dogmes que ses Sectateurs ont retenus la plûpart jusqu'ici. Ils croyent qu'il n'y a que le Nouveau Testament, qui soit la regle de nôtre Foi; Qu'il ne faut point se servir des termes de Trinité & de Personnes, en parlant du Pere, du Fils, & du S. Esprit; Que les premiers hommes n'ont pas été créez justes; Qu'il n'y a point de Peché originel; Que JESUS-CHRIST n'a point tiré sa chair de la substance de Marie sa Mere, mais de l'Essence du Pere; Qu'il n'est point permis aux Chrétiens de jurer, ni d'exercer aucune Magistrature, ni de se servir du glaive, même pour punir les méchans, ni de faire la guerre pour quelque sujet que ce soit; Qu'un homme peut en cette vie arriver à un point d'une perfection parfaite; Que les Ministres de l'Evangile ne doivent recevoir aucun salaire de leur travail; Qu'il ne faut point baptiser les petits enfans; Que les Ames des hommes après la mort, se reposent dans un lieu inconnu. Cependant ces Mennonites se sont partagez en plusieurs Sectes pour des causes très-légeres. Plusieurs de ces Mennonites ont embrassé la plûpart des opinions des Sociniens, ou plûtôt celles des Ariens, touchant la Divinité de JESUS-CHRIST; & ils sont tous pour la tolerance des Religions, croyant qu'ils ne doivent rejetter de leurs Assemblées aucun homme qui vive pieusement, & qui reconnoisse que l'Ecriture est la parole de Dieu. Ceux-ci sont appellez *Galenites*, & prennent leur nom d'un Médecin d'Amsterdam, nommé *Galen*. On nomme en Hollande quelques-uns d'entre eux *Collegiens*, parce qu'ils s'assemblent en particulier, & chacun a dans l'Assemblée la liberté de parler, d'expliquer l'Ecriture, de prier, ou de chanter. Ceux qui sont véritablement Collegiens, sont Unitaires. Ils ne communient jamais dans leur College; mais ils s'assemblent deux fois l'an de toutes les parties de la Hollande à Rhynsbourg, qui est un Village environ à deux lieuës de Leyde, où ils font la Communion. Le premier venu qui se met à la Table peut la donner : & l'on y reçoit toutes les Sectes, même les Catholiques, s'ils s'y présentoient. *Stoupp, *Religion des Hollandois.* Voyez *Anabaptistes.* SUP.

MENOCHIUS, vulgairement MENOCHIO (Jaques) célebre Jurisconsulte, étoit de Pavie. Il nâquit dans une Famille peu considerable; mais il la rendit illustre, par son mérite & par son savoir. Car il se rendit si habile, dans l'étude du Droit, qu'on le nommoit ordinairement *le Balde* & *le Bartole* de son Siécle. Tous les Princes d'Italie travailloient à l'envi, pour l'attirer dans leurs Universitez. Menochio enseigna en Piémont, à Pise, puis à Padouë où il fut 23. ans de suite; & enfin l'amour de sa patrie l'attira à Pavie, & on lui donna la Chaire de Professeur de Nicolas Gratiani, mort peu auparavant. Philippe II. Roi d'Espagne témoigna en diverses occasions qu'il avoit beaucoup d'estime pour le mérite de Menochio, qu'il fit Conseiller & puis Président au Conseil de Milan. Il a rendu son nom immortel, par les Ouvrages qu'il a laissez. Les principaux sont *De recuperandâ possessione. De adipiscendâ possessione. De præsumptionibus. De arbitrariis Judicum Quæstionibus & Causis Consiliorum T. XIII. &c.* Jaques Menochio mourut le 10. Août de l'an 1607. âge de 75. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Clercs Reguliers de Pavie où l'on voit son Tombeau avec son Epitaphe. *Thomasini, *in Elog. illustr. P. I.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, De Thou, Riccioli, &c.

MENOCHIUS (Jean-Estienne) Jesuïte, natif de Pavie, étoit fils

fils du célebre Jaques Menochio qui l'éleva avec un grand soin dans l'étude des belles Lettres. Il s'y avança beaucoup, & comme il ne manquoit pas de pieté, dès l'âge de 17. ans il se fit Religieux parmi les Jesuites. Ce fut le 25. Mai de l'an 1593. Menochio se distingua dans sa Compagnie, à laquelle il rendit de grands services. Il enseigna avec applaudissement, eut les premieres Charges dans les Colleges & les Provinces d'Italie, & se rendit célebre par sa conduite, & par son érudition. Nous avons encore des marques de celle-ci dans ses Ouvrages qui sont, *Hieropoliticon, seu Institutionis Politicæ è sacris Scripturis depromptæ Lib. III. Institutionis Oeconomicæ ex sacris Litteris depromptæ Lib. II. Brevis explicatio sensus Litteralis totius Scripturæ Tom. II. De Republica Hebræorum Lib. VIII. &c.* Le P. Jean-Etienne Menochio mourut à Rome, le 4. Fevrier de l'an 1656. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

MENODOTE de Nicodemie, Médecin Empirique, dont Diogene Laërce fait mention dans la Vie de Timon.

MENODOTE de Samos, Historien Grec, est cité par Athenée dans le 15. Livre des Dipnosophistes. On ne sait pas en quel temps il a vécu. * Vossius, *de Hist. Græcis.*

MENOECE'E, fils de Créon Roi de Thebes. On dit qu'ayant sû que l'Oracle promettoit la victoire aux Thebains, si le dernier de la race de Cadmus se donnoit la mort, il se perça le sein pour rendre ce service à sa patrie. * Stace, *li. 10. Thebaïd.*

MENOLOGE, c'est-à-dire Calendrier. Il ne faut point confondre le Menologe des Grecs, avec ce qu'ils appellent Μηναῖον, *Menaion*: car le Menologe répond à nôtre Martyrologe ou Calendrier, & l'on n'y fait que rapporter sommairement la Vie des Saints, ou les noms seulement, sans qu'il y ait rien de l'Office Ecclesiastique: & le *Menaion* a rapport à nôtre Breviaire. * Leo Allat. 1. *Dissert. sur les Livres Eccles. SUP.*

MENOT (Michel) Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XV. Siecle & au commencement du XVI. Il est Auteur de quelques Livres de Sermons, où il y a plusieurs façons de parler burlesques, dont Henri Etienne se moque, dans son Apologie pour Herodote. Menot étoit Docteur de Paris: *Ses Oeuvres*, dit la Croix du Maine dans la Bibliothéque des Auteurs François, *sont plus recherchées que celles d'Olivier Maillard, ou bien de Michel Barlette & autres semblables Ecrivains, lesquels ont fait des Prédications si hardies & tellement libres, qu'ils n'ont craint en cela aucun, tant ils étoient ardens pour annoncer la parole de Dieu. Et si quelques-uns recherchent leurs Oeuvres, par-sus tous autres Théologiens de leurs temps, c'est pour voir les abus de tous états découverts par iceux, &c.*

MENTEL (Jean) Gentilhomme Allemand, natif de Strasbourg, a été, selon quelques-uns, l'Inventeur de l'Imprimerie. Une Chronique de Strasbourg lui attribuë cette Invention en l'an 1440. Spiegelius, qui florissoit vers l'an 1515. dit, dans son *Lexicon Juris*, que Jean Mentel avoit été le premier Imprimeur, & avoit inventé cet Art à Strasbourg vers l'an 1442. C'est dans l'Article de *Librarius* où il remarque qu'on appelloit de ce nom ceux qui imprimoient les Livres. Ce même Auteur dans ses Notes, sur le Poëme Latin de Richard Bartholin de Perouse, dit encore que l'Art de l'Imprimerie fut inventé à Strasbourg par Jean Mentel l'an 1442. Jerôme Gebuiler, dans le Panegyrique de l'Empereur Charles-Quint, qu'il fit imprimer en 1521. parlant de la Ville de Strasbourg, met Jean Mentel entre les Illustres, pour avoir inventé l'Art d'imprimer avec des caracteres de plomb, environ soixante & quatorze ans auparavant. Ceux qui attribuent cette admirable Invention à Jean Mentel, disent qu'il fit premierement des Lettres de bouïs ou de poirier, puis d'étain fondu; & ensuite d'une matiere composée de plomb, d'étain, de cuivre, & d'antimoine, mêlez ensemble. D'où vient que les Auteurs qui parlent de cet Art, en rapportent l'invention à des années differentes, savoir 1440. 1442. & 1447. Ils ajoûtent que Mentel employa Guttemberg Orfévre, pour faire des matrices & des moules: & que Gensfleich, domestique de Mentel, communiqua tout le secret à Guttemberg, qui s'en alla avec ce valet à Mayence; où il s'associa avec Fauste, Marchand fort riche, pour faire des impressions selon cet Art. Ils rapportent des Lettres Patentes de l'Empereur Frederic III. données en 1466. dans lesquelles cet Empereur déclara Jean Mentel seul Inventeur de l'Imprimerie, & lui permit de couronner d'or le Lion qu'il portoit pour armes, & d'ajoûter au Lion, qui étoit sur le timbre de l'Ecu, une Couronne d'or surmontée d'un Panache de plusieurs plumes droites; ce que l'on voit encore à present dans les Armes de ses Descendans. * Jac. Mentel, *de vera Typographiæ Origine*, 1650. *Parisiis.*

MENTHEIT, Province d'Ecosse en la partie Méridionale, avec titre de Comté. Elle est entre la Province de Fife & celle de Lennox. Dumblain est la Ville capitale, les autres sont Kinkardin, Kirkbrid, &c.

MENTOR. Cherchez Menetor.

MEOTIDES. Cherchez Palus Meotides.

MEPHAN. Cherchez Simon Mephan.

MEPHITIS étoit une Déesse adorée dans le Paganisme, laquelle avoit l'intendance des cloaques, des lieux infects, & en un mot de toute sorte de puanteur, d'où elle avoit pris son nom; car *mephitis* en Grec & en Latin veut dire infection, corruption, puanteur. Cette Déesse est, selon quelques-uns, la même que Junon, qui est la Déesse de l'Air: & leur raison est, que toutes les mauvaises odeurs viennent de la corruption de l'air; de sorte que l'air étant dans une bonne disposition, il n'y a aucune infection à craindre. * Servius, *in Virgil. Æn. l. 7. SUP.*

MEPPEN, Ville d'Allemagne dans la Westphalie, à l'Evêque de Munster. Elle est assez bien fortifiée, & située sur la petite Riviere de Hase entre la même Ville de Munster & Embden, un peu au dessus de l'Ems.

MEQUE. Cherchez Mecque.

MER Caspienne. Cherchez Caspie.

MER BALTIQUE. Cherchez BALTIQUE.

MER BRITANNIQUE. Cherchez BRITANNIQUE.

MER GLACIALE, partie de l'Ocean Septentrional, vers l'Isle d'Islande & la Groenlande. C'est dans cette Mer qu'on pêche un poisson nommé Epaulard, que les Islandois nomment Nauwal. Sa tête ressemble à celle du Crocodile, & au dessous des yeux, elle est armée d'une longue corne, que beaucoup de curieux font passer pour celle de la Licorne. * La Peyrere, *Relat. d'Islande. SUP.*

MER MEDITERRANE'E, Mer qui s'étend au milieu des terres entre l'Europe, l'Asie, & l'Afrique. Les Pilotes partagent ordinairement cette Mer en deux grandes parties, qu'ils appellent *Mer de Levant*, & *Mer de Ponant*. La Mer de Levant, ou la partie Orientale de la Mer Mediterranée, comprend la Mer de Levant propre, le Golfe de Satalie vers l'Isle de Cypre, l'Archipel, la Mer de Marmora, la Mer Noire, & la Mer de Zabache. Elle baigne les côtes de Barca, & d'Egypte en Afrique; de Syrie, de Natolie, & de Georgie en Asie; de la petite Tartarie, & de la Turquie en Europe. La Mer de Ponant contient la Mer Ionienne, & le Golfe de Venise, la Mer de Toscane, & de Golfe de Leon ou de Lion. Elle baigne les côtes de l'Afrique vers le Midi, & celles d'Italie, de France, & d'Espagne, vers le Septentrion. Il y a plusieurs grandes Isles dans la Mer Mediterranée, qui sont en la Mer de Levant, celles de Cypre, de Rhodes & de Candie, & en la Mer de Ponant, celles de Sicile, de Malte, de Corse, de Sardaigne, & de Majorque. *SUP.*

MER-MORTE, grand Lac de la Palestine, dans la partie Méridionale, & vers l'Orient de la Terre-Sainte, qui a environ vingt-quatre lieuës de longueur, & six à sept lieuës de largeur, & est environné de montagnes inaccessibles. Ce Lac est appellé Mer suivant le langage des Hebreux, qui donnent le nom de Mer à tout ce qui contient une grande quantité d'eau, comme la Mer de Tiberiade, qui n'est proprement qu'un Lac. Elle est souvent appellée Mer de sel, ou Mer salée, dans l'Ecriture Sainte, pour la distinguer de la Mer de Tiberiade qui est douce, & parce qu'on y fait quantité de sel. On la nomme aussi Mer du Désert, parce que tous ses environs sont déserts, à cause de leur sterilité. Joseph la nomme Lac Asphaltite, c'est-à-dire Lac de bitume, parce qu'elle en jette beaucoup sur ses bords. Enfin son nom plus commun est celui de Mer-Morte, qui lui convient fort bien, puisque ses eaux n'ont point de cours, & que les poissons y meurent aussi-tôt qu'ils y entrent. C'étoit autrefois une grande vallée arrosée par les eaux du Jourdain, & où il y avoit plusieurs puits de bitume, avec cinq Villes nommées Sodome, Gomorre, Adama, Seboim & Segor, lesquelles, excepté la derniere, furent brûlées par des feux qui tomberent du Ciel, & abymées dans les eaux du Jourdain qui y passoit, & celles de plusieurs sources & conduits souterrains, que la Justice Divine y assembla pour les submerger. Cette vallée étoit extrémement fertile & abondante en toutes sortes de fruits: & quelques Rabbins s'imaginent qu'elle doit un jour être rétablie en son premier état, à cause de ces paroles du Prophete Ezechiel, *Sodoma & filia ejus revertentur ad antiquitatem suam.* Mais comme dit S. Jerôme, le mot de Sodome marque en cet endroit les Ames pecheresses qui se convertiront à Dieu, & recouvreront leur premiere innocence. Le Cardinal de Vitry nomme ce Lac, *Mer du Diable:* Sanut dit qu'elle est toûjours couverte de vapeurs noires: & d'autres disent que ses eaux sont épaisses & puantes. Mais plusieurs Voyageurs assurent qu'ils n'y ont point vû de brouillards, & que l'eau est assez claire & nette: qu'il est vrai qu'elle est obscurcie par l'ombre des hautes montagnes, qui l'environnent, c'est pourquoi elle paroît noirâtre. D'autres disent que l'eau du Jourdain passe par le milieu, plus d'une grande lieuë, sans se mêler, & étant toûjours claire comme de l'eau de roche: mais que dans les autres endroits de cette Mer les eaux sont épaisses & noires. Ce qui est considerable, est que cette mer n'ayant aucune issuë qu'on puisse connoître, elle ne grossit jamais, quoique l'eau du Jourdain y entre continuellement: mais il y a apparence qu'elle se décharge par quelque conduit souterrain dans la Mer Méditerranée, qui n'en est éloignée que de vingt-deux lieuës. Aux environs de la Mer-Morte on trouve des arbres qui portent des pommes fort belles à la vûë, mais dont le dedans est plein d'une cendre puante & amere. Quelques-uns rapportent qu'on y voit une grosse pierre de sel, qu'ils estiment être le corps de la femme de Loth; mais les nouveaux Voyageurs ne l'ont point vûë, & disent que ce monument de la Justice Divine ne subsiste plus. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

MER-NOIRE, anciennement le Pont-Euxin, est appellée par les Italiens *Mare Maggiore:* par les Allemands *Schwart-zee*: par les Moscovites *Zorno more:* par les Turcs *Cara-denghiz*: par les Polonois *Czarne morse*: par les Anglois *Black-sea:* & par les Grecs modernes *Mauro-Thalassa*. Elle baigne les côtes de la Natolie, de la Mingrelie, & de la Circassie, en Asie; & celles de la petite Tartarie, de la Bessarabie, de la Bulgarie, & de la Romanie, en Europe. Elle est jointe à la Mer de Zabache ou de Limen par le Détroit de Caffa, vers le Septentrion: & à la Mer de Marmora, par le Détroit de Constantinople, vers le Midi. Cette Mer est fort sujette aux tempêtes. La Tramontane ou vent de Nord y couvre l'air de nuages & d'obscurité, au lieu que dans les autres païs elle le rend plus serein: c'est de là que lui vient le nom de Mer-Noire, plûtôt que de son sable ou de son fond. Il n'y a point d'Isles, si l'on ne compte pour Isles quelques petits rochers qui se trouvent proche de ses côtes. Ammian Marcellin dit qu'on y a vû des Isles flotantes, ce qu'il faut entendre des grandes glaces qu'elle charie quelquefois. Du temps de l'Empereur Constantin Copronyme, ces masses de glaces abbatirent un pan des murailles de Constantinople, en l'an 766. Il y en avoit qui étoient épaisses de cinquante coudées; les néges qui s'y étoient endurcies par le froid, les ayant élevées jusqu'à cette épaisseur. On y pêche fort peu de Thons, quoi qu'en dise Elien: mais on y trouve des Esturgeons en grande quantité. L'on y voit quelquefois beau-

beaucoup de Harangs, & c'est un présage que la pêche de l'Esturgeon doit être fort abondante. * P. Lamberti, *Rélation de la Mingrelie dans le Recueil de* M. Thevenot, *Vol. 1. SUP.*

MER-ROUGE; partie de l'Ocean, qui forme un grand Golfe entre l'Arabie & les côtes Orientales de l'Afrique. Elle s'étend l'espace de trois cens cinquante lieuës, depuis l'embouchure vers le détroit de Babelmandel, jusqu'à Suez. Quelques uns disent que ce nom lui a été donné parce que ses eaux sont rouges en plusieurs endroits, ou à cause du sable qui y est rougeâtre, ou à cause du corail rouge qui y croît, ou selon d'autres, d'une herbe rouge nommée *Zuph*. Les Anciens tirent ce nom d'un Roi du païs qu'on appelloit *Erythrée* en Grec, c'est-à-dire *Rouge*. Mais ils ont ignoré quel étoit ce Roi, que l'Ecriture nous apprend avoir été Esaü ou Edom, fils du Patriarche Isaac, & frere de Jacob. *Edom* signifie Rouge en Hebreu; & quelques Grecs ayant traduit *Edom*, en celui d'*Erythræos*, qui signifie la même chose en leur Langue; les Historiens ont dit ensuite qu'il y avoit eu en ce païs un Roi nommé Erythrée. L'Idumée, qui a pris son nom d'Edom, s'étendoit jusques aux bords de cette Mer, comme l'Ecriture Sainte nous l'aprend: c'est pourquoi les Rabbins appellent la Mer-rouge, la Mer d'Edom, ou d'Idumée. Les nouveaux Voyageurs rapportent qu'en razant les côtes d'Abex, on trouve de temps en temps l'eau pleine de taches rouges, à cause du fond qui est de cette couleur, en plusieurs endroits, où la Mer est fort basse. Dom Jean de Castro, Gentilhomme Portugais, dit que son vaisseau s'y étant arrêté, il prit de l'eau dans un verre, & la trouva fort claire, quoi qu'elle parût rouge dans la Mer: & qu'ayant fait plonger quelques Matelots, ils tirerent du fond une matiere rouge, comme des branches de corail, couvertes d'une peau orangée. Qu'ailleurs, où l'on voyoit sur l'eau des marques vertes, on tiroit une espece de corail blanc, couvert de quelque chose de vert. Qu'où la Mer étoit blanche, on y trouvoit du sable blanc, l'eau représentant ainsi la couleur du fond. Il ajoûte que le quartier où il y a le plus de ces taches rouges, est depuis Suaquen jusqu'au Port de Cossir, l'espace de plus de cent trente lieuës. Mais depuis Tor jusqu'à Suez, qui est au fond du Golfe on ne voit point de taches rouges. Dans ce dernier espace, la Mer, qui est serrée entre des rochers, est presque toûjours agitée & semble bouillir, le vent du Nord elevant extraordinairement ses flots. On pêche des perles dans la Mer Rouge, le long de la côte d'Abex, autour de l'Isle de Dalaca: mais on porte les huîtres dans une Isle voisine où étant exposées au Soleil, elles s'ouvrent d'elles-mêmes. On pêche aussi des perles proche d'une autre Isle sur la côte d'Arabie. On trouve dans cette Mer plusieurs choses rares & curieuses, comme diverses plantes, de belles branches de corail, des Tritons, des Sirenes, des Poissons volans, & autres animaux extraordinaires. Les habitans des côtes n'osent prendre aucun de ces Tritons, ou de ces Sirenes, dans la pensée qu'ils ont que s'ils avoient tué un de ces animaux, ils mourroient eux-mêmes dans l'année. La plûpart des Egyptiens sont de ce sentiment; car en 1631. un de ces poissons ayant été pris vivant, dans le Nil près de Rosette, & étant mort peu de temps après, le Bey ou Gouverneur de cette Ville le fit jetter dans la riviere, & fit rendre à un Marchand Venitien qui l'avoit acheté, vingt-cinq piastres qu'il en avoit données. La navigation est fort dangereuse sur la mer Rouge, à cause d'une infinité de Rochers, & de bancs de sable qu'on y rencontre. Les Israëlites s'enfuyant d'Egypte, passerent cette Mer à pied sec, à l'endroit où est le Bourg de Tor en Arabie. Elle est separée de la Mer Méditerranée par l'Isthme de Suez, qui est un espace de terre d'environ trente lieües d'étenduë. * Dapper & Marmol, *de l'Afrique*. Voyez aussi *Pietro della Valle*. SUP.

MERCADO, dit MERCATUS, (Louïs) Médecin célebre, étoit de Valladolid en Espagne, où il enseigna avec reputation, & se fit estimer sur la fin du XVI. Siecle, en 1580. & 1590. Il fut premier Médecin de Philippe II. Roi d'Espagne, & composa divers Ouvrages que nous avons de l'impression de Francfort en V. Volumes *in folio*. * Castellan, *in vit. Illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MERCATOR (Gerard) un des plus celebres Géographes de son temps, nâquit le 5. Mars de l'an 1512. à Ruremonde Ville du Païs-Bas dans le païs de Gueldres, mais de parens qui étoient de Juliers. Il étudia à Bois-le-Duc & puis à Louvain, & eut un si grand penchant pour les Mathematiques, qu'il en perdoit, disent les Auteurs de sa Vie, & le manger & le dormir. Il est vrai que Gerard Mercator y fit un si merveilleux progrès, qu'il s'attira l'admiration de tout le monde. Il merita d'avoir part en l'estime de l'Empereur Charles V. qui le tenoit chez lui, & auquel il fit présent de divers instrumens de Mathématiques; mais depuis il devint le Cosmographe du Duc de Juliers. Mercator publia une Chronologie, des Tables Géographiques, & travailla à l'Atlas que Josse Hondius imprima après sa mort. Ce ne furent pas les seules pieces de sa façon, il corrigea la Géographie de Ptolomée, & composa d'autres Traitez, comme de *Usu annuli astronomici. Globi cœlestis sculptura. Globi terrestris sculptura*, &c. Mercator donna aussi au public des Ouvrages de Théologie comme *Harmonia Evangelistarum*, & un *De Creatione ac fabrica Mundi*, qui fut condamné, parce qu'on y trouva, dans le Chapitre 18. quelque proposition touchant le peché originel, qui n'est pas conforme au sentiment de l'Eglise. A cela près, Mercator s'aquit une reputation qui ne finira jamais, Il gravoit lui-même ses Cartes, les enluminoit & se faisoit admirer jusques aux moindres choses. Il mourut à Duisbourg, le 2. Decembre de l'an 1594. âgé de 82. ans. * Gautier Ghimnius, *en sa Vie*. Possevin, *li. 2. Bibl. Select.* Vossius, *de Scient. Math.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. German. Phil.* &c.

MERCATOR. Cherchez Isidore.

MERCATOR (Marius) Auteur Ecclesiastique, vivoit dans le cinquiéme Siécle du temps de saint Augustin. Il a écrit contre les Nestoriens, Pelagiens, &c. On conjecture qu'il étoit Italien; mais on ne sait pas quelle a été sa profession, quoi qu'il n'ait point été Evêque. Il est facile de juger qu'il étoit mort avant la celebration du Concile Géneral de Chalcedoine, l'an 451. du moins il est probable que s'il eût vécu après il auroit un peu mieux traité Theodoret, que ce Concile avoit reçû entre les Orthodoxes. Saint Augustin avoit une très grande estime pour lui. Il fait mention d'une Epître qu'il lui avoit écrite; & dans un autre endroit il le prie de lui envoyer ce qu'il avoit de nouveau. *Si quid hinc absolutum ac definitum disputatione rationabili atque perfecta, vel audisti vel legisti, vel etiam audire, vel legere, aut excogitare potueris, peto mihi mittere non graveris; Ego enim, quod confitendum est charitati tuæ, plus amo discere quàm docere.* Le P. Garnier Jesuite nous a donné ses Oeuvres tirées des Archives du Chapitre de Beauvais. Nous avons une autre édition d'un de ses Traitez.

MERCATRUDE ou MARCATRUDE, seconde femme de Gontran Roi d'Orleans. Elle étoit fille de Maquaire ou Magnachaire Comte, ou, selon d'autres, Duc des François Transjurains, & depuis Evêque d'Angoulême. Elle eut un fils, à ce que quelques Auteurs prétendent. On n'en est pas sûr, mais seulement que sa jalousie devint si forte contre Venerande que le Roi aimoit, qu'elle fit empoisonner Gombaud que la même avoit eu de Gontran. Dieu la punit de cette méchanceté, car son fils mourut, & le Roi la répudia. Mercatrude mourut vers l'an 566. ou 567. * Gregoire de Tours, *li. 4. c. 24.*

MERCAVA, ou MERCHABA: ce mot est célebre parmi les Juifs, qui s'en servent pour marquer de profondes speculations, sur la nature de Dieu & des Etres spirituels. Il signifie proprement *Chariot*, & il a été pris de la vision d'Ezechiel, où il est souvent fait mention de Chariots. R. Juda surnommé *le Saint*, & qui est l'Auteur de la *Misna*, comprend sous le nom de l'ouvrage de *Mercava*, ces trois visions, savoir celle des rouës, des animaux, & de l'homme, selon qu'elles sont écrites dans Ezechiel. Il ajoûte que ses secrets sont si sublimes, qu'il n'est pas permis de les enseigner en particulier, mais seulement en géneral, & en ne touchant que les points principaux. R. Moïse parle aussi de *Mercava* dans son Livre *More Nevochim*, où il dit qu'il a dessein d'exposer tout ce qui regarde l'ouvrage du *Bereschit* ou de la Creation, & du *Mercava*. Par ce *Mercava*, il entend les Mysteres sublimes de l'Ouvrage de la Creation, qui ne sont entendus que des Sages, & qu'on ne doit pas expliquer au simple peuple. * R. Simon. SUP.

MERCE. Cherchez Mercie.

MERCER, Anabaptiste qui publioit de nouvelles erreurs au commencement du XVII. Siécle, & pour cette raison fut long-temps détenu prisonnier en Angleterre. Ce scelerat avoit l'imprudence de prêcher que la ceremonie du Baptême est une invention profane; que la Regenération se fait sur les pieds, & que les adultes seuls la peuvent recevoir. * Gautier, *Chron S. XVII. c. 20.*

MERCHIER. Cherchez Mercier.

MERCIE où MERCE, Royaume des Merciens en Angleterre, qu'on nommoit aussi les *Anglois Méditerranéens*. Cet Etat étoit considérable, & le plus grand de toute l'Angleterre, il comprenoit les Peuples Cornaviens, les Coritains, les Dobuniens, &c. Il avoit au Levant, en partie l'Ocean & en partie les Royaumes d'Essex & d'East-Angle. Celui de Westsex lui etoit au Midi: celui de Northumberland au Septentrion; Et la Principauté de Galles au Couchant. Aujourd'hui la Merce comprend 18. Comtez qui sont Chester, Darbi, Nottingham, Lincolne, Rutland, Stafford, Shrop, Hereford, Warwik, Northampton, Huntington, Buckingham, Glocester, Oxfort, Leicester, Betford, Worchester & Monmouth, Je parle ailleurs, sous le nom d'Angleterre, des Rois des Merciens dont Crida fut le premier. * Cambden & Jean Speed, *Descr. d'Angl.* Polydore Virgile & Du Chesne, *Histoir. d'Anglet.* &c.

Concile de Mercie.

Les Evêques Anglois, assemblez dans la Province de Mercie, célebrerent environ l'an 705. un Concile dont le Vénerable Bede fait mention. Adhelme, de qui je parle en son lieu, s'y trouva, & il eut ordre d'écrire pour la celebration de la Fête de Pâques, contre l erreur des Bretons. * Bede, *li. 5. c. 19.* Pitseus, *de Script. Angl. in Adhelmo, p. 116. & seq.*

MERCIER ou MERCHIER, en Latin MERCERUS (Guillaume le) Doyen de S. Pierre de Louvain & Professeur en Théologie, étoit d'Ath en Hainaut, ou il nâquit au commencement de l'an 1572. Il s'avança si considerablement dans la connoissance de toutes sortes de Sciences, qu'on le crût capable d'enseigner la Philosophie & la Théologie à Louvain; ce qu'il fit durant plus de trente ans. Guillaume Merchier eut encore d'autres emplois considérables. Il mourut le 6. Août de l'an 1639. Nous avons de lui des Commentaires sur la III. Partie de la Somme de Saint Thomas, depuis la LX. Question où sont celles des Sacremens, des Censures, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

MERCIER, en Latin MERCERUS (Jean le) à qui De Thou donne cet éloge, d'avoir éte le plus savant Homme en Hebreu, qui ait été parmi les Chrétiens, a honoré la Ville d'Uzez en Languedoc par sa naissance & par son rare mérite. Ses parens le destinerent d'abord aux Charges publiques, & pour l'en rendre digne & seconder les esperances qu'ils concevoient de son esprit, ils l'éleverent avec beaucoup de soin, & lui firent apprendre le Droit dans l'Université de Toulouse & puis dans celle d'Avignon. Le Mercier y fit de grands progrès, aussi bien que dans les belles Lettres & dans les Langues Greque, Latine, Hebraïque & Chaldaïque. Après la mort de François Vatable, qui s'aquit justement le titre de restaurateur de la Langue Hebraïque, Jean le Mercier fut mis en sa place de Professeur Royal. Ce fut en 1546. Depuis, durant les malheurs des guerres civiles, il fut obligé de sortir du Royaume.

Il se retira à Venise auprès d'Arnoul du Ferrier, Ambassadeur de France & son ami particulier. Il revint en France, avec le même Ambassadeur, & mourut d'abord après dans sa Maison d'Uzez, l'an 1570. Ce fut une grande perte, pour la Republique des Lettres. Le Mercier etoit petit de taille, son inclination laborieuse & ses longues veilles avoient extrémement desséché son corps & diminué ses forces; il avoit pourtant la voix mâle & vigoureuse, de sorte qu'il remplissoit facilement toute l'étenduë d'un grand auditoire. Il traduisit de Grec en Latin Harmenopule, lorsqu'il étudioit en Droit à Avignon. Depuis il travailla aux Commentaires sur Job, sur les six premiers petits Prophetes, sur la Genese, &c. que JOSIAS LE MERCIER son fils fit imprimer. Il l'avoit eu d'une Demoiselle de bonne Maison, qu'il épousa durant sa jeunesse. Elle etoit fille d'un Gentilhomme, nommé d'Allier & d'Antoinette de Loynes, qui prit depuis une seconde alliance avec le celebre Jean Morel. C'est ce qui fait dire avec raison à Scevole de Ste Marthe, que la femme de Jean le Mercier etoit sœur de la savante Camille Morel: ce que plusieurs ne comprennent pas. Quoiqu'il en soit, Josias le Mercier soûtint très-bien la grande réputation que son pere s'etoit aquise. Il etoit habile Critique, & quoiqu'il ait été employé à diverses affaires qui l'ont empêché d'écrire, il a pourtant laissé d'assez bonnes pieces. La plus importante est le Nonius Marcellus, qu'il a très-bien corrigé. Les autres sont des Notes sur Aristenet, sur Tacite, sur Dictys de Crete & sur le Livre d'Apulée, *De Deo Socratis*. Il a aussi fait l'eloge de Pierre Pithou, & il y a des Lettres de lui, dans le Recueil de Goldast. Claude de Saumaise, qui étoit son gendre, promettoit sa Vie; mais la mort l'a empêché de s'aquiter de sa promesse. * Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. lib.* 2. De Thou, *Hist. lib.* 3. *& seq.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

MERCIER (Jean le) Sieur de la Sauvagere en Anjou, & Avocat au Siége Présidial de la Ville d'Angers, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, en 1584. François de la Croix du Maine parle de lui avec éloge. Il etoit Poëte & il composa divers Ouvrages en Prose & en Vers.

MERCOEUR, petite Ville de France en Auvergne, avec titre de Duché. Elle est située sur une colline qui a au pied un ruisseau qui passe à Artes & à S. Germain Lambrun, & qui se jette dans l'Allier, entre Brioude & Issoire. Le Roi Charles IX. l'érigea en Principauté l'an 1563. & puis en Duché & Pairie au mois de Decembre de l'an 1569. Ce qui fut verifié au Parlement de Paris, le 8. Mars 1576. Cette Ville a donné son nom à l'ancienne & noble Maison de MERCOEUR ou de Mercueil.

MERCOEUR, Famille, qui a pris le nom de MERCOEUR petite Ville de France en Auvergne. On dit qu'HICTIER, Sieur de Mercœur, vivoit en 890. ou 900. Le nom de sa femme étoit Artende. Il en eut BERAUD I. surnommé le Grand, Sieur de Mercœur. Celui-ci eut de Gerberge sa femme Beraud II. qui suit: Odilon, Abbé de Cluni, mort le 1. Janvier de l'an 1048. comme je le dis ailleurs; Et Bertrand de Mercœur, Prevôt de l'Eglise du Puy en Velay. BERAUD II. Seigneur de Mercœur, eut Beraud III. qui suit; Et Etienne, Evêque du Puy, mort en 1053. BERAUD III. laissa BERAUD IV. & Pierre, Evêque du Puy, après son oncle. Pierre mourut vers l'an 1076. & un de ses neveux nommé Etienne fut mis sur le Siége Episcopal. Ce Prélat étoit fils de Beraud IV. & frere de BERAUD V. Celui-ci laissa Beraud VI. qui suit, & Etienne, Evêque de Clermont en Auvergne, mort en 1169. BERAUD VI. de ce nom, Sire de Mercœur, épousa Judith d'Auvergne, fille de Guillaume VI. dit le Vieux, qui usurpa le Comté d'Auvergne à Guillaume V. son neveu, & d'Anne de Nevers. Le Comte avoit rappellé sa fille chez lui, & le Pape Alexandre III. l'excommunia jusqu'à ce qu'il l'eût renvoyée au Sire de Mercœur son mari. C'est ce qu'on voit par un rescrit du même Pape au Roi Louïs le Jeune. Beraud VI. mourut vers l'an 1168. laissant Beraud VII. qui suit; Et Odilon de Mercœur, Evêque du Pui. BERAUD VII. Sire de Mercœur prit alliance avec Alix de Bourgogne, fille d'Eudes III. Duc de Bourgogne, & d'Alix de Vergi, sa seconde femme; dont il eut, entre autres enfans, Beraud VIII. qui suit, & Odilon, Evêque de Mende. Beraud VII. mourut avant l'an 1238. Alix de Bourgogne sa femme se remaria avec Robert I. du nom, Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne; & étant veuve une seconde fois en 1252. elle se fit Religieuse à Fontevraut où elle mourut, le 13. Août 1266. BERAUD VIII. de ce nom, Sire de Mercœur, epousa vers l'an 1238. Beatrix de Bourbon fille d'Archambaud VIII. Sire de Bourbon, & il mourut l'an 1294. Leurs enfans furent Beraud IX. qui suit: Archambaud, Sieur de Voussac & de Beauvoir: Alixens, mariée en 1279. à Robert III. du nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, mort en 1286. Beatrix, femme d'Armand III. du nom, Vicomte de Polignac; Et Agnès de Mercœur, alliée avec Jean I. du nom, Comte de Joigni, mere de Jean II. qui fut Sire de Mercœur après la mort de Beraud X. son cousin, comme je le dirai dans la suite. BERAUD DE MERCOEUR IX. du nom, Sieur d'Ussel, épousa en 1268. Blanche de Châlons, fille de Jean, Comte de Châlons & de Bourgogne, & il mourut avant son pere, laissant BERAUD X. Sire de Mercœur. Celui-ci succéda à son ayeul. Il épousa en 1290. Isabeau de Forests, fille de Guigues VI. du nom, Comte de Forests, & de Jeanne de Montfort, & mourut sans enfans après l'an 1318. Après la mort Jean II. Comte de Juigni fut Sire de Mercœur. Il épousa Agnès de Brienne, fille d'Hugues, Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes, &c. & d'Isabel de la Roche, Duchesse d'Athenes, & il eut Jean mort jeune; JEANNE Comtesse de Joigni & Dame de Mercœur. Elle fut mariée, par Contrat passé au mois d'Avril de l'an 1314. avec Charles de Valois II. du nom, Comte d'Alençon, de Chartres, &c. dit le Magnanime, second fils de Charles de France, Comte de Valois, & frere du Roi Philippe de Valois. Cette Dame mourut sans enfans le 2. Septembre de l'an 1336. Les biens de la Maison de Mercœur & de Joigni furent partagez entre Beraud I. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne, Armand Vicomte de Polignac, Guillaume de Poitiers & Etienne de Vissac. BERAUD I. Comte de Clermont fut Sire de Mercœur, & cette Seigneurie lui fut adjugée par Sentence de l'an 1357. comme petit-fils de Robert III. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne; & d'Alix de Mercœur. Il étoit fils de Jean, Comte de Clermont, &c. & d'Anne de Poitiers, & mourut au mois d'Octobre de l'an 1373. Il eut BERAUD II. dit le Grand, pere de Beraud III. & d'Anne qui devint héritiere de sa Maison. BERAUD III. laissa, de Jeanne de la Tour sa premiere femme, JEANNE, Comtesse de Clermont & de Sancerre, Dauphine d'Auvergne & Dame de Mercœur. Cette Dame fut mariée par Traité de l'an 1426. avec Louïs de Bourbon I. du nom, Comte de Montpensier, &c. & elle mourut sans posterité, le 26. Mai de l'an 1436. âgée de 22. ans seulement. Les enfans d'ANNE sa tante lui succéderent au Dauphiné d'Auvergne, Comté de Forests & Seigneurie de Mercœur, comme fille de BERAUD II. dit le Grand, dont j'ai parlé, & de Jeanne de Forests, Dame d'Ussel. Elle avoit épousé Louïs II. dit le Bon, Duc de Bourbon, pere de Jean I. d'où vint ce Louïs I. Comte de Montpensier. Louïs fut pere de GILBERT qui laissa CHARLES III. Duc de Bourbon, &c. Sire de Mercœur, Connêtable de France. Les biens de ce Seigneur retournerent à la Couronne, comme je le dis ailleurs. Le Roi François I. & Louïse de Savoye sa mere, cédérent Mercœur à Antoine Duc de Lorraine, & à Renée de Bourbon sa femme, sœur du Connêtable. Ce fut par une Transaction passée à Fontainebleau le 13. Juin de l'an 1529. On y ajoûta que cette Terre seroit rachetable. Depuis cette reserve fut encore ôtée par Contrat du 27. Mars 1530. par lequel le Roi consentit que Mercœur & quelques autres Terres, qu'on avoit accordées au Duc & Duchesse de Lorraine, leur resteroient en propre. Le Parlement refusa d'abord de ratifier ce Contrat, & il ne le fit qu'après diverses jussions le 18. Août de l'an 1534. Ce qu'on exprima dans la Ratification *registrata de mandato Regis.* Les enfans d'Antoine Duc de Lorraine & de Renée de Bourbon furent, entre autres, François Duc de Lorraine, & NICOLAS DE LORRAINE, Duc de Mercœur. J'en parle ailleurs sous le nom de Nicolas. Il mourut en 1577. & il laissa PHILIPPE-EMANUEL DE LORRAINE, Duc de Mercœur, qui signala si bien son courage en Hongrie, ce que je dis sous le nom de Philippe-Emanuel. Il avoit épousé Marie de Luxembourg, fille unique & héritiere de Sebastien, Vicomte de Martigues. Il en eut FRANÇOISE DE LORRAINE, Duchesse de Mercœur, d'Estampes & de Ponthievre, Princesse de Martigues, mariée en 1609. avec CESAR DE VENDOSME, fils naturel du Roi Henri IV. Celui-ci mort en 1665. a eu, entre autres enfans, LOUIS Duc de Mercœur, depuis Cardinal de Vendôme, mort en 1669. & pere de LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, &c. Consultez Justel, Sainte Marthe, Du Chesne, Du Bouchet, Du Puy, &c.

MERCURE, Dieu des Payens, étoit fils de Jupiter & de Maja, il nâquit en Arcadie sur le mont Cyllene. On distingue ordinairement trois autres Mercures, l'un fils du Ciel, le second fils de Bacchus & de Proserpine, & le troisiéme, fils de Jupiter & de Cyllene. Mais ils se rapportent tous au premier fils de Maja. Il étoit le Messager des Dieux; portant des ailes à son chapeau, & à ses talons, & un caducée à la main. Il menoit les ames des morts en enfer, & avoit le pouvoir de les en retirer. On l'a aussi consideré comme Inventeur de plusieurs Arts, comme Maître de l'Eloquence & du Commerce, & très-experimenté à voler. Ce fut, par ordre de Jupiter, que Mercure tua Argus à cent yeux, qu'il deroba les bœufs d'Apollon Berger d'Admette. Il metamorphosa Batte en pierre de touche, & eut divers enfans de differentes femmes, dont je parle ailleurs, comme Hermaphrodite de Venus, &c. Mercure est aussi une des sept Planetes. * Ovide, *Metam.* Hesiode, Homere, &c. Cartari, *de Imag. Deor.* Natalis Comes, *in Mythol.*

MERCURE, que les Grecs ont appellé *Trismegiste*, c'est-à-dire, *trois fois grand*, parce qu'il fut Prêtre, Roi, & Philosophe; étoit Egyptien, & vivoit après Moïse. Il inventa divers Arts qu'il apprit aux Egyptiens, avec la Philosophie. Ciceron & Lactance mettent cinq grands Hommes du nom de Mercure, & assurent que celui-ci a ete le dernier. Marsile Ficin estime qu'il fut neveu d'Atlas; & saint Augustin dit qu'il s'adonna à l'étude de la magie. Les Anciens parlent souvent de ses Ouvrages; mais ils se sont perdus, & les deux Dialogues qui nous restent, sous le nom de Pimander & d'Asclepius, & qu'on attribuë à ce Philosophe, ne sont pas de lui. Les Curieux consulteront saint Augustin, *lib.* 8. *cap.* 23. *de civit. Dei*, *& lib.* 18. *c.* 39. Clement Alexandrin, *lib.* 6. *Strom.* Diodore de Sicile, *li.* 2. *de nat. Deor.* Strabon, *li.* 16. Lilio Giraldi, *Dial.* 2. *de Poët.* Casaubon, *Exerc.* 1. *ad appar. Annal. Baron.* §. 10. *p.* 53. *& seq.* Marsile Ficin, *T. II. p. mihi* 1836. *& seq. edit. Basil.* 1576. Genebrard, *Chron. &c.*

MERCURIALIS (Jerôme) Médecin célebre, étoit de Forli, où il nâquit le 30. Septembre, jour de la Fête de saint Jerôme, de l'an 1530. Ce fut pour cette raison qu'on lui donna, au Baptême, le nom de ce Saint, qui s'est si bien distingué par sa science. Ce fut un heureux présage pour Mercurialis; qui se rendit en peu de temps très-habile dans les Sciences, & principalement dans la Médecine. Ses Concitoyens l'envoyerent, l'an 1562. qui etoit le 32. de son âge, à Rome pour y traiter des affaires importantes à la Cour du Pape Pie IV. Le Cardinal Farnese l'arrêta dans cette Ville, où il composa les VI. Livres *De arte Gymnastica*, qui lui acquirent une grande réputation. Ils firent connoître sa profonde érudition, & la parfaite intelligence qu'il avoit des Langues. La République de Venise souhaita de l'avoir Professeur dans son Université de Padoüe, que Mercurialis appelloit ordinairement sa mere, parce qu'il y avoit reçû les honneurs du Doctorat. Il y succéda l'an 1569. a la Chaire d'un excellent Professeur, Antonio Fracantiani de

de Vicence, qu'on surnomma *l'Esculape de son temps.* Quelque grande que fût l'idée qu'on avoit conçuë de l'habileté de ce nouveau Professeur, il la surpassa par sa conduite & par son savoir, qui porta son nom par toute l'Europe. L'Empereur Maximilien II. le fit venir en Allemagne, pour le consulter sur sa santé chancellante. Il fut extrémement satisfait de Mercurialis auquel il témoigna sa reconnoissance par des présens considerables, & dont il honora la vertu par des titres magnifiques de Comte & de Chevalier. Dans la suite, cet habile Médecin enseigna encore dans les Universitez de Bologne & de Pise, & enfin, comme il souhaitoit de vivre en repos le reste de ses jours, il se retira à Forli, & il y mourut le 13. Novembre de l'an 1596. âgé de 66. ans. Outre l'Ouvrage dont j'ai parlé; nous avons de lui, *De morbis mulierum Consultationes Medicinales. De componendis Medicamentis. Variæ Lectiones. De Venenis & Morbis venenosis. De morbis puerorum. De morbis cutaneis. De morbis oculorum & aurium. De cognoscendis & curandis humani corporis affectibus Lib V. Hippocratis Opera omnia, Græcè & Latinè edita & Scholiis illustrata. Galeni Opera Latinè conversa & emendata, &c.* * Thomasini, *in Elog. Doct.* Castellan, *in Vit. illust. Medic.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Let.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust.* 84. Linden, &c.

MERCURIALE, Assemblée du Parlement de Paris qui se tient le premier Mercredi d'après la Saint Martin, & le premier Mercredi d'après la semaine de Pâques; dans laquelle le premier President. & l'un des Avocats Géneraux parlent contre les abus & les desordres, qu'ils ont remarquez dans l'administration de la Justice. Ce mot se prend aussi pour le Discours que le premier Président & l'Avocat Géneral font ces jours-là sur ce sujet. De là est venu que l'on appelle *Mercuriale* une reprimande faite en public, ou en présence de plusieurs personnes. * Mémoires du Temps. *SUP.*

MERCURIAN (Everard) General des Jesuïtes, étoit natif d'un petit Village de Luxembourg, dont il porta le nom. Ce Village est dans le Diocese de Liége. Il étudia à Louvain, & s'y avança beaucoup dans les Lettres & plus encore dans la pieté. Mercurian avoit sur tout un zéle admirable pour le salut des ames. Ce zéle lui fit préferer une Cure à la Campagne à une Chanoinie dans Liége. Depuis il souhaita de se faire Jesuïte, & fut reçû à Paris le 8. Septembre de l'an 1540. On l'envoya à Rome en 1551. S. Ignace, qui vivoit encore, l'y reçût avec bonté, & jugea avantageusement de lui. On l'employa d'abord dans les Charges, & il eut enfin celle de Géneral, après la mort de saint François Borgia. Le P. Everard Mercurian fut élû le 23. Avril de l'an 1573. & il gouverna sa Compagnie avec prudence. Il mourut le 1. Août de l'an 1580. On a de lui une Lettre écrite aux Superieurs de son Institut, remplie de beaucoup de saints Preceptes. * Sachini, *Hist. Soc. Jes.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Le Mire, Valere André, &c.

LA MERCI, ou NOTRE-DAME DE LA MERCI, Ordre Religieux. Cherchez Redemption des Captifs.

MERCI (François) Géneral de l'armée du Duc de Baviere, connu sous le nom du Baron de Merci, étoit natif de Longy en Lorraine. Il s'avança par son adresse & par sa bravoure dans les Charges militaires & devint Géneral des troupes du Duc de Baviere, durant les guerres d'Allemagne. Il prit Rotwyl en 1643. il assiegea ensuite Uberling qui se rendit; & il soumit de même quelques autres Places. Ces avantages lui donnerent beaucoup de réputation. Il l'augmenta en 1644. par la prise de Fribourg. Mais la suite ne lui fut pas si avantageuse. Car il perdit la bataille donnée près de la même Ville de Fribourg, & fut blessé en combattant à celle de Nortlingue, le 3. Août 1645. Il s'étoit signalé à celle de Mergendal & ailleurs. * Thuldenus, *Hist. nostr. temp. li. 6.* Relation de la Batail. de Nortling. Sam. Puffendorf, *in Hist. Suecica*, &c.

MERE DE DIEU; nom d'un Ordre de Chevalerie. Les Chevaliers de la Mere de Dieu furent instituez en 1233. & confirmez par le Pape Urbain IV. en 1262. qui le mit sous la Regle de Saint Dominique. Ils portoient une Soutane blanche, & sur l'estomac une Croix partée rouge, avec deux Etoiles en Chef, de même couleur: & par-dessus la Soutane, un Manteau gris cendré. Leur profession étoit d'avoir un soin particulier des Veuves & des Orphelins, & de mettre la paix dans les familles desunies. Ils obeïssoient à un Grand Maître, mais ils n'avoient point de Couvent pour y vivre en commun, chacun demeurant en sa maison avec sa Famille; c'est pourquoi on les appelloit (par dérision) les Freres de la joye. André Favyn, *Theatre d'honneur & de Chevalerie. SUP.*

DE MERI Poëte. Cherchez Huon de Meri.

MERIDA, Ville d'Espagne dans la Castille-Neuve, sur la Guadiana, entre Badajoz & Medelin. Les Latins la nomment *Emerita Augusta.* Elle a été très-considerable, mais elle ne l'est présentement plus tant, ayant été ruinée, & même son Siége Métropolitain transferé par Calixte II. l'an 1124. à saint Jaques de Compostelle en Galice. Ausone en fait mention au Catalogue des Villes.

Jure Mini post has memorabere nomen Iberum
Emerita.

Les Mores étoient maîtres de Merida, on les en chassa l'an 1230. & on la confia aux Chevaliers de saint Jaques de l'Epée. Cette Ville a été un peu fortifiée durant les dernieres guerres contre les Portugais. Il y a un Château, & on y admire les restes de la magnificence des Anciens, un Arc de triomphe, des Aqueducs, &c. * Ambrosius Morales, *Antig. de las Ciudad. de España*, Mariana, Nonius, &c.

Concile de Merida.

Douze Prélats d'Espagne, qui avoient en tête le Métropolitain Proficius, assemblerent l'an 666. de Grace, & 704. de l'Espagne, le Concile de Merida, dans l'Eglise dite de Jerusalem, l'an 18. du regne de Receswinthe. Les Decrets de ce Synode sont exprimez en 17. Chapitres, que nous avons dans le sixiéme Tome des Conciles.

MERIDA, Ville & Evêché de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne ou Mexique, & dans la Province de Jucatan. On lui a donné ce nom, à cause des anciens édifices qu'on y a trouvez, semblables à ceux de Merida en Espagne. Elle est située vers le Golfe de Mexico, avec Evêché. * Bernardin de Lizana, *Hist. de la Provin. de Jucatan.*

MERIDIEN, Cercle de la Sphere, qui passe du Midi au Septentrion, & montre que tous les Peuples qui sont sous ce Cercle, ont midi en même temps. Les Geographes se servent des Meridiens pour marquer les Longitudes, c'est-à-dire combien un lieu est plus Oriental, ou plus Occidental qu'un autre, prenant la longueur du Monde de l'Orient à l'Occident. Et afin d'avoir un terme fixe, ils établissent un premier Méridien d'où ils commencent à compter les longitudes, en tirant de l'Occident à l'Orient. La plûpart des Geographes ont choisi les Isles Canaries, à l'Occident de l'Afrique, pour y établir le premier Meridien. Les Hollandois le font passer par l'Isle de Tenerife, & le Cap Verd: & les François par l'extremité Occidentale de l'Isle de Fer, qui est plus à l'Occident, comme a fait Ptolomée; ce qui fait une difference de deux degrez 44. minutes. Les Portugais ont établi leur premier Méridien, environ à dix degrez au delà, le faisant passer par la Tercere une des Isles Açores vers l'Amerique; & ils se fondent sur ce que l'Aiguille aimantée, qui varie & decline presque par tout ailleurs, n'a point de variation dans l'Isle de Tercere, mais se tourne directement au Nord. Ceux qui lisent les Relations de voyages, doivent prendre garde à la diversité de ces premiers Méridiens, pour juger de la Longitude qui y est marquée, & savoir quelle est la distance des lieux à l'égard de l'Orient & de l'Occident. Quant au premier Meridien, mis par les Portugais à l'Isle de Tercere, il est bon d'ajoûter ici une raison qu'on dit qu'ils eurent de choisir cette Isle. Après les premieres découvertes des Indes & de l'Amerique vers la fin du XV. Siécle, Ferdinand V. Roi de Castille, & Jean II. Roi de Portugal, firent un Traité, par lequel il fut arrêté qu'ils jouïroient de leurs nouvelles conquêtes chacun dans un Hémisphere; savoir les Portugais dans l'ancien Continent, & les Espagnols dans le Nouveau: de sorte que ceux-ci prendroient leur route vers l'Occident pour passer à l'Amerique, & ceux-là vers l'Orient pour aller aux Indes; commençant au premier Meridien fixé à l'Isle de Fer, la plus Occidentale des Canaries. Ce Traité fut confirmé par le Pape Alexandre VI. à la charge qu'ils travailleroient à y établir la Religion Catholique. Neanmoins quelque temps après, les Portugais, souhaitant d'avoir quelque part dans l'Amerique, se plaignirent de ce Partage, & voulurent que le premier Méridien fût placé à l'Isle de Tercere: ce qui leur donna lieu de faire la conquête du Bresil: mais ce changement de Méridien leur ôta le droit aux Philippines & aux Moluques, qui étoient sans contestation dans leur Hemisphere, en gardant le premier Méridien de Ptolomée. *Hornius, Orb. Imper.* D'autres disent que Magellan, étant mécontent du Roi de Portugal, se retira auprès de Charles-Quint Roi d'Espagne, auquel il persuada de se rendre maître des Moluques, qui étoient, disoit-il, dans le partage des Espagnols, en avançant le premier Méridien vers l'Occident, jusques à l'Isle de Tercere, où il devoit être, selon lui, parce que l'aiguille de la Boussole regarde directement le Septentrion en cet endroit, sans décliner ni vers l'Orient ni vers l'Occident. * Memoires savans. *SUP.*

MERILLE (Edmond) Jurisconsulte célebre, & Professeur en Droit dans l'Université de Bourges, étoit de Troyes en Champagne, & a passé dans l'estime des gens de Lettres pour un des plus savans Jurisconsultes du XVII. Siécle. Outre divers Ouvrages de Jurisprudence, il a fait des remarques de Critique sur l'Histoire de la Passion.

MERINDOL, lieu fameux qui servoit de retraite aux Vaudois, situé sur les frontieres du Comté Venaissin, en Provence. Ces Héretiques s'étoient aussi habituez depuis long-temps au Bourg de Cabrieres, dans le même Comté, & en quelques bourgades aux environs de ces deux lieux. Là ils s'étoient extremement multipliez, professant ouvertement l'héresie, qu'ils tenoient de leurs ancêtres: & lors que les nouveaux Reformateurs parurent en France, ils embrasserent aussi ce Parti; ce qui obligea le Roi François I. de faire un Edit fort rigoureux contre eux en 1535. Mais ils prirent les armes, & après avoir ravagé tout le plat païs, ils se saisirent des Châteaux & des lieux forts dans les montagnes & dans les bois pour s'y retirer, & pour s'y défendre contre la Justice, si l'on entreprenoit d'executer contre eux l'Edit du Roi. Alors ce Prince ordonna coup sur coup au Parlement d'Aix de proceder incessamment contre eux, de punir rigoureusement les coupables, de ruïner tous les lieux où ils s'étoient fortifiez, & d'exterminer cette secte. Sur quoi le Parlement rendit le 18. Novembre 1540. un Arrêt fort severe, par lequel il condamnoit par contumace dix-neuf de ces Héretiques à être brûlez, & ordonnoit que toutes les maisons de Merindol, qui étoient remplies de ces mêmes Héretiques, fussent entierement démolies, aussi bien que tous les Châteaux & tous les Forts qu'ils occupoient. Ces gens-là étant résolus de se bien défendre, le Roi fit expedier des Lettres Patentes en Fevrier 1542. par lesquelles il pardonnoit à tous les rebelles, pourvû qu'ils abjurassent leurs erreurs, à faute de quoi il ordonnoit à tous ses Officiers, & aux gens de guerre, de prêter main forte à la Cour pour l'execution de ses Arrêts. En même temps il écrivit au Comte de Grignan, son Lieutenant en Provence, qu'il assemblât toutes ses forces pour tailler en pieces tous ces Revoltez, s'ils ne vouloient renoncer à leur heresie. Mais bien loin de se réduire, ils coururent en armes par la Provence, renversant les Autels, brisant les Images, & brûlant les Crucifix: & ils s'étoient même assemblez jusqu'au nombre de seize mille à dessein de surprendre Marseille. Alors le Roi fit expedier de nouvelles Lettres Patentes en 1545. par lesquelles il ordonna à la Cour d'executer son Arrêt sans aucun retardement; & au Comte de Grignan, de faire des levées de gens de guerre, d'assembler le Ban & l'arriere-

Ban, & les gens de ses Ordonnances, s'il en étoit besoin, pour faire rendre obéïssance au Roi & à la Justice, & pour nettoyer la Provence de ces Heretiques.

Le Premier Président Jean Meynier, Baron d'Oppede, ayant resolu d'exécuter l'Arrêt, dont son Prédecesseur, le célebre Chassanée, avoit toûjours empêché l'exécution, confera avec le Capitaine Poulin, si fameux sous le nom de Baron de la Garde, qui promit de l'assister des troupes qu'il avoit amenées de Piémont pour la guerre qu'on avoit contre l'Anglois. Ensuite le Parlement, toutes les Chambres assemblées, nomma trois Commissaires, qui furent le second Président, & deux Conseillers, avec l'Avocat Général Guillaume Guerin. Le Premier Président d'Oppede, comme Lieutenant de Roi en l'absence du Comte de Grignan, se mit à la tête des troupes, & on alla chercher ces insolens Revoltez. Ceux qui étoient dans les Bourgades se sauverent promptement dans les bois & dans les rochers inaccessibles, & l'on n'y trouva que des vieillards, des infirmes, des femmes, & des enfans que l'on fit passer impitoyablement par le fil de l'épée: puis on mit le feu aux maisons. On fut delà à Merindol, où n'ayant trouvé personne, on brûla toutes les maisons, après les avoir pillées. L'Armée se joignit aux troupes du Vice-Légat d'Avignon, commandées par son Lieutenant qui avoit amene du Canon pour assieger Cabrieres. Les Vaudois se rendirent dès le second jour, & l'on en fit exécuter à mort une trentaine des plus coupables. Après quoi le Président se retira avec toutes ses troupes à Cavaillon, & donna ordre à quelques Gentilshommes de sa suite, de retirer d'entre les femmes & les enfans que l'on avoit enfermez dans l'Eglise, tout ce qu'ils pourroient disposer à embrasser la Religion Catholique, ce qu'ils firent: Mais dès le lendemain le Commandant des troupes d'Avignon fit inhumainement massacrer non seulement les hommes qu'on avoit enfermez dans le Château, mais aussi tout ce qui restoit de femmes dans l'Eglise pour exécuter la Sentence d'Avignon, qui portoit qu'on feroit main basse sur tout ce que l'on trouveroit dans Cabrieres, & que le lieu seroit rasé pour en abolir la mémoire. Ceux de l'armée de Provence, qui n'avoient pas eu de part au pillage de Cabrieres, déchargerent leur fureur sur les lieux de Muz & de la Coste, & y firent à peu près ce que l'on avoit fait à Cabrieres. Le reste de ces miserables Vaudois, qui s'étoient sauvez dans les Bois, y moururent presque tous de faim, à la reserve des plus robustes qui se retirerent à Genéve & dans les Cantons Protestans. Enfin, par une exacte supputation qu'on en fit, il se trouva qu'environ trois mille personnes périrent en cette occasion; que six cens hommes des plus forts furent envoyez aux Galeres par le Baron de la Garde; & qu'il y eut neuf cens maisons brûlées en vingt-quatre Villages de Provence. Il y a des Historiens qui assurent que le Roi François I. recommanda un peu avant sa mort à son fils Henri II. de faire examiner cette affaire de Merindol, & d'avoir grand soin qu'on en fit justice. Ce Prince étant parvenu à la Couronne donna des Juges aux Parties qui se plaignoient du pillage, & de l'incendie de leurs Châteaux, & des Maisons que les troupes avoient ruïnées: & ensuite, pour venir plus promptement à la discussion de cette affaire, il ordonna, par ses Lettres Patentes du 17. Mars 1551. qu'elle fût jugée par le Parlement de Paris. Voyez OPPEDE. *Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. *SUP.*

MERINO (Etienne-Gabriel) Cardinal, Archevêque de Bari, étoit de Jaën, Ville d'Espagne, & d'une Famille de la lie du peuple. Il s'éleva par son adresse dans la Cour de Ferdinand & d'Isabelle, Roi d'Espagne, & ensuite dans celle des Papes Jule II. & Leon X. Ce dernier lui procura l'Evêché de Leon en Espagne. Merino étoit déja Archevêque de Bari, & il fut encore Evêque de Jaën sa patrie, & puis Patriarche des Indes. Le Pape Adrien VI. l'envoya en 1522. Légat en France, pour y travailler à la paix entre le Roi François I. & l'Empereur Charles V. Quoiqu'il ne reüssît pas dans cette négociation, il s'aquit pourtant beaucoup d'estime auprès de l'Empereur. Ce Prince l'employa en diverses affaires importantes, & lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Clement VII. lui donna en 1533. Paul Jove parle peu avantageusement de cette promotion. Peut-être étoit-ce par jalousie. Quoiqu'il en soit, il est du moins avantageux à Merino de s'être élevé par son mérite, & d'avoir été lui-même l'artisan de sa propre fortune. Il mourut le 28. Juillet de l'an 1535. à Rome; où l'on voit son Tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise de S. Jaques des Espagnols. *Paul Jove, *Hist. li.* 31. Ughel, *Ital. sac.* Auberi, &c.

MERINS, nom de la cinquiéme Race des Rois de Fez, en Afrique, qui commença à regner en 1210. Muhamed Enazir, Roi de Fez, avoit laissé dix fils, qui se ruïnerent par leurs dissensions, & donnerent occasion aux Gouverneurs des Provinces d'y usurper une puissance souveraine. Pendant ces désordres, les Merins chasserent les Almohades du Royaume de Fez, qu'ils posséderent jusques en 1420. Ils se contenterent d'abord du titre de Prince, & ne prirent celui de Roi qu'en 1269. Hascenes Cherif, ayant tué le dernier de cette famille, usurpa l'autorité Royale pendant une année: mais il fut détroné par les Oatassens. *Mornius, *Orb. Imper.* *SUP.*

MERION, fils d'Idomenée Roi de Crete, accompagna son pere à la guerre de Troie; & revint en Crete un peu avant lui. Idomenée fut battu de la tempête dans son retour, & pour éviter ce danger, fit un vœu à Neptune de lui sacrifier la premiére chose qu'il trouveroit à la descente du Vaisseau. Les flots & les vents s'étant appaisez, Idomenée arriva en Crete, où il rencontra d'abord son fils Merion, qu'il vouloit sacrifier, mais le peuple l'empêcha. Merion regna après son pere, & eut un fils nommé Dictys, qui écrivit en Vers toute la guerre de Troie. *Plutarque. *SUP.* [Il falloit écrire *Merione*; & il falloit dire, qu'il conduisoit le chariot d'Idomenée, & non qu'il étoit son fils. Il etoit fils de Molus & de Melphis, comme l'assure Hygin, Fab. 97. Dictys de Crete le nomme aussi fils de Molus. L'avanture d'Idomenée se trouve deux fois dans *Servius*, la premiére sur le III. de l'Enéïde ✝. 121. & l'autre sur le X. ✝. 264. Il ne dit point le nom du fils de ce Heros. Je ne croi pas que *Plutarque* en ait parlé, quoi que son nom soit à la fin de l'article. Dictys, selon la préface qui est au devant de son Histoire, n'etoit pas fils d'Idomenée, mais son sujet.]

MERIONETH, en Latin *Mervinia* & *Merionetha*, Province d'Angleterre dans la Principauté de Galles avec titre de Comté. C'étoit autrefois en partie le Païs des anciens Ordovices. Cette Province dans la Nortwalles est le long de la Mer d'Irlande, contre les Comtez de Montgomeri, de Carnarvan & de Denbigh. La Ville capitale est Harlech. On y trouve aussi Bala, Bolgelhe, Barmouth, &c.

MERIS, Roi d'Egypte, dont on ne marque point le temps du regne. On dit que ce fut lui qui creusa le Lac de *Mœris*, à l'Occident de la Ville de Memphis, lequel s'étendoit du Midi au Septentrion, & occupoit trois mille six cens stades de tour, qui est toute l'étenduë de la côte de la Mer Méditerranée, le long de l'Egypte: c'est pourquoi il passa pour une des Merveilles du Monde. Sa profondeur étoit de cinquante pas. Au milieu étoient plusieurs pyramides qui s'élevoient de cinquante pas au dessus de l'eau, & y avoient été bâties pendant qu'il étoit encore à sec, & avant qu'on y eût fait entrer l'eau du Nil. Sur chaque pyramide étoit un Géant de pierre d'une grandeur prodigieuse. *Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 11. Voyez Mœris. *SUP.*

MERLIN (Ambroise) Anglois, est ce prétendu Magicien, dont on a dit des choses surprenantes. Il vivoit sur la fin du V. Siécle vers l'an 480. Presque tous les Auteurs Anglois ont écrit qu'il avoit été engendré d'un incube, qui avoit commerce avec la fille d'un Roi, Religieuse à Kaër-Merlin. On ajoûte qu'il étudia sous Telesinus, qu'il devint un des plus excellens Philosophes & Mathématiciens de son temps, & qu'il eut l'amitié & la confidence de quatre Rois. Mais on veut qu'il se soit deshonoré, par la magie, dont il faisoit profession; qu'il ait transporté d'Irlande en Angleterre de grands rochers, qu'on y voit en pyramide près de Salisburi; & qu'il ait prédit la mort de quelques Rois. On lui attribuë aussi des Livres de Propheties, un Traité contre les Magiciens du Roi Vortigerne, & d'autres piéces de la même façon, qu'on trouve dans les Bibliothéques d'Angleterre. Geofroi de Monmouth a traduit un Traité de cet Auteur, qu'il a mis dans son Histoire, & s'est attiré la raillerie de Polydore Virgile & de quelques autres, qui se moquent de cette credulité, qui l'a fait donner dans les fables. Quoiqu'il en soit, si les Propheties de Merlin eussent été l'Ouvrage d'un Magicien, Alain des Isles, qui étoit un des plus vertueux & des plus doctes personnages de son temps, ne se seroit pas amusé à les éclaircir par les Commentaires qu'il y fit, comme je l'ai déja remarqué en parlant de lui. *Lelande, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Polydore Virgile, *de reb. Angl. in Proëm. li.* 5. Naudé, *Apol. des grands Hommes accusez de magie*, *ch.* 16. *&c.*

MERLIN COCCAIE. Cherchez Folengo.

MERLINO (Francisco) Président à Naples, étoit de Sanseveró dans la Pouille. Il s'éleva par son savoir, dans les premieres charges de la Robe, & après avoir servi avec beaucoup de bonheur, dans les principales Provinces du Royaume de Naples, il fut appellé dans la Capitale de cet Etat, & y mourut le 6. Septembre de l'an 1650. Philippe IV, Roi d'Espagne l'avoit fait Chevalier de saint Jaques, & Marquis de Ramont. Merlino a composé deux Volumes de Controverses de Droit. Voyez son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Lorenzo Crasso.

MERLON, connu sous le nom de JACOBUS MERLONUS, HORSTIUS, Curé de Cologne, étoit de Horst dans le païs de Gueldres. Il étoit fort savant, & fort zelé pour le Salut des ames: à quoi il s'employa durant plus de vingt ans. Jaques Merlon mourut au mois de Mars de l'an 1644. âgé de 47. ans. Il avoit publié les Oeuvres de S. Bernard, qu'il recueillit avec grand soin. Nous avons de lui *Paradisus animæ Christianæ. Aphorismi Eucharistici, &c.* *Valere André, *Bibl. Belg.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 2.

MERMAN (Arnoul) Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XVI. Siécle, & s'aquit une grande estime dans le Païs Bas, par son savoir, par sa probité & par le soin qu'il prit de s'opposer à la doctrine des Novateurs. Nous avons de lui divers Ouvrages, qu'il composa sur ce sujet, & entre autres une Chronologie de la converfion des Nations sous ce titre, *Theatrum conversionis Gentium.* Un Traité des Rogations & des Pelerinages. De la Croix. De la vénération des Reliques. De la Confession auriculaire. De la Pénitence publique, &c. Le P. Arnoul Merman mérita les premiéres charges de son Ordre dans le Païs-Bas, & il mourut de peste à Louvain, le 5. Septembre de l'an 1578. *Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ghilini, &c.

MERMEROÉ, Capitaine Persan, après avoir passé sa jeunesse dans les fatigues de la guerre, & se voyant réduit en sa vieillesse, dans un état à ne pouvoir marcher, ni se servir de ses bras, se faisoit porter en litiere au milieu des troupes, pour y donner conseil, & servir d'exemple. La recompense de ses belles actions, fut l'honneur que l'on faisoit aux personnes de mérite, selon la coûtume des Persans. Ses parens exposerent son corps en pleine campagne sans autre sépulture, étant persuadez, suivant la superstition extravagante du Païs, qu'ayant vécu comme il avoit fait en homme de bien, il ne manqueroit pas d'être aussi-tôt devoré par les chiens ou par les bêtes féroces. Ce qui étoit parmi eux la marque la plus infaillible de leur prédestination; au lieu qu'ils croyoient que ceux, dont les cadavres n'étoient point mangez par les bêtes, étoient tombez en la puissance des Demons; & c'étoient ceux-là, dont les parens déploroient la miserable destinée. *Agathias, *de Bello Gothorum*, *Lib. II.*

MERMNADES, Dynastie ou race des Rois des Lydiens. Gygès, qui tua Candaules Roi des Lydiens, comme je le dis ailleurs, commença cette Dynastie, surnommée des Mermnades, l'an 40. de

Rome, environ 3340. du Monde, & la derniére année de la XVII. Olympiade, quoi que Pline & Clement Alexandrin ne la mettent qu'en la XVIII. Elle dura en ce païs jusqu'à la défaite du Roi Crœsus, en 210. de Rome. J'en fais encore mention ailleurs, sous le nom de Lydie. *Herodote, *l.* 1. *ou Clio.* Eusebe, *in Chron.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Pline, *li.* 35. *c.* 8.

MERNIS, que les Latins nomment *Marnia* & *Mernia*, Comté dans la partie Septentrionale du Royaume d'Ecosse. Ses Villes sont Dumnotir, Fordon, Cowye, Bervy, &c.

MEROB ou MEROBE'E, fille aînée de Saül. Ce Roi la promit à celui qui tuëroit Goliath, & David ayant eu cet avantage, Saül manqua de parole & il la donna à un autre. *I. des Rois, 14. & 18. Voyez David.

[MEROBAUDE Général de l'Infanterie dans les Gaules, en CCCLXXV. Il fut cause de l'élevation de Valentinien, mais il fut obligé de se tuer, par l'ordre du Tyran Maxime. *Jac. Gothofredi Prosopogr.* Cod. Theodosiani.]

MERODACH, ou Berodach Baladan, Roi de Babylone, est le même que Ptolomée nomme Mardokempade. Il étoit fils d'un autre Baladan qu'on croit être le Nabonassar des Auteurs Profanes, & commença de regner l'an 3332. ou 3333. du Monde. Il envoya à Ezechias Roi de Juda dés Ambassadeurs, avec de riches présens, pour se réjouïr avec lui de sa santé & pour s'informer plus particuliérement d'un prodige qui venoit d'arriver en Judée. C'étoit ce miracle fameux que fit le Prophete Isaïe, de faire retrograder l'ombre du Soleil de dix lignes, dans l'horloge d'Achas. Depuis Merodach prit prisonnier Manassé Roi de Juda & le mena chargé de chaînes à Babylone, l'an 3344. du Monde & 44. de Rome. L'année d'après il se rendit aussi maître du Royaume des Assyriens, & défit en bataille Arphaxad Roi des Medes, qu'on prend pour Arbianés pere de Dejocès. Le regne de Merodach fut de 42. ou, selon d'autres, de 52. ans.

☞ Les Chronologistes ne sont pas d'accord de tout ce qui regarde ce Roi de Babylone, parce que quelques-uns le font pere ou ayeul de Nabuchodonosor *le Grand*; & d'autres estiment qu'il est celui de ce nom Roi de Ninive, dont il est parlé dans le Livre de Judith. Ce qui n'est aucunement conforme à la verite. Car ce Merodach Baladan eut Ben Merodach pour successeur, & celui-ci eut Nabuchodonosor l'ancien, que Berose & d'autres nomment Nabopolassar, & il fut suivi de Nabuchodonosor *le Grand*, pere d'Evilmerodach & ayeul de Balthazar. Ce que les Curieux pourront voir plus à fond en lisant les Auteurs que je cite. IV. des Rois, *c.* 18. & 20. Isaïe, *c.* 39. Ptolomée, *li.* 4. *Almag. c.* 6. & 8. Eusebe, *in Chron. & li.* 9. *Præp. Evang.* Scaliger, *li.* 5. *Emend. temp.* Tirinus, *in Chron. sacro*, *c.* 34. Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Bellarmin, *li.* 1. *de Verbo Dei*, *c.* 12. Torniel, *A. M.* 3332. *n.* 1. & 2. 3306. *n.* 4. 3324. *n.* 3. &c. Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Test.* Gordon, *in Chron.* Lange, *li.* 2. *de arm. Christi.* Petau, *li.* 9. *de doct. Temp. c.* 52. & *P. II. Ration. l.* 4. Riccioli, *Chron. Reform. l.* 5. *c.* 6. *n.* 1. & 2. Mercator, Codoman, Funccius, &c.

MEROE', Isle de la haute Ethiopie dans le Nil. Les Modernes n'en sont pas bien d'accord, & voici comme en parle Isaac Vossius dans sa dissertation de l'origine du Nil, après Jerôme Lobe. Les Anciens, dit-il, n'ont pas eu une exacte connoissance de Meroé qu'ils ont mal pris pour une Isle, puisque le Nil ne fait point d'Isle en Ethiopie & néanmoins Strabon & d'autres ont crû que Meroé n'étoit pas la seule de ces Isles. En verité, si les Anciens se sont trompez touchant la situation de divers lieux de l'Ethiopie, c'est principalement en ce qu'ils ont dit de l'Isle & de la Ville de Meroé qu'ils éloignent fort du Golphe Arabique. Je n'approuve pas non plus l'opinion de ceux qui estiment que le Royaume de Gayame est le même que l'Isle de Meroé. Tous les Anciens conviennent en ceci qu'ils mettent Ptolemaïs, qui est Mazua, & la Ville de Meroé sous le même parallele. Quant à Astaboras, ou le Fleuve qui passe le long de Meroé du côté d'Orient, c'est Mareb ou Marabo. Pour la Ville même de Meroé que Ptolomée mettoit dans la partie Septentrionale de l'Isle, bien qu'elle en soit éloignée plus de 70. mille pas vers le midi, comme le témoigne Pline & les autres, je ne doute point que ce ne soit cette Ville qui est appellée Beroa ou Baroa, & par abus Batua. Voilà ce que dit ce savant Homme de cette Isle, dont parle aussi Juvenal, *Sat.* 13. Strabon, Pomponius Mela, &c.

MEROFLEDE. Cherchez Mirefleur.

MEROPE', une des Pleïades, étoit fille d'Atlas & de Pleïone. Ovide en fait mention dans le 4. Livre des Fastes & ailleurs. Cette Etoile est assez obscure; & les Anciens ont feint que ce fut pour avoir été l'unique entre les Pleïades qui épousa un homme mortel, savoir Sisyphe: Ses sœurs avoient eu l'avantage d'avoir eu des Dieux pour maris.

MEROPIUS, Tyrien, voyagea dans les Indes. Voyez Inde.

MEROVE'E ou Meroüée, Roi de France, succéda à Clodion le Chevelu l'an 448. Il se joignit à Aëtius Général des Romains, & à Theodoric Roi des Wisigoths, pour aller contre Attila. Ce Barbare, qui se faisoit nommer *le Fleau de Dieu*, avoit saccagé & brûlé plusieurs Villes des Gaules, & assiegeoit Orleans. La Ville avoit capitulé, quand Meroüée & les autres vinrent l'attaquer, ils lui donnerent la bataille, où Attila perdit plus de deux cens mille hommes, & le Roi des Wisigoths y fut tué. Cette bataille se donna l'an 451. *in Campis Catalaunicis*, que l'on interprete en la plaine de Châlons en Champagne, bien que d'autres aiment mieux dire *in Campis Secalaunicis* en Sologne près d'Orleans. Après cela le Roi des François étendit les bornes de son Empire depuis les bords de la Somme, jusques bien avant dans le païs de la seconde Belgique & premiére Germanie; s'approchant des rivages de la Seine, de la Marne, de la Meuse & de la Mosellе, où il prit & brûla la Ville de Tréves par la trahison de Lucius Senateur, mal satisfait de l'Empereur Avitus. Cependant les belles actions, la conduite & la valeur de Meroüée ont été si considerées que de lui nos Rois de la premiére race ont pris celui de MEROVINGIENS. Il mourut environ l'an 457. ou 458.

☞ Nous ne savons rien de bien assuré ni de l'âge, ni de la femme, ni des enfans de Meroüée, sinon que Childeric son successeur étoit son fils. Nous pouvons dire la même chose de sa naissance, quoiqu'on l'ait crû parent de Clodion. Il s'en est même trouvé qui ont dit, que sa mere se baignant au bord de la Mer, il sortit un Taureau marin, qui la rendit grosse de ce Prince. Cette fable semble être fondée sur ce que *Mer-Veich*, signifie Veau de Mer. Il y a pourtant apparence que Meroüée étoit fils de Clodion, & le même dont parle Priscus Panites Auteur Grec, qui vivoit du tems de Theodose *le Jeune*, & dont il nous reste quelque chose dans le Recueil ou Extrait des Légations, que David Hoëschelius publia le premier en Grec à Augsbourg en 1603. que M. de Chanteclair traduisit en 1609. à Paris, & qu'on a depuis mis dans le corps de l'Histoire Byzantine. Cet Auteur dit qu'ayant été envoyé en Ambassade à Rome il y vit le jeune fils du Roi des François mort depuis peu, qu'il avoit une belle chevelure blonde, & que Patrice Aëtius l'ayant adopté pour son fils, l'avoit envoyé à l'Empereur Valentinien III. pour lier amitié avec lui. Il y a apparence que l'aîné des fils de Clodion avoit prié Attila de le proteger, & que ce fut la cause de la guerre. Gregoire de Tours, *l.* 2. *c.* 7. Priscus, *au I. T. de l'Hist. Byzan.* Prosper, *in Chron.* Fredegaire, Roricon, Aimoin, Valois, &c.

MEROUE'E, second fils de Chilperic I. & d'Audovere, étoit un Prince bien fait & de grande esperance, & fut pourtant malheureux. Brunehaut, veuve de Sigebert I. Roi d'Austrasie, le charma par ses flatteries, & il l'épousa sans le consentement de son pere. Cette liberté qu'il s'étoit donnée ne fut pas du goût de Chilperic, lequel, animé par Fredegonde, fit raser Meroüée & l'envoya dans l'Abbaïe de S. Calez. Le Prince trouva le moyen d'en sortir, & il se refugia à Saint Martin de Tours. Quelque temps après, il vint retrouver Brunehaut en Austrasie, où ceux du païs desaprouverent hautement sa conduite. Ces murmures le chagrinerent; & comme il craignoit que les suites n'en fussent encore plus fâcheuses, il prit le parti de se retirer au païs de Terouane. Mais il en fut empêché par l'ingrat Galien son favori, qui le tua en 577. Le Roi Gontran fit depuis porter son corps dans l'Eglise de Saint Vincent, aujourd'hui S. Germain des Prez, l'an 585. *Gregoire de Tours, *l.* 5. *c.* 13. & 19. & *li.* 7. *c.* 16. Marius, *in Chron.* Aimoin, Mezerai, Valois, &c.

MEROUE'E, fils de Thierri II. Roi de Bourgogne & d'Austrasie fut tenu sur les fonts par Clotaire II. Ce Prince le sauva au massacre qu'on fit de ses autres freres, & il le fit élever en secret dans la Neustrie par le Comte Ingenbaud; mais il mourut peu de temps après.

MEROUE'E, Prince de France. Voyez Clotaire II.

MEROVE'ENS, ou MEROVINGIENS: nom que l'on donne aux Rois de France, de la premiére Race qui commença l'an 420. par Faramond, lequel eut pour successeur Clodion, puis Merovée, & finit par Childeric III. l'an 751. On compte vingt-un Rois de cette Famille. SUP.

MERSBOURG, que les Latins nomment *Martiopolis* ou *Merseburgum*, Ville d'Allemagne sur l'Issel en Misnie, avec Evêché.

MERSBOURG, autre Ville d'Allemagne en Soüabe, sur le Lac de Constance. C'est aujourd'hui la residence de l'Evêque de Constance.

MERSENNE (Marin) Religieux de l'Ordre des Minimes, étoit fils de Julien Mersenne & de Jeanne Mouliere, habitans du Bourg d'Oisé dans le Maine, où il nâquit le huitiéme Septembre en l'an 1588. Il étudia à la Fléche, puis à Paris, où il fut reçû parmi les Minimes. Il prit l'habit de cet Ordre dans le Couvent de Nigeon, le 17. Juillet de l'an 1607. & il fit profession à Fublines près de Meaux, l'an 1612. âgé de 24. ans. Le P. Mersenne avoit deja fait un grand progrès dans les Sciences, il continua à les cultiver avec beaucoup de reputation. Il avoit appris les Langues, & se perfectionna dans l'Hébraïque, sous le P. Jean Bruno, Religieux de son Ordre, Ecossois. Depuis il enseigna la Philosophie & la Théologie, depuis l'an 1615. jusqu'en 1619. dans le Couvent de Nevers, dont il fut ensuite Superieur. Ces emplois, quoique très-honorables pour un Religieux, n'étoient pourtant pas du goût du P. Mersenne qui vivoit sans ambition. Aussi, quoi qu'il fût en réputation d'être savant dans la Théologie, dans la Philosophie, & dans les Mathématiques; on ne vit pourtant jamais d'humeur plus douce, plus honête & plus engageante. C'est ce qui lui attira l'estime & l'admiration de tant de personnes illustres par leur naissance, par leurs dignitez & par leur savoir; & qui le fit tant considérer dans les voyages qu'il fit en Allemagne, en Italie & dans les Païs-Bas. Le P. Mersenne mourut à Paris, le 1. Septembre de l'an 1648. âgé de 60. ans. Nous avons un grand nombre d'Ouvrages de sa façon. *Quæstiones celebres in Genesin. Harmonicorum Libri, in quibus de sonorum naturâ, causis & effectibus. Cogitata Physico-Mathematica. Tom. III. La verité des Sciences. Les Questions inoutes*, &c. Divers grands hommes parlent du P. Mersenne; mais il suffit de voir sa Vie écrite par le P. Hilarion de Coste.

MERVEILLES DU MONDE. Les Anciens les ont ordinairement reduites à sept, qui sont 1. le *Colosse de Rhodes*, 2. le *Mausolée*, 3. le *Jupiter Olympien*, 4. les *Jardins* & les *Murailles de Babylone*, 5. le *Temple de Diane d'Ephese*, 6. les *Pyramides d'Egypte*, & 7. le *Capitole de Rome*. Philon de Byzance les avoit décrites en autant de Chapitres, dont celui du Mausolée est perdu, & celui de Diane d'Ephese n'est pas entier. Leon Allazzi, ou Allatio, (en Latin, *Leo Allatius*) après avoir traduit cet Ouvrage de Grec en Latin, y a ajoûté des Remarques. Herodote, Diodore de Sicile, Strabon & Pline en ont aussi parle. Quelques-uns ont crû qu'il falloit

ajoûter à ces sept Merveilles, le *Labyrinthe* bâti à l'extremité du Lac de *Mœris* en Egypte. D'autres mettent encore au nombre des Merveilles, la *Tour de Pharos*, proche d'Alexandrie en Egypte: le *Jupiter Ammon*, ou *Hammon*, dans la Libye: le *Palais de Cyrus* Roi de Perse, dont les ruines ont aujourd'hui le nom de *Tschelminar*. Mais l'Edifice le plus merveilleux du Monde étoit sans doute le *Temple de Salomon* à Jerusalem. Voyez Ammon, Babylone, Colosse, Ephese, Mausolée, Mœris, Olympie, Phare, Pyramides, Temple, Tschelminar. * Leo Allatius, *de septem Orbis Spectaculis*. *SUP.*

MERULA (George) natif d'Alexandrie de la Paille dans le Milanez, & originaire d'Acqui, que les Latins nomment *Aquæ Statellæ*, vivoit dans le XVI. Siecle. Son esprit & son érudition le rendirent cher aux Doctes de son temps, qui lui donnent de grands éloges, & sur tout Erasme, Hermolaüs Barbarus & les autres. On l'accuse pourtant d'avoir eu un grand penchant à la médisance, n'épargnant personne, non pas même son Précepteur Philelphe, qu'il traita tout-à-fait mal. Il se fit aussi des affaires avec Politien, Calderin & d'autres, qu'il regardoit avec envie. Merula enseigna durant près de quarante ans, ou à Venise ou à Milan, & publia divers Ouvrages, entr'autres l'Histoire des Vicomtes de Milan en douze Livres. La description du mont Vesuve. Une traduction de ce que Dion avoit écrit de Trajan. Des Commentaires sur Martial, Stace, Juvenal, Varron, Columella. La description de Mont Serrat. Des Epîtres, &c. George Merula mourut l'an 1594. à Milan où on lui rendit des honneurs funebres très-magnifiques. * Volaterran, *Anthrop, li.* 21. Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 37. Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat. &c.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Lett.*

MERULA (Paul) natif de Dordrecht en Hollande, a rendu son nom aussi celebre que George Merula, dont j'ai déja fait mention. Celui-ci savant dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues & dans les belles Lettres, voyagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, & eut soin de voir les Hommes doctes de ces differentes Nations. Lorsqu'il fut revenu dans son païs, on l'engagea à enseigner l'Histoire dans l'Université de Leide. Merula succéda en cet emploi à Juste Lipse, & le remplit très-bien, durant 15. années. Le trop grand attachement qu'il avoit pour l'étude, & son travail continuel le jetterent dans une maladie fâcheuse. Il alla à Rostock pour y changer d'air & y mourut le 19. Juillet de l'an 1607. âgé de 49. ans. Merula publia les fragmens d'Ennius, avec des Commentaires, Eutrope, l'Abbé Willerame sur les Cantiques, les Vies d'Erasme & de Junius, une Cosmographie en III. Livres, un Traité de Droit, &c. Il avoit composé divers autres Ouvrages, qui n'ont point été imprimez. Consultez Meursius, Valere André, &c.

MESA, Roi des Moabites, assiegé dans sa Ville capitale par Joram fils d'Achab Roi d'Israël, auquel il devoit & refusoit de payer un tribut annuel de cent mille agneaux, & de cent mille moutons; & pressé de se rendre, parut sur les murailles, où il sacrifia de ses mains son propre fils en présence de ses ennemis, lesquels indignez de cette inhumanité leverent le siege & se retirerent.

☞ Il faut remarquer que Rabbi Salomon & ses partisans interpretant le terme Hebreu, *beno*, par *filium ejus*, au lieu de *filium suum*, disent que ce n'étoit pas le fils de MESA, mais le fils du Roi des Iduméens qui servoit Israël, & qui avoit été pris à une sortie; & qu'aussi-tôt que ce Roi des Iduméens vit que Mesa réduit au desespoir, étoit sur le point de sacrifier son fils, il se retira avec toutes ses troupes, pour lui en ôter la pensée, ce qui pourtant ne réüssit pas, la passion de venger tant de maux passez ayant prévalu dans l'esprit de Mesa. Mais la plûpart des Interpretes, qui n'approuvent pas cette interpretation, attribuent la levée de ce siége à l'indignation que l'on conçût contre le Roi d'Israël, qui étoit cause de ce sacrifice. *Reg. l.* 4. *c.* 3. Corn. à Lap. Emanuël Sa, Estius, Tirinus, *super caput* 4. *Reg.*

MESCHEDE (Godescalque de) natif de Westphalie en Allemagne, a été en estime sur la fin du XV. Siécle, en 1470. Il savoit très-bien, comme dit Tritheme, la Philosophie & la Théologie qu'il enseigna à Erfort; & il composa divers Ouvrages, comme *Quæstiones sententiarum. Quæstiones variæ disputatæ. Sermones & Collationes, &c.* Consultez les Auteurs citez dans l'article ci-dessous.

MESCHEDE (Thierri Gresmunt de) frere de cet autre dont je viens de parler, étoit un Médecin célebre qui s'établit à Mayence; & vivoit encore en 1492. lorsque Tritheme publia son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques. Il composa un Traité *De tuenda sanitate tempore pestis*, & il laissa un fils que son esprit fit considerer comme un prodige. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Serrarius, *li.* 1. *rer. Mogunt. c.* 40. Pantaleon, *lib.* 2. *Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.*

MESIE, en Latin *Mœsia*, Province de l'Illyrie, que les Romains nommoient *le Grenier de Cerès*, pour la fertilité du païs. Elle est entre la Macedoine, la Thrace & la Dace. On la divisoit en haute Mesie, où est présentement la Servie; & la basse où est la Bulgarie. Tacite & Pline en font mention, & Virgile en parle en ces termes, *li.* 1. *Georg.*

Lætus ager: nullo tantum se Mœsia cultu
Jactat, & ipso suas mirantur Gargara Messes.

MESIUS. Cherchez Quintin Mesius.

MESMES est un Château & une terre dans le Diocese de Bazas, qui a donné, à ce qu'on dit, son nom à la Maison de Mesmes, laquelle, après avoir paru durant quatre cens ans dans les armes, s'est renduë célebre dans la Robe, & a produit un très-grand nombre de personnes illustres par leurs Charges, par leur erudition, & par les services importans qu'ils ont rendu à nos Rois & à l'Etat.

MESMES, Famille. La Famille de Mesmes, comme quelques Auteurs prétendent, est originaire d'Ecosse, & elle s'établit dans la Guienne sous le regne du Roi Philippe *Auguste*. Henri de Mesmes est nommé dans un Livre d'hommages rendus à la Vicomtesse de Marsan, par les Gentilshommes de sa Vicomté, l'an 1279. Ses descendans ont fait profession des armes jusques à Jean-Jaques de Mesmes I. du nom. Il laissa, de Dame Nicole Hennequin sa premiere femme, trois fils & trois filles. Les puînez des fils furent Jean-Jaques De Mesmes Conseiller au Grand Conseil & Maître des Requêtes, & Jean-Gabriel Conseiller au Parlement de Paris. L'aîné fut HENRI DE MESMES, qui à l'âge de 16. ans enseigna publiquement le Droit à Toulouse, & qui fut le Protecteur des Hommes de Lettres de son temps & un des plus beaux genies de son Siecle. Il eut, à l'âge de vingt ans, une Charge de Conseiller au Grand Conseil, & ensuite il fut Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire ayant seance au Parlement, & Chancelier de Navarre, en 1572. Les Rois Henri II. Charles IX. & Henri III. l'employerent en diverses négociations & Ambassades. Le Chancelier de l'Hôpital le consideroit comme un ami fidéle, qui le soulageoit dans les fonctions de sa Charge. Sur la fin du regne de Henri III. il se retira chez lui & il mourut au mois d'Août de l'an 1596. âgé de 64. ans. Comme il étoit le Protecteur des Muses, il est souvent nommé dans les écrits des Poëtes de son temps, & sur tout dans ceux d'Aurat & de Passerat. Henri De Mesmes épousa Jeanne Hennequin, & il en eut, entre autres enfans, JEAN-JAQUES DE MESMES II. du nom, Conseiller au Parlement de Paris, où il fut reçû en 1583. Ensuite il posseda un Office de Maître des Requêtes de l'Hotel l'an 1594. on l'honora d'une Charge de Conseiller d'Etat en 1600. & il fut employé dans les Finances & dans diverses négociations importantes. Ce Magistrat consideré par sa probité mourut le 31. Octobre 1642. il avoit pris alliance avec Antoinette Grossaine, Dame d'Irval & d'Avaux en Champagne, Vicomtesse de Prueil & de Vendueil; & il en eut trois fils, dont je parlerai dans la suite; Jeanne de Mesmes, mariée l'an 1615. à François Lambert Sieur d'Herbigni, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat; Et Judith de Mesmes, aliée en 1618. avec Maximilien de Belleforriere, Marquis de Soyecourt, &c. HENRI DE MESMES, fils aîné de Jean-Jaques, fut Seigneur de Roissy, Marquis de Moigneville, &c. & second Président à Mortier au Parlement de Paris. Dès l'an 1608. il y avoit été reçû Conseiller, & en 1613. le Roi le pourvût de la Charge de Lieutenant Civil. L'année d'après il se trouva aux Etats du Royaume, puis à l'Assemblée des Notables, tenuë à Rouën l'an 1617. Il fut encore élû Prévôt des Marchands de Paris en 1618. continué en 1620. & enfin il obtint en 1627. la Charge de President, qu'il exerça avec une grande reputation jusqu'à sa mort en 1650. Henri de Mesmes épousa le 3. Juin de l'an 1621. Jeanne de Montluc, veuve de Charles de Clermont d'Amboise, Sieur de Bussy, & fille de Jean de Montluc, Sieur de Balagni. Elle mourut le 3. Janvier 1638. & le Sieur de Mesmes prit le 30. Decembre 1639. une séconde alliance avec Marie de la Vallée-Fossez, veuve de Gilles de Luzignan & de S. Gelais, Marquis de Lansac, & fille de Gabriel, Marquis d'Esverli, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il eut, entre autres enfans, Jean-Jaques de Mesmes, né en 1643. & decedé en enfance; Et Antoinette-Louïse de Mesmes, mariée au Château de Baine, l'an 1655. avec Louïs Victor de Rochechouart, Duc de Vivonne, Prince de Tonnay-Charente, &c. Maréchal de France & General des Galeres. CLAUDE DE MESMES, second fils de Jean-Jaques II. connu sous le nom de Comte d'Avaux, a été très-celebre par ses négociations importantes & par ses grands emplois. Il fut reçû Conseiller au Grand Conseil, l'an 1617. Maître des Requêtes en 1623. & peu après Conseiller d'Etat. En 1626. le Roi le choisit pour être Ambassadeur à Venise, & avant son retour, il eut ordre de passer à Rome, à Mantouë, à Florence, à Turin & puis en Allemagne; de sorte qu'il ne revint à la Cour qu'en mil six cens trente-un. Ce ne fut pas pour longtemps. On le renvoya d'abord avec la même qualité d'Ambassadeur en Danemark, en Suede & en Pologne, & en 1637. le Roi lui fit encore l'honneur de le choisir pour son Ambassadeur extraordinaire, pour traiter des Préliminaires de la Paix generale en Allemagne, où il fut jusqu'en 1642. Cependant en 1637. on le fit Greffier des Ordres du Roi, à la place du Président de Chevry, & en 1643. il fut Sur-Intendant des Finances avec le Président de Bailleul. Mais le plus glorieux de ses emplois fut celui de Plenipotentiaire à la Paix de Munster, où il travailla si utilement pour le repos de tant de Peuples. Cette paix fut heureusement concluë en 1648. & le Comte d'Avaux y eut beaucoup de part. Ses grands emplois ne lui faisoient pas oublier l'inclination qu'il avoit pour les Sciences & pour les Doctes: il étoit même du nombre; & les Lettres si agreables & souvent si remplies d'érudition, que Voiture lui écrivoit, confirmeront cette verité à la posterité & lui feront toûjours honneur. Après la conclusion de la Paix de Munster, Claude de Mesmes revint à Paris, & il mourut en 1650. six Semaines avant son frere aîné. Il en avoit un autre JEAN-ANTOINE DE MESMES. Celui-ci, Sieur d'Ival & de Cramayel, du Brueil & de Lageri, Vicomte de Vendueil, de Hourges, &c. étoit troisiéme fils de Jean-Jaques II. Il fut reçû au Parlement l'an 1621. Maître des Requêtes en mil six cens vingt-six, puis Conseiller d'Etat & enfin Président du Parlement après la mort de son frere aîné; & il est mort l'an 1672. En 1628. il avoit pris alliance avec Anne Courtin, fille de François, Sieur de Bruselles, &c. Maître des Requêtes & de Jeanne Lescalopier, dont il a eu 1. JEAN-JAQUES DE MESMES III. du nom, Comte d'Avaux, de Neufchâtel, &c. Maître des Requêtes, puis Président au Parlement où il fut reçû le vingt-deuxiéme Avril 1672. Prevôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, par démission de Macé Bertrand, Sieur de la Baziniere, &c. son beau-pere, & Lecteur de la Chambre & du Cabinet du Roi, étoit de l'Academie Françoise, & est mort au mois de Janvier 1688. son fils aîné lui a succédé. 2. Henri de Mesmes, Abbé

Abbé de Vauleroi, mort: 3. Antoinette, Religieuse Carmelite: 4. Claude, Chevalier de Malte; Et JEAN-ANTOINE DE MESMES, Comte d'Avaux, &c. Conseiller d'Etat. Celui-ci Ambassadeur à Venise & depuis en Hollande, a été au nombre des Plenipotentiaires, que le Roi a employez à Nimegue pour donner la paix à l'Europe; ce qui s'est heureusement executé par les Traitez faits en mille six cens septante-huit & septante-neuf, avec les Hollandois, l'Espagne, l'Empire & avec d'autres Princes d'Allemagne en particulier. * De Thou, *Hist.* Dupleix, *Hist.* Blanchard, *Hist. des Présid. au Parlement de Paris*, Thuldenus, *Hist. nostri temp.* Scevole de Sainte Marthe, *lib.* 4. *Elog. doct. Gall. &c.*

MESMES (Jean-Jaques de) Maître des Requêtes de l'Hôtel, puis premier President au Parlement de Rouën, & ensuite Conseiller d'Etat, a été un des plus grands ornemens de la Robe dans le XVI. Siécle, & lorsque la France parut plus féconde en bons Juges & en doctes Magistrats. Il étoit fils de George de Mesmes & de Marguerite de Cauna. Il nâquit à Rochefort, au septieme mois de la grossesse de sa mere, & se trouvant trop délicat pour l'exercice des armes, il s'attacha à l'étude, & y fit un si merveilleux progrès, qu'il aquit la réputation d'être un des plus savans Jurisconsultes de son temps. L'an 1516. Catherine de Foix, Reine de Navarre, le choisit pour aller de sa part à l'Assemblée qui se tenoit à Noyon, entre les Députez du Roi François I. & ceux de Charles Archiduc d'Autriche, depuis Empereur & Roi d'Espagne; pour y soûtenir les interêts de Henri d'Albret son fils, & solliciter la restitution du Royaume de Navarre. Il agit avec tant de zéle & de prudence, que depuis il eut la Sur-Intendance des affaires de cette Royale Maison; & dans ces emplois il eut l'avantage d'être connu du Roi François I. Ce grand Monarque, qui aimoit passionément les gens de Lettres, fut très-satisfait de De Mesmes; pour lui donner des marques de sa bienveillance, il voulut ôter à Ruzé, qui étoit aussi un homme de mérite, la charge d'Avocat Géneral pour l'en favoriser lui-même. Mais comme il avoit autant de vertu, que d'érudition, il supplia le Roi de ne le pas enrichir aux dépens d'un homme, qui n'étoit indigne ni de ses biens, ni de ses honneurs. Ce Prince charmé de tant de vertu en eut plus d'estime pour le docte De Mesmes, qu'il fit Lieutenant Civil de la Prevôté de Paris. Depuis il fut Maître des Requêtes en 1544. On l'envoya deux fois en Ambassade en Allemagne, & il fut créé premier Président au Parlement de Rouën. Mais il se contenta d'un Office de Conseiller d'Etat ordinaire, & il mourut au mois de Novembre de l'an 1569. qui étoit le 79. de son âge. Scevole de Sainte Marthe a fait son eloge parmi ceux des doctes François. Passerat lui fit cette jolie Epitaphe:

Isto sub ære cujus ossa condita
Quæris, Viator? Memmii Henrici pater
Situs hic quiescit. Sic nisi est notus satis,
Aliis legenda hæc linque, nescis Litteras.

MESNIL (Baptiste du) Avocat du Roi au Parlement de Paris, s'est distingué sous les regnes de Henri II. de François II. & de Charles IX. par son savoir, par son éloquence & par sa probité. Il étoit de Paris. Du Mesnil mourut vers l'an 1571. Son corps fut enterre à S. Jean de Greve où Antoine Loisel fit graver une épitaphe, & le Parlement assista en corps à ses funerailles, pour marquer l'estime qu'il avoit fait de ce grand Homme. *Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 2.

[MESOMEDE de Crete, Poëte Lyrique, affranchi, ou courtisan d'Adrien Il avoit composé diverses Poësies, qui se sont perduës, & entre autres un Poëme à la louange d'Antinoüs, qu'Adrien aimoit. *Lilio Giraldi*, in Dial. de Poëtis.]

MESOPOTAMIE, Region d'Asie, qui faisoit autrefois une partie considerable de l'Empire des Assyriens. Elle étoit enfermée entre l'Euphrate & le Tigre, & c'est aussi la signification du nom, que les Grecs lui donnerent. Celui qu'elle a aujourd'hui est Asamia & Diarbeck; & ses Villes sont Asanchif, Orpha, Caramit, Merdin & Herran. Sa situation entre les deux fleuves, dont j'ai parlé, est cause que, conformément aux Grecs, les Arabes la nomment *Al-Gezira*, c'est-à-dire, Isle. [Les Hebreux l'avoient appellée auparavant pour la même raison *Aram naharajim*, la Syrie des deux fleuves.] La Mesopotamie souffrit beaucoup par les courses des Perses. Les Evêques de Mesopotamie célebrerent un Concile sous le Pontificat du Pape Victor I. mais nous ne savons point l'année. * Pline, *li.* 6. *c.* 26. Strabon, *li.* 11. Ptolomée, &c.

MESRAÏM, ou MESTRAÏM, ou MISRAÏM, ou MITZRAÏM, fils de Cham, & petit fils de Noé. Plusieurs croyent que Cham alla s'établir dans l'Egypte, qui pour ce sujet est appellée, dans l'Ecriture, la Terre de Cham. Mais s'il n'est pas entre dans ce païs, Mesraïm du moins prit possession de cet héritage, qui lui avoit été destiné ou par son pere Cham, ou par son ayeul Noé. Et c'est la raison pourquoi cette contrée du Nil est nommée la Terre de Mesraïm, dans les Livres Saints. Syncelle dit que depuis que l'Egypte a été habitée par Mesraïm, elle a été appellée de ce nom par les Hebreux, par les Syriens, & par les Arabes. De là vient sans doute, que les premiers Descendans de cet homme que les Egyptiens ont regarde comme leurs Heros, sont appellez Mestréens dans leurs anciennes Chroniques. De plus, on voit, par l'Ecriture Sainte, que c'est de ce Mesraïm, premier possesseur de l'Egypte, que sont sortis tous les differens Peuples qui ont habité cette Region, & les païs voisins; comme sont les Ludiens de Moïse, c'est-à-dire les Ethiopiens, les Phatrusiens, ou ceux de la Thebaïde: les Léhabiens ou Libyens, voisins de la Haute-Egypte vers le Couchant du Nil: les Anameens, qu'on croit être les Ammonites; & les Nasamones. Les Histoires ne nous apprennent point quand il est entré en Egypte, mais il y a apparence que ce fut au temps du Patriarche Heber, environ 430. ans après le Deluge. Quelques-uns disent que ce Mesraïm regnoit en Egypte, sous le nom de Pharaon, lors qu'Abraham s'y retira: mais on oppose à ce sentiment le témoignage d'Herodote, de Manéthon, d'Eratosthene, d'Apollodore, de Diodore de Sicile, de Joseph, de Jule Africain, d'Eusebe, & de Syncelle, qui assurent que Menès a été le premier qui a porté le titre de Roi d'Egypte; & Joseph donne assez à entendre qu'il a aussi été le premier qui a pris le nom de Pharaon, qu'ont eu après lui tous ses Successeurs. Ainsi il faudroit que Mesraïm & Menès fussent deux noms d'une même personne. Mesraïm étant mort, fut adoré comme un Dieu, sous le nom d'Osiris, d'Apis, ou Serapis, & d Adonis. Ceux qui croyent que Cham entra dans l'Egypte, disent qu'après sa mort on lui rendit des honneurs Divins, & qu'il fut nommé Hammon, ou Jupiter Hammon. * Syncelle, *in Chronograph.* Joseph, *Antiq. lib.* 1. *&* 8. Bochart, *in Phaleg. lib.* 4 Diodore, *lib.* 1. SUP.

MESSALA. Cherchez Valerius, & Vipsanius.

[MESSALA, Préfet du Prétoire, sous Theodose *le Grand* en CCCLXXVII. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien, & *Symmaque* lui a écrit plusieurs Lettres. *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

MESSALIENS. Cherchez Massaliens.

MESSALINE (Valerie) femme de l'Empereur Claude, étoit fille de Barbatus Messala. Elle est renommée dans l'Histoire, par ses méchancetez & par ses infamies. Aussi son effronterie fut si grande qu'elle épousa C. Silius Chevalier Romain, du vivant même de l'Empereur, qui la fit mourir l'an 48. Tacite, *li.* 11. *Annal.* Suetone, *in Claud.* Dion.

MESSAPIE, ancienne Province d'Italie, où est presentement la Terre d'Otrante, dans le Royaume de Naples. On croit que son nom lui fut donné de Messapus fils de Neptune, qui donna secours à Turnus contre Enée. Virgile en fait mention, *li.* 7. *Æneid.* Pline & Strabon parlent de l'ancienne Messapie; & Ovide, *li.* 14. *Métam.*

MESSAPIE, Ville de la Province de ce nom. Elle a aujourd'hui le nom de *Mesagna*, & la même qui dans le Martyrologe est nommée *Messana Apuliæ*, selon la remarque de Luc Holstenius, *in not. ad Geogr.*

MESSE. Le mot de *Missa* se prend quelquefois dans les Auteurs Latins, generalement pour toute sorte d'Office Divin, ou pour une Leçon de l'Office. Mais dans l'usage ordinaire il signifie le Sacrifice que nous appellons la Messe. Quelques Théologiens ont pretendu que c'étoit un nom Hebreu, qui a été dès le temps des Apôtres, lesquels, selon eux, disoient la Messe en Hebreu: mais cette opinion n'a aucune vrai-semblance. C'est pourquoi les plus habiles assurent que le mot de *Missa* est purement Latin, & que c'est la même chose que *dimissio*. Ce sentiment est appuyé par Isidore, qui dit qu'il vient de ce que l'on renvoyoit les Catechumenes, lors qu'on alloit faire le Sacrifice. R. Simon a remarque, dans son Supplement aux Cérémonies des Juifs, qu'il n'y a pas toûjours eu cette uniformité de Messes, que nous voyons depuis quelques Siécles dans tout l'Occident: ce qu'il prouve par une Epître du Pape Innocent I. qui se plaint de la diversité qui étoit à cet égard dans les Gaules, dans les Espagnes, dans l'Afrique, dans la Sicile, & en quelques autres endroits. En effet, il nous reste encore présentement quelque chose de ces anciennes Messes. * R. Simon. *SUP.*

MESSE DES ESPAGNES. Il est constant que les Goths étant les maîtres de l'Espagne, ont eu une Messe particuliere. Tolede & Salamanque retiennent encore à present cette Messe des Goths. Les Arragonois ont été les premiers qui ont reçû la Messe Romaine sous le Pape Alexandre II. Le Pape Gregoire VII. la fit aussi recevoir dans la Navarre; ce qu'on peut voir dans l'Histoire du Bearn par P. de Marca. Alfonse Roi de Castille la reçût, parce que la Reine qui venoit de France, où le Rite Romain etoit en usage, le souhaita. Cette ancienne Messe Gothique est celle qui a été imprimée sous le titre de *Missa Mosarabum*, & qui a été mise dans la Bibliothéque des Peres. On l'a ainsi nommée, parce que les Arabes ont été les maîtres de l'Espagne; & qu'on appelloit alors les Chrétiens de ce païs-là *Mosarabes*; c'est-à-dire, mêlez avec les Arabes. * R. Simon. *SUP.*

MESSE GALLICANE. Les Gaules ont eu aussi leur Messe particuliere: & ce fut principalement en ce païs-là que Charlemagne & ses Successeurs firent tous leurs efforts pour y introduire l'Office Romain. L'Abbé Hilduin attribuë à Saint Denys, qu'il croit être l'Areopagite, l'origine de la Messe qui étoit en usage en France, avant qu'on s'y fût conformé au Rite Romain. Le même Abbé, écrivant à l'Empereur Louis, fait mention de certains Missels fort anciens, selon l'usage de l'Eglise Gallicane. Plusieurs Auteurs ont crû que la Messe que Matthias Flaccus Illyricus fit imprimer en 1577. à Strasbourg, est cette ancienne Messe Gallicane, mais le Cardinal Bona, dans ses discours sur les Liturgies, tâche de faire voir le contraire par plusieurs raisons qu'il en apporte. Il croit que la Messe, qu'on nommoit autrefois Gallicane, a été prise de celle qui étoit en usage en Espagne, & que nous appellons la Messe des Mosarabes. * R. Simon.

Il y a eu aussi une Messe particuliere dans l'Angleterre ou GRANDE BRETAGNE qui avoit ses Cérémonies & son Office avant que S. Gregoire y eût envoyé Augustin, qui n'annonça l'Evangile qu'à un certain canton; une bonne partie de l'Isle ayant embrassé le Christianisme long-temps auparavant, comme on peut voir dans une Epître de S. Jerôme. Toutes les Eglises d'Occident, qui reconnoissent l'Eglise de Rome pour leur Mere, ne s'accordent pas néanmoins avec elle dans la forme de la Messe, ni dans les autres Offices. * R. Simon. *SUP.*

MESSE DE MILAN. L'Eglise de Milan a eu une Messe, & même l'Office entier different de celui de Rome. Cet Office de Milan distingué du Romain, subsiste encore en partie, & on le nomme ordinairement le Rite Ambrosien, du nom de saint Ambroise. Quelques Auteurs ont écrit sur cette Messe Ambrosienne. Walafridus Strabo dit que S. Ambroise en a été l'Auteur. D'autres croyent qu'avant même le temps de S. Ambroise, l'Eglise de Milan avoit un Office different de celui de Rome. SUP.

MESSE ROMAINE. Il est arrivé du changement dans l'Office qui se recitoit à Rome. Radulfe de Tongres a remarqué qu'il y avoit dans Rome même deux sortes d'Office, un long & un court; que le dernier, qui avoit été abregé de l'autre, se disoit dans la Chapelle du Pape, & que l'autre etoit proprement l'Office Romain. Il ajoûte que les Freres Mineurs prirent cet Office abregé, pour se conformer à la Cour de Rome: & que par là ils crûrent satisfaire à la Regle de S. François, qui les obligeoit de suivre l'Ordre Romain. * R. Simon. SUP.

MESSENE, ancienne Ville du Peloponnese, qui n'est présentement qu'un petit Bourg de la Morée, dans la Province de Belvedere. Elle étoit Capitale du païs de Messenie extrémement fertile, comme nous l'apprenons d'Ovide, *li. 6. Metam.* Les Messeniens soûtinrent diverses fois des guerres très-considérables. Celle qu'ils eurent contre les Lacedemoniens est célebre. Elle commença environ l'an 2. de la Fondation de Rome. Le sujet fut que les Messeniens avoient enlevé quelques filles des Lacedemoniens, & avoient tué le Roi Teleclès qui les redemandoit. Cette guerre dura vingt ans, depuis la prise de la Ville d'Amphia, jusques à la destruction de la Ville d'Itome, qui arriva sur la fin de la I. année de la XIV. Olympiade, l'an 30. de Rome. La seconde guerre des Messeniens commença la XXIII. Olympiade, l'an 69. de Rome. Aristomene leur persuada de se révolter contre les Lacedemoniens, qu'il défit. Cette guerre dura 14. ans, jusques à la prise de la Forteresse des Messeniens sur le Mont Ira. Il faut consulter Pausanias dans ses Messeniaques, où il distingue très-bien ces deux guerres, que Justin semble avoir confonduës en une seule. Les Messeniens passerent en Sicile, comme je le dirai ci-après en parlant de Messine. Il y avoit aussi le Golfe de Messene, que Sophien appelle *Golfo di Coron*, le même que les Matelots nomment *Golfo di Calamata.* Justin, Pausanias, &c.

MESSIA. Cherchez Mexia.

[MESSIANUS Proconsul d'Afrique en CCCLXXXV. sous Valentinien *le Jeune.* Il eut ensuite d'autres emplois. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

MESSIN ou PAÏS-MESSIN. Voyez Mets.

MESSINE, Ville de Sicile, avec un beau Port & Archevêché. Les Latins la nomment *Messana.* Elle avoit eu aussi celui de *Zanclé* qui veut dire faux. On dit que la Forteresse du Mont Ira ayant été prise par les Lacedemoniens sur les Messeniens, ces derniers, pour éviter la mort ou la captivité, s'embarquerent environ l'an 84. de Rome, & vinrent en Sicile, où ils s'habituerent dans la Ville de Zanclé, qu'ils nommerent Messenie, du nom de leur païs natal. D'autres racontent la chose diversement. Les Messeniens eurent depuis pour Tyran le Philosophe Anaxilas. Agathoclès le fut aussi. Les Mamertins se rendirent encore Maîtres de Messine; & ce sont eux qui se voyant attaquez par le Roi Hieron & les Carthaginois, demanderent secours aux Romains, qui le leur accorderent; Et ce fut le commencement de la premiere guerre Punique, qui dura vingt-quatre ans, jusqu'en 513. de Rome. Cette Ville fut ensuite Colonie Romaine, & a eu une fortune assez diverse. Elle fut prise par les Sarrasins en 1058. & souffrit beaucoup du temps de l'Empereur Frederic II. & durant les guerres des François & des Arragonnois. Au reste Messine a été de tout temps la plus célebre Ville de Sicile. Sa situation est agréable, car elle est en partie sur les collines, & en partie dans la plaine; de sorte qu'elle représente un amphitheatre dont le milieu est son Port, long de mille pas, & bordé d'un quai qui est revêtu de pierre de taille, avec de belles maisons. Le commerce, & sur tout celui des soyes, rend cette Ville riche. Son Phare ou Canal est le passage de tous les vaisseaux qui viennent de Levant. Dicearque disciple d'Aristote, Symmaque victorieux aux Jeux Olympiques, Ibycus Poëte, Lycus Historien, Polyclete Médecin & divers autres, ont rendu Messine illustre par leur naissance. La severité du gouvernement des Espagnols, & sur tout la conduite de Don Louis Del-Hojo qui eut cette Charge en 1671. porterent les Messinois à la revolte. Cette affaire a eu des suites fâcheuses. Louïs XIV. prit la protection de ce Peuple reduit à la misere, & a continué durant quelques années, après quoi il les a abandonnez. Messine est une Ville forte, qui a de belles Eglises, & des Maisons magnifiques. La Métropole, dite Sainte-Marie la Neuve, mérite d'être vûë. Le portail & le pavé sont de marbre de diverses couleurs. On voit au dessus de la porte en gros caractere ces mots François *gran mercy à Messine.* L'on y voit quatorze Statuës de marbre. La voute est peinte & le Tabernacle tout d'or. Toutes choses répondent à cette magnificence marquée dans les Relations que nous avons de Messine. Cette Ville a encore eu d'excellens Ouvriers. Entre ceux-là nous pouvons remarquer ANTONELLO DA MESSINA, Peintre assez habile qui vivoit dans le XV. Siécle. Il étudia à Rome, & après avoir travaillé quelque temps à Palerme, il se retira dans sa maison à Messine. Une affaire importante l'obligea de venir à Naples, où il vit un tableau peint en huile. Avant cela, tous les tableaux des Peintres étoient à fresque, ou en détrempe. Jean de Bruges, Peintre Flamand, qui se plaisoit dans les secrets de la Chymie, reconnoissant, aussi-bien que les autres, l'incommodité qu'il y avoit de travailler en détrempe, s'apperçût après plusieurs essais & diverses experiences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit une peinture solide, qui non seulement resistoit à l'eau, mais encore qui conservoit une vicacité & un lustre qui n'avoit pas besoin de vernis. Il vit de plus que le mélange & les teintes des couleurs se faisant bien mieux avec de l'huile qu'autrement, les tableaux avoient beaucoup plus d'union, plus de force & plus de douceur. Il acheva plusieurs Ouvrages dans cette nouvelle maniere; entre lesquels il y eut un tableau qu'il jugea digne d'être presenté à Alfonse I. Roi de Naples. Ce fut celui qu'Antonello da Messina vit dans la même Ville de Naples. Il en fut si touché, qu'il résolut d'abandonner toutes ses affaires, & d'aller en Flandre pour y apprendre un si beau secret. Jean de Bruges le lui apprit avec beaucoup de bonté. Après la mort de ce nouveau Maître, Antonello vint en Sicile, puis à Venise, où il fit part à Dominique, Peintre Venitien, de ce secret qui s'est depuis rendu commun, & par le moyen duquel on a perfectionné tant de beaux Ouvrages. Comme les Italiens en sont redevables à Antonello da Messina, ils eurent beaucoup d'estime pour lui durant sa vie, & en ont toûjours parlé avec éloge après sa mort. Consultez Placido Rayna, *Memor. Hist. della Città de Mess.* Marc Antonio Settini, *della fedelt. di Mess.* Strabon, *li. 6.* Pline, *li. 6. c. 8.* Pomponius Mela, *li. 2.* Solin, *c. 11.* Thucydide, Diodore de Sicile, Polybe, &c. citez par Leander Alberti & Cluvier, *in Desc. Sicil.*

MESTREZAT (Jean) Ministre de l'Eglise Prétenduë Reformée de Charenton, étoit natif de Geneve. Il s'est aquis beaucoup de réputation parmi ceux de son parti, qui l'ont souvent employé dans leurs affaires importantes. Il mourut en 1657. Il y a plusieurs Ouvrages de sa façon, comme des Sermons sur divers Livres de l'Ecriture, des Traitez de l'Ecriture, de l'Eglise, &c.

[METAGENE, Comique Athenien, cité par *Suidas* & par divers autres anciens Grammairiens. Voyez *la Bibliothéque Attique* de Jean Meursius.]

METAMORPHISTES ou Transformateurs. C'est le nom qu'on donna dans le XVI. Siécle à ces Sacramentaires, qui disoient que le Corps de JESUS-CHRIST montant au Ciel a été entierement fait Dieu. * Prateole ou Du Preau, *Cat. Hæres.* [Ce sont les mêmes que les Lutheriens Ubiquitaires.]

METANGISMONITES, Hérétiques, ainsi nommez du mot Grec, ἀγγεῖον, qui veut dire vaisseau. Ils disoient que le Verbe est dans son pere, comme un vaisseau dans un autre. On ne sait point qui fut l'inventeur de cette imposture. * S. Augustin, *hær.* 58. Philastre, *de hær.* Castro, *Deus hær. 6.* Prateole.

METAPHRASTE: Cherchez Simon Metaphraste.

METAPONT, Ville de l'ancienne Lucanie, dite aujourd'hui *Torre di Mare.* Consultez Ptolomée, Strabon, Pline, Leander Alberti, & Denys l'Afriquain.

METELIN, Isle de la mer Egée en Asie entre la Troade & la Mysie, est la Lesbos des Anciens. On lui donne le nom de Metelin, qui est tiré de celui de sa Ville capitale. Il y a deux ports considérables, Geremia & Caloni. Les Venitiens en furent autrefois les Maîtres, mais les Turcs le sont présentement, depuis Mahomet II. Les revenus de cette Isle consistent en grains, en fruits, en fromage, &c. & elle paye dix-huit mille piastres de tribut ou Caratch aux Turcs.

METELLUS, Consul. Cherchez Cæcilius.

METELLUS (Hugues) Chanoine Regulier de S. Augustin, étoit fort estimé à cause de sa science dans le XII. Siécle. Il composa divers Ouvrages, qu'on trouve dans les cabinets des Curieux.

METELLUS, dit *Tegerensis*, parce qu'il étoit Religieux d'un Monastere de ce nom, à Passaw en Allemagne, vivoit environ l'an 1160. Il écrivit en vers Lyriques la Vie de saint Quirin, sous le titre de *Quirinalia*, que Canisius a publiée. * Canisius, *T. I. ant. Lect.* Gaspard Bruschius, *lib. 1. de Patav. German.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

METEZEAU. Voyez la Rochelle.

METHASUAM. Cherchez Mareshvan.

S. METHODIUS, dit *Eubulius*, Martyr, vivoit dans le III. Siécle. De l'Evêché d'Olympe, ou, selon d'autres, de Patare en Lycie, il fut transferé à celui de Tyr; & depuis il souffrit le Martyre, non du temps de Valerien, comme Suidas, & d'autres après lui l'ont dit; mais durant la persécution de Diocletien, & Maximien, le 18. Septembre de l'an 302. ou 303. Il écrivit contre Porphyre & Origene un Ouvrage, que nous avons perdu; mais le P. Combefis a donné au public, son Livre du Franc-Arbitre, de la Résurrection, de la Chasteté, deux Homelies, & les extraits rapportez par Photius. Il ne faut pas oublier qu'on attribuë à ce Martyr une Chronique, dont nous avons quelques fragmens dans Marianus Scotus & dans Martinus Polonus, *li. 1. c. 4.* Mais comme saint Jerôme & les autres anciens Auteurs n'en font point mention, il y a apparence que cette piece étoit de quelque autre Methodius. * Photius, *cod.* 234. 235. 236. *&* 237. Saint Jerôme, *in Cat. cap.* 83. *in Pref. ac c.* 12. *Comment in Daniel. Ep.* 84. *ad Magnum Orat. Rom. & Apol. ad Pammach.* S. Epiphane, *hær.* 64. S. Gregoire de Nice, *lib. Quid ad imag. Dei.* Honoré d'Autun, *li. 1. de Lumin. Eccl. c.* 84. Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Tritheme, Bellarmin, Baronius, &c.

METHODIUS I. Prêtre, & puis Patriarche de l'Eglise de Constantinople, dans le IX. Siécle, a rendu des témoignages si illustres de sa pieté & de sa constance pour la défense de la Foi Orthodoxe, qu'on le met au nombre des saints Confesseurs. Son savoir étoit aussi très-grand, & il écrivit la Vie de saint Denys Areopagite. Nicephore, Patriarche de Constantinople, l'envoya à Rome pour les affaires de l'Eglise d'Orient. L'Empereur Theophile estimoit son esprit; mais ne pouvant supporter le zéle de ce Prêtre pour la défense des Images, il le fit battre impitoyablement, & ensuite l'enferma dans un tombeau, où il n'avoit qu'un peu de pain & d'eau, qu'un pêcheur avoit soin de lui porter chaque jour. Dans le même temps, Théophile n'ayant pû vaincre la constance de deux Religieux de Palestine, qui étoient freres, qui avoient

nom

nom Théodore & Theophane, il les maltraita tout-à-fait à Constantinople; & leur ayant fait graver, avec un fer chaud sur le front, douze vers ignominieux, il les renvoya en exil. Ces deux défenseurs des Images, trouverent heureusement le pêcheur, qui avoit soin de porter à manger à Methodius, & lui écrivirent en ces termes:

Qui vivus inter vivos esse desiit,
Vitamque præbet mortuo, terram incolens,
Poliúmque obit; vincto gravati vinculis.
Frontes & scribunt qui inscriptis literis.

Methodius extrémement consolé, leur fit cette réponse, qu'ils reçûrent par la voye du même pêcheur,

Quorum libris inscripta sunt cælestibus
Nomina, piæque frontes inscriptæ notis;
Hos qui sepultus ante funus est suum,
Vinctos salutat & ipse vinculis gravis.

Cependant Theophile étant mort & Michel III. lui ayant succédé sous la tutelle de sa mere Theodore, cette Princesse fit mettre Methodius sur le Siége de l'Eglise de Constantinople, en 842. Ce grand Homme célebra d'abord un Concile, pour le rétablissement des Images, & publia des Canons Pénitentiaux, pour ceux qu'il ramenoit à sa créance. Ses ennemis le persécuterent cruellement, & ils le firent même accuser, par une femme, de l'avoir débauchée. Mais il n'eut pas de la peine à se justifier, ayant fait voir qu'il lui étoit naturellement impossible d'en venir à ces crimes. Il mourut l'an 847. Consultez Jean Curopalate, Cedrene, Theodore Balsamon, Hincmar, Baronius, &c.

METHODIUS II. Patriarche de Constantinople, succeda à Germain l'an 1240. & ne tint ce Siége que trois mois. Emanuel Charitopule fut mis à sa place. *Onuphre, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1240. *n.* 16.

METHODIUS, Religieux Grec, étant de retour de Rome, où il s'étoit rendu excellent Peintre, fut employé par Bogoris Roi des Bulgares, à peindre une Maison, qu'il venoit de faire bâtir. Ce Prince lui dit en géneral, qu'il lui fit des Représentations de choses terribles, ausquelles il se plaisoit, se divertissant d'ordinaire à regarder des Tableaux de Chasses, & de Combats sanglans. Methodius peignit le Jugement dernier, d'une maniere qui donnoit de la terreur, & prit adroitement son temps, pour instruire ce Roi sur cet épouvantable sujet: Bogoris en fut si vivement touché, qu'il résolut de se faire Chrétien, & reçût le Baptême en 845. * Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.* SUP.

METIANUS. Cherchez Celsus.

METIUS (Adrien) Mathématicien, natif d'Alcmaër en Hollande, a vecu sur la fin du XVI. Siécle, & au commencement du XVII. Il étudia en Allemagne, & y enseigna assez long-temps avec beaucoup de réputation. Adrien Metius publia divers Ouvrages, *Doctrinæ Sphæricæ Lib. V. Astronomiæ universæ Institutiones. Arithmeticæ & Geometricæ Practica. De gemino usu utriusque Globi, &c.* Ce Metius étoit frere de JAQUES METIUS qui inventa les Lunettes, dites de longue vûë. Il fit présent en 1608. d'une de ces Lunettes aux Etats Géneraux, qui étoient assemblez, pour conclure la tréve de douze années, qu'ils firent avec le Roi d'Espagne, comme je le dis ailleurs. * Valere André, *Bibl. Belg.* Descartes, *in Dioptr.* Vossius, *de Mathem. &c.*

METIUS SUFFETIUS, Géneral ou Dictateur de la Ville d'Albe, sous le regne de Tullus Hostilius Roi des Romains. Les Albains avoient toûjours eu du desavantage, en combattant contre ceux de Rome. Metius Suffetius tira la guerre en longueur, pour mieux prendre ses mesures. Ensuite on proposa le combat des trois Horaces Romains, contre trois Curiaces d'Albe; avec promesse, comme je le dis ailleurs, que le païs des vaincus obéiroit à l'Etat des victorieux. Les Romains eurent l'avantage. Ensuite Tullus mit tous ses soins à se venger des Veïens & des Fidenates, qui lui avoient déclaré la guerre. Ceux d'Albe lui devoient donner du secours: mais Suffetius promit aux Veïens de quitter son poste, durant la bataille. Il le fit, & se retira sur un tertre avantageux, dans le dessein que si la victoire se déclaroit pour les Veïens, il chargeroit les vaincus; & que si les Romains avoient l'avantage, ils donneroient sur leurs ennemis. Cependant sa retraite devenoit funeste aux Romains, quand leur Roi leur fit accroire que ceux d'Albe ne se retiroient, que pour charger les ennemis par derriere. Cette ruse ranima les Romains, & les rendit Maîtres du champ de bataille. Ainsi Tullus Hostilius ayant gagné la victoire fit prendre Metius Suffetius violateur du Traité, commanda qu'on l'attachât entre deux chariots, & le fit tirer par deux puissans chevaux, qui le mirent en pieces aux yeux de toute l'armée. * Tite-Live, *li.* 2. Florus, *li.* 1. *ch.* 3. Denys d'Halicarnasse, &c.

METOCHITE (Theodore) Logothete, un des plus doctes personnages, que la Grece ait eu dans le XIV. Siécle, eut des emplois considérables & l'estime de l'Empereur Andronic. Son érudition étoit profonde, son jugement solide, & sa mémoire heureuse, & pour cette raison on lui a donné l'éloge qu'Eunapius donnoit à Longin; c'est à dire, qu'il étoit *une Bibliothéque vivante.* Il a été pourtant repris, de ce que négligeant le stile des Anciens, il s'en est fait un, qui n'est pas assez net. Il composa une Histoire depuis Jules Cesar jusques à l'Empire de Constantin *le Grand*, que Jean Meursius a mise en Latin, & à laquelle il a ajoûté des Notes. Metochite publia encore une Paraphrase sur les Livres de Physique d'Aristote qui a été traduite par Gentien Hervet; Une Histoire sacrée en deux Livres; Une Histoire de Constantinople, &c. Il mourut en 1332. Nicephore Gregoras, son disciple, prononça son Oraison funebre; & parle très-souvent de lui, *li.* 7. 8. & 9. Jean Cantacuzene, *li.* 1. *Hist.* 59. & *li.* 2. *c.* 1. Meursius, *in not.* [illegible] Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

METON d'Athenes, Mathématicien célebre, publia environ l'an 321. de Rome son Enneadecaëteride, c'est-à-dire, son cycle de dix-neuf ans, par lequel il pretendoit ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années Solaires & Lunaires commençassent au même point. Ptolomée dit que ce fut l'an 316 de Nabonassar, qui s'accorde avec la IV. année de la LXXXVI. Olympiade. Meton avoit pour compagnon de ses observations solaires Euctemon. Festus Avienus fait mention de Meton en ces termes:

Illius ad numeros prolixa decennia rursum
Adjecis Meton *Cecropeâ dicitur arte,*
Inseditque animis. Tenuit rem Græcia solers
Protinus, & longos inventam misit in annos.

Les Doctes ne s'accordent pas bien, quand il faut fixer le commencement de cette Periode de Meton, bien que le même Avienus ait semblé le décider.

Sed primæva Meton exordia sumpsit ab anno,
Torreret rutilo cùm Phœbus sidere Cancrum.

* Ptolomée, *li.* 3. *Almagesti.* Elien, *li.* 10. *c.* 7. *divers. Hist.* Suidas, Scaliger, *de emend. temp.* Petau, *de doct. temp. li.* 1. *c.* 12. & *in Uranolog. li.* 6. *c.* 2. Lange, *de annis Christi. li.* 1. *c.* 12. & 13. Riccioli, *Chron. Reform. li.* 1. *c.* 19. Vossius, *de Math. c.* 33. §. 11.

METRA, fille d'Erysichthon, Thessalien, se resolut à une honteuse prostitution, pour gagner de quoi soulager la faim prodigieuse de son pere, & comme il n'y avoit point encore de monnoye d'or ni d'argent, elle prenoit de ses Amans, un mouton, un bœuf, un cheval ou quelque autre animal, ce qui donna lieu aux Poëtes de feindre qu'elle se transformoit en plusieurs figures. Ils disent aussi que Metra fut aimée de Neptune, qui lui donna ensuite le pouvoir de se changer en ce qu'elle voudroit. Ainsi, pour soulager son pere, elle se vendoit à un Maître comme fille, puis elle prenoit la figure d'un Pêcheur. Après elle se transformoit tantôt en mouton, tantôt en vache, tantôt en cheval, & son pere Erysichthon la vendoit sous toutes ces figures, qu'elle quittoit pour se mettre en liberté. * Ovide, *liv.* 8. *des Metam.* SUP.

METROCLES, Philosophe Cynique, étoit frere d'Hipparchia, & vivoit la CXXXIII. Olympiade l'an 466. de Rome. Il fut disciple de Theophraste: mais l'ayant quitté, à cause de quelque incommodité, il devint auditeur de Cratès. Il eut Theombrote & Cleomene pour disciples, & mourut assez vieux, s'étant étoufé lui-même. * Diogene Laërce, *en sa Vie, li.* 6.

METRODORE, célebre Architecte, sous l'Empire de Constantin, vers l'an 327. depuis la naissance de JESUS-CHRIST. Il étoit natif de Perse, & il embrassa la Religion Chrétienne. Ayant quitté sa patrie, il alla dans les Indes, où il bâtit des Bains, & d'autres Edifices qui le firent admirer. Il revint ensuite en Perse, emportant avec lui quantité de diamans & d'autres pierreries de grand prix, que le Roi des Indes lui avoit données, pour marque de l'estime qu'il faisoit de ses Ouvrages & de son mérite. Cedrenus remarque que ce fut Metrodore, qui porta l'Empereur Constantin à faire la guerre au Roi de Perse, & à délivrer les Chrétiens de la persécution qu'ils souffroient dans les Etats de ce Roi: *Car*, dit-il, *après son retour des Indes, il alla à Constantinople, & fit présent à l'Empereur de toutes les richesses qu'il avoit apportées, pour avoir occasion de lui parler des cruautez que les Perses exerçoient contre les Chrétiens.* * Cedrenus, *Histor. Compend.* SUP

METRODORE, Grammairien, dont Agathias fait mention, *li.* 5. *Hist.*

METRODORE. Mathématicien, dont Pline fait mention.

METRODORE d'Athenes, Philosophe, ami particulier & disciple d'Epicure, vivoit en 480. de Rome. Gassendi, qui a publié la Vie de ce dernier Philosophe, estime que Metrodore étoit de Lampsaque. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, il écrivit divers Ouvreges, dont Diogene Laërce fait le dénombrement. * Dion, *li.* 10. *in Vitâ Epic.* Ciceron, *li.* 2. *de fin.* Strabon, *li.* 13. Clement Alexandrin, *li.* 2. *Strom.* Gassendi, *li.* 1. *de Vitâ Epic. cap.* 8. Jean de Salisburi, *de nugis Curialium, lib.* 7. *cap.* 11. [Voyez encore la Bibliothéque Attique de *Jean Meursius*]

METRODORE de Chio, Médecin, disciple du Philosophe Democrite, & Maître d'Hippocrate & d'Anaxarque, vivoit la LXXIV. Olympiade, l'an 310. de Rome. Il écrivit divers Ouvrages citez par Pline, Athenée, Isaac Tzetzès, &c.

METRODORE de Lampsaque, vivoit la LXXVI. Olympiade, l'an 318. de Rome, & fut particulier ami du Philosophe Anaxagore. * Eusebe, *Olymp.* LXX. & LXXIX. Diogene Laërce, *in Vitâ Anaxag.*

METRODORE de Scepsis, qui est une Ville de Mysie, écrivit divers Traitez. Il fut Ambassadeur pour Mitridate auprès de Tigrane, & ennemi des Romains, & il vivoit l'an 660. de Rome. On pourra voir toutes ces choses dans Strabon, *li.* 11. Pline, *li.* 2. *c.* 16. & 31. & *li.* 34. *c.* 7. Athenée, *li.* 13. &c.

METRODORE de Stratonice, Philosophe, le seul qui quitta la Secte d'Epicure, pour s'attacher à Carneade Academicien. Il vivoit la CLXI. Olympiade l'an 620. de Rome. * Diogene Laërce, *in Vitâ Epic. li.* 10. Ciceron, *li.* 5. *de fin. l.* 1. *de Orat. li.* 4. *Acad.* Gassendi, *li* 4. *Vitæ Epic. c.* 8.

METROPHANE, Evêque de Byzance, vivoit dans le IV. Siécle. Il ne pût pas se trouver au Concile Géneral de Nicée l'an 325. à cause de son grand âge. Eusebe dit simplement que l'Evêque de la Ville regnante ne pût pas assister à cette célébre Assemblée; ce qui a fait croire à quelques uns, qu'il parloit de S. Sylvestre, mais il est sûr qu'il entendoit ce Prélat de la nouvelle Ville de Constantinople, où l'Empereur Constantin avoit mis son Siége. Le P. Morin a fort bien examiné cette difficulté, dans son Livre de la délivrance de l'Eglise. Ne le confondez pas avec METROPHANE Patriarche de Constantinople dans le XVI. Siécle. * Genebrard, *in Pio V.*

METROPHANE, Sophiste, Grec, natif d'Eucarpie, Ville de Phrygie. Il composa des Commentaires sur Hermogene & Aristide, & d'autres Pieces, dont Stephanus de Byzance & Suidas font mention.

METROPHANE de Smyrne, dont Gesner fait mention, qui avoit écrit un Traité du Saint Esprit, *in Bibl.*

METROPHANE, nom de deux autres Auteurs, dont il y en a un Orateur célebre. On ne sait pas en quel temps ils ont vécu. Consultez Suidas.

METROPHANE CRITOPULE, Auteur Grec, a fait une Confession de Foi de l'Eglise Greque, publiée par des Protestans d'Allemagne, en faveur desquels il la composa. Elle a été imprimée en Grec & en Latin à Helmstat en 1661. Ce Critopule prend, dans le titre de sa Confession de Foi, la qualité de Protosyncelle du Patriarche, c'est-à-dire Protosyncelle de la grande Eglise de Constantinople; & il étoit Prêtre & Moine, ce qu'ils appellent dans leur Langue *Hieromonachos*. Le fameux Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, qui vouloit connoître parfaitement l'Etat des Eglises Protestantes de l'Europe, le députa pour aller en Angleterre, afin de s'informer exactement de l'etat & de la doctrine de ce païs-là. Critopule ayant débarqué à Hambourg parcourut une partie de l'Allemagne: & ce fut en ce païs-là qu'il composa cette Confession de Foi qui favorise en quelques endroits la Religion des Protestans, comme plusieurs Ecrivains Catholiques ont remarqué, mais avec tout cela elle ne laisse pas d'être exacte en d'autres endroits. L'Auteur s'attache principalement à faire connoître les dogmes; & il raisonne assez en Théologien & en homme de bon sens. Ce Livre seul condamne tout ce qu'il y a de Protestans, bien qu'il ait été composé pour eux, & qu'ils l'ayent publié avec une version Latine faite par Jean Hornеius. Il y a aussi une Lettre de Conringius au devant de ce Livre adressée au Traducteur, où il s'étend sur la créance des Grecs contre Leo Allatius. * R. Simon. *SUP.*

METROPOLITAIN: Ce nom tire son origine des Villes Métropoles, qui étoient dans les commencemens celles d'où étoient sorties des Colonies, comme si l'on disoit *les Meres des Villes*. On donna aussi ce nom dans la suite aux autres Villes qui commandoient à une Province; & c'étoient les Empereurs qui leur donnoient le titre & les droits de Métropole. On ne voit point dans l'Etat Ecclésiastique le nom de Métropolitain, avant le Concile de Nicée: Et il semble qu'avant ce temps-là, on ne se servoit que du mot d'Evêque. Comme la Jurisdiction des Evêques s'étend sur les Prêtres des Villes, la Jurisdiction des Métropolitains s'étend sur les Evêques des Provinces. Le mot d'Archevêque & de Métropolitain se prennent assez souvent l'un pour l'autre: cependant il paroît par les anciennes Notices des Eglises, que le Métropolitain étoit Superieur à la dignité d'Archevêque, etant entre le Patriarche & l'Archevêque. Nilus Doxopatrius garde cet Ordre dans sa Notice des Patriarches. Il met premierement les Patriarches, & ensuite les Exarques; puis les Métropolitains, les Archevêques; & enfin les Evêques. Mais les Archêveques, dont il parle dans sa Notice n'étoient en effet que de veritables Evêques des Villes les plus considérables, n'ayant sous eux aucuns Evêques: Ainsi, dans le sens que l'on prend aujourd'hui la dignité d'Archevêque, on les doit confondre avec les Métropolitains, étant les Evêques d'une Province, & ayant sous eux plusieurs Evêques. On trouve dans les Notices des Eglises Greques, des Evêchez érigez en Métropoles par les Empereurs: mais ce n'étoit qu'un titre d'honneur, ces sortes de Métropolitains titulaires étant toûjours soûmis au veritable Métropolitain. * R. Simon. *SUP.*

METS sur le Confluent de la Seille & de la Moselle, Ville & Evêché de France, Capitale du Païs Messin. Cesar, Pline, Strabon, Ptolomée, Antonin, Tacite & d'autres Auteurs anciens en font souvent mention, & la nomment diversement *Meta*, *Mediomatricum*, *Divodurum Mediomatricorum*, *&c.* Cette Ville est très-ancienne, & la Capitale des Peuples dits Mediomatrices, aujourd'hui dans le Païs Messin. Elle l'a aussi été du Royaume d'Austrasie, depuis Thierri ou Theodoric fils de Clovis *le Grand*. Mets fut prise en 1552. par le Connêtable de Montmorenci Géneral de l'armée du Roi Henri II. L'Empereur Charles V. la vint assieger le 22. Octobre de la même année: mais par la valeureuse résistance des François & du Duc de Guise qui en étoit Gouverneur, Charles fut obligé de se retirer. Ce fut la derniere des entreprises de ce Prince, ce qui donna sujet à ce vers:

Siste viam Metis, hæc tibi meta datur.

Mais comme ce qui regarde Mets, Toul, & Verdun, est d'une grande importance, il est bon d'en savoir au juste la verité. Car les Etrangers en ont parlé diversement. Voici comme la chose se passa. En 1551. les Princes d'Allemagne se mirent sous la protection du Roi Henri II. & il fit le cinquieme Octobre un Traité, par lequel ces mêmes Princes le reconnurent comme le restaurateur & le Défenseur de la liberté Germanique. Pour executer ce Traité, il s'avança du côté du Rhin avec une puissante armée & se rendit maître de Mets, Toul, & Verdun. Alors ces trois Villes, qui étoient de l'ancien Domaine de la Couronne de France, sur laquelle les nouveaux Empereurs les avoient usurpées, sous prétexte de liberté, furent soûmises à leur légitime Seigneur. Les efforts que Charles V. fit pour avoir Mets furent inutiles, comme je l'ai remarqué. La paix de Château Cambresis de 1559. laissa ces Villes à la France. Elle fut suivie de la mort du Roi Henri II. En 1560. l'Empereur Ferdinand I. envoya l'Evêque de Trente, pour demander ces Villes au Roi. Le Chancelier Olivier prévenant sagement le Conseil du Roi, dit qu'il falloit trancher la tête au premier, qui seroit d'avis de souscrire aux injustes demandes de l'Empereur. Depuis ce temps, on ne parla point de ces Villes, jusqu'à l'établissement du Parlement de Mets, qui fut en 1633. Les Commissaires de l'Empereur se plaignirent de ce que le Roi, qui avoit été consideré comme simple Protecteur de ces Villes & de leur Territoire, vouloit abolir les justices ordinaires & le droit que les Peuples avoient d'en appeller à la Chambre Imperiale, & se faire enfin reconnoître seul Souverain. Mais enfin toutes ces plaintes finirent par la Paix de Munster de l'an 1648. Il suffit d'en rapporter ici les termes de l'article 44. savoir: *Que la souveraine puissance sur les Villes & Evêchez de Mets, Toul, & Verdun, & leurs detroits, nommément sur Moyenvic, appartiendra désormais à la Couronne de France & lui sera incorporée à perpetuité & irrevocablement, en la même façon que jusques à present elle avoit appartenu à l'Empire Romain, conservant le droit Métropolitain de l'Archevêché de Tréves.* Ainsi cette belle Ville, une des plus importantes de l'Europe, a été réunie à l'ancien Domaine de la France, dont elle avoit été tirée. Mets est agreablement située, dans un territoire assez fertile par les eaux de ses deux Rivieres. Le circuit de cette Ville est grand, elle est peuplée d'un grand nombre d'habitans, riches & industrieux, & auxquels le voisinage d'Allemagne donne beaucoup de facilité pour un commerce avantageux. J'ai déja remarqué qu'elle fut jugée assez belle, pour être Capitale du Royaume d'Austrasie. Mais lorsque l'Empire vint à déchoir dans la Maison de France, & que les Princes qui lui étoient sujets commencerent de se soustraire à son obéïssance, chacun ayant voulu regner souverainement, plusieurs Villes qui lui étoient sujettes suivirent ce pernicieux exemple, attirées par la douceur du nom de liberté. Mets fut une de celles-là. Elle se gouverna long-temps, par ses propres loix; elle créoit tous les ans ses Magistrats souverains; Elle disposoit de la vie & du bien, & faisoit battre monnoye. Le Roi Charles VII. assiégea en 1444. la Ville de Mets pour René Duc de Lorraine. Les Bourgeois ayant vû consumer & ruiner leur païs, durant plus de sept mois, se racheterent par trois cens mille florins; dont ils en donnerent deux cens mille au Roi; & en quitterent à René cent mille qu'il leur devoit. Après cela, ils se virent rétablis dans leur premiere liberté. Cela continua jusqu'en 1552. Le Roi Henri II. y fit bâtir une Citadelle, pour conserver cette Ville. Elle est d'ailleurs assez forte. Mets a Evêché Suffragant de Treves, Parlement & Bailliage. L'Evêque se dit Prince de l'Empire. L'Eglise Cathédrale de S. Etienne est renommée par son ancienneté & par ses avantages. On y voit diverses choses curieuses, & entre autres une cuve de Porphyre, d'une seule piece, de dix piez de long qui sert de Fonts Baptismaux, Tout le Diocese est divisé en quatre Archidiaconez qui comprenent 623. Paroisses, dont il y en a 16. dans Mets. Il y a aussi sept Abbaïes, quatre d'Hommes, saint Arnoul, saint Vincent, saint Clement & saint Symphorien; trois de filles, saint Pierre, sainte Marie, sainte Glossine; diverses Maisons Religieuses, un College de Jesuïtes, &c. On prétend qu'un saint Clement, disciple de S. Pierre, en ait été le premier Prélat mais cette Tradition est peu certaine. Mets a eu d'illustres Prélats; LE PAIS MESSIN à l'entour de sa Ville capitale est entre la Lorraine propre, le Duché de Bar, & le Luxembourg. Outre les Auteurs que j'ai citez on peut consulter les Annales de Mets, Du Pui, *Droits du Roi.* De Thou, *Hist.* Fabert, *Desc. du Païs Messin.* Paul Walnefride, *de ordine Episcop. Metens.* Meurisse, *des Evêques de Mets.* Du Chesne, *Ant. des Villes.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles de Mets.

Le premier Concile de Mets fut assemblé en 590. par Childebert Roi d'Austrasie, Senegisille son Connêtable convaincu de lui avoir voulu ôter la vie, nomma entre les complices Gilles Evêque de Rheims. Le Roi le fit d'abord prendre & manda les Prélats, qui tinrent un Synode à Mets, où leur confrere ayant été convaincu de crime, il fut condamné, déposé & envoye en exil. Gregoire de Tours, *li.* 10. *Hist. c.* 19. Le Roi Pepin y assembla en 753. les Prélats qui firent des decisions très-importantes, que nous avons en huit Chapitres. L'Assemblée faite à Mets en 835. est plus considérable. Les Evêques ayant dit la Messe dans l'Eglise de Saint Etienne, le Dimanche de la Quinquagesime, 7. Archevêques réciterent 7. Oraisons sur l'Empereur Louïs *le Débonnaire*, à qui on avoit interdit l'entrée de l'Eglise. Ensuite ils lui mirent la couronne sur la tête, & Ebbe de Rheims, qui avoit tant contribué à la déposition de ce Prince, monta à la Tribune, & publia à haute voix qu'il avoit été injustement déposé. Les Prelats tinrent un autre Synode à Mets le 28. Mai 859. pour mettre en paix les Rois & pour l'absolution de Louïs *le Germanique*, qui avoit désolé les Etats de son frere Charles. Lothaire, Roi de Lorraine, ayant voulu répudier Thietberge, pour prendre Valdrade, s'attira les censures de l'Eglise. Mais s'étant soûmis à ce qui seroit ordonné dans une assemblée de Prélats, le Pape Nicolas I. envoya Radoalde Evêque de Port, & un autre Evêque nommé Jean, pour y présider de sa part. L'assemblée se tint à Mets en 863. Gonthier de Cologne, & Thiedgaud de Tréves, celui-ci oncle, & l'autre frere de Valdrade, corrompirent les Légats par des présens, & firent approuver la dissolution. Ce

Ce procedé obligea le Pape de tenir un autre Synode à Latran, où ces Prélats peu sinceres furent excommuniez. Ce Lothaire mourut en Italie en 869. Charles *le Chauve* l'ayant sû se fit couronner à Mets le Vendredi 9. Septembre de la même année. Adventius Evêque de Mets, Hincmar de Rheims, Hatton de Verdun & Arnoul de Toul s'y trouverent, & ils s'assemblerent en Synode. Ratbaud de Tréves, Didon de Verdun, le même Arnoul de Toul & Robert de Mets, tinrent en 888. ou 889. un autre Concile à Mets, dont il nous reste treize Canons. On en met un autre en 1272.

METSLER (Jean) natif de Breslaw en Silesie, fut un habile Jurisconsulte dans le XVI. Siécle. Il savoit les Langues, enseigna avec applaudissement, & composa plusieurs Ouvrages ingenieux. Divers Auteurs en parlent avec estime. Consultez pour cela les Vies des Jurisconsultes Allemands, de Melchior Adam, qui marque la mort de Metsler, le 2. Octobre 1538.

METZEAU. Voyez la Rochelle.

MEUCTIO (Sylvestre) Augustin de Venise, a écrit sur l'Apocalypse, &c.

MEVIUS, Poëte Latin qui vivoit du tems d'Auguste, & qui étoit ridicule dans ses vers. Aussi Virgile & Horace s'en moquent souvent. Le premier en parle dans ses Eglogues.

Qui Bavium non odit amet tua carmina Mævi.

Horace a composé une Ode contre lui; & souhaite qu'il fasse naufrage durant un voyage qu'il alloit entreprendre sur Mer, *li. Epodon. Ode* 10.

MEULAN, en Latin *Mulancum*, Bourg du Gouvernement de l'Isle de France, à huit ou neuf lieuës de Paris. Il est situé sur la Seine, avec un Pont entre Poissi & Mente. Meulan a été célebre durant les guerres de la Ligue. Il y a un Fort dans une Isle, jointe aux deux rivages par deux Ponts. Le Roi Henri IV. prit le Bourg au commencement de l'an 1589. mais il ne pût pas prendre le Fort. Le Duc de Mayenne jetta d'abord du secours dans ce Fort pour le conserver.

MEUN ou MEHUN, petite Ville de France en Berri. Elle est sur la Riviére d'Yevre, entre Bourges & Vierzon. Les Anglois y ruïnerent un Château, dont on y voit encore les restes. Il y a une Eglise Collegiale, avec Bailliage établi par le Roi Charles VIII. Quelques Auteurs ont pris Meun pour le *Mediolanum Aulercorum* d'Antonin, mais ils se trompent: Car les Aulerques étoient dans le Maine, dans le Perche, & dans le Diocése d'Evreux. Il n'y a pas aussi apparence, comme l'a crû Ortelius, que Meun soit le *Megledunum* de Gregoire de Tours. Quoi qu'il en soit, on trouve encore dans le Berri MEUN, Bourg sur la Riviére d'Indre, entre Château-Roux & Buzançois.

MEUN ou MEHUN, *Magdunum*, Bourg & Château de France dans l'Orleanois. Il est situé sur la rive droite de la Loire, entre Orleans & Baugenci. Meun fut pris par les Anglois, sous le Comte de Salisburi. Ce Bourg a une Collegiale, & il est célebre pour avoir produit le celebre Poëte Jean Clopinel dit de Meun, dont je parle ailleurs sous le nom de Jean. On dit que le Roi Charles V. dit *le Sage*, se plaisoit à Meun, & un Proverbe du païs dit qu'il y mourut:

L'an mil trois cens octante-un
Mourut le bon Roi Charles à Meun.

Cela est pourtant contraire à la verité: car ce sage Roi mourut à Beauté sur Marne en 1380. comme je le remarque en parlant de lui.

MEURER (Wolfgang) Médecin Allemand, étoit d'Aldenberg dans la Misnie, où il nâquit le 23. Mai de l'an 1513. Il s'avança, par son propre merite, dans les Lettres, & enseigna assez long-tems la Philosophie à Leipsick. Depuis il voyagea en Italie, il apprit la Médecine, & étant rappellé dans l'Université de la même Ville de Leipsick, il y enseigna encore, & en fut le Chancelier & puis le Recteur. Meurer s'aquit beaucoup d'estime dans ces emplois, & mourut en la 72. année de son âge, le 6. Fevrier de l'an 1585. On a divers Ouvrages de sa façon, & entre autres *Meteorologia Quæstionibus informata, & explicationibus dilucidis illustrata*, où l'on trouve sa Vie par Barthelemi Walther.

MEURS, Ville & Comté d'Allemagne dans le Païs-Bas du Rhin, au Prince d'Orange. Quelques Auteurs la mettent dans le Duché de Cleves, quoi qu'elle soit enclavée dans le Diocése de Cologne, à une lieuë du Rhin, & à deux de Rhinberg. Meurs est une Ville assez bien fortifiée. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers, avant qu'elle fut soûmise à ceux de Nassau.

MEURS. Cherchez Herman de Meurs.

MEURSIUS (Jean) Hollandois, étoit de Losdun près de la Haye, & nâquit en 1579. Il avoit une si grande inclination pour l'étude & fit dès l'enfance des progrés si considérables, que dès l'âge de 12. ou 13. ans, il prononçoit de jolies Oraisons Latines de sa façon; & faisoit des vers Grecs qu'on estimoit. Il ne faut donc pas être surpris, si, par son assiduité continuelle, il s'est rendu si habile. Meursius étudia en Droit à Orleans. Il étoit alors avec les fils de Jean Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voyages; & il avouë lui-même qu'il eut par ce moyen le bonheur de voir les Cours des Princes de l'Europe, de visiter les Savans de leurs Etats, & d'être reçû dans leurs Bibliothéques. Il en tira des remarques curieuses, qu'on voit dans ce grand nombre d'Ouvrages, dont il a enrichi le public. Meursius étant de retour en Hollande fut nommé en 1610. pour y enseigner l'Histoire dans l'Université de Leyden, & puis fut aussi Professeur de la Langue Greque. Cependant comme sa réputation s'augmentoit tous les jours, divers Princes souhaiterent de l'attirer dans leur Cour. Christien IV. Roi de Dannemark lui fit offrir en 1625. la Chaire de Professeur en Histoire & en Politique, dans l'Université de Sora, que ce Prince avoit établie. Meursius accepta ce parti, remplit très-bien les esperances qu'on avoit conçûës de sa diligence & sa de capacité; & après avoir aquis l'estime des plus doctes mourut l'an 1641. âgé de 62. ans. Entre les Ouvrages que nous avons de lui, on peut mettre divers Traitez de plusieurs Auteurs Grecs, qu'il a le premier publiez, corrigez, & enrichis de notes: D'autres, de certains Auteurs Grecs & Latins, qu'il a donnez avec des Commentaires de sa façon, & enfin des Piéces qu'il a lui-même composées, comme celles, *De gloria. De funere. De luxu Romanorum. De puerperio. Glossarium Græco-Barbarum. Rerum Belgicarum Li. IV. Historiæ Danicæ Lib. III. De populis Atticæ. Atticarum Lectionum Lib. VI. Archontes Athenienses. Fortuna Attica, de Athenarum origine. Cecropia, de Athenarum arce. Orchestra de saltationibus Veterum. Græcia feriata, de Festis Græcorum. Eleusinia. Græcia ludicra, de ludis Græcorum. Athenæ Atticæ, de Athenarum antiquitatibus. Regnum Atticum. Theseus. Athenæ Batavæ. De Regno Laconiæ. Laconica. Cyprus & Rhodus. Piræeus, &c.* Divers Auteurs parlent avec éloge de Meursius. Consultez la Bibliothéque des Ecrivains du Païs-Bas de Valere André, le Catalogue des Professeurs de Leyden, &c.

MEURTE ou LA MEURTE, *Murta*, Riviére de Lorraine. Elle a sa source au mont de Vauge, elle passe à Einville, à S. Nicolas, à Nanci, elle reçoit diverses autres Riviéres & se jette dans la Moselle, entre la même Ville de Nanci & le Pont à Mousson.

LA MEUSE, Fleuve de l'Europe, que les Latins nomment *Mosa*, les Italiens *La Mosa*, les Allemands *die Mase*, & ceux du Païs-Bas *Maas*. Il a sa source en Champagne, près du Village dit Meuse, & Montigni le Roi, & de là il coule par la Lorraine & le Barrois. Il commence à porter bateau à S. Thibaud, & passe à Neufchâtel, à Vaucouleur, à S. Michel, à Verdun, à Meuzon, puis il reçoit le Chiers. De là la Meuse vient à Mezieres, à Sedan, à Charleville, à Bovines, à Dinant & à Namur. Puis étant augmenté des eaux de la Sambre, il traverse la Ville de Liége, de Mastricht, va Venlo, arrose Ravestein & Meghein, & après avoir reçû l'Ull, la Rure, Niers, &c. il se joint au Vahal près de Hervoërden, où il prend le nom de Merwe. Ensuite il arrose Worcum & Gorcum, & ayant passé Dordrecht & formé une Isle dite Ysselmonde, il se décharge dans l'Ocean.

MEUZE, Evêque de Tournai. Cherchez Mouskes.

MEXIA ou MESSIA (Pierre) Espagnol natif de Seville, fit honneur à son païs, par son savoir, sous le regne de Charles V. qui lui donna la charge de son Chronographe. Il etoit homme de qualité & de bon sens, & aimoit les Lettres. Il a composé quelques Ouvrages. Le premier qu'il publia fut celui de *Silva de varia lecion*, qui fut reçû avec un applaudissement général, & qu'on traduisit en diverses Langues. Depuis il donna encore *los Cesares. Laus asini, &c.* Pedro Mexia travailloit à la Vie de l'Empereur Charles V. mais il mourut avant que de l'avoir achevée. Ce fut vers l'an 1552. André Matamore le blâme d'avoir introduit des mots Latins dans la Langue Espagnole. A cela près il s'attira beaucoup de loüanges. *Matamore, *de doct. Hisp. viris*, Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

MEXIQUE, ou nouvelle Espagne, grand Païs de l'Amerique Septentrionale. Il porte le nom de sa Ville Capitale, & a reçû celui de Nouvelle Espagne depuis que les Espagnols s'y sont établis. Ce païs a environ 600. lieuës de longueur, depuis la Riviére de Chagre dans l'Isthme de Panama, jusques à celle del Norte de la mer Vermeille. Sa largeur est peu reguliére. La mer de Mexique le borne à l'Orient: son Golfe, la Floride & le nouveau Mexique au Septentrion, & la mer du Sud au Couchant & au Midi. Tout ce païs se divise en trois principales Audiences ou Gouvernemens, qui sont Mexico, Guadalajava ou Nouvelle Galice, & Guatimala. La premiére comprend sept Provinces, Mexico, Mechoachan, Panuco, Jucatan, los Angeles, Guaxaca & Tabasco. Je nomme les autres sous le nom d'Espagne Nouvelle. Le Mexique est un très-bon païs, où l'air est fort temperé & fort sain, & où la terre est très-fertile en grains & en bons fruits. Les animaux domestiques, comme les vaches, les chevres, les brebis, &c. y portent deux fois l'année. Les mines d'or & d'argent y sont assez communes, & on y trouve aussi de ces métaux sur les bords des Riviéres. Cependant la monnoye de ce païs est un petit fruit, à peu près comme nos amandes, nommé Cacao qui sert encore à faire le Chocolat. Le Mexico produit une admirable plante, dont les Rélations de ce païs parlent comme d'une chose surprenante. Les habitans la nomment Muguei ou Maquei, & elle fournit du petit vin, du vinaigre, du miel, des aiguilles, du fil, des étoffes & du bois propre à bâtir. On trouve encore en ce païs du coton, de la soye, de la laine, des cuirs, du baume, du sucre, du sel, & presque toutes les commoditez de l'Europe, si on en excepte l'huile & le vin. Les principales Riviéres du Mexique sont Panuco, qui se jette dans le Golfe qui porte le nom du païs, Equitalan, les Yopes & Mexico qui se décharge dans la mer du Sud. Nicaragua & Mexico sont les principaux Lacs. Les Peuples sont assez bons & fideles, mais ils ne peuvent souffrir ceux qui les gouvernent avec tyrannie, & qui les maltraitent. Ils sont adroits, inventifs & bons ouvriers, quoique naturellement paresseux. Ils jouent des instrumens, ils peignent & font avec les plumes d'un oiseau nommé Cincon, des tableaux dont les nuances sont admirables. Cet oiseau, dont les Rélations du Mexique nous disent des choses si singuliéres, est moindre qu'un hanneton, & est couvert d'un plumage merveilleux. On dit qu'il se nourrit de la rosée & de l'odeur des fleurs; & que s'attachant durant le mois d'Octob. à une branche, il s'y endort & il ne se reveille qu'au mois d'Avril. Un si excellent païs a été autrefois gouverné par des Rois qui en étoient originaires. Les derniers ont été Moteçuma, dont la fin fut si tragique, & si indigne

digne de son rang, & Quahutimoc ou Quicuxtemoc qu'on élût à sa place. Ferdinand Cortez soûmit le Mexique, au nom du Roi d'Espagne, & n'y employa qu'un peu plus de trois ans, depuis 1518. jusques sur la fin de 1521. Le bruit de son artillerie le fit prendre pour un Dieu qui lançoit le tonnerre. La conduite cruelle & barbare des Espagnols dans cette occasion a fait beaucoup de tort à leur réputation. De grands hommes de leur nation ont justement blâmé cette cruauté, si opposée à l'Evangile. Quoiqu'il en soit, depuis ce temps ils sont maîtres du Mexique. Les habitans ont reçû la Religion Chrétienne, & ils l'observent du moins en apparence; quoi qu'on trouve souvent des Idolatres dans les Paroisses de la campagne. Ces Paroisses sont ordinairement déservies par des Religieux Espagnols, qui tâchent d'en exclurre ceux du païs qu'ils nomment les Crioles. Consultez les Auteurs que je citerai ci-après.

MEXIQUE, Païs de l'Amerique Septentrionale, dont il est parlé dans l'article précedent. Voici ce qui regarde le Mexique proprement dit, ou l'Archevêché de Mexique. Il a cent trente-cinq lieuës d'étenduë entre le Midi & le Septentrion, & soixante de largeur de l'Orient à l'Occident. Il enferme plusieurs petites Provinces, dont la Ville de Mexique est comme le centre. Entre cette Ville & l'Evêché de Tlascala, on voit un Vulcan, que les Originaires du païs appellent *Popocatepec*. C'est une montagne fort haute, toute couverte de cyprés, de cedres, de pins, & de chênes, remarquables pour leur grandeur, & pour leur beauté. Les Vallées sont fertiles en froment & en coton: & au pié de la montagne on trouve de l'alun fort blanc, & tout à fait transparent. A quelques lieuës de là proche du village de Gualtepeque, il y a une montagne d'où l'on tire du jaspe verd, & qui approche du porphyre. Le village de Tuculula est riche en veines d'or, mais il est si sujet aux tremblemens de terre, que les habitans sont contraints de demeurer dans des cabanes fort basses, faites de gazon & couvertes de paille. Au midi de la Ville de Mexique, sont quatre Bourgs qui dépendent du Marquisat *del-Valle*. Ce sont des lieux fort agréables, où les champs sont embellis de fleurs, & de roses très-odoriferantes; les terres y sont fertiles en mayz & en coton: & il y a quatre moulins où l'on fait du sucre excellent en blancheur & en dureté. Tout proche est le Bourg de Tlapa, dont les collines renferment de riches mines d'or. Dans l'Archevêché de Mexique il y a plusieurs mines d'argent où plus de quatre mille Espagnols travaillent avec un grand nombre d'Esclaves.

La Ville de Mexique, Capitale de cet Archevêché, est à vingt degrez de la Ligne Equinoctiale. Elle est située sur le bord d'un Lac de même nom, qui a cinq lieuës de large, & huit de long, & dont l'eau est salée à cause du fonds qui est nitreux. Ce Lac est joint à un autre presque aussi grand, lequel coulant dans le premier en modere la salure par la douceur de ses eaux. L'un & l'autre Lac ont plus de trente lieuës de circuit, & sont bordez de plusieurs Bourgs fort peuplez. Le Lac de Mexique nourrit une sorte de poisson sans écaille, qui a quatre piez comme un lezard, & qui a, dit-on, une partie semblable à la nature d'une femme, jusques là même qu'il a ses ordinaires chaque mois comme ce sexe. Ce poisson est bon à manger, & a le gout d'une anguille: les Sauvages le nomment *Axolotl*, & les Espagnols *Juguete de agua*. On compte maintenant dans Mexique, quatre mille Espagnols, & environ trente mille Sauvages, qui est un petit nombre au prix du passé: car avant la venuë des Espagnols elle étoit beaucoup plus peuplée. Ce qui a encore diminué le nombre des habitans, est l'inondation qui arriva l'an 1629. faute d'avoir bien entretenu les chaussées du Lac: car une infinité de personnes périrent dans ce débordement qui submergea presque toute la Ville. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

MEXIQUE, grande Ville de l'Amerique Septentrionale, & capitale du vaste païs de ce nom, dite aussi la Nouvelle Espagne. Les Auteurs modernes qui écrivent en Latin la nomment *Mexicum*, les Espagnols *Mexico*, & ceux du païs *Tenuchtitla* ou *Temistitan*. C'est le Siege d'un Archevêque & des Vicerois de l'Amerique Septentrionale, de l'Audience Royalle, de l'Inquisition & d'une Université. Cette Ville fut bâtie, à ce que disent les Mexiquains, en 1322. & elle fut toûjours la demeure des Rois de Mexique. Ferdinand Cortez la prit pour le Roi d'Espagne en 1519. Elle est bâtie le long d'un grand Lac de ce nom, dont je parlerai encore dans la suite, mais elle n'est pas dessus, à la façon de Venise, comme quelques uns le disent. Une inondation de ce même Lac ruina presque cette Ville en 1629. mais depuis elle a été reparée. Le Pape Paul III. y fonda l'Archevêché en 1547. Un Auteur moderne dit qu'en 1635. la Ville de Mexique avoit trente ou quarante mille habitans Espagnols extrémement puissans; & que plusieurs avoient des carrosses très-riches & très-magnifiques, trainez par de beaux chevaux qui avoient souvent des fers d'argent. Les hommes & les femmes sont presque toûjours habillez d'étofes de soye; & les premiers ont ordinairement des cordons d'or & des roses de diamant à leurs chapeaux. Les Artisans ont des cordons de perles; & les esclaves même ont des colliers, des brasselets & des boucles d'or, d'argent & de perles, avec quelque pierre precieuse de valeur. Ce qui fait connoître que les richesses des Mexiquains sont très-grandes. Pour le Lac dont j'ai fait mention, Herrera assûre qu'il y en a deux, dont l'un a son eau douce & l'autre salée, mais qu'ils ont une très-grande communication. C'est pour cette raison qu'Acosta n'en parle que comme d'un grand Lac, qui avoit plus de 50. Villes sur ses bords. On dit que vers l'an 1636. le Viceroi fit détourner les eaux de ce Lac, dont les inondations avoient ruiné diverses Villes qu'on y voyoit encore. * A Costa, *li.* 7. Oviedo, *li.* 17. Bernard de la Vega, *Grandezas de Mexico*, Bernard Dias del Castillo, *Conquista de Mexico*, Bernardin de Sahagun, *Conq. de Mex.* Alfonse de Ojeda, *Conq. de Nueva Esp.* Diego de Cisnero, *Descr. de la Ciud. de Mex.* Ferdinand de Cepeda, *Descr. de Mex.* Henri Martinez, *Hist. nat. de la Nueva Espag.* Diego Durand, *Hist. de Nueva Esp.* Herrera, Linschot, Thomas Gage, Sanson, Du Val, Robbe, &c.

Conciles de Mexique.

Les Missionaires qui travailloient à la conversion des Mexiquains, s'assemblerent l'an 1524. en Synode, où ils definirent que ceux qui suivroient la Religion Catholique, seroient obligez d'abandonner leurs femmes, dont ils n'en pourroient garder qu'une. Pierre de Moïsa de Contreras, Archevêque de Mexique, y tint en 1585. un Concile Provincial, pour la reforme des mœurs, & les autres nécessitez spirituelles des Fidéles. Nous en avons les Decrets dans la derniére édition des Conciles.

MEXIQUE ou NOUVEAU MEXIQUE, païs de l'Amerique Septentrionale. Il est séparé par de hautes montagnes du Canada & de la Floride qui lui sont à l'Orient: Il a le Mexique au Midi; & au Couchant la mer Vermeille, qui le sépare de l'Isle de Californie. Son étenduë & ses bornes ne sont pas bien connuës du côté du Septentrion. On assure que ce païs étoit celui des anciens Navatelcas qui vinrent s'établir dans le Mexique. Antonio d'Epejo le découvrit vers l'an 1583. & lui donna le nom de Nouveau Mexique. La Riviére del Norte sépare du Nord-Ouest ou Sud-Ouest cet Etat, où l'on trouve encore celles d'Anguchi, de Cicvia, de Huex, de Tecon, &c. les Lacs d'or, de Conibes & quelques autres. Les principales Provinces sous le Nouveau Mexique propre, sont l'Anien, le Quivira & le Cibola. Santa Fé en est la Ville capitale. Les autres sont Seville, Socorro, Acoma, Rei-Coromedo, Zaguaro, &c. L'air de ce païs est bon & doux. La terre, quoi que couverte de montagnes, y est assez fertile en pâturage, en mayz & en légumes. On y trouve des mines d'argent, des turquoises, des émeraudes, du crystal, &c. Il y a grande quantité de chasse, plusieurs animaux domestiques, & du poisson qu'on pêche dans les Lacs & dans la Mer Vermeille où l'on pêche aussi des Perles. Ce Païs a divers Peuples qui vivent de leur chasse & de leur agriculture. Ils sont naturellement bons & assez bien policez; car ils sont gouvernez chacun par un Capitaine qu'ils nomment Cacique & qu'ils se choisissent eux-mêmes. Les Espagnols, qui s'y sont établis en quelques endroits, ont un Gouverneur à Ste. Foi. Ils ont converti quelques-uns de ces pauvres Mexiquains, que leur bonté naturelle contribuë beaucoup à tirer de l'aveuglement dans lequel ils sont, par le malheur de leur naissance. Ceux qui habitent du côté du Septentrion ont un grand nombre d'Idoles, qu'ils placent dans de petits Oratoires, & ausquelles ils portent tous les jours à manger. D'autres adorent le Soleil. Il y en a qui croyent en Dieu, Auteur de toutes choses, qui demeure dans le Ciel, & d'autres enfin qui n'ont ni Idoles ni Religion.

MEYER. Cherchez Meier.

MEYNE, lieu à deux cens pas de la Ville d'Arles en Provence, où il y a une Fontaine d'eau minerale qui est excellente pour la gravelle, pour l'hydropisie, pour les obstructions, & pour les maux externes qui viennent de l'impureté du sang: on n'a fait l'experience des bonnes qualitez de cette eau, qu'en 1680. & depuis ce temps-là, le lieu a été frequenté d'une infinité de malades. * Mémoires du Temps. *SUP.*

MEZERAY, (François Eudes, de) Historiographe de France, & Secretaire de l'Academie Françoise, s'appelloit Eudes du nom de sa famille, & étoit du Village de Mezeray, proche la Ville d'Argentan, en basse Normandie. Son pere, qui étoit un homme d'esprit & assez accommodé des biens de la fortune, prit un soin particulier de l'éducation de deux enfans mâles qu'il avoit, dont l'un étoit François de qui je parle, & l'autre Jean. Il les envoya à Caën pour y faire leurs études, & ils y reüssirent parfaitement tous deux. François s'attacha fort à la lecture des Auteurs anciens, ce qui lui donna une si grande disposition pour l'Histoire qu'étant venu à Paris, & s'étant fait connoître de Jean Baudoin de l'Académie Françoise, qui avoit entrepris de faire l'Histoire génerale de France, il lui aida à en chercher & en disposer les mémoires sur la premiere Race de nos Rois, & après sa mort, il fut choisi pour continuer cet ouvrage. Ce fut alors qu'il prit le nom de son Village, & se fit appeller Mezeray, puis après de Mezeray. Pierre Seguier, Chancelier conçût une si grande estime pour lui, qu'il lui donna une pension, avec le Brevet d'Historiographe de France. Le Roi le gratifia encore d'une pension, & le Cardinal Mazarin lui en donna une troisiéme. Mezeray s'appliqua avec des soins extraordinaires à ce grand travail qu'il avoit entrepris, & il a fait trois volumes in folio de l'Histoire génerale de France, jusques à la mort de Henri IV. Il en a fait aussi lui-même l'Abregé en six Volumes in douze: & ces ouvrages lui ont aquis la gloire d'être le plus fidéle Historien qui ait encore paru en France, comme on le reconnoît par la lecture de cette Histoire, & de son Abrégé imprimez à Paris chez Denys Thierri. Mezerai est mort à Paris au mois de Juillet 1683. âgé de 73. ans. Son frere, connu sous le nom de Pere Eudes Missionnaire, a donné au public plusieurs Traitez de dévotion, qui sont fort estimez. *Mémoires du Temps. *SUP.*

MEZIERES sur la Meuse, Ville de France en la Province de Champagne, avec Citadelle. Les Latins la nomment *Maderiacum* & *Maceriæ*. Elle est entre Sedan & Charleville, située dans une presqu'Isle que fait la Riviére, partie sur une éminence & partie dans un vallon. La Citadelle qui commande à la Ville est doublement fortifiée. Mezieres est assez agréable, importante par son passage, & elle a une Eglise Collegiale.

MEZO, Ville. Cherchez Amuzon.

MEZZAROTTA (Louïs) de Padoüe, Cardinal, Archevêque de Florence & puis Patriarche d'Aquilée, étoit de la Famille de l'Arena, dont il quitta le nom, pour prendre celui de sa mere. Il fut Professeur en Médecine; & puis étant allé à Rome, il se mit si bien dans l'esprit du Pape Eugene IV. auquel il fit gagner la bataille d'Anglara contre Nicolas Piscinin célebre Capitaine, que ce Pontife le fit Cardinal, après avoir eu l'Archevêché de Florence des dépouilles du Car-

Cardinal Vitelleschi qu'on fit mourir, & ensuite le Patriarchat d'Aquilée. Ce fut le 1. Juillet de l'an 1440. Le Cardinal Mezzarotta avoit l'inclination extrémément martiale: le Pape se servit de lui en diverses guerres contre les Milanois & contre le Roi de Naples; & il y réüssit si bien qu'on ne pouvoit avoir des graces de sa Sainteté, que par son moyen. Eugene le fit aussi Camerlingue de l'Eglise. Sous le Pontificat de Calixte III. Louis Mezzarotta, qu'on appelloit le Cardinal de Padouë, fut déclaré Général d'une Croisade contre les Infideles, dont il écarta les Galeres près de Rhodes, après quoi il prit Lemnos avec diverses autres Isles de l'Archipel. La mort du Pape termina cette expedition. Mezzarotta s'aquit beaucoup de réputation dans le monde; il faut pourtant avouer qu'il avoit plus de talens pour la conduite des armées, que pour celle de l'Eglise. Il mourut à Rome l'an 1465. âgé de 64. ans. *Thomasin, *in Elog.* Bernardin Scardeoni, *de Ant. Pata. li.* 2. *Class.* 6. Ange Portenaro, *della felic. de Padoa*, *li.* 9. *c.* 7. Platine, Onuphre, Victorel, Sponde, Auberi, &c.

MEZZAVACCA (Barthelemi) Cardinal, Evêque de Rieti, étoit de Bologne, où il s'avança dans les Lettres, & particuliérement dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Ensuite il fut Auditeur de Rote, Evêque de Rieti en Ombrie, & comme il se fit valoir par son esprit & par sa conduite à la Cour de Rome, Urbain VI. le mit au nombre des Cardinaux, en 1381. Ce Pontife s'imaginoit qu'après un bienfait de cette importance, le Cardinal Mezzavacca donneroit aveuglément dans ses desseins. Il en avoit de trop peu raisonnables, pour mériter une telle complaisance. Urbain étoit tout occupé de son ambition, qui lui faisoit rejetter les propositions qu'on lui faisoit de rendre la paix à l'Eglise, durant un Schisme fâcheux, & qui ne lui donnoit des pensées que pour l'élevation d'un de ses neveux, homme d'un mérite très-médiocre. Il avoit pour cela accordé l'investiture du Royaume de Naples à Charles de Duras, qui lui avoit promis en échange les Duchez d'Amalfi & de Capoia pour ce neveu. Urbain lui envoya trois Cardinaux, pour lui persuader de tenir sa parole. Barthelemi Mezzavacca, qui étoit du nombre, ne parla point à l'avantage du neveu du Pape, qui en témoigna un chagrin extrême. Il fut d'autant plus grand, qu'il ne pût s'en venger sur la personne de Mezzavacca, qui s'arrêta à Naples. Urbain le priva du chapeau de Cardinal, que Boniface IX. lui rendit depuis, & se servit de lui aux Légations de Genes & de Viterbe. Il s'en aquitta bien, & mourut le 20. Juin de l'an 1396. *Theodore de Niem, *Hist. Schism.* Sigonius, *de Episc. Bonon. l.* 3. Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

MIACO. Cherchez Meaco.

MIARI, grand Fleuve de l'Amerique Méridionale, au Septentrion du Bresil. Il reçoit l'Ovarocovo & diverses autres Riviéres, & il se décharge dans la Mer, près de l'Isle de Maragnan.

MICENES (*Mycenes*) Ville du Peloponnese, aujourd'hui de la Morée, entre Argos & Corinthe. C'est la même que Sophien nomme *Agios Adrianos*. Strabon, Pausanias, &c.

MICHA, Juif, qui demeuroit au mont Ephraïm, tomba dans l'Idolatrie vers l'an 2620. du Monde, & du tems des Juges. Il se fit une Idole d'argent, & un ornement Sacerdotal; & ayant appellé chez lui un Levite, il le tenoit dans un des appartemens de sa Maison, pour s'y aquiter des devoirs de son ministere. Depuis ceux de la Tribu de Dan ayant fait des courses sur le mont Ephraïm, enleverent cette Idole & cet habit Sacerdotal, & tomberent dans le même crime. *Juges, 17. & 18. Torniel, *A. M.* 2594. *n.* 15. Salian, *A. M.* 2622.

MICHAELIS (Jean) étoit l'ornement de l'Ordre de saint Dominique, au commencement du XVII. Siécle. Pour faire revivre l'esprit du Fondateur, dans cet Institut, il travailla avec un soin extrême à sa reforme, que plusieurs Monasteres de France reçûrent, & que le Pape Paul V. approuva en 1608. *Sponde, *A. C.* 1608. *n.* 4. Voyez Dominicains.

MICHALORE (Jaques) Chanoine de l'Eglise d'Urbin, a été en estime sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il étudia à Bologne, & dès ce tems il composa un Ouvrage intitulé *Disputatio de Sphæra mundi*, qu'il publia ensuite l'an 1625. Depuis il enseigna la Philosophie & la Théologie à Urbin, où il eut une Chanoinie à la Cathédrale, & fut Grand Vicaire de l'Evêque. Le Cardinal Bagni voulut avoir le sentiment de Michalore touchant un Ouvrage d'Erycius Puteanus publié en 1632. & intitulé, *Circulus Urbanianus, sive Linea ἀρκτημερινὴ compendio descripta*. Michalore improuva cet Ouvrage, par un écrit public, auquel Erycius Puteanus répondit en 1633. par un autre sous le titre de *Vindiciæ* ou *Apocrisis Circuli Urbaniani*. Michalore repliqua encore, par un Traité qu'il fit imprimer à Rome, sous le titre d'*Antapocrisis*. Nous avons d'autres Piéces de sa façon en Latin & en Italien. *Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 156.

MICHE'E, un des douze petits Prophetes, étoit de Moreseth, Ville de la Tribu d'Ephraïm. Il prophetiza sous les regnes de Jotham, Achas & Ezechias Rois de Juda, en 3280. & 3310. du Monde. C'est celui qui a marqué clairement la naissance de Jesus-Christ dans Bethléem. *S. Jerôme, *in Comment.* S. Epiphane, *de Vit. Prophet.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.* Sixte de Sienne, Bellarmin, Ribera, &c.

☞ Pour ne pas tomber dans la même faute, où sont tombez divers Auteurs: il faut se souvenir que ce Prophete est different d'un autre Miche'e fils de Jamla, qui vivoit du tems d'Achab Roi Israël, en 3120. du Monde. Celui-ci étoit aussi Prophete. Lors qu'Achab se ligua avec Josaphat Roi de Juda, contre les Syriens, en 3138. du Monde, il consulta quatre cens Prophetes, qui lui promirent tous la victoire. Mais Josaphat, qui étoit un Prince pieux & craignant Dieu, voulant consulter un Prophete du Seigneur, on fit venir Michée, qui dit hardiment qu'on n'auroit pas un succès heureux de cette guerre. Ce qui fut cause que Sedecias, le Chef des faux Prophetes, lui donna un souflet, & qu'Achab le fit mettre en prison. La suite confirma la verité de la prédiction de Michée, puisque le même Roi d'Israël, qui étoit allé assieger Rhamoth de Galaad, y perdit la vie & la bataille, qui fut gagnée par les Syriens. * III. des Rois, *chap.* 22. II. des Paralipomenes, *c.* 18. Torniel, *A. M.* 3137. *num.* 3.

MICHE'E fils de Jamla. Voyez la remarque qui est après Michée.

S. MICHEL Archange. Il est fait mention de lui dans l'Epître de S. Jude, au sujet de la dispute qu'il eut avec le Démon, pour le corps de Moïse, qu'il voulut faire mettre dans un lieu inconnu, de peur que les Israëlites, qui lui avoient tant vû faire de miracles, ne fussent portez à l'adorer. Saint Michel étoit le protecteur du Peuple Juif, comme nous le voyons dans le Livre de Daniel; & on croit même que c'est cet Esprit bienheureux qui représentoit la Majesté de Dieu dans le Buisson ardent, & sur le mont Sinai. Il a été encore plus particuliérement consideré, comme le protecteur de l'Eglise: Drepanius Florus, Poëte Chrétien, parle d'une apparition de S. Michel à Rome: celle qui se fit au mont Gargan, Province de la Pouille, sous le Pape Gelase I. vers l'an 493. est plus célebre. L'Eglise en fait mémoire le 8. Mai. Le Pape Boniface III. bâtit à Rome une Eglise en son honneur, sur le haut du Mole ou Sépulcre d'Adrien, qui pour cette raison est appellé le mont saint Ange. Saint Michel est encore le Protecteur de la France en particulier. Nous avons un célebre Monastere appellé le Mont S. Michel, dont je parle ailleurs, bâti au milieu de la Mer sur un grand rocher, ensuite d'une apparition toute semblable, faite à S. Aubert Evêque d'Avranches en Normandie, l'an 709. Les Herétiques Bongomiles s'imaginoient que saint Michel s'étoit incarné, comme je le dis en parlant de ces errans. *Daniel, *c.* 12. Saint Jude, *Epist. v.* 9. Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 34. Salian, *A. M.* 2543. Sigebert, *in Chron.* Baronius, *in Annal. & Martyr. &c.*

MICHEL I. de ce nom Empereur d'Orient, surnommé *Rangabe*, s'avança par son mérite à l'armée & à la Cour, & fut *Curopalate*, c'est-à-dire, grand Maître de la Maison Imperiale. Ensuite il épousa Procopia fille de l'Empereur Nicephore *Logothete*; & s'aquit si bien l'amitié de tout le peuple, que le même Nicephore ayant été tué, & son fils Staurace blessé dans la bataille donnée contre Cramne Prince des Bulgares, sur la fin du mois Juillet de l'an 811. Michel fut choisi Empereur, & couronné le 3. Octobre suivant. Il associa son fils Theophylacte à l'Empire, qu'il se vit contraint de quitter à Leon l'*Armenien*, auquel il envoya le Diadême & le manteau de pourpre, l'an 818. Michel perdit presque toute la Thrace, que les Bulgares lui enleverent, ils lui prirent Andrinople, & il fut défait dans un combat. *Theophane, *in Annal.* Anastase, &c.

MICHEL II. surnommé *le Begue*, étoit natif d'une Ville de Phrygie, nommée Amorium. L'Empereur Leon V. dit l'*Armenien*, mal-satisfait de sa conduite, le tenoit en prison, dans le dessein de le faire mourir après la Fête de Noël. Il le fit un grand changement en sa faveur: car Leon ayant été tué la nuit de cette Fête, Michel fut tiré des fers, & mis sur le trône l'an 820. C'étoit un homme qui n'avoit point de Religion, & qui ne laissa pourtant pas de persécuter les Catholiques, bien qu'il eût d'abord permis le rétablissement des Images. Il étoit Sabéen d'opinion, & à cause de cela, après la mort du Patriarche Théodose, il mit en sa place Antoine, surnommé *Byrsodepte*, qui étoit dans la même erreur. On dit même qu'il voulut faire une Religion nouvelle, composée des sentimens des Juifs, des Manichéens, & des Monothelites. Il y a pourtant apparence que sa plus grande Religion étoit de n'en avoir point, comme je l'ai dit. Aussi, pour témoigner plus fortement le mépris qu'il faisoit des choses saintes, il épousa une vierge consacrée à Dieu, nommée Euphrosyne: Il est vrai que ce crime fut puni, par diverses calamitez dont l'Empire fut attaqué. Car les Sarrasins prirent l'Isle de Crete, la Dalmatie se revolta, & Euphemius livra la Sicile, la Calabre & la Pouille aux Infideles. Michel mourut de dyssenterie, étant en execration à tout le monde pour son impieté & sa barbarie, le 1. Octobre de l'an 829. ayant tenu l'Empire huit ans neuf mois & quelques jours. Consultez Cedrene, Curopalate, Theodore Studita, &c.

MICHEL III. surnommé *le Beuveur* ou *l'yvrogne*, succéda à son pere Theophile au mois de Janvier de l'an 842. Et comme il étoit encore fort jeune, toute la conduite de l'Empire tomba entre les mains de Théodore sa mere, qui étoit une Princesse très-Chrétienne & très-sage. Elle rétablit les saintes Images, fit mettre Methodius à la place du Patriarche Iconomaque; & après la mort de ce S. Prélat, arrivée le 14. Juin de l'an 847, approuva l'election de S. Ignace, fils de l'Empereur Michel Curopalate, comme je le dis ailleurs. Cette Princesse avoit un frere nommé *Bardas*, qui étoit addonné à toute sorte de crimes. Il persuada a Michel de regner seul, & d'ôter toute sorte d'autorité à l'Imperatrice Théodore. Ce Prince y étoit assez porté, étant addonné à toute sorte de crimes, & d'infamies, & faisant même gloire de surpasser en abominations, Neron, Caligula & Heliogabale. Michel, le plus impie de tous les hommes, se moquoit des mysteres de la Religion, & tout son plaisir consistoit à pouvoir en faire des railleries. L'Imperatrice sa mere ne négligea rien, pour le faire revenir à son devoir; mais ce Prince aveugle, par le conseil de son oncle Bardas, la fit arrêter, l'an 853. & commanda qu'on l'enfermât dans un Monastere. Et parce que le Patriarche saint Ignace refusa de couper les cheveux de l'Imperatrice, Michel s'emportant en furieux le relegua en l'Isle de Terebinthe, & mit en sa place Photius premier Secretaire d'Etat. Après cela, il crea Cesar le même Bardas; mais comme il étoit extraordinairement changeant, il le fit bien-tôt mourir, & se plongea dans toute sorte de brutalitez. Dieu l'avoit puni, par diverses pertes. Car les Sarrasins

Sarrasins avoient eu tout l'avantage, l'an 857. au siége de Samosate. Ces pertes ne touchoient point Michel. Il écrivit, avec des termes très-indignes d'un Prince, au Pape Nicolas I. qui avoit excommunié Photius & ses adherans. Ayant fait assembler un Concile à Constantinople, le même Photius eut la hardiesse de déposer le Pontife Romain, & de prononcer anathême contre lui, l'an 861. Michel approuva ce procedé. Cependant Basile, qu'il avoit associé à l'Empire, prit la liberté de lui parler de ses désordres. Ce soin ne plût pas à ce Prince, qui donnoit souvent, dans la chaleur du vin, des ordres ausquels sa Raison n'avoit nulle part. Basile le craignoit, & ayant découvert que ce Prince, dont la légereté étoit incroyable, étoit entré en jalousie de lui, & le vouloit faire tuer, il le prévint le 23. Avril, ou plûtôt le 24. Septembre de l'an 867. ayant regné en tout 25. ans, huit mois & quelques jours. *Nicetas, *in Vitâ S. Ignatii*, Curopalate, Cedrene, Zunare, &c.

MICHEL IV. étoit de Paphlagonie né de parens qui étoient de la lie du peuple. Il étoit bien fait, parloit bien, & avoit une hadiesse que rien ne pouvoit arrêter. Michel avoit appris la profession d'Orfévre, il vint demeurer à Constantinople, où l'Imperatrice Zoé, femme de Romain III. étant charmée de sa beauté, l'aima passionnément, le fit venir dans le Palais, où elle l'entretint long-tems en particulier; & ensuite s'étant défaite de l'Empereur Romain Argyropyle, elle mit sur le trône Michel son adultere, l'an 1034. Peu de tems après, Michel devint extrêmement laid, & si fort tourmenté du Démon, que ne pouvant plus vivre, il fut chercher du secours sur le Tombeau de saint Demetrius à Salonique. Cependant son frere Jean, qui étoit homme d'esprit & de probité, gouvernoit l'Empire, & fit enfermer Zoé après qu'elle eût adopté un des neveux de l'Empereur. Michel prit l'habit de Moine, & mourut en cet état de pénitence, le 10. Decembre l'an 1041. Consultez Curopalate, Cedrene, Zonare, &c.

MICHEL V. dit *Calaphatès*, avoit été adopté par l'Imperatrice Zoé, comme je l'ai dit, & fut couronné en 1041. le même jour que Michel *le Paphlagonien* mourut. Il oublia ce qu'il devoit à Jean son oncle & à l'Imperatrice, & l'ayant faite razer, pour la mettre dans un Monastere, il l'envoya en exil. Elle s'en plaignit, & ses plaintes animerent si fort le peuple contre Michel, qu'on lui creva les yeux, après un regne de quatre mois & cinq jours. *Zonare & Cedrene, *in Annal.*

MICHEL VI. fut surnommé *le Stratiotique*, c'est-à-dire, le Guerrier, & *le Vieillard*, parce que dans un âge extrêmement avancé, il avoit été adopté par Théodore, sœur puînée de Zoé. Ce fut au mois d'Août de l'an 1056. Michel n'avoit pas de grandes qualitez pour l'Empire, quoi que vaillant & homme de guerre. On lui opposa un concurrent qui le détrôna. Il défit d'abord Théodose fils de Constantin Monomaque, qui s'étoit revolté contre lui: Mais n'ayant pû éluder si facilement les desseins d'Isaac Comnene, protegé par le Patriarche Michel Cerularius, il lui quitta volontairement le Diademe, le dernier jour d'Août de l'an 1057. après un an & quelques jours de regne, & il se retira dans un Monastere. *Jean Silitzès, *in Compend.*

MICHEL VII. surnommé *Parapinace*, à cause d'une certaine mesure de bled, étoit fils de Constantin Ducas & d'Eudoxia, & il succéda à Romain IV. l'an 1071. Le droit qu'il avoit au trône & non pas son mérite, lui donnerent des partisans. Eudoxia avoit épousé Romain après la mort de Constantin Ducas, & elle lui avoit mis la couronne sur la tête. Michel éloigna sa mere & fit crever les yeux au même Romain surnommé Diogene. Ce Prince fut couronné par le Patriarche Xiphilin. Son avarice le rendit odieux au peuple. On dit que, durant une grande famine, il diminua la mesure du bled, ce qui lui fit avoir le surnom de Parapinace. Cependant il aimoit les Sciences, & sur tout la Philosophie, les Mathématiques, & les vers qu'il composoit assez bien. Mais dans le tems qu'il s'occupoit à ces choses, il négligeoit les autres affaires de l'Empire, exposé aux courses des Barbares. Cela fut cause que Nicephore, surnommé Botoniates, soûtenu des forces du Turc, se rendit maître de Constantinople. Ainsi Michel se vit contraint de quitter les ornemens Imperiaux, le 7. Avril, jour du Samedi saint de l'an 1078. Il se retira dans le Monastere des Studites, d'où il fut tiré peu de tems après, & fut fait Archevêque d'Ephese. Ce fut de son tems, que les Turcs se rendirent maîtres d'une partie de l'Asie Mineure, qu'ils nommerent *Turcomanie.* * Zonare, *in Hist.* Baronius, *in Annal, &c.*

MICHEL VIII. étoit fils d'Andronic Paleologue, & d'une femme de la même Maison, d'où quelques-uns l'appellerent *Diplo-Paleologus.* Il n'étoit que Despote. Theodore Lascaris le laissa Tuteur de son fils Jean IV. Mais Michel emporté par son ambition fit crever les yeux au jeune Prince son pupille, comme je le dis ailleurs, & se mit sur le trône. Ce fut l'an 1259. En 1261. il surprit la Ville de Constantinople à Baudouin II. après avoir été occupée par les François 58. ans, trois mois & 11. jours. Ce Prince s'aquit le surnom de *Grand* parmi les siens, pour avoir aggrandi l'Empire. Il soûtint long-tems la guerre contre les Venitiens, qui l'auroient peut-être chassé du trône, sans le secours des Genois. Michel eut part à l'exécution qui se fit l'an 1282. en Sicile, contre les François & qu'on nomma *Vespres Siciliennes*, c'est pour cela qu'il fut excommunié par le Pape. Cependant, fut-ce par politique, ou par pieté, il avoit envoyé ses Deputez au Concile Géneral de Lyon, que le Pape Gregoire X y célebra en 1274. & se soûmit à l'Eglise Latine. Cette action si équitable le rendit odieux aux Grecs, & à son propre fils Andronic *le Jeune*, qui ne voulut point qu'on lui rendît les honneurs de la sépulture, lorsqu'il fut mort au camp, entre Pachonium & Allage, allant faire la guerre à Jean Sebastocrator, Prince de Thessalie. Ce fut l'an 1283. *Gregoras, Pachymere, Bzovius, Rainaldi & Sponde, *in Annal. Eccl.*

MICHEL PALEOLOGUE, Empereur de Constantinople, en 1259. dont il est parle dans l'Article précedent. Mais il faut ajoûter ici son Portrait, qui est d'une bonne main. C'étoit un Prince de très-illustre extraction, & qui réünissoit en sa personne & en celle de son fils Andronic, le sang des cinq plus grandes Maisons d'entre les Grecs, & toutes cinq Imperiales: sçavoir des Comnenes, des Anges, des Lascaris, des Ducas, & des Paleologues: de sorte que, sans contredit, il surpassoit en noblesse & en droit de succession à l'Empire, après le legitime héritier, tous ceux qui pouvoient prétendre d'y parvenir: mais il les surpassoit encore par toutes les bonnes qualitez qui peuvent faire un grand Prince: car il avoit l'abord très-agréable, la physionomie heureuse, l'air grand, le visage ouvert, & les yeux gais. Il étoit affable, caressant tout le monde, & d'une humeur obligeante. Il aimoit les Sciences, & les Savans: & il fit refleurir les Lettres à Constantinople, où il fonda même un nouveau College avec des revenus considérables. Ce fut un grand homme en Paix & en Guerre, vaillant soldat, bon Capitaine, excellent Politique. Sa magnificence jointe à ses bonnes qualitez lui gagna tellement l'estime & l'affection de toutes sortes de personnes, que la Cour, la Ville, l'Armée, & les gens de robe étoient tous à sa devotion. Mais on blâmoit en lui l'ambition, la cruauté, & la perfidie qui étoient communes presque à tous les Princes Grecs du bas Empire. *Nicephor. Gregor. *li.* 3. P. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs, liv.* 4. *SUP.*

MICHEL Auguste. Voyez Andronic II. *SUP.*

MICHEL, Roi ou Prince des Bulgares, vivoit dans le IX. Siécle. Il se fit Chrétien, & travailla avec beaucoup de soin à la conversion de ses sujets. Pour cela, il pria en 866. le Pape Nicolas I. de lui envoyer des Missionnaires, & il le consulta sur quelques autres points importans touchant la Foi. Ce Pontife célebra à ce sujet un Synode à Rome, & il envoya au Prince Michel Paul Evêque de Populonia, dont le Siége est aujourd'hui à Masse, & Formose, Evêque de Port, avec divers Ecclesiastiques qui travaillerent utilement pour la converſion des Bulgares. *Anastase, *in Nicol. I.* Baronius, *in Annal. &c.*

MICHEL dit *Fœderowitz*, Grand Duc de Moscovie, étoit fils de Fœdornikitz, Patriarche de Moscovie. Les Moscovites le mirent sur le trône en 1612. après avoir chassé, comme un imposteur, Demetrius & d'autres, dont la conduite ne leur étoit pas agréable. Michel étoit parent du Tyran Basile. Il reprit la Ville de Moskou sur les Polonois, qui en étoient les maîtres, les chassa de ses Etats; & se fit aimer de ses sujets, par sa prudence, par sa modération, & par son courage. Ce Prince fit en 1635. le Traité de Paix de Stumsdorf avec les Polonois & une Trêve pour 26. ans. Il mourut le 12. Juillet de l'an 1645. laissant d'Eudoxe Lucanowna son épouse, morte huit jours après lui, Alexis Michaloua ou Michalewitz, mort en 1676.

MICHEL, Patriarche de Constantinople pour les Grecs, dans le XIII. Siécle. Il étoit le IV. de ce nom, & fut opposé vers l'an 1206. à Thomas Maurocene qui étoit alors Patriarche pour les Latins. Les autres trois Patriarches de Constantinople du nom de Michel sont, Michel Cerularius, Michel Oxyta & Michel Anchialius. Je parle dans la suite de tous les trois. Le nom de ce IV. ne se trouve que dans quelques Catalogues.

MICHEL, Moine Grec, qui vivoit dans le IX. Siécle, environ l'an 825. & qui écrivit la Vie de Théodore Studita.

MICHEL-ANGE, célebre Peintre, & excellent Sculpteur, fils de Louis Buonaruoti Simoni, de l'ancienne Maison des Comtes de Canosse, nâquit dans le pais d'Arezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors, mais il fut élevé à Florence. Plusieurs ont blâmé la bizarrerie & l'extravagance de ses pensées, les licences qu'il a prises contre les regles de la Perspective, & quantité d'autres défauts qu'ils trouvent dans ses Ouvrages: mais les autres ne laissent pas de l'admirer, parce que jamais homme n'a mieux possedé les principes de la Peinture, ni mieux dessiné que lui, c'est-à-dire, mieux représenté les choses avec les traits, indépendamment du coloris, des jours, & des ombres, en quoi consiste l'excellence de cet Art. Voyez Bonarota, dans le premier Volume de ce Dictionaire. *SUP.*

MICHEL (*Jean*) Général des Chartreux, étoit François, né à Coutances en Normandie, & profez de la Chartreuse de Paris. Son mérite l'éleva l'an 1594. à cette Charge qu'il honora par ses vertus & par son savoir, dont il a donné des marques éclatantes par la composition de divers Ouvrages de pieté: *Liber exercitiorum spiritualium triplici via. Enchiridion spiritualium exercitiorum. Decachordum Psalterium, &c.* Il mourut en 1600. le 29. Janvier. *Petreius, *in Bibl. Cart. &c.*

MICHEL ANCHIALIUS. Cherchez Anchialius.

MICHEL ANGLICUS. Cherchez Blaumpain.

MICHEL BRILMAECKER. Cherchez Brilmaecker.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de Constantinople, succéda à Alexis l'an 1043. Il étoit savant; mais il affecta toûjours de paroître ennemi de l'Eglise Romaine; & écrivit même une longue Epître contre sa créance. Le Pape Leon IX. y répondit, & envoya à Constantinople des Légats pour parler de l'union des deux Eglises, & pour porter l'Empereur & les Ecclésiastiques, à la paix & à la bonne intelligence. Le Cardinal Humbert, qui étoit un de ces Légats, fit une seconde réponse à la Lettre de Michel Cerularius, & prenant garde qu'il étoit toûjours plus arrogant, on l'excommunia. La Sentence de cette excommunication fait foi que le Patriarche & ses adherans furent convaincus de suivre les erreurs des Valesiens, des Simoniaques, des Ariens, des Donatistes, des Nicolaïtes, des Severiens, des Pneumatomaques, des Manichéens & des Nazaréens. Je ne sai si tout cela étoit vrai. Depuis il se rendit toûjours plus insolent, & l'Empereur Isaac Comnene ne pouvant plus supporter ses pra-

pratiques, l'envoya l'an 1058. en exil, où il mourut peu de tems après. *Baronius, *in Annal.*

MICHEL CHONIATES, Métropolitain d'Athenes, vivoit environ l'an 1210. & étoit très-consideré à cause de sa Science. Il étoit frere de l'Historien Nicetas Choniates, de qui je parle en son lieu. Pour Michel il vécut long-tems en exil, dans l'Isle de Zia, qui est une des Cyclades.

MICHEL GLICAS. Cherchez Glicas.

MICHEL ISSELT. Cherchez Isselt.

MICHEL DE MONTAGNE. Voyez Montagne.

MICHEL dit OXITES, Patriarche de Constantinople, succéda à Leon Stipiota en 1143. On dit qu'il fut tiré d'un Monastere de l'Isle Oxia, dans la Propontide, ou mer de Marmora, d'où il avoit pris son surnom d'*Oxites*. Il gouverna cette Eglise jusqu'en 1146. qu'il préfera le repos de sa solitude, aux solicitudes Episcopales. On ajoûte qu'en rentrant dans son Monastere, il se prosterna à terre, priant tous les Moines de lui marcher sur le ventre, pour le punir de ce qu'il avoit abandonné un état de vie si doux & raisonnable. Consultez Nicetas Choniates, *in Hist.* Baronius, *in Annal.*

MICHEL d'Antioche, Auteur d'une Histoire de toutes les Nations, citée par Possevin dans l'Apparat sacré.

MICHEL DE CESENE. Voyez Ochan.

S. MICHEL, Ordre Militaire de France. Le Roi Louis XI. l'institua à Amboise, le 1. Août 1469. Il ordonna que les Chevaliers porteroient tous les jours un Collier d'or, fait à coquilles lassées l'une à l'autre, & posées sur une chaînette d'or, d'où pend une medaille de l'Archange S. Michel, ancien Protecteur de la France. Les Statuts de cet Ordre, furent compris en 65. chapitres, dont le premier ordonne qu'il y aura trente six Gentilshommes, dont le Roi sera le Chef; & qu'ils quitteront toutes sortes d'autre Ordre, s'ils ne sont Empereurs, Rois ou Ducs. La devise étoit exprimée en ces paroles: *Immensi tremor Oceani.* Cet Ordre avoit été en grand honneur, sous quatre Rois, mais les femmes le rendirent venal sous le regne de Henri II. & la Reine Catherine de Medicis le donnoit à tout le monde, de sorte que les Seigneurs n'en voulurent plus. *Favin, *li.* 3. *du Theatre d'honneur & de Cheval.* Pierre Matthieu, *Hist. de Louis XI.* Nicole Gilles, *in Annal.*

MICHIELE, Maison. La Maison de MICHIELE est des plus considérables de Venise; aussi, outre grand nombre de Senateurs, de Généraux d'armée, de Procurateurs de S. Marc, &c. elle a donné trois Ducs à la République qui ont beaucoup contribué à augmenter sa gloire & sa réputation. VITALIS MICHIELE I. de ce nom fut elû en 1096. Il contribua à la Croisade des Princes Chrétiens sous Godefroi de Bouillon. Henri Contareno, Evêque de Venise, & un des fils du Duc commanderent les troupes de la République, qui se distinguerent dans les occasions. Ce Duc rendit d'autres grands services, & il mourut l'an 1102. Ordelaphi Phaletri lui succéda, & il fut suivi en 1117. de DOMINIQUE MICHIELE. Celui-ci se croisa l'an 1123. à la persuasion du Pape Calixte II. Il défit l'armée navale des Sarrasins, il fit lever le Siege de Jaffa en 1124. il soûmit la Ville de Tyr. C'est lui qui apporta le corps de saint Théodore à Venise, & il mourut en 1130. VITALIS MICHIELE II. du nom, élû en 1157. s'opposa à l'Empereur Frederic Barberousse, ennemi du Pape Alexandre III. Depuis il fit la guerre aux Grecs, contre lesquels il remporta divers avantages; mais il eut le malheur de perdre tout d'un coup son armée qui périt pour avoir bû d'une eau empoisonnée par les ennemis. La nouvelle de cette perte causa celle du Doge, que quelques séditieux de la lie du peuple assassinerent en 1173. La même Famille de Michiele a eu trois Evêques de Venise dans le XII. & XIII. Siécle; Et dans celui-ci a été honorée par PIERRE MICHIELE, homme d'esprit & Poëte Italien, qui vivoit en 1640. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en Langue Italienne. Un Recueil de vers en III. parties. Des Epitres. *La benda di Cupido. Favole boscareccie. Il Giridon selvagio, Poëma, &c.* *Bembo & Justiniani, *Hist. Venet.* Mantina, *in Elog. Duc. Venet.* Guillaume de Tyr, *l.* 12. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. de' Letter.*

MICHIELE (Jean) Cardinal, étoit de Venise, fils d'une sœur du Pape Paul II. On l'avoit élevé dans les Lettres, il porta le titre de Protonotaire Apostolique. Paul II. le fit Cardinal au mois de Decembre de l'an 1468. & il fut successivement Patriarche de Constantinople, Evêque de Padouë, de Verone & de Vicence. Dans la suite le Pape Innocent VIII. le nomma Chef de l'armée qu'il avoit envoyée contre Ferdinand Roi de Naples, & dont il avoit donné le commandement à Robert de Sanseverin. Celui-ci étoit bien aise d'entretenir la guerre; mais le Cardinal Michiele ménagea si bien les esprits, qu'il les disposa à la paix. On la conclut heureusement, & il eut l'honneur d'y avoir le plus contribué. Après cela il vivoit en repos à Rome. Le Pape Alexandre VI. le fit empoisonner pour avoir une partie de ses biens qui étoient très-considérables. Il se servit, pour une action si criminelle, d'Esclin de Forli officier de cuisine du Cardinal. Dieu ne laissa pas impuni un si grand crime. Alexandre fut empoisonné lui-même, comme je le dis ailleurs; & le domestique infidéle qu'il avoit gagné, pour se défaire de son maître & de son bienfaicteur, fut executé, sous le Pontificat de Jule II. Le Cardinal Michiele mourut le 10. Avril de l'an 1503. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel où l'on voit son Epitaphe. Il eut le temps de faire son Testament par lequel il donna ses meubles précieux & de grandes sommes d'argent aux Eglises de Padouë & de Verone. *Bembo, *Hist. Var. li.* 6. Ughel, *Ital. sacr.* Onuphre, Auberi, &c.

MICHOL, fille de Saül, épousa David, qui entra dans cette alliance l'an 2971. du Monde, après avoir tué cent Philistins, & apporté au Roi autant de marques de la mort de ces incirconcis. Elle conserva en 2973. la vie à son mari, que Saül vouloit faire surprendre dans la maison, & le fit sauver la nuit par une fenêtre. Depuis en 2990. lorsque David fut sur le trône, elle ne pût souffrir de voir que ce Prince dansoit devant l'Arche, le méprisa dans son cœur, & l'en railla. Pour punition d'un reproche si injuste, elle devint sterile, de peur, dit saint Ambroise, qu'une femme si orgueilleuse n'eût des enfans qui lui ressemblassent. * I. des Rois, *c.* 10. & 19. II. des Rois, *c.* 6.

MICHON, (Pierre) connu sous le nom de l'Abbé Bourdelot, étoit fils de Maximilien Michon, Chirurgien de la Ville de Sens, & d'Anne Bourdelot, petite niéce de Marie Bourdelot, qui fut mere du fameux Théodore de Beze Ministre de Genéve. Il nâquit en cette Ville le deuxiéme jour de Fevrier 1610. Après avoir étudié la Chirurgie, la Pharmacie, & la Chymie dans la maison de son pere, il vint trouver à Paris ses oncles maternels, Jean Bourdelot, Avocat au Parlement, & Maître des Requêtes de la Reine-Marie de Medicis; & Edme Bourdelot, Medecin du Roi Louïs XIII. Y ayant fait son cours de Philosophie, il commença celui de Médecine; & ce fut alors que ses oncles voulant qu'il portât leur nom, obtinrent pour lui du Roi Louïs XIII. en 1634. des Lettres de changement de nom, en vertu desquelles Michon ne fut plus appellé que Bourdelot. L'an 1635. il suivit à Rome le Comte de Noailles, qui y alloit Ambassadeur, mais son Oncle Jean Bourdelot (Edme étant decedé) le rappella à Paris, où il fut connu du Prince de Condé Henri II. du nom, qui le voulut avoir auprès de lui, en qualité de son Médecin, quoi qu'il n'eût pas achevé ses études de la Faculté de Médecine de Paris, pour y être reçû Docteur. Bourdelot suivit le Prince au Siege de Fontarabie, en 1638. d'où la nouvelle de la mort de son oncle le fit revenir en diligence, pour recueillir sa succession qui étoit fort opulente; mais tous les effets ayant été soustraits & divertis, il ne lui resta que la Bibliothéque, Ayant aussi-tôt rejoint le Prince de Condé, il le suivit l'année d'après en Roussillon, mais il revenoit les hyvers à Paris pour y faire ses actes de Medecine, jusqu'à ce qu'il eût pris le Bonnet de Docteur. En 1641. il fut reçû Medecin du Roi: & peu de temps après il commença de tenir, dans l'Hôtel de Condé, une espece d'Académie composée de personnes très-savantes, & que M. le Prince honoroit souvent de sa présence. Après la mort de ce Prince, il fut retenu auprès de Louis de Bourbon son fils aîné, en qualité de Medecin, & eut aussi le soin de la santé du Duc d'Anguien, qui est M. le Prince d'aujourd'hui. En 1651. la Reine de Suede étant malade, le savant Claude de Saumaise, qu'elle avoit fait venir auprès d'elle, lui conseilla d'appeller Bourdelot, dont il connoissoit le mérite. La Reine crût ce conseil, & en fut si satisfaite, que lui ayant donné un passeport très-honorable, pour revenir en France, elle obtint ensuite pour lui l'Abbaïe de Macé, vacante par la mort de M. de Chateau-neuf Garde des Seaux de France. Bourdelot avoit reçû du Pape Urbain VIII. dès le temps de son sejour à Rome, les dispenses nécessaires pour posséder des Benefices, quoi qu'exerçant la Medecine, à condition qu'il le feroit gratuitement: ce qu'il observa fort religieusement, donnant même tous les jours charitablement des remedes aux malades qui étoient dans l'indigence. Après son retour de Suede, il tint son Académie toutes les semaines dans sa maison, comme il avoit fait à l'Hôtel de Condé, & a continué jusqu'à sa mort. Bourdelot mourut à Paris le 9. Fevrier 1685. au commencement de sa 76. année, par un accident bien funeste. Un Valet inconsideré mit un morceau d'Opium dans le pot de Roses muscates, dont il se servoit ordinairement pour se purger: En ayant pris un matin, & ayant connu au goût ce que c'étoit, il en rejetta une partie, mais il ne laissa pas de demeurer près de vingt heures, dans un tel assoupissement, qu'il étoit tout-à-fait insensible. Comme dans cet état on s'empressoit de l'échauffer, il fut brûlé au talon par une bassinoire, & il n'en sentit rien qu'après être revenu de son assoupissement. Peu de temps après, la gangrene s'y mit, & il en mourut. Nous avons de lui plusieurs Traitez qu'il a fait imprimer, comme celui de *la Vipere*, celui du *Mont Etna*, la *Relation des appartenances de Versailles, &c.* avec trois volumes de ses *Conferences*, recueillies par le Sieur Galois. Il a aussi laissé quantité de manuscrits sur la Médecine, qui sont entre les mains de son neveu, M. Bonnet, fils de sa sœur, ci-devant Medecin de la feuë Reine, & aujourd'hui Medecin de la Chancellerie, qu'il a fait son héritier, à la charge de porter à l'avenir le nom de Bourdelot. * Memoires du Temps. SUP.

MICHOU ou de MICHOVIA, (Matthias) Docteur aux Arts & en Médecine, Chanoine de Cracovie, florissoit au commencement du XVI. Siécle. Il composa une Chronique de Pologne, qu'il dédia au Roi Sigismond. Il laissa aussi deux Livres, un de la Sarmatie Européenne & l'autre de la Sarmatie Asiatique. Cette piece fut imprimée à Paris en 1532. avec quelques autres du nouveau Monde. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

MICILLE (Jaques) Allemand, étoit de Strasbourg, où il nâquit le 6. de l'an 1503. Le veritable nom de sa Famille étoit de MOLTZEL. Il représenta si bien au College le personnage de Micylle, que Lucien introduit dans un de ses Dialogues intitulé, le Songe ou le Coc, qu'on s'accoûtuma à lui donner ce nom, qu'il a toûjours porté, comme il l'avouë lui-même dans ses vers, *liv.* 1. *Sylv.*

Fortuito quondam Micylli nomina casu
Repperi, & in mores transiit ille meos.

Micylle étudia dans les principales Universitez d'Allemagne, & enseigna avec réputation dans celle d'Heidelberg, où il mourut le 28. Janvier de l'an 1558. âgé de 55. ans. Il eut deux fils, dont l'un fut bon Jurisconsulte. Jaques Mycille a composé divers Ouvrages en vers, *Arithmetica logistica. De metris, &c.* Il laissa aussi des notes sur Ovide & sur Lucain, & traduisit Tacite en Allemand. Camerarius, qui étoit son ami particulier, parle souvent de lui dans la Vie de Mélanchthon. Consultez aussi le 3. Livre de la Prosopographie de Pantaleon,

taleon, le 21. Livre de l'Histoire de M. De Thou, les Vies des Philosophes Allemands de Melchior Adam, Vossius, *de scient. Math. &c.*

MICILLOS ou Micise. Cherchez Misceille.

MICIPSA, Roi des Numides en Afrique, étoit fils de Massinisse, qui l'avoit préferé à Manastabal & Gulussa ses autres fils. Ce Manastabal en laissa un autre nommé Jugurtha, & l'envoya commander en Espagne le secours qu'il donnoit aux Romains. Micipsa avoit aussi deux fils Adherbal & Hiempsal. * Salluste, *de bello Jugurth.* Voyez Adherbal.

MICISLAS. Cherchez Miesko.

MICOLI. Cherchez Micone.

MICOLUMBE. Cherchez Malcolme.

MICON ou Miconius (Frederic) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Lichtenfelt Bourg de la Franconie sur le Mein, où il nâquit en 1491. Il étudia à Annaberg, dans la Misnie, où il entra parmi les Cordeliers, & il fut Prêtre. Depuis il donna des premiers dans la doctrine de Luther, quitta le froc, se maria & devint un des plus célebres partisans de la Secte Protestante. Le même Luther fut son ami particulier; on l'employa dans les affaires du parti, on l'envoya en Angleterre, & il fut extrémement consideré parmi les siens. Micon fut aussi Ministre à Gotha, où il mourut le 7. Avril de l'an 1546. âgé de 55. ans. Il ne faut pas le confondre avec Oswald Micon, dit en Allemand Gesizheuser, Ministre à Basle. Celui-ci né à Lucerne en Suisse, l'an 1488. fut ami particulier d'Erasme & de Glareanus. Il ne manquoit pas de savoir, & il enseigna dans diverses Villes de Suisse, comme à Zurich & à Lucerne sa patrie, d'où il fut chassé par ses concitoyens, qui ont toûjours fait profession de la Religion Catholique. Micon se retira à Basle où il avoit appris les opinions nouvelles, il y fut Diacre de l'Eglise Protestante, puis Ministre après Oecolampade, & y mourut le 15. Octobre de l'an 1552. âgé de 64. ans. Il avoit composé divers Ouvrages sur l'Ecriture. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Wurstisius, *in Chron Basil. li.* 8. *c.* 14. Erasme, *lib. Epist.* Glareanus, Melchior Adam, &c.

MICON (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Palomar d'une Famille de Valence en Espagne, a été en grande consideration dans le XVI. Siécle. Il enseigna la Théologie dans son Ordre, & fut un célebre Prédicateur; mais il le devint encore davantage, par sa grande pieté & par ses vertus. Le P. Micon composa divers Ouvrages de pieté, & il mourut en reputation de sainteté, le 31. Août de l'an 1555. * Laurent Palmiren, *en sa Vie.* Lanuza, *in Hist. Arragon. lib.* 5. *c.* 40. *& li.* 6. *c.* 32. Alfonse Fernandez, *de Script. Domin.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibliot. Script. Hisp.*

MICON, Peintre qui vivoit environ la LXXXV. Olympiade, l'an 314. de Rome. Il travailla avec un autre Peintre célebre, nommé Polygnote à un Portique d'Athenes. Pline en fait mention, & Cœlius Rhodiginus parle d'un Médecin de ce nom. [Il y a eu encore un autre Micon, que Pline appelle *le Jeune*, qui étoit aussi Peintre, & qui a eu une fille nommée Timarete, célebre aussi dans la Peinture. *Pline*, Hist. Nat. Lib. XXXV. c. 9.]

MICONE, (*Mycone*) aujourd'hui Micoli, Isle de la mer Egée, une des Cyclades. Elle est entre celle de Nicaria qui lui est au Levant, & celles de Teno & d'Andri qui lui sont au Septentrion. Les Anciens l'ont nommé diversement *Myconos* & *Mycone*, comme Ovide, *Epist. Cydip.*

Et jam transieram Myconen, jam Tenon & Andron.

Cette Isle produit du vin, de l'orge, du coton, & a une grande quantité de gibier. Il n'y a qu'un seul Village, où les Galeres des Turcs, qui en sont les maîtres, viennent tous les ans prendre le tribut. Les Poëtes ont feint que les Géans, vaincus par Hercule, furent ensevelis dans l'Isle de Mycone, ce qui donna lieu à ce Proverbe des Anciens, *Omnia sub unam Myconum congerere.* Les habitans étoient chauves & ils aimoient à aller manger chez les autres, d'où sont venus encore ces Proverbes, *Myconiorum more*, & *Myconius conviva.* * Strabon, *li.* 10. Pline, *li.* 11. *c.* 37. Plutarque, *Symp. li.* 1. Athenée, *li.* 1.

MICONIUS. Cherchez Micon.

MIDAS, Roi de Phrygie, étoit fils de Gordius. Il avoit beaucoup de richesses, mais peu d'esprit. Ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre que tout ce qu'il touchoit étoit changé en or; & qu'ayant préferé le chant de Pan ou de Marsyas, comme disent les autres, à celui d'Apollon, ce dernier lui donna des oreilles d'âne. Herodote, qui en fait mention dans le premier Livre de son Histoire, rapporte que Midas fit présent d'un trône d'or au Temple de Diane à Ephese. Consultez aussi le premier Livre des Métamorphoses d'Ovide. Eusebe fait aussi mention de Midas Roi de Phrygie, qui se fit mourir en beuvant du sang de Taureau. C'est sous la 3. année de la XX. Olympiade, qui répond à la 3356. du Monde, 56. de Rome & environ 698. avant l'Ere Chrétienne.

MIDDELBOURG, Ville du Païs-Bas, Capitale de la Zelande. Elle est dans l'Isle de Walachrie ou Walcheren & quelques-uns la nomment Midderbourg, comme qui diroit Bourg du milieu de l'Isle. Ce que je dis fait voir qu'un Auteur moderne, qui met Middelbourg entre les Villes Episcopales de Flandres, l'a confonduë avec un Village de ce nom qui est à deux ou trois lieuës de Bruges. Ceux qui écrivent en Latin la nomment *Metelloburgus* ou *Metelli Castrum*; & il y en a qui s'imaginent qu'elle fut bâtie par un Romain nommé Metellus. D'autres la nomment *Medioburgum.* Middelbourg ne fut au commencement qu'un petit Village, que les Sieurs de Borselle augmenterent en 1132. & depuis peu à peu il se rendit considerable. Quoiqu'il en soit, cette Ville est très-marchande à demi lieuë du Port de Rammekens, d'où l'on y va par un canal. Il y avoit autrefois de beaux Edifices sacrez, mais les Calvinistes les ont ruinez ou employez à des usages profanes, & la belle Abbaïe de Nôtre-Dame, de l'Ordre de Prémontré, qui a été si célebre en Zelande, est aujourd'hui de la Maison de Ville de Middelbourg. Le revenu de cette Abbaïe avoit été fixé pour être celui de l'Evêque, lorsqu'on mit un Siege Episcopal en cette Ville, sous Paul IV. & qu'en 1561. l'Eglise Collegiale de S. Pierre fut changée en Cathédrale. Nicolas à Castro ou du Chastel, natif de Louvain, en fut le premier Prélat; mais Jean de Strien, Charles-Philippe de Rodovan, & les autres Prelats n'ont jamais siegé à Middelbourg, parce que cette Ville & toute la Zelande avoient déja reçû les opinions nouvelles. Middelbourg est à cinq lieuës de l'Ecluse, & à une lieuë de Vëere & de Flessingue. C'est l'étape des vins, qu'on porte par Mer. * Valere André, *in Topogr. Belg.* De Thou, *Histor.* George Brun, *Theat. Civit.* Guichardin, *Descr. des Païs-Bas.* Gazei, *Histoir. Eccl. du Païs-Bas.* Arnoul Havensius, *de erect. novorum in Belg. Episcop. li.* 1. *cap.* 12. *&c.*

MIDDELFART, Ville du Royaume de Danemark. Elle est dans l'Isle de Fionie ou Fuinen, & donne son nom à un Détroit de Mer, qu'on nomme indifferemment Middelfart ou *Cleyne Belt*, vis à vis le Jutland.

MIDDELSEX. Cherchez Midlesexshire.

MIDDELTON. Cherchez Midleton.

MIDDENDORP (Jaques) Chanoine de Cologne, étoit d'Oldenzeel dans la Province d'Over-Issel. Il s'avança dans les Lettres sous Boëthius Epo, ensuite il enseigna à Cologne, où il fut Chanoine de la Métropole, Doyen de saint André, Vice Chancelier, & puis Recteur de l'Université. Middendorp passoit pour l'un des plus grands personnages de sa Nation, non seulement dans les Sciences, mais encore dans la Vertu. Divers Princes le choisirent pour être leur Conseiller Ordinaire. Ses conseils furent toûjours très-Chrétiens, & fondez sur la prudence & sur l'équité. Cependant ses grands emplois ne l'empêcherent pas de travailler aux Ouvrages, que nous avons de lui & qui sont, *De Academiis Orbis universi. De Officiis Scholasticis. De vitâ Cœnobiali. Historia Aristeæ, de LXX. Interpretibus Script. Quæstiones Juridicæ, Theologicæ, & Politicæ Imperatorum, Legum & Principum, cum Responsis.* Jaques Middendorp mourut le 13. Janvier de l'an 1611. âgé de 73. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c.

MIDLESEX-SHIRE ou Middelsex, petite Province d'Angleterre, dans la partie Orientale, avec titre de Comte. Elle est dans l'ancien Royaume d'Essex, & elle n'est considérable que par la Ville de Londres Capitale d'Angleterre. Les Latins la nomment *Middlesexia.*

MIDLETON ou Middelton (Richard) Religieux de l'Ordre de saint François, fut très-estimé dans le XIII. Siécle. Il est aussi nommé *de Media Villa*, ou de Miville, qu'on croit être le lieu de sa naissance, conformément à ce que rapporte Henri Willot:

Sacra refert celebris Richardus dogmata, quondam
Quem genuit Media Villa decora virum.

Quelques Auteurs le font originaire de France, & d'autres d'Ecosse; mais il y a plus d'apparence qu'il nâquit en Angleterre, où il fut Docteur & Professeur d'Oxfort. Il est vrai qu'il vint aussi en France, & qu'il parut avec estime dans l'Université de Paris. On le reconnut pour être un des plus excellens Théologiens de son Siécle; & il eut le titre de *Docteur solide & abondant, & qui n'avançoit rien sans fondement & autorité: Doctor solidus & copiosus, fundatissimus & authoratus.* Il eut des emplois très-considerables dans son Ordre; où ayant eu le soin d'examiner la doctrine d'un certain Pierre Johannis, il la condamna comme contraire à la Foi. Il écrivit sur les Evangiles, sur les Epîtres de saint Paul, sur le Maître des Sentences, & laissa plusieurs autres Traitez. Richard mourut en Angleterre l'an 1300. * Henri Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, *in Annal. Bibliot. Minor.* Pitseus, *de Script. Angl.* Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Dempster, Balæus, &c.

MIEDES (Bernardin.) Cherchez Gomez Miedes.

MIESKO MIECISLAS ou Micislas I. de ce nom, Duc de Pologne, fut le premier Roi Chrétien du Païs. Cet avantage lui fut procuré par son mariage avec Dambronwche, fille de Boleslas, Duc de Boheme. Il fut baptisé le Dimanche dit *Lætare*, 7. Mars de l'an 966. Il gouverna durant 35. ans & il mourut l'an 999. au sentiment de divers Auteurs qui rapportent la cause de sa conversion. Ce Prince encore Payen entretenoit sept concubines, sans avoir des enfans. Il se plaignoit un jour de son malheur à quelques Marchands Bohemiens, qui lui dirent que le Dieu des Chrétiens combloit de benedictions un mariage légitime. Ils lui proposerent ensuite celui de leur Princesse, & la chose s'executa heureusement dans la suite, après que Miesko eut reçû le Baptême. Boleslas dit Chrobi, son fils, lui succéda. Le Cardinal Baronius & quelques autres Auteurs remarquent que Miesko ayant perdu la Princesse Dambronwche sa femme, se remaria avec une Religieuse nommée Oda, dont il eut trois fils. Il fonda les Archevêchez de Cracovie, de Gnesne, & sept autres Evêchez, ainsi que quelques-uns l'écrivent, & ils ajoûtent qu'il demanda au Pape le titre de Roi, sans le pouvoir obtenir. * Cromer, *Hist. de Pol.* Baronius, &c.

MIECISLAS. Cherchez Miesko.

MIESKO ou Micislas II. Roi de Pologne, étoit fils de Boleslas I. Il fut couronné le 6. Juin Fête de la Pentecôte en 1025. avec Rixe son épouse, fille d'Emfroi Palatin du Rhin. On lui donne le titre de *Faineant* & de *Malheureux.* Ce Prince remporta quelques avantages sur les Russiens & les Bohemiens, dont il ne profita pas. Il mourut en 1034. Wipon, Auteur de la Vie de l'Empereur Conrad le Salique, parle souvent de lui.

MIESKO ou MICISLAS III. dit *le Vieil*, étoit fils de Boleslas III. & frere de Ladislas II. & de Boleslas IV. Il succéda à celui-ci en 1173. Mais il ne regna que quatre ans, il fut déposé, & son troisiéme frere Casimir II. dit *le Juste*, fut mis à sa place. Miesko voulut se rétablir sur le Trône, & il ne fut pas heureux. Il avoit épousé Alix niéce de l'Empereur Frederic I. dont il eut Boleslas qui fut tué en faisant la guerre à Lescus son cousin: Othon mort peu après son pere: & Ladislas dit *Lasconegue* à cause de ses grosses jambes. Miesko III. mourut en 1202. * Cromer, *Hist. de Pol.*

MIGDON. Cherchez Migdonius.

MIGDONIE, *(Mygdonie)* ancien Païs de la Macedoine, entre le Fleuve Strymon ou *Strimona* & l'*Axius* que Sophien nomme *Vardari*, & vers le Golphe d'*Aiomana*. Ses principales Villes étoient Apollonia, Antigonia, Amphipolis, &c. On donna le nom de MIGDONIE à une Contrée de Mesopotamie qui étoit le long d'un Fleuve de ce nom. Quelques Auteurs ont estimé que les Peuples tirerent leur nom d'un Prince qu'ils appellent Mygdonius; mais Pline assure qu'ils l'avoient des Mygdoniens de Macedoine. Peut-être que ceux-ci avoient envoyé une Colonie en Mesopotamie. Quoiqu'il en soit, Herodote, Ptolomée, Strabon, Pline, &c. parlent de ces Peuples.

MIGDONIENS Peuples. Voyez Migdonie.

MIGDONIUS ou MIGDON, Roi de Thrace étoit fils de Cisseus & frere d'Otrée & d'Hecube femme de Priam. Virgile fait mention de Chorœbus son fils, qui se trouva au siege de Troye, épris d'amour pour Cassandre.

---- juvenisque Chorœbus
Mygdonides, illis qui ad Trojam forte diebus
Venerat, insano Cassandræ incensus amore.

Un Auteur Moderne s'est trompé, en prenant le mot de *Mygdonides* pour une Nation. Car comme Servius l'a très-bien remarqué, ces noms ne finissent jamais, en *des*. * Eusthate, *in Iliad. li.* 3. Virgile, *li.* 2. Servius, *in Virg. &c.*

MILA ou DEL MILA (Louïs-Jean), Cardinal, Evêque de Lerida, étoit natif de Xativa, dans le Royaume de Valence en Espagne, fils de Jean Del Mila & de Catherine Borgia sœur du Pape Calixte III. Cette alliance contribua à son élevation. Il posséda premiérement l'Evêché d'Albarazin, & ensuite le Pape son oncle le fit Cardinal en 1455. & l'envoya Légat à Bologne. Ce Cardinal fut pourvû sous le Pontificat de Pie II. de l'Evêché de Lerida où il alla faire sa résidence ordinaire, & il mourut fort âgé en 1507. Ainsi éloigné de la Cour de Rome, il n'eut point de part aux crimes qu'on y vit commettre sous le Pontificat d'Alexandre VI. son cousin. Son corps, qui avoit été enterré à Lerida, fut transporté l'an 1574. à Albaïda, Comté qui avoit appartenu au Cardinal Del Mila. * Zurita, *li* 16. Platine, *in Cal. III.* Onuphre, Cabrera, &c.

MILAN, Ville d'Italie, Capitale du Duché du même nom, des plus grandes de l'Europe, avec une très-belle Citadelle & un célebre Archevêché. Les Latins la nomment *Mediolanum*, les Italiens *Milano* & les Allemands *Meilandt*. Les Historiens ne sont pas d'accord de l'origine de son nom, ni du temps de sa fondation, quoi qu'il soit sûr que Milan fut bâtie par les Gaulois, qui sous Bellovese s'établirent en Italie, environ l'an 170. de Rome. Et en effet il n'y a pas lieu d'en douter, après le témoignage de Tite-Live, qui dit que les Gaulois ayant défait les Toscans assez près du Tesin, & ayant oui dire que la contrée où ils étoient s'appelloit le Païs des Insubriens, de même qu'un Bourg de la Province d'Autun, ils crûrent que cette ressemblance de nom leur étoit de bon augure; & suivant cet heureux présage, ils y bâtirent une Ville, qu'ils appellerent Milan, *Ibi omen sequentes loci condidere urbem, Mediolanum appellarunt.* Depuis les Gaulois eurent guerre avec les Romains, qui leur gagnerent diverses batailles; & l'an 532. de Rome, Marcel tua Viridomare Roi des premiers, subjugua les Insubres, & prit leur Ville capitale. Ainsi les Romains étant Maîtres de ce Païs, le garderent long-temps, & divers Empereurs choisirent Milan, pour y faire leur séjour ordinaire. Cette Ville fut souvent ruinée par les Barbares, & le païs exposé aux courses des Goths & des Huns; & enfin elle fut soûmise aux Lombards, jusques au temps de Charlemagne, comme je le dis ailleurs. Il est cependant bon de remarquer que Belissaire prit Milan aux Ostrogoths, à la priere de Dacius qui en étoit Archevêque. Vitiges, Roi des mêmes Ostrogoths, reprit en 539. cette Ville, où trois cens mille personnes périrent par le fer ou par la faim. Après Charlemagne, Milan & son Païs devinrent une portion de l'Empire; & ainsi cette Ville se rendit si riche & si puissante, que peu à peu elle commanda à tous ses voisins. Cependant l'excès de la prosperité la rendit depuis si superbe, qu'elle traita toutes les autres Villes avec mépris. L'orgueil de ses habitans avoit déja donné sujet à l'Empereur Frederic I. de leur faire la guerre & de les châtier, par de grands tributs, après les avoir défaits en 1160. & les avoir obligez de souffrir sa domination. Ils le firent avec peine, & le déplaisir de se voir privez de leur ancienne liberté, entretint une très-forte haine dans leur cœur. Ainsi un jour l'Imperatrice ayant eu la curiosité d'aller à Milan, pour voir une Ville si fameuse, le Peuple s'y émût d'une si terrible maniére contre cette Princesse, qu'ils la prirent brutalement & la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queuë, qu'ils lui donnerent au lieu de bride. Ils la promenerent en cet état par toute la Ville, & égorgerent la garnison Imperiale. Mais une si haute insolence ne demeura pas long-temps impunie; l'Empereur assiégea leur Ville, qui se rendit un Samedi, 3. de Mars 1162. & la fit raser jusqu'aux fondemens, à la réserve de trois Eglises. Mais parce que Frederic ne crût pas pouvoir réparer l'injure faite à l'Imperatrice sa femme, qu'en couvrant d'opprobre & d'infamie la mémoire de ce Peuple temeraire, il fit labourer la Ville & y fit semer du sel. Il y a même des Auteurs qui disent avec Albert Crantz, qu'après cela ceux qui furent pris ne pûrent sauver leur vie, qu'à cette condition honteuse, qu'ils tireroient avec les dents une figue du derriere de l'ânesse, sur laquelle ils avoient mis l'Imperatrice, & il y en eut qui aimerent mieux souffrir la mort, qu'une si grande ignominie. Les habitans qui pûrent se sauver, rebâtirent leur Ville vers l'an 1171. sous la protection du Pape Alexandre III. & avec le secours de leurs voisins. Peu à peu Milan se rétablit & eut divers Seigneurs, & puis des Ducs, comme je le dirai dans la suite. Il suffit de remarquer que les principaux furent les Viscomtes & ensuite les Sforces. Les Rois de France devoient succéder aux premiers, par le droit qu'ils y avoient à cause de Valentine fille de Jean Galeas Viscomte, premier Duc de Milan, & femme de Louïs de France, Duc d'Orleans, second fils du Roi Charles V. dit *le Sage*. Jean Galeas laissa deux fils qui moururent sans posterité légitime, Jean-Marie en 1412. & Philippe-Marie en 1447. L'Etat de Milan fut alors recherché par divers prétendans de droit ou de bienseance, savoir par l'Empereur Frederic IV. par le Duc de Savoye, par les Venitiens, par Alfonse Roi de Naples & par Charles Duc d'Orleans fils de Louïs de France & de Valentine. Comme il appartenoit veritablement à ce dernier, suivant même les termes du contract de mariage de la même Valentine sa mere, il y passa avec des troupes, mais il n'en pût avoir que le Comté d'Ast qui lui appartenoit aussi de par sa mere. Ceux de Milan se voulurent mettre en liberté; mais après avoir beaucoup souffert, ils se soûmirent à François Sforce, soldat de fortune mais Grand Capitaine. Il étoit bâtard de la Maison de Sforce, & avoit épousé la fille naturelle du dernier Duc Philippe-Marie. Depuis le Roi Louïs XII. fils de Charles Duc d'Orleans, renouvella ses prétentions sur le Duché de Milan, qui lui appartenoit légitimement comme petit-fils de Valentine. C'est ce qui causa tant de guerres en Italie. Aussi pour les finir entiérement, après la mort de François Sforce Duc de Milan, décedé en 1535. l'Empereur Charles V. entretint long-temps le Roi François I. dans l'esperance d'investir un de ses fils de ce Duché; mais nonobstant cette promesse faite aux Electeurs de l'Empire, cette investiture se fit en faveur de Philippe II. son propre fils. Cependant le désir de posséder ce beau Païs a fait faire divers siéges, & a fait donner grand nombre de batailles. Les plus considerables sont celles de Caravas, autrement d'Agnadel ou de Rivalta, gagnée par les François en 1509. celle de Novarre en 1512. de Marignan en 1515. glorieuse pour François I. de la Bicoque en 1521. de Pavie en 1524. de Ladriano en 1528. & enfin celle du Tesin en 1536. & de Cremone en 1548. gagnée par nos armes. Il ne faut pas aussi oublier qu'on remarque que Milan a été assiégée quarante fois, & prise vingt-deux. Cette Ville est appellée *la Grande*, parce qu'elle a plus de dix milles de tour. Son assiete est dans un des meilleurs païs d'Italie: Elle n'a pas de grandes riviéres, mais elle a toutes les commoditez du Tesin & de l'Adde, par deux canaux que l'on y a conduits, & dont quelques-uns font les Gaulois fondateurs. On y compte 22. portes, en y comprenant celles des Fauxbourgs, qui font comme un corps avec la Ville, étant ceints de bastions & de fossez. Les plans de Milan les plus recens y font voir plus de 230. Eglises, dont il y a 96. Paroisses, 40. Couvens de Religieux, 50. de Religieuses, & 100. Confraires. L'Eglise Cathédrale, qu'ils appellent *Dome*, est toute revêtuë de marbre blanc, dedans & dehors, avec plus de 600. statuës de même, & 160. colomnes d'une telle grosseur, qu'à peine trois hommes en peuvent embrasser une. Cette illustre Basilique est enrichie de diverses Reliques, & sur tout du Corps de S. Charles. L'Eglise de S. Ambroise a celui de ce Saint, & ceux de S. Gervais & S. Protais, & on y voit sur une Colomne le Serpent de bronze élevé par Moïse dans le désert; la Chapelle où S. Augustin fut baptisé, & les tombeaux de Louïs Empereur, & de Pepin Roi d'Italie, tous deux fils de Charlemagne. Les autres Eglises sont très-magnifiques, les places sont belles, & les Palais superbes, & sur tout ceux des Borromées, des Visconti, des Sforces, des Trivulces, & des Marini. Le commerce de Milan est extrémement considerable; & la Ville est si peuplée qu'on peut dire que sa plus grande force consiste plûtôt en hommes qu'en ses murailles. Le Château, que l'on estime une des plus belles Forteresses d'Italie, est composé de six grands bastions, avec des fossez pleins d'eau vive. Il y a puis la seconde enceinte, & le Donjon qui est l'ancien Palais des Ducs, le tout fortifié très-réguliérement. L'Etat de Milan, qu'on appelle MILANEZ, a le Piémont & le Montferrat à l'Occident, les terres des Genois vers le Midi, l'Etat du Duc de Parme vers l'Orient d'Eté, le Duché de Mantouë, avec les Principautez de Sabionete & de Bozolo, & le Domaine de Venise vers l'Orient; & vers le Septentrion, le Valais, les Bailliages de Logan-Locarne & Mendrisio, & le Comté de Chiavenne, avec une petite partie de la Valteline. Il y a deux Lacs fameux dans le Milanez, le Lac Majeur & celui de Come. Les Villes de cet Etat sont, après Milan, Pavie, Alexandrie de la Paille, Come, Cremone, Tortone, Lodi, Novarre, Bobio, Mortare, Valence & Vigevane; qui ont toutes un Territoire très considérable. Au reste l'Eglise de Milan a toûjours été très-illustre. On croit qu'elle a été fondée par l'Apôtre S. Barnabé; & on remarque que, d'environ cent trente Prélats qui l'ont gouvernée, il y en a trente-cinq qui sont au Catalogue des Saints, entre lesquels S. Ambroise, & S. Charles Borromée, le restaurateur du Clergé, sont les plus illustres. Je dois ajoûter qu'entre ces saints Prélats, il y en a eu plusieurs natifs de Milan, qui a aussi donné quatre Papes à l'Eglise, Alexandre II. Urbain III. Celestin IV. & Pie IV. Il me seroit aussi facile de nommer grand nombre de Grands Hommes natifs de Milan, si je n'en parlois en particulier; comme d'André Alciat, de Jerôme Cardan, de Louïs Settala, &c. Le Milanez est tout à fait fertile, & la Ville Capitale a toutes choses en abondance. Ce qui se voyoit déja du tems du Poëte Ausone, qui parle ainsi de Milan, dans le Livre qu'il a fait des Villes illustres:

Et

Et Mediolani mira omnia, copia rerum:
Innumeræ, cultæque domus, facunda virorum
Ingenia, antiqui mores, &c.

Les Espagnols sont maîtres de Milan, comme je l'ai dit; & ceux du païs se laissent gouverner, comme désirent leurs Princes. Ce qui fait dire aux Italiens, qui considérent l'humeur des Neapolitains; & des Siciliens, qui sont aussi soûmis aux Espagnols, que le Roi Catholique gouverne la Sicile avec douceur, Naples avec subtilité, & Milan avec autorité. On a aussi dit, au sujet des Gouverneurs, que le même Prince tient dans ces Etats, que celui de Sicile ronge; que celui de Naples mange; & que celui de Milan dévore.

Succession Chronologique des Seigneurs & Ducs de Milan.

Luitprand nomme quelques Comtes de Milan depuis le X. Siécles savoir,
Alboin.
Megenfroi.
Hugues.
Lothaire.
Ces quatre étoient de la même Famille. On compte après eux,
Hubert.
Adelbert.
Obizon.
Atton, Comte d'Angleria.
Faccius.
Hildebrand, Viscomte, en 1056.
On prétend que celui-ci défit un Prince Sarrasin nommé Volux, qu'il lui arracha un heaume sur lequel on voyoit en cisceleure, un serpent qui devoroit un enfant; ce qui fut l'occasion du Guivre des Armes de Milan, que ses successeurs porterent toûjours. On met ensuite
Othon.
André, en 1100.
Galvain, en 1145.
Ubertin, Vicaire Imperial, en 1182.
Jaques Viscomte,
Othon, Archevêque & puis Seigneur de Milan en 1277.
Thibaud, frere d'Othon.
Ce Thibaud tué par ceux de la Famille des Turiani opposée à celle des Viscomtes, fut pere de Matthieu dit *le Grand*, qu'Arnoul Roi des Romains établit Vicaire Imperial en 1294. Depuis en 1313. ceux de Milan le choisirent pour être Recteur, Géneral & Seigneur de leur Etat. C'est par lui que commence la Chronologie certaine des Seigneurs de Milan.
En 1294. ou 1313. Matthieu *le Grand*, mort, l'an 1321.
Galeas Viscomte, mort en 1328.
Azzo ou Accius, 1339.
Luchin, tué en 1349.
Jean, Archevêque de Milan, 1354.
Matthieu II. 1356
Galeas II. 1378.
Barnabon. 1384.
Jean-Galeas I. Duc de Milan en 1395. mourut en 1402.
Jean-Marie, assassiné en 1411.
Philippe-Marie, 1447.
Les Princes de la Maison d'Orleans.
François Sforce, 1466.
Galeas-Marie Sforce, assassiné l'an 1476.
Jean-Galeas II. 1494.
Ludovic Sforce, dit *le More*, fut pris par le Roi Louïs XII. en 1499. mourut en 1508
Le Roi Louïs XII. 1515
Maximilien, fils de Ludovic, fut rétabli à Milan d'où le Roi François I. le chassa, en 1515.
Le Roi François I.
François Sforce, second fils de Ludovic, rentra dans le Duché de Milan en 1522. & après l'avoir souvent perdu & recouvré, il mourut sans enfans, l'an 1535.
Charles V. Empereur se rendit alors maître de Milan, qu'il laissa à ses successeurs.
* Presque les plus célebres & les plus anciens Auteurs parlent de Milan, & sur tout Pline, Strabon, Ptolomée, Solin, Tite-Live, Polybe, Florus, Tacite, Justin, Ammian Marcellin, Procope, &c. Il faut aussi voir Paul Diacre, Luitprand, Sigebert, Villani, Blondus, Sigonius, Baptiste Egnace, Volaterran, Sabellic, Summonета, Platine, Paul Jove, &c. Corio & Merula ont écrit l'Histoire de Milan, & Ripamont celle de son Eglise. Consultez aussi Guichardin, Leander Alberti, les Voyages d'Italie, Jean Baptiste Silvaticus, Sauveur Vitalis, Ericius Puteanus, Jaques Du Puy, &c. & cherchez Visconti & Sforce.

Conciles de Milan.

Le I. Concile de Milan fut assemblé en 344. Il ne fut composé que d'un petit nombre de Prélats Orthodoxes, qui cherchoient le moyen de s'opposer aux maux, qui attaquoient l'Eglise, par la fureur des Ariens. Quelques Auteurs mettent une autre Assemblée Ecclesiastique, en 347. Celle de l'an 350. & qu'on nomme le II. Concile de Milan est plus considérable. Il fut convoqué contre Photinus, Ursace & Valens Evêques Ariens, celui-ci de Meurse & l'autre de Singidon, y confesserent leurs erreurs & leurs calomnies. Mais cette pénitence étoit feinte; & ils furent moins portez à cela, par un véritable remords de conscience, que par le désir de recouvrer leurs Siéges; comme je le dis ailleurs. Le Pape Libere ayant succedé à Jule, & voulant procurer la paix à l'Eglise, que les Ariens persécutoient, demanda un Concile à Constance. On le lui accorda, & il fut assemblé à Milan en 355. Mais les Ariens y agirent, avec une violence extrême, pour condamner S. Athanase. Ils transfererent l'Assemblée de l'Eglise au Palais, un de leur troupe y présida, & pour conclusion ils envoyerent en exil un très-grand nombre de saints Prélats Orthodoxes. S. Denys de Milan fut un de ceux-là, & les Hérétiques mirent à sa place Auxence, un de leurs plus zelez partisans. L'an 390. Saint Ambroise, Bassian & d'autres Prélats, s'assemblerent à Milan contre Jovinien. Le Pape Sirice y envoya Crescent, Alexandre, & Leopard, avec une Lettre aux Evêques, pour leur faire savoir que cet Heresiarque avoit été condamné à Rome. Ils lui récrivirent une Lettre Synodale. Eusebe, Evêque de Milan, assembla en 451. un Concile où fut approuvée la doctrine de l'Incarnation du Verbe, exprimée dans l'Epître du Pape S. Leon, à Flavien de Constantinople. Il en fut convoqué un en 679. contre les Monothelites: il nous en reste une Epître Synodale. S. Mansuetus étoit alors Evêque de Milan. Le Pape Alexandre II. qui étoit natif de cette Ville, y envoya des Légats en 1061. ou 1062. pour y publier des Ordonnances que nous avons entre les Epîtres de ce Concile. Othon, Archevêque de Milan, y celebra un Concile dans l'Eglise de sainte Thecle, le 12. de Septembre 1287. & on y fit 10. Canons. Le même Prélat en assembla un autre le 27. Novembre 1291. On y parla des nécessitez de l'Eglise d'Orient, & des moyens d'entreprendre la Croisade. Le grand S. Charles, que Dieu donna à l'Eglise pour être l'exemple de toutes les vertus Episcopales & Sacerdotales aux Evêques & aux Prêtres, dont il assembla six Conciles Provinciaux en 1565. sous Pie IV. en 1569. sous Pie V. en 1573. 1576. 1579. & 1582. sous Gregoire XIII. & un Synode en 1584. Les Actes de ces Conciles sont assez connus. Saint Charles les célebra avec un merveilleux succès, & les Decrets très-sages & très-rigoureux tout ensemble, ont pour fin la réforme des mœurs des Ecclésiastiques & des Laïques, & reglent l'administration des Sacremens, la récitation des divins Offices, le gouvernement des Hôpitaux, la visite des Paroisses, &c.

MILDEBOURG. Cherchez Middelbourg.

MILET, a été autrefois une des plus considérables Villes de l'Ionie, avec un beau Port sur la mer Egée. Elle étoit située sur les frontieres de la Carie, & près du fleuve Meandre. Eusebe met sa fondation, sept ans après celle de Cyzique; c'est-à-dire, environ l'an 2779. du Monde. Il n'est pas vrai qu'elle soit présentement appellée Melaxo ou Milazzo. Cette derniere Ville est differente de Milet. Quelques-uns estiment que Milet fils d'Apollon en ait été fondateur; & d'autres que ce fut Sarpedon. Athenée dit que les Milesiens étoient au commencement si courageux, qu'ils surpassoient en force & en vertu tous les autres Peuples de la Grece. Mais que la volupté & les plaisirs amollirent leur courage, & leur firent perdre leur vertu. Ils se rendirent maîtres de la mer, durant dix-huit ans, la VII. Olympiade; & bâtirent en Egypte une Ville nommée Naucratis. Depuis Saddyates Roi de Lydie leur fit la guerre; & dans le temps qu'ils eurent Histyée pour tyran, il porta les Grecs à se liguer contre les Perses, qui prirent leur Ville, l'an 250. de Rome, la LXIX. Olympiade. Alexandre *le Grand* s'en rendit maître, & depuis les Romains le furent aussi. Au reste Milet étoit célebre par la naissance de Thalès, d'Anaximandre, d'Anaximene, d'Hecatée, de Pittacus, d'Eschines, &c. Elle étoit aussi Capitale d'un païs assez considérable, où l'on trouvoit l'Oracle d'Apollon Didyméen. * Strabon, *li* 14. Pline, *li.* 5. *c.* 29. Athenée, *li.* 10. Herodote, *li.* 1. *& seq.* Eusebe, *in Chron.* Diodore, Thucydide, Arian, &c.

MILETO, Ville de la Calabre Ulterieure dans le Royaume de Naples, avec Evêché Suffragant de Reggio. Il fut fondé en 1075. par le Pape Gregoire VII.

MILETUS, Roi de Carie, étoit un Prince de Crete, fils d'Apollon & d'Acacallis, fille de Minos. On dit que cette Princesse ayant été violée par Apollon, exposa secretement dans une forêt l'enfant qu'elle en eut; & que les Loups même prirent soin de le nourrir, jusqu'à ce qu'il fut trouvé par des Bergers qui l'éleverent. Cet enfant étant devenu grand, alla en Carie, où son mérite & son courage lui aquirent les bonnes graces de la Princesse Idothée, & l'estime du Roi Eurytus; il fit bâtir la celebre Ville de Milet, qui fut depuis la Capitale du Royaume. Ce Roi eut un fils célebre dans l'Histoire fabuleuse, nommé Caunus, & une fille nommée Byblis. Ovide dit que Miletus épousa Cyane. * Antonius Liberalis, *Fab.* 30. SUP.

MILEVE ou MELA, Ville d'Afrique dans la Numidie, *Milevum* & *Milevis*, que quelques-uns ont pris mal à propos pour Milet en Ionie, Melitene en Armenie, où même pour l'Isle de Malte en particulier.

Conciles de Mileve.

Cette Ville est célebre, par la convocation qu'on y fit de deux Conciles, sous le Pontificat du Pape Innocent I. Aurele de Carthage y assembla ses Confreres le 27. Août de l'an 402. On y fit lire les Decrets des Conciles précedens, & on traita la cause de plusieurs Prélats; & sur tout de Maximien, qui ayant laissé le Schisme des Donatistes, se déposa de son Evêché, que les Peres de Mileve donnerent à son frere Castorius. On y regla aussi les differens de Xantippe de Tagora ou Tagosa en Numidie, & de Victorin de Tigisis. Ensuite toutes choses étant réglées, on dressa quatorze Canons. L'erreur des Pelagiens faisoit tant de bruit en Afrique au commencement du V. Siecle, que pour s'y opposer soixante & un Evêques, en 416. s'assemblerent à Mileve, & condamnerent les deux propositions principales de Pelage & de Celest-

Celestius, touchant la grace, dont ils nioient la nécessité, & touchant le Baptême des enfans, qu'ils n'estimoient point nécessaire pour les purifier du peché originel. On en donna avis au Pape Innocent I à qui saint Augustin, au nom du Concile, écrivit deux Epîtres Synodales. Il y a grande difficulté sur les Canons, que quelques-uns prétendent avoir été faits dans le Concile de Mileve; bien que d'autres assûrent qu'on n'y en fit point; & que ceux qu'on lui attribuë sont du III. Concile de Carthage. * Saint Augustin, *ep.* 91. 92. 217. *&c.* T. II. Conc.

MILHAUD. Cherchez Millaud.

MILICE CHRE'TIENNE, Ordre militaire. Voyez Conception.

MILICH (Jaques) Médecin Allemand, étoit de Fribourg en Brisgaw, où il nâquit en 1501. Il s'avança dans les Lettres, & il s'aquit l'amitié des plus habiles hommes de son temps, & principalement d'Erasme, de Melancthon, &c. Milich enseigna longtemps dans l'Université de Wirtemberg, il composa divers Ouvrages & il mourut le 10. Novembre de l'an 1559.

MILIUS (George) né à Augsbourg l'an 1548. fut Ministre des Protestans de cette Ville, où l'on prétend qu'il excita du trouble au sujet de la réforme du Calendrier. Les Protestans ne vouloient pas la recevoir, parce que le Pape y avoit fait travailler. Milius fut obligé de sortir de cette Ville. Il se retira à Ulm & ensuite il fut appellé à Wirtemberg où il fut Professeur & Chancelier de cette Université, & Ministre. Ceux de son parti avoient beaucoup de considération pour lui. Il composa divers Ouvrages sur l'Ecriture, d'autres de Théologie, selon la doctrine des Protestans, & il mourut le 28. Mai de l'an 1607. âgé de 59. ans.

MILLAUD ou MILHAUD, *Milliadum*, Ville de France dans le Rouergue, Capitale de la haute Marche, une des trois parties de cette Province, comme je le dis ailleurs. Elle est située sur la riviere de Tarn, vers les frontieres du Gévaudan, & à sept ou huit lieuës de Rhodez. Son terroir produit grande quantité d'amandiers. Milhaud fut célebre durant les guerres de la Religion. C'étoit une Place forte & importante. Ses fortifications ont été razées en 1629.

MILLENAIRES, Heretiques. Cherchez Chiliastes, Nepos, & Papias. Quelques anciens Auteurs parlent de certains Millenaires, qui eurent ce nom, parce qu'en parlant de l'enfer ils estimoient qu'il s'y faisoit une cessation de peines de mille en mille ans.

MILLI, en Latin *Milliacum*, Bourg de France en Gastinois, & dans le Gouvernement de l'Isle de France. Il est ordinairement connu sous le nom de Milli en Gastinois. Du Chesne estime que ce Bourg est ancien. Il est situé sur un gros ruisseau dit Escolle, à cinq lieuës de Melun & à douze de Paris.

MILLIAIRE DORE'. Colonne dressée au milieu de la Ville de Rome, d'où l'on commençoit, selon quelques Savans, à compter les milles ou mesures des grands Chemins, dans l'Empire Romain. Ce fut l'Empereur Auguste qui fit élever cette Colonne Milliaire dans la grande Place de Rome, proche du Temple de Saturne, & qui la fit enrichir d'or, d'où elle a pris son nom. Varron dit que tous les grands Chemins d'Italie aboutissoient à cette Colonne, & d'autres ajoûtent qu'elle étoit au milieu du Monde, alleguant pour preuves de cette opinion, que l'Italie est au milieu du Monde; que Rome est au milieu de l'Italie, la prenant selon la longueur; & que le Milliaire Doré étoit au milieu de Rome. Il ne faut pas croire que tous les chemins, tant d'Italie que des Provinces, eussent rapport à la Colonne Milliaire par une suite perpetuelle de nombre sans aucune interruption, à compter depuis la Ville de Rome jusqu'aux extrêmitez de l'Empire: car il y avoit plusieurs Villes considérables en Italie, qui en interrompoient la suite, & qui avoient le nombre de leurs Colonnes Milliaires, comptant depuis une Ville celebre jusqu'à l'autre: ce qui se faisoit par tout dans les Provinces. En effet si l'on eût compté de suite depuis Rome jusques dans les Gaules, par exemple, on n'y verroit pas encore quelques-unes de ces Colonnes, où le nombre gravé n'est que de trois ou quatre milles, quoi qu'elles soient à plus de six cens milles de Rome. * Bergier, *Histoire des Grands Chemins de l'Empire Romain.* SUP.

MILLY (Jaques ou Joubert de) trente-sixiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit en ce temps-là à Rhodes, succeda en 1454. à Jean de Lastic. Il fut élû absent de Rhodes, étant Grand-Prieur d'Auvergne. D'abord qu'il y fut arrivé, il tint un Chapitre géneral, où il fut conclu que l'on donneroit au Grand-Maître l'entiere administration du Trésor, que tous les Chevaliers le supplierent d'accepter, ayant le genouil en terre, & lui promettant toute obéïssance. L'an 1456. il y eut à Rhodes une cruelle peste qui fit mourir une bonne partie du menu Peuple & y causa la cherté des vivres, parce que les Marchands n'y abordoient plus, & que les Rhodiots n'étoient plus reçus aux autres Ports. Le Grand-Maître, voyant le nombre de ceux qui pouvoient porter les armes diminué par cette contagion, dépêcha des Ambassadeurs vers les Princes Chrétiens, pour obtenir du secours contre Mahomet, qui dressoit une grande Armée. L'an 1457. le Grand-Maître de Milly introduisit à Rhodes des Religieux de l'Observance de S. François, appellez *Zoccolanti*, ausquels il donna l'Eglise de S. Marc, & de S. Bernardin. Après avoir soûtenu les interêts de son Ordre avec beaucoup de prudence & de génerosité, il fut attaqué des goutes, & d'une fiévre ardente, qui lui fit finir ses jours dans de grandes douleurs, mais sans ébranler sa constance. Il mourut au mois d'Août l'an 1461. & eut pour successeur Raimond Zacosta. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Priviléges de l'Ordre.* SUP.

MILO ou MELOS, Isle de l'Archipel, avec une Ville & un Port de même nom. Elle est peu éloignée d'une petite Isle, dite Antimilo.

MILO. Cherchez Milon, &c.

MILON, Athlete d'une force incroyable, étoit de Crotone. Il porta un taureau sur ses épaules aux Jeux Olympiques, & le tua d'un coup de poing. Il vainquit les Sybarites, & ruina leur Ville l'an 242. de Rome, la LXVII. Olympiade. Peu après Milon étant à la campagne, voulut separer en deux un gros chêne qu'on avoit déja fendu avec des coins de fer; mais ces coins étant tombez par la force qu'il fit, le chêne se remit en son état naturel, & lui serra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut réduit à l'extrêmité d'être dévoré des bêtes sauvages. * Valere Maxime, *li.* 9. *ch.* 12. *ex.* 17. Aulu-Gelle, *li.* 15. *c.* 16. Strabon, *li.* 6. Théodore cité par Athenée, *li.* 10. Pausanias &c.

MILON, Capitaine de Pyrrhus Roi des Epirotes. Ce Prince, comme je le dis ailleurs, ne fut point trop heureux dans la guerre qu'il entreprit contre les Romains. Manius Curius Dentatus, Consul, le défit près de Tarente l'an 479. de Rome & l'obligea de repasser la mer Adriatique. Il laissa dans la Ville de Tarente Milon & son fils Helenus: mais leur résistance fut inutile. Milon se vit obligé en 482. de Rome de remettre la Citadelle de Tarente aux Romains, qui finirent par cet exploit une guerre qui avoit déja duré dix ans. * Tite-Live, *li.* 4. Plutarque, Justin, Florus, &c.

MILON ou T. ANNIUS MILO, Romain, avoit été adopté dans la Famille des Anniens. Son mérite, son crédit & ses amis lui persuaderent qu'il n'étoit pas indigne du Consulat, qu'il brigua ouvertement avec Scipion Hypseus, en distribuant de l'argent aux Tribus Romaines. Il y avoit alors de grandes factions à Rome, & il s'y faisoit souvent des meurtres, ce qui fit consentir le Senat à nommer Pompée seul Consul, avec pouvoir de s'élire lui-même un Collegue. On fut près de deux mois à prendre ces mesures, au commencement de l'an 702. de Rome. Durant cet interregne, Milon tua Clodius, Tribun du Peuple, & un homme perdu de crimes, comme je le dis en parlant de lui. Ce fut en cette occasion, que Ciceron prononça son Oraison, pour la défense de Milon. Mais le discours de cet Orateur n'empêcha point qu'on ne l'envoyât en exil, & il se retira à Marseille. On dit que Ciceron, en publiant son Plaidoyé, le fit meilleur qu'il ne l'avoit prononcé, & que Milon l'ayant lû dit que s'il l'eût prononcé tel qu'il étoit dans l'écrit qu'il lui avoit envoyé, il ne seroit plus obligé de manger des mulets de mer à Marseille. * Asconius Pedianus, *in Milon.* Dion, &c.

MILON, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans l'Abbaïe de saint Amand, du Diocese de Tournai, florissoit dans le IX. Siécle. Il écrivit en vers un Traité de la Sobrieté, qu'il dédia à l'Empereur Charles *le Chauve.* Il composa la Vie de saint Amand, le combat du Printemps & de l'Hyver, & quelques autres Pieces fort ingénieuses. Milon eut aussi le plaisir de voir que son neveu Hubauld, de qui je parle en son lieu, étoit un parfaitement honête homme, estimé entre les gens de Lettres de son temps. Milon, que Simler nomme mal Gallus Milo, mourut l'an 872. & on lui fit cette Epitaphe:

Milo Poëta Sophus cubat hoc sub marmore clausus.
Carmine dulciloquus, qui librum Sobrietatis
Edidit, & sanctum pulchrè depinxit Amandum;
Floribus exornans metro, prosaque venustans,
Tanti Pontificis palmam capit atque coronam.

* Sigebert, *in Cat. vir. illust. cap.* 106. *& in Chron.* *A.C.* 879. Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, Possevin, &c.

MILTIADE, Pape. Cherchez Melchiade.

MILTIADE, Grand Capitaine, qui étoit d'Athenes, fut, en vertu d'un Oracle d'Apollon, chef, de ceux de la Chersonnese contre les Thraces; & il combattit avec tant de courage, qu'il vainquit les Barbares. Depuis il s'opposa aux Perses, qui venoient désoler son païs, & avec douze mille hommes, il défit, à Marathon, plus de cinq cens mille des ennemis. Ce fut la troisiéme année de la LXXII. Olympiade 264. de Rome. Miltiade avoit avec lui neuf autres chefs Atheniens. Il fit aussi par mer la guerre aux Perses & à leurs Alliez, & prit diverses Isles de l'Archipel; mais ayant manqué de prendre celle de Paros, tant à cause de ses blessures, qu'à cause d'une terreur panique dont l'armée fut saisie, il se retira à Athenes, où ses concitoyens ingrats le condamnerent à une si grosse Amande, que ne l'ayant pû payer, il fut mis en prison, l'an 265. de Rome, & y mourut de misere. * Hérodote, *li.* 6. Thucydide, *li.* 1. Cornelius Nepos, *Vie de Milt.* Plutarque, *en celle de Cimon*, Justin. *li.* 2. Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 21. Voyez aussi *la Vie de Thucydide*, par *Marcellin*, au commencement.

MILTIADE, Théologien qui vivoit dans le II. Siécle sous l'Empire de Commode. Il écrivit une excellente Apologie pour les Chrétiens, comme nous l'apprenons d'Eusebe & de saint Jerôme. Il composa aussi un Traité contre Montanus, Priscille & Maximille; & d'autres contre les Juifs & les Gentils. * Eusebe, *Hist. li* 4. *c.* 25. S. Jerôme, *in Cat. &c.*

MIMES (terme de l'ancienne Comedie:) Boufons qui divertissoient le Peuple par des Postures ridicules, & qui avoient aussi l'adresse de représenter toutes choses par des gesticulations ingénieuses. Ils paroissoient quelquefois sur le Theatre, dans les Intermedes, pour amuser le peuple pendant que les Acteurs se reposoient; & jouoient une espece de Comedie muette, représentant par leurs gestes ce qui se devoit jouër dans l'Acte suivant. Voyez PANTOMIMES. SUP.

MIMNERME de Colophon, ou, selon d'autres, de Smyrne, Poëte Grec, qui vivoit du temps de Solon, la L. Olympiade, l'an cent septante quatre de Rome. Il composa des Elegies fort tendres & fort amoureuses. Et c'est ce qu'a voulu exprimer Properce, *li.* 1. *Eleg.* 9.

Plus in amore valet Mimnermi versus Homero.

Horace parle aussi de lui, *li.* 1. *ep.* 2. *&* 6. Athenée, *li.* 14. 15. *&* 16. Pausanias, *in Bæt.* Strabon, *li.* 14. *&c.*

MINA ou S. GEORGE DE LA MINE, Place d'Afrique, sur la côte d'Or dans la Guinée, entre le Cap des trois pointes & le Cap Corse. Il y a une Forteresse sur une Montagne, avec un bon Port. Les François avoient une Colonie en ce païs dès l'an 1383. Les Portugais s'y établirent cent ans après en 1482. La Mine fut ainsi appellée des Mines d'or de son voisinage. Le nom de Saint George lui fut donné par Jean II. Roi de Portugal, qui, après en avoir fait la conquête, la cacha le plus long-temps qu'il pût. Les Hollandois sont aujourd'hui maîtres de cette Place, depuis l'an 1637.

MINARD (Antoine) Sieur de la Tour-Grollier, Mougarnault, & Président au Parlement de Paris, étoit fils d'Antoine Thrésorier General de Bourbonnois, Auditeur des Comptes, &c. Leur famille étoit originaire de la Ville de Gannat dans la Province de Bourbonnois. Celui dont je parle parut avec éclat dans le Barreau du Parlement de Paris, où sa réputation ayant donné curiosité au Roi François I. de le connoître, il fut si satisfait de sa probité & de son érudition, qu'il le nomma son Conseiller & Avocat General dans la Chambre des Comptes. Depuis le même Monarque l'honora des Charges de Conseiller au Parlement, de Président aux Enquêtes, & enfin de Président à Mortier, l'an 1544. Le Roi Henri II. eut aussi beaucoup d'estime pour Minard qu'il nomma en 1553. Curateur & principal Conseiller de Marie Stuard Reine d'Ecosse & puis de France. Il servit le Roi en diverses negociations importantes; & témoigna dans toutes ses actions qu'il avoit un grand zéle pour la Religion Catholique. Anne du Bourg, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, avoit été arrêté pour le fait de la Religion. Il avoit recusé le President Minard, & lui fit dire que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être des Juges, après en avoir été prié, il seroit peut-être contraint de le faire par une autre raison. On crût que dès ce temps, on avoit fait dessein d'assassiner le Président Minard. Ce fut un Mardi 12. Decembre 1559. que ce Magistrat revenant, à six heures du soir, du Palais, où il avoit tenu l'Audience; trois scelerats le percerent de coups près de sa Maison dans la vieille ruë du Temple. Son corps fut enterré aux Blancs-manteaux, où l'on voit son Epitaphe à la sacristie. Le Parlement fit faire exacte recherche des auteurs de cet attentat, & il ordonna que les Audiences de l'après-midi finiroient à quatre heures. C'est cette Ordonnance nommée la Minarde, du nom du Président Minard. Il avoit épousé Catherine Boehard de Champigni dont il eut PIERRE MINARD, Sieur de Villemain. Celui-ci Conseiller au Parlement de Paris en 1555. puis Maître des Requêtes en 1567. mourut en 1571. laissant de Claude de la Guette sa femme Antoine Minard, Ecuyer du Duc d'Alençon, mort sans lignée; Et Isabeau, femme de Charles Briçonnet, Sieur de Lessay. * De Thou, *Hist. li.* 22. Blancbard, *Hist. des Présid.*

MINARET: Tour d'une hauteur extraordinaire, bâtie à plusieurs étages, accompagnée de balcons en saillie. Ces Minarets tiennent lieu de Clochers; & de là les Muezins, Officiers de la Mosquée, qui sont dedans à cet effet, appellent les Turcs à la Priere: car on ne se sert point de cloches en Turquie. Il y en a deux d'une structure admirable, qui sont elevées aux côtez du dôme de la Mosquée, à la Meque. *SUP.*

MINDANOA, l'une des Isles Philippines dans l'Ocean des Indes avec une Ville de ce nom. Cette Isle est la plus Méridionale de toutes les Philippines, & elle a environ 340. lieuës de circuit sans les Golfes. On la divise ordinairement en trois parties. La Ville capitale qui donne son nom à l'Isle, est aussi appellée Tabouc. Les autres sont Sarago, Lomeatan, Dapito, Caldero, Suriaco, & Canola.

MINDEN, Ville Anséatique d'Allemagne en Westphalie, avec Evêché & Principauté, que ceux du païs nomment *Furstenthum Minden.* Elle est située sur la rive gauche du Weser, à 8. ou 9. lieuës d'Osnabrug. Charlemagne y fonda le siege Episcopal vers l'an 780. Herimbert en fut le premier Evêque. La Ville de Minden n'est pas grande, mais elle est jolie & assez bien fortifiée. Tilli la prit en 1628. l'Evêché est Suffragant de Cologne. L'Evêque en étoit autrefois Seigneur; mais depuis la paix de Munster, elle appartient à l'Electeur de Brandebourg.

MINDORA, Isle des Indes une des Philippines, au Midi de celle de Manilhe, ou de Luçon, dont elle n'est séparée que par un petit Détroit dit Estrecho de Mindora. Les Espagnols en sont les maîtres. Elle a environ cent lieuës de circuit. Sa Ville capitale, qui donne son nom à l'Isle, a un bon Port.

MINERVE, Déesse de la Sagesse & des Arts, & principalement de ce qui concerne la laine & la même que Pallas, Déesse de la guerre. Elle nâquit du cerveau de Jupiter seul, sans mere. Ce Dieu se fit donner un coup de marteau à la tête par Vulcain, & Minerve en sortit toute armée. Il voulut ainsi faire dépit à Junon, qui se vengea par la naissance de Mars. Minerve eut une grande contestation avec Neptune, pour donner le nom à Athenes. On convint que celui qui feroit naître une chose plus utile auroit l'avantage. Neptune ayant donné un coup de Trident fit naître un cheval, & Minerve fit sortir un olivier, ce qui ayant été jugé plus utile, parce que cet arbre est le symbole de la Paix, elle eut tout l'avantage. Elle métamorphosa Arachné en araignée, qui travailloit mieux aux ouvrages de laine, que Minerve avoit inventez. Les Anciens ont parlé diversement de cette Déesse; & quelques Auteurs en mettent cinq de ce nom. La premiere, est celle dont je parle. La seconde, fut mere d'Apollon. La troisiéme, qui reconnoissoit le Nil pour son pere, étoit en grande estime chez les Egyptiens. La quatriéme, étoit fille de Jupiter & de Coriphé. Et la cinquiéme, est la même que Pallas. Les Romains célebroient les Minervales, qui étoient des Fêtes à l'honneur de Minerve. Il y en avoit une le troisiéme Janvier & l'autre le dix-neuviéme Mars; & c'étoit en celle-ci qu'on faisoit des présens aux Professeurs; & à ceux qui avoient soin de la conduite des enfans. * Hesiode, *in Theog.* Pausanias, *in Attic.* Ovide, *Metamorph.* Cartari, *de imag. Deor.*

MINERVINE, femme de Constantin *le Grand*, fut mere de Crispus. Aurelius Victor & Zozime disent qu'elle n'étoit que la Concubine de l'Empereur; mais l'Auteur de son Panegyrique l'appelle sa femme. * Aurelius Victor, *in Constant.* Zozime, *li.* 2.

[MINERVIUS, Comte des affaires privées, sous Honorius en CCCXCVII. *Symmaque* lui a écrit plusieurs Lettres, & il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

MINEURS, ou Religieux de saint François, Ordre Religieux fondé par S. François, comme je le dis ailleurs. Depuis il a été divisé en diverses Branches qui sont les Conventuels qui ont un General en particulier. Les Observantins ou Religieux de l'Etroite Observance, les Recolets & les Religieux de la Pénitence ou du Tiers Ordre qui sont sous le même General; Et les Capucins qui ont aussi leur General en particulier. Je parle ailleurs de ces Congrégations.

MINEURS ou CLERCS MINEURS, Ordre de Clercs Reguliers. Ils doivent leur établissement à Jean-Angustin Adorne, Gentilhomme de Gennes, qui y travailla l'an 1588. à Naples avec Augustin & François Carracioli. Le Pape Paul V. approuva l'an 1605. leurs Constitutions. Leur Géneral se tient dans la Maison de saint Laurent de Rome, où ils ont aussi un College à S. Agnès de la place Navonne.

MINGRELA, gros Bourg à demi-lieuë de la mer, dans la Province de Visapour de la presqu'Isle de l'Inde, au deça du Golfe de Bengala. C'est une des meilleures plages ou rivages de toutes les Indes: & c'est où les Hollandois vont prendre des rafraîchissemens, pour leurs Vaisseaux: car il y a à Mingrela de très-bonne eau, & de très-bon riz. Ce Bourg est aussi fort renommé, à cause du Cardamome, que les Orientaux estiment la meilleure des Epiceries, & qui ne se trouve point ailleurs qu'en ce païs-là; ce qui rend cette marchandise fort rare & fort chere. La Compagnie Hollandoise y a un Comptoir: car non seulement tous les Vaisseaux qui viennent du Japon, de Bengala, de Ceylan & d'autres lieux, & qui vont pour Surate, Balsora, la Mer Rouge, &c. viennent mouiller à la rade de Mingrela, mais aussi, quand les Hollandois sont en guerre avec les Portugais, & que ceux-ci bouclent la Barre de Goa, ils envoyent leurs Barques à Mingrela, pour y prendre des vivres. Car alors les Portugais tiennent l'embouchure de la riviere pendant huit mois de l'année, & il ne peut rien entrer par mer dans Goa, durant ce temps-là. Cette Barre de Goa est bouchée quatre mois de l'année par les sables, que les vents y jettent, de sorte qu'il ne reste qu'un pié, ou un pié & demi d'eau pour de fort petites Barques: mais quand les grosses pluyes viennent à tomber, les eaux qui grossissent à toute heure, emmenent ces sables, & ouvrent le passage aux grands Vaisseaux. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

MINGRELIE, qu'on nomme aussi Imerete & Baschiachiuch, Province d'Asie dans la Georgie. C'est proprement la Colchide des Anciens. Elle est proche de la Mer Noire qu'elle a au couchant, vers l'embouchure du Phase. Les Montagnes du Caucase la séparent à l'Orient du Gurgistan: elle a l'Armenie au Midi, & la Circassie au Septentrion. Ce Païs a été célebre, par les amours de Jason & de Medée & par l'abord des Argonautes pour la conquête de la Toison d'or. Quelques Auteurs estiment avec raison que cette Toison consistoit en Mines d'or, ou bien au commerce des fourrures. Appian dit que c'étoient des peaux qui restoient dorées, lorsque les Païsans s'en servoient pour arrêter du sable d'or qu'ils trouvoient dans les Riviéres. Quoiqu'il en soit, il est du moins sûr que la Mingrelie a eu des mines d'or & d'argent. Il y en a même encore aujourd'hui que les habitans cachent, & ils ne négligent rien pour faire voir aux Envoyez du Grand Seigneur que leur Païs est pauvre & sterile. Ils payent cependant quelque tribut à ce Prince. Amurat III. qui avoit soûmis les Drusiens du Mont Liban, songeoit à ôter la liberté aux habitans de la Mingrelie. Il fit bâtir pour cela un Fort dans une Isle, qui est à l'embouchure du Phase; mais ceux du Païs le ruinerent bien-tôt. Les originaires ont le nom d'Odisci ou Guriel, qui est celui de leur Prince, que Ptolomée appelle Manralins. Cette partie de la Mingrelie, dite proprement Imerete, est libre. On trouve plusieurs Châteaux dans ce Païs. Celui de Zugdidi passe pour le plus beau. Les Villes les plus renommées de ce Païs sont Sevastopolis & Fazzo. Scalingia est le lieu de la sépulture des Rois. Les plus célebres Montagnes sont le Caucase & Corax; & les Riviéres, Fasso ou Phasis & Ciano. La Mingrelie produit divers simples pour la Médecine, comme du Sené, de l'Ellebore noir, de la Scammonée, &c. Il y a des Ours blancs; grande quantité de Faisans à qui le Phase a donné son nom, &c. Lorsque les Mingreliens se reconcilient, ils succent le sein de la femme de leurs ennemis. * Voyages de Natolie, de Monconys, Ptolomée, *li.* 5. Le Noir, *Descr. d'Asie.* Ortelius, Cluvier, Davity, &c.

MINGRELIE, ou MENGRELIE, païs de la Georgie, prise en général, située entre le Gurgistan & la Mer noire. Ceux du païs l'appellent *Odisci*, & les Anciens la nommoient Colchide; mais il faut remarquer que le Royaume de Colchos avoit beaucoup plus d'étenduë. Elle est bornée au Levant par le Gurgistan; au Nord, par les Abcasses ou Peuple de l'Avogasie: & au Midi par la Turcomanie. Elle comprend trois Provinces, qui sont Imerete ou Bassachiouc à l'Orient: Guriel au Midi; & Dadian ou la Mingrelie propre, au Septentrion. Cotaris est la Capitale d'Imerete: Varduy, de Guriel; & Savatopoli, de Dadian. La riviere du Phase, que les Mingreliens appellent Rione, les separe du païs d'Imerete, & de Guriel; & le fleuve Coddors, qui est peut-être le Corax des Anciens, les divise d'avec le païs des Abcasses.

Princes de Mingrelie.

La Mingrelie étoit autrefois une partie du Royaume de Georgie, dont les Rois faisoient leur résidence dans la Ville de Cotatis, & envoyoient des Eristaves ou Gouverneurs dans leurs autres Etats. Le plus considéré de tous, étoit l'Eristave d'Odisci, ou le Gouverneur de Mingrelie, nommé Dadian, qui se rendit maître du païs; & de lui sont descendus les Chesilpes ou Princes de Mingrelie, qui ont regné depuis. Ceux qui commandent aujourd'hui dans les trois Provinces de Mingrelie, prennent le titre de Roi, & sont en effet indépendans: Ils ont toûjours la guerre les uns contre les autres: & cette division est fomentée par le Grand-Seigneur, afin de les détruire. Le Roi d'Imerete fait battre monnoye, de la même grandeur & du même poids que celle du Roi de Perse, & que celle de Teflis; mais elle n'est pas au même titre: & elle n'auroit point de cours dans le commerce s'il ne s'étoit avisé d'un artifice, en faisant mettre sur sa monnoye le nom du Roi de Perse avec le sien, ce qui la fait passer. Il faut remarquer que les Princes de Mingrelie s'appellent tous trois *Dadian*, c'est-à-dire, Chef de la Justice, du mot Persien *Dad*, qui signifie Justice, & qu'ils se disent descendus du Roi David. Les anciens Rois de Georgie en tiroient de même leur origine par Salomon son fils, qui est un honneur que le Kam de Georgie s'attribuë encore.

Les Droits Royaux du Prince de Mingrelie montent environ à vingt mille écus par an. Ils se levent sur ce qui entre dans le païs, & ce qui en sort. Il met ce revenu dans ses cofres: car ses Vassaux le servent sans gages, & son Domaine lui fournit tant de vivres pour toute sa Maison, qu'il en a de reste. Il envoye souvent au Roi de Perse, des Faucons, & toutes sortes d'Oiseaux de proye: & ce Roi lui envoye des brocards d'or & de soye, des tapis, des armes, & de la vaisselle. Il entretient un pareil commerce avec le Kam de Georgie. Sa Cour dans les Fêtes solennelles est de deux cens Gentilshommes. Son train est de trois cens Officiers, sans la Noblesse. La Reine aux grandes Fêtes a une Cour d'environ soixante Dames bien faites, & bien vétuës.

Qualitez du Païs.

Ce païs est presque tout couvert de bois, & il n'y a pas beaucoup de terres labourées. L'air y est assez temperé pour la chaleur & pour le froid: mais les pluyes y sont fort incommodes. En Eté, l'humidité de la terre, échaufée par l'ardeur du Soleil, infecte l'air, & cause souvent la peste. Les Naturels du païs ne passent guéres l'âge de soixante ans: & les Etrangers y deviennent en un an de tems, jaunes, secs, & extrémément debiles. Le terroir de la Mingrelie est peu fertile: les fruits y ont un mauvais goût: & les Melons, qui y sont fort gros, ne valent rien du tout, mais les vignes y produisent d'excellent vin. Elles croissent autour des arbres, & montent jusques à leur cime. Il y a des ceps si gros qu'à peine un homme les peut embrasser. Si les gens du païs savoient faire le vin comme nous, ce seroit le meilleur du monde; mais ils n'y apportent pas les soins nécessaires. Ils creusent de gros troncs d'arbres, & s'en servent comme de cuves, où ils foulent le raisin: puis ils versent le vin dans de grandes urnes de terre, qu'ils couvrent d'un couvercle de bois, & les enterrent dans leurs maisons. Leur pain est fait de Gom, qui est une sorte de grain semblable au millet, & que l'on seme comme le riz: la pâte en est fort blanche. Ce pain se doit manger un peu chaud: car étant froid il ne vaut plus rien, ni même quand il est réchaufé. Au reste, il est de bon goût & fort nourrissant: jusques là qu'il s'est vû des Voyageurs, qui en ayant mangé pendant quelque tems, avoient de la peine à reprendre le pain de froment. On rapporte même que plusieurs Grands Seigneurs de l'Armenie & de la Georgie font venir de ce grain, & en mangent par délices. Mais pour n'en être point incommodé, il faut boire du vin pur après en avoir mangé, afin de corriger sa qualité froide & laxative. Outre ce Gom, il y a dans la Mingrelie beaucoup de millet, & un peu de froment, de riz, & d'orge. Les viandes ordinaires sont du bœuf & du cochon. La volaille y est fort bonne, mais très-rare. Il n'y a point de poisson, que le sale qu'on apporte de Turquie, que du Thon, & peu d'autres sortes, que l'on y voit en certains tems de l'année. La venaison est de sanglier, de cerf, de daim, & de liévre. On y trouve aussi des perdrix, des faisans, & des cailles en quantité, quelques oiseaux de riviére, & des pigeons sauvages, que l'on prend avec des filets. Les Nobles de Mingrelie ne s'occupent qu'à la chasse, où ils se servent des Oiseaux de proye, qui y sont en grand nombre. Ils ont, comme on a en Perse & en Turquie, un petit tambour à l'arçon de la selle, & ils battent dessus pour épouvanter & faire lever le gibier. Quand ils prennent des Herons, ils leur ôtent les plumes qu'ils ont sur la tête, pour en faire des aigrettes, & les laissent envoler, parce qu'il leur en revient d'autres aussi belles que les premiéres, à ce que disent les gens du païs. On y voit beaucoup d'Aigles & de Pelicans; & une infinité de bêtes féroces, qui se retirent dans le Mont Caucase, comme des Tigres, des Leopards, des Lions, & des Chacals. C'est une espéce de Renards, mais qui sont plus gros, & ont le poil plus épais & plus rude. Quelques-uns disent que ce sont les Hyenes des Anciens: en effet, ils déterrent les morts, & ils dévorent les charognes.

Il n'y a point de si pauvre Mingrelien, qui n'ait un cheval, car il ne coûte rien à nourrir, à cause de l'abondance des pâturages. Entre les Gentilshommes, il y en a qui en ont deux cens, & le Prince en a plus de cinq mille. On les laisse toute l'année à la campagne, & ils ne s'écartent point des lieux où ils ont accoûtumé de paître. Les moutons y ont la laine très-fine, & la peau des Leopards y est fort estimée. On y trouve quantité d'Ours, dont il y en a plusieurs de blancs, particuliérement sur le Mont Cyaïs, quoi qu'il n'y tombe point de nége: ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire que les Ours blancs sont une certaine espéce d'Ours, à qui la blancheur est naturelle. En effet dans le Mont Caucase, qui est toûjours couvert de nége, les Ours n'y sont point blancs, ce qui arriveroit si la nége leur donnoit cette couleur. On trouve aussi des Castors dans les riviéres, & sur la côte de la mer, & quantité de faisans, principalement sur les bords du Phase, dont ils ont pris leur nom. Il y a quelques mines d'or & d'argent vers le Caucase, mais ceux du païs tiennent la chose cachée, pour n'y pas attirer les Turcs. D'autres disent qu'il est très difficile d'y travailler, parce que la terre s'éboule: & quelques uns assurent qu'il ne s'y trouve ni or, ni argent ni autre métal, ni dans les montagnes, ni dans les riviéres. Le miel y est excellent, ce qui vient de la grande quantité de melisse qui croît dans le païs. Il y en a qui est blanc & dur comme du sucre: non pas que les abeilles qui le font soient blanches, comme a dit Pline; mais parce qu'elles tirent le suc des roseaux qu'elles trouvent en beaucoup d'endroits. Le Mont Caucase défend ce païs contre les incursions des Abcasses, & dans les espaces où la Montagne avoit laissé quelques passages, on y a bâti une muraille qui a plus de soixante milles de longueur, & qui est flanquée de grosses Tours, gardées par des Mousquetaires qui se relevent tous les mois. En beaucoup d'endroits de la Mingrelie, & principalement dans les plaines, la terre resonne quand on y passe à cheval, comme si elle étoit creuse pardessous: ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il y avoit une communication soûterraine entre la Mer Caspienne, & la Mer Noire: outre que l'on y pêche les mêmes sortes de poissons, & principalement une grande quantité d'Eturgeons.

Habitations & mœurs des Mingreliens.

Les Mingreliens n'ont ni Villes ni Bourgs: Ils ont seulement quelques Villages sur le bord de la mer. Toutes leurs maisons sont bâties çà & là dans des lieux éloignez: mais en si grand nombre, qu'il est difficile de faire mille pas, sans en trouver trois ou quatre l'une proche de l'autre. Il y a neuf ou dix Châteaux, dont le plus considérable est nommé Rucs: c'est où le Prince de Mingrelie fait son séjour ordinaire. Il est défendu de plusieurs piéces de canon: Les autres Châteaux n'en ont point. Ces Forts sont au milieu des bois, dans des endroits fort épais, où il est impossible d'aborder que par un chemin taillé & fait exprès, que l'on couvre d'arbres, quand on craint quelque attaque des Ennemis. Les Mingreliens ne se retirent dans ces Châteaux que quand l'Ennemi est proche; car dès que le danger est passé, ils retournent dans leurs maisons. Les hommes de ce païs sont bien faits & les femmes sont très-belles. Leur habit est semblable à celui des Persans: mais leur coëffure ressemble à celles des femmes d'Europe, si ce n'est qu'elles ne se frisent pas. Elles portent un voile, qui ne couvre que le dessus & le derriére de la tête. Les moins belles, & celles qui sont âgées se fardent tout le visage: les autres se contentent de se peindre les sourcils. Elles ont de l'esprit, & beaucoup de civilité; mais d'ailleurs elles sont fiéres, cruelles, perfides, & impudiques. Les hommes ont toutes ces mauvaises qualitez encore plus que les femmes. Ils sont tous élevez au larcin, & ils en font leur plaisir & leur honneur. L'assassinat, la trahison, l'adultere, & le rapt, sont nommez parmi eux de belles actions. Les Incestes y sont ordinaires, & l'on y prend en mariage sans scrupule sa niéce, ou la sœur de sa femme. Ils ont deux ou trois femmes en même tems, & plusieurs concubines. Les femmes n'en ont point de jalousie, parce qu'elles leur rendent la pareille par leurs infidelitez. Quand un mari surprend sa femme sur le fait avec son galant, il a droit de le contraindre à payer un cochon, & d'ordinaire il ne prend pas d'autre vengeance; & le cochon se mange entr'eux trois. Outre ces désordres, ils ont encore un sentiment tout-à-fait inhumain, que c'est une charité de tuer les enfans nouveaux-nez, quand on n'a pas le moyen de les nourrir, & ceux qui sont malades quand on ne les sauroit guerir.

Les Mingreliens sont divisez en *Ginasca* ou *Ginandi*, c'est-à-dire, Seigneurs ou Gentilshommes: en *Saccurs*, ou riches Bourgeois: & en *Moinali*, ou menu Peuple. Les *Ginasca* ont des Gentilshommes à leur service: les *Ginandi* se servent des Bourgeois ou des personnes du dernier rang. Personne ne peut s'élever au dessus de son état. Les Seigneurs sont Juges Souverains de la vie & de la mort de leurs vassaux & sujets. Quand une famille est éteinte, ils heritent de ses biens: & souvent quand elle est réduite à une seule personne, ils la vendent au Turc, pour en profiter. Ainsi leurs plus grandes richesses consistent à avoir beaucoup de vassaux. Les Seigneurs & Gentilshommes s'habillent d'étofes étrangeres, & portent une ceinture de cuir couverte de plaques d'argent, à laquelle ils attachent leur épée. Leurs chemises sont brodées d'or à l'endroit du col, & par embas: & afin que l'on voye cet ornement, leur veste est plus courte que la chemise. Ils sont toûjours armez à l'avantage, parce qu'ils ont toûjours quelque ennemi; & lors qu'ils veulent dormir, ils se couchent sur le ventre, mettant leur épée dessous. Leurs armes sont la lance, l'arc & les fleches, le sabre ou épée, la masse d'armes, & le bouclier. Il y en a peu qui se servent d'armes à feu. Comme les Mingreliens passent ordinairement leur vie à la campagne, ils n'ont point d'exercice plus ordinaire que la chasse; & c'est un Proverbe dans le païs, que la félicité de l'homme consiste à avoir un Cheval, un bon Chien, & un excellent Faucon. Ils ont des ceintures de corde, pour y lier les personnes & le betail qu'ils enlevent à leurs voisins, ou qu'ils prennent à la guerre. (Les Grands ont leurs ceintures de cuir couvertes de plaques d'argent.) C'est une chose assez surprenante qu'ils portent aussi pendus à leur ceinture, un couteau, une pierre à éguiser, un fusil à faire du feu, & trois bourses, l'une pleine de sel: l'autre, de poivre: & la troisiéme, de fil, d'aiguilles, & d'alênes. Les Grands mangent assis sur des tapis, à la façon des Orientaux: leur nape est de toile peinte, ou de cuir. Toute la vaisselle est de bois: mais les gens

gens de qualité ont un peu d'argenterie. Le Roi & toute sa suite jusques aux moindres Officiers; la Reine, ses Dames, & ses Demoiselles, & tous ses Domestiques, mangent ensemble en un même lieu, & en même tems, dans de grandes Sales, ou dans des Cours, lors qu'il ne pleut pas: s'il fait froid, on y allume de grands feux, car le bois n'y coûte rien. Quand on a commencé à manger, il y a des Officiers qui donnent à boire à la ronde: chez les gens du commun, ce sont des femmes ou des filles qui font cet office. C'est une incivilité parmi eux de demander à boire ou d'en refuser. On ne donne pas moins de demi-setier à chaque coup. Le tout se fait trois fois dans les repas ordinaires: mais dans les festins les Conviez boivent jusqu'à ce qu'ils soient yvres. Les Mingreliens en général sont de grands yvrognes, les hommes & les femmes boivent toûjours le vin pur: & lors qu'ils sont échauffez, ils trouvent les coupes de chopine trop petites. Pour les grands repas, on fait rôtir des bœufs, des porcs, & des moutons entiers, que l'on sert sur des civieres.

Le deuil des Mingreliens est une cérémonie de gens désespérez: ils déchirent leurs habits, s'arrachent les cheveux, & se battent la poitrine avec des hurlemens épouvantables. Cette coûtume barbare dure quarante jours; puis on enterre le mort, & l'on fait un Festin. Quand quelque Seigneur est mort, l'Evêque dit une Messe solennelle pour le défunt, & les présens qu'on lui fait à cette Messe montent à plus de cinq cens écus. Comme le Roi profite de la depouille des Evêques quand ils meurent, son interêt fait qu'il tient la main à entretenir cette coûtume. Après la Messe, on fait un festin à l'Evêque, & on donne de belles vestes à tous les Ecclesiastiques qui y ont assisté. L'on invite même le Prince à venir pleurer le défunt. Alors on dresse plusieurs pavillons, sous l'un desquels on met les chiens du défunt, sous un autre, son cheval: sous un troisiéme, son épée, & ce qu'il avoit de plus cher. Le Prince, ayant le corps nud jusqu'à la ceinture, & les pieds nuds, se met à genoux sous chacun de ces Pavillons, & y fait ses priéres; après quoi on lui fait un Festin & un Présent. Le lendemain de Pâques est le jour des Trépassez: ils portent à manger sur la tombe des morts, avec des fleurs, & des cierges allumez, & se régalent après cette cérémonie à l'ombre de grands arbres qui sont devant l'Eglise; croyant que cette bonne chere tient lieu de suffrages pour les Ames des défunts. Tous les Mingreliens vont à la guerre, mais sans ordre & sans discipline: & quoique le païs ne soit pas d'une grande étenduë, le Prince met aisément trente mille hommes sur pié. Au lieu de Tournois & de Carrousels, le Prince fait des Chasses solennelles, où tous les Grands sont invitez. Entr'autres Jeux & Exercices, ils ont le Jeu du Balon à cheval. Les Joueurs sont rangez par files: & celui qui est à la tête, jette en l'air le Balon, auquel les autres tâchent de donner un coup d'arriére-main avec leur raquette. Le dernier qui prend le Balon, se met à la tête de la file, & recommence cet exercice. Il n'y a point de païs au monde où les Médecins soient mieux reçûs, principalement ceux d'Italie & de France. Les Mingreliens sont très-charitables envers les Voyageurs, & les plus grands Seigneurs font gloire de les bien traiter. Les Dames vont à cheval, comme les hommes, & paroissent autour de la Princesse comme des Amazones.

Commerce des Mingreliens.

La coûtume que les Gentilshommes ont de vendre leurs sujets aux Persans ou aux Turcs, ont fait que le païs se dépeuple de jour en jour. On en emmene environ trois mille tous les ans à Constantinople, que l'on change contre des draps, des armes, & d'autres choses. Chaque année il vient en Mingrelie dix ou douze vaisseaux de Constantinople & de Caffa; & plus de soixante felouques de Trebizonde, de Gonié, & d'Irissa. Ils y portent des tapis, des draps, des toiles de cotton, des arcs, du fer, & du cuivre: & ils y chargent, outre les Esclaves, de la soye, du lin, de la toile, des peaux de bœuf, de marte, & de castor; du bouïs, de la cire, & du miel. Le miel de Mingrelie est fort bon: mais le blanc est meilleur que le jaune. Les vaisseaux de Caffa emportent aussi du miel sauvage qui se trouve dans les trous des arbres, & les Tartares en font avec du grain un breuvage tout à fait violent.

Religion des Mingreliens.

La Religion des Mingreliens semble avoir été la même que celle des Grecs. Quelques Historiens Ecclésiastiques disent qu'une Esclave convertit à la Foi de Jesus-Christ, le Roi, la Reine, & les Grands de Colchide, du regne de Constantin le Grand, qui leur envoya des Prêtres & des Docteurs, pour les baptiser, & pour les instruire dans les Mysteres de nôtre Religion. D'autres disent que ces Peuples doivent la connoissance du Christianisme à un *Cyrille*, que les Esclavons appellent en leur Langue *Chiusil*, qui vivoit vers l'an 860. Mais les Mingreliens montrent sur le bord de la mer, proche du fleuve Corax, une grande Eglise, où ils assurent que S. André a prêché. Le Primat de la Mingrelie y va une fois en sa vie faire l'huile sainte, que les Grecs appellent *Myron*. Ces Peuples reconnoissoient autrefois le Patriarche d'Antioche, maintenant ils obéïssent à celui de Constantinople. Ils ont neanmoins deux Primats de leur Nation, qu'ils appellent *Catholicos*. Celui de la Georgie a sous sa jurisdiction les Provinces de Cartuli, ou Cardulli, de Gaghetti, de Baratralu, & de Samsché. Celui d'Odisci a les Provinces d'Odisci, d'Imereti, de Guriel, des Abcasses, & des Suani. Ce Patriarche a presque autant de revenu que le Prince de Mingrelie. Il y avoit autrefois douze Evêchez dans le païs: mais il n'en reste maintenant que six, les six autres ayant été convertisen Abbaïes. Ces Evêchez sont, Dandars, Moquis, Bedias, Ciaïs, Scalingicas, où sont les sépultures des Princes, & Scondidi. Les Abbaïes sont Chiaggi, Gippurias, Copis, Obbugi, Sebastopoli, Anarghia. Les Evêques de ce païs sont riches: & vivent ordinairement dans une grande dissolution: néanmoins, parce qu'ils ne mangent point de viande, & qu'ils jeûnent fort exactement le Carême, ils croyent être plus reguliers que les Prélats de l'Eglise Romaine. La Simonie leur est ordinaire. Les Primats ne consacrent point d'Evêque, à moins de six cens écus; ils ne célebrent point de Messe des morts, qu'on ne leur en donne cinq cens; & ils ne disent les autres Messes, que pour le prix de cent écus chacune. Ils se font aussi payer des Confessions, & l'on a vû un de ces Primats qui fut fort mal satisfait d'une somme de cinquante écus qu'un Vizir du Prince de Mingrelie lui avoit donnée, après s'être confessé à lui, dans une maladie. Les Evêques vendent aussi l'Ordination des Prêtres. Tous les Ecclésiastiques y sont fort ignorans, & disent la Messe avec beaucoup d'irreverence. Plusieurs mêmes ont appris une seule Messe par cœur. Ils font aussi des sacrifices, comme dans l'ancienne Loi. La victime est conduite le matin devant le Prêtre, qui la benit avec quelques cérémonies: ensuite on la mene à la Cuisine pour y être égorgée. Cependant le Prêtre dit la Messe, après laquelle il se rend à la Maison de celui qui a présenté la victime, où l'on fait un festin: le Prêtre est à une petite Table particuliére, sur laquelle on sert certaines parties de la victime qui lui sont destinées, comme la poitrine, le dos, le foye & la rate. Tout le reste de la victime, avec la tête & la peau, est porté chez le Prêtre, parce que c'est une viande de sacrifice. Il n'y a point de peuple plus superstitieux que les Mingreliens. Ils ne mangent point de viande le Lundi, parce qu'ils respectent ou craignent la Lune. Le Vendredi est pour eux un jour de Fête: & il y a apparence qu'ayant reçû le Christianisme au tems de Constantin, ils ont pris de lui cette coûtume: car cet Empereur ordonna que ses Sujets célebrassent le Vendredi comme une fête, à l'honneur de la Passion de Jesus-Christ. L'habillement des Prélats est superbe pour le païs, étant d'écarlate & de velours. Il n'est guéres different de celui des Seculiers: ce qui les en distingue particuliérement, c'est leur barbe longue, & un bonnet noir, rond & haut, fait comme celui des Moines Grecs. Ils portent des chaînes d'or au col: ils vont à la chasse; & même à la guerre, où ils se mettent à la tête de leurs Sujets, principalement quand le Roi y va en personne; & ne combattent pas moins courageusement que les Gentilshommes. Il y a en Mingrelie des Religieux de l'Ordre de S. Basile, que l'on appelle *Berres*, qui vont habillez comme les Moines Grecs, & observent leur façon de vivre. Un enfant est fait Religieux par son pere & sa mere seulement avant qu'il soit capable de faire un chois. Ils l'engagent dans cet état dès l'enfance, en lui mettant un bonnet noir sur la tête, lui laissant croître les cheveux, l'empêchant de manger de la viande, & lui disant pour toute raison qu'il est Berre. Il y a aussi des Religieuses de cet Ordre, qui observent le jeûne, & portent un voile noir, mais elles ne sont point renfermées dans les Couvens, & ne font point de vœux. Elles quittent le jeûne & le voile quand il leur plaît.

La plûpart des Eglises n'ont point de cloches: & on appelle le peuple au son d'une planche de bois que l'on frappe avec un bâton. Les Eglises Cathédrales sont assez propres, & bien ornées d'Images peintes, & non pas en relief. Ces Images sont parées d'or & de pierreries, mais celles des Paroisses sont fort négligées. Le peuple leur offre des cornes de cerf, des défenses de sanglier, des aîles de faisan, & des armes, afin d'obtenir un heureux succès à la chasse & à la guerre; & il leur rend un culte qui approche de l'Idolâtrie. Leur grand Saint est S. George, comme aux Georgiens, aux Moscovites, & à tous les Grecs. On dit qu'ils ont beaucoup de saintes Reliques, & que les principales furent transportées dans la Mingrelie par des Prélats qui s'y retirerent, quand Constantinople fut prise par les Turcs en 1453. Dom Joseph Zampi, Préfet des Théatins en Mingrelie, assûre que les Religieux de cet Ordre y ont vû un morceau de la vraie Croix, long d'un palme, et de huit pouces, une chemise de la Vierge, brodée à l'aiguille & parsemée de fleurs, & plusieurs autres Reliques, que le Prince de Mingrelie tient en sa garde. La Messe des Mingreliens se dit à la Gréque, mais avec peu de cérémonies. Pendant le Carême, on ne dit la Messe que le Samedi & le Dimanche, parceque tous les autres jours il faut jeûner, & que, selon leur pensée, la Communion rompt le jeûne. Ils ont quatre Carêmes: celui qui se fait avant Pâques, qui est de quarante-huit jours: celui qui précede la Fête de Noël, qui dure quarante jours: celui qui prend son nom de la Fête de S. Pierre, qui est d'environ un mois, & celui que tous les Chrétiens Orientaux font en l'honneur de la Vierge, qui dure quinze jours. Ils font des sacrifices comme faisoient les Juifs, & immolent des victimes, qu'ils mangent ensemble. Ils égorgent aussi des bêtes & des oiseaux, sur les sépulcres de leurs parens, & y versent du vin & de l'huile, comme faisoient les Payens. Les Prêtres peuvent non seulement se marier avant leur Ordination, comme font les Grecs: mais ils passent à de secondes nôces, en étant quittes pour prendre une dispense de leur Evêque, qui ne coûte qu'une pistole. Quand quelqu'un est malade, il appelle aussi-tôt un Prêtre, qui ne lui parle point de confession: mais ce Prêtre feuillette un Livre, cherchant la cause de la maladie, qu'il attribuë à la colere de quelques-unes de leurs Images, il ordonne que le malade fera son offrande à cette Image pour l'appaiser, ce qui tourne au profit du Prêtre. Aussi-tôt qu'un enfant est venu au monde, le Prêtre se contente de l'oindre du Crême en lui faisant une croix sur le front, & on differe son Baptême jusqu'à ce qu'il ait atteint environ l'âge de deux ans. Alors on le baptise, en le plongeant dans de l'eau chaude, & en l'oignant presque par toutes les parties du corps; & enfin on lui donne à manger du pain qui a été béni, & du vin à boire. Quelquefois pour rendre le Baptême plus solennel, ils baptisent sans eau avec du vin. *D. Joseph Zampi, Théatin, *Relation de la Mingrelie*. Le P. Lamperti, *dans le Recueil* de M. Thevenot, Le Chevalier Chardin, & J. B. Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

MINHO ou Miño, *Minius*, Riviére d'Espagne qui a sa source près d'un Bourg dit *Castro del Rei*, dans le Royaume de Galice, qu'elle

traverse. Il passe à Lugo, à Orenso, à Tui, & peu après se décharge dans l'Ocean.

MINIMES, Ordre Religieux, fondé par saint François de Paule, & confirmé en 1473. par le Pape Sixte IV. & en 1507. par Jule II. On donna à Paris le nom de Bons-hommes aux Religieux de cet Institut, parce que les Rois Louïs XI. & Charles VIII. nommoient ordinairement ainsi S. François de Paule & ses compagnons, en considération de leur douceur & de leur simplicité. Le peuple en Espagne, les appelle Péres de la Victoire, à cause d'une victoire que Ferdinand V. remporta sur les Mores, selon la prédiction du même saint François de Paule. Ce Saint leur fit prendre le nom de Minimes par humilité, & il leur donna dans toutes les occasions des exemples illustres de cette vertu. Les Minimes, outre les trois vœux de Religion, en font un quatriéme d'observer un Carême perpetuel. Cherchez saint François de Paule.

MINIO, connu sous le nom de JEAN DE MUR-VAUX, Général de l'Ordre de saint François & puis Cardinal, s'est distingué parmi les grands Hommes de son tems. Il étoit natif du Bourg de Mur-vaux, dans la Marche d'Ancone. Dès son jeune âge, il témoigna de l'inclination pour la pieté & pour les Sciences. Il y fit ensuite un grand progrès, dans l'Ordre de S. François, où il enseigna la Théologie, & le Pape Nicolas IV. le choisit pour être Professeur du sacré Palais. Jean de Mur-vaux répondit si bien aux esperances qu'on avoit conçûës de sa capacité, que le Pape Boniface VIII. le crût digne de remplir la charge de Général de son Ordre; Et en effet, il fut élû dans un Chapitre Général tenu à Anagnie. Ce Pape y présida lui-même. Il envoya l'an 1299. ce Religieux Légat en Flandre, où le Roi Philippe le Bel avoit remporté de grands avantages, & à son retour il le fit Cardinal, en 1302. Jean de Mur-vaux se trouva au Concile Général de Vienne en Dauphiné, il y défendit même la mémoire de Boniface avec beaucoup de générosité & de courage, & il mourut à Avignon en 1312. *Wadinge, *in Annal. Minor.* Ciaconius, &c.

MINO. Cherchez Minho.

MINORI, Ville du Royaume de Naples, en la Principauté Citerieure, avec titre d'Evêche suffragant de la Métropole d'Amalfi. Elle est située sur le Golphe de Salerne. Minori est peu considerable. Les Auteurs Latins la nomment *Minora.*

MINORQUE, Isle de la Mer Méditerranée, proche des côtes d'Espagne, & à l'Orient de celle de Majorque. Ceux du païs la nomment *Menorca.* Citadella en est la Ville capitale. On y trouve encore Porto Mahon, & le Fort S. Philippe. Cette Isle a environ 45. lieuës de tour. Elle a grand nombre de montagnes, du bois, des mulets, &c.

MINOS I. de ce nom, Roi de Crete, est estimé fils de Jupiter qu'il eut d'Europe, lorsqu'il se métamorphosa en taureau. C'est ce que la Fable rapporte. La verité est que cette belle fut enlevée, & mise dans un vaisseau dit le Taureau, & qu'ayant été menée en Crete, le Roi Astorius, à qui pour sa bonté on donna le nom de Jupiter, l'épousa, & elle fut mere de Minos. Ce Roi est célebre, par sa séverité. C'est pour cette raison que les Poetes ont feint qu'il étoit Juge dans les Enfers. Il commença de regner environ l'an 2645. du Monde. On le distingue de MINOS II. pere d'Androgée, d'Ariadne & de Phédre, assez renommées dans les écrits des Poëtes. Minos se rendit puissant sur Mer, & pour punition du meurtre d'Androgée, il contraignit les Atheniens à lui payer un tribut de garçons & de filles. Mais ils furent dégagez de cette obligation, par la valeur de Thesée, qui tua le Minotaure, qui étoit homme & taureau, contre lequel il lui fallut combattre; & se délivra des détours embarrassez du Labyrinthe, avec l'aide d'Ariadne. Dedale, qu'on avoit exilé d'Athenes sa patrie, lui fit ce Labyrinthe. Minos avoit déja assiegé Megare, dont Nisus étoit Roi. Scylla, fille de Nisus, devenuë amoureuse de Minos, tua son pere & livra la Ville au Prince qu'elle aimoit. Minos détesta pourtant cette perfidie, & causa la mort de Scylla, ce qu'on pourra voir plus au long dans le VIII. Livre des Métamorphoses d'Ovide. Peu après Minos fut étouffé dans un bain par les filles de Cocalus, Roi de Sicile, à qui il étoit allé faire la guerre pour le refus que faisoit ce Prince, de délivrer Dedale refugié en son païs. C'est ce que les Poëtes ont enveloppé de tant de fables, qu'il est bien difficile d'en rien tirer de bien sûr. Il suffit de remarquer que Minos donna des Loix aux habitans de l'Isle de Crete. *Aristote, *Polit. l.* Plutarque, *in Thes.* Eusebe, *in Chron.* Ovide, Virgile, &c.

MINOTAURE, monstre en partie homme & en partie taureau, né de Pasiphaé femme de Minos Roi de Crete, à ce que feignent les Poëtes. Ils disent que Pasiphaé eut une furieuse passion pour un taureau, & que Dedale l'enferma dans une peau de vache, pour être couverte de ce taureau: Que de-là nâquit le Minotaure, qui fut renfermé dans le Labyrinthe par l'ordre de Minos. Servius dit que Pasiphaé devint amoureuse de Taurus Secretaire de Minos, & qu'en l'absence du Roi elle eut commerce avec lui dans la maison de Dedale: qu'ensuite elle accoucha de deux jumeaux, l'un de Minos, & l'autre de Taurus, ce qui donna lieu de dire qu'elle avoit enfanté un Minotaure. Les Atheniens ayant tué Androgée fils de Minos, ce Roi les contraignit de lui envoyer tous les ans un tribut de sept garçons & de sept filles, & les Poëtes disent que c'étoit pour être dévorez par le Minotaure, qui étoit dans le Labyrinthe. Thesée délivra les Atheniens de ce tribut, après avoir tué Taurus vaillant Champion de Minos, contre qui ce Roi l'obligea de combattre. *Servius, *in Virgilium. Æneid.* VI. vers. 14. *SUP.*

MINOZZI (Pierre François) Poëte Italien, natif de Montesan Savino en Toscane, a été en estime l'an 1640. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Voyez son éloge dans le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

MINSINGER (Joachim) Allemand, Chancelier du Duc de Brunswik, nâquit l'an 1514. à Stugard, de Joseph Minsinger, que son mérite rendit cher aux Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Il s'avança dans les belles Lettres & dans la Jurisprudence qu'il enseigna dans l'Université de Fribourg, & en 1548. on le choisit pour être Assesseur à la Chambre Imperiale de Spire. Depuis en 1556. le Duc de Brunswik le choisit pour être Chancelier de son Etat, & défera beaucoup à ses soins & à ses conseils. Minsinger remplit très-bien ses Charges, qu'il quitta dans un âge plus avancé pour se retirer dans une de ses Terres où il mourut, le 3. Mai de l'an 1588. âgé de 74. ans. Il a composé des Ouvrages de Droit & des Poëmes. *Comment. in Institut. Justiniani ac Decret. Observationum Cameralium Centuriæ. Consiliorum Decades. Apotelesma. Austriados Lib. II. Nenias,* &c. *Simler, *Bibl.* Cusius, *in Annal. Suev.* Melchior Adam, &c.

MINTURNE, Ville & Colonie de Latium, près de la Campanie, au dessus de l'embouchure du Fleuve Liris, que les Italiens nomment Garigliano. Elle a été Episcopale; & elle est fameuse, par le Concile qui détermina autrefois que le Chef de l'Eglise Romaine n'a point de Juge. Aujourd'hui cette Ville n'est plus, il n'en reste que les ruïnes de quelques Aqueducs & des Amphithéatres, qui marquent que Minturne étoit autrefois considérable. Elle est connuë dans l'Histoire par l'emprisonnement de Marius; sur la vie duquel un Galate, qu'on lui avoit envoyé pour lui couper le col, n'osa attenter, parce qu'il fut intimidé par les éclairs de feu qui brilloient dans les yeux de ce venerable Vieillard, & qui le firent retirer sans oser exécuter les ordres funestes de sa commission. Ce fut après le rapport de ce qu'il avoit vû de surprenant, que les habitans de Minturne étonnez, firent sortir Marius. *Lucain, *li.* 1. *Pharf. Ptolem. &c.*

MINUCCIANO, petite Ville d'Italie en la contrée dite de Carfagnane. Elle est à la République de Luques.

MINUTIA, Vestale, fut soupçonnée d'entretenir quelque amour secret, parce qu'elle prenoit trop de soin de se parer. On ne se trompa pas; car ayant été accusée devant les Pontifes, sur les témoignage d'une esclave, elle fut enterrée toute vive, comme c'étoit la coûtume, l'an 417. de Rome. *Tite-Live, *l.* 8. *c.* 6.

MINUTIUS étoit un faux-Dieu que les Anciens Gentils imploroient pour toutes les petites choses, comme pour les petits ouvrages, pour les petites affaires, pour les petits discours. Minutius avoit un petit Temple à Rome près de la porte Minutie, ainsi nommee du nom de ce Dieu. Il y a apparence que ce qui avoit donné occasion de reconnoître cette Divinité, étoit le grand travail & la peine considérable qui se trouve quelquefois dans les moindres choses qu'on entreprend, qui en recompense sont quelquefois suivies d'une gloire qui n'est pas médiocre.

In tenui labor, at tenuis non gloria.

*Festus. Lamprid. *SUP.*

MINUTIUS AUGURINUS, Consul Romain, étoit fils d'un Citoyen de ce nom, & frere de P. Minutius aussi Consul, comme je le dirai dans la suite. Il fut élevé la premiére fois au Consulat l'an 257. de Rome. A. Sempronius Attratinus fut son Collegue. Ce fut en cette année que les Romains instituerent les Fêtes des Saturnales, après avoir consacré un Temple à Saturne. Marcus Minutius Augurinus fut une seconde fois Consul avec le même Attratinus en 263. lorsqu'on chassa Coriolan de Rome, comme je le dis ailleurs. *Tite-Live, *l.* 2. Denys d'Halicarnasse, *l.* 6. Cassiodore, &c.

La Famille des MINUTIENS, *Minutia Gens*, entre les maisons Nobles de Rome, a eu divers Magistrats. M. Minutius, dont j'ai parlé, laissa L. MINUTIUS AUGURINUS qui fut Consul en 296. de Rome avec C. Nautius Rutilius. On lui donna la conduite de l'armée contre les Eques, dont le désespoir fut si heureux qu'ils lui firent abandonner la campagne, & ils l'assiegerent dans son camp où il s'étoit retiré. Le Sénat fit Dictateur Cincinnatus qui dégagea Minutius & on l'obligea de se déposer du Consulat. P. MINUTIUS AUGURINUS, frere de Marcus, fut aussi Consul en 262. de Rome, avec T. Geganius Macerinus. Il laissa un fils de son nom qu'on éleva au Consulat en 297. avec C. Horatius Pulvillus. Minutius commanda l'armée contre les Eques & les Sabins, & il fut plus heureux que ne l'avoit été son cousin. T. MINUTIUS AUGURINUS fut Consul en 449. de Rome, avec L. Posthumus Metellus. Ils défirent chacun une armée de Samnites & ils assiegerent ensemble Boviane, qu'ils prirent. Le Colosse d'Hercule qu'on y trouva fut mis dans le Capitole, après avoir servi d'ornement au triomphe des Consuls. *Tite-Live, *li.* 2. *&* 3. Denys d'Halicarnasse, *l.* 6. *&* 16. Valere Maxime, *li.* 2. *c.* 2. Cassiodore, &c.

MINUTIUS FELIX, célebre Avocat de Rome, vivoit au commencement du III. Siécle, ou sur la fin du II. Saint Jerôme parle de lui en ces termes: „Minutius Felix, dit-il, grand Orateur de Rome, a écrit un Dialogue qu'il a nommé Octavius, dans „lequel il introduit un Chrétien & un Payen qui disputent ensemble. Il en court un autre, sous le nom de la Destinee, ou contre les Astrologues; mais bien qu'il soit d'un homme éloquent, il „n'est pas à mon avis du style du premier Ouvrage. Lactance parle aussi très-avantageusement de lui. Quelques Auteurs ont voulu attribuer son Dialogue à Arnobius; mais les Critiques ne sont pas de ce sentiment; & en effet, leur stile est bien different. On soupçonne que ce Cecilius que Minutius Felix introduit, disputant de la Religion Chrétienne, a été le maître de saint Cyprien, duquel par honneur il prit le nom. *S. Jerôme, *de Vir. illust. c.* 58. *ep. ad Magn. Orat. & apol. ad Pammach.* Lactance Firmien, *l.* 1. *divin. Inst. c.* 11. *& l.* 5. *cap.* 1. S. Eucher, *Epist. ad Valer.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* François Baudoin, *Proleg. in Minut.* Rigault, *in not. ad Minut. &c.*

M. MINUTIUS RUFUS, Consul Romain, fut élevé l'an 633. de Rome à cette Magistrature avec C. Cornelius Scipio Nafica.

Ce

Ce fut en cette année que les Romains faisoient la guerre aux Peuples d'Istrie & qu'Annibal commença le siege de Sagonte en Espagne. Peu après le même Annibal passa en Italie, il y gagna diverses batailles sur les Romains & entre autres celle du Lac de Trasimene en 537. On fit alors Dictateur Fabius Maximus qui nomma Minutius Rufus pour être Colonel de la Cavalerie. Fabius aquit en cette occasion le nom de *Temporiseur*, & le Peuple Romain, naturellement fier & impatient, se lassa de ses longueurs, & ne pouvant le déposer de la Dictature lui retrancha la moitié de son autorité, en ordonnant par un Arrêt que le Colonel de la Cavalerie auroit une autorité égale à celle du Dictateur. Celui-ci partagea l'armée avec Minutius qui chercha toutes les occasions d'en venir aux mains avec les ennemis. Annibal connoissant sa manie, l'attira dans un défilé, & il y seroit peri avec son armée, si Fabius ne l'en eût dégagé. Minutius ne fut pas ingrat de cette faveur, il n'eut point de honte de se déposer de cette égalité où la faveur inconsiderée du Peuple l'avoit élevé, & de se soûmettre à Fabius. On estime que Minutius fut pere de Q. Minutius Rufus, Consul en 557. de Rome avec Cn. Cornelius Cethegus. Cette anneé fut mémorable par la défaite des Liguriens & des Milanois par Cethegus. Minutius ravagea le païs des Boiens, sans qu'ils osassent paroître en campagne. Cet avantage lui valut le petit triomphe au Mont Alban. Un autre M. Minutius Rufus fut Consul en 644. de Rome avec Sp. Posthumius Albinus qui alla faire la guerre à Jugurtha. * Tite-Live, *li.* 32. *&* 33. Salluste, Cassiodore, &c.

Q. MINUTIUS THERMUS, Consul Romain en 561. avec L. Cornelius Merula. Il alla faire la guerre aux Liguriens, mais il ne fut pas heureux; car il se laissa acculer dans un défilé, où il auroit sans doute péri, si la Cavalerie Numide, que Massinisse avoit donnée, ne l'eût tiré de ce danger. Les Numides, que les ennemis méprisoient, se jetterent dans les Corps de gardes qu'ils enfoncerent sans peine, & ils traverserent le Camp, où ils se mirent en bataille au dos des Liguriens. Minutius les poussa de son côté, & les obligea de se retirer & de lui laisser le passage libre. * Tite-Live, *li.* 33.

MIPHIBOSETH, étoit fils de Jonathas, & petit-fils de Saül. Ce fut à la considération de son pere que David lui fit du bien, & le traita comme un Prince de la Maison Royale, l'an 2994. du Monde. En reconnoissance de toutes ces bontez, il informa David de la méchanceté de Seba son domestique qui vouloit exciter une nouvelle révolte après la mort d'Absalom. * II. des Rois 4. 9. *& seq.* Joseph, *l.* 7. *Ant. Jud.*

MIRAMOLIN ou Miramalolin par corruption, pour *Emir-elmemunin*, c'est-à-dire, Chef ou Prince des fideles, a été un nom commun aux Princes Maures. Et c'est aussi sous ce simple titre, que nous avons eu connoissance de plusieurs de ces Rois, comme de celui qui l'an 1195. étant entré en Espagne, avec six cens mille Maures, surmonta Alfonse Roi de Castille, le Mercredi dix-neuviéme Juillet 1233. de l'Ere d'Espagne, & lui tua cinquante mille Chrétiens. Un autre, qui étoit Mahomet *le Verd*, Roi de Maroc, fut défait le Lundi seiziéme Juillet en 1212. près de Sierra Morena par Alfonse Roi de Castille, Pierre d'Arragon, Sanche de Navarre, &c. Un autre Miramolin fit aussi des courses en Espagne l'an 1275. * Roderic, Mariana, Surita, Turquet, &c.

MIRANDA (Barthelemi.) Cherchez Carranza.

MIRANDE ou Mirandole, Duché Souverain d'Italie, avec une Ville de même nom, entre le Ferrarois, le Modenois, le Mantouan & Concordia. La Ville est défenduë de sept Bastions royaux, d'une Citadelle & d'un Fort qu'ils appellent Rocca. La Maison des Pics est en possession de la Mirande, depuis cinq ou six cens ans. On dit que Manfred ayant débauché Euride, fille de l'Empereur Constance, la mena en Italie où elle accoucha de trois fils; & que dans le même lieu, ils y firent bâtir la Mirande. Il ne seroit pas raisonnable de croire de bonne foi ces fables, & d'imiter ces Auteurs peu judicieux, qui ont prétendu en faire le plus bel ornement de leur Histoire. Cherchez Pic.

MIRANDE, petite Ville de France, dans l'Armagnac. Elle est Capitale du Comté d'Astarac ou d'Estrac, & elle a été renommée, durant les guerres de la Religion du XVI. Siécle. Mirande est située sur la Riviere de Baise, à quatre ou cinq lieuës d'Ausch & un peu plus de Tarbes, au dessus de Vic, de Condom & de Nerac, qui sont sur la même Riviere de Baise, comme je le dis ailleurs.

MIRANDE ou Miranda de Douro, Ville de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est située sur la Riviere de Douro, vers les frontieres du Royaume de Leon.

MIRANDE ou Miranda d'Ebro, autre Ville d'Espagne dans la Castille la Vieille & du côté de la Biscaye.

MIRANDE (Louïs de) Espagnol, natif de Valladolid, a vécu en 1620. & 1625. Il se fit Religieux parmi los Descalços de l'Ordre de S. François, & s'y distingua par son savoir & par son mérite, qui l'éleva dans les principales Charges de son Institut. Le P. Louïs de Mirande a composé divers Ouvrages, *de sacris Monialibus. De sacræ Scripturæ sensibus. Liber ordinis judiciarii. Directorium sive Manuale Prælatorum Regularium, &c.* * Wadinge, *Bibl. Franc.* Nicolas Antonio.

MIRANDE (Alphonse de) ou Vasquez de Miranda, Religieux de la Merci & puis Abbé de Sainte Anastasie en Sicile, étoit de Zamora en Espagne. On le fit sortir de son Monastere, pour accompagner quelques personnes de qualité au College, & ensuite il fut Aumônier de l'Ambassadeur d'Espagne, à la Cour de l'Empereur. On lui procura cependant en 1634. l'Abbaïe de Sainte Anastasie, & il se retira à Madrit, où il fut Prédicateur du Roi & du Conseil d'Italie. Il est vrai qu'on se contentoit de le consulter, en particulier; car on ne lui permit jamais d'entrer dans le Conseil. Cet exemple auroit été très-contagieux, & divers Religieux auroient cherché des prétextes plausibles de sortir de leurs Monasteres pour avoir part au même honneur. Vasquez de Miranda composa un Traite, pour prouver que cela se pouvoit; mais ce soin lui fut inutile. Il a publié d'autres Ouvrages en Espagnol, comme une Apologie pour Saint Ildefonse: Manifeste pour les Espagnols: Traité pour montrer que le Pape pouvoit accorder aux Prêtres d'Espagne la permission, qu'on lui demandoit pour eux, de dire trois Messes le jour de la Commémoration des Morts. On assure que Miranda travailloit à un Traité du Droit des Rois d'Espagne sur le païs qu'ils possedent; mais il mourut subitement avant que de l'avoir achevé. Ce fut en 1661. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

LA MIRANDOLE. Cherchez Mirande.

MIRAULMONT (Pierre de) natif d'Amiens en Picardie & Conseiller du Roi, dans la Chambre du Thresor de Paris, s'aquit beaucoup de réputation par son savoir, sur la fin du seiziéme Siécle, en 1580. & 1585. François de la Croix du Maine dit *qu'il étoit homme docte & grand Rechercheur d'antiquitez.* Il publia en 1584. des Mémoires sur l'origine & institution des Cours Souveraines & Royalles qui sont dans l'enclos du Palais Royal de Paris. Ce Traité fut reïmprimé en 1612. Pierre de Miraulmont y prend le titre d'Ecuyer, de Conseiller du Roi & de Lieutenant General dans la Prevôté de l'Hôtel & grande Prevôté de France.

MIRCHOND, célebre Historien parmi les Perses, a écrit leur Histoire en plusieurs gros volumes, laquelle est si fort estimée, qu'elle se vend dans le païs plus de deux cens écus. Il y a des Curieux à Paris, & à Leyden, qui en ont une bonne partie, mais on ne sait point qu'il y en ait d'entiere, en Europe. * Olearius, *Voyage de Perse.*

MIRE, (*Myre*) Ville de Lycie en Asie, dite aujourd'hui *Strumita*, selon le sentiment de quelques Auteurs. Elle étoit Métropole, & avoit 36. Evechez sous elle. Saint Nicolas a été un de ses Prélats. Mire etoit bâtie sur une colline, environ à vingt lieuës de la Mer.

MIRE ou Miro, Dame savante, qui étoit de Byzance, fille d'Homere le Tragique, & femme d'Andromachus, surnommé *le Philologue.* Elle composa des Elegies & se fit estimer par son esprit, comme nous l'aprenons de Suidas.

MIRE (Aubert le) Doyen de l'Eglise d'Anvers, nâquit à Bruxelles l'an 1573. Il étoit fils de Guillaume Le Mire & neveu de Jean, Evêque d'Anvers, dont je parlerai ci-après. On n'épargna rien, pour le rendre vertueux & savant. Il répondit si bien à ces soins, qu'il surpassa même tout ce qu'on attendoit de lui. Aubert Le Mire fut Chanoine d'Anvers en 1598. Son mérite le rendit depuis Doyen de son Chapitre, l'an 1624. Avant cela, l'Evêque d'Anvers son oncle l'avoit envoyé, l'an 1610. en Hollande & puis en France, pour les affaires de la Religion; & l'Archiduc Albert d'Autriche le choisit, pour être son premier Aumônier, & pour avoir soin de sa Bibliotheque. Il fut aussi Grand Vicaire du Diocese d'Anvers, & travailla jusques au dernier moment de sa vie, pour l'Eglise & pour sa patrie. Il a écrit *Elogia illustrium Belgii Scriptorum. Elogia illustrium Gentis Spinulæ. Vita Justi Lipsii. Origines Monasteriorum Benedictinorum, Cartusianorum, Ordinum Equestrium, Carmelitani Ordinis, Augustinianorum, Canonicorum Regularium S. August. Originum Monasticarum Lib. V. Chronicon Ordinis Præmonstratensis. Cisterciense. Benedictinum. De Congregationibus Clericorum in Communi viventium. De Collegiis Canonicorum. Notitia Episcopatuum Orbis. Geographia Ecclesiastica. Bibliotheca Ecclesiastica. Codex donationum piarum. De bello Bohemico. Notitia Ecclesiarum Belgii. Rerum Belgicarum Annales. Chronicon, &c.* Aubert Le Mire mourut à Anvers le 19. Octobre de l'an 1640 âgé de 67. ans. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise Cathédrale d'Anvers où l'on voit son Epitaphe. Divers Auteurs parlent très-avantageusement d'Aubert Le Mire. Voyez son eloge à la tête de la II. Partie de sa Bibliothéque Ecclesiastique, que Vandeo Eede, aussi Chanoine d'Anvers, publia en mil six cens quarante neuf. Cet éloge est tiré de la Bibliothéque des Ecrivains du Païs-Bas, composée par Valere André, qui avoit connu très-particulierement Le Mire comme il l'assure.

MIRE (Jean le) Evêque d'Anvers, étoit de Bruxelles, où il nâquit l'an 1560. Il étudia à Louvain & à Douai, & y devint un très-habile homme, car il savoit les Langues, les belles Lettres, la Théologie, & il s'aquit l'estime de tous les Doctes de son temps. On lui donna premierement la Cure de saint Jaques de Bruxelles, puis une Chanoinie à Sainte Gudule; & enfin son mérite l'éleva sur le Siege Episcopal de l'Eglise d'Anvers. Jean Le Mire remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur, il publia en 1610. des Ordonnances Synodales, & mourut le 21. Janvier de l'an 1612. âgé de 52. ans. Consultez Beyerlinck, Del Rio, Valere André, &c.

MIREBEAU, petite Ville de France en Poitou, sous la Géneralité de Tours. Les Auteurs Latins la nomment *Mirabellum.* Elle est Capitale du païs dit Mirebalais, & située à quatre ou cinq lieuës de Poitiers vers Châtelerаud. Mirebeau souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siécle, durant les guerres civiles. Elle se sent encore de ce malheur.

MIRECOURT, en Latin *Mirecurtium*, petite Ville de Lorraine, vers les frontieres de la Champagne, & à sept ou huit lieuës de Nanci. Elle est située sur la petite Riviere de Maidon qui se jette dans la Moselle à Chaligni, & elle est Capitale du païs de Vauge.

MIREFLEUR ou Merofléde, étoit la fille d'un pauvre Ouvrier en laine, qui fut mise parmi les servantes d'Ingoberge, femme du Roi Charibert. Ce Prince gagné par la beauté de cette fille, l'épousa du vivant même de sa femme. Mirefleur avoit une sœur aînée nommée Marcoüefe, qui ne lui cédoit point en charmes, ni en bonne grace. Elle avoit fait vœu de virginité, & cependant ce même Roi l'épousa après la mort de sa sœur. Saint Germain ne pouvant souffrir ce scandale, les excommunia. Marcoüefe mourut un peu avant le Roi Charibert, c'est-à-dire, avant le mois de Mai de l'an 570. * Gregoire de Tours, *li.* 4. Valois, *de gest. Franc.*

MIREMONT, Bourg de France dans le Perigord. Il est situé sur une petite Riviere qui se jette peu après dans la Vezere, à sept ou huit lieues de Perigueux, & presque autant de Bergerac. Ce Bourg est remarquable par la Caverne de Clufeau, qui va fort loin sous terre. Les gens du païs en font divers contes. Ils prétendent qu'il y a de grandes sales, des peintures, & des Autels; ce qui persuade aux plus crédules que les Payens y faisoient des sacrifices à Venus ou aux Dieux Infernaux.

MIREPOIX, Ville du Comté de Foix dans le haut Languedoc, avec Evêché suffragant de Toulouse. Elle est située sur le Lers, à trois lieuës de Foix. Les Latins la nomment *Mirapicum, Mirapisca, Mirapincum* & *Mirapicium*. L'Evêché y fut fondé par le Pape Jean XXII. en 1318. On dit que cette Election se fit en faveur & pour recompenser ceux de la Maison de Levis, Comtes de Mirepoix, qui avoient combattu avec beaucoup de courage contre les Albigeois, sous Simon de Montfort. Ils avoient déja gagné le titre de *Maréchaux de la Foi*, comme je le dis ailleurs. En 1390. Roger-Bernard de Levis, Seigneur de Mirepoix, donna au Roi la moitie de la Justice qu'il avoit au Château de cette Ville & en quelques autres lieux; & le Roi lui donna d'autres Terres en échange. * Du Pui, *Droits du Roi*, Du Chesne, *Ant. des Villes.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

MIRMECIDE, (*Myrmecide*) fameux Sculpteur, dont les Ouvrages étoient très-considérez. Il fit un Chariot qu'une mouche couvroit d'une de ses aîles. Pline, *li.* 36. *c.* 5. Ælianus, *Var Hist.* Lib. I. c. 17.

MIRMIDONS, (*Myrmidons*) Peuple de Thessalie, qui accompagnerent Achille à la guerre de Troye. Les Poëtes ont feint que ç'avoient été des fourmis, qui furent depuis métamorphosées en hommes, à la priere d'Æaque Roi d'Egine. * Virgile, *lib.* 2. *Æneid.* Ovide, *in Metam.* Philostrate, &c.

MIRON, Roi des Sueves en Espagne. Cherchez Ariamire.

MIRON (François) Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat, & Lieutenant Civil en la Prevôté & Vicomté de Paris, a merité les éloges de tous ceux qui aiment la vertu & la probité. Il étoit fils de GABRIEL MIRON, Sieur de Beauvoir, Conseiller au Parlement de Paris, en 1546. & puis Lieutenant Civil, & de Magdeleine Bastonneau; Et frere de ROBERT MIRON, qu'on reçût Conseiller au Parlement de Paris en 1595. & qui fut depuis Président aux Requêtes du Palais, Ambassadeur en Suisse & Intendant de la Police & Finances en Languedoc, Prevôt des Marchands de Paris, & qui mourut en 1641. âgé de 72. ans. François Miron fut élevé dans les Lettres & dans la Jurisprudence. On le reçut Conseiller au Parlement de Paris, le 18. Decembre de l'an 1585. & il fut successivement Maître des Requêtes, Président au Grand Conseil, Chancelier de M. le Dauphin & Lieutenant Civil. La Ville de Paris le considéra comme un de ses plus grands ornemens, & on le choisit pour son Prevôt des Marchands. Elle lui doit beaucoup, & pour en être persuadé il suffit de rapporter l'eloge que François de Mezerai fait de François Miron: *Du reste*, dit-il, *Paris doit ce témoignage à la gloire de Miron, que dans la charge de Lieutenant Civil & dans celle de Prevôt des Marchands, il n'avoit point vû de Magistrat qui eût établi une plus exacte Police dans la Ville, dans les Marchez, & sur les Ports, qui eût embrassé plus courageusement les interêts du peuple, & qui eût apporté plus de soin & plus de ménage à faire revenir les biens & les droits de la Ville, à aquitter les dettes, à l'entretenir dans la splendeur où doit être la Capitale du Royaume, à la décorer de divers ornemens & à l'enrichir de toutes les commoditez publiques. Plusieurs ruës elargies, plusieurs pavées de nouveau & accommodées en pente pour écouler les eaux, huit ou neuf places & carrefours ornez de fontaines jaillissantes, la Riviere bordée de Quais & Ports, avec des abbreuvoirs, plusieurs petits Ponts sur les ruisseaux & les égouts, une nouvelle Porte bâtie à la Tournelle, celle du Temple refaite & recouverte, après avoir été bouchée quarante ans en seront des marques à la posterité. Mais il n'y en a point de plus belle que la face de l'Hôtel de Ville, lequel sembloit être demeuré imparfait depuis soixante & douze ans, pour donner lieu à ce Magistrat d'en faire un monument à sa gloire, & d'exercer sa génerosité en employant tous les revenus de sa charge à le mettre en l'état où nous le voyons.* François Miron étoit Prevôt des Marchands en 1605. On lui voulut faire des affaires auprès du Roi Henri IV. au sujet des rentes de la Maison de Ville, dont ce Prince voulut supprimer celles, pour la création desquelles on n'avoit point donné d'argent. Mais ce grand Monarque ne se laissa point pervertir au desavantage d'un Magistrat qui étoit homme de cœur, & de probité, qui ne cherchoit que le bien du public, & qui n'avoit d'autre interêt que son devoir & l'honneur de sa Charge. Miron mourut le Jeudi 4. Juin de l'an 1609. Il avoit épousé Marie Brisson, fille de Barnabe Brisson, Président au Parlement, & de Denise de Vigni, & il en eut Jean Miron, Sieur de Bonnes, Conseiller au Grand Conseil. Consultez les Mémoires du Chancelier de Chiverni, De Thou. du Breuil, Mezerai, Blanchard, &c.

MIRON, (*Myron*) excellent Statuaire, vivoit la LXXXIV. Olympiade, l'an 310. de la fondation de Rome, & fut disciple d'Agelades. Une vache qu'il représenta en cuivre, le rendit célebre: ce qui a donné sujet à tant de belles Epigrammes des Grecs, dont quelques-unes ont été imitées en nôtre Langue par Ronsard, & par la Demoiselle de Gournai. Voyez le IV. Livre de l'Anthologie, Pline, *li.* 34. *c.* 8. Ovide, *li.* 3. *de Ponto*, & Properce, *li.* 2. *el.* 30.

MIRON, Auteur Grec, qui étoit de Prienne, il écrivit une Histoire de la guerre que les Messeniens avoient eu contre les Lacedemoniens. On ne sait pas en quel temps il a vécu. Athenée en fait mention au Livre 6. & 16. & Pausanias, *in Messen.*

MIRRHA, (Myrrha) fille de Cinyre Roi de Cypre, est célebre dans les ecrits des Poëtes. On dit qu'elle devint amoureuse de son pere, qu'elle coucha avec lui sans qu'il le sût, par l'adresse de sa nourrice, & que ce Prince ayant reconnu son crime la voulut tuer. Myrrha, qui avoit fuï en Arabie, fut métamorphosée en cet arbre qui porte la myrrhe, & elle accoucha d'Adonis. *Ovide, *li.* 10. *Metam.* Voyez l'explication historique de cette fable, dans le III. Tome de la *Bibliothéque Universelle.*

MIRSILLE ou MIRSIL. Cherchez Candaules.

MIRTIS, Poëte Grec, vivoit environ la LXXV. Olympiade, l'an 274. de la fondation de Rome. Il eut divers illustres disciples, & entre autres Pindare natif de Thebes, comme je le dis ailleurs.

MIRZA-MAHAMED, Gendre du Roi de Golconde, qui regne à présent (en 1680.) & Grand Ministre d'Etat de ce Royaume, est surnommé *le Chek*, parce qu'il est un des parens du Grand Chek ou Prince de la Mecque. Ce qui préceda son mariage est assez singulier pour être remarqué. Ce Chek, étant arrivé à Golconde en habit de Fakir, se tint quelques mois à la porte du Palais, dédaignant de répondre à plusieurs gens de la Cour, qui lui demandoient pourquoi il étoit venu. Enfin la chose étant rapportée au Roi, il envoya son premier Médecin, qui parloit bon Arabe, pour savoir le sujet de son arrivée. Le Médecin & quelques Seigneurs de la Cour qui lui parlerent, reconnurent que c'étoit un homme d'esprit, & le menerent au Roi, qui fut fort satisfait de sa veuë, & de ses premiers discours. Mais le Chek lui ayant déclaré qu'il etoit venu pour épouser la Princesse, cette proposition surprit fort le Roi, & fut reçûë comme d'un homme qui n'étoit pas toûjours dans son bon sens. D'abord on se contenta d'en rire: mais voyant qu'il s'opiniâtroit dans sa demande jusqu'à menacer le Païs d'un grand malheur qui lui devoit arriver, si on ne lui donnoit la Princesse en mariage, il fut mis en prison, où il demeura long-tems. Enfin le Roi jugea plus à propos de le renvoyer en son païs, & le fit embarquer à Maslipatan sur un des vaisseaux qui portent des marchandises & des Pélerins à Mocca, d'où l'on va ensuite à la Mecque. Environ deux ans après, le même Chek revint à Golconde, & se fit si bien connoître, qu'il épousa la Princesse, aquit une très-grande autorité dans le Royaume, où il est aujourd'hui fort puissant. Ce fut lui qui empêcha, que le Roi ne rendît la Forteresse de Golconde, à Aureng-Zeb, Grand Mogol de l'Inde: & il se jetta sur le Roi en le menaçant de le tuer, s'il ne prenoit la résolution de tenir bon contre cet ennemi. Cette action hardie fut cause que le Roi l'en aima depuis davantage. C'est lui qui a empêché que l'on n'ait achevé la grande Pagode dont j'ai parlé au commencement de l'Article de Golconde, ayant menacé tout le Royaume d'un grand malheur, si l'on s'opiniâtroit d'y travailler. Il aime passionnément les Mathématiques; & quoique Mahometan, il favorise tous les Chrétiens qui sont intelligens dans cette Science, comme il le témoigna au Pere Ephraïm Capucin, à qui il offrit de lui faire bâtir une Maison & une Eglise, s'il vouloit démeurer à Golconde: mais ce Pere qui avoit ordre d'aller au Pegu ne pouvant accepter cette offre, Mirza-Mahamed lui fit un beau présent, & le fit conduire jusqu'à Maslipatan par deux de ses Valets. *Tavernier, *Voyage des Indes.* SUP.

MISACH PALEOLOGUE, Bacha & Général de l'armée du Grand-Seigneur, étoit Grec, & de la Maison Imperiale des Paleologues, né Chrétien, & nourri dans le Christianisme: Mais il quitta sa Religion pour sauver sa vie, à la prise de Constantinople, en 1453. lorsque Mahomet II. fit mourir tous ceux qu'il trouva de la famille & du sang de l'Empereur Constantin. Ayant abjuré la Foi, il parvint aux premieres Charges de la Porte, & fut le principal Favori du Grand-Seigneur. Son esprit, son courage, & son air, répondoient à sa naissance. Il avoit pris peu à peu les manieres des Turcs, sans se défaire entiérement de celles des Grecs, de sorte qu'on voyoit en lui la férocité des uns, & la politesse des autres, jointes ensemble. Depuis qu'il eut gagné les bonnes graces du Sultan, il l'accompagna en toutes ses expeditions militaires, & eut toûjours part à ses conquêtes. Ainsi il aquit une grande experience dans la guerre; & c'étoit une opinion commune en Turquie, qu'il n'y avoit personne après Mahomet, plus capable de conduire une entreprise difficile, que le Bacha Paleologue. C'est pourquoi le Grand-Seigneur le déclara Général de toute l'armee, pour conduire le Siége de Rhodes, en 1480. Mais après y avoir fait ses efforts, il fut contraint de prendre la fuite. Khodgia Afendi, qui a écrit en Turc le Siége de Rhodes, attribuë la deroute des Infideles à l'avarice de leur Général: car il dit que les soldats étant sur le point d'entrer dans la Place, & se préparant déja à piller la Ville, le Bacha Paleologue fit publier que le Thrésor de Rhodes étoit du Domaine de la Porte Imperiale, & appartenoit au Sultan: ce qui refroidit tellement le courage des soldats avides du butin, qu'ils ne songerent plus qu'à conserver leur vie. Mais ceux qui connoissent le genie des Historiens Turcs, comprennent facilement qu'Afendi ne dit pas la verité, & qu'il veut couvrir le deshonneur de la Nation, en rejettant la faute sur le Général. Le Bacha Paleologue étant de retour à Constantinople eut beau s'excuser auprès du Grand Seigneur, ses raisons ne furent pas écoutées: & le Sultan lui commanda de se retirer au Sangiacat de Gallipoli. Après la mort de Mahomet, il retourna à la Porte, & gagna les bonnes graces de Bajazet, en prenant son parti. *P. Bouhours, *Histoire de Pierre d'Aubusson.* SUP.

MISCILLE (*Myscille*) que les Auteurs nomment aussi *Myscelus*, étoit fils d'Alemon & habitant de la Ville d'Argos. Il fut accusé comme criminel de vouloir quitter sa patrie, contre la defense des Loix, & on se mit en état de le condamner. Mais Hercule, qui lui avoit expressément ordonné de passer dans la Calabre, trouva le moyen de le faire absoudre. Myscille continua son entreprise, & lorsqu'il fut arrivé en Italie, il bâtit sur l'Esare une Ville qu'il nomma Crotone. Ce fut en mémoire de Croton, qui avoit logé Hercule à son retour d'Espagne, & qui étoit enterré en ce lieu. Quelques

Au-

Auteurs disent que l'Oracle, que Miscille avoit consulté, lui dit de s'arrêter dans l'endroit où il trouveroit la pluye avec le beau temps. L'énigme lui parut extrémément difficile à expliquer. Il désesperoit même de le pouvoir faire, quand il trouva en Italie une fille de joye, qui pleuroit, & ce fut en cet endroit qu'il bâtit la Ville de Crotone. Eusebe, comme je le dis ailleurs, marque cette fondation sous la 4. année de la XVII. Olympiade, qui étoit la 45. de Rome. * Ovide, *Metam. li.* 15. Strabon, *li.* 6. Le Scholiaste d'Aristophane, *in nubib.* Jambliche, *c.* 9. *Vitæ Pythag.* Suidas, Stephanus, Denys d'Hali- carnasse, &c.

MISCOU, Isle de la Nouvelle France en l'Amerique Septentrionale. Elle est petite, mais extrémement fertile dans le Golfe de S. Laurent, entre le Canada & l'Isle de S. Jean.

MISERICORDE, Divinité adorée par les Anciens Gentils. Elle avoit un Temple à Athenes, dans lequel les petits-fils d'Hercule se refugierent pour se mettre à couvert de la violence de quelques séditieux qui les poursuivoient, & qui vouloient venger sur eux les maux que ce Heros leur avoit fait souffrir. Les Romains éleverent aussi un Temple à la Misericorde sur le modele de celui d'Athenes, & ils l'appellerent Asyle par excellence, parce que c'étoit un lieu de sûreté pour les criminels, ou pour les malheureux qui étoient recherchez de leurs ennemis. * Virgile, 8. *Æneïd.* Pausanias, *in Attic.* SUP.

MISIE, (*Mysie*) contrée de l'Asie Mineure, divisée en grande & petite. La premiere étoit entre la petite Mysie, la Phrygie, la Bithynie & la mer Egée, & avoit les Villes de Pergame, de Trajanopolis, d'Adramite, &c. les montagnes d'Olympe & Cimon, & la Riviere de *Rhindacus*, dite Supidi. La petite Mysie entre l'Hellespont & la Troade, avoit les Villes de Cyzique, de Lampsaque, &c. Le mont Ida, les Rivieres de Simoïs, du Granique, &c. Tout ce païs est maintenant compris dans la Natolie ou Anatolie, & dépend du Turc.

MISILE. Cherchez Miscille.

MISITHE'E, personne de grande érudition, & d'un mérite singulier, que l'Empereur Gordien jugea digne d'entrer dans son alliance, à cause de son éloquence & de son mérite. En effet, ce Prince épousa la fille de Misithée, & le fit Préfet du Prétoire. * Jule Capitolin, *Vie des Gordiens.*

MISITHRA, Ville de la Morée. Cherchez LACEDEMONE.

MISNA, premiere partie du Talmud, qui en est comme le Texte, dont la *Guemara* est la Glose. Voyez TALMUD. SUP.

MISNIE, Province d'Allemagne en Saxe. Le païs est assez bon, il a titre de Marquisat & est à la Maison de Saxe. Dresde en est la Capitale. Elle est sur l'Elbe avec un Château magnifique. Les Electeurs de Saxe y font ordinairement leur demeure. La Misnie a été souvent le theatre de la guerre. Ceux du païs la nomment *Meissen*, & la divisent en cinq parties, qui sont *Meissnischen, Leipzichen, Osterland, Voigtlandischen*, & *Ertzgeburgischen*. Elle est entre la Saxe, la Franconie, la Boheme, la Thuringe, la Lusace & le Duché d'Anhalt. Ses Villes sont Altembourg Duché, Chemnitz, Dresden, aujourd'hui Capitale, Hall, Leipsic, Mersbourg Evêché, Meissen qui étoit autrefois la Capitale du païs, Naumbourg Evêché, Zeiz, & Zwichaw, Plawen Baronie, Sneberg Principauté, &c. Un Poëte ancien parle ainsi de la Misnie :

Est locus, Albiacis ubi Misna rigatur ab undis
Fertilis, & viridi totus amœnus humo.

MISON (*Myson*) natif de Chénes, Village des appartenances de Sparte, vivoit la XLVIII. Olympiade, l'an 166. de Rome, & il fut estimé un des sept Sages de Grece. On dit qu'Anacharsis, Philosophe Scythe, consultant l'Oracle pour savoir qui étoit plus sage que lui, il lui répondit que c'étoit Mison de Chenes; & qu'on le trouva occupé à accommoder sa charruë, pour aller labourer la terre. * Diogene Laërce, *en sa Vie, li.* 1.

MISRAÏM, fils de Cham. Cherchez MESRAÏM.

MISSIONAIRES : Ecclesiastiques ou Religieux qui sont envoyez par le Pape, & par les Evêques, pour prêcher la Foi aux Infidéles, ou pour reünir à l'Eglise les Hérétiques & les Schismatiques. Il y a trois Ordres differents de Religieux qui travaillent maintenant à la conversion des Grecs, des Armeniens, des Jacobites, des Nestoriens, & autres Hérétiques dans l'Empire du Grand Seigneur, savoir les Capucins, les Jesuïtes, & les Carmes. Les premiers se sont multipliez beaucoup plus que les autres, ayant établi vingt-cinq Missions dans la Turquie seule, sans parler de celles qu'ils ont en Perse, en Georgie, dans l'Afrique, dans les Indes, & au Royaume de Congo. Les Capucins de la Province de Paris entretiennent douze Missions dans les Etats du Sultan, qui sont celles de Galata & de Pera, à Constantinople: celles de Smyrne, de Scio, d'Athenes, de Napoli de Romanie, de Candie, de Nacsis, de Paros, de Milo, de Sira & de Custadachi. Les Capucins de Touraine en ont sept dans les Etats du Turc, savoir de Nicosie, & d'Arneca dans l'Isle de Cypre, d'Alep, du grand Caire, de Diarbek, de Ninive, & de Babylone. Ceux de Bretagne, six, savoir, de Damas, de Tripoli en Syrie, de Baruc, de Sidon, & deux dans les montagnes du Liban. Les Jesuïtes ont dix Missions dans ces païs, qui sont celles de Constantinople, de Smyrne, de Damas, de Seide, d'Alep, du Mont-Liban, de Saint-Turin, de Scio, de Nacsis, de Negrepont. Les Carmes n'en ont que trois, dans l'Empire Ottoman, savoir, d'Alep, de Tripoli en Syrie, & de Bassora. Le Mont-Carmel, où il y a trois de ces Religieux, est un Ermitage & un lieu inhabité. Tous ces Missionaires apprennent les idiomes des païs, où ils font la Mission. Ceux qui sont aux environs de Constantinople, dans l'Archipel, la Morée, & la Romanie, s'appliquent au Grec vulgaire, qui seul leur suffit. Les autres s'étudient à la Langue Arabe & à la Turque, & à l'Armenienne, qui sont les plus communes. Ils n'obligent pas les Schismatiques à changer leur Rite, & leurs Cérémonies, qui ne sont pas mauvaises: mais seulement à abjurer leurs Hérésies, & à reconnoitre le Pape pour Chef de l'Eglise Universelle. Il y a toûjours quelqu'un d'eux qui exerce la Médecine, tant pour s'aquerir la bienveillance des Bachas & autres Grands du païs, dont l'autorité peut les maintenir contre les insultes des Hérétiques; que pour s'introduire plus aisément par cet innocent artifice, commençant par la santé du corps, pour procurer ensuite la guerison de l'ame. Les Capucins ne se travestissent point, comme les autres Missionaires, dans tous leurs voyages de Turquie, de Perse, & des Indes; parce que leur habit, qui marque leur pauvreté & leur austerité, les fait bien recevoir par tout. Il n'y a que parmi les Jezides, & les Druses, qu'ils changent d'habit, parce que ceux-là n'étant pas veritablement Chrétiens, ils n'osent travailler publiquement à leur conversion, comme ils font à la réunion des Hérétiques & des Schismatiques. * Michel Févre, *Theatre de la Turquie.* SUP.

MITHECUS, (*Mythecus*) Sophiste, natif de Syracuse, qui ne s'aquit de la reputation, ni par la vanité de ses discours comme Hippias, ni par les artifices de son raisonnement comme Gorgias, ni par l'élegance de ses expressions comme Prodicus, ni par la défense des causes injustes comme Thrasymachus, s'attacha uniquement à la profession de bien apprêter les viandes ; en quoi il réussit avec tant d'avantage, qu'il passoit pour le meilleur Cuisinier de son Siecle. Il s'imagina qu'avec cette perfection il pourroit s'établir dans Lacedemone, qui dominoit pour lors dans la Grece; & qui n'avoit encore jamais goûté rien de délicat dans les viandes, mais il connut bien-tôt qu'il avoit raisonné en Cuisinier, parce que d'abord qu'il parut à Sparte, où effectivement sa gourmandise commençoit de lui faire trouver des disciples, parmi les jeunes gens, les Magistrats lui commanderent d'en sortir, & d'aller chercher fortune ailleurs, ne prétendant pas qu'on connût parmi eux d'autre ragoût que celui de la faim. * Maximus Tyrius au commencement de son 7. Discours, Elien, l. 14. *de ses Histoires diverses*, c. 7.

MITHOBIUS (*Mythobius*) (Burchard) Medecin, natif de Hambourg, vivoit dans le XVI. Siécle. Il fut Medecin du Landgrave de Hesse & composa divers Ouvrages. *Stereometria. Compositio annuli Astronomici, &c.* Mythobius mourut le 16. Août de l'an 1565. * Gesner, *Bibl.* Petrus Nigidius, *de Profess. Marpurg.* Melchior Adam, Vossius, &c.

MITHRA, nom que les Perses & les Orientaux donnoient au Soleil, & que les Romains lui donnerent aussi, dans la suite du temps, aussi bien que les Gaulois. Il étoit représenté chez les Perses avec une face de Lion, & une espece de tiare ou bonnet Persan sur la tête; parce que le Soleil est dans sa force, quand il est dans le signe du Lion, On trouve encore à Rome plusieurs Marbres qui représentent ce Dieu assis sur un Taureau, qu'il retient par les cornes: les Anciens nous voulant faire entendre par cette Emblême, que la Lune, à qui l'on avoit coûtume de sacrifier des Taureaux, & dont les cornes étoient le symbole, n'avoit de lumiére que ce que le Soleil lui en donnoit. Tertullien, S. Justin Martyr, & S. Jerôme, disent qu'on faisoit les Cérémonies du Dieu Mithra, dans des cavernes & dans des lieux soûterrains. On dit aussi qu'on lui sacrifioit des taureaux, & quelquefois même des victimes humaines. Socrate & Sozomene rapportent que, sous Julien l'Apostat, & sous Theodose, on ouvrit l'antre de Mithra, qui étoit dans l'Alexandrie, & qu'on le trouva rempli de cranes d'hommes que l'on y avoit immolez. Les Gaulois, qui adoroient cette fausse Divinité, comme j'ai remarqué dans l'Article CHYNDONAX, la représentoient sous les deux séxes, comme s'ils avoient voulu montrer par là que le Soleil suffisoit à la production de chaque espece. Ce qui ne paroîtra pas étrange, quand on fera réflexion, que les Hebreux ont donné au Soleil un nom qui signifie Reine du Ciel, & que les anciens Grecs de Mesopotamie représentoient au contraire la Lune sous la figure d'un homme, comme j'ai dit dans l'Article AGLIBOLUS. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* Vatable, *Crit. Sacr.*

MITHRIDATE, Roi de Pont, est renommé par les guerres qu'il soûtint contre les Romains. Velleïus Paterculus dit qu'il étoit ardent à la guerre, d'une valeur extraordinaire, toûjours grand par son courage, & quelquefois par sa fortune; Capitaine par ses desseins, & dans ses conseils, Soldat de la main dans les combats; & enfin un autre Annibal pour sa haine contre les Romains. Ceux-ci l'avoient cruellement offensé; de sorte que n'en pouvant avoir raison, par les voyes de la justice, il se jetta sur les terres de leurs alliez, en 666. de Rome. Il prit la Cappadoce & la Bithynie, au préjudice des Rois Ariobarzanès & Nicomede; s'étant rendu maître de presque toute l'Asie, il y fit égorger en même jour & à même heure tous les citoyens Romains par des Lettres qu'il écrivit à toutes les Villes en leur promettant de grands avantages. Après cela, ayant attaqué Rhodes en vain, il passa la mer, se saisit de la Thrace, de la Grece, de la Macedoine, & emporta plusieurs Villes considérables, & sur tout Athenes, en 667. Ainsi formidable par ses conquêtes, il menaçoit déja l'Italie. Sylla fut commandé pour lui aller faire la guerre; & il reprit Athenes, & battit les Capitaines de Mithridate, avec qui il fit la paix, en 670. de Rome. Le Roi de Pont recommença bien-tôt la guerre, & il eut d'abord de grands avantages, mais il n'en jouit pas long-temps; car Lucullus lui fit lever le siége de Cyzique & le défit en diverses occasions, l'an 682. & 683. Il reprit ses forces après le départ du même Lucullus, & assembla de nouveau une puissante armée. Il fut pourtant défait & mis en fuite par Pompée, l'an 689. après quoi ayant perdu tout ce qu'il avoit de troupes, il se retira en Armenie, auprès de son gendre Tigrane, qui fut défait par le même Pompée, de sorte que Mithridate s'enfuit vers le Bosphore Cimmerien, sans qu'on pût l'atteindre. Mais ayant sû que son fils Pharnacès s'étoit déclaré Roi, il se perça le sein de desespoir, ayant pris garde que le poison, auquel il s'étoit accoûtumé, ne lui étoit point nuisible. Ce fut la CLXXIX. Olympiade, l'an 690. de Rome. Ce Prince étoit savant, il aimoit les gens de Lettres, avoit beaucoup voyagé, parloit diverses sortes de Langues; & composa un Traité *de Arcanis morborum*

borum, que Pompée fit porter à Rome; & que son affranchi Lænéus traduisit en Latin. C'est lui qui composa cette sorte de contre-poison, qui de son nom est encore nommé *Mithridate*. Sa cruauté & son humeur sanguinaire ont noirci l'éclat de toutes ses bonnes qualitez. * Appian, *de bello Mithrid.* Tite-Live, *li.* 67. 77. *& seq. Brev.* Florus, *li.* 3. *c.* 5. Velleius Paterculus, *li.* 2. Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 17. Pline, *li.* 24. *c.* 2. *li.* 37. *c.* 2. *&c.* Plutarque, *aux Vies de Sylla, Lucullus & Pompée*, Dion, &c.

MITREUS & AUTOBEZACE étoient deux jeunes Seigneurs de la Cour de Cyrus le jeune. On ne sait si ce fut par oubli ou par dessein, que ces deux Courtisans, se présentant un jour devant leur Maître, omirent ou négligerent la céremonie de tenir leurs mains cachées dans leurs manches, comme c'étoit la coûtume parmi les Perses. Il leur en coûta la vie, que ni leurs services, ni ceux de leurs ancêtres ne pûrent jamais leur sauver; cette infraction d'une Loi aussi extraordinaire, n'étant pas moins criminelle parmi eux, que celle de s'asseoir dans le siege du Roi, même en son absence, d'oser le regarder en face ou sa femme, ou quelqu'une de ses concubines, d'avoir porté quelque habit qui lui eût servi, & d'avoir même avant lui blessé quelque bête fauve à la chasse. * Xenophon, *li.* 2. *Hellenicorum.* Rupert Abbas, *li.* 8. *de Vic. c.* 11.

MITTE, Famille. La noble Maison de MITTE Chevriéres & S. Chaumont, dans le Lyonnois, a eu de grands Hommes. JACQUES MITTE, S. de Chevriéres & de S. Chaumont, Lieutenant Géneral au Gouvernement du Lyonnois, &c. étoit fils de Jean Mitte, dit de Miolans, Sr. de Chevrieres. Le Roi Henri IV. le fit Chevalier de ses Ordres en 1598. Il épousa en premieres nôces Gabrielle de S. Chaumont, fille & héritiére de Christophle, Sr. de S. Chaumont; & en secondes Gabrielle de Guadagne, fille de Guillaume de Guadagne, Sr. de Botheon &c. Senechal & Gouverneur du Lyonnois, Conseiller d'Etat, Chevalier du S. Esprit; & de Jeanne de Sugny. Du 1. lit, il eut Melchior Mitte de Miolans, qui suit: Gasparde, mariée 1. à Jean-Thimoleon de Beaufort, Marquis de Canillac; 2. à Guillaume de Laubespine, Marquis de Chateauneuf; & 3. à Henri de Chastre, Comte de Nancy; & du 2. lit, vint Jean-François, mort jeune. MICHEL MITTE DE MIOLANS, Marquis de S. Chaumont, Sr. de Chevriéres &c. fut Ambassadeur extraordinaire à Rome, Chevalier du S. Esprit en 1619. Il s'aquit une grande réputation, & il mourut à Paris le 10. Septembre de l'an 1649. Il avoit épousé Isabeau de Tournon, fille de Louïs-Joseph de Tournon & Comte de Roussillon, & de Magdeleine de la Rochefoucaud, dont il eut Louïs, Marquis de S. Chaumont, mort sans alliance, en 1640. Lion-François, Abbé de Soraise: Henri, Marquis de S. Chaumont & Comte de Miolans, mort en 1665. sans laisser des enfans de Suzanne-Charlotte de Gramont: François, Chanoine & Comte de Lyon: Armand, Sr. de Chevriéres: Françoise, Religieuse au premier Monastere des filles de sainte Marie de Lyon: Et Marie-Isabeau, alliée à Louïs de Cardillac, Comte de Bioule, Chevalier du S. Esprit & Lieutenant Géneral au Gouvernement de Languedoc.

MITTE (Théodore) Abbé de l'Ordre de saint Antoine de Viennois, eut, avec l'avantage de la grande naissance, des qualitez qui le firent aimer dans le monde. On le fit Abbé après Pierre de Laire en 1495. Théodore Mitte finit les differends qui étoient entre son Abbaïe de saint Antoine & celle de Montmajour, en 1502. Le droit qu'il avoit de présider aux Etats de Dauphiné, en l'absence de l'Evêque, lui ayant été contesté, le Parlement l'y maintint. Ce fut de son temps que l'Empereur Maximilien donna à son Ordre l'écu des armes de l'Empire. Théodore Mitte alla l'an 1521. à Rome, & outre diverses graces qu'il obtint du Pape Leon X. qui vivoit encore, il fut mis au nombre des Prélats domestiques de sa Sainteté; ce qui étoit alors un sublime honneur. A son retour, il publia VII. Lettres attribuées à saint Antoine, qu'on n'avoit point encore imprimées. Théodore les avoit tirées de la Bibliothéque des Princes de la Mirande, Jean & François Pic, si estimez dans la République des Lettres & si dignes de l'être. Symphorien Champier, Médecin d'Antoine, Duc de Lorraine, les accompagna de quelques Remarques, qui servirent à leur donner de l'éclaircissement. L'Abbé de saint Antoine étoit uni avec ce Duc d'une si étroite amitié, qu'ils étoient inséparables. Il ne le quitta aussi que jusques à la mort, qui l'emporta à Nancy le 28. Decembre de l'an 1527. Son corps fut enterré dans la Commanderie de son Ordre de Pont-à-Mousson. Divers Auteurs ont parlé de Théodore Mitte; il suffit de consulter l'Histoire & l'Etat Politique de Dauphiné de Nicolas Chorier.

MIZAULT (Antoine) Médecin, Philosophe & Mathématicien, a paru avec réputation dans le XVI. Siécle; & il a laissé dans les Traitez qu'il a donnéz au public, des marques du progrès qu'il avoit fait dans les Sciences. Il etoit François, natif de Montluçon dans le Bourbonnois, & il fit éclater son mérite dans la Capitale du Royaume. Antoine Mizault mourut à Paris l'an 1578. Il publia divers Ouvrages en Latin & en François, *Phænomena seu temporum signa. Meteorologica. Cometographia. Planetologia. Mundi Sphæra seu Cosmographia. Catalogi sympathiæ & antipathiæ. Harmonia Cœlestium corporum. Ephemerides aëris perpetuæ. De arcanis naturæ, &c.* Antoine Mizault composa encore divers Traitez en Latin & en François. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Ghilini, *Theat. d'Huomini Letterat.* De Thou, Vander Linden, &c.

MLIET. Cherchez Malte, Isle de la Dalmatie.

MNASALCES, Poëte Grec, étoit de Platée près de Sicyone, qu'on nomme présentement *Vasilica*. On ne sait pas en quel temps il a vécu. Il composa des Epigrammes, dont Athenée rapporte quelques-unes. Strabon en parle aussi.

MNASÉE de Beryte, Auteur Grec, qui avoit écrit *Ars dicendi* & *de Atticis verbis*. Il ne faut pas le confondre avec un de Locres ou de Colophon, & un troisiéme de Patras. Ils ont écrit divers Traitez, ce qu'on pourra voir dans Suidas, Gesner, *in Bibl.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc. c.* 21. *&c.*

MNASIPPE, Capitaine des Lacedemoniens, commandoit 65 Galeres, & fut assieger Corfou, la CI. Olympiade, en 380. de Rome. La Ville réduite à la derniere nécessité, reçût du secours des Atheniens, qui gagnerent une bataille navale sur ceux de Sparte: Mnasippe y fut tue par les Ctesicles. * Diodore, *li.* 15. Xenophon, &c.

MNASITHÉE, natif de la Ville de Sicyone, ancien Peintre qui s'aquit beaucoup de reputation. On estime qu'il a vecu environ la LXXXVI. Olympiade, en 328. de la fondation de Rome. * Pline, *li.* 35. *Hist. nat. c.* 11.

MNASON, Prince ou Tyran d'Elatée, ou, selon d'autres, d'Elée, vivoit la CXII. Olympiade, en 422. de Rome. Il etoit curieux de toute sorte de tableaux; Pline nous apprend qu'ayant vû les douze Dieux de la façon d'Asclepiodore, il donna trois cens mines d'argent, pour chacun. Il donna aussi cent mines pour chaque tableau de Heros, par Theomneste, qui étoit un autre Peintre célebre. * Pline, *li.* 35. *c.* 10. [Cet article a été corrigé sur Pline, de plusieurs fautes.]

MNASON de Cypre, Disciple des Apôtres, dont il est parlé dons les Actes, en ces termes. * Actes des Apôtres, *cap.* 21. *v.* 16.

MNEMOSYNE, Nymphe qu'on feint mere des Muses, parce que ce nom veut dire *mémoire*. Pline parle d'une Peinture excellente de Mnemosyne, faite par Philiscus. * Pline, *li.* 35. *c.* 11. Hesiode, *in Theog.*

MNESARQUE. Cherchez Menesarque.

MNESICLES, Architecte celebre, etoit en estime la LXXXXV. Olympiade, l'an 364. de Rome & 440. avant l'Ere Chrétienne. Ce fut la premiere année de cette même Olympiade, qu'il bâtit le portail de la Citadelle d'Athenes, comme Harpocration l'a remarqué dans son Dictionaire des Rheteurs, sous le mot προπύλαια.

MNESIMAQUE, Poëte Grec, Auteur de diverses Comedies, dont les sujets sont rapportez par Athenée aux Livres 8. 9. & suivans. Suidas en fait aussi mention. On ne sait pas en quel temps il a vécu. Il y a eu un autre de ce nom, cité par le Scholiaste d'Apollonius, *li.* 4.

MNESITHÉE, Medecin qui écrivit divers Traitez que Galien cite. Pline parle aussi de MNESITHÉE Médecin. * Pline, *li.* 21. *& seq.* Galien, *li. de aliment. facultat.* [Voyez aussi la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

MNESTHÉE. Cherchez Menestée.

MNESTHÉE, affranchi de l'Empereur Aurelien, qui fut cause de la mort de son maître. Voyez Aurelien.

MOAB, c'est-à-dire *fils de mon Pere*, nâquit de l'inceste de Loth, avec sa fille aînée, l'an 2139. du Monde. C'est de lui que sortirent les Moabites, qui refuserent passage aux Israëlites, lors qu'ils venoient à la Terre de promission. Depuis David les vainquit, & les rendit tributaires des Juifs. Ils furent aussi soûmis, sous le regne de Josaphat. * Genese 19. II. & IV. des Rois, Joseph, *Antiq. Jud. li.* 1. *& suiv.* Torniel, *in Annal.*

MOATAZALITES, ou MUTAZALITES, nom d'une Secte de la Religion des Turcs. Ce nom signifie *separez*, & leur fut donné, parce qu'ils se séparerent des autres. Ils prennent le titre de Défenseurs de l'Unité & de la Justice de Dieu: Ils disent que Dieu est Eternel, Sage, Puissant, &c. mais qu'il n'est pas Eternel par son Eternité, ni Sage par sa Sagesse, ni Puissant par sa Puissance: car ils craignent d'admettre quelque multiplicité en Dieu, en parlant de la sorte. La Secte, qui leur est la plus opposée, est celle des Sephatites, qui soûtiennent qu'il y a plusieurs Attributs en Dieu, comme l'Eternité, la Sagesse, &c. * Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

MOAVIA, Gouverneur d'Egypte, & Géneral de l'Armée d'Odman; puis Calife de Syrie, & quatriéme Successeur de Mahomet. Pendant le regne d'Odman, il désola l'Isle de Cypre en 649. & en 654. il gagna la Bataille contre l'Empereur Constans II. sur la mer de Phenicie, où cet Empereur prit la fuite sous un habit déguisé. L'Année suivante il prit l'Isle de Rhodes, & renversa le Colosse du Soleil, qui étoit une des Sept Merveilles du Monde. Après la mort d'Odman, qui arriva l'an 658. Ali, voulant monter sur le Thrône des Califes, fit la guerre à Mahomet fils d'Odman, & l'ayant vaincu fut déclaré Calife par tous les Sarrasins & les Agareniens: mais Moavia s'y opposa comme maître de l'Armée, & trouva le moyen de faire tuer Ali, en trahison pendant qu'il étoit dans une Mosquée, l'an 659. D'autres disent qu'il fut tué par un Juif, dont il entretenoit la femme. Hascen, fils aîné d'Ali, fut reconnu Calife par les Arabes de Cufa, & marcha aussi tôt contre Moavia, lequel feignit de ceder l'autorité souveraine à Hascen, & lui mit lui-même le Diadême sur la tête; mais ce fut pour prendre la commodité de l'emprisonner. Moavia s'étant défait de son Rival, tourna ses armes contre les Chrétiens, & accorda une Trêve à l'Empereur Constans, à la charge que cet Empereur lui payeroit par jour dix besans d'or, avec une esclave, & un bon cheval. Ensuite il fit la guerre aux Perses, pour les contraindre de suivre la doctrine d'Omar, & de quitter celle d'Ali: puis il revint à Damas, qui étoit alors la Capitale de l'Empire, & se fit appeller Roi & Empereur, au lieu de prendre le titre de Calife, comme ses prédecesseurs.

L'an 671. il attaqua Constantinople, & continua cette entreprise sept ans durant: mais enfin les Arabes furent contraints de se retirer, avec une grande perte de vaisseaux & de soldats. Deux ans après, Moavia envoya encore deux puissantes Armées contre les Chrétiens, lesquelles furent battuës par les gens de l'Empereur; de sorte que le Calife pria ce Prince de lui accorder une Trêve, qu'il obtint pour trente ans, à la charge de payer tous les ans trois mille besans d'or, quatre-vingts esclaves, & quatre-vingts chevaux des meilleurs qu'il eût, & de mettre en liberté cinquante Chrétiens au choix de l'Empereur. Moavia se voyant en paix avec les Chrétiens qu'il n'étoit plus en état d'attaquer, voulut regler les affaires de la Religion, & ayant fait

fait une assemblée des Docteurs de sa Loi, dans la Ville de Damas, il en choisit douze des plus savans, qu'il renferma dans un logis, leur commandant de travailler séparement à extraire des Livres d'Abubéquer, d'Omar, & d'Odman, ce qu'ils trouveroient de meilleur, dont on composa six Livres, que l'on nomma l'*Alcoran*, c'est-à-dire, Recueil de la Loi; & tout le reste fut jetté dans la riviere. Depuis, un Arabe, nommé *Leshari*, assembla ces dix Livres en un seul Volume, qui porte le nom de son Auteur, & s'appelle *l'Alcoran de Leshari*. Enfin Moavia, après avoir conquis plusieurs Provinces, & avoir été en quelque sorte le Reparateur de la Loi de Mahomet, mourut l'an 682. & fut enterré à Damas. Il vécut soixante & dix-sept ans, dont il en regna vingt-quatre. Il laissa deux fils, nommez Jezid, & Abdala. *Marmol, *de l'Afrique, liv*. 2. SUP.

MOCENIGO (André) noble Venitien, étoit en estime au commencement du XVI. Siécle, en 1522. On l'employa dans les grandes affaires de la République, & il y réussit. Il composa aussi deux Ouvrages Historiques, *de bello Turcarum*, & *belli Cameracensis Lib. IV.* La Maison de MOCENIGO de Venise a eu de grands Hommes, & a donné quatre Doges à la République, savoir THOMAS MOCENIGO élû en 1413. & mort en 1423. Ce fut de son temps que les Venitiens se rendirent maîtres du Frioul en 1416. sur Louïs Techio, Patriarche d'Aquilée, qui s'étoit témerairement engagé à la guerre contre la Réqublique, sur l'esperance de la faveur des Hongrois ses alliez; ce que je remarque en parlant du Frioul. PIERRE MOCENIGO élû en 1474. gouverna durant deux ans avec beaucoup de prudence & de bonheur. Coriolanus Cepius publia une Relation Historique de la Vie de ce Doge. JEAN MOCENIGO fut élû en 1477. & il mourut en 1485. Louïs MOCENIGO en 1570. après Pietro Loredano, fit ligue avec le Pape & les Espagnols, contre les Turcs qui avoient pris l'Isle de Cypre. Sebastien Veniero commandoit les Galeres de la République, Marc Antoine Colonna celles de l'Eglise; Et Dom Jean d'Autriche celles du Roi d'Espagne. L'armée Chrétienne gagna la célebre bataille de Lepante, le 7. Octobre de l'an 1571. Louïs Moceaigo mourut en 1577.

MOCHA ou LA MOCHA, Isle de l'Amerique en la mer du Sud, proche de Chili.

DE MOCHARES. Cherchez de Monchy.

MOCHIME de Mésopotamie, Prêtre d'Antioche, vivoit dans le V. Siécle. Il écrivit un excellent Ouvrage contre Eutychès, & d'autres pieces. Gennade fait mention du premier, & dit qu'il n'avoit pas encore vû les autres. *Gennade, *in Catal. viror. illust.*

MOCHUS de Phénicie, Historien Grec, qui avoit écrit une Histoire de son païs. Cet Auteur est cité par plusieurs Anciens. *Athénée, *au li*. 3. Strabon, *li*. 6. Joseph, *li*. 1. *ant. &c.*

MODENE, Ville d'Italie, Capitale du Modenois, avec Evêché suffragant de Bologne. Les Latins la nomment *Mutina*. Elle est située entre les Rivieres de Sechia & Panaro, & ceinte de murailles & de fossez pleins d'eau. Elle a quantité de fontaines, & plusieurs portiques & arcades; mais les ruës sont fort étroites. Les Auteurs ne sont pas d'accord, quand il faut savoir qui a été le Fondateur de cette Ville; & on sait seulement qu'elle fut Colonie Romaine; & qu'après la mort de Jules Cesar, Brutus y fut inutilement assiegé par Marc-Antoine, l'an 710. de Rome. Cette Ville fut ensuite ruinée sous les Goths & les Lombards, & rebâtie sous l'Empire des enfans de Charlemagne. Ce fut auprès de Modene que Hirtius & Pansa perdirent la vie, des blessures qu'ils reçûrent, dans la bataille contre Marc-Antoine, & le Senat son autorité, l'an 711. de Rome. Modene paroît de loin, à cause de son haut clocher. Il y a une Citadelle. Le Palais des Ducs est extrémément magnifique. Les Chambres sont fort propres avec de grands miroirs, de beaux portraits & diverses dorures. La Cathédrale, les autres Eglises & les Monasteres méritent d'attirer la curiosité des voyageurs. Modene est assez bien peuplée. On y fait les meilleurs masques de toute l'Italie & les ouvriers n'en tirent pas peu de profit. Le MODENOIS ou Etat de Modene a celui de Parme au Couchant; quelques Terres du Grand Duc de Toscane, & de la République de Lucques, avec celles du Marquis de Malespine vers le Midi: le Boulonnois & une partie du Ferrarois au Levant, & vers le Septentrion les Duchez de Mantouë, de la Mirandole, &c. Modene fut érigée en Duché, par l'Empereur Frederic III. l'an 1452. en faveur de Borso d'Est, comme je le remarque en parlant des Seigneurs de cette Maison, qui sont Ducs de Modene. Le païs est extrémement fertile en toutes choses, & sur tout en bons esprits; car le Cardinal Sadolet, Sigonius, Fallopius, & divers autres grands Hommes ont rendu célebre le nom de Modene, par leur naissance & par leur mérite. Les principales Seigneuries des Ducs sont, outre Modene, Reggio Duche, Carpi & Corregio Principautez; & Frignan, Sasseuil, la Vallee de Carsagnane en partie; & le Comté de Roli. *Strabon, *li*. 5. Pline, *li*. 3. Pomponius Mela, *li*. 2. Tacite, *li*. 17. *Hist.* Appian, *li*. 3. & 5. *de bel. civil.* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Cherchez Est.

Conciles de Modene.

Honestus, Archevêque de Ravenne, présida l'an 973. à une Assemblée qui se fit à Modene, pour mettre en paix quelques Princes Allemands. Jean de Moron Cardinal, Evêque de Port, & Administrateur de l'Evêque de Modene, publia en 1565. des Ordonnances Synodales pour ce Diocese.

[MODESTE eut plusieurs emplois sous l'Empereur Constance & fut enfin Préfet du Prétoire, sous Valens, en CCCLXV. Il en est souvent fait mention dans le Code Theodosien, & Libanius lui a adressé quantité de Lettres. S. Basile de Cesarée lui en a aussi écrit plusieurs. *Jac. Gothofredi* Prosopographia *Codicis* Theodosiani.]

MODESTE POLENTON. Cherchez Polentoni.

MODESTE DU PUY, Dame savante. Cherchez Du Puy.

MODESTINUS. Cherchez Herennius Modestinus.

MODESTUS, Auteur Latin, qui a vécu dans le III. Siécle, l'an 275. Ce fut en cette année qu'il composa pour l'Empereur Tacite un Traité qu'il intitula: *De vocabulis rei militaris.*

MODESTUS, ou Aufidius Modestus, Grammairien qui composa des Commentaires sur Virgile. On ne sait pas en quel temps il a vécu, mais seulement qu'il avoit beaucoup de savoir. * Philargyre, *li*. 2. *Geogr.*

MODIN, Ville de Palestine, entre Emaüs & Rhama, sur une montagne de Judée. Elle a été la patrie des Machabées.

MODIUS (François) Chanoine d'Aire en Artois, né l'an 1556. dans un Bourg près de Bruges en Flandres, a été célebre par son savoir. Il savoit très-bien les Langues, les belles Lettres & le Droit. Les guerres du Païs-Bas étoient un obstacle à ceux qui cherchoient une vie paisible pour étudier. Modius se vit obligé de s'en éloigner. Il alla à Cologne, & passa une grande partie de sa vie en Allemagne. Il demeura dans la Maison du Prince d'Egmont, & dans celles de quelques autres personnes de considération. Cependant il s'étoit arrêté l'an 1587. à Bonn, & il en devoit partir au premier jour, lorsque cette Ville fut surprise. Modius perdit tout ce qu'il avoit avec lui, & fut dangereusement blessé. Cet accident faillit à le mettre au tombeau. La perte de ses Livres & de ses écrits lui parut irréparable. Il revint peu après dans sa Maison. On lui procura une Chanoinie à Aire, & il y mourut l'an 1597. Modius a écrit des Notes sur Quinte-Curce, sur Tite-Live, Frontin, Vegetius & sur Justin. Nous avons aussi des Poësies de sa façon. *Octosticha ad singulas Cleri Romani figuras: Notæ in Corpus Juris. Rerum criminalium Praxis. Pandectæ triumphales, sive Pomparum, Festorum, ac solemnium apparatuum, Conviviorum, Spectaculorum, &c. Tom. II. in fol. &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Valere Andre, *Bibl. Belg.*

MODON, Ville sur la Côte Méridionale de la Morée, dans la Province de Belvedére. Les Turcs l'appellent Mutune, & les Anciens la nommoient *Methone*. Elle a titre d'Evêché, suffragant de Patras, & est célebre par le commerce qui s'y fait. Cette Ville est environ à cinq lieuës de Coron, & située sur un Promontoire ou Cap, qui regarde les Côtes d'Afrique. Au bas de ce Cap est un Port très-commode, & où les Vaisseaux sont en sûreté. Comme cette Place est forte par sa situation & par l'art, c'étoit avant l'an 1686. la résidence du Sangiac de la Morée, qui est un Gouverneur fort consideré, à la Porte, ou Cour du Grand Seigneur. L'Empereur Trajan accorda plusieurs Privileges aux habitans de Modon, qui donnerent lieu au Gouvernement Aristocratique, ou des Principaux du Peuple, lequel y dura jusqu'au regne de Constantin. Ce Prince, qui transporta le Siége Imperial de Rome à Constantinople, soûmit ces Peuples à son obeïssance, leur laissant néanmoins presque toutes leurs Coûtumes. En 1124. Modon fut prise par le Doge Domenico Michieli, au retour de son troisiéme Voyage de la Terre-Sainte. L'année suivante, les Venitiens remirent cette Place à l'Empire Grec: mais dans le partage qui se fit de cet Empire en l'an 1204. elle retourna à la République de Venise. Leon Vetrano, Corsaire Genois, la lui enleva en 1208. mais il n'en jouït pas long-temps. En 1498. Bajazet II. se vint poster devant Modon, à la tête de cent cinquante mille hommes. Il foudroya les murailles du Bourg, ce qui obligea les Chefs Venitiens à se retirer dans la Ville. Le Sultan les y pressa si vivement, qu'ils étoient presque sur le point de capituler, lors que la Flotte de la République leur amena du secours, & parut à la vûë des ennemis. Les Galeres Venitiennes étant entrées dans le Port, les Soldats quitterent leurs postes, pour venir recevoir ce secours. Cependant les Turcs profitant de l'indiscretion des Assiegez avancerent jusques dans la Place, y firent un étrange massacre, & s'en rendirent les maîtres. En Juin 1686. le Generalissime Morosini, qui venoit de faire la conquête des deux Navarins, fit marcher l'Armée de terre vers Modon, où la Flotte se rendit en même temps. Les Turcs abandonnerent la Ville, & se retirerent dans la Forteresse, où le Seraskier, ou Géneral d'Armée, venoit de jetter cinq cens soldats. Cependant on fit les approches; Morosini fit foudroyer la Place à coups de canon, & y fit jetter quantité de bombes. Le Disdar, ou Gouverneur de Modon ne perdit point courage, & le Géneralissime des Venitiens envoya inutilement sommer la Place trois fois de suite: ce qui l'obligea de redoubler le feu des batteries. Enfin les Assiegez voyant bien qu'ils n'étoient plus en état de se défendre, arborerent le Drapeau blanc, & envoyerent au Camp, pour y traiter leur Capitulation. On convint que les Turcs remettroient incessamment aux Chrétiens le Château de la Mer, & qu'ils sortiroient dans quatre jours de la Place, d'où ils n'emporteroient que ce qui leur seroit nécessaire pour passer en Barbarie, & qu'enfin ils laisseroient dans la Ville tous les Esclaves Chrétiens, & tous les Negres, tant hommes que femmes. Les Infidéles sortirent de la Place le 10. Juillet, au nombre de quatre mille personnes, dont il y en avoit mille propres à porter les armes. Les Venitiens y trouverent beaucoup de munitions, & quatre vingt-dix-neuf pieces de canon de differente grosseur. * P. Coronelli, *Description de la Morée*. SUP.

MOEN ou MONE, Isle de Danemark dans la mer Baltique. Elle n'est pas éloignée de celle de Zeland; & elle a une Ville dite Stege ou Steke.

MOENIUS (Caïus) Consul Romain, vainquit les anciens Latins, qui tenoient la campagne de Rome: & le Peuple Romain lui laissa le tiers de tout le butin qu'il fit. Il fut le premier qui attacha au Perron où se faisoient les Harangues publiques, les becs & éperons des navires, qu'il avoit pris à la Bataille d'Antium, l'an 416. de la fondation de Rome. * Pline, *liv*. 34. *ch*. 5. T. Live, *liv*. 8. SUP.

MOERIS, grand Lac d'Egypte, à 72. milles de Memphis, vers l'Occident. Mela dit qu'il a vingt milles de circuit. C'est où étoit bâti un fameux Labyrinthe que l'on a admiré autrefois. Quelques

ques-uns croyent que ce fut le Roi Petésucus, ou Tithoès qui le fit construire plus de deux mille ans avant la prise de Troie. Herodote estime que tous les Rois d'Egypte eurent part à ce grand ouvrage, & qu'il ne fut achevé que depuis le regne de Psammeticus, vers l'an du Monde 3550. D'autres disent que Mœris le fit bâtir pour sa sépulture. Cependant Pline croit que cet Edifice fut construit à l'honneur du Soleil : & il dit qu'il étoit divisé en seize principales regions ou quartiers, qui contenoient chacun diverses demeures très-spacieuses : Qu'il y avoit autant de Temples, que les Egyptiens avoient de Dieux, avec plusieurs autres Edifices sacrez, & quantité de Pyramides fort élevées : Qu'on entroit dans les détours du Labyrinthe par des vestibules qui conduisoient à des portiques, où l'on montoit par quatre-vingt-dix marches, & dont les dedans étoient ornez de colomnes de porphyre, & de statuës d'une grandeur démesurée, représentant les Dieux & les Rois d'Egypte. Cet endroit, qui étoit le veritable Labyrinthe, n'occupoit que la centiéme partie de ce célebre monument des Egyptiens. Il ne faut pas s'imaginer, ajoûte Pline, que ce Labyrinthe fût semblable à ceux que l'on voit sur des planchers figurez par des compartimens qui marquent une route dont la longueur se prolonge de telle sorte, par ses tours & retours, que dans un espace assez étroit on fait beaucoup de chemin. Celui-là étoit un lieu fort spacieux, environné de murailles, & distribué en quantité de piéces separées, qui avoient de tous côtez des ouvertures & des portes, dont le nombre & la confusion empêchoient d'en connoître l'issuë : ainsi ceux qui s'y engageoient, s'égaroient aisément, & ne pouvoient en sortir sans le secours d'un fil ou d'une corde dont on attachoit un bout à la premiére porte par où l'on entroit. Voici la description qu'Herodote fait de ce Labyrinthe. Des douze Sales qui sont voûtées, & dont les portes sont opposées les unes aux autres, il y en a six au Septentrion, & six au Midi. Le logement est double, l'un sous terre, & l'autre dessus: & les deux ensemble contiennent trois cens chambres. Par les tours & par les détours qui s'y rencontrent, on est conduit d'une sale dans des cabinets, & dans des chambres, puis en d'autres sales, d'où l'on passe en d'autres cabinets, & en d'autres chambres. Chaque sale est presque entourée de colomnes; & le lambris de ces appartemens est enrichi de divers ouvrages de Sculpture. Dans le coin où finit ce Labyrinthe, on voit une Pyramide qui a de hauteur quarante toises, ou deux cens quarante piez, dans laquelle on a taillé de grands animaux, & l'on n'y entre que par un chemin qui est sous terre. Pline ajoûte que ce Labyrinthe étoit divisé en seize Apartemens ou corps de logis, selon les seize Gouvernemens du païs; que dans chacun il y avoit des Palais superbes, des Temples, plusieurs Pyramides, & des galeries soûtenuës de colomnes de porphyre, & ornees d'une infinité de statuës, & que les poutres étoient de bois d'épine-d'Egypte bouilli dans l'huile, afin qu'il fût plus luisant. Selon Strabon, il y avoit trente Apartemens, qui étoit le nombre des Gouvernemens d'Egypte. On y voyoit une statuë du Dieu Serapis, de neuf coudées de hauteur, qui étoit faite d'une seule pierre d'émeraude, à ce que dit Appion. Le lieu où étoit ce Labyrinthe, se nomme aujourd'hui *Castr Carun*, ou le Château de Caron. Ce Caron étoit un fameux Vizir, dont il est parlé dans l'Histoire des Arabes; Et si l'on en croit quelques Voyageurs, il y a encore trois cens cinquante chambres si bien engagees l'une dans l'autre, que l'on n'en peut sortir, à moins que d'en observer fort exactement tous les detours, quand on y entre. Ce Labyrinthe fut imité en quelque façon par Dedale, dans l'Isle de Crete; par Théodore, à Lesbos, & par d'autres, en Hetrurie, pour le Tombeau du Roi Porsenna. *Chevreau, *Hist. du Monde*. Felibien, *Vies des Architectes*. *SUP.*

MOGOL ou Empire du Grand Mogol, qu'on appelle aussi Indostan, Monarchie qui comprend la plus grande partie de la terre ferme de l'Inde. Les Indiens donnent le nom de *Mogols* ou *Mogors* aux Peuples, qui sont moins noirs que ceux qui habitent dans les presqu'Isles. L'Empire du Mogol a la Tartarie au Septentrion, la Perse au Couchant, le Fleuve Guenga, avec quelques Montagnes, au Midi; & à l'Orient des Montagnes qui le séparent des Etats du Roi d'Ava, autrefois de Brame. On prétend que cet Empire a environ 650. lieuës, en sa plus grande étenduë d'Orient en Occident, & plus de 450. du Septentrion au Midi. On compte ordinairement quarante Royaumes dans les Etats du Mogol. Ils tirent presque tous leur nom de celui de leurs Villes capitales. Agra & Delly aux environs de la Riviére de Semena sont les principaux, parce que l'Empereur y réside ordinairement dans les Villes de ce nom. La premiere passe même aujourd'hui pour la Capitale. Lahor a eu quelquefois le même avantage. Les autres Royaumes sont Gualeor, Bando, Jesselmere, Hendowns, Jenupar, Peng-ab, Naugracut, Bankisk, Raja-Ranas, Guzarate, Chitor, Tatta, Soret, Multan, Attock, Buckar, Hayacan, Decan, Orixa, Siba, Jamba, Malvai, Kandis, Bakar, Samball, Narvar, Kachemire, Cabul, Kakares, Pitan, Kanduana, Patna, Gor, Udessa, Bengala, Berar, Jesual & Mevat. L'Etat du Mogol est fertile & bien peuplé aux environs de ses grandes Riviéres. Il n'est pas de même vers le Septentrion. On y recueille du coton, du riz, du millet, &c. On y a aussi des citrons, des oranges, des dattes, du cocos, & on en tire beaucoup de soye. Les Indiens en général sont bruns & olivâtres & ils ont les cheveux noirs. Plusieurs s'adonnent au trafic, & pour ce sujet ils aiment les Europeens qu'ils appellent *Franquis*. Le Gange & l'Indus traversent tout ce païs du Septentrion au Midi. Les autres Riviéres sont Guenga, Narver, Tapte, Pader, Kanda, Perseli, Semena, Koul, Ravée, &c. Ces Riviéres contribuent à la fertilité du païs. L'eau du Gange est extrêmément legére. Les Indiens disent que cette eau les sanctifie, soit qu'ils en boivent ou qu'ils s'en lavent. C'est pour cette raison qu'ils vont souvent en pélerinage aux lieux où elle passe, & que les Mogols en font toûjours porter avec eux. On assure même qu'on voit en certaines saisons quatre ou cinq cens mille Indiens le long de ce Fleuve, qui s'y baignent, & en se retirant ils y jettent de l'or & de l'argent. Les Mogols sortis de la Tartarie établirent leur Empire au commencement du XV. Siécle, en 1401. Ils disent que Timur-Lengue, qui veut dire *Seigneur*, ou *Prince boiteux*, & que nous nommons Tamerlan, épousa sa proche parente, la fille unique du Prince de la Grande Tartarie; & que le Grand Mogol en descend. Leurs Histoires marquent dix ou onze Rois, entre lesquels on estime Houmayon ou le Fortuné, qui fut pere d'AKBER, surnommé le Grand, célebre par ses conquêtes, que l'on dit avoir laissé les Mémoires de son Regne. AKBER fut pere de Jehan-Guyre, dont le nom signifie *Preneur du Monde*, pere de Chah-Jehan, c'est-à-dire, *Roi du Monde*. Celui-ci mort vers l'an 1665. avoit quatre fils & deux filles. Il donna le Gouvernement des quatre plus considérables Provinces de son Etat à ses fils, dont l'aîné s'appelloit Dara ou Daracha, le second Sultan Sujah, le troisiéme Aureng-Zebi, & le dernier Morad-Backche. Les filles avoient nom Begum-Saheb & Rauchenara-Begum. Chah-Jehan avoit eu ces enfans de Tage-Mehalle sa femme, renommée par sa beauté & par son esprit, à qui on a élevé un Tombeau très-magnifique. Jehan-Guyre avoit épousé une femme d'esprit qui gouverna long tems le Royaume avec beaucoup de prudence. On la nomma Nour-Mehalle & puis Nour-Jehan-Begum, c'est à-dire, *la lumiere du Serrail*, *la lumiere du Monde*. Chah-Jehan tomba dangereusement malade vers l'an 1654. Sa maladie, qui dura près d'un an, mit la division entre ses quatre fils qui prétendoient tous à la Couronne. Ils prirent les armes. La guerre a duré quatre ou cinq ans. Le troisiéme nommé Aureng-Zebi a eu l'avantage & il s'est mis sur le trône. Il avoit fait long-tems profession de Fakire ou Dervich, c'est à-dire, le Devot; & il persuada à Morad-Backche son frere qu'il ne prenoit les armes que pour le couronner. Mais la suite a fait voir qu'il avoit beaucoup plus d'adresse & de courage que ses freres, qu'il a vaincus en diverses batailles, & il est enfin resté seul maître de l'Etat. Le Grand Mogol est un Prince très-puissant, & qui a des trésors considérables, & sur tout en pierreries. Chah-Jehan, qui les aimoit & les connoissoit parfaitement, en avoit aussi ramassé des plus belles. Les grands Seigneurs de sa Cour sont nommez Omrahs, ausquels il paye des pensions considérables. Il y en a de moindres nommez Manseb-dars ou petits Omrahs qui sont aussi à la solde. Divers Rajas ou petits Rois dépendent aussi du grand Mogol, & lui payent tribut. La milice de ceux-ci est admirable. Les soldats sont nommez Ragipouts. Les Omrahs sont obligez de faire la garde devant la Maison du Roi. Ils sont ordinairement Gouverneurs des Provinces & des Villes importantes. Le Roi est héritier de ces Omrahs & de tous ses sujets; & toutes les Terres de son Etat lui sont en propre, si ce n'est quelques maisons & jardins qu'il permet souvent de vendre & de changer. Le Mogol est Mahometan, plusieurs de ses sujets sont Idolâtres, & ceux-ci ont des Prêtres nommez Brachmanes ou Brachmans extrêmément superstitieux. Voyez ce que j'en dis sous le nom de Brachmanes. Cherchez aussi Indes où je nomme les Auteurs qui parlent de ce païs, & consultez les Mémoires du Mogol de *Bernier*, les Voyages des Indes de *Tavernier*, &c.

MOGOL, ou GRAND MOGOL, nom que l'on donne à l'Empereur de la Terre ferme de l'Inde, au deçà & aux environs du Gange, laquelle se nomme ordinairement l'Empire du Grand Mogol, dont il est parlé dans ce volume. Il faut ici remarquer plusieurs choses très-curieuses touchant la fête de cet Empereur, la richesse de son Trône, & la magnificence de sa Cour. La fête du Grand Mogol se célebre le jour de sa naissance, & dure cinq jours. Alors on a accoûtumé de le peser; & s'il se trouve qu'il pese plus que l'année précedente, la réjouïssance en est bien plus grande. Quand il a été pesé, il va s'asseoir dans le plus riche de ses Trônes, & alors tous les Grands du Royaume viennent le saluer, & lui faire des Présens. Les Dames de la Cour lui en envoyent aussi; & il en reçoit encore de tous les Gouverneurs des Provinces, & des autres grands Seigneurs, tant en diamans, rubis, émeraudes, & perles, qu'en or & argent, en riches étofes, en élephans, chameaux, & chevaux. Le Roi reçoit ce jour-là pour plus de trente millions de livres de présens. On commence à faire les préparatifs de cette fête environ deux mois avant les cinq jours qu'elle doit durer. La premiere chose que l'on fait, est de couvrir les deux grandes Cours du Palais de Jehan-abat, avec des tentes de velours rouge en broderie d'or, & si pesantes, que les arbres qu'on dresse pour les soûtenir, sont de la grosseur des mâts de navire, & de trente-cinq à quarante piez de haut. Les arbres qui sont proche de la sale du Roi sont couverts de lames d'or de l'épaisseur d'un ducat. Les autres sont couverts d'argent; & les cordes qui tiennent ces arbres, sont de coton de diverses couleurs, de la grosseur d'un cable. Ensuite on prépare les Trônes. Le Grand Mogol en a sept fort magnifiques, les uns enrichis de diamans, les autres de rubis, d'émeraudes, & de perles. Le grand Trône, que l'on dresse dans la sale de la premiére cour, a environ six piez de long, & quatre de large, & est à peu près de la forme & de la grandeur d'un lit de camp. Sur les quatre piez, qui ont environ vingt-cinq pouces de hauteur, sont posées quatre barres qui soûtiennent le fond du Trône, & sur ces barres sont dressées douze petites colomnes qui portent le ciel de trois côtez, n'y en ayant point au côté qui regarde la cour du Palais. Les piez du Trône & les barres sont revêtuës d'or émaillé, & enrichies de quantité de diamans, de rubis, & d'autres pierres précieuses. Au milieu de chaque barre, on voit un gros rubis avec quatre émeraudes autour, qui forment une Croix quarrée. Le long des barres brillent d'autres semblables Croix, dont quelques-unes sont autrement disposées, l'émeraude étant au milieu, & les rubis autour, ce qui fait un effet admirable. Les places, qui sont entre les rubis & les émeraudes, sont couvertes de diamans, ou de perles enchassées en or. On attache à ce Trône un sabre, une masse d'armes, une rondache, un arc, un carquois avec ses fleches; & toutes ces piéces sont enrichies de pierreries. Le fond du ciel est tout couvert de diamans & de perles, avec une frange de perles tout autour. Au dessus du

du ciel qui est fait en voûte à quatre pans, on voit un Paon, dont la queuë brille de saphirs bleus & autres pierres de couleur: le corps est d'or émaillé avec quelques pierreries, & au devant de l'estomach il a un gros rubis, d'où pend une grosse perle en poire. Les douze colomnes, qui soûtiennent le ciel, sont entourées de plusieurs rangs de perles rondes, & de belle eau. Au côté qui regarde la Cour, & vis-à-vis le Siege du Roi, il y a un joyau à jour, où il pend un diamant extraordinairement gros, avec des rubis & des émeraudes autour. Aux deux côtez du Trône, on plante deux Parasols de velours rouge, en broderie d'or, avec une frange de perles, dont les bâtons sont couverts de diamans, de rubis, & de perles. Ce fameux Thrône commencé par Tamerlan, & achevé par Cha-gehan, revient à plus de cent soixante millions. Il y en a un autre derriere celui-là, lequel est en ovale, & n'a point de ciel.

Pendant que le Roi est dans son Trône, il y a trente chevaux tout bridez, quinze d'un côté, & quinze de l'autre, chacun tenu par deux Officiers. Les brides sont enrichies de diamans & d'autres pierreries. Chaque cheval a sur la tête un bouquet de belles plumes, & sur le dos un petit coussin avec la sangle, le tout en broderie d'or: il porte pendu au cou, quelque precieux joyau, ou un diamant, ou un rubis, ou une émeraude. Le moindre de ces chevaux coûte environ cinq mille écus, & il y en a qui valent dix mille écus. Une heure après que le Roi est dans son Trône, on amene sept Elephans, dont le premier a son Siege tout prêt sur son dos, au cas que le Roi y voulût monter. Les autres sont couverts de housses en broderie, avec des chaînes d'or & d'argent à leur cou; & il y en a quatre qui ont sur la croupe l'Etendard du Roi, attaché à une demi-pique, qu'un Officier qui est dessus, tient tout droit. On les amene l'un après l'autre, proche du Trône, où chaque Elephant fait la reverence devant le Mogol, en mettant sa trompe à terre, & la relevant sur sa tête par trois fois, & à chaque fois il fait un grand cri. (Ceux que le Roi aime, sont nourris de bonne viande, avec quantité de sucre, & on leur donne de l'eau de vie à boire.) Après que le Roi a vû ses Elephans, il se leve, & avec trois ou quatre de ses Eunuques, il entre dans son Haram, c'est-à-dire, dans l'Apartement de ses Femmes: où ayant passé une demi-heure, il revient s'asseoir dans un des cinq Trônes qui sont dressez dans une autre Sale. Pendant les cinq jours de cette Fête, tous les Grands de la Cour viennent faire leurs Présens, & l'on amene devant le Roi tantôt ses Elephans, tantôt ses chameaux: & toute cette céremonie se fait avec une magnificence & une pompe extraordinaire, le Grand Mogol étant un des plus puissans Monarques de l'Orient. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

MOGOLS, anciens Peuples de la grande Tartarie, vers le Septentrion, qui obeïssoient à un Prince Souverain, dont Tamerlan épousa la fille unique héritiere de la Couronne. Vers l'an 1400. Tamerlan passa avec ces Mogols dans l'Indostan & se rendit maître de ce païs, que l'on appelle maintenant l'Empire du Grand Mogol. Cet Empereur est Mahometan, de la secte des Sonnis, ou Turcs, contraire à celle des Chiais ou Persans. Comme il est étranger dans le païs étant un des descendans & successeurs de Tamerlan, Chef des Mogols de Tartarie, il est obligé d'entretenir de puissantes Armées, pour se maintenir contre plusieurs Rajas, & les Patans, ses ennemis domestiques, & contre les Perses ses voisins. Les veritables Mogols sont blancs; au lieu que les Indiens sont noirs. Les Etrangers blancs passent aussi pour Mogols, s'ils sont Mahometans & Sonnis. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol. SUP.*

MOHATS, petite Ville du Comté de Baranywar dans la Basse Hongrie, entre Colocza & le Confluent du Drave & du Danube. Le Prince Charles de Lorraine étant à Mohats le 10. Août 1687. reçut des ordres de l'Empereur pour aller démolir Ziclos & Cinq-Eglises; & le lendemain il avança jusqu'à la montagne de Harsa, à une lieuë de Ziclos. En y arrivant il découvrit l'Armée des Turcs, ce qui l'obligea de faire marcher la sienne en bataille. Après plusieurs escarmouches, le combat se donna le 12. Août, & les Infidéles furent défaits. Les Janissaires même se virent contraints d'abandonner leurs retranchemens, & furent poursuivis jusques sur le bord du Drave, où l'on trouva quatre vingts pieces d'artillerie, treize mortiers, avec une prodigieuse quantité de poudre, de méche, de plomb, de bombes, de grenades, & d'autres choses servant à l'artillerie, outre le gros équipage, les chameaux, les busles, & les chariots. Le camp des Turcs, qui tenoit trois lieuës dans son etenduë, étoit rempli de superbes Tentes, & d'habits très-riches. Il y avoit des vivres en abondance, qu'ils laisserent pour se retirer plus promptement vers le Pont d'Essek. Quelques Prisonniers rapporterent que le Grand Vizir n'eut pas plûtôt repassé ce Pont avec les Spahis, qu'il le fit rompre, pour être plus en sûreté; & que des trente mille Janissaires à peine s'en trouva-t-il la moitié, y en ayant eu près de six mille de tuez sur la place, quantité de blessez qui se jetterent dans les Bois, & y moururent de leurs blessures, & beaucoup de prisonniers, outre près de mille qui dans leur fuite precipitée se noyérent en voulant passer à Essek. Cette grande victoire ne coûta pas six cens hommes aux Imperiaux, en y comprenant les blessez. Il y avoit près du camp des Infidéles une petite Mosquée que Soliman II. avoit fait élever à l'endroit où il défit en 1526. Louis dernier Roi de Hongrie, & les Chrétiens en ont fait une Chapelle. * Relations de cette Bataille. *SUP.*

MOHEDAM (Jean) Evêque de Ravello dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, natif du Bourg de Pedroche, dans le Diocese de Cordouë. Il enseigna le Droit dans l'Université de Salamanque, & fut ensuite Vicaire General de Jean de Talavera, Archevêque de Compostelle. Son mérite le fit connoître à l'Empereur Charles V. qui l'envoya à Rome, pour y être Auditeur de Rote, & le nomma ensuite à l'Evêché de Ravello, qui est, comme je l'ai dit, dans le Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, & qui a été depuis uni à celui de Scala. Mohedam s'acquit de grands biens, on l'employa dans les affaires importantes, & on dit même que le Pape Paul III. s'étoit engagé de lui donner un Chapeau de Cardinal. Il mourut en 1549. ou 1550. & on publia après sa mort un de ses Ouvrages, intitulé *Decisiones Rotæ Romanæ.* Ughel, *Ital. sacr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

MOHILOW, Ville de Pologne dans la Lithuanie. Elle est située sur le bord du Borysthene, grande, belle & renommée par son commerce. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Mohilovia.* Alexandre Gosiewsky y fonda un College de Jesuites. Les Moscovites prirent la Ville de Mohilow en 1654. Les Polonois la reprirent deux ans après. Consultez la Description de Pologne d'André Cellari, Augustin Limmer, &c.

MOIBAN (Ambroise) Ministre Protestant de Breslaw en Silesie, vivoit dans le XVI. Siecle. Il composa quelques Traitez touchant sa Religion, & mourut l'an 1554.

MOIBAN (Jean) Medecin, étoit fils d'Ambroise Moiban. Il étudia en Allemagne & en Italie, il apprit les Langues, & se fit estimer par son savoir. On en attendoit beaucoup, car il traduisoit Dioscoride. Il avoit restitué assez heureusement divers passages d'Hippocrate & de Galien, & avoit d'autres pieces importantes à publier quand il mourut âgé seulement de 35. ans, en 1562. Ce fut de douleur d'avoir perdu sa femme. * Gesner, *Bibl.* Dresser, *in Chron.* Melchior Adam, &c.

MOIENVIC, petite Ville de la Lorraine, à la France. Elle est sur la Riviere de Seille entre Marsal & Vic. Il y a des Salines assez importantes. Le Roi Loüis XIII. la prit sur le Duc de Lorraine, & elle fut cédée, par l'Empire, à la France dans la paix de Munster en 1648. ce qui est encore exprimé dans le 62. Article de la Paix des Pyrenées en 1659. Car le Roi de France cedant diverses Places au Duc de Lorraine, on ajoûte; *à la reserve & exception en premier lieu de Moienvic, lequel, quoi qu'enclavé dans ledit Etat de Lorraine, appartenoit à l'Empire, & a été cédé à sa Majesté très-Chrétienne, par le Traité de Munster.* Les fortifications de Moienvic ont été ruinées.

MOINE: ce mot, qui signifie *Solitaire*, du Grec *μόνος seul*, s'entend proprement de ceux qui, selon leur premiere Institution, doivent être éloignez des Villes, & de tout commerce du monde. On attribuë ordinairement l'origine de l'Etat Monastique à S. Paul Ermite & à S. Antoine, à l'exemple desquels l'Egypte fut remplie de Moines, dont les uns étoient tout-à-fait Solitaires, & les autres vivoient en communauté. Ce genre de vie se répandit ensuite dans la Syrie, puis dans le Pont & dans l'Asie Mineure. Ceux d'Egypte & de Syrie ont toûjours retenu le nom de S. Antoine leur Fondateur: au lieu que ceux de la Province de Pont & de l'Asie Mineure prirent le nom de S. Basile, qui avoit apporté en ces païs-là la Régle de S. Antoine. Saint Athanase étant venu à Rome, & y ayant publié la Vie de S. Antoine, plusieurs embrasserent aussi en Italie ce genre de vie, qui se répandit de là dans les autres Provinces. Les Moines étoient dans les commencemens hors des Villes, & la plûpart Laïques; & même leur profession les éloignoit des fonctions Ecclesiastiques. Tout leur emploi consistoit en la Priere & au travail des mains. Les Evêques néanmoins tiroient quelquefois les Moines de leurs solitudes pour les mettre dans le Clergé, mais ils cessoient alors d'être Moines, & ils étoient mis au nombre des Clercs. Saint Jerôme distingue toûjours ces deux genres de vie, comme il paroît dans son Epître à Heliodore, où il dit, *Alia Monachorum est causa, alia Clericorum.* Les Moines étoient alors soûmis aux Evêques, & aux Pasteurs ordinaires. Mais, comme il arriva plusieurs Héresies dans l'Eglise Orientale, & qu'il y eut de savans Moines qui s'y opposerent fortement, on trouva à propos de les tirer de leurs Solitudes. On les mit dans les Fauxbourgs des Villes, pour être utiles au peuple. Saint Jean Chrysostome jugea même qu'il les faloit faire venir dans les Villes. Ce qui fut cause que la plûpart d'eux s'appliquant aux Lettres, aspirerent à la Clericature, & se firent promouvoir aux Ordres. Comme ils se rendirent utiles aux Evêques, ils s'acquirent de la réputation, sur tout dans l'affaire de Nestorius. Mais parce que quelques-uns abuserent de l'autorité qu'on leur avoit donnée, on trouva à propos dans le Concile de Chalcedoine, d'ordonner que les Moines seroient soûmis entierement aux Evêques, sans la permission desquels ils ne pourroient bâtir aucun Monastere, & qu'ils seroient éloignez des emplois Ecclesiastiques, à moins qu'ils n'y fussent appellez par leurs Evêques. Les Moines n'avoient point alors d'autre temporel, que ce qu'ils gagnoient de leur travail; mais ils avoient part aux aumônes que l'Evêque leur faisoit distribuer, & le peuple leur faisoit aussi des charitez. Il y en avoit néanmoins quelques-uns qui gardoient quelque chose de leur patrimoine, dont S. Jerôme se plaignoit. Pour ce qui est du spirituel, ils se trouvoient à la Paroisse avec le peuple; ou bien on leur accordoit de faire venir chez eux un Prêtre pour leur administrer les Sacremens. Enfin, ils obtinrent la liberté d'avoir un Prêtre qui fût de leur corps: ce qui leur donna occasion d'avoir des Eglises particulieres, & de faire comme une espece de Clergé Regulier.

Quoi qu'en ce temps-là, la plûpart des Moines fussent dans l'Orient, il ne laissoit pas d'y en avoir un assez bon nombre dans l'Occident, avant que S. Benoît y eût établi un Ordre particulier. Saint Ambroise, S. Jerôme, & Saint Gregoire font mention des Moines qui étoient en Italie, dans les Gaules, & dans plusieurs autres endroits de l'Europe. De plus, les Auteurs, qui ont écrit les commencemens de la Religion Chrétienne en differens païs, parlent tous des Moines qui étoient en ces lieux-là. Il y avoit néanmoins cette difference entre les premiers Moines qui étoient dans l'Europe avant S. Benoît, & ceux qui sont venus après lui, que les premiers étoient simplement Moines, sans être attachez à aucun Ordre particulier. Il suffisoit d'être Moine pour être reçû en cette qualité dans tous les Monasteres, quand on voyageoit. On ne dira rien ici de la Regle de S. Benoît qui est entre les mains de tout le monde: c'est assez de remarquer, que le dessein de ce Saint ne fut pas d'apporter des nouveautez

dans la vie Monastique, mais de faire un recueil de ce qu'il trouvoit de plus parfait dans les autres Regles. Depuis ce tems-là, differents Fondateurs ont établi de nouveaux Ordres Religieux, que nous voyons dans l'Eglise.

A l'égard des Moines Grecs, quoiqu'ils different entr'eux, ils regardent tous S. Basile comme leur Pere & leur fondateur; & ce seroit un crime parmi eux de s'éloigner de sa Régle. On trouve dans toute la Grece plusieurs beaux Monasteres, avec des Eglises bien bâties, où les Moines chantent pendant le jour & la nuit. Ils n'ont cependant pas tous une même forme de vivre: les uns s'appellant *Koinobiakoi*, & les autres *Idiorythmoi*. Les premiers sont ceux qui demeurent ensemble & en commun, qui mangent dans un même Refectoire, qui n'ont rien de particulier entr'eux pour leurs habits, & qui ont enfin les mêmes exercices. Ils sont ainsi nommez de κοινός, *commun*, & βίος, *vie*. Il y a néanmoins deux Ordres parmi eux: car les uns se disent être *du grand & angelique habit*, lesquels sont d'un rang plus élevé & plus parfait que les autres. Les autres, qu'on appelle *du petit habit*, sont d'un rang inferieur, & ne menent pas une vie si parfaite que les premiers. Ceux qu'on nomme *Idiorythmoi* vivent comme il leur plaît, ainsi que porte leur nom composé du Grec ἴδιος, *propre* ou *particulier*, & ῥυθμός, *mesure*, *régle*. C'est pourquoi, avant que de prendre l'habit, ils donnent quelque argent pour avoir une Cellule, & quelques autres choses du Monastere. Le Cellerier leur fournit du pain & du vin, de la meme maniere qu'aux autres, & ils pourvoient eux-mêmes au reste: étant exempts de ce qu'il y a d'onereux dans le Monastere, ils s'appliquent à leurs affaires. Quand quelqu'un de ceux-ci est prêt de mourir, il legue par testament ce qu'il posséde, tant dedans que dehors le Monastere, à celui qui l'a assisté dans ses besoins. Celui-ci augmente encore par son industrie les biens dont il a hérité, & laisse par testament à celui qu'il a pris aussi, pour lui servir de compagnon, ce qu'il a aquis: le reste du bien qu'il possedoit, c'est-à-dire, ce que son maître lui avoit legué en mourant, demeure au Monastere, qui le vend ensuite. Il s'en trouve néanmoins, parmi ces derniers Moines, qui sont si pauvres, que n'ayant pas dequoi acheter un fonds, ils sont obligez de donner tout leur travail au Monastere, & de s'appliquer aux plus vils emplois. Ceux-là sont tout pour le profit du Couvent. Il y a un troisieme Ordre de ces Moines, ausquels on a donné le nom d'Anachoretes. Ceux-ci ne pouvant pas travailler, ni supporter les autres charges du Monastere, achetent une Cellule dans un lieu retiré, avec un petit fonds, dont ils puissent vivre, & ils ne vont au Monastere, que dans les jours de Fête, pour assister à l'Office. Ils retournent après cela à leurs Cellules, où ils s'employent à leurs affaires, & à leurs Prieres. Il y a quelquefois de ces Anachoretes, qui sortent de leur Monastere avec le consentement de l'Abbé, pour mener une vie plus retirée, & pour s'appliquer davantage à la Méditation. Le Monastere leur envoye une fois ou deux le mois dequoi se nourrir, lors qu'ils ne possedent ni fonds ni vignes. Mais ceux qui ne veulent point dépendre de l'Abbé, loüent quelque vigne voisine de leur Cellule, dont ils mangent les raisins, ou bien ils vivent de figues, & de quelques fruits semblables. On en voit aussi, qui gagnent leur vie à décrire des Livres.

Outre les Moines, il y a des Moinesses qui vivent en Communauté, & qui sont renfermées dans des Monasteres, sous la régle de S. Basile. Elles ne sont pas moins austeres que les Moines dans tout ce qui appartient aux régles de la vie monastique. Elles ont une Abbesse, mais leur Monastere dépend toûjours d'un Abbé, qui leur donne un Moine des plus anciens & des plus vertueux, pour les confesser & pour leur administrer les autres Sacremens. Il dit aussi la Messe pour elles, & régle leurs autres Offices. Ces Religieuses ont la tête rasée, & portent toutes un même habit de laine noire, avec un manteau de même. Elles ont les bras & les mains couvertes jusques au bout des doigts. Chacune a sa Cellule séparée, où il y a dequoi se loger tant en haut qu'en bas, & celles qui sont les plus riches ont une servante; elles nourrissent même quelquefois dans leur maison, de jeunes filles qu'elles élevent dans la pieté. Après s'être aquitées de leur devoir ordinaire, elles font des ouvrages à l'aiguille; & les Turcs, qui ont du respect pour ces Religieuses, viennent jusques dans leurs Monasteres acheter des ceintures de leur façon. *Leo Allat. *li.* 3. *de l'Eglise Orient. & Occident.* Voyez RELIGIEUX. *SUP.*

MOINE (Jean le) Cardinal du titre de Saint Marcellin & S. Pierre, & Evêque de Meaux, étoit François, natif de Cressi en Ponthieu. Il fut élevé dans l'Université de Paris, où il aprit la Théologie & le Droit Canon, & prit le bonnet de Docteur. Après cela étant allé à Rome, il devint Auditeur de Rote; & sa vertu le fit si bien connoître en cette Cour, qu'elle lui aquit le Chapeau de Cardinal, que le Pape Celestin V. lui donna en 1294. D'autres disent que ce fut Boniface VIII. Et en effet si ce fut une recompense d'avoir fait des Commentaires sur le VI. Livre des Décretales, que ce dernier avoit compilé, il faut croire que c'est lui qui éleva Jean le Moine au Cardinalat. Quoiqu'il en soit, nous savons du moins que ce Pontife eut une grande estime pour le Moine, & qu'il l'envoya Légat en France, durant le démêlé qu'il eut avec le Roi Philippe *le Bel*. Sponde rapporte au long le sujet de cette Légation, qu'il met en 1303. & Du Chesne dans la Vie de Boniface, la fixe au commencement du Carême de 1302. Ce fut environ ce même tems, que Jean fonda à Paris un College de son nom. Depuis il se trouva à la création de Clement V. l'an 1305. Il mourut à Avignon en 1313. & son corps fut porté dans l'Eglise de son College à Paris, où il est enterré avec son frere ANDRÉ LE MOINE, Evêque de Noyon, mort en 1315. *Histoire d'Abbeville & de Ponthieu, Victorel, *in Addit. ad Ciacon. sub Celest.* V. Frizon, *li.* 1. *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sponde, *A.C.* 1303. *n.* 2. Antiquitez de Paris, Sainte Marthe, *Gall. Christ. in Episc. Meldens. &c.*

MOIS, est proprement l'espace du tems qui s'écoule depuis une nouvelle Lune, jusques à l'autre. Ce tems est de 29. jours, & 12. heures: ou, selon le calcul civil, de 29. puis de 30. jours, & s'appelle Mois Lunaire. On donne encore le nom de mois au tems que le Soleil met à parcourir, de l'Occident à l'Orient, un des douze Signes du Zodiaque: ce qui s'appelle mois Solaire ou Astronomique. L'année Civile se divise aussi en mois Civils, qui ne se rapportent pas exactement aux mois Lunaires, ni aux mois Solaires: Par exemple, le commencement du mois Civil appellé mois de Mars, qui est 59. jours après le premier jour de l'an, fête de la Circoncision, n'est pas le commencement du mois Solaire, dont le premier jour est au 21. ou 22. de Mars, quand le Soleil entre au Signe du Belier, ni le commencement du mois Lunaire, qui est incertain, & recommence à chaque nouvelle Lune. A l'égard du mois Lunaire, il est important de remarquer que les Atheniens & quelques autres Peuples, commençoient leurs mois par le jour que la Lune revenoit au même point que le Soleil, (ce qu'on appelle Lunaison, ou Conjonction de la Lune:) mais les Juifs, les Chaldéens, & presque tous les Orientaux, & aujourd'hui les Turcs & autres Mahometans, comptent leurs mois, depuis la premiere pointe du Croissant, c'est-à-dire, lorsque le Croissant commence à paroître un jour ou deux après la conjonction de la Lune avec le Soleil. *P. Petau, *De Doct. Temp. SUP.*

MOIS VAGUES, mois de l'Année vague des Arabes & des Turcs, laquelle ne contient que douze mois Lunaires, & recommence à la treiziéme nouvelle Lune, de sorte qu'elle finit onze jours plûtôt que l'année Solaire, & n'a pas un commencement fixé à un certain tems. Ces onze jours font environ un mois en trois ans: & il arrive que le premier mois de l'année parcourt ainsi successivement toutes les saisons; de l'Hiver passant à l'Automne; de l'Automne à l'Eté, & de l'Eté au Printemps: par exemple leur annee commençant par nôtre Janvier, commencera trois ans après, par nôtre mois de Decembre: ensuite par Novembre, puis par Octobre, par Septembre, & ainsi des autres, en retrogradant d'onze jours chaque année, & d'un mois en trois ans. Les noms des douze mois Lunaires des Turcs & autres Mahometans, sont 1. Maharran. 2 Tzephat. 3. Rabie premier. 4. Rabie second. 5. Giumadi premier. 6. Giumadi second. 7. Regiab. 8. Sahebert. 9. Ramadan. 10. Scheuval. 11. Dulkaida. 12. Dulkegia, *P. Petau, *De Doctr. Temp.* Voyez EMBOLISME.

MOIS JUDAIQUES: mois de l'année des Juifs, qui étoient 1. Nisan ou Abib. 2. Iiar ou Zius. 3. Siuvan ou Siban. 4. Tamuz. 5. Ab. 6. Elul. 7. Tisri ou Ethamim. 8. Marchesvan ou Bul. 9. Casleu. 10. Thebet. 11. Schebat. 12. Adar. Il est souvent parlé de ces mois dans l'Histoire Sacrée, & il est important d'en remarquer le rapport, avec les mois de l'année Julienne, qui est celle dont nous nous servons.

1. Nisan.	Mars & Avril. (*Printemps.*)
2. Iiar.	Avril & Mai.
3. Siuvan.	Mai & Juin.
4. Tamuz.	Juin & Juillet.
5. Ab.	Juillet & Août.
6. Elul.	Août & Septembre.
7. Tisri.	Septembre & Octobre (*Automne.*)
8. Marchesvan.	Octobre & Novembre.
9. Casleu.	Novembre & Decembre.
10. Thebet.	Decembre & Janvier.
11. Schebat.	Janvier & Février.
12. Adar.	Février & Mars.

*P. Petau, *De Doctr. Temp.* P. Labbe, *in Chronolog.*

MOIS PASCHAL: mois dans lequel on celebre la fête de Pâque. C'est le mois Lunaire auquel l'Equinoxe du Printems (fixé par l'Eglise au 21. jour de Mars,) arrive au quatorziéme jour de la Lune, ou à quelqu'un des jours suivans. La Fête de Pâque se célebre le Dimanche qui suit immediatement le quatorziéme de cette Lune, dont le premier jour, ou la nouvelle Lune est entre le 8. de Mars, & le 5. d'Avril inclusivement; c'est-à-dire, qu'il peut être un des jours qui sont compris entre ces deux termes. *P. Petau, *De Doctr. Tempor. SUP.*

MOIS ROMAINS: sortes d'Aides ou Contributions, qui se payent par mois à l'Empereur d'Allemagne, par les Etats & Membres de l'Empire, dans chaque Cercle, pour l'entretenement des Troupes, & pour les nécessitez publiques, à raison d'un certain nombre de cavaliers & de fantassins, ou d'une somme d'argent par mois. Ce nom vient, selon quelques-uns, de ce que la taxe se fit premierement pour entretenir vingt mille hommes de pié, & quatre mille chevaux, qui devoient accompagner l'Empereur, quand il faisoit le voyage de Rome: de sorte que ceux qui ne pouvoient fournir des soldats, donnoient par mois l'équivalent en argent. Toutes les Taxes qui se payent pour un mois Romain, par tous les Cercles de l'Empire, font ensemble le nombre de 2681. Cavaliers, & de 12795. Fantassins: ou en argent la somme de 83364. Florins, valant chacun quarante sols de nôtre monnoye; à raison de douze Florins pour Cavalier, & quatre Florins pour Fantassin. *Heiss, *de l'Empire d'Allemagne. SUP.*

MOISE Prophete & Législateur des Juifs, étoit fils d'Amram & de Jochabed. Il nâquit après Marie sa sœur, & Aaron son frere, l'an 2464. du Monde, le 79. de son pere, 808. depuis le Déluge, & 428. depuis Abraham. Le Roi d'Egypte avoit ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hebreux. Jochabed le cacha trois mois, mais craignant qu'il ne fût découvert elle confia son salut à la Providence, le mit dans un panier de jones, qu'elle enduisit de bitume, & l'exposa sur le Nil, en un endroit où elle avoit observé que la fille de Pharaon, que Joseph nomme Thermutis, venoit souvent se baigner. Cette Princesse l'ayant trouvé, & Marie, sœur de ce petit enfant, lui

lui demandant si elle vouloit une nourrice de sa nation, pour lui donner du lait, elle le trouva bon, ainsi il fut remis à sa mere. Au bout de trois ans, on le porta à la Princesse, qui l'adopta pour son fils, & lui donna le nom de Moïse, qui, en langage Egyptien, signifie *Tiré de l'eau*. Clement Alexandrin dit que ses parens l'avoient nommé Joachim, lorsqu'il fut circoncis; & Philon ajoûte que Thermutis feignit d'être grosse, & qu'elle supposa Moïse. Quoi qu'il en soit, il fut élevé avec un grand soin, & comme il avoit l'esprit excellent, il se rendit bien-tôt admirable dans toutes les Sciences, qui fleurissoient alors parmi les Egyptiens. Philon dit encore qu'on lui fit venir des Maîtres de Grece, de Chaldée & d'Assyrie, pour l'instruire; mais il est sûr que les Sciences s'apprenoient alors en Egypte, où Joseph, selon les Juifs, les avoit ou apportées ou augmentées. Joseph, & Eusebe font faire une guerre à Moïse contre les Ethiopiens. Ils assurent qu'il les défit entierement, & que les ayant poussez jusques à la Ville de Saba, il la prit par la trahison de la fille du Roi, qui devint amoureuse de lui, qui lui promit de l'épouser; & que, dans ces occasions, il donna toutes les preuves de courage & de conduite, qu'on peut desirer d'un grand Capitaine. Mais Theodoret & plusieurs autres doutent, avec raison, de ce conte. L'Histoire Sainte nous apprend que Moïse, à l'âge de 40. ans, sortit de la Cour de Pharaon, pour aller visiter ceux de sa nation, & qu'ayant rencontré un Egyptien, qui maltraitoit un Israëlite, il le tua. Cela fut cause qu'il s'enfuit dans le désert de Madian, & qu'il y épousa Sephora, fille d'un Prêtre nommé Jethro ou Raguel, qu'Artapanus, dans Eusebe, fait Roi d'Arabie. Il eut de Sephora deux fils; Gersa & Eliezer. L'an 2544. du Monde, 887, depuis le Déluge, & 80. de Moïse, Dieu lui parla dans le buisson ardent. Il avoit deja passé 40. ans à paître les brebis de son beau-pere, dans le désert. Un jour, comme il eut mené son troupeau dans le lieu le plus retiré, vers la Montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson qui brûloit sans se consumer. Comme il vouloit s'approcher, pour considérer cette merveille de plus près, Dieu lui commanda de se déchausser, parce que la terre où il marchoit étoit sainte, & lui fit entendre qu'ayant vû l'affliction de son Peuple, il avoit résolu de le délivrer de la tyrannie des Egyptiens, & que c'étoit lui dont il se serviroit pour cette délivrance; Moïse s'excusa sur son incapacité, & son bégayement qui le rendoit mal propre à parler; mais Dieu le lui commanda de nouveau; & pour l'y engager plus facilement, il lui fit faire sur l'heure deux miracles. Il changea sa verge en serpent, & de serpent il la changea en verge; il rendit aussi sa main lépreuse lors qu'il la mit dans son sein, & il la guerit ensuite. Il lui donna son frere Aaron, pour lui servir d'Interprete. Moïse vint trouver le Roi d'Egypte, pour lui demander de la part de Dieu, de laisser sortir son Peuple, pour lui aller sacrifier dans le désert. Mais ce Roi impie se moqua de cette demande, & du miracle que fit Moïse de changer sa verge en serpent, parce que ses Magiciens avoient fait la même chose. Ainsi sa dureté causa les dix playes dont son Royaume fut affligé. La 1. fut le changement des eaux en sang. La 2. fut celle des grenouilles. La 3 les petits insectes piquans. La 4. les mouches. La 5. la peste qui extermina toutes les bêtes. La 6. playe passa des bêtes aux hommes, & les remplit d'ulceres & de pustules. La 7. est la grêle. La 8. les sauterelles qui dévoroient tout ce qui étoit resté de verd à la campagne. La 9. est celle des tenebres. La 10. fut la mort des premiers nez des hommes & des bêtes. Après cela, Pharaon ayant laissé partir les Hebreux en 2545. du Monde, & Dieu leur ayant fait passer la mer rouge à sec, Moïse les conduisit dans le désert. Il fit cesser l'amertume des eaux, en jettant dedans un morceau de bois; & dans la 10. Station à Alus, frappant le rocher d'Horeb avec sa verge, il en fit sortir une source d'eau. Ensuite il monta diverses fois sur le mont Sinaï, & reçut la Loi. Une fois il demeura quarante jours & quarante nuits sur ce Mont sacré; & à son retour il trouva le peuple qui avoit fait & adoré le Veau d'or; Il punit les plus séditieux, & craignant que Dieu n'en prît une plus rude vengeance, il remonta sur la Montagne pour obtenir leur pardon. Cependant il fit faire tout ce qui regardoit l'ornement du Tabernacle, & la consécration des Prêtres, comme Dieu lui avoit commandé. Il eut beaucoup de peine à gouverner un Peuple, qui etoit si rebelle, qu'à tout moment il formoit quelque nouvelle sedition. Par son moyen, les Israëlites vainquirent divers Rois; mais étant près de Nebo, Dieu lui commanda de monter sur le sommet de cette Montagne, d'où il lui fit voir la Terre promise, après quoi il rendit l'esprit sans douleur & sans maladie, âgé de six-vingt ans, en 2584. du Monde. L'Ecriture Sainte dit qu'il mourut, par le commandement du Seigneur, qu'il l'ensevelit dans une vallée de la Terre de Moab contre Phogor, sans que depuis on ait pû découvrir le lieu de sa sépulture. Quelques uns croient que ce fut alors que, comme rapporte S. Jude, l'Archange Michel disputa avec le Diable qui vouloit découvrir le corps de Moïse aux Israëlites, pour leur persuader de l'adorer comme un Dieu; à quoi il les auroit portez sans peine, après tant de miracles qu'ils lui avoient vû faire. Ils le pleurerent durant trente jours. Le Saint Esprit, dans l'Ecclesiastique fait l'Eloge de cet Homme admirable, dont Philon a écrit la Vie en trois Livres. Joseph, Eusebe & S. Cyrille d'Alexandrie rapportent des témoignages de plusieurs Auteurs Payens, qui parloient de lui très-avantageusement. Numenius disoit que Pythagore & Platon avoient puisé leur doctrine dans ses Livres, & que le dernier étoit un Moïse Attique. On lui attribue le Livre de Job; & les cinq Livres qu'on nomme de Moïse ou le Pentateuque, & qui sont la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. On pourra consulter * Philon, *in Vita Mosis*. Joseph, *li.* 2. 3. *&* 4. *Hist. & 2. cont. Apion.* Eusebe, *in Chron. de Prap. Evang. &c.* Clement Alexandrin, Theodoret, Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Salian, Torniel, Sponde, *in Annal. Vet. Test.* Pererius, Lipoman, Bellarmin, Possevin, &c. Richard Simon, *dans le Liv. I. de son Hist. Critique du V. T. avec les Sentimens & la Defense de quelques Theol. de Hollande.*

MOISE, S. Prélat, qui travailla à la conversion des Ismaelites, dans le IV. Siécle, & qui fut leur Evêque. Voyez Mauvia.

MOISE, Imposteur célébre, qui abusa les Juifs de Crete dans le V. Siécle, vers l'an 432. Il prit le nom de Moïse, pour se rendre plus considérable à ces peuples, qu'il obligea de le suivre, & il les fit précipiter dans la Mer. * Socrate, *li.* 7. *Hist. c.* 37. Baronius, *A. C.* 432. *n.* 85.

MOISE, Rabbin célebre, que les Juifs estiment beaucoup. Il vivoit sur la fin du X. Siécle, & on dit qu'il commença de professer le Thalmud à Corduuë, l'an 990. * Genebrard, *in Chron.*

MOISE BARCEPHA, Evêque des Syriens, vivoit dans le X. Siécle. Il écrivit un Commentaire du Paradis. Cet Ouvrage a trois parties, & a été traduit de Syrien en Latin, par Andre Masius de Bruxelles. Il faut prendre garde de ne pas confondre, avec Margarin de la Bigne & quelques autres, ce Prélat Syrien avec un autre Moïse dit Mardenus, qui fut envoyé à Rome dans le XVI. Siécle, par le Patriarche d'Antioche, & publia un Nouveau Testament en Syriaque. Voyez ce qu'en a dit le même Masius, *in addit.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal.* Genebrard, *in Chron.*

MOISE-MAIMON, Rabbin Egyptien, que les Juifs appellent *l'Aigle des Docteurs* & *Rambam* des premieres lettres de son nom. Ils ajoûtent que depuis Moïse le Legislateur, jusques à Moïse Maimon, il ne s'est point trouvé de genie de leur force. Celui-ci a été savant dans la Loi, dans la Philosophie d'Aristote, & en Médecine. Il a laissé divers Ouvrages, un d'Astrologie, *Doctor Perplexorum*, que Jean Buxtorf a traduit en Latin, &c. * Le Rabbin Gedaljah, *in Chron.* Buxtorf. *in Præfat.* Cunæus, *li.* 1. *de Rep. Hebr.* c. 12. Casaubon, *Exer.* 16. *n.* 77. Vossius, *de Scient. Mat.* Quenstedt, *de Patr. Doct. p.* 7. Genebrard, *in Chron. &c.*

MOISE KIMCHI, frere de David. Ils étoient Hebreux natifs d'Espagne & Grammairiens célebres dans le XI. Siécle.

MOISE. Cherchez Moyse. SUP.

MOISSAC, Ville de France, dans le Querci. Elle est située sur la Riviere de Tarn, qui se jette peu après dans la Garonne, & a un Siege de Senéchal. Moissac est une Ville ancienne, qui a été souvent ruinée. Les Goths la prirent sur les Romains; & le Roi Clovis l'enleva aux premiers. Dans la suite, Gaiger, Duc d'Aquitaine, la prit encore, & le Roi Pepin la regagna. Raimond, Comte de Toulouse, la mit dans le parti des Albigeois, vers l'an 1212. ma Simon, Comte de Montfort, la reconquit. Les Anglois la ruinerent entierement, & elle a encore beaucoup souffert, durant les guerres civiles de la Religion. Ainsi la Ville de Moissac est bien differente de ce qu'elle a eté autrefois, après avoir été si souvent ruinée. Elle a une célebre Abbaïe de saint Benoît où il y a eu plus de cinq cens Religieux; il y en a même qui disent mille. Le Roi est Seigneur en partie de Moissac, comme de Toulouse, & l'Abbé est Seigneur de l'autre. Cela fut ainsi régle par une Sentence de l'an 1229. * Catel, *Hist. & Memoir de Langued.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes de France.* Papyre Masson, *Descr. flum. Gall. &c.*

MOLAN (Jean) Citoyen & Théologien de Louvain, nâquit à Lisle en Flandre, où son pere etoit venu passer quelque temps pour apprendre la Langue Françoise. Son penchant naturel pour les Lettres, fut un temoignage asseuré du progrès qu'il y devoit faire. Ayant étudié en Philosophie, il professa la Théologie avec applaudissement, il reçût le bonnet de Docteur, & s'appliqua entierement à l'étude de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut alors qu'il composa ces beaux Ouvrages, dont il a enrichi le public: ses Notes sur le Martyrologe d'Usuard, un Calendrier Ecclesiastique des Saints du Païs-Bas, &c. Jean Molan mourut le 11. Septembre de l'an 1585. * Baronius, *in Præf. ad. Rom. Mart. c.* 9. Sponde, *in Annal. Eccl.* Beyerlink, *in Chron.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MOLARI DE FIVIZANO (Augustin) connu sous le nom d'Augustinus Fivizanus, Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, Sacristain de la Chapelle du Pape. Il nâquit en 1526. à Fivizano qui est un Bourg d'Italie dans la Toscane, de la Famille de Molare, qui est assez illustre en ce païs, & il prit depuis l'habit de Religieux, dans le Couvent des Augustins. Il aquit tant de réputation, par son savoir, & par sa pieté, que le Géneral de son Ordre le voulut avoir auprès de lui à Rome, où le merite de ce bon Religieux trouva d'illustres estimateurs. Le Pape Gregoire XIII. le choisit pour être son Confesseur, & le fit Sacristain de la Chapelle Apostolique & Clement VIII. dont il fut aussi Confesseur, le nomma Commandeur de l'Hôpital, dit *du S. Esprit de Saxe.* Ces Pontifes lui offrirent des Prélatures, qu'il refusa toûjours avec modestie. Mais il ne pût se dispenser d'occuper des charges dans son Ordre. Il y fut trois fois Vicaire Géneral, & Président en des Chapitres Géneraux. Mais des emplois si attachans ne l'empêcherent pas de trouver assez de temps pour travailler à quelques Ouvrages d'esprit. Nous avons ceux-ci. *De ritu SS. Crucis Romano Pontifici præferendæ Commentarius. Vita S. Augustini, &c.* Le P. Augustin de Fivizano mourut à Rome le 28. Janvier de l'an 1595. âgé de 68. ans, trois mois & 18. jours. * Cornelius Curtius, *in Elog. vir. illust. August.* Le Mire *de Script. Sæc. XVI.*

MOLAI ou MOLE' (Jaques de) Grand Maître de l'Ordre des Templiers au commencement du XVI. Siécle, étoit François, natif de Bourgogne. Il étoit occupé à faire la guerre aux Turcs, dans l'Isle de Cypre, lorsque son Ordre fut condamné dans le Concile de Vienne, sous le Pape Clement V. Ce Pape lui commanda de venir en France. Il se presenta à Paris avec 60. de ses Chevaliers. On les arrêta tous à la fois en 1307. & on leur fit leur procès à tous, hormis au Grand-Maître & à deux de ses principaux Officiers, dont le Pape se réserva le jugement. Ils avoient confessé les crimes qu'on leur imposoit, ou dans l'esperance d'obtenir leur liberté, ou pour quelque autre raison. Depuis Molai se retracta, & fut brûlé tout en

vie, le 11. Mars de l'an 1314. L'execution se fit à Paris dans l'Isle du Palais. Il persuada par sa constance qu'il étoit innocent, & on dit même qu'il ajourna le Pape à comparoître devant Dieu dans les 40. jours & le Roi dans l'année. Et en effet, ils ne passerent pas ce terme. * Du Pui, *Condamn. des Templ.* De Nangis, Sponde, Mezerai, N. Gurtler. *Historia Templariorum.*

MOLDAVIE, Principauté de l'Europe, qu'on a aussi connuë sous le nom de grande Valachie, & de Valachie Cis-Alpine, & qui a fait autrefois partie de la Dace & puis du grand Royaume de Hongrie. Elle tire son nom moderne d'une de ses Rivieres, ou du Bourg de Moldovia. Le Niester la sépare de la Podolie au Septentrion: elle a à l'Orient la Mer Noire & le Danube qui la sépare de la Bulgarie. Le même Fleuve lui est au Midi, avec la Riviere de Sereth ou Missovo; Et elle a au Couchant la Valachie & la Transsylvanie dont elle est séparée par le Mont Hæmus. La Moldavie a environ quatre-vingt & dix lieuës d'Orient en Occident, & soixante-dix du Septentrion au Midi. On la divise en Moldavie propre vers le Couchant & en Bessarabie, où sont les Embouchures du Danube. Celle-ci est la plus petite. Le Turc en est le maître, & on trouve la Campagne de Budziac habitée par les Tartares Drobuces, qui sont de grands voleurs. Sockow est la Ville capitale de la Moldavie, & le Siege du Prince dit Vaivode. Les autres sont Jassi, Niemez, Czarmoncz, Wazlc, Targorod, Choczim, &c. Celle-ci près du Niester est célebre par la défaite des Polonois en 1621. & par la victoire que Jean Sobieski, Roi de Pologne, y remporta sur les Turcs peu avant son élection. Les Villes de la Bessarabie sont Tariste, Moncastro, Kilia, Kilia nova, Bialigrod, Orihow, Smil. La Moldavie est assez fertile en grains, legumes, &c. & l'air y est très-bon. Elle est sur tout riche en cire & en miel, & on dit que le Prince, qui en a la dîme, en retire plus de deux cens mille écus. On y nourrit aussi des chevaux excellens pour le service. Les Plaines de la Moldavie sont diversifiées de colines, de vallées & de Rivieres. Entre celles-ci, les principales sont le Pronch, le Sereth, Bardalach, &c. outre le Niester & le Danube qui la bornent de trois côtez, comme je l'ai dit. Les Moldaves sont Chrétiens & reconnoissent le Patriarche des Grecs. On trouve aussi d'autres Sectes dans le Païs, qui a eu autrefois des Princes particuliers. Depuis elle eut des Gouverneurs sous la Protection de la Pologne. Bajazet II. prit la Bessarabie, l'an 1485. Peu après un Gouverneur de Moldavie, nommé Etienne, que quelques-uns font soldat de fortune, s'en rendit maître & vainquit les Tartares, les Turcs & les Polonois. Ses successeurs ont été peu heureux. Plusieurs ont été tuez par leurs sujets, à cause de leur cruauté, & entre un très-grand nombre de ces Princes, qui prennent le titre de Vaivode, il n'y en a peut-être pas deux qui ayent laissé leur Etat à leurs enfans. Sigismond I. Roi de Pologne, envoya Tarnowski son General contre les Moldaves, & les défit. Dans le même temps Jean fut elû Vaivode de Moldavie, & cette élection mit fin à la guerre. En 1595. Sigismond Batori, Prince de Transsilvanie, fit prisonnier Aaron, Vaivode de Moldavie allié & Vassal de Pologne, & mit en sa place Etienne Rudul qui le lui avoit livré. Zamoiski, General des Polonois, chassa Rudul & établit Jeremie Mohila. Il défit aussi les Tartares, & il les obligea de reconnoître le Vaivode & de le faire avouër par le Turc. Peu après Michel chassa Mohila, que les Polonois rétablirent une seconde fois. Mohila laissa un de ses fils, nommé Constantin, qui fut chassé par Etienne Tomsa, soldat de fortune, que le Turc protegeoit. Etienne Potocki, Gentilhomme Polonois, alla en 1612. mener du secours au Vaivode qui étoit son beau-frere. Tomsa le surprit, l'arrêta prisonnier & l'envoya à Constantinople. Constantin pris par les Tartares mourut inconnu, dans une rude captivité, & Alexandre un de ses freres fut mené à Constantinople, pour y être mis dans le Serrail. En 1616 Samuel Korecki, & Michel Wisniowescki, parens de Constantin, entreprirent avec leurs seules forces de chasser Tomsa peu aimé par les Moldaves. Ils remporterent quinze victoires, mais la mort de Wisniowescki changea considerablement les affaires. Les troupes, qui n'étoient point payées, se retirerent. Korecki tint la Campagne avec 500. chevaux, & il fut défait par Skinder Bassa, qui l'envoya à Constantinople. Ensuite l'an 1618. le Turc ôta la Moldavie à Tomsa & il la donna à Gaspar Gratian. Celui-ci devint suspect à la Porte, parce qu'il avoit des intelligences avec l'Empereur & avec les Polonois. Il se jetta peu après dans le parti des mêmes Polonois, & il fut tué par les siens à la bataille de Cicora le 19. Septembre 1620. Depuis ce temps les Turcs ont disposé de la Moldavie. Mahomet IV. en investit l'an mille six cens cinquante-huit George Gisca qui succéda au Vaivode Matthias. Les Moldaves payent tribut au Turc. Ce tribut étoit autrefois ordinairement de cent quatre-vingt mille livres; mais la Porte l'augmente de temps en temps, ne se souciant pas de rendre ces peuples pauvres, afin qu'ils soient obeïssans. * Cromer, *Hist. Polon.* Pastor, *Bellum Scythico-Cosa.* Ortelius, Le Laboureur, &c.

MOLDE. Cherchez Muldaw.

MOLE', (Edoüard) Sieur de Lassi, Conseiller du Roi & Président au Parlement de Paris, étoit fils de Nicolas Molé, Sr. de Jussauvigni, Conseiller au Parlement de la même Ville, & de sa troisiéme femme Jeanne de la Grange de la Maison de Trianon. La Maison de Molé originaire de Troyes en Champagne est illustre dans la Robe, depuis Guillaume Molé S. de Villi le Maréchal. Il vivoit, sous le regne de Louis XI. & de Charles VII. & s'étant uni, pour les interêts de ce Prince, avec Jean Lesguise Evêque de Troyes son beau-frere, ils en chasserent l'Anglois. Ce Guillaume fut pere de Jean, qui laissa Nicolas dont j'ai deja parlé. Celui-ci n'étoit que son troisiéme fils; & eut divers enfans de trois femmes, dont l'aîné, de même nom que lui, fut Intendant des Finances. Edoüard le cadet, qui a fait la Branche de Lassi & de Champlâtreux, suivit quelque temps le Barreau du Parlement de Paris, où il aquit beaucoup de reputation, & en 1567. il fut pourvû d'une Charge de Conseiller. Il passa pour être un des Magistrats de son temps qui étoient les plus integres & qui aimoient le plus la justice & la probité. Après les Barricades, il se vit enfermé dans Paris & arrêté par ceux de la Ligue qui l'obligerent d'accepter l'Office de Procureur General, pour satisfaire le peuple qui crioit hautement Molé Molé. Il s'en démit depuis en 1602. il fut reçû Président à Mortier, & mourut en 1614. laissant, de Dame Marie Charrier son épouse, MATTHIEU MOLE', premier Président au Parlement de Paris, & Garde des Seaux de France, Seigneur de Lassi & de Champlâtreux. Celui-ci nâquit en 1584. Il fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, Président aux Requêtes & Procureur General l'espace de vingt-sept ans. C'est particulierement dans le dernier de ces emplois qu'il rendit de grands services au Roi & à l'Etat, & qu'il se rendit lui-même recommandable, ne se négligeant point, afin de rétablir les désordres de l'ancienne discipline causée par une suite de guerres civiles. En 1640. il fut nommé prémier Président & il exerça durant onze ans cette Charge avec beaucoup de reputation. En 1651. il mérita d'être choisi Garde des Seaux de France, qu'il reçût le troisiéme Avril; & dix jours après il les remit à sa Majesté, qui les lui rendit le neuviéme Septembre de la même année. Il mourut le troisiéme Janvier 1656. & en la septante-deuxiéme de son âge, ayant eu, de Renée Nicolai son épouse, fille de Jean, premier Président dans la Chambre des Comptes, Edoüard Evêque de Bayeux & Thresorier de la sainte Chapelle, mort à Paris le sixiéme Août 1632. Jean Molé, Sieur de Champlâtreux & de Lassi, Président à Mortier au Parlement de Paris, qui a deux fils & six filles de Magdeleine Garnier son épouse: François Abbé de sainte Croix de Bourdeaux & de saint Paul de Verdun, Maître des Requêtes: Mathieu, Chevalier de Malte: Gabrielle femme de Jean Molé Sieur de Jussauvigni, &c. Président aux Enquêtes: Magdeleine, Abbesse de saint Antoine des Champs de Paris: Françoise, Coadjutrice de sa sœur: Jeanne Magdeleine & Anne Carmelites. * Blanchard, *Hist. des prem. Présid. & des Présid. à Mort.* Godefroi, *Hist. des Offic. de la Couronne*, le P. Anselme, &c.

MOLE', Cherchez de Molai.

MOLEZIO ou MOLETIUS (Joseph) Philosophe & Mathématicien, a été célebre dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de Messine en Sicile. Guillaume, Duc de Mantoüe, le choisit pour enseigner les Mathématiques au Prince Vincent son fils, & peu après on lui donna une Chaire de Professeur dans l'Université de Padoüe. Molezio s'y fit extrémement considérer. Il compila des Ephemerides depuis l'an 1563. jusqu'en 1580. & il mourut dans la même Ville de Padoüe en 1588. âgé de 57. ans. Molezio laissa divers Ouvrages de sa façon, & entre autres des Tables qu'il nomma Gregoriennes. Elles servirent à la correction du Calendrier faite par le Pape Gregoire XIII. La République de Venise, qui avoit souhaité cet Ouvrage, lui fit donner deux cens écus d'or, pour lui temoigner sa reconnoissance, & le même Pape lui envoya trois cens Ducats. * *Thomasini in elog. Doct.* Ghilini, *Teat. d'Huom Letter.* Vossius, *de Math &c.*

MOLFETTA, petite Ville du Royaume de Naples, en la Terre de Bari, avec Evêché Suffragant de Bari, & titre de Duché.

MOLIERE (Jean Baptiste Poquelin) Poëte Comique, étoit de Paris, & ses Piéces de Theatre lui ont aquis une réputation, qui surpasse tout ce qu'on pourroit dire de lui. Le nom de sa Famille étoit Poquelin. Son pere avoit une Charge dans la Maison du Roi. On l'avoit élevé avec assez de soin, & il avoit fait beaucoup de progrès dans les belles Lettres & dans le Droit. Son inclination le porta au Théatre, ou il se distingua & où il tomba malade, en répresentant son Malade Imaginaire, en 1672. Il mourut peu de jours aprés. Divers Auteurs parlent de lui. Je me contenterai de rapporter ici ce que celui qui a fait les Réflexions sur la Poëtique, a dit de ce célebre Poëte Comique. „Mais personne, dit-il, n'a aussi porté le ridicule de la „Comedie plus haut parmi nous, que Moliere. Car les autres Poe„tes Comiques n'ont que les valets pour plaisans de leur Théatre, & „les plaisans du Théatre de Moliere, sont des Marquis & des gens „de qualité. Les autres n'ont joüé dans la Comedie, que la Vie Bour„geoise & commune; & Moliere a joüé tout Paris & la Cour. Il est „le seul parmi nous, qui ait decouvert ces traits de la nature qui la dis„tinguent & qui la font connoître. Les beautez des portraits qu'il „a fait, sont si naturelles, qu'elles se font sentir aux personnes les „plus grossieres, & le talent qu'il avoit de plaisanter étoit renforcé „de la moitié par celui qu'il avoit de contrefaire. Son Misanthrope „est à mon sens le caractere le plus achevé & le plus singulier qui ait „jamais paru sur le Théatre. Mais l'ordonnance de ses Comedies est „toûjours défectueuse en quelque chose, & ses dénoûmens ne sont „point heureux.„ Il ne faut pas confondre ce Poëte avec un autre MOLIERE', qui vivoit en 1620. & qui a composé diverses Pieces de Théatre, la Polyxene, des Epîtres, &c.

DU MOLIN. Cherchez Moulin.

MOLINA (Antoine) Chartreux, natif de Villa nueva de los Infantes, dans la Castille, a été célebre par sa pieté. Il se fit Religieux chez les Augustins, parmi lesquels il enseigna la Théologie & ou on l'eleva à la Charge de Superieur. Depuis, le desir de mener une vie encore plus solitaire que celle qu'il avoit embrassée, le fit entrer chez les Chartreux de Miraflores. Il y vécut en véritable Religieux & y mourut en odeur de sainteté le 21. Septembre de l'an 1612. ou, selon d'autres, en 1619. Le P. Molina a composé divers excellens Ouvrages, & entre autres celui de l'Instruction des Prêtres, dont tant de Grands hommes ont fait l'éloge, & qu'on a traduits en tant de Langues differentes. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

MOLINA (Louis) Jesuite, étoit Espagnol, natif de Cuença dans la Castille la neuve. Dès l'âge de 18. ans il entra parmi les Jesuites, & comme il avoit un grand fonds d'Esprit & beaucoup d'inclination pour les Lettres, il se rendit habile Théologien, & savant Jurisconsulte. Dans un âge assez avancé, on ne pût jamais lui persuader de souffrir qu'on prît quelque soin

foin de fa fanté. Molina enfeigna affez long-temps à Evora en Portugal, & il mourut à Madrit le 12. Octobre de l'an 1600. âgé de 65. ans. Nous avons divers Ouvrages de fa façon. *Comment. in I. Partem D. Thomæ Tom. II. De Juftitia & Jure. De concordia Gratiæ & Liberi arbitrii*, & *Appendix ad eandem Concordiam.* Cet Ouvrage de la Grace & du Libre arbitre fut l'occafion de la célebre difpute qu'on nomma *de auxiliis.* Les Dominicains & les Jefuites la commencerent l'an 1602. à la préfence du Pape Clement VIII. & de quelques Cardinaux. Il s'agiffoit d'accorder ce qui regarde le fecours de la Grace & le concours de nos volontez aux bonnes actions. Ses fentimens étoient approchans de ceux des Demi-Pelagiens, & l'on appelle, à caufe de cela, ceux qui les fuivent *Moliniftes.* * Maurolicus, *li.* 5. *Oceani Relig.* Beyerlinck, *in Chron.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ribadeneira, & Alegambe, *de Script. Soc. Jef.* De Thou, *li.* 131. *&c.*

MOLINA (Louis) Jurifconfulte Efpagnol, étoit d'Urfaon dans l'Andaloufie & fils d'une fœur du célebre Ambrofio Morales. Il a été en eftime fur la fin du XVI. Siécle, & fous le regne de Philippe II. Roi d'Efpagne, qui l'employa dans les Confeils des Indes & puis dans celui de Caftille. Molina fervit très-bien. Nous avons un Ouvrage de fa façon intitulé *De Hifpanorum Primogeniis*, qu'on a fouvent reimprimé. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hifp.*

MOLINET (Claude du) Chanoine Regulier de fainte Geneviéve de l'Ordre de faint Auguftin, a été très-eftimé dans le XVII. Siécle pour fa grande érudition. Il nâquit à Châlons en Champagne l'année 1620. dans une famille ancienne, & illuftre par fa nobleffe & par fes alliances. Son pere s'appelloit Pierre du Molinet, & étoit Prevôt de Châlons; fa mere étoit de la famille de l'Hôpital, & en portoit le nom. Il fut envoyé à Paris, auffi-tôt qu'il eut fait fes premieres études, pour y faire fon Cours de Philofophie. Il ne l'eut pas plûtôt achevé, qu'il prit l'habit de Chanoine Régulier à fainte Geneviéve, où il fe fit bien-tôt diftinguer & par fa pieté & par fa fcience. Il fut Procureur Général de la Congrégation & fon humilite jointe à un grand amour pour l'étude lui fit refufer conftamment toutes les autres Charges, pour ne s'occuper qu'à compofer divers Ouvrages, dont quelques-uns ont été donnez au public: comme les Epîtres d'Etienne Evêque de Tournai, reduites en un très bel ordre & enrichies de Nôtes très-favantes: l'Hiftoire des Papes par Medailles depuis Martin V. jufqu'à Innocent XI. les Réflexions fur l'origine des Chanoines Seculiers, & fur l'antiquité des Chanoines Reguliers, le Traité des differents habits des Chanoines & des Chanoineffes Regulieres. Plufieurs Differtations, telles que font celles de la Mitre des Anciens, celle d'une tête d'Ifis trouvée à Paris & autres. Outre lefquels Ouvrages il y en a encore de lui un très-grand nombre, qui n'ont point paru, car il travailloit fans relâche. Il s'appliquoit fur tout à découvrir ce qu'il y avoit de plus caché dans l'Antiquité; & comme il s'étoit plû à cette recherche dès fa plus tendre jeuneffe, il avoit amaffé un Cabinet de curiofitez très-confiderables. Le Roi Louïs *le Grand*, qui connoiffoit fa capacité, fe fervit de lui pour aider à ranger fes Medailles & pour lui en chercher de nouvelles, auffi bien que des Agathes & d'autres Pierres de prix, dont il avoit une grande connoiffance. Il fournit à fa Majefté plus de huit cens Medailles tirées du Cabinet de fainte Geneviéve, & le Roi lui témoigna que fes fervices ne lui étoient pas dafagréables, par des gratifications & des liberalitez qui fe voyent dans la Bibliotheque de cette Abbaïe. Les grands foins que le P. du Molinet a pris toute fa vie de mettre cette Bibliothéque en bon état & en bon ordre, l'ont renduë célebre. Il mourut à Paris dans fainte Geneviéve le 2. Septembre 1687. après une maladie de fix jours feulement, âgé de 67. ans, regreté de plufieurs illuftres amis qu'il avoit eu pendant fa vie. * Mémoires du Temps. SUP.

MOLINET (Jean du) Chanoine de Valenciennes dans le Hainaut, & né à Defvrenes dans le Boulonnois en Picardie, a été en eftime, fur la fin du XV. Siécle, dans la Cour de Marguerite d'Aûtriche Gouvernante au Païs-Bas. Il fut Aumônier & Bibliothécaire de cette Princeffe, & compofa divers Ouvrages en profe & en vers. Les Auteurs citent une Hiftoire de fa façon, qui comprenoit ce qui s'étoit paffé depuis l'an 1474. jufqu'en 1505. Elle n'a pas été imprimée, mais on publia l'an 1531. & 1537. à Paris *Les dits & faits* du même Molinet, qui étoit mort l'an 1507. à Valenciennes, où l'on voit fon Epitaphe en ces termes:

Me Molinet peperit Divernia Bolonienfis,
Parifius docuit, aluit quoque Vallis-Amorum.
Et quamvis magna fuerit mea fama per Orbem,
Hæc mihi pro cunctis fructibus aula fuit.

* Guichardin, *Defcript. du Païs-Bas.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

MOLINET (Louïs du) Evêque de Seez en Normandie, étoit un Prélat, qui avoit fait un grand progrès dans l'étude de la Théologie & du Droit Canon. Il fe trouva au Concile de Trente, comme Docteur. Depuis Pierre Du Val, fon oncle, lui refigna en 1564. l'Evêché de Seez, qu'il gouverna durant 38. ans avec une grande prudence. On remarque que durant ce temps il ne fut abfent de fon Diocefe, que durant fix mois, & pour des affaires importantes, comme pour fe trouver auprès du Roi Henri *le Grand*, lorfqu'il fit abjuration de la doctrine des Calviniftes. Louïs du Molinet affifta l'an 1581. au Concile Provincial de Rheims & il y mourut le 3. Mars l'an 1601.

MOLINGAR, en Latin *Molingaria*, Ville d'Irlande, dans le Comté de Weft-meath, dont elle eft Capitale. Cette Ville eft fituee fur le bord d'un étang.

MOLINOS (Michel) Prêtre natif d'Arragon, avoit tâché d'établir une nouvelle herefie, depuis l'an 1665. jufqu'à l'an 1687. Il commença par féduire plufieurs femmes à qui il infinua fes dogmes, dont le principal étoit qu'il faloit s'anéantir pour s'unir à Dieu, & demeurer enfuite en repos, fans s'inquieter de ce qui arriveroit au corps. C'eft pourquoi fes fectateurs prirent le nom de Quietiftes, du mot Latin *Quies*, qui fignifie Repos. Sur ce principe, il prétendoit qu'aucun acte pofitif n'etoit méritoire, ni criminel, parce que l'ame, ni fes puiffances qui étoient anéanties, n'y prenoient aucune part. Cette doctrine portoit à s'abandonner aux plaifirs les plus fenfuels, & à commettre tout ce qui eft defendu par les Loix & par l'Eglife. Molinos ayant été pris en 1687. fes Propofitions, qui étoient au nombre de foixante-huit, furent examinées dans la Congregation générale de l'Inquifition Romaine, tenuë en préfence du Pape, & des Cardinaux Inquifiteurs: & il y eut un Decret donné le 28. Août, qui porte que Michel Molinos avoit enfeigné des Dogmes faux & pernicieux; que fon Oraifon de Quietude étoit contre la Doctrine de l'Eglife & la pureté de la pieté Chrétienne, & que les 68. Propofitions, qu'il a reconnu avoir publiées, étoient hérétiques, fcandaleufes, & blafphematoires. C'eft pourquoi Sa Saintete condamna tous les Livres & tous les Ecrits de cet Impie, & ordonna que les Ordinaires ou Inquifiteurs feroient brûler tout ce qu'ils en pourroient découvrir. Molinos fut contraint de faire une abjuration publique de fes erreurs, fur un échaffaut dreffé dans l'Eglife des Dominicains, où le facré College étoit affemblé, & fut condamné à une Prifon étroite & perpetuelle, où les Officiers de Juftice le conduifirent, après qu'il eut été revêtu d'un Scapulaire jaune chargé d'une Croix rouge devant & derriere, ce que l'on appelle l'habit en Pénitence. On dit qu'il fe repentit veritablement, & c'eft peut-être dans cette vuë qu'on ne le fit point mourir, afin que ceux qu'il avoit attirez à fon parti, fe defabufaffent en apprenant fa converfion. Il étoit agé de foixante ans quand il fut pris, & il y avoit vingt deux ans qu'il répanduit fa doctrine à Rome, où fes artifices & fon éloquence naturelle, le faifoient eftimer de tout le monde; jufques là que quelques-uns le tenoient pour un Saint, quoi qu'il menât une vie fort fenfuelle. Il reconnut qu'il y avoit douze ans qu'il ne s'étoit confeffé, ne laiffant pas neanmoins de dire la Meffe. On lui trouva près de quatre mille piftoles, & plus de douze mille Lettres, par lefquelles on fût le nombre & la qualité de fes Sectateurs. * Memoires du Temps. On peut confulter là-deffus des Lettres traduites de l'Anglois, & imprimées à Amfterdam en 1687. On y verra ce qu'on difoit à Rome de Molinos. Il eft mort en prifon, en 1692. *SUP.*

MOLISE, Province du Royaume de Naples, qui a titre de Comté avec un Château de même nom. Ses Villes font Ifernia, Bojano, Larino, & Trivento.

MOLITOR (George) Allemand, natif de Nuremberg & Profeffeur en Théologie, dans l'Univerfité d'Erfort, a vécu dans le XV. Siécle. Tritheme parle très-avantageufement de fa doctrine. Molitor mourut en 1484. Il a compofé divers Ouvrages fur les Sentences. Des Sermons. Un traité de Queftions de Théologie, &c. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec un autre du même nom. CHRISTIAN MOLITOR de Clagenfurt, qui vivoit en même temps que le premier. Celui-ci fut élevé à Vienne en Aûtriche, il a donné au public quelques Ouvrages d'Aftrologie & de Prognoftics, qui font eftimez; & il mourut l'an 1495. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gefner, *Bibl. &c.*

MOLOCH, Idole des Ammonites, à laquelle les Juifs avoient fouvent facrifié. C'étoit une ftatuë d'airain creufe, reprefentant un Roi qui avoit la tête d'un veau, & les bras etendus pour recevoir de petits enfans qu'on lui facrifioit. * IV. des Rois, c. 16. & 23. Liranus, *in c.* 16. *li.* 4. *Reg.* Abulenfis, *in c.* 23. *li.* 4. *Reg.* Adrichome, *in Theat. Terræ Sanctæ.* Torniel, *A. M.* 3406. *n.* 3.

MOLOCH, Idole des Ammonites, à laquelle ils facrifioient des enfans & des animaux. C'étoit un bufte ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & les bras étendus; fur fon eftomach il y avoit fept ouvertures, par où l'on mettoit les victimes dans autant de fourneaux, qui etoient dans cette ftatuë creufe. Le premier fourneau vers la ceinture, étoit pour la fleur de farine, que l'on offroit à cette Idole: le fecond, pour les pigeons ou les tourterelles: le troifiéme, pour les agneaux ou brebis: le quatriéme, pour les beliers ou les chévres: le cinquieme, pour les veaux: le fixieme, pour les taureaux; & le feptieme pour les enfans que l'on facrifioit à ce faux Dieu. Ce demi-corps etoit pofé fur une efpece de Four, où on allumoit un grand feu; & de peur que l'on n'entendît les cris des enfans, on faifoit beaucoup de bruit avec des tambours, & d'autres inftrumens, qui etourdiffoient les Spectateurs. Il y a néanmoins des Hebreux qui difent que les enfans n'étoient point jettez dans le fourneau pour y être brûlez, mais qu'ils paffoient feulement entre deux buchers que l'on allumoit devant cette Idole, pour être purifiez par cette céremonie. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tom.* 1. Les Juifs qui faifoient des facrifices à cette Idole ſont appellez Molochites, & il en eft parlé dans le Levitique, *chap.* 20. *SUP.*

MOLORCHUS, vieux Pafteur du païs de Cleone, dans le Royaume d'Argos au Peloponnefe, reçût honnêtement chez lui Hercule paffant par là, lequel, pour reconnoître le plaifir qu'il avoit reçû de ce vieillard, tua en fa faveur le Lion Neméen qui ravageoit tout le païs des environs. A caufe de ce bienfait on inftitua en l'honneur de Molorchus des Fêtes qui furent appellées de fon nom Molorchéennes. * Virgile, *Georg.* 3. Tibulle, *li.* 4. *SUP.*

MOLOSSES, Peuples d'Epire. Ce païs, felon Pinet, eft aujourd'hui appellé *Pandofie*, d'une Ville de ce nom. Athenée fait mention des Moloffes, qui etoient des Peuples de la Theffalie. Strabon, Pline, &c. parlent des premiers & de leurs chiens, dont Virgile fait auffi mention, *li.* 3. *Georg.*

Veloces Spartæ catulos, acremque Moloffum.

MOLSHEIM, petite Ville d'Allemagne dans l'Alface, environ à deux ou trois lieuës de Strasbourg. Elle eft fituée fur la petite riviere de Brufch ou Brufches, & c'eft le lieu de la réfidence des Chanoines de la même Ville de Strasbourg.

MOLTZER. Cherchez Micille.

MOLUCQUES, Isles d'Asie, dans la Mer des Indes aux environs de la Ligne Equinoctiale. Les Latins les nomment *Moluca*, & les Espagnols, *Las Molucas*. On les divise en grandes & petites. Les premieres sont Celebes, Gilolo, Terre des Papous, Ceiram, &c. Les petites qu'on doit prendre pour les veritables Moluques, sont Ternate, Tidor, Machian, Motir, & Bachian, toutes aux Hollandois; bien que Tidor ait un Roi particulier. Elles sont situées vers la côte Occidentale de Gilolo; & ne sont rien en comparaison de celles qu'on nomme géneralement Moluques, qu'on trouve au Midi des Philippines & à l'Orient de Borneo. On peut ajoûter à celles que j'ai déja nommées Timor & Flores aux Portugais, Beuro, Banda, Marotai, Oubi, Bilato, Baton, Gabona, Solayo, &c. Celebes est la plus grande. Gammalamma est capitale de Ternate. Il y a aussi les Forts de Malaïo, de Marieco, de Mauritz ou Maurice, de Labova, & de Nassau, de Tabillola, de Nahaca, &c. Au reste les Moluques sont célebres par toute l'Europe, par les cloux de girofle, le poivre & les autres épiceries qu'on en apporte. Elles furent découvertes par Magellan, & furent le sujet d'un grand differend entre les Espagnols & les Portugais, en 1520. Les Portugais en chasserent les premiers, & ils en ont été eux-mêmes presque chassez par les Insulaires appuyez des Hollandois, qui y sont aujourd'hui les plus puissans & les maîtres de presque tout le Païs, mais principalement des Ports & du commerce. L'air y est plus chaud qu'aux Philippines, mais les Moluques ne sont pas si fertiles. Aux épiceries près, elles ne produisent que du riz, dont les Insulaires font du pain & une certaine boisson un peu aigre. Ils sont presque tous Idolatres ou Mahometans. * Maffée, *Hist. des Indes.* Osor. *li.* 11. *&c.*

MOLZA (Mario) de Modene vivoit dans le XVI. Siécle; & il mourut en 1548. après s'être aquis beaucoup de reputation par ses vers Latins & plus encore par ceux qu'il composa en sa Langue. Paul Jove parle peu avantageusement de lui. Marc Antoine Flaminio lui fit cette jolie Epitaphe:

Postera dum numeros dulces mirabitur ætas,
Sive Tibulle tuos, sive Petrarca tuos.
Tu quoque Molsa pari semper celebrabere famâ,
Vel potius titulo duplice major eris:
Quidquid enim laudis dedit inclyta Musa duobus
Vatibus hoc uni donat habere tibi.

* Paul Jove, *in Elog. doct. cap.* 104. De Thou, *Hist. sui temp. li.* 2.

MOLZA TARQUINIA, Dame de Modene, a été célebre par la connoissance qu'elle avoit des belles Lettres & des Langues Hebraïque, Greque & Latine. Elle avoit reçû la vie de Camille Molza Chevalier de l'Ordre de saint Jaques, qui la fit élever avec soin. Depuis ayant perdu son mari fort jeune, elle s'appliqua entierement à l'etude, sans vouloir songer à de secondes nôces, comme ses parens le souhaitoient. Le Tasso, le Guarini & tous les grands Hommes de son temps, avoient pour elle des sentimens d'estime très-respectueux & très-particuliers; & lui envoyoient leurs Ouvrages pour les corriger. Cette Dame se retira à la Cour d'Alphonse II. Duc de Ferrare, où avec Livie Preparata & Ursina Cavalléta qui étoient deux Dames savantes, elle faisoit continuellement des conferences de Science; & elles s'occupoient à composer des Ouvrages d'esprit. Tarquinia Molza vivoit encore au commencement du XVII. Siécle; & en 1600. le Senat de Rome lui donna à elle & à toute sa famille le droit & les privileges de Citoyens Romains. * Pierre Paul Ribera, *li.* 14. *de la gloire immortelle des Dames illust.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

MOMBARS, fameux Avanturier du XVII. Siécle, étoit d'une bonne famille de Languedoc, & avoit été élevé dans tous les exercices d'un Gentilhomme. Il a été surnommé l'Exterminateur, parce qu'il avoit fait dessein d'exterminer les Espagnols, s'il eût pû; & qu'il en a tué un grand nombre, sans jamais leur faire aucun quartier. Ayant une haine naturelle & irreconciliable contre cette nation, il alla trouver un de ses Oncles au Havre de Grace, lequel commandoit un Vaisseau pour le Roi, avec ordre de croiser sur les Espagnols contre lesquels la France étoit en guerre. Il témoigna son intention à son Oncle, qui le mena dans son Vaisseau avec la Flotte que l'on équipoit. Dans ce voyage, il découvrit un bâtiment Espagnol proche de l'Isle de S. Domingue & pressa son oncle d'en venir à l'abordage: il y entra comme un Lion, & fit main basse par tout. On y trouva de grandes richesses; entr'autres une cassette remplie de diamans brions, dont la plûpart étoient de la grosseur d'un bouton commun. Lorsque tout le monde étoit ravi d'une si belle prise, Mombars mettoit toute sa joye à voir un grand nombre d'Espagnols qu'il avoit tuez, ne songeant point au butin, mais à punir les Espagnols de la cruauté qu'ils exercent par tout où ils sont les maîtres. Dans ce temps Mombars aperçut plusieurs Canots qui venoient vers le Vaisseau; & ayant sû que c'etoient des Boucaniers, il se rejouït de rencontrer des gens qui faisoient une guerre continuelle aux Espagnols. Ces Boucaniers présenterent à son Oncle de la chair de Sanglier, pour laquelle on leur donna de l'eau-de-vie: & s'excuserent de ce qu'ils en avoient apporté si peu, parce que les Espagnols étoient venus piller leurs Boucans pendant qu'ils étoient à la chasse. Mombars s'offrit d'être de leur nombre, & de les aider à se venger des Espagnols, ce que les Boucaniers accepterent très-volontiers. Ayant passé dans un des Canots, il les accompagna avec une joye extraordinaire. Etant abordez dans une prairie entourée de collines & de bois, ils virent paroître quantité de Cavalerie Espagnole; ils l'attaquerent, & en firent un horrible carnage. Mombars avoit dessein de profiter de sa victoire, en avançant plus loin, lorsqu'il entendit un coup de canon qui venoit du Port où étoit son Oncle. Il partit en diligence, avec les Boucaniers, & les Indiens qui le voulurent suivre, & alla rejoindre son Oncle, qui les mit tous dans le Bâtiment de ces Espagnols qu'il avoit pris, dont il donna le commandement à Mombars. Huit jours après, ils furent attaquez par quatre grands Vaisseaux Espagnols, & se défendirent avec beaucoup de courage. L'Oncle de Mombars fit couler à fond deux de ces Vaisseaux, avec tant de furie, que le sien les suivit, & il perit ainsi en voyant périr ses ennemis. Mombars coula un des autres Vaisseaux à fond, & aborda l'autre, où il noya & tua tous les Espagnols, pour contenter sa haine, & pour venger la mort de son Oncle. * Oëxmelin, *Histoire des Indes Occidentales.* SUP.

MOMIES D'EGYPTE. Ce sont des Cadavres embaumez, & envelopez de certaines toiles qui résistent à la corruption, que l'on voit en Egypte proche le Caire, aux environs d'un village nommé Sakara. Le terrain où l'on trouve les Momies, est comme un vaste cimetiere, orné de plusieurs pyramides disperséesen divers endroits. Il y a sous terre un grand nombre de grottes ou chambres voûtées, taillées dans des carrieres de pierre blanche où l'on descend par une ouverture en forme de puits. Ces puits sont quarrez & bâtis de bonne pierre: on les remplit de sable pour fermer la grotte; & on fait tirer ce sable lorsqu'on y veut entrer. Ceux qui y descendent ont une corde liée sous les bras, que ceux qui sont en haut lâchent doucement jusques au fond, où est la porte de la grotte. Ces Chambres bâties sous terre sont ordinairement quarrées, & contiennent plusieurs reduits où l'on trouve des Momies, les unes dans des tombeaux de pierre, les autres dans des caisses ou bieres faites de bois de sycomore, avec plusieurs ornemens. Ces corps sont envelopez de petites bandes de toile de lin, trempées dans une composition propre à empêcher la pourriture; & ces bandes font tant de tours & de retours, qu'il y en a quelquefois plus de mille aunes. Souvent la bande qui regne en long depuis la face jusqu'aux piés, est ornée de diverses figures hieroglyphiques peintes en or, qui marquent la qualité & les illustres actions du mort. Il y a aussi des Momies qui ont sur le visage une feuille d'or appliquée fort délicatement. D'autres ont une maniere de casque fait de toile, & accommodé avec du plâtre, sur lequel est represénté en or le visage de la personne. En les dévelopant, on trouve quelquefois de petites Idoles de bronze ou d'autre matiere admirablement bien travaillées, & quelques-unes ont une petite piece d'or sous la langue. On voit des Momies enfermées dans des caisses faites de plusieurs toiles colées ensemble, qui sont aussi fortes que celles de bois, & ne se pourrissent point: le baume qui conserve ces corps est noir, dur & luisant comme de la poix, & a une odeur agréable. On l'appelle Momie, parce qu'ils le composoient d'*Amomum*, de canelle, de myrrhe, & de cire. Les Cadavres étoient aussi poudrez de nitre, ou de sable de mer. L'*Amomum* des Anciens est, à ce qu'on croit, l'arbrisseau dont la seconde écorce est appellée canelle. On prenoit les menuës branches chargées de nœuds en forme de grains de raisin, & une espece de gomme odoriferante qui sortoit de sa racine, pour faire cette composition, avec les autres plantes ou liqueurs aromatiques qui empêchent la corruption des corps. Du mot *Amomum* s'est fait *Amomia*, que nous prononçons Momie ou Mumie. Quelques uns disent que Mumie vient du mot Persan *Mum*, qui signifie de la cire, dont les Perses & les Scythes se servoient principalement pour rendre les corps incorruptibles. * Thevenot, *Voyage de Levant.* SUP.

MOMMEDI. Cherchez Monmedi.

MOMMONIE, Païs d'Irlande. Cherchez Moun.

MOMMORENCI (Charles de) Cherchez parmi les Montmorenci.

MOMMORILLON. Cherchez Monmorillon.

MOMUS, Dieu de la raillerie, selon la fiction des Poëtes, qui le faisoient fils du Sommeil & de la Nuit. Ce nom vient du Grec Μῶμος, qui signifie reprimande, moquerie. On dit qu'il ne faisoit rien, & qu'il s'occupoit entierement à examiner les ouvrages des Dieux & des hommes, qu'il reprenoit avec toute sorte de liberté. La Fable rapporte qu'ayant été choisi par Neptune, par Vulcain, & par Minerve, pour juger de l'excellence de leurs ouvrages, il les blâma tous trois. Il trouva mauvais que Neptune, qui avoit fait un taureau, ne lui eut pas mis les cornes devant les yeux, pour fraper plus sûrement, ou du moins aux épaules, pour donner des coups plus forts. La maison de Minerve lui sembla mal bâtie, parce qu'elle n'étoit pas mobile pour la transporter ailleurs lorsqu'on auroit un mauvais voisin. Quant à l'homme de Vulcain, il vouloit qu'on fit une petite fenêtre au cœur pour voir ses mauvais desseins & ses trahisons. * Hesiode, *in Theogonia*, Anthologia Epigram. Græcorum. Lucien, *in Deor. Concil.* SUP.

MONACO ou MOURGUES, petite Principauté d'Italie, entre Nice & l'Etat de Genes. Elle est composée de trois petites Places, Monaco, Rocca bruna & Menton. La Ville est de difficile accès, & son Château est bâti sur un rocher escarpé, battu par les flots de la mer, où est le port. C'est le *Monœcium* ou *Herculis Monœci Portus* des Latins. Cette Principauté, sous la protection de France, appartient à la Maison des Grimaldi, comme je le disailleurs. Voyez Grimaldi.

MONACO. Cherchez Munick.

MONALDI (Benoît) Cardinal, Evêque de Perouse sa patrie, a porté le nom de Ubaldis, parce qu'il avoit été héritier de François Ubaldis son oncle. Il se distingua à la Cour de Rome, où il fut Auditeur de Rote & puis Dataire du Cardinal Barberin, Légat en France & en Espagne. Le Pape Urbain VIII. le fit Cardinal du titre des Saints Vite & Modeste. Monaldi fut aussi Evêque de Perouse où il mourut en 1644. Il avoit composé un Volume de Décisions de la Rote, qu'on publia l'an 1654. en la même Ville de Perouse avec des Notes de Torelli. Consultez la derniere édition de Ciaconius, l'Abbé Ughel & la Bibliothéque des Ecrivains de l'Ombrie de Jacobilli.

MONALDUS de Justinopolis en Dalmatie, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIV. Siecle en 1332. Quelques-uns

uns croyent qu'il fut depuis Archevêque de Benevent. Il écrivit quelques Ouvrages & entre autres une Somme des Cas de conscience, dite la Somme dorée ou *Summa Monaldina*. Bellarmin, Possevin, Le Mire & quelques autres Auteurs le confondent, avec un autre Monalde natif d'Ancone, Religieux du même Ordre, qui fut martyrisé par les Sarrasins le 2. Mars de l'an 1288. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min. ad An.* 1288. 1314. 1332.

☞ Louïs Jacobilli, Auteur de la Bibliothéque des Ecrivains d'Ombrie, parle de MONALDUS DE MONALDIS, Evêque de Melfe dans le Royaume de Naples. Il fut Religieux de l'Ordre de S. François, Prédicateur célebre & Procureur Géneral de son Institut. Ceux de Perouse l'envoyerent au Pape Jean XXII. qui étoit à Avignon, pour lui parler des affaires qu'ils avoient avec ceux de Todi. Monaldi les termina heureusement. Le Pape le fit Evêque de Melfe en 1328. & il mourut en 1332. Il ajoûte qu'il écrivit la Somme du Droit Canon; ce que Felix Ciatti a aussi remarqué dans l'Epître Dédicatoire de cet Ouvrage, qu'il fit imprimer & qu'il dédia au Cardinal Benoît Monaldi. Jacobilli parle d'un autre Auteur de ce nom qu'il ne faut pas confondre avec MONALDUS surnommé DE ROSARIIS, Religieux de l'Ordre des Carmes & Docteur de Paris qui a écrit des Sermons, *De partibus pœnitentiæ, &c.* & qui mourut à Bourdeaux l'an 1508. * Ughel, *de Episc. Melph. n.* 18. Wadinge, Jacobilli, &c. Pellinus, *Hist. Perus.*

MONALDUS DE MONALDIS, MONALDUS DE ROSARIIS. Voyez la Remarque qui est après Monaldus Religieux.

MONANTHEUIL (Henri) Médecin, & Professeur des Mathématiques à Paris, a été en estime l'an 1600. Il traduisit les Méchaniques d'Aristote, & les publia avec de beaux Commentaires, qu'il dédia au Roi Henri *le Grand*.

MONARCHIQUES, Hérétiques qui s'éleverent dans l'Eglise, sous le Pontificat du Pape Victor, sur la fin du II. Siécle vers l'an 196. Ils ne reconnoissoient qu'une seule Personne, dans la Sainte Trinité, & disoient que le Pere avoit été crucifié. Ces errans étoient des rejettons de Praxeas. * S. Augustin, *de hær.* c. 41. Baronius, *A. C.* 196.

MONASTERIENS, Hérétiques qui suivoient, dans le XVI. Siécle, ce Jean Bockeldi, Tailleur d'habits, natif de Leiden. C'est ce chef des Anabaptistes, qui se fit Roi de Munster. * Prateole, *V. Monast.*

MONAW, dit Monavius, (Jaques) nâquit à Breslaw en Silesie, l'an 1546. On l'éleva dans l'étude des belles Lettres, & dans celle du Droit, & il s'y rendit très-habile. Il voyagea en France, en Italie & dans le Païs-Bas. Monaw se fit aussi beaucoup considérer en Allemagne. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, & il mourut le 6. Octobre de l'an 1603. âgé de 57. ans. Consultez Melchior Adam qui a écrit la Vie de Monaw parmi celles des Jurisconsultes Allemands.

[MONAXIUS, Gouverneur de Constantinople, en CCCCVIII. sous Theodose *le jeune*. Jac. Gothofredi Prosopographia Codicis Theodosiani.]

MONBAZE, Royaume sur la côte de Zanguebar en Afrique, entre ceux de Quiloa, & de Melinde. La Capitale est dans une Isle de même nom, où il y a une bonne Forteresse. La Ville de Monbaze est située sur une roche, & assez grande: les maisons y sont bâties à l'Italienne. L'an 1505. François Almeide, Portugais, saccagea cette Ville, & en brûla les trois quarts: on la rebâtit ensuite, & quelque temps après, Nugno d'Acugna la pilla une seconde fois, & s'en rendit maître: mais les Portugais considerant que cette Ville leur coûteroit trop à garder, se retrancherent dans la Citadelle, d'où le Cheque ou Prince Arabe les chassa l'an 1631. Ce Royaume est d'une grande étenduë, & le Roi de Monbaze peut mettre sur pié une Armée de 80000. hommes. Lors qu'il mene ses gens au combat, il fait marcher des troupeaux de bêtes à l'avant-garde, pour rompre les rangs de l'ennemi, & essuyer ses premiers efforts. On voit ensuite les Officiers qui portent du feu devant les Gardes du Prince: ce qui est un signal, par où il marque que les vaincus doivent s'attendre à être rôtis & mangez, & cela s'execute après la victoire. Il s'intitule *Empereur du Monde*, & prétend que toute la terre doit suivre ses ordres. Il insulte même au Ciel; & lorsque la pluye ou la chaleur sont excessives, il tire des fléches contre le Soleil. Le climat est assez temperé, quoiqu'il soit proche de la Ligne équinoxiale; l'air étant rafraîchi par les pluyes & les rosées. La terre est arrosée de plusieurs rivieres, qui lui font produire quantité de riz, d'oranges, de citrons, de grenades, & de pêches sans noyau. Le païs est peuplé de Blancs, de Negres, & de bazanez; & la plûpart sont vêtus à la mode des Arabes, portant de longues robes de drap d'or & de soye. Le Port de l'Isle de Monbaze, où est la Capitale du Royaume, est fort commode; & les Marchands de Zensibar, de Penda, & des autres lieux voisins y font grand commerce. Les Rois de Monbaze & leurs Sujets étoient autrefois Payens: plusieurs reçurent le Christianisme l'an 1510. Mais l'an 1631. il y eut une fâcheuse revolution dans ce Royaume. Le Roi, qui étoit Catholique, & avoit épousé une Chrétienne, prit querelle avec le Gouverneur Portugais, emporta d'assaut la Citadelle que les Portugais tenoient encore, massacra tous les Chrétiens, & prit le Turban, pour être protegé des Turcs. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

MONBELLIARD, que les Latins nomment *Magetrobia*, & plus ordinairement *Mons Belligardus*, Ville & Comté de l'Empire, sur les limites de l'Alsace & de la Franche-Comté, au Duc de Wirtemberg. Elle est située au pied d'un rocher sur lequel est bâti le Château qui a au dessus une forte Citadelle, que son assiete rend très-importante. Le rocher est presque par tout escarpé, & la Ville a d'un côté la riviere de Halle qui se jette peu après dans le Doux. Monbelliard ne consiste qu'en deux ou trois ruës. Les habitans y sont de la Religion Réformée.

MONBELLIARD, Famille. La Maison des anciens Comtes de MONBELLIARD a été célebre & a fait diverses Branches. Louïs, Comte de Monbelliard, dans le XI. Siécle épousa Sophie, fille & héritiere de Frederic II. Comte de Bar, mort en 1034. Thierry leur fils, Comte de Monbelliard, de Bar, &c. épousa Ermentrude de Bourgogne, fille de Guillaume II. dit *Tête-hardie*, Comte de Bourgogne. Ils eurent divers enfans de ce mariage, & entre autres Renaud dit le *Borgne*, Comte de Bar, comme je le dis ailleurs; Et ETIENNE DE MONBELLIARD, Cardinal & Evêque de Mets. Le Pape Calixte II. son oncle Maternel, le fit Cardinal en 1120. Depuis, il suivit le Roi Louïs le *Jeune* en son expedition d'Outre-mer; il fit de grands biens à son Eglise; & il mourut le 29. Decembre de l'an 1163. On trouva l'an 1521. son corps, en aggrandissant le Chœur de l'Eglise de Mets où il avoit été enterré. Amé de Monbelliard, Sr. de Monfaucon, devint Comte de Sarbruck, par son mariage avec Mahaud, fille & héritiere de Simon II. Comte de Sarbruck & de Lorette de Lorraine. Il accompagna l'an 1248. le Sr. de Joinville au Voyage d'Outre-mer. Le Comte de Monbelliard entra dans la Maison de Wirtemberg en 1397. par le mariage d'Eberard dit le *Jeune*, Comte de Wirtemberg & Duc de Teck. Il épousa Henriette de Monbelliard, fille d'Henri de Monbelliard, Sieur d'Orbre & de Marie de Châtillon. Henri fut tué l'an 1396. à la funeste bataille de Nicopolis; & Henriette devint héritiere d'Etienne Comte de Monbelliard son ayeul. La Branche particuliere de Wirtemberg-Monbelliard a commencé de Louïs-Frederic, fils puîné de Frederic, Duc de Wirtemberg, comme je le dis ailleurs. Cherchez Wirtemberg.

MONBERON. Cherchez Montberon.

MONBRION. Cherchez Montbrion.

MONBRISON, Ville Cherchez Montbrison.

MONCHAL. Cherchez Montchal.

MONCHI, Famille. La Maison de MONCHI en Picardie est ancienne. HENRI, Sieur DE MONCHI dans le XII. Siécle, eut Hugues qui laissa Jean I. qui suit & deux autres fils. Ils servirent en 1351. dans la Compagnie des Gens d'armes de Jean, Vicomte de Melun, Lieutenant de Roi en Bretagne. C'est ce qu'on prouve par deux titres de la Chambre des Comptes de Paris. JEAN, SIEUR DE MONCHI I. du nom, fut employé dans les guerres de son temps & il eut JEAN II. qui prit alliance avec Jeanne de Cayeu, sœur d'Hugues, Evêque d'Arras. Leurs enfans furent Pierre de Monchi qui ne laissa qu'une fille de Jeanne de Goistelles sa femme: Emond qui continua la posterité; Et Jean qui mourut en Turquie à l'âge de vingt-cinq ans. EMOND DE MONCHI, Sr. de Massi, fut fait Chevalier à la prise de Crotoi, l'an 1437. & il laissa de Jeanne, Dame de Moncavrel, sa femme, Pierre qui suit: Emond de Monchi, qui fit la branche de Senarpont & de Longueval; & Simon, qui vivoit en 1473. PIERRE DE MONCHI, Sieur de Moncavrel, de Massi, &c. Lieutenant du Roi en Picardie, vivoit en 1500. Il épousa Marguerite, fille de Gilbert de Lanooi, S. Willerval, Chevalier de la Toison d'or, dont il eut JEAN DE MONCHI III. du nom qui prit alliance avec Anne Picard, & il laissa entre autres enfans Nicolas qui suit; Et Jaques tige des Seigneurs d'Inquesen & de Caveron. NICOLAS DE MONCHI épousa Jossine d'Ailli, fille de Louïs, Sieur de Varennes; & il fut pere de FRANÇOIS DE MONCHI, marié avec Jeanne de Vaux Dame d'Hoquincourt. Les enfans de ceux-ci furent Louïs, tué à la bataille de Dreux, le 19. Decembre 1562. Pierre tué à la bataille de Jarnac, le 13. Mars 1563. Et ANTOINE DE MONCHI, Sieur de Moncavrel, qui continua la posterité. Il prit alliance avec Anne de Balsac, fille de Thomas, Sieur de Montaigu & d'Anne de Graville: & il eut Jean IV. qui suit; Et George qui fit la Branche d'Hoquincourt, dont je parlerai après celle de son aîné. JEAN DE MONCHI, IV. du nom, Gouverneur d'Ardres & d'Estaples, fait Chevalier des Ordres du Roi en 1633. épousa en 1596. Marguerite de Bourbon, fille d'André de Bourbon, dit de Vendôme, Sr. de Rubempré, & de sa 2. femme Anne de Roncherolles & héritiere de ses freres Charles, S. de Rubempré, Gouverneur de Ruë, mort en 1595. & Louïs, S. de Grainville, mort en 1598. Ils eurent entr'autres enfans, Charles, Gouverneur d'Ardres, mort l'an 1627. sans alliance: Bertrand-André qui suit: Anne, femme de Marc Henri Alfonse Gouffier, Marquis de Bonnivet: Magdeleine, Abbesse de sainte Austreberte de Montreuil, morte en 1626. Charlotte-Cecile, Abbesse après sa sœur; Et Marie-Marguerite, alliée à René, Marquis de Mailli, Gouverneur de Corbie. BERTRAND ANDRE' DE MONCHI, Marquis de Moncavrel, prit alliance avec Magdeleine aux Espaules, dite de Laval, fille & héritiere de René aux Espaules, dit de Laval, Marquis de Néelle, Maréchal de Camp, Gouverneur de la Fere & Chevalier des Ordres du Roi, mort le 29. Mai 1650. & de Marguerite de Montluc. Il en a eu, entr'autres enfans, JEAN-BAPTISTE DE MONCHI, Marquis de Moncavrel: Marguerite, mariée par dispense au Marquis de Mailli, son cousin, &c. GEORGE DE MONCHI, Sieur d'Hoquincourt, fils puîné d'Antoine, fut Prevôt de l'Hôtel du Roi & premier Maître d'Hôtel de la Reine Anne d'Aûtriche. Il épousa en 1. nôces Claude de Monchi, sa cousine, héritiere d'Inquesen, fille de Louïs Sieur d'Inquesen & d'Anne de Vaudricourt; & en 2. Gabrielle du Chastellet, fille d'Erard, Maréchal du Barois & Gouverneur de Grey. Ses enfans du 1. lit furent, entr'autres, Charles, qui suit, & Catherine, 1. femme de Jaques Rouxel, Comte de Grancei, Maréchal de France. CHARLES DE MONCHI, Marquis d'Hoquincourt, Maréchal de France, épousa Eleonor d'Estampes, morte à Phinville, près de Mondidier, le 27. Mai de l'an 1679. âgée de 72. ans. Elle étoit fille de Jaques d'Estampes, Sieur de Valencei & de Louïse de Blondel, dite de Joigni. Leurs enfans ont été George II. qui suit: Armand, Evêque de Verdun en 1668. Abbé de S. Vanoes de Verdun & de Nôtre-Dame de Boheri: Jaques, Sieur d'Inquesen, tué au Siege d'Angers l'an 1652. Dominique, Chevalier de Malte, perit sur mer avec son vaisseau, après s'être signalé dans un combat contre les Ga-

leres Ottomanes le 28. Novembre 1665. Un autre, dit le Comte d'Hoquincourt : Et Marguerite, Chanoinesse de Remiremont, morte en 1666. GEORGE DE MONCHI II. du nom, Marquis d'Hoquincourt, Gouverneur de Peronne, a pris alliance avec Marie Molé, fille & héritiere de Jean, Sieur de Jusauvigni, Président des Enquêtes du Parlement de Paris; il en a eu, entr'autres enfans, Charles, Marquis d'Hoquincourt : Jean George & Gabriel-Antoine, Chevaliers : Louis-Leonor, Abbé, &c. * La Morliere, *Hist. des Mais. nobl. de Picard.* Dupleix, *Hist.* Godefroi & le P. Anselme, *Offic. de la Cour.*

MONCHI (Charles de) dit le MARE'CHAL D'HOQUINCOURT, Marquis d'Hoquincourt, Maréchal de France, Gouverneur de Peronne, de Montdidier & de Roye, étoit fils de George de Monchi, Prevôt de l'Hôtel du Roi, & de Claude de Monchi, héritiere d'Inquesen, sa cousine & sa premiere femme. Il succeda à son pere dans la Charge de Grand Prevôt de l'Hôtel, & se distingua, par son courage, en diverses occasions importantes. C'est ce qui l'éleva dans les Charges Militaires. Il servit, en qualité de Maréchal de Camp, dans l'armée du Roi que commandoit Du Hallier, depuis Maréchal de l'Hôpital, lorsqu'il mena, le deuxiéme d'Aout de l'an 1640. le grand Convoi au Camp devant Arras; ce qui servit beaucoup à la prise de cette Ville. D'Hoquincourt commanda depuis l'arrieregarde de l'Armée à la bataille de Villefranche en Catalogne, le 13. Mars 1642. Il se trouva au siege de Gravelines en 1644. & fut en 1646. Lieutenant Géneral des Armées du Roi en Allemagne, où il contribua à la prise de diverses Places, comme de Schorndorf, dans le Duché de Wirtemberg, & de Tubinge qu'on emporta le 17. Fevrier 1647. & de quelques autres. Tous ces avantages lui aquirent beaucoup de réputation. Il commanda l'aîle droite de l'Armée Françoise à la bataille de Rethel, le 15. Decembre 1650. & fut fait Maréchal de France, le 5. Janvier de l'an 1651. avec les Sieurs de la Ferté Imbaut, de la Ferté-Seneterre & de Grancei. En 1653. il défit les Espagnols en Catalogne, dans la Plaine de Bourdils. Ce fut le 3. Decembre; & l'annee d'après, il força leurs lignes devant Arras, la nuit du 24. ou 25. Août. Toutes ces Actions étoient extrémement glorieuses pour le Maréchal d'Hoquincourt. La suite n'y repondit pas. Quelques mécontentemens, qu'il prétendit avoir reçûs de la Cour, le jetterent dans le parti de nos ennemis, & il fut tué de cinq coups de mousquet, en voulant reconnoître les lignes de l'Armée Françoise devant Dunkerque. Ce fut le 13. Juin de l'an 1658. Son corps a été enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Liesse.

MONCHI. Cherchez de Mouchi, (Antoine.)

MONCK (George) Duc d'Albemarle, General des armées d'Angleterre, etoit fils du Chevalier Thomas Monck de Potheridge, dans la Province de Devon. Il nâquit le 6. Decembre 1608. & étoit le second des trois fils, dont l'aîné se nommoit Thomas, & le plus jeune Nicolas, qui a été Evêque d'Hereford. L'an 1626. après avoir fait un voyage à Cadis en Espagne, il fut engagé dans l'Expedition qui se fit à l'Isle de Ré & à la Rochelle du temps des guerres civiles de France : & alors il étoit Enseigne sous le Chevalier Jean Burrough. Après cela, voyant que l'Angleterre joüissoit de la paix, il s'en alla aux Pais-Bas, où il se mit dans le Regiment du Comte d'Oxford, sous le Prince d'Orange, & mérita bientôt une Charge de Capitaine. De là il retourna en Angleterre dans le temps des guerres d'Ecosse. Avant que les troubles de ce Royaume fussent appaisez, le Comte de Leicester fut nommé Lieutenant d'Irlande en 1640. & connoissant le mérite du Capitaine Monck, son Cousin, il le fit Colonel de son Regiment. Au retour d'Irlande, le Roi l'envoya à Nantwich pour voir l'état des troupes qui étoient revenuës de cette Isle. Mais le Chevalier Fairfax surprit ces troupes, & en même temps le Colonel Monck qu'il fit mener prisonnier à Hall, puis à Londres, où il fut mis dans la Tour par ordre exprès du Parlement. Après plusieurs années de prison, le fils du Comte de Leicester, qui étoit nomme Lieutenant d'Irlande, fit en sorte que le Colonel Monck eut la liberté pour conduire un Regiment, contre les Irlandois Catholiques. De là il revint en Angleterre, où, après la mort tragique du Roi, Cromwel le prit avec lui, & lui donna un Regiment : puis voulant marcher contre le Roi Charles II. du côté de Worcester, il lui laissa le commandement de ses autres troupes avec lesquelles il soûmit toute l'Ecosse. La guerre de la Hollande étant survenuë, le Géneral Monck remporta la victoire en 1653. contre la Flote Hollandoise, dont l'Amiral Tromp fut tué d'un coup de mousquet. Aussi-tot que la paix fut faite avec les Hollandois, Cromwel le renvoya en Ecosse, afin de reduire ceux qui avoient pris les armes pour le Roi. Etant arrivé en ce païs il attira à son parti tous les Principaux d'Ecosse, & se retira à Edimbourg, qui en est la Ville capitale. Après la mort de Cromwel en 1658. le Géneral Monck, qui étoit encore à Edimbourg, y fit proclamer Protecteur Richard fils de Cromwel, suivant les ordres du Conseil d'Angleterre. Mais dans ce temps ayant reçû des Lettres de la part du Roi Charles II. qui l'excitoit à prendre son Parti, pour aider à le rétablir sur le trône, il en forma le dessein, qu'il dissimula pour venir à bout plus sûrement d'une entreprise si dangereuse. Ayant fait ses préparatifs, par les intelligences qu'il entretenoit à Londres & ailleurs, il déclara son dessein à ses troupes, qui en firent des acclamations de joye, & fit emprisonner à Edimbourg, les Officiers qu'il soupçonnoit être de sentimens contraires, & se rendit d'abord maître de la Ville de Barwik en Angleterre, sur les frontieres d'Ecosse, puis de la citadelle de Leith. Ensuite ayant gagné les Ecossois, & les Irlandois, la flote Angloise, & une partie des Principaux du Royaume, il fit marcher son armée vers Londres, & la plûpart des Provinces se déclarerent pour son parti, qui étoit celui de son Prince. Etant arrivé à Londres, il rétablit le Conseil Commun de la Ville, que la Chambre avoit chassé, & engagea par ce moyen la Ville à se déclarer pour le Roi. Il fit en sorte aussi que l'assemblée du Parlement fût rompuë le 17. Mars 1660. Peu de tems après, le Géneral Monck reçût des Lettres de la part du Roi, pour les communiquer au Conseil d'Etat, & aux Officiers de l'armee. Le 25. Avril le Parlement se rassembla, où on lût les Lettres de sa Majesté : & le 8. Mai, en présence du Géneral Monck, on proclama Roi Charles II, parmi les applaudissemens de tout le peuple. Après cela ce Géneral partit de Londres, pour aller au devant du Roi à Douvres. D'abord le Roi voulant lui donner des témoignages de son estime & de son affection, l'embrassa, & le baisa : Et aussi-tôt qu'il fut arrivé à Cantorberi, il le fit Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Sa Majeste étant à Londres, le crea Capitaine Géneral de ses armées, son Grand Ecuyer, Gentilhomme de sa Chambre, Conseiller au Conseil d'Etat, & enfin Thrésorier de ses Finances. Le Roi avoit dessein de le faire Lieutenant ou Viceroi d'Irlande, mais ce fidéle Sujet voulant s'attacher à la personne de son Prince, supplia sa Majesté de ne lui point donner cette Charge. Au mois de Juillet 1660. il fut fait, par Lettres patentes du grand Seau, Duc d'Albemarle, Comte de Torington, Baron de Potheridge, de Beauchamp, & de Tées : & quelques jours après il fut reçû à la Chambre des Pairs du Royaume. Les titres d'Albemarle & de Beauchamp lui furent donnez, parce qu'il étoit descendu de Marguerite une des filles de Richard Beauchamp, Comte d'Albemarle & de Warwik. Outre cela, le Roi le fit son Lieutenant dans les Provinces de Devon & de Midlesex, qui sont des Charges de grande importance en Angleterre. L'an 1666. le Géneral Monck signala son courage & sa conduite dans la bataille contre les Hollandois, qui remporterent quelque avantage, mais avec une perte si considerable, que cette victoire leur fit souhaiter la paix qu'ils firent depuis. Sur la fin de l'année 1668. ce Géneral tomba malade, ce qui l'obligea de se retirer dans son Palais à Essex; & comme il n'étoit pas d'humeur à souffrir une longue cure, il envoya querir un Médecin Empirique, qui le guerit d'une hydropisie en trois semaines. Aussi-tôt qu'il eut recouvré sa santé, il retourna à la Cour, où il fit célebrer le mariage de son fils avec Elizabeth Cavendish, fille du Comte d'Ogle. Son mal le reprit peu de temps après, & il songea à se préparer à la mort. Le Roi, & le Duc d'Yorck l'honorerent de plusieurs visites, & parurent fort touchez de sa maladie. Enfin le lundi 3. de Janvier 1669. le Géneral Monck étant assis sur sa chaise, (parce qu'il ne pouvoit se tenir couché,) rendit l'ame fort paisiblement, & dans une grande tranquillité. Son corps ayant été embaumé, fut porté à Sommerset-house, dans le Palais de la Reine-mere défunte, où il fut exposé plusieurs jours sur un lit de parade. Delà il fut conduit à Westmunster, & mis parmi les Tombeaux des Rois & des Reines d'Angleterre, dans la Chappelle de Henri VII.

Le Lecteur ne trouvera pas mauvais que j'ajoûte ici le Portrait d'un homme si illustre. Il avoit un port grave, & un air majestueux. Ce n'étoit pas un esprit enjoué, ni brillant, mais solide, ferme & égal. Ses déliberations étoient judicieuses, mais il executoit avec ardeur, sans néanmoins s'éloigner des régles de la prudence. Il ne pouvoit souffrir d'injustice même parmi les gens de guerre; & il disoit souvent, qu'une armée ne devoit pas servir d'Asyle aux voleurs & aux scelerats. On admiroit, dans un homme de la profession, sa chasteté, & l'horreur qu'il avoit des blasphêmes & des juremens, & son respect pour les gens d'Eglise. * Th. Gumble, *Vie du General Monck.* SUP.

MONÇON, en Latin *Montio*, Ville d'Espagne en Arragon. Elle est située sur une colline, qui a la Riviere de Cinca au pied, & est fortifiée assez regulierement. Le Maréchal de la Mothe-Houdancourt prit en 1642. Monçon, sur les Espagnols qui la reprirent peu après.

MONCONIS, (***) étoit fils du Lieutenant Criminel de Lyon, où il commença les études dans le College des Jesuïtes, mais la peste, qui desola en 1628. une partie de l'Europe, l'obligea de passer en Espagne, & d'achever ses exercices dans l'Université de Salamanque, où il prit ses degrez. Après y avoir étudié quelque temps aux Mathématiques, & particulierement à l'Astrologie Judiciaire, & avoir fait quelques experiences de Chymie, il passa en Portugal, où il fit admirer la facilité avec laquelle il dressoit les horoscopes. Delà il s'en alla dans les païs Orientaux, où il eut grand soin de visiter tous les Savans, pour apprendre d'eux s'il restoit encore parmi ces Peuples, quelques traces de la Philosophie de Trismegiste & de Zoroastre, que Pythagore & Platon (piquez d'une pareille ardeur) y avoient autrefois recherchée en leur jeunesse. Mais n'ayant rien trouvé qui pût l'arrêter, il revint en Europe, & tourna toutes ses pensées à la connoissance de la Physique & des Mathématiques, par le moyen desquelles il entretenoit commerce avec tous les plus Savans de ce temps-là. Paris fut le Théatre où il fit paroître les rares qualitez de son esprit, & où il se fit estimer de tout ce qu'il y avoit d'habiles gens, entr'autres des amateurs de la Chymie dont il possédoit les plus secrets mysteres. Nous avons de lui ses voyages en trois tomes in 4. que l'on peut regarder plûtôt comme un amas de choses rares & recherchées, que comme une simple Description des païs. * Memoires du Temps. SUP.

MONCONTOUR, petite Ville de France en Poitou, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Moncontorium*. Cette Ville est au dessous d'un Château, sur le penchant de la Colline où passe la Riviere de Dive, peu guéable, quoique fort petite. Moncontour est celebre, par la bataille que les Catholiques y gagnerent sur les Huguenots, sous le regne de Charles IX. le 3. Octobre de l'an 1569. Henri de France, Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. commandoit l'armée Royale, & l'Amiral de Coligni celle des Prétendus Reformez, comme je le dis ailleurs. Moncontour est à 9. ou 10. lieuës de Poitiers, vers Loudun.

MONDE : l'Univers qui comprend le Ciel & la Terre, & toutes les choses créées. L'Ecriture Sainte nous apprend, que Dieu, qui pouvoit le créer, en un instant, parfait dans toutes ses parties, y a employé six jours, comme il est marqué dans le premier Chapitre de

de la Genese. Joseph de l'Escale, Torniel, le P. Petau, & quelques autres savans Ecrivains de ces derniers tems, qui suivent l'opinion de l'Historien Joseph, & de quelques Rabins, ont estimé que Dieu avoit créé le Monde dans la saison de l'Automne, le Soleil étant dans le Signe de la Balance. Mais les plus célebres Auteurs dans tous les Siécles, & les Peres de l'Eglise ont été d'avis que le Monde a eu son commencement au Printemps, le Soleil étant dans le Signe du Belier, eu égard à la Palestine, & au lieu du Paradis Terrestre où Adam fut créé. Depuis plus de cinq mille sept-cens ans que le Monde a été tiré du néant par la Toute-puissance de Dieu, les Philosophes sont encore aujourd'hui en peine d'en connoître le Systême, c'est-à-dire l'ordre & la situation naturelle de ses parties. 1. Ptolomée, qui vivoit sous l'Empereur Antonin *le Débonnaire*, divise tout le Monde en deux Regions; l'une Etherée, & l'autre Elementaire. La Region Etherée ou Celeste comprend, dans son opinion, onze Cieux, savoir le premier Mobile qui imprime son mouvement de l'Orient à l'Occident, à tous les Cieux inferieurs: les deux Crystallins, le Firmament ou Ciel des étoiles fixes, & les Cieux des sept Planettes, qui sont Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure & la Lune. La Region Elementaire, qui commence au dessous de la concavité du Ciel de la Lune, renferme les quatre Elemens, savoir le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre. Le Globe terrestre, qui est au centre du Monde, comprend la Terre & l'Eau, qui sont environnées de l'Air, au dessus duquel est l'Element du Feu. 2. Copernic place le Soleil au centre du Monde, & le fait immobile. Il range ensuite les Orbes ou Cieux de Mercure, de Venus, de la Terre, (dont il fait une Planete) de la Lune, de Mars, de Jupiter, & de Saturne. Il veut que Mercure, Venus & la Terre, fassent leur mouvement autour du Soleil; que la Lune tourne autour de la Terre: & que Mars, Jupiter, & Saturne fassent leur révolution autour du Soleil, comme les trois premieres Planetes. Le Firmament ou Ciel des étoiles est fixe & immobile, suivant sa pensée. 3. Tycho-Brahé met la Terre immobile au centre du Monde, du Firmament, & du premier Mobile: & fait aussi tourner la Lune & le Soleil autour de la Terre: mais il suppose que Mercure, Venus, Mars, Jupiter, & Saturne, ont le Soleil pour centre de leur mouvement. 4. Descartes place le Soleil au centre du Monde, & suit à peu près la disposition de Copernic: mais il ne donne point de mouvement propre à la Terre, & dit qu'elle est insensiblement emportée par le cours de son Ciel qui fait sa révolution autour du Soleil. Quelques-uns de ses Disciples disent que, pour concevoir cette immobilité de la Terre qui change de place, il faut s'imaginer un homme couché dans un bateau, où il n'a de lui-même aucun mouvement, quoi que le bateau l'emporte d'un lieu à un autre. Voilà quelles sont les parties du Monde, & l'ordre dans lequel elles sont disposées, selon les divers sentimens des Philosophes.

Pour comprendre avec méthode tout ce qui s'est passé dans le Monde depuis sa creation, on divise sa durée en sept Ages; dont le premier est de 1656. ans; depuis son commencement jusqu'au Déluge de *Noé* arrivé en l'annee 1656. Le second de 382. ans, depuis le Déluge jusqu'à la Naissance d'*Abraham*, l'an 2039. Le troisiéme de 505. ans, depuis la Naissance d'Abraham jusqu'à la sortie d'Egypte de *Moïse*, en 2544. Le quatriéme de 479. ans, depuis la sortie de Moïse hors d'Egypte, jusques à la fondation du Temple de *Salomon*, en 3022. Le cinquiéme de 493. ans, depuis la fondation du Temple jusques au regne du Roi *Cyrus*, en 3515. Le sixiéme de 538. ans, depuis le regne de Cyrus jusques à la Naissance de Jesus-Christ, en 4053. Le septiéme âge, depuis la Naissance de Nôtre-Seigneur jusques à cette année 1693. [Voyez ci-après dans ce même Article, le titre, *Durée du Monde*.]

Origine des Peuples du Monde, après le Déluge.

Quand Noé, (qui est, selon quelques-uns, le Janus des Latins, le Deucalion des Grecs, & le Jao des Chinois) eut vû les familles de ses trois enfans multipliées, il partagea le Monde entre-eux. Japhet devint maître de l'Europe: Sem eut l'Asie: & Cham la Syrie, l'Egypte & l'Afrique. Les enfans de Japhet furent Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Mosoch, & Thiras, qui s'établirent du côté du Septentrion & de l'Occident, & qui peuplerent le Nord de l'Europe, après s'être habituez dans l'Asie Mineure. *Gomer* fut le pere des Galates: Magog, des Getes, des Scythes, & des Goths: Madaï, des Medes: *Javan*, des Ioniens: Tubal, des Tibareniens, nommez depuis Iberiens, dont les Espagnols sont descendus: Mosoch, des Mœsiens ou Moscovites: & Thiras, des Thraces. Sem eut cinq fils, Arphaxad, Elam, Assur, Lud & Aram. Arphaxad fut bisayeul d'Heber, qui donna le nom aux Hebreux: Elam donna le sien aux Elymiens: Assur, aux Assyriens: Lud, aux Lydiens: & Aram aux Armeniens. Cham fut pere de Chus, de Mesraïm, de Phut, & de Canaan. De *Chus*, sont venus les Ethiopiens, & les Arabes: de Mesraïm, les Egyptiens: de Phut, les Libyens & les Mores: de Canaan, les Cananeens. Les enfans de *Gomer* furent Ascenès ou Aschenas, Riphat, & Togorma. D'Ascenès sont descendus les Ascaniens, & les Sarmates: De Riphat, les Riphéens, ou Paphlagoniens: & de Togorma, les Tygranéens & les Phrygiens. Les enfans de *Javan* furent Elisa, Tharsis, Cethim & Dodanim. Elisa fut le Chef des Eoliens, & des habitans du Peloponnese: Cethim, des Cypriots; & Dodanim, des Rhodiens. Les enfans de *Chus* furent Saba, Havila, Sabbatha, & Nemrod. De Saba vinrent les Sabéens; d'Havila, les Africains de la Guinée: de Sabbatha, les Peuples de l'Arabie Heureuse vers l'Orient & le Midi; & Nemrod fut le premier Roi de Babylone. Voyez le *Phaleg* de *Samuël Bochart*.

Des Royaumes du Monde les plus célebres, jusques à la Naissance de Jesus-Christ.

Nous avons fort peu de connoissance de tout ce qui s'est passé durant l'espace de 1656. ans jusqu'au Déluge de Noé, toute l'Histoire de ce tems étant renfermée dans les VI. premiers Chapitres de la Genese: Deux cens vingt-trois ans après le Déluge, qui étoit l'an du Monde 1879. commença le premier de tous les Royaumes que nous sachions, appellé des *Babyloniens* ou *Assyriens*, fondé par *Belus*, nommé autrement Nemrod, après la confusion des Langues, & la destruction de la Tour de Babel, & 2172. ans devant la Naissance de Jesus-Christ. Il finit par Sardanapale l'an du Monde 3178. Je ne parle point ici des Dynasties des Egyptiens, dont l'article est à Dinasties.

Le II. Royaume a été celui des *Sicyoniens* dans le Peloponnese, aujourd'hui la Morée. C'est le premier de tous ceux d'Europe, dont nous ayons quelques mémoires assûrez. Ægialeus en fut le premier Roi, qui commença de regner l'an 1890. du Monde, 2164. devant la Naissance de Jesus-Christ, & eut pour successeur Europs. Ce Royaume a duré 964. ans sous vingt-six Rois, dont le dernier se nommoit Zeuxippus, lequel mourut l'an 2854. du Monde: & après lui le Gouvernement fut déferé pendant trente-trois ans aux Prêtres d'Apollon, jusques en l'an 2887. que les Rois de Mycenes & autres voisins s'en emparerent tout-à-fait.

Le III. Royaume a été celui d'*Argos*, dans la même Presqu'Isle du Peloponnese. Le premier Roi fut Inachus, qui commença à regner l'an 2197. du Monde, 1857. ans devant la Naissance du Messie: & eut pour Successeur son fils Phoroneus. Il y a eu pendant 546. ans qu'il a duré, quatorze Rois, jusqu'à ce que Persée le transfera dans la Ville de Mycenes. Le dernier Roi fut Acrisius, pere de Danaé, qui fut tué par son petit-fils Persée, l'an du Monde 2241.

Le IV. Royaume a été celui des *Atheniens* qui commença l'an 2496. du Monde, 1558. devant la Naissance de Jesus-Christ. Le premier Roi fut Cecrops, venu d'Egypte, qui eut pour Successeur Cranaus. Pendant 487. ans que ce Royaume a duré, on compte dix-sept Rois, jusques à Codrus qui mourut l'an du Monde 2983. Après lui les Atheniens ont été gouvernez par des Archontes ou Princes perpetuels, dont le premier fut Medon fils de Codrus, & le troisiéme & dernier, Alcmeon. Puis par des Archontes Decennaux, dont le gouvernement duroit dix ans. Le premier fut Charops; & le septieme & dernier, Erixias. Ensuite il y eut des Archontes annuels, dont le premier a été Creon. Le nom d'Archonte fut après changé en celui de Capitaine ou Géneral: & cette dignité fut donnée pour toute la vie, jusques à ce que la Ville d'Athenes fut prise par les Turcs.

Le V. Royaume a été celui des *Lacedémoniens* dans le Peloponnese, qui commença par Lelex, vers l'an 2570. du Monde. Tisamene fils d'Oreste fut le treiziéme & le dernier de ses Successeurs, que les Heraclides chasserent l'an 2951.

Le VI. Royaume a été celui des *Troyens* en Phrygie, Province d'Asie. Dardanus venu de Candie bâtit la Ville de Troie, & commença de regner vers l'an 2574. du Monde. Ses Successeurs furent Erychthonius, Tros, Ilus, Laomedon, & Priam, qui fut tué à la prise de Troie par les Grecs, l'an 2870. & ce Royaume ne dura que 296. ans.

Le VII. Royaume a été celui des *Corinthiens*, dans l'Isthme du Peloponnese, qui commença l'an du Monde 2643. Le premier Roi fut Sisyphe qui n'eut que cinq ou six Successeurs, dont le dernier fut chassé par les Heraclides l'an 2951.

Le VIII. Royaume a été celui de *Mycenes*, dans la même Presqu'Isle du Peloponnese, auquel Persée fils de Danaé donna commencement, après qu'il eut tué, par mégarde, Acrisius Roi d'Argos, pere de Danaé, vers l'an 2742. Il a duré deux cens dix ans, pendant lesquels il y a eu huit Rois, dont les derniers furent Tisamene & Penthile fils d'Oreste, qui furent détrônez par les descendans d'Hercule, vers l'an 2951. du Monde.

Le IX. Royaume a été celui des *Latins* en Italie, que quelques-uns font commencer par Janus, vers l'an 2722. du Monde, 1332. ans devant Jesus-Christ. D'autres mettent pour premier Roi des Aborigenes (ou Originaires du païs) Picus fils de Saturne, l'an du Monde 2757. auquel succéda son fils Faunus, puis Latinus, vaincu par Enée, dont le seiziéme Successeur fut Numitor, que Romulus remit sur le trône quelque tems avant qu'il bâtît Rome.

Le X. Royaume a été celui de *Lydie*, Province d'Asie, qui commença par un des Enfans d'Hercule, nommé Argon, l'an 2835. & dura jusqu'à la mort de Candaule tué par Gygès l'an 3340. qui usurpa la Couronne, & fut Auteur de la Branche appellée des Mermnades. Candaule étoit le vingt-deuxiéme Roi depuis Argon, & eut pour Successeurs Gygès, Ardys, Sadyattès, Alyattès & Crœsus qui fut vaincu par Cyrus l'an du Monde 3510.

Le XI. Royaume a été celui des *Tyriens & Sydoniens*, sur la côte de la Phenicie, Province d'Asie, qui est plus ancien que ceux de Troie, & de Corinthe, si nous remontons jusques à Agenor, Phenix, & Cadmus. Mais parce que Joseph assûre que la Ville de Tyr fut bâtie l'an du Monde 2783. & qu'on ne trouve point dans l'Histoire de plus ancien Roi des Tyriens qu'Abibalus pere de Hiram, vers l'an 2951. on met ce Royaume après celui des Lydiens.

Le XII. Royaume a été celui des Heraclides, ou descendans d'Hercule, à *Corinthe*, lors que Temenus s'étant saisi d'Argos: Ctesiphon, de Messene: Eurysthene & Proclès, de Lacedemone: Aletès se rendit maître de Corinthe l'an 2951. Il eut pour Successeur Ixion, & l'on compte douze Rois de cette race qui ont regné 324. ans jusques à Automenes qui mourut ou fut déposé l'an 3275. auquel on substitua un Magistrat qu'ils nommerent Prytane. Cypselus & son fils Periandre usurperent ensuite une espece de Tyrannie, qui dura 74. ans.

Le XIII. Royaume a été celui des Heraclides à *Sparte*, Ville Capitale des Lacedemoniens. Il commença l'an 2951. par Eurysthene & Proclès, freres jumeaux, dont les descendans formerent deux familles

familles Royales, l'une des Eurysthenides, dont il y a eu trente & un Rois : & l'autre des Proclides, dont on en compte vingt-quatre.

*Le Royaume des *Hebreux*, que l'on sépare du rang des autres, commença l'an 2962. par Saül, qui eut pour Successeur David, puis Salomon : après lequel il fut partagé en deux Souverainetez, l'une appellée le Royaume de Juda, qui eut pour premier Roi Roboam, & pour dernier, Sedecias, vaincu par Nabucodonosor Roi de Babylone l'an 3446. & l'autre, le Royaume d'Israël, dont Jeroboam fut le premier Roi, & Osée le dernier, qui fut détrôné par Salmanazar, Roi d'Assyrie l'an 3314.

Le XIV. Royaume a été celui des *Medes*, dans l'Asie, qui commença l'an du Monde 3178. lors qu'Arbacès prit la Ville de Ninive Capitale du Royaume des Assyriens, & dura 317. ans, pendant lesquels il y a eu neuf Rois, dont le dernier fut Astyagès, qui fut dépossedé par Cyrus fils de Cambyse, l'an 3495.

Le XV. Royaume a été celui de *Macedoine*, commencé l'an 3240. par Caranus, un des descendans d'Hercule. Il a duré 490. ans jusques à la mort d'Alexandre *le Grand* (qui établit la Monarchie des *Grecs*, l'an 3724. & mourut l'an 3730. du Monde,) & 157. ans jusques à la captivité de Persée, pris par les Romains, l'an du Monde 3887. *Je ne parle point ici des Royaumes du Bosphore Cimmerien, du Pont en Asie, de la Cappadoce, de la Bithynie, de l'Armenie, des Bactriens, des Indiens, des Scythes ou Massagettes, & autres semblables, parce qu'on ne sait point l'établissement de ces Monarchies, ni la succession de leurs Rois: & que presque tout y est mêlé de contes fabuleux inventez par des Auteurs qui ne sont pas dignes de foi.

Le XVI. Royaume a été celui des *Romains*, qui commença lors de la fondation de Rome, l'an 3301. du Monde; & 753. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Romulus en fut le premier Roi ; & Tarquin le superbe, le septiéme & dernier, qui fut chassé l'an du Monde 3545. & de la fondation de Rome 245.

Le XVII. Royaume a été celui des *Babyloniens* renouvellé par Nabonassar l'an 3306. Merodak qui lui succéda, nommé par Ptolomée Mardokempade, s'assujettit les *Assyriens*, l'an 3333. & ses Successeurs posséderent ces Royaumes de Babylone & d'Assyrie, jusques au tems de Cyrus, qui prit la Ville de Babylone l'an 3516.

Le XVIII. Royaume a été celui des *Perses*, qui commença l'an du Monde 3495. par Cyrus fils de Cambyse, & finit par Darius vaincu par Alexandre l'an 3724. après avoir duré environ 220. ans.

Le XIX. le XX. & le XXI. Royaumes ont été ceux de *Macedoine*, d'*Egypte*, & de *Syrie*, que les Généraux d'Armée d'Alexandre usurperent après la mort de ce Conquerant, arrivée en 3730. D'abord Ptolomée fils de Lagus eut l'Egypte : Antipater se rendit maître de la Macedoine : Antigone, de la Pamphylie, Lycie, & Phrygie : Seleucus, de Babylone : Cassandre, de la Carie : Craterus, de la Grece : Eumenès, de la Paphlagonie, & Cappadoce: Lysimaque, de la Thrace. Mais il se forma ensuite trois grands Royaumes dans les trois principales Parties du Monde; le premier de Macedoine en Europe : le second d'Egypte en Afrique : & le troisieme de Syrie, en Asie. Antipater fut le premier Roi de *Macedoine*, l'an 3730. & Persée le dernier, qui fut vaincu par les Romains l'an 3886. ainsi ce Royaume ne dura que 156. ans. Ptolomée commença de regner en *Egypte* l'an 3730. & ce Royaume finit l'an 4024. du Monde, 50. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST, après qu'Auguste eut vaincu Antoine, & Cleopatre, derniere Reine d'Egypte. Seleucus commença le Royaume de *Syrie*, l'an 3742. lequel finit l'an 3991. & 63. devant la Naissance de Nôtre-Seigneur. Antiochus XIII. surnommé l'*Asiatique*, avoit été proclamé Roi cinq ans auparavant; mais Pompée laissa Tigranès, Roi d'Armenie, en possession de ce Royaume qu'il avoit usurpé, jusques en 3991. qu'il fit de la Syrie une Province Romaine.

Le XXII. Royaume a été celui de Pergame, dans la grande Phrygie, qui commença l'an du Monde 3770. par Phileterus, ou, selon d'autres, par Attale, auquel succéda son fils Eumenès, qui eut pour Successeur Attale II. son frere, comme Tuteur d'Attale III. surnommé Philopator, fils d'Eumenès. Celui-ci mourant sans enfans l'an 3921. du Monde, & 133. devant JESUS-CHRIST, institua le Peuple Romain pour héritier & successeur de sa Couronne. Ainsi ce Royaume ne dura que 152. ans.

Des Royaumes célebres, depuis la Naissance de JESUS-CHRIST.

Pour donner une Idée plus nette de ces Royaumes, il faut ici faire le denombrement de ceux qui subsistent aujourd'hui dans tout le Monde : ajoûtant à chacun, ce qu'il y a de remarquable à l'égard de ceux qui etoient autrefois établis à peu près dans les mêmes Païs. Mais auparavant il est nécessaire de faire la description de la Terre, selon ses principales Parties, qui sont l'Asie, l'Europe, l'Afrique, & l'Amerique. L'Asie, pour commencer vers l'Orient, contient la Tartarie, la Chine, l'Inde, la Perse, l'Arabie, la Turquie en Asie, & la Moscovie en Asie : avec les Isles du Japon, & de Cypre; car il n'est pas besoin de parler des autres. L'Europe comprend la Moscovie, la Turquie en Europe, la Pologne, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la France, les Païs-Bas, le Dannemark, & la Suede : la Grand' Bretagne ou l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande: avec les Isles de Candie, de Sicile, & de Malte. L'Afrique renferme l'Egypte, l'Abyssinie, le Monomotapa, le Congo, la Guinée, le Païs des Negres, le Biledulgerid, & la Barbarie. L'Amerique, qui est dans l'autre Hemisphere, est divisée en Septentrionale & Meridionale. La Septentrionale contient le Canada, ou la Nouvelle-France, la Virginie, la Floride, le Mexique ou la Nouvelle-Espagne. La Méridionale comprend la Castille d'or, la Guiane, le Bresil, le Chili, le Perou. Il faut maintenant descendre dans le détail de chaque Partie du Monde.

Royaume de l'Asie.

1. Les *Tartares* ont toûjours été plus portez aux Armes qu'aux Lettres: c'est pourquoi ils ont négligé l'Histoire de leurs Empereurs ou Rois. Tout ce qu'on en sait de plus ancien, est d'environ l'an de Grace 1008. dans laquelle année le Grand Kam se nommoit Kader-khan, ce qui signifie Empereur du Catai. C'est lui, qui vint à la tête d'une puissante Armée secourir le Roi de Turkestan, nommé Ilech-khan. Les Arabes font mention du Royaume de Tangut ou Tanyu, du Royaume de Niuche ou Tenduc, du Royaume de Thibet ou Tobbat, de ceux de Nieulan, & d'Yupi. Ils ajoûtent que l'Empereur du Catai est celui que l'on nomme le Grand Kam, & ils lui donnent jusques à cent Rois tributaires. Par le Catai, ils entendent la Partie Méridionale de la Tartarie vers l'Orient d'où sont sortis les Tartares, qui s'emparerent de la Chine en 1644. & que l'on appelloit Tartares de Kin. Outre les Royaumes que j'ai nommez, on met encore dans la Tartarie Méridionale, le Royaume de Lassa, ou Barantola, que les Sarrasins appellent Boratai, qui est veritablement le même que celui de Boutan, dont parle Tavernier dans la Rélation de ses Voyages, & où l'on croit qu'étoit l'Empire du Prêtre-Jean. On donne aussi le nom de Royaume au Zagathai, dont la Capitale est Samarcande, où le Grand Tamerlan faisoit son séjour. Voilà tout ce que l'on en peut dire; car ce Païs nous est presque inconnu.

2. A l'égard des *Chinois*, leurs Historiens supposent comme une chose constante, que Fohi, leur premier Roi, a monté sur le Trône 2952. ans avant JESUS-CHRIST. Ils disent que ce Prince & les sept autres qui l'ont suivi, & qui ont été Electifs, ont regné 745. ans. Qu'après, l'Empire de la Chine est devenu héréditaire à certaines Familles qui l'ont possédé l'une après l'autre durant près de 4000. ans. Ils nomment la premiere Famille Hiaa: la seconde Xanga: la troisiéme Chéva: la quatriéme Cina; la cinquiéme Hana: la sixiéme Heu-han, &c. Voyez Chine. Après la dix-neuviéme famille Imperiale nommée Sum, qui finit l'an 1279. les Tartares se rendirent maîtres de cet Empire, & leur Famille porta le nom d'Ivena. Les Chinois de la Famille Tai-Minga chasserent ensuite les Tartares, l'an 1369. Le dernier de cette Race a été Tunchin, qui fut vaincu par les Tartares en 1644. Alors Xunchi fut le premier Roi Tartare de la Chine, & sa Famille, qui porte le nom de Tai-Cinga, regne aujourd'hui en la personne de Yunchi, son fils & successeur.

3. L'*Inde* contient plusieurs Royaumes, savoir dans la Terre-Ferme au-delà du Gange, les Royaumes d'Ava, de Sirote, de Tipora, de Verma, & d'Asen, dont on ne sait point les Histoires. Dans la Terre-Ferme au-deçà du Gange, l'Empire du Mogol dont dépendent plusieurs Royaumes. On dit que les Mogols, sortis de la Tartarie, établirent cet Empire vers l'an 1401. & que ce fut un fils de Tamerlan, qui en fut le premier Empereur. Leurs Historiens marquent onze ou douze Rois, dont le dernier qui regne à présent, est Aureng-zeb. Dans la Presqu'Isle de l'Inde au-delà du Golfe, sont les Royaumes de Tonquin, de Cochinchine, de Chiampaa, de Camboje, de Siam, de Malaca, de Pegu, d'Aracan, & de Laos, dont le plus puissant est celui de Siam, de qui la plûpart des autres sont tributaires. Dans la Presqu'Isle de l'Inde au-deçà du Golfe, sont les Royaumes d'Orixa, de Golconde, de Narsingue, des Côtes de Coromandel, & de Malabar: ceux de Decan, de Balaguate, & de Bisnagar. Tout ce qu'on sait de certain de l'ancienne Histoire des Indes, est qu'Alexandre *le Grand* y porta ses armes victorieuses l'an 3727. du Monde, & 327. ans devant JESUS-CHRIST; qu'il y vainquit en bataille Porus Roi des Indiens ; & que depuis Alexandre, les Indiens ont obéï paisiblement à leurs Princes, & n'ont point été inquietez par les Etrangers, jusques à ce que les Portugais, conduits par Vasco de Gama, commencerent de s'y etablir sur la fin du XV. Siécle.

4. La *Perse* obéït aux Sophis, depuis l'an de J. C. 1500. Ce Royaume fut rétabli auparavant par Artaxerxès Noble Persan, qui détruisit la Monarchie des Parthes l'an de Grace 227. Il a eu vingt-sept Successeurs, dont le dernier fut Hormisdas IV. nommé aussi Jezdegird, qui fut vaincu par les Sarrazins l'an 632. Depuis après les conquêtes de Tamerlan, Caraissuf posséda le Royaume en 1407. mais le quatriéme Roi de cette Famille, qui fut appellée la Faction du Belier Noir, nommé Hacen Ali, fut détrôné par Usumcassan, Chef de la Faction du Belier Blanc, l'an 1469. Ses Successeurs regnerent jusques en 1500. que Sophi Ismaël monta sur le Trône. Celui de cette race qui regnoit en 1670. se nommoit Scha Soliman, fils de Scha Abbas II.

5. L'*Arabie* est maintenant soûmise à des Princes particuliers, dont plusieurs payent tribut aux Turcs ou aux Perses. L'Empereur Auguste commença de subjuguer ce Païs, que Palma Gouverneur de Syrie soûmit entierement a l'Empire Romain, l'an de JESUS-CHRIST 103. Mahomet leur fit recevoir sa Loi vers l'an 625. & depuis ce tems-là les Arabes Mahometans se nommerent Sarrazins; & eurent des Rois fort puissans, qui furent vaincus & subjuguez par les Turcs & par les Sophis de Perse, dans le douziéme Siécle.

6. La *Turquie en Asie*, comprend le Curdistan, l'Yerak, le Diarbek, la Sourie, la Natolie, la Turcomanie ou Armenie, & la Georgie, qui répondent à peu près à ce que les Anciens appelloient l'Assyrie propre, la Chaldee ou Babylonie, la Mesopotamie, la Syrie, l'Asie Mineure, la Grande Armenie, la Colchide, &c. Ottoman commença cet Empire vers l'an 1300. qu'il a augmenté de tems en tems par de nouvelles conquêtes. Burse de Bithynie en fut d'abord le Siége, puis Andrinople dans la Romanie. Les Sarrazins se rendirent

maîtres

maître de la Syrie, dans le VIII. Siécle. Les Chrétiens s'y rétablirent sous Godefroi de Bovillon, l'an 1099. Mais Saladin, Prince des Sarrasins, y rentra en 1187. & les Soudans d'Egypte la possederent ensuite. Enfin Selim I. du nom, Empereur des Turcs, la conquit en 1517. L'Empire de Trebizonde étoit dans la Natolie, ou Asie Mineure, & fut établi par Alexis Comnene l'an 1204. Mais Mahomet II. l'abolit, en 1461. après avoir pris la Ville de Trebizonde.

7. Je parlerai de la *Moscovie* ci-après, en décrivant l'Europe.

8. Le *Japon* obeïssoit autrefois à plusieurs Rois, & l'on rapporte qu'il y avoit soixante-cinq Royaumes, dans les trois Isles principales qui le composent. Avant l'an 1550. ce vaste Empire appartenoit à un seul Souverain, que l'on nommoit Dairo, qui avoit sous lui plusieurs Rois tributaires. Il en fut privé par un Usurpateur, qui établit le Siége de son Empire à Yedo, & laissa la Ville de Miaco au Dairo, qui demeura seulement Chef de la Religion, avec quelques marques d'autorité souveraine. Voyez JAPON.

9. L'Isle de *Cypre* dépendoit des Empereurs de Constantinople, qui y établirent des Ducs. Richard, Roi d'Angleterre, allant au Voyage de la Terre-Sainte en 1191. la prit sur Isaac Comnene, homme cruel, & qui y exerçoit un pouvoir tyrannique, & la donna à Gui de Luzignan, lequel avoit été Roi de Jerusalem. Ses Successeurs posséderent ce Royaume, jusqu'en 1473. Jean III. dernier Roi, laissa ce Royaume à Charlotte sa fille, qui épousa Louïs de Savoye; & Jaques, qui étoit Ecclesiastique, le lui usurpa. Il se maria avec Catherine, fille de Marc Cornaro Venitien, laquelle céda cette Isle aux Venitiens l'an 1476. du vivant même de Charlotte, qui ne pût l'empêcher. Cette République en a joui jusqu'en 1571. que Selim II. Empereur des Turcs, s'en rendit le maître.

Royaumes de l'Europe.

1. L'Empereur, ou Grand Duc de *Moscovie*, est nommé par ses Peuples, Knez, ou Czaar, qui, selon l'opinion commune, est un nom formé sur celui de Cesar. On n'a point encore pû savoir l'origine de cette Monarchie. Tout ce qu'on peut recueillir des Historiens, est que Wolodomire fut converti à la Foi Chrétienne l'an 988. C'est pourquoi quelques-uns le font le premier Duc ou Prince de ce païs. Il prit le nom de Basile au Baptême. Le Grand Duc, qui regne en 1690. se nomme Jean Alexiowits; & parce qu'il est aveugle, son frere Pierre regne avec lui.

2. La *Turquie en Europe* est divisée par le Danube en Meridionale, & Septentrionale. La Turquie Méridionale comprend la Romanie, la Bulgarie, la Servie, & la Bosnie; la Macedoine, la Thessalie, l'Achaïe, la Morée, l'Epire, l'Albanie, une partie de la Dalmatie, de la Croatie, & de l'Esclavonie. La Septentrionale contient la Valachie, la Moldavie, & la Transsilvanie, (qui sont trois Principautez tributaires du Grand Seigneur,) avec une partie de la Hongrie. L'Empire des anciens Grecs étoit dans ce que nous appellons aujourd'hui Turquie Méridionale en Europe: & l'Empire de Constantinople a eu son Siege dans la Ville de ce nom, en la Province de Romanie. Le premier Empereur de Constantinople a été Constantin *le Grand*, qui se retira à Bysance, & ayant rebâti magnifiquement cette Ville, lui donna le nom de Constantinople, l'an de Grace 330. Il posséda neanmoins tout l'Empire Romain, tant en Occident qu'en Orient; & cet Empire ne fut partagé que sous Arcadius & Honorius, fils de Théodose *le Grand*, comme je le remarquerai en parlant ci-après de l'Empire Romain. Alexis Ducas, dit *Murzufle*, ayant injustement usurpé la Couronne l'an 1204. Baudouïn, Comte de Flandres, fut proclamé Empereur de Constantinople, & eut pour Successeurs Henri son frere, Pierre II. de Courtenai, Robert de Courtenai, & Baudouïn II. qui fut chassé par Michel Paleologue, l'an 1261. Pendant le regne des cinq Princes François, (que l'on appelle aussi Latins, parce qu'ils suivoient le Rite de l'Eglise Latine ou Romaine,) Theodore Lascaris, qui avoit été chassé de Constantinople en 1204. par Baudouïn I. se retira à Nicée en Asie, où il fut reconnu Empereur; & après lui Jean Ducas III. Theodore II. Jean IV. & Michel Paleologue, qui rentra dans Constantinople l'an 1261. & eut pour Successeurs Andronic Paleologue II. Andronic III. Jean V. Cantacuzene, Jean VI. Paleologue, Emanuel II. Paleologue, Jean VII. Paleologue, & Constantin XIII. dit Paleologue & Dracose. Celui-ci perdit la vie l'an 1453. à la prise de Constantinople par Mahomet II. Empereur des Turcs, lequel en a fait la Capitale de son Empire.

3. Le premier Prince, qui ait établi la Souveraineté en *Pologne*, se nommoit Lechus, & vivoit vers l'an 550. Le premier Prince Chrétien de ce païs a été Micislas, vers l'an 970. & le premier Roi Chrétien, Boleslas, à qui l'Empereur Othon III. donna le titre de Roi vers l'an 1001. Boleslas II. qui commença de regner en 1059. ayant tué l'Evêque Stanislas, fut cause qu'on changea le Royaume en Principauté, laquelle fut donnée à Uladislas l'an 1082. Mais Primislas se fit élire Roi l'an 1295. & c'est proprement depuis ce Roi jusques à Jean III. Sobieski, que l'on sait au vrai la suite des Rois de Pologne.

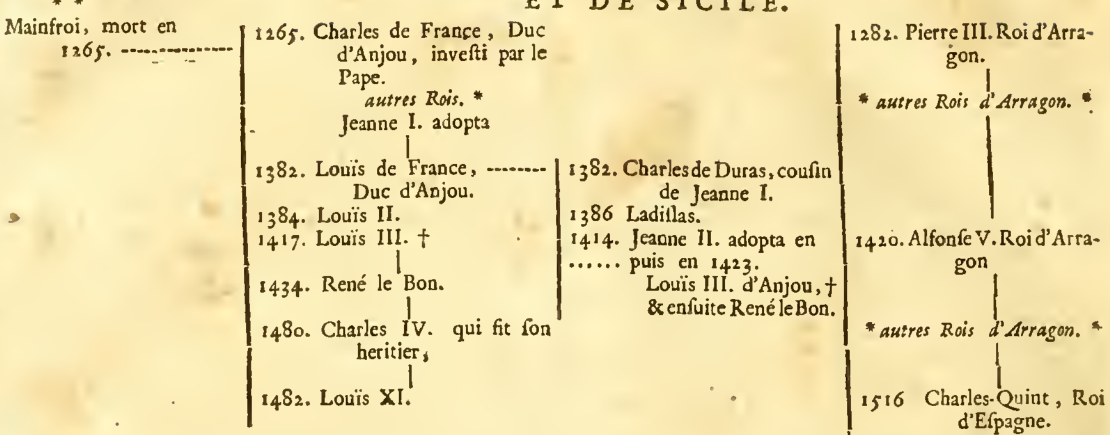
4. Les Empereurs d'*Allemagne* se disent Successeurs des Empereurs Romains, quoiqu'ils ne soient pas maîtres de la Ville de Rome. L'Empire Romain en Occident cessa l'an 476. en la personne d'Augustule, auquel succéda Odoacre, Roi d'Italie. Charlemagne, Roi de France, ayant vaincu le Roi Didier, fut couronné Empereur l'an 800. & eut pour Successeurs Louïs le Débonnaire, Lothaire, Louïs II. Charles *le Chauve*, Louïs *le Begue*, Charles *le Gros*, Arnoul & Louïs IV. appellé Louïs III. par ceux qui ne mettent pas Louïs le Begue au nombre des Empereurs. Ce Prince fut le dernier Empereur d'Occident, de la race de Charlemagne, & mourut l'an 912. [Lorsqu'Arnoul parvint à l'Empire, l'an 888. Gui de Spolete se fit déclarer Empereur d'Italie & eut pour Successeurs Berenger, Lambert, Raoul de Bourgogne, Hugues Roi d'Arles, Lothaire fils du Comte de Provence, & Berenger II. qui mourut l'an 966.] Conrad I. Duc de Franconie, fut élû Empereur après la mort de Louïs IV. ou III. fils d'Arnoul, auquel succederent Henri I. dit l'Oiseleur, fils d'Othon Duc de Saxe: Othon I. dit *le Grand*; Othon II. Othon III. Henri II. & les autres Empereurs d'Allemagne, jusques à Leopold I. qui regne en 1702.

Le Royaume de *Hongrie* étoit électif, mais il est aujourd'hui hereditaire. L'Archiduc Joseph, fils de l'Empereur, en fut couronné Roi l'an 1687. avec ce droit successif pour ses descendans. Le Royaume de *Boheme* est réuni au domaine de la Maison d'Autriche. L'Empereur Tibere soûmit à l'Empire Romain tout le païs nommé depuis *Hongrie*. Les Goths s'en saisirent après sur le declin de cet Empire. Puis les Huns ou Hongres, Peuples barbares venus de la Scythie, s'en rendirent les maîtres, & lui donnerent le nom de Hongrie (au lieu de celui de Pannonie dont il étoit une partie) vers l'an 745. D'un de ces Princes Huns, est descendu Geiza, pere de Saint Etienne, que l'on compte pour le premier des Rois de Hongrie. Il commença de regner l'an 1000. & a eu quarante-quatre successeurs jusques à Ferdinand I. du nom, Empereur d'Allemagne, qui succéda à Louïs II. dit le Jeune, l'an 1526. & épousa Anne fille de Ladislas VI. du nom, Roi de Hongrie & de Boheme, & sœur de Louïs II. dit le Jeune, mort sans enfans. Depuis ce temps-là jusqu'à présent, les Empereurs de la Maison d'Autriche ont toûjours possédé ce Royaume. La *Boheme* fut occupée par quelques peuples de l'Esclavonie, vers l'an 550. de JESUS-CHRIST. Ils furent d'abord gouvernez par des Ducs, dont le premier, qui s'est rendu célébre, a été Primislas, lequel commença de regner en 623. Ses successeurs posséderent cette Principauté sous le nom de Ducs, jusqu'à l'an 1086. qu'Uratislas ou Ladislas I. prit le titre de Roi. Ferdinand d'Autriche, Empereur d'Allemagne, succéda à Louïs II. dit le *Jeune*, Roi d'Hongrie & de Boheme, l'an 1526. Depuis lequel temps, les Empereurs de la Maison d'Autriche ont toûjours possédé cette Couronne, qu'ils se sont renduë comme héreditaire.

5. L'*Italie* comprend l'Etat Ecclesiastique ou Domaine du Pape; le Royaume de Naples & de Sicile, le Grand Duché de Toscane, l'Etat de Venise, les Duchez de Mantouë, de Modene, & de Parme: la République de Genes, & le Duché de Milan. L'*Etat Ecclesiastique* contient la Souveraineté de Rome, que l'Empereur Constantin le Grand donna, à ce que l'on dit, au Pape Sylvestre. Le Royaume de *Naples* fut conquis sur les Lombards par Charlemagne, l'an 774. & ses enfans partagerent cet Etat avec les Grecs; qui depuis se rendirent maîtres de tous ces païs, mais les Sarrazins en usurperent une bonne partie dans le X. Siécle Au commencement du XI. Siécle, Robert Guischard, & Roger, tous deux fils de Tancrede, Seigneur Normand, chasserent ces Infidéles, & s'y établirent après leurs victoires. Guischard fut Duc de la Pouille & de la Calabre: Roger, dit le Bossu, se saisit de la Sicile. l'an 1085. qu'il laissa à son fils Roger II. l'an 1102. Celui-ci s'empara de la Pouille & de la Calabre. Il eut pour successeurs Roger III. Guillaume I. dit le Mauvais; Guillaume II. dit le bon, Tancrede le Bâtard, & Guillaume III. La Princesse Constance, fille de Roger III. Roi de Sicile, épousa l'an 1186. l'Empereur Henri VI. qui fit crever les yeux à Guillaume III. en 1193. & se mit en possession de ses Etats, dont jouïrent ensuite Frederic II. Empereur, Conrad, Conradin, & Mainfroi, bâtard de Frederic II. Mainfroi mourut en 1265. & le Pape Clement IV. donna en cette même année l'Investiture du Royaume de Naples & de Sicile à Charles de France, Duc d'Anjou, qui fut couronné en 1266. & eut pour successeurs Charles II. dit le Boiteux, Robert le Sage, & Jeanne I. fille de Charles d'Anjou, Duc de Calabre, qui étoit mort en 1328. avant son pere Robert. Jeanne I. adopta en 1380. Louïs de France I. du nom, Duc d'Anjou, fils du Roi Jean. [Cependant Charles de Duras, Cousin de cette Reine, s'établit sur le Thrône, & fut nommé Charles III. Ladislas, dit Lancelot, lui succéda en 1386. puis en 1414. Jeanne II. ou Janelle, qui adopta Alfonse V. Roi d'Arragon, l'an 1420. & ensuite transféra cette adoption à Louïs III. Duc d'Anjou, l'an 1423. & à René le Bon, Frere de Louïs III.] Louïs de France, adopté par Jeanne I. parvint à la Couronne l'an 1382. & eut pour successeurs Louïs II. Louis III. René, dit le Bon, & Charles IV. lequel institua Louïs XI. Roi de France, son héritier universel, & mourut l'an 1482. Quoique le Pape Clement IV. eût donné l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile à Charles de France, Duc d'Anjou, comme je viens de dire, Pierre III. Roi d'Arragon, qui avoit épousé en 1262. Constance, fille du Bâtard Mainfroi, s'établit en Sicile, après y avoir fait égorger tous les François l'an 1282. Un de ses successeurs fut Alfonse V. Roi d'Arragon, qui fut adopté par Jeanne II. l'an 1420. Le dernier Roi d'Arragon & de Naples fut Ferdinand V. auquel succéda en 1516. Charles-Quint Empereur & Roi d'Espagne, dont les descendans jouïssent encore de ces Etats. Cette possession neanmoins fut interrompuë par Charles VIII. Roi de France, qui fut maître du Royaume de Naples l'an 1495. & par Louïs XII. en 1501. & 1502. Voici une Table qui donnera quelque eclaircissement à cette Histoire importante, qui est un peu embrouillée.

1085. Roger *le Bossu.*
1102. Roger II.
* *autres Rois.* *
1193. Henri IV. Empereur
* *

TABLE DES ROIS DE NAPLES ET DE SICILE.



Le Grand Duche de *Toscane* comprend le Duché de Florence qui étoit autrefois une République, & les Etats de Pise, & de Sienne, deux autres anciennes Républiques, avec la Principauté de Masse. Ce fut le Pape Pie V. (mis depuis au nombre des Saints) qui créa Cosme de Medicis premier Grand Duc de Toscane en 1669. & c'est Cosme III. de Medicis qui jouït de cette Souveraineté en 1593. L'Etat de la *République de Venise* s'etend aussi dans l'Istrie au delà du Golfe, & dans une partie de la Dalmatie. Cette République fut fondée l'an 421. & est gouvernée par un Doge ou Duc, & par le Senat. Les Duchez de *Mantouë*, de *Modene*, & de *Parme* sont possédez par des Princes qui sont Souverains de ces Etats. La République de *Genes* a souffert plus de douze sortes de Gouvernemens depuis l'an 1494. jusques en 1528. ayant eu des Comtes, des Consuls, des Podestats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du Peuple, des Ducs Nobles, & Populaires. André Doria y releva l'autorité des Nobles, qui avoient été exclus des Magistratures par le peuple, & établit une Aristocratie l'an 1528. Celui qui en a le gouvernement est appellé Doge ou Duc de Genes, & est électif de deux ans en deux ans. Le Duché de *Milan* n'eut ce titre qu'en 1395. & Jean Galeas, de la Famille des Visconti, en fut le premier Duc; Jean-Marie, & Philippe-Marie, ses deux Fils, étant morts sans posterité, Charles Duc d'Orleans, fils de Louïs de France & de Valentine, qui étoit fille du Duc Jean Galeas, prétendit justement à ce Duché, l'an 1447. Mais François Sforce, Bâtard de la Maison de Sforce, qui avoit épousé la fille naturelle du Duc Philippe-Marie, gagna les Milanois de son côté. Le Roi Louïs XII. fils de Charles Duc d'Orleans, & petit-fils de Valentine, fit prisonnier Ludovic Sforce en 1499. & François I. chassa en 1515. Maximilien, fils de Ludovic, qui avoit été rétabli à Milan. Mais François Sforce, second fils de Ludovic, rentra dans le Duché l'an 1522. & après l'avoir souvent perdu & recouvré, mourut sans enfans l'an 1535. Charles-Quint se rendit alors Maître de Milan, qu'il a laissé à ses successeurs Rois d'Espagne.

Rome, Capitale de l'Italie, a été le Siege de l'Empire Romain. Cette Ville fut fondée l'an 3301. du Monde, 753. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Il y eut d'abord sept Rois, dont le premier fut Romulus, & le dernier Tarquin le Superbe, qui fut chassé l'an 245. de la fondation de Rome: & alors on établit des Consuls, dont les deux premiers furent Brutus & Collatinus. L'an 709. de Rome, 45. ans avant la venuë du Messie, Jules Cesar, Dictateur perpetuel, fut honoré du titre d'Empereur: & ses successeurs (dont Auguste fut le premier, ont regné jusques à Augustule qu'Odoacre vainquit & déthrôna l'an de grace 476. Il faut remarquer que l'Empereur Constantin le grand choisit son séjour dans la Ville de Bysance, qu'il nomma Constantinople, & y ayant établi le Siege de l'Empire d'Orient, Rome fut celui de l'Empire d'Occident. Ces deux Empires furent principalement distinguez depuis Arcadius & Honorius fils de Théodose *le Grand*, qui commencerent de regner l'an 395. le premier en Orient, ou à Constantinople; le second en Occident, ou à Rome. Auguste, dernier des successeurs d'Honorius, fut, comme j'ai dit, chassé par Odoacre: qui se fit Roi d'Italie, & fut vaincu l'an 493. par Theodoric Roi des Ostrogoths, auquel succéderent plusieurs Rois Goths, jusques à Totila, que Narsès, Géneral d'Armée de Justinien Empereur de Constantinople, défit en 553. Mais cette victoire ne fut point avantageuse à l'Empire d'Orient, car Alboin, Roi des Lombards, s'empara de l'Italie en 565. pendant l'absence de Narsès, qui fut rappellé à Constantinople. Didier, le vingt & uniéme Roi Lombard, fut vaincu par Charlemagne, & amené prisonnier en France l'an 774. Ainsi finit le Royaume des Lombards en Italie: & Charlemagne fut couronné Empereur d'Occident, ou d'Allemagne, l'an 800. Voyez ce que j'ai dit dans cet Article, en parlant de l'Allemagne.

6. *L'Espagne* comprend trois principaux Royaumes, qui sont Leon, Castille, & Arragon, possédez autrefois par trois differens Rois: & cinq autres Royaumes qui ont été sous la domination des Wisigoths & des Maures, savoir Valence, Murcie, Grenade, Andalousie, & Galice. Le Portugal fait un Royaume séparé: & la Navarre appartient légitimement au Roi de France. Les Goths vinrent s'etablir en Espagne vers l'an 414. sous la conduite d'Ataulfe, successeur d'Alaric. Cet Ataulfe I. Roi d'*Espagne* eut plusieurs successeurs, dont le seiziéme, nommé Recarede, abjura l'Arianisme, & se fit Catholique l'an 589. Le dernier des Rois Goths en Espagne fut Roderic ou Rodrigue, qui fut tué par les Maures ou Africains l'an 713. Cependant Pelage jetta les fondemens d'un nouveau Royaume, qu'il établit l'an 717. à *Leon*, & à Oviedo dans les Asturies, dont le dernier Roi fut Weremond ou Bermond III. que Ferdinand I. Roi de Castille vainquit & tua l'an 1037. Le Royaume de *Castille* fut fondé par Sanche III. Rôi de Navarre, l'an 1029. Henri IV. fut le dernier des Rois de Castille, & mourut en 1474. Ferdinand II. dit le Catholique, Roi d'Arragon, & son Gendre, se mit en possession de la Castille, & réunit ce Royaume au sien. Le Royaume d'*Arragon* commença par Ramir I. l'an 1035. & ses successeurs ont possedé la Couronne d'Espagne jusqu'à présent. L'an 1139. Alfonse I. fils de Henri, Comte de Portugal, fut proclamé Roi de *Portugal* par les Chefs de l'armée, & ses successeurs ont regné jusques à Henri Cardinal, après la mort duquel, Philippe II. Roi d'Espagne s'empara l'an 1580. de ce Royaume, qui fut possedé ensuite par Philippe III. & Philippe IV. aussi Rois d'Espagne: mais l'an 1640. les Portugais élûrent pour Roi le Duc de Bragance, qui fut nommé Jean IV. auquel ont succédé Alfonse-Henri, & Pierre II. qui regnoit en 1688. Le Royaume de *Valence* fut établi par les Maures, dans le huitiéme Siécle. Le fameux Rodrigues, dit le Cid, leur prit cette Ville sur la fin de l'onziéme Siecle: & ces Barbares y étant rentrez, Jaques I. Roi d'Arragon les en chassa l'an 1238. Le Royaume de *Murcie*, qui avoit été fondé par les Maures, fut conquis par Ferdinand III. Roi de Castille & de Leon, en 1248. Le Royaume de *Grenade* aussi fondé par les Maures, fut détruit en 1492. par Ferdinand II. dit le Catholique, Roi d'Arragon, & de Castille. Le Royaume d'*Andalousie* doit son commencement aux Maures qui s'y établirent après en avoir chassé les Vandales. Ferdinand III. Roi de Castille s'en rendit maître par la prise de Cordouë en 1236. & de Seville en 1248. Le Royaume de *Galice* fut établi par les Sueves, qui passerent en Espagne l'an 409. & leur premier Roi se nommoit Hermeric. L'an 583. Lewigilde, Roi des Wisigoths, chassa les Sueves: & l'an 713. les Maures s'emparerent de ce Royaume, qu'Alfonse V. Roi de Leon conquit vers l'an 1020. Le Royaume de *Navarre* commença dans le IX. Siécle par la rebellion des Gascons, contre les Rois Louïs le Débonnaire, & Charles le Chauve. Le premier Roi fut Eneco Arista, qui commença de regner vers l'an 825. Dans la suite du temps, Jeanne, fille unique de Henri dit le Gros, Roi de Navarre, mort en 1274. fut mariee l'an 1284. à Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe le Bel. Philippe Roi de France & de Navarre, eut pour successeurs en ces deux Royaumes Louïs Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel qui mourut l'an 1327. Jeanne de France, fille unique du Roi Louis Hutin & Héritiere de Navarre, fut mariée en 1316. à Philippe Comte d'Evreux, qui fut nommé Philippe III. & eut pour successeurs Charles II. & Charles III. dont la fille unique Blanche II. épousa l'an 1420. Jean d'Arragon, qui fut depuis Roi d'Arragon: Eleonor, fille de Jean, fut mariée, l'an 1479. à François Phœbus Comte de Foix qui n'eut encore qu'une fille nommée Catherine, laquelle épousa Jean d'Albret, sur qui Ferdinand Roi d'Arragon usurpa ce Royaume en 1512. contre toutes sortes de Loix divines & humaines. Henri d'Albret, fils de Jean, se maintint dans une partie de son Domaine; & épousa Marguerite de Valois, sœur du Roi François I. dont il eut Jeanne d'Albret, mariée à Antoine de Bourbon, pere de Henri le Grand, Roi de Navarre, puis de France.

7. Le Royaume de *France* fut établi par Faramond, l'an 420. On en distingue les Rois en trois Races ou Familles Royales. La premiere des *Merovéens* ou *Merovingiens*, qui a commencé par Faramond, & a fini par Childeric III. l'an 751. comprend vingt & un Rois. La seconde, nommée des *Carlovingiens*, a commencé par Charles *Martel*, & a fini par Louïs V. l'an 987. & renferme quatorze Rois. La troisiéme, nommée des *Capetans*, ou *Capetiens*, a commencé en 987. par Hugues *Capet*, & continuë jusqu'à Louis *le Grand*. Dans le temps que Faramond fonda le Royaume de France, il y avoit un Royaume des Wisigoths dans l'Aquitaine & le Languedoc: un autre Royaume en Bretagne, établi par l'Empereur Maxime: & le Royaume de Bourgogne, qui comprenoit la Bourgogne, la Provence, le Dauphiné, & le Lyonnois Tous ces Royau-

Royaumes ont été unis depuis à la Couronne de France. La Normandie, que les Romains tenoient encore sous le nom de Lyonnoise seconde, fut conquise par Clovis, & appellée Neustrie. Après la mort de Clovis Roi de France, l'an 514. le Royaume fut partagé en quatre, savoir, de Paris ou France, d'Orleans, de Soissons, & d'Austrasie. Clotaire reünit ces Etats, mais il se fit un second partage entre ses enfans l'an 564. & ces Royaumes ayant été rejoints en une Monarchie, sous Clotaire II. il y eut encore quelques autres démembremens, suivis de reünions à la Couronne.

8. *Les Païs-Bas* contiennent dix-sept Provinces, dont il y en a huit qui forment une espece de République, qu'on appelle les Provinces-Unies. On n'en compte néanmoins que sept dans l'Union faite en 1579. la Gueldre & le Zutphen n'en composant qu'une. Ces Provinces sont les Comtez de Hollande, de Zelande, & de Zutphen: le Duché de Gueldre: les Seigneuries de Groningue, de Frise, d'Over-Issel, & d'Utrecht.

9. L'Histoire de la fondation du Royaume de *Danemarck*, est mêlée de Fables, & l'on n'en peut rien dire de certain. Le premier Roi Chrétien s'appelloit Regnerius, qui se fit baptiser l'an 826. à la persuasion de Louïs *le Débonnaire*, Roi de France & Empereur. Ce Royaume a toûjours été Electif jusques à l'an 1660, que Frederic III. le fit déclarer héreditaire, par les Seigneurs & les Etats du païs. Le Royaume de *Norwege*, qui commença par Suenon, l'an 998. fut uni à celui de Danemark par Christophle III. l'an 1439.

10. Le Royaume de *Suede* fut établi selon quelques Historiens, par un Prince nommé Eric, environ trois cens ans après le Déluge: mais cette origine tient de la Fable. Le premier Roi Chrétien fut Biorn, ou Bern II. qui regnoit l'an 800. depuis JESUS CHRIST. Ce Royaume a été autrefois Electif, mais le Roi Gustave I. surnommé de Vasa, le fit déclarer héreditaire dans sa Famille, l'an 1526.

11. Le Royaume d'*Angleterre*, ou de la Grand'-Bretagne, comprend l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande. L'Angleterre fut conquise par les Saxons vers l'an 428. & ces Etrangers s'y étant établis, formerent dans la suite du temps sept Royaumes, qui furent nommez de Kent, d'Essex, de Sussex, de Westsex, d'Eastangles, de Mercie, & de Northumberland. On dit que l'Ecosse a eu pour son premier Roi Fergus I. qui commença de regner l'an 3720. du Monde, 334. devant la venuë du Messie: & qu'après une longue suite d'années, Fergus II. regna l'an de JESUS-CHRIST 411. auquel ont succedé plusieurs Rois jusques à Jaques Stuart, qui possèda les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse après la mort d'Elizabeth Reine d'Angleterre, en 1603. Il laissa ces Etats à Charles I. auquel a succedé Charles II. puis Jaques II. qui s'étant retiré, a abandonné son Royaume à Guillaume III. regnant depuis 1689. L'Irlande a eu des Princes ou Rois particuliers, jusques en l'an 1180. que Henri II. Roi d'Angleterre l'unit à sa Couronne.

12. L'Isle de *Candie*, autrefois possedée par des Rois, fut sous la domination des Empereurs de Constantinople jusques en 823. que les Sarrazins s'en saisirent, & y bâtirent la Ville de Candie, qui a donné son nom à l'Isle, appellée auparavant Crete. Nicephore Phocas la reprit en 962. Boniface Marquis de Montferrat la rendit en 1204. aux Venitiens, après la prise de Constantinople par les François. Les Turcs l'assiegerent en 1645. & Mahomet IV. s'en rendit le maître en 1669. après vingt-quatre années de Siége, & de guerre.

13 La *Sicile* fut érigée en Royaume l'an 1085. comme j'ai dit au nombre 5. de cet Article, en parlant du Royaume de Naples en Italie.

14. L'Isle de *Malte* appartenoit aux Rois de Tunis, lorsque Charles-Quint, Empereur & Roi d'Espagne, s'en rendit maître. Il la donna en 1530. aux Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le grand-Maître y possede une autorité souveraine.

Royaumes de l'Afrique.

Les principales parties de l'Afrique sont l'Egypte, l'Abyssinie, le Monomotapa, le Congo, la Guinée, la Nigritie ou païs des Negres, le Biledulgerid, & la Barbarie. 1. L'*Egypte* a eu pour premier Roi Menès, qui vivoit, selon le calcul des Historiens de ce païs, l'an 2904. du Monde. Voyez DYNASTIES. 2. L'*Abyssinie* est un grand Empire qui comprend plusieurs Royaumes, dont les plus considérables sont ceux de Tigré, de Dambea, d'Angot, de Gojame, &c. Les Abyssins se vantent d'avoir eu une grande suite de Rois, devant la Reine de Saba, qui alla trouver Salomon; mais ce qu'ils en rapportent est rempli de fables. Ce qui est certain, est que vers l'an 522. Elesban Roi des Abyssins fit la guerre à un Prince Juif, qui persecutoit les Chrétiens, & le défit. Dans le XVI. Siecle, David Roi d'Abyssinie se fit admirer par sa sagesse & par ses victoires. C'est lui qui envoya des Ambassadeurs au Pape Clement VII. & à Emanuel Roi de Portugal. 3. L'Empire de *Monomotapa* comprend les Royaumes de Monomotapa, d'Agag, de Bagametro, de Buva, &c. L'Histoire de ces païs nous est inconnuë, aussi-bien que celles 4. du Royaume de *Congo*, 5. de la *Guinée*, & 6. de la *Nigritie*. Ce que l'on sait du païs des Negres, est que les Rois de Tombut y ont toûjours été très-puissans, & qu'aujourd'hui le Roi des Jalofes est un des principaux Monarques de cet Empire. 7. Le Biledulgerid comprend les Royaumes de *Tafilet* & de *Suz*, dont le Roi s'est rendu maître de Fez & de Maroc, depuis quelques années. 8. La Barbarie renferme les Royaumes de *Fez*, & de *Maroc*, conquis par le Roi de Tafilet: les Royaumes d'*Alger*, de *Tunis*, & de *Tripoli*. Alger peut être appellé Republique, car quoique le Grand Seigneur y envoye un Bacha, sa puissance néanmoins est bornée par l'autorité du Divan, ou Conseil des Seigneurs Corsaires. Tunis & Tripoli ont à peu près le même gouvernement, sous la protection de l'Empereur des Turcs.

Royaumes de l'Amerique.

Les païs les plus considérables de l'Amerique sont le Canada, la Virginie, la Floride, le Mexique, la Castille d'or, la Guianne, le Bresil, le Chili, & le Perou. 1. Le *Canada* ou *Nouvelle France*, appartient pour la plûpart au Roi de France. Ce Païs fut découvert en 1523. & 1524. par Jean Verazzan, que le Roi François I. y avoit envoyé. Les Geographes comprennent sous le nom de Canada, plusieurs petits Païs qui ont pris leur nom de ceux qui s'y sont établis, savoir, 1. la Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Hollande, & la Nouvelle Suede. 2. La *Virginie* est sous la domination du Roi d'Angleterre, qui s'en rendit maître en 1584. quoique Jean Verazzan eût découvert ce païs dès l'an 1524. par ordre du Roi François I. 3. La *Floride* appartient au Roi d'Espagne, & au Roi d'Angleterre. On tient que Sebastien Gabot en fit la découverte pour Henri VII. Roi d'Angleterre, l'an 1496. & que Ponce Leon y descendit l'an 1512. & lui donna le nom de Floride. 4. Le *Mexique* ou la *Nouvelle Espagne*, fut découverte & conquise par les Espagnols, sous la conduite de Ferdinand Cortez, l'an 1518. 5. La *Castille d'Or*, ou Castille Neuve, est possedée par le Roi d'Espagne, & ce nom lui a été donné, parce que les Castillans s'y établirent, vers l'an 1500. 6. La *Guiane* ou *Gayane* est appellée France Equinoctiale, parce que les François y ont établi quelques habitations. 7. Le *Bresil* appartient au Roi de Portugal, & fut découvert en 1501. par Pierre Alvare Capral, Portugais. 8. Le *Chili* est au Roi d'Espagne: & ce fut Diego Almagro qui en fit la premiere conquête. 9. Le *Perou* est aussi sous la domination du Roi d'Espagne: l'Empereur Charles-Quint se rendit maître de ce païs, après la découverte que François Pizarre en fit l'an 1525. Mais il faut remarquer que dans toute l'Amerique il y a quantité de Sauvages, qu'on n'a encore pû réduire, & qui obéïssent à des Caciques ou Princes de leur nation.

DE LA DURE'E DU MONDE.

Les Chronologistes ne sont pas d'accord de la durée du Monde depuis sa création jusques à la venuë du Messie. Quelques-uns de ceux qui ont écrit depuis un Siècle & demi, ne comptent, après les Juifs, que 4000. ans, ou environ: les autres, avec les Grecs, donnent plus de cinq mille cinq cens ans, à ce vaste espace de temps, ce qui est une difference de plus de 1500. ans. Les premiers ne comptent que 1656. jusqu'au Déluge: & les seconds en trouvent 2256. Les Auteurs Profanes ne nous peuvent rien apprendre de certain là-dessus; & il n'y a que Moïse, qui nous puisse enseigner l'origine & la durée du Monde. Mais la difficulté est de savoir si l'on doit suivre le texte Hebreu, ou la version Gréque des Septante. Les Juifs se réglent sur l'Ancien Testament Hebreu: & les Grecs font leur calcul suivant l'Ancien Testament Grec, qui est une traduction faite par les Septante Interpretes, que le Souverain Pontife Eleazar envoya à Ptolomee Philadelphe Roi d'Egypte près de trois cens ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Ceux qui favorisent la supputation des Grecs, disent que tous les Anciens, soit Juifs, soit Gentils, qui ont écrit quelque chose de l'Histoire, devant JESUS-CHRIST. ou peu de temps après, conviennent avec les Septante dans le calcul des années.

Demetrius Phalereus compte depuis la creation du Monde, jusques à la quatriéme année de Philometor VI. Roi d'Egypte. 5494. ans, ausquels si l'on ajoûte 177. ans qui se sont écoulez depuis, jusques à la venuë du Messie, on trouvera 5671. ans. Alexandre Polyhistor compte 3624. ans depuis Adam, jusqu'à l'entrée de Jacob en Egypte, & 1360. depuis le Déluge. L'Historien Joseph dit, que, selon Moïse, le Déluge commença l'an 2256. depuis la creation du premier homme. Ils appuyent leur opinion, par les Histoires des Nations Orientales, qui contiennent que le Royaume des Chaldéens ou Babyloniens, a pris commencement plus de trois mille ans devant JESUS-CHRIST: que l'Empire des Egyptiens s'est aussi établi plus de deux mille neuf cens soixante ans auparavant: & que celui des Chinois a presque autant d'antiquité, avec cet avantage qu'il n'a point discontinué jusques au Messie, pendant l'espace de deux mille neuf cens cinquante deux ans, & qu'il subsiste encore. Delà ils concluent que s'arrêtant au calcul des Modernes qui ne comptent qu'environ 2344. ans depuis le Déluge jusqu'à la naissance de Nôtre-Seigneur, il faut faire remonter l'origine de ces Royaumes plus de 650. ans avant le Déluge, ce qui ne peut s'accorder avec la verité des Saintes Ecritures, qui nous apprennent que l'inondation a été universelle par toute la terre: & ainsi quand il y auroit eu des Rois de ces païs avant le Déluge, le cours de ces Empires & de ces Monarchies auroit été interrompu, & l'on n'y verroit pas une succession continuelle de Rois, dont les regnes sont calculez avec beaucoup d'exactitude. Ils ajoûtent à ces preuves, plusieurs raisons qui meritent quelques reflexions. Tous les anciens Auteurs, disent-ils, & les Peres de l'Eglise des trois premiers siecles, ont compté environ cinq mille cinq cens ans depuis la creation du Monde jusques à JESUS-CHRIST. S. Justin Martyr, Theophile, Tatien de Syrie, Tertullien de Carthage, Clement d'Alexandrie, Origene, & S. Cyprien ont été de ce sentiment. Lactance même a aussi crû que de son temps, il y avoit près de six mille ans écoulez depuis la creation d'Adam.

Eusébe, Evêque de Cesarée dans la Palestine, qui vivoit dans le quatriéme siécle, sous l'Empire du Grand Constantin, abrégea cette durée, mais ce ne fut que de trois cens ans: car il compta seulement cinq mille deux cens ans depuis la creation du Monde jusqu'au Messie, dans ses Chroniques, qui ont été traduites en Latin par S. Jerôme, & que l'Eglise Romaine a suivies dans son Martyrologe: mais toutes les Eglises d'Orient ont toûjours compté 5500. ans, jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST. Ce retranchement d'Eusebe de Cesarée n'empêcha pas que ce ne fût alors un sentiment géneral, que JESUS-CHRIST étoit né dans le sixiéme Millenaire du Monde. D'ailleurs les anciens Juifs croyoient deux choses qu'ils tenoient comme par Tradition. La premiere, que le temps de la Loi seroit de deux mille ans, comme il est porté dans leur Talmud. L'autre, que le Messie ne vien-

viendroit que dans le sixiéme Age ou Millenaire après la création. Ce temps étoit accompli, & les Chrétiens pressoient les Juifs de reconnoître Jesus-Christ pour le Messie, qui, selon eux, devoit venir dans les derniers temps de la Loi, & dans le sixiéme Millenaire. Cet argument, qui étoit invincible, obligea les Juifs de recourir à la fraude. Ils corrompirent le Texte Hebreu, & ôterent aux Patriarches environ quinze cens ans dans l'étenduë depuis la création du Monde, jusques à la vocation d'Abraham, c'est-à-dire, jusqu'à son entrée dans la Terre des Chananéens. Cette alteration du Texte Hebreu se fit vers l'an 105. sous l'Empire de Trajan: & il y a apparence que celui qui commit ce crime, fut le fameux Rabbin Akiba, lequel eut pour disciple Aquila Traducteur de l'Ecriture Sainte. L'an 686. les Juifs eurent l'audace de soûtenir au Roi Ervige, & à tous les Docteurs d'Espagne, que le Messie n'étoit point encore venu; parce que, selon le calcul des Livres Hebreux, l'on n'étoit encore que dans le cinquiéme Millenaire. Julien, Archevêque de Tolede, leur répondit que cette raison n'étoit pas recevable, puisque, suivant la supputation des Septante, le Christ étoit né dans le sixiéme Millenaire. Abulpharage, Historien Arabe, après avoir dit que, depuis l'origine du Monde jusqu'au Messie, les Juifs ne comptent que 4220. ans; & que tous les Chrétiens d'Orient, horsmis les Syriens, en comptent 5586. ajoûte que ce défaut est attribué aux Docteurs Juifs. Le fameux Syncelle, qui vivoit vers la fin du VIII. Siécle, a été de ce même sentiment. Par toutes ces autoritez, & toutes ces preuves, plusieurs croyent que la Traduction des Soixante & douze Interpretes, qu'on appelle communément les Septante, est celle que l'on doit suivre dans la supputation des années du Monde. Qu'ainsi on concilie les Histoires des Chaldéens, des Egyptiens, & des Chinois, avec l'Ecriture Sainte; & on voit que ces fameux Empires n'ont été établis que six ou sept cens ans depuis le Deluge, c'est-à-dire plus d'un siécle après la confusion des Langues & la dispersion des Peuples par toute la terre. On confond les Juifs, lorsqu'ils alleguent le sixiéme Millenaire, pour la venuë du Messie: & les Pré-Adamites, quand ils veulent soûtenir qu'il y a eu des Peuples avant le siécle d'Adam. Enfin on imite les Peres de l'Eglise des trois premiers siécles, & même l'Eglise Romaine dans son Martyrologe.

TABLE CHRONOLOGIQUE DE LA DURÉE DU MONDE.

	Suivant les Grecs.	Selon les Latins.
Depuis la Creation du Monde, jusqu'au Déluge.	2256	1656
Depuis le Deluge, jusqu'à la vocation d'Abraham.	1257	458
Depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la sortie d'Egypte.	430	430
Depuis l'Exode jusqu'à la fondation du Temple de Salomon.	873	479
Depuis la fondation du Temple, jusqu'à sa destruction sous Nabuchodonosor.	470	423
Depuis la destruction du Temple jusques à la venuë du Messie.	586	607
	5872 ans.	4053 ans.

Voici en géneral quel est le calcul des principaux Chronologistes, où il faut remarquer que de tous les Auteurs, il n'y en a point qui compte plus de sept mille ans, ni moins de trois mille sept cens jusques à la naissance de Jesus-Christ. C'est ce que l'on voit dans la Table suivante, qui contient le nom des Auteurs & leur supputation depuis la création du Monde jusques à la venuë du Messie.

Rabbi Nahson, dans son Traité des Cycles de Pasque.	3740
Rabbi Gerson, & Rabbi Levi.	3754
Quelques Talmudistes.	3784
Benoît Arias.	3849
Jaques Gordon.	3880
S. Jerôme, dans ses Questions Hebraïques.	3941
Jean Carion.	3944
Calvisius. Helvic. Alsted.	3947
Origan. Argolius.	3949
Scaliger. Ubbo Emmius.	3950
Cornelius à Lapide.	3951
Beda. Herman. Herwart.	3952
Lansperg.	3958 six mois.
* Mais selon son calcul, il y a erreur à sa somme, qui doit être	3972
Jean Pic, Comte de la Mirande. Salmeron.	3959
Scultet.	3960
Tostat. Melanchthon.	3963
Gerard Mercator. Opmeer.	3966
Henri Bunting.	3967
Buckolcer. Pantaleon.	3970
Le P. Petau.	3984
Marc-Antoine Cappel, Le P. Tirin.	4000
Guillaume Langius.	4040
Torniel. Salien. Sponde.	4052
Müller. Labbe.	4053
Rabbi Moses.	4058
Laurent Codoman.	4140
Riccioli, selon la Vulgate.	4184
Odiaton ou Edwicon.	4320
Cassiodore.	4697
Adon, Archevêque de Vienne.	4832
Metrodore.	5000
S. Epiphane.	5049
Philon Juif. Sigebert.	5196
Philippe de Bergame.	5198
Eusebe.	5200
Raban.	5296
Albumazar, Arabe.	5328
Isidore de Peluse.	5336
Pierre de Alliaco. Isidore de Seville.	5344
S. Augustin dans Genebrard.	5351
Theophane.	5500
Cedren.	5506
Theophile d'Antioche.	5515
Isaac Vossius.	5590
Clement Alexandrin,	5624
Riccioli selon les Septante.	5634
Nicephore de Constantinople.	5700
Lactance. Philastrius.	5801
Pezron.	5872
Suidas.	6000
Onuphre Panvin.	6310
Alfonse, dans les Tables de Muller,	6984

De la fin du Monde.

Les premiers Chrétiens, même ceux qui étoient du temps des Apôtres, se sont imaginez que la fin du Monde approchoit. Tertulien, dans son Apologetique, parle de deux Avenemens du Fils de Dieu. *Le premier*, dit-il, *est celui où il a paru dans la foiblesse de la Nature humaine, & dans l'etat d'une bassesse extrême: mais le second est celui qui doit bien-tôt amener la fin des Siécles, & où il se montrera avec toute la splendeur de sa Divinité.* Ce grand Homme florissoit sous le regne de l'Empereur Severe, au commencement du III. Siécle. S. Cyprien, qui écrivoit au milieu de ce même Siécle, parle ainsi dans son Exhortation au martyre; *Le dangereux temps de l'Ante-Christ approche, & nous voilà bien-tôt à la fin des Siécles.* Lactance, qui vivoit dans le Siécle suivant, étoit de la même opinion. Cette erreur si commune parmi les premiers Chrétiens, n'a point eu d'autre fondement que l'ancienne tradition des Juifs, qui s'étoient persuadez que le Monde ne dureroit que six mille ans; & que le Messie viendroit sur la fin du sixiéme Millenaire, pour regner mille ans sur la terre. Ils regardoient ce regne comme un temps extraordinaire, & comme un nouvel age, dans un Monde nouveau. Selon cette idée, ils ne donnoient que six mille ans à la durée du Monde: mais en comprenant les mille qu'ils attribuoient au regne du Messie, cela faisoit sept mille, après lesquels devoit arriver le dernier Jugement. Leur raison étoit que Dieu avoit fait le Monde en six jours, & qu'il s'étoit reposé le septiéme; Que, selon les Divines Ecritures, mille ans n'étoient devant ses yeux, que comme un jour; Qu'ainsi il y auroit six mille ans pour les travaux de cette vie, & un septiéme millenaire pour le repos du peuple de Dieu. Les Chrétiens donc, qui s'étoient inconsidérément engagez dans cette fausse opinion, se figuroient que le Monde alloit finir, dès qu'il arrivoit quelque chose d'extraordinaire, soit au Ciel, ou sur la Terre. De là vient que plusieurs regarderent Neron comme l'Ante-Christ. Cette erreur se dissipa peu à peu. Mais il en parut une autre dans le même temps. Les Chiliastes ou Millenaires fondez sur le 20. Chapitre de l'Apocalypse, qui fait mention d'un regne de mille ans, crûrent que le temps de la Loi Evangelique dureroit six mille ans, & que vers la fin, l'Antechrist paroîtroit au Monde pour persécuter les Justes: Qu'alors Jesus-Christ descendroit du Ciel pour exterminer ce Tyran, & qu'ayant rétabli Jerusalem, il ressusciteroit ceux qui étoient morts pour la défense de son nom, & regneroit mille ans avec eux dans la paix, & dans la sainteté. C'est ce qu'ils appelloient la premiere Resurrection, selon les termes de l'Apocalypse. Ils ajoûtoient, que ces mille ans étant prêts de finir, Dieu permettroit à Satan de tenter les hommes, & que plusieurs Nations s'éleveroient contre Jesus-Christ; mais que ces Impies seroient exterminez. Qu'enfin les mille ans étant accomplis, il y auroit un embrasement général, & qu'alors se feroit la derniere Resurrection, & le Jugement Universel. Cette opinion des Chiliastes fut condamnée par le Pape Damase, dans un Synode tenu à Rome l'an 373. Il ne faut donc point determiner le temps de la Fin du Monde, qui est inconnu aux hommes, & même aux Anges, selon la parole de Jesus-Christ dans l'Evangile de S. Matthieu. * Chevreau, *Histoire du Monde*. Daviti, *de l'Asie, de l'Europe &c.* Boussingault, *Theatre du Monde*, Paul Pezron, *Antiquité des Temps*. Mémoires savans. Voyez *Ages du Monde*. SUP.

MONDE: on donnoit ce nom à une grande Fosse, qui étoit dans une des Places de Rome; & dans laquelle Romulus ordonna à un chacun d'aller jetter les prémices de toutes les choses dont on se servoit soit pour la nécessité, soit pour l'honêteté. On ordonna même ensuite à chaque Particulier d'y jetter un peu de la terre où il avoit pris naissance, & d'où il étoit sorti pour venir s'établir à Rome: peut-être pour marquer par le mélange & l'union de toutes ces choses, l'union qui devoit être entre les Citoyens de Rome, sortis de differens peuples. * Cælius, *lib. 1. cap. 6.* SUP.

MONDEVI, Mondovi, ou Montdevis, Ville d'Italie en Piémont, avec titre d'Evêché Suffragant de Turin. Les Latins la nomment *Mons Vici*, ou *Mons Regalis*. Il y a Université & Citadelle qu'Emanuel-Philibert Duc de Savoye fit bâtir l'an 1573. L'on conserve à Mondevi une Image miraculeuse de Nôtre-Dame, dans une très-belle Eglise que Charles-Emanuel I. de ce nom, Duc de Savoye, y fonda. Mondevi est situé au pied du mont Apennin, à deux lieuës du Tanaro. On la divise ordinairemant en trois parties. Elle est grande & la mieux peuplée du Piémont, après Turin. La Citadelle est sur une colline, d'où l'on tire du beau marbre blanc.

MONDIDIER, en Latin *Mondiderium* & *Monsdesiderii*, petite Ville de France dans le Santerre dans la Province de Picardie. Elle est située sur une Montagne entre Amiens & Compiegne, & elle a souvent repoussé les attaques des Espagnols. Mondidier est près d'une petite riviere qui se jette dans celle d'Auregne, pour s'aller joindre à la Somme. Il y a un Gouverneur.

MONDONEDO, en Latin *Mindon* ou *Mindonia*, ou *Glandomirum*, Ville d'Espagne en Galice, avec titre d'Evêché, Suffragant de Compostello. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Ocelum* ou *Occelum* de Ptolomée. Elle est sur une petite Riviere & entre des montagnes à 4. ou 5. lieuës de la Mer. C'est une petite Ville & peu peuplée.

MONDORE (Pierre) de Paris, Conseiller au Grand Conseil, vivoit dans le XVI. Siecle. Il avoit beaucoup de savoir, & il s'attacha particulierement aux sentimens d'Aristote. Ceux qui les combattoient en ce tems n'étoient pas de ses amis. Mondore avoit l'esprit aigre & severe. Il donna dans les opinions des Calvinistes. On le chassa de Paris au commencement des secondes guerres civiles, vers l'an 1567. Il se retira à Sancerre dans le Berri, & y mourut peu après. Le Chancelier de l'Hopital a fait son éloge, dans ses Poësies. Sainte Marthe l'a aussi placé parmi ceux des doctes François, & il y fait mention des Commentaires que Mondore composa sur le 18. Livre d'Euclide.

MONDOVI. Cherchez Mondevi.

MONE. Cherchez Moen.

MONERVINE ou MONORBINE, *Minervium*, *Minervinum* & *Mons Orvinus*, Ville d'Italie dans la Terre de Bari dans le Royaume de Naples, avec titre d'Evêché Suffragant de Bari. Cette Ville est peu considérable, située au pied des montagnes, vers les frontieres de la Basilicate.

MONETA de Cremone, Professeur à Bologne, & puis Religieux de l'Ordre de S. Dominique, fut converti par les Prédications du B. Jordain, second Géneral du même Ordre dans le XIII. Siécle. Il écrivit contre les Héretiques, & une Somme des Cas de conscience, dite *Summa Monetana*. Il ne faut pas le confondre avec un Auteur moderne, nommé, JEAN-PIERRE MONETA, Barnabite qui a composé divers Traitez, *De decimis*: *De distributionibus*: *De optione Canonicâ*: *De judicibus conservatoribus*: *De commutatione ultimarum voluntatum*, *&c.* * Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Leander Alberti, *li.* 5. *de vir. illust. Ord. Præd.* & *Descr. Ital. &c.*

MONETA. Voyez Junon.

MONFAVENCE. Cherchez Montfavence.

MONFELTRO, MONTEFELTRO ou S. LEON, *Feretrum*, *Mons Feretranus* & *Leopolis*, Ville d'Italie, dans le Duché d'Urbin, au S. Siege. Elle est Capitale d'une petite contrée, & elle a Evêché Suffragant d'Urbin. Jean-François Sermani, Evêque de cette Ville, y tint un Synode en 1592. & publia les Ordonnances qu'il y avoit faites. Le petit païs de Montefeltro dans le Duché d'Urbin est au pied de l'Apennin, vers la riviere de Marecchia & la Romandiole. S. Leon, que d'autres nomment Monfeltro, est la Ville Capitale. Elle a donné son nom à une Maison illustre d'Italie, qui a eu divers Seigneurs d'Urbin, comme je le marque ailleurs sous le nom d'Urbin.

MONFERRAND, sur le Bedat, Ville de France en Auvergne, avec Bailliage, Chapitre, & diverses Maisons Religieuses. Le Chancelier du Prat y fit établir sous François I. une Cour des Aides, qui a été transferée à Clermont. Monferrand est si proche de Clermont, que le Maréchal d'Efiat eut dessein de les joindre, sous le nom de Clermont-Ferrand. Le Roi Philippe *le Bel* aquit Monferrand, qui a été depuis uni au domaine de la Couronne. Il ne faut pas confondre cette Ville avec MONFERRAND, premiere Baronie de la Guienne, dans le Païs dit entre les deux Mers, c'est à dire vers le Confluent de la Garonne & de la Dordogne. * Du Pui, *Droits du Roi*, Justel, *Hist. d'Auvergne*, Du Chesne, *Ant. des Villes &c.*

MONFERRAT, Province d'Italie, entre le Piémont, le Milanez & l'Etat de Genes, a fait autrefois partie de la Lombardie. Elle est très-fertile, & a près de deux cens ou Bourgs, ou Châteaux, ou Villes, avec le titre de Marquisat, & puis de Duché. Le Monferrat est aussi extrêmement peuplé. Presque tous ces Bourgs ou Châteaux sont sur des pointes de collines fertiles en bled, en riz, en muscats & autres vins excellens. Ces Collines, vers Albe & Acqui, font partie de la contrée dite *de Langhes*, qui s'avance vers Savone jusques à Mondevi. Elles font le commencement de l'Apennin, & on y trouve une très-grande quantité de Perdrix & de Faisans.

Le MONFERRAT a eu des Seigneurs particuliers, depuis le commencement du X. Siécle. Mais il ne faut pas donner dans les fables de Sansovin & de quelques autres qui disent qu'Aleran, fils d'un Duc de Saxe, enleva Altherie fille de l'Empereur Othon II. dont il eut sept fils tous Marquis en Italie, entre lesquels le dernier le fut de Monferrat. Il est plus avantageux de suivre d'autres guides, qui nous apprennent que GUILLAUME, Comte, vivoit en 910. Il est crû pere d'ALERAN, à qui l'Empereur Othon donna l'investiture du Marquisat de Monferrat, l'an 967. Aleran épousa Gerberge, fille de Berenger Roi d'Italie, & il en eut Guillaume I. qui suit: Antesme, tige des anciens Marquis de Vast, de Ceve, de Savone, de Crevesana & de Saluces; Et Boniface qui laissa Alcran, Marquis de Ponzzon & Odon, Marquis d'Incise. GUILLAUME I. du nom, Marquis de Monferrat, vivoit en 980. & il fut pere de BONIFACE I. pere de GUILLAUME II. du nom. Celui-ci eut de sa femme, nommée Waria, BONIFACE II. qui prit alliance avec Constance de Savoye, fille d'Amé II. Comte de Savoye & de Maurienne, & de Jeanne de Geneve: dont il eut GUILLAUME III. pere de RAINIER, Marquis de Montferrat. Celui-ci épousa Gisle ou Gilles de Bourgogne veuve d'Humbert II. Comte de Savoye, mort en 1103. & fille de Guillaume II. surnommé Tête Hardie, Comte de Bourgogne, & de Gertrude de Limbourg. Il mourut en 1126. ayant Guillaume IV. qui suit: Isabelle, mariée à Gui Comte de Blandrate; Et Jeanne, qu'Adelaïde de Savoye, sa sœur uterine & femme du Roi Loüis le Gros, maria en 1127. avec Guillaume le Norman, dit Cliton, Comte de Flandres. Samuel Guichenon s'est trompé, dans son Histoire de Savoye, en soutenant que Jeanne fut femme de Guillaume, Duc de Normandie. Il n'y en avoit point en état d'aspirer à cette alliance. Car Guillaume le Bâtard étoit mort en 1087. & Guillaume II. son fils fut tué l'an 1100. par Gautier Tirel, comme je le dis ailleurs. GUILLAUME IV. dit *le Vieil*, Marquis de Montferrat, fit le voyage de la Terre-Sainte, & il se distingua par sa prudence & par son courage. Il épousa Judith, fille de Leopold Duc d'Autriche, sœur uterine de l'Empereur Conrad; & il en eut Boniface III. qui suit: GUILLAUME V. Marquis de Monferrat, surnommé Longue-Epée, qui prit alliance avec Sibylle sœur de Baudoüin IV. Roi de Jerusalem, dont il eut Baudoüin V. de Montferrat, Roi de Jerusalem, mort jeune en 1186. Rainier, Roi de Thessalonique, qui épousa Kaire-Maria, fille de Manuel Comnene, Empereur de Grece, & mourut sans enfans, l'an 1170. Jordaine, femme de l'Empereur Alexis; Et Agnès, mariée en premieres nôces à Gui Gerra, Comte de Romandiole & de Casentin, & en secondes à Albert, Marquis de Malespine. BONIFACE III. Marquis de Montferrat & Roi de Thessalie, fut un des Chefs des Chrétiens qui entreprirent le voyage d'Outremer, en 1202. & qui prirent la Ville de Constantinople, comme je le dis ailleurs. Quand il falut songer à choisir un Empereur, ce Prince sembla le plus digne de cette élevation; cependant les Venitiens, qui ne le croyoient pas favorable à leurs interêts, firent en sorte que les Electeurs nommerent Baudoüin, Comte de Flandres. Peu après Boniface vendit l'Isle de Candie aux mêmes Venitiens. Ce fut l'an 1204. Il épousa en premieres nôces Helene, fille du Marquis de Busque; en secondes, Marguerite ou Marie d'Hongrie, veuve d'Isaac l'Ange, Empereur de Constantinople; Et en troisiémes, Eleonor de Savoye, veuve de Gui, Comte de Vintimille & de Lusagne, Marquis d'Alpine, mort vers l'an 1214. & fille d'Humbert III. du nom, Comte de Savoye, & de Beatrix de Vienne sa troisiéme femme. Eleonor mourut en 1225. ayant donné au Marquis son époux Guillaume VI. qui suit: Demetrius, Roi de Thessalie, mort sans enfans de Beatrix Dauphine son épouse; Et Alix, femme de Mainfroi, Marquis de Saluces. GUILLAUME VI. Marquis de Montferrat, prit alliance avec Berthe, fille de Boniface, Marquis de Gravezana, dont il eut BONIFACE IV. dit le Geant, qui épousa en 1235. Marguerite de Savoye, fille d'Amé IV. Comte de Savoye, dont il eut Guillaume VII. Beatrix, troisiéme femme d'André de Bourgogne, Dauphin de Viennois; Et Alix. GUILLAUME VII. dit *le Grand*, fut Capitaine célebre. On dit que ceux d'Alexandrie le prirent dans un combat, & qu'il mourut en prison, l'an 1292. Il avoit épousé en premieres nôces Isabelle, fille de Richard, Comte de Glocester en Angleterre & puis Empereur. Elle mourut en 1257. & le Marquis prit une seconde alliance avec Beatrix de Castille, fille d'Alfonse X. dit le Sage & l'Astrologue, Roi de Castille. Guillaume eut du premier lit Marguerite, femme de Jean de la Cerda; & du second, Jean qui suit: Ioland, femme d'Andronic Paleologue, dit *le Vieil*, Empereur de Constantinople, dont je parlerai encore dans la suite; Et Alix, mariée à Ponce Ursin, Patrice Romain. JEAN, Marquis de Monferrat fut un bon Prince qu'on surnomma le Juste. Ce titre seul fait son éloge. Il conquit Cazal, & il mourut l'an 1305. sans laisser des enfans de Marguerite de Savoye, qu'il avoit épousée l'an 1296. & qui déceda en 1359. Elle étoit fille d'Amé V. dit le Grand, Comte de Savoye, & de Sibylle de Baugé sa premiere femme. Ainsi la premiere Branche des Marquis de Monferrat finit en ce Jean le Juste. Ioland sa sœur lui succéda. Elle avoit épousé, comme je l'ai dit, Andronic Paleologue, dit le Vieil, Empereur de Constantinople, mort en 1328. THEODORE COMNENE PALEOLOGUE leur fils fut Marquis de Monferrat, en 1306. & mourut l'an 1338. Il avoit épousé Argentine Spinola, dont il eut Jean II. qui suit; Et Ioland, mariee dans le Château de Caselle, le 1. Mai 1330. avec Aymoin, Comte de Savoye. Il est important de faire une remarque au sujet de ce mariage. La Princesse eut en dot les Seigneuries & Château de Lancio, de Ciriés & de Caselle; & il fut encore conclu que si le Marquis de Monferrat ou ses descendans, mouroient sans enfans mâles, Ioland & ses successeurs auroient le Monferrat, en donnant la dot en argent aux filles. C'est ce qui a été dans la suite le sujet d'une longue guerre, entre les Ducs de Savoye, & de Mantouë, comme je le marquerai ci-après. Ioland mourut le 24. Decembre de l'an 1342. avec cet éloge, que lui donnent les Historiens, d'avoir été l'ornement des Dames de son Siécle, & très-illustre par sa pieté & par son amour pour les pauvres. JEAN PALEOLOGUE II. du nom, Marquis de Montferrat, mourut l'an 1371. Il épousa en premieres nôces Cecile de Cominges, fille de Bernard V. Comte de Cominges, & de Laure de Monforr, & en secondes Elizabeth, dite Esclarmonde, fille de Jaques III. d'Arragon, Roi de Majorque, &c. dont il eut OTHON, Marquis de Monferrat, mort sans lignée d'Ioland de Clarence, sa femme, fille de Lionnet, Duc de Clarence: JEAN III. mort aussi sans enfans, à Naples, l'an 1381.

1381. Théodore qui suit: Guillaume de Monferrat; Et Marguerite, femme de Pierre, Comte d'Urgel. THEODORE PALEOLOGUE II. du nom, Marquis de Monferrat, fut élû Gouverneur de Genes, & il en prit possession le 9. Octobre de l'an 1409. Depuis les Genois inconstans se prévalurent de son absence, & ils chasserent de leur Ville, George, Marquis de Carrette, son Lieutenant. Ce fut le 20. Mars de l'an 1413. Théodore mourut en 1418. Il avoit épousé Jeanne fille de Robert, Duc de Bar, morte en 1393. & puis il prit une seconde alliance le 17. Janvier 1403. avec Marguerite de Savoye, surnommée la Grande, fille d'Amé de Savoye, Prince de Piémont, &c. & de Catherine de Geneve. Marguerite se fit Religieuse après le décès de son mari; & elle mourut en odeur de sainteté, le 23. Novembre de l'an 1464. Elle n'avoit point eu d'enfans. Théodore laissa, de sa premiére femme, Jean-Jaques qui suit: & Sophie, mariée 1. à Philippe-Marie, Comte de Pavie, Sieur de Verone; & 2. à Jean Paleologue Empereur. Elle fit divorce avec ses deux maris. On voit son Testament du 31. Août de l'an 1434. par lequel elle donna ses biens à son frere. JEAN-JAQUES PALEOLOGUE, Marquis de Monferrat, porta le titre de Comte d'Aquosana durant la vie de son pere. Il se ligua avec les Venitiens & les Florentins contre Philippe Sforce, Duc de Milan, qui lui prit près de soixante Places en 1431. & puis il se rendit maître de Cazal & de tout le reste du Monferrat. Le Marquis se retira à Venise, & on le rétablit dans son Etat par le Traité de Ferrare, conclu le 26. Avril 1433. Il avoit été accordé l'an 1407. avec Jeanne de Savoye, qu'il épousa en 1411. Elle étoit fille posthume d'Amé VII. Comte de Savoye, dit le Rouge, & de Bonne de Berri. Jean-Jaques Paleologue mourut en 1445. ayant eu de ce mariage 1. JEAN IV. Marquis de Monferrat, qui épousa en 1458. Marguerite de Savoye, fille de Louïs Duc de Savoye, & d'Anne de Chypre. Il mourut en 1464. ne laissant que deux fils naturels. La Princesse son épouse prit une seconde alliance avec Pierre de Luxembourg, Comte de S. Paul, de Ligni, &c. & elle mourut à Bruges, l'an 1483. 2. GUILLAUME VII. Marquis de Monferrat, qui mourut l'an 1483. Il avoit épousé en premiéres nôces Elizabeth de Milan, & en secondes Bernarde de Brosse, dite de Ponthievre, morte le 6. Janvier 1474. Elle étoit fille de Jean de Brosse II. du nom, Sieur de Boussac, &c. & de Nicole de Blois dite de Bretagne, Comtesse de Ponthievre, Vicomtesse de Limoges, &c. Guillaume eut du premier lit, Blanche, mariée en 1485. à Charles, Duc de Savoye, & morte en 1509. Jeanne, femme de Louïs II. Marquis de Saluces, & 3. Boniface qui suit: 4. Théodore, que le Pape Paul II. fit Cardinal en 1467. & qui mourut le 21. Janvier 1481. d'un accident assez extraordinaire. En se mettant à table, il se coupa avec un couteau mis par hazard sur le dos, & la blessure, quoique légere, s'enflamma si fort qu'elle lui causa la mort: 5. Aimée, mariée le 23. Decembre 1437. Et 6. Isabelle, femme de Louïs I. Marquis de Saluces. BONIFACE V. Marquis de Monferrat, succéda à ses freres, & il mourut l'an 1493. Il avoit épousé Helene de Brosse, sœur de Bernarde, dont j'ai parlé; & il prit depuis une seconde alliance avec Marie de Servie, fille d'Etienne, Despote de Servie. Ses enfans furent Guillaume qui suit; Et Jean George, dont je parlerai ci-après. GUILLAUME VIII. Marquis de Monferrat, mourut l'an 1518. âgé seulement de 30. ans. Il avoit été marié deux fois, la premiére avec Anne d'Alençon, fille de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine. Le mariage se fit dans l'Eglise de saint Sauveur de Blois, le 31. Août 1508. Guillaume étant resté veuf se remaria avec Marie, fille de Gaston IV. Comte de Foix, & d'Eleonor Reine de Navarre. Il eut de la premiére Boniface VI. qui suit: Marie; & Marguerite. La premiére fut mariée à Frederic de Gonzague, Duc de Mantouë; mais leur mariage ayant été dissous, ce Prince épousa au mois de Septembre l'an 1532. Marguerite sœur de Marie. BONIFACE PALEOLOGUE, VI. du nom, Marquis de Monferrat, mourut l'an 1530. d'une chûte de cheval en allant à la chasse. Il n'avoit point été marié, & il institua son héritier, JEAN GEORGE son oncle, fils de Boniface V. comme je l'ai dit. Celui-ci, auparavant Evêque de Cazal & Abbé de Locedio, devoit épouser Julie, fille de Frederic d'Arragon, Roi de Naples; mais il mourut le 30. Avril de l'an 1533. avant la consommation du mariage. L'Empereur Charles V. donna, comme je le dis ailleurs, le Monferrat au Duc de Mantouë sans avoir égard aux prétensions du Duc de Savoye & du Marquis de Saluces. J'ai remarqué ces choses sous le nom de Gonzague. Le Marquisat de Monferrat passa dans cette Maison. Les Ducs de Savoye y prétendoient par le Traité de Mariage d'Ioland de Monferrat & d'Aimoin Duc de Savoye, en 1330. dont j'ai parlé ci-dessus. Ils avoient d'autres raisons. On ne leur fit pas justice. Ce fut le sujet de la guerre du Monferrat qui commença en 1613. après la mort de François de Gonzague II. du nom, Duc de Mantouë. Divers Traitez de Verceil en 1614. d'Ast en 1615. de Pavie en 1617. &c. ne terminerent point cette guerre qui faillit à embraser toute l'Italie par la part que les plus puissans Princes de l'Europe y prenoient. Mais enfin, la paix fut heureusement concluë à Quieras ou Quierasque, le 6. Avril de l'an 1631. entre les Députez du Pape Urbain VIII. qui étoient le Nonce Pancirole & le Sieur Mazarin, depuis Cardinal: Ceux du Roi Louïs XIII. qui furent le Maréchal de Toiras & le Sieur de Servien: le Baron de Galas pour l'Empereur: le Président Benzo pour le Duc de Savoye; & Guiscardi, Chancelier de Monferrat pour le Duc de Mantouë. On céda à Victor-Amé, Duc de Savoye, la portion du Monferrat, qui est deçà le Pô & delà le Tever: le reste de cette Province fut pour le Duc de Mantouë. *Possevin, *in Gonzag. & Hist. Mont.* Cipriata & Virgilio Pagani, *della guer. di Mont.* Sansovin, *orig. delle Famig. d'Ital.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Du Cange, *Hist. de Const. &c.* Cherchez Gonzague.

MONFIA, petite Isle d'Afrique dans l'Ocean Ethiopique & sur les côtes du Zanguebar. Elle est à l'Orient de Quiloa & au Couchant de Zanguebar, environ à quarante milles de la Côte. C'est tout ce que nous en savons.

MONFORT dit L'AMAURI, en Latin *Monfortium Amalrici* & *Monfortium Almariæ*, petite Ville du Montoran, au midi dans le Gouvernement général de l'Isle de France. Elle est située sur une colline, qui a une petite Riviére au pied, entre Dampiere & Mante, environ à dix lieuës de Paris. Monfort a une Election. On lui donna le surnom d'Amauri qui a été celui de plusieurs de ses Seigneurs. Le Continuateur d'Aimoin & Guaguin disent que le Roi Robert fit bâtir le Château de Monfort, & entourer de Murailles la Ville, qu'il donna à Amauri son fils naturel; mais ils se trompent en cela, comme en bien d'autres choses. Car il est sûr que ce Prince n'eut point de bâtard.

MONFORT L'AMAURI, Maison. La Maison de MONFORT L'AMAURI, portant de gueules au Lion d'argent, la queuë nouée, & passée en sautoir, a eu une autre origine. Le plus ancien Seigneur, dont nous ayons connoissance, a eté AMAURI I. de ce nom, Sieur de Monfort, à qui il donna son nom. On le croit fils d'un Guillaume, que quelques-uns surnomment de Hainaut, dont Orderic Vitalis fait mention. Cela est pourtant peu assûré. Amauri vivoit en 1053. & 1072. & son corps fut enterré dans le Prieuré de S. Thomas d'Espernon. Sa femme avoit nom Bertrade. Il en eut SIMON Sieur de Monfort l'Amauri, qui épousa en premiéres nôces Elizabeth de Broies, Dame de Nogent, fille d'Hugues dit Bardoulph, Sieur de Broies; & en secondes Agnès, fille de Richard, Comte d'Evreux, morte le 18. Avril 1118. Simon eut du premier lit Elizabeth, femme de Raoul, Sr. de Toëni & de Couches; & du second Amauri II. qui suit: Guillaume, Chanoine de Chartres, puis Evêque de Paris; Et Betrade de Monfort, mariée à Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. C'est la même que le Roi Philippe I. enleva depuis en 1093. dans l'Eglise de saint Jean de Tours, comme je le dis ailleurs. AMAURI, Sieur de Monfort, II. du nom, fut aussi Comte d'Evreux. Il epousa Richilde, fille de Baudouïn II. Comte de Hainaut, & d'Ide de Louvain, dont il eut Luciane, mariée à Hugues de Montleheri, Sieur de Creci, &c. Sénéchal de France. Peu après le mariage d'Amauri fut déclaré nul, sous prétexte de parenté. Richilde se fit Chanoinesse à Maubeuge, & il prit une seconde alliance avec Agnès de Garlande, Dame de Gournai sur Marne & de Gomets, Comtesse de Rochefort, &c. fille d'Anseau de Garlande, Sénéchal de France, dont je parle ailleurs. Agnès se remaria avec Robert de France, Comte de Dreux, & elle mourut vers l'an 1143. Les enfans qu'elle eut du Seigneur de Monfort l'Amauri, furent AMAURI III. Comte de Monfort & d'Evreux, mort sans alliance en 1140. Simon II. qui suit; Et Agnès, Dame de Gournai, femme de Valerian II. du nom, Comte de Meulan. SIMON II. du nom, dit le Chauve, Sieur de Monfort l'Amauri & Comte d'Evreux, épousa en premiéres nôces une Dame nommée Mahaud, & en secondes Amicie, fille de Robert, Comte de Leicester en Angleterre. Il mourut l'an 1181. & il laissa de sa seconde femme AMAURI IV. de ce nom, Comte d'Evreux, &c. mort après l'an 1200. sans lignée de Mabile, Comtesse de Glocester son épouse: Simon III. qui suit: Gui, Sieur de la Ferté-Alais, tige des Seigneurs de la Ferté-Alais en Beauce, de Castres & de Thoron: Bertrade, mariée l'an 1171. avec Hugues, Comte de Chester; Et Petronille, ou Pernelle, femme de Barthelemi, Sire de Roye, Grand Chambrier de France. SIMON III. de ce nom, Sieur de Monfort, fut surnommé le Fort & le Machabée. Il mourut en 1218. Il avoit épousé avant l'an 1190. Alix de Montmorenci, fille de Bouchard V. Sire de Montmorenci, & de Laure de Hainaut, dont il eut Amauri V. qui suit: Gui, Comte de Bigorre par son mariage avec l'héritiére de ce Comté. Ce que je remarque sous le nom de Bigorre, & je puis seulement ajoûter ici, que, selon le sentiment du Continuateur de Robert Religieux de S. Marien d'Auxerre, ce Gui fut tué en 1220. par ordre de Raimond VII. dit le Jeune, Comte de Toulouse: Robert mort sans alliance après l'an 1226. Simon, Comte de Leicester, tué à la bataille d'Evesham, le 4. Août de l'an 1265. laissa des enfans d'Eleonor d'Angleterre sa femme, fille puînée de Jean, surnommé Sans-Terre, Roi d'Angleterre, & de sa troisiéme femme Isabeau d'Angoulême. Amicie femme de Gaucher de Joigni Sieur de Château-Renaud. Laure, femme de Gerard, Sieur de Piqueni, & Vidame d'Amiens; & Pernelle, qui fut mise en l'Abbaïe de S. Antoine des Champs de Paris l'an 1221. AMAURI V. Comte de Monfort, abandonna les conquêtes de son pere, comme je le dis. Le Roi saint Louïs le fit Connêtable de France en 1231. & il l'envoya au secours de la Terre-Sainte, où il fut pris en un combat donné près de Gaze, par les Infideles, qui l'emmenerent à Babylone. Il y demeura captif jusqu'au commencement de l'an 1241. & mourut à Otrante, en retournant en France. Amauri fut marié l'an 1214. à Carcassonne, avec Beatrix de Viennois, fille d'André de Bourgogne, Dauphin de Viennois, & de Beatrix de Claustral sa seconde femme. Il y a apparence, que Pierre, Moine de Vaux-de-Cernai, s'est trompé, quand il a dit, dans le 79. Chapitre de son Histoire des Albigeois, que Beatrix n'étoit qu'en la seconde année de son âge, quand elle fut mariée en 1214. car elle avoit eu cinq enfans du Comte son mari lorsqu'il entreprit le voyage d'Outre-mer en 1231. Quoi qu'il en soit, elle vivoit encore en 1248. Ces cinq enfans d'Amauri V. furent Jean qui suit: Marguerite, femme de Jean III. Comte de Soissons: Laure, Dame d'Espernon, mariée 1. à Ferdinand, Infant de Castille, Comte d'Aumale, & 2. à Henri de Grandpré, Sieur de Busanci: lequel en l'an 1270. fit transferer son corps de l'Abbaïe de Royaulmont, où elle avoit été inhumée, en celle de S. Antoine des Champs de Paris. Alix, Dame de Houdan, alliée en 1242. avec Simon de Clermont II. du nom, Sieur de Nesle, qui fut Regent du Royaume en 1270. Et Pernelle, Abbesse de Port-Royal, dans le Diocese de Paris. JEAN I. du nom, Comte de Monfort l'Amauri, accompagna le Roi saint Louïs en son premier voyage d'Outre-mer & il mourut en chemin dans l'Isle de Cypre, l'an 1349. Il avoit épousé Jeanne, Dame du Château du Loir, fille aînée & héritiére de Geofroi V. du nom-

nom, Vicomte de Châteleraud, & de Clemence des Roches, dont il laissa une fille unique BEATRIX de MONFORT, qui fut mariée à Robert IV. du nom, Comte de Dreux; & elle mourut le 9. Mars de l'an 1311. ayant eu divers enfans de cette alliance, & entre autres IOLAND, Dame de Monfort. Celle-ci épousa premiérement en 1286. Alexandre III. Roi d'Ecosse, & étant restée veuve, elle se remaria avec Artus II. du nom, Duc de Bretagne. Ce fut en 1294. & elle mourut en 1322. Artus avoit pris une premiére alliance, comme je le dis ailleurs, avec Marie, fille unique & héritiere de Gui IV. Comte de Limoges, dont il eut Jean III. dit *le Bon*, mort sans enfans l'an 1341. & Gui décedé en 1331. & pere de Jeanne la Boiteuse, Duchesse de Bretagne, femme de Charles de Blois. Jean IV. dit de Monfort, nâquit du second mariage d'Artus II. & il prétendit au Duché de Bretagne, contre Jeanne sa niéce, comme étant, disoit-il, plus proche d'un degré que cette Princesse, & que d'ailleurs étant mâle il la devoit exclurre. Ce fut le sujet des guerres civiles de Bretagne dans le XV. Siécle, entre les deux Maisons de Blois & de Monfort; car elles prenoient ce nom. Jean IV. mourut en 1245. & il laissa JEAN V. dit *le Vaillant*. Celui-ci gagna la bataille d'Avrai sur Charles de Blois le 29. Decembre de l'an 1364. Elle décida de l'Etat de Bretagne, dont Jean demeura paisible possesseur par le Traité de Guerrande le 12. Avril de l'an 1365. & c'est de lui que sont descendus les derniers Ducs de Bretagne. *Titres & Chartres de l'Abbaïe saint Antoine des Champs de Paris. Du Chesne, *Hist. de Dreux*, Du Bouchet, *Hist. de Courten.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Sainte Marthe, *Hist. de la Mais. de Franc.* Du Pui, *Droits du Roi*, Chopin, *l. 3. du Domaine tit. 12. §. 2.* Le Feron, Godefroi, & le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* Argentré, *Hist. de Bret.* Pierre des Vaux-de-Cernai, Froissard, *Hist. de Charles VI. &c.*

MONFORT-L'AMAURI, Connêtable de France, Comte de Monfort-l'Amauri, V. de ce nom, étoit fils de Simon de Monfort, dont je parle ci-après, qui prit le titre de Duc de Narbonne, Comte de Toulouse, &c. & d'Alix de Montmorenci. Son pere avoit fait la guerre aux Albigeois, comme je le dis ailleurs en parlant de lui. Amauri la voulut continuer; mais n'ayant pas assez de forces pour résister à Raimond *le Jeune* Comte de Toulouse, il céda l'an 1223. ou 1224. au Roi Louïs VIII. le droit qu'il avoit sur le Comté de Toulouse & sur d'autres terres dans le Languedoc, comme Beziers, Carcassonne, Agde, &c. Depuis le Roi saint Louïs le fit Connêtable de France en 1231. & l'ayant envoyé en Orient, pour le secours de la Terre Sainte, il y fut pris en un combat donné devant la Ville de Gaza & emmené prisonnier à Babylone. En 1241. il en fut délivré, & revenant en France il mourut à Otrante, comme on le voit par son Epitaphe qui est dans l'Eglise de saint Pierre de Rome où il fut enterré, *apud Hydruntem expiravit anno D. M. CC. XLI.* Amauri avoit été marié en 1214. à Carcassonne avec Beatrix fille d'André de Bourgogne Dauphin de Viennois, & il en eut Jean, lequel laissa une fille unique Beatrix, qui porta cette riche succession à Robert IV. Comte de Dreux. Amauri laissa encore quatre filles; Marguerite mariée à Jean III. Comte de Soissons; Laure, femme en premiéres nôces de Ferdinand Infant de Castille, & puis de Henri de Grandpré; Alix, mariée à Simon de Clermont Sieur de Nesle qui fut Regent du Royaume de France en 1270. Et Petronille ou Perenelle Abbesse de Port-Royal dans le Diocése de Paris. *Guillaume du Pui, Gui, Catel, Godefroi, &c.

MONFORT (Bertrade de) fille de Simon & sœur d'Amauri de Monfort, fut mariée à Hugues *le Rechin* Comte d'Anjou. C'étoit une personne belle, & galante. Le Roi Philippe I. en devint passionnément amoureux, & ayant quitté Berthe de Hollande sa femme, il enleva Bertrade, qui étoit à Tours dans l'Eglise de saint Jean, & l'épousa. Ce fut la veille de la Pentecôte de l'an 1093. Eudes Evêque de Baïeux fit ce mariage, que tous les Grands du Royaume desaprouverent. Bertrade étoit parente du Comte d'Anjou du troisiéme au quatriéme degré: le Roi la fit séparer d'avec ce Comte, avant que de l'épouser, quoiqu'elle lui appartînt du cinquiéme au sixiéme degré. Cette affaire eut des suites fâcheuses pour Philippe, & lui fit encourir les censures du Pape Urbain II. & des Prélats de son Royaume qui s'assemblerent en 1094. à Autun & en 1095. à Clermont où le Pape tenoit le Concile. Depuis, l'an 1104. ils s'assemblerent encore à Beaugenci pour le même sujet, & l'année d'après le Roi étant à Paris, y reçût, le second jour de Decembre, l'absolution. Ces fâcheux incidens l'empêcherent de prendre part aux entreprises des Chrétiens pour la conquête de la Terre-Sainte. Il mourut en 1108. & Bertrade lui survécut, ayant eu Philippe Comte de Mante, Flore ou Fleuri & Cecile. *Ives de Chartres, *in Epist.* Orderic Vitalis, Conciles de France, &c. Cherchez Philippe I.

MONFORT (Simon de) Comte de ce nom, célebre par les guerres qu'il fit aux Albigeois, fut estimé dans le XIII. Siécle. Il avoit souvent donné des marques de sa bravoure, dans un voyage d'Outre-mer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois. On le choisit ensuite pour Chef de la Croisade contre les Albigeois en 1209. L'armée s'assembla à Lyon vers la fête de saint Jean, & ensuite elle s'avança dans le Languedoc où étoient ces Hérétiques, elle prit d'abord Beziers, puis Carcassonne; & cet avantage fut bien-tôt suivi de divers autres, remportez par le courage & la conduite du Comte de Monfort. Raimond, qui l'étoit de Toulouse, prit le parti des errans & s'attira les croisez, qui attaquerent sa Ville capitale en 1211. Il est vrai qu'ils furent contraints de se retirer. Simon fut aussi assiegé, dans Castelnau, d'où il sortit glorieux, par une victoire qu'avec peu de monde, il remporta sur le Comte de Foix. Celle qu'il gagna à Muret en 1213. est bien plus considérable. Pierre Roi d'Arragon, les Comtes de Toulouse, de Foix & de Cominge, avec divers autres Seigneurs assiegerent cette Place, sur la Garonne, trois lieuës au dessus de Toulouse. Ils avoient une armée de plus de cent mille hommes; & quelques-uns disent de deux cens mille: Les Croisez n'étoient qu'environ 800. ou mille hommes; & cependant ils les défirent & le Roi d'Arragon y fut tué avec 15. ou 20. mille des siens. En 1115. le Concile de Montpellier & le Général de Latran sous Innocent III. donnerent au Comte de Monfort l'investiture des Terres de celui de Toulouse, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguste*. Ensuite il assiegea Toulouse en 1218. & y fut tué d'un coup de pierre, que jetta une femme sur une de ces machines qu'on appelloit un Mangonneau, ayant déja reçû cinq coups de fléches. Il laissa trois fils, Gui Comte de Bigorre, Amauri, & Simon Comte de Leicester en Angleterre. *Guillaume du Pui-Laurens & Pierre des Vaux-de-Cernai, *Hist. des Albig.* Catel, *Hist. de Tolos.* Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *in Annal. Eccl. &c.*

MONFORT ou GUILLAUME DE MONFORT Cardinal. Cherchez Raguenel, &c.

MONGATS, Forteresse située dans le Comté de Pereczas en la Haute-Hongrie. Elle est bâtie sur un Rocher escarpé, au pié duquel il y a un Bourg bien fermé, & environné d'un fossé plein d'eau. Un grand marais occupe tous les environs de cette Place; que la Nature & l'Art ont renduë imprenable. La Forteresse contient trois Châteaux dont le premier & le plus élevé commande au second, & celui-ci au troisiéme. Ils sont tous trois enfermez d'un Fossé taillé dans le roc, & on passe de l'un à l'autre par trois Ponts. La Princesse Ragotski, femme du Comte de Tekeli, commandant elle-même dans cette Place, la défendit avec tout le courage possible contre une puissante Armée Imperiale, qui fut contrainte de lever le Siége qu'elle y avoit mis: mais après un blocus de plusieurs années, se trouvant enfin dans l'impuissance de satisfaire ses Troupes, pour le payement desquelles elle avoit consumé tout son argent, & engagé tous ses joyaux à des Polonois, elle fut contrainte en Janvier 1688. d'entrer en capitulation, de rendre la Place à l'Empereur, & de prendre de l'argent du Comte Caraffa, qui commandoit les Troupes de l'Empereur, pour faire son voyage à Vienne, où, suivant les Articles de la capitulation, elle devoit vivre librement & paisiblement avec ses enfans, sans néanmoins pouvoir en sortir, qu'avec permission de sa Majesté Imperiale & sans pouvoir aussi écrire au Comte de Tekeli son mari, regardé comme ennemi de l'Etat, à cause de sa rebellion; & de son union avec le Grand Seigneur. On trouva dans la Place quatorze piéces de canon, quatre mortiers, cinq cens arquebuses, douze cens grenades, vingt-quatre bombes de fonte, trente carcasses, huit mille boulets, & beaucoup d'autres munitions de guerre. *Mémoires du Tems. SUP.

MONGOMERI ou MONTGOMERI, *Mons Gomericus*, petite Ville d'Angleterre, dans cette partie de la Principauté de Galles, qu'on nomme la Septentrionale ou Nortwales. Cette Ville donne son nom à un Comté.

MONGOMERI, Comté de France dans la Province de Normandie. Il avoit été dans la Maison de Ponthieu. Blanche de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, Dame de Mongomeri, &c. fille aînée & héritiere de Jean de Ponthieu, Comte d'Aumale, &c. le porta dans la Maison d'Harcourt par son mariage avec Jean V. Comte d'Harcourt. Leur fils puîné Jaques I. fut Comte de Mongomeri, mort en 1405. d'où vint, entr'autres enfans, Jaques II. tué en 1428. pere de Guillaume d'Harcourt, qui, de sa seconde femme Ioland de Laval, eut Jeanne d'Harcourt, Comtesse de Mongomeri & de Tancarville, &c. Celle-ci, fâchée de ce que René II. Duc de Lorraine, son mari, l'avoit repudiée l'an 1485. donna ces Comtez à François d'Orleans, I. du nom, Comte de Longueville, &c. son cousin. Ce fut en 1488. Jaques de Lorge l'acheta d'un autre François d'Orleans, Marquis de Rothelin.

MONGOMERI ou GABRIEL DE LORGE, Comte de Mongomeri, Gentilhomme François, fut Capitaine de la Garde Ecossoise du Roi Henri II. & il se signala durant les guerres civiles de la Religion. Il étoit dans le parti Huguenot, & il lui rendit de très-bons services. Le Roi François I. l'avoit envoyé dès l'an 1545. en Ecosse, pour y commander le secours qu'il avoit promis à la Princesse Marie Stuart & à la Reine sa mere, contre les Anglois qui vouloient disposer de cet Etat. Quelques Auteurs ont confondu pour ce fait le pere Jaques de Lorge avec le Comte son fils. Quoi qu'il en soit, celui-ci étoit extrêmement adroit, & son adresse devint fatale à la France. La Cour étoit comme enyvrée des plaisirs, durant les réjouïssances qu'on fit aux nôces d'Elizabeth de France avec Philippe II. Roi d'Espagne. Le Roi Henri II. pere de cette Princesse, avoit ordonné des Tournois & des Carrousels, dans des lices dressées pour ce sujet à Paris dans la ruë saint Antoine. Il y avoit lui-même rompu plusieurs lances, avec beaucoup d'adresse. Sur la fin du troisiéme jour, le Roi voulut joûter contre le Comte de Mongomeri, qui fit tout ce qu'il pût pour s'en excuser; mais ce Prince le lui commanda si absolument qu'il fut contraint de lui obéir. Il arriva par malheur que la lance du Comte de Mongomeri se brisa contre le plastron du Roi, & que la visiére de son casque s'étant ouverte du contrecoup, un des éclats blessa si fort ce Prince à l'œil droit, qu'il en tomba par terre, ayant perdu la parole & la connoissance. Ce fut le 30. Juin de l'an 1559. Le Roi mourut onze jours après. De Lorge étoit assurément très-innocent de ce malheur. Il se retira néanmoins en Angleterre, & ne revint en France, que durant les guerres civiles. Il etoit dans Rouën l'an 1562. lorsque cette Ville fut prise au mois d'Octobre sur les Huguenots. La crainte le rendit prévoyant, il avoit une Galere prête dans laquelle il se jetta avec les Anglois. La Chiourme fit en cette occasion un si grand effort pour gagner la liberté que le Comte lui promit, qu'elle passa par dessus une chaîne qu'on avoit tenduë à travers de la Riviére, à Caudebec. Brantôme parle de cette action & de l'humeur du Comte dans la Vie du Prince de Condé. *J'ai oui conter de l'humeur de ce Capitaine*, dit-il en parlant de Mongomeri, *que c'étoit le plus non chalant en sa charge & aussi peu soucieux qu'il étoit possible, car il*

aimoit fort ses aises & le jeu; mais quand il avoit une fois le cul sur la selle, c'étoit le plus vaillant & soigneux Capitaine qu'on eut sû voir, au reste si brave & vaillant qu'il assailloit tout, le foible ou fort qui se présentat devant lui : aussi a-t-il fait de belles guerres & y a été très-heureux, comme il fut dans Rouën, là où il tint le siége plus longtems que la forteresse, ni la place, ni l'armée de devant composée de si grands Capitaines les plus grands de la France ne le requeroient. Il soutint les assauts tant qu'il pût, & au dernier, cédant à la fortune & au combat au dernier point, se retira bravement & si à la hâte, qu'il cuida étre pris en se voulant jetter dans l'esquif de la Galere en laquelle il se mit & se retira vers le Havre; mais en chemin à Caudebec, il rencontra une palissade, qui avoit été faite si forte pour en garder le secours de la Mer, qu'à vogue rancade, il la faussa & se sauva bravement, qui fut un effort, dequoi les bons mariniers des Galeres s'en ébahirent pour jamais, bien qu'il n'y ait force pareille que d'une Galere vogante à pleine voile & qui rame de toute force. Aucuns disoient que c'étoit un miracle: d'autres disoient que celui qui avoit eu la charge de faire la palissade, l'avoit faite en cet endroit foible, parce qu'on le soupçonnoit favoriser ce parti. Dans la suite, le Comte de Mongomeri se jetta dans la basse Normandie, où le Duc d'Estampes eut ordre de s'opposer à ses desseins. Les deux armées ne firent que désoler le païs. Le Comte se trouva en d'autres rencontres, qui furent plus utiles pour son parti. En 1569. on l'envoya en Bearn, pour le remettre sous l'obeïssance de la Reine de Navarre. Le Comte de Terride l'avoit presque tout subjugué. Mongomeri ramassa quelques troupes dans le Languedoc, il passa la Garonne & l'Ariege, surprit Tarbes dans la Bigorre, & entra dans le Bearn, où il força Terride dans Ortez, après l'avoir obligé de lever le siege de Navarrins. Ces avantages lui aquirent une grande réputation; & il fut un des Chefs des Huguenots, qui coururent la Gascogne & le Languedoc, après avoir joint l'Amiral de Chastillon. Ce fut dans le même temps que le Parlement de Paris le condamna à perdre la tête, & qu'il fut même executé en Gréve. Ce procedé le rendit plus dur pour les Catholiques. Ceux-ci s'en seroient vengez l'an 1572. à la saint Barthelemi, s'ils eussent pû le rencontrer. Mongomeri étoit bien à Paris en ce temps-là, mais il logeoit dans le Fauxbourg S. Germain, & il eut assez de loisir, pour se sauver avec ses amis en Normandie. Il y prit les armes; & puis alla en Angleterre y solliciter quelque secours pour la Rochelle, que le Duc d'Anjou assiegeoit. Il s'apperçût qu'il avoit peu d'amis, dans cet Etat, & beaucoup d'ennemis en France. Cela l'obligea de se retirer à couvert, dans les Isles de Gersei & de Gernesei, mais lorsque les Huguenots coururent de nouveau aux armes, au commencement de l'an 1574. Mongomeri se joignit à ceux de Normandie, il prit Carentan & Valognes & mit tout le païs d'alentour à contribution. Le Sr. de Matignon, depuis Maréchal de France, l'investit peu après dans S Lo, & le poursuivit en même temps à Donfront, où il lui persuada de se rendre, sur la parole qu'il lui donna de le tenir en qualité de prisonnier de guerre. Un de ses fils fut aussi arrêté à Carentan, mais il se sauva par la faveur d'un des Principaux Chefs des Catholiques. Le pere ne fut pas si heureux. Matignon l'avoit remis à regret à la Reine Catherine de Medicis, qui ordonna au Parlement de faire le procès à Mongomeri. La mort du Roi Henri II. qu'elle affectoit de venger sur ce Comte, etoit plûtôt un coup de malheur, qu'un crime. Ce qu'il avoit fait, durant les guerres civiles, avoit été aboli par les pacifications. Ainsi on ne pouvoit l'accuser, que d'avoir pris de nouveau les armes. Cependant on ajoûta dans son Arrêt que c'étoit pour avoir arboré les enseignes d'Angleterre, en venant secourir la Rochelle. Il fut condamné à être traîné dans un tombereau a la Gréve, d'y avoir la tête tranchée & sa posterité dégradée de noblesse. Cet Arrêt s'executa peu après la mort du Roi Charles IX. le 26. Juin en 1574. Ce Comte alla au Supplice, avec beaucoup de constance, quoique tout brisé de la torture, qu'on lui donna cruellement. Il fit une fin, qu'on pourroit louer en une meilleure cause, & plaindre dans un homme, qui auroit été moins cruel. Mongomeri avoit des freres & des fils tous braves, comme Corboson ou S. Jean, Lorge, &c. Il étoit fils de JAQUES DE LORGE MONGOMERI, qui s'etoit signalé dans les guerres du Roi François I. sous le nom du *Sieur de Lorge*, Capitaine de la Garde Ecossoise, & Colonel de l'Infanterie Françoise en Piémont. On dit que cette Maison a pour tige les Comtes de Mongomeri en Angleterre par les Comtes d'Eglaod en Ecosse venus d'un cadet. Il est assuré que cette Famille de Lorge avoit de grands biens en Angleterre. Ce fut pour conserver son nom que Jaques de Lorge acheta, comme je l'ai dit, le Comté de Mongomeri en Normandie de François d'Orleans, Marquis de Rhotelin. Gabriel, Comte de Mongomeri, épousa Elizabeth de la Touche, & il en eut, entre autres enfans, Jaques qui suit, & Gabriel II. JAQUES DE LORGE II. de ce nom, Comte de Mongomeri, Gouverneur de Castres, ne laissa qu'une fille nommée Marie, femme de Jaques de Durfort, Comte de Duras. Ce fut de lui que Gabriel II. oncle de Marie de Lorge, racheta le Comte de Mongomery en 1610. Il mourut en 1653. & il laissa des enfans de Susanne Bouquerot sa femme. Consultez les Memoires de Du Bellai, l'Histoire de De Thou, les Commentaires de Monluc, les Mémoires de Brantôme, Davila, Pierre Matthieu, les Additions de Le Laboureur aux Mémoires de M. de Castelnau-Mauvissiere, Mezerai, &c.

MONGUS (Pierre) Héretique, se fit mettre sur le siege de l'Eglise d'Alexandrie, après la mort de Timothée *Ælurus*, qui étoit aussi un scelerat intrus sur le même trône. Mongus fut ordonné en 477. par deux Evêques déposez, afin que rien ne manquât au sacrilege de son intrusion. Le veritable Prelat d'Alexandrie etoit Timothée *Solosaciole*, qui s'etoit retiré à Canope. L'Empereur Zenon le rétablit & chassa Pierre Mongus qui se tint pourtant toûjours dans la Ville, où il faisoit des pratiques contre l'Eglise. Cependant le premier étant mort, Jean Talaïne fut mis à sa place. Cette élection ne plût pas à Zenon, qui en 481. rétablit l'hérétique Mongus, en qui il trouva un fidéle défenseur de son Edit d'union, appellé *Henotique*. Après cela, Pierre voulut abuser les Orthodoxes, en leur faisant croire qu'il défendoit le Concile de Chalcedoine, mais ce dessein lui réussit très-mal: il ne le pût persuader, & il perdit beaucoup de ses sectateurs, qui le croyant tout de bon dans les sentimens du Concile, se séparerent de lui, & commencerent à s'assembler sans avoir aucun Chef, dont ils furent appellez *Acephales*. Cette division lui fut si sensible, que, pour la faire cesser, il anathématisa publiquement le Synode qu'il avoit feint de défendre, mais cette precaution fut inutile, & les Schismatiques ne se reünirent pas pour cela avec lui. Dans la suite il exerça des violences extrêmes contre les Orthodoxes, & parut moins un Evêque qu'un Tyran. Ceux qu'il persécutoit, quoique les plus foibles, se défendirent; de sorte qu'il s'alluma en Egypte une petite guerre civile, que l'Empereur Zenon eut tout-à-fait de la peine d'éteindre. Ce méchant homme mourut l'an 490. laissant enfin en paix une Eglise qu'il avoit corrompuë par son heresie, & désolée par ses violences, durant treize ans. * Evagre, *liv.* 3. Baronius, *in Ann.* Godeau, *Hist. Eccl.*

MONIME, Philosophe Cynique, qui étoit de Syracuse, vivoit la CIX. Olympiade, 410. de Rome, & 344. avant l'Ere Chrétienne. Il étoit Esclave d'un certain banquier de Corinthe, qui le chassa. Monime suivit Diogene & Crates, & fut estimé entre les Philosophes Cyniques. Il composa des Pieces enjoüées, où il avoit mis de belles sentences. * Diogene Laërce, *en sa Vie, li.* 6.

MONIME de Milet, femme du Roi Mithridate, est renommée par sa chasteté. Elle ne voulut jamais se donner à ce Roi, qu'il ne lui eût envoyé les marques de la Souveraineté. Ce Prince la fit depuis mourir. * Plutarque, *dans la Vie de Lucullus.*

MONLEHERI. Cherchez Montleheri.

MONLUC (Blaise de) Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant Géneral au Gouvernement de Guienne, &c. étoit fils de François Sr. de Monluc & de Françoise d'Estillac. Il fut élevé Page d'Antoine, Duc de Lorraine, & dès l'âge de 17. ans, il commença à porter les armes, & alla servir en Italie. Il y signala son courage, dans toutes les occasions importantes, comme au combat de la Bicoque en 1522. à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier, l'an 1525. & ailleurs. Depuis il servit encore dans le Royaume de Naples, sous M. de Lautrec, l'an 1528. & dans la guerre de Provence contre l'Empereur Charles V. en 1536. aux siéges de Perpignan, de Casal, de Quieras, de Carignan, de Carmagnole, &c. C'est ce qu'il décrit lui-meme dans ses Commentaires. De Monluc avoit toutes les qualitez nécessaires à un soldat. Il fut aussi excellent Capitaine. Il commanda les enfans perdus, à la bataille de Cerizolles, l'an 1544. & après la défaite de l'armée ennemie, François de Bourbon, Comte d'Anguien, le fit Chevalier. Depuis il fut Gouverneur d'Albe & de Montcalier, & Lieutenant de Roi, dans la Ville de Sienne, qu'il défendit, avec beaucoup de gloire, contre l'armée Imperiale, quoiqu'il ne fût point secouru. Aussi après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, il la fit rendre à la derniere extrémité le 22. Avril de l'an 1555. Cependant il réfusa de signer la capitulation. Le Roi l'honora à son retour du Collier de son Ordre, & en 1558. il le fit servir au siége de Thionville, en qualité de Colonel de l'Infanterie Françoise. Avant cela il avoit été encore en Italie. La mort du Roi Henri II. fut un très-grand obstacle à la fortune de Monluc, que ce Monarque estimoit beaucoup Il en dit assez lui-même pour nous le persuader. Cette mort fut suivie des troubles funestes pour la Religion, qui faillirent à ruiner la Monarchie. Le Sieur de Monluc fit une rude guerre aux Huguenots durant près de 20. ans. Les succès en furent differents, mais ils lui ont été toûjours glorieux. Il leur prit diverses Places, il éventa leurs desseins, il rompit leurs mesures & il se rendit enfin rédoutable à ce parti. La mesintelligence qu'il y eut entre Henri de Montmorenci, dit alors Damville, & Monluc, parut si favorable aux Huguenots, qu'ils se flattoient de soûmettre toute la Guienne. Monluc leur fit perdre tant de temps, en rompant le pont qu'ils avoient fait sur la Garonne, auprès d'Aiguillon, qu'ils changerent de dessein. Cela arriva en 1569. Le moyen dont il se servit pour un coup de cette importance, fut qu'il détacha des moulins à batteaux, qui étoient accrochez avec des chaînes sur le bord de la riviere, & il les laissa emporter la nuit au courant de l'eau, pour donner contre le pont, qu'ils rompirent. Peu après il eut ordre d'entrer dans le Bearn; il fut blessé dangereusement au visage à la prise de Rabasteins, une Arquebusade lui ayant percé les deux joües. Ce qui le rendit si difforme, qu'il fut obligé de porter un masque le reste de sa vie. Il se trouva au siége de la Rochelle en 1573. & l'année d'après il salua à Lyon le Roi Henri III. qui le fit Maréchal de France. Ce Prince, revenant alors de Pologne, voulut recompenser le mérite & les grands services de Monluc, qui mourut dans sa Maison d'Estillac en Agenois l'an 1577. âgé de 77. ans. Il a eu l'honneur d'avoir servi cinq Rois fidélement & utilement. C'est ce que Florimond de Raimond, Conseiller au Parlement de Bordeaux, exprima en ces termes, sur la fin d'une Epitaphe qu'il fit pour Blaise de Monluc:

Monluc comblé d'honneurs de grandeur & d'années,
Et de gloire chargé,
Ayant servi cinq Rois fut par les destinées
Sous ce tombeau logé.

Monluc a écrit des Mémoires de sa Vie, sous le nom de Commentaires. Il epousa en premieres nôces Antoinette Isalguer, & en secondes Isabelle de Beauville. Ses enfans du premier lit furent Marc-Antoine de Monluc, qui porta les armes avec réputation, & qui mourut d'une blessure reçûë à l'assaut d'Ostie, l'an 1557. Bertrand, dit le Capitaine Monluc, qui fut tué à la prise de Madere, l'an 1568. & laissa de Marguerite de Caupene sa femme, un fils nommé Blaise de Monluc qui fut

fut institué heritier par Blaise de Monluc son grand-pere. Jean Chevalier de Malte, puis Evêque de Condom: Fabien, qui suit. Il eut d'Isabelle de Beauville, Susanne ou Françoise, mariee à Henri de Rochechoüart, Baron de Faudoas. FABIEN DE MONLUC, Sieur de Montesquiou, fut tué l'an 1573. à Nogarol dans la Guienne, voulant forcer une Barricade. Il laissa deux fils: Adrien, qui suit; Et Blaise de Monluc, Sieur de Pompignan, mort en Hongrie où il accompagna le Duc de Nevers. ADRIEN DE MONLUC, Sieur de Montesquiou, & Comte de Carmain, épousa le 22. Septembre de l'an 1592. Jeanne de Foix, fille unique d'Odet de Foix, Comte de Carmain & de Jeanne d'Orbesan; & il mourut à Paris le 22. Janvier de l'an 1646. âgé de 78. ans, laissant une fille unique JEANNE DE MONLUC & de Foix, Comtesse de Carmain, Princesse de Chabanois, Dame de Montesquiou & de S. Felix. Elle prit alliance avec Charles d'Escobleau Sourdis, Marquis d'Alluye, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de l'Orleanois, du Païs Chartrain & Blaisois; & elle mourut à Paris le 2. Mai de l'an 1657. * Testament de Blaise de Monluc du 22. Juillet 1576. reçû par Guery Notaire d'Agen, ses Commentaires, De Thou, *Hist.* Davila, Pierre Matthieu, Dupleix & Mezerai, *Hist.* Brantôme, *Memoir.* Godefroi, &c.

MONLUC (Jean de) Evêque de Valence & de Die, en Dauphiné, étoit frere de Blaise de Monluc. On dit qu'il avoit été Religieux Jacobin, & que Marguerite Reine de Navarre le fit sortir de cet Ordre. Son esprit & son mérite l'ont rendu cher à cinq Rois, qui se sont servis de lui, pour traiter diverses affaires importantes en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, en Pologne, & à Constantinople. Aussi on dit qu'il fut seize fois Ambassadeur. Le Roi Charles IX. l'envoya en Pologne, pour l'élection de Henri de France, Duc d'Anjou son frere; en quoi il réüssit très-bien. Jean de Monluc fut fait Evêque de Valence après Jaques de Tournon en 1553. Il mourut à Toulouse en 1579. Ronsard, Muret, Cujas, & divers autres parlent avantageusement de lui; Scevole de Sainte Marthe a fait son eloge. J. A. De Thou lui donne aussi de grandes louanges. Dupleix, Sponde, &c. l'accusent d'avoir eu des sentimens conformes à ceux des Protestans, mais d'autres le défendent. Le P. Colombi, Jesuïte, a écrit une Apologie pour lui. Jean de Monluc laissa un fils naturel, qui fut Marêchal de France, dont je parlerai dans la suite. Il l'avoit eu d'une Demoiselle nommée Anne Martin, & il fut légitimé au mois de Janvier de l'an 1567. L'Abbé de Brantôme parle ainsi de l'Evêque de Valence, dans la Vie du Marêchal de Monluc son frere: *Il eut deux freres*, dit-il, *l'un M. de Lioux & qu'on appelloit le jeune Monluc, qui fut aussi un brave Gentilhomme & fort habile: mais qui l'a été plus que les deux freres, s'a été M. l'Evêque de Valence, fin, délié, rinquant, rompu & corrompu, autant pour son savoir que pour sa pratique: & il avoit été de sa premiere profession Jacobin; & la feuë Reine de Navarre Marguerite, qui aimoit les gens savans & spirituels, le connoissant tel, le défroqua & le mena avec elle à la Cour, le fit connoître, le poussa, lui aida, le fit employer en plusieurs Ambassades, car je pense qu'il n'y a gueres de Païs en Europe où il n'ait été Ambassadeur, & en négociation ou grande ou petite jusqu'à Constantinople, qui fut son premier avancement, & à Venise, en Pologne, Angleterre, Ecosse & autres lieux. On le tenoit Lutherien du commencement, puis Calvimiste contre sa profession Episcopale; mais il s'y comporta modestement, par bonne mine & beau semblant. La Reine de Navarre le defrocqua pour l'amour de cela, &c.* Jean de Monluc avoit un grand fonds d'esprit, d'éloquence & de savoir, un fin discernement, & une conduite prudente, pour venir à bout de ce qu'il entreprenoit. Il a laissé diverses Pieces d'Eloquence, qui méritent d'être lûës. Ses Instructions & ses trois Epîtres au Clergé & au Peuple de Valence & de Die imprimées en 1557. & ses Ordonnances Synodales publiées en 1558. témoignent que s'il a eu quelque penchant pour les opinions nouvelles, ce n'a été que pour un temps & durant sa jeunesse. * De Thou, *Hist.* Ste Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 3. La Croix du Maine, *Bibl. Fr.* Comment. de Monluc, Brantôme, *Mémoir.* Colombi, *de Episc. Valent. &c.*

MONLUC (Jean de) Sieur de Balagni, Marêchal de France étoit fils naturel de Jean de Monluc Evêque de Valence, & d'Anne Martin; & il fut légitimé en 1567. comme je l'ai dit. On l'employa l'an 1573. en Pologne pour procurer la Couronne à Henri de France, Duc d'Anjou. A son retour, il s'attacha au Duc d'Alençon qui le fit Gouverneur de Cambrai, l'an 1581. Depuis, après la mort de ce Prince, il se jetta dans le parti de la Ligue. En 1589. il amena quatre mille hommes au Duc d'Aumale qui vouloit surprendre Senlis; mais il y fut défait, aussi bien qu'à la Journée d'Arques. Ces desavantages le rendirent méprisable à ceux de Cambrai. Balagni en usoit si peu honnêtement, qu'il ne s'y fit point d'ami. Il servit la ligue à faire lever le siége de Paris, & ensuite celui de Roüen en 1592. Il avoit épousé Renée de Clermont, fille de Jaques de Clermont-d'Amboise, Sieur de Bussi, & de Catherine de Beauveau. Cette Dame étoit une Heroïne, digne sœur du brave Bussi-d'Amboise. Elle fut trouver l'an 1593. le Roi Henri IV. à Dieppe; & elle négocia si bien pour les interêts de son mari, que ce Monarque le fit Prince de Cambrai, & puis Marêchal de France; & lui promit sa protection, & d'autres choses avantageuses. Cependant Balagni, peu soigneux de se faire des créatures, s'attira lui-même son malheur. Quelques François infidéles, qui étoient dans le parti des Espagnols, persuaderent au Comte de Fuentes d'assieger Cambrai. Les peuples d'Artois & de Hainaut, pour se délivrer de l'oppression de Balagni, fortifierent l'armée de plus de huit mille hommes. L'Evêque de Cambrai y contribua encore, pour rentrer dans les biens de son Eglise, que le même Balagni usurpoit. Les habitans de cette Ville résolurent aussi de secouer le joug d'une domination, qui leur paroissoit insupportable. Dès qu'ils virent une brêche, quoi que petite, ils se barricaderent dans les ruës, & après avoir debauché deux cens Suisses de la garnison, ils se saisirent de la grande Place, & coururent parlementer avec les assiegeans. Balagni n'osa paroître. Sa femme vint dans la Place la pique à la main, employa toutes choses pour arrêter cette résolution, mais tout fut inutile & les habitans ouvrirent les portes aux Espagnols, & assiégerent la Citadelle. Ceux qui la défendoient se voyant hors d'esperance de secours, capitulerent le 7. Octobre 1595. La Dame de Balagni crût que mourir étoit quelque chose de moins fâcheux, que de rentrer dans le néant. Lors qu'elle vit qu'on traitoit, elle s'enferma dans son cabinet, où elle mourut sur le champ de déplaisir. Ainsi elle perdit la vie, avant que d'avoir perdu le titre de Princesse. Son mari souffrit cette chûte, avec une assez grande indifference. Il prit une seconde alliance avec Diane d'Estrée, fille aînée d'Antoine Marquis de Cœuvres, Grand-Maître de l'Artillerie de France, & il mourut l'an 1603. Ses enfans du 1. lit furent Damien de Monluc, mort sans alliance: Marguerite, femme de René aux Espaules, Marquis de Nesle: Marie, 1. femme de Charles, Sire de Rambures, Chevalier des Ordres du Roi: Jeanne, mariée 1. à Charles de Clermont d'Amboise, Sieur de Bussi, son cousin; 2. à Henri de Mesmes, Sieur de Sossi, second Président au Parlement de Paris, mort le 3. Janvier 1638. Et Marie-Catherine, Abbesse d'Origni. Les enfans du 2. lit furent ALFONSE DE MONLUC, Marquis de Balagni & Comte d'Orbec, marié avec Catherine-Henriette de Roquelaure, fille d'Antoine, Marêchal de France; Et Marie de Monluc, Abbesse de Fervaques dans le Diocese de Noyon. * De Thou, *Hist.* Mezerai, *Abr. Chron. de l'Hist. de Franc.* Dupleix, Matthieu, &c.

MONLUÇON, en Latin *Monlussonium*, Ville de France dans le Bourbonnois. Elle est située sur la Riviere de Cher, vers les frontieres du Berri. On lui donne ordinairement le surnom de la fertile, à cause de ses bois, de ses vignobles & de ses pâturages.

MONMEDY, Ville du Païs-Bas, dans le Luxembourg, à quatre lieuës de Damvilliers. Les Auteurs Latins la nomment, *Mons Medius*, ou *Mons Maledictus.* C'est une forte Place, sur une Montagne, arrosée au pied de la Riviere de Chiers. Les François la prirent sous le regne de Henri II. & puis d'autres fois comme en 1657. & elle leur est depuis demeurée par le 41. Article du Traité de Paix des Pyrenées en 1659.

MONMEILLAN, en Latin *Monmelianus*, petite Ville de Savoye, avec Forteresse. Cette Ville est sur la rive droite de l'Isere qui lui est au Midi, & à deux lieuës de Chambery. La Forteresse est bâtie sur la pointe d'un Rocher escarpé, & commande le passage qui est étroit & entre les Montagnes. Cette Place a bonne garnison & quantité de munitions. On y voit un grand puits taillé dans le Roc qui fournit de l'eau à tous ceux de la Forteresse. Le Roi Henri le *Grand* la prit en 1600.

MONMIRAIL, Bourg de France dans la Brie. Les Auteurs qui écrivent en Latin le nomment *Monmiralium.* Il est situé sur une colline qui a au pied la Riviere de Morin, qui se joint peu après à la Marne. On rapporte une chose assez singuliere d'un bois qui est près de Monmirail, dont les branches de chêne, qui tombent par hazard, se pétrifient peu à peu. Il ne faut pas le confondre avec MONMIRAIL une des cinq anciennes Baronies du Perche-Goüet.

MONMORANCY. Cherchez Montmorancy.

MONMORILION, petite Ville de France dans le Poitou, avec Justice Royale qui est du ressort du Présidial de Poitiers. Elle est située sur les frontieres de la Marche, sur la Riviere de la Gartampe qu'on y passe sur un Pont.

MONMOUTH, Ville & Comté d'Angleterre, qu'on met dans le païs de Galles, quoi qu'il soit de la Mercie. Ceux du païs la nomment aussi Monmouth-Shire, c'est-à-dire, Comté de Monmouth, en Latin *Monumethia.* Il a aujourd'hui titre de Duché, vers la bouche de la Saverne. Ses Villes, après Monmouth, sont Abergevernew, Chepstow, Newport, &c.

MONMOUTH (Duc de) Cherchez SCOT (Jaques)

[MONNIQUE, femme de Thagaste, dont la mémoire a été immortalisée par S. Augustin son fils. Les PP. Benédictins ont donné un abregé de sa Vie, au Ch. XII. & XIII. du 2. Livre *de la Vie de S. Augustin.*]

MONO-EMUGI, Royaume d'Afrique, au Septentrion du Monomotapa. Sa situation, telle que les Auteurs la marquent, ne convient pas bien à nos nouvelles Cartes d'Afrique. On peut pourtant dire en géneral que cet Etat a au Midi le Monomotapa, dans lequel on le comprend ordinairement, l'Abyssinie au Septentrion, le Zanguebar au Levant & le Royaume de Malemba, vers le Lac Zambera au couchant. Le Royaume de Mono-Emugi enferme une partie des Monts de la Lune. Le Roi de cet Etat est très-puissant & les Peuples y sont presque tous Idolatres.

MONOEMUGI, ou NIMEAMAYE, Royaume dans l'Afrique, qui a au Nord l'Abyssinie, & le Païs de Macoco: au Sud, les Royaumes de Monomotapa, & de Mozambique: à l'Orient, les Royaumes de Monbaze, & de Quiloa; & à l'Occident, le Nil, & deux Lacs, d'où quelques-uns ont dit que ce Fleuve prenoit sa source. Il y a quelques petits Princes, dont les Etats sont entre cet Empire, & celui du Grand Negus; & qui ne pouvant se maintenir par leur puissance, se rendent Vassaux du plus fort. On trouve dans ce païs plusieurs mines d'or, d'argent, & de cuivre, & quantite d'elephans. Les habitans sont blancs, & plus hauts de taille que les Européens. Ils se servent de grains d'ambre pour monnoye, parce que l'or y est trop commun. Le Roi de Monoëmugi tâche de vivre toûjours en paix avec les Rois de Quiloa, de Melinde, & de Monbaze, parce qu'alors le Commerce fleurit, & que ses Sujets se peuvent fournir d'étofes de soye, de coton, & de grains d'ambre, qu'ils ont en échange pour de l'or, de l'argent, du cuivre, & de l'yvoire. * Dapper, *Description de l'Afrique.* SUP.

MONOLOGUE, est le discours d'une seule Personne sur le Theatre. Ce nom est composé du mot Grec μόνος, *seul*, & λόγος, *discours*. La Monodie des Anciens étoit quelque chose de different. C'étoit au commencement une piece de Poësie, chantée ou recitée par

par un seul homme: mais ensuite l'usage a restraint ce mot pour signifier seulement les vers lugubres, qui se chantoient par un de ceux qui composoient le Chœur, en l'honneur d'un mort: & l'on tient qu'Olympe, fameux Musicien, fut le premier qui s'en servit en faveur de Python, au rapport d'Aristoxene. Scaliger, *Poëtic. l.* 1. Hedelin, *Pratique du Théatre*. SUP.

MONOMOTAPA, Païs & Royaume d'Afrique, entre la Riviere de Cuana & celle du S. Esprit, sur laquelle est située la Ville de Monomotapa, qui donne son nom à cet Etat. Au reste ce nom de *Monomotapa* ou *Benomotax*, qui se prononce en deux ou trois autres façons, signifie Empereur, selon Cluvier, qui donne une merveilleuse étenduë de Païs à ce Royaume, depuis l'Océan Ethiopique jusques à la Mer Rouge. Les nouvelles Rélations disent le contraire, quoi qu'elles reconnoissent que la puissance du Roi de Monomotapa est reconnuë jusques au Cap de Bonne-Esprance. Il a au Septentrion les Monts de la Lune & le Païs des Cafres des autres côtez. Le Païs est bon, fertile en riz, en cannes de sucre, en arbres fruitiers, en prairies, &c. On y trouve grande quantité d'or, & on y fait grand commerce de plumes d'Autruches & de dents d'Elephans. Les peuples y sont assez spirituels & courageux, mais inconstans & sujets à la révolte. Ils sont noirs & vont nuds jusques à la ceinture. Pigafette & Sanut parlent des Amazones du Monomotapa. L'Empereur, qui fait son séjour dans la Ville de ce nom, passe pour être beaucoup severe. On compte divers Etats qui, lui sont tributaires.

☞ C'est une chose digne de remarque, que quand le Roi de Monomotapa éternuë; si c'est dans une chambre, ceux qui sont présens saluent le Roi avec un ton de voix assez élevé pour se faire entendre à ceux qui sont dans l'antichambre, ceux-ci donnent le même signal à ceux qui sont dans les premieres chambres, de ceux-là il va à ceux qui sont dans la cour, de la cour hors du Palais, & enfin par toute la Ville; tellerement que tout retentit en un moment, des acclamations qu'on fait pour souhaiter au Prince toute sorte de bonheur & de prosperité. * Nicolaus Godigne, *in Vita Patris Gonsalvi*. Silveira, *lib.* 2. *c.* 11.

MONOMOTAPA, Empire ou grand Royaume dans la basse Ethiopie. La Capitale se nomme Banamatapa, ou Madrogan. Elle est située sur le bord de la Riviere de Spiritu-Santo, & a un grand circuit. Les maisons sont de bois & de terre blanchies fort proprement par dehors & par dedans. Toutes leurs façades sont peintes de diverses couleurs, & embellies de plusieurs figures. (Ils mêlent de certaines gommes avec ces couleurs, qui les font resister aux injures de l'air.) Les toits sont larges & finissent en pointe comme un pavillon. Le Palais Imperial est très-magnifique Les poutres & les lambris sont d'une sculpture bien travaillée, & couverts de plaques d'or. Les appartemens sont remplis de meubles fort riches, apportez de Perse & de la Chine. Les tapisseries sont de coton, & la vivacité des couleurs y dispute le prix à l'éclat de l'or. Des chaises dorées, peintes & émaillées, & des chandeliers d'yvoire suspendus à des chaînes d'argent, font une des beautez de ces superbes appartemens. La vaisselle est de porcelaine, entourée de rameaux d'or, qui ressemblent à des branches de corail. Les dehors du Palais sont fortifiez de tours, dont la structure & la symmetrie sont très-belles. Entre les autres Villes de cet Empire, les plus considérables sont Zimbas, à deux lieuës de Sofala: Tete, où est un grand College de Jesuites Portugais, Sena, & plusieurs autres. Il y a un païs habité par des femmes qui vont à la guerre, & qui sont les meilleurs Soldats du Roi de Monomotapa. Sanut en fait un Etat particulier qu'il place sur les confins de Damout vers le Midi, & l'appelle le Royaume des Amazones. Ce n'est pas sans sujet que les Portugais nomment ce Roi, l'Empereur de l'or: car on en trouve plusieurs mines dans ses Etats: & les Rivieres qui passent au travers de ces veines en entrainent beaucoup avec leurs eaux. Comme tous les hommes sont amoureux de ce métal, les Peuples du Monomotapa font le plongeon dans les Rivieres & les Lacs, pour prendre le sable qui est au fond. Ces Negres sont bien faits, & robustes: & l'on remarque en eux plus de vivacité & d'esprit, que dans les Peuples de Mosambique & de Melinde. Leurs armes sont l'arc & les fleches, les dards, les sabres & les poignards. L'Empereur tient toûjours force troupes sur pied, mais ce n'est que de l'Infanterie, parce qu'il n'y a point de chevaux au païs. On dresse dans le camp, près des tentes du Roi, une Cabane de bois où l'on garde un feu sacré inextinguible. Ce Prince se fait extrémement respecter à ses Sujets, & tout le monde lui parle à genoux, excepté les Portugais & ses plus chers Favoris. Texeira prétend qu'on doit l'appeller *Munemotapa*; parce que les Rois qui sont au delà du païs des Cafres portent le titre de *Mune*, au lieu de celui de *Mani*, qui est en usage dans le Congo, & signifie Seigneur. Il n'exige point de tribut de ses Sujets: mais il reçoit quantité de présens des Princes ou Rois qui sont ses Vassaux, & de ceux qui veulent obtenir quelque grace de lui. Il ne boit que de l'hydromel, ou de vin de palme, musqué & ambré. Cet Empereur aime tant le parfum, qu'il employe deux livres d'or par jour à cela: & l'on ne brûle devant lui que des flambeaux musquez. Son habit est une robe d'un drap de soye tissu dans le païs, parce qu'on ne souffre pas qu'il porte des etoffes étrangeres, de crainte qu'elles ne soient empoisonnées. Il porte ordinairement à son côté une serpe emmanchée d'yvoire, & deux fléches aux mains. La serpe, à ce qu'on dit, avertit ses Sujets de s'adonner à l'agriculture: une des fléches marque qu'il est prêt de défendre son peuple: & l'autre montre le pouvoir qu'il a de punir les coupables. Ce Prince a un grand nombre de femmes, qui sont toutes filles de ses Vassaux: mais la premiere qui lui donne un fils, a le titre de Reine, & l'aîné de ses enfans succéde à la Couronne. La plûpart des habitans de ce vaste Empire sont Idolatres. Le premier de leurs Dieux est appellé *Maziri* ou *Atuno*, & ils croyent qu'il a créé le Monde. Ils rendent aussi de grands honneurs à une Vierge, qu'ils nomment *Peru*. Les Jesuïtes Portugais ont converti grand nombre de ces Negres à la Foi Chrétienne: l'Empereur, sa Mere, & plus de trois cens Gentilshommes reçûrent le Baptême l'an 1560. par les mains de Gonzalvez Silveira: mais ce Prince inconstant s'étant laissé séduire à quatre Turcs, qui lui firent accroire que Silveira étoit un Enchanteur, fit couper la tête à ce Jesuïte. qui lui avoit procuré un si grand bien. Il s'en repentit ensuite, lors qu'il eut reconnu la verité. & punit du même supplice les Calomniateurs Mahometans. * Dapper, *Description de l'Afrique*. SUP.

MONOPOLI, Ville du Royaume de Naples, en la Terre de Bari, avec Evêché Suffragant de Brindisi. Elle est peu considérable.

MONORBINE. Cherchez Monervine.

MONOTHELITES, Hérétiques, qui nioient qu'il y eût en JESUS-CHRIST deux volontez & deux operations differentes, & ainsi ils ramenoient les hommes dans les premiéres erreurs d'Eutychès. Theodore, Evêque de Phorane, fut Auteur de cette Secte, dans le VII. Siécle, & ce poison passa dans l'esprit de Serge de Constantinople, & de Cyrus de Placide. Sophrone, Religieux d'une très-grande doctrine & d'une éminente pieté, combattit cette Hérésie par ses Lettres. Voyez les Actes du VI. Concile Géneral, tenu l'an 681. & S. Jean de Damas, qui dit que ces Hérétiques furent aussi nommez MONOPHYSITES, Egyptiens & Schismatiques. Nous avons depuis peu une Histoire des Monothelites. * S. Jean de Damas, *l.* 1. *de hæres.* Baronius, *in Annal.*

MONNOYE: Toutes sortes de pieces d'or & d'argent, ou d'autre métal, battuës par Autorité Souveraine, & marquées au coin d'un Prince ou d'un Etat Souverain, sont nommées monnoye. La commune opinion est que le nom *Moneta*, vient de *Monere*, avertir; parce que leur matiere & leur empreinte font connoître leur valeur, & celui qui l'a fait fabriquer. La fin principale de la monnoye a été l'utilité publique; le commerce étant beaucoup plus aisé par le moyen de la monnoye, que par l'échange des choses en especes; parce que les pieces d'or, d'argent ou d'autre métal ont une estimation certaine. Avant que l'on marquât la monnoye, on tailloit grossierement des morceaux de métal, qui étoient donnez au poids, comme on fait encore dans plusieurs païs de l'Orient. Ensuite on régla le poids des pieces: & enfin on y imprima une marque pour en faire connoître la valeur. La matiere ordinaire de la monnoye est l'or, l'argent, & le cuivre: & l'on employe ces métaux seuls, ou par alliage, c'est-à-dire, par le mélange de l'argent avec l'or, ou du cuivre avec l'or, ou l'argent. Pour marquer la quantité de l'alliage, on a donné à l'or pour vingt-quatre degrez de bonté, appellez Carats; & douze à l'argent, nommez Deniers, de sorte que quand on dit de l'or à vingt Carats, c'est de l'or qui a perdu quatre degrez de bonté, & où on a mêlé un sixiéme d'argent ou de cuivre. Le Carat autrefois étoit la 24. partie d'un marc d'or: Ainsi le marc étoit d'or pur, quand il y avoit 24. Carats sans mélange, ce qui s'appelloit Carat de poids. Ensuite on a donné le nom de Carat, à un 24. degré de bonté, ce que l'on nomme Carat du fin. On a vû quelquefois dans les guerres de longue durée, dans les Villes assiégées, & dans les nécessitez publiques, employer le fer, le plomb, l'étain, le bois, le cuir, la carte, le papier, & autres matieres pour fabriquer de la monnoye: mais ces especes n'ont eu cours que pendant un certain temps, & ceux qui en ordonnoient le cours, s'engageoient à les reprendre, & à en donner de bonne valeur en leur place, lors que ces nécessitez seroient passées. Quant à la marque, on croit communément que l'on imprima d'abord sur les pieces de monnoye des figures ou des têtes de bœufs, de moutons, de cochons, ou d'autres animaux, d'où vint le nom de *Pecunia*, du Latin *Pecus*, qui signifie bête, ou bêtail. Depuis on y a gravé les Têtes des Princes, les Devises des Etats, les Symboles de la Pieté, de la Grandeur, ou des Victoires de ceux qui les faisoient battre. On y ajoûte une legende, qui est l'écriture gravée autour proche des bords, ou dans le milieu de la piece; le lieu de la fabrication est désigné à présent en France par les lettres de l'Alphabet, la marque du Graveur, & le point secret, pour vérifier la bonne monnoye. Le pouvoir de battre monnoye appartient aux Princes Souverains, & aux Républiques. Il y a néanmoins des Ducs, des Comtes, des Barons, des Communautez, & des Villes, qui jouïssent de ce droit, soit par usurpation, ou par concession des Souverains. Les Anciens estimoient que la monnoye étoit une chose sacrée: ils la faisoient fabriquer dans des Temples, ou érigeoient des Autels au milieu des Fabriques. Plusieurs en portoient au coû, comme des joyaux, ou des préservatifs, d'où vient qu'il se trouve tant de pieces anciennes percées par les bords.

On ne sait pas qui a été le premier Inventeur de la monnoye. L'Histoire Sainte n'en parle point devant le Déluge. Joseph semble l'attribuer à Caïn, losqu'il dit qu'il inventa les poids & les mesures: car la monnoye peut être comprise sous le nom de poids. D'autres disent que ce fut Tubalcain, qui travailla le premier en cuivre & en fer. Quoiqu'il en soit, il n'est pas croyable, que pendant plus de 1650. ans la monnoye ait été inconnuë à ceux qui possédoient toutes les Sciences & tous les Arts. Après le Déluge, Noé renouvella cet usage, qui s'est répandu depuis parmi tous les Peuples civilisez, pour entretenir plus aisément la Societé. La Bible néanmoins ne parle point de monnoye que vers l'an du Monde 2139. & 483. ans après le Déluge, lors qu'elle fait mention des mille pieces d'argent qu'Abimelech donna à Sara, femme d'Abraham, *Gen.* 20. Elle parle ensuite des 400. sicles d'argent de bonne monnoye qu'Abraham donna à Ephron, *Gen.* 23. des cent *Keschitah*, ou Agneaux, c'est-à-dire, cent pieces de monnoye d'argent marquées d'un agneau, que Jacob donna aux Enfans d'Hemor, *Gen.* 33.

De la Monnoye des Juifs.

La principale Monnoye des Juifs, & qui leur étoit commune avec les Chaldéens, les Syriens, les Egyptiens, & les Perses, etoit le sicle, qu'ils fabriquoient d'argent pur. Ce nom vient du mot Hebreu

breu qui signifie *Peser*. Plusieurs ont crû qu'ils avoient deux sortes de Poids, l'un Sacré & du Sanctuaire, & l'autre Royal ou Profane: mais cette distinction n'est fondée sur aucun passage de la Bible: car il n'y est parlé que du poids du Sanctuaire, qui étoit appellé le plus pesant & le plus juste, parce que c'étoit l'original & l'étalon sur lequel tous les autres étoient ajustez: c'est pourquoi les Prêtres le gardoient dans le Sanctuaire. Les poids des Juifs étoient de pierre; d'où vient que le poids Royal est nommé *Lapis Regius*, la Pierre du Roi dans le Levitique: Un poids Juste est appelle Pierre de Justice, *Lapis Justitiæ*, dans le I. des Rois: & un poids léger, Pierre de dol, *Lapis doli*, dans le Prophete Michée. Pour des especes d'or, il ne paroît point que les Juifs en ayent fabriqué. Mais la monnoye étrangere des Peuples voisins avoit aussi cours parmi eux, soit d'or, d'argent, ou de cuivre. Quant aux figures de la monnoye, il est constant qu'il y en avoit. Il est vrai que, comme dit Joseph, *li.* 17. *ch.* 8. la Loi défendoit de faire des Images, & de consacrer les effigies des animaux: jusques-là qu'au rapport du même Historien, *li.* 18. *ch.* 4. Pilate fut obligé de faire rapporter à Cesarée les enseignes où étoient les Images de Cesar: mais cela n'empêchoit pas l'usage des figures dans les ornemens qui ne regardoient point le Culte Divin, & qui ne pouvoient porter à l'Idolatrie, ce que les Juifs craignoient à l'égard des Enseignes Romaines, où l'on peignoit les Images des faux Dieux, & des Empereurs, parce que les Romains les adoroient, selon le témoignage de Suetone; *signa Romana, Cæsarumque Imagines adoravit*, (*in Caio cap.* 14.) En effet, les Rabbins tiennent, que l'on mit l'Image du Soleil sur le sépulchre de Josué: l'Arche avoit deux Cherubins, le grand Vaisseau du Temple, nommé la Mer, étoit soûtenu de douze bœufs. Moïse, qui avoit reçû la Loi, fit élever le Serpent de cuivre qui guerissoit ceux qui avoient été mordus; & Salomon fit faire dans son Temple deux Cherubins de bois d'olivier couvert d'or. Ils en faisoient encore moins de difficulté dans les monnoyes, & il est rapporté en S. Matthieu, *ch.* 22. qu'ils recevoient & exposoient les monnoyes de l'Empire Romain, sur lesquelles la tête de l'Empereur étoit gravée avec d'autres figures.

Monnoyes des anciens Gaulois.

Avant que la Gaule fût réduite sous le pouvoir des Romains, elle étoit gouvernée par des Magistrats qui portoient le nom de Rois, & faisoient battre de la monnoye d'or, d'argent, & de cuivre, sur laquelle on gravoit les figures entieres ou les têtes des Divinitez qui y étoient adorées, ou quelques animaux qui representoient les richesses du païs, le courage des peuples, ou les victoires qu'ils avoient remportées. Quelques-uns disent qu'il y eut un temps où les Gaulois se servoient de monnoyes faites de cuir, & Cassiodore a prétendu que le nom de *Pecunia* étoit un mot Gaulois, & qu'ils appellerent ainsi la monnoye, parce qu'elle étoit fabriquée avec des morceaux de cuir, *pecudis tergo*. Les Romains s'étant rendus maîtres de la Gaule, établirent des Hôtels de monnoyes à Arles, à Treves, & à Lyon, outre ceux des Gaulois qu'ils leur laisserent pour fabriquer leurs menuës especes.

Monnoyes des Romains.

Avant la fondation de Rome, les Latins eurent des Monnoyes de cuivre, puis d'or & d'argent. La principale marque étoit une double Tête d'un côté, & un Navire de l'autre, pour représenter Janus premier Roi d'Italie, & Saturne qui avoit regné avec lui, & étoit arrivé en Italie dans un Vaisseau. La Ville de Rome ayant été bâtie par Romulus, & presque toute peupléed'Esclaves, de Bergers, de Vagabons, & autres gens de cette qualité, on dit que la monnoye ne fut d'abord que de cuir, & de bois peint. Mais que depuis l'enlevement des Sabines, & la paix faite avec leurs maris & leurs peres, les Romains se servirent de la monnoye de ces Peuples. Numa en fit après fabriquer de cuivre, qui étoit plus facile à trouver dans son petit Royaume que l'or & l'argent. Les especes furent taillées grossierement sur le pied de la livre de douze onces, qui étoit le poids commun d'Italie. La plus considérable fut nommée *As*, *Æs* ou *Raudus*, à cause de sa matiere, & *Pondo*, ou *Assipondium*, parce qu'elle pesoit une livre. Pour partager cette piece, il en fut fabriqué de moindre poids, dont voici les noms Romains & la valeur.

Semis, (pour *Semi-As*:) la moitié de l'*As*, ou six onces.
Quadrans, (pour *quarta pars Assis*:) le quart de l'*As*, ou trois onces.
Triens, (pour *tertia pars Assis*:) le tiers de l'As, ou quatre onces.
Bes, (pour *bis triens*:) les deux tiers de l'As, ou huit onces.
Dodrans, (pour *deest quadrans*:) les trois quarts de l'As, ou neuf onces.
Uncia, (ou *Stips uncialis*:) une once, ou la douziéme partie de l'As.
Sextans, (pour *sexta pars Assis*:) la sixiéme partie de l'As, ou deux onces.
Quicunx, (de *quinque* & *uncia*: cinq onces.
Septunx, (de *Septem*, & *uncia*:) sept onces.
Dextans, (pour *deest sextans*:) dix onces.
Deunx, (pour *deest uncia*:) onze onces.

On fit encore des especes plus pesantes que l'*As*, savoir le *Dupondius*, qui en valoit deux. Le *Sesterce*, qui en valoit deux & demi. Le *Tressis*, le *Quadrussis*, & jusqu'au *Decussis*; qui fut aussi nommé *Denier*, à cause qu'il valoit dix *As*. Quoi que ces especes semblent d'un poids extraordinaire pour des monnoyes, quelques-uns néanmoins disent qu'il y en a encore de plus pesantes: ce qui n'est pas sans exemple; puisque de nos jours on en fabrique en Suede, qui pesent plus de trente livres, poids de marc. Les premieres pieces de monnoye que Numa fit faire n'étoient pas marquées, mais seulement taillées en morceaux carrez, & le poids en faisoit la valeur. C'est ce que l'on nommoit *Æs rude*. On dit que cette monnoye grossiere & sans marque eut cours, pendant environ 180. ans: & que Servius Tullius, VI. Roi des Romains, fit changer la forme de cette monnoye, sans toucher au poids ni à la valeur. Alors les pieces furent rondes & marquées de quelques figures des deux côtez, soit de Divinitez, d'hommes, d'animaux, ou d'autres choses. On y ajoûta aussi des marques pour faire connoître leur poids & leur valeur, dont il est bon de remarquer celles-ci. Le *Dupondius* avoit deux II. ou deux LL. Le *Sesterce* avoit deux II. ou deux LL. jointes par un trait avec une S, ainsi, II. S. pour montrer qu'il valoit deux *As*, & un *Semis*, ou demi. Le *Denier* avoit un X. Dans la suite du temps, les Romains employerent l'argent dans leurs monnoyes, ausquelles ils imposerent le nom par rapport aux especes de cuivre. Ainsi on appella un Denier d'argent, qui valoit un Denier ou dix *As* de cuivre. Ce Denier fut d'abord taillé de douze à la livre Romaine, c'est-à-dire, d'une once de poids & valoit environ un Ecu de monnoye Françoise. Lors que les Romains commencerent à fabriquer de la monnoye d'or, l'*Aureus*, (qui fut ensuite appellé Denier d'or) fut taillé de quarante pieces à la livre Romaine, chacune du poids de près de deux dragmes est la huitiéme partie d'une once, & il y avoit douze onces à la livre Romaine, qui faisoient 96. dragmes. Ainsi l'*Aureus* valoit environ quatorze livres de monnoye Françoise. La valeur des monnoyes changea depuis, de temps en temps. L'*As* de cuivre, qui pesoit une livre, ou douze onces, fut réduit à la taille de six à la livre, & au poids de deux onces: puis au poids d'une once; ensuite de demi-once; & enfin de deux dragmes. Le Denier d'argent fut aussi affoibli, & réduit à la taille de quinze à la livre, puis de vingt-quatre, de trente-six, de quarante, &c. & enfin de quatre-vingt-seize. L'*Aureus* fut diminué jusqu'à la taille de quarante-cinq à la livre, chaque piece étant d'un peu plus de deux dragmes. Dans le temps que le Denier d'argent étoit taillé de quarante à la livre d'argent, & le Denier d'or aussi de quarante à la livre d'or; l'*Aureus* valoit dix Deniers d'argent, (ce qui lui fit donner le nom de Denier d'or, comme on avoit appellé Denier d'argent, la monnoye qui valoit dix *As* de cuivre: Et alors la livre d'or valoit dix livres d'argent. Sous le regne d'Alexandre Severe, vers l'an 225. de Jesus-Christ, on fit fabriquer des sols d'or, à la taille de soixante & douze à la livre, dont chacun valoit près de sept livres quinze sols de monnoye Françoise. Les Empereurs qui regnerent ensuite firent faire des especes d'or & d'argent, qui portoient leur nom, comme des Philippes, des Antoniens, des Valeriens, des Aureliens, &c. Il faut encore remarquer ici que l'Empereur Constantin, à l'exemple de ses Prédecesseurs, qui avoient fait fabriquer des pieces avec la tête de leurs femmes, fit battre de la monnoye d'or avec l'effigie de sa mere: & qu'après avoir embrassé la Religion Chrétienne, il ordonna que l'on marqueroit une Croix sur toutes les pieces de monnoye. Voyez Guill. Budée *de Asse*. Frideric Gronovius, *de Pecunia Veterum*, *&c.*

Monnoyes de France.

Dans la Loi Salique, faite par Pharamond premier Roi de France, il est fait mention de quatre especes de monnoyes differentes; savoir de Sols d'or, de Demi-sols, de Tiers de sols, & de Deniers d'argent. La taille des Sols d'or François étoit alors de soixante-douze à la livre Romaine (dont les François se servirent jusques à la seconde Race:) & la taille du Denier d'argent étoit de 288. à la livre. Quant à la figure de ces especes, le Sol d'or avoit d'un côté la tête du Prince ceinte d'un diadême, & pour legende son nom: de l'autre côté, quelque figure historique; & depuis que les Rois furent Chrétiens une Croix. Le Denier d'argent portoit quelquefois la même figure, & souvent n'avoit aucune tête gravée. Il s'est fait depuis plusieurs especes de monnoye, dont on ne sait ni le poids, ni le titre, ni la valeur, & il n'y a presque rien de certain sur ce sujet que depuis Philippe *le Bel*, qui regnoit au commencement du XIV. Siecle. Il fit faire des *Florins* d'or, qui valoient vingt sols Tournois, en 1308. des *Royaux* de vingt-quatre sols Parisis, en 1310. des *Deniers* d'or de quinze sols Tournois, en la même année 1310. & d'autres especes de mêmes noms, mais d'un prix different. Il n'y eut point d'especes d'autres noms sous le Roi Louïs Hutin, Philippe *le Long*, & Charles *le Bel*, jusques en 1328. Philippe de Valois fit fabriquer des *Parisis* d'or, de vingt sols Parisis, en 1329. des *Deniers* d'or, à l'*Ecu*, valans vingt sols Tournois, en 1336. des *Anges*, de 75. sols, en 1342. & d'autres de differentes valeurs. Le Roi Jean fit faire des *Francs* d'or, de vingt sols, en 1360. Sous le regne de Charles VI. on fit des *Ecus à la Couronne*, qui valurent 30. sols en 1418. & 50. sols en 1419. Louïs XI. fit battre des *Ecus au Soleil*, du prix de 33. sols Tournois en 1475. Sous Henri II. on fabriqua des Deniers d'or, appellez *Henris*, & *Ducats*, de 50. sols Tournois en 1549. Sous Charles IX. il y eut des *Ecus au Soleil*, de 50. sols Tournois, en 1561. qui valurent 60. sols en 1575. Le même Roi en 1577. ordonna que l'on ne compteroit plus par *Livres*; mais par *Ecus*, valans 60. sols. Louïs XIII. d'heureuse mémoire fit fabriquer des Louïs d'or du prix de dix Livres. Louïs le *Grand* en a aussi fait fabriquer à son nom, & on a augmenté le prix jusqu'à onze Livre dix sols. A l'égard de la monnoye d'argent, il suffit de remarquer ici les principales especes, savoir, le *Tournois* d'argent d'un denier Tournois. Le *Parisis*, d'un denier Parisis, plus fort d'un quart. Le *Gros* Tournois d'argent, de dix deniers d'argent, en 1305. Le *Teston* de dix sols Tournois, en 1510. Le *Franc* d'argent de 21. sols Tournois, en 1575. Le *Quart d'Ecu*, de quinze sols Tournois, en 1577. nommez Ecus blancs, & ceux de moindre valeur ont été fabriquez sous Louïs XIII. d'heureuse mémoire, & continuez sous Louïs *le Grand*. * Bouteroüe, *Recherches Curieuses des Monnoyes.*

Monnoyes d'Asie.

Il est à propos d'ajoûter ici ce que J.B. Tavernier a remarqué de curieux touchant les Monnoyes de l'Asie. Il dit que les monnoyes d'*Arabie*

d'*Arabie* sont appellées Larins, & Demi-Larins. Le Larin ne vaut pas onze sols de monnoye Françoise; néanmoins dans le change, les Arabes n'en donnent que cinq pour un Ecu ou une Reale. C'est une Piece d'argent longue & ronde où est gravée la marque des Emirs ou Princes d'Arabie. Les Rois de *Perse* ne font battre aucune monnoye d'or, sinon quelques pieces pour jetter au peuple quand ils montent sur le Trône; & ces pieces n'ont point de cours parmi les Marchands, ni de prix assuré. On ne voit point en ce Royaume d'autres monnoyes d'or que les Ducats qui y sont portez d'Europe. Les monnoyes ordinaires d'argent sont des Abassis, ou de grandes pieces de plusieurs Abassis. L'Abassis vaut dix-huit sols & demi de monnoye Françoise. Les grandes pieces valent cinq Abassis, c'est à dire, quatre livres douze sols six deniers, ou deux Abassis & demi. Ces grandes pieces portent d'un côté ces mots Arabes, *La allah illa allah, Mahamet resoul allah*, qui signifient: Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul Dieu, & Mahomet est son Prophete: & de l'autre le nom du Roi, & de la Ville, où l'on a fait la piece de monnoye. Dans l'Empire du *Grand Mogol*, il y a des Roupies d'or, & des Roupies d'argent. La Roupie d'or vaut vingt & une livres de France, & celle d'argent trente sols. Le Pecha de cuivre vaut six deniers. On se sert aussi pour monnoyes, de coquilles & d'amandes sauvages. Cinquante coquilles, ou quarante amandes valent un Pecha. Ces coquilles, appellées *Cori*, ont les bords renversez, & il ne s'en trouve en aucun lieu du monde qu'aux Isles Maldives: ce qui fait le plus grand revenu du Roi de ces Isles, car on en transporte dans tous les Etats du Grand-Mogol; dans les Royaumes de Golconde & de Visapour, & jusques dans les Isles de l'Amerique, pour y servir de monnoye. Les amandes, nommées *Baden*, sont plus ameres que la coloquinte & on ne craint pas que les enfans en mangent. Elles croissent dans les Deserts de la Province de Lar en Perse. Les pieces de monnoye d'or, qui ont cours dans le Royaume de Golconde, & autres de la presqu'Isle de l'*Inde au deçà du Golfe*, sont appellées Pagodes. Elles passent pour quatre Roupies d'argent, quoi qu'elles ne soient que du poids d'une demi-pistole d'Espagne. Dans l'Isle de *Sumatra*, le Roi d'Achem fait battre des pieces de monnoye d'or, qui valent seize sols huit deniers de monnoye Françoise. Il y en a aussi d'étain, dont 75. valent un sou. Dans l'Isle de *Celebes*, une des grandes Moluques, les pieces de monnoye d'or valent environ vingt-quatre sols de monnoye Françoise, & les Hollandois les prennent pour un florin. Le Roi de Camboie, dans la presqu'Isle de l'*Inde au delà du Golfe*, fait battre des pieces de monnoye d'argent, qui valent quatre sols de monnoye Françoise, & il n'y en a point de plus haut prix. Ce Prince a quantité d'or dans son païs, mais il le négocie au poids, de même que l'argent, comme on fait dans la Chine. Les pieces de monnoye d'or du Royaume de Siam sont longues & quarrées, & peuvent valoir sept livres de monnoye Françoise. Les pieces d'argent sont grosses comme une aveline, & applaties des quatre côtez, & valent environ trente-deux sols. Quant aux pieces de cuivre, on en donne deux cens pour une piece d'argent. On s'y sert aussi de ces coquilles qu'on apporte des Maldives, pour la plus basse monnoye. Dans l'Empire de la *Chine*, & au Royaume de Tunquin, il y a de la petite monnoye de cuivre; mais à l'égard de l'or & de l'argent, on en fait des masses ou morceaux qui sont de differens poids. Les gros morceaux d'or ont la figure d'une gondole massive, c'est pourquoi les Hollandois les appellent *Goutschuite*, c'est à dire, Batteaux d'or: & les autres Nations les nomment *Pains d'or*. Les plus gros valent 1350. livres de monnoye Françoise. Les morceaux ou pains d'argent sont aussi de differentes grosseurs, & leur prix dépend du poids. Dans les grands payemens on se sert de lingots d'argent, marquez, qui valent jusqu'à cent francs. Et si l'on n'a pas des morceaux justes pour faire le payement, on en coupe d'un autre morceau ce qu'il en faut pour achever la somme. Pour ce qui est de la petite monnoye de cuivre, les pieces ont un trou au milieu, pour les enfiler par douzaines, par trentaines, ou par centaines. Les monnoyes du *Japon*, sont des pieces d'or & d'argent, fabriquées en ovales à deux côtez. Ceux du païs les appellent des *Coupentz*, & leur prix est different selon leur poids. Il y a aussi des lingots d'argent, qui passent pour monnoye. * Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

MONPELLIER. Cherchez Montpellier.

MONPENSIER Cherchez Montpensier.

MONS, Ville du Païs-Bas, Capitale du Hainaut, est située sur une colline au bord de la petite Riviere de Trulle. Ceux du païs la nomment *Berghen*, & ceux qui écrivent en Latin *Montes* & *Montes Hannoniæ*. Elle est grande & bien fortifiée de bons remparts avec trois fossez. Il y a un ancien Château & de beaux Edifices; & entre autres le Palais, où se tient le Conseil de la Province. Cette Ville est renommée par son commerce, par ses bons ouvriers, & par l'Abbaïe des Chanoinesses de Ste Waltrude. Les Auteurs parlent assez differemment de la fondation de cette Abbaïe; mais il suffit de s'en tenir à ce qu'Aubert Le Mire en rapporte. Ces Chanoinesses sont des filles de qualité. Elles assistent le matin à l'Office en habit Ecclesiastique, & elles en prennent un Seculier pour le reste du jour. Il leur est même permis de se marier. Les anciens Comtes de Hainaut prenoient le titre de Comtes de Mons. Cette Ville est à sept lieuës de Valenciennes. La Riviere de Trulle, qui la traverse, se jette peu après dans la Haisne. Elle avoit été aux Espagnols, jusqu'au Printemps de l'an 1619. qu'elle fut prise par Louis XIV. Elle leur a été renduë par la Paix de Ryswick. N. de Guise, *Descr. de Mons*, Le Mire, *de Canon. Colleg. c.* 46. Guich. *Descr. du Païs-Bas*.

MONS EN PUELLE, Village & Château de Flandre en la Châtellenie de Lille, entre cette même Ville de Lille & Douai. Il est célèbre par la bataille que le Roi Philippe le *Bel* y gagna, le 18. Août de l'an 1304. sur les Flamans rebelles. Ce Prince faillit à y être tué. Car ces peuples, furieux de ce qu'on les avoit battus le matin dans leurs retranchemens, en sortirent sur le soir & s'avancerent jusqu'à la tente du Roi, qui en tua vingt-cinq mille.

MONOSOLES, Peuples du Royaume de Macoco, dans l'Afrique. Voyez Macoco.

MONOSCELES, Peuples d'Ethiopie en Afrique, qui, à ce que disent les Anciens, n'avoient qu'une jambe, & néanmoins étoient fort legers à sauter. Ils étoient aussi appellez Sciopodes, parce qu'en Eté étant couchez au Soleil, ils se couvroient de leur pied qui leur faisoit ombre. Ce nom vient de μόνος, *seul*, & σκέλος, *jambe*. * Pline, *liv.* 7. *ch.* 2. S. Augustin, *liv.* 16. *de la Cité de Dieu*. SUP.

MONSTER. Cherchez Munster.

MONSTRELET, dit ENGUERRAND DE MONSTRELET, Gentilhomme, Gouverneur de la Ville de Cambrai, a vécu dans le XV. Siécle. Il est Auteur d'une Histoire en III. Volumes, où il décrit les guerres entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, la prise de la Ville de Paris & de la Normandie par les Anglois, & enfin les choses memorables arrivées de son temps. Son Ouvrage commence l'année 1400. où finit celui de Jean Froissard, & il finit en 1467. Il fut imprimé l'an 1603. à Paris, sous ce titre, *Chronique d'Enguerrand de Monstrelet, Gentilhomme, jadis demeurant à Cambrai en Cambresis. Contenant les cruelles guerres civiles entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, l'occupation de Paris & Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, & autres choses memorables advenuës de son temps en ce Royaume & païs étrangers. Histoire de bel exemple & de grand fruit aux François, commençant l'an* 1400. *où finit celle de Jean Froissard, & finissant en l'an* 1467. *peu outre le commencement de celle de Messire Philippe de Comines*. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Chesne, &c.

MONT. Cherchez Monti.

DU MONT, ou de MONTE, (Pierre) quarante-neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, le Couvent résident à Malte, succeda en 1568. à Jean de la Valette. Lors qu'il fut élû, il étoit Grand-Prieur de Capouë, de la Langue d'Italie, & avoit eu des Charges très-considerables. Il avoit été Gouverneur du Château Saint Ange à Rome, Amiral de l'Ordre, puis Géneral des Galeres de Malte, & Ambassadeur vers le Pape Pie IV. & Pie V. de la part de la Religion. Etant Grand-Maître, il fit achever la Cité Valette, & y entra solemnellement avec tous les Chevaliers, le 18. Mars 1571. La même année les Chrétiens gagnerent contre les Turcs la fameuse bataille de Lepante, où les Galeres de Malte commandées par Justiniani ne contribuerent pas peu à la victoire. Le Grand-Maître se sentant affoibli par l'âge, demanda au Pape Pie V. la permission de renoncer au Magistere, pour se retirer dans la solitude du Mont-Cassin en Italie; mais Sa Sainteté lui écrivit de sa main, pour l'exhorter à continuer ses soins pour la Religion. Il mourut au mois de Janvier 1572. & eut pour Successeur Jaques l'Evêque de la Cassiere. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. SUP.

MONT, ou MONTAGNE, élevation de terre au dessus de la surface du Globe terrestre. Il y en a de très-hautes, qui sont toûjours couvertes de neige; d'autres moyennes; & d'autres basses que nous appellons collines, côteaux, tertres ou éminences. Eratosthene assure que les plus hautes montagnes ne passent point en élevation perpendiculaire dix stades, c'est-à-dire, environ une demi-lieuë. Pline remarque, *l.* 2. *c* 63. que Dicearque trouva par des instrumens dioptriques que le Mont-Pelion en Thessalie étoit de cette hauteur: & Plutarque *en Paul Emile*, dit que Xenagore, autre celebre Mathématicien, observa que le Mont-Olympe au même païs, étoit presque de pareille hauteur, le nombre des pas etant de 1270. On ne trouve pas de plus grande hauteur perpendiculaire attribuée aux Montagnes, par les anciens Ecrivains, excepté Cleomedes, lequel *au* 1. *liv.* des Metéores, la fait de quinze stades ou environ deux milles. Mais ces Auteurs n'ont parlé que des Montagnes de la Grece, qui leur étoient connuës, & non pas des autres que l'on sait être beaucoup plus hautes, comme sont les Alpes en Europe, le Taurus en Asie, l'Atlas en Afrique, & les Andes au Perou. Les chaînes de Montagnes les plus considérables sont celles que je viens de nommer, après quoi suivent en Europe les Pirenees, les Cevennes, le Vogese, le Jura, l'Apennin, les Sudetes, le Rhodope, le Pindus, le Crampius, &c. En Asie l'Antitaurus, le Liban & Antiliban, & l'Imaüs. En Afrique, les Montagnes de la Lune. Pour ce qui est des Montagnes particuliéres, nous avons encore en Europe ces Montagnes de la Grece si vantées dans les Ecrits des Poëtes; le Parnasse, l'Helicon, le Cytheron, l'Olympe, l'Athos, le Pelion, l'Ossa, &c. En Asie, celles qui sont si renommées dans l'Histoire Sainte, Oreb, Sinaï, Carmel, &c. En Afrique, le Pic de Teneriffe, qu'on croit être une des plus hautes Montagnes de la Terre. Il y a aussi des Vulcans ou Montagnes qui jettent du feu, comme sont Etna, ou le Mont-Gibel, en Sicile: le Vesuve ou *Monte di Somma*, dans le Royaume de Naples: l'Hecla en Islande, &c. Cherchez toutes ces Montagnes chacune à son Article. * I. Vossius *in Pomp. Melam.* SUP.

MONT-AVENTIN, Montagne de Rome, ainsi nommée d'Aventinus Roi d'Albe. Les Italiens l'appellent, *il Monte Aventino*, ou, *il Monte di S. Sabina*. Remus & Tatius, Rois des Sabins, y eurent leur sépulture: & ce fut aussi où Remus ne vit que six Vautours: ce qui l'obligea de céder à son frere Romulus, qui en vit douze sur le Mont-Palatin. C'est pourquoi cette Montagne fut long-temps hors de la Ville, comme un lieu de mauvais augure: mais l'Empereur Tibere l'y enferma: d'autres disent que ce fut Ancus Martius, quatrieme Roi de Rome. * A. Gelle, *l.* 13. *c.* 14. Eutrope, *l.* 1. P. Diacon. *Hist. Misc. l.* 8. SUP

MONT-CAPITOLIN, Montagne de Rome, que Romulus enferma dans la Ville, après avoir vaincu Tatius Roi des Sabins. Il fut ainsi appellé du mot Latin *Caput*, tête, parce qu'on y trouva une tête d'homme, en faisant les fondemens du Temple de Jupiter Feretrius que Romulus y fit bâtir. On le nommoit auparavant, Mont-Saturnien, ou de Saturne, parce que Saturne y demeura, lors qu'il se réfugia en Italie auprès du Roi Janus. Depuis il fut aussi appellé

Mont-Tarpeïen, parce que la Vestale Tarpeïa, fille de Tarpeïus, Gouverneur du Capitole, y fut ensevelie sous les bouclicrs des Sabins à qui elle avoit livré la Citadelle. Aujourd'hui on le nomme, *il Campidoglio*. Il y avoit sur ce mont jusqu'au nombre de 60. Temples, ou Lieux Sacrez: mais le plus célebre étoit celui de Jupiter Capitolin, où les Triomphans alloient rendre graces à ce Dieu. Le haut de cette montagne étoit destiné pour le supplice des criminels, que l'on y précipitoit par ordre de la Justice; & se nommoit en Latin, *Rupes Tarpeia*. * Tit. Liv. *l.* 1. Florus, *l.* 1. *SUP.*

MONT CARMEL: nom d'un Ordre de Chevalerie, auquel est joint l'ancien Ordre de Saint Lazare de Jerusalem, par les François. Les Chevaliers de cet Ordre portent, sur le côté gauche de leur manteau, une Croix de velours ou de satin tané, à l'orle ou bordure d'argent; le milieu de la Croix est rond, chargé d'une Image de la Vierge environnée de rayons d'or, le tout en broderie; & portant devant l'estomac une Croix d'or, avec l'Image de la Vierge, émaillée au milieu, attachée à un ruban de soye. Le Roi Louïs XIV. a confirmé l'Institution de cet Ordre au mois d'Avril 1664. & maintenu les Chevaliers dans la jouïssance de leurs Droits, Commanderies, & Privileges. Le Marquis de Nerestang préta, entre les mains du Roi, le Serment pour la Charge de Grand-Maître de cet Ordre, le 8. Janvier 1668. Et après avoir reçû de Sa Majesté le Collier de la Croix, il prit congé pour aller commander l'Escadre des Vaisseaux destinez pour la sûreté du commerce sur l'Ocean. Il s'est depuis volontairement démis de cette Charge entre les mains du Roi. M. le Marquis de Louvois fut reçû aux Carmes des Billettes Vicaire Géneral de cet Ordre, le 18. Février 1673. Il y a un Conseil de Direction pour les affaires de l'Ordre du Mont-Carmel & de S. Lazare, composé entr'autres du Chancelier de cet Ordre, du Grand-Prieur de la Province de Languedoc, du Procureur Géneral de l'Ordre, du Prevôt & Maître des Ceremonies, & d'autres Officiers ou Commandeurs. * Favyn, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

Il y a cinq Grands-Prieurez dans cet Ordre Militaire, & cent quarante Commanderies, savoir vingt-huit sous chaque Grand-Prieuré, ausquels le Roi nomme les Officiers de ses Troupes tant de terre que de mer, qui ont été blessez, ou qui ont rendu des services considérables. La Maison Principale & Conventuelle de l'Ordre est la Commanderie de Boigny près d'Orleans. Le premier Grand-Prieuré est celui de Normandie, dont la résidence est au Mont aux Malades, proche de Rouën. Le second est celui de Bretagne, dont le Chef-lieu est à Auray, & a pour Annexe la Commanderie de Blois. Le troisiéme est celui de Bourgogne, dont la résidence est à Dijon. Le quatriéme est celui de Flandre, dont le Chef-lieu est à Lisle: Et le cinquiéme est celui de Languedoc. Le Conseil établi pour la connoissance des affaires de l'Ordre se tient à l'Arsenal de Paris. Ceux qui le composent sont le Grand-Vicaire Géneral de l'Ordre qui y préside: le Chancelier de l'Ordre, le Procureur Géneral, le Grand-Maître des Céremonies, le Trésorier, le Secretaire de l'Ordre, & cinq Conseillers de cet Ordre. Il y a encore la Chambre Royale établie aussi à l'Arsenal, qui connoît de la réunion des biens usurpez sur cet Ordre. Cette Chambre est composée d'un Conseiller d'Etat Ordinaire, de huit Conseillers au Grand Conseil, & d'un Procureur Géneral. * Etat de la France 1687. *SUP.*

MONT ou MONTAGNE D'EOLE; Montagne située entre Terni & le Château de San-Gemini, dans l'Ombrie, Province de l'Etat Ecclésiastique en Italie. Son étenduë d'Orient en Occident est d'environ huit milles: Elle est creuse au dedans, & la surface des Rochers, dont elle est composée, est de tous côtez pleine de fentes & de crevasses. En Eté il sort de ces ouvertures des vents fort violens & fort impetueux: & les habitans de la Ville de *Cæsium*, qui est située sur le derriere de cette montagne, ont l'adresse de se les rendre utiles en disposant des tuyaux par le moyen desquels ils conduisent ces vents dans leurs caves pour y rafraîchir leurs vins & leurs eaux, & pour y conserver leurs fruits. On sent dans la même saison, vers cette montagne, une chaleur si excessive, qu'elle égale, dit-on, celle de la Zone Torride, & qu'il n'y a point d'animal, qui y puisse demeurer sur le midi. A proportion que cette chaleur augmente ou diminuë, la violence des vents est plus ou moins grande: car ils ne soufflent que quatre heures avant midi, & quatre heures après: puis s'étant insensiblement appaisez, on n'en sent aucun pendant la nuit. * P. Kirker, *in Latio. SUP.*

MONT-ESQUILIN, Montagne de Rome, que Servius Tullius, VI. Roi de Rome, enferma dans la Ville. On dit qu'il fut ainsi nommé du mot Latin *excubiæ*, qui signifie sentinelles, à cause de la garde que l'on y faisoit. C'est où est maintenant l'Eglise de Sainte Marie Majeure. C'est pourquoi les Italiens le nomment, *il Monte di S. Maria Maggiore.* * Varron, *de L. Lat. l.* 4. *SUP.*

MONT-FALCON, Prieur des Templiers de Toulouse, fut le premier Moteur de la recherche extraordinaire que l'on fit contre les Chevaliers de cet Ordre, en 1307. Il avoit été condamné par le Grand-Prieur de Paris à une prison perpetuelle, & avoit pour camarade un autre Chevalier du même Ordre, nommé Noffus, Florentin, condamné à la même peine. Ces deux scelerats, pour se délivrer de leur captivité, & pour tirer quelque récompense de leur perfidie, resolurent de déferer d'impieté & d'autres crimes horribles tous les freres de leur Ordre. Ayant trouvé moyen de parler à quelques Officiers du Roi, ils les assurerent que les Templiers étoient veritablement coupables de ces crimes, & qu'ils fourniroient les Mémoires necessaires pour en faire les Informations. L'Ordre fut aboli, & un grand nombre de Templiers furent brûlez publiquement: mais ces deux Délateurs firent une fin malheureuse, car l'un fut pendu, & l'autre mourut de mort violente. * La Faille, *Annal. de Toulouse. SUP.*

MONT DES OLIVIERS, ou MONTAGNE DES OLIVES, à l'Orient, & proche de la Ville de Jerusalem, n'y ayant que la Vallée de Josaphat entre-deux. On lui donne ordinairement six cens pas de hauteur, depuis le Torrent de Cedron, qui est au fond de la Vallée, jusques au sommet: ce qui revient à la mesure que lui donne Joseph, qui la fait haute de six cens stades ou sept cens cinquante pas, comme peut-être elle étoit de son tems, que la Vallée étoit beaucoup plus profonde qu'elle n'est à present, parce qu'elle a été remplie des ruines de la Ville & du Temple. Son élevation lui donne un aspect & une vûë fort agréable, qui s'étend vers l'Occident sur toute la Ville de Jerusalem: & vers l'Orient sur les Montagnes d'Arabie, le Jourdain & la Mer Morte. Au Midi, on découvre jusques à Hebron, & au Septentrion bien avant dans la Samarie. Sa longueur est d'environ deux mille pas du Septentrion au Midi: & elle est divisée en trois pointes ou collines, dont celle du milieu est la plus haute: celle qui regarde le Nord est la moyenne, & s'appelle le Mont de *Viri Galilæi*. Celle du Sud est la plus basse, & se nomme le Mont de Scandale, ou d'Offension. On dit qu'elles ont été toutes trois profanées par les Tabernacles des faux-Dieux que les Concubines de Salomon adoroient; savoir la plus haute par l'Idole Astarot: la seconde par Camos, Idole des Moabites: & la troisiéme par Melchon, Idole des Ammonites. Cette Montagne est très-fertile, étant cultivée & couverte de bleds, ou plantée d'oliviers dont elle porte le nom. C'est où JESUS-CHRIST alloit souvent faire ses prieres, & ce fut de son sommet qu'il monta au Ciel après sa Résurrection. On voit sur la colline du milieu les ruines d'une magnifique Eglise que Sainte Helene y avoit fait bâtir. Il n'en reste plus que quelques pans de murailles avec les bases d'un ordre de colonnes qui soûtenoient la voute, de la forme & figure qu'est le Baptistere de Constantin à Rome. Au milieu de cette Rotonde il y a une petite Chapelle, d'une forme Octogone, ayant à chacun de ses angles une petite colonne de marbre, & dont la voute est en dôme. Cette Chapelle est toute bâtie de pierres de taille. Le pavé est de même; à la réserve de l'endroit sur lequel nôtre Seigneur étoit debout lors qu'il monta au Ciel, où l'on voit la roche nuë & découverte, & le vestige du pied gauche de JESUS-CHRIST, qui est enfoncé miraculeusement jusques à trois bons doigts de profondeur. Pour empêcher que l'on ne marche sur cette roche sacrée, les Chrétiens ont mis à l'entour une petite bordure de pierre cimentée, un peu élevée au dessus du pavé, laissant un côté par lequel l'on peut baiser ce S. vestige. Au côté du Midi, il y a une petite Mosquée pour les Turcs, qui sont les maîtres de ce Lieu.

Il faut remarquer que, par la figure du pied de JESUS-CHRIST, qui est imprimée dans la roche, on reconnoit qu'il avoit la face tournée vers le Septentrion, & qu'il ne s'y voit qu'un vestige. Quelques-uns disent que nôtre-Seigneur laissa les vestiges de ses deux pieds, & que les Turcs ont enlevé celui du pied droit, pour le garder en leur grande Mosquée. La sainteté de ce Lieu mérite bien que je rapporte ici quelques merveilles dont plusieurs Auteurs parlent. La premiére est, que les premiers Chrétiens voulant paver la Chapelle, de marbre & de jaspe, ils ne pûrent jamais les faire joindre à la roche où est le sacré vestige, & qu'aussi-tôt que les pierres y étoient placées, elles s'enlevoient d'elles-mêmes. La seconde, est que le vestige étant imprimé sur la terre, & les Chrétiens en prenant souvent par devotion le dessein, la figure néanmoins ne se creusoit point & ne souffroit aucun changement. La troisiéme, que Ste Helene faisant bâtir ce magnifique Temple dont je viens de parler, on ne pût couvrir le dôme, qui étoit directement au dessus de la place d'où JESUS-CHRIST monta au Ciel, de sorte que l'on fut contraint de le laisser découvert, comme est le Pantheon de Rome. Il est bien croyable que ces merveilles, dont parlent S. Paulin & Saint Jerôme, se sont vûës dans les premiers tems du Christianisme, pour manifester la sainteté du lieu; mais cette Providence a changé depuis. Car à présent le pavé de la Chapelle est parfaitement bien joint à la roche: le vestige, qui est imprimé dans cette roche, n'est pas si entier qu'il étoit, par l'imprudence des Pélerins, qui en ont rompu de petits éclats, afin de les conserver comme des precieuses reliques, qu'ils devoient laisser sur ce lieu. A l'égard de la Chapelle, elle est entierement couverte. On voit, vers le pied de la colline du milieu, quelques restes du Jardin de Getsémané: & vers le haut, on trouve la caverne appellée les Sépulcres des Prophetes. On entre d'abord dans la roche, & delà par une petite porte on va dans ces Sépulcres, qui sont creusez bien avant sous terre. Ce sont deux larges galeries taillées en rond, où il y a des niches à fleur de terre, pour mettre les corps: à la réserve d'un cabinet un peu élevé, qu'on dit être le lieu où sont les Sepulcres des Prophetes Aggée & Zacharie. Vers le milieu du penchant de cette même colline il y a une petite Mosquée des Turcs, & une autre vers le sommet. Sur la plus basse colline, ou Mont de Scandale, on voit les ruines du Village de Siloé: & plus haut celles du Temple de Moloc. * Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte.*

MONT-PALATIN, Montagne de la Ville de Rome, que Romulus environna de murailles, pour faire la premiere enceinte de la Ville qu'il y bâtit. Il choisit ce lieu, parce qu'il y avoit été apporté avec son frere Remus, lors qu'ils furent trouvez sur le bord du Tibre par le Berger Faustulus; & parce qu'il y vit douze vautours qui voloient sur cette Montagne, son frere Remus n'en ayant vû que six sur le Mont-Aventin. La Ville de Rome eut ensuite beaucoup plus d'étenduë, & l'on renferma dans son circuit les six autres Montagnes voisines, nommées le Mont-Capitolin, le Mont-Quirinal, le Mont-Viminal, le Mont-Esquilin, le Mont-Cœlius, & le Mont-Aventin: ce qui la fit nommer, la Ville des sept Montagnes. Mais le Mont-Palatin fut toûjours le plus considérable; car les premiers Rois de Rome y eurent leur Maison, qui fut appellée Palais; & tous les Empereurs Romains y firent aussi leur séjour ordinaire. Il y eut dans la suite du tems dix Temples magnifiques sur cette Montagne, seize petits Temples, & un grand nombre de superbes Bâtimens, dont l'architecture étoit admirable. Le Figuier, sous lequel Remus &

Romulus furent apportez, s'y conserva pendant plus de huit cens ans. L'Empereur Heliogabale fit faire une galerie qui joignoit ce Mont avec le Capitolin, soûtenuë par des colomnes de marbre. Maintenant ce quartier de la Ville de Rome n'a rien de remarquable, si ce n'est quelques jardins qui sont assez beaux. Quelques-uns disent qu'on appella ce Mont Palatin, du nom de la Deesse Palès, que les Pasteurs y adoroient : d'autres qu'il fut ainsi nommé de Pallas bisayeul du Roi Evandre. Il y a encore d'autres opinions : mais tout cela est fort incertain. *Salian, *c.* 11. Tite-Live, *l.* 1.

MONT DE PIETE' : Bourse & Magazin public, pour prêter sans usure de l'argent & autres choses nécessaires, à ceux qui sont dans le besoin. Plusieurs croyent que le Pape Leon X. fut le premier qui autorisa cette pieuse invention, pour soulager les pauvres par une Bulle qu'il donna en 1515. Mais ce Pape fait mention de Paul II. qui avoit approuvé l'établissement des Monts de Pieté, avant lui. Il y en a de deux sortes, quelques-uns ne sont établis que pour un tems, & d'autres à perpetuité, parce que l'on fait un fonds suffisant, qui se conserve toûjours, en observant un Réglement qui en empêche la dissipation. Les conditions les plus ordinaires sont 1. Que le Mont de Pieté ne serve qu'aux personnes du lieu, où il est établi, & non pas aux Etrangers. 2. Que le Prêt ne se fasse que pour un tems limité. 3. Que ceux qui empruntent donnent des gages, que l'on puisse vendre après l'expiration du tems, pour la conservation du fonds. 4. Que ceux à qui l'on prête, donnent quelque peu de chose pour les apointemens des Officiers nécessaires, le loyer du Magazin, & autres frais inévitables. Il y a aussi des Monts de Pieté, dont les Directeurs empruntent de grandes sommes, à la charge d'en faire une rente médiocre; & ces sommes font un fonds capable de fournir aux besoins de toutes sortes de personnes, qui remboursent la rente, à proportion des sommes qu'ils ont empruntées; & cet établissement se fait par l'autorité du Prince. Le plus ancien Mont de Pieté, dont il soit parlé dans l'Histoire, est celui que l'on établit à Padouë l'an 1491. ou l'on fit fermer douze Banques de Juifs, qui exigeoient le quint ou la cinquiéme partie du principal pour usure; au lieu de quoi on ne prit que la vingtiéme partie. Cette coûtume, qui a commencé en Italie, a passé ensuite dans les autres Païs, & il y a plusieurs de ces Monts de Pieté dans les Païs-Bas, comme à Bruxelles, à Anvers, à Gand, &c. Il y en a même à Bruges, à Ypres, & à Lisle, où ceux qui empruntent donnent seulement des gages, parce que les Fondateurs ont laissé des sommes pour fournir aux frais. *Zechus, *de Usuris.* Scardeoni, *Hist. Patav.* Beyerlink, *Tom.* 5. *SUP.*

MONT-QUIRINAL, Montagne de Rome, ainsi nommée, parce qu'il y avoit un Temple dédié à Romulus surnommé Quirinus. On l'appelloit auparavant Agon. Ce fut Numa, II. Roi de Rome, qui l'enferma dans la Ville : Aujourd'hui on le nomme *Monte Cavallo*, à cause de deux chevaux de marbre que l'on y voit, que l'on dit avoir été faits par Phidias & Praxitele. L'Eglise du Noviciat des Jesuïtes est au lieu où étoit autrefois le Temple de Romulus. *Denys d'Halicar. *l.* 2. *SUP.*

MONT DE SCANDALE, ou D'OFFENSION : troisiéme colline de la Montagne des Olives vers le Midi. Elle est ainsi nommée, parce que c'est le lieu où Salomon fit édifier des Autels aux Idoles Moloch, Camos, & Astarot, faux Dieux des Ammonites, des Moabites, & des Sidoniennes ses Concubines : ce qui fit un grand Scandale parmi les Juifs, & en fit tomber plusieurs dans le crime de l'Idolatrie. D'autres disent que le Temple de Milchom ou Moloch, Idole des Ammonites, etoit sur le Mont de Scandale, mais que les deux autres furent bâtis sur la grande & sur la moyenne colline de la Montagne des Olives, savoir, celui d'Astarot, Idole des Sidoniennes, sur la colline du milieu : & celui de Camos, Idole des Moabites, sur celle qui est vers le Septentrion, appellé vulgairement *Viri Galilæi*. Il y a encore sur le Mont de Scandale, des ruines du Temple de Moloch, & d'un Palais où Salomon logea ses Concubines. Dans la Vallée de Tophet, qui est au pied de cette colline vers le Midi, on voit le Puits du Feu-Saint, appellé communément, le Puits de Nehemias, qui est couvert d'un petit bâtiment comme une Sale. Il est célebre à cause du miracle qui y arriva, lors que les Juifs, sous la conduite de Nehemias, y cherchant le feu que les Prêtres y avoient caché par ordre du Prophete Jeremie, n'y trouverent que de l'eau, de laquelle ayant arrose les Victimes, un feu s'alluma aussi-tôt qui les consuma. Ce Puits est d'une profondeur médiocre, & l'eau y est assez abondante. Les Turcs ont une petite Mosquée tout proche. *Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte. SUP.*

MONT-VIMINAL, Montagne de Rome, laquelle fut ainsi appellée du mot Latin *Vimen* (qui se dit des ormes, des osiers, & d'autres semblables arbres, que l'on plie aisément) parce qu'il y avoit beaucoup de ces arbres en ce lieu. Ce fut Servius Tullius, VI. Roi de Rome, qui l'enferma dans l'enceinte de la Ville. On y voit encore maintenant des peupliers, & des saules avec des jardins & des Vignobles. L'Eglise de Saint Laurent est sur ce Mont. *Varro, *de L. Lat. l.* 4. *SUP.*

MONTAGNE (Michel de) Gentilhomme de Perigord, nâquit l'an 1533. Son pere l'eleva avec un soin extrême, & lui fit apprendre le Latin, comme on apprend le François aux autres. Il eut pour Precepteurs, Nicolas Grouchi, qui a écrit, *De Comitiis Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a publié des Commentaires sur Aristote, George Buchanan, & Marc-Antoine Muret. On lui apprit aussi le Grec, par forme de divertissement; & parce que quelques-uns estiment que c'est gâter le jugement des enfans, de les eveiller le matin en sursaut, il faisoit éveiller Michel Montagne, par le son des instrumens. Il épousa à l'âge de 33. ans, Françoise de la Chassagne, fille d'un Conseiller au Parlement de Bourdeaux. Montagne avoit une semblable Charge, dans le même Parlement; mais il s'en défit bien tôt. Il eut le Collier de l'Ordre de S. Michel, le droit de Bourgeoisie Romaine, & d'être Maire de Bourdeaux. Il publia ses Essais, connus de tout le monde, en 1580. & mourut en 1592. Montagne traduisit aussi, par le commandement de son pere, la Théologie de Raimond de Sebonde, & fit un Discours sur la mort d'un Conseiller de Bourdeaux. Voyez sa Vie au commencement de ses Oeuvres, & consultez La Croix du Maine, *en la Bibl. Franç.* De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *l.* 1. *Elog. &c.*

MONTAGNIA, Ville de la Natolie, vers la côte de la Mer de Marmora, à cinq lieuës de Bursa. Quelques-uns disent que c'est l'ancienne Apamée & d'autres Nicopolis. Cette petite Ville est dans un endroit assez agréable. Le Golfe, sur le bord duquel elle est bâtie, s'appelloit autrefois *Cianus sinus* : & c'est par le moyen de ce Golfe, que Montagnia a un grand commerce avec Constantinople. Il y a cinq ou six mille habitans, Turcs, Grecs, & Juifs, qui sont presque tous Marchands. *Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

MONTAGU (Jean) Vidame de Laonnois, Sieur de Montagu en Laye, & de Marcoussis près de Montleheri, Conseiller & Chambellan du Roi, & Grand-Maître de France, s'éleva extraordinairement sous le Regne de Charles V. & de Charles VI. Il étoit de Paris, fils d'un Bourgeois de la même Ville, nommé GERARD DE MONTAGU, & de Biette Cassinel. Ce Gerard, Secretaire du Roi Charles V. & Trésorier de ses Chartres, mourut le 17. Septembre de l'an 1380. Du Tillet parle de lui dans ses Mémoires, François de la Croix du Maine lui attribuë un Ouvrage intitulé, *Repertoire ou Régistre entier des Lettres du Trésor des Chartres, &c.* Jean de Montagu son fils fut aussi Secretaire des mêmes Rois Charles V. & Charles VI. qui l'honorerent de leur bien-veillance, & le dernier lui confia la Sur-Intendance de toutes les Finances. Cet emploi lui donna à la verité le moyen de s'enrichir & d'établir sa Maison, qu'il éleva par des alliances; mais il lui fit beaucoup d'ennemis. On dit que Montagu étoit emporté & superbe. Cependant il eut par son crédit la Charge de Grand-Maître de France l'an 1408. Il emporta sur ses competiteurs l'administration generale des affaires, & obtint l'Archevêché de Sens & l'Evêché de Paris, pour deux de ses freres, dont l'un fut aussi Chancelier de France, comme je le dirai dans la suite. Le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, qui ne l'aimoient pas, entreprirent de le perdre, fâchez de ce qu'il avoit conseillé d'emmener le Roi à Tours. Ce Prince étoit alors accablé de sa maladie. Les ennemis de Montagu se servirent de cette conjoncture favorable à leurs desseins. Ils l'accuserent de divers crimes, & le firent arrêter par Pierre des Essars, Prévôt de Paris, le 7. Octobre de l'an 1409. Après cela, ils lui donnerent des Commissaires, qui le condamnerent à perdre la tête, après l'avoir cruellement tourmenté à la question. L'Arrêt fut executé aux Halles de Paris, le 17. du même mois, & le corps de Montagu fut attaché au gibet de Montfaucon. Trois ans après, son fils eut assez de crédit pour faire réhabiliter sa mémoire. On détacha son corps de Montfaucon, le 28. Septembre 1412. & on le porta en procession dans l'Eglise du Monastere de Marcoussis, où il fut enterré avec honneur. Jean de Montagu avoit fondé ce Monastere des Célestins, le 18. Février 1404. J'ai parlé de deux de ses freres qui étoient GERARD & JEAN DE MONTAGU. Le premier fut Evêque de Paris; & l'autre le fut de Chartres, & puis Archevêque de Sens. Le crédit de son frere lui aquit la Charge de Chancelier sur la fin de l'an 1405. & il en fut destitué en 1409. On dit qu'il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Quoiqu'il en soit, le Grand-Maître de Montagu épousa Jaqueline de la Grange, fille d'Etienne, Président au Parlement de Paris; & il en eut entre autres enfans, CHARLES DE MONTAGU, Vidame de Laonnois, Sieur de Marcoussis, & Chambellan du Duc de Guienne, qui fut tué à la bataille d'Azincourt, sans laisser posterité de Catherine d'Albret, fille puînée de Charles I. du nom, Sire d'Albret, Connétable de France : Elizabeth, femme en premieres nôces de Jean VI. du nom, Comte de Rouci; & en secondes de Pierre de Bourbon, Sieur de Preaux, morte à Lyon l'an 1429. & enterrée aux Célestins de Marcoussis: Jaqueline, qui épousa 1. Jean de Craon, Sieur de Montbazon, Echanson de France, & 2. Jean Malet, IV. du nom, Sieur de Graville, Grand Fauconnier de France, d'où sont descendus les Seigneurs de Marcoussis; & Jeanne de Montagu, mariée l'an 1417. à Jaques de Bourbon, Baron de Thuri. Elle mourut sans enfans à Valere en Touraine, l'an 1420. & son corps fut apporté 48. ans après dans le Monastere de Marcoussis, & on l'y enterra le 15. Mars 1468. *Histoire de Charles VI. *l.* 29. *c.* 7. Godefroi, *Observat. sur l'Hist. de Charl. VI.* Le Feron, Le Laboureur, Le P. Anselme, Mezerai, &c.

MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) Cardinal, Evêque de Terouane & Chancelier de France, étoit de la noble & ancienne Maison de Montaigu en Auvergne, & il y a même apparence qu'il nâquit de Pierre Aicelin, Sieur de Montaigu, & d'Isabeau fille de Robert III. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. Il s'éleva à la Cour du Roi Jean, & il fut Evêque de Terouane après Raimond Saccheti. Après la funeste bataille de Poitiers en 1356. il suivit à Bourdeaux le Roi, qui le fit son Chancelier. De Montaigu tint les Seaux auprès de ce Monarque en Angleterre, d'où il écrivit à la Chambre des Comptes de Paris, une Lettre le 21. Septembre 1357. En 1358. il se retira chez lui en Auvergne. Le Roi le rappella en 1360. & lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Innocent VI. lui donna au mois de Septembre de l'an 1361. Urbain V. l'envoya cinq ans après avec Jean de Bandiac, pour travailler à la réforme de l'Université de Paris. De Montaigu mourut depuis à Avignon l'an 1378. Froissart le nomme Guillaume. *Alors*, dit-il, *étoit Chancelier de France un moult sage Homme & vaillant, qui étoit nommé Messire Guillaume de Montaigu, Evêque de Terouane, par lequel conseil on besogna en France, & bien le valoit en tous Etats, car son conseil étoit bon & loyal.* Le Feron & d'autres lui donnent le même nom; mais l'Auteur Anonyme de la Vie d'Innocent VI. l'Epitaphe du Cardinal Philippe de Cabasso-

ne

re & d'autres témoignages nous persuadent que son nom étoit Gilles. *Bosquet, *Vie d'Inn.* Froissart, *c.* 211. Sainte Matthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

MONTAIGU (Guerin de) quatorziéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, fut élû en 1206. après Geofroi *le Rat*. Il etoit de l'Illustre Maison de Montaigu en Auvergne. De son tems il y eut guerre entre Simon Roi d'Armenie, & le Comte de Tripoli, pour raison de la Principauté d'Antioche. Le Grand-Maître de Montaigu prit le parti du Roi d'Armenie, suivant l'intention du Pape & les Templiers, par une ancienne émulation, se jetterent du côté du Comte: ce qui mit les Chrétiens en division, l'espace de deux ans, au bout desquels les Turcs entrerent dans l'Armenie avec une puissante armée, mais le Grand-Maître accompagné de ses Chevaliers les fit retirer l'an 1209. Le Roi d'Armenie voulant reconnoître l'Ordre, lui donna la Ville de Salef, Château-neuf, & Camardo: ce qui fut confirmé en 1211. par le Pape Innocent III. L'an 1217. Guerin de Montaigu alla en Cypre au devant du Roi de Hongrie, qui amenoit du secours aux Chrétiens. Ce Roi voulut être reçû Confrere dudit Ordre, & donna à la Religion cinq cens marcs d'argent de rente, assignez sur les salines de son Royaume, & cent marcs aussi de rente pour la défense du Château de Crac possedé par les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem. Le Grand-Maître de Montaigu se signala à la prise de Damiette en 1219. Puis en 1222. il accompagna à Rome le Roi de Jerusalem, qui alla trouver le Pape pour moyenner le mariage de sa fille nommée Violante, avec l'Empereur Frederic. Le Pape envoya un Bref à ce Grand-Maitre en 1226. par lequel il lui ordonnoit de prendre sous sa protection les affaires du Royaume de Cypre. Enfin, après avoir regné environ 23. ans, il mourut en 1230. & fut regreté de tous les Princes Chrétiens. Bertrand Texi lui succéda. *Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

MONTALBANI (Ovidio) Médecin célebre, a été en estime en 1630. & 1640. Il étoit de la Famille d'Alicorne de Bologne, où il enseigna avec beaucoup de réputation. On l'engagea à être Professeur en Philosophie, & ensuite il le fut des Mathématiques. Ovidio Montalbani étoit savant en toute sorte de litterature, & ses Ouvrages nous le persuadent assez. Il étoit néveu de JEAN-BAPTISTE MONT-ALBANI, très-docte Jurisconsulte, en 1571. Nous avons divers Traitez de sa façon. Un autre de ce nom qui vivoit en 1620. a écrit, *De moribus Turcarum*, & d'autres piéces qui font connoître que ceux de cette Famille ont eu beaucoup de savoir. *Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Ghilini, *Teat d'Huom. Letter.* Linden, *de Script. Med.* Vossius, *de Math. &c.*

MONTALCINO, ou MONTE ALCINO, Ville d'Italie dans la Toscane, avec titre d'Evêché Suffragant de Sienne. Les Auteurs Latins le nomment *Mons Alcinus*, ou *Mons Alcinous.* Elle est située sur une colline dite le Mont-Ilcin.

MONTALDE. Cherchez Montalte.

MONTALTE, Ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone. C'étoit le lieu de la naissance du Pape Sixte V. qui y fonda un Evêché Suffragant de Fermo. Elle est située sur une colline qui a une petite Riviere au pied. Deux Cardinaux de la Famille Peretti ont porté après Sixte V. le nom de Montalte, savoir ANDRE' PERETTI dit MONTALTE, que le Pape Clement VIII. fit Cardinal. Il fut Evêque d'Albano, puis de Frescati, & il mourut à Rome le 3. Août de l'an 1627. âgé de 56. ans. L'autre a été FRANÇOIS PERETTI, dit le Cardinal de MONTALTE, Romain, Archevêque de Montreal en Sicile, Prince de Venafre, Comte de Celane, Sieur de Mentana, &c. Le Pape Urbain VIII. le mit dans le Sacré College en 1641. & il est mort à Rome, le 3. Mai de l'an 1655. âgé de 58. ans.

MONTALTE, Ville & Evêché du Royaume de Naples, en la Calabre Citerieure.

MONTALTE, ou MONTALDE, petite Place d'Italie au Pape. Celle-ci est sur les confins du Piémont & du Montferrat. Montalte dans le Royaume de Naples passe pour l'*Uffugium* de Tite-Live. On dit que son Evêché est uni à la Métropole de Cosenza.

MONTAN, Archevêque de Tolede en Espagne, vivoit dans le VI. Siécle en 530. Il fut très-célebre en son tems, pour sa doctrine & pour sa pieté. Nous avons de lui deux Epitres, une adressée à l'Eglise de Palence, & l'autre à Thuribius, Solitaire, qui montrent & sa science & son esprit. On l'accusa de quelque impudicité, & pour prouver son innocence, il tint des charbons ardens dans son Aube, durant la célebration des saints Mysteres, sans qu'elle en fût tant soit peu offensée. Il présida aussi au II. Concile de Tolede, en 631. Voyez les Actes de ce Concile, S. Isidore, Vasée, &c.

MONTAN, Heresiarque, Chef des MONTANISTES, prêchoit ses erreurs dans le II. Siécle. Il abusa d'abord les Fideles, par une austerité exterieure & par une pénitence affectée, & il conçût une si sole opinion de lui-même, qu'il crût que les plus éminentes Dignitez de l'Eglise étoient trop basses pour son mérite. Montan avoit si bien trompé le monde par son hypocrisie, qu'il passoit pour une personne douée de la grace de Prophetie & de Miracles On dit que Praxeas avertit le Pape Pie I. des erreurs que Montan semoit en Asie. Il se disoit *l'Esprit Consolateur*, promis par le Fils de Dieu à ses Apôtres, & ensuite il condamnoit les secondes nôces, comme une fornication. Il permettoit la dissolution du mariage; il défendoit de fuïr le martyre, & il ordonnoit un jeûne rigoureux de trois Carêmes. Cette austerité, contraire à la discretion & à ce qui étoit ordonné par l'Eglise, venoit d'un esprit rempli de soi-même, que Dieu punit. Car Montan se pendit avec Maximille, une de ses Ecoliéres. Ses Disciples disoient encore que Dieu le Pere ayant voulu sauver le monde par la Loi & par les Prophetes, & que n'ayant pû venir à bout de ce dessein, il s'étoit incarné dans le sein de la Vierge, avoit prêché en JESUS-CHRIST, & souffert la mort sous sa figure. Que depuis il habitoit par le Saint Esprit en Montan & en ses Disciples. Ils mettoient les Evêques au troisiéme rang après leurs Patriarches & ceux qu'ils appelloient leurs Cenons. Au reste ils etoient si rigides, que pour les plus petites fautes, ils chassoient leurs Sectateurs, qui furent divisez en Cataphryges, & en Disciples de Proclus & d'Æschines. *Eusebe, *l. 5. Hist. c. 15.* S. Epiphane, *hær.* 48. Philastre, *de hær. c.* 50. Théodoret, *l.* 3. *hær. fab.* S. Augustin, *de hær. c.* 26. Baronius, *A. C.* 173. *&c.*

MONTAN (Jean Baptiste) Médecin, natif de Verone, étoit estimé dans le XVI. Siécle. Il enseigna dans les principales Universitez d'Italie, & particuliérement à Padoue, & composa un très-grand nombre d'Ouvrages remplis d'érudition. Jean-Baptiste Montan étant dangereusement malade à Padoue, se fit porter à Terrazo près de Verone, pour y changer d'air; mais il y mourut le 6. Mai de l'an 1561.

MONTAN (Mathurin) de Perigueux, Médecin & Jurisconsulte, Auteur d'un Livre intitulé: *Genialium dierum Commentarii, in Jul. Pauli responsum, &c.* Consultez Vander Linden, *de Script. Med.*

MONTAN (Philippe) Docteur de Paris, étoit d'Armentiéres. Il eut beaucoup de part dans l'amitié des Hommes de Lettres de son tems, & particuliérement en celle d'Erasme, qui parle avantageusement de lui. Montan savoit les Langues & étoit bon Critique. Il revit avec soin les Ouvrages de Saint Jean Chrysostome & divers Traitez de Theophylacte, qu'on publia en 1554. Mais il fut plus considérable par son amour pour les pauvres. C'est ce qui lui inspira la pensée de fonder trois Bourses dans un College des Douai, pour de pauvres Ecoliers. Il enseigna dans l'Université de cette Ville, où il mourut au mois de Mai de l'an 1576. *Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MONTAN (Paul) dit PAULUS MONTANUS, ou *Vanden-Berghe*, Jurisconsulte, natif d'Utrecht, vivoit dans le XVI. Siecle. Il etudia à Louvain, & il fut Docteur en Droit à Angers. Depuis il eut des emplois en son païs, & il mourut en 1587. Montanus écrivit un Commentaire, *de Tutelis.* *Valere Andre, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

MONTANERI (Arnaud) Religieux de l'Ordre de Saint François. En 1372. il fut mis à l'Inquisition pour avoir trop attribué à son Ordre, & pour avoir même publié des erreurs, car il disoit que JESUS-CHRIST & les Apôtres n'avoient eu rien en propre, que quiconque portoit l'habit de Saint François ne pouvoit être damné, que ce Saint descendoit toutes les années en Purgatoire pour en retirer les ames de ceux qui avoient été de son Ordre, qu'il soûtenoit ne pouvoir jamais finir. On avoit déja obligé Montaneri à se retracter, & ayant commencé à publier de nouveau sa doctrine il fut arrêté. *Eimeric, *Direct. Inquis. p.* 2. *q.* 11. Sponde, *A. C.* 1371. *n.* 11.

Quinque vel imparibus numeris, Montane, vel ævis, &c.

MONTANISTES. Cherchez Montan.

MONTANUS (Curtius) Orateur & Poëte, vivoit du tems de Vespasien, vers l'an 74. de Salut. Tacite dit quelque chose de ses vers, qui n'est pas trop avantageux, & dans le quatriéme Livre de son Histoire, il marque les accusations que ce Poëte apporta contre Regulus. Il faut remarquer qu'il est different de cet autre Julius Montanus, recommandable en son tems pour sa politesse, & pour ses Poësies, ayant écrit en vers Elegiaques un Poëme du lever du Soleil. Seneque écrit qu'il fut Poëte célebre, & dans les bonnes graces de Tibere. Ovide parle aussi de lui, *l.* 4. *de Pont. el.* 16.

MONTANUS. Cherchez Arias.

MONTARGIS, Ville de France, dans le Gastinois. Elle est située sur Loing; & sa situation est très-agréable. Il y a un Château qui fut rebâti par le Roi Charles V. Les Anglois l'assiégerent en 1426. mais Jean Comte de Dunois fit lever le siege, & tua seize cens des ennemis. Montargis, en Latin *Montargium*, est un Domaine de la Couronne, & il y a Bailliage, Election, & Prevôté. Elle fut brûlée en 1528. & puis retablie. *Du Chesne, *Rech. des Antiq. des Villes de Franc.* Du Pui, *Droits du Roi.* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Dupleix, &c.

MONTAUBAN, sur la Riviére du Tarn, Ville de France, en Querci, avec Evêché Suffragant de Toulouse. Les Latins la nomment, *Mons Albanus*, *Mons Aureolus* & *Montalbanum.* On dit qu'elle fut rebâtie en 1144. & qu'elle vint dans le Domaine du Roi en 1171. Depuis Amauri Comte de Montfort céda tous les droits qu'il pouvoit avoir sur Montauban. Le Pape Jean XXII. y fonda un Evêché en 1317. & Bertrand du Pui, Abbé de Saint Th odart, en fut le premier Prélat. L'Eglise de cette Abbaie devint ainsi Cathédrale. La plûpart du Diocese est dans le Languedoc, & c'est pour cette raison que les Evêques de Montauban ont seance aux Etats de cette Province, aussi bien qu'en ceux de Querci. Cette Ville fut prise par les Huguenots en 1562. & depuis ce tems-là, elle avoit été un des principaux Forts de ce parti. Ils l'avoient très-bien fortifiée & elle a été mémorable par ses siéges. Son assiete est sur une colline, dont le bas est arrosé de la Riviere du Tarn qui reçoit l'Aveirou deux lieuës au delà, & se décharge cinq lieuës au dessous dans la Garonne. Montauban est divisé en trois parties, qui sont la Ville vieille sur le bord de la Riviére, la nouvelle du côté de Cahors, & la Ville-Bourbon qui est jointe à la premiére par un Pont de brique. Elle a soûtenu trois divers siéges, mais elle se soûmit en 1629. & on ruina ses fortifications. *Catel, *Mémoires de Languedoc.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix, *Hist. de Louis XII.* Du Pui, *Droits du Roi, &c.*

MONTAGNIA, Ville de la Natolie, vers la côte de la Mer de Marmora, à cinq lieuës de Bursa. Quelques-uns disent que c'est l'an-

l'ancienne Apamée, & d'autres Nicopolis. Cette petite Ville est dans un endroit assez agréable. Le Golfe, sur le bord duquel elle est bâtie, s'appelloit autrefois *Cianus Sinus*: & c'est par le moyen de ce Golfe, que Montagnia a un grand commerce avec Constantinople. Il y a cinq ou six mille habitans, Turcs, Grecs, & Juifs, qui sont presque tous Marchands. *Grelot, *Voyage de Const. SUP.*

MONTBERON (Jaques) Maréchal de France dans le XV. Siécle, étoit fils d'Imbert, Sieur de Montberon en Angoumois. Il fut fait Marêchal de France à la place de Jean de Villiers, Sieur de l'Isle-Adam, & on l'en destitua le 22. Janvier de l'an 1422. Le Sieur de Montberon épousa en premiéres nôces Marie, Dame de Maulevrier, depuis il prit une seconde alliance avec Marguerite de Sancerre. Il eut de la premiére François, tige des Sieurs de Montberon, des Marquis d'Avoir, & des Sieurs de Fontaines Chalendrai.

MONTBRISON, Ville de France, Capitale du Païs de Forests. Il y a un des cinq Bailliages de la Province. On dit qu'autrefois Montbrison n'étoit qu'un Château, nommé *Brison*, qui depuis fut enfermé de murailles en 1428. Il y a une Eglise Collegiale, dédiée à la Ste Vierge, diverses Maisons Religieuses, avec Election, Prevôté, &c. Consultez l'Histoire de Forests du Sieur de la Mure.

MONTBELLIARD. Cherchez Monbelliard.

MONTBRUN. Cherchez du Pui (Charles.)

MONT-CARMEL. Cherchez à Mont ci-devant. *SUP.*

MONT-CASSEL. Cherchez Cassel.

MONT-CASSIN, que les Italiens nomment *Monte Cassino*, & les Latins *Cassinum* & *Mons Cassinus*, Ville & autrefois Evêche du Royaume de Naples, en la Terre de Labour. L'Evêché de la Métropole de Capouë a été éteint l'an 1367. & la Ville est ruïnée. Il y a présentement le Bourg de Saint Germano. On voit près de là sur une Montagne la célebre Abbaïe du Mont-Cassin, fondée par Saint Benoît. On y célebra en 1626. un Synode, dont nous avons les Ordonnances dans la derniére édition des Conciles.

MONT DE LA COURONNE. Cherchez Camaldoli.

MONTCHAL (Charles) Archevêque de Toulouse, a été illustre dans le XVII. Siécle. Son éminente connoissance de l'Histoire Sainte & Profane, du Droit Canon & Civil, & de la Langue Gréque & Hebraïque, l'ont rendu célebre parmi les Doctes. Sa grande pieté & ses autres vertus Pastorales, l'ont fait aussi beaucoup considérer parmi les bons Evêques & les vertueux Ecclesiastiques du Royaume. M. de Montchal fut premiérement Chanoine d'Angoulême, puis Abbé de S. Amand, & Archevêque de Toulouse en 1628. par resignation du Cardinal de la Valette. Il avoit travaillé longtems sur l'Histoire d'Eusebe, dont il rétablissoit le Texte, & corrigeoit la Version en une infinité de lieux. Il mourut en 1651. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Etienne de Toulouse. Plusieurs Savans, & entr'autres le Sieur Rigault, le P. Sirmond, Holstenius, Allatius, &c. parlent de lui avec éloge. Voyez aussi Sainte Marthe, *T. II. Gall. Christ.*

MONT-COELIUS, maintenant *Monte Celio*, tira son nom de Cœlius Vibennus Capitaine Toscan, qui donna du secours à Romulus contre les Sabins. Tullus Hostilius enferma cette Montagne dans Rome, & y demeura. D'autres disent que ce fut Ancus Martius, qui le mit dans l'enceinte des murailles, & d'autres soûtiennent que ce fut Tarquin *le Vieux*. Avant qu'il fût nommé *Cœlius*, on l'appelloit *Querquetulanus*, à cause de la quantité des Chênes qui y étoient. Les Toscans, qui y étoient venus demeurer, avec Cœlius, ou Cœles Vibennus, le fortifierent si bien, que les Romains en prirent de l'ombrage, & obligerent les Toscans de l'abandonner, pour venir demeurer dans la plaine, où ils bâtirent la ruë que l'on nomma depuis *Tuscus vicus*. Les bâtimens qui étoient sur le Monte Celio ayant été brûlez du tems de Tibere, il les fit rebâtir à ses dépens, & voulut qu'on le nommât *Mons Augustus*. Il avoit à l'Orient les murailles de la Ville, la porte Esquiline, & un Amphithéatre: à l'Occident, le Mont Palatin: au Septentrion, les Quartiers nommez Carines, & Esquilies; & au Midi, la Piscine publique. C'est-là où est la célebre Eglise de S. Jean de Latran, ce qui fait qu'on nomme aussi cette Montagne, *il Monte di S. Giovanni*. *Rosini, *Ant. Rom.* Lib. I. c. 7.

MONTDEVIS. Cherchez Mondevi.

MONTECALVO (Jaques) Voyez ci-après Montecalvo (Vincent)

MONTECALVO (Vincent) Médecin & Philosophe, étoit de Bologne, où il nâquit l'an 1573. Sa Famille est ancienne & considérable dans cette Ville, à qui elle a produit des Citoyens illustres. Nous pourrions mettre de ce nombre ce Jaques Montecalvo, qui se distingua si particuliérement par sa doctrine & par ses vertus politiques, dans le XV. Siécle. Il mourut en 1460. ou, selon d'autres, en 1474. Un de ses fils nommé Thomas fut très-cher au Pape Jean XXIII. qui l'employa en diverses négociations importantes. Vincent, dont je parle présentement, étoit fils de Côme. Il se rendit très-habile dans la Philosophie d'Aristote, & on l'a consideré, avec raison, comme le premier Peripateticien de son tems. Il enseigna durant 34. ans avec un merveilleux applaudissement. Toutes les Universitez d'Italie souhaitoient de l'avoir au nombre de leurs Professeurs; mais l'amour qu'il avoit pour sa Patrie lui fit donner la préference à celle de Bologne, où il mourut le 15. Octobre de l'an 1637. On a publié un Traité de Médecine de sa façon, & des Commentaires sur la Métaphysique d'Aristote. *Nicolao Burtio, *Bonon. illust.* Leander Alberti, *Descript. Ital. & Hist. Bon.* Alidosi, *de Bon. Script.* Bumaldi, *Bonon.* Thomasini, *Elog. Viror. illust.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 113. *&c.*

MONTE CASSINO. Cherchez Mont-Cassin.

MONTE-CORBINO, ancienne Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples. Elle a eu Evêché Suffragant de Benevent, & fut uni l'an 1433. à Vulturara, Ville du même païs.

MONTECUCULI (Sebastien) Comte Italien, de Ferrare, fut accusé d'avoir donné du poison, dans une tasse d'eau fraîche, au Dauphin François, fils de François I. pendant qu'il jouoit à la paume dans Valence. Il fut pris pour cela, & ayant été mis à la question, il confessa le crime, soit par la force de la verité, soit pa la douleur de la torture. Il déclara aussi en même tems, qu'Antoine de Leve & Ferdinand de Gonzague, l'avoient porté à le commettre, non sans en accuser l'Empereur même indirectement. Mais les Imperiaux rejetterent avec indignation un acte si noir, sur Catherine de Médicis, & publierent qu'elle avoit voulu ôter cet aîné de devant son mari, qui fut Henri II. afin d'être Reine de France. Quoiqu'il en soit, le Roi étant à Lyon, fit faire le procès à Montecuculi, qui fut tiré à quatre chevaux l'an 1536. *Mezerai, *au Regne de François I. SUP.*

MONTECUCULI (Raimond de) Général de l'armée Imperiale. En 1661. il conduisit les troupes que l'Empereur envoya dans la Transsylvanie, pour s'opposer aux desseins des Turcs. En 1664. ayant eté fortifié du secours des François, il défit l'armée Ottomane au passage du Raab. En 1673. il fut envoyé au secours des Hollandois, & prit Bonne avec Guillaume-Henri, Prince d'Orange; mais en 1675. il ne pût rien exécuter dans l'Alsace, parce que le Maréchal de Turenne rompit tous ses desseins. Il mourut en 1680. la nuit du 15. au 16. d'Octobre, âgé de plus de 80. ans. *Histoire du Siécle courant. *SUP.* Gio-Batt. Nani, *Hist. Venet.* Histoire *des Troubles de Hongrie.*

MONTE FALCO, Ville d'Italie en Ombrie, près de Spolete. Elle est célebre pour avoir été le lieu de la naissance de Sainte Claire, dite de Monte Falcone.

MONTE FELTRO. Cherchez Monfeltro.

MONTE FIASCONE, Ville & Evêché d'Italie, dans le Patrimoine de Saint Pierre. Les Latins la nomment *Mons Faliscorum*. C'est aujourd'hui la Capitale des Falisques, dont je parle ailleurs. Elle est renommée par ses vins muscats. La Ville est mal bâtie, proche du Lac de Bolsene, & l'on y transporta le Siége Episcopal de Corneto, Ville maritime & mal saine. Jerôme Bentivoglio y tint un Synode en 1591. On y en assembla un autre en 1622.

MONTE-FIORE, Bourg de la Marche d'Ancone, a donné son nom à Gentile de Monte-Fiore, Général de l'Ordre de Saint-François, & puis Cardinal. Il y a apparence que sa naissance n'étoit pas illustre, mais il se rendit illustre par son mérite. Car après avoir enseigné, & donné des marques singulieres de sa vertu dans son Ordre, il en fut Général, & ensuite le Pape Boniface VIII. le fit Cardinal en 1298. Clement V. l'envoya Légat en Hongrie, & l'employa en d'autres négociations importantes. Le Cardinal de Monte-Fiore s'en aquitta très-bien. Il se trouva au Concile Général de Vienne, & il mourut à Luques l'an 1312. Son corps fut porté à Assise, pour y être enterré dans une Chapelle qu'il avoit fondée en l'Eglise de Saint François. On a des Homelies & d'autres piéces de sa façon. *Villani, *l. 9. Hist.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* Ciaconius, Onuphre, Auberi, &.

MONTEJAN (Reneé de) Maréchal de France, Sieur de Montejan en Anjou, de Silli, & de Beaupreau, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. aquit beaucoup de réputation dans les armes, sous le Regne de François I. Il fut fait prisonnier l'an 1523. dans le Milanez, & il eut le même malheur dans la bataille de Pavie, après avoir été blessé dangereusement. Depuis il se trouva avec le Sieur de Lautrec à la prise de cette Ville, il etoit l'an 1536. à la tête d'un parti que les Imperiaux défirent à Brignole en Provence. Montejan y perdit encore la liberté. En sortant de prison, il eut ordre d'aller en Piémont, dont on lui donna le Gouvernement, au mois de Decembre de l'an 1537. Il fut Maréchal de France, au mois de Fevrier suivant, & mourut sur la fin de la même année, sans laisser des enfans de Philippe de Montespedon, Dame de Beaupreau. Celle-ci épousa en secondes nôces, Charles de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, & mourut le 31. Octobre de l'an 1577. Elle étoit fille unique de Joachim de Montespedon, Baron de Chemillé, & Sieur de Beaupreau, & de Jeanne de la Haye. *Ce Maréchal de Montejan*, dit l'Abbé de Brantôme, *fut comparé en son tems à M. de Lautrec, sur sa présomption & sa gloire, laquelle fut telle, qu'étant Lieutenant de Roi en Piémont, il fut si presomtueux, de traiter avec le Marquis de Guast, d'avoir entr'eux des Ambassadeurs; ce que voulut le Marquis très-volontiers, & pource lui envoya le Sieur de la Mole à Milan, & l'autre lui envoya à Turin le Mestre de Camp du Terze de Lombardie, fin, accort & subtil Espagnol, & de fort grande dépense à tous allans & venans, où étant logé chez le Juge de Turin, cette entreprise fut traitée pour prendre la Place, laquelle fut depuis découverte, & voilà le profit de l'Ambassadeur que vouloit avoir chez lui Montejan. S'il en eût pû faire autant sur Milan, cela eût été bon, mais il ne le faisoit, que pour vaine gloire, & pour contrefaire le Roi. Ce que le Roi François trouva fort sot, & onques depuis ne voulut permettre ces saillies de gloire sotte, &c.* *Du Bellai, *Mémoir.* Le Feron, Godefroi, &c.

MONTEIL. Cherchez Montilli.

MONTEIL (Aimar de) Evêque du Pui, demanda le premier au Pape, en plein Concile, la Croix, & la permission d'aller dans la Terre-Sainte avec les Princes Chrétiens. L'an 1095. le Pape le déclara Légat Apostolique, durant cette sainte expedition, où il fit éclater sa prudence, son courage, & son zéle d'une maniere extraordinaire. Il conduisit le corps de bataille, au siége de la Ville d'Antioche l'an 1098. Raimond d'Agiles, Chanoine du Pui, portoit devant lui la Lance, que Pierre Barthelemi avoit découverte, & que l'on croyoit être celle dont le côté de nôtre Seigneur a été percé: & ce courageux Evêque animoit les Soldats de la voix, & de la main, en leur montrant ce Fer, qui faisoit beaucoup d'impression sur leurs esprits, parce qu'ils ne doutoient point de la

verite

verité de cette Relique, qui néanmoins n'étoit pas la vraye Lance, comme il est remarqué dans l'Article de Pierre Barthelemi. Cependant les Historiens, & Raimond d'Agiles, rapportent que, par une merveille extraordinaire, qu'on doit attribuer à la Foi que ces Soldats avoient en Jesus-Christ, qu'ils honoroient dans cette Lance, laquelle ils croyoient consacrée par son sang, pas un de ceux qui combattirent dans ce corps ne fut blessé dans cette furieuse bataille. Ce Prélat mourut la même année, d'une maladie causée par ses fatigues continuelles, & fut regretté de tous les Princes & de tous les Soldats. On reconnut qu'il étoit comme l'Ame de ce grand Corps par la division qui se mit peu de temps après entre les Princes Croisez, que sa presence maintenoit auparavant dans une parfaite union. * P. Maimbourg, *Histoire des Croisades*, *l.* 2. *SUP.*

MONTELEONE, en Latin *Mons Leo*, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, avec titre d'Evêché Suffragant de Rheggio. On prétend qu'elle a été élevée sur les ruïnes d'une Ville que les Anciens ont nommée, *Vibo Valentia.*

MONTELIMAR, Ville de France, en Dauphiné, sur le Rubion, environ à une lieuë du Rhône. Elle a été Fief de l'Eglise, & s'est renduë célebre durant les guerres des Huguenots, qui en furent les maîtres, comme je le dirai dans la suite. Il faut remarquer que les Adhemars de Monteil, Seigneurs de Grignan, sont apparemment ou les Fondateurs, ou les Restaurateurs de cette Ville, dite Montilli ou Monteil, en Latin, *Mons* ou *Montilium Adhemari.* Je le dis encore dans la suite en parlant de Montilli, au sujet des Conciles qu'on y assembla en 1208. & 1248. contre les Albigeois. Les Adhemars étoient Seigneurs de Montelimar. Un d'eux, nommé Girard Adhemar, fit hommage de cette Ville à l'Eglise sous le Pontificat de Gregoire XI. Cet hommage fut volontaire & gratuit. Depuis, il l'échangea avec Clement VII. pour Grillon, & Guillaume de Morges, Sieur du Chastellar, y fut mis avec titre de Bailli. Mais le Dauphin Louïs, qui fut ensuite le Roi Louïs XI. n'approuva pas cet échange. Il agit si bien vers l'an 1446. qu'on lui restitua Montelimar. Il rendit Grillon au Saint Siége, & donna la Terre de Marsanne à Girard Adhemar. Dans le XVI. Siécle les habitans de cette Ville furent des premiers, qui donnerent dans les opinions nouvelles; & qui exciterent une sédition en 1560. Quelques séditieux y furent punis, mais cela ne fit qu'augmenter le mal. Le Baron des Adrets y convoqua les Etats de la Province en 1562. Bertrand de Simiane, Sieur de Gordes, Lieutenant de Roi en Dauphiné, y fit de sages Réglemens en 1566. L'année d'après elle fut encore dans le parti des Huguenots, qui se soûleverent dans toutes les Provinces du Royaume, la veille de la Fête de Saint Michel. Le même Gordes reprit Montelimar, mais les mêmes désirs y resterent, & on connut bien que la Rebellion n'y étoit que desarmée. Après la bataille de Moncontour en 1569. Amiral de Coligni assiégea Montelimar, sans le pouvoir prendre. Le Sieur de Lesdiguieres l'emporta en 1586. & le Comte de Suze la lui enleva par intelligence le 15. Août de l'an 1587. mais le premier la reprit peu après, par le moyen du Château qu'on n'avoit pû forcer. Cette Ville est grande, agreable & peuplée, dans une plaine fertile, qui aboutit à une éminence sur laquelle est la Citadelle. Il y a Election & diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y voit aux Recolets la peau d'un Prêtre, que les Huguenots écorcherent, durant la fureur des guerres civiles. * Chorier, *Hist. de Dauph.* Cherchez Montilli.

MONTE-MAJOR, connu sous le nom de George de Monte-Major, Poëte Castillan, étoit natif de Montemor près de Coïmbre, en Portugal. Il excella dans la Musique, & pour cette raison il suivit quelque temps la Cour de Philippe II. Roi d'Espagne, où il eut de bons amis. On dit aussi que George de Monte-Major porta quelque temps les armes, & mourut jeune vers l'an 1560. Nous avons ses Poësies sous le titre de *Cancionero de George de Monte-Major*, & une autre Piece Ingenieuse sous le nom de la Diane. Alphonse Perez & Gaspar Gil Polo y ont ajoûté deux Parties, qui ne répondent pas à l'esprit & à la délicatesse du premier Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en diverses Langues. Monte-Major en avoit composé quelques autres, comme celui qu'il intitula Pyramo. Lopez de Vega en fait mention dans son Poëme du Laurier d'Apollon, où il parle ainsi:

Quando Montemajor con su Diana
Ennobleciò la Lingua Castellana,
Lugar noble tuviera:
Mas ja pasò la edad, en que pudiera
Llamarse el major Monte de Parthenio,
Si le ajudaram Letras el ingenio,
Con que escriviò su Piramo divino,
Hurtado ò traducido del Marino.
Pero por donde fue sin esta guia
Quien tuvo tan dulcissima Thalia?

* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

MONTE-MARANO, Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, dans la Principauté Ulterieure, avec titre d'Evêché, Suffragant de Benevent. Les Latins la nomment *Mons Maranus.*

MONTENAI (Georgette de) Demoiselle de la Reine de Navarre, vivoit dans le XVI. Siécle. Elle étoit de la Religion Prétenduë Reformée. Elle composa cent Emblêmes ou Devises Chrétiennes, expliquées par un huitain. Elle dédia cet Ouvrage assez ingenieux, selon sa créance, à la même Reine de Navarre, Jeanne d'Albret. Il fut imprimé l'an 1571. avec les figures. * La Croix du Maine, *Bibl. p.* 130. Du Verdier, *Bibl. Franç.* 450.

MONTE-OLIVETO, Abbaïe, Chef d'Ordre en Italie. Bernard Ptolomée ou Tolomei, Noble Siennois, fonda en 1319. cet Ordre, étant accompagné d'Ambroise Picolomini, & de Patrice Patrici. Tolomei étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique qu'il enseignoit à Sienne. L'amour de la solitude lui fit abandonner cet Emploi, pour vivre plus regulierement dans une de ses Terres à la campagne, nommée Acona. Il y attira ses compagnons qui avoient le même désir que lui. Peu après ces Solitaires se retirerent sur le Mont dit des Olives, où ils menoient une vie pénitente, & où ils furent suivis de grand nombre de personnes, attirées par la sainteté de leur vie. Ces ennemis de leur vertu les accuserent auprès du Pape Jean XXII. comme des amateurs de la nouveauté, & ce Pontife les fit venir à Avignon. Mais étant persuadé de leur innocence, il les renvoya à Guy d'Areze, leur Evêque Diocesain, qui leur donna l'habit blanc, & la Régle de Saint Benoit, Bernard Ptolomée mourut en 1348. de peste, s'étant exposé durant cette maladie, pour assister quelques-uns de ses freres, qui en étoient attaquez. * Paul Morigia, *de Fund. Relig.* Sylvestre Maurolicus, *in Mar. Ocean. Relig.* Sponde, *A.C.* 1319. *n.* 10. 1370. *n.* 2. *&c.*

MONTE-PELOSE, Ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre d'Evêché Suffragant de Cirenza. Les Latins la nomment *Mons Pilosus* ou *Pelosius*, elle est située sur les frontieres du Duché de Bary, entre Matera & Cirenza.

MONTEPULCIANO, Ville d'Italie dans la Toscane, avec titre d'Evêché. Les Auteurs Latins la nomment *Mons Politianus:* Elle est située sur une colline assez rude, vers le Lac ou Marais de Chiane. Montepulciano est la patrie du célebre Ange Politien, dont je parle sous le nom d'*Ange*: Elle est sur la frontiere de la Toscane, vers l'Etat de l'Eglise.

MONTEREAU (Pierre de) fameux Architecte François, a fait plusieurs beaux Ouvrages à Paris & aux environs. On tient que c'est de lui qu'est la Sainte Chapelle de Vincennes, la Sainte Chapelle de Paris, & la grande Chapelle de Nôtre-Dame, qui est dans le Monastere de Saint Germain des Prez. Il est enterré dans celle-ci, où on le voit figuré sur sa Tombe, tenant une Regle & un Compas à la main, avec cette Epitaphe:

Flos plenus morum, vivens Doctor Latomorum,
Musterolo natus jacet hic Petrus tumulatus,
Quem Rex Cœlorum perducat in alta polorum,
Christi milleno, bis centeno, duodeno,
Cum quinquageno quarto, decessit in anno.

Ces Vers signifient que Pierre natif de Montereau, fort estimé pour ses bonnes mœurs, & savant Architecte, mourut en l'année 1266. * Felibien, *Vies des Architectes.* SUP.

MONTEREAU FAUT-YONNE, Ville de France, dans le Gouvernement de Champagne, au même lieu où la Riviere d'Yonne se joint à la Seine. Les Auteurs Latins la nomment *Monasteriolum ad Icaunam* & *Mons Regalis.* Ele est entre Sens & Melun. La Ville est proprement du Gastinois & le fauxbourg de l'autre côté de la Riviere de la Brie. C'étoit autrefois une Maison Royale. Jean Duc de Bourgogne fut tué, comme je dis ailleurs, sur le Pont de Montereau-Faut-Yonne, l'an 1419. * Papyre Masson, *Desc. Flum. Gall.* Du Chesne, *Antiq. des Villes.*

MONTEREUL. Cherchez Montreul.

MONTESDOCA (Jean) Espagnol, natif de Seville, enseigna à Bologne en Italie, au commencement du XVI. Siécle. Il savoit assez bien la Philosophie & la Théologie de l'Ecole, dont il composa divers Traitez, & il mourut l'an 1529. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains Espagnols de Nicolas Antonio.

MONTESIA, Ville d'Espagne, dans le Royaume de Valence. Il y a un Ordre Militaire, dit *de Montese*, parce qu'il fut fondé en cette Ville en 1317. après l'abolition de celui des Templiers. Les Statuts étoient presque semblables à ceux de Calatrava. Les Chevaliers dits, *les Freres de Nôtre-Dame*, avoient de grandes possessions dans les Etats d'Arragon, de Valence, & de Catalogne. Ils avoient un Grand-Maître, & on les dispensa de porter l'habit de Religieux, pourvû qu'ils portassent une Croix de gueules sur l'estomach. Surita, *li.* 3. *Indi.* Mariana, *li.* 15. *Hist. c.* 16. Sponde, *A. C.* 1317. *n.* 3.

MONTEVERDE, autrefois dans le Païs des anciens Hirpins, Ville d'Italie, dans la Principauté Ulterieure, Province du Royaume de Naples. Les Auteurs Latins la nomment *Mons Viridis*, Elle est située sur l'Offante, avec Evêché Suffragant de Gonza vers les Frontieres de la Capitanate & de la Basilicate; & son Evêché a été uni l'an 1531. à celui de Nazareth, dont la résidence est à Barletta.

MONTEVILLE. Cherchez Mandeville.

MONT-FAUCON, Lieu proche de Paris, au delà de la Porte Saint Martin, où est le Gibet de la Ville. Il n'y a rien de si rebattu dans l'Histoire, que le malheur de celui qui l'a fait bâtir: car on dit qu'il y fut pendu le premier. Les Historiens cependant ne sont pas d'accord, quand ils en parlent. Gilles Corrozet assure que vers l'an 1327. Pierre Remy, Sur-Intendant des Finances, fut attaché au Gibet de Mont-Faucon, qu'il avoit fait bâtir, pour avoir volé les deniers du Roi: & quelques-uns même ont voulu faire croire, que cette funeste avanture lui avoit été prédite, & que l'on avoit gravé auparavant sur le principal Pilier de ce Gibet, ces deux Vers:

En ce Gibet ici emmy
Sera pendu Pierre Remy.

La plus commune opinion & la plus vraisemblable, est que ce fameux Gibet fut bâti par l'ordre d'Enguerrand de Marigni, Comte de Longueville, Chambellan de France, Capitaine du Château du Louvre, & selon l'Histoire de son tems, le Lieutenant & le Gouverneur de tout le Royaume de France. Mais nonobstant tous ces beaux titres, & les bons services qu'il avoit rendus au Roi Philippe *le Bel*, il ne laissa pas de perir malheureusement. Car ce Roi étant mort en 1314. Charles de France, Comte de Valois, se mit en possession de toute l'autorité, sous le regne de Louïs *Hutin* son neveu: & comme il n'aimoit pas Enguerrand, il le fit charger de plusieurs chefs d'accusation, afin de le perdre. Son procès lui fut fait dans le Château de Vincennes, par les Pairs & Barons du Royaume, qui le condamnerent à être pendu au Gibet, qu'il avoit fait dresser. Cette execution se fit le Samedi après la Fête de l'Ascension l'an 1315. On portoit autrefois les corps de tous ceux que l'on avoit fait mourir dans Paris, au Gibet de Montfaucon, où on les attachoit avec une chaîne de fer, & le plus souvent on les y laissoit fort long-tems. Nous lisons que le corps de Jean de Montagu, Chambellan du Roi, Grand-Maître de France, & Sur-Intendant des Finances de Charles VI. en fut détaché le 28. Septembre de l'an 1412. & qu'il y avoit été mis trois ans auparavant par la Faction du Duc de Bourgogne, & du Roi de Navarre. Avant que ce Gibet fût construit, il y a apparence que l'on portoit les corps de ceux qui avoient été executez dans Paris aux environs de la Chapelle de S. George: qui fut depuis l'Abbaïe de saint Magloire, & est aujourd'hui l'Eglise des filles Penitentes, dans la ruë saint Denis, car en 1515. on y découvrit plusieurs Ossemens de morts, attachez avec des chaînes de fer & des cordes, dans des fondemens que l'on creusoit. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.* SUP.

MONTFAVENCE (Bertrand) Cardinal, étoit de Castelnau-Ratier dans le Diocese de Cahors. Il n'est pas vrai qu'il ait été Religieux de saint François, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Il fut Protonotaire Apostolique, & se fit estimer à la Cour d'Avignon, où le Pape Jean XXII. qui étoit son ami & de même Païs que lui, le fit Cardinal en 1316. Benoît X. l'envoya Légat en France & en Angleterre, pour y travailler à un Traité de Paix entre les Rois de ces deux Etats, qui étoient Philippe de Valois & Edoüard III. Mais celui-ci rompit toutes ses mesures. Cela arriva en 1337. Bertrand de Montfavence mourut l'an 1344. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise de N. Dame de Bon-Repos qu'il avoit fondée. * Frizon, *Gall. Purp.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, Auberi, &c.

MONTFERRAND. Cherchez Monferrand.

MONTFERRAT. Cherchez Monferrat.

MONTFORT. Cherchez Monfort.

MONT-GIBEL. Cherchez ETNA.

MONTGOMMERI. Cherchez Mongomeri.

MONTHELON, ou MONTOLON, est un Bourg de Bourgogne près d'Autun, qui a donné son nom à l'Illustre famille des Monthelons, si féconde en grands Hommes.

MONTHELON, Famille. Divers Auteurs parlent avec éloge de ceux de cette Maison. FRANÇOIS DE MONTHELON I. du nom, Sieur de Villiers & d'Aubervilliers, fut Président au Parlement de Paris & Garde des Seaux de France. Il étoit fils aîné de Nicolas, Avocat Géneral du Roi au Parlement de Dijon. Ses Ancêtres avoient extrêmement paru dans la profession des armes. Germain de Gannay, Evêque de Cahors & puis d'Orleans, avoit beaucoup d'amitié pour lui. Il étoit frere du Chancelier Jean de Gannay & de Marie qui épousa Etienne de Monthelon ayeul de François dont je parle. Ce Prélat lui persuada de s'attacher au Parlement de Paris, où il parut avec réputation d'une merveilleuse probité & d'une très-grande érudition. La probité a été toujours héreditaire dans sa Famille. En 1522. & 1523. il fut employé dans une des plus célebres causes qui ayent été traitées dans le Parlement de Paris. Car il plaida pour Charles de Bourbon Connêtable de France, contre Louïse de Savoye, mere du Roi François I. Ce grand Monarque se trouva *incognito* à ce plaidoyé, il admira le jugement & l'éloquence de Monthelon; & comme il se faisoit un plaisir & une gloire d'avancer ceux dont la doctrine s'accordoit avec la vertu, il le destina à la Charge d'Avocat Géneral, dont il fut pourvu le 28. Septembre de l'année 1532. On dit que le Connêtable de Montmorenci, ayant ouï parler du mérite de Monthelon, quoiqu'il ne le connût pas lui-même, pria pourtant le Roi de lui donner cette même Charge d'Avocat Géneral. Cependant le Roi étant très-satisfait de sa conduite, le pourvut d'un Office de Président à Mortier le 3. Février de l'an 1534. & en 1542. étant à Lyon, il le commit à la Garde des Seaux de France. Ce fut le 9. du mois d'Août. On avoit raison d'esperer beaucoup de ce grand Homme; mais il mourut à Villiers-Cotterets, le 15. Juin 1543. Son corps fut apporté à Paris & enterré dans sa Chapelle de S. André des Arcs, où l'on voit son Epitaphe. FRANÇOIS DE MONTHELON II. de ce nom, Sieur d'Aubervilliers, &c. aussi Garde des Seaux de France, étoit fils du premier. Il prefera l'emploi d'Avocat au Parlement de Paris à des Charges considérables. Le Roi Henri III. le fit venir à Blois en 1588. & il l'honora de la Charge de Garde des Seaux, qu'il remit au Cardinal de Vendôme après la mort de ce même Roi au mois d'Août de l'an 1589. & il mourut lui-même à Tours en 1590. Voici les noms de quelques autres personnes illustres de la même Famille. JEAN DE MONTHELON, Docteur de Sorbonne, fut Secretaire d'Etat de Philippe *le Hardi* & de Jean *sans Peur*, Ducs de Bourgogne. Il avoit beaucoup de capacité & de mérite: CHARLES DE MONTHELON, Chevalier de Malte, rendit de grands services à son Ordre, sous le Grand-Maître d'Aubusson, qui étoit son oncle Maternel. On avoue qu'il contribua beaucoup à sauver Rhodes assiegée par Mahomet II. en 1480. Henri Pantaleon, dans son Histoire des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, parle très-avantageusement de Monthelon. Il s'exprime ainsi dans le Livre 5. où il décrit ce Siége fameux: *Utebatur autem ad omnia Dambussius, Carolo Monthelono Heduensi, quo neque prudentior, neque fidelior quisquam ferebatur.* JEAN DE MONTHELON, Docteur és Droits, Chanoine Regulier en l'Abbaïe de S. Victor de Paris, étoit frere de François I. de ce nom Garde des Seaux. Il publia le *Promptuarium* ou *Breviarium Divini Juris & utriusque humani*, que Henri Etienne imprima l'an 1520. en deux Volumes. PIERRE DE MONTHELON, Docteur & Professeur en Sorbonne, Chanoine de Laon, mourut en 1596. JAQUES DE MONTHELON, Avocat au Parlement de Paris, publia un Recueil d'Arrêts, l'an 1622. qui fut celui de sa mort. FRANÇOIS DE MONTHELON, Conseiller d'Etat des Rois Henri III. Henri IV. & Louïs XIII. mourut en 1626. Ceux qui ont travaillé à la Génealogie de cette Maison mettent un GUILLAUME DE MONTHELON, Cardinal, sous Clement VI. mort à Rome sous Innocent VI. en 1355. mais les Auteurs des Vies des Cardinaux n'en parlent point. * Gollut, *Memoir. de Bourg.* Munier, *Memoir. d'Autun*, Guichenon, Paradin, Du Chesne, Blanchard, Godefroi, Sainte Marthe, &c.

MONTI, Famille. La Famille de MONTI en Toscane a été féconde en grands Hommes. On prétend qu'elle tire son nom de celui d'un Bourg dit Monte di Sansovino dans le Diocese d'Arezzo. Entre les illustres de Monti, nous pouvons marquer JEAN-MARIE MONTI, que le Pape Paul III. fit Cardinal, & qu'on éleva depuis sur le trône Pontifical. Je parle de lui sous le nom de Jule III. Ce Pape adopta en la Famille de Monti ses cousins, fils de sa tante Marguerite Monti, mariée à Ceccho-Guidalotte; savoir CHRISTOFLE MONTI, qu'il fit Cardinal en 1551. & qui mourut au Bourg saint Ange du Guay près d'Urbin, le 24. Septembre 1564. après avoir été étrangement persécuté par le Pape Pie IV. PIERRE MONTI, Chevalier, puis Grand Prieur de Capouë, élu Grand-Maître de Malte, le 23. Août 1568. & mort, le 27. Janvier 1572. Et Fabien qui laissa Gabriel Monti, Evêque de Jesi, Silvio, &c. Le Pape Sixte V. donna le Chapeau de Cardinal à François MARIE MONTI ou DU MONT des Marquis de sainte Marie du Mont. Celui-ci fut Evêque d'Ostie, Doyen du sacré College, & il mourut le 29. Août de l'an 1626. à Rome, où il est enterré dans l'Eglise des Religieuses de saint Urbain. CESAR MONTI, Milanois, Patriarche d'Antioche, Archevêque de Milan, fut Nonce Apostolique en Espagne. Le Pape Urbain VIII. le fit Cardinal en 1629. & il mourut vers l'an 1653. On assure que la Famille des Monti de Verone étoit une branche de celle de Toscane. MARIOTTO MONTI se mit au service des Vénitiens, & il s'établit l'an 1493. à Verone: Il laissa trois fils, Jerôme, Côme & Conti, tous grands Capitaines. Conti eut Pierre Gentile & Marc-Antoine célebres dans la guerre. Jean-François, fils de Conti, eut les premieres Charges de Magistrature à Verone. Entre ses descendans on peut nommer avec éloge JEAN-BAPTISTE MONTI, très-docte Médecin & Professeur en l'Université de Bologne. J. A. De Thou en parle ainsi dans le 9. Livre de l'Histoire de son tems, sous l'an 1555. „ Jean-Baptiste de Monti, dit-il, „ Médecin fameux, mourut en son année Climacterique à Vero- „ ne sa patrie. Les Ecrits qu'il a publiez de son vivant & ceux „ que son disciple Jean Craton, qui a exercé la Médecine sous trois „ Empereurs, a mis en lumière depuis sa mort, sont en très-grande „ estime. La Famille de Monti s'est éteinte en la personne du Marquis de Monti, mort sans enfans. Il a eu pour héritiers ses neveux, fils de ses deux sœurs, l'une nommée Isabelle, mariée à Alexandre Mafée; & l'autre Marguerite Monti, femme du Comte Marc-Antoine Pompei.

MONTI ou du Mont (Alexandre) Marquis de Farigliano, Géneral de la Cavalerie de Savoye, étoit de Verone, fils de Jean François & de la Comtesse Octavie de S. Boniface. On l'éleva dans les exercices Militaires. Dès l'âge de 18. ans, il porta les armes pour la République de Venise, il fut Capitaine d'une Compagnie de Cuirassiers, & servit en 1614. dans le Montferrat. Depuis le Duc de Savoye l'attira à son service & il devint Commissaire de la Cavalerie. On eut sujet de se louer de sa conduite & de son experience, au siege d'Ivrée l'an 1641. & en diverses autres rencontres importantes. On la reconnut aussi l'an 1642. en France, où il servit au Siege de Perpignan & ailleurs; & s'y aquit beaucoup de réputation. Il l'augmenta, lorsqu'il fut retourné en Italie. Christine de France, Duchesse de Savoye, lui donna le Marquisat de Farigliano & il eut depuis le Collier des Ordres de Savoye. Le Marquis se trouva au siege de Cremone l'an 1648. Guy, Marquis de Ville, Géneral de la Cavalerie de Savoye, y fut tué sur le bord du Pô, en s'entretenant avec le Duc de Modene & le Maréchal du Plessis-Praslin. Le Comte de Verruë eut sa Charge, & celui ci étant mort peu après, on la donna au Marquis Monti. Il n'en jouït pas long-tems, car il fut tué au combat de la Roquete, dans la premiere attaque qui se fit près d'un torrent qui se décharge dans le Taner. Ce fut le 23. Septembre de l'an 1653. * Guichenon, *Histoir. de Sav.* Galeazzo Gualdo Priorato, *Scen. d'Huom. illust. d'Ital.*

MONTI, DI MONTE ou DU MONT (Antoine) Cardinal Archevêque de Siponte, étoit natif de Monte di Sansovino dans la Toscane. Il se rendit extrêmement habile dans le Droit, & il se

fit considérer à la Cour de Rome, sous les Pontificats d'Innocent VIII. d'Alexandre VI. & de Jule II. qui se servirent de lui en diverses occasions importantes. Antonio Monti n'en eut pour recompense qu'un Office d'Auditeur de Rote & l'Archevêché de Siponte. Jule II. qui éprouva souvent sa fidélité, le fit Cardinal en 1511. & il mit dans le Sacré College un très-zelé défenseur des droits du saint Siége. Ce fut aussi à sa persuasion que le même Pape Jule II. fit assembler le Concile de Latran. Le Cardinal du Mont le compila, le mit en ordre & le fit imprimer à Rome par Jaques Mazochio. Il fut Légat de Perouse & d'Ombrie, il honora la Dignité de Cardinal par son mérite, & mourut le 20. de Septembre de l'an 1533. âgé de 72. ans. *Guichardin, *Hist. li. 5. & 10.* Onuphre, Ughel, Auberi, &c.

MONTIGNAC, dit *le Comte*, petite Ville de France dans le Perigord. Elle est située sur la Vezere qu'on y passe sur le Pont, à 4. ou 5. lieuës de Sarlat & un peu plus de Perigueux. Montignac a un Château qui a été la demeure des anciens Comtes de Perigord, & c'est pour cette raison qu'elle en est surnommée *des Comtes*. Elle a témoigné beaucoup de fidelité au service du Roi, durant les derniers troubles de la Province. Les Auteurs Latins la nomment *Montiniacum*.

MONTIGNI LE ROI, *Montiniacum Regium*, Bourg de Bassigni en Champagne sur la Meuse qui a sa source près de là.

MONTILLI, ou MONTEIL, Place voisine le long du Rhône. Catel estime qu'elle étoit en Languedoc, mais il y a plus d'apparence que c'étoit Montelimar en Dauphiné, comme le dit le Sieur Chorier.

Conciles de Montilli.

Milon, Légat du S. Siége, assembla en 1208. les Prélats des Provinces voisines à Montilli, pour les affaires de l'Eglise, contre les Albigeois. Il fut resolu que Raimond VI. Comte de Toulouse, qui soûtenoit les Hérétiques, seroit ajourné pour comparoître en personne, à Valence, devant le Légat, afin de mettre ordre à ces grands malheurs que causoit la guerre. Pierre & Hugues, Légats du S. Siége, s'assemblerent environ l'an 1248. à Montilli ou Montelimar, pour y traiter diverses affaires importantes, dont on fit encore mention dans un Synode tenu la même année à Valence.

MONTIOSIEU dit Louïs DE MONTIOSIEU, Gentilhomme de Rouërgue, docte Mathématicien, vivoit sur la fin du XVI. Siécle en 1584. il composa un Traité des Semaines de Daniel, &c. La Croix du Maine & Vaupriyas parlent de lui dans leurs Bibliothéques. Le même a écrit, *de re nummaria & ponderibus*. Louïs de Montiosieu enseignoit les Mathématiques au Duc de Joyeuse.

MONT-JOYE : ce nom est fort célebre dans l'Histoire, & il est important d'en remarquer d'abord l'ancienne signification. On appelloit ainsi autrefois un monceau de pierres entassées pour *marquer* les chemins. Entre les Tableaux de la Confrairie du Pui dans l'Eglise Nôtre-Dame d'Amiens, il y en a un d'un Amas de pierres & de fleurs, sur lequel est l'Image de la Vierge avec ce vers :

Du sûr chemin infaillible Mont-joye.

La coûtume de ces Mont-joyes est si ancienne, que Salomon au *c. 26. des Proverbes*, parle de la superstition des Payens, qui, pour honorer Mercure, lequel présidoit aux chemins, faisoient des monceaux de pierres autour de ses figures sur les grands chemins, *sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii*. Sur quoi le Cardinal Hugues de S. Cher rapporte la coûtume des Pelerins, qui faisoient des Mont-joyes de Monceaux de pierres sur lesquels ils plantoient des Croix, aussi-tôt qu'ils voyoient le lieu de dévotion où ils alloient en pélerinage. *Constituunt acervum lapidum, & ponunt Cruces, & dicitur Mons-Gaudii*. Delrio, en ses Proverbes Sacrez, dit la même chose des Croix qui sont sur le chemin de S. Jaques en Galice, *Lapidum à prætereuntibus positorum congeries, Galli* Mont-joyes *vocant, ut securi indicium itineris inde capiant*. Les Croix que l'on voit sur le chemin de Paris à S. Denys, se nomment encore aujourd'hui les Mont-joyes de S. Denys. Dans la guerre, le mot de Mont-joye signifioit la Baniere qui étoit le signe de la marche de l'Armée, comme les Mont-joyes étoient destinées pour marquer les chemins. Ainsi quand on crioit *Mont-joye S. Denys*, c'étoit avertir les soldats de se rendre à la Banniere de S. Denys. Cet ancien Etendart des Rois de France servoit à conduire l'Armée ; & les troupes s'y rendoient pour se rallier. Les Ducs de Bourgogne avoient pour cri, *Mont-joye Saint Andrieu*, c'est-à-dire, A la Banniere de S. André : Et quand le Duc y étoit en personne, on crioit, *Mont-joye au Noble Duc* pour se rendre autour de sa personne. Les Ducs de Bourbon crioient *Mont-joye Nôtre-Dame*, à cause de l'Image de la Vierge qu'ils portoient dans leurs Drapeaux. On ne laissa pas de continuer le Cri de guerre *Mont-joye S. Denys*, lors même qu'on ne portoit plus la Banniere de ce Saint, parce que ce Cri avoit passé en coûtume: & ce fut même avec le temps un cri de joye & de victoire. Il est bon maintenant de remarquer les Fables que l'on a inventées, à l'occasion de ce Cri. Quelques-uns ont dit que Clovis fut le premier, qui s'en servit à la bataille de Tolbiac (à present Zulch dans le Duché de Juliers en Allemagne, & qu'étant encore Idolatre, quoi qu'à demi instruit de la Religion Chrétienne, il invoqua Saint Denys comme son Jupiter, disant, *Mont Jove S. Denys*. Mais outre qu'on ne parloit pas alors de cette sorte, les Rois Très-Chrétiens ses Successeurs n'auroient pas retenu pour Cri de guerre une Invocation qui auroit senti les erreurs du Paganisme. Nicole Gilles dit que Clovis prononça ce Cri de guerre dans la bataille de Conflans sainte Honorine près de Pontoise, où il vainquit Andoc Roi Sarrazin, venu d'Allemagne : ce qui donna le nom à la Tour de Mont-joye bâtie sur la Montagne de Conflans. Il ajoûte ce Cri de France, fut *Mont-joye*, & que depuis on y ajouta *S. Denys*. Mais c'est une pure fiction. D'autres veulent que ç'ait été un cri de joye, & que l'on ait dit d'abord *Moult-joye* c'est-à dire, Grand'joye, ou *Monjoye*, pour *Ma-joye*; comme on dit encore à present, *mon image*, pour *ma image*. Mais il est certain qu'aucun de ces Auteurs n'a entendu le vrai sens de ces paroles, & que *Mont joye S. Denys* ne signifie autre chose, que, *A la Banniere de S. Denys*, parce que, comme j'ai remarqué, cette Banniere servoit à régler les marches & les campemens de l'armée. Ce nom de *Mont joye* est demeuré au Roi d'armes de France : Et Gaguin a remarqué que Louïs de Roussi fut le premier qui le porta. * Le P. Menetrier, *Origine des Ornemens des Armoiries*. SUP.

MONT-JOYE, nom d'un Ordre de Chevalerie que le Pape Alexandre III. établit à Jerusalem & confirma l'an 1180. sous la Régle de S. Basile. Ces Chevaliers portoient une Croix rouge & étoient instituez pour combatre le Infidéles. Le Roi Alfonse *le Sage* les introduisit en Espagne pour aller contre les Maures: & leur ayant donné des revenus, il les appella les Chevaliers de Mofrac; mais du temps du Roi Ferdinand, ils furent unis à l'Ordre des Chevaliers de Calatrava. * Tamburinus, *du Droit des Abbez*. SUP.

MONTIRAC, est un Bourg du Diocese de Limoges qui a donné son nom à PIERRE DE MONTIRAC, dit DE SELVE, Cardinal Vice-Chancelier de l'Eglise, & Evêque de Pampelonne. Il étoit fils d'une sœur d'Innocent VI. qui l'éleva dans ces Dignitez en 1356. Le Cardinal d'Albornos le nomma, pour être un des executeurs de son Testament, & on eut toûjours une grande déference pour ses sentimens. Ce Cardinal ne put pas suivre à Rome le Pape Gregoire XI. Il mourut le 31. Mai de l'an 1385. à Avignon, sous l'obeïssance de Clement VII. son corps fut enterré dans la Chartreuse de Ville-neuve qui le considere comme son second Fondateur. Ce Prélat avoit un cousin nommé RENAUD ou RAINULPHE DE MONTIRAC ou DE SELVE. Il étoit Evêque de Sisteron. Le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1378. & il mourut à Rome le 15. Août de l'an 1382. * Bosquet, *in Vitâ Innoc. VI.* Theodore de Niem, *li. 1. Schism.* Frizon, *Gall. Purp.* Onuphre, Victorel, Auberi, &c.

MONT-JURA ou MONT SAINT CLAUDE. Cherchez Jura.

MONTLEHERI, Ville de France dans le Gouvernement de l'Isle de France, près de Paris. Elle est située sur une colline, avec un Château que Thibaut File-Etoupes y fit bâtir vers l'an 1015. Une petite riviere, qu'on passe vers Montleheri, se joint peu après à l'Orge. Cette Ville est considérable, par le mérite des anciens Seigneurs & par la bataille qui s'y donna le Mardi 16. Juillet de l'an 1465. entre le Roi Louis XI. & Charles de France son frere, Duc de Berri, que les Ducs de Bretagne & divers autres Seigneurs suivoient sous prétexte du bien public. Le Roi eut quelque avantage & ceux du parti contraire s'arrêterent dans le Champ de bataille. Philippe de Commines dit qu'une personne considérable du parti du Roi, s'enfuit jusques à Luzignan en Poitou, sans s'arrêter, & qu'un autre du Parti des Confédérez alla de même jusqu'au Quesnoi en Hainaut. Ils publierent, chacun de de son côté, qu'ils avoient perdu la bataille. Montleheri a titre de Comté, Prevôté & Chatellenie. Le Cardinal de Richelieu s'en rendit adjudicataire comme d'une Seigneurie Domaniale ; & le Roi Louïs XIII. la retira de ce Cardinal qu'il remboursa, & il unit le Comté de Montleheri au Duché de Chartres, appanage de Gaston-Jean-Baptiste de France, son frere, Duc de Orleans, &c. * Du Chesne, *Hist. de Montmor. & Antiq. des Villes de Franc.* Papyre Masson, *Descr. Flum.* Du Pui, *Droits du Roi*, Chopin, &c.

MONLEHERI, Maison. La Maison de MONTLEHERI étoit une Branche de celle de Montmorenci. Bouchard I. de ce nom, Baron de Montmorenci, épousa Ildegarde fille de Thibaut I. dit le *Tricheur*, Comte de Chartres, de Blois, &c. dont il eut, entr'autres enfans, Bouchard II. dit le *Barbu*, qui continua la Branche de l'aîné: Et THIBAUT, dit *File-Etoupes*, Sieur de Brai & de Montleheri. Celui-ci fut Forestier du Roi Robert, & il bâtit le Château de Montleheri, vers l'an 1015. Il fut pere de Gui I. de ce nom qui epousa Hodierne, dont il eut Miles, dit *le Grand* qui suit: Gui II. dont je ferai mention ci-après. Alix femme de Hugues, Sieur du Puiset: N. mariée à Gautier, Sieur de S. Valeri: Melisende, alliée à Hugues, Comte de Retel; Et Elizabeth seconde femme de Josselin, Sieur de Courtenai. MILES ou MILON prit alliance avec une riche heritiere, nommée Lithieuse, Vicomtesse de Troyes. Il en eut Gui dit *Troussel* & Milon. Gui dit *Troussel* eut une fille unique nommée Elizabeth, Dame de Montleheri, qu'on maria l'an 1114. avec Philippe Comte de Mante que le Roi Philippe I. avoit eu de Bertrade de Montfort. Milon fils puiné de Miles, V. comte de Troyes se plaignoit avec raison, qu'on ne lui avoit point reservé sa légitime. Il se mit en campagne avec ses amis & fut assieger Montleheri, mais Gui II. dit le *Rouge* l'obligea de se retirer. Je parlerai encore de lui dans la suite. GUI DE MONTLEHERI II. du nom, dit *le Rouge*, fut Sénéchal de France & il mourut en 1108. Il épousa une Dame nommée Alix ou Elizabeth, dont il eut Gui III. Comte de Rochefort, qui embrassa le parti de quelques Seigneurs, liguez contre le Roi Louïs *le Gros*, & qui mourut sans lignée vers l'an 1111. ou 1112. Hugues qui suit: Une fille mariée à Anseau de Garlande, & Luciane de Montleheri. Gui son pere, qui avoit toute sorte de pouvoir sur l'esprit du Roi Philippe I. la maria en 1104. avec le Prince Louïs qui fut depuis le Roi Louïs VI. dit *le Gros*. Elle n'étoit encore qu'en la 10. année de son âge. Depuis en 1107. ce mariage, non encore consommé, fut dissous, à cause de la parenté, dans un Concile que le Pape Paschal II. tint à Troyes en Champagne. Luciane prit une seconde alliance avec Guichard III. du nom, Sieur de Beaujeu. HUGUES DE MONTLEHERI, Sieur de Creci, de

de Gomets & de Châteaufort, fut Senéchal de France, & signa en cette qualité l'an 1107. une chartre du Roi Philippe I. en faveur du Prieuré de Saint Eloi de Paris. C'étoit un esprit inquiet & brouillon, qui portoit toutes choses à l'extrémité. Il ne vit qu'avec chagrin la dissolution du mariage de sa sœur Luciane avec le Roi, & il mit tout en usage, pour venger cet affront. Il fit un parti de divers Seigneurs mécontens, il porta le fer & la flâme par tout, avec une fureur extrême; & se rendit si redoutable, qu'il ébranla le Trône par divers mouvemens, qu'il suscita dans l'Etat, comme le témoigne l'Auteur de la Chronique de Morigni. Le Roi resista en Prince habile & courageux, employant tantôt la force & tantôt l'adresse pour dissiper le parti. Il se rendit maître de Montleheri qu'il donna à Milon, fils puiné de Miles, Vicomte de Troies & frere de Gui dit Troussel. Ce Milon y avoit quelque droit, que le Roi fit valoir, & il retira ainsi ce Seigneur du parti des Conféderez. Ce fut même à leurs dépens. Hugues de Creci fit tous ses efforts, pour l'y rengager, & n'en étant pû venir à bout, il le surprit par trahison. Ensuite après l'avoir long-temps promené par divers Châteaux, toûjours lié comme un voleur, ne sachant où le garder, de peur que le Roi ne le délivrât; & ne voulant pas le mettre en liberté, de peur qu'il ne se vengeât, il le fit étrangler de nuit à Gomets, & jetter son corps par la fenêtre. Hugues voulut faire accroire, que Milon son cousin s'étoit rompu le col, en s'efforçant de se sauver, mais le crime fut découvert. Le Roi vint d'abord assieger Gomets, & Hugues fut condamné à se justifier par un duel. Il n'eut pas le courage de s'exposer à ce hazard: & se voyant convaincu, il vint se jetter aux pieds du Roi pour lui demander pardon; il lui remit sa terre, & entra dans l'Ordre de Cluni, pour y faire pénitence: Hugues avoit épousé Luciane fille d'Amauri II. Sieur de Montfort l'Amauri, & de Richille de Hainaut, mais il n'en eut point de lignée. *Du Chesne, *Hist. de la Maison de Montmor.* La Chronique de Morigni & Suger, *Vie de Louïs le Gros*, Le Feron, Godefroi, Mezerai, &c.

MONTLEHERI (Gui) de Rochefort surnommé *le Rouge*, Comte de Rochefort en Iveline, de Gournai sur Marne, &c. Senéchal de France, & principal Ministre d'Etat sous le Roi Philippe I. étoit fils de Gui I. & de Hodierne. Il eut beaucoup de part, dans les bonnes graces de son Maître. Le Roi lui témoigna toûjours de l'estime, quoi que sa famille lui eût été fort contraire. Il l'éleva à la dignité de Senéchal, avant l'an 1095. & pour calmer l'esprit des Seigneurs de Montleheri, il maria son fils naturel Philippe Comte de Mantes, avec Elizabeth fille de Gui dit *Troussel*, neveu de Gui, qui fut aussi Ministre d'Etat. Il passa dans la Palestine, lors de la premiere expedition des Chrétiens l'an 1097. & à son retour il fit si bien que Louïs *le Gros*, que le Roi avoit fait couronner, fiança sa fille Luciane âgée seulement de dix ans. Mais quelques années après le Pape Paschal II. étant en France, & célebrant l'an 1108. un Concile à Troies, prononça la dissolution de ce mariage. Gui mal content de ce divorce, se retira de la Cour; & se joignit à Thibaud Comte de Blois & de Chartres aussi mécontent. Il ne fut pas heureux en cette entreprise, & il mourut quelque temps après, vers l'an 1108. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Gournai qu'il avoit fondé. * Suger, *en la Vie de Louïs le Gros*, Auteuil, *Hist. des Minist. d'Etat*, Mezerai, *en Philippe I. &c.*

MONTLUC. Cherchez Monluc.

MONT-LUC (Jean de) Eveque de Valence & de Die en Dauphiné, frere de Blaise de Mont-luc Maréchal de France, dissimula son herésie sous les regnes de François I. & de Henri II. mais depuis, il s'accommodoit au temps, de sorte qu'il prêchoit tantôt à la Catholique, & tantôt à la Huguenote selon les differentes dispositions de la Cour; où la Reine Catherine balançoit entre les deux Religions. On remarque, qu'un jour le Connetable de Montmorenci (toûjours grand Catholique, soit qu'il fût ami ou ennemi de Messieurs de Guise) ayant surpris cet Evêque, comme il prêchoit au Louvre en chapeau & en manteau court, en présence de la Reine Catherine, au commencement du regne de Charles IX. il le regarda d'un œil menaçant, & se tournant vers ses gens, il leur dit; *Qu'on m'aille tirer de cette Chaire cet Evêque travesti en Ministre.* Ce qui l'épouventa si fort qu'il demeura court, malgré toute son eloquence, & se retira tout confus sans que la Cour osât rien dire contre une action de si grande force. Ce fut en ce temps que cet Evêque osa bien présenter à la Reine un Livre contenant les principaux articles du Calvinisme, aussi clairement expliquez, qu'ils le pouvoient être à Géneve, dans les Prêches de Calvin. Mais comme il se garda bien d'y mettre son nom, & que d'ailleurs il ne laissoit pas en d'autres occasions de se comporter en Catholique, il n'étoit pas aise de proceder en France contre lui. Il est vrai que le Pape Pie IV. le condamna comme Heretique, mais il ne lui donna point de Juges *in partibus*, selon nos Loix: C'est pourquoi le Doyen de Valence, qui entreprit de l'accuser, & ne put soûtenir son accusation par des preuves bien authentiques, fut condamné à lui faire amende honorable. On trouva, long-temps après, l'Original de son Contrat de Mariage: ce qui fait connoître qu'il s'étoit fait secretement Huguenot pour se marier; ou du moins qu'il n'étoit ni Huguenot, puis qu'il étoit toûjours Evêque, ni Catholique, puis qu'ayant les Ordres Sacrez il s'étoit marié contre la doctrine & l'usage de l'Eglise. Après tout cela, il rentra de bonne foi dans la communion de l'Eglise Catholique, sur la fin de ses jours, & ayant reçû les Sacremens à Toulouse, il rendit l'ame entre les mains des Jesuites, l'an 1579. * Brantosme, *Eloge du Maréchal de Mont-luc*, Sponde, *an.* 1579. Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.* Voyez Monluc. SUP.

MONTLUSSON. Cherchez Monlusson.

MONT DE MARSAN, en Latin *Mons Martiani*, Ville de France en Gascogne, Capitale d'un petit Païs de même nom. Elle est située sur le Midon, qui y reçoit la Doufe, pour aller passer à Tartas & se joindre à l'Adour. Son terroir extrémement fertile la fait renommer, pour être le grenier de la Province. Le Mont de Marsan a eté celebre dans le XVI. Siécle durant les guerres de la Religion. Les Huguenots en étoient maîtres l'an 1569. avant la bataille de Montcontour. Le Sieur de Montluc, depuis Maréchal de France, força cette Place, où commandoit le Capitaine Favas natif de S. Macaire. Dans le temps que ces deux Chefs traitoient ensemble; le premier fit surprendre le Château par derriere, & passer tout au fil de l'épée, en vengeance de la mort de quatre Barons de Bearn, que Mongomeri fit poignarder à la prise de Navarrins. Ce Dominique de Gourgues, qui vengea si bien les François à la Floride, comme je le dis ailleurs, etoit natif du Mont de Marsan.

MONT-MARTRE: Montagne proche de Paris du côté du Septentrion, où il y a une célebre Abbaïe de même nom. Plusieurs estiment que cette montagne s'appelloit anciennement Mont-Mars, ou la Montagne de Mars, à cause que, selon leur opinion, ce faux-Dieu y étoit adoré. Ils ajoûtent que tout proche, il y avoit une grande Plaine, qu'on nommoit le Champ de Mars, où les Rois de France, de la premiére Race, se montroient une fois tous les ans au peuple, le premier jour de Mars, ou de Mai, comme le rapporte Gregoire de Tours, & plusieurs autres après lui. Quelques uns croyent que c'étoit le Dieu Mercure qui étoit adoré sur cette montagne: & disent que ce fut à son Idole que S. Denys & ses Compagnons furent presentez, pour lui donner de l'encens: ce qu'ayant refusé de faire, on leur coupa la tête au pié de la même Idole; C'est l'opinion de Hilduin, Abbé de S. Denys. D'autres sont d'avis que l'on a dit Mont-Martre, pour Mont-Martyre, & que ce nom n'a été donné à cette Montagne que depuis le Martyre de S. Denys & de ses Compagnons. C'est pourquoi aussi la Chapelle, qui y fut bâtie, s'appelloit la Chapelle du S. Martyr. Flodoard, Chanoine de Rheims, fait mention de l'Eglise, & de la Montagne de Mont-martre sur l'année 944. en ces termes, *Anno Domini 944. tempestas facta est in Pago Parisiaco in monte qui dicitur Martyrum*: c'est-à-dire, l'an de Jesus-Christ 944. il s'éleva un furieux orage aux environs de Paris, sur la montagne, que l'on nomme des Martyrs. L'Eglise de Mont-Martre fut donnée avec ses dépendances au Monastere de S. Martin des Champs par Guillaume I. Evêque de Paris l'an 1098. Et l'an 1124. Louïs VI. dit *le Gros*, voulant fonder un Couvent de Religieuses de l'Ordre de S. Benoît sur cette Montagne, aquit cette Eglise des Religieux de S. Martin, en échange de celle de S. Denys de la Chartre à Paris. Après quoi il fit rebatir l'Eglise de la Chapelle des Martyrs, & fit construire un Monastere pour les Religieuses. Le Pape Eugene fit la dédicace de cette nouvelle Eglise le 22. Avril 1146. & celle de la Chapelle le 1. Juin de la même année: La belle Galerie qui descend depuis le Couvent d'enhaut, jusqu'en la Chapelle basse, a été bâtie l'an 1611. par les soins de Marie de Beauvillers Abbesse de Mont-martre, qui a fait aussi embellir cette Chapelle, de la maniere qu'on la voit à present.

On appelle Petit Mont-martre, un Monastere fondé à la Ville-l'Evêque au Fauxbourg S. Honoré, par Catherine d'Orleans, Princesse de Longueville, qui donna cette Maison en 1613. à l'Abbaïe de Mont-martre. Ce Monastere est dédié à Nôtre-Dame de Grace. *Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.* SUP.

MONTMEDI. Cherchez Monmedi.

MONTMELIAN. Cherchez Monmelian.

MONTMIRAIL. Cherchez Monmirail.

MONTMORENCI, en Latin *Montmorenciacum*, petite Ville de la Province de l'Isle de France. Elle est située sur une colline à 4. lieuës de Paris, & donne son nom à une Vallée agréable & très-fertile. Elle l'a aussi donné à ceux de la Maison de Montmorenci, qui y ont fondé l'Eglise de S. Martin. Montmorenci, premiere Baronie du Royaume, est la premiére terre qui a eu ce titre, qu'on n'accordoit autrefois qu'à des Princes. On assure que plus de 600. fiefs en ont relevé. Elle est aujourd'hui Duché Pairie. Le Roi Henri II. l'érigea au mois de Juillet de l'an 1551. en faveur d'Anne de Montmorenci, Connêtable de France, avec l'union d'Escoüen, Chantilli, Montepilloir, Chamversi, Courteil, Vaux-lez-Creil, Tillais, le Plessier, la Villeneuve & leurs dépendances. Les Lettres en furent verifiées au Parlement le 4. Août de la même année. Depuis ce Duché ayant été éteint, le Roi Louïs XIII. l'érigea de nouveau au mois de Mars de l'an 1633. en faveur de Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, &c. Ce fut à la reserve de la Terre, Seigneurie, & Justice de Chantilli, Vineuil, Saint Frevin, Aspremont, Pootarmé, Montepilloir, & autres dépendances de Chantilli. La Ville de Montmorenci fut brûlée en 1358. par les Anglois. Ses ruïnes font voir qu'elle n'étoit pas alors des plus petites.

MONTMORENCI, Maison. La Maison de Montmorenci, une des plus nobles, des plus illustres, & des plus anciennes du Royaume, a été très-féconde en grands Hommes; & il n'y en a point qui ait tant eu de grands Officiers de la Couronne, comme de Connêtables, de Maréchaux, d'Amiraux, de Grands-Maîtres, de Grands-Chambellans, de Grands-Boutilliers, & de Grands-Panetiers de France. Ronsard en parle ainsi dans l'éloge d'Anne Duc de Montmorenci, Connêtable de France:

Cette Race est sur toutes la plus belle,
Race heroïque, & antique; laquelle
De fils en fils, Guerriers victorieux,
A son renom élevé jusqu aux Cieux.
Grosse d'honneurs & de noms mémorables,
Concevant seule Admiraux, Connêtables,
Grands Maréchaux, & mille dignitez,
Dont les hauteurs, honneurs, authoritez,
Comme à foison communes en leur Race,
Ne cédant point aux plus grandes la place,
Ont gouverné prochaine de nos Rois
Heureusement l'Empire des François, &c.

Ces

Ces Seigneurs tirent leur nom de la terre de Montmorenci, & ils prennent le titre de premiers Chretiens & de premiers Barons de France. BOUCHARD DE MONTMORENCI I. de ce nom, vivoit en 955. & étoit un des plus considérables Seigneurs de son tems. Il epousa Hildegarde fille de Thibaut I. dit *le Tricheur*, Comte de Chartres, de Blois, &c. & il en eut Bouchard II. qui suit; Thibaut, surnommé File-Etoupes, tige des Seigneurs de Montleheri, &c. dont j'ai parlé, sous le nom de Montleheri: Et Alberic, Seigneur de Vilhers en Anjou. BOUCHARD II. dit *le Barbu*, Sire de Montmorenci, &c. tenoit rang entre les premiers Seigneurs de la Cour du Roi Robert qui termina en 998. les differens qu'il avoit avec Vivien Abbé de S. Denys. Ce fut une marque de la considération du Roi pour Bouchard qui le suivit au siege d'Avalon en Bourgogne, & il souscrivit le 25. Août de l'an 1005. une Chartre que ce Prince fit expedier dans le Camp, en faveur de l'Abbaïe de Saint Benigne de Dijon. Il avoit épousé la veuve d'un Chevalier nommé Hugues Basset, & il en eut Bouchard III. qui suit: Hugues ou Eudes, pere d'un autre de ce nom: Alberic, qu'on croit être le premier Connétable de France, dont le nom se trouve à la fondation du Prieuré de S. Martin des Champs en 1060. Faucaud, &c. BOUCHARD III. Sieur de MONTMORENCI, d'Escoüen de Marly, &c. signa en 1028. avec Eudes, Comte de Champagne, Guillaume Comte d'Auvergne & divers autres Seigneurs, une Chartre du Roi Robert pour l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Colombs, près Nogent-le-Roi dans le Diocese de Chartres. Le nom de sa femme n'est pas connu. Il laissa Thibaut qui suit: Hervé qui continua la posterité; Et N. de Montmorenci, Dame d'Aisenville, qu'elle donna au Monastere de S. Paul en Beauvoisis, où elle se fit Religieuse. THIBAUT, Sieur de Montmorenci, Connétable de France, fut en grand credit auprès du Roi Philippe I. & il mourut vers l'an 1090. sans enfans. HERVE' DE MONTMORENCI, Sieur de Marly & de Dueil, puis de Montmorenci & d'Escouën, fut grand Boutillier de France. Il autorisa de son seing deux Chartres pour les Eglises de Saint Pierre d'Abbeville, & de S. Quentin de Beauvais en 1076. & 1079. Il donna l'Eglise de S. Eugene de Dueil à Sigon, Abbé de S. Florent de Saumur, qui y établit des Religieux, & celles de Saint Pierre de Gonesse, de saint Marcel & de Verneuil, avec quelques Terres à Espinay sur Seine. Il donna aussi, du consentement d'Agnès sa femme & de Bouchard son fils aîné, l'Eglise de Marly à l'Abbaïe de Colombs, & il mourut vers l'an 1094. Ses enfans furent Bouchard IV. qui suit: Geofroy, nommé dans un titre de l'Abbaïe de Colombs: Hervé, dit *de Dueil*, Alberic mort le 28. Avril; Et Havoise, femme de Nevelon Sieur de Pierrefons. BOUCHARD IV. du nom eut guerre avec Adam, Abbé, de S. Denys en 1101. & 1102. Le Roi Louïs *le Gros* prit les armes en faveur de l'Abbé. Il fit ajourner Bouchard en sa Cour ou Justice, où il fut condamné de reparer les torts faits à l'Abbaïe de S. Denys. Mais comme il n'obéit point à l'Arrêt, on l'y contraignit par l'incendie de ses Villages & de son Château même. Depuis Bouchard eut beaucoup de credit auprès du Roi. Il fit de grands biens au Prieuré de S. Martin des Champs, & il vivoit encore en 1124. Ce Seigneur fut marié deux fois, la premiere avec Agnès de Beaumont, Dame de Conflans, sœur de Matthieu I. du nom, Comte de Beaumont, Chambrier de France: & la seconde avec Agnès de Pontoise fille de Raoul, surnommé le Délicat. Il eut de la premiere Matthieu I. du nom qui suit; Thibaut, qui fit le voyage d'Outre-mer, avec le Roi Louïs *le Jeune*, en 1147. Adeluye, femme de Gui, Sieur de Guise; & Agnès de Montmorenci. Les enfans du second lit furent Hervé de Montmorenci: Et Hermer MATTHIEU, Sieur de Montmorenci, d'Escoüen, de Marly, de Conflans, Sainte Honorine, &c. fut Connétable de France sous le regne de Louïs *le Jeune*. Il eut part aux grandes affaires de ce temps; & il mourut vers l'an 1160. Son nom se trouve dans diverses Chartres. Il avoit épousé en premieres nôces Aline, fille naturelle de Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie; & il prit une seconde alliance, avec Adelaïde ou Alix de Savoye, veuve du Roi Louïs *le Gros*, mere du Roi Louïs *le Jeune*, & fille d'Humbert II. Comte de Savoye, & de Gisle de Bourgogne. Cette Princesse mourut en 1154. & fut enterrée dans l'Eglise de l'Abbaïe de Montmartre qu'il avoit fondée, comme je le dis ailleurs. Les enfans de Matthieu de Montmorenci furent Henri de Montmorenci, mort jeune: Bouchard V. qui suit: Thibaut, Sieur de Marly, Religieux en l'Abbaïe de N. Dame du Val, de l'Ordre de Cisteaux: Hervé, Doyen de l'Eglise de Paris, & Abbé de Saint Martin de Montmorenci, mort vers l'an 1192. Et Matthieu, Sieur d'Attichy & de Marly, tige des Seigneurs de Marly. BOUCHARD V, Sieur de Montmorenci, se maria avec Laure de Hainaut, fille de Baudouin IV. du nom, Comte de Hainaut, & d'Alix de Namur, & il mourut en 1190. laissant Matthieu II. qui suit: Alix femme de Simon IV. Sieur de Montfort l'Amaury, Comte de Toulouse, &c. Et Eve de Montmorenci. MATTHIEU II. dit *le Grand*, Connétable de France, épousa en premieres nôces Gertrude de Soissons, fille aînée de Raoul II. du nom, Comte de Soissons; & en secondes Emme, heritiere de la Maison de Laval, fille de Gui V. Sire de Laval & veuve de Robert III. Comte d'Alençon. Il eut de la premiere Bouchard VI. qui suit; Matthieu, Sieur d'Attichy, mort l'an 1250. sans laisser des enfans de Marie, Comtesse de Ponthieu, sa femme; Et Jean Sieur de Roissi. Les enfans du second lit furent Gui VI. Sire de Laval, tige de la seconde branche des Seigneurs de Laval, comme je le dis ailleurs, sous le nom *de Laval*; Et Havoise, femme de Jaques, Sieur de Château-Gontier. BOUCHARD VI. Sire de Montmorenci, &c. épousa avant l'an 1226. Isabeau de Laval, sœur puînée d'Emme, & il en eut Matthieu III. qui suit: Bouchard, Sieur de Saint Leu, qui a fait la Branche des Seigneurs de Nangis & de la Houssaye en Brie: Thibaut Ecclesiastique: Havoise femme d'Ansel de Garlande, Sieur de Tournan en Brie morte sans alliance; Et Jeanne. MATTHIEU III. Sire de Montmorenci, &c. fut marie avec Jeanne de Brienne, Dame de Seans en Othe, quatriéme fille d'Erard de Brienne, Sieur de Rameru, & de Philippe de Champagne; & il mourut, selon quelques-uns, en 1270. au voyage que le Roi saint Louis fit en Afrique. Leurs enfans furent Matthieu IV. qui suit: Erard, Sieur de Conflans, Grand-Boutillier de France, tige des Seigneurs de Breteuil & de Beausçaut: Bouchard de Montmorenci: Robert, Soupprieur de l'Abbaïe de S. Denys: Guillaume, Chevalier du Temple: Catherine, femme de Baudoüin de Guisnes Sieur d'Ardres, &c. MATTHIEU IV. dit *le Grand*, Sieur de Montmorenci, d'Escoüen & de Damville, Amiral & Grand Chambellan de France, fit en 1288. le voyage de la Pouille avec Pierre de France Comte d'Alençon, & Robert II. du nom Comte d'Artois. Ils menoient du secours a Charles de France I. du nom, Roi de Naples & de Sicile, contre ses sujets révoltez. Depuis le Sieur de Montmorency, accompagna le Roi Philippe *le Hardi* au voyage d'Arragon, l'an 1285. Le Roi Philippe *le Bel* lui donna la Charge de Grand Chambellan de France. Il exerça celle d'Amiral en 1295. il servit à la guerre de Flandre en 1303. & il mourut en 1304. ou 1305. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Ste Honorine de Conflans, où l'on voit son tombeau. Ce Seigneur épousa en premieres nôces, & par dispense, Marie fille aînée de Robert IV. Comte de Dreux, morte le 9. Mars 1276. & en 1277. il prit une seconde alliance avec Jeanne de Levi, veuve de Philippe de Montfort Sieur de Castres, & fille de Guy de Levi II. du nom Sr. de Mirepoix, Maréchal de la Foi, &c. dont il eut MATTHIEU V. du nom, mort sans laisser des enfans de Jeanne le Bouteiller, fille de Guillaume le Bouteiller de Senlis III. du nom: Jean qui suit, & Alix de Montmorenci. Jean I. du nom, Sire de Montmorenci, &c. épousa Jeanne Calletot, fille de Robert, Sieur de Berneval en Caux, & il mourut au mois de Juin de l'an 1325. Son Tombeau se voit avec celui de son pere. Ses enfans furent Charles, qui suit; Jean Evêque d'Orleans, mort le 6. Juillet 1364. Matthieu, mort en 1360. & tige des Sieurs d'Auvremesnil & de Goussainville: Isabeau, mariée l'an 1336. à Jean, Sieur de Châtillon sur Marne, Grand Maître de France, mort le 2. Mars 1341. Et Jeanne de Montmorenci femme de Thibaut, Sieur de Rochefort en Bretagne. CHARLES Sire de Montmorenci, &c. Maréchal de France, &c. fut marié trois fois, la premiere en 1330. avec Marguerite de Beaujeu, fille de Guichard VI. du nom, morte le 5. Janvier 1335. La seconde, l'an 1341. avec Jeanne de Roucy, fille de Jean V. du nom, Comte de Roucy, morte le 10. Janvier 1361. & la troisiéme avec Perrenelle de Villiers, Dame de Vitry, de Villiers-le-Sec, &c. fille aînée & héritiere d'Adam de Villiers dit *le Begue*. Il eut de la seconde Jean, mort jeune en 1351. Marguerite, Dame d'Offrainville & de Bosc, mariée l'an 1351. avec Robert VI. du nom, Sire d'Estouteville, &c. Jeanne, mariée en 1358. à Guy de Laval, dit *Brumor*, Sieur de Chaloyau, morte sans enfans: Et Marie, Dame d'Argentan, femme de Guillaume d'Yvry, Sieur d'Oissery, & puis de Jean II. du nom, Sieur de Chastillon sur Marne. Les enfans du troisiéme lit furent entr'autres Jaques qui suit; Et Denise, mariée en 1398. avec Lancellot Turpin, Sieur de Vihiers & de Crissé. JAQUES, Sr. de Montmorenci, d'Escoüen, de Damville, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Charles VI. & de Philippe *le Hardi*, Duc de Bourgogne, fut fait Chevalier par le même Roi après les céremonies de son Sacre en 1380. & il mourut l'an 1414. Il avoit épousé en 1399. Philippe de Melun, Dame de Croisilles & de Courrieres, morte en 1421. Cette Dame étoit fille de Hugues de Melun Sr d'Antoing & d'Espinoy, & de Beatrix, Dame de Beaussart. Leurs enfans furent Jean II. qui suit: Philippe, Sieur de Croisilles, tige des Seigneurs de Croisilles, de Courrieres, de Neuf-ville-Vistache, de Bours & des Barons d'Acquest: Pierre, mort sans lignée; Et Deny, Doyen de l'Eglise de Tournai, nommé à l'Evêché d'Arras, & mort le 23. Août 1474. JEAN II. du nom, Sr. de Montmorenci, &c. fut pourvû avant l'an 1425. de la charge de Grand Chambellan de France, dont il se démit en faveur du Sieur de la Trimouille. Il exposa genereusement ses biens & sa vie pour rétablir le Roi Charles VII. sur le Trône. Louïs XI. persuadé de la valeur & de la fidelité du Sr. de Montmorenci lui témoigna toûjours beaucoup d'affection. Il en avoit raison, ce Seigneur agit toûjours avec un zéle extrême pour le service du Roi, & même il deshérita Jean & Louïs ses fils aînez, qui s'étoient jettez dans le parti du Duc de Bourgogne. C'etoit porter toutes choses à l'extrêmité. Cette conduite etoit assez du goût de Louïs XI. Jean Sieur de Monmorenci mourut le 6. Juillet de l'an 1477, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Martin de Montmorenci. Il avoit épousé en premiéres nôces l'an 1422. Jeanne, Dame de Fosseux, de Nivelle, &c. fille aînée & principale héritiere de Jean, Sieur de Fosseux, &c. Conseiller & Chambellan de Jean Duc de Bourgogne, Capitaine General du Comté d'Artois, &c. & de Jeanne Dame de Preure. Elle mourut le 2. Septembre 1431. Le Sieur de Montmorenci prit en 1453. une seconde alliance avec Marguerite d'Orgemont, veuve de Guillaume de Brouillart, Sieur de Badouville, & fille de Pierre d'Orgemont II. du nom Sieur de Chantilly, de Monjay, &c. Il eut du premier lit JEAN DE MONTMORENCI, Seigneur de Nivelle en Flandre, que son pere desherita, comme je l'ai dit; il fut tige des Seigneurs de Nivelle, de Montigny & des Comtes de Hornes, dont je parle sous le nom de Hornes: Et Louïs de Montmorency. Les enfans du second lit furent Guillaume tige des Ducs de Montmorenci, dont je parlerai ci-après: Philippe, Dame de Vitry en Brie, mariee premiérement le 23. Mars de l'an 1465. à Charles de Melun, Sieur de Nantouillet, Grand-Maître de France: secondement à Guillaume Gouffier Sieur de Boisy, & morte à Chinon le 20. Novembre de l'an 1516. Et Marguerite de Montmorenci, mariée le 26. Juin 1471. à Nicolas d'Anglure, Sieur de Bourlemont, morte le 29. Septembre 1498. LOUÏS DE MONTMORENCI, Sr. de Fosseux, &c. Chambellan du Roi Charles VII. a donné origine aux Seigneurs de Fosseux,

Lauresse, de Hallot, de Bouteville, de Roupi, & aux Princes de Robeque. Il mourut le 1. Octobre de l'an 1490. & il eut, entr'autres enfans, de Marguerite de Wastines, Roland qui suit: Et Oger, Baron de Wastines, qui laissa posterité. ROLAND DE MONTMORENCI, Baron de Fosseux, prit alliance avec Louïse d'Orgemont, fille de Charles, Sieur de Meri, Marcil, &c. & de Jeanne Dauvet, dont il eut, entr'autres enfans, CLAUDE DE MONTMORENCI, Baron de Fosseux. Celui-ci épousa Anne d'Aumont, fille & heritiere de Ferri, Sieur d'Aumont & de Meru, & de Françoise de Ferrieres, Dame d'Angu & de Thuri: & il laissa, entre autres enfans PIERRE DE MONTMORENCI, Marquis de Thuri, Baron de Fosseux, Sieur de Lauresse, &c. qui laissa quatre fils & cinq filles de Jaqueline d'Avaugour son épouse, & FRANÇOIS DE MONTMORENCI, Sieur de Hallot, de Bouteville, de Crevecœur, &c. Il épousa Jeanne héritiere de Montdragon, dont il eut FRANÇOIS DE MONTMORENCI II. du nom, Sieur de Hallot, Bailli & Gouverneur de Rouën & de Gisors, Lieutenant Général pour le Roi en Normandie, qui laissa deux Filles de Claude Hebert, dite d'Ossonvilliers, son épouse: Jaques de Montmorenci Sieur de Crevecœur, Gouverneur de Caën & de Falaise: Et Louïs DE MONTMORENCI, Sieur de Bouteville & de Pressi, Comte de Lusse, Gouverneur de Senlis & Vice-Amiral de France. Celui-ci épousa Charlotte-Catherine de Lusse, fille & héritiere de Charles, Comte de Lusse dans la basse Navarre, & de Claude de Saint Gelais, dont il eut François, qui suit: Henri, Comte de Lusse, Gouverneur de Senlis, mort sans alliance: Louïs, Abbé de Saint Lo: Claude, seconde femme d'Antoine II. Comte de Gramont; & Louïse de Montmorenci, mariée à Juste Henri, Comte de Tournon & de Roussillon, Senéchal d'Auvergne, &c. FRANÇOIS DE MONTMORENCI, Comte de Lusse & Sieur de Bouteville, Gouverneur de Senlis, se fit estimer par sa bravoure qui lui devint enfin fatale. La fureur des duels étoit si extraordinairement inveterée, qu'elle sembloit un mal incurable. Les divers Edits des Rois Henri *le Grand*, & Louïs XIII. n'avoient pû le guerir. Le Sieur de Bouteville s'étoit aquis une grande réputation dans ces sortes de combats, dont il étoit toûjours sorti victorieux. Il tua le Comte de Thorigni en 1626. L'année d'après, François de Rosmadec Comte de Chapelles, & lui, se battirent le 11. Mai veille de l'Ascension, à la Place Royale à Paris, contre le Marquis de Beuvron, & Henri d'Amboise, Marquis de Bussi, qui fut tué par le Comte de Chapelles. Après cela ce Comte & le Sieur de Bouteville, qui se retiroient dans la Lorraine, furent pris à Vitri-le-brûle, & conduits à Paris, où ils eurent la tête tranchée à la place de Greve, le 21. Juin de la même année 1627. M. Cospean, alors Evêque de Nantes, les assista à la mort. François de Montmorenci épousa Isabel de Vienne, & il en eut FRANÇOIS HENRI DE MONTMORENCI, posthume, Duc de Piney-Luxembourg, Pair & Maréchal de France, Comte de Bouteville & de Lusse, &c. qui a epousé Catherine de Clermont, héritiere de Luxembourg, comme je le dis sous le nom de Luxembourg: Marguerite de Montmorenci, femme de Dominique d'Estampes, Marquis de Valençai; & Elizabeth Angelique de Montmorenci, mariée premiérement à Gaspard de Coligni IV. du nom, Duc de Châtillon, qui mourut au Château de Vincennes, d'une blessure reçûë à l'attaque de Charenton, le 9. Fevrier 1649. Et secondement en 1663. avec Christian-Louïs, Duc de Meckelbourg, Prince des Vandales, &c. comme je le dis ailleurs sous le nom de Meckelbourg.

La Branche des Ducs de Montmorenci a pour tige GUILLAUME Sr. DE MONTMORENCI, d'Escoüen, de Chantilli, &c. fils de Jean II. du nom, Grand Chambellan de France; & de Marguerite d'Orgemont sa seconde femme, comme je l'ai dit. L'obéïssance & le respect qu'il eut toûjours pour son pere & la fidelité inviolable qu'il fit paroître dès sa jeunesse pour le service du Roi Louïs XI. lui firent mériter une part considérable en la succession des biens de sa Maison. Car son pere irrité, comme je l'ai remarqué, contre Jean & Louïs de Montmorenci ses freres aînez, qui s'étoient jettez dans le parti du Duc de Bourgogne, lui *donna & céda en pur & vrai don irrévocable fait entre vifs, pour lui & ses hoirs, la Terre, Seigneurie, Baronie & dependance de Montmorenci*. Cela se fit avec le consentement du Roi qui reçût ledit Guillaume à Foi & hommage lige, comme fief mouvant de la Couronne, le 21. Octobre 1472. Ce Seigneur fut Chevalier d'honneur de Louïse de Savoye, mere du Roi François I. Gouverneur & Bailli d'Orleans, & Capitaine des Châteaux de la Bastille, du Bois de Vincennes & de S. Germain en Laye. Il eut beaucoup de part en l'affection de Charles d'Anjou IV. du nom, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, du Maine, &c. & mourut le 24. Mai 1531. après avoir servi avec beaucoup de réputation quatre de nos Rois, durant plus de 60. ans. Il avoit épousé par contrat du 17. Juillet 1484. Anne Pot, morte le 14. Février 1510. Cette Dame, fille de Gui Pot, Comte de Saint Paul, Sieur de la Rochepot, de Thoré & de Damville, Gouverneur de Touraine, Senéchal de Vermandois, &c. & de Marie de Villiers-l'Isle-Adam, fut héritiere de Rene Pot son frere, Sieur de la Rochepot, &c. Echanson du Roi, & Senéchal de Beaucaire. De ce mariage vint Jean, Sieur d'Escoüen, mort jeune: ANNE Duc de Montmorenci, Pair, Grand-Maître, Maréchal & Connêtable de France, dont je parle ci-après, qui mourut des blessures reçûës à la bataille de S. Denys le 12. Novembre de l'an 1567. âgé de 75. ans. François, Sieur de la Rochepot, mort vers l'an 1551. Philippe Evêque de Limoges, mort jeune en 1519. Louïse de Montmorenci mariée en premiéres nôces à Ferri de Mailli, Sieur de Conti; & en secondes à Gaspard de Coligni, I. du nom, Sieur de Châtillon-sur-Loing, Maréchal de France: Anne, femme de Gui XV. Comte de Laval; Et Marie Abbesse de Maubuisson. Anne de Montmorenci, Connêtable de France, épousa Magdeleine de Savoye, dont il eut cinq fils & sept filles, François fut Maréchal de France, & Henri fut Connêtable. Charles, le troisiéme, Duc de Damville, fut Amiral. Je fais aussi mention des autres en parlant d'Anne de Montmorenci. Il seroit inutile de le repeter ici. Cependant HENRI I. de ce nom, fils puîné du Connêtable, continua la posterité. Il fut Maréchal & Connêtable de France, & mourut en 1614. Ce Seigneur fut marié trois fois, la premiére en 1558. avec Antoinette de la Marck, fille aînée de Robert de la Marck IV. du nom, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, Maréchal de France, &c. & de Françoise de Brezé. La seconde, l'an 1593. avec Louïse de Budos, veuve de Jaques de Gramont, Sieur de Vacheres, & fille de Jaques de Budos Vicomte de Portes. Et la troisiéme avec Laurence de Clermont, fille de Claude, Comte de Montoison, & de Louïse de Rouvroi. Il eut de la premiére Hercule, Comte d'Offremont, mort sans alliance, vers l'an 1591. Charlotte, premiére femme de Charles de Valois, Duc d'Angoulême, morte l'an 1636. Et Marguerite, mariée l'an 1593. avec Anne de Levi, Duc de Vantadour, & morte à Paris le 3. Decembre de l'an 1660. âgée de 88. ans. Les enfans du second lit furent HENRI II. du nom, Duc de Montmorenci, Pair, Amiral & Maréchal de France, qui ne laissa point de posterité: Charles mort jeune; Et Charlotte-Marguerite de Montmorenci, mariée le 3. Mars 1609. avec Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, & morte à Châtillon-sur-Loing, le 2. Decembre 1650. Henri de Montmorenci, Connêtable de France, eut encore quatre fils naturels. André du Chesne a composé une excellente Histoire de la Maison de Montmorenci que les curieux pourront consulter. Etienne Forcadel publia aussi en 1551. un Livre *in quarto* sous ce titre, *Le Montmorenci Gaulois, ou Antiquité mémorable de la très-noble Maison de Montmorenci avec la Dignité & proüesse d'icelle*. On fit imprimer en 1579. un petit volume *in octavo* intitulé, *Traité sur les Génealogies, alliances & faits illustres de la Maison de Montmorenci*; & enfin Mamert Patisson imprima en 1595. un autre Ouvrage *in octavo* dont voici le titre, *Génealogie de la Maison de Montmorenci, comprise en la présentation des Lettres de l'Office de Monsieur le Connêtable, faite en Parlement le 21. Novembre 1595*. Tous les Auteurs de l'Histoire de France parlent des Seigneurs de Montmorenci, aussi bien que les Sieurs de Sainte Marthe, Le Feron, Du Bouchet, Godefroi, le P. Anselme, Le Laboureur, &c.

MONTMORENCI (Anne de) premier Baron, Pair, Maréchal, Grand-Maître, & Connêtable de France, Chevalier des Ordres de S. Michel & de la Jarretiere, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Languedoc, Comte de Beaumont-sur-Oise & de Dammarten, &c. étoit second fils de Guillaume Sieur de Montmorenci & d'Anne Pot. C'est par sa seule vertu qu'il s'aquit les plus belles charges du Royaume, avec la réputation de Grand Général d'armée. On dit pourtant qu'il étoit severe, imperieux, & peu liberal, & que son inclination chagrine & peu complaisante le faisoit souvent opposer aux graces, que les Rois, sous lesquels il a été en estime, vouloient faire à leurs bons sujets. Il fut élevé enfant d'honneur auprès du Roi François I. En 1515. il se trouva à la bataille de Marignan, sous le Seigneur de Boisi son cousin, étant Lieutenant de sa compagnie d'Ordonnance. L'année d'après il eut le Gouvernement de Novarre, & en 1519. il se trouva à l'entrevûë des Rois de France & d'Angleterre qui se fit entre Ardres & Guines. Quelque temps après, le Roi François I. l'envoya en Angleterre, pour s'y opposer aux desseins de l'Empereur; A son retour, il le fit son premier Gentilhomme de sa Chambre; & cependant la guerre ayant été déclarée entre le Roi & le même Empereur, qui étoit Charles V. Anne de Montmorenci défendit en 1521. la Ville de Mezieres contre les forces des ennemis, & obligea le Comte de Nassau de lever honteusement le siége. Ensuite il fut Capitaine Général des Suisses, qu'il mena dans le Milanez, où il servit en 1522. aux batailles de Cambolat & de la Bicoque où il fut blessé, & il se trouva au siége de Novarre. Cependant ayant été envoyé à Venise pour continuer l'alliance de cette République avec la France, à son retour il fut honoré du Collier de l'Ordre, & du bâton de Maréchal de France qu'il reçût le 6. Août de la même année 1522. L'année d'après il secourut Corbie, Terouane & Marseille, dont il fit lever le siége au Connêtable de Bourbon. Après cette expedition, le Gouvernement de Languedoc lui fut donné par le Roi qu'il suivit en Italie & il y fut pris avec ce Monarque à la bataille de Pavie en 1525. Depuis il eut la charge de Grand-Maître, & le soin d'aller recevoir les enfans de France, qui avoient été donnez en ôtage. En 1531. le Roi d'Angleterre lui donna le Collier de l'Ordre de la Jarretiere, & le Roi l'envoya en Provence, afin d'y donner les ordres pour l'entrevûë, qui se devoit faire à Marseille du Pape Clement VII. & de lui. Il s'en aquitta très-bien, & en 1536. il contribua dans la même Province à ruïner l'armée, que l'Empereur y avoit amené lui-même. Ce fut un coup de la sage conduite & de la prévoyance du Maréchal de Montmorenci. L'année d'après, il commanda l'armée du Roi dans la Picardie, & outre quelques Places qu'il soûmit, il secourut encore très à propos Teroüane extrémement pressée par les Impériaux. Tant de services considérables, qu'il avoit rendus à l'Etat, furent récompensez en 1538. par l'Epée de Connêtable de France que le Roi lui donna le 10. Fevrier; & ensuite il accompagna ce Monarque à Nice, où se trouverent le Pape Paul III. & l'Empereur. Il signa même la trêve qu'on y conclut pour dix ans. Quelque temps après Charles V. étant obligé de venir contre ceux de Gand qui s'étoient revoltez, envoya des Ambassadeurs au Roi pour lui demander passage par ses Etats & il s'engagea à George de Selve Evêque de Lavaur, Ambassadeur du Roi auprès de lui, de rendre Milan. François I. qui étoit le Prince du monde le plus honnête, le plus sincere & le plus genéreux, reçût, comme je le dis ailleurs, avec toute sorte d'honneurs l'Empereur, lequel etant en France confirma sa promesse au Connêtable de Montmorenci, qui en répondit pour lui au Roi. Mais lors que Charles fut à Valenciennes, & que l'Evêque de Lavaur le pressa de satisfaire à ce qu'il avoit promis, il usa premiére-

ment d'excuses, & enfin il le refusa tout-à-fait. Le Roi offensé de ce refus, éloigna de la Cour le Connêtable, qui ne fut rappellé qu'au commencement du regne de Henri II. l'an 1547. Il avoit passé depuis l'an 1540. hors de la Cour. Henri le rétablit dans toutes ses charges, & l'honora toûjours d'une bien-veillance particuliére, l'appellant son compere, le consultant dans toutes les affaires, & suivant presque toûjours ses conseils. En 1550. le Connêtable prit le Boulonnois. Avant cela il avoit été envoyé en 1548. dans la Guienne pour y appaiser une sédition, qui s'y étoit émuë à cause de la gabelle du sel, & il y traita avec une extrême séverité la Ville de Bourdeaux, à laquelle il ôta tous ses privileges. En 1552. il prit Mets, Toul & Verdun, & remporta d'autres avantages. Le Roi avoit déja érigé en 1551. la Baronie de Montmorenci en Duché & Pairie, & prévenoit dans toutes les occasions les souhaits de celui qui lui rendoit tant de services. Mais dans la suite le Connêtable eut souvent du malheur. La Reine Catherine de Medicis ne l'aimoit point. Elle s'expliqua de la haine qu'elle lui portoit, parce qu'il avoit conseillé à Henri de la repudier comme sterile, pendant les premiéres années de son mariage; & que depuis il avoit osé dire, en la présence même, par une raillerie piquante, que de tous les enfans du Roi, Diane sa fille naturelle étoit la seule qui lui ressembloit. On lui donna donc le choix de l'une de ses maisons pour s'y retirer, sous prétexte de décharger sa vieillesse des fatigues du Gouvernement. Le Connêtable connut bien-tôt le bras qui lui portoit le coup; mais ne le pouvant éviter, il dissimula son ressentiment & se retira à Chantilli, après s'être défait de sa charge de Grand-Maître. Cependant Charles IX. ayant succédé à François II. son frere sur la fin de l'an 1560. le Connêtable fut rappellé à la Cour, & par l'entremise de la Duchesse de Valentinois & du Marêchal de saint André, il se reconcilia avec les Princes de Guise. Leur mesintelligence avoit pris des racines, qu'on n'arracha pas facilement. Elle fut funeste à l'Etat. Cependant le Connêtable n'aimoit point les Protestans; il les poursuivit à toute outrance, & fit brûler à Paris les Chaires de leurs Ministres. Mais comme ils avoient pris les armes, il fit tout ce qu'il put pour persuader au Prince de Condé de les quitter, & d'écouter des propositions que lui faisoit la Reine. On les refusa & ces refus furent suivis de la bataille de Dreux donnée le 19. Decembre 1561. Le Connêtable la gagna; mais il y perdit la liberté & Gabriel Sr. de Montberon un de ses fils. Etant sorti de prison, il prit sur les Anglois en 1563. le Havre de Grace, que le Marêchal de Brissac avoit assiegé. Quelque temps après, les Huguenots s'étant remis en campagne sous la conduite du Prince de Condé, le Connêtable les défit à la bataille de S. Denys donnée le 10. Novembre 1567. Il vit néanmoins mettre en déroute le Corps qu'il commandoit, & fut abandonné des siens, par la terreur qui les avoit saisis; il ne s'abandonna pourtant pas lui-meme, & ramassa toute sa vertu pour terminer sa longue vie, par une action heroïque. Il reçut six dangereuses blessures, il fut démonté, & son épée s'étant rompuë à travers le corps d'un Gentilhomme Calviniste, qu'il perça au defaut de la cuirasse, un soldat Ecossois lui donna par derriere un coup de pistolet dans les reins. On assure que, quoique mortellement blessé, il se tourna du côté de ce soldat, & du pommeau de son épée dont la seule garde lui restoit en main, lui abattit deux dents & lui ébranla les autres, de sorte qu'il en fut long-temps incommodé. Il mourut 2. jours après, âgé de près de 80. ans. On dit que la Reine ne témoigna point de douleur de cette mort, mais qu'au contraire elle dit à quelques-uns de ses confidens, qu'à ce jour elle avoit de grandes obligations au Ciel: *l'une que le Connêtable eût vengé le Roi de ses ennemis; & l'autre que les ennemis du Roi l'eussent defaite du Connêtable.* C'est ainsi que mourut ce grand homme, illustre par sa qualite, par ses charges, par l'attachement qu'il avoit à la Religion Catholique, & à la gloire de son Païs, par sa prudence & par sa conduite. Il s'étoit trouvé en huit batailles, dans quatre desquelles il eut le souverain commandement, toûjours avec beaucoup de gloire, mais quelquefois avec de la mauvaise fortune. Il témoigna la grandeur de son courage jusques à son dernier soûpir, & on dit que quelqu'un l'ayant voulu prêcher, étant couvert de sang & de blessures à la bataille de S. Denys; *Penses-tu*, lui répondit-il d'un ton fier & hardi, *qu'un homme qui a vécu quatre-vingt ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure?* On lui fit à Paris des funerailles presque Royales: car on porta son effigie à son enterrement, qui est un honneur qu'on ne fait qu'aux Rois ou aux Enfans des Rois. Son cœur fut mis aux Celestins de cette Ville dans la Chapelle d'Orleans, & son corps dans l'Eglise de S. Martin de Montmorenci. Ce grand homme épousa l'an 1526. Magdeleine de Savoye, fille aînée de René bâtard de Savoye, Comte de Villars, Grand-Maître de France & d'Anne de Lascaris Comtesse de Tende. Il en eut cinq fils & sept filles. François Marêchal de France. Henri I. Connêtable de France. Charles, Duc de Damville, Amiral de France. Gabriel, Sr. de Montberon, tué à la bataille de Dreux. Et Guillaume Sr. de Thoré. Les filles sont Eleonor mariée en 1545. avec François de la Tour III. de ce nom, Vicomte de Turenne. Jeanne Dame d'honneur de la Reine Elizabeth d'Aûtriche, alliee l'an 1549. avec Louis III. Sire de la Trimouille & Duc de Thoüars. Catherine femme de Gilbert de Levi Duc de Ventadour, en 1553. Maurice qui épousa en 1567. Henri de Foix Comte de Candale. Anne, Abbesse de la Trinité de Caën. Louïse Religieuse en l'Abbaïe de S. Pierre de Rheims; Et Magdeleine Religieuse de Fontevraut, & puis Abbesse de la Trinité de Caën après la mort de sa sœur. *Davila, *Hist. des guer. Civil.* De Thou, *Hist. T. I. II. & III.* Du Chesne, *Hist. de Montmor.* Le Laboureur, *Tomb. des homm. illust.* Godefroi, *Offic. de la Couronne*, Mezerai, *Hist. &c.*

MONTMORENCI (Charles de) Chambellan du Roi, Pannetier & Marêchal de France, Gouverneur de Picardie, étoit fils de Jean I. Sire de Montmorenci, & il eut beaucoup de part aux affaires de son temps, sous les regnes des Rois Jean & Charles V. En 1343. il fut fait Marêchal de France, & il eut la conduite de l'armée que Jean, Duc de Normandie, mena l'an 1344. en Bretagne au secours de Charles de Blois son cousin. Depuis il accompagna ce même Prince en Guienne, il combattit vaillamment à la bataille de Creci l'an 1346. & ensuite il fut établi Gouverneur de Picardie où il rendit de bons services. Il moyenna l'accommodement de Charles *le Mauvais*, Roi de Navarre, avec Charles de France, Duc de Normandie, Regent du Royaume, & en 1360. il contribua beaucoup au Traité qui fut conclu à Bretigni le 8. de Mai. Le Roi Charles V. le considéra beaucoup, & le choisit même pour être parrain du Dauphin Charles, depuis Roi VI. de ce nom, qui fut baptisé dans l'Eglise de S. Paul le 6. Decembre de l'an 1368. Charles de Montmorenci mourut le 11. Sept. de l'an 1381. & il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe du Val. Il épousa en 1330. Marguerite fille de Guichard VI. Sire de Beaujeu, morte sans enfans en 1336. Depuis en 1341. il prit une seconde alliance avec Jeanne de Rouci, fille de Jean V. du nom, morte en 1361. & il en eut un fils mort jeune, & trois filles. Il épousa en troisiémes nôces Perrenelle de Villiers, fille aînée & héritiere d'Adam de Villiers dit le Begue, dont il eut, entre autres enfans, Jaques qui continua la posterité, comme je le dis ailleurs sous le nom de Montmorenci. *Du Chesne, *Hist. de Montm.* Le Feron, Godefroi, &c.

MONTMORENCI (Charles) Duc de Damville, Pair & Amiral de France, etoit troisiéme fils du Connêtable Anne de Montmorenci & de Magdeleine de Savoye. Il porta premiérement la qualité du Sr. de Meru, & sous ce nom il se fit remarquer l'an 1557. à la bataille de S. Quentin, où il fut fait prisonnier avec son pere. Depuis étant délivré, il eut divers emplois sous les regnes de François II. & de Charles IX. Ce dernier le pourvût en 1562. du Gouvernement de la Ville de Paris & de l'Isle de France. Il se trouva aux batailles de Dreux, de Montcontour & de S. Denys; Son pere fut tué en cette derniere, & Charles eut pour son partage la Baronie de Damville que le Roi Louïs XIII. lui érigea en Duché & Pairie l'an 1610. Ce fut une recompense dûë aux services rendus sous cinq Rois. Le Roi Henri IV. le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. & lui donna ensuite la charge d'Amiral de France. Il mourut en 1612. sans laisser des enfans de Renée de Cossé Comtesse de Secondigni, fille d'Artus de Cossé Marêchal de France.

MONTMORENCI (Charlotte Marguerite de) Princesse de Condé, a été une des plus belles & des plus sages Dames de son temps. Elle étoit fille de Henri I. de ce nom Duc de Montmorenci, Pair & Connêtable de France, & de Louïse de Budos sa seconde femme. Le Marêchal de Bassompierre dit dans ses Mémoires, que le Connêtable avoit promis de la lui donner en mariage; mais elle a eu l'honneur d'épouser un Prince du sang de nos Rois: ce fut Henri de Bourbon II. du nom Prince de Condé, &c. & elle a eu l'avantage d'avoir été mere de Louïs II. Prince de Condé & d'Armand Prince de Conti. Ce mariage, qui se fit avec dispense du Pape Paul V. le 3. Mars de l'an 1609. causa du trouble à la Cour. Cette Princesse, illustre par son propre mérite, par sa qualité, par son Epoux & par ses enfans, mourut à Châtillon sur Loing d'une fiévre violente le 2. Decembre 1650. âgée de 57. ans. Elle fut enterrée dans le Cloître des Carmelites du Fauxbourg S. Jaques à Paris.

MONTMORENCI (François de) Duc de Montmorenci, Pair, Marêchal & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres de S. Michel & de la Jarretiere, Gouverneur & Lieutenant Général de la Ville de Paris, & de l'Isle de France, étoit fils aîné d'Anne de Montmorenci, Connêtable de France. Il commença à porter les armes au siége de Lanz en Piémont l'an 1551. Ensuite il accompagna le Roi sur la frontiere d'Allemagne, il servit à la prise de Damvilliers & d'Ivoi, à la défense de la Ville de Mets & à celle de Terouane, où il fut fait prisonnier, le 30. Mai de l'an 1553. Ce fut à son retour qu'il fut Gouverneur de la Ville de Paris & de l'Isle de France, & que le Roi l'honora du Collier de son Ordre. Peu après le Sr. de Montmorenci passa en Italie, & il y servit à la prise du Port d'Ostie & de quelques autres Places que les Espagnols avoient occupées sur le Pape Paul IV. A son retour, il se trouva à la bataille de S. Laurent ou de S. Quentin, le 10. Août 1557. & il défendit ensuite la Picardie. Il servit l'an 1558. à la prise de Calais, & le Connêtable son pere se démit en sa faveur de la charge de Grand-Maître. Mais après la mort funeste du Roi Henri II. la faveur des Princes de Lorraine prévalant à la Cour sur celle des Montmorenci, il fut contraint de céder la même charge de Grand-Maître au Duc de Guise, & il reçût en recompense celle de Maréchal, avec le Gouvernement du Château de Nantes. Avant cela, on l'avoit envoyé en Angleterre, pour recevoir de la Reine Elizabet le serment qu'elle fit d'observer le Traité de Paix, concluë à Câteau Cambresis, entre la France & l'Angleterre. En 1560. il assista à l'assemblée des Etats tenus à Orleans, il combattit en 1562. à la bataille de Dreux, puis en 1567. à celle de S. Denys, & en diverses autres occasions importantes, dans lesquelles il se signala. Depuis en 1572. on l'envoya encore Ambassadeur en Angleterre, où la Reine Elizabeth lui donna le Collier de son Ordre de la Jarretiere. La Reine Catherine de Medicis n'aimoit pas la Maison de Montmorenci. Le Marêchal en étoit persuadé. On le soupçonna d'être le Chef de ceux qu'on accusa de vouloir former un tiers parti. Après la conjuration de S. Germain en Laye, dans laquelle on avoit résolu d'enlever le Duc d'Alençon, le 10. Mars 1574. La Mole, favori du même Duc, & le Comte de Cocanas, Italien, avoient eu la tête tranchée à Paris. On y executa encore quelques autres malheureux, qu'on accusoit d'être coupables de la même conspiration. Ils avoient chargé les Marechaux de Montmorenci & de Cossé, durant les tourmens de la torture. Cependant la présomption de leur innocence ou de leur pouvoir les aveugla si fort, qu'ils vinrent aussi-tôt à la Cour pour s'y justifier. Ils furent arrêtez, & envoyez à la Bastille. Ce fut un peu avant la mort du Roi Charles IX. Les ennemis de Montmorenci avoient résolu de se défaire de lui, mais la considération seule de Damville son frere, qui étoit puissant en Languedoc, les empêcha d'executer

d'executer un si cruel dessein. La Reine le tira de prison en 1575. pour se servir du credit qu'il avoit sur l'esprit du Duc d'Alençon qui etoit sorti de la Cour. Et en effet, les prieres de ce Maréchal firent venir ce Prince au Château de Champigny, où elle le cajola si bien qu'il consentit à une trêve pour six mois. Ensuite elle revint, & lui laissa le même Montmorenci pour le disposer à un entier accommodement. On eut encore besoin des soins de ce Maréchal en 1576. pour un même dessein. Il mourut au Château d'Escoüen le 6. Mai de l'an 1579. sans laisser posterité de Diane, légitimée de France, fille naturelle du Roi Henri II. qu'il avoit épousée le 3. Mai de l'an 1557. Son corps fut enterré auprès de celui de son pere, dans l'Eglise de S. Martin de Montmorenci.

MONTMORENCI (Henri I. de) Duc de Montmorenci, premier Baron, Pair, Maréchal & Connêtable de France, Chevalier des ordres du Roi, Gouverneur de Languedoc, Comte de Dammartin, &c. etoit second fils d'Anne de Montmorenci. Il porta premiérement le titre de Seigneur de Damville, & il se rendit considérable sous ce nom. Ce fut du vivant de son pere qui le fit pourvoir du Gouvernement de la Ville & Château de Caën l'an 1551. il accompagna le Roi Henri II. au voyage d'Allemagne; & il se jetta dans Mets assiégée par l'Empereur Charles V. Peu après le Roi le fit Lieutenant Colonel de ses Chevaux-Legers en Piémont, où il se signala au combat du Pont-d'Astre, & il reçut le Cullier de l'Ordre de S. Michel l'an 1557. Il fut fait prisonnier avec son pere à la bataille de S. Quentin, & il prit le Prince de Condé à celle de Dreux l'an 1562. On lui donna l'année d'après le Gouvernement de Languedoc, dont son pere se démit en sa faveur, il reçut le Bâton de Maréchal de France le 10. Février de l'an 1566. & il combattit en 1567. à la bataille de S. Denis, qui lui devint funeste, par la perte qu'il fit du Connêtable de Montmorenci son pere. En 1569. le Roi Charles IX. l'établit Lieutenant Général en Guienne, Provence & Dauphiné, sous l'autorité de Henri de France son frere, Duc d'Anjou. Il fit la guerre aux Huguenots, mais la mesintelligence qui se mit entre lui & le Sieur de Monluc fut un obstacle aux desseins qu'on avoit formez pour cela. Au commencement de la quatriéme guerre civile, en 1572. le Maréchal de Montmorenci eut le commandement d'une des trois armées, qu'on mit sur pied, avec ordre de soumettre les Villes rebelles. On souhaitoit qu'il commençât par Nîmes; mais il s'attacha au siége de Soumieres, qu'il ne prit pas, quoiqu'il y perdît deux mille hommes. Sa politique l'arrêta devant cette Place. Il ne se confioit pas au Conseil du Roi, & il savoit que la Reine Catherine de Medicis ne l'aimoit, ni lui, ni aucun de sa Maison. On lui avoit même fait donner du poison, dont il guerit à force de remedes. Lorsque le Roi Henri III. passa l'an 1574. à Turin à son retour de Pologne, le Duc de Savoye lui présenta Damville son parent, qu'il avoit fait venir exprès sous sa parole, pour le remettre en ses bonnes graces. L'affection que le Roi avoit euë autrefois pour ce Maréchal se réveilla. Il le faisoit coucher dans sa chambre, & écoutoit volontiers ses avis, dont les principaux étoient de gouverner lui-même son Etat, & d'accorder la paix aux Huguenots, pour avoir plus de moyen de ruiner leur parti. Mais la Reine Mere en étant avertie, envoya de ses créatures à Turin, qui détruisirent dans l'esprit du Roi ce que Damville lui avoit voulu persuader, & le noircirent si bien lui-même, que ce Prince le voulut faire arrêter. Le Duc de Savoye lui donna le moyen de se retirer. Il fut ensuite Chef des Mécontens, & eut assez de peine à se maintenir dans le Languedoc, durant le Regne de Henri III. Celui de Henri IV. lui fut plus favorable. Ce grand Prince le fit Connêtable de France & Chevalier du S. Esprit en 1593. Le Maréchal de Montmorenci avoit hérité de François son frere aîné en 1579. Il se trouva au siége d'Amiens l'an 1597. & il mourut fort âgé, dans la Ville d'Agde en Languedoc, le 1. Avril de l'an 1614. Son cœur fut enterré dans l'Eglise des Capucins près d'Alet qu'il avoit fait bâtir, & son corps fut apporté dans celle de S. Martin de Montmorenci.

MONTMORENCI (Henri II. de) Duc de Montmorenci & de Damville, Pair & Maréchal de France, Comte de Dammartin, &c. Chevalier des Ordres du Roi & Gouverneur de Languedoc, étoit fils de Henri I. Connêtable de France, & de Louïse de Budos sa seconde femme. Il nâquit en 1594. Il n'étoit qu'en la 18. année de son âge, que le Roi le fit Amiral de France, & depuis en 1620. il lui donna le Collier de ses Ordres. Le Duc de Montmorenci étoit naturellement si honnête, si liberal, si magnifique, & si bienfaisant, qu'il s'attira l'estime & la considération de tout le monde. Il ne manquoit pas aussi de valeur. Il en donna des preuves assez éclatantes, dans la guerre contre les Huguenots, ausquels il enleva divers Places dans le Languedoc, & il servit aux siéges de Montauban & de Montpellier, où il fut blessé. Depuis en 1625. il défit sur Mer les Rochelois, reprit l'Isle d'Oleron, & emporta un avantage considérable sur le Duc de Rohan en 1628. Le Roi l'envoya ensuite dans le Piémont avec la qualité de Lieutenant Géneral de ses armées. Il y battit le Prince Doria, il le prit au combat de Veillane en 1630. & il contribua à la levée du siége de Cazal. Des services si considérables furent récompensez par un bâton de Maréchal de France que le Roi lui donna le 11. Decembre de la même année. Le Duc de Montmorenci avoit naturellement beaucoup de bonté. Il prit trop facilement part aux mécontentemens, que le Duc d'Orleans pretendoit avoir reçus de la Cour. Le pouvoir du Cardinal de Richelieu lui paroissoit insupportable. Montmorenci fit soulever en sa faveur tout le Bas-Languedoc, & s'exposa, avec un peu trop de témerité, au combat près de Castelnaudarri, contre le Maréchal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolet, & on le fit prisonnier le 1. Septembre de l'an 1632. Le Roi le fit conduire à Toulouse, où le Parlement le condamna, comme criminel de Leze-Majesté, à perdre la tête. Toutes les personnes de qualité & de mérite s'interesserent inutilement pour obtenir la grace de ce grand Homme. L'Arrêt fut exécuté dans la Maison de Ville de Toulouse, le 30. du mois d'Octobre. Toute la France témoigna une douleur extraordinaire de cette perte, & il est rarement arrivé que les François ayent donné plus de larmes à la mort d'un grand Seigneur, & plus de louanges à sa vertu. On sait assez comment cet infortuné Seigneur s'alla précipiter presque seul contre une armée entiere. Il fut le principal instrument de la victoire de ceux qu'il attaquoit, & s'il eût conjuré avec eux sa propre ruine, il n'eût sû se porter plus aveuglément à sa perte. Il contraignit le Maréchal de Schomberg de combatre contre son intention, & de le vaincre. Il n'y eut pas cinquante hommes tuez en ce combat, n'y en ayant pas eu cent qui l'eussent suivi pour combattre. Cependant ses amis le crûrent à l'heure même perdu; quoiqu'ils ne manquassent à aucun devoir pour le sauver. Mais comme ils connoissoient la rigueur des maximes du tems & de la haine que le Cardinal avoit contre ce Duc, ils jugerent aussi-tôt que cette premiére faute seroit assurément la derniere qu'il feroit jamais. Le cœur du Maréchal de Montmorenci fut enterré dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites de Toulouse, & son corps, qu'on laissa quelque tems en dépôt dans l'Eglise de S. Sernin, fut depuis transporté dans celle de la Visitation de Moulins, où sa femme lui a fait dresser un magnifique Tombeau de marbre. C'étoit Marie Felix des Ursins, fille de Virginio Ursin, Duc de Bracciano, Chevalier de la Toison d'Or, & de Fulvia Pertaho. Le Duc de Montmorenci n'en eut point d'enfans. Après sa mort, cette Dame, si illustre par sa vertu & par sa pieté, se retira dans le Monastere de la Visitation de Moulins, pour y pleurer sa perte & son malheur. Elle s'y fit Religieuse 25. ans après le 30. Septembre 1657. & elle y mourut Superieure & en réputation d'une très-solide pieté, le 5. Juin de l'an 1666. âgée de 66. ans. Son corps fut enterré auprès de celui du Duc son mari dont la Vie a été composée par le Sieur du Cros. Voyez aussi les Mémoires de *Jaques de Puysegur*.

MONTMORENCI (Matthieu II. de) dit *le Grand*, Sieur de Montmorenci d'Escouen, de Conflans Sainte Honorine, d'Attichi, &c. Connêtable de France, s'est distingué entre les Grands-Hommes de Guerre du XIII. Siécle. Le surnom de *Grand* qu'on lui donna le témoigne assez. Il étoit fils de Bouchard IV. & de Laurence de Hainaut. Baudouïn V. du nom, Comte de Hainaut, son oncle, voulut le faire Chevalier, prévoyant que Matthieu de Montmorenci se rendroit très-digne de cet honneur. On ne se trompoit point, & il répondit très-bien à ce qu'on esperoit de sa conduite & de son courage. Il accompagna l'an 1203. le Roi Philippe Auguste au siége du Château-Gaillard près d'Andely, où il signala son courage, aussi-bien qu'à la prise de diverses Places qu'on emporta en Normandie sur Jean Sans-Terre, Roi d'Angleterre. Mais la valeur de Matthieu de Montmorenci éclata davantage à la bataille de Bouvines, l'an 1214. Car outre qu'il contribua beaucoup à l'avantage que le Roi y remporta, il y gagna encore douze Enseignes Imperiales sur les ennemis. L'année d'après, il fit la guerre en Languedoc contre les Albigeois; & se rendit si considerable par ses services, que le Roi le voulant récompenser par quelque Dignité importante, le crut très-digne de remplir la Charge de Connêtable de France, vacante par le decès de Dreux de Mello en 1218. Il la donna au Sieur de Montmorenci qui suivit le Roi Louïs VIII. en Poitou & dans le Païs d'Aunis, pour s'y opposer aux Anglois, & il continua à se rendre digne des premiers honneurs militaires. Il se signala à la prise de la Rochelle, de S. Jean d'Angeli, de Niort, & de plusieurs autres Places; & il contraignit en 1224. tous les Factieux Partisans d'Angleterre à reconnoître le Roi & à se soumettre. Deux ans après, il se croisa encore contre les Albigeois, & il fut à la prise d'Avignon, & puis au sacre du Roi S. Louïs. En 1228. il emporta Belleíme sur le Duc de Bretagne, où il poussa les Princes mécontens jusques à Langres, il contraignit les plus puissans à demander pardon au Roi, & il mourut dans un âge fleurissant, le 24. Novembre de l'an 1230.

MONTMORILLON. Cherchez Monmorillon.

MONTOIA (Diego.) Cherchez Ruiz.

MONTOLON. Cherchez Monthelon.

MONTOSIEN, connu sous le nom de Marcus Antonius Montosianus, natif de S. Geminiano, & Médecin de Florence dans le XVI. Siécle, a écrit, *Quæstiones Medicinales*, *&c.* Il vivoit en 1555. * Juste, *in Chron. Med.* Gesner, *in Bibl.* Vander Linden, *de Script. Med.*

MONTPELLIER, Ville de France sur le Lez au Bas-Languedoc, avec Evêché Suffragant de Narbonne. Les Latins la nomment diversement *Mons Pessulus* ou *Pessulanus*, *Monspelium*, *Mons Puellarum* & *Mons Pesserius*. L'Evêché y fut transferé de Maguelone l'an 1533. ou 1536. Cette Ville n'est point si ancienne qu'on le dit; mais elle est la plus grande de la Province, après Toulouse, & elle est célebre par son Université de Médecine, fondée, à ce qu'on prétend, par les Disciples d'Averroës & d'Avicenne, en 1196. Elle fut rétablie en 1220. Il y a aussi divers Colleges, & une Académie du Droit, avec quatre Professeurs Royaux. Montpellier passe pour une des plus belles Villes du Languedoc; Sa situation sur le sommet d'une colline, l'esprit & l'honnêteté de ses habitans, & les choses agréables qu'on y trouve, servent beaucoup à la faire considerer des Etrangers. Il y a aussi Géneralité, Cour des Aides, Chambre des Comptes, & Présidial pour la Justice. Elle avoit autrefois de belles Eglises, & grand nombre de Maisons Religieuses; mais depuis l'an 1561. que les Huguenots s'en rendirent maîtres, durant les guerres civiles, ils ruinerent ces Edifices Sacrez; & firent de cette Ville un des Forts de leur Parti. Mais Louïs *le Juste*, ayant résolu de mettre ses Sujets de ce Parti à la raison, assiégea Montpellier en 1622. & après une vigoureuse résistance, cette Ville se rendit le 20. du mois d'Octobre. Ensuite on y rebâtit la Cathedrale de S. Pierre, & les autres Eglises; & c'est à quoi contribua le zéle de M. du Bosquet Evêque de cette Ville, illustre par son savoir, par ses Ouvrages & par sa pieté, comme je le dis ailleurs. Les Etrangers ne manquent pas de voir à Montpellier sa forte Citadelle, flanquée de quatre bastions Royaux; le Jardin du Roi de Médecine qui est hors de la Ville; les Allem-

Assemblées de la place de la Canourgue, le Palais de la Justice, les belles Eglises de Saint Pierre, de Nôtre-Dame, &c. le Cours ou place des Ormeaux, proche la porte de la Sonnerie; le bâton de Saint Roch dans le Monastere de Saint Paul; & leurs autres curiositez de la Ville. Elle est encore celebre par sa Theriaque, & par l'application des habitans au travail du verdet ou verd de gris, au blanchissage de la cire, aux moulins à soye, aux poudres de cypre, aux eaux d'ange & à diverses sortes de manufactures. La Riviére du Lez arrose le pied de la colline sur laquelle est bâtie la Ville de Montpellier. On la passe sur le Pont de Juvenau, & elle reçoit le ruisseau de Merdanson qui coule dans la Ville. J'ai remarqué ailleurs que Montpellier s'est établie par les ruïnes de Maguelone que Charlemagne fit abattre, parce qu'elle servoit de retraite aux Sarrasins. L'Evêché fut transferé à Sustantion où le Siége a été environ 300. ans. Ce fut durant ce temps, que les peuples de ce Païs bâtirent une nouvelle Ville, qu'ils nommerent Montpellier ou Montpellieret. Un des Comtes de Sustantion la donna en mariage à une de ses filles nommée Eustorgia. Elle eut divers enfans, & entre autres saint Fulcrau Evêque de Lodeve, & deux filles, Dames de Montpellier, qui donnerent leurs biens à l'Eglise, sous l'Episcopat de Ricuin II. vers l'an 975. Un Gentilhomme, nommé Gui, obtint alors cette Ville à condition de la tenir en fief de l'Eglise, de la défendre contre les Sarrasins, & moyennant l'hommage & la fidélité qu'il s'obligea de rendre à l'Evêque & au Chapitre. Nos Rois en étoient aussi premiers Souverains, & cette Ville a été de tout temps fief de la Couronne. Le Roi Louïs *le Jeune* en 1155. & Philippe *Auguste* en 1208. confirmerent ces droits de l'Eglise de Maguelone. Ce Gui fut donc tige des Seigneurs de Montpellier. Guillaume, fils d'Ermengarde, mourut vers l'an 1121. Gotafred, Evêque de Maguelone, lui avoit infeodé de nouveau Montpellier en 1090. Il eut d'Ermelinde un autre Guillaume, qui épousa Sibylle fille d'un Roi de Jerusalem. Leur fils de même nom, mort en 1179. prit alliance avec Mathilde de Bourgogne fille d'Hugues II. Duc de Bourgogne, surnommé *le Pacifique*; d'où vint Guillaume IV. Seigneur de Montpellier. Celui-ci epoux d'Eudoxie, fille d'Emanuel, Empereur de Constantinople, mourut l'an 1204. & laissa une fille unique, Marie de Montpellier, alliée avec Pierre, Roi d'Arragon, qui fut tué à la bataille de Muret l'an 1213. Marie mourut à Rome, l'an 1219. Jaques, Roi d'Arragon, son fils, lui succeda. Ce Jaques mort en 1272. eut Pierre, Roi d'Arragon & Jaques, Roi de Majorque, Comte de Roussillon & Seigneur de Montpellier. Ce fut du temps de celui-ci, & en 1292. que l'Evêque & le Chapitre de Maguelone firent un échange considérable avec le Roi Philippe *le Bel*. Car ils lui céderent ce qu'ils avoient à Montpellier pour un revenu de cinq cens livres Melgoroises, que ce Prince leur assigna sur la Baronie de Sauve, &c. à condition de tenir le tout en fief de la Couronne. Jaques II. Seigneur de Montpellier, épousa Esclarecide, fille du Comte de Foix, & il mourut l'an 1311. laissa Sanche, pere de Jaques III. Roi de Majorque & Seigneur de Montpellier. Jaques III. avoit epousé Marie, sœur de Pierre, Roi d'Arragon, qui le dépouilla de ses Etats. Pour se tirer de la misére & de l'oppression, il vendit, l'an 1349. au Roi Philippe de Valois la Seigneurie de Montpellier, qu'il tenoit en arriére-fief de la Couronne. Le prix en fut de six-vint-mille écus d'or. Jaques & Elizabeth, enfans de Jaques III. ratifierent ce Contrat. Le Prince Jaques mourut l'an 1362. Elizabeth dite Esclarmonde fut seconde femme de Jean Paleologue, II. de ce nom, Marquis de Montferrat, & elle céda encore au Roi Charles VI. tout le droit qu'elle pouvoit avoir sur la Seigneurie, Bailliage & Baronnie de Montpellier. Le Roi donna à cette Princesse, sa vie durant, la Châtellenie de Gallargue & douze cens livres de rente sur la Senéchaussée de Beaucaire, avec cinq mille Francs d'or pour payer ses dettes. On fit pour cela une Transaction à Paris, le 13. Septembre 1395. & elle fut executée. *Du Pui, *Droits du Roi*, Zurita, *Ann. d'Arra.* Gabriel, *Hist. Præs. Magal.* Catel, *Hist. de Lang.* Merula, *Geogr.* De Thou. *Hist. sui temp.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles de Montpellier.

Arnuste, Archevêque de Narbonne, célebra l'an 894. un Concile à Juncaire, dans le Diocese de Montpellier; mais parce que nous n'avons point de connoissance de ce lieu, comme je l'ai déja dit ailleurs, il est bon de le marquer, sous le nom de Montpellier même. Pierre de Benevent, Legat du Saint Siege, assembla en 1215. cinq Archevêques, 28. Evêques & divers Abbez & Barons dans la même Ville de Montpellier, & après avoir donné à Simon Comte de Montfort, tous les éloges qu'on dévoit à sa valeur & à son zele pour la défense de l'Eglise contre les Albigeois, on l'investit des terres du Comte de Toulouse qui étoit Partisan des Heretiques. Il faut voir pour cela Pierre de Vaux-de Cernai, aux Chap. 81. & 82. de son Histoire des Albigeois. L'Auteur de la Vie du Roi Louis VIII. parle d'un autre Synode tenu en 1225. à Montpellier, en l'affaire de Raimond, Comte de Toulouse & des Albigeois. Jaques, Archevêque de Narbonne, y célebra en 1258. un Concile Provincial, dont nous avons encore onze Ordonnances & Reglemens contre ceux qui pilloient les biens de l'Eglise, ou qui maltraitoient les Clercs, & contre les Ecclesiastiques qui se mêloient de Marchandise. Il y a d'autres Réglemens pour la Tonsure, & pour les Ordres sacrez. E. Baluze a publié depuis, l'an 1668. trois Conciles de Montpellier. Le I. tenu en 1195. par Michel, Légat du saint Siége, & deux autres, qui sont ceux que je mets en 1215. & 1225. qu'il met en 1214. & 1224.

MONTPENSIER, petite Ville de la Basse Auvergne, avec titre de Duché & Pairie. Elle est située sur une colline, entre Aigueperce & Gannat. Il y avoit autrefois un fort Château, qui fut ruiné sous le regne de Louïs XIII. Le Roi Louïs X. y étoit mort le Dimanche 8. Novembre de l'an 1226. Montpensier a eu autrefois des Seigneurs particuliers. Agnès de Thiern le porta dans la Maison de Beaujeu, par son mariage avec Guichard IV. Sire de Beaujeu, comme je le dis ailleurs. Ce Guichard mourut en 1216. Humbert de Beaujeu son petit-fils, Connêtable de France, & mort en 1285. eut une fille unique Jeanne, Dame de Montpensier, qui épousa Jean II. Comte de Dreux. Elle eut de ce mariage Jean III. mort sans lignée en 1331. & Pierre, Comte de Dreux, qui laissa d'Isabelle de Melun, Jeanne, Comtesse de Dreux, Dame de Montpensier, &c. morte en enfance, l'an 1346. Blanche de Beaujeu, Dame de Leuroux, prétendit alors aux Seigneuries de Montpensier & d'Aigueperce; mais on les adjugea à Bernard de Vantadour, comme représentant Marguerite de Beaujeu sa mere. Montpensier fut peu après érigé en Comté. Le même Bernard & Robert son fils le vendirent, l'an 1384. à Jean de France, Duc de Berri. Les deux fils de ce Prince, Charles & Jean de Berri, porterent le titre de Comtes de Montpensier. Marie sa seconde fille eut ce Comté en partage, qu'elle porta dans la Maison de Bourbon par son mariage avec Jean I. de ce nom, Duc de Bourbon. Le Roi Charles VI. y consentit par Lettres de l'an 1400. & ce consentement étoit nécessaire, parce que Jean de France avoit donné le Comté de Montpensier & ses autres Terres au Roi & à la Couronne par donation entre vifs. Depuis Montpensier a été le titre de deux Branches illustres de la Maison de Bourbon. Le Roi François I. érigea en Duché & Pairie Montpensier, au mois de Février de l'an 1538. Ce qui fut verifié au Parlement le 6. Mars suivant, & il a été confirmé en 1608. pour la Pairie. Voyez Beaujeu & Bourbon.

MONT-REAL, Ville de Sicile, érigée en Archevêché par le Pape Luce III. en 1183. Les Latins la nomment *Mons Regalis*, differente de Montdevi en Piémont. Mont-real est à quatre milles de Palerme, & son terroir est extrémement fertile. Il y a un vieux Château sur une pointe de rocher qui commande à la Ville. L'Eglise Métropolitaine est un ouvrage achevé. Guillaume II. dit *le Bon*, Roi de Sicile, la fit bâtir. Jerôme de Vierriero y publia des Ordonnances Synodales en 1622.

MONT-REAL, autrement Krach & Crac, Ville d'Asie dans l'Arabie Petrée. Elle a eu autrefois le nom de *Petra deserti* Aujourd'hui elle est plus connuë sous le nom de Crac ou Krach de Montreal. Il y a Archevêché, sous le Patriarchat de Jerusalem, vers Suez, & entre la Mer rouge & la Mer morte.

MONT-REAL, Ville d'Espagne, où Alfonse VI. établit les Templiers, mais depuis l'abolition de cet Ordre, on y mit les Chevaliers de S. Sauveur, qui portoient une robe blanche, & sur la poitrine une Croix ancrée de gueules. *Favin, Zurita, *Theat. d'Honn. & de Cheval.* Mariana, *Annal. Arrag. Hist. Hisp. &c.*

MONTRELET. Cherchez Monstrelet.

MONTREUIL, en Latin *Monstrolium* & *Monasteriolum*, Ville de France en Picardie, dans le Comté de Ponthieu. Elle est située sur une colline arrosée au pied par la Riviere de Canche. C'est aimer les fables, que de croire que le nom de Montreuil a été donné à cette Ville, parce qu'on y trouva un monstre qui n'avoit qu'un œil. Je ne crois pas même que Montreuil signifie Mont-Royal, comme d'autres l'ont pensé; il y a plus d'apparence que ce nom est tiré du Latin *Monasterium* ou *Monasteriolum*. En effet, cette Ville a deux Abbaïes anciennes de l'Ordre de Saint Benoît, S. Sauve Abbaïe d'hommes, & sainte Austreberte Abbaïe de filles. Quoi qu'il en soit, Montreuil est une Ville forte, à trois lieuës de la Mer, avec une bonne Citadelle. On la distingue en basse Ville, le long de la Riviére, & en haute Ville, séparée de la premiére par une simple muraille. Il y a deux belles Places, la Paroisse de Nôtre-Dame & diverses Maisons Religieuses. Les grosses Barques y remontent de la Mer par le moyen du reflux. Le Roi Philippe I. ayant répudié la Reine Berthe sa femme, la relegua à Montreuil, où elle mourut en 1093. selon la Chronique de saint Pierre le Vif de Sens. Cette Ville a Bailliage, & elle fut unie à la Couronne avec le Comté de Ponthieu. Elle est connuë sous le nom de Montreuil sur la Mer pour la distinguer de Montreuil-Bellai. Consultez les Auteurs, que je cite après Montreuil-Bellai.

MONTREUIL-BELLAI, Ville de France en Anjou, sur les Frontiéres du Poitou. Elle est sur le Touai qui reçoit le Thon, & se jette ensuite dans la Loire au dessous de Saumur. *Hist. des Comt. de Ponth. Gilles Bri, Sr. de la Clergerie, *Hist. du Perche, Alench. & Ponth.* Du Chesne, *Ant. des Villes de France*, Du Pui, *Droits du Roi*. Papire Masson, *Descr. Flumin. Gall. &c.*

MONTREUL, (Eudes de) celebre Architecte, accompagna S. Louïs, dans le voyage de la Terre-Sainte. Il y fortifia le Port & la Ville de Jaffa, & après son retour à Paris, ce fut lui qui eut la conduite de plusieurs Eglises, que ce Prince y fit bâtir, entre autres de sainte Catherine du Val des Ecoliers, de l'Hôtel-Dieu, des Mathurins, des Chartreux, & des Cordeliers. Il mourut en 1289. ainsi qu'il étoit marqué sur son Epitaphe, qui se voyoit dans la nef des Cordeliers, avant l'année 1580. que cette Eglise fut presque entiérement brûlée. *Felibien, *Vie des Architectes*. SUP.

MONTREUL ou MONTEREUL (Jean) de l'Academie Françoise, étoit de Paris, fils d'un Avocat au Parlement. Il commença par le Barreau, & dès l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, il fut en Italie avec M. de Believre, qui le donna au Cardinal Antoine, & ce Cardinal le fit Chanoine de Toul. Depuis il revint en France, où il fut retenu pour être Secretaire du Prince de Conti. Mais comme ce Prince n'avoit pas encore besoin de son service, Montreul fut Secretaire du Marquis de Fontenai Mareuil Ambassadeur à Rome. A son retour, il fut avec la même

me qualité de Secretaire de l'Ambassade, en Angleterre avec M. De Believre, & enfin il fut laissé Résident en Ecosse. Il y servit très-utilement; car il étoit très-propre pour la négociation, d'un esprit souple & adroit, fort concerte, & qui ne faisoit presque jamais rien sans dessein. Ce fut lui qui donna l'avis que l'Electeur Palatin devoit passer *incognito* en France, pour aller commander les troupes du Duc de Weimar & se saisir de Brissac; ce qui fut cause qu'on y pourvût & que l'Electeur fut arrêté à son passage. Ce fut lui aussi, qui pensant rendre un bon office au feu Roi d'Angleterre, négocia qu'il fût mis entre les mains des Ecossois. Ce Prince infortuné, à qui il rendoit depuis ce témoignage, qu'il n'en avoit jamais vû qui eût plus d'esprit & plus de vertu, prenoit plaisir à s'entretenir souvent avec lui. Après avoir été quelque temps en Ecosse, il établit en sa place un de ses freres, & vint prendre possession de sa Charge de Secretaire du Prince de Conti, qui l'envoya l'an 1648. à Rome, pour y solliciter le Chapeau de Cardinal. Ensuite, ce Prince ayant été arrêté, le 18. Janvier de l'an 1650. avec le Prince de Condé & le Duc de Longueville, Montreul agit avec beaucoup de zéle pour leur délivrance. Il écrivoit un grand nombre de Lettres; & se servoit d'un secret que le Roi d'Angleterre lui avoit appris. C'étoit une poudre qui étant jettée sur le papier y faisoit paroître ce qu'on avoit écrit auparavant avec une liqueur blanche, qui sans cela étoit tout-à-fait imperceptible. On envoyoit au Prince de Conti des Drogues envelopées dans du papier blanc, & chaque envelope étoit une Lettre qu'on ne pouvoit lire, qu'après y avoir passé dessus de la poudre que les Princes avoient. Elle étoit ordinairement sur la cheminée de leur chambre & passoit aux yeux de leurs Gardes, pour de la poudre à dessecher leurs cheveux. Montreul etoit déja pourvû de dix mille livres de pension, sur les Bénéfices du Prince de Conti, & il étoit en état de recevoir de plus grandes récompenses des Princes qui sortirent de prison, le 13. Fevrier 1651. Mais il mourut peu après âgé de 37. ou 38. ans. Il laissa diverses piéces en Prose & en Vers, dont on a publié quelques-unes. *Pelisson, *Hist. de l'Acad.*

MONTREUX (Nicolas de) Gentilhomme du Maine, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, en 1570. & 1580. Il composa le 16. Livre des Amadis; Les Bergeries de Juliette, qui est une imitation de la Diane de George de Montemajor; Les amours de Diane & de Delie sous le nom d'Olenix du Mont sacré, qui est l'Anagramme de son nom, &c. Consultez la Bibliothéque de la Croix du Maine.

MONT-ROSE, ou le Marquis de MONTROSE, depuis Duc, Chevalier de la Jarretiere, & Généralissime des armes d'Ecosse pour le Roi d'Angleterre Charles I. Il signala sa valeur & sa fidélité au service de ce Prince, & le défendit courageusement contre les Rebelles de son Royaume. En 1644. il prit Perth & Aberdon, battit le Comte d'Argile, & réduisit plusieurs Provinces sous l'obéissance du Roi, qui le fit Généralissime de ses troupes d'Ecosse. En cette qualité Mont-rose se rendit Maître d'Edimbourg. L'an 1646. il défit les troupes des ennemis, & ce fut la derniere entreprise de Mont-rose, pendant la vie de Charles I. car après l'emprisonnement de ce Prince, il quitta l'Ecosse, vint en France & passa ensuite en Allemagne, où il fut Maréchal de l'Empire & eut le Commandement de douze mille hommes. En 1650. le Prince de Galles, depuis Roi d'Angleterre, sous le nom de Charles II. voulant venger la mort de son pere le rappella, & lui donna le Commandement général de son armée, après l'avoir fait Duc, & Chevalier de la Jarretiere. En ce même temps, pendant que l'on travailloit aux Traitez de paix, il entra en Ecosse, & après avoir assemblé des troupes, pour joindre à celles qu'il avoit amenées des païs étrangers, il se crut assuré de la Victoire; mais son armée fut défaite, & il fut contraint de se sauver à la nâge, & de se cacher quelques jours parmi des roseaux, où la faim lui fit manger ses gants, & la chair de son bras. Enfin il fut découvert par un paisan, & conduit devant le Parlement d'Edimbourg, qui le condamna à être pendu: ce qui fut executé l'an 1650. On lui coupa ensuite la tête, pour l'exposer devant le Palais d'Edimbourg, & son corps fut mis en quatre quartiers. *Du Verdier, *Histoire Universelle.* SUP.

MONT-ROTHIER. Cherchez Rothier.

MONT-SAINTE-MARIE, ou Nôtre-Dame de Tartenois, petit païs de France, au Diocese de Soissons, *Mons Sanctæ Mariæ*. J'en fais mention, à cause de deux Synodes qui y ont été assemblez, le premier au mois de Mai de l'an 973. où l'on lût les Lettres du Pape Jean XIII. qui confirmoient la Fondation qu'Adalberon de Rheims avoit faite du Monastere de Mouson. Il y en eut un autre en 983. *T. IX. Conc.*

MONT SAINT-MICHEL. Cherchez Saint Michel.

MONT-SERRAT, *Mons Serratus*, Montagne très-élevée en Espagne dans la Catalogne à une lieuë de Manrese, & à neuf de Barcelone, a été ainsi appellée, à ce que croyent quelques-uns, parce qu'on y voit quantité de pointes de Rochers separez tout autour qui s'élevent en forme de dents de scie, appellée par les Latins *serra*. Elle est très-renommée par les dévotions que l'on y a pour une image de la Vierge que l'on appelle communément Nôtre-Dame de Mont-serrat, & qui est honorée dans une Abbaïe de Religieux Benedictins, qui demeurent au milieu de cette Montagne. Cette Dévotion qui, après celle de Lorette, est la plus célebre de l'Europe, est aussi fort ancienne; car on tient qu'elle y etoit en usage avant le VIII. Siécle, qui est le temps que les Sarrazins ravagerent l'Espagne & la Catalogne. Alors la fureur & le dégât de ces Infideles firent cesser cette Dévotion, & l'Image demeura cachée dans une caverne jusques en l'an 883. qu'elle fut découverte par des bergers qui faisoient paître leurs troupeaux en ce lieu. L'Evêque y fit bâtir d'abord une Chapelle; & depuis, un Comte de Barcelone y fonda un Monastere de Religieuses de l'Ordre de S. Benoît, en la place desquelles on mit en 996 des Religieux du même Ordre. Comme le nombre des Pelerins s'augmentoit de jour en jour, on y fit bâtir une plus grande Eglise qui fut achevée en 1592. Il y a au sommet de cette Montagne des Ermites qui y menent une vie entiérement separée du monde, & l'on ne peut les aller trouver qu'en y montant avec des échelles. *Le P. Canisius Jesuite, *li. 5. de l'Histoire de Mont-Serrat.* SUP. Voyez aussi Pierre de Marca, en son Livre intitulé *Marca Hispanica.*

MONT-SINAI, ou SAINTE CATHERINE; nom d'un Ordre de Chevalerie en Gréce, établi par quelques Gentilshommes l'an 1063. sous la Régle de S. Basile, pour garder le Sépulcre de sainte Catherine au Mont-Sinaï, & pour escorter les Pelerins. Ils portent une roue rouge clouée de blanc & percée d'une épée. *Joseph Micheli. SUP.

MONZA, petite Ville du Milanez sur la riviére de Lambro, est le lieu où les Empereurs recevoient autrefois la Couronne de fer. Elle est située dans une grande plaine, à dix-milles de Milan, vers le Lac de Come. Il y a une belle Eglise dédiée à S. Jean Baptiste, & bâtie par Theodolinde Reine de Lombardie. * Baudrand, SUP.

MOORE, Peintre. Cherchez More.

MOORTON (Jean) Cardinal, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, étoit natif de Beer, qui est un Bourg du Comté de Dorchester en Angleterre. Il se rendit très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, il reçût les honneurs du Doctorat à Oxford; & s'aquit tant de réputation, en plaidant dans la Cour Ecclésiastique de Londres, qu'on le crût capable d'être dans le Conseil Privé du Roi. Thomas Bouchier, Archevêque de Cantorberi, procura cet avantage à Moorton, pour lequel il avoit toûjours eu beaucoup d'estime. Celui-ci en etoit très digne, & il servit l'Etat avec tant de zéle & de fidélité, qu'après la mort de Henri VI. en 1461. Edoüard IV. qui s'étoit mis sur le trône, le nomma pour tenir le même rang dans le Conseil. Ce Prince mourut en 1483. & laissa sous la tutelle de Richard, Duc de Glocester son frere, Edoüard V. & Richard, ses fils. Le Duc fit égorger ses neveux & usurpa la Couronne. Ensuite, desesperé de ne pouvoir corrompre la fidélité des principaux Conseillers d'Etat, & entre autres de Moorton, qui étoit déja Evêque d'Eli, il les fit arrêter. Ce Prélat eut moyen de sortir de prison, & forma une forte ligue contre Richard, qui fut tué dans une bataille, le 24. Août de l'an 1485. On mit sur le trône Henri VII. fils d'Aimond, Comte de Richemont, & de Marguerite de Sommerset, & petit-fils d'Owen Todor & de Catherine de France, veuve de Henri V. Le nouveau Roi rappella l'Evêque d'Eli qui étoit dans le Païs-Bas, le nomma à l'Archevêché de Cantorberi, le fit Chancelier d'Angleterre & lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. lui donna en 1493. Moorton mourut au mois d'Octobre de l'an 1500. Les Auteurs lui donnent de grands éloges. *Thomas Morus, *in Vitâ Rich. III.* Polydore Virgile, *li. 26. Hist. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl. &c.*

MOPSVESTIE, Ville de Caramanie, Province de l'Asie Mineure, dont Pline, Ptolomée & Strabon font mention. Elle a eu titre d'Evêché, & puis a été Métropole sous le Patriarche d'Antioche. Neuf Evêques y tinrent en 550. un Concile, contre Théodore Prélat de cette Ville.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, fut un Devin si habile, qu'il donna lieu à ce Proverbe, *Plus certain que Mopsus*, pour désigner ceux qui ne manquoient point dans leurs conjectures. Il rencontra un jour Calchas dans Colophon Ville d'Ionie, lequel à son retour du siége de Troie venoit rendre ses devoirs à Apollon, dont il y avoit un Oracle célebre dans cette Ville. Comme Calchas étoit un Devin d'une grande réputation, Mopsus voulut un peu disputer de son Art avec lui, & lui proposa, combien un certain figuier sauvage portoit de figues. Calchas demeura muët, & Mopsus au contraire le devina, sans se méconter d'une seule; dequoi Calchas fut tellement confus, qu'il en mourut de regret, suivant la prédiction que l'Oracle lui avoit faite, que sa mort arriveroit, lors qu'il auroit trouvé un Devin plus habile que lui. Alors Mopsus fut estimé le plus expert qu'il y eût en cette Science. *Hesiode, Homere, *Iliad. li. 1.* SUP. [L'Auteur ne devoit pas citer *Homere* & *Hesiode*, qui ne disent rien de tout ceci. Il falloit citer *Conon*, qui dans sa sixiéme narration parle du démêlé de Mopsus & de Calchas, mais tout autrement. Voyez sa sixiéme narration. Consultez aussi *Strabon* Liv. XIII. qui dit qu'il s'agissoit de deviner le nombre des figues, qui étoient déja sur le figuier.]

MOQUA, course que quelques Mahometans Indiens, qui sont revenus de la Mecque, font de temps en temps, sur ceux qui ne sont pas de la Loi de Mahomet. Celui qui fait cette course, prend son cric ou poignard en main, lequel a ordinairement la moitié de la lame empoisonnée, & courant par les ruës, tue tous ceux qu'il rencontre qui ne sont point Mahometans jusques à ce qu'on le tue lui-même. Ces enragez croyent faire service à Dieu & à Mahomet de faire ainsi mourir les ennemis de leur Religion. Aussitôt qu'on les a tuez, toute la canaille Mahométane accourt, & les enterre comme Saints, & chacun contribuë pour leur faire une belle Sépulture. *Tavernier, *Voyage des Indes.* Tachard, *Voyage de Siam.* SUP.

MORABITES: nom de ceux qui suivent la Secte de Mohaidin, dernier fils d'Huscein, lequel étoit le second fils d'Ali, gendre de Mahomet. Les plus zélez de cette secte vivent dans les déserts comme des Moines, soit seuls ou en compagnie, & font profession de la Philosophie Morale, observant plusieurs choses contraires à l'Alcoran de Lesbari, ou d'Omar, suivi par les Turcs. Ils vivent avec beaucoup de liberté, parce qu'ils disent qu'ayant purifié leurs ames par les jeûnes & les oraisons, il leur est ensuite permis de jouir des biens de la terre. Ils se trouvent aux Fêtes, & aux Nôces des Grands où ils entrent en chantant des vers à l'honneur

neur d'Ali & de ses Fils: & après avoir bien bu & mangé, ils dansent en chantant des chansons d'amour, jusqu'à ce qu'étant las, ils se laissent tomber avec beaucoup de soupirs & de larmes, & alors quelques-uns de leurs disciples les relevent, les embrassent, & les ramenent à leurs Ermitages. Leur Regle commença vers l'an 700. mais l'Auteur ne la donna que de vive voix, & non par écrit.* Marmol, *de l'Afrique l. 1.*

On donne en Afrique le nom de MORABITES à ceux qui font profession de Science & de Sainteté. Ils vivent à peu près comme les Philosophes des Payens, ou comme les Ermites Chrétiens. Le peuple a une si grande veneration pour eux qu'il va quelquefois les chercher jusques dans leur solitude, pour leur mettre la couronne sur la tête. * Mouete, *Histoire du Royaume de Maroc.* SUP.

MORASINI. Cherchez Marazino.

MORALES (Ambroise) Prêtre Espagnol, est un de ceux qui travailla le plus dans le XVI. Siécle à inspirer dans son païs l'amour des belles Lettres, qu'on avoit eu si peu de soin d'y cultiver. Il nâquit en 1513. à Cordouë d'Antoine Morales savant Médecin, qu'on emploia pour enseigner la Philosophie dans l'Université d'Alcala. Il étoit neveu d'Augustin & de Ferdinand d'Oliva tous deux celebres par leur savoir, & frere d'Antoine de Morales Evêque de Tlascala dans l'Amerique, & de Cecile de Morales mere de Louïs de Molina un des plus doctes Jurisconsultes que l'Espagne ait eu. Ambroise étudia les belles lettres & la Théologie dans les Universitez de Salamanque & d'Alcala, où il eut le bonheur d'avoir d'excellens Professeurs. On dit qu'étant entré dans l'Ordre de saint Dominique, on l'en fit sortir, parce qu'un excès de zéle pour la chasteté l'avoit porté à imiter cette action d'Origene, qui se fit Eunuque, expliquant trop à la lettre ces paroles du Fils de Dieu dans l'Evangile : *Qu'il y en a qui se font eux-mêmes eunuques, pour gagner le Royaume des Cieux.* Morales se consacra dans l'Etat Ecclesiastique, il fut ordonné Prêtre, & on l'engagea à enseigner les belles Lettres dans la même Université d'Alcala de Henares, où il avoit lui-même étudié, & il eut l'avantage d'avoir d'illustres disciples, comme Bernard de Sandoval, qui fut depuis Cardinal & Archevêque de Tolede, Diego de Guevarra, Ciaconius & même Dom Jean d'Autriche fils naturel de l'Empereur Charles V. Mais cet emploi ne bornoit pas toutes les occupations de Morales, il en eut de plus considérables. Florent Decampo de Zamora avoit composé cinq Livres de l'Histoire d'Espagne sous le nom de *Cronica general de Hespaña.* Cet Ouvrage etoit important & glorieux pour cet Etat. Morales eut ordre de l'achever, & le Roi Philippe II. le nomma son Historiographe. Il s'en aquita très-bien. Il publia ensuite en Espagnol, *Las antiquedades de las Ciudades d'España. Apologia por los Annales de Geronimo de Zurita. Quince Discursos, &c.* Il traduisit aussi en sa Langue naturelle le Tableau de Cebès, & composa en Latin la description de la Ville de Cordouë sa patrie, que nous avons dans le II. Tome des Auteurs de l'Histoire d'Espagne, avec les Oeuvres d'Alvarez de Cordouë que Morales publia, comme je l'ai dit ailleurs: son érudition étoit soûtenue par une très-grande pieté. Il songeoit continuellement à l'éternité, & il avoit pris pour devise ces mots Espagnols, *Tiempo fue, que tiempo no fue*, qu'il avoit écrits au commencement de tous ses Livres. On y voyoit aussi le sacré Nom de JEsus avec ces mots, *Hinc principium, huc refer exitum*, & ce Distique:

Dulce mihi nihil esse precor, si nomen IESU
Dulce absit, cum sit hoc sine dulce nihil.

Ce grand Homme mourut l'an 1590. âgé de 77. ans, qui étoit le 20. Climacterique de sa vie, fatal à plusieurs grands Hommes. * Baronius, *in Annal.* Scaliger, *li. 2. Emend. Temp.* De Thou, *Hist. li. 99.* Ortelius, *in Thes. Geogr.* Nonius, *Hisp. c. 19.* André Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

MORAT, MURAT & MOURAT, *Moratum* & *Muratum*, en Allemand *Murten*, petite Ville de Suisse, dans le Comté de Romont & le Canton de Fribourg. Elle est située sur un Lac de même nom, qui se forme de la Riviére de Meurene, à trois lieuës de Berne & à deux de Fribourg. Morat est célebre par la bataille que les Suisses y remporterent sur Charles *le Temeraire* Duc de Bourgogne. Ces Peuples étoient en guerre contre Jaques de Savoye, Comte de Romont. Le sujet venoit d'une charretée de peaux de moutons, qu'un Suisse menoit à Genéve, & qu'on lui enleva dans le Païs de Vaux qui apartenoit au même Comte. Les Suisses lui prirent Romont, Orbe, Granson, Morat, Avanche, Iverdun, Morges, Nions & diverses autres Terres de son appanage. Le Duc de Bourgogne se déclara en sa faveur, & fut défait à Granson. Cette perte ne l'allarma point, il remit une nouvelle armee en campagne, il fut assiéger Morat, & la réduisit presque à l'extrémite. Les Suisses l'y vinrent forcer, lui donnerent la bataille & lui tuérent dix-huit mille hommes, le 23. Juin de l'an 1476. Cet avantage établit encore mieux la liberté des Suisses. Ils mirent dans une Chapelle, qui est sur le bord du Lac, les os de leurs ennemis. On y voit cette Inscription, *Invictissimi atque fortissimi Caroli Ducis Burgundiæ Exercitus, Muratum obsidens, contra Helveticos pugnans, Hic sui monimentum reliquit Anno* 1476. * Philippe de Comines, *Memoir.* Plantin, *Hist. de Suisse*, Guichenon, *Hist. de Savoye. &c.*

MORAT SULTAN. Cherchez Amurat.

MORATA. Cherchez Fulvia Morata.

MORAVIE, que ceux du païs nomment *Mahren*, Province d'Allemagne, qui fait partie du Royaume de Boheme. Elle est située entre la Silesie, l'Autriche, la Hongrie, & la Boheme. Son nom lui est venu de celui de la Riviére de MORAWI, que les Allemans nomment *die Mahr*, la même que Pline appelle *Morus*, & Tacite *Marus*, qui a sa source près d'Alstat en Boheme, & se jette dans le Danube, à Haiumbour en Autriche. Il faut prendre garde qu'il y a encore deux autres fleuves de ce nom, l'un dans la Bulgarie & l'autre dans la Servie, Les autres Rivieres de la Moravie sont la Swarte, l'Igle, la Teya, &c. La forme de la Province est un triangle parfait. La plûpart des Peuples de Moravie sont Esclavons. Leurs Villes sont Olmutz, Brinn, Iglaw, Znaim, Newstat, Ingerwitz, Cremsir, Bernstein, &c. Olmutz sur le Moraw étoit autrefois capitale de la Province; mais comme elle se rendit trop facilement aux Suedois, on a transporté cet honneur à Brinn sur la Swarte, qui résista courageusement sous le Comte de Souches. Il est fait mention de ce Païs, dans le 5. Livre de l'Itineraire d'Allemagne en ces termes:

Hinc Moravinus ager pluvium conversus ad Austrum,
Marcomanos pingui sub regione fovet.
Hic Igla cum Dejo tum dum emittuntur ad Istrum,
Et Mora quæ genti nomina clara dedit.

La Moravie a été autrefois, en partie, le païs des Marcomans. Elle eut durant quelque tems le titre de Royaume, puis de Duché & enfin de Marquisat. Les anciens Ducs de Boheme en devinrent maîtres, & elle fut souvent l'appanage de leurs puînez. On la réunit à cet Etat sous Spigne & sous Ladislas, a qui on accorda le titre de Roi en 1586. Ce fut en cette même année que ce Prince defit Leopold, Duc d'Autriche, dans la Moravie. Ce païs a environ 45. lieuës d'Orient en Occident, & 30. du Midi au Septentrion. Il y a grande quantité de chasse, de grains, du bêtail, des eaux minérales dans les montagnes qui la séparent de la Hongrie, du vin le long du Teya qui la sépare de l'Autriche, &c.* Cluvier, *Descr. Germ.* Dubravius, Pulkava, Cuthenus, &c. *Hist. Bohem.* Thuldenus, *Hist. nost. Temp.*

MORBIHAN, Port de France en Bretagne, près de la Ville de Vannes. Le Golphe, qui lui donne ce nom, renferme plus de trente petites Isles, qui ne souffrent point de bêtes venimeuses. Il est si commode qu'il a donné sujet au dessein d'une nouvelle Ville, à laquelle Louis XIV. a accordé de grands privileges pour faciliter le commerce.

MORDUATES, Peuples de Moscovie, qui ont le Don ou Tanaïs au Sud, de grandes montagnes du côté du Volga au Nord, le Duché de Wolodimer au Couchant & les peuples dits Czeremisses-Nagornoy à l'Orient. Leur païs est sauvage, couvert de grandes forêts & peu connu.

MORE, ou MOORE Ville d'Irlande, dans le Comté de Mayo en Connabie, avec titre d'Evêché.

MORE, ou MOORE (Antoine) Peintre du Païs-Bas, étoit natif d'Utrecht. Il fut disciple de Jean Schoorel, & il devint aussi excellent Courtisan, que bon Peintre. Le Cardinal Granvelle fut son protecteur, & le fit connoître à la Cour de l'Empereur Charles V. où il eut beaucoup de crédit. More fit le portrait de Philippe II. Roi d'Espagne à Madrit l'an 1552. On l'envoya aussi en Portugal & en Angleterre pour y faire des portraits; ce qu'il continua dans le Païs-Bas où il laissa, en mourant, un tableau imparfait de la Circoncision qu'il avoit commencé pour l'Eglise d'Anvers.* Felibien, *Entr. sur les Vies des Peint. &c.*

MOREAU (Pierre) Fondateur des Minimes de Soissons, nâquit à Soissons en l'Isle de France l'an 1552. de parens fort honorables, & très-considerez dans la Ville. Après avoir étudié en Philosophie, & avoir aquis de belles connoissances dans les Mathématiques & dans la Medecine, il alla apprendre le Droit à Orleans, y obtint ses Lettres de Licence, & fut ensuite reçu Avocat au Parlement de Paris, où il demeura deux ans pour se fortifier dans la Science du Barreau. Ensuite il retourna à Soissons, où il pouvoit acheter quelque Charge de Judicature; mais il se contenta de la condition d'Avocat des orphelins & des veuves, ce qu'il faisoit sans prendre aucun salaire. Cette conduite lui attira l'envie de ses Confreres, qui l'assignerent même devant le Juge, pour le faire condamner à suivre la coûtume des autres de sa profession, & à prendre de l'argent de tous ceux pour qui il plaideroit. Mais bien loin de le condamner à être mercenaire, les Juges firent son Eloge, & blâmerent ses Parties. L'Evêque de Soissons le sollicita d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, & lui offrit une Dignité dans sa Cathédrale: Mais Moreau ne s'en estima pas digne. Il consentit seulement d'accompagner l'Evêque lorsqu'il seroit présent aux exorcismes qui étoient fréquens alors, parce qu'il y avoit plusieurs Possedez. Un jour qu'il y faisoit l'office de Secretaire, il entra dans une sainte colere contre le Démon, qui vomissoit des blasphemes par la bouche d'une Possedée. Ce Démon le menaça aussi-tôt d'un ton de voix effroyable, qu'il ne le laisseroit jamais en paix, ce qu'il executa dès le même jour. Et depuis ce tems-là, il ne cessa point de l'affliger, non par cette sorte de vexation, que l'on appelle Possession, mais par celle que l'on nomme Obsession, où il ne tourmente qu'à l'exterieur, sans entrer dans le corps. Les quatre Evêques, qui ont successivement rempli le Siége de Soissons pendant le tems qu'elle a duré, n'ont jamais douté de cette Obsession, & tous ceux de la Ville regardoient l'Avocat Moreau, comme un autre Job persécuté par le Démon. Il se mit alors sous la direction du P. Naudé, ancien Provincial de l'Ordre des Minimes, qui étoit venu établir un Couvent de son Institut à Soissons, & par son avis il renonça à toutes les Sciences curieuses ausquelles il s'appliquoit auparavant, & s'adonna uniquement aux exercices de pieté. Quelque tems après, il fit un voyage à Rome, d'où il alla à Notre-Dame de Lorette. Etant de retour à Soissons, il donna vingt mille livres en argent, pour le bâtiment de l'Eglise & du Monastere des Minimes, avec plusieurs Terres, pour aider à la subsistance des Religieux, & sa vaisselle d'argent pour être convertie en ornemens d'Eglise. Il demanda ensuite l'habit de cet Ordre, qu'il reçut en l'année 1588. Deux ans après sa Profession, il fut ordonné Prêtre, nonobstant la vexation du Demon qui continuoit

continuoit toûjours de le tourmenter. Ce malin Esprit le persécutoit par tout, même pendant la Messe, à la réserve du temps depuis la Consécration jusques à la Communion. Le Prince de Condé l'étant un jour venu voir, avec les Ducs de Longueville, de Nevers, & de Mayenne, & lui ayant demandé pourquoi il ne prioit pas pour sa delivrance, il répondit qu'il n'osoit pas le faire, de crainte que ce ne fût pas son plus grand avantage. Le Roi Louïs XIII. le visita aussi, & ce S. Religieux l'entretint avec tant de sagesse & de pieté que le P. Arnault Jesuite, Confesseur de Sa Majesté, qui étoit present, dit au Roi, qu'un Ange descendu du Ciel n'auroit pas mieux parlé. Deux ans avant sa mort, ses austeritez & ses larmes lui ayant peu à peu affoibli la vûë, il la perdit entierement. Il mourut le dernier jour de Mars de l'année 1626. & fut enterré avec des cérémonies extraordinaires. On remarque que M. l'Evêque de Soissons, qui voulut officier à ses obseques, dit en entrant dans l'Eglise, *Nous allons enterrer un Saint.* * Le Pere Giry, *Vies des Grands Serviteurs de Dieu.* SUP.

MOREAU (René) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris étoit d'Angers. Il fit un très-grand progrès dans les Sciences, dans les belles Lettres, dans les Langues, & fut autant estimé par son merite que par son érudition. On l'estima également à la Cour & à la Ville. Il fut Professeur Royal en Médecine & en Chirurgie, & mourut le 17. Octobre de l'an 1656. âgé de 69. ans. René Moreau a composé divers Ouvrages; *De venæ sectione & missione sanguinis in Pleuritide, &c.*

MORÉE, grande Presqu'Isle au Midi de la Grece, nommée autrefois Peloponnese. La Mer la baigne de toutes parts, à la reserve du côté du Septentrion, où l'Isthme de Corinthe la joint à l'Achaïe. Sa figure, qui ressemble à la feuille d'un Meurier appelle en Grec μοϱία, & en Latin *Morus*, donna lieu aux derniers Empereurs de Constantinople de l'appeller Morée. D'autres disent que ce nom a été fait par transposition pour Romée, comme qui diroit le Païs des Peuples sujets à la nouvelle Rome. Doglioni croit que les Maures ont donné leur nom à ce païs, lors qu'ils y firent des courses. Le circuit de cette Presqu'Isle est d'environ cinq cens cinquante milles. Elle est aujourd'hui divisée en quatre Provinces, savoir 1. Sacanie ou petite Romanie: 2. Tzaconie, ou Bras de Maina: 3. Belvedere; & 4. Clarence. La Province de Clarence est la plus considérable, & portoit autrefois le titre de Duché. Elle a pour limites, à l'Orient la Sacanie; & au Midi, la Tzaconie, & le Belvedere. Vers l'Occident, & le Septentrion elle a le canal de Zante, le Golfe de Patras, & celui de Lepante. On voit dans cette Province beaucoup de Villes & de Bourgs. Patras est la plus remarquable: Clarence, Camintza, Castel-Tornese y tiennent le second rang avec quelques autres. Le Belvedere est terminé au Septentrion par la Province de Clarence, à l'Orient par la Tzaconie, au Midi par le Golfe de Coron, & à l'Occident par les Golfes d'Arcadie & de Zunchio. La principale Ville est Modon, les autres plus considérables sont Coron, Navarin, & Calamata. La Sacanie, ou petite Romanie est à l'Orient du Duché de Clarence & d'une partie de la Tzaconie. Napoli de Romanie en est la Capitale: Argos l'étoit autrefois. Corinthe est sur l'Isthme. Cette Province est célebre par le Marais de Lerne, ou Hercule triompha de l'Hydre à sept têtes, c'est-à-dire des sept freres qui desoloient ce païs par leur tyrannie. La Tzaconie ou Bras de Maina, est renfermee entre la Sacanie, à l'Orient; le Belvedere & le Duché de Clarence, à l'Occident & au Septentrion. Les principales Villes de cette Province sont Malvasia ou Malvoisie, Misithra ou Sparte, Zarnata, Chieleta, Passava & Vitulo.

Ce Païs produit des chiens qui sont fort estimez. Le Grand-Veneur du Sultan en fait venir tous les ans un nombre, pour les plaisirs de Sa Hautesse. Il y a beaucoup de rochers, & de cavernes, qui rendent cette Province sujette aux tremblemens de terre. Le Cap Malea, ou *Capo-Maleo*, qui s'avance vers le Midi dans la Mer de Candie, est célebre par l'excellence de ses vins, & redoutable aux Pilotes, à cause de ses Bancs de sable. Les plus considérables Montagnes de la Morée sont le Mont Dimizana, le Cyllenien, Misena ou le Lycée, Poglizi, Grevenos, Olonos, & le Mont de Maina. Dimizana ou Diminiza, autrefois *Pholoë*, est dans la partie Septentrionale de la Tzaconie. Ce fut là où Hercule tua un grand nombre de Centaures qui le vinrent attaquer dans la caverne du Centaure Pholoë qui le regaloit de son bon vin. Le Cyllenien est dans cette même partie de la Tzaconie, où l'on voit encore des ruines du Temple de Mercure. Le Mont Misena, appellé anciennement *Lyceus*, est dans le même païs: c'est où les Lacedemoniens lapiderent autrefois le tyran Aristocrate. Poglizi, que les Anciens nommoient *Stymphalus*, est encore dans la partie Septentrionale du Bras de Maina. Les fameux oiseaux appellez Stymphalides étoient dans un Lac tout proche, d'où Hercule les chassa. Grevenos, autrefois *Coronius*, est dans la même Province de Maina. La Pierre, qu'on nomme Cylindre, se trouve sur les rochers de cette Montagne, & en est détachée quand le tonnerre y excite des tempêtes. Olonos, anciennement *Minthus*, est dans la Province de Belvedere. On y voit quelques vestiges d'un Temple que l'Antiquité Payenne y avoit consacré à Pluton & à Proserpine; & l'on y trouve quantité de Mente très-odoriferante. Enfin le plus célebre est le Mont de Maina, ainsi appellé, parce qu'il est dans le païs des Mainotes, ou Tzaconie. Il est peuplé de cerfs, de sangliers, & d'autres bêtes farouches: & l'on en tire d'excellentes pierres à aiguiser. Cette Montagne etoit dediée à Apollon, à Diane, à Bacchus, & à Cerès.

Les deux Fleuves les plus celebres de la Morée sont le Carbon, ou l'*Orfea*, & le Basilipotamo, ou l'*Eurotas*. Le Carbon, anciennement *Alpheus*, prend sa source au Mont Poglizi dans la Tzaconie, d'où il passe dans le Belvedere, & se va décharger dans le Golfe d'Arcadie. Il reçoit dans sa course cent quatorze torrens: & ses eaux ont la vertu de guerir de la gravelle. Les Poëtes ont feint qu'il passoit dans la Sicile, par dessous la Mer, pour mêler ses eaux avec celles de la Fontaine Arethuse. Il est vrai qu'il se cache souvent sous terre, & qu'il en sort toûjours avec plus de force. Le Basilipotamo a sa source non loin de celle du Carbon, traverse la Tzaconie, & se rend dans le Golfe de Colochina. Il a été appellé *Basilipotamo*, c'est-à-dire Fleuve Royal, parce que les Despotes de la Moree, qui étoient Princes du Sang des Empereurs, faisoient ordinairement leur sejour à Misithra, & prenoient souvent le plaisir de la chasse, sur les bords de cette riviere. On voit des troupes de Cygnes, dont la beauté est extraordinaire: ses rivages sont bordez de lauriers, c'est pourquoi les Poëtes la consacrerent à Apollon.

Le climat de la Morée est temperé, le païs est fertile; les habitans ont de l'esprit & du courage. Cette Presqu'Isle, après avoir été soûmise à plusieurs dominations, tomba enfin sous celle d'Emanuel Empereur Grec vers l'an 1150. Ce Prince partagea ses Etats à sept fils qu'il avoit, qui furent nommez Despotes, c'est à dire Seigneurs. Dans la suite du temps ces Dignitez se donnerent, non seulement aux enfans, ou aux parens des Empereurs, mais aussi à ceux qui s'étoient signalez par leurs belles actions. L'an 1445. Constantin Dracoses, auparavant Despote de la Morée, etant monté sur le Thrône Imperial, partagea la Morée entre Demetrius & Thomas ses freres. Le premier eut Sparte, & l'autre Corinthe. Ces Princes se firent une cruelle guerre, qui donna lieu à Mahomet II. de s'emparer de leurs Etats, sous le prétexte de secourir Demetrius contre Thomas. Celui-ci se refugia à Rome, où il porta la tête de l'Apôtre S. André; & les Turcs emmenerent Demetrius à Andrinople, contre la parole qu'ils lui avoient donnée. Depuis ce temps-là, les Infidéles ont été maîtres de la Morée, à la réserve des Places, que les Venitiens y ont conservées, & de celles qu'ils y ont conquises, jusques en 1687. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

La Morée est maintenant sous la puissance des Venitiens, qui prirent en 1687. les Villes de Patras, de Lepante, de Castel-Tornese, de Corinthe, & de Misithra, & en chasserent entierement les Turcs, comme on peut voir dans les Articles particuliers de chacune de ces Villes. Après cette Conquête, le Généralissime Morosini a fait rebenir toutes les Eglises qui avoient servi de Mosquées aux Infidéles: & ces Eglises consacrées, sous le nom de plusieurs Saints, ont été données à divers Ordres Religieux. Il a aussi reçû les soûmissions du Métropolitain de Corinthe, accompagné de plusieurs Evêques, & Papas ou Prêtres Grecs. Depuis ce temps-là, quantité de familles Grecques ont abandonné l'Achaïe pour venir dans la Morée, & plus de douze mille habitans s'y sont deja rendus. Plusieurs Communautez de Romelie ont aussi demandé la protection de la République de Venise, & le Généralissime leur a fait donner des bâtimens pour passer en Morée. * Relation de la défaite des Turcs dans la Morée. SUP. *Racconto della Veneta Guerra in Levante, di Alessand. Locatelli.*

MOREL (Frederic) Imprimeur à Paris, étoit de la Province de Champagne, & mourut le 7. Juillet de l'an 1583. Il avoit appris les Langues savantes, & il publia quelques Pieces de sa façon. Un de ses fils de même nom que lui, étoit aussi docte. Nous avons divers Ouvrages de sa façon.

MOREL (Guillaume) natif de S. Julien près de Calais, selon le Mire, ou, selon la Croix du Maine, de Tailleul en Normandie, & Imprimeur à Paris, étoit un savant homme, habile dans l'intelligence des Langues. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un Dictionaire Grec & Latin, assez connu. Il mourut vers l'an 1564. il avoit enseigné la Langue Grecque. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge.

MOREL (Jean) frere de Guillaume, aussi Imprimeur, & très-docte comme lui dans la connoissance des Langues, fut brûlé, ayant été convaincu d'être héretique. C'étoit le malheur de son Siecle.

MOREL (Jean) Sieur de Grigny, natif d'Ambrun en Dauphiné, s'est distingué entre les Doctes du XVI. Siecle. L'amour qu'il avoit pour les bonnes Lettres l'attacha à Erasme, à qui il ferma les yeux, dans la Ville de Basle. De là il voyagea en Italie, il se fit par tout des amis, qui admiroient son savoir, & étant revenu à Paris, la Reine Catherine de Medicis goûta son esprit, & lui commit l'éducation de Henri d'Angoulême, Grand Prieur de France, fils naturel du Roi Henri II. Jean Morel avoit naturellement tant d'honnêteté, & de mérite; qu'il s'aquit l'affection de tous les beaux esprits de son Siecle. Ronsard, D'Aurat, Du Bellay & presque tous les Poëtes de ce temps, lui ont donné des témoignages de la leur, dans leurs Ouvrages. Il eut trois filles d'Antoinette de Loynes sa femme, Camille, Lucrece & Diane Morel, toutes trois fort savantes, aussi bien que leur mere. Elles savoient le Grec & le Latin, faisoient de beaux vers en ces deux Langues, & leur Maison étoit le veritable Temple des Muses. Morel devint aveugle, sur la fin de sa vie, & mourut âgé de septante ans, le 19. Novembre en 1581. Jean Marquis, qui étoit le principal du College du Cardinal Bertrand, publia en 1583. un Recueil de vers Grecs, Latins & François, composez sur la mort de Morel. Ce Recueil a pour titre, *le Royal Mausolée*, comme je le dis ailleurs, en parlant du même Marquis. Morel lui recommanda en mourant sa fille Camille, dont l'érudition étoit un prodige. Car, outre les Langues anciennes, elle parloit encore l'Italienne & l'Espagnole, avec beaucoup de facilité. Elle composa divers Poëmes, & entre les productions de son esprit on admira une Epigramme Grecque sur la mort de son pere. Cette savante fille vivoit encore en 1584. comme La Croix du Maine le remarque dans sa Bibliothéque des Auteurs François. Lucrece Morel sa sœur mourut le 29. Juin de l'an 1580. & Diane ou Anne étoit aussi morte vers l'an 1581. un peu avant son pere. Antoinette de Loynes leur mere avoit epousé en premieres nôces un Gentilhomme nommé Dallier, dont elle eut une fille, mariée à Jean le Mercier dont j'ai parlé ailleurs. * De Thou, *Hist. sui temp.* Scevole de Sainte Marthe, *li. 4. elog.* Chorier, *Hist. de Dauph.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

MOREL, (Julienne) Religieuse de l'Ordre de S. Dominique, à sainte Praxede d'Avignon, a été renommée dans le XVII. Siécle, par sa sagesse & par son érudition. Elle étoit native de Barcelone. A l'âge de 12. ans, elle soûtint à Lyon des Theses de Philosophie, qu'elle dédia à Marguerite d'Aûtriche Reine d'Espagne. Ce fut en 1607. On dit qu'elle parloit quatorze sortes de Langues, qu'elle savoit la Philosophie, la Jurisprudence & la Musique. Julienne Morel vivoit encore l'an 1643. Lopez de Vega parle d'elle avec éloge:

O Juliana Morella, ô grand Constancia,
Con quien fura plebeia la arrogancia
Oi de Argentaria Pola,
Aunque fue, como tu, docta Espannola:
Porque mejor por ti, que as hecho quatro
Las Gracias, y las Musas; &c.

*Andreas Schottus, *Bibl. Hisp.* Lopez de Vega, *in Lauro Apoll.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Gretser, *li. 2. cap. rer. variar.* Hilarion de Coste, *Elog. des femm. illust.*

MOREL (Lucrece) de Paris étoit fille de Jean Morel, Gentilhomme de Dauphiné, & sœur de Camille & de Diane Morel, elles vivoient dans le XVI. Siécle. Elles savoient les Langues Gréque, Latine, Italienne & Espagnole; & on les considéroit comme des merveilles de leur temps. La Croix du Maine & divers autres parlent d'elles.

MOREL (Meraud) de Dauphiné, fut un savant Jurisconsulte, sous le regne de François I. Aussi de Professeur de l'Université de Valence, il fut fait Conseiller au Parlement de cette Province, & s'y aquit beaucoup de réputation. * N. Chorier, *Hist. de Dauph.*

MORENA (Acerbus.) Voyez ci-après Morena (Othon.)

MORENA (Othon) natif de Lauden en Allemagne, dans la Franconie, a vécu dans le XII. Siécle. Il commença l'Histoire de la Vie de l'Empereur Frederic Barberousse, qu'ACERBUS MORENA son fils acheva depuis. Cet Ouvrage persuade assez que ces Auteurs etoient partisans de l'Empereur contre les Papes. *Baronius, *T. XII. Ann. ad ann.* 1154. Vossius, *de Hist. Lat.* Possevin, &c.

MORERI, (Louïs) Docteur en Théologie, s'est rendu célebre par le Grand Dictionaire Historique qu'il a commencé, & que d'autres ont corrigé & augmenté. Il nâquit le 25. Mars 1643. à Bargemont petite Ville de Provence, dans le Diocese de Frejus. Son pere, nommé François Moreri, avoit épousé Françoise de Boqui, qui est une famille assez considérable en ce pais là; & etoit fils de Joseph Moreri, dont le pere, qui se nommoit N. Chatranet, prit le nom de Moreri, parce qu'il étoit Seigneur du Village de Morier en Provence, à cause de sa femme. Celui-ci étoit de Dijon, (où il y a encore à present une bonne famille de la Robe qui porte le nom de Chatranet,) il passa en Provence durant les guerres civiles sous le regne de Charles IX. avec un de ses freres, qui fut Prieur de Bargemont. Louïs Moreri, ayant fait ses humanitez à Draguignan sous les Peres de la Doctrine Chrétienne, apprit la Rhétorique au College des Jesuites à Aix, où il fit aussi son Cours de Philosophie. De là il vint à Lyon, & y étudia en Théologie. Comme son Génie le portoit à travailler pour le Public, dès l'âge de 18. ans il fit imprimer un petit Ouvrage Allegorique, intitulé *le Pais d'Amour*, & un Recueil des plus belles Poësies en nôtre Langue, sous le titre de *Doux Plaisirs de la Poësie:* Mais il ne voulut pas faire paroître ces Ouvrages sous son nom, dont il n'y mit que les lettres initiales, L. M. Il s'appliqua fort à la Langue Italienne, & Espagnole; & traduisit de cette derniere Langue en François, le Livre de la *Perfection Chrétienne de Rodriguez*, qui fut imprimé à Lyon en 1667. Il travailla ensuite à remettre les Vies des Saints dans la pureté de la Langue, & y ajoûta des Tables Méthodiques pour les Predicateurs, avec des Tables Chronologiques. Après avoir pris les Ordres Sacrez, il prêcha la Controverse à Lyon, pendant cinq ans, avec beaucoup de fruit. Ce fut alors, qu'il forma le dessein de composer un nouveau Dictionaire Historique, qui contînt ce qu'il y a de plus Curieux dans l'Histoire Sacrée, & dans l'Histoire Profane, réduit dans un Ordre Alphabetique, ce qui est d'un merveilleux usage pour s'instruire à l'instant sur toutes sortes de sujets. Il savoit les Livres des Modernes, qu'il falloit consulter, & il entendoit l'Italien & l'Espagnol, quoi qu'il ne fût pas fort habile dans les Langues mortes; n'entendant le Latin que mediocrement, & le Grec & l'Hebreu point du tout. Ce grand Ouvrage fut imprimé à Lyon, & parut au jour l'an 1673. en un Volume in folio. L'on ne pouvoit assez s'etonner qu'un homme donnât au public à l'âge de trente ans, un Livre rempli de matiéres si differentes. Un de ses amis fit la dessus ce Madrigal:

Dans une si grande jeunesse
Mettre un Ouvrage sous la Presse,
Dont le vaste projet etonne les Savans,
Chacun d'eux l'admirant, s'écrie,
Que pour le composer il a fallu trente ans.
De grace, expliquez-nous ces secrets importans;
Le commençates-vous en commençant la Vie?

En ce temps l'Evêque d'Apt l'appella auprès de lui en Provence, où ayant passé un an, il accompagna cet Evêque à Paris en 1675. Il y fut bien-tôt connu des Prélats du Clergé, qui tenoient leur Assemblée à S. Germain en Laye, & des savans hommes de cette premiére Ville du Royaume. En 1677. il travailla à revoir & à augmenter son Grand Dictionaire, pour en faire deux Volumes; & pendant qu'il s'appliquoit sans relâche à cet Ouvrage, ses amis le firent connoître à M. de Pompone, Secretaire d'Etat, qui l'attira chez lui au commencement de l'année 1678. Il pouvoit esperer de grands avantages, auprès de ce Seigneur; mais l'attache qu'il eut au travail de son Dictionaire, épuisa ses forces, & il y fut presque toûjours malade, ou dans un état languissant. M. de Pompone s'étant démis de sa Charge à la fin de l'année 1679. Moreri prit cette occasion de se retirer de chez lui, pour ne s'appliquer qu'à son Ouvrage, dont le premier Volume étoit déja imprimé, & duquel l'impression fut achevée après sa mort en 1681. Mais il ne pût recouvrer la santé, & demeura toûjours infirme jusques au commencement de Juillet 1680. que sa maladie augmenta. Alors il se resolut à la mort dans la fleur de son âge, & rendit son esprit à Dieu avec des sentimens très-Chrétiens, le Mercredi 10. Juillet de la même annee 1680. Il n'avoit que trente-sept ans & trois mois, & l'on peut dire qu'il sacrifia sa fortune & sa vie au Public, en s'attachant à un travail trop assidu, qui causa ses maladies, & lui donna la mort. Il fut enterré dans le cimetiere de S. Severin à Paris, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Il a laissé plusieurs Ouvrages imparfaits, savoir une Histoire Générale des Conciles, une Histoire des Hommes Illustres de Provence, la Bibliotheque des Ecrivains de ce pais-là, & un Traité des Etrennes, qui sont entre les mains de son frere Ecclesiastique, où ils pourront bien rester, sans que le Public en voye jamais rien. *Tiré des Mémoires de M. l'Abbé Baudrand, & des Mémoires du Temps. *SUP.*

Le MORESTAN: grand Hôpital, au Caire en Egypte, qui est ouvert à toutes sortes de malades, de quelque Religion qu'ils soient. *SUP.*

MORET ou MURIT, *Murittum* & *Muritta*; mais plûtôt Moret, Bourg du Gastinois, avec titre de Comté dans le Diocese de Sens. J'en fais mention à cause d'un Concile qui y fut assemblé en 850. Loup de Ferrieres y écrivit, au nom du Concile, une Lettre à Ercanrard Evêque de Paris. C'est la 115. entre les Epîtres de ce grand Homme. Moret est sur le Loing. Le Roi Charles VI. la prit durant les malheurs de l'Etat causez par les Anglois. Antoine de Bourbon, fils naturel du Roi Henri IV. qu'il avoit eu de Jaqueline du Bueil, porta le titre de Comte de Moret, & il fut tué au combat de Castelnaudari, en 1632. comme je dis ailleurs.

Moret (Balthazar) Imprimeur, étoit d'Anvers, fils de Jean Moret & neveu de Christophle Plantin. Il se fit estimer par son erudition & par ses divers Poëmes. Moret fit des Commentaires Geographiques & Historiques sur le Theatre du Monde d'Ortelius, & il mourut l'an 1641. *Valere André, *Bibl. Belg.*

MOREUL (Bernard de) Sire de Moreul en Picardie, Chevalier & Conseiller du Roi, Maréchal de France, étoit fils de Bernard IV. du nom, Sire de Moreul & d'Ioland de Soissons, Dame de Cœuvres. Il se fit considérer sous le regne de Philippe de Valois, qui le fit Maréchal de France. Depuis le même Prince le dechargea de cet Office, pour le mettre auprès de la personne de Jean de France son fils, Duc de Normandie. On connoît, par un titre de la Chambre des Comptes de Paris, que le même Roi ne lui donna cet emploi que pour lui témoigner son estime. On sera bien aise de voir le stile de ce temps, la bonté des Rois de France, & la délicatesse des Gentils-hommes: *De par le Roi; Sire de Moreul, vous savez comme nous vous deimes l'autre jour, que nous avions ordené pour étre avecques Jean nôtre fils & à son frein, & vrayement nous ne vous ôtons de l'Office de Marechal pour nul mal qui soit en vous, ne pour nul défaut qui par vous ait ete en vôtre Office: Mes nous vous amons mieux près de Jean nôtre fils, que nous ne ferions nul autre. Si voulons que vous ordenez tantôt pour y venir & pour y être dores en avant continuellement, car il est temps qui sont ordenez pour y etre y soient, & si est miex vôtre honneur de le faire maintenant qu'il ne seroit quand nous serons plus avant en la guerre. & pour ce que vous nous priates, quand nous vous en parlâmes, que nous y voussissions garder votre honneur, vrayement se vous y pensez bien, vous trouverez que nous vous faisons trop plus grand honneur de vous y mettre que nous ne ferions de vous lessier Marêchal, memement consideré que nous voulons que vous soyez tous li premiers & li principaus du son frein; car il ne fut onques de Maréchal en France qui n'en laissas volontiers l'Office, pour être li premier au frein de l'ainé fils du Roi. Si nous semble que vôtre honneur y est non pas gardé seulement, mais accrué, & quant au prousit il nous semble qu'il y est plus grand, &c.* Depuis le Sieur de Moreul fut retabli en sa Charge de Maréchal de France, il fut Lieutenant Général de l'Armee du Roi en Picardie, le 3. Septembre 1346. & il vivoit encore le 22. Mai de l'an 1350. Il epousa Mahaud de Clermont, fille puisnée de Gui de Clermont I. du nom, Sieur d'Offremont, Maréchal de France, d'où vint Rogus Sire de Moreul. Celui-ci épousa Ade de Montigni, Dame de Belone, dont il eut, entre autres enfans, Thibaud Sire de Moreul; & c'est de ce dernier que descendoit Jean de Soissons, Sire de Moreul & de Poix, qui eut, de Barbe de Châtillon, Dame de Beauval, Jossine Dame de Moreul & de Poix, mariée à Jean VII. Sire de Crequi, comme je le dis ailleurs. *Le Feron, *Offic. de la Couron.* Geofroi, le P. Anselme, &c.

MORGAN, Insigne Aventurier Anglois, natif de la Province de Galles, ou Walles, étoit fils d'un Laboureur assez riche: mais ne pouvant se reduire aux occupations de son pere, il passa dans l'Isle Barbade, une des Caribes, qui appartient aux Anglois. Ayant demeuré là quelque temps, il entendit parler de la Jamaïque, une des Isles Antilles, proche de l'Espagnolle & de Cuba, & il s'y achemina. Y etant arrivé, il s'embarqua d'abord sur un Vaisseau Corsaire, où il ne fut pas long-temps sans faire une prise qui lui valut beaucoup. Il fit ensuite trois ou quatre courses sur Mer, & étant devenu riche, il acheta un Bâtiment, & prit des Camarades dont il fut le Chef. Peu de temps après, il fut Vice-Amiral de la Flotte de Mansvelt, fameux Corsaire, & prit avec lui l'Isle de Sainte Catherine vers les Côtes de Nicaragua, & de Costa-Rica, environ à trente lieuës de l'embouchure de la Riviere de Chagre, qui est dans l'Isthme de Panama. Cette Isle est défenduë de quatre grands Forts, & a de l'eau douce, & n'a que 3. endroits accessibles. Mansvelt y laissa pour Gouverneur

S. Simon, qui étoit François, avec cent hommes, moitié Anglois, & moitie François, pour garder cette Isle, fort propre à servir de Retraite aux Aventuriers; & emmena Morgan, pour aller à Costa-Rica: mais il mourut, avant que d'avoir reüssi dans son entreprise. Après sa mort, les Espagnols reprirent l'Isle de Sainte Catherine par ruse, ayant arboré sur leurs Vaisseaux le Pavillon Anglois: & Morgan, qui etoit alors le premier des Aventuriers de la Jamaique, ayant été reconnu Chef, forma une flotte de quatre Vaisseaux, & de sept cens hommes fort résolus, & fit dessein d'aller descendre dans l'Isle de Cuba. Y étant arrivé, il prit la Ville de Port-au-Prince. Les François eurent quelque mécontentement de lui, & le quitterent, mais il ne laissa pas de faire une autre descente sur la Côte Septentrionale de l'Isthme de Panama, où il pilla la Ville de Porto-Bello. Il donna ensuite rendez-vous à tous les Aventuriers à la Côte de S. Domingue, dans l'Isle Espagnole, où plusieurs François se trouverent, parce qu'ils avoient sû le succès de l'entreprise de Morgan. Delà il conduisit sa Flotte vers la Côte de Venezuela, dans la Castille d'or; & pilla la Ville de Marecaye, ou Maracaïbo. Enfin en 1670. il pilla & brûla la Ville de Panama, que les Espagnols ont rebâtie dans un lieu plus commode sur le bord de la Riviére, nommée *Rio-grande*. Après avoir amassé un riche butin, il résolut d'abandonner cette maniére de vivre; & ayant confié son dessein à quatre Capitaines de Vaisseaux, il prit adroitement ce qu'il y avoit de plus précieux, & sans faire aucun signal, emporta son vol par la Riviére du Chagre, & fit route pour la Jamaïque, où il s'est retiré, & a épousé la fille d'un des principaux Officiers de l'Isle. *Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales*. *SUP.*

La MORGANA, est le nom que les habitans de Rheggio, Ville du Royaume de Naples en Italie, donnent à une certaine Vision, qui paroît, dit-on, presque tous les ans près de leur Ville, au milieu de l'Eté. On voit d'abord dans un air obscur une espece de Theatre avec une décoration magnifique: puis paroissent des Châteaux & des Palais superbes, soûtenus d'un grand nombre de Colomnes. On y remarque ensuite des Forêts épaisses, des Cyprès, & d'autres arbres rangez en un ordre très-régulier dans les Plaines, où l'on croit voir encore des compagnies d'hommes, & des troupeaux de differentes bêtes. Tout cela paroît si animé, & dans une si belle ordonnance, que l'on ne peut assez admirer des effets si surprenans. Le Pere Kircher en fait une longue Description, *A.M. Luc. l. 10. p. 2.* où il rapporte une Lettre d'Ignace Angelucius, qui a été témoin oculaire de ce spectacle. *SUP.*

MORIGGI (Paul) Général des Jesuïtes, nâquit en 1525. dans une Famille noble de Milan. Il avoit beaucoup de pieté & de savoir, & son mérite l'éleva bien-tôt à la premiére Charge de l'Ordre des Jesuïtes. Le P. Paul Moriggi composa l'Histoire des Antiquitez de Milan en IV. Livres; celle de S. Jean Colombin; celle de son Ordre, &c. Il mourut en 1604. George Trivulce, Comte de Melfe, lui fit élever une Epitaphe, qu'on voit dans l'Eglise de S. Jerôme de Milan. Elle fait mention de 61. Traitez écrits par le P. Moriggi.

D. O. M.

Patri Paulo Moriggio
Qui Opera LXI. scripsit.
Vixit Annos LXXX.
Obiit Anno M. DC. IV.
Viro Religiosissimo, Amico optimo.
Georgius Trivultius, Meltii Comes,
Co. Io. Firmi Filius.

MORIMOND, Abbaïe considerable de l'Ordre de Saint Bernard en Champagne, dans le Bassigni, & dans le Diocese de Langres, a été fondée en 1115. par Alderic d'Aigremont, Seigneur de Choiseul. Cette Abbaïe, qui est la quatriéme fille de Cîteaux, a pour le moins cent Monasteres sous sa dependance, outre les cinq Ordres Militaires d'Espagne, savoir de Calatrava, d'Alcantara, de Montesa, d'Avis, & de celui de Christ, qui reconnoissent l'Abbé de Morimond, quoi que Regulier, pour leur Général. On voit en cette Abbaïe les Sépulcres de plusieurs Seigneurs de Choiseul, qui, comme j'ai dit, en sont les Fondateurs. *Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*.

Le MORIN, Riviére de France dans la Brie. Elle a sa source auprès de Sedan, passe par la Ferté-Gaucher, par Colmier & par Creci, & se jette dans la Marne au dessus du Pont des Dames. On la nomme le Grand Morin, pour la distinguer d'une autre de ce nom dite le petit MORIN. Celle-ci vient d'auprès de Montmorenci, passe au pied de la montagne où cette Ville est située, delà elle vient à Jovarre les Nonains, & se jette dans la Marne au dessus de la Ferté sous Jovarre.

MORIN (Jean) Prêtre de l'Oratoire, illustre par sa vertu, & par sa science, nâquit à Blois l'an 1591. de Luc Morin, & de Jaquette Gaussand, tous deux Calvinistes de Religion. Après avoir fait un grand progrès dans les Lettres humaines, il passa en Hollande, où il étudia la Philosophie, les Mathématiques & le Droit: puis il s'appliqua entiérement à l'étude de la Théologie, & à celle des Langues Orientales. Il vint ensuite à Paris, où il fut connu du Cardinal du Perron, qui le convertit à la Religion Catholique. Ayant été quelque temps dans la maison de ce Cardinal, il entra dans la Congrégation des Peres de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle venoit d'instituer en France. Alors sa principale occupation fut de réfuter de vive voix & par écrit les Héresies nouvelles, & de tâcher de convertir les Juifs, se servant toûjours à cette fin de la Version des Septante, qu'il fit imprimer à Paris l'an 1628. & qu'il défendit contre ceux qui la voulurent attaquer, par un bel Ouvrage, qu'il mit au jour l'an 1629. intitulé *Exercitationes Biblicæ*, qu'il retoucha pendant vingt années, & qui fut imprimé après sa mort par les soins du Pere Fronton le Duc. Ce Livre contient une savante Critique; & le Pere Richard Simon, son Confrere, mais qui a des sentimens fort differens sur ce sujet, ne laisse pas d'avoüer, *Qu'il n'y a personne, qui ait plus écrit sur la Critique de la Bible, & même avec plus d'érudition que le Pere Morin.* Il étoit encore jeune, quand il composa l'*Histoire de la delivrance de l'Eglise par Constantin*, & celle *du progrès de la Souveraineté des Papes par la pieté & par la liberalité des Rois de France.* Il s'étoit aquis tant d'estime parmi le Clergé de France, que les Prélats assemblez prenoient d'ordinaire ses avis sur les affaires les plus importantes. Sa réputation fit que le Pape Urbain VIII. souhaita de le voir: & pour obéïr à sa Sainteté, il alla à Rome, où il travailla à avancer l'union de l'Eglise Gréque avec la Romaine. Mais le Cardinal de Richelieu obligea ses Superieurs de le rappeller. Après son retour à Paris, il passa le reste de ses jours dans l'étude, composant toûjours de nouveaux Ouvrages. Comme il étoit très-savant dans les Langues Orientales, il fit en quelque façon revivre le Pentateuque Hebreu Samaritain, (dont on n'avoit point entendu parler depuis le temps de S. Jerôme) en le faisant imprimer dans la Bible Polyglotte de Paris. Ce qui l'avoit porté à étudier à fond ces Langues, étoit le dessein qu'il avoit de réfuter les extravagances des Rabbins, qui ne peuvent en aucune maniere éclaircir les difficultez en matiere de Religion, comme il le prouve contre Mercerus, Masius, Pic de la Mirande, &c. Il mourut le 28. Février 1659. âge de 68. ans, après avoir écrit plusieurs autres Ouvrages fort utiles. Entre plusieurs Savans qui le regreterent, le docte Bibliothécaire du Vatican, Leo Allatius, fut un des principaux. Ce fameux Grec avoit tant d'estime pour lui, qu'il l'appelle, *Homme très-docte, & auquel l'Antiquité est très-obligée.* On voit encore dans les Ouvrages du Pere Richard Simon, une Lettre qu'Abraham Ecchellensis Maronite lui adresse, où il témoigne beaucoup de déference pour lui. Les Cardinaux François & Antoine Barberin, le Cardinal Sant' Onofrio, leur oncle, & le Cardinal Spada lui donnent dans leurs Lettres des louanges si grandes, que plusieurs ont crû qu il auroit été honoré du Chapeau de Cardinal, s'il fût demeuré à Rome. *Bernier, *Histoire de Blois.* Voyez aussi sa Vie écrite par R. Simon, & qui est à la tête de ses *Antiquitates Orientales.* *SUP.*

MORIN (Jean-Baptiste) natif de Ville-Franche en Beaujolois. C'étoit un très-habile Mathématicien, dont divers Auteurs parlent avec éloge, & beaucoup d'autres avec mépris, à cause de son attachement à l'Astrologie Judiciaire. Il mourut l'an 1656. Voyez *Mr. Bayle.*

MORINGE (Gerard) natif de Bommel dans la Province de Gueldres, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il fut premiérement Docteur & Professeur dans l'Université de Louvain, & ensuite Chanoine & Curé de saint Trudon. Dans le Diocese de Liege, où il mourut l'an 1556. Arnoul Wion s'est trompé en soûtenant que Moringe étoit Religieux Bénédictin & qu'il a vécu vers l'an 1100. Possevin & d'autres ont fait la même faute. Moringe composa la Vie de saint Augustin, celle de S. Trudon, celle du Pape Adrien VI. des Commentaires sur l'Ecclésiaste, &c. *Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script Sæc. XVI. &c.*

MORINS, Peuple de l'ancienne Gaule, dont Cesar fait mention dans le IV. Livre de ses Commentaires. Nicolas Sanson estime, dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, que ces Peuples étoient de l'ancien Diocese de Terouane. Et en effet, la Ville de ce nom étoit Capitale de ces Peuples qui comprenoient les Dioceses de S. Omer, de Bologne & d'Ipres, tels qu'ils sont aujourd'hui. Pline parle de ces Peuples aussi bien que Virgile dans le Livre 8 de l'Eneïde:

——— *Euphrates ibat jam mollior undis,*
Extremique hominum Morini, *Rhenusque bicornis,*
Indomitique Daæ, &c.

Virgile parle du Triompbe de Cesar Auguste qui dura trois jours, au mois d'Octobre de l'an 752. de Rome, 26. avant l'Ere Chrétienne.

MORLAIX, Ville de France en Bretagne; les Auteurs Latins la nomment diversement, *Mons relaxatus* & *Morleum*. Elle est située sur le penchant d'une colline entre deux vallées. On voit sur le sommet de cette colline, les restes d'un fort Château qui est aujourd'hui presque ruïné. Une Riviere, dont le nom est commun à celui de la Ville, coule dans cette vallée. C'est proprement un bras de Mer que le reflux fait valoir; car les Vaisseaux de cent tonneaux & les plus grosses barques remontent jusques à Morlaix, où il y a un bon Port devant la Maison de Ville. Cette Maison est bâtie dans une Isle. Morlaix est renommée par son commerce de chanvres, de lins, de toiles, &c. C'est une assez grande Ville, avec deux beaux Fauxbourgs de Viniec & de S. Matthieu, diverses Places & de jolies Eglises. Celle de Nôtre-Dame de Mur est la plus considérable & d'une structure particuliere. La Maison de l'Hôpital passe pour un des plus superbes bâtiments de la Province. Morlaix est à quatre lieuës de saint Paul de Leon & à deux de la Mer. Le Fort du Taureau est bâti dans une Isle sur cette même Riviére, & les grands Vaisseaux s'y arrêtent à rade, parce qu'ils ne peuvent pas monter facilement jusques à Morlaix.

MORLAN (Bernard de) ou MORLANENSIS, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Benoît de la Congrégation de Cluni, a vécu dans le XII. Siécle vers l'an 1140. Il écrivit divers Ouvrages en Prose & en Vers, *De mundo. De contemptu mundi. De Verbi Incarnatione, &c.* *Pitseus, *de Script. Angl.*

MORLANDIN (Jean) natif de Limoges, vivoit dans le XIV. Siécle, & fut Général des Dominicains & puis Cardinal, selon quelques Auteurs. Ils assurent que Morlandin étoit neveu du Pape Clement VI. & qu'il composa un Traité du Sang de JESUS-CHRIST, contre certains Docteurs de Barcelone, qui soûtenoient que le Sang du Fils de Dieu répandu à la Croix ne devoit pas être adoré. Consultez Sponde, *A. C. 1352. num. 9.*

MORNAY (Philippe de) Sieur du Plessis-Marli, Baron de la Forêt sur Serre en Poitou, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & privé, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances, Gouverneur de la Ville & Senéchaussée de Saumur, &c. étoit fils puiné de Jaques de Mornay, & de Françoise du Bec-Crespin. Sa famille, noble & ancienne, s'est séparée en diverses branches, qui ont été fécondes en Hommes illustres, & qui se sont alliées aux premieres Maisons du Royaume. Cette famille, depuis environ l'an 1300. demeuroit dans l'Orleannois, dans le Berri, & dans le Gâtinois, où elle avoit les Baronies d'Archetes & la Ferté-Nabert, la Chapelle la Reine, le Château de Mornay dans le Berri, &c. Charles de Mornay, Sieur de Villiers, &c. s'établit dans le Païs de Caux, où il avoit epousé Jeanne de Trie, Dame de Buhy, de Hahicourt, &c. fille de Jaques de Trie Chambellan du Roi, Sieur de Rouleboise, Buhy, Magny, Villarceaux, &c. & de Catherine de Fleurigny. L'Auteur de la Vie de Monsieur du Plessis Mornay n'a pas eu des Mémoires fidéles, quand il a dit que *Charles ayant épousé la fille de Louïs de Trie, Amiral de France, se transporta au Vexin*. Car cet Amiral, nommé Renauld & non pas Louïs, Sr. de Fontenay & Maître des Arbalêtriers de France, mourut après l'an 1405. sans laisser des enfans de Jeanne de Bellangues sa femme, qui se remaria depuis avec Jean Malet IV. du nom, Sieur de Graville & de Montagu, Grand Fauconnier de France, comme je le dis ailleurs. Jaques de Trie étoit son cadet; & Jeanne de Trie mariée à CHARLES DE MORNAY, étoit sa niéce & non pas sa fille. Quoiqu'il en soit, ils eurent de ce mariage JEAN DE MORNAY, duquel sont descendus les Sieurs de Buhy, du Plessis Mornay, de Monchrevreil, de la Ville-au Tarrre, & de Villette. JAQUES DE MORNAY, Sr. de Buhy, de Boissemont, & descendu de Jean, épousa Françoise du Bec, Dame du Plessis Marly, fille de Charles du Bec Sieur de Bourry, & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de Magdeleine de Beauvilliers-Saint Agnan. Ils eurent de ce mariage Pierre & Philippe de Mornay. PIERRE DE MORNAY, Sieur de Buhy, &c. Maréchal de Camp, & Lieutenant en l'Isle de France, servit fidelement les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. qui l'honora en 1595. du Collier de ses Ordres. Il mourut en 1598. laissant d'Anne d'Anzely sa femme. PIERRE DE MORNAY II. du nom, Sieur de Buhy, &c. Celui-ci fut sous-Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Roi, il epousa Catherine de Saveuse, dont il n'eut que des filles, & il mourut le 3. Février de l'an 1637. Philippe de Mornay, fils puîné de Charles, m'a donné occasion de parler de cette famille. Il nâquit à Buhy, le 5. Novembre de l'an 1549. On l'éleva dans les Lettres à Paris, & il y fit en peu de tems des progrès très considerables, aussi-bien que dans les Langues savantes, qu'il apprit avec une très-grande facilité. Il avoit eté destiné à l'Eglise. Bertin de Mornay, son oncle paternel, Abbé de Samer-aux-bois, & Doyen de Beauvais, lui vouloit donner ses Benefices; Philippe du Bec, son oncle maternel, alors Evêque de Nantes, & puis Archevêque de Rheims & d'autres de ses parens lui en auroient pu procurer. Mais sa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès l'âge de neuf à dix ans. Après la S. Barthelemi en 1572. il voyagea en Italie, en Allemagne, dans les Païs-Bas, & en Angleterre, où il fit un second voyage en 1577. par ordre du Roi de Navarre. Ce Monarque, qui fut depuis notre Roi Henri *le Grand*, avoit attiré du Plessis dans la Cour, lui avoit donné une des premieres places dans son Conseil, & déferoit beaucoup à ses sentimens. Du Plessis lui rendit aussi de grands services. Il alla en 1578, dans le Païs-Bas, où il reçut le Duc d'Anjou à Flessingue en 1579. & eut ordre de se trouver à la Diete d'Augsbourg. De là il revint rejoindre le Roi de Navarre, lequel étant parvenu a la Couronne, le fit Conseiller d'Etat en 1590. Il étoit deja Gouverneur de Saumur. En 1592. le Roi le nomma pour conferer avec M. de Villeroi, envoyé par le Duc de Mayenne. Les demandes excessives de celui-ci, rendirent inutiles ces Conferences. Cependant du Plessis s'opposa tant qu'il put à la conversion du Roi, & quand la chose fut faite, en 1592. il se retira peu à peu de la Cour. Il travailla alors à son grand Ouvrage de l'Eucharistie, que le mérite de l'Auteur, & ses raisons tournées en son sens, rendirent considerables parmi ceux de son parti. Mais les Doctes Catholiques ne furent pas de ce sentiment. Cet Ouvrage fut le sujet de la Conference de Fontainebleau de l'an 1600. dont je parle ailleurs, entre Jaques Davy Du Perron, alors Evêque d'Evreux & depuis Cardinal, & du Plessis. Les Catholiques donnent tout l'avantage au premier, quoiqu'en ayent dit les Protestans. Il ne faut que voir ce qu'en dit dans ses Mémoites M. de Sully, qui étoit de la même Religion que Du Plessis. Celui-ci fut toujours extrêmement consideré par les Protestans de France, dont il fut comme le Chef. C'est pour cette raison que plusieurs le nommerent *le Pape des Huguenots*. Il leur rendit aussi de bons services. Outre l'Ouvrage dont j'ai parlé, il en composa quelques autres, comme un Traité de la verité de la Religion Chrétienne: Le Mystere d'Iniquité: De la mesure de la Foi: Du Concile: Des Meditations, &c. le tout selon sa créance. Nous avons aussi des Mémoires de sa façon; & une Réponse à un méchant Livre de Rozieres, intitulé, *Stemmata Ducum Lotharingiæ*, qui a été condamné en France. Le Roi Louïs XIII. allant en 1621. faire la guerre à ceux de la Religion P. R. ôta le Gouvernement de Saumur a du Plessis qui se retira en sa Baronie de la Forêt, où il mourut le 11. Novembre de l'an 1623. âgé de 74. ans. Il avoit epousé en 1575. Charlote Arbaleste, veuve de Jean de Pas, Sr. de Feuquieres, morte le 15. Mai de l'an 1606. âgée de 57. ans. Leurs enfans furent Philippe de Mornay, Sieur de Boues, tué en 1605. dans les Païs-Bas à l'entreprise de Gueldres, âgé de 26. ans: Marthe de Mornay, femme de N. de Jaucourt, Sieur de Villearnoul en Bourgogne: Elizabeth, mariée à Jaques de S. Germain, Sieur de Fontenay le Husson en Normandie; Et Anne de Mornay, alliée à Jaques de Nouhes, Sieur de la Tabariere en Poitou. Voyez la Vie de Du Plessis, écrite par le Sieur de Liques, & non pas par Daillé, comme on l'a cru; & consultez Davila, De Thou, Pierre Matthieu, Sponde, Mezerai, Dupleix, &c.

MORON (Jean) Cardinal, Evêque de Modene, de Novarre & puis d'Ostie, étoit de Milan, fils du Comte Jerôme Moron, un des plus célebres Politiques de son temps, qui rendit de grands services aux Sforces, & qui fut Chancelier de Milan. Il fit tant de progrès dans la connoissance des affaires & des Sciences, qu'il répondit très-bien au mérite d'un pere si habile: Le Pape Clement VII. qui en étoit persuadé, le fit Evêque de Modene, & Paul III. l'envoya Nonce en Allemagne l'an 1542. Ce Pape avoit dessein de faire tenir le Concile Géneral, & il avoit besoin d'un homme de tête qui le pût persuader aux Allemands assemblez à la Diete de Spire. Car les difficultez que les Protestans faisoient naître tous les jours, éludoient toutes les raisons qui venoient de la Cour de Rome. Jean Moron en proposa de si fortes, que Ferdinand Roi des Romains & les autres Princes Ecclesiastiques & Séculiers, qui se trouverent à la Diete, y souscrivirent sans peine. Cet heureux succès si avantageux à l'Eglise, plut extrêmement au Pape, qui en récompensa Moron par un Chapeau de Cardinal, au mois de Juin de la même année 1542. & le nomma encore Legat à Bologne & Président au même Concile, indiqué à Trente: Jule III. eut encore besoin de Moron pour se trouver à une Diete de l'Empire, qui se devoit tenir à Augsbourg. Il l'y envoya avec la qualité de Legat, & il continua a y rendre des services importans à la Cour de Rome, en empêchant que l'on ne fit rien à son desavantage, ce qui fut néanmoins mal reconnu. Moron étoit un homme d'une grande penetration, adroit, resolu & intrépide lorsqu'il le falloit; mais naturellement bon & honnête, qui favorisoit le mérite par tout où il le trouvoit, qui aimoit la justice; & qui prenoit hautement le parti des Protestans, quand il étoit persuadé qu'ils avoient raison. Ses envieux lui firent une affaire, de cela même, dont ils le devoient le plus estimer. Jule III. mourut en 1555. Marcel II. qui lui avoit succedé, ne passa que 21. jours sur le Trône Pontifical, & Paul IV. fut élu le 23. de Mai de la même année. Celui-ci fit arrêter le Cardinal Moron, qui s'étoit trouvé à son élection. Ce procedé surprit extrêmement toutes les personnes raisonnables, & on ne pouvoit s'imaginer, comment ce Pape prévenu par de méchans esprits, osoit traiter si durement un Prélat du mérite de Moron, qui avoit rendu des services considérables au saint Siege, & qui étoit digne de remplir la premiere place de l'Eglise. Mais on eut bien plus de sujet d'être surpris, lorsqu'on sut qu'un Cardinal, qui avoit si bien défendu les veritez orthodoxes, parmi les Protestans, étoit accusé d'avoir donné dans leurs sentimens, & de favoriser leurs entreprises. On fit la même injustice au Cardinal Polus, on crut que Moron, qui étoit son ami intime, avoit les mêmes pensées que lui, & qu'enfin leur amitié étoit plutôt une ligue secrete pour le parti Protestant, qu'une union sainte de leurs esprits & de leurs cœurs, fondée sur la vertu & sur le mérite. Le tems détrompa le Pape de ces pensées si peu équitables. Il fit dire à Moron qu'il pouvoit sortir de prison, mais ce Cardinal le refusa, & répondit hardiment que préferant sa réputation à la liberté, il vouloit qu'on rendît justice à son innocence. Paul IV. differoit toujours de l'absoudre, de peur de se condamner soi-même. Pie IV. le justifia hautement, & pour lui témoigner qu'il étoit très-persuadé de son mérite, il l'envoya en qualité de Légat pour présider au Concile de Trente, qui fut heureusement terminé le Vendredi 3. Decembre de l'an 1563. Après la mort de Pie IV. Saint Charles donna sa voix au Cardinal Moron, qu'il crut digne d'être Pape. Il avoit déja eu vingt-huit voix, dans un autre Conclave. Gregoire XIII. l'envoya Legat à Genes & puis en Allemagne. Il tâcha dans toutes les occasions, de remplir les devoirs d'un bon Prélat. Il avoit un soin particulier de son Diocese de Modéne: & il couronna les actions d'une vie illustre par une pieuse mort. Ce fut à son retour d'Allemagne, le Jeudi 1. Decembre de l'an 1580. qui étoit le 72. de son âge. Il etoit alors à Rome où son corps fut enterré dans le Chœur de l'Eglise dite de la Minerve. Ses neveux Jerôme Moron, Comte de Pont Coron, & Horace, Evêque de Sutri & Nepi, lui firent firent élever un Tombeau avec une Epitaphe qu'on voit dans la même Eglise. * Guichardin, *Hist.* De Thou, *li.* 23. & 25. Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. Sacr.* Victorel, Petramellarius, Sleidan, Auberi, &c.

MOROSINI, Maison. La Maison de MOROSINI, noble & ancienne à Venise, a fourni de grands Hommes à la République. DOMINIQUE MOROSINI, en Latin *Maurocenus*, fut élu Doge l'an 1148, après Pietro Polani. Il envoya du secours aux Chrétiens de la Palestine, il fit la paix avec Guillaume Roi de Sicile, & il gouverna, durant huit ans, avec beaucoup de prudence & de sagesse. Sa mort arriva en 1156. MARIN MOROSINI fut élu Doge en 1249. & il mourut l'an 1252. Il soûmit la Ville de Padouë à la République, & il rendit d'autres services très-importans. MICHEL MOROSINI mourut de peste quatre mois après son election, l'an 1381. Il avoit aquis l'Isle de Tenedos. MARC MOROSINI fut Evêque de Venise en 1235. & il gouverna cette Eglise durant vingt ans. NICOLAS MOROSINI merita la même Dignité l'an 1338. & il mourut en 1367. JEAN-FRANÇOIS MOROSINI, Patriarche de Venise, fut élevé sur ce trône Ecclesiastique l'an 1644. par la démission du Cardinal Cornaro & il est mort le 5. Août 1678. âgé de 72. ans. Sa maison a donné dans le XVII. Siécle diversautres Officiers à la République de Venise: comme Thadeo Morosini, Capitaine des Galions, François Généralissime en Candie qui a été depuis fait Doge de Venise en 1688. un autre Ambassadeur en Savoye & puis en France, &c. * Bembo & Justiniani, *Hist. Venet.* Leon Matioa, *in Elog. Duc. Venet.* Ughel, *Ital. Sacr. &c.*

MOROSINI (Pierre) Cardinal, étoit de Venise, & fut un des plus habiles Jurisconsultes de son tems. Il travailla même avec succès sur le VI. Volume des Decretales, & laissa d'autres Ouvrages de Droit, qu'on trouve manuscrits dans les Bibliothéques des Curieux

Curieux. Le Pape Gregoire XII. le fit Cardinal en 1408. Il se trouva depuis au Concile de Constance, & Martin V. l'envoya Legat dans le Royaume de Naples, où il couronna la Reine Jeanne II. Le Cardinal Morosini fut employé en d'autres occasions importantes. Il mourut à Gallicano, Château du Diocese de Palestrine, le 11. Août de l'an 1424. & son corps fut porté à Rome, où il est enterré dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Ciaconius, Onuphre, Auberi, &c.

MOROSINI (Angelo) Curé de saint Donat de Florence, a honoré son état, par son érudition & par son mérite, sous le Pontificat de Paul V. & d'Urbain VIII. Il étoit né à Pratovecchio, Bourg de la Toscane, de parens de la lie du peuple. Son esprit lui a fait une seconde naissance & l'a fait paroître entre les premiers Hommes de son païs. Il se rendit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans la Théologie positive & dans l'intelligence des belles Lettres. Angelo Morosini fut Grand Vicaire de Monte-Pulciano pour le Cardinal Robert Ubaldini qui en étoit Evêque; & ensuite on lui donna la Cure de saint Donat de Florence où il est mort. Il a écrit *Flores Italicæ Linguæ*. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illust. c.* 54. Leo Allatio, &c.

MOROSOU (Boris Jüanowitz) Favori d'Alexis Michel, Grand Duc de Moscovie, en 1645. & premier Ministre d'Etat. Il eut tant de pouvoir sur l'esprit de ce Prince, qu'il lui persuada d'épouser la fille d'un Gentilhomme, nommé Milostauski. Après quoi, il épousa l'autre fille de ce Gentilhomme, & devint ainsi Allié du Grand Duc. Les monopoles & les exactions qu'il autorisa, exciterent une sédition si furieuse parmi le peuple, que le Grand Duc eut bien de la peine à l'appaiser, & à obtenir que Morosou, dont la maison avoit été pillée, demeurât auprès de sa personne, & qu'on n'attentât point à sa vie. Ce danger rendit Morosou plus prudent & plus moderé: & depuis ce tems-là il chercha toutes les occasions de gratifier & d'aider de son credit tous ceux qui s'adressoient à lui, & qui avoient quelques affaires à la Cour. * Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

MORPHE'E, un des Ministres du Dieu du Sommeil, qui faisoit dormir & représentoit diverses formes dans les songes. Une Relation du païs des Hurons, de l'an 1642. dit que ces Peuples adoroient Morphée. Ovide le décrit dans le 11. Livre de ses Metamorphoses, lorsque le Sommeil l'envoya par ordre de Junon, à Halcione pour lui représenter l'image de Ceyx son mari.

[MORSIME, Poëte Comique Athenien, dont parlent *Suidas*, & l'ancien Scholiaste d'*Aristophane* sur les grenouilles.]

MORT, a été considerée comme une Déesse par les Anciens qui la faisoient fille de la Nuit & sœur du Sommeil, & disoient qu'elle entraînoit tous les hommes vers le fleuve Acheron. Elle étoit tenuë pour la plus dure & la plus implacable de toutes les Déesses: & parce qu'il n'y avoit aucune priere qui la pût fléchir, on ne lui faisoit point de sacrifices, sinon d'un coq. Elle étoit habillée d'une robe semée d'étoiles de couleur noire, avec des aîles pareillement noires. * Horace, *l.* 2. *Serm.*

☞ Quelques-uns ont nommé Morte, *Morta*, l'une des trois Parques, destinée pour ceux qui étant nez devant ou après le terme ordinaire de la naissance, venoient à mourir. Les deux autres se nommoient *Nona* & *Decima*, c'est-à-dire Neuviéme & Dixiéme, parce que ces mois sont les termes ordinaires de l'enfantement & de la naissance. * Aulus Gellius, *liv.* 3. [On peut ajouter à cela que les Phéniciens avoient bâti un Temple à la Mort, comme au dernier Asyle de tout le monde, dans l'Isle de *Gadira* aujourd'hui *Cadis*. Voyez *Eustathe* sur le 450. vers de *Dionys. Perieg.*] SUP.

MORT (Louïs) Peintre Italien, natif de Feltre dans l'Etat de Venise, a eté le premier qui s'est appliqué à peindre des Grotesques. C'étoit un homme fort melancolique, & d'une humeur solitaire, qui étant venu jeune à Rome, sous le Pontificat d'Alexandre VI. vers la fin du 15. Siécle, s'étudia à dessiner les antiquitez, se plaisant sur tout aux desseins grotesques & ridicules. Après avoir fait plusieurs Copies à Tivoli, à Pouzzoles, & à Bayes, il retourna à Rome, d'où il alla à Florence, puis à Venise. Enfin étant passé dans le Frioul où on levoit des Soldats, il s'enrôla, & eut le commandement de deux cens hommes, qu'il conduisit dans l'Esclavonie, où il fut tué à l'âge de 45. ans dans un combat contre les Turcs. * Academ. Picturæ, *part.* 2. *Lib.* 11. SUP.

MORTAGNE, petite Ville de Flandre dans le Tournesis, à deux ou trois lieuës de Tournai, du côté de Valenciennes. Elle est située sur le confluent de l'Escaut & de la Scarpe. Mortagne a été autrefois fortifiée. Les Auteurs Latins la nomment *Moritania.*

MORTAGNE, Ville de France dans le haut Perche, vers les frontieres de la Normandie. Elle est grande; bien peuplée & ornée de diverses Eglises, sur un ruisseau qui commence à former la Riviére de Huigne ou Huisne. Mortagne a Bailliage & Château. Un ancien Proverbe dit, Mortagne, Ville & Château sur Mortagne. Les Auteurs Latins la nomment, *Mortagnia*, & quelquefois *Moritania.*

MORTAGNE, Bourg de France dans la Province de Poitou, vers les frontieres de la Bretagne. Il est situé sur la Seure Nantoise qui y reçoit le Loing.

MORTAIN, en Latin *Moritonium* & *Moritolium*, petite Ville de France en Normandie, avec Bailliage & titre de Comté. Elle est vers les frontiéres du Maine, près de la Riviére d'Ardée, & entre Avranches & Domfront. On y a une ancienne coûtume de porter aux Processions une épée nuë, au lieu de Banniere. Henri I. du nom, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie donna le Comté de Mortain à Etienne de Blois son neveu, qui devint Comte de Bologne, par son mariage avec Mahaud, fille d'Eustache, Comte de Bologne; & il fut aussi Roi d'Angleterre en 1135. Guillaume second fils d'Etienne eut le Comté de Mortain, épousa la fille unique de Guillaume III. Comte de Varennes, & il mourut sans enfans l'an 1160. Sa succession, après diverses disputes, fut à Marie de Bologne, femme de Matthieu d'Alsace, d'où vint Ide, Comtesse de Bologne, mariée à Renaut, Comte de Dammartin. Mahaud leur fille, Comtesse de Bologne & de Dammartin, épousa Philippe de France, fils du Roi Philippe Auguste. Ce Prince fut Comte de Mortain, dont le Roi Louis VIII. son frere retint la Forteresse en 1223. & le Roi saint Louïs la lui remit trois ans après. En 1401. le Roi Charles VI. érigea la Terre de Mortain en Comté, pour Pierre de Navarre son cousin, qui mourut l'an 1411. sans laisser des enfans. Ensuite, le Comté de Mortain fut à divers Seigneurs, & il revint toûjours à la Couronne. Le Roi François I. le donna l'an 1529. à Louis de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. & sa posterite en jouït encore. Ce fut en récompense de quelques Terres, que ce Prince avoit données en Flandre, pour être cedées à l'Empereur Charles V. en execution du Traité de Cambrai. * Du Puy, *Droits du Roi*; Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*, *& in Hist. Norm. Script.*

MORTARE, Ville d'Italie dans le Duché de Milan, Capitale du petit Païs de Lumellino. Elle est située sur la Gogna, à neuf ou dix milles de Novarre. François I Duc de Modene, Lieutenant Géneral des Armées du Roi en Italie, la prit le 15. Août de l'an 1658. & on la rendit aux Espagnols par le 46. Article de la Paix des Pyrenées en 1659.

MORTE, la Mer morte, ainsi nommée à cause de ses eaux bitumineuses, dans lesquelles nul poisson ne peut vivre. Sur le rivage, il croît des arbres qui portent des pommes, dont la couleur est fort belle à l'œil; mais quand on vient à les toucher, elles se réduisent en cendres. * Genese, *chap.* 19. Joseph, *l.* 1. *Antiq. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.* Sedulius, &c. V. Mer Morte.

MORTON. Cherchez Moorton.

Le MORVAN, petit Païs de Bourgogne, vers Autun, *Morvinnus Tractus* & *Morundia*. Les limites n'en sont pas bien connuës. C'est un Païs de montagnes où l'on trouve Cussi en Morvan, &c.

MORVILLIER (Jean de) natif de Blois, Evêque d'Orleans, & Garde des Seaux de France, est illustre entre les Prélats & les Hommes d'Etat du XVI. Siecle. Il assista au Concile de Trente; & son mérite lui fit avoir des emplois extrêmément importans. Il fut Lieutenant General à Bourges, & puis on l'employa dans diverses Ambassades. Le Roi Charles IX. donna les Seaux a Morvillier l'an 1560. & il les tint jusques sur la fin de l'an 1570. Il mourut à Tours le 23. Octobre de l'an 1577. M. De Thou, & Sainte Marthe ont fait son Eloge. Du Saussay, Guyon & Hilarion de Coste ont écrit sa Vie. Consultez aussi Muret, *in Præf. ad Philipp. Demosth.* Gentien Hervet. *Præf. in Basilicon, &c.*

MORUS (Marguerite) Angloise, fille de Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, dont je parle ci-après, avoit beaucoup de connoissance des belles Lettres, & des Langues. Elle épousa Guillaume Roper, qu'elle tira ensuite des erreurs de Luther; & fut mere de deux fils Thomas & Antoine, & de trois filles Elizabeth, Marie & Marguerite. Marguerite Morus professa la foi Catholique en Angleterre, & quand le Roi Henri VIII. eut fait mettre son pere Thomas Morus en prison, elle n'oublia rien, pour avoir la liberté de l'aller consoler dans ses fers. On dit que pour en avoir la permission, elle fit tomber entre les mains du Concierge, une Lettre qu'elle feignoit écrire à son pere, pour lui persuader de consentir aux volontez du Roi, & elle fut même se jetter aux piez de ce Prince, pour obtenir ce qu'elle souhaitoit. Mais quand elle fut dans la prison, elle lui conseilla de soutenir constamment la cause de l'Eglise, & confera avec lui de ses études. Depuis quand ce grand Homme eut eu la tête tranchée l'an 1535. elle fit enterrer son corps, & acheta de l'Executeur de la Justice la tête, qu'elle conserva cherement. C'est aussi ce qui la fit arrêter; mais elle répondit avec tant de courage aux Juges, qu'ils la renvoyerent, & elle passa le reste de ses jours à se consoler dans la lecture & la composition de divers Ouvrages. * Stapleton, *in Vitâ T. Mor.* Sandere, *de Visib. Monarch. &c.*

MORUS (Thomas) Chancelier d'Angleterre, étoit de Londres, où il nâquit de Jean Morus. Ce ne fut pas la Noblesse de son sang qui le rendit illustre, mais son savoir, & la constance avec laquelle il défendit l'autorité du Pape. Il fit ses études, dans l'Université d'Oxford, sous Thomas Linacer, & il s'attacha tout à fait aux Sciences, où il s'avança beaucoup, aussi bien que dans la pieté. Outre les Langues mortes, il parloit très-facilement les plus belles de l'Europe. Son mérite fit du bruit à Londres, où il eut les charges les plus considérables; & travailla durant 40. ans, pour le service de sa patrie. Ces occupations attachantes ne l'eloignerent pas de l'étude, & les divers Traitez, qui nous restent de sa façon, sont encore aujourd'hui un temoignage de la fecondité & de la politesse de son esprit. Le Roi Henri VIII. se servit de lui en diverses Ambassades & Négociations, & sur tout à la Paix qui se conclut en 1529. à Cambrai, entre François I. & Charles V. Thomas Morus y soutint egalement les interêts de son Maître & sa réputation; & à son retour en Angleterre, on le fit grand Chancelier du Royaume. Mais ce Roi ayant rompu avec l'Eglise Romaine, pour suivre les emportemens d'une passion criminelle, toute l'Angleterre se vit réduite dans une très-grande consternation. Dans cette fâcheuse conjoncture, Morus se démit de sa charge de Chancelier: & se retira dans sa maison pour y vivre en repos avec ses Livres. Le Roi le flatta, pour le faire donner dans son sens, & avoir l'approbation d'un homme de ce mérite. Morus y resista courageusement, & ne voulut jamais avoir de lâche complaisance pour des

des injustes désirs. Cette résistance parut offensante à Henri : il s'en plaignit hautement, & suivant les emportemens de sa passion, & les conseils de ses flateurs, il fit arrêter Morus & le tint durant quatorze mois en prison, croyant que la longueur d'une si rude captivité le porteroit à trahir la cause de Dieu, en approuvant la conduite du Prince. On employa toute sorte de violences contre lui ; & la rage de ses persécuteurs alla même à lui ôter ses Livres, qui étoient toute sa consolation. Mais cette conduite si rigoureuse ne changea ni le cœur, ni l'esprit de Thomas Morus. Il parut inflexible à ses ennemis & il eut enfin la tête coupée plûtôt que de reconnoître Henri VIII. pour Chef de l'Eglise Anglicane, le sixiéme Juillet de l'an 1535. qui étoit le 62. de son âge. Il écrivit divers Ouvrages, dont les plus considérables sont *Utopiæ lib. II. Historia Richardi III. &c.* *Thomas Stapleton, *en sa Vie*. Baléc & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Bellarmin, Paul Jove, Sandere, Sponde, Possevin, Erasme, Lilio Giraldi, Scevole de Ste Marthe, Vossius, &c.

MORZILLO. Cherchez Fox Morzillo.

MOSAÏQUE, ouvrage de plusieurs petites pierres de differentes couleurs, jointes ensemble pour représenter diverses figures. Les Savans distinguent la Mosaïque d'avec les ouvrages de pieces rapportées, & disent que dans la Mosaïque chaque petite pierre n'a qu'une couleur, de même que les points de la tapisserie à l'éguille, de sorte qu'étant cubiques, & jointes parfaitement l'une contre l'autre, elles imitent les figures & les nuances de la peinture : mais dans les ouvrages de pieces rapportées on choisit des pierres qui ayent naturellement les nuances & les couleurs dont on a besoin, en sorte qu'une même pierre a tout ensemble & l'ombre & le jour, ce qui fait qu'on les taille de differentes figures. C'est une chose fort curieuse de remarquer l'origine d'un art si admirable. Pline dit que les pavez peints & travaillez avec industrie sont venus des Grecs. qu'entr'autres celui de Pergame, qu'on nommoit *Asarôtos*, étoit le plus beau. Ce mot Ἀσάρωτος veut dire, qui n'a pas été balayé ; & on lui donnoit ce nom, parce qu'on voyoit si industrieusement représenté sur ce pavé les miettes & les autres choses qui tombent de la table, qu'il sembloit que cela fût réel, & que les Valets n'avoient pas eu le soin de balayer la sale. Cet Asarote étoit fait de petits coquillages peints de diverses couleurs. Ensuite on vit des Mosaïques, que les Grecs nommoient *Lithostrôta* ; & Sylla fit faire un pavé de cette façon à Préneste dans le Temple de la Fortune, environ 170. ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Le mot de λιθόστρωτον signifie seulement, dans la force du Grec, un pavé de pierre : mais ils entendoient par là ces pavez faits de petites pierres enchassées dans le ciment, qui représentent differentes figures par la varieté de leurs couleurs, & par la justesse de leur arrangement. Quelque-tems après, on lambrissa de ces sortes d'ouvrages, les murailles des Palais & des Temples : & particulierement les bâtimens appellez *Muséa* qui représentoient des grottes naturelles. On les nommoit ainsi, parce qu'on attribuoit aux Muses les ouvrages ingénieux, & qu'on y représentoit les Muses & les Sciences. Peut-être aussi que les Edifices publics destinez pour les assemblées des gens de Lettres, appellez *Muséa*, furent embellis de ces ouvrages. Et c'est d'où est venu le nom de Mosaïque, pour *Musaique* ; car il ne faut pas croire qu'il vienne de Moïse & des Juifs. On trouve de ces Mosaïques ou Pavez de marqueterie presque dans toutes les Villes anciennes ; & particuliérement dans celles qui ont été des Colonies Romaines. Le pavé du Chœur de l'Eglise de saint Remi à Rheims est un de ces ouvrages que les Curieux admirent. Il est assemblé de petites pieces de marbre, les unes en leur couleur naturelle, & les autres teintes & émaillées, si bien rangées & si bien mastiquées, qu'elles représentent une infinité de figures comme faites au pinceau. On y voit 1. la figure de David joüant de la harpe, avec ces mots au dessus de sa tête, *Rex David.* 2 Une image de S. Jerôme, autour duquel sont les figures & les noms de tous les Prophetes, Apôtres & Evangelistes. 3. Les quatre Fleuves du Paradis Terrestre, désignez par ces noms, *Tigris, Euphrates, Geon. Fison.* 4. Les quatre Saisons de l'année. 5. Les sept Arts Liberaux. 6. Les douze mois de l'Année. 7. Les douze Signes du Zodiaque. 8. La figure de Moïse assis en une chaise, & soûtenant un Ange sur l'un de ses genoux. 9. Les quatre Vertus Cardinales. 10 Les quatre Côtez du monde, l'Orient, l'Occident, le Midi, & le Septentrion : & quantité d'autres figures faites de piéces peintes à la Mosaïque, dans un champ jaune de même ouvrage, dont les plus grosses pierres n'excedent pas la largeur de l'ongle, si ce n'est quelques tombes noires & blanches, & quelques pieces rondes de jaspe, les unes pourprées, & les autres ondées de diverses couleurs, qui y sont appliquees dans certains compartimens faits de piéces de marbre, comme des pierres précieuses enchassées dans un anneau. Proche du grand Autel, on voit une autre maniére de pavé de petites piéces de marbre divisé en beaux compartimens de marqueterie : & sur le degré de l'Autel est représenté le sacrifice d'Abraham, l'Echelle de Jacob, & autres Histoires de l'ancien Testament, qui étoient des figures du Saint Sacrement de l'Autel. Les Mosaïques devinrent si communes à Rome, que les Papes en ornerent une grande partie des Eglises, les dorant en quelques endroits, comme on voit encore dans l'Eglise de S. Marc à Venise. *Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* SUP.

MOSARABES. Voyez Musarabes. SUP.

MOSAMBIQUE, Ville & Royaume d'Afrique sur les côtes de Zanguebar. Cherchez Mozambique.

MOSANDER (Jaques) Chartreux de Cologne étoit Flamand. Il avoit beaucoup de pieté & d'érudition. C'est lui qui publia en 1581. le Martyrologe d'Adon, plus correct qu'on ne l'avoit encore eu. Il acheva le VII. Volume des Vies des Saints, & travailla à d'autres Piéces. Mosander mourut en Moravie l'an 1589. *Petreïus, *Bibl. Carthus.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MOSCATELLO (Jourdain) Religieux de la Congrégation de S. Jerôme, étoit de Vicence. Il a eu la réputation d'excellent Prédicateur & de bon Théologien. Son mérite le fit estimer en Italie, où il mourut dans son païs, l'an 1631. âgé de 55. ans. Il a composé une Apologie pour le P. Philippe Fabri dont je parle ailleurs. Nous l'avons sous ce titre *Controversiarum pro defensione Philippi Fabri adversus P. Xantem Marialem Part. I. De Potentiâ neutra adversum eundem, &c.* *Thomasini, *P. II. Elog.*

MOSCH ou Moska, *Moschus & Moscha.* Fleuve de Moscovie, qui a sa source dans la Province de Tuver. Il passe à Croom, à Vorotin Mosco, Ville Capitale de Moscovie ; & après avoir reçû diverses Riviéres, il se jette dans le Volga.

MOSCH (Jean) dit Enirate, Prêtre & Solitaire, vivoit comme on le peut conjecturer, dans le VII. Siécle, & il composa le Livre que nous avons du Pré Spirituel. Photius parle ainsi de cet Ouvrage. „ J'ai lû un Livre des Vies des Saints extrémement profitable „ aux ames Religieuses, &c. L'Auteur a donné le nom de Pré à son „ Ouvrage que les autres appellent le Nouveau Paradis. Cet Auteur „ est Jean Mosch, qui s'étant retiré dans le Monastere de S. Théodose, le premier de ceux de Jerusalem, a vécu depuis avec les Solitaires du Jourdain & les Religieux de saint Sabas. Ensuite il passa „ vers Antioche à Alexandrie, & à Oasis, ayant soin de recueillir par „ tout ce que les Grands Hommes de ce temps avoient fait de plus „ mémorable ; marquant seulement ce dont il avoit été témoin, ou „ ce qu'il apprenoit par des témoins oculaires. Il voyagea encore „ dans les Isles, où il y avoit des Solitaires, & il vint jusques à Rome ; „ faisant la même recherche pour son Ouvrage, qu'il dédia à Sophrone son Disciple, &c. Au reste, j'ai dit qu'on conjecture que Jean Mosch vivoit dans le VII. Siécle, parce qu'il parle de saint Gregoire *le Grand*, qui a tenu le Pontificat jusques à l'an 604. & qu'il rapporte des Histoires arrivées durant l'Empire de Zenon, d'Anastase, de Tibere & de Maurice. Cet Ouvrage fut allegué, dans le VII. Concile Général. Quelques-uns l'ont attribué à Sophrone, à qui Jean l'avoit dédié, & qu'on a crû Evêque de Jerusalem. Ambroise, Général des Camaldules, le traduisit en Latin. Baronius, Lipoman & divers autres l'alleguent souvent avec estime, bien que le premier n'approuve pas toûjours les Histoires qui y sont rapportées. *II. Concile de Nicée, *act.* 4. Photius, *Cod.* 119. Jean Diacre, *in Vita S. Greg. li.* 1. *c.* 45. Jean de Damas, *li.* 1. Nicephore, *li.* 8. *c.* 21. Baronius, *A.C.* 407. *&c.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Vossius, *de Hist. Lat. Bibl. PP. &c.*

MOSCO ou Moscow, Ville Capitale de Moscovie ; & le lieu de la résidence du Grand Duc ou Czar. Elle est divisée en quatre parties, qui s'appellent *Cataygorod, Czargorod, Scoradom*, & *Kremnenagorod* ; & qui sont séparées par trois murailles ; l'une de brique, & les deux autres de pierre & de bois. Celle de brique sépare le Cataygorod du reste de la Cité, celle de pierre fait le tour du Czargorod, où est le Palais du Czar : & la muraille de bois sert de rempart au Strelitza Sloboda, qu'on nomme ainsi, parce que c'est proprement le quartier des Strelits ou Soldats de la Garde du Prince. Cette Ville est arrosée de la Moska, & de quelques autres Riviéres. Ses Palais & ses Eglises en font le plus bel ornement. Moscow en général semble plûtôt un amas de divers Bourgs, qu'une Ville. Elle a eu jusqu'à quarante mille Maisons, mais elle a été bien diminuée, en diverses occasions. Les Tartares la prirent & la brûlerent presque toute, l'an 1572. Les Polonois s'en rendirent maîtres l'an 1611. & elle fut encore brûlée en 1668. Il y a deux Châteaux bâtis par des Ingénieurs Italiens, sur le modelle de celui de Milan. Moscow est une Ville de commerce. La Moska & l'Occo y servent à faire descendre les Marchandises sur le Volga.

MOSCOSO d'ALVARADO, (Louïs) Général de la Floride, fut un de ceux qui accompagnerent François Pizarre dans la conquête du Perou : & qui fit ensuite le voyage de la Floride avec Fernand de Soto, à qui il succéda dans la Charge de Général, l'an 1542. Comme l'expedition de la Floride n'avoit pas réüssi à Soto, toute l'armée fut bien aise du choix de Moscoso, dans l'esperance qu'il aimeroit mieux chercher du repos en quelque païs habité par des Chrétiens, que d'avancer plus loin dans un païs si ingrat Moscoso voyant que tous ses gens étoient rebutez de tant de fatigues, prit son chemin par terre, pour gagner la Nouvelle Espagne : mais ne pouvant continuer son voyage, faute de truchement, il reprit la voye de la mer, & arriva à Panico, Ville de la Nouvelle Espagne, le 10. Septembre 1543. avec trois cens onze Cavaliers ou Soldats, qui étoient restez de six cens, que Soto avoit fait passer dans la Floride. De Panico il alla par terre à Mexique, où il fut très-bien reçû du Viceroi. *Histoire de la Floride, traduite en 1685. chez D. Thierri à Paris. SUP.

MOSCOVIE, grande region de l'Europe, qu'on nomme aussi Russie-Blanche, ou grande Russie. C'est une partie de l'ancienne Sarmatie, qu'on nomme Russie du nom des anciens peuples Roxolans ; Russie Blanche à cause des neiges qui y couvrent la campagne près des deux tiers de l'année ; Et Grande-Russie à cause de la grande étenduë du Païs, qui est le plus vaste de l'Europe. La Moscovie n'est proprement que le nom d'une Province, dont Moscow est la capitale ; Mais comme l'Isle de France communique son nom à tout le Royaume, de même par la Moscovie on entend d'ordinaire tout ce grand Pais qui est sous l'obéïssance du Grand Duc, ou Czar.

Situation, bornes & division de Moscovie.

Cet Etat s'étend du côté du Septentrion, jusques à la Mer Glaciale, ou l'Ocean Septentrional. Vers l'Orient, il a le fleuve d'Oby, le Tanaïs ; &c. qui le séparent de la grande Tartarie. Le petit Tanaïs, les Riviéres de Desna & Psola, avec la petite Tartarie, lui sont au Midi ; Et il a au Couchant le Borysthene, le Narva, les Terres de Pologne, de Suede & de Nortwege. Sa longueur de Kola à Astracan est de plus de six cens lieuës ; & sa largeur d'Occident en Orient, depuis les frontieres de la Livonie jusques à celles de la Siberie, n'est pas de moindre étenduë. Ainsi on peut juger que la Moscovie est un des plus grands Etats de l'Europe. On la divise pour l'ordinaire en deux principales parties, qui sont la Méridionale, vers la Riviere

viere de Volga & la Septentrionale, vers la Dwina. D'autres la divisent plus naturellement en quatre parties; en Moscovie propre ou Occidentale; en Moscovie Orientale; en Tartarie Moscovite, & en Lapponie aussi Moscovite. Tout cet Etat peut comprendre environ quarante Provinces, dont il y en a qui ont titre de Royaume, & les autres de Duché, dont le nom est pour l'ordinaire tiré de leurs Villes principales. Il faut aussi remarquer qu'entre ces Etats il y en a plusieurs en Asie, que les Moscovites se sont rendus propres ou tributaires dans la Tartarie. Voici quelles sont ces Provinces, Astracan, Royaume, Biela-Ozera Duché, Bielki Duché, Bulgar, Cargapol, Casan, Nagaïski & Bulgal tous trois Royaumes, Condora, les Czeremisses Logowoi, & Nagornoi, Dwina, Jeroslaw, Juhorski, Lapponie ou Leporie, Loppie, Lucomorie, les Morduates, Moscovie, Novogorod ou Nisi Novogrod & Novogrod-Weliki, Obdora, Permski, Petzora, Pleskou, Pole, Rschou, Rezan, Rostou, les Samoyedes, Siberie, Susdal, les Tingoëses, Tuver, Viatka, Ukraine, Wolodimer, Wologda, Worotin, Oustiouga, Sewiera, Smolensko, avec divers Peuples qui sont, les Samoyedes, les Tingoëses, Scibanski, Giustiuski, Calami, Huguitski, Vogulici & d'autres que j'ai déja nommez. Les Villes sont Archangel, Mosco, & les autres qui donnent leur nom à ces Provinces, comme je l'ai dit.

Qualitez du Païs.

La Moscovie en géneral est un Païs marécageux, rempli de Forêts, d'Etangs, de Lacs & de Rivieres. Entre les Lacs il y en a qui ont jusques à 50. & 55. lieuës de longueur. Ladoga & Onega, qui confinent à la Finlande, sont les plus grands de l'Europe. On y trouve encore le Lac Biela-Ozera ou Bielosero, qui donne son nom à une Province, celui d'Ilment près la grande Novogrod, Iwanowosero Cargapol qui donne son nom à une Province, &c. Les Rivieres les plus considérables sont le Volga, le Borysthene, le Tanaïs ou Don, la Dwina, le Jag, Mosco, Ocka, &c. La Moscovie étant située en des climats extrémement froids, l'Hyver y est fort long & le froid violent; & sur tout dans les Provinces les plus avancées au Levant & au Septentrion. Alors on y voyage sur des traîneaux fort commodes. Les Marais inhabitables & les Forêts vastes & désertes font que le Païs est mal peuplé; sur tout vers le Septentrion où le peu de grains qu'on y seme ne vient jamais dans une parfaite maturité. Il n'en est pas ainsi du côté de la Pologne. Il y fait extrémement chaud, durant les jours d'Eté. Le terroir y est fertile, en certains endroits du Couchant, & au Midi. On y a du froment, du seigle, de l'orge, des pois, de l'avoine, & une certaine sorte de riz, qu'ils appellent Psnytha. Il n'y a que le seigle, qu'ils sement avant l'Hyver, & les autres grains au mois de Mai, bien qu'ils fassent la recolte en Juillet & Août. Outre les bleds, ils ont beaucoup de fruits, de beaux jardins & de bons melons. Il y a d'ailleurs une très-grande quantité de miel, & beaucoup de gibier & de poissons. Les Païs voisins des petits Tartares sont presque tous déserts par les courses de ces Peuples, qui y vont faire des esclaves qu'ils vendent au Crim, d'où on les mene à Constantinople. Et comme il y a de fort belles femmes entre ces esclaves, on trouve assez de Marchands pour les acheter. Le soin qu'on avoit eu d'abattre des bois, & un fossé de cent lieuës de long, qu'on avoit fait, n'ont pû encore arrêter des courses si fréquentes. Ils ont même traité les Russiens avec tant d'indignité, dans les Siécles précedens, qu'on assure qu'outre le tribut, le Prince de Moscovie étoit obligé de mettre pied à terre devant l'Ambassadeur Tartare, de lui offrir un plat de lait, & ce qui est encore plus surprenant de lécher ce qui se répandoit par hazard sur le crin du cheval, enfin de se tenir tête nuë, le Tartare étant assis. Mais pour revenir à ce qu'il y a de particulier en Moscovie, les Auteurs qui nous en ont donné des Rélations, comme Olearius, parlent de cette plante surprenante qu'on y trouve semblable à un concombre, qui a la forme d'un agneau. Ils assurent que l'herbe se séche par tout, où ces plantes extraordinaires se tournent, & que, quand elles sont mûres, la souche se séche, & le fruit se couvre d'une certaine peau veluë, qui sert de fourrure, après qu'on l'a préparée. On trouve de ces plantes près de Samara, vers Astracan & vers le Royaume de Casan. On dit que les loups les dévorent, parce qu'elles ressemblent à un agneau. C'est pourquoi les Moscovites nomment cette herbe *Bonnaret*, c'est-à-dire, petit agneau; & d'autres Zoophyte, ou plante animale. Les Moscovites ont encore dans leur Païs du sel, du souffre, du godron, & des mines de fer, d'acier, & de cuivre. Ils ont une sorte de poisson qu'ils appellent Morse, & qu'ils pêchent près de Petzora: Ce poisson a des dents très-longues, dont ils font commerce, servant pour les manches de couteaux & de cimeterres. Les Persans en font grand état. Près de S. Michel l'Archangel, il y a un certain rocher qu'ils appellent Slude, dont ils font des plaques plus transparentes que le verre, & qui n'est sujet ni à se rompre, ni à se brûler. La boisson des Moscovites est la biére & l'hydromel, dont ils font de deux ou trois sortes. Leurs bâtimens sont presque tous de bois, la pierre étant assez rare. C'est ce qui les rend fort sujets aux incendies, il est vrai qu'ils ne perdent pas beaucoup, leurs maisons étant mal meublées. Les Moscovites ont aussi du chanvre & du lin; mais le drap du païs est si grossier, qu'il n'y a que les païsans qui en portent. Le cuir de Russie est très-renommé en Europe. Les fourrures y sont si communes, qu'ils en ont assez pour eux, & pour en faire un très-grand commerce. On y estime en géneral les grains de Rezan & de Wolodimer, les cuirs de Jeroslaw, la cire & le miel de Pleskou, le suif de Vologda, l'huile des environs de la Volga, le lin & le chanvre de la grande Novogroda, la poix de Dwin, le sel d'Astracan, les martes Zibelines & les fourrures de Siberie. On dit même que les chasseurs ont assez d'adresse, pour porter leur coup sur le nez des bêtes, afin d'en avoir les dépouilles entieres.

Mœurs & coûtumes des Moscovites.

Les Moscovites se vantent d'être sortis des Grecs. Ils sont géneralement d'une complexion robuste, & les Boyars, qui sont leurs Nobles, aiment fort à paroître avec de gros ventres, & on diroit qu'ils font consister en cela les marques de leur Noblesse. Ils n'ont pour surnom que le nom propre de leur pere, comme *Alexis Alexievitz*, c'est-à-dire, *Alexis, fils d'Alexis*. Ils se plaisent aussi à avoir de longues barbes, quoi qu'ils portent les cheveux fort courts. Ils ont ordinairement de grandes robes, dont le bord va jusqu'aux talons, avec des manches fort étroites, & de même longueur que les robes, que les gens de qualité font faire de satin, de damas & de brocard & les Bourgeois de drap qu'on y apporte d'ailleurs. Leurs colets & leurs chemises sont ordinairement brodées de soye de diverses couleurs. Ils ne portent point de chapeau, mais seulement des bonnets. Au lieu de souliers, ils portent des bottines de cuir rouge ou jaune. L'habillement des femmes est presque le même que celui des hommes, sinon que leurs robes sont un peu plus larges, leurs bonnets fort bizarres, & des manches de chemises de trois ou quatre aunes de long, & fort plissées. Au reste les Moscovites sont mefians, traîtres, & si naturellement cruels, que même l'office de bourreau n'est pas infame parmi eux. Ils sont fins pour le commerce, & trompent impunément; cela passe chez eux pour adresse. Ils sont si fort accoûtumez au froid & au chaud, qu'ils passent d'une extrémité à l'autre, sans que cela incommode leur santé. Les collations se font chez les Moscovites, avec du pain d'épices, de l'eau de vie & de l'hydromel. Ils sont si faineans, qu'il semble que l'oisiveté soit leur partage naturel. De là vient que l'yvrognerie est si commune parmi eux, qu'il y a peu de personnes qui en soient exemptes; & ils se font crever à force de boire. Autrefois ils se servoient du tabac avec grand excès, mais l'an 1634. on le défendit avec grande rigueur; c'est sur peine du foüet, ou d'avoir les narines fenduës, si l'on étoit convaincu d'en avoir pris par le nez. Cette défense si rigoureuse y a été faite avec raison, car outre que la dépense ruïnoit très-souvent les familles, il arrivoit souvent qu'un homme enyvré de tabac, mettoit le feu dans sa maison & brûloit une partie d'une Ville, en s'endormant avec sa pipe allumée. On croira facilement ce que je dis, si on se souvient que les Maisons des Moscovites sont toutes de bois, parce que la pierre est extrémement rare dans leur Païs. Nonobstant cette défense severe ils prennent encore du tabac, quoi qu'en secret. Pour le fumer, ils ont au lieu de pipes une corne de bœuf, qui a au milieu un trou, avec un petit vase de bois, où ils mettent le tabac. Ils mettent de l'eau dans la corne pour radoucir la fumée. Ces vices les jettent dans d'autres plus criminels & plus infames. Il y a en géneral si peu de complaisance & de civilité parmi eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils sont si peu honnêtes pour les étrangers. La vanité & l'arrogance est leur partage ordinaire: Ils méprisent tout le monde, & s'imaginent qu'aucune autre Nation ne leur est comparable. Au reste ils se contentent de peu, & comme ils sont élevez d'une maniere assez dure, ils font peu de dépense, & même, hormis les personnes de qualité, ils couchent tous à terre, ou sur des bancs. Les Moscovites ont grande inclination à dérober; mais ils ne trouvent pas leur compte à la satisfaire; parce que le larcin est le crime qu'on punit dans leur Païs avec le plus de severité. Leurs divertissemens consistent à lutter, à se battre à coups de poings, ou à coups de bâtons, & à courir durant l'Hyver sur la glace. Leur Musique est composée de hautbois & de cornemuses, & leurs danses sont si ridicules & même si brutales, qu'on peut dire que les ours qu'ils dressent à la danse, s'en aquittent mieux qu'eux.

Successions des Ducs, Gouvernement & Police de Moscovie.

Nous avons si peu de connoissance des affaires & de l'Histoire ancienne de Moscovie qu'il est extrémement difficile d'en parler aussi sûrement que des autres Païs. Voici cependant ce qu'on a pû recueillir des Historiens. On dit que Wolodimire, fils de Steslaus, fut converti à la foi Catholique l'an 988. & qu'il est proprement le premier Duc ou Prince de ce Païs. Les Grecs travaillerent à sa conversion. Il prit le nom de Basile au Baptême & Joreslas lui succéda. On met ensuite Wzevold, Volodimire II. Wzevold II. & après sept autres dont les noms ne sont pas connus, George I. Demetrius I. George II. qui fut tué par Batus Roi des Tartares en 1237. Iroslaus frere de George II. Alexandre, Daniel, Jean dit Kaleta, c'est à dire la Bourse, parce qu'il en portoit ordinairement une pour faire l'aumône aux pauvres, Simeon, Jean II. Demetrius II. qui vivoit l'an 1400. George III. & Basile III. Celui-là frere & l'autre fils de Basile II. Jean Basilide surnommé le Grand lui succéda, & il secoua le joug des Tartares qui traitoient les Ducs de Moscovie d'une maniere très-indigne, comme je l'ai remarqué ci-dessus. Ce Prince épousa Sophie Paleologue, fille de Thomas qui étoit frere de Constantin XIII. dernier Empereur de Constantinople. Il laissa Basile IV. mort en 1533. Jean Basilide II. né en 1528. mourut le 28. Mars de l'an 1584. Théodore lui succéda & il est mort l'an 1598. Borius Hodrinus ou Boritz son beau-frere se mit sur le Trône Ducal, & on l'accusa d'avoir fait mourir Théodore & un de ses freres nommé Demetrius. D'autres disent que le véritable Demetrius vivoit. Il parut l'an 1605. en Pologne, où il épousa la fille du Palatin de Sandomitz qui le rétablit. Mais comme il favorisoit trop les étrangers, on le traita d'imposteur & on le fit mourir l'an 1606. Basile-Jean dit Suiski fut mis à sa place, sa conduite tyrannique le fit haïr. Les Polonois le firent prisonnier, lui & deux de ses freres l'an 1610. sous Ladislas Prince de Pologne que les Moscovites élûrent Duc. Il prit Moscow en 1611. mais il en fut bien-tôt chassé, & même les Moscovites, naturellement ennemis de toute sorte d'étrangers, voulurent avoir un Duc de leur nation. Ils élûrent Michel dit Federowitz, fils de Fœdornikitits, Patriarche de Moscou & proche parent du Tyran Basile. Michel mourut le 12. Juillet de l'an 1645. Il avoit épousé Eudoxe Lucanowena, & il en eut Alexis-Michel ou Michalouk, Duc de Moscovie.

Celui-ci est mort l'an 1676. Il avoit pris alliance avec la fille d'Elie Danilowiz Miloslawsky, dont il a eu entre autres enfans Alexis II. Duc de Moscovie. Il n'y a que le Czar, qui donne des Loix à son peuple: c'est lui qui établit les Gouverneurs des Provinces, qui envoye & reçoit les Ambassadeurs, qui fixe les impôts, & qui les régle, comme il veut. Le titre qu'il se donne, & qui semble être dérivé de Cesar, signifie *Roi* ou *Empereur*; il s'appelle aussi Grand Seigneur & *Velika Knés*, qui veut dire Grand Duc. Ses armes sont une Aigle à deux têtes, portant trois couronnes. Son Conseil d'Etat se tient ordinairement de nuit. Il y a six départemens, où se demêlent toutes les affaires. Le premier est pour les étrangers, le 2. pour celles de la guerre, le 3. pour les finances, le 4. pour recevoir divers comptes, le 5. pour les procès civils, & le 6. pour les criminels. Le revenu du Prince est très-considérable; car, outre son domaine & les impôts, il a un revenu incroyable des tavernes qu'il entretient, & avec cela il tire cinq pour cent des marchandises. Il en a d'autres, qui ne sont que pour lui, & il prend tous les biens de ceux qui meurent sans enfans. On dit même que s'il y a des personnes riches, qui soient incapables de le servir ou à la guerre, ou ailleurs, il prend une partie de leur bien, ou pour soi, ou pour quelque autre Officier. Enfin le pouvoir du Czar est si grand, qu'il est le Maître de la vie & des biens de tous ses sujets, qui s'avouent ses esclaves; & lui ne les traite jamais que par des noms diminutifs, comme Pierrot, Jeannot, &c. Ce pouvoir se soûtient sur trois maximes. La premiere qu'il est défendu aux Moscovites, sur peine de la vie, de voyager sans la permission du Prince. La 2. que pour prévenir les changemens, qui pourroient arriver dans l'Etat par des alliances avec les etrangers, les Czars n'épousent que leurs sujettes. La 3. c'est l'ignorance, les Moscovites se contentant de savoir lire & écrire. La Justice s'administre, en fort peu de temps: les parties plaidant chacune pour soi. Quand un debiteur ne peut pas payer ses dettes, ou trouver caution, il devient esclave ou du Czar, ou de quelque autre, si c'est la volonté du Prince. Les criminels sont condamnez à l'estrapade, ou si le crime est digne de mort, on les condamne à être pendus, ou avoir la tête coupée. Le commerce y est assez grand, comme je l'ai dit; & la Moscovie en géneral fournit les Païs étrangers, de miel, de cire, de suif, de cuirs, de lins, de chanvres, de fourrures, de plumes de lit, du godron, du sel, de l'huile de veau marin, du cavayar, &c. Pour ce qui est des forces de cet Etat, au regard de la milice, il faut avouer qu'elles sont très-grandes, & qu'elles seroient tout-à-fait redoutables à ses voisins, si les Officiers, qui en ont le commandement, ne manquoient pour l'ordinaire ou de zéle, ou de conduite, ou de fidélité. Le Grand Duc peut mettre cent & deux cens mille hommes sur pied, en peu de temps & sans peine. Il a d'ordinaire quinze mille hommes de Cavalerie, & douze d'Infanterie, ou pour sa Garde ou pour les Garnisons, & outre cela, il entretient, sous la conduite d'environ cent Officiers, soixante-cinq mille hommes, pour visiter tous les ans les frontieres du côté de la Tartarie, & prévenir les courses de ces Barbares. Quand le Czar a besoin d'une plus grande armée, les Nobles sont obligez de lui fournir des soldats, & de les entretenir, à proportion du nombre de leurs serviteurs. Leurs armes sont, outre l'épée, les haches, l'arc, & le Mousquet: Ils sont faits à la fatigue, & se contentent de peu. On a pourtant remarqué qu'ils sont plus propres à soûtenir un siege, qu'à se battre en pleine campagne; aussi savons-nous qu'en bataille rangée, ils ont presque toûjours été battus par les Polonois & par les Suedois; au contraire ils ont souvent soûtenu des sieges, avec beaucoup de vigueur & de succès. Je ne parle point de diverses guerres qu'ils ont euës avec leurs voisins depuis 200. ans. On peut dire en géneral que l'Infanterie y est beaucoup plus estimée que la Cavalerie; car elle soûtient bien un siege, comme je l'ai dit. Ils l'ont fait connoitre, dans la défense du Château de Vilna & en celle de la Forteresse de Noteburg. Ils ne sont pas si habiles à former un siege, qu'à le soûtenir; ce qui a paru devant Smolensko en 1633. devant Riga l'an 1656. devant Azac en 1673. & ailleurs. Les Forts des Moscovites sont pour l'ordinaire de bois & de terre, On a toutes les peines du monde à demeurer d'accord des titres du Czar, lorsqu'on traite avec ses Ambassadeurs, à cause de ses prétentions extraordinaires. En 1645. il prit pour prétexte de la guerre qu'il fit contre la Pologne, que les Polonois ne lui avoient pas donné les titres qui lui sont dûs. Un de ses Predecesseurs fit attacher avec un clou le chapeau à la tête d'un Ambassadeur Italien, qui s'étoit couvert à sa présence.

La Langue & la Science des Moscovites.

La Langue que parlent les Moscovites a beaucoup de rapport à l'Esclavone & à la Polonoise, de sorte que qui sait quelqu'une de ces Langues, n'a pas peine d'entendre les autres. Je dis aussi ailleurs que l'Esclavone est la Langue primitive, dont celle de ces Peuples est tirée. Ils ont emprunté des Grecs leur caractére, qu'ils ont pourtant fort alteré; & ils ont même tant de lettres doubles, que leur Alphabet a jusques à quarante lettres. Ils écrivent sur des rouleaux de papier coupez en bandes colez ensemble, de la longueur de vingt-cinq ou trente aunes. J'ai déja remarqué que leur ignorance est extraordinaire, & qu'elle y est même établie sur un principe politique, car ils n'ont ni Colleges, ni Académies, dans tout cet Etat. Leurs Prêtres même ne prêchent jamais, & ils se contentent de faire quelques lectures dans l'Eglise. Comme ils ne reçoivent pas volontiers les étrangers chez eux, ils ne savent aussi que leur Langue: ils font apprendre à leurs enfans à lire & à écrire, & cela leur suffit pour être Docteur. Au reste les Moscovites ne tiennent que le jour qu'on appelle artificiel; c'est à dire depuis le lever du Soleil, jusqu'à son coucher. Ils commencent l'année par le premier jour du mois de Septembre, ne recevant point d'autre Epoque que celle de la création du Monde, qu'ils croyent avoir été fait en Automne. Leurs lieuës sont de certains espaces qu'ils appellent *Verest*.

Religion des Moscovites.

L'Eglise de Moscovie doit sa conversion à l'Eglise Gréque, de sorte qu'elle est Schismatique. Toutes leurs Images sont en peintures plates & S. Nicolas est le Protecteur de leur Nation. De toutes les Fêtes de l'année ils ne célebrent proprement que celle de l'Annonciation de la Ste Vierge. Mais quoiqu'on nous dise de leur conversion à la Foi, il semble qu'on ne puisse nier que la Religion Chrétienne n'y ait été établie dans les premiers Siecles, puis que l'on voit dans les souscriptions du Concile d'Antioche, tenu sous Jovien, celle d'un nommé Antipatre, Evêque des Rosses ou Russiens. Cependant il faut que le Christianisme se fût aboli dans cet Etat; car on croit qu'il y fut rétabli dans le X. Siecle, ou dans le XI. comme Baronius le prouve de Nicephore Calixte, de Curopalate & de Zonare. On estime, comme je l'ai déja remarqué, que Wolodimire reçût la Foi Catholique en 988. qu'il prit le nom de Basile; & que Joreslaus lui succéda. Quoiqu'il en soit, ils ont un Métropolitain Patriarche particulier de leur Religion résidant à Moscow, & qui ne dépend plus du Patriarche de Constantinople. Entre les autres Prélats on trouve trois autres Archevêques, & divers Evêques. Les Archevêques sont à Novogrode, à Susdal & à Rostrow. Il y a des Evêchez à Rezan, à Colomna ou Lolon, à Cazan, à Wologod, à Tuer, à Smolensko, à Astracan, à Pieskou, &c. Antoine Sielanua, Métropolitain de toute la Russie, Patriarche de Moscow, fut depossedé en 1667. dans un Synode Géneral, pour avoir contribué aux desordres arrivez en Moscovie, au sujet de la Religion. L'élection du Patriarche se fait par les Archevêques, Evêques, Abbez & par tout le Clergé de Moscovie. Le Duc le confirme ensuite, & si l'élection ne lui est pas agréable, on en choisit un autre. Ils suivent toutes les céremonies des Grecs, communient sous les deux especes, & donnent le S. Sacrement aux enfans dès l'âge de sept ans, parce qu'ils disent que c'est alors qu'ils commencent de pecher. Ils se confessent, & ont divers jeûnes & Carêmes extrémement séveres & rigoureux. La Priere pour les Morts, les Processions, les Pélerinages, le Signe de la Croix, & tous les autres actes de Religion, que les Grecs pratiquent, leur sont communs; Mais ils ne reconnoissent pas l'autorité du Pape, & ils vivent, comme je l'ai dit, dans le Schisme à la façon des Grecs. Ils ont divers Monasteres de Religieux & Religieuses, dont la vie est fort austere.

Auteurs qui parlent de Moscovie.

Les Curieux, qui voudront savoir plus au fond ce qui regarde la Moscovie pourront consulter un Traité que Paul Jove composa, au sujet d'une Ambassade que le Grand Duc Basile envoya au Pape Clement VII. Une Rélation de Sigismond, Baron d'Herbestein, qui avoit été deux fois Ambassadeur en Moscovie pour l'Empereur. Un Traité du P. Possevin, *De rebus Moscoviticis*. Un autre sous le même titre imprimé à Francfort en 1600. qui comprend divers Traitez. Un de Rainer Heidenstein, de la guerre d'Etienne, Roi de Pologne, contre les Moscovites. Les Ouvrages de huit Auteurs, recueillis dans un Volume imprimé en 1582 à Spire, sous le titre *de Russorum Religione*. Un Mémoire des erreurs des Moscovites, qui fut presenté par Jean Laschi, Archevêque de Gnesne, au Concile de Latran, sous Leon X. en 1514. & qui est rapporté par Olderic Rainaldi. Petrus Petræus de Erlesunda a fait une Description de Moscovie, intitulée *Chronicum Moscoviticum*. On pourra aussi consulter Cluvier, Ortelius, Mercator, Baronius, Sponde, Rainaldi, Jean le Févre, Auteur d'une Rélation de Moscovie, Crantz, Michovius dans son Ouvrage *de rebus Sarmaticis*, Cromer & les Historiens de Pologne & de Suede, Lazicius, les Relations de Bottero, Edwin Sandy Anglois, Brerewood Anglois, Hornbeek Professeur d'Utrecht, & Hottinger Ministre de Zurich, qui ont fait des Recherches des Religions des Peuples; avec Olearius Bibliothécaire du Duc de Holstein, qui nous a donné un Voyage de Moscovie, la Rélation de l'Ambassade du Comte de Carlisle en Moscovie, &c.

MOSCOW. Cherchez Mosco.

MOSELLAN (Pierre) fils d'un Vigneron de Protog, Bourg du Diocese de Treves vers Coblents, a paru entre les Savans, qui ont fleuri au commencement du XVI. Siécle. Il savoit les Langues, & fut un des principaux ornemens de l'Université de Leipsic, où il mourut le 19. Avril de l'an 1524. Mosellan avoit composé divers Ouvrages. Voyez sa Vie entre celles des Philosophes Allemands de Melchior Adam.

MOSELLANE ou MOZELLANE. Cherchez Lorraine.

La MOSELLE, Riviere que les Auteurs Latins nomment *Mosella* & Ptolomée *Obrinca*. Elle a sa source au Mont de Vauge, près d'un Village dit Bussans sur les frontieres de l'Alsace & de la Franche-Comté. Divers ruisseaux s'y joignent au dessus de Remiremont. La Volôgne ou Voloye chargée du Nuny l'augmente au Village de Chamery, d'où elle vient à Epinal, à Chasté, à Charmes, à Bayon, à Chaligni où elle reçoit le Modon chargé du Colon & du Brenon. Ensuite elle arrose Toul, puis Pont à Mousson; & entre ces deux Villes la Meurthe qui vient de Nanci augmente son cours. La Moselle vient ensuite à Mets où elle reçoit la Seille, à Thionville, puis à Treves & elle se joint au Rhin à Coblents; c'est à dire le confluent. Depuis Thionville la Moselle reçoit le Sier, le Kil, le Mun, &c. Divers anciens Auteurs font mention de la Moselle. Ausone en a fait une belle description dans son Idylle 3.

MOSES MICOTSI, Rabbin, a écrit un savant Livre sur les commandemens de la Loi des Juifs, qui a été imprimé à Venise *in folio* en 1547. Il est souvent cité sous le titre de *Sopher Mitsevoth Gadol*, c'est-à-dire, *le grand Livre des Preceptes*, parce qu'en effet il explique au long ce qui regarde ces sortes de Préceptes; & il y a peu de Juifs qui ayent traité cette matiere aussi doctement & aussi judicieusement que lui. Il étoit Espagnol. * R. Simon. SUP.

MOSKA. Cherchez Mosch.

MOSKESTROOM ou MAELSTROOM, fameux Goufre dans l'Ocean Septentrional, du côté Occidental de la Nortwege. On l'appelle ordinairement le Nombril de la Mer, ou la Charybde Septentrionale. Quelques-uns disent que ce Goufre a quarante milles d'étenduë: mais le Pere Kircher ne lui donne que treize milles de circonference. Il a un mouvement qui en descendant engloutit les eaux pendant six heures, & qui les rejette en montant durant un pareil espace de temps, avec un bruit si horrible, qu'on l'entend de plusieurs milles, lors que la Mer est calme. Quand il se meut avec violence, il est impossible de retirer & de sauver un Vaisseau qui est entré dans son circuit. Les Baleines n'en échapent pas non plus, dans ce temps-là: car quelques efforts qu'elles fassent, elles sont entraînées & englouties; & leurs corps, après avoir été mis en pieces contre les rochers, sont rejettez au premier retour des eaux, comme les débris des navires. * Herbinius, *de Admirandis Mundi Cataractis*. *SUP.*

MOSQUE'E, c'est le nom que les Mahometans donnent aux lieux où ils s'assemblent, pour faire leurs prieres. Il est tiré du mot Arabe, *Mesged*, qui signifie le lieu où l'on fait les adorations. Plusieurs Voyageurs ont parlé de ces Mosquées dans leurs Rélations. Voici ce que Quiclet en a dit. Toutes les Mosquées sont quarrées, bâties de bonnes pierres. Il y a devant la principale porte une cour quarrée & pavée de marbre blanc avec des galeries basses à l'entour, dont la voute est soûtenuë par des colomnes de marbre, où ils se lavent avant que d'entrer dans la Mosquée, même pendant la plus grande rigueur de l'hyver. Les murailles en sont toutes blanches, si ce n'est que le nom de Dieu y est écrit en gros caracteres Arabes. Il y a un grand nombre de lampes dans chaque Mosquée qui sont penduës à la hauteur d'une pique. Entre les lampes, il y a plusieurs boules de crystal, & des œufs d'Autruche, avec toutes les curiositez qui y ont été envoyées des païs étrangers, ou des dons que les personnes de qualité y ont faits. Quand ces lampes sont allumées, il fait beau voir toutes ces raretez qui rendent un éclat admirable. A l'entour de chaque Mosquée, il y a six petites tours fort hautes qui ont chacune trois petites galeries découvertes, l'une plus haute que l'autre. Ces tours, aussi bien que ces Mosquées, sont toutes couvertes de plomb, enrichies de dorures, & d'autres ornemens. Ils nomment ces tours *Minarets*; & au lieu de cloches, il y a des hommes appellez *Muezzins* qui y montent aux heures qu'on doit faire la priere; & de là ils y appellent les Turcs. Il n'y a gueres de Mosquée qui n'ait son Hôpital, où tous les passans de quelque Religion que ce soit, sont nourris & logez pendant trois jours. De plus, chaque Mosquée a un lieu que les Turcs appellent *Tarbé*, qui est la sépulture de ceux qui les font bâtir. On voit dedans, un tombeau d'environ six ou sept piez de long, couvert d'un grand drap de velours ou de satin verd, comme sont les poiles dont nous nous servons. Il y a à chaque bout du tombeau deux chandeliers avec deux cierges, & plusieurs sieges à l'entour où se mettent des personnes qui lisent l'Alcoran pour l'ame du défunt. Il n'est point permis d'entrer dans les Mosquées avec ses souliers ou autres chaussures. C'est pourquoi ils couvrent le pavé d'étoffes cousuës par bandes, qu'ils étendent dessus, un peu éloignées l'une de l'autre; & les Mosquées en sont toutes remplies. Sur chaque bande il se peut tenir un rang d'hommes à genoux, assis ou prosternez contre terre, selon le temps de leur ceremonie. Il est défendu aux femmes d'y entrer: elles se tiennent dans le portique du dehors. Au dedans il n'y a ni Autels, ni Images. Mais lors qu'ils prient, ils se tournent du côté qu'est situé le Temple de la Mecque où est le tombeau de Mahomet. * Quiclet, *Voyage de Constantinople*. *SUP.*

MOSTIERS (Anselme de) Astrologue & Poëte Provençal, étoit d'Avignon. Son mérite le rendit cher à Robert dit *le Bon* & *le Sage* Roi de Naples, Comte de Provence, &c. qui le voulut avoir dans sa Cour. Cette faveur ne le rendit point insolent & vain, au contraire il devint plus obligeant & plus honnête, & il fit des amis de tous ceux qui vivoient dans la même Cour. On dit qu'ayant travaillé à l'horoscope des personnes de la Maison Royale, il prédit à Robert la mort du Duc de Calabre son fils. C'étoit Charles qui mourut le 10. Novembre 1328. Anselme prévit encore la fin malheureuse de la Reine Jeanne I. fille de Charles & petite-fille du Roi Robert. Ce dernier mourut en 1343. Anselme se retira à Avignon où le Roi lui avoit donné une charge. Il se vit des enfans, qui eurent beaucoup d'esprit & de mérite, & il mourut vers l'an 1348. lorsque la même Reine Jeanne engagea au Pape Clement VI. la Ville d'Avignon. Petrarque l'avoit connu à la Cour du Roi Robert, & apparemment c'est de lui dont il parle dans les vers que j'ai rapportez au sujet d'Anselme Faidit. * Nostradamus, *Vie des Poët. Prov.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

MOTALA. Cherchez Motula.

La MOTHE, petite Ville de Lorraine sur les frontiéres de la Champagne. Elle est bâtie sur un roc escarpé qui a au pied un ruisseau qui se jette peu après dans la Meuse. La Mothe a passé pour une Place imprenable à cause de sa situation. Le Roi Louïs XIII. la prit par le Maréchal de la Force qui commandoit son armée, le 28. Juillet de l'an 1634. Depuis cette Place a été ruinée.

MOTHE-HOUDANCOUR (Philippe de la) Duc de Cardonne, Comte de Beaumont Sur-Oise, Sieur du Fayelle, Viceroi & Lieutenant-Général des Armées du Roi en Catalogne, & Maréchal de France, étoit fils puîné d'un autre Philippe, Sieur de la Mothe-Houdancour, & de Louïse-Charles du Plessis-Piquet. Il commença à se signaler dans les armées dans la guerre contre les Huguenots l'an 1622. il se trouva au combat naval gagné sur les Rochelois, l'an 1625. à la prise de Privas en 1629. & ailleurs. Après cela il porta les armes en Italie, & il fut blessé au combat du Pont de Carignan l'an 1630. En 1635. il se distingua à la bataille d'Avein, au combat de Keinsinguen, où il commandoit l'Infanterie Françoise l'an 1637. & à celui de Poligni, l'an 1638. Peu après il défit encore le Duc Savelli, se rendit maître du Château de Blamont, & il fut établi Lieutenant-Général en Bresse. Il passa ensuite en Piémont, où il commanda l'armée après la mort du Cardinal de la Valette, arrivée le vingt-septiéme Septembre 1639. & en attendant le Comte d'Harcourt, que le Roi Louïs XIII. nomma Géneral de ses Armées de là les Monts; lorsqu'il eut envoyé le Duc de Longueville en Alemagne. Cependant ce Comte étant arrivé en Piémont, comme il faloit jetter quelque secours d'hommes & de munitions dans Cazal, il commanda à la Mothe-Houdancour de se saisir de Quiers; ce qui fut heureusement executé, à la vûë de l'armée Espagnole, la nuit du vingt-quatriéme Octobre suivant. Après cela on jetta le secours dans Cazal, & l'armée Françoise songea à prendre des quartiers d'Hiver. Elle partit de Quiers le dix-neuviéme Novembre de la même année, pour aller à Carmagnole. Le Sieur de la Mothe-Houdancour commandoit l'arriére garde, qui sortoit de Quiers en même-temps que l'armée Espagnole, commandée par le Marquis de Léganez, y arriva. Comme l'armée fut au Pont de la Route près de Montcallier, le Prince Thomas, avec trois mille hommes de pied & quinze cens chevaux, donna sur l'avantgarde, commandée par le Vicomte de Turenne & par le Comte du Plessis-Praslin. Le Comte d'Harcourt se fit passage au travers des ennemis. Dans le même-temps le Marquis de Léganez, qui suivoit nôtre arriére-garde, l'attaqua en flanc, avec son armée composée de neuf mille hommes de pied & cinq mille chevaux. La Mothe-Houdancour soûtint le choq pendant deux heures, quoi qu'il n'eût que trois mille hommes de pied & dix-huit cens chevaux; il obligea les ennemis de se retirer, après l'avoir attaqué deux fois inutilement, & continua sa marche fort glorieusement. Il se signala l'année d'après au combat de Cazal. Le Marquis de Léganez avoit assiegé cette Place. Le Comte d'Harcourt alla reconnoître en personne le Camp ennemi, suivi, entre autres, de la Mothe-Houdancour. Ce fut le vingt-huitiéme du mois d'Avril 1640. On donna la bataille le jour d'après, & les ennemis y furent battus. Peu après on commença le siege de Turin & Philippe de la Mothe-Houdancour continua d'y aquerir beaucoup de gloire & de réputation. L'année d'après, il alla commander l'armée du Roi en Catalogne, où il défit, devant Tarragone, le dixiéme Juin 1641. les Espagnols, qui s'étoient avancez pour secourir cette Place. Ensuite il leur prit encore Tamarith en Arragon, Monçon & quelques autres Places; & il les défit en trois combats consécutifs, près de Ville-Franche, sur la fin du mois de Mars de l'an 1642. Le plus considérable de ces avantages fut le troisiéme, remporté le trente-uniéme jour de ce mois. Plus de trois mille Espagnols furent surpris en passant dans le Roussillon & se rendirent à discretion. Il y avoit environ deux cens Officiers, avec le Géneral Dom Pedro d'Arragon; le Duc Dom François de Toralte, Lieutenant-Géneral; le Marquis de Ribas, Géneral de l'Artillerie; Dom Vincent le Mare Géneral de la Cavalerie, &c. Outre le bagage, on leur prit dix-sept Cornettes, cinq Drapeaux, quantité de vaisselle d'argent & trois mille pistoles, qu'on portoit pour payer la garnison de Perpignan. Cette Place & celle de Collioure étoient assiegées par l'armée du Roi; & les Espagnols ne furent plus en état de les secourir. Cependant les grandes actions de la Mothe-Houdancour lui aquirent le Bâton de Maréchal de France que le Roi lui donna à Narbonne le douziéme Avril suivant, avec le Duché de Cardonne & la Charge de Viceroi en Catalogne. Il fut reçû en cette qualité à Barcelone, au mois de Decembre suivant, après avoir encore défait les Espagnols devant Lerida & les avoir contraints d'abandonner le siege de cette Ville, qu'ils avoient commencé. Il eut encore tout l'avantage sur eux, au combat donné devant Miravel qu'ils assiégeoient, le premier Mars de l'an 1643. Il sauva deux fois Flix durant cette campagne, & il alla faire les dégats dans l'Arragon, après s'être rendu maître de quelques petites Places. L'année 1644. ne lui fut pas si favorable. Le Roi d'Espagne s'étoit avancé jusques à Saragosse pour être plus proche de son armée, conduite par Philippe de Sylva. Celui-ci fit mine de marcher du côté de Balaguier & ensuite faisant volte face, il se présenta devant la Ville de Lerida, lors qu'on y songeoit le moins. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour, qui devoit assiéger Tarragone, vint au devant des ennemis, & leur donna la bataille le jour même de la Pentecôte. Il enfonça d'abord l'aîle droite des ennemis; mais la sienne plia, le desordre se mit en même-temps dans le corps de bataille; & il lui fut impossible de retenir des troupes si souvent victorieuses, que la peur venoit de surprendre. La France perdit en cette occasion, près de trois mille hommes, outre grand nombre de prisonniers, deux canons & huit piéces de campagne. Ce malheur fut suivi de la perte de Lerida. Les Espagnols en témoignerent une joye extraordinaire; & elle étoit d'autant mieux fondée, qu'il y avoit assez long-temps, qu'ils n'en avoient eu un sujet si légitime. Le Maréchal recueuillit avec courage les débris de son armée, & alla assiéger Tarragone. Mais quelque effort qu'il pût faire, pour la prendre, dans le temps que les ennemis étoient occupez devant Lerida, il lui fut impossible d'en venir à bout, & on l'obligea de lever le siege. Ceux qui avoient parlé avec admiration de sa conduite & de ses victoires, furent les premiers à l'accuser & à lui faire des affaires à la Cour. Le Sieur de Noyers, Secretaire d'Etat, son ami particulier, n'étoit plus en état de le défendre; de sorte qu'accablé par ses envieux, il fut arrêté & conduit dans le Château de Pierre-Ancise à Lyon, d'où il ne sortit qu'au mois de Septembre de l'an 1648. après que son innocence eut été pleinement justifiée, au Parlement de Grenoble. Le Roi le fit une seconde fois Viceroi de Catalogne, au mois de Novembre 1651. Il y força les lignes des ennemis devant Barcelone le 23. Avril 1652. & défendit durant cinq mois cette Place, contre les meilleures forces d'Espagne. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour continua ses services les années suivantes, & étant de retour à Paris, il y mourut

tut le 14. Mars de l'an 1657. Il avoit épousé à saint Brice en Auxerrois, le 21. Novembre 1650. Louïse de Prie, depuis Gouvernante de Monseigneur le Dauphin & des Enfans de France, fille puînée & héritiere de Louïs de Prie, Marquis de Touci; & de Françoise de Saint Gelais & de Luzignan; dont il eut Philippe, mort en enfance: Françoise-Angelique, mariée à Paris, le vingt-huitiéme Novembre 1669. à Louis-Marie d'Aumont & de Rochebaron, Duc d'Aumont, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi: Charlotte Eleonor-Magdeleine, mariée le 14. Mars. 1671. à Louïs-Charles de Levi, Duc de Vantadour, Pair de France: Marie-Isabel-Gabrielle, dite Mademoiselle de Touci, mariée le 18. Mars 1675. à Henri de Senneterre, Duc de la Ferté-Senneterre, Pair de France, dit ci-devant le Marquis de la Ferté-Nabert, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Gouverneur de Mets, &c. Et Louïse de la Mothe-Houdancour, morte en bas âge. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour avoit pour freres & sœurs Antoine qui suit, son aîné: Daniel, Evêque de Mende, & Grand Aumônier de la feuë Reine d'Angleterre, mort le 5. Mars de l'an 1628. Jaques, Chevalier de Malte, Commandeur de Troyes & de Beauvais: Henri, Archevêque d'Auch, Commandeur des Ordres du Roi, Docteur de Navarre, Abbé de Souillac, de Fromont & de saint Martial de Limoges, ci-devant Evêque de Rennes & Grand Aumônier de la feuë Reine Mere Anne d'Aûtriche mort en 1684. âgé de soixante & douze ans. Jerôme, Evêque de S. Flour, sacré à Compiegne, le 17. Août 1664. Louïse, femme de Louïs *le Bel*, Sieur de Bernouille: Une autre fille, Abbesse d'Auchi dans le Diocese de S. Omer; & Magdeleine, Abbesse d'Argensolles dans le Diocese de Soissons. ANTOINE, Sieur DE LA MOTHE-HOUDANCOUR, frere aîné du Maréchal, fut Gouverneur de Corbie, &c. & il mourut le 28. Février de l'an 1672. âgé de 80. ans. Il avoit épousé Catherine de Beaujeu, dont il eut Antoine II. Marquis de la Mothe-Houdancour, Gouverneur de Corbie: Charles dit le Chevalier de la Mothe: Marie-Anne, mariée en premieres nôces au Comte de Suze & en secondes à M. de Chaumond: Et Anne-Lucie, fille d'Honneur de la Reine, mariée le 12. Janvier de l'an 1676. à René, Marquis de la Vieville, fils aîné de Charles, Duc de la Vieville, &c.

MOTHE-LE-VAYER (Felix la) Conseiller du Roi & Substitut du Procureur Géneral au Parlement de Paris, étoit du Mans, où il nâquit le 22. Mars de l'an 1547. Il avoit du génie pour les Lettres, & il s'y avança extraordinairement. Car il avoit appris les Langues, la Jurisprudence Civile & Canonique, la Philosophie, les Mathématiques; & il passoit encore pour bon Poëte & pour excellent Orateur.* Dès l'an 1579. il publia un Traité, sur le Titre du Digeste *De Legationibus*, qui lui aquit une grande réputation, il composa d'autres Ouvrages & eut beaucoup de part dans l'estime des doctes de son temps. Felix de la Mothe-le-Vayer mourut à Paris la nuit du 25. ou 26. Septembre de l'année 1625. âgé de 78. ans. François de la Croix du Maine & divers autres Auteurs parlent très-avantageusement de lui.

MOTHE-LE-VAYER (François de la) Conseiller d'Etat Ordinaire, de l'Académie Françoise, étoit de Paris, fils de Felix la Mothe-le-Vayer, dont j'ai parlé. Il fit un grand progrès dans toute sorte de Sciences, & Paris a vû, de son temps, peu de personnes qui ayent eu plus d'habileté & plus de lecture que lui. François de la Mothe-le-Vayer fut Précepteur de Philippe de France, Monsieur, alors Duc d'Anjou & puis d'Orleans, &c. frere unique de Louïs XIV. Il a aussi fait la même fonction auprès du dernier, durant un an. Il fut des premiers qu'on reçût dans l'Académie Françoise. Le grand nombre d'Ouvrages, que nous avons de sa façon, sont assez connus. On les a recueillis en III. Volumes *in folio* & en XV. Tomes *in douze*. La Mothe-le-Vayer donnoit assez dans les sentimens des Sceptiques. Il est mort fort âgé en 1671.

MOTIR, petite Isle d'Asie en la Mer des Indes, une des Moluques. Elle est située sous la Ligne, entre Giloio, qui lui est à l'Orient, les Celebes qu'elle a au Couchant; Tidor au Septentrion; & Machian au Midi. Les Hollandois sont maîtres de l'Isle de Motir.

MOTTE (Guillaume de la) Géneral des Chartreux, étoit un Religieux d'une grande pieté. Il fut premiérement Procureur de la Chartreuse, puis Géneral de l'Ordre en 1420. & il mourut le 18. Juin de l'an 1437. La sainteté de sa vie a été publiée par des miracles après sa mort. * Dorland, *in Chron.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph. &c.*

MOTULA ou MOTALA, Ville du Royaume de Naples, en la terre d'Otrante, avec titre d'Evêché Suffragant de celui de Bar. Elle est peu considérable, située à sept ou huit lieuës du Golphe de Tarente.

MOUCHI (Antoine de) ou DE MONCHI dit DEMOCHARE'S, Docteur de Sorbonne & Chanoine de Noyon, étoit natif du Bourg de Ressons, entre Compiegne & Roye, dans le Diocese de Beauvais. Il se rendit extrémement considérable dans le XVI. Siécle, par son esprit, par son éloquence & par son érudition, mais bien plus encore par sa pieté & par son zéle pour la défense des veritez orthodoxes contre les Novateurs. Aussi fut-il nommé *Inquisiteur de la Foi* en France, contre ceux qui professoient la nouvelle Religion. On appella de son nom, *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les Sectaires qu'on relançoit, dit un Historien moderne, jusques dans le fond des caves; ce qui lui attira la haine des Hérétiques, qui parlent de lui avec mépris. Democharès se trouva au Concile de Trente, il composa divers Ouvrages, dont le plus considérable, & qui lui a aquis beaucoup de réputation, est intitulé *De Sacrificio Missæ.* Il mourut à Paris l'an 1574. étant Doyen de la Faculté & fort âgé. Divers Auteurs Catholiques parlent de lui avec éloge. Consultez l'Histoire de l'Université de Paris, la Vie du Sieur Picart, du P. Hilarion de Coste, Sponde, De Thou, Du Verdier, & la Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Possevin *in Appar. Sacr.* Baronius, Du Saussay, Du Preau, &c.

MOUHEMMET-EL-MOHADI. Sahab-Zaman, nom du douziéme Calife, Successeur de Mahomet dans la Secte des Perses, ou Schiais. Il est surnommé Sahab-Zaman, c'est à dire Seigneur du Temps; parce que, selon l'opinion des Perses, il n'est pas mort, & demeure caché jusqu'à un certain temps, qu'il viendra soûtenir sa Religion. Dans cette croyance, plusieurs lui laissent par testament des maisons garnies, & des écuries pleines de chevaux de prix, pour son service lors qu'il reviendra. Ces choses sont conservées avec beaucoup de superstition, personne ne pouvant se servir de ce qui lui a été legué: on tient les maisons fermées, & on entretient les chevaux du revenu, qui a été affecté à leur nourriture. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

MOULEY-ARCHI, Roi de Tafilet, de Fez, de Maroc, & de Sus, étoit frere de Mouley-Mahamet. Ne se voyant pas en sûreté à Zaouïas où il s'étoit retiré, (comme je le remarque en l'Article de Mouley-Mahamet,) il se sauva à Quiviane, dont le Prince, qui se nommoit Hali-Soliman, le reçût honorablement, dans la bonne opinion, qu'il eut de lui, sans connoître sa naissance, & sa qualité. Ce Prince fit Archi Intendant de ses Finances, & Chef de la Justice dans son Etat, & se déchargea sur lui presque de tout le soin du gouvernement: ce qui lui donna lieu de s'en rendre maître. Il surprit d'abord le Château de Dar-Michal, sous prétexte de visiter le Gouverneur, qu'il fit mourir dans les tourmens, pour lui faire avouër où étoient ses thrésors. Il ôta en même temps à un Juif, qui demeuroit dans le même Château, la valeur de plus de deux cens mille metecals, qui font presque un Million de nôtre monnoye. Il fit ensuite assembler les habitans des environs, & leur ayant distribué quelque argent, il déclara qui il étoit, & promit de les rendre heureux, s'ils le vouloient élire pour Roi. Après leur avoir fait accepter sa proposition, il commença à lever des Troupes, & marcha contre Hali-Soliman, Prince de Quiviane, qui s'étoit mis en campagne. Il lui livra la Bataille qu'il gagna, le fit prisonnier, & l'obligea de déclarer où étoient ses thresors: ce qu'aïant sû, il le fit mourir. Mouley-Mahamet fut averti de la victoire que son frere Archi avoit remportée; & pour empêcher ses progrès, il s'avança contre lui, mais il perdit la bataille, & se sauva dans Tafilet, où Archi mit le siege, pendant lequel Mahamet mourut. Après sa mort, la Ville se rendit à Mouley-Archi, & tous les Cherifs ou Princes du païs vinrent se soumettre à lui. Ayant réduit ce païs sous son obéïssance, il alla prendre la Ville de Theza à une journée de Fez; puis les deux Villes de Fez, la Vieille & la Neuve; & se rendit ainsi maître du plus riche Royaume de l'Afrique, au mois de Mai 1665. L'année suivante, il fit la conquête des Algarbes, qui est une Province vers le Détroit de Gibraltar, laquelle s'étend depuis Toutouan jusqu'au Fleuve de Mamora, où sont les Villes d'Alcassar, d'Arzille, de Toutouan, & de Salé. Il prit ensuite la Ville de Zaouïas, Capitale de la Province de même nom.

En 1667. ce Prince se rendit maître du Royaume de Maroc, dont il fit traîner le Roi (ou plûtôt le Tyran) à la queuë d'une mule. L'an 1668. il reduisit Tarudant, Ville de la Principauté de Sus, puis il dompta les Chavanets, qui passent pour les meilleurs Soldats de la Barbarie. Après, il entra dans la Province de Hacha, où tous les Chefs des Arabes se soûmirent à lui. De-là, il marcha vers Sainte-Croix, Ville sur la Côte Occidentale de Barbarie, qui fut ainsi nommée par les Portugais lors qu'ils la conquirent, & que l'on appelle vulgairement Aguader-Aguer. Son Armée étoit alors de quarante-huit mille hommes d'Infanterie, & de vingt-cinq mille chevaux, armez la plûpart seulement de frondes, de massuës, de cimeterres, & de fléches. Le Gouverneur de Sainte-Croix ne pouvant soûtenir un Siége, se sauva de nuit à Illec, Capitale alors de la Principauté de Sus; & les habitans étant sortis de la Ville, allerent au devant de Mouley-Archi, portant des Enseignes blanches, pour marque qu'ils demandoient la Paix, que le Vainqueur leur accorda. Aussi-tôt il avança vers Illec, & l'assiegea, pour se saisir de la personne du Prince: mais celui-ci s'évada & se retira au Royaume de Sudan. Les Bourgeois ayant sû la fuite de leur Prince, se rendirent, & crierent tous, *Vive Mouley-Archi.* Après avoir mis un Gouverneur dans cette Ville, Archi resolut de pousser jusques sur les frontieres de Sudan, mais une Armée de cent mille Noirs se présenta pour lui en défendre l'entrée, & il fut contraint de se retirer, bornant là ses conquêtes qui s'étendoient depuis les frontieres de Tremesen, jusques à celles de Sudan, près de trois cens lieuës de long, & depuis les côtes de la Mer jusques en Touët & Dras, Provinces du Royaume de Tafilet, quelques trois cens cinquante lieuës de traverse.

Etant de retour à Fez l'an 1669. il ne s'appliqua plus qu'à amasser des thrésors, & à exercer mille cruautez contre ses propres Sujets, par une inhumanité tout-à-fait barbare. Il fit néanmoins de belles Ordonnances, pour la sûreté des chemins & du commerce, ce qui fit regner l'abondance dans tous ses Etats. Il mourut l'an 1672. au mois de Mars, après avoir regné neuf ans à Tafilet, cinq à Maroc, & sept à Fez. Sa mort fut extraordinaire, & voici comme elle arriva. Ayant célebré la Pâque à Maroc, selon les céremonies de la Loi de Mahomet, il fit un festin, où il bût du vin avec excès, selon sa coûtume: puis il voulut monter à cheval, & caracoler dans les Jardins de son Palais: mais lors qu'il fut dans une allée d'Orangers, son cheval l'emporta avec une telle violence, que passant sous une grosse branche d'un Oranger, elle lui fracassa tout le crane, & il mourut trois jours après, âgé de quarante ans. *Mouëtte. *Histoire du Royaume de Maroc. SUP.*

MOULEY-CHERIF, Roi de Tafilet, se disoit issu du sang de Mahomet, par le Mariage de Fatima, fille de ce faux Prophete, avec Hali, dont les descendans se répandirent dans les Royaumes qui avoient embrassé l'Alcoran. Il eut vingt-quatre enfans mâles, dont les principaux furent Mouley-Mahamet Roi de Tafilet, Mouley-

 Archi

Archi aussi Roi de Tafilet, dont nous avons parlé à l'Article précédent; Mouley-Ismaël ou Seméïn, Successeur d'Archi, & qui regnoit en 1686. * Mouette, *Hist. du Royaume de Maroc.*

MOULEY-ISMAEL, ou SEME'IN, Roi de Fez, de Maroc, & de Tafilet, a succédé au fameux Mouley Archi son frere. Après la mort d'Archi en 1672. il fut reconnu Roi de Fez: mais Mouley-Hamet-Meherez, son neveu, qui étoit Viceroi de Maroc, se fit proclamer Roi de Maroc: & Mouley-Aram, son frere, qui étoit Viceroi de Tafilet, s'y rendit Souverain. Seméïn leur fit la guerre, & se rendit maître de Maroc en 1676. & de Tafilet en 1678. Il prit sur les Espagnols en 1681. la Forteresse de Mamora dans la Province des Algarbes, où il trouva quatre-vingt huit pieces d'artillerie de bronze, & quinze de fer, jusques à quarante livres de calibre; quantité de pierriers, & de pots à feu; des poudres, des balles, des mousquets, & autres munitions de guerre, en beaucoup plus grand nombre qu'il n'en avoit dans toute l'étenduë de ses Royaumes. Il envoya en la même année des Ambassadeurs au Roi de France, pour entretenir la Paix avec sa Majesté. * Mouette, *Hist. du Royaume de Maroc. SUP.*

MOULEY-MAHAMET, Roi de Tafilet, succéda à son pere Mouley-Cherif: mais Mouley-Archi son frere se révolta contre lui, & se retira de la Cour, pour lui faire la guerre. Mahamet poursuivit Archi, & l'ayant pris, se contenta de l'enfermer dans une prison, d'où celui-ci trouva le moyen de se sauver. Lors que Mouley-Archi se vit en liberté, il commença à se faire craindre, mais il fut pris une seconde fois, & resserré plus étroitement: ce qui n'empêcha pas qu'il ne s'évadât encore, nonobstant la vigilance de ses Gardes. Il gagna en diligence la Ville de Zaouïas, dans la Province de même nom, où commandoit le Morabite Benbucar: puis il se sauva à Quiviane, (comme il est dit dans l'Article de Mouley-Archi.) Quelque temps après, Archi défit les Troupes de son frere Mahamet, & mit ensuite le Siége devant Tafilet, où ce Roi s'étoit réfugié. Mahamet mourut pendant le Siége, & la Ville, après sa mort, se rendit à Mouley-Archi. * Mouëtte, *Histoire du Royaume de Maroc. SUP.*

MOULIN (Antoine du) natif de Mâcon, Valet de Chambre de Marguerite, Reine de Navarre, sœur du Roi François I. a été en estime dans le XVI. Siécle, l'an 1545. Il composa divers Ouvrages en Latin & en François qui lui aquirent quelque réputation, ce qu'on pourra apprendre par la lecture des Bibliothéques des Ecrivains François, de la Croix du Maine & d'Antoine Du Verdier Vauprivas.

MOULIN ou MOLIN (Charles du) Jurisconsulte célebre & Avocat au Parlement, étoit de Paris, où il nâquit sur la fin de l'an 1500. de Jean du Moulin, aussi Avocat, & de Perrette Chaussidon. Sa Famille étoit noble, & Papyre Masson en rapporte une chose assez singuliere. C'est que ceux de la Famille de Du Moulin avoient l'honneur d'appartenir à Elizabeth, Reine d'Angleterre; ce que cette Princesse reconnut en s'entretenant, l'an 1572. avec François, Duc de Montmorenci, Maréchal de France & Ambassadeur en Angleterre. Il y a apparence que cette parenté venoit du côté de Thomas de Boleyn, Vicomte de Rochefort, ayeul maternel de cette Reine. Car Sanderus & d'autres rapportent que ce Comte étant Ambassadeur en France, fit élever sa fille Anne de Boleyn chez un Gentil-homme de Brie, de ses amis & de ses parens. On estime que ce Gentil-homme étoit le Sieur de Fontenai en Brie de la maison de Du Moulin. Cette Branche descendoit de DENYS DU MOULIN, Sieur de Fontenai en Brie, Maître des Requêtes, puis Archevêque de Toulouse, Patriarche d'Antioche, & Evêque de Paris, où il mourut le 15. Septembre de l'an 1447. on voit son Tombeau dans l'Eglise de Paris. L'Antipape Felix V. l'avoit fait Cardinal. Pierre Du Moulin son frere lui succéda à l'Archevêché de Toulouse. Denys avoit été marié, avant que d'embrasser l'Etat Ecclesiastique; & il laissa de Courtenai sa femme, Jean Du Moulin, Sieur de Brie; de Fontenai, &c. Maître du Roi, qui épousa Marguerite de Rouvroi, dite de saint Simon, dont il eut divers enfans. Mais pour revenir au célebre Charles Du Moulin, il avoit une si forte inclination pour l'étude, que rien n'étoit capable de l'en retirer. Il apprit le Droit, & les belles Lettres, & fut reçû Avocat en 1522. Depuis il commença d'écrire les excellens Ouvrages que nous avons de sa façon. Il publia en 1539. ses Commentaires sur la Coûtume de Paris. En 1542. il donna dans les opinions nouvelles, sur le sujet de la Religion. Dans la suite il continua de faire imprimer ses Ouvrages. Il publia en 1551. ses Commentaires sur l'Edit du Roi Henri II. contre les petites dates. Cet Ouvrage lui fit des affaires fâcheuses. Le Roi étoit alors en guerre avec le Pape Jule II. C'est ce qui avoit causé cet Edit. On admira d'abord le Traité de Du Moulin en France, mais la Cour de Rome en fut extraordinairement choquée. Son ressentiment dure encore. Du Moulin se vit contraint en 1552. de sortir de Paris, où l'on pilla sa maison. Il se retira en Allemagne; d'où il passa à Bâle; il s'arrêta à Tubinge & il vint ensuite à Dole & à Besançon, continuant de composer ses Ouvrages & d'enseigner avec sa réputation ordinaire. Il revint l'an 1557. à Paris, d'où il sortit encore en 1562. durant les guerres de la Religion. Il alla à Orleans, & revint en 1564. à Paris, où trois de ses Consultations lui firent de nouvelles affaires. La troisiéme regardoit le Concile de Trente, & la chose étoit assez délicate d'elle-même. On le mit en prison, & il en sortit peu de temps après. Il acheva ensuite le reste de ses Ouvrages. Le dernier contient la disposition & distribution de toutes les Coûtumes de France. Les autres qu'il avoit donnez au public sont *De usuris. Extricatio labyrinthi dividui & individui. De Dignitatibus, Magistratibus, & Civibus Romanis. Novus intellectus quinque Legum. De muneribus & honoribus*, & un très-grand nombre d'autres Traitez qu'on a recueillis en III. Volumes *in folio*. Quelques Auteurs ont écrit contre Du Moulin, & ils l'accuserent d'avoir osé avancer que JESUS-CHRIST en sa naissance avoit fait ouverture au sein de sa sainte Mere; & d'avoir écrit d'autres choses qui l'ont fait mettre au nombre des Hérétiques successeurs de Jovinien. Il faut pourtant avouër de bonne foi que Du Moulin étoit un grand Homme, admirable pour la Science du Droit. On l'a souvent appellé *le Papinien Gaulois, le Jurisconsulte de France & d'Allemagne*, titre qu'il se donnoit luimême. Il mourut à Paris le 28. Decembre de l'an 1566. âgé de plus de 60. ans. Du Moulin sur la fin de sa vie abandonna la doctrine des Protestans, rentra dans le sein de l'Eglise, & mourut bon Catholique, à la présence de Claude d'Espance; de René Bonel, Recteur du College du Plessis; & de François le Court ou Curtin, Curé de la Paroisse de S. André des Arcs. Le Docte Antoine de Mornac lui fit cette Epitaphe, *Carolus Molinæus Parisinus, in Senatu Patronus, qui moriens Catholicus Christianus factus est, atque in Divi Andreæ Paris. Cœmeterio à Curione Paraco sepultus An.* 1566.

Duplex sepultique ac loci fœlicitas,
Molinæus, *hic in arca jacet sacrâ:*
Posthac nec habiturus, ut nec habuit parem;
Manet ille tantus apud Senatum Francicum,
Ut ultimum ferè ubique soleat calculum
Addere, notarit si uspiam, vel scripserit,
Leges quod ad Provinciales Juraque
Francica referri judicando debeat.
Fœlix quod ipso confidente in publicis
Olim actionibus, Patroni applicuerint
Quæ scripserat: sed longè & hoc beatior,
Quòd Christianus Catholicus decesserit.

Julien Brodeau a écrit la Vie de Charles du Moulin, qu'on a publiée après sa mort, en mille six cens cinquante. Les Curieux pourront encore consulter Sponde, *A. C.* 1564. *n.* 6. & 7. Papyre Masson, Gabriel Michel & Scevole de Ste Marthe, *aux Elog. li.* 2. Catel, *Mem. de Langued.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt.* Sanderus, *hær.* 219. Canisius, *li.* 2. *de la sainte Vierge, ch.* 9. Gautier, *en la Chron. du XVI. Siecl.* De Thou, Forster, Gui Coquille, Pasquier, La Croix du Maine, &c.

MOULIN (Jean du) ou DE MOLINS, Cardinal, étoit François, né dans le Limosin. Il entra parmi les Religieux Jacobins à Brive la Gaillarde, & il fit tant de progrès dans les Sciences, qu'après avoir enseigné la Théologie, il fut Inquisiteur de la Foi dans le Languedoc, Maître du sacré Palais, & enfin Géneral de son Ordre l'année 1349. L'année d'après le Pape Clement VIII. le fit Cardinal & il mourut à Avignon en 1358. Son corps fut porté dans l'Eglise des Dominicains de son Ordre. Consultez Onuphre, Ferdinand de Castille, Bzovius, &c.

MOULIN (Jean du) ou MOLINS, Religieux de l'Ordre des Carmes, François de Nation, a vécu dans le XIV. Siécle en 1360. Il se distingua par son savoir, & il composa quelques Ouvrages, comme *Speculum Historiale Carmelitani Ordinis, &c.* * Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Tritheme, Gesner, &c.

MOULIN (Pierre du) Ministre Calviniste, étoit fils de Joachim du Moulin, Ministre à Orleans, & il nâquit dans un petit Bourg du Vexin, au mois d'Octobre de l'an 1568. Il étudia à Sedan, à Paris & en Angleterre, & se rendit très-habile; c'est ce qui l'a fait estimer, avec raison, parmi ceux de son parti. Du Moulin avoit l'esprit délicat, & brillant; mais quelquefois un peu malicieux. Il enseigna la Philosophie à Leiden en Hollande. Depuis il fut reçû Ministre à Charenton, & on le donna en cette qualité à Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roi Henri *le Grand*, mariée en 1599. avec Henri de Lorraine, Duc de Bar. Du Moulin écrivit non seulement contre les Catholiques; mais encore contre les Protestans, qui ne donnoient pas dans ses sentimens. On l'employa assez souvent, pour les affaires de son parti. Il s'en aquitta avec adresse, quoique ce ne fût pas toûjours avec bonheur. M. De Balzac fut un de ses adversaires. On a dit que Du Moulin avoit eu pensée de se faire Catholique. Il mourut à Sedan l'an 1658. âgé de 90. ans. Il laissa trois fils & divers Ouvrages. Une Philosophie. Les eaux de Siloé. *De impletione Prophetiarum.* Quelques Traitez de Controverse, &c. Consultez la Vie de Du Plessis-Mornai, la Chronologie de Gautier, Meursius, *Athen. Batav. &c.*

MOULINS (Roger de) huitiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, succéda à Joubert en 1179. Il fut d'abord un des Médiateurs choisis pour pacifier les differends qui étoient entre le Patriarche, & le Prince d'Antioche, & que l'on termina, en laissant au Prince tout le Temporel de la Principauté, & au Patriarche tous les Biens Ecclesiastiques avec le Spirituel. Lors que le Roi Baudoüin IV. donna le gouvernement du Royaume au Comte de Tripoli, en 1183. le Grand-Maître de Moulins, avec le Grand-Maître du Temple, furent chargez de la garde des Places ou Forteresses. Peu de temps après, le Comte Gui de Luzignan, qui avoit été disgracié, rentra en grace auprès du Roi, par le moyen du Grand-Maître de Moulins; lequel fut ensuite un des Ambassadeurs députez pour venir demander du secours aux Princes Chrétiens. Après avoir traité du sujet de leur Ambassade avec le Pape Luce III. & avec l'Empereur Frederic *Barberousse*, ils vinrent trouver le Roi Philippe *Auguste*: & de France passerent en Angleterre, en Allemagne, & en Hongrie. Le jeune Roi Baudoüin V. étant mort de poison, le Grand-Maître de Moulins fit paroître sa magnanimité & son zéle pour le Royaume, par le refus qu'il fit de donner sa voix au Comte Gui. Il ne voulut jamais lui donner les clefs du Thrésor où étoit la Couronne Royale, dont il étoit gardien. Mais ce Thrésor fut ouvert par force, & le Comte Gui couronné le même jour que le Roi Baudoüin fut enterré. Roger de Moulins aïant rendu son nom illustre par sa valeur & par sa prudence, finit glorieuse-

ment sa vie dans le combat que les Chrétiens livrerent à Saladin, devant la Ville de Ptolemaïde, en 1187. Les Chrétiens eurent plus de regret de sa mort, qu'ils n'eurent de joye de leur Victoire; parce qu'en gagnant cette Bataille, ils perdoient un grand Capitaine. Il eut pour Successeur Garnier de Naples, * Bosio, *Hist. de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem*. * Naberat, *Privileges de l'Ordre*. *SUP.*

MOULINS sur l'Allier, Ville de France, capitale du Bourbonnois. Elle est grande, agréable & bâtie dans une campagne fertile. Les Auteurs Latins la nomment *Molina* & *Molinum*. Cette Ville a été le séjour ordinaire des Princes de Bourbon, qui y ont fait bâtir le Château, où plusieurs de nos Rois se sont plûs. On divise Moulins en trois quartiers, qui sont la Ville-neuve, le Faux-bourg des Carmes, & celui d'Allier. Elle est fort ancienne & renommée par ses eaux Médecinales, & par les couteaux & ciseaux qu'on y fait avec une grande propreté. Il y a une Eglise Collegiale, & deux Paroisses sans celles des Faux-bourgs; avec diverses Maisons Religieuses, un Présidial, une Election & un College de Jesuïtes. Entre les Maisons Religieuses on y voit avec plaisir celle des Chartreux & l'Eglise des Religieuses de la Visitation, où est le Tombeau de Henri II. de ce nom, Duc de Montmorenci, Maréchal de France. Tout y est digne du mérite de ce grand Homme & de la pieté de Madame de Montmorenci qui a fait faire ce Tombeau. L'Allier reçoit à Moulins la petite Riviere de Daure. Le Roi Charles IX. tint en 1565. une Assemblée considérable en cette Ville, des Grands du Royaume & des premiers Présidens des Parlemens. On y fit ce célebre Edit de Moulins, donné à Paris le 19. du mois de Juillet suivant, qui contient en tout LXXXVI. Chefs dont une partie confirme l'Edit fait à Paris deux ans auparavant, & l'autre partie fut faite pour apporter quelques réglemens à la Justice. * Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Noël Cousin, *Ephemerides Bourbonn.* Sincerus, *Itiner. Galliæ.* Jaques Auguste de Thou, *Hist.* Du Chesne, *Rech. des Ant. des Villes.*

MOUN ou MOMMONIE, que les Anglois appellent *Mounster*, grand païs & Province d'Irlande, qui fait une des quatre parties de ce Royaume, entre les Provinces de Connaugt, de Leinster & la Mer. On la divise ordinairement en six Comtez, de Kerry, de Limerick, de Corke ou Korke, de Tipperary, de Vateford ou Waterford, & de Desmond. Korke, Waterford & Desmond sont situez le long de la côte qui regarde la pointe de Cornwal; les trois autres sont vers la Riviere de Shannon. Les principales Villes du païs sont Ariard, Carick, Cashel, Joughal, Rosse, Waterford, Lismore, & celles de Cork & Limerick, qui donnent leurs noms aux Comtez, &c.

MOUPHTI, ou MUFTI, Chef ou Grand Prêtre de la Loi Mahometane, qui a une grande autorité sur les Peuples qui le reconnoissent. *SUP.*

MOURAT. Cherchez Moras.

MOURGUES. Cherchez. Monaco.

MOUSKES (Philippe) Evêque de Tournai dans le XIII. Siécle, étoit de Gand. Les Auteurs le nomment diversement Mus & Meuze. Son merite contribua à son élevation; & on lui a donné l'éloge de *personnage savant & discret*. Il fut premiérement Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Tournai, & il y succéda l'an 1274. à la Dignité Episcopale à Jean d'Anghien. Philippe remplit les devoirs d'un sage Prélat, & mourut le 24. Decembre de l'an 1283. Il écrivit l'Histoire de France en vers, commençant par le ravissement d'Helene par Pâris & la conduisant jusqu'après l'an 1240. On voit qu'il ne laisse aucune occasion de parler de la Ville de Tournai & de ses Evêques, qu'il ne le fasse avec soin. Cette Histoire est manuscrite dans quelques Bibliothéques, mais rare. Elle est remplie de remarques curieuses, quoi que Philippe Mouskes n'ait pas oublié les Fables de l'Archevêque Turpin. Le Manuscrit de cette Histoire est dans la Bibliothéque du Roi, dont C. Du Cange a tiré ce qui concerne l'Histoire des Empereurs de Constantinople François, pour le mettre à la suite de celle de Ville-Hardouïn qu'il publia en 1657. Au reste Philippe de Mouskes se vante d'avoir été le premier qui ait écrit nôtre Histoire en vers François. C'est ce qu'il exprime dans sa Préface en ces termes:

Phelippies Mouskes s'entremet
Ensi ke point de faus ny met,
Tout sans douner & sans promettre,
Des Rois de Franche en rime mettre
Toute l'Estorie & la Lignie,
Matére l'en a ensignie
Li Livres ki des Anchüans,
Tiesmoigne les maux & les biens,
En l'Abbaie de S. Denyse
En Franche ai l'Estorie prise,
Et del Latins mise en Roumans
Sans proiere & sans coumans,
Or en ai l'Estorie entamée
Ki ne fu mais onques rimée &c.

*Buzelin, *li. 6. & 7. Annal. Galloflam.* Jean Cousin, *Hist. de Tournai*, Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange, *Hist. de Constant.*

MOUSON ou MOUZON sur la Riviére de Meuse, Ville de France en Champagne, vers le Luxembourg, entre Sedan & Stenai. Elle a été forte & de consequence à cause de son passage. Le Comte de Nassau, qui commandoit les troupes de l'Empereur Charles V. la prit en 1521. Cette Ville, que les Latins nomment *Mosomum*, a été souvent exposée aux courses des ennemis, durant les dernieres guerres; mais elle se rétablit tous les jours. Il y a eu un Gouverneur. La Ville de Mouson est sur les Marches du Royaume, de là la Riviere de Meuse. Les Archevêques de Rheims en étoient Seigneurs, & ils y avoient leurs Châtelains. Le Roi Charles V. l'aquit par échange de Vallay, le 16. Juillet 1379. Depuis ce temps, Mouson avoit eu une Justice Souveraine, jusques à la création du Parlement de Mets en 1633. Dans les affaires qui regardent la Seigneurie de Mouson, le Roi en prend le titre de Seigneur. * Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des Villes de France*, Du Pui, *Droits du Roi, &c.*

Conciles de Mouson.

Flodoard fait mention d'un Concile célebré le 13. Janvier 948. dans l'Eglise de saint Pierre, aux Fauxbourgs de Mouson. Hugues de Vermandois, qui avoit été mis sur le Siege de Rheims, à l'âge de 5. ans, y fut cité; & comme il avoit méprisé de se trouver à d'autres Synodes, dans celui-ci il fut interdit, jusqu'à ce qu'il eût comparu devant les Evêques pour se justifier. Leon, Abbé de S. Boniface & Légat du S. Siege en France, convoqua le 2. Juin 995. un Concile à Mouson, où Gerbert, qui fut depuis le Pape Silvestre II. exposa les raisons qu'il avoit eues de prendre la place d'Arnoul Archevêque de Rheims; & il y fut déposé.

MOUSQUETAIRES DE LA GARDE DU ROI. Il y en a deux Compagnies à cheval, chacune de deux cens cinquante Maîtres. Ceux de la premiere Compagnie, ci-devant appellez les Grands Mousquetaires, sont tous montez sur des Chevaux blancs, & ont leurs chapeaux galonnez d'or: & ceux de la seconde qui étoient auparavant à feu M. le Cardinal Mazarin, ont des Chevaux noirs, & leurs chapeaux galonnez d'argent. Après le Roi, qui est le Capitaine de tous les Mousquetaires, chaque Compagnie a son Capitaine-Lieutenant, & autres Officiers. La paye des Mousquetaires est de vingt écus par mois. * Mémoires du Temps. *SUP.*

MOUTIERS en Tarantaise. Voyez Tarantaise.

MOUZON. Cherchez Mouson.

MOYENVIC. Cherchez Moienvic.

MOYSE, Prophete & Législateur des Juifs. Il en est amplement parlé ci-dessus, où le mot est écrit *Moïse*, mais ce que j'ajoûte ici de son Bâton, ou de sa Verge, est très-curieux. Les Docteurs de la Cabale assûrent la plûpart, que les miracles que Moïse fit autrefois en Egypte & ailleurs, étoient des effets de la vertu de son Bâton, qui, selon leur sentiment, avoit été créé de Dieu entre les deux Vêpres du Sabbat, c'est à dire le soir du sixiéme jour de la Création du Monde, & sur lequel étoit gravé d'une maniére merveilleuse le très-auguste nom de Dieu, qu'ils appellent *Tetragrammaton*, ou de quatre lettres. Dans le *Zoar*, qui est un Commentaire sur les cinq livres de Moïse, il est dit que les miracles étoient marquez sur ce Bâton, avec le très-saint nom de Dieu. Et Jonathan, dans son *Targum*, ou Paraphrase Chaldaïque sur la Bible, dit que Rahuel (qui étoit Jethro, ou son pere) ayant appris que Moïse s'étoit sauvé d'Egypte, le fit mettre dans une basse-fosse, où Séfora sa petite-fille le nourrit pendant l'espace de vingt années, après lequel temps elle l'en retira. Il ajoûte, qu'un jour Moïse étant entré dans le Jardin de Rahuel, rendit graces à Dieu de l'avoir garanti & sauvé par sa puissance, & qu'ensuite il apperçut une Verge, ou un Bâton sur lequel étoit gravé l'adorable nom de Dieu, & que l'ayant arraché de la terre où il avoit été enfoncé & comme planté, il le prit & l'emporta. Dans le *Schalscheleth hakkabbala*, qui est une Histoire Chronologique depuis le commencement du Monde jusqu'au XVI. Siécle, on lit à peu près la même chose. Mais cela se voit plus particuliérement dans un Commentaire fort ancien & fort rare, intitulé, *Medrasch Vaioscha*, imprimé à Constantinople. L'Auteur de ce Commentaire dit que Moïse avoit environ quarante ans, lorsqu'il sortit d'Egypte; Qu'un jour se trouvant proche d'un Puits, Séfora, qui étoit une des filles de Jethro, y survint, & que l'ayant trouvée belle, il lui proposa de la prendre pour femme: à quoi elle répondit que son pere menoit tous ceux qui la demandoient en mariage, devant un arbre planté au milieu de son Jardin, qui avoit une qualité si particuliere & si dangereuse, qu'il donnoit la mort dans le moment à ceux qui en approchoient: Que Moïse lui ayant demandé d'où étoit venu cet arbre, Séfora lui dit que Dieu, le même soir du premier Sabat de la Création du Monde, créa un Bâton lequel il donna à Adam: Adam le laissa à Enoch; Enoch à Noé; Noé à Sem; Sem à Abraham; Abraham à Isaac; Isaac à Jacob, qui l'emporta en Egypte, & le donna à son fils Joseph: & Joseph étant mort, les Egyptiens pillerent sa maison, & y ayant trouvé ce Bâton ils le porterent au Palais de Pharaon, où Jethro, qui étoit un des principaux Magiciens de l'Egypte, ne l'eut pas plûtôt apperçû, qu'il le prit & l'emporta chez lui. Quelque temps après, Jethro étant dans son Jardin, & le tenant en sa main, il l'enfonça dans la terre, où il prit racine dans le même moment, & poussa des fleurs & des fruits, c'est pourquoi il le laissa là; & par le moyen de ce Bâton qui étoit devenu un arbre, il éprouvoit tous ceux qui avoient dessein d'épouser ses filles. L'Auteur de ce Commentaire ajoûte, que Moïse fut introduit par Séfora chez Jethro, lequel lui promit sa fille en mariage, s'il lui apportoit un Bâton qui étoit dans son Jardin. Ce que Moïse fit: & Jethro surpris de cette avanture, regarda Moïse comme ce Prophete qui devoit désoler l'Egypte, & dans cette pensée il le fit jetter dans une basse-fosse, où Séfora trouva le moyen de le nourrir pendant sept années. Enfin Séfora pria son pere de voir si Moïse étoit encore en vie, dissimulant qu'elle lui eût donné dequoi subsister. Jethro ayant trouvé Moïse en bonne santé, l'embrassa comme un Prophete de Dieu, & lui donna sa fille en mariage. Voilà quelle est la Rélation de cet Auteur Juif. Abarbinel, autre Docteur, dont les Ecrits sont en grande vénération parmi ce Peuple explique cette Fable à peu près dans le même sens. Il remarque que ce Bâton miraculeux de Moïse n'a jamais été donné à aucun autre, non pas même à Josué, qui fut son disciple & son successeur: Et que lorsque Josué cacha l'Arche avec la Verge d'Aaron, la Cruche de la manne, & le

& le vaisseau de Parfum sacré, il n'est point parlé du Bâton de Moïse. D'où il infere, que Moïse étant monté sur la montagne d'Abarim, pour y mourir, il prit en sa main le Bâton de Dieu, qui fut mis dans le tombeau de ce Prophete. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

☞ J'ajoûte ici une remarque assez curieuse touchant la maniere dont Moïse a pû savoir aisément & seurement l'histoire depuis la Création du Monde, par le moyen de huit personnes seulement, qui ont pû se communiquer les choses de bouche l'un à l'autre, bien qu'entre Adam & Moïse il y ait eu près de vingt-cinq Siécles. Ces huit personnes sont Adam, Mathusalem, Sem, (fils de Noe) Abraham, Isaac, Jacob, Levi, (grand-pere d'Amram) & Amram, pere de Moïse. Cela se verra facilement dans la Table qui suit.

Adam est mort l'an 930. du Monde.

Mathusalem,	né l'an 688. mort, 1656.		*Lors de la mort du Prédecesseur, avoit 242. ans.*
Sem,	né, mort,	1559. 2158.	97.
Abraham,	né, mort,	2039. 2213.	119.
Isaac,	né, mort,	2139. 2318.	74.
Jacob,	né, mort,	2199. 2345.	119.
Levi,	né, mort,	2285. 2422.	60.
Amram,	né, mort,	2386. 2522.	36.

Moïse né l'an 2464. avoit 58. ans quand son pere mourut. Ainsi cet Historien sacré a pû savoir d'Amram ce qu'Amram avoit appris de Levi: & l'on peut remonter de la sorte jusques à Adam. * Genes. *ch.* 5. 25. 35. & 49. Exod. *ch.* 6. Voyez Moïse. *SUP.*

MOYSE, Rabbin, qu'on nomme souvent Ben Maimon ou Maimonides, c'est à dire fils de Maimon, est quelquefois indiqué par ces lettres initiales *Rambam*, qui signifient *Rabbi Moses ben Maimon.* C'est un des plus savans hommes qui aient été parmi les Juifs, & peut-être le plus éloigné de leurs superstitions. Il étoit Espagnol, natif de Cordouë, & on l'appelle ordinairement *Moses Ægyptius*, parce qu'il se retira en Egypte, où il fut Médecin du Soudan de ce païs-là, au milieu du douziéme Siécle. Ceux qui voudront apprendre la doctrine & le Droit Canon des Juifs, contenu dans leur Talmud, n'ont qu'à lire l'Abregé que ce Rabbin en a écrit dans un Hebreu de Rabbin assez pur, où il a retranché la plûpart des contes & impertinences dont le Talmud est rempli. Ce livre est intitulé, *Jad chazaca, Main forte.* Il a été imprimé à Venise & à Constantinople. On en a même fait des Traductions Latines de quelques Traitez. Il a aussi écrit en Arabe des Commentaires sur la *Misna*, qui sert comme de texte au Talmud: & ces Commentaires ont été traduits en Hebreu de Rabbin, qu'on lit aujourd'hui, ne se trouvant pas en Arabe. Il a composé un autre Ouvrage en Arabe, intitulé, *More nevokim*, traduit aussi en Hebreu de Rabbin par un de ses Disciples nommé Samuël ben Tibbon, d'où il a été traduit, il y a très-long-temps, en Latin, parce que S. Thomas l'a cité; & il y a de l'apparence que c'est cette ancienne version Latine qui fut publiée par Augustin Justinien imprimée en 1520. à Paris. Buxtorf le fils en a fait une nouvelle traduction qui est devenuë plus commune & qu'on croit même plus exacte. Au reste, cet Ouvrage, *More nevokim*, parut à la plûpart des Juifs détruire entiérement leur Religion, étant appuyé le plus souvent sur des raisonnemens de Philosophie contraires aux Traditions de leurs Peres. Il excita de grandes disputes entre les Rabbins de ce temps là, c'est à dire du douziéme Siécle, comme il paroît de leurs Lettres, dont une partie a été imprimée à Venise. Les Juifs de France allerent plus avant que tous les autres: car ils condamnerent l'Auteur, & brûlerent le livre. Mais quelques Rabbins Espagnols, qui furent plus moderez, en jugerent autrement, & appaiserent toutes ces disputes. Depuis ce temps-là les Juifs préferent les sentimens de ce Rabbin à tout autre. Voyez la Préface de Buxtorf, à sa Version Latine du *More nebochim.* Voyez *Moïse. SUP.*

MOZAMBIQUE, ou Mosambique, Ville & Royaume d'Afrique, dans le Zanguebar, entre l'Abyssinie, qui lui est au Septentrion & l'Ocean Ethiopique qu'elle a au Midi, vis-à-vis l'Isle de Madagascar. Le Roi de Mozambique est Mahometan. La Ville capitale est dans une Isle, dont les Portugais sont les maîtres. Cette Isle longue d'environ une demi-lieuë est très infertile, mais pourtant fort habitée à cause du commerce. L'air y est aussi très-mal sain. Le Port est au Nort de la Ville, & en y entrant on laisse deux petites Isles à main gauche. Il y a aussi un fort Château. Les Vaisseaux Portugais se retirent ordinairement dans le Port de Mozambique, durant les voyages des Indes. C'est là qu'ils attendent le beau temps.

MUAVIA, septiéme Calife, & Chef des Sarrazins qui se rendirent maîtres de l'Afrique. Ce Prince commença ses conquêtes par les côtes de la Mer Méditerranée, que l'on appelle maintenant les côtes de Barbarie; & que les Anciens appelloient Mauritanie, d'où est venu le nom de Maures. Delà il pénetra plus avant dans l'Afrique; & ensuite il conquit l'Espagne, & ravagea l'Italie, & la France. Quelque temps après sa mort, ce vaste Empire des Sarrazins fut divisé en plusieurs parties: car la Perse, l'Egypte, l'Afrique propre, & l'Espagne, eurent des Seigneurs particuliers qui ne voulurent plus reconnoître le Calife de Syrie. * Birage, *Histoire Africaine. SUP.*

MUCA, fameux Géneral d'armée, que Gualid Calife de Syrie, envoya en Afrique l'an 710. pour réduire les Africains qui s'étoient révoltez, & avoient défait les Arabes de ce païs. Etant entré par les Déserts de Barca, il continua sa marche par toute la Barbarie, avec une armée de cent mille combattans, & rangea tous ces Peuples sous l'obéissance du Calife: On dit qu'il passa jusqu'à Teftane ou Tefetna, (qui est sur le bord de la Mer dans le Royaume de Maroc,) & que voïant qu'il n'y avoit plus de terre, il poussa son cheval dans l'Ocean, comme par bravade, pour dire qu'il n'y avoit plus rien à conquerir. Après tous ces exploits, il retourna à Carvan, laissant dans la Mauritanie Tingitane, un brave guerrier nommé Taric, pour gouverner ces Provinces. Ce fut en ce temps-là, que vivoit Julien Comte de Ceute (qui étoit un Gouvernement des Goths d'Espagne, situé sur la côte d'Afrique, proche du détroit de Gibraltar, où ces Goths possédoient quelques Places.) Ce Comte ayant sû que sa fille Caba avoit été forcée par Rodrigue Roi d'Espagne, à cause de sa beauté, & dissimulant cet affront, prit le pretexte de la guerre des Arabes en Afrique, pour prier le Roi de lui permettre d'aller en son Gouvernement. Sa demande lui ayant été accordée, sur l'opinion que sa présence arrêteroit le progrès des ennemis, il s'embarqua avec sa femme, & ce qu'il avoit de plus précieux, & passa à Ceute. Quelque temps après feignant que sa femme étoit malade à l'extrémité, il supplia le Roi de permettre à sa fille de lui venir dire le dernier adieu, & lorsqu'il l'eut en sa puissance, il forma le dessein de la venger du Roi: ce qu'il fit, en offrant à Muça de lui remettre entre les mains les Places de son Gouvernement, & de le rendre maître de toute l'Espagne, s'il lui vouloit donner des forces. Muça fit savoir à Gualid la proposition de Julien; & ayant eu l'agrément de ce Calife, il lui donna douze mille hommes, sous le commandement de Taric l'an 712. puis il joignit Taric avec la meilleure partie de ses troupes: & en quatorze mois il ruina l'Empire des Goths, & en extermina toute la race. L'Espagne fut alors peuplée d'Arabes & d'Africains, qui changerent les Eglises en Mosquées ou Temples d'Infidéles: & ce qui resta de Noblesse Gothique, se retira vers les monts Pyrenées. L'an 718. Muça & Taric entrerent en discorde, & celui-ci ayant été maltraité, s'en retourna à Damas en Syrie, où il accusa Muça de concussion & d'autres crimes. Muça laissant son fils Abdulasis en Espagne avec la moitié de l'armée, passa en Barbarie où il reçût ordre du Calife, de retourner à Damas. Y étant arrivé, il trouva Gualid qui étoit extrémement malade, & mourut cinq jours après. Soliman Hascein successeur de Gualid, dont il étoit frere, ôta à Muça le Gouvernement d'Afrique & d'Espagne, dont ce Conquerant fut tellement indigné, qu'il mourut de déplaisir. Son fils Abdulasis ne laissa pas de se maintenir en Espagne, où il prit même le titre de Roi. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 2. SUP.*

MUCAMUDINS, Peuples de la Barbarie en Afrique. Voyez Bereberes. *SUP.*

MUCHES, ou Miches (Jean) Juif, s'étant sauvé avec ceux de sa Religion & les Maures, qui avoient été chassez d'Espagne sous le regne de Philippe II. fut envoyé à Venise de leur part pour demander la permission de s'établir en quelques lieux de la dépendance de la République. N'ayant pû rien gagner par ses offres, il se retira à Constantinople, où il s'introduisit par ses présens & par ses avis, auprès des plus Puissans de la Porte: & par leur moyen, il fut connu de Soliman II. & de Selim II. qui lui succéda. Comme il ne cherchoit qu'à se venger des Venitiens, & qu'il étoit libre avec Selim qui aimoit à boire, il lui parla des vins & des fruits de l'Isle de Cypre, de la fertilité de ses terres, & de ses richesses. Il dit que cette Isle appartenoit aux Grands Seigneurs, parce que Selim I. avoit conquis l'Egypte dont elle étoit une dépendance: Que les Venitiens l'avoient usurpée, & qu'il n'étoit pas difficile de la reprendre sur eux, parce qu'ils ne pouvoient esperer aucun secours ni de l'Empereur, ni du Roi de France, ni du Roi d'Espagne, & encore moins du Roi de Pologne: & que depuis peu leur Arcenal avoit été brûlé. Ceci étoit vrai, & Muchès fut soupçonné d'avoir fait ce coup par ses Emissaires. Mustapha Bacha, qui faisoit agir Muchès auprès de Selim, appuya toutes les raisons de ce Juif, de sorte que le Grand Seigneur résolut d'équiper une Flotte qu'il envoya en Cypre, dont il fit la conquête en 1572. * Chevreau, *Histoire du Monde. SUP.*

MUCIDAN ou Mussidan, Ville de France, dans le Perigord. Elle est située sur la Riviére de Lille à quatre ou cinq lieuës au dessous de Perigueux. Cette Ville a été rénommée dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles de la Religion. Timoleon de Cossé, Comte de Brissac, Grand Fauconier de France, y fut tué par les Huguenots au siege de cette Ville, au mois de Mai de l'an 1569.

MUCIDUS (Ægidius.) Cherchez Muisis.

MUDE'E (Gabriel) Avocat célebre, étoit natif d'un Village près d'Anvers, nommé Brecht, où il vint au monde l'an 1500. Il se rendit très-savant en toute sorte de literature, & un des grands Jurisconsultes de son temps. Mudée eut part à l'amitié d'Erasme & des grands Hommes de son Siécle, & il étoit le premier Professeur de Louvain environ l'an 1555. L'Empereur Charles V. & Marie, Reine de Hongrie, sa sœur, Gouvernante du Païs-Bas, choisirent Mudée pour être Conseiller d'Etat. Il mourut à Louvain le 21. Avril de l'an 1560. Nous avons divers Ouvrages de sa façon qu'on imprima après sa mort. *Comment. in Tit. aliq. Digestorum. De Contractibus IV. qui sunt 1. pro socio. 2. De contrahenda emptione & venditione.*

3. *De actionibus empti & venditi.* 4. *De pignoribus & hypothecis, cum Comment. in Tit. item de petitione hæreditatis. Ex ff. lib.* 5. *&* 2. *de Actionibus, ex Institut. Lib.* 4. *Comment. in Tit. XXI. priores Lib. VI. Cod. de Testam.* Et *Comment. in Tit. omnes Cod. de Restitutionibus in integrum.* * Forster, *Hist. Jur. Civil. li.* 3. *c.* 41. §. 36. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Valere Andre, *Bibl. Belg.*

MUER, Riviere d'Allemagne que ceux du païs nomment *die Mur*, & les Latins *Mura* & *Murum*. Elle a sa source dans le Diocese de Saltzbourg, passe dans la Stirie à Sekou, à Pruk, à Gretz, à Rakelsbourg, reçoit divers ruisseaux & se jette dans le Drave sur les frontieres de la Hongrie, & près de Canisa.

MUET, (Pierre le) Conseiller, Ingenieur, & Architecte du Roi, né à Dijon d'une bonne famille le 7. Octobre 1591. se rendit habile en matiére de Fortifications, & particulierement en Picardie, où il fut employé par le Cardinal de Richelieu. Il servit dignement Louis XIII. aux Siéges de plusieurs Places importantes, & fut un des plus savans hommes de son tems pour l'Architecture. Il a commenté & composé plusieurs Ouvrages. Son premier Livre a été imprimé à Paris en 1632. il contient *les regles des cinq ordres d'Architecture de Vignole*, augmentées & réduites de grand en petit. Le second a été imprimé en 1641. sous le Titre de *Traité des cinq ordres d'Architecture dont se sont servis les Anciens*, traduit du Palladio, augmenté de nouvelles inventions pour l'art de bien bâtir. Le troisiéme est dedié au Roi, qui comprend *La maniere de bien bâtir, pour toutes sortes de personnes*, & contient aussi plusieurs figures, plans & élevations des plus beaux bâtimens & édifices de France, de son invention & de sa conduite. Tous ces Ouvrages sont reçûs avec beaucoup d'approbation dans les païs étrangers, aussi bien qu'en France. Le Muet fut choisi par la Reine-Mere Anne d'Aûtriche, pour bâtir la somptueuse Eglise du Val-de-Grace de Paris. Enfin, après avoir fini cet ouvrage, il mourut à Paris le 28. Septembre 1669. âgé de soixante & dix-huit ans. * Mémoires Historiques. *SUP.*

MUFTI, Grand Prêtre de la Religion Mahometane. Voyez MOUPHTI.

MUGñOS, (Gilles) Antipape, sous le nom de Clement VIII. étoit Gentilhomme Arragonnois, Docteur en Droit Canon, & Chanoine de Barcelone; & il s'étoit aquis beaucoup d'estime par sa science & par sa vertu. Après la mort de Benoît XIII. en 1424. il fut élû Pape par les deux Cardinaux de l'obédience de Benoît, qui leur avoit expressément ordonné en mourant de procéder à une nouvelle élection; ce qu'ils firent aussi, à la sollicitation d'Alfonse Roi d'Arragon, ennemi du Pape Martin V. Comme il étoit impossible qu'un de ces deux Cardinaux fût élû à la pluralité des voix, s'il ne se donnoit la sienne, ils s'accorderent à élire un Pape hors de leur prétendu College. Mugños prit les ornemens Pontificaux à Paniscole, dans une presqu'Isle du Royaume d'Arragon, proche de Tortose, & se nomma Clement VIII. Pour se faire un juste Consistoire, il fit une promotion de quatre Cardinaux, du nombre desquels fut un de ses neveux. Le Roi d'Arragon s'etant reconcilié avec le Pape Martin V. l'an 1429. Gilles Mugños fit très-volontiers son abdication, & même il en témoigna de la joye. Il voulut néanmoins renoncer au Pontificat, avec beaucoup de solemnité: car il créa auparavant un cinquiéme Cardinal, nommé François Roüera célebre Docteur en Droit Canon: après quoi s'étant mis sur son thrône, la Tiare en tête, revêtu de tous les ornemens Pontificaux, & accompagné de ses Cardinaux, il commença cette action en présence d'une nombreuse Assemblée, par un acte d'autorité & de Souverain Pontife; en disant qu'il révoquoit toutes les Sentences d'excommunication que lui & Benoît XIII. son prédecesseur avoient fulminées contre tous ceux qui avoient refusé de leur obéïr. Puis il déclara que pour la paix de l'Eglise il renonçoit de tout son cœur au Souverain Pontificat; & que le Siége étant vacant, les Cardinaux pouvoient procéder librement & canoniquement à une nouvelle Election. Sur cela, il descendit de son thrône, & se retira dans une chambre, d'où, après s'être dépouillé des habits Pontificaux, il rentra dans la sale avec l'habit de Docteur; & comme Martin V. lui avoit auparavant destiné l'Evêché de Majorque, il alla prendre place après les Cardinaux & les pria de pourvoir l'Eglise d'un bon Pasteur. En même temps ceux ci se rendirent dans un appartement préparé pour leur servir de Conclave, & élûrent sur le champ, comme par la voye d'inspiration, Othon Colonna, qu'ils déclarerent Pape sous le nom de Martin V. Il avoit éte élû au Concile de Constance, mais le Docteur Mugños, avant que de se démettre, avoit ordonné que cette cérémonie fût observée. Le Cardinal de Foix qui étoit en Arragon, en qualité de Légat du Pape Martin, ayant appris la nouvelle de cette action, se rendit à la Ville de S. Matthieu, à trois lieuës de Paniscole, où Gilles Mugños & ceux qui lui avoient obeï sous le nom de Clement VIII. furent rendre obeïssance au Pape Martin V. en la personne de son Légat. Ainsi finit le grand Schisme d'Occident, par la demission volontaire du Docteur Mugños. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme. SUP.*

MUIS, (Simon de) natif d'Orleans, a été Professeur Royal à Paris dans la Langue Hebraïque. Ses Ouvrages, qui sont remplis d'une grande litterature Juïve, ont tous été imprimez à Paris. Il a composé entr'autres un Commentaire, à la lettre, sur les Pseaumes, où il a très-bien réüssi, selon le dessein qu'il s'etoit proposé de rapporter les Interpretations des Rabbins, & le sens Grammatical. Il a fait aussi plusieurs remarques sur divers passages de l'Ecriture qu'il éclaircit par les Livres des Juifs. Les demêlez qu'il eut avec le Pere Morin, touchant le texte Hebreu de la Bible, éclaterent beaucoup; & ce fut à cette occasion qu'il composa un Traité intitulé, *Défense de l'autorité de l'Edition Hebraïque.* Mais on a remarqué qu'il s'est trop approché de l'autre extremité, en combattant les Propositions du Pere Morin; & on l'accuse d'avoir donné des privileges à la Massore qui ne lui conviennent point. * R. Simon. *SUP.*

MUISIS, connu sous le nom d'ÆGIDIUS MUCIDUS, Abbé de Saint Martin de Tournai, a vécu dans le XIV. Siécle. Il composa divers Ouvrages Historiques, comme une Chronique depuis la naissance de JESUS-CHRIST, jusques à l'an 1348. les Vies de deux Evêques de Tournai, celles des Abbez ses prédecesseurs, &c. & il mourut l'an 1353. âgé de 83. ans. Vossius, *de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.*

MULDAW, MOLDE & MULTAW, *Mulda*, Riviere d'Allemagne dans la Boheme. Elle a sa source, vers les frontiéres du même païs, du côté de Passau, passe à Budowitz & se jette dans l'Elbe au dessus de Prague. Les gens du païs la nomment *Wultava*.

MULEY. Cherchez Abdala.

MULEY CHEC, surnom d'Aben Josef, Roi de Fez. Voyez Aben Josef. *SUP.*

MULEY ARCHY. Cherchez Mouley. *SUP.*

MULHAUSEN, Ville Imperiale d'Allemagne, dans la Haute-Alsace. Elle est située sur l'Ill, qui y reçoit un peu au dessus la Halle. Cette Ville fit alliance avec les Suisses en 1614.

MULHAUSEN, autre Ville Imperiale d'Allemagne dans la Thuringe, située près de la petite Riviere d'Unstrutt, qui est differente de cette autre, dont j'ai parlé ci-dessus.

MULKI KADIN: Favorite de la Sultane, ayeule de Mahomet IV. C'étoit une jeune femme, hardie, qui gouvernoit tout l'Empire au commencement du regne de ce Prince; parce qu'elle possédoit toute l'affection de cette Sultane. Le Grand Visir, ni les autres Conseillers d'Etat ne pouvoient disposer d'aucune chose, sans son approbation. Les Eunuques noirs, qui sont les Eunuques du Serrail des femmes, donnoient la loi à tout le monde. Le Conseil du Cabinet se tenoit dans le secret Apartement des femmes. Mais enfin les soldats ne pouvant s'accoûtumer à cette tyrannie d'une femme, vinrent avec un grand tumulte au Serrail, & envoyerent dire au Sultan avec une insolence extraordinaire, qu'il eût à se trouver au Kiosch, ou Pavillon des Festins. Lorsqu'il y fut arrivé, ils lui demanderent la tête des Eunuques favoris, suivant le rôle qu'ils en avoient fait. Ils ne permirent pas à leur Prince de déliberer sur leur demande; & il falut aussi-tôt étrangler ceux qu'ils avoient demandez. Le lendemain ils prirent Mulki, & son mari Schaban Kalfa, & les massacrerent, * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

MULLER ou REGIOMONTAN, (Jean) célebre Astronome. On l'appelloit ainsi, parce qu'il etoit de Koningshoven dans la Franconie. Car c'est là où il nâquit en 1436. & non pas à Koningsberg dans la Prusse, comme quelques Auteurs Polonois l'ont écrit. Il étudia en Philosophie à Leipsic, & de là il passa à Vienne en Aûtriche, pour y étudier l'Astronomie sous George Purbach. Il y profita si bien qu'après la mort du même Purbach, il fut Professeur des Mathématiques. Cependant l'amitié du Cardinal Bessarion & le désir d'apprendre à fond la Langue Gréque, le déterminerent à entreprendre le voyage d'Italie. Il y fut admiré de tous les Doctes, à Venise, à Rome & à Padouë, & dans la derniere de ces Villes on lui donna une place entre les Académiciens. Le Cardinal dont j'ai parlé, avoit engagé Purbach à faire un Abregé de l'*Almagestum* de Ptolomée: la mort le surprit, avant qu'il eût achevé cet Ouvrage, & en mourant il le laissa à son disciple pour y mettre la derniere main. Ce qu'il executa très-heureusement. Etant à Rome il trouva des fautes considerables, dans les Livres que George de Trebizonde avoit traduits en Latin. Cette franchise ne plut pas à cet Auteur, qui se déclara son ennemi, & il en coûta la vie à Regiomontan. Il revint en Allemagne, & il se retira à Nuremberg. Mais le Pape Sixte IV. le pria de repasser à Rome, pour travailler à la reforme du Calandrier, & cependant il le pourvût de l'Archevêché de Ratisbonne, lui faisant esperer des avantages plus considérables. Muller ne pouvant s'opposer à la volonté du Pontife vint à Rome, il n'y fut pas plûtôt arrivé, que les fils de George de Trebizonde l'assassinerent en 1476. craignant que l'éclat de son savoir ne fût un obstacle à la reputation de leur pere. D'autres assûrent qu'il mourut de peste, âgé de quarante ans. Nous avons divers Ouvrages de lui. * Paul Jove, *in Elog. c.* 144. Gassendi, *in Vita Regiom.* &c.

MULTAN, Ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. La Ville est située sur la rive gauche de l'Indus au dessous d'Attok, & elle a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

MULTAW, Riviere. Cherchez Muldaw.

MULVIA, grand Fleuve d'Afrique dans la Barbarie. Il a sa source au Mont Atlas, il sépare le Royaume de Fez de la Province de Tremesen qui est du Royaume d'Alger, reçoit diverses Riviéres & se jette dans la Mer Mediterranée.

MUMMIUS (Lucius) Consul Romain avec Cn. Cornelius Lentulus, l'an 608. de Rome, fut subrogé à Metellus qui faisoit la guerre dans la Grece. Il acheva heureusement ce que l'autre avoit bien commencé, soûmit toute l'Achaïe, prit & brûla la Ville de Corinthe, d'où vint ce métal si fameux, qu'on appella Corinthien; & remporta, avec l'honneur du triomphe, le surnom d'Achaïque. Ensuite dix Députez réglerent tout le Païs, taxerent le tribut que la Grece payeroit tous les ans, & aïant cassé leurs assemblées, on ordonna qu'on y envoyeroit un Tribun. Mummius fut depuis Censeur. Il mourut en exil à Delos. * Strabon, *li.* 8. Tite-Live, *l.* 52. Velleius, *li.* 1. Appien, *in Civil. Bell. Lib. I.* Pausanias, *in Achaic.* Aurelius Victor, *c.* 60. *de vir. illust.* Florus, *li.* 2. Pline, *li.* 37. *c.* 3.

MUMMIUS, Poëte Latin, cité par Macrobe. On ne sait point d'où il étoit, ni en quel temps il a vécu. * Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 10.

MUMMOL, Patrice, qu'on fait Comte d'Auxerre, célebre par ses victoires, étoit Général des Armées de Gontran Roi d'Orleans & de Bourgogne, fils de Clotaire I. Il recouvra la Touraine & le Poitou sur Chilperic, qui les avoit enlevées l'an 576. à Sigebert II. de

de ce nom. Ils étoient tous deux freres de Gontran; celui-ci Roi de Mets ou d'Austrasie, & l'autre de Soissons & puis de France. Après cela Amat, qui conduisoit les troupes de Gontran, ayant été defait par les Lombards, qui étoient entrez dans le Dauphiné, Mummol les poursuivit, les défit en diverses occasions, & ayant été fait Gouverneur de Provence, il repoussa courageusement les Saxons. Peu de temps après le Patrice Mummol se brouilla avec le Roi son maître, & son bienfaicteur; & fut se jetter dans le parti du Prince Gombaud, fils de Gontran, qu'il assista de sa personne, de ses amis & de ses conseils, & s'enferma dans Comminges que l'armée de Gontran assiégeoit. Mais cette Ville ayant été prise, comme je le dis ailleurs, Mummol fut tué sur la porte de sa maison, en défendant sa vie l'épée à la main. Cela arriva l'an 585. On dit que la femme de ce Patrice déclara, par la force des tourmens, qu'il avoit un trésor très-considérable à Avignon. *Gregoire de Tours, *li.* 5. 6. *&* 7. Paul Diacre, *li.* 3. *&* 4. Aimoin, *li.* 3.

MUNACIUS PLANCUS. Cherchez Plancus.

MUNASICHITES : secte de Mahometans, qui suivent l'opinion de Pythagore, & croyent la Metempsycose, ou transmigration des Ames d'un corps dans un autre. *Munasachat* en Arabe signifie Metempsycose. On les nomme autrement *Altenasochites* du mot *Altenasoch*, qui signifie aussi Metempsycose. *Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

MUNCER (Thomas) un des plus fameux disciples de Luther, avoit été Prêtre comme lui. C'étoit un homme qui avoit un exterieur sévere, un port venerable, un visage pâle, & une barbe longue; ce qui lui attiroit les respects de tous ceux qui donnent dans ces apparences trompeuses. On l'appelloit le Vicaire de Luther, & ce n'étoit pas sans sujet, puisqu'il enseigna ses erreurs dans la plus grande partie de l'Electorat de Saxe. Mais il se fit ensuite Chef des Anabaptistes & Enthousiastes en 1525. Il feignoit d'avoir des revelations de Dieu qui lui enseignoit des veritez inconnuës aux autres. Se voyant en sûreté dans la Ville d'Astat en Thuringe, qui étoit en quelque façon une Ville libre, quoi qu'elle reconnût l'Electeur de Saxe pour Souverain, il y prêcha qu'il falloit également se précautionner contre les Catholiques, & contre les Lutheriens, parce qu'ils étoient passez dans les deux extrémitez contraires, & que la véritable Foi consistoit dans le milieu. Il se joignit à Nicolas Stork pour fortifier sa secte, & ayant attiré à son parti un prodigieux nombre de païsans, il déclara hardiment à ses Auditeurs que Dieu ne vouloit plus souffrir les oppressions des Souverains, & les injustices des Magistrats; & qu'il lui avoit ordonné de les exterminer, pour mettre en leur place des gens de probité. Ces discours exciterent bien-tôt une sedition & une infinite de scelerats formerent une armée, qui fit de furieux ravages en Allemagne. Muncer s'étant mis, avec Pfeiffer autre Enthousiaste, à la tête de ceux qu'il avoit fait soûlever en Thuringe, les encourageoit à combattre contre l'Electeur de Saxe, le Landgrave de Hesse, & le Duc de Brunswik: mais ces Révoltez furent taillez en piéces; & ceux qui se refugierent dans Frankusen, furent faits prisonniers. Les deux Capitaines Enthousiastes, Muncer & Pfeicer, étant de ce nombre, passerent, comme les autres, par l'epée du bourreau, & eurent la tête tranchée à Mulhausen vers la fin de l'année 1525. Muncer se convertit à la mort; mais Pfeiffer Moine apostat mourut obstiné dans son héresie. *Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.* SUP.

MUNDA, ancienne Ville d'Espagne, qu'on met dans le Royaume de Grenade. Mariana, qui a écrit l'Histoire d'Espagne, la prend pour *Ronda la veja.* Elle est célebre par la defaite des enfans de Pompée, qui seuls restoient en Espagne les armes à la main. Jules Cesar les défit l'an 709. de Rome, la I. de l'année Julienne, & par cette victoire il mit fin aux guerres civiles. Hirtius, Suetone, Dion, Plutarque & Lucain, *li.* 1.

Ultima funestâ concurrunt Prælia Mundâ.

MUNDUS. Voyez Pauline.

MUNICK & Munich sur l'Iser, *Monachum* & *Monachium*, Ville d'Allemagne, Capitale de Baviere, & le sejour ordinaire des Ducs. Elle passe pour l'une des plus agreables & une des plus fortes d'Allemagne, depuis que le Duc Othon la fit clore de belles murailles, en 1156. ou 1157. On dit qu'elle fut bâtie l'an 962. La Cour du Prince est extremement polie; & le Palais de sa Residence un des plus magnifiques d'Allemagne, soit que l'on considére ses divers appartemens, ses précieux meubles, ses jardins, ses peintures & ses richesses, qui y sont avec abondance; soit que l'on admire le cabinet du Duc, rempli de piéces rares & curieuses, la belle Bibliothéque, &c. La Ville est fort belle, ornée de riches Edifices saints & profanes. Il y a un College de Jesuïtes, & il s'y tient deux Foires qui servent beaucoup à faire valoir le commerce : la première, le Dimanche après la Fête des Rois & la seconde le jour de la Fête de S. Jaques. Il est fait mention de Munick dans le 7. Livre de l'Itineraire:

Ut patriam repetens liquisti mœnia nostra,
Nobile qua Monachum nomen adepta tenet.

Les ruës de Munick sont larges & droites, avec des maisons presque d'une même Architecture. Entre les Eglises, on voit avec plaisir celle de Nôtre-Dame, où sont les Tombeaux des Ducs de Baviére, celle de S. Pierre, celle de S. Michel des Jesuites, &c. Munick est mediocrement grande, mais riche & bien bâtie, comme je l'ai fait remarquer. Tous ses dehors sont vuides & déserts, les premiers Villages en sont même assez éloignez : ce qui fait qu'on trouve de la chasse dès que l'on est sorti des portes. On passe sur un beau Pont la Riviére d'Iser qui a un Fauxbourg de l'autre côté. C'est le seul qui soit à Munick. Gustave-Adolphe, Roi de Suede, prit cette Ville en 1632. Il y admira le Palais de la Résidence, dont j'ai parlé, que l'Electeur Maximilien a fait bâtir avec une dépense extraordinaire. Aussi le Marbre y est si commun, qu'on le prendroit pour la pierre ordinaire du païs. Il n'y a ni coin, ni niche, ni porte, ni cheminee qui n'ait son buste ou ses reliefs. Le Salon des antiques a trois cens cinquante-quatre bustes de jaspe, de porphyre, de bronze & de marbre de toutes les couleurs, qui représentent ou des Capitaines Grecs, ou d'autres Princes, avec grand nombre d'Idoles, &c. Il y a deux Galeries, dont l'une est ornée d'environ cent Portraits de personnes illustres, principalement en savoir : Le plafond de l'autre représente les principales Villes de Baviére, ses Riviéres, ses Châteaux, & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'étenduë de cet Electorat. Le Roi de Suede s'attacha particuliérement à une cheminée, dont l'ouvrage est de stuc. Il témoigna du déplaisir de ne la pouvoir emporter. On dit qu'un de ses Capitaines lui voulut persuader de ruïner ce Palais; & que ce Prince lui répondit. Qu'il seroit bien fâché de priver le monde d'une si belle chose. *Cluvier, *Descr. Germ.* Bertius, *li.* 3. *Germ. &c.*

MUñOS (Jerôme) Espagnol, natif de Valence, vivoit dans le XVI. Siécle, l'an 1560. Il étoit habile Mathématicien & intelligent dans les Langues, & principalement dans l'Hebraïque, qu'il enseigna dans l'Université de Salamanque, où il mourut. Jerôme Muños avoit composé divers Ouvrages, comme : *Institutiones Arithmeticæ, Alphabetum Hebraïcum, Lectura Geographica, &c.* Antoine du Verdier Vauprivas parle d'un des Ouvrages de Jerôme Muñor, traduit l'an 1574. en François par Gui le Fevre, Sieur de la Boderie. *Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Du Verdier Vauprivas, &c.

MUNSTER, Ville Imperiale & Anséatique d'Allemagne, en Westphalie, & le Siége d'un Evêque, Prince de l'Empire & Seigneur de la Ville & de son ressort. Les Latins la nomment *Monasterium*, & elle a eu autrefois le nom de *Monigroda* ou *Moningroda*. Sa situation est agréable dans une grande plaine & sur la petite Riviere d'Aa qui la rend très-forte & qui se jette ensuite dans l'Ems, après avoir reçû divers ruisseaux. Munster est fortifiée assez reguliérement, & elle est célebre, par le Royaume fantastique de ces Anabaptistes, qui s'y établirent dans le XVI. Siécle; ayant élû pour Roi, un tailleur d'habits nommé Jean de Leiden, dont je parle ailleurs. Les Plenipotentiaires des Princes de l'Europe assemblez en partie dans cette Ville, pour y travailler à la Paix générale, y firent en 1648. le Traité dit de Munster. Depuis ce temps les habitans de cette Ville s'étoient révoltez contre leur Evêque, qui est leur Prince, comme je l'ai dit: mais il les mit à la raison en 1661. après un long siége. Charlemagne fonda l'Evêché de Munster. Ludger en fut le premier Evêque, & il mourut l'an 809. Coësfelt est une des résidences des Prélats de Munster. Ils ont aussi Borkelo, qui fut en 1665. le sujet de la guerre que Christofle Bernard de Gaalen, alors Evêque de Munster, fit aux Hollandois. Ferdinand, Cumte de Furstemberg, lui a succedé. Je parle ailleurs de son mérite & de sa Maison. Le Château de Munster est détaché de la Ville qui est grande & belle. L'Eglise Cathédrale, la Maison de Ville & les Colleges méritent d'y être vûs. *Bertius, *li.* 3. *Germ.* Zeiller, *Voyage d'Allemagne*, Murmel, *Descr. Urb. Monast. &c.*

MUNSTER en Gregoriental, c'est-à-dire, dans la vallée de S. Gregoire, petite Ville d'Alsace sur le Fach.

MUNSTER Eyffel, autre Ville, differente de celle dont j'ai parlé. Elle est dans le Duché de Juliers en Allemagne, sur la Riviere d'Erft.

MUNSTER (Jean) Médecin Allemand, étoit d'Hailbrun dans le Duché de Wirtemberg. Il étudia à Tubinge, à Lintz & en Italie, & à son retour il se fit passer Docteur à Bâle l'an 1599. Depuis il enseigna dans l'Université de Giessen, où il mourut le 25. Septembre l'an 1606. âgé de 35 ans. On a divers Ouvrages de la façon de Munster. Consultez Melchior Adam.

MUNSTER (Sebald) Homme de Lettres & Jurisconsulte Allemand, & different de cet autre, dont je viens de parler. Celui-ci vivoit en 1540. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. & Med. German.*

MUNSTER (Sebastien) étoit Allemand, natif d'Ingelheim où il vint au Monde, en 1489. Il étudia à Tubinge, où il entra parmi les Cordeliers; mais depuis ayant donné dans les sentimens des Protestans, il quitta le froc, & se retira à Heidelberg & puis à Bâle, où il enseigna avec réputation. Ce fut l'an 1529. Munster étoit un bon Homme, simple & sans ambition. Il savoit très-bien les Mathématiques, qu'il apprit sous Jean Steffler, très-habile en ces Sciences. Depuis il s'appliqua entiérement à la Langue Hebraïque, & à la sainte Ecriture; & il mourut de peste en la même Ville de Bâle, le 23. Mai de l'an 1552. âgé de 63. ans. Munster a laissé beaucoup de marques de sa capacité dans l'une & l'autre science; & a été en si grande considération, qu'il en fut appellé *l'Esdras* & *le Strabon d'Allemagne.* Entre ses Ouvrages, on estima ses traductions du Vieux Testament, de Tobie & de l'Evangile de S. Matthieu, qu'il mit d'Hebreu en Latin : Un Dictionaire Hebraïque : Une Grammaire de même : Une autre Chaldaïque : Une Cosmographie. *Horologiographia. Organum Uranicum, &c.* *De Thou, *Hist. li.* 11. Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ.*

MUNSTERBERG, Ville d'Allemagne en Silesie, avec titre de Duché. Elle est à sept ou huit lieuës de Breslaw, & il y a une belle Forteresse. Jean Wicard, Duc de Munsterberg en Silesie, Prince d'Ursperg & de l'Empire, Comte de Schomberg, a été Conseiller d'Etat de l'Empereur, Gouverneur du Roi des Romains, Maréchal & Grand Chambellan héréditaire de Carinthie, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, & Plenipotentiaire à la Paix de Munster pour le Roi d'Espagne. Il étoit fils de Theodoric, Comte d'Ursperg, & de Sidoine Gallin & Gallenstein, & il épousa la Comtesse de Losenstein.

MUNTS-

MUNTS (Jean) Mathématicien, s'aquit de la réputation entre les Savans de son tems. Il vivoit sur la fin du XV. Siécle, & il composa divers Ouvrages, & entr'autres un Traité des Prognostics. Jean Munts mourut l'an 1503.

MUNTZER (Thomas) Chef des Anabaptistes. Voyez Anabaptistes.

MURADAL, ou comme l'appellent les Espagnols, *El puerto de Muradal*, passage des Montagnes de Morena, par où l'on entre de la Castille neuve dans l'Andalousie, vers les Frontieres de Portugal. Ce lieu est renommé dans l'Histoire par la victoire fameuse que les Espagnols y remporterent en 1202. sur les Maures, qui y perdirent deux cens mille hommes sur la place. Alphonse Roi de Castille & le Roi de Navarre y commandoient les Chrêtiens contre ces Infideles. Les Anciens appelloient cet endroit *Saltus Castulonensis*, à cause qu'il étoit proche d'une ancienne Ville qu'ils nommoient Castullon, qui n'est aujourd'hui qu'un Village nommé *Castona*. * Florian, Navager, Baudrand. SUP.

[MURALTO, est une Famille d'Italie, d'une Noblesse fort ancienne, & qui descend de ROBERT Comte de Clermont, qui sortit de France l'an 923. & alla s'établir à Locarno, sur les confins de l'Etat de Milan. C'est-là que cette famille prit le nom de Muralto. On trouve dans Crescenzio, Ballarino, Gullero, Morigio, Cerio, Jovio, & autres Auteurs, les motifs du changement de son nom, & de ses armoiries; aussi-bien que les droits & privileges considérables, que les Empereurs Otton I. & Otton IV. Frideric I. & Frideric II. accorderent à cette famille, qui posseda de grands emplois, & fort distinguez dans les troupes des Empereurs. Durant la ligue des Gibellins, on voit encore dans les mêmes Auteurs, que les Empereurs, qu'on vient de nommer, & plusieurs autres lui accorderent de beaux privileges conjointement aux familles, Dorello, & de Magoria qui descendent du même Comte de Clermont. Cette famille de Muralto subsiste encore aujourd'hui, les principaux de ceux qui la composoient ayant embrassé la Religion Réformée, se retirerent l'an 1555. pour leur sureté à Zurich & à Berne, où ils furent favorablement reçus. Leurs descendans y ont été honorez de plusieurs Charges considérables, dans l'Etat, & ont eu part à diverses négociations importantes. *Mémoires Manuscrits.*]

MURAT. Cherchez Morat.

MURAT, petite Ville de France en Auvergne avec titre de Vicomté. Elle est située près de la Riviére d'Alagnon qui vient du Mont de Cantal à trois ou quatre lieuës de S. Flour, & au pied des montagnes.

MURAY ou MUGRAY, *Moravia*, Province de l'Ecosse Septentrionale, avec titre de Comté. Elle a les Provinces de Rosse & de Lochquabeir au Levant, & celle de Buchan au Septentrion, & l'Ocean Germanique au Midi. Elgin est la Ville capitale du Comté de Muray. Les autres sont Invernesß, Rothes, Bean, &c.

MURCIE, Païs d'Espagne, avec titre de Royaume. Il a celui de Valence au Levant, celui de Grenade au Couchant, la Castille Neuve au Septentrion, & la Mer Mediteranée au Midi. Ce Royaume n'a qu'environ vint-cinq lieuës de long, & un peu moins de large. Il avoit été fondé & possédé par les Maures, mais le Roi & l'Etat vinrent au pouvoir de celui de Castille, dans le XIII. Siécle. Le païs de Murcie est montagneux & a peu de grains; mais il est si abondant en fruits, qu'il est appellé *le Jardin d'Espagne.* On y trouve aussi des roches d'alun, d'amethystes & de Calsidoines. La Ville capitale est Murcie, qui donne son nom à tout le Royaume: Elle est sur la Riviere de Segura, & c'est la résidence de l'Evêque, qui prend le titre de Carthagene excellent Port de mer. Les autres Villes sont Caravaca, Lorca, &c. Consultez l'Histoire de Murcie de Gaspard Garcia, Mariana, Surita, Nonius, &c.

MURCIE, Déesse du Paganisme, à laquelle les Gentils n'attribuoient point d'autre emploi que de présider à la paresse. Le nom de Murcie venoit de *Murcus* ou *Murcidus*, qui étoit un nom dont les anciens Romains appelloient les hommes stupides, sots, mornes, lâches & paresseux. Les Statues de la Déesse Murcie, étoient toujours couvertes de poussiére & de mousse, pour exprimer sa paresse & sa négligence. Elle avoit son Temple à Rome au pied du mont Aventin, lequel mont étoit aussi appellé anciennement *Murcus*. Plusieurs Auteurs prétendent que cette Déesse étoit la même que Venus, & disent qu'elle étoit nommée Murcie, par abus, au lieu de Murtee, qui avoit d'abord été son véritable nom, venant de *murta* qui signifioit en vieux Latin le myrte, plante dédiée à Venus. Les autres disent qu'elle étoit appellée Murcie, pour exprimer l'effet dangereux de la mollesse où Venus conduit insensiblement ceux qui s'abandonnent à elle, rendant l'homme lâche & incapable de rien faire de noble & de genereux. * Pline, *liv.* 15. S. Augustin, *de Civit. Dei.* SUP.

MUREMUT. Cherchez Adam de Muremut.

MURENA (Lucius Licinius) Consul Romain avec D. Junius Silanus, renouvella la guerre contre Mithridate, l'an 692. de Rome. Il fut rappelle l'année suivante par Sylla; & ayant eté accusé devant le Senat, Ciceron le défendit, & prononça pour lui cette Oraison qui nous reste encore. * Appian, *de bello Mithr.*

MURET, petite Ville de France en Gascogne, dans le Comté de Cominges. Elle est située sur la Garonne, qui y reçoit la Rheze, deux lieuës au-dessus de Toulouse. Pierre, Roi d'Arragon, Raimond, Comte de Toulouse, celui de Cominges & divers autres Seigneurs, avec une armée de près de cent mille Hommes, assiégerent cette Ville en faveur des Albigeois. Simon, Comte de Montfort, avec environ huit mille Croisez, les attaqua durant la nuit & les défit entiérement, le 12. Septembre de l'an 1213. Le Roi d'Arragon y fut tué, comme je le dis ailleurs. Consultez l'Histoire des Albigeois de Pierre de Vaux-de-Cernay, De Puy-Laurent, Catel, De Marca, &c.

MURET, petite Ville de France dans le Limosin, où l'on jetta les premiers fondemens de l'Ordre de Grandmont, comme je dis ailleurs. Il ne faut pas le confondre avec MURET où fut assemblé un Concile en 850. Voyez Moret.

MURET (Marc-Antoine) François, natif du Diocese de Limoges, vivoit dans le XVI. Siécle, & a été renommé comme un des plus savans hommes de son tems. Scevole de Sainte Marthe, qui a fait son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres François, admire avec raison ce qu'on dit de lui; c'est que sans Maître il se soit élevé, par la seule force de son genie, dans la parfaite connoissance de la Langue Gréque & de la Latine. Marc-Antoine Muret enseigna à Paris dans le College du Cardinal le Moine, la troisiéme Classe, dans le même tems que Turnebe y faisoit la premiere, & Buchanan la seconde: ce qui est assez rare pour trois personnages de cette réputation. Muret peu satisfait de sa fortune, ou pour quelque malheur qui lui arriva à Toulouse, passa en Italie, où il trouva des gens qui faisoient cas de son mérite, principalement à Venise où il s'arrêta quelque tems; & puis à Rome où il fut Professeur en Droit, en Philosophie & en Eloquence; & où il mourut âgé de cinquante-sept ou soixante ans, comme disent les autres, le 4. Juin de l'an 1585. Muret s'étoit fait Prêtre, neuf ou dix ans avant sa mort. Le P. François Benzio Jesuite fit son Oraison funebre. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Minimes de la Trinité du Mont. Ce grand Homme harangua souvent devant le Pape & les Cardinaux, avec un applaudissement général. Les Ouvrages, qui nous restent de lui, sont remplis d'une force d'esprit & d'une délicatesse qui nous fait connoître qu'on lui rendoit justice en le considérant comme on faisoit. Sainte Marthe, Juste-Lipse, Gesner, Scaliger, Coster, J. A. De Thou, E. Baluse & divers autres ont formé à Muret des éloges dignes de lui. La Croix du Maine rapporte son Anagramme en ces termes: Marc-Antoine de Muret: *Nature droict m'a mené.* C'est en condamnant ceux qui avoient supposé à Muret des Epitres injurieuses à quelques personnes de consideration. La Ville de Paris souhaita de l'avoir pour Professeur, l'Université de Padouë ne négligea rien pour l'attirer, & Etienne Bathory, Roi de Pologne, lui fit des offres très-obligeantes, pour tâcher de le faire venir dans ses Etats. Il y a peu d'Auteurs anciens, que Muret n'ait ou expliquez ou éclaircis par de savantes Notes, comme Terence, Horace, Catulle, Tibulle, Properce, Tacite, Aristote, Ciceron, Xenophon, Salluste, &c. On a encore de lui *Orationum Vol. II. Variæ Lectiones. Poëmata. Hymni sacri. Disputationes IV. in Lib. I. Pandectarum. De origine Juris. De Legibus & Senatusconsulto. De Constitutionibus Principum:* Et *De officio ejus, cui mandata est Jurisdictio: Epistolæ: Juvenilia Carmina, &c.* Muret avoit un neveu qui se rendoit digne de son nom; mais il mourut jeune, l'oncle en ressentit une grande douleur. Le Pape Gregoire XIII. les Cardinaux & tous les grands Hommes de son tems avoient de la considération, pour Marc-Antoine Muret, dont la conversation étoit agréable & l'esprit brillant, aisé & délicat. Guillaume le Blanc d'Ally lui fit cet Epitaphe:

Gallia me genuit, genitum me Roma recepit:
Illa sinu juvenem fovit, & ista senem.
Illa dedit vitam, vitam mihi sustulit ista,
Illa dedit cunas, ista dedit tumulum,
Utraque me genitum gaudet, colit utraque vivum,
Utraque defunctum flensque gemensque dolet.

Outre les Auteurs que j'ai citez, consultez Imperialis, *in Musæo Histor.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Jaous Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 5. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

MURGOS. Cherchez Amorgos.

MURIT. Cherchez Moret.

MURMEL (Jean) condisciple d'Erasme, & Recteur du College de Munster, a vécu dans le XV. & XVI. Siécle. Il étoit de Ruremonde, & il a merité d'être consideré pour son savoir & par la peine qu'il prit, pour faire renaître les belles Lettres dans un Siécle d'ignorance & de barbarie: Murmel enseigna à Deventer, & à Alcmaer, & il mourut à Munster, le 2. Octobre de l'an 1517. & non pas en 1513. comme l'a crû Le Mire. Car il est assuré qu'il fit l'éloge de Revelin en 1516. Il a écrit divers Ouvrages en vers, *Didascalicon Lib. II. &c.* * Le Mire, *in Elog. Belg.* Gerardus Noviomagus, *li.* 2. *de vir. illust. Infer. German.* Melchior Adam, *in Vit. German. Philos.* Gesner, *Bibl.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

MURO, en Latin *Murus*, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre d'Evêché Suffragant de Conza. Elle est située au pied de l'Apennin, vers les frontieres de la Principaute Citerieure, à 10. ou 12. Milles de Conza.

MURRAY. Cherchez Muray.

MURRHO ou MURRHON (Sebastien) natif de Colmar en Alsace, a vécu dans le XV. Siécle. Il composa quelques Ouvrages & entre autres un *De Laudibus Germaniæ.* Consultez Vossius, Simler, &c.

Les MURSAS: ce sont les plus considérables des Tartares de Krim, ou petits Tartares. SUP.

MURTOLA (Gaspard) Poëte Italien, étoit de Génes. Il fit du progrès dans les belles Lettres & dans la Jurisprudence, & se fit estimer à Rome, où il fut Secretaire de Jean Serre, depuis Cardinal & Commissaire de l'armée de Hongrie. Cet emploi l'obligea de suivre le même Serre à la Cour de l'Empereur. Depuis Murtola vint à celle de Savoye, avec Pierre-François Costa Evêque de Savonne & Nonce Apostolique. Le Duc Charles Emanuel lui témoigna beaucoup de bienveillance, & le choisit pour être son Secretaire. Peu après il composa son Poëme de la Création du Monde, qu'on imprima à Venise l'an 1608. sous ce titre, *Della Creatione del Mundo. Poëma*

Poëma sacro, giorni sette, Canti sedici. Le Marini, qui étoit à Turin, décria cet Ouvrage, pour faire plaisir à quelques personnes qui n'aimoient pas Murtola, contre lequel il écrivit même des Sonnets satyriques. Celui-ci s'en voulant venger, donna un coup de pistolet au Marini. Cette affaire eut des suites fâcheuses, Murtola fut arrêté prisonnier, & l'autre faillit à mourir de sa blessure. Il s'en tira & Gaspard Murtola ayant recouvré la liberté, alla à Rome. Le Pape Paul V. lui confia le Gouvernement de quelques Places, & il mourut vers l'an 1624. Outre le Poëme dont j'ai fait mention, Murtola en composa plusieurs autres en Italien, avec un en Latin, *Nutriciarum sive Næniarum Lib. III.* * Ghilini, *Teat. Huom. Letter. P. II.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 1. Justiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur.*

MUR-VAUX (Jean de) Cherchez Minio.

MUS, Evêque de Tournai. Cherchez Mouskes.

MUSA (Antoine ou Antonius) Medecin de l'Empereur Auguste, étoit Grec & frere d'Euphorbe Medecin de Juba Roi de Mauritanie. Le même Empereur Auguste ayant été malade à l'extrêmité, Antonius Musa en eut tant de soin qu'il le rétablit en parfaite santé, par une cure toute opposée à celle dont on se servoit ordinairement dans cette espece de maladie. Pour reconnoissance, le Peuple Romain lui fit élever une Statuë auprès de celle d'Esculape. Il se servit du bain, & de bruvages rafraîchissans. Horace parle d'Antonius Musa, Liv. 1. Ep. 15. Euphorbe son frere trouva en Afrique une sorte de simple, qu'on a appellée de son nom Euphorbia, comme je le dis ailleurs. * Pline, *li. 19. c. 8. li. 25. cap. 7. & li. 26.* Suetone, *in Aug. cap. 59.* Castellan, *in Vit. Med.* Justus, *in Chron. Med. A. ante C. 41. A. M. 3922.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

MUSA BRASAVOLUS (Antoine) de Ferrare, vivoit dans le XVI. Siécle en 1534. C'étoit un savant Médecin. Il a écrit des Commentaires sur le premier Aphorisme d'Hippocrate, & sur les huit Livres entiers, l'examen des simples, des syrops & divers autres Traitez, qui ont été souvent imprimez. * Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

MUSANUS, Ecrivain Ecclesiastique, qui vivoit dans le II. Siécle, & se fit estimer sous l'Empire d'Antonin Verus, qui commença de regner l'an 161 Il écrivit contre quelques personnes qui s'étoient attachées aux sentimens des Encratites, un Livre que saint Jerôme louë: *Musanus*, dit-il, *non ignobilis inter eos qui de Ecclesiastico Dogmate scripserunt, sub Imperatore M. Antonio Vero, confecit librum adversus quosdam fratres, qui de Ecclesiâ ad Encratitarum hæresim declinaverunt.* Eusebe en fait aussi mention. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 31. Eusebe, *li. 4. Hist. cap.* 27. Honoré d'Autun, *de Luminar. Eccl. c* 32.

MUSARABES, ou MOSARABES, ou MISTARABES: Chretiens d'Espagne ainsi appellez parce qu'ils vivoient sous la domination des Arabes qui ont long-tems regné en Espagne. Quelques-uns disent que *Musa*, en Arabe, signifie Chrétien: ainsi Musarabe, signifie, Chrétien sujet des Arabes. D'autres prononcent Mistarabes, du mot Latin *Mistus*, qui signifie mêlé; de sorte que Mistarabe veut dire mêlé, ou qui vit parmi les Arabes. Il y en a qui les appellent Musarabes ou Muçarabes, & croyent que ce nom vient de Muça Capitaine Arabe qui conquit l'Espagne, après avoir vaincu Rodrigue dernier Roi des Goths; & qu'il fut donné d'abord aux Chretiens qui se mirent au service de Muça. Mais les autres origines ont plus de vraisemblance. Jacob Almansor, Roi de Maroc, emmena des Musarabes d'Espagne, vers l'an 1170. pour la garde de sa personne, & leur permit de vivre en leur Religion, & d'entendre la Messe & le service divin, dans une Eglise qu'il leur fit bâtir auprès de la Forteresse. Ils étoient ordinairement cinq cens Cavaliers, qui jouissoient de grands biens & de grands Privileges. Le nom de Musarabes dure encore dans sept Eglises Paroissiales de la Ville de Tolede, qui sont S. Luc, S. Sebastien, S. Juste, S. Antonin, S. Marc, S Olaille, & la Chapelle du Cardinal Ximenés dans l'Eglise Cathédrale, où l'Office Divin se fait avec les anciennes cérémonies des Musarabes, comme il se faisoit anciennement dans toutes les autres Eglises de la même Ville, avant que S. Gregoire y eût etabli l'Office Roma n, sous le regne d'Alfonse VI. vers l'an 1080. L'Office Musarabin se fait certains jours de l'année à Salamanque. * Marmol, *de l'Afrique liv.* 3. SUP.

MUSCULUS, connu sous le nom de WOFGANGUS MUSCULUS, Ministre Protestant d'Allemagne, étoit fils d'un Tonnelier de Dieuze en Lorraine, où il nâquit le 8. Septembre l'an 1497. Il se fit Religieux dans un Monastere de Benedictins, dans le Palatinat, & fut des premiers qui goûta les opinions de Luther en 1518. Il quitta aussi le froc, il se maria avec Marguerite Bart & s'arrêta à Strasbourg. Mais comme il n'avoit pas de quoi subsister, il obligea sa femme d'être servante, dans la Maison de Thibaut le Noir, Ministre de cette Ville; & apprit le métier de Tisseran. Il s'en dégoûta bien-tôt, il servit de Manœuvre, puis il alla enseigner dans les Villages voisins; & enfin on le fit Diacre de l'Eglise Protestante de Strasbourg. Quelque tems après on l'envoya à Augsbourg, où il apprit la Langue Gréque, comme il avoit déja fait l'Hebraïque. Il y demeura 18. ans & il en sortit en 1547. Wolfgangus Musculus passa en Suisse, où il s'arrêta quelque tems à Constance, à Bâle, à S. Gal, à Zurich & on l'employa enfin à Berne, où il mourut le 30 Août de l'an 1563. âgé de 66. ans. Nous avons de sa façon, des Commentaires sur l'Ecriture, diverses Traductions de quelques Traitez de S. Athanase, de S. Basile, de S. Jean Chrysostome, &c. *Loci communes, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Surius, Sleidan, &c.

MUSE'E, Prêtre de Marseille & Ecrivain Ecclesiastique, vivoit dans le V. Siécle, & fut estimé par Venerius & Eustachius Evêques de la même Eglise. Ce fut aussi à la priere du premier, qu'il composa des Leçons pour chanter à l'Eglise, accommodées aux Fêtes de l'année; & ce fut aussi à la persuasion du second, qu'il travailla à un Traité des Sacremens. Gennade le louë, pour la merveilleuse intelligence qu'il avoit de l'Ecriture sainte. Musée étoit un S. Ecclesiastique. Il mourut sous l'Empire de Leon & de Majorien, environ l'an 458. ou 459. * Gennade, *de Vir. illust.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl. c.* 78.

MUSE'E, ancien Poëte Grec, qui vivoit du tems d'Orphée, & que quelques-uns croient plus ancien qu'Homere. Il étoit d'Eleusis & fils d'Antipheme. Cesar Scaliger lui attribuë le Poëme de Leandre & de Hero; mais il est très assûré que le MUSE'E, Auteur de cette Piece, vivoit du tems des Empereurs Romains. * Scaliger, *de re Poët.* Vossius, *de Hist. Græc.* [Il y a encore eu deux autres Musées, dont on dit que l'un fut fils d'Orphée, & l'autre fils d'Eumolpe, fils du premier de ceux dont il est parlé dans cet Article. Touchant ces trois Musées, voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

MUSE'E, Auteur Grec qui a écrit des Isthmes, & qui est cité par Suidas & quelques autres.

MUSE'E, Poëte Latin, peu honnête, dont parle Martial, *li.* 12. *Epig.* 79.

MUSE'E de Thebes, Poëte Lyrique, a vécu environ le tems du Siege de Troie, en 2870. du Monde. Suidas en fait mention & il parle aussi de MUSE'E d'Ephese, qui vivoit du tems d'Eumenes & Attalus Roi de Pergame, la CLV. Olympiade de l'an 596. de Rome. Celui-ci écrivit une Histoire de Persée en X. Livres, & une de Pergame.

MUSE'E, lieu dans la Ville d'Alexandrie en Egypte, où l'on entretenoit aux dépens du Public les personnes de Lettres, qui s'étoient acquis un savoir extraordinaire, de la même maniere qu'on entretenoit dans le Prytanée à Athenes, les personnes qui avoient rendu des services considérables à la République. * Salmas. *in Ælium Spart.* SUP.

MUSERRIN, nom que se donnent en Turquie ceux qui font profession de ne croire point de Dieu. Ce mot signifie ceux qui gardent le secret, & vient du verbe, *Aserra*, celer, cacher. Le secret de ces Athées, est de nier absolument la Divinité. La plûpart sont des Cadis, & des personnes savantes dans les Livres des Arabes, les autres sont des Chrétiens renegats, qui, pour s'étourdir sur la crainte des Jugemens de Dieu, & étouffer les reproches de leur conscience, embrassent cette opinion, sans oser néanmoins faire une profession publique de cette impieté. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

MUSES, Déesses qu'on fait filles de Jupiter & de la Mémoire. Il y en a neuf à qui on attribuë l'invention des Sciences, savoir Clio, Uranie, Calliope, Euterpe, Eraton, Thalie, Melpomene, Terpsichore & Polymnie. Cherchez ces noms en particulier. Les Anciens parlent souvent des Muses, & quelques Auteurs les font filles du Ciel & de la Terre, ce qui exprime les qualitez du corps & de l'esprit pour les Sciences.

MUSIUS (Cornelius) Ecclesiastique, étoit de Delft en Hollande, où il nâquit l'an 1503. Il étudia à Louvain, voyagea ensuite en France, & se rendit recommandable, par sa prudence, par son savoir & par sa pieté. Musius de retour dans son païs y fut Confesseur d'un Monastere de Religieuses. Les Calvinistes irritez de la cruauté de l'Inquisition, qu'on vouloit établir chez eux, le firent mourir en 1572. de la maniere du monde la plus barbare. Ils lui couperent le nez, les oreilles, les doigts des mains & des pieds, les marques du sexe; & après l'avoir traîné barbarement dans la neige, ils le pendirent à Leyden. Musius a composé divers Ouvrages en vers. Il avoit lui-même fait son Epitaphe en ces termes:

> *Quod* Cornelius Musius
> *Hoc in Sepulcro cluditur,*
> *Nemo in decore lacrymet,*
> *Vivus resurget denuò.*

* Estius, *Hist. Martyr. Gorcom.* Opmer, *de Martyr. Holland.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

MUSIUS ou MUZIO (Pio) Abbé de l'Ordre de saint Benoît de la Congrégation du Mont-Cassin, étoit de Milan, où il nâquit le 15. Mai de l'an 1574. Il fut choisi pour venir solliciter quelques affaires importantes à la Cour de France, sous le regne de Louïs XIII. L'Abbé Muzio mourut fort âgé vers l'an 1649. Il a écrit des Considérations sur Tacite, des Discours de Politique, des Discours Académiques, des Lettres Latines, &c. Voyez son eloge parmi ceux des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

[MUSONIANUS, fut Prefet du Prétoire sous Constanse, en CCCLIV. & employé à plusieurs grandes affaires. Il en est fait mention dans le Code Theodosien & dans plusieurs Auteurs contemporains. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

MUSONIUS, Chevalier Romain & Philosophe de la Secte des Stoïciens, que Neron chassa de Rome. Suidas, Philostrate, Tacite & Pline font mention de lui.

MUSONIUS, Philosophe célébre, dans le I. & II. Siécle. Il étoit ami d'Apollonius Tyanéen, & on a publie des Lettres de l'un à l'autre. * Pline, *li.* 3. *Epist.* Philostrate, *liv.* 7. Suidas, *voce* Μουσώ. Tacite, *Annal. liv.* 14. Juste Lipse, *in Tac.* Gesner, *in Bibl. &c.*

[MUSONIUS, Comte & Maître des Offices sous Constanse en CCCLVII. Libanius en parle dans sa harangue pour Aristophane. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

MUSORITES, Juifs qui avoient de la veneration pour les rats & les souris. Ce nom est composé de *Mus*, rat, & *Sorex*, souris. Cette superstition vint de ce que les Philistins ayant enlevé l'Arche d'Alliance

d'Alliance, Dieu fit naître parmi eux un grand nombre de rats & de souris, qui dévoroient tout : ce qui les obligea de rendre l'Arche, pour se délivrer de ce fleau de la Justice Divine. Mais avant que de la rapporter, leurs Sacrificateurs leur ordonnerent d'y mettre 5. souris d'or, comme une offrande au Dieu d'Israël, pour être délivrez de ces sortes d'Animaux. *Ancien Testament, 1. *liv. des Rois ch.* 6. SUP.

MUSSIDAN. Cherchez Mucidam.

MUSSART, (Valeran) Gentilhomme de Picardie, ayant tué par trahison un Gentilhomme de mérite son voisin, se réfugia dans le Château de Moyencour, avec une concubine nommée Jeanne Presto, à dessein d'y périr tous deux plûtôt que de tomber entre les mains de la Justice. Le grand Prevôt eut ordre du Roi d'y envoyer une compagnie d'Archers, sous la conduite d'un Lieutenant qui somma Mussart de se soûmettre; mais cet Officier voyant l'obstination de ce desesperé, fit petarder la Place pour y avoir entrée. Alors ces deux misérables voyant leur perte inévitable, mirent le feu à un bûcher qu'ils avoient preparé, & prenant chacun un pistolet se le tirerent à la tête l'un de l'autre, & perirent ainsi en 1608. *Memoires Historiques. SUP.

MUSSO (Cornelio,) Natif de Plaisance, & puis Evêque de Bitunto dans la Terre de Bary, vivoit dans le XVI. Siécle, & fut un très-habile Prédicateur. Il a donné au public plusieurs Tomes de ses Sermons. Gabriel Chapuis le traduisit en François, & ils furent imprimez à Paris l'an 1584. Joseph Musso a écrit sa Vie. Cornelio fut premiérement Religieux, parmi les Cordeliers Conventuels. Son éloquence rendit son nom celebre, par toute l'Italie, où il prêcha avec applaudissement dans les meilleures Villes. Le Pape Paul III. le fit venir à Rome, & lui donna l'Evêché de Bertinore dans la Romagne, & puis celui de Bitunto. Musso alla aussi Nonce en Allemagne &, il assista au Concile de Trente. Outre les Ouvrages de sa façon, dont j'ai parlé, nous avons les Actes du Synode, qu'il tint à Bitunto. *De Historiâ divinâ Lib. V. Homiliæ de modo visitandi. Declaratio Psalmi de profundis, &c.* Il mourut à Rome, le 9. Janvier de l'an 1574. âgé de 64. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de son Ordre, dite des Apôtres, où l'on voit son Epitaphe. *Joseph Mussio, *in Vitâ Cornel. Mus.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

MUSTAPHA, fils aîné de Soliman II. Empereur des Turcs, étoit le Prince le mieux fait, le plus adroit, & le plus vaillant qui eût paru depuis long-temps dans la race Ottomane. Son pere Soliman, qui l'avoit eu d'une femme Georgienne ou Circassienne, lui avoit donné de beaux Gouvernemens ; savoir la Magnesie, la Province d'Amasée, & la Carahemide de Mesopotamie, sur les confins de la Perse. Il étoit l'aîné de plusieurs freres, entr'autres de Mahomet, de Selim, de Bajazet & de Ziangir, tous enfans de Roxelane, que le Sultan avoit épousée, contre la coûtume qui s'étoit introduite depuis Bajazet I. à cause du malheur qui arriva à l'Epouse de cet Empereur, laquelle fut contrainte de verser à boire à Tamerlan. Roxelane conspira la mort de Mustapha, pour faire monter un de ses enfans sur le trône, & l'accusa de tramer une rebellion contre Soliman. Ce pere dénaturé fit venir ce Prince devant lui, & sans l'écouter le fit étrangler par des muëts. Les peuples qui avoient aimé Mustapha prirent résolution de venger sa mort sur Roxelane, en le faisant revivre dans une personne qui le représentât. Ils communiquerent leur dessein à Bajazet, un des fils de Roxelane qui prétendoit à la Couronne, à l'exclusion de Selim : Bajazet y consentit, & choisit un de ses Esclaves, dont les traits du visage & la taille favorisoient cette entreprise, & le rendoient fort semblable à Mustapha. Ce Prince supposé partit avec peu de gens en 1553. feignant de s'éloigner pour éviter la colere de son pere, qui ne manqueroit pas de faire sur sa personne, ce qu'il avoit, disoit-il, executé sur un Esclave, qu'il avoit envoyé à sa place, & que Soliman avoit pris pour son fils. Ses Officiers déclaroient comme en secret, que ce Seigneur qu'ils accompagnoient étoit le fils de l'Empereur; & ce secret devint bien-tôt une chose publique. Les gens de guerre, qui reveroient le nom de Mustapha, l'allerent trouver, & se laisserent éblouïr par la magnificence de ce Prince. Soliman donna ordre aussi-tôt à tous ses Gouverneurs d'arrêter ces factieux, & envoya un de ses Bassas nommé Pertau, avec l'élite de ses forces, pour se saisir de ce faux Prince. Pertau assisté de toutes les Milices, n'eut pas de peine à le prendre, & à l'amener à Constantinople, où par la force des tourmens il avouä toute la verité du fait. Roxelane obtint le pardon pour son fils Bajazet, à qui Soliman se contenta de faire une très-severe reprimande. *De Rocoles, *Des Imposteurs insignes.* SUP.

MUSTAPHA, Empereur des Turcs, étoit fils de Mahomet III. & frere d'Achmet. Il succéda l'an 1617. à celui-ci, dont le fils Osman n'avoit que 12. ans. Mustapha, âgé de 25. ans fut mis sur le trône par les Janissaires, qui l'en chasserent deux mois après, parce que sa vie particuliere ne leur plaisoit pas. Osman son neveu lui succeda. Mustapha vivoit reclus dans un lieu particulier, comme disent quelques Auteurs. Il est pourtant assuré qu'il étoit en prison ; mais ayant été tiré par les Janissaires il fut encore mis sur le trône le 19. Mai de l'an 1622. Le jour d'après il fit mourir Osman son neveu; & après avoir regné seize mois, comme on fut peu satisfait de sa conduite, on le confina encore dans une prison perpetuelle, au mois de Septembre l'an 1623. & Amurat frere d'Osman fut mis à sa place. Nous avons des Relations particulieres de tous ces changemens.

MUSULMANS: c'est-à-dire, veritables Croyans: nom que Mahomet donna à ceux qui embrassoient sa Religion. SUP.

MUSURUS (Marc) savant Archevêque de Raguse, du XVI. Siecle. Il etoit natif de l'Ile de Candie, & la réputation qu'il s'aquit par sa Critique sur les Auteurs Grecs, & par la beauté de son génie, excita la Republique de Venise à lui donner une Chaire de Professeur à Padouë. Le nombre de ses Auditeurs y fut si grand, qu'il falut agrandir l'Ecole publique, & permettre à Musurus d'expliquer les Orateurs & les Historiens le matin, & les Poetes l'après-midi. La guerre l'obligea ensuite de se retirer à Rome, où il composa un Poeme Grec à la loüange de Platon, qui se trouve au commencement des Oeuvres de ce Philosophe. Il y expliqua les Poëtes Grecs, avec l'admiration de tout son Auditoire; & le Pape Leon X. qui fut élû en 1513. ayant connu son mérite, lui donna l'Archevêché de Raguse. Mais il ne fut pas plûtôt elevé à cette Dignité, qu'il conçût encore de plus grandes esperances, il fit sa Cour aupres du Pape, & engagea dans ses interêts ceux qui étoient en faveur. On lui donna assurance d'un Chapeau de Cardinal, à la premiere promotion; qu'il n'obtint pas néanmoins. Et cet affront qu'il pensoit avoir reçû, lui fut si sensible, qu'il s'en plaignit comme d'un mépris fait à toute la Nation Gréque, en sa personne. Peu de tems après il mourut d'hydropisie. *Varillas, *Anecdotes de Florence.* SUP. [*M. Bayle* a raison de soupçonner de Roman une bonne partie de ce que Varillas dit de Musurus. Voyez ce qu'il en dit.]

MUTAFARACAS, en Turquie: Officiers du Grand Seigneur, qui le suivent toûjours, principalement lorsqu'il sort pour se promener de village en village. Ce sont des Spahis qui sont d'un rang plus relevé que les autres, & qui ont de plus grandes récompenses, quand ils sortent du Serrail. *Mutafaraca* signifie un Spahis distingué, de *farak*, *distinguer*. Lorsque le Grand Vizir va au Divan, il est aussi accompagné de plusieurs Mutafaracas. *Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

MUTIAN ou MUTIANUS, Auteur Ecclesiastique & disciple de S. Jean Chrysostome, vivoit au commencement du V. Siecle. Il traduisit de Grec en Latin les Commentaires de ce Saint sur les Epîtres de saint Paul, & quelques autres Ouvrages. *Gesner, *in Bibl.*

MUTIAN, connu sous le nom de CONRADUS MUTIANUS RUFUS, Chanoine de Gotha en Allemagne, étoit d'Homburg dans la Hesse. Il étudia en son pais & en Italie, & se rendit très-habile dans la Jurisprudence. Un de ses freres étoit Chancelier du Landgrave de Hesse. Il pouvoit attendre des emplois aussi considérables, mais il se contenta d'une Chanoinie à Gotha, où il vivoit tranquillement. Aussi avoit-il fait graver ces mots, sur la porte de sa maison, *Beata Tranquillitas.* Mutianus entretint commerce de Lettres avec les Savans de son temps. Alde de Manuce parle de lui. Il mourut le 30. Mars de l'an 1526. Voyez sa Vie parmi celles des Jurisconsultes Allemands de Melchior Adam.

MUTIAN (Jerôme le) Peintre assez renommé, étoit de Bresse en Italie, & l'on voit de ses païsages très-bien gravez par Corneille Cort. Il étudia d'abord, sous le Romanini, mais il s'attacha dans la suite à la maniere du Titien. Il alla depuis à Rome, où il travailla avec Tadée Zuccaro, & fit grand nombre de portraits, de païsages & de desseins d'après les statuës antiques & les tableaux des meilleurs Maîtres. Le Pape Gregoire XIII. l'employa, pour faire le S. Paul premier Hermite, & le S. Antoine, qu'on voit dans l'Eglise de S. Pierre. Le Mutian acheva aussi les desseins des bas reliefs de la Colomne Trajane, que Jule Romain avoit commencée; & c'est par son moyen que nous en avons les estampes, dont Ciaconius a fait l'explication. Il mourut en 1590. âgé de 62. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Ste Marie Majeure. Ce fut à sa considération, que le Pape Gregoire XIII. fonda l'Académie de S. Luc de Rome, par un Bref que le Pape Sixte V. confirma. Le Mutian laissa deux Maisons à cette Académie, & il ordonna que si ses héritiers mouroient sans enfans, tous ses biens retourneroient à la même Académie, pour faire bâtir un hospice, où pourroient se retirer les jeunes gens qui viendroient à Rome apprendre à peindre, & qui n'auroient pas moyen de subsister.

MUTIANUS. Cherchez M. Licinius Crassus.

MUTIMUS, Dieu du Silence, étoit ainsi appelé du verbe Latin *mutire*, qui signifie parler entre ses dents, comme font ceux qui n'osent pas déclarer ouvertement leurs sentimens. Les Anciens croyoient que c'étoit par l'entremise de cette fausse Divinité, qu'on avoit le pouvoir de tenir ses pensées cachées. *Turnebe, *li.* 17. SUP.

MUTINUS. Cherchez Mutunus.

MUTIO. Cherchez Macaire, dit Mutio.

C. MUTIUS dit CORDUS, & puis SCÆVOLA, Romain, a rendu son nom célebre. Porsenna Roi des Toscans assiegeoit Rome l'an 247. de la fondation de cette Ville, pour y rétablir la Famille de Tarquin *le Superbe.* Mutius tenta vainement de se défaire de ce Prince, & tua un jour un des Secretaires de Porsenna, qu'il prit pour Porsenna même. On le mena à ce Roi qui étoit occupé à faire un Sacrifice. Il demanda à Mutius qui l'avoit porté à une si méchante action. Sache, lui dit fierement ce Romain, que nous sommes trois cens jeunes hommes, qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes. Porsenna le condamna à avoir la main droite brûlée, & Mutius la portant sur le brasier qui venoit de consumer la victime, la laissa brûler, avec une constance qui fit frémir ceux qui le voyoient. Porsenna charmé de sa vertu, par une générosité qui n'étoit pas moindre que celle de ce Romain, commanda qu'on l'ôtât d'auprès de ce feu, & le renvoya sans lui faire de mal dans Rome, où il eut le surnom de *Scævola* ou *du Gaucher* qui demeura à sa Famille. Peu après ce Roi fit la paix avec les Romains. Divers Auteurs ont parlé avec éloge de cette action de Mutius, que Martial a prise pour sujet de trois Epigrammes; mais il est assuré que la générosité de Porsenna est plus louable que le dessein criminel du Romain. *Florus, *li.* 1. *c.* 10. Tite-Live, *li.* 2. Valere Maxime, *li.* 3. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 12. Martial, *li.* 1. *ep.* 22. *li.* 8. *ep.* 30. *li.* 10. *ep.* 25. Denys d'Halicarnasse, &c.

Q. MUTIUS SCÆVOLA, Consul Romain, & excellent Juris-

Jurisconsulte, fut Pontife & quelque temps après Preteur en Asie. A son retour à Rome, on le fit Tribun du peuple, en 648. sous le Consulat de Q. Servilius Cœpio & de C. Attilius Serranus. Après cela, il eut encore la Charge d'Edile, & il fut enfin Consul en six cens cinquante-neuf avec C. Licinius Crassus. Il gouverna l'Asie, avec tant de prudence & de justice, qu'on le proposoit ordinairement pour exemple aux Gouverneurs qu'on envoyoit dans les Provinces. Q. Mutius Scevola a composé divers Ouvrages de Droit, & il eut la réputation de parfait Orateur. C'est de lui dont Ciceron a dit, que Mutius étoit le plus éloquent de tous les Jurisconsultes, & le plus Jurisconsulte de tous les hommes éloquens: *Jurisperitorum eloquentissimus & eloquentium Jurisperitissimus.* Ce grand Homme fut assassiné l'an 672. de Rome, durant les guerres de Marius & de Sylla. Il se jetta dans le Temple de Vesta, où C. Fimbria le perça de coups, par ordre du Préteur Damasippe: On ajoûte que cet assassin accusa Mutius d'être trop homme de bien, & qu'on jetta son corps dans le Tibre. Mutius Scevola fut le premier qui établit tout le Droit Romain en XVIII. Livres. *Ciceron, *de Orat. ad Attic.* 8. *de Offic. in Brut.* Solin, *c.* 29. Velleïus Paterculus, *li.* 2. Florus, *li.* 3. Lucain, *li.* 2. Pomponius, *de Orig. Jur.* Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 26. Bernardinus Rutilus, *in Vit. Jurisc.*

MUTIUS ou MUCIENS, Famille. La Famille des Mutius ou Muciens, *Gens Mucia*, étoit illustre à Rome parmi les Plebeïennes, & elle a donné divers Magistrats à la Republique. Q. Mutius Scevola fut Préteur en 575. de la Fondation de Rome, & puis il l'an 580. il exerça le Consulat avec Sp. Posthumius Albinus. Un de ses freres P. Mutius Scevola fut aussi élevé dans les Charges, & il mérita en 579. d'être Consul avec M. Æmilius Lepidus. Son mérite le fit beaucoup considérer. Il fut pere de P. Mutius Scevola excellent Orateur, qui fut Grand Pontife, puis Tribun du Peuple en 613. sous le Consulat de Co. Servilius Cœpio & de Q. Pompeius Rufus. Le même mérita encore d'être Préteur en 618. & on l'éleva, l'an 621. au Consulat, où il eut pour Collegue L. Calpurnius Piso. On dit que ce fut Mutius, qui durant son Consulat, persuada adroitement à Tiberius, Gracchus, Tribun du Peuple, de publier la Loi Agraire; ce qui fit un terrible bruit à Rome. Tous les riches s'y opposerent, de quelque corps qu'ils fussent, & les pauvres au contraire la souhaitoient avec passion. Octavius aussi Tribun du Peuple, interessé comme riche, ou gagné par le Senat, s'y opposoit & rompoit toutes les mesures de Gracchus. Tiberius ne sachant par où rompre cet obstacle fit déposer Octavius. On nomma des Commissaires, pour faire la division des Terres, après que la Loi eut été approuvée du Peuple. Tiberius en fut un, & peu après comme Attalus, Roi de Pergame, eut fait le Peuple Romain héritier de son Etat & de ses biens, il demanda encore pour flâter le Peuple, que l'argent de ce Prince leur fût distribué. Le Senat s'y opposa fortement & ordonna à Mutius de faire périr Gracchus, qui s'enfuit au Capitole. Scipion Nasica, Grand Prêtre de Jupiter, monta au Capitole, suivi des Senateurs & des plus riches Plebeïens, & c'est en cette occasion que Gracchus fut tué. Mutius étoit enjoüé & il aimoit quelquefois à se divertir au jeu. C'est aussi de lui dont on a dit, qu'il étoit Scevola dans les affaires de la République, & un homme dans le particulier avec ses amis. Valere Maxime s'est trompé en attribuant cela à Mutius l'Augure dont je parlerai dans la suite. Quoiqu'il en soit, celui-ci fut très-habile & il laissa dix Livres de Droit. Q. Mutius Scevola, dit l'Augure, fut un excellent Jurisconsulte, qui enseigna le Droit à Ciceron qui parle souvent de lui. Il épousa la fille de Lelius, fut dans le Corps des Augures, & donna en mariage une de ses filles à Lucius Crassus, qu'il eut soin d'instruire dans la Jurisprudence. Mutius fut Préteur en Asie & Consul en 637. avec L. Cœcilius Metellus Diadematus. Ils triompherent de la Dalmatie, durant leur Consulat. Mutius rendit de grands services à la République, durant la guerre Marsique, quoi qu'il fût fort âgé; & il se déclara pour Marius contre Sylla. Lucilius, Poëte, qui avoit écrit des Satires, ne fut pas de ses amis. Il se moqua de Mutius dans ses Satires, mais Mutius n'en témoigna aucun chagrin; & c'est à quoi Juvenal a fait allusion dans ce vers de sa Sat. I.

Quid refert, dictis ignoscat Mutius, *an non?*

Lucile introduit aussi le même Mutius se raillant agréablement d'Albutius qui faisoit plus d'état de la Langue Gréque que de la Latine. *Tite-Live, *li.* 40. & 41. Pline, *li.* 2. *c.* 31. Pomponius, *de Orig. Jur.* Ciceron, *de Orat. in Læl. & alibi*, Cassiodore, *in Fast. Consul.* Bernardinus Rutilius, *in Vit. Jurisc.* Richardus, Streinnius, *in Famil. Rom. &c.*

MUTUNUS ou MUTINUS, infame Divinité des Romains, qui étoit presque la même que le Priape des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant la statuë de Mutunus, & on y faisoit des cérémonies peu honnêtes. Les anciens Peres les ont souvent reprochées aux Payens. *Arnobius, *adver. Gentes l.* 4. Lactance, *Inst. Divin. l.* 1. *c.* 20. S. Augustin, *de Civit. Dei, li.* 4. *c.* 9. & *l.* 6. *c.* 9. *&c.*

MYIAGRUS, nom d'un certain Dieu du Paganisme, qui avoit pour son Intendance le soin de chasser les mouches, que les Grecs appellent μυῖαι. On lui faisoit des sacrifices en Arcadie. Il y avoit à Rome, dans le Marché aux bœufs, un endroit dont les mouches n'approchoient jamais, & les Romains étoient dans cette superstition, qu'ils croyoient que cela n'arrivoit que parce qu'Hercule avoit autrefois imploré dans ce même endroit le secours du Dieu Myiagrus contre les mouches, & que ce Dieu continuoit toûjours depuis le même miracle qu'il avoit fait en faveur d'Hercule. Ce qui a donné occasion au culte du Dieu Myiagrus, est apparemment l'importunité des mouches, qui est si grande, sur tout dans les païs chauds, que quelques-uns ont crû qu'il ne faloit pas moins qu'une Divinité pour les chasser. C'est la pensée de Solin, ou plûtôt la raillerie qu'il fait de cette superstition. S. Gregoire de Nazianze, dans son premier Discours contre Julien, fait mention d'un autre Dieu nommé *Mouche* Dieu d'*Accaron*, preposé aussi pour chasser les mouches. Il le nomme *Myia*, mouche, parce que les Accaronites, peuples de la Judée, en avoient une Idole, qu'ils reveroient sous le nom de Beelzebub, c'est-à-dire, *Dieu des mouches.* *Cartari, *Imag. des Dieux.* Pline, *l.* 10. *c.* 28. Voyez J. Selden, *De Diis Syris*, & Cl. Saumaise, *in Solinum. SUP.*

MYCON. Cherchez Micon.

MYCONE, Isle de l'Archipel, vers l'Europe, à l'Orient de Tine. Elle n'est séparée de l'Isle de Delos, que par un trajet de trois milles, & non pas de quinze milles, comme dit Ferrari dans son Dictionaire Géographique. Entre Mycone & Delos il y a un Ecueil que les Francs appellent *Dragonera*, & les Grecs, *Tragonisi*, comme qui diroit l'Isle des Boucs. Le circuit de Mycone est d'environ trente milles. Elle n'a point de Forteresse, c'est pourquoi les Turcs n'oseroient l'habiter, de peur que les Corsaires Chretiens ne les y vinssent enlever, pour les faire esclaves. Néanmoins les Galeres du Grand Seigneur ne manquent pas tous les ans d'y venir prendre le *Carasch*, ou tribut. Le nombre des habitans ne monte gueres qu'à deux mille, & l'on y trouve quatre femmes pour un homme, parce que la plûpart de ces Insulaires sont Mariniers ou Corsaires, & il ne revient presque jamais la moitié de ceux qui vont chercher fortune. Il y a environ 30. Eglises Gréques, & une seule Latine. Le Commandant de la Ville étoit un Grec de Constantinople en 1675. *J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. SUP.*

MYCONIUS. Cherchez Miconius.

MYGDONIE, &c. Cherchez Migdonie, &c.

MYGDONIUS, Fleuve, qui baigne les murailles de Nisibe dans l'ancienne Mesopotamie, maintenant Nisibin, le Diarbek, & se va rendre dans le Tigre.

[MYGDONIUS, Castrense du sacré Palais sous Constantin le Grand en CCCXV. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

MYLITTA, nom que les Babyloniens ou les Assyriens donnoient à Venus. *Molidtha* en Syriaque signifie *qui fait enfanter*, ou *engendrer*, ce qui convient très-bien à cette Déesse. Les femmes Assyriennes étoient obligées par une Loi d'aller une fois en leur vie auprès du Temple de cette Déesse, & de permettre la joüissance de leur corps à quelque Etranger, qui leur devoit jetter quelque somme d'argent dans le sein. *Herod. *l.* 1. Strabon, *l.* 16. J. Selden, *de Diis Syris.*

MYRBACH, petite Ville & Abbaïe dans la Haute Alsace. C'étoit, il y a quelques années, une Principauté Ecclesiastique, immédiate de l'Empire; & les Religieux avoient le droit d'élire seuls leur Abbé, quand cette Dignité vaquoit. Mais depuis que le Roi de France a pris possession de l'Alsace, qui lui a été cedée par le Traité de Munster en 1648. il a été arrêté qu'en cas de vacance, les Religieux de cette Abbaïe lui nommeroient trois Sujets des plus capables de cette Dignité, dont il choisiroit celui qu'il lui plairoit. En effet, lorsque le Prince de Furstemberg, Evêque de Strasbourg, voulut se démettre de cette Abbaïe, & de celle de Luders, qui lui est unie, en faveur de son neveu le Comte Felix de Furstemberg, les Religieux présenterent au Roi trois personnes, du nombre desquels étoit le Comte Felix, que Sa Majesté prefera aux deux autres. *Heiss, *Histoire de l'Empire*, *li.* 6.

MYRMECIDE. Cherchez Mirmecide.

MYRMIDONS. Cherchez Mirmidons.

MYRMILLONS, sorte de Gladiateurs qui combattoient ordinairement contre les Retiaires. Les armes du Myrmillon étoient une épée, un bouclier, & un casque, au haut duquel il y avoit la figure d'un poisson. Le Retiaire étoit armé d'une fourche à trois pointes, & portoit un filet de Pêcheur, pour tâcher d'enveloper la tête du Myrmillon, contre lequel il combattoit. Quelques-uns croient que le nom de Myrmillon vient du mot Grec Μόρμυρος, qui signifie un certain poisson de mer, tacheté de plusieurs couleurs, dont Ovide fait mention dans ses Halieutiques: & que ces Gladiateurs furent ainsi appellez, parce qu'ils portoient la figure de ce poisson sur leur casque. Turnebe tire l'origine de ce mot de celui de *Myrmidon.* On les nommoit aussi Gaulois, parce que les premiers etoient venus des Gaules; ou parce que leur armure étoit a la Gauloise. Lorsqu'ils combattoient, le Retiaire chantoit; *Ce n'est pas à toi que j'en veux, mais à ton poisson: pourquoi me fuis-tu, Gaulois?* Suetone rapporte que l'Empereur Caligula supprima ces sortes de Gladiateurs. *Turneb. *Advers. l.* 3. *c.* 4. Festus, Ovide, *in Halieut.* Sueton. *in Calig. SUP.*

MYRON. Cherchez Miron.

MYRSES: nom que l'on donne aux Princes Tartares, qui sont Sujets & Tributaires du Grand Duc de Moscovie. On le donne aussi aux Princes de Perse. *Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

MYSCELLE. Cherchez Miscille.

MYSON. Cherchez Mison.

FIN DU TROISIE'ME TOME.